LES OEVVRES MORALES & meſlees de Plutarque,

Tranſlatees du Grec en François par Meſsire Iacques Amyot, à preſent Eueſque d'Auxerre, Conſeiller du Roy en ſon priué Conſeil, & grand Aumoſnier de France.

A PARIS,
De l'Imprimerie de Michel de Vaſcoſan.
M. D. LXXII.

Auec Priuilege du Roy.

AV ROY TRESCHRESTIEN
CHARLES IX. de ce nom.

SI vous prenez plaisir à porter Sceptres, & à seoir en thrones royaux, dit Salomon, aimez la sapience, à fin que vous regniez eternellement: aimez la lumiere de sapience, vous qui commandez aux peuples. C'est vne belle instruction, Sire, & vn sage aduertissement pour ceulx à qui Dieu a mis en main les resnes du gouuernement de ce monde, leur estant addressé par vn Roy, auquel Dieu donna iadis tant de sagesse, que iamais au parauant n'en auoit esté de semblable, ny iamais plus, dit l'Escripture, n'en sera de pareil. Car certainement sapience est prouision necessaire à ceulx qui veulent regner, sans laquelle les Roys, quelques grands, quelques riches & puissants qu'ils soient, ne sont pas munis de ce qu'il leur fault, pour exercer dignement & maintenir seurement leur estat, & auec laquelle ils ont moien d'estre honorez & heureux en ce monde temporellement, & glorieux en l'autre eternellement, eulx & ceulx qui ont à viure soubs leur obeissance, suiuant
» ce que dit la mesme sapience, Le sage Roy est l'establissement, l'appuy & asseu-
» ré fondement de son peuple. A quoy se raporte aussi naifuement, ainsi que toute
» verité s'accorde à toute verité, le dire de Platon, Que les Royaumes seront heu-
» reux quand les Philosophes regneront, ou que les Roys philosopheront: c'est à dire, quand ils feront profession d'aimer la sapience: propos veritablement memorable, digne d'estre souuent recordé & profondement engraué és cœurs des Monarques & Roys, d'autant qu'en ce poinct la principalement, à le bien prendre, gist & consiste la grandeur auguste de la Majesté Royale, & que c'est en quoy les Roys approchent plus pres, & ressemblent mieulx à la diuinité, de pouuoir beatifier & rendre heureux, non vne ville seulement, ou vn païs particulier, ains tout vn Monde, par maniere de dire, selon l'estendue de leur Empire, n'aiant la hauteſſe de leur estat rien de meilleur que de vouloir, ny de plus grand que de pouuoir bien faire à vne multitude innumerable de toutes sortes d'hommes. Or y aiant en nostre ame deux principales puissances necessairement concurrentes à toute louable & vertueuse action, l'entendement & la volonté, l'vn pour comprendre ce qu'il fault faire, & l'autre pour l'executer, sapience est la perfection de toutes les deux, qui enlumine, sublime & affine le discours de la raison par la cognoissance des choses, pour sçauoir discerner le vray du faux, le bien du mal, & le droit du tort, à fin de pouuoir bien iuger: & qui rectifie, regle & cõduit la volõté pour luy faire aimer, elire & pourchasser l'vn, hayr, fuir & euiter l'autre. Ces deux perfections certainement sont graces singulieres de Dieu, & dons speciaux du sainct Esprit, mais plus necessaire celle de la volonté, qui n'est autre chose que la crainte de

Dieu, & conſcience craintiue, & tremblante de peur de l'offenſer, tant & ſi ſouuent recommandee par toute la ſaincte eſcripture, qu'en pluſieurs paſſages elle eſt honoree du tiltre & nom venerable de Sapience, diſant le bon Iob, Sapience eſt la crainte du Seigneur Dieu: & l'intelligence, ſe garder de mal faire. Mais ſi elle eſt requiſe à toutes ſortes de gens qui deſirent trauerſer la tourmente de ceſte vie ſans mortel naufrage, beaucoup plus l'eſt elle aux Princes ſouuerains qu'à nuls autres, d'autant que les inferieurs & ſubiects, ſi d'aduenture ils choppent quelquefois, trouuent aſſez qui les releue: mais les Roys qui ne recognoiſſent aucun ſuperieur en ce monde, qui ſe diſent eſtre par deſſus les loix, & auoir plein pouuoir, puiſſance abſoluë & authorité ſouueraine, s'ils ont enuie de fouruoyer, qui les redreſſera? s'ils ſoublient, qui les corrigera? s'ils ſe laiſſent aller à leurs appetits, qui les en retiendra? Eſtant ſi difficile de tenir meſure & garder moien en licence qui n'eſt point limitee, ainſi que teſmoigne ce prouerbe ancien,

Celuy auquel ce qu'il veult loit,
Veult touſiours plus que ce qu'il doit.

certainement il n'y aura rien que Celuy qui eſt terrible, ce dit le Prophete Royal, qui oſte l'eſprit & la vie aux Princes, qui transfere les Couronnes & Royaumes d'vne gent à autre, pour les iniuſtices, abus & diuerſes tromperies, ainſi que dit le Sage, lequel menace effroyablement les mauuais Princes au liure de Sapience, en ces propres termes: La puiſſance & authorité que vous auez vous a eſté donnee de Dieu, lequel examinera voz œuures, & ſondera voz cœurs: & pour ce qu'eſtants miniſtres de ſon regne vous n'auez pas bien iugé, vous n'auez pas gardé la loy de iuſtice, ny n'auez pas cheminé ſelon ſa volōté, il vous apparoiſtra horriblement & bien toſt, par ce qu'il ſe fera iugement tres-dur de ceulx qui commandent: au petit ſe fera miſericorde, mais les puiſſants ſeront tourmentez puiſſamment. C'eſt la voix de Sapience & de verité, Sire, qui deuſt continuellement ſonner aux aureilles de tous Princes & Seigneurs, à fin qu'ils ſe donnaſſent bien garde de tomber en ce iugement, dont les peult guarentir & preſeruer ceſte heureuſe ſapience de la crainte de Dieu. Mais quel moien y a il de l'auoir? C'eſt luy ſeul qui la donne liberalement, & ne la plaint à perſonne qui la luy demande auec fermeté de viue foy. Et toutefois encore y a il des moiens qui nous aident & nous diſpoſent à l'obtenir, cōme entre autres la lecture des ſainctes Lettres, qui ſemble eſtre l'eſtude propre d'vn Roy tres-chreſtien, ſuiuant ceſte ſentence eſcripte en la Loy de Moyſe: Apres que le Roy ſera aſsis en ſon throne royal, il tranſcrira le liure de ceſte loy, dont il prēdra l'original des mains des Presbtres Leuitiques, l'aura touſiours aupres de ſoy, & y lira tous les iours de ſa vie, à fin qu'il en apprenne à craindre Dieu ſon Seigneur, à garder ſes commandements & les ceremonies contenues en ſa loy. Plus fructueuſe ne plus ſalutaire eſtude ne pourroit il faire, prouueu qu'il en prenne l'intelligence non du propre ſens d'aucun particulier, mais de la tradition & conſentement vniuerſel de l'Egliſe. C'eſt de tels liures proprement que le Prince Chreſtien doit apprendre ceſte genereuſe & bien heureuſe crainte inſpiree de l'eſprit de Dieu, qui luy reigle & dirige ſa volonté, la gardant de ſe desborder & vaguer en licence effrenee, luy enſeignant de n'eſtimer pas que ſa volonté abſoluë ſoit raiſon & iuſtice, ainſi que le flatteur Anaxarchus donnoit iadis impudemment à entendre au Roy Alexandre le grand, pour luy

faire

faire paſſer le regret qu'il auoit de l'homicide par luy commis en la perſonne de Clytus, diſant que Dicé & Themis, c'eſt à dire, droict & iuſtice, eſtoient les aſſeſſeurs & collateraux de Iupiter, pour ſignifier & donner à entendre aux hommes, que tout ce qui eſt dit ou fait par le Prince, eſt iuſte, legitime & droitturier: ains au contraire luy donne à cognoiſtre, qu'il doit eſtre ſubiect à la loy eternelle, royne des mortels & immortels, comme dit Pindarus, qui eſt la droitte raiſon, verité & iuſtice, propre volonté de Dieu ſeul, obeiſſãt à laquelle il fera ne plus ne moins que la ligne & la reigle, laquelle eſtant premierement droitte de ſoy meſme dreſſe puis apres toutes autres choſes qui ſont gauches & tortues, en s'appliquant à elles, par ce que tout ainſi comme du chef ſourdẽt & ſe deriuent les nerfs, inſtruments du ſentiment & du mouuement, & par iceulx influe l'eſprit animal en toutes les parties du corps humain, ſans lequel il ne pourroit exercer aucune function naturelle de ſentir ny de mouuoir: auſſi voit on ordinairement que par imitation & influence du deſir de complaire, les ſubiects prennent les mœurs & conditions de leur Roy, ſuiuant ce que dit vn poëte,

Communement la ſubiette prouince,
Forme ſes mœurs au moule de ſon Prince.

de maniere que s'il fait profeſſion de craindre Dieu, d'eſtre ſage & vertueux, il achemine par ſon exemple les principaux de ſes ſubiects premierement, & puis les autres de main en main, à deuenir ſemblablement deuots enuers Dieu, iuſtes enuers les hommes, & conſequemment bien-heureux: comme au contraire auſſi depuis qu'il eſt ignorant & vicieux, il eſpand la contagion du vice & de l'ignorance par toutes les prouinces de ſon obeiſſance, ne plus ne moins qu'il eſt force que toutes les copies tranſcrittes d'vn original defectueux ou deprauẽ retiennent les faultes du premier exemplaire. C'eſt pourquoy le grand Cyrus celuy qui premier eſtablit l'Empire des Perſes, ſouloit dire, qu'il n'appartenoit à nul de commander s'il n'eſtoit meilleur que ceulx auſquels il commandoit. Cela meſmes vouloit auſſi monſtrer Oſyris, qui fut iadis vn ſage Roy d'Egypte, portant pour ſa deuiſe le ſceptre, deſſus lequel il y auoit vn œil, pour ſignifier la ſapience qui doit eſtre en vn Roy: n'appartenant pas à vn qui fourvoye, de redreſſer: qui ne voit goutte, de guider: qui ne ſçait rien, d'enſeigner: & qui ne veult obeir à la raiſon, de commander. Ainſi que font les mal aduiſez & pirement conſeillez Princes, qui refuſent de receuoir les remonſtrances de la raiſon, comme vn maiſtre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur retrenche ce qu'ils eſtiment le principal bien de leur grandeur, en les aſſubiettiſſant à leur deuoir, & les gardant de faire tout ce qui leur plaiſt: ſuiuant ce que diſoit le tyran de Sicile Dionyſius, que le plus doux contentement qu'il receuoit de ſa domination tyrannique eſtoit, que tout ce qu'il vouloit incontinent ſe faiſoit. Car ce n'eſt pas vraye grandeur que de pouuoir tout ce que lon veut, mais bien de vouloir tout ce qu'on doit. Telle donc eſt la partie de Sapience où les Roys doiuent plus eſtudier, d'autant que ſeruir à Dieu eſt regner, & qu'ayants appris à craindre Dieu, ils ſçauent ne craindre rien au demourant, ains fouler aux pieds & meſpriſer tous les dangers & terreurs de ce monde: & au reſte pour l'autre partie acquerir leur ſert auſſi grandemẽt la cognoiſſance de l'antiquité, la lecture des hiſtoires & principalement les liures & diſcours de la philoſophie morale,

traittant des qualitez louables ou vituperables és mœurs des hommes, du gouuernemẽt des eſtats, de l'origine des Royaumes, comment ils prennent leurs commancements, qui les fait croiſtre & les maintient en leur entier, pour quelles cauſes ils diminuent, & qui leur apporte finale decadence & totale ruine. Ce ſont les liures que Demetrius Phalerien, grand perſonnage & fort eſtimé en matiere d'eſtat & de gouuernement, conſeilloit de lire ſur tous autres au Roy d'Ægypte Ptolomeus: Pour ce, diſoit il, que tu y verras & apprendras beaucoup de fautes que tu commets en ton gouuernement, leſquelles tes familiers ne te veulent ou ne t'oſent à l'aduenture pas dire, ſe trouuant touſiours aſſez de gents alentour des Princes, qui leur preſchent pluſtoſt la grandeur de leur pouuoir, que l'obligation de leur deuoir: là où ces maiſtres muets la ne cherchent point à complaire, ains ſans flatter repreſentent naifuement, comme dedans vn mirouer, quel eſt le bon Prince, quel eſt l'office d'vn vray Roy, comme entre les autres eſt le liure de Xenophon qu'il a eſcrit de la vie de Cyrus, là où il a auec vn gẽtil pinceau depeint de naifues couleurs ſoubs le nom de Cyrus, quel ſeroit vn Roy s'il s'en trouuoit au monde de parfait. Tels liures d'autant qu'ils ſont ornez de beau langage, enrichis d'exẽples tirez de toute l'antiquité, & tiſſus de l'ingenieuſe inuẽtion d'hommes ſçauants qui ont viſé à plaire enſemble & à profiter, entrent quelquefois auec plus de plaiſir és oreilles delicates des Princes, que ne fait pas la ſaincte Eſcriture, qui pour ſa ſimplicité, ſans aucun ornement de langage, ſemble commander pluſtoſt imperieuſemẽt, que de ſuader gracieuſement. Et pourtant ſeroit il vtile aux Princes de diuertir quelquefois leur entendement à la lecture de tels eſcripts, qui tendent & cõduiſent à meſme fin que les liures ſaincts, c'eſt à ſçauoir de rendre les hommes vertueux, mais par diuers moiens: ceux la par la crainte de Dieu qui applique le loyer au merite, & la peine au demerite: & ceux cy par la glorieuſe renommee immortelle qu'ils promettent aux Princes vertueux, dont ils doiuent eſtre plus deſireux, que de la conſeruation de leur propre vie: & l'infamie perdurable auſsi dont ils menaſſent les vicieux, de tant plus meſmement que lon remarque iuſques aux moindres choſes, bonnes ou mauuaiſes qui ſont és meurs des Princes, par ce que la haulteſſe de leur eſtat expoſe & met leur vie en la veuë de tout le monde. Si n'eſt pas l'eſtude d'vn Roy de s'enfermer ſeul en vne eſtude, auec force liures, comme feroit vn homme priué, mais bien de tenir touſiours aupres de luy gents de ſçauoir & de vertu, prendre plaiſir à en deuiſer & conferer ſouuent auec eux, mettre en auant tels propos à ſa table, & en ſes priuez paſſetemps en ouyr volontiers lire & diſcourir: l'accouſtumance luy en rend l'exercice peu à peu ſi agreable & ſi plaiſant qu'il treuue puis apres cous autres propos fades, bas & indignes de ſon exaulcemẽt, & ſi fait qu'en peu d'annees il deuient ſans peine bien inſtruict & ſçauant és choſes dont il a plus affaire en ſon gouuernement, ſuiuant la ſentence de ce commun prouerbe des Grecs,

Les Roys, ſçauants deuiennent quand ils ont
Touſiours pres d'eulx des hommes qui le ſont.

Succedez dõcques, Sire, à ceſte veritablemẽt royale condition du feu Roy François premier, voſtre grand pere, Prince de treſauguſte memoire, cõme vous auez fait à ſa couronne, & à pluſieurs autres belles & grandes qualitez, tant du corps que de l'eſprit, d'aimer et approcher de vous les perſonnes qui feront profeſſion de

lettres

lettres à bonnes enſeignes, & qui auront vertu coniointe auec eminẽt ſçauoir, aimez à diſcourir auec eux, et y employez tant de bonnes heures qui ſe perdent quelquefois inutilement. Car nous l'auons veu par le moien de telle conference & communication deuenu l'vn des plus ſçauants hommes en toute liberale ſcience & honneſte litterature qui fuſt de ſon regne en la France, & ſans contredit le plus eloquent. Ce que nous pouuons raiſonnablement auec le temps eſperer et nous promettre de vous ſur les arres de la cognoiſſance de pluſieurs belles choſes que vous auez ia acquiſes, & meſmement ſur le liure que vous mettez preſentemẽt par eſcript en beaux & bons termes touchant l'art de la venerie. Or aiant eu ce grand heur que d'eſtre mis aupres de vous des voſtre premiere enfance, que vous n'auiez gueres que quatre ans, pour vous acheminer à la cognoiſſance de Dieu & des lettres, ie me mis à penſer quels autheurs anciens ſeroient plus idoines & plus propres à voſtre eſtat pour vous propoſer à lire quand vous ſeriez venu en aage d'y pouuoir prendre quelque gouſt. Et pour ce qu'il me ſembla qu'apres les ſaintes Lettres la plus belle & la plus digne lecture que lon ſçauroit preſenter à vn ieune Prince, eſtoient les vies de Plutarque, ie me mis à reuoir ce que i'en auois commancé à traduire en noſtre langue par le commandement du feu grand Roy François, mon premier bienfaiteur, que Dieu abſolue, & paracheuay l'œuure entier eſtant en voſtre ſeruice il y a enuiron douze ou treize ans. Et en aiant eſté la traduction aſſez bien receuë par tout où la langue Françoiſe eſt entendue, tant en ce Royaume que dehors, meſmemẽt endroit vous qui depuis que l'aage & l'vſage vous eurent apporté la ſuffiſance de lire, & quelque iugement naturel, ne vouliez lire en autre liure. Cela me donna des lors enuie de mettre auſſi en voſtre langue ſes autres Oeuures morales & philoſophiques qui ont peu iuſques à nos iours eſchapper à l'enuie du temps : eſtant encore ſtimulé à ce faire par vn Zele d'affection particuliere, pource que comme lon tient qu'il fut iadis precepteur de Traian, le meilleur des Empereurs qui furent oncques à Rome, auſſi Dieu m'auoit fait la grace de l'auoir eſté du premier Roy de la Chreſtienté, que nature a doué d'autãt de bonté que nul de ſes predeceſſeurs: combien que ce fuſt entrepriſe trop hardie, à dire la verité, & preſque temeraire, non ſeulement pour le peu de ſuffiſance que ie recognois en moy, mais auſſi pour l'obſcurité du ſubiect en beaucoup de ſes traictez philoſophiques, auſquels il n'eſt pas poſſible, ou pour le moins bien difficile, de pouuoir donner grace & lumiere en noſtre langue, & principalement pour la defectuoſité, corruption & deprauation miſerable qui ſe treuue preſque par tout le texte original grec. Toutefois le deſir de faire choſe à quoy vous prinſſiez plaiſir, & qui fuſt proffitable à vos ſubiects en public, m'a tenu en haleine & tellement excité, qu'à la fin i'en ſuis venu à bout tellement quellement, iuſques à ce que par quelque bonne fortune vn meilleur & plus entier exemplaire puiſſe tomber en mes mains, ou de quelque autre apres moy. Ie laiſſeray iuger à la commune voix de ceux qui voudront prendre la peine de conferer & examiner ma traduction ſur le texte grec, auec quel ſuccez ie m'en ſeray acquitté : mais bien puis ie dire en verité que ç'a eſté auec vn labeur incroyable pour ſuppleer, remplir ou corriger par coniecture fondee ſur le long vſage d'auoir tant & ſi longuement manié ceſt autheur par collation de pluſieurs paſſages reſpondents l'vn à l'autre, & de diuers exemplaires vieux eſcrits

à la main, infinis lieux qui y ſont deſeſpereement eſtropiez & mutilez: ce que nul ne peut eſtimer, quel tourment d'eſprit & quelle croix d'entendement c'eſt, qui ne l'a eſſayé: à fin de pouuoir faire ſortir l'œuure és mains des hõmes, au moins en tel eſtat que lon y peuſt prẽdre quelque plaiſir & proffit: ce que ie penſe auoir fait, aiãt eſtudié de le rendre le plus clair qu'il m'a eſté poſſible en ſi profonde obſcurité bien ſouuẽt, & ſi ſcabreuſe & raboteuſe aſperité preſque par tout ordinairemẽt. Mais ſi la varieté eſt delectable, la beauté aimable, la bonté louable, l'vtilité deſirable, la rarité eſmerueillable, & la grauité venerable, ie ne ſçay point d'autheur profane qui à tout prendre enſemble ſoit à preferer, non pas à conferer, aux Oeuures de Plutarque, meſmemẽt qui les pourroit auoir toutes et en leur entier. Au demourant, ſi i'ay par ceſte traduction mienne aucunement enrichy ou poly voſtre langue, honoré voſtre regne, & bien merité de voz ſujects, & de tous ceulx qui entendent le langage françois, louange en ſoit à Dieu qui m'en a fait la grace: mais l'honneur, & le gré du monde vous en ſont deuz, Sire, d'autant que c'eſt pour vous que ie l'ay entrepris, & à vous ſeul ie le voüe & dedie, auec l'humble ſeruice de tout le reſte de ma vie, le faiſant ſortir en public, ſoubs la protection de voſtre treſnoble nom, pour en quelque choſe me mõſtrer recognoiſſãt de tant de biens, de faueurs & d'honneurs que vous m'auez faits de voſtre grace, & me faittes iournellement: & auſſi pour teſmoigner à la poſterité, & à ceux qui n'ont pas ceſt heur de vous cognoiſtre familierement, que noſtre Seigneur a mis en vous vne ſinguliere bonté de nature, encline d'elle meſme à aimer, honorer & eſtimer toutes choſes vertueuſes, meſmement les lettres & ceux qui auec vertu ont trauaillé de les acquerir. Qui me fait eſtimer que ſi bien le commencement de voſtre regne a eſté fort turbulent & calamiteux, le progres en ſera plus heureux, ſi Dieu plaiſt, & la fin glorieuſe, prouueu que vous vous affectionniez touſiours de plus en plus à aimer & pourchaſſer ceſte ſaincte Sapience diſcipline des Roys, en la demandant par chaſcun iour d'ardente affection à celuy qui ſeul la peut donner, diſant auec Salomon, Donne moy la Sapience qui aſſiſte à ton throne: & auec le Prophete royal, Perce ma chair de ta crainte, à fin que ie redoute tes iugements: demourant touſiours en l'vnion & obeiſſance de la ſainte Egliſe Catholique, dont vous eſtes le premier fils, & vous efforçant de retenir touſiours par tous vertueux & religieux deportements le tiltre hereditaire de Roy Treſchreſtien que voz glorieux anceſtres vous ont acquis. A tant ie finiray la preſente par la deuote affectueuſe oraiſon que fait le peuple fidele pour ſon bon Roy Dauid: Noſtre Seigneur vous veuille exaulcer au iour de tribulation, le nom du Dieu de Iacob vous ſoit en protection, vous enuoye ſecours de ſon ſainct mont, & de Sion vous defende, ſe ſouuienne de tous voz ſacrifices, et ait pour agreables voz offrandes, vous veuille donner ce que voſtre cueur deſire, & face reſſortir tous vos conſeils à bonne fin.

Voſtre treshumble, treſobeiſſant & treſobligé ſeruiteur & ſuject
Iacques Amyot E. d'Auxerre, voſtre grand Aumoſnier.

Les Traittez contenus au premier Tome.

I.	Comment il fault nourrir les Enfans. feuillet,	1
II.	Comment il fault lire les Poëtes.	8
III.	Comment il fault ouir.	24
IIII.	De la Vertu morale.	31
V.	Du vice & de la vertu.	38
VI.	Que la vertu ſe peult enſeigner.	39
VII.	Comment on pourra diſcerner le flatteur d'auec l'amy.	40
VIII.	Comment il fault refrener la cholere.	56
IX.	De la Curioſité.	63
X	De la Tranquillité de l'ame & repos de l'eſprit.	68
XI.	De la mauuaiſe honte.	76
XII.	De l'amitié fraternelle.	81
XIII.	Du trop parler.	90
XIIII.	De l'auarice & conuoitiſe d'auoir.	97
XV.	De l'amour & charité naturelle des peres enuers les enfans.	100
XVI.	De la pluralité d'amis.	103
XVII.	De la Fortune.	106
XVIII.	De l'enuie & de la haine.	107
XIX.	Comment on pourra receuoir vtilité de ſes ennemis.	109
XX.	Comment on pourra apperceuoir ſi lon amende en l'exercice de la vertu.	113
XXI.	De la Superſtition.	119
XXII.	Du Banniſſement.	124
XXIII.	Qu'il ne fault point emprunter à vſure.	130
XXIIII.	Qu'il fault qu'vn Philoſophe conuerſe auec les Princes.	133
XXV.	Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant.	135
XXVI.	Que le vice eſt ſuffiſant pour rendre l'homme malheureux.	137
XXVII.	Comment on ſe peult louer ſoy meſme ſans reprehenſion.	138
XXVIII.	Quelles paſſions ſont les pires, celles de l'ame, ou celles du corps.	144
XXIX.	Les Preceptes de Mariage.	145
XXX.	Le Banquet des ſept Sages.	150
XXXI.	Inſtruction pour ceulx qui manient affaires d'eſtat.	161
XXXII.	Si l'homme d'aage ſe doit meſler d'affaires publicques.	178
XXXIII.	Les dicts notables des anciens Roys, Princes & grands Capitaines.	188
XXXIIII.	Les dicts notables des Lacedęmoniens.	209
XXXV.	Les vertueux faicts des femmes.	229
XXXVI.	Conſolation enuoyee à Apollonius ſur la mort de ſon fils.	242
XXXVII.	Conſolation enuoyee à ſa femme, ſur la mort de ſa fille.	255
XXXVIII.	Pourquoy la Iuſtice diuine differe quelque fois la punition des malefices.	285
XXXIX.	Que les beſtes brutes vſent de la raiſon.	270
XL.	S'il eſt loiſible de manger chair, Traitté premier.	274
	Traitté ſecond.	276
XLI.	Que lon ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon Epicurus.	278
XLII.	Si ce mot commun eſt bien dit, Cache ta vie.	291
XLIII.	Les Regles & preceptes de Santé.	293

XLIIII.	De la Fortune des Romains.	302
XLV.	De la Fortune ou vertu d'Alexandre. Traitté premier.	308
	Traitté ſecond.	312
XLVI.	D'Iſis & d'Oſiris.	318
XLVII.	Des Oracles qui ont ceſſé.	336
XLVIII.	Que ſignifie ce mot Ei.	352

Les Traittez contenus au ſecond Tome.

XLIX.	Les Propos de Table.	359
L.	Les Opinions des Philoſophes.	439
LI.	Les Demandes des choſes Romaines.	460
LII.	Les Demandes des choſes Grecques.	478
LIII.	Collation abregee d'aucunes hiſtoires.	486
LIIII.	Les Vies des dix Orateurs.	492
LV.	De trois ſortes de gouuernement.	503
LVI.	Sommaire de la Comparaiſon d'Ariſtophanes & de Menander.	504
LVII.	Eſtranges Accidents aduenus pour l'Amour.	505
LVIII.	Quels Animaux ſont les plus aduiſez.	507
LIX.	Si les Atheniens ont eſté plus excellents en armes qu'en lettres.	524
LX.	Lequel eſt plus vtile, le feu, ou l'eau.	527
LXI.	Du premier froid.	529
LXII.	Les Cauſes naturelles.	535
LXIII.	Les Queſtions Platoniques.	540
LXIIII.	De la creation de l'Ame.	547
LXV.	De la fatale Deſtinee.	556
LXVI.	Que les Stoïques diſent des choſes plus eſtranges que les Poëtes.	560
LXVII.	Les Contredicts des Philoſophes Stoïques.	561
LXVIII.	Des communes Conceptions contre les Stoiques.	574
LXIX.	Contre l'Epicurien Colotes.	588
LXX.	De l'Amour.	599
LXXI.	De la face qui apparoiſt au rond de la Lune.	614
LXXII.	Pourquoy la prophetiſſe Pythie ne rend plus les oracles en vers.	627
LXXIII.	De l'Eſprit familier de Socrates.	636
LXXIIII.	De la malignité d'Herodote.	649
LXXV.	De la Muſique.	660

Faultes à corriger, la plus part aduenues pour la diuersité de lecture.

2 Feuillet 2, C 1 & 12, lisez, de mesme pere & de mesme mere..
F 3 leurs meurs, & faut oster [des enfans]
D 1 à dire vne infinité
4 G 2 cognoissons ce qui est
5 A 3 & les affaires le
6 H 3 & 6 Eutropion
7 E 7 pris. 11 rapporteront
F 2 il disoit, Ne gouste
G 12 rendans la vieillesse
H 3 ceulx-cy les incitent
6 le moien,& non pas languir
8 C 4 trouuerons nous estrange
9 mestairies,ou
F 9 ses vieux iours
9 B 9 faces part D 11 le brigantin
F 2 la grace sera
G 4 doncques,le ieune homme que nous
H 7 ressemblance d'homme qui
10 A 2 menteries,au moien dequoy il meit
E 8 guerre achoison
11 F 13 vieillard vsurier
12 D 1 à qui il veult
E 12 souuent changer de
13 H 5 boiuent & mangent
14 D 6 εἰγλιδαὶν, 8 χαμμονίην, 9 πόποι.
15 H 6 la fouïne,du
17 E 8 & les maistrisent
18 F 7 confirmations,&
19 E 13 en l'ost Grec,oultre Achilles par.
21 G 7 A ses amis donner
22 B 7 la parole ensemble
11 L'affection tienne à aimer est elle
Encline au masle,ou plus à la femelle?
Resp. Où beauté est,ambidextre ie suis.
Il valoit mieux dire,où continence est,
l'homme est ambidextre veritablement
C 2 est gaucher inconstant
23 A 10 & superbe en paroles
D 4 des grands & comme en gouuernement
10 quand aux poësies
24 F 2 liberté,les soubmet
25 E 7 contestant alencontre de ce
26 A 3 il les laisse là,&
27 H 3 choses indefinies
28 B 11 Touchant du cueur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien estre touchees.
C 5 ce qu'ils ont de besoing,& qu'il
G 4 qu'il n'y ait ny sens
H 7 Ils l'appelleront face de
31 B 11 qu'il soit assez manifeste.
F 12 les parties d'icelle n'estoient
33 C 6 non suiettes aux passions, n'estás autre chose que sensuelle,en laquelle raison se forme
9 Morale tenant de la terre à cause
D 6 contient,ou qui est contenu
D 8 entre le douze & le quattre
E 11 est exces,& l'autre default
F 11 mors,& la continéce est quand la raison demeure bien la plus forte, & emmeine la cócupiscéce,mais c'est auec douleur,parce qu'elle n'obeit pas volontiers, ains va de trauers à coups de baston, forcee par le mors de bride de la raison, à qui elle fait toute la resistance qu'elle peult,& luy donne beaucoup d'affaire & de trouble, comme
34 D 6 sa nature
35 C 6 ny ne defendent
38 D 2 dessoubs le riche
E 11 que ont ceux
39 D 9 publicque,sans l'auoir appris?
F 7 se frotter ainsi 9 vn Panaris.ou mal
G 5 qu'ils leur tournent leur laict
41 F 2 guigne de l'œil en se mocquant
10 à entrer de ce pas en matiere
42 H 9 & deffiance enuers ses
43 G 7 Il baignera delicatement
44 F 8 se desplaist pas 9 s'y plaist,& qui
G 1 tabourins,& ses dances bacchanales
45 A 10 luy niera,comme 11 il prendra son
48 G 4 vn œuf le meilleur au fond
50 G 4 reprendre soigneuse du bien de son amy est venerable
53 B 1 insolentement
G 11 disoit qu'il corrigeoit Speusippus par
H 12 Nous ne valons pas tous vn seul Hector.
Et Socrates
54 D 6 Que ne vous en allez vous
55 C 11 Mais tu as peur comme desia voyant les murs de Troye
G 2 leurs amis
56 A 7 particulieres faultes
59 H 12 de desobeissant & de
60 D 9 apparoissoit pour tousiours qu'il eust
63 F 3 pestilentes & dommageables
H 3 qu'ay-ie fait ou meffait
7 quand elle sort dehors, elle se les remet & voit
9 maux nous auons la barlue par ignorance, à faute
64 B 11 mesmes, ains leur ame
D 12 enquerant de ses ieux
66 B 3 quelles estoient
67 E 5 Pour s'exercer 6 à s'abstenit
68 E 6 du contentement
H 8 met l'homme en mesaise
70 G 8 auec eux,& qui plus
72 B 4 luy pourrons respondre
77 H 8 en commenceant
81 F 7 comme nous auons des Sophistes. effacez ces mots.
82 G 7 appointez contraires
86 B 6 D'autres Troiens & de leurs alliez
Grand nombre y a parmy vostre bataille
Pour esprouuer de mon glaiue la taille,
De Grecs aussi en nostre ost Argien
Sur qui pourras faire espreuue du tien,
comme dit Diomedes à Glaucus, c'est là où tu peux exercer ta ialousie & ton enuie
90 G 12 Et ce pendant ne mettent ne porte ne serrure à leur bouche, ains la laissent tousiours couler au dehors, comme fait celle de la mer de Pont, ceulx la dis-ie
91 E 7 De mesmes redites comme ceux qui souillent les tablettes de ratures
H 10 veit à la porte vn pauure
98 A 2 Ou des cheuaux attelez au tirage
D'vn hault bruyant tout vuide carriage
99 C 11 & le quassant, deriue
D 2 Tousiours en tout des esclaues mal nez
Les enfans sont pis conditionnez
E 12 peres,& allans ouir les leçons ils apprennét quelque chose, mais
F 2 question de s'huyler
H 1 telle que lon ne la deust pas desrober à la verité, ny en faire si grand cas
101 D 4 rend hardis les animaux qui de leur nature sont couards,& diligents ceulx qui sont paresseux
G 2 cela fait selon
102 A 1 Erasistratus de vain ne de friuole
103 C 1 que les hommes ne s'aimeroient
2 Oedipus,
De doigts sanglants ses paupieres leua,
Et ses deux yeux luy mesme se creua.
12 que d'aimer leur geniture
G aussi de tous
105 A 10 Aussi en la commodité de se seruir de plusieurs amis y a il l'incómodité, qu'il se fault employer pour plusieurs, se passionner, se trauailler & se tourmenter auec eux
G 9 & la pierre à laquelle
106 C 9 Qu'il n'y eust point de conseil
D 2 la fortune,il faudra donc que ceux
F 12 en recompense
109 G 10 auec leurs propres femmes
10 incogneuës à ceux 11 non pas à l'ennemy
110 G 8 on soit bien né,ny que lon
111 B 13 pource qu'il auoit enuie
116 G 12 ces accidents que descrit Sapho le suyuent,
Quand ie te voy,
Soudainement ie m'apperçoy
Que toute voix default en moy,
Que ma langue n'a plus en soy
Rien de langage.
Vne rougeur de feu volage
Me court soubs le cuit du visage.
vous prendriez plaisir à veoir sa contenance rassise,son regard doux,& desireriez de l'ouir parler
H 8 s'entreheurtent & s'entrepoussent
118 C 5 si nous conferons
E 1 demourer toutes nues
119 H 8 O miserable & chetifue vertu
Or rien que vent & lauage n'es tu,
Et comme estant vne reale essence
Ie t'exerçoye en toute reuerence
Laissant le train d'iniustice tenir
Qui à tous biens l'homme fait paruenir
Et reiettant intemperance arriere
Celle qui est de tous plaisirs la mere.
122 B 12 Teribasus quand
124 B 12 baricaues &
126 E 2 il eut choisi
130 A 10 Phaëton & Icarus
G 10 liberté, blece ton honneur par affiches mettant tes biens en criee,si tu
131 C 5 le mentir aduient le plus souuent à ceux qui doiuent
G 12 combattans la faim
132 C 2 medecine pour se guarir à faict, ains continuent tousiours à oster ce qui est degoutté d'humeur cholerique, & puis à en amasser de l'autre d'auantage
5 l'autre coule & flue incontinent apres
133 B 2 sera guerissable,desireux d'apprendre
4 d'eschole au lieu d'vn Pericles
H 3 que la Muse 8 des filles de Prospolus,pour autant que ce furent elles qui les premieres tramerent de semer haines & inimitiez entre les ieunes hommes
134 A 1 plus amiables & plus gracieux
6 Iuno tumba en vne nuee, aussi au lieu d'amitié ils embrassent honneur, image vaine, tromperesse,pompeuse,vagabonde & incertaine
B 1 aussi est l'honneur plus vtile à ceux qui sentent qui en est digne, qu'à ceux qui ne sont pas mesprisez
C 9 les recherchera, non les faschant pour se faire ouir, ny leur chargeant les aureilles de contes, mais s'accommodant
G 5 que Thales le Candiot pacifia
H 2 le droit iustement
135 F 7 estoit vne entremise
G 5 d'amour aussi de tous
136 A 13 honneur,pudicité & simplicité
B 7 veilloit aupres
E 6 genereux estima
137 E 13 elles escoutent
138 B 6 bleceure qui reçe
G 3 le plieur de voix
142 A 3 feit Nestor lequel
C 1 ie ne fus oncq
F 12 entre la volonté
144 D en vn lien
146 D 5 aussi que la femme n ait
148 C 9 qu'ils n'ayent rien
10 qu'ils estiment
150 B 8 Toute au tumbeau morte gerras
Pource que cueilly tu n'auras
Iamais des roses dont fleurie
Est la montaigne Pierie.
H 5 Myrsilus.Mais quant à moy
6 pilote,toutefois quant à ceste
10 Et ce Pittacus icy s'il n'eut esté ennemy de la monarchie iamais n'eust dit
151 E 1 mais il alla ce pendant par tout
F 3 seulement, & s'en esgaye auec ceux où elle se rencontre
7 citoyens. Soit ainsi, dit Philoxenus, & y a bien de l'apparence
152 D 1 voyez le grand mal
H 2 D'asne brayard,iambe morte a l'ouye
Du chef ramé de grands cors resiouye.
Estant assis
153 D 4 besoing du bassin d'or enuers
7 voire,& fust il encore de plus bas & de plus petit lieu venu qu'il n'est
154 H 7 face plus
155 A 3 ainsi qu'il se fait
9 qui commenceast
156 D 9 qui s'appellent Planetes
F 3 d'en bastir vne assez grande
H 12 qui sont fort aisees
12 qui sont bien aisees à recouurer
157 A 1 de si peu d'appareil
C 1 quant à moy,ce dit Cleodemus, que le souuerain
E en public à la lumiere
F 4 toute d'vne façon
159 B 5 noire,vindrent à luy
10 se lancea,& ietta le plus
D 9 nous eut fait
E 3 s'estant diligemment
160 A 5 ny ne leur fait
10 poissons, on les bat
H 7 & à Amphitrite
161 F 12 ils se voyent au fond
166 E 3 reputation,prenant
F 8 doncques tels hommes
11 aussi leur desrobber, leur soubstraire leur gloire
167 C 5 poursuittes de
10 appellez en iustice
168 B 7 le bourgeois esbahy
169 F 8 pour soymesme
171 A 12 siege imperial
E 3 & hausser le courage
F vainement à vne
177 H 4 fortune ne leur a laissé
178 G 10 que ie fais
179 D 7 frapper à l'huis
E 2 prouueu encore qu'elle
10 Comme vn Alcibiades
H 3 quelques emulations
180 E 6 laissant esuenter
& s'estre honoré & reueré comme vn Dieu, effacez cela.
H 2 & Canus le ioueur
10 Et qu'ils voudroient plus tost auoir que bailler salaire pour le venir ouir
181 B 2 en lieux clairs
F qu'il honore plus
183 B 5 qu'ils se lauent d'eau chaude
184 F 3 à la vie oyseuse
185 C 7 ces paroles
187 D 6 conseil, ny que ce n'est point par maniere
189 C 11 leurs offices
191 A 13 Que ie vous face la barbe
192 D 12 ne hayt
194 A 3 des ieux
G 2 y trouua
195 H 10 inciter les Grecs
196 A 1 derriere,ne sont
197 B 11 que habile homme ne vaillant
199 E 2 Idrieus prince
201 H 5 faute de viures
204 B 2 ou que vous n'aurez
211 H 1 au camp
212 B 3 de raisons
216 H 3 ville, que iamais homme n'ayma
pour y estre deuenu meilleur
217 E mariniers,il ne leur
219 A 3 plus que roy,ie n'eusse
221 F 6 de ce faire
225 F nous les gardons à l'ombre de la feuillee
227 F 8 à ces citoyens
229 F 5 exemples tirez
6 recueillis
230 B 4 endroit que d'aller tousiours ainsi vagans & errans par la mer
233 G 6 ne reprima pas seulement
234 C 10 suscita plusieurs
237 A 4 fest,ils en allerent

238 H 3 de donner
239 D 4 n'ayant eu ne bien
240 C 9 Thraciens, ſe ſaiſit de la maiſon de Timoclia
241 E 11 perſuaſions, penſant
246 H 9 qui dit
257 A 2 corps, en ſi trop
C 6 nous a eſté vn peu
7 nous ait eſté beaucoup
259 A 8 qui ſe font
B 3 dire à la deeſſe Veſta par la
E 8 quelque menue verge
260 H 2 pas qu'il y a quelques vns d'entre les Grecs qui ont à bon droit trãſcrit & receu la loy d'Ægypte, laquelle commande
261 F 5 crie elle pas
teſmoigne
262 C 9 de la grand mer
265 E 1 fait ainſi grand
266 D 12 il vienne à eſtre
F 12 nous cuidons qu'ils
267 C 9 longuement eſté
268 B 3 d'autant qu'il y en a
C 10 elle le monſtre
F 12 boire, de ſorte que les
H 12 nuict, toutefois il ne
269 D 6 vice en la partie
272 A 7 ſi ſon maſle vient
275 G 10 Et Pindarus
Fais par vraye preuue cognoiſtre ſi nous euitons l'ancien reproche, Porc bœotien.
H 8 la clarté de ſame
276 G 9 des maiſons
277 A 6 qui couppera des
278 H 5 & les eſtiomenes
279 B 4 les nuicts, mais auſſi
E 2 nous deuions touſiours auoir les
13 perſonnes qui ſe mettent à la vie contemplatiue ou actiue
G telles laueures & ordures en la cloaque & ſentine
H 2 manifeſte, car la volupté de ſe ſouuenir du plaiſir paſſé ne peult eſtre grande à ceux à qui la iouiſſance du preſent eſt petite, ny à ceux à qui il eſt expedient d'en peu faire, & de ſen retirer promptement, il ne peult eſtre vtile d'y penſer apres le faict longuement, ains leur reſte ſeulement
280 A 6 d'vn Corniades
D 2 & qu'ils ne ſoient pas trouues
E 1 l'eſperance qu'il continuera
H 7 vne meſchanceté & corruption d'air
281 A 2 pour cauſe de la chair
H 10 qui ſe dilate pour la chair
282 A 4 participe à ſes diſſolutions
C 11 ſe ſecouter fuir
283 C 2 plaiſir qu'ils ont
G 8 comme ſ'il eſcriuoit
H 4 enſeignemens là, & ces
284 7 des chores & les
B 9 Flutes égaux au demourant, celuy
10 ſi lon deſbouche. ſelon la commune lecture il faudroit le rendre, ſi lon hauſſe la fluſte & ſi lon la baiſſe. ſvn & l'autre eſt veritable.
F 12 actiue. Or cõfeſſent ils eux meſmes qu'il y a
G 12 ces ciroyens
285 D 2 & de douceur que non pas
288 G 11 qu'il n'y auroit point
290 B 3 diuins biens qui ſçauroient
292 H 11 tant elles
293 B 2 aneantiſſement total
294 D 10 entretenant au demourant
299 F 5 comme celuy qu'ils nomment
300 D 6 Cocque Gnidien, ou de la
E 10 ces viandes
302 D 11 diſputons auſſi de la terre
E 11 des deux bouts
F 1 baſtiſſent & feiſſent vn temple
303 H 7 Pompeius au cœur d'hyuer
309 A 3 Qu'Alexandre ſemblablement l'a eſté
C 2 ne peut
310 D 11 les vns
311 A 12 qui ſont trente mille eſcus
312 C 5 qu'il en auoit
D 2 tu le recommandes
E 2 bien armé
314 C 8 comment les hommes regnent
315 A 3 En beneficence
320 A 12 ſoif, aux autres
C 6 ayans loué
321 D 9 qui auroit H 3 ſi bien parees
325 G 4 pallidité procedant
327 C 10 ſeau ſalmaſtre
328 A 11 elle le cache
336 A 1 contenuë égale
8 & le rendant plus pur
337 C 8 la cauſe
340 H 5 enfans à immoler, ou bien
345 A 6 en vne ſeule vene
348 H 4 qu'on luy diſt.

Au ſecond Volume.

359 D 8 chez vous, que
E 7 aux deuis
360 A 7 peu d'ignorans
D 1 les planchez
362 A 7 à vn ſoupper 8 à vn ſenat
D 6 celuy ſoſte F 8 luy diſt
pas deſpeſcher. il fault oſter, pas.
363 A 2 Mais pourquoy diſmes nous. faut oſter, diſmes nous.
370 E 1 où lon ſ'exerce 6 point à propos
371 C 10 qui luy preſtent à vſure
E 13 des meſchans hommes
373 E 4 ſi prit la compagnie
F 9 leuier nous remuions
374 A 5 compoſé ce qui produit
H 12 des lutteurs
376 A 2 vne fois emporté le pris C 7 en eſcuſſon
377 A 2 Et quant à moy
378 E 7 Et citez à citez
379 C 12 chacun peuſt
H 10 iadis le Roy barbare des Æthiopiens
380 H 9 en tombe
381 E 10 dit qu'il leur donnoit
384 A 7 Cela ſembloit proceder
11 qu'ils n'auoient F 3 il die
385 C 11 ne ſentremettent point
387 10 F poëte lyrique Alcman
389 F 14 de fif au dru
390 A 8 la Theriaque C 11 tout excez
E 3 elles ſont
8 qu'elles ſengendrent
392 F 1 lon euſt ſceu
394 B 6 la Lune, & outre E 5 elles ſattachent
395 B 3 encore accouſtument ils de gouſter
B 13 contre les lambris des parois
E 3 tu as preſentement Soſius
398 B 3 car pas encor
399 D 3 qu'il y euſt 6 encore qu'il y euſt
E 10 de trente licts
F 12 n'aſſemblons pas
H 12 là où il ſembleroit
400 A 12 deuiennent à la fin
A 13 iouant dit 9 & Chorius
D 12 qui en amenoient
401 A 1 car la cogitation
C 9 En ſe fondant par maladie
402 G 5 ſi amis & ſi familiers
405 A 3 au fond du
406 A 11 pour les Roys
G 2 ſoit incontinent chauld
408 H 2 la pointe & eſpraintes
409 G 12 il rend vne fumée
410 G 7 Aſpharangos
417 F 13 tout enſemble
421 A 6 ny la profondité d'entendement, mais pluſieurs vſans & ſuyuans l'aduis de celuy qui a beu, rencontrent mieux que ceux qui finement & cauteleuſement cachent leur opinion
422 E 7 car il leur objeceoit
423 A 13 de toutes, Deux
B 3 plus gentille & plus
13 L'Idee, & auſſi grand
C 5 la ſubſtance
427 C 10 les oyſeaux Daulides
G 12 Si d'auenture ſamy Lucius
ſoffenſe & ne prent
428 A 3 eſtre, demoureroit elle
10 ſement point, ny n'en mangent
B 9 eau, ne qu'il y ait rien de tout
429 B 3 comme les petits
430 A 6 ceſte tenſion
431 C tidez, greſles
433 C 7 *Et appelle lon ἄυτη, qui ſignifie ouir quelque voix*
434 C 12 Ammonius, C'eſt aſſez, dit-il, ioué auec Hylas H 5 ſeſt touſiours
437 D 4 Melitien reſpondit, Tu en
G 7 Sirenes de Platon
439 E & pourtant luy eſt il aduenu ce que Ibycus redoubtant dit de ſoy meſme en ces vers
440 C 12 conieſturoit par
441 D 6 & ont ces trois
E 5 eternels des corps des vuides
11 ſes origines
F 3 eſt le feu
447 G 1 ſont fichez comme
450 A 1 où il eſtoit paſſé
461 C 11 au dedans par la couuerture
462 H 5 leurs teſtes
469 F 11 thelones les nour
471 H 4 humaines, le à peu pres
476 F 13 filles des Sabins
478 D 6 la chauffeure
488 B 13 la ville d'Oechalie
489 H 3 Lucius Imbex
492 H 5 que les quatre
493 F 11 race des Geryces
494 F 10 de Callippé
495 C 6 ſuis vendu à ceux
496 C 1 des aureillers
497 D 8 huict millions &
500 F 11 contre les Perſes
501 H 8 qu'il aimoit appellee
10 comme il ſemble, car luy
502 G 1 faillit à fournir de
8 les Corinthiens, les Megariens
503 C 3 par ſes deportemens
D 8 qu'il a preſté
505 E 6 pour les abandonnez
G 12 iuſques à tant que lon
506 E 13 pour gouuerneur
510 D 2 langue le beguoyer
E 4 alors leur vient
513 B 7 *mais ἐὰ, comme*
514 F 10 & quand on le bruſla, il prit
518 E 1 ſortes, de ruſes &
519 B 11 Eſpartiers D 6 ſappelle Myttis
520 B 5 ſerre toutes
E 13 il ne ſeuſt pas
522 A 5 & bagné, à fin
6 ſans eſtre bagné
524 C 7 en ſe glaceant
D 5 plus toſt regrattant
11 F les Mantiniens ſe trouuerent
526 D 8 Enyo filie de la
G 9 ou de Theſpis
H 10 ou la harengue
534 E 2 ny ne la mollifie
535 B 10 demeurant ſans
11 effacez, [ains demeurent ſeiches]
537 F 7 en la mer
538 E 13 vn genitoire
539 D 3 le mouſt
542 E 1 Il fault effacer [à la baſe]
546 G 10 autres ornemens

H 6 λιδοβολεῖν, λίθους βάλλειν

548 7 ſans amé, laquelle
550 B 3 par ces lettres A B C D
556 A 12 les autres, ne ſoit
560 F 7 les eſcharbots fuyent
562 D 2 il n'ait luy
H 5 toutes leurs raiſons 10 telle qu'il n'eſt pas aiſé à chacun
563 A 7 ſes opinions
564 C 2 ſoit bien, mais
567 E 10 à la ligne, & de
F 8 du bon vin, & reprend
568 D 12 qu'il met la ioye H 10 ny ne tumberons
569 B 5 qui ne mettent
570 E 7 ſelon la raiſon
571 C 6 recueillirons H 12 de l'eau en la terre
572 G 3 & auſſi plus
575 B 5 n'eſt ny mauuais
E 10 regretter, ſoit bon
G 5 & ſe portans indifferemment
579 A 1 meſme: & quand bien
580 H 2 nature: fils eſtiment
H 6 ſeſtime, il me ſemble
12 commun, tout ainſi
582 C corps, & Ivniuers
584 G 4 Grecs, eſtant pour cela beſoing
H 12 par multiplication de parties
589 F 2 elles ſe retournerent
591 E 1 eſt le corps
H 2 apres, donneroient
592 E 13 pas ſeure ny certaine
594 D 4 en ſimaginatiue eſt
595 G 3 de meſmes obiects prennent
596 H 7 que ce que les malades
597 B 9 que, que toutes le
598 A 2 mis en elles
4 par eux vn grand
10 les beſtes enſeignent & preſchent telles opinions & telles doctrines
B 4 ains donnant plaiſir à la
599 G 4 de peine & de diligence que
601 C 4 Tu me ſembles filleste
F 9 & deuoué
602 E 9 d'annees qu'il en a preſque
603 F qui ayant eſté
H 8 magnifient plus &
607 C 4 vn harnois
609 A 11 opinions, Mais tout ainſi comme
13 Des autres, & nonobſtant
B 5 faccordent en vn
E 3 tous les ſoirs ſeſtaigne
5 Et puis la diſpoſition
613 A 7 meſme que ceux
B 11 Veſpaſien. Iulius celuy
D 11 de la mort
615 B 1 & qui le puiſſe
G 3 eſt or aſſeure
616 A 9 elle la repouſſe elle la laiſſe aller
617 A 5 l'attribue à la Lune
D 2 meſmes qu'il ait
6 & ſans eſpace
620 E 2 nous oſte tout
621 G 5 qu'en vne vaſte
622 G 2 eſt commun
623 C 5 ayans doncques tous pris place à ſe ſeoir
H 11 & receptacle aux
625 G 2 il monta ſur mer
626 A 12 impurement, ne ſçauroit
629 A 7 Heraclitus
D 6 les deux eſtoiles
E 2 de Metapont
637 G 6 Lyſanoridas qui de ce pas
H 2 qu'il ne la trouuera point
638 F 9 la riuiere d'Iſmenus
639 B 1 preſent, vn iour que i'alloïs
D 12 il ſe confirmoit
F 12 à l'execution de la victoire de
640 H 6 & r'acherterons nous à toy
9 Aians receu
641 A 1 pour l'y garder oiſif
C 2 qu'on la reiette
645 H 5 dit Theanor
646 D 4 paruenus, & ſe bendans
E 7 pour taſcher à ſortir
647 C 5 ains en faictes la
10 que tu ne l'as enuoyé
D 4 ayes bon cueur
F 6 à cachettes
648 C 2 yure, tout branlant en doute il ſe leua
4 eux, je la pris
E 12 car il veit tumber
651 D 8 & la bailleret de maia
654 C 6 ceux des Thermopyles
655 G 8 comme aiant voulu
667 E 9 meilleures loix

LES OEVVRES MORALES DE PLVTARQVE,

Translatees de Grec en François par Maistre IACQVES AMYOT ABBE DE SAINCT Corneille de Compiegne, Conseiller du Roy, & grand Aumosnier de France.

Comment il fault nourrir les enfans.

POVR bien traitter de la nourriture des enfans de bonne maison & de libre condition, comment & par quelle discipline on les pourroit rendre honnestes & bien conditionnez, à l'aduenture vaudra-il mieulx commancer vn peu plus hault, à la generation d'iceulx. En premier lieu doncques, ie conseilleroye à ceux qui desirent estre peres d'enfans, qui puissent vn iour viure parmy les hommes en honneur, de ne se mesler pas auec femmes les premieres venues, i'entens comme auec courtisanes publiques, ou bien concubines priuees: pource que c'est vn reproche qui accompagne l'homme tout le long de sa vie, sans que iamais il le puisse effacer, quand on luy peut mettre deuant le nez, qu'il n'est pas issu de bon pere & de bonne mere, & est la marque qui plustost se presente à la langue & à la main de ceulx qui le veulent accuser ou iniurier: au moyen dequoy a bien dit sagement le poëte Eurypide:

Quand vne fois mal assis a esté
Le fondement de la natiuité,
Force est que ceux qui de tels parents sortent,
D'autruy peché la penitence portent.

Parquoy c'est vn beau tresor pour pouuoir aller par tout la teste leuee, & parler franchement, que d'estre né de gents de bien: & en doiuent bien faire grãd compte ceulx qui souhaittent auoir lignee entierement legitime, ou il n'y ait que redire. Car c'est chose qui ordinairement ravalle & abbaisse le cœur aux hommes, quand ils sentent quelque defectuosité, ou quelque tare en ceulx dont ils ont pris naissance: & dit fort bien le poëte,

Qui sent son pere ou sa mere coulpable,
D'aucune chose à l'homme reprochable:
Cela, de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'eust de sa nature grand.

Comme au contraire, ceulx qui se sentent nez de pere & de mere qui sont gens de bien, & à qui lon ne peult rien reprocher, en ont le cœur plus eleué, & en conçoiuent

plus de generoſité. Auquel propos on dit que Diophantus le fils de Themiſtocles E
diſoit ſouuentefois & à pluſieurs, que ce qui luy plaiſoit, plaiſoit auſſi au peuple
d'Athenes : car ce que ie veux (diſoit-il) ma mere le veult, & ce que ma mere veult,
auſſi fait Themiſtocles, & ce qui plaiſt à Themiſtocles, plaiſt auſſi aux Aheniens.
Et en cela fait auſſi grandement à louër la magnanimité des Lacedęmoniens, leſ-
quels condamnerent leur Roy Archidamus en vne ſomme d'argent, pour l'amende
de ce qu'il auoit eu le cœur d'eſpouſer vne femme de petite ſtature, en y adiouſtant
la cauſe pour laquelle ils le condamnoient: pourautant (diſoient-ils) qu'il a penſé de
nous engendrer non des Roys, mais des Roytelets. A ce premier aduertiſſement
eſt conioint vn autre, que ceulx qui parauant nous ont eſcrit de ſemblable matie-
» re, n'ont pas oublié: c'eſt, que ceux qui ſe veulent approcher de femmes pour engen-
» drer, le doiuent faire ou du tout à ieun auant que d'auoir beu vin, ou pour le moins
» apres en auoir pris bien ſobrement : pource que ceulx qui ont eſté engendrez de pe-
res ſaouls & yures deuiennent ordinairement yurongnes, ſuyuant ce que Dioge- F
nes reſpondit vn iour à vn ieune homme deſbauché & deſordonné : Ieune fils mon
amy, ton pere t'a engendré eſtant yure. Cela ſuffiſe quant à la generation des en-
fans. Au reſte, quant à la nourriture, ce que nous auons accouſtumé de dire gene-
ralement en tous arts & toutes ſciences: cela ſe peut encore dire & aſſeurer de la ver-
» tu: c'eſt, que pour faire vn homme parfaittement vertueux, il fault que trois choſes
» y ſoient concurrentes, la nature, la raiſon, & l'vſage : i'appelle raiſon la doctrine
des preceptes, & vſage l'exercitation: le commancement nous vient de la nature: le
progres & accroiſſement des preceptes de la raiſon: & l'accompliſſement de l'vſage
& exercitation: & puis la cime de perfection, de tous les trois enſemble. S'il y a defe-
ctuoſité en aucune de ces trois parties, il eſt force que la vertu ſoit auſſi en cela de-
fectueuſe & diminuee : car la nature ſans doctrine & nourriture eſt vne choſe a-
ueugle, la doctrine ſans nature eſt defectueuſe, & l'vſage ſans les deux premieres eſt
choſe imperfaitte. Ne plus ne moins qu'au labourage, il fault premierement que la G
terre ſoit bonne : ſecondement, que le laboureur ſoit homme entendu: & tiercе-
ment, que la ſemence ſoit choiſie & eleuë: auſſi la nature repreſente la terre, le mai-
ſtre qui enſeigne reſemble au laboureur, & les enſeignements & exemples reuien-
nent à la ſemẽce. Toutes leſquelles parties i'ozerois bien pour certain aſſeurer auoir
eſté coniointes enſemble és ames de ces grands perſonnages qui ſont tant celebrez
& renommez par tout le monde, comme Pythagoras, Socrates, Platon, & autres
ſemblables qui ont acquis gloire immortelle. Or eſt bien heureux celuy-là, & ſin-
gulierement aimé des Dieux, à qui le tout eſt ottroyé enſemble : mais pourtant ſ'il
y a quelqu'vn qui penſe, que ceulx qui ne ſont pas totalemẽt bien nez, eſtans ſecou-
rus par bonne nourriture & exercitation à la vertu, ne puiſſent aucunement repa-
rer & recouurer le default de leur nature, ſache qu'il ſe trompe & ſe meſcompte de
beaucoup, ou pour mieux dire, de tout en tout: car pareſſe aneantit & corrompt la H
bonté de nature, & diligence de bonne nourriture en corrige la mauuaiſtié. Ceulx
qui ſont nõchalans ne peuuent pas trouuer les choſes meſmes qui ſont faciles: & au
cõtraire, par ſoing & vigilance lon vient à bout de trouuer les plus difficiles. Et peut
on comprendre combien le labeur & la diligence ont d'efficace & d'execution, en
conſiderant pluſieurs effects qui ſe font en nature : car nous voyons, que les gouttes
d'eau qui tõbent deſſus vne roche dure, la creuſent : le fer & le cuyure ſe vont vſant
& conſumant par le ſeul attouchement des mains de l'homme, & les rouës des cha-
riots & charrettes que lon a courbees à grand' peine, ne ſçauroient plus retourner à
leur premiere droitture, quelque choſe que lõ y ſceuſt faire: cõme auſſi ſeroit-il im-
poſſible de redreſſer les baſtons tortus que les ioueurs portent en leurs mains deſſus
les eſchaffaux : tellement que ce qui eſt contre nature changé par force & labeur

A deuient plus fort que ce qui eſtoit ſelon nature. Mais ne voit-on qu'en cela ſeulement, combien peult le ſoing & la diligence? certainement il y a vn nombre infiny d'autres choſes, eſquelles on le peult clairement apparceuoir. Vne bonne terre, à faulte d'eſtre bien cultiuee deuient en friche: & de tant plus qu'elle eſt graſſe & forte de ſoy-meſme, de tant plus ſe gaſte elle par negligence d'eſtre bien labouree: au contraire, vous en verrez vne autre dure, aſpre, & pierreuſe plus qu'il ne ſeroit de beſoing qui neantmoins, pour eſtre bien cultiuee, porte incontinent de beau & bon fruict. Qui ſont les arbres qui ne naiſſent tortus, ou qui ne deuiennent ſteriles & ſauuages, ſi lon n'y prend bien garde? à l'oppoſite auſſi, pourueu que lon y ait l'œil, & que lon y employe telle ſollicitude comme il appartient, ils deuiennent, beaux, & fertiles. Qui eſt le corps ſi robuſte & ſi fort, qui par oyſiueté & delicateſſe n'aille perdant ſa force, & ne tombe en mauuaiſe habitude? & qui eſt la complexion ſi debile & ſi foible, qui par continuation d'exercice & de trauail ne ſe fortifie à la fin
B grandement? Y a il cheuaux au monde, ſ'ils ſont bien domtez & dreſſez de ieuneſſe, qui ne deuiennent en fin obeïſſans à l'homme pour monter deſſus? au contraire, ſi lon les laiſſe ſans domter en leurs premiers ans, ne deuiennẽt ils pas farrouches & reueſches pour toute leur vie, ſans que iamais on en puiſſe tirer ſeruice? & de cela ne ſe faut-il pas eſmerueiller, veu qu'auec ſoing & diligence lon appriuoiſe & rend on domeſtiques les plus ſauuages & les plus cruelles beſtes du mõde. Pourtant, reſpondit bien le Theſſalien, à qui lon demandoit, qui eſtoient les plus ſots & les plus lourdauts entre les Theſſaliens: ceux, dit-il, qui ne vont plus à la guerre. Quel beſoing doncques eſt-il de diſcourir plus longuement ſur ce propos? car il eſt certain, que les meurs & conditions ſont qualitez qui ſ'imprimẽt par long traict de temps: & qui dira que les vertus morales ſ'acquierent auſſi par accouſtumance, à mon aduis il ne ſe fouruoyera point. Parquoy ie feray fin au diſcours de ceſt article, en y adiouſtãt encore vn exemple ſeulemẽt. Lycurgus celuy qui eſtablit les loix
C des Lacedęmoniens prit vn iour deux ieunes chiens nez d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, & les nourrit ſi diuerſement qu'il en rendit l'vn gourmand & goulu, ne ſçachant faire autre choſe que mal: & l'autre bon à la chaſſe, & à la queſte: puis vn iour que les Lacedęmoniẽs eſtoient tous aſſemblez ſur la place, en conſeil de vil-
» le, il leur parla en ceſte maniere: C'eſt choſe de treſgrande importance, Seigneurs
» Lacedęmoniens, pour engendrer la vertu au cœur des hommes, que la nourriture,
» l'accouſtumance, & la diſcipline, ainſi cõme ie vous feray voir & toucher au doigt
» tout à ceſte heure. En diſant cela, il amena deuant toute l'aſſiſtance les deux chiens, leur mettant au deuant vn plat de ſouppe, & vn liéure vif: l'vn des chiens ſ'en courut incontinent apres le liéure, & l'autre ſe ietta auſſi toſt ſur le plat de ſouppe. Les Lacedęmoniens n'entendoient point encore, où il vouloit venir, ne que cela vouloit dire, iuſques à ce qu'il leur dit: Ces deux chiens ſont nez d'vn meſme pere &
D d'vne meſme mere, mais ayans eſté nourris diuerſement, l'vn eſt deuenu gourmãd, & l'autre chaſſeur. Cela doncques ſuffiſe quant à ce point de l'accouſtumance, & de la diuerſité de nourriture. Il enſuit apres de parler touchant la maniere de les alimenter & nourrir apres qu'ils ſont nez. Ie dis doncques qu'il eſt beſoing, que les meres nourriſſent de laict leurs enfans, & qu'elles meſmes leur donnent la mãmelle: car elles les nourriront auec plus d'affection, plus de ſoing & de diligence, comme celles qui les aimeront plus du dedans, & comme lon dit en commun prouerbe, des les tendres ongles: là où les nourriſſes & gouuernantes n'ont qu'vne amour ſuppoſee, & non naturelle, comme celles qui aiment pour vn loyer mercenaire. La nature meſme nous monſtre, que les meres ſont tenues d'allaicter & nourrir elles meſmes ce qu'elles ont enfanté: car à ceſte fin a elle donné à toute ſorte de beſte qui fait des petits, la nourriture du laict, & la ſage Prouidence diuine a donné deux te-

tins à la femme, à fin que ſi d'aduenture elle vient à faire deux enfans iumeaux, elle E
ait deux fonteines de laict pour pouuoir fournir à les nourrir tous deux. Il y a d'auantage, qu'elles meſmes en aurõt plus de charité & plus d'amour enuers leurs propres enfans, & non ſans grande raiſon certes: car le auoir eſté nourris enſemble, eſt comme vn lien qui eſtrainct, ou vn tout qui roidit la bienueillance: tellement que nous voyons iuſques aux beſtes brutes, qu'elles ont regret quãd on les ſepare de celles auec qui elles ont eſté nourries. Ainſi doncques fault-il que les meres propres, ſ'il eſt poſſible, eſſayent de nourrir leurs enfans elles meſmes: ou ſ'il ne leur eſt poſſible, pour aucune imbecillité ou indiſpoſition de leurs perſonnes, cõme il peut bien aduenir, ou pour ce qu'elles ayent enuie d'en porter d'autres: à tout le moins fault-il auoir l'œil à choiſir les nourriſſes & gouuernantes, non pas prendre les premieres qui ſe preſenteront, ains les meilleures que faire ſe pourra: qui ſoient premierement Grecques, quant aux meurs: car ne plus ne moins qu'il fault dés la naiſſance dreſſer & former les membres des petits enfans, à fin qu'ils croiſſent tous droits, & non F
tortus ne contrefaicts: auſſi fault-il dés le premier commancement accouſtrer & former les meurs des enfans, pour ce que ce premier aage eſt tendre & apte à receuoir toute ſorte d'impreſſion que lon luy veult bailler, & ſ'imprime facilement ce que lon veult en leurs ames pendãt qu'elles ſont tẽdres, là où toute choſe dure malaiſeement ſe peult amollir: car tout ainſi que les ſeaux & cachets ſ'impriment aiſeement en de la cire molle, auſſi ſe moulent facilement és eſprits des petits enfans toutes choſes que lon leur veult faire apprendre. A raiſon dequoy, il me ſemble que Platon admoneſte prudemment les nourriſſes, de ne conter pas indifferemmẽt toutes ſortes de fables aux petits enfans, de peur que leurs ames dés ce commancement ne ſabbreuuent de follie & de mauuaiſe opinion: & auſſi conſeille ſagement le poëte Phocyllides quand il dit,

Dés que l'homme eſt en ſa premiere enfance,
Monſtrer luy fault du bien la cognoiſſance. G

Et ſi ne fault pas oublier, que les autres ieunes enfans, que lon met auec eulx pour les ſeruir, ou pour eſtre nourris quant & eulx, ſoient auſſi deuant toutes choſes bien cõditionnez, & puis Grecs de nation, & qui ayent la langue bien deliee pour bien prononcer: de peur que ſ'ils frequentẽt auec des enfans barbares de langues, ou vicieux de meurs, ils ne retiennent quelque tache de leurs vices: car les vieux prouerbes ne parlent pas ſans raiſon quand ils diſent, Si tu conuerſes auec vn boitteux, tu apprendras à clocher. Mais quand ils ſeront arriuez à l'aage de deuoir eſtre mis ſoubs la charge de pẽdagogues & de gouuerneurs, c'eſt lors que peres & meres doiuẽt plus auoir l'œil à bien regarder, quels ſerõt ceulx à la cõduitte deſquels ils les cõmettront, de peur qu'à faulte d'y auoir bien pris garde, ils ne mettent leurs enfans en mains de quelques eſclaues barbares, ou eſceruellez & volages: car c'eſt choſe trop hors de tout propos ce que pluſieurs font maintenant en ceſt endroit, car ſ'ils ont quelques bons H
eſclaues, ils en font les vns laboureurs de leurs terres, les autres patrõs de leurs nauires, les autres facteurs, les autres receueurs, les autres banquiers pour manier & traffiquer leurs deniers: & ſ'ils en trouuent quelqu'vn qui ſoit yurongne, gourmand & inutile à tout bon ſeruice, ce ſera celuy auquel ils commettront leurs enfans: là où il fault qu'vn gouuerneur ſoit de nature tel, comme eſtoit Phœnix le gouuerneur d'Achilles. Encore y a il vn autre point plus grand & plus important que tous ceulx que nous auons alleguez, c'eſt qu'il leur fault chercher & choiſir des maiſtres & des precepteurs qui ſoient de bonne vie, où il n'y ait que reprendre, quant à leurs meurs, & les plus ſçauants & plus experimentez que lon pourra recouurer: car la ſource & la racine de toute bonté & toute preudhommie, eſt, auoir eſté de ieuneſſe bien inſtruict. Et ne plus ne moins que les bons iardiniers fichẽt des paux au pres des ieu-

nes

A nes plantes pour les tenir droittes : auſſi les ſages maiſtres plantent de bons aduertiſſements & de bons preceptes à l'entour des ieunes gens, à fin que leurs meurs ſe dreſſent à la vertu. Et au contraire, il y a maintenant des peres qui meriteroient qu'on leur crachaſt, par maniere de dire, au viſage, leſquels par ignorance, ou à faulte d'experience, commettent leurs enfans à maiſtres dignes d'eſtre reprouuez, & qui à faulſes enſeignes font profeſſion de ce qu'ils ne ſont pas : & encore la faulte & la mocquerie plus grande qu'il y a en cela, n'eſt pas quand ils le font à faulte de cognoiſſance : mais le comble d'erreur giſt en cela, que quelquefois ils cognoiſſent l'inſuffiſance, voire la meſchanceté de tels maiſtres, mieulx que ne font ceulx qui les en aduertiſſent, & neantmoins ſe fient en eulx de la nourriture de leurs enfans : faiſans tout ainſi comme ſi quelqu'vn eſtant malade, pour gratifier à vn ſien amy laiſſoit le medecin ſçauant qui le pourroit guarir, pour en prendre vn qui par ſon ignorance le feroit mourir : ou ſi à l'appetit d'vn ſien amy il reiettoit vn pilote qu'il
B ſçauroit treſexpert, pour en choiſir vn tres-inſuffiſant. O Iuppiter & tous les Dieux, eſt-il bien poſſible, qu'vn homme aiant le nom de pere aime mieulx gratifier aux prieres de ſes amis, que bien faire inſtituer ſes enfans ? N'auoit doncques pas l'ancien Crates occaſion de dire ſouuẽt, que ſ'il luy euſt eſté poſſible, il euſt volontiers monté au plus hault de la ville, pour cryer à pleine teſte : ô hommes, où vous precipitez vous, qui prenez toute la peine que vous pouuez pour amaſſer des biens, & ce pendant ne faittes compte de voz enfans, à qui vous les deuez laiſſer ? A quoy i'adiouſterois volontiers, que ces peres la font tout ainſi, que ſi quelqu'vn auoit grand ſoing de ſon ſoulier, & ne ſe ſoucioit point de ſon pied. Encore y en a il qui ſont ſi auaricieux, & ſi peu aimants le bien de leurs enfans, que pour payer moins de ſalaire ils leur choiſiſſent des maiſtres qui ne ſont d'aucune valeur, cherchans ignorance à bon marché : auquel propos Ariſtippus ſe mocqua vn iour plaiſamment & de bonne grace d'vn ſemblable pere, qui n'auoit ne ſens ny entende-
C ment : car comme ce pere luy demandaſt, combien il vouloit auoir pour luy in-
» ſtruire & enſeigner ſon fils, il luy reſpondit, Cent eſcus. Cent eſcus, dit le pere, ô Her-
» cules, c'eſt beaucoup : comment, i'en pourrois achetter vn bon eſclaue de ces cent
» eſcus. Il eſt vray, reſpodit Ariſtippus, & en ce faiſant tu auras deux eſclaues, ton fils le
» premier, & puis celuy que tu auras achetté. Et quel propos y a il, que les nourriſſes accouſtument les enfans à prẽdre la viãde qu'on leur baille auec la main droitte : & s'ils la prennent de la main gauche, qu'elles les en reprennent : & ne donner point d'ordre qu'ils oyent de bonnes & ſages inſtructions ? Mais auſſi qu'en aduiẽt il puis apres à ces bons peres là, quand ils ont mal nourry, & pis enſeigné leurs enfans ? Ie le vous diray : quand ils ſont paruenus à l'aage d'homme, ils ne veulent point ouïr parler de viure regleement ny en gens de bien, ains ſe ruent en ſales, vilaines & ſeruiles voluptez : & lors tels peres ſe repentent trop tard à leur grand regret, d'auoir ainſi paſſé
D en nonchaloir la nourriture & inſtruction de leurs enfans : mais c'eſt pour neant, quand il ne ſert plus de rien, & que les faultes que iournellement commettent leurs enfans, les font languir de regret. Car les vns ſ'accompagnẽt de flatteurs & de plaiſans pourſuiuans de repeuës franches, hommes maudits & meſchans, qui ne ſeruent que de perdre, corrompre, & gaſter la ieuneſſe : les autres achettẽt à gros deniers des garçes folles, fieres, ſumptueuſes & ſuperflues en deſpenſe, qui leur couſtent puis apres infiniement à entretenir : les autres conſument tout en deſpenſe de bouche : les autres à iouër aux dez, & à faire maſques & mommeries : aucuns y en a qui ſe iettent en d'autres vices plus hardis, faiſans l'amour à des femmes mariees, & allans la nuict pour commettre adulteres, achettans vn ſeul plaiſir bien ſouuent auec leur mort : là où ſ'ils euſſent eſté nourris par quelque ſage philoſophe, ils ne ſe fuſſent pas laiſſez aller à ſemblables choſes, ains euſſent à tout le moins entẽdu l'aduertiſſement

de Diogenes, lequel diſoit en paroles peu honeſtes, mais veritables toutefois: En- E
tre en vn bordeau, à fin que tu cognoiſſes, que le plaiſir qui ne couſte gueres ne diffe-
re rien de celuy que lon achette bien cherement. Ie conclurray doncques en
ſomme, & me ſemble que ma concluſion à bon droit deura eſtre plus toſt eſtimee
vn oracle, que non pas vn aduertiſſement, Que le commancement, le milieu, & la
fin en ceſte matiere giſt en la bonne nourriture & bonne inſtitution: & qu'il n'eſt
rien qui tant ſerue à la vertu & à rendre l'homme bien-heureux, comme fait ce-
la. Car tous autres biens aupres de celuy la ſont petits, & non dignes d'eſtre ſi ſoi-
gneuſement recherchez ny requis. La Nobleſſe eſt belle choſe, mais c'eſt vn bien
de noz anceſtres. Richeſſe eſt choſe precieuſe, mais qui giſt en la puiſſance de For-
tune, qui l'oſte bien ſouuent à ceulx qui la poſſedoient, & la donne à ceulx qui point
ne l'eſperoient. C'eſt vn but où tirent les couppe-bourſes, les larrons domeſtiques
& les calomniateurs: & ſy a des plus meſchans hõmes du monde, qui bien ſouuent
y ont part. Gloire eſt bien choſe venerable, mais incertaine & muable: Beauté eſt F
bien deſirable, mais de peu de duree: Santé, choſe precieuſe, mais qui ſe change fa-
cilement. Force de corps eſt bien ſouhaittable, mais aiſee à perdre, ou par maladie
ou par vieilleſſe: de maniere que ſil y a quelqu'vn qui ſe glorifie en la force de ſon
corps, il ſe deçoit grandement: car qu'eſt-ce de la force corporelle de l'homme au-
pres de celle des autres animaux, i'entends comme des Elephans, des Taureaux, &
des Lions? Et au cõtraire, le ſçauoir eſt la ſeule qualité diuine & immortelle en nous:
Car il y a en toute la nature de l'homme deux parties principales, l'entendement, &
la parole: dont l'entendement eſt comme le maiſtre qui commande, & la parole
comme le ſeruiteur qui obeit: mais ceſt entendement n'eſt point expoſé à la fortu-
ne: il ne ſe peult oſter à qui l'a, par calomnie: il ne ſe peult corrompre par maladie,
ny gaſter par vieilleſſe, pource qu'il n'y a que l'entendement ſeul qui raieuniſſe en
vieilliſſant: & la longueur du temps qui diminue toutes choſes, adiouſte touſiours
ſçauoir à l'entendement. La guerre, qui comme vn torrent entraine & diſſipe tou- G
tes choſes, ne ſçauroit emporter le ſçauoir. Et me ſemble que Stilpon le Megarien
feit vne reſponſe digne de memoire, quand Demetrius aiant pris & ſaccagé la ville
» de Megare luy demanda, ſil auoit rien perdu du ſien: non, dit-il, car la guerre ne
« ſçauroit piller la vertu. A laquelle reſponſe ſaccorde & ſe rapporte auſſi celle de So-
crates, lequel eſtant interrogé par Gorgias, ce me ſemble, quelle opinion il auoit
» du grand Roy, ſil l'eſtimoit pas bien heureux: Ie ne ſçay, reſpondit-il, comment il
» eſt prouueu de ſçauoir & de vertu. comme eſtimant que la vraye felicité conſiſte
en ces deux choſes, non pas és biens caduques de la fortune. Mais comme ie con-
ſeille & admoneſte les peres, qu'ils n'ayent rien plus cher, que de bien faire nourrir
& inſtituer en bonnes meurs & bonnes lettres leurs enfans: auſſi dis-ie, qu'il fault
bien qu'ils ayent l'œil à ce que ce ſoit vne vraye, pure & ſincere litterature: & au de-
mourant les eſloigner le plus qu'ils pourront de ceſte vanité, de vouloir apparoir H
deuant vne commune, pource que plaire à vn populace eſt ordinairement deſplai-
re aux ſages: dequoy Eurypides meſme porte teſmoignage de verité en ces vers,

Langue ie n'ay diſerte & affilee
Pour harenguer deuant vne aſſemblee:
Mais en petit nombre de mes egaux,
C'eſt là où plus à deuiſer ie vaux:
Car qui ſçait mieux au gré d'vn peuple dire,
Eſt bien ſouuent entre ſages le pire.

Quant à moy, ie voy que ceulx qui ſ'eſtudient de parler à l'appetit d'vne commune
ramaſſee, ſont ou deuienent ordinairement hommes diſſolus & abandonnez à
toutes ſenſuelles voluptez: ce qui n'eſt pas certainement ſans apparence de raiſon:

car

A car ſi pour plaire aux autres ils mettẽt à nonchaloir l'honeſteté, par plus forte raiſon oublieront ils tout honneur & tout deuoir, pour ſe donner plaiſir & deduit à eux meſmes, & ſuiuront plus toſt les attraits de leur concupiſcence, que l'honeſteté de la temperance. Mais au reſte, qu'enſeignerons nous de bon encore aux ieunes enfans, & à quoy leur conſeillerons nous de ſadonner? C'eſt belle choſe, que ne
» faire ne dire rien temerairement. Et, comme dit le Prouerbe ancien, Ce qui eſt beau
» eſt difficile auſſi. Les oraiſons faittes à l'improuueu ſont pleines de grandes nonchalance, & y a beaucoup de legereté: car ceulx qui parlent ainſi à l'eſtourdie ne ſçauent là où il fault commancer, ny là où ils doiuent acheuer: & ceulx qui ſaccouſtument à parler ainſi de toutes choſes promptemẽt à la volee, oultre les autres faultes qu'ils commettent, ils ne ſçauent garder meſure ny moien en leurs propos, & tombent en vne merueilleuſe ſuperfluité de langage: là où quand on a bien penſé à ce que lon doit dire, on ne ſort iamais hors des bornes de ce qu'il appartiẽt de deduire.
B Pericles ainſi comme nous auons entendu, bien ſouuent qu'il eſtoit expreſſément appellé par ſon nom, pour dire ſon aduis de la matiere qui ſe preſentoit, ne ſe vou-
» loit pas leuer, diſant pour ſon excuſe, Ie n'y ay pas penſé. Demoſthenes ſemblablement grand imitateur de ſes façons de faire au gouuernement, pluſieurs fois, que le peuple d'Athene l'appelloit nommeement pour ouïr ſon conſeil ſur quelque affai-
» re, leur reſpõdoit tout de meſme, Ie ne ſuis pas preparé. Mais on pourroit dire à l'aduenture, que cela ſeroit vn conte fait à plaiſir, que lon auroit receu de main en main ſans aucun teſmoignage certain: luy meſme en l'oraiſon qu'il feit alencontre de Midias, nous met deuant les yeux l'vtilité de la premeditation: car il y dit en vn paſſage: Ie confeſſe Seigneurs Atheniens, & ne veux point diſſimuler que ie n'aye pris peine & trauaillé à compoſer ceſte harengue, le plus qu'il m'a eſté poſſible: car ie ſerois bien laſche, ſi aiant ſouffert & ſouffrant tel oultrage, ie ne penſois bien ſoigneuſement à ce que i'en deurois dire pour en auoir la raiſon. Non que ie veuille de
C tout point condamner la promptitude de parler à l'improuueu, mais bien l'accouſtumãce de l'exerciter à tout propos, & en matiere qui ne le merite pas: car il le fault faire quelquefois, pourueu que ce ſoit comme lon vſe d'vne medecine: bien diray-ie cela, que ie ne voudrois point que les enfans, auant l'aage d'homme fait, ſaccoutumaſſent à rien dire ſans y auoir premierement bien penſé: mais apres que lon a bien fondé la ſuffiſance de parler, alors eſt il bien raiſonnable, quand l'occaſion ſe preſente, de laſcher la bride à la parole. Car tout ainſi comme ceulx qui ont eſté longuemẽt enferrez par les pieds, quand on vient à les deſlier, pour l'accouſtumance d'auoir eu ſi longuement les fers aux pieds, ne peuuent marcher, ains choppent à tous coups: auſſi ceulx qui par long temps ont tenu leur langue ſerree, ſi quelquefois il ſoffre matiere de la deſlier à l'improuueu, retiennent vne meſme forme & vn meſme ſtile de parler: mais de ſouffrir les enfans harenguer prõptement à l'improuueu,
D cela les accouſtume de dire vne infinité de choſes impertinentes & vaines. Lon dit que quelquefois vn mauuais paintre monſtra à Apelles vne image qu'il venoit de paindre, en luy diſant: Ie la viens de paindre tout maintenant. Encore que tu ne me l'euſſes point dit, reſpondit Apelles, i'euſſe bien cogneu qu'elle a voyrement eſté bien toſt painte: & meſbahy cõment tu n'en as paint beaucoup de telles. Tout ainſi doncques (pour retourner à mon propos) cõme ie conſeille d'euiter la façon de dire theatrale, & pompeuſe, tenant de la hauteſſe tragique: auſſi admoneſte-ie de fuir la trop baſſe & trop vile façon de langage, pource que celle qui eſt ſi fort enflee ſurpaſſe le cõmun vſage de parler: & celle qui eſt ſi mince & ſi ſeche, eſt par trop craintifue. Et comme il fault que le corps ſoit non ſeulement ſain, mais d'auantage en bon point: auſſi fault il que le langage ſoit non ſeulement ſans vice ne maladie, mais auſſi fort & robuſte: pource que lon louë ſeulement ce qui eſt ſeur, mais on admire

ce qui eſt hardy & aduentureux. Et ce que ie dis du parler, autant en penſe-ie de la E
diſpoſition du courage: car ie ne voudrois que l'enfant fuſt preſumptueux, ny auſſi
eſtonné, ne par trop craintif: pource que l'vn ſe tourne à la fin en impudence, & l'au-
» tre en couardiſe ſeruile: mais la maiſtriſe en cela, comme en toutes choſes, eſt, de
» bien ſçauoir tenir le milieu. Et ce pendant que ie ſuis encore ſur le propos de l'in-
ſtitution des enfans aux lettres, auant que paſſer oultre, ie veux dire abſoluëment
ce qui m'en ſemble: c'eſt, que de ne ſçauoir parler que d'vne ſeule choſe, à mon
aduis, eſt vn grand ſigne d'ignorance, oultre ce qu'à l'exercer on ſ'en ennuye facile-
ment, & ſi penſe qu'il eſt impoſſible de touſiours y perſeuerer: ne plus ne moins que
de chanter touſiours vne meſme chanſon, on ſ'en ſaoule & ſ'en faſche biẽ toſt, mais
la diuerſité reſiouït & delecte en cela, comme en toutes autres choſes, que lon voit,
ou que lon oit. Et pourtant fault il, que l'enfant de bonne maiſon voye & apprenne
de tous les arts liberaux & ſciences humaines, en paſſant par deſſus, pour en auoir
quelque gouſt ſeulement: car d'acquerir la perfection de toutes, il ſeroit impoſſible: F
au demourant qu'il employe ſon principal eſtude en la philoſophie: & ceſte miẽne
opinion ſe peult mettre bien clairemẽt deuant les yeux par vne ſimilitude fort pro-
pre: car c'eſt tout autant comme qui diroit, il eſt bien honeſte d'aller viſitant plu-
ſieurs villes, mais expedient de ſarreſter & habituer en la meilleure. Or tout ainſi
diſoit plaiſamment le philoſophe Bion, que les amoureux de Penelopé qui pour-
ſuyuoient de l'auoir en mariage, ne pouuans iouïr de la maiſtreſſe, ſe meſlerent a-
uec les chambrieres: auſſi ceulx qui ne peuuent aduenir à la Philoſophie ſe conſu-
ment de trauail apres les autres ſciences, qui ne ſont d'aucune valeur à comparaiſon
d'elle. Et pourtant fault-il faire en ſorte, que la Philoſophie ſoit comme le ſort prin-
cipal de tout autre eſtude, & de tout autre ſçauoir. Il y a deux arts que les hom-
mes ont inuentez pour l'entretenement de la ſanté du corps, c'eſt à ſçauoir, la mede-
cine, & les exercices de la perſonne, dont l'vne procure la ſanté, & l'autre la force
& la guaillarde diſpoſition: mais la Philoſophie eſt la ſeule medecine des infirmitez G
& maladies de l'ame: car par elle & auec elle nous cognoiſtrons ce qui eſt honeſte
ou deshoneſte, ce qui eſt iuſte ou iniuſte, & generalement ce qui eſt à fuir ou à eſlire:
comme il ſe fault deporter enuers les Dieux, enuers ſes pere & mere, enuers les
vieilles gents, enuers les loix, enuers les eſtrangers, enuers ſes ſuperieurs, enuers
ſes enfans, enuers ſes femmes, & enuers ſes ſeruiteurs: pour ce qu'il fault adorer les
Dieux, honorer ſes parents, reuerer les vieilles gens, obeïr aux loix, ceder aux ſu-
perieurs, aimer ſes amis, eſtre moderé enuers les femmes, aimer ſes enfans, n'ou-
trager point ſes ſeruiteurs: &, ce qui eſt le principal, ne ſe monſtrer point ny trop
eſiouy en proſperité, ny trop triſte en aduerſité, ny diſſolu en voluptez, ny fu-
rieux & tranſporté en cholere. Ce que i'eſtime eſtre les principaux fruicts que lon
peut recueillir de la Philoſophie: car ſe porter genereuſemẽt en vne proſperité, c'eſt
acte d'homme: ſ'y maintenir ſans enuie, ſigne de nature douce & traittable: ſur- H
monter les voluptez par raiſon, de ſageſſe: & tenir en bride la cholere, n'eſt pas
œuure que toute perſonne ſçache faire: mais la perfection, à mon iugement, eſt en
ceux qui peuuent ioindre ceſt eſtude de la Philoſophie auec le gouuernement de
la choſe publique: & par ce moien eſtre iouïſſans des deux plus grands biens qui
puiſſent eſtre au monde, de profiter au public en ſ'entremettant des affaires, & à ſoy-
meſme, ſe mettant en toute tranquillité & repos d'eſprit par le moien de l'eſtude
de Philoſophie. Car il y a communément entre les hommes trois ſortes de vie, l'vn-
e actiue, l'autre contemplatiue, & la tierce voluptueuſe: deſquelles ceſte derniere
eſtant diſſolüe, ſerue & eſclaue des voluptez, eſt brutale, trop vile, & trop baſſe: la
contemplatiue deſtituee de l'actiue, eſt inutile: & l'actiue ne communiquant point
auec la contemplatiue, commet beaucoup de faultes, & n'a point d'ornement: au

moien

A moien de quoy, il fault eſſayer tant que lon peult de ſ'entremettre du gouuernemẽt de la choſe publique, & quant & quant vacquer à l'eſtude de Philoſophie, autant que les temps & affaires le pourront permettre. Ainſi gouuerna iadis Pericles, ainſi Archytas le Tarentin, ainſi Dion le Syracuſain, ainſi Epaminõdas le Thebain, dont l'vn & l'autre fut familier & diſciple de Platon. Quant à l'inſtitution doncques des enfans és lettres, il n'eſt, à mon aduis, ia beſoing de ſ'eſtendre à en dire d'auantage: ſeulement y adiouſteray-ie, que c'eſt choſe vtile, ou plus toſt neceſſaire, faire diligence de recueillir les œuures & les liures des Sages anciens, pourueu que ce ſoit à la façon des laboureurs: car comme les bons laboureurs font prouiſion des inſtruments du labourage, non pour ſeulement les auoir en leur poſſeſſion, mais pour en vſer: auſſi fault il eſtimer que les vrais vtils de la ſcience ſont les liures quãd on les met en vſage, qui eſt le moien par lequel on la peut cõſeruer: mais auſſi ne doit on pas oublier la diligẽce de bien exerciter les corps des enfans, ains en les enuoyãt aux eſcho-
B les des maiſtres qui font profeſſiõ de telles dexteritez, les fault quãt & quant addreſſer aux exercices de la perſonne, tant pour les rendre adroits que pour les faire forts, robuſtes, & diſpos: pource que c'eſt vn bon fondement de belle vieilleſſe, que la bonne diſpoſition & robuſte complexion des corps en ieuneſſe. Et cõme en temps calme, quand on eſt ſur la mer, on doit faire prouiſion des choſes neceſſaires à l'encontre de la tourmente: auſſi faut-il en ieuneſſe ſe garnir de temperance, ſobrieté & continẽce, & en faire reſerue & munition de bonne heure, pour en mieux ſouſtenir la vieilleſſe: vray eſt qu'il fault tellement diſpenſer le trauail du corps, que les enfans ne ſ'en deſſechent point, & ne ſ'en treuuent puis apres las & recreuz quãd on les voudroit faire vacquer à l'eſtude des lettres: car cõme dit Platon, le ſommeil & la laſſitude ſont contraires à apprendre les ſciences. Mais cela eſt peu de choſe, ie veulx venir à ce qui eſt de plus grande importance que tout ce que i'ay dit au parauant: car ie dis qu'il fault que lon exerce les ieunes enfans aux exercices militaires, comme à lancer
C le dart, à tirer de l'arc, & à chaſſer: pource que tous les biens de ceulx qui ſont vaincus en guerre ſont expoſez en proye aux vaincueurs, & ne ſont propres aux armes, & à la guerre les corps nourris delicatement à l'ombre:

Mais le Soudart de ſeiche corpulence
Aiant acquis d'armes experience,
C'eſt luy qui rompt des ennemis les rencs,
Et en tous lieux force ſes concurrents.

Mais quelqu'vn me pourra dire à l'aduenture, Tu nous auois promis de nous donner exemples & preceptes, comment il fault nourrir les enfans de libre condition, & puis on voit que tu delaiſſes l'inſtitution des pauures & populaires, & ne donnes enſeignements que pour les nobles, & pour les riches ſeulement. A cela il m'eſt bien aiſé de reſpondre: car quant à moy ie deſirerois, que ceſte mienne inſtruction peuſt
D ſeruir & eſtre vtile à tous: mais ſ'il y en a aucuns, à qui par faulte de moiens mes preceptes ne puiſſent eſtre profitables, qu'ils en accuſent la fortune, non pas celuy qui leur donne ces aduertiſſements: au reſte il fault, que les pauures ſ'eſuertuent, & tachent de faire nourrir leurs enfans en la meilleure diſcipline qui ſoit: & ſi d'auenture ils n'y peuuent attaindre, au moins en la meilleure qu'ils pourront. I'ay bien voulu en paſſant adiouſter ce mot à mon diſcours, pour au demourant pourſuiure les autres preceptes qui appartiennent à la droitte inſtruction des ieunes gens. Ie dis doncques notamment, que lon doit attraire & amener les enfans à faire leur deuoir par bonnes paroles & douces remonſtrances, non pas par coups de verges, ny par les battre, pource qu'il ſemble que ceſte voye là conuient plus toſt à des eſclaues, que non pas à des perſonnes libres, pource qu'ils ſ'endurciſſent aux coups, & deuienent comme hebetez, & ont le trauail de l'eſtude puis apres en horreur, partie

pour la douleur des coups, & partie pour la honte: les louanges & les blaſmes ſont E
plus vtiles aux enfans nez en liberté, que toutes verges ne tous coups de fouët: l'vn
pour les tirer à biẽ faire, & l'autre pour les retirer de mal: & fault alternatiuemẽt vſer
tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre: & maintenant leur vſer de reprehenſion, maintenant de louange: car ſ'ils ſont quelque-fois trop guays, il fault en les tenſant leur faire vn peu de honte, & puis tout ſoudain les remettre en les louant: comme font les
bonnes nourriſſes, qui donnent le tetin à leurs petits enfans apres les auoir fait vn
peu cryer: toutesfois il y fault tenir meſure, & ſe garder bien de les trop hault-louër,
autrement ils preſumẽt d'eulx-meſmes, & ne veulent plus trauailler depuis que lon
les a louez vn peu trop. Au demourant i'ay cogneu des peres, qui pour auoir trop
aimé leurs enfans, les ont en fin haïs. Qu'eſt-ce à dire cela? Ie l'eſclarciray par ceſt
exemple: Ie veux dire, que pour le grand deſir qu'ils auoient que leurs enfans fuſſent les premiers en toutes choſes, ils les cõtraignoient de trauailler exceſſiuement:
de maniere que plians ſoubs le faix, ils en tomboient en maladies, ou ſe faſchans d'e- F
ſtre ainſi ſurchargez, ne receuoient pas volontiers ce qu'on leur donnoit à apprendre: ne plus ne moins que les herbes & les plantes ſe nourriſſent mieux quand on
les arrouſe modereement, mais quand on leur donne trop d'eau, on les noye & ſuffoque: auſſi fault il donner aux enfans moien de reprendre haleine en leurs continuels trauaux, faiſans compte, que toute la vie de l'homme eſt diuiſee en labeur &
en repos: à raiſon dequoy nature nous a donné non ſeulement le veiller, mais auſſi
le dormir: & non ſeulement la guerre, mais auſſi la paix: non ſeulement la tourmente, mais auſſi le beau temps: & ont eſté inſtituez non ſeulement les iours ouurables, mais auſſi les iours de feſte. En ſomme, le repos eſt comme la ſaulſe du trauail:
ce qui ſe voit non ſeulemẽt és choſes qui ont ſentiment & ame, mais encore en celles
qui n'en ont point: car nous relaſchons les cordes des arcs, des lyres, & des violes, à fin
que nous les puiſſions retendre puis apres: & brief, le corps ſentretient par repletion
& par euacuation, auſſi fait l'eſprit par repos & trauail. Il y a d'autres peres qui ſem- G
blablement ſont dignes de grande reprehenſion, leſquels depuis qu'vnefois ils ont
commis leurs enfans a des maiſtres & precepteurs, ne daignent pas aſſiſter à les voir
& ouir eux meſmes apprendre quelquefois: en quoy ils faillent bien lourdement,
car au contraire ils deuſſent eux meſmes eſprouuer ſouuẽt, & de peu en peu de iours,
comment ils profitent, & non pas ſen repoſer & rapporter du tout à la diſcretion
de quelques maiſtres mercenaires: car par ceſte ſolicitude les maiſtres meſmes auront tant plus grand ſoing de faire bien apprendre leurs eſcholiers, quãd ils verront,
que ſouuent il leur en faudra rendre compte: à quoy ſe peult appliquer le bon mot
que dit anciennement vn ſage eſcuyer, Il n'y a rien qui engraiſſe tant le cheual, que
l'œil de ſon maiſtre. Mais ſur toutes choſes, il fault exercer & accouſtumer la memoire des enfans, pour ce que c'eſt, par maniere de dire, le treſor de ſciẽce: c'eſt pourquoy les anciens poëtes ont faint, que Mnemoſyné, c'eſt à dire, Memoire, eſtoit la H
mere des Muſes, nous voulans donner à entendre, qu'il n'y a rien qui tant ſerue à engendrer & conſeruer les lettres, & le ſçauoir, que fait la memoire: pourtant la fault il
diligemment & ſoigneuſement exerciter en toutes ſortes, ſoit que les enfans l'ayent
ferme de nature, ou qu'ils l'ayent foible: car aux vns on corrigera par diligence le
default, aux autres on augmentera le bien d'icelle: tellement que ceulx la en deuiendront meilleurs que les autres, & ceux cy meilleurs que eulx meſmes: car le poëte
Heſiodus a ſagement dit,

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et pluſieurs fois ce peu la repetant:
En peu de iours tu verras cela croiſtre,
Qui par auant bien petit ſouloit eſtre.

A D'auantage les peres doiuent ſçauoir, que ceſte partie memoratiue de l'ame ne ſert pas ſeulement aux hommes à apprendre les lettres, mais auſſi qu'elle vaut beaucoup aux affaires du monde : pour ce que la ſouuenance des choſes paſſees fournit d'exẽples pour prendre conſeil à l'aduenir. Au ſurplus il fault bien prendre garde à » d'eſtourner les enfans de paroles ſales & deshonneſtes : Car la parole, comme di- » ſoit Democritus, eſt l'ombre du faict: & les fault duire & accouſtumer à eſtre gracieux, affables à parler à tout le monde, & ſaluër volontiers vn chacun : car il n'eſt rien ſi digne d'eſtre hay, que celuy qui ne veut pas que lon l'abborde, & qui dedaigne de parler aux gens. Auſſi ſe rendront les enfans plus amiables à ceulx qui conuerſeront autour d'eulx, quand ils ne tiendront pas ſi roide, qu'ils ne veuillent du tout rien conceder és diſputes & queſtions qui ſe pourront eſmouuoir entre eulx: car c'eſt belle choſe de ſçauoir non ſeulement vaincre, mais auſſi ſe laiſſer vaincre quelquefois, meſmement és choſes où le vaincre eſt dommageable : car alors la vi- B ctoire eſt veritablement Cadmiene, comme lon dit en commun prouerbe, c'eſt à dire, elle tourne à perte & dommage au vaincueur : de quoy i'ay le ſage poëte Eurypides pour teſmoing en vn paſſage où il dit,

Quand l'vn des deux qui diſputent enſemble
Entre en courroux, plus aduiſé me ſemble
Celuy qui mieux aime coy ſarreſter,
Que de parole ireuſe conteſter.

Au reſte ce de quoy plus on doit inſtruire les ieunes gens, & qui leur eſt de non moindre, voire i'oze bien dire de plus grande conſequence, que tout ce que nous » auons dit iuſques icy : c'eſt, qu'ils ne ſoient delicats ne ſuperflus en choſe quelcon- » que, qu'ils tiennent leur langue, qu'ils maiſtriſent leur cholere, & qu'ils ayent leurs » mains nettes. Mais voyons particulierement combien emporte vn chacun de ces quatre preceptes, car ils ſeront plus faciles à entendre en les mettant deuant les yeux C par exemples : comme, pour commancer au dernier, Il y a eu de grands perſonnages qui pour ſeſtre laiſſez aller à prendre argent iniuſtement, ont reſpandu tout l'honneur qu'ils auoient amaſſé au demourant de leur vie, comme Gylippus Lacedemonien, qui pour auoir deſcouſu par deſſoubs les ſacs pleins d'argent qu'on luy auoit baillez à porter, fut honteuſement banny de Sparte. Et quant à ne ſe courroucer du tout point, c'eſt bien vne vertu ſinguliere: mais il n'y a que ceulx qui ſont perfaittement ſages qui le puiſſent du tout faire, comme eſtoit Socrates, lequel aiant eſté fort oultragé par vn ieune homme inſolent & temeraire, iuſques à luy donner des coups de pied, & voiant que ceulx qui ſe trouuoiẽt lors autour de luy ſen cour- » rouçoient amérement, & en perdoient patience, & vouloient courir apres: Com- » ment, leur dit il, ſi vn aſne m'auoit donné vn coup de pied, voudriez vous que ie luy » en redonnaſſe vn autre? toutesfois il n'en demoura pas impuny : car tout le monde D luy reprocha tant ceſte inſolence, & l'appella lon ſi ſouuent & tant, le regibbeur & donneur de coups de pied, que finablement il ſen pendit & eſtrangla luy meſme de regret. Et quand Ariſtophanes feit iouër la Comẽdie qui ſappelle les Nuës, en laquelle il reſpand ſur Socrates toutes les ſortes & manieres d'iniures qu'il eſt poſſible, comme quelqu'vn des aſſiſtans à l'heure qu'on le farçoit & gaudiſſoit ainſi, luy demandaſt : Ne te courrouces tu point Socrates, de te veoir ainſi publiquemẽt blaſonner? Non certainement, reſpondit il, car il m'eſt aduis, que ie ſuis en ce Theatre ne plus ne moins qu'en vn grand feſtin, où lon ſe gaudit ioyeuſement de moy. Archytas le Tarentin & Platon en feirent tout de meſme : car l'vn eſtant de retour d'vne guerre, où il auoit eſté Capitaine general, trouua ſes terres toutes en friche, & feit appeller ſon receueur, auquel il dit, Si ie n'eſtois en cholere ie te battrois bien. Et Platon auſſi ſeſtant vn iour courroucé à l'encontre d'vn ſien eſclaue meſchant &

gourmand, appella le fils de ſa ſœur Speuſippus, & luy dit, Pren moy ce meſchant E
icy, & me le va fouetter: car quant à moy, ie ſuis courroucé. Mais quelqu'vn me
dira, que ce ſont choſes bien malaiſees à faire & à imiter: ie le ſçay bien: toutefois il
ſe fault eſtudier, à l'exemple de ces grands perſonnages-la, d'aller touſiours retren-
chant quelque choſe de la trop impatiente & furieuſe cholere: car nous ne ſommes
pas pour nous egaler ny accomparer à eulx aux autres ſciences & vertus non plus, &
neãtmoins comme eſtans leurs ſacriſtains & leurs portes-torches, en maniere de par-
ler, ordonnez pour monſtrer aux hommes les reliques de leur ſapience, ne plus ne
moins que ſi c'eſtoient des Dieux, nous eſſayons de les enſuiure, & de tirer de leurs
faicts toute l'inſtruction qui nous eſt poſſible. Quant à refrener ſa langue, pour ce
que c'eſt le ſeul precepte des quatre que i'ay propoſez qui nous reſte à diſcourir, ſ'il y
a aucun qui eſtime que ce ſoit choſe petite & legere, il ſe fouruoye de grãde torſe du
» droict chemin: car c'eſt vne grande ſageſſe, que ſe ſçauoir taire en temps & lieu, &
» qui fait plus à eſtimer que parole quelconque: & me ſemble que pour ceſte cauſe F
les anciens ont inſtitué les ſainctes ceremonies des myſteres, à fin qu'eſtãs accouſtu-
mez au ſilence par le moien d'icelles, nous tranſportions la crainte de Dieu à la fide-
» lité de taire les ſecrets des hommes: Car on ne ſe repẽt iamais de ſ'eſtre teu, mais bien
» ſe repent on ſouuent d'auoir parlé: & ce que lon a teu pour vn temps, on le peult
» bien dire puis apres: mais ce que lon a vne fois dit, il eſt impoſſible de iamais plus le
» reprendre. I'ay ſouuenance d'auoir ouy raconter innumerables exemples d'hom-
mes qui par l'intemperance de leur langue ſe ſont precipitez en infinies calami-
tez: entre leſquels i'en choyſiray vn ou deux, pour eſclarcir la matiere ſeulement.
Ptolomeus roy d'Egypte, ſurnommé Philadelphus, eſpouſa ſa propre ſœur Ar-
ſinoé, & lors y eut vn nommé Sotades qui luy dit, Tu fiches l'aguillon en vn per-
tuis qui n'eſt pas licité. Pour ceſte parole il fut mis en priſon, là où il pourrit de
miſere par vn long temps, & paya la peine deuë à ſon importun caquet: & pour a-
uoir penſé faire rire les autres, il plora luy meſme bien longuement. Autant en G
feit, & ſouffrit auſſi preſque tout de meſme, vn autre nommé Theocritus, excepté
que ce fut beaucoup plus aigrement: Car comme Alexandre euſt eſcript & com-
mandé aux Grecs, qu'ils preparaſſent des robbes de pourpre, pource qu'il vouloit
à ſon retour faire vn ſolennel ſacrifice aux Dieux, pour leur rendre graces de ce
qu'ils luy auoient ottroyé la victoire ſur les Barbares: Pour ce commandement
les villes de la Grece furent contraintes de contribuer quelque ſomme de deniers
par teſte: & lors ce Theocritus, I'ay, dit-il, touſiours eſté en doubte de ce que
Homere appelloit la mort purpuree, mais à ceſte heure ie l'entens bien. ceſte paro-
le luy acquit la haine & la malueillance d'Alexandre le grand. Vne autrefois pour
auoir par vn traict de mocquerie reproché au Roy Antigonus, qu'il eſtoit borgne,
il le meit en vn courroux mortel, qui luy couſta la vie: car aiant Eutrorion maiſtre
cueux du Roy eſté eleué en quelque degré, & en quelque charge à la guerre, le Roy H
luy ordonna qu'il allaſt deuers Theocritus pour luy rendre compte, & le receuoir
auſſi reciproquement de luy. Eutrorion le luy feit entendre, & alla & vint par
pluſieurs fois vers luy pour ceſt effect, tant qu'à la fin Theocritus luy dit: Ie voy
bien que tu me veuls mettre tout crud ſur table, pour me faire manger à ce Cyclops:
reprochant à l'vn qu'il eſtoit borgne, & à l'autre qu'il eſtoit cuiſinier: & lors Eutro-
rion luy repliqua ſur le champ: Ce ſera doncques ſans teſte, car ie te feray payer la
peine que merite ceſte tienne langue effrenee, & ce tien langage forcené. comme il
feit, car il alla incontinent rapporter le tout au Roy, qui enuoya auſſi toſt trencher
la teſte à Theocritus. Oultre les ſuſdits preceptes, il faut encore de ieuneſſe accou-
» ſtumer les enfans à vne choſe qui eſt treſſaincte, c'eſt, qu'ils dient touſiours verité,
» pource que le mentir eſt vn vice ſeruil, digne d'eſtre de tous hay, & non pardon-

nable

A nable aux eſclaues meſmes, qui ont vn peu d'hõneſteté. Or quant à tout ce que i'ay diſcouru & conſeillé par cy deuant, touchant l'honneſteté, modeſtie, & temperance des ieunes enfans, ie l'ay dit franchement & reſoluëment, ſans en rien craindre ne douter: mais quant au point que ie veux toucher maintenãt, ie n'en ſuis pas bien certain, ne bien reſolu, ains en ſuis cõme la balance qui eſt entre deux fers, & ne panche point plus d'vn coſté que d'autre: tellemẽt que ie fais grande doute, ſi ie le doy mettre en auant, ou bien le deſtourner: mais pour le moins fault il prendre la hardieſſe de declarer que c'eſt. La queſtion eſt, ſi lon doit permettre à ceulx qui aimẽt les enfans de cõuerſer & hanter auec eulx, ou bien les en reculer & chaſſer arriere, de ſorte qu'ils n'en approchent, ny ne parlent aucunemẽt à eulx: car quand ie conſidere certains peres ſeueres & auſteres de nature, qui pour la crainte qu'ils ont que leurs enfans ne ſoient violez, ne veulent aucunement ſouffrir, que ceulx qui les aiment parlent en ſorte quelcõque à eulx: ie crains fort d'en eſtablir & introduire la couſtume:
B mais auſſi quãd de l'autre coſté ie viens à me propoſer Socrates, Platon, Xenophon, Æſchines, Cebes, & toute la ſuitte de ces grãds perſonnages, qui iadis ont approuué la façon d'aimer les enfans, & qui par ce chemin ont pouſſé de ieunes gẽs à apprẽdre les ſciences, & à ſ'entremettre du gouuernemẽt de la choſe publique, & ſe former au moule de la vertu, ie deuiens alors tout autre, & encline à vouloir imiter & enſuiure ces grands hommes là, leſquels ont Euripide pour teſmoing en vn paſſage où il dit:

Amour n'eſt pas touſiours celuy du corps,
Vn autre y a qui n'appéte rien, fors
L'ame qui ſoit veſtue d'innocence,
De chaſteté, iuſtice, & continence.

Auſſi ne fault-il pas laiſſer derriere vn paſſage de Platon, là où il dit moytié en riant, moytié à bon eſciant, qu'il fault que ceulx qui ont fait quelques grãdes prouëſſes en vn iour de bataille, au retour ayent priuilege de baiſer tel qu'il leur plaira entre les
C beaux. Ie diray donc, qu'il fault chaſſer ceulx qui ne deſirent que la beauté du corps, & admettre ceulx qui ne cherchent que la beauté des ames: ainſi fault-il fuïr & defendre les ſortes d'amour, qui ſe prattiquent à Thebes & en Elide, & ce que lon appelle le rauiſſement en Candie, mais bien le fault-il receuoir tel comme il ſe prattique à Athenes, & en Lacedęmone: toutefois quant à cela, chacun ſuyue en ce propos l'opinion qu'il en aura, & ce que bon luy ſemblera. Au reſte aiant deſormais aſſez diſcouru touchant l'honneſteté & bonne nourriture des enfans, ie paſſeray maintenant à l'aage de l'adoleſcence, apres que i'auray ſeulement dit ce mot, que i'ay ſouuent repris & blaſmé ceulx qui ont introduit vne treſmauuaiſe couſtume de bailler bien des maiſtres & gouuerneurs aux petits enfans, & puis laſcher tout à vn coup la bride à l'impetuoſité de l'adoleſcence: là où, au contraire, il falloit auoir plus diligemment l'œil, & faire plus ſoigneuſe garde d'eulx, qu'il ne falloit pas des
D ieunes enfans: car qui ne ſçait, que les faultes de l'enfance ſont petites, legeres, & faciles à rhabiller, comme de n'auoir pas bien obey à leurs maiſtres, ou auoir failly à faire ce qu'on leur auoit ordonné: mais au contraire, les pechez des ieunes gens en leur adoleſcence, bien ſouuent ſont enormes & infames, comme vne yurongnerie, vne gourmãdiſe, larcins de l'argent de leurs peres, jeux de dez, maſques & mommeries, amours de filles, adulteres de femmes mariees: pourtãt eſtoit il conuenable de contenir & refrener leurs impetueuſes cupiditez par grand ſoing & grãde vigilance: car ceſte fleur d'aage là ordinairement ſ'eſpargne bien peu, & eſt fort chatouilleuſe & endemenee à prendre tous ſes plaiſirs, tellemẽt qu'elle a grand beſoing d'vne grande & forte bride: & ceulx qui ne tirent à toute force à l'encontre pour la retenir, ne ſe donnent de garde, qu'ils laiſſent à leur eſprit la bride laſche à toute licence de mal faire. C'eſt pourquoy il fault que les bons & ſages peres prin-

cipalement en ceſt aage la, facent le guet, & tiennent en bride leurs ieunes iouuen E
ceaux, en les preſchant, en les menaſſant, en les priant, en leur remonſtrant, en leur conſeillant, en leur promettant, en leur mettant deuant les yeux des exemples d'autres, qui pour auoir ainſi eſté debordez & abandonnez à toutes voluptez ſe ſont abyſmez en grandes miſeres & griefues calamitez: & au contraire, d'autres qui pour auoir refrené leurs concupiſcences ont acquis honneur & glorieuſe renommee: car ce ſont comme les deux elements & fondements de la vertu, l'eſpoir de prix, & la crainte de peine: pource que l'eſperance les rend plus prompts à entreprendre toutes choſes belles & louables, & la crainte les rend tardifs à en ozer commettre de vilaines & reprochables. Brief il les fault bien ſoigneuſement diuertir de hanter toutes mauuaiſes compaignies: autrement ils rapporteroient touſiours quelque tache de la contagion de leur meſchanceté. C'eſt ce que Pythagoras commandoit expreſſémẽt en ces preceptes ænigmatiques ſous paroles couuertes, leſquels ie veux en paſſant expoſer, pource qu'ils ne ſont pas de petite efficace pour acquerir vertu: F
» comme quand il dit, Ne gouſte point de ceux qui ont la queuë noire: c'eſt autant à dire comme, ne frequẽte point auec hommes diffamez & denigrez pour leur meſ-
» chante vie. Ne paſſe point la balance: c'eſt dire, qu'il fault faire grand compte de
» la Iuſtice, & ſe donner bien garde de la tranſgreſſer. Ne te ſieds point ſur le boiſ-
» ſeau: c'eſt à dire, qu'il fault fuir oiſiueté pour ſe prouuoir des choſes neceſſaires à la
» vie de l'homme. Ne touche pas à tous en la main: c'eſt à dire, ne contracte pas le-
» gerement auec toute perſonne. Ne porter pas vn anneau eſtroit: c'eſt à dire, qu'il
» fault viure vne vie libre, & ne ſe mettre pas ſoymeſme aux ceps. N'attizer pas le feu
» auec l'eſpee: c'eſt à dire, n'irriter pas vn homme courroucé: car il n'eſt pas bon de le
» faire, ains fault ceder à ceulx qui ſont en cholere. Ne manger pas ſon cœur: c'eſt à
» dire, n'offenſer pas ſon ame & ſon eſprit en le conſumant de cures & d'ennuis. S'ab-
» ſtenir de febues: c'eſt à dire, ne ſ'entremettre point du gouuernement de la choſe publique, pour ce qu'anciennement on donnoit les voix auec des febues: & ainſi G
» procedoit on aux electiõs des Magiſtrats. Ne ietter pas la viande en vn pot à piſſer: c'eſt, qu'il ne fault pas mettre vn bon propos en vne meſchante ame: car la parole eſt cõme la nourriture de l'ame, laquelle deuient pollue par la meſchanceté des hõmes.
» Ne ſ'en retourner pas des cõfins: c'eſt à dire, quãd on ſe ſent pres de la mort, & que lõ eſt arriué aux extremes confins de ceſte vie, le porter patiẽment, & ne ſ'en deſcourager point. Mais à tant ie retourneray à mon propos. Il fault, cõme i'ay dit au parauant, eſloigner les enfans de la compaignie & frequentation des meſchans, ſpecialement des flatteurs: Car ie repeteray en ceſt endroit ce que i'ay dit ſouuent ailleurs, & à pluſieurs peres: c'eſt, qu'il n'eſt point de plus peſtilẽt genre d'hommes, & qui gaſte d'auantage ne plus prõptement la ieuneſſe, que font les flatteurs, leſquels perdent & les peres & les enfans, rendant la vieilleſſe des vns, & la ieuneſſe des autres miſerable, leur preſentãs en leurs mauuais conſeils vn appaſt qui eſt ineuitable, c'eſt la volupté, H
dont ils les emorchent. Les peres riches preſchent leurs enfans de viure ſobrement, ceulx-là les incitent à yurongner: ceulx la les conuiẽt à eſtre chaſtes, ceulx cy à eſtre diſſolus: ceulx-là à eſpargner, ceulx cy à deſpendre: ceulx la à trauailler, ceulx cy à iouër & ne rien faire: diſans, qu'eſt-ce que de noſtre vie? ce n'eſt qu'vn point de tẽps: il fault viure pendant que lon a le temps, & non pas languir. Qu'eſt il beſoing ſe ſoucier des menaçes d'vn pere qui n'eſt qu'vn vieil reſueur qui radotte, & a la mort entre les dents? vn de ces matins nous le porterons en terre. Vn autre viendra qui luy amenera quelque garçe priſe en plein bordeau, & luy donnera à entendre, * qu'elle ſera ſa femme: pour à quoy fournir, le ieune homme deſrobbera ſon pere, & rauira en vn coup ce que le bon homme aura eſpargné de longue main, pour l'entretenement de ſa vieilleſſe. Brief, c'eſt vne malheureuſe generation. Ils font ſem-

* *Les autres liſent, & luy produira ſa femme.*

A blant d'eſtre amis, & iamais ne diſent vne parole franche: ils careſſent les riches, & meſpriſent les pauures. Il ſemble qu'ils ayent appris l'art de chanter ſur la lyre, pour ſeduire les ieunes gens: ils eſclattent quand ceux qui les nourriſſent font ſemblant de rire: hommes faulx & ſuppoſez, & la baſtardiſe de la vie humaine, qui viuent au gré des riches, eſtans nez libres de condition, & ſe rendans ſerfs de volonté: qui penſent qu'on leur fait oultrage, ſ'ils ne viuent en toute ſurperfluité, & ſi on ne les nourrit plantureuſement ſans rien faire: tellement que les peres qui voudront faire bien nourrir leurs enfans, doiuent neceſſairement chaſſer d'aupres d'eulx ces mauuaiſes beſtes là: & auſſi en fault-il eſloigner leurs compagnons d'eſchole, s'il y en a aucuns vicieux, car ceux là ſeroient ſuffiſans pour corrompre & gaſter les meilleures natures du monde. Or ſont bien les regles que i'ay iuſques icy baillees, toutes bonnes, honeſtes & vtiles: mais celle que ie veux à ceſte heure declarer eſt equitable & humaine: C'eſt, que ie ne voudrois point que les peres fuſſent trop aſpres & trop durs
B à leurs enfans, ains deſirerois qu'ils laiſſaſſent aucunefois paſſer quelque faulte à vn ieune homme, ſe ſouuenans qu'ils ont autrefois eſté ieunes eulx-meſmes. Et tout ainſi que les medecins meſlans & deſtrempans leurs drogues qui ſont ameres auec quelques ius doulx, ont trouué le moyen de faire paſſer l'vtilité parmy le plaiſir: auſſi fault-il que les peres meſlent l'aigreur de leurs reprehẽſions auec la facilité de clemence: & que tantoſt ils laſchent vn petit la bride aux appetits de leurs enfans, & tantoſt auſſi ils leur ſerrent le bouton, & leur tiennent la bride roide, en ſupportant doucement & patiemment leurs faultes: ou bien ſ'ils ne peuuent faire qu'ils ne ſ'en courroucent, à tout le moins que leur courroux ſappaiſe incontinent. Car il vault mieux qu'vn pere ſoit prompt à ſe courroucer à ſes enfans, pourueu qu'il ſappaiſe auſſi facilement, que tardif à ſe courroucer, & difficile auſſi à pardonner: car quand vn pere eſt ſi ſeuere qu'il ne veult rien oublier, ne iamais ſe recõcilier, c'eſt vn grand ſigne qu'il hait ſes enfans: pourtant fait il bon quelquesfois, ne faire pas ſemblant de
C veoir aucunes de leurs faultes, & ſe ſeruir en ceſt endroit de l'ouye vn peu dure, & de la veuë trouble qu'apporte la vieilleſſe ordinairemẽt: de ſorte qu'ils ne façent pas ſemblant de veoir ce qu'ils voient, ne d'ouïr ce qu'ils oyent. Nous ſupportons bien quelques imperfections de noz amis, trouuerõs eſtrange de ſupporter celles de noz enfans? bien ſouuent que noz ſeruiteurs yurongnent, nous ne voulons pas trop aſprement rechercher leur yurõgnerie. Tu as eſté quelquesfois eſtroit enuers ton fils, ſois luy auſſi quelquefois large à luy donner. Tu t'es aucunefois courroucé à luy, vne autrefois pardonne luy. Il t'a trõpé par l'entremiſe de quelqu'vn de tes domeſtiques meſmes, diſſimule le, & maiſtriſe ton ire. Il aura eſté en l'vne de tes meſtairie, ou il aura pris & vẽdu peult eſtre vne paire de bœufs: il viendra le matin te dõner le bon iour ſentant encore le vin, qu'il aura trop beu auec ſes cõpagnons le iour de deuant, fais ſemblant de l'ignorer: ou bien il ſentira le perfum, ne luy en dis mot. ce ſont les
D moyens de domter doucemẽt vne ieuneſſe petillante. Vray eſt que ceux qui ſont de leur nature ſubiects aux voluptez charnelles, & ne veulẽt pas preſter l'oreille quand on les en reprẽt, il les faut marier, pource que c'eſt le plus certain arreſt, & le meilleur lien que lon ſçauroit bailler à la ieuneſſe: & quãd on en eſt venu à ce point là, il leur faut chercher femmes qui ne ſoient ne trop plus nobles, ne trop plus riches qu'eulx: car c'eſt vn precepte ancien fort ſage, Pren la ſelon toy: pource que ceux qui les prẽnent beaucoup plus grãdes qu'eulx, ne ſe donnent garde qu'ils ſe trouuent non marys de leurs femmes, mais eſclaues de leurs biẽs. I'adiouſteray encore quelques petits aduertiſſemẽts, & puis mettray fin à mes preceptes. Car deuãt toutes choſes il fault, que les peres ſe gardent bien de cõmettre aucune faulte, ny d'omettre aucune choſe qui appartienne à leur deuoir, à fin qu'ils ſeruent de vif exemple à leurs enfans, & qu'eux regardans à leur vie, cõme dedãs vn clair miroir, ſabſtiẽnent à leur exẽple de

Comment il fault nourrir les enfans.

faire & de dire choſe qui ſoit honteuſe: car ceulx qui reprẽnent leurs enfans des E
faultes qu'ils commettent eulx-meſmes, ne ſaduiſent pas que ſoubs le nom de leurs enfans, ils ſe condamnent eulx-meſmes: & generalement tous ceulx qui viuent mal ne ſe laiſſent pas la hardieſſe d'ozer ſeulement reprendre leurs eſclaues, tant ſen fault qu'ils peuſſent franchement tanſer leurs enfans. Mais, qui pis eſt, en viuant mal ils leur ſeruent de maiſtres & de conſeillers de mal faire: car là où les vieillards ſont deshontez, il eſt bien force, que les ieunes gens ſoient de tout point effrõtez: pourtant fault-il taſcher de faire tout ce que le deuoir requiert, pour rendre les enfans ſages, à l'imitation de celle noble Dame Eurydicé, laquelle eſtant de nation Eſclauonne, &, par maniere de dire, triplement barbare, neantmoins pour auoir moien de pouuoir inſtruire elle meſme ſes enfans, prit la peine d'apprẽdre les lettres, eſtant deſia bien auant en ſon aage. L'epigramme qu'elle en feit, & qu'elle dedia aux Muſes, teſmoigne aſſez comment elle eſtoit bonne mere, & combien elle aimoit cherement ſes enfans: F

Eurydicé Hierapolitaine
A de ces vers aux Muſes fait eſtraine,
Qui en ſon cœur luy feirent conceuoir
L'honneſte amour d'apprendre & de ſçauoir:
Si que ia mere, & ſes fils hors d'enfance,
Pour acquerir des lettres cognoiſſance,
Où ſont compris des Sages les diſcours,
Elle donna trauail à ces vieux iours.

Or de pouuoir obſeruer toutes les regles & preceptes enſemble, que nous auons cy deſſus declarez, à l'aduenture eſt-ce choſe qui ſe peult pluſtoſt ſouhaitter, que conſeiller: mais d'en imiter & enſuiure la plus grãde partie, encore qu'il y faille de l'heur & de la proſperité, ſi eſt-ce choſe dont l'homme par nature peult bien eſtre capable, & dequoy il peult bien venir à bout. G

Comment il fault que les ieunes gens liſent LES POETES, ET FACENT LEVR PROFIT DES POESIES.

Ce traicté n'eſt proprement vtile qu'à ceulx qui liſent les anciens Poëtes Grecs ou Latins, pour ſe garder d'en prendre impreſſion d'opinions dangereuſes pour la religion ou pour les meurs.

CE que le poëte Philoxenus diſoit, qu'entre les chairs celles H
eſtoient les plus ſauoureuſes, qui eſtoient les moins chairs: & entre les poiſſons, ceulx qui eſtoient les moins poiſſons: ſ'il eſt vray ou non, Seigneur Marcus Sedatus, laiſſons le decider & iuger à ceulx qui ont, comme diſoit Caton, le palais plus aigu & plus ſenſitif que le cœur. Mais que les bien fort ieunes perſonnes prennent plus de plaiſir, qu'ils obeïſſent plus volontiers, & qu'ils ſe laiſſent plus facilemẽt mener aux diſcours de la Philoſophie, qui tiennent moins du Philoſophe, & qui ſemblent plus toſt eſtre dits en iouant qu'à bon eſciant, c'eſt choſe toute euidente & notoire: car nous voyons, qu'en liſant non ſeulemẽt les fables d'Æſope, & les fictiõs des poëtes, mais auſſi le liure de Heraclides intitulé Abaris, & le Lycon d'Ariſton,

A d'Ariſton, là où ſont les opinions que les Philoſophes tiennent touchant l'ame, meſlees parmy des contes faicts à plaiſir, ils ſont par maniere de dire rauis d'aiſe & de ioye. Pourtant fault il bien auoir l'œil à ce qu'ils ſoient non ſeulement honneſtes és voluptez du boire & du manger, mais encore plus les accouſtumer à vſer ſobrement du plaiſir & de la delectation en ce qu'ils liront ou eſcouteront, comme d'vne ſaulſe appétiſſante, pour en tirer & faire mieulx ſauourer ce qu'il y aura de ſalutaire & de profit: car les portes cloſes d'vne ville ne la garderont pas d'eſtre priſe, ſi elle reçoit les ennemis par vne ſeule qui ſoit demouree ouuerte: ny la continence és voluptez des autres ſentiments ne preſeruera pas vn ieune homme d'eſtre depraué, ſi par meſgarde il ſe laiſſe aller aux plaiſirs de l'ouye: ains d'autant qu'elle approche plus pres du propre ſiege de l'entendemẽt & de la raiſon, qui eſt le cerueau: d'autant bléce & gaſte elle plus celuy qui la reçoit, ſi lon n'en fait bien ſoigneuſe garde. Parquoy n'eſtant à l'aduenture pas poſſible ny proffitable auec, interdire de tout
B point la lecture des poetes à ceulx qui ſont ia de l'aage de ton fils Cleander & du mien Soclarus, gardons les, ie te prie, bien diligemment, comme ceulx qui ont plus grand beſoing de guide & de conduitte en leurs lectures, qu'ils n'ont pas en leurs chemins. C'eſt la raiſon pour laquelle il m'a ſemblé, que ie te deuois enuoyer par eſcript ce que n'agueres ie diſcouru touchant les eſcripts des poëtes, à fin que tu le liſes, & que ſi tu treuues que les raiſons y deduittes ne ſoient de moindre efficace & vertu que les pierres que lon appelle Amethyſtes, que quelques vns prennent, & ſe les attachent autour du col pour ſe garder d'enyurer en leurs banquets, où ils boiuent d'autant, tu en face part & les communiques à ton Cleander, & en preoccupes ſon naturel, qui pour n'eſtre peſant ny endormy en choſe quelconque, ains par tout eſueillé, vehement & vif, en ſera de tant plus facile à mener par tels aduertiſſements:

Au chef du poulpe il y a quelque bien,
Et quelque choſe auſſi qui ne vault rien.

C C'eſt pour ce que la chair en eſt plaiſante au gouſt, à qui la mange, mais elle fait ſonger de mauuais ſonges, & imprime en la fantaſie des viſions eſtranges & turbulentes ainſi comme lon dit: auſſi y a il en la poëſie beaucoup de plaiſir, & bien de quoy repaiſtre & entretenir l'entendement d'vn ieune homme de bon eſprit, mais il n'y a pas moins auſſi de quoy le troubler & le faire vaciller, ſi ſon ouye n'eſt guidee & regie par ſage conduitte. Car on peult bien dire non ſeulement de la terre d'Ægypte, mais auſſi de la poëſie,

Drogues y a peſle-meſle à foiſon,
De medecine & auſſi de poiſon:
Qu'elle produit à ceulx-la qui ſen ſeruent,
Leans caché eſt amour gracieux,
Deſir, attraict, plaiſir delicieux,
D Et doulx parler, qui bien ſouuent abuſe
Des plus ſçauans & des plus fins la ruſe.

Car la maniere dont elle trompe ne touche point à ceulx qui ſont trop groſſiers & trop lourds, ainſi comme reſpondit vn iour Simonides, quand on luy demanda pourquoy il ne trompoit les Theſſaliens auſſi bien comme les autres Grecs: pour ce dit il, qu'ils ſont trop ſots & trop ignorans pour eſtre trompez par moy. Et Gorgias le Leontin ſouloit dire, que la Tragedie eſtoit vne ſorte de trõperie, de laquelle celuy qui auoit trompé eſtoit plus iuſte, que celuy qui n'auoit point trompé: & celuy qui en auoit eſté trompé eſtoit plus ſage, que celuy qui ne l'auoit point eſté. Comment ferons nous doncques? contraindrons nous les ieunes gens de monter ſur vn brigantin d'Epicurus, pour paſſer pardeuant & fuïr la poëſie, en leur plaſtrant & bouchant les oreilles auec de la cire non fondue, ne plus ne moins que feit iadis

Vlyſſes à ceulx d'Ithace? ou ſi plus toſt enuironnans & attachans leur iugement E
auec les diſcours de la vraye raiſon, pour les engarder qu'ils ne brãlent, & qu'ils n'enclinent par le moien des allechements du plaiſir, à ce qui leur pourroit nuyre, nous les redreſſerons & preſeruerons? Car Lycurgus le fils du fort Dryas
n'eut pas l'entendement ſain ne bon quãd il feit par tout ſon royaume coupper & arracher les vignes pour autant qu'il voyoit que pluſieurs ſe troubloiẽt de vin & ſenyuroiẽt: là où il deuoit plus toſt, en approcher les Nymphes, qui ſont les eaux des fonteines, & retenir en office vn dieu fol & enragé, cõme dit Platon, par vn autre ſage & ſobre, car la meſlãge de l'eau auec le vin luy oſte la puiſſance de nuyre, & non pas enſemble la force de profiter: auſſi ne deuons nous pas arracher ny deſtruire la poëſie, qui eſt vne partie des lettres & des muſes: mais là où les fables & fictions eſtranges & theatriques d'icelle, pour la grande & ſinguliere delectation qu'elles donnent en les liſant, ſe voudroient preſumptueuſement eleuer, dilater, & eſtendre, iuſques à imprimer quelque mauuaiſe opinion, alors mettans la main au deuant nous les re- F
primerons & arreſterons: & là où ſa grace ſera coniointe auec quelque ſçauoir, & la doulceur attrayante du langage ne ſera point ſans quelque fruict, & quelque vtilité, là nous y introduirons la raiſon de philoſophie, & deſcouurirons le profit qui y ſera. Car ainſi comme la mandragore croiſſant aupres de la vigne, & tranſmettant par infuſion ſa force naturelle au vin qui en ſort, cauſe puis apres, à ceulx qui en boiuent, vne plus doulce, & plus gracieuſe enuie de dormir: auſſi la poëſie prenãt les raiſons & argumẽts de la philoſophie, en les meſlant parmy des fables, en rend la ſcience plus aiſee & plus agreable à apprendre aux ieunes gens. Au moien dequoy, ceulx qui deſirent à bon eſcient philoſopher, ne doiuent pas reietter les œuures de poëſie, mais plus toſt chercher à philoſopher dedans les eſcripts des poëtes, en ſaccouſtumant à trier & ſeparer le profit d'auec le plaiſir, & l'aimer: autrement, ſ'il n'y a de l'vtilité, le trouuer mauuais, & le rebuter: car aimer le profit qui en vient, eſt certes le commancement de bien apprendre: & comme dit Sophocles, G

Qui bien commance en toute choſe, il ſemble
Qu'apres la fin au principe reſemble.

En premier lieu doncques, celuy que nous voudrons introduire à la lecture des Poëtes, nous l'aduertirons qu'il ne doit rien auoir ſi bien imprimé en ſon entendement, ne ſi à la main, que ce commun dire,

Communément Poëtes ſont menteurs.

Et mentent aucunefois volontairement, & aucunefois malgré eulx: volontairement, pour ce que deſirans plaire aux oreilles, ce que la plus part des liſans demande, ils eſtiment la verité plus auſtere pour le faire, que non pas le menſonge: car la verité racontãt la choſe comme de fait elle a eſté, encore que l'iſſue en ſoit mal-plaiſante, ne laiſſe pas pourtant de la dire: mais vn conte qui eſt inuenté à plaiſir, ſe gliſſe facilement, & ſe deſtourne habilement de ce qui ennuye à ce qui chatouille d'aiſe H
& de plaiſir: car il n'y a ryme, ny carme, ny langage figuré, ny hauteſſe de ſtyle, ny tranſlation bien priſe, ny doulce liaiſon de paroles bien coulantes, qui ait tant de grace, ny tant de force d'attraire, & de retenir, comme a la diſpoſition d'vn conte fait à plaiſir, bien entrelaſſé & bien deduit. Mais ne plus ne moins qu'en la painture, la couleur a plus d'efficace pour eſmouuoir, que n'a le ſimple traict, à cauſe de ie ne ſçay quelle reſſemblance qui deçoit noſtre iugement: auſſi és poëſies, le menſonge meſlé auec quelque veriſimilitude, excite plus, & plaiſt d'auantage, que ne ſçauroit faire toute l'eſtude que lon ſçauroit employer à cõpoſer de beaux carmes, ny à bien polir ſon langage, ſans meſlãge de fables & de fictiõs poëtiques: d'où vient que l'ancien Socrates, qui toute ſa vie auoit fait grãde profeſſion de combattre pour la defenſe de la verité, ſ'eſtant vn iour voulu mettre à la poëſie, à cauſe de quelques

illuſions

A illuſions qu'il auoit euës en ſongeant, ne ſe trouua point, à l'eſſay, propre ny ayant bonne grace à inuenter des menteries: il meit en vers quelques vnes des fables d'Æſope, cõme n'y ayant point de poëſie là où il n'y a point de menterie. Car il y a bien des ſacrifices où lon ne danſe point, & où lon ne iouë point des fluſtes, mais nous ne ſçauons point de poëſie, où il n'y ait point de fiction & de menterie: pour ce que les vers d'Empedocles, les carmes de Parmenides, le liure de la morſure des beſtes venimeuſes & des remedes de Nicander, & les ſentences de Theognis, ce ſont oraiſons qui ont emprunté de la poëſie la haulteſſe du ſtyle, & la meſure des ſyllabes, ne plus ne moins qu'vne monture, pour euiter la baſſeſſe de la proſe. Quand doncques il y a és compoſitions poëtiques quelque choſe eſtrange & faſcheuſe ditte touchant les Dieux ou demi-dieux, ou touchant la vertu de quelque excellent perſonnage, & de grand renom, celuy qui reçoit cela comme vne verité, ſ'en va gaſté & corrompu en ſon opinion: mais celuy qui ſe ſouuiẽt touſiours, & ſe rameine de
B uant les yeux les charmes & illuſions, dont la poëſie ſe ſert ordinairement à controuuer & inuenter des fables, & qui luy peult dire à tout propos,

O tromperesſe eſtant plus maculee,
Que n'eſt la peau de l'Once tauelee,

pourquoy eſt-ce, qu'en iouant tu fronces tes ſourcils, & pourquoy en me trompant fais tu ſemblant de m'enſeigner? celuy la n'en ſouffrira iamais rien de mal, ny ne receura en ſon entendement aucune mauuaiſe impreſſion, ains ſe reprendra ſoy meſme, quand il aura peur de Neptune, craignant qu'il n'ouure & ne fende la terre iuſques à deſcouurir les enfers, & reprendra auſſi Apollo ſe courrouceant pour le premier homme du camp des Grecs,

Luy qui ſi hault ſes louanges chantoit,
Luy qui propos ſemblables en contoit,
Qui au feſtin luy meſme eſtoit aſſis,
C C'eſt celuy ſeul qui l'a, non autre, occis.

Auſſi reprimera il les larmes d'Achilles treſpaſſé, & d'Agamemnon aux enfers, qui pour le deſir de reuiure, & le regret de ceſte vie tendent leurs foibles & debiles mains: & ſi d'aduenture il ſe trouue aucunefois troublé de paſſions, & ſurpris d'enchantement & enſorcellement, il ne faindra point de dire en ſoymeſme,

Retourne t'en viſtement ſans ſeiour
La-ſus, où eſt la lumiere du iour:
Et retien bien fermement en memoire
Tout ce qui eſt dedans ceſte ombre noire,
Pour le conter cy apres à ta femme.

Homere a dit plaiſamment ce mot-là, au lieu de ſon Odyſſee où il deſcrit les enfers, comme eſtant vn conte propre à faire deuant les femmes, à cauſe de la fiction. Ce
D ſont doncques ſemblables choſes que les Poëtes faignent volontairement, mais il y en a d'autres en plus grand nombre, qu'ils ne faignent & ne controuuent pas, ains pour ce qu'ils les penſent & les croyent eulx meſmes ainſi, ils nous attachent la faulſeté, comme aiant Homere dit de Iuppiter,

Deux ſorts de mort il meit en la balance,
L'vn d'Achilles, l'autre de la vaillance
Du preux Hector, leſquels il ſoubs-peza
Par le milieu: mais d'Hector plus peza
Le ſort fatal, tirant ſa deſtinee
Vers la maiſon aux ombres aſſignee,
Ainſi Phœbus adonc l'abandonna.

Æſchylus a adiouſté à ceſte fiction toute vne Tragedie entiere, laquelle il a intitu-

lee, Le pois ou la balance des ames : faiſant aſſiſter à l'vn des baſſins de la balance de E
Iupiter, d'vn coſté Thetis, & de l'autre coſté l'Aurore, leſquelles prient pour leur fils, qui combattent : & neantmoins il n'eſt homme qui ne voye clairemẽt, que c'eſt choſe fainte, & fable controuuee par Homere, pour donner plaiſir & apporter eſbahiſſement au lecteur. Mais ce paſſage,

C'eſt Iuppiter qui meut toute la guerre,
Dont les humains ſont trauaillez ſur terre : Et ceſtuy-cy,
Dieu ſourdre fait de la guerre à choiſon,
Quand ruiner il veult vne maiſon :

Tous tels propos ſont par eulx affermez ſelon la creance & l'opinion qu'ils ont : en quoy ils ſement parmy nous & nous communiquent l'erreur & l'ignorance, en laquelle ils ſont touchant la nature des Dieux. Semblablement les eſtranges merueilles des enfers, & les deſcriptions qu'ils en font, eſquelles par paroles effroyables ils nous paignent & impriment des apprehenſions & imaginations de fleuues bru- F
lans, de lieux horribles, de tourments eſpouuentables : il n'y a perſonne qui n'entende bien, qu'il y a bien de la fable & de la fiction en cela : ne plus ne moins qu'és viandes que lon ordonne aux malades, il y a quant & quant beaucoup de la force des drogues medicinales. Car ny Homere, ny Pindare, ny Sophocles n'ont point eſcript ces choſes des enfers, penſans qu'elles fuſſent ainſi :

Là où les riuieres dormantes
De la nuict aux eaux croupiſſantes,
Rendent vn brouillas infiny
De tenebres en l'air bruny.

Et, Vers le rocher tout blanc ſur le riuage
De l'Ocean dreſſerent leur voyage.

Et, C'eſt le reflux de l'abyſme profond,
Par où lon va des enfers au noir fond. G

Et quant à ceulx qui redoutent la mort, ou qui la regrettent & lamentent comme choſe pitoyable, ou la priuation de ſepulture comme choſe miſerable, en telles paroles,

Ne m'abandonne ainſi ſans ſepulture,
En t'en allant, ſans plorer ma mort dure.

Et, L'ame prenant hors du corps ſa volee,
En ſouſpirant aux enfers eſt allee,
Pour le regret de laiſſer en douleur,
Auant ſon temps, de ieuneſſe la fleur.

Et, Ne me tuez auant que ie ſois meure,
Me contraignant d'aller faire demeure
Entre les morts ſoubs la terre peſante : H
La lumiere eſt à voir trop plus plaiſante.

Toutes telles paroles (dis-ie) ſont de perſonnes paſſionnees, & ia preuenues d'erreur d'opinion : pourtant nous eſmeuuent & troublent elles d'auantage quand elles nous trouuent pleins de la paſſion & de la foibleſſe de cœur, dont elles procedent. Au moyen dequoy, il ſe fault de bonne heure prouueoir & preparer à l'encontre, ayans touſiours ceſte ſentence qui nous ſonne aux oreilles, La poëſie ne ſe ſoucie pas gueres de dire verité : & ſi y a plus, que la verité de telles choſes eſt tres-difficile à trouuer & à comprendre, voire à ceulx meſmes qui ne trauaillent à autre beſongne, qu'à chercher l'intelligence & la cognoiſſance de ce qui eſt, ainſi comme eulx meſmes le confeſſent : auquel propos il ſeruira d'auoir touſiours en main ces vers d'Empedocles,

Il n'y a

A Il n'y a œil d'homme qui le ſçeuſt veoir,
Ny de l'ouir aureille n'a pouuoir,
Et n'eſt eſprit humain qui peuſt eſtendre
Son penſement iuſques à le comprendre.

Et ceulx cy de Xenophanes,

Il ne ſera, & n'a oncques eſté
Homme qui ſçeuſt auec certaineté
Que c'eſt des Dieux, ny de tout l'vniuers,
De quoy ie vois diſcourant en mes vers.

Semblablement auſſi les paroles de Socrates en Platon, ſexcuſant auec ſerment qu'il ne ſçait, & n'entend rien de ces choſes la: car par ce moien les ieunes hommes adiouſteront moins de foy au dire des Poëtes touchant cela, en l'inquiſition dequoy ils verront que les Philoſophes meſmes ſe perdent & feſblouiſſent. Encore arreſte-
B rons nous d'auantage la creance du ieune homme, que nous voudrons mettre à la lecture des poëtes, quand premier que d'y entrer nous luy figurerons & deſcrirons, que c'eſt de la Poëſie: en luy faiſant entendre, que c'eſt vn art d'imiter, & vne ſcience reſpondante à la painture: & luy alleguant non ſeulement ce commun dire, qui eſt en la bouche de tout le monde, que la Poëſie eſt painture parlante, & la painture vne poëſie muette: mais auſſi luy enſeignãt, que quãd nous voions vn lezard bien paint, ou vn ſinge, ou la face d'vn Therſites, nous y prenons plaiſir, & le louons à merueilles, non comme choſe belle de ſoy, ains bien contrefaitte apres le naturel: car ce qui eſt laid de ſoy, ne peult eſtre beau: mais l'art de bien faire reſſembler ſoit choſe belle, ou choſe laide, eſt touſiours eſtimee: & au contraire, qui voulant portraire vn laid corps feroit vne belle image, ne feroit choſe ny bien ſeante, ny ſemblable. Il ſe trouue des paintres qui prennent plaiſir à paindre des choſes eſtranges & monſtrueuſes, comme Timomachus, qui paignit en vn tableau, comme Medee tua ſes propres en-
C fans: & Theon, cõme Oreſtes tua ſa mere: Parraſius, la fureur & rage ſimulee d'Vlyſſes: & Chærephanes qui contrefeit des laſcifs & impudiques embraſſements d'hommes & de femmes. Eſquels arguments, & ſemblables, par accouſtumance de ſouuent luy recorder, il fault faire que le ieune homme entende, que lon ne loue pas le faict en ſoy, duquel on voit la repreſentation, mais l'artifice de celuy qui l'a peu ſi ingenieuſement, & ſi parfaittement repreſenter au vif. Pareillement auſſi pource que la poëſie repreſente quelquefois par imitation, de meſchans actes, des paſſions mauuaiſes, & des meurs vicieuſes & reprochables, il fault que le ieune homme ſache, que ce que lon admire en cela, & que lon trouue ſingulier, il ne le doit pas receuoir comme veritable, ny l'approuuer comme bon, ains le louër ſeulement, comme bien conuenable & bien approprié à la perſonne, & à la matiere ſubiette: car tout ainſi comme il nous faſche & nous deſplait quand nous oyons ou le grongnemẽt d'vn pour-
D ceau, ou le cry que fait vne roue mal ointe, ou le ſifflement des vents, ou le mugiſſement de la mer: mais ſi quelque bouffon & plaiſant le ſçait bien contrefaire, comme Parmeno iadis contrefaiſoit le cochon, & vn Theodorus les grandes roues à puiſer l'eau des puits, nous y prenons plaiſir. Semblablement auſſi fuyons nous vne perſonne malade ou pourrie d'vlceres, comme choſe hydeuſe à veoir: & neantmoins quãd nous venons à veoir le Philoctetes d'Ariſtophon, & la Iocaſta de Silanion, où l'vn eſt deſcript, comme tombant par pieces, & l'autre comme rendant l'eſprit, nous en receuons delectation grande: auſſi le ieune homme liſant ce que Therſites vn plaiſant, ou Siſyphus vn amoureux deſbaucheur de filles, ou Batrachus vn maquereau va diſant ou faiſant, ſoit inſtruict & aduerty de louër l'art & la ſuffiſance de celuy qui les a bien ſçeu naïfuement repreſenter, mais au demourant de blaſmer & deteſter les actions & conditions qu'il repreſente: car il y a grande difference entre re-

preſenter bien, & repreſenter choſe bonne: pource que le repreſenter bien, c'eſt à E
dire, naifuement & proprement ainſi qu'il appartient: or les choſes deshonneſtes ſont propres & conuenables aux perſonnes deshonneſtes, & comme les ſouliers du boitteux Demonides, qui auoit les pieds bots, leſquels aiant perdus il prioit aux Dieux, qu'ils fuſſent bons à celuy qui les luy auoit deſrobbez: ils eſtoient bien mauuais de ſoy, mais bons & propres pour luy. Auſſi ce propos,

Si violer la iuſtice & le droict
Il eſt licite à l'homme en quelque endroict,
C'eſt pour regner qu'il le ſe doit permettre,
Au demourant rien de mal ne commettre. Et ceulx-cy,
Cherche d'auoir d'homme droict le renom,
Mais les effects & iuſtes œuures non:
Ains va faiſant tout ce, dont tu verras
Que receuoir du proffit tu pourras. Et ceulx cy, F
Si ne la prens, ie pers tout vn talent,
Auquel ſon doire on dit equiualent:
Et puis eſt-il poſſible que ie viue,
Ayant failly à telle lucratiue?
Pourray-ie bien dormir, apres auoir
Refuzé tant d'argent à receuoir?
Mon ame eſtant hors de ce monde oſtee,
N'en ſera elle aux enfers tormentee,
Comme aiant trop mauditement meſpris
Contre ce ſainct talent d'argent non pris?

Ce ſont tous meſchants propos, & faulx, mais qui conuiénent bien à vn Etheocles, à vn Ixion, & à vn vieillard d'vſurier. Si doncques nous aduertiſſons les ieunes gens, que les poëtes n'eſcriuent pas telles choſes, comme ſ'ils les louoyent & les ap- G
prouuoient, mais que ſçachãs bien que ce ſont mauuais & meſchans langages, ils les attribuent auſſi à de mauuaiſes & meſchantes perſonnes: en ce faiſant ils ne receuront aucunes pernicieuſes impreſſions des poëtes, ains au contraire la ſuſpicion qu'ils prendront de la perſonne qui parlera, leur fera incontinent trouuer mauuaiſe la parole & la ſentence, comme eſtant faicte ou ditte par vne meſchante & vicieuſe perſonne. A quoy ſeruira d'exemple ce que fait Paris en Homere, qui ſ'enfuyant de la bataille ſ'en va coucher dedans le lict auec la belle Helene: car n'ayant le poëte nulle part ailleurs introduit homme qui aille de plein iour coucher auec ſa femme, il monſtre aſſez clairement, qu'il iuge & repute telle incontinence reprochable & honteuſe. En quoy il fault auſſi bien prendre garde ſi le poëte meſme en dõne point quelque demonſtration, qu'il tienne luy-meſme tels langages pour mauuais, ainſi comme a fait Menander au prologue de ſa Comœdie qu'il appelle Thais: H

Muſe dy moy qui eſt ceſte effrontee,
Belle non moins que fine & affettee,
A ces amants faiſant dix mille torts,
Leur demandant, & les chaſſant dehors,
Ne leur portant à nul affection,
Et leur vſant à tous de fiction?

Deſquels aduertiſſements Homere entre autres vſe treſſagement: car il reprent & blaſme ordinairement les mauuais propos, auant que de les faire dire: &, au contraire, il loüe & recommande les bons, en ceſte maniere,

Lors il luy teint vn propos doulx & ſage. Et ailleurs,
En ſ'approchant, d'vn parler luy vſa

A Si gracieux, que ſon ire appaiſa.

Et en reprenant le mauuais auant le coup, il ſemble qu'il proteſte par maniere de dire, & qu'il denonce que lon ſ'en donne de garde, & que lon ne ſ'y arreſte point, non plus qu'à choſe de mauuais & dangereux exemple: comme quand il veult deſcrire les groſſes paroles que dit Agamemnon au preſbtre d'Apollo, abuſant irreuerem-ment de ſa dignité, il met deuant,

Cela au fils d'Atreus point ne pleut,
Ains de deſpit que ſon gros cœur en eut,
Il renuoya le preſbtre malement.

Ce, malement, ſignifie qu'il le renuoya traitté oultrageuſement, temerairement, & ſuperbement, oultre toute honeſteté du deuoir. Auſſi fait-il prononcer à Achilles des paroles oultrageuſes & temeraires,

Yurongne aux yeux éhontez comme vn chien,
B Au cœur de cerf, qui de valeur n'a rien.

y adiouſtant & ſubioignant vn meſme iugement qu'aux autres,

Achilles dit, de rechef furieux,
Au fils d'Atreus propos iniurieux,
N'eſtant encor point ſon ire aſſouuie.

Car il eſt vrayſemblable que rien ne peult eſtre beau ny honeſte, qui ſoit dit aſpre-ment & en cholere. Ce qu'il obſerue non ſeulemẽt aux paroles, mais auſſi aux faicts,

Ainſi parla, puis au corps deſpouillé
Du preux Hector feit vn acte ſouillé,
De peu d'honneur, l'eſtandant ſur ſa face
Tout de ſon long, aupres du lict & place
Où Patroclus viuant ſouloit coucher.

Il vſe auſſi fort à propos d'autres reprehenſions, apres les choſes paſſees, donnãt luy
C meſme ſa ſentence touchant ce qui ſ'eſt dit ou fait peu deuant. Comme pour exem-ple, apres la narration de l'adultere de Mars, il fait que les Dieux diſent,

Ce n'eſt vertu que faire œuure illicite,
Car le boitteux attrappe en fin le viſte.

Et en vn autre paſſage, apres l'audace preſumptueuſe de Hector, & ſa braue vante-rie, il dit,

Le hault parler d'Hector, en ſe vantant,
Alla Iuno contre luy irritant.

Et touchant le coup de fleſche que deſlacha Pandarus,

Ainſi Pallas auec ſon fainct langage,
Perſuada ſon eſprit trop volage.

Telles ſentences doncques, & telles opinions des poëtes, qui ſont couchees en pa-
D roles expreſſes, ſont aiſees à diſcerner & cognoiſtre à quiconque y veult vn peu prẽ-dre garde: mais encores donnent ils d'autres inſtructions par les faicts, ainſi com-me lon dit, que Euripides reſpõdit vn iour à quelques vns qui blaſmoient Ixion, en l'appellant mal-heureux & maudit des Dieux: auſſi ne l'ay-ie iamais laiſſé, ce leur dit-il, ſortir hors de l'eſchafaud, que ie ne l'aye attaché & cloué bras & iambes à vne roue. Il eſt bien vray, qu'en Homere il n'y a point de telle maniere de doctrine en termes expres, mais qui voudra cõſiderer vn peu de pres, les fables & fictions qui ſont les plus blaſmees en luy, il y trouuera au dedans vne tres-vtile inſtruction & ſpeculation couuerte, combien que quelques-vns les tordans à force, & les tirans, comme lon dit, par les cheueux, en expoſitions allegoriques (ainſi que nous les ap-pellons maintenant, là où les anciẽs les nommoient Souſpeçons) vont diſant, que la fiction de l'adultere de Mars auec Venus ſignifie, que quãd la planéte de Mars vient

à eſtre coniointe auec celle de Venus en quelques natiuitez, elle rend les perſonnes enclines à adulteres: mais quand le Soleil vient à ſe leuer la-deſſus, leurs adulteres ſont ſubiects à eſtre deſcouuerts & pris ſur le faict. Quant à l'embelliſſement de Iuno, & à la fiction du tiſſu qu'elle emprunta de Venus, ils veulent que cela ſignifie vne purgation & purification de l'air, qui ſe fait quand on approche du feu: comme ſi le poëte luy meſme ne donnoit pas les ſolutions & expoſitions de telles doutes, car en la fable de l'adultere de Venus ſon intention n'eſt autre, que de donner à entendre, que la Muſique laſciue, les chanſons diſſoluës, & les propos que lon tient ſur de mauuais arguments, rendent les meurs des perſonnes deſordonnees, leurs vies lubriques & effeminees, les hommes ſubiects à leur plaiſir, aux delices, aux voluptez, & aux amours de folles femmes. E

Souuent changeoit de licts delicieux,
De baings auſſi, & d'habits precieux.

Pourtant fait il qu'Vlyſſes commande au Muſicien qui chantoit ſur la lyre: F

Change propos, & dis en ta chanſon,
Du grand cheual de Troie la façon.

Nous donnant la-deſſous vn bon enſeignement, qu'il fault que les Chantres, Muſiciens, & Poëtes prennent les arguments de leurs compoſitions des hommes ſages & vertueux: & en la fiction de Iuno il a treſbien voulu monſtrer, que l'amour & la grace que les femmes gaignent ſur les hommes par charmes, ſorcelleries, & enchantemens, auec fraudes & tromperies, non ſeulement eſt choſe de peu de duree, mal aſſeuree, & dont l'homme ſe laſſe, & ſe faſche bien toſt, mais auſſi qui ſe tourne le plus ſouuent en courroux & aſpre inimitié, auſſi toſt que la volupté en eſt paſſee: car il fait que Iupiter en ce lieu là menaſſe ainſi Iuno, & luy vſe de telles paroles,

Tu cognoiſtras alors, que profité
Rien ne t'aura du lict la volupté,
Que, me tirant à part hors l'aſſemblee G
Des Dieux, par dol tu as euë à l'emblee.

Car le recit, & la repreſentation des œuures vicieuſes, pourueu qu'à la fin elle rende à ceulx qui les ont faittes la honte, le deshõneur & le dommage qu'ils meritent, elle ne nuit point, ains plus toſt profite aux eſcoutans: pour ce que les Philoſophes vſent d'exemples pris des hiſtoires, pour admoneſter & inſtruire les liſans par choſes qui realement ſont, ou qui ont eſté: mais les poëtes inuentent & controuuent les choſes, par leſquelles ils nous veulent enſeigner. Qui plus eſt, tout ainſi comme Melanthius, fuſt ou en ieu, ou à bon eſciant, diſoit que l'eſtat d'Athenes demouroit ſur ſes pieds, & ſe maintenoit par la diuiſion qui eſtoit entre les Orateurs, à cauſe qu'ils ne panchoient pas tous d'vn coſté, & ainſi par le diſcord qui regnoit entre ceulx qui manioient les affaires, il ſe faiſoit touſiours quelque contrepois alencõtre de ce qui eſtoit dommageable à la choſe publique: auſſi les contrarietez qui ſe trouuent entre les dicts des poëtes, oſtans reciproquement la foy les vns aux autres, empeſchent que ce qu'il y a de dangereux & de nuiſible ne ſoit de ſi grand pois. Quand doncques en approchant telles ſentences l'vne de l'autre, il nous apparoiſtra qu'il y aura contradiction euidente, alors il faudra encliner & fauoriſer à la meilleure: comme, H

Souuent, mon fils, les habitans des cieux
Font treſbucher les hommes ſoucieux.
Il n'y a rien, pour ſa faulte excuſer,
Si à la main, que les Dieux accuſer. Et ceulx cy,
Prens ton plaiſir à des biens amaſſer,
Non à ſçauoir ou vertu prochaſſer:
C'eſt choſe trop groſſiere, que d'auoir

A Planté de biens, & rien plus ne ſçauoir. Et ailleurs,

A. Qu'eſt-il beſoing pour les Dieux que tu meures?

B. Il eſt meilleur. faire ſeruice aux Dieux
Ne m'a iamais ſemblé laborieux.

Toutes telles diuerſitez & contrarietez de ſentences ont leurs ſolutions preſtes à la main, ſi, comme nous auons dit peu deuant, nous addreſſons le iugement des ieunes gens, à adherer à la meilleure. Mais quand il ſe trouuera quelque propos dit meſchamment, & que la reſponſe n'y ſera pas toute prompte pour le confondre ſur le champ, il le faudra lors refuter & condamner par autres ſentences contraires que les meſmes poëtes auront eſcrites ailleurs, ſans autrement ſen offenſer ny courroucer à eulx, ains eſtimer que ce ſont propos dicts par ieu, ou ſeulement pour repreſenter le naturel de quelque perſonnage. Alencõtre doncques des fictiõs qui ſont en Homere, quand il fait que les Dieux ſe iettent les vns les autres du hault en bas,

B ou qu'ils ſont bleçez en bataille par les hommes, ou qu'ils tanſent les vns aux autres, & qu'ils ont debats enſemble, tu pourras ſur le champ oppoſer, ſi tu veux, ce qu'il dit,

Tu pouuois bien, ſi tu euſſes voulu,
Tenir propos qui euſſent mieux valu.

Et certainement tu parles & entends bien mieulx les matieres ailleurs en ces paſſages,

Les Dieux viuans ſans trauail à leur aiſe. Et en ceſt autre,
Les Dieux ſeuls ont ioye perpetuelle. Et ailleurs,
Les Dieux pour eulx ont retenu lieſſe,
Et reſigné aux hommes la triſteſſe.

Car ce ſont là les vrayes & certaines opinions que lon doit auoir des Dieux, & toutes ces autres fictions là, ont eſté controuuees ſeulement pour donner plaiſir aux liſans. Au cas pareil là où Euripides en vn lieu dit,

C Les Dieux puiſſans, trop plus que nous ne ſommes,
Vont abuſant nous autres pauures hommes
Par pluſieurs tours de ruze trompereſſe.

Il y faudra adiouſter ce qu'il dit trop mieulx, & plus veritablement, en vn autre paſſage,

Si quelque mal les Dieux aux hommes font,
Certainement vrays Dieux plus ils ne ſont.

Et comme ainſi ſoit, que Pindare die fort aigremẽt & vindicatifuement en vn lieu,

Il fault tout tenter & faire,
Pour ſon ennemy défaire:

Il luy fault oppoſer, voire mais tu dis toy meſme en vn autre paſſage,

Touſiours d'vne doulceur traiſtreſſe
D La fin eſt pleine de deſtreſſe.

Et Sophocles dit en vn lieu,

Le gaing touſiours eſt choſe delectable,
Quoy que n'en ſoit le moien veritable.

Mais nous auons entendu de luy en vn autre paſſage,

Iamais ne fut de bon fruict rapporteur
Vn parler vain & langage menteur.

Et à l'encontre de ces propos, qui ſe liſent touchant l'auoir & la richeſſe.

Richeſſe prent ce qui eſt acceſſible,
Et ce qui eſt du tout inacceſſible.

Et, Poſſible n'eſt, que de ſes amours puiſſe
Iouïr le pauure encor qu'il en iouïſſe. Au contraire,

Langue diſerte eſt cauſe, qu'un viſage E
Laid & hydeux nous ſemble beau & ſage.

On luy peult mettre à l'encontre pluſieurs autres bonnes ſentences de Sophocles meſme:

L'homme qui n'eſt de biens mondains fourny,
Ne laiſſe pas d'eſtre d'honneur garny. Et ceſte cy,
Pour mendier l'homme pis ne vault mie,
Prouueu qu'il ait ſageſſe & preudhommie. Et d'autres,
Dequoy ſert tant de vertus acquerir,
Veu que cela qui fait l'homme florir
En tout bon heur, la richeſſe opulente,
Vient de malice & ruze fraudulente?

Menander auſſi veritablemẽt en quelque endroict a vn peu trop hault loué & exalté la concupiſcence de volupté, meſmement pour ceulx qui de nature ſont chauds, F
aſpres, & d'eulx meſmes ſubiects à l'amour:

Tout ce qui eſt en ce monde viuant,
Et la chaleur du Soleil receuant,
Commune à tous, il eſt, il a eſté,
Et ſera ſerf touſiours à volupté.

Mais toutesfois ailleurs il nous en deſtourne, & nous retire fort à l'honneſteté, refrenant l'inſolence de l'impudicité quand il dit,

La volupté de deshonneſte vie
Touſiours en fin de reproche eſt ſuyuie.

Ces derniers propos ſont à demy contraires aux premiers, mais bien ſont ils meilleurs & plus vtiles: ainſi ceſt approchement de propos contraires, en les conſiderant ainſi l'vn deuant l'autre, fera l'vn des deux effects, car ou il attirera les ieunes gens à ce qui ſera le meilleur, ou pour le moins il oſtera & diminuera de la foy aux pires: mais G
ſi d'aduenture les poëtes ne baillent eulx meſmes les reſponſes & ſolutions à quelques propos eſtrãges qu'ils diront, il ne ſera pas mauuais de leur oppoſer les ſentences contraires d'autres hommes illuſtres, pour les mettre à l'eſpreuue de la balance à l'encontre des meilleurs: comme, pour exemple, le poëte Alexis emeut à l'aduenture quelques vns par ces vers,

Si l'homme eſt ſage, il doit de tous coſtez
Aller faiſant amas de voluptez,
Dont il y a trois eſpeces notables
A conſeruer la vie profitables:
La premiere eſt, manger: & la deuxieme,
Boire: Venus vient apres la troiſieme:
Oultre cela, toute fruition H
D'aiſe ſe doit nommer acceſſion.

Mais il leur fault à l'oppoſite ramener en memoire ce que le ſage Socrates ſouloit dire, que les hommes vicieux viuent pour manger & pour boire, mais que les gens de bien beuuoient & mangeoient pour viure: & ſemblablement alencontre du poëte qui dit,

Contre vn meſchant meſchanceté eſt bonne:

commandant par maniere de dire, que lon ſe rende ſemblable aux meſchants: on
» peult oppoſer ceſte notable reſponſe de Diogenes, lequel interrogué, cõment on ſe
» pourroit le mieulx venger de ſon ennemy, reſpondit, en ſe rendãt ſoy-meſme hom-
» me de bien & d'honneur: & fault auſſi vſer de la prudence de Diogenes à l'encontre de Sophocles, lequel a emply vn milion d'hõmes de deſeſpoir par ces vers qu'il

a eſcripts

A a eſcripts touchant la religion & confrairie des myſteres de Ceres,

O tresheureux les enfans des Confreres,
Qui aiants veu les ſecrets des myſteres
Vont aux enfers. Il n'y a que ceulx la
Qui puiſſent eſtre en vie par de la:
Les autres tous deuallans y endurent
De griefs tourments, qui ſans fin touſiours durent.

Diogenes aiant ouy ce propos demanda tout hault, Qu'eſt-ce que tu dis Patæcion? vn larron eſtant decedé aura-il plus heureuſe condition de ſon eſtre apres ceſte vie que n'aura Epaminondas, ſeulement pour ce qu'il aura eſté de la religion & de la confrairie des myſteres? Car à Timotheus en plein Theatre, où il chantoit vn ſien poëme qu'il auoit compoſé à la louange de Diane, & l'appelloit par les ſurnoms que les Poëtes ont accouſtumé de luy bailler, Furieuſe, Inſenſee, enragee, forſennee:

B Cineſias reſpondit ſur le champ tout haultement, Que puiſſes tu auoir vne fille qui
" ſoit telle. Auſſi fut-ce bien gentiment reſpondu à Bion à l'encontre de ces vers de Theognis,

L'homme ne peult faire ne dire rien,
Quand pauureté l'eſtrainct en ſon lien,
Et a ſa langue au palais attachee.

" Comment doncques babilles tu tant, veu que tu es pauure, & nous romps la teſte
" de ton caquet? Auſſi ne fault-il pas omettre les occaſions des paroles & ſentences adiacentes ou meſlees parmy les propos que nous cognoiſtrons meriter d'eſtre corrigez: mais tout ainſi que les medecins diſent que la mouſche cantharide eſt bien vn mortel poiſon, & toutefois que les ailes & les pieds ont force d'aider au contraire, & de diſſouldre ſa mortelle puiſſance: auſſi és dicts des poëtes vn ſeul nom, ou vn ſeul verbe, mis aupres de ce que lon a peur qui nuiſe, rendra bien ſouuent plus debi-
C le & plus foible ſa force de tirer le lecteur à mal: au moyen dequoy il ſy fault attacher, & plus amplement declarer la ſignifiance deſdicts mots: comme, pour exemple, aucuns font en ces vers icy,

C'eſt l'ordinaire aux humains malheureux
Tondre leur chef, & larmoyer ſur eulx.

Et en ceulx cy,

Chetifs humains ſont à miſere nez,
Et à tous maux par les Dieux deſtinez.

Car le poete ne dit pas abſoluëment aux humains que les Dieux ayent predeſtiné de viure en douleur & malheur, mais il le dit aux fols & eceruellez, leſquels eſtans ordinairement cauteleux & miſerables pour leurs meſchancetez, il a accouſtumé d'appeller λαλὰς & ὀιζυρὰς. Il y a encore vn autre moien de diuertir & deſtourner
D les intelligences des propos poëtiques en bonne part, leſquels on pourroit autrement prendre en mauuaiſe, par l'interpretation de la ſignifiance, en laquelle ils ont accouſtumé de prendre les mots, à quoy il vault mieulx exerciter les ieunes eſcholiers, que non pas à l'intelligence de certaines paroles obſcures que nous appellons glottas, pour ce que cela eſt plein de grand ſçauoir, & de delectation, comme de ſçauoir pourquoy ce mot Rigedane aux poetes ſignifie malle mort, c'eſt pour autant que les Macedoniens appellent la mort Danos: & les Æoliens appellent la victoire que lon gaigne par patience & par continuation de perſeuerance, Cãmonie: les Dryopiens appellent les Dieux, Popi. Cela eſt vtile & du tout neceſſaire, ſi nous voulons receuoir vtilité, non pas dommage, de la lecture des poëtes, ſçauoir comment & en quelle ſignification ils vſent des noms des Dieux, & auſſi des appellations, c'eſt à dire, dictions qui ſignifient biens & maux, & que c'eſt qu'ils enten-

dent quand ils nomment Pſychen, c'eſt à dire, l'ame: & Mœran, c'eſt à dire, la deſtinee: & ſi ce ſont termes qui ne ſe prennent qu'en vne ſignification, ou en pluſieurs en leurs eſcripts, comme beaucoup d'autres. Car ce mot Oicos ſignifie aucunefois la maiſon où lon demeure, comme quand il dit, E

En la maiſon au comble hault leué:

Aucunefois il ſignifie le bien, & le reuenu, comme là où il dit,

Iournellement ma maiſon on me mange.

Et ce mot Bios, c'eſt à dire vie, aucunefois ſe prent pour viure, comme en ce vers,

Luy voulant mal Neptune, par enuie,
Diminua la pointe de ſa vie.

Et aucunefois il ſignifie les facultez & les biens,

Et ce pendant d'autres mangent ma vie.

Ce terme auſſi Halyin il le prent aucunefois pour eſtre faſché & ennuyé, comme quand il dit, F

Ainſi parla, mais elle mal-contente
Se departit, en ſon cœur fort dolente.

Quelquefois il ſignifie ſe reſiouïr & ſe glorifier,

Te glorifies tu
Pour vn beliſtre Irus auoir battu?

Et Thoázin aucunefois ſignifie, ſe mouuoir impetueuſement, comme quand Euripides dit,

De l'Ocean ſe mouuant la baléne.

& ſignifie auſſi ce ſeoir & ſe repoſer, comme quand Sophocles dit,

Mes beaux amis, quelle eſt l'occaſion
De ceſte voſtre eſtrange ſeſſion?
Que veulent dire à l'entour de voz teſtes G
Rameaux de ceux qui viennent aux requeſtes?

C'eſt auſſi fait dextrement, que d'accommoder la ſignification & l'vſage des paroles aux choſes qui ſe preſentent, ainſi comme les Grammairiens enſeignẽt, que les mots prennent diuerſe ſignifiance ſelon la diuerſité de la matiere ſubiecte: comme,

La nef petite entre les autres priſe,
Mais en la grand' charge ta marchandiſe.

Car ce mot Ænin en ces vers ſignifie Epænin, c'eſt à dire, louër: mais louër en ce lieu là vault autant à dire, comme refuſer ou reietter: ne plus ne moins qu'en vne commune façon de parler nous auons accouſtumé de dire, Cela va bien, ou Bon prou luy face, quand nous ne voulõs point de quelque choſe, ou que nous ne l'acceptons point: auſſi diſent aucuns, que Proſerpine pour ceſte cauſe a eſté appellee Epænen, pource que c'eſt vne Deeſſe qui eſt à reietter. Laquelle differẽce & diuerſité de ſignification des vocables il conuient obſeruer premierement és plus grandes choſes, & H qui ſont de plus grande conſequence, comme és noms des Dieux: & pource commencerons nous à enſeigner aux ieunes gens, que les poëtes vſent des noms des Dieux, entendans aucunefois leur eſſence meſme, & aucunefois les forces & puiſſances que ces Dieux la donnent, ou aux quelles ils preſident, appellans ces deux choſes par vn ſeul meſme mot: comme, pour exemple, quand Archilochus faiſant ſa priere dit,

Sire Vulcain eſcoute ma demande,
En m'ottroyant ce que ie te demande
A deux genoux: & me donne les biens
Que quand tu veux tu peus donner aux tiens.

Il eſt tout euident, qu'il inuocque là le Dieu propre. Mais là où parlant du mary de ſa ſœur,

A ſa ſœur, qui auoit eſté noyé en la mer, il dit, qu'il euſt porté plus patiemment ſa calamité

Si Vulcain euſt ſon chef & corps aimé
Dedans ſes beaux veſtements conſumé,

Il entend du feu, & non pas de l'eſſence du Dieu. Pareillement Euripides diſant en ſon iurement,

Par Iuppiter les aſtres regiſſant,
Et Mars de ſang eſpandu rougiſſant,

Il eſt bien certain qu'il parle des Dieux: mais quand Sophocles dit,

Mars eſt aueugle, ô Dames, & ſans yeux,
Rompant tout comme vn ſanglier furieux,

Il fault entendre là de la guerre: ne plus ne moins qu'il le fault prendre pour le fer en ce lieu d'Homere,

B Dont Mars trenchant au long du clair Scamandre
A maintenant le noir ſang fait eſpandre.

Comme ainſi ſoit doncques, qu'il y a pluſieurs termes & vocables doubles, aians pluſieurs diuerſes ſignifications: Il fault entendre & retenir, que par ces mots Dios & Zenos, qui ſignifient Iupiter, les Poëtes entendent aucunefois le Dieu en ſon eſſence, & quelquefois la fortune, & quelquefois la fatale deſtinee: car quand ils diſent,

O Iuppiter regnant ſur le mont Ide, Et ailleurs,
O Iuppiter qui eſt plus que toy ſage?

Ils parlent en ces lieux là, & autres ſemblables, du Dieu: mais quand en diſcourant des cauſes des choſes qui ſe font, il vient à les nommer en diſant,

D'hommes vaillants elle ietta grand nombre,
Auant leur temps, en la tenebreuſe vmbre
C Des creux enfers. le vouloir tel eſtoit
De Iuppiter, qui cela permettoit.

En ce lieu là il entend par Iupiter la fatale deſtinee. Car il n'eſt pas vrayſemblable que le poëte penſaſt, que Dieu autremẽt machinaſt du mal aux hommes, mais bien veult-il en paſſant donner à entendre que la neceſſité des choſes humaines eſt telle, qu'il eſt fatalement predeſtiné à toutes villes, toutes armees, & tous Capitaines, ſ'ils ſont bien ſages, que leurs affaires auſſi neceſſairement proſpereront, & qu'ils viendront en fin au deſſus de leurs ennemis: mais ſi au contraire, ſe laiſſans aller à leurs paſſions, & tombans en erreurs, ils viennent à auoir des differents, & à entrer en querelles les vns contre les autres, comme feirent ceulx cy, il eſt force qu'il en ſourde tout trouble, tout deſordre, & que finablement l'iſſue n'en vaille rien.

Conſeils qui ſont à mal faire obſtinez
D A porter fruicts tels ſont predeſtinez.

Et toutefois quand Heſiode fait, que Prometheus conſeille à Epimetheus ſon frere,

Ne reçoy dons que Iuppiter t'enuoye
Du ciel en terre, ainçois les luy renuoye:

Il vſe là du nom de Iupiter voulant ſignifier la puiſſance de fortune: car il appelle tous les biens de fortune dons de Iupiter, comme richeſſe, mariages, eſtats, & tous autres biens exterieurs, dont la poſſeſſion eſt inutile à ceulx qui n'en ſçauent pas bien vſer: & pourtant eſtimoit il que Epimetheus eſtant homme de nulle valeur, & ſans entendement, deuoit craindre & euiter toutes telles proſperitez de la fortune, comme voiant bien qu'il eſtoit pour en receuoir honte, perte & dõmage, plus toſt qu'autrement. Et ſemblablement quand il dit,

N'ayes le cueur de iamais à perſonne

La pauureté reprocher, que Dieu donne. E
Il appelle là manifeſtement, don de Dieu, vne choſe fortuite, n'eſtimant pas que ce ſoit reproche, que lon doiue mettre deuant le nez à vn homme, qu'il ſoit par cas de fortune pauure: mais bien que la pauureté qui procede de pareſſe, de laſcheté, d'oyſiueté, ou bien de folle deſpenſe & de ſuperfluité, ſoit reprochable & honteuſe. Car n'ayans pas encore lors ce mot de Fortune en vſage, & neantmoins cognoiſſans deſia bien que la puiſſance de celle cauſe variante, inconſtamment & incertainement ne ſe pouuoit pas euiter par diſcours d'entendement humain, ils expoſoient cela & le declaroiẽt comme ils pouuoient par les noms des Dieux, ne plus ne moins que nous en commun langage appellons quelquesfois des affaires, des meurs, & natures de perſonnes, des propos, & des hommes meſmes, celeſtes & diuins. Voyla vn expedient & moyen pour ſoudre & corriger pluſieurs ſentences, qui ſemblẽt de prime face impertinemment & importunément dittes de Iupiter, comme ſont celles cy, F

Iuppiter a ſur le ſueil de ſa porte
Deux tonneaux pleins de l'vne & l'autre ſorte
De ſorts, dont l'vn eſt remply des heureux,
L'autre contient ceulx qui ſont malheureux. Et ceſte cy,
Le hault tonnant ne voulut pas conduire
A bonne fin leurs ſerments, mais pour nuire
Autant aux vns qu'aux autres, leur tranſmeit
Signes du ciel, dont en erreur les meit.
De là ſourdit aux Troiens & aux Grecs
Le mal qui tant leur cauſa de regrets:
Pour ce qu'ainſi à Iuppiter plaiſoit,
Qui tellement fouruoyer les faiſoit.

Car tout cela ſe doit entendre de la Deſtinee fatale, ou de la Fortune, les cauſes deſ- G
quelles ſont incomprehenſibles à noſtre entendement, & ne ſont du tout point en noſtre puiſſance. Mais là où il y a choſe conforme à la raiſon & à la ſemblance de verité, là eſtimons nous que proprement il entende Dieu quand il nomme Iupiter, comme en ces paſſages icy,

Par les ſquadrons des autres il alloit,
Mais rencontrer Aiax il ne vouloit,
Car Iuppiter a en haine celuy,
Lequel ſ'attache à vn plus fort que luy. Et ailleurs,
Iuppiter eſt des grands cas ſoucieux,
Mais les petits il laiſſe aux Demy-dieux.

Auſſi fault-il auoir bien ſoigneuſement l'œil aux autres dictions, qui ſe tournent & transferent à ſignifier pluſieurs choſes diuerſes, & qui ſe prennent diuerſement par H
les Poëtes, comme eſt entre autres ce mot Areté, c'eſt à dire, vertu: car pource que non ſeulement elle rend les hommes ſages, prudents, iuſtes & bons, tant en faicts qu'en dicts, mais auſſi ordinairement leur acquiert honneur, gloire & authorité, à ceſte cauſe ils appellent ſouuent Areté glorieuſe renommee & puiſſance, ne plus ne moins qu'ils appellent Elæa, c'eſt à dire, l'oliue, & Phegos la ſonine, du meſme nom que les arbres qui les portent: & pourtant quand le ieune homme trouuera en liſant les poëtes ces paſſages,

Les Dieux ont mis la ſueur au deuant
De la vertu.
Et, Lors les Gregeois rompirent par vertu
Des ennemis le ſquadron combattu.

A Et, S'il fault mourir, honorable eſt la mort
Quand par vertu du monde ainſi lon ſort.

qu'il penſe incontinent que cela eſt dit de la meilleure, plus excellente, & plus diuine habitude qui puiſſe eſtre en nous, laquelle nous entendons que ce ſoit droitture de raiſon & de iugement, la cime de nature raiſonnable, & vne diſpoſition de l'ame conſentant & ſaccordant auec ſoy-meſme. Mais quand au contraire, il viendra à lire ces autres lieux icy,

C'eſt Iuppiter qui fait la vertu croiſtre,
Comme il luy plaiſt, és hommes, & decroiſtre. Et ceſtuy cy,
Gloire & vertu vont apres la richeſſe.

qu'il ne demeure pas pour cela eſblouy d'eſbahiſſement de l'heur des riches, & ſen emerueillant comme ſils auoient incontinent auec leur richeſſe la vertu achettee à pris d'argent, ny ne ſe perſuade pas qu'il ſoit en la puiſſance de Fortune, augmenter,
B ou raccourcir & diminuer ſa prudence, ains eſtime que le poëte aura là vſé du nom de vertu pour ſignifier honneur, authorité, proſperité, ou quelque autre choſe ſemblable, ne plus ne moins que ce mot κακότης, c'eſt à dire, malice, ſe prent aucunefois par eulx en ſa propre ſignification pour la mauuaiſtié ou meſchãceté de l'ame, comme quand Heſiode eſcrit,

De la malice on en treuue à foiſon.

aucunefois il ſe prent pour quelque autre mal ou malheur, cõme quãd Homere dit,

Les hommes tous vieilliſſent en malice.

Car celuy ſabuſeroit grandement qui ſe perſuaderoit, que les poëtes priſſent beatitude & l'entendiſſent preciſément, comme font les Philoſophes pour vne habitude parfaitte, & vne poſſeſſion entiere de tous biens, ou bien pour vne perfection de vie coulante heureuſement ſelon nature, pour ce que bien ſouuent ils en abuſent, en appellant l'homme opulent en biens, heureux, & en nommant puiſſance, hon-
C neur, & authorité, beatitude & felicité. Homere a bien vſé proprement de ces termes en ces vers,

Pour poſſeder vne grande cheuance
Ie n'ay point plus au cœur d'eſiouïſſance.

auſſi fait Menander, quand il dit,

De tout auoir i'ay chez moy grande ſomme,
Et pour cela chacun riche me nomme,
Mais bien-heureux pas vn ſeul ne m'appelle.

Et Euripides fait vn grand trouble, & vne grande confuſion, quand il dit ainſi,

Ia ne me ſoit donnee vie heureuſe
Pour eſtre auſſi enſemble douloureuſe. Et en autre lieu,
Pourquoy vas tu honorant tyrannie,
D Qui eſt heureuſe iniuſtice, & benie?

Si ce n'eſt que lon prenne les termes par tranſlation, en autre ſignifiance qu'en leur propre. Mais à tant c'eſt aſſez parlé de ce propos. Au reſte il ne fault pas recorder vne fois ſeulement, mais pluſieurs, aux ieunes gens, & leur remettre ſouuent deuant les yeux, que la Poëſie ayant pour ſon propre ſubiect l'imitation, vſe d'ornement & d'enrichiſſement, en deſcriuant les choſes qui ſe preſentent à elle, & les meurs & naturels des perſonnes, mais toutefois elle n'abandonne point la ſemblance de verité, pource que l'imitatiõ delecte le liſant, d'autãt qu'elle tiẽt du vrayſemblable: & pourtant l'imitation qui ne veult pas de tout point ſe departir de la verité, exprime les ſignes de vice & de vertu, qui ſont meſlez parmy les actions, cõme fait celle d'Homere, laquelle ne ſarreſtant aucunemẽt aux eſtranges opinions des Stoïques, qui diſent qu'il ne peult auoir rien qui ſoit de mal conioinct auec la vertu, ny auſſi de bien auec

le vice, ains que du tout, en tout, & par tout l'ignorant fault & peche touſiours, & E
au contraire auſſi, que le ſage fait touſiours & en toutes choſes bien. Car ce ſont les opinions des Stoïques, que lon diſpute par les eſcholes: mais aux affaires de ce monde, & en la vie des hommes, ainſi que dit Euripides,

Poſſible n'eſt que le mal de tout point
D'auec le bien, non meſlé, ſoit deſioint.

ains y a touſiours meſlange de l'vn auec l'autre. Mais ſans verité la poëſie vſe fort de varieté & de diuerſité: car les diuerſes mutations ſont celles, qui donnent aux fables la force de paſſionner les liſans, & qui font les eſtranges euenements, & contre l'opinion de ceulx qui les liſent, en quoy conſiſte le plus grãd eſbahiſſemẽt, & dont procede le plus de plaiſir: au cõtraire, ce qui eſt ſimple & vniforme n'apporte point de paſſion, & n'y a point de fiction: d'ou vient que les poëtes ne font iamais que meſmes hõmes gaignent touſiours, ne qu'ils ſoient touſiours heureux, ne que touſiours ils facent bien: qui plus eſt, quãd ils faignẽt que les Dieux meſmes ſ'entremettent des affaires des hommes, ils ne les font pas ſans paſſion, ny exempts d'erreur & de faulte, de peur que ce qui paſſionne, & qui tient ſuſpendus en admiration les cœurs des hommes en la poëſie, ne demeure oiſif & amorty, ſ'il n'y auoit aucun danger, ny aucun aduerſaire. Cela eſtant ainſi, menons le ieune homme à lire les œuures des poëtes, non eſtant preuenu de telles opinions touchant ces grands & magnifiques noms là des anciens, comme ſ'ils auoiẽt eſté ſages, iuſtes & vertueux Roys en toute perfection, & par maniere de dire, la regle de toute vertu & de toute droiture: car autrement, il en rapportera grand dommage, ſ'il y va auec ceſte opinion de trouuer tout bon ce qu'ils diront, & de l'admirer, & non pas d'en haïr aucuns, & approuuer celuy qui blaſme ceulx qui font ou qui diſent de telles choſes: F

O Iuppiter, Apollo, & Minerue,
Que nul des Grecs ſa vie ne preſerue,
Ny des Troiens: mais que nous eſchappions G
La mort, à fin que tous ſeuls nous ſappions
Les haultes tours & murailles de Troie.

Et, I'ay entendu la voix treſpitoyable
De Caſſandra, la fille miſerable
Au Roy Priam, que ma femme traiſtreſſe
Clytæmneſtra, en cruelle deſtreſſe
A fait mourir, pour vne ialouſie
D'elle & de moy, dont elle eſtoit ſaiſie.

Et, De me meſler auec la concubine
A mon vieil pere, à fin que la maſtine
En eut apres en haine le vieillard.
Ce que ie creus, & fus laſche paillard. H

Et, Iuppiter pere, il n'y a Dieu aux cieulx
Qui ſoit autant que toy pernicieux.

Le ieune homme ne ſ'accouſtume point à iamais louër aucun propos ſemblable, ny n'aille point cherchant aucunes couuertures pour l'excuſer, ny ne ſ'eſtudie point à inuenter des deguiſemens coulorez pour maſquer des choſes infames & vilaines, à fin de monſtrer la ſubtilité & viuacité de ſon eſprit: mais plus toſt, qu'il eſtime que la Poëſie eſt vne imitation d'hommes, de meurs, & de vies non entierement parfaittes, où du tout irreprehenſibles, ains meſlees de paſſions, de faulſes opinions, & d'ignorance, mais qui bien ſouuẽt par la dexterité & bonté de leur nature ſe reuiennent à ce qui eſt le meilleur. Quand le ieune homme ſe ſera ainſi preparé, & aura ainſi informé & inſtruict ſon entendement: de maniere que les choſes bien faittes

A & bien dittes luy emouueront le cœur, & l'affectionneront: &, au contraire, les mauuaiſes luy deſplairont, & le faſcheront: ceſte inſtruction de ſon iugement ſera, que ſans aucun danger il pourra lire & ouïr toutes ſortes de liures poëtiques. Mais celuy qui admire tout, qui ſ'appriuoiſe à tout, & qui a deſia le iugement aſſeruy par la magnificence de ces grands noms Heroïques, ne plus ne moins que ceulx des diſciples de Platon, qui contrefaiſoient les haultes eſpaules de leur maiſtre, & le beguoyement d'Ariſtote, ne ſe donnera garde qu'il ſe laiſſera trop aiſément aller à des choſes mauuaiſes. De l'autre coſté auſſi ne fault il pas faire cõme les ſuperſtitieux, qui quand ils ſont en vn temple, ils craignent effroyeement tout, & adorent tout, ains fault hardiment prononcer autant ce qui eſt dit importunémẽt & meſchamment, que ce qui l'eſt bien & ſagement. Comme, pour exemple, Achilles voyant les gens de guerre tous les iours tomber malades, ſe faſchant de veoir la guerre aller ainſi en longueur, luy principalement qui auoit ſi grand renom & ſi grande reputation en la
B guerre, aſſemble le conſeil: mais d'auantage eſtant homme ſçauant en la medecine, & voyant apres le neufiéme iour, qui eſt critique, c'eſt à dire, auquel ſe fait la iudication de la conualeſcence, ou de la mort, que ce n'eſtoit point vne maladie ordinaire, ny contractee des cauſes accouſtumees, & cõmunes, il ſe dreſſe en pieds pour parler, non pas au commun peuple, ains pour donner conſeil au Roy, en diſant,

Fils d'Atreus, il ſera neceſſaire
De retourner, ce croy-ie, ſans rien faire.

Il dit cela ſagement & modeſtement, & luy ſeoit bien de le dire: mais là où le deuin dit, qu'il redoute le courroux du plus puiſſant de tous les Grecs, Achilles luy reſpõd alors, non plus ſagement ny modeſtement, en iurant, que nul, tant comme il ſeroit viuant, ne luy mettroit la main ſur le collet: & y adiouſtant d'auantage, non pas ſi tu diſois Agamemnon meſme: monſtrant en cela vn meſpris & vn contemnemẽt de celuy qui auoit l'authorité ſouueraine: & paſſant encore oultre en fureur de cho-
C lere, il met la main à l'eſpee, en volonté de le tuer: ce qui n'euſt eſté ny ſagement, pour ſon honneur, ny vtilement fait à luy: & puis ſ'en repentant ſoudain,

Dans le fourreau ſon eſpee il remeit,
Minerue au cœur ce bon conſeil luy meit.

En quoy il feit bien & honneſtement, que n'ayant peu de tout point retrencher ſa cholere, au moins la modera il, & la reteint ſoubs l'obeïſſance de la raiſon, auãt que de commettre aucun exces, auquel il n'y eut point eu de remede. Pareillement auſſi Agamemnon, en ce qu'il fait & qu'il dit en l'aſſemblee du conſeil, eſt digne de mocquerie: mais en ce qu'il ordonne touchant Chryſeïs, eſt plus venerable, & maintient plus ſa maieſté Royale. Car Achilles, ce pendant que lon luy enléue la belle Chryſeïde,

Loing de ſes gens ſe retirant à part,
D S'en va plorer chaudement à l'eſquart.

Mais Agamemnon conduiſant luy meſme la ſienne iuſques dedans la nauire, la liurant & la renuoyant à ſon pere, celle que nagueres il auoit dit qu'il l'aimoit plus cherement qu'il ne faiſoit ſa propre femme eſpouſee, il ne fit rien indigne de luy, ne qui ſentiſt ſon homme paſſionné d'amour. Et au contraire, Phœnix eſtant maudit par ſon pere, à cauſe de ſa concubine, dit ces propos,

Ie fus en train d'aller tuer mon pere,
Mais quelque Dieu refrena ma cholere,
Me remonſtrant comme ma renommee
En demourroit à iamais diffamee
Entre les Grecs, par leſquels interdit
Nommé ſerois parricide maudit.

Ariſtarchus aïant en horreur telle abomination, oſta ces vers en Homere. Mais ils E
ne ſont pas mal à propos en ce lieu la, pource que Phœnix en ceſt endroit là enſeigne
à Achilles, comme la cholere eſt vne violente paſſion, & comme il n'eſt choſe que
les hommes n'ozent commettre quand ils ſont enflammez de courroux, quand ils
ne veulent pas vſer de raiſon, ny croire ceulx qui les addoulciſſent. Car il introduit
Meleager qui ſe courrouce à ſes citoiens, & puis apres ſe rappaiſe, reprenant en cela
& blaſmant ſagement les paſſions, mais loüant auſſi ceulx qui ne ſy laiſſent point al-
ler, ains y reſiſtent, & qui les maiſtriſent, & ſen repentent, comme eſtant choſe hon-
neſte & vtile. Il eſt vray qu'en ces paſſages là, la difference eſt toute euidente & ma-
nifeſte, mais là où il y a quelque obſcurité & incertitude de la ſentence & intelli-
gẽce des propos, il fault arreſter le ieune homme en ceſt endroit là, & luy enſeigner
à faire vne telle diſtinction. Nauſicaa voiant Vlyſſes homme eſtranger, ſeſchauffa
de la meſme paſſion qu'auoit fait Calypſo enuers luy, comme celle qui ne deman-
doit que ſon plaiſir, eſtant deſia en aage de marier, & dit follaſtrement ces paroles à F
ſes chambrieres,

Pleuſt or à Dieu qu'vn tel mary me vint,
Et qu'auec moy volontiers il ſe teint.

Son audace & ſon incontinence eſt à reprẽdre: mais ſi par les propos d'Vlyſſes aïant
apperçeu qu'il eſtoit homme de bon ſens & de bon entendement, elle ſouhaitte
plus toſt eſtre mariee auec luy, qu'auec vn de ſon païs qui ne ſçeuſt que baller, ou vo-
guer ſur la mer, en ce cas elle ſeroit digne de louër. Au cas pareil quand Penelopé
deuiſe gracieuſement & courtoiſement auec les pourſuyuans qui la demandoient
en mariage, & que eulx alencontre luy donnent des habillements, ioyaux d'or, &
autres ornements à parer les dames, Vlyſſes ſen reſiouiſſant,

Il leur tiroit des dons de deſſoubs l'æle,
Et en prenoit ſon plaiſir auec elle:

S'il ſeſiouiſſoit de ce que ſa femme receuoit des dons, & qu'il priſt plaiſir au gaing G
qu'il y auoit, il ſurpaſſoit en macquerellage le Polyager qui eſt tant mocqué & pic-
qué par les poëtes comiques,

Polyager a bon heur qui luy rit,
C'eſt pour autant que chez luy il nourrit
Du ciel la chéure, & par ſon influence
Il reçoit biens mondains en affluence.

Mais ſil le faiſoit pour ce qu'il eſperoit par ce moien les auoir mieulx ſoubs ſa main,
& moins ſe doutans de ce qu'il leur gardoit, en ce cas la ſon eſiouiſſance & ſon aſſeu-
rance eſtoient fondees en raiſon. Semblablement auſſi au denombrement qu'il fait
des biens que les Phæaciens auoient expoſez auec luy ſur le riuage, & puis auoient
fait voile, ſi veritablement en telle ſolitude & en telle incertitude de l'eſtat où il ſe
trouue, il a peur de ſon argent & de ſes biens, H

Qu'ils ne ſen ſoient ainſi allez d'emblee,
Pour luy auoir aucune choſe emblee:

Il eſt, à l'aduenture, plus digne de commiſeration, que de deteſtation, pour auari-
ce. Mais ſi, comme aucuns penſent, n'eſtant pas aſſeuré qu'il fuſt en l'Iſle d'Ithace, il
eſtime que la conſeruation de ſes biens & de ſon argent ſoit vne certaine preuue &
demonſtration de la legalité & ſainɛteté des Phæaciens, pource que autrement ils ne
l'euſſent pas ainſi trãſporté en terre eſtrãge ſans y auoir profit, & ne l'euſſent pas laiſ-
ſé là en ſen allant ſans toucher à rien du ſien, il n'vſe pas en cela de mauuais indice,
& eſt ſa prouidẽce en ce faiɛt digne de louange. Il y en a bien quelques vns qui blaſ-
ment meſme ceſte expoſition de luy ſur le riuage, ſil eſt vray qu'elle fuſt faiɛte par
les Phæaciens luy dormant, & dit-on que les Thyrreniens en gardent ne ſçay quelle

hiſtoire

A hiſtoire, par laquelle il appert que Vlyſſes de ſa nature aimoit fort à dormir, & que pour ceſte cauſe, bien ſouuent on ne pouuoit pas parler à luy: mais ſi le ſommeil n'eſtoit pas veritable, & que aiant honte de renuoyer les Phæaciens qui l'auoient amené, ſans les feſtoyer chez luy, & leur faire des preſens, & ne pouuant faire qu'il ne fuſt deſcouuert & cogneu par ſes ennemis, ſ'ils demouroient auec luy, il vſa de ce pretexte pour couurir & celer ſa perplexité de ne ſçauoir comment il deuoit faire, en faiſant ſemblant de dormir, en ce cas ils l'approuuent. En donnant doncques de tels aduertiſſements aux enfans, nous ne les laiſſerons point tomber en corruption de meurs, ains plus toſt leur imprimerons vn zele & vn deſir des choſes meilleures, en leur louant ainſi les bonnes, & blaſmant les mauuaiſes. Ce que principalement il conuient faire és Tragedies, là où bien ſouuent il y a des propos affettez, & paroles fines & malicieuſes ſur des actes vilains & deshoneſtes: car ce que dit Sophocles en vn paſſage n'eſt pas vniuerſellement vray,

B On ne ſçauroit parler honneſtement
De ce qui eſt fait deshonneſtement.

Car luy meſme bien ſouuent en de mauuaiſes natures, & en faicts reprochables, a accouſtumé de les pallier auec certains propos riants & raiſons apparentes, & ſon compagnon Euripides tout de meſme. Ne voyons nous pas qu'il fait, que Phædra accuſe Theſeus de ſon forfait d'elle meſme, diſant que c'eſt à cauſe de ſes meſchancetez qu'elle eſt deuenue amoureuſe d'Hippolytus, & ſi donne vne ſemblable audace à Helene en la Tragedie des Troades contre la Royne Hecuba, diſant que c'eſtoit elle qui auoit pluſtoſt merité d'eſtre punie, pour ce que elle auoit enfanté Alexandre Paris ſon adultere. Le ieune homme doncques ne doit point prendre couſtume de trouuer telles inuentions galantes ny de bon eſprit, & de rire à telles ſubtilitez & telles arguces de deuis, ains de haïr autant ou plus les parolles d'intemperance & de diſſolution, que les faicts meſmes. Parquoy en tous propos il ſera
C touſiours bon d'en rechercher la cauſe, ne plus ne moins que faiſoit Caton quand il eſtoit encore ieune enfant, car il faiſoit tout ce que ſon pedagogue luy cõmandoit, mais il luy demandoit touſiours la cauſe & la raiſon de chaſque commandement: mais aux Poëtes il ne fault pas croire tout, comme lon feroit ou à des Pedagogues, ou à des Legiſlateurs, ſi la matiere ſujette n'eſt fondee en raiſon: & elle ſera fondee en raiſon lors qu'elle ſera bonne & honneſte: mais ſi elle eſt meſchante, alors elle deura ſembler folle & vaine. Mais il y a des gents qui demandent & recherchent aſprement & curieuſement que c'eſt qu'a voulu dire Heſiode en ce vers,

Ne mets le pot au deſſus de la taſſe: Et Homere en ceulx cy,
Le cheualier de ſon char demonté,
Qui ſur celuy d'autre ſera monté,
Combatte auec la forte iaueline.

D Et des autres choſes qui ſont bien de plus grande conſequence, ils en reçoiuent la creance legerement, ſans rien enquerir ny examiner, comme ſont ces propos icy,

Qui ſent ſon pere ou ſa mere coulpable
De quelque tare, ou faulte reprochable,
Cela de cœur bas & petit le rend,
Combien qu'il l'euſt de ſa nature grand. Et ceſtuy-cy,
Celuy qui a la fortune aduerſaire,
Doit abaiſſer ſon courage haulſaire.

Et autres telles ſentences, leſquelles touchẽt aux meurs, & troublent la vie des hommes, leur imprimans de mauuais iugements, & des opinions laſches, qui n'ont rien de l'homme magnanime, ſi ce n'eſt que nous nous accouſtumions à leur contredire à chaſque point, en ceſte maniere: Pourquoy eſt-il beſoing, que celuy qui a for-

tune cõtraire abaiſſe ſon courage, & non plus toſt qu'il ſeléue cõtre elle, & ſe main- E
tienne hault, & non ſuject à eſtre rabaiſſé ny rauallé par les accidents de la fortune? Et à quelle cauſe pour eſtre né d'vn pere fol ou vicieux, fault-il que i'aye le cœur abbatu, ſi ie ſuis homme de bien & ſage? Eſt-il plus raiſonnable, que l'ignorance & faulte de mon pere me tienne bas & n'ozant leuer la teſte, que ma propre valeur & vertu me hauſſe le courage? Car celuy qui reſiſte faiſant de telles oppoſitions alencontre, & ne donne pas le flanc, par maniere de dire, à tout propos, comme à tout vent, ains eſtime que ceſte ſentence de Heraclitus ſoit ſagement ditte,

Vn homme mol ſeſtonne de tout ce qu'il oit dire:

celuy-là, dis-ie, reboutera & reiettera pluſieurs propos des poëtes, qui ne ſeront ny proffitables ny veritables. Ces obſeruatiõs donc feront que le ieune homme pourra ouïr & lire ſans danger les poëtes. Mais pour autãt que ne plus ne moins qu'en la vigne le fruict bien ſouuent eſt caché deſſous les pampres & les branches, de ſorte que lon ne le voit point, à cauſe qu'il eſt tout couuert: auſſi en la diction poëtique, & par- F
my les fables & fictions des poëtes il y a beaucoup d'aduertiſſemẽts vtiles & proffitables, que le ieune homme ne peult apparceuoir de luy meſme, & neantmoins il ne fault pas qu'il ſen eſcarte, ains qu'il ſattache fermement aux matieres qui peuuent ſeruir à le dreſſer à la vertu, & qui peuuent luy former ſes meurs. Il ne ſera pas mauuais de diſcourir vn peu ſur ce propos en peu de paroles, touchant ſommairement les choſes en paſſant, laiſſant les longues narrations, conformations, & la multitude d'exemples à ceulx qui eſcriuent plus à l'oſtentation. Premierement doncques, le ieune homme cognoiſſant les bonnes meurs, & bonnes natures des hommes, & les mauuaiſes auſſi, qu'il prenne bien garde aux paroles & aux faicts que le poëte leur attribue au plus pres de ce qui leur eſt conuenable, comme Achilles dit à Agamemnon, encore qu'il le die en cholere,

Iamais à toy pareille recompenſe
Ie n'ay, non pas quand des Grecs la puiſſance G
Vn iour aura la grande Troie priſe.

Mais Therſites tenſant le meſme Agamemnon dit,

Du cuyure à force il y a en ta tente,
Mainte captiue en beauté excellente,
Dequoy les Grecs vn preſent te feront
Premier de tous, quand pris Troie ils auront. Et de rechef Achilles,
Si Iuppiter tant noz vœux fauoriſe,
Que par nous ſoit Troie la grande priſe. Et Therſites,
Que priſonnier i'ameneray lié,
Moy, ou des Grecs quelqu'vn autre allié.

Semblablement en la reueuë de l'armee que fait Agamemnon, paſſant au long de toutes les bandes, il tanſe Diomedes, lequel ne luy reſpond rien, H

Du Roy portant à la voix reuerence.

Mais Stelenus, dont il ne faiſoit point de compte, luy replique,

Fils d'Atreus ne dis parole vaine,
Veu que tu ſçais la verité certaine:
Nous nous vantons de valoir beaucoup mieulx,
Que n'ont iamais fait tous noz peres vieux.

La difference qu'il y a entre ces perſonnages bien remarquee inſtruira & enſeignera le ieune homme, que c'eſt choſe honneſte, que d'eſtre humble & modeſte: & au contraire, l'aduertira de fuïr l'orgueil & l'outrecuidance, & le parler hautainement de ſoy, comme choſe mauuaiſe. Auſſi ſera il expedient & vtile d'obſeruer en ce paſſage ce que fait Agamemnon, car il paſſe oultre Stelenus, ſans ſarreſter à parler à luy,

mais

A mais il ne met pas ainſi à nonchaloir Vlyſſes qui ſeſtoit ſenti picqué,

Ainſi parla & luy rendit reſponſe,
Quand il cogneut que cholere luy fronce
La face, & l'autre apres luy repliqua.

Car de reſpondre à tout le monde, c'eſt à faire à vn pourſuiuant qui fait la court, & non pas à vn Prince qui retient ſa dignité: mais auſſi de meſpriſer tout le mõde, c'eſt fait en homme ſuperbe & fol. Auſſi fait treſbien Diomedes, lequel eſtant repris & tanſé par le Roy ſe tait, en la bataille: mais apres la bataille, il parle hardiment à luy,

Tu m'as des Grecs le premier aſſailly,
Me reprochant d'auoir le cœur failly.

Ce ſera auſſi bien fait d'entendre & obſeruer la difference qu'il y a entre vn homme prudent, & vn deuin, qui ne veult qu'apparoiſtre & ſe monſtrer: Car Calchas ne choiſit point le temps opportun, & ne ſe ſoucia point de charger publiquement
B deuant tout le monde le Roy Agamemnon, diſant que c'eſtoit luy, & non autre, qui leur amenoit la peſtilence. Mais Neſtor, au contraire, voulant mettre en auant le propos de reconciliation auec Achilles, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt deuant tout le peuple accuſer le Roy d'auoir failly, & de ſeſtre trop laiſſé tranſporter à ſa cholere, il l'admoneſte,

Donne à diſner aux Seigneurs de grand aage,
Venir t'en peult tout honneur ſans dommage.
L'aduis adonc de pluſieurs tu prendras,
Et au meilleur ſagement te tiendras.

Puis apres le ſoupper il enuoye ſes ambaſſadeurs. L'vne de ces deux diuerſes façons de faire, eſt dextrement rhabiller vne faulte: l'autre eſt, iniurieuſement accuſer & faire honte à vn homme. D'auantage il fault auſſi noter la diuerſité qu'il y a entre les nations, qui eſt de telle ſorte. Les Troiens courrent ſus à leurs ennemis auec
C grands crys & fierté grande, & les Grecs auec vn ſilence craignans leurs capitaines: car craindre ſes capitaines & ſes ſuperieurs lors que lon vient aux mains auec l'ennemy, eſt ſigne de vaillance, & enſemble de bonne diſcipline militaire. D'ou vient que Platon conſeille d'accouſtumer les hommes à craindre plus toſt les reprehenſions & les choſes laides & vilaines, que non pas les trauaux ny les dãgers: & Catõ diſoit, qu'il aimoit mieux ceulx qui rougiſſoient, que ceulx qui palliſſoient. Et quant aux promeſſes, il y a auſſi des marques propres pour recognoiſtre les ſages d'auec les folles: car Dolon promet,

Tout à trauers du camp ie paſſeray,
Tant qu'à la nef d'Agamemnon ſeray.

Au contraire, Diomedes ne promet rien de ſoy, mais il dit qu'il aura moins de peur quand il ſera enuoyé auec vn autre. C'eſt doncques choſe honeſte & digne
D d'hommes Grecs, que la preuoyance: mais c'eſt choſe mauuaiſe & barbareſque, que la fiere temerité: pourtant fault-il imiter l'vne, & reietter l'autre arriere. Il y aura bien auſſi quelque proffitable ſpeculation, en obſeruant ce qui aduint aux Troiens & à Hector lors qu'il ſappreſta pour combattre d'homme à homme contre Aiax. Æſchylus eſtant vn iour à regarder l'eſbattement des jeux Iſthmiques, l'vn des combattans à l'eſcrime des poings aiant receu vn grand coup de poing ſur le viſage, l'aſſemblee ſen eſcria tout hault: & luy ſe prit à dire, voyez ce que fait l'accouſtumance & l'exercitation: ceulx qui regardent crient, & celuy qui a receu le coup ne dit mot: auſſi le poëte diſant, que les Grecs ſe reſiouïrent grandement quand ils veirent venir Aiax ſur les rancs bien armé à blanc, mais

Tous les Troiens trembloient de froide peur,
Et Hector eut vn battement de cœur.

Qui eſt-ce qui auec plaiſir ne remarque ceſte difference? Celuy qui va pour com- E
battre n'a que le cœur qui luy faulte, comme ſ'il alloit pour luicter ſeulement, ou pour gaigner le pris d'vne courſe: mais tout le corps tremble & treſſault à ſes gens qui le regardent pour la peur qu'ils ont du dãger de leur Roy, & pour la bonne affection qu'ils luy portent. Il fault auſſi remarquer icy la difference qu'il y a entre le plus vaillant & le plus laſche de tous les Grecs: car quant à Therſites,

Il haïſſoit le preux Achilles fort,
Et vouloit mal à Vlyſſes de mort.

Mais Aiax aiant touſiours cherement aimé Achilles, porte encore teſmoignage de ſa vaillance en parlant à Hector,

De ce combat d'homme à homme, la preuue
Te monſtrera quels champions on treuue
En l'oſt des Grecs, oultre Achille' parangon
De la prouëſſe aiant cœur de lion.

Cela eſt vne particuliere louange d'Achilles, mais ce qui ſuit apres eſt dit à la lou- F
ange de tous vniuerſellement non ſans vtilité,

Nous ſommes tels, que pour teſte te faire
On nous verra pluſieurs en auant traire.

Car il ne ſe fait ny ſeul ny plus vaillant que les autres pour le combattre, ains dit, qu'il y en a pluſieurs autres ſuffiſans pour luy faire teſte. Cela doncques ſuffira quãt à la diuerſité des perſonnes, ſi nous n'y voulons d'aduenture adiouſter encore cela d'auantage, qu'il y euſt en ceſte guerre pluſieurs Troiens qui furent pris priſonniers vifs, & des Grecs pas vn: & que pluſieurs d'iceulx ſe ſont abaiſſez iuſques à ſe ietter aux pieds de leurs ennemis, comme Adraſtus, les enfans d'Antimachus, Lycaon, Hector luy meſme, qui prie Achilles pour ſa ſepulture: mais des autres nul, comme eſtant choſe barbare de ſ'humilier en bataille deuant ſon ennemy, & le ſupplier: & au contraire, valeur Grecque, de vaincre en combattant, ou bien, mourir vertu- G
euſement. Or tout ainſi comme és paſturages l'abeille cherche pour ſa nourriture la fleur, la chéure la fueille verte, le pourceau la racine, & les autres beſtes la ſemence & le fruict: auſſi en la lecture des poëmes l'vn en cueille la fleur de l'hiſtoire, l'autre ſ'attache à la beauté de la diction, & à l'elegance & doulceur du langage, ainſi Ariſtophanes parle de Euripides,

Car la rondeur de ſon parler me plaict.

Les autres ſe prennent à ce qui peult ſeruir à former les meurs, auſquels ce preſent traitté ſ'adreſſe. Ramenons leur doncques en memoire, que celuy qui aime les fables remarque bien ce qu'il y a de ſubtilement & ingenieuſement inuenté: & ſemblablement, que celuy qui eſt ſtudieux d'eloquence y note diligemment ce qu'il y a d'eſcript purement & artificiellement: & par ainſi qu'il n'eſt pas raiſonnable que celuy qui aime l'honneur & la vertu, & qui ne prent pas les poëtes en main par manie- H
re de ieu & d'eſbattement pour paſſer ſon temps, mais pour en tirer vtile inſtruction, eſcoute negligẽment & ſans fruict les ſentences que lon y treuue, à la recommandation de la prouëſſe, de la temperance, & de la iuſtice: comme ſont celles cy,

Diomedes d'ou vient ceſte foibleſſe,
Que nous mettons en oubly la prouëſſe?
Approche toy de moy pour faire teſte.
En c'eſt endroit reproche deshoneſte
Ce nous ſeroit, ſi en noſtre preſence
Hector prenoit noz vaiſſeaux ſans defenſe.

Car de veoir le plus ſage, & le plus prudẽt capitaine des Grecs au danger de mourir, & d'eſtre perdu auec toute l'armee, redouter & craindre non la mort, mais la honte

& le

A & le reproche, cela ſans point de doute deura rendre le ieune homme grandement affectionné à la vertu. Et ceſte cy,

Minerue auoit plaiſir tout euident
D'vn homme iuſte & enſemble prudent.

Le poëte fait vne telle concluſion, que la deeſſe Pallas ne prent plaiſir à vn homme ny pour eſtre beau de corps, ny pour eſtre riche, ny pour eſtre fort & robuſte, mais ſeulement pour eſtre ſage & iuſte: & en vn autre paſſage quand elle dit, qu'elle ne le delaiſſe ny ne l'abandonne point, pour ce qu'il eſtoit

Sage, raſſis, prudent & aduiſé,

Le poëte nous donne clairement à entendre, que cela ſignifie, qu'il n'y a en nous que la vertu ſeule qui ſoit diuine, & aimee des Dieux, ſ'il eſt ainſi que naturellemẽt chaſque choſe ſe reſiouit de ſon ſemblable. Et pource qu'il ſemble que ce ſoit vne grande perfectiõ à vn homme, comme à la verité elle l'eſt, pouuoir maiſtriſer ſa cholere,
B c'eſt encore vne plus grande vertu de preuenir & prouueoir à ce que lon ne tombe point en cholere, & que lon ne ſ'en laiſſe point ſurprendre. Il fault auſſi aduertir les liſans de cela bien ſoigneuſement, & non point en paſſant, comme Achilles qui de ſa nature n'eſtoit point endurant ne patient, commande à Priam qu'il ſe taiſe, & qu'il ne l'irrite point, en ceſte maniere,

Garde vieillard d'irriter ma cholere,
Car de moymeſme aſſez ie delibere
De te liurer ton fils: & puis apres,
I'en ay du ciel commandement expres.
Mais garde toy que ie ne te dechaſſe
Hors de ma tente, & que ie ne treſpaſſe
Ce que mandé m'a Iuppiter bruyant,
Quoy que venu tu ſois en ſuppliant.

C Et puis apres auoir laué & enſepuely le corps d'Hector, luy meſme le met dedans le chariot, deuant que le pere le veiſt ainſi dechiré qu'il eſtoit,

De peur qu'eſtant le pere vieil attainct
D'aſpre douleur, ſon courroux il ne teint,
Voiant le corps de ſon fils dechiré,
Et que cela n'euſt encore empiré
Le cœur felon d'Achilles tellement,
Que ſans auoir egard au mandement
De Iuppiter, de ſa trenchante eſpee
Soudain la teſte il ne luy euſt couppee.

Car ſe cognoiſtre ſubiect à ſoy courroucer, & de nature aſpre & courageux, mais en euiter les occaſions & ſ'en garder, en preuenant de loing auec la raiſon: de ſorte
D que non pas meſme mal-gré ſoy il ne tombaſt en celle paſſion, cela eſt acte de merueilleuſe prouidence. Ainſi fault-il, que celuy qui ſe ſent aimer le vin, face à l'encontre de l'yurongnerie, & ſemblablement alencontre de l'amour celuy qui ſe ſent de nature amoureuſe, comme Ageſilaus ne voulut pas ſe laiſſer baiſer par vn beau ieune fils qui ſ'approcha de luy pour ceſt effect: & Cyrus n'oza pas ſeulement veoir Panthea: là où, au contraire, les fols & mal-appris vont eulx-meſmes amaſſant la matiere pour enflammer leurs paſſions, & ſe precipitent volontairement eulx meſmes dedans les vices dont ils ſe ſentent tarez, & auſquels ils ſont le plus enclins. Au contraire, Vlyſſes non ſeulement arreſte & retient ſa cholere, mais qui plus eſt, ſentant par les paroles de Telemachus qu'il eſtoit vn peu aſpre, & qu'il haiſſoit les meſchants, il l'addoucit, & le prepare de longue main, luy commandant de ne remuer rien, ains auoir patience,

Si de meſpris ils me font demonſtrance E
En ma maiſon, paſſe tout en ſouffrance
Patiemment, quelque tort qu'on me face
Deuant tes yeux, voire ſi en la place
Ils me trainnoient par les pieds attaché,
Ou s'ils auoient ſur moy leur arc laſché,
Endure tout le voiant ſans mot dire.

Car tout ainſi, que lon ne bride pas les cheuaux ce pendant qu'ils courent, mais deuant qu'ils aient commancé leur courſe, auſſi méne lon au cõbat ceulx qui ſont courageux & malaiſez à tenir, apres les auoir preparez & domtez premierement auec la raiſon. Il ne fault pas non plus paſſer negligemment par deſſus les dictions, non que ie vueille que lon ſe iouë comme fait Cleanthes, car il ſe mocque bien ſouuẽt, en faiſant ſemblant d'interpreter ces vers,

Iuppiter pere au mont Ida regnant, F

Et, ζεῦ πάτερ ἰδαῖε.

car il veult que lon liſe ces deux mots d'vn tenant, comme ſi ce n'en eſtoit qu'vn ſeul, qui ſignifiaſt les exhalations qui ſe leuent de la terre. Chryſippus auſſi en beaucoup d'endroits eſt froid & maigre, non pource qu'il ſe iouë, mais pource qu'il veult ſubtilizer impertinemment en forceant la ſignifiance des mots, comme quand il veult, que εὐρύοπα κρονίδην ſignifie aigu en diſpute, & tranſcendant en force d'eloquence. Il ſera donc meilleur laiſſer ces petites arguces la aux grammairiens & conſiderer de pres d'autres obſeruations, ou il y a plus de veriſimilitude, & plus d'vtilité,

Mon vouloir meſme y eſtoit tout contraire,
Car i'ay appris à bien viure & bien faire. Et ceſtuy cy,
Car il ſçauoit eſtre à chacun affable.

Car en declarant que la prouëſſe eſtoit choſe que lon peult apprendre, & monſtrant qu'il eſtime, que l'eſtre affable aux hommes, & parler gracieuſement à tout le monde, G ſe fait par ſcience, & auec diſcours de raiſon, il enhorte les hommes en ce faiſant à n'eſtre point nonchallans d'eux meſmes, ains à trauailler pour apprendre les choſes honeſtes, & hanter ceulx qui les enſeignent, comme eſtant la couardiſe, la ſottiſe, & l'inciuilité faulte de ſçauoir, & vraye ignorance. A cela ſaccorde & conuient fort proprement ce qu'il dit de Iuppiter & de Neptune,

Ils ſont tous deux de meſme ſang yſſus,
Et d'vn païs tous deux, mais le deſſus
Iuppiter a pour eſtre né deuant,
Et qu'il eſt plus que ſon frere ſçauant.

car en ce diſant il monſtre, que le ſçauoir & la prudence ſont qualitez plus diuines & plus royales: en quoy il met la plus grãde excellence de Iupiter, comme eſtimant que toutes les autres bõnes parties ſuyuent celle là: auſſi fault-il accouſtumer le ieu- H ne homme à eſcouter d'vne oreille non endormie ces autres ſentences icy,

Iamais pour rien ne dira menterie,
Car il a trop la ſageſſe cherie.

Et, Antilochus qui as touſiours eſté
Par cy deuant ſi ſagè reputé,
Qu'as tu commis, puis que ſi peu tu vaux?
Tu m'as fait honte, & gaſté mes cheuaux.

Et, Glaucus comment as tu vne parole
Ditte (eſtant tel) ſi ſuperbe & ſi folle?
Certainement i'euſſe dit, qu'en bon ſens
Tu emportois le pris entre cinq cens.

comme

A comme voulant inferer, que les ſages ne mentent iamais en leurs propos, & ne ſe monſtrent iamais laſches quand ce vient à vn bon affaire, ny ne reprennent autruy ſans raiſon. Et quand il dit auſſi que Pandarus par ſa follie ſe laiſſa induire à rompre les trefues, il monſtre aſſez qu'il eſtime, que l'homme ſage ne commet iamais iniuſtice. Autant leur en peult on ſemblablement enſeigner touchant la continence, en ſarreſtant à conſiderer ces paſſages cy,

Antea femme à Prœtus amoureuſe
De luy, eſtoit ardemment deſireuſe
D'eſtre par luy en ſecret embraſſee,
Mais point ne peut induire ta penſee
Bellerophon, car ſage tu eſtois,
Et rien que bon en ton cœur ne mettois.

Et, Au parauant Clytæmneſtra pudique
B Faiſoit touſiours refus d'acte impudique:
Car ſagement alors ſe conduiſoit,
Et de bon ſens en ſa vie elle vſoit.

En ces paſſages nous voyons que le poëte attribue la cauſe de continẽce & de pudicité à la ſageſſe. Et és enhortemẽs que font les Capitaines à leurs ſoudards au fort de la bataille,

Où eſt la honte, ô laſches Lyciens,
Où fuyez vous viſtes comme chiens?

Et, Mettez chacun la honte & la iuſtice
Deuant voz yeux vẽgereſſe de vice:
Car autrement certes vn grand reproche
Et vitupere encontre vous ſapproche.

Il ſemble qu'il fait les temperans & continents preux & vaillans, pource qu'ils ont
C honte des choſes laides, & pourautant qu'ils peuuent ſurmonter les voluptez & ſouſtenir les dangers: ce qui emeut auſſi Timotheus à dire ſagement en preſchant les Grecs de bien faire, en ſon poëme qui eſt intitulé les Perſes,

Honte par vous ſoit crainte & reueree,
Force de cœur par elle eſt acceree.

Æſchylus auſſi met en ligne de ſageſſe le non appeter d'eſtre veu, ny paſſionné de conuoitiſe de gloire, & ſe ſoubleuer par les louanges d'vne commune, eſcriuant d'Amphiaraus en ceſte ſorte,

Il ne veult point ſembler iuſte, mais l'eſtre,
Aimant vertu en penſee profonde,
Dont nous voyons ordinairement naiſtre
Sages conſeils, où tout honneur abonde.

D car ſe contenter de ſoy-meſme, & de ſa façon de viure quand elle eſt treſbonne, c'eſt fait en homme ſage, & de bon entendement. Comme ainſi ſoit doncques qu'ils reduiſent toutes choſes bonnes & honneſtes à la ſageſſe, cela demonſtre que toute eſpece de vertu ſacquiert par diſcipline & apprentiſſage. Or l'abeille trouue naturellement és plus aigres fleurs, & parmy les plus aſpres eſpines, le plus parfaict miel, & le plus vtile: auſſi les enfans, ſ'ils ſont bien nourris en la lecture des poëtes, en tireront touſiours quelque bonne & profitable doctrine, meſmes des paſſages où il y a de plus mauuaiſes & plus importunes ſuſpicions: comme en premier lieu, pour exemple, il ſemble que le Roy Agamemnon ſe rende fort ſuſpect de concuſſion & d'auarice, d'auoir exẽpté d'aller à la guerre ce riche hõme qui luy donna la iument Ætha,

De peur d'aller à Troïe la venteuſe,
Mais demourer loing de guerre douteuſe,

Chez ſoy en paix & toute volupté, E
Car il auoit de tous biens à planté.

mais toutesfois il feit bien & ſagement, cõme dit Ariſtote, aiant preferé vne bonne iument à vn tel homme: car il ne vault pas vn chien, non pas certainement vn aſne, l'hõme qui eſt ainſi laſche de cœur, & ainſi effeminé par delices & par abondãce de richeſſes. Au cas pareil, il ſemble que Thetis fait tres-deshõneſtemẽt d'inciter ſon fils Achilles aux voluptez, & luy ramenteuoir les plaiſirs de ſes amours: mais encore là peult on en paſſant conſiderer la continence d'Achilles, que combien qu'il fuſt amoureux de Briſeïde, eſtant retournee deuers luy, & ſachãt que la fin de ſa vie eſtoit prochaine, neantmoins il ne ſe haſte point, ny ne conuoite point de iouïr ce pendant tant qu'il pourra de ſes plaiſirs, ny ne porte point le deuil de la mort de ſon amy en oyſifueté, comme fait le commun des hommes, en omettant les choſes que requeroit ſon deuoir, ains ſabſtient de volupté pour le regret & la douleur qu'il en ſentoit, & neantmoins ce pendãt ne laiſſe pas de mettre la main à l'œuure, & d'aller à F
la guerre. Semblablement Archilochus n'eſt pas eſtimé de ce, qu'eſtant triſte & deſplaiſant pour la mort du mary de ſa ſœur, lequel auoit eſté noyé en la mer, il veult combattre & vaincre ſa douleur par boire & faire bonne chere: mais neantmoins il allegue vne cauſe là où il y a quelque apparence de raiſon, car il dit,

Pour lamenter ſon mal ne guariray,
Ny pour iouër ie ne l'empireray.

Car ſi celuy-la à bon droit diſoit, qu'il n'empireroit rien pour iouër, faire banquets, & ſe donner du plaiſir, commẽt gaſterions nous quelque choſe en noz affaires, pour philoſopher, ou pour vacquer au gouuernemẽt de la choſe publique, ou pour aller au palais, ou pour hanter l'Academie, ou pour nous meſler du labourage? Au moien dequoy, les corrections ſoudaines d'aucunes ſentences poëtiques qui ſe font en changeant quelques mots, ne ſont pas mauuaiſes, deſquelles ont vſé Cleanthes & Antiſthenes. Car l'vn comme les Atheniens vn iour ſe fuſſent fort ſcandaliſez & G
mutinez en plein Theatre à raiſon de ce vers,

Qu'y a il laid ſinon ce qui le ſemble?

les appaiſa ſur le champ en leur iettant alencontre ceſt autre vers,

Le laid eſt laid, quoy qu'il le ſemble, ou non.

Et Cleanthes reforma ce vers parlant de la richeſſe,

A ces amys donner, & puis deſpendre
Pour la ſanté au corps malade rendre.

en le reſcriuant ainſi,

A des putains donner, & puis deſpendre
Pour vn malade encore empiré rendre.

& Zenon auſſi corrigeant ces vers de Sophocles,

Chez vn tyran qui entre, il y deuient H
Serf, quoy que libre il ſoit quand il y vient.

les reſcriuit ainſi,

Qui entre chez vn tyran ne deuient
Son ſerf, ſ'il eſt libre quand il y vient.

par l'homme libre il entend celuy qui n'eſt point timide, ains magnanime, & qui n'a point le cœur aiſé à raualler. Qui empeſchera donc, que nous ne puiſſions auſſi retirer les ieunes gens du pis au mieux, en vſant de ſemblables emendations?

Ce qui eſt plus à l'homme ſouhaittable,
Eſt quand le traict de ſon ſoing delectable
Chet à l'endroit, où plus il le demande. Mais plus toſt,
Ce qui eſt plus à l'homme ſouhaittable,

Eſt quand

A Eſt quand le traict de ſon ſoing profitable
Chet à l'endroit, duquel plus il amende.

Car appeter ce qui ne ſe doit pas vouloir, & l'obtenir & auoir, eſt choſe miſerable, & non pas ſouhaittable, &

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce monde auoir ſans mal tout bien:
Il fault ſentir aucunefois lieſſe,
Et quelquefois auſſi de la triſteſſe.

Mais bien, dirons nous, fault il ſentir lieſſe, & auoir contentement quand on peult auoir moyennement ce qui eſt neceſſaire, pource que

Pas engendré ne t'a le pere tien
Pour en ce monde auoir, ſans mal, tout bien. Et ceſt autre,
Las, c'eſt vn mal enuoyé des haults Dieux,
B Quand l'homme ſçait & voit deuant ſes yeux
Le bien, & fait neantmoins le contraire.

Mais bien eſt ce vne faulte brutale, deraiſonnable, & miſerable auec, que ſçauoir & cognoiſtre ce qui eſt le meilleur, & neantmoins ſe laiſſer aller au pire par laſcheté de cœur, par pareſſe, ou par incontinence.

Les meurs, non pas le parler, perſuadent.

Mais bien ſont-ce les meurs & le parler enſemble qui perſuadent, ou les meurs par le moien du parler, comme le cheual ſe manie auec la bride, & le pilote regit ſa nauire auec le timon: car la vertu n'a point de ſi gracieux ne ſi familier inſtrument, que la parole.

Où la perſonne eſt egalement belle,
Le ſage eſt plus enclin à la femelle.

Il valoit mieulx dire, l'hõme en qui eſt la vertu de continence eſt ſage veritablement
C & n'encline ny en vne part ny en l'autre: & au contraire, celuy qui par la volupté & beauté eſt tiré tantoſt cy, tantoſt là, eſt fol, inconſtant, & incontinent.

Cognoiſtre Dieu l'homme prudent eſpeure. mais plus toſt,
Cognoiſtre Dieu l'homme prudent aſſeure.

Et au contraire il n'eſpeure ſinon les fols, les ingrats, & qui n'ont point de iugement, pour autant qu'ils ont ſuſpecte & qu'ils craignent la cauſe & le principe de tout bien, comme ſ'il nuyſoit & ſ'il faiſoit mal. Voyla la maniere comment lon peult vſer de correction. Il y a vne autre ſorte d'amplification, quand on eſtand la ſentence plus que les paroles ne portẽt: comme nous a bien enſeigné Chryſippus, qu'il fault tranſporter & appliquer vne ſentence qui ſera vtile, à autres eſpeces ſemblables, comme,

Iamais vn bœuf meſme ne ſe perdroit,
Quand le voiſin homme de bien voudroit.

D Autant en fault il entendre d'vn chien, d'vn aſne, & de tous autres animaulx, qui ſe peuuent perdre, & perir. Semblablement là où Euripide dit,

Qui eſt le ſerf qui n'a crainte de mort?

Il fault penſer qu'il en a autant voulu dire & du trauail & de la maladie. Car tout ainſi comme les medecins trouuans vne drogue conuenable & propre à quelque certaine maladie, & par là cognoiſſans ſa force, & vertu naturelle, la transferent puis apres, & en vſent à tout autre maladie qui a quelque choſe de cõforme & ſemblable à celle la: auſſi vne ſentence qui peult eſtre commune, & dont l'vtilité ſe peult appliquer à pluſieurs diuerſes matieres, il ne la fault pas laiſſer attacher & approprier à vn tout ſeul ſubiect, ains la remuer & accommoder à toutes les choſes qui ſeront ſemblables, en accouſtumant les ieunes gens à pouuoir ſoudainement cognoiſtre celle communication, & à transferer promptement ce qu'il y a de pro-

pre, les exercitans & duisans par plusieurs exemples à estre prompts à le remarquer, E
à fin que quand ils viendront à lire en Menander ce verset,

Heureux qui a biens & entendement,

ils estiment, que cela est autant dit de l'honneur, de l'authorité, & de l'eloquence. Et la reprehension que fait Vlysses à Achilles lors qu'il estoit oisif entre des filles en l'Isle de Scyros,

Toy qui es fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc espee ne baudrier
En toute Grece, à filler la fillace
Esteindras-tu la gloire de ta race?

Cela mesme se peult dire à vn homme dissolu en voluptez, à vn auaricieux, & à vn nonchaland & paresseux, & à vn ignorant. Tu yurongnes estant fils du plus homme de bien de la Grece: ou, tu iouës aux Dez, ou aux Cailles: ou, tu exerces vn mestier vil, tu prestes à vsure, n'ayant point le cueur assis en bon lieu, ny digne de la F
noblesse dont tu es yssu.

Ne va disant Pluto dieu de cheuance,
Ie ne sçaurois adorer la puissance
D'vn dieu que peult le plus meschant du monde
Facilement acquerir.

Autant doncques en peult-on dire de la gloire, de la beauté corporelle, d'vn manteau de capitaine general, & d'vne mitre de prebtre, que nous voyons des plus meschants hommes du monde aucunefois obtenir.

Les enfans sont fort laids de couardise:

aussi sont ils certes d'intemperance, de superstition, d'enuie, & de tous les autres vices & maladies de l'ame. Et aiant Homere tresbien dit,

Lasche Paris de visage tresbeau: Et semblablement,
Hector aiant le visage tresbeau: G

il donne secrettement à entendre, que c'est chose qui tourne à blasme, & à deshonneur à celuy qui n'a rien de meilleur que la beauté de la face: il fault appliquer ceste reprehension à choses pareilles pour retrencher vn peu les æles à ceulx qui s'eléuent & se glorifient pour choses de nulle valeur, enseignant aux ieunes hommes, que ce sont reproches que telles louanges: comme quand on dit excellent en richesse, excellent à tenir bonne table, ou en seruiteurs, ou en montures, & encore y pouuons nous bien adiouster, pour parler continuellement: car il fault chercher l'excellence & la preferẽce par dessus les autres és choses honnestes, & à estre le premier & le plus grand és choses grandes: car la reputation prouenant de choses basses & petites n'est point honorable, ny ne sent point son homme de bon cœur. Ceste exemple dernier que nous auons allegué, me fait souuenir de cõsiderer de plus pres les blasmes & les louanges qui sont principalemẽt és poëmes d'Homere, car ils nous dõnent vne bien H
expresse instruction de n'estimer pas beaucoup les choses corporelles, ny celles qui dependent de la fortune: car premierement és tiltres qu'ils se donnent en s'entre-saluant, ou en s'entre-appellant, ils ne se nomment point ny beaux, ny riches, ny robustes, ains vsent de telles louanges,

Esprit diuin, sage, & ingenieux,
Vlysses fils de Laërtes le vieux.

Et, Fils de Priam Hector qui en sagesse
De Iuppiter egales la haulteſſe.

Et, Achilles fils de Peleus, lumiere
De tous les Grecs, & la gloire premiere.

Et, O Patroclus que tant le mien cœur aime!

A Et à l'oppoſite, quand ils veulent auſſi iniurier quelqu'vn, ils ne ſ'attachent point aux marques exterieures du corps, ny aux choſes caſuelles de la fortune, ains touchent les faultes & vices de l'ame, qu'ils blaſment :

Homme ehonté, comme vn chien ſans vergongne,
Qui as le cœur d'vn cerf, couard, yurongne.

Et, Iniurieux Aiax qui es le pire,
Des detracteurs, & ne vaux qu'à meſdire.

Et, Preſumptueux Idomeneus ceſſe
D'eſtre arrogant, & hault parler ſans ceſſe.

Et, Aiax haultain, & ſuperbe en parole,
Qui en dis tant de vaines & de folles.

Bref, Vlyſſes voulãt iniurier Therſites, ne l'appelle point boitteux, ny boſſu, ny chauue, ny teſte pointue, ains luy reproche, qu'il eſt babillard, indiſcret : & au contraire,

B la mere de Vulcain en le careſſant luy dit,

Vienҫa mon fils, vien mon pauure boitteux.

Ainſi appert il, que Homere ſe mocque de ceulx qui ont honte d'eſtre boitteux ou aueugles, & qu'il eſtimoit n'eſtre point reprehenſible ce qui n'eſt point d'eshoneſte, ny d'eshoneſte, ce qui ne vient point de nous, ny par nous, mais qui procede de la fortune. Parquoy ces deux grandes vtilitez demeurent à ceulx qui ſont exercitez à ouir, & à lire les poëtes, l'vne c'eſt, qu'ils en deuiennent plus modeſtes, apprenans à ne reprocher odieuſement ny follement à perſonne, ſa fortune : l'autre eſt, qu'ils en ſont plus magnanimes, apprenans à ne fleſchir point à la fortune, & à ne ſe troubler point pour quelque meſchef qui leur aduienne, ains à porter doucement & patiemment les mocqueries, traicts de picqueure & riſees que lon leur en pourroit bailler, aians touſiours en memoire prompte à la main ces vers de Philemon,

Rien n'eſt plus doulx que ſe ſouffrir mocquer
C Patiemment, & point ne ſ'en picquer.

toutesfois ſil y a aucun de tels mocqueurs qui merite que lon le repicque, il ſe fault attacher à ſes vices & à ſes faultes, ne plus ne moins que Adraſtus Tragique repliqua à Alcmæon, qui luy reprochoit,

Frere germain tu és d'vne meſchante,
Qui ſon mary tua de main ſanglante.
Mais toy tu as, parricide inhumain,
Ta mere propre occiſe de ta main.

Car ainſi comme ceulx qui fouëttent les habillements, ne touchent point au corps. auſſi ceulx qui reprochent quelque infortune ou quelque tache ou default de la race à leur ennemy, adreſſent leur coup vainement & follement aux choſes exterieures, & ce pendant ne touchent point à l'ame, & aux choſes qui veritable-

D ment meritent d'eſtre repriſes, corrigees, & blaſmees. Au ſurplus ainſi comme cy deſſus nous auons donné vn enſeignement de mettre alencontre des mauuais propos & dangereuſes paroles, qui ſe rencontrẽt aucunefois és liures des poëtes, les graues & bonnes ſentences de grands & renommez perſonnages, tant en ſçauoir, que en gouuernement pour diuertir & empeſcher que lon n'adiouſte foy à tels dicts poëtiques : auſſi les propos que nous trouuerons en eulx bons, & honneſtes, & vtiles, il les fauldra encore confirmer & fortifier par teſmoignages, & par demonſtrations tirees de la philoſophie, en attribuant l'inuention premiere de tels propos aux philoſophes : car c'eſt choſe iuſte & profitable, que la foy ſoit ainſi fortifiee & authoriſee, quant aux poëſies qui ſe recitent ſur l'eſchafaud en vn theatre, ou qui ſe chantent ſur la lyre, & que lon fait apprẽdre aux enfans en vne eſchole, les deuiſes de Pythagoras ſ'accordent, & les enſeignements de Platon, ou les preceptes de Chilon, & que

les reigles de Bias tendent à vne meſme ſentence, que ce que lon fait lire aux ieunes E
enfans : au moien de quoy, il ne fault pas leur dire en paſſant ſeulement, mais leur
declarer par le menu bien diligemment, que ces paſſages,

Tu n'as, mon fils, eſté né ſur la terre
Pour manier armes & faire guerre:
Mais va plus toſt, tant que ſeras viuant,
Le faict d'amour & des nopces ſuiuant.

Et, Iuppiter meſme a en haine celuy,
Lequel ſ'attache à vn plus fort que luy.

Cela n'eſt point differét de ce precepte, Cognois toy-meſme: ains tend à vne meſme
ſentence : ne plus ne moins que ces ſentences icy,

Fols ſont ceulx la qui n'entendent au bout,
Combien plus eſt la moytié que le tout.
Mauuais conſeil ne nuyt tant à perſonne, F
Qu'il fait touſiours à celuy qui le donne.

tendent à meſme intelligence que font les diſcours de Platon en ſes liures de Gor-
gias, & de la choſe publique, c'eſt à ſçauoir, qu'il eſt plus dangereux faire iniuſtice que
non pas la ſouffrir : & plus dommageable mal faire, que mal receuoir : ſemblable-
ment auſſi fauldra il adiouſter à ce dire d'Æſchylus,

Aies bon cœur, peine demeſuree
Extremement n'eſt de longue duree :

Que c'eſt cela meſme qui tant eſt repeté és liures de Epicurus, & tant loué par ſes ſe-
ctateurs, que les grands trauaux expedient & depeſchent promptement l'homme, &
que les longs ne ſont pas grands. De laquelle ſentence Æſchylus a bien euidemment
exprimé vne partie, & l'autre luy eſt ſi adiacente, qu'elle eſt aiſee à entendre : car ſi le
grand & vehement trauail ne dure pas, adonc celuy qui dure n'eſt pas grand, ne dif-
ficile à ſupporter. G

Vois tu comment le hault tonnant precede
Tous autres Dieux, & qu'à nul il ne cede,
Pource qu'en luy n'y a de menterie,
Ny d'orgueil point, ny point de mocquerie
Et de ſot ris, & que ſeul point n'eſſaye
Iamais que c'eſt que de volupté gaye.

Ces vers de Theſpis ne diſent ils pas vne meſme choſe que fait ce propos de Platon,
La diuinité eſt ſituee loing de douleur & de volupté?

De la vertu ſeule procede gloire
Vraye, & qui point ne ſera tranſitoire:
Mais la richeſſe auec ceulx meſmes hante,
Qui ſont de meurs & de vie meſchante. H

Ces carmes de Bacchilides, & ces autres cy ſemblables d'Euripides,

On doit auoir ſur tout en reuerence,
A mon aduis, la ſage temperance,
Qui n'eſt iamais qu'auec les gens de bien. Et ceulx cy,
Efforcez vous d'auoir vertu la belle,
Pource que ſi vous acquerez ſans elle
Des biens mondains, vous ſemblerez heureux,
Mais ce pendant vous ſerez malheureux.

ne contiennent ils pas la preuue & la demonſtration de ce que diſent les Philoſo-
phes touchant la richeſſe & les biens exterieurs, qu'ils ſont inutiles, & ne portent
aucun profit ſans la vertu à ceulx qui les poſſedent? Car le conioindre ainſi & ac-

commoder

A commoder les paſſages des Poëtes aux preceptes & arreſts des Philoſophes, tire la poëſie hors des fables, & luy oſte le maſque, & donne efficace de perſuader & profiter à bon eſciant aux ſentences vtilement dittes, & d'auantage ouure l'eſprit d'vn ieune garçon, & l'encline aux diſcours & raiſons de la Philoſophie, en prenant deſia quelque gouſt, & en aiant ouy ia parler, non point y venant ſans iugement, encore tout remply des folles opinions qu'il aura toute ſa vie ouyes de ſa mere ou de ſa nourrice, & quelquefois auſſi de ſon pere, voire de ſon pedagogue: auſquels il aura ouy reputer tres-heureux, & par maniere de dire, adorer les riches hommes, & redouter effroyablement la mort auec horreur, ou le trauail: & au contraire, eſtimer la vertu choſe non deſirable, & n'en faire compte, non plus que de rien, ſans auoir des biens de ce monde, & ſans authorité. Car quand les ieunes gens viennent de prime face à entendre les deciſions & raiſons des Philoſophes toutes contraires à ces opinions là, ils en demeurent tous eſtonnez, troublez & effarouchez, ne les pou-
B uans receuoir ny endurer, non plus que ceulx qui ont longuement demouré en tenebres, ne peuuent ſoudainement ſupporter ny endurer la lumiere des rayons du Soleil, ſ'ils ne ſont premierement accouſtumez petit à petit à quelque clarté baſtarde, dont la lueur ſoit moins viſue, tant qu'ils la puiſſent regarder ſans douleur: ainſi les fault il peu à peu accouſtumer du commancement à vne verité, qui ſoit vn peu meſlee de fables. Car quand ils auront ouy premierement, ou leu és liures des poëtes ces ſentences,

Plorer conuient celuy qui ſort du ventre,
Pour tant de maulx, auſquels naiſſant il entre,
Et conuoyer au ſepulchre le mort
Qui des trauaux de ceſte vie ſort,
En faiſant tous ſignes d'aiſe & de ioye,
Et beniſſant de ſon depart la voye.

C Et, Pain pour manger & eau pour boire, en ſomme,
Sont ſeulement neceſſaires à l'homme.
Et, O tyrannie aimee des barbares.
Et, Le bien ſupréme, & le comble de l'heur
Des humains eſt, ſentir moins de douleur.

ils ſe troubleront & ſe faſcheront moins quand ils entendront dire chez les Philoſophes, Que nous ne nous deuons point ſoucier de la mort, Que nature a mis vne borne aux richeſſes, Que la beatitude & le ſouuerain bien de l'homme ne giſt point en quantité grande d'argent, ny en maniement de grands affaires, ny en magiſtrats, & en credit & authorité: ains en ne ſentir point de douleur, en auoir les paſſions addoulcies, & en vne diſpoſition de l'ame ſuiuant en toutes choſes ce qui eſt ſelon nature. Pour ceſte raiſon, & pour toutes celles que nous auons parauant alleguees
D & deduittes, le ieune homme a beſoing d'eſtre bien guidé en la lecture des poëtes, à fin que la poëſie ne l'enuoye point mal edifié, mais plus toſt preparé & rendu amy & familier à l'eſtude de philoſophie.

Comment il fault ouir.

Ce ſont preceptes que doiuent obſeruer ceulx qui vont ouir les leçons, harengues, & diſputes publiques, pour ſçauoir comment ils ſ'y doiuent comporter.

IE t'ay enuoyé, amy Nicander, vn petit traitté que i'ay recueilly & compoſé, Comment il fault ouir, à fin que tu ſaches eſcouter celuy qui te ſuadera & remonſtrera par bonne raiſon, maintenant que tu es hors de la ſubiection des maiſtres qui te ſouloient commander, eſtant par maniere de dire, ſorty hors de page, & aiant pris la robbe virile: car ceſte licence effrenee de n'eſtre ſubiect à perſonne, que les ieunes gens à faulte de bien l'entendre appellent & eſtiment faulſement liberté, ſoubmet à de plus rudes & de plus aſpres maiſtres, que n'eſtoient les precepteurs & les pedagogues qu'ils ſouloient auoir en leur enfance, c'eſt à ſçauoir leurs cupiditez & appetits deſordonnez, qui ſont lors comme deſliez & deſchainez. Et tout ainſi comme Herodote dit, que les femmes en deſpouillant leur chemiſe, deſpouillent auſſi la honte: auſſi y a il des ieunes gens qui en laiſſant la robbe puerile, laiſſent quant & quant la crainte & la honte: & deueſtant l'habit qui les tenoit en bonne & honneſte contenance, ils ſe rempliſſent incontinent de toute diſſolution. Mais toy qui as ſouuent entendu que c'eſt vne meſme choſe, ſuiure Dieu & obeïr à la raiſon, dois eſtimer que le ſortir hors d'enfance, & entrer au ranc des hommes, n'eſt point vne deliurance de ſubiection, ains ſeulement vne mutation de commandant: pource que la vie, au lieu d'vn maiſtre mercenaire loué ou bien acheté à pris d'argent, qui nous ſouloit gouuerner en noſtre enfance, prent alors vne guide diuine, qui eſt la raiſon, à laquelle ceulx qui obeïſſent, doiuent eſtre reputez ſeuls francs & libres: car ceulx là ſeuls aiants apris à vouloir ce qu'il fault, viuent comme ils veulent, là où és actions & affections deſordonnees, & non regies par la raiſon, la franchiſe de la volonté y eſt petite, foible, & debile, meſlee de beaucoup de repentance. Mais ainſi comme entre les nouueaux bourgeois, qui ſont enrollez de nouueau pour iouïr des droicts & priuileges de bourgeoiſie de quelque cité, ceulx qui y ſont eſtrangers, ou qui y viennent de loing habiter, blaſment, reprennent, & trouuent mauuais la plus part de ce qui ſ'y fait: là où ceulx qui y eſtoient habitans auant qu'en eſtre faicts bourgeois, aiants eſté nourris, & eſtants tous accouſtumez aux loix & couſtumes du païs, ne reçoiuent point mal en gré les charges qui leur ſont impoſees, ains les prennent en patience: auſſi fault il que le ieune homme long temps durant ſoit à demy nourry en la philoſophie, & accouſtumé dés le commancement à meſler tout ce qu'il apprent, & tout ce qu'il oit auec propos de la philoſophie, pour venir puis apres deſia tout appriuoiſé, & tout domté à l'eſtude d'icelle à bon eſciant, laquelle ſeule peult accouſtrer & reueſtir les ieunes gens d'vn veritablement digne, viril & parfaict ornement & veſtement de la raiſon. Auſſi croy-ie que tu ſeras bien aiſe d'entendre ce que Theophraſtus eſcrit touchant l'ouye, que c'eſt celuy de tous les cinq ſens de nature qui donne plus & de plus grandes paſſions à l'ame: car il n'y a rien qui ſe voit, ne qui ſe gouſte, ne qui ſe touche, qui cauſe de ſi grands rauiſſements hors de ſoy, ſi grands troubles, ne ſi grandes frayeurs, comme il en entre en l'ame par le moien d'aucuns bruits, ſons, & voix qui viennent à ferir l'ouye: mais ſi elle eſt bien expoſee & bien propre aux paſſions, encore l'eſt-elle plus à la raiſon: car il y a pluſieurs endroits & parties du corps, qui donnent aux vices entree pour ſe couler au

dedans

A dedans de l'ame, mais la vertu n'a qu'vne ſeule priſe ſur les ieunes gens, qui eſt, les aureilles, prouueu qu'elles ſoient dés le commancement contregardees pures & nettes de toute flatterie, non amollies ny abreuuees d'aucuns mauuais propos: & pourtant à bonne cauſe vouloit Xenocrates que lon meiſt aux enfans des aureillettes de fer pour leur couurir & defendre les aureilles, plus toſt qu'aux combattãs à l'eſcrime des poings, pour ce que ceulx cy ne ſont en danger que d'auoir les aureilles rompues & dechirees de coups ſeulement, & ceulx la les meurs gaſtees & corrompues: non qu'il les vouluſt du tout priuer de l'ouyë, ou les rendre totalement ſourds, mais bien admoneſter de ne receuoir les mauuais propos, & ſ'en donner bien de garde, iuſques à ce que d'autres bons y eſtans nourris de longue main par la philoſophie euſſent ſaiſy la place des meurs la plus mobile, & la plus aiſee à mener, y eſtans logez par la raiſon comme gardes, pour la preſeruer & defendre. Auſſi l'ancien Bias enuoya la langue au roy Amaſis, qui luy auoit mandé qu'il luy enuoyaſt la pire &
B la meilleure partie de la chair d'vne hoſtie, voulant dire que le parler eſtoit cauſe de treſgrands biens & de treſgrands maulx: & ordinairement ceulx qui baiſent les bien petits enfans, touchent à leurs aureilles, & leur diſent qu'ils en facent autant, comme les admoneſtans couuertement en ieu, qu'il fault aimer ceulx qui leur profitent par les aureilles: car il eſt tout certain que qui voudroit totalement priuer vn ieune homme d'ouïr, ſans luy faire gouſter aucunemẽt la raiſon, non ſeulement il ne produiroit de ſoy-meſme ne fruit ne fleur quelconque de vertu, mais au contraire il ſe tourneroit au vice, mettant hors de ſon ame, ne plus ne moins que d'vne terre non labouree & delaiſſee en friche, pluſieurs reiettons & germes ſauuages: car l'inclination aux voluptez, & la fuitte du labeur, ne ſont point en nous eſtrangeres, ne n'y ont point eſté introduittes par mauuaiſes perſuaſions, ains y ſont naturelles & nees auec nous, qui ſont les ſources de vices & de maulx infinis: & qui les laiſſeroit aller à bride auallee, là où le naturel les inciteroit, ſans rien en retrencher par ſages re-
C monſtrances, & les deſtourner pour regler le default de nature, il n'y auroit beſte farouche ne ſauuage qui ne fuſt plus doulce que l'homme. Parquoy puis qu'ainſi eſt, que l'ouye porte aux ieunes gens ſi grande vtilité auec non moindre peril, i'eſtime que ce ſoit ſagement fait de diſcourir & deuiſer ſouuent, & auec ſoy-meſme & auec autruy, comment c'eſt qu'il fault ouïr, attendu meſmement que nous voyons, que la plus part des hommes en abuſe, attendu qu'ils ſ'exercitent à parler deuãt que ſ'eſtre accouſtumez à eſcouter, & qu'ils penſent qu'il y ait vne ſcience de bien parler, & vne exercitation pour l'apprendre: & quant à l'eſcouter, que ceulx qui en vſent ſans art, comment que ce ſoit, en reçoiuent du profit. Combien que au ieu de la paume on apprent tout enſemble & à receuoir l'eſteuf, & à le renuoyer: mais en l'vſage du parler il n'eſt pas ainſi, car le bien receuoir precede le reietter, ne plus ne moins que le conceuoir & retenir la ſemence precede l'enfanter. Or dit on que les
D œufs des oiſeaux que lon appelle vulgairement ὑπηνέμια, c'eſt à dire eſuentez ou conceus du vent, ſont germes imparfaicts, & commancements de fruicts qui n'ont peu auoir vie: auſſi le parler des ieunes gens, qui ne ſçauent eſcouter, & qui ne ſont pas accouſtumez à receuoir profit par l'ouyë, n'eſt veritablement que vent, & comme dit le poëte,

C'eſt vne vaine inutile parole,
Qui folement deſſoubs les nues vole.

Car ceulx qui veulent receuoir aucune choſe que lon verſe d'vn vaſe en vn autre, enclinent & tournent leurs vaſes la bouche deuers ce que lon y verſe, à fin que l'infuſion ſe face bien dedans, & qu'il ne ſ'en reſpande rien au dehors, & eulx ne ſçauent pas ſe rendre attentifs, & par attention accommoder leur ouyë, à fin que rien ne leur eſchappe de ce qui ſe dit vtilement, ains ce qui eſt digne de plus grãde moc-

querie, ſils ſe trouuent preſents à ouir raconter l'ordre de quelque feſtin, ou d'vne E
monſtre, ou vn ſonge, ou vn debat & querelle que le recitant aura eu contre vn autre, ils eſcoutent en grande ſilence, & ſarreſtent à ouir diligemment: mais ſi quelqu'vn les tire à part pour leur enſeigner choſe vtile, ou pour les enhorter à quelque point de leur deuoir, ou pour les admoneſter quand ils faillent, ou appaiſer quand ils ſe courroucent, ils ne le peuuent endurer, & taſchent à refuter par arguments, en conteſtant, ce que lon leur dit, ſils peuuent: & ſils ne peuuent, ils ſenfuyent pour aller ouir quelques autres fols propos, comme de meſchants vaiſſeaux pourris rempliſſans leurs oreilles de toute autre choſe, plus toſt que de ce qui leur eſt neceſſaire. Ceulx doncques qui veulent bien dreſſer les cheuaux, leur enſeignent à auoir bonne bouche, & obeïr bien au mors: auſſi ceulx qui veulent bien inſtruire les enfans, les doiuent rendre ſoupples & obeïſſans à la raiſon, en leur enſeignant à beaucoup ouir, & à ne gueres parler. Car Spintharus louant Epaminondas dit, qu'il n'auoit iamais trouué homme qui ſçeuſt tant comme luy, ne qui parlaſt moins: auſſi dit on F
que nature pour ceſte cauſe a dõné à chaſcun de nous vne langue ſeule, & deux aureilles: pour ce qu'il fault plus ouir, que parler. Or eſt-ce par tout vn grand & ſeur ornement à vn ieune homme, que le ſilence: mais encore principalement, quand en eſcoutant parler vn autre, il ne ſe trouble point, ny n'abbaye point à chaſque propos, ains encore que le propos ne luy plaiſe gueres, il a patience neantmoins, & attent iuſques à ce que celuy qui parle ait acheué, & encore apres qu'il a acheué, il ne va pas ſoudainement luy ietter au deuant vne contradiction, ains comme dit Æſchines, il laiſſe paſſer entre-deux quelque petit interualle de temps, pour veoir ſi celuy qui a dit voudra point encore adiouſter quelque choſe à ſon dire, ou y changer, ou en oſter: mais ceulx qui tout ſoudain contrediſent, n'eſtans eſcoutez ny n'eſcoutans, ains parlans touſiours alencontre de ceux qui parlent, font vne faulte malſeante & de mauuaiſe grace: là où celuy qui eſt accouſtumé d'ouir patiemment auec honneſte contenance, en recueille mieulx le propos qu'on luy tient ſil eſt vtile G
& bon, & ſil eſt inutile ou faulx, il a meilleur loiſir de le diſcerner, & de le iuger, & ſi ſe monſtre amateur de verité, non de querelle, ny temeraire en contention & aigre: au moien dequoy ne parlẽt point mal ceulx qui diſent, qu'il fault plus toſt vuider la folle opinion & preſumption que les ieunes gens prennent d'eux meſmes, qu'il ne fault l'air dequoy ſont enflez les outres & peaux de cheures, quand on y veult mettre dedans quelque choſe de bon: car autrement eſtans pleins du vent d'outrecuidance, ils ne reçoiuent rien de ce que lon y cuide verſer. Or l'enuie coniointe auec vne malueillance & malignité n'eſt bonne à œuure quelconque, ains eſt nuyſante à toute choſe honeſte & louable: mais ſur tout eſt elle mauuaiſe aſſiſtante & conſeillere de celuy qui veult bien ouir, rendant les propos qui luy ſeroient vtiles, ennuyeux, mal-plaiſans, & faſcheux à ouir, pource que les enuieux prennent plaiſir à toute autre choſe, plus toſt qu'à ce qui eſt bien dit: & neantmoins ce- H
luy qui eſt marry de veoir à vn autre richeſſe, authorité ou beauté, eſt ſeulement enuieux, pource qu'il eſt marry de veoir vn autre auoir quelque bien: mais celuy à qui il deſplait d'ouir bien dire, eſt marry de ſon bien propre: car tout ainſi comme la clarté eſt le bien de ceulx qui voient, auſſi la parole eſt le bien de ceulx qui eſcoutent ſils la veulent receuoir. Et quant aux autres eſpeces d'enuie, ce ſont certaines autres mauuaiſes & vicieuſes paſſions & conditions de l'ame qui les engendrent: mais l'enuie contre les bien-diſans procede d'vne ambition importune, & vne conuoitiſe iniuſte d'honneur, qui altere tellement celuy qui en eſt attainct, qu'elle ne le laiſſe pas ſeulement preſter l'oreille à ce qui ſe dit, ains luy trouble & luy diſtraict la penſee à cõſiderer en vn meſme tẽps ſa ſuffiſance, pour veoir ſi elle eſt moindre que de celuy qui parle, & à regarder la contenance des autres qui eſcoutent, pour ſçauoir ſils y

prennent

A prennent plaiſir, & ſ'ils ont en eſtime celuy qui diſcourt : car ſi on le loüe, il luy eſt aduis qu'on luy donne autant de coups de baſton, & ſ'en courrouce alencontre des aſſiſtans, ſ'ils le trouuent bien diſant : & neantmoins quant aux propos il laiſſe là & reiette arriere les precedẽts, pour ce qu'il luy fait mal de ſ'en ſouuenir, & tremble, & ne ſçait qu'il fait de peur qu'il a des ſuccedents, craignant qu'ils ne ſoient trouuez encore meilleurs que les premiers: au moiẽ dequoy il fait tout ce qu'il peut pour rompre le propos le plus toſt qu'il luy eſt poſſible, meſmement quand il voit que le diſcourant parle le mieulx : puis quand audience eſt faillie, il ne ſ'attache à pas vn des diſcours qui auront eſté faicts, ains va ſondant & recueillant les voix & opinions des aſſiſtans : & ſ'il en trouue qui le louënt, il ſ'oſte de là viſtement, & ſ'en fuit arriere, comme ſ'il eſtoit fol : mais ſ'il y en a quelques vns, qui blaſment les diſcours qui auront eſté faicts, ou qui les tordent en mauuaiſe part, ce ſeront ceulx là aux quels il courra, & auec leſquels il ſ'aſſemblera : & ſi d'aduenture il n'y a perſonne qui les deſ-
B torde, alors il luy comparera d'autres plus ieunes, qui auront mieulx diſcouru (ce dira il) & auec plus grande force d'eloquence, ſur vn meſme ſubiect: & ne ceſſera d'interpreter tout en mauuaiſe part, iuſques à tant qu'aiant corrompu & gaſté toute la harengue qui aura eſté faitte, il ſe la rendra inutile, & ſans aucun profit à luy meſme. Et pourtant faut il, en tel cas, que l'ambition ſoit d'accord auec le deſir d'ouir, à fin que lon eſcoute patiemmẽt & doulcement celuy qui harenguera, ne plus ne moins que ſi lon eſtoit conuié au bancquet de quelque ſainct ſacrifice, en louant ſon eloquence, là où il aura bien dit, & prenãt en gré la bõne volonté de celuy qui aura mis en auant ce qu'il ſçait, & qui aura voulu perſuader les autres par les arguments & raiſons dont il ſ'eſt luy meſme perſuadé: ainſi quand il luy ſera bien ſuccedé, il y fauldra pour concluſion adiouſter, que ce n'a point eſté par fortune ny par cas d'aduenture qu'il luy ſera aduenu de bien dire, ains par ſoing, par diligence, & par art : & pour le moins faudra il cõtrefaire ceulx qui louënt, & qui eſtiment fort quelque choſe, & là
C où il aura failly, il fauldra là arreſter ſon entendemẽt à cõſiderer dont & pour quelles cauſes ſera venue la faulte : car ainſi comme Xenophon, dit que les bons meſnagers font leur profit de tout, & de leurs ennemis & de leurs amis : auſſi ceulx qui ſont eſueillez & attentifs à ouir diligemment, reçoiuent profit non ſeulemẽt de ceulx qui diſent bien, mais auſſi de ceulx qui faillent à bien dire. Car vne maigre inuention, vne impropre locution, vn mauuais langage, vne laide contenance, vn eſblouiſſement de ſotte ioye, quand on ſ'entend louër, & toutes autres telles impertinẽces, qui aduiennent ſouuent à ceulx qui font des harengues en public, nous apparoiſſent beaucoup plus toſt en autruy, quand nous eſcoutons, qu'ils ne font en nous meſmes quand nous harenguons: & pource fault il transferer l'examen & la correction de celuy qui aura harengué en nous meſmes, en examinant ſi nous commettons point par meſgarde de telles faultes en orant. Car il n'eſt rien au monde ſi facile que de
D reprendre ſon voiſin, mais ceſte reprehenſion là eſt vaine & inutile, ſi on ne la rapporte à vne inſtruction de corriger ou euiter ſemblables erreurs en ſoy meſme. Et ne fault pas en tel endroit oublier l'aduertiſſement du ſage Platon, quand on a veu quelqu'vn faillant, de deſcendre touſiours en ſoy meſme, & dire à par ſoy, Ne ſuis ie point tel? car tout ainſi que nous voyons noz yeux reluyſans dedans les prunelles de ceulx de noz prochains, auſſi fault il que en la maniere de dire des autres nous nous repreſentions la noſtre, à fin que nous ne ſoions pas legers ny temeraires à reprendre les autres, & auſſi que quand nous viendrons nous meſmes à harenguer, nous ſoions plus ſoigneux de prendre garde à telles choſes. A ceſt effect auſſi ſeruira grandement la comparaiſon, quand nous ſerons retirez à part de retour du lieu où aura eſté faitte la harengue, que nous prendrons quelque point qui nous ſemblera n'auoir pas eſté bien ou ſuffiſamment deduit, & nous eſſayerons, & tirerons en auant nous meſmes

pour le remplir, ou pour le corriger, ou bien pour autrement le dire, ou qui plus eſt, E
encore pour taſcher à amener des raiſons & arguments tous autres ſur le meſme ſubiect,& les deduire tout autrement, ce que Platon meſme a autrefois fait ſur l'oraiſon de Lyſias. Car ce n'eſt pas choſe difficile,ains tres-facile,que de contredire vne oraiſon prononcee, mais en prononcer & dire vne autre ſur le meſme ſubiect, qui ſoit mieulx faitte,& meilleure,c'eſt cela qui eſt bien difficile à faire, comme dit vn Lacedemonien quand il entendit que Philippus roy de Macedoine auoit demoly & razé la ville d'Olynthe,mais il n'en ſçauroit,dit il,faire vne telle. Quand doncques nous verrons,que en diſcourant ſur vn meſme ſubiect & argument: il n'y aura pas grande difference entre ce que nous dirons,& ce que l'autre parauant aura dit,alors nous retrencherons beaucoup de noſtre meſpris, & incontinent les æles tomberont à noſtre preſomption & amour de nous meſmes, quand nous viendrons à nous eſprouuer par telles comparaiſons. Or eſt l'eſmerueiller & admirer contraire au meſpriſer, ſigne d'vne plus doulce & plus equitable nature : mais il n'a pas beſoing non plus de F
peu de ſoing, & à l'aduenture de plus grand & plus reſerué que le meſpriſer : pour ce que ceulx qui ſont ainſi meſpriſans & preſomptueux, reçoiuent moins de profit d'ouir ceulx qui harenguent, mais ceulx qui ſont ſimples & ſubiects à tout admirer, en reçoiuent dommage,& ne démentent point ce que dit Heraclitus,

Vn homme mol ſeſtonne de tout ce qu'il oyt dire.

Pourtant fault il ſimplement laiſſer eſchapper de la bouche les louanges du diſant: mais quant à adiouſter foy à ce qu'il aura dit, il y fault aller bien reſerueement : & quant au langage & à la prononciation de ceulx qui ſexercent à bien dire, il en fault eſtre ſimple & gracieux ſpectateur & auditeur, mais bien aſpre & ſeuere examinateur & contrerolleur de ce qui aura eſté dit quant à l'vſage & à la verité, à fin que ceulx qui auront dit ne nous haïſſent point, & ce qui aura eſté dit ne nous nuyſe point: car bien ſouuent nous ne nous donnons garde,que nous receuons de faulſes & mauuaiſes doctrines,pour la foy que nous adiouſtons, & la bonne affection que nous por- G
tons à ceulx qui les mettent en auant. A ce propos les ſeigneurs du conſeil de Lacedemone trouuans l'opinion bonne d'vn perſonnage qui auoit treſmal veſcu, la feirent propoſer par vn autre de bonne vie & de bõne nature : faiſans en cela ſagement & prudemment,d'accouſtumer leur peuple à ſe mouuoir plus toſt par les meurs,que par la parole du propoſant. Mais en philoſophie il fault mettre à part la reputation de celuy qui met en auant vn propos,& examiner le propos à part,pource que,comme lon dit qu'en la guerre il y a beaucoup de faulſes alarmes, auſſi y a il en vn auditoire : car la barbe blanche du diſant, le geſte, le graue ſourcil, le parler de ſoy meſme, & principalement les crys,les battements de mains, les treſſaillements des aſſiſtans à ouïr vne harengue, eſtonnẽt quelquefois vn auditeur qui n'eſt pas bien ruzé, comme vn torrent qui l'emporte malgré luy, & ſi y a encore quelque tromperie au ſtile,& au langage,quand il eſt doulx & coulant, & qu'auec quelque grauité & haul- H
teſſe artificielle il vient à diſcourir des choſes. Car ainſi comme ceulx qui chantent ſoubs vne fluſte, font beaucoup de faultes dont les eſcoutans ne ſapperçoiuẽt point: auſſi vn langage elegant & braue eſblouit les aureilles de l'eſcoutant, qu'il ne puiſſe ſainement iuger de ce qu'il ſignifie,comme dit Melanthius interrogué qu'il luy ſembloit de la Tragedie de Dionyſius: Ie ne l'ay, dit il,peu veoir,tãt elle eſtoit offuſquee de langage : mais les deuis, leçons & harengues de ces ſophiſtes faiſans monſtre de leur eloquence, ont non ſeulement la couuerture des paroles fardees qui cachent la ſentence, mais qui plus eſt ils addoulciſſent leurs voix par ie ne ſçay quels amolliſſements,ne ſçay quels entonnements & accents de chanſon qu'ils donnẽt à leur prononciation, qui rauiſſent les eſcoutans hors d'eulx meſmes, & les tirent là où ils veulent, en leur donnant vne vaine volupté, & en receuant vne plus vaine gloire, tellement

A ment qu'il leur aduient proprement ce que reſpondit vne fois Dionyſius, lequel aiant promis au theatre à quelque ioueur de Cithre qui auoit excellentement ioué
» deuant luy, qu'il luy donneroit de grands preſens, depuis il ne luy donna rien: car
» autant que tu m'as, ce dit-il, donné de plaiſir en chantant, autant en as tu receu de
» moy en eſperant: toute telle contribution fourniſſent & payent les auditeurs qui eſcoutent de tels harengueurs: car ils ſont admirez pour autant de temps comme ils demeurent en la chaire à harenguer: mais finie la harengue, auſſi toſt eſt eſcoulé le plaiſir des vns, & plus toſt encore la gloire des autres: de maniere que ceulx-là ont deſpendu en vain autant de temps, comme ils ont demeuré à eſcouter, & ceulx cy toute leur vie qu'ils ont employee pour apprendre à ainſi parler. A ceſte cauſe fault il oſter ce qu'il y a de trop & de ſuperflu au langage, & ſarreſter à chercher le fruict meſme, & ſuyure en cela l'exemple non des bouquettieres qui font les bouquets & les chapeaux de fleurs, mais des abeilles: car ces femmes là choiſiſſans à l'œil les bel-
B les & odorantes fleurs & herbes, en tiſſent & compoſent vn ouurage qui eſt bien ſouëf à ſentir, mais qui au demourant ne porte point de fruict, & ne dure qu'vn ſeul iour: mais les abeilles bien ſouuent volans à trauers, & par deſſus des prairies pleines de roſes, de violettes, & de hyacinthes, ſe poſeront ſur du tres-fort & tres-agu thym, & ſarreſteront deſſus preparans dequoy faire le roux miel, & y ayãt cueilly quelque choſe qui y puiſſe ſeruir, ſen reuolent à leur propre beſongne: auſſi fault il que le ſage auditeur, & qui a l'entendement pur & net de paſſion, laiſſe là le langage affetté & fardé, & ſemblablement auſſi les propos qui tiendront du triacleur ou du baſteleur, qui ſe veult monſtrer en iugeant que telles herbes ſont propres pour ſophiſtes, qui reſſemblent les mouſches gueſpes, qui ne ſeruent de rien à faire le miel: mais que auec vne profonde attention il deſcende au fond de la ſentẽce, & de l'intention du diſant, pour en retirer ce qu'il y aura d'vtile & de profitable, ſe ſouuenant qu'il n'eſt pas là venu pour ouir iouër des farces ou chanter des muſiciens en vn theatre,
C mais en vne eſchole, & en vn auditoire pour apprendre à emender & corriger ſa vie par la raiſon: & pour ceſte cauſe fault il faire iugement & examen de la lecture & harengue par ſoy-meſme, & par la diſpoſition en laquelle on ſe treuue, en conſiderant ſ'il y aura aucune des paſſions de l'ame qui en ſoit deuenue plus molle, ou ſi elle nous aura rendu quelque ennuy plus leger, ſi le courage, & l'aſſeurance en eſt plus ferme, ſi lon ſe ſent plus enflammé enuers l'honneſteté & la vertu. Car il n'eſt pas raiſonnable que quand on ſe léue de la chaire d'vn barbier, on ſe preſente deuant vn miroir, & que lon taſte ſa teſte pour veoir ſ'il aura bien rongné les cheueux, & ſ'il aura bien accouſtré la barbe, & qu'au ſortir d'vne leçon & d'vne eſchole lon ne ſe retire pas incontinent à part pour conſiderer ſon ame, ſi aiant laiſſé quelque choſe de ce qui luy peſoit, & dont elle auoit trop auparauant, elle en ſera point deuenue plus le-
D gere, plus aiſee, & plus doulce: car comme dit Ariſton, ny vne eſtuue, ny vn ſermon ne ſert de rien, ſ'il ne nettoye. Soit doncques le ieune homme ioyeux que le diſcours d'vne leçon qu'il aura ouyë, luy ait profité: non que ie veuille, que le plaiſir ſoit la fin finale qu'il ſe propoſera pour l'aller ouir, ne qu'il ſ'eſtime qu'il faille ſortir de l'eſchole d'vn Philoſophe, en chantant à demy voix auec vne chere guaye qui ſe liſe en la face, ou qu'il cherche à eſtre perfumé de ſouëfues ſenteurs, là où il aura beſoing d'eſtre graiſſé de cataplaſmes, & frotté d'huyles & de fomentations plus medicinales que bien odorantes: mais bien qu'il ait à gré, ſi auec vne parole poignante & piquãte on luy nettoye & purifie ſon ame pleine de brouillas eſpais & d'obſcurité grãde, ne plus ne moins qu'auec la fumee on nettoye les ruches des abeilles. Car ſi bien celuy qui preſche & qui harengue ne doit pas du tout eſtre negligent de ſon ſtile, qu'il n'y ait quelque plaiſir & quelque grace: c'eſt neantmoins ce dequoy le ieune homme qui eſcoute ſe doit ſoucier le moins, au moins du commancement:

ie ne dis pas que puis apres il ne sy puisse bien arrester, ne plus ne moins que ceulx E
qui boiuent apres qu'ils ont estanché leur soif, alors ils tournent les couppes tout
à l'entour, pour considerer & regarder l'ouurage qui est dessus : aussi quand le ieune
homme auditeur se sera remply de doctrine, & qu'il aura repris haleine, on luy
peult bien permettre de samuser à considerer le langage, s'il aura rien d'elegant &
de gentil. Mais celuy qui tout au commancement sattache non aux choses, ny à la
substance, ains va requerant que le langage soit pur, Attique & rond, me semble fai-
re tout ainsi, comme si estãt empoisonné il ne vouloit point boire de preseruatif &
d'antidote, si lon ne luy bailloit le bruuage dedans vn vase fait & formé de la terre
de Colie en Attique, ny vestir vne robbe au cœur d'hyuer, sinon que la laine fust des
moutõs de l'Attique, & aimoit mieux demourer sans se bouger ny rien faire, en vne
cappe simple & mince, cõme est le stile de l'oraison de Lysias. Ces erreurs la sõt cau-
se qu'il se trouue grãde indigence de sens & de bon entẽdement, & à l'oppositegrã-
de abondance de babil & de caquet és ieunes gens par les escholes: pour autant qu'ils F
n'obseruent, ny la vie, ny les actions, ny le deportemẽt d'vn philosophe en l'admini-
stration & gouuernement de la chose publique, ains donnent toute la louange aux
beaux termes, paroles elegãtes, & au bien dire, sans sçauoir, ny vouloir enquerir pour
le sçauoir, si ce qu'il dit est vtile ou inutile, necessaire, ou bien superflu. Apres ces pre-
ceptes que nous auons baillez, cõment on doit ouir vn philosophe discourant,
suit tout d'vn tenant la regle & aduertissement des questions que lon doit propose,
car il fault que celuy que lon conuie à soupper, se contente de ce que lon sert sur la
table deuant luy, sans demander autre chose ny contreroller ou reprendre ce qui luy
est presenté : mais celuy qui est venu à vn festin de deuis & de discours par maniere
de parler, si c'est sur certain argument choisi de longue main, il fault qu'il ne face au-
tre chose qu'escouter patiemment sans mot dire: car ceulx qui distraient le disant à
autres subiects & autres arguments, & qui luy entreiettent des interrogations, ou luy
font des oppositions alencontre de ce qu'il dit, sont fascheux, importuns, qui ne peu- G
uent iamais accorder en vn auditoire, & oultre ce qu'ils n'en reçoiuent aucun profit,
ils troublent le disant & tout le discours de son oraison quant & quant: mais si le di-
sant prie de luy mesme qu'on l'interrogue & qu'on luy propose telle question que
lon voudra, il fault alors luy demander touiours quelque chose qui soit necessaire
ou profitable : car Vlysses est mocqué en Homere par les poursuiuans de sa femme,
pour ce que

Il ne queroit que des bribes couppees,
Non des vaisseaux d'honneur, ou des espees.

Car ils reputoient vn signe de magnanimité, demãder, tout ainsi que donner, quel-
que chose de grand pris : mais plus seroit digne d'estre mocqué celuy qui propose-
roit au discourant des questions friuoles & sans fruict quelconque, comme font
quelquefois des ieunes gẽs qui ont enuie de babiller, ou bien de monstrer qu'ils sont H
sçauans en dialectique ou és mathematiques, & ont accoustumé de proposer au dis-
courant, comment il fault diuiser les choses indiuisibles, ou que c'est que le mouue-
ment selon la coste, & selon le diametre, aux quels se peult dire la response que feit
le medecin Philotimus à vn, qui estant phtisique & pourry dedans le corps, luy de-
mandoit quelque medecine pour guarir vn petit vlcere qu'il auoit au bout de l'on-
gle : car le medecin cognoissant bien à sa couleur & à son haleine, qu'il estoit gasté
au dedans, luy respondit, mon amy tu n'es pas en danger pour l'ulcere de ton ongle,
il n'est pas temps d'en parler maintenant. Aussi n'est il pas heure maintenant de dis-
puter de telles questions que tu me proposes, ieune fils mon amy, mais plus tost, cõ-
ment tu te pourras deliurer de la folle opinion & presomption de toy mesme qui
te tient, ou de l'amour & de la sottie dont tu es empestré, pour te rendre en vn estat

de

A de vie ſaine,& ſans vanité quelconque. Qui plus eſt, encore fault il bien auoir l'œil à regarder,en quoy le diſcourant a plus de ſuffiſance ou naturelle ou acquiſe, pour luy faire les interrogations de ce en quoy il eſt le plus excellent, non pas forcer celuy qui aura mieulx eſtudié en la philoſophie morale, de reſpondre à des queſtions de phyſique ou des mathematiques: ou celuy qui ſera mieulx entendu en la naturelle & phyſique, le tirer à iuger des propoſitions conioinctes,ou à ſoudre de faulx ſyllogiſmes. Car tout ainſi comme qui vouldroit fendre du bois auec vne clef, ou ouurir vne porte auec vne coignee, il ne feroit point d'iniure à la clef, ny à la coignee, mais il ſe priueroit ſoy meſme de l'vſage propre,& de ce que peut faire l'vn & l'autre: auſſi ceulx qui demandent au diſcourant ce à quoy il n'eſt pas propre de nature, ou en quoy il ne ſ'eſt pas exercité, & qui ne veulent pas cueillir ne prendre ce qu'il a & qu'il peult fournir,ils ne font pas ſeulement ceſte perte là, mais d'auantage acquierent la reputation de mauuaiſtié & de malignité. Il ſe fault auſſi garder de demanB der beaucoup de queſtions & ſouuẽt,car cela eſt encore ſigne d'homme qui ſe veult monſtrer: mais preſter l'oreille attentifuement auec doulceur, quand quelque autre propoſe, eſt fait en homme ſtudieux, & qui ſe ſçait bien accommoder à la compaignie, ſi d'aduenture il n'y a quelque cas propre & particulier qui l'empeſche, ou ſ'il n'y a quelque paſſion,aiant beſoing d'eſtre arreſtee,ou quelque imperfection requerant remẽde qui nous preſſe: car,cõme dit Heraclitus,peult eſtre vaudroit il mieulx ne cacher point ſon ignorance, ains la mettre en euidence pour la faire guarir. Mais ſi quelque cholere ou quelque aſſault de ſuperſtition, ou quelque violente querelle alencontre de noz domeſtiques & parents, ou quelque furieuſe concupiſcence d'amour

Touchant du cœur les cordes,qu'approcher
Elle ne deuſt pour y vouloir toucher,

commande en noſtre entendement, il ne fault pas fuir en rompant le propos à en C eſtre repris,ains fault chercher à en ouir diſcourir aux eſcholes meſmes: & apres les leçons faillies prendre à part le philoſophe, & luy conferer,& l'en interroguer, non pas comme font pluſieurs, qui ſont bien aiſes d'ouir aux philoſophes parler des autres,& l'en eſtiment:& ſi d'aduenture le philoſophe laiſſant les autres ſ'adreſſe à part à eulx pour leur remonſtrer franchement ce qu'il y a de different entre eulx, & qu'il les en face ſouuenir, ils ſ'en courroucent, & l'en eſtiment curieux & faſcheux: car ils penſent propremẽt qu'il faille ouir les philoſophes en leurs eſcholes par maniere de paſſetemps,comme les ioueurs de Tragedies en vn theatre, & cuident que és choſes exterieures il n'y a point de difference entre les Philoſophes & eulx, & ont bien raiſon de le cuider ainſi,quant aux Sophiſtes: car depuis qu'ils ſont hors de leurs chaires où ils harenguent,& qu'ils laiſſent leurs liures,& leurs petites introductions és autres actions & vrayes parties de la vie humaine,on les trouue petits,& de moindre eſprit D que les plus bas & plus vulgaires hommes du monde: mais ils n'entendent pas auſſi que de ceulx qui ſont vrayement dignes de ce nom de philoſophes,ſoit qu'ils ſe iouent,ou qu'ils facent à bon eſciant vn clin d'œil,vn ſigne de la teſte,vn viſage renfrongné,& principalement les paroles qu'ils diſent à part à chaſcun, portent touſiours quelque vtilité & quelque fruict à ceulx qui ont la patience de les laiſſer dire & de leur preſter l'oreille. Au demourant quant aux louanges que lon donne au bien diſant,il eſt beſoing d'y vſer de moien & de prudence retenue,pource que ny le peu, ny le trop, en telle choſe n'eſt louable ny honeſte: car l'auditeur qui ſe maintient ſi dur & ſi roide qu'il ne ſ'amollit ny ne ſ'emeut pour choſe qu'il oye, eſt faſcheux & inſupportable: car il eſt remply d'vne preſomptueuſe opinion de ſoy meſme qu'il cache leans, & ſecrettement en ſoy meſme ſe vante qu'il diroit bien quelque choſe de meilleur,que ce qu'il oit, ne remuãt les ſourcils en aucune maniere, ny ne iettant

aucune voix qui porte teſmoignage qu'il oye volontiers, ains par vn ſileˊce, vne grauité fainte, & vne contenãce affectee, va prochaſſant la reputation d'homme conſtant & de grauité grande, penſant que les louanges ſoient comme de l'argent, qu'autant comme lon en donne à vn autre, autant on en oſte à ſoy meſme. Car il y en a pluſieurs qui prennent mal & à cõtrepoil vn dire de Pythagoras, qui diſoit que de l'eſtude de la philoſophie il luy eſtoit demouré ce fruict, qu'il n'auoit rien en admiration: & ceulx cy penſent que pour non louër ny honorer les autres, il les faille meſpriſer, & veulent qu'on les eſtime venerables par deſdaigner tous les autres. Mais la raiſon philoſophique oſte bien l'eſbahiſſemẽt & l'admiration qui procede de doute, ou d'ignorãce, pource qu'elle ſçait & cognoiſt la cauſe d'vne chacune choſe, mais pour cela elle ne perd pas la facilité, la grandeur & l'humanité: car à ceulx qui veritablement & certainement ſont bons, c'eſt vn tres bel honneur que d'honorer ceulx qui le meritent, & orner autruy eſt vn ornement tresdigne qui vient d'vne ſuperabondance de gloire & d'honneur qui eſt en celuy qui le donne: mais ceulx qui ſont chiches és louanges d'autruy, ſemblent eſtre pauures & affamez des leurs propres: comme auſſi au contraire, celuy qui ſans iugement à chaſque mot & à chaſque ſyllabe preſque ſ'eleue & ſ'eſcrie, eſt par trop leger & volage, & bien ſouuẽt deſplaiſt à ceulx meſmes qui font les harengues, mais bien faſche il touſiours les autres aſſiſtans, en les faiſant ſourdre & leuer contre leur volonté, comme les tirant quaſi par force à ce faire, & à crier comme luy de honte qu'ils ont: & puis n'aiãt recueilly aucun profit de l'oraiſon ouyë, pour auoir eſté trop eſtourdy & trop turbulent apres ſes louanges, il ſ'en retourne de l'auditoire auec l'vne de ces trois reputations qu'il en rapporte, qu'il eſt mocqueur, ou qu'il eſt flatteur, ou qu'il eſt ignorant. Or fault il quand on eſt en ſiege de iuſtice pour iuger vn proces, ouir les parties ſans haine ny faueur, ains de ſens raſſis, pour rendre le droict à qui il appartient: mais és auditoires des gens de lettres il n'y a ny loy ny ſerment qui nous empeſche, que nous n'eſcoutions auec faueur & beneuolence celuy qui fait la harengue, ains au contraire, les anciens ont mis & colloqué les Graces aupres de Mercure, voulans par cela donner à entendre, que le parler requiert grace, beneuolence, & amitié: car il n'eſt pas poſſible que le diſant ſoit ſi fort reiettable, ne ſi defaillant en toutes choſes, qu'il n'allegue ny ſens aucun digne de louange inuenté par luy meſme, ou renouuelé des anciens, ny le ſubiect de ſa harengue, ny ſon but & intention, ny aumoins le langage & le ſtile, ou la diſpoſition des parties de l'oraiſon: car, comme dit l'ancien prouerbe,

Parmy chardons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violiers.

Car ſi aucuns, pour monſtrer leur eſprit, ont pris à louër le vomiſſement, autres la fiéure, & quelques vns la marmite, & n'ont point eu faulte de grace, cõme eſt il poſſible qu'vne oraiſon cõpoſee par vn perſonnage, qui quoy que ce ſoit ſemble, ou pour le moins eſt appellé philoſophe, ne donne aux auditeurs gracieux & equitables quelque reſpit & quelque temps à propos pour la louer? Ceulx qui ſont en fleur d'aage, ce dit Platon, comment que ce ſoit donnent touſiours des attaintes à celuy qui eſt amoureux, & appellent ceulx qui ſont blancs de couleur, enfans des Dieux: ceulx qui ſont noirs, magnanimes: celuy qui a le nez aquilin, royal: celuy qui eſt camus, gentil & plaiſant & agreable: celuy qui eſt paſle, en couurant vn peu ceſte mauuaiſe couleur, il l'appellera face de miel: car l'amour a cela, qu'il ſ'attache & ſe lie à tout ce qu'il trouue, comme fait le lierre. Mais celuy qui prendra plaiſir à ouir, ſ'il eſt homme de lettres, ſera bien plus inuentif à trouuer touſiours dequoy louër vn chaſcun de ceulx qui monteront en chaire pour declamer. Car Platon, qui en l'oraiſon de Lyſias ne louoit point l'inuention, & reprenoit grandement la diſpoſition, encore toutesfois en loüoit il le ſtile & l'elocution, pource que toutes les paroles

A roles y ſont claires & rondement tournees. Auſſi pourroit on auec raiſon reprẽdre le ſubiect dequoy a eſcrit Archilochus, la compoſition des vers de Parmenides, la baſſeſſe de Phocylides, le trop de langage d'Euripides, l'inegalité de Sophocles: comme ſemblablement auſſi des orateurs, l'vn n'a point de nerfs à exprimer vn naturel, l'autre eſt mol és affections, l'autre a faulte de graces, & neantmoins eſt loué pour quelque particuliere force qu'il a d'emouuoir & de delecter: au moyen dequoy les auditeurs ne ſe ſçauroient excuſer, qu'ils n'aient touſiours aſſez matiere de gratifier, ſ'ils veulent, à ceulx qui font des leçons ou des harengues publiques: car il y en a, à qui il ſuffit, encore que lon ne porte point teſmoignage de viue voix à leur louange, de leur monſtrer vn bon œil, vn viſage ouuert, vne chere ioyeuſe, & vne diſpoſition & contenãce amiable, & non point faſcheuſe ne chagrine: ces choſes là ſont toutes vulgaires & communes enuers ceulx meſmes qui ne diſent du tout rien qui vaille: mais vne aſſiette modeſte en ſon ſiege, ſans apparence de deſdaing,
B auec vn port de la perſonne droict, ſans pancher ne ça ne là, vn œil fiché ſur celuy qui parle, vn geſte d'homme qui eſcoute attentifuement, & vne compoſition de viſage toute nette, ſans demonſtration quelconque, non de meſpris ou d'eſtre difficile à contenter ſeulement, mais auſſi de toutes autres cures & de tous autres penſemens. Car en toutes choſes la beauté ſe compoſe comme par vne conſonance, & conuenance meſuree de pluſieurs bienſeances cõcurrentes enſemble en vn meſme temps: mais la laideur ſ'engendre incontinent par la moindre du monde qui y defaille, ou qui y ſoit de plus qu'il ne fault mal à propos, comme notamment en ceſt acte d'ouir, non ſeulement vn froncis de ſourcil, ou vne triſte chere de viſage, vn regard de trauers, vne torſe de corps, vn croiſement de cuiſſes l'vne ſur l'autre malhoneſte, mais ſeulement vn clin d'œil ou de teſte, vn parler bas en l'oreille d'vn autre, vn ris, vn baillement, comme quand on a enuie de dormir, vn ſilence, & toute autre choſe ſemblable, eſt reprehenſible, & requiert que lon y prenne bien ſoi-
C gneuſement garde. Et ceulx cy cuident que tout l'affaire ſoit en celuy qui dit, & rien en celuy qui eſcoute: ains veulent que celuy qui a à harenguer vienne bien preparé, & aiant bien diligemmẽt penſé à ce qu'il doit dire, & eulx ſans auoir rien propenſé, & ſans ſe ſoucier de leur deuoir, ſe vont ſeoir là, tout ne plus ne moins que ſ'ils eſtoient venus pour ſoupper à leur aiſe, pendant que les autres trauailleroient: & toutesfois encore celuy qui va ſoupper auec vn autre a quelques choſes à faire & à obſeruer, ſ'il ſ'y veult porter honeſtemẽt: par plus forte raiſon doncques, beaucoup plus en a l'auditeur: car il eſt à moitié de la parole auec celuy qui dit, & luy doit ayder, non pas examiner rigoureuſemẽt les faultes du diſant, & peſer en ſeuere balance chaſcun de ſes mots, & chaſcun de ſes propos, & luy ce pẽdant ſans crainte d'eſtre de rien recherché, faire mille inſolences, mille impertinences & incongruitez en eſcoutant. Mais tout ainſi comme en iouant à la paulme, il fault que celuy qui reçoit
D la balle ſe remue dextrement, au pris qu'il voit remuer celuy qui luy renuoye: auſſi au parler y a il quelque conuenance de mouuement entre l'eſcoutant & le diſant, ſi l'vn & l'autre veult obſeruer ce qu'il doit. Mais auſſi ne fault il pas inconſiderément vſer de toutes ſortes d'acclamations à la louãge du diſant: car meſmes Epicurus eſt faſcheux quand il dit, que ſes amis par leurs miſſiues luy rompoient la teſte à force de clameurs de louanges qu'ils luy donnoient: mais ceulx auſſi qui maintenant introduiſent és auditoires des mots eſtranges, en voulant louër ceulx qui harenguent, diſants auec vne clameur, Voyla diuinement parlé: C'eſt quelque Dieu qui parle par ſa bouche: Il n'eſt poſſible d'en approcher: comme ſi ce n'eſtoit pas aſſez de dire ſimplement, voyla bien dit, ou ſagement parlé, ou, il a dit la pure verité, qui ſont les marques de louanges dont vſoient anciennement Platon, Socrates, & Hyperides: ceulx là font vne bien laide faulte, & ſi font tort au diſant, par ce qu'ils

ront eſtimer qu'il appéte telles exceſſiues & ſuperbes louanges. Auſſi ſont fort faſ- E
cheux ceulx qui auec ſerment, cõme ſi c'eſtoit en iugement, portent teſmoignage à
l'honneur des diſans: & ne le ſont gueres moins ceux qui faillent à accõmoder leurs
louanges aux qualitez des perſonnages: comme quand à vn philoſophe enſeignant
& diſcourant, ils eſcrient, Subtilement: où à vn vieillard, Gentilment ou Ioliement:
en transferant & appliquãt à des Philoſophes les voix & paroles que lon a accouſtu-
mé d'attribuer à ceulx qui ſe iouënt, ou qui ſ'exercent & ſe monſtrent en leurs decla-
mations ſcholaſtiques, & donnans à vne oraiſon ſobre & pudique vne louange
de courtiſane, qui eſt autant comme ſi à vn champion victorieux, ils mettoient ſur
la teſte vne couronne de lis ou de roſes, non pas de laurier ou d'oliuier ſauuage.
Euripides le poëte Tragique inſtruiſoit vn iour les ioueurs d'vne danſe, & leur en-
ſeignoit à chanter vne chanſon faitte en Muſique harmonique: quelqu'vn qui l'eſ-
coutoit, ſ'en prit à rire: auquel il dit, Si tu n'eſtois hõme ſans iugement & ignorant,
* c'eſt à dire, peſante & graue. tu ne rirois pas, veu que ie chante en Harmonie Mixolydiene *: mais auſſi vn hom- F
me philoſophe & exercité au maniement des affaires, pourroit à mon aduis retren-
cher l'inſolence d'vn auditeur trop licẽtieux, en luy diſant, Tu me ſembles homme
eceruellé, & mal appris: car autremẽt, ce pendant que i'enſeigne, ou que ie preſche,
& que ie diſcours touchant l'adminiſtration de la choſe publique, ou de la nature
des Dieux, ou de l'office d'vn magiſtrat, tu ne danſerois ny ne chanterois pas. Car,
à vray dire, regardez quel deſordre c'eſt, quand vn Philoſophe diſcourt en ſon eſ-
chole, que les aſſiſtans crient & bruient ſi hault & ſi fort au dedans, que ceulx qui
paſſent, ou qui eſcoutent au dehors, ne ſçauent ſi c'eſt à la louange d'vn ioueur de
fluſtes, ou d'vn ioueur de cythre, ou d'vn baladin, que ce bruit ſe fait. D'auantage il
ne fault pas eſcouter negligẽment les reprehenſions & corrections des Philoſophes
ſans pointure aucune de deſplaiſir: car ceulx qui ſupportent ainſi facilement & ne-
gligemment l'eſtre repris & blaſmez par les Philoſophes, qu'ils en rient quand ils les
reprennẽt, & louënt ceulx qui leur diſent leurs faultes, ne plus ne moins que les flat- G
teurs & bouffons pourſuiuans de repeuë franche louënt ceulx qui les nourriſſent,
encore quand ils leur diſent des iniures: ceulx-là, dis-ie, ſont de tout point ehontez
& effrontez, donnans vne mauuaiſe & deshonneſte preuue & demonſtration de la
force de leur cœur, que l'impudence. Car de ſupporter vn traict de riſee ſans iniure,
dit en ieu plaiſamment, & ne ſ'en point courroucer ny faſcher, cela n'eſt point ne
faulte de cœur ne faulte d'entendement, ains eſt choſe gentile & conforme à la cou-
ſtume des Lacedęmoniens. Mais d'ouir vne viue touche, & vne reprehenſion qui
pour reformer les meurs vſe de parole poignante, ne plus ne moins que d'vne dro-
gue & medecine mordante, ſans en eſtre reſſerré, ny plein de ſueur & d'eſblouïſſe-
ment pour la honte qui fait monter la chaleur au viſage, ains en demourer inflexi-
ble, ſe ſoubsriant, & ſe mocquant, c'eſt le faict d'vn ieune homme de treſſache na-
ture, & qui n'a honte de rien, tant il eſt de longue main accouſtumé & confirmé à H
mal faire: de ſorte que ſon ame en a deſia fait vn cal endurcy, qui ne peult non plus
qu'vne chair dure, receuoir marque de macheure. Mais ceulx là eſtans tels, il y en
a d'autres de nature toute contraire: car ſi vne fois ſeulement on les a repris, ils ſ'en-
fuyent ſans iamais tourner viſage, & quittent là toute la philoſophie, combien qu'ils
aient vn beau commancement de ſalut, que nature leur a baillé, qui eſt, auoir honte
d'eſtre repris, lequel ils perdent par leur trop laſche & trop molle delicateſſe, ne pou-
uans endurer que lon leur remonſtre leurs faultes, & ne receuans pas genereuſemẽt
les corrections, ains deſtournans leurs aureilles à ouir plus toſt de doulces & mol-
les paroles de flatteurs ou de ſophiſtes, qui leur chantent des plaiſanteries bien ag-
greables à leurs aureilles, mais au demeurãt ſans fruict ny profit quelconque. Tout
ainſi doncques comme celuy qui apres l'inciſion faitte fuit le chirurgien, & ne peult

endurer

A endurer l'eſtre lié, a receu ce qui eſtoit douloureux en la medecine, & non pas ce qui eſtoit profitable: auſſi celuy qui ne donne pas à la parole du Philoſophe, qui luy a vlceré & bleçé ſa beſtiſe, le loyſir d'appaiſer la douleur, & faire reprendre la playe, il ſen va auec morſure & douloureuſe pointure de la Philoſophie, ſans vtilité quelconque: Car non ſeulement la playe de Telephus, comme dit Euripides,

Se guariſſoit auecques la limeure
Du fer de lance aiant fait la bleçeure:

Mais auſſi la morſure de la philoſophie, qui poinct les cœurs des ieunes hommes, ſe guarit par la parole meſme qui l'a faitte. Et pourtant fault il, que celuy qui ſe ſent repris & blaſmé, en ſouffre bien & reſente quelque regret, mais non pas qu'il en demeure confus, ne qu'il ſen deſcourage, ains fault que quand la philoſophie a commance à le manier & toucher au vif, comme en vn ſacrifice de purgation, apres en auoir patiemment ſupporté les premieres purifications & premiers rabrouëmẽts, il
B en eſpere au bout de cela veoir quelque belle & doulce conſolation, au lieu du preſent trouble & eſpouuantement. Car encore que la reprehenſion du philoſophe à l'aduenture ſe face à tort, il eſt neantmoins honeſte de le laiſſer dire & auoir patience: & puis quand il aura acheué de parler, alors ſaddreſſer à luy pour ſe iuſtifier, & le prier de reſeruer ceſte franchiſe & vehemence de parler alencontre de quelque autre faulte qui aura au vray eſté commiſe. D'auantage tout ainſi qu'en l'eſtude des lettres, en la muſique, quand on apprend à iouer de la lyre, ou à luicter, les commancemẽts ſont fort laborieux, bien embrouillez, & pleins de difficulté: mais puis apres, en cõtinuant petit à petit, il ſengendre à la iournee vne familiarité & cognoiſſance grande, ainſi qu'il ſe fait enuers les hommes, laquelle rend toutes choſes faciles, aiſees à la main, & aggreables, tant à faire, comme à dire: ainſi eſt il de la philoſophie, laquelle à ſes commancements ſemble auoir ne ſçay quoy de maigre & d'eſtrange, tant és choſes, comme és termes & paroles: mais pour cela il ne fault pas, à faulte de cueur,
C feſtonner à l'entree ny laſchement ſe decourager, ains fault eſſayer tout, en perſeuerant, & deſirant touſiours de tirer oultre, & paſſer en auant, en attendant que le tẽps améne celle familiere cognoiſſance & accouſtumance, qui rend à la fin doulx tout ce qui de ſoy meſme eſt beau & honeſte: car elle viendra en peu de temps, apportant quant & elle vne clarté & lumiere grande à ce que lon apprent, & engendrera vn ardent amour de la vertu, ſans lequel l'homme eſt bien laſche & miſerable, qui ſe peult adonner & mettre à ſuyure autre vie, en ſe departant, à faulte de cueur, de l'eſtude de la philoſophie: bien peult il eſtre à l'aduenture, que les ieunes gens non encore experimentez trouuent au commancement des difficultez qu'ils ne peuuent comprendre és choſes, mais ſi eſt-ce pourtant que la plus part de l'obſcurité & de l'ignorance leur viẽt d'eulx meſmes, & par façons de faire toutes diuerſes commettent vne meſme faulte. Car les vns, pour vne reuerence reſpectueuſe qu'ils portent au diſant, ou
D pour ce qu'ils le veulent eſpargner, ne l'ozent interroguer & ſe faire entierement declarer ſon diſcours, & font ſigne de l'approuuer par ſigne de la teſte, comme ſ'ils l'entendoient bien: les autres à l'oppoſite, par vne importune ambition & vaine emulation de monſtrer la promptitude de leur eſprit contre d'autres, deuant qu'ils l'ayent compris, diſent qu'ils l'entendent, & ainſi iamais ne le conçoiuent. Dont il aduient à ces premiers honteux, & qui de vergongne n'ozent demander ce qu'ils n'entendẽt pas, que quand ils ſen retournent de l'auditoire, ils ſe faſchent eulx meſmes & demeurent en doubte & perplexité, & que finablement ils ſont vne autre fois contraincts, auec plus grande vergongne de faſcher ceulx qui ont ia diſcouru, en recourant apres & leur redemandant ce qu'ils ont dit: & à ces ambitieux temeraires & preſomptueux, qu'ils ſont contraincts de pallier, deſguiſer & couurir l'ignorance qui demeure touſiours auec eulx. Parquoy reiettans arriere de nous toute telle laſcheté

& vanité, mettons peine, comment que ce ſoit, d'apprendre, & comprendre en no- E
ſtre entendement les profitables diſcours que nous oyrons faire aux philoſophes, &
pour ce faire ſupportõs doucement les riſees des autres qui ſeront ou penſeront eſtre
plus vifs & plus aigus d'entendement que nous: comme Cleanthes & Xenocrates
eſtans vn peu plus groſſiers d'eſprit que leurs compagnons d'eſchole, ne fuyoient pas
à apprendre pour cela, ny ne ſ'en deſcourageoient pas, ains ſe rioient & ſe moc-
quoient les premiers d'eulx meſmes, diſans qu'ils reſſembloient aux vaſes qui ont le
goulet eſtroict, & aux tables de cuyure, pource qu'ils comprenoient difficilement
ce qu'on leur enſeignoit, mais auſſi qu'ils le retenoient ſeurement & fermement: car
il ne fault pas ſeulement, ce que dit Phocylides,

Souuent ſe doit laiſſer circonuenir
Celuy qui veult bon en fin deuenir,

ains fault auſſi ſe laiſſer mocquer, endurer des hontes, des picqueures, & des traicts
de gaudiſſerie, pour repoulſer de tout ſon effort & combattre l'ignorance. Toute- F
fois ſi ne fault il pas auſſi paſſer en nonchaloir la faulte que font au contraire ceulx,
qui pour eſtre d'apprehenſion tardiue en ſont importuns, faſcheux & chargeans, car
ils ne veulent pas quelquefois, quand ils ſont à part en leur priué, ſe trauailler pour
entendre ce qu'ils ont ouy, ains donnent le trauail au docteur qui lit, en luy deman-
dant & l'enquerant ſouuent d'vne meſme choſe, reſſemblans aux petits oyſellets qui
ne peuuent encore voler, & qui báillent touſiours attendans la becquee d'autruy, &
voulans que lon leur baille ià tout maſché & tout preſt. Il y en a d'autres qui cher-
chans hors de propos la reputation d'eſtre vifs d'entendement & attentifs à ouir, rõ-
pent la teſte aux docteurs liſans, à force de cacquetter & de les interrompre, en leur
demandant touſiours quelque choſe qui n'eſt point neceſſaire, & cherchans des de-
monſtrations là où il n'en eſt point de beſoing: & par ainſi,

Le chemin court de ſoy en deuient long,

comme dit Sophocles, non ſeulement pour eulx, mais auſſi pour les autres aſſiſtans. G
Car en arreſtant ainſi à tous coups le philoſophe enſeignant auec leurs vaines & ſu-
perflues queſtiõs, ne plus ne moins que quãd on va par les champs enſemble, ils em-
peſchent la continuation de l'enſeignement & de la doctrine, qui en eſt ainſi ſouuent
rompue & arreſtee. Ceulx là doncques, ainſi comme dit Hieronymus, font ne plus
ne moins que les couards & chetifs chiens, qui mordent bien les peaux des beſtes
ſauuages, quand ils ſont à la maiſon, & leur arrachent bien les poils, mais ils ne tou-
chent point à elles aux champs. Au reſte ie conſeilleroye à ces autres là qui ſont d'en-
tendement tardif, que retenants les principaux points du diſcours, ils compoſent
eulx meſmes à part le reſte & qu'ils exercent leur memoire à trouuer le demourant:
& que prenans en leur eſprit les paroles d'autruy, ne plus ne moins qu'vne ſemence
& vn principe, ils le nourriſſent & l'accroiſſent, pource que l'eſprit n'eſt pas comme
vn vaiſſeau qui ait beſoing d'eſtre remply ſeulement, ains pluſtoſt a beſoing d'eſtre H
eſchauffé par quelque matiere qui luy engendre vne emotion inuentifue, & vne
affection de trouuer la verité. Tout ainſi doncques comme ſi quelqu'vn aiant af-
faire de feu en alloit chercher chez ſes voiſins, & là y en trouuant vn beau & grand,
il ſ'y arreſtoit pour touſiours à ſe chauffer, ſans plus ſe ſoucier d'en porter chez ſoy:
auſſi ſi quelqu'vn allant deuers vn autre pour l'ouir diſcourir, n'eſtime point qu'il
faille allumer ſon feu ny ſon eſprit propre, ains prenant plaiſir à ouir ſeulemẽt, ſ'ar-
reſte à iouir de ce contentement, il tire des paroles de l'autre l'opinion ſeulement, ne
plus ne moins que lon fait vne rougeur & vne lueur de viſage quand on ſ'approche
du feu: mais quant à la moyſiſſure & au reland du dedans de ſon ame, il ne l'eſchauf-
fe ny ne l'eſclarcit point par la philoſophie. Si doncques il eſt beſoing encore
de quelque autre precepte pour acheuer l'office d'vn bon auditeur, c'eſt qu'il fault

qu'en

A qu'en ſe ſouuenant de celuy que ie viens de dire, il exerce ſon entendement à inuenter de ſoymeſme, auſſi bien comme à comprendre ce qu'il entend des autres, à fin qu'il ſe forme au dedans de ſoy vne habitude, non point ſophiſtique, c'eſt à dire apparente, pour ſçauoir reciter ce qu'il aura entendu d'ailleurs, mais interieure & de vray philoſophe, faiſant ſon compte que le commencemẽt de bien viure, c'eſt eſtre blaſmé & mocqué.

De la Vertu Morale.

B OSTRE intention eſt d'eſcrire & traitter de la Vertu que lon appelle & que lon eſtime Morale, en quoy principalement elle differe de la contemplatiue, pource qu'elle a pour ſa matiere les paſſions de l'ame, & pour ſa forme la raiſon: quelle ſubſtance elle a, & comment elle ſubſiſte. A ſçauoir ſi la partie de l'ame qui la reçoit, eſt nantie & ornee de raiſon qui luy ſoit propre à elle, ou ſi elle en emprunte l'vſage & la participation d'ailleurs: & la receuant d'ailleurs, ſi c'eſt comme les choſes qui ſont meſlees auec d'autres meilleures: ou bien ſi c'eſt pource que ce qui eſt ſoubs le gouuernement & ſoubs la domination d'autruy, ſemble participer de la puiſſance de ce qui luy commande & qui le gouuerne: car qu'il ſoit bien poſſible que la vertu ſubſiſte & demeure en eſtre ſans aucune matiere ny meſlange, i'eſtime que ſoit aſſez manifeſte. Mais premierement ie croy qu'il vaudra mieux reciter ſommairement en paſſant, les opinions des autres Philoſophes, non par maniere de narration hiſtoriale
C ſeulement, ains plus toſt à fin que les opinions des autres expoſees, la noſtre en ſoit plus claire à entendre, & plus certaine à tenir. Menedemus doncques natif de la ville d'Eretrie, oſtoit toute pluralité & toute difference de vertus, pource qu'il tenoit qu'il n'y en auoit qu'vne toute ſeule, laquelle ſappelloit de diuers noms, diſant que c'eſtoit vne meſme choſe qui ſappelloit temperance, force, iuſtice, comme c'eſt tout vn que hõme, & mortel ou animal raiſonnable. Ariſton natif de Chio tenoit auſſi, qu'en ſubſtance il n'y auoit qu'vne ſeule vertu, laquelle il appelloit Santé, mais ſelon diuers reſpects il y en auoit pluſieurs differentes l'vne de l'autre, comme qui appelleroit noſtre veuë quand elle ſapplique à regarder du blanc, Leucothee: & à regarder du noir, Melanthee: & ainſi des autres choſes ſemblables. Car la vertu (diſoit-il) qui concerne ce qu'il fault faire ou laiſſer, ſappelle Prudence, & celle qui regle la concupiſcence, & qui limite ce qui eſt moderé & opportun és voluptez, ſe nomme
D Temperance: & celle qui concerne les affaires, & contraux que les hommes ont les vns auec les autres, eſt Iuſtice: ne plus ne moins qu'vn couſteau eſt touſiours le meſme, mais il couppe tantoſt vne choſe & tantoſt vne autre: & le feu agit bien en diuerſes & differentes matieres, mais c'eſt touſiours par vne meſme nature. Et ſemble que Zenon meſme le Citieïen panche vn petit en ceſte opinion là, quand il definit que la prudence qui diſtribue à chacun ce qui luy appartient, eſt la Iuſtice: celle qui choiſit ce qu'il fault eſlire ou fuir, Temperance: ce qu'il fault ſupporter & ſouffrir, Force: & ceulx qui le defendent en telle opinion, diſent que par la prudence il entendoit la ſcience. Mais Chryſippus eſtimant que chacune qualité a ſa vertu propre, ſans y penſer introduiſit en la Philoſophie vn exaim, comme diſoit Platon, & toute vne ruchee, par maniere de dire, de vertus: car comme de fort ſe deriue force, de iuſte iuſtice, de clement clemence: auſſi fait de gracieux grace, de bon bonté,

de grand grandeur, de beau beauté, & toutes autres telles galanteries, gentilleſſes, E
courtoiſies, & ioyeuſetez, qu'il mettoit au nombre des vertus, rempliſſant la philoſophie de nouueaux termes, ſans qu'il en fuſt beſoing. Mais tous ces philoſophes là ont cela de commun entre eulx, qu'ils tiennent que la vertu eſt vne diſpoſition & vne puiſſance de la principale partie de l'ame qui eſt la raiſon, & ſuppoſent cela comme choſe toute confeſſee, toute certaine & irrefragable, & n'eſtiment point qu'il y ait en l'ame de partie ſenſuelle & irraiſonnable, qui ſoit de nature differente de la raiſon, ains penſent que ce ſoit touſiours vne meſme partie & ſubſtance de l'ame, celle qu'ils appellent principale, ou la raiſon & l'entendement qui ſe tourne & ſe change en tout, tant és paſſions, comme és habitudes & diſpoſitions, ſelon la mutation deſquelles il deuient ou vice ou vertu, & qui n'a en ſoy rien qui ſoit irraiſonnable, mais que lon l'appelle irraiſonnable quand le mouuement de l'appetit eſt ſi puiſſant, qu'il demeure le maiſtre, & pouſſe l'homme à quelque choſe deshonneſte, contre le iugement de la raiſon: car ils veulent que la paſſion meſme ſoit raiſon, mais F
mauuaiſe, prenant ſa force & vehemence d'vn faux & peruers iugement. Tous ceulx là me ſemblent auoir ignoré, que chaſcun de nous eſt veritablement double & compoſé, au moins n'ont ils cogneu, que ceſte premiere compoſition de l'ame & du corps, qui eſt manifeſte à tous, mais l'autre compoſition & mixtion de l'ame, ils ne l'ont point entendue: toutesfois qu'il y ait encore quelque duplicité & meſlange en l'ame meſme, & quelque diuerſité de nature & differẽce entre la partie raiſonnable & l'irraiſonnable, comme ſi c'eſtoit preſque vn autre ſecond corps par neceſſité naturelle meſlé & attaché à la raiſon: il eſt bien vrayſemblable, que Pythagoras ne l'a pas ignoré, à ce que lon peult coniecturer par la diligence grãde qu'il a employeę en la Muſique, l'appliquant à l'Ame pour l'addoucir, domter & appriuoiſer, comme ſapperceuant bien, que toutes les parties de l'ame n'eſtoient pas obeïſſantes ne ſubiectes à doctrine, ny aux ſciences, de maniere que par la ſeule raiſon on les peuſt retirer de vice, & qu'elles auoient beſoing de quelque autre maniere d'appri- G
uoiſement & de perſuaſion, autrement qu'il ſeroit impoſſible à la philoſophie de venir à bout de ſa rebellion. Mais bien eſt il tout euident & tout certain, que Platon a treſbien entendu, que l'ame ou la partie animee de ce monde, n'eſt point ſimple, ains eſt meſlee de la puiſſance du Meſme de l'Autre, parce que d'vne part elle ſe regit & tourne touſiours par vn meſme ordre, qui eſt le plus puiſſant, & de l'autre part elle eſt diuiſee en cercles, ſphæres & mouuemẽts à demy contraires au premier, vagabons & errans, en quoy eſt le principe des diuerſitez des generatiõs qui ſe font en la terre. Auſſi l'ame de l'homme eſtant part & portion de celle de l'vniuers, & compoſee ſur les nombres & proportions d'icelle, n'eſt point ſimple ny d'vne ſeule nature, ains a vne partie qui eſt ſpirituelle & intelligente, où eſt le diſcours de la raiſon, à laquelle appartient ſelon nature de commander & dominer en l'homme: l'autre eſt brutale, ſenſuelle, errante & deſordonnee d'elle meſme, ſi elle n'eſt regie & H
conduitte d'ailleurs. Et ceſte cy de rechef ſe ſoubsdiuiſe en deux autres parties, dont l'vne ſappelle corporelle ou vegetatiue, l'autre iraſcible ou concupiſcible, adherente tantoſt à la partie corporelle, & tantoſt à la ſpirituelle, & au diſcours de la raiſon, à qui elle donne force & vigueur. Or cognoiſt on la difference de l'vne & de l'autre en ce principalement, que la partie intelligente reſiſte bien ſouuent à la concupiſcible & iraſcible: & fault bien dire qu'elles ſoient diuerſes & differentes de la raiſon, attendu que bien ſouuent elles deſobeiſſent & repugnent à ce qui eſt treſbon. Ariſtote a ſuppoſé ces principes là bien longuement plus que nul autre, comme il appert par ſes eſcripts, mais depuis il attribua la partie iraſcible à la concupiſcible, les confondant toutes deux en vne, comme eſtãt, l'ire vne conuoitiſe & appetit de vengeance, mais touſiours a il tenu, que la partie ſenſuelle & brutale eſtoit totalement

diſtincte

A diſtincte & diuiſee de l'intellectuelle & raiſonnable, non qu'elle ſoit du tout priuee de raiſon, comme l'eſt la vegetatiue & nutritiue, qui eſt celle des plantes, par ce que celle là eſtant du tout ſourde, ne peult ouir la raiſon, & eſt vn germe qui procede de la chair, & tient touſiours au corps: mais la ſenſuelle ou concupiſcible, encore qu'elle ſoit deſtituee de raiſon propre à elle, ſi eſt ce neantmoins, qu'elle eſt apte & idoine à ouir & obeir à la partie intelligente & diſcourante, à ſe retourner vers elle, & à ſe renger à ſes preceptes, prouueu qu'elle ne ſoit point gaſtee à faict, & corrompue par vne volupté ignorante, & vne habitude de vie diſſoluë. Et ſ'il y en a qui ſ'eſmerueillent & qui trouuent eſtrange, comment vne partie peult eſtre irraiſonnable, & neantmoins obeiſſante à la raiſon, ceulx la ne me ſemblent pas bien comprendre la force & la puiſſance de la raiſon, combien elle eſt grande, & iuſques où elle paſſe & penetre à commander, conduire, & guider, non par dures ny violentes contrainctes, mais par molles & doulces inductiõs & perſuaſions, qui ont plus d'efficace que tou-
B tes les forces du monde. Qu'il ſoit ainſi, les eſprits, les nerfs & les os ſont parties irraiſonnables du corps, mais auſſi toſt qu'il y a en l'eſprit vn mouuement de volonté, cõme aiant la raiſon tant ſoit peu ſecoué la bride, tous ſ'eſtendent, tous ſ'eſueillent & ſe rendẽt preſts à obeir: ſi l'homme veult courir, les pieds ſont diſpos: ſ'il veult prendre ou ietter quelque choſe, les mains ſont incontinent preſtes à mettre en œuure. Le poëte Homere meſme nous donne bien clairement à cognoiſtre, la conuenance & intelligence qu'il y a entre la raiſon, & les parties priuees du diſcours de raiſon, par ces vers,

Ainſi baignoit de larmes ſon viſage
Penelopé, en plorant le veufuage
De ſon eſpoux tout ioignant d'elle aſſis:
Mais Vlyſſes en ſon eſprit raſſis
Se ſentoit bien attainct de pitié tendre,
C Voiant ainſi tant de larmes eſpandre
Celle que plus il aimoit cherement:
Et toutesfois il tenoit ſagement
Ses pleurs cachez, & deſſoubs les paupieres
Fermes eſtoient de ſes yeux les lumieres,
Sans plus ſiller que ſi leur dureté
De roide fer ou de corne euſt eſté.

Tant il auoit rendu obeiſſans au iugement de la raiſon & les eſprits, & le ſang, & les larmes. Cela meſme monſtrent auſſi clairement les parties naturelles, qui ſe retirent, & par maniere de dire, ſ'en fuient, ſans ſe bouger ny emouuoir, quand nous approchons des belles perſonnes que la raiſon ou la loy nous defendẽt de toucher. Ce qui aduient encore plus euidemment à ceulx, qui eſtans deuenus amoureux de quel-
D ques filles ou fẽmes ſans les cognoiſtre, recognoiſſent puis apres que ce ſont ou leurs ſœurs, ou leurs propres filles: car alors tout ſoudain la concupiſcẽce cede & fait ioug quand la raiſon ſ'y eſt interpoſee, & le corps contient toutes ſes parties honeſtement, en deuoir d'obeir au iugement de la raiſon. Et aduient auſſi bien ſouuent, que lon mange quelques viandes de bon appétit ſans ſçauoir que c'eſt, mais auſſi toſt que lon ſ'apperçoit, ou que par autre on eſt aduerty, que c'eſt quelque viande impure, mauuaiſe & defendue, non ſeulement on ſ'en repent, & en eſt on faſché en ſon entendement, mais auſſi les facultez corporelles ſ'accordans auec l'opinion, on en prent des vomiſſements & des maux de cœur, qui renuerſent l'eſtomac ſans deſſus deſſoubs. Et ſi ce n'eſtoit que i'aurois peur qu'il ne ſemblaſt, que i'allaſſe induſtrieuſement ramaſſer de toutes parts des inductiõs plaiſantes, pour aggreer aux ieunes gens, ie m'eſlargirois à deduire les pſalterions, les lyres, les eſpinettes, les fluſtes, & autres tels in-

ſtruments de muſique, que lon a inuentez pour accorder & conſonner auec les paſ- E
ſions humaines, encore que ce ſoient choſes ſans ames, elles ne laiſſent pas toutefois
de ſ'eſiouir ou ſe plaindre & lamenter auec eulx, ains chantent, ſ'eſguayent, voire
font l'amour quant & eulx, repreſentans les affections, les volontez, & les meurs de
ceulx qui en iouënt. Auquel propos on dit, que Zenon meſme allant vn iour au
theatre pour ouir le muſicien Amœbeus, qui chantoit ſur ſa lyre, dit à ſes diſciples,
allons y pour ouir & apprendre quelle armonie & reſonance rendent les entrailles
des beſtes, les nerfs, les oſſements, & les bois, quand on les ſçait diſpoſer par nombres
par proportions, & par ordre. Mais laiſſant ces exemples là, ie leur demanderois vo-
lontiers, ſi quand les cheuaux, les chiens, & les oyſeaux, que nous nourriſſons en noz
maiſons, par accouſtumance, nourriture & enſeignement apprennent à rendre des
voix intelligibles, & à faire des mouuements, des geſtes, & des tours qui nous ſont &
plaiſants & vtiles: & ſemblablement quand ils liſent dedans Homere, que Achilles
excitoit à combattre & les hommes & les cheuaux, ils ſ'eſbahiſſent encore, & doutẽt F
ſi la partie qui ſe courrouce, qui appéte, qui ſe deult, qui ſ'eſiouit en nous, peult bien
obeir à la raiſon, & peult eſtre affectionnee & diſpoſee par elle, attendu meſmement
qu'elle n'eſt point logee dehors, ny diuiſee & diſtincte d'auec nous, & qu'il n'y a rien
au dehors qui la forme, ne qui la moule, ou qui la taille par force à coups de marteau
ny de ciſeau, ains qu'elle eſt touſiours attachee à elle, touſiours conuerſant auec elle,
nourrie & duitte par longue accouſtumance. Voyla pourquoy les anciens l'ont
bien proprement appellee Ethos, qui eſt à dire, les Meurs, pour nous donner groſſe-
ment à entẽdre, que les meurs ne ſont autre choſe, qu'vne qualité imprimee de lon-
gue main en celle partie de l'ame qui eſt irraiſonnable, & eſt ainſi nommee par ce
qu'elle prent celle qualité de la demeure longue & longue accouſtumance, eſtant
formee par la raiſon, laquelle n'en veult pas du tout oſter ny deſraciner la paſſion,
par ce qu'il n'eſt ny poſſible, ny vtile, ains ſeulement luy traſſe & limite quelques
bornes, & luy eſtablit quelque ordre, faiſant en ſorte que les vertus morales ne ſont G
pas impaſſibilitez, mais pluſtoſt reglements & moderations des paſſions & affectiõs
de noſtre ame, ce qu'elle fait par le moien de la prudence, laquelle reduit la puiſſance
de la partie ſenſuelle & paſſible à vne habitude honeſte & louable. Par ce que lon
tient, que ces trois choſes ſont en noſtre ame, la puiſſance naturelle, la paſſion, & l'ha-
bitude. La puiſſance naturelle eſt le commancement, & par maniere de dire, la ma-
tiere de la paſſion, comme la puiſſance de ſe courroucer, la puiſſance de ſe vergon-
gner, la puiſſance de ſaſſeurer. La paſſion apres eſt le mouuement actuel d'icelle
puiſſance, comme le courroux, la vergongne, l'aſſeurance. Et l'habitude eſt vne fer-
meté eſtablie en la partie irraiſonnable par longue accouſtumance, & vne qualité
confirmee, laquelle deuient vice quand la paſſion eſt mal gouuernee, & vertu quand
elle eſt bien conduitte & menee par la raiſon. Mais pour autant que lon ne trouue
pas que toute vertu ſoit vne mediocrité, ny ne l'appelle on pas toute morale, à fin de H
mieulx en monſtrer & declarer la differẽce il fault commencer vn peu de plus hault.
Toutes les choſes ſont ou abſoluëment & ſimplement en leur eſtre, ou relatiuement
eu eſgard à nous. Abſoluëment ſont en leur eſtre, comme la terre, le ciel, les eſtoi-
les, & la mer: relatiuement au regard de nous, comme bon, mauuais: proffitable,
nuiſible: plaiſant, deſplaiſant. La raiſon contemple l'vn & l'autre, mais le premier
genre des choſes qui ſont abſoluëment appartient à ſcience, & à contemplation,
comme ſon obiect: le ſecond, des choſes qui ſont relatiuement eu eſgard à nous,
appartient à conſultation & action: & la vertu de celuy là eſt ſapience, la vertu de
ceſtui-cy, prudence: & y a difference entre prudence & ſapience, d'autant que pru-
dence conſiſte en vne relation, & application de la partie contemplatiue de l'ame, à
l'action & au regime de la ſenſuelle & paſſible ſelon raiſon, tellement que prudence

a beſoing

A a beſoing de la fortune, là où ſapience n'en a que faire pour attaindre & paruenir à ſa propre fin, ny auſſi de conſultation, par ce qu'elle concerne les choſes qui ſont touſiours vnes & touſiours de meſme ſorte. Et comme le Geometrien ne conſulte pas touchant le triangle, à ſçauoir ſ'il a trois angles egaux à deux droicts, ains le ſçait certainement, & la conſultation ſe fait des choſes qui ſont & aduienent tãtoſt d'vne ſorte, & tantoſt d'vne autre, non pas de celles qui ſont fermes & ſtables touſiours en vn eſtre immuable: auſſi l'entendement & ame ſpeculatiue exerceant ſes functions ſur les choſes premieres & permanentes qui ont touſiours vne meſme nature, & qui ne reçoiuent point de changement, eſt exempte de toute conſultation. Mais la prudence deſcendant aux choſes pleines de variation, de troubles, & de confuſion, il eſt force qu'elle ſe meſle ſouuent des choſes fortuites & caſuelles, & qu'elle vſe de conſultation en choſes ſi douteuſes & ſi incertaines, & apres auoir conſulté qu'elle vienne lors à mettre la main à l'œuure & à l'action, aſſiſtee de la partie irraiſonnable,

B laquelle elle tire quãt & ſoy aux actions, car elles ont beſoing d'vn inſtinct & eſbrãlemẽt que fait l'habitude morale en chaſque paſſion: mais ceſt inſtinct là a beſoing de raiſon qui le limite, à fin qu'il ſoit moderé, à fin qu'il ne paſſe point outre, ny ne demeure point deça le milieu, par ce que la partie brutale & paſſible a des mouuements qui ſont les vns trop vehements, & trop ſoudains, les autres trop tardifs & plus laſches qu'il n'appartient. C'eſt pourquoy noz actions ne peuuent eſtre bonnes qu'en vne ſorte, & mauuaiſes en pluſieurs, comme lon ne peult aſſener au but que par vne ſorte ſeulement, mais bien le peult on faillir en pluſieurs, en donnans ou plus hault ou plus bas qu'il ne fault. L'office doncques de la raiſon actiue ſelon nature eſt, d'oſter & retrencher tous exces & toutes defectuoſitez aux paſſions, par ce que quelquefois l'inſtinct & eſbranlement, ſoit par infirmité, ou par delicateſſe, ou par crainte, ou par pareſſe, ſe laſche & demeure court au deuoir, & là ſe treuue la raiſon actiue, qui le reſueille & l'excite. Et quelquefois auſſi, au contraire, ſe laiſſe aller

C à la debordee, eſtãt diſſolu & deſordõné, & la raiſon luy oſte ce qu'il a de trop vehement, reglant ainſi & moderant ce mouuement actif, elle imprime en la partie irraiſonnable les vertus morales, qui ſont mediocritez entre le peu & le trop. Car il ne fault pas eſtimer que toute vertu conſiſte en mediocrité, d'autant que la ſapience & prudence, qui n'ont beſoing aucun de la partie brutale & irraiſonnable, giſent ſeulement au pur & ſincere entendement & diſcours du penſement non ſubiecte aux paſſions, eſt vne cime & extremité de raiſon affinee, contente de ſoy, parfaitte, & n'aiant aucun beſoing de la partie irraiſonnable & ſenſuelle, en laquelle ſe forme & engendre la tres-diuine & tres-heureuſe ſcience, mais la vertu morale neceſſaire à cauſe du corps, a beſoing des paſſions, cõme d'vtils & de miniſtres pour agir & faire ſes operations, n'eſtant pas corruption ou abolition de la partie irraiſonnable de l'ame, ains plus toſt le reglement & embelliſſement d'icelle, & eſt bien extremité

D quant à la qualité & à la perfection, mais non pas quant à la quantité, ſelon laquelle elle eſt mediocrité, oſtant d'vn coſté ce qui eſt exceſſif, & de l'autre ce qui eſt defectueux. Mais pource qu'il y a milieu & mediocrité de pluſieurs ſortes, il nous fault definir quel milieu & quelle mediocrité eſt la vertu morale. Premierement doncques, il y a vn milieu qui eſt compoſé des deux extremitez, comme le gris ou le tanné, compoſé du blanc & du noir. Et ce qui contient & qui eſt contenu eſt moien & milieu entre ce qui contient & ce qui eſt contenu ſeulement, comme le nombre de huit entre le deux & le quatre. Ce qui ne participe & ne tient de nulle des extremitez ſ'appelle auſſi moien & milieu, cõme ce qui eſt indifferent entre le bien & le mal, mais vertu ne peut eſtre milieu ne moien ſelon pas vne de ſes interpretations là, par ce qu'elle ne peult eſtre compoſition ny meſlange de deux vices, ny ne peult contenir ce qui eſt moins, ny eſtre contenu de ce qui eſt plus que le deuoir, & ſi n'eſt

point du tout exempté des paſſibles emotions ſubiettes au trop & au peu, & au plus E
& au moins. Mais plus toſt elle eſt & ſappelle milieu & moien, ſelon la mediocrité qui eſt aux ſons & aux accords des voix, car il y a en la Muſique vne note & vne voix qui ſappelle moienne, pource qu'elle eſt au milieu de la baſſe & de la haulte que lon appelle Hypaté & Neté, ſe retirant de la haulteſſe de l'vne qui eſt trop aigüe, & de la baſſeſſe de l'autre qui eſt trop groſſe: auſſi la vertu morale eſt vn certain mouuement & puiſſance en la partie irraiſonnable de l'ame qui tempere le relachement ou roidiſſement, & le plus & moins qui y peuuent eſtre, reduiſant chaſcune paſſion à temperature moderee pour la garder de faillir. En premier lieu doncques ils diſent, que la Force ou prouëſſe & vaillance eſt le moien & le milieu entre couardiſe & temerité, deſquelles deux extremitez l'vne eſt l'exces, & l'autre default de la paſſion d'ire. La Liberalité eſt vn moien entre chicheté & prodigalité: Clemence entre indolence & cruauté: Iuſtice moien entre le diſtribuer plus & moins de ce qu'il fault és contraux & affaires des hommes les vns auec les autres: Temperance milieu en- F
tre l'impaſſibilité inſenſible & la diſſolution deſbordee és voluptez: en quoy principalement & plus clairement ſe donne à cognoiſtre la difference qu'il y a de la partie brutale à la partie raiſonnable de l'ame: & voit on euidemment, qu'autre choſe eſt la paſſion, & autre choſe la raiſon, par ce qu'autrement il n'y auroit point de difference entre la temperance & la continence, & entre l'intẽperance & l'incontinence és voluptez & cupiditez, ſi c'eſtoit vne meſme partie de l'ame qui iugeaſt, & qui conuoytaſt: mais maintenant la temperance eſt quand la raiſon gouuerne & manie la partie ſenſuelle & paſſionnee, ne plus ne moins qu'vn animal bien domté & bien fait à la bride, le trouuant obeïſſant en toutes cupiditez, & receuant volontairement le mors. Il eſt vray qu'elle méne auſſi la continence, mais ce n'eſt pas ſans peine: car la continence ne marche pas volontiers ny de droict fil, ains va de trauers à regret, comme ſi à coups de baſton, & auec la rudeſſe du mors, on la contraignoit malgré elle, faiſant toute la reſiſtance qu'elle peult: comme Platon, pour le mieux donner G
à entendre par ſimilitude, fait qu'il y a deux beſtes de voitture qui tirent le chariot de l'ame, dont la pire combat, eſtriue & regibbe contre la meilleure, & donne beaucoup d'affaire & de peine au cocher qui les conduit, eſtant contrainct de tirer alencontre, & tenir roide, de peur que les reſnes purpurees, comme dit Simonides, ne luy eſchappent des mains. Voyla pourquoy ils ne tiennent point que continence ſoit vertu entiere & parfaitte, ains quelque choſe moindre, par ce que ce n'eſt point vne mediocrité de conſonante armonie & accord du pire auec le meilleur, ne qui reſecque ce qu'il y a de trop en la paſſion, ny l'appétit n'obeit point volontairement de gré à gré à la raiſon de l'ame, ains luy fait de la peine, & en reçoit auſſi, & finablement eſt rengé ſoubs le ioug par force, comme en vne ſedition ciuile, là où les deux parties diſcordantes ſe voulans mal, & ſe faiſans la guerre l'vne à l'autre, habitent dedans vne meſme cloſture de ville, comme dit Sophocles, H

La cité eſt pleine d'encenſements,
Pleine de chants, & de gemiſſements.

telle eſt l'ame du continent, pour le combat & le diſcord qu'il y a entre la raiſon & l'appétit. C'eſt pourquoy ils tiennent auſſi, que l'incontinence n'eſt pas du tout vice, ains quelque choſe de moins, mais que l'intemperance eſt le vice tout entier, pour ce qu'elle a l'affection mauuaiſe, & la raiſon gaſtee & corrompue, eſtant par l'vne pouſſee à appéter ce qui eſt deshoneſte, & par l'autre induitte à mal iuger & conſentir à la cupidité deshoneſte: de maniere qu'elle perd tout ſentiment des faultes & pechez qu'elle commet, là où l'incontinence retient bien le iugement ſain & droict par la raiſon, mais par la vehemence de la paſſion plus puiſſante que la raiſon, elle eſt emportee cotre ſon propre iugement: auſſi eſt elle differente de l'intemperance,

A perance, d'autant qu'en l'vne la raiſon eſt vaincue par la paſſion, & en l'autre elle ne combat pas ſeulement. L'incontinent en combattant quelque peu, ſe laiſſe à la fin aller à ſa concupiſcence: l'intemperant en conſentant, approuuant & louant, ſuit ſon appétit. L'intemperant eſt bien aiſe & ſe reſiouit d'auoir peché, l'incontinẽt en a douleur & regret: l'intemperant va guayement & affectueuſement apres ſa vilanie, l'incontinent enuis & mal volontiers abandonne l'honeſteté: & ſ'il y a difference entre leurs faicts & actions, il n'y en a pas moins entre leurs paroles, car les propos de l'intemperant ſont tels,

Grace il n'y a ny plaiſir en ce monde,
Sinon auec dame Venus la blonde:
Puiſſent mes yeux par mort eſuanouir
Alors que plus ie n'en pourray iouir.

Vn autre dit, Boire, manger, & paillarder, c'eſt le principal: tout le reſte ie l'eſtime
B acceſſoire, quant à moy. Celuy là eſt de tout ſon cœur enclin aux voluptez, & miné par deſſoubs: auſſi ne l'eſt pas moins celuy qui dit,

Laiſſe moy perdre, il me plaiſt de perir.

Car il a le iugement auec l'appétit gaſté & corrompu, depuis qu'il parle ainſi. Mais les propos & paroles de l'incontinent ſont autres & differentes,

I'ay le ſens bon, mais nature me force. Et ceſt autre,
Helas helas, c'eſt diuine vengeance,
Que l'homme aiant du bien la cognoiſſance,
N'en vſe pas, ains fait tout le contraire. Et ceſt autre,
Là le courroux ne peult non plus durer
Ferme que l'ancre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dedans du ſable,
Qui ne tient coup, & ne demeure ſtable.

C Il ne dit pas mal, ny de mauuaiſe grace, l'ancre fichee dedans le ſable, pour ſignifier la foible tenue de la raiſon, qui ne demeure pas fichee & ferme, ains par la laſcheté, & molle delicateſſe de l'ame, laiſſe aller ſon iugement: & n'eſt pas loing auſſi de celle comparaiſon ce que dit vn autre,

Comme vne naue attachee au riuage,
Venu le vent rompt tout chable & cordage.

Car il appelle chable & cordage le iugement de la raiſon qui reſiſte à l'acte deshoneſte, lequel vient à ſe rompre par l'impetuoſité de la paſſion, comme d'vn vent violẽt: car, à dire la verité, l'intemperance eſt pouſſee par cupiditez à pleines voiles dedans les voluptez, & luy meſme ſ'y dreſſe, & ſ'y accõmode: mais l'incontinẽt y va, par maniere de dire, de trauers, deſirant ſ'en retirer & repouſſer la paſſion qui l'attire, mais à la fin il ſe laiſſe couler & tomber en l'acte deshoneſte, ainſi que Timon le dõne à en-
D tendre par ces vers dont il picquoit Anaxarchus,

D'Anaxarchus hardie & permanente
La force eſtoit comme vn chien impudente,
Où que ce fuſt qu'il ſe vouluſt ietter:
Mais malheureux, comme i'oy raconter,
Il ſe iugeoit, pource que la nature
A volupté encline oultre meſure
(Dont la plus part de ces ſages ont peur)
Le retiroit arriere de ſon cœur.

Car ny le ſage n'eſt continent, mais temperant: ny le fol incontinent, mais intemperant: par ce que le temperant ſe plaiſt & delecte des choſes belles & honeſtes, & l'intemperant ne ſe faſche & deſplaiſt pas des deshoneſtes: parquoy l'incontinence con-

uient proprement & reſſemble à vne ame ſophiſtiquè, qui a bien l'vſage de la raiſon, E
mais ſi imbecille qu'elle ne peult pas perſeuerer & demourer ferme en ce qu'elle a vne fois iugé eſtre le deuoir. Voyla doncques les differences qu'il y a entre l'intemperance & l'incontinence, & auſſi entre la temperance & la continence: car le remors, le regret, & le contre cœur n'ont point encore abandõné la continence, là où en l'ame temperante tout eſt applany: Il n'y a rien emeu qui batte, tout y eſt ſain, de ſorte que qui verroit l'obeiſſance grande, & la tranquillité merueilleuſe, dont la partie irraiſonnable eſt vnie & incorporee auec la raiſonnable, il pourroit dire,

Alors le vent auoit du tout cedé,
Et luy eſtoit le calme ſuccedé
Sans nulle haleine, aiant des mers profondes
Dieu appaiſé totalement les ondes.

Aiant la raiſon aſſopy les exceſſifs, furieux & forcenez mouuements des cupiditez & paſſions, & celles dont la nature a neceſſairement beſoing, les aiant rendues telle- F
ment ſoupples & obeiſſantes, amies, & ſecondantes toutes les intentions & toutes les volontez de la raiſon, que ny elles ne courent deuant, ny ne demourent derriere, ny ne font deſordre quelconque par aucune deſobeiſſance,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette.

Ce qui confirme le dire de Xenocrates touchant ceulx qui prennent à bon eſciant l'eſtude de la philoſophie, que ſeuls ils font volontairement ce que les autres font mal gré eulx pour la crainte des loix, ſabſtenans de ſatisfaire à leurs appétits deſordonnez pour la doute des peines, comme les chiẽs pour la peur des coups de baſton & le chat pour le bruit, ne regardans ſeulement qu'au danger de la peine. Or qu'il y ait en l'ame ſentiment d'vne telle fermeté & reſiſtance alencontre des cupiditez cõme ſ'il y auoit quelque choſe qui les combattiſt, & qui leur feiſt teſte, il eſt bien euident: toutefois il y en a qui maintiennent, que la paſſion n'eſt point choſe differente ny diuerſe de la raiſon, & que cela qui ſe ſent n'eſt point vn combat de deux diuer- G
ſes choſes ains changement d'vne ſeule, qui eſt la raiſon, mais que nous ne nous apparceuons pas de ce changement, à cauſe de ſa ſoudaineté, ne conſiderans pas ce pẽdant, que c'eſt vn meſme ſubiect de l'ame, laquelle de ſa nature ſçait conuoitter, & ſe repentir, ſe courroucer & auoir peur, qui tend à faire choſe deshoneſte attiree par la volupté, & à l'oppoſite auſſi ſ'en retient par crainte de la peine: car il eſt certain, que cupidité, crainte, & autres ſemblables paſſions, ſont opinions peruerſes, & mauuais iugements qui ſ'impriment non en diuerſes parties de l'ame, ains en celle qui eſt la principale c'eſt à ſçauoir le diſcours de la raiſon, de laquelle les paſſions ſont inclinations, conſentements, appetitions, mouuements, & operations brief qui ſe changent legerement en peu d'heure, & dont l'impetuoſité & vehemẽce violente eſt fort dangereuſe, à cauſe de l'imbecillité & inconſtance de la raiſon, ne plus ne moins que les courſes des petits enfans. Mais le diſcours de ces oppoſitions la premierement eſt H
contraire à l'euidence notoire, & au ſens commun, car il n'y a perſonne qui en ſoy meſme ne ſente vne mutation de concupiſcence en iugement, & à l'oppoſite auſſi, de iugement en concupiſcence: & voyons que l'amant ne ceſſe point d'aimer, encore qu'en ſon entendement il diſcoure & iuge, qu'il ſe faille departir de l'amour, & luy reſiſter, ny de rechef auſſi ne ſort il point du diſcours & du iugement, quand il ſe laſche & ſe laiſſe aller à ſa cupidité, ains lors que par la raiſon il combat alencontre de ſa paſſion, il eſt encore actuellement en la paſſion: & ſemblablemẽt à l'heure meſme qu'il ſe laiſſe vaincre de la paſſion, il voit & cognoit par le diſcours de la raiſon, le peché qu'il commet: de maniere que ny par la paſſion il ne perd point la raiſon, ny par la raiſon il n'eſt point deliuré de la paſſion, ains branlant tantoſt en vn coſté, & tantoſt en l'autre, il demeure neutre, meſtoyen & commun entre les deux. Mais

ceulx

A ceulx qui eſtiment, que la principale partie de l'ame ſoit maintenant la cupidité, maintenant le diſcours qui ſ'oppoſe à la cupidité, reſſemblent proprement à ceulx qui voudroient dire, que le veneur & la beſte ſauuage ne fuſſent pas deux, ains vn tout ſeul corps qui ſe changeaſt tantoſt en vne beſte, & tantoſt en vn veneur: car, & ceulx là, en choſe toute euidẽte ne verroient goutte, & ceulx cy parlent contre leur propre ſentiment, attendu qu'ils ſentent realement & de faict en eulx-meſmes, non vne mutation d'vn en deux, mais vn eſtrif & combat de deux l'vn contre l'autre. Pourquoy doncques (diſent-ils) ce qui delibere, & qui conſulte en nous, n'eſt-il auſſi bien double, ains eſt ſimple & ſeul? C'eſt bien allegué, reſpondrons nous, mais l'euenement & l'effect en eſt tout different: car ce n'eſt pas la prudence de l'homme qui combat contre ſoy-meſme, ains ſe ſeruant d'vne meſme puiſſance, & faculté de ratiociner, elle touche diuers arguments: ou plus toſt, dirons nous, c'eſt vn meſme diſcours employé en diuers ſubiects & matieres differentes: & pourtant n'y a il point
B de douleur, ny de regret aux diſcours qui ſont ſans paſſion, ny ne ſont point les conſultans forcez de tenir vne des parties contraires, contre leur propre volonté, ſi ce n'eſt que d'aduenture il n'y ait ſecrettemẽt quelque paſſion attachee à l'vne des parties, cõme qui adiouſteroit ſoubs main quelque choſe à l'vn des baſſins de la balance: ce qui aduient bien ſouuent, & lors ce n'eſt pas le diſcours de la ratiocination qui ſe cõtrarie à ſoy-meſme, ains eſt quelque paſſion ſecrette qui repugne à la ratiocination, comme quelque ambition, quelque emulation, quelque faueur, quelque ialouzie, ou quelque crainte contreuenant au diſcours de la raiſon: & il ſemble que ce ſoient deux diſcours qui de paroles ſe combattent l'vn contre l'autre, ainſi qu'il appert clairement par la ſentence de ces vers d'Homere,

Honte ils auoient du combat reietter
Le refuſant, & peur de l'accepter. Et de ces autres,
Souffrir la mort eſt choſe douloureuſe,
C Mais renommee on acquiert glorieuſe:
Craindre la mort eſt vne laſcheté,
Mais il y a à viure volupté.

Voyla pourquoy au iugement des procés les paſſions qui ſ'y coulent, ſont ce qui les fait longuement durer, & au conſeil des Princes & des Roys, ceulx qui y parlent en faueur de quelque partie, ne le font pas, ne defendent pas l'vne des ſentences pour la raiſon, ains ſe laiſſent trauerſer à quelque paſſion contre le diſcours de l'vtilité. C'eſt pourquoy és citez qui ſont gouuernees par vn Senat, les Magiſtrats qui ſeient en iugement ne permettent pas aux orateurs & aduocats d'emouuoir les affections: car le diſcours de la raiſon n'eſtant empeſché d'aucune paſſion, tend directement à ce qui eſt bon & iuſte: mais ſ'il ſ'y met quelque paſſion à la trauerſe, alors le plaiſir ou deſplaiſir y engendre combat & diſſention alencontre de ce que lon iuge eſtre bon.
D Qu'il ſoit ainſi, pourquoy eſt-ce, qu'aux diſputes de la philoſophie on ne voit point que les vns ſoient amenez auec douleur & regret par les autres en leurs opinions. Ains Ariſtote meſme, Democritus & Chryſippus ont depuis reprouué quelques aduis qu'ils auoient approuuez, ſans regret ne faſcherie quelconque, mais plus toſt auec plaiſir, pource qu'en la partie ſpeculatiue de l'ame, il n'y a aucune contrarieté de paſſions, à cauſe que la partie irraiſonnable de l'ame ſe repoſe & demeure quoye ſans curieuſement ſ'ingerer de ſ'en entremeſler. Ainſi le diſcours de la ratiocination, auſſi toſt que la verité luy apparoiſt, encline volontiers en celle part, & abandonne le menſonge, d'autant qu'en luy eſt, non ailleurs, la faculté de croire ou deſcroire, là où les conſeils & deliberations d'affaires, les iugements & arbitrages, pour la plus part eſtans pleins de paſſions, rendent le chemin mal-aiſé, & donnent bien de la peine à la raiſon, qui eſt arreſtee & empeſchee par la partie irraiſonnable de

l'ame, qui luy reſiſte, en luy mettant au deuant quelque plaiſir, ou quelque crainte, E
ou quelque douleur, ou cupidité, dequoy le ſentiment eſt le iuge, touchant à l'vne
& à l'autre partie : car ſi bien l'vne ſurmonte, elle ne deffait pas pour cela l'autre, ains
la tire à ſoy malgré elle par force, comme celuy qui ſe tanſe & ſe reprẽt ſoy-meſme,
pour eſtre amoureux, vſe du diſcours de ſa raiſon contre ſa paſſion, eſtans tous les
deux enſemble actuellement dedans ſon ame, ne plus ne moins que ſi auec la main
il reprimoit & repoulſoit l'autre partie enflammee d'vne fiéure de paſſion, ſentant
les deux parties realement ſe battans l'vne contre l'autre dedans ſoy meſme: là où és
diſputes & inquiſitions non paſſiõnees, telles que ſont celles de l'ame ſpeculatiue &
contemplatiue, ſi les deux parties ſe trouuent egales, il ne ſe fait point de iugement,
ains y a vne irreſolution, qui eſt cõme vne pauſe & vn arreſt de l'entendemẽt ne pou-
uant paſſer oultre, ains demourant ſuſpendu entre deux contraires opinions : & ſ'il
aduient qu'il encline en l'vne des opinions, la plus forte diſſoult l'autre, ſans qu'elle
en deuienne marrie, ny qu'elle en conteſte obſtineement contre l'opinion. Brief là F
où il y a vn diſcours & vne ratiocination qui ſemble cõtrarier à l'autre, ce n'eſt pas
que lon ſente deux diuers ſubiects, mais vn ſeul en diuerſes apprehenſions & imagi-
nations. Mais quand la partie brutale cõbat alencontre de la raiſonnable, eſtant tel-
le qu'elle ne peult ny vaincre ny eſtre vaincue, ſans regret & douleur, incontinent
ceſte bataille diuiſe l'ame en deux, & rend ceſte diuerſité toute euidente & manife-
ſte. Si ne cognoit on pas ſeulement à ce combat qu'il y a difference entre la ſourſe
de la paſſion, & celle de la raiſon, mais auſſi à ce qui ſ'en enſuit, par ce que lon peult
aimer vn gẽtil enfant & bien né à la vertu, & en aimer auſſi vn mauuais & diſſolu. Et
ſe peult faire que lon vſe de courroux iniuſtement alencontre de ſes propres enfans,
ou de ſes peres & meres, & que lon en vſe auſſi iuſtement pour ſes enfans, & pour ſes
peres & meres alencontre des ennemis & des tyrans: & cõme là ſe ſent manifeſte-
ment le combat & la difference de la paſſion d'auec le diſcours de la raiſon, auſſi la
ſent on icy de l'obeïſſance & de la ſuitte de la paſſion qui ſe laiſſe conduire & mener G
à la raiſon. Comme, pour exemple, il aduient ſouuent qu'vn homme de bien eſ-
pouſe vne femme ſelon les loix, en intention de l'honorer & de viure auec elle iu-
ſtement & honeſtement, mais puis apres la longue conuerſation par laps de temps
y aiant imprimé la paſſion d'amour, il apperçoit en ſon entendement, qu'il la cherit
& l'aime plus tendrement qu'il n'auoit propoſé du commancement. Et les ieunes
gens qui rencontrent des maiſtres & precepteurs gentils, les ſuyuent & les careſſent
du commancement pour l'vtilité qu'ils en reçoiuent, mais par traict de temps puis
apres, ils les aiment cordialement, & au lieu qu'ils leur eſtoient familiers & aſſidus
diſciples ſeulement, ils en deuiennent amoureux. Autant en aduient il enuers les
magiſtrats, enuers les voiſins, & enuers les alliez: car du commancement nous han-
tons auecques eulx ciuilement, & par obligation de quelque honeſteté, mais puis
apres nous ne nous donnons garde, que nous les aimons cherement, venant la rai- H
ſon à perſuader & y attirer la partie de l'ame qui eſt le ſubiect des paſſions. Et celuy
qui a dit le premier ce propos,

Il y a deux hontes, l'vne louable,
L'autre fardeau qui les maiſons accable.

ne monſtre il pas manifeſtement, qu'il auoit en ſoy meſme ſouuent experimenté,
que ceſte paſſion luy auoit par dilayer contre raiſon, & differer de iour à autre, rui-
né ſes affaires & fait perdre de belles occaſions? Auſquelles preuues ces Stoïques icy
ſe rendans pour l'euidence manifeſte qu'il y a, appellent honte vergongne, & volu-
pté ioye, & peur circonſpection: en quoy on ne les ſçauroit pas iuſtemẽt reprendre
de ces deguiſemẽts la de noms honeſtes, prouueu qu'ils appellaſſent les meſmes paſ-
ſions, quand elles ſe rengent à la raiſon, de ces honeſtes là: & quãd elles y repugnent

& la

A & la forcent, de ces faſcheux icy. Mais quand eſtans conuaincus par larmes qu'ils eſpandent, par tremblements de leurs membres, par changement de couleur, ils appellent au lieu de douleur & de peur, ie ne ſçay quelles morſures & contractions, & qu'ils diſent au lieu de cupidité promptitude, pour cuider diminuer l'imperfection de leurs paſſions, il ſemble qu'ils inuentent & mettent en auant des iuſtifications plus apparentes que vrayes, & ſophiſtiques, non pas philoſophiques, cuidans pour neant ſexempter & eſloigner des choſes par les changements & deſguiſements des noms, & toutefois eulx meſmes appellent encore ces ioyes là, ces promptitudes de volonté, ces circonſpections retenues, Eupathies, c'eſt à dire, bonnes affections ou droittes paſſiõs, & non pas impaſſibilitez, vſans en ceſt endroit des noms ainſi comme il appartient. Car il ſe fait alors vne droitture de paſſions, quand le diſcours de la raiſon vient, non à abolir & oſter du tout les paſſions, mais à les regler & bien ordonner en ceulx qui ſont ſages: mais les vicieux & incontinents, que leur aduient il, quand ils
B ont iugé qu'il leur fault aimer pere & mere, au lieu d'vne amie ou d'vn amy? Ils ne peuuent venir à bout de le faire: & au contraire, ſ'ils ont iugé qu'il leur faille aimer vne courtiſane ou vn flatteur bouffon, ils les aiment incontinent. Or ſi c'eſtoit vne meſme choſe que la paſſion & le iugement, il faudroit que auſſi toſt comme lon auroit iugé, qu'il ſeroit beſoin d'aimer ou de haïr, que l'aimer ou le haïr ſen enſuiuiſt incontinent: mais au contraire, tout au rebours aduient, par ce que la paſſion ſaccorde bien auec quelques iugements, & à d'autres elle repugne: parquoy eulx meſmes forcez par la verité des choſes, diſent bien que toute paſſion n'eſt pas iugement, ains ſeulement celle qui emeut l'appetition forte & vehemente, confeſſans par là, que ce ſont choſes diuerſes en nous, celle qui iuge, & celle qui ſouffre, c'eſt à dire, qui reçoit les paſſions, comme ce qui remue, & ce qui eſt remué. Chryſippus meſme en pluſieurs paſſages definiſſant que c'eſt patiẽce & continence, il dit, que ce ſont habitudes aptes & idoines à ſuiure l'election de la raiſon: par ou il monſtre euidemment,
C qu'il eſt cõtraint de confeſſer & aduouer, que c'eſt autre choſe en nous ce qui ſuit en obtemperant, ou qui repugne en n'obtemperãt pas, que ce qui eſt ſuiuy, ou non ſuiuy. Et quant à ce qu'ils tiennent que tous pechez ſont egaux, & toutes faultes egales, il n'eſt pas maintenant temps ne lieu à propos pour le refuter: mais bien diray-ie en paſſant, que en la plus part des choſes ils ſe trouueront repugner & reſiſter à la raiſon, contre l'apparence & euidẽce toute manifeſte: car toute paſſion ſelon eulx eſt faulte, & tous ceulx qui ſe deuillent, ou qui craignent, ou qui appetẽt, faillent. Or y a il certainement de grandes differences entre les paſſions ſelon plus & moins: car qui diroit que la peur de Dolon fuſt egale à celle d'Aiax, qui regardoit touſiours derriere luy, & ſe retiroit au petit pas d'entre les ennemis,

L'vn des genoux auanceant de peu l'autre?

Comme dit Homere: & entre la douleur de Platon pour la mort de Socrates, & cel-
D le d'Alexandre pour la mort de Clytus, qui ſen voulut tuer luy meſme? Car les douleurs & regrets croiſſent infiniement quand c'eſt contre toute apparence de raiſon, & l'accident eſt bien plus grief & plus angoiſſeux quand il aduient tout au rebours de l'eſperance: comme, pour exemple, ſi vn pere qui ſattendoit de veoir ſon fils aduancé en honneur & credit entend dire qu'il eſt en priſon, là où on luy donne la gehenne fort eſtroit, ainſi que Parmenion entendit de ſon fils Philotas. Et qui diroit que le courroux de Nicocreon alencontre de Anaxarchus ait eſté pareil à celuy de Magas alencõtre de Philemon, tous deux aians eſté iniuriez & oultragez de paroles par eulx? car Nicocreon feit piller & briſer Anaxarchus auec des pillons de fer dedans vn mortier: & Magas commanda au bourreau d'appliquer le trenchant de l'eſpee nue ſur le col de Philemon, ſans luy faire autre mal, & puis le laiſſer aller. C'eſt pourquoy Platon appelle l'ire & le courroux les nerfs de l'ame, pour dõner à enten-

dre qu'ils ſe peuuẽt laſcher & roidir: pour repoulſer ces obiections là, & autres ſem- E
blables, ils diſent que ces tenſions & roidiſſements là des paſſions ne ſe font pas par iugement, attendu qu'il y a faulte en toutes, mais que ce ſont certaines pointures d'aiguillons, & certaines contractions & dilatations qui reçoiuẽt plus ou moins par raiſon: & toutefois encore y a il difference quant aux iugements, par ce que les vns iugent que la pauureté n'eſt pas mal, & les autres tiennẽt que c'eſt vn bien grand mal, & les autres encore plus, iuſques à ſe ietter du hault des rochers dedans la mer, pour en eſchapper. Les vns tiennent que la mort eſt mal, en ce qu'elle nous priue de la fruition du bien: les autres diſent, qu'il y a ſoubs la terre des maulx eternels, & des punitions horribles. Et la Santé aucuns l'aiment comme choſe vtile, & qui eſt ſelon nature: aux autres il ſemble, que c'eſt le ſouuerain des biens, tellement que ſans elle les richeſſes ne ſeruent de rien, ny les enfans, ny les eſtats, non pas

La royauté, qui l'homme egale à Dieu.

Voire iuſques à dire, que les vertus meſmes ne ſeruent de rien, & ſont inutiles, ſi elles F
ne ſont accompagnees de la ſanté: de ſorte qu'il appert, que aux iugements meſme on erre plus & moins: mais il n'eſt pas maintenant à propos de refuter cela, ſeulement fault il de là prendre ce qu'ils confeſſent eulx meſmes, qu'il y a vne partie du iugement qui eſt irraiſonnable, en laquelle ils tiennent que ſe forme la paſſion plus grande & plus vehemente, conteſtans de voix & de parole, & ce pendant confeſſans de faict la choſe à ceulx qui maintienent, que la partie qui reçoit les paſſions de l'ame eſt differente de celle qui iuge & qui diſcerne. Et Chryſippus en ſon liure qu'il a intitulé Anomologie, apres qu'il a dit, que la cholere eſt aueugle, & qu'elle nous empeſche de veoir bien ſouuent ce qui eſt tout euident, & qu'elle offuſque & ſe met
» au deuant de ce que lon ſçait parfaittement, vn peu apres il dit: Car les paſſions qui
» ſuruiennent chaſſent du tout hors le diſcours de la raiſon, & comme ſi lon eſtoit
» d'autre aduis, ils poulſent l'homme à faire de contraires actions. Puis il allegue le teſ-
moignage de Menander, G

O moy chetif helas, en ce temps là
Que ie choiſy non cecy, mais cela!
En quel endroit de toute ma perſonne
Eſtoit logé ce qui en moy raiſonne?

» Et paſſant encore plus oultre: Comme ainſi ſoit, dit-il, que l'animal raiſonnable
» ſoit né pour en toutes choſes vſer de la raiſõ, & ſe gouuerner par icelle, nous la reiet-
» tons neantmoins en arriere par vne autre plus violente force: confeſſant bien clairement en ces termes, ce qui aduient du debat de la paſſion alencontre de la raiſon: car ce ſeroit vne mocquerie, comme dit Platon, de dire qu'vn fuſt meilleur & puis apres pire que ſoy meſme, ou qu'il fuſt maiſtre & maiſtriſé tout enſemble de ſoy meſme, ſi ce n'eſtoit pour ce que naturellement vn chaſcun de nous eſt double, & qu'il a en ſoy vne partie meilleure & vne autre pire, ainſi celuy qui rend la pire partie ſubiette H
& obeiſſante à la meilleure, eſt continent, & meilleur que ſoy meſme: mais celuy qui ſouffre que la partie brutale & irraiſonnable de ſon ame commande, & aille deuant celle qui eſt plus noble & meilleure, celuy là eſt incontinent & pire que ſoy meſme, faiſant contre nature, d'autant que ſelon nature il eſt raiſonnable que la raiſon qui eſt diuine marche deuant, & commande à la partie ſenſuelle & brutale, qui prent ſa naiſſance du corps meſme, & auquel elle reſſemble, de ſa proprieté participant ou pour mieulx dire eſtant pleine des paſſions du corps meſme, auquel elle eſt adiointe: ainſi que teſmoignent & declarent tous ſes mouuements qui ne tendent qu'à toutes choſes materielles & corporelles, & qui prennent leurs roidiſſemens ou relaſchements des mutations du corps. voyla pourquoy les ieunes hommes ſont prompts, hardis, & en leurs appetits bouillans, iuſques à en eſtre preſque furieux, pour la quã-

tité &

A tité & chaleur de leur ſang : & des vieux, au contraire, la ſource de concupiſcence, qui eſt au foye, ſ'eſtaint, & deuient foible & imbecille, & à l'oppoſite la raiſon vient en force & vigueur, d'autant que la partie ſenſuelle & paſſionnee vient à ſ'amortir auec le corps: & c'eſt cela meſme qui diſpoſe la nature des beſtes ſauuages à diuerſes paſſions, car ce n'eſt point pour droittes ou peruerſes, bonnes ou mauuaiſes opiniõs qu'elles aient, que les vnes ſont incitees à faire effort, & ſe mettre en defenſe contre quelque peril qui ſe preſente, & les autres ſont ſi eſpriſes de peur & de frayeur, que lon ne les ſçauroit iamais aſſeurer, ains les forces qui ſont au ſang, aux eſprits, & en tout le corps, font les diuerſitez & differences des paſſions qui ſourdent & germent de la chair, comme de leur ſource & racine. Mais en l'homme que le corps ſe meuue & ſeuffre quant & les eſlans des paſſions, on l'apperçoit euidemment par la couleur paſle en frayeur, par la rougeur de viſage, par le tremblement des iambes, le battemẽt du cœur en cholere: & au cõtraire auſſi, par les eſpanouiſſemẽts & eſlargiſſements du
B viſage, quand l'homme eſt en eſperance de quelques voluptez : là où quand l'eſprit & l'entendement ſe meut ſeul ſans paſſion, alors le corps ſe repoſe & demeure quoy, n'aiant communication ny participation quelconque auec la partie qui entend & qui diſcourt: ou ſ'il ſe met à penſer quelque propoſition de Mathematique ou d'autre ſcience ſpeculatiue, il n'y appelle pas ſeulemẽt pour adioinct la partie irraiſonnable: tellement que par là meſme il appert clairement, que ce ſont deux parties differentes en facultez & en puiſſance. En ſomme, de toutes les choſes qui ſont au monde, cõme eulx meſmes le diſent, & comme il eſt auſſi tout euident, les vnes ſont regies & gouuernees par habitude, les autres par nature : les vnes par l'ame ſenſuelle & irraiſonnable, les autres par celle qui a la raiſon & l'entendement, dequoy l'homme eſt en tout participant, & né auec toutes ces differences : car il eſt contenu par habitude, & nourry par nature, & vſe de raiſon & d'entendement : ainſi a il ſa part de ce qui eſt irraiſonnable: & eſt neé auec luy, non venue ny introduitte d'ailleurs, la ſour-
C ce & cauſe primitiue des paſſions, laquelle par conſequent luy eſt neceſſaire: & pource ne la fault pas oſter ny deraciner du tout, ains ſeulemẽt la cultiuer, la regir & gouuerner. Pourtant ne fault il pas, que la raiſon face comme iadis feit Lycurgus le roy de Thrace, qui feit coupper les vignes pour autant que le vin enyuroit : ny ne fault pas qu'elle retrenche tout ce qu'il y peult auoir de profitable en la paſſion, auec ce qu'il y a de dommageable: ains fault qu'elle face comme le bon Dieu, qui nous a enſeigné l'vſage des bonnes plantes & arbres fruictiers, c'eſt de reſequer ce qu'il y a de ſauuage, & oſter ce qu'il y a de trop, & au demourant cultiuer ce qu'il y a d'vtile : car ceulx qui craignent de ſ'enyurer, ne reſpandent pas le vin en terre: ny ceulx qui craignent la violence de la paſſion, ne l'oſtent pas du tout, ains la temperent, comme lon domte bien la fierté des bœufs & des cheuaux, pour les garder de regibber & de ſauter: auſſi le diſcours de la raiſon ſe ſert des paſſions quand elles ſont bien domtees
D & bien duittes à la main, ſans eneruer, ny du tout coupper à la racine, la partie de l'ame qui eſt nee pour ſeconder & ſeruir.

Le cheual eſt pour ſeruir à la guerre :
Pour la charrue à labourer la terre
Il fault le bœuf: le Daulphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant :
Au fier ſanglier, qui de tuer menace,
Fault vn levrier hardy qui le terrace :

ce dit Pindarus : mais l'entretenement des paſſions eſt encore bien plus vtile que toutes ces beſtes là, quand elles ſecondent la raiſon, & ſeruent à roidir les vertus, comme l'ire moderee ſert à la vaillance, la haine des meſchants ſert à la iuſtice, l'indignation alencontre de ceulx qui indignement ſont heureux, car leur cœur eſleué

de folle arrogance & inſolence à cauſe de leur proſperité a beſoing d'eſtre reprimé, E
& n'y a perſonne qui vouluſt, encore qu'il ſe peuſt faire, ſeparer l'indulgence de la vraye amitié ou l'humanité de la miſericorde, ny le participer aux ioyes & aux douleurs de la vraye bienveuillance & dilection. Et ſ'il eſt ainſi, comme il eſt, que ceux qui voudroiēt chaſſer amour du tout à cauſe du fol amour, erreroient grandemēt, auſſi peu feroient bien ceulx, qui pour l'auarice, qui eſt conuoitiſe d'auoir, voudroient eſtaindre, & blaſmeroient toute cupidité, & feroient ne plus ne moins, que ceulx qui voudroient empeſcher que lon ne couruſt, pource que lon choppe quelquefois en courant, & que lon ne tiraſt iamais de l'arc, pource que lon fault aucunefois à donner au blanc, & comme ſi quelqu'vn ne vouloit iamais ouir chanter, pour autant que le diſcorder luy deſplairoit: car ainſi comme la muſique ne fait pas l'armonie de l'accord, en oſtant le bas & le hault de la voix, ny la medecine ne ramene pas la ſanté és corps en oſtant le chaud & le froid, mais en les temperant & meſlant enſemble par bonne proportion, ainſi eſt il quant à ce qui eſt louable és F
meurs, quand par la raiſon il y a vne mediocrité & moderation emprainte és facultez & mouuements des paſſions, par ce que l'exceſſiue ioye, l'exceſſiue douleur & triſteſſe reſſemblent à la fieure & inflammation du corps, nō pas la ioye ny la triſteſſe ſimplement. Voyla pourquoy Homere dit ſagement,

L'homme de bien n'a iamais trop de peur,
Ny pour effroy ne change de couleur.

Car il n'oſte pas la peur ſimplement, mais l'exceſſiue peur, à fin que lon ne penſe pas que la vaillance ſoit vne folie deſeſperee, ny que l'aſſeurāce ſoit temerité. Ainſi fault il aux voluptez retrencher la trop vehemente cupidité, & és vengeances là trop grande haine des meſchants: & qui le fera ainſi, ſe trouuera non point indolent, mais temperant, & iuſte, non point cruel: là où ſi lon oſte de tout point entierement les paſſions, encore qu'il fuſt poſſible de le faire, on trouuera que la raiſon en pluſieurs choſes demourera trop laſche & trop molle, ſans action, ne plus ne moins qu'vn vaiſ- G
ſeau branlant en mer, quand le vent luy default. Ce que bien entendans les legiſlateurs és eſtabliſſements de leurs loix & polices y meſlent des emulations & ialouſies des citoiens, les vns ſur les autres, & contre les ennemis ils aguiſent la force du courage, & la vertu militaire, auec des tabourins & trompettes, les autres auec des fluſtes & ſemblables inſtruments de muſique: car non ſeulement en la poëſie, comme dit Platon, celuy qui ſera eſpris & rauy de l'inſpiratiō des muſes fera trouuer tout autre ouurier, quelque laborieux, exquis & diligent qu'il ſoit, digne d'eſtre mocqué: mais auſſi és combats l'ardeur affectionnee & diuinement inſpiree eſt inuincible, & n'y a homme qui la peuſt ſouſtenir: c'eſt vne fureur martiale que Homere dit que les Dieux inſpirent aux hommes belliqueux,

Parlé qu'il eut, de grand force il enfla
Le cœur du Roy, que dedans il ſouffla. Et ceſt autre, H
Il fault qu'il ſoit aſſiſté d'vn des Dieux,
Qu'il eſt ſi fort au combat furieux.

Adiouſtant au diſcours de la raiſon cōme vn aguillon & vne voitture de la paſſion qui la pouſſe, & qui la porte. Et nous voyons que ces Stoïques icy, qui reiettent tant les paſſions, incitent bien ſouuent les ieunes gens auec louanges, & bien ſouuent les tanſent de bien ſeueres paroles & aigres reprehēſions, à l'vn deſquels eſt adioinct le plaiſir, & à l'autre le deſplaiſir, par ce que la reprehenſion apporte repentance & vergongne, dont l'vne eſt cōpriſe ſoubs le genre de douleur, & l'autre ſoubs le genre de crainte: auſſi vſent ils de ces deux là principalement aux corrections & reprehenſions. C'eſt pourquoy Diogenes vn iour que lon louoit haultemēt Platon, Et que trouuez vous, dit-il, de ſi grand & ſi digne en ce perſonnage, veu qu'en ſi

long

A long temps qu'il y a qu'il enſeigne la philoſophie, il n'a encore faſché perſonne : car les ſciences mathematiques ne ſont pas ſi proprement les anſes de la philoſophie, comme ſouloit dire Xenocrates, comme le ſont les paſſions des ieunes gens, c'eſt à ſçauoir la honte, la cupidité, la repentance, la volupté, la douleur, l'ambition, auſquelles paſſions la raiſon & la loy venans à toucher auec vne touche diſcrette & ſalutaire, remet promptement & efficacement le ieune homme en la droitte voie, tellemẽt que le Pædagogue Laconien reſpondit treſbien, quãd il dit, qu'il ſeroit que l'enfant qu'on luy bailloit à gouuerner ſe reſiouiroit des choſes honeſtes, & ſe faſcheroit des deshoneſtes, qui eſt la plus belle & la plus magnifique fin, qui ſçauroit eſtre de la nourriture & education d'vn enfant de bonne & noble maiſon.

B

Du Vice & de la Vertu.

IL ſemble que ce ſoient les habillemẽts qui eſchauffent l'hõme, & toutefois ce ne ſont ils pas qui l'eſchauffent, ne qui luy donnent la chaleur, par ce que chaſcun d'iceux veſtements à par ſoy eſt froid : de maniere que quand on eſt en fiéure & en chaud mal, on aime à changer ſouuent de draps & de couuerture, pour ſe refreſchir, mais l'habillement enueloppant le corps, & le tenãt ioinct & ſerré, arreſte & contient la chaleur au dedans, que l'homme rend de ſoy-meſme, & empeſche qu'elle ne ſe reſpande parmy l'air. Cela meſme eſtãt és choſes humaines trompe beaucoup de gens, leſquels penſent ſ'ils ſont logez en belles & grãdes maiſons, ſ'ils poſſedent grand nõ-
C bre d'eſclaues, & qu'ils amaſſent groſſe ſomme d'or & d'argẽt, qu'ils en viurõt ioyeuſement : là où le viure doulcement & ioyeuſement ne procede point du dehors de l'hõme, ains au contraire l'homme deſpart & donne à toutes choſes qui ſont autour de luy ioye & plaiſir, quand ſon naturel & ſes meurs au dedans ſont bien compoſez, par ce que c'eſt la fonteine & ſource viue, dont tout ce contentement procede.

La maiſon eſt à veoir plus honorable,
Où il y a touſiours feu perdurable.

Auſſi les richeſſes ſont plus aggreables, la gloire a plus de luſtre & de ſplendeur, & l'authorité apporte plus de contentemẽt ſi la ioye interieure de l'ame y eſt cõiointe, attendu que l'homme ſupporte & la pauureté, & le banniſſement de ſon pais, & la vieilleſſe plus patiemment & plus aiſeement, ſi de luy meſme il a les meurs doulces, & le naturel de bonne aire : car tout ainſi cõme les ſenteurs des eſpiceries & des par-
D fums rendent les haillons meſmes tous deſchirez bien odorans, & au contraire de deſſoubs du riche & precieux habillement du duc Anchiſe il ſortoit vne bouë de bien mauuaiſe odeur, ainſi que dit le poëte,

Son veſtement, qui de fin lin eſtoit
Bouë d'odeur puante degouttoit.

Auſſi auec la vertu toute façon de viure eſt doulce & aiſee : au contraire, le vice rend les choſes qui ſembloient autrement grandes, honorables & magnifiques, faſcheuſes & deſplaiſantes, quand il eſt meſlé parmy, comme teſmoignent ces vers,

Tel en public ſemble eſtre bienheureux,
Qui chez luy eſt pis que tres malheureux :

Sa femme y eſt maiſtreſſe, elle commande, & ne fait que tanſer & debattre. Et toutefois, encore eſt il plus aiſé de ſe deſfaire d'vne mauuaiſe femme, prouueu que lon

ſoit homme,& non pas eſclaue : mais il n'y a point de diuorce auec ſon propre vice, E
ny moien d'en eſtre exempt, deliuré de toutes faſcheries, pour demourer en repos
à par ſoy, en luy eſcriuant vn petit libelle de repudiation, ains adhere touſiours aux
entrailles de celuy qui ſ'en eſt vne fois emparé,luy demourant attaché iour & nuict,

Sans torche ardente en cendres le reduit,
Et à vieilleſſe auant temps le conduit.

C'eſt vn faſcheux compagnon par les champs, par ce que qu'il eſt preſumptueux, &
ne fait que mentir : mauuais à la table, par ce qu'il eſt friand & gourmãd : ennuyeux
au lict, pource que de ſoucy, d'ennuy,& de ialouſie il rompt le ſommeil,& engarde
de dormir : car le ſommeil eſt le repos du corps à ceulx qui dorment, & à l'oppoſite
ce n'eſt que frayeur & trouble de l'ame pour les ſonges eſpouuentables que font
ceulx qui ſont eſpris de ſuperſtition :

Si ie m'endors quand mes ennuys me tiennent,
Ie ſuis perdu des ſonges qui me viennent, F

ce dit quelqu'vn : autant en font les autres vices, comme l'enuie, la peur, la cholere,
l'amour, & l'incontinence. Car tant que le iour dure le vice regardant au dehors, &
ſe compoſant au gré des autres,a quelque honte, & couure ſes paſſions,ne ſe laiſſant
pas du tout aller à ſes appetits deſordonnez, ains y reſiſtant & conteſtant quelque-
fois: mais en dormant, eſtant eſchappé de la crainte des loix & de l'opinion du mõ-
de,& ſe trouuant arriere de toute crainte & de toute honte, alors il remue toute cu-
pidité, il reſueille ſa malignité, il deſploye ſon intemperance, il ſefforce d'habiter
charnellement auec ſa propre mere, comme dit Platon, il mange des viandes abo-
minables, & n'y a choſe vilaine dont il ſabſtienne, employant & executant ſa mau-
uaiſe volonté en tout ce qui luy eſt poſſible, par illuſions & imaginations de ſonges,
qui ſe terminent non en aucune volupté ny iouyſſance de ſa malheureuſe cupidité,
ains ſeulement à eſmouuoir,exciter, & irriter d'auantage ſes paſsions & maladies ſe-
crettes. En quoy donques giſt & cõſiſte le plaiſir du vice,ſ'il eſt ainſi qu'il ne ſoit ia- G
mais ſans ennuy, ſans peur, & ſans ſoucy,ſ'il n'eſt iamais content, ſ'il eſt touſiours en
trouble, & iamais en repos? Car il fault que la bonne cõplexion & ſaine diſpoſition
du corps dõne lieu & naiſſance aux voluptez de la chair:& au regard de l'ame, il n'y
peult auoir ioye certaine ny contentement, ſi tranquillité d'eſprit, conſtance & aſ-
ſeurance n'en ont poſé le fondement, & n'y ont apporté vn calme, ſans aucune ap-
parence de tempeſte ny de tourmente, ains ſ'il y a quelque eſperance qui luy rie, ou
quelque delectation qui le chattouille, incontinent ſoing & ſollicitude perce, qui
comme vne nuee vient à brouiller & troubler toute la ſerenité du beau tẽps. Amaſ-
ſe force or, aſſemble de l'argent, edifie de belles galeries, empli toute vne maiſon
d'eſclaues, & toute vne ville de tes debteurs: Si tu n'applanis les paſsions de ton ame,
ſi tu n'appaiſes ta cupidité inſatiable, & que tu ne te deliures toy-meſme de toute
crainte & toute ſollicitude, c'eſt autant comme ſi tu verſois du vin à vn qui auroit la H
fiéure, ou ſi tu donnois du miel à vn qui auroit vn flon ou la maladie qui ſ'appelle
cholere, & ſi tu appreſtois force viande & bien à manger,à qui auroit vn grand flux
de ventre, & vne dyſenterie telle qu'il ne pourroit rien digerer, ny retenir viande
aucune, & à qui la viande meſme apporteroit corruption encore plus grande. Ne
vois tu pas que les malades ont à contre-cœur & reiettent les plus delicates & plus
exquiſes viandes qu'on leur ſçauroit preſenter, & qu'on ſ'efforce de leur faire pren-
dre? puis quand la bonne temperature du corps leur eſt retournee, les eſprits nets, le
ſang doulx, & la chaleur moderee & familiere, ils ſont bien aiſes, & ont à plaiſir de
manger du pain tout ſec auec vn peu de fourmage, ou vn peu de creſſon. La raiſon
apporte vne telle diſpoſition à l'ame : & ſeras alors content de ta fortune, quand tu
auras bien appris que c'eſt que la vraye honeſteté, & que c'eſt que la bonté : tu auras

pauureté

A pauureté en delices, & ſeras veritablement Roy, n'aimant pas moins la vie priuee & retiree loing de charges & d'affaires, que celle de ceux qui ont les grandes armees & les grands eſtats à gouuerner: & quand tu auras profité en la philoſophie, tu viuras par tout ſans deſplaiſir, & ſçauras viure ioyeuſement en tout eſtat. La richeſſe te reſiouira, d'autant que tu auras plus de moien de faire du bien à pluſieurs: la pauureté, d'autant que tu auras moins de ſoucy: la gloire, d'autant que tu te verras honoré: la baſſe condition, d'autant que tu en ſeras moins enuié.

Que la Vertu ſe peult enſeigner & apprendre.

B NOVS mettons la vertu en diſpute, & doutons ſi la prudence, la iuſtice & la preudhommie ſe peuuent enſeigner: & ce pendant nous admirons les œuures des orateurs, des mariniers, des architectes, des laboureurs, & autres infinis ſemblables: & de gens de bien il n'y aura que le nom tout ſimple, & que la parole toute nue ſeulement, cõme ſi c'eſtoient Hippocentaures, Geants ou Cyclopes? & cependãt d'action vertueuſe ou il n'y ait rien à redire, qui ſoit entiere & parfaite, il ne ſ'en pourra point trouuer, ny de meurs tellement cõpoſees à tout deuoir, qu'il n'y ait meſlãge aucune de paſſion, ains ſi par fortune la nature d'elle-meſme en produit quelques vnes qui ſoient belles & bonnes, elles ſont incontinẽt offuſquees & obſcurcies par autres mixtions eſtrangeres, ne plus ne moins qu'vn fruict frãc, qui ſeroit alteré par adionction de matiere & nourriture ſauuage? Les hommes apprennent à chãter, à baller, à lire & à eſcrire,
C à labourer la terre, à picquer cheuaux: ils apprennent à ſe chauſſer, à ſe veſtir, à donner à boire, à cuyſiner, & n'y a rien de tout cela qu'ils ſachent bien faire, ſ'ils ne l'ont appris: Et ce, pour quoy toutes ces choſes & autres ſ'apprennẽt, qui eſt la preudhõmie & la bonne vie, ſera choſe caſuelle & fortuite, qui ne ſe pourra ny enſeigner ny apprendre? O bonnes gens, pourquoy eſt-ce qu'en niant que la bõté ſe puiſſe enſeigner nous nions quãt & quãt qu'elle puiſſe eſtre? car ſ'il eſt vray que ſon apprẽtiſſage ſoit ſa generation, en niant qu'elle ſe puiſſe apprendre, nous affermons auſſi qu'elle ne peult doncques eſtre. Et toutefois, comme dit Platon, pour eſtre le mãche d'vne lyre diſproportionné & demeſuré d'auec le corps, iamais il n'y eut frere qui en feiſt la guerre à ſon frere, ny amy qui en priſt querelle à ſon amy, ny ville qui en entraſt en inimitié auec autre ville ſa voiſine, iuſques à faire & à ſouffrir les maux & miſeres extremes que telles guerres ont accouſtumé d'apporter: & ne ſçauroit on dire
D que pour occaſion d'vn accent, ſ'il faut prononcer Telchinas l'accent ſur la premiere ſyllabe, ou ſur la ſeconde, il ſe ſoit emeu iamais ſedition en aucune cité, ny debat en vne maiſon entre le mary & la femme à raiſon de la trame & de l'eſtaim: & neãtmoins iamais homme ne ſe mettra à vouloir tixtre vn drap ou ourdir vne toile, ny à manier vn liure, ou vne lyre, qu'il ne l'ait au parauant appris: non qu'il fuſt autremẽt pour en receuoir quelque dommage notable, quand il le feroit, ains ſeulemẽt pour ce qu'il ſe feroit mocquer de luy, par ce qu'il vault mieulx, comme diſoit Heraclitus, cacher ſon ignorance: & ce pendant il preſume de pouuoir bien gouuerner & adminiſtrer vne maiſon, vn mariage, vn magiſtrat, vne choſe publique? Diogenes voyant vn ieune garçon qui mangeoit gouluëment, donna vn ſoufflet à ſon pedagogue: & eut raiſon de ce faire, attribuant la faulte pluſtoſt à celuy qui ne luy auoit pas enſeigné qu'à celuy qui ne l'auoit pas appris. Ainſi on ne pourra mettre la main

au plat honeſtement, ny prendre la couppe de bonne grace, qui ne l'aura appris de E
ieuneſſe, ny ſe garder

D'eſtre goulu, ou friand, ou gourmand,
Ny d'eſclatter de rire vehement,
Ny mettre vn pied en croix par deſſus l'autre,

Comme dit Ariſtophanes. Et ce pendãt il ſera bien poſſible qu'vne perſonne ſache comment il ſe fault gouuerner en mariage, au maniemẽt des affaires de la choſe publique, viure parmy les hommes, exercer vn magiſtrat, ſans auoir premierement appris comment il ſy fault comporter, les vns enuers les autres? Quelqu'vn dit vn iour
» en diſputant à Ariſtippus, Es tu doncques par tout? Ie perdrois, reſpondit-il, le nau-
» lage que ie paye au marinier, ſi i'eſtois par tout. Ne pourroit on pas auſſi dire, on pert doncques le ſalaire que lon donne aux maiſtres & pædagogues, ſi les enfans par apprentiſſage ne deuiennent point meilleurs? Mais au contraire, il ſe voit, que comme les nourriçes formẽt & dreſſent les membres de leurs enfans auec les mains, auſſi F
les gouuerneurs & pædagogues les prenãs au partir des nourriçes, les addreſſent par accouſtumance au chemin de la vertu. Auquel propos vn Laconien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, quel profit il faiſoit à l'enfant qu'il gouuernoit:
» Ie fais, dit-il, que les choſes bonnes & honeſtes luy plaiſent. Ils leur enſeignent à ne ſe pancher pas en auant quand ils cheminent, ne toucher à la ſaulſe que d'vn doigt, de deux au pain & à la viande, ſe frorter ainſi, trouſſer ainſi ſa robbe. Que diroit on doncques à celuy qui voudroit dire, qu'il y auroit art de medecine pour guarir vne dartre, & vne onglee, ou mal au bout du doigt, & qu'il n'y en auroit point à guarir vne pleureſie, vne fiéure chaude, ou vne freneſie? ne ſeroit-ce pas tout autant comme qui diroit, que raiſonnablement il y auroit eſcholes, maiſtres, & preceptes de petites & pueriles choſes, mais que des grandes & parfaittes il n'y auroit qu'vne rotine, ou vne rencontre fortuite & cas d'aduenture ſeulement? Car ainſi que celuy meriteroit d'eſtre mocqué qui diroit, que nul ne doit mettre la main à la rame pour vo- G
guer qu'il ne l'ait appris, mais bien au timon pour gouuerner: auſſi en ſeroit digne celuy qui maintiendroit, qu'il y euſt apprentiſſage és autres ſciences inferieures, & en la vertu qu'il n'y en euſt point: & ſi ſeroit le contraire des Scythes, leſquels ainſi
Voyez le commancement du 4. liure d'Herodote. comme eſcrit Herodotus, creuent les yeux à leurs eſclaues, à fin qu'ils leur donnent du laict: & celuy-là donnant l'œil de l'art & de la raiſon aux arts inferieurs l'oſteroit à la vertu. Là où, au contraire, Iphicrates reſpondit à Callias fils de Chabrias qui luy demandoit par vne façon de meſpris, Qu'es tu toy? Archer, Picquier, hõme d'armes,
» ou cheual leger? Ie ne ſuis pás vn de tous ceulx-là, mais bien celuy qui leur cõman-
» de à tous. Digne doncques de mocquerie & impertinent ſeroit celuy, qui diroit qu'il y auroit de l'art à tirer de l'arc, à eſcrimer, à ruer de la fonde, & à picquer cheuaux, mais qu'à conduire vne armee il n'y en auroit point, & que c'eſt choſe qui ſe rencontre par cas d'aduenture: & encore plus impertinent ſeroit qui voudroit dire, H
que la prudence ne ſe peult enſeigner, ſans laquelle tous les autres arts ſeroient de nulle vtilité, & ne ſeruiroient de rien. Et qu'il ſoit ainſi, que ce ſoit la guide qui méne, conduit, & rend vtiles & honorables toutes les autres ſciences & vertus, on le peult cognoiſtre à ce qu'il n'y auroit aucune grace en vn feſtin, encore qu'il y euſt de bons & friands cuyſiniers, de bons eſcuyers trenchans, & de bien addroits eſchanſſons, ſil n'y auoit vn bon ordre & belle diſpoſition parmy eulx.

Comment on pourra diſcerner le FLATTEVR D'AVEC L'AMY.

PLATON eſcrit, que chaſcun pardonne à celuy qui dit qu'il ſaime biẽ ſoy meſme, Amy Antiochus Philopappus, mais neantmoins que de cela il ſengendre dedans nous vn vice, oultre pluſieurs autres, qui eſt tres-grãd: c'eſt, que nul ne peult eſtre iuſte & non fauorable iuge de ſoy-meſmes: car l'amant eſt ordinairement aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, ſi ce n'eſt qu'il ait appris & accouſtumé de longue main à aimer & eſtimer plus toſt les choſes honeſtes, que ſes propres, & celles qui ſont nees auec luy: cela donne au flatteur la large campagne qu'il y a entre flatterie & amitié, où il a vn fort aſſis bien à propos pour nous endommager, qui ſappelle l'Amour de ſoy-meſme, moyennant laquelle chaſcun eſtãt le premier & le plus grand flatteur de ſoy meſme, n'eſt pas difficile à receuoir & admettre pres de ſoy vn flatteur eſtranger, lequel il penſe & veult luy eſtre teſmoing & confirmateur de l'opinion qu'il a de ſoy-meſme: car celuy, auquel lon reproche à bon droict, qu'il aime les flatteurs, ſaime auſſi bien fort ſoy meſme, & pour l'affection qu'il ſe porte, veult & ſe perſuade, que toutes choſes ſoient en luy, deſquelles la volonté n'eſt point illicite ny mauuaiſe, mais la perſuaſion en eſt dangereuſe, & a beſoing d'eſtre bien retenue. Or ſi c'eſt choſe diuine que la verité & la ſource de tous biens aux Dieux & aux hommes, ainſi que dit Platon, il fault eſtimer, que le flatteur doncques eſt ennemy des Dieux, & principalement d'Apollo, pource qu'il eſt touſiours contraire à ceſtuy ſien precepte, Cognoy toy meſme: faiſant que chaſcun de nous ſabuſe en ſon propre faict, tellement qu'il ignore les biens & les maulx qui ſont en ſoy, luy donnant à entendre, que les mauix ſont à demy & imparfaicts, & les biens ſi accõplis, que lon n'y ſçauroit rien adiouſter pour les emender. Si doncques le flatteur, comme la plus part des autres vices, ſattachoit ſeulemẽt ou principalement aux petites & baſſes perſonnes, à l'aduenture ne ſeroit il pas ſi mal faiſant, ne ſi difficile à ſen garder, cõme il eſt: mais pour autant que ne plus ne moins que les artiſons ſengendrent & ſe mettent principalement és bois tendres & doulx, auſſi les gentilles, ambitieuſes, & amiables natures ſont celles qui plus toſt reçoiuent & nourriſſent le flatteur, qui ſattache à elles: & encore, tout ainſi cõme Simonides ſouloit dire, que l'entretenir eſcuirie ne ſuit point la lampe, ains les champs à bled: c'eſt à dire, que ce n'eſt point à faire à pauures gens à entretenir grands cheuaulx, ains à ceulx qui ont grand reuenu: auſſi voyons nous ordinairement, que la flatterie ne ſuit point les pauures ou petites perſonnes, & qui n'ont aucune puiſſance, ains qu'elle eſt ordinairement la peſte & la ruine des grandes maiſons & des grands eſtats, & que bien ſouuent elle renuerſe ſans deſſus deſſoubs les royaumes meſmes, & les principautez & grandes ſeigneuries: ce n'eſt pas peu de choſe, ne qui requiere peu de ſoing & de ſolicitude, que de bien rechercher & conſiderer la nature d'icelle, à fin qu'eſtant bien deſcouuerte & entierement cogneuë elle n'endõmage ny ne deſcrie point l'amitié. Les flatteurs reſſemblent aux poux, car les poux ſen vont incontinent d'auec les morts, & abandonnent leurs corps auſsi toſt que le ſang, duquel ils ſe ſouloient nourrir, en eſt eſtaint: auſsi ne verrez vous iamais, que les flatteurs ſapprochẽt ſeulement de perſonne, dont les affaires cõmancent à ſe mal porter, & dont le credit faille paſſant ou refroidiſſant, ains ſattachent touſiours à gens d'authorité & de puiſſance grande, & les font encores plus grands qu'ils ne ſont: mais ſoudain qu'il leur aduient quelque changement de fortune, ils ſeſcoulent & ſe tirent arriere. Voyla

pourquoy il ne fault pas attendre ceſte preuue là qui eſt inutile, ou plus toſt dom- E
mageable & dangereuſe : car c'eſt vne dure choſe d'experimenter en temps qui a beſoing d'amis, ceulx qui ne ſont pas amis, meſmement quand lon n'en a pas vn vray & loyal pour oppoſer à vn faulx & deſloyal : à raiſon dequoy il fault auoir eſprouué l'amy, ne plus ne moins que la monnoye, auant que le beſoing ſoit venu de l'employer, & non pas l'eſſayer au beſoing & à la neceſſité, pource qu'il ne fault pas l'eſprouuer à ſon dommage, ains au contraire trouuer moien de ſçauoir que c'eſt de peur d'en receuoir dommage : autrement il nous en prendra tout ainſi, comme à ceulx qui pour cognoiſtre la force des poiſons mortels, en font eulx meſmes l'eſſay les premiers : car ils en ont la cognoiſſance, mais c'eſt aux deſpens de leur vie, & auec leur mort. Et comme ie ne loue pas ceulx là, auſſi ne fais-ie ceulx qui eſtiment, que l'eſtre amy ſoit ſeulement eſtre honeſte & profitable, & pour ceſte cauſe penſent que ceulx dont la compagnie & frequentation eſt plaiſante & ioyeuſe, ſoiẽt auſſi toſt attaincts & conuaincus d'eſtre flatteurs : car l'amy ne doit point eſtre deſplaiſant, & tel F
qu'il n'ait rien que l'affection toute ſimple : ny n'eſt pas l'amitié venerable pour eſtre aſpre ou auſtere, ains au contraire ſon honeſteté meſme & ſa grauité eſt doulce & deſirable, & comme dit le poëte,

Grace & Amour au pres d'elle demeurent.

Et ſi n'eſt pas ſeulement vray ce que dit Euripide,

L'homme affligé grandement ſe ſoulage,
Quand il peult veoir ſon amy au viſage.

Pource que l'amitié n'adiouſte pas moins de grace & de plaiſir aux proſperitez, qu'elle oſte de douleur & de faſcherie aux aduerſitez. Et tout ainſi comme Euenus diſoit, que la meilleure faulſe du mõde eſtoit le feu, auſſi Dieu aiant meſlé l'amitié parmy la vie humaine, a rendu toutes choſes ioyeuſes, doulces, & plaiſantes, là où elle eſt preſente & iouïſſante de partie du plaiſir : car autrement, en quelle ſorte ſe couleroit en grace le flatteur par le moien de volupté, ſ'il voioit que l'amitié de ſa nature ne receuſt G
& n'admiſt iamais aucun plaiſir ? cela ne ſe ſçauroit dire ne maintenir, mais ainſi cõme les eſcus faux, & qui ne ſont pas de bon aloy, repreſentent ſeulement le luſtre & la ſplendeur de l'or : auſſi le flatteur contrefaiſant ſeulemẽt la doulceur & l'agreable façon de l'amy, ſe monſtre touſiours guay, ioyeux, & plaiſant, ſans iamais reſiſter ny cõtredire. Pourtant ne fault pas ſouſpeçonner vniuerſellement, que tous ceulx qui louẽt autruy ſoient incontinent flatteurs : car le louër quelquefois, en temps & lieu, ne conuient pas moins à l'amitié, que le reprendre & le blaſmer : & à l'oppoſite, il n'y a rien ſi contraire à l'amitié, ne ſi mal accointable, que l'eſtre faſcheux, chagrin, touſiours reprenant, & touſiours ſe plaignant : là où quand on cognoiſt vne beneuolence preſte à louër volontiers & largement les choſes bien faites, on en porte plus patiemment & plus doulcement vne libre reprehenſion & correction és choſes mal-faittes, d'autant que lon le prent en bonne part, & croit on, que qui louë volontiers, il blaſ- H
me à regret. C'eſt doncques choſe bien fort mal-aiſee, dira quelqu'vn, que de diſcerner vn flatteur d'auec vn amy, puis qu'il n'y a difference entre eulx, ny quant à donner plaiſir, ny quant à donner louange : car au demourant, quant aux menus ſeruices & entremiſes de faire plaiſir, on voit bien ſouuent que la flatterie paſſe deuant l'amitié. Nous reſpondrons, que c'eſt choſe treſdifficile voirement de les diſcerner, ſi nous prenons le vray flatteur qui ſache bien auec artifice & dexterité grande mener le meſtier, & que nous n'eſtimions pas, comme fait le rude & commun populaire, que ces plaiſans de table & pourſuyuãs de repeuës franches qui n'ont iamais audiẽce qu'apres qu'on a laué les mains à table, ce diſoit vn ancien, ſoient flatteurs, qui n'ont rien d'honeſte, & dont la villanie ſe manifeſte à vn ſeul plat de viande & vn verre de vin, auec toute truanderie & meſchãceté : car il n'y auroit pas grand affaire à deſcou-

urir

A urir vn tel truant eſcornifleur qu'eſtoit Melanthius, le plaiſant d'Alexandre tyran de Pheres, lequel reſpondit vn iour à ceulx qui luy demandoient comment ſon maiſtre Alexandre auoit eſté tué : d'vn coup d'eſpee, dit il, qui luy donnant au coſté, a percé iuſques à mon ventre : ny ceulx qui ne bougent iamais d'alentour des tables plantureuſes & friandes, qui ne cherchẽt que le brouſt, comme lon dit : de ſorte qu'il ny a ny feu, ny fer, ny cuyure qui les peuſt arreſter ny engarder de ſe trouuer là où lon diſne : ny de telles femmes qu'eſtoient iadis en Cypre celles que lon ſurnõmoit les Colacides, c'eſt à dire les flattereſſes, qui depuis, apres qu'elles furent paſſees en la terre ferme de la Syrie, furent appellees Climacides, comme qui diroit eſchellieres, pour autant qu'elles ſe courboient à quatre pieds, & faiſoient eſchelles de leurs dos aux femmes des princes & des Roys, quand elles vouloient monter dedans leurs coches. De quel flatteur doncques eſt il difficile, & neantmoins neceſſaire, de ſe garder? De celuy qui ne ſemble pas flatter, & ne confeſſe pas eſtre flatteur, que lon ne trouue
B iamais alentour d'vne cuyſine, que lon ne ſurprent iamais meſurant l'ombre, pour ſçauoir cõbien il y a encore iuſques au ſoupper, que lon ne voit iamais yure couché par terre tout de ſon long, ains qui eſt le plus du temps ſobre, qui eſt curieux d'entendre & rechercher toutes choſes, qui veult ſe meſler d'affaires, qui pẽſe qu'on luy doiue cõmuniquer des ſecrets : & brief qui eſt vn Tragique, c'eſt à dire, ſerieux & graue, non pas Satyrique, ny Comique, c'eſt à dire ioyeux contre-faiſeur d'amitié. Car tout ainſi que Platon eſcrit, que c'eſt vne extreme iniuſtice, faire ſemblant d'eſtre iuſte quand on ne l'eſt pas : auſſi fault il eſtimer, que la flatterie la pire qui ſoit, eſt celle qui eſt couuerte, & qui ne ſe confeſſe pas eſtre telle, qui ne ſe iouë pas, ains fait à bon eſciant : tellement qu'elle fait bien ſouuent meſcroire la vraye amitié meſme, d'autant qu'elle a ne ſçay quoy de commun auec elle, ſi lon n'y prend garde de bien pres. Il eſt vray que Gobrias ſ'eſtant ietté dedans vne petite chambre obſcure apres l'vn des tyrans de Perſe qui ſ'appelloient Mages, comme qui diroit les Sages, & ſe trou-
C uant aux priſes bien à l'eſtroit auec luy, crya à Darius, qui y ſuruint l'eſpee nue au poing, & qui doutoit de frapper le Mage, de peur qu'il n'aſſenaſt quant & quant Gobryas, qu'il donnaſt hardiment quand il deuroit donner à trauers tous les deux: mais nous, qui ne pouuons en ſorte ne maniere du monde trouuer bon ce mot ancien, Periſſe l'amy quand & l'ennemy, & qui cherchons à ſeparer le flatteur d'auec l'amy, auec lequel il eſt entrelaſſé par pluſieurs grãdes ſimilitudes : nous, dis-ie, deuons grãdement craindre, que nous ne chaſſiõs auec ce qui eſt mauuais ce qui eſt bon & vtile, ou qu'en pardonnant à ce qui nous eſt aggreable & familier, nous ne tombions en ce qui eſt nuyſible & dommageable. Car tout ainſi qu'entre les grains & ſemences ſauuages ou differentes d'eſpece celles qui ſont de meſme forme en grãdeur & groſſeur que le froument, ſe trouuans meſlees parmy, ſont bien mal-aiſees à trier, & ſeparer d'enſemble auec le crible, d'autant qu'elles ne paſſent pas à trauers les trous du
D crible, ſ'ils ſont trop petits, non plus que les grains du froument, ou bien y paſſent enſemble, ſi les trous ſont larges : auſſi eſt l'amitié tres-difficile à cribler & diſcerner d'auec la flatterie, d'autant qu'elle ſe meſle en tous accidents, en tous mouuements, en tous affaires & en toute cõuerſation auec elle: car pource que le flatteur voit qu'il n'y a rien ſi doulx, ne qui donne plus de plaiſir & de contentement à l'homme que fait l'amitié, il ſe inſinue en grace à force de dõner plaiſir, & eſt tout apres à chercher moien de plaire & de reſiouir. Et d'autant que grace & vtilité accompaignent touſiours l'amitié, ſuyuant l'ancien prouerbe qui dit, Que l'amy eſt plus neceſſaire que ne ſont les elements de l'eau & du feu: pour ceſte cauſe le flatteur ſ'entremet à tout propos de faire ſeruice, & trauaille à ſe monſtrer touſiours homme d'affaires, diligẽt & prompt: & d'autant que ce qui lie & qui eſtrainct principalement l'amitié à ſon commancement, c'eſt la ſimilitude de meurs, d'eſtudes, d'exercices, & d'inclinations : &

brief,ſeſiouir & receuoir plaiſir ou deſplaiſir de meſmes choſes,c'eſt ce qui aſſemble E
& conioint les hommes en amitié les vns auec les autres, par vne ſimilitude & correſpondance de naturelles affections. Le flatteur ſe compoſe comme vne matiere propre à receuoir toutes ſortes d'impreſſions, ſeſtudiant à ſe conformer & ſaccommoder à tout ce qu'il entreprent de reſſembler par imitation, eſtant ſoupple & dextre à ſe tranſmuer en toutes ſimilitudes,tellement que lon pourroit dire de luy,

Ce n'eſt le fils d'Achilles,mais luy meſme.

Et ce qui eſt la plus grande ruze & plus fine malice qui ſoit en luy, c'eſt que voiant comme à la verité,& ſelon le dire de tout le monde, la franchiſe de parler librement eſt la propre voix & parole de l'amitié,& que là où il n'y a celle liberté de parler franchement, il n'y a point d'amitié ny de generoſité, il n'eſt pas celle là qu'il ne contrefface: ains comme les bons cuyſiniers vſent quelquefois de ius aigres,& de ſaulſes aſpres, pour diuerſifier, & engarder qu'on ne ſe ſoule,& que lon ne ſennuye des doulces: auſſi les flatteurs vſent d'vne certaine franchiſe de parler,qui n'eſt ny veritable ny F
profitable,ains qui par maniere de dire guigne de l'œil,& ſans nulle doute ne touche pas au vif,& ne fait que chattouiller par deſſus. C'eſt pourquoy le flatteur veritablement eſt tres-difficile à deſcouurir & ſurprendre, ne plus ne moins que les animaux qui de nature ont ceſte proprieté de muer de couleur, & de reſſembler en tainture à tous lieux & tous corps où ils touchent: mais puis qu'ainſi eſt qu'il deçoit les perſonnes, & ſe cache deſſoubs tant de ſimilitudes qu'il a auec l'amy, c'eſt noſtre office en touchant les differẽces qu'il y a, de deſcouurir & deſpouiller ce maſque qui ſe veſt & ſe pare des couleurs & habits d'autruy, ainſi que dit Platon, à faulte d'en auoir de propres à luy. Or commanceons doncques à entrer incontinent en matiere. Nous auons deſia dit,que le commancement de l'amitié en la plus part des hommes eſt vne conformité de nature & d'inclination, qui aime tous meſmes exercices,& ſe delecte de meſmes & ſemblables occupations: ſuyuant lequel propos on dit en commun prouerbe, G

Au vieillard plaiſt d'vn vieillard le langage,
Et de l'enfant à l'enfant de bas aage:
La femme auec l'autre femme conuient,
Et le malade au malade ſuruient:
Le malheureux tout de meſme lamente
Auec celuy que fortune tourmente.

Parquoy le flatteur entẽdant treſbien, que c'eſt choſe nee auec nous que prẽdre plaiſir à eſtre auec noz ſemblables, à communiquer auec eulx, & à les aimer,il eſſaye premieremẽt à ſapprocher de chaſcun qu'il veult enuelopper, à ſe loger pres de luy & à l'accoſter,ne plus ne moins que lon fait és paſturages vne beſte ſauuage que lon veult appriuoiſer,ſe coulant petit à petit pres de luy, & ſincorporant auec luy par meſmes affections,meſmes occupatiõs à choſes ſemblables,& meſme façon de viure, iuſques H
à ce que l'autre luy ait dõné priſe ſur luy,& qu'il ſe ſoit rẽdu familier & priué,iuſques à ſe laiſſer manier & toucher,blaſmãt les choſes,les perſonnes & les meurs,qu'il verra que l'autre aura en haine, & louant ceulx qu'il ſentira luy plaire, non ſimplement, mais exceſſiuemẽt auec admiration & eſbahiſſement, le confirmant par ce moien en ſon amour ou en ſa haine,comme n'aiant point reçeu ces impreſſions là par paſſion, mais par iugement. Comment donc,& par quelles differences le peult on aduerer,& conuaincre qu'il n'eſt pas ſemblable, ne qu'il ne le deuient pas, mais qu'il le cõtrefait? Premierement il fault conſiderer ſil y a egalité vniforme en ſes intẽtions & actions, ſil continue de prendre plaiſir à meſmes choſes, & ſil les loue de meſme en tout tẽps, ſil dreſſe & compoſe ſa vie à vn meſme moule,ainſi comme il conuient à homme libre amateur de ſemblables meurs & ſemblables conditiõs à la ſiene: car tel eſt le vray

amy

A amy, là où le flatteur au contraire, comme celuy qui n'a pas vn ſeul domicile en ſes meurs, & qui ne vit pas d'vne vie qu'il ait eleuë à ſon gré, mais qui ſe forme & compoſe au moule d'autruy, n'eſt iamais ſimple, vniforme, ne ſemblable à ſoy-meſme, ains variable & changeant touſiours d'vne forme en vne autre, comme l'eau courante qui touſiours coule ſans ceſſe, & ſ'accommode à la façon & figure des lieux qui la reçoiuent: de maniere qu'il eſt en cela du tout contraire au ſinge, car le ſinge en cuydant contrefaire l'homme, en ſe remuant & danſant quant & luy, ſe prent: mais le flatteur à l'oppoſite attire & ſurprent les autres à la pipee, en les contrefaiſant, non pas tout d'vne ſorte, mais l'vn en danſant, l'autre en chantant, vn autre en luctant & ſe pouldrant pour lucter comme luy, & vn autre en ſe promenãt auec luy. Car ſ'il ſ'attache à vn qui aime la chaſſe & la venerie, il ſera touſiours apres luy, cryãt preſque à haulte voix les paroles que dit Phædra en la Tragedie du poëte Euripide, qui ſe nomme Hippolyte,

B Mon deduit eſt à pleine voix
Appeller chiens parmy les bois,
En ſuyuant les cerfs à la trace,
Ainſi des Dieux i'aye la grace:

& ſi ne luy chault pas de beſte qui ſoit és foreſts, car c'eſt le veneur meſme qu'il veult prendre & enfermer dedans ſes toiles. Et ſi d'aduenture il ſe met à chaſſer vn ieune homme ſtudieux, aimant les lettres, & deſireux d'apprendre, au rebours il ſera du tout apres les liures, il laiſſera croiſtre ſa barbe longue iuſques aux pieds par maniere de dire, ſe veſtira d'vne robbe d'eſtude à la Grecque ſans faire compte de ſa perſonne, il aura touſiours en la bouche les nombres, les angles droicts & les triangles de Platon: mais ſ'il luy vient par les mains quelque faitneant homme riche, aimant à boire & à faire grand chere,

Adonc le ſage Vlyſſes viſtement
C Met bas le ſien deſchiré veſtement,

il iette arriere la robbe longue d'eſtude: il vous fait raſer ſa barbe cõme vne moiſſon ſterile, il ne parle plus que de flaſcons & bouteilles, de refrechiſſoirs pour boire froid, & dire mots plaiſants pour rire, en ſe promenant, dõner des attaintes & traicts de mocquerie à l'encontre de ceulx qui ſe trauaillẽt apres l'eſtude de la philoſophie: ainſi que lon dit qu'en la ville de Syracuſe quand Platon y arriua, & que Dionyſius tout à coup fut eſpris d'vn furieux amour de la philoſophie, le chaſteau du tyran fut plein de poulciere, ou lon traſſoit les figures de la Geometrie. Mais depuis que Platon ſe fut courroucé à luy, & que Dionyſius eut abandonné la philoſophie, ſe remettant de rechef à faire grand chere, à l'amour, à follaſtrer, & ſe laiſſer aller à toute diſſolution, il ſembla qu'ils euſſent eſté enſorcellez & transformez par vne Circé, tant ils furent incontinent eſpris d'vne haine des lettres, oubliance de toute hone-
D ſteté, & ſaiſine de toute ſottie. Auquel propos ſe rapporte le teſmoignage des façons de faire des grands flatteurs, & de ceulx qui ont gouuerné les peuples, entre leſquels le plus grand qui fut onc a eſté Alcibiades, lequel eſtant à Athenes ioüoit, diſoit le mot, entretenoit grands cheuaux, & viuoit en toute galanterie & toute ioyeuſeté: quand il eſtoit en Lacedęmone, il faiſoit ſa barbe au raſoir, il portoit vne meſchante cappe de gros bureau, ſe lauoit en eau froide: puis quand il eſtoit en Thrace, il faiſoit la guerre & beuuoit: depuis qu'il fut arriué deuers Tiſſaphernes en Aſie, ce n'eſtoit que delices, ſuperfluité & volupté, que toute ſa vie, gaignant ainſi & prenant vn chaſcun en ſe transformant & ſ'accomodant aux meurs de tous ceulx qu'il hantoit. Mais ainſi ne faiſoit pas Epaminondas ny Ageſilaus, car combien qu'ils aiẽt hanté en pluſieurs villes, auec pluſieurs hommes, & pluſieurs ſortes de vie, ils ne changerent iamais pourtant, ains reteindrẽt touſiours & par tout ce qui eſtoit

digne d'eulx en habillements, en façon de viure, en parole, & tous leurs deportements. E
Et Platon tout de meſme eſtoit tel à Syracuſe comme en l'Academie, & tel aupres de Dionyſius cõme aupres de Dion: mais qui voudra prendre garde de pres, il apperceura facilement les mutations & changements du flatteur, comme du poulpe: & verra qu'il ſe transforme en pluſieurs façons, blaſmant tantoſt vne vie qu'il auoit louee nagueres, & approuuant vn affaire, vne façon de viure, & vne parole qu'il reiettoit auparauant: car il ne le cognoiſtra iamais conſtant en vne choſe, ne qui ait rien de peculier à ſoy, ne qui aime ou qui haïſſe, qui ſattriſte ou qui ſeſiouïſſe d'vne ſienne propre affection, par ce qu'il reçoit touſiours, comme vn mirouer, les images des paſſions des vies, des mouuements & affections d'autruy: tellement que ſi vous venez à blaſmer quelqu'vn de voz amis deuant luy, il dira incontinent, Vous auez demouré longuement à le cognoiſtre, car quant à moy, il y a ia long temps qu'il ne me plaiſoit point. Et ſi, au contraire, vous venez de rechef à changer d'opinion, & à le louër: Certainement, dira il auſſi toſt, i'en ſuis bien aiſe, & F
vous en remercie pour l'amour de luy. Si vous dites que vous voulez changer de façon de viure, comme vous retirer du maniement des affaires de la choſe publique, pour viure en paix & en repos, Il y a ia long temps, dira-il, qu'il le falloit faire, & ſe tirer hors de ces troubles & enuies: & ſi au contraire il vous prent enuie de laiſſer le repos & vous entremettre d'affaires, & de parler en public, il reſpondra incontinent, Vous entreprenez choſe digne de vous, car à ne rien faire, encore qu'il y ait quelque aiſe, ſi eſt-ce viure trop baſſement & ſans honneur. Parquoy il luy fault incontinent mettre deuant le nez,

Tu es ſoudain tout autre deuenu,
Que tu n'eſtois par cy deuant tenu.

Ie n'ay que faire d'amy qui ſe change ainſi quant & moy, & qui ſencline en meſme part que moy, cela eſt le propre d'vn vmbre: i'ay plus toſt beſoing d'vn amy, qui auec moy iuge la verité, & qui la die franchement. Voyla l'vne des manieres qu'il y a G
pour eſprouuer & diſcerner le vray d'auec le faulx amy. Mais il fault obſeruer vne autre difference qu'il y a entre leurs ſimilitudes, car le vray amy n'imite point toutes les conditions, ny ne loüe point toutes les actions de celuy qu'il aime, ains ſeulement taſche à imiter les meilleures: & comme dit Sophocles,

Il veult aimer, non haïr auec luy.

C'eſt à dire, qu'il veut bien faire & honeſtement viure, non pas errer ne faillir quand & luy: ſi ce n'eſt d'aduenture que pour la grande frequentation & conuerſation ordinaire quil a auec luy, il ne ſe rempliſſe, malgré qu'il en ait, ſans y penſer, de quelque qualité & condition vicieuſe par la longue accouſtumance, ne plus ne moins que par contagion ſe prent la chaſſie & le mal des yeux: ainſi comme lon eſcrit que les familiers de Platon contrefaiſoient ſes haultes eſpaules, & ceulx d'Ariſtote ſon beguoyement, ceulx du Roy Alexandre ſon ply du col, & l'aſpreté de ſa voix: car ainſi H
prẽnent la plus part des hommes l'impreſſion de leurs meurs & de leurs conditions. Mais le flatteur fait tout à la meſme ſorte que le Chameleon, lequel ſe rẽd ſemblable & prent toute couleur fors que la blanche: auſſi le flatteur és choſes bonnes & importantes ne ſe pouuant rendre ſemblable, ne laiſſe rien de mauuais & de laid à imiter: & comme les mauuais peintres ne pouuans par leur inſuffiſance en l'art contrefaire les beaux viſages, en repreſentent quelque ſemblance en des rides, des lentilles, & des cicatrices: auſſi luy ſe rend imitateur d'vne intemperance, d'vne ſuperſtition, d'vne ſoudaineté de cholere, d'vne aigreur enuers ſes ſeruiteurs, deffiance enuers ſes domeſtiques & ſes parents, pource qu'il eſt de ſa nature touſiours enclin à ce qui eſt le pire, & ſemble eſtre bien loing de vouloir blaſmer le vice, puis qu'il le prent à imiter. Car ceulx qui cherchent amendement de vie & de meurs ſont ſuſpects, & qui

monſtrent

A monſtrent de ſe faſcher & courroucer des faultes de leurs amis : ce qui meit en male grace de Dionyſius Dion, Samien de Philippus, & Cleomenes de Ptolomeus, & fut à la fin cauſe de leur totale ruine : mais le flatteur veult eſtre eſtimé enſemble autant loyal & fidele, comme plaiſant & aggreable, de maniere que pour la vehemence de ſon amitié, il ne ſoffenſe pas meſme des choſes mauuaiſes, ains eſt en tout & par tout de meſme inclination & de meſme affection : en ſorte que des choſes fortuites & caſuelles, qui aduienẽt ſans noſtre volonté & conſeil, il en veult auoir ſa part, tellement que ſ'il vient à flatter vn qui ſoit maladif, il fait ſemblant d'eſtre ſubiect à meſmes maladies : & dira que la veuë luy baiſſe fort, & qu'il a l'ouye dure ; ſ'il frequente auec gens qui ſoient à demy aueugles ou à demy ſourds, comme les flatteurs de Dionyſius qui ne voioit preſque goutte, ſentrecheurtoient les vns les autres ; & faiſoient tomber les plats de deſſus la table, pour dire qu'ils auoient mauuaiſe veuë. Les autres penetrans encore d'auantage au dedans, meſlent leurs conformitez iuſques aux plus
B ſecrettes paſſions. Car ſ'ils peuuent ſentir que ceulx qu'ils flattent ſoient mal fortunez en femmes, ou qu'ils ſoient en quelque deffiance de leurs propres enfans, ou de leurs domeſtiques, eulx meſmes ne ſeſpargneront pas, & commanceront à ſe plaindre de leurs femmes, de leurs propres enfans, de leurs parents, ou de leurs domeſtiques, & ſi en allegueront quelques occaſions qui vaudroient mieulx teuës que dittes, car ceſte ſemblance les rend plus affectionnez l'vn à l'autre par compaſſion : ainſi les flattez cuydans auoir reçeu d'eulx comme vn gage de loyauté, leur laiſſent auſſi aller de leur bouche quelque choſe de ſecret, & l'aiant ainſi laiſſé eſchapper, ils ſont puis apres contraincts de ſe ſeruir d'eulx, & craignent de là en auant leur donner à cognoiſtre qu'ils ſe deffiẽt aucunement de leur foy, iuſques là, que i'en ay cogneu vn qui repudia ſa femme, pource que celuy qu'il flattoit auoit fait diuorſe auec la ſiene, & fut trouué qu'il alloit ſecrettement & enuoioit deuers elle : ce qui fut apperçeu par la femme meſme de ſon amy : tant peu cognoiſſoit la nature du vray flatteur celuy
C qui eſtimoit que ces vers iambiques ne conuinſſent pas plus à la deſcription du cancre que du flatteur,

Tout ſon corps n'eſt autre choſe que ventre,
Son œil perçant par tout penetre & entre,
Vn animal qui marche de ſes dents.

Car ceſte figuration eſt celle d'vn eſcornifleur pourſuyuant de repeuë franche, & de ces amis de fricaſſee & de nappe miſe, comme dit Eupolis : mais quant à cela, remettons le à ſon lieu propre pour en parler plus amplement. Et pour ceſte heure, ne laiſſons pas derriere vne grande ruze du flatteur en ſes imitations, c'eſt que ſ'il contrefait quelque bonne qualité qui ſoit en celuy qu'il flatte, il luy en cede touſiours le deſſus : car entre ceulx qui ſont vrais amis, il n'y a iamais emulation de ialouſie, ny iamais enuie, ains ſoit qu'ils ſe treuuent egaulx en bien faiſant ou inferieurs, ils le por-
D tent doulcement & modereement. Mais le flatteur aiant touſiours en memoire & ſinguliere recommandation le ſeconder, cede touſiours en ſon imitation l'egalité, confeſſant eſtre vaincu & demourer touſiours derriere, excepté és choſes mauuaiſes : car és mauuaiſes il ne cede iamais la victoire à ſon amy, ains ſ'il eſt difficile, il dira de ſoy-meſme qu'il eſt melancholique : ſi l'autre eſt ſuperſtitieux, luy ſera tout tranſporté & eſperdu de la crainte des Dieux : ſi l'autre eſt amoureux, luy ſera furieux d'amour : ſi l'autre dit, ie ris a pleine bouche : luy, ie cuydé mourir de rire. Mais aux choſes louables & honeſtes, au contraire, de luy il dira : Ie cours bien aſſez viſte, mais vous, vous volez : Ie ſuis, dira il, aſſez bien à cheual, mais ce n'eſt rien aupris de ce centaure icy : Ie ne ſuis pas trop mauuais poëte, & fais aſſez bien vn carme, mais tonner n'eſt pas à faire à moy, c'eſt à ce Iupiter icy : en quoy il fait deux choſes enſemble, l'vne qu'il declare l'entrepriſe de l'autre honeſte en ce qu'il l'imite, & ſa ſuffiſance non

pareille en ce qu'il confeſſe en eſtre vaincu. Voyla doncques quant aux reſſemblan- E
ces, les marques de difference qu'il y a entre le flatteur & l'amy. Et pour autant
que la delectation, ainſi que nous auons dit parauant, eſt auſſi commune entre eulx,
pource que l'homme de bien ne prent pas moins de plaiſir à ſes amis, que l'homme
de neant à ſes flatteurs, conſiderons vn peu la difference qu'il y a en cela: le moien de
les diſtinguer ſera, de remarquer la fin à laquelle l'vn & l'autre dirige la delectation
qu'il donne, ce qui ſe pourra plus clairement entendre par ceſt exemple. Vne huyle
de perfum a bonne odeur, auſſi a quelque drogue de medecine: mais il y a difference
en ce, que l'huyle de perfum ſe fait ſeulement pour donner le plaiſir de la ſenteur,
& rien plus: mais en la drogue medicinale, oultre le plaiſir de la doulce odeur,
il y a vne force qui purge le corps, ou qui le rechauffe, ou qui fait naiſtre la chair.
D'auantage, les paintres brayent des couleurs plaiſantes & recreatiues, & auſſi y a il
des drogues medicinales qui ont des couleurs & taintures qui ſont belles & aggrea-
bles à l'œil: quelle difference doncques y a il? Il eſt tout euident qu'il ne fault que F
regarder pour les ſçauoir diſcerner, à quelle fin l'uſage d'icelles eſt deſtiné. Au cas
pareil auſſi, les graces des amis, parmy l'honeſteté & l'vtilité qu'elles ont, apportent
ie ne ſçay quoy qui delecte, ne plus ne moins qu'vne fleur qui paroiſt par deſſus, &
quelquefois ils vſent d'vn ieu, d'vn boire & manger enſemble, d'vne riſee, d'vne face-
tie l'vn auec l'autre, comme de ſaulſes pour aſſaiſonner des affaires de pois & de grã-
de conſequence: auquel propos eſt dit,

Ioyeuſement enſemble ils ſ'entretiennent
De maints propos plaiſants, qu'entre eulx ils tiennent.

Et, Rien n'a iamais deſioinct noſtre amitié,
Ny noz plaiſirs partis par la moytié.

Mais la ſeule beſongne du flatteur, & le but où il viſe, eſt de touſiours inuenter, ap-
preſter & confire quelque ieu, quelque faict, & quelque parole à plaiſir & pour dõ-
ner plaiſir: brief, pour comprendre le tout en peu de paroles, le flatteur eſtime qu'il G
faille tout faire pour eſtre plaiſant: & le vray amy faiſant touſiours & par tout ce
que le deuoir requiert, bien ſouuẽt plaiſt, & quelquefois auſſi deſplaiſt: non que ſon
intention ſoit de deſplaire, comme auſſi ne le fuit-il pas, ſ'il voit que meilleur ſoit de
le faire. Ne plus ne moins que le medecin, ſ'il voit qu'il ſoit expedient, iettera du ſaf-
fran ou de la lauende dedans ſes compoſitions de medecine, voire que bien ſouuent
il lauera delicatement, & nourrira friandement ſon patient: & quelquefois auſſi
laiſſant ces doulces odeurs là, il y ruera du Caſtorium, ou

Du Polium, de qui la ſenteur forte
Puante au nez eſt d'vne eſtrange ſorte.

ou bien il brayera de l'Hellebore, qu'il le contraindra de boire, ne ſe propoſant pour
ſa fin ne là le plaire, ny icy le deſplaire, ains conduiſant ſon malade par diuerſes voies
à vn meſme but, c'eſt à ſçauoir ce qui eſt expedient pour ſa ſanté: auſſi le vray amy H
aucunefois par complaire & hault louër ſon amy, en le reſiouiſſant le conduit à faire
ce qu'il doit, comme celuy qui dit en Homere,

Amy Teucer de Telamon extraict
Fleur des Gregeois, tire ainſi de ton traict. Et ailleurs,
Comment mettrois-ie Vlyſſes en oubly,
Qui de vertu diuine eſt ennobly?

A l'oppoſite auſſi, là où il eſt beſoing de correction, il le vous tanſe auec vne parole
mordante, & vne liberté authoriſee d'vne affection ſoigneuſe de ſon bien,

Menelaus né de diuin lignage
Ie t'aduertis que tu n'es pas bien ſage,
De ta folie auſſi mal te prendra.

Quelquefois

A Quelquefois il conioinct le faict auec la parole, comme Menedemus faisant fermer sa porte au fils d'Asclepiades son amy, qui estoit desbauché & menoit vne vie dissoluë, & ne le daignant pas saluer, le retira de son mauuais gouuernement: & Arcesilaus defendit l'entree de son eschole à Battus, pource qu'en vne Comedie qu'il auoit composee, il auoit mis vn vers qui poignoit Cleanthes: mais depuis, en aiant fait satisfaction à Cleanthes, & s'en estant repenty, il luy pardonna, & le receut en sa grace comme deuant. Car il fault contrister son amy en intention de luy profiter, non pas de rompre l'amitié, ains vser de reprehension picquante, comme d'vne medecine preseruatiue, qui sauue la vie à son patient: ainsi fait le bon amy comme le sçauant musicien, qui pour accorder son instrument tend aucunes de ses cordes, & en lasche les autres: aussi concede il aucunes choses, & en refuse d'autres, changeant selon que l'honesteté ou l'vtilité le requierent: & est, par ce moien, aucunefois aggreable, & par tout vtile: mais le flatteur aiant accoustumé de tousiours sonner
B vne seule note, qui est de complaire, & de faire & dire toutes choses au gré de celuy qu'il flatte, ne sçait que c'est ny de resister de faict, ny de fascher de parole, ains va tousiours apres ce que lon veult, s'accordant tousiours, & disant tousiours ad idem. Or ainsi comme Xenophon escrit, qu'Agesilaus estoit bien aise de se sentir louër de ceulx qui l'eussent bien voulu blasmer: aussi fault il estimer que celuy-là resiouit & complaist en amy, qui peult aussi quelquefois contrister & contredire, & auoir pour suspecte la conuersation de ceulx qui ne font iamais que donner plaisir, en accordant tout sans aucune pointure de reprehension, & de contradiction, & auoir tousiours à main le dire d'vn ancien Laconien, lequel oyant que lon louoit haultement le Roy Charilaus, Et comment seroit il bon, dit-il, quand il n'est pas aspre aux meschans? On dit que le tahon qui tourmente les taureaux, se fiche aupres de leurs aureilles, & aussi fait la tique aux chiens: tout ainsi le flatteur attachant les hommes ambitieux par les aureilles, à force de leur chanter leurs louanges, est bien malaisé à
C secouer & chasser depuis qu'il y est vne fois fiché: & pourtant fault il auoir le iugement bien esueillé en cest endroict, a obseruer diligemment si ces louanges seront attribuees à la chose, ou à la personne: elles seront attribuees à la chose s'il louë les absents plus tost que les presents, si luy mesme veult & desire en luy ce qu'il louë en autruy, & s'il ne nous louë pas seuls, mais tous autres pour semblables qualitez, & s'il ne varie point en disant & faisant tãtost d'vn, tantost d'autre, mais tousiours d'vne sorte. Et ce qui est le principal à considerer, c'est si nous mesmes en nostre secret ne nous repentons point, ou n'auons point de honte de ce dont il nous louë, & si nous ne voudriõs point plus tost auoir fait & dit le contraire: car le iugement de nostre conscience nous portant tesmoignage au contraire, empeschera que telles louanges ne nous affectionneront, ny ne nous attaindront point au vif, & consequemment le flatteur ne nous en pourra surprendre. Mais ie ne sçay cõment
D il aduient, que la plus part des hommes ne reçoiuent point les consolations que lon leur baille en leurs aduersitez, ains plus tost se laissent mener à ceulx qui plorent & lamentent auecques eulx: & quand ils ont offensé & failly, si quelqu'vn les en reprent, & les en blasme si vifuement qu'il leur en imprime au cœur vn remors & vne repentance, ils estiment celuy-là leur accusateur & leur ennemy: & au contraire ils embrassent & reputent leur bien-veuillant & amy celuy, qui louëra & magnifiera ce qu'ils auront fait. Or ceulx qui louent & qui prisent auec vn applaudissement de mains ce que lon aura fait ou dit, soit à bon esciant ou soit en iouant, ceulx là encore ne sont dommageables que pour le present, & pour cela que lon a à l'heure en main: mais ceulx qui auec leurs louanges penetrent iusques aux meurs, & par leurs flatteries attaignent iusques à corrompre les conditions, ceulx la font comme les mauuais esclaues & serfs, qui ne desrobent pas seulement du bled de leur maistre, ce

qui eſt en monceau au grenier, mais auſſi ce qui eſt preparé pour la ſemence: car les E
conditions de l'homme ſont la ſource de toutes ſes actions, & les meurs ſont le prin-
cipe & la fonteine, dont decoule toute noſtre vie, laquelle ils deſtordent, en don-
nant au vice les noms des vertus. Thucydides eſcrit qu'es ſeditions & guerres ciui-
les, lon transferoit la ſignification accouſtumee des mots, aux actes que lon faiſoit,
pour les iuſtifier: car vne temerité deſeſperee eſtoit reputee vaillance aimant ſes a-
mis: vne dilation prouidente, honeſte couardiſe: vne temperance, couuerture de
laſcheté: vne prudence circumſpecte, generale pareſſe: auſſi fault il bien prendre
garde és flatteurs là où lon verra qu'ils appelleront prodigalité, liberalité: timidité,
ſeureté: teſte eceruellee, prōptitude: chicheté mechanique, temperance & frugalité:
vn qui ſera ſubiet à folles amourettes, gracieux & homme de bonne compagnie: vn
cholere ou ſuperbe, vaillāt & magnanime: &, au contraire, vn de cœur bas & laſche,
doulx & humain: ainſi comme Platon eſcrit en quelque paſſage, que l'amoureux eſt
flatteur de ce qu'il aime: car ſ'il eſt camus, il l'appellera agreable: ſ'il a nez aquilin, face F
royale: ſ'il eſt noirault, viril: ſ'il eſt blanc, enfant des Dieux: & quāt à ce nom μελίχρως,
baſané & couleur de miel, il dit que c'eſt vne faincte d'amoureux, qui diminue pour
apprendre à ſupporter plus aiſeement vne couleur palle & morte de ſon amy: com-
bien que celuy qui ſe donne à entendre qu'il ſoit beau quand il eſt laid, ou grand
quand il eſt petit, ne demeure pas longuement en ſon erreur: & ſi n'en reçoit perte
ſinon bien fort legere, & non pas irremediable. Mais les louanges qui accouſtumēt
l'homme à cuyder que vice ſoit vertu, tellement qu'il ne ſe deſplaiſe pas en ſon mal,
mais plus toſt qu'il ſ'y plaiſe, & qui oſtent toute honte de pecher & de faillir, ce fu-
rent celles qui amenerent la ruine des Siciliens, en donnant occaſion aux flatteurs
d'appeller la cruaulté de Dionyſius & de Phalaris, haine des meſchants & bonne iu-
ſtice: ce furent celles qui perdirent l'Ægypte, en appellant la laſcheté effeminee du
Roy Ptolomeus, ſa furieuſe ſuperſtition, ſes lamentables chanſons, ſes ſonnements
de tabourins, & d'autres inſtruments de muſique, Deuotion, religion, & le ſeruice G
des Dieux: ce furent celles auſſi qui cuyderent gaſter & corrōpre du tout les meurs
& façons Romaines, qui par auant tenoient tant du grand, en ſurnommant les deli-
ces, les diſſolutions, les ieux & feſtes d'Antonius, ioyeuſetez, gentilleſſes, & huma-
nitez, en deſguiſant & diminuant ainſi la faulte d'Antonius, qui abuſoit exceſſiue-
ment de ſa fortune, & grandeur de ſa puiſſance. Que fut-ce autre choſe qui attacha
à Ptolomeus la muſeliere à iouër des fluſtes? Qui feit monter Neron ſur l'eſchafauld
auec vn maſque ſur le viſage, & des brodequins aux iambes, qui eſtoit l'accouſtre-
ment des ioueurs de farce, ne furent-ce pas les louanges des flatteurs? Et la plus part
des roys ne ſont ils pas attirez en toute vergōgne & tout deshōneur par les flatteries
de ceulx qui les appellent Apollons, pour peu qu'ils ſachent mionner, & Bacchus
quand ils ſ'enyurent, & Hercules quand ils luctent, & qu'ils prennent plaiſir à telles
gallanteries de ſurnoms? Et pourtant ſe fault il principalement donner de garde H
du flatteur en ſes louanges: ce que luy meſme n'ignore pas, mais eſtāt cault & ſubtil
à ſe garder de ſe rendre ſuſpect, ſi d'aduenture il rencōtre quelque mignon glorieux,
bien paré, ou bien quelque lourdaut qui ait vn peu le cuir gros, & comme lon dit
vulgairement, qui ſoit vn peu de groſſe paſte, il ſe mocque & gaudit d'eulx à gorge
deſployee, comme fait Struthias en la comedie, foulant aux pieds & balant ſur le
ventre de la ſottiſe de Bias, en maniere de dire, par les louanges qu'il luy donne, ſans
que l'autre le ſente, Tu as plus beu que ne feit oncques le Roy Alexandre le grand:
& cependant il ſe fond à force de rire, en ſe tournant deuers le Cyprien. Mais ſ'il a
affaire à quelques habiles & galants hommes qui aient l'œil ſur luy principalement
en ceſt endroict, & qui ſoient au guet pour bien garder ceſte place & ce lieu là, il ne
leur addreſſe pas des louāges de droict fil ains vient de loing tournāt tout à l'entour,

& puis

A & puis fait ſes approches petit à petit, ſans faire bruit, tant qu'il vient à les manier, comme lon fait vne beſte que lon veult appriuoiſer, & les taſter: car tantoſt il viendra rapporter à ſon amy des louanges qu'il aura ouy dire à quelques vns de luy, faiſant comme les Retoriciens, qui quelques fois en leurs harengues parlent en tierce perſonne: I'ay pris grand plaiſir, dira-il, nagueres eſtant en la place, à ouir certains eſtrangers, ou bien de bons vieillards, qui racontoient tous les biens du monde de vous, & vous louoient à merueilles. Tantoſt il controuuera quelques legeres faultes alencontre de luy, diſant qu'il les aura entendues d'autres qui les diſoient de luy, & qu'il ſen eſt venu en diligence incontinent vers luy, pour luy demander là où il auroit dit cela, ou fait vne telle choſe: l'autre luy nira, comme il eſt vrayſemblable, & de là adonc il prent ſon commancement pour entrer en ſes louanges: auſſi m'eſbahiſſois-ie bien, comment vous euſſiez meſdit de quelqu'vn de voz familiers, veu que vous ne meſdites pas de voz ennemis meſmes: & comment vous euſſiez atten-

B té à vſurper de l'autruy, veu que vous donnez ſi largement & ſi liberalement le voſtre. Les autres font cõme les peintres, qui pour releuer & faire plus apparoiſtre les choſes luyſantes & claires, les renforcent auec des obſcures & ombrageuſes qu'ils mettent aupres: car en blaſmant, detractant, mocquant, & iniuriant les choſes contraires, tacitement ils louent & approuuent les vices & imperfections qui ſeront en ceulx qui flattent, & en les louant, ils les nourriſſent: car ils vous blaſmeront la temperance, & abſtinence, en l'appellant ruſticité, ſ'ils ſe trouuent parmy des hommes luxurieux, auaricieux, gens de mauuais affaire, qui acquierent des biens par tous moiens deshonneſtes & meſchans. La iuſtice & bonne conſcience, qui ſe contente du ſien, ſans rien vouloir auoir de l'autruy, ils l'appellerõt laſcheté & faulte de cœur de n'ozer entreprendre. Et quand ils ſerõt auec des pareſſeux, gens oiſifs, qui fuyent les affaires, ils n'auront point de honte de blaſmer l'entremiſe du gouuernement de la choſe publique, & de dire que c'eſt faire les affaires d'autruy à grand trauail ſans

C profit. Vn deſir d'eſtre en magiſtrat ils l'appelleront vaine gloire, qui ne ſert à rien: Pour flatter vn orateur, ils blaſmeront en ſa preſence le philoſophe. Parmy des femmes laſciues & impudiques, ils ſeront les bien venus en appellant les honeſtes qui n'aiment que leurs marits, ſottes, mal appriſes, & ſans grace quelconque. Et y a encore vne plus grande meſchanceté, c'eſt que ces flatteurs ne ſeſpargnent pas eulx meſmes: car ainſi comme les lucteurs baiſſent aucunefois leur corps pour renuerſer par terre leurs compagnons, auſſi quelquefois par ſe blaſmer eulx meſmes ils ſe coulent ſecrettement à louër autruy. Ie ſuis, diront ils plus couard qu'vn eſclaue ſur la mer: ie ne puis durer au trauail: i'enrage de cholere quand i'entens que lon a meſdit de moy: Mais à ceſtuy-cy, ce luy eſt tout vn, il ne treuue rien de mauuais, c'eſt vn homme tout autre que les autres, il ne ſe courrouce de rien, il porte tout patiemment. Et ſi d'aduenture il ſe treuue quelqu'vn qui ait grande opinion de ſa

D ſuffiſance & de ſon entendement, qui veuille faire de l'auſtere & du roide & entier, diſant à tout propos,

Diomedes ne me va trop priſant,
Ny au contraire auſſi trop meſpriſant:

le flatteur bon ouurier de ſon meſtier ne l'aſſauldra pas par ceſte voye là, ains vſera d'vn autre artifice à l'endroict de celuy là. C'eſt qu'il viendra deuers luy pour auoir conſeil en ſes propres affaires, comme de celuy qu'il eſtime plus ſage & mieulx aduiſé que luy, & dira qu'il a bien d'autres auec leſquels il aura plus grande familiarité, mais neantmoins qu'il eſt contrainct de l'importuner: car à qui aurons nous recours nous autres qui auons beſoing de conſeil, & à qui nous fierons nous? & puis apres auoir ouy ce que l'autre luy aura dit, quoy que ce ſoit, il ſen ira diſant qu'il aura eu vn oracle, & non pas vn cõſeil. Et ſi d'aduẽture il voit que l'autre ſattribue quelque ſuf-

fiſance en la cognoiſſance des lettres, il luy apportera quelques ſienes compoſitions, E
le priant de les lire, & de les corriger. Le roy Mithridates aimoit l'art de medecine, au moien dequoy, il y eut quelques vns de ſes familiers qui luy baillerent de leurs membres à inciſer, & bruſler auec des cauteres, qui eſtoit le flatter de faict, & non pas de parole: car il ſembloit qu'ils luy portaſſent teſmoignage de ſa ſuffiſãce, puis qu'ilz ſe fioient de leur vie à luy.

Les cas diuins ſont de beaucoup de formes.

Mais ceſte eſpece de louanges diſſimulees, aiant beſoing de plus grande circumſpection pour ſ'en garder, merite d'eſtre diligemment aueree & eſprouuee: & pourtant fauldra il que celuy qui ſera tenté par telle ſorte de flatterie, tout expreſſement luy mette en auant des aduis où il n'y aura point d'apparence quand le flatteur luy demandera conſeil, & des aduertiſſements tout de meſme, & auſſi des corrections ſans propos, quand il luy apportera ſes compoſitions à reuoir & corriger: car quand il verra que le flatteur ne luy contredira en rien, ains luy conſentira en tout & par tout, F
& receura tout, & qui plus eſt encor qu'à chaſque point il ſeſcryera, hó voyla bien dict! il n'eſt poſſible de mieulx: il eſt tout manifeſte qu'il fait comme dit le commun prouerbe,

Le mot du guet il nous va demandant,
Mais autre choſe il cherche ce pendant.

C'eſt qu'en nous louant, il nous veult enfler de vaine oultrecuidance. D'auantage ainſi comme aucuns ont definy la peinture eſtre vne poëſie muette, auſſi y a il des louanges que donne vne flatterie muette: car ne plus ne moins que les chaſſeurs deçoiuent mieulx les beſtes qu'ils chaſſent, quand il ne ſemble pas qu'ils chaſſent, mais bien qu'ils paſſent leur chemin, ou qu'ils gardent leurs trouppeaux, ou qu'ils labourent la terre: auſſi eſt-ce lors que les flatteurs touchent mieulx au vif en louant, quãd il ne ſemble pas qu'ils louent, ains qu'ils facent autre choſe: car celuy qui cede vne chaire, ou vn lieu à table, à vn ſuruenant, ou qui aiant accouſtumé de harenguer de- G
uant le peuple, ou deuant le Senat, ſ'il ſent que l'vn des riches veuille parler, entrerompt ſon parler pour ſe taire, & quitter la place & le renc de parler, celuy là, dis-ie, en ſe taiſant, declare plus que ſ'il le cryoit à haulte voix, qu'il repute l'autre plus ſuffiſant & plus prudent que luy. De là eſt que lon voit ceſte maniere de gens qui font profeſſion de flatterie, ſe ſaiſir ordinairement des premiers ſieges, tant és ſermons, harengues publiques que lon va ouir, comme és theatres, non qu'ils ſ'en reputent dignes, mais à fin qu'en les cedant aux plus riches ils les flattent d'autant: & és aſſemblees & compagnies ils ſeront les premiers à entamer les propos, mais c'eſt pour puis apres les quitter aux plus puiſſans, voire pour paſſer facilement à vne opinion toute contraire à la leur premiere, ſi le contrediſant ſera homme puiſſant, ou riche, ou perſonne d'authorité: c'eſt pourquoy il ſe fault de tant plus eſuertuer pour les conuaincre, & auerer qu'ils ne font point ces ceſſions & ces reculemens la pour reuerence H
qu'ils portent ou à la ſuffiſance plus grande, ou à la vertu, ou à l'aage, mais ſeulemẽt aux biens, aux richeſſes, & au credit. Megabyzus vn des plus grands ſeigneurs de la court du Roy de Perſe vint vn iour viſiter Apelles iuſques en ſa bouttique, & ſ'eſtant aſſis aupres de luy à le regarder beſongner cõmancea à vouloir diſcourir de la ligne & des vmbres. Apelles ne ſe peut tenir de luy dire, Voys tu ces ieunes garçons qui brayent l'ochre, pendant que tu ne diſois mot te regardoient fort attentifuemẽt & ſ'eſbahiſſoient de veoir tes beaux habits de pourpre & tes cheſnes & ioyaux d'or, mais depuis que tu as commancé à parler, ils ſe ſont pris à rire, en ſe mocquant de toy, d'autãt que tu te mets à diſcourir des choſes que tu n'as pas appriſes. Et Solon eſtant interrogué par le Roy de Lydie Crœſus, quels hommes il auoit veus qu'il reputaſt les plus heureux de ce monde, luy nomma Tellus, vn ſimple citoien d'Athe-

A nes,& vn Cleobis,& Biton,qu'il dit auoir cogneus pour les mieux fortunez:mais les flatteurs ne diſent pas ſeulemẽt,que les Roys,les riches hommes, & les perſonnes de grande authorité ſoient bien fortunez & heureux, mais auſſi les declarent les premiers hommes du monde en prudence, en ſcience,& en vertu. Et puis il y en a qui ne peuuent pas ſeulement endurer les Stoiques,qui appellent le ſage tel qu'ils le depeignent riche,beau,noble & roy tout enſemble, là où les flatteurs vous rendent le riche qu'ils flattent orateur,poëte, voire & ſ'il veult encore,peintre & bon ioueur de fluſtes, leger du pied,& roide de corps,ſe laiſſans tomber deſſoubs luy en luctant, & demourans derriere en courant,ainſi comme Criſſon Himerien demoura derriere en courant à l'encontre d'Alexandre,dequoy Alexandre fut fort courroucé quand il le ſçeut. Carneades ſouloit dire,que les enfans des Roys & des riches n'apprenoiẽt rien adroit,qu'à piquer & manier les cheuaux, & riẽ autre choſe, pource que le maiſtre les flatte aux eſcholes en les louant, à l'exercice de la lucte celuy qui lucte auec
B eulx ſe laiſſe volontairemẽt tomber deſſoubs eulx:mais le cheual ne cognoiſſant pas qui eſt fils d'vn hõme priué, ou d'vn prince, qui eſt pauure ou riche, iette par terre ceulx qui ne ſe ſçauent pas bien tenir.Parquoy le dire de Bion eſt ſot & lourd, car il diſoit ainſi, Si a force de louër ie pouuois rẽdre vne terre bõne, graſſe & fertile, ie ne ferois point de faulte en la louant,plus toſt que de me trauailler le cœur & le corps à la labourer & cultiuer : celuy doncques ne peche point auſſi qui louë vn homme,ſi en le louant il le rend vtile & fertile à celuy qui le louë : car on luy peult renuerſer ſa raiſon,en luy alleguant que la terre ne deuient pas pire pour eſtre louee, là où ceulx qui louent faulſement, & oultre le merite & le deuoir, vn homme, l'empliſſent de vent,& ſont cauſe de ſa ruine. Mais à tant auons nous aſſez diſcouru ſur ceſt article des louanges : il ſuit apres de traicter touchant la franchiſe de librement parler. Or eſtoit il bien raiſonnable,que comme Patroclus ſe veſtant des armes d'Achilles, & menant ſes cheuaux à la guerre,n'oza toucher à ſa iaueline,ains la laiſſa ſeule,auſſi
C que le flatteur ſe maſquant & deſguiſant des marques & enſeignes d'vn amy, laiſſaſt la ſeule franchiſe de parler librement,ſans y toucher ne la contrefaire,comme eſtant le baſton propre,peſant, grand & fort,qu'il appartient de porter à l'amitié ſeule, & non à autre : mais pour autant qu'ils ſe donnent bien garde d'eſtre deſcouuerts en riant, ny en beuuant, ny en gaudiſſant ou iouant, ils eleuent ia leur piperie iuſques à vne monſtre de ſourcil ſeuere, & flattent auec vn viſage renfrongné, meſlants parmy leur flatterie ne ſçay quoy de reprehenſion & de correction, ne laiſſons point paſſer cela ſans le toucher & examiner. Quant à moy, i'eſtime que comme en la comedie de Menander Hercules contrefait vient en auant auec vne maſſue ſur l'eſpaule, qui n'eſt ny peſante,ny maſſifue, ne forte, ains vne vaine,fainte, legere, où il n'y a rien dedans : auſſi que la liberté de parler dont vſera le flatteur, ſe trouuera molle & legere,& qui n'aura point de coup à ceulx qui l'eſprouueront,ains qu'elle ſera ne plus
D ne moins que les aureillers des femmes,qui au lieu qu'ils ſemblent repouſſer & reſiſter aux teſtes que lon couche deſſus,plient plus toſt deſſoubs & leur cedent : auſſi ceſte faulſe liberté de parler pleine de vent ſ'eleue & ſ'enfle bien d'vne enfleure vaine & trompereſſe,à fin que ſe reſſerrãt & ſabaiſſant elle reçoiue & attire auec ſoy celuy qui ſe laiſſe aller deſſus : car la vraye & amie liberté de parler ſattache à ceulx qui faillent & qui pechent,apportant vne douleur bien faiſante & ſalutaire,ne plus ne moins que le miel qui mord les parties vlcerees, mais il les nettoye, eſtant au demourant profitable & doulce, de laquelle nous parlerons à part en ſon lieu. Mais le flatteur mõſtre premieremẽt d'eſtre aſpre,violent,& inexorable enuers les autres:car à ſes ſeruiteurs il eſt faſcheux à ſeruir, aigre à reprendre les fautes de ſes domeſtiques & parents : il n'eſtime ny ne priſe perſonne hors luy,ains meſpriſe tout le monde,ne pardonne à homme qui viue,accuſe vn chaſcun,ſ'eſtudiant à acquerir la reputation

d'homme haïſſant le vice, en prouoquant les autres à courroux, comme celuy qui E
pour rien ne laiſſeroit volontairement à leur dire leur verité, & qui ne feroit ny ne
diroit iamais rien pour complaire à autruy: Et puis il fera ſemblant de ne veoir ny
ne cognoiſtre pas vn des vrais & gros pechez, mais ſ'il y a d'aduenture quelque le-
gere & exterieure faulte, il fera merueille de cryer hault à bon eſciant, & de la re-
prendre auec vne voix forte & vne vehemence de parole, comme pour exemple, ſ'il
apperçoit quelque choſe qui traine parmy la maiſon, ſi lon eſt mal logé, ſi lon a la
barbe mal faitte, ou vn veſtemẽt qui ſeie mal, ou vn chien & vn cheual qui ne ſoient
pas traittez, comme il appartient. Mais au demourant vne oubliance de ſes pere &
mere, faulte de ſoing de ſes propres enfans, ne faire cas ne compte de ſa femme, meſ-
pris de ſes parents, ruine & perte de biens, toutes ces choſes là ne luy touchent en
rien, ains eſt muet & couard en tout cela: ne plus moins qu'vn maiſtre du ieu de la
lucte, qui laiſſe enyurer & paillarder ſon eſcholier & champion de lucte, & puis le
tanſe ſ'il treuue faulte à la burette à l'huile, & à l'eſtrille: ou comme vn grammairien F
qui reprend ſon eſcholier ſ'il fault à auoir ſon eſcritoire & ſa plume, & puis ne fait
pas ſemblant de l'ouir quand il commet vne incongruité en parlant, ou qu'il vſe de
quelque mot barbare: car le flatteur eſt tel, que d'vn mauuais orateur & digne d'e-
ſtre mocqué, il ne dira rien quant à ſa harengue, mais bien le reprendra il de ſa voix,
& l'accuſera griefuement de ce qu'il ſe gaſtera le goſier & la voix par boire trop
froid: & ſi on luy baille à lire vn Epigramme qui ne vaille rien, il ſattachera à blaſ-
mer le papier qui ſera trop gros, ou bien l'eſcriuain qui aura eſté trop negligent ou
ignorant. En ceſte ſorte les flatteurs qui eſtoient alentour du Roy Ptolomeus, lequel
ſembloit aimer les lettres, & eſtre deſireux de ſçauoir, eſtendoiẽt ordinairemẽt leurs
diſputes iuſques à la minuit à debattre de la proprieté d'vn mot ou d'vn verſet, ou
touchant vne hiſtoire: & ce pendãt il n'y en auoit pas vn de tant qu'ils eſtoiẽt qui luy
remonſtraſt rien touchant la cruauté dont il vſoit, ny de l'inſolence en laquelle il ſe
debordoit, ny quand il iouoit du tabourin, ou qu'il faiſoit d'autres indignitez ſoubs G
couleur de religion. C'eſt tout ne plus ne moins, que ſi à vn qui auroit quelque
groſſe apoſtume, ou quelque vlcere fiſtuleux, on venoit auec la lancette à luy raire
les cheueulx, ou à luy rongner les ongles: car ainſi les flatteurs appliquẽt leur liberté
de parler aux parties qui ne ſont point dolẽtes, & qui ne ſont point de mal. Il y en a
d'autres qui ſont encore plus caults & plus ruſez que tous ceulx-là, car ils vſent de
ceſte liberté de parler, & de reprendre & blaſmer pour complaire: comme Agis
natif de la ville d'Argos, voiant qu'Alexandre dõnoit de grands dons à ne ſçay quel
plaiſant, ſeſcria d'enuie & de douleur qu'il en auoit, O le grand abus! Alexandre
l'aiant ouy ſe tourna deuers luy en courroux, & luy demanda que c'eſtoit qu'il vou-
loit dire: Ie confeſſe, dit-il, qu'il me fait mal, & que i'ay grand deſpit de veoir que
tous vous autres qui eſtes nez de la ſemence de Iupiter, prenez plaiſir d'auoir autour
de vous des flatteurs & des plaiſants pour vous faire rire: car Hercules auoit ainſi en H
ſa compagnie les Cercopes, & Bacchus les Silenes: & autour de vous auſſi, tout de
meſme, ces bouffons icy ſont en credit. Et vn iour comme l'empereur Tiberius
Ceſar fuſt entré au Senat, il y eut vn des Senateurs flatteur, qui ſe dreſſa en pieds, &
dit tout hault, Qu'il falloit puis qu'ils eſtoient libres, qu'ils parlaſſent auſſi libremẽt,
& qu'ils ne ſen faigniſſent point, ny ne teuſſent ce qu'ils ſçauoient eſtre vtile. Il feit
dreſſer les aureilles à tout le monde par ces paroles, & ſe feit vn grand ſilence: Ti-
berius meſme preſtoit l'aureille fort attentifuement pour ouir ce qu'il voudroit di-
re: & lors il ſe prit à dire, Eſcoute Ceſar en quoy nous nous plaignons tous de toy,
& n'y a perſonne qui te l'oze dire ouuertement: C'eſt que tu ne fais compte de toy,
ains abandonnes ta perſonne, & affliges ton corps de ſoucys & de trauaux que tu
prens pour nous, ſans te donner repos ne iour ne nuict. Et comme il continuaſt vne

longue

A longue trainee de tels propos, on dit que l'orateur Caſſius Seuerus dit, La liberté de parler dont vſe ceſt homme, le fera mourir. Telles flatteries ſont legeres, & ne nuyſent pas beaucoup : mais celles cy ſont dangereuſes, & corrompent les meurs des mal-aduiſez, quand les flatteurs accuſent & blaſment ceux qu'ils flattent des vices & crimes contraires à ceulx dont ils ſont entachez, comme Himerius vn flatteur Athenien tanſoit & iniurioit vn vieil vſurier le plus chiche & le plus auaricieux de toute la ville, l'appellant prodigue, negligent de ſon profit, & qu'il en mourroit de male faim luy & ſes enfans : ou, au contraire, vn prodigue deſpenſier qui conſumera tout, ils luy reprocheront qu'il ſera vn taquin mechanique : ainſi comme Titus Petronius faiſoit à Neron, ou ſi ce ſont Princes & ſeigneurs qui traittent durement & cruellement leurs ſubiects, ils leur diront qu'il fauldra oſter ceſte trop grande doulceur, & ceſte importune grace, & miſericorde inutile. Tout pareil à ceulx-là eſt celuy qui fait ſemblant de redouter & ſe donner de garde d'vn lourdaut & gros ſot,
B comme ſi c'eſtoit quelque habile homme, cault & ruzé : & celuy qui tanſe & reprent vn enuieux & meſdiſant, qui prent ordinairement plaiſir à detracter & meſdire de tout le monde, ſi d'auenture il luy eſchappe quelquefois de louër aucun excellent perſonnage : C'eſt vn vice que vous auez de louër ainſi toute ſorte de gens, voire iuſques à ceulx qui ne valent à choſe qui ſoit : car quel hõme eſt ceſtuy-cy que vous louez ſi fort, qu'a il iamais ne fait ne dit qui meritaſt d'eſtre ſi haultement priſé? Mais c'eſt principalement aux amours que les flatteurs ruent leurs grands coups, & qu'ils enflamment plus ceulx qu'ils flattent : car ſ'ils voient qu'ils aient quelque different alencontre de leurs freres, ou qu'ils ne facent cõpte de leurs parents, ou qu'ils ſoient en quelque ſouſpeçon & deffiance de leurs femmes, ils ne les en reprénent ny ne les en corrigent point, ains au contraire augmentent leur meſcontentement : C'eſt bien employé, car vous ne vous ſentez pas vous meſmes : vous eſtes cauſe de tout cecy, en monſtrant trop de les rechercher & careſſer, & vous humiliant trop enuers
C eulx. Et ſi d'aduenture il ſourd quelque demangeaiſon d'amour, ou quelque courroux de ialouſie enuers quelque concubine ou quelque amie mariee, alors la flatterie ſe tirera en auant auec vne liberté & franchiſe de parler tout ouuerte, apportant du feu en la flamme : accuſant & faiſant le proces à l'amoureux, comme ayant faict & dict beaucoup de choſes mal ſeantes à l'amour, mal gracieuſes, & pour faire haïr plus toſt qu'aimer vne perſonne,

O homme ingrat de tant de doulx baiſers !

En ceſte ſorte les familiers d'Antonius qui bruſloit de l'amour de Cleopatre l'Ægyptienne, luy faiſoient à croire, que c'eſtoit elle qui eſtoit amoureuſe de luy, & le tanſant l'appelloient homme ſans affection & ſuperbe : Ceſte Dame, diſoient ils, laiſſant vn ſi grand & ſi opulent Royaume, & tant de belles & plaiſantes maiſons, ſe conſume le cœur & le corps à tracaſſer ça & là apres ton camp, aiant pour tout
D honneur le tiltre de concubine d'Antonius,

Tu as vn cœur bien dur & inflexible,

de la laiſſer ainſi ſe conſumer d'ennuy : & luy eſtant bien aiſe d'eſtre ainſi conuaincu de luy faire tort, & prenant plaiſir à ſe voir ainſi accuſer plus qu'il n'euſt fait à ſouïr louër, ne ſe donna garde que ce qui ſembloit l'admonneſter de ſon deuoir, le deſbauchoit encore plus qu'il ne l'eſtoit. Car ceſte liberté ſimulee de parler franchement reſſéble aux morſures des femmes impudiques, qui chattouillẽt & prouoquẽt le plaiſir, par ce qui ſemble deuoir faire douleur : & tout ainſi comme le vin pur, qui autrement eſt vn certain remede contre la poiſon de la cigüe, ſi vous le meſlez auec le ius de la cigüe rend la force de la poiſon irremediable, d'autant que par le moien de ſa chaleur il la porte promptement au cœur auſſi les meſchants entendans treſbien que la franchiſe de parler eſt vn grand ſecours contre la flatterie, flattent par

elle meſme. Et pourtant ſemble il que Bias ne reſpondit pas du tout bien à celuy E
qui luy demandoit, qui eſtoit la plus mauuaiſe beſte de toutes: des ſauuages, dit-il,
c'eſt le Tyran, & des priuees le flatteur: car il pouuoit dire plus veritablement, qu'en-
tre les flatteurs les priuez ſont ces pourſuyuants ce repeuës franches, & ces amis de
table & d'eſtuues: mais celuy qui eſtend ſa curioſité, ſa calomnie, & ſa malignité,
comme le poulpe fait ſes brãches, iuſques és chambres ſecrettes & cabinets des fem-
mes, celuy-là, dis-ie, eſt ſauuage, farrouche, & dangereux à approcher. Or l'vn des
moiens pour ſ'en donner de garde eſt, d'entẽdre & ſe ſouuenir touſiours, que noſtre
ame a deux parties, l'vne qui eſt plus veritable, aimant l'honneſteté & la raiſon:
l'autre irraiſonnable de ſa nature, aimant paſſion & menſonge. Le vray amy aſſiſte
touſiours & donne confort & conſeil à la meilleure partie, comme le bon medecin
qui viſe touſiours à augmẽter & entretenir la ſanté: mais le flatteur ſe ſied touſiours
aupres de celle qui eſt priuee de raiſon & pleine de paſſion, la gratte & la chattouille
continuellement, en la maniant de ſorte qu'il la deſtourne du diſcours de la raiſon, F
luy inuentant & preparant touſiours quelques vicieuſes & deshonneſtes voluptez.
Tout ainſi comme entre les viandes que l'homme mange, il y en a qui ne ſeruent
ny à augmenter le ſang, ny les eſprits, ny à adiouſter force ne vigueur aucune aux
nerfs ny aux mouelles, ains ſeulement excitent les parties naturelles, laſchent le ven-
tre, & engendrent vne chair mollace & demy pourrie: auſſi qui y prendra de pres
garde, on ne faudra iamais à veoir, que tout le parler du flatteur n'adiouſte rien de
bon à l'homme prudent & ſage, qui ſe gouuerne par raiſon, ains facilite à vn
fol quelque volupté d'amour, ou luy enflamme vne cholere follement conceuë, ou
irrite vne enuie, ou l'emplit d'vne odieuſe & vaine preſumption de ſoy-meſme, ou
de douleur, en lamentant auec luy, ou luy rend la malignité qu'il aura en luy, ou
vne deffiance, ou vne timidité ſeruile touſiours de plus en plus aigüe à mal penſer,
plus tremblante de peur, & plus ſouſpeçonneuſe par quelques faulſes accuſations,
ou faulx indices & coniectures qu'il luy mettra en auant: car il eſt touſiours rengé G
au long de quelque vice & maladie de l'ame, laquelle il nourrit & engraiſſe, & com-
paroiſt incontinent qu'il y a quelque partie mal ſaine de l'ame, ne plus ne moins que
fait la boſſe és parties enflammees & pourriſſantes du corps. Eſtes vous en courroux
contre quelqu'vn? Puniſſez, dira-il? Conuoittez vous? Iouyſſez. Auez vous peur?
fuyons nous en. Souſpeçonnez vous? croyez le fermement. Et ſi d'aduenture il
eſt malaiſé à deſcouurir & ſurprendre en ces paſſions là, pource qu'elles ſont ſi vio-
lentes & ſi fortes, que bien ſouuent elles chaſſent de noſtre entendement tout vſage
de raiſon, il nous donnera aiſeement priſe en d'autres qui ſeront moins vehemen-
tes, là où nous le trouuerons tout ſemblable. Car ſi l'homme ſe trouue en quelque
doubte d'auoir trop beu ou trop mangé, & pour ceſte occaſion qu'il face difficulté
d'entrer en vn baing ou bien de banqueter, le vray amy le retiendra, l'admoneſtant
de ſe garder, & d'auoir ſoing de ſa ſanté: mais le flatteur le tirera luy-meſme dedans H
le baing, & commãdera qu'on apporte ſur table quelque nouuelle viande, non pas
offenſer ſon corps par le trop adieuner. Et ſ'il voit ſon hõme mal affectionné à en-
treprendre quelque voyage par terre ou par mer, ou à faire choſe que ce ſoit: il dira
que le temps ne preſſe point, & qu'il n'y eſt pas propre, & que lon le pourra bien re-
mettre à vn autre temps, ou bien y enuoyer quelque autre. S'il voit qu'il ait promis
à quelque ſien familier de luy preſter ou dõner de l'argent, & puis qu'il ſen repente,
mais neantmoins qu'il ait honte de faillir de promeſſe en ceſt endroict: le flatteur
ſadiouſtant au pire plat de la balance la fera pãcher du coſté de la bourſe, & chaſſera
la vergongne de refuſer, luy conſeillant d'eſpargner ſon argent, attẽdu la grãde deſ-
penſe qu'il fait, & le nõbre de gẽs auſquels il a à fournir: de ſorte que ſi nous ne nous
meſcognoiſſons nous meſmes, & que nous ne voulions ignorer que nous ſoions ou

conuoiteux

A cõuoiteux ou dehõtez, ou puſillanimes, iamais le flatteur ne nous pourra deceuoir. car ce ſera touſiours celuy qui defendra ces paſſions là, & qui parlera franchemẽt en faueur d'elles quand on les voudra outrepaſſer. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ceſte matiere. Venons maintenãt aux ſeruices, & aux entremiſes de faire plaiſir: car en tels offices le flatteur confond & obſcurcit fort la difference qu'il y a entre luy & le vray amy, ſe monſtrant touſiours en apparence prompt & diligent en toutes occurrences, ſans chercher occaſions de reſtiuer ou refuſer: car le naturel du vray amy, ne plus ne moins que la parole de la verité, comme dit Euripides, eſt ſimple, naif & ſans fard ne faintiſe quelconque, mais celuy du flatteur eſtant certainement mal-ſain en ſoy-meſme, a beſoing de pluſieurs exquiſes & ruſees medecines pour ſ'entretenir. Ainſi doncques comme quand on ſ'entrerencontre par la ville, le vray amy quelquefois ſans mot dire ny ſaluer, & auſſi ſans qu'on luy en die, ny qu'on le reſaluë autrement que des yeux, paſſe oultre, declarant ſeulement auec vn doulx regard & vn ſoubs-ris
B la bienueuillance & l'affection qu'il a imprimee dedans ſon cœur: & au contraire le flatteur court au deuant, & va apres, & eſtend les bras pour ambraſſer de tout loing, & ſi d'aduenture on l'a ſalué deuãt, pour l'auoir apperçeu le premier, il en fait ſes excuſes, auec teſmoins & auec grands ſerments. Bien ſouuent auſſi aux affaires & negoces les amis omettent pluſieurs choſes petites & legeres, ſans ſe monſtrer trop exactement ſeruiables ny trop curieux, & ſans ſingerer à toute ſorte de ſeruice: mais le flatteur eſt en cela aſſidu, continuel, ſans iamais ſe laſſer, ne iamais dõner lieu ne place à autre de faire aucun ſeruice, ains voulant eſtre commandé, & eſtant marry ſi on ne luy commande, voire ſ'en deſeſperant, & appellant les Dieux à teſmoins, comme ſi on luy faiſoit grand tort. Ces ſignes là mõſtrent à ceulx qui ont bon entendemẽt vne amitié qui n'eſt point vraye ne pudique, mais plus toſt qui ſent ſon amour de putain ambraſſant plus chaudement & plus volontiers que lon ne demande, toutesfois pour les examiner plus par le menu, il fault premierement conſiderer és of-
C fres & promeſſes la difference qu'il y a entre l'amy & le flatteur: car ceulx qui ont eſcript parauant nous diſent bien, que ceſte ſorte de promeſſe eſt promeſſe d'amy,

Si ie le puis, & ſi faire ſe peult:

mais que ceſte cy eſt l'offre d'vn flatteur,

Demande moy tout ce que tu voudras.

Car les poëtes comiques introduiſent de tels prometteurs en leurs Comedies,

Nicomachus mettez moy alencontre
De ce ſoudard qui ſi braue ſe monſtre,
Et vous verrez ſi à coups de baſton
Ie ne le rends ſoupple comme vn poupon,
Et ne luy fais toute la face molle,
Comme vne eſponge, auec ſa chaude chole.

D D'auantage les amis ne ſingerent pas de donner confort & aide en aucun affaire, ſi premierement ils n'ont eſté appellez au conſeil de l'entrepriſe, & qu'ils ne l'ayent approuuee ou comme honeſte ou comme vtile, mais le flatteur encore que deuant que faire l'entrepriſe on luy demande ſon aduis, & qu'on ſe remette en luy de l'approuuer ou reprouuer, non ſeulement il deſire ceder & gratifier, mais il craint que lon ne le ſouſpeçõne de vouloir reculer ou de fuir à mettre la main à l'œuure, & pour ceſte cauſe ſ'accommode à ce qu'il voit où l'autre encline, & qui plus eſt l'aiguillonne & l'incite encore à le faire: car il ſe trouue bien peu, ou point du tout, de riches hõmes ou de roys qui dient ces paroles,

Pleuſt or à Dieu, qu'vn mendiant ſa vie,
Et pis encor qu'vn pauure qui mendie,
M'eſtant amy vint deuers moy ſans peur,

Me declarer ce qu'il a ſur le cœur. E

Mais au contraire ils ſont comme les cõpoſeurs de Tragedies, qui veulent auoir vne danſe de leurs amis pour chanter auec eulx, & vn Theatre d'hõmes qui leur applaudiſſent, d'où vient que Meropé en vne Tragedie donne ces ſages aduertiſſements,

Prens pour amis ceulx qui point ne flechiſſent
En leurs propos, mais ceulx qui obeiſſent
A ton vouloir pour te gratifier,
Fais leur fermer ton huys, ſans t'y fier.

Et les Seigneurs font tout au rebours, car ceulx qui ne chalent & ne fléchiſſent à leurs deuis, ains y reſiſtent en leur remonſtrant ce qui eſt plus vtile, ils les haïſſent & ne les daignent pas regarder: & au contraire, les meſchants hommes de laſche-cœur & trompeurs, qui ſçauent bien leur complaire, non ſeulement ils leur ouurent leurs huys & les reçoiuent en leurs maiſons, mais les admettent iuſques à la communication de leurs plus interieures affectiõs, & leurs plus ſecrettes pẽſees: entre leſquels ce- F
luy qui ſera vn peu plus ſimple dira, qu'il ne luy appartient pas, & qu'il ne ſ'eſtime pas digne d'eſtre appellé en deliberation de ſi grands affaires, & qu'il ſe ſentira bien heureux de faire comme ſimple miniſtre & ſeruiteur, ce qui luy ſera enioint & commandé: mais celuy qui ſera plus fin, & plus malicieux, ſ'arreſtera bien à la conſultation oyant les doutes que lon fera, froncera bien ſes ſourcis, fera ſignes des yeux & de la teſte, mais il ne dira rien, ſinon que ſi l'autre declare ce qui luy en ſemble, il ſ'eſcrira incontinent, ô Hercules vous me l'auez oſté de la bouche, car ſi vous ne m'euſſiez preuenu, ie m'en allois dire le meſme. Et ainſi cõme les Mathematiciẽs tiennẽt, que les ſuperfices & les lignes ne ſe courbẽt ny ne ſ'eſtendent, & ne ſe meuuẽt point d'elles meſmes, d'autant qu'elles ſont intellectuelles & incorporelles, mais qu'elles ſe plient, qu'elles ſ'eſtendent, & qu'elles ſe remuent quand & les corps dont elles ſont les extremitez: auſſi vous trouuerez touſiours, que le flatteur ne dira iamais ny n'aſſeurera, ny ne ſ'entira, ny ne ſe courroucera de luy-meſme, ains dira, aſſeurera, ſenti- G
ra, & ſe courroucera touſiours auec vn autre: de ſorte qu'en cela ſera tres facile à apperceuoir la difference qu'il y a entre l'amy & le flatteur, & encore plus en la maniere de faire ſeruice & bõs offices pour l'amy, car le ſeruice ou office qui procedera de l'amy, aura comme vn animal vif ſes principales facultez cachees au fond du dedans & rien de monſtre ny de parade en front, ains bien ſouuent comme le ſage medecin guarit ſon patient ſans qu'il en ſache rien, auſſi le bon amy porte quelque bonne parole qui luy profite, ou luy appointe quelque querelle, & fait ſes affaires ſans qu'il en ſçache rien. Tel a eſté le philoſophe Arceſilaus, tant en autres offices qu'en ceſtuy cy qu'il feit à l'endroict d'vn ſien amy nommé Appelles, natif de l'iſle de Chio: vn iour qu'il eſtoit malade l'eſtant allé veoir, & aiant cogneu qu'il eſtoit pauure, il y retourna vn peu apres portant en ſa main vingt drachmes d'argẽt, qui ſont enuiron trois francs & demy, & ſe ſeant au pres de luy qui eſtoit en ſon lict: il n'y a rien icy, H
luy dit il, ſinon les elements d'Empedocles,

L'eau, & le feu, la terre, & l'air mobile,

& ſi tu n'es pas bien couché à ton aiſe: & quant & quant en luy remuant ſon aureiller ſecrettement il luy meit ce peu d'argent deſſoubs. La vieille qui le ſeruoit, en refaiſant ſon lict le trouua, dont elle fut bien eſbahie, & le dit ſur l'heure à Apelles: lequel en ſe ſoubs-riant luy reſpondit, c'eſt vn larcin d'Arceſilaus. Et pource qu'en la philoſophie les enfans naiſſent ſemblables à leurs parẽts, Lacydes vn des diſciples d'Arceſilaus, aſſiſtoit en iugement auec pluſieurs autres à vn ſien amy nommé Cephiſocrates accuſé de crime de léſe maieſté: en plaidant laquelle cauſe l'accuſateur requit qu'il euſt à exhiber ſon anneau, lequel il auoit tout bellement laiſſé tomber à terre: dequoy Lacydes ſ'eſtant apperçeu, meit auſſi toſt le pied deſſus, & le cacha, pource

que

A que toute la preuue du faict, dont il eſtoit queſtion, dependoit de ceſt anneau: apres la ſentẽce donee Cephiſocrates abſouls à pur & à plein, alla remercier & careſſer les iuges de la bonne iuſtice qu'ils luy auoient faitte: entre leſquels il y en eut vn qui auoit veu le faict, qui luy dit, Remerciez en Lacydes: & luy compta cõme le cas eſtoit allé, ſans que Lacydes en euſt dit mot à perſonne. Ainſi eſtimé-ie, que les Dieux font beaucoup de biens & de graces aux hommes, ſans que les hommes le cognoiſſent, aiants telle nature, qu'ils prennent plaiſir & ſ'eſiouïſſent de gratifier & bien faire. Au contraire, l'office que fait le flatteur n'a rien de iuſte, rien de veritable, rien de ſimple ne de liberal: ains vne ſueur au viſage, vn courir ça & là, vne face chagrine & penſiue, tous ſignes qui donnent apparence & opinion d'œuure laborieuſe, & faitte auec vne grand peine & grand' ſoing: ne plus ne moins qu'vne peinture affettee, qui auec couleurs renforcees, auec plis rompus, & auec rides & angles chercheroit de ſe monſtrer bien viuement apparente, de ſorte qu'il ennuye & faſche à
B force de compter comment il a fait les allees & venues, les ſoucys qu'il en a euz en luy meſmes, les malveuillãces qu'il en a encourues enuers les autres, & puis dix mille autres empeſchements, dangers & grands accidents qu'il recite, tellement que lon pourroit dire, Cecy ne meritoit pas tant de trauaux & de peines: car tout plaiſir & tout bienfait que lon reproche, deuient odieux, deſagreable, & du tout inſupportable. Et en tous ceulx que fait le flatteur, le reproche & la honte qui fait rougir y ſont conioincts, non ſeulement apres qu'ils les a faicts, mais auſſi à l'inſtant meſme qu'il les fait: là où le vray amy, ſi d'aduenture il eſchet, qu'il luy faille par force reciter le faict, il l'expoſera nuement, mais de ſoy-meſme il ne dira iamais vn mot, ainſi que firent iadis les Lacedęmoniens apres qu'ils eurent enuoyé du bled à ceulx de la ville de Smyrne qui en leur extreme neceſſité leur en auoient demandé: car cõme les Smyrneiens magnifiaſſent & louaſſent fort haultement ceſte liberalité enuers eulx, ils leur reſpondirent, ce n'eſt pas ſi grande choſe qu'il la faille tant louër:
C car nous auons aſſemblé cela en faiſant commandement, que tous hommes & beſtes fabſteinſſent pour vn iour de diſner. Ceſte grace & beneficence ainſi faitte, non ſeulement eſt liberale, mais auſſi plus aggreable à ceulx qui la reçoiuent, d'autant qu'ils eſtiment qu'elle n'a pas porté grand dommage à ceulx qui la leur ont faitte. Or n'eſt-ce pas à la façon odieuſe de faire ſeruice facheuſement, ny à la promptitude de les offrir & promettre facilement, que le flatteur donne principalement à cognoiſtre ſa nature, mais beaucoup plus en ce que l'amy fait office en choſe honeſte, le flatteur en choſe honteuſe, & à diuerſe fin: l'vn pour profiter, & l'autre pour complaire. Car l'amy ne requerra iamais, ainſi que diſoit Gorgias, que ſon amy luy face plaiſir en choſes iuſtes, & luy cependant luy en fera en choſes iniuſtes.

Car à tout bien il doit eſtre conioinct
Auecques luy, mais à mal faire point.

D Et pourtant le diuertira il plus toſt des choſes malſeantes & mal honeſtes, & ſi d'aduenture l'autre ne le veult croire, la reſponſe que feit Phocion à Antipater ſera bien à propos en ceſt endroit: Tu ne ſçaurois m'auoir pour amy & pour flatteur enſemble: c'eſt à dire, pour amy & pour non amy: car il fault bien eſtre du coſté de ſon amy à faire, non pas à meffaire, & à deliberer, non pas à coniurer: à porter teſmoignage de verité, non pas à opprimer aucun par faulſeté: voire iuſques à luy aider à porter vne aduerſité patiemment, non pas à rien commettre meſchamment: car il ne fault pas ſeulement ſçauoir aucune choſe honteuſe & reprochable de ſon amy, tant ſ'en fault qu'il ſoit loyſible de la faire & de pecher auec luy. Tout ainſi doncques comme les Lacedęmoniens aians eſté deffaicts en bataille par Antipater, & traittans de paix auec luy, le prioient de leur commander tant qu'il voudroit de charges dommageables, mais de honteuſes nulle: auſſi le vray amy eſt tel, que ſi

d'aduenture il ſuruient à ſon amy quelque affaire qui requiere de ſe mettre en deſ- E
penſe, en danger ou en peine pour luy, il veult eſtre le premier appellé, & en veult
alaigrement porter ſa part ſans alleguer excuſe quelconque, mais ſ'il y a tant ſoit
peu de honte & de deshonneur, il ſ'excuſera, & priera qu'on le laiſſe en paix, & qu'on
luy pardonne. Mais le flatteur fait tout au contraire, car és dangereuſes & laborieu-
ſes entremiſes de faire plaiſir, il ſe tire arriere, & ſi pour le ſonder vous le touchez, il
vous ſonnera ie ne ſçay quel ſon cas & bas de quelque excuſe qu'il forgera: mais au
contraire en ſeruices & offices deshoneſtes, vils, bas & honteux, Ie ſuis à vous, dira-il,
faittes de moy ce que vous voudrez, mettez moy ſous voz pieds: rien ne luy eſt in-
digne, ny ignominieux. Voyez le ſinge, il n'eſt pas propre à garder la maiſon des
larrons comme le chien, ny à porter ſur ſon dos comme le cheual, ny à labourer la
terre comme le bœuf, & pourtant fault il qu'il ſupporte toutes les nazardes, toutes
les iniures, & tous les ieux malfaiſans du monde, ſeruant d'vn inſtrument de moc-
querie & de faire rire les gens: ainſi eſt-il du flateur, qui n'eſt bon ny à plaider en iu- F
gement pour ſon amy, ny à mettre la main à la bourſe, ny à combattre, comme ce-
luy qui ne ſçait ne trauailler ne faire rien qui ſoit de bon, mais aux affaires qui ſe font
ſoubs l'aixelle, c'eſt à dire à cachette, aux miniſteres de ſales & ſecrettes voluptez, il
ne cherchera point d'excuſe, il ſera fidele courtier & miniſtre de quelques folles a-
mourettes, pour tirer quelque garſe de la main d'vn maquereau, exquis à merueille,
pour mettre au net le cõpte de la deſpenſe d'vn feſtin, diligent, non pareſſeux à faire
appreſter vn banquet, bien aduenant à entretenir des concubines: ſi on luy com-
mande de parler des groſſes dents à vn faſcheux beau pere, ou de chaſſer la femme
eſpouſee & legitime, il eſt ſans honte, & ſans mercy, tellement qu'il n'eſt pas mal-
aiſé à deſcouurir en ceſt endroit: car commandez luy ce que vous voudrez de vi-
lain & de deshonneſte, il eſt tout preſt de ne ſ'eſpargner point pour cõplaire à celuy
qui luy commande. Encore y a il vn autre grand moien de le cognoiſtre par la diſ-
poſition qu'il aura enuers les autres amis, là où lon trouuera qu'il ſera bien different G
du vray amy, lequel n'a rien plus aggreable que d'aimer auec beaucoup d'autres, &
auſſi d'eſtre aimé de pluſieurs, & va touſiours procurant cela à ſon amy, qu'il ſoit
aimé & honoré de pluſieurs autres: car eſtimant que tous biens ſont communs en-
tre amis, il penſe qu'il n'y doit auoir rien plus commun que les amis: mais le ſuppo-
ſé, faulx, & contrefaict, comme celuy qui cognoiſt treſbien en ſoy-meſme, qu'il
tient grand tort à l'amitié, en la contrefaiſant ainſi qu'vne faulſe monnoye, eſt bien
de ſa nature enuieux, & exerce ſon enuie alencontre de ſes ſemblables, ſ'efforceant
de les ſurpaſſer en gaudiſſerie, & en babil, mais il redoute & trẽble deuant celuy qu'il
ſçait eſtre plus homme de bien que luy, ne comparoiſſant pas certes aupres de luy
plus qu'vn homme de pied aupres d'vn chariot de Lydie, comme lon dit en com-
mun prouerbe, ou comme dit Simonides,

Plus que du plomb noir aupres de fin or. H

Se ſentant donc leger, non naturel, ains falſifié, quand on le vient à conferer de
pres auec vne vraye, ſolide, & graue amitié, qui endure le marteau, il ne la peult en-
durer, pource qu'il ſçait bien qu'il ſera deſcouuert pour tel qu'il eſt: au moien de-
quoy, il fait ne plus ne moins qu'vn mauuais peintre, qui auoit fort mal peint des
cocqs, car il commandoit à ſon valet de chaſſer bien loing de ſa peinture les cocqs
naturels: auſſi ceſtui-cy chaſſe les vrays amis, & ne les ſeuffre pas approcher: ou ſ'il
ne le peult faire en public & ouuertement, il fera ſemblant de les careſſer, honorer,
& admirer, cõme gens de plus grande valeur que luy, mais ſoubs main & en derrie-
re il vous iettera & ſemera des calomnies: & ſi ſes clãdeſtins & ſecrets rapports poi-
gnans en derriere n'engendrent pas ſoudainement vn vlcere, il retient en ſa memoi-
re ce que diſoit anciennement Medius. Ce Medius eſtoit cõme le maiſtre & le chef

du

A du trouppeau de tous les flatteurs qui eſtoient en la court d'Alexandre, bandé alencontre de tous les plus gens de bien de la court: celuy-là donnoit vn enſeignement que lon ne faigniſt point de picquer hardimẽt, & de mordre auec force calomnies: car encore, diſoit-il, que celuy qui aura eſté mordu guariſſe de la playe, la cicatrice pour le moins en demeure. Par telles cicatrices de faulſes accuſations, ou, pour les mieux appeller, par telles gangraines & tels chãcres Alexãdre eſtant rongé, feit mourir Calliſthenes, Parmenion & Philotas, & ſ'abandonna à renuerſer & donner le croc en iambe, à leur volonté, à vn Agnon, vn Bagoas, vn Ageſias, & vn Demetrius, eſtãt veſtu, paré, diapré & adoré par eulx, comme vne ſtatue barbareſque: tant a le complaire grande force & efficace, mais ie dis treſgrande, meſmement enuers ceulx qui en ce monde ſont eſtimez les treſgrands: car d'autant qu'ils ſe perſuadent, & qu'ils deſirent les meilleures choſes du monde eſtre en eulx, cela donne foy & hardieſſe tout enſemble au flatteur, au contraire des places qui ſont ſituees en haults
B lieux, leſquelles en ſont inacceſſibles & impoſſibles à approcher à ceulx qui les cuydent ſurprendre d'emblee, là où vn cœur eleué pour la haulteſſe de ſa fortune, ou pour l'excellence de ſa nature, en vne ame où il n'y a point de ſain iugement de raiſon, eſt facile à prendre, voire à fouler aux pieds, aux plus baſſes & plus villes perſonnes. C'eſt pourquoy dés l'entree de ce diſcours nous auons admoneſté, & encores admoneſtons en ceſt endroit les liſans, de chaſſer arriere d'eulx l'amour & l'opinion de ſoy-meſme, car ceſte preſumption là nous flattant premieremẽt nous meſmes au dedans, nous rend plus tendres & plus faciles aux flatteurs de dehors, comme y eſtans ia tous diſpoſez: là où ſi obeïſſans au dieu Apollo, & recognoiſſans combien en toutes choſes fait à eſtimer ſon oracle, qui nous commande de nous cognoiſtre nous meſmes, nous allions rechercher noſtre nature, noſtre inſtitution, & noſtre nourriture, quand nous y trouuerions infinies defectuoſitez de ce qui y deuſt eſtre, & tant de choſes malement, ou temerairement meſlees, qui ne
C deuſſent pas eſtre en noz actions, en noz propos, & en noz paſſions, nous ne nous abandonnerions pas ainſi facilement aux flatteurs à nous fouler aux pieds, & faire ainſi, par maniere de dire, littiere de nous à leur plaiſir. Le Roy Alexandre ſouloit dire, que deux choſes principalemẽt le deſtournoient d'adiouſter foy à ceulx qui le ſaluoient & l'appelloient Dieu: l'vne eſtoit le dormir, & l'autre le iouïr d'vne femme, comme ſe ſentant plus imparfaict, & plus defectueux en ces deux points là, qu'en nuls autres: mais ſi nous conſiderions chaſcun en ſon priué pluſieurs choſes laides, faſcheuſes, imparfaittes & mauuaiſes que nous auons, nous trouuerions que nous aurions beſoing non d'vn amy qui nous louaſt, & qui diſt bien de nous, mais plus toſt qui parlaſt à nous librement, qui nous repriſt & blaſmaſt des faultes que nous commettons en noſtre particulier. Car il y en a bien peu entre pluſieurs, qui oſent librement & franchement parler à leurs amis, & entre ces peu là encore y en a
D il moins qui le ſachent bien faire: car ils pẽſent que dire iniure & blaſmer ſoit librement parler, & neantmoins ceſte liberté de parler, comme tout autre medecine qui n'eſt pas donnee à propos, en temps & en lieu, a cela qu'elle offenſe, faſche & trouble ſans aucun profit, & qu'elle produit aucunement le meſme effect auec douleur que le flatter fait auec plaiſir: car les hõmes reçoiuẽt dommage non ſeulement pour eſtre louez, mais auſſi pour eſtre blaſmez importunémẽt, & hors de temps & de ſaiſon, & eſt cela qui les rend plus faciles à prẽdre, & leur fait plus mõſtrer le coſté aux flatteurs, ſe laiſſans facilement aller & couler, ne plus ne moins que l'eau qui court touſiours d'vn hault en vn fond & contre bas. Parquoy il fault que ceſte liberté de reprendre ſoit temperee d'vne affection amiable & accompagnee d'vn iugement de raiſon, comme d'vne lumiere retrenchant ce qu'il y pourroit auoir de trop vehemẽt & de trop crud, de peur que ſe voians ainſi repris de toutes choſes, &

blaſmez à tout propos, ils ne ſ'en faſchent & ne ſe deſpitent, de ſorte qu'ils ſe iettent E
à l'ombre & à l'abry de quelque flatteur, & ſe tournent deuers ce qui ne les faſchera
point. Car il fault fuir, Amy Philopappus, tout vice par le moien de la vertu, & non
pas par le vice contraire, comme aucuns font, qui pour fuir la honte ſotte tombent
en impudẽce, & pour euiter inciuilité tombent en plaiſanterie, & cuidans eſloigner
leurs meurs biẽ loing de laſcheté & de couardiſe, ils ſ'approchẽt d'audace & de brauerie: & y en a qui pour ſe iuſtifier de n'eſtre point ſuperſtitieux deuienẽt atheiſtes,
& pour ne ſembler & eſtre tenus pour lourdaults, ſe rendẽt fins & malicieux, faiſant
des meurs cõme d'vn bois courbé d'vn coſté, à faulte de le ſçauoir biẽ redreſſer, ils le
courbent de l'autre. Or eſt-ce vne bien laide façon de mõſtrer que lon ne ſoit point
flatteur, que de ſe rendre faſcheux ſans profit, & vne conuerſation bien ruſtique &
ignorante de ſe faire aimer, que de ſe rendre mal-plaiſant & ennuyeux, à fin de ne
ſembler point ſeruir ne valeter en amitié, ne plus ne moins que le ſerf affranchy en
vne Comẽdie, qui penſe que la licence d'accuſer autruy, ſoit iouïſſance de la liberté F
de parler de pair à pair. Puis que donc c'eſt choſe laide que de tomber en flatterie,
en cherchant de complaire, & auſſi que de corrompre par immoderee liberté de
parler toute la grace de l'amitié, & le profit de remedier aux maulx en cuidant euiter
flatterie, & que lon ne doit faire ne l'vn ne l'autre, ains que comme en toute autre
choſe, il fault que la liberté de parler prenne ſa perfection & bonté de la mediocrité
en n'en vſant ne trop ne peu, il ſemble que le fil meſme & la deduction de ce propos
requiert, que le ſubiect du reſte de ce traicté ſoit diſcourir de ce point là. Voians
doncques, que ceſte liberté de franchement parler & reprendre a pluſieurs vices qui
luy nuiſent, eſſayons de les luy oſter l'vn apres l'autre, & premierement deliurons la
de l'amour de ſoy-meſme, nous donnans fort bien de garde qu'il ne ſemble que ce
ſoit pour noſtre intereſt, cõme pour aucun tort que nous aions reçeu, ou pour quelque deſpit que lon nous ait fait, que nous tanſions & reprochions, car ils n'eſtiment
point que ce ſoit pour biẽveuillance que nous leur portions, mais pour vn maltalẽt G
que nous aions dedans le cœur, quand ils voient que nous auons intereſt à ce que
nous diſons, ny ne reputent pas que ce ſoit vn admoneſtement, ains vne plainte: car
la liberté de reprendre eſt ſoigneuſe du bien de ſon amy, & venerable, là où la plainte ſent ſon homme qui ſ'aime ſoy-meſme, & qui eſt de cœur bas. De la eſt que lon
reuere, honore & admire ceulx qui parlent librement, & au contraire on accuſe reciproquement & meſpriſe lon ceulx qui ſe plaignent, ainſi comme nous voions en
Homere que le roy Agamemnon ne peut ſupporter Achilles, qui auoit aſſez moderement vſé de ceſte franchiſe de parler endroit luy, là où il donne gaigné, & ſupporte doulcement Vlyſſes qui le poingt fort aigrement, & luy dit,

Que pleuſt à Dieu (malheureux) que d'vne autre
Tu fuſſes chef, non de l'armee noſtre.

ſe rendant à la parole aigre d'vn homme ſage, de bon conſeil, & ſoigneux du bien H
public: car Vlyſſes n'auoit aucune occaſion particuliere de courroux contre luy, &
parloit franchement pour l'intereſt public de toute la Grece, là où Achilles ſe courrouceoit & tourmentoit principalement pour ſon intereſt priué. Et luy-meſme
encore qu'il ne fuſt pas gueres

Doulx en ſon ire, & de leger courroux,

ains tel qu'il euſt bien accuſé celuy qui n'euſt point eſté coulpable, endura neantmoins patiemment, & ſans mot dire, que Patroclus luy dict pluſieurs paroles de
telle ſorte,

Cœur ſans mercy, Thetis n'eſt point ta mere,
Ny Peleus ne fut oncques ton pere:
Celle qui t'a enfanté c'eſt la Mer,

A Et les Rochers qui la font eſcumer,
Puis que tu és à pitié inflexible.

Car ainſi comme Hyperides l'orateur diſoit aux Atheniẽs, qui ſe plaignoient de luy qu'il eſtoit trop aſpre & trop rude, qu'ils conſideraſſent non ſeulement ſ'il eſtoit aſpre, mais ſ'il l'eſtoit ſans rien prendre: auſſi la reprehenſion d'vn amy eſtant pure & nette de toute paſſion particuliere, ſe fait reuerer, & rougir de hõte, de ſorte que lon n'oſeroit leuer les yeux à l'encontre: tellement que ſ'il appert, que celuy qui tanſe librement reiette loing les faultes que ſon amy aura commiſes à l'encontre de luy, & n'en face mention quelconque, mais qu'il argue & reprenne d'autres erreurs & faultes qu'il aura commiſes contre d'autres, ſans ſe feindre ny l'eſpargner, la vehemence de ceſte franchiſe de parler eſt inuincible, d'autãt que la doulceur & bienveuillance du reprenant fortifie l'aigreur & l'auſterité de la reprehenſion. Et pourtant a il eſté
B bien dit anciennement, que quand on eſt en courroux ou en different auec ſes amis, c'eſt lors que plus on doit eſtudier à faire quelque choſe qui leur ſoit ou profitable ou honorable: & ne ſent pas moins que cela ſon affection amiable, quand on ſe voit ſoy-meſme contemné & meſpriſé, parler franchement pour d'autres qui ſeront meſpriſez auſſi, & les ramenteuoir. Comme feit Platon enuers Dionyſius du temps qu'il le meſpriſoit, & qu'il auoit quelque meſcontentement de luy. Il luy feit demander audience pour pouuoir à part parler à luy. Dionyſius luy dõna aſſignation, penſant qu'il luy deuſt faire quelque plainte pour luy-meſme, & luy en deduire les occaſiõs:
„ mais Platon luy parla en ceſte maniere: Si tu eſtois biẽ aduerty, ſeigneur Dionyſius,
„ qu'il y euſt quelqu'vn de tes mal-veuillans, qui fuſt de propos deliberé venu en la
„ Sicile pour te faire deſplaiſir, & qu'il ne differaſt à executer ſa mauuaiſe volonté, que-
„ pource qu'il n'en auroit point de moien, le laiſſerois tu partir de la Sicile? & ſouf-
„ frirois-tu qu'il ſ'en allaſt ſans peine quelconque? Ie m'en engarderois bien Platon,
„ reſpondit Dionyſius: car il ne fault pas ſeulement chaſtier les faicts de ſes ennemis,
C mais auſſi haïr & punir leur mauuaiſe intention. Si doncques, à l'oppoſite (ce dit
„ Platon) quelque autre eſtant expreſſement venu pour amitié qu'il te porte, & pour
„ l'enuie qu'il a de te faire quelque plaiſir, & que tu ne luy en donnes point le temps
„ ny l'opportunité, eſt il raiſonnable de ne luy en ſçauoir point de gré, & n'en faire
„ compte, ains le meſpriſer? Dionyſius adonc luy demanda qui eſtoit celuy là: c'eſt,
„ luy reſpondit il, Æſchines homme auſſi bien cõditionné & auſſi honeſte, qu'il y en
„ euſt point en toute l'eſchole & compagnie de Socrates, & qui pourroit auſſi bien
„ par ſon eloquence reformer les meurs de ceulx auec leſquels il hanteroit: & aiant
„ fait vn ſi long voiage par mer pour cuyder conferer & cõmuniquer auec toy, eſt là
„ demouré ſans que perſonne en face compte. Ces paroles toucherent ſi vifuement Dionyſius, qu'il remercia ſur l'heure & ambraſſa Platon, louant grandement ſa debonnaireté & magnanimité: & depuis traicta honorablement & magnifiquement
D Æſchines. Secondement il fault repurger & nettoier la franchiſe de parler de toute parole iniurieuſe, de toute riſee, de toute mocquerie, & de toute plaiſanterie, car ce ſont de mauuaiſes faulſes pour l'en cuyder aſſaiſonner: pource que tout ainſi cõme quand le Chirurgien inciſe la chair d'vn homme, il fault qu'il y vſe d'vne grãde dexterité, netteté, & propreté en ſon faict, mais non pas que la main luy danſe, ne qu'il affecte aucun geſte ſuperflu pour monſtrer l'habilité de ſa main: auſſi la franchiſe de parler libremẽt à ſon amy reçoit bien quelque rencontre bien à propos, prouueu que la grace n'en gaſte point la grauité, mais pour peu qu'il y ait de brauerie, d'inſolence, d'aigreur picquante ou d'iniure, elle pert toute ſon authorité. Et pourtant vn muſicien iadis fort gentilment & de bonne grace ferma la bouche au Roy Philippus, qui diſputoit & conteſtoit alencontre de luy de la maniere de toucher les chordes d'vn inſtrument de muſique, en luy diſant, Dieu te gard Sire d'vn ſi grand

mal que d'entendre cela mieulx que moy: & au contraire Epicharmus ne parla pas E
ſagement, car comme le Roy Hieron aiant peu de temps au parauant fait mourir aucuns de ſes familiers, l'euſt enuoyé cõuier quelques iours apres à ſoupper auec luy: Mais nagueres, dit il, quand tu ſacrifias, tu n'y appellas pas tes amis. Auſſi mal feit Antiphon chez le tyran Dionyſius, car ſ'eſtant eſmeu propos entre eulx, quel eſtoit le meilleur cuyure, il reſpondit promptement, celuy duquel les Atheniens fondirẽt des ſtatues à Armodius & Ariſtogiton. Car ny l'aigreur & aſpreté de telles paroles picquãtes ne profite, ny la ioyeuſeté & plaiſanterie ne delecte, ains eſt vne eſpece de incontinence de langue meſlee auec vne malignité, vne volonté de faire iniure portant declaration d'inimitié, de laquelle ceulx qui vſent ne ſeruent à rien, & ſe perdẽt eulx meſmes, danſant, comme lon dit en commun prouerbe, la danſe d'alentour du puis. Car Dionyſius en feit mourir Antiphon, & Timagenes en fut priué de la familiarité d'Auguſte Ceſar, non qu'il euſt iamais parlé trop franchement, mais pour ce qu'en toutes tables, en tous promenemens, où l'Empereur l'appelloit, ſans propos il F
alleguoit tous-iours ces vers,

Ceulx qui auoient conſpiré contre le tyran Piſiſtratus & ſes enfans.

Il ne venoit ſeulement que pour dire
Ce qui ſembloit les Gregois faire rire.

tournant la cauſe de la faueur qu'on luy faiſoit en arguce d'vn traict de mocquerie: car meſme les Poëtes Comiques anciennement en leurs Comedies mettoient bien quelques remonſtrances ſerieuſes appartenantes au gouuernement de la choſe publique, mais pour autant qu'il y auoit de la riſee & de la gaudiſſerie parmy, comme vne ſaulſe de mauuais gouſt parmy de bonnes viandes, tout cela rendoit inutile & vaine leur franchiſe de parler, & n'en demouroit ſinon la reputation de malignité & de dangereuſe & mauuaiſe langue à ceulx qui les diſoient, & nul profit à ceulx qui les eſcoutoient. Ce ſera doncques ailleurs qu'il faudra vſer de riſee & de ieu enuers ſes amis, mais la franchiſe de parler en faiſant remonſtrance, ſoit toute ſerieuſe, & monſtrant toute bonnne intẽtion, & toute doulce nature: mais ſi c'eſt tou- G
chant affaires de grand pois, la parole ſoit telle, & en affection, & en geſte, & en vehemence de la voix, qu'elle ſe face croire, & qu'elle emeuue celuy à qui elle ſera addreſſee. Au demourant le point de l'occaſion en toutes choſes eſtant oublié & omis, apporte grande nuyſance, mais ſur tout oſte il toute l'vtilité & l'efficace de la remonſtrance. Or eſt il tout manifeſte qu'il ſe fault bien garder d'en vſer à table où lon eſt enſemble pour faire bonne chere, car il amene en temps ſerein des nuees celuy qui entre les ioyeux & plaiſans deuis de table met en auant des propos qui font froncer les ſourcils, & rider le viſage, comme ſe voulant oppoſer au Dieu qui eſt à bon droict appellé Lyæus, pour autant qu'il delie les faſcheux liens des ſoucis & ennuis, comme dit Pindare: & puis ceſte importunité porte quant & ſoy vn grand peril, pource que noz ames eſchauffees de vin ſont fort faciles à ſallumer de cho- H
lere, & aduient ſouuent que quand apres boire on ſe cuyde meſler de faire remonſtrance, on engendre des inimitiez treſgrandes. Brief ce n'eſt point fait en homme genereux & de courage aſſeuré, ains craintif & paoureux, de n'oſer hors de table frãchement parler, & apres boire ſ'entremettre de librement remonſtrer, comme les chiens couards, qui ne grongnent iamais, ſinon tandis que lon eſt à table: pourtant n'eſt il ia beſoing d'allonger ce propos d'auantage. Mais pour autant que pluſieurs ne veulent ny n'oſent redreſſer leurs amis quand ils faillent, pendant qu'ils ſont en proſperité, & eſtiment que la remonſtrance ne doit approcher ny ne peult attaindre à la felicité, & puis quand ils ont bronché, ou qu'ils ſont tombez, alors ils leur courent ſus, & les foulent aux pieds, par maniere de dire, les tenant ſoubs leur main proſternez en terre, en laiſſant aller tout à vn coup leur liberté de tanſer, comme vne eau retenue par force contre nature, & ſont bien aiſes de iouir de ceſte occaſion de changement

A gement de fortune, pour l'arrogance de leurs amis, qui par auant les meſpriſoient, & pour leur imbecillité auſſi. Il ne ſera pas impertinent d'en diſcourir vn petit, & reſpondre à Euripides qui dit,

Quand on eſt bien, qu'a lon beſoing d'amis?

Car c'eſt principalement à ceulx qui ont fortune à leur commandement, que les amis parlans librement ſont neceſſaires, pour leur rabattre vn peu la haultaineté de cœur que la proſperité leur apporte, pour ce qu'il y en a bien peu qui en felicité retiennent le bon ſens, & la plus part ont beſoing de ſageſſe empruntee & de raiſon venant d'ailleurs pour les abbaiſſer & affermir quād ils ſont enflez ou eſbranlez par les faueurs de la fortune: car quand la fortune vient à oſter la grādeur & l'authorité, alors les affaires meſmes apportent quant & eulx vn chaſtiemēt accompagné de repentance, & pourtant n'eſt-il lors point beſoing d'amy qui remonſtre librement ny de paroles graues & poignantes, ains en telles mutations certainement

B L'homme affligé grandement ſe ſoulage,
Quand il peult veoir ſon amy au viſage,

qui le conſole, & qui le reconforte, comme Xenophon eſcrit qu'és batailles, au plus fort des dangers, quand on voyoit la face riante & guaye de Clearchus, cela donnoit plus grand courage à ceulx qui cōbattoient, là où celuy qui fait à vn homme affligé de la fortune vne remonſtrance aſpre & mordante, c'eſt ne plus ne moins que qui appliqueroit à vn œil trauaillé & enflammé de fluxion vne drogue propre à eſclarcir la veuë, car il ne le guariroit point, ny ne luy diminueroit aucunemēt ſa douleur, mais il adiouſteroit courroux à ſon mal, & luy rengregeroit ſon tourment. Quand l'homme eſt ſain ordinairement il n'eſt pas ſi hargneux, ny tant impatient qu'il ne veuille aucunemēt preſter l'aureille à vn ſien amy, qui le reprendra de ce qu'il ſera trop ſubiect aux femmes, ou au vin, ou qui le blaſmera de pareſſe & de ce qu'il ne fera pas aſſez d'exercice, ou qu'il ira trop ſouuent aux eſtuues, ou qu'il
C mangera trop, & à heures indeuës, là où lors que lon eſt malade, c'eſt choſe inſupportable, & qui engrege le mal, que d'ouïr, Ceſte maladie vous eſt venuë de trop boire, ou de pareſſe, ou de trop manger, ou de trop hanter les femmes. O la grande importunité! he dea mon amy, ie fais mon teſtament, & les medecins me preparēt vne medecine de Caſtorium, ou de Scammonee, qui ſont celles que lon donne à l'extremité quand il n'y a plus d'autre eſperance, & tu me viens icy amener des raiſons de Philoſophie, & me faire des remonſtrāces: ainſi eſt-il des affaires de ceux à qui la fortune court ſus, car ils ne reçoiuent point d'aſpres remonſtrances, ny de graues ſentences, ains ont beſoing d'aide & de ſecours, comme les nourrices quand leurs petits enfans ſont tombez, ne courent pas les battre & iniurier, ains vont premierement les releuer, & les lauer, nettoyer & raccouſtrer, & puis apres elles les tanſent, & les chaſtient. Auquel propos on recite que Demetrius le Phalerien e-
D ſtant banny de ſon païs, & ſ'eſtant retiré en la ville de Thebes, ne veit pas volontiers de prime face le philoſophe Crates, qui l'alla viſiter, d'autant qu'il ſ'attendoit qu'il luy deuſt dire quelques paroles aſpres, faſcheuſes, & picquantes, en vſant de la liberté de parler que vſurpoient alors les Philoſophes Cyniques: mais quand il l'eut ouy parler modeſtement, & diſcourir doulcement de l'exil, qu'il n'apportoit rien de miſerable, ne pourquoy on ſe deuſt griefuement tourmenter, & que plus toſt au contraire, il l'auoit deliuré de la charge & du maniement d'affaires fort muables & fort dangereux, & quant & quant l'admoneſter de remettre tout ſon reconfort en ſoy meſme, & en ſa bonne conſcience, il en fut tout reſiouy, & reprenāt courage, il dit en ſe tournant deuers ſes amis, Maudits ſoient les affaires & les faſcheuſes occupations qui m'ont engardé de cognoiſtre & prattiquer vn tel homme.

Le doulx parler d'vn amy conſolant

A l'homme plaiſt qui a le cœur dolent: E
Mais remonſtrer à vne teſte folle,
C'eſt perdre temps, ſa peine, & ſa parolle.

tel eſt la façon des amis genereux: mais les autres de cœur bas flattent leur amis, pendant qu'ils ont la fortune propice, & comme dit Demoſthenes, que toutes les vieilles rompures & denoueures ſ'eſmeuuent en noſtre corps ſoudain qu'il luy aduient quelque nouueau mal, auſſi eulx ſ'attachent aux changemens de la fortune, comme ſ'ils en eſtoient bien aiſes, & qu'ils en euſſent plaiſir: car, encore que l'affligé euſt aucunement beſoing qu'on luy ramenaſt en memoire ſa faulte, pour laquelle il ſeroit tombé en ceſt inconuenient par auoir ſuiuy mauuais conſeil, il ſuffiroit de luy dire,

Ce n'a iamais eſté de mon aduis,
Ie vous ay fait, contre, pluſieurs deuis.

En quelles occurrences doncques eſt ce, que le vray amy doit eſtre vehement? & en F
quel temps doit-il renforcer la voix de ſa remonſtrance? C'eſt quand l'occaſion ſe preſente, de retenir vne volupté qui ſe deſborde, de reprimer vne cholere qui ſort hors des gonds, & de refrener vne inſolence qui ſe laiſſe trop aller, ou d'épeſcher vne auarice, ou d'arreſter quelque fol mouuement. Ainſi parla librement Solon à Crœſus le voyãt enflé & enorgueilly pour l'opinion d'vne felicité incertaine qu'il auoit, l'aduertiſſant, qu'il falloit attendre quelle en ſeroit la fin: ainſi Socrates roigna les æles à Alcibiades, & luy feit venir les larmes vrayes aux yeux, en le reprenant, en luy mettant ſans deſſus deſſoubs l'entendement: telles eſtoient les remonſtrances de Cyrus à Cyaxares, & celles de Platon à Dion, lors qu'il eſtoit en la plus grande fleur de ſes proſperitez, & que les yeux de tous les humains eſtoient tournez ſur luy, pour la grandeur & l'heureux ſucces de ſes affaires, en l'admoneſtant de ſe donner garde de l'arrogance, comme de celle qui demouroit auec ſolitude, c'eſt à dire, qui en fin eſtoit abandonnee de tout le monde: auſſi luy eſcriuit Speuſippus, qu'il ne preſu- G
maſt point de ſoy, pourtant ſi iuſques aux femmes & aux enfans on ne parloit que de luy: mais qu'il regardaſt de ſi bien orner la Sicile de religion & de pieté enuers les Dieux, de iuſtice & de bonnes loix enuers les hommes, que l'eſchole de l'Academie en demouraſt à iamais honoree. A l'oppoſite, Euctus & Eulæus deux familiers amis du Roy Perſeus, luy aians touſiours compleu en toutes choſes, tandis que la bonne fortune luy auoit duré, & aians touſiours applaudy & conſenty à toutes ſes volontez, comme ſes autres courtiſans, apres qu'il eut perdu la bataille pres la ville de Pidne contre les Romains, ils ſe ietterent ſur luy à groſſes paroles, à le reprendre amerement, en luy reprochant les faultes qu'il auoit faictes, & les hommes qu'il auoit mal traittez ou meſpriſez, iuſques à ce qu'ils l'irriterent ſi fort, que tranſporté de douleur & de courroux il les tua tous deux ſur le champ à coups de poignard. Voyla le point de l'occaſion, à le definir vniuerſellement: mais au demourant H
il ne fault pas reietter celles qu'eulx meſmes nous preſentent, ſi nous auons ſoing de leur bien, ains ſ'en ſeruir & les ambraſſer promptement: car bien ſouuent vne interrogation, ou vne narration, ou vn blaſme de ſemblables choſes en autres perſonnes, ou vne louange, nous ouurent la porte pour entrer en libre remonſtrance, comme lon dit que Demaratus le Corinthien feit vn iour, venant de Corinthe en Macedoine, du temps que Philippus eſtoit en querelle à l'encontre de ſa femme & de ſon fils: Car l'ayant le Roy ſalué & ambraſé, il luy demanda incontinent ſi les Grecs eſtoient bien d'accord les vns auec les autres. Demaratus, qui eſtoit ſon amy, & bien priué de luy, luy reſpondit, Vrayment il te ſied bien, Sire, de t'enquerir de la concorde des Atheniens & des Peloponeſiens, & ce pendant laiſſer ta maiſon ainſi pleine de diuiſion & de diſſenſion domeſtique. Auſſi feit bien Diogenes,

lequel

A lequel eſtant allé au camp de Philippus lors qu'il venoit pour faire la guerre aux Grecs, fut ſurpris & mené deuant luy. Le roy ne le cognoiſſant pas luy demanda, ſ'il eſtoit pas vn eſpie: ouy certainement, luy reſpondit-il, ie ſuis eſpie voirement, qui ſuis venu pour eſpionner ton imprudence, & ta folie, veu que ſans eſtre contraint de perſonne, tu viens icy mettre ſur le tablier au hazard d'vne heure, ton royaume & ta propre vie auec. Mais cela fut à l'aduenture vn peu trop vehement. Il y a vn autre temps propre pour faire remonſtrance, qui eſt quand ceulx que nous voulons reprendre, aiants eſté reprochez par d'autres des faultes qu'ils commettent, en ſont tous raualez, retirez, & rabbaiſſez: de laquelle occaſion l'homme de bon entendement ſe ſeruiroit bien à propos en reboutãt en public, & repoulſant ces iniurieux là, & puis apres prenãt à part ſon amy, & luy ramenteuant, que quand nous ne deurions prendre garde à viure correctement pour autre cauſe, encore le deuſſions nous faire, au moins à fin que noz ennemis & malueuillants n'euſſent point
B d'occaſion de ſe leuer inſolemment encontre nous. Car dequoy pourront ils ouurir la bouche pour meſdire de toy, que te pourront ils reprocher, ſi tu veux ietter arriere & laiſſer ce que maintenant ils t'obiicent? par ce moien la pointure de ce qui offenſe eſt reiettee ſus celuy qui a dit iniure, & l'vtilité de la remonſtrance attribuee à celuy qui donne l'aduertiſſement. Il y en a d'autres qui le font encore plus galantement, & en parlant d'autres admoneſtent leurs familiers: car ils accuſent des eſtrãgers en leur preſence des faultes qu'ils ſçauent bien qu'eulx cõmettent: comme noſtre maiſtre Ammonius ſapperceuant à ſa leçon d'apres diſner, que quelques vns de ſes diſciples & familiers auoiẽt diſné plus amplement qu'il n'eſtoit conuenable à des eſtudiants, commanda à vn ſien ſeruiteur affranchy qu'il luy fouëtaſt ſon propre fils: Il ne ſçauroit, dit-il, diſner ſans vinaigre: en diſant cela il ietta l'œil ſur nous, de ſorte que ceulx qui en eſtoient coulpables ſentirent bien que cela ſ'addreſſoit à eulx. D'auantage il fault bien prendre garde de n'vſer pas de ceſte libre fa-
C çon de remonſtrer deuant pluſieurs perſonnes, attendu ce qui en aduint à Platon: car comme vn iour Socrates ſe fuſt attaché vn peu vehementement à quelqu'vn de ſes familiers deuant tous ceulx de la maiſon, en pleine table, Platon ne ſe peut
» tenir de luy dire, Ne vaudroit il pas mieux que cela euſt eſté dit à part en priué? So-
» crates luy reſpondit tout ſur l'heure, Mais toy-meſme, n'euſſes tu pas mieux fait de
» me dire cela en priué? Et Pythagoras, à ce que l'on dit, ſ'eſtant attaché de paroles fort aſprement à vn de ſa cognoiſſance en la preſence de beaucoup de gens, le ieune homme en eut ſi grand regret & ſi grande honte, qu'il ſe pendit. Depuis lequel iour iamais il n'aduint à Pythagoras de tanſer homme en preſence d'vn autre: car il fault que d'vn peché, comme d'vne maladie honteuſe, la deſcouuerture & la correction ſoit ſecrette, non pas publique, & n'en faire pas vne monſtre & vn ſpectacle commun à la veuë de tout vn peuple, en y appellãt des teſmoings & des ſpectateurs: car
D cela n'eſt pas fait en amy, mais en Sophiſte, qui ne quiert que l'apparence, & veult chercher ſa gloire és faultes d'autruy, pour en faire ſes monſtres deuant les aſſiſtans: comme les Chirurgiens qui font les operations de leur art en plein theatre, pour auoir plus de prattique: mais oultre ce qu'il y auroit infamie pour celuy qui ſeroit ainſi repris, laquelle ne doit eſtre en nulle cure ne gueriſon, encore fault-il auoir eſgard au naturel du vice, lequel de ſoy meſme eſt opiniaſtre & cõtentieux à ſe deffendre: car ce n'eſt pas ſimplement l'amour, comme dit Euripides,

Plus on reprent l'amour, & plus il preſſe.

Car quelque vice que ce ſoit, & quelque imperfection, ſi vous en arguez publiquemẽt & deuant tout le monde vn homme, ſans l'eſpargner ne luy rien celer, vous le rendrez à la fin eshonté. Tout ainſi doncques comme Platon commande, que les vieillards qui veulent imprimer la honte aux ieunes enfans, aient eulx meſmes

les premiers honte deuant les enfans : auſſi la remonſtrance d'vn amy qui eſt elle E
meſme honteuſe, fait grande honte à ſon amy : & quand douteuſement, auecques
crainte, & peu à peu elle vient à approcher & toucher le faillant, elle ſappe & mine
petit à petit ſon vice, en rempliſſant de honte & de reuerence celuy, qu'elle meſme
doute d'aborder de honte: & pourtant ſera il touſiours tres-bon, en telles reprehen-
ſions, d'obſeruer ce precepte,

Bas en l'oreille, à fin qu'autres ne l'oyent.

Encore eſt il beaucoup moins conuenable de deſcouurir la faulte d'vn mary deuant
ſa femme, ou d'vn pere deuant ſes enfans, ou d'vn amoureux deuant ſes amours, ou
d'vn maiſtre deuant ſes diſciples: car ils ſortent hors d'eulx meſmes, & perdent
patience, tant ils ſont courroucez & marrys de ſe voir reprendre deuant ceulx,
dont ils deſirẽt eſtre bien eſtimez. Et m'eſt aduis, que ce ne fut pas tant le vin qui ir-
rita mortellement Alexandre contre Clitus, comme ce qu'il luy ſembla qu'en pre-
ſence de beaucoup de gens il le regentoit. Et Ariſtomenes precepteur de Ptolo- F
meus, pource que en preſence d'vn ambaſſadeur il l'eſueilla, qu'il ſommeilloit, & le
feit eſtre attentif à ce qui ſe diſoit, il donna priſe ſur luy à ſes mal-veuillans & flat-
teurs de court, qui faiſoient ſemblant d'eſtre marrys pour le Roy, & diſoient, Si apres
tant de trauaux que vous ſupportez, & tant de veilles que vous endurez, le ſommeil
vous ſurprẽt quelquefois, nous vous en deuõs bien aduertir à part en priué, non pas
mettre la main ſur voſtre perſonne en preſence de tãt de gens. Le Roy emeu de ces
paroles luy enuoya vne couppe pleine de breuuage empoiſonné, auec commande-
mẽt de la boire toute. Ariſtophane meſme dit, que Cleon luy tournoit cela à crime,

Qu'il meſdiſoit de la ville d'Athenes
Deuant pluſieurs de regions loingtaines.

Et par là taſchoit à irriter les Atheniens alencontre de luy. Et pourtant ſe fault il di-
ligemment donner garde de cela, entre autres obſeruations, que lon ne face ces re-
monſtrances par maniere d'oſtentation ne de vaine gloire, ains ſeulement en inten- G
tion, qu'elles ſoiẽt vtiles & profitables : mais oultre cela, ce que Thucydides fait dire
aux Corinthiens d'eulx meſmes, qu'à eulx appartenoit de reprendre les autres, n'e-
ſtant pas mal dit, doit eſtre en ceulx qui ſe meſlent de reprẽdre & corriger les autres.
Car, comme Lyſander reſpondit à vn Megarien qui ſauançoit de parler hautement
& librement pour la liberté de la Grece, en vne aſſemblee de conſeil des alliez & cõ-
federez, ces propos là, mon amy, auroiẽt beſoing d'vne puiſſante cité: auſſi pourroit
on dire à tout homme qui ſe meſle de parler librement pour reprendre autruy, qu'il
a beſoing de meurs bien reformees. Cela eſt tres-veritable de tous ceulx qui ſ'en-
tremettent de vouloir chaſtier & corriger les autres, ainſi que Platon diſoit, que
Speuſippus corrigeoit les autres par l'exemple de ſa vie. Et tout de meſme Xeno-
crates iettant ſon œil ſur Polemon qui eſtoit entré en ſon eſchole en habit diſſolu, de
ſa veuë ſeule le changea & le reforma tout: là où vn homme leger ou mal condi- H
tionné, qui ſe voudroit ingerer de reprendre les autres, oyroit incontinent qu'on
luy mettroit deuant le nez,

Tout vlceré il veult guarir les autres.

Ce neantmoins pour autant que les affaires meſmes nous meinent bien ſouuent à
reprendre les autres, qui ne valent pas mieulx que nous, ny nous auſſi gueres mieulx
qu'eulx, le plus honeſte & le plus dextre moien de le faire, en ce cas, eſt, quand celuy
qui remonſtre & reprent ſ'enueloppe luy-meſme, & ſe comprent aucunement en ce
dont il accuſe les autres : comme en Homere,

Diomedes d'ou nous vient ce deſaſtre,
Que nous auons oublié à combattre? Et en vn autre paſſage,
Ores Hector nous ne valons plus rien.

A Et Socrates arguoit ainſi tout bellement les ieunes gens, comme n'eſtant pas luy-meſme deliure d'ignorance, ains aiant beſoing d'eſtre auec eulx inſtruict de la vertu, & de rechercher la cognoiſſance de la verité: car on aime & adiouſte lon foy à ceulx que lon eſtime eſtre ſubiects à meſmes faultes, & vouloir corriger ſes amis comme ſoy-meſme, là où celuy qui eſpanouit ſes æles en rongnant celles d'autruy, comme eſtant homme net & ſincere ſans aucune paſſion, ſi ce n'eſt qu'il ſoit beaucoup plus aagé que nous, & qu'il n'ait acquis vne authorité de vertu & de gloire toute notoire & confeſſee de tous, ne gaigne ny ne profite autre choſe, ſinon qu'il ſe fait reputer importun & faſcheux: pourtant n'eſt ce pas ſans cauſe que le bon homme Phœnix en priant Achilles, luy allegue ſes infortunes, comment il auoit vn iour eſté pres de tuer ſon pere par vne ſoudaine cholere, mais que incontinent il ſ'en eſtoit repenty,

Pour n'encourir ce villain impropere
Entre les Grecs, d'auoir tué mon pere,

B ains le fait à fin qu'il ne ſemble qu'il le reprene bien à ſon aiſe, n'aiãt iamais eſprouué quelle force a la paſſion de cholere, & comme ſ'il n'euſt iamais eſté ſubiect à faillir: car ces façons là de reprendre nous entrent plus affectueuſement dedans le cœur, & nous y rendons nous plus volontiers, quand il nous ſemble qu'on les nous fait par compaſſion, & non pas par meſpris. Mais pour ce que ny l'œil enflammé ne reçoit vne claire lumiere, ny l'ame paſſionnee vn parler franc, ny vne reprehenſion toute crue, vn des plus vtiles ſecours & remedes que lõ y ſçauroit trouuer, ſeroit d'y meſler parmy quelque peu de louanges, comme en ces paſſages d'Homere,

Vous n'auez plus à cœur l'honneur des armes,
Quoy que ſoyez les plus vaillans gendarmes
De tout le camp: auſſi iamais tanſer
Ie ne voudrois, pour le combat laiſſer,
Vn que ie ſçeuſſe auoir courage laſche:
C Mais contre vous à bon droict ie m'en faſche. Et ailleurs,
Où eſt ton arc, Pandarus, & où ſont
Tes traicts ælez qui l'honneur donné t'ont,
Qu'en ce païs nul n'eſt qui comparer
Se peuſt à toy pour iuſtement tirer?

Auſſi certainement retiennent & reuocquent merueilleuſement ceulx qui ſe laiſſent aller ces obliques manieres de reprendre:

Où eſt le ſage Oedipus à ceſte heure?
Où ſont ſes beaux ænigmes leur demeure? Et ceſt autre,
Ceſt Hercules qui tant a enduré,
Vn tel propos a il bien proferé?

Car cela n'adoulcit pas ſeulement l'aſpreté de la reprehenſion & de la iuſſion, ains
D engendre vne emulation enuers ſoy-meſme, luy faiſant auoir honte des choſes laides & deshonneſtes par la recordation des belles & honneſtes qu'il a autrefois faites en prenant de ſoy-meſme exẽple de mieux faire: car quand nous luy en comparons d'autres de ſes citoiens ou de ſes compagnons egaulx en aage, ou meſme de ſes parents, alors le vice qui de ſoy-meſme eſt opiniaſtre, reueſche & contẽtieux, ſ'en ennuye & ſ'en courrouce, & reſpond ſouuẽt tout bas entre ſes dẽts, que ne vous addreſſez vous doncques à ceulx là qui valẽt mieulx que moy, & que vous ne me laiſſez en paix, ſans me plus faſcher? Pourtant ſe fault il bien garder quand on reprend ou que lon remonſtre librement à quelqu'vn, que lon n'en loue d'autres en ſa preſence, ſi d'aduenture ce ne ſont ſes peres comme fait Agamemnon,

Tydeus a engendré de ſon germe
Vn fils qui n'a comme luy le cœur ferme.

& Vlyſſes en la Tragedie intitulee les Scyriens parlant à Achilles, E

Toy qui és fils du plus vaillant guerrier
Qui ceignit onc eſpee ne baudrier
En toute Grece, à filler la fillace
Eſteindras tu la gloire de ta race?

Ce ſeroit bien audemourant choſe fort mal ſeante quand on ſe ſentiroit admoneſté d'vn amy, ou remonſtré franchement, vouloir vſer d'admoneſtement & de remonſtrance au contraire enuers luy: car cela enflamme ſoudain les courages, & engendre bien ſouuent grande contention: & en effect ce debat là ne ſentiroit pas ſa reciprocation de remonſtrance contre remonſtrance, mais plus toſt ſon cœur felon, qui ne pourroit ſupporter qu'on luy feiſt aucune remonſtrance: & pourtant eſt il beaucoup meilleur ſupporter patiemment vn amy qui nous remonſtre, car ſi aduient puis apres qu'il faille luy-meſme, & qu'il ait beſoing de remonſtrance, cela dõne, par maniere de dire, liberté à la liberté de remonſtrer: car en luy ramenant en F memoire, ſans aucune pique ny aigreur du paſsé, que luy-meſme ſouloit ne mettre pas en nonchaloir ſes amis, quand ils ſoublioient, ains prenoit bien la peine de les redreſſer, & les inſtruire & enſeigner, il ſe rendra plus facilement, & receura la correction, comme eſtant vne pareille de bienveuillance & de grace, non pas de plainte ny de courroux. D'auantage Thucydides eſcrit, que celuy eſt ſage & bien aduiſé qui reçoit enuie, & ſe fait enuier pour de tres-grandes occaſions: auſſi fault il dire, que le ſage amy reçoit la male grace que lõ acquiert à corriger les autres pour cauſes de grand pois & de bien grande importance: car ſi pour toutes choſes & contre tous il ſe faſche, & qu'il ne ſe porte pas enuers ſes familiers comme amy doulcement, ains comme pædagogue & regent imperieuſement, il ſe trouuera puis apres mouſſe & de nul effect, quand il cuydera remonſtrer & corriger és choſes de bien grande conſequence, pour auoir vſé de ſa remonſtrance ne plus ne moins que le medecin qui diuiſeroit vne drogue de medecine forte & amere, mais neceſſaire & G qui vaudroit beaucoup, en pluſieurs menues parcelles & non neceſſaires: parquoy il ſe gardera de faire ordinaire de corriger & de monſtrer d'eſtre de trop pres reprenant: & ſi d'aduenture il a quelque ſien amy hargneux, querellant facilement, & calumniant toutes choſes, ce luy ſera vne anſe pour le reprendre luy-meſme, quand il viendra à faillir en plus lourdes faultes. Le medecin Philotimus dit vn iour à quelqu'vn qui eſtoit ſuppuré & plein d'apoſtumes dedans le corps, & luy monſtroit vn panaris qu'il auoit à la racine de l'ongle d'vn de ſes doigts, Mon amy ton mal n'eſt pas au bout de ton ongle. Auſſi le temps apportera à vn ſage amy occaſion de dire à l'autre qui reprẽdra à tous coups des choſes petites & legeres, comme qu'il ſera vn peu ſubiect à iouer, ou à faire bonne chere, ou quelques telles brouilleries: Mon amy trouuons moien ſeulement qu'il mette dehors ſa garſe, & qu'il ne iouë plus au dez, car au demourant c'eſt vn homme qui a de belles & grãdes parties: H car celuy qui ſent qu'on luy pardonne de legeres faultes, endure patiemment que ſon amy prenne la liberté de le reprendre hardiment des lourdes & groſſes: mais celuy qui eſt preſſant par tout, aſpre & faſcheux, qui ſ'enquiert curieuſemẽt, & recherche tout, il n'eſt pas ſupportable à ſes propres enfans meſmes, ny à ſes freres, ains eſt intolerable iuſques à ſes ſeruiteurs. Mais pource que, comme dit Euripides,

Les maulx ne ſont pas tous en la vieilleſſe:

auſſi ne ſont pas tous les vices en noz amis, & les fault obſeruer diligemment, non ſeulement quand ils font mal, mais auſſi quand ils font bien, & alors les louër affectueuſement en premier lieu, & puis faire comme ceulx qui trempent le fer, apres qu'ils l'ont amolly & attendry par le feu, ils le baignent en quelque humeur froide dont il prent ſa dureté & ſa trempe: auſſi quand nous verrons que noz amis ſeront

eſchauffez

A eſchauffez & deſtrempez des louanges que nous leur aurons données, il leur fault adonc bailler comme la trempe vne libre reprimende & remonſtrãce de leurs faultes. Alors ſera il temps de leur dire, Ces actes cy ſont ils dignes d'eſtre comparez à ceux là? voiez vous la vertu quels fruicts elle produit? Voyla que c'eſt que nous, qui ſommes voz amis, demandons de vous. Ces offices cy ſont propres à vous: vous eſtes né pour cela: mais ces autres là,

Ietter les fault en vn mont ſolitaire,
Ou en la mer qui ne ceſſe de braire.

Car tout ainſi comme le prudent medecin aimera touſiours mieulx guarir la maladie d'vn ſien patient par vn dormir ou par vne maniere de nourriture, que par vn Caſtorió ou vne Scãmonee: auſſi vn amy honeſte, vn bon pere, vn maiſtre gracieux ſera touſiours plus aiſe de louër, que de blaſmer, pour reformer des meurs: car il n'y a rien qui face que celuy qui remonſtre offenſe moins, & qu'il proffite plus, que ſans
B ſe courroucer doulcement auec affection & bienveuillance, ſ'addreſſer à ceulx qui faillent. Pourtant ne fault il pas aſprement les conuaincre quand ils nient le faict, ny les empeſcher quand ils y veulent reſpondre pour ſe iuſtifier, ains plus toſt leur ſubminiſtrer aucunement quelques honeſtes couuertures & excuſes: & quand on voit qu'ils ſe reculent de la cauſe qui pourroit eſtre la pire de leur forfaict, leur ceder auſſi plus gracieuſement, comme fait Hector à ſon frere Paris,

O Malheureux, ce ne t'eſt point d'honneur
Que tu as mis ce courroux en ton cœur.

Comme ſi ſa retraicte du combat d'homme à homme, contre Menelaus, n'euſt pas eſté fuitte ny laſcheté de cœur, mais ſeulement vn deſpit: autant en dit le bon vieillard Neſtor à Agamemnon, Tu as cedé à ton cœur magnanime:
Car il eſt plus doux & plus gracieux à mon aduis de dire, tu n'y penſois pas: ou, tu ne le ſçauois pas: que de dire, c'eſt meſchamment fait à toy: ou, cela eſt villain & deſ-
C honeſte: &, ne conteſte point à l'encontre de ton frere eſt plus doulx, que, ne porte enuie à ton frere: & plus ciuil de dire, fuy ceſte femme qui te gaſte: que, ceſſe de corrompre ceſte femme. La maniere d'admoneſter librement vn amy pour le retirer de ſa faulte, requiert d'ainſi le faire: mais où il eſt queſtion de le garder de la faire, tout au contraire: car quand nous le voudrons deſtourner de commettre vne faulte, dont il ſera tout preſt, ou nous oppoſer à quelque impetuoſité de volonté deſordonnee qu'il aura, ou le pouſſer & eſchauffer, là où nous le ſentirons trop froid & trop mol, il faudra transferer le faict aux plus enormes & plus villaines cauſes que nous pourrons, comme fait Vlyſſes pour aiguillonner Achilles en vne Tragedie de Sopholes: car il dit, Ce n'eſt pas pour le ſoupper, Achilles, que tu te courrouces, mais pour ce que tu te repreſentes deſia l'image de Troye en ton entendement, tu en as peur: & comme derechef Achilles ſe courrouceaſt encore de plus
D en plus pour ces paroles la, & diſt que par deſpit il ne ſembarqueroit point, & ne feroit point le voyage, Vlyſſes luy reſpond,

Ie ſçay que c'eſt que tu fuis, ce n'eſt mie
Que tu ais peur d'encourir infamie,
Mais c'eſt qu'Hector n'eſt guere loing d'icy:
Du courroucé fait il bon faire ainſi.

Par ce moien celuy qui eſt vaillant & hardy, en luy mettant au deuant la crainte d'eſtre tenu pour laſche & couard: celuy qui eſt honeſte & chaſte, d'eſtre reputé paillard & diſſolu: celuy qui eſt liberal & magnifique, d'eſtre eſtimé auaricieux & mechanique, on les incite à bien faire, & les diuertit on de mal faire: auſſi fault il eſtre moderez quand ce ſont choſes faittes, ou il n'y a point de remede, tellement que la remonſtrance monſtre que le reprenant ait plus de deſplai-

ſir & de compaſſion de la faulte de ſon amy, que non pas d'aigreur à le reprendre: E
mais où il eſt queſtion de les garder qu'ils ne faillent, & de cõbattre contre leurs violentes paſſions, il fault là eſtre vehements, aſſidus, & inexorables, ſans leur rien pardonner: car c'eſt là proprement le point de l'occaſion, où ſe doit monſtrer l'amitié non fainte, & la franchiſe de remonſtrer veritable: car de blaſmer les choſes faittes & paſſees, nous voions que les ennemis meſmes en vſent les vns contre les autres. Auquel propos Diogenes ſouloit dire, que pour garder vn homme d'eſtre meſchãt, il fault qu'il ait ou de bons amis, ou de vehemens & ſpres ennemis: car les vns l'enſeignent à bien faire, les autres le ſyndiquent, ſ'ils le voient mal faire. Or vault il beaucoup mieulx ſ'abſtenir de mal faire en croiant au bon cõſeil de ſes amis, que ſe repentir d'auoir mal faict pour ſ'en voir accuſé & blaſmé par ſes ennemis. Parquoy ne fuſt ce que pour cela, il fault vſer de grãde prudence & de grande circonſpection à faire remonſtrances & parler librement à ſes amis, d'autant que c'eſt la plus grande & la plus forte medecine, dont puiſſe vſer l'amitié, & qui a plus beſoing d'eſtre don- F
nee en tẽps & en lieu, & plus ſagemẽt temperee d'vne meſure & mediocrité. Et pour autant, comme nous auons ia dit pluſieurs fois, que toute remonſtrance & reprehenſion eſt douloureuſe à celuy qui la reçoit, il fault imiter en cela les bons medecins & chirurgiens: car quand ils ont inciſé quelque membre, ils ne laiſſent pas la partie dolente en ſa douleur & en ſon tourment, ains vſent de quelques arroſements ou infuſions lenitiues: auſſi celuy qui aura fait la remonſtrance dextrement, apres auoir donné le coup de la pointure ou morſure, ne ſ'en fuira pas incontinent, ains en changeant d'autres entretenements & d'autres propos gracieux, addoucira & reſiouira celuy qu'il aura contriſté: ne plus ne moins que les tailleurs d'images & ſculpteurs, quãd ils ont rompu ou frappé trop auãt quelque partie d'vne ſtatue, ils la poliſſent & la luſtrent puis apres: mais celuy qui a eſté attainct au vif, & deſchiré d'vne remonſtrance, ſi on le laiſſe ainſi tout bruſque, enflé & emeu de cholere, il eſt puis apres difficile à remettre & à reconforter. Pourtant fault il, que ceulx qui veulent G
reprendre & admoneſter leur amis, obſeruent diligemment ce point là ſur tous autres, de ne les abandonner pas incontinent apres les auoir tanſez, ny ne terminer pas tout court leurs propos & leurs deuis par l'aigreur de la pointure & picqueure qu'ils leur auront donnee.

De la

A. LA CHOLERE, EN FORME DE DEVIS.

Les perſonnages deuiſans, Sylla & Fundanus.

SYLLA. Il me ſemble, Seigneur Fundanus, que les peintres font ſagement de contempler à pluſieurs fois par interualles de tẽps leurs ouurages, auant que les tenir pour acheuez, pource qu'en eſloignant ainſi leurs yeux d'iceulx, & puis les ramenant ſouuent pour en iuger, ils les rendent comme nouueaux iuges & plus aptes à toucher iuſques aux moindres & plus particulieres differences, leſquelles la continuation & accouſtumance de veoir ordinairement vne choſe, nous couure & cache. Mais pour autant qu'il n'eſt pas poſſible qu'vn homme ſ'eſloigne de ſoy-meſme, & puis ſ'en rapproche par interualles,
B ne qu'il interrompe la continuation de ſon ſentiment, ains eſt ce qui fait que chaſcun eſt pire iuge de ſoy-meſme que des autres, le ſecond remede qu'il y auroit en ce-
» la, ſeroit de reuoir ſes amis par interualles, & auſſi ſe bailler ſemblablement à viſiter
» à eulx, non ſeulement pour regarder ſi lon eſt toſt enuieilly, ou ſi le corps ſe porte pis ou mieulx que parauant, mais auſſi pour conſiderer les meurs & les façons de faire, à ſçauoir ſi le tẽps y auroit point adiouſté quelque choſe de bon, ou oſté quelque choſe de mauuais. Quant à moy donc, y aiant ia deux ans que ie ſuis arriué en ceſte ville de Rome, & ceſtuy eſtant le cinquieme moys que ie demeure auec toy, ie ne trouue pas eſtrange, veu la gentilleſſe & dexterité de ta nature, que aux bonnes parties qui ia eſtoient en toy, il y ait vne acceſſion & accroiſſement ſi grand: mais voiant comme celle vehemence & ardẽte impetuoſité de cholere qui eſtoit en toy, eſt maintenant addoulcie & rendue obeïſſante à la raiſon, il me vient en penſee de dire ce qui eſt en Homere,

C O Dieux, combien ton ire eſt amollie!

Mais ceſt amolliſſement & addoulciſſement là ne procede pas ny d'vne pareſſe, ny d'vne reſolution de la vigueur du corps, ains comme vne terre bien labouree prent du labourage vne egalité & profonde iauge qui profite à la fertilité: auſſi à ta nature vne prudence egale & profonde, vtile à manier affaires, au lieu de l'impetuoſité & ſoudaineté qu'elle auoit au parauant: dont il appert que ce n'eſt point par vn declinement de la vigueur corporelle qui ſe paſſe, à cauſe de l'aage, ny fortuitement, que ta cholere ſe ſoit paſſee & fenee, ains par aucunes bonnes remonſtrances & raiſons qu'elle ait eſté guarie: combien que pour te dire la verité, ie ne le pouuois pas du cõmancemẽt croire à Eros noſtre familier amy, qui m'en faiſoit le rapport, aiant doute & ſouſpeçon, qu'il ne preſtaſt ce teſmoignage à l'amitié qu'il te porte, de m'aſſeurer que les bonnes parties & qui doiuent eſtre en toutes gens de bien & d'honneur
D fuſſent en toy, qui n'y eſtoient pas, encore que tu ſaches aſſez, qu'il n'eſt pas homme qui en faueur de perſonne, pour luy complaire, ſoit pour dire autrement qu'il en penſe. Or maintenant le tiens-ie pour totalemẽt abſous du crime de faulx teſmoignage: & pource que le cheminer t'en donne le loyſir, ie te ſupplie de nous raconter la maniere de la medecine dont tu as vſé à rẽdre ta cholere ainſi ſoupple, ainſi douce, ſubiecte & obeiſſante entierement à la raiſon. FVNDANVS. Mais ne regardes tu pas toy meſme cher amy Sylla, que à l'occaſion de l'amitié & bienveuillance que tu me portes, tu ne cuydes veoir en moy vne choſe pour l'autre: car quant à Eros, qui luy meſme n'a pas touſiours ſon courage & ſa cholere en telle obeïſſance que deſcrit Homere, ains quelquefois ſ'eſcarmouche aſſez aſprement, pour la haine qu'il a cõtre les meſchants, il eſt vray-ſemblable qu'il me trouue plus doulx, ainſi comme és muances de la game, en la muſique, telle note qui eſt la plus baſſe, en vne octaue,

eſt la plus haulte au regard d'vne autre. SYLLA. Ce n'eſt ny l'vn ny l'autre, E
mais fais ce que ie te requier pour l'amour de moy. FVND. Puis qu'ainſi eſt Syl-
la, l'vn des meilleurs aduertiſſements du ſage Muſonius, dont il me ſouuienne,
eſt, qu'il ſouloit dire, qu'il fault que ceulx qui ſe veulent ſauuer ne facent autre cho-
ſe toute leur vie, que ſe curer & nettoier: non pas qu'il faille ietter hors la raiſon auec
la maladie, apres qu'elle a acheué la cure & guariſon, comme l'hellebore, ains fault
que demourant en l'ame elle contregarde, & conſerue le iugement, pour ce que la
raiſon ne reſſemble pas aux drogues medicinales, mais plus toſt aux viãdes ſalubres
engendrant és ames de ceulx à qui elle eſt familiere vne bonne complexion, & ha-
bitude, auec la ſanté: là où les aduertiſſements & remonſtrances que lon fait aux
paſſions, lors qu'elles ſont en la force de leur enfleure & inflammation produiſent
bien quelque effect, mais lentement & à grand' peine, reſſemblans proprement aux
odeurs, leſquelles font bien reuenir ſur l'heure ceulx qui ſont tombez du hault mal,
mais elles ne guariſſent pas pour cela la maladie: encore toutes les autres paſſions de F
l'ame ſur le point meſme qu'elles ſont en leur plus grande fureur, cedent aucune-
ment, & plient à la raiſon venant de dehors au ſecours, mais la cholere ne fait pas
ſeulement comme dit Melanthius,

Maulx infinis, en mettant la raiſon,
Pour vn temps, hors de ſa propre maiſon:

mais elle la deloge du tout, & la ferme dehors, & comme font ceulx qui ſe bruſlent
eulx meſmes dedans leur maiſon, elle remplit tout le dedans de trouble, de fumee,
& de bruit, de maniere qu'elle n'oit, ny ne voit rien de ce qui luy peult profiter. Et
pourtant vne nauire eſtant en fortune & tourmente en haulte mer abandonnee re-
ceuroit plus toſt vn pilote de dehors, que ne receuroit l'hõme qui eſt agité de cour-
roux & de cholere, la raiſon & remonſtrance d'vn autre, ſi de longue main il n'a fait
prouiſion chez luy du ſecours de la raiſon: ains comme ceulx qui ſattendent d'a-
uoir le ſiege dedans vne ville, amaſſent & apportent tout ce qui leur y peult ſeruir, G
ne ſattendans point au ſecours de dehors: auſſi fault il apporter les remedes que lon
a de long temps au parauant amaſſez de la Philoſophie alencontre de la cholere: e-
ſtans bien certains que quand l'occaſion du beſoing & de la neceſſité ſy preſentera,
mal-aiſeement en pourront ils faire entrer de dehors: car l'ame n'oit pas ſeulement
ce qu'on luy dit au dehors pour le trouble qu'elle a au dedans, ſi elle n'a chez ſoy ſa
propre raiſon, comme vn comite qui promptement reçoiue & entende les com-
mandemens & remonſtrances qu'on luy fait, ou bien ſi elle l'oit, elle meſpriſe ce que
lon luy dit tout doucement & quoyement, & ſi on luy fait inſtance & qu'on la preſ-
ſe vn peu plus aſprement, elle ſaigrit & ſindigne: car la cholere de ſa nature eſtant
ſuperbe, audacieuſe, & mal aiſee à manier par autruy, comme vne grande & puiſſan-
te tyrannie doit auoir en ſoy meſme quelque choſe domeſtique & nee auec elle qui
la ruine. Or la continuation de courroux & accouſtumance de ſe courroucer ſou- H
uent, engendre en l'ame vne mauuaiſe habitude que lon appelle cholere, laquelle
finablemẽt deuient vn feu d'ire ſoudaine, vne amertume vindicatiue, & vne aigreur
intraittable à qui tout deſplaiſt, quand le courage deuient vlceré ſoffenſant de peu
de choſe, chagrin, hargneux, comme vne lame de fer tenue & foible, qui ſe perce à
la moindre graueure du monde: mais le iugement qui ſoppoſe ſur le champ prom-
ptement au courroux, & le ſupprime, ne remedie pas ſeulement au preſent, ains for-
tifie & rend l'ame plus roide & plus ferme à l'aduenir: car il m'eſt aduenu à moy, a-
pres auoir fait deux ou trois fois teſte à la cholere, ce qui aduint iadis aux Thebains,
leſquels aians vne fois fait teſte aux Lacedęmoniens qui parauant ſembloient inuin-
cibles, iamais depuis ne furent vaincus d'eulx en battaille: car depuis ie pris courage
de penſer que lon en pouuoit venir à bout par diſcours de raiſon, & ſi voiois qu'elle

ſeſtanchoit

A ſeſtanchoit non ſeulement en reſpandant de l'eau froide ſur celuy qui eſt courroucé, ainſi comme l'eſcrit Ariſtote, mais auſſi qu'elle ſe ſtaint en luy approchant vne peur, voire en luy preſentant vne ſoudaine ioye, comme dit Homere, elle ſe diſſoult & ſe deſtrempe, tellement que ie feis en moy-meſme ceſte reſolution, que c'eſtoit vne paſſion qui n'eſtoit pas du tout irremediable à ceulx qui y veulẽt prouuoir, pour autant meſmement qu'elle n'a pas touſiours des commancements qui ſoient grands ne puiſſants: attendu que bien ſouuent vn brocquard, vn traict de mocquerie, vne riſee, vn clin d'œil, ou de teſte, & autres telles & ſemblables choſes, mettent pluſieurs en cholere, comme Helene faſchea & courroucea ſa niepce ſeulement en luy diſant,

Fille Electra de moy pieça non veuë: iuſques à luy reſpondre,
Il eſt bien tard d'eſtre maintenant ſage,
Aiant eſté par auant ſi volage,
B Que de quitter l'hoſtel de ton mary.

Semblablement auſſi Calliſthenes irrita Alexandre pour luy auoir dit, quand on apporta la grande couppe à boire d'autant à tour de rolle, Ie ne veux pas, pour boire à » l'appetit d'Alexandre, auoir beſoing d'vn Æſculapius. c'eſt à dire, d'vn medecin. Ainſi donc comme il eſt facile d'arreſter vne flamme qui ſ'eſt priſe à du poil de connin, ou à des feuilles ſeches, ou à de la paille, mais ſi vne fois elle ſ'attache à choſes ſolides & où il y ait du fond, elle embraze incontinent & conſomme, comme dit Æſchylus, Le hault labeur des maiſtres charpentiers.

Auſſi celuy qui veult prendre garde à la cholere du commancemẽt, en voiant qu'elle commance à fumer & à ſallumer pour quelque parole ou quelque gaudiſſerie de neant, il n'a pas beaucoup à faire, ains bien ſouuent pour ſe taire ſeulement, ou pour n'en tenir compte, il l'appaiſe totalement: car qui ne donne nourriture & entretenement de bois au feu, il l'eſtaint: auſſi qui ne donne ſur le commancement nourriture
C à ſon ire, & qui ne ſe ſouffle ſoy-meſme, il l'euite ou la diſſippe. Et pourtant ne me plaiſt point le philoſophe Hieronymus, combien qu'au demourant il donne beaucoup de beaux enſeignements & bonnes inſtructions, en ce qu'il dit, que lon ne ſent point la cholere quand elle ſengendre, mais quand elle eſt engendree, tant elle eſt ſoudaine: car il n'y a nulle autre paſſion qui face vne ſi manifeſte naiſſance, ne ſi euidente croiſſance, quand elle ſamaſſe & ſe remue, comme fait la cholere: ainſi comme Homere meſme en homme bien experimenté le donne à entendre, quãd il fait qu'Achilles eſt bien attaint de douleur à l'inſtant meſme qu'il entend la parole du roy Agamemnon, en diſant:

Ainſi dit-il, & vne noire nue
D'aigre douleur le couurit ſuruenue:

mais qu'il ſe courrouce puis apres à luy lentement & à tard, apres eſtre enflambé de
D pluſieurs paroles ouyes & dittes, leſquelles ſi quelqu'vn ſe fuſt entremis de deſtourner & oſter, la querelle ne fuſt pas venue à ſi grand accroiſſement comme elle feit. Voila pourquoy Socrates toutes les fois qu'il ſe ſentoit vn peu plus aſpremẽt eſmeu qu'il ne falloit à l'encontre de quelqu'vn de ſes amis, ſe rengeant auant la tourmente à l'abry de quelque eſcueil de mer, il rabbaiſſoit ſa voix, & monſtroit vne face riante, & vn regard plus doulx, ſe maintenant ainſi droit ſur ſes pieds ſans tomber ny eſtre renuerſé, panchant en l'oppoſite, & ſ'oppoſant au contraire de ſa paſſion: car le premier moien d'abbatre la cholere comme vne domination tyrannique, c'eſt de ne luy obeir, ny ne la croire point, quand elle nous cõmande de crier hault & regarder de mauuais œil en trauers, & ſe frapper ſoy-meſme, ains ſe tenir quoy, & ne renforcer pas ſa paſſion, cõme vne maladie, à force de braire, & de crier hault, & de ſe demener, & tourmenter: car ce que font ordinairement les ieunes gens amoureux,

comme d'aller en maſque, danſer, chanter à la porte de leur maiſtreſſe, & la couron- E
ner de boucquets & de feſtons de fleurs, cela au moins apporte quelque gracieux &
honeſte allégement à leur paſſion,

Arriué là ie ne demandé mie
Qui, ne de qui eſtoit fille m'amye,
Ains la baiſé : ſi cela eſt peché,
Ie librement confeſſe auoir peché.

Et la permiſſion que lon donne à ceulx qui ſont en deuil de lamenter & de plorer leur perte, auec les larmes qu'ils eſpandent iettent hors auſſi vne bõne partie de leur douleur: mais la paſſion de cholere n'eſt pas ainſi, car elle ſ'enflamme & ſ'allume d'auantage par les actes que font ceulx qui en ſont eſpris. Et pourtant eſt il bien meilleur de ſe tenir quoy, ou ſ'en fuir & ſe cacher, ou retirer en quelque port de ſeureté, quand on ſent cõme vn acces du hault mal qui nous veut prendre, de peur que nous n'en tombions, ou plus toſt que nous n'en ſurtombions, car nous en tombons le plus F
ſouuent, & le plus aſprement ſur noz amis, d'autant que nous n'aimons pas toutes ſortes de choſes, ny ne portons pas enuie à toutes ſortes de gens, ny ne les craignons pas: mais il n'y a rien à quoy noſtre cholere ne ſ'attache, il n'y a rien à quoy elle ne ſe prenne, car nous nous courrouceons & à noz amis, & à noz ennemis, & à noz enfans, & à noz peres & meres, voire & aux Dieux meſmes, & aux beſtes, & aux vtenſiles qui n'ont ny ame ne vie, comme Thamyris

Rompant ſon cornet relié
A cercles d'or fin delié,
Et de ſa lyre l'armonie
De chordes tendue & garnie.

Et Pandarus qui ſe maudit luy-meſme ſ'il ne rompt ſon arc & ſes fleſches de ſes propres mains, & ne les met dedans le feu, & Xerxes qui donna des poinſonnades & des coups de foüet à la mer, & eſcriuit des lettres miſſiues à la montagne Athos, qui G
diſoient, Athos merueilleux, qui de ta cyme touches au ciel, garde toy bien d'auoir des rochers grands, & qui ſoient malaiſez à quaſſer pour empeſcher mes ouurages, autrement ie te denonce, que ie te coupperay toy meſme, & te ietteray dedans la mer: il y a pluſieurs choſes formidables & redoubtables en la cholere, mais auſſi y en a il pluſieurs ridicules & mocquables. C'eſt pourquoy elle eſt & plus haye, & plus meſpriſee que nulle autre paſſion qui ſoit en l'ame, & pourtant ſeroit il expedient & vtile de conſiderer l'vn & l'autre diligemment. Quant eſt à moy doncques, ſi i'ay bien ou mal faict, ie ne ſçay, mais i'ay commancé par là à me guarir de la cholere: comme faiſoient anciennement les Lacedęmoniens, qui pour enſeigner à leurs enfans à ne ſ'enyurer point, leur monſtroiẽt leurs eſclaues les Ilots yures, auſſi conſideroie-ie les effects de l'ire és autres. Premierement ainſi comme Hippocrates eſcrit, que celle maladie eſt la plus mauuaiſe & la plus dangereuſe, qui defigure le viſage H
de l'homme, & le rend diſſemblable à ſoy meſme : auſſi voiant que ceulx qui ſont eſpris de cholere, ſortent plus d'eulx meſmes, & changent de face, de couleur, de cõtenance, d'alleure, & de voix, i'en imprimé comme vne forme en mon ame, & penſé en moy-meſme que ie ſerois bien deſplaiſant, ſi iamais ie me monſtrois ainſi eſpouuentable & ainſi tranſporté à mes amis, à ma femme, & à mes petites filles, eſtãt non ſeulement hydeux à veoir, & tout autre que de couſtume, mais auſſi aiant la voix aſpre & rude, comme ie m'eſtois rencontré à en veoir aucuns de mes familiers, ſi eſpris & troublez de cholere qu'ils, ne pouuoient pas retenir ny leurs façons ordinaires ny la forme de leur viſage, ny leur grace à parler, ny leur doulceur en compagnie. On lit que Caïus Gracchus l'orateur, qui eſtoit de nature homme aſpre, vehemẽt & violent en ſa façon de dire, auoit vne petite fluſte accommodee, auec laquelle les muſi-

ciens

A ciens ont accouſtumé de conduire tout doulcemẽt la voix de hault en bas, & de bas en hault, par toutes les notes pour enſeigner à entonner, & ainſi cõme il harenguoit, il y auoit l'vn de ſes ſeruiteurs qui eſtant debout derriere luy, cõme il ſortoit vn petit de ton en parlant, luy entõnoit vn ton plus doulx & plus gracieux, en le retirant de ſon hault cryer & braire, & luy oſtant l'aſpreté & l'accent cholerique de ſa voix,

Rendant tel ſon melodieux,
Que le flageolet gracieux
D'vn roſeau accouſtré de cire
Fait aux bouuiers ſouefuement bruire,
Tant qu'il les endort par les champs.

& ainſi ramenoit il la vehemence cholerique de l'orateur. Quant à moy, ſi i'auois vn valet adroit, & homme de bon entendement, ie ne trouuerois point mauuais que quand il me verroit courroucé, il me preſentaſt ſoudain vn miroir, comme
B nous en voions qui le ſe font apporter quãd ils ſortent du baing, ſans aucune vtilité, là où ce ſeroit choſe fort profitable à pluſieurs de ſe veoir ainſi troublez & hors de ſon naturel pour leur faire à iamais haïr ceſte paſſion de courroux & de cholere. On raconte par maniere de ieu & de paſſe-temps, que vn Satyre admoneſta vn iour Minerue, que ce n'eſtoit point bien ſon cas que de iouer des fluſtes, mais que ſur le chãp elle ne feit point autrement compte de ſon admoneſtement,

Point ne t'eſt bien ceſte forme ſeante,
Iette moy là toute fluſte bouffante,
Et prens en main les armes, ſans enfler
Si laidement tes iouës à ſouffler.

mais depuis quand elle eut contemplé ſon viſage dedans vne riuiere, elle ſoffenſa tant de ſes groſſes iouës, qu'elle en ietta ſes fluſtes: & toutefois encore a ceſte art de iouër des fluſtes ce reconfort de la laideur & deformité de viſage, que le ſon en eſt
C doux & plaiſant: & puis Marſyas qui inuenta la hanche pour emboucher le haubois, & les fermoirs de la muſeliere que lon attache à lentour de la bouche, reteint la violence du vent enclos à force, & cacha & accouſtra vn petit la deformité du viſage:

D'or reluyſant la bouche il orna pleine
D'impetueuſe & vehemente aleine,
Auſſi feit il les iouës de laniere
Double de cuyr nouee par derriere:

mais la cholere enflant & eſtendant le viſage villainement, iette encore vne plus villaine & plus mal plaiſante voix,

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees.

car on dit que la mer, quãd elle eſt agitee de vens, & qu'elle iette hors de l'algue & de
D la mouſſe, qu'elle ſe purge: mais les paroles diſſoluës, ameres & folles, que l'ire fait ſortir hors de l'ame renuerſee ſans deſſus deſſoubs, ſouillent premierement ceulx qui les diſent, & les rempliſſent d'infamie, pource qu'elles donnent à cognoiſtre, qu'ils les auoiẽt de tout tẽps en leurs cœurs & en eſtoiẽt pleins, mais que la cholere les a deſcouuerts: & pourtãt payent ils pour la plus legere choſe qui ſoit, c'eſt à ſçauoir la parole, la plus griéue & plus peſante amende, c'eſt qu'ils en ſont tenus & reputez malings & meſdiſans. Ce que voiant & obſeruant quelquefois, ie viens à faire ce diſcours tout doulcemẽt en moy meſme, que c'eſt bonne choſe en fiebure, mais encore meilleure en cholere, d'auoir la langue doulce, molle & vnie: car celle des febricitãs, ſi elle n'eſt telle, qu'elle doit eſtre par nature, c'eſt ſigne, mais non pas cauſe, de mauuaiſe diſpoſition au dedans: mais celle de ceulx qui ſont courroucez eſtant orde, ou aſpre, & deſbridee à proferer paroles indignes, met dehors iniure, oultrage & contumelie

mere d'inimitié irreconciliable, & qui monſtre vne malignité latente & cachee. E
Car le vin ne produit rien de ſi deſordonné ne de ſi mauuais comme la cholere, encore cela ſattribue à riſee & à ieu, mais cecy eſt deſtrempé auec fiel d'inimitié & de rancune. Et en beuuant à la table celuy qui ſe tait eſt ennuyeux à la compagnie & faſcheux: mais en la cholere il n'y a rien ſi venerable, ſi graue, ne ſi digne, que de ſe tenir quoy, comme Sapho admoneſte,

L'ire en la poittrine cachee
Engarder ſa langue attachee,
Qu'elle ne parle follement.

Si peult on non ſeulement recuillir cela, en prenant garde à ceulx qui ſont eſpris d'ire, mais auſſi cognoiſtre & comprendre au demourant, quelle eſt toute la nature de la cholere, comment elle n'eſt ny genereuſe, ny magnanime, ny aiant en ſoy rien de grand ny de viril, combien que au vulgaire il ſemble, que pour eſtre tempeſtatiue, elle ſoit actiue, que ſes menaçes ſoient hardieſſe, & ſon opiniaſtreté ſoit force, & y F
en a qui penſent que ſa cruauté ſoit diſpoſition à faire grandes choſes, que ſa dureté implacable ſoit fermeté, & ſon eſtre hargneuſe ſoit haine des vices, en quoy ils ſabuſent grandement, car tous ſes actes, ſes mouuements & ſes contenances arguent & monſtrent grande foibleſſe & baſſeſſe, non ſeulement par ce que nous voions que les petits enfans, quand ils ſont courroucez deſchirẽt tout, & faigriſſent à l'encontre des femmes, & veulent que lon batte & chaſtie les chiens, les cheuaux & les mulets, comme Cteſiphon l'eſcrimeur vouloit faire à coups de pied, & regibber à l'encontre de ſa mule: mais auſſi és meurtres & homicides que font faire les tyrans, en l'amertume & atrocité deſquels on apperçoit leur puſillanimité & foibleſſe, & en ce qu'ils font ſouffrir aux autres ce qu'ils ſouffrent eulx meſmes, ne plus ne moins que les morſures des ſerpẽts venimeux, plus elles ſont douloureuſes & enflammees, plus elles font grande enfleure aux patiens: car ainſi cõme la tumeur & enfleure eſt indice de grãde bleſſeure en la chair, auſſi és ames qui plus ſont molles, plus elles ſe laiſſent G
aller, & ſuccomber à la douleur, plus elles mettent hors grande cholere procedente de plus grande infirmité. Voyla pourquoy les femmes ordinairement ſont plus aigres & plus choleres que les hommes, & les malades que les ſains, & les vieillards que ceulx qui ſont en fleur d'aage, & les bien fortunez que les infortunez, car l'auaricieux eſt fort cholere alencontre de ſon receueur, le gourmand alenconte de ſon cuyſinier, le ialoux alencontre de ſa femme, le glorieux & ambitieux contre celuy qui meſdit de luy: & les plus aſpres de tous en leurs choleres ceulx qui affectent les premiers hõneurs en vne cité, & qui ſe font chefs de part, qui eſt vn tourmẽt honorable, cõme dit Pindarus. Voila comment de la part dolente de l'ame, & ſouffrante à cauſe de ſon imbecillité, ſourt la cholere, laquelle ne reſſemble point à des nerfs de l'ame, comme diſoit quelqu'vn des anciens, ains pluſtoſt ou à des extenſions, ou des conuulſions d'icelle, ſe dreſſant & ſoubs-leuant auec plus de vehemẽce quand elle a H
enuie de ſe venger. Or les exemples des choſes mauuaiſes ne ſont pas plaiſans à voir, ains ſont neceſſaires ſeulement: mais quant à moy, eſtimant que les exemples de ceulx qui ſe ſont doulcement & benignemẽt comportez és occaſions de courroux, ſont & treſplaiſans à ouir, & treſbeaux à veoir, ie commance à meſpriſer ceulx qui diſent,

Tu as fait tort à vn homme, & vn homme
Te fault ſouffrir. Et ſemblablement auſſi,
Iette le moy, iette le moy par terre,
Et que du pied la gorge on me luy ſerre.

& autres telles paroles qui ſeruent à aiguiſer la cholere, par leſquelles aucuns taſchent à tranſporter la cholere des cabinets des Dames aux logis des hõmes. Car la

prouëſſe

A prouëſſe ſaccordant au demourãt en toutes autres choſes auec la iuſtice, me ſemble quereller & debattre auec elle de la doulceur & manſuetude ſeulement, cõme à elle plus iuſtement appartenant: car il eſt bien quelquefois aduenu que les pires ont ſurmonté les meilleurs: mais en ſon ame propre dreſſer vn trophee contre la cholere, à laquelle, comme dit Heraclitus, il eſt bien difficile de pouuoir reſiſter, à cauſe que ce qu'elle veult, elle l'achette de ſa vie. Cela eſt acte d'vne grande & victorieuſe puiſſance, qui ſort du iugement de la raiſon comme de nerfs & de muſcles à l'encontre des paſſions. C'eſt pourquoy ie m'eſtudie à lire & à recueillir les dicts & faicts non ſeulement des gens de lettres & des philoſophes, qui n'ont point de fiel, ce diſent les ſages, mais des princes, capitaines & Roys: comme ce que dit vn iour Antigonus à quelques vns qui meſdiſoient de luy tout aupres de ſa tente, ne penſants pas qu'il les entendiſt, en ſouleuant la toile de ſa tente auec ſon baſton, Dea n'irez vous point, dit-il, plus loing meſdire de moy? Et comme vn nommé Arca-
B dion natif d'Achaïe feiſt profeſſion de meſdire par tout de Philippus, & d'admoneſter vn chaſcun de fuir,

Iuſques à tant que trouué lieu on euſt,
Où Philippus perſonne ne congneuſt.

& depuis ne ſçay comment ſe fuſt rencõtré en la Macedoine, les courtiſans du roy Philippus vouloient qu'il le feiſt chaſtier, & ne le laiſſaſt point eſchapper, puis qu'il le tenoit entre ſes mains: mais au contraire Philippus parla à luy humainement, & luy enuoya iuſques en ſon logis des preſens: & quelque temps apres commanda que lon ſ'enquiſt quels propos il tenoit de luy entre les Grecs: chaſcun luy rapporta
» qu'il faiſoit merueilles de le louer par tout: & Philippus leur reſpondit adonc, Ie
» ſuis doncques meilleur medecin de la meſdiſance, que vous n'eſtes. Et vne autrefois en l'aſſemblee des ieux Olympiques, comme les Grecs euſſent meſdit de luy, ſes familiers diſoient qu'ils meritoient d'eſtre bien aſprement chaſtiez, de meſdire
C ainſi de celuy qui leur faiſoit tant de bien: Et que feroient ils donc, leur reſpondit il,
» ſi nous leur faiſions du mal? Auſſi furent bien honeſtes & gentils les tours que feirent iadis Piſiſtratus à Traſybulus, & Porſena à Mucius, & Magas à Philemon qui l'auoit publiquement en plein theatre farcé & mocqué,

Magas, le roy t'a fait eſcrire,
Mais tu ne ſçais ſes lettres lire:

& depuis l'aiant entre ſes mains, par ce que vne tourmente de mer le ietta en la ville de Parętonium, dõt il eſtoit gouuerneur, il ne luy feit autre mal, ſinon qu'il cõmanda à l'vn de ſes ſoudards de luy toucher auec ſon eſpee nue deſſus le col, & puis le laiſſer aller ſain & ſauf: & depuis il luy enuoya des oſſelets & des boules à iouer, comme à vn enfant qui n'auoit point de iugement. Ptolomeus ſe mocquant d'vn grammairien ignorant, luy demanda par ieu qui eſtoit le pere de Peleus: le grammairien luy
D reſpondit, ie voudrois que tu me diſſes premier qui eſtoit le pere de Lagus. Ce traict de mocquerie touchoit au roy Ptolomeus, l'arguant d'eſtre yſſu de petite lignee: de ſorte que les familiers du Roy diſoient, que cela eſtoit indigne, & ne deuoit point
» eſtre ſupporté. Et il leur reſpondit, S'il eſt indigne d'vn roy d'eſtre mocqué, auſſi peu
» eſt-il digne de luy de ſe mocquer d'autruy. Alexandre le grand fut par trop aſpre & cruel enuers Calliſthenes & enuers Clitus, mais le Roy Porus aiãt eſté pris en bataille ſon priſonnier, comme Alexandre luy demandaſt en quelle ſorte il le traicteroit: En Roy, luy reſpondit-il: & comme il luy demandaſt de rechef, ſ'il vouloit rien dire d'auantage: non, dit-il, car tout eſt compris ſoubs ce mot la, En Roy. Voila pourquoy les Grecs, à mon aduis, appellent le Roy des Dieux Milichius, c'eſt à dire, Doulx comme miel, & les Atheniens le nomment Mæmactas, c'eſt à dire, ſecourable: car punir & tourmenter eſt office de diable & de furie, non pas acte ce-

leſte ne diuin. Ainſi donc comme quelqu'vn reſpondit touchant Philippus qui a- E
uoit deſtruict la ville d'Olynthe, mais il n'en ſçauroit pas faire vne telle : auſſi peult on bien dire à la cholere, tu peux bien renuerſer, demolir & deſtruire, mais releuer, ſauuer, pardonner, & ſupporter, c'eſt à faire à la clemence, à la doulceur, & nature moderee, c'eſt l'office d'vn Camillus, d'vn Metellus, d'vn Ariſtides, & d'vn Socrates: mais de pinſer, mordre & ſerrer, c'eſt à faire à vne formis, ou à vne ſouris. Mais qui plus eſt, ſi ie regarde à la vengeance, ie trouue que le plus ſouuent, quand on y procede par cholere, on n'en vient iamais à bout, & qu'elle ſe conſume ordinairement en morſure de léures, grinſſement de dents, en vaines courſes çà & là, en iniures, & menaçes qui ne ſeruent de rien, ne plus ne moins que les petits enfans qui pour leur foibleſſe en courant ſe laiſſent tomber auant que pouuoir paruenir où ils pretendent. Et pourtant reſpondit, ce me ſemble, bien à propos vn Rodien à l'huyſſier d'vn Preteur Romain qui cryoit apres luy, & le harceloit, Ie ne me ſoucie pas de choſe que tu dies, mais de ce que penſe celuy-la qui ſe taiſt. Et Sophocles aiant ar- F
mé Neoptolemus & Eurypilus, les loua magnifiquement en diſant d'eulx,

D'iniurieux langage point n'vſerent,
Ains au milieu des armes ſe ruerent.

car il y a quelques nations barbares qui empoiſonnent leurs armes, mais la vaillance n'a point beſoing de cholere, par ce qu'elle eſt trempee de raiſon & de iugement, mais l'ire & la fureur ſont fragiles, pourries, & aiſees à briſer : c'eſt pourquoy les Lacedęmoniens oſtent auec le ſon des fluſtes la cholere à leurs gens, quand ils vont combattre, & deuant le combat ils ſacrifient aux Muſes, à celle fin que la raiſon leur demeure: & apres qu'ils ont tourné leurs ennemis en fuitte, ils ne les pourſuyuent plus, ains retiẽnent leur cholere aiſee à ramener & à manier, cõme les eſpees qui ſont de moienne longueur, là où le courroux en a fait mourir infinis auãt qu'ils peuſſent venir à bout d'executer leur vengeance, comme entre autres Cyrus & Pelopidas le Thebain. Agathocles meſme enduroit patiemmẽt de ſouir iniurier par ceulx qui e- G
ſtoient aſſiegez : & comme quelqu'vn luy diſt, Potier ou prendras tu l'argent pour payer tes gens? en ſe riant il reſpondit, En ceſte ville, quand ie l'auray priſe. Quelques autres ſe mocquoient d'Antigonus de deſſus les murailles, pour ce qu'il eſtoit laid: il leur reſpondit tout doulcement, Comment, ie ſuis doncques bien trompé, car ie pẽſois eſtre beau fils: mais quand il eut pris la ville, il vendit à l'encan ceulx qui ſ'eſtoient mocquez de luy, en leur proteſtant, que ſi de là en auant ils ſe mocquoient plus de luy il ſ'en prendroit à leurs maiſtres : auſſi voy-ie que les veneurs & les orateurs commettent de grandes faultes par cholere, comme Ariſtote recite que les amis de l'orateur Satyrus, en vne cauſe qu'il auoit à plaider en ſon nom, luy boucherent les aureilles auec de la cire, de peur que oyant ſes aduerſaires, qui luy diſoient des iniures en leurs plaidoyers, il ne gaſtaſt tout par ſa cholere. Et à nous meſmes ne
nous aduient il pas ſouuent, que nous faillons à punir vn eſclaue qui nous aura fait H
quelque faute, par ce qu'il ſ'enfuit de peur pour les menaçes, ou pour les propos qu'il nous en aura ouy tenir. Parquoy nous deurions dire à noſtre cholere, & nous nous en trouuerions fort bien, ce que les nourriçes ont accouſtumé de dire aux petits enfans, Ne plorez pas, & vous l'aurez : auſſi, ne te precipite pas, ne crye pas, ne te haſte pas, & ce que tu veux ſe fera plus toſt & mieux, qu'en la ſorte que tu y vas: car le pere voiant ſon enfant qui taſche à couper ou fendre quelque choſe auec vn petit couſteau, le prent, & le couppe ou le fend luy meſme: auſſi la raiſon oſtant à la cholere la vengeance, punit celuy qui le merite plus ſeurement, ſans ſe mettre en dãger, & plus vtilement, & non pas ſoymeſme, comme fait la cholere bien ſouuent. Et cõme ainſi ſoit que toutes paſſions ont beſoing d'accouſtumace pour domter & ſurmõter par exercitation ce qu'il y a de deſobeïſſance & de rebelle à la raiſon, il n'y en a point où

il

A il ſe faille tant exerciter enuers ſes familiers & domeſtiques,cõme la cholere,d'autãt que nous n'auons point ordinairement d'ambition,ny d'enuie,ny de crainte enuers eulx, mais des courroux nous en auons plus que tous les iours, qui engendrent des hargnes & riottes, & nous font broncher & chopper quelquefois bien lourdemẽt, à cauſe de la licence que nous nous donnons, ne ſe trouuant là perſonne qui nous arreſte & qui nous ſouſtienne,comme en vn endroit fort gliſſant,pour nous engarder de tomber,nous nous y laiſſons facilement aller:car il eſt bien malaiſé là où lon n'eſt point tenu de rẽdre compte à perſonne en telle paſſion, de ſe garder de faillir,ſi premierement on n'a donné ordre à bien munir & rẽparer ceſte grãde licence de doulceur,benignité & clemence, & que lon ne ſe ſoit bien accouſtumé à ſupporter beaucoup de paroles & de ſa femme, & de ſes familiers & amis, qui nous reprennent que nous ſommes trop doulx & trop mols:ce qui eſtoit principalemẽt cauſe que ie m'aigriſſois le plus ſouuent alencontre de mes ſeruiteurs, pẽſant qu'ils deuinſſent pires à
B faulte d'eſtre bien chaſtiez, mais ie me ſuis à la fin apperçeu bien tard,premierement qu'il valloit mieulx par patience & indulgence rendre mes valets pires, que de me deſtordre & gaſter par aſpreté & cholere moy meſme,en voulãt redreſſer les autres: Secondement,ie voiois pluſieurs,qui par ce que lon ne les chaſtioit point bien ſouuent deuenoient honteux d'eſtre meſchants,& prenoient le pardon qu'on leur dõnoit pour vn commancement de mutation de mal en bien, plus toſt qu'ils n'euſſent fait la correction,& certainement obeïſſoient plus volõtiers & plus affectueuſement aux vns auec vn clin d'œil ſans mot dire, qu'ils ne faiſoient à d'autres auec ſoufflets & coups de baſton:tellemẽt que ie me ſuis finalement perſuadé, que la raiſon eſtoit plus digne de commander & de gouuerner, que non pas la cholere: car ie n'eſtime pas qu'il ſoit totalement vray ce que dit le poëte,

Où eſt la peur, là meſmes eſt la honte.

mais au reuers, ie penſe qu'en ceulx qui ſont honteux ſ'imprime la crainte qui les
C retient de mal faire : là où l'accouſtumance ordinaire d'eſtre battu ſans mercy, n'imprime pas vne repentance du mal faire, mais vne preuoyance de ſe garder d'y eſtre ſurpris. Tiercement ie conſiderois en moy-meſme, & me ramenois en memoire, que celuy qui nous enſeigne à tirer de l'arc, ne nous defend pas de tirer,mais de faillir à tirer : auſſi celuy qui nous enſeigne à chaſtier en temps & lieu modereement, opportunément, vtilement & ainſi qu'il appartient, ne nous empeſche pas de chaſtier:ie m'efforce d'en ſoubtraire & oſter entierement toute cholere, principalement par n'oſter pas à ceulx qui ſont chaſtiez le moien de ſe iuſtifier, & par les ouïr: car le temps apporte ce pendant à la paſſion vn delay & vne remiſe, qui la diſſoult: & ce pendant le iugement de la raiſon trouue & le moien & la meſure de faire la punition conuenablement: & puis on ne laiſſe point de lieu à celuy qui eſt chaſtié de reſiſter au chaſtiement, ſ'il eſt puny & chaſtié non pas en
D courroux & par cholere, mais conuaincu de l'auoir bien merité, & qui ſeroit encore plus laid, on ne trouuera point que le valet chaſtié parle plus iuſtement que le maiſtre qui le chaſtie. Tout ainſi doncques, comme Phocion apres la mort d'Alexandre le grãd voulant engarder les Atheniens de ſe ſoubleuer trop toſt auant le temps,& d'adiouſter trop promptement foy aux nouuelles de ſa mort: Seigneurs Atheniens,dit il, ſ'il eſt mort auiourd'huy, auſſi le ſera il demain, & d'icy à trois iours: auſſi ſi ceſtuy cy a failly auiourd'huy, autant aura il failly demain, & d'icy à trois iours: & ſi n'y aura point d'inconuenient quand il en ſera puny vn peu plus tard qu'il n'euſt deu eſtre, mais bien y en auroit il,ſi apres ſ'eſtre trop haſté il apparoiſſoit qu'il euſt eſté chaſtié à tort, cõme il eſt aduenu ſouuẽtefois:car qui eſt celuy de nous ſi aſpre,qu'il batte ou fouette ſon valet pour auoir il y a cinq ou ſix iours bruſlé le roſt, ou renuerſé la table, ou trop tard reſpondu & obey, & toutesfois ce

ſont les cauſes ordinaires pour leſquelles ſur le champ,quād elles ſont recentes, nous E
nous troublons,& nous courrouceons amerement,ſans vouloir preſque pardonner:
car ainſi comme les corps à trauers vn brouillas apparoiſſent plus grands, auſſi font
les faultes à trauers la cholere. Et pourtant fault il ſur l'heure conniuer en telles faul-
tes,& ne faire pas ſemblant de les apparceuoir, & puis quand on eſt du tout hors de
paſſion, ſans aucun reſte de perturbation,conſiderer le faict en ſoy meuremēt,& de
ſens raſſis: & ſi lors il nous ſemble mauuais,en faire la correctiō,& ne la laiſſer point
aller ny eſchapper,comme on feroit la viande quand on n'a plus d'appetit: car il n'y
a rien qui tant ſoit cauſe de faire chaſtier en cholere,comme de ne chaſtier pas quād
la cholere eſt paſſee, & eſtre tout deſcouſu, & faire comme les pareſſeux mariniers
qui durant le beau & bon temps demeurent en repos dans le port, & puis quand la
tourmente ſe leue ils font voile & ſe mettent en danger:auſſi nous reprenans & blaſ-
mans la raiſon de n'eſtre pas aſſez roide,ains trop laſche & trop molle en matiere de
punition, nous nous haſtons de l'executer alors que la cholere eſt preſente, qui eſt F
comme vn vent impetueux: car naturellement celuy qui a faim vſe de viande, mais
de punition ne doit vſer ſinon celuy qui n'en a ne faim ne ſoif: ny ne fault ſe ſeruir
de la cholere comme d'vne ſaulſe à la viande, pour nous mettre en appetit de cha-
ſtier, ains lors que lon en eſt le plus eſquarté, & que lon y eſt contrainct neceſſaire-
ment, y emploiant le iugement de la raiſon. Et ne fault pas faire comme Ariſtote
eſcrit que de ſon temps au païs de la Thoſcane on fouettoit les eſclaues au ſon des
fluſtes & haubois, auſſi prendre plaiſir, & ſe ſouler comme d'vn aggreable paſſe-
temps de chaſtier les hommes,& puis apres que la punition eſt faitte ſ'en repētir : car
l'vn eſt à faire à vne beſte ſauuage,& l'autre à vne femme:ains fault que ſans douleur
& ſans plaiſir, au temps de raiſon & de iugement la iuſtice face la punition,ſans qu'il
demeure derriere aucun reſte de cholere. Voire-mais on me pourra dire , que
cela n'eſt pas proprement donner remede ny guariſon à la cholere, ains plus toſt
vne precaution & fuitte des faultes que lon peult commettre en la cholere : à cela ie G
reſponds : l'enfleure de la ratte n'eſt pas auſſi cauſe efficiente de la fiebure, ains vn
accident acceſſoire : mais toutefois quand elle eſt amollie, elle allege grandement
la fiebure , ainſi que dit Hieronymus : mais en conſiderant comme ſ'engendre
proprement la cholere,ie voy que les vns par vne cauſe, les autres par vne autre y
tombent, mais en tous il y a vne opinion conioincte d'eſtre meſpriſé & contemné:
pourtant fault il donner quelque aide à ceulx qui veulent appaiſer vn courroux, en
eſloignant le plus que lon pourra le faict de toute ſuſpicion de meſpris & de con-
temnement,ou de brauerie & d'audace,& la reiettant ou ſur la neceſſité,ou inaduer-
tance,ou accident,ou diſgrace & infortune,comme fait Sophocles,

Pas ne demeure aux affligez, ſeigneur
L'entendement qu'ils auoient en bon heur,
Ains quelque grand qu'il fuſt,il diminue. H

& Agamemnon quoy qu'il referaſt le rauiſſement de Briſeïde à vn fatal malheur,

Si eſt il preſt du ſien en ſatisfaire,
Et grands preſens pour payement en faire.

car le prier eſt ſigne d'homme qui ne meſpriſe point, & celuy qui a offenſé, ſ'il
ſ'humilie, diſſoult toute l'opinion que lon pouuoit auoir de contemnement : mais
il ne fault pas que celuy qui ſe ſent en cholere attende cela, ains qu'il ſe ſerue de la
reſponſe que feit Diogenes : Ceulx là ſe mocquent de toy, Diogenes : Et ie ne me
ſens point mocqué moy, reſpondit-il : auſſi ne ſe doit il point perſuader qu'on le
meſpriſe, ains plus toſt qu'il auroit matiere de meſpriſer l'autre, & eſtimer que la
faulte qu'il a commiſe eſt procedee ou d'infirmité, ou d'erreur, ou de haſtiueté, ou
de pareſſe,ou de tacquinerie,ou de vieilleſſe, ou de ieuneſſe : & quant aux ſeruiteurs

ou aux

A ou aux amis, il les en fault deſcharger de tout point, car ils ne nous meſpriſent pas pource qu'ils aient opinion que nous ne leur puiſſions rien faire, ou que nous ne ſoions pas gens d'execution, ains les vns pource qu'ils nous eſtimẽt bons, & de bonne aire, les autres pource qu'ils nous aiment: & maintenant nous ne nous aigriſſons pas ſeulement cõtre noſtre femme, contre noz ſeruiteurs, & noz amis, cõme eſtans meſpriſez par eulx, mais auſſi nous attachons nous en courroux & aux hoſteliers, & aux mariniers, & aux muletiers qui ſont yures, penſans eſtre meſpriſez par eulx: & qui plus eſt, nous nous courrouceons encore contre les chiens qui nous abbayent, & contre les aſnes qui nous regibbent: comme celuy qui aiant haulſé la main pour battre l'aſnier, comme il ſe fuſt eſcrié qu'il eſtoit Athenien: Et tu ne l'es pas toy, dit il à l'aſne, en le frappant & luy donnant force coups de baſton. Mais ce qui plus engendre de frequentes & continuelles hargnes de choleres en noſtre ame, qui ſ'y amaſſent petit à petit, c'eſt l'amour de nous meſmes, & vne malaiſance de meurs a-

B uec vne mignardiſe, & vne delicateſſe, tout cela enſemble nous en produit vn exaim comme d'abeilles, & vne gueſpiere: & pourtant n'y a il point de meilleure prouiſion pour ſe comporter doulcement & benignement enuers ſa femme, enuers ſes ſeruiteurs, & enuers ſes familiers & amis, que la facilité de meurs, & la ſimplicité rõde, quand on ſe ſçait contenter de ce que lon a preſent à la main, & que lon ne requiert point pluſieurs choſes ne trop exquiſes.

Mais celuy là qui iamais n'eſt content
Que ſon roſty ou bouilly le ſoit tant,
Ny plus, ny moins, ny de moienne ſorte
Appareillé, ſi que louange en ſorte
Hors de ſa bouche, & qu'il en die bien.

Celuy qui ne beuroit iamais ſ'il n'auoit de la neige pour refreſchir ſon vin, qui ne mangeroit iamais pain qui euſt eſté achetté ſur la place, ny ne mangeroit iamais

C viande en pauure vaiſſelle, comme de bois, ou de terre, qui ne coucheroit iamais en lict, ſinon qu'il fuſt mol, & enfondrant comme les vndes de la mer quand elle eſt agitee iuſques au fond, qui haſte ſes valets ſeruans à la table à coups de fouët & de baſton, & les fait courir auec fueur, cryant apres eulx à pleine teſte, comme ſ'ils portoiẽt des cataplaſmes à mettre ſur vne apoſtume fort enflammee, qui ſaſſubiettit luy meſme à vne façon de viure fort ſeruile, hargneuſe & querelleuſe: celuy là, dis-ie ne ſe donne de garde que ne plus ne moins que par vne toux continuelle, ou par frequentes concuſſions, il contracte en ſon ame vne diſpoſition vlcereuſe & catarreuſe, qui à la fin luy cauſe vne habitude de cholere. Et pourtant fault-il par frugalité accouſtumer ſon corps à ſe contenter facilement de peu: pource que ceulx qui appetent peu, ne peuuent auoir faulte de beaucoup: & n'y aura point de mal, commançant à la viande, ſe contenter ſans dire mot de ce qu'il y aura, ſans ſe courroucer

D & tourmenter à la table, & en ce faiſant donner vn tres-faſcheux mets & à ſoy meſme, & à toute la compaignie, qui eſt la cholere:

Car preſenter on ne nous ſçauroit pas
Vn plus faſcheux & plus mauuais repas,

que de voir battre valets, tanſer & iniurier ſa femme, pource que la viande ſera bruſlee, ou qu'il y aura de la fumee en la ſale, faulte de ſel ſur table, ou que le pain ſera trop dur. Arceſilaus dõnoit vn iour à ſoupper à quelques ſiens hoſtes eſtrãgers, & à quelques vns de ſes amis, mais quand la viande fut apportee il ne ſe trouua point de pain ſur table, par ce que les ſeruiteurs n'auoient pas eu le ſoing d'en achetter: pour laquelle faulte qui eſt celuy de nous qui n'euſt rompu les murailles à force de cryer, mais luy ne ſ'en feit que rire: Voyez, dit-il, ſ'il fault pas eſtre ſage pour bien dreſſer vn banquet. Et Socrates au ſortir de l'exercice de la lucte aiant mené Euthydemus

ſoupper chez luy, Xantippé ſa femme ſe print à le tanſer & luy dire iniure, tant que E
finablement elle renuerſa table & tout. Euthydemus ſe leua tout faſché pour ſ'en
aller. Et Socrates luy dit, Et cõment ne te ſouuient il pas que deuant hyer, ainſi que
nous diſnions chez toy, vne poulle ſaulta ſur la table, qui nous en feit tout autant, &
nous ne nous en courrouceames pas pourtant: car il fault recueillir ſes amis auec
vne facilité, auec careſſe, & auec vn viſage riant, non pas froncer ſes ſourcils, pour
donner vne frayeur & horreur à ſes ſeruiteurs. Et ſe fault ſemblablement accouſtu-
mer à ſe ſeruir de tous vaſes & vaiſſelles indifferemmẽt, & non pas ſ'aſtraindre à vſer
de ceſtuy-cy ou ceſtuy la ſans autre, comme font aucuns, encore qu'il y ait grande
cõpagnie qui ont en particuliere recommãdation vn certain gobelet ou vne coup-
pe: ainſi que lon eſcrit du vieil Marius, & ne beuroient iamais en d'autre: autant en
font ils des burettes à huyle & des eſtrilles, dont on ſe ſert aux eſtuues: car ils met-
tent leur affection en quelqu'vne entre toutes, & puis ſi elle vient à eſtre rompue ou
eſgaree & perdue, ils en ſont extrememẽt marrys, & en battent leurs valets. Par- F
quoy ceulx qui ſe ſentent enclins à la cholere, ſe doiuent abſtenir de faire prouiſion
de telles choſes rares & exquiſes, comme de vaſes ou d'anneaux, & de pierres pre-
cieuſes, pource que tels ioyaux exquis & precieux, quand ils viennent à eſtre per-
dus, mettent bien les hommes plus hors de ſens, par cholere, que ſi c'eſtoit choſe de
peu de pris, & que lon peult facilement recouurer: & pour ce dit-on que l'empereur
Neron aiant vne fois fait faire vn pauillon à huit pans, beau, ſumptueux, & riche à
merueilles, Seneque luy dit, Tu as monſtré en ce pauillon que tu es pauure, pour
ce que ſi vne fois tu le perds, iamais plus tu n'en pourras recouurer de pareil: cõme
il aduint, par ce que la nauire, en laquelle eſtoit ce pauillon, ſe perdit par naufrage: &
Neron ſe ſouuenant de ce que luy en auoit dit Seneque, porta la perte plus patiem-
ment. Or l'aiſance & facilité que lon prent enuers les choſes, enſeigne à eſtre facile
& aiſé enuers les ſeruiteurs: & ſi lon en deuient aiſé enuers les ſeruiteurs, il eſt certain
qu'encore plus le deuient on enuers les amis & enuers les ſubiects. Et nous voions G
que les ſerfs nouuellemẽt achettez ſ'enquierent de celuy qui les a acquis, non pas ſ'il
eſt ſuperſticieux, ne ſ'il eſt enuieux, mais ſ'il eſt cholere: & brief ny les marys ne peu-
uent endurer la pudicité de leurs femmes, ſi elle eſt coniointe auec mauuaiſe teſte &
cholere, ny les femmes les amours de leurs marys, ny les amis la cõuerſation des vns
auec les autres, tellement que ny le mariage, ny l'amitié ne ſont point ſupportables
auec la cholere: mais ſans cholere l'yureſſe meſme eſt legere à tolerer: car la ferule
du dieu Bacchus, qui eſt cõme vne canne, dont on donne ſur la main aux enfans qui
ont failly, eſt ſuffiſante punition de l'yurõgne, prouueu que la cholere ne ſy ioigne
point, qui rende Bacchus, au lieu de Lyæus, & de Chorius, c'eſt à dire, chaſſeur
d'ennuys, & balleur, Omeſtes & Mæneles, qui ſignifie cruel & furieux: encore quãt à
la fureur & manie, l'hellebore qui croiſt en l'iſle d'Anticyre la garit, quãd elle eſt ſeu-
le: mais ſi vne fois elle eſt meſlee auec la cholere, elle produit des Tragedies & cas ſi H
eſtranges, qu'ils ſemblent fables: & pourtant ne luy fault il iamais dõner lieu, non pas
en iouãt meſme, pource qu'elle tourne vne careſſe en inimitié: ny en deuiſant & cõ-
ferãt enſemble, pource que d'vne cõferẽce de lettres elle en fait vne opiniaſtre emu-
lation & contention: ny en iugeant, pource qu'elle adiouſte inſolence à l'authorité:
ny en monſtrant aux enfans, pource qu'elle les met en deſeſpoir, & leur fait haïr l'e-
ſtude des lettres: ny en proſperité, pource qu'elle augmente l'enuie qui accompa-
gne la bonne fortune: ny en aduerſité, pource qu'elle oſte la miſericorde, quand
ceulx qui ſont tombez en mauuaiſe fortune ſe courroucent & combattent à l'en-
contre de ceulx qui ont cõpaſſion de leur malheur, comme fait Priam en Homere,

Allez vous en arriere de ma veuë
Meſchants truans, gens de nulle valuë.

A Puis que venez pour mon deuil conſoler.

Au contraire la facilité de meurs donne ſecours aux vns, honore les autres, addoulcit l'aigreur, & par ſa douleeur vient au deſſus de toute rudeſſe & toute aſperité de meurs, comme feit Euclides à l'endroit de ſon frere, auec lequel eſtant entré en quelque conteſtation, cõme ſon frere luy euſt dit, Ie puiſſe mourir malement, ſi ie ne me vẽge de toy: Il luy reſpõdit, Mais ie puiſſe mourir moy, ſi ie ne te perſuade gracieuſement. il le gaigna tout ſur le champ, & luy chãgea la mauuaiſe volonté qu'il auoit. Et Polemon comme quelquefois vn autre qui aimoit fort les pierres precieuſes, & eſtoit fort conuoiteux d'auoir de beaux anneaux, le tanſaſt & l'iniuriaſt outrageuſement, il ne luy reſpondit rien, mais il feit ſeulement ſemblant de regarder affectueuſement l'vn de ſes anneaux, & de le bien conſiderer: l'autre en eſtant tout reſiouy, luy dit incontinent, Ne le regarde pas ainſi Polemon, mais à ſon iour, & il te ſemblera beaucoup plus beau. Et Ariſtippus ſ'eſtant mis en cholere alencontre d'Æſchines,

B comme quelqu'vn qui les oyoit conteſter luy euſt dit, Comment Ariſtippus, & où eſt voſtre amitié? Elle dort, reſpondit il, mais ie la reſueilleray: & ſ'approchant d'Æſchines, Te ſemble il que ie ſois ſi malheureux, & ſi incurable, que ie ne doiue obtenir de toy vn ſeul admoneſtement? Et adonc Æſchines luy reſpondit, Ce n'eſt point de merueille, ſi eſtant en toute autre choſe de plus excellente nature que moy, tu as encore en ce point veu & congneu deuant moy ce qui eſtoit conuenable de faire: car comme dit le poëte,

Non ſeulement la femme eſtant debile,
Mais vn enfant de ſa main imbecille
Grattant tout doulx le ſanglier heriſſé,
Le tournera à ſon vouloir pliſſé
Mieux qu'vn lucteur, auec tout ſa force,
Ne luy ſçauroit donner la moindre entorſe.

C Mais nous appriuoiſons les beſtes ſauuages, & addoulciſſons des petits louueteaux, voire & portons quelquefois entre noz bras de petits lionceaus, & par vne fureur de cholere nous chaſſons arriere de nous & noz enfans, & noz amis, & familiers, & laſchons alencontre de noz ſeruiteurs domeſtiques & de noz citoiens la cholere comme vne beſte ſauuage furieuſe, en la deſguiſant à faulſes enſeignes d'vn beau nom de haine des vices: mais c'eſt, à mon aduis, comme des autres paſſions & perturbations de l'ame, comme de la timidité que nous ſurnommons prudence, de la prodigalité que nous appellons liberalité, de la ſuperſtition que nous diſons religion, & ce pendant ne nous en pouuons ſauuer de pas vne. Et neantmoins tout ainſi comme Zenon diſoit, que la ſemence de l'homme eſtoit vne mixtion & compoſition extraicte de toutes les puiſſances de l'ame: auſſi pourroit on, à mon aduis, dire que la cholere eſt vne meſlange compoſee de toutes les paſſions de l'ame, car

D elle eſt tiree & extraicte & de la douleur & de la volupté, & de l'inſolence & audace: elle tient de l'enuie, à ce qu'elle eſt bien aiſe de veoir mal à autruy: elle a du meurtre & de la violẽce, car elle combat non pour ſe defendre & ne point ſouffrir, ains pour faire ſouffrir & ruiner autruy: & de la conuoitiſe elle en a ce qui eſt le plus mal plaiſant & le plus deshoneſte, attendu que c'eſt vne enuie & appetit de faire mal à autruy. Et pourtant ſi d'aduenture nous approchons de la maiſon d'vn homme voluptueux & luxurieux, nous entendrons des l'aube du iour vne meneſtriere qui ſonnera l'aubade, & verrons à la porte la lie du vin comme diſoit quelqu'vn, c'eſt à dire, les vomiſſements de ceulx qui y auront rendu leur gorge, des pieces de feſtons deſchirez, & des pages & lacquais qui yurongneront: mais les marques & ſignes qui deſcouurent les hommes aſpres & choleres, vous les verrez imprimez ſur les viſages des ſeruiteurs, des friſures & eſgratigneures, & aux fers qu'ils auront aux pieds. Car

au logis d'vne perſonne ſubiect à l'ire & à la cholere, il n'y a qu'vne ſeule muſique, ce E
ſont les lamentations & gemiſſements ou de deſpenſiers que lon fouettera leans, ou
de ſeruantes que lon y gehennera, de maniere que vous aurez compaſſion des dou-
leurs qu'il fault que ſeuffre la cholere és choſes qu'elle conuoitte, & là où elle prent
plaiſir. Mais encore en ceulx qui veritablement ſont ſurpris de cholere, comme il
aduient ſouuent pour la haine qu'ils portent aux vices & aux meſchants, ſi fault
il en oſter ce qui eſt de trop & d'exceſſif, enſemble auec le trop de fiance & de creã-
ce que nous prenons en ceulx qui conuerſent auec nous: car c'eſt l'vne des cauſes qui
plus engendre & augmente la cholere, quand celuy que nous auons tenu pour hõ-
me de bien ſe deſcouure meſchant, & que nous auons eſtimé noſtre amy tombe en
quelque different & querelle auec nous: car quant à moy vous cognoiſſez mon na-
turel, combien peu d'occaſion il me fault à me faire aimer les hommes, & me fier
en eulx: & pourtant ne plus ne moins que ceulx qui marchent ſur ſolage faux & qui
n'eſt pas ferme, tant plus ie m'appuye par aimer ſur quelqu'vn, tant plus bronche ie F
lourdement, & tant plus ſuis-ie marry, quand ie me trouue deçeu, & quant à l'incli-
nation à l'aimer, il ſeroit bien deſormais mal aiſé que i'en peuſſe retirer ce qui eſt de
trop prompt & de trop volontaire: mais pour me garder de trop me fier, ie pourrois
à l'aduenture me ſeruir, cõme d'vne bride, de la prudence & circonſpection retenue
de Platon: car en recommãdant le mathematicien Helicon il dit, qu'il le louë com-
me homme, c'eſt à dire, cõme vn animal qui de ſa nature ſe mue & ſe change facile-
ment: & de ceulx qui auoiẽt eſté bien nourris & bien inſtituez à Athenes il dit enco
re qu'il craint, qu'eſtans hõmes & ſemence d'autres hõmes, ils ne donnent à cognoi-
ſtre la grande infirmité & imbecilité de la vie humaine: & Sophocles quand il dit,

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien caché y trouueras,

il ſemble qu'il nous abaiſſe, & nous rongne les æles merueilleuſement, toutefois
ceſte difficulté à faire iugement des perſonnes & malaiſance à nous en contenter, G
nous rendra plus faciles en noz courroux: car toute choſe ſoudaine & improueue
nous tranſporte promptement hors de nous-meſmes: & fault auſſi comme Panæ-
tius nous admoneſte en quelque lieu, prattiquer la conſtance d'Anaxagoras, &
comme luy quand on luy vint rapporter, que ſon fils eſtoit mort, reſpondit, Ie ſça-
uois bien que ie l'auois engendré mortel: auſſi à chaſque faulte qui nous aguiſera la
cholere, nous pourrons reſpondre, Ie ſçauois bien que ie n'auois pas achetté vn eſ-
claue qui fuſt ſage comme vn philoſophe, Ie ſçauois bien que i'auois acquis vn amy,
qui pouuoit bien faillir, Ie ſçauois bien que la femme que i'auois eſpouſee eſtoit
femme. Mais ſi quelqu'vn d'auantage y vouloit encore adiouſter ce refrein de Pla-
ton, Ne ſuis-ie point moy-meſme en quelque choſe tel? & deſtournoit ainſi la diſ-
cuſſion de ſon iugement du dehors au dedans, & entreiettoit vn peu parmy le re-
prendre autruy, la crainte d'eſtre repris luy meſme: il ne ſeroit à l'aduenture pas ſi H
aſpre à condamner les autres pour leurs vices, quand il verroit que luy meſme auroit
tant de beſoing de pardon. Mais à l'oppoſite chaſcun de nous eſtant en cholere, &
puniſſant autruy, prononce des ſentẽces d'vn Ariſtides, ou d'vn Caton, Ne derobbe
plus, Ne ments plus, Pourquoy es tu ſi pareſſeux? & qui eſt plus laid que tout, nous
reprenons en cholere ceulx qui ſe courroucent & cholerent, & les faultes qui ont
eſté commiſes par cholere, nous les puniſſons nous meſmes en cholere, non pas en
la ſorte que font les medecins,

Qui d'vne drogue & medecine amere
Vont deſtrempant le fiel de la cholere.

car nous l'augmentons, & la brouillons encore d'auantage. Quand donc-
ques quelques-fois ie me mets à par moy en ces diſcours, ie taſche quant-&-
quant à retrencher quelque choſe de la curioſité: car de vouloir exquiſement re-

chercher

A chercher & deſcouurir toutes choſes, pourquoy vn valet aura failly à faire ce qu'on luy aura commandé, ce qu'aura fait vn amy, à quoy ſamuſera vn fils, ce qu'aura dit en l'aureille vne femme, tout cela n'engendre que des continuelles riottes iournellement, leſquelles en fin ſe terminent en vne aſpreté & malaiſance de meurs: car, comme dit quelque part Euripide,

Dieu met la main à toute choſe grande,
Mais tout le reſte à fortune il commande.

quant à moy ie ne cuide pas, qu'il faille rien commettre à la fortune, ny moins encore paſſer en nonchaloir à vn homme de bon ſens, mais de quelques choſes ſe fier & ſen rapporter à ſa femme, de quelques autres à ſes ſeruiteurs, d'autres à ſes amis, comme aians ſoubs eulx des commis, des receueurs, & adminiſtrateurs, en ſe retenant à luy & à la diſpoſition de ſon iugement les principales & de plus grande importance: car tout ainſi comme les petites lettres offenſent & poignent plus les yeux,
B d'autant qu'elles les tendent plus, auſſi les petits affaires troublent plus la cholere, qui de là en prent vne mauuaiſe accouſtumance pour les plus grands. Puis apres tout i'ay eſtimé que ce precepte d'Empedocles eſtoit grand & diuin, Totalement ſabſtenir de peché: auſſi louois-ie grandement ces obſeruations, comme eſtans honeſtes & bien ſeantes à homme faiſant profeſſion de ſapience, vouër en ſes prieres de ſabſtenir vn an durant de femmes & de vin, honorant ainſi Dieu de ceſte continence, ou bien de ſabſtenir vn temps certain & limité de toute vaine parole, prenant garde à ſoy de ne dire iamais ny en ieu, ny à ſon eſciant, parole qui ne ſoit veritable: & appliquois mon ame à telles obſeruations, comme n'eſtans pas moins ſainctes, & premieremẽt ie m'accouſtumois à paſſer quelques peu de iours ſans me courroucer pour quelque occaſion que ce fuſt, cõme de m'enyurer, ou de boire du vin, ne plus ne moins que ſi ie ſacrifiois à Dieu, vn ſacrifice ſans effuſion de vin, ains ſeulement de miel, & puis m'eſſayant pour vn mois ou pour deux, ie gaignois ainſi
C petit à petit en auant du temps, m'exerceant de tout mon pouuoir à la patience, ou me contregardant auec tous bons & honeſtes propos, gracieux, doulx & paiſibles, pur & net de toutes mauuaiſes paroles, de meſchantes actions, & d'vne paſſion, qui pour vn bien peu de plaiſir, & iceluy encore peu honeſte, apporte de grands troubles, & finalement vne repentance tres villaine. Dont auec la grace de Dieu qui m'y aidoit, à mon aduis, l'experience m'a donné euidẽment à cognoiſtre, que ceſte manſuetude, clemence, benignité & debonnaireté, n'eſt à nul des familiers qui viuẽt & conuerſent ordinairement enſemble, ſi doulce, ſi agreable, ne ſi plaiſante, qu'elle eſt à ceulx meſmes qui l'ont imprimee en leur ame.

LE meilleur ſeroit à l'aduẽture de ne ſe tenir du tout point en E
maiſon qui fuſt mal aëree, mal percee, obſcure, froide, & mal ſaine: mais encore ſi pour l'auoir de long temps accouſtumee aucun y vouloit demourer, il y pourroit en remuãt les veuës, en changeant, la montee, en ouurant quelques huys, & en fermant quelques autres, la rendre plus claire, mieulx à propos expoſee au vent, & plus ſalubre: car on a amẽdé des villes meſmes toutes entieres par ſemblables remuemens, cõme lon dit que Cheron anciennement tourna la ville de ma naiſſance Cheronee deuers le Soleil leuant, laquelle au parauãt regardoit vers le Ponant, & receuoit le couchãt du coſté du mont de Parnaſſe: & le Philoſophe naturel Empedocles aiant fait eſtoupper vne bouche & ouuerture de montagne, de laquelle il ſortoit vn vent de Midi peſant & peſtilent à toute la campagne F
d'au deſſoubs, oſta l'occaſion de la peſtilence qui eſtoit par auant ordinaire en toute la contree. Pour autant donc qu'il y a des paſſions de l'ame peſtilentes, dommageables, comme celles qui luy apportent trauail, tourmente, & obſcurité, le meilleur ſeroit les chaſſer de tout point, & les ietter entierement par terre, pour ſe donner à ſoy-meſme vne veuë libre, vne lumiere claire, & vn vent ſalubre, ou pour le moins les rechanger & rhabiller en les changeant ou deſtournant autremẽt: comme pour exemple, ſans en chercher plus loing, la curioſité eſt vn deſir de ſçauoir les tares & imperfections d'autruy, qui eſt vn vice ordinairement conioinct auec enuie & malignité: car pourquoy eſt-ce, homme par trop enuieux, que tu vois ſi clair és affaires d'autruy, & ſi peu és tiens propres? deſtourne vn peu du dehors, & retourne au dedans ta curioſité, ſi tant eſt que tu prennes plaiſir à ſçauoir & entendre des maux, tu trouueras bien chez toy-meſmes à quoy paſſer ton temps:

Autant que d'eau autour d'vne Iſle il paſſe, G
Et qu'en vn bois de fueilles il ſamaſſe,

autant trouueras tu de pechez en ta vie, de paſſions en ton ame, & d'omiſſions en ton deuoir. Car, comme Xenophon dit, que chez les bons meſnagers il y a lieu propre pour les vtenſiles deſtinez à l'vſage des ſacrifices, autre lieu pour la vaiſſelle de table, & qu'ailleurs ſont ſituez les inſtruments du labourage, & ailleurs à part ceulx qui ſont neceſſaires à la guerre: auſſi trouueras tu en toy des maulx qui procedent les vns d'enuie, les autres de ialouſie, les autres de laſcheté, & les autres de chicheté: amuſe toy à les reuiſiter, à les conſiderer: eſtouppe & bouſche toutes les aduenues, & toutes les portes & feneſtres qui regardent chez tes voiſins, & en ouure d'autres qui reſpondent à ta chambre, au cabinet de ta femme, au logis de tes ſeruiteurs, là tu trouueras à quoy t'amuſer auec profit & ſans malignité, là tu trouueras des occupations profitables & ſalutaires, ſi tu aimes tant à enquerir, & recher- H
cher ce qui eſt caché, prouueu que chaſcun veuille dire à par ſoy,

Où ay-ie eſté, qu'ay-ie fait ou deſfait,
Qu'ay-ie oublié que ie deuſſe auoir fait?

Mais maintenant, ainſi comme les fables diſent, que la fee Lamia ne fait que chanter quand elle eſt en ſa maiſon eſtant aueugle, d'autant qu'elle a ſerré ſes yeux en vn vaiſſeau à part: mais quand elle ſe les remet, elle voit alors: auſſi chaſcun de nous au dehors, & pour contempler les autres, adiouſte à la male intention la curioſité, comme vn œil, & en noz propres defaults, & en noz maulx nous bronchons à tout propos, à faulte d'y employer les yeux & la clarté de la lumiere. Voyla pourquoy le curieux eſt plus vtile à ſes ennemis qu'il n'eſt pas à luy meſme, d'autant qu'il deſcouure, met en euidence, & leur monſtre, ce dont il ſe fault garder, & ce qu'ils doi-

uent

A uent corriger, & ce pendant il ne voit pas la plus part de ce qui eſt chez luy, tant il eſt eſblouy à regarder ce qui eſt au dehors: mais Vlyſſes homme ſage ne voulut pas meſme parler à ſa propre mere deuant qu'il euſt enquis & entendu du prophete, ce pourquoy il eſtoit deſcendu aux enfers, & apres qu'il l'eut entendu, alors il ſe tourna à parler & à ſa mere & aux autres femmes, demandant qui eſtoit Tyro, qui eſtoit la belle Chloris, & pour quelle occaſion Epicaſte eſtoit morte,

S'eſtant pendue auec vn las mortel
Aux ſoliueaux du hault de ſon hoſtel.

Mais au cõtraire, nous mettans à non chaloir, & ne nous ſoucians point de ſçauoir ce qui nous touche, allons rechercher la genealogie des autres, que le grand pere de noſtre voiſin eſtoit venu de la Syrie, que ſa nourrice eſtoit Thraciene, que vn tel doit trois talents, & n'en a point encore payé les arrerages, & nous enquerons de telles choſes, d'où reuenoit la femme d'vn tel, & qu'eſtoit ce que vn tel & vn tel di-
B ſoient à part en vn coing. Au contraire, Socrates alloit çà & là enquerant de quelles raiſons vſoit Pythagoras pour perſuader les hommes, & Ariſtippus en la ſolennité & aſſemblee des ieux Olympiques ſe rencontrant en la compagnie d'Iſchomachus, luy demanda de quelles perſuaſions vſoit Socrates pour rendre les ieunes hõmes ſi fort affectionnez à luy: & comme l'autre luy en euſt communiqué quelque petit de ſemence & de monſtre, il en fut ſi paſſionné que ſon corps en deuint incontinẽt tout fondu, paſle & deffaict, iuſques à ce que ſ'en eſtant allé à Athenes auec ceſte ardente ſoif, il en puyſa à la ſource meſme, & cogneut le perſonnage, ouit ſes diſcours, & ſçeut que c'eſt de la Philoſophie, de laquelle la fin eſt cognoiſtre ſes maulx, & le moien de ſ'en deliurer: mais il y en a qui pour rien ne veulent veoir leur vie, comme leur eſtant vn tres mal-plaiſant ſpectacle, ny replier & retourner leur raiſon comme vne lumiere ſur eulx meſmes, mais l'ame eſtant pleine de toutes ſortes de maulx, & redoutant & craignant ce qu'elle ſent au dedans d'elle meſme, ſaulte
C dehors, & va errant çà & là à rechercher les faicts d'autruy, nourriſſant & engraiſſant ainſi ſa malignité: car ainſi que la poule, bien ſouuẽt qu'on luy aura mis à mãger deuant elle, ſ'en ira neantmoins gratter en vn coing là où elle aura peult eſtre apperceu en vn fumier quelque grain d'orge: ſemblablement auſſi les curieux, paſſans par deſſus les propos expoſez à chaſcun, & les hiſtoires dont chaſcun parle, & que lon ne defend point d'enquerir, ny n'eſt on point marry quand on les demande, vont recueillant & amaſſant les maulx ſecrets & cachez de toute la maiſon. Et toutefois la reſponſe de l'Ægyptien fut gentille & bien à propos à celuy qui luy demandoit, que c'eſtoit qu'il portoit enueloppé: c'eſt à fin que tu ne le ſçaches pas, qu'il eſt enueloppé. Auſſi toy curieux pourquoy vas-tu ainſi recherchant ce qui eſt caché? car ſi ce n'eſtoit quelque choſe de mal on ne le cacheroit pas: & ſi y a plus que lon n'a pas accouſtumé d'entrer de plein vol en la maiſon d'autruy ſans frapper à la porte, &
D maintenant on vſe de portiers pour meſme occaſion, mais anciennement on auoit des marteaux attachez aux portes dont on tabouroit, pour aduertir ceulx de dedans, à fin qu'vn eſtranger ne ſurpriſt point la maiſtreſſe au milieu de la maiſon, ou la fille à marier, ou vn ſeruiteur que lon fouetteroit, ou des chambrieres qui tanſeroient, mais c'eſt là où plus volontiers le curieux ſe gliſſe: de maniere qu'il ne verroit pas volontiers, encore qu'on l'en priaſt vne maiſon honeſte & bien compoſee, mais ce pourquoy on vſe de clef, de verrou, & de porte, c'eſt ce qu'il appete deſcouurir, & le mettre en veuë de tout le monde. Et toutefois, comme diſoit Ariſton, les vents que nous haïſſons le plus, ce ſont ceulx qui nous rebraſſent noz habillements, mais le curieux ne rebraſſe pas ſeulement les robbes & les ſayes de ſes voiſins, mais il ouure iuſques aux parois, il ouure tout arriere les portes, & penetre meſme à trauers le corps de la tendre pucelle, comme vn vent, enquerant ſes jeux,

ſes danſes & ſes veilles, & les calomniant: & comme le poete comique ſe mocquant E
de Cleon dit que,

Ses deux mains ſont au païs d'Ætolie,
Et ſon eſprit eſt en la Clopidie,

voulant dire qu'il ne faiſoit que demander, que prendre & derobber: auſſi l'entẽdement du curieux eſt tout enſemble és palais des riches, & maiſonnettes des pauures, és cours des Roys, és chambres des nouueaux mariez, il furette toutes choſes, & ſ'enquiert des affaires des paſſans, des ſeigneurs & capitaines, & quelquefois non ſans danger, ains cõme ſi quelqu'vn par curioſité d'apprendre la qualité de l'Aconite en gouſtoit, ſe trouueroit mort auant qu'il en ſçeuſt rien cognoiſtre: auſſi ceulx qui recherchent les maulx des grãds, ſe perdent eulx meſmes auant que d'en pouuoir rien ſçauoir: car ceulx qui ne ſe cõtẽtent pas de la lumiere abondãte des rayõs du Soleil, qui ſ'eſpandẽt ſi clairemẽt ſur toutes choſes, ains veulẽt à plein fond regarder le cercle meſme de ſon corps, en oſant ſe promettre qu'ils penetrerõt ſa clarté, & entrerõt F
des yeux à force au beau milieu, ils ſaueuglent. Et pourtant Philippides le ioueur de Comẽdies reſpõdit vn iour bien ſagement au Roy Lyſimachus qui luy diſoit, Que veux tu que ie te communique de mes biens, Philippides? Ce qu'il vous plaira, Sire, dit-il, prouueu que ce ne ſoit point de vos ſecrets. Car ce qu'il y a de plus beau & de plus plaiſant en l'eſtat des Roys ſe mõſtre au dehors, expoſé à la veuë d'vn chaſcun: cõme ſont leurs feſtins, leurs richeſſes, leurs feſtes, leurs liberalitez & magnificences, mais ſ'il y a quelque choſe de caché & ſecret ne vous en approchez pas. La ioye d'vn Roy en proſperité ne ſe cache point, ny ſon rire quand il eſt en ſes bõnes, ny quand il ſe prepare à faire quelque grace & quelque liberalité: mais ſ'il y a quelque choſe de ſecret, c'eſt cela qui eſt formidable, triſte, non approchable, & où il n'y a pas matiere de rire: car ce ſera ou vn amas de rancune couuerte, ou vn proiect de quelque vengeance, ou vne ialouſie de femme, ou vne deffiance de quelques vns de ſes mignõs, ou vne ſuſpicion de ſon fils. Fuy ceſte eſpeſſe & noire nuee, tu verras bien quel G
tonnerre & quel eſclair elle iettera quand ce qui eſt maintenant caché viendra à ſe creuer. Quel moien doncques y a il de la fuyr? c'eſt de deſtourner & tirer ailleurs la curioſité, meſmemẽt à rechercher les choſes qui ſont & plus belles & plus honeſtes: recherche ce qui eſt au ciel, ce qui eſt en la terre, en l'air, en la mer. Tu demandes à veoir ou de grandes ou de petites choſes: ſi tu en aimes à veoir de grandes, recherche le Soleil: enquiers toy là où il deſcend, de là où il monte: cherche la cauſe des mutations qui ſe font en la Lune, comme tu ferois les changements d'vn homme: Comment eſt-ce qu'elle a perdu vne ſi grande lumiere, d'où eſt-ce qu'elle l'a depuis recouuree, & comment eſt-ce que,

Premierement de non point apparente
Elle ſe monſtre vn petit eſclairante,
Embelliſſant ſa belle face ronde, H
Et l'empliſſant de lumiere feconde:
Puis derechef ſe va diminuant,
Et ſ'en retourne en ſon premier neant.

& cela ſont des ſecrets de nature: mais elle n'eſt pas marrie quand on les recherche. Te deffies tu de pouuoir trouuer les grandes choſes? recherche les petites: Comment eſt-ce qu'entre les arbres les vns ſont touſiours verts, floris, reueſtus de leurs beaux habillements, & monſtrent leurs richeſſes en tout temps: les autres ſont aucunefois ſemblables à ceulx là, mais puis apres aiants, comme vn mauuais meſnager, tout à vn coup mis hors & deſpendu tout leur bien, ils demourent tout nuds & pauures: & pourquoy eſt-ce que les vns produiſent leurs fruicts ronds, les autres longs, & les autres angulaires: car il n'y a mal ny danger quelconque à tou-

tes

A tes ces enqueſtes la : mais ſ'il eſt force que la curioſité ſapplique touſiours à rechercher choſes mauuaiſes, comme vn ſerpent venimeux ſe nourrit & ſe tient touſiours en lieux peſtilents, menons la à la lecture des hiſtoires, & luy preſentons abondance & affluence de tous maulx : car là elle trouuera des ruines d'hommes, pertes de biens, corruptions de femmes, des ſeruiteurs qui ſe ſont eſleuez contre leurs maiſtres, calomnies d'amis, empoiſonnements, enuies, ialouſies, deſtructions de maiſons, euerſions de royaumes & de ſeigneuries: ſaoule t'en, remply t'en, prens y tant que tu voudras de plaiſir, tu ne faſcheras, ny ne ennuyeras perſonne de ceulx auec qui tu conuerſeras : mais il ſemble que la curioſité ne ſe delecte pas de maulx qui ſoient deſia rãces & vieux, ains tous frais & tous recens, & qu'elle prenne plus de plaiſir à veoir touſiours de nouuelles tragedies : car quant aux comedies & ſpectacles de ioyeuſeté, elle ne ſy arreſte pas volontiers. Et pourtant ſi quelqu'vn raconte l'appareil d'vne nopce, ou d'vn ſacrifice, ou d'vne monſtre, le curieux l'eſ-
B coutera froidement, & negligẽment, & dira qu'il l'aura deſia entendu d'ailleurs, cõmãdera à celuy qui fait le conte, qu'il paſſe cela, ou qu'il l'abbrege, mais ſi quelqu'vn aſſis bec à bec raconte comme vne fille aura eſté depucellee, ou vne femme violee, ou vn proces qui ſe va commãcer, ou vne querelle dreſſee entre deux freres, alors il ne ſommeille, ne il ne vague pas,

Ains pour ouir le conte il ſappareille
En approchant ſoigneuſement l'aureille.

Et ceſte ſentence,

Helas que l'homme eſt prompt à eſcouter
Plus toſt le mal, que le bien raconter.

cela proprement eſt dit à la verité touchant la curioſité: car ainſi comme les cornets & ventoſes attirent du cuir ce qu'il y a de pire, auſſi les aureilles des curieux attirent tous les plus mauuais propos qui ſoient : ou pour mieulx dire, comme les villes &
C citez ont des portes maudites & malencontreuſes, par leſquelles elles font ſortir ceulx que lon méne executer à la mort, & par où elles iettent hors les ordures, & les hoſties d'execration & de malediction, & iamais n'y entre, ny n'en ſort choſe qui ſoit nette, ſaincte, ny ſacree: auſſi les aureilles du curieux ſont de pareille nature: car il n'y paſſe rien qui ſoit gentil, ny bon, ny honeſte, ains touſiours y trauerſent & hantent paroles ſanglantes, apportans quant & elles des contes execrables, pollus, & contaminez.

Larmes & pleurs ſont en toute ſaiſon
Le Roſſignol qu'on oyt en ma maiſon.

Cela eſt la ſeule muſe, la ſeule Sirene des curieux : il n'y a rien qu'ils oyent plus volontiers : car curioſité eſt vne conuoitiſe d'ouir les choſes que lon tient cloſes & cachees : or n'y a il perſonne qui cache vn bien qu'il poſſede, veu que bien ſouuent on
D ſimule d'en auoir que lon n'a pas : ainſi le curieux conuoitant de ſçauoir & entendre des maulx eſt entaché de ceſte malheureté que les Grecs appellẽt Epichaire cacia, qui ſignifie ioye du mal d'autruy, paſſion qui eſt ſeur germaine de l'enuie, d'autant qu'enuie eſt douleur du bien d'autruy, & l'autre peruerſité eſt ioye du mal: toutes leſquelles deux paſſiõs procedẽt d'vne peruerſe racine & d'vne autre paſſion ſauuage & cruelle, qui eſt la malignité. Or eſt-il ſi faſcheux & ſi moleſte à vn chaſcun de deſcouurir les maulx ſecrets qu'il a, que pluſieurs ont mieulx aimé ſe laiſſer mourir, que de declarer aux medecins les maladies cachees qu'ils enduroient : car ſuppoſez que Erophilus ou Eraſiſtratus, ou bien Æſculapius meſme du temps qu'il eſtoit encore homme, vint en voſtre maiſon vous demander, à vn homme ſ'il auroit vne fiſtule au fondement, ou ſi c'eſtoit vne femme, ſi elle auroit point vn chancre en la matrice, aiant en ſa main les vtils de chirurgie, & les drogues qui ſont

propres à la guariſon de tels maulx, qui eſt celuy qui ne chaſſaſt bien au loing vn E
tel medecin, qui ſans attendre que lon euſt affaire de luy, & que lon l'euſt mandé, vint de guayeté de cœur & de ſon propre motif pour entendre les maulx d'autruy, encore que la curioſité & le ſoing de bien particulierement enquerir ſoit ſalutaire en ceſt art là, là où les curieux recherchent en autruy ces meſmes maulx là, & d'autres encore pires : il eſt vray que ce n'eſt pas pour les guarir, mais ſeulement pour les deſcouurir: au moien dequoy ils ſont à bon droict haïs de tout le monde, car nous haïſſons les gabelleurs, & ſommes marris contre eulx, non quand ils font payer la gabelle pour les hardes que lon fait entrer à deſcouuert en la ville, mais quand ils viennent rechercher & fureter les beſongnes & hardes d'autruy, encore que l'authorité publique leur donne loy de ce faire, & qu'ils reçoiuent dommage quand ils ne le font pas: mais au contraire les curieux laiſſent perdre & abandonnent leurs affaires propres pour vacquer à enquerir ceulx d'autruy. Ils ne vont pas ſouuent aux champs, d'autant qu'ils ne peuuent ſupporter le requoy ny le ſilence de la ſolitude: F
mais ſi d'aduenture apres vn long eſpace de temps, il leur aduient d'y aller, ils ietteront plus toſt l'œil ſur les vignes de leurs voiſins que ſur les leurs, & ſ'enquerront combien de bœufs ſeront morts à leur voiſin, ou combien de muys de vin luy ſeront aigris, & ſoudain apres qu'ils ſe ſeront emplis de telles curieuſes demandes, ils ſ'en refuiront à la ville : car le vray & bon laboureur ne ſe ſouciera meſmes des nouuelles qui ſans ſ'en enquerir luy viendront de la ville : car il dit,

Puis en marrant il me racontera
Soubs quelles loix paix faitte ſe ſera :
Car le meſchant fait meſtier de ſ'enquerre,
Allant par tout, & de paix & de guerre.

Mais les curieux fuyans le labourage & l'agriculture, comme choſe vaine & froide, qui ne produit point de grands cas, ſe iettẽt au beau milieu d'vn Senat, d'vne tribune où les harengues ſe font au peuple ſur la place, au plus frequent lieu du port où G
abordent les nauires : Et bien y a il rien de nouueau? Comment, n'as tu pas eſté ce matin ſur la place? Penſe tu que la ville ſe ſoit changee en trois heures? Si quelqu'vn d'aduenture luy fait ouuerture de tels propos, ſ'il eſt à cheual, mettant pied à terre, il l'embraſſera, il le baiſera, & dreſſera les aureilles : mais ſi celuy qu'il rencontrera en ſon chemin luy dit, qu'il n'y a rien de nouueau, il luy reſpondra lors, Que dis tu? n'as tu pas paſſé par la place? n'as tu point eſté au palais? Et n'as tu point parlé à ceulx qui ſont venus d'Italie? Voyla pourquoy i'eſtime que les magiſtrats de la ville de Locres font bien : car ſi quelqu'vn de leurs bourgeois reuenant des champs en la ville, demande, Et bien y a il rien de nouueau? ils le condamnent à l'amende : par ce que comme les cuyſiniers pour bien ruer en cuyſine ne demandent autre choſe, que qu'il y ait force gibier, & les peſcheurs force poiſſon : auſſi les curieux ne ſouhaittent que qu'il y ait grande abondance de maulx, & grand nombre d'affaires, H
grandes nouueautez, grands changements, à celle fin qu'ils aient touſiours dequoy chaſſer, & que tuer. Auſſi feit ſagement le legiſlateur des Thuriens, quand il defendit de farcer ne mocquer aucun és ieux publiques & comedies, ſinon les adulteres & les curieux, car il ſemble que l'adultere ſoit vne eſpece de curioſité, de rechercher la volupté d'autruy, & vne inquiſition & recherche de ce que lon garde caché, & que lon ne veult pas eſtre veu de tout le monde: & la curioſité ſemble eſtre vn deliement, violement & deſcouurement des choſes ſecrettes : or eſt il que communément ceulx qui enquierent & ſçauent beaucoup, parlent auſſi beaucoup: c'eſt pourquoy Pythagoras ordonna aux ieunes gens cinq annees de ſilence, qu'il appella Echemythie, c'eſt à dire tenir ſa langue : mais il eſt du tout neceſſaire, que mediſance ſoit conioincte à curioſité, car ce qu'ils oyent volontiers, ils le rediſent auſſi volontiers,

A lontiers, & ce qu'ils recueillent ſoigneuſement des autres, ils le departent encore plus volontiers à d'autres. D'ou vient qu'oultre les autres maulx que ce vice la contient, encore a il celuy là, qu'il eſt contraire à ſa propre conuoitiſe: car il conuoite ſçauoir beaucoup, & chaſcun le fuit & ſe donne garde de luy. Car on n'a pas à plaiſir de faire rien qu'il voye, ne dire rien qu'il oye, ains ſ'il eſt queſtion de conſulter quelque affaire on en remet la deliberation, & en differe lon la concluſion, iuſques à ce que celuy là tel ſ'en ſoit allé: & ſi lon tient quelque propos de ſecret, ou que lon face aucune choſe de conſequence, & il y ſuruient vn curieux, on l'oſte incontinent, & la cache lon, ne plus ne moins que de la viande qui eſt en priſe, quand on voit paſſer vn chat: de maniere que le plus ſouuent ce que lon dit & que lon fait deuant les autres, on le tait & le celle deuant celuy là ſeul. Voyla pourquoy conſequemment il eſt priué de toute foy, que nul ne ſe fie plus en luy, tellement que nous fions plus toſt des lettres miſſiues, ou noſtre cachet, à des ſeruiteurs ou à des eſtrãgers, que
B non pas à des parens, familiers & amis, qui aient ce vice d'eſtre curieux. Bien autrement feit le ſage Bellerophon, lequel ne voulut pas ouurir les lettres qu'il portoit, encore qu'il ſceuſt bien qu'elles fuſſent eſcrites cõtre luy, & ſ'abſtint de toucher à la miſſiue du Roy, tout ainſi qu'il n'auoit pas voulu toucher à ſa fẽme, par la meſme vertu de continence: car la curioſité eſt vne incontinence, comme l'adultere, mais outre l'intemperance il y a vne folie, & vne reſuerie extreme: car c'eſt bien eſtre inſenſé & hors du ſens extremement, que laiſſant tant de femmes communes & publiques, vouloir penetrer à grands frais & grande deſpẽce iuſques à vne qui ſera tenue ſoubs la clef, & qui bien ſouuent ſera laide. Tout autant en font les curieux: car mettans en arriere pluſieurs belles & plaiſantes choſes à veoir & à ouir, & pluſieurs honeſtes paſſetemps & exercices, ils ſe mettront à crocheter les lettres miſſiues d'autruy, ils approcheront l'oreille contre les parois des maiſons d'autruy pour eſcouter ce qui ſe dit & ſe fait au dedans, ils iront oreiller ce que des valets ou des chambrie-
C res cacquetteront en vn coing, quelquefois auec danger, mais touſiours auec honte & deshonneur: pourtant ſeroit il treſvtile aux curieux, pour les diuertir de ce vice là, ſe reſouuenir des choſes qu'ils auroient au parauant ſceuës & entendues: car ſi, comme Simonides ſouloit dire que quand par interualles de temps il venoit à ouurir ſes coffres, il trouuoit touſiours celuy des ſalaires plein, & celuy des graces vuide: auſſi ſi quelqu'vn apres vne eſpace de temps venoit à ouurir l'armoire ou l'arriere boutique de la curioſité, & regardoit au fond, la trouuant toute pleine de choſes invtiles, malplaiſantes & vaines, à l'aduenture luy ſembleroit ceſt amas là bien faſcheux, & que celuy qui l'auroit fait, auroit eu bien peu d'affaires. Car voyez ſi quelqu'vn feuilletant les eſcripts des anciens en alloit eliſant & triant ce qu'il y auroit de pire, & en compoſoit vn liure, comme des vers d'Homere defectueux, commanceans par vne ſyllabe briefue, ou des incongruitez que lon rencontre és
D Tragedies, ou des obiections villaines & deshoneſtes que fait Archilochus alencontre du ſexe feminin en ſe diffamant luy meſme, celuy là ne ſeroit il pas digne de ceſte tragique malediction,

Maudit ſois tu, qui vas faiſant recueil,
Des maulx de ceulx qui giſent au cercueil.

mais ſans ceſte malediction, c'eſt à luy vn amas qui ne luy apporte ny honneur, ny profit, d'aller ainſi par tout recueillir les faultes d'autruy, comme on lit que Philippus feit vn amas des plus meſchants & plus incorrigibles hommes qui fuſſent de ſon temps, leſquels il logea enſemble dans vne ville qu'il feit baſtir, & l'appella Poneropolis, c'eſt à dire, la ville des meſchants: auſſi les curieux en recueillant & amaſſant de tous coſtez les faultes & imperfections, non des vers, ny des poëmes, mais des vies des hommes, font de leur memoire vn archiue & regiſtre fort

mal-plaiſant, & de fort mauuaiſe grace, qu'ils portent touſiours quant & eulx. Et E
tout ainſi comme à Rome il y a des perſonnes qui ne ſe ſoucient point d'achetter de belles peintures ny de belles ſtatues, non pas meſmes de beaux garçons, ny de belles filles de celles que lon expoſe en vente, ains ſaddonnent à achetter affectueuſement des monſtres en nature, comme qui n'ont point de iambes, ou qui ont les bras tournez au contraire, qui ont trois yeux, ou la teſte d'vne auſtruche, prenans plaiſir à les regarder & à rechercher ſ'il y a point

De corps meſlé de diuerſes eſpeces,
Monſtre auorté de l'vn & l'autre ſexes.

mais qui nous meneroit ordinairement veoir de tels ſpectacles, on ſ'en faſcheroit incontinent, & feroient mal au cœur à les veoir: auſſi ceulx qui curieuſement vont rechercher les imperfections des autres, les infamies des races, les faultes & erreurs aduenues és maiſons d'autruy, ils doiuent rappeller en leur memoire cõme les premieres telles obſeruations ne leur ont apporté ny plaiſir aucun ny profit. Or l'vn F
des plus grands moiens pour diuertir ceſte vicieuſe paſſion, c'eſt l'accouſtumance, ſi commãçans de loing nous nous exerceons & accouſtumons à ceſte continence, car l'accroiſſement ſe fait par l'accouſtumance, gaingnant le mal touſiours petit à petit en auant: mais cõment il ſ'y fault accouſtumer, nous le ſçaurons & entẽdrons en parlant de l'exercitation. Premierement doncques nous commancerons aux plus petites & plus legeres choſes: car quelle difficulté y a il en paſſant chemin de ne ſ'amuſer point à lire les inſcriptions des ſepultures? ou quelle peine eſt-ce qu'en ſe promenant paſſer des yeulx oultre les eſcritteaux qui ſ'eſcriuent cõtre les murailles, en ſuppoſant vne maxime, qu'il n'y a rien qui ſoit ny profitable ny plaiſant: car ce ſera quelqu'vn qui fera mention d'vn autre en bonne part, ou celuy-la eſt le meilleur amy que i'aye, & pluſieurs autres eſcripts pleins de telle badinerie, leſquels ſemblent n'apporter point de mal pour les lire, mais ils en apportent ſecrettement beaucoup, d'autant qu'ils engendrent vne couſtume de rechercher ce que lon ne doit pas en- G
querir: & comme les veneurs n'endurent pas que leurs chiens ſe deuoient, ne qu'ils pourſuyuent toutes odeurs, ains les retiennent & retirent en arriere auec leurs traits pour garder le nez & le ſentiment pur & net, à ce qui eſt propre à leur office, à fin qu'ils ſoient plus ardents à ſuiure la trace,

Suiuans auec le ſentiment du nez
Les animaux qui ſeront deſtournez.

auſſi fault-il oſter au curieux ſes ſaillies & ſes courſes à vouloir tout eſcouter & tout regarder, & en le tenant de court le tirer & deſtourner à veoir & ouïr ſeulement ce qui eſt vtile: car ainſi comme les aigles & les lions en marchant reſerrent leurs ongles au dedans de peur qu'ils n'en vſent & emouſſent les pointes: auſſi eſtimants que la curioſité a quelque partie du deſir de beaucoup ſçauoir & apprendre, gardons nous que nous ne l'employons & la rebouchons en choſes mauuaiſes & viles. Se- H
condemẽt accouſtumons nous en paſſant par deuant la porte d'autruy, de ne regarder point dedans, & ne toucher point de l'œil à choſe qui y ſoit, comme eſtant l'œil l'vne des mains de la curioſité, ains aions touſiours deuant les yeux le dire de Xenocrates, qui diſoit qu'il n'y auoit point de differẽce entre mettre les yeux ou les pieds en la maiſon d'autruy: car ce n'eſt choſe ny iuſte, ny honeſte, ny plaiſante à veoir,

Laid à veoir eſt le dedans, eſtranger.

car qu'eſt-ce pour le plus ordinaire, ſinon telles choſes, des vtenſiles de meſnage qui ſeront l'vn deçà l'autre delà, des chambrieres aſſiſes, & rien d'importance ny de plaiſir: mais ceſte torſe de regard qui tord l'ame quant-&-quant, & ce deſtournement en eſt laid, & la couſtume n'en vault rien qui ſoit. Diogenes voiant vn iour Dioxippus qui faiſoit ſon entree ſur vn chariot triomphal en la ville, pour auoir gaigné le

pris

A pris és ieux Olympiques,& obſeruant qu'il ne pouuoit retirer ſes yeux de contempler vne belle ieune Dame qui regardoit l'entree, ains la ſuiuoit touſiours de l'œil, & ſe retournoit vers elle: Voyez, dit il, noſtre champion victorieux & triomphant qu'vne ieune garçe emmeine par le collet. auſſi verriez vous que les curieux ordinairement ſont ſubiects à tordre le col, & ſe retourner à tout ce qu'ils voient & qu'ils oyent, apres qu'ils ont fait par accouſtumance vne habitude de ietter les yeulx par tout: car il ne fault pas,à mon aduis,que le ſentiment exterieur vague & rage à ſon plaiſir, comme vne chambriere diſſoluë & mal appriſe, ains fault que quand il eſt enuoyé par la raiſon deuers les choſes, apres auoir communiqué & traicté auec elles,qu'il ſ'en retourne incontinent deuers ſa maiſtreſſe pour en faire ſon rapport, & puis derechef ſe raſſeoir au dedans de l'ame, eſtant touſiours attentif à ce que la raiſon luy commandera, mais maintenant il ſe fait ce que dit Sophocles,

Comme cheuaux effrenez & ſans bride,

B Raiſon à force emportent qui les guide.

Les ſentiments qui n'ont pas eſté bien inſtruicts ne bien exercitez courants deuant le commandement de la raiſon tirent quant & eulx bien ſouuent & precipitent l'entẽdement là où il ne faudroit point:pourtant eſt-ce choſe faulſe qui ſe dit communement, que Democritus le philoſophe ſ'eſtaignit la veuë en fichant & appuyãt ſes yeux ſur vn miroir ardent, & receuant la reuerberation de la lumiere d'iceluy, à fin qu'ils ne luy apportaſſent aucun deſtourbier en euoquant ſouuent la penſee au dehors, ains la laiſſaſſent au dedans en la maiſon,pour vacquer au diſcours des choſes intellectuelles,eſtans cõme feneſtres reſpondantes ſur le chemin bouchees. Bien eſt-il vray, que ceulx qui beſongnẽt beaucoup de l'entendement ſe ſeruẽt bien peu du ſentiment. C'eſt pourquoy ils baſtiſſoient anciennement les temples des Muſes, lieux deſtinez à l'eſtude, qu'ils appelloiẽt Muſæes, le plus loing qu'ils pouuoient des villes, & appelloient la nuit,Euphroné,comme qui diroit,la ſage, eſtimãs que la ſo-

C litude,le repos, & le n'eſtre point deſtourbé, ſeruẽt beaucoup à la contemplation & inuention des choſes que lon cherche de l'entendemẽt. D'auantage il n'eſt pas non plus malaiſé,ne difficile,quand il y a d'aduenture quelques hommes qui tanſent & ſ'iniurient les vns les autres ſur la place, de ne ſ'en approcher point, ny quãd il ſe fait vn cõcours de pluſieurs perſonnes pour quelque occaſiõ, ne ſ'en bouger point, ains demourer en ſa place: & ſi tu ne t'y peux tenir, ſe leuer & ſ'en aller ailleurs: car tu ne gaigneras rien à te meſler parmy les curieux, & receuras grãd profit en diuertiſſant à force la curioſité & la reprimant & contraignant par accouſtumãce d'obeïr à la raiſon. Et pour tendre & roidir encore plus l'exercitation,il ſera bon quãd il ſe iouëra quelque ieu dedans le theatre qui retiendra fort les ſpectateurs, paſſer oultre & repouſſer tes amis qui te voudront mener veoir vn excellent balladin ou vn excellent

D ioueur de comedies, ny ſe retourner quand on oyra quelque clameur ou quelque bruit procedant de la carriere où lon fait au ieu de pris courir les cheuaux: car ainſi cõme Socrates cõſeilloit de ſ'abſtenir des viandes qui prouoquẽt les hõmes à manger quãd ils n'ont point de faim, & les bruuages qui cõuient à boire,encore que lon n'ait point de ſoif: auſſi faut il que nous fuyõs & no⁹ gardiõs de voir ny d'ouïr choſe quelle qu'elle ſoit qui nous arreſte ou retiene quãd il n'en eſt point de beſoin.Le bõ Cyrus ne vouloit pas voir la belle Panthea, & cõme Araſpes l'vn de ſes mignons luy diſt que ſa beauté eſtoit bien choſe digne de voir:voyla pourquoy,dit il,il vaut dõques mieulx du tout ſ'abſtenir de l'aller voir: car ſi maintenãt à ta perſuaſiõ ie l'allois voir, à laduẽture que cy apres elle meſme m'induiroit d'y aller, encore q̃ ie n'en euſſe pas le loiſir, & me ſeoir aupres d'elle pour contempler ſa beauté, en laiſſant ce pẽdãt aller pluſieurs affaires de grande importance. Sẽblablement Alexandre ne voulut point aller veoir la femme de Darius, bien que lon luy diſt que c'eſtoit vne fort

belle ieune dame, ains allant viſiter ſa mere qui eſtoit deſia vieille ſabſteint de veoir E
l'autre qui eſtoit belle & ieune : mais nous iettans les yeux iuſques dedãs les littieres
des femmes, & nous pendãs à leurs feneſtres, ne cuidõs pas cõmettre aucune faulte,
en laiſſant ainſi la curioſité gliſſer & couler à tout ce qu'elle veult. Auſſi eſt il expe-
dient pour l'exercer à la iuſtice, laiſſer à prẽdre quelquefois ce que lon pourroit bien
iuſtement faire, à fin de ſaccouſtumer de ſabſtenir tant plus de prẽdre rien iniuſte-
ment. Semblablemẽt auſſi pour ſaccouſtumer à la tẽperance, ſabſtenir quelquefois
d'habiter auec ſa propre femme, à fin que iamais on ne ſoit eſmeu de la cõuoitiſe de
celle d'autruy. Te ſeruant donc de ceſte façon de faire encore cõtre la curioſité, par-
force toy de ne faire pas ſemblãt de veoir ny d'ouir quelque choſe qui t'appartiẽne:
& ſi quelqu'vn te veult faire quelque rapport de ta maiſon, paſſer oultre, & reietter
arriere quelques propos qui ſembleroiẽt auoir eſté dicts de toy à ton deſauantage:
car à faulte de cela, la curioſité enuelopa Oedipus en de treſgrãds maulx, par ce que
voulant ſçauoir qui il eſtoit, cõme n'eſtant pas de Corinthe, en allant à l'oracle pour F
luy demãder, il rencõtra Laius par le chemin, qu'il tua, & eſpouſa ſa propre mere, par
le moien de laquelle il obtint le royaume de Thebes: & lors qu'il ſembloit eſtre treſ-
heureux, encore ſe voulut il chercher ſoymeſme, cõbien que ſa femme l'en deſtour-
naſt le plus qu'elle pouuoit, & plus elle le prioit de ne le faire pas, plus il en preſſa vn
vieillard qui ſçauoit toute la verité du faict, en le contraignãt par toutes voyes, tant
que le diſcours de l'affaire l'aiant deſia mis ſur le bord de la ſuſpicion, cõme le vieil-
lard ſe fuſt eſcrié, Helas ie ſuis ſur le point dangereux
De declarer vn cas bien malheureux:
toutefois eſtãt deſia ſurpris de ſa paſſiõ de curioſité, & le cœur luy en battãt, il reſpõd,
Et moy auſſi ſur le point de l'entendre,
Mais toutefois il le me fault apprendre.
tant eſt aigre-doulx, & mal aiſé à contenir le chattouillement de la curioſité, com-
me vn vlcere, qui plus on le gratte & plus ſenſanglante luy meſme : mais celuy qui G
eſt entierement net & deliure de telle maladie, & qui eſt de nature paiſible, quand il
aura ignoré quelque mauuaiſe nouuelle, il dira,
O ſainct oubly de paſſee triſteſſe,
Tant tu es plein de treſgrande ſageſſe!
Et pourtant ſe fault il petit à petit accouſtumer à cecy, quand on nous apportera
des lettres de ne les ouurir pas viſtement & à grande haſte, comme font la plus part,
que ſi les mains demeurent vn peu trop à leur gré à deſlier la fiſcelle, ils la maſchent à
belles dents: & ſ'il arriue vn meſſager de quelque part, ne courir pas incontinẽt à luy,
ny ne ſe leuer à l'eſtourdie de ſa place ſoudain que quelqu'vn viendra dire, I'ay
quelque choſe de nouueau à vous conter: mais bien euſſes-tu quelque choſe de
bon & vtile à me dire. Vn iour que ie declamois à Rome, Ruſticus, celuy que Do-
mitian depuis feit mourir, pour l'enuie qu'il portoit à ſa gloire, y eſtoit, qui m'eſ- H
coutoit: au milieu de la leçon il entra vn ſoudard qui luy bailla vne lettre miſſiue
de l'Empereur: il ſe feit là vn ſilence, & moy-meſme feis vne pauſe à mon dire, iuſ-
ques à ce qu'il l'euſt leuë: mais luy ne voulut pas, ny n'ouurit point ſa lettre deuant
que i'euſſe acheué mon diſcours, & que la'ſſemblee de l'auditoire fuſt departie: dont
toute la cõpagnie priſa & eſtima beaucoup la grauité du perſonnage. Mais quand
on nourrit la curioſité de ce qui eſt bien loiſible, on la rend à la fin ſi forte & ſi vio-
lente, que puis apres on ne la peult pas facilemẽt retenir, quand elle court aux cho-
ſes defendues, pour la longue accouſtumance. Ains telle ſorte de gens ouurent les
lettres, ils ſingerent aux conſeils ſecrets de leurs amis: ils veulent veoir à deſcou-
uert les choſes ſainctes, qu'il n'eſt pas licite de veoir: ils ſe vont enquerant des faicts
& dicts ſecrets des princes: & toutefois il n'y a rien qui rende tant odieux les tyrans

que

A que les mouſches, c'eſt à dire les eſpions, qui vont par tout eſpiant ce qui ſe fait, & qui ſe dit, encore qu'ils ſoient contraincts de tenir de telles gens aupres d'eulx. Or le premier qui eut riere ſoy de telles mouſches que lon appelle Otacouſtes, comme qui diroit, les aureilles du prince, fut le ieune Darius, qui ne ſe fioit pas de ſoy-meſme, & auoit tout le monde ſuſpect: mais ceulx que lon appelloit Proſagogeas, comme qui diroit, courtiers ou rapporteurs, ce furent les tyrans de Sicile Denis, qui les meſlerent parmy les bourgeois & le peuple de Syracuſe: auſſi quand vint la mutation de l'eſtat, ce furent les premiers que les Syracuſains maſſacrerent. Car meſme la nation des Sycophantes, c'eſt à dire des calomniateurs, eſt de la confrairie des curieux, toutefois encore ces calomniateurs là recherchent ſ'il y a aucun qui ait commis ou voulu commettre quelque malefice: mais les curieux deſcouurans les meſaduentures fortuites de leurs voiſins, les expoſent en veuë de tout le monde. Auſſi dit on que ce mot d'Aliterius, qui ſignifie meſchant, a eſté premierement ainſi
B denommé de la curioſité: car eſtant la famine bien grande à Athenes ceulx, qui auoient du bled en leurs maiſons, ne le portoient pas au marché, ains le mouloient ſecrettement la nuict en leurs maiſons, & ceſte maniere de curieux alloient çà & là oreillant là où ils entendoient le bruit des moulins, & de là en furent ainſi appellez. Pareillement auſſi dit on, que le nom des Sycophantes eſt venu de ſemblable occaſion: car aiant eſté prohibé & defendu par edict, d'emporter hors du païs des figues, ceulx qui alloient eſpiant & deſcouurant ceulx qui en emportoient, en furent de là appellez Sycophantes. Et pourtant ne ſera il point invtile, que les curieux penſent à cela, à fin qu'ils aient honte en eulx-meſmes, d'eſtre trouuez ſemblables en meurs, & façons de faire, à ceulx qui ſont les plus hays, & les plus mal-voulus du monde.

C

De la tranquillité de l'ame & repos de l'eſprit.

PLVTARQVE A PACCIVS S.

D I'AY receu ta lettre bien tard, par laquelle tu me pries de t'eſcrire quelque choſe de la tranquillité de l'eſprit, & quant & quant de quelques paſſages du Timæe de Platon, leſquels ſemblent auoir beſoing de plus diligente expoſition. Or eſt-il aduenu qu'en meſme temps, noſtre cõmun amy Eros a eu occaſion de nauiguer en diligence à Rome pour quelques lettres qu'il receut du tres-vertueux perſonnage Fundanus, par leſquelles il le preſſoit fort de partir incontinent pour ſe rendre deuers luy: ainſi n'aiant pas du temps aſſez pour vacquer à loiſir à ce que tu deſirois, & ne pouuant ſouffrir que ceſt homme partant d'auec moy ſen allaſt les mains vuides vers toy, i'ay recueilly ſommairement des memoires que i'ay de longue main compilez pour mon particulier quelques ſentences touchant la trãquillité de l'eſprit, eſtimant que tu ne m'as point demandé ce diſcours là pour auoir le plaiſir de lire vn traicté eſcript en beau langage, mais ſeulement pour t'en ſeruir à ton beſoing, ſçachant treſbien que pour eſtre en la bonne grace des Princes, & auoir la reputation de bien dire, & eſtre eloquent à plaider cauſes au palais, autãt que pas vn autre qui ſoit à Rome, tu ne fais pas neãtmoins comme le Tragique Merops, ny ne te perds pas comme luy de vaine gloire à l'appetit de la tourbe populaire qui te iuge pour cela bien-heureux, ains retiens en

memoire ce que tu as bien ſouuent entendu de nous, que ny la chauſſure Patricien- E
ne ne guarit pas de la goutte des pieds, ny l'anneau precieux les panaris, ny le diade-
me de la douleur de teſte : car dequoy ſeruent les grands biens à deliurer l'ame de
toute faſcherie & à rendre la vie de l'homme tranquille, ny les grands honneurs, ny
le credit en court, ſ'il n'y a au dedans qui en ſçache vſer honeſtement, & ſi cela n'eſt
touſiours accompagné d'vn contentemẽt, qui ne ſouhaitte iamais ce qu'il n'a point?
Et qu'eſt-ce autre choſe cela, ſinon la raiſon accouſtumee & exercitee à refrener in-
continent la partie irraiſonnable de l'ame, qui ſort aiſeement & ſouuent hors des
gonds, & ne la laiſſe pas vaguer à ſon plaiſir & ſe tranſporter à ſes appetits. Ainſi
donc comme Xenophon admoneſte, que lon ſe ſouuienne des Dieux, & que lon les
honore, principalement lors que lon eſt en proſperité, à fin que quand on ſera en
neceſſité, on les puiſſe reclamer auec plus d'aſſeurance, comme eſtans de longue
main propices & amis : auſſi fault-il que les hommes ſages & de bon entendement
facent de longue main prouiſion des raiſons qui peuuent ſeruir à l'encontre des paſ- F
ſions, à fin qu'eſtans ainſi de longue main preparees, elles en profitent d'auantage au
beſoing. Car ainſi comme les chiens qui ſont aſpres de nature ſaigriſſent & ab-
bayent à toutes voix qu'ils entendent, & ne ſappaiſent qu'au ſon de celle qui leur eſt
familiere & qu'ils ont accouſtumé d'ouir : auſſi n'eſt-il pas aiſé de ramener à la rai-
ſon les paſſions de l'ame effarouchees, ſinon que lon ait des raiſons propres & fami-
lieres à la main, qui les reprennent auſſi toſt comme elles commancent à ſeſmou-
uoir. Or quant à ceulx qui diſent que pour viure tranquillement il ne ſe fault pas
meſler ny entremettre de beaucoup de choſes ny en priué ny en public. En premier
lieu ie dis qu'ils nous veulent vendre trop cherement ceſte tranquillité, nous la vou-
lans faire achetter à pris d'oyſiueté, qui eſt autant que ſils admoneſtoiẽt vn chaſcun
comme eſtant malade, ainſi que fait Electra ſon frere Oreſtes,

Demeure quoy, miſerable, en ton liẽt.

Mais ce ſeroit vne mauuaiſe medecine au corps, que pour le deliurer de douleur luy G
faire perdre le ſentimẽt, & ne ſeroit de riẽ meilleur medecin de l'ame celuy qui pour
luy oſter tout ennuy & toute faſcherie, la voudroit rẽdre pareſſeuſe, molle, oublian-
te tout deuoir enuers ſes amis, ſes parents & ſon païs. Et puis cela n'eſt pas veritable,
que ceulx là aient l'ame trãquille qui ne ſentremettẽt pas de beaucoup de choſes: car
ſ'il eſtoit vray, il faudroit doncques dire que les femmes ſeroiẽt plus repoſees & plus
tranquilles en leur eſprit, que les hommes, attendu qu'elles ne bougent, pour la plus
part, de la maiſon: mais maintenant il eſt bien vray, cõme dit le poëte Heſiode, que

Le vent trenchant de la biſe qui gele
Ne perce point le corps de la pucelle.

mais les ennuis, les ſoucis, les courroux & meſcontentements, ſoit ou par ialouſie
ou ſuperſtition, ou ambition, ou par tant de vaines opinions qu'à peine les pour-
roit on nombrer, ſe coulent bien aiſeement iuſques dedans les cabinets des Dames. H
Et Laërtes qui veſcut l'eſpace de vingt ans à part aux champs,

Seulet auec vne vieille il eſtoit
Qui ſon manger & ſon boire appreſtoit:

Il ſeloignoit bien de ſon païs, de ſa maiſon, & de ſon royaume, mais il auoit touſ-
iours douleur & triſteſſe en ſon cœur, qui touſiours eſt accompaigné de langueur
oyſeuſe & de morne ſilence. Mais il y a d'auantage que le non ſemployer aux af-
faires, eſt ce qui bien ſouuent met en meſaiſe & trauail d'eſprit, comme ceſtuy que
deſcrit Homere,

Mais Achilles de Peleus la race,
Leger du pied, plein de diuine grace,
Tenoit ſon cœur, ſans d'aupres ſe bouger

A De ſes vaiſſeaux, ny iamais ſe renger
Auec les Grecs en bataille, ou aſſiſe
D'aucun conſeil, ny d'aucune entrepriſe,
Ains de deſpit à part ſe conſumoit,
Et ſi rien plus que la guerre il n'aimoit.

dequoy luy meſme eſtant paſſionné & indigné en ſon cœur, dit puis apres,

Pres de mes nefs ie me voy fait neant,
Pois de la terre invtile ſeant:

tellement que Epicurus meſme n'eſt pas d'aduis, qu'il faille demourer à requoy, ains ſuiure l'inclination de ſon naturel, les ambitieux & conuoiteux d'honneur en ſe meſlant d'affaires, & ſ'entremettant du gouuernement de la choſe publique, diſant qu'ils ſeroient autrement plus troublez, & plus trauaillez de ne rien faire, par ce qu'ils ne pourroient obtenir ce qu'ils deſireroient: mais en cela il eſt homme de
B mauuais iugement, de ſemondre au gouuernement des affaires non ceulx qui ſont les plus idoines à les manier, ains ceulx qui moins peuuent repoſer: mais il ne fault pas meſurer ou determiner la tranquillité ou le trouble de l'eſprit à la multitude, ou au petit nombre des affaires, ains à l'honeſteté ou deshoneſteté: car comme nous auons deſia dit, il n'eſt pas moins ennuyeux, ne moins turbulent à l'eſprit, omettre les choſes honeſtes, que commettre les deshoneſtes: & quant à ceulx qui eſtiment qu'il y ait determineemẽt quelque ſpeciale ſorte de vie, qui ſoit ſans aucune faſcherie, comme quelques vns tiennent celle des laboureurs, d'autres celles des icunes gens à marier, autres celles des Roys, Menander leur reſpond aſſez en ces vers,

O Phania, ie penſois que les hommes
Riches, qui ont argent à groſſes ſommes
Sans à vſure en iamais emprunter,
Ne ſceuſſent point que c'eſt de lamenter
C Toutes les nuicts: & en tournant à dextre
Sur vn coſté, puis ſur l'autre à ſeneſtre,
Dire ſouuent helas! mais que leur œil
Iouïſt touſiours d'vn gracieux ſommeil.

mais depuis ſ'en eſtant approché, quand il apperceut que les riches ſouffroient autant de meſaiſe que les pauures,

Ainſi donc eſt triſteſſe ſœur germaine
Touſiours conioincte auecques vie humaine:
Les delicats qui viuent mollement,
Les gens d'honneur ſe portans noblement,
En ont leur part, & ſans que point en yſſent
Les indigens auec elle vieilliſſent.

D Mais c'eſt tout ainſi cõme ceulx qui ſont timides & qui ont mal au cœur, quand ils vont ſur la mer: car ils eſtimẽt qu'ils ſe trouueront mieulx, & ſeront moins malades ſ'ils paſſent d'vne barque en vn brigantin, & d'vn brigantin en vne galere, mais ils ne gaignẽt rien pour cela, d'autãt qu'ils portẽt par tout quãt & eux la cholere & la peur, qui leur cauſent ce mal de cœur: auſſi les changemẽts de ſortes de vie n'oſtent pas les ennuis & faſcheries qui troublent le repos de l'eſprit, leſquels ennuis procedent de faulte d'experience des affaires, faulte de bon diſcours, faulte de ſe ſçauoir bien accommoder aux choſes preſentes: c'eſt ce qui trauaille autant les riches que les pauures: c'eſt ce qui faſche autãt ceulx qui ſont mariez, que ceulx qui ſont à marier: c'eſt pourquoy ils fuyent le palais & les plaids, & puis ils ne peuuent endurer ny ſupporter le repos: c'eſt pourquoy ils pourſuiuent d'eſtre auancez, & auoir grand lieu és courts des princes, & puis quand ils y ſont paruenus, ſoudain ils ſ'en ennuyent.

Difficile eſt contenter vn malade, E
ce dit le poëte Ion: car ſa femme le faſche: il accuſe le medecin, il ſe courrouce à ſon lict: vn ſien amy luy ennuyra, pour ce qu'il le ſera venu viſiter, vn autre pour ce qu'il n'y ſera pas venu, ou pource qu'il ſ'en ira: mais puis apres quād la maladie vient à ſe diſſoudre, & que vne autre temperature & diſpoſition du corps retourne, la ſanté reuient qui rend toutes choſes agreables & plaiſantes: car celuy qui auparauant & hier reiettoit auec horreur des œufs, de l'amidon & du pain le plus blanc du monde, auiourd'huy mange du pain bis de meſnage, auec des oliues & du creſſon, encore bien-aiſe & de bon appétit: auſſi le iugement de la raiſon venant à ſe former en l'entendement de l'homme luy apporte pareille facilité & meſme changement en toute ſorte de vie. On dit qu'Alexandre aiant ouy le philoſophe Anaxarche diſputer & ſouſtenir qu'il y auoit des mondes innumerables, ſe prit à pleurer: & comme ſes familiers luy demandaſſent qu'il auoit à larmoyer: N'ay-ie pas, dit-il, bien cauſe de plorer, ſ'il y a nombre infiny de mondes, veu que ie n'ay pas encore peu me F
faire ſeigneur d'vn ſeul? Là où Crates n'aiant pour tout bien qu'vne meſchante cappe & vne beſace, ne feit iamais autre choſe que iouër & rire toute ſa vie, comme ſ'il euſt touſiours eſté de feſte. Au contraire, Agamemnon ſe plaignoit de ce qu'il auoit à commander à tant de monde:

Tu vois le fils d'Atree Agamemnon,
Que Iuppiter fait deſſus l'eſchignon
Du col porter le faix pour tout le monde:

là où Diogenes, quand on le vendoit pour eſclaue, eſtant couché tout de ſon long ſe mocquoit du ſergent qui le crioit à vendre, & ne ſe vouloit pas leuer, quand il luy commandoit, ains ſe iouoit, & ſe mocquoit de luy, en luy diſant, Et ſi tu vendois vn poiſſon, le voudrois tu faire leuer? & Socrates deuiſoit familierement de propos de philoſophie en la priſon: là où Phaëthon eſtant monté iuſques au ciel ploroit encore de deſpit, que lon ne luy vouloit pas dōner à regir & gouuerner les G
cheuaux & le chariot du Soleil ſon pere. Tout ainſi donc, comme le ſolier ſe tord ſelon la torſe & forme du pied, & non pas au contraire: auſſi ſont ce les diſpoſitions des perſonnes qui rendent les vies ſemblables à elles, car ce n'eſt pas l'accouſtumāce, cōme quelqu'vn a voulu dire, qui rend la bōne vie plaiſante à ceulx qui l'ont choiſie, mais l'eſtre ſage & moderé eſt ce qui rend la vie & bonne & plaiſante tout enſemble: & pourtant puis que la ſource de toute tranquilité d'eſprit eſt en nous, curons la & nettoyons diligemment, à fin que les choſes meſmes exterieures, & qui nous aduiendront de dehors, nous ſemblent amies & familieres, quand nous en ſçaurons bien vſer:

Point ne ſe fault courroucer aux affaires,
Il ne leur chault de toutes noz choleres:
Mais ſe ſçauoir à tout euenement H
Accommoder, eſt faire ſagement.

car Platon accomparoit noſtre vie au ieu du tablier, là où il fault que le dé die bien, & que le ioueur vſe bien de ce qui ſera eſcheut au dé. Or de ces deux points là l'euenement & le ſort du dé n'eſt pas en noſtre puiſſance, mais le receuoir doulcemēt & modereement ce qui plaiſt à la fortune nous enuoyer, & diſpoſer chaſque choſe en lieu où elle puiſſe ou beaucoup profiter, ſi elle eſt bonne, ou peu nuire, ſi elle eſt mauuaiſe, cela eſt de noſtre pouuoir & deuoir, ſi nous ſommes ſages: car les fols eceruellez, qui n'entendent pas comment il ſe fault comporter en ceſte vie humaine, ſortent arrogamment hors des gonds en proſperité, & ſe reſſerrent vilement en aduerſité: ainſi ſont ils troublez par toutes les deux extremitez, ou pour mieulx dire par eulx-meſmes en l'vne & en l'autre extremité, & principalement en ce que

lon

A lon appelle biens : ne plus ne moins que ceulx qui ſont maladifs en leurs perſonnes, ne peuuẽt ſupporter ny le chaud ny le froid. Theodorus, celuy qui pour ſes mauuaiſes opinions fut ſurnõmé Atheos, c'eſt à dire, ſans Dieu, diſoit qu'il bailloit ſes propos auec la main droitte à ſes auditeurs, mais qu'ils les prenoient auec la main gauche : auſſi les ignorans qui ne ſçauent pas comment il fault viure, receuans à gauche bien ſouuent la fortune qui leur vient à droicte, y commettent de villaines faultes: mais les ſages au contraire font comme les abeilles qui tirent du thym le plus penetrant & le plus ſec miel : auſſi des plus mauuais & plus faſcheux accidents en tirent quelque choſe de propre & vtile pour eulx. C'eſt doncques le premier point, auquel il ſe fault duire & exerciter: comme celuy qui viſant à dõner d'vne pierre à vn chien, faillit le chien, & aſſena ſa maratre, Encore, dit-il, ne va il pas mal ainſi : auſſi pouuons nous transferer la fortune en voulant & nous accommodant à ce qu'elle nous amene. Diogenes fut chaſſé de ſon païs en exil, encore n'alla il pas mal ainſi
B pour luy, car ce baniſſement fut le commancement de ſon eſtude en philoſophie. Zenon le Citieien auoit encore vne nauire marchande, & aiant nouuelles, qu'elle eſtoit perie, charge & tout, coulee à bas en pleine mer : Tu fais, dit-il, bien fortune de me renger à la robbe longue ſimple, & à l'eſtude de philoſophie. Qui nous empeſche de les enſuiure en cela? Tu as eſté debouté de quelque office public & magiſtrat que tu exerçois : Bien de par Dieu, tu viuras aux champs faiſant profiter ton bien. Tu prochaſſois d'entrer en la maiſon & au ſeruice de quelque prince : tu en as eſté eſconduit : tu en viuras chez toy auec moins de peine & auec moins de danger. Au contraire, tu es entré en maniement d'affaires, où il y a grand labeur & grand ſoucy : l'eau chaude du baing ne reconforte pas tant les membres laſſez, comme dit Pindarus,

L'eau chaude ne reconforte
Les membres las de la ſorte,
C Que la gloire de ſe veoir
Honneur & credit auoir
Rend le labeur agreable,
Et la peine ſupportable.

T'eſt il aduenu quelque defaueur, ou quelque rebut par calomnie, ou par enuie, c'eſt vn bon vent en pouppe pour te remener droict à l'eſtude des lettres, & de la philoſophie, comme feit Platon, quand il feit naufrage de la bonne grace de Dionyſius le tyran. Pourtãt n'eſt-ce pas vn moien de petite importance pour mettre ſon eſprit en repos, que de conſiderer les grands, s'ils ſe ſont point emeus & troublez de pareil accident: comme, Ce qui te meſcontente, eſt-ce que tu ne peux auoir enfans de ta femme? regarde combien il y a d'Empereurs Romains, dont nul n'a laiſſé l'Empire à ſon fils. Es tu faſché de te veoir pauure? & à qui des Thebains aimerois tu mieux
D reſſembler qu'à Epaminondas, & des Romains qu'à Fabricius? T'a lon violé ta femme? N'as tu donc pas leu ceſte inſcription qui eſt en la ville de Delphes, au temple d'Apollo, ſur l'offrande qu'il y donna,

De terre & mer Agis Roy couronné,
M'a pour offrande à ce temple donné.

& n'as tu pas entendu comme Alcibiades luy corrompit ſa femme Timæa, & comme tout bas entre ſes femmes elle meſme appelloit le fils qu'elle en eut, Alcibiades: mais pourtant cela n'engarda point qu'Agis ne deuint le plus grand & plus glorieux homme de toute la Grece en ſon temps. Ny ſemblablemẽt la fille de Stilpon, pour eſtre impudique, n'empeſcha point qu'il ne veſcuſt auſſi ioyeuſement, comme autre philoſophe qui fuſt de ſon temps, ains comme vn Metrocles le philoſophe Cynique luy euſt reproché: Cela, reſpondit-il, eſt-ce ma faulte, ou la faul-

te d'elle? Metrocles reſpondit, La faulte en eſt à elle, & l'infortune en eſt à toy. E
Comment dis tu cela, repliqua Stilpon, les faultes ne ſont-ce pas cheuttes? ouy
vrayement, reſpondit l'autre. Et les cheuttes, pourſuiuit Stilpon, ne ſont-ce mal-
encontres? Metrocles le confeſſa. Et les malencontres ne ſont-ce pas infortunes
pour ceulx à qui elles aduiennent? Par ceſte doulce & philoſophique progreſ-
ſion de point en point, il luy monſtra & prouua, que tout ſon reproche & ſa male-
dicence n'eſtoit autre choſe que l'abboy d'vn chien. Et au contraire, la plus part des
hommes ne ſe faſche & ne ſirrite pas ſeulement pour les vices de leurs amis, ou de
leurs domeſtiques & parents, mais auſſi de leurs ennemis meſmes: car les conuices,
les courroux, les enuies, les malignitez, les ialouſies accompagnees de rancunes ſont
taches de ceulx qui les ont, mais toutefois elles faſchent & irritẽt ceulx qui ne ſont
pas ſages, ne plus ne moins que les ſoudaines choleres des voiſins, la faſcheuſe con-
uerſation de noz familiers, & les malices des ſeruiteurs en ce qu'on leur commet à
faire, deſquelles il me ſemble que tu t'emeus & te troubles autant que de nulle autre F
choſe, faiſant en cela comme les medecins que deſcrit Sophocles.

Lauans l'amere humeur de la cholere
Auec le ius de quelque drogue amere,

en t'aigriſſant & te courrouceant à l'encontre de leurs paſſions & imperfections ſans
grãd propos, à mon aduis, car les negoces dont lon a cõmis à ta foy le gouuernemẽt,
ne ſ'adminiſtrẽt pas couſtumieremẽt par entremiſe de perſonnes de meurs ſimples
& droictes, cõme par inſtruments aptes & idoines, ains le plus ſouuent ſcabreuſes &
tortues. Or de les redreſſer ne penſe pas que ce ſoit office ny entrepriſe autrement
facile à faire, mais ſi en te ſeruãt d'eulx, cõme eſtans nez tels, ne plus ne moins que les
chirurgiẽs ſe ſeruent des tiredens & des agraphes à ioindre les léures des playes, tu te
monſtres gracieux & traittable autant que l'affaire le pourra cõporter, certainement
tu ne receuras pas tant de meſcontentemẽt & de deſplaiſir de la mauuaiſtié & pipe-
rie d'autruy, cõme de contentement & de plaiſir de ta propre diſpoſition: & en eſti- G
mãt que tels miniſtres font ce qui leur eſt propre & naturel, ne plus ne moins que les
chiens quãd ils abbayent, tu te garderas d'amaſſer pluſieurs ennuis & faſcheries, leſ-
quelles ont accouſtumé de couler, cõme en vne foſſe & en vn lieu bas, à telle puſilla-
nimité & imbecillité qui ſe rẽplit des maulx d'autruy. Car veu qu'il y a des Philoſo-
phes qui reprennent la pitié & cõpaſſion que lon a des hõmes miſerables & calami-
teux, comme eſtant bien bon de donner ſecours à leur miſere & calamité, mais
non pas de condouloir & compatir, ny meſme fleſchir auec le prochain: & qui plus
eſt encore, veu que les meſmes Philoſophes ne veulent pas, ſi nous apparceuons que
nous pechions, & que nous ſoyons mal conditionnez en quelque vice, que pour
cela nous nous en contriſtions ny nous en faſchions, ains que nous le corrigions &
emendions, ſans autrement nous en faſcher ne douloir: conſideré combien il y a
peu de raiſon de nous contriſter & ennuyer, pour ce que tous ceulx qui ont affaire, H
à nous, ou qui nous hantent, ne ſont pas ſi honeſtes ne ſi gens de bien comme ils de-
uroient. Mais donnons nous garde, amy Paccius, que ce ne ſoit pas tant la haine de
meſchanceté en general, que l'amour de nous meſmes en particulier, qui nous face
ainſi deteſter & redouter la malice de ceux qui ont affaire à nous: car l'eſtre quelque
fois trop vehementemẽt affectionné enuers les affaires, & les appeter & pourſuiure
plus chaudemẽt qu'il ne faut, ou bien au contraire, eſtre degouſté, & les deſeſtimer,
engendrent en nous des ſouſpeçons & des impatiẽces & malaiſances enuers les per-
ſonnes, qui nous dõnent des apprehenſiõs, qu'il nous ſemble que lon nous a priuez
de cecy, ou que lon nous a fait tõber en cela, mais celuy qui ſ'eſt accouſtumé de ſe cõ
porter doulcement & modereement enuers les affaires, en eſt bien plus gracieux &
plus aiſé à negocier auec les perſonnes. Et pour ce reprenons de rechef le propos des

affaires

A affaires & des choſes: car ainſi cõme quand on a la fiéure, toutes choſes que lon prent ſemblent au gouſt deſagreables & ameres, mais quãd nous voyons que les autres qui en prennent de meſmes ne les trouuẽt point mauuaiſes, alors nous ne blaſmons plus ny le breuuage, ny la viande, ains la maladie ſeulemẽt: auſſi ceſſerons nous d'accuſer & porter impatiẽment les affaires, quand nous en verrons d'autres qui les receuront gayemẽt & ioyeuſement. Parquoy quãd il nous aduiẽdra quelque ſiniſtre accident cõtre noſtre volõté, il ſera bon pour maintenir noſtre eſprit en trãquillité de ne laiſſer pas en arriere nos bonnes & heureuſes aduentures, ains en les meſlãt les vnes auec les autres effacer ou obſcurcir les mauuaiſes par la conference des bonnes. Mais à l'oppoſite nous refaiſons & reconfortons bien noz yeulx offenſez du regard des couleurs trop viſues & trop brillantes en les iettãt ſur des fleurs & ſur de la verdure, & nous tendons noſtre penſee à choſes douloureuſes, & la cõtraignons de ſarreſter & demourer en la cogitation des fortunes aduerſes & triſtes, en l'arrachãt à force par
B maniere de dire, de la ſouuenance des bonnes & proſperes, combien que lon pourroit bien pertinemment trãsferer à ceſte matiere le propos qui autrefois a eſté dit à l'encontre du curieux. Pourquoy eſt-ce hõme treſ-enuieux que tu as les yeulx ſi agus à veoir le mal d'autruy, & ſi ternis à veoir le tien propre? Pourquoy eſt-ce auſſi, beau Sire, que tu regardes ſi ficheement & rends touſiours manifeſte & recent ton mal, & iamais n'appliques ta penſee aux biens qui te ſont preſens, ains cõme les ventoſes & cornets attirent ce qu'il y a de pire en la chair: auſſi amaſſes tu à l'encontre de toy-meſme ce qu'il y a de plus mauuais en toy: reſſemblant proprement au marchant de Chio, lequel vendãt aux autres grande quantité de bien bon vin, alloit par tout cherchant & gouſtant pour en trouuer d'aigre pour ſon diſner: auſſi y eut il vn ſeruiteur, qui eſtãt interrogé qu'il auoit laiſſé ſon maiſtre faiſant, Aiant, dit-il, beaucoup de bien, il cherche du mal: auſſi la plus part des hommes paſſant par deſſus les choſes bonnes & deſirables qu'ils ont, ſ'attachent aux mauuaiſes & faſcheuſes. Mais
C ainſi ne faiſoit pas Ariſtippus, ains eſtoit touſiours diſpos à ſe ſoubleuer & alleger en toute occurrẽce qui ſe preſentoit, en ſe rengeant à la balance qui mõtoit à mont: car aiant vn iour perdu vne belle terre, il ſ'addreſſa à l'vn de ſes familiers qui faiſoit le plus de mine de ſ'en cõdouloir & contriſter auec luy. Vien çà, dit-il, n'as tu pas vne petite metairie ſeule, & moy n'ay-ie pas encore trois autres belles terres? L'autre luy aduoüa que ſi. Pourquoy doncques n'eſt-il raiſonnable de ſe condouloir auec toy, plus toſt qu'auec moy? car c'eſt vne fureur de ſe douloir de ce qui eſt perdu, & ne ſeſiouir pas de ce qui eſt ſauué, ains faire comme les petits enfans, auſquels ſi lon oſte vn ſeul de beaucoup de leurs petits iouëts, par deſpit ils quaſſent tous les autres, & puis pleurent & crient à pleine teſte: au cas pareil ſi la fortune nous trouble en quelque choſe, nous rẽdons toutes les faueurs qu'elle nous fait d'ailleurs inutiles & vaines, à force de nous plaindre & de nous tourmenter. Mais qu'eſt-ce que nous auons
D me dira quelqu'vn? & qu'eſt-ce que nous n'auons pas plus toſt, fault-il dire: l'vn a honneur, l'autre belle maiſon, l'autre femme honeſte, l'autre vn vray amy. Antipater le philoſophe natif de la ville de Tarſe, eſtant proche de ſa fin, & rememorant les biens & heurs qu'il auoit eus en ſa vie, n'oublia pas a y comprẽdre & conter l'heureuſe nauigation qu'il auoit euë à venir de la Cilicie à Athenes: mais encore ne faut il pas omettre les choſes qui nous ſont cõmunes auec pluſieurs: ains les tenir en quelque cõpte, & nous eſiouïr de ce que nous viuons, que nous ſommes ſains & diſpos, que nous voyõs le Soleil, qu'il n'y a point de guerre, qu'il n'y a point de ſedition, ains que la terre ſe laiſſe labourer, la mer nauiger à qui veult ſans danger: qu'il eſt loyſible de parler & de ſe taire, ſe meſler d'affaires, ou de ſe repoſer: & ſi en aurõs encore le repos de l'eſprit plus aſſeuré ces choſes là nous eſtãs preſentes, ſi nous nous les figurõs en noſtre penſee abſentes, en nous ramenant en memoire ſouuẽt, cõbien la ſanté eſt

regrettee & ſouhaittee de ceulx qui ſont malades, & la paix de ceulx qui ſont affligez E
de guerres, cõbien il eſt deſirable d'acquerir authorité ſi grande, & de tels amis à vn
homme eſtranger & incogneu en vne telle ville : & au contraire quel regret c'eſt de
les perdre apres qu'on les a acquis: par ce qu'vne choſe ne peut pas eſtre grãde ny pre
cieuſe alors que nous la perdons, & de nulle valeur alors que nous la poſſedons &
en iouïſſons: car le non eſtre ne luy peult adiouſter ne pris ne valeur : ny ne fault pas
que nous poſſedions ces choſes comme grandes en tremblant touſiours de peur de
les perdre & d'en eſtre priuez, & ce pendant quand nous les auons les mettre en ou-
bly & les meſpriſer comme choſes de peu d'importance, ains en vſer ce pendant
qu'on les a, & prendre plaiſir à en iouïr, à celle fin que ſ'il aduient qu'on les perde
qu'on en ſupporte la perte plus doulcement. Mais le plus grand nombre des hom-
mes eſt bien d'aduis, cõme diſoit Arceſilaus, qu'il fault ſuiure de l'œil & de la penſee
les poëmes, les tableaux, les peintures & ſtatues d'autruy, pour les bien contempler
par le menu de point en point, & de bout en bout : mais quant à leur vie & à leurs F
meurs, où il y a beaucoup de choſes bien laides à veoir, ils les laiſſent là en regardant
touſiours dehors les honneurs, les auancemens & fortunes des autres, comme font
les adulteres les femmes d'autruy, en meſpriſant ce pendant les leurs propres. Et
toutefois c'eſt vn point de grande importance, pour bien mettre ſon eſprit à repos,
de ſe conſiderer principalement ſoy-meſme, ſon eſtat & ſa condition, ou pour le
moins contempler ceulx qui ſont au deſſoubs de ſoy, non pas comme font plu-
ſieurs qui ſe comparent touſiours à ceulx qui ſont au deſſus d'eulx : comme, pour
exemple, les ſerfs qui ſont liez iugent bien-heureux ceulx qui ſont déliez, & les
ſerfs déliez, les libres: ceulx qui ſont libres, les citoiens: les ſimples citoiens, les riches:
les riches bourgeois, les grands Princes & ſeigneurs: les Princes, les Roys: & les Roys
finablement, les Dieux, deſirans par maniere de dire pouuoir tonner & eſclairer: &
par ce moien eſtãs ainſi touſiours indigents de ce qui eſt au deſſus d'eulx, ils ne iouïſ-
ſent iamais du plaiſir de ce qui eſt en eulx: G

Des grands threſors de Gyges ie n'ay cure,
Et ne fut onc mon cœur de la picqueure
De conuoitiſe attainct, ny enuieux
De ſ'egaler aux œuures des haults Dieux :
De royauté grande point ie n'affecte,
Ma veuë eſt trop pour cela imparfaicte.

C'eſtoit vn Thaſien qui diſoit cela, mais vn autre qui ſera ou de Chio, ou de Gala-
tie, ou de Bythinie, ne ſe contentera pas d'auoir ſa part d'honneur, de credit & d'au-
thorité en ſon païs, parmy ſes citoiẽs, ains plorera ſ'il ne porte l'habit de Senateur &
Patrice: & ſ'il a loy de le porter, ſ'il n'eſt Prẽteur Romain : & ſ'il eſt Prẽteur, ſ'il n'eſt
Conſul : & ſ'il eſt Conſul, ſ'il n'a eſté le premier proclamé : mais tout cela qu'eſt-ce,
ſinon amaſſer des occaſions affectees d'ingratitude enuers la fortune, en ſe puniſſant H
& ſe chaſtiant ſoy-meſme? Mais celuy qui eſt ſage, & qui a bon ſens & bon enten-
dement, ſ'il y a quelqu'vn entre tant de milliers d'hommes que le Soleil regarde,

Et qui des fruicts de la terre viuons,

qui ſoit ou plus honoré ou plus riche que luy, pour cela il ne ſe retire pas incontí-
nent à part plorant & ſe laiſſant aller, ains tire oultre ſon chemin en beniſſant & re-
merciant ſa fortune de ce qu'il vit plus honorablement & plus à ſon aiſe qu'vn mil-
lion de millions d'autres. Car il eſt bien vray qu'en l'aſſemblee des ieux Olympi-
ques on ne choiſit pas ceulx à qui lon a à combatre pour gaigner le pris : mais en la
vie humaine les affaires ſont tellement compoſez, qu'ils nous donnent moien de
nous vanter d'eſtre au deſſus de pluſieurs, & d'eſtre plus toſt enuiez que de porter
enuie à d'autres, ſi d'aduenture lon n'eſt ſi preſumptueux, que de ſe parangonner à

vn

A vn Briareus, ou à vn Hercules. Quand doncques tu auras beaucoup eſtimé, comme grand ſeigneur, vn que tu verras eſtre porté en vne littiere à bras, baiſſe vn petit tes yeux, & regarde ceulx qui le portent ſur leurs eſpaules: & apres que tu auras reputé bien-heureux ce grãd Roy Xerxes, pour auoir paſſé le deſtroit de l'Helleſpont ſur vn pont de nauires, cõſidere auſſi ceulx à qui lon faiſoit à coups de baſton coupper & cauer le mont Athos, & ceulx à qui lon couppa les aureilles & le nez, par ce que la tourmente auoit rompu ledit pont de vaiſſeaux: & quant-&-quant imagine en toy-meſme quel eſt leur penſement, & combien ils reputent ta vie & ta condition heureuſe au-pris de la leur. Socrates aiant ouy dire à quelqu'vn de ſes familiers, Ceſte ville eſt merueilleuſement chere, le vin de Chio couſte dix eſcus, la pourpre trente eſcus, la chopine de miel cinq drachmes, il le prit & le mena aux bouttiques ou lon vendoit la farine demy picotin pour vn obole à bon marché, & puis là où lon vendoit les oliues vn picotin pour deux doubles bon marché, puis en
B la fripperie où lon vẽdoit les habits, vn ſaye pour dix drachmes bon marché: on vit donc à bon marché en ceſte ville: auſſi nous quand nous entendrons quelqu'vn qui dira, que noſtre eſtat eſt petit, & noſtre fortune baſſe, d'autant que nous ne ſerons point Conſuls, nous ne ſerons point gouuerneurs de prouinces, nous luy pouuons reſpondre: mais au cõtraire, noſtre eſtat eſt honorable, & noſtre vie bien-heureuſe, d'autant que nous ne demandons point l'aumoſne, nous ne ſommes point porte-faix, nous ne gaignons point noſtre pain à flatter. Mais toutefois pource que nous ſommes venus à telle follie, pour la plus part, que nous accouſtumons à viure plus toſt aux autres qu'à nous meſmes, & que noſtre nature eſt corrompue d'vne ſi impuiſſante ialouſie, & ſi grande enuie, qu'elle ne ſe reſiouit pas tant de ſes biens propres, comme elle ſe contriſte de ceulx d'autruy: ne regarde pas ſeulement ce qu'il y a de reluiſant & de renommé en ceulx que tu admires, & que tu eſtimes tant heureux, mais en te baiſſant, & entre-ouurant vn petit, par maniere de dire, le rideau, &
C le voyle d'apparence & d'opinion qui les couure, entre au dedans, & tu y verras de grands trauaux & de grands ennuis & faſcheries: au moien de quoy Pittacus ce perſonnage tant famé & renommé pour ſa vaillance, ſa ſageſſe & ſa iuſtice, feſtoyoit vn iour quelques ſiens amis eſtrangers, ſa femme, qui ſuruint ſur le milieu du banquet, en eſtant courroucee renuerſa la table auec tout ce qui eſtoit deſſus: les eſtrangers en furent tous honteux, mais luy n'en feit autre choſe que dire, Il n'y a celuy de nous qui n'ait en ſoy quelque default, mais quant à moy, ie n'ay que ce ſeul point de la mauuaiſe teſte de ma femme, qui me garde d'eſtre autrement en tout & par tout tres-heureux.

Tel au dehors en public ſemble heureux,
Qui, porte ouuerte, au dedans malheureux
Se treuue: en tout ſa femme eſt la maiſtreſſe,
D Elle commande, elle tanſe ſans ceſſe:
Il a pluſieurs cauſes de ſe douloir,
Ie n'en ay point qui force mon vouloir.

Il y a pluſieurs telles hargnes ſecrettes en ceulx qui ſont riches, en ceulx qui tiennent les grands lieux, voire aux Roys meſmes, que le vulgaire ne cognoiſt pas, pourautant que la pompe & le bombant les cache:

Fils d'Atreus heureux ſans tare aucune,
Comblé de biens, enfant de la fortune.

Tout cela n'eſt que commemoration de beatitude exterieure à cauſe des armes, des cheuaux, & des gens de guerre qu'il auoit autour de luy: mais la voix de ſes paſſions procedant du dedans dément ceſte vaine opinion là,

Iuppiter a ma douloureuſe vie

A vn deſtin miſerable aſſeruie. Et ceſte autre, E
O que tu es vieillard bien fortuné,
A mon aduis, toy, & quiconque né
En petit lieu, ſans danger & ſans gloire
As acheué la vie tranſitoire.

On peut donc par telles meditations eſpuiſer vn peu de la plaintiue querimonie alencontre de la fortune, qui touſiours raualle & deſeſtime ſa propre condition, en hault-louant & exaltant celle des autres. Mais ce qui nuyt autant que choſe qui ſoit à ceſte tranquillité d'eſprit, c'eſt quand on a les eſlans de la volonté demeſurez, & diſproportionnez à la puiſſance, comme quand on prent des voiles plus grandes que ne requiert la nauire, & que lon ſe promet en ſes deſirs & en ſes eſperances plus que lon ne doit, & puis quand on voit à l'eſpreuue que lon ny peult paruenir, on ſ'en prent à la fortune, & en accuſe lon ſa deſtinee, & non pas ſa propre follie: car ny celuy qui voudroit tirer vne fleſche auec vne charrue, ny courir vn liéure auec vn bœuf, ne ſe pourroit dire malheureux, ne celuy qui voudroit prendre les cerfs auec vne ſeinne ou auec vn verueu, ne pourroit accuſer la mauuaiſe fortune de luy eſtre contraire, mais bien fault-il qu'il condamne ſa propre temerité & follie de vouloir attenter choſes impoſſibles: duquel erreur la principale cauſe eſt le fol & aueuglé amour de ſoy-meſme, qui rend les hommes amateurs des premiers lieux, opiniaſtres en toutes choſes, & voulans tout pour eulx inſatiablement, ſans iamais eſtre contents: car non ſeulement ils veulent eſtre riches enſemble & ſçauans, diſpos, robuſtes, & plaiſans, les mignons des Roys, les gouuerneurs des villes, mais encore ſ'ils n'ont les meilleurs chiens, les plus viſtes cheuaux, les cailles & les cocqs les plus courageux au combat, ils ne peuuent auoir patience. Dionyſius l'aiſné ne ſe contentoit pas d'eſtre le plus grand & le plus puiſſant tyran qui fuſt de ſon temps, mais pour autant qu'il n'eſtoit pas meilleur poëte que Philoxenus, & qu'il ne ſçauoit pas ſi bien diſcourir comme Platon, il ſ'en indigna & ſ'en irrita ſi aigrement qu'il en G ietta l'vn dedans les carrieres où lon mettoit les criminels & ſerfs de peine, & en enuoya vendre l'autre comme eſclaue en l'iſle d'Ægine. Alexandre le grand n'eſtoit pas ainſi, car eſtant aduerty que Briſſon le coureur, auquel il couroit en carriere à qui gaigneroit le pris de viſteſſe, ſ'eſtoit faint en ſa courſe, il ſ'en courouçea bien aſprement à luy: & pour ce fait ſagement Homere, car aiant dit d'Achilles,

Tel que des Grecs ſans autruy blaſonner
Nul ne ſe peult à luy parangonner,

il adiouſte incontinent apres,

Au faict de Mars, car quant à l'eloquence,
Il y en a de plus grande excellence.

Megabyſus vn grand ſeigneur de Perſe alla vn iour en la boutique d'Apelles, là où il peignoit: & comme il ſ'entremeiſt de parler de l'art de la peinture, Apelles luy H ferma la bouche dextrement en luy diſant: Tandis que tu as gardé ſilence, tu ſemblois eſtre quelque choſe de grand, à cauſe de tes chaiſnes & carquans d'or, & de ta robbe de pourpre: mais maintenant il n'eſt pas ces petits garçons là qui brayent l'ochre qui ne ſe mocquent de toy, voyant que tu ne ſçais ce que tu dis: & neantmoins aucuns d'iceulx eſtiment que les Philoſophes Stoïques ſe iouënt & ſe mocquent quand ils leur entendent dire que le Sage, ſelon leur opinion, eſt non ſeulement prudent, iuſte, & vaillant, mais auſſi qu'ils l'appellent orateur, capitaine, poëte, riche, & Roy meſme: & eulx ce pendant veulent bien auoir, toutes ces qualitez là, & ſ'ils ne les ont ils en ſont deſplaiſans. Et toutefois entre les Dieux l'vn a ſa puiſſance en vne choſe, l'autre en vne autre: & pour ce eſt l'vn ſurnommé Enyalius, c'eſt à dire, belliqueux: l'autre Mantóus, c'eſt à dire, prophetique: l'autre Cerdóus, c'eſt à

dire

A dire, gaignant à traffiquer: & Iuppiter renuoye Venus aux licts & chambres nuptiales, non pas à la guerre, comme ne luy appartenant pas de ſe meſler des armes, ioint qu'il y a de ces qualitez la que nous affectons & où nous pretendons, qui ne peuuẽt eſtre enſemble, par ce qu'elles ſont contraires les vnes aux autres: comme l'exercice d'eloquence & les arts mathematiques ont beſoing de repos & de loiſir, & au contraire le credit au gouuernemẽt, & la faueur des Princes ne ſacquierẽt pas ſans ſempeſcher d'affaires, & ſans aſſiduité grãde à faire la court: cõme le manger beaucoup de chair & boire force vin rendent le corps fort & robuſte, & l'ame imbecille: & le ſoing continuel d'amaſſer argent & de le conſeruer augmentent les richeſſes, & au contraire le meſpris & contemnemẽt des biens terriens eſt vn grand entretien pour l'eſtude de la philoſophie. Et pourtant toutes choſes ne conuiennent pas à tous, ains fault en obeïſſant à la ſentence d'Apollo Pythique, apprendre à cognoiſtre ſoy-meſme, & puis vſer de ſoy, & ſaddonner à ce à quoy lon eſt né, & non pas for-
B cer la nature, en la tirant par les cheueux en maniere de dire, tantoſt à vne imitation de vie, & tantoſt à vne autre.

Le cheual eſt pour ſeruir à la guerre,
Pour la charrue à labourer la terre
Il fault le bœuf: le daulphin court volant
Iouxte la nef en pleine mer cinglant:
Le fier ſanglier, qui de tuer menaſſe,
Hardy leurier trouue qui le terraſſe.

Mais celuy qui ſe courrouce & ſe faſche, qu'il n'eſt tout enſemble Lion de montaigne ſe fiant à ſa force, & vn petit chien de Malthe nourry au giron d'vne riche veufue, c'eſt vn fol inſenſé: & de rien plus ſage n'eſt celuy, qui veult reſſembler à Empedocles, ou à Platon, ou à Democritus, eſcriuant de la nature du monde, & de la
C verité des choſes, & quant & quant entretenir & coucher auec vne riche vieille comme Euphorion: ou bien boire & iouër auec Alexandre le grand, comme faiſoit vn Medius: & qui ſe deſpite & deſplaiſt de ce qu'il n'eſt eſtimé pour ſes richeſſes, comme Iſmenias: & pour ſa vertu, comme Epaminondas: mais les coureurs ne ſe tourmentent pas de ce qu'ils n'ont les couronnes des lucteurs, ains ſe contentent & ſeſiouïſſent des leurs. Sparte t'eſt eſcheute, mets peine de l'orner, comme dit le commun prouerbe, & ſuiuant le dire de Solon,

Ce neantmoins changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

Straton le philoſophe naturel entendant que ſon concurrent Menedemus auoit
D beaucoup de fois plus d'auditeurs & de diſciples que luy, Quelle merueille eſt ce, dit il, ſ'il y a plus de gens qui veulẽt eſtre lauez que huilez? c'eſt à dire, qui aiment mieux viure mollement à leur plaiſir, comme leur maiſtre Menedemus, que durement & auſterement, comme ie les enſeigne. Et Ariſtote eſcriuant à Antipater, Il ne faut pas, dit-il, qu'Alexandre ſeul ſe magnifie de ce qu'il commande à grand nombre d'hõmes: mais auſſi, & non pas moins, ceulx qui ont la creance & opinion telle qu'il fault des Dieux: ceulx qui exaltent ainſi leur eſtat ne ſeront iamais enuieux de celuy des autres. Et maintenant nous ne requerõs pas que la vigne porte des figues, ny que l'oliuier porte des raiſins, mais nous, ſi nous n'auons tous les auantages enſemble & des riches, & des doctes, & des guerriers, & des philoſophes, & des flatteurs & plaiſans, & des hommes libres & francs, & des deſpenſiers & des eſpargnans, nous nous calomnions, & ſommes ingrats enuers nous meſmes, & meſpriſons noſtre vie com-

me indigente & neceſſiteuſe. Mais oultre cela nous voyons que la nature meſme E
nous admoneſte: car ainſi cõme elle a preparé aux beſtes brutes diuers moiens de ſe
paiſtre & nourrir, & n'a pas faict que toutes deuoraſſent la chair, où toutes veſcuſſent
de grains, & de ſemẽces, ne toutes fouillaſſent les racines: auſſi a elle donné aux hõ-
mes pluſieurs ſortes de nourriture, les vns viuent de leur beſtail, les autres du labou-
rage, les autres de la volerie, les autres de la peſcherie. Et pourtant fault-il que chaſ-
cun choiſiſſe la maniere qui eſt plus ſortable à ſa nature, & qu'il l'exerce & la ſuyue,
& ne conuaincre pas le poete Heſiode d'auoir defectueuſement parle, & non pas
aſſez dict,

Et le potier au potier porte enuie,
Et le maçon au maçon.

Car non ſeulement nous ſommes enuieux de ceulx qui ſont de meſmes eſtats &
meſmes meurs que nous: mais il y a ialouzie entre les riches & les ſçauans, entre les
riches & les nobles, entre les aduocats & les retoriciens, voire iuſques là, que des per-
ſonnes libres & de noble maiſon aurõt enuie ſur vn ioueur de Comedies qu'ils ver- F
ront auoir plaiſammẽt reuſcy en vn Theatre, & ſur des baladins ou des valets qu'ils
entendront eſtre bien venus & en grand credit es courts des princes & des Roys, les
reputans heureux iuſques à vne paſmoyſon d'eſbaiſſement, & iuſques à ſen deſplai-
re à eulx-meſmes & ſen troubler grandement. Mais qu'il ſoit ainſi que chaſcun de
nous ait en ſoy-meſme les threſors de contentement, & de meſcontentemẽt, & que
les tõneaux des biens & des maux ne ſoient pas ſur le ſueil de l'huis de Iupiter cõme
dit Homere, mais bien en l'ame de chaſcun de nous, les diuerſes paſſions le donnẽt
aſſez à cognoiſtre: car les fols & mal aduiſez negligent & laiſſent aller ſans en iouir
les biens qu'ils ont preſens, tant ils ont touſiours l'eſprit tẽdu du ſoucy de l'aduenir:
& les ſages rememorẽt ſi vifuemẽt ceulx qu'ils ont deſia paſſez, qu'ils ſe les ramenent
& ſ'eſiouiſſent cõme ſ'ils eſtoient encore preſens, car le preſent ne ſe laiſſant toucher
à nous que par vn bien petit moment de temps, & fuyant auſſi toſt noſtre ſentiment
ſemble aux fols n'eſtre point noſtre & ne nous appartenir point: ains comme ce cor- G
dier la que lon peint en la deſcription des enfers, laiſſe conſumer à vn aſne paiſſant
aupres de luy, autant de chorde de geneſt, comme il en peult plier & tordre: auſſi
l'oubliance de pluſieurs ingrate & ſans aucun ſentiment venant à recueillir & deuo-
rer quant & quant & faire eſuanouir toute action honeſte, tout office de vertu, tout
agreable paſſe-temps, tout deduit, & toute amiable conuerſation, ne permet pas que
la vie ſoit vne & meſme, le paſſé demourãt enchainé auec le preſent, ains diuiſant la
iournee d'hyer d'auec celle d'auiourd'huy, & celle d'auiourd'huy d'auec celle de de-
main, met tout ce qui a eſté auec ce qui ne fut oncques, en en faiſant perir tou-
te ſouuenance. Ceulx qui aux eſcholes & diſputes des Philoſophes oſtent toutes
augmentations, diſans que la ſubſtance coule continuellement, font de paroles vn
chaſcun de nous à toute heure autre & autre que ſoy-meſme: mais ceulx-cy, à faul-
te qu'ils ne peuuent retenir en leur memoire le paſſé, ny le comprendre & arreſter, H
ains le laiſſent touſiours eſcouler, ſe rendent eulx meſmes par effect & au vray vui-
des & vains à chaſque iour preſent, & depẽdans touſiours du lendemain, comme ſi
ce qu'ils feirent ou qu'ils eurent l'annee paſſee, ou n'a gueres, ou meſme hyer, ne leur
appartenoit en rien & du tout ne leur fuſt oncques aduenu. Cela donc eſt l'vne des
choſes qui trouble l'equanimité & tranquillité d'eſprit, & cecy encore plus, c'eſt que
cõme les mouſches ne ſe peuuẽt tenir contre les endroicts des miroirs qui ſont bien
liſſez, ains gliſſent, & au cõtraire elles ſ'attachẽt bien à ceux qui ſont rabotteux & ſca-
breux, & où il y a des graueures, auſſi les hõmes gliſſans deſſus les auẽtures qu'ils ont
euës guayes, ioyeuſes & proſperes, ſ'attachẽt à la rememoration des aduerſes & mal-
plaiſantes: ou plus toſt ainſi que lon dit qu'au territoire de la ville d'Olynthe y a vn
endroit qui eſt mortel aux eſcharbots, à raiſon dequoy il eſt auſſi appellé Cãtharo-
lethron,

A lethron, pour ce que quand les eſcarbots y entrent vne fois, iamais ils n'en peuuent ſortir, ains tournent & virent tant la-dedans qu'ils y meurent: auſſi ſe laiſſans vne-fois couler en la rememoration de leurs malheurs paſſez, iamais plus ils n'en veulent ſortir, ny reſpirer: & au contraire, il fault faire comme quand on peint vn tableau, là où on cache deſſoubs les couleurs bruſques & mornes, & met-on au deſſoubs les guayes & claires: car d'effacer du tout les meſaduentures, & ſen deliurer entierement, il n'eſt pas poſſible, pour ce que l'armonie du monde eſt compoſee de choſes contraires, ne plus ne moins que d'vne lyre & d'vn arc: & n'y a rien du tout és choſes humaines qui ſoit tout pur & net: ains cõme en la Muſique il y a des voix & des ſons agus, & d'autres graues, & en la grammaire des lettres que lon appelle voyelles, & d'autres muettes, & n'eſt pas grammairien ny muſicien qui hait & fuit les vnes, & aime les autres: mais celuy qui ſe ſçait ſeruir de toutes, & les meſler enſemble ſelõ ſon art: auſſi les affaires & occurrences humaines, aiants des contrequarres les vnes auec

B les autres, d'autant que cõme dit Euripides, Iamais le bien n'eſt ſeparé du mal, ains y a ne ſçay quelle meſlange pour faire que tout aille bien, il ne fault pas ſe deſcourager, ny ſe laiſſer aller par les vnes, quand elles aduiennent, ains fault faire comme les Harmoniques & muſiciens en rebouchant touſiours la pointe des aduerſes par la recordation des proſperes, & embraſſant touſiours les bonnes auec les mauuaiſes fortunes, faire vne compoſition de vie bien accordante & propre à vn chaſcun: car il n'eſt pas ainſi comme diſoit Menander,

Chaſcun de nous au iour de ſa naiſſance
A d'vn bon ange auſſi toſt l'aſſiſtance
Pour le guider tout le long de ſa vie.

Mais plus toſt, comme dit Empedocles, incontinẽt que nous venons ſur terre deux Dæmons & deux deſtins nous prennent & nous inſtituent,

La Chthonié eſt la fee terrienne,
C Heliopé tournant la veuë ſienne
Vers le Soleil, la Deris qui ſes mains
Aime touſiours teindre au ſang des humains,
Harmonié à la face riante,
Calliſto belle, & Æſchra mal plaiſante,
Thooſa viſte & Dinçé qui tout
Ce qu'entreprendre elle oze méne à bout,
Nemertes blanche & nette comme yuoire,
Et Aſaphie auſſi l'obſcure & noire.

tellement que noſtre natiuité receuant les ſemẽces de toutes ces paſſions la meſlees & confuſes enſemble, & pour ceſte raiſon noſtre vie en eſtant fort inegale, l'homme de bon iugement & ſage doit ſouhaitter & demãder aux Dieux les meilleures, mais

D ſe diſpoſer auſſi à en attendre des autres, & à ſe ſeruir de toutes, en oſtant de chaſcune ce qui y pourroit eſtre de trop: Car non ſeulement celuy qui ſe ſouciera le moins du demain, arriuera le plus ioyeuſement à demain, ainſi que ſouloit dire Epicurus, mais auſſi la richeſſe, la gloire, l'authorité & le credit reſiouïſſent plus ceulx qui moins redoutent leurs contraires: car le trop ardent deſir que lon a de chaſcune d'icelles imprimant auſſi vne trop vehemente peur de les perdre, rend le plaiſir de la iouïſſance foible & mal aſſeuré, ne plus ne moins qu'vne flamme qui eſt agitee du vent: mais celuy à qui la raiſon donne tant de force, que de pouuoir dire, ſans craindre ny trembler, à la fortune,

Tu me peux bien oſter quelque plaiſir,
Mais peu laiſſer auſſi de deſplaiſir,

c'eſt celuy qui plus ioyeuſement iouiſt des biens quand ils ſont preſens, pour ſon aſ-

ſeurance & pour ne redouter point la perte d'iceulx, comme ſi c'eſtoit choſe inſup- E
portable. Et en cela peult on non ſeulement admirer, mais auſſi imiter la diſpoſi-
tion d'Anaxagoras en vertu, quand il entẽdit que ſon fils eſtoit treſpaſſé, il dit, Ie ſça-
uois bien que ie l'auois engendré mortel: & dire à chaſque occurrence de malheurs
fortuits, Ie ſçauois bien que i'auois des richeſſes tranſitoires, & non permanentes: Ie
ſçauois bien que ceulx qui m'auoient conferé telle dignité, me la pouuoient oſter:
Ie ſçauois bien que i'auois vne femme de bien, mais femme toutefois: & vn amy
qui eſtoit homme, c'eſt à dire, animal de nature muable, comme diſoit Platon.
Car telles preparations, & diſpoſitions, ſi d'aduenture il nous arriue quelque cas
contre noſtre volonté, & non pas cõtre noſtre attente, nous oſtent tous tels regrets:
ie n'euſſe iamais penſé, i'attendois bien autre choſe, ie n'euſſe iamais cuidé que telle
choſe euſt peu aduenir: qui ſont comme battements de cœur, & haſtements de
pouls, & arreſtent ſoudain toute furieuſe emotion & trouble d'impatience. C'eſt
pourquoy Carneades aux grands affaires auoit accouſtumé de ramenteuoir aux F
hommes, que ce qui aduient contre l'eſperance ou attente, gliſſe facilement en
deſplaiſir & douleur. Le royaume de Macedoine n'eſtoit qu'vne petite partie de
l'Empire Romain, mais le Roy Perſeus l'aiant perdue, luy meſme regrettoit ſa for-
tune, & de tout le monde eſtoit iugé tres-malheureux, & tres-infortuné: au con-
traire, celuy qui l'auoit vaincu Paulus Æmylus, aiant remis entre les mains d'vn au-
tre ſon armee, qui commandoit à la terre & à la mer, eſtoit couronné de chapeaux
de fleurs, & ſacrifioit aux Dieux, eſtant à bon droict eſtimé de tout le monde bien
heureux: d'autant que l'vn ſçauoit bien qu'il auoit receu vne puiſſance, laquelle il
luy faudroit rendre au bout de ſon terme: & l'autre en auoit perdue vne, qu'il ne
ſattendoit pas iamais de perdre. Le poëte meſme Homere nous donne bien à en-
tendre quel eſt ce qui arriue contre toute attente & eſperãce, quand il fait qu'Vlyſſes
pleure pour la mort de ſon chien, & neantmoins eſtant aſſis aupres de ſa femme qui
ploroit, il ne pleure point, d'autant qu'il eſtoit là venu, aiant de longue main anti- G
cipé & domté par le iugement de la raiſon ſon affection: & au contraire il eſtoit
tombé à l'improuueu ſoudainement contre ſon attente en l'autre accident. Mais
en ſomme des choſes qui nous aduiẽnent cõtre noſtre volonté, les vnes nous grief-
uent, & nous offenſent par nature: les autres, & la plus part, par opinion & mau-
uaiſe accouſtumance nous apprenons à nous en faſcher. Et pource ne ſeroit il pas
mauuais d'auoir touſiours à main ce mot de Menander,

Il ne t'eſt rien de grief mal aduenu,
Si tu ne fains t'eſtre meſaduenu.

car commẽt, dit-il, te peult-il appartenir ſ'il ne touche ny à ton corps ny à ton ame?
comme pour exemple, la roture de ton pere, l'adultere de ta femme, la perte de
quelque honneur ou de quelque preeminence, tous leſquels inconueniens peuuent
arriuer à l'homme, que ny ſon corps, ny ſon ame pour leur preſence ne ſen porte- H
ront ia pis, ains ſeront en treſbon eſtat: & alencontre de ceulx qui naturellemẽt nous
griefuent, comme ſont les maladies, les trauaux, la mort & perte d'amis, ou d'en-
fans, il fault oppoſer vn autre mot du poëte Euripide,

Helas mais quoy, helas ceſt' infortune
Eſt choſe à l'homme ordinaire & commune.

car il n'y a raiſon ny remonſtrãce qui retienne tant la ſenſualité, quãd elle gliſſe & ſe
laiſſe emporter à ſes affections, que celle qui luy ramentoit & reduit en memoire la
cõmune & naturelle neceſſité par le mioen de laquelle l'hõme, à cauſe de ſon corps,
eſtant meſlé & compoſé, expoſe ceſte ſeule anſe à la fortune, par où elle le peut pren-
dre, au demourant ſeur & aſſeuré en ce qui eſt le principal & le plus grand en luy.
Demetrius aiant pris la ville de Megare demanda au philoſophe Stilpon, ſi on luy

auoit

A auoit point pillé quelque choſe : Stilpon luy reſpõdit, Ie n'ay veu perſonne qui emportaſt rien qui fuſt à moy : auſſi quãd bien la fortune nous auroit pillé & oſté tout le reſte, encor auons nous quelque choſe en nous

Qu'on ne ſçauroit n'emporter ne piller.

Et pourtant ne fault il pas du tout raualler ny deprimer ſi fort la nature humaine, comme ſi elle n'auoit rien de ferme ny de permanant, ou qui fuſt par deſſus la fortune, ains au contraire ſçachant que c'eſt la pire & plus petite partie de nous, fresle & vermolue, par laquelle nous ſommes ſubiects à la fortune, & que de la meilleure partie nous en ſommes ſeigneurs & maiſtres, en laquelle ſont ſituees & fondees les meilleures qualitez qui ſoient en nous, les bonnes opinions, les arts & ſciences, les bons diſcours tendãs à la vertu, leſquelles ſont de ſubſtance incorruptible, & qui ne nous peult eſtre deſrobee, fault que nous mainteniõs aſſeurez & inuincibles à l'aduenir, diſans à l'encontre de la fortune ce que Socrates dit à l'encontre de ſes accuſa-

B teurs Anytus & Melitus, addreſſant ſa parole aux iuges, Anytus & Melitus me peuuent bien faire mourir, mais de me porter dommage ils ne peuuent: auſſi la fortune me peult bien faire tomber en maladie, m'oſter mes biens, me mettre en male grace d'vn peuple ou d'vn prince: mais elle ne peult rendre meſchant, ne couard, ny laſche & vil de cœur, ny enuieux celuy qui eſt homme de bien, vaillant & magnanime, ne luy oſter la diſpoſition raſſiſe de prudence, de la preſence de laquelle la vie de l'homme a touſiours plus grand beſoing que la nauire n'a de la preſence du pilote ſur la mer : car le pilote ne ſçauroit pas quand il luy plaiſt addoulcir la tourmente, ny appaiſer la violence du vent, ny gaigner le port toutes les fois qu'il luy en ſeroit bien beſoing, ny conſtamment ſans trembler attendre tout ce qui ſçauroit aduenir, ains court fortune tãt qu'il ne deſeſpere point pouuoir vſer de ſon artifice,

Chalant la voile tout à bas,
Tant que paroiſt vn peu le mas

C Par deſſus la mer tenebreuſe :

& lors il ſe ſied tremblant & branlant de frayeur : mais la diſpoſition de l'hõme prudent, oultre ce qu'elle apporte ſerenité & tranquillité aux corps en diſſipant, pour la plus part, les preparatifs des maladies par continence, ſobre diete, exercices & trauaux moderez, ſi encore du dehors il aduient par fortune quelque commancement d'indiſpoſition, cõme ſ'il falloit à vn vaiſſeau paſſer par deſſus vn rocher caché ſoubs l'eau, il le trauerſe auec vn leger & habille trinquet, comme dit Aſclepiades. Mais ſi d'aduenture il arriuoit quelque ſi grand incõuenient contre toute eſperãce, que puiſſance humaine n'en peuſt venir à bout, le port eſt prochain, & ſe peut on ſauuer à nage hors du corps, comme hors d'vn eſquif qui fait eau: car c'eſt la crainte de mourir, non pas le deſir de viure, qui tient le fol attaché & lié au corps, lequel il tient eſtroittement ambraſſé, comme fait Vlyſſes en Homere vn figuier ſauuage

D de peur de tomber dedans le gouffre de Charybdis qui eſtoit au deſſoubs,

Là où le vent ne le laiſſe amarer,
Et ne le ſeuffre auſſi pas demarer,

ſe deſplaiſant infiniement en l'vn, & redoubtant effroyeemẽt l'autre. Mais celuy qui a tant ſoit peu de cognoiſſance de la nature de l'ame, & qui diſcourt & conſidere en ſoymeſme, que la mort aduenant, il ſe fait vne mutation d'icelle en mieulx, ou pour le moins non en pis, certainement ce luy eſt vn grand entretien de repos & tranquillité en ſon ame de ne redouter point la mort: car qui peult, alors que la vertu & partie propre à l'homme eſt la plus forte, viure ioyeuſement, & lors auſſi que la contraire ennemie de la nature ſurmonte, ſen departir hardiment & ſans crainte, en diſant Quand ie voudray Dieu me deliurera :

que pourrions nous imaginer qui peuſt aduenir de faſcheux, de moleſte, ny de tur-

bulent à homme de telle reſolution. Car celuy qui peult dire, Ie t'ay preuenu fortune, & t'ay bouché toutes tes aduenues, i'ay eſtouppé toutes tes entrees : celuy là ne ſaſſeure pas ſur des barrieres, ny ſur des portes fermees à clefs, ny des murailles, ains ſur des ſentences philoſophiques, & diſcours de raiſon, dont tous ceulx qui le veulent ſont capables, & ne les fault pas décroire ny ſen défier, ains plus toſt les admirer, & eſtimer auec vn rauiſſement d'eſprit affectionné, en faiſant preuue & experience de ſoy-meſme premierement és choſes moindres, pour puis apres paruenir aux plus grandes, en ne fuyant & ne reiettant pas le ſoing & la diligence de bien cultiuer & exerciter ſon ame. Quoy faiſant à l'aduenture ny trouuera lon pas tant de difficulté, comme lon penſe : car la mignardiſe de noſtre ame ſarreſtant touſiours à ce qui luy eſt plus aiſé, & ſen refuyant incontinent de la cogitation des choſes moleſtes & faſcheuſes aux agreables & plaiſantes, fait qu'elle demeure tendre & non exercitee à l'encõtre de la delicateſſe & de la douleur. Mais celle qui ſapprent par accouſtumãce & ſexercite à ſouſtenir l'apprehenſion d'vne maladie, d'vne aduerſité, d'vn banniſſement, & qui ſe parforce de combatre par raiſon contre chaſcun de tels accidents, trouuera par experiẽce qu'il y a beaucoup de faulſeté, de vanité, & d'imbecillité és choſes que par erreur d'opinion on eſtime penibles, douloureuſes & effroyables, ainſi que la raiſon le demonſtre à qui veult ſarreſter à diſcourir particulierement de chaſcune : & toutefois il y a encore pluſieurs qui redoubtent effroyeement ce dire de Menander,

Homme viuant affermer ne ſçauroit,
Tel cas iamais venir ne me pourroit,

ne ſçachans pas combien ſert à ſexempter de tout ennuy & toute faſcherie, ſexerciter à pouuoir regarder à yeulx ouuerts à l'encontre de la fortune, & ne rendre point les apprehenſions & imaginations en ſoy-meſme molles & effemineés, cõme eſtant nourry à l'ombre, ſoubs des eſperances qui cedent & plient touſiours à leurs contraires, & ne ſe roidiſſent iamais alencontre de pas vn: mais nous pouuons auſſi dire alencõtre de Menander, Il eſt vray qu'hõme viuant ne ſçauroit dire, Cela iamais ne m'aduiendra: Mais auſſi pouuõs nous dire, Tant que ie viue, iamais ie ne feray cela: ie ne mentiray iamais: iamais ie ne trõperay: iamais ie ne faulſeray ma foy: ie ne ſurprẽdray iamais perſonne : car cela eſtãt en noſtre puiſſance, n'eſt pas peu de moien, ains grand acheminemẽt au repos de l'eſprit: cõme au cõtraire le remords de la conſcience, ie ſçay que i'ay cõmis telle meſchanceté, laiſſe comme vn vlcere en la chair, vne repentance en l'ame qui touſiours ſegrattigne & ſenſanglante elle meſme: car la raiſon oſte & efface les autres triſteſſes, angoiſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, laquelle ſe mord auec honte, & ſe punit elle meſme : car ainſi cõme ceulx qui tremblent de froid, ou bruſlent de chauld en fiéure, en ſont plus affligez & plus tourmẽtez que ceulx qui ſeuffrent les meſmes paſſions par cauſes exterieures de froideur d'hyuer, ou de chaleur d'eſté: auſſi les meſaduentures fortuites & caſuelles apportent des douleurs plus legeres, cõme venans du dehors. Mais quãd on dit, Nul des autres n'en eſt à blaſmer, i'en ſuis ſeul cauſe: ce que lon a accouſtumé de regretter & de lamẽter du fond du cœur, quãd on ſe ſent coulpable de quelque crime, cela rend la douleur d'autant plus griefue, qu'elle eſt conioincte à honte & infamie. Et pourtant n'y a il ny maiſon plantureuſe, ny quantité grande d'or & d'argent, ny dignité, & nobleſſe du ſang, ny grandeur d'eſtat & office, ny grace ou vehemence de parler, qui apporte tant de ſerenité & de tranquillité calme à la vie de l'homme, que d'auoir l'ame pure & nette de tous meſchants faicts, volontez & conſeils, & les meurs qui ſont la ſource, dont coulent toutes noz honeſtes & louables actions impollues, & non troublees ny infectes d'aucun vice : c'eſt ce qui leur donne vne efficace gaye : & comme diuinement inſpiree auec vne grandeur & fermeté

de

A de courage, & auec vne ſouuenance plus ioyeuſe & plus conſtante, que l'eſperance que deſcrit Pindarus, nourrice de la vieilleſſe : car ne plus ne moins que les boëttes ou lon met l'encens, ainſi que diſoit Carneades, encore apres qu'elles ſont vuides retiennent la bõne odeur longuemẽt: auſſi les bõnes & honeſtes actions ſortans de l'ame de l'homme ſage, y laiſſent touſiours vne agreable, & touſiours freſche recordation, par laquelle la ioye & lieſſe arrouſee florit en vigueur, & meſpriſe ceulx qui lamentent & diffament ceſte vie, comme ſi c'eſtoit vne gehenne & lieu de tourments, ou vn confinement où les ames fuſſent releguees & bannies. Et ne puis que ie ne louë grandemẽt le propos de Diogenes, lequel voyant quelquefois en Lacedęmone vn eſtranger, qui ſe paroit & ornoit curieuſemẽt pour vn iour de feſte: Comment, dit-il, l'homme de bien n'eſtime il pas que tous iours ſoient feſtes pour luy ouy certainement & feſte fort celebre & ſolennelle, ſi nous ſommes ſages : car ce monde eſt vn temple tres-ſainct, & tres-deuot, dedans lequel l'homme eſt introduit
B à ſa natiuité, pour y contẽpler des ſtatues non ouurees & taillees de mains d'hõmes, & qui n'ont aucun mouuement, mais celles que la diuine penſee a faittes ſenſibles, pour nous repreſenter les intelligibles, comme dit Platon, aiãs en elles les principes empraints de vie & de mouuemẽt, c'eſt à ſçauoir, le Soleil, la Lune, les eſtoilles, & les riuieres, iettans touſiours eau freſche dehors, & la terre qui enuoye & fournit ſans ceſſe aliments aux animaux & aux plantes. Ainſi fault il eſtimer, que la vie de l'homme ſoit comme vne profeſſion & entree en vne treſ-parfaitte religion : pourtant eſtoit il conuenable qu'elle fuſt remplie de grande tranquillité d'eſprit & de continuelle ioye, non pas comme fait le vulgaire de maintenant, qui attent la feſte de Saturne, ou celle de Bacchus, ou celle de Minerue, pour ſe reſiouir & pour rire vn ris achetté à pris d'argent, qu'ils payent à des baladins & à des badins & iouëurs de farces pour les faire rire à force. Et puis en ces feſtes là nous demourons aſſis honeſtement, ſans nous tourmẽter : car il n'y a perſonne qui face des regrets quand on le re-
C çoit en la cõfrairie, ne qui ſe lamente en regardãt les ieux Pythiques, ny qui ieune és feſtes de Saturne : & au contraire les feſtes que Dieu meſme a inſtituees, & que luy meſme conduit & ordõne, ils les contaminent & deshonorẽt, les paſſans le plus ſouuent en pleurs, regrets, & gemiſſemens, ou pour le moins en ſoucis & ennuis fort laborieux. Ils prennent plaiſir à ouir les inſtrumẽts de muſique, qui ſonnent plaiſamment, & les oyſeaux qui chãtent doulcement, & voyent volontiers les animaux qui ſe iouënt, & qui ſaultẽt de gayeté de cœur, & au contraire ils ſ'offenſent de ceulx qui hurlent, ou qui buglent & fremiſſent, ou qui ont vne hydeuſe & triſte mine à les veoir: & ce pendant voyans tout le cours de leur propre vie, triſte, morne, trauaillé & opprimé des plus triſtes paſſions, plus laborieux affaires, & de cures & ſoucis qui ne prennent iamais fin, non ſeulement ils ne ſe veulent pas donner à eulx-meſmes quelque relaſche, & quelque moien de reſpirer, mais qui pis eſt, ils ne veulent pas
D receuoir les paroles & remonſtrances de leurs amis & parents qui les admoneſtent de ce faire, leſquelles ſ'ils vouloient ouir & ſ'en ſeruir, ils pourroient ſans reprehenſion ſe comporter enuers le preſent, & ſe ſouuenir auec ioye & plaiſir du paſſé, & ſ'approcher hardiment & ſans deffiance, auec vne gaye & ioyeuſe eſperance, de l'aduenir.

De la mauuaiſe honte.

E

NTRE les plantes que la terre produit il y en a aucunes qui non ſeulement de leur nature ſont ſauuages, & ne portent aucun fruict, mais qui pis eſt, en croiſſant nuiſent aux bonnes & fructueuſes plantes & ſemences, & toutefois les iardiniers & laboureurs iugent que ce ſont ſignes de terre qui n'eſt pas mauuaiſe, mais bonne & graſſe: auſſi y a il des paſſions de l'ame qui ne ſont pas bonnes quant à elles, mais ce ſont comme fleurs & bouttons d'vne bonne nature, & qui ſe laiſſe bien cultiuer par raiſon: entre leſquelles ie compte celle que les Grecs appellent Dyſopie, c'eſt à dire, mauuaiſe honte, & qui porte dommage, laquelle n'eſt pas mauuais ſigne, quant à elle, mais elle eſt occaſion de mal: car ceulx qui ſont par trop honteux, & là où il ne le fault pas eſtre, ſont bien ſouuent autant de faultes comme ceulx qui ſont effrontez & impudents, excepté F qu'ils ſont marrys & deſplaiſans quand ils faillent, & les autres en ſont bien aiſes: car l'impudent ne ſe deſplaiſt point d'auoir faict choſe deshoneſte, & le honteux ſe trouble facilement des choſes meſmes qui ſemblent eſtre deshoneſtes & ne le ſont pas. Car à fin de n'equiuocquer point, nous entendons par honteux, celuy qui rougiſt de honte, par trop & à tout propos, & ſemble qu'il en ait pris ſon nom en la langue Grecque, Dyſopetus, pour ce que le viſage luy change & ſe laiſſe aller quant & le courage: car ainſi comme lon definit Catefia, c'eſt à dire ſilence morne & triſteſſe qui fait regarder contre terre: auſſi ont ils appellé celle honte qui cede & ſe laiſſe aller à toutes prieres, iuſques à n'ozer pas regarder en face ceulx qui luy demandent, Dyſopie. Voyla pourquoy l'orateur Demoſthenes diſoit que l'effronté n'a pas des prunelles, mais des putains, aux yeulx, ſe iouant en l'equiuoque de ce nom Cora, qui ſignifie vne pucelle & la prunelle de l'œil: & au contraire le honteux monſtre à ſon viſage qu'il a le courage trop tẽdre & trop effeminé, & la faulte qu'il fait en ſe laiſſant G vaincre & emporter aux impudẽts, en ſe flattãt ſoymeſme, il la nõme vergõgne. Or Caton diſoit, qu'il aimoit mieulx les ieunes hommes qui rougiſſoient, que ceulx qui palliſſoient, aiant raiſon d'accouſtumer & enſeigner les ieunes gens à redouter plus toſt d'eſtre blaſmez que d'eſtre conuaincus, & la ſuſpitiõ plus toſt que le peril: mais toutefois encore fault-il oſter ce qu'il y a de trop en la timidité & crainte de reproche, pour ce qu'il y en a ſouuentefois qui redoutans autant d'eſtre accuſez cõme d'eſtre chaſtiez, à faulte de cœur laiſſent à faire le deuoir, ne pouuans ſouſtenir que lon die mal d'eulx: ainſi ne fault-il pas negliger ny ceulx-là qui ſont ainſi foibles & ſi tendres de cœur, ny auſſi louer ceulx qui l'ont ſi dur & ſi roide, qu'ils ne fleſchiſſent à rien, comme celuy que deſcrit ce poëte,

D'Anaxarchus hardie & vehemente
La force eſtoit comme vn chien impudente, H
Où que ce fuſt qu'il ſe vouluſt ietter.

mais il fault compoſer vne meſlange temperee des deux extremitez en oſtãt de celle trop grande roideur l'impudence, & de ceſte trop molle doulceur l'impuiſſance: mais de ces deux extremitez la cure n'en eſt pas bien aiſee, ny le trop ne ſen peult pas retrencher ſans danger: car ainſi comme le laboureur quand il veult eſſarter & arracher quelque plante ſauuage qui ne porte point de fruict, mettant à bon eſciant la marre tout du premier coup dedans la terre, il en couppe les racines, ou en approchant le feu il la bruſle: mais quand il met la main à la vigne pour la tailler, ou à vn pommier, ou vn figuier, il y va bien retenu, craignant de coupper auec ce qui eſt ſuperflu quelque choſe de ce qui eſt bon & ſain: auſſi le philoſophe voulant oſter de l'ame d'vn ieune homme l'enuie, qui eſt vne plante ſauuage, dont on ne ſçauroit

faire

A faire rien qui vaille, ou vne ardeur d'acquerir hors de ſaiſon, ou vne luxure deſordonnee, il ne craindra point de l'enſanglanter, le percer iuſques au fond, & luy faire vne profonde playe: mais quand il viendra à approcher le trenchant de la parole de la tendre & delicate partie de l'ame, comme eſt celle où giſt ceſte demeſuree & exceſſiue honte qui n'oze regarder les hommes en la face, il craindra que par meſgarde il ne retrenche quant & quant celle qui eſt bonne & louable: car les nourrices meſmes bien ſouuent en cuydant nettoyer & frotter la craſſe des petits enfans, elles leur eſcorchent le cuyr, & les offenſent à bon eſciãt. Voyla pourquoy il ne fault pas en voulãt effacer à faict aux ieunes gens ceſte honte exceſſiue, les rendre ou nonchalants de choſe qu'on leur die, ou trop roides & inflexibles, ains fault faire comme ceux qui demoliſſent les maiſons prochaines aux temples, de peur de toucher à choſe qui ſoit ſacree, ils laiſſent de bout les parties des edifices qui y touchent, & qui en ſont les plus pres, & les eſtayent, qu'elles ne tombent d'elles meſmes: auſſi fault-il
B craindre qu'en voulant oſter le trop de honte, nous n'emportions la honte toute entiere, & ce qui en approche, comme la modeſtie & la debonaireté, ſoubs leſquelles deux qualitez la honte exceſſiue ſe gliſſant & ſattachant à celuy qui y eſt ſubiect, le flatte, comme ſi cela luy procedoit d'humanité, de courtoiſie, & de bon ſens commun, non pas d'vne opiniaſtre & inflexible dureté. Voyla pourquoy les philoſophes Stoïques ont diſtingué de noms meſmes la honte exceſſiue, la honte ſimple, & la vergogne: mais ces termes la propres ne ſe peuuẽt trouuer en la langue Françoiſe, comme en la Grecque, de peur qu'ils ne laiſſaſſent par l'equiuoque & douteuſe ambiguité du nom, moien à ceſte paſſion de porter dommage aucun, & à fin que nous peuſſions ſans calomnie vſer des noms propres, ou bien les diſtinguer comme fait Homere en diſant,

Honte qui porte aux humains grand dommage,
Ou qui leur eſt auſſi grand auantage.

C & n'eſt pas ſans cauſe qu'il a mis deuant, le porter dommage: car la honte eſt vtile par le moien de la raiſon, qui retrenche ce qu'il y a de trop, & laiſſe ce qui eſt au milieu entre peu & trop. Premierement doncques il fault que celuy qui ſe ſent forcé de trop de honte, croye & ſe perſuade, qu'il eſt detenu d'vne paſſion nuyſible & dommageable. Or n'y a il rien de nuyſible & dommageable qui ſoit honneſte, & ne ſe fault pas reſiouir pour ſe ſentir chatouiller les aureilles des louanges, en ſoyant appeller gentil, courtoiſe & ioly, au lieu de iuſte, graue & magnanime, ny faire comme le Pegaſus d'Euripides.

Qui ſe baiſſoit plus que lon ne vouloit

deuant Bellerophon, c'eſt à dire, ne ſe laiſſer pas aller à tous demandans, ne ſabbaiſſer à leur appétit pour crainte d'entendre, c'eſt vn homme dur, c'eſt vn homme inexorable. On dit que le Roy d'Ægypte Bocchoris eſtant de ſa nature aſpre & ru-
D de, la Deeſſe Iſis luy enuoya vn aſpic, lequel ſentortillant à l'entour de ſa teſte luy faiſoit ombre, à fin qu'il iugeaſt iuſtement: mais ceſte honte exceſſiue, eſtant touſiours deſſus ceulx qui n'ont pas le cœur aſſez ferme & viril, & n'ozant pas librement reſpirer ny regarder franchement entre deux yeulx, diuertit les iuges de faire iuſtice, cloſt la bouche à ceulx qui doiuent conſeiller, & les contrainct de faire & dire beaucoup de choſes qu'ils ne voudroient pas, & celuy qui ſera le plus deraiſonnable & le plus importun maiſtriſera touſiours & tyranniſera celuy qui eſt ainſi honteux, forceant ſon trop de honte par ſon impudẽce, d'ou vient que ceſte honte exceſſiue, ne plus ne moins qu'vn lieu bas qui reçoit toutes fluxions, ne pouuant repouſſer ny de ſtourner aucune rencontre, ne iamais dire rien, ſe laiſſe fouler aux pieds, en maniere de dire, par les plus villains actes & plus deshoneſtes paſſions qui ſoient, car c'eſt vn mauuais gardien de l'aage puerile: cõme diſoit Brutus, qu'il ne luy ſembloit pas que

celuy qui ne ſçauoit rien refuſer euſt honeſtement paſſé la fleur de ſa ieuneſſe : auſſi E
eſt ce vne mauuaiſe gouuernante du lict nuptial, & des chambres des femmes, comme le reproche en Euripide à ſon adultere celle qui ſe repent du faict,

Tu m'as ſeduitte, abuſee, & perdue :

de maniere que ceſte honte, oultre ce que d'elle meſme elle eſt vicieuſe, venant encore à corrompre & ſolliciter l'impudicité, trahit & rend toutes forteresſes foibles, ouuertes, faciles à ceulx qui les veulent tenter & aſſaillir, leſquels par dons prennent les plus villaines & plus vicieuſes natures, mais par inductions, & par le moien de ceſte exceſſiue honte, ils viennent à bout bien ſouuent de celles qui ſont gentiles & honeſtes. Ie laiſſe doncques à parler des dommages que ceſte honte fait en matiere d'argent. Ils preſtent de honte de refuſer à ceulx, de la foy deſquels ils ſe défient: Ils approuuent & louënt ceſte ſentence doree du temple d'Apollo, Qui reſpond paye: mais quand ce vient à l'eſprouuer aux affaires, ils ne ſ'en peuuent ſeruir. Il ne ſeroit pas facile de nombrer, combien d'hommes ceſte paſſion a faict mourir : car Creon F
meſme en la tragedie d'Euripide nommee Medee, apres auoir dit,

Femme il vault mieulx que ie te meſcontente,
Te refuſant à ceſte heure preſente,
Que pour auoir eſté mol, cy apres
En ton endroit, ietter mille regrets.

Il a dit vne belle ſentence pour les autres, mais luy meſme ſ'eſtant laiſſé aller à ceſte exceſſiue honte, & aiant donné vn iour de delay à ſa requeſte, il fut cauſe de la ruine totale de ſa maiſon. Il y en a eu d'autres qui ſe doubtans bien qu'on les vouloit tuer ou empoiſonner, ont encore eu honte de refuſer d'aller où on les conuioit : ainſi mourut Dion, ſçachant bien que Callippus l'eſpioit, & aiant honte de ſe défier & garder de luy, pourautant qu'il eſtoit ſon hoſte & ſon amy : ainſi fut auſſi maſſacré Antipater fils de Caſſander aiant cõuié Demetrius de ſoupper en ſon logis, & le lendemain eſtãt auſſi conuié par luy, il eut honte de ſe monſtrer défiant, en refuſant d'y G
aller, attendu que l'autre ſ'eſtoit fié en luy, & ainſi fut aſſommé apres le ſoupper. & Hercules qu'Alexãdre auoit eu de Barſine, Polyperchon auoit fait marché à Caſſander de le tuer pour la ſomme de ſoixante mille eſcus, & puis l'auoit conuié à venir ſoupper en ſon logis : le ieune Prince eut peur, & ſe défia de telle ſemonce, allegant pour ſon excuſe qu'il ſe trouuoit tout mal: tellemẽt que Polyperchõ y alla luy meſme, & luy dit, Sur toutes choſes mon fils eſtudiez vous à imiter la facilité & priuauté de voſtre pere enuers & auec ſes amis, ſi d'aduenture vous ne me tenez pour ſuſpect, comme ſi i'eſpiois de vous faire mourir : le ieune homme eut honte de le refuſer, & le ſuiuit : & apres qu'ils eurent ſouppé, il le feit eſtrangler. Ce n'eſt doncques pas vn aduertiſſement digne de mocquerie, ny plein de ſottiſe, comme aucuns penſent, ains prudent & ſage, quand Heſiode dit,

Chez toy conuie à ſoupper ton amy, H
Mais laiſſe à part chez luy ton ennemy.

n'aye point de honte d'eſcõduire celuy que tu ſçais qui te hait, & ne le reiette point à demy quand il mõſtrera ſe fier en toy : car il te reconuiera ſi vne fois tu le conuies, & te donnera à ſoupper quand tu luy en donneras : ſi vne fois tu abandonnes la defiance, garde de ton ſalut, comme amolliſſant ta bonne trempe par honte de n'ozer refuſer. Parquoy puis qu'il eſt ainſi que ceſte paſſion eſt cauſe de pluſieurs inconueniens, il fault taſcher à la forcer par exercitation, & cõmanceant comme lon fait à tous autres exercices, premierement par les choſes qui ne ſont pas trop difficiles, ny trop mal-aiſees à regarder droit à l'encontre. Cõme, pour exemple, ſ'il y a quelqu'vn en vn banquet qui boiue à toy, quand tu auras deſ-ia ſuffiſamment beu, n'aye point de honte de le refuſer, & ne te force point toy-meſme, ains poſe la couppe: ou bien

ſi vn

A ſi vn autre te ſemond à iouër à trois dez, n'aye honte de n'y vouloir entendre, & ne crains point d'en eſtre mocqué, mais fais comme Xenophanes feit à Laſus Hermionien qui l'appelloit couard, d'autãt qu'il ne vouloit pas iouër aux dez auec luy: ouy, dit-il, ie ſuis couard voirement & timide és choſes villaines & deshoneſtes. D'autre part ſeras tu tombé entre les mains d'vn babillard, qui t'arreſtera, t'ambraſſera, & ne te laiſſera point eſchapper, n'aye point de honte, mais romps luy tout court la broche, & t'en va ton chemin pour faire tes affaires: car tels refus & telles fuittes & desfaittes en choſes dont on ne ſe ſçauroit plaindre que bien legerement de nous, nous exercent à n'auoir point de honte là où il n'en fault point, & nous accouſtument à choſes de plus grande importance. Auquel endroit il n'eſt pas mal à propos de nous ſouuenir de Demoſthenes: car comme les Atheniens fuſſent en branle de ſecourir Harpalus, & meiſſent ia l'armee en teſte cõtre Alexandre le grand, ſoudainement comparut Philoxenus, lieutenant du Roy ſur la marine, de quoy le peuple
B d'Athenes fut ſi eſtonné, qu'il n'y en eut pas vn qui diſt plus vn ſeul mot, tant ils auoient de peur: & lors Demoſthenes, Que ferõt ils, dit-il, quãd ils verront le Soleil, veu qu'ils ne peuuent pas franchement regarder la lueur d'vne petite lampe? car que feras tu en negoces de grande importance, ſi vn Roy parle à toy, ou ſi vn peuple te requiert de quelque choſe qui ne ſoit pas raiſonnable, veu que tu ne peux repouſſer vne couppe de vin qu'vn tien familier beuuãt à toy te preſente? ny t'eſchapper de la priſe d'vn babillard, ains te laiſſes proumener à ce iaſeur, ſans auoir la fermeté de luy ozer dire, Nous nous reuerrõs vne autrefois, car maintenãt ie n'ay pas loiſir. Oultreplus l'exercitation & accouſtumance pour vaincre ceſte honte, ne ſera point mauuaiſe ny invtile à l'encontre des louanges en choſes petites & legeres: comme en vn feſtin d'vn amy il y aura quelque ſonneur de luc ou de lyre, qui en ſonnera ou chantera mal, ou vn iouëur de comedies, que lon aura loué à grand pris d'argent, qui gaſtera tout Menander, tant il aura mauuaiſe grace à iouër, & neantmoins le vulgaire
C luy applaudira & le priſera grandement: il n'y aura à mon aduis point de difficulté ny de peine à l'eſcouter, ſans mot dire, & ſans le louër ſeruilement & en flatteur contre ta propre opinion. Car ſi tu n'es maiſtre de toy en cela, que feras tu quand vn tien amy te lira quelque ryme, & quelque mauuaiſe poëſie qu'il aura compoſee, ou qu'il te monſtrera quelque harengue qu'il aura eſcrite? tu le louëras doncques haultement & follement, & feras bruit des mains, en luy applaudiſſant cõme les iaquets: & ſi ainſi eſt, comment doncques le reprendras tu quand il viendra à commettre quelque faulte és affaires? comment l'admoneſteras tu, ſ'il vient à ſoublier en l'adminiſtration de quelque magiſtrat, ou bien en ſes deportemens en mariage, ou au gouuernement de la choſe publique? car quant à moy, ie ne me contente point encore de la reſponſe que feit Pericles à vn ſien amy, qui le requit de porter vn teſmoignage faulx pour luy, à laquelle faulſeté il y auoit encore vn pariurement ad-
D ioint: Ie ſuis, dit-il, amy de mes amis iuſques aux autels: comme ſ'il euſt voulu dire, iuſques à n'offenſer point les Dieux: car il eſtoit approché trop pres. Mais celuy qui de loing ſ'eſt accouſtumé à ne louër contre ſon aduis celuy qui harengue, ny à applaudir à celuy qui chãte, ny rire à celuy qui dit vne maigre rencontre, ne laiſſera iamais ſon familier paſſer, iuſques à luy faire ceſte requeſte là, ne ny aura iamais hõme qui die à celuy qui aura appris à n'auoir point de honte de refuſer en telles petites choſes, Pariure toy pour moy, porte faulx teſmoignage pour moy, pronõce vne inique ſentence pour l'amour de moy. Semblablemẽt auſſi ſe fault il preparer contre les emprunteurs d'argent, en ſ'accouſtumãt premieremẽt és choſes qui ne ſoient pas grandes ny difficiles à refuſer. Il y eut quelqu'vn iadis, qui eſtimant qu'il n'y euſt rien ſi honeſte que de demãder & receuoir, demãda vn iour en ſouppant au Roy de Macedoine Archelaus vne couppe d'or, là où il buuoit: le Roy cõmanda à ſon page

de la porter & donner à Euripides qui eſtoit à la table : & tournant ſon viſage de- E
uers celuy qui la luy auoit demandee, luy dit, Quant à toy tu es digne de demander
& d'eſtre refuzé, par ce que tu demandes : mais Euripides eſt digne qu'on luy don-
ne, encore qu'il ne demande pas. Diſant en cela treſbien, que le iugement de la
raiſon doit eſtre le directeur & le maiſtre du donner & de la liberalité gratuite, non
pas la honte de refuſer : & au contraire nous, bien ſouuent laiſſans en arriere des
perſonnes honeſtes nos parents ou amis, & qui ont beſoing de noſtre ſecours, don-
nons à d'autres qui nous demandent continuellement & impudemment, non pour
volonté que nous aions de leur donner, mais pour ce que nous ne leur pouuons re-
fuſer : comme feit Antigonus le vieil apres auoir longuement enduré l'importunité
de Bias, Donnez dit-il, à Bias vn talent, & par force : combien qu'il euſt auſſi bonne
grace, & rencontraſt auſſi dextrement à ſe deffaire de tels importuns que feit onc-
ques Roy ny prince : car comme vn beliſtre philoſophe Cynique luy demandaſt
vne drachme, qui pouuoit valoir trois ſouls & quatre : Ce n'eſt, dit-il, pas vn don F
de Roy : & comme l'autre luy repliquaſt, donne moy doncques vn talent, qui ſont
ſix cens eſcus : il luy reſpondit, Ce n'eſt pas preſent de Cynique. Diogenes alloit
quelquefois ſe promenant par la rue d'Athenes appellee Ceramique, en laquelle
il y auoit pluſieurs ſtatues des anciens perſonnages de valeur, aux quelles il alloit de-
mandant l'auſmoſne : & comme quelques vns ſ'en eſmerueillaſſent il leur reſpondit,
I'apprens, dit-il, à eſtre eſconduit. Il nous fault auſſi premierement eſtudier en
choſes legeres & nous exerciter à refuſer en choſes petites, à ceulx qui nous deman-
deront ce dont ils ne ſont pas pour vſer ainſi qu'il appartiẽt, à fin que nous puiſſions
ſuffire à faire refus de choſes de plus grande importance : car comme dit Demoſthe-
nes, celuy qui a deſpendu ce qu'il auoit autremẽt qu'il ne falloit, n'employra iamais
à ce qu'il fault ce qu'il n'a pas, ſi on luy donne. Or toutes & quantesfois que nous
auons diſette des choſes honeſtes & abondance des ſuperflues, cela teſmoigne qu'il
y a bien de la faulte en nous. Si n'eſt pas ſeulement ceſte honte exceſſiue mauuaiſe G
& inique deſpenſiere d'argent, mais auſſi des choſes ſerieuſes & de grande conſe-
quence, eſquelles elle ne reçoit pas le conſeil vtile que luy donne la raiſon : car ſou-
uent eſtans malades nous n'appellons pas le plus expert medecin, pour le reſpect
& faueur que nous portons à vn noſtre familier : & eliſons pour maiſtres & pre-
cepteurs de noz enfans, non ceulx qui ſont les meilleurs, mais ceulx qui nous en re-
quierent : & bien ſouuent quand nous auons des procés nous ne les faiſons pas plai-
der par le plus ſuffiſant aduocat & le plus ſçauãt du barreau, ains par le fils de quelque
noſtre parẽt ou amy, qui apprẽdra à tonner aux deſpens de noſtre cauſe. Brief, nous
voyõs pluſieurs de ceulx qui font profeſſion de philoſophie, Epicuriẽs ou Stoïciens
ou autres, qui ne ſe ſerõt pas mis à ſuiure ceſte ſecte la par leur iugemẽt ou election,
ains ſe ſeront adioincts à quelques vns de leurs parents ou amis de ceſte ſecte qui les
en auront importunez & requis. Or ſus doncques exercitons nous de longue main H
à l'encontre de ſi lourdes faultes en choſes vulgaires & legeres, en nous accouſtu-
mãt à ne nous ſeruir point ny d'vn barbier ny d'vn peintre à l'appétit de noſtre ſot-
te hõte, ny à loger en vne mauuaiſe hoſtelerie y en ayant aupres de meilleures, pour
ce que l'hoſtelier nous aura ſouuent ſaluez : ains, pour accouſtumance, encore qu'il
y ait peu de difference de l'vn à l'autre, choiſiſſons touſiours le meilleur, comme les
philoſophes Pythagoriens obſeruoient touſiours diligemment de ne mettre ia-
mais la cuiſſe gauche deſſus la droitte, ny de prendre le nombre pair au lieu du non
pair, & ainſi des autres choſes egales & indifferentes : auſſi ſe fault-il accouſtumer
quand on fait ou vn ſacrifice, ou vnes nopces, ou quelque autre grand bancquet, de
n'appeller pas celuy qui nous ſaluë & nous fait ſouuent la reuerence, ou qui accourt
de tout loing à nous, plus toſt que celuy que nous ſçaurons qui eſt homme de bien,

& qui

A & qui nous aime : car celuy qui eſt ainſi de longue main exercité & accouſtumé, ſera mal-aiſé à ſurprendre, ou plus tôſt ne ſera iamais aſſailly és choſes de plus grande importance: mais quant à l'exercitation ces aduertiſſements la ſuffiſent. Au demourant des vtiles inſtructions que nous en pouuons recueillir, la premiere, à mon aduis, eſt que toutes les paſſions & maladies de l'ame, ſont ordinairement accompagnees des inconueniens, qu'il ſemble que nous taſchions plus à fuir par icelles, comme l'ambition & conuoitiſe d'honneur communément eſt ſuiuie de deshonneur, diſſolution & volupté ordinairement accompaignee de douleur, delicateſſe ſuiuie de trauail, opiniaſtreté contentieuſe ſuiuie de perte & de condénation : ſemblablement auſſi autant en aduient il à la honte exceſſiue, laquelle fuyant la fumee de blaſme ſe iette dedans le feu meſme d'infamie : car aiant honte de refuſer & contredire à ceux qui iniquement & importunément les pourſuyuent, ils ſont apres contraints d'auoir honte de ceulx qui iuſtement les accuſent: & pour auoir craint vne plainte
B legere, bien ſouuent ils ſouſtiennent vne vergongne certaine : & aians eu honte de cõtredire à vn amy, qui leur demãdoit de l'argẽt, bien toſt apres ils ſont contraincts de rougir à bon eſciant pour eſtre conuaincus de n'en auoir point. Et aians promis de ſecourir quelques vns qui ont des proces, puis apres aians honte de faire contre leurs parties, ils ſont contraincts de ſa cacher & ſenfuyr. Et y en a pluſieurs que ceſte honte aiant forcez de faire quelque promeſſe deſauantageuſe du mariage ou de leur fille, ou de leur ſœur, ſont contraincts puis apres de faillir de promeſſe pour auoir changé d'aduis. Celuy qui dit anciennement que tous les habitans de l'Aſie ſeruoient à vn ſeul homme pour ne ſçauoir pronõcer vne ſeule ſyllabe qui eſt, Non, ne parloit pas à bon eſciant, ains ſe iouoit: mais ces honteux icy pourroient ſans parler en fronceant ſeulement les ſourcils, ou baiſſant la teſte, eſchapper pluſieurs courees qu'ils font oultre leur gré & par importunité. Car, comme dit Euripide,

Le ſilence eſt reſponſe pour les ſages,

C duquel il eſt beſoing de plus vſer alendroit de tels importuns pourſuyuans: car quãt à ceulx qui ſont raiſonnables & honeſtes on ſe peult auec raiſon excuſer : & pourtant fault-il auoir à main pluſieurs reſponſes & dicts notables des grands & illuſtres perſonnages du temps paſſé & ſen ſouuenir, pour les prattiquer à l'encontre de ces importuns là: comme eſt ce que dit iadis Phocion à Antipater, Ie ne te ſçaurois eſtre flatteur & amy tout enſemble : & aux Atheniẽs qui luy applaudiſſoiẽt & le prioient de contribuer auec eulx quelque argent pour faire vne feſte & vn ſacrifice : I'aurois, dit-il, honte de deſbourſer auec vous, & ne rembourſer pas ce que ie doy à ceſtuy cy : en monſtrant l'vſurier Callicles : car comme dit Thucydides, Il n'eſt pas laid de confeſſer ſa pauureté, mais il eſt bien laid de ne la fuir pas de faict. Mais celuy qui par ſa beſtiſe ou fade delicateſſe eſt ſi honteux, qu'il n'oſe dire à celuy qui luy demande de l'argent, Amy ie n'ay point d'argent en ma bourſe: & neantmoins ſe laiſſe
D ſortir de la bouche vne promeſſe comme vne arre

Il eſt lié de fers ſans fer forgez
Qu'eſtroictement honte luy a chargez.

Mais Perſeus, preſtant de l'argent à vn ſien familier, alla iuſques en la place en paſſer le contract à la banque, ſe ſouuenant du precepte que nous donne le poëte Heſiode,

En riant meſme auec ton propre frere
D'y adiouſter vn teſmoing ne differe.

Dequoy l'autre ſeſbaïſſant, Comment doncq, dit il, Perſeus, ainſi iuridiquement? Ouy reſpond Perſeus, à fin que ie le retire de toy amiablement, & que ie ne te le redemande pas iuridiquement : car pluſieurs au commancement ne cherchans pas de honte leur aſſeurance, puis apres ſont contraincts d'y proceder par la voye des loix

auec inimitié. D'auantage Platon baillant des lettres de recommandation au ty- E
ran Dionyſius en faueur de Helicon Cyzicenien, adiouſta au bout de la lettre, Ie t'eſ
cris ce que deſſus d'vn homme, c'eſt à dire d'vn animal de nature muable. Mais Xe-
nocrates au contraire encore qu'il fuſt bien de nature auſtere, toutefois il fut gai-
gné & plié de honte, & recommanda par lettres à Polyperchon vn homme qui ne
valoit rien, ainſi cõme il le donna bien à cognoiſtre par effect: toutefois ce ſeigneur
Macedonien luy feit bon recueil, & luy demanda ſ'il auoit de rien affaire: l'autre
luy demanda vn talent de ſix cens eſcus: ce que Polyperchon luy bailla, mais il eſ-
criuit à Xenocrates que de là en auant il examinaſt plus diligemment ceulx qu'il re-
commanderoit. Et quant à Xenocrates encor feit-il ceſt erreur la, par ce qu'il ne
cognoiſſoit pas le perſonnage: mais nous bien fort ſouuent cognoiſſans que ce ſont
meſchants qui nous requierent, neantmoins iettons des miſſiues au vent, & qui plus
eſt, de l'argent, nous faiſans ce dõmage à nous meſmes, non pas de guayeté de cœur,
ny auec plaiſir, comme ceux qui donnent à des putains, ou à des plaiſans & flatteurs, F
ains en eſtans bien marrys & ennuyez de leur impudence, qui nous force & renuer-
ſe ſans deſſus deſſoubs tout le diſcours de noſtre raiſon: tellement que ſ'il y a gens au
monde, contre leſquels nous puiſſions dire ces mots,

Bien ie cognois le mal que ie vais faire,

c'eſt à l'encontre de ceulx qui nous cauſent ceſte honte d'aller porter faulx teſmoi-
gnage, d'aller prononcer vne iniuſte ſentence, d'aller faire election d'vn perſonnage
invtile, ou de preſter argent à hõme que nous sõmes certains qu'il ne le rendra pas. Et
partant entre toutes les paſſions ceſte honte exceſſiue eſt celle qui plus que nul autre
eſt accompagnee en ce qu'elle fait de repentance non ſuiuante apres, mais conioin-
cte & preſente: car il nous grieue de donner, nous rougiſſons de teſmoigner, nous
encourons infamie de cooperer: & ne fourniſſans pas ce que nous auions promis,
nous ſommes conuaincus de ne le pouuoir bailler: car pour ne pouuoir contredire,
nous promettons meſmes des choſes qui nous ſont impoſſibles, à ceulx qui conti- G
nuellement nous en preſſent, comme de les recõmander à ceulx qui gouuernent en
court, d'aller parler pour eux aux princes, pour ne vouloir pas & n'auoir pas le cœur
aſſez ferme de dire, le Roy ne me cognoit pas, addreſſez vous à d'autres plus toſt:
comme Lyſander aiant encouru la male grace du Roy Ageſilaus, combien que lon
eſtimaſt qu'il deuſt eſtre le premier en credit à l'entour de luy pour la reputation de
ſes haults faits, n'eut point de hõte d'ẽſconduire ceulx qui ſ'adreſſoient à luy, en leur
diſant qu'ils allaſſent à d'autres, & qu'ils eſſayaſſent ceux qui auoient meilleur credit
à l'entour du Roy que luy: car ce n'eſt pas honte que de ne pouuoir pas toutes cho-
ſes, mais bien de les entreprendre, ne pouuant pas, & n'eſtans pas idoines à les faire:
& ſe promettre plus que lon n'a de puiſſance, oultre ce qu'il eſt laid, encore fait-il
fort mal au cœur. Mais auſſi fault-il volontairement faire plaiſir à ceulx qui nous
requierent choſes raiſonnables, & à nous cõuenables: non par contrainte de honte, H
mais en cedant à l'equité, comme auſſi à l'encontre des demandes dommageables
ou deraiſonnables, il fault touſiours auoir le dire de Zenon prompt à la main, le-
quel rencontrant vn ieune homme de ſes familiers, qui ſe promenoit à l'eſcart
le long des murailles de la ville, & en ayant entẽdu la cauſe, que c'eſtoit pour ce qu'il
fuyoit vn ſien amy, qui le requeroit de porter faulx teſmoignage pour luy, Que dis-
tu ſot que tu es, luy reſpondit-il: celuy la ne craint point, & n'a point de honte de
te requerir de choſes iniques & deraiſonnables, & tu n'as pas le cueur de le refuſer &
rebouter pour choſes iuſtes & raiſonnables. Car celuy qui dit,

Meſchanceté eſt vne arme ſeante
Contre celuy qui fait œuure meſchante.

nous enſeigne mal à nous venger de la meſchanceté, en nous la faiſant imiter: mais

de

A de repoulſer ceux qui nous moleſtent impudemment & effrontement, en ne nous laiſſant point vaincre à la honte, & ne conceder point choſes deſraiſonnables & deshoneſtes à tels effrontez, pour eſtre honteux de leur refuſer, ce ſont hommes ſages & bien aduiſez qui le font ainſi. Or quant à ces dehontez importuns icy, il eſt bien aiſé de reſiſter à ceulx qui ſont petits, ſans aucune authorité ne moien, & y en a qui les eſconduiſent auec vne riſee, & quelque trait de mocquerie, comme feit iadis Theocritus deux qui luy demandoient ſon eſtrille à emprunter dedans vne eſtuue, dont l'vn eſtoit eſtranger, & l'autre de ſa cognoiſſance, mais larron: il les renuoya tous deux ioyeuſement, en leur diſant, Quant à toy, ie ne te cognois point: & quant à toy, ie te cognois bien. Et Lyſimache la preſbtreſſe de Minerue, ſurnommee Poliade, c'eſt à dire gardienne de la ville d'Athenes, à des muletiers qui auoient amené des victimes, & luy demandoient à boire: ô mes amis, dit-elle, i'aurois peur que lon n'en feiſt couſtume. Et Antigonus vn ieune homme, qui eſtoit fils d'vn
B gentil centenier, mais luy eſtoit laſche & couard, & neantmoins demandoit à eſtre auancé en la place de ſon feu pere: Ieune fils, dit-il, ie recompenſe la proueſſe, & non pas la nobleſſe de mes ſoudards. Mais encore que le pourſuiuant ſoit homme d'authorité & puiſſant, qui ſont ordinairement plus mal aiſez à eſconduire & à renuoyer, meſmement ſ'il eſt queſtion de donner ſa ſentence en quelque iugement, ou ſa voix en quelque election, à l'aduenture ne ſemblera il pas facile ny neceſſaire de faire ce que iadis feit Caton eſtant encore ieune homme à Catulus, lequel pour lors eſtoit au plus grand & plus honorable magiſtrat qui fuſt à Rome, car il eſtoit Cenſeur, & ſ'en alla deuers Caton, lequel preſidoit ceſte annee là en la chambre du Treſor, à fin d'interceder pour vn financier qui auoit eſté condamné en quelque amende par Caton, il le preſſa & importuna tant de ſes prieres, que Caton à la fin fut contrainct de luy dire: Ce ſeroit choſe bien villaine Catulus à toy qui es Cẽſeur, que ne voulant pas ſortir d'icy, ie t'en feiſſe ietter dehors par les eſpaules à mes ſergens. Ca-
C tulus aiant honte de ceſte parole, ſ'en ſortit en cholere. Mais conſiderez ſi la reſponſe d'Ageſilaus & celle de Themiſtocles fut point plus gracieuſe & plus doulce: car Ageſilaus comme ſon pere luy vouluſt faire iuger quelque proces contre le droict & contre les loix, Tu m'as, dit-il, mon pere, monſtré dés ma ieuneſſe à obeïr aux loix, voyla pourquoy ie te veux encore obeïr maintenant, en ne iugeant rien qui ſoit contre les loix. Et Themiſtocles reſpondit à Simonides qui le requeroit de quelque choſe iniuſte, Ny toy Simonides ne ſerois pas bon poëte ſi tu chantois contre meſure, ny moy bon officier, ſi ie iugeois contre les loix. Et neantmoins ce n'eſt point à faulte de bonne proportion du manche au corps de la lyre, comme diſoit Platon, que les villes contre villes, & les amis contre les amis entrans en different ſouffrent & font ſouffrir les vns aux autres de treſgrandes miſeres & calamitez, ains eſt plus toſt pource qu'ils faillent en ce qui appartient aux loix, & à la iuſtice, &
D toutefois il y en a qui obſeruans exactement & exquiſement au chant, à l'orthografe, aux meſures des ſyllabes, ce qui eſt de l'art, veulent que pour eulx les autres ſoiẽt nonchalans & oublians du deuoir en l'adminiſtration d'vn magiſtrat, en leurs iugements, & en leurs actions. Et pourtãt fault il vſer de ce ſtile alencontre d'eulx: eſt-ce vn aduocat qui te vient importuner toy eſtant iuge, ou vn orateur toy eſtant du Senat, accorde luy ce qu'il te demande ſoubs condition, que luy tout à l'entree de ſon oraiſon fera vne belle incongruité, ou qu'il vſera d'vn mot barbare en ſa narration: il ne le vouldra iamais, pource que cela luy ſembleroit vne trop grande villanie: car nous en voions qui n'auroiẽt pas le cœur de cõmettre vne voyelle auec vne voyelle en parlant. Ou bien eſt-ce quelqu'vn des nobles, ou des gens d'honneur & d'authorité qui te preſſe? dy luy qu'il aille donc ſaultant & danſant pour l'amour de toy à trauers la place, en faiſant la mouë, & tordant la gueule: & ſ'il te dit qu'il n'en fera

rien, ce ſera lors à toy à parler, & à luy demander, lequel eſt plus villain ou faire vne E
incongruité en parlant & tordre la bouche, ou bien violer la loy, & faulſer ſa foy, &
adiuger plus de bien au meſchant qu'au bon, contre tout droict & raiſon. D'auantage comme Nicoſtratus l'Argien reſpondit au Roy Archidamus qui le ſollicitoit à luy liurer par trahiſon la ville de Cromnum, pour vne bõne ſomme d'argent, & pour le mariage de telle Dame qu'il voudroit choiſir en toute Lacedęmone, qu'il n'eſtoit point deſcendu de la race de Hercules, pource que luy alloit par tout le monde tuant les meſchants apres les auoir vaincus, & luy ſeſtudioit de rendre ceulx qui eſtoient gens de bien, meſchants. Ainſi nous faudra il parler à celuy qui voudra eſtre tenu pour homme de bien, & d'honneur, & cependant nous viendra preſſer & forcer de faire choſes indignes & de ſa nobleſſe & de ſa vertu. Mais ſi ce ſont baſſes & communes gens, il faudra veoir & conſiderer ſi tu le pourrois induire, ſ'il eſt auaricieux, à te preſter vn talent ſans cedule ny obligation: ou ſ'il eſt ambicieux, ſi tu luy pourrois perſuader de te ceder quelque preſſeance: ou ſ'il eſt conuoiteux des hon- F
neurs publiques, te quitter ſa brigue, meſmement lors qu'il y aura apparence qu'il ſoit pour emporter l'office qu'il pretend: car il ſeroit à la verité eſtrange qu'eulx en leurs vices & paſſions fuſſent ſi roides, ſi fermes, & ſi immuables, & que nous qui voulons eſtre tenus pour gens de bien, amateurs du deuoir & de la iuſtice, ne peuſſions eſtre maiſtres de nous meſmes, ains laiſſiſſions porter par terre noſtre vertu, & l'abbandonniſſions: car ſi ceulx qui nous font honte à force de nous preſſer, le font ou pour leur reputation, ou pour leur authorité, il n'y a point de propos de vouloir augmenter l'honneur, le credit, & authorité d'autruy, en ſe deshonorant, & ſe diffamant ſoy-meſme: comme ceulx qui aux ieux de pris publiques faulſent leur foy à diſtribuer les pris, ou qui aux elections des magiſtrats par faueur donnent à qui ne le merite pas les honneurs de ſeoir aux palais, & les couronnes de victoire, en ſe priuant eulx-meſmes de bonne reputation & de ſaine conſcience. Et ſi nous voions que c'eſt pour le gain, que ceſt importun nous fait ſi preſſante inſtance, comment G
ne nous vient il incontinent en penſee, que c'eſt choſe eſloignee de toute raiſon de mettre en compromis ſa reputation & ſa vertu, à fin que la bourſe d'vn ie ne ſçay qui en ſoit plus peſante? Mais certes telles conſiderations ſe repreſentent bien à l'entendement de pluſieurs, leſquels n'ignorent pas qu'ils font mal: comme ceulx que lon contraincт de boire de grandes couppes de vin toutes pleines, ils accompliſſent à toute peine, en ſouſpirant, & tournant les yeux en la teſte, & changeant tout de viſage, ce qui leur eſt commandé: mais ceſte molleſſe de cœur reſſemble à vne foible temperature de corps, qui ne peult reſiſter ny au froid ny au chaud: car ſoit qu'ils ſoient louez par ceulx qui les pourſuiuent, ils ſont incontinent deſtrempez & diſſouls par telles louanges, ſoit qu'ils craignent d'eſtre accuſez, repris & ſouſpeçonnez ſils refuſent, ils en meurent de peur: mais au contraire il ſe fault affermir à l'encontre de l'vn & de l'autre, ſans ſe laiſſer plier ny eſbranler, ny à ceulx qui font peur, ny H
à ceulx qui flattent. Or Thucydides eſtimant qu'il ſoit impoſſible d'auoir grande puiſſance, & n'eſtre point enuié, dit que celuy qui eſt bien aduiſé choiſit d'eſtre ſubiect à l'enuie pour faire de grandes choſes: quant eſt à moy, i'eſtime qu'il n'eſt pas difficile d'eſchapper l'enuie: mais d'euiter toutes plaintes, & ſe garder d'eſtre moleſte à à pas vn de ceulx qui hantent aupres de nous, il me ſemble du tout impoſſible: & pourtant me ſemble auſſi, que nous prendrons bon conſeil quand nous choiſirons plus toſt d'eſtre en la male grace & inimitié des importuns, que de ceulx qui iuſtement nous accuſeroient ſi contre tout droit & iuſtice nous faiſions pour ces iniques pourſuiuans. Il y a plus, qu'il ſe fault bien donner garde des louanges de tels importuns pourſuiuans, comme eſtans fardees & deſguiſees, de peur qu'il ne nous prenne comme aux pourceaux qui quand on les gratte, & qu'on les frotte & chattouille, ſe

laiſſent

A laiſſent faire tout ce qu'on veult, iuſques à ſe veaultrer par terre : car il n'y a point de difference entre ceulx qui baillent leurs iambes à ſe faire trainer, & ceulx qui preſtent leurs oreilles à ſouir flatter, ſinon que ceulx cy ſe laiſſent renuerſer & ietter par terre plus vilainement, les vns en remettant les peines & punitions deuës à des meſchants, à fin qu'ils ſoient appellez humains, doulx, pitoyables, & miſericordieux: les autres au contraire, perſuadez par ceulx qui les louënt de ſe ſoubmettre à des inimitiez & accuſations non neceſſaires & dangereuſes, en leur diſant, qu'ils ſont ſeuls hommes entiers, ſeuls qui ne ſe laiſſent point gaigner par flatterie, voire qui ſe peuuent dire ſeuls auoir bouche & langue libre. C'eſt pourquoy Bion accomparoit telles manieres de gens à des vaſes à deux anſes, qui ſe tranſportent aiſeement par les oreilles là où on veult, comme lon raconte que le Sophiſte Alexius diſoit vn iour tout plein de mal, en ſe promenant auec d'autres, de Stilpon philoſophe Megarien: & comme quelqu'vn de la compagnie luy diſt: Et comment, il diſoit l'autre iour
B tous les biens du monde de toy: Certainement auſſi, reſpondit-il, eſt-ce vn treſhomme de bien & de fort gentil cœur. Mais au contraire Menedemus eſtant aduerty, que ce meſme Alexius diſoit ſouuent bien de luy: au contraire, dit-il, ie dis touſiours mal d'Alexius: tellement qu'il fault neceſſairement qu'il ſoit meſchant homme, ou pource qu'il en louë vn meſchant, ou pource qu'il eſt blaſmé d'vn bon: tant il eſtoit malaiſé à fleſchir, ou à prendre par telles voyes, & tant il prattiquoit bien ceſt enſeignemẽt d'Antiſthenes ſurnommé Hercules, qui commanda à ſes enfans de ne ſçauoir iamais gré ny grace à perſonne qui les louaſt: ce qui n'eſtoit autre choſe, que de ne ſe laiſſer point gaigner à la honte, pour contreflatter ceulx qui les louëroient: car il ſuffit, ce que reſpondit Pindarus à vn qui luy diſoit, Ie te vois louant par tout & enuers tous: & ie t'en rends la grace, dit-il, pourtant que ie te fais dire verité. Ce doncques qui eſt ſouuerainement vtile alencontre de toutes autres paſſions, ſe doit auſſi principalement employer alencontre de ceſte exceſſiue
C honte, quand ils verront que contre leur volonté forcez de tel vice, ils auront commis quelque faulte, & ſeront trebuchez, de ſen ſouuenir, & l'imprimer bien fermement en leur memoire, & conſeruer en leur penſee bien longuement les marques de la morſure, & les notes de leur repentance, en les repetãt ſouuent. Car ainſi comme les viateurs paſſans chemin quand ils ont choppé & bronché contre vne pierre, & les pilotes aians briſé leur vaiſſeau contre vn rocher, ſ'ils ſen ſouuiennent, ils redoutent effroyeement non ces pierres ny ces roches là ſeulement, mais auſſi toutes celles qui leur reſſemblent, tout le temps de leur vie: auſſi ceulx qui ſerrent en leur penſee attainte & picquee de repentance, les pertes & deshonneurs qu'ils ont receus à cauſe de ceſte honte vicieuſe, en iront apres plus retenus en cas ſemblables, & ne ſe laiſſeront pas vne autrefois facilement aller.

De l'amitié fraternelle.

E

EVLX de la ville de Sparte appellent les anciennes figures dediees & conſacrees à l'hõneur de Caſtor & Pollux Docana, qui vault autant à dire, comme les poultres des Roys, ce ſont deux pieces de bois diſtantes egalement l'vne de l'autre conioinctes par autres deux equidiſtantes auſſi en trauers, & ſemble que ce ſoit vne deuiſe bien propre & conuenable à l'amitié fraternelle de ces deux Dieux, pour monſtrer l'vnion indiuiſible qui eſtoit entre eulx: auſſi vous offrei-ie, Seigneurs Nigrinus & Quintus, ce petit traicté touchant l'amitié fraternelle, commun & conuenable à vous deux, comme à ceulx qui en eſtes dignes: car faiſans deſia de vous meſmes ce à quoy il vous admoneſte, il ne ſemblera pas tant vous admoneſter de le faire, comme vous porter teſmoignage de l'auoir deſia fait: & la ioye que vous ſentirez de veoir approuué ce que vous faittes, donnera encore à voſtre iugement vne aſſeurance plus ferme pour le faire continuer, comme eſtans vos actions approuuees & louees par des vertueux & honeſtes ſpectateurs. Or Ariſtarchus pere de Theodectes ſe mocquant du grand nombre des Sophiſtes contrefaiſans les Sages qui eſtoient de ſon temps, diſoit que anciennement à peine y auoit il eu ſept Sages par le monde, mais de noſtre temps, diſoit il, à peine pourroit on trouuer autant d'hommes ignorãs comme nous auons de Sophiſtes. Mais ie pourrois auec verité dire, que ie voy de noſtre temps l'amitié auſſi rare entre les freres, comme la haine l'eſtoit au temps paſſé: de laquelle encore le peu d'exemples qui ſen eſt anciennement trouué, du conſentement des viuans a eſté renuoyé aux Tragedies & aux Theatres, comme choſe eſtrange & fabuleuſe: mais tous ceux qui ſont auiourd'huy quand ils rencontrent deux bons freres, ils ſen eſmerueillent autant comme ils feroient de veoir ces Molionides la qui ſembloient auoir les corps collez enſemble, & trouuent auſſi mal-aiſé à croire & mõſtrueux que des freres vſent en commun des biens, des amis, & des eſclaues que leurs peres leur ont laiſſez, comme ils feroient que vne ſeule ame regiſt les pieds, les mains, & les yeulx de deux corps: combien que la nature n'ait pas logé loing l'exemple du deportement dont doiuent vſer les freres les vns enuers les autres, ains dedans le corps meſme, là où elle a formé la plus part des membres neceſſaires doubles, freres & germains, comme deux mains, deux pieds, deux yeux, deux oreilles, deux nazeaux, nous monſtrant qu'elle les a ainſi diſtinguez & diuiſez pour leur ſalut mutuel, & pour ſentreaider reciproquement, non pas pour quereller ny combattre les vns contre les autres: & qu'aiant diuiſé la main en pluſieurs doigts de lõgueurs inegaulx, elle l'a rendue le plus apte, & le plus propre, & le plus artificiel vtil qui ſoit: tellement que l'ancien Anaxagoras mettoit la cauſe de toute la ſapience & ſageſſe de l'homme en la main: mais toutefois le contraire de cela eſt veritable, car l'homme n'eſt pas le plus ſage des animaux, pour autant qu'il a des mains: mais pour ce que de ſa nature il eſt raiſonnable & ingenieux, il a auſſi de la nature obtenu des vtils qui ſont tels. Or eſt-il manifeſte à chaſcun que la nature a formé d'vne meſme ſemence & d'vn meſme principe deux, & trois, & pluſieurs freres, non à fin qu'ils querellaſſent ou cõbatiſſent les vns aux autres, mais à fin qu'eſtans ſeparez les vns des autres ils ſentreaidaſſent mieulx & plus commodément: car ces hommes la à trois corps & à cent bras que nous peignent les poëtes, ſi iamais il en a eſté de tels, eſtans collez & conioincts de toutes leurs parties ne pouuoient rien faire hors d'eulx meſmes ny à part les vns des autres: ce que les freres au contraire peuuent bien faire, demourer en la maiſon, & aller dehors, ſe meſler des affaires publiques, & labourer la terre tout enſemble les vns par les autres, prouueu qu'ils conſeruent bien le principe d'amitié &

F G H

de

A de bienveuillance que la nature leur a baillé: ſinon ils reſſemblerõt proprement aux pieds qui ſe donnẽt le croc en iambe l'vn à l'autre pour ſe faire tomber, & aux doigts de la main qui ſ'entrelaſſent pour ſe tordre & ſe debouetter contre nature les vns les autres. Mais plus toſt ainſi comme en vn meſme corps le froid & le chauld, le ſec & l'humide regis par vne meſme nature, & ſouſtenus de meſme nourriture, quand ils ſ'accordent & conuienent bien enſemble, engendrent vne treſbonne, & tres-doulce armonie & temperature, qui eſt la ſanté, ſans laquelle ny tous les biens du monde,

Ny la grandeur de maieſté royale
Quand aux humains à la diuine egale,

ne ſçauroient donner ny plaiſir ny profit à l'homme: mais ſi entre ces premieres qualitez là il ſe met vn debat & vne cupidité de ſ'accroiſtre par deſſus les autres, elle corrompt tres-villainement & confond ſans deſſus deſſoubs le corps de l'animal: auſſi par l'vnion & concorde des freres, toute la race & toute la maiſon ſ'en porte
B mieulx, & en florit, & les amis meſmes & familiers, comme vne belle danſe qui va tout d'vn branſle: car ils ne font, ny ne diſent, ny ne penſent choſe quelconque qui ſoit contraire les vns aux autres,

Mais en diſcord & partialité
Le plus meſchant a lieu d'authorité,

ou vn rapporteur de valet a mauuaiſe langue, ou vn flatteur qui ſe gliſſera de dehors au dedans, ou vn voiſin maling & enuieux: car comme les maladies engendrent és corps qui ne reçoiuent point ce qui leur eſt propre, des appétits de nourritures eſtrãges, & qui leur ſont nuiſibles: auſſi la calomnie ou ſuſpition à l'encõtre de ſes parents attire de dehors des propos mauuais & meſchants, qui coulẽt touſiours là où ils ſentent qu'il y a quelque defaut. Or le deuin d'Arcadie, ainſi cõme eſcrit Herodote, fut contraint de ſe faire vn pied de bois, apres qu'il ſe veit priué du ſien naturel: mais vn frere qui fait la guerre à ſon frere, & qui eſt contrainct d'acquerir vn amy eſtranger,
C ou de la place, en ſ'y promenant, ou du parc des exercices, en regardant ceulx qui ſ'y exercent, me ſemble ne faire autre choſe que volontairement ſe coupper vn membre de ſa propre chair tenant à luy, pour y en appliquer & attacher vn eſtranger: car la neceſſité meſme qui nous induit à rechercher & à receuoir amitié & conuerſation, nous enſeigne d'honorer, entretenir & conſeruer ce qui eſt de noſtre parenté, comme ne pouuans viure, ny n'eſtans point nez pour demeurer ſans amis, ſans frequentation, ſolitaires, à part comme beſtes ſauuages: & pourtant dit bien & ſagement Menander,

Par bancquetter & bonne chere faire
Les vns auec les autres ordinaire,
Cherchons nous pas, mon pere, à qui fier
Nous nous puiſſions? & n'eſt pas celuy fier
D Penſant auoir trouué du bien ſans nombre,
Qui d'vn amy a peu recouurer l'ombre?

car ce ſont ombres veritablement la plus part de noz amitiez, images & ſemblances de celle premiere que la nature imprime aux enfans enuers leurs peres & meres, & aux freres enuers leurs freres: & celuy qui ne la reuere & l'honore, comment pourra-il faire à croire & perſuader aux eſtrangers qu'il leur porte bienveuillance? Et quel homme eſt celuy la qui appelle en ſes careſſes & par ſes miſſiues vn ſien compagnon ſon frere, & ne veult pas ſeulement aller par chemin quant & ſon propre frere? Car comme ce ſeroit vne folie d'orner la ſtatue de ſon frere, & ce pendant battre & mutiler ſon propre corps naturel: auſſi reuerer & honorer le nom de frere en d'autres, & le frere propre le fuir & haïr, ne ſeroit pas fait en homme d'entendement ſain, ne qui iamais euſt compris en ſon cœur, que la nature ſoit la plus ſaincte & la plus ſa-

cree choſe du monde. A ce propos il me ſouuient qu'vn iour à Rome ie pris la charge de iuger entre deux freres comme arbitre, deſquels freres l'vn ſembloit faire profeſſion de philoſophie, mais il eſtoit, comme il apparut, non ſeulement frere à faulſes enſeignes, mais auſſi philoſophe à faux tiltre, ne meritant pas ce nom: car comme ie luy remonſtraſſe & requiſſe qu'il ſe portaſt enuers ſon frere comme philoſophe enuers vn ſien frere, & vn frere ignorant des lettres: quant à ignorant, dit-il, ie l'aduouë bien pour veritable, mais quant à frere, ie ne tiens pas pour choſe grande ny venerable d'eſtre ſorty de meſmes parties naturelles. Il appert voirement dis-ie que tu ne fais pas grand compte d'eſtre yſſu de meſmes parties naturelles, mais tous les autres, ſ'ils ne le ſentent & penſent ainſi, pour le moins ſi le diſent & chantẽt ils que la nature, & la loy qui conſerue la nature, ont donné le premier lieu de reuerence & d'honneur apres les Dieux, au pere & à la mere: & ne ſçauroient les hommes faire ſeruice qui ſoit plus agreable aux Dieux, que de payer gracieuſement & affectueuſement aux pere & mere qui les ont engendrez, & à ceulx qui les ont nourris & eſleuez, les vſures des graces vieilles & nouuelles qu'ils leur ont preſtees: comme au contraire, il n'y a point de plus certain ſigne d'vn Atheiſte, que de mettre à nonchaloir, ou commettre quelque faulte à l'encontre de ſon pere & de ſa mere. Et pourtant eſt-il defendu de faire mal aux autres, mais de ne ſe monſtrer pas à ſon pepere & à ſa mere, faiſant & diſant toutes choſes, ie ne diray pas dont ils ne ſoient pour prendre deſplaiſir, mais dont ils ne ſoient pour receuoir du plaiſir, on l'eſtime vne impieté, & vn ſacrilege. Et quelle action, quelle grace, ny quelle diſpoſition des enfans enuers leurs peres & meres leur pourroit eſtre plus agreable, ny leur donner plus de contentement que de voir vne bienveuillance, & vne amitié aſſeuree & certaine entre les freres? ce que lon peult facilement cognoiſtre par les ſignes contraires: car veu que les fils courroucent leurs peres & leurs meres, quand ils oultragent ou traittent mal vn eſclaue qu'ils aiment & qu'ils tiennent cher, & veu que les bonnes vieilles gens de cordiale & gentille affection, ſont marris que lon ne fait cas ou d'vn chien, ou d'vn cheual, qui ſera né en leur maiſon, & ſe faſchent quand ils voient que leurs enfans ſe mocquent ou meſpriſent les ieux, les recits, les ſpectacles, les lucteurs & autres combattans qu'eulx ont autrefois beaucoup eſtimez, eſt-il vrayſemblable qu'ils puiſſent porter patiemment de voir que leurs enfans ſentre-haïſſent, qu'ils querellent touſiours l'vn à l'autre, qu'ils meſdiſent l'vn de l'autre, qu'en toutes entrepriſes & actions ils ſoient touſiours à pointes contraires, & taſchent à ſentre-ſupplanter l'vn l'autre? Ie croy qu'il n'y a homme qui le vouluſt dire. Doncques au contraire, auſſi les freres qui ſentrayment & ſentrecheriſſent l'vn l'autre, qui reioignent en vn lien de meſmes volontez, eſtudes, & affections, ce que la nature auoit deioinct & ſeparé de corps, & qui ont tous deuis, exercices, ieux, & eſbats communs entre eulx, certainement ils donnent à leurs pere & mere vn doulx & heureux contentement en leur vieilleſſe de ceſte grande amitié fraternelle: car iamais pere n'aima tant les lettres, ny l'honneur, ny l'argent, comme il aime ſes enfans: & pourtant ne voyent ils pas auec tant de plaiſir leurs enfans ny bien diſans, ny opulents, ny colloquez en grands offices & dignitez, comme ils font ſentraimans. C'eſt pourquoy on lit que Apollonide, natifue de la ville de Cyſique & mere du roy Eumenes, & de trois autres freres, Attalus, Philetærus, & Atheneus, ſe reputoit bienheureuſe & rẽdoit graces aux Dieux, non pour ſes richeſſes, ny pour ſa principauté, mais pour ce qu'elle voioit ſes trois enfans puiſnez ſeruir de garde-corps à leur frere aiſné, & luy viuant librement & en toute aſſeurance au milieu d'eulx, aians les eſpees aux coſtez, & les iauelines en leurs mains: comme au rebours auſſi le Roy Xerxes aiant apperceu que ſon fils Ochus dreſſoit embuſche à ſes freres pour les faire mourir, en mourut de deſplaiſir. Car les guerres ſont bien grieues entre les freres, ce

diſoit

A diſoit Euripide, mais plus qu'à nuls autres ſont elles griefues aux peres & aux meres, pource que celuy qui hait ſon frere, & ne le peult veoir de bon œil, ne ſçauroit qu'il n'en ſoit courroucé contre celuy qui l'a engendré, & celle qui l'a enfanté. Or Piſiſtratus ſe remaria en ſecondes nopces, que ſes enfans du premier lict eſtoient deſia tous hommes faicts, & diſoit que les voiant ainſi beaux & bons, il deſiroit eſtre pere de pluſieurs autres encore qui leur reſſemblaſſent: auſſi les bons & loyaux enfans, non ſeulement pour l'amour de leurs peres & meres ſ'entre-aimeront plus les vns les autres, mais auſſi en aimeront d'auantage leurs peres & meres, les vns pour les autres, diſans & penſans touſiours en eulx-meſmes, qu'ils ſont pour beaucoup de cauſes bien obligez à eulx, mais principalement pour le regard de leurs freres, comme eſtant le plus precieux, & le plus doulx & gracieux heritage qu'ils aient herité d'eulx. C'eſt pourquoy Homere a bien fait, quand il introduit Telemachus comptant entre ſes calamitez ce qu'il n'auoit point de frere,

B Car Iuppiter la race de mon pere
A terminé en moy ſeul, ſans nul frere.

& au contraire Heſiode ne cõſeille pas bien, qu'vn fils vnique ſoit heritier vniuerſel des biẽs de ſon pere, luy meſmemẽt qui eſtoit diſciple des Muſes, leſquelles ont ainſi eſté appellees, pource qu'elles ſont touſiours enſemble, à cauſe de l'amour & bienueuillance fraternelle qu'elles ſe portent l'vne à l'autre. L'amitié fraternelle doncques eſt telle enuers les peres & meres: que d'aimer ſon frere eſt demõſtration certaine d'aimer auſſi ſon pere & ſa mere, & vn exemple & enſeignement à ſes enfans de ſ'entre-aimer les vns les autres autant que nulle autre choſe: comme auſſi au contraire, ils prennent le mauuais exemple de haïr leurs freres de l'original de leur pere: car celuy qui eſt enuieilly en procés, en querelles & diſſenſions auec ſes freres, & puis va preſcher ſes enfans de viure amiablement enſemble, il fait ce qui ſe dit en vn commun prouerbe,

C Tout vlceré il veult guarir les autres.

& oſte par ſes faicts toute efficace à ſa parole. Si doncques le Thebain Eteocles aiant dit à ſon frere ce qui eſt en Euripide,

Ie monterois en l'eſtoillé ſeiour
Du clair Soleil, où commance le iour,
Et deſcendrois deſſoubs la terre baſſe,
Si ie pouuois acquerir par audace
La royauté ſouueraine des Dieux,

venoit puis apres à admoneſter ſes enfans

De conſeruer entre eulx egalité,
Laquelle ioinct cité auec cité,
Amis auec leurs amis ſecourables,
D Confederez en ligues perdurables:
Et n'y a rien qui en fermeté ſeure,
Qu'egalité, en ce monde demeure:

Qui ſeroit celuy qui ne ſe mocqueroit de luy? Et quel ſeroit trouué & reputé Atreus, ſi apres auoir donné à ſoupper les propres enfans à ſon frere, il venoit ainſi arraiſonner & inſtruire ſes enfans,

Quand le malheur ſur quelqu'vn prent ſon cours,
Communément il n'a d'amis ſecours,
Sinon de ceulx qui ſont de ſon lignage.

& pourtant fault il de tout point repurger la haine de ſes freres, comme celle qui eſt mauuaiſe nourrice de la vieilleſſe des peres & meres, & pire encore de la ieuneſſe des enfans, & ſi donne mauuais bruit, & grand blaſme enuers les concitoiens, leſquels

eſtiment & iugent à bonne cauſe, qu'aians eſté nourris & eleuez dés leur naiſſance E
enſemble, ils ne ſeroient pas deuenus ennemis & malueuillans, ſ'ils ne ſçauoient de
grandes meſchancetez & grãdes peruerſitez les vns des autres: car il fault bien qu'il
y ait de grandes & griefues cauſes pour diſſouldre vne ſi grãde amitié & bienueuil-
lance, tellement que puis apres ils ſe reconcilient malaiſeement: car ainſi comme
les corps qui ont vne fois eſté ioincts enſemble, ſi la colle ou ligature vient à ſe laſ-
cher, ils ſe peuuent bien de rechef reioindre & recoller enſemble, mais depuis qu'vn
corps naturel vient à ſe rompre ou deſchirer, il eſt malaiſé de trouuer colleure ny
ſoudure qui le puiſſe iamais revnir: auſſi les amitiez mutuelles que la neceſſité a cõ-
ioinctes entre les hommes, ſi d'auenture elles viennent quelquefois à ſe ſeparer, fa-
cilement elles ſe reprennent: mais les freres ſi vne fois ils ſont eſloignez & decheuts
de ce qui eſt ſelon la nature, difficilement reuiennent ils plus iamais enſemble: &
ſ'ils y reuiennent, la reconciliation attire vne cicatrice orde & ſale touſiours accom-
pagnee de defiance & de ſouſpeçon. Or toute inimitié d'homme à homme ſ'impri- F
mant aux cœurs, auec les paſſions qui plus trauaillent & tourmentent, comme opi-
niaſtreté, cholere, enuie, ſouuenance des maulx paſſez, eſt choſe fort douloureuſe
& turbulente: mais celle qui eſt de frere à frere, auec lequel il eſt force d'auoir com-
munion de tous ſacrifices, & de toutes choſes ſainctes & religieuſes, meſme ſepul-
ture, & quelquefois meſme maiſon, poſſeſſions, & heritages confinans les vns aux
autres, a touſiours deuant ſes yeux ce qui la tourmente, luy ramenant en memoire
ſa folie & ſa forcenerie, pour laquelle la face qui mieulx luy reſſemble, & qui luy de-
uroit eſtre la plus doulce, luy eſt la plus hydeuſe à veoir, & la voix la plus amiable &
la plus familiere depuis ſon enfance, luy deuient plus effroyable à ouir: & voians
pluſieurs autres freres qui n'ont qu'vne maiſon, qu'vne table, meſmes heritages, &
ſeruiteurs non departis, eulx au contraire ont partagé leurs amis, leurs hoſtes, leurs
familiers, brief toutes choſes qui ſont communes entre les autres freres, leur ſont à
eulx ennemies & contraires, encore qu'à toute perſonne il ſoit facile à diſcourir en G
ſon entendement, que les amis, & les compagnons de tables ſont ſubiects à eſtre
rauagez, les familiers & les alliez ſe peuuent acquerir nouueaux, quand les premiers,
ne plus ne moins que des vtils ou des inſtruments, ſont vſez, mais d'acquerir vn nou-
ueau frere, il n'eſt pas poſſible, non plus qu'vne main couppee, ou vn œil arraché: &
dit la Perſienne ſagement, quand on luy demanda pourquoy elle aimoit mieulx
ſauuer la vie à ſon frere qu'à ſon fils, pource, dit-elle, que ie puis bien auoir d'autres
enfans, mais d'autre frere, maintenant que mes pere & mere ſont morts, ie ne puis.
Que fault il doncques faire, me pourra demander quelqu'vn, à vn qui aura vn mau-
uais frere? Premierement, il fault retenir en memoire que la mauuaiſtié ſe trouue
en toute ſortes d'amitié qui ſont entre les hõmes, & que ſelon ce que dit Sophocles,

Plus des humains les faicts tu chercheras,
Plus mal que bien touſiours y trouueras. H

Il n'y a ny amitié de parentelle, ny de ſocieté, ny de compagnie, qui ſe puiſſe trou-
uer ſincere, ſaine & nette de tout vice. Mais le Lacedæmonien qui eſpouſoit vne
petite femme diſoit, qu'entre les maulx il fault touſiours choiſir les moindres: auſſi
pourroit on, à mon aduis, ſagement conſeiller aux freres de ſupporter plus toſt les
imperfections domeſtiques, & les maux de leur propre ſang, que d'experimenter
ceulx des eſtrangers: car en l'vn ny peult auoir reprehenſion aucune, d'autant que
lon y eſt contrainct: & l'autre eſt reprehenſible, d'autant qu'il eſt volontaire. Car
ny le compagnon de table, ou de ieu, ny de l'aage, ny l'hoſte,

N'eſt point lié de fers ſans fer forgez
Qu'eſtroittement honte luy a chargez:

mais ſi eſt bien celuy qui eſt de meſme ſang, qui a eſté nourry auec nous, qui eſt né

d'vn

A d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, auquel il ſemble que la vertu meſme permet & concede par conniuence quelque choſe, quand il dit à ſon frere pechant & faillant en quelque endroit,

L'occaſion pourquoy ſans offenſer
Ie ne te puis miſerable laiſſer,

homme non ſeulemẽt miſerable, mais auſſi mauuais & mal ſage, c'eſt de peur que en n'y penſant pas ie ne ſemble punir aigrement & amerement en toy quelque vice de pere ou de mere inſtillé en toy par leur ſemence, en te haiſſant. Car, comme diſoit Theophraſte, il ne fault pas aimer les eſtrangers pour les eſprouuer, mais au contraire il les fault eſprouuer pour les aimer: mais là où la nature ne donne pas au iugement la precedẽce pour faire aimer, ny n'attend pas ce que lon dit communément, qu'il fault auoir mangé vne mine de ſel auec celuy que lon veult aimer: ains dés noſtre natiuité a fait naiſtre quand & nous le principe & l'occaſion d'amitié: là ne fault
B il pas que nous allions trop aſprement ny trop exactement recherchans les faultes & imperfections. Mais maintenant tout au contraire, que diriez vous qu'il y en a qui ſupporteront & excuſeront facilement iuſques à y prendre plaiſir les faultes des eſtrangers, & qui ne leur appartiennent de rien, auec leſquels ils auront pris quelque cognoiſſance ou en vn banquet, ou au ieu, ou aux exercices de la perſonne, & ſeront ſeueres, voire inexorables alencontre de leurs propres freres: voire qu'il y en a qui prennent plaiſir à nourrir des chiens mauuais, des cheuaux, & pluſieurs des onces, des chats, des ſinges, des lions, & les aiment, & cependant ils ne peuuent pas endurer les courroux, les erreurs, ou les ambitions de leurs propres freres? Et d'autres qui donneront à des paillardes & putains des maiſons & des terres toutes entieres, combatront à bon eſciant cõtre leurs freres pour vne maſure, ou pour vn coing de maiſon: & puis impoſans à la malueuillãce qu'ils portent à leurs freres le nom de haine des meſchants, ils ſen iront deteſtans & vituperans le vice en leurs freres, &
C aux autres ils ne ſen ſoucierõt pas, ains hanteront & frequenteront cõmunément auec eulx. Cela doncques ſoit cõme le preambule de tout noſtre diſcours: mais pour entrer aux enſeignements, ie ne veux pas commancer, comme les autres font, au partage des biens paternels, mais à l'emulation mauuaiſe & ialouſie reprehenſible qui ſe leue entre les freres, viuans encore les peres & meres. Ageſilaus iadis auoit vne couſtume, qu'il enuoyoit à chacun Senateur de Lacedęmone, incontinent qu'il eſtoit creé, vn bœuf, en teſmoignage de ſa vertu: les Ephores, qui eſtoient comme Syndiques d'vn chacun, l'en condamnerẽt à l'amende enuers le public, auec adionction de la cauſe, que c'eſtoit pource que par telles careſſes & menees il alloit prattiquant & gaignant à luy ſeul ceulx qui deuoient eſtre communs à tous: auſſi pourroit on conſeiller à vn fils d'honorer tellement pere & mere, qu'il n'eſtudie pas à ſe les gaigner, & acquerir leur bõne grace pour luy ſeul, en deſtournant leur bien-
D ueuillance des autres enuers luy, par laquelle prattique pluſieurs ſupplantent leurs freres couurans d'vne couleur honeſte en apparence, mais non iuſte en verité, leur auarice & cupidité: car ils priuent leurs freres finement & cauteleuſement du plus beau & du plus grand bien de leur heritage, qui eſt l'amour & bienueuillance de peres & meres, eſpians oportunémẽt l'occaſion que leurs freres ſont ailleurs empeſchez, ou qu'ils ne ſe doubtent point de leurs menees, & ſe rendans fort modeſtes, reglez, ſoupples & obeïſſans à leurs peres, meſmes és choſes où ils voient que leurs freres ſoublient & faillent, ou ſemblent faillir: là où il fault faire tout l'oppoſite, quand on ſent qu'il y a quelque courroux & meſcontentement du pere, en ſe mettant & ſe coulant deſſoubs la charge, comme pour ſoulager ſon frere, en luy aidant, & par careſſes & ſecourables ſeruices remettre le mieulx qu'on peult ſon frere en grace: & quand il a inexcuſablemẽt failly, il en fault reietter la coulpe ou ſur le tẽps cõtraire,

ou ſur quelque autre occupation, ou bien ſur ſa nature meſme, comme eſtant plus E
vtile & plus idoine à autre choſe, & conuient bien à cela le dire d'Agamemnon,

Ce n'a eſté ny par lourde pareſſe,
Ny par default de ſens & de ſageſſe,
Ains pour auoir ſur moy l'œil eſtendu,
Et le motif de mon cueur attendu.

Auſſi peult dire vn bon frere, à l'excuſe de ſon frere, Il m'a voulu laiſſer faire ce deuoir la. Les peres meſmes ſont bien aiſes d'ouir faire tranſlations de noms, & adiouſtent foy à leurs enfans quand ils appellent la negligence & pareſſe de leurs freres, vne ſimple bonté: la ſottize, vne bonne & droitte conſcience: vne opiniaſtreté querelleuſe, courage qui ne veult point eſtre meſpriſé: de maniere que celuy qui y procede de telle ſorte, en intention d'appaiſer ſon pere, il y gaigne cela qu'oultre ce qu'il diminue la cholere de ſon pere alencontre de ſon frere, il augmente la bienueuillance de ſon pere enuers luy: puis apres quand on a ainſi reſpondu & ſatisfaict F
au pere, il ſe fault alors addreſſer à part au frere, & luy toucher & remonſtrer vifuement en grande liberté ſon peché & ſa faulte: car il ne fault ny eſtre indulgent ou conniuẽt enuers ſon frere ny auſſi luy eſtre trop dur, & le fouller aux pieds quãd il a failly: car l'vn eſt autant comme ſe iouir de ſa faulte, & l'autre faillir auec luy: mais vſer d'vne reprehenſion & correction, qui teſmoigne le ſoing de ſon bien, & le deſplaiſir de ſa faulte: car celuy qui aura eſté le plus affectionné aduocat & interceſſeur pour luy enuers ſes pere & mere, ſera le plus vehement accuſateur en priué enuers luy-meſme. Que ſ'il aduient que le frere n'aiant rien offenſé ſoit neantmoins accuſé enuers le pere, il eſt certainement treshoneſte en toute autre choſe de plier & ſupporter toute cholere & toute rudeſſe de pere & de mere, mais neantmoins les iuſtifications & defenſes d'vn frere enuers eulx, qui contre tout droict & raiſon & contre verité ſeroit accuſé, ou à qui lon feroit tort, ſont irreprehenſibles & fondees en toute honeſteté: & ne fault point craindre en tel cas d'ouir le reproche qui ſe lit en G
Sophocles,

Mauuais le fils qui ſi fort degenere,
Que de plaider contre ſon propre pere.

en parlant librement pour la defenſe de ſon frere que lon voit iniquement condamné ou opprimé: car telle procedure rend la perte de cauſe plus agreable à ceulx qui ſont conuaincus, que ne leur euſt eſté la victoire & gaing de cauſe. Au demourant de puis que le pere eſt decedé, il ſe fault encore plus affectionner à aimer ſes freres, que non pas au parauant: premierement à mener deuil, & à communiquer la charité du ſang, en regrettãt la mort du commun pere, & en reiettant arriere toutes ſuſpitions de valets, & tous calumnieux rapports des familiers qui voudroient ſemer quelque alteration entre eulx: & plus toſt croyant tout ce que lon raconte de l'amour reciproque de Caſtor & Pollux, meſmement ce que lon dit, que Pollux tua H
d'vn coup de poing vn qui luy venoit rapporter en l'oreille quelque choſe alencontre de ſon frere: puis quand ce vient au partage des biens patrimoniaux, ne ſentre-denoncer pas la guerre l'vn à l'autre, cõme font pluſieurs y venans tous preparez à ceſte intention,

Eſcoute moy la fille de la Guerre Diſſenſion,

ains ſe donner bien garde de celle iournee, comme celle qui eſt aux vns commancement de guerre mortelle & irreconciliable, & aux autres d'amitié & de concorde perdurable, & là faire leurs partages entre eulx ſeuls, ſ'il eſt poſſible, ſinon en la preſence d'vn amy commun à tous deux, homme de bien, qui aſſiſte, comme dit Platon, aux loix de iuſtice, en prenant & donnant ce qui ſera plus agreable & plus conuenable l'vn à l'autre: & ainſi eſtimer que lon partage ſeulement la procuration &

l'adminiſtration

A l'adminiſtration des heritages, & laiſſer l'vſage & la iouiſſance de tout ſans departir en commun, là où il y en a qui ſentre-arrachent les vns aux autres les nourrices qui les ont nourris de mammelle, ou les enfans qui ont eſté eleuez & nourris quant & eulx à toute force de les pourſuiure, & ſen vont au partir de là aians gaigné le pris d'vn eſclaue, & perdu ce qui eſtoit le plus precieux en la ſucceſſion de leur pere, l'amitié & la confiance de leur frere: & en ay cogneu, qui ſans y auoir aucun gain, par vne opiniaſtreté ſeulemẽt, au partage de leurs biens paternels ſe ſont portez ne plus ne moins & de rien plus gracieuſement, que ſi c'euſt eſté butin & pillage de guerre: entre leſquels nommeement ont eſté Charicles & Antiochus de la ville d'Opunte, qui coupperent par le milieu vn vaſe d'argent & vn habillement, & en emporterent chaſcun ſa part, diuiſans ainſi comme par vne malediction tragique,

Leur heritage au trenchant de l'eſpee.

Les autres vont cõtant apres leurs partages, comme par ſubtils moiens, par fineſſe &
B cautelle, ils ont circonuenu leurs freres, & ont beaucoup gaigné, ſen glorifians, là où plus toſt ils ſe deuoiẽt eſiouir, plaire à eulx meſmes, & ſe magnifier de ce que par gracieuſeté, courtoiſie & volõtaire ceſſion, ils ſeroiẽt venus aux deſſus de leurs freres: & pourtant merite bien Athenodorus que lon face mention de luy en ceſt endroit, cõme il n'y a celuy en noſtre païs qui ne ſen ſouuiẽne bien. Il auoit vn frere plus ancien que luy qui ſe nõmoit Xenon, lequel maniant comme curateur le bien entier d'eulx deux, en diſſipa vne bonne partie, & à la fin aiant pris vne femme à force, & en eſtant condãné, il perdit tout ſon biẽ, lequel fut appliqué par cõfiſcation au fiſque de l'Empereur. Athenodorus pour lors eſtoit encore ieune adoleſcẽt ſans aucun poil de barbe: & cõme ſa part des biẽs paternels luy euſt eſté rendue par la iuſtice, il n'abandonna point ſon frere, ains mettant tout en commun en feit partage auec luy: & encore cõbien qu'en ce partage il cogneuſt que ſon frere le defraudoit malicieuſement de beaucoup, iamais il ne ſen courroucea à luy, ny ne ſen repentit, ains ſupporta guaye-
C ment & doucemẽt l'ingrate meſchãceté de ſon frere, laquelle fut diuulguee par toute la Grece. Or Solon aiant prononcé ceſte ſentence touchant le gouuernemẽt de la choſe publique, que l'egalité n'engendre point de ſedition, ſemble auoir trop faſcheuſement introduit la proportion Arithmetique qui eſt populaire au lieu de la belle Geometrique: mais en vne famille & maiſon qui conſeilleroit aux freres cõme Platon admoneſtoit ſes citoiens ſur tout, ſil eſtoit poſſible, d'oſter de la Republique ces mots de mien & tien, ou à tout le moins ſe cõtenter de l'egalité, & taſcher à la cõſeruer, certainemẽt il aſſerroit vn grand & beau fondemẽt de paix, amitié, & cõcorde entre les freres. Et qu'il ſe ſerue à ce propos d'exẽples honorables & illuſtres, cõme
» eſt la reſponſe de Pittacus au Roy de Lydie qui luy demãdoit ſil auoit des biẽs: Deux
» fois, dit-il, plus que ie ne voudrois, eſtant mõ frere mort, duquel i'ay herité. Mais pour ce que le plus n'eſt pas ennemy du moins ſeulemẽt en augmentation & diminution
D de richeſſes, ains comme dit Platon, vniuerſellemẽt en inegalité y a touſiours mouuement, & en egalité repos & ſeiour: auſſi toute inegalité eſt bien dangereuſe de mettre diſſenſion & querelle entre les freres, & eſt toutefois impoſſible qu'ils ſoient en toutes choſes egaulx ny pareils, d'autant que ou la nature des la naiſſance, ou depuis la fortune leur departẽt inegalement leurs graces & faueurs, d'où procedent les enuies, & ialouſies entre-eulx, maladies & peſtes mortelles, non ſeulemẽt aux familles & maiſons, mais auſſi aux villes & citez: il ſen fault donner de garde, & promptemẽt y remedier, quand elles cõmancent à ſy engẽdrer. On pourroit cõſeiller à celuy qui auroit auantage ſur ſes freres qu'il leur cõmuniquaſt tout ce qu'il auroit par deſſus eulx, en les honorãt par ſon credit & reputation, & les auãceant par le moien de ſes amitiez: & ſi d'aduẽture il eſt plus eloquẽt qu'eux, leur offrant ſa peine & ſuffiſance, cõme eſtãt à eulx autant cõme à luy meſme, & puis n'en mõſtrant aucune enfleu-

re d'arrogance ny de meſpris enuers eulx, ains plus toſt en ſabbaiſſant & ſoubmettãt E
rendre ſa preference & ſon aduantage non ſubiect à l'enuie, & egaler autant cõme il luy eſt poſſible l'inegalité de la fortune par moderee opinion de ſoy-meſme: cõme Lucullus ne voulut iamais entreprendre office ny magiſtrat deuant ſon frere, encore qu'il fuſt plus aagé que luy: ains laiſſant paſſer ſon temps, attendit celuy de ſon frere. Et Pollux ne voulut pas eſtre Dieu meſme ſeul, ains pluſtoſt demy-dieu auec ſon frere, & participer de la condition mortelle pour luy faire part de ſon immortalité: là où il eſt en toy, pourra lon dire à celuy que lon prendra à admoneſter ſans aucunement diminuer rien des biens que tu as preſentement, accomparer & egaler à toy ton frere, le faiſant par maniere de dire iouïr de ta grãdeur, de ta gloire, de ta vertu & de ton bonheur: comme feit iadis Platon, qui meit les noms de ſes freres, les introduiſant parlans en ſes plus nobles traittez, pour les rendre renommez, à ſçauoir Glaucon & Adimãtus, és liures qu'il a eſcrit de la Republique, & Antiphon le plus ieune en ſon dialogue de Parmenides. D'auantage ainſi comme il y a ordi- F
nairement de grandes inegalitez entre les natures ou les auantures des freres, auſſi eſt il preſque impoſſible que l'vn ſoit en tout & par tout ſuperieur à ſes freres: car il eſt bien vray que les Elemens que lon dit eſtre creez d'vne meſme matiere, ont des qualitez & forces toutes contraires, mais on ne veit iamais que de deux freres nez d'vn meſme pere & d'vne meſme mere l'vn fuſt comme le ſage que feignent les Stoiques beau, gracieux, liberal, honorable, riche, eloquent, ſtudieux, ſçauant & humain tout enſemble, & l'autre laid, mauſſade, ſale, chiche, neceſſiteux, mal emparlé, ignorant & inhumain auſſi tout enſemble, ains y a bien ſouuent en ceulx qui ſont les plus rebutez & moins eſtimez quelque ſcintille de grace, de valeur & d'aptitude & inclination à quelque choſe de bon: car, comme dit le commun prouerbe,

Parmy chardons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violiers.

Celuy doncques qui ſentira auoir l'auantage en autres choſes, ſil n'amoindrit ny ne G
cache point les telles quelles parties de vertu qui ſerõt en ſon frere, ny ne le deboute point cõme en vn ieu de pris de tous les premiers hõneurs, ains luy cede reciproquement en quelques vns, & le declare plus excellẽt & plus habile que luy en pluſieurs choſes, retirãt touſiours toute occaſion & matiere d'enuie, comme le bois du feu, il l'eſteindra à la fin, ou plus toſt il empeſchera du tout qu'elle ne ſengendre & cõcree. Mais encore celuy qui ſaidera touſiours de ſon frere, és choſes meſmemẽt eſquelles il ſçaura eſtre plus excellent que luy, & vſera de ſon cõſeil, cõme ſil eſt rethoricien, à plaider des cauſes: ſil eſt entendu en matiere d'eſtat, à ſçauoir cõment il ſe doit porter en ſon magiſtrat: ſil eſt homme qui ait beaucoup d'amis, en affaires: brief qu'en nulle choſe de conſequence & qui peult apporter reputation ne laiſſe ſon frere derriere, ains le fait ſon parſonnier & cõpagnon en toutes choſes grandes & honorables, qui ſe ſert de luy quand il eſt preſent, l'attend quand il eſt abſent, & generale- H
ment qui luy donne à entendre qu'il ne ſeroit pas homme de moindre execution que luy, mais qu'il fait moins de cõpte d'acquerir reputation, & de ſauancer en credit que luy, en ne ſoſtant rien à ſoy meſme, il adiouſte beaucoup à ſon frere. Ce ſont les preceptes & aduertiſſemens que lon pourroit donner à celuy qui ſeroit plus excellent que ſon frere: & quant à celuy qui ſeroit inferieur, il fault qu'il penſe en luy-meſme, que ſon frere n'eſt pas vn, ny ſeul, ou plus riche, ou plus ſçauant, ou plus renommé que luy, ains qu'il eſt luy meſme vaincu d'vn nombre infiny d'autres,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict
Que la grandeur de la terre produit.

Mais ſil eſt tel qu'il aille par tout portant enuie à tout le monde, ou bien ſil eſt ſi mal né, qu'entre tãt d'hommes qui ſont heureux, il n'y en ait pas vn qui le faſche, que ce-

luy

A luy qu'il deuſt le plus aimer, & qui luy tient de plus pres d'obligation du ſang, il peut bien dire qu'il eſt malheureux en toute extremité, & qu'il ne laiſſe moien à homme qui viue de le paſſer en malheureté. Si cõme donc Metellus diſoit que les Romains deuoient bien rendre graces aux Dieux de ce qui Scipion eſtant ſi grand perſonnage eſtoit né dedans Rome & non pas en vne autre cité, auſſi que chaſcun ſouhaitte & face priere aux Dieux que luy principalement ſurmonte tous autres en proſperité, ou ſi non, au moins que ce ſoit vn ſien frere qui ait ceſte tant deſiree puiſſance & authorité: mais il y en a qui ſont ſi mal nez à toute honeſteté, qu'ils ſe iouiſſent & ſe glorifient bien d'auoir des amis colloquez en grands honneurs, & d'auoir des princes ou des grands ſeigneurs & riches pour hoſtes, mais ils eſtiment que la ſplendeur de leurs freres ſoit leur obſcurité, & ſe plaiſent bien d'ouir raconter les proſperitez de leurs peres, les victoires & conduittes d'armees de leurs ayeux, auſquelles ils n'eurent oncques part, ny n'en receurent oncques honneur ny profit, mais de gran-
B des ſucceſſions qui ſeront eſcheutes à leurs freres, ou d'eſtats magnifiques, ou de mariages honorables, ils en ſont marris, & leur ſemble que cela les raualle. Et toutefois il falloit en premier lieu ne porter enuie à perſonne, ou ſi non, à tout le moins tourner ſon enuie au dehors, & deriuer ceſte malignité d'eſtre marry du bien d'autruy alencontre des eſtrangers, comme ceulx qui embrouillent leurs ennemis en ſeditions inteſtines, & les chaſſent hors de chez eulx.

I'ay en mon camp pluſieurs Troiens venus
A mon ſecours, & des Grecs retenus
Tu as au tien auſſi bien en grand nombre.

Ils en ſont ordinairement enuieux & ialoux: mais il fault que vn frere ne ſoit pas comme le baſſin d'vne balance qui fait le contraire de ſon compagnon, quand l'vn ſe haulſe, l'autre ſe baiſſe: ains fault qu'il face cõme les petits nombres qui par multiplication d'eulx meſmes produiſent les grands, & en ſe multipliant ainſi l'aug-
C menter, & ſaugmenter auſſi de biens: car entre les doigts de la main, celuy qui ne tient pas la plume en eſcriuant, & qui ne touche pas les chordes de l'inſtrument en iouant, pource qu'il n'eſt pas propre ne diſpos à ce faire, n'en vault pas pis pour cela, ains ils ſe meuuent tous enſemble, & ſentre aident les vns les autres en quelque ſorte, comme aians expreſſément pour ceſte cauſe eſté faits inegaux à l'entour du plus grand & du plus fort, pour eſtre plus aptes à prendre, & à retenir. Ainſi Craterus eſtant frere propre d'Antigonus roy regnant, & Perilaus de Caſſander, ſe meirent à conduire des armees ſoubs leurs freres, ou bien ſe teindrent en leurs maiſons: mais ie ne ſçay quels Antiochus Seleucus, & ailleurs Grypus & Cyzicenus, n'aians pas appris à ſe contenter du ſecond lieu, ains appetans les marques de dignité royale, la pourpre, & le diadeſme, ſe rẽplirent eulx-meſmes, & les vns les autres de maulx infinits, & en comblerent quant & quant toute l'Aſie. Mais pour autant que les en-
D uies & ialouſies ſimpriment le plus ſouuent és natures & meurs de perſonnes ambitieuſes, le plus expedient ſeroit aux freres, pour obuier à tel inconuenient de n'aſpirer pas à acquerir honneur ny authorité & credit par meſmes moiens, ains l'vn par vn moien & l'autre par vn autre: car les combats des beſtes ſauuages ſemeuuent ordinairement entre celles qui ſe nourriſſent de meſmes paſture, & entre les combattans des ieux de pris ceulx là ſeuls ſe nõment aduerſaires les vns des autres qui trauaillent à meſme ſorte de ieu, là où les eſcrimeurs des poings aux eſcrimeurs à oultrance ſont amis, & les lucteurs aux coureurs de carriere, & ſentre aident & ſentrefauoriſent les vns aux autres. Et pourtant des deux fils de Tyndarus, l'vn Polynices gaignoit touſiours le pris à l'eſcrime des poings, & Caſtor l'emportoit à la courſe. Voyla pourquoy Homere a bien fait, que Teucer eſtoit excellent à tirer de l'arc, là où ſon frere eſtoit des meilleurs combattans à coups de main,

Et le couuroit de ſon luyſant eſcu. E

Comme entre ceulx qui ſe meſlent des affaires publiques, ceulx qui manient les armes ne portent pas communément enuie à ceulx qui harenguent deuant le peuple, ny entre ceulx qui parlent en public les aduocats aux lecteurs de philoſophie, ny entre ceulx qui penſent les malades, les medecins aux chirurgiens, ains ſ'entre donnent la main,& ſ'entre portent teſmoignage les vns aux autres:mais vouloir & chercher d'acquerir honneur & reputation d'vn meſme art, & par vne meſme valeur & ſuffiſance,c'eſt autant entre ceulx qui ne ſont pas parfaicts, comme eſtans amoureux d'vne meſme maiſtreſſe vouloir eſtre mieux venu & auoir plus d'auantage l'vn que l'autre. Ceulx doncques qui cheminent par diuerſes voyes euitent les occaſions d'enuie & ſ'entre-aident les vns les autres, comme Demoſthenes & Chares, & ſemblablemẽt Æſchines & Eubulus, Hyperides & Leoſthenes,dont les vns propoſoiẽt les decrets & harenguoient deuant le peuple, les autres conduiſoient les armees, & faiſoient les affaires. Et pourtant fault il que les freres qui ne ſeront pas pour ſ'entre- F
communiquer ſans enuie leur gloire & leur credit aient leurs cupiditez & leurs ambitions bien tournees à contrepoil,& bien eſloignees les vnes des autres,ſ'ils veulent receuoir plaiſir,& non pas deſplaiſir de la proſperité & de l'heureux ſucces les vns des autres:mais par deſſus tout cela il ſe fault bien dõner garde des parents & alliez, & quelque-fois des femmes meſmes qui à la conuoitiſe d'honneur adiouſtent de mauuais & malicieux propos: voſtre frere faict merueille, il emporte tout, on ne parle que de luy,tout le monde luy fait la court, là où perſonne ne vient vers vous & n'auez hõneur ne demy.Le frere qui ſera ſage,reſpondra à ſes mauuais langages là, I'ay vn frere qui a la vogue de credit,& du credit & authorité qu'il a, la plus grande part en eſt miene,& à mon cõmandement. Car Socrates diſoit, qu'il aimoit mieux auoir Darius pour amy que ſes Dariques:mais vn frere qui a bon iugemẽt ne ſe penſera pas auoir moins de bien,d'auoir ſon frere conſtitué en grand eſtat,ou riche, ou auancé en credit & reputation, par le merite de ſon eloquence, que ſi luy-meſme G
auoit l'eſtat, la richeſſe, le ſçauoir & l'eloquence. Voyla comment il fault eſſayer à radouber le mieulx qu'il eſt poſſible telles inegalitez : mais il y a d'autres differẽces qui naiſſent incontinent auec eulx, au moins ceulx qui ne ſont pas bien appris quãt aux aages : car à bon droict les plus vieux voulans touſiours commander aux plus ieunes, leur preſider, & auoir plus & d'honneur & d'authorité & de puiſſance en tout & par tout, ſont faſcheux & ennuieux: & de l'autre coſté auſſi les plus ieunes ſecouans la bride & ſ'en orgueilliſſans ſ'accouſtument à ne faire compte, & à meſpriſer leurs freres plus aagez : de là aduient que les ieunes, comme enuiez & rabbaiſſez touſiours par leurs aiſnez, fuyent & haïſſent leurs corrections & admonitions, & les aiſnez deſirans garder & retenir touſiours leur precedence par deſſus eulx redoubtent l'accroiſſement de leurs puiſnez, comme eſtant la ruine d'eulx-meſmes. Tout ainſi doncques comme lon dit, qu'en vn bien-faict il fault que celuy qui le H
reçoit l'eſtime plus grand qu'il n'eſt, & celuy qui le donne plus petit : auſſi qui pourroit perſuader à l'aiſné de ne reputer pas que le temps dont il precede ſon frere ſoit beaucoup, & au puiſné que ce ſoit peu de choſe, il les deliureroit tous deux, l'vn de deſdaing & de meſpris, & l'autre d'irreuerence & de negligence. Et pource qu'il eſt conuenable à l'aiſné d'auoir ſoing, enſeigner, reprẽdre & admoneſter,& au puiſné honorer,ſuiure & imiter,ie voudrois que la ſolicitude de l'aiſné teint plus toſt du compaignon que du pere,& de la ſuaſion plus toſt que du cõmandement,& qu'il fuſt plus prompt à ſ'eſiouir pour le deuoir faict,& à le louer,que non pas à le reprendre & blaſmer, pour l'auoir oublié, & face l'vn, non ſeulement plus volontairement, mais auſſi plus humainement que l'autre. Et auſſi qu'au zele du puiſné il y euſt plus de l'imitation que de la ialouſie & contention,pource que l'imitation preſuppoſe

A ſuppoſe la bonne eſtime & admiration, & la ialouſie & contention n'eſt iamais ſans enuie, qui fait que les hommes aiment ceulx qui taſchent à les reſſembler: & au contraire ils rebutent & deprimẽt ceulx qui eſtriuent & ſefforcẽt de ſegaler à eulx, & parmy l'honneur qu'il eſt bien ſeant que le puiſné rende à ſon aiſné, l'obeïſſance eſt celle qui merite plus de louange, & qui engendre vne plus forte & plus cordiale bienueuillance, accompagnee d'vne reuerence & d'vn contentement, qui eſt cauſe que l'aiſné reciproquement luy cede & luy defere: dont il aduint que Caton aiant dés ſon enfance honoré & reueré ſon frere Cæpion par obeïſſance, obſeruance & ſilence deuant luy, à la fin le gaigna tant quand ils furent hommes faicts, & le remplit de ſi grand reſpect & reuerence enuers luy, qu'il ne faiſoit ny ne diſoit rien qu'il ne luy diſt. Auquel propos on raconte que Cepion vn iour aiant ſigné & ſeellé de ſon cachet quelques tablettes de teſmoignage, Caton ſon frere ſuruenant apres ne les voulut point ſigner ny ſeeller: quoy entendant Cepion redemanda incontinent
B les tablettes, & arracha ſon cachet auãt que demãder pour quelle occaſion ſon frere ne luy auoit pas creu, ains auoit eu le teſmoignage pour ſuſpect. Auſſi ſemble il que les freres d'Epicurus luy porterent grand reſpect & reuerence pour l'amour, & bienueuillance qu'il auoit monſtré enuers eulx, ce qui apparut tant en toutes autres choſes, qu'en ce qu'ils eſpouſerent fort chaudement toutes ſes inuentions & opinions en la philoſophie: car encore qu'ils ſe ſoient trompez d'opinion, d'auoir touſiours dit & tenu dés leur enfance, que iamais homme n'auoit eſté ſi ſçauant en philoſophie que leur frere Epicurus: ſi eſt-ce choſe merueilleuſe cõment ou luy les a peu ainſi affectionner, ou eulx ſe ſoient ainſi diſpoſez & affectionnez enuers luy. Entre les plus modernes philoſophes meſmes, Apollonius le Peripatetique a conuaincu de menterie celuy qui a dit le premier, que l'honneur & la gloire ne receuoient point de compagnon, aiant rendu ſon frere puiſné Sotion plus honoré & plus renommé que luy meſme. Et quant à moy, combien que la fortune m'ait fait
C beaucoup de faueurs qui meritent bien que ie luy en rende grandes graces, il n'y en a pas vne dont ie me ſente tant obligé à elle, comme l'amour & la bienueuillance que m'a porté & me porte en toutes choſes mon frere Timon, ce que nul ne peult nier qui ait tant ſoit peu hanté ou frequenté auec nous, & moins que tous autres vous qui nous auez eſté familiers. Il y a d'autres hargnes dont il ſe fault donner garde entre les freres qui ſont de pareil aage, ou bien peu eſloignez l'vn de l'autre, leſquelles paſſions ſont petites, mais continuelles & en grand nombre, au moien de quoy elles apportent vne mauuaiſe accouſtumance de ſe faſcher, aigrir & courroucer de toutes choſes, laquelle en fin ſe termine en haines & inimitiez irreconciliables: car aians commancé à quereller les vns contre les autres dés les ieux d'enfance pour la nourriture, ou pour les combats de quelques petites beſtes, comme de cailles ou de cocqs, & puis pour la lucte des petits garçons, ou pour la chaſſe de leurs
D chiens, ou la comparaiſon de leurs cheuaux, ils ne peuuent plus retenir ny refrener quand il ſont deuenus grands leurs opiniaſtreté & leur ambition en choſes de grande conſequence. Comme les plus grands & plus puiſſans hommes d'entre les Grecs de noſtre temps, ſ'eſtans premierement bandez les vns contre les autres pour les faueurs qu'ils portoient à des baladins & iouëurs de cythres, & puis faiſans à l'enuy à qui auroit de plus beaux viuiers, de plus belles bagnouëres, & de plus belles allees & galeries, de plus belles ſalles, & lieux de plaiſance au territoire de Edepſus, en les comparant les vnes aux autres opiniaſtrement, en couppant les canaux, & diuertiſſant les conduicts des fonteines, ils ſe ſont tellement aigris les vns contre les autres, qu'ils ſ'en ſont perdus: car le tyran les leur a tous oſtez, & ont eſté bannits de leurs païs, pauures, vagabonds par le mõde, & à peine que ie ne dis, tous autres qu'ils n'eſtoient au parauãt, excepté qu'ils ſont demourez les meſmes qu'ils eſtoient à ſ'en-

trehaïr. Voila pourquoy il fault bien dés le commancement reſiſter à la ialouſie & E
opiniaſtreté qui ſe gliſſe entre les freres és premieres & petites choſes, en ſaccouſtumant à ceder l'vn à l'autre reciproquement, & à ſe laiſſer vaincre, & à ſeſiouir plus toſt de leur cõplaire, que non pas de les vaincre : car ce n'a point eſté d'autres victoires que les anciens ont entẽdu, quand ils ont appellé la victoire Cadmiene, que celle d'entre les freres au deuant de Thebes, qui fut vne tresvillaine & treſmeſchante victoire. Mais quoy, les affaires meſmes n'apportent ils pas pluſieurs occaſions de diſſenſions & de debats entre les freres, à ceulx encore qui ſont les plus doulx & les plus gracieux? ouy certes, mais c'eſt auſſi là où il fault laiſſer les affaires ſe combattre tous ſeuls, ſans y adiouſter aucune paſſion d'opiniaſtreté, ny de cholere, comme vn hameçon qui les accroche & attache à debattre, ains fault que comme en vne ballance ils regardent par enſemble de quel coſté panchera le droict & l'equité, & que le plus toſt qu'il leur ſera poſſible, ils remettent le iugement & l'arbitrage de leur different à quelques bons perſonnages pour les vuider & purger tout au net F
deuant qu'ils percent ſi auãt comme vne tache ou vne taincture, que lon ne la puiſſe plus effacer ny lauer : & puis imiter les philoſophes Pythagoriens, leſquels n'eſtãs alliez ny parents, ains ſeulemẽt participans de meſme eſchole & meſme diſcipline, ſi d'aduenture ils ſeſtoient quelques fois tranſportez de cholere, iuſques à dire iniure l'vn à l'autre, deuãt que le ſoleil fuſt couché touchãs en la main l'vn de l'autre & ſentreambraſſans, faiſoient l'appoinctement : car cõme quand il aduient vne fiéure ſur vne boſſe en l'aine il n'y a pour cela danger quelconque, mais ſi la boſſe nettoyee & paſſee la fiéure perſeuere, c'eſt vne maladie qui a ſon principe & ſa cauſe d'ailleurs plus profonde : auſſi le differẽt qui eſt entre deux freres, quand il ceſſe auec l'affaire, procedoit de l'affaire: mais ſi le differẽt demeure apres l'affaire vuidé, l'affaire n'eſtoit que pretexte, & y auoit au dedans vne ſuſpecte & mauuaiſe racine cachee. Auquel propos il fait bon entẽdre la façon de proceder à la deciſion du differẽt de deux freres de natiõ barbare, non pour vne part ou portion de quelque petite terre, ou pour G
vn nõbre d'eſclaues, ou de moutõs, mais pour l'Empire des Perſes: car apres la mort de Darius aucuns des Perſes vouloient que Ariamenes ſuccedaſt à la courõne, cõme eſtant le fils aiſné du feu Roy: les autres vouloient que ce fuſt Xerxes, tant pour ce qu'il eſtoit fils de Atoſſa fille du grand Cyrus, que pour ce qu'il eſtoit né de Darius, eſtant ia Roy couronné. Ariamenes doncques deſcendit du pais de la Medie, non point en armes, comme pour faire la guerre, ains tout ſimplement auec ſon train: comme pour pourſuyure ſon droict en iuſtice. Xerxes parauant ſa venue faiſoit toutes choſes qui appartenoient à vn Roy, mais quand ſon frere fut arriué, volontairement il ſoſta le diademe ou frontal, & poſa le chappeau royal que les Roys ont accouſtumé de porter à la pointe droicte, & luy alla au deuant, l'ambraſſa, & luy enuoya des preſens, auec commandement à ceulx qui les luy portoient de luy dire, Xerxes ton frere t'honore maintenãt de ces preſents icy: mais ſi par la ſentence & le H
iugemẽt des Princes & Seigneurs de Perſe il eſt declaré Roy, il veult que tu ſois la ſeconde perſonne de Perſe apres luy. Ariamenes feit reſpõſe: Ie reçoy de bon cœur les preſens de mon frere, & penſe que le royaume des Perſes m'appartiẽne, mais quant à mes freres, ie leur garderay l'honneur qui leur eſt deu apres moy, & à Xerxes le premier de tous. Quand fut eſcheut le iour du iugement, les Perſes de cõmun conſentemẽt declarerẽt iuge de ceſte grãde cauſe Artabanus, qui eſtoit frere du defunct Darius. Xerxes ne vouloit point eſtre iugé par luy ſeul, par ce qu'il ſe fioit plus à la multitude des Seigneurs, mais ſa mere Atoſſa l'en reprit: Pourquoy, dit elle, mon fils, refuſes-tu Artabanus ton oncle, le plus hõme de bien qui ſoit en Perſe, pour ton iuge? & pourquoy as tu tant de crainte de l'iſſue de ce iugemẽt-là, où le ſecõd lieu meſme eſt encore honorable d'eſtre appellé & iugé le frere du Roy de Perſe? Xerxes doncques

A ques ſe laiſſa perſuader à ſa mere: & le proces eſtant iugé, Artabanus pronõcea que le
royaume appartenoit à Xerxes: parquoy Ariamenes incontinẽt ſe leuãt de ſon ſiege
alla faire hõmage à ſon frere, & le prenant par la main droicte le mena ſeoir dedãs le
ſiege royal, & de là en auant fut touſiours le plus grãd aupres de luy, & ſe mõſtra ſi
bien affectionné en ſon endroit, que en la bataille nauale de Salamine il mourut en
combattant vaillamment pour ſon ſeruice. Ceſt exemple donc ſoit cõme vn patron
original de vraye benignité & magnanimité, où il n'y a rien à reprendre. Et quant à
Antiochus on pourroit bien iuſtement reprendre en luy vne trop grãde conuoitiſe
de regner, mais auſſi fait il bien à eſmerueiller, que l'amitié fraternelle ne fut pas du
tout eſtaincte en ſon ambitiõ. Il faiſoit la guerre pour le royaume à ſon frere Seleu-
cus qui eſtoit ſon aiſné, & auoit ſa mere qui luy fauoriſoit: mais au plus fort de leur
guerre Seleucus ayant dõné vne bataille aux Galates, la perdit, & ne ſe trouuãt nulle
part, on fut long tẽps que lon le teint pour mort: & ſon armee toute taillee en pieces
B par les barbares: ce que aiant entendu Antiochus poſa la robbe de pourpre, & ſe ve-
ſtit de noir, & fermant ſon palais royal, mena dueil de ſon frere, comme ſ'il euſt eſté
perdu: mais apres eſtant aduerty cõme il eſtoit ſain & ſauf, & qu'il remettoit ſus vne
autre armee, ſortãt de ſon logis en public il alla ſacrifier aux Dieux en action de gra-
ces, & cõmanda aux villes qui eſtoient ſoubs luy de faire ſemblablement ſacrifices, &
porter chappeaux de fleurs en ſigne de reſiouiſſance publique. Et les Atheniẽs aians
ſans propos inuenté & controuué la fable touchant la querelle d'entre Neptune &
Minerue, y ont entremeſlé vne correction qui n'eſt pas trop hors de propos: car ils
ſuppriment touſiours le deuxieſme iour du moys de Iuin, auquel ils diſent qu'ad-
uint ce debat & ceſte noiſe entre Neptune & Minerue. Qui nous empeſchera don-
ques auſſi ſ'il aduient que nous aions eu debat ou differẽt à l'encontre de noz alliez
& parents, que nous ne condamnions ce iour la de perpetuelle oubliance, & ne le
reputions entre les iournees maudittes & malencontreuſes, non pas oublier tant
C d'autres bonnes & ioyeuſes, eſquelles nous auons veſcu, & auons eſté nourris en-
ſemble, à l'occaſion d'vne ſeule: car ce n'eſt point en vain, ne pour neant que natu-
re nous a donné la manſuetude & la modeſtie, fille de patience, où il fault que nous
en vſions, principalement enuers noz alliez & noz parents. Si ne ſe monſtre pas l'a-
mour & affection cordiale enuers eulx ſeulement, en leur pardonnant quand ils
ont failly, mais auſſi en leur demandant pardon quand on les a offenſez: pour-
tant ne les fault il pas negliger quand ils ſont courroucez, ny ſe roidir alencontre
d'eulx quand ils ſe viennent iuſtifier ou excuſer, ains plus toſt les preuenir & aller au
deuant de leurs courroux, en ſ'excuſant ſi on les a offenſez, & leur pardonnant de-
uant qu'ils ſ'excuſent: pourtant eſt Euclides le diſciple de Socrates fort renommé és
eſcholes des philoſophes, pource qu'aiant ouy vne parole indigne & beſtiale de ſon
» frere, qui luy auoit dit, Ie mourrois de male mort ſi ie ne me vengeois de toy: mais
D moy, dit-il, ſi ie n'appaiſois ta cholere, & ne te perſuadois que tu m'aimaſſes com-
» me tu faiſois au parauant. Mais l'effect & non pas la parole du roy Eumenes ne ſe
peult aucunement ſurpaſſer ny en patience ny en doulceur & bonté: car Perſeus le
Roy de Macedoine, eſtãt ſon ennemy, auoit attiltré des meurtriers pour le tuer, leſ-
quels eſtoient en embuſche à l'eſpier aupres de la ville de Delphes, aians entẽdu qu'il
venoit de la marine vers la ville, pour ſe conſeiller à l'oracle d'Apollo: & l'aſſaillans
par derriere, luy ietterent de groſſes pierres, qui l'aſſenerent ſur la teſte & ſur le
col: dont il fut tellement eſtourdy, qu'il en tomba par terre tout paſmé, de ma-
niere que lon penſa qu'il fuſt mort, & en courut le bruit par tout, tant que quel-
ques vns de ſes ſeruiteurs & amis meſmes coururent iuſques en la ville de Pergame
en porter la nouuelle, comme de choſe à laquelle ils auoient eſté preſens: parquoy
Attalus le plus aagé de ſes freres homme de bien, & qui ſ'eſtoit touſiours plus fidele-

ment & plus loyaument que nul autre porté enuers ſon frere, fut non ſeulement de- E
claré Roy, & couronné du diadeſme royal, mais qui plus eſt, il eſpouſa la Royne
Stratonice femme de ſon frere, & coucha auec elle: mais depuis quand les nou-
uelles arriuerent qu'Eumenes eſtoit viuant, & qu'il ſen venoit, poſant le diadeſme
& reprenant la iaueline comme il auoit accouſtumé de porter à la garde de ſon fre-
re, il luy alla au deuant auec les autres gardes, & le Roy le reçeut humainement, salua
& ambraſſa la Royne auec grand honneur & grandes careſſes: & aiant veſcu longue-
ment depuis ſans plainte ny ſuſpicion quelconque, finablement venant à mourir il
conſigna & laiſſa ſon royaume & ſa femme à ſon frere Attalus. Mais que feit Attalus
apres ſa mort? il ne voulut iamais faire nourrir aucun de ſes enfans que Stratonice ſa
femme luy porta, & ſi en eut pluſieurs, ains nourrit & eleua le fils de ſon frere defunct
iuſques à ce qu'il fuſt en aage d'homme & lors luy-meſme luy meit ſur la teſte le
diadeſme royal, & l'appella Roy. Mais Cambyſes au contraire, pour vn ſonge qu'il
auoit ſongé, craignant que ſon frere ne vint à eſtre roy de l'Aſie, ſans autre raiſon F
ne preuue aucune le feit mourir: à l'occaſion dequoy la ſucceſſion de l'empire ſortit
de la race de Cyrus apres ſa mort, & vint à regner celle de Darius, prince qui ſçeut
communiquer le gouuernement de ſes affaires & ſon authorité, non ſeulement à ſes
freres, mais auſſi à ſes amis. Il fault bien auſſi ſe ſouuenir d'vn autre point, & l'obſer-
uer ſoigneuſement quand on eſt tombé en quelque different auec les freres, c'eſt de
hanter lors & parler & frequenter plus ſouuent que iamais auec leurs amis, & à l'op-
poſite fuir leurs malveuillans & ennemis, ſans les vouloir ouir ny receuoir, ſuyuãt en
cela pour le moins la façon de faire des Candiots, leſquels entrans ſouuent en com-
buſtion les vns contre les autres, & ſe faiſans la guerre, quand il leur ſuruenoit des en-
nemis de dehors ils ſe r'allioient incontinent enſemble, & ſe bandoient tous contre
eulx: & cela ſappelloit Syncretiſme. Mais il y en a qui, comme l'eau coule touſiours
contre bas, auſſi ſabbaiſſent à ceulx qui ſe baiſſent & qui ſe diuiſent, ruinans par leurs
ſoufflemẽts toute parẽté & toute amitié, haïſſans l'vn & l'autre, & ſattachãs plus à ce- G
luy qui ſe laſche par imbecillité. Car les amis ſimples & ne penſans point en mal, cõ-
me ſont les ieunes, aimẽt ce que leurs amis aimẽt, mais les plus peruers & plus malins
ennemis font ſemblant d'eſtre marris & courroucez auſſi contre le frere qui a cour-
roux & debat alencontre de ſon frere. Comme donc la poule en Æſopet reſpond au
regnard qui faiſoit ſemblant d'auoir ouy dire qu'elle eſtoit malade, & luy demãdoit
par amitié cõment elle ſe portoit: Ie me porteray bien, dit elle, mais que tu ſois arrie-
re d'icy: auſſi fault il reſpondre à vn tel hõme maling qui viendra mettre en auãt &
ouurir le propos du debat auec le frere, pour ſonder & ſapper par deſſous, à fin d'en-
tendre quelque ſecret: Ie n'ay rien à demeſler auec mon frere, ny luy auec moy, prou-
ueu que ie ne preſte point l'oreille aux rapporteurs, ny luy auſſi. Mais maintenant ie
ne ſçay cõment quand nous ſommes chaſſieux, ou que nous auõs mal aux yeux nous
diuertiſſons noſtre veuë des corps qui font reuerberatiõ, & des couleurs trop viues, H
& quãd nous auons quelque cholere, ou plainte, ou ſuſpicion cõtre noz freres, nous
prenons plaiſir à ouir ceulx qui nous y embrouillent encore d'auantage, & leur ad-
herõs lors qu'il eſtoit plus beſoing de fuir leurs ennemis & malveuillans, & ſe cacher
d'eulx: & au contraire ſapprocher, hanter & conuerſer auec leurs alliez, leurs dome-
ſtiques & amis, & meſme entrer dedans leurs maiſons pour ſaller libremẽt plaindre
iuſques à leurs femmes: & neantmoins on dit communément que les freres chemi-
nans enſemble ne doiuent pas ſeulement mettre vne pierre entre eulx, & eſt on mar-
ry quand vn chien vient courir à trauers d'eulx, & craint on beaucoup d'autres
choſes ſemblables, deſquelles nulle ne ſçauroit ſeparer ne diuiſer la concorde des
freres: & ce pendant ils ne voyent pas qu'ils admettent au milieu d'eulx, & reçoiuent
à trauers des hommes de nature canine, qui ne font qu'abbayer pour irriter les vns

contre

A contre les autres. A ceſte cauſe venant à propos pour la ſuitte du diſcours, Theophraſtus diſoit fort bien, que ſi toutes choſes doiuent eſtre communes entre amis ſuyuant l'ancien prouerbe, encore plus le doiuent eſtre les amis : car les familiaritez, conuerſations & frequentations ſeparees à part, deſtournent & diuertiſſent les vns d'auec les autres : car à choiſir d'autres familiers & amis ſuit incontinent par conſequence prendre plaiſir à d'autres cõpagnies, en eſtimer d'autres, & ſe laiſſer mener & gouuerner à d'autres, par ce que les amitiez formẽt les naturels des perſonnes, & n'y a point de plus certain ſigne de differentes humeurs & naturels des perſonnes, que le chois & election de differents amis, tellemẽt que ny le boire & mãger, ny le iouer, ny paſſer les iours tous entiers enſemble n'ont pas tãt d'efficace à contenir la cõcorde & bienveuillance des freres, comme le haïr & l'aimer de meſmes perſonnes, & prendre plaiſir à meſmes cõpagnies, & au contraire auſſi d'en abhorrir & fuir de meſmes: car quand les freres ont des amis cõmuns, ils n'endurẽt iamais qu'il naiſſe entre-eulx
B des picques ny des querelles, ains ſi d'aduẽture il ſuruient ou quelque ſoudaine cholere ou quelque plainte, elle eſt incontinent appaiſee par le moien des amis cõmuns qui les prennẽt ſur eulx, & les font eſuanouir en neant, ſ'ils ſont bien affectiõnez enuers l'vn & l'autre des freres, & que leur bienveuillance panche autant d'vn coſté cõme d'autre : car ainſi comme l'eſtain ſoude & reioinct le cuyure qui eſt caſſé en touchãt aux deux extremitez des pieces rõpues, pour ce qu'il ſ'accorde autant auec l'vne comme auec l'autre: auſſi fault il que l'amy ſoit commun & ſ'accorde auſſi bien auec l'vn des freres cõme auec l'autre, pour bien reſſouder & confirmer la mutuelle bienveuillance: mais ceulx qui ſont inegaux, & ne ſe peuuent meſler autant auec l'vn cõme auec l'autre bout, font vne ſeparation & diſionction, & non pas vne cõionction comme certains tons en la muſique. Et pourtãt pourroit on à bon droict doubter, & demander ſi Heſiode a bien ou mal dit,

Ne fais egal le compagnon au frere.

C car le compagnon qui ſera ſage & commun amy plus il ſera incorporé auec tous les deux, plus ferme neud & lien ſera il de l'amitié fraternelle, mais Heſiode a entendu & craint cela des ordinaires & vulgaires hommes qui ſont couſtumierement ſubiects à eſtre ialoux, & à ſ'aimer ſoy-meſme, ce qu'il eſt bien raiſonnable d'euiter encore que lon porte egale bienveuillance à l'amy, qu'au frere : ce neantmoins en cas de concurrence, de reſeruer touſiours le premier lieu au frere, ſoit à le preferer en election de magiſtrat ou maniement d'affaires d'eſtat, ſoit à le conuier à quelque feſtin ou aſſemblee ſolennelle, ou à le recommander aux princes & ſeigneurs, & autres telles choſes ſemblables, que le commun des hommes repute grandes & honorables, il fault en tout cela rendre la dignité & l'honneur à l'obligation du ſang & à la nature : car l'auantage en telles choſes n'apporteroit pas tant de reputation & de gloire à l'amy, que le rebut apporteroit de dereputation & de deshonneur au frere.
D Et quant à ceſte ſentence là, nous en auons ailleurs traitté plus amplement : mais vne autre mot ſententieux de Menander, qui eſt tres-ſagement dit,

Qui aime bien, ne veult qu'on le meſpriſe,

nous remet en memoire & nous enſeigne d'auoir ſoing de noz freres, & ne nous fier pas tant à l'obligation de la nature, que nous les meſpriſions : car le cheual eſt vne beſte de nature aimant l'homme, & le chien ſon maiſtre, mais toutefois ſi vous faillez à les penſer & en auoir le ſoing tel que vous deuez, ils perdẽt celle cordiale affection, & ſ'eſtrangent de vous : & le corps eſt de naiſſance treſconioinct à l'ame, mais ſi elle le neglige & le meſpriſe, il ne veult plus luy aider, & gaſte ou empeſche ſes actions. Or le ſoing & la ſolicitude honeſte que lon doit auoir des freres, & encore plus des beaux peres & des gendres d'iceulx, eſt de ſe monſtrer touſiours bienveuillans, & bien affectionnez en leur endroit, prompts à faire pour eulx en toutes occa-

ſions, ſaluër & careſſer leurs ſeruiteurs fauorits, remercier les medecins qui les auront penſez en leurs maladies, leurs amis fideles qui les auront volontairement & vtilement accompagnez en quelque voiage, & en quelque expedition de guerre: & quant à la femme eſpouſee du frere, la tenir & reuerer cõme vne relique treſſaincte, pour l'amour de ſon mary, la louër, ſe plaindre auec elle de ſon mary, ſil n'en fait compte tel qu'il doit, l'appaiſer quand elle eſt courroucee, & ſi d'aduẽture elle commet quelque legere faulte, la reconcilier auec ſon mary, & le prier de luy pardonner, & auſſi ſil y a quelque choſe particuliere en quoy il ſoit en different auec ſon frere ſen plaindre à elle, & taſcher de l'appointer auec luy. Eſtre à bon eſciãt marry de ce que ſon frere ne ſe marie point, ou ſil eſt marié, de ce qu'il n'a point d'enfans, en l'en ſollicitant, & le tanſant, tant que lon le conduiſe par toutes voies à ſe marier, & ſe lier par legitimes alliances: & quand il a eu des enfans, monſtrer encore plus manifeſtement ſa bienueuillance, tant enuers luy qu'enuers ſa femme, en l'honorant plus que iamais, & aimant ſes enfans comme les ſiens propres, mais ſe monſtrant encore plus indulgent & plus doulx enuers ceulx de ſon frere, à fin que ſil aduient qu'ils facent quelque faulte comme font les ieunes gens, qu'ils ne ſenfuient point, & ne ſe retirent point pour crainte du pere ou de la mere, en quelque mauuaiſe & deſbauchee compagnie, ains qu'ils aient vn recours & vne retraitte, où ils ſoient admoneſtez amiablement, & où ils treuuent interceſſeur pour faire leur appointement. Voyla comment Platon ramena ſon nepueu Speuſippus qui eſtoit fort deſbauché, & fort diſſolu, ſans luy dire ne faire mal quelcõque, ains ſe monſtrãt doulx & gracieux à le recueillir, là où il fuyoit ſes pere & mere qui crioient touſiours apres luy, & le tanſoient inceſſamment: quoy faiſant il engendra en ſon cœur vne grande reuerence enuers luy, & grand zele de l'imiter & de ſemployer à l'eſtude de la philoſophie, combien que pluſieurs de ſes amis le blaſmaſſent de ce qu'il ne reprenoit & ne corrigeoit autrement ce ieune homme: mais luy leur reſpondoit, qu'il le reprenoit aſſez, en luy donnant à cognoiſtre par ſa vie & par ſes deportemens la difference qu'il y a entre le vice & la vertu, & entre les choſes honeſtes & deshoneſtes. Le pere d'Aleuas roy de Theſſalie le rebutoit & le rudoyoit pource qu'il eſtoit hault à la main & ſuperbe, & au contraire ſon oncle frere de ſon pere le ſouſtenoit & l'auanceoit: & comme vn iour les Theſſaliens enuoyaſſent les buletins à l'oracle d'Apollo en Delphes, pour ſçauoir qui ſeroit Roy, l'oncle au deſceu du pere meit vn buletin pour Aleuas: la prophetiſſe Pythie prononça que c'eſtoit Aleuas qui deuoit eſtre Roy: au contraire le pere inſiſtoit, qu'il n'auoit point mis de buletin pour luy: & ſembloit à tout le mõde qu'il y deuoit donc auoir eu erreur à eſcrire ces buletins & ces noms: & pourtant renuoya lon de rechef à l'oracle, là où la Pythie reſpondit,

I'entends & dis le roux fils d'Archedice.

& en ceſte maniere Aleuas eſtant declaré Roy de Theſſalie par l'oracle d'Apollo, moiennant ceſte faueur que luy feit le frere de ſon pere, fut quant à luy beaucoup plus excellent prince que tous les autres qui auoient eſté en la maiſon deuant luy, & ſi eleua ſon païs & ſa nation en grande gloire & grande reputation. Ainſi fault-il en ſeiouïſſant & ſe glorifiant de l'auancement, des honneurs, charges & offices honorables des enfans de ſon frere, les pouſſer & encourager à la vertu, & quand ils font bien, les louër bien haultement: car à l'aduenture ſeroit il odieux de grandement louër le ſien propre, mais celuy de ſon frere, il eſt digne & honorable, non point procedant de l'amour de ſoy-meſme, ains de l'honeſteté, & tenant à vray dire de la diuinité. Si me ſemble que le nom meſme nous conuie à aimer cheremẽt noz nepueux: & ſi faut que nous nous propoſions à imiter les grands perſonnages qui ont eſté ſanctifiez & deifiez par le paſſé: car Hercules aiant engendré ſoixante & huict enfans, aima auſſi cherement Iolaus celuy de ſon frere, que

θεῖος ſignifie diuin & oncle.

pas

A pas vn des ſiens propres : c'eſt pourquoy encore maintenant on le met deſſus vn meſme autel que ſon oncle Hercules, & le prie lon quant & luy, l'appellant le coſteillier d'Hercules : & ſon frere Iphicles aiant eſté tué en vne bataille qui fut donnee pres de Lacedęmone, il en fut ſi deſplaiſant, qu'il ſe partit de tout le Peloponeſe. Et Leucothea, ſa ſœur eſtant treſpaſſee, nourrit & eleua ſon enfant, & le deifia quand & elle: d'ou vient que les Dames Romaines encores auiourd'huy en la feſte de Leucothea, qu'ils appellent Matuta, portent entre leurs bras & cheriſſent, non leurs propres enfans, ains ceulx de leurs ſœurs.

Du trop parler.

B C'EST vne cure bien faſcheuſe & bien malaiſee à la philoſophie, qu'entreprendre de guarir le vice de ceülx qui parlent trop, pource que la medecine dont elle vſe eſt la parole receuë des eſcoutans, & ces grands parleurs n'eſcoutẽt iamais perſonne : car ils parlent touſiours, & eſt le premier vice de ceulx qui ne ſe peuuent taire, qu'ils ne veulent eſcouter perſonne, tellemẽt que c'eſt vne ſurdité volontaire de gens qui ſemblẽt ſe plaindre de la nature, de ce qu'elle ne leur a donné qu'vne langue, veu qu'elle leur a donné deux aureilles. Si donc Euripides eſt loué d'auoir bien dit à vn maladuiſé auditeur auquel il parloit,

On ne ſçauroit ſage conſeil donner
A homme fol, ne bien l'arraiſonner,
Non plus qu'emplir ſe pourroit vn vaiſſeau
C Qui par tout coule, & ne retient point eau.

plus iuſtement pourroit on dire à vn babillard ou d'vn babillard, on ne ſçauroit emplir celuy qui ne reçoit point les ſages & bons aduertiſſements qu'on luy verſe, ou pour mieulx dire, que lon reſpand alentour des aureilles de celuy qui parle touſiours à ceulx qui point ne l'eſcoutent, & n'eſcoute iamais ceulx qui parlent à luy: car ſ'il eſcoute tant ſoit peu, ce n'eſt que comme vn reflus de babil qui prent aleine pour rebabiller puis apres encore d'auantage. Il y auoit en la ville d'Olympe vn portique que lon appelloit Heptaphonos, pour ce qu'vne meſme voix y retentiſſoit par diuerſes reflexions pluſieurs fois: mais ſi la moindre parole touche tant ſoit peu à vn babillard, incontinent il reſonnera par tout

Touchant du cœur les chordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees:

D tellement que lon diroit, que les pertuis & conduits de l'ouye en eulx ne reſpondent point au dedans du cerueau, mais à la langue, au moien dequoy les paroles demeurent en l'entendement des autres : mais des babillards ils ſ'eſcoulent incontinent, & puis ils ſen vont, comme vaiſſeaux percez, vuides de ſens & pleins de bruit. Toutefois à fin que nous ne laiſſions à eſprouuer aucun moien de leur profiter, nous pourrons commancer par dire à chaſcun de ces grands parleurs,

Amy tais toy, car taciturnité
Porte auec ſoy mainte commodité,

& entre les autres, deux premieres & principales, c'eſt à ſçauoir, eſcouter & eſtre eſcouté, deſquelles ces importuns parleurs ne peuuent iamais obtenir ne l'vne ne l'autre, ains ſont fruſtrez de leur deſir en toutes les deux. Les autres paſſions & maladies de l'ame, comme l'auarice, l'ambition, l'amour, ont à tout le moins aucune-

fois iouïſſance de ce qu'elles deſirent, mais c'eſt ce qui plus tourmente ces grands E
babillards, qu'ils cherchent par tout qui les veuille ouir, & n'en peuuent trouuer: car
ſoit ou que lon deuiſe aſſis, ou que lon ſe promene en compagnie, chaſcun ſ'enfuit
grand' erre ſi toſt quẽ lon voit approcher quelqu'vn de ces grands cauſeurs: vous di-
riez proprement que lon a ſonné la retraitte, ſi viſte chaſcun ſe retire. Et ainſi com-
me quand en vne aſſemblee il ſe fait ſoudainement vn grand ſilence, & que perſon-
ne ne parle, on dit que Mercure y eſt entré: auſſi quãd vn babillard entre en vn banc-
quet ou vne compagnie de gens qui ſ'entrecognoiſſent, chaſcun ſe tait, craignant de
luy donner occaſion de parler: ou ſi de luy meſme il commance le premier à en-
tre ouurir les léures, chaſcun ſe leue & ſ'en va, deuant que l'orage ſoit venu, comme
font les gens de marine qui ſe retirent à l'abry, ſe doutans de tourmente, pour auoir
ouy vn peu bruire la biſe ſur le hault de quelque eſcueuil de mer. Dont il aduient
qu'ils ne peuuent auoir à boire & à manger auec eulx perſonne qui y vienne volon-
tairement, ny loger auec eulx quand on va par les chãps, ou que lon voiage par mer, F
ſ'ils n'y ſont contraincts: car ceſt importun eſt touſiours apres, tantoſt les tirant par
la robbe, tantoſt par la barbe, tantoſt les frappãt du coude, de maniere que les pieds
font là bien beſoing, comme diſoit Archilochus, ou plus toſt le ſage Ariſtote, le-
quel reſpondit à vn tel importun cauſeur qui le faſchoit & luy rompoit la teſte, en
» luy faiſant des plus eſtrãges comptes du monde, & luy repetoit ſouuent, Mais n'eſt-
» ce pas vne merueilleuſe choſe, Ariſtote? non pas cela, dit-il, mais c'eſt bien choſe
» merueilleuſe, qu'vn homme aiant des pieds puiſſe endurer ton babil. Et à vn autre
» ſemblable qui luy diſoit, apres vn long procés qu'il luy auoit fait: Ie t'ay bien rom-
» pu la teſte, Philoſophe, de mon parler: non as, reſpondit-il, point autrement: car
» ie n'y ay point penſé. Pource que ſi lon eſt quelquefois contrainct de les laiſſer ba-
biller, l'ame cependant ſe retire en ſoy, & fait à part elle quelque diſcours, ne leur
laiſſant que les aureilles ſeulement, ſur leſquelles ils eſpandent leur babil par de-
hors: ainſi ne peuuent ils trouuer qui les veuille ouir, & encore moins qui les veuille G
croire: car comme lon tient que la ſemence de ceulx qui ſe meſlent trop ſouuent
auec les femmes, n'a pas la force d'engendrer: auſſi le parler de ces grands babillards,
eſt ſterile, & ne porte point de fruict. Et toutefois il n'y a partie en tout noſtre corps
que la nature ait ſi ſeurement remparee, que la langue, au deuant de laquelle elle a
aſſis le rempar des dents, à fin que ſi d'aduenture elle ne veult obeïr à la raiſon, qui
luy tient au dedans la bride roide, & qu'elle ne ſe retire en arriere, nous puiſſions
refrener ſon intemperance auec ſanglante morſure: car, comme dit Euripide,

En fin toute langue effrenee
Se trouuera malfortunee.

Et me ſemble que ceulx qui diſent, que maiſon ſans porte & bourſe ſans fermetu-
re ne ſeruent de rien à leurs maiſtres, & cependant ne mettent ne bride à leur lan-
gue, ny ſerrure à leur bouche, ains comme vne mer deſbordee la laiſſent vaguer & H
flotter çà & là, ceulx-là, dis-ie, me ſemblent eſtimer, que la parole ſoit la plus vile
choſe du monde. C'eſt pourquoy on ne les croit iamais, & toutefois c'eſt le but au-
quel toute parole tend, pource que ſa fin proprement eſt, faire foy aux eſcoutans: &
ces grands parleurs ne ſont iamais creus, encore qu'ils diſent verité, comme le fro-
ment enfermé dedans quelque vaiſſeau humide croiſt bien quant à la meſure, mais
quant à la bonté de l'vſage il empire: ainſi eſt il de la parole du babillard, car il
l'augmente en mentant, mais il luy oſte toute force de perſuaſion. D'auantage c'eſt
choſe dont toute perſonne honeſte, & qui a hõte des choſes infames & villaines, ſe
doit bien ſoigneuſement cõtregarder, que de ſ'en yurer: car comme diſent aucuns,
cholere eſt bien du meſme renc que la manie & fureur, mais yureſſe loge & demeu-
re auec elle, ou pour mieulx dire, c'eſt la fureur meſme, moindre quant à la duree du

temps,

A tẽps, mais plus griefue quãt à la cauſe, d'autant qu'elle eſt volõtaire, & que nous l'encourõs de nous meſmes, ſans que rien nous y cõtraigne. Or n'y a il riẽ en l'yureſſe que tant lon blaſme & reprenne, que l'intẽperance du trop parler: car, cõme dit le Poëte,

Le vin peult tant que le ſage il deſtraue,
Il fait chanter l'homme tant ſoit il graue,
Rire, gaudir, & chanter & baller,
Et ce, que taire il deuroit, deceler.

Ce dernier eſt bien le pire & le plus dãgereux, au pris de chanter & de baller, & peult eſtre que le poëte taiſiblemẽt a voulu ſoudre la queſtion que demandẽt les philoſophes, qu'elle difference il y a entre auoir beu, & eſtre yure: car de l'vn on eſt plus guay que de couſtume, & de l'autre on parle trop: d'où vient que lon dit en commun prouerbe, Ce qui eſt en la penſee du ſobre eſt en la bouche de l'yure. Et pourtãt reſpondit ſagement le philoſophe Bias à vn babillard qui ſe mocquoit de luy, pource qu'e-
B ſtant en vn feſtin il ne parloit point, & diſoit que ce n'eſtoit qu'vn lourdault: Comment ſeroit il poſſible, dit il, que vn fol ſe teuſt à la table? Il y eut quelquefois à Athenes vn des citoiens qui feſtoya les ambaſſadeurs du Roy de Perſe, & pource qu'il ſentoit bien que ces ſeigneurs y prendroient plaiſir, il conuia au feſtin les philoſophes qui pour lors eſtoient en la ville: & comme tous les autres commanceaſſent à deuiſer auec eulx, & chacun à tenir ſa partie, Zenon qui y eſtoit ſe teut tout quoy ſans dire vn ſeul mot: parquoy ces ſeigneurs Perſiens ſe prirent à le careſſer, & à boire à luy, diſans: Et de vous, ſeigneur Zenon, que dirons nous au Roy noſtre maiſtre? Non autre choſe, reſpondit il, ſinon que vous auez veu vn vieillard à Athenes qui ſe ſçait bien taire à la table. tant le ſilence eſt vne profonde ſapience, & choſe ſobre, & pleine de haults ſecrets: comme au contraire l'yureſſe eſt choſe pleine de tumulte, vuide de ſens & de raiſon. Les philoſophes meſmes definiſſans l'yureſſe diſent, que c'eſt vn trop parler à table: de ſorte qu'ils ne reprennent pas le bien boi-
C re, prouueu que lon y garde modeſtie & ſilence: mais le trop & follement parler fait que le boire eſt yureſſe: ainſi l'yure parle follement à table, & le babillard par tout, au marché, au theatre, en ſe promenant, en ſeant à table, de iour & de nuict. S'il va viſiter vn malade, il luy fait plus de mal que ſa maladie meſme: ſ'il eſt dedans vne nauire, il faſche plus les paſſagers que ne fait la maree: ſ'il veult louër quelqu'vn, il luy eſt plus ennuyeux que ſ'il le meſpriſoit: & aime lon mieux auoir quelquefois en ſa compagnie des hommes mauuais, moiennant qu'ils ſoient diſcrets en parler, que d'autres qui parlent trop, combien qu'ils ſoient au reſte gens de bien. Le bon vieillard Neſtor en vne tragedie de Sophocles parlant à Aiax, lequel eſtoit vn peu auantageux en paroles, pour le moderer luy dit gracieuſement,

Ie ne te veux blaſmer Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

D Nous ne diſons pas ainſi du babillard, car l'importunité de ſon parler oſte toute la grace de ſon bien faire. Lyſias iadis, à la requeſte de quelqu'vn qui auoit vn proces, luy compoſa vne harẽgue, & la luy bailla: la partie l'aiant pluſieurs fois leuë & releuë ſ'en vint en fin vers Lyſias tout decouragé, & luy dit: la premiere fois que ie l'ay leuë, elle m'a ſemblé excellente: mais la ſeconde & la tierce, elle m'a ſemblé maigre, & n'y ay point trouué de nerfs. Lors Lyſias luy repliqua: comment, ne ſçais tu pas bien qu'il ne te la faudra prononcer qu'vne fois deuant les iuges? & toutesfois on voit manifeſtement la doulceur grande & force d'eloquence qui eſt és eſcripts de Lyſias: car i'oſe bien dire & maintenir que les Muſes aux blonds cheueux luy ont eſté fauorables. Entre les choſes ſingulieres que lon dit du prince des poëtes, celle là eſt tres-veritable, qu'Homere eſt ſeul au monde qui n'a iamais ſaoulé ny degouſté les hommes, ſe monſtrãt aux lecteurs touſiours tout autre, & floriſſant touſiours en nouuel-

le grace: auſſi a il bien monſtré combien il craignoit & fuyoit ce dégouſt, & ceſte faſ- E
cherie qui ſuit de pres toute longue trainnee de paroles, en ce que luy meſme a eſcrit

Ce que lon a clairement deſia dit
Eſt odieux quand puis on le redit:

auſſi mene il les auditeurs d'vn conte en vn autre, & par la nouueauté empeſche que les aureilles ne ſe laſſent & ne ſe ſaoulent iamais d'ouïr: & ceulx cy au contraire rompent la teſte de redittes, comme ceulx qui ſouillent les tablettes de meſmes rattures. Et pourtant mettons leur cecy premierement deuant les yeux, tout ainſi que ceulx qui par force de boire du vin oultre meſure & ſans eau, ſont cauſe que ce qui nous a eſté donné pour nous reſiouir & pour faire bonne chere, aux vns ſe tourne en faſcherie, aux autres en violence: auſſi ceulx qui hors de ſaiſon & à tous propos vſent du parler, qui eſt la plus delectable & la plus amiable conference que les hommes ſçauroient auoir enſemble, le rendent faſcheux & importun, deſplaiſans à ceulx à qui ils cuident plaire, mocquez de ceulx dont ils cuident eſtre eſtimez, & mal-voulus F
de ceulx deſquels ils penſent eſtre aimez. Ainſi donc comme à bon droict celuy ſeroit eſtimé peu courtois, qui auec le tiſſu de Venus, auquel ſont toutes les ſortes de gracieux attraicts, rebuteroit & chaſſeroit tous ceulx qui ſ'approcheroient de luy: auſſi celuy qui par ſon parler ſe fait fuir & hair, ſe peult bien tenir pour homme de mauuaiſe grace & mal inſtruit & appris. Or quant aux autres paſſions & maladies de l'ame, les vnes ſont dangereuſes, les autres odieuſes, les autres ſubiectes à mocqueries: mais tous ces maulx aduiennent enſemble aux babillards, ils ſont mocquez, car chacun en fait des contes: ils ſont haïs, car ils apportent touſiours quelques mauuaiſes nouuelles: ils ſont en danger, pource qu'ils ne peuuent taire leur ſecret. Voyla pourquoy Anacharſis, aiant vn iour eſté feſtoyé chez Solon, fut eſtimé ſage, par ce qu'on le veit en dormant tenir ſa main droitte ſur ſa bouche, & ſa gauche ſur les parties naturelles, aiant bonne opinion de penſer, que la langue a beſoing de plus forte bride que non pas la nature: car il ne ſeroit pas facile de nombrer autant de perſon- G
nes qui ſe ſoient ruinez par intemperance de luxure, comme il y a eu de puiſſantes citez, & de grands eſtats deſtruits & renuerſez par auoir euenté quelque ſecret. Sylla eſtant au ſiege deuant Athenes, & n'aiant pas loyſir d'y tenir le camp longuement, pour autant que d'autres affaires le preſſoiét, & que d'vn coſté Mithridates auoit enuahy, couru & pillé toute l'Aſie, & d'autre coſté la ligue de Marius ſe remettoit ſus, & recouuroit grande puiſſance dedans Rome, il y eut quelques vieillards en la bouttique d'vn barbier qui en cacquettant enſemble dirent, qu'vn certain quartier de la ville que lon nommoit Heptachalcon n'eſtoit pas bien gardé, & qu'il y auoit danger que la ville ne fuſt priſe par ceſt endroit là. Ce qu'entendans certains eſpions qui eſtoient dedans la ville, l'allerét rapporter à Sylla, lequel incontinent ſur la mynuict approcha ſon armee de ce coſté là, par où il entra dedans, & peu ſ'en falut qu'il ne la raſaſt toute, mais au moins l'emplit il de meurtre, & fut la rue que lon appelloit Ce- H
ramique toute arroſee de ſang, eſtant Sylla plus indigné contre ceulx de la ville pour certaines paroles iniurieuſes, que pour autre offenſe qu'ils luy euſſent faitte: car pour ſe mocquer de Sylla & de ſa femme Metella, ils venoient ſur la muraille & diſoient, Sylla eſt vne meure aſpergee de farine, & vn tas d'autres telles mocqueries: & par ainſi pour la plus legere choſe du monde, comme dit Platon, c'eſt à ſçauoir pour des paroles, ils payerent vne tres-griefue & tres-cruelle amende. Le trop parler d'vn ſeul homme engarda que Rome ne fuſt deliuree de la tyrannie de Neron: car il n'y auoit que vne nuict entre deux, & eſtoit tout appreſté pour le tuer le lendemain: or celuy qui auoit entrepris l'execution, allant au Theatre veit vn pauure priſonnier de ceulx qui eſtoient condamnez à eſtre iettez deuant les beſtes ſauuages, que lon alloit mener à Neron, & l'oiant lamenter ſa miſerable fortune, il ſ'approcha de luy, & luy dit

tout

A tout bas en l'aureille, Prie Dieu pauure homme que tu puiſſes eſchapper ce iour ſeulement, & demain tu me remercieras. Le priſonnier rauit incontinent ceſte parole couuerte, & penſant, à mon aduis, ce que lon dit communément,

Fol eſt celuy qui laiſſe le certain,
Pour ſuyure apres ce qui eſt incertain,

prefera la maniere de ſauuer ſa vie ſeure à la iuſte, & pour ce alla deſcouurir à Nero ce que l'autre luy auoit dit: ainſi le malheureux fut incõtinẽt ſaiſy au corps: & auſſi toſt la gehenne, le feu, les eſcorgees furent preſtes pour faire confeſſer par force à ce malheureux ce que ia de luy meſme il auoit ſans contrainte deſcouuert. Mais Zenon le philoſophe de peur que contre ſa volonté ſon corps forcé de l'horreur des tourments ne decelaſt quelque choſe de ſon ſecret, cracha ſa langue, qu'il tronçonna luy meſme auec ſes propres dents, au viſage du tyran. La conſtance auſſi & patience de Leæna l'amie d'Armodius & Ariſtogiton a eſté remuneree d'vne tres-belle recom-

B penſe: elle participoit d'eſperãce, autant que pouuoit vne femme, à la conſpiration que ces deux amoureux auoient coniuree alencontre des tyrans d'Athenes: car elle auoit beu en la belle couppe de l'amour, & par iceluy ſeſtoit vouee à taire ces ſecrets. Apres donc que ſes deux amants, aiants failly à leur entrepriſe, eurent eſté mis à mort, elle fut gehennee & miſe à la torture pour luy faire declarer les autres complices de la coniuration qui n'eſtoient point encore deſcouuerts, mais elle fut ſi conſtante, qu'elle n'en decela iamais vn, & monſtra que ces deux ieunes hommes n'auoient rien fait indigne d'eulx de ſeſtre enamourez d'elle: & depuis en memoire de ce faict, les Atheniens feirent faire vne Lionne de bronze, laquelle n'auoit point de langue, & la feirent aſſeoir & poſer à l'entree du chaſteau: voulans donner à entendre le cœur inuincible d'elle par la generoſité de la beſte, & la perſeuerance en taciturnité ſecrette, par ce qu'ils ne luy auoient point fait de langue. Iamais parole ditte ne ſeruit tant comme pluſieurs teuës ont profité, d'autant que lon peult bien touſ-

C iours dire ce que lon a teu, mais non pas taire ce que lon a dit, pource qu'il eſt deſia ſorty & reſpandu par tout. C'eſt pourquoy nous apprenons des hommes à parler, & des Dieux à nous taire: car és ſacrifices & ſainctes cerimonies du ſeruice des Dieux, il eſt commandé de ſe taire & de garder ſilence: & auſſi le poëte Homere fait Vlyſſes, duquel l'eloquence eſtoit ſi doulce, taciturne & peu parlant: auſſi fait il ſa femme, ſon fils, & ſa nourrice, laquelle il introduit ainſi parlant,

Il ſortiroit auſſi toſt d'vne ſouche,
Où d'vn fer dur, qu'il feroit de ma bouche.

Et luy meſme ſeant au pres de ſa femme, auant qu'il ſe fuſt donné à cognoiſtre,

Bien auoit il au cœur grande pitié,
De veoir plorer ſa loyale moytié:
Mais ſes deux yeux iamais ne remua
D Non plus qu'vn roc, ne ſa face mua.

tant fut ſa bouche pleine en toute ſorte de patience: & la raiſon eut tellement toutes les parties de ſon corps obeïſſantes à ſon commandement, qu'elle commandoit aux yeux de ne plorer point, à la langue de ne parler point, au cœur de ne trembler point, & de ne ſouſpirer point:

A la raiſon ſon cœur obeiſſoit,
Sans demonſtrer l'ennuy qui l'oppreſſoit.

tellement que la raiſon maiſtriſoit iuſques aux occultes mouuements interieurs, qui ne ſont point capables de ratiocination, tenant & le ſang & les eſprits meſmes ſoubs ſa main, & en ſon obeïſſance. Ses gens meſmes, pour la plus part, eſtoient ſemblables: car c'eſt bien vn ſigne d'extréme conſtance & fidelité enuers leur ſeigneur, de ſe laiſſer deſchirer au geant Cyclops, & froiſſer contre la terre, plus toſt que de dire vn

tout ſeul mot contre Vlyſſes, & declarer l'appreſt de celle groſſe piece de bois qu'il E
auoit bruſlee par le bout pour luy creuer l'œil, & plus toſt endurer d'eſtre deuorez
tous vifs, que de deſcouurir aucune choſe du ſecret d'Vlyſſes. Parquoy Pittacus feit
bien, quand le roy d'Ægypte luy enuoya vn mouton, luy mandãt qu'il luy en meiſt
à part la pire & la meilleure chair, il luy en enuoya la lãgue, comme l'inſtrument des
plus grands biens & des plus grands maulx qui ſe facent par le monde: & Ino en Eu-
ripide parlant librement de ſoy-meſme dit,

Ie ſçay parler quand il fault, & me taire.

Car certainement ceulx qui ſont noblement & royalement nourris, apprẽnent pre-
mierement à ſe taire, & puis apres à parler: & pource Antigonus le grand, vn iour
„ que ſon fils luy demandoit quand le camp delogeroit, As tu peur, luy dit il, que toy
„ ſeul n'entendes pas la trompette? il ne ſe fioit pas d'vne parole ſecrette à celuy, auquel
deuoit venir la ſucceſſion de ſon empire, luy enſeignant à eſtre par cela plus reſerué
& plus retenu en telles choſes. Et le vieil Metellus à vn autre qui luy demandoit F
„ quelque ſecret ſemblable, Si ie ſçauois, dit il, que ma chemiſe ſçeuſt mon ſecret, ie la
„ deſpouillerois pour la mettre au feu. Eumenes fut aduerty que Craterus venoit cõ-
tre luy, il le teint ſecret ſans le deſcouurir à pas vn de ſes amis, faignant & donnant à
entendre que c'eſtoit Neoptolemus, pource que ſes gens de guerre meſpriſoient ce-
ſtuy cy, & auoient la reputation de l'autre en eſtime grande, & la vertu en amour, de
maniere que perſonne n'en ſçeut rien que luy ſeul: ainſi luy donnerent ils la battail-
le, qu'ils gaignerent, & le tuerent ſur le champ, ſans le cognoiſtre, ſinon apres qu'il
fut tué. Voyla comment la ruze de taciturnité gaigna ceſte battaille en celant vn ſi
grand, & ſi formidable ennemy: tellement que ſes plus priuez amis admirerent plus
ſa prudence de l'auoir teu, qu'ils ne ſe plaignirent de ſa defiance de ne leur auoir dit.
Et encore que lon ſe plaigne, ſi vault il mieux, que toy ſauf, lon ſe meſcontente
que tu te ſois defié, que toy perdu tu te condamnes toy meſme de t'eſtre trop fié. Et
d'auantage, comment oſeras tu franchement blaſmer & reprendre celuy qui n'aura G
pas tenu ſecret ce que tu luy auras reuelé? car ſ'il ne falloit pas qu'il fuſt ſçeu, pour-
quoy l'as tu dit à vn autre? & ſi mettant ton ſecret hors de toy meſme, tu le veux gar-
der en vn autre, tu as donc plus de fiance en vn autre, qu'en toy meſme: & ſ'il eſt ſem-
blable à toy, tu es perdu à bon droict: ſ'il eſt meilleur, tu es eſchappé contre toute
raiſon, aiant trouué vne perſonne qui te ſoit plus fealle que toy meſme. Mais c'eſt
mon amy, diras tu: auſſi ſera vn autre le ſien, à qui il ſe fiera auſſi: & celuy là encore à
vn autre: ainſi prent la parole accroiſſement & multiplication par vne ſuitte enfilee
d'incontinence de langue: car ainſi comme l'vnité ne ſort point hors de ſes bornes,
ains demeure touſiours en ſoy-meſme vne, à raiſon dequoy on l'appelle Monas, qui
eſt à dire ſeule, mais le nombre binaire eſt indefiny, & le commancemẽt de diuerſe:
d'autant qu'il ſort incontinent de ſoy-meſme en doublant, & ſe tourne en pluralité:
auſſi vne parole quand elle demeure encloſe en celuy qui premier la ſçait, elle eſt ve- H
ritablement ſecrette, mais depuis qu'elle ſort dehors, & vient iuſques à vn autre, elle
commance à auoir nom de bruit commun: car, comme dit le Poëte, les paroles ont
æles: & ainſi comme il n'eſt pas aiſé de reprendre ne retenir vn oyſeau quand on l'a
vne fois laiſſé eſchapper des mains, auſſi ne ſçauroit on retenir ne r'auoir vne parole,
depuis qu'elle eſt iettee hors de la bouche, car elle ſ'envole battant ſes legeres æles, &
ſ'eſpand des vns aux autres: bien peult on retenir & alentir le cours d'vne nauire que
l'impetuoſité des vents emporte, auec ancres & rouleaux de cordages, mais depuis
que la parole eſt yſſue de la bouche, comme de ſon port, il n'y a plus ne rade où elle
ſe peuſt retirer, ny ancre qui la ſçeuſt arreſter, ains ſ'envolant auec vn merueilleux
bruit & grand ſon, en fin elle va rompre contre quelque rocher, & abiſmer en quel-
que gouffre de danger celuy qui l'a laiſſee aller.

On

A On bruſleroit toute la grand' foreſt
Qui à l'entour du hault mont d'Ida eſt
D'vn peu de feu, & en bien peu d'eſpace,
Ainſi ſera ſemé en toute place
Ce qu'auras dit à vn ſeul en ſecret,
Si tu n'es bien en ton parler diſcret.

Le Senat Romain fut vne fois par pluſieurs iours en conſeil bien eſtroit ſur quelque matiere ſecrette, & eſtant la choſe d'autant plus enquiſe & ſouſpeçonnee, que moins elle eſtoit apparente & cogneuë, vne Dame Romaine ſage au demourant, mais femme pourtant, importuna ſon mary, & le pria treſinſtamment de luy dire qu'elle eſtoit ceſte matiere ſecrette, auec grands ſerments & grandes execrations, qu'elle ne le reuelleroit iamais à perſonne, & quant-&-quant larmes à commandement, diſant qu'elle eſtoit bien malheureuſe de ce que ſon mary n'auoit autrement
B fiance en elle. Le Romain voulant eſprouuer ſa folie: Tu me contrains, dit-il, m'amie, & ſuis forcé de te deſcouurir vne choſe horrible & eſpouuentable: c'eſt que les preſtres nous ont rapporté, que lon a veu voler en l'air vne allouette auec vn armet doré, & vne picque: & pource nous ſommes en peine de ſçauoir ſi ce prodige eſt bon ou mauuais pour la choſe publique, & en conferons auec les deuins qui ſçauent que ſignifie le vol des oyſeaux: mais garde toy bien de le dire. Apres qu'il luy eut dit cela, il ſen alla au palais: & ſa femme incontinent tirant à part la premiere de ſes chambrieres qu'elle rencontre, commance à battre ſon eſtomac, & arracher ſes cheueux, criant, Helas mon pauure mary, ma pauure patrie, helas que ferons nous? enſeignant & conuiant ſa chambriere à luy demander, Qu'y a il? apres que doncques la ſeruante luy eut demandé, & elle luy eut le tout conté, y adiouſtant le commun refrein de tous les babillards: mais donnez vous bien garde de le dire: tenez le bien ſecret: à grande peine fut la ſeruante departie d'auec ſa maiſtreſſe,
C qu'elle ſen alla decliquer tout ce qu'elle luy auoit dit, à vne ſienne compagne qu'elle trouua la moins embeſongnee, & elle d'autre coſté à vn ſien amy, qui l'eſtoit venu veoir, de ſorte que ce bruit fut ſemé & ſceu par tout le palais, auant que celuy qui l'auoit controuué y fuſt arriué. Ainſi quelqu'vn de ſes familiers le rencontrãt, Comment, dit-il, ne faittes vous que d'arriuer maintenant de voſtre maiſon? Non, reſpondit-il, Vous n'auez doncques rien ouy de nouueau. Comment, dit-il, eſt il ſuruenu quelque choſe nouuelle? Lon a veu, reſpondit l'autre, vne allouette volant auec vn armet doré, & vne picque: & doiuent les Conſuls tenir conſeil ſur cela. Lors le Romain en ſe ſoubriant, vrayement, dit-il à par ſoy, ma femme tu n'as pas beaucoup attendu, quand la parole que ie t'ay nagueres ditte a eſté deuant moy au palais. & de là ſen alla parler aux Conſuls pour les oſter de trouble. Et pour chaſtier ſa femme, incontinent qu'il fut de retour en ſa maiſon: Ma femme, dit-il, tu m'as
D deſtruict: car il ſeſt trouué que le ſecret du conſeil a eſté deſcouuert & publié de ma maiſon: & pourtant ta langue effrenee eſt cauſe qu'il me fault abandonner mon païs, & m'en aller en exil. Et comme elle le vouluſt nier, & diſt pour ſa defenſe, N'y a il pas trois cents Senateurs qui l'ont ouy comme toy? Quels trois cẽts, dit-il, c'eſtoit vne bourde que i'auois controuuee pour t'eſprouuer. Ce Senateur fut homme ſage, & bien aduiſé, qui pour eſſayer ſa femme, comme vn vaiſſeau mal relié, ne verſa pas du vin, ny de l'huile dedans, ains ſeulement de l'eau. Mais Fuluius, l'vn des familiers de Cęſar Auguſte, eſtant ia ſur l'aage, apres auoir ouy les regrets & complaintes de l'Empereur lamentant la ſolitude de ſa maiſon, & qu'apres le treſpas des deux fils de ſa fille, & la relegation de Poſthumius qui luy reſtoit ſeul, & pour quelque imputation auoit eſté confiné, il eſtoit contrainct de laiſſer le fils de ſa femme ſon ſucceſſeur à l'Empire: combien qu'il euſt cõpaſſion, & qu'il fuſt entre-deux

de reuocquer le fils de ſa fille de ſon confinement. Fuluius aiant entendu ces pro- E
pos, les alla rapporter à ſa femme, & elle à Liuia femme d'Auguſte, laquelle ſ'en attacha bien aſpremẽt à Cęſar, ſ'il eſtoit ainſi qu'il euſt de long temps propoſé de rappeller ſon arriere fils, pourquoy il ne le faiſoit, ains la mettoit en inimitié & en guerre auec celuy qui luy deuroit ſucceder à l'empire. Le lendemain matin, comme Fuluius luy fuſt venu donner le bon iour, ainſi qu'il auoit de couſtume, & qu'il luy euſt dit, Dieu te gard Cęſar: il ne luy feit que reſpondre, Dieu te face ſage Fuluius. Fuluius entendant incontinent que cela vouloit dire, ſe retira tout auſſi toſt en ſa maiſon, & là faiſant appeller ſa femme: Cęſar, dit-il, a bien ſceu que ie n'ay pas teu ſon ſecret, & pour ceſte cauſe i'ay reſolu de me faire mourir moy-meſme. Tu feras iuſtice, dit elle, veu qu'aiant ſi longuement veſcu auec moy, & deuant aiant cogneu l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es pas donné garde: mais laiſſe que ie me tue la premiere: & prenant vne eſpee, elle meſme ſ'en tua deuant ſon mary. Parquoy le iouëur de comedies Philippides feit ſagement, quand il reſpondit au roy Lyſima- F
chus, qui le careſſoit & luy diſoit, Que veux tu que ie te communique de mes biẽs? Ce que tu voudras, Sire, prouueu que ce ne ſoit point de tes ſecrets. Il y a plus, que la curioſité, vice non moindre, eſt ordinairemẽt iointe au parler beaucoup: car ils deſirent entẽdre & ouïr beaucoup de nouuelles, à fin qu'ils en puiſſent cõter beaucoup, meſmement des plus ſecrettes. Voyla pourquoy ils vont par tout furettant & fleurant, ſ'ils pourront point euenter quelque choſe bien cachee, adiouſtans comme vne vieille ſurcharge de choſes odieuſes à leur babil. Ce qui fait qu'ils ſont puis apres ſemblables aux petits enfans, qui ne veulent laſcher, & ſi ne peuuent tenir la glace qu'ils ont en la main: ou, pour mieulx dire, ils mettent en leur ſein & ambraſſent des ſecrets qui ſont comme des ſerpens, leſquels ils ne peuuent longuement retenir, ains ſont deuorez & rongez par eulx. On dit que les poiſſons qui ſ'appellent aiguilles de mer, & les viperes, creuent & ſe deſchirent quand elles enfantent leurs petits: auſſi les ſecrettes paroles en ſortant de la bouche de ceulx qui ne les peuuent contenir, per- G
dent & ruinent ceulx qui les ont reuelees. Le Roy Seleucus ſurnommé Callinicos, qui eſt autant à dire comme victorieux, en vne battaille qu'il eut contre les Galates perdit tous ſes gens, & toute ſon armee: parquoy laiſſant ſon diadeſme ou bandeau royal, & ſa cotte d'armes, il ſe meit à fuir ſur vn cheual auec trois ou quatre autres par chemins eſcartez & deſtournez, tant & ſi longuement que les cheuaux ny les hommes n'en pouuoient plus: à la fin il arriua en la petite maiſonnette d'vn païſan, ou il trouua de cas d'aduenture le maiſtre, & luy demanda du pain & de l'eau: ce que le païſan luy bailla, & non ſeulement cela, mais de tout ce qu'il peut finer aux chãps abondamment, en luy faiſant la meilleure chere dont il ſe pouuoit aduiſer: à la fin il cogneut que c'eſtoit le Roy, & fut ſi ioyeux de ce que la fortune l'auoit addreſſé en ſa maiſon, ſe trouuant en telle neceſſité, qu'il ne ſceut contenir ſa ioye ny ſeconder le Roy, lequel ne demandoit que d'eſtre incogneu & de ſe diſſimuler, & contre- H
faire: ſi le conduiſit iuſques à l'addreſſe du chemin, là où en prenant congé il luy dit, Adieu Sire Seleucus. Le Roy luy tendant la main, & le tirant à luy, comme ſ'il l'euſt voulu baiſer, feit ſigne ſecrettement à l'vn de ſes gens, qu'il luy couppaſt la teſte de ſon eſpee,

Lors en parlant la teſte luy trencha,
Et ſon clair ſang ſur la poudre eſpancha.

là où ſ'il euſt peu contenir ſa langue pour vn peu de temps, que le roy puis apres eut meilleure fortune, & redeuint grãd & puiſſant, il luy euſt à mon aduis ſçeu meilleur gré, & fait plus de biens pour ſa taciturnité, que pour ſa courtoiſie & toute ſa bonne chere: & toutesfois ceſtuy cy encore auoit quelque couleur pour defendre ſon incontinence de langue, à ſçauoir ſon eſperance, & la bonne chere qu'il auoit faitte

au

A au Roy. Mais la plus part de ces babillards ſe perdent eulx meſmes ſans auoir aucune couuerture ny couleur de raiſon: comme il aduint qu'en la bouttique d'vn barbier aucuns deuiſoient de la tyrannie de Dionyſius, qu'elle eſtoit bien aſſeuree, & auſſi mal-aiſee à ruiner que le diamant à rompre: Ie m'eſmerueille dit le barbier en ſoubriant, cõment vous dittes cela de Dionyſius, ſur la gorge duquel ie paſſe le raſoir ſi ſouuent. Ces paroles eſtans rapportees à Dionyſius il feit mettre le barbier en croix. Si n'eſt pas ſans occaſion que les barbiers ſont ordinairement grands babillards: car couſtumierement les plus grands truans & faict neants d'vne ville, & les plus grands cauſeurs ſaſſemblent & ſe viennent aſſeoir en la bouttique d'vn barbier, & de ceſte accouſtumance de les ouïr caquetter ils apprennent à trop parler. Parquoy le Roy Archelaus reſpondit plaiſamment à vn ſien barbier qui eſtoit grand babillard, a-
„ pres qu'il luy eut accouſtré ſon linge à l'entour de luy, & luy eut demãdé, Comment
„ vous plaiſt-il que ie face voſtre barbe, Sire? Sans dire mot, luy reſpondit le Roy.
B Vn autre fut le premier qui vint dire les nouuelles de celle grande deſconfiture, que les Atheniens receurẽt en la Sicile: il auoit ſon ouurouër de barberie ſur le port que lon appelle Piree, en la ville d'Athenes, là où il entendit ces mauuaiſes nouuelles par vn eſclaue qui ſen eſtoit fuy de là, & prenant auſſi toſt ſa courſe, en abandonnant bouttique & tout, ſen vint tout battant à la ville, aiant grande peur que quelqu'vn ne luy oſtaſt ceſt hõneur, d'auoir le premier apporté la nouuelle de ceſte malheureuſe défaicte à la ville, & qu'il n'y arriuaſt trop tard. Soudain qu'il fut ſceu par la ville, le peuple en fut bien eſtonné, comme lon peult penſer, & non pas ſans cauſe: ſi fut auſſi toſt tenue vne aſſemblee de ville, en laquelle le peuple cõmanda que lon ſçeuſt qui auoit apporté ceſte nouuelle. Le barbier fut amené, on l'interrogua, & il ne ſçeut pas ſeulement dire le nom de celuy de qui il l'auoit entẽdue: mais bien aſſeuroit il, l'auoir ouy dire à vn certain qu'il ne cognoiſſoit point, & duquel il ne ſçauoit pas le nom. Le peuple commancea à ſe mutiner & à crier, Qu'il ait la ge-
C henne, Qu'on luy baille les grillons à ce meſchant: Il a menty, il a controuué cecy: Qui eſt l'autre qu'il l'ait ouy comme luy? Qui eſt celuy qui le croit? Qu'on apporte vne rouë. Le barbier eſt eſtandu deſſus: & ſus ces entrefaittes voicy arriuer ceulx qui apportoient certaines nouuelles de la deſconfiture, en eſtants eulx meſmes eſchappez de viſteſſe: ainſi chaſcun ſe departit de l'aſſemblee, & ſe retira chez ſoy pour plorer ſa priuee perte, laiſſant ce pauure malheureux eſtandu ſur ceſte rouë, là où il fut iuſques au ſoir bien tard, que le bourreau le vint deſlier: & lors encore luy demanda il, ſ'ils auoient auſſi ouy dire, comment leur capitaine general Nicias auoit eſté tué. tant ce vice de trop parler, par accouſtumance deuient inexpugnable & incorrigible. Et neantmoins tout ainſi que ceulx qui prennent medecine d'amere ſaueur, ou bien de mauuaiſe ſenteur haïſſent puis apres les gobelets où ils les ont beuës: auſſi ceulx qui apportent mauuaiſes nouuelles ſont couſtumierement mal
D voulus de ceulx à qui ils les apportent: & pourtant Sophocles ſubtilement diſtingue l'vn de l'autre:

Le Meſſager,
Eſt ce en ton cœur, ou bien en ton ouye,
Qu'offenſé t'a ceſte parole ouye?
Creon,
Pourquoy vas tu enquerant là où c'eſt
Que ton parler me touche & me deſplaiſt?
Le Meſſager,
Pource qu'ainſi que du faict la penſee,
Auſſi du dire eſt l'oreille offenſee.

Voyla pourquoy ceulx qui nous denoncẽt noz maux, nous ſont auſſi odieux, com-

me ceulx qui les nous font: & neãtmoins on ne ſçauroit arreſter ne retenir vne lãgue E
depuis qu'elle eſt vne fois debordee. Aduint vn iour à Lacedęmone, que le temple de Iuno qu'ils appelloiẽt Chalceœcos fut pillé, & ne trouua lon rien dedans qu'vne bouteille vuide: tout le peuple y accourut, & fut on en grand eſbahiſſemẽt & grand penſemẽt que vouloit dire ceſte bouteille: ſi y eut quelqu'vn des aſſiſtãs qui ſe prit à dire, Si vous voulez ie vous declareray ce qui me vient en l'entendement touchant ceſte bouteille: i'ay fantaſie que les ſacrileges aiants proiecté d'executer vne ſi perilleuſe entrepriſe auoient premierement beu du ius de cigue, & puis auoient apporté du vin, à fin que ſ'ils n'eſtoient pris ſur le faict ils ſe peuſſent ſauuer de mourir en beuuant du vin, lequel auroit puiſſance d'eſteindre ou de reſouldre la froideur du poiſon de la cigue: ou bien ſ'ils eſtoient ſurpris, qu'ils peuſſent aiſeement mourir, & ſans grande paſſion, auant que d'eſtre gehennez & tourmentez. Il n'eut pas pluſtoſt dit cela, que l'aſſiſtance penſa, que l'inuention d'vne ſi ſubtile ruze, & de ſi profonde cogitation, ne venoit point de coniecture, ains qu'il falloit qu'il le ſçeuſt bien d'ail- F
leurs: & ainſi l'enuironnans l'vn deça, l'autre de là, ils commancerent à l'interroguer, Qui es tu? D'où es tu? Qui te cognoiſt? Comment ſçais tu ce que tu dis? brief ils le manierent ſi bien, qu'ils luy feirent confeſſer & aduouer, qu'il eſtoit l'vn de ceulx qui auoient commis le ſacrilege. Et ceulx qui auoient occis Ibycus ne furent ils pas auſſi pris de meſme? Ils eſtoient au theatre, là où ils regardoient le paſſe-temps des ieux: & voians vne volee de grues ils dirent les vns aux autres, voicy ceulx qui vengeront la mort d'Ibycus. Or y auoit il long temps que lon ne l'auoit point veu, & qu'on le cherchoit par tout: au moien dequoy ceulx qui eſtoiẽt aſſis au plus pres d'eulx, aiãts bien noté ceſte parole, l'allerẽt auſſi toſt rapporter aux officiers de la iuſtice: ainſi furẽt ils ſaiſis aux corps, & à la fin punits, non par les grues, mais par leur importun babil, comme par vne furie qui les forcea de deceler le meurtre qu'ils auoient commis. Car ainſi comme en noſtre corps les parties offenſees & dolẽtes attirent touſiours à ſoy, & toutes humeurs corrompues des parties voiſines y fluent: auſſi la langue d'vn G
babillard aiant touſiours fiebure & inflammation, tire touſiours à ſoy & aſſemble quelque choſe de ſecret & de caché: à raiſon dequoy il la fault bien remparer & luy mettre touſiours au deuant le bouleuard de la raiſon, qui comme vne leuee empeſche le flux & la gliſſante inconſtance d'icelle, à fin que nous ne ſoions plus indiſcrettes beſtes que les oyes, leſquelles pour paſſer de la Cilicie par deſſus le mont de Taurus, qui eſt plein d'aigles, prennent en leur bec vne groſſe pierre, comme mettans vne ſerrure ou vn frein à leur cry, pour pouuoir paſſer la nuict ſans cryer, & ſans eſtre apparceues des aigles. Or ſi lon demandoit quelle perſonne eſt la plus pernicieuſe & la plus meſchante du monde, ie croy qu'il n'y a homme qui ne diſt paſſant toutes les autres, que c'eſt vn traiſtre, & neãtmoins Euthycrates, comme dit Demoſthenes, couurit ſa maiſon du bois qu'il eut de Macedoine, Philocrates veſcut opulemment d'vne groſſe ſomme d'or & d'argent qu'il eut du Roy Philippus, & en achetta des cõ- H
cubines, & des poiſſons delicieux: à Euphorbus & Philager qui trahirent Eretrie, le roy dõna pluſieurs belles terres: mais le babillard eſt vn traiſtre gratuit & volontaire qui ne demãde point de loyer, & qui n'attẽd pas qu'on le ſollicite, ains ſe va preſenter de luy meſme, & ne trahit pas aux ennemis des cheuaux, ou des murailles, ains reuele les ſecrets, ſoit en proces, ou en ſeditions ciuiles, ou en menees de gouuernemẽt, ſans que perſonne luy en ſache gré, car encore penſe il eſtre bien tenu à ceulx qui le veulẽt ouïr: parquoy ce qu'on dit à vn prodigue qui follement deſpend & diſſipe le ſien, tu n'es pas liberal, c'eſt vn vice duquel tu es entaché, tu prens plaiſir à dõner: ceſte meſme reprehenſion conuient treſbien à vn babillard, tu n'es point mon amy pour me venir deſcouurir cela, tu es entaché de ce vice, tu aimes à caquetter, & à babiller. Si ne fault pas eſtimer, que nous entendions dire cela pour accuſer & blaſmer

ſeulement

A ſeulement le vice de trop parler: mais auſſi pour le guarir, & y remedier: car nous ſurmontons les vices & paſſions de l'ame par iugement, & par exercitation, mais le iugement, c'eſt à dire, la cognoiſſance, precede, pource que nul ne ſexerce à fuir, & par maniere de dire arracher les vices de ſon ame, ſ'il ne les a en haine. Or commanceons nous à haïr les vices quand par raiſon nous entendons la honte & le dommage qui en viennent, comme nous cognoiſſons maintenant que ces grands parleurs voulans eſtre aimez ſe font haïr, cuydans plaiſanter deſplaiſent, penſans eſtre bien eſtimez ſont mocquez: qu'ils deſpendent, & ne gaignent rien: qu'ils nuyſent à leurs amis, aident à leurs ennemis, & ſe ruinent eulx meſmes. Parquoy, la premiere recepte & ordonnance de medecine pour corriger ce vice, ſoit la conſideration & declaration des malheurs, inconuenients & infamies qui en aduiennent. La ſeconde ſoit la cogitation du contraire, c'eſt à ſçauoir eſcoutter, retenir, & auoir touſiours à main les louanges & recommandations du ſilence, la maieſté, la myſtique grauité, la sain-
B cteté de la taciturnité, en nous repreſentant touſiours en noſtre entendement combien plus on a en admiration, combien plus on aime, combien plus on repute ſages ceulx qui parlent rondement & peu, & qui en peu de paroles ambraſſent beaucoup de ſubſtance, que lon ne fait pas ces grands cauſeurs qui babillent à langue deſbridee. Ce ſont ceulx que Platon eſtime tant, & qu'il compare à ceulx qui ſçauent bien tirer & lancer le dard, deſquels le parler eſt rõd, preſſé & trouſſé, ſans que rien y traine: car ainſi comme les Biſcains font du fer l'acier, en l'affinant par l'enfouir dedans la terre, & y faiſant conſommer & repurger ce qu'il y a de plus groſſe & plus terreſtre ſubſtance: ainſi la parole des Laconiens n'a point d'eſcorce, ains toute ſuperfluité oſtee, elle eſt aceree & trempee de certaine efficace & viuacité: car Lycurgus addreſſoit & exerceoit ſes citoiens dés leur enfance à ceſte force & vehemence de parler amaſſé & renforcé, par leur faire obſeruer ſilence, & celle grace de reſpõdre auec vne grauité ſentencieuſe & vne arguce bien tournee en leurs rencõtres, laquelle ne pro-
C uient d'ailleurs que de beaucoup de taciturnité. Et pourtant ſera il expedient de mettre touſiours deuãt les yeux de ces grands parleurs, tels mots aigus & courts, leſquels ont enſemble & grace & grauité: comme ceſtuy cy que les Lacedemoniens manderent vn iour à Philippus de Macedoine, Dionyſius eſt à Corinthe. Et vne autre fois comme il leur euſt eſcrit, Si i'entre dedãs la Laconie, ie vous ruineray de fond en comble: ils luy reſcriuirent, Si. Et comme vne autre Roy Demetrius ſe courrouceaſt & cryaſt tout hault, Comment, les Lacedęmoniens ont ils enuoyé vn ſeul ambaſſadeur deuers moy? l'ambaſſadeur ſans ſ'eſtonner luy reſpondit, Vn vers vn. Auſſi eſtoient ceulx qui parlent peu iadis en grãde eſtime empres les anciens: voyla pourquoy les Amphictions, qui eſtoient les deputez pour le conſeil general de toute la Grece, ne feirent point eſcrire ſur les portes du temple d'Apollo Pythien, l'Odyſſee ou l'Iliade d'Homere, ou bien les cantiques de Pindare: mais bien y ont ils fait eſ-
D crire ces briefues ſentences, Cognoy toy-meſme: Rien trop: Qui reſpond paye: tant ils ont priſé vn parler ſimple & rond, contenant ſoubs peu de paroles vne ſentence bonne & bien tournee. Mais Apollo luy meſme, n'eſt il pas grand amateur de briefueté, & ſuccint en ſes oracles? c'eſt pourquoy on l'appelle Loxias, qui eſt à dire oblique, pour autant qu'il aime mieulx parler peu, que clairement. Et ceulx qui ſans parler donnent à entendre leurs conceptions par ſignes & deuiſes, ne ſont ils pas eſtimez & louez en diuerſes ſortes? comme iadis fut Heraclitus, lequel eſtant prié par ſes citoiens de leur faire quelque harengue & remonſtrance, touchant l'vnion & concorde ciuile, monta en la chaire aux harengues, & prit en ſa main vn verre d'eau freſche, puis iettant deſſus vn peu de farine, & la remuant auec vn brin de pouliot, la beut & ſ'en alla: leur voulant donner à entendre, que ſe cõtenter de peu & de ce que lon trouue le premier, ſans conuoitter choſes ſuperflues,

eſt ce qui conſerue & entretiẽt les citez en paix & en cõcorde. Scylurus vn Roy des E
Tartares laiſſa quatre vingts enfans, & peu auant que mourir commanda qu'on luy apportaſt vn faiſceau de dards, qu'il bailla à tous ſes enfans les vns apres les autres, leur cõmandant, qu'ils ſ'efforceaſſent de rompre le faiſceau tout entier, & apres qu'ils eurent bien eſſayé, & n'en peurent venir à bout, luy meſme les tira du faiſceau les vns apres les autres, & les rompit tous, ſans peine quelconque: leur voulant par là donner à cognoiſtre que leur vnion & concorde ſeroit inuincible, mais la diſcorde les rendroit foibles, & ſeroit cauſe qu'ils ne dureroient gueres. Qui doncques liroit & rememoreroit ſouuent telles choſes, à l'aduenture ne prendroit il pas grand plaiſir à tant caquetter. Et quant à moy vn ſeruiteur Romain me fait grand honte, quand ie conſidere en moy-meſme, combien il y a de ſageſſe à bien aduiſer ce que lon dit, & ſoy conſtamment maintenir en ce que lon a propoſé. Lucius Piſo l'orateur voulant prouueoir à ce que ſes gens ne luy rompiſſent point la teſte de leur babil, commanda à ſes ſeruiteurs, qu'ils luy reſpondiſſent ſeulement à ce qu'il leur de- F
manderoit, & non autre choſe: & quelque iour voulant feſtoyer l'Empereur Clodius, commanda que lon l'allaſt conuier, & feit appreſter vn magnifique feſtin, comme il eſt à penſer: quand l'heure du ſoupper fut venue, & les autres conuiez tous arriuez, il ne reſtoit plus que l'Empereur: Si renuoya Piſo par pluſieurs fois celuy de ſes ſeruiteurs qui auoit accouſtumé de le conuier, pour ſçauoir ſ'il vouloit pas venir: mais quand il fut ſi tard qu'il n'y eut plus d'apparence qu'il deuſt venir, Comment dit Piſon à ce ſeruiteur, ne l'as tu pas eſté ſemondre? Ouy, reſpondit-il. Et pourquoy donc n'eſt il venu? pource qu'il m'a dit qu'il ne viendroit pas. Et pourquoy donc ne me l'as tu dit incontinent? pource reſpond le ſeruiteur que tu ne me l'as pas demandé. Celuy là eſtoit ſeruiteur Romain: mais vn Athenien comptera à ſon maiſtre, en labourant la terre, les articles du traicté de la paix: tant l'accouſtumance a d'efficace & de pouuoir: de laquelle il nous fault maintenant parler, pource qu'il n'y a mors ny bride dont on peuſt arreſter la lãgue d'vn babillard, & la fault G
domter, & luy oſter ce vice par accouſtumance. Premierement doncques, quand en vne compaignie lon demandera quelque choſe, accouſtume toy à te taire iuſques à ce que tu voyes que perſonne des autres ne ſe mette en auant pour en reſpondre: car, comme dit Sophocles,

Bien conſeiller & bien courir n'ont pas
Vn meſme but ny vn meſme compas:

auſſi n'ont pas la voix & la reſponſe, car là celuy gaigne le pris de la courſe qui peult paſſer deuant: mais icy, ſi vn autre a ſuffiſamment reſpondu, il ſuffira bien en louant & approuuant ſon dire, acquerir la reputation d'homme courtois & gracieux. Et ſ'il n'a bien ou ſuffiſamment reſpondu, alors ne ſera il point odieux ny importun de luy remonſtrer doulcement ce qu'il pourroit auoir ignoré, & ſuppleer ce qui pourroit eſtre defectueux en ſa reſponſe: mais ſur tout nous deuons nous bien donner H
garde, quand la demande ſera addreſſee à vn autre, de ne le preuenir, & anticiper ſa reſponſe: car à l'aduenture n'eſt il point honeſte ny en cela, ny en autre choſe, offrir & promettre de ſoy-meſme ſans en eſtre requis, ce que lon demande à vn autre, en le repoulſant meſmement, pource qu'il ſemble que nous faiſons outrage à l'vn, cõme ne pouuant fournir ce qu'on luy demande: & à l'autre, comme non ſachant ſ'addreſſer à qui luy pourroit bailler ce qu'il cherche. Il y a plus, que celle precipitee celerité & temerité de reſpondre ſemble eſtre pleine d'arrogance & de preſumption, pource qu'il ſemble que celuy qui preuient ainſi la reſponſe de l'interrogué, veuille dire, Qu'as tu que faire de luy? Et qu'en ſçait il luy? & là où ie ſeray, il n'en fault demander à perſonne qu'à moy. Combien que ſouuentefois nous faiſons des demãdes à quelques vns, non que nous aions grande enuie d'ouir leurs reſponſes, mais

ſeulement

A ſeulement pource que nous les voulons entretenir & prouoquer à deuiſer & diſcourir, comme fait Socrates à Theætetus, & à Charmides. Le preuenir donc la reſponſe d'vn autre, deſtourner les aureilles, diuertir les yeux & la penſee, pour le tirer à ſoy, c'eſt autant comme ſi nous courions au deuant pour baiſer viſtement les premiers celuy qu'vn autre voudroit baiſer, attendu que encore que celuy à qui on propoſe la queſtion n'y ſçeuſt ou ne vouluſt reſpondre, ſi ſeroit il bien ſeant, apres auoir fait vn peu de pauſe, ſe preſenter auec toute modeſtie & reuerence, en accommodant ſon dire au plus pres de ce que lon penſe que veult celuy qui fait la demande, à faire la reſponſe, comme au nom d'vn autre: car ſi ceulx à qui la queſtion eſt addreſſee faillent à bien reſpondre, auec grande raiſon on leur pardonne, & les excuſe lon: mais celuy qui de ſoy-meſme ſ'ingere de reſpondre, & oſte la parole à vn autre, il eſt à bon droict odieux, encore qu'il die bien: & ſ'il fault à bien dire, il fait que chaſcun ſe rit & ſe mocque de luy. Le ſecond point auquel il ſe fault diligem-

B ment duire & exercer, c'eſt aux reſponſes particulieres, à quoy celuy qui ſe ſent entaché du vice de trop parler doit bien prendre garde, à fin que ceulx qui le voudroient prouoquer à parler, pour auoir à gaudir & à rire, cognoiſſent qu'il reſpond pertinemment & à bon eſciant: car il y en a qui ſans beſoing, ſeulement pour auoir leur paſſe-temps, forgent quelques demãdes à plaiſir, leſquelles ils propoſent à ceſte maniere de gens pour emouuoir leur babil: pourtant y fault il bien auoir l'œil, & n'eſtre pas eſtourdy ne ſoudain à courir aux paroles, donnant à cognoiſtre que lon ſoit bien aiſe d'auoir occaſion de parler, mais conſiderer meurement la nature de celuy qui propoſe la demande. Encore ſe faudroit il accouſtumer à ſe tenir quoy, & faire quelque interualle de ſilence entre la demande & la reſponſe, pendant lequel ſilence celuy qui a propoſé la queſtion, y peult adiouſter quelque choſe, ſi bon luy ſemble: & celuy qui eſt interrogué peult penſer à ce qu'il a à reſpondre, & non pas à l'eſtourdie ſe ruer incontinent en langage, & preſſer tellement l'interroguãt qu'on

C ne luy donne pas preſque loiſir de paracheuer ſa demande, en ſorte que bien ſouuent lon reſponde toute autre choſe que ce que lon aura demandé: combien que la religieuſe du temple d'Apollo ſouuentefois reſpond ſes oracles ſur l'heure, auant qu'elle en ſoit requiſe: car ainſi que dit le Poëte, ce Dieu là

Oyt le muet qui a la bouche cloſe,
Et ſçait qu'on penſe auant qu'on le propoſe:

mais celuy qui veult ſagement reſpondre, doit attendre qu'il ait conceu la penſee, & entierement cogneu l'intention de celuy qui l'interrogue, de peur qu'il n'aduienne ce que dit le commun prouerbe,

Ie demandois vne faucille,
Ils me reſpondoient d'vne eſtrille.

encore que ſans ceſt inconuenient là, touſiours fault il refrener & reſtraindre celle

D importune haſtiueté & appetit deſordõné de parler, à fin que nous ne façions penſer que ce ſoit comme vne apoſtume ou vne fluxion d'humeurs de longue main amaſſees ſur noſtre langue, & que la demande que lon nous propoſe nous face grãd plaiſir de nous en deſcharger. Socrates auoit accouſtumé de reſtraindre & reprimer ainſi ſa ſoif, apres qu'il auoit exercé ſon corps, & qu'il ſ'eſtoit eſchauffé à la lucte ou à la courſe, & autres tels exercices, il ne ſe permettoit point de boire, qu'il n'euſt reſpandu le premier ſeau d'eau qu'il auoit tiré du puis, à fin qu'il accouſtumaſt ſon ſenſuel appetit à attendre le temps opportun de la raiſon. Il fault doncques noter qu'il y a trois ſortes de reſponſes que lon fait aux interrogatoires, l'vne neceſſaire, l'autre ciuile, la tierce ſuperflue: comme pour exemple, ſi quelqu'vn demandoit, Socrates eſt il leans? celuy qui reſpondroit enuis & mal volontiers, diroit: Il n'y eſt pas. Et ſ'il vouloit encore d'auantage laconiſer & accourcir ſon dire, il oſteroit

ce, pas, & reſpondroit ſimplemẽt, non: comme les Lacedęmoniens feirent quelque E
fois à Philippus qui leur auoit eſcrit, ſ'ils le vouloient receuoir en leur ville: Ils luy reſcriuirẽt en groſſe lettre ſur vn papier, NON. Mais celuy qui voudroit reſpondre vn petit plus courtoiſement diroit, il n'y eſt pas, car il eſt allé iuſques à la place du change: & qui voudroit faire encore meilleure meſure, y pourroit adiouſter, là où il attend quelques eſtrangers: mais vn ſuperflu babillard, meſmement ſ'il a leu Antimachus le Colophonien, dira, il n'eſt pas leans, car il eſt allé iuſques à la place du change, attendant quelques eſtrangers du païs d'Ionie, deſquels Alcibiades luy a eſcrit, qui maintenant eſt en la ville de Milet, & demeure auec Tiſſaphernes, l'vn des lieutenans du grand Roy de Perſe, lequel au parauant eſtoit amy des Lacedęmoniens, mais maintenant pour l'amour d'Alcibiades ſ'eſt tourné du party des Atheniens: car Alcibiades deſirant retourner en ſon païs, a tant fait qu'il a retourné Tiſſaphernes de noſtre coſté. Bref, il vous deduira tout le huictiéme liure des hiſtoires de Thucydide, & vous noyera de langage, tant que vous ne vous donnerez F
garde, qu'il y aura eu ſedition en la ville de Milet, & qu'Alcibiades ſera encore vne autrefois banny. C'eſt doncques en quoy principalement il faut ficher le pied, & arreſter le babil: tellement que le centre & la circumference de la reſponſe ſoit, ce que veult & a beſoing de ſçauoir celuy qui fait la demande. Carneades n'aiant pas encore grand nom, diſputoit vn iour au lieu deputé aux exercices, & pource qu'il cryoit à pleine teſte, le maiſtre ou concierge du lieu luy enuoya dire qu'il moderaſt vn peu ſa voix, car il l'auoit haultaine & forte, Carneades luy repliqua, Donne moy donc le ton & la meſure que ie doy tenir: & l'autre ne rencontra pas mal, luy reſpondant, Le ton & la meſure eſt l'ouye de celuy qui diſpute auec toy. Autant en peult on dire en ce cas, car la meſure que doit garder celuy qui reſpond, c'eſt le vouloir de celuy qui interrogue. D'auantage, ainſi comme Socrates commandoit que lon euitaſt les viandes qui prouoquent à manger ceulx qui n'ont point de faim, & à boire ceulx qui n'ont point de ſoif: auſſi fault il qu'vn babillard craigne & fuye les G
propos qui plus luy plaiſent, & deſquels il aura accouſtumé de parler exceſſiuemẽt, & aller au deuant quand il les ſentira couler: comme, pour exemple, gens de guerre ſont ordinairement grands conteurs de battailles & de faicts d'armes: & pource le poëte fait ſouuent conter à Hector ſes vaillances & prouëſſes. Et ordinairement ceulx qui auront gaigné quelques gros & difficile procés, ou qui auront contre l'opinion & eſperance d'vn chaſcun obtenu quelque grace d'vn Prince ou d'vn Roy, ont ce vice comme vne maladie ordinaire, à laquelle ils ſont ſubiects, de ſouuentefois rememorer par quel moien ils ſeront entrez, comme ils auront eſté introduits, comment ils auront plaidé, parlé, & conuaincu leurs aduerſes parties, ou leurs accuſateurs, & comment ils auront eſté louez, car la ioye eſt encore plus grande babillarde, que celle vieille Agrypnie que les poëtes introduiſent en leurs Comędies, ſe reſueillant touſiours elle meſme, & ſe monſtrant toute freſche à recommancer H
ſes contes: voyla pourquoy ils retombent en ces diſcours à tout propos: car non ſeulement cela eſt vray que lon dit en commun prouerbe,

Chaſcun a la main, ſ'il peult,
Touſiours au lieu qui luy dœult.

mais auſſi la ioye attire à ſoy la voix, & meine là touſiours ſa langue pour plus appuyer & fortifier ſa memoire. Ainſi voyons nous que les amoureux paſſent la plus part de leur temps à rememorer quelques paroles qui leur renouuellent & refreſchiſſent la memoire de leurs amours: de maniere que ſ'ils ne peuuent trouuer perſonne à qui ils en puiſſent conter, ils en deuiſeront plus toſt auec des choſes qui n'ont ne ſens ny ame, comme celuy qui dit,

O tres-doulx lict, ô lampe tres-heureuſe,

A Bacchis te tient pour deeſſe amoureuſe.
combien que, à dire vray, le babillard eſt, comme lon dit, la ligne blãche ou le traict blanc en paroles, c'eſt à dire, que ſans diſcretion indifferemment il parle de toutes choſes. Si eſt ce pourtant, qu'il eſt plus affectionné aux vnes qu'aux autres, & de celles là il ſe doit retirer & abſtenir, pour ce que à raiſon du plaiſir qu'il y prent, & du contentement qu'il en reçoit, il ſe pourroit laiſſer emmener bien au loing. Meſme inclination ont ils à deuiſer des choſes où ils ſe ſentent les plus experimentez & plus excellents que les autres: car eſtant chaſcun conuoiteux d'honneur & ſaimant ſoy-meſme, il emploie la meilleure part du iour en cela, où il a quelque auancement, taſchant à ſe rendre touſiours de plus en plus excellent, cõme en hiſtoires celuy qui aura beaucoup leu, vn grãmairien à parler des regles de la grãmaire, vn qui aura beaucoup veu & hanté en beaucoup de païs, à faire touſiours de nouueaux comptes: voyla pourquoy il ſ'en fault donner garde, car le babil y eſtant accouſtumé, y court
B comme fait chaſque beſte de proye à ſon gibbier. En quoy lon peult cognoiſtre l'excellente nature qu'auoit le roy Cyrus, lequel ne prouoquoit iamais ſes egaux d'aage à exercice, auquel il ſe ſentiſt le plus fort, mais touſiours à ceulx, où il eſtoit moins exercité qu'eulx, à fin qu'il ne leur cauſaſt deſplaiſir, en emportant le pris deuant eulx, & que luy euſt le profit d'apprendre ce qu'il ſçauoit moins bien faire qu'eulx. Mais vn babillard au contraire, ſi quelque propos vient en auant, duquel il puiſſe apprendre quelque choſe qu'il ne ſçauoit pas au parauant, il le repoulſe & le reiette, ne pouuant ſouffrir qu'on luy donne loyer pour ſe taire vn petit, ains tournant tout alentour, ne ceſſera iuſques à ce qu'il ait faict tomber le deuis ſur quelques vieux contes qu'il aura repaſſez mille fois. Comme l'vn de noz citoiens auquel il eſtoit aduenu de lire deux ou trois liures de Ephorus, rompoit les aureilles à tout le monde, & n'y auoit compagnie ny feſtin qu'il ne feiſt departir à force de conter la bataille de Leuctres, & ce qui en enſuiuit, de ſorte qu'il en fut ſurnommé Epaminon-
C das: toutefois c'eſt le moindre vice du babil, & fault taſcher de mettre touſiours ces grands cauſeurs en tels propos, car par ce moien leur langage ſera moins faſcheux & importun quand il deſbordera en termes de litterature. Oultre cela il ſera bon auſſi, accouſtumer telle ſorte de gens à eſcrire quelque choſe à part: comme Antipater le Stoïque, ne pouuant ainſi qu'il eſt plus vrayſemblable, ou ne voulant conteſter en diſpute teſte à teſte alencontre de Carneades, qui auec vn impetueux torrent d'eloquẽce refutoit la ſecte des Stoïques, reſpondoit par eſcript audit Carneades, & empliſſoit les liures de contredicts, tellement qu'il en fut ſurnommé Calamoboas, qui eſt autant à dire comme, grand criart par eſcript: car ainſi celle façon de combattre à l'ombre, & de deuiſer à part en ſecret, retirant ces grands cauſeurs tous les iours peu à peu de la frequence & multitude du peuple, les pourra à la fin rendre plus compaignables & plus tolerables à hanter. Comme les chiens apres qu'ils ont conſumé
D leur cholere ſur les baſtons ou ſur les pierres qu'on leur a iettez, en ſont moins aigres & moins aſpres aux hommes. Mais ſur tout il leur ſeroit expedient & profitable de hanter touſiours aupres de plus grands perſonnages en authorité & en aage, que eulx: car la honte & crainte qu'ils auroient de leur dignité & grauité les conduiroit par accouſtumance à ſe taire: & parmy ces exercices que nous auons cy deuant declarez, il faudra touſiours meſler & entre-laſſer ceſte aduertance, quand nous voudrons dire quelque choſe, & que quelques paroles nous couleront en la bouche, Quel propos eſt-ce cy qui me vient ſur la langue, & qui me preſſe de ſortir? pourquoy a ma langue enuie de le mettre dehors? Quel bien peult il aduenir de le dire? Quel mal aduiendroit il de le taire? pource que la parole n'eſt pas cõme vne peſante charge, de laquelle nous deuions taſcher de nous deſcharger: car elle demeure encore auſſi bien apres qu'elle eſt ditte: mais les hõmes parlent, ou pour ſoy quand ils ont

beſoing de quelque choſe, ou pour profitter à d'autres, ou pour ſe donner du plaiſir E
les vns aux autres, & ſe recreer de ioyeux deuis, comme de ſel, pour addoulcir le trauail des affaires, ou bien pour rendre plus ſauoureux le repos auquel ils ſeront. Si donc le propos n'eſt ny profittable à celuy qui le dit, ny neceſſaire à celuy qui l'eſcoutte, & ſ'il n'y a ny grace ny plaiſir, quel beſoing eſt-il qu'il ſoit dit? car on peult auſſi bien parler comme faire en vain & ſans beſoing. Mais ſur tout & apres tout, il fault touſiours auoir à main & ſouuẽt rememorer ce ſage mot de Simonides, On ſe repent ſouuent d'auoir parlé, de ſeſtre teu iamais: & penſer que l'exercitation eſt choſe de ſi grande efficace & de telle force, qu'elle vient à chef de tout, attendu meſmement que les hommes mettent grande peine & grande ſollicitude, & endurent de la douleur pour chaſſer la toux, & le hocquet, & la taciturnité n'a pas ſeulement ceſte belle & bonne proprieté que dit Hippocrates, qu'elle n'engendre point la ſoif, mais auſſi n'apporte elle point de deſplaiſir ny de douleur, & n'eſt on point tenu d'en rendre compte. F

De l'auarice & conuoitiſe d'auoir.

HIppomachus maiſtre des exercices du corps, oyant quelques-vns qui luy louoient vn homme grand & de haulte ſtature, & qui auoit les mains longues, comme eſtant bien propre pour l'eſcrime des poings: ouy bien, dit il, ſi la couronne, le pris du vainqueur, eſtoit pendue en hault lieu, où il la falluſt prendre auec la main. Cela meſme peult on dire à ceulx qui eſtiment tant, & reputent ſi grand heur, que d'auoir force belles terres, force grandes maiſons, & groſſes ſommes de deniers comptans: ouy bien ſ'il falloit achetter G
la felicité qui fuſt à vendre: & toutefois vous en verrez pluſieurs qui aiment mieulx eſtre riches & malheureux, que bienheureux en dõnant de leur argent: mais le repos de l'eſprit vuide de tout ennuy, la magnanimité, la conſtãce, l'aſſeurance, la ſuffiſance ne ſachette point à pris d'argent. Pour eſtre riche on n'apprent pas à ne ſe paſſionner point des richeſſes, ny pour poſſeder beaucoup de choſes ſuperflues, on n'acquiert pas le contentement de ne les point deſirer. De quel autre mal doncques eſt-ce que nous deliure la richeſſe, ſi elle ne nous deliure point de l'auarice? Par boire on remedie à la cupidité de boire, par manger on guarit l'appetit de manger: & celuy qui dit,

A Hipponax donnez vn veſtement,
Car de froidure il gele durement,

qui luy en ietteroit ſur luy pluſieurs, il ſ'en faſcheroit & les reietteroit, là où il n'y a H
quantité d'or ny d'argent qui puiſſe eſteindre l'ardeur du deſir d'auoir, ny l'auarice ne ceſſe ny ne diminue point pour poſſeder beaucoup de biens. Et peult on dire à la richeſſe ce que lon diroit à vn medecin ignorant & trompeur, Ta medecine augmente la maladie: car depuis qu'elle prent vn homme, au lieu qu'il n'auoit beſoing que de pain, de maiſon & de couuerture moienne, & de peu de viande, la premiere venue, elle le remplit d'vne impatiẽte cupidité d'or, d'argent, d'iuoire, d'eſmerauldes, de cheuaux & de chiens, tranſportant le deſir naturel des choſes neceſſaires en vn appetit deſordonné de choſes perilleuſes, rares, & mal-aiſees à recouurer: car iamais homme n'eſt pauure des choſes qui ſuffiſent à la nature, ny iamais il n'emprunte argẽt à vſure pour achetter de la farine ou du fourmage, ou du pain, ou des oliues: mais l'vn ſ'endebte pour baſtir vne maiſon magnifique, l'autre pour achetter vn champ

d'oliuiers

A d'oliuiers qui ioinct à ſa terre, ou bien des terres à forment, ou des vignes, ou des mules de Galatie, ou des cheuaux de coche pour tirer auec grād bruit vn chariot ſumptueux, ſ'eſt precipité en vne fondriere de contracts, d'vſures, & d'hypotheques: & puis comme ceulx qui boiuent apres qu'ils n'ont plus de ſoif, ou qui mangent apres qu'ils n'ont plus de faim, ils reuomiſſent tout ce qu'ils ont beu aians ſoif, & tout ce qu'ils ont mangé aians faim: auſſi ceulx qui appetent les choſes invtiles & ſuperflues ne retienent pas celles meſmes qui ſont neceſſaires. voyla quels ſont ceulx là. Mais ceulx qui ne deſpendent rien & ont beaucoup, & ſi deſirent encore d'auantage, font bien encore plus à eſmerueiller, qui voudra rememorer ce que ſouloit dire Ariſtippus, que celuy qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, & iamais ne ſ'emplit, ſ'en va aux medecins & leur demande quelle maladie c'eſt, & quelle indiſpoſition, & le moien qu'il doit tenir pour ſ'en deliurer: mais ſi vn qui a cinq beaux licts en demāde dix, & qui a dix tables en achette encore autres dix, & qui a beaucoup de terres &
B poſſeſſions, & beaucoup d'argent, & n'en eſt de rien plus plein, ains ſ'eſtend encore à en prochaſſer d'autres, & veille apres, & de tout ne ſe remplit iamais, celuy là ne penſe pas auoir beſoing de medecin qui le guariſſe, ne qui luy monſtre de quelle cauſe cela luy aduient. Et toutesfois on pourroit penſer, que de ceulx qui ont ſoif, celuy qui n'a point beu ſera deliuré de ſa ſoif apres qu'il aura beu, mais celuy qui boit touſiours, & iamais ne ceſſe d'auoir ſoif, nous n'eſtimons pas qu'il ait beſoing de ſe rēplir, mais pluſtoſt de ſe vuider & purger, & luy ordonnons qu'il vomiſſe, comme n'eſtant pas trauaillé d'aucun default, mais pluſtoſt de quelque chaleur ou acrimonie contre nature qui eſt en luy. Auſſi entre ceulx qui acquierent, le neceſſiteux & indigent ceſſera de ſe trauailler pour acquerir ſi toſt qu'il aura achetté vne maiſon, ou qu'il aura trouué vn threſor, & que quelque amy l'aura ſecouru d'aucune ſomme de deniers dont il ſe ſera acquitté enuers l'vſurier: mais celuy qui en a plus qu'il ne luy en fault, & en appete encore d'auantage, ce ne ſera point l'or ny l'argent qui le guarira, ny les
C cheuaux, ny les moutons, ny les bœufs, il a beſoing de ſe vuider & de ſe purger: car ce n'eſt point pauureté que ſa maladie, ains auarice & cupidité inſatiable pour vn faulx iugement & vne peruerſe opinion qu'il a priſe: laquelle, ſi elle ne luy eſt arrachee de l'ame, comme ce que lon aualle de trauers, il ne ceſſera iamais de ſouhaitter choſes ſuperflues, c'eſt à dire, de conuoitter ce dont il n'a que faire. Quand le medecin entrāt en la chābre d'vn patient, qu'il trouue couché de ſon long dedans vn lict gemiſſant, & ne voulant ny boire ny māger, il luy touche & taſte le poulx, il l'interrogue & trouue qu'il n'a point de fiebure, C'eſt maladie de l'ame, dit il, & ſ'en va: Auſſi quand nous verrons vn homme qui ſeche ſur le pied d'ardeur d'acquerir, qui pleure quand il luy fault deſpendre vn denier, qui n'eſpargne, ny ne pardonne à peine ny à indignité quelconque, prouueu qu'il en vienne du profit, encore qu'il ait force maiſons, force terres, force trouppeaux de beſtes, grand nombre d'eſclaues & d'habille-
D ments, que dirons nous quelle maladie a ceſt homme là, ſinon vne pauureté de l'ame? Car quant à la pauureté de biēs, vn amy, comme dit Menander, en peult guarir, en luy faiſant du bien, mais celle de l'ame tout tant qu'il y a d'hommes au monde, ou qui y ont iamais eſté, ne la rempliroient pas: & pourtant a bien dit Solon d'eulx,

Les hommes n'ont fin quelconque ne terme
A leur deſirs d'enrichir qui ſoit ferme.

Car à ceulx qui ſont ſages, & ont ſain iugement, nature leur à definy certaines bornes de richeſſes qui ſont traſſees ſur vn certain centre à la meſure & interualle de leur neceſſité: mais cela eſt propre & peculier à l'auarice, car c'eſt vne cupidité qui repugne à ſon aſſouuiſſement, là où toutes autres cupiditez y aident: car iamais gourmand ne ſabſteint d'vn bon morceau pour gourmandiſe, ny yurongne de bon vin par yurongnerie, comme les auaricieux ſabſtiennent de toucher à l'argent pour leur

auarice & conuoitiſe d'argent, & toutefois comment ne ſeroit-ce vne paſſion furieuſe & miſerable, ſi quelqu'vn ſ'abſtenoit de ſe couurir d'vn veſtement pource qu'il tremble roit de froid, & de toucher à du pain pource qu'il mourroit de faim, & auſſi de mettre la main à ſes biens, pource qu'il les aimeroit: ce ſont proprement les maulx que deſcrit Thraſonides en vne Comedie, E

Elle eſt chez moy, & eſt en ma puiſſance
Quand il me plaiſt en prendre iouiſſance,
Et ſi le veux autant comme ſçauroit
Celuy qui plus follement aimeroit,
Et toutefois ie n'en fais iamais rien:
Ains en fermant & ſeellant tout treſbien,
Ie compte à ceulx qui menent mon vſure,
A mes facteurs, ie trauaille & procure
D'en amaſſer d'autre, à mes creanciers, F
Touſiours ie plaide, à mes ſerfs & cenſiers.
O Appollon, cogneus tu amour doncques
Plus que le mien malheureux & fol oncques?

Sophocles enquis par quelqu'vn de ſes familiers, ſ'il pouuoit bien encore auoir cõpagnie de femme: Dieu m'en gard, dit il, mon amy, i'en ſuis deſormais libre, eſtant eſchappé de la ſeruitude de tels furieux & forſennez maiſtres par le benefice de la vieilleſſe: auſſi eſt-ce choſe honeſte en voluptez, d'en quitter les deſirs quand & la puiſſance, encore qu'Alcęus die, que iamais ny hõme ny femme ne ſ'en peurent guarentir. Mais cela n'eſt pas en l'auarice, car comme vne rude & mauuaiſe maiſtreſſe, elle contraincт d'acquerir, & defend de iouir: elle en excite l'appetit, & en oſte le plaiſir. Stratonicus anciennement ſe mocquoit de la ſuperfluité des Rodiens, diſant qu'ils baſtiſſoient comme ſ'ils euſſent eſté immortels, & ruoient en cuyſine comme ſ'ils euſſent eu bien peu de temps à viure: mais les auaricieux acquierent comme G magnifiques, & deſpendent comme mechaniques: ils endurent les trauaux d'acquerir, & n'ont pas le plaiſir d'en iouir. L'orateur Demades vint vn iour veoir Phocion, & le trouua à table où il diſnoit, & voyant comme il ſe traittoit petitemẽt & auſterement, il luy dit, Ie meſbahis Phocion comme te pouuant paſſer d'vn ſi maigre diſner, tu prens la peine de t'entremettre des affaires publiques: car quant à Demades, il ſ'en meſloit pour auoir dequoy fournir à ſon ventre: & penſant que la ville d'Athenes ne luy eſtoit pas ſuffiſant reuenu pour entretenir ſon intemperance & diſſolution, encore tiroit il viures de la Macedoine: & pourtant Antipater vn iour le voiant ia tout vieux & caſſé dit plaiſamment, qu'il ne luy eſtoit demouré que le ventre & la langue, comme d'vn mouton qui a eſté mangé en vn ſacrifice. Mais de toy miſerable qui eſt-ce qui ne ſ'eſmerueilleroit? comment, veu que tu peux ainſi viure mechaniquement & inhumainemẽt, ſans donner rien à perſonne, ſans te monſtrer H hõneſte ny liberal à tes amis, ny magnifique enuers le public, tu t'affliges ainſi durement, tu veilles les nuicts toutes entieres, tu trauailles comme vn mercenaire pour de l'argent, tu careſſes vn chaſcun pour eſtre inſtitué heritier, tu te ſoubmets à tout le monde pour gaigner, & ſi as vne ſi orde tacquinerie de chicheté en toy, qu'elle te pourroit diſpẽſer de rien faire. Lon dit qu'vn Bizantin aiant ſurpris vn adultere ſur le fait auec ſa fẽme qui eſtoit fort laide, ſ'eſcria, ô miſerable, quelle neceſſité te contraignoit? car le douaire a forcé Sapragoras: mais toy malheureux tu brouilles la chaudiere, & attizes le feu deſſoubs. Il eſt neceſſaire que les Rois amaſsẽt, les gouuerneurs des Roys, ceulx qui veulent tenir les premiers lieux & auoir les grãds eſtats és groſſes citez, à tous ceulx là il eſt force de faire amas de deniers, d'autant que pour paruenir à leur ambition, ou pour la põpe ou leur vaine gloire, ils font des feſtins, ils donnent

à leurs

A à leurs ſatellites, ils enuoyent des preſens, ils entretiennẽt des armees, ils achettẽt des eſclaues pour eſcrimer à outrance: mais toy tu te donnes tant d'affaires, tu te tourmentes, tu te tourneboulles comme vne toupie, pour viure la vie d'vn ouytre ou d'vne coquille, tant tu es tacquin & mechanique, tu ſupportes tous trauaux, & ne prens plaiſir quelconque, non plus que l'aſne des eſtuues, qui porte touſiours le bois & le ſerment pour chauffer les eſtuues, & demeure touſiours cendreux & enfumé, ſans iamais eſtre baigné, laué, chauffé, ny nettoyé. Et quant à ces reproches là, c'eſt alencontre de celle miſerable auarice tacquine d'aſne ou de formis: car il y en a vne autre ſorte beſtiale & farouche, qui calomnie, qui ſuppoſe de faulx teſtaments, qui trompe, qui ſe fourre par tout, & ſe meſle de tout, qui compte ſur ſes doigts combien il y a de ſes amis encore viuans, & puis ne reçoit fruition quelconque de tous les biens qu'elle amaſſe de tous coſtez par tãt d'artifices. Tout ainſi doncques comme nous auons en haine & abomination les viperes, les mouſches cantharides, &
B les tarantules, plus que les ours ny les lions, d'autant qu'elles tuent & font mourir les hõmes ſans qu'elles ſ'en ſeruent apres qu'elles les ont tuez: auſſi ſont plus dignes d'eſtre haïs ceulx qui ſont meſchants par auarice & tacquinerie, que ceulx qui le ſont par intemperance & diſſolution, car ils oſtent aux autres ce dont ils ne voudroient ny ne ſçauroient vſer eulx-meſmes: d'où vient que ceulx-là ſont treſues de violence quand ils ſe voient en abondance de toutes choſes, pour fournir à leurs deſordonnez appetits, comme reſpondit Demoſthenes à ceulx qui eſtimoient que Demades vouluſt deſormais ceſſer d'eſtre meſchant: C'eſt, dit-il, pource qu'il eſt ſaoul maintenant, comme les lions ne chaſſent plus la proye quand ils ſont pleins: mais ceulx qui ſ'entremettent du gouuernement de la choſe publique, non pour aucune intention qui ſoit ny vtile ny plaiſante, ceulx là n'ont iamais treſue d'amaſſer & d'acquerir, ny ſurſeance de mal faire: car ils ſont touſiours vuides, & ne ſeroient pas contents quand ils auroient tout. Mais, pourra dire quelqu'vn, ils amaſſent & gar-
C dent pour leurs enfans ou pour leurs heritiers. Comment eſt il vray-ſemblable cela, veu qu'ils ne leur voudroient pas rien donner, tant qu'ils ſont en vie? Ils ſont doncques comme les rats & ſouris qui ſont és minieres ou lon fouille l'or, car ils mangent la mine d'or, & n'en peult on rien tirer, ſinon apres qu'ils ſont morts, & que lon en fait anatomie. Mais pourquoy eſt-ce qu'ils veulent ainſi garder beaucoup d'argent & de grandes facultez à leurs enfans, ou à leurs ſucceſſeurs & heritiers? à fin ie croy que ces enfans & ces heritiers là les gardent auſſi encore à d'autres, & ainſi de main en main, comme les canaux par où lon fait venir l'eau en vne tuillerie, qui ne retiennent rien de l'eau coulante pour eulx, ains la tranſmettẽt & enuoyent toute, chaſcun à ſon prochain voiſin, iuſques à ce qu'il vient de dehors vn calomniateur, ou tyran, qui deſtruiſant ce depoſitaire gardien, & le prenant à la gorge, deriue & deſtourne le cours de ceſte richeſſe ailleurs: ou bien iuſques à ce qu'il en vient vn
D le plus meſchant de toute la race, qui mange tout ce que les autres auront amaſſé & gardé. Car non ſeulement les enfans des eſclaues, comme diſoit Euripides, mais auſſi des chiches auaricieux ſont diſſolus & deſordonnez: ainſi que dit vn iour Diogenes en ſe mocquant, Qu'il valoit mieulx eſtre le mouton que le fils d'vn Megarié: car en ce qu'il ſemble qu'ils les inſtruiſent, ils les gaſtent & corrompent, en leur entant leur chicheté & auarice mechanique, comme ſ'ils baſtiſſoient en eulx vne forte place pour ſeurement garder leur hoirrie & ſucceſſion. Car quels aduertiſſements & enſeignements ſont-ce qu'ils leur donnent? gaignez, eſpargnez, & penſez que lon fera autant de cas de vous, comme vous aurez de bien vaillant: mais cela n'eſt pas inſtruire vn enfant, ains l'eſtreſſir & le couldre cõme vne bouge ou vne bourſe, à fin qu'il puiſſe bien contenir ce que lon iette dedans: excepté qu'il y a difference, par ce que la bourſe deuient ſalle & orde & mal-ſentant, quand on a mis de l'argent de-

dans: mais les enfans des auaricieux, auant qu'ils aient receu de leurs peres & meres E
la richeſſe, ſont ia tous remplis de conuoitiſe d'icelle, laquelle ils ont appriſe d'eulx, auſſi leur rẽdent ils digne ſalaire de leur eſcholage, en ce qu'ils ne les aiment pas tant, pource qu'ils ſont certains d'amender beaucoup d'eulx, qu'ils les haïſſent, pource qu'ils ne le tienent pas encore: car aiants eſté ainſi nourris, qu'ils n'ont appris à rien eſtimer ſinon les biens & la richeſſe, & ne ſe conſtituer autre fruict à leur vie, ſinon le beaucoup amaſſer, & beaucoup poſſeder, ils reputent que la vie de leurs peres & meres empeſche la leur, & qu'autant de tẽps qu'il ſ'adiouſte à la vieilleſſe d'eulx, autant ſ'en oſte il à leur ieuneſſe. C'eſt pourquoy pendant que leurs peres viuent, encore deſrobent ils ſecrettemẽt vn peu de la volupté & iouïſſent aucunemẽt du plaiſir de dõner, leur ſemblant que c'eſt de l'autruy qu'ils donnent à leurs amis, & qu'ils deſpendent à leurs plaiſirs, quand ils peuuent tirer quelque choſe de deſſoubs l'æle à leurs peres. Mais quand apres le treſpas de leurs peres ils viennent à auoir les clefs & les cachets, ils prennent toute vne autre façon de viure, vn viſage renfrongné qui F
ne rit iamais, auſtere, mal-gracieux & mal-accointable. Il n'eſt plus queſtion de dãſer, de iouër à la paulme, de lucter, d'aller ouir les philoſophes au parc de l'Academie, ou en celuy de Lyceum, mais d'interroguer des ſeruiteurs, de regarder des papiers, diſputer auec des receueurs & des creanciers, eſtre ſi aſpre à la beſongne & au ſoing des affaires, que lon en perd le diſner, & n'entre lon aux bains pour ſ'eſtuuer auant ſoupper qu'il ne ſoit nuict toute noire: les exercices de la perſonne auſquels il auoit eſté nourry, ſe baigner en la riuiere de Dirce, tout cela eſt mis en arriere: voire que ſi quelqu'vn luy dit, Voulez vous pas aller ouir la harẽgue d'vn tel philoſophe? Comment y irois-ie, reſpõdra-il: ie n'ay pas le loiſir, depuis que mon pere eſt mort. O miſerable, que t'a il laiſſé qui vaille ce qu'il t'a oſté? c'eſt à ſçauoir le repos & la liberté. Mais ce n'eſt pas tant luy, cõme c'eſt ſa richeſſe reſpandue alentour de toy, qui te domine, & te tient le pied ſur la gorge, cõme celle femme que diſoit Heſiode,

Qui l'homme ardant ſans torche ne tiſon, G
Auant le temps le rend vieil & griſon,

apportant cõme des rides & des cheueux blãcs à ton ame auant qu'il en ſoit tẽps, les ſoucis, les trauaux & ennuis de l'auarice, qui ſuffoquẽt & amortiſſent toute la gentilleſſe, la gayeté, l'honeſteté & courtoiſie qui y deuſt eſtre. Mais quoy, dira quelqu'vn, n'en voyez vous pas aucuns qui vſent largement & liberalemẽt de leurs biens? mais nous luy reſpõdrons, n'oyez vous pas Ariſtote qui dit, que les vns n'en vſent point, & les autres en abuſent, là où il ne fault ny l'vn ny l'autre: car la richeſſe ne fait à ceux là ny profit ny honneur, & à ceulx cy elle apporte honte & dommage. Mais conſiderõs vn petit quel eſt l'vſage de ces richeſſes que lon eſtime tant, n'eſt-ce pas pour auoir les choſes qui ſont neceſſaires à la nature? ceulx doncques qui ſont bien riches n'ont rien d'auantage que ceulx qui ont dequoy mediocrement: & eſt la richeſſe, comme diſoit Theophraſte, telle que lon n'en deuſt pas à la verité faire ſi grand cas, H
ſ'il eſt ainſi que Callias le plus riche hõme d'Athenes, & Iſmenias le plus opulent de Thebes, vſoient des meſmes choſes que faiſoient Socrates & Epaminõdas. Car ainſi comme Agathon renuoya les fluſtes au feſtin des Dames, eſtimant qu'à celuy des hommes ſuffiſoient les propos & deuis des aſſiſtans: ainſi pourriez vous reietter & les licts de pourpre & les tables ſumptueuſes, & toutes autres choſes ſuperflues, voiant que les riches vſent des meſmes choſes que font les pauures:

Le labourage on ne delaiſſeroit,
Et la charrue auſſi ne ceſſeroit:

mais bien les orfeures, les graueurs, les perfumiers & les cuiſiniers ſeroient chaſſez quand on feroit vn ſobre & honneſte bãniſſement de toutes choſes inutiles: & ſ'il eſt ainſi que les choſes requiſes à la nature ſoient communes & aux riches & à ceulx qui

ne

A ne ſont pas riches, & que la richeſſe ſe magnifie & ſe vante des choſes ſeulement ſuperflues, & qu'à bon droict on a loué Scopas le Theſſalien de ce qu'eſtant requis de donner quelques vtenſiles de ſa maiſon, comme luy eſtans ſuperflus & inutiles, il reſpõdit, Et c'eſt en quoy on nous repute bien-heureux & bien-fortunez, qu'en ces choſes là ſuperflues, non pas és autres qui ſont neceſſaires. S'il eſt ainſi, dis-ie, voyez que ce ne ſoit la pompe, l'apparence & les ieux de baſtellerie que lon loue, en faiſant tant de cas des richeſſes, & non pas la neceſſité de la vie. La proceſſion & ſolennité des Bacchanales qui ſe fait en noſtre païs, ſe faiſoit anciennement fort ſimplemẽt & ioyeuſement: on y portoit vne cruchee de vin, vn cep de vigne, & puis quelqu'vn y trainnoit vn bouc, vn autre y portoit vne corbeille pleine de figues ſeiches, puis apres tout on y portoit vn Phallus, qui eſt la ſemblance de la nature d'vn homme: mais maintenant tout cela y eſt obſcurcy & negligé, tant on y porte de vaiſſelle d'or & d'argẽt, d'habits ſumptueux, tant de chariots trainnez par beaux rouſſins, tant de
B maſques: & ainſi ce qui eſt vtile & neceſſaire en la richeſſe, eſt offuſqué & comblé par ce qui y eſt ſuperflu & invtile. Mais nous autres pour la plus part reſſemblons à Telemachus, lequel par faulte d'experience, ou bien plus toſt à faulte de iugement, aiant veu la maiſon de Neſtor, où il y auoit des licts, des tables, des habillements, de la tapiſſerie, de bon vin, ne iugea point bien-heureux le maiſtre de ceſte maiſon qui auoit ſi bonne prouiſion de choſes vtiles & neceſſaires: mais chez Menelaus aiant veu force yuoire, force or & argẽt, il en fut tout rauy en eſtaſe d'admiration, & dit,

Tel au dedans eſt le Palais doré
De Iuppiter au hault ciel azuré,
Tant icy a d'infinie opulence,
Rauy ie ſuis de la ſeule euidence.

Mais Socrates ou bien Diogenes euſſent dit, Tant icy a de choſes malheureuſes, invtiles, folles & vaines, ie me ris d'en auoir l'euidẽce. Que dis tu pauure ſot, là où tu
C deuois oſter à ta femme la pourpre, & tous ſes ioyaux & affiquets, à fin qu'elle ne fuſt plus cõuoiteuſe des delices, & ſuperfluitez eſtrangeres, tu vas au cõtraire embellir & orner ta maiſon, cõme vn theatre ou vn eſchaffault à iouer des ieux, pour ceux qui y entrent. Voyla enquoy giſt la beatitude & felicité de la richeſſe, à en faire monſtre deuant ceulx qui la regardent, & en vont faire leurs comptes, ou ce n'eſt rien du tout. Mais il n'eſt pas ainſi de la temperance, de la philoſophie, de la creance & cognoiſſance des Dieux, telle qu'il appartient, encore qu'elle ſoit incogneuë à tous autres, elle a touſiours ſa lumiere, & ſa ſplẽdeur propre, dont elle eſclaire l'ame, touſiours accõpagnee d'vne ioye qui iamais ne l'abandõne de iouïr de ſon bien, ſoit que quelqu'vn le ſçache, ou qu'il ſoit incognu aux Dieux & à tous les hõmes. Voila que c'eſt de la vertu, de la verité & beauté des ſciẽces, comme de la Geometrie, & de l'Aſtrologie, à quoy il ne fault pas comparer les bagues, carquans & colliers de la ri-
D cheſſe, qui ne ſont que ſpectacles, & paremẽts de femmelettes. S'il n'y a perſonne qui la contemple & qui la regarde, la richeſſe à la verité eſt aueugle, & ne rend clarté aucune. Car ſi l'homme riche mange à part auec ſa femme & quelques vns de ſes familiers, il ne ſe trauaillera d'auoir des mets exquis, table friande, ny vaiſſelle doree, ains ſe ſeruira de la premiere trouuee: ſa femme ne ſera point paree de ioyaux d'or, ny de robbes de pourpre, ains en ſon ſimple accouſtremẽt aupres de luy. Mais quãd il fait vn feſtin, c'eſt à dire, quand le theatre, la pompe, le ſpectacle ſ'aſſemble, c'eſt à dire, que les ieux de la richeſſe ſe iouẽt, alors on tire des nauires les beaux flaſcõs, on met en auant les riches tables, on accouſtre les lampes d'argent, on fait eſcurer les couppes, on change les eſchanſſons, on reueſt tout le mõde, on remue toutes choſes, l'or, l'argẽt, les pierres precieuſes, brief on declare ſimplemẽt que lon eſt riche: mais encore qu'il ſouppaſt ſeul, il auroit beſoing de temperance & de contentement.

De l'amour & charité naturelle des peres & MERES ENVERS LEVRS ENFANS. E

CE qui feit que les Grecs premierement ſe remeirent de leurs differens à des iuges eſtrangers, & introduiſirẽt en leurs païs des iugemens forains, fut la deffiance qu'ils eurẽt de la iuſtice les vns des autres, comme eſtant la iuſtice choſe neceſſaire à la vie humaine, mais qui ne croiſſoit point chez eulx. N'eſt il point ainſi de quelques queſtions de philoſophie, leſquelles iceulx philoſophes, pour la diuerſité d'opinions qui eſt entre eulx, euocquent à la nature des beſtes brutes, comme à vne ville eſtrangere, & en remettent la deciſion & le iugement à leurs paſſions & affections naturelles, comme n'eſtans point ſubiettes à faueur, ny à corruption ne concuſſion. Ou bien, eſt-ce point vn commun reproche à la malice des hommes, qu'il faille que nous eſtans en different des plus grandes & F
plus neceſſaires choſes de la vie humaine, allions chercher au naturel des cheuaux, des chiens, & des oyſeaux, cõment nous nous deuons marier, cõment nous deuons engendrer, & cõment nous deuons nourrir & eleuer noz enfans? &, cõme ſi la nature n'en auoit imprimé aucun indice en nous meſmes, alleguer les meurs & les affectiõs des beſtes brutes, & les produire en teſmoignage, pour monſtrer le deſbordemẽt & dereglement de la vie des hõmes, qui dés le cõmancement & à la premiere entree ſe ſont embrouillez & confondus : car la nature retiẽt & garde mieulx en icelles beſtes brutes ce qui luy eſt propre, ſimple & entier, ſans le corrompre ny alterer d'aucune meſlange eſtrangere : là où au contraire, il ſemble que les hommes en ont fait comme les parfumiers font de l'huile, par accouſtumance & par le diſcours de leurs raiſons ils y ont meſlé tant d'opinions & tant d'aduis adiouſtez de dehors, qu'elle en eſt deuenue variable & particuliere à chaſcun, & n'a point retenu ce qui luy eſtoit propre & peculier. Et ne deuons pas trouuer eſtrange ſi les beſtes brutes ſuiuent mieulx G
& de plus pres la nature, que ne font pas les raiſonnables, car les plãtes meſmes la ſuiuent encore mieulx que les beſtes, quoy que nature ne leur ait donné ny imagination, ny affection ou inclination aucune : auſſi n'ont elles deſir ny appetition quelconque, qui branle ny ſorte hors de leur naturel, ains demeurent, & ſont arreſtees, comme ſi elles eſtoient attachees aux ceps en quelque priſon, cheminans touſiours par vn meſme chemin, à ſçauoir celuy auquel nature les conduit. Et quant aux beſtes brutes, elles n'ont pas ny beaucoup de diſcours de raiſon qui addoucit les meurs, ny beaucoup de ſubtilité d'entendement, ny fort grand deſir de liberté, mais bien ont elles des inſtincts, inclinations & appetitions non regies par raiſon, ſuiuant leſquelles elles ſen vont quelquefois au hault & au loing, & courent çà & là, mais non pas toutefois fort loing : ne plus ne moins que la nauire qui eſt à l'ancre, à la rade, branle bien, mais elle ne court pas fortune : auſſi elles ne ſeſloignent pas gueres de H
la nature, & pourtant monſtrent elles la droitte voye, comme cheminans ſoubs le mors & la bride : là où la raiſon maiſtreſſe, & qui fait à ſon plaiſir, en l'homme trouuant tantoſt vne diuerſion, tantoſt vne autre, & touſiours quelque nouuelleté, ny laiſſe aucune apparente ne manifeſte traſſe de la nature. Voiez premierement les mariages des beſtes, comment elles ſuiuent en cela la nature. En premier lieu, elles ne ſe ſoucient point des loix qui puniſſent ceulx qui ne ſe marient point, ou qui ſe marient trop tard, comme font les citoiens de Lycurgus & de Solon, ny ne craingnent point les infamies de ceulx qui n'ont point d'enfans, ny ne pourſuiuent auſſi point les honneurs & prerogatiues de ceulx qui en ont trois : cõme pluſieurs Romains ſe marient, prennent femmes & engendrent des enfans, non à fin qu'ils aient des heritiers, mais à fin qu'eulx meſmes puiſſent eſtre inſtituez heritiers,

&

A & puis le maſle ſe meſle auec ſa femelle, non point en tout tẽps, d'autant que la fin de ceſte conionction & mixtion n'eſt point la volupté, ains la generation des enfans : à l'occaſion dequoy ſur la prime vere, lors que les gracieux vents aptes à engẽdrer ſouſpirent, & que la temperature de l'air eſt fort à propos pour les femelles groſſes, la femelle ſ'approche du maſle toute priuee, & poulſee de ſon propre deſir, ſe rendant agreable à ſa partie tant pour la doulce ſenteur de ſa chair, que pour le propre & peculier ornement de ſon corps eſtant tout plein de roſee & de verdure, toute nette & pure: puis quand elle ſ'apperçoit d'eſtre enceinte, elle ſe retire honeſtement, & ſ'en va penſer & prouueoir à ce qui eſt neceſſaire, tãt pour ſon accouchement, que pour la nourriture & traittement du petit qu'elle fera : & certes il n'eſt pas poſſible de bien exprimer dignement & deduire ſuffiſamment les choſes qu'elles font, ſinon que tout ſe fait auec vne grande amour & dilection enuers leurs petits, en preuoyance, en patience, & en tolerance de touts labeurs. Mais nous appellons l'abeille ſage, &
B la celebrons comme celle qui produit le roux miel, en flattant ainſi la doulceur d'iceluy miel qui nous agree, & nous chatouille ſur la langue, & ce pendant nous laiſſons derriere la ſapience & l'artifice des autres animaux, tant en l'enfantement de leurs petits, qu'en la nourriture d'iceulx: comme tout premierement l'oiſeau de mer que lon nomme Alcyone, laquelle ſe ſentant pleine compoſe ſon nid, amaſſant les areſtes du poiſſon que lon appelle l'aiguille de mer, & les entrelaſſant l'vne parmy l'autre, & tiſſant en long les vnes auec les autres en forme ronde & longue, comme eſt vn verueu de peſcheur, & l'aiant bien diligemmẽt lié & fortifié par la liaiſon & fermeté de ces areſtes, elle le va expoſer au battement du flot de la mer, à fin qu'eſtant battu tout bellemẽt, & preſſé, la tiſſure de la ſuperfice en ſoit plus dure & plus ſolide, comme il ſe fait, car il deuient ſi ferme, que lon ne le ſçauroit fendre auec fer ny auec pierre : & qui eſt encore plus eſmerueillable, l'ouuerture & emboucheure dudit nid eſt ſi proportionneement compoſee à la meſure du corps de l'Alcyone, que nul
C autre ny plus grãd ny plus petit oiſeau n'y peult entrer, non pas la mer meſme, comme lon dit, ny la moindre choſe du monde. Mais ceſte charité ſe monſtre encore d'auantage és chiens de mer, leſquels font leurs petits tous vifs au dedans de leur ventre, & leur donnent moien d'en ſortir, & d'aller courir pour trouuer à ſe paiſtre, & puis de rechef les reçoiuent, les enueloppent & mettent coucher dedans leurs matrices. Et l'ourſe qui eſt l'vne des plus ſauuages & plus farouches beſtes du monde, enfante ſes petits ſans forme ne figure de membres quelconques, mais elle forme auec ſa langue, ne plus ne moins qu'auec vn ciſeau ou autre vtil, les tayes, tellement qu'elle n'enfante pas ſeulement ſes petits hors de ſon ventre, mais elle les taille & leur donne la forme : & le lion que deſcrit Homere,

Lequel menant ſes petits chercher proye
Par la foreſt, rencontre emmy ſa voye
D Quelques veneurs, & alors furieus
Il couure tout des paupieres ſes yeux.

ne vous eſt il pas aduis, qu'il ſemble qu'il veuille faire compoſition auec les veneurs, pour ſauuer la vie à ſes petits. L'amour & charité enuers les petits rend couards les animaux qui ſont de nature hardis, & pareſſeux ceulx qui ſont diligents, & eſpargnans ceulx qui d'eulx meſmes ſont goulus. Et comme l'oiſeau que deſcrit Homere

Qui en ſon nid porte à ſa geniture
Ce peu qu'il peult recouurer de paſture,
Et eſt content ſoy-meſme mal traitter,
Pour ſes petits graſſement ſuſtenter.

Car de ſa diſette il nourrit ſes petits, & retiẽt auec ſon bec en le ſerrãt, la becquee qu'il porte, laquelle touche preſque à ſon giſier, de peur que cõtre ſa volonté il ne l'aualle:

Comme la chiene au tour de ſa portee
Tendrette court aigrement irritee,
En abbayant ſi fort à l'eſtranger,
Qu'elle voudroit ce ſemble le manger.

prenant la crainte qu'elle a que lon ne face mal à ſes petits, comme vn redoublement de courage. Et les perdris quand on les pourſuit auec leurs petits perdriaux, elles les laiſſent voler deuant, & ſen fuir, & affinent tellement les chaſſeurs, qu'ils ſarreſtent à elles, ſe trainnans au pres d'eulx iuſques à ce qu'eſtans tout ſur le point d'eſtre priſes, elles ſencourent vn petit, & puis ſarreſtent de rechef, & ſexpoſent en ſi belle priſe, que le chaſſeur ſe perſuade & prent eſperance qu'il ne leur faudra pas à ce coup, tant que ſe mettans ainſi en danger pour ſauuer leurs petits, elles attirét les chaſſeurs bien loing arriere d'eulx. Et les poules, que nous auons tous les iours deuãt les yeux, auec quelle diligence & ſollicitude traittent elles leurs poulcins, eſtendans leurs æles pour en laiſſer entrer les vns deſſoubs, & receuans les autres qui leur montent de tous coſtez ſur les eſpaules, auec vn ſon de voix qui teſmoigne leur ioye & leur amour enuers leurs petits? & ſil ſe preſente vn chien ou vn ſerpent à elles ſeules, elles en ont grande peur & ſenfuient: mais ſi elles ont les petits, elles ſe mettent en defenſe, & combattent plus aſprement que leur puiſſance ne porte. Et penſons nous que la nature ait imprimé ces affections & paſſions en ces animaux la, pour ſoing qu'elle euſt de la poſterité des gelines, ou des chiens, ou des ours, & non pour faire honte aux hõmes, & nous piquer quand nous venõs à diſcourir en nous meſmes, que ces choſes là ſont exemples pour ceulx qui les ſuiuent, & reproches pour ceulx qui n'ont aucun reſſentiment d'affection, par leſquels ils accuſent la nature humaine, comme ſi elle ſeule ne ſaffectionnoit point gratuitement, & ne ſçauoit aimer ſinon ce dont elle tire quelque profit? On eſtime beaucoup és theatres celuy qui dit le premier,

Qui eſt celuy qui ſoit tant debonne aire,
Qu'il puiſſe aimer vn autre ſans ſalaire?

cela eſt ſelon Epicurus, que le pere aime le fils, la mere ſon enfant, les enfans leurs progeniteurs qui les ont engendrez: mais ſi les animaux pouuoient parler, & entendre la parole, & que lon aſſemblaſt en vn commun theatre les bœufs, les cheuaux, les chiens, & les oyſeaux, on confeſſeroit tout hautement au contraire, que ny les chienes n'aimẽt leurs petits chiens pour aucun ſalaire, ny les iuments leurs poulains, ny les poules leurs petits pouleins, ains les aiment gratuitement & naturellement: & recongnoiſtra lon en toutes leurs paſſions & affections, que cela eſt bien & veritablement dit. Or ſeroit il certainement trop infame de dire, que les generations, cõceptions, enfantements, & nourritures des petits, és beſtes ſoient actes de nature & offices gratuits, & au contraire és hommes preſts, ſalaires & arres donnees pour en tirer apres du profit. Mais ce propos n'eſt ny veritable ny digne d'eſtre eſcouté, car la nature ainſi comme és plantes ſauuages, telles que ſont les vignes agreſtes, les caprifiques, les oliuaſtres, engendre ne ſçay quels commancements cruds & imparfaicts de bons & francs fruicts: auſſi a elle donné aux beſtes brutes vne charité enuers leurs petits qui eſt imparfaitte, & ne pouuant ſeſtendre iuſques à la iuſtice, ny paſſer plus oultre que l'vtilité & le beſoing: mais au contraire l'homme eſtant animal raiſonnable, né à ciuile ſocieté pour obſeruer les loix & la iuſtice que la nature a mis en ce monde pour ſeruir & honorer les Dieux, fonder & regir les citez, & pour y exercer tous offices de benignité & bonté, elle luy en a baillé de belles, genereuſes & fructueuſes ſemences, qui ſont l'amour, la charité & dilection enuers les enfans, ſuiuant les premieres erres des principes qu'elle en auoit imprimez en la ſtructure & fabrication des corps humains: car la nature en tout & par tout eſt exquiſe, aimant ſes enfans, à qui rien ne default de neceſſaire, & à qui on ne ſçauroit auſſi rien

oſter

A oſter comme ſuperflu, & qui n'a rien, comme ſouloit dire Eraſiſtratus, de branlant, ne qui panche tãtoſt en ça, tantoſt en là. Car premieremẽt quant à la generation de l'homme, on ne ſçauroit aſſez dignement exprimer ſa prudence: & à l'aduenture auſſi ne ſeroit il pas fort honeſte de toucher trop diligemment les parties ſecrettes, en les appellant par les propres noms, ains vault mieulx en les laiſſant à part cachees, imaginer en ſon entendement la dexterité, bien-ſeance, & propre diſpoſition de ces naturelles parties là, tant pour engendrer que pour conceuoir: la ſeule confection, departement & diſtribution du laict eſt ſuffiſante pour clairement monſtrer ſa prouidence & ſa diligence, car ce qui demeure de ſang ſuperflu apres l'vſage auquel il eſt deſtiné, flottant par le corps de la femme au reſte du temps, ſe reſpãd çà & là, & l'appeſantit fort pour la foibleſſe & petiteſſe des eſprits: mais à certaines reuolutiõs de iours, chaſque moys nature a accouſtumé & appris de luy ouurir certains eſgouts & cõduits par où il ſe vuide & eſcoule, en quoy faiſant il purge & allege le re-

B ſte du corps, & rend la matrice comme vne bõne terre apte & diſpoſee à receuoir la charrue & la ſemence en ſon temps: mais apres qu'elle a retenu la ſemence qui y a pris racine, alors elle ſe reſſerre, pource que le nombril, ainſi que dit Democritus, eſt comme vne ancre & vn cable au fruict conceu, qui l'arreſte ferme, & le garde de vaguer par la matrice de la mere, alors nature bouſche & eſtouppe les canaux & ruiſſeaux des purgations menſtruales, & prenant le ſang qui y couloit, ſ'en ſert pour nourrir & arroſer l'enfant, qui commance deſia à ſe mouler & à prendre forme & conſiſtence, iuſques à ce qu'eſtant demouré certain nombre de iours neceſſaires à la croiſſance qu'il prẽt au dedans, il a beſoing de ſortir de ce lieu là pour eſtre nourry autremẽt & en vne autre place. Alors doncques diuertiſſant le ſang plus dextrement que ne ſçauroit faire nul iardinier ny fontenier ſon eau, & l'employant à autre vſage, elle a comme des ciſternes ou fonteines toutes preſtes à receuoir la liqueur du ſang qui y decoule, non pas ſans y rien cooperer, ny ſans l'alterer, car en le receuant

C elles ont quant-&-quant la force de le cuire, digerer, addoulcir & tranſmuer par vne doulce & gracieuſe chaleur de l'eſprit naturel, & tendreur delicate & feminine, pource que le tetin au dedans a vne telle temperature & diſpoſition. Si ne ſe fait pas vne ſoudaine effluxion du laict, ne n'y a pas des tuyaux qui le verſent & reſpandent tout à coup, mais le tetin ſ'abboutiſſant en vne chair pleine de petits canaux, & qui le coule & paſſe tout doulcement par pluſieurs petits pertuis, il exhibe vn petit bout fort aiſé à la bouche du petit poupin, qu'il prent fort grand plaiſir à toucher & enueloper de ſes léures. Mais pour neant & ſans aucun fruict auroit la nature vſé de ſi grande prouoyance, ſi grand ordre & telle diligence à preparer ces vtils pour engendrer, nourrir & eleuer l'homme, ſi quant-&-quant elle n'euſt imprimé és cœurs des meres vne charité, amour & dilection ſoigneuſe enuers les fruicts qu'elles ont mis ſur terre: car,

D Des animaux reſpirans & marchans
Deſſus la terre és villes & aux champs,
Nul n'y en a ſi malheureux que l'homme.

Qui dira cela du petit enfant qui ne fait que naiſtre & ſortir du ventre de la mere, il ne faudra point à dire verité: car il n'y a rien ſi imparfaict, ſi indigent de toutes choſes, ſi nud, ſi difforme, ne ſi ord & ſalle à veoir, que l'homme, qui le verroit au ſortir à ſa naiſſance, attendu qu'il eſt ſeul preſque à qui la nature n'a pas ſeulemẽt concedé vne pure & nette entree en la lumiere de ceſte vie. Car il y entre tout ſouillé de ſang, plein de toute ordure, reſſemblant plus toſt à vne creature recentemẽt maſſacree & eſcorchee, que nouuellement nee. Il n'y a perſonne qui le peuſt toucher, recueillir, careſſer, ny ambraſſer, ſinon celle qui par nature l'aime. Et pourtãt nature a fait deſcendre à bas, ſous le ventre, les tettes de tous autres animaux, mais à la femme, elle

les a attachees à la poictrine, en assiette propre pour pouuoir baiser, ambrasser & ca- E
resser son enfant, en l'alaittant: voulant par là nous donner à entendre, que l'enfanter, nourrir & esleuer, n'ont pas pour leur but aucune vtilité, mais la charité & la dilection. Et qu'il soit ainsi, proposez vous en vostre entendement les femmes du temps passé, qui premieres conceurent, enfanterent & veirent vn enfant venant de naistre sur la terre, il n'y auoit point encore de loy qui leur commandast de nourrir leurs petits, ny aucune esperance de plaisir reciproque, ou prest de nourriture que les petits leur deussent rendre & rembourser vn iour à l'aduenir: plus tost dirois ie qu'elles deuroient auoir esté rudes à leurs enfans, pour la souuenance fresche de tant de maulx, tant de perils & de trauaux qu'elles auroient endurez à cause d'eulx.

Quand les trenchez aspres & douloureux
Viennent saisir en trauail dangereux
La femme grosse, alors sa deliurance
Se fait auec angoisseuse souffrance. F

Les femmes disent que ce n'a pas esté Homere qui a escrit ces vers là, mais quelque Homeride, c'est à dire, quelque femme qui auoit autrefois essayé le trauail d'enfanter, & qui sentoit encore en ses flancs la meslange de celle aspre, amere, & perceante douleur: & neantmoins l'amour & la charité naturelle, la plie & la meine tellemẽt, qu'estant encore toute eschauffee de sa douleur, & toute tremblante de l'angoisse de son trauail, elle n'abandonne pas son enfant, ny ne le refuit pas, ains se retourne vers luy, luy rit, le recueille, & l'ambrasse, sans qu'elle en reçoiue aucun plaisir ny aucune vtilité, ains le recueillant en peine & en labeur, l'enueloppe de langes & de petits drappeaux, pour le tenir chaudemẽt, n'estant pas plus tost sortie du labeur du iour, qu'elle entre en celuy de la nuict: & de tous ces trauaux-là quel loyer, ne quel profit en receuoient elles ces femmes là du temps iadis, non plus que celles du present, attendu que les esperãces en sont si longues & si incertaines? Celuy qui a labouré la vigne en l'equinoxe du printemps, la vendange en celuy de l'automne: qui a G
semé le blé, quand les Pleïades se couchent, il le moissonne quand elles se leuent: les vaches, les iuments, les gelines portent des fruicts, dont on peult incontinent en peu de temps tirer du profit: là où de l'hõme la nourriture en est laborieuse, la croissance tardiue & lente, & la vertu lõgue à venir, de maniere que plusieurs peres meurẽt auãt que de la veoir en leurs enfans. Neocles ne veit iamais la victoire de Salamine, que gaigna son fils Themistocles: ne Miltiades ne veit oncques celle que son fils Cimon gaigna sur la riuiere de Eurymedon: Xanthippus n'ouit iamais son fils Pericles orer deuãt le peuple, ny iamais Ariston ne veit son fils Platon tenant eschole de Philosophie: les peres d'Euripides & de Sophocles n'eurent oncques la cognoissance des victoires qu'ils emporterent, en faisant reciter leurs Tragedies: ils ne les ouirent iamais que gazouiller, & appeller les lettres en leurs premiers ans, ou biẽ s'ils ont vescu d'auantage, ils ont veu en tristesse leurs amours, leurs despenses à faire masques & H
festins, & autres semblables faultes tellement, que lon rememore & remarque auec louange ce mot qu'en dit Euenus en vn sien epigramme,

Voyez combien de douleurs & miseres
Donnent tousiours les enfans à leurs peres.

Et neantmoins pour tout cela ils ne laissent iamais à nourrir & esleuer des enfans. Et plus encore ceulx qui en ont moins de besoing: car ce seroit vne mocquerie de pẽser que les riches sacrifient aux Dieux, & facent de grandes resiouïssances, quand il leur naist vn enfãt, pource qu'ils aurõt qui les nourrira en leur vieillesse, & les enseuelira apres leur mort, si d'aduenture ils n'esleuent des enfans, pource qu'ils ne treuuent pas qui veuillent estre leurs heritiers. Les arenes de la mer, les petits grains de la pouldre, ny les plumes des oyseaux, ne sont point en si grand nombre que sont ces prochas-

seurs

A ſeurs de ſucceſſions. Danaus auoit cinquante filles, mais ſ'il n'en euſt point eu, il eut eu des heritiers d'auantage, & bien d'autre ſorte : car les enfans ne ſçauent nul gré à leurs peres, ny ne les ſeruent ou honorent pas pour cela, d'autant qu'ils attendent leur ſucceſſion, comme choſe qui leur eſt deuë: & aucontraire, vous oyez dire à ces pourſuiuans qui taſchent à ſ'inſinuer en grace des riches qui n'ont point d'enfans pour ſe faire inſtituer heritiers, des propos & paroles ſemblables à celles cy des poëtes comiques,

Garder me fault deuant toute autre choſe,
Que faire tort perſonne ne vous oze. Et puis,
Prenez ces trois oboles là,
Mangez, humez & auallez cela.

Et ce que Euripide dit, que

Les biens mondains ſont aux hommes auoir
B Nombre d'amis, grand credit & pouuoir :

Cela n'eſt pas ſimplement & vniuerſellemẽt veritable, ſinon endroit ceulx qui n'ont point d'enfans. A ceulx la les riches meſmes donnent à ſouper, les ſeigneurs les careſſent, les orateurs & aduocats plaident pour eulx ſeuls gratis. C'eſt vne puiſſante choſe que vn homme riche quand on ne ſçait point qu'il ait aucun heritier: & y a eu ſouuent pluſieurs qui au parauant auoient infinits amis, & eſtoient honorez de pluſieurs, qui tout auſſi toſt qu'vn fils leur eſt né ont perdu tous leurs amis, tout leur credit & leur ſuitte tout enſemble. Ce n'eſt doncques point à cauſe des enfans que les hommes ſont en authorité, & n'eſt point auſſi pour cela que les peres les aiment, ains toute ceſte force là qui les fait aimer depend de la nature, non moins és hommes que aux animaux: mais quelquefois ceſte amour la naturelle & pluſieurs autres bonnes qualitez ſont aux hommes offuſquees par la mauuaiſtie du vice qui vient à pulluler aupres, ne plus ne moins que des eſpines & broſſailles bien ſouuẽt naiſſent
C parmy la bonne ſemence : autrement il faudroit dire que pluſieurs hommes ne ſaimeroient pas, d'autant que pluſieurs ſe tuent & ſe precipitent eulx meſmes. Oedipus ſarracha luy meſme les yeux, Hegeſias orant feit que pluſieurs des auditeurs qui l'auoient ouy ſabſteindrent tant de manger, qu'ils ſe feirent mourir de faim. Il y a pluſieurs ſortes de tels accidents qui aduiennent par permiſſion diuine, leſquels tous ſont comme les autres maladies & paſſions de l'ame qui tranſportent l'homme hors de ſon naturel, ainſi comme ils teſmoignent alencontre d'eulx meſmes : car ſi vne truye aiant fait vn petit cochon vient à le manger, ou ſi vne chienne aiant fait vn petit chien vient par fortune à le deſchirer, ils ſ'en deſeſperent & ſ'en tourmentent grandement, ils en font ſacrifices aux Dieux pour diuertir les ſiniſtres preſages & reputent cela vn prodige & vn monſtre, comme eſtãt choſe commune à toutes ſortes de creatures, & à quoy nature meſme les cõuie d'aimer ſa geniture. Ce neantmoins,
D ainſi comme dedans les mines, l'or, encore qu'il ſoit meſlé & enueloppé de force terre, reluit & ſe fait veoir de loing: auſſi nature és plus deprauees meurs & paſſions fait veoir la charité enuers les petits, car ce qui fait que les pauures ne nourriſſent & n'eſleuent pas quelquefois leurs enfans, c'eſt qu'ils craignent qu'eſtans nourris & eſleuez moins honeſtement qu'il n'appartient, ils ne deuiennent lourdauts & mal appris, deſtituez de toutes parties requiſes à perſonnes d'honneur: & cuidans que pauureté ſoit le dernier & plus grand mal de l'homme, ils ne peuuent auoir le cœur de la laiſſer à leurs enfans, eſtimans que ce ſoit vn tres-grand & faſcheux mal.

De la pluralité d'Amis.

E

Qu'il n'eſt pas poſsible, ny expedient, d'auoir pluſieurs amis.

SOCRATES demanda vn iour à Memnon le Theſſalien qui ſ'eſtimoit fort ſuffiſant homme és lettres, &, comme dit Empedocles, Auoir attainct au comble de ſageſſe, Que c'eſtoit que vertu. L'autre luy reſpõdit audacieuſemẽt & promptemẽt, qu'il y auoit vertu d'enfant & de vieillard, & d'homme & de femme, & de magiſtrat & de priué, & de maiſtre & de valet. Voyla qui va bien, repliqua Socrates, nous ne te demandions qu'vne vertu, & tu nous en remues tout vn exaim, comme d'abeilles: ne coniecturant pas mal, que ceſt homme ne cognoiſſoit pas vne vertu, qui en nommoit pluſieurs. Mais ne pourroit on point vſer de ſemblable mocquerie en noſtre endroict, pource que F
n'aiant pas encore acquis vne ſeule amitié certaine, nous auons peur que ſans y penſer nous ne tõbions en pluralité d'amis: car il ſemble que c'eſt preſque tout ainſi que ſi vn manchot ou vn aueugle auoit peur de deuenir vn Briareus qui auoit cẽt mains, ou vn Argus qui auoit des yeux par tout le corps: & toutesfois nous louons infiniement le ieune homme qui dit en vne comedie de Menãder, qu'il eſtime vn merueilleuſement grand bien & grand heur à vn homme, quand il peult auoir ſeulement l'ombre d'vn amy. Mais vne des cauſes, entre pluſieurs autres, qui nous empeſche d'acquerir vne amitié certaine, c'eſt que nous conuoytons en auoir pluſieurs: ne plus ne moins que les putains & folles femmes qui ſe preſtent ſouuẽt & à pluſieurs hommes, n'en peuuent arreſter ny retenir pas vn, pource que les premiers ſe ſentans meſpriſez ſ'en retirent: ou plus toſt, ainſi comme le nourriſſon de la belle Hypſiphile eſtant aſſis dedans vn pré

Alloit cueillant de main tendrette G
Mainte fleurette ſur fleurette,
Ne pouuant ſon cœur enfantin
Raſſaſier de tel butin:

auſſi chaſcun de nous pour le deſir de nouueauté, & l'inconſtance de ſe ſaouler incontinent d'vne choſe, ſe laiſſe emporter au nouueau venu & plus freſchement cogneu, qui nous tourne comme il luy plaiſt, nous faiſant entreprendre pluſieurs commancements enſemble d'amitié & de familiarité, leſquels ne viennent iamais à perfection, d'autant que pour l'amour d'vn nouueau que nous pourſuyuons, nous laiſſons aller celuy que nous tenons. Premierement doncques commanceans à la publique renommee de la vie des hõmes, ne plus ne moins qu'à la Deeſſe Veſta, que lon dit en commun prouerbe, qui nous a eſté laiſſee de main en main touchant les conſtans & parfaicts amis, prenons la longue & ancienne ſuitte des temps pour teſ- H
moing, & enſemble pour cõſeiller de ceſte matiere: car de toute ancienneté de memoire vous trouuez ces couples d'amis renommees, Theſeus & Pirithous, Achilles & Patroclus, Oreſtes & Pylades, Pythias & Damon, Epaminondas & Pelopidas. Car l'amitié eſt bien par maniere de dire beſte de cõpagnie, mais non pas de trouppe, ne qui veuille eſtre en foule, comme les eſtourneaux ou les gays: car eſtimer l'amy vn autre ſoy-meſme, & l'appeller ἕτερον ou ἕτερον, comme qui diroit ἕτερον, c'eſt à dire autre, ce n'eſt autre choſe que meſurer l'amitié au nombre de deux: car on ne peult acquerir ne pluſieurs eſclaues ny pluſieurs amis de peu de monnoye: & quelle eſt la monnoye d'amitié? c'eſt beneuolence & plaiſir conioinct auec vertu: choſe ſi rare, qu'il n'y en a point de plus en toute la nature, de maniere qu'il n'eſt poſſible ny d'aimer ny d'eſtre aimé en perfection de pluſieurs: ains comme les riuieres

diuiſees

A diuiſees en pluſieurs canaux & pluſieurs ruiſſeaux, en demeurent baſſes & foibles: auſſi noſtre ame qui eſt fort nee à aimer, ſon affection eſtant departie en pluſieurs, ſen affoiblit, & reuient preſques à neant. C'eſt pourquoy les animaux qui ne font qu'vn petit, en ont l'amour plus vehemente: & Homere voulant ſignifier vn enfant bien aimé, l'appelle μόνον & πλάγχθη, c'eſt à dire vnique, & engendré par des pere & mere qui n'ont que celuy là, ſans eſperer d'en auoir iamais plus d'autre. Quant eſt à moy, ie ne voudrois point que l'amy fuſt ſeul, mais bien qu'entre tous autres il fuſt vniquement & tendrement aimé, comme l'enfant que le pere a engendré ſur la fin de ſes iours, & qu'il euſt mangé auec nous le minot de ſel que lon dit communement, non pas faire comme pluſieurs qui appellent amis pour auoir beu ſeulement vne fois enſemble, ou auoir ioué à la paume, ou aux dez, ou auoir logé en vn meſme logis, amaſſans ainſi des amitiez des hoſtelleries, ou des ieux de lucte, ou des promenemens par les places des villes: & quand ils voient les matins és maiſons des
B riches & puiſſans hommes, grande tourbe & foule de gens qui leur vont donner le bon iour, leur baiſer les mains, & les accompagner au ſortir de leurs logis, ils les reputent alors bien-heureux, comme aians beaucoup d'amis: combien qu'ils voient encore plus grand nombre de mouſches en leurs cuyſines, mais ny elles ny demeu-
» rent point ſi la viande y default, ny eulx ſ'ils n'y ſentent plus de profit: pource que la
» vraye & parfaitte amitié requiert trois choſes, la vertu comme honeſte, la conuer-
» ſation comme plaiſante, & l'vtilité comme neceſſaire: car il fault receuoir l'amy apres l'auoir bien eſprouué, ſeiouir de ſa cõpagnie, & ſe ſeruir de luy à ſon beſoing, toutes leſquelles choſes ſont contraires à pluralité d'amis, meſmement celle qui eſt la principale, c'eſt le iugement de l'eſpreuue. Qu'il ne ſoit ainſi, voyez ſ'il eſt poſſible de concerter en peu de temps des baladins, & les accouſtumer à baller tous d'vn branle enſemble, ou des forſats à voguer tous d'vne cadence, ou des ſeruiteurs à qui nous nous voulons fier du gouuernement de noz biens, ou de l'inſtitution de noz
C enfans. Tant moins doncques ſçauroit on eſprouuer pluſieurs amis qui doiuent courir toute meſme fortune que nous, & dont vn chaſcun en proſperité doit de luy meſme faire part de ſon heur à ſon amy, & en aduerſité ne ſe ſentir point greué de ſupporter partie de ſes ennuis & de ſes pertes auſſi: car ny les nauires ne ſe varẽt point en la mer à tant de tempeſtes & de tourmentes, ny on ne fiche point tant de paux à l'entour des heritages que lon veult enfermer de palliſſade, ny ne cloſt on point les ports de iettees & de moles contre tant ny contre tels dangers, comme l'amitié nous promet de refuge & de ſecours quand elle eſt bien eſprouuee, & ſeuremẽt experimentee. Les autres amis qui ne ſont pas à l'eſpreuue de la fortune, ne font que couler, & ceulx qui les perdent (ne plus ne moins qu'vne faulſe monnoye aueree à la touche) gaignent beaucoup, & ſen reſiouiſſent: & ceulx qui les ont, ſouhaittent tous les iours de ſen pouuoir défaire: ce qui n'eſt pas facile, ains fort faſcheux à faire, de
D fuir & depoſer vne amitié qui ennuye: ne plus ne moins qu'vne viande qui fait mal à l'eſtomac, & qui faſche, on ne la peult retenir qu'elle ne face deſplaiſir, & qu'elle n'engendre quelque corruption, ny auſſi la rendre telle comme elle y eſt entree, ains toute ſouillee, meſlee parmy d'autres humeurs, & toute alteree: auſſi vn mauuais amy, où il demeure nous faſchant & eſtant luy meſme faſché, ou il ſort par force auec inimitié & malueuillance, ne plus ne moins que la cholere ſort de l'eſtomac quand on vomit. Pourtãt ne fault il pas legeremẽt receuoir, ny ſattacher d'affection facilemẽt aux premiers qui ſe preſentẽt, ny aimer incontinent ceulx qui nous pourſuiuẽt d'amitié, ains plus toſt fault que nous meſmes pourſuiuions ceulx qui ſont dignes d'eſtre aimez: car il ne fault pas du tout elire ce qui ſe prent facilement, pource que nous paſſons par deſſus la ronce & l'eſpine qui ſattache à nous, & la reiettons, là où nous allons chercher l'oliue & la vigne: auſſi n'eſt il pas touſiours expedient d'ad-

mettre en noſtre familiarité celuy qui aiſeement nous ambraſſe, ains au contraire E
nous fault affectueuſement ambraſſer ceulx que nous eſprouuerõs vtiles, & qui meritent que lon en face compte, ainſi comme reſpondit iadis le peintre Zeuxis à quelques vns qui l'accuſoient de ce qu'il eſtoit long à faire ſes peintures: Ie cõfeſſe, dit-il, que ie demeure voirement long temps à peindre, mais auſſi eſt-ce pour long temps: auſſi celuy garde vne amitié & familiarité longuement, qui a demouré long temps à l'eſprouuer. Or ſ'il n'eſt pas poſſible à l'homme d'eſprouuer beaucoup d'amis, ſera il facile de conuerſer enſemble auec pluſieurs, ou ſ'il ſera du tout impoſſible? & neantmoins toute la iouiſſance & la fruition de l'amitié giſt en la conuerſation, & le plus doulx fruict conſiſte en ſentrefrequenter, & hanter enſemble:

Iamais ne fault reſolution prendre,
Sans l'auoir fait à ſes amis entendre,

comme dit Homere: & en vn autre paſſage, Menelaus parlant d'Vlyſſes dit,

Rien n'a iamais noz plaiſirs ſeparez F
Tant que tous deux mort nous a atterrez.

Mais la pluralité d'amis dont nous parlons fait tout le contraire: car l'amitié nous ſerre, nous vnit, & nous eſtraincт par frequentes & continuelles conuerſations, careſſes & offices d'amitié,

Ne plus ne moins que la preſure tendre
Fait le laict frais ſe cailler & ſe prendre,

comme dit Empedocles, car elle deſire faire vne telle vnion & incorporation: là où la pluralité d'amis nous ſepare, nous diſtraict & diuertit en nous rappellant, & nous transferant de l'vn à l'autre, ne permettant pas que la commixtion & le collement de la bienvueuillance ſe face par la familiere conuerſation eſpandue & figee, en maniere de dire à l'entour, & cela quant-&-quant nous apporte vne inegalité & difficulté grande aux offices & ſeruices, qui ſont conuenables entre amis: car ce qui eſt aiſé à l'amitié, deuient malaiſé par ceſte pluralité, G

En meſme humeur tout homme ne conſent,
Autrement l'vn autrement l'autre ſent.

d'autant que noz natures ne panchent pas toutes à meſmes inclinations, ny ne ſommes pas touſiours enuironnez de ſemblables aduentures, outre ce que les occaſions des temps, ne plus ne moins que les vents ſeront propres à quelques actions, & contraires aux autres. Et quant bien encore tous les amis deſireroient enſemble meſmes ſeruices de nous, ſi ſeroit il trop difficile de pouuoir ſatisfaire & ſuffire à tous ceulx qui voudroient ou conſulter de quelque affaire, ou traicter quelque negoce publique, ou briguer quelque magiſtrat, ou receuoir & feſtoyer quelque hoſte eſtranger en leur maiſon: mais ſi en vn meſme temps ils viennent à tomber en affaires tout differents, & en toutes diuerſes affections, & nous requierent tous enſemble, celuy qui veult nauiguer, de voyager quant & luy: celuy qui eſt accuſé, de luy aſſiſter en H
iugement: celuy qui accuſe, de le ſeconder: celuy qui achette ou qui vend, de luy aider à meſnager: celuy qui ſe marie, à ſacrifier: celuy qui fait des funerailles, à mener dœuil:

La cité eſt pleine d'encenſements
De chants de ioye, & de gemiſſements.

certes qui a tant d'amis, aſſiſter à tous il eſt du tout impoſſible: & ne gratifier à nul, il n'y auroit point d'apparence: & en gratifiant à vn en offenſer pluſieurs, il ſeroit auſſi trop faſcheux. Car Qui aime bien, ne veult qu'on le meſpriſe:
& toutefois encore ſupporte lon plus patiemment les negligences & oubliances des amis, & reçoit on auec moins de courroux de telles reſponſes & excuſes d'eulx, Ie t'ay oublié: ou, Il ne m'en eſt pas ſouuenu. Mais celuy qui dit, Ie ne vous

ay pas

A ay pas aſſiſté en voſtre cauſe, d'autant que i'aſſiſtois à vn autre mien amy, qui auoit auſſi vn autre proces: ou, Ie ne vous ay pas eſté viſiter en voſtre fiebure, pource que i'eſtois empeſché au feſtin que faiſoit vn tel à ſes amis: alleguant pour excuſer ſa negligence enuers ſon amy, ſa diligence enuers d'autres: il ne ſatisfait pas à la plainte, mais il augmente la ialouſie. Mais la plus part des hommes ne regarde ſeulement qu'à ce que la pluralité des amitiez leur peuuent apporter commodité du dehors, & ne ſe ſoucient pas de ce qu'elles leur doiuent imprimer au dedans, ne ſe ſouuenans pas qu'il fault, que celuy qui ſe ſert de pluſieurs à ſon beſoing, ſecoure auſſi reciproquement ces pluſieurs là quand ils en auront affaire. Tout ainſi doncques comme ſi Briareus auec ſes cent mains euſt emply cinquante ventres, n'euſt eu rien d'auãtage que nous qui auec deux mains en fourniſſons vn, auſſi en matiere d'amis n'eſt il point profitable de vacquer à pluſieurs, ſe paſſionner, trauailler & ſe tourmenter auec eulx: Car il ne fault pas adiouſter foy au poëte Euripide en ce qu'il dit,

B L'affection d'amitié engendree
Entre mortels doit eſtre moderee,
Non de leur cœur la mouëlle percer,
Ains eſtre aiſee à prendre & à laiſſer,

pour la roidir & laſcher, ne plus ne moins que la ſcote d'vne voile de nauire, ſelon que le beſoing le requerroit. Mais au contraire, Euripides, il faudroit tranſporter voſtre dire aux inimitiez, & admoneſter que les querelles entre les hommes fuſſent moderees, & qu'elles ne penetraſſent pas iuſques à la mouëlle de l'ame: ains que les haines fuſſent aiſees à appaiſer, & auſſi les courroux, les plaintes & doleances, & les ſouſpeçons & defiances: & plus toſt donner ce ſage admoneſtement de Pythagoras, Ne touche pas à pluſieurs en la main. c'eſt à dire, ne fais pas pluſieurs amis, & n'affecte pas celle amitié populaire commune à tous, & expoſee à vn chaſcun: laquelle ne peult auoir place en noſtre cœur que ce ne ſoit auec beaucoup de paſſions, deſquel-
C les ſe tourmenter à tout propos, ſen contriſter, ſen mettre en peine, voire en peril, n'eſt pas choſe facile à ſupporter à hommes libres de condition, & genereux de nature. Et puis le dire du ſage Chilon eſt veritable, lequel reſpondant à vn qui ſe vantoit de n'auoir aucun ennemy: Il ſemble doncques, reſpondit il, que tu n'ales auſſi point d'amy. Car les inimitiez ſuyuent incontinent de pres les amitiez, & ſont entre laſſees auec elles: ce n'eſt point tour d'amy de ne ſe reſſentir pas d'vne iniure faitte à ſon amy, ou d'vne honte à luy procuree, & de n'eſpouſer point ſes querelles: car les ennemis ont incontinent pour ſuſpect l'amy de leurs ennemis, & le haïſſent: &, au contraire, les amis bien ſouuent portent enuie à leurs amis, & ont quelque ialouſie de leur proſperité, & les diſtraient ça & là. Et comme l'oracle qui fut reſpondu à Timeſias, touchant la nouuelle colonie qu'il vouloit aller peupler, l'appelle,

C'eſt vn exaim d'abeilles que tu menes,
D Qui deuiendront toſt gueſpes inhumaines:

auſſi ceulx qui cherchent vn exaim, ou toute vne ruchee, par maniere de dire, d'amis, ne ſe donnent de garde, qu'ils tombent en vne gueſpiere d'ennemis: mais il y a ceſte difference, que la ſouuenance vindicatiue du mal de l'ennemy peze beaucoup plus, que ne fait la memoire du bien de l'amy: & qu'il ne ſoit vray, voiez comment Alexandre accouſtra les familiers & amis de Philotas & de Parmenion, & Dionyſius ceulx de Dion, Neron ceulx de Plautus, & Tibere ceulx de Seianus, qu'ils feirent tous mourir apres les auoir bien tourmentez à la gehenne. Tout ainſi, comme les riches ioyaux de ſa fille & ſon precieux voile ne ſeruirent de rien à Creon, mais le feu qui ſ'y prit & alluma ſoudainement, le bruſla luy meſme quand il accourut, & la prit entre ſes bras, tellement qu'il en mourut quant & elle: auſſi il y en a qui n'aians reçeu aucun biẽ de la proſperité de leurs amis, ſont enueloppez en la ruine de leur aduer-

ſité,& periſſent quant & eulx : ce qui aduient principalement aux gens de lettres, & E
perſonnes d'honneur & de valeur, comme Theſeus qui fut auec ſon amy Pirithous
empriſonné & puny,

Se trouua pris, & les deux pieds chargez
D'autres liens que de cuyure forgez.

Et Thucydide eſcrit,qu'en la grande peſtilence qui fut à Athenes, les plus gens de bien, & qui plus faiſoient profeſſion de la vertu, furent ceulx qui plus moururent auec leurs amis malades de peſte,d'autant qu'ils ne ſ'eſpargnoient point, & alloient viſiter & traitter ceulx qui leur appartenoient. Et pourtant ne fault il pas ainſi mettre la vertu en abãdon,en la liant & attachant à toutes heurtes à d'autres,ains la reſeruer pour vne communication reciproque à ceulx qui en ſont dignes, c'eſt à dire à ceulx qui peuuent autant aimer & autant contribuer à la communauté. Car cela eſt l'vne des plus grandes contrarietez & oppoſitions qu'il y ait contre la pluralité d'amis,que lamitié eſt comme vne generation qui ſe fait par conformité & ſimilitude. F
Car veu que les creatures meſmes qui n'ont point d'vſage de raiſon,qui les veut faire meſler auec celles qui ne ſont pas de leur eſpece, il fault que ce ſoit à force & par cõtrainɛte, d'autant qu'elles ſe couchent ſur leurs genoux & ſ'enfuyent arriere l'vne de l'autre, là où au contraire, elles ont plaiſir de ſe meſler auec leurs ſemblables, receuans volõtiers,& auec toute douceur & facilité, celle cõmunion:cõment eſt il poſſible qu'il ſ'engendre vne bõne amitié entre gens qui ſont de meurs toutes differentes, conditions toutes diuerſes, & façons de viure tendantes à toutes autres fins ? Car les accords de la muſique,ſoit en voix ou en inſtrumẽts, ont bien leurs conſonances par contrarieté de ſons, ſe formant ne ſçay quoy de ſimilitude & conuenance du hault & du bas : mais en ceſte conſonance & armonie de l'amitié il n'y doit auoir du tout rien de diſſemblable, ny d'inegal,ny de couuert & obſcur,ains doit eſtre cõpoſee de toutes choſes pareilles, de meſme volonté, meſme opinion, meſme cõſeil, & toute meſme affection,comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule ame diſtribuee & depar- G
tie en pluſieurs corps.Et qui eſt l'homme ou ſi laborieux,ou ſi facile à trans-muer en toutes façons, & à prendre tous viſages, qui peuſt ſe former à tous patrons, & ſ'accommoder à tant de natures ? Et non pas ſe mocquer du poëte Theognis qui nous commande,

Aies le ſens du poulpe, lequel taint
Sa molle peau puis d'vn puis d'autre taint,
Prenant couleur telle comme la roche
Et la pierre de laquelle il ſ'approche :

& toutesfois encore les changements du poulpe ne profondent point au dedans, ains ſe font ſeulement en la ſurperfice du cuyr,qui en ſe reſſerrant, ou relaſchant, reçoit les defluxions des couleurs des corps,dont il approche,là où les amitiez requierent, que les meurs ſoient entierement conformes,les paſſions, les propos, les eſtu- H
des,& vacations, & les inclinations. Or ſeroit ce à faire à quelque Proteus,qui ne ſeroit pas trop heureux,ny trop homme de bien auec, ains qui par enchantement ſe transformeroit ſouuent,& en meſme inſtant,d'vne figure en vne autre, pource qu'il fauldroit qu'auec ceulx de ſes amis qui ſeroient doctes & ſtudieux il ſ'occupaſt à eſtudier & à lire,auec les lucteurs qu'il ſe poudraſt pour ſe preparer à la lucte, qu'il chaſſaſt auec les chaſſeurs, qu'il ſ'enyuraſt auec les beuueurs, & qu'il briguaſt les offices auec les ambitieux,ſans auoir aucune manſion de naturel propre à luy. Et tout ainſi comme les Philoſophes naturels tienent, que la ſubſtance ſans figure ne couleur quelconque, qu'ils appellent la matiere premiere,eſt ſubiecte à toutes formes, & ſe tourne en toutes façons, de maniere que tantoſt elle bruſle,tantoſt elle deuient liquide,maintenant elle ſe tient rare, & puis elle ſ'eſpeſſit, auſſi faudra il qu'à ceſte

pluralité

A pluralité d'amis il y ait vne ame ſubiecte qui ſoit de pluſieurs conditions, de pluſieurs affections, ſoupple & facile à changer d'vne ſorte en vne autre. Et au contraire, l'amitié demande vne nature ferme & conſtante, qui demeure touſiours en vn meſme lieu & en vne meſme façon de faire. Voyla pourquoy c'eſt choſe rare, & difficile à rencontrer, qu'vn certain amy.

De la Fortune.

C'eſt vn brief diſcours contre ce commun dire, Il n'y a qu'heur & malheur en ce monde.

B TOVS faicts humains dependent de fortune, Non de conſeil, ny de prudence aucune, ce dit vn vieux quolibet. Comment n'y a il doncques point de iuſtice, non plus és affaires des hommes, ny d'equité, ny de temperance, ny de modeſtie? Et a ce eſté de fortune & par fortune qu'Ariſtides a mieux aimé demourer en ſa pauureté, cõbien qu'il fuſt en ſa puiſſance ſe faire ſeigneur de beaucoup de biens: & que Scipion aiant pris de force Carthage, ne toucha, ny ne vit oncques rien de tout le pillage? Et fut ce de fortune & par fortune que Philocrates aiãt pris groſſe ſomme d'or du roy Philippus achetta des putains & de precieux poiſſons: & que Laſthenes & Euthycrates trahirent la cité d'Olynthe, meſurans le ſouuerain bien de l'hõme à la volupté de leur ventre, & autres voluptez encores plus infames? Et fut-ce fortuitemẽt qu'Alexandre fils de Philippus ſabſteint luy meſme de toucher aux fẽmes captiues priſes en la guer
C re, & chaſtia ceulx qui les voulurent forcer? Et au contraire auſſi fut-ce par fortune, que Alexandre fils de Priam à ſa male deſtinee & malencontre coucha auec la fẽme de ſon hoſte, qui l'auoit receu chez luy, & l'aiant rauie emplit des miſeres & calamitez de la guerre l'Europe & l'Aſie? Si toutes ces choſes-là ont eſté faittes par fortune, qui empeſchera que lon ne die que les chats, les boucs, & les ſimges ſont auſſi par fortune friands, luxurieux & malfaiſans? Mais au contraire auſſi, ſ'il eſt certain qu'il y ait au monde de la iuſtice, de la temperance, & de la vaillance, comment ſeroit il raiſonnable de dire qu'il n'y euſt point de prudence? Et ſ'il y a de la prudence, comment pourroit on ſouſtenir qu'il n'y eut point de conſeil? car la temperance, comme aucuns diſent, eſt vne ſorte de prudence, & la iuſtice a beſoing d'eſtre aſſiſtee de prudence: ou, pour mieulx dire, nous appellons la ſageſſe & prudence, qui rend les hommes bons és voluptez, continence & temperance: & és dangers & trauaux, pa-
D tience & vaillãce: & és contraux & maniemẽt des affaires, l'egalité & iuſtice. Parquoy ſi nous voulons que les effects de conſeil & de ſageſſe ſoient attribuez à la fortune, que ceulx de la iuſtice, & ceulx de la temperance, & ceulx de la vaillance luy appartiennent auſſi: voire que le deſrobber, le coupper bourſes, & le paillarder procedera de la fortune: & brief, quittons tout le diſcours de noſtre raiſon, & nous laiſſons du tout aller à la fortune, qui nous poulſe, & nous chaſſe comme de la poulſiere, ou de la balle çà & la, à ſon plaiſir. S'il n'y a doncques point de prudence, auſſi n'y a il point de conſeil aux affaires, ny de deliberation, ny d'inquiſition de ce qui eſt vtile, & reſuoit doncques bien Sophocles quand il diſoit,

On trouue tout par ſoing & diligence,
Et tout perit en fin par negligence.

Et en vn autre paſſage, où il diuiſe les affaires des hommes, il dit,

Ce qui ſe peult enſeigner, ie l'appren, E
Ce qui trouuer, à le chercher me pren:
Et ce qu'il fault que de la ſus deſcende,
En ma priere aux Dieux ie le demande.

Car qu'eſt-ce qui ſe peult apprendre, & qu'eſt-ce qui ſe peult trouuer par les hommes, ſ'il eſt ainſi que tout ſe face en ce monde par la fortune? quel Senat de ville & quel conſeil de Prince n'eſt ruiné & deſtruict, ſ'il eſt ainſi que toutes choſes ſoient en la ſubiection & puiſſance de fortune? laquelle nous iniurions, en l'appellant aueugle, nous ſoubmettans comme aueugles nous meſmes à elle: & bien le ſommes nous certainement, ſi nous arrachãs les yeux de la prudence, nous prenons vne guide aueugle pour nous guider & conduire par la main au cours de ceſte vie. C'eſt tout autant comme ſi quelqu'vn diſoit, c'eſt fortune que tout le faict des voians, non pas de la veuë ny des yeux eſclairans, comme dit Platon: ou c'eſt fortune que tout le faict des oyans, non pas vne naturelle puiſſance de receuoir par l'oreille & le cer- F
ueau le coup de l'air frappé. Mais ce ſeroit à l'aduenture bien fait, pourra dire quelqu'vn, craindre de ſoubmettre le ſentiment à la fortune: voire-mais la nature nous a donné la veuë, l'ouyë, le gouſt, l'odorement, & autres parties du corps, auec toutes leurs facultez & puiſſances, pour miniſtres de la ſageſſe & prudence: c'eſt l'entendement qui voit & qui oyt, tout le reſte eſt ſourd & aueugle. Et tout ainſi que ſ'il n'y auoit point de ſoleil, nous ſerions en vne nuict perpetuelle, nonobſtans tous les autres aſtres & eſtoiles, comme dit Heraclitus: auſſi nonobſtans tous les naturels ſentiments, ſi l'hõme n'auoit l'entendement & le diſcours de la raiſon, il ne differeroit en rien des beſtes brutes en ſa vie: mais maintenant ce n'eſt point par fortune ny par cas d'aduenture que nous les dominons & en ſommes les maiſtres, car Prometheus, c'eſt à dire le diſcours de la raiſon, en eſt cauſe, qui nous a donné à recompenſe,

Pour nous porter des aſnes & cheuaux,
Des puiſſants bœufs pour aiſer noz trauaux, G

ainſi que dit le poëte Aſchylus. Car au demourant la fortune, ou la nature, a eſté à leur naiſſance plus fauorable à pluſieurs beſtes brutes, qu'elle n'a eſté à l'homme, pource que les vnes ſont armees de cornes, & de dents, & d'aiguillons,

Le Heriſſon eſt armé ſur l'eſchine
Horriblement de mainte aiguë eſpine,

ce dit Empedocles: les autres ſont veſtues & chauſſees d'eſcailles, de poils, d'ongles, & de cornes dures, l'homme ſeul, comme dit Platon, eſt abandonné de la nature tout nud: ſans armes, ſãs chauſſure, & ſans veſture:

Mais par vn don tout cela ſ'addoulcit,

c'eſt par le don de la raiſon, du ſoing, & de la prouoyance.

Force de corps eſt en l'homme debile,
Mais ſon eſprit a le ſens ſi habile, H
Qu'il domte tous les plus fins animaux
Qui ſoient en mer, en terre, monts & vaux.

C'eſt vn animal bien viſte & bien leger à la courſe que le cheual, mais c'eſt pour l'hõme qu'il court: le chien eſt courageux & aſpre au combat, mais c'eſt pour garder l'homme: le poiſſon a beaucoup de chair, & le pourceau auſſi, mais c'eſt pour ſeruir de nourriture & de viande à l'homme. Qu'eſt-il plus grand, ny plus eſpouuentable à veoir qu'vn Elephant? mais à la fin encore ſert il de iouët à l'homme, & de ſpectacle de ieux & de feſte, on luy fait apprendre à danſer & à baller, & à faire la reuerence. Si n'eſt pas en vain ſans vtilité que nous alleguons ces exemples-là, ains à fin que par iceulx nous cognoiſſions iuſques où la prudence eſleue l'homme, au deſſus de qui elle le met, & auec quoy il ſurmonte & ſurpaſſe tout,

Car

A Car pour lucter ou eſcrimer des poings,
Ne pour courir du pied encore moins,
Sommes nous gens où n'y ait que redire.

ains en toutes ces forces-la nous ſommes plus malheureuſement nez que les beſtes, mais par experience, memoire, ruſe & artifice, nous nous en ſeruons d'aucunes, nous chaſtrõs les goffres des abeilles, nous tirons les pis des femelles, brief nous les pillons & accageons quãd nous les prenõs, tellemẽt qu'en tout cela il n'y a rien qu'on puiſſe attribuer à la fortune, ains procede le tout de bon ſens & de prouoyãce. D'auantage les ouurages des charpentiers ſont faicts humains, ſi ſont ceulx des tailleurs de pierre, des maçons & des ſtatuaires, en tous leſquels nous ne voions rien qui ſoit fait caſuellement ny fortuitement, au moins qui ſoit bien faict: & ſi d'aduenture quelquefois à vn bon ouurier tailleur de pierre ou maçon il ſe rencontre quelque fortune, c'eſt en choſe petite & legere, mais les plus grands de leurs ouurages, & le plus grand
B nombre, ſont acheuez reſpectiuement par leurs arts. Ce que donne à entendre vn certain poëte par ces vers,

Marchez auant vous tourbe manouuriere
Qui adorez Minerue la guerriere,
Mere des arts, fille de Iupiter,
Auecques voz paniers à pain porter.

Car les meſtiers & les arts ont pour leur patronne Minerue, qui ſ'appelle autrement Ergané, comme qui diroit, ouuriere & artiſane, non pas la fortune. Bien recite lon de quelque certain paintre, qui paignant vn cheual auoit bien rencontré au demourant, tant au portraict comme à la couleur, excepté que celle enfleure d'eſcume qui ſe concree à l'entour du mors quãd il le ronge, & qui tombe de la bouche en ſoufflant, ne luy plaiſoit point ainſi comme il l'auoit painte, de ſorte qu'il l'effacea par pluſieurs fois, & à la fin de deſpit ietta ſon eſponge ſur le tableau tout ainſi qu'el-
C le eſtoit pleine de toutes ſortes de taintures: ceſte eſponge venant à donner à l'endroit de la bouche du cheual, y imprima & repreſenta merueilleuſement bien ce qu'il falloit. Ie ne ſache point que lon raconte autre choſe artificielle aduenue par cas de fortune. Les ouuriers vſent par tout de regles, de lignes, de meſures & de nombres, à fin qu'en tous leurs ouurages il ne ſe trouue rien qui ſoit faict temerairement & à l'aduenture: & lon dit que les arts ſont comme de petites prudences, ou plus toſt des ruiſſeaux & lambeaux d'icelle, departis par les neceſſitez de la vie humaine: ainſi comme les fables nous donnent couuertement à entendre, que depuis que Prometheus euſt diuiſé le feu, vne eſtincelle en vola de ça, vne autre de là: auſſi les parties & fragments de la prudence departie & decouppee en pluſieurs, ſont deuenues arts. C'eſt doncques choſe merueilleuſe, comment les arts n'ont rien de commun auec la fortune pour attaindre & paruenir à leur propre fin: & que celle qui eſt la plus
D grande & la plus parfaitte de toutes, celle qui eſt le comble & la cyme de toute la louange & reputation de bonté que lon ſçauroit donner à vn homme ne ſoit du tout rien. Et toutesfois à tendre ou laſcher les chordes d'vn inſtrument, il y a vne ſageſſe qui ſ'apelle muſique: & à accouſtrer les viandes y en a vne autre, que nous nommons l'art de cuyſiner: & à lauer les draps & veſtemẽts, vne autre qui ſe nomme le meſtier de foulon: & puis nous enſeignons aux enfans à ſe veſtir & à ſe chauſſer, & à prendre la viande qu'on leur baille auec la main droitte, & auec la main gauche tenir leur pain, comme n'eſtans pas iuſques à ces petites choſes là dependantes de la fortune, ains aians beſoing d'aduertance & de ſollicitude. Et puis les choſes qui ſont les plus grandes, principales & plus neceſſaires pour rendre l'homme bien heureux, n'vſeront pas de la prudence, & ne participeront pas de prouoyance & du iugement de la raiſon? Et toutesfois on ne voit point qu'il y ait perſonne ſi deprouueuë de

iugement,que aiant deſtrempé de la terre auec de l'eau,la laiſſe là,attendant que fortuitement & caſuellement il ſ'en face des briques: ny que aiant achetté de la laine & du cuyr,il ſe ſeie deſſus, priant la fortune de luy en faire des veſtemẽts & des ſouliers: ny que aiant amaſſé groſſe ſomme d'or & d'argent, & grand nombre d'eſclaues, ny pour auoir pluſieurs portes fermees ſur ſoy, ny pour monſtrer des licts ſumptueuſement & richement parez, ou des tables precieuſes,ſ'il n'a quant & quant la prudence pour en bien vſer, qu'il eſtime que cela ſoit ſa ſouueraine felicité, ne que cela luy apporte vne vie heureuſe ſans douleur, & qui iamais ne ſe puiſſe changer. Il y eut quelquefois vn, qui conteſtant auec le capitaine Iphicrates, pout le cuyder conuaincre de n'eſtre rien, luy demanda qui il eſtoit, car tu n'es ne picquier, ny archer,ny rondelier: Non, reſpondit Iphicrates, mais ie ſuis celuy qui commande à tout cela,& qui les mets tous en beſongne auſſi. Prudence n'eſt point or, ny argent, ny gloire,ny richeſſe,ny ſanté,ny force,ny beauté. Qu'eſt-ce donc? c'eſt ce qui ſçait bien vſer & ſe ſeruir de tout cela, & par qui chaſcune de ces choſes eſt plaiſante, honorable & profitable: & au contraire, ſans elle, deſplaiſante, nuiſible & dommageable, deſtruiſant & deshonorant celuy qui les poſſede. Certainement c'eſt dequoy ſagement nous admoneſte le poëte Heſiode,quand il fait que Prometheus conſeille à ſon frere Epimetheus,

Ne receuoir preſent que luy enuoye
Le Dieu du ciel,ainçois qu'il le renuoye.

entendant les biens exterieurs, & de la fortune: comme ſ'il euſt voulu dire, Ne iouë point de la fluſte, ſi tu n'entends rien en la muſique: ne lis point, ſi tu ne ſçais les lettres: ne monte point à cheual,ſi tu ne ſçais bien t'y tenir: auſſi tout de meſme, ne prochaſſe point d'office & de magiſtrat,ſi tu es vn fol: ne cherche point d'eſtre riche,ſi tu es auaricieux:ne te marie point,ſi tu aimes autre femme: Car auoir des biẽs que lon ne merite point, donne occaſion aux mal-aduiſez, ce dit Demoſthene, de faire beaucoup de folies: & l'eſtre-heureux auſſi,plus que de raiſon, eſt occaſion de deuenir mal-heureux à ceulx qui ne ſont pas ſages.

De l'enuie & de la haine.

IL ſemble qu'il n'y ait point de difference entre haine & enuie, ains que ce ſoit tout vn: car le vice, à parler en general, a pluſieurs crochets, par le moien deſquels ſe remuant çà & là, il donne aux paſſions qui dependent de luy pluſieurs priſes & attaches pour ſ'entre-laſſer les vnes auec les autres, & comme des maladies compatiſſent aux inflãmations les vnes des autres, car autant eſt faſché de la proſperité d'autruy le malveuillant, comme l'enuieux. Voyla pourquoy nous eſtimons que beneuolence ſoit contraire à l'vne & à l'autre,d'autant que c'eſt vn vouloir bien à ſon prochain: & que ce ſoit tout vn le haïr que le porter enuie, d'autant qu'ils ont intention contraire à l'aimer. Mais pour autant que les ſimilitudes ne ſont pas tant vn,comme les differences ſont autre & differẽt,recherchons & examinons ces differences là en commanceant à la ſource meſme & origine d'icelles paſſions. La haine doncques ſ'engendre en noz cœurs de l'imagination & apprehenſion que nous auons, que celuy que nous haïſſons ſoit meſchant,ou generalement enuers tous,ou particulierement enuers nous: car communément ceulx qui penſent auoir reçeu tort de quelqu'vn

ſont

A ſont diſpoſez à le haïr, & autrement hait-on & void-on mal-volontiers ceulx que lon ſçait eſtre meſchants & couſtumiers d'outrager autruy, & porte lon enuie ſeulement à ceulx que lon cognoiſt eſtre heureux: & pourtant ſemble il que l'enuie ſoit indeterminee, ne plus ne moins que le mal des yeux qui ſ'offenſe de toute clarté & lueur: mais la haine eſt determinee, eſtant touſiours fondee & appuyee ſur certains ſubiects au regard d'elle. Secondement le haïr ſ'eſtend iuſques aux beſtes brutes, comme il y en a qui naturellement haïſſent les chats & les mouſches cantharides, les ſerpents, & les crappaux: & Germanicus ne pouuoit ſouffrir ny le chant ny la veuë d'vn coq: & les Sages des Perſes, qu'ils appelloient Magi, tuoient les rats & les ſouris, tant pource qu'ils les haïſſoient eulx, comme auſſi pource qu'ils diſoient que leur Dieu les auoit en horreur, car tous les Arabes, & les Æthiopiens generalement les abominent: là où l'enuier conuient ſeulement à l'homme contre l'homme, & n'y a point d'apparence de dire qu'il ſ'imprime enuie entre les animaux ſauuages des vns
B contre les autres, d'autant qu'ils n'ont point d'imagination, ny d'apprehenſion, ſi vn autre eſt heureux ou mal-heureux, ny ne ſont point touchez de ſentiment d'honneur ou de deshonneur, qui eſt ce qui plus & principalement aigrit l'enuie, là où ils ſe haïſſent les vns les autres, ſe portent inimitiez, & ſ'entrefont la guerre les vns aux autres, comme deſloyaux, & auſquels ils n'ont point de fiance, comme les dragons & les aigles ſe guerroiét, les chats-huants & les corneilles, les mauuis & les chardonnerets: tellemét que lon dit qu'encore quand on les a tuez, leur ſang ne ſe peult meſler enſemble, & qui plus eſt, ſi vous en meſlez, encore ſ'eſcoulera il apart, en ſe ſeparãt l'vn d'auec l'autre. Et eſt vrayſemblable que la haine qui eſt entre le lion & le coq procede de la peur, comme auſſi entre l'Elephant & le pourceau, car volontiers ce que les animaux craignent, ils le haïſſent: de maniere qu'encore en cela ſe peult aſſigner difference entre la haine & l'enuie, d'autant que la nature des animaux en reçoit bien l'vne, & non pas l'autre. Et puis on ne peult eſtre enuieux du bien d'autruy
C iuſtement, car pour eſtre heureux lon ne fait point de tort à perſonne, & neantmoins c'eſt pour cela que lon eſt enuié, là où au contraire pluſieurs ſont haïs iuſtement, cõme ceulx que nous appellõs ἀξιομισήτους, dignes de la haine publique, & ceulx qui ne les fuyent, ne les deteſtent, & ne les abominent: dequoy on peult prẽdre pour ſigne, qu'il y en a qui confeſſent bien en hair pluſieurs, mais ils diſent qu'ils ne portent enuie à perſonne, car la haine des meſchants eſt vne qualité d'homme de bien. Auquel propos on recite que Charillus nepueu de Lycurgus, & Roy de Lacedemone, eſtoit homme fort doulx & debonnaire: dequoy quelques vns le louans, ſon compagnon en la royauté leur reſpondit, Et comment ſeroit il bon, quand il n'eſt pas mauuais aux meſchants? Et Homere deſcriuãt la laideur & deformité du corps de Therſites la depeint & figure par pluſieurs parties de ſa perſonne, & par pluſieurs circonlocutions, mais la malice de ſes meurs, & peruerſité de ſa nature, fort briefue-
D ment & en vne ſeule ſorte,

Haï eſtoit de Pelides bien fort,
Et Vlyſſes luy vouloit mal de mort,

comme eſtant vne extreme meſchanceté d'eſtre ainſi haï des plus gens de bien. Et puis on nie fort & ferme que lon ſoit enuieux, & quand on en eſt cõuaincu manifeſtement, alors on pretend mille couuertures & excuſes, diſant que lon eſt courroucé à celuy à qui on porte enuie, ou que lon le craint, ou bien que lon le hait, mettant au deuant de ceſte paſſion d'enuie tout autre nom, pour la cuider cacher & couurir, cõme eſtant celle paſſion la ſeule maladie de l'ame que lon doit diſſimuler. Il eſt dõcques force que ces deux paſſions ſoient nourries, entretenues & augmentees, comme des plantes, de meſmes moiens, attendu meſmement qu'elles ſuccedent l'vne à l'autre: toutefois nous haïſſons plus ceulx que nous voyons plus ſ'aduancer en meſ-

chanceté, & portons enuie à ceulx qui paſſent plus auant en vertu: & pourtant Themiſtocles eſtant encore ieune hõme, diſoit qu'il n'auoit encore rien fait de notable, par ce que perſonne ne luy portoit enuie. Car ainſi comme les mouſches cantharides ſ'attachent principalemẽt au plus beau bled, & aux roſes plus eſpanouies, auſſi l'enuie ſe prent ordinairement aux plus gens de bien, & aux perſonnages qui ont plus de gloire ou plus de vertu: au contraire les meſchancetez extremes augmentent la haine contre les meſchans. Qu'il ſoit vray, les Atheniens eurent en telle haine & abomination les malheureux qui par calomnie feirent mourir Socrates, qu'ils ne leur daignoient pas allumer du feu, ny leur reſpõdre quand ils leur demandoient quelque choſe, ny ſe lauer aux eſtuues quant & eulx, ains commandoient aux ſeruiteurs qui verſoient l'eau, de ietter toute celle où ils ſ'eſtoient lauez, comme eſtant pollue & contaminee, de peur d'auoir rien cõmun auec eulx, iuſques à tant que ne pouuans plus ſupporter celle grande haine publique qu'on leur portoit, ils ſe pendirent & eſtranglerent eulx-meſmes: là où bien ſouuent l'excellence de vertu & de gloire & hõneur eſteint l'enuie: car il n'eſt pas vray-ſemblable qu'aucun portaſt enuie à Cirus ny à Alexandre, depuis qu'ils ſe furent faicts Seigneurs & maiſtres du monde: ains comme le Soleil quand il eſt droit à plomb deſſus le ſommet de quelque choſe que ce ſoit, il ne laiſſe point d'ombre, ou ſ'il en laiſſe, elle eſt fort courte & petite, pour ce qu'il eſpand ſa lumiere par tout: auſſi quand les proſperitez d'vn homme ſont paruenues à vne treſgrãde hauteur, & qu'elles ſont au deſſus de l'enuie, alors elle ſe retire & ſe reſtraint, ſe voyãt toute eſclairee & enluminee: là où au contraire, la grandeur de la fortune ou puiſſance des malvoulus ne relaſche & diminue point la malueuillance que leurs haineux & malueuillans leur portent: qu'il ſoit ainſi, Alexandre n'eut pas vn enuieux, mais pluſieurs ennemis & malueuillans, par leſquels à la fin il fut tué proditoirement. Semblablement auſſi les aduerſitez font bien ceſſer les enuies, mais les inimitiez non, car les hommes haïſſent touſiours leurs ennemis, encore qu'ils ſoient rauallez par calamitez, là où il n'y a perſonne qui porte enuie à vn malheureux, ains eſt veritable vn mot que dit l'vn des Sophiſtes de noſtre temps, Que les hommes enuieux ſont bien aiſes d'auoir pitié: tellement que c'eſt vne des plus grandes differences qu'il y ait entre ces deux paſſions, que la haine ne ſe depart iamais de ceulx, ſur leſquels elle eſt vne fois ancree, ny en bonne, ny en mauuaiſe fortune: là où l'enuie ſ'euanouit fort en l'extremité de l'vn & de l'autre. D'auantage encore pourrons nous mieux deſcouurir ceſte differẽce par les contraires: car on ceſſe les haines, inimitiez, & malueuillances quãd on eſt perſuadé que lon n'a receu aucun tort, ou que lon prend opinion que ceulx que lon haïſſoit comme meſchants ſont deuenus gens de bien, ou pour le troiſieſme, quãd on a receu d'eulx quelque plaiſir: car la grace d'vn plaiſir ſuiuãt, faitte à propos, cõme dit Thucydides, encore qu'elle ſoit moindre, ſi elle eſt faitte en temps opportun, diſſoult bien ſouuent vne plus griefue iniure precedente: & de ces trois cauſes-là la premiere n'efface point l'enuie, car encore qu'ils ſoient dés le commancement perſuadez de n'auoir point receu de tort, ils ne laiſſent pas de porter enuie: & les deux autres l'irritent & l'aigriſſent encore d'auantage, car ils portent encore plus d'enuie à ceulx qu'ils eſtiment gens de bien: car encores qu'ils reçoiuent du bien & plaiſir des autres bienheureux, ils en ſont marris, & ne laiſſent pas de leur porter enuie, & pour leur felicité, & pour leur bonne volonté, d'autant que l'vn procede de vertu, & l'autre de bonne fortune, & l'vne & l'autre eſt bonne choſe. Parquoy il fault conclurre, que l'enuie eſt vne paſſion diuerſe de la haine, puis qu'il eſt ainſi que l'vne ſirrite & ſaigrit de ce dont l'autre ſ'addoulcit. D'auantage conſiderons vn peu la fin, le but & l'intention de l'vne & de l'autre, car l'intention du malvueuillant & haineux eſt de malfaire à celuy qu'il hait: & definit on ainſi ceſte paſſion, que c'eſt vne diſpoſition

&

A & volonté qui eſpie l'occaſion de faire mal à autruy: mais cela au moins n'eſt point en l'enuie, car il y en a pluſieurs qui portent enuie à aucuns de leurs parẽts & de leurs compagnons, leſquels neantmoins ils ne voudroient pas veoir perir ny tomber en grieſue calamité, mais ſeulement ils ſont marris de les veoir en proſperité, & empeſchent, s'ils peuuent, leur gloire & leur ſplendeur: toutefois ils ne leur voudroient pas procurer, ny ſouhaitter des maulx irremediables, ny des miſeres extremes, ains ſe contentent ſeulement de reſequer & abbaiſſer, comme d'vne maiſon, ce qui deſcouure de trop loing.

Comment on pourra receuoir vtilité DE SES ENNEMIS.

I E voy que tu as eſleu, Seigneur Cornelius Pulcher, la plus doulce voie qui ſoit en l'entremiſe du gouuernement des affaires publiques: en laquelle eſtant grandement vtile au public, tu te monſtres tres-gracieux & tres-courtois en priué à ceulx qui vont parler à toy. Mais pour autant que lon peult bien trouuer vn pais où il n'y ait point de beſte venimeuſe, ainſi comme lon eſcrit de Candie, mais de gouuernement & de maniement d'affaires qui ne porte point d'enuie, ny de ialouſie & d'ęmulation, qui ſont paſſions fort promptes à engendrer inimitiez, iuſques icy il n'en a point eſté: pource que, quand il n'y auroit autre choſe, les amitiez meſmes nous embrouillent & enueloppent en des inimitiez: ce que le ſage Chilon aiant tres-bien entendu, demanda à vn qui ſe vantoit de n'auoir point d'ennemis, ſ'il n'auoit point auſſi d'a-
C mis. Il me ſemble que vn homme d'eſtat & de gouuernement, entre autres choſes qu'il doit bien auoir eſtudiees, doit auſſi ſçauoir que c'eſt que des ennemis, & diligemment eſcouter ce que dit Xenophon, que l'homme prudent & ſage ſçait tirer profit & vtilité de ſes ennemis. Et pourtant aiant recueilly en vn petit traitté ce qu'il me vint n'agueres en penſee de dire en diſcourant ſur ceſte matiere, ie te l'ay enuoyé aux meſmes termes, aiant eu l'œil le plus qu'il m'a eſté poſſible à ne repeter rien de ce que i'auois par auant eſcrit és preceptes du gouuernemẽt de la choſe publique, pource qu'il me ſemble que ie t'en voy ſouuẽt le liure en la main. Les premiers anciẽs ſe contentoient de n'eſtre point blecez ny offenſez des beſtes farouches & ſauuages, & eſtoit cela la fin de tous les cõbats qu'ils auoient contre elles: mais ceulx qui ſont venus depuis, aiants appris à en vſer, non ſeulement ſe gardent bien d'en receuoir du dommage, mais qui plus eſt, en ſçauent tirer du profit, ſe nourriſſans de leurs chairs,
D ſe veſtans de leur laine & de leur poil, ſe medicinans de leur fiel & de leur preſure, & ſ'armans de leurs cuyrs: tellement que deſormais il eſt à craindre que venans les beſtes à defaillir à l'homme, ſa vie n'en deuienne ſauuage, pauure & neceſſiteuſe. Puis que donques il eſt ainſi, que les autres hommes ſe contentent, & leur ſuffit de n'eſtre point offenſez par leurs ennemis, & que Xenophon eſcrit que les ſages reçoiuent profit de leurs aduerſaires, il n'eſt pas raiſonnable que nous le deſcroyons, mais il nous fault chercher l'art, & la ſcience de pouuoir attaindre à ce bien là, au moins à ceulx, à qui il eſt impoſſible de viure ſans ennemis. Le laboureur ne peult pas domeſtiquer toute ſorte d'arbres, ny le veneur appriuoiſer toutes eſpeces de beſtes: & pourtant ont ils cherché d'autres moiens & d'autres vſages de ſe valoir les vns des plantes ſteriles, & les autres des animaux ſauuages. L'eau de la mer eſt ſallee & mauuaiſe à boire, mais elle nourrit les poiſſons, & eſt voiture propre à porter ce que lon

veult,& à aller par tout. Le Satyre voulut baiſer & ambraſſer le feu la premiere fois E
qu'il le veit: mais Prometheus luy crya, Boucquin tu pleureras la barbe de ton mẽton: car il bruſle, quand on y touche: mais il baille lumiere & chaleur, & eſt vn inſtrument ſeruant à tout artifice, prouueu que lon en ſçache bien vſer. Auſſi conſiderons ſi l'ennemy, qui eſt au reſte mal-faiſant, & bien difficile à accointer & manier, auroit point quelque endroict par lequel on le peuſt aucunemẽt toucher, ſi lon ſen pourroit point ſeruir à aucune choſe, & en tirer quelque profit: car il y a bien d'autres chõſes & beaucoup qui ſont fort odieuſes, faſcheuſes & ennuyeuſes à ceulx à qui elles arriuent, mais neãtmoins vous voiez queles maladies du corps ont ſeruy à quelques vns d'occaſion de viure en loiſir, hors d'affaires & en repos, & les trauaux qui ſe ſont par fortune preſentez à d'autres, les ont ſi bien exercitez, qu'ils en ſont deuenus plus robuſtes & plus forts. Qui plus eſt, l'eſtre banny hors de ſon païs, & auoir perdu tous ſes biens, ont donné le moien à quelques autres de ſaddonner à l'eſtude & à la philoſophie, comme feirent iadis Diogenes & Crates: & Zenon meſme aiant entendu que ſa nauire ſ'eſtoit briſee & perie en mer, ne feit que dire, Tu fais bien Fortune de me reduire à la robbe d'eſtude: car ainſi comme les plus ſains animaux, & qui ont les eſtomacs plus robuſtes, digerent les ſerpens & les ſcorpions qu'ils auallent: voire qu'il y en a quelques vns qui ſe nourriſſent de pierres & d'eſcailles & coquilles, leſquelles ils cuyſent & conuertiſſent en aliment, pour la force & vehemente chaleur de leurs eſprits, là où ces delicats, flouets & maladifs ont enuie de vomir, quand ils prennent ſeulement du pain & du vin: auſſi les fols gaſtent & corrompent les amitiez, là où les ſages ſçauent vſer opportunément, & tirer des commoditez meſmes des inimitiez. En premier lieu doncques, il me ſemble que ce qui eſt en l'inimitié le plus dommageable pourra deuenir le plus profitable, qui y voudra bien prendre garde. Et qu'eſt ce que cela? c'eſt que ton ennemy veille continuellement à eſpier toutes tes actions, & fait le guet à l'entour de ta vie, cherchant par tout quelque moien de te ſurprendre à deſcouuert, pour auoir priſe ſur toy, ne voiant pas ſeule- G
ment à trauers les cheſnes, comme faiſoit Lynceus, ou à trauers les pierres & les tuyles, mais auſſi à trauers vn amy, à trauers vn ſeruiteur domeſtique, & à trauers tous ceulx auec qui tu auras familiere conuerſation, pour deſcouurir, autant qu'il luy ſera poſſible, ce que tu feras, ſondant & fouillant tout ce que tu delibereras, & que tu propoſeras de faire: car il aduient ſouuent que noz amis tombent malades, voire qu'ils meurent, que nous n'en ſçauons rien, pendant que nous differons de iour à iour à les aller viſiter, ou que nous n'en tenons compte, mais de noz ennemis nous en recherchons curieuſement iuſques aux ſonges. Les maladies, les debtes, les mauuais meſnages auec les propres femmes ſont plus toſt incogneues de ceulx à qui ils touchent, que non pas de l'ennemy: mais principalement ſ'attache il aux faultes, & eſt ce que plus il recherche à la trace. Et tout ainſi que les vaultours volent à la ſenteur des corps pourris & corrompus, & n'ont aucun ſentiment de ceulx qui ſont H
ſains & entiers: auſſi les parties de noſtre vie qui ſont mal ſaines, mauuaiſes & gaſtees, ſont celles qui plus emeuuent noſtre ennemy: c'eſt là que ſaultent incontinent ceulx qui nous haïſſent, c'eſt ce qu'ils haraſſent & qu'ils deſchirent. Et c'eſt cela qui plus nous profite, en nous contraignant de viure regleement, & prendre bien garde à nous, ſans dire ne faire rien negligemment, à l'eſtourdie, ny imprudemment, ains conſeruer touſiours noſtre vie comme en eſtroitte diette irreprehenſible: car ceſte reſeruee caution reprimant les violentes paſſions de noſtre ame, & contenant la raiſon au logis, engendre vne accouſtumance, vne intention & volonté de viure honeſtement & correctement. Car ainſi comme les citez qui par guerres ordinaires auec leurs proches voiſins, & continuelles expeditions d'armes, ont appris à eſtre ſages, aiment les iuſtes ordonnances, & le bon gouuernement: auſſi ceulx qui par

quelques

A quelques inimitiez ont eſté contrainctz de viure ſobremẽt,& ſe garder de meſprendre par negligence,& par pareſſe, & faire toutes choſes vtilemẽt & à bõne fin, ceulx-la ne ſe donnent de garde,que la longue accouſtumance, petit à petit,ſans qu'ils ſen apparçoiuent leur apporte vne habitude de ne pouuoir plus pecher,& embellit leurs meurs d'innocence pour peu que la raiſon y mette la main : car ceulx qui ont touſiours deuant les yeux ceſte ſentence,

Le Roy Priam & ſes enfans à Troie
Certainement en meneroient grand i'oye,

cela les diuertit & deſtourne bien des choſes dont les ennemis ont accouſtumé de ſe reſiouïr & de ſe mocquer. Et puis nous voions bien ſouuent les chantres & muſiciens és theatres, & toute autre telle maniere de gens qui ſeruent à faire des ieux, tous languiſſans, nonchallans,& non point deliberez, ny faiſans tout leur effort de monſtrer ce qu'ils ſçauent quand ils iouent à par eulx, mais quand il y a emulation
B & contention à l'enuy contre d'autres, à qui ſera le mieulx, alors non ſeulement ils ſe preparent eulx-meſmes plus attentifuement, mais auſſi leurs inſtruments, taſtans les cordes plus diligemment,les accordans,& entonnans leurs fluſtes. Celuy donc qui ſçait qu'il a ſon ennemy pour emulateur de ſa vie, concurrent d'honneur & de gloire,prent de plus pres garde à ſoy, conſidere circonſpectement toutes choſes, & ordonne mieulx ſes meurs & ſa vie. Car cela eſt vne des proprietez du vice, auoir plus toſt honte des ennemis que des amis quand on peche. Et pourtãt Scipion Naſica,comme quelques vns diſſent & eſtimaſſent que les affaires des Romains eſtoiẽt deſormais en toute ſeureté,eſtans les Carthaginois qui leur ſouloient faire teſte du tout ruinez,& les Acheiens ſubiuguez : mais au contraire, dit il, c'eſt à ceſte heure que nous ſommes en plus grand danger, aians tant faict que nous auons oſté tous ceulx que nous deuions reuerer,& tous ceulx que nous pouuions craindre. Adioutez y d'auantage vne reſponſe de Diogenes fort ſage & digne d'vn homme d'eſtat à
C quelqu'vn qui luy demanda, Comment me pourray-ie bien venger de mon enne-
» my? En te rendant, dit il, toy-meſme vertueux & homme de bien. Si lon voit les cheuaux de ſon ennemy priſez & louez,on en eſt marry,ou ſes chiens bien eſtimez: ſi lon voit ſes terres bien labourees,ſon iardin bien en ordre & bien verdoiant,on en ſouſpire : Que penſes tu donc qu'il fera, quand il verra que tu te monſtreras toy-meſme homme iuſte,ſage, bon,en paroles bien aduiſé, en faicts net & entier, & honeſte en ton viure?

Cueillant le fruict du ſillon de prudence
Profond empraint dedans ſa conſcience,
Duquel on voit germer inceſſamment
Sages conſeils, pleins de tout ornement.

Le poëte Pindarus dit, que ceulx qui ſont vaincus,ont la langue liee de ſilence, mais
D non pas ſimplement, ne tous,ains ceulx qui ſe ſentent vaincus par leurs ennemis en diligence,en bonté,en magnanimité, en humanité, en bienfaicts : c'eſt cela qui empeſche la langue, qui ferme la bouche, qui ſerre le gozier, & fait taire les hommes, comme dit Demoſthenes : mais toy ne reſſemble pas aux mauuais, car il eſt en toy de ce faire. Si tu veux faire grand deſplaiſir à celuy qui te hait, ne l'appelle pas bougre, ny paillard,ny rufian, ny bouffon, ny chiche ou auaricieux, mais donne ordre que tu ſois toy-meſme homme de bien, chaſte, veritable,porte toy courtoiſemẽt & iuſtement enuers ceulx qui auront à faire à toy: & ſi d'aduenture il t'eſchappe de luy dire quelque iniure, donne toy bien garde d'approcher puis apres aucunement des vices que tu luy reproches en l'iniuriant: entre au dedans de ta conſcience,conſidere ſil y a rien de pourry,de gaſté & de vicié en ton ame, de peur que lon ne puiſſe rendre le change à ton vice en luy reſpondant le reproche pris d'vne tragedie,

Tout vlceré il veult guarir les autres. E

Au contraire, ſi ton ennemy t'iniurie, en t'appellant ignorant, augmente ton labeur, & prens plus de peine à eſtudier: ſ'il t'appelle couard, excite la vigueur de ton courage & te monſtre plus homme: ſ'il t'appelle luxurieux ou paillard, efface de ton ame ſ'il y a aucune trace cachee de volupté: car il n'eſt rien ſi laid que vne iniure qui ſe retourne contre celuy qui la dit, ne qui deſplaiſe & griefue plus: cõme il ſemble que la reuerberation d'vne lumiere offenſe plus les yeux malades, auſſi font les blaſmes qui ſont retorquez & rẽuoyez par la verité contre le blaſonneur: car ainſi cõme lon dit, que le vent Cęcias, la galerne, tire à ſoy les nues, auſſi la mauuaiſe vie tire à ſoy les iniures. Et pourtant Platon, toutes les fois qu'il ſ'eſtoit trouué preſent à veoir faire à d'autres hommes quelque choſe de mal-honeſte, en ſe retirant à part, il ſouloit dire en ſoy meſme, ne reſſemble-ie point en quelque choſe à cela? auſſi celuy qui a iniurié & blaſmé la vie d'vn autre, ſi tout auſſi toſt il ſen va regarder & examiner la ſienne propre, & la reformer & raccouſtrer, en ſe redreſſant & retournant en mieulx, il re- F
ceura quelque vtilité de ſon iniurier, qui autrement ſemble eſtre & eſt veritablemẽt vain & inutile. On ne ſe ſçauroit garder de rire ſ'il y a vn homme chauue ou boſſu qui reproche à d'autres ces imperfections là du corps: auſſi eſt-ce à la verité choſe digne de mocquerie, blaſmer ou iniurier vn autre de ce, dont on peult eſtre mocqué & iniurié ſoy meſme. Comme reſpondit Leon le Byzantin à vn boſſu qui ſe mocquoit de luy à cauſe qu'il auoit mauuaiſe veuë, Tu me reproches, dit il, vne imperfection de nature, & tu portes la vengeance diuine ſur ton dos. Parquoy tu ne reprendras iamais vn adultere eſtant toy-meſme vn putier, ny vn prodigue eſtant chiche: comme Alcmæon reprocha à Adraſtus,

Frere germain tu es d'vne meſchante,
Qui ſon mary tua de main ſanglante:

Que luy reſpond Adraſtus? il ne luy reproche point le crime d'autruy, ains le ſien propre, G

Et toy tu as, parricide inhumain,
Ta propre mere occiſe de ta main.

Et Domitius reprocha vn iour publiquement à Craſſus, N'eſt il pas vray, que t'eſtant morte vne lamproye que tu nourriſſois par delices en vn viuier, tu en pleuras? Et Craſſus luy repliqua ſur le chãp, N'eſt il pas vray, que aiant porté trois femmes tiẽnes en terre, iamais tu n'en pleuras? Il ne fault pas, comme le vulgaire penſe, que pour iniurier autruy on ſoit aigu à rencontrer, ny que lon ait la voix forte, ou que lon ſoit ehonté, ains tel que lon ne puiſſe eſtre iniurié ny taxé d'aucun vice: car il ſemble qu'Apollo n'adreſſe à perſonne tant ceſtuy ſien commandement, cognoy toy-meſme, qu'à celuy qui veult blaſmer ou iniurier autruy, de peur qu'il ne leur aduiene qu'en diſant à autruy ce qu'ils veulent, ils oyent qu'autruy leur die ce qu'ils ne veulent pas: pource qu'il aduient ordinairement, ce dit Sophocles, que H

Qui laiſſe aller ſa langue iniurieuſe
A reprocher qualité vicieuſe
De ſon bon gré vainement à autruy,
Le meſme il oyt puis apres mal gré luy.

Voyla ce qu'il y a de vtile & de profitable à iniurier autruy: mais il n'y en a pas moins à eſtre iniurié, repris & blaſmé de ſes ennemis: & pourtant ne fut ce pas mal dit à Diogenes, que pour ſauuer vn homme il fault qu'il ait ou de bons amis, ou d'aſpres ennemis: pource que ceulx là par bonnes remonſtrances, & ceulx cy par outrageuſes iniures, le retireront de mal faire. Et pource que maintenãt l'amitié a la voix fort greſle & foible à remonſtrer franchement à ſon amy, & qu'au contraire la flatterie d'icelle eſt grãde babillarde à louer, & muette à reprẽdre, il nous reſte d'ouir la verité

de noz

A de noz faicts par la bouche de noz ennemis, ne plus ne moins que Telephus, à faulte de medecin amy, fut contraint de ſoubmettre ſon vlcere au fer de la lance de ſon ennemy : auſſi ceulx qui n'ont point de bienueuillans qui les ozent reprendre librement de leurs faultes, il eſt force qu'ils endurent patiemment la parole de leur malueuillant ennemy, qui les chaſtie & reprenne de leur vice, ne prenant pas tant garde à l'intention de celuy qui le dit, qu'au faict duquel il meſdit. Car ainſi comme celuy qui auoit entrepris de tuer Prometheus le Theſſalien, luy donna de l'eſpee ſi grand coup ſur ſon apoſtume, qu'il la luy couppa en deux, & luy ſauua par ce moien la vie, l'apoſtume eſtant creuee : auſſi bien ſouuent vne iniure ditte par courroux, ou par malueuillãce eſt cauſe de guarir vn mal incogneu, ou duquel on ne faiſoit compte. Mais la plus part de ceulx qui ſe ſentent iniuriez ne regardent pas ſi le vice qu'on leur obiice eſt en eulx, mais ſ'il y en a point quelque autre en celuy qui le leur obiice: & comme les lucteurs ne ſecouënt pas la poulciere dont ils ſont ſaupoudrez, ſi ne
B ſont ils pas eulx les iniures dont ils ſont diffamez, ains ſ'entrepoudrent l'vn l'autre, & puis en ſe ſaboulãt ſ'entreſouillent & ſ'entreſſalliſſent l'vn l'autre, là où il fauldroit que celuy qui ſe ſent iniurié de ſon ennemy, taſchaſt d'oſter plus toſt le vice dont il ſeroit diffamé, que non pas la tache de ſa robbe qu'on luy auroit monſtree. Et encore que lon euſt dit iniure qui ne fuſt pas veritable, ſi faudroit il neantmoins rechercher l'occaſion dont pourroit eſtre procedé vn tel opprobre, ſe donner de garde & craindre, qu'en n'y penſant pas on n'euſt commis aucun peché ſemblable ou approchant de celuy que lon auroit obiicé. Comme Lacydes le Roy des Argiens, pource qu'il portoit ſa perruque curieuſement accouſtree d'vne certaine ſorte, & que ſon alleure eſtoit trop molle & delicate, fut ſouſpeçonné d'eſtre impudique : ſi fut bien Pompeius, pource que quelquefois il grattoit ſa teſte d'vn doigt ſeulement, combien qu'il fuſt fort eſloigné d'eſtre laſcif ny effeminé. Et Craſſus fut accuſé de conuerſer charnellement auec l'vne des religieuſes veſtales, aiant enuie de recouurer
C d'elle vn beau lieu de plaiſance qu'elle auoit, & pour ceſte cauſe parloit ſouuent à elle à part, & luy faiſoit la court : & vne autre veſtale nommee Poſthumia, pource qu'elle rioit trop facilement, & parloit vn peu trop librement auec les hommes, fut tellement meſcruë de forfaire à ſon honneur, que ſon procés criminel luy en fut faict, par lequel elle fut abſoulte, mais le ſouuerain Pontife Spurius Minucius en luy prononceant ſa ſentẽce d'abſolution l'admoneſta de n'vſer plus deſormais de paroles moins honneſtes que ſa vie. Themiſtocles ſemblablement, encore qu'il en fuſt innocent, vint en ſouſpeçon d'auoir eſté traiſtre à la Grece, d'autant qu'il auoit amitié auec Pauſanias, qu'il luy eſcriuoit ſouuent, & enuoyoit ſouuent deuers luy. Quand doncques on aura dit quelque choſe qui ne ſera pas veritable, il ne le faudra pas meſpriſer ny contemner, pource que lon ſçaura bien qu'il ſera faulx, ains faudra examiner & enquerir, que c'eſt que nous aurons dit ou faict, ou nous, ou quelqu'vn
D de ceulx que nous aimons, ou auec qui nous hantons, qui ait peu bailler aucune veriſimilitude à la calomnie controuuee : car ſi les inconueniens de fortune aduerſaire enſeignent aux autres ce qui leur eſt vtile, comme Merope dit en vne tragedie,

Fortune aiant pour ſon ſalaire pris
Ce qui m'eſtoit de plus cher & grand pris,
M'a enſeigné d'eſtre cy apres ſage :

qui nous empeſchera d'vſer d'vn maiſtre qui ne couſte rien, c'eſt vn ennemy, pour apprendre ce qui nous peult grandement profiter, & que nous ne ſçauons pas, car vn ennemy ſent beaucoup de choſes plus promptement que ne fait vn amy, pourautant que l'amant, ainſi que dit Platon, eſt aueugle à l'endroit de ce qu'il aime, là où en celuy qui nous hait, oultre la curioſité qu'il a de rechercher noz imperfections, il y a encore l'enuie de les dire & publier. Il y eut vn des ennemis de Hieron, qui

en querellant luy reprocha, qu'il auoit l'halene puante : parquoy ſi toſt qu'il fut ar- E
riué en ſon logis, il en tanſa ſa femme, luy diſant: Et comment, pourquoy ne m'en auez vous aduerty ? Elle, qui eſtoit ſimple & chaſte, luy reſpondit, Ie penſois que tous hõmes ſentiſſent ainſi. Voyla cõment nous ſçauons plus toſt les choſes qui ſont groſſieres, corporelles, & notoires à tout le monde, par noz ennemis, que par noz familiers & amis. Oultre cela il n'eſt pas poſſible de contenir ſa langue, qui n'eſt pas petite partie de la vertu, & la rendre touſiours obeïſſante & ſubiette à la raiſon, ſans auoir de tout point domté & aſſeruy par exercitation, par labeur & longue accouſtumance, les plus mauuaiſes paſſions de l'ame, comme la cholere: car vne parole qui eſchappe contre la volonté, que lon voudroit bien retenir, comme dit Homere,

Vn mot volé hors du pourpris des dents,

& les propos qui ſortent de la bouche d'eulx meſmes fortuitement, aduiennent le plus ſouuent, & principalement aux eſprits qui ne ſont pas bien mattez & bien exercitez, qui gliſſent & ſ'eſcoulent par vne impuiſſance de cholere, vn entende- F
ment non raſſis, & vne trop licencieuſe façon de viure : & puis pour vne parole, qui eſt la plus legere choſe du monde, ainſi que dit le diuin Platon, & les Dieux & les hommes leur font payer vne treſgriefue & treſpeſante peine : là où le ſilence non ſeulement n'altere point, comme dit Hippocrates, mais auſſi n'eſt point ſubiect à rendre compte, ny à payer amende, mais qui plus eſt en tolerance d'iniures, y a ne ſçay quoy de la grauité de Socrates, ou plus toſt de la magnanimité d'Hercules, ſ'il eſt vray ce que dit le poëte,

Il ne faiſoit de paroles hargneuſes
Non plus de cas que de mouſches faſcheuſes.

Il n'y a doncques rien plus graue ne plus beau, que d'ouir vn ennemy iniurieux, diſant iniure, ſans aucunement ſ'en paſſionner,

Ainſi qu'au long d'vn hault bruyant rocher
Sans ſ'eſmouuoir nauigue le nocher. G

Mais encore eſt-ce plus grand exercice de patience, ſ'accouſtumer à ouir ſans mot dire ſon ennemy meſdire & iniurier, car y eſtant accouſtumé vous ſupporterez facilement le courroux de voſtre femme qui tanſera, & endurerez ſans vous troubler les paroles d'vn amy, ou bien d'vn frere vn peu trop aſpres & trop aigres: & ſ'il aduiẽt que pere ou mere vous tanſent ou vous battent, vous le ſouffrirez aiſeemẽt, ſans vous en alterer ny courroucer. Car Socrates ſ'accouſtumoit à ſupporter en ſa maiſon ſa fẽme Xanthippé, qui eſtoit cholere, & auoit mauuaiſe teſte, à fin que plus aiſeemẽt & patiemment il conuerſaſt auec les autres: mais il vault beaucoup mieulx exerciter & accouſtumer ſa cholere à demourer quoye, & à ne ſe point eſmouuoir, ny perdre patience en ſ'oyant outrager par les brocards, iniures, reproches, outrages, courroux & malignitez des ennemis & eſtrãgers, que non pas de ſes domeſtiques. Voyla cõment on peult mõſtrer manſuetude & patience és inimitiez, mais ſimplicité, ma- H
gnanimité & bonté ſe peuuent mieulx faire veoir és amitiez, car il n'eſt pas tant honeſte faire bien à ſes amis, comme deshoneſte de ne les ſecourir pas quand ils en ont beſoing. Laiſſer à prendre vengeãce de ſon ennemy, quand l'occaſion ſ'en preſente, c'eſt humanité, mais auoir compaſſion de luy, quand il eſt tombé en aduerſité, le ſecourir quand il nous en requiert, monſtrer vne bonne volonté enuers ſes enfans, & affection de ſecourir ſa maiſon eſtant en affliction, celuy qui n'aime ceſte benignité, & ne louë ceſte bonté

A le cœur de noire tainture
Battu d'acier à trempe dure,
Ou bien forgé de diamant.

Cęſar commanda que les ſtatues erigees à l'honneur de Pompeius, aians eſté abba-

tues

A tues, fuſſent redreſſees: dequoy Ciceron le louant, luy dit, En releuant les images de Pompeius, Cęſar, tu as affermy les tiennes. Et pourtant ne fault il point eſtre chiche de louange & d'honneur à l'endroit de ſon ennemy, quand il a fait choſe qui iuſtement le merite, car cela rapporte plus grande louange à celuy qui la donne: & ſ'il aduient auſſi au contraire qu'on le blaſme, l'accuſation en a bien plus de foy, cõme procedant non de la haine de la perſonne, mais de la reprobation de ſon faict. Mais ce qui eſt encore plus vtile & plus beau que tout cela, c'eſt que celuy qui ſe ſera accouſtumé à louer ſes ennemis bien faiſants, & à n'eſtre point marry ny deſplaiſant quand quelque proſperité leur aduient, plus il le fera, & plus il ſ'eſloignera de ce villain vice de porter enuie à la bonne fortune de ſes amis, ny à ſes familiers acquerans honneur. Et y a il exercitation au monde qui peuſt apporter vne plus profitable habitude à noz ames, ou vne diſpoſition meilleure que celle qui luy oſte ceſte peruerſe emulation de ialouſie, & ceſte inclination à l'enuie? Car tout ainſi comme
B en vne cité il y a pluſieurs choſes neceſſaires, mais mauuaiſes pourtant, leſquelles depuis qu'elles ont vne fois pris pied & force de loy par couſtume, il eſt bien mal aiſé de les oſter, encore qu'elles facent du dommage: auſſi l'inimitié introduiſant en noſtre cœur quant & elle la haine, l'enuie, la ialouſie, l'aiſe du mal d'autruy, & la ſouuenance des offenſes paſſees, elle les y laiſſe encore apres qu'elle en eſt ſortie: & outre ces vices là la fineſſe encore, la tromperie, l'embuſche, l'aguet & ſurpriſe, qui ne ſemblent pas eſtre mauuaiſes, ny iniuſtes contre l'ennemy, depuis qu'elles y ſont vne fois imprimees y demeurent fichees, ſans que iamais lon ſ'en puiſſe deffaire, de ſorte que lon vient à en vſer contre les amis meſmes, ſi lon ne ſ'en donne de garde contre les ennemis. Si doncques Pythagoras faiſoit ſagement de ſ'accouſtumer iuſques aux beſtes bruttes à ſ'abſtenir de cruauté & d'iniuſtice, en priant les oyſeleurs & preneurs d'oiſeaux de les laiſſer aller apres qu'ils les auoient pris, & achettant les traicts de rets des peſcheurs, & puis leur commandant de les reietter en la mer, &
C interdiſant de tuer aucune beſte priuee: Il eſt certainement beaucoup plus venerable & plus digne és querelles, debats & contentions que lon a contre les hommes, qu'vn genereux ennemy, iuſte, & non point traiſtre, reprime les meſchantes, malicieuſes, laſches, & cauteleuſes paſſions de l'ame, & les mette ſoubs les pieds, à fin que puis apres és affaires qu'il aura à demeſler & traicter auec ſes amis, elles ne bougent & ſ'abſtiennent de faire aucun tour de fineſſe & de tromperie. Scaurus eſtoit ennemy & accuſateur de Domitius, & y eut vn des ſeruiteurs dudit Domitius, qui auant le iugement du procés ſ'en alla deuers luy, diſant qu'il luy vouloit deſcouurir quelque choſe qu'il ne ſçauoit pas, laquelle luy ſeruiroit en ſon plaidoyer contre ſon maiſtre: Scaurus ne le voulut point ouir parler, ains le feit prẽdre & le renuoya lié & garroté à ſon maiſtre. Caton le ieune accuſoit Murena d'auoir corrompu & achetté les voix du peuple, pour paruenir au conſulat, & alloit recueuillant çà & là
D les preuues, & ſelõ la couſtume des Romains il y auoit de la part de l'accuſé des gardes qui le ſuiuoient par tout, regardans & obſeruans ce qu'il faiſoit pour l'inſtruction de ſon procés: ces obſeruateurs luy demãdoient bien ſouuẽt ſ'il rechercheroit rien ce iour là, & ſ'il negocieroit rien appartenãt ſon accuſation: ſ'il diſoit que non, ils luy adiouſtoient telle foy, qu'ils ſ'en alloient. Or eſt bien cela vn indice treſgrand de l'opinion que lon auoit de ſa iuſtice: mais encore plus grand & plus beau teſmoignage eſt il de ce que ſi nous nous accouſtumons à vſer de la iuſtice enuers les ennemis meſmes, iamais nous ne nous porterons iniuſtement, finement, ny cauteleuſement enuers noz amis. Mais pource qu'il fault que toutes alouettes, comme dit Simonides, aient la houppe ſur la teſte, & que la vie de tous hommes porte ie ne ſçay quoy de ialouſie, d'enuie, d'emulation, & de contention entre amis de vaine ceruelle, ce dit Pindarus: ce ne ſeroit pas peu de fruict ny legere vtilité, ſi lon apprenoit

à faire les vuidanges de telles paſſions ſur ſes ennemis, pour en diuertir les eſ- E
gouts par maniere de dire, & les cloaques, le plus loing que lon pourroit des fa-
miliers & amis. Dequoy il ſemble que ſaduiſa anciennement vn ſage homme d'e-
ſtat nommé Demus en l'Iſle de Chio, lequel en vne ſedition ciuile eſtant de la par-
tie qui eſtoit demouree ſuperieure, conſeilla à ceulx de ſon party de ne chaſſer
pas de la ville tous leurs aduerſaires, ains y en laiſſer quelques vns, de peur, dit il, que
nous ne commancions à exercer noz querelles contre les noſtres meſmes, quand
nous n'aurons plus d'ennemis à qui quereller: auſſi quand nous deſpendrons &
employerons ces vicieuſes paſſions là contre noz ennemis, elles faſcheront moins
noz amis. Car il ne fault pas que le potier porte enuie au potier, comme dit
Heſiode, ny le chantre au chantre, ny que le voiſin ait ialouſie de ſon voyſin, le
couſin du couſin, ny le frere du frere, ſefforçant de deuenir riche, & de bien fai-
re ſes beſongnes: mais ſil n'y a moien autre de ſe deſfaire totalement de conten-
tions, enuies, ialouſies & emulations, accouſtume toy au moins à eſtre marry de F
l'heureux ſucces de tes ennemis, aiguiſe & acere la pointe de ton emulation contre
ceulx là: car ainſi comme les bons iardiniers ont opinion qu'ils rendent les roſes &
les violettes meilleures en ſemant aupres des aulx & des oignons, pource que tout ce
qu'il y peult auoir de forte & de puante odeur au ſuc dont elles ſont nourries ſe pur-
ge en ceulx là, auſſi l'ennemy receuant & tirant à ſoy toute l'enuie & la malignité,
nous rendra plus traictables & plus gracieux enuers noz amis en leurs proſperitez:
pourtant ſera ce contre eulx qu'il faudra eſtriuer & cõbatre de l'hõneur, des offices &
magiſtrats, & des iuſtes moiens de faire ſes beſongnes & acquerir des biens, non ſeu-
lement eſtans marris de les en veoir auoir d'auantage que nous, mais auſſi obſeruans
en quoy & par quels moiens ils en ont plus, pour ſeſuertuer par ſollicitude, par tra-
uail, par eſpargne, & par entendre bien à ſoy de les ſurpaſſer, comme Themiſtocles
diſoit, que la victoire de Miltiades qu'il auoit gaignee en la pleine de Marathon, ne
le laiſſoit point repoſer. Car celuy qui penſe que ſon ennemy le ſurmonte en digni- G
tez & charges publiques, en plaidoyers de grandes cauſes, & en maniement d'affai-
res, ou en credit & authorité enuers les princes & ſeigneurs, & au lieu de ſeſuertuer à
entreprẽdre quelque choſe, & à eſtriuer encontre luy, ſe va tappir & ſe renger d'enuie
à perdre courage entierement, il monſtre qu'il eſt ſaiſy d'vne enuie oyſeuſe & pareſ-
ſeuſe ſeulement: mais celuy qui ne ſera pas aueugle alendroit de celuy qu'il hairra,
ains cõſiderera & regardera de iuſte œil toute ſa vie, ſes meurs, ſes propos, & ſes faicts,
il verra que la plus part des choſes auſquelles il porte enuie ont eſté acquiſes, de
ceulx qui les ont, par diligence, prudence, & toutes vertueuſes actions, & tendant
tout ſon eſprit à cela, il exercera & aguiſera ſon ambition & ſon deſir d'honneur, &
au contraire reiettera arriere de ſon cœur toute fetardiſe & langueur. Et ſi d'aduẽ-
ture noz ennemis auront acquis en court, ou enuers le peuple, au maniemẽt des affaires
quelque authorité & credit indigne, par flatterie ou par tromperie, ou par plaiderie, H
ou par concuſſion d'argent pris ſalement, cela ne nous faſchera point, ains au con-
traire nous reſiouïra, quand nous viendrons à oppoſer alencontre noſtre liberté, la
purité & netteté de noſtre vie, & noſtre innocence, à laquelle on ne ſçauroit rien re-
procher: car tout tant d'or qu'il y a deſſus & deſſoubs la terre, ce dit Platon, n'eſt pas
comparable à la vertu, & fault touſiours auoir à main la ſentence de Solon,

Pluſieurs meſchants deuienent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,
Mais toutesfois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt touſiours perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

Auſſi

A Auſſi peu certes voudrions nous eſchanger les acclamations d'vne multitude populaire, en vn theatre, ſaoulee à noz deſpens, ny les honneurs & faueurs de ſeoir les premiers à table chez les fauorits, ou les amies, ou les lieutenãts & gouuerneurs des Roys, car rien n'eſt deſirable ny honeſte qui procede de cauſe deshoneſte : mais celuy qui aime, comme dit Platon, eſt touſiours aueugle alendroit de ce qu'il aime, & remerquons plus toſt les faultes & impertinences que font noz ennemis : mais il ne fault pas ny que le plaiſir de les veoir faillir demeure oyſeux, ny le deſplaiſir de les veoir bien faire, inutile: ains faire compte & recueillir des deux, qu'en nous gardant de l'vn, nous deuiendrons meilleurs: & en imitant l'autre, pour le moins nous ne ſerons pas pires qu'eulx.

Comment lon pourra apparceuoir ſi lon amende

B ET PROFITE EN L'EXERCICE DE LA VERTV.

IL n'eſt poſſible que lon ſe cognoiſſe, ny que lon ſe ſente profiter en vertu, ſi ce profit & amendement n'amene à la iournee quelque diminution de vice & de follie, & ſi le vice nous aggrauant tout alentour de peſanteur egale nous retient touſiours à bas, comme le plomb tire à fond le filé: ne plus ne moins qu'en l'art de la muſique, ou de la grammaire, on ne ſçauroit iamais combien on auanceroit, ſi lon ne voioit qu'en eſtudiant on vuydaſt & eſpuyſaſt touſiours quelque partie de l'ignorance de ce que traictent ces arts là, & que lon en ſçeuſt touſiours auſſi peu que deuant: ny la cure que le medecin employe à penſer vn malade ne luy bailleroit aucun ſenti-
C ment de difference, ſi elle n'apportoit quelque meilleur portement, & quelque allegement par la diminution de la maladie ſ'en allant peu à peu, iuſques à ce que la diſpoſition contraire fuſt entierement reſtituee, & le corps retourné de tout point en ſa ſanté & ſa force premiere. Mais tout ainſi comme en ces choſes là on n'y amende point, ſi ceulx qui y amendent n'en apparçoiuent l'amendement & le changement par la diminution de ce qui leur peſoit, ſe ſentans aller au contraire, ne plus ne moins qu'en vne balance, à meſure que l'vn des plats monte, l'autre deſcend: auſſi en ceulx qui font profeſſion de la philoſophie, il ne fault point conceder, qu'il y ait amendement ny ſentiment aucun d'amendement, ſi l'ame ne ſe deſpouille peu à peu, & ne ſe purge touſiours de ſa follie, & qu'il faille qu'elle ſoit touſiours ſaiſie d'vn ſouuerain mal, iuſques à ce qu'elle ait attainct le ſouuerain & parfait biẽ: car par ce moien il ſenſuyuroit, ſi en vn inſtant & en vn moment d'heure le ſage paſſoit d'v-
D ne extreme meſchanceté en vne ſupreme diſpoſition de vertu, qu'il auroit tout à coup en vn moment fuy le vice entierement, duquel il n'auroit peu en long temps oſter de ſoy la moindre partie. Combien que vous ſçauez que ceulx qui tienent telles opinions extrauagantes, ſe donnẽt à eulx meſmes beaucoup d'affaires, & ſe trouuent en de grandes perplexitez quand on leur allegue le paſſé, ſi nul d'eulx n'a point cogneu quãd il eſt deuenu ſage, & ſ'il ignore ou doute que ceſt accroiſſement ſe ſoit faict par eſpace de long temps, en oſtant de l'vn & adiouſtant à l'autre, comme vn arriuer tout bellement à la vertu, ſans que lon ſ'en apparçoiue : & ſ'il ſe faiſoit vne ſi grande & ſi ſoudaine mutation, que celuy qui eſtoit au matin tres-vicieux ſe trouuaſt au ſoir tres-vertueux, & ſ'il eſtoit iamais aduenu à aucun tel changement, que ſ'eſtant endormy fol, il ſe fuſt eſueillé ſage, & qu'il euſt ainſi parlé aux follies & tromperies qu'il auoit hyer, & qu'il auroit auiourd'huy chaſſees de ſon ame,

Allez vous-en arriere de moy ſonges,
Vous n'eſtiez rien que deceuans menſonges.

Seroit il poſſible que quelqu'vn n'euſt ſenty vne ſi grande & ſoudaine mutation qui ſe ſeroit faitte dedans luy meſme, & vne ſapience qui tout à coup luy auroit ainſi illuminé & eſclairé l'ame? quant à moy, il me ſemble qu'vn homme qui auroit eſté tranſmué par les Dieux, à ſa requeſte, de femme en homme, comme lon dit de Cæneus, ignoreroit plus toſt ceſte metamorphoſe & tranſmutation, que non pas eſtant rendu temperant, prudent, & vaillant, de diſſolu, fol, & couard qu'il eſtoit au parauant, & eſtant tranſporté d'vne vie beſtiale en vne celeſte & diuine, il en ignoraſt le point de l'inſtant auquel ſe ſeroit fait vn tel changement. Mais il a bien eſté dit anciennement, qu'il falloit accommoder la pierre à la regle, & non pas la regle à la pierre: & ceulx cy ne voulans pas accommoder leurs opinions aux choſes, ains à toute force contraindre les choſes contre toute nature de ſe conformer & accorder à leurs opinions & ſuppoſitions, ont remply la philoſophie de grandes perplexitez, F meſmement de ceſte cy qui eſt tres-grande, comprenant tous hommes enſemble ſoubs le vice, excepté vn ſeul, celuy qui eſt parfait: laquelle ſauuage ſuppoſition a fait, que ce mot de amendement leur ſemble vn ænigme, & vne fiction bien peu diſtante d'extreme reſuerie, & que ceulx qui par le moien de ceſt amendement, ſont deliurez de toutes paſſions enſemble & de tous vices, ils les tienent pour auſſi malheureux, que ceulx qui ne ſont exemptez d'aucun des plus enormes vices du monde: & toutesfois ils ſe refutent & ſe condamnent eulx meſmes, car és diſputes de leurs eſcholes ils mettent l'iniuſtice d'Ariſtides pareille à celle de Phalaris, & la timidité de Braſidas à celle de Dolon, & l'ingratitude de Melitus en rien qui ſoit differente de celle de Platon: & au contraire, en leur vie & en maniement d'affaires ils fuyent & declinent ceulx là comme gens de mauuais affaire: & ſe ſeruent de ceulx cy & ſe fient à eulx de leurs plus importans negoces, comme à perſonnes d'honneur & de valeur. Mais nous qui voions qu'en tout genre de mal, principalemẽt au deſordre & G debauchement de l'ame, il y a touſiours plus & moins, & que c'eſt en quoy different les amendements, ſelon que la raiſon petit à petit enlumine, purge & nettoie l'ame, en diminuant la meſchanceté, comme l'ombre & l'obſcurité, eſtimons qu'il n'eſt point hors de raiſon d'aſſeurer que lon en ſent la mutation, bien qu'elle ſorte comme d'vn fond obſcur, mais elle compte & eſtime, combien elle va droict en auant, ne plus ne moins que ceulx qui courent auec voiles par l'infinie eſtendue de la mer, en obſeruant enſemble la longueur du temps & la force du vent qui les pouſſe, viennent à meſurer le chemin qu'ils ont faict, combien il eſt vrayſemblable, qu'en tant de temps, & eſtans portez par vne telle puiſſance de vent, ils en aient paſſé: auſſi en la philoſophie on peult prendre coniecture de l'amendement & auancement que lon aura gaigné par l'aſſiduité & la continuation de touſiours marcher, ſans ſouuent ſarreſter au milieu du chemin, & puis recommancer ou ſaulter, ains touſiours aller H vniement & egalement tirer en auant, & paſſer oultre auec la guide de la raiſon: car ce precepte là,

Si tu vas peu auecques peu mettant,
Et pluſieurs fois ce peu là repetant,

n'a pas ſeulement lieu, & n'eſt pas ſeulement bien dit, pour augmenter les ſommes de deniers, mais auſſi pour toutes autres choſes, & meſme pour accroiſſement de la vertu, par ce que la raiſon en prent vne accouſtumance, qui eſt de grande force & efficace, là où les intermiſſions inegales, & mouſſes ou tiedes affections de ceulx qui ſe mettent à la philoſophie ne font pas ſeulement des pauſes & des arreſts de l'amendement, comme quand on ſe repoſe par le chemin, mais qui pis eſt, des relaſchements & reculements en arriere, pource que le vice, qui eſt touſiours au guet, leur

vient

A vient courir ſus auſſi toſt comme il ſent qu'ils ſe laſchent vn peu en oyſifueté, & les fait rebourſer chemin: car les mathematiciens appellent les planettes ſtationaires, & diſent qu'elles ſarreſtent quand elles ceſſent d'aller en auant: mais à profiter en philoſophie, c'eſt à dire en correctiõ de meurs & de vie, il n'y peult auoir interualle d'amendement, ny pauſe & ceſſation aucune, pource que la nature eſtant en vn perpetuel mouuement, veult touſiours qu'on la pouſſe en la meilleure part, ou autrement elle ſe laiſſe emporter, comme vne balance, en la pire. Si doncques, ſuiuant l'oracle qui fut reſpondu par Apollo à ceulx de Cirrha, que ſ'ils vouloient viure en paix les vns auec les autres, il falloit qu'ils feiſsẽt la guerre ſans ceſſe iours & nuicts au dehors: auſſi ſi tu ſens en toy meſme que tu ayes cõbattu iour & nuict continuellement contre le vice, ou non gueres ſouuent abandõné ta garniſon, ny reçeu ordinairemẽt de luy des heraults & meſſagers, qui ſont les voluptez, les negligences & les amuſemens à traicter de paix, il eſt vray ſemblable, que vous pouuez lors aſſeureement & hardi-

B ment paſſer oultre. Mais encore qu'il y euſt des interruptions de viure philoſophiquement, prouueu que les dernieres fuſſent touſiours plus rares, & les repriſes plus longues que les premieres, ce ſeroit vn ſigne qui ne ſeroit pas mauuais, d'autant qu'il teſmoigneroit que par labeur & exercitation la pareſſe ſ'en iroit peu à peu chaſſee, comme le contraire auſſi ſeroit mauuais ſigne, qu'il y euſt pluſieurs intermiſſions, & pres l'vne de l'autre, pource que cela monſtreroit que la chaleur de l'affection premiere ſ'en iroit peu à peu aneantiſſant & refroidiſſant. Car tout ainſi comme la premiere bouttee que fait le germe du rouſeau aiant force de pouſſer grande, produit vne longue tige droicte, egale & vnie du commancement, pource qu'elle ne trouue rien qui l'arreſte, ne qui la repouſſe: & puis apres comme ſi elle ſe laſſoit au hault par vne defaillance de courte haleine, elle eſt ſouuent retenue par pluſieurs nœuds, non gueres diſtans l'vn de l'autre, comme ſi l'eſprit qui pouſſe cõtremont trouuoit quelque empeſchement qui le rabbatiſt, & qui le feiſt trembler: auſſi tous ceulx preſque

C qui d'entree font de grands eſlans en l'eſtude de Philoſophie, & puis vn peu apres trouuent ſouuent des empeſchements & des diuertiſſements, ceulx là ſans ſentir aucune difference de mutation en mieulx, à la fin ſe laſſent, quittent tout, & demeurent tout court, là où aux autres des æles leur naiſſent, & pour le fruict qu'ils ſentent donnent à trauers toutes excuſes & fendent tous empeſchemẽts, comme vne preſſe de gens qui leur voudroient empeſcher le paſſage par force, & bonne affection de venir à chef de leur entrepriſe. Tout ainſi doncques comme ſ'eſiouir de veoir vne belle creature preſente n'eſt pas ſigne d'amour commanceant, pour ce que cela eſt commun à toutes gens, mais bien ſentir vn regret, & eſtre marry quand on en eſt ſeparé: auſſi y en a il pluſieurs qui prennent plaiſir à la philoſophie, & qui ſemblent ſ'attacher fort gaillardement à l'eſtude, mais ſ'il aduient qu'ils ſoient vn peu retirez de là par autres negoces & affaires, ceſte premiere affection qu'ils auoient priſe feua-

D nouit, & ne ſ'en ſoucient gueres: mais celuy qui eſt attaint au vif de la pointure d'amour de la philoſophie, ſemblera moderé & non trop eſchauffé en le frequentant à l'eſtude, & conferant auec luy de la philoſophie, mais quand il en ſera diſtraict & retiré arriere, on le verra bruſlant, impatient, & ſe faſchant de tous autres affaires, & de toutes autres occupations, iuſques à oublier ſes propres amis, tant il aura vn paſſionné deſir de la philoſophie. Car il ne fault pas ſe delecter des lettres & de la philoſophie, comme lon fait des ſenteurs & des parfums, en les trouuant beaux & bons tant comme ils ſont preſents, & puis quand on les a oſtez, ne les regretter plus, & ne ſ'en ſoucier point, ains fault qu'elles impriment en noz ames vne paſſion ſemblable à la ſoif, & à la faim, quand on nous en diſtraict, ſi nous y voulons profiter à bon eſciant, & y apparceuoir amendement, quelque occaſion que ce ſoit qui nous en diſtraie, ou mariage, ou richeſſe, ou amitié, ou quelque voyage de guerre qui ſuruiene:

car d'autant que plus grand ſera le fruict que lon en aura appris, d'autant ſera plus E
griefle regret de ce que lon en aura laiſſé. A ce premier ſigne d'amendement ioinct
vn autre treſ-ancié, qui eſt tout vn ou bien pres de là, c'eſt celuy que deſcrit Heſiode
quand on ne trouue plus la voie trop aſpre ny roide, ains facile, plaine & vnie, cõme
eſtant aplanie par l'exercitation, & que la lumiere y cõmance à reluire clairement au
lieu des perplexitez, fouruoyemẽt en tenebres, & des repentãces eſquelles encourent
bien ſouuent ceux qui ſe mettẽt à la philoſophie du cõmancement, ne plus ne moins
que ceux qui laiſſent vn païs qu'ils cognoiſſent bien, & ne voiẽt pas encore celuy au-
quel ils tendent. Car aians abandonné les choſes cõmunes, & qui leur eſtoient fami-
lieres deuant qu'auoir cogneu les meilleures, & en auoir iouy, en ceſt interualle du
milieu ils ſont fort trauaillez, tellement qu'aucuns retournent arriere: cõme lon dit
que Sextius gentilhõme Romain, aiant abandonné les honneurs, offices, & magi-
ſtrats de la ville de Rome, pour l'amour de la philoſophie, & puis ſe trouuant en
l'eſtude d'icelle tourmẽté, & ne pouuant mordre en ſes diſcours & raiſons du com- F
mancement, fut pres de ſe ietter d'vne fuſte dedans la mer. Semblable choſe re-
cite lon de Diogenes le Sinopien, quand il commancea de ſe donner à la philoſo-
phie, c'eſtoit vn iour de feſte ſolennelle que les Atheniens faiſoient des feſtins pu-
bliques, des ieux és Theatres, des aſſemblees les vns auec les autres, des danſes & des
maſques toute la nuict: & luy en vn coing de la place, ſ'eſtant enueloppé comme
pour y dormir, tomba en des imaginations qui luy mettoient le cerueau ſans deſ-
ſus deſſoubs, & luy affoibliſſoient fort le cœur, en diſcourãt que ſans aucune neceſ-
ſité qui le contraigniſt, il ſ'eſtoit allé volontairement ietter en vne vie laborieuſe,
eſtrange, & ſauuage, ſ'eſtant ſegregé de tout le monde, & priué de tous biens: ſur ces
entrefaites il apperceut vne petite ſouris qui venoit rõger les miettes qui luy eſtoiẽt
tombees de ſon gros pain, & qu'alors il reprit cœur, & dit en ſoymeſme, comme ſe
reprenant, & blaſmãt ſa foibleſſe de courage, Que dis tu, Diogenes? voyla vne crea-
ture qui vit encore & fait grand chere de ton relief, & toy, laſche que tu es, as regret G
à ta vie, te lamentes de ce que tu n'es pas ſaoul & yure comme ceulx-là, couché en
licts mols, delicats, & richement parez. Quand donc telles tentations de diuertiſ-
ſements ne reuiennent pas ſouuent, & que la raiſon ſ'eſleue incontinẽt alencontre,
qui les rembarre, & au retour comme de la chaſſe de ſes ennemis diſſoult aiſeement
tout le nuage de deſeſpoir & de languiſſant ennuy, qui ſ'eſtoit concreé en l'entende-
ment, alors ſe peult on aſſeurer qu'il y a certain profit & amendement. Mais pour-
autant que les occaſions qui eſbranlent les hommes qui ſ'adonnent à la philoſo-
phie, & quelquefois les font retourner en arriere, non ſeulement naiſſent & pren-
nent force en eulx-meſmes à cauſe de leur infirmité: mais auſſi les pourſuittes & in-
ſtances que leur en font leurs amis à bon eſciant, les attaches que leur en donnent
leurs aduerſaires par maniere de riſee & de mocquerie, attendriſſent, amolliſſent &
ployent leurs cœurs, voire iuſques à en auoir dechaſſé de tout point quelques vns H
hors de la philoſophie, ce ne ſera pas vn mauuais ſigne d'auancement ſi lon ſuppor-
te cela doucement, ſans ſ'eſmouuoir, ny ſe chattouiller de leur ouir raconter par
nom & par ſurnom aucuns de leurs compagnons qui ſont paruenus en grand credit
& à grands biens aux courts de quelques princes, ou qui ont eu de gros mariages des
femmes qu'ils auront eſpouſees, & qu'ils ſont allez auec vne grande & honorable
compagnie de gens en la place & au palais, pour quelque office, ou bien pour plai-
der quelque noble cauſe de grande conſequence: car celuy qui ne ſ'eſmeut ny ne
ſ'eſtonne ou laſche point pour ouir toutes ces emorches là, donne certainement
à cognoiſtre qu'il eſt pris & arreſté comme il fault de la philoſophie, car il n'eſt pas
poſſible, de ſe garder de conuoitter ce que les autres adorẽt, ſinon à ceulx qui n'ad-
mirent rien que la vertu: car de brauer & faire teſte à des hommes, il eſchet à aucuns

par

A par cholere, & à d'autres par folie, mais de meſpriſer & reietter ce que les autres eſtiment iuſques à admiration, il n'eſt homme qui le ſceuſt faire ſans vne grande, vraye & conſtante magnanimité: d'où vient que ſe comparans aux autres, en cela ils ſ'en glorifient, comme fait Solon quand il dit,

Pluſieurs meſchants deuiennent riches gens,
Et pluſieurs bons demeurent indigens,
Mais toutefois changer noſtre bonté
Nous ne voudrions à leur meſchanceté:
Car la vertu eſt ferme & perdurable,
Et la richeſſe incertaine & muable.

& Diogenes comparoit ſon paſſage de la ville d'Athenes en celle de Corinthe, & de celle de Corinthe à celle de Thebes, aux mutations de ſeiour que faiſoit le grand roy de Perſe, lequel paſſoit la ſaiſon du printemps à Suſe, celle de l'hyuer en Baby-
B lone, & l'eſté en la Medie: & Ageſilaus oyant nommer le Roy de Perſe, le grand Roy: pourquoy, dit-il, eſt il plus grand que moy, ſi ce n'eſt qu'il ſoit plus iuſte? & Ariſtote eſcriuant à Antipater touchant Alexandre le grand, luy mãde: Qu'il ne luy apartenoit pas à luy ſeul de ſ'eſtimer grãd, pource qu'il dominoit beaucoup de païs, mais auſſi à quiconque auoit droicte & ſaine opinion des Dieux: & Zenon voiant que Theophraſtus eſtoit en grãde eſtime, pource qu'il auoit beaucoup d'auditeurs, dit: ſon auditoire eſt plus grãd que le mien, mais le mien eſt mieulx d'accord. Quãd doncques tu auras ainſi eſtably & fondé en ton cœur l'affection qu'il fault porter à la vertu, au pris des choſes exterieures, & verſé hors de ton ame toutes enuies, toutes ialouſies, & tout ce qui chatouille, ou qui rebutte pluſieurs de ceulx qui commancent à philoſopher, cela te ſera vn grand indice & argument de profiter & auancer en la philoſophie: auſſi n'en ſera-ce pas vn petit que la mutation des propos autres que lon ne ſouloit tenir, car tous ceulx qui commancent à eſtudier en philoſophie,
C à parler vniuerſellement, cherchent plus ceulx qui ont de la gloire & de l'apparence, les vns ſe iuchans en hault, comme les coqs & les poules, a la ſplẽdeur & hauteur des choſes naturelles, pource qu'ils ſont legers & ambitieux de leur inclination naturelle: les autres prenans plaiſir ainſi comme les ieunes leurons, ce dit Platon, à tirer & deſchirer touſiours quelque choſe, ſ'en võt droict aux diſputes, aux queſtions & arguts de la Dialectique, & la plus part en prennent prouiſion pour paſſer oultre iuſques à la Sophiſtique. Il y en a qui vont çà & là faiſans amas des beaux dits, notables ſentences, & belles hiſtoires des anciens, cõme Anacharſis diſoit qu'il ne voioit point que les Grecs vſaſſent de leurs deniers monnoyez à autre vſage qu'à ietter & compter: auſſi ne font ceulx là autre choſe que compter & meſurer leurs beaux propos, ſans en tirer autre commodité ne profit. Et comme Antiphanes, l'vn des familiers de Platon en ſe iouant diſoit, qu'il y auoit vne ville là où les paroles ſe ge-
D loient en l'air incontinent qu'elles eſtoient prononcees, & puis quãd elles venoient à ſe fondre l'eſté, les habitans entendoient ce qu'ils auoient deuiſé & parlé l'hyuer: auſſi la plus part, diſoit il, de ceulx qui viennent ouir ieunes les diſcours de Platon, à peine les entendent ils iuſques bien tard, quand ils ſont deuenus tous vieux: auſſi leur en prent il de meſme enuers toute la philoſophie, iuſques à ce que le iugement aiant pris vne fermeté de reſolution ſaine & raſſiſe, vient à donner dedans les diſcours qui peuuẽt imprimer en l'ame vne affection morale, & vne paſſion d'amour, & à chercher ces propos la dont les traces tẽdent plus toſt au dedans que non pas au dehors, comme dit la fable d'Æſopet. Car ainſi comme Sophocles diſoit en ſe iouant, qu'il vouloit changer la haulteſſe de l'inuention d'Æſchylus, puis ſa faſcheuſe & laborieuſe diſpoſition, & en tiers lieu l'eſpece de ſa diction, qui eſt treſbonne & pleine de doulces affections: auſſi les eſtudians en Philoſophie, quand ils ſenti-

ront qu'ils ne ſarreſteront plus aux choſes artificiellement & ingenieuſement eſcri- E
tes par oſtentation, ains paſſeront aux morales, & qui touchent au vif les affections,
c'eſt lors qu'ils commanceront à profiter veritablement & à bon eſciant. Conſide-
re donc non ſeulement en liſant les œuures des poëtes, ou en les oyant lire, premie-
rement ſi tu ne t'attacheras point plus toſt aux paroles qu'à la ſentence, & ne te iette-
ras point plus toſt à ce qui eſt ſubtil & aigu, qu'à ce qui eſt vtile, profitable & charnu:
mais auſſi en verſant dedans les eſcripts des poëtes, & en prenãt en main quelque hi-
ſtoire, obſerue bien ſi tu laiſſes point eſchapper aucune ſentence bien ditte, pour re-
former les meurs ou alleger quelque paſſion: car comme Simonides dit, que l'abeil-
le hante les fleurs pour en tirer le roux miel, là où les autres en aiment ſeulement la
couleur & la ſenteur, & n'en veulent, ny n'en prennent autre choſe: auſſi là où les
autres verſent en la lecture des poëtes pour plaiſir ſeulement, & par maniere de ieu,
celuy qui trouue quelque choſe digne d'eſtre notee, & en fait vn recueil, ſemble
deſia recognoiſtre de premier front le bien, par vne familiarité & amitié de longue F
main priſe auec luy, cõme ſon domeſtique: car ceulx qui liſent les œuures de Platon
& de Xenophon pour la beauté du ſtile ſeulemẽt, ſans y chercher autre choſe que la
purité du langage naïfuemẽt Attique, comme ſ'ils alloient recueillant ce peu de ro-
ſee & de bourre qui vient deſſus les fleurs, que diriez vous de ceulx-là, ſinon qu'ils
aiment des drogues medicinales la belle couleur, ou la doulce ſenteur ſeulement,
mais au demourant la proprieté de purger le corps, ou d'appaiſer vne douleur qu'el-
les ont, ils ne la cognoiſſent point, & ne ſ'en veulent point ſeruir. Au demourant
ceulx qui paſſent encore plus auãt en ce profit, non ſeulemẽt tirẽt vtilité des eſcripts
& des paroles, mais auſſi des ſpectacles & des choſes qu'ils voient, & en tirent ce qui
leur eſt propre & cõmode: comme lon eſcrit d'Æſchylus, & de pluſieurs autres ſem-
blables: car Æſchylus eſtant vn iour preſent à veoir és ieux Iſthmiques vn cõbat de
deux champions combattans à l'eſcrime des poings, comme l'vn d'eulx euſt receu
vn grand coup bien aſſené, tout le theatre ſ'eſcria: luy poulſant du coude vn nom- G
mé Ion natif de Chio, voys tu, dit-il, combien peult l'accouſtumance & exercita-
tion? le frappé ne dit mot, & les regardans crient. Et Braſidas aiant trouué vne
ſouris parmy des figues ſeiches, qui le mordit au doigt, il la ſecoua en terre, & puis
dit en luy meſme, ô Hercules voyez vous comment il n'ya rien ſi petit ne ſi foible,
que ſ'il oze ſe defendre, ne trouue moien de ſauuer ſa vie. Et Diogenes aiant veu
vn qui buuoit dedans le creux de ſa main, ietta le gobelet qu'il portoit en ſa beſace:
tant l'accouſtumance & l'exercitation, qui bien l'a continuee, & y a eſté diligent,
rend les perſonnes promptes à remarquer & à receuoir de tous coſtez choſes qui
ſeruent à la vertu: ce qui ſe fait encore plus quand ils meſlent les paroles auecques
les actions, non ſeulement en la ſorte que dit Thucydides, apprenans & ſ'exercitans
entre les perils, mais auſſi contre les voluptez, contre les querelles & altercations és
iugements, és defenſes des cauſes, és magiſtrats, comme donnans preuue des opi- H
nions qu'ils tiennent, ou plus toſt par leurs deportemẽs enſeignans quelles opinions
on doit tenir: car ceulx qui apprennent encore & neantmoins ſ'entremettent d'af-
faires, & qui ne font qu'eſpier ſ'ils pourront derobber quelque choſe de la philoſo-
phie pour l'aller incontinent preſcher, comme charlatans, ou au milieu d'vne place,
ou en vne aſſemblee de ieunes gens, ou à la table d'vn prince, il ne fault non plus eſti-
mer que ces manieres de gens là facent actes de philoſophes, que ceulx qui vendent
les drogues medicinales & les ſimples, facent actes de medecins: ou, pour mieulx di-
re, ce contrefaiſeur là de philoſophe reſſemble proprement à l'oyſeau que deſcrit
Homere, qui porte incontinent en ſa bouche, tout ce qu'il peult prendre, à ſes diſci-
ples, comme à des petits qui ſont encore dedans le nid ſans plumes,

Et ce pendant il meurt de faim luy-meſme: ne prenãt rien de ce qu'il apporte

pour

A pour ſen valoir & nourrir, ou ne digerant rien de ce qu'il prent. Et pourtant fault il bien prendre garde ſi nous faiſons vn diſcours, que ce ſoit quãt à nous, pour en vſer en nous meſmes: & quant aux autres, que ce ne ſoit point pour vne vaine gloire ny pour ambition de nous mõſtrer, mais en intention d'apprẽdre ou d'enſeigner quelque bonne choſe: & ſur tout fault auſſi bien obſeruer, ſi toute opiniatreté, & toute contentieuſe animoſité en diſpute, eſt en nous amortie, & ſi nous auons deſormais deſiſté de inuenter ambitieuſement des raiſons pour confondre noz aduerſaires, ne plus ne moins que les champions de l'eſcrime des poings, à qui on lie de groſſe courroyes alentour des bras, & des boules dedans les mains, prenans plus de plaiſir à aſſener vn bon coup, & à ruer par terre noſtre compagnon, que non pas à apprendre ny enſeigner: car la doulceur & debonnaireté en cela, de ne vouloir iamais attacher vne conference auec intention de vaincre en combattãt, ny la rompre en courroux, ny par maniere de dire, fouler aux pieds l'aduerſaire quand on l'a vaincu, ou eſtre
B deſplaiſant quand on a eſté vaincu, ce ſont ſignes d'homme qui a ſuffiſamment ia profité: ce que monſtra bien vn iour Ariſtippus aiant eſté preſſé de ſi pres en quelque diſpute, qu'il ne ſçeut que reſpondre ſur le champ à vn ſophiſte audacieux, mais au demourant homme eceruellé & ſans iugement: car le voiant fort ioyeux & fort enflé de vaine gloire, pour l'auoir ainſi rengé à ne ſçauoir que dire, Ie m'en vois, luy dit il, vaincu pour ce coup, mais ie dormiray plus ſouefuement, que toy qui as vaincu. Nous pouuõs encore nous eſprouuer & ſonder nous meſmes quãd nous harẽguons publiquemẽt, ſi ne pour voir en l'audience plus de gens que nous n'en auions attendu, nous ne reſtiuons point de peur, ny au contraire nous ne laſchons point noſtre courage pour y en voir moins que nous n'auions eſperé, ny là où il eſt beſoing de harenguer deuant vn peuple ou deuant vn magiſtrat, nous perdons l'occaſion de ce faire pour n'auoir pas bien premedité & mis par eſcript ce que nous deurions dire: comme lon recite de Demoſthenes & d'Alcibiades, car Alcibiades eſtant tres-ingeC nieux & prompt à inuenter les choſes, eſtoit craintif à les dire, & ſe troubloit quand il venoit à les expoſer, car bien ſouuẽt au milieu de ſon dire il cherchoit le mot propre à exprimer ſa conception, ou quelque parole qui luy eſtoit eſchappee de la memoire, qui le faiſoit demourer tout court en parlant: & Homere ne feignit point de mettre hors le premier de ſes vers defectueux en meſure, tant il auoit d'aſſeurance de la perfection & bonté des autres, pour ſa ſuffiſance en l'art poëtique: tant plus eſt il vrayſemblable que ceulx qui n'ont rien deuant les yeux, où ils aſpirent, que la vertu & le deuoir ſeulement, ſe ſeruent de l'occaſion du temps, & de l'occurence des affaires, ſans ſe ſoucier que lon applaudiſſe à leur beau parler, ne qu'on les ſiffle, ou qu'on leur face bruit pour le trouuer mauuais: ſi ne fault pas prendre garde aux paroles ſeulement, mais auſſi aux actions, ſ'il y a plus de profit que de parade, & plus de verité que d'apparence & d'oſtentation. Car ſi le vray amour de fille ou de femme ne
D demande point de teſmoings, ains iouiſt de ſon contentement à par ſoy, encore que ſecrettement & ſans le ſceu de perſonne il accompliſſe ſon deſir, combien plus eſt il croyable que celuy qui eſt amoureux de l'honneſteté & du deuoir, hantant familierement par ſes actions auec la vertu, & en iouiſſant, ſente ſans en mot dire vn grand & hault contentemẽt en ſoy meſme, ne demandãt autres auditeurs ny autres ſpectateurs que ſa conſciẽce propre, cõme celuy qui appelloit ſa chambriere en ſa maiſon, & crioit tout hault, Dionyſia regarde comment ie ne ſuis plus glorieux ne ſuperbe: auſſi celuy qui a fait quelque choſe honeſte & vertueuſe, & puis la va conter & la porte monſtrer par tout, il eſt tout euidẽt que celuy la regarde encore dehors, & eſt tiré de la conuoitiſe de vaine gloire, & n'a point encore veu à nud & au vray la vertu, ains ſeulement en dormant & en ſonge en a penſé entrevoir quelque vmbre & quelque image, puis qu'il expoſe ainſi en veuë ce qu'il a faict, comme vn tableau de pain-

ture. Celuy donques qui profitera, non ſeulement quand il aura donné quelque E
choſe à vn ſien amy, ou fait quelque bien à vn ſien familier, n'en dira rien: mais auſſi
quand il aura donné ſa voix ou ſa balotte iuſte entre pluſieurs autres iniuſtes, ou
quand il aura fermement reſiſté en face au propos deshoneſte de quelque homme
riche, ou de quelque ſeigneur & magiſtrat, ou qu'il aura refuſé quelques preſens,
voire iuſques à là, ſi l'a eu ſoif la nuict, & qu'il ſe ſoit gardé de boire, ou qu'il ait re-
bouté le baiſer de quelque belle fille ou femme qui l'en ait preſſé, comme feit Age-
ſilaus, il le retiendra en ſoy meſme, & n'en dira iamais rien: car celuy là qui ſe con-
tente de ſe prouuer à ſoy meſme, non par meſpris des autres, mais pour l'aiſe & le
contentement qu'il en a en ſa conſcience, eſtant ſuffiſant teſmoing & ſpectateur des
choſes bien & louablement faittes, monſtre que la raiſon eſt logee chez luy, & y a
pris pied & racine, & comme dit Democritus, qu'il ſ'accouſtume à prendre plaiſir
de ſoy meſme: ainſi comme les laboureurs voient plus volontiers les eſpics qui pan-
chent & ſe courbent contre la terre, que ceulx qui pour leur legereté ſont haults & F
droits, d'autant qu'ils les eſtiment vuides de grain, & qu'il n'y a preſque rien dedans:
auſſi entre les ieunes gens qui ſe donnent à la philoſophie, ceulx qui ſont les plus
vuides & qui ont moins de pois, ceulx là ont du commancement l'aſſeurance, la
contenance, le port, le viſage plein de meſpris & de contemnement de toutes cho-
ſes: & puis quand ils ſe commancent à remplir, & à amaſſer du fruict des diſcours
de la raiſon, ils oſtẽt alors ceſte mine ſuperbe, & ceſte vanité d'apparence exterieure,
ne plus ne moins que les vaiſſeaux ou lon met quelque liqueur, à meſure que la li-
queur y entre, l'air vain en ſort, auſſi à meſure que les hõmes ſe rempliſſent de biens
certains & veritables, la vanité leur cede, & toute hypocriſie ſ'en va, l'enfleure en de-
uient plus molle, & ceſſans de ſ'attribuer beaucoup pour la grande barbe & la robbe
longue, ils transferent l'exercitation des choſes exterieures au dedans de l'ame, vſans
d'amertume & de morſure de reprehẽſion, principalement encontre eulx meſmes,
& au demourant deuiſent & parlent auec les autres plus gracieuſement: & quant au G
nom de philoſophie & à la reputation de philoſophes, ils ne l'vſurpent plus comme
ils faiſoient au parauant, ains ſi d'aduenture quelque gentil ieune homme eſt appel-
lé par vn autre de ce nom là, il reſpondra en ſoubriant tout doulcement, & rougiſ-
ſant de honte,

Ie ne ſuis pas vn des celeſtes Dieux,
Pourquoy pareil me faittes vous à eulx?

Car ainſi que dit Æſchylus,

La ieune femme à qui l'œil eſtincelle,
Me fait iuger qu'elle n'eſt plus pucelle:

mais le ieune homme qui a commancé à gouſter le profit en l'exercice de la philo-
ſophie, ces vers de Sapho le ſuyuent pas à pas, au moins quant à la langue,

Vn feu qui la deſſoubs ſ'engendre H
Luy va courant tout ſon cuyr tendre,
Son viſage point effaré,
Son œil doulx n'eſt point eſgaré,
Et prent on plaiſir, tant eſt ſage,
D'ouir ſon gracieux langage.

Car ainſi comme ceulx qui ſont profés en la confrairie des myſteres, ſ'aſſemblans du
commancement en foule & en tumulte, ſ'entre heurtans & poulſans les vns les au-
tres, mais quand on vient à faire le ſeruice diuin & à monſtrer les choſes ſacrees, ils
ſont alors attentifs, auec crainte & auec ſilence: auſſi au commancement de l'eſtude
de philoſophie & à l'entree de la porte, vous y verrez beaucoup de bruit, de tumul-
te, d'inſolence & de caquet, pource que la plus part ſe iette dedans bruſquement &

violentement

A violentement, pour l'enuie qu'ils ont d'en acquerir reputation & honneur, mais celuy qui eſt vne fois entré dedans, & qui a veu celle grande lumiere, comme ſi le repoſitoire des choſes ſainctes luy eſtoit ouuert, alors prenant vne toute autre contenance, vn ſilence & vn eſbahiſſemẽt, il deuient humble, ſoupple, & modeſte, ſuiuant la raiſon comme Dieu : & me ſemble que lon leur peult bien appliquer & accommoder ce que Menedemus en iouant diſoit, C'eſt que pluſieurs venoient aux eſcholes à Athenes, qui du commancement eſtoient ſages, puis deuenoient amateurs de ſageſſe, car cela ſignifie ce mot de philoſophe : & puis de Philoſophes deuenoient Sophiſtes, & à la fin par ſucceſſion de temps ſe trouuoiẽt idiots, c'eſt à dire, gens de tout ignorans : car d'autant que plus ils approchent de la raiſon, d'autant diminuent ils plus de l'opinion de ſoy-meſme & de la preſumption. Or entre ceulx qui ont beſoing du ſecours du medecin, les vns qui n'ont mal qu'aux dents, ou au doigt, eulx-meſmes vont deuers ceulx qui les penſent, & ceulx qui ont fiebures les
B appellent à la maiſon, & les prient de leur vouloir eſtre en aide: mais ceulx qui ſont tombez en vne fureur de malancholie, ou en vne freneſie, & alienation d'entendement, ne les veulent pas quelquefois receuoir, encore qu'ils viennent d'eulx meſmes, ains les fuyent & les chaſſent, eſtans ſi fort malades, qu'ils ne ſentent pas leur mal : auſſi entre ceulx qui pechent & qui faillent, ceulx-là ſont incurables & incorrigibles qui ſe courroucent amerement, & haïſſent mortellement ceulx qui leur remonſtrent & qui les reprennent : & ceulx qui les endurent, & qui les reçoiuent ſont en meilleur eſtat & plus beau chemin de recouurer guariſon: mais ceulx qui ſe baillent eulx-meſmes à ceulx qui les reprennent, qui confeſſent leur erreur, & qui deſcouurent eulx-meſmes leur pauureté, n'eſtãs pas bien aiſes qu'on n'en ſçache rien, ny contents d'eſtre ſecrets, ains l'aduouent, & prient ceulx qui les en reprennent, & qui les admoneſtent de leur y donner remede, cela n'eſt pas vn des pires ſignes de profit & amendement, ſuiuant ce que ſouloit dire Diogenes, Que celuy qui ſe
C veult ſauuer & deuenir homme de bien, il a beſoing d'auoir ou vn bon amy, ou vn aſpre ennemy, à fin que ou par amour de remonſtrance, ou par force de iuſtice il ſe chaſtie de ſes vices. Mais tant que lon fait gloire de monſtrer au dehors vne ſouillure de robbe ou vne tache de veſtement, ou vn ſoulier rompu, & que par vne façon d'humilité preſumptueuſe on ſe mocque de ſoy-meſme, de ce que lon ſera d'aduenture ou petit, ou courbé & boſſu, penſant faire vne galanterie, & ce pendant on couure & cache les ordures de ſa vie, & villanies de ſes meurs, les enuies, les malignitez, l'auarice, les voluptez, comme des vleeres & apoſtumes, ne ſouffrant pas que perſonne y touche, non pas qu'on les voye ſeulement, pource qu'on craint d'en eſtre repris, certainement on a fait peu de profit, ou plus toſt à vray dire, rien du tout : mais celuy qui donne à trauers, & qui peult ou qui veult principalement ſe penſer ſoymeſme, & ſe faire douloir, & ſentir regret quãd il a failly, ou ſinon à tout
D le moins qui endure patiemment qu'vn autre par ſes reprehenſions & remonſtrances le nettoye & le purge, celuy-là certainement ſemble haïr la meſchanceté, & auoir enuie de ſen deffaire, ie ne veulx pas dire qu'il ne faille auoir honte, & fuir d'eſtre eſtimé & tenu pour meſchant, mais celuy qui a en haine la ſubſtance de la meſchanceté, plus que non pas l'infamie, celuy là ne feindra point de faire dire mal de ſoy, & d'en dire luy-meſme, prouueu qu'il voye qu'il ſoit pour en deuenir meilleur. A quoy lon peult appliquer vne gẽtille parole que dit vn iour Diogenes à vn ieune homme, lequel ſeſtant apperceu que Diogenes l'auoit veu en vne tauerne, ſen eſtoit viſtement fuy plus au dedans de la tauerne: Tant plus, luy dit-il, que tu fuis au dedãs, tant plus auant es-tu en la tauerne : auſſi peult on dire des vicieux, que tant plus ils nient leur vice, tant plus ſe fourrent ils auant au dedans du vice, comme les pauures qui contrefont les riches, en ſont de tant plus pauures pour leur vanité. Mais

celuy qui profite veritablement, a pour exemple ce grand perſonnage Hippocrates, E
lequel publia luy-meſme, & eſcriuit ce qu'il auoit ignore touchant les couſtures de
la teſte de l'homme en l'anatomie, faiſant ce compte que ce ſeroit bien choſe
hors de toute raiſon, que ce grand perſonnage-là ait bien voulu publiquement
preſcher ſa faulte, de peur que les autres ne tombaſſent en pareil erreur, & que
celuy qui ſe veult ſauuer ſoymeſme ne peuſt endurer qu'on le repriſt, ne confeſſer
ſon ignorance & ſa mauuaiſtié. Au demourant les regles & preceptes que donnent
Bion & Pyrron en ceſt endroit, ne ſont pas, à mon aduis, ſignes d'amendement, mais
plus toſt de quelque autre plus grande & plus parfaitte habitude de l'ame : car Bion
diſoit à ſes familiers & diſciples qu'ils eſtimaſſent auoir profité alors quād ils auroiēt
acquis tant de conſtance, qu'ils entendroient auſſi patiemment ceulx qui les oultra-
geroient & iniurieroient, que ceulx qui leur diroient,

Amy paſſant certes tu n'as point chaire
D'eſtre homme fol, ny de mauuais affaire : F
Adieu te dis, priant la Deité
De te donner toute proſperité.

Et Pyrron, ainſi comme on trouue par eſcript, eſtant dedās vne nauire, en vne dan-
gereuſe tourmente de mer, monſtra à quelques-vns de ſes diſciples qui eſtoient a-
uec luy vn petit cochon qui mangeoit fort gouluëment de l'orge que lon auoit reſ-
pandu parmy la nauire, leur diſant qu'il falloit par la raiſon & l'exercice de la philo-
ſophie acquerir vne conſtance, ainſi impaſſible pour ne ſeſmouuoir ny ne ſe trou-
bler point d'aucuns accidēts de la fortune. Or voyez donc encore plus, quelle eſtoit
la regle de Zenon, car il vouloit que chaſcun print garde à ſes ſonges, pour cognoi-
ſtre ſ'il profitoit ou non, ſi lon prenoit point plaiſir en ſongeāt à quelque choſe des-
hōneſte, ou ſ'il eſtoit point aduis que lon enduraſt, ou que lon feiſt rien qui fuſt vil-
lain, ou qui fuſt iniuſte, voulant que lon veiſt, comme en vn calme du tout tran-
quille, ſans aucune agitation, au fond clair & net, la partie imaginatiue & paſſiue de G
l'ame totalement applanie & regie par la raiſon : ce que Platon au parauant, à mon
aduis, aiant entendu, nous a repreſenté & figuré ce que fait la partie imaginatiue &
ſenſitiue en vne ame de nature tyrannique la nuict en dormant, comme elle ſ'efforce
quelquefois d'auoir compagnie charnelle auec ſa propre mere, & comme il luy
prent des appetits de manger des choſes eſtranges, & comme lors elle ſe laiſſe aller à
toutes ſes ſenſualitez & concupiſcēces de choſes que la loy de honte ou par crainte
empeſche & reprime de iour. Tout ainſi doncques comme les beſtes de ſelle ou
de voyture qui ſont bien appriſes, encore que celuy qui leur commande leur laſche
la bride, ne ſe deſtournent point pour cela, ny ne ſortent point de leur chemin, ains
tirent touſiours auant comme elles ont accouſtumé ordonneement, ſans ſe de-
ſtracquer ny laiſſer leur train ordinaire : auſſi ceulx à qui la partie ſenſuelle de l'ame
eſt rendue ſi obeïſſante, ſi priuee & ſi bien diſciplinee par la raiſon, que non pas en H
ſonge meſme, ny en maladie, elle ne laiſſe ſes appetits ſe deſborder, iuſques à cōmet-
tre choſes qui ſoient repriſes & punies par les loix, elle retiēt & conſerue en memoi-
re ſa bonne diſcipline & accouſtumance, laquelle donne force & grande efficace à
la diligence de prendre garde à ſoy : car ſi elle a accouſtumé par exercitation de re-
ſiſter aux paſſions & tentations, de tenir le corps & les parties d'iceluy ſoubs bride
en ſa ſubiection, tellement qu'elle engarde les yeux de ietter des larmes par pitié, le
cœur de treſſaillir de peur, les parties naturelles de ſe mouuoir & donner faſcherie
aupres de belles perſonnes, comment ne ſeroit il plus vray-ſemblable que l'accou-
ſtumance & exercitation prenant à domter ceſte ſenſuelle partie de l'ame ne la po-
liſſe, vniſſe, & reforme, reprimant & contenant ſes imaginations & ſes mouuemēts,
iuſques aux ſonges meſmes? Comme lon raconte du philoſophe Stilpon, qu'il luy

fut

A fut aduis vne nuict en ſongeant, que Neptune ſe courrouceoit à luy de ce qu'il ne luy auoit pas ſacrifié vn bœuf, comme auoient accouſtumé de faire les autres preſbtres parauant luy : Et que luy ne ſ'eſtant point eſtonné de ceſte viſion, luy reſpondit, Que dis tu, Sire Neptune? te viens tu icy plaindre, comme vn enfant qui pleure de ce qu'on ne luy a pas donné aſſez grande part, de ce que ie ne me ſuis pas endebté d'argent pris à vſure, pour emplir toute ceſte ville de la ſenteur de roſty, ains t'ay fait vn ſacrifice mediocre de ce que i'ay peu auoir de ma maiſon? & qu'il luy fut aduis que Neptune ſe prit à rire de ceſte reſponſe, & qu'en luy tendant la main il luy promeit, que ceſte annee là il enuoyroit grande foiſon de loches de mer aux Megariens, pour l'amour de luy. Ceulx doncques à qui en dormant il ne monte point au cerueau d'illuſions qui ne ſoiẽt doulces, claires, ſans douleur, non point eſpouuentables, ny aſpres ou malignes & tortueuſes, lon dit que ce ſont certaines reflexions de lumiere qui reialiſſent de l'amendement en la philoſophie, là où les fu-
B rieux appetits, les frayeurs, les fuittes laſches, les aiſes exceſſiues d'enfans, les regrets & lamentations, à cauſe des viſions & illuſions pitoyables & eſtranges, ſont comme les briſements des flots de la mer, qui ſe rompent contre le riuage, & les vndes de l'ame, laquelle n'a pas encore chez ſoy ſa perfection raſſiſe, ains ſe va à la iournee formant par bonnes loix & ſages enſeignements, deſquels ſe trouuant le plus eſloignee quãd elle dort, alors elle ſe laiſſe de-rechef aller & enuelopper aux paſſions. Or ſi cela appartient à ce profit & auancement duquel nous parlons, ou bien à vne autre habitude, aiant ia acquis plus grande force & plus ferme conſtance, non ſubiette à eſtre eſbranlee és lettres, ie te le laiſſeray conſiderer en toy-meſme. Comme ainſi ſoit doncques, que la totale impaſſibilité pour ainſi parler, c'eſt à dire l'eſtat de l'ame ſi parfaict qu'elle ſoit vuide de toutes paſſions, eſt choſe grande & diuine, & qu'en vn relaſchement & addoulciſſement des paſſions, conſiſte ce profit & amen-
C dement que nous traittons, il fault en comparant chaſcune d'icelles paſſions à ſoy-meſmes, & puis les vnes aux autres, iuger de la difference qu'il y a entre les deux. Nous confererõs chaſcune paſſion à ſoymeſme, en obſeruant ſi noz cupiditez ſont plus doulces & moins violentes qu'elles n'eſtoient au parauant, autant de noz peurs, autant de noz choleres, ſi nous oſtons ſoudain auec la raiſon ce qui les ſouloit allumer & enflammer: & les confererons les vnes auec les autres, en conſiderant ſi nous auons maintenant plus de honte que de crainte, ſi nous ſentons en nous emulation & non enuie, ſi nous conuoittons plus l'honneur que les biens, & brief ſi nous pechons plus en l'extremité de l'armonie Doriene, qui eſt graue & deuote, ou en la Lydiene, qui eſt gaillarde & ioyeuſe, comme les chantres tenans plus du lourd & du rude, en noſtre maniere de viure, que du mignon & delicat : ſi nous ſommes plus lents en noz actions ou plus eſtourdis, ſi nous admirõs plus oultre le deuoir les propos des hommes, & eulx-meſmes, ou ſi nous les meſpriſons : pource que tout ainſi
D comme c'eſt vn bon ſigne, quand les maladies ſe diuertiſſent és parties du corps, qui ne ſont pas les nobles ny les principales : auſſi ſemble il que quand le vice de ceulx qui ſont en eſtat de profit & d'amendement ſe change en paſſions plus doulces, c'eſt commancement de ſ'effacer petit à petit. Or les Ephores des Lacedęmoniens, qui eſtoient comme les contrerolleurs de tout l'eſtat de Lacedęmone, demanderent au Muſicien Phrynic, qui auoit adiouſté deux cordes de nouueau à la lyre, ſ'il vouloit qu'ils couppaſſent de celles du hault, ou de celles du bas: mais quant à nous, nous auons beſoing d'eſtre retrenchez & par hault & par bas, ſi nous voulons reduire noz actions au milieu en vne mediocrité: & ce profit & acheminement à la perfection eſt ce qui relaſche les extremitez, & emouſſe les pointes des paſſions,

En quoy les fols ſont par trop vehements,

ce dit le poëte Sophocles. Or auons nous deſia dit au parauant, qu'il nous fault ap-

pliquer le iugement aux choſes, & ne laiſſer pas les paroles demourer paroles toutes E
nues en l'air: ains faire qu'elles deuienent effects, & que cela eſt le propre du profit &
amendement que nous cherchons, dequoy l'vn des premiers indices ſera l'affection
de vouloir enſuyure & imiter ce que lon entendra louer, & eſtre prompts & delibe-
rez à executer ce que lon aura en eſtime, & que lon priſera, comme auſſi au contrai-
re, ne vouloir pas ſeulement ouir parler de ce que lon blaſmera & meſpriſera. Car
il eſt bien vrayſemblable, que tous les Atheniens louoient & priſoient la hardieſſe &
prouëſſe de Miltiades: mais Themiſtocles, qui diſoit que la victoire & le trophee de
Miltiades ne le laiſſoit pas dormir, ains l'eſueilloit la nuict, il eſt tout euident qu'il ne
le louoit & priſoit pas ſeulement, ains qu'il le deſiroit imiter & en faire autant: ainſi
fault il eſtimer, que l'amendement n'eſt pas encore grand quand il imprime en nous
vne affection de louer, priſer & eſtimer ſeulemẽt ce que les gẽs de bien font, ſans au-
cune emotion & incitation à les vouloir par effect imiter. Car l'amour meſme char-
nel, ſ'il n'y a vn peu de ialouſie meſlé parmy, n'eſt point actif, ny la louange de vertu F
n'eſt ardente ny produiſante effects, ſi elle ne poingt au vif, & n'aiguillonne le cœur
d'vn zele, au lieu d'enuie, de vouloir reſſembler aux gens de bien, & de deſirer rem-
plir ce qu'il ſ'en fault que nous n'arriuions à leur perfection: car il ne fault pas que le
cœur de celuy qui philoſophe à bon eſciant, ſoit renuerſé ſans-deſſus-deſſoubs par
les paroles ſeulement, comme diſoit Alcibiades, iuſques à faire ſortir les larmes des
yeux, ains fault que celuy qui profite veritablement, ſe comparant ſoy meſme aux
œuures & actions de l'homme de bien, parfaict en la vertu, ſente tout enſemble en
ſon cœur deſplaiſir de ce qu'il ſe verra court & defectueux, & plaiſir de l'eſperance
& du deſir qu'il aura de ſe rendre bien toſt egal à luy, eſtant remply d'vne bonne af-
fection & volonté non oyſifue, ſelon la ſimilitude de Simonides,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette.

deſirant en maniere de dire ſ'vnir du tout & incorporer par imitation à celuy qu'il
eſtime homme de bien: car cela eſt vne affection peculiere & propre à celuy qui G
profite veritablement, de ceulx dont il eſtime les œuures, aimer & cherir les condi-
tions & les meurs, & auec vne bienveuillance rendant touſiours honneur de paro-
les à leur vertu, eſſayer de ſ'y conformer, & ſe rendre ſemblable à eulx: mais où il y
a ne ſçay quoy d'enuie, d'eſtrif & de conteſtation alencontre des plus excellents, fa-
chez que cela procede d'vn cœur vlceré de la ialouſie de quelque authorité & puiſ-
ſance, & non pas d'amour ou d'honneur qu'il porte à la vertu. Quand doncques
nous commancerons à aimer les gens de bien en telle ſorte, que non ſeulemẽt nous
eſtimerons bien-heureux l'homme temperant, comme dit Platon, & bien-heureux
ceulx qui ſont ordinaires auditeurs des beaux diſcours, qui iournellement proce-
dent de ſa bouche, mais auſſi que nous aimerons & admirerons ſa contenance, ſon
port, ſa marche, ſon regard, ſon rire: & que nous voudrõs volontiers, par maniere de
dire, nous cõioindre & coller à luy, alors pourrons nous certainement aſſeurer, que H
nous profitons en la vertu. Et encore plus ſi nous ne les admirons pas ſeulement en
leurs proſperitez, ains comme les amoureux treuuent bien ſeante vne langue graſſe,
ou vne palle couleur en ceulx qu'ils aimẽt pour leur beauté, de ſorte que Panthea par
ſes larmes & ſon triſte ſilence toute affligee qu'elle eſtoit & eſploree pour le deuil de
la mort de ſon mary, ſaiſit Araſpes de ſon amour: auſſi nous ne refuyrons point de
peur ny le banniſſemẽt d'Ariſtides, ny la priſon d'Anaxagoras, ny la pauureté de So-
crates, ny la condamnation de Phocion, ains reputerons auec tout cela leur vertu a-
miable & deſirable, & courrons droict à elle pour l'ambraſſer par imitation, aiants
touſiours en la bouche, à chaſcun de leurs accidents, ce beau mot d'Euripides,

Que tout ſiet bien à vn cœur genereux.

Car il ne fault pas craindre que rien de bon & d'honneſte peuſt iamais plus diuertir

ceſte

A ceſte inſpiration diuine de ſi vehemente affection, que non ſeulement elle ne ſe faſche point des choſes qui ſemblent aux hommes les plus miſerables & plus calamiteuſes, ains au contraire elle les admire & les deſire imiter. Et puis ceulx qui ont ia reçeu telle impreſſion en leur cœur, prennent vne autre façon de faire que quand ils vont commancer quelque entrepriſe, ou qu'ils entrent en l'adminiſtration de quelque office & magiſtrat, ou quand il leur ſuruient quelque ſiniſtre accident, ils ſe repreſentent alors deuant leurs yeux ceulx qui ſont ou qui autrefois ont eſté gens de bien, & diſcourent ainſi en eulx meſmes, Queſt-ce qu'euſt fait Platon en ceſt endroict? qu'eſt-ce qu'euſt dit Epaminondas? Quel ſe fuſt icy monſtré Lycurgus ou Ageſilaus, en ſaccouſtrant, & ſe reformant à leurs meurs, ne plus ne moins que deuant vn mirouer, en rhabillant quelque parole qu'ils auront trop peu genereuſement proferee, ou en reſiſtant à quelque paſſion: ceulx qui ſçauent les noms de ces demy dieux que lon appelle Dactyles Ideiens, en vſent comme de preſeruatifs
B alencontre des ſoudaines frayeurs en les nommant par leurs noms, les vns apres les autres: mais le ſouuenir & le penſer aux grands & vertueux perſonnages ſoudain ſe repreſentant, & ambraſſant ceulx qui ſont en voie de perfection, en toutes paſſions & toutes perplexitez où ils ſe puiſſent trouuer, les maintient droicts, & les engarde de tomber: & pourtant te ſoit encore cela vn ſigne d'homme qui va profitant en la vertu. Et oultre cela ne ſe troubler pas trop fort, ny ne rougir pas de honte, n'eſſayer point à ſe cacher, ou à rhabiller ſa contenance ou quelque autre choſe deſſus ſa perſonne, quand il ſe preſente ſoudainement à l'improuueu quelque grand & ſage perſonnage, ains ſaſſeurer, & aller droict à luy le viſage ouuert, ſent ſa conſcience bien aſſeuree, comme Alexandre voiant vn meſſager qui accouroit à luy auec vne face riante, & luy tendoit la main de tout loing, luy dit, Quelle bonne nouuelle me ſçaurois tu plus apporter, mon bel amy, ſi tu ne me venois dire, qu'Homere fuſt reſſuſcité? eſtimant qu'à ſes faicts & geſtes ne ſe pouuoit plus adiouſter
C aucune grandeur, ſi non l'eſtre conſacrez à l'immortalité par les eſcripts de quelque noble eſprit. Mais vn ieune homme qui va tous les iours de mieux en mieulx compoſant ſes meurs, n'aime rien plus que de ſe monſtrer tel, qu'il eſt aux hommes de bien & d'honneur, & de leur faire veoir entierement ſa maiſon, ſa table, ſa femme, ſes enfans, ſon eſtude, ſes propos, ou pronõcez ou mis par eſcript: de ſorte qu'il a regret toutes les fois qu'il luy ſouuient ou de ſon pere ou de ſon maiſtre treſpaſſé, de ce qu'ils ne l'ont veu en l'eſtat & la diſpoſition qu'il eſt, & ne ſouhaitteroit, ny ne requerroit rien tant aux Dieux, que qu'ils peuſſent de rechef retourner en vie pour eſtre ſpectateurs de ſa vie & de ſes actions: comme au contraire auſſi, ceulx qui ont eſté pareſſeux de bien faire, & ſont corrompus en leurs meurs, ne peuuent veoir ſans frayeur & ſans tremblement ceulx qui leur appartiennent, non pas en ſonge ſeulement. Adiouſtez encore ſi bon vous ſemble à ce que nous auons dit, de ne repu-
D ter plus aucune faulte ny aucun peché petit, ains ſen donner de garde ſoigneuſement, & les fuir tous. Car tout ainſi que ceulx qui deſeſperent de pouuoir iamais deuenir riches, ne font aucun compte de petite deſpenſe, pource qu'ils penſent que petite eſpargne adiouſtee à peu de choſe ne peult pas faire grand amas: & au contraire, l'eſperance qui ſe voit approchee bien pres du but de la richeſſe, augmente ſa cõuoitiſe d'auoir de tant plus qu'elle ſen ſent plus prochaine: auſſi au faict de la vertu, celuy qui ne ſe laiſſe pas beaucoup aller à tels langages, Et bien que fera ce quand il ſen faudra cela? &, pour ceſte heure ie feray ainſi, vne autre fois ie feray mieulx: ains eſt touſiours au guet, ſe meſcontentant fort & ſe courrouceant, ſi iuſques aux moindres faultes le vice ſe coulant par deſſoubs y ſuggere aucune couleur d'excuſe & aucun pardon, celuy là monſtre manifeſtement qu'il a maiſon nette, & qu'il n'y veult plus endurer la moindre ordure du mõde: mais n'eſtimer & n'auoüer

rien de grand, en infamie, nous rend faciles & pareſſeux aux choſes petites: car E
ceulx qui baſtiſſent vne haye ou vne palliſſade, ou bien vne cloſture de maçonnerie, mettent en œuure toute ſorte de bois qui leur vient en main, & toute pierre qu'ils rencontrent au deuant d'eux, voire iuſques à vne coulomne quarree qui ſera tombee de deſſus vn ſepulchre: ainſi font les meſchants qui aſſemblent l'vn ſur l'autre, & amaſſent en vn monceau toute ſorte de gaing, & toutes eſpeces d'actions les premieres venues: mais ceulx qui profitent en la vertu, qui ont deſia planté & aſſis le fondement doré de bonne vie, comme d'vn ſainct temple ou d'vn palais royal, ny reçoiuent rien à baſtir deſſus temerairement, ains y adiouſtent, & y appliquent toutes choſes auec le plomb & la regle de la raiſon. C'eſt pourquoy nous eſtimons que Polycletus faiſeur d'images ſouloit dire, que le plus fort à faire & le plus difficile de leur beſongne eſtoit, quand la terre eſtoit venue iuſques à l'ongle, c'eſt à dire que la difficulté plus grande de la perfection giſt à la fin.

F

De la Superſtition.

Ce traitté eſt dangereux à lire, & contient vne doctrine faulſe: car il eſt certain que la Superſtition eſt moins mauuaiſe, & approche plus pres du milieu de la vraye Religion, *que ne fait l'impiete &* Atheiſme.

L'IGNORANCE & faulte de bien ſçauoir que c'eſt que des Dieux, feſtant dés le commancement meſpartie en deux branches: l'vne ſe rencontrant auec des meurs dures, comme en vn païs rude, y engendra l'Impieté: l'autre auec des meurs tendres, comme en païs mol, y imprima G
la Superſtitiõ. Or eſt il que tout erreur de iugemẽt, meſmement en telle matiere, eſt choſe mauuaiſe, mais auec celuy de la ſuperſtition, il y a vne paſſion conioincte, qui eſt bien pire, pource que toute paſſion eſt comme vne deception qui nous tient en fiebure: & tout ainſi comme les deſboittements de membres mis hors de leurs lieux, qui ſe font auec bleçeure ſanglante, ſont les plus dãgereux, auſſi ſont les diſtortions de l'ame conioinctes auec paſſion. Comme, pour exemple, ſi quelqu'vn pẽſe que de petits corps indiuiſibles que lon appelle Atomes, & le vuide, ſoient les principes de l'vniuers, c'eſt vne faulſe opinion qu'il a, mais elle ne luy engendre point d'vlcere, elle ne luy donne point de fiebure, ny ne luy cauſe point de douleur qui le tourmente: Mais au contraire, ſi quelqu'vn eſtime que la richeſſe ſoit le bien ſouuerain de l'hõme, ceſte faulſeté d'opinion a vne rouille & verm qui H
luy rõge l'ame, qui le trãſporte hors de ſoy, & ne le laiſſe point repoſer, elle le poingt de furieux aiguillons, elle le precipite, par maniere de dire, du hault des rochers, luy ſerre la gorge, & luy oſte toute liberté de franchement parler: ou bien, ſi quelques vns ont opinion que le vice & la vertu ſoient ſubſtances corporelles, & materielles, c'eſt à l'auenture vne trop groſſe & trop lourde ignorance, mais non pas digne d'eſtre lamentee ny deploree. Mais ſi ce ſont de tels iugements & de telles opinions, O miſerable vertu, or n'es tu doncques rien que parole, & ie t'exerçoye comme ſi tu euſſes eſté quelque choſe de faict, en laiſſant l'iniuſtice qui apporte tous biens, & l'intemperance mere de toutes voluptez: ce ſont celles dont on doit auoir pitié enſemble, & ſ'en courroucer, d'autant qu'elles engendrent pluſieurs maladies, & pluſieurs paſſions, comme des vers & des tignes dedans les ames où elles penetrent:

auſſi

A auſſi pour venir à celles dont à preſent il eſt queſtion, l'impieté de l'atheiſte eſt vn faulx & mauuais iugement qui luy fait croire qu'il n'y a point de nature ſouuerainement heureuſe & incorruptible, & le conduit par ceſte meſcreance, à n'en ſentir point auſſi de paſſion. Car ſa fin de n'eſtimer point qu'il y ait de Dieu, c'eſt de ne le craindre point auſſi: mais la ſuperſtition, ainſi comme la proprieté du nom grec, qui ſignifie crainte des Dieux, le donne clairement à cognoiſtre, eſt vne opinion paſſionnee & vne imagination, laquelle imprime en l'entendemẽt de l'homme vne frayeur qui abat & atterre l'homme, eſtimant bien qu'il y ait des Dieux, mais qui ſoient malfaiſans, nuiſibles & dõmageables aux hommes, de maniere que l'atheiſte ne ſémeut aucunement enuers la Deité, là où le ſuperſtitieux ſe mouuant & affectionnant enuers elle autrement qu'il ne fault, ſe deſtort & foruoye: ainſi l'ignorance fait à l'vn decroire la nature qui eſt cauſe de tout bien, & à l'autre croire qu'elle ſoit cauſe de mal: tellement que l'impieté vient à eſtre vn faulx iugement de Dieu,
B & la ſuperſtition vne paſſion procedant d'vn faulx iugemẽt. Or eſt-il bien vray que toutes les maladies & paſſions de l'ame ſont laides & mauuaiſes, mais toutefois ſi y a il en quelques vnes ie ne ſçay quoy d'eſleué & de hault, procedant de legereté: & n'y en a pas vne en maniere de parler, qui ſoit deſtituee d'vn mouuement actif, ains eſt le commun blaſme que lon donne à toutes paſſions, qu'auec leurs aiguillons actifs, elles preſſent & violentent ſi fort la raiſon, qu'elles la forcent, excepté la peur ſeule, laquelle n'eſtant pas moins deſtituee de raiſon que d'aſſeurance, a vn eſtourdiſſement & alienation de bon ſens, oyſeuſe, morte, ſans exploict ny effect quelconque. C'eſt pourquoy elle eſt par les Grecs appellee quelquefois Deima, qui ſignifie lien, & quelquefois Tarbos, c'eſt à dire trouble, pource qu'elle tient l'ame liee ſans pouuoir rien faire, & toute perturbee: mais entre toutes les ſortes de peur, la plus confuſe & la plus eſperdue eſt celle de la ſuperſtition. Celuy qui ne nauigue point ne craint point la mer, ny celuy qui ne ſuit point les armes ne doubte point la
C guerre, ny les voleurs & eſpieurs de chemins celuy qui ne bouge de ſa maiſon, ny le calomniateur celuy qui n'a rien, ny l'enuie celuy qui n'a point d'eſtats, ny le trẽblement de terre celuy qui habite en la Gaule, ny le tonnerre celuy qui demeure en Æthiopie: mais celuy qui craint les Dieux, craint toutes choſes, la terre, la mer, l'air, le ciel, les tenebres, la lumiere, le bruit, le ſilence, les ſonges. Les ſerfs oublient la dureté de leurs maiſtres quand ils dorment: le ſommeil allege les ennuis de ceulx qui ſont en priſon, les fers aux pieds: les inflammations des playes, les vlceres malings qui mangent cruellemẽt les membres tous vifs, les angoiſſeuſes douleurs donnent quelque relaſche aux patients ce pendant qu'ils ſont endormis, ainſi que dit le poëte Tragique,

O gracieux dormir, allegement
Doux aux trauaux des malades, comment
D Tu m'es venu au beſoing ſecourable,
A ma douleur relaſche deſirable!

la ſuperſtition ne permet pas aux ſuperſtitieux de pouuoir dire cela, car elle ſeule ne fait point de trefues auec le ſommeil, ny ne permet point à l'ame de pouuoir au moins aucunefois reſpirer, ny ſe raſſeurer, en reiettant arriere d'elle ces mauuaiſes & faſcheuſes opinions qu'elle a de Dieu, ains comme ſi le dormir des ſuperſtitieux eſtoit vn enfer, & le lieu des damnez, elle leur ſuſcite des imaginations horribles & des viſions terribles & mõſtrueuſes des diables, & des furies qui tourmentent la miſerable ame, & la chaſſẽt hors de ſon repos par ſes propres ſonges, deſquels elle ſe flagelle & afflige elle meſme, comme ſi elle le faiſoit par les eſtranges & cruels commandements de quelque autre: mais encore le pis eſt puis apres, que quand ils ſont eſueillez & leuez, ils ne meſpriſent pas ce qu'ils ont ſongé, ny ne ſen mocquent pas,

& ne ſapparçoiuent pas qu'il ny a rien de veritable en toutes ces viſions qui les ont E
tourmẽtees: ains eſtans ſortis de l'ombre de ces faulſes illuſions, où il n'y a mal quelconque, ils ſe deçoiuent eulx-meſmes à bon eſciant, & ſe tourmentent, & deſpendent infiniement en des magiciens, diſeurs de bonne aduenture, triacleurs & hommes abuſeurs & affronteurs, qui leur vont diſant, Si d'aduenture tu crains quelque viſion nocturne, ou que tu aies eſté trauaillé de Proſerpine terreſtre, appelle la vieille qui te paiſtrit le pain, & te plonge dedans la mer, & te tiens aſſis contre terre tout le long d'vn iour.

O Grecs aians trouué des maulx barbares!

par ceſte ſuperſtition ſe ſouiller de fange, ſe veautrer en la bourbe, chommer les ſabbats, ſe ietter en terre villainement la face contre bas, ſe tenir aſſis en public ſur la terre, faire d'eſtranges & extrauagantes adorations. Anciennemẽt quand vn ioueur de cythre commançoit à ſonner, on luy cõmandoit qu'il chantaſt de bouche iuſte, au moins ceulx qui vouloient entretenir la muſique legitime, à fin qu'il ne diſt rien F
de deshoneſte: mais il eſt bien plus raiſonnable que nous prions les Dieux de bouche droicte & iuſte, & non pas en viſitant les entrailles des hoſties immolees prẽdre garde ſi la langue en eſt pure & droicte, & ce pendant deſtordre la noſtre, & l'infecter de noms peregrins, eſtranges, & la contaminer de mots barbareſques, en offenſant les Dieux, & violãt la dignité de la religion receuë & authoriſee en noſtre païs. Mais le poëte Comique a dit plaiſamment en quelque paſſage, parlant de ceulx qui dorent & argentent les chalits de leurs licts, Pourquoy te rends tu cher le dormir, qui eſt le ſeul bien que les Dieux nous donnent gratuitement? auſſi pourroit on dire à bon droict au ſuperſtitieux, que les Dieux nous ont donné le ſommeil pour vne oubliance & vn repos de noz maulx, pourquoy en fais tu vne gehenne perpetuelle & douloureuſe de ta malheureuſe ame, qui ne peult refuir ny auoir recours à vn autre ſommeil? Heraclitus diſoit, que les hommes pendant qu'ils veillent n'ont qu'vn monde commun à tous, mais quand ils dorment, que chaſcun d'eulx ſen va G
au ſien propre: mais le ſuperſtitieux n'a point de monde commun, car ny quand il veille il n'vſe point de ſage diſcours qui l'aſſeure, ny quãd il dort il n'eſt iamais ſans quelque choſe qui le tourmente: car la raiſon ſommeille, & la peur veille touſiours, & iamais ne ſen peult ſauuer ny ſen deffaire. Le Tyran Polycrates eſtoit redoubté en Samos, Periander à Corinthe, mais nul ne les craignoit plus depuis qu'il venoit en vne ville franche, eſtant regie par gouuernement populaire: mais celuy qui redoubte l'empire des Dieux, comme vne tyrannie ſeuere & inexorable, où ſe retirera il? où ſenfuira il? Quelle terre trouuera il où il n'y ait point de Dieu? quelle mer? En quelle partie du mõde pourras tu deualler, pauure hõme, ny te cacher pour t'aſſeurer que tu ſois hors de la puiſſance des Dieux? Il y a loy pour les pauures eſclaues qui ſont ſi durement traictez de leur maiſtre, qu'ils n'eſperẽt pas iamais en pouuoir obtenir liberté, qu'ils peuuent requerir d'eſtre vendus à vn autre, & changer de mai- H
ſtre qui leur ſoit plus doux & plus gracieux: mais la ſuperſtition ne nous donne point moien de changer de Dieux, & ne ſçauroit on trouuer eſpece de Dieux que le ſuperſtitieux ne craigne, attendu qu'il craint les Dieux tutelaires du païs, & les Dieux de la naiſſance: Il redoubte les Dieux ſalutaires & ſauueurs, Il tremble de frayeur quand il penſe à ceulx à qui nous demandons richeſſe, abondance de biens, concorde, paix, heureux ſucces de noz dicts & de noz faicts. Et puis ceulx cy eſtiment qu'eſtre ſerf ſoit vne calamité grande, en diſant,

C'eſt grand malheur à homme & femme d'eſtre
Serfs, meſmement de miſerable maiſtre.

Et cõbien plus griefue & plus miſerable ſeruitude eſtimez vous que ſeuffrent ceulx qui ne ſen peuuent fuir, qui ne peuuent euader ny ſe departir & retirer? le ſerf a les

autels

A autels,aux quels il peut recourir,& y a beaucoup de temples de la franchiſe,deſquels on n'ozeroit enleuer les voleurs meſmes: les ennemis qui ſenfuient apres vne defaicte,ſ'ils peuuent ambraſſer vne ſtatue des Dieux,ou ſe ietter dedans vne egliſe, ils ſont aſſeurez de leur vie: mais le ſuperſtitieux ce que plus il fremit,que plus il craint & redoubte, c'eſt ce en quoy mettẽt leur eſperãce ceulx, qui ont peur des plus cruelles peines que lon face ſouffrir aux hõmes.Ne vous dõnez pas peine de tirer par force vn ſuperſtitieux hors des tẽples des Dieux, c'eſt là où plus aigremẽt il eſt affligé & tourmenté. Qu'eſt il beſoing de dire dauantage?la mort eſt fin de la vie à tous hommes, mais non pas de la ſuperſtition, car elle eſtend ſes bornes & limites audela de l'extremité de la vie, faiſant ſa peur plus longue que ſa vie,& attachant à la mort vne imagination de maulx immortels : & lors qu'elle acheue tous ſes ennuys & trauaux, elle ſe perſuade qu'elle en doiue cõmancer d'autres qui iamais ne acheuerõt:les profondes portes de ie ne ſçay quel Pluto Dieu des enfers ſouurent, des fleuues de feu
B cruel, & les creuſes baricaues de la riuiere de Styx ſe deſcouurent, & ſe desploient des tenebres pleines de pluſieurs apparitions d'ames & d'eſprits,repreſentans des figures horribles à veoir & des voix piteuſes à ouïr:des iuges, & des boureaux, des abyſmes & des cauernes creuſes pleines de toutes ſortes de gehennes & de tourmẽts. Ainſi la miſerable ſuperſtition, pour craindre par trop, ſans propos, ce qu'elle imagine eſtre mauuais,ne ſe donne garde qu'elle ſe ſoubs-met à tous les maulx du mõde : & pour ne ſçauoir euiter de ſe paſſionner de la crainte des Dieux, elle ſe forge l'attente de maulx ineuitables encore apres ſa mort. L'impieté de l'atheïſte n'a rien de tout cela : il eſt bien vray que ſon ignorance eſt bien malheureuſe , & que c'eſt vne grande calamité à l'ame que de mal veoir ou du tout eſtre aueugle en ſi grandes & ſi dignes choſes,aiant le principal & le plus clair de ſes yeux eſtainct, qui eſt la cognoiſſance de Dieu,mais au moins ceſte crainte paſſionnee, ceſt vlcere de conſcience,ceſte combuſtion d'eſprit, & ceſte ſeruile abiection,n'eſt point conioincte à ſon
C opinion.Platon eſcrit que la muſique a eſté donnee aux hommes par les Dieux pour les rendre modeſtes,gracieux,& bien conditionnez , non pas pour delices ny pour vne volupté, ny vn chattouillement d'oreilles, pource qu'il aduient aucunefois à faulte des Muſes & des graces grande confuſion & deſordre és accords & conſonances de l'ame qui ſe deſbauche quelquefois oultrageuſement par intemperãce,ou par nonchalance, & la muſique ſuruenant la deſſus, les ramene & les remet de rechef tout doulcement en leur ordre & en leur lieu : car, comme dit le poëte Pindarus,

Ceulx qui ne ſont point des eleus
Du grand Iupiter bien-voulus,
Treuuent la voix melodieuſe
Des Muſes meſmes odieuſe.

voire & ſen aigriſſent & courroucent, comme lon dit que les Tigres ſi on leur ſon-
D ne des tabourins alentour d'elles,en entrent en fureur, & ſen tourmentent tant,que finablement elles ſen deſchirent elles meſmes. Il y a doncques moins de mal en ceulx qui par ſurdité, ou autre dureté & debilitation de l'ouye, n'ont aucune paſſion ne ſentiment de la muſique. C'eſtoit vn grand malheur à Tireſias de ne veoir point ſes enfans ny ſes familiers, mais bien plus grief & plus grand fut ce à Athamas & à Agaué de penſer, en les voyant,veoir des lions,ou des cerfs : & quand Hercules deuint enragé, il luy euſt mieulx valu ne veoir, ny ne ſentir point ſes enfans, que de faire à ceulx qu'il aimoit plus au monde ce qu'il euſt ſçeu executer alencontre de ſes plus mortels ennemis. Ne te ſemble il pas maintenant, qu'il y ait vne ſemblable difference entre les atheïſtes & les ſuperſtitieux? les atheïſtes ne voiẽt point les Dieux du tout, les ſuperſtitieux les voient autrement qu'il ne fault : les atheïſtes ſe perſuadent qu'il n'y en a point nullement,les ſuperſtitieux eſtiment effroyable ce

qui eſt bening,cruel comme vn tyran ce qui eſt doulx comme vn pere,nous portant E
dommage ce qui a tout ſoing de noſtre bien & profit,aſpre & farouche en courroux
ce qui eſt ſans cholere:& puis ils adiouſtent foy à des fondeurs de bronze,à des tail-
leurs de pierre,& à des imagers & mouleurs en cire, qui leur repreſentent les Dieux
auec ſemblance de corps humains,& les forment,les accouſtrent,& les adorent tels:
& ce pendant ils meſpriſent les philoſophes & les graues hommes de gouuerne-
ment, qui preuuent & mõſtrent que la maieſté de Dieu eſt accompagnee de bonté,
de magnanimité, de beneuolence & de ſoing de noſtre bien, tellement qu'il en de-
meure aux vns vne priuation de tout ſentiment,& vne meſcroiance des cauſes d'ou
procedent tous biens,& aux autres vne defiance & vne crainte de ce qui ne fait que
profiter & aider. Et en ſomme, l'impieté de l'atheïſte eſt, ne ſentir aucune paſſion
enuers la diuinité, à faute d'entendre & de cognoiſtre ce qui eſt ſouuerainement
bon: & la ſuperſtition eſt vn amas de diuerſes paſſions ſouſpeçonnant que ce qui
eſt bõn de nature ſoit mauuais : car les ſuperſtitieux craignent les Dieux, & neant- F
moins recourent à eulx: Ils les flattent,& leur diſent iniure:Ils les prient, & les accu-
ſent.C'eſt choſe commune aux hommes de n'eſtre iamais heureux en toutes choſes,
car comme dit Pindarus parlant des Dieux,

Ceulx là ne ſont ny à vieilleſſe,
Ny à maladifue foibleſſe,
Ny à autres maulx aſſeruis,
Touſiours en lieſſe rauis,
Pour ne craindre point le paſſage
D'Acheron au bruyant riuage.

mais les paſſions & affaires des hommes ſont entremeſlez de diuers accidents & ad-
uentures,qui tournent tantoſt en vne ſorte, & tantoſt en vne autre. Voions donc-
ques quel eſt l'atheïſte,premierement és choſes qui aduiennent oultre ſon gré,& cõ-
ſiderons vn peu ſon affection & diſpoſition en telles occurences. S'il eſt au demou- G
rant homme modeſte & temperé,il ſupportera ſa fortune patiemment ſans mot di-
re,& cherchera aide & confort de là où il pourra:mais ſil eſt vehement de nature,&
qu'il porte impatiemment ſon malheur, il reiettera & fondera toutes ſes plaintes &
lamentations ſur la fortune & caſuelle aduenture, & criera qu'il n'y a rien qui ſoit
gouuerné par iuſtice, ny par prouidence és choſes humaines, ains que tout y va te-
merairement & confuſément en perdition. Mais la façon du ſuperſtitieux n'eſt pas
telle,car l'accident à luy ſuruenu ſera le moindre de ſes maulx, ains demourant aſſis
ſans prouueoir à rien,ſe baſtira ſur ſa douleur d'autres afflictions grandes & griefues
& dont il ne ſe pourra deffaire, & ſe remplira luy meſme de peurs, de frayeurs, de
ſouſpeçons & de troubles & perturbations, ſattachant en toutes ſes plaintes & la-
mentations à la prouidence diuine : Car il n'accuſe de ſes malheurs ny l'homme ny
la fortune,ny l'occaſion, ny ſoy meſme, ains attribue le tout à Dieu, & dit que c'eſt H
de là que luy deſcend & luy court ſus vne influence celeſte de tout malheur, preſ-
chant qu'il n'eſt pas homme malheureux, mais haï & mal-voulu des Dieux, & qu'il
eſt meritoirement puny,affligé, & tourmenté par la prouidence diuine. Si l'atheïſte
deuient malade, il diſcourt en luy meſme,& ſe ramene en memoire ſil a point trop
mangé,ou trop beu, ou ſil a point faict quelque autre deſordre en ſon viure, ſil a
point trauaillé exceſſifuement, ou ſil a point changé d'air qui luy fuſt familier en
autre fort eſtrange & trop different du ſien naturel. Et ſi d'aduenture il luy eſt ſur-
uenu quelque deſaſtre en matiere de gouuernement de la choſe publique, qu'il ait
encouru quelque diſgrace & mauuaiſe reputation enuers le peuple, ou ſil a eſté ca-
lomnié enuers le prince, il en va rechercher la cauſe en luy meſme, & és choſes qui
ſont alentour de luy,

A Où ay-ie eſté, qu'ay-ie fait, ou desfait,
Qu'ay-ie oublié que ie deuſſe auoir fait?

Mais le ſuperſtitieux dira, que toute maladie de ſon corps, perte de biens, mort d'enfans, toute aduerſité & toute malencontre en affaires de gouuernement, ſeront autant de coups de l'ire des Dieux, & d'aſſaults de la iuſtice diuine: tellement qu'il n'ozera pas ſe ſecourir ſoy-meſme, ny deſtourner ſon malheur, ou bien remedier à ſon inconuenient, non pas meſme ſ'y oppoſer, de peur qu'il ne ſemble ſe vouloir attacher à combattre contre les Dieux, ou leur reſiſter quand ils le veulent chaſtier, en ſorte que ſ'il eſt malade il chaſſera hors de ſa chambre le medecin qui le viendra viſiter: ſ'il eſt en deuil, il fera fermer ſa porte au philoſophe qui le viendra conſoler & reconforter: Laiſſe moy mon amy, dira il, payer la peine que i'ay meritee meſchãt, malheureux & maudit homme, haï des Dieux & demy-dieux, que ie ſuis. On peult bien à vn homme qui ne croit point & ne ſe perſuade point qu'il y ait de Dieu, qui
B audemourant eſt oultré de douleur, & ſe tourmente deſeſpereement, luy eſſuyer la larme de l'œil, luy faire tozer ſes cheueux, luy oſter ſa robbe de deuil. Mais le ſuperſtitieux comment luy parlerez vous? comment luy donnerez vous ſecours? Il ſera en ſa douleur dehors de ſa maiſon, affublé d'vn ſac, ou ceint ſur les reins de quelques meſchants haillons tous deſchirez, ſouuent il ſe veautrera tout nud dedans la fange, il cõfeſſera & declarera ie ne ſçay quels pechez & faultes qu'il aura commiſes, cõme qu'il aura beu ou mangé cecy ou cela, ou qu'il aura eſté quelque part où Dieu luy defendoit d'aller: & ſ'il eſt le mieulx qu'il ſçauroit eſtre pour ſuperſtitieux, & que ſa ſuperſtition ſoit doulce, pour le moins ſera il en ſa maiſon aſſis auec force ſacrifices que lon fera autour de luy, force aſperſions: & les vieilles qui luy viendront attacher & pendre au col, ne plus ne moins qu'à vn pau fiché, comme diſoit Bion, tous les breuets, & ſorcelleries & ſottiſes qu'elles auront en main. On lit que Terebaſus quand les Perſes le voulurent prendre priſonnier, meit la main à ſon cymeterre
C qui eſtoit fort & roide, & ſe defendit vaillamment: mais ſi toſt qu'ils luy cryerent & proteſterent, que c'eſtoit par commiſſion & commandement du Roy, qu'ils le vouloient prendre, il ietta incõtinent ſon eſpee, & bailla ſes deux mains à lier. N'eſt-ce pas choſe du tout ſemblable à ce que nous diſons? Les autres cõbattent alencontre des aduerſitez, & repoulſent les afflictions, faiſans tout ce qui eſt en eulx pour les euader, & pour deſtourner ce qu'ils ne voudroient pas veoir aduenir: Mais le ſuperſtitieux ne veut eſcouter perſonne, ains dit en luy meſme à par ſoy: ô miſerable, tout ce malheur te vient de la prouidence diuine, & par le commandement de Dieu: Il reiette toute eſperance, il ſ'abandõne luy meſme, il fuit & repoulſe ceulx qui le veulent ſecourir. Il y a beaucoup de maulx qui d'eux meſmes ſont mediocres, que les ſuperſtitieux rendent mortels. L'ancien roy Midas eſtant troublé & faſché pour quelques ſonges qu'il auoit ſongez, à la fin ſe deſeſpera, tellement qu'il ſe feit volon-
D tairement mourir, en beuuant du ſang de taureau: & Ariſtodemus Roy des Meſſeniens, en la guerre qu'il eut contre les Meſſeniẽs, eſtant aduenu que les chiens hurlerẽt comme des loups, & qu'alentour de ſon autel domeſtique il eſtoit creu de l'herbe qui ſ'appelle chiendent, & que ſes deuins luy dirent qu'ils redoubtoient fort ces ſignes là, il en conceut en ſon cœur vne ſi grande triſteſſe, & en entra en ſi grand deſeſpoir, qu'il ſe desfeit luy meſme: Et euſt à l'aduenture mieulx valu, que Nicias ſe fuſt ainſi deliuré de ſa ſuperſtition, comme feirent Midas & Ariſtodemus, que pour la crainte de l'ombre de l'Eclipſe de la lune, attendre que l'ennemy le vint enuelopper & enceindre tout alentour, & au bout du ieu tomber vif entre les mains de ſes ennemis, qui le feirent mourir honteuſement, auec quarante mille hommes Atheniens, qui furent ou mis à l'eſpee, ou pris priſonniers: car l'oppoſition de la terre ſe rencontrant diametralement entre la lune & le ſoleil n'eſtoit pas à craindre ny à re-

douter en temps où il eſtoit beſoing ſe ſeruir de ſes pieds,mais bien eſtoient dange- E
reuſes les tenebres de la ſuperſtition,de troubler & confondre le iugement de celuy qui y eſtoit tombé, en temps meſmement qui auoit plus beſoing de bon ſens & de bon entendement:

Deſia la mer commance à ſe froncer
De pers ſillons, & à ſe courroucer:
Deſia la nue alentour enuironne
Le hault des monts de venteuſe couronne
En ſe leuant tout droitte contre mont.

Cela eſt vn ſigne de tempeſte: ce que voiant le bon pilote, prie bien aux Dieux de luy faire la grace d'en eſchapper, & inuoque à ſon aide ceulx que lon appelle Salutaires, mais ce pendant, en faiſant ſes prieres il prent en main le timon, il baiſſe l'antemne,& taſche en amenant la maiſtreſſe voile,à ſe ietter hors de la mer tenebreuſe. Heſiode commande,auant que le laboureur commance à labourer ou ſemer, F

Faire ſes vœuts à Iupiter terreſtre,
Et à Ceres la deeſſe champeſtre,

mais c'eſt en aiant la main ſur le manche de la charrue. Et Homere fait que Aiax, eſtant ſur le point de combattre teſte à teſte contre Hector, admoneſte les Grecs de faire prieres aux Dieux pour luy, mais que ce pendant qu'ils prient, luy ſarme treſbien de toutes pieces: & Agamemnon apres auoir recommãdé aux ſoudards Grecs

Chaſcun ſa lance aguiſe & tiene preſte,
Et ſon eſcu ainſi qu'il fault appreſte,

alors il requiert à Iupiter,

O Iupiter donne moy ceſte grace,
Que de Priam la cité ie terrace.

Car Dieu eſt eſperãce de vertu,nõ pas excuſe de laſcheté.Mais les Iuifs eſtãt la ſolennité de leurs grands ſabbats, cõbien que les ennemis plantaſſent les eſchelles & gai- G
gnaſſent leurs murailles, demeurerẽt aſſis en robbes de deuil en leurs maiſons,& ne ſen leuerent iamais de leurs ſieges,ains demeurerẽt liez & enueloppez en leur ſuperſtition cõme dedans vne ſeinne. Voyla quelle eſt la ſuperſtition és occurrences des temps & affaires qui ne ſuccedent pas à gré, ains au rebours de noſtre volonté,c'eſt à dire en aduerſité: mais elle n'eſt de rien meilleure que l'atheiſme és ſucces qui aduienent à ſouhait & en proſperité. Il n'eſt rien ſi ioyeux entre les hommes,que les ſolennitez des feſtes, & les feſtins qui ſe font és ſacrifices pres des temples,les confrairies où lon eſt purifié de ſes pechez, & ceremonies du ſeruice des Dieux, où lon les prie & les adore. Or conſiderez quel eſt l'atheïſte en ces endroits là,il ſe rira d'vn ris furieux, & comme lon dit communemẽt Sardonien,de veoir les choſes que lon y fait, & quelquefois dira tout bas en l'oreille de ſes plus familiers qui ſeront à l'entour de luy, Ceulx là ſont bien hors du ſens & enragez qui eſtiment que telles H
choſes ſoient agreables aux Dieux: au reſte il n'aura mal du monde. Mais le ſuperſtitieux voudroit biẽ, & ne peult, ſe reſiouir, ny prendre plaiſir, & eſt ſon ame comme la ville que deſcrit Sophocles,

Pleine de chants, parfums,encenſements,
Pleine de pleurs, & de gemiſſements.

Il pallit de peur,& a ſur ſa teſte vn chappeau de fleurs: il ſacrifie,& tremble de crainte: il fait ſa priere d'vne voix tremblante: Il met de l'encens dedans le feu,& la main luy branle: & brief, il rend le dire de Pythagoras inepte & vain, lequel ſouloit dire, que nous ſommes lors plus gens de bien, quand nous allons deuers les Dieux: car c'eſt alors que les ſuperſtitieux ſont plus miſerables & plus malheureux, quãd ils entrent dedans les temples & ſanctuaires des Dieux, comme ſi c'eſtoient des cauernes d'ours,

A d'ours, ou des trous de dragons, ou des creux de mõſtres marins. C'eſt pourquoy ie m'eſmerueille de ceulx qui appellent la meſcreance & le peché des atheïſtes, impieté, & non pas la ſuperſtition. Et toutesfois Anaxagoras fut accuſé d'impieté pour autãt qu'il auoit dit, que le Soleil eſtoit vne pierre, & iamais homme n'appella les Cimmeriens impieux, pource qu'ils eſtiment qu'il n'y ait point totalemẽt de Soleil. Que me dis-tu? celuy qui eſtimera qu'il n'y ait point de Dieux ſera tenu pour impieu & excommunié, & celuy qui eſtime qu'il y en ait de tels, comme le ſuperſtitieux les iuge, n'a il pas des opinions beaucoup plus impieuſes & plus meſchantes? Quant à moy i'aimerois mieux que les hommes diſſent de moy, que Plutarque ne fut iamais ny n'eſt point aucunement, que ſ'ils diſoient, Plutarque eſt vn homme inconſtant, variable, cholere, & vindicatif pour la moindre occaſion du monde, deſpit & chagrin. Si vous conuiez les autres à ſoupper, & que vous le laiſſiez: ſi eſtãt empeſché, vous ne venez au deuant de luy à la porte: ſi vous faillez à le ſaluer, il vous man-

B gera le corps, en vous mordant à belles dents, il prendra vn voſtre petit enfant & le vous gehennera, il aura quelque mauuaiſe beſte ſauuage qu'il enuoyra dedans voz terres & gaſtera tous voz fruicts. Le muſicien Timotheus chantoit vn iour en plein theatre à Athenes les louanges de Diane, en l'appellãt comme font les poëtes furieuſe, forſennee, tranſportee, enragee: & Cineſias vn autre iouëur d'inſtruments ſe leuant d'entre les ſpectateurs, luy dit tout hault, Que pleuſt aux Dieux que tu euſſes vne telle fille: & neantmoins les ſuperſtitieux eſtiment de ſemblables choſes, voire encore pires de Diane, A la miene volonté que tu entraſſes, ſoit que tu vinſſes de faire pendre quelqu'vn, ou de tyranniſer femmes groſſes en trauail d'enfant, ou d'en faire auorter, encore toute ſouillee de ſang, ou des quarrefours, tirant apres toy tes purifications, accompagnee du maling eſprit. Et ſi n'ont de rien meilleur ſentiment, ny plus honeſte iugement d'Apollo, de Iuno, ny de Venus, pour ce qu'ils les craignent & redoutent tous. Et neantmoins, quelle iniure plus oultrageuſe auoit dit

C Niobé de Latone, que cela que la ſuperſtitiõ perſuade aux fols d'elle? c'eſt à ſçauoir, qu'elle eſtant irritee des paroles outrageuſes que Niobé luy auoit dittes, luy feit tuer à coups de fleſches ſix fils & ſix filles, ia tous eſtans en aage de marier, tant elle eſtoit inſatiable des maulx d'autruy, & irreconciliable. Car quand bien il ſeroit ainſi, que celle deeſſe euſt de la cholere, qu'elle haïſt les meſchãts, & qu'elle fuſt marrie d'ouir mal dire de ſoy, & qu'elle ne ſe fuſt pas plus toſt mocquee de la ſottiſe & ignorance humaine, ains ſ'en fuſt courroucee, plus toſt euſt elle deu deſcocher ſes fleſches ſur ceulx qui vont faulſement mettant en auant qu'elle ſoit ſi amerement vindicatifue, & qui vont diſant & eſcriuant telles choſes d'elle. Nous abominons & deteſtons la cruauté d'Hecuba, comme eſtant barbare & beſtiale, quand elle dit en vne Tragedie,

Ie mangerois volontiers ſa freſſure

D A belles dents, ſans laſcher la morſure,

& les ſuperſtitieux eſtiment que la deeſſe de Syrie, ſi quelqu'vn mange des enchois ou des mendoles qu'elle luy mange le gras des iambes, elle luy emplit le corps d'vlceres, & luy fait pourrir le foye. Comment, ſi c'eſt meſchamment faict de meſdire des Dieux, ne ſera ce pas auſſi meſchamment faict d'en mal penſer & mal eſtimer? veu meſmement que c'eſt l'opinion de l'iniuriant, qui fait reputer ſa parole iniurieuſe: car nous ne deteſtons l'iniure que pour autant qu'elle eſt ſigne d'vne maligne volonté, & reputons noz ennemis ceulx qui diſent mal de nous, comme gens aux quels il ne nous fault pas fier, & qui ont enuie de nous mal faire. Voiez quel iugemẽt les ſuperſtitieux ont des Dieux, quand ils les eſtiment eſtourdis, deſloyaux, muables, vindicatifs, cruels, chagrins, & choleres: dont il ſenſuit neceſſairemẽt, qu'ils les haïſſent, & qu'ils les craignẽt, & ne peult eſtre autremẽt, puis qu'ils ſe perſuadent que

les plus grands maulx qu'il ait oncques endurez par le paſſé,& qu'il ſoit encore pour E
endurer à l'aduenir,luy ſont arriuez par eulx : & ſ'il eſt ainſi qu'il les haïſſe & qu'il les craigne,il eſt doncques leur ennemy:& ſi ne fault pas trouuer eſtrange cela,veu qu'il les prie, qu'il les adore, qu'il leur ſacrifie,qu'il ne bouge ordinairemẽt des Egliſes:car nous voions que lon fait la reuerence aux tyrans, on les ſaluë, on leur fait la court, on erige en leur honneur des ſtatues d'or ou d'argent, mais ce pendant on ne laiſſe pas à les haïr de mort ſecrettement, bien qu'on ſacrifie en apparence pour eulx.Hermolaus faiſoit la court à Alexandre, Pauſanias eſtoit l'vn des gardecorps de Philippus, & Chæreas de Caius, mais chaſcun de ceulx là en allant apres eulx diſoit en ſoy-meſme,

Certainement ſi i'auois la puiſſance,
De toy tyran ie ferois la vengeance.

Ainſi l'atheïſte penſe qu'il n'y ait point de Dieux,& le ſuperſtitieux veult qu'il n'y en ait point, mais il le croit pourtant mal gré luy, d'autant qu'il a peur de mourir : mais F
ſ'il pouuoit,comme Tantalus ſortir de deſſoubs ceſte groſſe pierre qui luy pend ſur la teſte,auſſi luy ſe deſcharger de ceſte peur qui ne le preſſe pas moins, il aimeroit bien cheremẽt,& trouueroit bien heureuſe la diſpoſition & condition de l'atheïſte, comme vne franchiſe & liberté. Or maintenant l'atheïſte ne tient rien du monde de la ſuperſtition, & au contraire le ſuperſtitieux de volonté eſtant atheïſte,eſt plus couard & plus foible que de pouuoir croire & ſe perſuader des Dieux ce qu'il voudroit bien. Et puis l'atheïſte ne donne iamais cauſe ny occaſion de naiſtre à la ſuperſtition,là où ſuperſtition donne commancement à l'atheïſme, & puis quand il eſt né, encore luy donne elle excuſe,non pas vraye ny honeſte, mais au moins qui luy ſert de quelque couleur & couuerture: car les ſages hommes anciens voians qu'il n'y auoit rien que lon ſçeuſt reprendre au ciel, ny negligence, ou deſordre & confuſion quelconque au mouuement des aſtres,ny aux ſaiſons de l'annee, ny à leurs reuolutiõs,ny au cours du Soleil alentour de la terre,qui eſt la cauſe du iour & de la nuict, G
ou à la nourriture des animaux, & generation des fruicts annuels de la terre, pour ces conſiderations & autres ſemblables, ils ont à bon droict condamné de tout point l'impieté des atheïſtes. Mais les faicts & œuures de la ſuperſtition,ſes paſſions dignes de mocquerie, ſes paroles & ſes mouuements, ſes charmes & ſorcelleries,ſes courſes çà & là, ſes battements de tabourins,ſes impures purifications, ſes ordes & ſalles ſanctificatiõs,ſes barbares & illicites corrections, deſchirements & lacerations du corps,toutes ces choſes là donnent occaſion à aucuns de dire, qu'il eſt meilleur qu'il n'y ait du tout point de Dieux,que qu'il y en ait qui reçoiuent ou approuuent tous ces abus là,ne qui y prennent plaiſir, ne qui ſoient ſi oultrageux, qui ſe courroucent de ſi peu de choſe,ne ſi malaiſez à appaiſer. N'euſt il pas eſté meilleur pour ces Gaulois où Tartares là du temps iadis, de n'auoir iamais eu aucun penſement ny imagination,ny lecture ou cognoiſſance des Dieux,que de penſer qu'il y en euſt qui H
ſe delectaſſent de ſang humain reſpandu, ny de croire que le plus ſainct & le plus parfaict ſacrifice fuſt de coupper la gorge à des hommes? N'euſt il pas mieulx valu pour les Carthaginois,qu'aiants eu Critias ou Diagoras pour legiſlateurs des le commancement, ils euſſent eſtimé qu'il n'y euſt eu ne Dieux ne diables au monde, que de ſacrifier à Saturne ce qu'ils luy ſacrifioient,non pas comme dit Empedocles reprenant ceulx qui immolent des animaulx aux Dieux,

Le pere meſme entre ſes mains leuant
Son propre fils en autre corps viuant,
Changé de forme aux celeſtes l'immole,
Faiſant ſes vœus, tant il a teſte folle :

mais ſachans,cognoiſſans & voians eulx meſmes immoloient leurs propres enfans,

A & ceux qui n'en auoient point en achettoient des pauures, comme ſi c'euſſent eſté des agneaux, ou des cheureaux, & falloit que la mere propre qui les auoit vendus aſſiſtaſt au ſacrifice, ſans monſtrer apparence quelconque de ſeſmouuoir à pitié, & ſans plorer ne ſouſpirer, autrement elle perdoit le pris & l'argent de ſon fils, & neãtmoins ſon enfant ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre ſacrifié: d'auantage à l'entour de la ſtatue à qui ſe faiſoit ce ſacrifice, tout eſtoit plein de ioueurs de fluſtes, de haults bois, & de tabourins, à fin que lon n'ouiſt point le cry de l'enfant. Or ſi des diables ou des geants aiants chaſſé les Dieux auoient vſurpé l'empire & la ſeigneurie de ce monde, de quels autres ſacrifices ſe reſiouïroient ils, ne quelles autres offrandes pourroient ils demander aux hommes? Ameſtris la mere du Roy Xerxes enfouit en terre douze hommes viuans, dont elle faiſoit offrande à Pluton, pour cuider allonger ſa vie: combien que Platon die, que ce Dieu Pluton eſtant humain, ſage & riche, & retenant les ames par doulces paroles, & gracieuſes remonſtrances, en a eſté appellé par
B les Grecs, Ades, qui vault autant à dire comme plaiſant. Et Xenophanes voiant que les Ægyptiens ſe battoient & frappoient leurs poitrines en leurs feſtes, & ſe lamentoient és iours de leurs ſolennitez, les admoneſta bien pertinemment, Mes amis ſi ceulx cy dont vous ſoléniſez les feſtes ſont Dieux, ne les lamentez point: & ſ'ils ſont hommes, ne leur ſacrifiez point. Mais il n'y a rien ſi plein de toutes ſortes d'erreurs, il n'y a maladie ſi meſlee de diuerſes paſſions, & contraires opinions & repugnantes les vnes aux autres, cõme eſt celle de la ſuperſtition: pourtant la fault il fuir, mais que ce ſoit ſeuremẽt & vtilement, non pas cõme ceulx qui fuyent la ſurpriſe des brigants ou des beſtes cruelles & ſauuages, ou le feu, qui ſont ſi eſperdus & ſi tranſportez de frayeur qu'ils ne ſçauẽt qu'ils font, ne là où ils vont, & en fuyant ainſi follemẽt & indiſcrettement, ſe vont ietter en des deſtours, où ils rencontrent des abyſmes de baricanes & des precipices de roches couppees. Auſſi y en a il qui fuyãs la ſuperſtition, ſe vont ruer & precipiter en la rude & pierreuſe impieté de l'atheiſme, en ſaultant
C par deſſus la vraye Religion, qui eſt aſſiſe au milieu entre les deux.

Du Banniſſement, ou de l'exil.

D ENTRE les propos, ne plus ne moins qu'entre les amis, les meilleurs & les plus certains ſont ceulx qui nous aſſiſtent en noz aduerſitez, non point inutilement, mais pour nous aider & ſecourir: car il y en a beaucoup qui ſe preſentent, & qui parlent à nous quand il nous eſt aduenu quelque mal encontre, mais c'eſt ſans profit, ou plus toſt auec dommage, ne plus ne moins que ceulx qui ne ſont pas aſſez exercitez à plonger, en cuidant ſecourir ceulx qui ſe noient, eſtans embraſſez par eulx, ſont eulx-meſmes tirez à fond. Or fault-il que les propos & raiſons qui viennent des amis & de ceulx qui veulent profiter, ſoient à la conſolation de l'affligé, non pas à la iuſtification de ce qui afflige: car nous n'auons pas beſoing de perſonnes qui pleurent ne qui lamentent auec nous en noz tribulations, comme fait ordinairement l'aſſemblee du chorus és tragedies, ains auons beſoing d'hommes qui parlent à nous franchement, & qui nous remonſtrent, que ſe contriſter, affliger, & abaiſſer ſoy-meſme, non ſeulement eſt inutile en toute choſe, & procede de vanité & de folie: mais là où les affaires meſmes, qui les ſçait bien prendre & manier auec raiſon, & les deſcouurir tels qu'ils ſont, nous donnent occaſion de dire,

Tu n'as dequoy aucunement te plaindre, E
Si tu ne veulx le ſimuler & faindre.

Ce ſeroit à nous trop grãde ſimpleſſe ſi nous ne demãdions au moins à noſtre chair, que c'eſt qu'elle a, & à noſtre ame, ſi pour le malheur aduenu elle en eſt deuenue pire, ains qu'il nous falluſt auoir des eſtrangers, qui nous enſeignaſſent noſtre mal & douleur, en plorant & ſe lamentãt auec nous. Et pourtant quãd nous ſommes à part ſeuls, nous deuons examiner noſtre cœur ſur tous & chaſcun des mauuais accidents, cõme ſi c'eſtoient fardeaux: car le corps eſt agraué ſeulemẽt par la peſanteur du fardeau qu'on luy charge, mais l'ame bien ſouuent d'elle meſme adiouſte la peſanteur aux affaires. La pierre de ſa nature eſt dure, la glace de ſa nature eſt froide, & n'apportent pas de dehors caſuellemẽt, l'vne la dureté, ny l'autre la froideur glacee: mais les banniſſements, les rebuts, & pertes d'honneurs, comme au cõtraire auſſi les honneurs, les magiſtrats & les preeminences, qui ont puiſſance de nous reſiouir ou attriſter, ſelon la meſure, non de leur propre nature, mais de noſtre iugement, vn chacun ſe les rend ou peſans, ou legers, & faciles à porter: & au contraire, d'où vient F
que Polynices reſpond ainſi à la demande qui luy eſt faitte par ſa mere,

Quoy donc, eſt il vn grand mal arriué,
A qui ſe void de ſon païs priué? Polynices,
Ouy treſgrand, & en experience
Plus qu'exprimer ne ſçauroit eloquence.

Mais au contraire Alcman, ainſi comme dit celuy qui a fait ceſt Epigramme,

Sardis eſtoit iadis la demourance
De mes parents, là où ie pris naiſſance,
Et fus nourry appellé Macelas
A la façon du païs, où Celſas:
Robbe & ioyaux de fin or ie portoye,
Et le plaiſant tabourin ie battoye: G
Mais maintenant Alcman ie ſuis nommé,
L'vn des bourgeois de Sparte renommé,
Aiant appris les Muſes de la Grece,
Qui m'ont rendu en gloire & alaigreſſe,
Plus triomphant que ne fut onc Gyges,
Ny le tyran qui eut nom Daſcyles.

Car l'opinion rend vne meſme choſe à l'vn vtile, comme bonne monnoye qui a cours, & à l'autre invtile: mais ſuppoſons que l'exil & banniſſement ſoit choſe grieſue à ſupporter, comme pluſieurs le diſent & le chantent: auſſi y a il entre les choſes que lon mange quelques vnes qui ſont ameres ou aigres, & qui poignent le ſentiment, mais en les meſlant parmy quelques vnes des doulces & gracieuſes, nous leur oſtons ce qu'elles ont de deſagreable à la nature: auſſi y a il des couleurs qui offen- H
ſent la veuë, tellement qu'elle ſen eſblouit & ſen trouble, tant elles ſont eſclattantes, aſpres & brillantes. Si doncques pour remedier à la dureté malaiſee de telles couleurs, nous auons inuenté d'y meſler de l'ombre, ou bien nous deſtournous noz yeux à regarder quelque couleur verdoyante & delectable: le meſme pourrons nous auſſi ſemblablement faire des ſiniſtres accidents de la fortune, en meſlant parmy les bonnes & deſirables qualitez qui ſont en toy maintenant, abondance de biens, nombre d'amis, repos d'affaires, n'auoir beſoing de choſe quelconque, neceſſaire à la vie humaine. Ie ne penſe pas qu'il y ait Sardianien qui n'aymaſt mieulx, & ne fuſt plus content d'auoir les biens que tu as, voire en exil, & hors de ſa maiſon, en païs eſtranger, que cõme les ouyſtres, qui ſont collez & attachez à leurs coquilles, n'auoir autre bien que de iouir en paix, ſans faſcherie, de ce qu'il a en ſa

maiſon

A maiſon. Ne plus ne moins doncques qu'en certaine Comędie, il y a quelqu'vn qui admoneſte ſon amy eſtant tombé en aduerſité, d'auoir bon courage, & de combattre la fortune: & l'autre luy demande, En quelle maniere? Il luy reſpond, En philoſophe, c'eſt à dire, en homme ſage, armé de patience: Auſſi nous maintenant en ceſte aduerſité combattons-la de patience, ainſi qu'il appartient à homme ſage: car comment eſt-ce que nous nous defendons de la pluie? comment eſt-ce que nous nous vengeons de la biſe? En cherchant le feu, en nous mettant dedans vne eſtuue, en faiſant prouiſion de robbe & de couuerture, nous ne demourons pas aſſis à nous mouiller à loiſir quād il pleut, ny ne plorons pas ſans nous mettre au couuert & à l'abry: auſſi en ce qui ſoffre preſentemēt, as tu moyē plus que nul autre de refaire & rechauffer ceſte partie de ta vie, qui ſemble vn peu refroidie: attendu que tu n'as beſoing quelconque de tous autres ſecours, prouueu que tu en veuilles vſer par raiſon. Car les ventoſes que les medecins appliquent, tirans du corps humain ce qu'il y a de
B plus mauuais ſang, allegent & conſeruent au reſte le demourant: mais les hommes chagrins de nature, hargneux & ſubiects à ſe plaindre continuellemēt à force de ramaſſer touſiours en leur entendemēt ce qu'il y a de plus mauuais en leur fortune, & de le rememorer ſouuent, en ſattachāt ordinairement à leurs ennuis ſe rendēt inutile cela meſme qui eſt vtile, & au temps qu'il peult le plus profiter: car les deux tonneaux qu'Homere dit eſtre au ciel pleins des deſtinees des hommes, l'vn des bonnes, & l'autre des mauuaiſes, ce n'eſt pas Iupiter qui ſeant en ſon throne les diſtribue, & qui enuoye aux vns des aduentures doulces, & touſiours meſlees de quelque bien, & aux autres par maniere de dire, des ruiſſeaux continuels de pures miſeres & maux: mais entre nous, ceulx qui ſont ſages, & qui ont bon entendement, eſpuiſent de leurs bonnes aduentures ce qu'il y peult auoir de mauuais meſlé parmy, & par ce moyen rendent la vie plus ioyeuſe & plus aiſee à aualler, en maniere de dire: là où au contraire vous direz que la plus part des hommes paſſent leurs
C fortunes par vne couloire, aux trous de laquelle ſattachent & ſarreſtent les mauuaiſes, & les bonnes ſeſcoulent à trauers. Pourtant fault il, encore que nous ſoyōs tombez en quelque inconuenient, qui à la verité ſoit mauuais & faſcheux, induire par deſſus quelque reſiouïſſance & quelque guayeté de ce que nous auons d'ailleurs, & qui nous demeure de bien, en rabottant & polliſſant, ſil fault ainſi parler, ce qui eſt rude & aſpre, par ce qui eſt doulx & gracieux: mais quant aux accidents qui de leur nature n'ont rien de mauuais, & où tout ce qui nous trauaille eſt entierement faint & controuué par vne vaine opinion & folle imagination, il fault faire comme nous faiſons aux petits enfans qui craingnent les maſques, nous les leur approchons de pres, & les manions deuant eulx, tant que nous les accouſtumons à n'en faire plus de compte: auſſi en y touchant de pres & y arreſtant le diſcours de noſtre entendement à le bien conſiderer, & deſcouurir ce qu'il y a de faulſe apparence, de vanité &
D de fainte tragędie, comme eſt l'accident qui de preſent t'eſt arriué, d'eſtre banny de ton païs, ſelon l'erreur de la commune opinion. Car par nature il n'y a point de païs diſtingué, non plus que de maiſon, ny d'heritage, ny de bouttique de ſerrurier ou de chirurgien, comme diſoit Ariſton: ains eſt chaſcune de ces choſes là, où plus toſt ſappelle & ſeſtime propre à celuy qui y habite & qui ſen ſert, car l'homme ainſi que diſoit Platon, n'eſt pas vne plante terreſtre qui ait ſes racines fichees en terre, ne qui ſoit immobile, ains eſt celeſte, la teſte en eſtant la racine, de laquelle le corps ſeſleue droict cōtremont deuers le ciel. Voyla pourquoy Hercules diſoit en vne Tragędie,

Quoy qu'on me face Argien ou Thebain,
Point ne me vante eſtre de lieu certain,
Toute cité de Grece eſt ma patrie.

Mais Socrates diſoit encore mieulx, qu'il ne penſoit eſtre ny d'Athenes, ny de la

Grece, mais du monde, comme qui diroit Rhodien ou Corinthien, d'autant qu'il E
ne ſe ſeroit enfermé dedans les limites des promontoires de Sunium ou de Tęnarus, ou des montagnes Cerauniens.

Vois tu ce hault infiny firmament,
Qui en ſon ſein liquide fermement
Tient la rondeur de la terre ambraſſee?

Ce ſont les bornes de noſtre païs, & n'y a nul qui au dedans d'icelles ſe doiue eſtimer banny, ny pelerin ou eſtranger: là où il y a vn meſme feu, vne meſme eau, vn meſme air, meſmes magiſtrats, meſmes gouuerneurs, & meſmes preſidens, le Soleil, la Lune, l'eſtoille du iour, meſmes loix pour tous, ſoubs vn meſme ordre, & ſoubs vne meſme conduitte, le ſolſtice d'hyuer, le ſolſtice d'eſté, l'equinocce, les Pleiades, l'eſtoille d'Arcturus, la ſaiſon de ſemer, la ſaiſon de planter, vn meſme Roy & meſme prince de tout ce qui eſt, Dieu, aiant en ſa main le commãcement, le milieu, & la fin de tout l'vniuers, marchant droictement & ſe promenant par tout ſelon natu- F
re, touſiours accompagné de droitture & de iuſtice, qui venge ceulx qui tranſgreſſent aucun point de la loy diuine, de laquelle nous autres vſons enuers tous autres hommes, comme enuers noz citoyens. Mais que tu n'habites point en la ville de Sardis, cela n'eſt rien: car auſſi tous les Atheniens n'habitent pas au bourg de Colyttus, ny tous les Corinthiens en la rue du Cranium, ny tous les Laconiens en la villette de Pittane. Eſt-ce à dire que tous les Atheniens qui paſſerent de la ville de Melite en celle de Dromide fuſſent tous eſtrangers, ou bien ſans païs, attendu que là ils ſolennizent encore le mois de leur tranſmigration, & y font vn ſolennel ſacrifice qu'ils appellent Metagitnia, en memoire de leur tranſition à autre voiſinage, qu'ils receurent fort aiſeement en ioye, & auec contentement? Ie croy que tu ne le voudrois pas dire. Quelle partie doncques de la terre habitable, ou bien de l'vniuerſelle eſt loing l'vne de l'autre, veu que les Mathematiciens preuuent & demonſtrent par raiſon, que le total d'icelle ne tient lieu que d'vn point qui n'a nulle dimenſion au re- G
gard du firmament? Mais nous comme des formis chaſſez hors de leur fourmilliere, ou des abeilles iettees hors de leur ruche, nous deſconfortõs & nous trouuons tous eſtrãges, par ce que nous ne ſçauõs pas nous attribuer & eſtimer propres à nous toutes choſes, comme elles le ſont, combien que nous nous mocquions ordinairement de la ſottiſe de ceulx qui diſent que la Lune d'Athenes ſoit meilleure que celle de Corinthe, & ce pendant nous ſommes en meſme erreur de iugement, quand eſtant hors du lieu de noſtre demourance nous meſcognoiſſons la terre, la mer, l'air, & le ciel, comme eſtans autres & tous differents que ceulx que nous auõs accouſtumez: car la nature nous laiſſe aller par le monde tous libres & deſliez, mais nous meſmes nous lions, nous empriſonnons & emmurons, en nous eſtraignans & reduiſans à peu de petite & eſtroicte place. Et puis nous nous mocquons des Roys de Perſe, de ce qu'ils ne boiuent iamais autre eau que de celle de la riuiere de Choaſpes, & par H
ceſte maniere de faire ſe rendent toute la terre habitable au demourant ſterile d'eau pour eulx: & quand nous ſommes remuez de lieu à autre, regrettant ou la riuiere de Cephiſus, ou la montagne d'Eurotas, ou de Taugetus, ou de Parnaſſus, nous nous rendons tout le demourant de la terre inhabitable, comme vn deſert où il n'y ait point de ville pour nous. Et au contraire, quelques Ægyptiens par vne cholere ou trop grande dureté de leur Roy, ſ'eſtans tranſportez en Æthiopie, comme leurs parents & amis les priaſſent & admoneſtaſſent de ſ'en retourner vers leurs femmes & leurs enfans, en deſcouurant leurs parties naturelles, vn peu bien effronteement ils reſpondirent, qu'ils n'auroient point de faulte de femmes ny d'enfans, tant qu'ils auroient ces vtils là quant & eulx: mais on peult bien plus honeſtement & plus grauement dire, que celuy, auquel en lieu qu'il ſoit ne default commodité des choſes

qui

A qui luy ſont neceſſaires pour ſa vie. Là ne pourroit on dire que celuy là ſoit hors de ſon païs, ſans ville, ny ſans feu, ne lieu, ne qu'il y ſoit eſtranger, prouueu qu'il ait l'œil & l'entendement à cela qui le gouuerne, & luy ſerue comme d'vne ancre, à fin qu'il ſe puiſſe ſeruir de tout port, & de tout haure où il abordera, car quand on a perdu ſes biens, il n'eſt pas facile de ſoudainement en ramaſſer d'autres : mais toute ville eſt le païs de celuy qui ſ'en ſçait bien ſeruir, & qui a des racines qui puiſſent viure & ſe nourrir par tout, & prendre pied en tout lieu, telles que les auoit Themiſtocles, ou Demetrius le Phalerien, lequel apres auoir eſté banny d'Athenes, ſe trouua le premier hõme de la court du Roy Ptolomeus en Alexandrie : là où non ſeulement il eut abondance de tous biens pour luy, mais qui plus eſt, enuoya des preſens aux Atheniẽs: & Themiſtocles eſtãt nourry & entretenu par la liberalité du Roy de Perſe en eſtat de Prince, dit, ainſi que lon racõte, à ſa femme & à ſes enfans, Nous eſtions
» perdus, ſi nous n'euſſions eſté perdus. Pourtant Diogenes ſurnommé le chien, reſ-
B pondit pertinemment à vn qui luy reprochoit que les Sinopiens l'auoient banny du païs de Pont : Et moy, dit-il, ie les ay confiné dedans le païs de Pont, à la charge qu'ils ne partent iamais des riuages & des falaiſes de la mer Euxine. Et Stratonicus eſtant en l'iſle de Seriphe, qui eſt fort petite, demanda à ſon hoſte, pour quel crime on puniſſoit de banniſſement les malfaicteurs en leurs pais : & comme il luy euſt reſpondu, que c'eſtoit pour crime de faulx : Et que ne fais tu donc quelque faulſeté, luy repliqua il, à fin que tu ſortes de ceſte eſtroicte priſon : là où, ce diſoit vn poëte Comique, on cueille les figues auec des fondes, & là où lon a à foiſon de toutes neceſſitez : car ſi tu veulx bien conſiderer la verité ſans vaine opinion, celuy qui a vne ville affectee eſt eſtranger & pelerin de toutes les autres : car il n'eſt pas honeſte ny raiſonnable, qu'abandonnant la ſienne propre, il aille habiter celles des autres. Sparte t'eſt eſcheute en ton ſort, honore-la : quoy qu'elle ſoit, ou de peu de renom, ou mal ſaine, & encore qu'elle ſoit trauaillee de ſeditions ciuiles
C ou d'autres turbulents affaires : mais celuy à qui la fortune a oſté celle qui luy eſtoit propre, à celuy là elle abandonne celle qui luy plaira. Ce beau precepte des Pythagoriens ſeroit bien ſage & bien vtile à prattiquer en ceſt endroit, Choiſy la voye qui eſt la meilleure, l'accouſtumance te la rendra aggreable & plaiſante : choiſy la meilleure & la plus plaiſante ville, le temps te la rendra ton pais, qui ne te diſtraira point de tes affaires, ne te faſchera point, ne te commandera point : contribue, va en embaſſade à Rome, reçoy le capitaine en ta maiſon, prens vne telle charge. Celuy qui ramenera bien tout cela en ſa memoire, prouueu qu'il ait entendement, & qu'il ne ſoit point aueuglé de vanité, il eſlira & ſouhaittera d'eſtre banny, voire quand bien ce ſeroit à la charge d'aller habiter en la petite Iſle de Gyare, ou en celle de Cinare ſterile, & où les arbres & plantes ne peuuent croiſtre : ſans y auoir regret & ſans ſe plaindre, ne dire les paroles que diſent les femmes en Simonides,

D Le bruit tonnant de la mer tourmentee
A l'enuiron me ceint eſpouuentee :

ains plus toſt diſcourant à par ſoy, ce que iadis Philippus le Roy de Macedoine dit, eſtant tombé de ſon long à la renuerſe, au lieu où ſ'exerçoit la lucte, & ſe retournant comme il eut veu la forme & figure de ſon corps imprimee en la pouſſiere, ô Hercules, dit-il, combien peu de terre il nous fault par nature, & neantmoins nous conuoitons tout le monde habitable. Ie penſe que tu as veu quelquefois l'iſle de Naxe, ou bien celle de Thurie qui n'eſt pas loing d'icy, c'eſtoit le domicile d'Orion anciennement, & l'autre auoit iadis pour ſes habitans Ephialtes & Otus. Et Alcmæon feit ſa demourance ſur la vaſe que le fleuue d'Achelous auoit nouuellement amaſſee, apres qu'elle fut vn peu affermie & deſeichee, fuyant, comme diſent les poëtes, la pourſuitte des furies : mais quant à moy, ie me doubte que pour fuir les magiſtrats

& offices d'vne Republique, les ſeditions, brigues & calomnies furiales, que lon y E
endure, il eut choiſy vn bien plus petit lieu pour ſon habitation, moyennant qu'il y euſt peu viure en ſeureté & en repos, loing de tous affaires. Et Tiberius Cęſar veſcut les ſept ans derniers de ſa vie, iuſques à ſa mort, en la petite Iſlette de Caprees : tellemẽt que le tẽple & throne Imperial de la terre habitable, reſtraint au cœur d'vn ſeul hõme, par maniere de dire, fut tant de tẽps en ce ſeul lieu là, ſans en ſortir nulle part ailleurs : mais quant à celuy-là, les ſoucis, cures & ennuys de l'empire luy eſtans reſpandus ſur la teſte, & accourans à luy de tous coſtez, ne luy laiſſoient pas nettement & ſans tourmente iouir de ſon repos inſulaire : mais celuy qui peult, entrant en vne petite Iſle, ſe deliurer de grands trauaux, celuy-là eſt miſerable ſ'il ne dit ſouuent à par ſoy en luy meſme, & ne chante maintefois ces vers de Pindare,

Petit nombre de beaux Cypres,
Aime, & laiſſe les grands foreſts,
Qui ſont en Crete, à l'entour d'Ide : F
I'ay peu de champ ras & tout vuide
D'arbres, ſi peu eſt ſpacieux,
Mais auſſi de deuil ſoucieux
Eſt mon ame du tout exempte,
Et procés point ne la tourmente :

auſſi ne ſeras tu point ſubiect à brigues & ſeditions ciuiles, ny à mandemẽts de gouuerneurs, ny à charges & adminiſtrations en affaires publiques, dont on ne ſe ſçauroit excuſer. Et veu qu'il ſemble que Callimachus ait bien rencontré, diſant qu'il ne fault pas meſurer la ſapiẽce au cordeau Perſien, à ſçauoir mon, ſi meſurans la felicité aux chordes & aux lieuës Perſiennes nous nous deurons plaindre & lamenter cõme malheureux, quand nous habiterons vne petite Iſlette, qui n'aura que deux cents ſtades de tour, & non pas quatre iournees de nauigation comme la Sicile : car dequoy ſert le païs grand & large à la felicité, & à rendre vn homme heureux? n'en- G
tends tu pas Tantalus, qui en vne Tragẽdie dit ainſi, -de Berecynthe

Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy ſont engrainees.

Et puis vn peu apres il dit,

Mon ame eſtant du hault ciel deuallee
En ceſte baſſe & terreſtre vallee,
Me parle ainſi, garde toy d'adorer
Par trop ce monde, & de t'en amourer.

Et Nauſithous abandonnant Heſperie aux larges campagnes, pour ce qu'elle eſtoit trop voiſine des Cyclopes, & ſ'en allant demourer en vne Iſle arriere des autres hõmes, ſans auoir conuerſation quelconque auec eulx,

Loing des humains au milieu de la mer, H

prepara vne treſdouce vie à ſes citoyens. Au temps iadis les enfans de Minos habiterent premierement les Iſles Cyclades & depuis ceulx de Codrus, & de Neleus les teindrent, eſquelles les fols bannits, maintenant eſtiment eſtre griefuement punits quand on les y cõfine : & toutefois quelle Iſle y a il deſtinee aux confinemẽts des bãnits, qui ne ſoit plus large que la poſſeſſion & le champ de Scillontie, dedans lequel Xenophon apres le tant renõmé voyage de Perſe paſſa heureuſement ſa vieilleſſe, & l'Academie, qui n'eſtoit qu'vn petit verger, qui ne couſta d'achapt que trois mille drachmes, eſtoit l'habitation de Platon, de Xenocrates & de Polemon, qui là tenoiẽt leurs eſcholes, & y demouroiẽt tout le tẽps de leur vie, excepté vn ſeul iour tous les ans, auquel Xenocrates deſcendoit iuſques à la ville pour veoir le paſſetemps des ieux, aux feſtes de Bacchus, quand on iouoit de nouuelles tragedies, pour honorer

la feſte

A la feſte, cõme lon diſoit, & Theophraſtus natif de Chio, reproche meſme à Ariſtote, que pour viure en la court de Philippe & d'Alexandre, il aimoit mieux demourer ſur la bouche de la riuiere de Borborus, que non pas en l'Academie: car Borborus eſt vne petite riuiere, qui paſſe au lõg de la ville de Pella en Macedoine. Et le poëte Homere, par expres nous recõmande les Iſles, en les celebrant & honorãt de diuines louanges,

Il arriua à Lemnos la belle Iſle,
Où du diuin Thoas eſtoit la ville.

Et, Ce que des Dieux l'heureux ſeiour Leſbos
Contient dedans tout ſon pourpris enclos.

Et, Apres qu'il eut la haulte Scyros priſe,
Ville de Mars aux armes bien appriſe.

Et, Les habitans des Echinades ſainctes
Dulichios, Iſles toutes enceinctes
B De haulte mer d'Elide vis à vis.

auſſi dit-on que des hommes illuſtres le plus deuot Aeolus habitoit en vne Iſle, le plus ſage Vlyſſes en vne autre, le plus vaillant Aiax, le plus courtois aux paſſans & eſtrangers Alcinous: & Zeno le philoſophe aiant nouuelles qu'vne nauire, qui luy eſtoit de tous ſes biẽs demouree ſeule, eſtoit perie en mer, auec toute la marchandiſe qui eſtoit dedãs, Tu fais, dit il, bien Fortune de me rẽger & reduire à la robbe d'eſtude & à la vie philoſophique: auſſi penſe-ie que vn hõme qui ne ſeroit pas du tout eſtourdy de vaine gloire, ny trãſporté d'ambition populaire, ne pourroit iuſtement ſe plaindre de la fortune, quand il ſeroit rengé en vne Iſle, ains l'en remercieroit de ce qu'elle luy auroit oſté toute angoiſſe d'eſprit, tout rompement de teſte, toute ſubiection d'aller errãt çà & là par le monde, de ſ'expoſer aux perils de la mer, & aux crieries & rabrouements d'vne multitude de peuple, & l'auroit reduit à vne vie ſtable, tranquille, pleine de repos, n'eſtant diſtrait d'aucune ſuperflue occupation, ains
C viuant proprement & veritablement à ſoy: car qui eſt l'Iſle qui n'a vne maiſon, vn promenoir, vne eſtuue, des poiſſons, des liéures, qui veult prendre ſon paſſe-temps à les peſcher & chaſſer? Qui plus eſt, tu peux ſouuent iouir à cœur ſaoul du repos & loyſir dont les autres ſont affamez, car ailleurs les calomniateurs, & les curieux recherchans toutes noz actions & nous eſpians, ſoit que nous iouons au dez, ou que nous nous tenions cachez chez nous, nous tirent par force de noz maiſons de plaiſance, & de noz iardins, pour aller reſpondre & comparoir en iuſtice, ou bien nous entrainnent par force en court: là où à celuy qui eſt confiné en vne Iſle, il n'y a perſonne qui luy aille rompre la teſte, perſonne qui luy aille demander, perſonne qui luy emprunte, nul ne le prie de venir reſpondre pour luy, nul de luy aider à conduire ſa brigue. Il n'y a ſeulement que les meilleurs de ſes amis, & de ſes plus affectionnez parents, qui pour amour qu'ils luy portent, & pour deſir de le veoir, montent ſur
D mer pour l'aller viſiter: tout le reſte du temps & de la vie luy demeure frãc & quitte, ſans qu'on luy puiſſe violer ny troubler, à qui ſçait & qui veult vſer de ſon repos. Mais celuy qui louë ou repute heureux ceulx qui vont courant par le monde hors de leurs maiſons, & qui paſſent la plus part de leur vie, ou par les hoſtelleries, ou dedans les nauires de paſſage, il reſſemble proprement à celuy qui iugeroit les planettes & eſtoilles errantes plus heureuſes, que non pas les autres fixes: & toutefois chacune planette tourne touſiours en ſon ciel propre, comme en vne Iſle, gardant touſiours l'ordre de ſa reuolution: car, cõme diſoit Heraclitus, le Soleil meſme ne oultre paſſera iamais ſes bornes, autrement les Furies, qui ſeruent & ſecondẽt la iuſtice, le rencontreront. Mais toutes ces raiſons là & autres ſemblables, mon bon amy, alleguons les & les chantons à ceulx, qui eſtans releguez ou confinez en vne Iſle ne peuuent prattiquer ny hanter en autre lieu quelconque,

Du banniſſement, ou de l'exil.

Ceulx qui des flots de l'eſcumeuſe mer, E
Contre leur gré ſe voient enfermer :

mais à toy à qui vn ſeul lieu n'eſt pas dõné & aſſigné pour habiter, ains vn ſeul eſt defendu, l'excluſion d'vne ſeule ville eſt l'ouuerture de toutes les autres. Et ſi quelqu'vn nous obiice, Voire mais nous ne tenõs plus de magiſtrats, nous n'allõs plus au Senat, nous ne preſidons plus aux ieux publiques : Nous luy oppoſerons, auſſi ne ſommes nous plus en brigues, auſſi ne deſpendõs nous plus, auſſi ne ſõmes nous plus ſubiects à aller faire la court aux portes des gouuerneurs, & ne nous chault maintenant à qui par ſort ſoit eſcheut le gouuernement de noſtre prouince, ſ'il eſt cholere, ſ'il eſt faſcheux: ains cõme Archilochus ne faiſant cõpte des fertiles terres à bleds & à vignes, qui ſont en l'Iſle de Thaſos, l'a diffamee, pour ce qu'elle eſt aſpre, & boſſue, diſant,

Comme le dos d'vn aſne elle eſt pointue,
De ſauuageaux couuerte & reueſtue.

auſſi nous, iettans noz yeux & les fichans ſur cela ſeulement qui eſt le plus vil en vn F
exil, nous ne nous arreſtons pas à conſiderer le repos, le loiſir & la liberté qui nous en prouient. Et toutefois on beatifie & repute bien-heureux les rois de Perſe de ce qu'ils paſſent leur Hyuer en Babylone, leur Eſté en la Medie, & la plus douce partie du Printemps en Suſe: & celuy qui eſt hors de ſon pais peult durant la ſolennité des myſteres demourer en la ville d'Eleuſine, durant les Bacchanales ſe feſtoyer en Argos, quand on ioue les Ieux Pythiques ſ'en aller en la ville de Delphes, quand on celebre les Ieux Iſthmiens paſſer à Corinthe, ſ'il eſt homme qui prenne plaiſir à voir diuerſité de ſpectacles, ſinon ſe tenir quoy, ſe promener, lire, repoſer & dormir, ſans que perſonne vienne interrompre ſon ſommeil: & ce que ſouloit dire Diogenes, Ariſtote diſne quand il plaiſt à Philippus, & Diogenes quand il plaiſt à Diogenes, ſans qu'il y ait affaire, ny magiſtrat, ny gouuerneur & capitaine qui interrompe ſa façon ordinaire de viure. C'eſt pourquoy vous trouuerez peu des plus ſages & plus prudents hommes qui aient eſté enſepuelis en leurs pais, ains la plus part, ſans que G
neceſſité quelconque les y forceaſt ny contraigniſt, ont volontairement leué l'ancre, & ſ'en ſont allez ſurgir en autruy port, pour y paſſer leur vie: & ſont les vns allez d'Athenes ailleurs, & les autres venus d'ailleurs à Athenes: car qui a oncques dit vne telle louange de ſon pais comme a faict Euripides?

Premierement vn peuple nous ne ſommes
Venu d'ailleurs icy eſtranges hommes,
Ains de tout temps à pais meſme nez :
Tous autres gens ont eſté promenez,
Comme oſſelets, que çà & là lon iette,
Chaſſez puis d'vne & puis d'vne autre aſſiette:
Et ſ'il nous fault d'auantage exalter,
Nous auons l'air que nous pouuons vanter H
D'eſtre ſi bien temperé, qu'en froidure
N'y en chaleur point d'exces il n'endure :
Et ſi la Grece ou l'Aſie produit
Gibbier aucun delicat, ou bon fruict,
Au doux apaſt de ceſt air ſe vient rendre,
Tant qu'il nous eſt facile de le prendre.

& toutefois celuy qui auoit eſcript toutes ces belles louanges là de ſon pais, ſ'en alla en Macedoine, & veſcut en la court du Roy Archelaus.

Æſchylus fils d'Euphorion natif
D'Athenes, eſt ſoubs ce tombeau captif
Inhumé pres Gele la fromenteuſe :

car

A car luy auſſi ſe partit de ſon pais, & ſen alla habiter en Sicile, comme auſſi feit Simonides deuant luy. Et ce tiltre, C'eſt l'hiſtoire d'Herodote Halicarnaſſien, il y a pluſieurs qui le corrigent & eſcriuent, d'Herodote Thurien, pour ce qu'il ſalla tenir en la ville de Thuries, & fut participant de celle colonie. Mais le diuin eſprit & celeſte Homere en la ſcience des Muſes, Decorateur de la guerre Troyenne, qui a fait que tant de citez ſe debatẽt à qui l'aura, & ſattribuẽt ſa naiſſance, ſinon qu'il n'en louë pas vne ſeule? & puis nous voyons que par tout on fait tant & de ſi grands honneurs à Iupiter Hoſpital. Et ſi quelqu'vn me dit, que tous ces perſonnages là ont eſté ambitieux, & qu'ils cherchoient gloire & honneur, retire toy deuers les ſages & aux eſcholes de ſapience à Athenes, ramene en ta memoire ceulx qui ont eſté anciennement renommez en l'eſcole du Lyceum, en l'Academie, en la Stoïque, au Palladium, en l'Odeum qui eſtoit l'eſcole de la muſique: ſi tu aimes & as en eſtime la Peripatetique par deſſus toutes les autres, Ariſtote qui en a eſté le prince, eſtoit
B natif de la ville de Stagires en Macedoine, Theophraſte natif d'Ereſſus, Straton de Lampſaque, Glycon de Troade, Ariſton de Ceos, Critolaus de Phaſele: ſi tu admires plus la Stoïque, Cleanthes eſtoit d'Arſes, Zenon Citieien, Chryſippus de Soles, Diogenes de Babylone, Antipater de Tarſe, & Archedemus qui eſtoit natif d'Athenes, ſen alla demourer entre les Parthes, & laiſſa en Babylone vne ſucceſſion de philoſophie Stoique. Qui a ce doncques eſté qui les a tous chaſſez de leur pais? nul: ains ont eſté eulx meſmes qui ont par tout cherché leur repos, duquel mal aiſeemẽt peuuent iouir en leur maiſon ceulx qui ont quelque authorité ou quelque reputation: tellemẽt qu'ils nous ont bien enſeigné leurs autres ſciences en leurs liures, mais ce point de viure en repos, ils le nous ont monſtré par effect & par leur exemple. Car encore à preſent les plus illuſtres & les meilleurs Philoſophes viuent en pais eſtranges & hors de leurs maiſons, non qu'ils y aient eſté tranſportez par autruy, mais par ce qu'ils ſy ſont tranſportez d'eulx meſmes, ne qu'ils y aient eſté releguez, mais qu'ils
C ſy ſont confinez d'eulx meſmes en fuyant les empeſchements, deſtourbiers & occupations que nous apportent noz pais. Qu'il ſoit ainſi, la plus part des plus belles & des plus approuuees & louees compoſitions que les anciens aient faittes, ce a eſté moyennant l'exil où ils eſtoient, que les Muſes leur ont inſpiré le ſçauoir de les faire. Thucydides Athenien eſcriuit la guerre des Peloponeſiens, & des Atheniens en la Thrace, en vn lieu qui ſappelloit la foreſt foſſoyee, Xenophõ eſcriuit ſon hiſtoire au lieu de Scillonte qui eſt en la prouince d'Elide, Philiſtus en Epire, Timęus qui eſtoit natif de Taurominium en Sicile, à Athenes: Androtion Athenien, à Megares: Bacchylides le poëte au Peloponeſe. Tous ceulx là & pluſieurs autres encore, pour eſtre ſortis de leurs pais, ne ſe ſont pas deſcouragez, ny ne ſe ſont pas deſeſperez, ains ont monſtré la viuacité de leurs bons eſprits, aiants pris de la fortune leur banniſſemẽt, comme vne occaſion propre à ce faire, pour laquelle maintenant encore apres leur
D mort ils ſont renommez par tout: là où au contraire il n'eſt demouré ancienne memoire maintenant de ceulx qui par leurs brigues & menees les ont chaſſez. Et pourtant merite d'eſtre mocqué celuy qui eſtime qu'il y ait quelque note d'infamie, conioincte & adherente au banniſſement. Comment dis tu cela? Doncques Diogenes eſt infame, lequel Alexandre le grand voiant aſſis au ſoleil ſapprocha de luy, & luy demanda ſil auoit beſoing d'aucune choſe: l'autre luy reſpõdit, que non, ſinon qu'il ſoſtaſt vn petit de deuant ſon ſoleil: tellement qu'Alexandre eſbahy de ceſte grandeur & haulteſſe de courage, dit alors à ceulx qui eſtoient autour de luy, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes. Doncques Camillus eſtoit infame pour auoir eſté chaſſé de Rome, de laquelle maintenant il eſt appellé le ſecond fondateur? & Themiſtocles pour eſtre banny ne perdit pas la gloire qu'il auoit acquiſe entre les Grecs, mais au cõtraire y adiouſta celle qu'il auoit acquiſe entre les Barbares: & n'y a hõme

qui ſoit de ſi bas cœur & ſi peu ſoucieux d'honneur, qu'il n'aimaſt mieux eſtre Themiſtocles tout banny, que non pas Leobates celuy qui l'accuſa & qui le feit bannir: & Ciceron qui fut dechaſſé, que non pas Clodius qui le chaſſa: ou Timotheus qui fut contrainct d'abandonner ſon païs, que Ariſtophon ſon accuſateur qui le luy feit abandonner. Mais pourautant que l'authorité d'Euripides en eſmeut pluſieurs, auſquels il ſemble qu'il a allegué de bien puiſſants arguments à la condamnation & diffamation du banniſſement, voions que c'eſt qu'il en dit, en demandant & reſpondant. E

Iocaſta,
Quoy donc, eſt il ſi grand mal arriué
A qui ſe ſent de ſon païs priué?
Polynices,
Ouy treſ-grand, & en experience,
Plus qu'exprimer ne ſçauroit eloquence. F
Iocaſta,
Comment cela? qu'eſt ce qui griefue plus
Ceulx là qui ſont de leur pais exclus?
Polynices,
Ce qui plus griefue, eſt que le banny n'oſe
Pas librement parler de toute choſe.
Iocaſta,
Celuy eſt ſerf qui n'oſe franchement
Se declarer de tout ſon penſement.
Polynices,
On eſt contraint d'endurer ſoubs faintiſe,
Des plus puiſſans l'ignorance, & ſottiſe.

Ceſte ſentence n'eſt ny bonne, ny veritable, car premierement ce n'eſt point vn ſerf qui n'oſe franchement declarer tout ce qu'il penſe, ains plus toſt vn homme ſage & prudent qui tient ſa langue en temps & affaires qui requierent taciturnité & ſilence, ainſi comme luy meſme le dit ailleurs plus ſagement & mieulx, G

Taire où il fault, & où il loiſt parler.

Et puis on n'eſt pas contraint de ſupporter l'ignorãce des plus forts ſeulement quãd on eſt hors de ſa maiſon, mais bien ſouuent & encore plus, quand eſtant dedans on craint d'eſtre calomnié ou forcé & violenté par ceulx qui ont iniuſtement le credit & l'authorité és villes: & qui plus eſt manifeſtement faulx, il oſte à ceulx qui ſont hors de leur pais la liberté de franchement parler: & m'eſmerueille ſ'il trouuoit que Theodorus fuſt ſans franchiſe & liberté de parler, attendu que comme le Roy Lyſimachus luy diſt, Ceulx de ton pais t'ont chaſſé & banny pour ta mauuaiſe langue. Ouy, reſpondit il, pour ce qu'ils ne me pouuoient plus porter, non plus que Semelé Bacchus: Cõbien qu'il luy euſt monſtré dedãs vne cage de fer Teleſphorus, auquel il auoit faict arracher les yeux, coupper le nez & les aureilles, & tronçonner la langue, en luy diſant, Voyla comment i'accouſtre ceulx qui me font deſplaiſir. Quoy, Diogenes n'auoit il point de liberté, lequel eſtant allé au camp de Philippus, ſur le point qu'il eſtoit preſt à donner la battaille aux Grecs, fut pris & mené deuant le Roy comme eſpion, qui eſtoit venu pour eſpionner le camp: Ouy vrayement, dit il, ie ſuis venu voirement pour viſiter ton inſatiable cupidité de dominer, & ta folie, veu que tu t'appreſtes pour haſarder en vn moment d'heure, non ſeulement ta couronne, mais auſſi ta vie. Et Hannibal eſtant banny de Carthage ne parla il pas librement au roy Antiochus, quand il luy conſeilla, l'occaſion ſ'eſtant preſentee, de dõner la battaille aux Romains, & le Roy aiant faît ſacrifice aux Dieux, luy reſpon- H

dit

A dit, que les entrailles des hoſties ne luy permettoient pas de ce faire. Et comment, luy repliqua il, en le reprenant: Tu veux doncques faire ce qu'vne chair morte te dit, & non pas ce que te conſeille vn hõme ſage: mais non pas les Geometres meſmes, & ceulx qui vſent de demonſtrations lineaires, ne perdent pas pour eſtre bannis la liberté de dire franchement ce qui eſt de leur art & ſcience: car pourquoy cela, ſ'ils ſont gens de bien & d'honneur? mais la couardiſe & laſchéte de cueur, eſt celle qui par tout empeſche la parole, lie la langue, ſerre le goſier, & fait taire les hommes. Mais voyons ce qui ſuit apres en Euripide.

Iocaſta,
Mais, comme on dit, eſperance de mieux
Paiſt les chetifs qui ſont hors de chez eulx.
Polynices,
Ils ont beaux yeux, & la veuë loingtaine,
B Pour veoir de loing vne attente incertaine.

Cela encore eſt vn blaſme & reprehenſion de folie, & non pas du banniſſement, car ce ne ſont pas ceulx qui ont appris, & qui ſçauẽt ſ'accommoder à ce qui ſe preſente: mais ceulx qui ſont touſiours ſuſpendus en l'attente de l'aduenir, & qui ſouhaittent touſiours ce qu'ils n'ont pas, qui ſont emportez touſiours çà & là ſur l'eſperance, cõme ſur vn radeau, encore qu'ils ne ſoient iamais ſortis des murailles de leur ville.

Iocaſta,
Les alliez de ton pere, & amis,
A ton beſoing ont ils ſecours omis?
Polynices,
Garde toy bien de tomber en affaire,
Peu ſont amis en fortune contraire.
Iocaſta,
C Le noble ſang dont tu es deſcendu,
Ne t'a il pas par tout honneur rendu?
Polynices,
Il fait mauuais en neceſſité eſtre,
Mal me donnoit ma nobleſſe à repaiſtre.

Ces paroles de Polynices ne ſont pas ſeulement faulſes, mais ingrates, quand il dit que la nobleſſe ne treuue pas qui l'honore ne qui ſe mõſtre amy en exil, veu que luy eſtant banny hors de ſon païs fut tant honoré, qu'on luy donna en mariage vne fille de Roy, & qu'il aſſembla vne ſi groſſe & puiſſante armee de ſes alliez, amis & confederez, à l'aide deſquels il retourna en armes dedans ſon pais, ainſi comme luy-meſme le confeſſe vn peu apres,

Pluſieurs Seigneurs des Myceneiens,
D Pluſieurs auſſi princes Danaiens,
Sont auec moy pour vn plaiſir me faire
Qui peu me plaiſt, mais il eſt neceſſaire:

auſſi peu receuables ſont les paroles de la mere qui ſe lamente,

Point allumé la torche coniugale
Ie n'ay deuant ta feſte nuptiale,
Et d'Iſmenus on ne porta de l'eau,
Lors que tu fus faict eſpouſé nouueau.

Mais au contraire, elle ſe deuoit reſiouir & eſtre fort contente d'entendre, que ſon fils eſtoit ſi haultement marié en maiſon Royale: mais en ſe lamentant qu'elle n'auoit point allumé la torche nuptiale, & que la riuiere d'Iſmenus n'auoit point fourny l'eau à ſes nopces, comme ſ'il n'y euſt point eu de feu ny d'eau en la ville

d'Argos pour les nouueaux mariez, elle attribue à l'exil les maulx de vanité & de folie. Mais on me dira, que c'eſt vne note reprochable que d'eſtre banny : ouy bien empres les fols, qui font vn reproche d'eſtre pauure, ou d'eſtre chauue, ou d'eſtre petit, ou bien d'eſtre eſtranger ou paſſager : mais ceulx qui ne ſe laiſſent point aller & tranſporter à ces vaines perſuaſions là, ont en eſtime & admiration les gens de bien, encore qu'ils ſoient pauures, encores qu'ils ſoient eſtrangers, & encore qu'ils ſoient bannits. Ne voyons nous pas que tout le mõde reuere & honore le temple de Theſeus, auſſi bien que celuy de Parthenon qui eſt de Minerue, & celuy d'Eleuſinum, qui eſt de Ceres & de Proſerpine. Et toutefois Theſeus fut banny d'Athenes, par le moien duquel la cité d'Athenes eſt au iour d'huy habitee, & perdit la ville qu'il n'auoit point euë d'vn autre, mais qu'il auoit luy-meſme fondee. Et que demeure il d'honorable en Eleuſine, ſi nous deshonorons & auons honte d'Eumolpus, qui ſe tranſportant de la Thrace icy, monſtra iadis, & monſtre encore au iour d'huy aux Grecs la religion des myſteres. Et Codrus, de qui eſtoit il fils, qui deuint Roy d'Attique, n'eſtoit il pas fils de Melanthus banny de Meſſine ? Ne trouues-tu pas louable la reſponſe que feit Antiſthenes à vn qui luy diſoit, La Phrygie eſt ta mere : Auſſi, reſpondit il, l'eſt elle des Dieux. Si donc lon te reproche que tu es banny, que ne reſpons tu, auſſi l'eſtoit le pere d'Hercules le grand conquerant, & le grand pere de Bacchus, qui fut enuoyé pour chercher Europe, & ne retourna iamais depuis en ſon pais, eſtant natif de la Phœnicie, ains eſtant arriué à Thebes hors de ſon pais engendra

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veult eſtre honoré de ieux,
Et de ſeruice furieux :

Et quant à ce que Æſchylus a voulu entendre par ces paroles couuertes, ou plus toſt qu'il a monſtré de loing, quand il dit,

Sainct Apollo le Dieu du ciel banny,

ie le paſſe ſoubs ſilence à bouche cloſe, comme dit Herodotus. Et Empedocles au commancement de ſa Philoſophie,

Il y a loy de neceſſité ſtable,
Decret des Dieux ancien immuable,
Depuis qu'vn homme a maculé ſes mains
Du ſang à tort eſpandu des humains,
Que les Dęmons de treſfort longue vie,
Le vont chaſſans hors de la compaignie
Des bien-heureux pour vn temps infiny,
Par ceſte loy ie ſuis ores banny,
D'auec les Dieux, errant parmy le monde :

Ce n'eſt pas de luy ſeul, mais de nous tous apres luy, qu'il nous declare tous en ce monde paſſagers, eſtrangers & bannits : car ce n'eſt point le ſang, ce dit-il, ny l'eſprit vital congelé qui nous a, ô hommes, donné la ſubſtance de l'ame, & le principe de vie, ce n'eſt que le corps qui en eſt compoſé terreſtre & mortel : mais la generation de l'ame qui vient d'ailleurs icy bas, il la deſguiſe du plus gracieux nom qu'il peut, l'appellant vn banniſſemẽt & relegation hors de ſon païs, mais à la vraye verité elle vague & erre, chaſſee par les diuines loix & ſtatuts, iuſques à ce qu'elle vienne à eſtre attachee à vn corps, ne plus ne moins que l'ouyſtre à quelque roc en vne Iſle fort battue des vẽts & des vndes de la mer tout à l'entour, pource qu'elle ne ſe recorde, ny ne ſe ſouuiẽt point de quel hõneur, & de quelle beatitude elle eſt trãſferee, qui n'eſt pas comme de Sardis à Athenes, ou de Corinthe en l'iſle de Lemnos, ou de Scyros,

mais

A mais pour auoir chãgé la demeure du ciel & de la lune à la terre, & à la vie terreſtre, là où elle ſe courrouce & trouue eſtrange ſi elle change vn petit lieu à vn autre, cõme vne chetifue plante qui ſe ſeiche quãd on la tranſplante, cõbien qu'encore à vne plante vne ſorte de terre luy eſt plus ſortable & plus conuenable qu'vne autre, comme celle où elle ſe nourriſt & germe mieulx : mais au contraire, il n'y a lieu qui oſte à l'homme ſa felicité, non plus que la vertu de force & de prudence. Car Anaxagoras en priſon meſme compoſoit & eſcriuoit ſa quadrature du cercle : & Socrates en auallant le poiſon dont il mourut philoſophoit, c'eſt à dire, exerçoit l'eſtude de Sapience, & exhortoit ſes familiers à y eſtudier, leſquels admiroient ſa conſtance : là où au contraire Phaëton & Tantalus, qui, comme les poëtes diſent, monterent au ciel, par leur folie & imprudence tomberent en de treſgriefues calamitez.

B

Qu'il ne fault point emprunter à vſure.

PLATON en ſes loix ne permet point que lon puiſſe aller prendre de l'eau chez ſon voiſin, que premierement on n'ait fouillé & creuſé dedans ſon fond iuſques à l'argille, & que lon n'ait ſondé & eſprouué que le lieu n'engendre point d'eau, pource que l'Argile ou terre à potier eſtant de ſa nature graſſe, ſolide & forte, retiẽt l'humidité qu'elle reçoit, & ne la laiſſe pas eſcouler ny percer, & fault qu'il ſoit loiſible de prendre de l'eau chez l'autruy, quand il n'y a ordre ny moien d'en pouuoir trouuer ſur le ſien, pource qu'il fault que la loy prouuoye à la neceſſité, non qu'elle fauoriſe à la laſcheté. Mais C il faudroit qu'il y euſt auſſi vne ordonnãce touchãt l'argẽt, qu'il ne fuſt loiſible d'en emprunter à vſure, ny d'aller fouiller aux bourſes, cõme aux puits ou fonteines d'autruy, que premieremẽt on n'euſt chez ſoy cherché & ſondé tous les moiens d'en recouurer, & par maniere de dire, recueilli & amaſſé tous les eſgouts & toutes les ſources, pour eſſayer ſi lon en pourroit tirer ce qui nous ſeroit vtile & neceſſaire : mais au contraire pluſieurs y en a qui pour fournir à leurs folles deſpenſes, à leurs delices & ſuperfluitez, ne ſe ſeruent pas de ce qu'ils ont, ains en prennẽt de l'autruy à grãd frais, ſans qu'il leur ſoit neceſſaire : ce qui eſt bien aiſé à iuger par ce que les vſuriers ne preſtent ordinairemẽt point à ceulx qui ſont neceſſiteux, ains à ceulx qui veulẽt acquerir & auoir quelque choſe qui leur eſt ſuperflue, & ne leur fait point de beſoing, tellemẽt que ce que lon croit & preſte à qui emprunte, eſt vn teſmoignage qui preuue ſuffiſammẽt qu'il a dequoy : là où il falloit au cõtraire, puis qu'il auoit bien dequoy, D qu'il ſe gardaſt donc d'emprunter. Pourquoy vas tu faire la court à vn banequier, ou à vn marchand? emprunte de ta table propre : tu as des flaſcons, des plats, des baſſins d'argent, employe les en ta neceſſité, & au reſte la gentille ville d'Aulide, ou celle de Tenedos te remeublera ta table de belle vaiſſelle de terre, qui eſt plus nette que celle d'argent : elle ne ſent point la forte & faſcheuſe ſenteur de l'vſure, comme vne rouille, qui tous les iours de plus en plus fouille & ſallit ta ſumptueuſe magnificence, elle ne te fera point tous les iours ſouuenir des Kalendes & des nouuelles lunes, qui de ſoy eſtant le plus ſainct & plus ſacré iour de tout le moys, eſt rendu le plus haï, & le plus maudit à cauſe des vſures. Car quant à ceulx qui aiment mieulx mettre leurs biens en gage, & les hypotequer pour auoir de l'argent à vſure deſſus, que de les vendre à faict, Iupiter meſme poſſeſſoire ne les guarentiroit pas : ils ont honte de receuoir le pris & valeur de leurs biens, & n'ont point de honte d'en payer

l'vſure : & toutefois ce grand ſage homme Pericles feit faire l'accouſtrement de la E
ſtatue de ſa Pallas, qui eſtoit de fin or, peſant iuſques aux pois de quarante talents,
en ſorte qu'il ſe pouuoit mettre & oſter quand il vouloit, à fin, diſoit il, que quand il
nous viendra vn affaire pour la guerre, nous nous en puiſſions ſeruir, pour puis apres
le faire remettre de pris & valeur non moindre que deuant : ainſi deuons nous en
noz affaires, comme en vne place aſſiegee, n'admettre ny receuoir iamais au dedans
garniſon d'vn vſurier ennemy, ny endurer deuant noz yeux, que lon baille noz biens
pour demourer en perpetuelle ſeruitude, ains plus toſt retrencher de noſtre table ce
qui n'y eſt point neceſſaire ny vtile, & ſemblablement de noz licts, de noz coches, de
noſtre deſpenſe ordinaire, pour nous maintenir nous meſmes francs & libres en eſ-
perance de remettre puis apres ce que nous aurons retrenché, ſi la fortune nous dit
bien. Les Dames Romaines baillerent iadis leurs bagues & ioyaux d'or, dont fut
faitte la couppe, que lon enuoya pour offrande au temple d'Apollo Pythien en la
ville de Delphes : & celles de Carthage coupperent elles meſmes leurs propres che- F
ueux pour en faire des cordes à guinder les engins de batterie, dõt on defendoit leur
ville aſſiegee : & nous, comme ſi nous auions honte de nous pouuoir paſſer d'au-
truy, nous allons aſſeruir nous meſmes par engagemens & obligations là où il vau-
droit beaucoup mieux qu'en nous reſtraignant, & reſſerrãt à ce qui nous ſeroit vtile,
nous baſtiſſions vn temple de franchiſe pour nous, pour noz femmes, & pour noz
enfans, de noſtre vaiſſelle que nous fondrions, ou que nous vendrions. La deeſſe
Diane en la ville d'Epheſe donne franchiſe & ſauuegarde aux debteurs, qui peuuent
recourir en ſon temple, contre leurs creanciers : mais celuy de l'eſpargne & de deſ-
penſe meſuree, dedans lequel ne peuuent entrer les vſuriers, pour en rauir & emme-
ner aucun debteur priſonnier, eſt touſiours arriere ouuert aux ſages, & leur donne
long & large eſpace de repos ioyeux & honorable. Car ainſi comme la prophetiſſe
qui rendoit les oracles au temple d'Apollo Pythien, au temps des guerres Medoiſes,
reſpondit aux Atheniens, que pour eulx ſauuer Dieu leur dõnoit vn mur de bois, & G
eulx abandonnans leurs heritages, leur ville, leurs maiſons & tous leurs biens, eurent
recours aux nauires pour ſauuer leur liberté : auſſi nous donne Dieu vne table de
bois, vaiſelle de terre, & robbe de gros drap, ſi nous voulons viure & demourer en
liberté.

N'ayez eſmoy d'auoir chariots dorez
Par gros rouſſins portans cornes tirez,

car quoy qu'ils ſoient viſtes, les vſures les attaignent bien qui vont encore plus viſte,
ains plus toſt auec vn aſne le premier venu, & auec vn meſchant cheual de baſt, fuy
l'vſurier ennemy cruel & tyrannique, lequel ne te demande pas le feu & l'eau, com-
me iadis faiſoit le barbare roy de Perſe, ains qui pis eſt, touche à ta liberté, & met pris
ſur ta teſte. Si tu ne le payes, il te moleſte : Si tu as dequoy le payer, il ne le reçoit pas
ſ'il ne luy plaiſt : Si tu vẽds, il veult auoir les choſes à non pris : Si tu ne vẽds, il t'y con- H
traint : Si tu le mets en iuſtice, il te parle d'appointement : ſi tu luy iures de le payer,
il te commande : ſi tu vas à ſa porte pour parler à luy, il te la ferme : ſi tu demeures
en ton logis, il vient battre à ta porte, & ne bouge de chez toy. Dequoy ſeruit aux
Atheniens l'ordonnance de Solon, par laquelle il ordonna, que pour debte ciuile
on n'obligeroit plus le corps : car ils ſont ſerfs à tous les bancquiers : mais encore non
pas à eulx, car il n'y auroit pas trop grand mal, mais à leurs eſclaues ſuperbes, inſolens
barbares, oultrageux, tels proprement comme Platon eſcrit que ſont les diables &
bourreaux enflammez aux enfers, qui tourmentẽt les ames des meſchants. Car ainſi
ces malheureux vſuriers ſont du palais, où ſe rẽd la iuſtice, vn enfer pour les pauures
debteurs, les plumãs & deuorãs iuſques aux os à coups de bec & de griffes, qu'il leur
mettent dedans la chair comme des vautours affamez : aux autres leur eſtans touſ-

iours

A iours deſſus,ils empeſchẽt de toucher à leurs propres biens quand ils ont ſerré leurs bleds,& fait vendanges,ne plus ne moins qu'à Tantalus. Et comme le roy Darius enuoya contre la ville d'Athenes ſes lieutenans Datis & Artaphernes auec des chaines & des cordes dont ils deuoient lier les priſonniers qu'ils prendroient: auſſi ces vſuriers apportans en la Grece des leïettes pleines de ſchedules,de breuets & de contraux obligatoires, ne plus ne moins que des fers & des manottes à enferrer les pauures criminels,ſen vont par les villes, où ils ſement en paſſant non de bonne & profitable ſemence, comme faiſoit iadis Triptolemus quand il alloit par tout enſeignant l'vſage de ſemer le bled,mais des racines & graines de debtes qui produiſent infinits trauaux, & intolerables vſures, dont on ne peut iamais trouuer le bout, leſquelles mangeans & eſtendans leurs branches par tout, font à la fin plier les villes ſoubs le faix,tant qu'elles les ſuffoquent. On dit que les liéures nourriſſent vn petit leurault, en portent vn autre dedans le ventre preſt à ſortir, & enchargent encore
B d'vn autre: mais les vſures de ces barbares icy meſchants vſuriers, enfantent deuant que de conceuoir, car en baillant leur argent ils le redemandent tout incontinent, & en le poſant ils le leuent,& rebaillent à vſure ce qu'ils prenent & reçoiuent pour auoir baillé à vſure. On dit des Meſſeniens,

En ceſte ville y a porte ſur porte,
Et puis encore vne autre arriere porte.

mais on pourroit encore mieulx dire contre les vſuriers,

Ils vont mettant vſure ſur vſure,
Puis autre vſure encore ſans meſure.

tellemẽt qu'ils ſe mocquẽt des philoſophes naturels, qui tiẽnent que rien ne ſe peult faire de riẽ, & de ce qui n'eſt pas: car chez eulx vſure ſe fait & ſengẽdre de ce qui n'eſt pas & qui ne fut iamais. Ils eſtiment que ce ſoit choſe reprochable & honteuſe,que prendre des gabelles & daces publiques à ferme,ce que les loix permettent nonob-
C ſtant: & eulx au contraire,cõtre toutes loix du monde,font payer la dace de ce qu'ils preſtent à vſure,ou plus toſt, ſ'il fault dire verité, en preſtant à vſure ils fraudent de male-foy leur debteur,car le pauure debteur,qui reçoit moins qu'il n'a eſcrit par ſon obligation,eſt trõpé faulſemẽt & de male-foy. Et toutefois les Perſes eſtiment,que mentir ſoit le ſecond peché,& le premier deuoir,pour autant que le mẽtir eſt le plus ſouuent conioint à ceulx qui doiuent. Or n'y a il gens au monde qui mentent plus que font les vſuriers, ne qui vſent plus de male-foy en leurs papiers iournaux, là où ils eſcriuẽt qu'ils ont tant baillé à vn tel, à qui ils ont moins baillé: & ſi la cauſe mouuante de leur menterie eſt belle auarice, & non pas indigence ny pauureté, ains vne miſerable cupidité de touſiours plus auoir: la fin de laquelle ne leur tourne ny à plaiſir,ny à profit,quant à eulx,mais bien à la perte & ruine de ceulx à qui ils tienent tort: car ils ne labourent point les terres qu'ils oſtent à leurs debteurs, ny n'habitent
D és maiſons dont ils les chaſſent, ny ne mangent ſur les tables qu'ils leur emportent, & ne veſtent les habillements dont ils les deſpouillẽt: ains ſi le premier eſt deſtruict, le ſecond ſen va apres alleché par le premier, d'autant que c'eſt comme vn feu grejois qui mange en ſaugmentant touſiours de la perte & ruine de ceulx qui tombent dedans, les deuorant tous les vns apres les autres: & l'vſurier qui entretient ce feu, le ſoufflant & l'enflãmant à la perte de tant de gens, n'en a rien de fruit d'auantage,ſinon que par interualle de temps il prent ſon liure de raiſon & y lit combien il a fait vendre de pauures debteurs, combien il en a depoſſedé de leurs heritages & de leurs biens,d'où eſt venu,& où eſt allé en tournant virant, & touſiours croiſſant ſon argent. Et ne penſez pas que ie die cela pour guerre ou inimitié aucune que i'aye iuree contre les vſuriers,

Car ny mes bœufs, ny mes cheuaux auſſi,

Ils n'ont iamais emmenez, Dieu mercy. E
mais ſeulement pour monſtrer à ceulx qui empruntent facilement argent à vſure, combien il y a de villanie & de honte en cela, & cõment cela ne procede que d'vne extreme folie, pareſſe & laſcheté de cœur. Car ſi tu as dequoy, n'emprunte pas, puis que tu n'en as point de beſoing: & ſi tu n'as rien, n'emprunte pas, pource que tu n'auras pas moien de payer. Mais conſiderons vn peu l'vn & l'autre à part. L'ancien Caton diſoit à vn vieillard qui ſe gouuernoit mal, Mon amy, veu que la vieilleſſe a de ſoy-meſme tant de maulx, comment y vas tu encore adiouſtant le reproche & la honte de meſchanceté? auſſi pouuons nous dire, Veu que la pauureté a de ſoy-meſme tant & tant de miſeres, n'y va pas encore accumulant les angoiſſes d'emprunter, & de deuoir: n'oſte point à la pauureté le ſeul bien qu'elle a par deſſus la richeſſe, c'eſt qu'elle n'a ſoucy de rien: autrement tu tomberas en la mocquerie du commun prouerbe qui dit, Ie ne ſçaurois porter vne chéure, mettez moy ſur les eſpaules vn bœuf. Tu ne peux pas porter la pauureté, & tu te vas encore ſurcharger F
d'vn vſurier, qui eſt vn fardeau inſupportable à celuy meſme qui a bien dequoy. De quoy voulez vous dõcques que ie viue? Demandes tu cela aiant des mains, aiant des pieds, aiant la voix, brief eſtant homme, de qui le propre eſt d'aimer & eſtre aimé, faire plaiſir & en receuoir? ne peux tu pas enſeigner les lettres, conduire de ieunes enfans, garder vne porte, voiager ſur mer, ſeruir en vne nauire? Il n'y a rien de tout cela qui ſoit plus honteux, ny plus faſcheux à faire, que d'ouir, Paye moy, rends moy mon argent. Rutilius ce riche Romain ſapprochant vn iour de Muſonius le philoſophe, luy dit en l'aureille, Iupiter Sauueur, que vous autres philoſophes faites profeſſion d'imiter & enſuiure, n'emprunte point d'argent à vſure. Muſonius en riant luy reſpondit promptement, Non: ny n'en preſte point auſſi. Car ce Rutilius qui preſtoit à vſure reprochoit à l'autre qu'il empruntoit à vſure, qui eſtoit vne folle arrogance Stoïque. Quel beſoing eſt il que tu allegues Iupiter ſauueur, veu que lon peult recorder le meſme par choſes qui ſont toutes familieres & toutes G
apparentes? Les arondelles, les fourmis n'empruntent point à vſure, à qui nature n'a point donné de mains, point de diſcours, point de raiſon, point d'art ny de meſtier, là où elle a doué l'homme de tant & de ſi grand entendement, que non ſeulement il ſe ſçait nourrir ſoy-meſme, mais oultre nourrit des cheuaux, des chiens, des perdris, des liéures, des geais: pourquoy doncques te condamnes tu toy-meſme d'eſtre plus beſte qu'vn geay, plus muet que la perdris, plus laſche qu'vn chien, que tu ne ſçaches trouuer aucun homme qui te face du bien, en luy faiſant la court, en le reſiouïſſant, en le gardant, & en combattant pour luy? Ne vois tu pas que la mer & la terre produiſent tant de choſes pour l'vſage de l'homme? I'ay veu le bon homme Mycilus, diſoit Crates, qui cardoit la laine, & ſa femme quant & luy qui la filoit, fuyans & combatans la pauureté à toute oultrance. Le Roy Antigonus aiant eſté vn eſpace de temps ſans veoir le philoſophe Cleanthes, & le rencontrant vn iour en H
la ville d'Athenes luy demãda, Tournes tu encores la meule du moulin Cleanthes? Ouy Sire, reſpondit Cleanthes, ie la méne encore, & le fais pour gaigner ma vie, & ne me departir point de la philoſophie. Combien eſtoit grand & genereux le courage de ce perſonnage-là, qui venant de la meule auec la meſme main qui venoit de tourner la meule, & paiſtrir la paſte, eſcriuoit de la nature des Dieux, de la lune, des eſtoilles, du ſoleil? Et puis il nous ſemble que ces œuures là ſoient ſeruiles. Et ce pẽdant, à fin que nous ſoions libres, (Dieu le ſçait) nous empruntons de l'argent à vſure, & pour en auoir nous flattons des perſonnes ſeruiles, nous leur payons tributs, & leur faiſons des preſens, nous leur faiſons la court, & leur donnons à diſner, non par pauureté, car perſonne ne preſte à vn pauure, mais par noſtre ſuperfluité, pource que ſi nous eſtions contents des choſes neceſſaires à la vie humaine, il n'y auroit

point

A point d'vſuriers au monde, non plus que de Centaures ou de Gorgones: car les delices & la ſuperfluité ont engẽdré les vſuriers, auſſi bien que les orfeures, les argẽtiers, les parfumeurs, & les tainturiers: nous ne deuons point le pris du pain & du vin, mais bien de belles terres & maiſons, de grand nombre d'eſclaues, de beaux mulets, de parements de ſales & de riches tables, & de toutes folles & exceſſiues deſpenſes que nous faiſons bien ſouuent, pour donner paſſetemps au peuple, pour vne vaine ambition, de laquelle nous ne receuons bien ſouuent autre fruict, qu'ingratitude: & celuy qui y eſt vne fois enueloppé demeure debteur pour tout le reſte de ſa vie, chãgeant de picqueur tantoſt d'vn, tantoſt d'autre, ne plus ne moins que le cheual, depuis qu'il a vne fois receu le mors en ſa bouche, & la ſelle ſur le dos, il n'y a plus ordre qu'il ſ'en puiſſe fuir és beaux paſturages & belles prairies, dont il eſt party, ains va errant ça & là, ainſi comme les Dæmons & malings eſprits qu'Empedocles eſcrit auoir eſté chaſſez du ciel par les Dieux,

B Dedans la mer le ciel en bas les iette,
La mer ſur terre arriere les reiette,
La terre apres au Soleil radieux,
Et le Soleil puis les renuoye aux cieux.

auſſi tombent ils entre les mains d'vn vſurier ou bancquier, tantoſt Corinthien, tantoſt d'vn autre de Patras, & tantoſt d'vn d'Athenes, l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'eſtans deceus & trompez de tous, ils ſe trouuent finablemẽt tous diſſippez & decouppez en vſures. Car ainſi cõme celuy qui eſt embourbé, ſe doit ou du tout leuer pour ſortir du bourbier, ou du tout ne bouger d'vn lieu, pource que celuy qui ſe deméne & ſe tourne & vire en la bourbe, ne fait autre choſe que ſouiller de plus en plus ſon corps: auſſi ceulx qui ne font que changer de bancque, & que faire tranſcrire leur nom du papier d'vn vſurier en celuy d'vn autre, ſe chargeans touſiours les eſpaules, & ſembrouillans de nouuelles vſures, deuiennent touſiours de plus en plus
C chargez: reſſemblans proprement aux perſonnes malades de cholere, qui ne veulent pas prendre medecine, ains reiettent touſiours ce qui leur eſt ordonné, & continuans d'accumuler touſiours de plus en plus humeurs ſur humeurs, payent à toutes ſaiſons de l'annee les vſures, auec griefues douleurs & angoiſſeux tranchez, & n'en ont pas plus toſt payé l'vne que l'autre reuient & les preſſe de pres, ce qui leur apporte vn mal de cœur & douleur de teſte: là où il falloit qu'ils donnaſſent ordre à ſ'en nettoyer du tout, à fin d'en demourer francs & quittes. Ie parle maintenant à ceulx qui ont bien dequoy, & qui ſont trop laſches & pareſſeux, & vont diſant, Comment, demeureray-ie doncques ſans valets, ſans feu, ne ſans lieu, & ſans retraitte? c'eſt tout ainſi, comme ſi vn malade d'hydropiſie & enflé comme vn tõneau diſoit au medecin: Comment, voulez vous donc que ie deuienne greſle, maigre & menu? pourquoy non, prouueu que tu ſois ſain? ainſi vault il mieulx que tu demeures ſans
D valet, que tu deuiennes valet toy-meſme, & que tu demeures ſans heritages plus toſt que tu deuiennes toy-meſme heritage d'autruy. Eſcoute vn peu le deuis de deux vautours, comme diſent les fables, l'vn vomiſſoit ſi fort qu'il diſoit, Ie croy que ie vomiray iuſques à rendre mes entrailles: & ſon compaignon luy reſpondoit, Quel mal y aura il? car auſſi bien ne rendras tu pas les tiennes, mais celles d'vn treſpaſſé que nous deuoraſmes l'autre iour: auſſi vn endebté ne vend pas ſa terre ne ſon heritage, ny ſa maiſon, ains celle de l'vſurier qui luy a preſté argent, à qui la loy adiuge le droict & la poſſeſſion d'iceulx. Voire mais, Mon pere, dira-il, m'a laiſſé ceſt heritage. Ie croy bien, auſſi t'auoit il laiſſé la liberté & la bonne renommee, dequoy tu dois faire plus de compte, & en auoir plus de ſoing. Celuy qui t'a engendré a fait ton pied & ta main, & neantmoins ſ'il aduient qu'ils ſoient eſtiomenez, encore dõneras tu de l'argent au chirurgien qui te les couppera. Calypſo auoit bien veſtu

Qu'il ne fault point emprunter à vſure.

Vlyſſes d'vne robbe ſentant comme bauſme, retenant l'odeur du corps d'vne Fee E
immortelle, preſent qu'elle luy feit, à fin qu'il euſt à tout iamais memoire de l'amitié qu'elle luy auoit portee: mais depuis que ſa nauire fut briſee, & qu'il ſe trouua à fond, ne pouuant reuenir ſur l'eau, à cauſe de ſa robbe trempee qui le tiroit à bas, il la deſpouilla treſbien & la ietta là, & ſe ceignant le corps tout nud d'vn linge, ſe ſauua à nage, iuſques en terre, là où quand il fut hors de danger, & qu'il fut apperçeu, il n'eut depuis faulte ny de veſtements ny de nourriture. Et n'eſt ce pas proprement vne vraye tempeſte, quand l'vſurier apres quelque temps vient aſſaillir les miſerables debteurs en leur diſant, Paye.

Diſant ces mots les nues il amaſſe,
Et la grand' mer de vagues il haraſſe
De l'Orient, & du Midy tonnant
Le vent ſe leue encontre le Ponant.

Ces vents ſont les vſures, & les vſures des vſures, qui roulent les vnes ſur les autres, F
& luy accablé d'elles, qui le retienent de leur peſanteur, ne ſe peult ſauuer à nage, ny eſchapper, ains eſt à la fin tiré à fond auec ſes amis, qui l'ont plegé & reſpondu pour luy, tant qu'il y perit. Crates le philoſophe Thebain feit bien autrement, car ne deuant rien, & n'eſtant preſſé d'aucun creancier pour payer, ſeulement ſe faſchant des cures & ſoucis du meſnage, & de la ſollicitude qu'il falloit auoir pour gouuerner ſon bien, laiſſa vn patrimoine qu'il auoit de la valeur de huit talens, quattre mille huit cents eſcus, & chargeãt la beſace auec la robbe de bureau, ſen fuit en la franchiſe de pauureté & de philoſophie. Anaxagoras laiſſa ſes terres en friche. Mais quel beſoing eſt il d'alleguer ceulx là, veu que Philoxenus vn chantre eſtant du nombre de ceulx qui auoient eſté enuoyez pour peupler vne nouuelle ville & nouuelle terre en la Sicile, luy eſtant eſcheut vne bonne maiſon en ſa part & grand moien d'y viure bien à ſon aiſe, voiant que les delices, la volupté, l'oyſiueté, ſans aucun exercice de lettres regnoient en ce quartier là, Par les Dieux, dit il, ces biens icy ne me perdront G
point, mais bien moy eulx: & laiſſant à d'autres le partage qui luy eſtoit eſcheut à ſon ſort, remonta ſur mer, & ſen retourna à Athenes. Là où ceulx qui ſont endebtez endurent & ſupportent que lon les taille, que lon les angarie, & que lon les gehenne, comme des eſclaues que lon fait fouiller aux mines, nourriſſans, ainſi que le roy Phineus, des Harpies qui ont des æles. Et les vſuriers leur enuolent & rauiſſent des mains leur propre nourriture, encore n'ont ils pas patience d'attendre la ſaiſon, car ils achettent leurs bleds auant qu'ils ſoient moiſſonnez, & font marché de l'huyle auãt que l'olifue ſoit meure: & du vin ſemblablement, Ie le retien, dira-il, pour tel pris, & quant & quãt il le luy baille par eſcript: & ce pendant le raiſin eſt encore pendant à la vigne, attendant le moys de Septembre, que l'eſtoille d'Arcturus ſe leue pour faire vendange.

Qu'il fault

Qu'il fault qu'vn Philoſophe conuerſe principalement avec les princes et grands seignevrs.

AMbraſſer vn amour commun, & rechercher ou accepter & entretenir vne amitié qui peult eſtre vtile & fructueuſe à pluſieurs en particulier,& encore plus en commun, c'eſt le faict d'hommes ſages,honeſtes, & affectionnez au bien public, non pas, comme quelques vns eſtiment, ambitieux & conuoiteux d'honneur: mais au contraire, celuy là doit eſtre reputé ambitieux, ou bien puſillanime, qui fuit & a peur que lon ne l'appelle courtiſan, pourſuyuant & careſſant les Princes & grands ſeigneurs. Car que dira le ſeigneur qui ſera deſireux d'apprendre, & ne demandera que d'accointer quelque philoſophe? Quoy, fauldra il doncques que ie deuienne vn Simon le ſauetier,ou vn Dionyſius maiſtre d'Eſcole, d'vn Pericles ou d'vn Caton, à fin que ce philoſophe deuiſe auec moy,& qu'il ſapproche de moy, comme Socrates faiſoit iadis auec ceulx là? au contraire, Ariſton de Chio eſtant repris & blaſmé par les ſophiſtes de ſon temps,de ce qu'il deuiſoit à tous ceulx qui le vouloient ouir: A la mienne volonté, dit il, que les beſtes meſmes peuſſent entendre les propos qui excitent les cœurs à aimer la vertu. Et nous fuirons les moiens & occaſions de hanter & deuiſer auec les grands perſonnages & puiſſans ſeigneurs, comme ſi c'eſtoient hommes farouches & ſauuages? La parole & doctrine de la philoſophie n'eſt point vn tailleur d'images pour faire des ſtatues mornes & muettes, ſans ſentiment quelconque à poſer deſſus vn ſoubbaſſement comme dit Pindarus, ains veult rendre les cœurs des hommes qu'elle touche actifs & vifs: elle leur imprime des eſlans de bonne volonté qui les incitent, des iugements qui les tirent à toutes choſes profitables au public,des intentions deſireuſes de toute honneſteté, vn courage grand & hault auec aſſeurance & bonté: toutes leſquelles parties font que les hommes entendus au faict de gouuernement ſont plus aiſes de deuiſer, conuerſer & hanter auec les perſonnes de grãde puiſſance & authorité,& non ſans cauſe,car le medecin excellent & gentil prendra touſiours plus de plaiſir à medeciner vn œil qui voit pour pluſieurs, & qui en garde pluſieurs: auſſi le philoſophe ſera plus affectionné à prendre ſoing de cultiuer vn eſprit & vne ame qui doit eſtre vigilante, qui doit eſtre ſage, prudente & iuſte pour pluſieurs. Et ſil eſt entendu en la ſcience de trouuer,aſſembler & conduire les eaux, ainſi comme lon dit que Hercules l'eſtoit,& pluſieurs autres anciens,il ne prendra ia plaiſir d'aller en quelque coing de deſert,loing de la frequence des hõmes, pres le rocher du corbeau, cõme dit le poëte,creuſer celle mare des porchers Arethuſe,ains ſeſtudiera de deſcouurir les ſources viues de quelque ruiſſeau ou riuiere pour abbreuuer vne groſſe ville,ou vn camp, ou pour arroſer les iardins & vergers de quelque Roy: ſuyuãt quoy nous oions qu'Homere appelle Minos Oariſtes de Iupiter c'eſt à dire, ainſi que Platon meſme l'interprete, familier & diſciple: car il n'entendoit pas que les diſciples des Dieux fuſſent perſonnes priuees,caſaniers, viuans en oyſifueté en leur maiſon ſans rien faire,ains Princes & Roys,leſquels eſtãs ſages, prudents,iuſtes,de bonaires & magnanimes, tous ceulx qui auroient à viure ſoubs eulx & à eſtre commandez par eulx, en ſeroient beneiſts & bienheureux. Il y a vne herbe que lon appelle Eryngium,le chardon à cẽt teſtes,laquelle a ceſte proprieté,que depuis qu'vne cheure la prẽt en ſa bouche,elle ſarreſte tout court,& tout le trouppeau auſſi ſemblablement, iuſques à ce que le cheurier la luy viene oſter:

les defluxions auſſi qui procedent des hommes de grãde puiſſance & grande autho- E
rité, comme ſont les Roys, ont pareille viteſſe & celerité, laquelle ſe dilate en vn mo-
mẽt, & comme vn feu ſaiſit & gaigne ce qui eſt voiſin à l'enuiron. Et puis ſi la paro-
le & remonſtrance d'vn Philoſophe ſ'addreſſe à vn hõme priué, qui aime à viure en
repos, & ſe borne luy meſme cõme d'vn centre & d'vne circonference geometrique,
d'auoir ce qui luy eſt neceſſaire pour l'entretenement de ſa perſonne, elle ne ſe diſtri-
bue point à d'autres, ains aiant compoſé en luy ſeul vne grande tranquillité, &
grand calme de toutes perturbations, elle ſe fene, vieillit & ſe termine incontinent:
mais au contraire, ſi elle remonſtre à vn magiſtrat, vn hõme de gouuernement, vn
homme d'affaires, & qu'elle le rempliſſe de vertu & de bonté, par le moien d'vn ſeul
elle fait du bien à infinits: comme Anaxagoras qui ſe teint auec Pericles, Platon
auec Dion, Pythagoras auec les Princes & Seigneurs de l'Italie, & Caton luy meſ-
me partãt du camp nauigua en Aſie pour veoir Athenodorus, Scipion enuoya que-
rir Panætius, quand le Senat le commeit & deputa pour aller viſiter & ſyndiquer F
quelle iuſtice ou iniuſtice regnoit par le monde, ainſi que dit Poſſidonius. Que
deuoit doncques alors dire Panætius? Si tu eſtois vn Caſtor ou vn Pollux, ou quel-
que autre tel homme priué, voulant fuir la frequence des villes, & te retirer en quel-
que coing d'eſchole apart, pour illec à loiſir & en plein repos coudre & deſcoudre,
plier & deſplier les ſyllogiſmes des Philoſophes, i'euſſe volontiers accepté l'offre
que tu me fais, & fuſſe allé demourer auec toy: mais pource que tu es le fils de Pau-
lus Æmylius, qui a eſté par deux fois Conſul, & arriere fils de Scipion l'Affricain, ce-
luy qui deffeit Hãnibal de Carthage, ie ne deuiſeray point auec toy. Et de dire main-
tenant qu'il y a double raiſon & parole, l'vne interieure ou mẽtale, que lon dit eſtre
don de Mercure, ſurnõmé Hegemõ, c'eſt à dire, guide: & l'autre proferee, qui eſt meſ
ſagere & inſtrumentale pour donner à entendre ſes conceptions, cela eſt tout rance
& moiſy de vieilleſſe, & doit eſtre compris deſſoubs ceſt ancien prouerbe, Ie ſçauois
cela deuant que Theognis fuſt né: mais toutesfois encore ceſte diſtinction-là ne G
fait rien contre ce que nous diſons: car de l'vne & de l'autre parole, tant de celle qui
demeure en la penſee, que de celle qui ſe prononce & ſe profere dehors, la fin eſt a-
mitié de l'vne enuers ſoy-meſme, & de l'autre enuers autrũy, car celle-là tendant
au but de la vertu par les enſeignemens de la philoſophie rend l'homme accordant
touſiours auec ſoy-meſme, ne ſe plaignant iamais, ny ſe repentant de rien, plein de
paix, plein d'amour & de contentement de ſoy-meſme,

Ses membres n'ont nulle ſedition,
Eſtrange entre eulx, nulle diſſention,

nulle paſſion rebelle & deſobeïſſante à la raiſon, nul combat de volonté contre vo-
lonté, nulle repugnance de diſcours à diſcours. Il n'y a point d'amertume turbu-
lente, meſlee auec ioye, comme ſur les confins de deſir, de repentance & regret, ains
y ſont toutes choſes vniement doulces, paiſibles & amiables, & font que chaſcun H
iouïſſant de tant & tant de biens ſe contente & ſe ſiouiſt de ſoy-meſme. Et quant
à l'autre ſorte de raiſon & de parole proferee, Pindarus dit que ſa Muſe n'eſtoit
point anciennement auaricieuſe, aimant le gain, ny mercenaire, & croy qu'encore
ne l'eſt elle pas maintenant, mais par l'ignorance & nonchalance des hommes ne ſe
ſoucians de bien ny d'honneur, Mercure, qui parauant eſtoit gratuit & commun, eſt
deuenu traffiqueur, ne voulãt rien faire ſans eſtre payé: car il n'eſt pas vrayſemblable
que Venus ſe ſoit iadis mortellemẽt courroucee à l'encontre des filles de ſon ſacri-
ficateur, pource que ce furent les premieres qui inuenterent de ſemer des charmes
& ſorcelleries abominables ſur les ieunes hommes, & que Vrania, Clio & Calliopé
ſe contentent ou prennent plaiſir à ceulx qui corrõpent la dignité des lettres pour
de l'argent, ains m'eſt aduis que les œuures & les dons des Muſes doiuent eſtre enco-

A re plus gratuits & plus gracieux, que non pas ceulx de Venus, car l'honneur que d'aucuns ſe propoſent pour la fin & le but du ſçauoir & des lettres, a eſté tenu cher, pour ce que c'eſt vn principe & vn ſeminaire d'amitié: mais qui plus eſt, le commun des hommes meſure l'honneur à la bienueuillance, eſtimans que nous ne louons ſeulemẽt que ceulx là que nous aimons. Mais ceulx là font comme Ixion qui pourſuyuant d'amour la deeſſe Iuno ſe trouua entre les bras d'vne nuee: auſſi au lieu d'amitié vraye en reçoiuent vne image trompeuſe, apparente & vagabonde, mais l'hõme de bon ſens & de bon iugement, ſ'il ſ'entremet d'affaires & du gouuernement de la choſe publique, il ne conuoitera d'honneur ſinon autant qu'il en aura de beſoing pour entretenir ſon authorité & ſon credit, à fin que lon ſe fie en luy au maniement des affaires: car il n'eſt ny plaiſant ny facile de profiter à ceulx qui ne le veulent pas, & la diſpoſition de le vouloir procede de ſe fier: ne plus ne moins que la lumiere eſt plus le bien de ceulx qui voyent, que de ceulx qui ſont veuz: auſſi eſt l'honneur à
B ceulx qui le ſentent plus qu'à ceulx qui ne le meſpriſent pas. Mais celuy qui ne ſe meſle point d'affaires, qui vit auec ſoy-meſme, & conſtitue ſon bien à viure à part en loiſir & en repos, ſaluë de loing la vaine gloire & populaire, dont iouïſſent les autres qui verſent en la veuë des peuples, & en pleins theatres: tout ainſi qu'Hippolytus, qui eſtoit chaſte, ſaluoit de loing la deeſſe Venus: mais celle qui procede des gens de bien & d'honneur, il ne la refuſe ny ne la meſpriſe pas. Quand il eſt queſtion d'amitié, il ne fault pas chercher à l'auoir & contracter ſeulement auec ceulx qui ont les biens, la gloire, le credit & l'authorité de grands ſeigneurs, mais auſſi ne fault il pas fuir ces qualitez là, quand elles ſont conioinctes auec vne nature doulce & des mœurs moderees. Le philoſophe ne cherche pas les beaux & bien formez ieunes hommes, ains ceulx qui ſont dociles, bien conditionnez & conuoiteux de ſçauoir: mais auſſi ſ'ils ont & beauté de viſage, & bonne grace, & fleur de ieuneſſe, cela ne luy fera pas peur de ſ'en approcher, ny les beaux traicts de viſages ne le chaſſeront pas
C d'aupres de ceulx qu'il ſentira dignes que lon en prenne ſoing & que lon y employe ſa peine: auſſi quand la puiſſance, la richeſſe, & l'authorité de prince ſe trouuera en vn homme de bonne nature, gracieux & honeſte, il ne laiſſera pas de l'aimer & de le careſſer pour cela, ny ne craindra pas qu'on l'appelle courtiſan ny careſſant les grãds.

Ceulx qui par trop fuyant Venus eſtriuent
Faillent autant que ceulx qui trop la ſuiuent:

ainſi en eſt il de l'amitié des Princes & des grands ſeigneurs: parquoy le philoſophe qui ne ſe meſlera point d'affaires, ne les fuira point, mais le ciuil qui ſ'empeſchera du maniement de la choſe publique, les recherchera & les hantera pour les ouir: non que ie veuille qu'il les faſche pour eſtre touſiours pendu à leurs aureilles, à leur faire des contes importuns de Sophiſte qui ſe veult monſtrer, mais qu'il ſ'accommode volontiers à les hanter, paſſer le temps, & deuiſer auec eulx quand ils le veulent.

D de Berecynthe
Les plaines ont de long douze iournees,
Qui tous les ans par moy ſont engrenees.

Celuy qui dit cela, ſ'il euſt autant aimé les hommes, comme il aimoit le labourage, euſt plus volontiers cultiué & enſemencé celle terre qui pouuoit nourrir ſi grande multitude d'hommes, que la petite meſtairie d'Antiſthenes, qui à peine pouuoit ſuffire à le nourrir luy ſeul * * Et toutefois Epicurus, qui mettoit le ſouuerain bien de l'homme en vn treſ-profond repos, comme en vn port couuert de tous les vents & de toutes les vagues du monde, dit, que le faire bien à autruy eſt non ſeulement plus honeſte que le receuoir bien d'autruy, mais encore plus plaiſant, car il n'y a rien qui engendre tant de ioye que fait la grace, c'eſt à dire la beneficence: & auoit bon iugement celuy qui impoſa les noms aux trois graces, Aglaïa, Euphroſyné, &

Thalia, car certainemẽt la ioye & le contentement eſt bien plus grãd & plus net en E
celuy qui donne la grace, qu'en celuy qui la reçoit. Voyla pourquoy pluſieurs ſou-
uent rougiſſent de honte quand on leur fait du bien, là où lon eſt touſiours bien aiſe
quand on en fait. Or font bien à tout vn peuple ceulx qui rendẽt gens de bien ceulx
dont le peuple ne ſe peult paſſer : comme au contraire ceulx qui gaſtent & corrom-
pent les Princes, les Roys, & les ſeigneurs, comme font les flatteurs, les calomniateurs
& faulx accuſateurs, ſont en abomination de tous, & punits par tous, comme ceulx
qui iettent vn poiſon mortel, non en vne couppe, ains en vne fonteine qui coule en
public, de laquelle ils voyent que tout le monde boit. Tout ainſi doncques comme
Eupolis dit, en ſe mocquant des flatteurs pourſuiuans de repeuë franche du riche
Callias, qu'il n'y auoit ny feu, ny fer, ny cuiure qui les peuſt engarder d'aller ſoup-
per chez luy : mais les mignõs & fauorits d'vn tyran Apollodorus, ou d'vn Phalaris,
ou d'vn Dionyſius, apres le deces de leurs maiſtres on les gehenna, on les eſcorcha,
on les bruſla, & les meit on au reng des hommes maudits & damnez, pour ce que F
ceulx la ne faiſoient tort qu'à vn ſeul, & ceulx cy en oultrageoiẽt pluſieurs, en en de-
prauant vn tout ſeul, qui eſtoit le Seigneur : auſſi ceulx qui demeurent ou hantent
auec des hommes priuez, ils les rendent bien contents, innocents, doulx & gracieux
en eulx meſmes, mais celuy qui à vn ſeigneur & magiſtrat oſte vne mauuaiſe condi-
tion, ou luy dreſſe ſa volõté & ſon intention là où il fault, celuy là philoſophe pour
le public, & corrige le moule & le patrõ auquel tous les ſubiects ſont formez & gou-
uernez. Les citez & republiques bien policees decernent & deferent hõneur & reue-
rence aux preſbtres, pource qu'ils prient & demandẽt aux Dieux des biẽs, non pour
eulx ſeuls, ny pour leurs parents & amis ſeulement, mais vniuerſellement pour tous
les citoiens : & toutefois les preſbtres ne rendent pas les dieux bons, ny donneurs de
biens, mais eſtants tels d'eulx meſmes, ils les prient & reclament : mais les Philoſo-
phes qui viuent & conuerſent auec les princes & ſeigneurs, les rendent plus iuſtes,
plus moderez & plus affectionnez à bien faire : au moien dequoy il eſt vrayſemba- G
ble, qu'ils en reçoiuent auſſi plus d'aiſe & plus de contentement. Et m'eſt aduis, quãt
à moy, que vn ouurier qui fait les luts & les lyres, prendra plus de plaiſir à faire vne
lyre, quand il ſçaura que celuy qui la poſſedera en edifiera les murailles de la ville de
Thebes, comme iadis feit Amphion : ou en appaiſera vne grande ſedition, comme
fut celle des Lacedęmoniens que Thales pacifia, en chantãt ſur ſa lyre & les addoul-
ciſſant. Et ſemblablement auſſi vn charpentier, faiſant le gouuernal & timon d'vne
galere, ſera plus reſiouy, quand il entendra que ce timon ſeruira à gouuerner la ga-
lere capitaneſſe, dedans laquelle Themiſtocles combattra contre les Perſes pour la
defenſe de la liberté de la Grece, ou bien celle de Pompeius, auec laquelle il deffeit
en battaille nauale l'armee des Pirates. Que cuydez vous doncques que le philoſo-
phe penſera de ſa parole & de ſa doctrine, quand il viendra diſcourir en luy meſme,
que celuy qui la receura, eſtant homme d'authorité, prince ou grand ſeigneur, ſera H
vn bien public, par ce qu'il rendra le bien iuſtement à vn chaſcun, il fera de bonnes
loix & ordonnances, il punira les meſchants, & auancera les gens de bien &
d'honneur. Il m'eſt aduis certainement qu'vn gentil charpentier & faiſeur de
nauires fera plus volontiers vn timon, quand il ſçaura qu'il ſeruira à regir la gran-
de naue d'Argo renommee par tout : & ſemblablement qu'vn charron ne met-
tra pas ſi volõtiers la main à faire vne charrue ou vn chariot, qu'il fera les aixieux
ſur leſquels il ſçaura que Solon deura engrauer ſes loix. Or les diſcours & raiſons des
Philoſophes, ſi vne fois elles ſont bien & fermement imprimees és ames des grands
perſonnages, qui ont le gouuernement des eſtats en main, & qu'elles y prennẽt pied,
elles ont force & efficace de viues loix. Ce fut pourquoy Platon nauigua en Sicile,
eſperant que les ſentences de ſa philoſophie vaudroient loix, & produiroient de

bons

A bons & profitables effects és affaires de Dionyſius, mais il trouua que Dionyſius eſtoit comme vne de ces tablettes ia toute pleine de raturés & de ſouillures, qui ne pouuoit plus laiſſer la tainćture de la tyrannie, pource qu'elle auoit deſia percé & penetré iuſques au fond, & ne ſe pouuoit plus effacer: là où il fault que ceulx qui ſont pour faire leur profit de bons aduertiſſements, ſoient encore en mouuement.

Qu'il eſt requis qu'vn Prince ſoit ſçauant.

LES habitans de la ville de Cyrene prierent vne fois Platon de leur donner par eſcript de bonnes loix, & de leur dreſſer & ordonner le gouuernement de leur eſtat: ce qu'il refuſa de faire, diſant qu'il eſtoit bien malaiſé de donner loix aux Cyreniens, qui eſtoient ſi riches & ſi opulents: car il n'eſt rien ſi hault à la main, ſi farouche, ne ſi malaiſé à domter & manier, qu'vn perſonnage qui ſeſt perſuadé d'eſtre heureux. Voyla pourquoy il eſt bien difficile de conſeiller les Princes & ſeigneurs, comment ils ſe doiuét gouuerner, car ils craignent de receuoir & admettre la raiſon, comme vn maiſtre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur oſte ou retrenche ce qu'ils eſtiment le bien de leur grandeur & puiſſance, en les aſſubiettiſſant à leur deuoir: c'eſt pource qu'ils n'entendent pas le diſcours de Theopompus le Roy de Sparte, qui fut le premier, qui introduiſit à Sparte les Ephores, & les meſla au gouuernement auec les Roys: & comme ſa femme luy reprochaſt, qu'il laiſſeroit à ſes enfans l'authorité & puiſſance moindre qu'il ne l'auoit euë de ſes predeceſſeurs: mais plus grande, luy reſpondit il, d'autant qu'elle ſera plus aſſeuree, car relaſchant vn peu ce qui eſtoit en la royauté trop roide & trop vehement, il euita par vn meſme moien & l'enuie & le peril: & toutefois ce Theopompus la deriuant de ſon authorité comme d'vne grande riuiere vn petit ruiſſeau, autant comme il en donna aux Ephores, autant ſen oſta il à ſoymeſmes: mais la raiſon & remonſtrance de philoſophie eſtant logee auec le Prince pour luy aſſiſter & le conſeruer, luy oſtant de ſa puiſſance comme de l'embonpoint ce qu'il y a de trop, luy laiſſe ce qui eſt ſain. Mais la plus part des Princes & grands Seigneurs qui ne ſont pas ſages, reſſemblent aux ignorans tailleurs d'images, leſquels ont opinion que les ſtatues enormes & exceſſiues qu'ils taillent, que ſon appelle Coloſſes, ſembleront vaſtes & grandes, ſils les font bien eſcarquillees de iambes, & bien eſtendues de bras, auec vne bouche qui báille bien grand: car ſemblablemẽt auſſi ceulx cy auec vne voix groſſe, vn viſage renfrongné, vn regard fier, vne faſcheuſe conuerſation, & viure à part ſans communiquer auec perſonne, cuident contrefaire la grauité, grandeur & dignité qui eſt requiſe en vn Seigneur, mais ils ne different en rien de ces coloſſes-là, qui par le dehors ont la repreſentation de quelque Dieu ou demy-dieu, mais par le dedans ſont pleins de terre, de pierre & de plomb: il n'y a difference ſinon que la peſanteur de ces enormes ſtatues-là les maintient aucunement droittes, ſans pancher ne çà ne là: mais ces ignorants princes & ſeigneurs-là, pource qu'ils ne ſont pas bien au dedans dreſſez à plomb, ſouuentefois ſont eſbranlez, & quelquefois du tout renuerſez: car venans à baſtir leur puiſſance & licence haulte ſur vne baſe qui n'eſt pas bien dreſſee à plõb, ne miſe au niueau, ils panchent & verſent en leur ruine auec elle. Mais il fault que cõme la reigle eſtant elle meſme droitte, & non gauche ny tortue, dreſſe & rend droittes toutes autres

choſes, les faiſant à ſoy ſemblables, en ſapprochant & appliquant à elles: ſembla- E
blement auſſi, que le Prince aiant eſtably & dreſſé premierement en ſoy-meſme ſa principauté, c'eſt à dire, apres auoir bien compoſé ſa vie & ſes meurs, alors il accommode & applique à ſoy ſes ſubiects, pour les rẽdre auſſi droits. Car ce n'eſt pas affaire à celuy qui tombe, de redreſſer: ny à celuy qui ne ſçait rien, d'enſeigner: ny à celuy qui eſt deſordonné, d'ordonner: ny à celuy qui eſt dereiglé, de renger: ny à celuy qui ne ſçait obeïr, de commander: mais la plus part des hommes ſe trompans en cela, eſtiment que le premier & principal bien qu'il y ait à commander, ſoit de n'eſtre point commandé: comme faiſoit le Roy de Perſe, qui eſtimoit que tous ſes ſubiects luy eſtoient eſclaues, excepté ſa femme ſeule, de laquelle plus que d'autre il deuoit eſtre ſeigneur. Mais qui ſera-ce doncques qui commandera au Roy & au prince? Ce ſera la loy, qui eſt royne de tous, & mortels & immortels, comme dit Pindarus, non pas vne loy eſcritte dehors en quelques liures, ou deſſus quelque boys: mais la raiſon viue imprimee en ſon cœur, touſiours demourant auec luy, touſiours F
le conſeruant, & iamais ne l'abandonnant ſans conduitte: car le Roy de Perſe auoit vn de ſes chambellans ordonné à ceſt office, pour luy venir dire tous les matins, entrant en ſa chambre, Leue toy Sire, & prouuoy aux affaires, auſquels Meſoromaſdes, ceſt à dire le grand Dieu, t'a ordonné pour prouueoir: mais à l'endroit d'vn ſage prince & bien appris, c'eſt la raiſon qu'il a au dedans qui luy ſonne touſiours cela à l'aureille. Polemon diſoit que l'amour eſtoit vn miniſtere des Dieux à l'endroit des ieunes gens, dont ils auoient ſoing & qu'ils vouloient ſauuer: mais plus veritablemẽt pourroit on dire, que les princes ſont miniſtres des Dieux, pour prouueoir aux affaires & au ſalut des hommes, à fin que des biens qu'ils leur donnent, ils ſoient diſtributeurs des vns, & conſeruateurs des autres.

Voy tu ce hault infiny firmament,
Qui dans ſon ſein liquide fermement
De tous coſtez la terre ronde ambraſſe? G

C'eſt luy qui influe les principes des ſemẽces conuenables, & puis la terre les produit en eſtre, & ſont les vnes accreuës par les pluyes, les autres par les vents, les autres eſchauffees par les aſtres & par la lune: mais c'eſt le Soleil qui regit & gouuerne tout, & leur inſpire le gracieux attraict d'amour, mais de tous tant de grands biens, dons & preſents que les Dieux font aux hommes, il n'y a moien d'en iouir ny vſer droittemẽt ſans loy, ſans iuſtice, ny ſans prince & magiſtrat. La iuſtice eſt la fin de la loy, la loy œuure du prince, & le prince image de Dieu, qui tout regit & gouuerne, n'aiant beſoing ny de Phidias qui le taille, ny de Polycletus, ny de Myron, ains luy-meſme ſe formant au moule & patron de Dieu, par le moien de la vertu, ſtatue la plus plaiſante & la plus excellente que lon ſçauroit iamais veoir. Et comme Dieu a colloqué au ciel pour vn bel image de ſa diuinité le Soleil & la Lune, telle repreſentation & telle lumiere eſt en vne cité & en vn royaume, le Prince, tant qu'il a au cueur H
la crainte de Dieu, & l'obſeruation de la iuſtice emprainte, c'eſt à dire, qu'il a la raiſon diuine en ſon entendement: non pas le tonnerre en la main, ny la foudre, ny le trident, comme il y a de fols princes, qui ſe font mouler & peindre, rendans leur folie odieuſe d'affecter ce à quoy ils ne peuuent attaindre: car Dieu hait & punit ceulx qui veulent imiter le tonnerre, la foudre, les rays du Soleil, & choſes ſemblables: & au contraire, ceux qui ſont zelateurs de ſa vertu, & qui taſchent à ſe conformer à ſa clemence & bonté, il les aime & auance, & leur donne part de ſa verité, de ſa iuſtice, clemence & legalité. Leſquelles qualitez ſont telles, qu'il n'y a rien plus diuin au monde, non le feu, ny la lumiere, ny le cours du Soleil, non le leuer & coucher des eſtoilles, nõ pas meſme l'eternité, ny l'immortalité, car Dieu n'eſt pas beniſt ny heureux pour la lõgueur & duree de ſa vie, mais pource qu'il eſt prince de toute vertu,

c'eſt

A c'eſt cela qui eſt la diuinité, & la beauté ce qui eſt regy par elle. Anaxarchus pour reconforter & conſoler Alexandre, lequel ſe deſeſperoit pour le meurtre qu'il auoit commis en la perſonne de Clitus, luy dit, que Dicé & Themis, c'eſt à dire iuſtice, equité & droitture ſont les aſſeſſeurs de Iupiter, pour monſtrer, diſoit-il, que tout ce qui eſt fait par le Prince eſt iuſte, equitable & droitturier, pechant en cela grieſuement, lourdement & pernicieuſement, de vouloir remedier au regret que ce prince ſentoit pour le peché qu'il auoit commis, en luy donnant aſſeurance d'en faire encore d'autres ſemblables. Et ſ'il eſt en cela loiſible d'amener ſa coniecture, Iupiter n'a point iuſtice & equite pour ſes aſſeſſeurs, mais luy meſme eſt la iuſtice & l'equité, & la plus ancienne & plus parfaitte loy qui ſoit: ainſi parlent, eſcriuent & enſeignent tous les anciens, que Iupiter meſme ne ſçauroit bien commander ſans iuſtice: laquelle eſt vierge, ſelon que dit Heſiode, non violee ny contaminee, ains touſiours logee auec honneur, reuerence, temperance, & vtilité publique. Voyla
3 pourquoy les anciens appellẽt les Roys reuerends & venerables: car la veneration & reuerence eſt deuë principalement à ceulx qui ne craignent point. Or fault il que le prince craigne plus toſt de mal faire que de mal receuoir, comme eſtant l'vn cauſe de l'autre: & eſt celle crainte benigne & genereuſe, propre & peculiere à vn bon prince, craindre que ſes ſubiects, ſans qu'il le ſçache, ne ſoient offenſez & foulez,

Ne plus ne moins que les chiens genereux
Veillent autour des brebis, non pour eulx,
Sentans venir quelque beſte ſauuage
Autour du parc, pour y faire carnage.

Et n'eſt pas pour eulx qu'ils craignent, mais pour ceulx qu'ils gardent, cõme Epaminondas, ſ'eſtans les Thebains laiſſez aller à boire diſſoluëmẽt & faire grand chere en vne feſte, luy ſeul alloit reuiſitãt les armes & les murailles, diſant qu'il ieunoit & veilloit, à fin que les autres peuſſent à ſeureté boire & dormir. Et Caton en la ville d'Vti-
C que feit cryer à ſon de trompe, que à tous ceulx qui ſ'eſtoient ſauuez de la deffaitte, il donneroit moien de ſ'en aller par la mer: & les aiant tous embarquez, apres auoir fait priere aux Dieux de leur donner bon voyage, luy retournãt en ſon logis ſe tua ſoy-meſme, monſtrant en ceſt exemple ce que le prince doit craindre, & ce qu'il doit meſpriſer. Au contraire, Clearchus le tyran de Pont ſ'enfermoit dedãs vn coffre pour dormir, cõme vn ſerpent dedãs ſon creux: & Ariſtodemus le tyran d'Argos montoit en vne petite chãbrette ſuſpẽdue, dont l'huys eſtoit vne trappe, ſur laquelle il mettoit ſon lict, là où il ſe couchoit auec ſa concubine: & la mere d'elle quand il eſtoit monté venoit oſter l'eſchelle d'abas, & puis le matin la rapportoit. Comment penſez vous que ce tyran là deuoit trembler de frayeur quand il eſtoit dedans vn plein theatre, ou dedans le palais, où lon exerçoit la iuſtice, ou dedans le cõſeil, ou en vn feſtin, veu qu'il faiſoit de ſa chambre vne priſon. A la verité auſſi les bons princes
D craignẽt pour leurs ſubiects, & les tyrans craignent leurs ſubiects, & pource d'autãt que plus ils augmentẽt leur puiſſance, autant augmentẽt ils auſſi leur crainte: car de tant qu'ils commandent à plus grand nombre d'hõmes, de tant en craignent ils auſſi plus grand nõbre. Car il n'eſt pas vrayſemblable, ne bien ſeant auec à la maieſté diuine, ce que aucuns philoſophes ont voulu dire, que Dieu eſt inuiſiblement meſlé parmy la matiere premiere qui ſeuffre toutes choſes, & qui reçoit mille contraintes & mille cas fortuits, & des changemẽts innumerables, ains reſide la hault aſſis & colloqué en la nature, qui eſt touſiours vne & touſiours en meſme eſtat ſur des ſaints fondements, cõme dit Platon, fait & parfait, ce qui eſt droit ſelon nature ſe promenant par tout. Et cõme le Soleil au ciel qui eſt ſon treſbel image, ſe laiſſe veoir dedans vn mirouer à ceux qui ne le peuuent regarder, luy meſme auſſi a il laiſſé és villes, & parmy les hommes, vne autre image, c'eſt la lumiere de iuſtice & de droitte raiſon qui

l'accõpagne, laquelle les hommes ſages & heureux deſcriuent & paignẽt des ſenten- E
ces de la philoſophie, en ſe conformant à ce qui eſt le plus beau en ce monde, & n'y a
rien qui imprime és ames & eſprits des hommes vne telle diſpoſition, que la raiſon
tiree & appriſe de la philoſophie, à fin qu'il ne nous aduienne comme il feit à Ale-
xandre le grand, lequel aiant veu & conſideré Diogenes en la ville de Corinthe, cõ-
me il eſtoit genereux, il eſtima beaucoup & admira la grandeur de courage & ma-
gnanimité de ce perſonnage, iuſques à dire, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Dioge-
nes: quaſi par maniere de dire ſe faſchant de ſa richeſſe, de ſa ſplendeur & de ſa puiſ-
ſance, comme eſtant empeſchements & deſtourbiers de ſa vertu, & portant enuie à
ſa capette, & à ſa beſace, d'autãt que par icelles Diogenes eſtoit inuincible & impre-
nable, non pas comme luy qui ne l'eſtoit que par le moien des armes, des cheuaux, &
des picques: car il pouuoit en ſe gouuernant par vraye raiſon philoſophique eſtre de
diſpoſition & affection Diogenes, & demourer d'eſtat & de fortune Alexandre, voi-
re tant plus eſtre Diogenes, d'autant qu'il eſtoit Alexandre: comme aiant contre vne F
groſſe tourmente agitee de forts vents, & de vagues impetueuſes, beſoing de chable
& d'ancre plus forte, & de gouuerneur & pilote plus grand, car és hommes petits
qui ont peu ou point de puiſſance, comme ſont les priuez, la folie eſt innocente, &
ne font point de mal quand ils ſont fols, pource qu'ils ne peuuent: comme és mau-
uais ſonges il y a ie ne ſçay quoy de douleur qui faſche l'ame quand elle ne peult pas
venir à bout de mettre à execution ſes cupiditez: mais où la puiſſance eſt cõioincte
auec la mauuaiſtie, elle adiouſte auſſi douleur à ſes paſſions & affections, & eſt bien
veritable ce que ſouloit dire le tyran Dionyſius, car il diſoit que le plus grand plaiſir
& contentement qu'il ſentiſt de ſa domination tyrannique, eſtoit, que ce qu'il vou-
loit, ſoudainement eſtoit fait,

Comme il fut dit, il fut auſſi toſt fait.

ainſi la mauuaiſtié & le vice prenant ſa courſe legere par la carriere de la puiſſance
pouſſe & preſſe toute violente paſſion, faiſant que vne cholere deuient auſſi toſt G
meurtre, vn amour adultere, vne auarice confiſcation: la parole n'eſt pas plus toſt a-
cheuee, que celuy qui eſt tombé en ſuſpition perit, & celuy qui eſt calomnié eſt per-
du: mais comme les naturels tiennent que l'eſclair ſort de la nue apres le tonnerre,
encore qu'il apparoiſſe deuant, comme le ſang ſort de la playe, par ce que l'oreille
reçoit le ſon, & la veuë l'eſclair: auſſi alendroit de tels ſeigneurs les punitions prece-
cedent les accuſations, & les condemnations vont deuant les probations,

Car le courroux ne peult là plus durer,
Non plus que l'ancre en tourmente aſſeurer
La naue eſtant fichee dans le ſable
Qui ne tient coup, & ne demeure ſtable.

Si le pois de la raiſon ne reprime & n'arreſte la puiſſance faiſant le prince & ſeigneur
ainſi comme fait le Soleil, lequel alors qu'il eſt plus hault eleué en la partie Septẽtrio- H
nale, c'eſt lors que plus lentemẽt il chemine & moins il ſe remue, rendant ſon cours
plus aſſeuré par la tardité: car il n'eſt poſſible que les vices demeurent couuerts &
cachez és hommes qui ont grande puiſſance, ains comme ceulx qui ſont ſubiects au
mal caduque, ſoudain que quelque froid les prend, ou qu'ils tournẽt vn peu, il leur
vient incontinent vn eſblouiſſement & vn chancellemẽt qui deſcouure & fait veoir
leur mal: auſſi les ignorans & mal appris, ſoudain que la fortune les a vn petit eſle-
uez en biens, en richeſſes, en eſtats & authoritez, incontinent elle fait veoir leur
cheutte, & ruine: ou, pour mieulx le donner à entendre, comme lon ne cognoiſt
pas le vice & la faulte des vaiſſeaux quand ils ſont vuides, mais quand vous y verſez
quelque liqueur, alors vous voyez par ou ils coulent & ſen vont: auſſi les ames pour-
ries & gaſtees ne peuuent contenir leur authorité & puiſſance, ains coulent dehors

par

A par leurs cupiditez, leurs choleres, leurs vanitez, & leurs impertinences. Et qu'eſt-il beſoing de ſ'eſtendre à diſcourir cela plus amplement, veu que lon calomnie és grands & illuſtres perſonnages iuſques aux moindres faultes qu'ils ont euës? on reprochoit à Cimon qu'il aimoit le bon vin, à Scipion qu'il aimoit à dormir, & accuſoit on Lucullus de ce qu'il tenoit table trop ſumptueuſe & trop friande.

Que le vice ſeul eſt ſuffiſant pour rendre L'HOMME MALHEVREVX.

Le commancement de ce traitté eſt ſi defectueux & ſi corrompu, meſme és liures eſcripts à la main, que lon ne ſçait quelle coniecture y aſſeoir.

B

AIANT vendu le ſien corps pour vn doire, ** comme dit Euripides, bien peu de bien, & encore mal aſſeuré & incertain: mais à celuy qui ne paſſe pas par deſſus de la cendre, ains à trauers vn feu, par maniere de dire, royal, & qui eſt bruſlé tout à l'entour, qui eſt continuellement à la groſſe & courte aleine, en peur & en crainte, plein de ſueur, ſ'en court iuſques dela la mer pour gaigner, elle luy donne à la fin vne richeſſe de Tantalus, de laquelle il ne iouïra iamais, pour les continuelles occupations, eſquelles il ſ'enueloppe. Or feit iadis ſagement ce grand riche homme Sicyonien qui nourriſſoit des haras de cheuaux, quand il donna à Agamemnon roy des Acheïens vne belle iument courſiere fort viſte, pour eſtre diſpenſé

C De n'aller point à Troye la venteuſe,
Ains demourer loing de guerre doubteuſe
Chez ſoy en paix & toute volupté,
Car il auoit de tous biens à planté.

à fin que demourant en ſa maiſon, il ſe veautraſt à ſon aiſe en ſa profonde richeſſe, & ſe donnaſt du bon temps à loiſir, ſans aucune faſcherie. Mais noz courtiſans d'auiourd'huy, & ceulx qui ſe veulent faire eſtimer gens d'affaires, n'attendent pas qu'on les appelle, ains ſe vont d'eulx meſmes ietter la teſte baiſſee és courts des princes & és groſſes maiſons, là où il fault qu'ils veillent & facent le guet en grãd trauail, pour gaigner ou vn cheual, ou vne cheſne, ou quelque tel preſent:

Et ce pendant la face deſchiree
En ſa maiſon ſa femme eſt demeuree,
D Et la maiſon acheuee à demy,

pendant que ſon mary eſt trainné çà & là errant, vagabond par le monde, tiré de quelques eſperances, qui à la fin bien ſouuent le trompent, & luy font honte. Et ſi d'aduenture il obtient quelque choſe de ce qu'il deſire, apres auoir eſté bien tourneboulé ſans deſſus deſſoubs, iuſques à en auoir la teſte toute eſlourdie de virer ainſi au rouët de la fortune, il demande à ſ'en eſchapper, & appelle bien-heureux ceulx qui demeurent en vie priuee, ſans ſ'expoſer aux perils: & ceulx cy au contraire le reputẽt luy bien-heureux, d'autant qu'ils le voient preferé à eulx. Voyla cõment le vice diſpoſe tous hõmes à toutes ſortes de malheurs, eſtãt vn parfait ouurier de malheureté: de maniere qu'il n'a beſoing ne d'inſtruments ny de miniſtres. Les autres tyrans qui ſ'eſtudiẽt à rendre miſerables ceulx qu'ils tourmentẽt, ils nourriſſent des bourreaux & des gehenneurs, ils inuentent des fers chaulds à bruſler, des grillons. Mais le vice

ſans aucun appareil d'vtils, auſſi toſt qu'il ſattache à l'ame, il la briſe & l'accable & E
ruine, il remplit de douleur, de lamentations, de rancune, de regrets & repẽtance
l'homme. Qu'il ſoit ainſi, on voit pluſieurs qui endurent qu'on leur couppe la chair
& les membres, ſans qu'ils dient mot, & endurent patiemmẽt quand on les fouëtte,
& quand leurs maiſtres, ou bien des tyrans leur donnent les grillons, vous ne leur
entendrez pas ietter vn ſeul cry, d'autant que l'ame auec la raiſon, comme auec la
main, reprimant la voix, la garde de ſortir: là où, au contraire, vous ne ſçauriez ia-
mais faire demourer quoy vn courroux, ny commander à vn deuil, qu'il ſe taiſe: ny
arreſter vn qui eſt ſurpris de peur, ny vn qui ſe repent de regret, qu'il ne crie, qu'il ne
ſe tire par les cheueux, & qu'il ne frappe ſa cuiſſe, tellement que le vice eſt plus vio-
lẽt que n'eſt ny le feu, ny le fer. Or les villes & citez, quand elles font à ſçauoir par
affiches, qu'elles veulent faire edifier quelques nauires ou quelques ſtatues de gran-
deur exceſſiue que lon appelle Coloſſes, ils eſcoutent les ouuriers diſputans les vns
contre les autres de la manufacture, & entendent leurs raiſons, & voient leurs mo- F
delles, puis elles eliſent celuy d'entre-eulx qui fera le faict à moins de couſt, mieulx
& plus promptement. Or poſons le cas doncques que nous publions par affiches à
faire & rendre vn homme & vne vie malheureuſe, & qu'il ſe preſente pour entre-
prendre le marché, d'vn coſté la Fortune, & le Vice de l'autre: l'vne, à ſçauoir la
fortune, pleine d'vtils de toute ſorte, & d'vn appareil de grands frais, pour conſtruire
vne vie miſerable & malheureuſe: comme pourroient eſtre voleries de brigands,
des guerres, des inhumanitez de tyrans, des tempeſtes de mer, des fouldres de l'air,
qu'elle trainneroit apres elle, de la cigüe qu'elle broyeroit, des eſpees qu'elle apporte-
roit, des calomniateurs qu'elle ſoudoyeroit, des fiéures qu'elle allumeroit, des fers
& manotes qu'elle feroit ſonner, & des priſons qu'elle baſtiroit à l'entour, encore
que la plus part de tout cela procede plus toſt du vice que de la fortune: mais pour-
tant ſuppoſons que tout cela procede de la fortune, & que la malice, & le vice eſtant
aupres tout nud, & n'aiant beſoing de choſe quelconque hors de ſoy alencontre G
de l'homme, interrogue la fortune comment elle entend de rendre l'homme mal-
heureux, failly de cœur, Menaſſes tu l'hõme de le rendre pauure, Fortune? Metro-
cles ſe mocquera de toy, qui l'hyuer dormoit parmy les moutons, & l'eſté dedans les
cloiſtres & portiques des tẽples, & par ainſi eſtriuoit de la felicité alencontre du grãd
Roy de Perſe, lequel paſſoit ſon hyuer en Perſe, & ſon eſté en la Medie. Ameneras-tu
la ſeruitude, les fers & manotes, & l'eſtre vendu comme eſclaue? Diogenes le meſpri-
ſera, lequel eſtant expoſé en vẽte par les brigands qui l'auoient pris, cryoit luy-meſ-
me à l'encan, Qui veult achetter vn maiſtre? Broyes-tu vne couppe de poiſon? n'en
baillas tu pas autant à boire à Socrates, & luy tout doulcemẽt & facilement ſans re-
ſtiuer de peur, ne rien changer de contenance ny de couleur l'aualla, & quand il
fut mort les ſuruiuans le iugerent bien-heureux, comme celuy qui en l'autre mõde
ſen alloit viure d'vne vie diuine. Me preſenteras tu le feu? voire mais Decius le ca- H
pitaine des Romains t'a pieça preuenu, quand au milieu des deux armees il feit dreſ-
ſer vn grand feu, où il ſe bruſla luy-meſme en holocauſte à Saturne, comme il auoit
voué pour le ſalut & la proſperité de l'Empire. Et les honeſtes femmes des Indiens,
qui aiment mieulx leurs marys, combattent & eſtriuent enſemble pour le feu, &
celle qui gaigne la victoire eſt bruſlee auec le corps de ſon defunct mary, laquelle
toutes les autres iugent & eſtiment bien-heureuſe: Et quant aux ſages de pardela, il
n'y en a pas vn qui ſoit reputé homme ſainct, ne bien-heureux, ſi eſtant encore vi-
uant, en ſon bon ſens & ſain entendement, il ne ſepare ſon ame de ſon corps auec le
feu, & qu'il ne ſorte tout pur & net de la chair, en aiant conſumé tout ce qu'il y auoit
de mortel. Ouy mais d'vne maiſon plantureuſe & d'vne richeſſe grande, d'vne ta-
ble friande & ſumptueuſe, tu me reduiras à la beſace, à la petite cappette, & à demã-

der

A der mon pain ordinaire : toutes ces choſes-là furent les principes & cauſes de la felicité de Diogenes, & de liberté & de gloire à Crates. Mais tu me feras clouer en croix, ou bien empaler au bout d'vn pieu. Et que peult il chaloir à Theodorus ſi pourrira deſſus ou deſſoubs la terre? Ce ſont les plus heureuſes ſepultures des Tartares,& des Hyrcaniens,l'eſtre mangé des chiens: & entre les Bactrianiens,par les loix du païs, ceulx-là ſont eſtimez auoir plus heureuſe fin,quand les oiſeaux les mangent apres qu'ils ſont morts. Qui ſont doncques ceulx que tels accidents rendent malheureux? Ce ſont les laſches de cœur, delicats, eceruellez, non exercitez és affaires du monde, & qui touſiours ont retenu les opinions qui leur ont eſté imprimees dés leur enfance.La fortune dõcques ſeule n'eſt pas ouuriere parfaitte de malheur & infelicité, ſi elle n'a la malice & le vice qui luy aide. Car tout ainſi comme vn filet ſie l'os qui a eſté longuement trempé dedans du vinaigre & de la cendre, & comme les ouuriers courbent & forment en telle façon qu'ils veulent l'yuoire, apres qu'ils
B l'ont mollifié & detrempé auec de la biere, autrement ils n'en peuuent venir à bout: auſſi la fortune blece & caue ce qui eſt deſia gaſté & amolly de ſoy-meſme,quand la malice y ſuruient d'auantage : & tout ainſi que le poiſon appellé Pharicum, autrement Napel ou Aconit,ne nuit à perſonne des autres,& ne fait point de mal à ceulx qui le touchent,& qui le portent quant & eulx : mais ſi le touche tant ſoit peu à vn qui ſoit nauré, il le fait incontinent mourir par la playe & bleceure que reçoit ſon influxion: auſſi celuy duquel la fortune ſera pour ruiner & gaſter l'ame, deura auoir au dedans de ſa propre chair quelque vlcere, quelque apoſtume, & quelque mal pour rendre les accidents,qui luy ſuruiendrõt de dehors,miſerables & lamentables. Le vice donc eſt-il point tel,qu'il ait beſoing de la fortune pour produire malheureté? De quel coſté cela? la fortune ne fait elle pas ſoubleuer la tempeſte & tourmente en la mer? ne ceint elle pas les pieds des montagnes des aguets & embuſches des larrons? ne iette-elle pas par grande impetuoſité la greſle dedans les champs fer-
C tiles & fructueux? mais la malice ne ſuſcite elle pas vn Melitus, vn Anytus, vn Calixenus, calomniateurs? n'oſte elle pas les biens? n'empeſche elle pas les hommes d'eſtre chefs d'armees pour les rendre malheureux? Mais elle les fait laſches, elle leur amaſſe de grandes ſucceſſions en terre, elle les accompagne par mer, elle eſt touſiours apres, les deſechant de cupiditez, les enflammant de cholere, les accablãt de ſuperſtitions, les attirant par les cupiditez des yeux.

Il n'y a ny commancement ny fin.

Comment on ſe peult louër ſoy-meſme, ſans encovrir envie ny reprehension.

IL n'y a celuy qui ne die de bouche, que parler de ſoy-meſme en ſe donnant la louange d'eſtre ou de valoir quelque choſe, amy Herculanus, ne ſoit fort odieux, & mal ſeant à toute perſonne bien appriſe: mais de faict il y en a bien peu qui ſe gardent de tomber en ceſte impertinence & importunité là, non pas de ceulx meſmes qui la reprennent. Car Euripides diſant,

Si la parole il falloit achetter,
Nul ne voudroit ſes louanges compter,
Mais à raiſon qu'on en peult de l'air prendre
Tant que lon veult ſans aucun pris en rendre,
Chaſcun diſant de ſoy-meſme ſe plaiſt F
Ce qui eſt vray & ce qui pas ne l'eſt,
Pour ce que rien le parler ne luy couſte.

Il vſe d'vne tres-odieuſe & importune vanterie, en cela meſmement qu'il va entrelaſſer parmy des accidents & affaires tragiques, vn propos de ſoy-meſme, qui n'appartient rien à la matiere ſubiecte. Semblablement Pindarus aiant dit en vn lieu,

Qui ſe vante importunément
Eſt fouruoyé d'entendement,

ne ceſſe iamais toutefois de magnifier ſa ſuffiſance en la poëſie, qui eſt grande certainement, & bien digne de louange, il n'y a perſonne qui le nie: mais ceulx qui ſont couronnez és ieux & combats ſacrez, ſont declarez victorieux par la voix d'autruy, pour oſter la faſcherie que porte auec ſoy le parler de ſoy-meſme: & à bon droict auons nous à cõtre cœur la vaine gloire de Timotheus, en ce qu'il eſcrit luy-meſme touchant la victoire qu'il obteint alencontre de Phrynis, Tant tu fus heureux Ti- G
mothee lors que le herault proclama à haulte voix, Timothee le Mileſien a vaincu le fils de Carbon le plieur de Pins: car cela n'a point de grace & eſt contre toute façon honeſte de trompetter ainſi ſoy-meſme ſa victoire, par ce qu'il eſt bien vray ce que diſoit Xenophon, que la plus plaiſante audition que l'hõme ſçauroit entendre eſt, d'ouir reciter ſes louanges par vn autre: mais la plus faſcheuſe auſſi aux autres eſt, d'ouir que luy meſme les recite: car premierement nous eſtimons effrontez & impudents ceulx qui ſe louënt eulx meſmes, attendu qu'ils deuroient eſtre honteux quand d'autres les louëroient en leur preſence. Secondement, nous les reputons iniuſtes en ce qu'ils ſe donnent à eulx meſmes ce qu'ils deuroient receuoir des mains des autres. Tiercement, ſi nous nous taiſons quand nous entendons vn qui ſe loüe ſoy-meſme, il ſemble ou que nous en ſoions marris, ou que nous luy portions enuie: ou ſi nous craignons cela, nous ſommes contraincts de confirmer nous meſ- H
mes ces louanges & porter teſmoignage à la choſe dont il eſt queſtion, contre ce que nous en penſons, ce qui eſt plus conuenable à vne vile flatterie, qu'à vray honneur, d'auoir le cœur de louër aucun en ſa preſence. Mais encore que cela ſoit veritable, & que la choſe aille ainſi: ſi peult il aduenir des occurences que vn homme d'honneur ſ'entre-mettant des affaires de la choſe publique pourra ſe hazarder à parler de ſoy-meſme à ſon auantage: non pour aucun honneur ou plaiſir qu'il en pretende, mais pource que l'occaſion ou l'action qui ſe preſente, requiert qu'il parle de ſoy-meſme, comme il feroit de quelque autre choſe veritable: meſmement quand les choſes faittes ou aduenues ſont bonnes & honeſtes, il ne fault point qu'il faigne de dire hardiment, qu'il en a fait autrefois de ſemblables: car ceſte louange là apporte vn beau & bon fruict, c'eſt que d'icelle, comme d'vne graine & ſemence, plu-

ſieurs

A ſieurs autres & plus grandes louanges en procedent: car l'homme de bien ne demande & n'aime pas l'honneur comme vn ſalaire, ou vn reconfort & recompenſe de ſes vertueuſes actions, mais pource que l'eſtre creu & auoir reputation d'homme de bien, & qu'on ſe fie en luy, luy donne les moiens de faire pluſieurs autres plus grãdes & plus belles actions: car il eſt & plaiſant & facile de faire bien à ceulx qui vous aiment & ſe fient en vous, & au contraire il eſt impoſſible ou bien mal aiſé, ſe ſeruir de la vertu & l'employer enuers ceulx qui vous calomnient ou vous ont pour ſuſpect, en forceant ceulx qui fuyent les occaſions de receuoir aucun bien ne plaiſir de vous. Il nous fault doncques conſiderer, ſ'il y auroit point d'autres occaſions pour leſquelles l'homme de bien & d'honneur ſe pourroit louër ſoy-meſme, à fin que ne le redoutant pas par trop, comme choſe vaine & odieuſe, nous ne faillions à nous ſeruir de quelque vtilité & commodité qu'il y pourroit auoir. Or eſt bien vaine la louange de ceulx qui ſe louent eulx meſmes, à fin qu'ils ſoient louez des autres, &
B la meſpriſe lon plus que nulle autre, pource qu'il ſemble qu'elle procede d'vne ambition & d'vn appetit importun de vaine gloire ſeulement: car ainſi comme ceulx qui n'ont de quoy manger, ſont contraincts de manger de leur propre corps contre la nature, & cela eſt l'extremité de famine: auſſi ceulx qui ſont affamez d'honneur & de louanges, ſ'ils ne treuuent des autres qui les louent, ils ſe louent eulx meſmes: ce qui de tant plus eſt laid, qu'il ſemble que par vn amour de vaine gloire, ils y adiouſtent encore & y contribuent du leur: mais encore quand ils ne le font pas ſimplement & ne cherchent pas à eſtre louez à par eulx, ains par vne emulation & ialouzie de la louange d'autruy, ils vont comparant leurs faicts & actions comme pour offuſquer & obſcurcir celles des autres, alors oultre la vanité il y a de l'enuie & de la malignité, car on dit en commun prouerbe, que Celuy eſt curieux & importun, qui met le pied en la danſe d'autruy: mais de ſ'aller ietter à trauers les louãges des autres par vne ialouzie & enuie, en rompãt le propos pour parler de ſoy-meſme, c'eſt cho-
C ſe dont il ſe fault non ſeulemẽt bien garder, mais auſſi ne ſouffrir pas que d'autres nous louent à l'enuy, ains gracieuſement ceder l'honneur à ceulx qui ſeront dignes d'eſtre louez & honorez: & ſi d'aduenture ils en ſont indignes & ne le meritent pas, encore ne fault il point que nous les priuions des louanges qu'on leur dõne en y interpoſant les noſtres, ains plus toſt ouuertement les conuaincre & monſtrer par viues raiſons que c'eſt à tort que lon leur fait tant d'honneur. Et quant à cela, il n'y a point de doubte qu'il ne faille ainſi faire. Mais on ſe peult louer ſoy-meſme ſans reprehenſion, Premierement ſi on le fait en reſpondant à vne calomnie & imputation qui auroit eſté miſe ſus, comme fait Pericles en Thucydide, là où il dit, Et neantmoins, Seigneurs Atheniens, vous vous courroucez à moy, qui me puis bien vanter d'eſtre tel que ie ne cede à autre homme qui qu'il ſoit, ny quant à preuoir & cognoiſtre ce qui eſt vtile pour la choſe publique, ny quant à le bien dire & donner
D à entendre, ny quant à aimer le bien public, & ne ſe laiſſer point gaigner à l'auarice: car non ſeulement il euita le blaſme de vanité, d'arrogance & de preſumptueuſe ambition, en parlant ainſi magnifiquement de ſoy-meſme en tel endroit: ains, qui plus eſt, il monſtra parmy la grandeur & magnanimité de la vertu, laquelle pour ne ſabaiſſer point rabaiſſe & tient ſoubs ſa main l'enuie: tellement que les hommes qui l'oyent ainſi parler, ne veulent plus ſamuſer à peſer & iuger ſi ſon dire eſt veritable, ains ſont emportez & rauis d'aiſe & de ioye, d'ouir telles magnanimes vanteries quand elles ſont veritables & certaines, comme le teſmoignent les effects que lon en voit aduenir: car les Thebains, eſtans leurs capitaines accuſez de ce que le temps de leur office expiré, ils ne ſ'en eſtoient pas incontinent retournez, ſelon les loix du païs, ains eſtoient entrez en armes dedans la Laconie, auoient repeuplé la ville de Meſſene, à peine abſolurent Pelopidas, qui plioit à telles obiections, & les ſupplioit:

Et au contraire, Epaminondas qui vint à raconter magnifiquement les braues choſes qu'il auoit faittes en ce voiage, & en ce temps-là, iuſques à dire finablement qu'il eſtoit preſt & content de mourir, prouueu qu'ils vouluſſent cõfeſſer, que malgré eulx, & contre leur volonté il auoit pillé & ſaccagé la Laconie, auoit repeuplé la ville de Meſſene, & remis en vne ligue toutes les villes de l'Arcadie: ils n'eurent pas le cœur de prendre ſeulement les ballotes en main pour donner ſentence contre luy, ains ſe departirent de l'aſſemblee, en louant grandement ſa haulteſſe de courage, & ſe ſiouiſſant & riant d'auoir ainſi ouy parler ce perſonnage: pourtant ne fault il pas du tout reprendre Stenelaus, de ce qu'il dit en Homere,

Nous nous vantons de valoir beaucoup mieulx
Que iamais n'ont valu noz peres vieux:

ſi nous nous ſouuenons de ce qui precede vn peu auparauant,

O fils du preux Tydeus & vaillant,
Comment de peur eſt ainſi treſſaillant
Ton foible cœur, que ton œil par tout quiere
A te tirer de la battaille arriere?

car ce n'eſtoit pas luy à qui ceſte parole piquãte ſaddreſſoit, ains repliquoit pour ſon amy, qu'il ſentoit iniurié: & pourtant la iuſte cauſe luy dõnoit liberté de parler ainſi brauement de ſoy-meſme. Les Romains ſe faſcherent d'ouir tant ſouuent repeter à Ciceron les louãges des choſes qu'il auoit faittes à l'encontre de Catilina: & au contraire, quand Scipion leur dit en publique aſſemblee, qu'il ne leur eſtoit pas bien ſeant vouloir iuger de Scipion, veu que par ſon moien ils eſtoient paruenus à ceſte grandeur de iuger de tout le monde, ils meirent des chappeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & monterent auec luy au Capitole pour ſacrifier & rendre graces à Iupiter: l'vn & l'autre auec raiſon, car l'vn repetoit ainſi ſouuent ſes louanges ſans aucun beſoing qu'il en fuſt, pour ſe glorifier, & à l'autre le peril luy oſtoit la haine, & l'enuie de ſ'en magnifier. Si ne conuient pas ſeulement ceſte vanterie & ceſte gloire de ſe magnifier à ceulx qui ſont accuſez & appellez en iuſtice de leur vie ou de leur honneur, ains à tous ceulx qui ſont en aduerſité plus toſt qu'en proſperité, pource qu'il ſemble que ceulx-cy ambraſſent, par maniere de dire, la gloire, & prennent plaiſir à la iouir, gratifians en cela à leur ambitieux deſir: & ceux-là pour la qualité de leur temps ſont bien eſloignez de toute ſuſpicion d'ambition, & ſe roidiſſent encontre la fortune, eſtayans le mieulx qu'ils peuuent la generoſité de leur courage, en euitant totalement la baſſeſſe de ſembler mendier compaſſion, eſtre rauallé de courage, & ſe lamenter en ſa meſaduenture. Tout ainſi doncques comme nous eſtimons fols & glorieux ceulx qui en ſe promenant ſe rehauſſent & dreſſent le col, & au contraire nous louons ceulx qui ſe redreſſent & releuent le plus qu'ils peuuent en eſcrimant des poings, ou en combattant: auſſi vn homme qui eſtant renuerſé par la fortune ſe releue ſur ſes pieds, & ſe redreſſe pour luy faire teſte, & au lieu de ſe monſtrer pitoyable ſuppliant & lamentable, par vne parole auantageuſe ſe monſtre braue & hault en courage, en eſt trouué non ſuperbe ne preſumptueux, ains au contraire, grand & inuincible: comme le poëte Homere depeint Patroclus, modeſte & gracieux en paroles, quand il a fait vaillamment & heureuſement: & au contraire, à ſa mort il le deſcrit parlant brauement & haultainement,

Si tels eſté comme ie ſuis ils euſſent,
Encontre moy preſentez ils ſe fuſſent.

Et Phocion, qui au demourant auoit touſiours eſté fort gracieux & modeſte, apres qu'il ſe veit condamné, il donna à cognoiſtre ſa magnanimité en pluſieurs autres choſes, & meſmemẽt en ce qu'il dit à l'vn de ceulx qui eſtoient condamnez à mourir quant & luy, qui ſe tourmentoit & complaignoit, Que dis-tu pauure homme,

ne

A ne te tiens tu pas bien-heureux de mourir auec Phocion? autant doncques, voire plus encore, eſt il permis à l'homme d'eſtat, à qui lon fait tort, de dire quelque choſe auantageuſement de ſoy, à ceulx qui ſe monſtrent ingrats enuers luy, comme Achilles ailleurs rendoit bien à Dieu la gloire du ſucces des affaires, & parloit modeſtement quand il diſoit,

Si Iupiter la grace nous ottroye
Que ruiner puiſſions la grande Troye:

mais ailleurs, là où on luy fait tort & iniure, il deſploye ſa langue à parler haultainement en courroux,

Auec mes gens, & mes vaiſſeaux i'ay pris
Douze citez.

& en vn autre lieu,

Ils ne pourront ſupporter la lueur
B De mon armet approchant pres du leur.

car là où la brauerie eſt partie de la iuſtification, alors il eſt loyſible & permis d'en vſer, ſuyuant laquelle doctrine, nous voions que Themiſtocles, pendant qu'il feit les grands ſeruices à ſon païs, iamais ne dit ny ne feit rien de ſuperbe, mais lors qu'il veit que les Atheniens eſtoient ſaouls de luy, & qu'ils n'en faiſoient plus de compte, il ne faignit pas de leur dire, O pauures gens, pourquoy vous laſſez vous de receuoir ſouuent des bienfaicts de meſmes perſonnes? Et vne autre-fois, En tẽps de pluye & d'orage vous recourez à moy, cõme à l'abry d'vn arbre: & puis quand le beau temps eſt reuenu, vous en arrachez chaſcun vne branche en paſſant. Ceulx-là doncques ſe ſentans d'ailleurs outragez rememoroient ainſi leurs bons ſeruices & beaux faicts à ceulx qui en eſtoient meſcognoiſſans: mais celuy qui ſe ſent repris & blaſmé des meilleures choſes qu'il ait faittes, eſt bien à excuſer, & ne luy peult on attacher aucun blaſme, ſi luy meſme ſe met à louër ce qu'il a fait: d'autant qu'il ſemble qu'il ne
C le die pas par reproche, mais pour reſpondre à ce dont on le calomnie. Qu'il ſoit ainſi, cela donna vne honeſte liberté à Demoſthene de parler à ſon auantage, & ſi empeſche qu'on ne ſe laſſe, & ne ſe ſaoule des louanges que luy-meſme ſe donne par toute l'oraiſon qu'il eſcriuit de la courõne, là où il ſe glorifie de ce qu'on luy imputoit, à ſçauoir des ambaſſades qu'il auoit faittes, & des decrets qu'il auoit mis en auant pour la guerre. Auſſi n'eſt pas logé loing de là, & a bonne grace le renuerſement de l'obiection, quand on monſtre, que le contraire de ce dont on eſt chargé & imputé, eſt meſchant & deshonneſte, comme feit l'orateur Lycurgus à Athenes, reſpondant à ceulx qui luy reprochoient, qu'il auoit donné argent à vn calomniateur pour ſe rachetter de la vexation de ſa calomnie: Et bien, dit-il, Quel citoien vous ſemble il que ie ſois, veu qu'en ſi long temps qu'il y a que ie m'entremets du gouuernement des affaires de la choſe publique, ie ſuis conuaincu deuant vous, d'a-
D uoir plus toſt donné que pris de l'argent iniuſtement? Et Ciceron, comme Metellus luy reprochaſt, qu'il auoit plus affligé & perdu d'hommes par ſon teſmoignage, qu'il n'en auoit ſauué par ſon eloquence: Et qui eſt celuy, dit-il, qui ne die, qu'il y a plus en moy de foy & de preud'hommie, qu'il n'y a d'eloquence, & de force de bien dire, & ces paſſages de Demoſthene, Qui eſt celuy qui ne m'euſt iuſtement condamné à mourir, ſi ie me fuſſe efforcé de contaminer ſeulement de parole les honneurs & tiltres glorieux que ceſte cité a? Et que penſez vous qu'euſſent dit ces meſchants hommes icy, ſi lors que ie diſcourois ces choſes par le menu, les villes ſen fuſſent allees? brief toute la harengue pour la couronne couſt fort dextrement ſes louanges, & les adiouſte aux oppoſitions, & ſolutions des obiections qu'on luy mettoit ſus, toutefois il eſt bien à remarquer en ceſte meſme oraiſon-là, comme artifice tres vtile, qu'en meſlant parmy les propos qu'il tient de ſoy les louanges auſſi

des eſcoutans, il rend tout ſon parler exempt d'enuie, & de la haine qui accompa- E
gne ordinairement ceulx qui monſtrent de ſ'aimer trop ſoymeſme : quels ſe mon-
ſtrerent alors les Atheniens enuers ceulx d'Euboee, quels enuers ceulx de Thebes,
combien de biens feirent ils aux habitans de la Cherroneſe, combien à ceulx de
Byzance, en diſant que luy n'en eſtoit que le miniſtre : car l'auditeur ſecrettement
ainſi gaigné par ſes propres louanges, en reçoit plus volontiers, & auec plaiſir, le di-
re de l'orateur, & eſt bien aiſe d'ouir reciter & referer à vn autre ce que luy meſme a
bien fait, & à ceſte aiſe-là ſuit incontinent conioinct l'auoir en admiration & a-
mour ceulx, par le moyen deſquels il a bien fait. Suiuant lequel propos, Epaminon-
das dit vn iour publiquement, comme vn ſien enuieux Meneclidas en ſe mocquant
luy reprochaſt, qu'il ſe magnifioit plus que n'auoit oncques fait le Roy Agamem-
non, Mercy à vous, Seigneurs Thebains, auec leſquels ſeuls i'ay en vn iour ſubuerty
& ruiné la domination des Lacedęmoniens. Et pourautant que la plus part des hõ-
mes repugnent ordinairement en leurs cœurs, & ſe faſchent fort contre celuy qui F
ſe loue ſoymeſme, & ne font pas de meſme contre celuy qui loüe vn autre, ains en
ſont bien ſouuent aiſes, & confirment telles louanges par leur teſmoignage, aucuns
ont accouſtumé en louant dextrement & opportunément ceulx qui aiment, & qui
font de meſmes choſes, & qui bref ſont de meſmes cõditions & meſme humeur que
eulx, de ſ'inſinuer en la bonne grace des auditeurs, & les attirer à eulx, pource qu'ils
recognoiſſent incõtinent au diſant, encore qu'il parle de quelque autre, vne ſemblã-
ce de vertus, qui merite toute pareille louange : car ainſi comme celuy qui repro-
che à vn autre les vices, deſquels il eſt luy-meſme taré, ſe fait plus d'iniure à ſoymeſ-
me, qu'à l'autre auquel il les reproche : auſſi les gens de bien honorans les gens
de bien, remettent ceulx qui les cognoiſſent en memoire, tellement que tout auſſi
toſt ils leur vont criãt, Et vous n'eſtes vous pas tout de meſme? Voyla pourquoy A-
lexandre honorant Hercules, & Androcopus Alexandre, ont fait qu'eulx-meſmes
ont eſté honorez par leurs ſemblables: & à l'oppoſite, Dionyſius ſe mocquãt de Ge- G
lon, en diſant qu'il auoit eſté Gelos, c'eſt à dire, la riſee & la moquerie de la Sicile, ne
ſ'apperceuoit pas, que par enuie qu'il ſe ſuſcitoit, il ruinoit & demoliſſoit la grãdeur
& la dignité de ſa ſeigneurie. Il fault donc que l'hõme d'eſtat, encore ailleurs ente-
de & prattique bien ces regles-là: mais ſi quelquefois il eſt contrainct de ſe louër ſoy
meſme, il rendra ceſte ſienne louange beaucoup plus ſupportable, quand il ne ſe l'at-
tribuera pas toute, ains cõme ſi la gloire luy eſtoit charge peſante, il ſen deſchargera
d'vne partie ſur la Fortune, & d'vne autre ſur Dieu: & pourtant fait Homere ſage-
ment parler Achilles,

Puis que les Dieux m'ont donné ceſte grace
D'auoir occis l'ennemy ſur la place:

& ſagement feit auſſi Timoleon à Syracuſe, qui apres ſes beaux faicts, dedia vn au-
tel à l'heureuſe aduenture, & conſecra ſa maiſon à la bonne fortune: & treſſagement H
feit auſſi Python Ænien, lequel eſtant venu à Athenes apres auoir tué le Roy Cotys,
comme les orateurs feiſſent à l'enuy les vns des autres, à qui plus haultemẽt louëroit
ſa prouëſſe deuant le peuple Athenien, & que luy ſe fuſt apperçeu que quelques vns
luy en portoient enuie, & en eſtoient marrys: il dit en paſſant, Seigneurs Atheniens
ce a eſté quelque Dieu qui l'a faict, & ie luy ay preſté mes mains. Auſſi oſta Sylla
l'enuie à ſes faicts, en louant ſouuent ſa bonne fortune: & finablement en ſe ſurnom-
mant Fauſtus, c'eſt à dire, le bien fortuné: car les hommes aiment mieulx ſembler
eſtre vaincus par la bonne fortune que par la vertu, pource qu'ils reputent l'vn eſtre
bien non appartenant au vainqueur, & l'autre default propre à eulx, & qui procede
d'eulx. C'eſt pourquoy lon dit que les loix de Zaleucus pleurent infiniement aux
Locriens, d'autant qu'il leur donnoit à entendre, que la deeſſe Minerue ſapparoiſ-

ſoit

A ſoit à chaſque coup à luy, & luy enſeignoit & dictoit les loix qu'il leur donnoit, & qu'il n'y en auoit pas vne qui fuſt de ſon conſeil ny de ſon inuention. Or eſt il à l'aduenture neceſſaire d'inuenter ces remedes & ces addoulciſſements là à l'encontre de ceulx qui ſont de nature faſcheux ou enuieux: mais encore enuers ceulx qui ſont de bonne ſorte & modeſtes il ne ſera pas impertinent d'vſer de corrections des louanges, ſi d'aduenture quelqu'vn en noſtre preſence nous louë d'eſtre ou ſçauans, ou riches, ou de grand credit, en le priant de ne dire point cela de nous: mais bien ſi nous ſommes bons, à nully malfaiſans, & profitables à pluſieurs: car qui fait ainſi n'accumule pas louange ſur louange, ains la transfere d'vne choſe à vne autre: & ne ſemble pas qu'il prenne plaiſir à ſouïr louer, ains plus toſt eſtre marry de ce qu'on ne le loue pas ainſi qu'il fault, ny pour ce qu'il fault: & cacher & obſcurcir les qualitez moindres ſoubs les plus grandes & meilleures, non tant pour vouloir eſtre loué, que pour enſeigner comment il fault louër: car ceſte maniere de dire, ce n'eſt pas
B de pierres que i'ay fortifié ceſte ville, ny de murailles de brique: mais ſi vous voulez conſiderer dequoy & comment ie l'ay fortifiee, vous trouuerez que c'eſt d'armes, de cheuaux, & de confederez & alliez: cela tire ſur ceſte regle là, & encore plus ce que dit Pericles ſur la fin de ſes iours, car ainſi comme il acheuoit ſa vie, & ſe portoit fort mal, ſes parents, amis & familiers ſe prirent à rememorer les charges qu'il auoit euës, les expeditions qu'il auoit faittes, la puiſſance grande qu'il auoit euë, les victoires, les trophees, les villes & citez qu'il auoit conquiſes aux Atheniens, & luy ſe ſoubleuant vn petit en ſon ſeant, les reprit & blaſma grandemẽt de ce qu'ils alleguoient des louanges qui eſtoient communes à pluſieurs, & aucunes qui eſtoient plus toſt deuës à la fortune, que non pas à la vertu, & ce pendant ils omettoient ce qui eſtoit le plus grãd & le plus beau, & qui eſtoit plus propre à luy: c'eſt que par luy nul citoien n'auoit iamais porté le deuil, ne pris robbe noire. Ceſt exemple donne le moien & à vn orateur ſ'il eſt bon, & qu'on le loue de la force de ſon eloquẽce, de transferer la louange
C à ſa vie, & à ſes meurs: & à vn capitaine que lon eſtimera pour ſa grande experience & ſon heur au faict des armes, de parler franchement de ſa iuſtice & de ſa clemence: ou au contraire, ſi d'aduenture il y en a qui luy donnent des louanges exceſſiues, cõme bien ſouuent il ſen trouue qui diſent en flattant des propos qui ne ſeruẽt qu'à exciter enuie,

Ie ne ſuis point du nombre des haults Dieux,
Pourquoy vas tu me comparant à eulx?

mais ſi tu me cognois à la verité pour tel que ie ſuis, louë ce que ie ſuis incorrompable, que ie ſuis temperant, que ie ſuis raiſonnable & humain: car l'enuie concede volontiers à qui refuſe les plus grandes louanges, celles qui ſont moindres & plus modeſtes, & ne priue pas de veritable louãge ceulx qui ne reçoiuent pas les faulſes & vaines. Et pourtant ne ſe faſchoient point les hommes d'honorer les princes & les Roys, qui ne cherchoient pas à ſe faire apeller Dieux, ou enfans des Dieux, ains Phi-
D ladelphes, c'eſt à dire aimans leurs freres, ou Philometores aimans leurs meres, ou Euergetes bienfaicteurs, ou Theophiles, c'eſt à dire aimans les Dieux, qui ſont belles & honeſtes appellations propres aux hõmes, & aux bons princes: cõme au cas pareil, on ne peult endurer patiemment ceulx qui en eſcriuant ou en liſant ſe donnẽt le tiltre de ſages, & eſt on bien aiſe d'ouïr ceulx qui ſe nomment amateurs de ſageſſe, ou qui diſent qu'ils profitent en l'eſtude de ſapience, ou telle choſe ſemblable, qui eſt modeſte & non ſubiecte à aucune enuie. Là où ces ambitieux & Sophiſtes, qui reçoiuent & ſeuffrent qu'on leur die ces paroles, qu'ils ont harengué diuinement, celeſtement, & magnifiquement, perdent oultre cela, le modeſtement & humainement: & toutefois, ainſi comme ceulx qui ne veulent pas faſcher ny donner peine à ceulx qui ont mal aux yeux, parmy des couleurs fort brillantes & fort vifues entremeſlent quelque peu d'ombrage: auſſi aucuns recitans leurs louanges non to-

talement reluyſantes & claires ſans aucune meſlange, ains y entremeſlans quelques E
imperfections ou defectuoſitez & faultes, leſquelles deſchargent par ce moien de ce
qui cauſe haine & enuie: comme Epeus aiant parlé fort auantageuſement, & ſeſtant
vanté brauement de ſa vaillance en l'eſcrime des poings,

A coups de poing ſon corps ie creueray,
Et tous ſes os ie luy debriſeray. Il va dire apres,
Car de combat autre ie ne demande.

mais à l'aduenture eſt celuy là digne de mocquerie, qui pour excuſer vne brauerie
d'eſcrimeur & champion de lucte, aduouë & confeſſe qu'il eſt laſche & couard. Et
au contraire eſt adroit, de bon iugement, & de bonne grace celuy, qui allegue con-
tre ſoy-meſme quelque oubliance, quelque ignorance, ou quelque deſir de iouïr &
d'apprendre, comme Vlyſſes quand il dit,

Mais le mien cœur deſiroit eſcouter,
Et commandois de me degarrotter, F
En leur guignant des yeux & de la teſte. Et en vn autre lieu,
Mais point de foy ie ne leur adiouſté,
Comme beaucoup meilleur il euſt eſté,
Pour le geant voir dedans ſon repaire,
Penſant qu'il deuſt quelque preſent me faire.

Et brief toutes ſortes de faultes, prouueu qu'elles ne ſoient pas par trop deshoneſtes,
ny par trop laſches, eſtans adiouſtees à des louanges, leur oſtent la haine & l'enuie.
Et y en a pluſieurs qui en entre-iettant vne confeſſion & adueu de pauureté ou de
faulte d'experience, ou de nobleſſe, parmy des louanges, les rendent moins enuiees
& moins odieuſes: ne plus ne moins qu'Agathocles buuant aux ieunes hommes qui
eſtoient de ſa compagnie en vaſes d'or & d'argẽt ingenieuſement ouurez, en faiſoit
apporter ſur ſa table d'autres de terre, leur diſant, Voyla que c'eſt de perſeuerer à tra-
uailler, prendre peine & ſe hazarder à faire vaillamment: car par cy deuant nous fai- G
ſions de ces pots là, mõſtrant ceulx de terre: & maintenant nous en faiſons de ceulx
cy, monſtrant ceulx d'or & d'argent: car il auoit eſté nourry en la bouttique d'vn po-
tier de terre, tãt il eſtoit pauure & de bas lieu yſſu: mais depuis il ſe feit Roy de tou-
te la Sicile preſque. Voyla dõcques les remedes que lon peult appliquer de dehors,
quand on eſt contrainct de parler de ſoy meſme: mais il y en a d'autres qui ſont de-
dans ceulx meſmes qui ſe louënt, comme Caton diſoit qu'on luy portoit enuie de ce
qu'il ne faiſoit compte de ſes propres affaires, & qu'il veilloit toutes les nuicts pour
le ſalut de la patrie: à quoy reſſemblent auſſi ces paſſages,

Quelle ſageſſe y a il en moy, veu
Que ie pourrois de charge deſprouueu,
Comme vn ſoldat ſimple de l'exercite,
De tout trauail & de tout ſoucy quitte, H
Participer à la fortune, autant
Que le plus ſage & plus ſentre-mettant? Et ceſt autre,
Ie crains d'auoir ietté la grace au vent,
De mes trauaux endurez cy deuant:
Et toutesfois ie ne repoulſe encores,
Arriere ceulx qui ſe preſentent ores.

car les hommes communément portent enuie à ceulx qui ont la gloire & la vertu
gratis, ou ſans qu'il leur couſte gueres: ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vne maiſon
ou vn heritage, mais non pas à ceulx qui l'ont achettee bien cherement auec grands
labeurs & grãds perils. Et pour autant qu'il ne fault pas ſeulemẽt ne faſcher point les
eſcoutans, ny ſe faire enuier en ſe louant, ains fault taſcher à ſeruir & profiter en ce
faiſant,

A faiſant, à fin qu'il ne ſemble pas que nous façions cela, mais autre effect par cela: cõſiderez premierement quand quelqu'vn ſ'eſt loué ſoy-meſme, ſ'il l'a point fait pour vne exhortation, & pour exciter vne ialouſie & vne emulation, comme feit Hector, lequel en racontant ſes prouëſſes & vaillãces encouragea Patroclus, & les autres neuf cheualiers à entreprendre le combat d'homme à hõme cõtre Hector: car l'exhortation, qui a la parole & l'œuure quant & quãt, & l'exemple auec la pointure d'emulation eſt viue, & aiguillonne merueilleuſement: & auec le courage & l'affection apporte l'eſperance de pouuoir venir à bout, cõme de choſe qui n'eſt pas impoſſible, & pource des trois danſes qui eſtoient en Lacedęmone, celle des vieillards diſoit,

Nous auons eſté iadis,
Ieunes, vaillans, & hardis.

celle des enfans,

Et nous vn iour le ferons
B Et tous vous ſurpaſſerons.

& celles des ieunes hommes,

Nous le ſommes à l'eſpreuue,
Qui voudra viene, & l'eſpreuue.

Enquoy feit ſagement & en homme bien entendu au faict de gouuernement le legiſlateur qui les inſtitua, de propoſer aux ieunes gens des exemples familiers, & pres d'eux par ceulx meſmes qui les auoient executez: ce neantmoins encore n'eſt il pas mauuais aucunefois de ſe vanter & haultainement & magnifiquement parler de ſoy-meſme, pour eſtonner & reprimer vn petit, ou bien pour raualler & tenir bas vn braue audacieux, comme fait le meſme Neſtor en vn autre endroit:

I'ay en mes iours hanté des perſonnages,
Qui valoient mieulx en faicts & en langages,
Que vous, deſquels eſtimé mal appris
C Ie ne fus oncques, ny tenu en meſpris.

Ainſi parla auſſi Ariſtote à Alexãdre, diſant qu'il eſtoit loiſible & bien ſeant d'auoir le cœur hault, non ſeulement à ceulx qui tenoient beaucoup d'hõmes ſubiects à leur puiſſance: mais auſſi à ceulx qui auoient opinions veritables des Dieux. Et ſont ces façons là de parler vtiles quelquefois à l'encontre des ennemis & des mal-veuillans.

Ceulx que mon bras en bataille rencontre,
Sont arriuez à mal heureuſe encontre.

& Ageſilaus parlant du Roy de Perſe que lon nommoit le grand Roy, En quoy, dit il, eſt il plus grand que moy, ſ'il n'eſt plus iuſte? Et Epaminondas repliquant aux Lacedęmoniens qui accuſoient auec beaucoup de paroles les Thebains: Au moins, dit il, vous auons nous guaris du peu parler: mais quãt à ces façons là de dire, elles ſadreſſent à des ennemis publiques, ou particuliers malveuillans: & quãt aux amis & à
D ceulx qui ſont des noſtres, on peult bien auſſi, en vſant à propos, en temps & lieu, de haultain langage non ſeulemẽt applattir & abbaiſſer ceulx qui ſont trop ſuperbes & trop braues: mais auſſi au contraire eleuer & exciter ceulx qui ſont eſtonnez, effroyez & eſpouuentez. Car Cyrus au milieu des armes & des dangers de la guerre, parloit haultainement, & ailleurs non: & Antigonus, qui au demourant eſtoit ſobre en paroles, & modeſte, en la bataille nauale qu'il donna pres l'Iſle de Co, comme l'vn de ceulx qui eſtoient autour de luy, vn peu auant la meſlee, luy dit, Sire ne vois tu pas que les vaiſſeaux des ennemis ſont en beaucoup plus grand nombre que les tiens? Mais moy, dit il, pour combien me comptes tu? Et ſemble qu'Homere ait bien entendu cela, car il fait qu'Vlyſſes voiant ſes gens effroyez du bruit & de la tourmente qui ſortoit du gouffre de Charybdis, leur ramene en memoire la ſubtilité de ſon engin & ſa vaillance, en leur diſant,

Ce mal icy n'eſt point ſi dangereux E
Qu'eſtoit celuy, quand le Cyclops hereux
Nous tournoioit de force merueilleuſe
Tout alentour de ſa cauerne creuſe:
Et toutesfois ie vous en ay mis hors
Par ma prouëſſe & mes conſeils accorts.

car ceſte façon de louange n'eſt point d'vn aduocat flattant, ny d'vn ſophiſte ſe vantant, ne qui demande vn applaudiſſement ny battement de mains, mais d'vn perſonnage qui baille à ſes amis pour gage de ſaſſeurer ſur luy, ſa vertu & ſa ſuffiſance: car c'eſt choſe de grande importance pour le ſalut en temps dangereux, que la reputation & la fiance que lon a d'vn homme qui a l'authorité & la ſuffiſance de bon capitaine. Or auons nous deſia par cy deuant deduit, que ce n'eſt point choſe conuenable ne bien ſeante à homme d'eſtat & d'honneur, que de ſ'oppoſer à la gloire & la louãge d'autruy: toutesfois là où vne faulſe & peruerſe louãge porteroit nuyſance & F dõmage en apportãt emulation de mal faire, & vne mauuaiſe volonté & intention en choſes de grãde conſequence, il ne ſeroit pas inutile de repoulſer arriere ou pluſtoſt de diuertir l'auditeur à choſes meilleures, en luy faiſant veoir la difference. Car on ſe contenteroit bien à mon aduis de veoir que les hõmes ſ'abſteinſeſſent volontairement du vice, quand ils le verroient blaſmé & vituperé: mais ſi au lieu de le vituperer on le voioit louër, & ſi oultre le plaiſir & le profit qu'il apporte communément quãt & ſoy, on y adiouſtoit encore le tenir en hõneur & en reputation, il n'y auroit ſi forte ne ſi heureuſe nature, de laquelle il ne vint au deſſus. Et pourtant fault il que l'homme de bien & de gouuernement face la guerre non aux louanges des hommes, mais aux louanges des choſes, ſi ainſi eſt qu'elles ſoient mauuaiſes: car ce ſont celles qui corrompent les meurs, pour ce que auec telles louanges entrent la volonté de imiter & enſuyure telles actions deshoneſtes, comme ſi elles eſtoient belles & honeſtes: mais on les aduere pour telles qu'elles ſont, quand on les met au parangon vis à vis deshoneſtes & veritables louanges. G On dit que Theodorus le ioueur de Tragedies dit vn iour à Satyrus ioueur de Comedies, que ce n'eſtoit pas grande merueille de faire rire les ſpectateurs, mais bien de les faire pleurer & cryer: auſſi pourroit vn ſage philoſophe dire à ce meſme Theodorus, mais au contraire ce n'eſt pas choſe grande ne digne de faire pleurer ny cryer les ſpectateurs, mais bien de leur oſter toute occaſion de ſe douloir & de pleurer: car celuy qui ſe louë en ceſte ſorte profite à l'auditeur, & luy change ſon iugement, ainſi comme feit Zenon parlant du grand nombre des auditeurs de Theophraſte, Sa danſe, dit il, eſt plus grande que la mienne, mais la mienne eſt mieulx accordee. Et Phocion comme Leoſthenes euſt encore la vogue, eſtant interrogué par les harengueurs, Quel bien il auoit iamais fait à la Republique: il leur reſpondit, Non autre, dit il, ſinon que ce pendant que i'ay eſté gouuerneur & capitaine, iamais vous autres meſſieurs n'auez fait aucune H oraiſon funebre, ains auez enterré tous voz citoiens qui ſont morts, és ſepultures de leurs anceſtres: & Crates eſcriuit & oppoſa fort gentilment à ces vers de la ſepulture de Sardanapalus,

Demouré m'eſt ſeulement ce que i'ay
Paillardé, beu, yurongné & mangé:
Demouré m'eſt ſeulement ce que i'ay
En mon viuant appris, ſçeu, & iugé
Des beaux ſecrets des Muſes que i'aimoye.

Car ceſte maniere de louanges eſt belle, honeſte & vtile, enſeignant à aimer & eſtimer les choſes qui ſont vtiles & profitables, non pas celles qui ſont vaines & ſuperflues: parquoy ceſt aduertiſſement ſoit ioinct aux autres ſur le ſubiect de la queſtion

propoſee.

A propoſee. Mais il reſte maintenant à dire, ainſi que la ſuitte du propos le requiert & nous en admoneſte, Comment chaſcun pourra euiter la faſcherie de ſe louër importunément ſoy-meſme: car le parler de ſoy ſortant d'vne forte garniſon, que l'amour de ſoy-meſme, aduient bien ſouuent à ceulx meſmes qui ſont les plus modeſtes & plus eſloignez de vaine gloire. Et tout ainſi que l'vn des preceptes de ſanté eſt fuir & euiter totalement les lieux mal ſalubres & maladifs, ou pour le moins prendre plus ſoigneuſement garde à ſoy quand on y eſt: auſſi y a il certains temps, & certains propos fort gliſſants, eſquels on ſe laiſſe facilement couler à parler de ſoy, à la moindre occaſion du monde. Premierement ceulx qui de nature ſont ambitieux quand ils oyent louër autruy, communément ſauancent à parler d'eulx-meſmes, & leur prent vn appetit de gloire, & vn eſlancemẽt qu'ils ne peuuent retenir, leur chattouillant & grattant vne demangeaiſon qu'ils ont de ſe louer, meſmement ſi celuy que lon louë deuant eulx ſe rẽcontre, ou egal en merite, ou inferieur à eulx: car ainſi
B cõme ceulx qui ont faim ſont encore plus irritez, & leur appetit d'auãtage prouoqué quãd ils en voient d'autres manger deuant eulx: auſſi la louãge d'autruy enflãme de ialouſie ceulx qui ſont ſubiects à la conuoitiſe d'hõneur & de gloire. Secondemẽt, le recit des choſes que lon a heureuſemẽt & à ſouhait executees, pouſſe ordinairemẽt ceulx qui les racõtent en des vanteries & braueries pour la ioye qu'ils en ont: car depuis qu'ils ſont vne fois tõbez en propos des victoires qu'ils ont euës à la guerre, ou des entrepriſes qu'ils ont heureuſemẽt cõduittes à chef en matiere de gouuernemẽt, ou des diſcours qui leur ont bien ſuccedé, ils ne ſe peuuẽt contenir ny moderer: à laquelle maniere de parler de ſoy-meſme on voit principalemẽt eſtre ſubiects les gens de guerre & gens de marine, plus qu'autres: & aduient auſſi cela couſtumierement à ceulx qui reuiennent de la court des grands Princes, ou des lieux où il ſ'eſt fait quelques grands exploits & affaires. Car en faiſant mention des Princes & grands Seigneurs, ils y entrelaſſent ordinairement quelques paroles qu'ils auront dittes à leur
C auantage, & ne cuydent pas ſe louer eulx-meſmes, en diſant cela, ains ſeulement reciter les louanges que d'autres auront dittes d'eulx: & y en a qui penſent que les eſcoutans ne ſ'en apparçoiuent point, quand ils racontent les ambraſſemẽs, recueils, & les careſſes que les Roys, les Empereurs, & tels grãds perſonnages leur ont faicts, comme ſ'ils ne recitoient pas leurs propres louanges d'eulx, mais les courtoiſies & demonſtrations de la bonté & humanité des autres: & pourtant fault il bien attentifuement prendre garde à ſoy, quand on louë quelqu'vn, que les louanges qu'on luy donne ſoient pures & nettes, ſans aucune ſuſpicion, de ſ'aimer obliquement, & parler de ſoymeſme, à fin qu'il ne ſemble point que nous louons, cõme dit Homere,

Patroclus ſoubs couleur & couuerture,

mais que nous entendons nous louer nous meſmes à trauers luy. Mais qui plus eſt, les blaſmes meſmes & les reprehenſions ſont quelques fois bien dangereu-
D ſes à faire chopper & deuoyer ceulx qui ſe deulent vn petit de la vaine gloire: en laquelle maladie encourent ſouuent les vieilles gens, quand ils ſe mettent à reprendre les autres, & à blaſmer les mauuaiſes façons de faire, & les faultes d'autruy, en ſe magnifiant eulx-meſmes, comme aiants eſté admirables en l'oppoſité de ce dont ils accuſent les autres: mais à ceulx-là le fault il conceder, meſmement ſ'ils ont auec l'aage la reputation de longue main acquiſe de gens de bien & d'honneur: car ce n'eſt pas choſe inutile, ains qui donne grande emulation & enuie d'acquerir pareils honneurs à ceulx qui ſont ainſi chaſtiez par eulx: mais tous autres ſe doiuent bien garder, & craindre ce deſtournement-là: car eſtant de ſoy-meſme autrement faſcheux & preſque intolerable le blaſmer autruy, & ou lon doit eſtre bien reſerué & retenu, celuy qui meſle ſa louange propre auec le blaſme d'autruy, & qui va cherchant gloire en l'infamie d'autruy, eſt odieux infiniement, & totalement importun

& inſupportable, voulant eſtre honoré de ce qu'il deshonore les autres. D'auanta- E
ge ceulx qui ſont de nature prompts & enclins à rire, doiuent fort euiter & fuir les chattouillements & frottemẽts legers par deſſous les aixelles, & autres telles parties du corps, où il y a moins de poil, leſquelles ſe laiſſant aller, & ſe fondant à tels attouchements, émeuuent & excitent quant-&-quant la paſſion riſible: auſſi peult on donner ceſt aduertiſſement à ceulx qui ſe laiſſent trop paſſionneemẽt emporter à la conuoitiſe de gloire, de ſabſtenir de ſe louer eulx-meſmes, quand autres les louëront: car il fault que celuy qui ſe ſent louer, rougiſſe de hõte, non pas effronteement l'eſcouter, & qu'il reprẽne ceulx qui diſent quelque grande choſe d'eulx, non pas qu'il le reprẽne d'en auoir trop peu dit, ce que pluſieurs font, qui ſuggerent eulx-meſmes & entaſſent d'autres faicts magnanimes & prouëſſes qu'ils auröt faittes, iuſques à ce qu'ils gaſtent & la louange qu'ils ſe donnẽt eulx-meſmes, & celle que leur donnent les autres. Or y en a-il qui ſe flattans eulx-meſmes ſe chattouillent & ſempliſſent de vent, les autres malignemẽt leur propoſant quelque petite louãge, cõme F
vn appaſt pour les amorſer, les attirent à les faire parler d'eulx-meſmes, les autres les interroguent & leur font des demandes pour plus auant les faire entrer és filets, & auoir plus de matiere de rire: cõme le ſoldat glorieux en vne comẽdie de Menãder,

Seigneur comment euſtes vous ce coup la? Le Soldat,
D'vn iauelot. Pour Dieu comment cela?
Sur vne eſchelle en montant à mont contre
Vne muraille. Or le coup ie leur monſtre
Quant eſt de moy à mon meilleur eſciant:
Mais eulx de moy ſe mocquoient en riant.

En toutes ces ſortes-là doncques ſe fault-il bien donner garde le plus que lon peult, & de ſortir hors des bornes auec les louanges, & de ſe laiſſer aller aux interrogatoires, & pour ſ'en mieulx retenir & donner de garde, le meilleur moien eſt d'obſeruer de pres ceulx qui ſe louent eulx-meſmes, en ſe repreſentant & ramenant en memoi- G
re, comme c'eſt choſe faſcheuſe & deſplaiſante à tout le monde: & comme il n'y a propos qui ſoit plus odieux, ne plus moleſte à ouir, car ſans que nous puiſſions dire quel autre mal nous fait celuy qui ſe louë ſoy-meſme, nous faiſons tout ce que nous pouuons pour nous en deſpeſtrer & reſpirer arriere à noſtre aiſe, comme eſtant vn fardeau, qui de ſoy & de ſa nature charge par trop: tellement qu'il eſt intolerable & inſupportable meſme à vn flatteur, & vn pourſuiuant de repeuës franches, voire aiant neceſſité: & diſent qu'ils payent bien cherement leur eſcot, quand il leur fault auoir la patience d'ouir vn riche, ou prince, ou gouuerneur, ou Roy, qui qu'il ſoit, qui ſe louë luy-meſme, comme le bouffon qui dit en Menander,

Il m'emmaigrit à la table, il m'aſſomme
Quand il me fault endurer d'ouir comme
A la ſoldate il rencontre aigúment H
Le franc archer malheureux garnyment.

car veu que cela ne ſe dit pas ſeulement contre les ſoldats, & contre les glorieux de nouueaux enrichis, qui ont accouſtumé de faire de beaux contes bien dorez, mais auſſi contre les philoſophes, les ſophiſtes & rhetoriciens, & les capitaines enflez de preſumption, & parlant d'eulx-meſmes haultainement: ſi nous nous voulons ſouuenir que les propres louanges que l'homme ſe donne, ſont touſiours accõpagnees du blaſme & vitupere que les autres luy en donnent, & que la fin de ceſte vaine gloire eſt cõmunément honte & infamie, & que faſcher ceulx qui les eſcoutent, cõme dit Demoſthene, leur en demeure, & non pas eſtre tenus ny reputez pour tels qu'ils ſe diſent, nous nous garderons bien de parler de nous meſmes, ſi ce n'eſt qu'vn grand profit en doiue aduenir, ou à nous, ou à ceulx qui nous eſcoutent.

Quelles

A

Quelles paſsions & maladies ſont les pires, CELLES DE L'AME OV CELLES DV CORPS.

C'eſt vn commancement de Declamation toute imparfaitte.

OMERE aiant conſideré les diuers genres des animaux mortels, & les aiant comparez les vns aux autres, tant en la duree qu'en l'entretenement de leurs vies, a exclamé, qu'il n'y en auoit pas vn ſi miſerable que l'homme, de tous ceulx

Qui ſur la terre ou marchent ou reſpirent,

adiugeant vne malheureuſe principaulté à l'hõme, qu'il n'y en a point qui le paſſe en ſuperiorité de tous maulx. Mais

B nous ſuppoſans que l'hõme ait deſia emporté la victoire de miſere, & ſoit declaré le plus calamiteux de tous les autres animaux, le voulons comparer à ſoy-meſme en collation de ſes propres maulx, le diuiſans en ame & en corps, non point en vain, ſans aucun fruict, ains fort pertinemment, à fin que nous ſachions, ſi c'eſt par noſtre ame ou par noſtre corps que nous viuons plus miſerablemẽt: car la maladie ſengẽdre en noſtre corps par la nature, & le vice & la meſchanceté en l'ame eſt premierement action, & puis apres deuiẽt paſſion: ſi n'eſt pas petite cõſolation de ſçauoir, que ce qui eſt le pire eſt curable, & plus leger ce que lon ne peult fuir. Or le regnard d'Æſopet plaidant à l'encontre du leopard touchãt la varieté de leur peau, apres que le leopard eut mõſtré la ſiẽne, qui à l'œil eſtoit bien mouchetee & tauelee de belles marques, là où celle du regnard auoit vn roux, ſalle & mal-plaiſant à veoir, Voire-mais, dit il, Sire iuge, ſi tu regardes le dedãs, tu me trouueras mieulx tauelé & mieulx moucheté que ce

C leopard icy. voulant entendre ſa ruze & fineſſe de ſe tourner en diuerſes ſortes ſelon le beſoing. Diſons doncques auſſi en nous meſmes: ô homme ton corps produit bien pluſieurs maladies & pluſieurs paſſions par nature de ſoy-meſme, & pluſieurs en reçoit auſſi qui luy aduiennent de dehors, mais ſi tu ouures le dedans de toy, tu y trouueras vn amas & vne conſerue, cõme dit Democritus, de pluſieurs bien diuers & differents maulx, leſquels n'y ſont point coulez de dehors, ains y ont leurs ſources originaires ſaillantes de la meſme terre, leſquelles le vice, qui eſt abondãt & riche de paſſions, poulſe en auant. Et d'autant que les maladies qui ſont au corps & en la chair ſe cognoiſſent par les inflãmations, & par la couleur quand le viſage rougit ou pallit plus que de couſtume, vne chaleur extraordinaire, vne laſſitude ſans cauſe apparente les deſcouure, mais celles de l'ame trompent bien ſouuent ceulx meſmes qui les ont, leſquels ne penſent pas que ce ſoient maladies: & d'autant ſont

D elles pires, qu'elles oſtent aux patiens le ſentiment de leur mal: car le diſcours de la raiſon quand il eſt ſain, ſent les maladies du corps: mais és maladies de l'ame, luy meſme eſtant malade n'y a point de iugement de ce qu'il ſouffre: car cela meſme qui doit iuger ſouffre, & fault eſtimer que la premiere & principale maladie de l'ame c'eſt la folie, pour raiſon de laquelle le vice eſt irremediable & incurable en pluſieurs, auec leſquels il habite, il vit & meurt: car le commancement de la guariſon d'vne maladie c'eſt le ſentiment qui conduit le patient à chercher ce qui le peult ſecourir, mais celuy qui pour ne croire point qu'il ſoit malade ne cognoiſt pas ce dont il a beſoing, encore que ce qui le peult guarir ſe preſente à luy, il le refuſe: car meſme entre les maladies corporelles, celles la ſont les pires qui prẽnent auec priuation de ſentiment, cõme vn ſubet ou lethargie, vne frenaiſie, vne epilepſie ou hault mal, vne apoplexie, les fiéures ardentes qui augmentent l'inflammation, iuſques à

mettre l'hõme en reſuerie & luy faire perdre l'entendemẽt, en luy troublant le ſens, E
comme d'vn inſtrument de muſique,

Touchant du cœur les cordes plus cachees,
Qui ne deuroient pour rien eſtre touchees.

Voyla pourquoy les medecins veulent & ſouhaittent en premier lieu, que l'homme ne ſoit iamais malade, ou ſ'il l'eſt, au moins qu'il n'ignore pas qu'il ſoit malade, ains le ſente bien: ce qui aduient preſque ordinairement à toutes les maladies de l'ame, car ny ceulx qui ſont fols & eſuentez, ne ceulx qui ſont diſſolus & deſordonnez, ne ceulx qui ſont iniuſtes, ne penſent pas pecher ny faillir, ains y en a quelques vns meſmes qui penſent bien faire. Il n'y eut iamais homme qui eſtimaſt que la fiéure fuſt ſanté, ny l'eſtre phthiſique fuſt eſtre bien diſpos, ny que la goutte aux pieds fuſt eſtre bien eniambé, ny que pallir fuſt rougir: là où ils appellent la cholere vaillance, l'amour amitié, l'enuie ęmulation, couardiſe prudence. Et puis ceulx là appellent les medecins quand ils ſe ſentent malades, car ils ſentent bien dequoy ils F
ont beſoing, mais ceulx-cy fuient les ſages & ſçauãs, pource qu'ils cuident bien faire en ce qu'ils font mal: par ceſte meſme raiſon là nous diſons que l'Ophthalmie, c'eſt à dire le mal des yeux, eſt moindre maladie, que la Manie, qui eſt la rage & fureur, & la Podragre, qui eſt la goutte aux pieds, que la Phreneſie, qui eſt vn apoſtume dedans le cerueau: car celuy-là ſent ſon mal, & criant enuoye querir le medecin: venu qu'il eſt, il luy monſtre ſon œil, il luy baille ſa vene à ouurir, ſa teſte à entamer: là où nous oyons Agaué és Tragędies, ſi tranſportee hors de ſon bon ſens par ſa rage & manie qui la tient, qu'elle deſcognoiſt les perſonnes qui luy ſont les plus cheres, en diſant,

Ce ieune fan que nous venons
De maſſacrer, nous amenons
De la montagne en ceſte place,
Heureuſe en a eſté la chaſſe. G

Car celuy qui eſt malade de corps ſe rend incontinent, ſe couche dedans le lict, & endure patiemment que lon le medecine, & que lon le penſe: & ſi d'aduenture il ſ'eſt tourmenté & demené en ſon lict, de maniere qu'vn peu d'emotion luy en ſoit venue, le premier des aſſiſtans qui l'aduertira & luy dira douleement,

Demeure quoy dedans ton lict pauure homme,

il l'arreſte & le retient: mais à l'oppoſite ceulx qui ſont ſurpris des paſſions de l'ame, c'eſt alors que plus ils trauaillent, c'eſt lors que moins ils repoſent, car les eſlans & emotions ſont les cauſes mouuantes & principes des actions, & les paſſions ſont vehemences de telles motions. Voyla pourquoy elles ne laiſſent point repoſer l'ame, ains lors que plus l'homme auroit beſoing de patience, de ſilence, de retraitte en ſoy-meſme, c'eſt lors que plus elles le tirent en lumiere, c'eſt lors que plus ſe deſcouurẽt les choleres, les opiniaſtretez, les amours, & les ennuys, le contraignans de faire H
pluſieurs choſes contre les loix, & d'en dire pluſieurs mal conuenables au tẽps. Tout ainſi donc comme plus dangereuſe eſt la tourmente qui empeſche la nauire de ſurgir & prendre port, que celle qui ne permet pas ſortir du port, & faire voile: auſſi les tourmentes de l'ame ſont les pires, qui ne permettent point à l'homme de ſe recueillir, ny de raſſeoir le diſcours de ſa raiſon, qui eſt troublé & renuerſé ſans deſſus deſſoubs, ſans pilote & ſans chable, ny amare en tourmente, errant ſans guide çà & là, & qui eſt emporté mal-gré luy, en courſes temeraires & mortelles, tant qu'à la fin il ſ'en va tomber en quelque effroyable naufrage, là où il briſe ſa vie: tellement que pour ces raiſons & autres ſemblables ie conclus, qu'il eſt pire d'eſtre malade de l'ame que non pas du corps, car les corps malades ne font que ſouffrir ſeulement, mais les ames ſouffrent mal & en font tout enſemble. Quel beſoing doncques eſt il

d'alleguer

A d'alleguer pour exemple les autres paſſions, veu que l'occaſion du temps qui ſe preſente maintenant nous en refreſchit la memoire. Voyez vous toute ceſte foule de peuple, qui ſe poulſe & ſe preſſe à l'entour de la tribune & par toute la place? ne ſont ils pas tous venus en ce lieu pour ſacrifier enſemble aux Dieux tutelaires, protecteurs de ce païs, & pour participer en cõmun à meſmes religions & meſmes ſainctes cerimonies? ne ſont ils pas venus pour faire enſemble offrãde à Iupiter Aſcreïen des primices des fruits de la Lydie, & pour ſolenniſer à l'honneur de Bacchus, durant les ſaintes nuicts ſa feſte enioüee en danſes & mõmeries accouſtumees? Et neantmoins comme par accés & retours anniuerſaires, la force de la maladie venant à aigrir & à irriter l'Aſie, ils viennent icy à ſentre-chocquer en des plaids & procés ordinaires: & y a vn monde d'affaires, comme pluſieurs torrents, qui confluẽt enſemble tout à vn coup ſur vne meſme place, qui eſt enflee & grouillante d'vne multitude infinie de gens, ſe perdans eulx meſmes & les autres. De quelles fiebures ou friſſons pro-
B cedent tels effects? de quelles tenſions ou remiſſions, augmentations ou diminutions, ou intemperature de chaleur: de quelles ſuperfuſions d'humeur viennent ils? Si vous interroguez chacune cauſe, comme ſi c'eſtoient des hommes, d'où elles procedent, dont elles viennent, vous trouuerez que l'vne eſt engendree par vne cholere ſuperbe, l'autre par vne furieuſe opiniaſtreté, l'autre par vne iniuſte cupidité.

Les Preceptes de Mariage.

PLVTARQVE A POLLIANVS ET A EVRYDICE S.

C APRES la cerimonie de mariage vſitee en ce païs, que la preſbtreſſe de Ceres vous a appliquee, en vous enfermãt enſemble, il m'eſt aduis que le diſcours qui viendroit à ſeconder & fauoriſer ceſte voſtre conionction, en vous inſtruiſant de bons enſeignements & ſages aduertiſſements nuptiaux, ne vous ſeroit point inutile, & ſe trouueroit bien conforme à la couſtume & cerimonie que lon obſerue aux nopces en ce païs. Les Muſiciens entre leurs chanſons qu'ils chantent auec les haults-bois, en ont vne ſorte qu'ils appellent Hippothoros, qui vault autant à dire cõme, Sailleiuments, aians opinion que cela eſt vn aiguillon qui incite les cheuaux à ſaillir les iuments. Mais la philoſophie aiant pluſieurs beaux & bons diſcours, en a vn qui fait autant à eſtimer que nul autre, par lequel inſtruiſant & enchantãt ceulx qui con-
D uiennent en vn lieu pour vſer tous les iours de leur vie enſemble, elle les rend plus ſouples, plus gracieux & plus traittables l'vn à l'autre. Parquoy ie vous ay fait vn recueuil de preceptes & aduertiſſements que vous auez ſouuentefois ouïs, aians tous deux eſté nourris en l'eſtude de la philoſophie & les ay reduits à certains articles en peu de paroles, à fin qu'ils en ſoient plus aiſez à retenir, dont ie vous fais vn preſent à tous deux: en priant aux Muſes, qu'elles veuillent aſſiſter & accompagner en voſtre endroit la deeſſe Venus, pource que ce n'eſt pas moins leur office de mettre bon accord & bonne conſonance en vn mariage, par le moien du diſcours de la raiſon & l'armonie de la philoſophie, que de bien accorder vne cithre ou vne lyre. C'eſt pourquoy les anciens ont voulu que l'image de Venus fuſt colloquee ioignant celle de Mercure, comme voulans par la donner à entendre, que le plaiſir de mariage auoit beſoing de l'entre-tien d'vne bonne & ſage parole: encore mettoient ils auec

ces deux images la, celles des Graces & de la deeſſe d'eloquẽce Suadelle, à fin que les E
conioincts par mariage euſſent gracieuſement ce qu'ils voudroient l'vn de l'autre, non pas en hargnant & noiſant l'vn contre l'autre.

Solon vouloit que la nouuelle mariee mangeaſt de la chair de coing premier que de ſe coucher aupres de ſon mary: ſignifiant, à mon aduis, par ceſte cerimonie, qu'il fault premierement que la grace de la bouche, c'eſt à dire l'haleine, & la parole, ſoit doulce, plaiſante & agreable.

Au païs de la Bœoce la couſtume eſt, que le iour des nopces quãd on met le voile nuptial à l'eſpouſee, on luy met auſſi ſur la teſte vn chappeau du ramage d'aſperge ſauuage, pource que celle plante d'vne treſ-poignante eſpine produit vn treſ-doulx fruict: auſſi la mariee prouueu que le mary ne ſ'ennuye, & ne ſe rebute point pour la premiere difficulté & faſcherie qu'il y a en mariage, luy apportera puis apres vne tres-doulce & tres-amiable compagnie: mais ceulx qui ne peuuẽt ſupporter les premieres hargnes & riottes des filles, reſſemblent proprement à ceulx qui quitteroient F
la grappe de raiſin à vn autre, pour autant qu'ils l'auroient veuë qu'elle n'eſtoit que verius. Et pluſieurs nouuelles mariees qui prẽnent à dédaing leurs marits, à cauſe des premieres rencontres, font tout ne plus ne moins que celuy, qui aiant ia reçeu la picqueure de l'abeille, en iette par deſpit la goffre du miel qu'il tenoit en ſa main. Parquoy il fault que ceulx qui ſont cõioincts enſemble par mariage, aient ſoigneuſemẽt l'œil à euiter du commancement toutes occaſions de diſcord & de diſſenſion, cõſiderant que les piecès de bois qui ſont aſſemblees & collees freſchement enſemble, ſe deſioignent & deſvniſſent facilement & pour la moindre occaſion du monde: mais au contraire, quãd les iointures ſont bien ſoudees & aſſeurees par long traict de tẽps, à peine les peult on plus deſioindre ne ſeparer auec le feu ny auec le fer.

Tout ainſi comme le feu ſe prend aiſeement à de la balle & au poil de liéure, mais auſſi ſ'eſtaint-il encore plus toſt, ſi lon n'y met ſoudainemẽt quelque matiere propre
à le nourrir & entretenir: auſſi faut il eſtimer que l'amour des nouueaux mariez qui G
n'eſt allumé que de la chaleur de ieuneſſe & de la beauté du corps ſeulemẽt, n'eſt pas ferme ne durable, ſ'il n'eſt fondé en cõformité de bõnes & honeſtes meurs, & qu'il ne tiene de la prudence engendrãt vne viue affection reciproque de l'vn enuers l'autre.

La peſcherie que lon fait de poiſſon auec des appaſts empoiſonnez eſt bien ſoudaine à prendre & prompte à arreſter le poiſſon, mais elle le rend mauuais & dangegereux à manger: auſſi les femmes qui compoſent certains bruuages d'amour, ou quelques autres charmes & ſorcelleries pour dõner à leurs marits, & qui les attrayẽt ainſi par allechements de volupté, il eſt force qu'elles viuent puis apres auec eulx inſenſez, eſtourdis & tranſportez hors de leur bon ſens. Ceulx que l'enchãtereſſe Circé auoit enſorcelez, eſtans deuenus pourceaux & aſnes, ne luy pouuoiẽt plus dõner de plaiſir ny de riẽ ſeruir, là où elle aimoit extrememẽt Vlyſſes qui eſtoit ſage, & ſe portoit en homme de bon entendement enuers elle. Mais celles qui aiment mieulx eſtre H
maiſtreſſes de leurs marits inſenſez, que leur obeïr eſtans ſages, reſſemblẽt propremẽt à ceulx qui aiment mieulx conduire & mener des aueugles, que ſuyure des voians & cognoiſſans. Elles ne veulent pas croire que iamais la Royne Paſiphaé ait aimé vn taureau, aiant vn Roy pour mary, & neantmoins elles en voient aucunes qui ſe faſchent de leurs marits, leſquels ſont perſonnes honeſtes & graues, & ſabandonnent à d'autres qui ſont tous compoſez de luxure, de diſſolution & d'ordure, cõme chiens ou boucs.

Il y a des hommes ſi foibles ou ſi mal addroits qu'ils ne peuuent pas monter deſſus leurs cheuaux eſtans debout, & pource leur enſeignent ils à ſe mettre à genoux & à ſe baiſſer: auſſi ſe treuue il des marits qui aians eſpouſé des femmes riches & de nobles maiſons, n'eſtudient pas à ſe rendre eulx plus honeſtes & meilleurs, ains à

rabaiſſer

A rabaiſſer leurs femmes, ſe perſuadans qu'ils en viendront mieulx à bout, quand ils les auront abaiſſees & rauallees : là où il fault entretenir comme la iuſte haulteur du cheual, auſſi la dignité de la femme, & en l'vne & l'autre ſçauoir bien vſer de la bride comme il appartient.

Nous voiõs que la lune plus elle eſt eſloignee du ſoleil, plus elle eſt claire & plus elle ſe mõſtre, & que au cõtraire elle a moins de lumiere & ſe cache tãt plus elle ſen approche: mais il fault que la fẽme ſage face tout le cõtraire, qu'elle ſe face veoir aupres de ſon mary, & qu'elle ſe tiene cloſe, & garde la maiſon quand ſon mary n'y eſt pas.

Herodote n'a pas bien dit, que la femme deſpouille la honte auec la chemiſe, car au contraire celle qui eſt honeſte en deſpouillant ſa chemiſe ſe veſt de honte : & eſt le plus certain ſigne que lon ſçauroit auoir, que les conioincts par mariage ſentreaiment bien reciproquement, quand plus ils ſe portent de reuerence l'vn à l'autre.

Ainſi comme ſi lon prẽt deux ſons qui ſoient d'accord, lon entend touſiours plus
B celuy du bas : auſſi en vne maiſon bien reglee & bien ordonnee tout ſe fait bien du conſentement des deux parties, mais il apparoiſt touſiours que c'eſt de la conduitte, du conſeil & de l'inuention du mary.

Le Soleil, ce diſent les fables, ſurmonta le vent de biſe, car tant plus qu'il ſefforçoit d'oſter par force la robbe à l'homme, & que pour ce faire il ſouffloit plus violentement, d'autant plus l'homme ſe ſerroit, & reſtraignoit ſon habillement: mais quand le Soleil vint à eſtre chaud apres le vent, l'homme ſe ſentant eſchauffé, deſpouilla ſa robbe, & puis apres bruſlant de chaud il oſta ſon ſaye & tout: la plus part des femmes en fait tout de meſme, car quand elles voient que leurs marits leur veulẽt oſter d'authorité & par force les delices & la ſuperfluité, elles cõbattent alencontre, & en ſont marries : & au contraire ſils leur remonſtrent auec la raiſon, elles l'oſtent d'elles meſmes tout paiſiblement, & le ſupportent patiemment.

Caton priua vn Senateur Romain de la dignité Senatoriale, d'autant qu'en pre-
C ſence de ſa fille il auoit baiſé ſa femme : cela fut bien vn peu trop violent : mais ſil eſt laid, comme il eſt, de ſentre-baiſer, ambraſſer & accoller en preſence d'autres, cõment n'eſt-il encore plus laid & plus deshonneſte, ſentre-iniurier & ſentretanſer l'vn l'autre : ſe iouer à part en ſecret auec ſa femme, & la careſſer, & puis en public la tanſer, la blaſmer & picquer de rudes & aigres paroles deuant le monde?

Comme vn mirouër pour eſtre bien doré & enrichi de pierres precieuſes, ne ſert de rien ſil ne repreſente bien au vif la face de celuy qui ſe mire dedans: auſſi ne plaiſt point vne femme pour auoir beaucoup de biens, ſi elle ne rend ſa vie ſemblable, ſes meurs & conditions conformes à celles de ſon mary. Si le mirouër fait vn viſage triſte & morne à vn qui eſt ioyeux & gay, ou au contraire riant & enioué à vne perſonne qui eſt melancholique ou marrie, il eſt faulx, & ne vault rien : auſſi eſt vne femme mauuaiſe & importune, qui fait de la renfrongnee quand ſon mary a enuie
D de ſe iouer à elle, & de la careſſer : ou à l'oppoſite qui veult rire & iouër alors qu'elle voit ſon mary en affaire, & bien empeſché: car l'vn eſt ſigne qu'elle eſt faſcheuſe, l'autre qu'elle meſpriſe les affections de ſon mary : là où il fault, ainſi que diſent les geometriens, que les lignes & les ſuperfices ne ſe meuuent point par elles, mais au mouuement des corps : auſſi fault il que la femme n'ait nulle propre & peculiere paſſion ou affection à elle, ains qu'elle participe aux ieux, aux affaires, aux penſements, & aux ris de ſon mary.

Ceulx qui ne prennent pas plaiſir de veoir leurs femmes boire & manger librement en leur preſence, leur enſeignent à ſe ſaouler gouluëment à part, quand elles ſont ſeules: auſſi ceulx qui ne ſeſiouiſſent pas gayement auec leurs femmes, & ne ſe iouent & ne rient pas priuement auec elles, leur enſeignent de chercher leurs plaiſirs & voluptez à part.

Les preceptes de mariage.

Les Roys de Perſe quand ils ſouppent ou mãgent à leur ordinaire, ont leurs femmes eſpouſees aſſiſes aupres d'eulx à la table: mais quand ils veulent iouër & boire d'autant iuſques à ſ'enyurer, ils renuoyent leurs femmes en leurs chambres, & font venir leurs concubines, & leurs chantereſſes & baladines: & font bien en cela, qu'ils ne veulent point que leurs femmes legitimes voient ne participent en rien de leurs yurongneries, & de leurs diſſolutions. S'il aduient doncques qu'vn homme priué ſubiect à ſon plaiſir, & mal conditionné commette quelque faulte auec vne ſiene amie ou auec vne chambriere, il ne fault pas que ſa femme pour cela ſe courrouce, ne qu'elle ſ'en tourmente, mais plus toſt qu'elle eſtime que c'eſt pour la reuerence qu'il luy porte, qu'il ne veult pas qu'elle ſoit participante de ſon yurongnerie, de ſon orde luxure & intemperance. E

Quand les Roys aiment la muſique, ils ſont cauſe que de leur regne il ſe fait pluſieurs bons Muſiciens: ſemblablement ceulx qui aiment les lettres font pluſieurs hommes lettrez, ceulx qui aiment les exercices de la perſonne rendent pluſieurs de leurs ſubiects bien adroits & diſpos: auſſi vn mary qui n'aime que le corps, fait que ſa femme n'a autre ſoing que de ſe farder: qui aime la volupté, fait qu'elle tient de la courtiſane & deuient lubrique & laſciue: & quand il aime l'honneur & la vertu, il la rend ſage, vertueuſe & honeſte. F

Vne ieune garçe Laconiene reſpondit à quelqu'vn qui luy demãdoit, ſi elle auoit ia eſté au mary: non pas moy à luy, mais bien luy à moy. C'eſt, à mon aduis, la maniere comme ſe doit comporter vne femme honeſte enuers ſon mary, de ne reietter ny ne deſdaigner point les ieux & careſſes d'amour, quand ſon mary les commance, ny auſſi ne les commancer point: pource que l'vn tient de la courtiſane effrontee, l'autre ſent ſa femme ſuperbe, & qui n'a point de grace ny d'amour.

Il ne fault point que la femme face d'amis particuliers, mais bien qu'elle eſtime communs ceulx de ſon mary. Or les dieux ſont les premiers & les plus grands amis que puiſſe auoir l'homme, pource fault il qu'elle ſerue & adore ceulx que ſon mary repute Dieux ſeulement, ſans en recognoiſtre d'autres: & au demourant qu'elle ferme ſa porte à toutes curieuſes inuentions nouuelles de religions, & toutes eſtrangeres ſuperſtitions: car à nul des Dieux ne peuuent eſtre agreables les ſeruices & ſacrifices que la femme fait à la derobbee, au deſçeu de ſon mary. G

Platon eſcrit que la cité eſt bien heureuſe, & bien ordonnee, là où lon n'entend point dire, cela eſt mien, cela n'eſt pas mien: pour ce que les habitans y ont toutes choſes, meſmement celles qui ſont de quelque importance, communes entre eulx, autant comme il eſt poſſible: mais ces paroles là doiuent bien encore plus eſtre bannies hors du mariage, ſinon en tant que cõme les medecins tienent que les coups qui ſe dõnent en la partie gauche ſe ſentẽt en la droitte, auſſi la femme doit reſſentir par compaſſion les maulx de ſon mary, & le mary encore plus ceulx de ſa femme, à fin que comme les nœuds prennent leur force de ce que les bouts ſ'entrelaſſent l'vn dedans l'autre, auſſi la ſocieté de mariage ſ'entretiene & ſe fortifie quand l'vne & l'autre des parties y apportera affection de bienveuillance mutuelle: car la nature meſme nous meſle par noz corps, à fin que prenant partie de l'vn & partie de l'autre, & meſlant le tout enſemble, elle rende ce qui en prouient commun à tous deux: de maniere que ny l'vne ny l'autre des parties n'y puiſſe diſcerner ne diſtinguer ce qui eſt propre à elle, ne ce qui eſt à autruy. Ceſte communauté de biens meſmemẽt, doit eſtre principalement entre ceulx qui ſont conioincts par mariage, qui doiuent auoir mis en commun & incorporé tout leur auoir en vne ſubſtance: de ſorte qu'ils n'en reputent point vne partie eſtre propre à eulx, & vne autre à autruy, ains le tout propre à eulx & rien à autruy. Comme en vne couppe où il y aura plus d'eau que de vin, nous l'appellons vin neãtmoins, auſſi le bien doit touſ- H

iours

A iours, & la maiſon eſtre nommee du nom du mary, encore que la femme en ait apporté la plus grande partie.

Helene eſtoit auaricieuſe, & Paris luxurieux : au contraire, Vlyſſes eſtoit prudent, & Penelopé chaſte : pourtant le mariage de ceulx-cy fut heureux, & celuy de ceulx-là remplit les Grecs & les Barbares d'vne Iliade, c'eſt à dire, d'vne infinité, de maulx & de calamitez.

Vn gentilhomme Romain aiant eſpouſé vne belle, riche, & honeſte ieune Dame, la repudia: dequoy tous ſes amis le reprirent & tanſerent bien aſprement: & luy tendant le pied, leur monſtra ſon ſoulier, leur demandant, Que luy fault-il? n'eſt il pas beau? n'eſt il pas tout neuf? & toutefois il n'y a celuy de vous qui ſçache l'endroit où il me preſſe, & me bleçe. Voyla pourquoy il ne fault point qu'vne femme ſe confie, ny en ſes biens, ny en la nobleſſe de ſa race, ny en ſa beauté : mais en ce qui touche de plus pres au cœur de ſon mary, c'eſt à dire, en ſon entretien, en ſes meurs,
B & en ſa conuerſation, donnant ordre que toutes ces choſes ne ſoient point dures, faſcheuſes ny ennuyeuſes par chaſcun iour à ſon mary, ains plaiſantes, aggreables & accordantes à ſes conditions. Car tout ainſi que les medecins craignent d'auantage les fiéures qui ſengendrent de cauſes occultes, aſſemblees de longue main petit à petit, que celles qui viennent de cauſes toutes apparẽtes & manifeſtes: auſſi y a il quelquefois de petites hargnes, & querelles quotidiaines & cõtinuelles, entre le mary & la femme, que ceulx de dehors ne voient ny ne cognoiſſent pas, qui les ſeparent plus l'vn de l'autre, & gaſtent plus le plaiſir de leur cohabitation, que nulle autre cauſe.

Le Roy Philippe aimoit vne femme de Theſſalie, que lon meſcroyoit de l'auoir charmé & enſorcellé: parquoy la Royne Olympias ſa femme feit tant, qu'elle l'eut entre ſes mains : mais quand elle l'eut bien regardee, & bien conſideré comme elle eſtoit belle, de bonne grace, & comme ſa parole ſentoit bien ſa femme de bonne maiſon, & bien appriſe: Arriere, dit elle, toutes calomnies : car ie voy bien que les
C charmes dont vous vſez ſont en vous meſmes. C'eſt doncques vne force inexpugnable qu'vne femme eſpouſee & legitime, qui mettant en elle meſme toutes choſes, ſon auoir, ſa nobleſſe, ſes charmes, voire tout le tiſſu meſme de Venus, ſ'eſtudie par doulceur, bonne grace & vertu, d'acquerir l'amour de ſon mary.

Vne autrefois la meſme Royne Olympias entendant qu'vn ieune gentilhomme eſpouſoit vne Dame de la court, qui eſtoit bien belle, mais elle n'auoit pas trop bon bruit: Ceſtui-cy, dit elle, n'a point de ceruelle, car autrement il ne ſe fuſt pas marié au rapport ny à l'appetit de ſes yeux. Or ne ſe fault-il pas marier au gré de ſes yeux ſeulement, ny au rapport de ſes doigts non plus, comme font aucuns qui comptent ſur leurs doigts, combien leur femme leur apporte en mariage, & ne conſiderent pas premierement, ſi elle eſt conditionnee de ſorte qu'ils puiſſent viure auec elle.

Socrates auoit accouſtumé de conſeiller aux ieunes hommes qui ſe regardoient
D dedãs des mirouërs, ſ'ils eſtoient laids de viſage de corriger leur laideur par la vertu, en ſe rendant vertueux : & ſ'ils eſtoient beaux, de ne ſouiller point leur beauté par vice : auſſi ſeroit il bien honeſte que la Dame mariee, quand elle tient ſon mirouër en ſa main parlaſt ainſi en elle meſme, ſi elle eſt laide: Que ſera ce donc que de moy, ſi ie deuiens encore meſchante? Et ſi elle eſt belle, Que ſera-ce au pris, ſi ie demeure honeſte & ſage? car ſi la laide eſt aimee pour ſa bonne grace, & pour ſes honeſtes meurs, ce luy eſt plus d'honneur, que ſi c'eſtoit pour beauté.

Le tyran de Sicile Dionyſius enuoyoit des robbes & des bagues precieuſes aux filles de Lyſander, mais Lyſander ne les voulut oncques receuoir, diſant, Ces preſens là me feroient plus de deshonneur à moy, qu'ils n'apporteroient d'honneur & d'ornement à mes filles. Le poete Sophocles deuant Lyſander auoit dit vne ſemblable ſentence,

Cela chetif ne te fait point d'honneur, E
Mais bien plus toſt & honte & deshonneur,
Monſtrant ton cœur laſcif & impudique.

Car comme diſoit le philoſophe Crates, cela eſt ornement qui orne, & cela orne la Dame qui la rend plus honorable: ce que ne font pas les ioyaux d'or, les eſmeraudes, ny les pierres precieuſes, ny les accouſtrements de pourpre: mais tout ce qui la fait eſtimer honeſte, ſage, humble & pudique.

Ceulx qui ſacrifient à Iuno coniugale ou nuptiale, n'offrent pas le fiel auec le demourant de la beſte immolee, ains le tirent dehors, & le iettent aupres de l'autel: par laquelle cerimonie, celuy qui l'a premierement inſtituee a voulu dõner à entendre, qu'en mariage il n'y doit point auoir de fiel, c'eſt à dire amertume de cholere, ny de courroux quelcõque: non qu'elle ne doiue eſtre graue & vn peu auſtere, mais ceſte auſterité doit eſtre comme celle du vin, vtile & plaiſante, non pas amere comme celle du chicotin, ou de quelque autre drogue de medecine. F

Platon voiant le Philoſophe Xenocrates, qui eſtoit au demourant bien vertueux & homme de bien, mais vn peu de meurs trop ſeueres, l'admoneſtoit de ſacrifier aux Graces: auſſi eſtimé-ie qu'vne Dame honeſte a encore beſoing de graces enuers ſon mary, à celle fin que, comme diſoit Metrodorus, elle viue ioyeuſemẽt auec luy, & qu'elle ne ſe faſche, ny ne ſe repẽte point d'eſtre femme de bien: car il ne fault pas, ny que pour eſtre bonne meſnagere elle mette en nonchalloir d'eſtre propre & nette, ny que pour bien aimer ſon mary elle laiſſe de le careſſer courtoiſemẽt, pource que la conuerſation faſcheuſe d'vne femme rend ſon honeſteté odieuſe, cõme la ſallette fait auſſi haïr ſon eſpargne & bon meſnage: tellemẽt que celle qui craint de rire deuant ſon mary, ou de faire quelque autre gayeté, de peur d'eſtre eſtimee affettee & effrontee, fait ne plus ne moins que ſi elle laiſſoit de ſ'oindre de tout point, de peur que lon ne l'eſtimaſt perfumee: ou de ſe lauer le viſage, de peur qu'on ne la ſouſpeçonnaſt fardee. Nous voions meſmes que les poëtes & les orateurs qui veulent G
euiter la faſcherie qu'il y a à lire vn langage bas, vulgaire, & de mauuaiſe grace, ſ'eſtudient ingenieuſemẽt à retenir & eſmouuoir le lecteur & l'auditeur par la force de l'inuention, de la diſpoſition, & naïfue repreſentation des meurs des perſonnes: auſſi fault il que l'hõneſte mere de famille, en bien faiſant euite toute affetterie, toute curioſité, & brief toute façon de faire qui ſente ſa courtiſane, ou ſa fẽme qui ſe veuille monſtrer, mais bien qu'en ſes ieux, ſes careſſes & ſes graces, dont elle vſera en ſa conuerſation ordinaire auec ſon mary, elle l'accouſtume à l'honneſteté auec plaiſir. Toutefois ſi d'aduenture il ſ'en treuue quelqu'vne ſi auſtere, & ſi ſeuere de ſa nature, qu'il n'y ait ordre quelconque de la pouuoir eſgayer ny reſiouir, en ce cas-là il fault que le mary ſoit equitable: & tout ainſi comme Phocion reſpondit à Antipater qui luy commandoit vne choſe deshonneſte & mal-ſeante à ſon eſtat, Tu ne me ſçaurois auoir pour amy, & pour flatteur enſemble: auſſi faudra il qu'il die en ſoy-meſ- H
me de ſa femme qui ſera pudique & ſeuere, Il n'eſt pas raiſonnable que ie face d'elle comme d'vne femme, & comme d'vne amie enſemble.

Les femmes d'Ægypte par la couſtume du païs ne portoient point de ſouliers en leurs pieds, à fin que cela les accouſtumaſt à demourer en la maiſon: mais au cõtraire, la plus part de noz femmes, ſi vous leur oſtez les patins dorez, les carcans, les bracelets, les calleſſons, les perles & les robbes de pourpre, elles ne partiront iamais du logis.

Theano vn iour en veſtant ſa robbe monſtra d'aduenture vne partie du bras: & quelqu'vn des aſſiſtans qui l'apperceut, ſe prit à dire, ô le beau bras que voyla! Il eſt vray, reſpondit elle, mais il n'eſt pas commun: auſſi ne fault il pas que le bras ſeulement de la Dame pudique & honeſte ne ſoit pas cõmun, mais ny ſa parole meſme:

ains

A ains fault qu'elle ſe garde,& qu'elle ait honte, autãt preſque de deſployer ſa parole, que de deſcouurir ſon corps deuant des eſtrangers, pour autant que ſes meurs, ſes affections & ſes conditions ſe voient & ſe deſcouurent en icelle, quand elle parle.

Phidias feit l'image de Venus aux Eliens, aiant le pied deſſus la coque d'vne tortue, qui ſignifioit, que la femme ne ſe doit partir de la maiſon, ains y demourer en ſilence: car il fault qu'elle parle ou à ſon mary, ou par ſon mary, ne ſe faſchant point pour cela, ſi elle ſonne par la langue d'autruy, comme fait le hault-bois.

Les hommes riches, les Princes & les Roys en honorant les philoſophes & gens de lettres ſe font honneur à eulx meſmes: mais les philoſophes qui font la court & faſſeruent aux riches, ne les rendent pas honorez pour cela, ains ſe rendent eulx-meſmes deshonorez. Il en prent tout de meſme aux femmes: car quand elles ſe ſoubmettent à leurs marits, elles en ſont louees: mais quand elles en veulent eſtre maiſtreſſes, cela leur eſt plus mal-ſeant, que non pas à ceulx qu'elles maiſtriſent.

B Mais il fault que le mary domine la femme, non cõme le ſeigneur fait ſon eſclaue & ce qu'il poſſede, mais comme l'ame fait le corps, par vne mutuelle dilection & reciproque affection, dont il eſt lié auec elle: & comme l'ame peult bien auoir ſoing du corps, ſans faſſeruir aux voluptez, ny aux appetits deſordonnez d'iceluy: auſſi peult bien le mary dominer à ſa femme, en luy complaiſant & la gratifiant.

Les Philoſophes tiennent, que des corps compoſez de pluſieurs pieces, les vns ſont compoſez de parties diſtinctes & ſeparees les vnes des autres, comme vne flotte de vaiſſeaux, ou vne armee nauale: les autres de parties conioinctes & qui touchent les vnes aux autres, comme vne maiſon ou vne nauire: les autres de parties vnies dés la naiſſance, croiſſantes & viuantes naturellement enſemble, comme ſont tous les corps des animaux. Le mariage ſe rapporte preſque & reſſemble à tout cela, car le mariage de ceulx qui ſentre-aiment reſſemble propremẽt aux corps, dont les parties ſont naturellement vnies enſemble: celuy de ceulx qui ſe marient pour les

C grands douaires, ou pour auoir des enfans, reſſemble aux corps dont les parties ſentretouchent: & celuy de ceulx qui couchent ſeulement enſemble, ſe conforme au corps duquel les parties ſont ſeparees & diſtinctes l'vne de l'autre, deſquels on pourroit veritablemẽt dire qu'ils habitẽt, mais qu'ils ne viuent pas enſemble. Or fault il, que comme les Phyſiciens diſent que les corps liquides ſont ceulx qui ſe meſlent du tout en tout l'vn auec l'autre, auſſi que de ceulx qui ſont mariez enſemble, & les corps & les biens, & les amis, & les parents ſoient tous vns & communs, meſlez l'vn parmy l'autre: c'eſt pourquoy les loix Romaines defendent aux conioincts par mariage de ſentrefaire donations mutuelles, non à fin qu'ils n'euſſent rien l'vn de l'autre, mais à celle fin qu'ils eſtimaſſent toutes choſes communes entre-eulx.

Il y auoit vne couſtume en la ville de Leptis, qui eſt ſituee en la Barbarie, que la nouuelle mariee le lendemain de ſes nopces enuoyoit deuers la mere de ſon mary

D luy demander à emprunter vn pot à mettre au feu: ſa belle mere le luy refuſoit, & reſpõdoit qu'elle n'en auoit point, à fin que dés le cõmancement la nouuelle eſpouſee appriſt que la belle mere tient vn peu de la maraſtre, & que ſi apres il aduenoit qu'elle luy teint quelque autre plus aſpre rudeſſe, elle ne le trouuaſt point eſtrãge, & qu'elle ne ſen courrouceaſt point: auſſi fault il que la femme de bõne heure remedie à l'occaſion de ceſte ordinaire rudeſſe, qui n'eſt autre choſe que la ialouſie de la mere, pour l'amitié que ſon fils luy porte: & le remede vnique de ceſte paſſion eſt, que la femme ſeſtudie tellement de gaigner la bõne grace de ſon mary, que pour cela elle ne diminue point ny ne tire point à elle l'affection que le fils doit porter à ſa mere.

Il ſemble que les meres entre leurs enfans aiment plus couſtumierement les fils que les filles, comme ceulx de qui elles eſperent plus de ſecours: & les peres au contraire, aiment plus les filles, comme celles qui ont plus de beſoing de leur ſecours:

& peult eſtre que par l'honneur qu'ils ſentre-portent, l'vn veult ſembler auoir plus E
d'affection & plus d'amour enuers ce qui eſt plus propre à l'autre: toutefois cela
à l'aduenture eſt different, mais bien eſt il ſeant & honeſte à la femme, de mon-
ſtrer auoir plus d'inclination à honorer & careſſer les parents de ſon mary, que
les ſiens propres: & ſi elle a quelque ennuy, le communiquer plus toſt à ceulx-là,
& le celer aux ſiens: car ce qu'elle monſtre auoir plus de fiance en eulx, fait qu'ils ſe
fient plus en elle: & ce qu'il ſemble qu'elle les aime plus, fait qu'elle eſt auſſi plus
aimee d'eulx.

Les capitaines de Cyrus commanderent à leurs ſoudards, ſi les ennemis leur ve-
noient courir ſus auec grands cris, qu'ils les receuſſent ſans mot dire: & au contrai-
re, ſ'ils venoient les aſſaillir en ſilence, qu'eulx leur couruſſent auec grands cris à l'en-
contre: auſſi les femmes de bon entendement quand elles voient que leurs marits
eſtans en cholere crient, elles ſe taiſent: & au contraire, ſ'ils ne diſent mot, en par-
lant à eulx & les reconfortant elles les appaiſent & addoulciſſent. Et fait ſagement F
le poëte Euripides, quand il reprent ceulx qui vſent de la Lyre, & autres inſtruments
de muſique durant vn feſtin: Car il falloit, dit-il, plus toſt appeller la muſique quād
on eſt en cholere, ou bien en deuil, que non pas quand on eſt en feſte & en ioye,
pour ſe laſcher encore plus en toute volupté: Auſſi fault il eſtimer que vous com-
mettez vne faulte quand vous allez coucher enſemble pour vous donner plaiſir l'vn
à l'autre, & quand vous eſtes en courroux, ou en quelque different l'vn contre l'au-
tre, vous faittes deux licts, & couchez à part l'vn de l'autre, & n'appellez pas lors à
voſtre aide la Deeſſe Venus, qui ſçauroit mieulx que nulle autre donner la medeci-
ne propre à telles maladies, ainſi comme le poëte meſme Homere le nous enſei-
gne au paſſage où il fait dire à Iuno,

Ie finiray voz querelleux debats
Dedans vn lict par amoureux eſbats.

Or fault-il que la femme fuye toutes occaſions de quereller auec ſon mary, & le ma- G
ry ſemblablement auec ſa femme, mais principalement fault il bien qu'ils ſen don-
nent de garde lors qu'ils ſont couchez enſemble dedans le lict: car comme diſoit la
femme groſſe preſte d'accoucher, & ia ſentant les douleurs de ſon trauail, à ceulx qui
la vouloient coucher deſſus ſon lict: comment eſt-ce que le lict pourroit guarir ce
mal, veu que ç'a eſté ſur le lict qu'il m'eſt aduenu? auſſi les querelles, iniures, cour-
roux, & choleres qui ſengendrent dedans le lict, il eſt mal-aiſé de trouuer autre
temps ny autre lieu qui les peuſt iamais appaiſer ny guarir.

Il ſemble que Hermione dit vray en vne Tragedie d'Euripide quand elle par-
le ainſi,

Entrans chez moy femmes de mauuais nom
Ont ruiné mon los & bon renom.

mais cela n'eſt pas ſimplement quand de mauuaiſes femmes entrent en vne maiſon, H
ains quand elles y hantent lors que quelque noiſe contre le mary ou quelque ialou-
ſie leur ouurent non ſeulement les portes de la maiſon, mais auſſi les oreilles, c'eſt
alors que la femme ſage doit fermer les oreilles & ſe dōner bien garde de leur babil,
de peur que ce ne ſoit adiouſter feu ſur feu, & qu'elle doit bien auoir deuant ſes
yeux le dire du Roy Philippus de Macedoine: car on lit qu'il reſpondit vn iour à
quelques vns de ſes familiers qui l'irritoient à l'encontre des Grecs, d'autant qu'ils
detractoient & meſdiſoient de luy, apres en auoir receu beaucoup de bien: Or ad-
uiſez donc qu'ils feroient, dit-il, ſi ie leur faiſois du mal. Quand doncques telles fem-
mes viendront à luy dire: Comment voſtre mary vous fait iniure à vous qui l'aimez
tant, & qui luy gardez ſi bien loyauté de mariage: elle leur reſpondra, Que me fera
il doncques ſi ie commance à le haïr, & à luy faire tort?

A Vn maiſtre aiant apperçeu ſon eſclaue fugitif, qui ſ'en eſtoit fuy long tẽps y auoit, ſe meit à courir apres pour le reprendre: l'eſclaue fuyant, ſe ietta dedans vn moulin: & le maiſtre dit en luy-meſme, en quel lieu euſſe-ie mieulx aimé le trouuer? auſſi la femme qui par ialouſie eſt ſur le point de faire diuorſe auec ſon mary, qu'elle die à par ſoy en elle meſme: en quel eſtat aimeroit mieulx me veoir celle qui me rend ialouſe, que faiſant ce que ie fais, me voiant deſpite, en mauuais meſnage auec mon mary, abandonnant ma maiſon, & le lict meſme nuptial?

Les Atheniẽs font en l'annee trois labourages ſacrez, le premier eſt en l'iſle de Sciros, en memoire de la premiere inuẽtion de labourer la terre & de ſemer, dõt ils ont eſté inuenteurs: le ſecond eſt celuy qui ſe fait au lieu appellé Raria: le troiſieme celuy qui ſe fait tout ioignant la ville, & l'appelle lon Buzygion, en remembrance de l'inuention d'atteller les bœufs ſoubs le ioug au timon de la charrue: mais le labourage nuptial eſt plus ſacré, & ſe doit plus ſainctemẽt obſeruer que tous ceulx là, en intenB tion d'auoir lignee. C'eſt pourquoy Sophocles a bien & ſagement appellé Venus fructueuſe: pourtant fault il que l'homme & la femme conioincts par mariage en vſent fort religieuſement & ſainctement, en ſabſtenant entierement de toute autre illicite & defendue conionction, & de labourer ou ſemer en lieu dont ils ne voudroient pas recueillir aucun fruict, & dont ſi d'aduenture il en vient, ils ont honte, & font ce qu'ils peuuent pour le cacher.

L'orateur Gorgias en pleine aſſemblee des ieux Olympiques feit vne harengue aux Grecs qui y eſtoient aſſemblez de toutes parts, pour les enhorter de viure tous en bonne paix, vnion & concorde les vns auec les autres: mais il y eut vn Melanthius qui luy dit tout hault: Ceſtuy cy ſ'ingere de nous conſeiller & preſcher la concorde en public, qui ne peult pas perſuader en ſon priué à ſa femme & à ſa chãbriere qu'elles viuent en paix enſemble, & ſi ne ſont qu'eulx trois en la maiſon: car ce Gorgias portoit quelque affection à ſa chambriere, & ſa femme en eſtoit ialouſe: auſſi fault C il que la famille & maiſon ſoit bien ordõnee de celuy qui ſe veult meſler de donner ordre aux affaires publiques, & à ceulx de ſes amis, car communément il aduient que les faultes que lon commet cõtre les femmes, ſont plus diuulguees parmy le peuple, que celles des femmes.

On eſcrit que les chats ſe troublent de l'odeur des parfums & des ſenteurs iuſques à en entrer en fureur: ſ'il aduenoit auſſi que la femme ſ'offenceaſt iuſques à auoir le cerueau troublé des parfums de ſon mary, il ſeroit bien d'eſtrange nature ſ'il ne ſ'en abſtenoit: ains pour vn bien peu de plaiſir, la laiſſoit tomber en vn ſi grand inconuenient. Or puis qu'il eſt ainſi que tels accidents leur aduienent, non pas quand leurs marits ſe parfument, mais quand ils ſ'addonnent à aimer des putains: c'eſt vne grande iniuſtice à eulx, que pour vn bien peu de volupté contriſter, offenſer, & troubler ſi fort leurs femmes, & ne faire pas au moins comme ceulx qui ont à ſ'approcher D des abeilles, leſquels ſ'abſtiennent de toucher meſmes à leurs propres femmes, pource que lon dit que les abeilles les haïſſent, & leur font plus la guerre qu'aux autres, aïans le cœur ſi laſche, que de ſe venir coucher aupres de leurs femmes eſtans ſouillez & pollus de la compagnie d'autres quelconques.

Ceulx qui gouuernent des Elephans ne veſtent iamais de robbes blanches, ny ceulx qui approchent des taureaux ne prẽnent iamais robbes rouges, pour autãt que ces animaulx là ſ'effarouchẽt & ſ'effroient de telles couleurs: & dit-on que les Tigres quand elles entendent ſonner des tabourins alentour d'elles, en enragent, & ſe deſchirent elles meſmes par fureur. Puis qu'il y a dõc des hommes qui ne trouuent pas bon, & ſe courroucent quand leurs femmes portent des robbes d'eſcarlatte & de pourpre, & d'autres qui ſont marris d'ouïr ſonner des cymbales ou des tabourins, quel mal y aura il quand les femmes ſ'en abſtiendront, pour ne faſcher ny ne pro-

uocquer point à ire leurs marits, & qu'elles viuront auec eulx ſans bruit, en repos & E
en patience.

Vne ieune femme dit vn iour au Roy Philippus qui la tiroit par force maugré elle: Laiſſez moy, Sire, toutes femmes ſont vne quād la chandelle eſt eſteincte: cela eſt bon à dire aux hommes adulteres & diſſolus en luxure: mais il fault pourtant que l'honeſte Dame mariee, principalemēt quand la clarté eſt oſtee, ne ſoit pas tout vne que les autres communes femmes: ains fault que lors que ſon corps ne ſe voit point elle face plus paroiſtre ſa pudicité, ſon honeſteté, ſon amour enuers ſon mary, & qu'elle ſoit propre à luy ſeul.

Platon admoneſte les vieilles gens de ſe monſtrer plus vergongneux deuant les ieunes que deuāt nuls autres, à celle fin qu'ils leur enſeignēt par leur exemple à eſtre auſſi reuerends & reſpectueux en leur endroit: pource que là où les vieux ſont effrontez, il n'eſt pas poſſible d'imprimer aucune honte ny aucune reuerence aux ieunes. Or fault il que le mary ſe ſouuenant de ce precepte, reuere ſa femme plus que F
toutes les autres perſonnes du monde: car la chambre nuptiale luy ſera vne eſchole d'honneur & de chaſteté, ou bien d'intemperance & de lubricité: car celuy qui prent les plaiſirs qu'il defend à ſa femme, fait ne plus ne moins que ſ'il luy commandoit de combattre contre des ennemis, aux quels il ſe fuſt deſia luy-meſme rendu.

Au reſte quand à aimer d'eſtre paree & bien en point, toy Eurydicé qui as leu ce que Timoxenus en a eſcrit à Ariſtilla, taſche à l'imprimer en ta memoire: mais toy Pollianus, n'eſtime pas que iamais ta femme ſ'abſtiene de curioſité, delices, & ſuperfluité, ſi elle apparçoit que tu ne la meſpriſes pas és autres choſes, ains que tu prenes plaiſir à veoir & auoir de la vaiſſelle bien doree, ou des cabinets bien diaprez, des mulets ſumptueuſement enharnachez, & des cheuaux richement equippez, car il eſt bien mal-aiſé de chaſſer les delices & la ſuperfluité d'entre les femmes quand on la voit regner entre les hommes.

Au demourant eſtant ia de l'aage pour eſtudier aux ſciences, qui ſe preuuent par G
raiſon & par demonſtration, orne deſormais tes meurs en hantant & frequentant auec les perſonnes qui te peuuent ſeruir à cela: & quāt à ta femme, amaſſe luy de tous coſtez, comme font les abeilles, tout ce que tu penſeras luy pouuoir profiter, le luy apportant toy-meſme, & en toy-meſme, fais luy en part, & en deuiſe auec elle, en luy rendant amis & familiers les meilleurs liures & les meilleurs propos que tu pourras trouuer,

Car tu luy es au lieu de pere & mere,
Et deſormais tu luy es comme frere.

& ne ſeroit pas moins honorable d'ouir vne femme qui diroit à ſon mary, Mon mary tu es mon precepteur, mon regent, & mon maiſtre en philoſophie, & la cognoiſſance de tres-belles & tres-diuines ſciences. Car ces ſciences-là & ces arts liberaux premierement retirent & deſtournent les femmes d'autres exercices indignes: H
car vne Dame qui eſtudiera en la geometrie, aura honte de faire profeſſion de baller: & celle qui ſera ia enchātee des beaux diſcours de Platon & de Xenophon, n'approuuera iamais les charmes ny enchantements des ſorciers. Et ſ'il y a quelque enchantereſſe qui luy promette d'arracher la lune du ciel, elle ſe mocquera de l'ignorance & beſtiſe des femmes qui ſe laiſſent perſuader cela aiant appris quelque choſe de l'Aſtrologie, & entendu comme Aganice fille de Hegetor grand Seigneur en la Theſſalie, ſachant la raiſon des eclipſes qui ſe font lors que la lune eſt au plein, & le temps auquel elle entre dedās l'ombre de la terre, abuſoit les femmes du païs, en leur faiſant à croire, que c'eſtoit elle qui oſtoit la lune du ciel.

Il n'y eut iamais femme qui feiſt enfant toute ſeule ſans auoir la compagnie de l'homme, mais bien y en a il qui font des amas ſans forme de creature raiſonnable,

reſſemblans

A reſſemblans à vne piece de chair qui prénent conſiſtence de corruption: il fault bien auoir l'œil à ce, que le meſme n'aduiene en l'ame & en l'entendement des femmes. Car ſi elles ne reçoiuent d'ailleurs les ſemences de bons propos, & que leurs marits ne leur facent part de quelque ſaine doctrine, elles ſeules à par elles engendrent & enfantent pluſieurs conſeils eſtranges, & pluſieurs paſſions extrauagantes. Mais toy Eurydice eſtudie touſiours aux dicts notables & ſentẽces morales des ſages hommes & gens de bien, & aies touſiours en la bouche les bonnes paroles que tu as par cy deuant eſtant fille ouyes, & appriſes de nous, à celle fin que tu en reſiouïſſes ton mary, & que tu en ſois louee & priſee par les autres femmes, quand elles te verront ſi honorablement & ſi ſingulierement paree, ſans qu'il te couſte rien en bagues & ioyaux. Car tu ne ſçaurois auoir les perles de ceſte riche & opulente femme la, ny les robbes de ſoye de ceſte eſtrangere cy, pour t'en parer & accouſtrer, que tu ne les achettes bien cherement, mais les ornements de Theano, ou de Cleobuline, ou de
B Gorgo femme du Roy Leonidas, ou de Timoclia ſœur de Theagenes, ou de l'anciene Claudia Romaine, ou de Cornelia de Scipion, & de toutes ces autres Dames qui iadis ont eſté pour leurs vertus tant celebrees & renõmees, tu les peux auoir gratuitemẽt ſans qu'il te couſte rien, & t'en parer & orner de maniere, que tu en viuras heureuſement enſemble & glorieuſement. Car ſi Sapho pour ſa ſuffiſance de mettre bien par eſcript en vers, a bien eu le cœur d'eſcrire à vne Dame riche & opulente de ſon temps,

Morte entierement tu gerras,
Et apres toy ne delairras
De ta vie aucune memoire,
Pource que tu n'as pas la gloire
De participer aux doulx ſons
Des Pierienes chanſons.

C pourquoy ne te ſera il plus loiſible de te glorifier & te cõtenter de toy-meſme, attẽdu que tu ne participeras pas ſeulement aux fleurs ny aux chanſons, mais auſſi aux fruicts que les Muſes produiſent & donnent à ceulx qui aiment les lettres, & la philoſophie?

Le bancquet des ſept Sages.

Diocles raconte à Nicarchus tout ce qui y fut fait & dit.

D CERTAINEMENT le long cours du temps, amy Nicarchus, deura apporter grande obſcurité & incertitude aux affaires, puis que maintenãt en choſes ſi nouuelles & ſi recẽtes on t'a inuẽté & cõtrouué des propos faux, qui toutefois ſont creus & receus pour veritables: car ny il n'y auoit pas ſeulemẽt ſept cõuiez à table en ce feſtin, cõme vous auez ouy dire, ains y en auoit deux fois plus, entre leſquels moy meſme en eſtois l'vn, eſtant familier de Periãder à cauſe de mon art, & hoſte de Thales, car il logeoit chez moy par le cõmandemẽt de Periander: ny celuy qui vous les a cõptez n'auoit pas bien retenu les propos qui y furẽt tenus, qui me fait pẽſer que ce ne doit point auoir eſté aucun de ceulx qui furent au bancquet: mais puis que nous ſommes à preſent de grand loyſir, & que la vieilleſſe n'eſt pas bien aſſeuré guarant pour remettre & differer le compte à vn autre temps, puis que vous en auez ſi grande enuie, ie vous reciteray le tout par ordre des

le commancement. Car le feſtin premierement ne fut pas preparé dedans la ville, E
mais au port de Lecheon, en vne grande ſalle à faire feſtes, qui là eſt ioignant le temple de Venus, à laquelle le ſacrifice ſe faiſoit: car depuis le malheureux amour de ſa mere, laquelle ſe feit elle meſme volontairement mourir, il n'auoit iamais ſacrifié à Venus, iuſques alors qu'il fut premierement incité par quelques ſonges de Meliſſa à honorer & venerer ceſte deeſſe. Or auoit on amené à chaſcun des conuiez vn coche fort bien en point pour les conduire iuſques au lieu, pource que c'eſtoit en la ſaiſon d'eſté, & eſtoit tout le grand chemin depuis la ville iuſques ſur le bord de la mer plein de poulciere & de bruit des chariots & du monde qui alloit & venoit. Thales doncques voiant à la porte de mon logis le coche que lon luy auoit amené, ſen prit à rire & le renuoya. Ainſi nous nous meiſmes en chemin tout bellemẽt à trauers les chãps luy & moy, & pour le troiſieme Niloxenus natif de Naucratie, homme d'honneur, & qui auoit autrefois cogneu familieremẽt Thales & Solon en Ægypte: & lors eſtoit pour la ſeconde fois renuoyé deuers Bias, mais pourquoy c'eſtoit, luy meſmes F
ne le ſçauoit pas, ſinon qu'il ſe doutoit que c'eſtoit vne ſeconde queſtion qu'il luy apportoit cloſe & ſeellee dedans vn pacquet, pource qu'il luy eſtoit commandé, ſi Bias ne pouuoit venir à bout de ſoudre la ditte demande: qu'il la monſtraſt alors au plus ſage des Grecs. Si dit adonc Niloxenus, Ce bãcquet icy, Seigneurs, m'eſt vn grãd heur, là où ie vous trouueray tous enſemble: car ie porte quant & moy à ce feſtin le pacquet, cõme tu voys, & le nous monſtra ſur l'heure. Et lors Thales en ſe ſoubriant: Si c'eſt quelque queſtiõ difficile à ſoudre, il te fault de rechef aller en la ville de Priene, car Bias luy meſme te la ſoudra, cõme il a fait la premiere. Et quel fut la premiere, dis-ie? Il luy enuoya, me reſpondit il, vn mouton, luy mandant qu'il luy en renuoyaſt la pire & la meilleure partie de la chair, la mettãt à part: & luy en tirant à part bien & ſagement la langue, la luy enuoya, dont il eſt à bon droit bien priſé & bien eſtimé. Ce n'eſt pas pour cela ſeulement, ce dit Niloxenus, mais auſſi pource qu'il ne refuit pas l'amitié des princes & des Roys, comme tu fais, car Amaſis admi- G
re pluſieurs choſes en toy, & entre autres, la maniere comme tu pris la meſure de la haulteur de la Pyramide, il en feit fort grãd cõpte, que ſans autre manufacture quelconque, & ſans aucun inſtrument, dreſſant ſeulement à plomb vn baſton au bout de l'ombre de la Pyramide, & ſe faiſant deux triangles auec la ligne que fait le rayon du ſoleil touchant aux deux extremitez, tu mõſtras qu'il y auoit telle proportion de la haulteur de la pyramide à celle du baſton, cõme il y auoit de la longueur de l'ombre de l'vn à l'ombre de l'autre: mais, cõme i'ay dit, tu és accuſé enuers luy, de porter mauuaiſe volonté aux Roys: & ſi y a d'auantage, qu'on luy a rapporté pluſieurs ſentences & reſponſes de toy contumelieuſes aux tyrans, comme qu'eſtant vn iour enquis par Molpagoras ſeigneur d'Ionie, quelle choſe tu auois iamais veuë qui te ſemblaſt la plus eſtrange: Tu reſpondis, vn tyran vieil. Et de rechef, en vn bancquet ſeſtant meu propos, touchant les beſtes fieres qu'elle eſtoit la pire: Tu reſpondis, qu'entre H
les ſauuages c'eſtoit le tyran, entre les priuees le flatteur. Car les Roys, encore qu'ils ſe diſent eſtre bien differents des tyrans, ne prẽnent pas plaiſir à ouïr tels propos. Ceſte reſponſe là, dit Thales, ne fut oncques miene, ains fut Pittacus qui la feit vn iour en ſe riant à Myrſilus. Adonc ie pourſuiuy, Quant à moy, ie ne m'eſbayrois pas tant de veoir vn vieil tyran, comme vn vieil pilote: & quant à ceſte tranſpoſition du tyran au pilote, ie dirois volontiers comme ce ieune homme là lequel iettant vne pierre à vn chien, & aiant failly le chien, en aſſena ſa maraſtre: encore ainſi ne va il pas mal, ce dit il: pourtant ay-ie touſiours eſtimé Solon treſſage, lequel refuſa d'eſtre tyran de ſon païs. Et Pittacus meſme, ſil n'euſt point reçeu la ſouueraine ſeigneurie qu'il a reçeuë, n'euſt iamais prononcé ceſte mauuaiſe ſentence, Qu'il eſt difficile d'eſtre homme de bien. Et Periander me ſemble, par maniere de dire,

comme

A comme ſeſtant trouué ſaiſy d'vne maladie hereditaire de ceſte tyrannie, ſen reuenir le mieulx qu'il peut, en vſant de la conuerſation ſalubre des gens de bien, aumoins iuſques auiourd'huy, & attirant aupres de ſoy compagnie de ſages hommes, ſans approuuer ny admettre les accourciſſements des ſommets que luy ſuade & met en auant Thraſybulus mon concitoien : car vn tyran qui aime mieulx cõmander à des eſclaues qu'à des hommes entiers, me ſemble proprement faire comme le laboureur qui aimeroit mieulx recueillir des ſauterelles, & des oyſeaux, que non pas de bon grain de forment & d'orge : car ces dominations & principautez tyranniques icy ont vn ſeul bien au lieu de pluſieurs maulx, qui eſt l'honneur & la gloire : ſils commandent à de bons hommes, c'eſt ſigne qu'ils ſont eulx encore meilleurs, & ſils commandent à de grands hommes, cela monſtre qu'ils ſont encore plus grands : & ſils ne viſoient qu'à leur ſeureté au lieu de l'honeſteté, ils ne deuoient ſeulemẽt chercher qu'à commander à pluſieurs moutons, pluſieurs bœufs, & pluſieurs cheuaux,
B non pas à pluſieurs hommes. Mais ce bon ſeigneur icy eſtrãger nous a ie ne ſçay cõment iettez en propos qui ne ſont point conuenables à ce qui ſe preſente, laiſſant en arriere de dire & demander ce qui ſiet beaucoup mieulx à ceulx qui ſen vont à vn feſtin. Car n'eſtimez vous pas que comme celuy qui fait le feſtin a des appreſts à faire, auſſi en a celuy qui y eſt conuié. Les Sybarites ce me ſemble enuoyent conuier les Dames vn an deuant, à fin qu'elles aient tout loiſir de ſe parer de veſtemẽts & de bagues & ioyaux pour venir au feſtin : quant à moy ie penſe que le vray preparatif de celuy qui doit aller au ſoupper, ainſi qu'il appartient, a beſoing de plus long temps, d'autant qu'il eſt plus difficile de trouuer l'ornement conuenable aux meurs & à l'ame, que non pas au corps qui ſoit exquis & vtile : car l'homme ſage ne va pas au feſtin porter ſon corps comme vn vaiſſeau pour le remplir, ains y va en intention d'y paſſer le temps à deuiſer à certes & en ieu, & de parler & d'ouïr ſelon que le temps en apportera les occaſions à la compaignie, ſils veulent ioyeuſement & plai-
C ſamment conuerſer enſemble : car il eſt en luy de reietter vne viande qui luy ſemblera mauuaiſe : & ſil ne treuue le vin bon, auoir recours aux nymphes : là où vn voiſin faſcheux, ennuyeux, & mal plaiſant à la table, fait perdre la grace & le plaiſir de toute viande, de tout vin, voire & toute la doulceur de la Muſique : & ſi ne peult on pas quand on veult reuomir ceſte faſcherie-là, ains y en a à qui elle demeure toute leur vie, de maniere qu'ils ne peuuent iamais ſentreueoir de bon œil, comme ſi c'eſtoit vne vieille crudité d'iniure & de cholere rapportee d'vn feſtin qui n'auroiẽt iamais peu digerer. C'eſt pourquoy il me ſemble que Chilon feit treſſagement, lequel eſtant hier conuié à ce feſtin ne voulut iamais promettre d'y venir, que premierement il ne ſceuſt qui eſtoient les conuiez, l'vn apres l'autre : car il diſoit que lon eſt contrainct, veuille lon ou non, de ſupporter vn compaignon faſcheux en vne nauire, quãd on eſt ſur la mer, & en vn pauillon, quand on eſt à la guerre, pource qu'il eſt
D force de nauiguer & de camper auec eulx : mais de ſe meſler indifferemment ſans diſcretion auec toutes ſortes de gens en vn banquet, c'eſt à faire à homme qui n'a point de iugemẽt. Quand à la façon de faire d'Ægypte où ils ont accouſtumé d'apporter ordinairement au milieu d'vn feſtin l'anatomie ſeche d'vn corps d'homme mort, & le monſtrer à tous les conuiez, en les admoneſtãt de ſe ſouuenir qu'en peu de temps ils ſeront tels, encore que ce ſoit vn fort mal plaiſant & importun entremets, toutefois ſi a-il quelque commodité. Car ſil ne conuie la compagnie à faire grande chere & à ſe dõner du plaiſir, aumoins les incite il de ſentreporter amour & dilection les vns aux autres, les admoneſtant de ſe ſouuenir que la vie eſtant courte de ſoy-meſme, ils ne cherchent pas à la faire trouuer longue par affaires faſcheux & ennuyeux. En tenant tels propos par le chemin, nous feiſmes tant que nous arriuaſmes : & quant à Thales, il ne ſe voulut point eſtuuer ny baigner : car ie me ſuis

deſia huylé, ce dit-il : mais il alla par tout veoir les belles allees, les loges à lucter, & E
le boccage ce pendãt, qui eſtoit au long de la mer fort bien planté & bien accouſtré:
non qu'il ſeſbaïſt de veoir rien de tout cela, mais de peur qu'il ne ſemblaſt meſpri-
ſer en aucune choſe Periander, ou deſdaigner ſa magnificence : les autres, à meſure
que chaſcun ſeſtoit laué & huylé, les ſeruiteurs le conduiſoient en la ſalle, par le por-
tique, dedans lequel eſtoit aſſis Anacharſis, aiant deuant ſoy vne ieune fille, qui de
ſes mains luy meſpartiſſoit les cheueux, laquelle accourant fort franchement au de-
uant de Thales, il la baiſa, & luy dit en riant, Fais que ceſt eſtranger qui eſt le plus
doulx homme du monde deuienne beau, à fin qu'il ne nous ſemble plus hydeux ny
ſauuage à veoir. Ie demanday lors qui eſtoit ceſte ieune fille: Comment, dit-il, ne co-
gnoiſſez vous pas la ſage Eumetis, qui eſt tant renõmee. Le pere luy a donné ce nom
là, mais le peuple l'appelle du nom de ſon pere Cleobuline. Ne l'appellez vous pas
ſage, dit adonc Philoxenus, à cauſe de la viuacité de ſon eſprit, à propoſer, & ſa ſub-
tilité à ſoudre des queſtiõs obſcures, que lon appelle ænigmes? car il y en a quelques F
vns inuentez par elle qui ont penetré iuſques en Ægypte. Non pas moy, reſpondit
Thales, car elle n'en vſe que comme de martres, pour iouër & paſſer le temps ſeule-
ment, & les propoſe à ceulx auec qui elle ſe rencontre : mais elle a vn courage grand
à merueilles, vn entendemẽt digne de gouuerner vn eſtat, & vne douceur de meurs
fort agreable, de maniere qu'elle rend ſon pere plus doulx & plus humain ſeigneur
enuers ſes citoiens: ie croy d'auantage qu'elle ſoit gracieuſe & non ſuperbe, adiouſta
Niloxenus, à veoir la ſimplicité de ſon accouſtremẽt, & ſa naïfueté. Mais d'où vient
ceſte priuauté, qu'elle accouſtre ſi amiablement les cheueux à Anacharſis? Pource,
dit-il, que c'eſt vn hõme de bien, & qui ſçait beaucoup, qui luy a racõté bien au long
& bien volontiers la façon de viure des Tartares, & la maniere de charmer les mala-
dies, dont ils vſent à l'endroit des malades : & croy que maintenant elle l'accouſtre
& le careſſe ainſi, en deuiſant & apprenant quelque choſe de luy. Cõme nous eſtions
deſia tout aupres de la ſalle, nous rencontraſmes Alexidemus Mileſien, le baſtard de G
Thraſybulus, le tyran tout troublé & courroucé, diſant ie ne ſçay quoy en luy-meſ-
me, ſans que nous peuſſions clairement entẽdre ce qu'il diſoit : mais quãd il apper-
ceut Thales, il ſe reuint vn peu, & ſarreſtant tout court: Periander m'a fait, dit-il, vn
grãd tort, qui ne m'a pas voulu laiſſer partir quãd ie me voulois embarquer, ains m'a
contrainct par ſes prieres d'attendre ce beau ſoupper, & puis quãd i'y ſuis venu il m'a
donné vn lieu d'aſſiette deshoneſte à moy, en preferãt des Æoliens, des Inſulaires, &
qui non, à Thraſybulus? par où il appert qu'il n'a cherché autre choſe que le moien
de luy faire receuoir vne honte en moy qui ſuis enuoyé de par luy, & de le mettre à
bas par vn meſpris & contemnement. Cõment, luy reſpondit Thales, tu crains donc
que cõme les Ægyptiens diſent, que les aſtres en faiſant leurs reuolutions ordinaires
ſont vne fois haults, & puis vne autre fois bas, & ſelon leur hauteur ou leur baſſeſſe,
deuiennẽt pires ou meilleurs qu'ils n'eſtoient, auſſi que pour le lieu que lon t'a baillé H
tu n'en deuiennes plus rauallé & plus rabaiſſé: tu ſerois par ce moien de plus laſche
cœur, que ce Laconien, qui aiant eſté par le maiſtre des cerimonies colloqué tout au
plus bas & dernier lieu de la danſe, ne ſen courroucea point autrement, ains dit ſeu-
lement, Tu as bien ſceu trouuer le moien comme tu rendrois ce lieu cy honorable.
Quand nous ſommes aſſis à la table, il ne fault pas regarder apres qui nous ſommes
aſſis, mais plus toſt comment nous nous accommoderons & rendrons agreables à
ceulx aupres de qui nous ſommes, monſtrans dés l'arriuee apparẽce d'auoir, ou plus
toſt aiants à bon eſciant dedans nous meſmes la ſourſe & l'anſe, par maniere de di-
re, à prendre amitié auec eulx, ne nous faſcher point de lieu qu'on nous baille,
ains plus toſt louër noſtre bonne fortune, de nous eſtre rencontrez auec ſi bonne
compagnie : car celuy qui ſe courrouce pour le lieu & aſſiette qu'on luy baille, ſe

courrouce

A courrouce plus toſt à celuy aupres de qui il eſt à table, qu'à celuy qui l'a conuié, & ſe rend odieux à l'vn & à l'autre. Ce ſont paroles que cela, dit adonc Alexidemus, mais en effect ie voy que iuſques à vous autres ſages cherchez bien les moiens de vous faire honorer: & en diſant cela il paſſa oultre, & ſ'en alla. Et Thales ſe tournant deuers nous qui nous eſbaïſſions grandement de l'eſtrãge façon de faire de ceſt hõme: C'eſt vn fol eceruellé, ce nous dit-il, d'vne biſarre nature, cõme vous pourrez cognoiſtre par vn tour qu'il feit eſtãt encore ſur le cõmancement de ſon adoleſcence: on auoit apporté à ſon pere Thraſybulus de l'huile de perfum fort excellente, il la verſa toute dedans vne grãde taſſe & du vin tout pur par deſſus, puis beut & aualla l'vn & l'autre tout enſemble, engendrant inimitié au lieu d'amitié à Thraſybulus. Cela fait il vint vn ſeruiteur à l'entour de la table, qui me dit, Periander vous prie que prenãt Thales auec vous, & ceſt eſtranger auſſi, vous veniez veoir quelque choſe que lon luy a apportee de nouueau, pour ſçauoir ſ'il la doit prendre cõme fortuitemẽt aduenue, ou
B bien comme vn preſage qui prognoſtique quelque choſe: car il ſ'en trouue quant à luy tout troublé, aiant peur que ce ne ſoit vne pollution & vne macule à ſon ſacrifice: en diſant cela il nous mena en vne maiſon qui reſpondoit ſur le iardin, là où nous trouuaſmes vn ieune garſon qui ſembloit eſtre quelque paſtre à le voir: il n'auoit point encore de barbe, & au demourãt n'eſtoit point laid de viſage, lequel deſploiant vn mãteau de cuyr nous mõſtra vn ieune tendron qu'il diſoit eſtre né d'vne iumẽt, duquel le hault iuſques au col & aux mains auoit forme d'hõme, & tout le reſte de cheual: cryãt au reſte tout ne plus ne moins que font les petis enfans quãd ils ſortent du ventre de leurs meres. Niloxenus adonc l'aiant entreveu, tourna ſoudain ſa face de l'autre coſté, en ſ'eſcryant, ô Dieu nous veuille preſeruer: mais Thales regarda le ieune garſon d'œil fiché bien long tẽps: puis en ſe riant, pource qu'il auoit touſiours accouſtumé de ſe iouer à moy, touchãt mon art, il me dit: Ne pẽſez vous pas deſia, Diocles, à faire quelque expiatiõ de ce prodige, & en empeſcher les Dieux
C qui ont le ſoing de deſtourner les malheurs imminents, cõme eſtant cecy vn grand prodige & vn mauuais accident? Pourquoy non, luy reſponds ie: car ie vous aduiſe Thales que c'eſt vn preſage de diſcord & de ſedition, & ay grãd peur qu'elle ne paſſe iuſques aux mariages, & iuſques à l'acte de generation, auant que le premier courroux de la Deeſſe ſoit appaiſé, qui le nous monſtre par ce ſecond preſage cõme vous voiez. Thales ne reſpõdant rien à cela, ains ſ'en riant, ſ'oſta de là: & cõme Periander nous fuſt venu au deuant à la porte de la ſale, & nous enquiſt touchant ce que nous veniõs de veoir, Thales me laiſſant & le prenant par la main luy dit: Quant à ce que Diocles te ſuade de faire, tu le feras tout à loiſir: mais quant à moy, ie te conſeille de ne te ſeruir plus dorenauant de ſi ieunes paſtres à garder tes iuments, ou bien de leur donner des femmes. Si me ſembla que Periander fut bien fort aiſe de ceſte parole, car il ſ'en prit à rire, & ambraſſant Thales le baiſa: & ſi croy, dit il, en ſe tournãt vers
D moy, Diocles, que ce prodige a deſia ſon euenemẽt, car vous voiez grand mal qui nous eſt deſia aduenu par ce que Alexidemus n'a pas voulu ſouper auec nous. Quãd nous fuſmes entrez dedãs la ſale, Thales cõmanceant à parler plus hault: & ou eſt-ce, dit-il, que lon auoit logé ceſt hõme de bien qui ſ'eſt courroucé du lieu qu'on luy auoit baillé: & luy aiant eſté la place monſtree, tournãt à l'entour, il ſ'y en alla ſeoir, & nous y mena quant & luy, diſant: quant à moy i'euſſe achetté l'occaſion de mãger auec Ardalus: or eſtoit ceſt Ardalus Trœzenien ioueur de fluſtes & preſbtre des Muſes Ardalienes, dõt l'ancié Ardalus Trœzenien auſſi auoit dõné & dedié les images. Mais Æſope qui depuis nagueres auoit eſté enuoyé par le Roy Crẽſus, tant deuers Periãder, cõme deuers l'oracle d'Apollo en la ville de Delphes, eſtoit aſſis deſſus vn bãc bas aupres de Solon, qui eſtoit au deſſus de luy, ſe prit à dire, Vn mulet de Lydie aiant veu la forme & figure de ſon corps dedans vne riuiere, & ſ'eſbahiſſant de la

beauté & grandeur d'iceluy, ſe meit à courir à toute bride, en ſecouant la teſte cõme E
vn cheual eſchappé: mais quand il vint à pẽſer en luy meſme qu'il eſtoit fils d'vn aſne, il ceſſa ſoudainemẽt de courir, & meit fin à ſon audace & à ſa brauerie. Alors Chilon en ſon langage Laconien luy dit, Cela ſ'addreſſe à toymeſme qui es tardif cõme vn aſne, & cours comme vn mulet. Apres cela entra Meliſſa, qui ſ'alla ſeoir aupres de Periander, & Eumetis ſ'aſſeit auſſi pour ſoupper. Thales addreſſa ſa parole à moy qui eſtois aſſis au deſſus de Bias, & me dit, Amy Diocles, que ne dis tu à Bias, que tõ hoſte Niloxenus de Naucratie eſt venu par deça enuoyé par ſon Roy deuers luy, pour luy apporter de rechef de nouuelles queſtiõs à ſoudre, à fin qu'il les reçoiue eſtãt encore ſobre, & en eſtat d'y pouuoir bien penſer. Et Bias prenãt la parole, Il y a ia long tẽps, dit il, que pour me cuider eſtõner il m'admoneſte de ce faire: mais quãt à moy ie ſçay treſbien, que Bacchus eſt au reſte vn ſage & puiſſant Dieu, & que pour ſa ſapience on le ſurnomme Lyſien, qui vault autant à dire comme, deſliant toutes difficultez: c'eſt pourquoy ie n'ay point de peur d'eſtre moins aſſeuré au combat pour eſtre F
remply de luy, quand il me conuiendra diſputer. De tels ioyeux propos ſ'entre-iouoient ils l'vn à l'autre en ſouppant: & voiant l'appareil du ſoupper vn peu moindre que l'ordinaire, il me vint en penſee, comme pour feſtoyer & donner à ſoupper à des hommes ſages & gens de bien, on n'en entre point en plus grande deſpenſe, ains que plus toſt on la diminue, pource que lon en oſte toute curioſité de viandes exquiſes, des parfums, confitures & marchepans apportez d'eſtrange païs, & des vins delicieux: dont Periander eſtant tous les iours ſeruy en ſon ordinaire pour la magnificence de ſon eſtat, de ſes richeſſes, & de ſes affaires, neantmoins il faiſoit lors gloire enuers ces ſages hommes là de ſe paſſer à peu ſobrement: car non ſeulement il feit oſter toute autre ſuperfluité d'ornemens accouſtumez, mais à ſa propre femme il les feit laiſſer & cacher, & la leur monſtra ornee de peu d'eſtat, & de modeſtie ſeulement. Apres que les tables furent oſtees, & que Meliſſe eut enuoyé de reng à chaſcun des conuiez ſon chappeau de fleurs, nous rendiſmes graces aux Dieux, en G
leur eſpanchant vn peu de vin, & la meneſtriere aiant vn peu chanté apres graces ſe retira incontinent de la ſale. Lors Ardalus appellant Anacharſis par ſon nom, luy demãda, ſ'il y auoit des meneſtrieres entre les Scythes: & luy ſans ſonger luy reſpondit ſur le champ, non pas ſeulement des vignes. Et comme Ardalus luy repliquaſt, voire mais ſi y a il des Dieux pourtant: ouy certes, reſpõdit il, il y en a voirement, & qui entendent la langue & parole des hommes, non pas comme les Grecs qui ſ'eſtimẽt plus elegãment parler que les Scythes, & neãtmoins ont opinion que les Dieux oyent plus volõtiers le ſon des fluſtes & haults-bois qui ſont faits d'os & de bois, que non pas la voix & parole de l'hõme. Et que dirois tu donc aupris, ce dit alors Æſope, ſi tu ſçauois ce que font au iour d'huy les faiſeurs de fluſtes, qui reiettẽt les os des ieunes cerfs & biches, & choiſiſſent ceux des aſnes, pource qu'ils diſent que le ſon en eſt meilleur: & pourtant Cleobuline en a fait vn de ſes ænigmes, ſur la fluſte Phrygiene, H

Iambe de mort, en grand eſtonnement,
A fait entrer par ſon entonnement,
L'aureille eſtant de pluſieurs cors armee.

de ſorte que c'eſt merueille comment l'aſne, qui au demourant eſt vne fort groſſe & lourde beſte, eſloignee de toute douceur & armonie de muſique, peult bailler vn os ainſi delié & propre à faire vn armonieux inſtrument de muſique. Certainement, dit adonc Philoxenus, c'eſt-ce que les habitans de Buſiris nous reprochent à nous autres de Naucratie, car nous commançons auſſi deſia à vſer des os d'aſnes à faire fluſtes: & à eulx il ne leur eſt pas loyſible d'ouïr ſeulement le ſon d'vne trompette, pourautant qu'elle retire vn peu au braire de l'aſne: or ſçauez vous que l'aſne eſt fort diffamé & haï enuers tous les Ægyptiens, à cauſe de Typhon. Apres cela

chaſcun

A chaſcun ſe taiſant, Periander voiant que Niloxenus auoit bien bonne enuie de parler, mais qu'il n'oſoit entamer le propos, commançea à dire, Seigneurs ie trouue bonne la couſtume des villes & des magiſtrats qui donnent audience, & depeſchent premierement les eſtrangers que leurs citoiens : & pourtant me ſembleroit il bon, que pour vn peu de temps vous reteinſſiez voz propos, qui nous ſont tous familiers, & comme nez en noſtre païs, & que vous donniſſiez entree & audiẽce, comme en vne aſſemblee de ville, à ceulx que noſtre bon amy Niloxenus a apportez d'Ægypte, meſmement de la part du Roy à Bias, & Bias en veult conferer auec vous. Et Bias ſuiuant ſon dire : Et en quel lieu, dit-il, ny auec quelle compagnie me pourrois-ie plus deliberément hazarder qu'en ceſte-cy, à faire de telles reſponſes, ſ'il en eſt beſoing? attendu meſmement que le Roy mande expreſſément, que lon commance premierement à moy à me propoſer ſa queſtion, & puis que lon l'aille puis apres de reng preſentant à tous vous autres. Ainſi luy bailla lors Ni-
B loxenus la lettre cloſe du Roy, & le pria de l'ouurir, & de la lire hault & clair deuant toute la compagnie. Si eſtoit la ſubſtance des lettres telle :

„ Amaſis le Roy d'Ægypte, à Bias le plus ſage des Grecs, ſalut. Le Roy d'Æthio-
„ pie eſt entré en conteſtation de ſapience alencontre de moy, & ſ'eſtant trouué vain-
„ cu en toutes ſes autres propoſitions, finablement il m'a propoſé vn mandement fort
„ eſtrange & merueilleuſement difficile à accomplir, c'eſt qu'il m'a commandé, que ie
„ boiue toute la mer. Et ſi ie puis venir à bout de ſoudre ceſte queſtion, ie gaigneray
„ pluſieurs villes & villages, qui ſont à luy : & ſi auſſi ie ne la puis reſoudre, il fault que
„ ie luy cede les villes de la contree Elephantine : Et pourtant apres que tu y auras
„ bien penſé, renuoye moy incontinent Niloxenus : & ſi tu as affaire pour toy ou
„ pour tes citoiens, ie t'aduiſe que rien ne te defaudra de ma part.

Ces lettres leuës, Bias n'arreſta pas long temps, ains apres auoir vn peu penſé en ſoy-meſme, & vn peu parlé en l'oreille à Cleobulus, qui eſtoit aſſis tout ioignãt luy,
C ſe prit à dire : Commẽt, amy Naucratien, le Roy ton maiſtre Amaſis, qui commande à ſi grande multitude d'hommes, & qui poſſede vn ſi beau & ſi bon païs, voudra il bien boire toute la mer pour gaigner ie ne ſçay quels meſchans villages de peu de valeur? Et Niloxenus en riant luy reſpondit, Ie te prie de conſiderer diligemment ce qu'il eſt poſſible pour y reſpondre, comme ſ'il le vouloit. Or qu'il mande doncques à ceſt Æthiopien qu'il arreſte les riuieres qui ſe deſchargent en la mer, iuſques à ce qu'il ait acheué de boire toute l'eau de la mer qui eſt à preſent : car c'eſt de celle là dont eſt fait le mandement, & non pas de celle qui ſera par cy apres. Quand il eut dit ces paroles, Niloxenus en fut ſi aiſe, qu'il ne ſe peut contenir qu'il ne l'ambraſſaſt & baiſaſt ſur l'heure : & tous les autres louërent & approuuerent auſſi ſemblablemẽt ſon dire. Mais Chilon en ſe riant, ô Naucratien mon amy, dit-il, Ie te prie auant que la mer toute beuë periſſe, retourne t'en par mer annoncer au Roy ton mai-
D ſtre, qu'il ne ſe trauaille pas à chercher comment il pourra conſumer vne ſi grande quantité d'eau ſalee, mais plus toſt comment il pourra rendre ſon regne bien deſſallé & doulx à boire à ſes ſubiects : car Bias eſt grand ouurier, & vn fort excellent maiſtre de ce meſtier-là, lequel quand Amaſis aura bien appris de luy, il n'aura plus beſoing de baſſin d'or, ny d'argent enuers les Ægyptiens pour les contenir en obeïſſance, ains le ſeruiront tous volontiers, & l'aimeront affectueuſement, quand ils verront qu'il ſera deuenu bon prince, voire & l'euſſent ils en haine plus grande dix mille fois qu'ils n'ont pas maintenant. Certainement, dit adonc Periander, ce ſeroit choſe digne que nous contribuiſſions tous à ce Roy de tels preſents, ἀνδρακὰς, cõme parle Homere, c'eſt à dire par teſte : car par ce moien l'acceſſoire luy ſera plus vtile que le principal de ſon voiage, & à nous meſmes il en reuiendra vn treſgrand profit. Alors dit Chilon, Il ſeroit raiſonnable que Solon commançeaſt le propos, non

ſeulement pource qu'il eſt le plus ancien de nous tous, & qu'il eſt au premier lieu de E
la table, mais auſſi pource qu'il tient le plus grand & le plus digne office, eſtant le
premier qui a fait & eſtably les loix aux Atheniens. Niloxenus adonc ſe tournãt de-
uers moy me dit tout bas en l'oreille, Certainement on croit, Diocles, beaucoup de
choſes à faulſes enſeignes, & y en a qui prennent plaiſir à controuuer eulx-meſmes
de faulſes nouuelles, touchant les grands & ſages hommes, & à en receuoir de con-
trouuees par d'autres, comme ſont celles que lon nous a apportees iuſques en Ægy-
pte, de Chilon, qu'il auoit renoncé à l'amitié & hoſpitalité de Solon, pourautant
qu'il maintenoit, que les loix eſtoient muables. Cela eſt vn propos digne de moc-
querie, car il faudroit premierement chaſſer Lycurgus & toutes ſes loix, auec leſ-
quelles il a renuerſé tout l'ancien ordre de la Republique de Lacedęmone. Solon
doncques aiant vn peu demouré, ſe prit à dire: Il me ſemble qu'vn Roy ou Prince
ſouuerain n'a moien de ſe rendre plus glorieux, qu'en faiſant de ſa Monarchie vne
Democratie, c'eſt à dire, en communiquant ſon authorité ſouueraine à ſes ſubiects. F
Le ſecond fut Bias, qui dit, En ſe rendant luy-meſme le premier ſubiect aux loix de
ſon païs. Apres luy Thales dit, Ie repute vn Seigneur bien heureux, qui peult arri-
uer à la vieilleſſe, & mourir de mort naturelle. Le quatriéme, Anacharſis, ſ'il eſt ſeul
ſage. Le cinquiéme, Cleobulus, ſ'il ne ſe fie à perſonne de ceulx qui ſont autour de
luy. Le ſixiéme, Pittacus, ſ'il peult tant faire que ſes ſubiects craignent non luy,
mais pour luy. Apres luy Chilon dit, qu'vn Prince ne doit penſer à nulle choſe
tranſitoire ne mortelle, mais eternelle & immortelle. Apres que tous ces ſages eu-
rent ainſi dit chaſcun leur mot, nous requerions Periander, qu'il vouluſt auſſi à ſon
tour dire le ſien: Et luy auec vn viſage non gueres ioyeux, mais penſif & chagrin.
Ie vous diray ce qui me ſemble de toutes les ſentences qui ont eſté dittes par ces Sei-
gneurs, c'eſt qu'elles dégouſtent preſque toutes l'homme de bon iugement, de vou-
loir iamais commander aux autres. Et adonc Æſope, cõme celuy qui aimoit à reprẽ-
dre: Il falloit donc, dit-il, que chaſcun de vous à par ſoy feiſt cela, non pas qu'aiants G
pris à conſeiller vn Prince, & faiſant profeſſion de luy eſtre amis, ſe conſtituer cõme
accuſateurs des Roys & des Princes. Et Solon luy ambraſſant la teſte, luy dit en riãt,
Ne te ſemble il pas Æſope, que celuy rende vn ſeigneur plus moderé, & vn tyran
plus gracieux, qui luy ſuade, qu'il eſt meilleur ne commander point, que comman-
der? Et qui ſera celuy, reſpondit Æſope, qui te croira en cela, ny au dieu Apollo
meſme qui te rendit vn tel oracle,

De celle ville eſt heureuſe la gent
Là où ne ſoyt que la voix d'vn ſergent.

Solon luy repliqua, Auſſi n'oyt on maintenant à Athenes que la voix d'vn huiſſier,
& d'vn ſeul magiſtrat, qui eſt la Loy. Mais toy Æſope, qui as le ſens d'entendre les
voix des corbeaux, voire des geais, tu n'entends pas ce pendant la tienne propre, ny
ta propre parole: car tu reputes, ſuiuant l'oracle d'Apollo que tu as allegué, que la H
ville ſoit tresheureuſe qui n'entend qu'vne voix, & ce pendant tu eſtimes, que ce
ſoit la beauté & perfection d'vn conuiue, que tous les conuiez y parlent, & de tou-
tes choſes. Ouy vrayement, dit Æſope, pource que tu n'as pas encore eſcript la loy,
d'autant que c'eſt tout vn, que les ſerfs n'ayent point à ſenyurer, comme tu en as
fait à Athenes vne, que les eſclaues n'ayent point à faire l'amour, ny à ſoindre à ſec.
Solon ſe prit à rire de ceſte replique: Et le medecin Cleodorus, Il me ſemble, quant
à moy, que c'eſt tout vn que de ſe huyler à ſec, & de cauſer apres que lon a
bien beu, car l'vn & l'autre eſt fort plaiſant. Et Chilon prenant le propos, c'eſt
pourquoy, dit-il, on ſen doit plus contregarder. Et Æſope de rechef, voire
mais il ſemble que Thales a voulu dire, qu'il vieillira bien toſt. Periander adonc ſe
prenant à rire, Vrayement, dit-il, nous auons tous payé la peine que nous meritions,

Æſope,

A Æſope, de ce que nous nous ſommes laiſſez tranſporter en autres propos deuant que d'auoir entendu tous ceulx du Roy Amaſis, ainſi que nous auions propoſé du commancement. Et pource, Seigneur Niloxenus, pourſuy le demourant de ſa lettre miſſiue, & te ſers de ces perſonnages icy, cependant que tu les as tous enſemble. Voire mais, reſpondit Niloxenus, il m'eſt aduis que le mandement de ceſt Æthiopien ſe pourroit proprement nommer le triſte buletin, ainſi que parle Archilocus: Mais le Roy Amaſis ton hoſte eſt bien plus gracieux en ſemblables queſtions & plus gentil: car il luy demanda, Quelle choſe au monde eſtoit la plus vieille, Quelle la plus belle, la plus grande, la plus ſage, la plus commune: & par deſſus encore, Quelle eſt la plus profitable, Quelle la plus dommageable, Quelle la plus puiſſante, & quelle la plus facile. Comment, l'Æthiopien reſpondit doncques à chaſcune de ces demandes, & les ſolut il toutes? Voicy comment il y reſpondit, ce dit Niloxenus: & vous iugerez, apres que vous aurez ouy ſes reſponſes, ſ'il y ſatisfeit ou non:
B car le Roy mon maiſtre y procede ſi ſincerement, qu'il ne voudroit pour rien du monde ny eſtre trouué calomniateur és reſponſes d'autruy, ny auſſi faillir à eſtre releué & repris ſ'il ſe trouuoit qu'il euſt bronché & erré és ſienes. Or ie vous reciteray de point en point, comment il y reſpondit: Quelle choſe eſt la plus vieille du monde? le temps: Quelle la plus grande? le monde: Quelle la plus ſage? verité: Quelle la plus belle? la lumiere: Quelle la plus commune? la mort: Quelle la plus profitable? Dieu: quelle la plus dommageable? le Diable: Quelle la plus puiſſante? fortune: Quelle la plus facile, ce qui plaiſt. Quand ces reſponſes eurent eſté leuës, Seigneur Nicarchus, il ſe feit vn peu de ſilence: & Thales adõc demãda à Niloxenus, ſi le Roy Amaſis auoit approuué toutes ces ſolutiõs: Niloxenus feit reſpõſe, qu'il en auoit approuué les vnes, & que de quelques autres auſſi il ne ſ'en eſtoit peu cõtenter. Et toutefois, adiouſta Thales, il n'y en a pas vne qui ne ſoit grandement reprehenſible, ains y a en toutes de grandes erreurs & de grandes
C ignorances, comme des le commancement: En quelle ſorte peult on ſouſtenir que le temps ſoit la plus anciene choſe du monde, attendu qu'vne partie en eſt deſia paſſee, l'autre preſente, & l'autre encore à venir: car le temps qui viendra apres nous, ſemble par raiſon deuoir eſtre eſtimé plus ieune que tous les hommes, & toutes les choſes qui ſont de preſent. Et puis d'eſtimer que verité ſoit ſageſſe, il me ſemble que c'eſt tout autant, comme qui diroit, que l'œil & la lumiere fuſſent tout vn: & puis ſ'il eſtimoit que la lumiere ſoit choſe belle, comme elle l'eſt auſſi, comment oublioit il le Soleil? Au demourant quant à ce qu'il reſpõd de Dieu & du Diable, il y a de l'arrogance & du danger beaucoup: & de la Fortune, il n'y a apparence quelconque: car ſi elle eſtoit ſi forte & ſi puiſſante comme il dit, comment ſe tourneroit & ſe changeroit elle ſi facilement qu'elle fait? Ny la mort n'eſt pas la plus commune choſe qui ſoit au monde, car elle n'eſt pas commune aux viuans. Mais à fin qu'il ne ſemble
D que nous ne ſachions que corriger les autres, conferons vn petit noz ſentences particulieres auec les ſienes. Quant à moy, ie me preſente le premier à reſpondre de point en point, ſi Niloxenus me veult interroguer. Ie vous expoſeray doncques maintenant icy par ordre les interrogatoires & reſponſes, ſelon qu'elles furent lors propoſees & reſpondues. Quelle choſe eſt la plus vieille qui ſoit au monde? C'eſt Dieu, reſpondit Thales: car il n'eut oncques commancement de naiſſance. Qui eſt la plus grande? le Lieu: car le monde contient toutes autres choſes, & le lieu contiẽt le monde. Qui eſt la plus belle? le Monde: car tout ce qui eſt diſpoſé par bel ordre, eſt partie d'iceluy. Qui eſt la plus ſage? le Temps: car il a ia par cy deuant trouué tout ce qui ſ'eſt inuenté, & trouuera encore cy apres tout ce qui ſ'inuentera. Qui eſt la plus commune? Eſperance, car elle demeure encore à ceulx qui n'ont nulle autre choſe. Qui eſt la plus profitable? Vertu, d'autant qu'elle rend toutes autres choſes

vtiles, en en vſant bien. Qui eſt la plus dommageable? le Vice: car là où il eſt, il pert & E
gaſte tout. Qui eſt la plus forte? Neceſſité: car elle ſeule eſt inuincible. Qui eſt la plus facile? ce qui eſt ſelon nature: car les hommes ſe laſſent des voluptez meſmes quelquefois. Et comme toute l'aſſiſtance euſt grandement loué les reſponſes de Thales, Cleodemus ſe prit à dire: Voyla des queſtions qui ſont conuenables à propoſer, & reſpondre aux princes & aux Roys, Seigneur Niloxenus, mais ce Roy barbare d'Æthiopie, qui mande au Roy Amaſis qu'il boiue la mer, auroit beſoing d'vne telle courte reſpõſe, que feit Pittacus au Roy Alyates, qui commandoit par lettres quelque choſe arrogamment aux Leſbiens, car il ne luy reſpõdit autre choſe, ſinon qu'il l'admoneſta de manger des oignons & du pain chauld. Si eſt ce, dit Periander, que c'eſtoit la façon des anciens Grecs, Seigneur Cleodemus, de ſe propoſer ainſi les vns aux autres de telles queſtions: car nous auons entendu que iadis la couſtume eſtoit que les plus ſçauans & plus excellents poëtes qui fuſſent pour lors, ſaſſembloient à certain iour à l'entour de la ſepulture d'Amphidamas en la ville de Chalcide. Ceſtuy F
Amphidamas eſtoit homme d'honneur & de valeur au gouuernement de la choſe publique, & qui auoit donné beaucoup d'affaires aux Eretriens, és guerres qu'ils eurent contre ceulx de Chalcide, touchant Lilantus, eſquelles finablement il mourut: & pour autant que les vers qu'apportoient les poëtes rendoient le iugement difficile & faſcheux à ceulx qui eſtoient eleus pour iuges, & que la gloire de deux concurrents, Homere & Heſiode, tenoit les iuges en grande perplexité, pour la honte qu'ils auoient de donner leurs ſentences de deux ſi grands perſonnages, ils ſe tournerent à demander les vns aux autres de telles queſtions ainſi comme raconte Leſches,

Muſe dy moy ce qu'on confeſſera
Qui ne fut onc, ny iamais ne ſera.

A quoy Heſiode reſpondit ſur le champ promptement,

Quand les cheuaux de rendon furieux,
Pour emporter le pris victorieux, G
Courans entour la tumbe & ſepulture,
De Iupiter y rompront leur voitture.

& dit on que pour cela il fut tant eſtimé, qu'on luy en adiugea le tripié d'or. Et quelle difference y a il, dit adonc Cleodemus, entre ces demandes là, & les obſcures queſtions de Eumetide, leſquelles ne luy ſont pas à l'aduenture mal ſeantes à inuenter, par maniere de ieu & à propoſer aux autres Dames, comme les autres ſamuſent à tiſſir des cordons & à faire des coëffes de reſieu: mais que des hommes d'entendement en facent aucun compte, c'eſt vne droitte mocquerie: A quoy il ſembloit que Eumetide luy euſt volontiers repliqué quelque choſe, mais elle ſe reteint de honte, qui luy feit monter la couleur au viſage. Et Æſope, comme pour la reuenger, ſe prit adonc à luy reſpondre: & n'eſt ce pas encore plus grande mocquerie de ne les pouuoir pas ſoudre? comme eſt celle qu'elle nous a propoſee vn peu auant H
ſoupper,

I'ay veu coller du cuyure auec le feu,
Deſſus le corps d'vn homme en plus d'vn lieu.

Nous ſçauriez vous declarer que c'eſt que cela? Nenny pas moy, reſpondit Cleodemus, ny ne me ſoucie pas de le ſçauoir. Et toutesfois, luy repliqua Æſope, il n'y a perſonne qui le ſçache mieux, ne qui le face mieux que toy: & ſi tu le nies, i'en croy, dit il, les ventoſes: adonc Cleodemus ſe prit à rire, car il vſoit plus d'appliquer des ventoſes qu'autre medecin qui fuſt de ſon temps, & eſtoit ce remede de medecine en vſage & en reputation autant que nul autre, pour l'amour de luy. Mais Mneſiphilus Athenien familier & grand zelateur de Solon, ſe prit lors à dire, Seigneur Periander, ie deſirerois quãt à moy que ce deuis & propos de ceſte belle compagnie ne fuſt point

departy

A departy aux riches ny aux nobles ſeulement, ains qu'il fuſt diſtribué egalement par teſte, & communiqué à tous, ainſi il ſe fait és citez qui ſont regies par gouuernemẽt populaire. Ce que ie dis, d'autant que nous autres qui viuons en eſtat populaire n'auons aucune participation à tout ce que vous auez n'agueres dit, touchant la principauté & le gouuernement d'vn Roy : & pource nous ſembleroit il raiſonnable que recommanceant de rechef à diſcourir vous alleguiſſiez chaſcun à ſon reng quelque notable ſentence, touchant le gouuernement populaire, où chaſcun a egale authorité, & que Solon fuſt de rechef le premier qui commancea à dire la ſienne. Tous furent alors d'auis d'ainſi le faire. Et pourtant Solon commancea à dire : Voire mais amy Mneſiphile, toy & tous les habitans d'Athenes auez ia pieça entendu, quel eſt mon iugement & aduis touchant le gouuernement de la choſe publique: toutefois ſi tu le veulx encore maintenant entendre, ie te dis qu'il me ſemble, Que la cité eſt treſbien gouuernee, & maintient treſbien l'eſtat & liberté populaire, en laquelle
B ceulx qui ne ſont point outragez haïſſent autant, & pourſuiuent auſſi aſprement celuy qui a faict vne oppreſſion & outrage, que celuy qui eſt outragé. Apres luy Bias dit, que le gouuernement populaire luy ſembloit eſtre treſbon, auquel tous les habitans redoutẽt la loy cõme vn ſeuere tyran. Apres lequel Thales opina, diſant, que celle choſe publique luy ſembloit la mieulx ordonnee, où il n'y auoit point d'hommes ny trop riches ny trop pauures. Suiuant celuy-là Anacharſis dit, que c'eſtoit à ſon aduis celle, en laquelle toutes autres choſes eſtans egales entre les habitans, la precedence ſe meſuroit à la vertu, & le rebut au vice. Le cinquiéme, Cleobulus, afferma, que la cité populaire luy ſembloit eſtre la mieulx policee, en laquelle les citoiẽs redoutoient plus le deshonneur que la loy. Le ſixiéme, Pittacus, celle où les meſchãs n'ont point authorité de commander, & les bons ſi. Ioignant lequel Chilon prononcea, que celle police luy ſembloit eſtre la meilleure, où le peuple preſtoit plus l'oreille aux loix, que non pas aux orateurs. Et apres tous Periander le dernier don-
C nant ſon iugement, dit, qu'il luy ſembloit que tous eſtimoient le gouuernement populaire eſtre le meilleur, qui approchoit le plus pres de celuy d'vn ſage Senat. Ce propos eſtant acheué, ie les priay qu'ils vouluſſent auſſi nous enſeigner du meſnage, comment il ſ'y falloit gouuerner, pource qu'il y a peu d'hommes qui ſoient appellez à gouuerner les villes ny les royaumes, mais du gouuernement de ſon meſnage, & de ſa maiſon, chaſcun en a ſa part. Non a pas, ce dit Æſope en ſe riant, ſi vous y comprenez Anacharſis : car quant à luy, il n'a point de maiſon, & ſi fait gloire de n'en auoir point, ains de demourer en vn chariot, comme lon dit que fait le Soleil qui va tournant tout à l'entour du ciel, tantoſt en vne contree, & tantoſt en vne autre. C'eſt pourquoy, reſpondit Anacharſis, le Soleil ſeul ou plus que nul autre de tous les Dieux eſt franc & libre, commandant à tous, & n'eſtant commandé de perſonne : & pourquoy il regne & conduit luy-meſme ſon chariot, mais il me ſemble
D que tu n'as iamais compris en ton entendement la grandeur & beauté d'iceluy, cõbien excellent & admirable eſt ſon chariot, car autrement tu ne l'euſſes iamais en iouant, & par maniere de riſee, cõparé aux noſtres: au demourãt il ſemble que tu appelles maiſon ces toicts couuerts de thuile & de terre cuitte, ne plus ne moins que ſi tu diſois que la tortue fuſt ſa coque & non pas l'animal qui eſt dedãs. C'eſt pourquoy ie ne m'eſbahis pas, ſi tu te mocquas il y a quelque temps de Solon, pource qu'aiant veu le palais de Crœſus fort richemẽt & ſomptueuſemẽt orné, il ne iugea pas incontinent celuy qui en eſtoit poſſeſſeur eſtre logé heureuſement & magnifiquement, pour ce qu'il vouloit premierement eſtre ſpectateur, & veoir à l'œil les biens qui eſtoient dedans luy plus toſt qu'aupres de luy. En quoy il me ſemble que tu as oublié ton regnard, lequel eſtant venu en conteſtation alencontre du leopard, à ſçauoir lequel des deux eſtoit plus tauelé de diuerſes mouchetures, il requit à leur iuge,

qu'il ne conſideraſt pas tant les tauelures & mouchetures exterieures de la peau, que E
celles de l'eſprit au dedans, pource qu'il les trouueroit plus diuerſes: mais tu vas regardant ſeulement aux ouurages des tailleurs de pierres, & des maçons, eſtimant que cela ſeul ſoit la maiſon, non pas ce qui eſt dedans chaſcune, & qui eſt domeſtique, comme ſont les enfans, la femme, les amis, les ſeruiteurs, auſquels eſtans ſages & bien conditionnez, le pere de famille communiquant & faiſant part de ce qu'il a, fuſt-ce dedans vn nid d'oiſeau, ou dedans vne formiliere, ſe peult dire habiter vne bonne & heureuſe maiſon. Voyla ce que ie reſponds à Æſope, quant à moy, & que ie contribue pour ma quotte à Diocles: au demourãt, il eſt raiſonnable qu'vn chaſcun de vous en die ſon aduis: à laquelle ſemonce Solon reſpondit, Que celle maiſon luy ſembloit treſbonne, de laquelle les biens n'eſtoient point acquis par moiens iniuſtes, ny n'auoit on point de crainte & de ſouſpeçon à les garder, ny de regret à les deſpendre. Bias apres: en laquelle, dit-il, le maiſtre eſt tel au dedans par luy meſme, comme il eſt au dehors par la crainte de la loy. Et Thales: en laquelle, dit-il, F
le maiſtre eſt de grand loiſir. Et Cleobulus: là où il y a plus de perſonnes qui aiment le maiſtre, que qui le craignent. Pittacus dit, que la meilleure maiſon eſt celle qui n'a faulte de choſe quelconque, ny ſuperflue, ny neceſſaire. Chilon opina, que la maiſon doit, le plus qu'il eſt poſſible, reſſembler à vne cité gouuernee par le commandement d'vn Roy: puis y adiouſta, que Lycurgus auoit iadis reſpondu à vn qui luy conſeilloit d'eſtablir en la ville de Sparte vn gouuernemẽt populaire, Commance toy-meſme le premier à mettre en ta maiſon l'eſtat populaire, où chaſcun ſoit auſſi grand maiſtre l'vn que l'autre. Apres que ce propos fut auſſi acheué, Eumetide ſortit auec Meliſſe. Et Periander prenant vne grande couppe beut à Chilon, & Chilon de reng à Bias. Et adonc Ardalus ſe leuant, & addreſſant ſa parole à Æſope, Ne nous veulx tu pas, dit-il, enuoyer auſſi la couppe icy, veu que ceulx cy ſe la renuoyent ainſi de main en main les vns aux autres, comme ſi ce fuſt le hanap de Bathycles, ſans en faire part aux autres? Et Æſope adoncques dit, Ny ceſte couppe meſ- G
me, à ce que ie voy, n'eſt point populaire, car il y a ia long tẽps qu'elle demeure deuãt Solon ſeul. Et Pittacus appellãt Mneſiphilus par ſon nom: Pourquoy eſt-ce, dit-il, que Solon ne boit, ains contredit à ſes poëmes propres, eſquels il a luy meſme eſcrit,

Dame Venus eſt ores mon deduit,
Et de Bacchus le bruuage me duit,
Les dons auſſi des Muſes, car ce ſont
Les points qui l'homme en plaiſir viure font.

Anacharſis prenant la parole luy repliqua: C'eſt pourautant Pittacus, qu'il te redoute, & celle tienne rigoureuſe & ſeuere loy, par laquelle tu as ordonné, ſi quelqu'vn pour eſtre yure vient à commettre vne faulte, quelle qu'elle ſoit, qu'il fuſt puny au double, que ſ'il euſt eſté ſobre. Et lors Pittacus: Mais neantmoins, dit-il, tu t'es ſi ſuperbement mocqué de mon ordonnance, que n'agueres chez mon frere Libys, H
& maintenant meſme, t'eſtant enyuré, tu en demandas le pris & la couronne. Pourquoy non reſpondit Anacharſis, veu que lon auoit propoſé pris de la victoire à qui beuroit le plus, m'eſtant chargé & enyuré des premiers n'euſſé-ie voirement demandé le pris de la victoire? où bien enſeigne moy quelle autre fin il y a de bien boire, ſinon que ſenyurer. Pittacus ſeſtant pris à rire, Æſope recita vne telle fable: Le loup aiant apperceu des bergers qui mangeoient vn mouton dedans leur loge, ſapprochant d'eulx, Quel bruit, dit-il, vous meneriez, ſi ie faiſois ce que vous faittes! Chilon adonc: Æſope, dit-il, a eu ſa reuanche bien à propos, de ce que n'agueres tu luy as fermé la bouche, voiant que maintenant d'autres ont rompu le propos, & oſté la parole de la bouche de Mneſiphilus, auquel on auroit demandé qu'il reſpondiſt pour Solon. Adonc Mneſiphilus parla ainſi, Qu'il ſçauoit bien que l'opinion de

Solon

A Solon eſtoit telle, que l'œuure de tout art & de toute faculté, tant humaine que diuine eſtoit plus toſt ſon effect que ce parquoy elle le fait, & ſa fin plus toſt que les moiens tendans à icelle fin : comme l'œuure d'vn tiſſier, à mon aduis, eſt plus toſt de faire vn manteau, ou vne robbe, que non pas de diſpoſer ſes fils, & de dreſſer ſes peſons : & d'vn ſerrurier ſouder le fer, & donner la trempe à vne congnee, plus toſt que choſe aucune qui ſoit neceſſaire pour ceſt effect, comme d'embrazer les charbons ou preparer du chapplis de pierres. Et d'auantage vn architecte nous reprendroit bien à bon droict, qui luy diroit que ſon œuure fuſt non baſtir vne maiſon, ou vne nauire, mais percer des pieces de bois, ou bien deſtremper du mortier. Et les Muſes ſe plaindroient merueilleuſement, & non ſans cauſe, de nous, ſi nous eſtimions que leurs ouurages fuſſent des cithres ou des fluſtes, & autres tels inſtruments de Muſique, non pas inſtruire les meurs & addoulcir les paſſions de l'ame de ceulx qui ſe delectent des chanſons, harmonies & accords de la muſique : auſſi doncques
B fault-il que nous confeſſions, que l'œuure de Venus n'eſt pas l'aſſemblee ny la meſlãge des corps, ny de Bacchus l'yureſſe ny le boire vin, mais bien la reſiouïſſance, l'affection, l'amitié, & la familiarité qu'ils nous engendrent des vns enuers les autres. C'eſt ce que Solon appelle œuures diuines, & c'eſt ce qu'il dit qu'il aime, & qu'il deſire, & qu'il pourſuit eſtant deuenu vieil : car certainement Venus eſt l'ouuriere de la concorde, & mutuelle bien-veuillance qui eſt entre les hommes & les femmes, meſlant & fondãt enſemble par le moien de la volupté les ames auec les corps : & Bacchus à pluſieurs qui parauant n'auoient pas grande familiarité enſemble, ny pas cognoiſſance ſeulement les vns des autres, amolliſſant & humectant, en maniere de dire, la dureté de leurs meurs par le vin, ne plus ne moins que le fer ſ'amollit dedans le feu, leur donne vn commancement de commixtion & incorporation des vns auec les autres. Il eſt bien vray que quand tels perſonnages, comme ſont ceulx que Periander a icy conuiez, ſ'aſſemblent & conuiennent enſemble, il n'eſt ia be-
C ſoing de couppe ny de verre pour vous allier, car les Muſes apportans au milieu de la compagnie, comme vne couppe de ſobrieté, le deuis, où il y a non ſeulement beaucoup de plaiſir, mais auſſi d'erudition, de doctrine & de profit, excitent, arroſent & reſpandent par le moien de ce diſcours la ioye & careſſe parmy les cœurs des aſſiſtans, en laiſſant bien ſouuent le pot au deſſus de la taſſe en repos, ſans en vſer, au contraire de ce que defend Heſiode à ceulx qui ſçauent mieulx boire, que diſcourir ne deuiſer,

Si lon bailloit à boire par meſure
Aux autres Grecs à longue cheuelure,
Ta couppe eſtoit pleine & raiſe touſiours.

Car i'entends meſme que les anciens appelloient ces prouocations à boire, Dætron, comme Homere les appelle, & que chaſcun beuuoit à certaine meſure : & puis, ainſi
D que fait Aiax, en departoit vne portion à celuy qui eſtoit plus prochain de luy à table. Apres que Mneſiphilus eut ainſi parlé, le poëte Cherſias, qui n'agueres auoit eſté abſouls par Periander des crimes à luy impoſez, & eſtoit retourné en bonne grace auec luy, à la requeſte de Chilon : Ie ſçaurois volontiers, dit-il, ſi Iupiter diſtribuoit à boire aux Dieux par meſure, pource qu'ils beuuoient les vns aux autres quãd ils mangeoient auec luy, ne plus ne moins que faiſoit Agamemnon aux Princes Grecs quand ils eſtoient à ſa table. Et lors Cleodemus : ſ'il eſt vray, dit-il, amy Cherſias, comme vous autres poëtes le dittes, que des coulombs volans à grande peine & grande difficulté par deſſus les rochers qui ſ'appellent Planettes, apportent la viande de l'Ambroſie à Iupiter, n'eſtimez vous pas que le bruuage du Nectar luy ſoit auſſi bien cher, bien rare, & difficile à recouurer : de maniere qu'il l'eſpargne & le donne à chaſcun par meſure ? Ouy & par eſgale meſure, reſpondit Cherſias,

Mais puis que nous ſommes de rechef retombez ſur les propos du meſnage, qui ſera celuy de vous qui nous dira ce qui en reſte à dire? car il nous reſte, ce me ſemble, à definir la quantité de biens qui ſera ſuffiſante, & dont l'homme ſe deura contenter. Cleobulus adonc prenant la parole, Quant aux ſages, dit-il, la loy leur en a preſcript la meſure: mais quant aux fols, ie leur diray vn propos que i'ay autrefois ouy tenir par ma mere à vn mien frere: Car elle diſoit, que la Lune vn temps fut, pria ſa mere de luy faire vn petit ſurcot, qui luy ioigniſt bien au corps: Et comment eſt-il poſſible, reſpõdit la mere, que ie t'en tiſſe vn qui te ioigne bien, veu que ie te voy tantoſt toute pleine, puis apres en croiſſant, & vne autrefois en decours: Auſſi, amy Cherſias, on ne ſçauroit definir meſure aucune certaine de biens à vn fol, ny à vn vicieux: car il a beſoing tantoſt d'vne choſe & tantoſt d'vne autre, à cauſe de ſes diuerſes cupiditez & diuerſes aduentures: comme le chien d'Æſope, qui l'hyuer ſe reſſerrant & ſe pliant en rond, pource qu'il geloit de froid, propoſa de ſe baſtir vne maiſon: mais au contraire, l'eſté ſ'eſtendant tout de ſon long en dormant, il ſe trouua grand, & penſa que ce n'eſtoit point choſe neceſſaire de baſtir maiſon, auec ce qu'il luy ſembla que ce ne ſeroit pas petite entrepriſe de baſtir maiſon aſſez grande pour luy. Ne vois tu pas auſſi Cherſias que ces gens-là font tantoſt les petits, & ſe reſtraignent à bien peu de choſe, comme propoſans de viure fort eſtroittement & laconiquemẽt, puis tout à vn coup ſ'ils n'ont tout ce qu'ils voyẽt, & aux priuees perſonnes, & aux Princes & Rois, ils ſe plaignent, comme ſ'ils eſtoient preſts à mourir de faim. Cela dit, Cherſias ſe teut: & Cleodemus adonc prenant la parole, voire mais nous voions, dit-il, que vous meſmes, meſſieurs les ſages, auez les biens inegalement departis entre vous. Cleobulus reſpondit, c'eſt pourautant, homme de bien, que la loy comme vn bon tiſſier nous donne à chaſcun ce qui nous eſt bien ſeant, ſortable & conuenant: Et toy de meſme, nourriſſant, gouuernant & medicinant auec la raiſon les malades, ne plus ne moins qu'auec la preſcription d'vne loy, ne leur bailles pas des ordonnances egales, mais bien conuenables à vn chaſcun. Ardalus ſuiuant ce propos: Comment, dit-il, y a il doncques quelque loy qui commande à noſtre familier Epimenides, hoſte de Solon, de ſ'abſtenir de toute autre viande, & de prendre ſeulemẽt en ſa bouche vn petit de la compoſition, qui a puiſſance d'empeſcher la faim, qu'il ſe compoſe luy-meſme, & auec cela demourer tout vn iour ſans boire, ny manger, ny diſner, ny ſoupper? Ceſte parole aiant fait ouurir les aureilles à toute l'aſſiſtance, Thales en ſe iouant reſpondit que c'eſtoit ſagement fait à Epimenides, de ne ſe vouloir pas trauailler à moudre ny à peſtrir ſes viures, comme fait Pittacus: car i'ay moy-meſme ouy eſtant en l'Iſle de Leſbos, vne eſclaue eſtrangere, qui en tournant la meule chantoit, Mouls meule mouls, car auſſi bien meult Pittacus le Roy de la grande Mytilene. Et Solon dit, qu'il ſ'eſbahiſſoit d'Ardalus, ſ'il n'auoit pas leu dedans Heſiode la recepte du regime de viure, que gardoit ce perſonnage-là: car c'eſt celuy qui a premierement baillé les ſemences de telle nourriture à Epimenides, & qui luy a enſeigné de chercher

Le grand profit qu'il y a en la mauue,
Et le grand bien qui eſt en la guymauue.

Comment eſtimez vous, ce dit Periander, que iamais Heſiode ait penſé à cela, & non pas qu'il ait touſiours haultement loué l'eſpargne & la ſobrieté, & qu'il ne nous ait pas touſiours grandement incitez aux plus ſimples viandes, comme à celles qui eſtoient les plus plaiſantes? car la mauue eſt bonne à manger, & l'aſphodile doulce au gouſt: & quant à ces choſes là, que les medecins appellent alima & adipſa, c'eſt à dire, oſtans la faim & la ſoif, i'entends que ce ſont medecines, & non pas viandes, & qu'il y entre du miel & du fourmage barbareſque, & grand nombre de ſemences, qui ne ſont pas fort aiſees à recouurer: & ſ'il eſt vray que telles drogues aient beſoing

de ſi

A de ſi grand appareil, comment ne faudroit il, ainſi que dit Heſiode,

Pendre au foyer timon, ſoc, & charrue?
Des puiſſans bœufs les trauaux periroient,
Les forts mulets labourer plus n'iroient.

Et m'eſmerueille de ton hoſte Solon, ſi aiant n'agueres fait ceſte grande cerimonie de purification aux Deliens, il ne veit pas comme lon apportoit dedans le temple des enſeignes & memoires de l'ancienne premiere nourriture des hommes, comme entre autres choſes fort communes & qui naiſſent d'elles meſmes ſans main mettre la maulue & l'aphrodile, deſquelles herbes il eſt vrayſemblable que Heſiode nous preſente & recommande la ſimplicité & vilité. Ce n'eſt pas pour cela tant ſeulement, dit adonc Anacharſis, ains pource que l'vne & l'autre de ces herbes là ſont louees d'eſtre fort ſaines entre les autres hortulages. Et Cleodemus, Vous auez raiſon, dit il, car Heſiode eſtoit entendu en medecine, comme lon peult cognoiſtre
B par ce qu'il eſcrit, non impertinemment ny negligemment du regime de viure, de la façon de tremper le vin, de la bonté de l'eau, de l'vſage du baing, & des femmes, du temps qu'il ſe fault approcher d'elles, comment il fault poſer les petits enfans qui viennent de naiſtre: mais à bien iuger, Æſope ſe deuroit plus toſt & à meilleure raiſon aduouer pour diſciple d'Heſiode, que non pas Epimenides: car le propos qu'il fait que le roſſignol tient à l'eſparuier a donné à Æſope le commancement de ceſte belle & variable ſageſſe, qui fait parler tant de langues: mais i'entendrois volontiers de Solon, pource qu'il me ſemble qu'aiant veſcu & conuerſé familierement par longues annees auec Epimenides à Athenes, il eſt vrayſemblable que par pluſieurs fois il luy a demandé, pour quel accident ou pour quel conſeil il auoit eleu & ſuiuy ceſte ſi eſtroitte façon de viure. Et quel beſoing eſtoit il, reſpondit Solon, de luy demander? car il eſt tout manifeſte que ſi le plus grand & le plus ſouuerain bien de l'hõme eſt, n'auoir aucun beſoing de nourriture: le ſecond apres eſt, de n'en auoir
C beſoing que de bien peu. Ie ne confeſſeray pas cela quant à moy, que le ſouuerain bien de l'homme ſoit de ne manger point, meſmement quand on eſt à table: car en oſtant la table, ſur laquelle ſe ſert la viande, on ruine l'autel des Dieux d'amitié & d'hoſpitalité: & comme Thales dit, que la terre eſtant oſtee de ce monde, il eſt force qu'il ſen enſuiue neceſſairement vne confuſion de toutes choſes: auſſi pouuons nous dire, que oſter la table, c'eſt autant que ruiner la maiſon totale, car vous oſtez quant & quãt le feu, garde domeſtique, la deïté tutelaire de Veſta, l'amiable couſtume de boire les vns aux autres en vne meſme couppe, de feſtoyer ſes amis, de receuoir les eſtrangers & traitter ſes hoſtes, qui ſont les plus doulces & plus humaines communications & conuerſations que les hommes ſçauroient auoir les vns auec les autres: ou pour mieulx dire en ſomme, toute la douceur de la vie humaine. Et ſil y a occupation ou paſſe-temps quelconque qui compréne le diſcours des actions de
D l'homme, deſquelles le beſoing de nourriture, & la ſollicitude de l'appareiller en produit & ſuſcite la plus grande partie: Auſſi eſt-ce encore vne autre grande pitié que la deſtruction & ruine de l'Agriculture, car eſtant ruinee elle nous rendra & laiſſera de rechef la terre ſans forme nõ repurgee ny eſſartee d'arbres, & de broſſailles ne portans point de fruit, & pleine de rauages d'eaux courantes çà & là ſans ordre, à faulte d'eſtre diligemment cultiuee: oultre ce qu'elle perd tous les arts & toutes les manufactures qu'elle met toutes en train, & leur dõne à toutes fondemẽt & matiere: de maniere qu'elles reuienent toutes à neant, ſi vne fois la table ſen va oſtee. Auſſi vont periſſants les honneurs des Dieux, car les hommes ne porteront plus que bien peu d'honneur au Soleil, & encore moins à la lune: comme de la lumiere ſeulement & de la chaleur: car qui ſera celuy deſormais qui face dreſſer vn autel à Iupiter pluuieux, ou Ceres fauoriſant le labourage, ou à Neptune protecteur des ar-

bres: qui leur fera plus des ſacrifices? comment ſera Bacchus donneur de ioye ſi nous E
n'auons plus beſoing de tout ce qu'il dõne? & puis que ſacrifierons nous & qu'offri-
rõs nous plus aux dieux? dequoy leur preſenterõs nous les primices? Cela en apporte
quant & ſoy vne ſubuerſion & confuſion generale de toutes choſes. Il eſt bien vray
que prochaſſer toute ſorte de voluptez, & en toutes ſortes, ſeroit vne folie, mais auſſi
les refuir toutes & en toutes ſortes, ſeroit ce vne ſottie. L'ame iouïra bien d'autres vo
luptez qui ſeront plus nobles & meilleures, mais le corps n'en ſçauroit trouuer vne à
iouïr, qui ſoit plus honeſte que celle du boire & du mãger, dont il ſe nourrit, ce qu'il
n'y a hõme qui n'entende, & qui ne confeſſe: au moien dequoy, les hõmes dreſſent
leurs tables en public pour boire & manger ioyeuſemẽt enſemble: là où pour iouïr
du plaiſir de Venus, ils mettent au deuãt la nuict & toutes les tenebres qu'ils peuuẽt,
eſtimans que ce ſoit auſſi beſtialement & impudemment fait de iouïr en public de
l'vn, comme de non iouïr de l'autre. Aiant Cleodemus en ceſt endroict entrerompu
ſon propos, ie le ſuiuy, en diſant, Ne voulez vous pas encore adiouſter que nous chaſ F
ſons le dormir quant & la nourriture: & ſ'il n'y a point de dormir, auſſi n'y a il point
de ſonges, & par conſequent ſ'en va auſſi la plus ancienne ſorte d'oracle & de diui-
nation que nous aions: & ſera la vie noſtre tout d'vne façon, & par maniere de di-
re l'ame pour neant ſera reueſtue du corps, veu que le plus grand nombre des parties
d'iceluy & des principales ont eſté faittes & preparees par la nature pour ſeruir d'in-
ſtruments à la nourriture, comme la langue, les dents, l'eſtomach, le foye: car il n'y
a rien en la ſtructure du corps humain qui ſoit ocieux, ne qui ſoit ordonné à autre
vſage: tellement que celuy qui n'a point beſoing de nourriture, il n'a point beſoing
de corps auſſi: qui eſt autant à dire, comme il n'a point beſoing de ſoy-meſme, car
chaſcun de nous eſt compoſé de corps & d'ame. Voyla ce que nous contribuons
quant à nous, pour la defenſe du ventre: au demourant ſi Solon ou quelque autre
le veut accuſer, nous ſommes preſts & diſpoſez à l'ouir. Ouy certainement, reſpon-
dit lors Solon, de peur que nous ne ſoions de moindre entendemẽt & iugemẽt que G
les Ægyptiens, leſquels fendans le corps de l'homme quand il eſt mort, le monſtrent
au Soleil, & en iettent les boyaux & entrailles dedans la riuiere, puis quãd il eſt ainſi
nettoyé ils ſe mettent à l'embaumer au reſte. Car, à dire la verité, ces parties là inte-
rieures ſont toute la pollution & inquination de noſtre chair, & eſt proprement le
vray enfer de noſtre corps, cõme lon dit qu'il y a au lieu des damnez tout plein de ie
ne ſçay quelles villaines riuieres & vents meſlez enſemble auec du feu & des morts:
car nulle creature viuãte ne ſe nourrit d'autre choſe qui ſoit vifue, & en tuãt les crea-
tures qui ont ames, ou deſtruiſant les plantes, herbes, & fruits, qui participẽt auſſi de
vie, en tant qu'elles ſe nourriſſent & qu'elles croiſſent, nous pechons & faiſons mal,
par ce que tout ce qui eſt tranſmué en vn autre perd ce qu'il eſtoit au parauant, & ſe
corrompt entierement de toute ſorte de corruption pour deuenir nourriture d'vn
autre: car de ſabſtenir ſeulement de manger chair, cõme lon dit que faiſoit l'ancien H
Orpheus, c'eſt plus toſt vne ſubtilité, qu'vne entiere fuitte des pechez que lon
commet en delices & ſuperfluité: mais le moien de les fuir entierement & de ſen
tenir de tout point pur & net, ſe terminant en parfaitte iuſtice, c'eſt auoir tout en
ſoy & ne deſirer rien de dehors. Mais celuy que Dieu a fait naiſtre de telle condi-
tion qu'il luy eſt impoſſible de conſeruer ſon eſtre ny ſon ſalut, ſans le dommage &
la perte d'vn autre, à celuy là a il baillé la nature qui le pouſſe à commettre iniuſti-
ce. Ne ſeroit ce doncques pas, mon bon amy, vne belle choſe que de retrencher
auec leur iniuſtice le vẽtre, l'eſthomac, le foye, & toutes autres telles parties, leſquel-
les ne nous donnent ſentiment ny appetit de choſe quelconque qui ſoit honeſte, &
qui reſſemblent les vnes aux vtenſiles de cuiſine, comme ſont couſteaux & marmi-
tes, les autres à ceulx de moulin ou à vn four, ou à vn puis, ou à vne met à peſtrir: car

certainement

A certainement il ſe peult auec verité dire, que l'ame de pluſieurs eſt cachee & affublee de crainte d'auoir faulte dedans leur corps, comme dedans vn moulin, tournant touſiours comme à l'entour d'vne meule apres la pourſuitte de quelque nourriture, ainſi que nous l'auons n'agueres veu par experiẽce en nous meſmes: car nous ne nous regardions, ny ne nous eſcoutions pas les vns les autres, ains chaſcun la teſte courbee contre bas ſeruoit au beſoing de ſa nourriture: mais maintenant eſtans les tables oſtees comme tu vois, aians chappeaux de fleurs deſſus noz teſtes, nous prenons plaiſir à deuiſer d'honeſtes propos enſemble, nous iouïſſons de la compagnie, & paſſons noſtre temps à loiſir, apres que nous ſommes arriuez à ce point de n'auoir plus d'appetit, ny de beſoing de nourriture. Si dõcques nous pouuions toute noſtre vie demourer en ceſt eſtat, ſans auoir crainte de diſette, & ſans ſçauoir que c'eſt du deſir de richeſſe, n'aurions nous pas touſiours beau loiſir de hanter enſemble, & de iouir de la conuerſation les vns des autres? car il fault que vous ſachiez que la con-

B uoitiſe de ſuperfluité eſt touſiours conioincte & ſuit de pres le beſoing de la neceſſité. Mais Cleodemus eſt d'aduis qu'il eſt neceſſaire que lon mange, & qu'il y ait de la nourriture, à fin que les tables ſoient ou lon boit les vns aux autres, & ſacrifie lon encore à Ceres, & à ſa fille Proſerpine. C'eſt tout autant comme ſi vn autre vouloit que les guerres & les batailles fuſſent, à fin que nous aions des murailles & fortificatiõs de ville, des arcenaux à baſtir nauires, & des armeureries, & que nous façions des ſacrifices pour rendre graces de cent hommes tuez, comme lon dit qu'il y en a vn ſtatut en la ville des Meſſeniens: ou ſi quelque autre ſe courrouceoit à la ſanté, diſant que ce ſeroit grand pitié, ſi pource qu'il n'y auroit plus de malades, auſſi n'auroit on plus que faire de lict mol, ny de linceux de lin, & ne ſacrifieroit on plus à Æſculapius, ny aux Dieux qui diuertiſſent les malheurs: & puis la medecine auec tous ſes vtils & toutes ſes drogues ſeroit iettee en arriere, ſans honneur ny credit: car quelle difference y a il entre cecy & cela, veu que lon prent la nour-

C riture comme vne medecine pour guarir la faim: & diſent tous ceulx qui ſe nourriſſent, qu'ils ſe penſent & ſe traictent, appliquans ce remede, non comme plaiſir agreable ou deſirable, mais neceſſaire à la nature. Et pourroit on compter plus de douleurs que de voluptez qui viennent à l'homme de ſa nourriture, ou pour mieulx dire, la volupté du manger a bien peu de lieu, & dure bien petit de temps au corps de l'homme: mais l'occupation & la faſcherie qu'il y a à l'appreſter, il ſeroit malaiſé à nombrer de combien de peines honteuſes, & de combien de trauaux penibles elle nous remplit. C'eſt pourquoy ie penſe qu'Homere regardant à toutes ces vexations là, a pris ſon argumẽt pour prouuer que les Dieux ne mouroiẽt point, par-ce qu'ils ne mangeoient point,

Ne iamais pain ils ne mangent les Dieux,
Ny iamais vin ils ne boiuent és Cieulx,
D Auſſi ſont ils ſans ſang, qui eſt la cauſe
Que d'immortels le nom on leur impoſe.

Comme voulant donner à entendre, que le boire & manger ſont non ſeulement entretenement de la vie, mais auſſi cauſe de la mort: car de là ſamaſſent les maladies dedans noz corps, qui procedent non moins d'eſtre trop pleins que d'eſtre trop vuides, & bien ſouuent y a plus d'affaire à conſumer & reſoudre vne viande, que lon a mis dedans le corps, qu'il n'y auoit pas eu à la recouurer ny à l'amaſſer. Et tout ainſi comme ſi les Danaïdes eſtoient en doubte de ce qu'elles feroient, & quelle vie elles meneroient, ſi elles eſtoient deliurees de la ſeruitude de taſcher à remplir vn tonneau percé: auſſi doubtons nous, ſi nous eſtions venus à ce point de ceſſer de plus ietter & fourrer dedans ceſte noſtre chair inſatiable, & qui ne ſe peult iamais remplir, toutes ſortes de viandes, & de la terre & de la mer, que c'eſt que nous ferions,

nous contentans de prochaſſer toute noſtre vie les choſes neceſſaires, à faulte de E
cognoiſtre & ſçauoir celles qui ſont honeſtes. Tout ainſi doncques comme ceulx
qui ont eſté longuement ſerfs, quand ils vienent à eſtre deliurez de ſeruitude font à
eux meſmes, & par eux meſmes, les meſmes ſeruices qu'ils ſouloient faire à leurs mai-
ſtres quand ils leur ſeruoient: auſſi l'ame maintenant nourrit le corps auec grands
labeurs & grãdes faſcheries, mais ſi vne fois elle ſe peut deſpeſtrer de ce ioug de ſer-
uage, quand elle ſe trouuera franche & libre, elle ſe nourrira elle meſme, & regarde-
ra à elle meſme & à la cognoiſſance de la verité, ſans auoir rien qui plus la deſtourne
ny diuertiſſe. Voyla ce qui fut lors dit, amy Nicarchus, touchant la nourriture:
mais ainſi comme Solon parloit encore, Gorgias le frere de Periander entra, retour-
nant de la ville de Tęnarus, où il auoit eſté enuoyé à cauſe de ie ne ſçay quels oracles
pour y porter quelques offrandes à Neptune & luy faire ſacrifice. Nous le ſaluames
tous, & Periander ſon frere l'approchant de luy le baiſa: puis le feit ſeoir au pres de
luy ſur le bord du lict, & il luy raconta quelques nouuelles à luy ſeul. Periander l'eſ- F
coutoit, monſtrant à ſon viſage qu'il eſtoit bien diuerſement paſſionné de ce qu'il
entendoit, & ſembloit à ſon viſage tãtoſt qu'il en fuſt deſplaiſant, & tantoſt qu'il en
fuſt courroucé, aucunefois qu'il n'en peuſt rien croire, & autrefois qu'il en fuſt fort
eſmerueillé. Finablement en ſe riant, il nous dit, Ie voudrois bien tout preſen-
tement vous dire ce que mon frere me vient de rapporter, mais ie fais doubte de
le vous raconter, pour autant que i'ay quelquefois ouy dire à Thales, Qu'il falloit
racõter les choſes vrayſemblables, mais les impoſſibles qu'il les falloit taire du tout.
Bias prenant la parole: Mais auſſi eſt, dit il, ceſte ſage parole de Thales, Qu'il ne fault
pas croire ſes ennemis des choſes meſmes qui ſont croyables, ny deſcroire ſes amis
des choſes meſmes qui ſont incroyables: & quant à moy ie penſe qu'il eſtime ſes
ennemis les meſchants & les fols, & ſes amis les bons & les ſages. Ie ſuis doncques
d'aduis Gorgias, que tu le recites deuant toute ceſte compagnie, ou plus toſt que tu
ie mettes en ce nouueau genre de vers que lon appelle maintenant Dithyrambes, G
pour le pronõcer à haulte voix, ainſi que tu me l'as recité. Gorgias donc commancea
lors à parler en ceſte maniere: Apres que nous euſmes fait noſtre ſacrifice l'eſpace de
trois iours durãt, & le dernier y aiãt eu vne aſſemblee de feſte toute la nuict auec dã-
ſes & ieux au long de la marine, la lune reluyſoit au plein ſur la mer, & ne tiroit vent
du monde, ains y auoit vn calme & vne tranquillité grande, ſinon que de loing on
apparceuoit vn peu de frizeure de la mer qui ſe frõçoit le long de l'eſcueil, & en ap-
prochant amenoit vn peu d'eſcume, auec vn grand bruit pour la vehemence de la
vogue, tellement que toute la multitude eſmerueillee que ce pouuoit eſtre, ſen cou-
rut à l'endroit du bord, ou il ſembloit que cela deuſt arriuer, & auant que lon peuſt
par cõiecture deuiner que c'eſtoit, la viſteſſe fut telle, que lon apparçeut à l'œil que
c'eſtoiẽt daulphins, les vns en foule enuironnãs tout à l'entour, les autres guidans la
trouppe au plus facile endroit & plus doulx abbord du riuage: les autres venãs apres H
à la cueuë, comme par hõneur: au milieu de toute ceſte trouppe apparoiſſoit au deſ-
ſus de la mer ne ſçay quelle maſſe d'vn corps flottant, que lon ne ſçauoit diſcerner
ny deuiner que c'eſtoit, iuſques à ce que ſe ſerrans tous enſemble, & arriuans auec vn
elancement à bord, ils expoſerent ſur le riuage vn homme viuant & mouuãt, & cela
fait ſen retournerent deuers le promontoire ſaultans & culebutans de ioye & de
feſte, comme il ſembloit, plus qu'au parauant. Ce qu'aiant veu la plus part de ceſte
trouppe ſen effroia ſi fort qu'ils ſenfuirent à perte d'halene arriere de la mer, ſinon
quelque petit nombre qui ſaſſeura d'approcher quant & moy: là où ils recogneu-
rent que c'eſtoit Arion le ioueur de cithre, qui luy meſme diſoit ſon nom, & eſtoit
aiſé à recognoiſtre, d'autant qu'il auoit le meſme accouſtrement qu'il ſouloit por-
ter quand il iouoit en public de ſa cithre: ſi le prit on incontinent, & l'emporta lon

dedans

A dedans vne tente, là où lon cogneut qu'il n'auoit mal du monde, ſinon que pour la roideur & impetuoſité dõt on l'auoit apporté, il ſembloit eſtre tout las & rompu: & là ouyſmes de luy vn propos incroyable à tout le monde, fors à nous qui en auons veu la fin: car Arion nous a raconté qu'aiant de long temps reſolu de ſen reuenir d'Italie, de tant plus meſmement que Periander luy auoit eſcript qu'il ſen reuint: à la premiere occaſion qui ſe preſenta d'vne Carraque Corinthiene qui faiſoit voile, il monta deſſus incontinent, & ne fut pas plus-toſt eſlargy en mer, auec vn petit vent, qu'il ſapperçeut que les mariniers conſpiroiẽt entre eulx de le tuer, dequoy le pilote meſme de la nauire l'aduertit depuis ſecrettement, qu'ils auoient arreſté de le faire la nuict. Se trouuant doncques ainſi deſtitué de tout ſecours, & ne ſachant qu'il deuoit faire, il luy vint vne inſpiratiõ diuine de parer ſon corps encore viuãt des ornements, dont il auoit accouſtumé de ſaccouſtrer quand il deuoit ſonner de ſa cithre en vn theatre, à fin qu'ils luy ſeruiſſent d'ornemẽts funeraux à ſa mort, & de chanter
B vne lamentation auant ſon treſpas, à fin qu'en ceſt endroit il ne ſe monſtraſt point moins genereux que les cygnes: parquoy ſeſtant reueſtu de tous ſes ornements, & aiant aduerty les mariniers qu'il luy eſtoit pris vne enuie de chanter vn cantique à Apollo Pythien pour le ſalut de luy, de la nauire, & de tous ceulx qui eſtoient dedans, ſe dreſſant en pieds ſur la pouppe le long du bord de la nauire, & aiant premierement ſonné quelque inuocation des Dieux marins, il chanta le cantique: & comme il fut preſque au milieu, le Soleil ſe coucha dedans la mer, & incontinent ſe commancea à deſcouurir le Peloponeſe: adonc les mariniers n'aians pas la patience d'attendre la nuict toute noire, ains venans à luy pour le tuer: luy voiant leurs eſpees nues, & le pilote qui ſe couuroit la face pour n'en rien veoir, ſe lanceãt il ſe ietta le plus loing qu'il peult de la nauire: mais auãt que tout ſon corps plõgeaſt dedans la mer, les daulphins accoururent qui le ſoubleuerent, plein de frayeur & de perturbation d'eſprit: de maniere qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit du cõmancement, mais peu
C à peu ſentant qu'il eſtoit porté bien à ſon aiſe, & voiant vne grande flotte de ces daulphins qui l'enuironnoient amiablement, & ſuccedoient les vns apres les autres à ceſte charge de le porter, comme eſtant vn ſeruice auquel ils eſtoient neceſſairement obligez, cõme appartenant à tous: & d'auantage voiant que la carraque eſtant demouree bien loing derriere, luy donnoit argument de iuger qu'il alloit fort legerement, il n'eut, ce dit il, pas tant ny de crainte de mourir, ny d'enuie de viure, comme d'ambition de pouuoir arriuer à port de ſalut, à fin que le monde cogneuſt qu'il eſtoit en la grace des Dieux, & que luy en priſt vne certaine creance & ferme fiance en eulx, voiant le ciel tout plein d'eſtoiles, & la lune ſe leuant pure & nette auec vne grande clarté, toute la mer à l'entour de luy platte & calme, ſinon que leur cours y traſſoit comme vne routte & vn ſentier, il penſa en luy meſme, que la iuſtice n'auoit pas vn œil tant ſeulement, ains que auec autant d'yeux comme il y
D auoit d'eſtoiles au ciel, Dieu regardoit à l'enuiron tout ce qui ſy faiſoit, tant en la terre qu'en la mer, leſquelles cogitations, dit il, luy renforceoient & ſouſtenoient le corps, qui autrement ſe laiſſoit ia aller au trauail & à la laſſitude: & finablement, quand ils vindrent à rencontrer le grand promontoire de Tænare hault & droict, ſe donnans bien dextrement garde d'y heurter, ains tournans tout doucement & nageans terre à terre au long de la coſte, comme ſils euſſent voulu conduire vne barque entiere à ſauueté, en port de ſalut, il ſapperçeut bien euidemment que tout ce port auoit eſté fait par la conduitte de la prouidence diuine. Apres qu'Arion nous euſt fait tout ce diſcours, ce dit Gorgias, ie luy demanday là où il penſoit que la nauire deuoit arriuer: ie penſe, reſpondit il, qu'en toute ſorte elle arriuera à Corinthe, mais qu'elle eſtoit encore beaucoup derriere: car ſeſtant ietté dedans la mer au ſoleil couchant, à ſon aduis, il n'auoit pas

fait depuis ſur les dos des daulphins moins de chemin que de trente lieux,& que de- E
puis il y auoit eu touſiours grand calme en la mer: ce-neantmoins Gorgias dit,que
ſ'eſtans diligemment enquis du patron de la nauire, comment il auoit nom,& le pi-
lote auſſi, quelle enſeigne portoit la nauire, il auoit enuoyé par tout des batteaux,&
des ſoudards en tous les endroits où elle pouuoit aborder, & qu'il auoit ce pendant
amené quãt & luy Arion caché, de peur que ſi les mariniers eſtoiẽt premier aduertis
qu'il euſt eſté ſauué, ils ne ſ'enfuiſſent çà & là: de maniere qu'on ne les peuſt plus re-
couurer: & qu'à la verité tout ceſt euenemẽt eſtoit vn vray miracle de Dieu,pource
qu'il n'eſtoit pas plus toſt arriué là,qu'il auoit entendu que la nauire eſtoit entre les
mains des ſoudards, & les mariniers & paſſagers qui eſtoient dedans tous pris pri-
ſonniers. Periander adonc luy commanda qu'il ſe leuaſt incontinent, & qu'il les al-
laſt faire mettre tous en bonne & ſeure priſon, ou perſonne n'allaſt parler à eulx, ny
leur declarer qu'Arion fuſt ſauué. Æſope adonc ſe prit à dire, Et puis vous vous
mocquez de mes gays & de mes corbeaux qui parlent, & vous voiez que les daul- F
phins font de ſi grandes prouëſſes. Nous en contons vn autre (dis-ie) ſemblable,
Æſope, & y a plus de mille ans, dés le temps d'Ino & d'Athamas que ce conte-là
eſt eſcript & paſſé en choſe iugee & certaine. Solon adonc prenant la parole: Or
quant à cela, dit-il, il approche des Dieux, & ſurpaſſe noſtre puiſſance, mais l'acci-
dent qui aduint à Heſiode eſt humain, & non point trop eſloigné de nous, car ie
croy que vous en auez ouy faire le recit: Non pas moy, reſpondit-il: Si eſt-il bien di-
gne d'eſtre entendu, pourſuiuit Solon: C'eſt qu'vn certain Mileſien, auec lequel il lo-
geoit, & beuuoit, & mangeoit ordinairement, en la ville de Locres, entretenoit ſe-
crettement la fille de leur hoſte, & aiant eſté ſurpris ſur le faict auec elle, Heſiode fut
ſouſpeçonné d'auoir bien ſceu la forfaicture dés le commancement, & d'auoir aidé
à la couurir, ſans que toute-fois il en fuſt coulpable en ſorte du monde, ains luy en
ſçauoit on mauuais gré, & l'en calomnioit on à grand tort, tant que les freres de la
fille luy aiant dreſſé embuſche aupres de Nemee en Locride, le tuerent: & quant G
& luy ſon ſeruiteur, qui auoit nom Troilus: les corps furent lancez dedans la mer,
& celuy de Troilus ietté dedans la riuiere de Daphnus, qui le porta dehors ſa bou-
che, où il rencontra vn rocher battu des ondes, lequel apparoiſſoit vn bien petit au
deſſus de la mer, & l'arreſta, dont iuſques au iour d'huy le rocher en eſt appellé
Troilus: mais celuy de Heſiodus, au partir de là fut recueilly par vne flotte de daul-
phins, qui le porterent iuſques au chef de Rion, pres la ville de Molycrie. Or eſtoit
ce au temps iuſtement que les Locriens faiſoient leur ſolennel ſacrifice, qu'ils appel-
lent Rhia, lequel ils obſeruent encore iuſques au iour d'huy fort magnifiquement,
& y auoit vne fort grande aſſemblee en ceſt endroit-là: quand ils apperceurent le
corps qui abordoit là, ſ'en eſmerueillans grandement, comme lon peult penſer, ils
accoururent ſur le riuage, & le recognoiſſans, pour ce qu'il eſtoit tout freſchement
tué, ils n'eurent rien en plus grande recommandation que d'enuoyer incontinent H
par tout enquerir de ce meurdre, pour le grand renom du poëte Heſiodus, & fi-
rent ſi prompte diligence qu'ils trouuerent ceulx qui en eſtoient les meurdriers,
leſquels ils ietterent tous viuans au fond de la mer, & raſerent leurs maiſons, & fut
le corps de Heſiodus enterré aupres du temple de Nemee, & n'y a gueres d'eſtran-
gers qui ſçachent où eſt ceſte ſepulture, ains leur eſt celé, à cauſe des Orchome-
niens, comme lon dit, leſquels par ordonnance de quelques oracles le cherchoient
pour l'enleuer & l'inhumer en leur païs. Si dõcques les Daulphins ſont ainſi amou-
reuſement affectiõnez enuers les morts, il eſt bien à croire qu'ils le ſont encore d'a-
uantage enuers les viuans, & qu'ils cherchent à leur faire tout ſecours, meſmement
quand ils y ſont attirez par le ſon des fluſtes & d'autre armonie: car il n'y a celuy qui
ne ſache maintenãt cela, que ces animaux la prenent plaiſir à ouir chanter,& ſuyuẽt

A & nagẽt au long des vaiſſeaux, où ils entẽdent de la muſique, & ou lon vogue au ſon des fluſtes, ou d'autre chant quand le tẽps eſt doulx, tant ils ſen delectẽt. Auſſi prennent ils plaiſir à veoir nager les petits enfans, & iouẽnt à plonger auec eulx: & pourtant y a il vne ordonnãce non eſcripte, de franchiſe & immunité qu'ils ont par tout: car nul ne les prent, ny leur fait deſplaiſir, ſinon que quelquefois quand on les troue pris dedans les rets, où ils mangent les autres poiſſons pris, on les bat, comme lon feroit des enfans qui auroient failly. Et me ſouuient auoir ouy racõter bien à certes, aux habitans de Leſbos, qu'en leur païs il y eut iadis vne pucelle ſauuee par vn daulphin du peril d'eſtre noyee en la mer, mais pource que Pittacus le doit mieulx ſçauoir, il ſeroit bien raiſonnable que luy meſme nous en feiſt le cõte. Parquoy Pittacus commancea à dire: C'eſt vn propos qui eſt aſſez notoire, & celebré de pluſieurs, car aiant eſté dõné vn oracle aux fondateurs, qui premier peuplerẽt l'Iſle de Leſbos, que quand en cinglant par la mer ils ſeroiẽt arriuez à vn eſcueuil, qui ſappelleroit Meſo-
B gẽon, que lors ils iettaſſent dedãs la mer vn taureau pour Neptune & pour Amphitrite, & les Nymphes Nereïdes vne pucelle toute viue. Or y aïant ſept conducteurs, & Roys de la trouppe, qui deuoit là habiter, & pour le huictiéme Echelaus encore à marier, expreſſemẽt nommé par l'oracle d'Apollo: les autres ſept qui auoient des filles à marier, tirerent entre-eulx au ſort, lequel tõba ſur la fille de Smintheus. Si l'accouſtrerent richement de belles robbes, & de ioyaux d'or: & quand ils furent au lieu deſigné, apres auoir fait leurs prieres & oraiſons, ainſi qu'ils eſtoient preſts à la ietter, il y eut vn ieune homme de ceulx qui eſtoient dedans la nauire, homme de gentil cœur, ainſi qu'il y apparut, nommé Enalus, lequel eſtant amoureux de la fille, prit ſoudainement vne reſolution de la ſecourir à ce beſoing, encore qu'il veiſt bien qu'il eſtoit impoſſible, & l'ambraſſant eſtroittement ſe laiſſa ietter quant & elle dedans la mer. Or ſur l'heure meſme il courut vn bruit, qui n'auoit pas grand fondement: mais neantmoins qui fut creu de beaucoup de gens parmy l'armee, qu'ils a-
C uoient eſté portez & ſauuez: mais depuis on dit que ledit Enalus fut veu en l'Iſle de Leſbos, lequel dit qu'ils auoiẽt eſté portez ſur le dos des daulphins à ſauueté iuſques en terre ferme. Nous pourrions bien reciter d'autres contes encore plus merueilleux, pour rauir en admiration, & entretenir vn populaire: mais il ſeroit difficile de les prouuer: comme qu'il ſe leua vne grande & haulte vague en l'air, ne plus ne moins qu'vn rocher à l'entour de l'iſle: tellement qu'il n'y eut homme qui en oſaſt approcher, ſinon luy ſeul qui alla vers la mer, & qu'vne grande trouppe de poulpes le ſuiuirẽt iuſques au temple de Neptune, là où l'vn de ces poulpes apporta vne pierre, que Enalus prit, & la dedia en memoire de ce miracle dedans le temple: d'où vient qu'encore l'appellons nous iuſques au iour d'huy Enalus: mais en ſomme, dit-il, ſi lon entendoit bien la difference qu'il y a entre l'impoſſible & l'invſité, ou hors du commun vſage, & entre ce qui eſt contre l'ordre du cours de nature,
D & contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas temerairement, ny auſſi ne deſcroyant pas facilement, on obſerueroit de bout en bout ta regle de Rien trop, Seigneur Chilon, ainſi comme tu l'as commandee. Apres luy, Anacharſis parla, diſant, Qu'il ne ſe falloit pas eſmerueiller, ſi les plus belles & plus grandes choſes du monde ſe faiſoient par la volonté & prouidence de Dieu: attendu que ſelon la bonne & ſage opinion de Thales, en toutes les plus grandes & principales parties du monde, il y a vne ame: car l'organe & vtil de l'ame c'eſt le corps, & l'ame eſt l'vtil de Dieu: & comme le corps a de ſoy pluſieurs mouuements, & la plus part meſmement les plus nobles, il les a de l'ame: auſſi l'ame fait ne plus ne moins aucunes de ſes operations, eſtant meuë d'elle meſme, és autres elle ſe laiſſe manier, dreſſer & tourner à Dieu, comme il luy plaiſt, eſtant le plus bel organe, & le plus adroict vtil qui ſçauroit eſtre: car ce ſeroit choſe eſtrange que le vent, l'eau, les nuees & les

pluyes fuſſent inſtruments de Dieu, auec leſquels il nourrit & entretient pluſieurs E
creatures, & en pert auſſi & deffait pluſieurs autres, & qu'il ne ſe ſeruiſt nullement
des animaux à faire pas vne de ſes œuures: ains eſt beaucoup plus vrayſemblable, at-
tendu qu'ils deſpendent totalement de la puiſſance de Dieu, qu'ils ſeruent à tous les
mouuements, & ſecondent toutes les volontez de Dieu, plus toſt que les arcs ne ſac-
commodent aux Scythes, les lyres aux Grecs, ne les haults-bois. Apres ces propos
le poëte Cherſias feit mention de pluſieurs autres, qui auoient eſté reſpitez de mort
cõtre toute eſperãce, & entre autres de Cypſelus, pere de Periander, pour lequel tuer
lors qu'il ne faiſoit que naiſtre, aucuns meurdriers aiãts eſté enuoyez, le rẽcontrerẽt,
& ſen deſtournerent par pitié, & depuis ſen eſtãs repentis, retournerẽt pour le cher-
cher, & ne le trouuerent plus, pource que ſa mere l'auoit caché dedans vn coffre, en
memoire dequoy Cypſelus depuis feit baſtir vne ſalle dedãs le temple d'Apollo en
Delphe, comme aiant ce Dieu miraculeuſement empeſché, que lors il ne criaſt de
peur qu'il ne fuſt trouué. Et lors Pittacus addreſſant ſa parole à Periander, ſe prit à F
dire, Cherſias m'a fait grand plaiſir de mentionner ceſte ſalle: car i'ay eu pluſieurs
fois enuie de te demander que veulent dire tant de grenouilles qui y ſont grauces à
l'entour du pied du palmier, & quelles ont à faire ou auec le Dieu, ou auec celuy qui
a fait baſtir & dedié la ſalle. Periander luy reſpondit, en riant, qu'il le demandaſt à
Cherſias. Ie n'en diray rien, reſpondit-il, ſils ne me diſent premier que ſignifie,
Rien trop, & Cognoy toy-meſme: & ceſt autre mot qui a fait demourer plu-
ſieurs ſans marier, pluſieurs deffians, & quelques-vns meſme muets, Qui reſpond
paye. Et quel beſoing eſt-il, dit Pittacus, que nous l'expoſions, veu que tu louës
des fables qu'Æſope a compoſees, qui declarent la ſubſtance de chaſcune de ces
ſentences. C'eſt quand Cherſias ſe veult iouër auec moy, qu'il dit cela, reſpondit
Æſope: mais quand il parle à bon eſciant il dit, qu'Homere en a eſté le premier au-
theur, alleguant qu'Hector ſe cognoiſſoit ſoy-meſme: car allant chercher & aſſaillir
tous les autres capitaines Grecs, G

Il refuyoit le fils de Telamon:

& dit ainſi, qu'Vlyſſes approuuoit & louoit ceſte ſentence, Rien trop, quand il ad
moneſtoit Diomedes, en diſant.

Diomedes par trop hault ne me priſe,
Ny trop auſſi ne me blaſme & deſpriſe.

Quant à la caution ou reſponſe, les autres tiennent, qu'il la diffame & diſſuade fort
au lieu où il dit,

C'eſt bien vn cas ſouuent calamiteux
Que de pleger des hommes ſouffreteux.

Et ce poëte icy Cherſias dit que la fee Até, c'eſt à dire peſte, ou malheur, fut par Iu-
piter iettee du ciel en terre, pourautant qu'elle ſeſtoit trouuee preſente à la caution
& reſponſe qu'il auoit faitte de la naiſſance d'Hercules, où il auoit eſté trompé. Puis H
qu'ainſi eſt, dit adonc Solon, ie ſuis doncques d'aduis, que nous adiouſtions foy au
treſſage Homere,

La nuict nous eſt ia venue ſurprendre,
Obeïſſance il vaudra mieulx luy rendre.

Ainſi apres que nous aurons rẽdu graces en leur offrant du vin, aux Muſes, à Neptu-
ne, à Amphitrite, mettons fin, ſi bon vous ſemble, à l'aſſemblee de ce feſtin. Voyla,
amy Nicarchus, quelle fut lors la fin de ceſte aſſemblee.

Inſtruction

Inſtruction pour ceulx qui manient AFFAIRES D'ESTAT.

'IL y a propos au monde, auquel on puiſſe proprement appliquer ces vers du poëte Homere,

Il n'y aura entre tous les Grecs, ame
Qui ton parler contre-die ny blaſme
Certainement, mais cela n'eſt pas tout,
Car tu n'es pas allé iuſques au bout :

veritablement, Seigneur Menemachus, c'eſt à l'endroit des philoſophes qui exhortent aſſez & diſent qu'il ſe faut entremettre des affaires publiques, mais ils n'enſeignent pas comment, ny n'en donnent pas les preceptes & aduertiſſements: & me ſemble qu'ils font tout ainſi que ceux qui mouchẽt bien les lampes, mais ils ne verſent point d'huyle dedans. Voiant doncques que tu as auec bien bonne raiſon deliberé de te meſler des affaires de ton païs, & que tu deſires, ainſi qu'il appartient à la nobleſſe du lieu dont tu es yſſu, Sçauoir bien dire, & encore mieux faire, & que tu n'as pas l'aage d'auoir peu contempler à deſcouuert la vie d'vn homme ſage, cõme ſeroit vn vray philoſophe, en matiere de gouuernemẽt, & conſiderer ſes deportements en affaires d'eſtat, ny d'auoir eſté ſpectateur de ſes beaux exemples mis en œuure par effect, & non pas en diſcours ſeulemẽt: à raiſon dequoy tu me requiers de te dõner des preceptes & aduertiſſements, pour ſçauoir cõment tu t'y dois gouuerner: il m'a ſemblé que ie ne pouuois honeſtement eſconduire ta requeſte, & deſire que ce que ie t'en ay recueuilly, reſponde dignement, & au zele de ton intention, & à la bonté de mon affection. I'ay accompagné les preceptes de pluſieurs beaux exemples, ainſi que tu m'auois mãdé. En premier lieu doncques ie dis, Qu'il fault que tout homme qui vient à ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique, y apporte pour vn aſſeuré & certain fondement, la bonne intention meuë de raiſon & de iugement, non point de paſſion ny de cupidité de vaine gloire, ny de ialouſie d'vn autre & d'emulation, ny de faulte d'autre occupation : car ainſi comme il y en a qui demeurent le plus du temps ſur la place, encore qu'ils n'y aient que faire, pource qu'ils n'ont rien de bon en leur maiſon: auſſi y en a il qui ſe iettent aux affaires publiques, d'autant qu'ils n'ont que faire chez eulx, prenans les affaires publiques pour autant d'amuſement & de paſſe-temps. Il y en a d'autres qui ſ'y eſtans iettez par cas d'aduenture, & ſ'en eſtans bien toſt ſaoulez, ne ſ'en peuuent plus, au moins pas facilement retirer, reſſemblans proprement à ceulx qui montent deſſus quelque vaiſſeau en mer, ſeulement pour ſe branler, & puis ſont emportez par le vent en haulte mer: alors commanceant la teſte à leur tourner, & leur eſtomach à ſe renuerſer ſans-deſſus-deſſous, ils regardent vers la terre au dehors, mais toutefois ils ſont contraincts de demourer dedans, & ſ'accommoder à ce qui ſe preſente,

Les beaux amours leur ſont paſſez
D'aller ſur les bancs tapiſſez
De quelque fregatte legere,
Par vne bonace bien claire,
Plaiſamment ſillonner le dos
De la mer aux terribles flots :

ce ſont ceulx là qui autant ou plus que nuls autres deſcrient le faict, d'autant qu'ils ſe repentent & ſe courroucẽt de ce qu'ils ſ'y ſont mis, meſmement quand au lieu d'vne gloire, qu'ils ſ'eſtoient promiſe, ils ſe treuuent tombez en infamie, au lieu qu'ils

ſattendoiēt d'eſtre formidables aux autres, par le moien de leur credit & authorité, E
ils ſe treuuent embrouillez eulx meſmes en affaires pleins de troubles & de dangers.
Mais celuy qui y ſera venu, & aura commancé par vray iugemēt de raiſon, comme
à vne treshoneſte vacation, de ſoy-meſme, & tres-conuenable à ſon eſtat & à ſa qua-
lité: celuy là ne ſeſtonnera point de tous ces accidents là, ny ne changera point de
reſolution: car il ne fault pas venir au gouuernement de la choſe publique, en in-
tention d'y trafiquer, ny d'y faire bien ſes beſongnes, ainſi comme iadis à Athenes
vn Stratocles & vn Democlides ſe conuioient l'vn l'autre d'aller à leur moiſſon
d'or, appellans ainſi par maniere de mocquerie, la chaire & tribunes aux harengues,
de ſur laquelle ils preſchoient le peuple, ny par ſaiſiſſement d'vne ſoudaine paſſion
violente, ainſi comme iadis feit Caius Gracchus, lequel ſur l'heure que l'inconue-
nient de la mort de ſon frere eſtoit encore tout chaud, ſe retira en vne vie ſolitaire
& priuee, bien loing de tout maniement d'affaires, & depuis ſeſtant tout ſoudain
allumé de cholere, pour des oultrageuſes & iniurieuſes paroles que quelqu'vn luy F
dit, il ſen alla par deſpit ietter au gouuernement des affaires, dont il fut tantoſt ſaoul
& ſon ambition raſſaſiee: mais alors qu'il euſt bien voulu ſen departir & ſe repoſer,
il ne peut trouuer moien de quitter ſon authorité & ſa puiſſance, tant elle eſtoit
grande, & fut tué auant que de le pouuoir faire: mais ceulx qui ſe compoſent com-
me pour aller iouër vn ieu ſur vn eſchaffault, ou à vne contention de ialouſie contre
quelques autres, ou à vne conuoitiſe de vaine gloire, il eſt force que ceulx là ſe re-
pentent de ſy eſtre mis quand ils voient qu'il fault qu'ils ſeruent à ceulx à qui ils ſe
penſoient eſtre dignes de commander, ou qu'ils deſplaiſent à ceulx à qui ils de-
uroient complaire, ne plus ne moins que ceulx qui tombent par inconuenient de-
dans vn puis, auant que l'auoir preueu, il eſt force qu'ils ſe treuuent bien eſtonnez
& faſchez quand ils ſe treuuent au fond: mais ceulx qui de propos deliberé, & apres
y auoir bien penſé y deuallent, ceulx là ſy portent moderement en repos d'eſprit,
ſans ſe faſcher ny courroucer de rien, comme ceulx qui dés leur entree ſe ſont pro- G
poſé le deuoir ſeulement, & non autre choſe, pour leur but: ainſi apres que lon a
bien fondé ſon intention en ſoy-meſme, & que lon l'a tellement aſſeuree & affer-
mie qu'il eſt mal aiſé de la faire plus varier ny branler, alors il ſe fault mettre à dili-
gemment conſiderer & cognoiſtre le naturel des citoiens, à qui lon a affaire: au
moins ce qui eſtant compoſé & meſlé de tous en apparoiſt le plus, & a plus de force
entre eulx. Car de vouloir entreprendre de changer du premier coup ou de refor-
mer à ſa mode la nature de tout vn peuple, il n'eſt ny facile ny ſeur: car il y fault vn
long temps & vne grande authorité & puiſſance: mais il fault faire ainſi que fait le
vin en noſtre corps, lequel au commancement eſt vaincu & maiſtriſé par le natu-
rel de celuy qui le boit: mais puis apres l'eſchauffant petit à petit, & ſe meſlant
dedans ſes veines, il vient à le tranſmuer & transformer en ſoy-meſme. Auſſi fault il
que le ſage gouuerneur iuſques à ce qu'il ait acquis par fiance que lon aura en luy, & H
par bonne reputation tant d'authorité enuers le peuple qu'il le puiſſe mener à ſon
plaiſir, ſaccommode à ſes meurs, tels qu'il les rencontrera, & en face coniecture &
iugement en conſiderant à quoy il prent plaiſir, & dequoy il ſe delecte: comme
pour exemple, le peuple d'Athenes eſt aiſé à mettre en cholere, & prompt auſſi à
tourner à miſericorde, voulant plus toſt ſouſpeçonner & deuiner promptement
que d'auoir patience d'eſtre informé & enſeigné à loiſir longuement: & cōme il eſt
plus enclin à vouloir ſecourir les hōmes bas & de petite condition, auſſi aime il plus
& treuue meilleurs les propos ioyeux, & dits par maniere de ieu & de riſee, prent
fort grād plaiſir à ouïr ceulx qui le louēt, & ne ſoffenſe pas beaucoup de ceulx qui
ſe mocquent de luy: il eſt formidable iuſques à ſes magiſtrats meſmes, & toutefois
humain iuſques à pardonner, voire aux ennemis. Le naturel du peuple de Car-

thage

A thage tout au contraire, aſpre, ſeuere, & vindicatif, ſoupple à ſes ſuperieurs, rude & imperieux à ſes ſubiects, tres-couard en ſa peur, tres-cruel en ſon courroux, ferme en ce qu'il a vne fois arreſté, dur à eſmouuoir à ieu, & à adoucir d'aucune guayeté: vous n'euſſiez eu garde de veoir qu'à la priere d'vn Cleon, qui leur euſt dit publiquement, qu'il auoit ſacrifié aux Dieux, & qu'il deuoit feſtoyer quelques vns de ſes amis eſtrangers qui l'eſtoient venus veoir, ils ſe fuſſent leuez du conſeil, & euſſent remis l'aſſemblee à vn autre iour, en riant & battant des mains en ſigne de reſiouïſſance, ny qu'eſtant eſchappee vne caille à Alcibiades de deſſous ſa robbe, ainſi qu'il harenguoit, ils ſe fuſſent mis à courir apres pour la reprendre, & qu'ils la luy euſſent rebaillee, plus toſt l'euſſent ils tué luy-meſme ſur la place, comme les meſpriſant en cela, & ſe mocquant d'eulx, attendu qu'ils chaſſerent en exil le capitaine Hanno, pource qu'il faiſoit porter à vn lion, cõme à vn ſommier, partie de ſes hardes à la guerre, diſans que cela ſentoit ſon homme qui braſſoit quelque tyrannie.

B Et ne m'eſt pas aduis que celuy de Thebes ſe fuſt iamais contenu d'ouurir des lettres de ſon ennemy, ſi elles fuſſent tombees en ſes mains, comme feirent les Atheniens, leſquels aians ſurpris des courriers du Roy Philippus, ne voulurent oncques ſouffrir qu'on ouuriſt vne miſſiue qui eſtoit ſuſcripte, à la Royne Olympiade ſa femme, ne deſcouurir le ſecret des amours d'vn mary abſent eſcriuant à ſa femme: ny celuy d'Athenes auſſi à l'oppoſite n'euſt pas, à mon iugement, ſupporté patiemment la haulteſſe de cœur, & le meſpris d'Epaminondas, qui ne voulut oncques reſpondre à l'imputation qui fut propoſee deuant le peuple de Thebes à l'encontre de luy, ains ſe leua du Theatre, auquel eſtoit aſſemblé le peuple, & paſſant à trauers ſen alla au parc des exercices: & ſ'en euſt auſſi beaucoup fallu, que les Lacedęmoniens n'euſſent enduré l'inſolence & la mocquerie d'vn Stratocles, lequel aiant perſuadé aux Atheniens qu'ils ſacrifiaſſent aux Dieux, pour leur rẽdre graces de la victoire, comme ſ'ils euſſent vaincu: & puis apres eſtant la nouuelle certaine venue de la desfaitte qu'ils

C auoient receuë, comme ils ſ'en courrouceaſſent à luy, il leur demanda, Hé bien, quel tort vous ay-ie fait, ſi ie vous ay tenu bien aiſes en feſte l'eſpace de trois iours durant? Or les flatteurs és cours des Princes ſont comme les oyſelleurs qui prennent les oyſeaux à la pippee, en contrefaiſant leurs voix, auſſi pour ſ'inſinuer en la bonne grace des Roys, ils ſe rendent ſemblables à eulx, les attrapans par ceſte tromperie: mais à vn bon gouuerneur d'eſtat populaire, il n'eſt pas conuenable d'imiter ny cõtrefaire les meurs ny le naturel de ſon peuple, mais de les cognoiſtre & vſer enuers vn chaſcun des particuliers, des moiens par leſquels il ſçait qu'il ſe peut prendre & gaigner: car la faulte d'auoir bien cogneu & ſceu manier les hommes ſelon leurs humeurs, apporte & cauſe des rebuts & des reculements, auſſi bien és gouuerneurs populaires, comme il fait aux mignons des Roys. Mais apres que lon a acquis authorité & foy grande enuers le peuple, c'eſt alors que lon doit taſcher à reformer ſon

D naturel ſ'il eſt vicieux, & le retirer petit à petit, & ramener tout doucement à ce qui eſt meilleur: car c'eſt choſe bien laborieuſe, & bien difficile de changer toute vne commune, mais pour y paruenir il fault que tu commances à toy-meſme le premier, en reformant ce qu'il y a de dereglé en ta vie, & en tes meurs, ſçachant que tu as à viure deſormais, comme en vn Theatre ouuert, ou tu es veu de tous coſtez. Et ſi d'aduenture il eſt malaiſé de retirer ton ame de toutes ſortes de vices entierement, au moins en oſteras & retrencheras tu ceulx qui ſont les plus apparents & qui plus ſe preſentent au dehors: car tu oys comme Themiſtocles, quand il ſe voulut adonner au maniemẽt des affaires, ſe retira des compagnies où lon ne faiſoit que boire, danſer, iouër & faire grand' chere, & comme en veillant, ieunant, & eſtudiant, il diſoit à ſes familiers, que la victoire & le trophee de Miltiades ne le laiſſoient pas repoſer. Pericles au cas pareil changea ſes façons de faire en ſa maniere de

viure, & en ſa perſonne quant à marcher grauemẽt, & parler poſément, à monſtrer E
touſiours vn viſage penſif, à contenir ſes mains au dedans de ſa robbe, ſans iamais
les monſtrer dehors, à n'aller iamais par la ville ailleurs qu'au conſeil, & à la tribune
aux harẽgues: car ce n'eſt pas choſe aiſee à manier qu'vne tourbe de populaire, ne qui
ſe laiſſe prendre à toute perſonne d'vne priſe ſalutaire, & gaigne lon beaucoup ſi lon
peult tãt faire que cõme vne beſte ombrageuſe & ſouſpeçonneuſe, il ne ſ'effarouche
& ne ſ'effroye point de choſe qu'il oye, ne qu'il voye, tant qu'on le puiſſe manier &
gouuerner. Pourtãt ne fault il pas mettre cela en nonchaloir, ny auoir peu de ſoing
de ſes meurs & de ſa vie, en ſ'eſtudiãt de faire autant qu'il eſt poſſible, qu'elles ſoient
ſans blaſme & ſans reproche: pource que ceulx qui prennent en main le gouuerne-
ment des affaires publiques, ne ſont pas ſubiects à rẽdre compte & raiſon de ce qu'ils
diſent, & de ce qu'ils font en public ſeulement, ains recherche lon curieuſemẽt iuſ-
ques à leurs licts, leurs mariages, & à tout ce qu'ils font en leur priué, ſoit en ieu, ſoit
à bon eſciant. Car que dirons nous d'Alcibiades, lequel eſtant homme d'execution, F
autant ou plus que nul autre capitaine de ſon temps, & ſ'eſtant touſiours maintenu
inuincible, quant à luy, en ce qu'il mania du public, finit neantmoins ſes iours mal-
heureuſement, pour la diſſolution & le deſbordement de ſa vie domeſtique: de ma-
niere qu'il fruſtra ſon païs du fruict de ſes autres bonnes qualitez, par ſon intempe-
rance, & ſa ſomptueuſe ſuperfluité de deſpenſe. Et les malueuillans de Pompeius,
aians remarqué qu'il grattoit quelquefois ſa teſte d'vn doigt, luy reprochoient &
tournoient à iniure cela. Car tout ainſi comme vne lentille, vn ſeing, vne verrue en
la face de l'homme font plus d'ennuy, que ne feroient vne balafre, ou vne cicatri-
ce, ou vne mutilation en tout le reſte du corps: auſſi les faultes petites & legeres de
ſoy, apparoiſſent grandes és vies des Princes, & de ceulx qui ont le gouuernement
de la choſe publique entre leurs mains, pour l'opinion imprimee en l'entendement
des hommes, touchant l'eſtat de ceux qui gouuernent, & qui ſont en magiſtrat, eſti-
mans que c'eſt choſe grande, & qui doit eſtre pure & nette de toutes faultes, & de G
toutes imperfections. Pourtant à bon droict fut grandement loué Iulius Druſus, Se-
nateur Romain, de ce qu'il reſpondit à quelques ouuriers, qui luy promettoient de
faire en ſorte, ſ'il vouloit, que ſes voiſins qui deſcouuroient & voioient en pluſieurs
endroits de ſa maiſon, n'auroient plus nullement de veuë ſur luy, & ne luy cou-
ſteroit que trois mille eſcus ſeulement: mais ie vous en donneray ſix mille, dit-il, &
faittes en ſorte que lon voye dedans ma maiſon de tous coſtez, à fin que tous ceulx
de la ville voient & ſçachent comment ie vis: car c'eſtoit vn perſonnage graue, ho-
neſte & ſage: mais à l'aduenture n'eſtoit-il ia beſoing que lon luy rendiſt ſa maiſon
veuë de tous coſtez, pource que le peuple penetre iuſques à veoir au fond des meurs,
des conſeils, des actions, & vies que lon penſe eſtre plus cachees & couuertes de
ceulx qui gouuernent, non moins par ce à quoy ils ſ'adõnent en priué, qu'à ce qu'ils
leur voient faire & dire en public, en aimant les vns, & les eſtimant pour cela, & en H
haïſſant, & meſpriſant les autres. Et quoy, me dira quelqu'vn, les citez ne ſe ſeruent
elles pas quelquefois de gouuerneurs, qu'elles ſçauent eſtre diſſolus & deſordonnez
en leur maniere de viure? Ie croy bien: mais c'eſt comme nous voions que les fem-
mes qui enchargent, & ſont enceintes, appetent bien ſouuent à manger des pierres,
& ceulx à qui le cœur fait mal ſur la mer demãdent des ſaleures, & autres telles mau-
uaiſes viandes: mais vn peu apres que le mal leur eſt paſſé, ils les reiettent & les ont en
horreur: auſſi les peuples quelquefois par vne inſolence & vn plaiſir deſordonné,
ou à faulte de meilleurs gouuerneurs, ſe ſeruent des premiers venus, combien
qu'ils les meſpriſent & abominent: & puis apres ils ſont bien aiſes quand ils oyent te-
nir d'eulx de tels propos que le poëte comique Platon en vne ſienne comẽdie, fait
dire au peuple meſme,

Prens

A Prens moy la main, prens la moy viſtement,
Car i'eſliray capitaine autrement
Ægyrius :

& puis en vn autre paſſage il demande le baſſin & vne plume pour mettre en ſa gorge & ſe prouocquer à vomir,

Deuant moy i'ay la tribune eminente,
Des harengueurs, Mantile ſe preſente. Et puis apres,
Il entretient vne puante teſte,
Voire, ie dis, infame & deshoneſte.

Et le peuple Romain, comme Carbon leur promiſt quelque choſe, en l'aſſeurant par vn grand ſerment, auec vne execration & malediction ſil n'eſtoit ainſi, tout d'vne voix iura haultement alencontre, qu'il n'en croyoit rien. Et en Lacedęmone, comme vn meſchant homme diſſolu, nommé Demoſthenes, euſt propoſé vn aduis
B & conſeil, qui eſtoit fort à propos, & vtile pour la matiere dont il eſtoit queſtion, le peuple le reietta : & les Ephores aiants choiſy vn des plus honorables Senateurs du conſeil, luy commanderent de propoſer le meſme aduis, ne plus ne moins que ſ'ils l'euſſent oſté d'vn vaiſſeau ſale & ord, & remué en vn autre pur & net pour le rẽdre agreable à leur commune : tant a d'efficace pour gouuerner vn eſtat, la foy & l'aſſeurance de la preudhommie d'vn perſonnage, & conſequemment auſſi tant a de force le contraire. Ce n'eſt pas pourtant à dire, qu'il faille negliger la grace & ſcience de bien dire, en faiſant ſon principal fondement de la vertu, mais eſtimer que l'eloquence n'eſt pas celle qui perſuade ſeule, ains qu'elle y aide & coopere, en rhabillant le dire du poëte Menander,

Les bonnes meurs de celuy qui harengue
Croire le font, non pas ſa belle langue.

Car ce ſont les bonnes meurs & la parole enſemble : ſi d'aduenture nous ne voulions
C dire, que c'eſt le timonier qui gouuerne la nauire, & non pas le timon, & que c'eſt le cheuaucheur qui tourne le cheual, & non pas la bride : auſſi que la ſcience de gouuerner vne choſe publique vſe des meurs, & non pas de l'eloquence, comme d'vn timon, ou d'vne bride, pour manier & regir toute vne ville, qui eſt, ainſi que dit Platon, l'animal le plus aiſé à tourner qui ſoit point, prouueu qu'il ſoit conduit & mené en maniere de dire par la pouppe : car veu que les grands Roys enfans de Iupiter, ainſi comme Homere les appelle, enfloient encore leur magnificence auec de grandes robbes de pourpre, auec des ſceptres en leurs mains, auec des gardes & ſatellites, dont ils eſtoient enuironnez, & auec des oracles des Dieux en leur faueur, aſſubiettiſſants à eulx par ceſte venerable apparẽce exterieure, la commune, en leur imprimant opinion qu'ils eſtoient quelque choſe plus que hommes : & neantmoins vouloient encore apprendre à diſertement parler, & ne mettoient point en non-
D chaloir d'acquerir la grace de bien dire,

Et harenguer pour eſtre plus parfaicts
A ſouſtenir de la guerre le faix :

& ne ſe recommandoient pas ſeulement à Iupiter conſeiller, ny à Mars ſanglant, ou à Minerue guerriere, ains reclamoient auſſi la Muſe Calliopé,

Qui ſuit les Roys, & les rend venerables :

adoulciſſant par grace perſuaſiue, & appaiſant la violence & la fierté des peuples : veu, dis-ie, que les grands princes ſe ſeruent de tant d'aides & de ſubſides, ſeroit il bien poſſible que vn homme priué, auec vne ſimple cappette & vne apparence populaire, entre-prenant de manier toute vne cité à ſa guiſe, en peuſt venir à bout & domter tout vn peuple, ſil n'auoit l'eloquence qui luy aidaſt à ce faire pour les perſuader & amener à ſa deuotion ? quant à moy, ie croy que non. Or les patrons des

galeres & des nauires, ont d'autres officiers deſſoubs eulx, comme les Comites qui E
font par toute la nauire entendre leurs commandements : mais le bon gouuerneur d'eſtat doit auoir dedans ſoy-meſme l'entendement qui manie le timon, & puis la parole qui fait entendre ſa volonté, à fin qu'il n'ait point affaire à tout propos de la voix d'vn autre, & à fin qu'il ne ſoit contrainct de dire comme faiſoit Iphicrates, quand il ſe trouuoit rabroué par l'eloquence d'Ariſtophon, Le ioueur de mes aduerſaires eſt bien meilleur que le mien, mais mon ieu vault beaucoup mieulx que le leur: & qu'il ne luy faille ſouuent vſurper ces vers d'Euripides,

Que pleuſt à Dieu que l'humaine ſemence
Fuſt ſans parole & ſans point d'eloquence. Et ces autres,
O Dieux que n'ont les affaires du monde
Voix pour parler, à fin que la faconde
Des harengueurs ne ſeruiſt plus de rien.

car ces propos là, ſe pourroient à l'aduenture conceder à vn Alcamenes, ou vn Ne- F
ſiotes, ou vn Ictinus, & à telle maniere de gens viuans de leurs bras, & gaignans leur vie à la ſueur de leur corps, qui n'ont point d'eſperance de iamais attaindre à ceſte perfection de bien dire : comme lon eſcrit de deux architectes & maçons, que lon vouloit eſprouuer à Athenes, pour ſçauoir lequel des deux ſeroit mieulx à propos pour entreprendre vne grande fabrique & edifice publique : l'vn, qui eſtoit affetté & ſçauoit bien dire ſa raiſon, recita vne harengue qu'il auoit premeditee touchant celle fabrique, ſi bien qu'il emeut toute l'aſſiſtance du peuple : & l'autre qui entendoit bien mieulx l'architecture, & ne ſçauoit pas ſi bien haranguer, ſe preſentant au peuple ne feit que dire, Seigneurs Atheniens, ce que ceſtuy cy a dit, ie le feray. Et quant à ceulx là ils ne recognoiſſent que Minerue artiſane & ouuriere, comme dit Sophocles,

Qui deſſus l'enclume maſſiue
Forment à grands coups de marteaux G
Vne maſſe ſans ame viue
Obeïſſante à leurs trauaux.

Mais celuy qui eſt miniſtre & preſbtre de la Minerue Poliade, c'eſt à dire gardiene des villes, & de Iuſtice conſeillere,

Qui aux conſeils des hommes preſidente,
Ou à les rompre ou aſſembler regente.

celuy là, dis-ie, n'aiant qu'vn ſeul inſtrument dont il ſe puiſſe ſeruir, qui eſt la parole, forme les vns à ſon moule & les accommode, les autres qu'il treuue repugnans au deſſeing de ſon ouurage comme ſeroient des nœuds en du bois, ou des feuilles & pailles en du fer, en les poliſſant & applaniſſant, il embellit toute vne cité. Par ce moien le gouuernement de Pericles qui de nom & d'apparence eſtoit populaire, à la verité & en effect eſtoit principauté regie par vn ſeul homme premier de ſa ville, H
par le moien & la force de ſon eloquence : car au meſme temps Cimon eſtoit bien homme de bien, ſi eſtoit Ephialtes, & Thucydides auſſi, qui eſtant vn iour enquis par le roy de Lacedemone Archidamus, lequel eſtoit le plus adroit à la lucte de luy ou de Pericles: Cela, reſpondit il, ſeroit bien mal aiſé à dire : car quand ie l'ay porté par terre en luctant, luy en diſant perſuade aux aſſiſtans qui l'ont veu, qu'il n'eſt pas tombé, & le gaigne: ce qui n'apportoit pas ſeulement gloire & honneur à luy, mais auſſi ſalut à toute ſa ville, laquelle ſe laiſſant perſuader à luy, mainteint & garda treſbien la richeſſe & l'eſtat qu'elle auoit, & ſabſteint de vouloir conquerir l'autruy : là où le pauure Nicias qui auoit bien la meſme intention, & non pas la meſme grace de perſuader auec ſa parole, qui eſtoit comme vn mors trop doulx, taſcha bien de refrener & arreſter la cupidité du peuple, mais il n'en peut venir à bout, ains fut em-

porté

A porté mal gré luy, & entrainné à col tors par la violence du peuple, iuſques en la Sicile. On dit communément par vn ancien prouerbe, Qu'il ne fault pas tenir le loup par les aureilles : mais c'eſt vn peuple & toute vne cité qu'il fault principalement prendre par les aureilles, non pas aller chercher d'autres priſes lourdes & groſſieres, pour attirer & gaigner vne commune, ainſi que font ceulx qui ne ſont pas ſuffiſamment exercitez en ceſt art d'eloquence, les vns tirans le populaire par la panſe, en luy faiſant des bancquets, les autres par la bourſe, en luy donnant de l'argent, ou luy faiſant veoir des ieux, des danſes, ou des combats d'eſcrimeurs à outrance, qui n'eſt pas tant mener que trainner par flatterie vn peuple : car le mener proprement eſt le perſuader par force d'eloquence, car ces autres allechements de populace reſſemblent proprement aux appaſts que lon fait pour prendre les beſtes bruttes. Puis qu'il eſt donc ainſi, que le principal inſtrument d'vn ſage gouuerneur eſt la parole, il fault tout premierement qu'elle ne ſoit point affettee, ny pompeuſe & fardee,
B comme ſeroit celle d'vn ieune charlatan & triacleur, qui voudroit monſtrer ſon eloquence en pleine aſſemblee de foire, compoſant ſon oraiſon des plus beaux, plus doulx, & plus elegans termes qu'il pourroit choiſir, ny auſſi tant elabouree & trauaillee, comme diſoit Pytheas, qu'eſtoit celle de Demoſthenes, luy reprochãt qu'elle ſentoit l'huile de la lampe, ny pleine de trop de curioſité ſophiſtique, de raiſons trop aigues & ſubtiles, ou de clauſes exactement meſurees à la regle & au compas, ne plus ne moins que les muſiciens veulent qu'au touchement des cordes il ſe ſente vne affection doulce, non pas vn rude battement : auſſi au langage du ſage gouuerneur, ſoit qu'il conſeille, ou qu'il ordonne quelque choſe qu'il apparoiſſe non vne ruze, ny vn artifice d'orateur, non vne affectation de louange d'auoir parlé doctement, ſubtilement, & ingenieuſement, mais ſoit ſon parler plein d'vne affection naïfue, d'vne vraye magnanimité, d'vne franchiſe de remõſtrance paternelle, qu'il ſente ſon pere du public plein de bon ſens, de prouoyance ſoigneuſe, aiant la grace attraiante
C conioincte auec l'honeſte dignité, en termes graues, raiſons pertinentes & vrayſemblables. Il eſt bien vray que le langage d'vn homme de gouuernement reçoit plus que ne fait celuy d'vn aduocat, plaidant en iugement, des ſentences, des hiſtoires, des fables, des tranſlations, leſquelles eſmeuuent fort vne commune, quand celuy qui les allegue en ſçait vſer moderément, & en temps & lieu, comme feit celuy qui dit : Ne veuillez, Seigneur, rendre la Grece borgne, parlant de la ville d'Athenes que lon vouloit deſtruire : & cõme parla Demades quand il dit qu'il n'auoit à gouuerner que le naufrage de la choſe publique. Et Archilocus qui diſoit, Que la pierre de Tantalus ne ſoit pas touſiours ſuſpendue ſur ceſte Iſle : & Pericles qui vouloit qu'on oſtaſt vne petite Iſle qu'il diſoit eſtre vne maille en l'œil du port de Piree : & Phocion parlant de la victoire qu'auoit gaignee le capitaine Leoſthenes, que la carriere de ceſte guerre eſtoit belle, mais qu'il en craignoit le retour & le redoublemẽt,
D c'eſt à dire la lõgueur. En ſomme le parler tenant vn peu du graue, & du hault, & du grand, eſt mieulx ſeant à vn gouuerneur de ville : dequoy lon peult prendre pour exẽple & patron les oraiſons que Demoſthenes a eſcriptes contre le Roy Philippus, & entre les harẽgues & concions de Thucydides celle de l'Ephore Sthenelaïdas, & celle du roy Archidamus en la ville de Platæes, & celle de Pericles apres la grande peſtilence d'Athenes. Mais quand aux longs preſchemẽts & grandes trainees de harengues que Theopompus, Ephorus, & Anaximenes font dire aux capitaines, quãd ils ont ia fait prendre les armes à leurs gens, & les ont rengez en bataille, on en peult dire ce que dit vn poëte,

Si follement on ne va langager,
Quand on eſt preſt de l'ennemy charger.

Il eſt bien vray que l'homme de gouuernement trouſſera bien aucunefois quelque

mot de rencontre,& quelque trait de riſee, meſmement ſi c'eſt pour chaſtier & pro- E
uoquer quelqu'vn modeſtement, & auec vtilité, non pas le taxer ne picquer outrageuſement en ſon honneur auec gaudiſſerie : mais cela eſt principalement trouué bon & loué, quand il ſe fait en repliquant & rendant le change à quelqu'vn, car de commancer & le faire de propos deliberé & premedité,c'eſt à faire à vn plaiſant,qui cherche à faire rire la compagnie,outre ce que lon en encourt opinion de malignité, comme il y en auoit és broccards de Ciceron & de Caton le vieil, & d'vn Euxitheus qui eſtoit familier d'Ariſtote, car ceulx là ordinairement commancent les premiers à ſe mocquer:mais quand on ne fait que repliquer,la ſoudaineté de l'occaſion donne à celuy qui fait la rencontre,pardon & bonne grace, tout enſemble,cõme feit Demoſthenes à vn qui eſtoit ſouſpeçonné d'eſtre larron,qui ſe mocquoit de ce que Demoſthenes veilloit toute la nuict pour eſtudier & eſcrire : Ie ſçay bien,dit il,que ie te faſche fort de ce que ie tiens la lãpe allumee toute la nuict : & auſſi quãd il reſpondit à Demades qui crioit à pleine teſte, Demoſthenes me veult corriger: F
c'eſt bien ce que lon dit en commun prouerbe, La truye veult enſeigner Minerue: Ceſte Minerue-là, luy repliqua il, fut l'autre iour ſurpriſe en adultere. Auſſi n'eut pas mauuaiſe grace ce que reſpondit Xenẽetus à ſes citoiens qui ſe mocquoiẽt de luy, de ce qu'eſtant leur capitaine il ſ'en eſtoit enfuy : Auec vous mes beaux amis, reſpondit il. Mais il ſe fault bien donner garde de paſſer vne certaine mediocrité en matiere de ces rencontres & mots de riſee, & d'offenſer importunémẽt les eſcoutãs, ou de ſe raualler & ſe mõſtrer laſche ſoy-meſme, en le diſant,comme feit vn Democrates, lequel vn iour montant en la tribune aux harengues, dit au peuple aſſemblé qu'il reſſembloit à leur ville,par ce qu'il auoit peu de force & beaucoup de vẽt:& vne autrefois du temps de la deffaitte & battaille perdue à Chæronee, ſe preſentant deuant l'aſſemblee du peuple: Ie ſuis bien deſplaiſant, dit-il, que la choſe publique ſoit ſi calamiteuſe, que vous preniez la patience d'ouïr & receuoir mon conſeil : car l'vn
eſt acte d'homme bas & vil, & l'autre de fol & inſenſé : & à l'homme d'eſtat, ny l'vn G
ny l'autre n'eſt bien conuenable. On a auſſi en admiration la brefueté du langage de Phocion: tellement que Polyeuctus faiſant iugement de luy diſoit,que Demoſthenes eſtoit bien vn treſgrand orateur, mais que Phocion ſçauoit mieulx dire,pource que ſon langage en peu de paroles contenoit beaucoup de ſubſtance: & Demoſthenes qui ne faiſoit compte de tous les autres orateurs de ſon tẽps, quand Phocion ſe leuoit pour parler apres luy: voila, diſoit il, le coupperet de mes paroles qui ſe leue. Mets donc peine le plus qu'il te ſera poſſible, quand tu auras à parler deuant le peuple de bien propenſer ce que tu auras à dire, pendant que tu le pourras faire ſeurement, & non pas vſer de paroles vaines & vuides de ſens, ſçachant que Pericles meſme ce grand gouuerneur prioit aux Dieux auant que de monter en chaire, qu'il ne luy eſchappaſt de la bouche aucune parole, qui ne ſeruiſt à la matiere dont il deuoit
traitter : toutefois encore ſe fault il exerciter a ſçauoir reſpondre & repliquer prom- H
ptement : car les occaſions paſſent en vn moment, & apportent beaucoup de cas ſoudains en matiere de gouuernement:au moien dequoy Demoſthenes, pour n'y eſtre pas bien fait, eſtoit reputé inferieur à pluſieurs autres de ſon temps, pource que quand l'occaſion ſe preſentoit, bien ſouuent il ſe tiroit en arriere, & ſe cachoit ſ'il n'auoit bien premedité ce qu'il auoit à dire. Et Theophraſtus eſcrit qu'Alcibiades voulant non ſeulement dire ce qu'il falloit, mais auſſi ainſi qu'il le falloit, reſtiuoit bien ſouuent en parlant, & quelquefois demouroit tout court, pendant qu'il cherchoit en luy meſme,& cõpoſoit les termes propres eſquels il le deuoit dire : mais celuy qui prẽt occaſion de ſe leuer pour parler des occurrences meſmes, & des tẽps qui ſe preſentent ſoudainement,il eſtonne merueilleuſement & méne cõme il veult vne commune: comme Leon Byzantin vint vn iour à Athenes, enuoyé par ceulx de

Conſtantinople

A Conſtantinople pour faire des remonſtrances de pacification aux Atheniens, leſquels eſtoient tombez en grandes diſſentions les vns contre les autres : or eſtoit il fort petit, de maniere que quand le peuple le veit ſur la chaire aux harengues, chaſcun ſ'en prit à rire : dequoy luy ſapparceuant, Et que feriez vous doncques, dit il, ſi vous voiez ma femme, qui à peine me viẽt iuſques au genouil? alors la riſee fut encore bien plus grande de toute l'aſſemblee. Et neantmoins tous petits que nous ſommes, dit il, quand nous entrons en querelle l'vn contre l'autre, la ville de Byzance n'eſt pas aſſez grande pour nous contenir tous deux. Et Pytheas l'orateur, lors qu'il contrediſoit aux honneurs que lon decernoit à Alexandre, comme quelqu'vn luy diſt, Comment, ozes tu bien parler de ſi grandes choſes, toy qui es ſi ieune ? Et quoy, dit il, Alexandre que vous faittes vn Dieu par voz decrets, eſt encore plus ieune que moy: mais encore oultre ceſte parole biẽ exercitee, il fault apporter vne forte voix, vn bon & puiſſant eſtomach, & vne longue haleine à ce combat de gouuer-
B nement qui n'eſt pas leger, ains où il fault que tout aille, de peur que ſi d'aduenture ſa voix ſe pert, ou ſe laſſe, il ne viene ſouuent à eſtre gaigné & ſupplanté par quelque

Larron criart, aiant la voix d'acier.

Et Caton le ſecond, quand il ſentoit que le Senat ou le peuple eſtoit preuenu par brigues & menees, tellement qu'il n'eſperoit pas pouuoir perſuader ce qu'il pretendoit, il ſe leuoit & parloit tout vn iour, à fin d'empeſcher, que pour le moins il ne ſe feiſt rien de tout ce iour là, & faiſoit ainſi couler le temps : mais à tant, quant à la parole du gouuerneur, de quelle efficace elle eſt, & comment il la fault preparer, nous en auons deſormais traitté ſuffiſamment pour ceulx qui y ſçauront bien d'eulx meſmes adiouſter ce qui neceſſairement y eſt conſequent. Au ſurplus il y a deux aduenues & deux chemins pour entrer en credit de gouuernement, l'vn court & honorable pour bien toſt acquerir gloire, mais il n'eſt pas ſans danger: l'autre plus long & plus obſcur, mais où il y a auſſi plus de ſeureté : car les vns partans & faiſans voile
C d'vne roche aſſiſe en pleine mer, en maniere de dire, commancent à quelque entrepriſe grande & illuſtre, là où il eſt beſoing de hardieſſe, & ſe iettent de prim ſault au beau milieu des affaires de gouuernement, eſtimans que le poëte Pindarus dit verité en ces vers,

A tout œuure & acte naiſſant,
Ceulx qui le vont encommanceant,
Doiuent donner vn front illuſtre,
Qui de loing face veoir ſon luſtre :

car certainement vn peuple communément eſtant ia las, & ſaoul des gouuerneurs qu'il a de long temps accouſtumez, reçoit plus volontiers ceulx qui commancent: ne plus ne moins que les ſpectateurs regardent plus affectueuſement vn nouueau champion qui vient tout frais ſur les rencs, & les faueurs, credits, & puiſſances, qui
D ont tout ſoudain vn illuſtre accroiſſement, eſtonnent & eſblouïſſent l'enuie: ne plus ne moins que le feu, diſoit Ariſton, ne fait point de fumee, quand il ſenflamme ſoudainement, auſſi la gloire n'engendre point d'enuie quand elle ſacquiert promptement : mais ceulx qui croiſſent à loiſir & petit à petit ſont ceulx à qui lon ſattache, l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre : & pour ceſte cauſe pluſieurs auant que florir en matiere de credit au gouuernement, ſont demourez tous amortis & fenez à l'entour de la tribune aux harengues: mais là où il y a, comme dit l'Epigramme du coureur Ladas,

Quand on oyoit le ſon de la barriere,
Il eſtoit ia au bout de la carriere,
Aiant le chef de laurier couronné,

quelqu'vn qui fait vne ambaſſade illuſtre, ou guaigne vn triomphe, ou conduit vne

armee glorieuſement, ny les enuieux, ny les malveuillans encontre ceulx là, n'ont E
pas pareille puiſſance. Ainſi vint Aratus en grand credit dés ſon commancement, pour auoir deffaict & ruiné le tyran Nicocles: ainſi feit Alcibiades quand il prattiqua l'alliance des Mantiniens auec les Atheniens contre les Lacedęmoniens. Et Pompeius voulut entrer en triomphe dedans la ville de Rome, auant que d'eſtre reçeu au Senat: & comme Sylla l'en vouluſt empeſcher, il ne faignit pas de luy dire, Il y a plus d'hommes qui adorent le Soleil leuant que le Soleil couchant: ce que Sylla aiant ouy, ceda ſans rien repliquer alencontre. Et ce que le peuple Romain eleut Cornelius Scipion tout ſoudain Conſul contre la diſpoſition des loix, lors qu'il ne demandoit que l'office d'Ædile ne fut pas pour vn vulgaire commancement & entree telle quelle aux affaires, ains pour l'admiration qu'il eut de ſa grande vertu en ce qu'eſtant encore en ſon adoleſcence, il auoit combattu teſte à teſte en champ clos en Eſpagne, & auoit vaincu ſon ennemy, & pour autres pluſieurs grandes prouëſſes qu'il auoit faittes eſtant coulonnel de mille hommes de pied alencõtre des Carthaginois: pour leſquels beaux faits d'armes le vieil Caton retournãt du camp exclama, F

Luy ſeul ſe peult mettre au nombre des ſages,
Les autres tous ſont comme vmbres volages.

Mais maintenant que les citez de la Grece ſont reduittes à tels termes, qu'elles n'ont plus d'armees à conduire, ny d'alliances à prattiquer, ny de tyrannies à ruiner, quelle noble & illuſtre entree voulez vous que face vn ieune homme en l'entremiſe de gouuernement? Il reſte encore les cauſes publiques à plaider, les ambaſſades deuers l'Empereur à negocier, où il eſt ordinairement beſoing d'vn perſonnage ardent à l'action, qui ait cœur & entendement pour en venir à chef: & ſi y a pluſieurs honeſtes couſtumes ancienes que lon a par negligence laiſſé abaſtardir, que lon pourroit remettre ſus & renouueller, & pluſieurs abus qui par mauuaiſe accouſtumance ſe ſont coulez dedans les villes, & y ont pris pied au grand deshonneur & grand dõmage de la choſe publique, qui ſe peuuent redreſſer & rhabiller. Il eſt pluſieurs fois G
aduenu, qu'vn grand procés iugé droittement, foy & diligence cogneue en la cauſe d'vn pauure homme defendu librement & vertueuſement contre l'oppreſſion d'vn puiſſant aduerſaire, vne parole roide ditte hardiment à vn grand ſeigneur mauuais pour le droit & la iuſtice, ont donné entrees honorables au maniement des affaires publiques: pluſieurs meſmes ſe ſont mis en auant par les inimitiez qu'ils ont priſes alencontre de quelques perſonnages, dont l'authorité eſtoit odieuſe, ſuſpecte, & formidable au peuple: car tout premierement la puiſſance & l'authorité de celuy qui eſt ruiné accroiſt à celuy qui l'a deboutté auec meilleure reputation: non pas que ie veuille dire, qu'il ſoit bon de ſattacher par enuie à vn homme de bien & d'honneur, qui par ſa vertu tient le premier lieu de credit en ſon païs, comme Simmias feit à Pericles, Alcmæon à Themiſtocles, Clodius à Pompeius, & Meneclides l'orateur à Epaminondas: car cela n'eſt ny bon, ny honorable, & encore moins pro- H
fitable, pource que quand le peuple par vne ſoudaine cholere a offenſé vn homme de bien, & que puis ſoudainement il ſen repent, il n'eſtime point auoir de plus aiſee ny plus iuſte defenſe & excuſe enuers luy, que de ruiner celuy qui a commancé le premier à les induire à ce faire: mais bien de ſe prendre à vn meſchant homme, qui par vne audace temeraire & par ces ruzes & cautelles aura mis ſoubs luy toute vne cité, comme eſtoient anciennement vn Cleon & vn Clitophon à Athenes pour le ruiner & renuerſer. Cela eſt vn beau preambule, ne plus ne moins que d'vne comędie pour entrer au gouuernement d'vne choſe publique. Ie n'ignore pas auſſi que quelques vns pour auoir vn peu rongné les æles à vn Senat trop imperieux & ſattribuant trop de ſouueraineté, comme feit vn Ephialtes à Athenes, & vn Phormion en la ville des Eliens, en ont acquis honneur & credit en leur païs, mais cela

eſt

A eſt vn dangereux commancement pour ceulx qui veulent venir au maniement des affaires : & ſemble que Solon commancea par vne meilleure entree, eſtant la ville d'Athenes diuiſee en trois parts, la premiere, des habitans de la montaigne: la ſeconde, de ceulx de la plaine : la tierce, de ceulx de la marine: car ne ſe meſlant auec pas vne des trois, ains ſe maintenant commun à toutes, & diſant & faiſant toutes choſes pour les reünir & reconcilier enſemble, il fut eleu d'vn commun conſentement de toutes reformateur pour faire loix nouuelles de pacification entre elles, & par ce moien raſſeura l'eſtat d'Athenes . Voyla donc comment on peut entrer au maniement d'affaires par honorables & glorieux commancemens. Et quant à l'autre entree qui eſt plus ſeure & plus lente auſſi, il y a eu pluſieurs hommes notables, qui anciennement l'ont mieulx aimee, Ariſtides, Phocion, Pammenes le Thebain, Lucullus à Rome, Caton, Ageſilaus à Lacedęmone : car tout ainſi que le lierre ſ'entortille alentour des arbres plus puiſſans que luy, & ſe léue à mont quant & eulx: auſſi chaſ-

B cun de ces perſonnages là eſtant encore ieuſe & incogneu, ſe coupplant auec vn autre ancien, qui deſia eſtoit en credit, en ſe leuant petit à petit ſoubs l'ombre de l'authorité de l'autre, & croiſſant auec luy, a fondé & enraciné ſon entremiſe au maniemẽt des affaires. Ainſi Cliſthenes poulſa en auãt Ariſtides, & Chabrias Phocion, & Sylla Lucullus, Valerius Caton, Pammenes Epaminondas, & Lyſander Ageſilaus: mais ce dernier par vne ambition hors de propos & vne importune ialouſie feit tort à ſa reputation, en reiettant ſoudain arriere de ſoy celuy qui le guidoit en ſes actions, mais tous les autres ſagement & honeſtement ont touſiours reueré, recogneu & aidé de leur pouuoir à amplifier iuſques à la fin les autheurs de leur auancement, ne plus ne moins que les corps oppoſez au Soleil en rebattant & renuoyant la lumiere qui les enlumine l'augmentent & l'eſclarciſſent encore d'auantage : de maniere que les mesdiſants qui portoient enuie à la gloire de Scipion, diſoient qu'il n'eſtoit que le ioueur des beaux faicts d'armes qu'il executoit, mais que l'autheur en

C eſtoit Lælius ſon familier : toutesfois Lælius ne ſ'en eleua ny altera iamais pour tous ces langages là, ains continua touſiours à ſeconder & promouuoir la gloire & la vertu de Scipion . Et Afranius amy de Pompeius, encore qu'il fuſt de bien petit lieu, eſtoit neantmoins preſt à eſtre eleu Conſul, mais ſentant que Pompeius fauoriſoit à d'autres, il ſe deporta de ſa pourſuitte, diſant qu'il ne luy ſeroit pas tant honorable d'eſtre promeu au conſulat, comme il luy ſeroit moleſte de l'auoir obtenu cõtre la volonté & ſans le port & faueur de Pompeius : ainſi en differant & attendant vn an ſeulement, il obteint ce qu'il demandoit, & ſi ſe conſerua la bonne grace de ſon amy: par ce moien il aduient à ceulx qui ſont ainſi menez comme par le poing au chemin de la gloire par d'autres, qu'en gratifiant à vn, ils gratifient enſemble à pluſieurs, & que ſ'il arriue mal ils en ſont moins haïs. C'eſt pourquoy Philippus admoneſtoit fort ſon fils Alexandre qu'il aduiſaſt bien à faire force ſeruiteurs & a-

D mis pendant qu'il en auoit le loiſir, eſtant vn autre en regne, & qu'il parlaſt gracieuſement à vn chaſcun, & careſſaſt tout le monde : mais il fault eſlire pour ſon guide & conducteur, non ſimplement celuy qui eſt le plus puiſſant, & qui a plus de credit, ains celuy qui eſt tel par ſa vertu. Car ainſi comme tout arbre ne reçoit pas, ou ne peult pas porter la vigne entortillee alentour de ſon tronc, & y en a quelques vns qui la ſuffoquent, & empeſchent de croiſtre & de profiter : auſſi és gouuernements des villes ceulx qui ne ſont pas vrayement gens de bien, amateurs de la vertu ſeulement, ains ambitieux & conuoiteux de l'honneur & des grandeurs, ils ne laiſſent point aux ieunes gens de moiens & occaſions de faire de belles choſes, ains par enuie & ialouſie les reculent & tienent loing le plus qu'ils peuuent, en les faiſant languir, comme ceulx qui leur oſtent la gloire, laquelle ils eſtiment eſtre leur nourriture, ainſi que feit Marius en Afrique, & depuis en la Gaule, à l'endroit de Sylla, du-

quel il auoit tiré beaucoup de beaux & bons ſeruices, & puis ſoudainement il ne E
ſen voulut plus ſeruir, pource que à la verité il eſtoit marry de le veoir venir en
auant, & acquerir reputation: & prenant pour ſa couleur le cachet qu'il auoit fait
grauer en vn anneau, à fin d'auoir quelque occaſion de le reculer: car Sylla aiant la
charge des finances ſoubs Marius, qui eſtoit capitaine general, fut enuoyé par luy
deuers le roy Bocchus, dont il amena Iugurtha priſonnier: & comme ieune homme
qu'il eſtoit, ne faiſant que commancer à gouſter la doulceur de la gloire, ne ſeſtoit
pas porté trop modeſtement en ceſt affaire, par ce qu'il portoit en ſon doigt vn an-
neau, ſur lequel il auoit fait engrauer ceſte hiſtoire, comme Bocchus luy liuroit en-
tre ſes mains Iugurtha priſonnier: c'eſt dequoy Marius ſe plaignoit, & qu'il prenoit
pour occaſion couloree de le reculer: au moien de quoy Sylla ſe retirant deuers
Catulus & Metellus gens de bien, aduerſaires de Marius, en peu de temps chaſſa &
ruina Marius par vne guerre ciuile qui fut bien pres de renuerſer entierement tout
l'Empire Romain. Sylla ne feit pas ainſi à l'endroict de Pompeius, car il l'auancea F
touſiours dés ſa premiere ieuneſſe, ſe leuant de ſa chaire au deuant de luy, & ſe deſ-
couurant la teſte quand il arriuoit: & ſemblablement departant aux autres ieunes
gentils hommes Romains les moiens de faire exploits de capitaines, & meſmes y
poulſant aucuns qui n'y vouloient pas aller, de maniere qu'il emplit en ce faiſant
toutes ſes armees de zele & d'ęmulation, à qui feroit le mieux, & vint par ce moien
au deſſus de tous, en voulant eſtre non ſeul, mais le premier & le plus grand entre
pluſieurs grands. Ce ſont doncques les hommes auſquels il ſe fault ioindre, & par
maniere de dire, attacher & incorporer, non pas comme le petit roytelet des fables
d'Æſope qui ſeſtant faict porter ſur les eſpaules de l'aigle, quand il fut aupres du
beau Soleil ſen vola ſoudainement, & y arriua deuant l'aigle, auſſi en leur derob-
bant leur honneur & leur ſoubtraiant leur gloire: ains au contraire la prenant &
receuant d'eulx auec leur conſentement & bonne grace, en leur donnant à co-
gnoiſtre qu'ils ne ſçauroient pas bien commander ſ'ils n'auoient premierement ap- G
pris d'eulx à bien obeïr, ainſi comme dit Platon. Apres cela ſuit l'election que lon
doit faire d'amis: en quoy il ne fault ſuiure ny la façon de Themiſtocles, ny celle de
Cleon: car Cleon quand il voulut ſentremettre du maniement des affaires, aſſem-
blant tous ſes amis enſemble, il leur declara qu'il renõceoit à l'amitié d'eulx tous, par
ce qu'il diſoit que l'amitié eſtoit bien ſouuent cauſe d'amollir les hõmes, & de les de-
uoier de leur droitte intention en affaires de gouuernemẽt: mais il euſt bien mieulx
fait de chaſſer hors de ſon ame toute auarice & toute opiniaſtreté, & de nettoyer ſon
cœur de toute enuie & de toute malignité: car les gouuernements des villes n'ont
pas beſoing d'hommes qui n'aient ne familiers ny amis, ains ſeulemẽt qui ſoient ſa-
ges & gens de bien: mais luy aiant chaſſé ſes amis, auoit alentour de luy des flatteurs
qui le lechoient ordinairement, ainſi que luy reprochoient les poëtes Comiques,
& ſe monſtrant aſpre & rude aux gens de bien, il ſe laiſſoit puis apres aller à flatter & H
careſſer vne commune, en faiſant & diſant toutes choſes à leur gré, & prenant argent
à toutes mains, en ſe liguant auec tous les plus meſchants & plus perdus hommes de
toute la ville, pour courir ſus & faire la guerre aux gens de bien & d'honneur. Au
contraire Themiſtocles reſpondit à vn qui luy diſoit, Tu feras le deuoir de bon ma-
giſtrat ſi tu te monſtres egal à tous. Ia dieu ne plaiſe que ie ſeie iamais en ſiege pre-
ſidial, ou mes amis n'aient point plus d'auantage que ceulx qui ne ſeront point mes
amis, ne faiſant pas bien non plus que l'autre de promettre ainſi l'authorité de ſon
gouuernement à ceulx, auec leſquels il auoit amitié, & de ſoubmettre les affaires pu-
bliques à ſes priuees & particulieres affections, nonobſtãt qu'il euſt bien mieulx re-
pondu à Simonides, qui le requeroit de quelque choſe qui n'eſtoit pas iuſte, Ny le
Muſicien, dit-il, ne ſeroit pas bon qui chãteroit contre meſure, ny le magiſtrat iuſte

A qui fauoriſeroit vne partie contre les loix : car ce ſeroit veritablement grande pitié & choſe bien indigne, qu'en vne nauire le maiſtre & patron de la nauire donnaſt ordre à recouurer vn bon pilote & timonnier, & que ce timonnier choiſiſt de bons mattelots, & compagnons mariniers,

Sçachans treſbien le timon gouuerner,
Dreſſer la voile, ou ſoudain amener
Lors que le vent impetueux ſe leue :

Et qu'en vn attelier le maiſtre ſceuſt bien eſlire des ouuriers & maneuures ſoubs luy, qui ne luy gaſtent point ſon ouurage, ains luy aident, & luy ſeruent à le paracheuer, & que l'homme de gouuernement, qui eſt, comme dit Pindarus,

Le maiſtre ouurier de la iuſtice,
Le directeur de la police,

ne ſçeuſt pas dés le commancement choiſir des amis de meſme zele & meſme affe-
B ction que luy, qui le ſecondent en ſes entrepriſes, & qui ſoient comme luy eſpris du deſir de bien faire, ains ſe laiſſaſt plier iniuſtement, ores à faire vn tort à l'appetit de l'vn, ores à en faire vn autre au gré d'vn autre: car celuy-là reſſembleroit propremẽt à vn charpentier ou maçon, qui par erreur ou ignorance vſeroit d'eſquierre, ou de plomb & de regle, qui luy rendroient ſon ouurage tortu : car certainement les amis ſont les vtils viuans, & ſentans, des hommes de gouuernement : & ne fault pas gliſſer auec eulx, quand ils ſortent de la droitte ligne, ains auoir l'œil ſoigneuſement à ce que ſans ſon ſceu meſme, ils ne fouruoyent point, car ce fut cela qui deſhonora & feit calomnier Solon enuers ſes citoiens: par ce qu'aiant intẽtion d'abolir les debtes, & introduire ce que lon appelloit à Athenes Siſacthia, cõme qui diroit allegement de charge, qui eſtoit vn nom addoucy, pour ſignifier vne abolition generale de toutes ſortes de debtes, il communiqua ſa conception à quelques ſiens amis, qui luy feirent vn laſche & meſchant tour : car ils ſe haſterent d'emprunter çà & là
C le plus d'argent qu'ils peurent, & peu de temps apres l'edict de l'abolition generale des debtes eſtant venu en lumiere, il ſe trouua qu'ils auoient achepté pluſieurs belles maiſons, & grande quantité de terres, de l'argent qu'ils auoient emprunté : & fut Solon meſcreu & chargé d'auoir fait ce tort là, qui luy-meſme l'auoit reçeu. Et Ageſilaus ſeſt monſtré és affaires & pourſuitte de ſes amis plus foible & plus failly de cœur, qu'en nulle autre choſe, comme le cheual Pegaſus en Euripide,

Qui ſe tapiſt à bas ſ'humiliant,
Plus qu'on ne veult ſon eſchine pliant :

& portant ſes familiers plus affectueuſement que la raiſon ne vouloit, quand ils eſtoient en iuſtice appellez pour aucunes forfaictures, il ſembloit que luy meſme ſeſtoit entendu auec eulx à les faire : car il ſauua Phœbidas, qui eſtoit accuſé d'auoir ſurpris d'emblee le chaſteau de Thebes, appellé la Cadmee, ſans commandemẽt du
D Senat, alleguant pour la defenſe d'iceluy, que telles entrepriſes ſe deuoient executer de ſon motif propre, ſans en attendre autre mandemẽt: d'autre coſté, il feit tant par ſon port & faueur, que Sphodrias, qui eſtoit attainct d'vn meſchant & malheureux acte, d'eſtre entré à main armee dedans le païs d'Attique, lors que les Atheniens eſtoient en paix & amitié auec les Lacedęmoniens, ſ'echappa, & fut abſouls en iugement, & ce eſtant amolly par les prieres amoureuſes d'vn ſien fils. Lon trouue auſſi vne ſienne miſſiue qu'il eſcriuit à quelque Seigneur en ces termes,

» Si Nicias n'a point forfait, deliure le pour la iuſtice: ſ'il a forfait deliure le pour l'a-
» mour de moy : mais comment que ce ſoit, deliure le.

Au contraire, Phocion ne voulut pas aſſiſter ſeulemẽt en iugement à ſon gendre Charillus, qui eſtoit accuſé d'auoir pris de l'argent d'Harpalus, ains ſ'en alla, en luy diſant, Ie t'ay fait mon allié à toutes choſes iuſtes, & raiſonnables. Et Timoleon le

Corinthien apres auoir fait tout ce qui luy fut poſſible par prieres enuers ſon frere, E
pour le cuider diuertir de vouloir eſtre tyran, voiant qu'il n'en pouuoit venir à bout
il ſe tourna contre luy, auec ceulx qui le tuerent: car il ne fault pas ſeulement eſtre
amy iuſques aux autels, c'eſt à dire, iuſques à ne ſe vouloir point pariurer pour eulx,
ainſi que reſpondit vn iour Pericles: mais auſſi iuſques à ne vouloir rien faire pour
eulx contre les loix, contre le droict, & contre l'vtilité publique: car quand on met
cela à nonchaloir, il eſt cauſe d'amener vne grande perte & ruine, comme fut ce
que Phœbidas & Sphodrias ne furent pas punits ainſi qu'ils auoient merité, car ils
furent cauſe que les Lacedæmoniens tomberent en la guerre Leuctrique. Il eſt vray
que le deuoir de bon & vray adminiſtrateur du public, ne nous contrainct pas de
vouloir ſeuerement punir iuſques aux petites & legeres faultes de noz amis, ains
nous permet apres auoir mis en ſeureté le public, au ſurplus de donner ſecours à noz
amis, leur aſſiſter, ſuruenir, & ſecourir en leurs affaires, & y a des faueurs que lon
peult faire ſans enuie, cõme aider à vn amy à paruenir à quelque office, ou bien luy F
faire tomber entre mains quelque honorable cõmiſſion, ou quelque aiſee legation,
cõme d'aller ſaluer de la part de la ville quelque capitaine, ou de porter parole d'ami-
tié, & de bõne intelligence à quelque autre ville, ou bien ſ'il eſt queſtion de quelque
affaire difficile, & de grande importance, alors prenant la principale charge ſur ſoy,
on peult biẽ choiſir pour adioint vn ſien amy, ainſi que fait Diomedes en Homere,

Si vous voulez que moymeſme i'eliſe
Vn compagnon qui ſoit mieulx à ma guiſe,
Comme pourrois ie, Vlyſſes, t'oublier
Eſprit diuin, ny d'autre m'allier?

Vlyſſes auſſi ne fault pas de luy rendre pareille louange,

Les beaux courſiers deſquels tu me demandes
Sage vieillard, arriuez en ces bandes
Nouuellement de la grand Thrace ſont, G
Et leur ſeigneur au combat perdu ont,
Diomedes le vaillant chef de guerre,
En combattant l'a rué mort par terre,
Et auec luy douze de ſes amis,
Tous grands guerriers, à meſme fin a mis.

ceſte modeſtie dont on vſe enuers ſes amis n'honore pas moins ceulx qui louent,
que ceulx qui ſont louez: là où au contraire, l'arrogance qui n'aime rien que ſoy-
meſme, cõme dit Platon, demeure auec ſolitude, c'eſt à dire, elle eſt abandonnee de
tout le monde. D'auãtage en ces honeſtes faueurs & plaiſirs que lon peult faire ciui-
lemẽt à ſes amis, il y fault aſſocier ſes autres amis, & admoneſter ceulx qui reçoiuent
telles graces, qu'ils les en louent & remercient, & leur en ſçachent gré, comme en
aians eſté cauſe en partie, & leur aians conſeillé. Et ſi d'aduenture ils nous font quel- H
que requeſte inciuile & deraiſonnable, ils les en fault treſbien eſconduire, mais non
pas aigrement, ains tout doulcement, en leur remonſtrant pour les conſoler, que
telles requeſtes ne ſont pas dignes de leur bonne reputation, ny de leur vertu, com-
me feit Epaminondas mieulx que tous les hommes du monde, quand il refuſa à
Pelopidas de mettre hors de priſon vn tauernier, & peu d'heures apres, à la requeſte
d'vne ſienne amie il le laiſſa aller, en luy diſant, Seigneur Pelopidas ce ſont de telles
graces & faueurs qu'il fault cõceder à des cõcubines, & non pas à de grands capitai-
nes: mais Caton au contraire, reſpondit bruſquemẽt & fieremẽt à Catulus, qui eſtoit
l'vn de ſes plus grands & plus familiers amis. Ce Catulus eſtant Cenſeur requeroit à
Caton, qui pour lors n'eſtoit que Queſteur, qui eſt comme general des finances, que
pour l'amour de luy il vouluſt laiſſer eſchapper vn clair de finances, auquel il faiſoit

faire

A faire le procés: C'eſt grand' honte, dit-il, à toy qui es Cenſeur, c'eſt à dire, correcteur & reformateur des meurs, & qui nous deuſſes reformer nous autres qui ſommes plus ieunes, d'eſtre chaſſé hors d'icy par noz ſergens: car il pouuoit bien en luy refuſant de faict ſa requeſte, oſter ceſte aſpreté & ceſte aigreur de paroles, luy donnant encore à entendre que la rudeſſe, dont il luy vſoit de faict, luy deſplaiſoit, mais qu'il y eſtoit contrainct par le droict & la loy. Il y a d'auantage, que lon peult bien dignement quelquefois aider à ſes amis qui ſont pauures à faire leurs beſongnes, comme feit Themiſtocles apres la bataille de Marathon, voiant vn corps mort, qui auoit des chaines & carquants à l'entour du col, il paſſa outre quant à luy, mais ſe retournant deuers vn ſien familier qui le ſuiuoit, luy dit: Amaſſe cela toy, car tu n'es pas vn Themiſtocles. Les affaires meſmes preſentent bien ſouuent au ſage gouuerneur des occaſions telles, de pouuoir enrichir ſes amis, car tous ne peuuent pas eſtre riches & opulents, comme toy Menemachus. Donne donc à l'vn vne cauſe bonne
B & iuſte à defendre, où il y ait bien à gaigner: à l'autre recommande luy l'affaire de quelque perſonnage riche, qui ait beſoing d'homme qui luy ſçache dreſſer & procurer ſon faict: à vn autre, ſois luy fauorable à auoir quelque marché de quelque œuure publique, ou à luy faire eſtrouſſer quelque ferme à bon pris, où il y ait à profiter. Epaminondas feit bien plus: car il enuoya vn ſien amy pauure deuers vn autre riche bourgeois de Thebes, luy demander ſix cents eſcus en don, & luy dire que Epaminondas luy commandoit de les luy bailler. Le bourgeois eſbahis de ceſte demande vint deuers Epaminondas, pour ſçauoir à quelle occaſion il luy mandoit de bailler ces ſix cents eſcus. C'eſt pourautant, dit-il, que ceſtuy cy eſtant homme de bien eſt pauure, & toy qui as beaucoup derobbé à la choſe publique és riche. Et Ageſilaus, ainſi comme eſcrit Xenophon, ſe glorifioit de ce qu'il enrichiſſoit ſes amis, & luy ne faiſoit compte aucun d'argent. Mais pourautant que, ce dit Simonides, ainſi comme toutes alouettes ont la creſte ſur la teſte, auſſi tout gouuernement de choſe pu-
C blique apporte des inimitiez, enuies & ialouſies: c'eſt vn point duquel l'hõme d'eſtat & d'affaires doit eſtre bien informé, & bien inſtruict. Pour cõmancer doncques à en traitter, il y a pluſieurs qui louent grandemẽt Themiſtocles & Ariſtides, leſquels comme ils ſortoient du païs d'Attique pour aller ou en ambaſſade, ou en guerre enſemble, aians charge ils depoſoient toutes leurs inimitiez & malueuillances ſur les confins, & puis quand ils reuenoient, ils les reprenoient arriere. Et y en a auſſi à qui la façon d'vn Cretin Magneſien agree merueilleuſement: Il auoit pour concurrent & aduerſaire au gouuernement vn gentilhomme de ſa meſme ville nommé Hermias, qui n'eſtoit pas fort riche, mais conuoiteux d'honneur, & de cœur magnanime, du temps de la guerre de Mithridates pour la conqueſte de l'Aſie: ce Cretin voiant ſa ville en danger, ſ'addreſſa à Hermias, & luy feit offre qu'il priſt la charge de capitaine general de leur ville, & luy cependant ſ'en iroit dehors & ſe retire-
D roit ailleurs, ou bien ſ'il aimoit mieulx que luy priſt la charge des affaires de la guerre qu'il ſe retiraſt cependant hors du païs, de peur que demourãs tous deux enſemble, & ſ'entr'empeſchans l'vn l'autre cõme ils auoient accouſtumé, ils ne fuſſent cauſe de perdre & deſtruire leur ville. Ceſte ſemonce fut agreable à Hermias, lequel confeſſant que Cretin eſtoit plus expert au faict de la guerre que luy, ſortit de la ville auec ſa femme & ſes enfans, & Cretin le conuoya en luy donnant de l'argent du ſien, qui eſt plus vtile à ceulx qui ſont hors de leurs maiſons qu'à ceulx qui ſont aſſiegez dedans, & aiant treſbien gouuerné & defendu ſa ville, qui approcha bien pres d'eſtre de tout point deſtruicte, la preſerua contre l'eſperance de tout le monde. Car ſi c'eſt vne parole genereuſe, & de cœur magnanime, de dire à haute voix,

Les miens enfans i'aime de bon courage,
Mais i'aime encor mon païs d'auantage,

comment & pourquoy ne ſera il plus aiſé à chaſcun d'eulx de dire, Ie hay celuy là, & E
deſire luy faire deſplaiſir, mais i'ayme plus mon païs? Car ne ſe vouloir reconcilier à
vn ennemy pour les cauſes qui nous doiuent meſme faire abandonner noſtre amy,
ſeroit à faire à vn cœur trop barbare & trop ſauuage: toutefois à mon aduis Pho-
cion & Caton faiſoient mieulx, qui ne prenoient inimitié quelconque à l'encontre
de leurs citoiens, pour differét aucun qu'ils euſſent auec eulx à raiſon du gouuerne-
ment, ains ſe rendoient ſeulement implacables, & irreconciliables où il eſtoit que-
ſtion d'abandonner ou d'offenſer le public: au demourãt en leurs priuez negoces ſe
portoient humainement, ſans aucune haine ny rancune enuers ceulx contre qui ils
auoient conteſté en public. Car il ne fault eſtimer ny reputer aucun des citoiens en-
nemy, ſi d'aduenture il n'eſtoit tel comme vn Ariſtion, vn Nabis, ou vn Catilina,
qui n'eſtoient pas tãt citoiens que boſſes & peſtes d'vne cité: mais ceulx qui ſeroient
autrement vn peu diſcordans, il les fault ramener à vne bonne armonie & accord,
en les roidiſſant ou relaſchant ainſi que feroit vn bon muſicien, non pas en ſatta- F
chant en courroux auec outrageuſes iniures à ceulx qui faillent, ains plus gracieu-
ſement, ainſi que fait Homere,

O doulx amy, certes i'euſſe cuidé,
Que ton ſens euſt tous autres excedé.

Et en vn autre paſſage,

Si tu voulois y penſer ſagement,
Tu ferois bien vn meilleur iugement:

& quand ils diſent ou qu'ils font quelque choſe de bon, ne ſe mõſtrant point marry
de les honorer, & n'eſpargnant point les paroles honorables à leur louange & auan-
tage: car en ce faiſant on gaigne cela, que le blaſme qu'on leur donnera, quand ils
faudront, en ſera plus toſt creu: & d'autant que nous exalterons leur vertu, d'autant
deprimerons nous leur vice, quand ils viendront à faillir, en faiſant comparaiſon
de l'vn à l'autre, & mõſtrant combien l'vn eſt plus digne & mieulx ſeant que l'autre. G
Quant à moy, ie trouuerois fort honeſte, que l'homme de gouuernemẽt portaſt teſ-
moignage en choſes iuſtes à ſes aduerſaires, voire qu'il les honoraſt en iugement, ſ'il
aduenoit qu'ils fuſſent trauaillez en iuſtice par des calomniateurs, & meſme qu'il
meſcreuſt & ſe deffiaſt des imputatiõs qu'on leur mettroit ſus, quãd il verroit qu'el-
les ſeroient mal-accordãtes auec l'intention qu'ils ſçauroient que ceulx-là auroient:
comme Neron ce cruel tyran, vn peu deuãt qu'il feiſt mourir Thraſeas qu'il haïſſoit
& craignoit plus que nul autre, comme quelqu'vn le chargeaſt deuant luy d'auoir
donné vne ſentence iniuſte: Ie voudrois eſtre aſſeuré, dit-il, que Thraſeas m'aimaſt
autant, comme ie ſuis aſſeuré qu'il eſt bon iuge: & ne ſeroit pas mauuais pour eſton-
ner d'autres, qui ſeroient de nature meſchants, quand ils auroient fait de plus lour-
des faultes, de faire quelquefois mention d'vn ſien aduerſaire, qui ſeroit plus mode-
ſte, en diſant, vn tel n'auroit en piece dit ne fait telle choſe. Auſſi fault il rame- H
ner en memoire à ceulx qui faillent leurs anceſtres qui ont eſté gens de bien, ainſi
que fait Homere,

Certainement Tydeus a en toy
Semé vn fils peu reſſemblant à ſoy.

Et Appius Claudius, eſtant cõcurrent de Scipion l'Africain en la brigue d'vn magi-
ſtrat, luy dit en le rencontrant par la rue, O Paule Æmile, combien tu ſouſpirerois
de courroux, ſi tu eſtois aduerty, qu'vn Philonicus banquier accompagne ton fils
par la ville, allant en l'aſſemblee des elections, pour demander l'office de Cenſeur.
Ces manieres de reprehenſions là admoneſtent celuy qui fault, & honorent celuy
qui l'admoneſte: & Neſtor en la Tragedie de Sophocles, reſpond auſſi ciuilement
à Aiax qui l'iniurie,

A Ie ne me plains de toy Aiax, combien
Que parles mal, pource que tu fais bien.

Et Caton qui auoit conteſté vifuement alencontre de Pompeius, lors qu'eſtant en ligue auec Iules Cæſar, il forceoit la ville de Rome, quand depuis ils furent en guerre ouuerte l'vn contre l'autre, il fut d'aduis que lon donnaſt la charge des affaires à Pompeius, diſant que ceulx meſmes qui font les grands maulx, ſont ceulx qui les peuuent mieulx rhabiller: car vn blaſme meſlé auec vne louange, contenant non vne iniure, mais vne libre & franche remonſtrance, imprimant non vn deſpit de courroux, mais vn remors de conſciẽce, & vne repentãce, ſemble gracieux & amiable: là où les iniures ne ſont iamais bien ſeantes en la bouche d'vn hõme de bien & d'honneur. Voiez les reproches que fait Demoſthenes à Æſchines, & Æſchines à luy, & ſemblablement les iniures atroces, que Hyperides a eſcriptes contre Demades, ſi Solon les euſt iamais proferees, ny Pericles, ny Lycurgus le Lacedęmonien,
B ou Pittacus le Leſbien: encore n'vſe iamais Demoſthenes de ceſte maniere de picquer iniurieuſement, ſinon en cauſe criminelle: car ſes oraiſons Philippiques ſont pures & nettes de toutes iniures & toutes mocqueries: pource que telles choſes diffament plus ceulx qui les diſent, que ceulx à qui elles ſont dittes, elles apportent confuſion aux affaires, & troublent les aſſemblees de ville & de conſeil: au moien de quoy Phocion cedant à vn qui luy diſoit iniures, le laiſſa dire, & ceſſa de parler, & apres que l'autre en fin à toute peine ſe fut teu, remontant de rechef en la chaire, il continua ſon propos entrerompu, diſant: Ie vous ay deſia parlé des gens de cheual & des gens de pied peſamment armez, oyez maintenant de ceulx qui ſont armez à la legere: mais pour autant que c'eſt choſe bien mal aiſee à ſupporter & à ſe contenir à pluſieurs, & que bien ſouuent on cloſt la bouche à ſes iniurieux là, & les fait on taire tout court par vne petite replique, ie voudrois qu'elle fuſt courte en peu de paroles, ne monſtrant point de courroux ny de cholere, ains vne doulceur auec vne
C graue riſee, mordante toutesfois vn petit, comme ſont principalement celles qui ſe retournent contre celuy qui a dittes les premieres: car tout ainſi que les traicts qui reialiſſent contre ceulx qui les ont tirez, ſemblent eſtre rebattus & renuoyez par la force & fermeté ſolide de celuy qui en a eſté frappé, auſſi ſemble il que vne parole picquante retorquee contre celuy qui l'a ditte, ſoit renuoyee par la force & vigueur d'entendement de celuy qui l'a reçeuë: comme fut la replique d'Epaminondas à Calliſtratus, qui reprochoit aux Thebains & aux Argiens le parricide d'Oedipus & celuy d'Oreſtes, l'vn qui tua ſon pere, & l'autre ſa mere, l'vn natif de Thebes, & l'autre d'Argos: Nous les auons, dit il, chaſſez de noz villes, & vous les auez receus en la voſtre. Semblablement auſſi la reſponſe d'Antalcidas Lacedęmonien, à vn Athenien qui luy diſoit par maniere de vanterie, Nous vous auons ſouuent chaſſez de la riuiere de Cephiſe: & nous, dit il, ne vous auons iamais rechaſſez de celle d'Eurotas.
D Et de Phocion, quand il repliqua plaiſammẽt à Demades qui luy cryoit tout hault, Les Atheniens te feront mourir ſ'ils entrent vne fois en leur folie: mais bien toy, dit il, ſ'ils entrent iamais en leur bon ſens. Et Craſſus l'orateur, quand Domitius luy demanda, Lors que la lamproye que tu nourriſſois en ton viuier mourut, ne ploras tu pas? il luy redemanda tout court, Et toy, pour les trois femmes que tu as miſes en terre, en as tu iamais ploré? mais ces regles là ſont vtiles non ſeulement en matiere d'affaires de gouuernement, mais auſſi à toute autre partie de la vie humaine. Au demourant il y en a qui ſe iettent & fourrent à toute ſorte d'affaires publiques, comme faiſoit Caton, voulant que le bon citoien ne refuye aucune charge ny adminiſtration publique, tant que ſon pouuoir ſe pourra eſtandre, & louent grandement Epaminondas de ce que ſes malveuillans par enuie l'aïans fait elire ſuperintendant des gabelles, pour luy cuyder faire iniure, il ne meſpriſa pas ceſt office, ains diſant

que non ſeulement le magiſtrat monſtre quel eſt l'homme, mais auſſi l'hõme mon- E
ſtre quel eſt le magiſtrat, il eleua en grande dignité & reputation ceſt office, qui n'eſtoit rien au parauant, aiant ſeulement charge de faire nettoyer les rues, emporter hors la ville les fumiers, & deſtourner les eaux. Et ne fais point de doute que moy meſme Plutarque n'appreſte à rire à pluſieurs de ceulx qui paſſent par noſtre ville, quand ils me voient ſouuent en public occupé & vacquant à pareilles choſes, alencontre dequoy me ſert ce que lon treuue eſcrit d'Antiſthenes, car comme quelques vns ſeſmerueillaſſent de ce que luy meſme portoit en ſa main à trauers la place des ſaleures, comme des botargues qu'il venoit d'achetter: C'eſt pour moy, leur dit il, que ie les porte: mais au contraire, ie reſpons à ceulx qui me reprennent quand ils me treuuent preſent à veoir meſurer & cõpter la brique & la thuyle, ou les pierres, & le ſable, & la chaux, que lon amene en la ville: ce n'eſt pas pour moy que ie baſtis, c'eſt pour la choſe publique: car il y a pluſieurs autres choſes, que qui les exerceroit ou manieroit par ſoy meſme, il pourroit ſembler bas de cœur, ſale & mechanique: F
mais ſi c'eſt pour le public, & pour le païs, ce n'eſt point acte de cœur bas ne petit, de ſe demettre iuſques à prendre volontiers ſoing des moindres choſes. Les autres eſtimẽt la maniere de faire dont vſoit Pericles plus digne & plus graue, comme Critolaus entre autres, lequel veult que comme les deux galeres que lon nommoit à Athenes la Salaminiene & la Paralos ne ſe tiroient pas en mer indifferemment pour toutes occaſions, ains ſeulement pour cauſes grandes & neceſſaires, ainſi que l'homme de gouuernement ſemploye ſoy meſme aux principales & plus grandes beſongnes comme fait le Roy du monde:

Dieu met la main aux choſes ſeulement
Qui ſont de poix & de grand mouuement:
Mais ce qui eſt de peu de conſequence,
A la fortune en laiſſe la regence,

ainſi que dit le poëte Euripides: car nous ne ſçaurions louër la trop grande ambi- G
tion & opiniaſtreté de Theagenes, lequel ne ſe contentant pas d'auoir vaincu le tour des ieux ordinaires, mais auſſi en pluſieurs autres combats extraordinaires: & non ſeulement à l'eſcrime generale, où lon fait de pieds & de mains le pis que lon peult, mais auſſi à l'eſcrime ſimple des poings, à la courſe longue: finablement eſtant vn iour au bancquet de l'anniuerſaire d'vn demy-dieu, comme lon eſtoit ia ſeruy, & la viande aſſiſe ſur la table, il ſe leua pour aller encore combattre vne autre eſcrime generale, comme ſ'il n'euſt appartenu à homme du monde de vaincre en tels combats, là où il eſtoit preſent, de maniere qu'il aſſembla iuſques à douze cens couronnes qu'il auoit guaignees à tels combats dont la plus part eſtoient de nul ou de bien peu de pris: à celuy là reſſemblent proprement ceulx qui ſe mettent en pourpoint, par maniere de dire, à toutes heurtes, quelque affaire qui ſe preſente, ſaoulans le peuple d'eulx, & ſe rendans odieux: de maniere qu'on leur porte enuie quand ils H
font bien, & ſe reſiouit on quand il leur arriue mal: Et ce que lon admiroit en eulx à leur arriuee au gouuernement, à la fin ſe tourne en riſee & en mocquerie, telle cõme ceſte cy, Metiochus eſt capitaine, Metiochus dreſſe les chemins, Metiochus cuit le pain, Metiochus moult la farine, Metiochus fait tout, Metiochus aura mal an. Ceſtuy eſtoit vn des accourſiers & fauorits de Pericles qui abuſoit exceſſiuement de ſon authorité à ſe faire employer à toutes charges & toutes commiſſions publiques: car il fault que l'homme de gouuernement tiene touſiours le peuple en appetit de ſoy, & luy laiſſe touſiours vn deſir de le reueoir quand il eſt abſent, comme ſagement faiſoit Scipion l'Africain ſe tenant la plus part du temps aux champs, diminuant par ce moien l'enuie qui eſtoit alencontre de luy, & donnant ce pendant loiſir de reprendre aleine à ceulx qui ſe ſentoient offuſquez & opprimez de

ſa

A ſa gloire. Timeſias Clazomenien eſtoit au demourant fort homme de bien, mais il ne ſçauoit pas qu'il eſtoit fort enuié & fort haï en ſa ville, à cauſe qu'il y vouloit faire tout luy ſeul, iuſques à ce qu'il luy aduint vn tel accident: Il y auoit au milieu de la rue de ieunes garſons qui iouoient, ainſi comme il paſſoit, à faire ſortir à coups de baſton vn oſſelet dehors d'vne foſſette: les autres garſons maintenoiēt qu'il eſtoit encore dedans, & celuy qui auoit frappé dit, Qu'euſſe-ie auſſi bien fait ſortir la ceruelle de la teſte de Timeſias, comme ceſt oſſelet eſt ſorty de la foſſe. Timeſias aiant entendu ceſte parole, & cognoiſſant par là, l'enuie publique qui eſtoit imprimee au cœur du peuple, ſoudain qu'il fut en ſa maiſon raconta le faict à ſa femme, & luy commandāt qu'elle trouſſaſt incontinent ſes hardes pour le ſuiure, ſ'en alla de ce pas hors de la ville de Clazomenes. Et ſemble que Themiſtocles, luy eſtant aduenu à peu pres vn ſemblable cas, reſpondit aux Atheniens: Dea, beaux amis, pourquoy vous laſſez vous de receuoir ſouuent du bien de moy? Mais quant à ce propos, vne
B partie en eſt bien ditte, & l'autre non, pource qu'il fault que le ſage entremetteur d'affaires, quant au ſoing, à l'affection, & prouoyance, ne ſe deporte d'aucune charge publique, ains qu'il les eſpouſe toutes, & mette peine de les veoir, entendre & cognoiſtre toutes particulierement, non pas qu'il ſe tiene en reſerue à part, comme l'ancre ſacree en quelque coing de la nauire, attendant l'extreme beſoing & neceſſité de ſon pais pour ſ'employer. Mais comme les bons patrons de nauire font vne partie de la beſongne, eulx meſmes auec leurs propres mains, & l'autre partie auec d'autres vtils, & par d'autres hommes, eulx eſtans aſſis, de loing ils tirent, tournent ou laſchent les cordages, & ſe ſeruent des autres mariniers, les vns pour prouïers, les autres pour comites, & en appellent quelquefois vn en la pouppe, auquel ils mettent le timon en la main: ne plus ne moins fault il auſſi, que le ſage gouuerneur de choſe publique cede aucunefois aux autres l'honneur de commander, qu'il les conuie gracieuſement & amiablement à venir quelquefois harenguer & preſcher le peuple,
C non pas qu'il remue toutes choſes auec ſes propres harengues ny ſes propres decrets, comme auec ſes propres mains: mais qu'aiant des gens de bien fideles qui le ſecondent & ſ'entendent auec luy, il les employe par tour, les vns à vne charge, les autres à autre, ſelon qu'il les verra eſtre plus aptes & plus propres, ainſi cōme Pericles vſoit de Menippus aux expeditions de guerre, & deprima la court de Areopage par l'entremiſe d'Ephialtes, & par Charinus il meit en auant & feit paſſer le decret contre les Megariens, il enuoya Lampon pour peupler la ville de Thuries: car en ce faiſant non ſeulement il diminue l'enuie que lon a contre luy, d'autant qu'il ſemble que ſa puiſſance, & ſon authorité eſt diuiſee & departie en pluſieurs, mais auſſi il fait plus commodément & mieulx les affaires de la choſe publique, ne plus ne moins que la diuiſion de la main en cinq doigts n'affoiblit pas la force de toute la main, ains la rend plus propre & plus commode à l'vſage de tout artifice. Auſſi celuy qui en ma-
D tiere de gouuernement communique partie du maniement des affaires à ſes amis, rend par ceſte communication, les choſes mieulx & plus aiſeement faittes, mais celuy qui par vne cupidité inſatiable de monſtrer ſon credit, ſ'attribue tout, & veult tout faire ce qui ſe preſente à faire en vne ville, ſe mettant bien ſouuent à vne charge à laquelle il n'eſt pas bien né, ny aſſez exercité, comme Cleon à conduire vne armee, & Philopœmen à mener vne flotte de vaiſſeaux, Hannibal à harenguer, il n'a aucun moien d'excuſer ſa faulte ſ'il vient d'aduenture à faillir, & leur reproche lon ce que dit Euripides,

Tu te meſlois auſſi d'autre meſtier
Que d'ouurer bois n'eſtant que charpentier.

auſſi ne ſachant pas bien harenguer, tu as entrepris vne ambaſſade: eſtant pareſſeux, tu as voulu auoir charge de recepte: ne ſachant compter, tu as pris charge de threſo-

rier: eſtant vieil & maladif, tu as voulu commander à vne armee. Pericles feit bien E
mieulx, car il partagea l'autorité du gouuernement auec Conon, ſe retenant la puiſ-
ſance de commander dedans la ville, & laiſſant à Conon le pouuoir d'armer les ga-
leres pour aller ce pẽdant faire la guerre aux barbares, pour ce que luy eſtoit plus pro-
pre à commander dedans la ville, & l'autre plus à propos pour la guerre. Auſſi
loüe lon grandement Eubulus Anaplyſtien de ce que le peuple ſe fiant à luy, & luy
donnant autant de credit qu'à nul autre, toutefois il ne ſe meſla iamais d'aucune
guerre de la Grece, ny ne ſ'entremeit iamais de conduire armee, ains ſ'eſtant des ſon
commancement propoſé de vaquer aux finances, il augmenta grandement le reue-
nu de la choſe publique, là où Iphicrates eſtoit mocqué de ce qu'il ſ'exercitoit en ſa
maiſon, en preſence de pluſieurs, à faire des harengues: car encore qu'il euſt eſté ex-
cellent & non pas vulgaire harengueur, ſi valoit il mieulx qu'il ſe contentaſt de la
reputatiõ qu'il auoit acquiſe par les armes d'eſtre bon guerrier, & qu'il cedaſt l'eſcho
le de bien dire aux Orateurs, Retoriciẽs & Sophiſtes. Mais pour autant que toute cõ- F
mune de peuple naturellemẽt eſt maligne, meſmemẽt alencontre de ceulx qui gou-
uernent, prenant plaiſir à les blaſmer & les ouïr calomnier, & qu'ils ſouſpeçonnent
ordinairement que pluſieurs choſes profitables que lon leur met en auant, ſi elles ne
ſont debattues & qu'il n'y ait de la cõtradiction, ſe facent par intelligence & cõſpira-
tion: & eſt ce qui deſcrie principalement les amitiez & ſocietez entre les perſonnes
qui ſe meſlent des affaires: il ne fault pas pour cela ſe laiſſer aucune inimitié, ou
reſiſtance veritable, cõme feit iadis vn gouuerneur de Chio appellé Onomademus,
apres qu'en vne ſedition ciuile il fut venu au deſſus de ſes ennemis, il ne voulut pas
chaſſer de la ville tous ceulx qui luy auoient eſté aduerſaires, de peur dit il, que nous
n'entrions deſormais en diſcorde à l'encontre de noz amis apres que nous n'aurons
plus d'ennemis, car cela ſeroit vne folie. Mais quand le peuple aura quelque pro-
poſition qui luy ſera ſalutaire & de grande conſequence, pour ſuſpecte, il ne faul-
dra pas lors que tous, comme d'vn complot, dient vne meſme ſentence, ains que G
deux ou trois ſ'y oppoſans contrediſent ſans violence à leur amy, & puis que com-
me eſtans conuaincus par raiſons ils reuienent à ſon opinion: car ils attirent par
ce moien le peuple auec eulx, quand il ſemble qu'ils ſoient tirez par le regard de l'v-
tilité publique: vray eſt qu'es choſes legeres il n'eſt pas mauuais de ſouffrir que noz
amis meſmes diſcordent à bon eſciant d'auec nous, & qu'ils ſuyuent chaſcun ſon
iugement & ſon opinion, à fin que quand il viendra en affaire principal & de gran-
de importãce, il ne ſemble pas que ce ſoit par vn complot proparlé entre eulx, qu'ils
ſoient tous d'accord. Or fault il penſer que l'homme ſage par nature eſt touſiours
en authorité de magiſtrat en ſa ville, comme le roy entre les abeilles, & ſur ceſte per-
ſuaſion il fault qu'il ait touſiours le timon des affaires en la main, mais toutefois qu'il
ne pourſuiue pas touſiours chaudement ne ſouuent les eſtats & offices que le peu-
ple eſlit par ſes voix: car ceſte conuoitiſe de vouloir touſiours eſtre en office n'eſt H
point venerable ny agreable au peuple, auſſi ne les fault il pas reietter quand le peu-
ple legitimement les donne, & nous y appelle, ains les fault accepter encore que ce
ſoient à l'aduenture offices de moindre dignité que ne requerroit la reputation que
nous aurions deſia acquiſe, & ſ'y employer de bonne affection: car il eſt iuſte que
comme nous auons eſté honorez par les eſtats de plus grande dignité: auſſi que re-
ciproquement nous honorions ceulx de moindre qualité, & quand nous ſerons
eſleus aux magiſtrats ſupremes, comme à l'eſtat de capitaine en la ville d'Athenes, à
l'eſtat de Pritanes à Rhodes, de Bœotarche en noſtre païs de la Bœoce, il ſera bien
ſeant que par modeſtie nous cedions & rabbaiſſions vn peu de ſa ſouueraine gran-
deur: & au contraire auſſi que aux petits eſtats nous y adiouſtions vn petit de digni-
té & d'apparence d'auantage, à fin que nous ne ſoions ny enuiez en ceulx là, ny meſ-

priſez

A priſez en ceulx cy. Et aux premiers iours que nous entrerons en quelque magiſtrat que ce ſoit, il ne nous fault pas ſeulement ramener en memoire les diſcours que faiſoit Pericles quand il prenoit ſa robbe de magiſtrat pour ſortir en public, Penſe à toy Pericles, tu commandes à hommes libres, non pas à des eſclaues, tu commandes à des citoiens qui ſont pareils à toy, tu commandes à des Atheniens: ains nous fault d'auãtage dire en nous meſmes, Tu commandes eſtant commandé & ſubiect, tu commandes à vne ville qui eſt ſoubs vn proconſul Romain, ou ſoubs vn procureur & lieutenant de l'Empereur. Ce ne ſont plus, comme diſoit celuy là, icy les campaignes de la Lydie ou lon puiſſe courir la lance, ce n'eſt plus icy l'anciene cité de Sardis, ny la puiſſance qui fut au temps paſſé des Lydiens: il fault porter ſa robbe plus eſtroitte, & du palais de ville, où logent les magiſtrats, fault touſiours auoir l'œil au ſiege preſidial, & ne prendre pas trop de cœur pour ſe veoir vne couronne ſur la teſte, regardãs des ſouliers cornus, marques des ſeigneurs Romains qui ſont encore
B au deſſus: ains fault en cela imiter les ioueurs des tragedies, leſquels adiouſtẽt bien du leur au rolle qu'ils iouẽt le geſte, l'accent, & la cõtenance qui luy eſt cõuenable, mais toutefois ils eſcoutent touſiours leurs protecolles, à fin que nous ne paſſions, ny n'excedions point les meſures ny les bornes de la licence qui nous eſt baillee par ceulx qui ont la puiſſance de nous commander: car le ſortir hors de ſes termes, n'apporte pas quant & ſoy peril d'eſtre ſifflé ny mocqué ſeulement, ains y en a deſia eu pluſieurs,

Deſſus le col deſquels eſt ia monté
Le fil trenchant de la hache aceree,
Qui a du corps la teſte ſeparee:

comme il en eſt pris en noſtre païs à Pardalas, pour eſtre vn peu ſorty des bornes: & tel autre y a, qui eſtant confiné en quelque meſchante iſle deſerte, eſt deuenu, comme dit Solon,

C Sicinitain ou Phelegandrien,
Forpaïſant au lieu d'Athenien.

Nous nous rions bien quelquefois des petits enfans, quand nous voions qu'ils taſchent à chauſſer les ſouliers de leurs peres, ou qu'ils veulent mettre ſur leurs teſtes leurs couronnes en ſe iouant: les magiſtrats des villes bien ſouuent, ramenãs en memoire aux peuples folement les beaux faicts de leurs predeceſſeurs, la grandeur de leurs courages, & leurs deportements trop diſproportionnez aux temps, & aux qualitez de maintenant, les font quelquefois faire des choſes dignes de rire, mais il n'y a pas à rire puis apres pour tous, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient ſi bas & ſi petits, que pour leur baſſeſſe on ne face compte d'eulx. Il y a bien d'autres hiſtoires de l'ancienne Grece, que lon peult ramenteuoir & reciter aux hommes de ce temps icy, pour adoulcir & moderer leurs meurs, comme à Athenes, faiſant ſouuenir au peuple non des prouëſ
D ſes de leurs anceſtres, mais pour exemple, du decret d'abolition & d'oubliance generale, qui fut iadis fait apres que la ville fut deliuree de la captiuité des trente tyrãs, & de ce qu'ils condamnerent à l'amende le poëte Phrynichus, de ce qu'il auoit fait iouër en vne tragedie la priſe de la ville de Milet, & auſſi que par ordonnance publique ils porterent chappeaux de fleurs ſur leurs teſtes, quand ils ſceurent que Caſſander faiſoit rebaſtir la ville de Thebes: & comme quand ils entendirent la cruelle occiſion qui fut faitte en Argos, en laquelle les Argiens feirẽt mourir quinze cents de leurs citoiẽs, ils feirẽt en pleine aſſemblee de ville apporter les ſacrifices d'expiation, à fin qu'il pleuſt aux Dieux deſtourner vne ſi cruelle penſee du cœur des Atheniens. Et du tẽps que lon recherchoit ceulx qui auoient pris ou argent ou preſent de Harpalus, en viſitant toutes les maiſons de la ville, ils ne voulurent pas permettre que lon fouillaſt celle d'vn nouueau marié, & paſſerẽt celle là ſeule. Car en cela peu-

uent ils bien encore auiourd'huy enſuiure leurs maieurs, & ſe rendre ſemblables à E
eulx. Mais la bataille de Marathon, & celle de la riuiere de Eurymedon, & celle de Platęes, & autres tels exemples qui ne font qu'enfler & hauſſer de courage vainement vne commune, il les fault laiſſer aux eſcholes des Sophiſtes & des maiſtres de Retorique. Si ne fault pas ſeulement auoir l'œil à ſe maintenir ſi ſagement ſoy & ſa ville, que les ſeigneurs ſouuerains n'aient aucune occaſion de ſe plaindre, ains fault donner ordre d'auoir touſiours quelqu'vn des ſeigneurs, qui ont le plus d'authorité à Rome, & en la court de l'Empereur, pour ſpecial amy, qui ſerue cõme d'vn rempart aſſeuré pour defendre toutes noz actions au gouuernement de noſtre païs : car tels ſeigneurs Romains ſe monſtrent ordinairement fort affectionnez aux affaires que pourſuiuent leurs deſpendans & leurs amis, & le fruict que lon peult tirer de l'amitié & bonne grace de tels ſeigneurs, il n'eſt pas honneſte de le conuertir à l'auancement, & enrichiſſemẽt de ſoy & des ſiens particulierement, mais l'employer, ainſi comme feirent iadis Polybius & Panętius, qui par le moien de la bienueuillance que leur portoit Scipion, feirent beaucoup de bien à leur païs, au nombre deſquels il fault auſſi mettre Arrius, car quand Cęſar Auguſte prit la ville d'Alexandrie, il entra dedans tenant Arrius par la main, & deuiſant auec luy ſeul de toute ſa ſuitte: puis il reſpondit aux Alexandrins, qui ſattendoient bien d'eſtre ſaccagez, & le ſupplioient de leur pardonner, qu'il leur pardonnoit, & les receuoit en ſa bonne grace, premierement pour la beauté & grandeur de leur ville, ſecondement pour le fondateur Alexandre le grand, & tiercemẽt pour l'amour de ceſtuy voſtre citoien, qui eſt mon amy. Pourroit on bien auec raiſon comparer ceſte grace, auec les riches commiſſions de regir & adminiſtrer les prouinces, que pourſuiuent aucuns à la court, auec ſeruitude & ſubiection ſi obſtinee, qu'il y en a qui vieilliſſent aux portes d'autruy à la pourſuitte, en delaiſſant ce pendant les affaires de leur païs : ne vaudroit-il pas mieulx corriger & changer le dire d'Euripides, en diſant & chantant, S'il eſt honeſte de veiller & faire la court aux portes d'autruy, en ſe rendant ſubiect G
à la ſuitte d'vn ſeigneur: il eſt doncques honeſte de le faire pour l'amour, & pour le bien de ſon païs, au demourant chercher & ambraſſer amitiez pareilles, à cõditions iuſtes & egales. Mais auſſi en rendant ſa ville & ſon païs obeiſſant aux grands, il ſe fault bien garder que nous ne l'aſſubiections encore d'auantage qu'il ne l'eſt, ne qu'eſtant attaché par la iambe nous ne le lions encore par le col : comme font aucuns qui raportant toutes choſes, autant petites que grandes, à ces ſeigneurs, rendent leur ſeruitude reprochable, ou pour mieulx dire, ils oſtent à leur païs toute forme de gouuernement, en le rendant ainſi timide, & luy oſtant tout pouuoir. Car ainſi comme ceulx qui ſe ſont accouſtumez à ne diſner, ne ſoupper, ny feſtuuer iamais ſans le medecin, n'vſent pas de leur ſanté, autant que la nature leur permet, auſſi ceulx qui à tout decret, à toute reſolution de conſeil, à toute grace, voire à toute adminiſtration publique de leur ville, veulent adiouſter le conſentement, iugement H
& gré des ſeigneurs, ils contraignent leſdits ſeigneurs d'eſtre plus maiſtres qu'ils ne veulent eulx-meſmes : dequoy ſont ordinairement cauſe l'auarice, & la ialouſie & l'ęmulation des premiers & principaux citoiẽs des villes, par ce que voulãs quelquefois oppreſſer ceulx qui ſont moindres qu'eulx, ils les contraignent d'abandonner leurs villes, ou bien aians quelques differents auec leurs egaulx concitoiens, & ne voulans pas auoir du pire en la ville, ils ont recours aux ſeigneurs ſuperieurs, par où ils ſont cauſe de faire perdre au Senat, au peuple, aux iuges & officiers de leur ville tout ce peu d'authorité & de puiſſance qui leur eſtoit demouré : là où il fault en entretenant ceulx des bourgeois qui ſont hommes priuez par egalité, & ceulx qui ſont puiſſans par leur ceder reciproquement, contenir les affaires au dedans de la ville, & les y reſouldre & terminer, gueriſſans tels inconueniens, comme maladies

ſecrettes

A ſecrettes des choſes publiques, auec vne medecine ciuile, aimans mieulx quant à ſoy eſtre vaincu entre ſes citoiens, que vaincre dehors, en faiſant tort à ſon païs, & eſtant cauſe de violer ſes droicts & priuileges: & quant aux autres les priant, & leur remõſtrant particulierement à vn chaſcun, de combien de maulx eſt cauſe l'obſtination, que maintenãt pour n'auoir voulu à leur tour faccõmoder en leurs maiſons, à leurs concitoiens, qui ſeront bien ſouuent d'vne meſme lignee, à leurs voiſins & compagnons en charges & offices, auec hõneur & bonne grace, ils vont deceler les ſecrettes diſſenſions & debats de leur ville, aux portes des aduocats, & és mains des pratticiens de Rome, auec non moins de honte que de dõmage & de perte. Les medecins ont bien accouſtumé de tourner & tirer au dehors à la ſuperfice du corps les maladies qu'ils ne peuuent pas du tout oſter du dedans: mais au contraire, l'homme de gouuernement, ſ'il ne peult contregarder ſa ville totalement paiſible, qu'il n'y ſuruienne touſiours quelques troubles, à tout le moins ſefforcera il de contenir au de-

B dans d'icelle, ce qui ſ'y remue, & qui y eſmeut la ſedition, & en le tenant caché taſchera de le guarir & y remedier, à celle fin que ſ'il eſt poſſible, il n'ait beſoing de medecin, ny de medecines exterieures: car l'intention de l'homme d'eſtat & de gouuernement doit bien eſtre de proceder en ſes affaires ſeurement, & de fuir les violents & furieux mouuements de vaine gloire, comme nous auons deſia dit, mais neantmoins ſon intention & ſa reſolution,

Qu'il ait au cœur vne ferme aſſeurance,
Sans vaciller, & virile conſtance,
Comme les preux guerriers, qui hazarder
Leurs vies vont pour leur païs garder:

& non ſeulement contre des hommes ennemis, mais auſſi contre des affaires perilleux, & des temps dangereux, aux quels il fault reſiſter & faire teſte: car il ne fault pas qu'il ſoit cauſe de mouuoir les tourmentes, mais auſſi ne fault il pas qu'il abandonne

C ſon païs au beſoing, quand il les ſent venir: ne qu'il pouſſe ſa ville en apparent danger, mais auſſi quãd elle y eſt vne fois eſbranlee, & qu'elle flotte en danger, c'eſt à luy à la ſecourir, en iettant la derniere ancre ſacree de ſoy-meſme, qui eſt la hardieſſe de franchement parler, quand il eſt queſtion de ſi grande choſe que du ſalut de ſon païs: comme furent les affaires qui arriuerent aux Pergameniens du temps de Neron, & nagueres aux Rodiens du temps de Domitian, & au parauant aux Theſſaliens du temps d'Auguſte, pour auoir bruſlé tout vif Petræus. En telles occurrences vous ne verrez point que l'homme de gouuernement, ſ'il eſt digne d'vn tel nom, face du reſtif, ne qu'il tire le pied arriere de peur, ou qu'il accuſe les autres, & qu'il ſe tire luy meſme hors de la meſlee du danger, ains le verrez aller en ambaſſade, ſembarquer ſur mer, parler le premier, diſant non ſeulement,

Nous auons fait, Apollo, l'homicide,

D Fais que la peſte hors noſtre païs vuide:

mais encore qu'il ne ſoit point coulpable du peché de la commune, ſi ſe mettra il en danger pour eulx, car c'eſt choſe tres honeſte, & outre l'honeſteté du faict en ſoy, il eſt aduenu pluſieurs fois que la vertu & grandeur de courage d'vn tel homme, a tant eſté eſtimee qu'elle a effacé le courroux qui eſtoit emeu cõtre toute vne cõmune, & a diſſipé toute l'aigreur & la fureur d'vne menaſſe, ainſi qu'il aduint à vn roy de Perſe à lendroit de Bulis & de Sperchis gentils hommes Spartiates, & comme feit auſſi Pompeius enuers Sthenon ſon hoſte: car aiant propoſé de punir aigrement les Mamertins de ce qu'ils ſeſtoient rebellez contre luy, Sthenon luy dit qu'il ne feroit pas bien ne iuſtement, ſ'il faiſoit mourir pluſieurs innocens au lieu d'vn ſeul qui eſtoit coulpable, pource que c'eſtoit luy ſeul qui auoit fait rebeller toute la ville, y aiant induit ſes amis par amour, & ſes ennemis par force: ces paroles tou-

cherent tellement au cœur de Pompeius, qu'il pardonna à la ville, & ſe porta humai- E
nement enuers Stenon. Et l'hoſte de Sylla aiant vſé de ſemblable vertu, mais non pas enuers vn ſemblable ſeigneur & capitaine, mourut genereuſement: car Sylla aiant pris la ville de Peruſe, condamna tous les habitans à mourir, excepté ſon hoſte, auquel il pardonna pour l'anciene alliance d'hoſpitalité qu'il auoit auec luy: mais ſon hoſte luy reſpondit qu'il ne vouloit point eſtre tenu de ſa vie au meurtrier de ſon païs, & ſe ietta parmy la trouppe de ſes citoiens que lon maſſacroit, où il fut meurtry quant & eulx. Or fault il bien prier aux Dieux qu'ils nous gardent de tomber en ſi calamiteux temps, & en eſperer de meilleurs: mais au reſte il fault eſtimer tout magiſtrat public, & celuy qui l'exerce, choſe grande & ſacree: à l'occaſion dequoy il le fault ſur tout honorer, & l'honneur qu'on doit au magiſtrat eſt de ſaccorder auec luy, & aimer ceulx qui ſont conſtituez pour l'exercer: ceſt honneur là eſt beaucoup plus digne que ne ſont pas les couronnes qu'ils portent ſur leurs teſtes, ny leurs grands manteaux de pourpre. Mais ceulx qui prennent le commancement de F
leur amitié pour auoir eſté enſemble à la guerre, ou auoir paſſé les ans de leur adoleſcence enſemble: & au contraire prénent pour commancement de leur inimitié d'eſtre capitaines enſemble, & auoir quelque charge de la choſe publique enſemble, ils ne ſçauroient euiter que ce ne ſoit pour l'vne de ces trois mauuaiſes cauſes, ou que eſtimans leurs compagnons ſemblables à eulx ils commancent les premiers à les embrouiller de diſſenſion, ou les eſtimans plus grands ils leur portent enuie, ou plus petits & ils les meſpriſent: là où il fault courtiſer les plus grands, honorer les egaux, & auancer les petits, & les aimer & ambraſſer tous, comme aians auec eulx vne amitié engendree, non pour auoir mangé à vne meſme table ou diſné à vn meſme feſtin, ains par vne obligation commune & publique, comme ſi c'eſtoit vne beneuolence paternelle contractee pour l'affection commune enuers la patrie. C'eſt pourquoy Scipion fut mal eſtimé à Rome de ce qu'en dediant le temple d'Hercules, aiant conuié tous ſes amis au bancquet, il n'y feit point ſemondre ſon compa- G
gnon au magiſtrat Mummius: car encore qu'ils ſe ſentiſſent d'ailleurs n'eſtre pas amis, ſi eſt-ce qu'en telles occaſions ils ſe deuoient honorer & careſſer l'vn l'autre, à raiſon de leur commun magiſtrat. Si doncques Scipion, perſonnage au demourant grand & admirable, a encouru reputation d'eſtre fier & preſumptueux, pour auoir oublié & omis vne ſi petite demonſtration d'humanité: cõment eſt-ce que celuy qui ſ'efforcera de diminuer la dignité de ſon compagnon, ou qui taſchera à luy faire receuoir vne honte, meſmement en choſe où il va de l'honneur, ou qui par vne arrogance vouldra tout faire, & ſattribuer tout à luy ſeul, comment le pourra lon eſtimer homme modeſte & raiſonnable? Il me ſouuient qu'eſtant encore bien ieune, ie fus enuoyé, auec vn autre, en ambaſſade deuers le Proconſul, & ce mien compagnon eſtant ne ſçay pourquoy demouré derriere, i'y allay ſeul, & feis ce que nous auions commiſſion de faire: à mon retour, ainſi H
que ie voulu rendre compte en public, & faire le rapport de ma charge, mon pere ſe leuant ſeul, me defendit de dire, ie ſuis allé, mais nous ſommes allez: ny i'ay parlé, mais nous auons parlé: & faire mon recit, en aſſociant touſiours mon compagnon à ce que i'auois fait: cela eſt non ſeulement gracieux & humain, mais qui plus eſt, il oſte de la gloire ce qui offenſe, l'enuie. C'eſt pourquoy les grands capitaines attribuent & aſcriuent leurs beaux-faicts à la fortune, & à leur bon ange, comme feit Timoleon, celuy qui ruina les tyrannies eſtablies en la Sicile, lequel fonda vn temple à la bonne fortune. Et Python eſtant haultemẽt loué & priſé à Athenes, pour auoir occis de ſa main le Roy Cottys: C'eſt Dieu, dit-il, qui pour le faire ſeſt voulu ſeruir de ma main. Et Theopompus Roy des Lacedæmoniens, à vn qui luy diſoit, que Sparte demouroit ſur ſes pieds, pourautãt que les Roys y ſçauoient bien

commander

A commander, mais plus toſt, dit-il, pource que le peuple y ſçait bien obeïr : ces deux choſes là ſe font par le moien l'vne de l'autre : mais il y en a la plus part qui diſent & eſtiment, que la meilleure partie de la ſciẽce ciuile de gouuerner, eſt, ſçauoir rendre les hommes idoines à eſtre bien commãdez : car en chaſque ville il y a touſiours trop plus grand nombre de ceulx qui ſont commãdez, que de ceulx qui commandent, & chaſcun en chaſcune commande à ſon tour, pour vn peu de temps, au moins en vn gouuernement populaire, & eſt puis apres cõmandé tout le reſte de ſa vie, de maniere que c'eſt vn tres-honeſte, & tres-vtile apprentiſſage, que d'apprendre à obeïr à ceulx qui ont authorité de commander, encore qu'ils ſoient de moindre eſtoffe, & de moindre credit que nous : car il n'y auroit point de propos qu'vn excellent & premier iouëur de Tragedies, comme ſeroit vn Theodorus, ou vn Polus, marche bien ſouuẽt apres quelque mercenaire, qui n'aura que trois mots à dire, & qu'il parle en toute humilité & reuerence à ce mercenaire, pource qu'il a le
B bandeau royal du diadeſme à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main, & qu'en action veritable & non fainte, vn riche & puiſſant homme contemne & meſpriſe celuy qui ſera en magiſtrat, d'autant qu'il ſera homme ſimple & de petit eſtat, oultrageant & rauallant la dignité publique, pour cuider faire paroiſtre la ſiẽne priuee, là où il deuroit plus toſt adiouſter de ſon credit, & de ſa puiſſance à celle du magiſtrat : comme en la ville de Sparte, les Roys ſe leuoient de leurs chaires au deuant des Ephores, & de tous les autres citoiens, celuy qui eſtoit mandé par eulx n'y venoit pas le pas, ains courãt à grande haſte, pour monſtrer à leurs citoiens comme ils eſtoient bien obeïſſans, ſe glorifians de ce qu'ils honoroiẽt leurs magiſtrats, non pas comme quelques ſots glorieux de mauuaiſe grace, & de peruers iugement, qui pour monſtrer qu'ils ont grande authorité, feront quelque honte aux iuges & directeurs des combats, ou diront iniure aux entrepreneurs, qui font iouër les tragedies & comedies és feſtes Bacchanales, ou ſe mocqueront des capitaines, ou de ceulx qui pre-
C ſident aux ieux & exercices de la ieuneſſe, n'entendans pas que l'honorer bien ſouuent eſt plus honorable que non pas l'eſtre honoré : car à vn homme d'honneur qui a grande ſuitte & grande authorité en vne ville, ce luy eſt vn ornement plus grand d'accompagner & coſtoyer le magiſtrat, que ſi le magiſtrat le conuoyoit & l'accõpagnoit : & pour mieulx dire, cela cauſe vn deſplaiſir & vne enuie aux cœurs de ceulx qui le voyent, & cecy apporte vne vraye gloire, qui procede de beneuolence, quand on le voit quelquefois à l'huis d'vn magiſtrat, quand il le ſaluë le premier, & quand il luy donne le lieu du milieu en ſe promenant, il adiouſte ceſt ornement à la dignité de la ville, & ne diminue rien de la ſienne : auſſi eſt-ce choſe, qui attrait grandement la grace du peuple, que d'endurer patiemment vne iniure ou vne cholere de celuy qui commande, y repliquant ce que dit Diomedes en Homere,

Il m'en viendra cy apres grande gloire :

D ou le dire de Demoſthenes, que maintenant il n'eſt pas ſeulement Demoſthenes, mais il eſt legiſlateur, il eſt preſident des ieux ſacrez, il a vne couronne ſur la teſte, & pourtant il en fault remettre la vengeance à vn autre temps : car, ou nous luy courrons ſus, apres qu'il ſera depoſé de ſon magiſtrat, ou nous gaignerons cela à differer, que noſtre cholere en ſera paſſee. Bien fault-il touſiours faire à l'enuy des magiſtrats en diligence, ſoing & prouoyance du bien public, ſ'ils ſont perſonnes de bonne ſorte, en leur allant declarer, & expoſer ce qui ſe preſentera bon à faire, en leur baillant à executer ce que nous aurons meurement deliberé, & leur donnant moien de ſe faire honorer, en profitant par meſme conſeil à la choſe publique : mais ſi ce ſont perſonnes, qui ou par crainte & faulte de cœur, ou par malignité reſtiuent à entendre à ce que nous leur mettrons en auant, alors il fault que nous meſmes allions le declarer publiquement au peuple, non pas negliger, diſſimuler, ou paſſer

ſoubs conniuence aucune choſe qui appartienne aux bien public, ſoubs couleur de E
dire, qu'il n'appartient à autre, qu'au magiſtrat, d'eſtre curieux, ny de ſentremettre
du maniement des affaires : car la loy generale donne touſiours le premier lieu du
gouuernement à celuy qui fait ce qui eſt iuſte, & qui cognoiſt ce qui eſt profitable,
comme lon peult comprendre par l'exemple de Xenophon, lequel eſcrit de ſoy-
meſme, Il y auoit en l'armee vn appellé Xenophon, qui n'eſtoit ne capitaine, ny lieu-
tenant, mais qui pour entendre ce qu'il falloit faire, & l'oſer entreprendre ſe meit à
commander, ſi bien, qu'il fut cauſe de ſauuer les Grecs. Et le plus glorieux faict
d'armes que feit iamais Philopœmen, fut, que quand il eut nouuelles comme le Roy
Agis auoit ſurpris la ville de Meſſine, & que le capitaine general des Achęiens ne la
vouloit pas aller ſecourir, ains reſtiuoit de peur, luy auec vne trouppe des plus gail-
lards & plus deliberez y alla, ſans aucun mandement public, & oſta la ville d'entre les
mains d'Agis: non pas qu'il faille pour choſes legeres & vulgaires attéter rié de nou-
ueau, ains ſeulement pour choſes neceſſaires, cõme feit lors Philopœmen: ou belles F
& honeſtes, cõme Epaminondas, lequel eſtendit & allongea le temps de ſon magi-
ſtrat de Bœotarche, quatre mois plus qu'il n'eſtoit permis par la loy du païs, durant
leſquels il entra en armes dedans le païs de la Laconie, & feit rebaſtir & repeupler
Meſſine, à fin que ſi d'auenture il en aduenoit puis apres quelque plainte ou accuſa-
tion, nous aions pour reſponſe à l'accuſation l'excuſe de la neceſſité, ou pour recon-
fort du peril auquel nous nous ſerons expoſez, la grandeur & beauté de la choſe en-
trepriſe. On recite & remarque vne ſentence de Iaſon, celuy qui iadis fut tyran de
la Theſſalie, laquelle il diſoit & repetoit ſouuent, toutes & quantes fois qu'il for-
ceoit ou outrageoit quelques vns des particuliers habitans du païs, Qu'il eſt force de
faire iniuſtice en petites choſes, qui veult venir à chef de faire iuſtice és grandes: &
qu'il eſt neceſſaire de faire tort en deſtail, qui veult faire droict en gros. mais quant
à ceſte ſentence là, il eſt aiſé à veoir de prime face, que c'eſt vne inſtruction propre
pour vn qui ſe veult faire ſeigneur & vſurper la tyrannie. Ceſte regle eſt bien plus ci- G
uile, Qu'il fault laiſſer aller pluſieurs choſes legeres pour gratifier au peuple, à fin de
pouuoir en choſes grãdes luy reſiſter & le garder de faillir: car celuy qui veult eſtre
en toutes choſes regardant de trop pres, & trop vehement, ſans iamais rien ceder ny
laſcher, ains eſt touſiours aſpre & inexorable, il accouſtume le peuple à eſtriuer opi-
niaſtrement, & ſe courroucer contre luy,

Mais vn peu la ſcote lente
Contre l'onde violente
Sçauoir à propos laſcher,

partie en ſe relaſchant vn peu ſoy-meſme, & ſe iouant gracieuſemẽt auec eulx, com-
me à faire ſacrifices, à veoir les ieux des combats, à aſſiſter aux Theatres, partie en
ne faiſant pas ſemblant de les veoir ny ouir, comme nous faiſons aux faultes des pe-
tits enfans en la maiſon, à fin que l'authorité de les reprendre & de parler franche- H
ment à eulx, comme la force d'vne drogue non ſus-annee ny paſſee, ains eſtant en ſa
vertu & vigueur, ait plus d'efficace & plus de foy pour les toucher & aſſener au vif,
quand il ſera queſtion de choſes de grande conſequence. Alexandre aiant enten-
du que ſa ſœur auoit eu accointance d'vn beau ieune gentilhomme, il ne ſen cour-
roucea point autrement, ains dit qu'il luy falloit auſſi bien à elle permettre de ſe ſen-
tir & iouïr vn peu de la royaulté: ne faiſant pas en cela ſagemẽt, de luy conceder ce-
la qui faiſoit honte à ſa grandeur: car il ne fault pas eſtimer ieu ne plaiſir, ce qui eſt
la ruine ou le deshonneur d'vn eſtat. Et pourtant le ſage homme de gouuernement
ne permettra point, tant qu'il luy ſera poſſible, que le peuple face vne iniure aux par-
ticuliers habitans, comme ſeroit en confiſquant leur bien, en leur laiſſant departir
entre eulx les deniers communs, ains y reſiſtera de tout ſon pouuoir en les preſchãt,

menaſſant

A menaſſant & intimidant, il combattra contre tous tels appetits deſordonnez d'vne commune : à l'oppoſite de ce que feit Cleon à Athenes, qui nourriſſant & augmentant tels fols deſirs du peuple, fut cauſe de faire naiſtre en la ville pluſieurs frelons & mouſches gueſpes, comme dit Platon, qui veulent viure ſans rien faire que poindre & picquer tantoſt ceſtuy cy, & tantoſt celuy là. Mais ſi le peuple d'aduenture prent vne feſte ſolennelle du païs, ou bien l'honneur de quelque Dieu pour occaſion de faire quelques ieux, ou quelque donnee legere, ou quelque gracieuſeté honeſte, ou magnificence publique, il eſt raiſonnable que leur permettant telles choſes on les laiſſe iouïr aucunement & de leur liberté & de leur opulence : car au gouuernement de Pericles & de Demetrius Phalereus il y a pluſieurs exemples de choſes ſemblables. Cimon meſme embellit la place d'Athenes de pluſieurs belles allees de platains qu'il y feit planter à la ligne, & Caton voiant au temps de la coniuration de Catilina que le menu peuple de Rome eſtoit tout eſmeu par les menees de Iule Cæ-
B ſar, & qu'il ne falloit gueres de choſe pour faire changer tout l'eſtat, il perſuada au Senat d'ordonner qu'il ſe feroit quelque petite donnee & diſtribution de deniers aux pauures citoiens, & cela fait à propos appaiſa tout le tumulte, & reprima la ſedition & ſoubleuation qui eſtoit toute preſte à ſe faire. Tout ainſi que le ſage & diſcret medecin, apres qu'il a tiré à ſon patient beaucoup de ſang corrompu, luy donne vn peu de bonne nourriture: auſſi l'aduiſé gouuerneur d'eſtat populaire, apres auoir oſté à la commune quelque grande choſe, qui eſtoit pour leur apporter honte & dommage : au contraire par quelque legere grace & doulceur qu'il leur concede, il les reconforte & engarde de ſe faſcher & de ſe plaindre. Et n'eſt pas mauuais quelquefois pour les deſtourner d'vne folie à quoy ils ont affection ſans propos, de les ramener à autres choſes qui ſont vtiles, ainſi que feit Demades lors qu'il auoit la ſuperintendance des finances & de tout le reuenu de la choſe publique, eſtant le peuple d'Athenes en volonté d'enuoyer des galeres au ſecours de ceulx qui ſ'eſtoient
C rebellez contre Alexandre le grand, & luy commandans de fournir argent pour ceſt effect : Il leur dit, vous auez bien de l'argent tout preſt, car i'en auois fait prouiſion pour vous diſtribuer à ceſte feſte des Bacchanales, ſi que chaſcun de vous euſt peu auoir enuiron demy mar d'argent, qui euſt eſté enuiron cinq eſcus pour teſte, ſi vous aimez mieux que ces deniers ſoient employez à ceſt vſage ie m'en rapporte à vous, vſez ou abuſez en, comme de choſe voſtre : par ceſte ruze les aians deſtournez de vouloir plus armer la flotte de vaiſſeaux qu'ils vouloient enuoyer de peur de perdre la diſtribution qu'il leur promettoit, ils les engarda d'offenſer griefuement Alexandre. Il y a beaucoup de telles volontez dommageables & dangereuſes qu'il ſeroit impoſſible de rompre de droit fil, mais il y fault vſer de deſtour & de torſe, comme feit vn iour Phocion quand les Atheniens vouloient à toute force qu'il allaſt hors de temps & de ſaiſon dedans le païs de la Bœotie, car il feit incontinent
D crier à ſon de trompe, que tous citoiens, depuis l'aage de l'adoleſcence iuſques à ſoixante ans, euſſent à le ſuiure auec leurs armes, à raiſon duquel cry ſ'eſtant eleué vn grand bruit des vieillards qui ſe mutinoient de ce qu'on les faiſoit aller à la guerre en tel aage : Quel mal y a il, leur dit il, I'ay bien quattre vingts ans, & ſeray auec vous comme voſtre capitaine. Par tels moiens on pourra rompre beaucoup d'ambaſſades importunes, en y commettant ceulx que lon verra les plus mal diſpos à faire voyages, pluſieurs entrepriſes de grands baſtiments inutiles, en commandant de contribuer doncques argent, & pluſieurs procés inciuils, en leur diſant qu'ils aillent doncques eulx meſmes à la court pour les ſolliciter: à quoy faire, il y fault attirer & aſſocier les premiers ceulx qui mettent telles choſes en auant, & qui incitent le peuple à les vouloir: car ſ'ils reculent, il ſemblera qu'ils rompent eulx meſmes ce qu'ils auront propoſé, & ſ'ils l'acceptent, ils porteront partie de la faſcherie & de la peine

qu'il y aura. Mais là où il ſera queſtion de quelque affaire de grande conſequence E
& de grande vtilité pour le public, où il faudra grandement trauailler & chaude-
ment ſ'y employer, alors regarde à choiſir de tes amis ceulx qui auront le plus d'au-
thorité, & meſmement entre les autres, ceulx qui ſeront de plus doulce nature: car
ceulx là te reſiſteront le moins, & te ſecourront le plus, aians le ſens bon, & point de
ialouſie ny d'opiniaſtreté: toutesfois en cela fault il encore que chaſcun cognoiſſe
bien ſa nature, & qu'entendant ce à quoy il eſt moins apte, il eſliſe pour adioincts
plus toſt ceulx qu'il ſentira valoir en ce qui eſt requis pour ce qui ſe preſente, que
ceulx qui luy ſeront plus ſemblables: comme Diomedes eſtant deputé pour aller re-
cognoiſtre le camp des ennemis choiſit pour ſon compagnon le plus aduiſé, &
laiſſa les plus vaillans: par ce moien les actions en ſeront mieulx contrepeſees, &
ne ſ'engendrera pas ſi facilement la ialouſie & l'ęmulation entre ceulx qui deſirent
faire cognoiſtre leur valeur en vertus differentes. Si doncques tu as vne cauſe à
plaider, ou vne ambaſſade à faire, choiſy pour ton adioinct quelque homme bien F
eloquent, ſi tu te ſens mal idoine à bien parler, ainſi comme Pelopidas choiſit
Epaminondas: Si tu te ſens mal propre à careſſer vne commune, & auoir le cœur
en trop bon lieu pour t'abaiſſer à faire la court, comme eſtoit Callicratidas capitai-
ne Lacedęmonien, choiſis en vn qui ait grace à entretenir les gens, & qui ſoit bon
courtiſan: Si tu as le corps foible, & mal diſpos pour porter beaucoup de peine,
eſlis en vn qui ſoit plus robuſte, & qui aime à trauailler, comme Nicias choiſit La-
machus. C'eſt ainſi que Gerion eſtoit eſmerueillable, que aiant pluſieurs iambes,
pluſieurs bras, & pluſieurs yeux, le tout eſtoit regy & gouuerné par vne ſeule ame:
mais les ſages hommes de gouuernement ſ'ils ſ'entre-entendent, peuuent bien con-
ferer enſemble non ſeulement leurs corps & leurs biens, mais auſſi leurs fortunes,
leurs credits, & leurs vertus en vn meſme affaire: de ſorte qu'ils viendront touſiours
mieulx à bout de quelque execution qu'ils entreprenent à faire, que ne fera vn autre
qui qu'il ſoit. Non pas comme les Argonautes, qui apres auoir delaiſſé Hercules, G
furent contraincts d'auoir recours aux ſorcelleries & enchantements d'vne femme
pour ſe ſauuer, & derobber la toyſon d'or. Or y a il des temples, aux quels ceulx qui
entrent laiſſent l'or dehors, ſ'ils en ont ſur eulx: & quant au fer, on n'en porte preſ-
que en maniere de dire dedans pas vn: & d'autant que la tribune aux harengues, &
le ſiege preſidial eſt vn temple commun à Iupiter conſeiller & garde des villes,
& à iuſtice & equité, auant que d'y mettre le pied dés à preſent deſpouille ton ame
de toute auarice, de toute conuoitiſe d'auoir, comme ſi c'eſtoit du fer, ou bien vne
maladie pleine de rouille, & la reiette en la halle des marchãds, des reuẽdeurs, banc-
quiers & vſuriers, & t'en eſloigne le plus arriere que tu pourras, eſtimant que celuy
qui ſ'enrichit du maniement des affaires publiques, eſt vn ſacrilege qui deroberoit
iuſques ſur le maiſtre autel, iuſques dedans les ſepultures des morts, dedãs les coffres
de ſes amis, ſ'enrichiroit de trahiſon & de faulx teſmoignage: qu'il eſt conſeiller H
infidele, iuge pariure, magiſtrat concuſſionnaire, brief contaminé de toutes les
meſchancetez que l'homme peult commettre: & pour ceſte cauſe n'eſt il ia beſoing
de plus amplement en parler. Au demourant l'ambition, encore qu'elle ſoit de
plus belle apparence que l'auarice, apporte neantmoins des peſtes non moins dan-
gereuſes ne moins pernicieuſes qu'elle, au gouuernement de la choſe publique: car
elle eſt ordinairement accompagnee d'audace & de temerité, d'autant qu'elle ne
ſ'engendre point és natures baſſes, ny foibles ou pareſſeuſes, mais principalement és
fortes, actiues, & vigoureuſes: & la vogue des peuples qui l'enléue & la pouſſe bien
ſouuent par louanges qu'on leur donne, rend ſon impetuoſité bien malaiſee à rete-
nir, à manier & regir. Comme doncques Platon eſcrit qu'il fault accouſtumer les
ieunes garçons dés leur enfance à ouir dire, qu'il ne leur eſt pas loiſible, ny de porter

de

A de l'or à l'entour de leur corps, pour ornemẽt, ny meſme en auoir & poſſeder, pource qu'ils en ont vn autre propre interieur meſlé auec leur ame, voulant donner à entendre ſoubs paroles couuertes, à mon aduis, la vertu deriuee de leurs anceſtres, par la deſcẽte & continuation de leur race : ainſi pouuons nous recõforter & addoulcir la cupidité de l'ambition, en remonſtrant aux eſprits ambitieux qu'ils ont en eulx de l'or qui ne ſe peult ternir, gaſter ne contaminer par l'enuie, ne par Momus meſme le repreneur des Dieux, qui eſt l'honneur lequel ira touſiours croiſſant & augmentant, tant plus on diſcourra, conſiderera & rememorera les choſes par nous faittes & accomplies au gouuernement de la choſe publique : & pourtant qu'ils n'auront pas beſoing de ces autres honneurs qui ſe moulent, qui ſe taillent, ou qui ſe paignent, ne qui ſe fondent en bronze, attendu que bien ſouuent, ce que plus on y priſe appartient à autre qu'à eulx. Car la ſtatue que feit Polycletus du Trompette, & celle du Hallebardier ſont louees, pour le regard de celuy qui les a faittes, non pour le regard
B de ceulx en faueur de qui elles furent faittes. Et Caton lors que la ville de Rome cõmãceoit deſia à ſe rẽplir toute d'images & de ſtatues, ne voulut pas permettre qu'on en feiſt aucune pour luy, diſant qu'il aimoit mieulx que lon demandaſt pourquoy on ne luy en auoit point fait, que pourquoy on luy en auoit fait : car ces choſes-là apportent enuie, & ſi pẽſent les peuples eſtre redeuables à ceulx, à qui ils n'ont point baillé de telles fumees : & au cõtraire, ceulx qui les ont receuës, leur ſont ennuyeux & faſcheux, comme aiant recherché d'auoir les affaires de la ville en main, à fin d'en receuoir vn tel ſalaire. Ainſi donc cõme celuy qui auroit nauigué ſans peril tout le long du gouffre de Syrtis, & puis ſe ſeroit venu perdre & noyer à l'entree du port, n'auroit pas fait rien de grand, ny de fort recommandable : auſſi celuy qui ſe ſeroit ſauué du treſor, & auroit eſchappé les fermes publiques, c'eſt à dire, qui n'auroit point ſouillé ſes mains du larrecin des deniers communs, ny de mauuaiſe intelligence auec les fermiers des impoſitions & gabelles publiques, & puis ſe ſeroit laiſſé
C prendre à la cupidité de vouloir preſider au palais, & d'eſtre le premier au conſeil de la ville : celuy-là auroit bien donné contre vne plus haulte roche, mais il ſeroit allé à fond, & ſe ſeroit noyé auſſi bien que les autres : ainſi ſeroit-ce de beaucoup le meilleur n'appeter ny conuoitter point ces honneurs là, ains les fuir & refuſer du tout, toutefois ſi d'aduenture il eſt malaiſé de rebouter de tout point vne grace & vne demonſtratiõ d'amitié que le peuple a quelquefois enuie de faire à ceulx qui combattent en ce champ de gouuernement, non à vn ieu de pris d'argent, ny de riches preſents, ains à vn ieu veritablement ſainct & ſacré, & digne d'eſtre couronné il ſuffiſe de ſe contenter de quelque honorable inſcription, ou de quelque tableau, où quelque decret publique, quelque rameau de laurier ou d'oliue, comme Epimenides en eut vn de l'oliue ſacree du chaſteau d'Athenes, pour auoir nettoyé & purifié la ville : & Anaxagoras, refuſant tous autres honneurs qu'on luy vouloit decerner, demanda
D ſeulement que le iour qu'il mourroit les enfants euſſent congé de iouër, & n'allaſſent point à l'eſchole pour ce iour-là : & aux ſept gentils hommes Perſiens, qui tuerent les Mages tyrans, on leur donna priuilege de porter le chapeau pointu Perſien, penchant ſur le deuant de la teſte, à eulx & à ceulx qui deſcendroient d'eux : car c'eſtoit le ſignal qu'ils auoient pris entre eulx, quand ils allerent pour executer leur entrepriſe. Auſſi eut de la ciuilité & modeſtie grande, l'hõneur que lon feit à Pittacus : car comme ſes citoiens luy euſſent permis & commandé de prendre de la terre qu'il auoit conquiſe ſur les ennemis, autant comme il en voudroit pour luy, il en prit ſeulement, autant que contenoit le iect de ſon iauelot qu'il lancea : & le Romain Cocles eut autant de terre cõme il en peut labourer en vn iour, eſtant boitteux : car il ne fault pas qu'vn honneur ciuil ſoit ſalaire d'vn acte vertueux fait pour le public, ains marque pour la ſouuenance ſeulement, à fin que la memoire en demeure plus

longuement,comme ont fait ceulx que nous auons recitez.Là où les trois cents ſta- E
tues de Demetrius le Phalerié n'engendrerét iamais rouille, ny craſſe & ordure, ains
furent toutes de ſon viuant meſmes abbatues,& celles de Demades furent fondues,
& en feit on des vrinaux, & baſſins à ſelles percees, & pluſieurs autres tels honneurs
ont eſté de meſme effacez, aians deſpleu & faſché au monde, non ſeulement pour
la mauuaiſtié de ceulx qui les receuoient, mais auſſi pour la grandeur de ce qu'on
leur donnoit: & pourtant la plus honeſte & plus ſeure garde de l'honneur pour le
faire longuement durer, c'eſt la ſobrieté, & ſimplicité, pource que les honneurs ex-
ceſſifs & demeſurez en grandeur, ſont ne plus ne moins que les ſtatues mal contre-
peſees & mal proportionnees, leſquelles ſe ruinent & tombent par terre d'elles meſ-
mes: i'appelle maintenant honneurs ces choſes exterieures, comme fait le vulgaire,
en tant qu'il eſt loiſible, comme dit Empedocles: toutefois i'afferme auſſi bien que
les autres, que le ſage homme d'eſtat & de gouuernement ne doit point meſpriſer le
vray honneur, qui giſt en la beneuolence & bonne affection de ceulx qui ont ſou- F
uenance des ſeruices & biens qu'ils ont receuz, ny ne doit point contemner la gloi-
re, fuyãt le plaire à ſes prochains, ainſi que vouloit Democritus, car ny les eſcuyers
ne doiuent pas reietter les careſſes de leurs cheuaux, ny les veneurs les feſtes de leurs
chiens, ains les doiuent plus toſt chercher, pource que c'eſt choſe vtile & plaiſante
de pouuoir imprimer à tels animaux, qui nous ſont familiers, & viuent auec nous,
vne telle affection en noſtre endroit, comme le chien de Lyſimachus monſtra en-
uers ſon maiſtre,& que le poëte Homere recite des cheuaux d'Achilles enuers Patro
clus. Et quant à moy i'eſtime qu'il en prẽdroit mieulx aux abeilles,ſi elles vouloient
careſſer & laiſſer amiablement approcher d'elles ceulx qui les nourriſſent, & qui les
traittent & ont ſoing d'elles, plus toſt que de les picquer, & de ſaigrir ſi aſprement
contre eulx: mais maintenant les hommes auſſi les chaſtient auec de la fumee, &
domptent les cheuaux farouches auec des mors de bride, & les chiẽs ſubiects à fen-
fuir, ils les attachent à des billots de bois: là où il n'y a rien qui rende l'homme libre G
volontairement obeiſſant,& ſe ſoubmettant à vn autre homme, que la fiance qu'il a
en luy pour l'amour qu'il luy porte, & l'opinion qu'il a conceuë de ſa bonté & de ſa
iuſtice. C'eſt pourquoy Demoſthenes dit bien, que les citez libres n'ont point de
meilleur moien pour ſe garder, & preſeruer des tyrans, que de ſe deffier d'eulx: car
celle partie de l'ame qui croit & qui ſe fie, eſt celle qui eſt la plus aiſee à prẽdre. Tout
ainſi donc comme le don de prophetie qu'auoit Caſſandra ne ſeruoit de rien à ſes
citoiens, d'autant qu'ils ne luy croyoient point,

Dieu n'a voulu que ma voix prophetique
Portaſt effect à la choſe publique:
Car quand ils ont receu quelque meſchef,
Tant que le mal leur poiſe ſur le chef,
Ie ſuis par eulx alors ſage appellee H
Mais au ſurplus folle & eſceruellee:

ainſi la foy & bienveuillance des citoiens d'Archytas & de Battus enuers eulx ap-
porterent de grands profits aux vns & aux autres qui ſe voulurẽt ſeruir d'eulx, & ſui-
ure leur conſeil, pour la bonne opinion qu'ils en eurent: auſſi eſt-ce le premier &
principal bien qui ſoit en la reputation des hõmes de gouuernement, la foy & con-
fiance que lon a en eulx, laquelle leur ouure la porte à faire toutes bonnes actions:le
ſecond bien eſt l'amitié & bienveuillance du peuple,qui eſt aux bons vn bouclier &
vn rempar grand à l'encontre des enuieux & des meſchants,

Comme la mere empeſche que la mouſche
Son fils dormant de doux ſommeil ne touche,

deſtournant l'enuie qui peult ſourdre à l'encontre d'eulx: & quant au credit egalant

celuy

A celuy qui ſera né de bas & petit lieu aux plus nobles, le pauure aux riches, & le priué au magiſtrat: brief quand vertu & verité ſont conioinctes à ceſte beneuolence populaire, c'eſt comme vn vent fort & gaillard en pouppe, qui les pouſſe à toute entremiſe de gouuernement. A l'oppoſite auſſi peult on veoir quels effects produit la diſpoſition contraire és cœurs du peuple, par tels exẽples: car ceulx d'Italie aians ſurpris la femme & les enfans du tyran Dionyſius, apres les auoir forcez & violez honteuſement, les feirent mourir, & puis en aians bruſlé les corps, en ietterẽt les cendres dedans la mer. Au contraire, vn Menander aiant regné doucement ſur les Bactriens, & eſtant à la fin mort en la guerre, les villes de ſon obeiſſance feirent bien enſemble, & par commun accord, les funerailles & obſeques, mais quand ce vint à ſçauoir où lon en logeroit les reliques, elles en vindrent en treſgrande cõtention les vnes contre les autres, qu'elles pacifierent à la fin à grande peine, ſoubs condition que ſes cendres ſeroient partagees egalement entre elles, & qu'en chaſcune y auroit vne ſepul-
B ture de luy. A l'oppoſite ceux d'Agrigente apres qu'ils furent deliurez du tyran Phalaris, feirent vne ordonnance, que de là en auant il ne fuſt loiſible à aucun de porter robbe de couleur bleuë, pource que les ſatellites de ce tyran auoient porté des hoquetons bleus: Et les Perſiens, pource que Cyrus auoit le nez aquilin, iuſques auiour d'huy aiment encore ceulx qui l'ont tel, & les eſtiment les plus beaux. C'eſt l'amour le plus ſainct, & le plus puiſſant de tous, que celuy que les villes & peuples portent à quelqu'vn de leurs citoiens pour ſa vertu: les autres honneurs ainſi nommez à faulſes enſeignes & demonſtrations de bienveuillance, que les peuples donnent à ceulx qui leur font baſtir des Theatres, iouër des ieux, diſtribuer de l'argent, ou d'autres preſens, ou de leur donner le paſſe-temps de veoir combatre des gladiateurs & eſcrimeurs à outrance, reſſemblent proprement aux careſſes & flatteries des putains, qui rient touſiours à celuy qui leur donne & qui leur fait plaiſir, qui eſt vne reputation qui ne dure gueres, ains ſe paſſe en bien peu de temps. Celuy qui dit le
C premier, que le premier qui donna de l'argent au peuple, enſeigna le vray moien de ruiner l'eſtat populaire, entendit bien qu'vn peuple pert ſon authorité, quand il ſe rend ſubiect à corruption: mais auſſi fault-il bien que ceulx qui le corrompent entendent, qu'ils ſe ruinent & deſtruiſent eulx-meſmes, achettans leur reputation à ſi grands frais & ſi grãds deſpens, ils rendent la cõmune plus hautaine & plus arrogante, d'autant qu'elle preſume qu'il eſt en ſa puiſſance de donner ou oſter vne choſe grande. Ce n'eſt pas à dire, que ie veuille que l'homme d'eſtat, és deſpenſes ordinaires & liberalitez accouſtumees, ſe monſtre chiche & mechanique, quand ſes affaires luy en donneront le moien, par ce qu'vn peuple prend en plus grãde haine le riche, qui ne luy communique pas de ſes biens en telles occaſions, que le pauure qui deſ-robbe du public, pource qu'ils eſtiment que l'vn procede de meſpris & de contemnement, & l'autre de neceſſité. Parquoy ie voudrois que telles largeſſes premiere-
D ment ſe feiſſent gratuitement & pour neant, d'autant que faittes en ceſte ſorte, elles font admirer & obligent d'auantage ceulx qui les reçoiuent: & puis ie voudrois que ce fuſt touſiours pour occaſion belle, bonne & honeſte, comme pour l'honneur de quelque Dieu, ce qui attire touſiours de plus en plus le peuple à deuotion, pource que tout enſemble il ſimprime au cœur du peuple vne vehemẽte opinion & apprehenſion, que la diuinité & maieſté des Dieux doit eſtre grãde & venerable choſe, quand ils voient ceulx qu'ils honnorent, & qu'ils reputent grands perſonnages ſi affectionnez à deſpendre liberalement pour les ſeruir & honorer. Tout ainſi donc comme Platon deffend au ieunes qui apprennent la muſique, l'armonie Lydiene & la Phrygiene, d'autant que l'vne excite en noſtre ame toutes affections plaintiues & lamentables, & l'autre augmente l'inclination à la volupté & lubricité: ainſi quant aux largeſſes & deſpenſes publiques, chaſſe hors de ta ville tant que tu pourras celles

qui prouoquent les affections beſtiales, barbares & ſanglantes en noſtre ame, ou les E
diſſoluës & lubriques, ou ſi tu ne les peulx du tout chaſſer & oſter, pour le moins fais deuoir d'en conteſter tant que tu pourras contre le peuple, qui te demandera de tels ſpectacles, & fais que le ſubiect de ta deſpenſe ſoit touſiours honeſte & pudique, & la fin & intention bonne & neceſſaire, ou pour le moins que le plaiſir & ioyeuſeté qui y ſera, ſoit ſans inſolence ny dommage: mais ſi d'aduenture tes biens ſont mediocres, & que le centre & la circonference d'iceulx ne contiene ny n'embraſſe pas plus qu'il ne te fault neceſſairement, ſçache que ce n'eſt ny laſcheté, ny vileté & baſſeſſe de cœur, de ceder ces ambitieuſes deſpéſes, & laiſſer faire ces liberalitez à ceulx qui ont bien dequoy, en confeſſant franchement ſa pauureté, non pas en ſendebtant & prenant argent à vſure, ſe faire regarder en pitié & mocquer tout enſemble en telles commiſſions, par ce que ceulx qui le font ne peuuent ſi ſecrettement faire, que lon ne penſe bien qu'ils entreprennent plus qu'ils ne peuuẽt, & qu'ils ſont cõtraincts de moleſter d'emprunts leurs amis, ou de flatter & courtiſer des vſuriers, tellement F
qu'ils n'acquierent ny honneur ny credit, ains pluſtoſt honte & meſpris par telles deſpenſes: & pourtant ſeroit il bon que lon euſt touſiours en telles choſes Lamachus & Phocion deuant les yeux, car Phocion vn iour comme les Atheniens en vn ſacrifice luy criaſſent qu'il leur donnaſt quelque argent pour faire les frais: I'aurois honte, ce leur dit-il, de vous donner, & ce pendant ne payer pas ceſtuy-cy, en leur mõſtrant Callicles l'vſurier, duquel il auoit emprunté: & Lamachus és comptes de ſa charge, quand il auoit eſté capitaine de l'armee d'Athenes en quelque voyage, il y mettoit touſiours en ligne de compte de la deſpenſe, pour vne paire de pantoufles, & pour vne robbe à ſon vſage. Et les Theſſaliens ordonnerent à Hermon, qui refuſoit d'eſtre leur capitaine general, par ce qu'il eſtoit pauure, vn poinſon de vin par chaſque mois, & vn minot de bled de quatre en quatre iours: ainſi n'eſt-ce point honte de confeſſer ſa pauureté, & n'ont pas les pauures moins de moien d'acquerir credit & authorité au gouuernement des villes, que ceulx qui deſpendent beaucoup G
à faire des feſtins & des ieux publiques, pour acquerir la bonne grace de la commune, prouueu que par leur vertu ils ayent acquis foy & liberté de franchement parler au peuple: pourtant ſe fault il bien ſagement maiſtriſer & moderer en telles choſes, & ne deſcendre pas à pied en campagne raſe, pour combatre contre des gens à cheual, ny entrer en carriere pour faire ieux, ou ſur vn eſchaffault, ny en ſalle de feſtin, eſtant pauure, pour faire à l'enuy des riches à qui ſe monſtrera plus magnifique, ains fault eſſayer de manier le peuple par vertu, par gentilleſſe de cœur, bon entendement conioinct auec vne ſage parole: en quoy il n'y a pas ſeulement vne honeſteté venerable, mais auſſi vne grace attrayante & fauorable,

Plus que tout l'or de Crœſus deſirable:

car pour eſtre bon il n'eſt pas neceſſaire d'eſtre faſcheux ne preſumptueux,

Pour eſtre chaſte & bien moriginé, H
On n'eſt pourtant ſeuere & rechigné,
Ne par la ville on ne monſtre vne trongne
Hydeuſe à veoir, tant elle ſe renfrongne:

au contraire l'homme de bien eſt premierement de facile acces, affable à tous, tenant ſa maiſon ouuerte, comme vn port de refuge pour tous ceux qui ſe veulent ſeruir de luy. Et puis il ne monſtre pas ſa debonnaireté ſoigneuſe aux negoces & affaires de ceulx qui l'emploient, mais auſſi en ce qu'il ſe va reſiouïr auec ceulx à qui il ſera arriué quelque bonne aduenture, & condouloir auſſi auec ceulx auſquels il ſera eſcheut quelque meſaduenture, ne ſe rendant point moleſte ny faſcheux à perſonne par vn grand nombre de valets qu'il menera quand & ſoy aux eſtuues, ny à retenir places aux theatres quand on y iouëra des ieux, ny remarquable par aucuns ſignes

exterieurs

A exterieurs de delices & de ſumptueuſe ſuperfluité : ains eſtant egal & ſemblable au cõmun des autres en habillemẽts, en deſpẽſe de table, en la nourriture de ſes enfans, ſuitte, eſtat & veſtements de ſa femme: & brief ſe voulant cõporter en toutes choſes, cõme vn ſimple hõme & ſimple citoien, n'aiãt rien plus d'apparence que l'vn des autres, conſeillant au reſte chaſcun amiablement en ſon affaire, defendant leurs cauſes, comme vn aduocat gratuitement ſans prendre aucun ſalaire reconciliant gracieuſement le mary auec la femme, les amis les vns auec les autres, n'emploiant pas vne petite partie du iour à la tribune aux harengues, ou au parquet de l'audience pour le public, & puis tout le reſte de ſa vie tirãt à ſoy tous affaires & tous moiens de meſnager de tous coſtez pour ſon particulier profit, ainſi que lon dit que le vẽt de Cęcias attire à ſoy les nues, ains aiãt touſiours l'eſprit tendu au ſoing du public, en faiſant par effect apparoir que la vie d'vn ſage homme de gouuernemẽt, eſt vne continuelle action & function publique, non pas vne oyſifueté cõme le vulgaire penſe. Par ces fa-

B çons & autres ſemblables il gaigne & attire à ſoy la commune, laquelle en fin vient à cognoiſtre que toutes les flatteries attraicts & allechements des autres ne ſont que faulx appaſts & amorſes baſtardes au pres & à comparaiſon de la prudence, bonté & diligence de luy. Les flatteurs qui eſtoient alentour de Demetrius ne vouloient pas qu'il appellaſt les autres princes de ſon temps Roys, ains diſoient qu'il falloit que lon nommaſt Seleucus, le capitaine des Elephans : Lyſimachus, garde des treſors: Ptolomeus, general de la marine : Agathocles, gouuerneur des Iſles: mais le peuple encore que du commancement à l'aduenture ils euſſent reietté le ſage & prudent homme de gouuernement, toutesfois à la fin apres qu'ils auront cogneu ſa verité, ſa preudhommie & bonté de ſon naturel, ils le reputeront ſeul populaire, ſeul gouuerneur, & ſeul magiſtrat: & quant aux autres, ils en appelleront l'vn le defrayeur, l'autre le feſtoyant, l'autre le preſident des ieux, & les tiendront pour tels ſeulement. Et puis tout ainſi que aux feſtins dont vn Alcibiades ou vn Callias faiſoient la def-

C penſe, il n'y auoit que Socrates qui parlaſt, & eſtoient les yeux de tous les conuiez tournez ſur luy ſeul : ainſi és villes ſaines & bien ordonnees Iſmenias fait des largeſſes, Lichas donne à ſoupper, Niceratus defraye les ieux, mais vn Epaminondas, vn Ariſtides, vn Lyſander, ſont ceulx qui tiennent les magiſtrats, qui gouuernent & qui commandent aux armees. Ce conſideré il ne ſe fault point laſcher de courage ny feſtonner pour la reputation qu'acquierent enuers vne commune, ceulx qui leur baſtiſſent des Theatres qui leur font des feſtins, & qui tienent grãdes maiſons, pource que c'eſt vne gloire qui dure bien peu, & qui ſe diſſoult & ſeſuanouit en fumee quant & la fin de ces combats de gladiateurs, & auec les ieux de leurs theatres, n'aiãs en ſoy rien de venerable ny de grand. Or ceulx qui font meſtier de nourrir & gouuerner des ruches d'abeilles diſent, que les exaims qui reſonnent le plus, & qui font plus grand bruit ſont les meilleurs, les plus fructueux, & les plus ſains : mais celuy, à

D qui Dieu a donné la charge & le ſoing de l'exaim raiſonnable & ciuil des hommes, iugera celuy heureux qui ſera le plus doulx & le plus paiſible, & approuuera bien les ordonnances & ſtatuts de Solon en pluſieurs autres choſes, taſchant à les enſuyure & obſeruer à ſon pouuoir: mais il doutera & ſeſbahira à quoy il penſoit quand il eſcriuoit, que ceulx qui en vne ſedition de ville ne ſe rengeroient à l'vne ou à l'autre des parties, fuſſent notéz d'infamie: car en vn corps naturel malade, le cõmancemẽt de muration à recouurement de ſanté, ne luy vient pas des membres gaſtez ny des parties malades, mais quand la temperature des fortes, ſaines & entieres, eſt ſi puiſſante qu'elle chaſſe ce qui eſt en tout le reſte du corps contre la nature : auſſi en vn peuple tumultuant en ſedition non dangereuſe ny mortelle, ains qui ſoit pour ſe terminer & prendre fin, il fault qu'il y ait beaucoup de ſain & entier, & qu'il y demeure, & ſe maintiene enſemble: car il flue & decoule des ſages ce qui guarit & pe-

netre à trauers de ce qui eſt malade: mais les villes qui ſont entierement troublees, E
& toutes ſans deſſus deſſoubs, periſſent de fond en comble, ſ'il ne leur ſuruient de
dehors quelque contrainɛte & quelque chaſtiement qui les face ſages par force.
Non pas que ie veuille dire qu'il faille en ſedition & diſſenſion ciuile, demourer in-
ſenſible & impaſſible, ſans ſentir aucune paſſion du mal public, en chantant ſon re-
pos & ſa tranquillité, & ſa vie heureuſe & paiſible, ce pendant que les autres ſe bat-
tront, en ſeſiouïſſant de la follie d'autruy: car c'eſt là principalement, où il fault
chauſſer le brodequin de Theramenes qui ſeruoit à l'vn & à l'autre pied, & parler à
toutes les deux parties ſans ſe ioindre ny aux vns ny aux autres: par ce moiẽ tu ne ſem
bleras pas eſtre aduerſaire, en eſtant preſt à offenſer, ains commun à tous en aidant
aux vns & aux autres, & ne t'apportera point d'enuie ce que tu ne te ſentiras point
du malheur, ſi tu te monſtres auoir compaſſion egalement de tous. Mais le meil-
leur eſt de procurer & prouuoir que iamais ils ne vienent à ouuerte ſedition, &
doit on eſtimer que cela eſt la cyme & le point principal de toute la ſcience ciuile F
de gouuerner: car il eſt tout euident que c'eſt la cauſe des plus grands biens que les
villes ſçauroient deſirer de la paix, de la liberté, de la fertilité, de multitude de peu-
ple, & d'vnion & concorde: & quant à la paix pour le temps qui court auiourd'huy,
les peuples n'ont pas grand beſoing de ſages gouuerneurs pour la leur maintenir,
pource que toutes guerres, & contre les Grecs & contre les barbares, ſ'en ſont fuïes
arriere de nous: & quant à la liberté, les peuples en ont autant qu'il plaiſt aux princes
& ſuperieurs leur en departir, & le plus à l'aduenture ne ſeroit pas le meilleur pour
eulx: quant à la fertilité de la terre & abondance des fruicts, & la bonne diſpoſition
& temperature des ſaiſons de l'annee,

Que les enfans des ventres de leurs meres
Sortent à temps ſemblables à leurs peres,

l'homme de bien priant pour le ſalut d'iceulx enfans nouuellement nez le deman-
dera en ſes prieres aux Dieux pour tous ſes citoiens. Il reſte donc à l'homme de G
gouuernement de tous les ouurages propoſez, celuy qui eſt vn bien non moindre
que pas vn des autres, c'eſt de faire qu'il y ait touſiours amitié, vnion & concorde
entre ſes citoiens, & chaſſer hors de ſa ville toutes diſſenſions, toutes querelles &
toutes malveuillances, comme entre communs amis, en reconfortant premieremẽt
la partie qui ſemblera eſtre plus offenſee, & monſtrant de ſ'en ſentir offenſé auſſi
bien comme eulx, & qu'il luy en fait auſſi grand mal comme à eulx: & puis petit à
petit taſcher à les adoulcir & à leur donner à entendre que ceulx qui fleſchiſſent &
qui chalent la voile vn petit, ſurmontent ordinairement ceulx qui ſ'opiniaſtrent à
vouloir gaigner à toute force, & ſurmontent non ſeulement en douceur & bonté
de nature, mais auſſi en grandeur de courage & en magnanimité: & qu'en pliant &
cedant en quelques petites choſes, ils gaignent en de treſbelles & treſgrandes: &
puis apres en remonſtrant en particulier à chaſcun, & en public à tous, & leur de- H
clarãt la petiteſſe & foibleſſe des affaires de la Grece, & qu'il eſt beaucoup plus expe-
dient aux hõmes de bon & ſain iugemẽt, iouïr du fruict & du bien qu'il y a en ceſte
imbecilité, en viuant en paix & en concorde les vns auec les autres, attẽdu que la for-
tune leur auoit laiſſé au milieu, aucun grand & digne pris à gaigner pour tous leurs
efforts. Car quelle gloire, quelle authorité, ne quelle puiſſance demourera à ceulx
qui gaigneront & qui demoureront les maiſtres, que le Proconſul auec vn ſimple
mandement ne renuerſe & ne tranſporte en vn autre toutes & quantes fois qu'il luy
plaira, encore que quand elle demoureroit, elle ne meritaſt pas que lon en feiſt autre
ment grand cas. Mais comme le plus ſouuent les grands embraſements de feu ne
commancent pas aux edifices ſainɛts & ſacrez ny publiques, ains ſera par le moien
d'vne lampe que lon aura laiſſé tomber ſans y penſer, en quelque pauure & petite

maiſon

A maiſon, ou bien quelque paille que lon bruſlera, qui iettera ſoudain vne grande flamme, dont il aduient apres vne grade & publique perte de pluſieurs baſtiments: auſſi n'eſt ce pas touſiours par les contentions & diſſenſions touchant les affaires publiques que les ſeditions des villes ſallument, ains bien ſouuent les querelles & riottes yſſues de negoces particuliers, & procedees iuſques au public, ont mis ſans deſſus deſſoubs toute vne ville. Au moien dequoy il appartient à l'hõme politique autant que nulle autre choſe, d'y prouueoir & remedier, à fin que tels differents ou ne naiſſent point du tout, ou qu'ils ſoient bien toſt aſſopis, & qu'ils ne croiſſent point, ou pour le moins qu'ils ne touchẽt point au public, ains demeurẽt entre ceulx qui les auront emeus: en conſiderant luy-meſme & le donnant à entendre aux autres, que les priuez debats ſont à la fin cauſe des publiques, & les petits des grands, quand on les neglige, & que lon n'y vſe pas des remedes conuenables dés le commancement. Comme lon tient que le plus grand mouuement de ſedition ciuile qui
B fut oncques en la ville de Delphes, aduint par le moien de Crates, duquel Orgilaus fils de Phalis eſtant pres à eſpouſer la fille, il arriua par cas d'aduenture que la couppe, de laquelle on deuoit premierement faire les effuſions de vin en l'hõneur des Dieux & boire puis apres l'vn à l'autre par les ceremonies nuptiales, ſe rompit en deux pieces d'elle meſme: ce que ledit Orgilaus prenant à mauuais preſage, abandonna l'eſpouſee, & ſen alla ſans rien acheuer auec ſon pere: peu de iours apres, ainſi comme iis faiſoient vn ſacrifice aux Dieux, Crates leur feit ſuppoſer quelque vaſe d'or, de ceulx qui eſtoient ſacrez & dediez au temple, & ainſi feit precipiter du hault en bas de la roche de Delphes, ſans autre iugement ny forme de procés, comme ſacrileges manifeſtes, Orgilaus & ſon frere: & de puis encore feit mourir aucuns de leurs parents & amis, bien qu'ils ſuppliaſſent qu'on les laiſſaſt iouïr de la franchiſe du temple de Minerue prouidence, dedans lequel ils ſen eſtoient fuis, & ſeſtants commis pluſieurs tels meurtres, les Delphiens à la fin feirent mourir ce Crates & ceulx qui auec
C luy auoient emeu la ſedition, puis de l'argent procedé de la confiſcation des excommuniez, ainſi qu'on les appelle, ils feirent baſtir les temples qui ſont au bas de la ville. Et à Syracuſe de deux ieunes hommes qui auoient grande familiarité enſemble, l'vn ſen allant hors du païs laiſſa en garde à l'autre vne ſiene concubine iuſques à ce qu'il fuſt de retour: l'autre en l'abſence de ſon amy la corrompit, & ſon compagnon à ſon retour l'aiant ſçeu, feit tant qu'il deſbaucha & adultera la femme de l'autre: & y eut lors vn des plus anciens Senateurs qui meit en auant au conſeil que lon les banniſt de la ville tous deux, deuant qu'ils fuſſent cauſe de la mettre en combuſtion & de la perdre en la rempliſſant de haines & d'inimitiez: ce qu'il ne peut pas perſuader: tellement que le peuple entrant en ſedition, par grandes calamitez ruina vn tres bon gouuernement. Tu as auſſi des exemples domeſtiques de Pardalus & de Tirrhenus qui cuiderent deſtruire & ruiner la cité de Sardis, pour cauſes legeres
D & priuees, l'aiant iettee en guerres & rebellions par leurs factions & inimitiez particulieres: pourtant fault il que l'homme de gouuernemẽt ſoit touſiours au guet, & qu'il ne meſpriſe pas non plus qu'en vn corps naturel les commancements des maladies, les petites hargnes, qui courent aiſeemẽt de l'vn à l'autre, ains qu'il les arreſte, en y remediant de bonne heure: car en y aiant bien l'œil ce qui eſtoit premierement grand deuient petit, & ce qui eſtoit petit ſe reduit à neant: or pour les bien induire & perſuader à ce faire, il n'y a point de meilleur artifice ny de plus grand moien, que de ſe monſtrer ſoy-meſme facile à pardonner, & aiſé à reconcilier en ſemblables differents, demourant en ſes premieres cauſes & raiſons ſans rancune, & n'adiouſtãt à pas vne ny opiniaſtreté, ny cholere, ny autre paſſion qui puiſſe engendrer vne aſpreté & vne aigreur és diſputes neceſſaires & que lon ne ſçauroit euiter: car aux cõbats & eſcrimes des poings que lon fait par plaiſir nud à nud, on a accouſtumé de

munir les mains de mouſles rondes, à fin que quand les combattans vienent à ſeſ- E
chauffer il n'en puiſſe arriuer aucun maling accident, eſtans les coups mols, & ne pouuans faire grande douleur, auſſi és procés & differents qui ſuruienent entre les citoiens d'vne meſme ville, le meilleur eſt de combattre, en deduiſant ſes moiés, raiſons & arguments tout ſimplement & nuement, ſans aigrir ny enuenimer les affaires, comme les traicts, en y faiſant des inciſures, ou en les empoiſonnant par iniures, par obſtinations malignes, & par menaſſes, pour rẽdre le mal incurable, & l'augmẽter de ſorte qu'il viene à toucher iuſques au public: car celuy qui ſe portera ainſi en ſes propres affaires enuers ſes parties, viendra facilement à bout auſſi des autres: & depuis que lon a vne fois oſté les occaſions particulieres des malveuillances priuees, les picques & diſcordes que lon a à cauſe du public, ſont faciles à pacifier, & n'apportent iamais inconuenients irremediables ny malings.

F

Si l'homme d'aage ſe doit encore entremettre

ET MESLER DES AFFAIRES PVBLIQVES.

NOVS ſçauons bien, ſeigneur Euphanes, que tu es aſſez couſtumier de louër haultement le poëte Pindarus, & que tu as ſouuent en la bouche ces paroles ſienes, comme eſtans à ton aduis bien aſſiſes & veritablement dittes,

Qui du combat qu'on luy preſente
Soubs reſtiue excuſe ſ'exempte,
Iette de vertu la clarté,
En tenebreuſe obſcurité.

Mais pour autant que lon allegue ordinairement pluſieurs G
cauſes & pretextes pour couurir la pareſſe & faulte de cœur de ſentremettre des negoces & affaires de la choſe publique, & entre autres pour la derniere, comme par maniere de dire celle de la ligne ſacree, on nous amene en ieu la vieilleſſe, & penſe lon auoir bien trouué vn ſuffiſant argument pour reboucher & attiedir la conuoitiſe d'honneur par le moien d'icelle, en nous diſant, qu'il y a vn certain but, & fin limitee, non ſeulement à la reuolution du temps que lon eſt propre pour les combats & ieux de pris, mais auſſi pour les affaires & negoces publiques: Il m'a ſemblé qu'il ne ſeroit point hors de propos, ſi ie t'enuoyois & communiquois les diſcours que i'ay fais quelquefois à par moy, ſur l'entremiſe des vieilles gens au gouuernement de la choſe publique, à fin que nul de nous deux n'abandonne le long pelerinage que nous auons longuement continué en cheminant tous deux enſemble iuſques à preſent, ny ne reiette la vie ciuile au maniement des H
affaires, non plus qu'il voudroit faire vn vieil compagnon de ſon aage, ny vn ancien familier amy, pour en prendre vne autre non accouſtumee, & pour à laquelle ſe familiariſer & accouſtumer il n'auroit pas du temps aſſez: ains demourons fermes & conſtans en la maniere de viure que nous auons dés le commancement choiſie, tellement que la fin de noſtre viure ſoit auſſi de bien viure, ſi nous ne voulons pour ce peu de temps qui nous reſte à viure diffamer le beaucoup que nous auons deſia veſcu, comme aiant eſté deſpendu vainement à nulle bonne & louable intention, car la domination tyrannique n'eſt pas vn beau monument pour y eſtre enſepueli, ainſi cõme quelqu'vn iadis dit au tyran Dionyſius, mais à luy ceſte principauté acquiſe & iouïe par voie ſi iniuſte & ſi meſchãte plus elle duroit ſans danger de faillir, plus elle luy eſtoit grande & parfaitte calamité: & comme Diogenes depuis voiant

ſon

A ſon fils deuenu pauure homme priué, de ſeigneur & prince qu'il eſtoit: ô, dit-il, Dionyſius que tu es indigne de l'eſtat auquel tu es reduit maintenant! car tu ne meritois pas de viure icy en liberté, ſans doute quelconque auec nous, ains deuois demourer par dela comme ton pere, emmuré & confiné dedans vne fortereſſe, pour toute ta vie, iuſques à la vieilleſſe. Mais vn gouuernement populaire, iuſte & legitime, auquel vn hõme de bien a accouſtumé de ſe monſtrer touſiours, non moins en obeïſſant qu'en commandant, vtile & profitable au public, eſt à la verité vn beau ſepulchre pour y eſtre en tel exercice honorablement inhumé, en adiouſtant à ſa mort la gloire de ſa vie, c'eſt le dernier qui deſcend ſoubs terre, comme dit Simonides, ſinon à ceulx en qui l'hõneur & la bonté meurẽt premier, & en qui le zele du deuoir ſe laſſe & default deuãt que la conuoitiſe des choſes neceſſaires à ceſte vie, comme ſi les parties diuines de noſtre ame, & qui dirigent les actions, eſtoiẽt plus freſles, & ſamortiſſoient plus toſt que les ſenſuelles & corporelles: ce qui n'eſt ny honeſte à

B dire, ny bon à croire, non plus que ceulx qui diſent, que nous ne nous laſſons iamais de gaigner, ains plus toſt fault redreſſer en mieulx, & ramener le dire de Thucydides à la verité, en ne croiant pas ce qu'il dit, qu'il n'y ait que l'ambition ſeule qui ne vieilliſſe point en l'homme, ains plus toſt qu'il y ait auſſi la ſocialité de vouloir verſer & viure en compagnie, & la ciuilité de vouloir entendre & ſe meſler des affaires: ce qui perſeuere touſiours iuſques à la fin aux fourmis & aux abeilles, car iamais homme ne veit qu'vne abeille par vieilleſſe deuint frelon, comme il y a des gens qui veulent que ceulx qui ont eſté toute leur vie nourrits aux affaires, quand la vigueur de leur aage eſt paſſee demeurent aſſis, & ſe retirent en leurs maiſons à ne rien faire, laiſſans eſtaindre & conſommer la vertu actiue par pareſſe, ne plus ne moins que la rouille gaſte le fer. Car Caton diſoit treſſagement, que la vieilleſſe d'elle meſme auoit aſſez de laideurs, ſans que volontairement nous y adiouſtiſſions encore la villanie & laideur du vice: or n'y a il entre tous les vices vn qui plus diffame l'hõme vieil,

C que fait la pareſſe, la delicateſſe & voluptuoſité, le faiſant ſortir d'vn palais où ſexerce la iuſtice, ou d'vne court où ſe tient le conſeil, pour ſaller cacher en vn coing de maiſon, ne plus ne moins qu'vne femme, ou en quelque terre aux champs, pour auoir l'œil à ce que font les moiſſonneurs & les glaneuſes.

Mais où eſt or Oedipus, & où ſont
Ses tant priſez ænigmes?

ainſi comme il y a en Sophocles: car de vouloir commancer en la vieilleſſe à ſentremettre des affaires, & non pas deuant, comme lon dit que Epimenides ſeſtant allé coucher ieune, ſe reſueilla vieillard, cinquante ans apres, ainſi quittant & laiſſant vn repos ſi long & ſi fort collé auec ſoy par longue accouſtumãce, ſaller ietter tout d'vn coup en des trauaux & des occupations laborieuſes, ſans y eſtre duit, dreſſé, ny exercité en façon quelconque, & ſans auoir hanté perſonnes entendues en matiere

D d'eſtat, ny prattiqué affaires du monde, celuy qui le feroit, donneroit à l'aduenture occaſion à qui l'en reprendroit, de luy mettre au deuãt ce que la prophetiſſe Pythia reſpondit vn iour à quelqu'vn qui enqueroit Apollon de ſemblable choſe,

Tu es venu bien tard me demander
Eſtat qui puiſſe au peuple commander:
Tu vas à heure indeuë & inciuile
A l'huis fermé de la maiſon de ville.

comme feroit vn mal appris qui arriueroit au feſtin, ou vn eſtranger, la nuict toute noire: tu ne changes pas de lieu ny de place, mais de vie que tu n'as iamais eſſayee: car quant à ceſte ſentence de Simonides,

La ville enſeigne & rend habile l'homme,

elle eſt bien vraye en ceulx qui ont encore du temps aſſez pour eſtre enſeignez &

pour apprendre vne ſcience qui ne ſ'apprent qu'auec beaucoup de trauaux, longues E
& laborieuſes occupations à toute peine, prouueu qu'elle rencontre vne nature patiente de labeur, & qui puiſſe aiſément ſupporter toutes aduerſitez de fortune. Ces raiſons là pourroient ſembler bien à propos alleguees contre ceulx qui commanceroient en leur vieilleſſe à ſe vouloir meſler des affaires : & toutefois nous voions au contraire, des hommes de grand iugement qui diuertiſſent les adoleſcents, & les ieunes gens du gouuernement de la choſe publique : à quoy ſe rapporte le teſmoignage des loix, par ordonnances deſquelles à Athenes le crieur publique à haulte voix appelle à la tribune pour haranguer aux aſſemblees de ville deuant le peuple, non les ieunes gens de gaillarde ceruelle, cõme vn Ariſtides, ou vn Pythias les premiers, ains ceulx qui ont paſſé cinquante ans, les enhortans de venir dire & conſeiller au peuple ce qu'ils verront eſtre bon à faire : car ny la faulte d'experience, ny le non auoir eſſayé ou accouſtumé de ſe hazarder, ne ſont point vn ſi grand aiguillon à chaſque ſoudard. *Icy y a faulte de quelques lignes en l'original grec.* * F

Et Caton aiant eſté accuſé apres l'aage de quatre vingts ans, en plaidant luy meſme
» ſa cauſe, dit: Il eſt bien malaiſé, Seigneurs, rendre compte de ſa vie, & la iuſtifier de-
» uant d'autres hommes, que deuant ceulx auec leſquels on a veſcu. Et n'y a perſonne qui ne confeſſe que les actes que feit Auguſte Cæſar, qui deffeit Antonius, vn peu auant que de mourir, ne ſoient trop plus royaux, & plus profitables à la choſe publique, que nuls autres qu'il ait oncques faits. Et luy meſme refrenant ſeuerement par bonnes couſtumes & ordonnances la diſſolution des ieunes gens, comme ils ſ'en
» mutinaſſent, il ne leur feit que dire, Eſcoutez ieunes hommes vn vieillard, que les
» vieillards eſcoutoient bien quand il eſtoit ieune. Et le gouuernement de Pericles eut ſa plus grand vogue & vigueur en ſa vieilleſſe, lors qu'il perſuada aux Atheniens de hardiment entrer en la guerre Peloponeſiaque: mais cõme importunément ils vouluſſent à toute force ſortir de la ville, pour aller combattre ſoixante mille hommes de pied armez, qui fourrageoient & ſaccageoient leur plat païs, il ſ'y oppoſa & l'em- G
peſcha, en arrachant, par maniere de dire, les armes au peuple, & ſeellant les ſerrures des portes. Mais il vault mieulx coucher les propres termes que met Xenophon
» quãd il eſcrit du Roy Ageſilaus: Quelle ieuneſſe, dit-il, eſt plus gaillarde que n'eſtoit
» ſa vieilleſſe? Qui fut iamais en ſa plus grãde fleur & vigueur plus formidable aux en-
» nemis, que fut Ageſilaus, eſtãt tout au bout de ſon aage? De la mort de qui demene-
» rent oncques les ennemis plus grande ioye, qu'ils feirent de celle d'Ageſilaus, enco-
» re qu'il fuſt vieil quand il mourut? Qui eſtoit celuy qui aſſeuroit les alliez & confede
» rez, ſinon Ageſilaus, cõbien qu'il fuſt des-ia ſur le bord de ſa foſſe, & pres de la fin de
» ſes iours? Quel ieune hõme regretterent onc les ſiens plus amerement que luy mort,
» quelque vieil qu'il fuſt? Le long temps que ces grands perſonnages auoient veſcu ne les empeſchoit pas de faire de ſi belles & ſi honorables choſes : & maintenãt nous autres faiſons les delicats au gouuernement des villes, où il n'y a ny tyrannie à com- H
batre, ny guerre à conduire, ny ſiege à ſouſtenir, ains ſeulement des debats & contentions ciuiles entre des citoiens, & quelques ambitions, leſquelles ſe vuident pour la plus part par la loy, auec paroles, & par la iuſtice, nous tirõs le pied arriere de peur, en nous monſtrant plus laſches & faillis de cœur, ie ne diray pas que ces anciens capitaines là & gouuerneurs du peuple, mais auſſi que les poëtes, les ſophiſtes, & les ioueurs de comedies & tragedies du temps paſſé, ſ'il eſt vray, comme il eſt, que Simonides en ſa vieilleſſe emporta le pris d'auoir le mieulx ordonné ſa dance, ainſi que teſmoignent ces derniers vers d'vn Epigramme qui en fut fait,

Quatre vingts ans auoit Simonides
Athenien, fils de Leoprepes,
Quand il gaigna l'honneur de la charolle.

Auſſi

A Auſſi dit on que Sophocles eſtant appellé en iuſtice par ſes propres enfans, qui luy mettoient ſus qu'il radottoit, & eſtoit retourné en enfance pour ſon grãd aage, à fin que par authorité de iuſtice il luy fuſt baillé curateur, leut deuãt les iuges l'entree du Chorus de ſa tragedie, que lon ſurnomme Oedipus en Colone, qui ſe commance ainſi :

Eſtranger tu as faict entree
En ceſte fertile contree
Par le bourg Colone nommé
Pour ſes bons cheuaux renommé,
Là où le gracieux ramage
Du Roſſignol fait le boccage
De vaux verdoyans reſonner
Plus qu'ailleurs on ne l'oyt ſonner.

B Et pource que le cantique en pleut merueilleuſement à l'aſſiſtãce, chaſcun ſe leua l'accompagna, & le reconuoya iuſques en ſa maiſon, auec grandes acclamations de ioye, & battements de mains à ſon honneur, comme lon faiſoit au ſortir du Theatre, quand il auoit fait iouër quelqu'vne de ſes Tragedies. Il eſt bien certain que ce petit epigramme eſt de luy,

Quand Sophocles ce cantique eſcriuoit
Pour honorer Herodote, il auoit
Deſia veſcu cinquante & cinq annees.

Philemon & Alexis tous deux poëtes Comiques, la mort les prit qu'ils faiſoient encore iouër ſur la ſcene leurs Comedies, & en gaignoient le pris. Et Pôlus le ioueur de Tragedies, Eratoſthenes, & Philochorus eſcriuent, qu'il auoit ſoixante & dix ans qu'il ioüa encore huict Tragedies, en l'eſpace de quatre iours vn peu au parauãt qu'il mouruſt. N'eſt-ce doncques pas vne grande honte, que les vieillards qui ont faict
C profeſſion de haranguer au peuple de deſſus vne tribune, de ſeoir en chaire de iudicature pour exercer la iuſtice, ſe monſtrent moins genereux, & moins magnanimes que ceulx qui ont fait toute leur vie meſtier de iouër des ieux ſur vn eſchaffault, & que quittant les ieux & cõbats qui ſont veritablement ſacrez, ils deſpouillent la perſonne ciuile d'homme d'honneur ſe meſlant du gouuernemẽt de la choſe publique, pour en prẽdre ie ne ſçay quelle autre : car de vouloir quitter la dignité royale pour prendre le perſonnage d'vn laboureur, c'eſt choſe trop baſſe & trop mechanique: & veu que Demoſthenes dit que la galere ſacree de Paralos eſtoit indignement & ignominieuſement traittee, quand on ſ'en ſeruoit à apporter à Midias du bois, des eſchalats, & des moutons, ſi vn perſonnage d'eſtat venoit à quitter l'honneur de ſuperintendant des feſtes publiques de gouuerneur de la Bœoce, & de preſident en l'aſſemblee des eſtats des Amphictyons, & puis apres qu'on le veiſt ſamuſer à faire
D meſurer de la farine, du marc de raiſin, ou bien à peſer des toiſons de laine, ne ſeroit ce pas propremẽt cela qu'on dit en commun prouerbe, la vieilleſſe d'vn cheual, ſans que perſonne l'y contraigne? Mais encore de ſe meſler d'aucune manufacture mechanique, ny d'aucune traffique de marchandiſe, apres auoir eu office de gouuernement en la choſe publique, ce ſeroit autant comme deſpouiller vne Dame honeſte & de bonne maiſon de ſes beaux veſtements, & luy bailler quelques haillons pour couurir ſa vergõgne, la faiſant tenir en vn cabaret: car toute la dignité, toute la grandeur & honeſteté de la vertu politique ſe pert quand on la raualle iuſques à des meſnageries, eſpargnes & traffiques ſi baſſes & priuees. Mais ſi (qui eſt le ſeul point qui reſte) ils appellent viure doucement, & iouïr de ſes biens, que ſe laiſſer aller aux delices & aux voluptez, & qu'ils conuient l'hõme politique à ſe laiſſer aneantir peu à peu, en vieilliſſant en icelles, ie ne ſçay auquel des deux tableaux & exẽples

tous deux villains & deshoneſtes, ceſte ſienne vie ſeroit plus toſt comparable, ou à E
des mariniers qui voudroient tout le reſte de leur vie ſolenniſer la feſte de Venus,
n'eſtant pas encore leur nauire dedans le port, ains l'aiant laiſſee cinglant en haulte
mer, ou bien à Hercules que d'aucuns paintres en ſe iouant, mais mal & irreuerem-
ment pourtant, paignent, comme ſ'il eſtoit au palais royal de la royne de Lydie
Omphale, veſtu d'vne cotte de damoiſelle, ſe laiſſant ſouffletter & treſſer aux filles &
femmes de la Royne: ainſi nous deſpouillans l'homme d'eſtat de ſa peau de lion,
c'eſt à dire, de ſon courage magnanime, de vouloir touſiours profiter au public, &
le mettans bien à ſon aiſe à table, le traitterons magnifiquement, & luy remplirons
les aureilles du ſon des fluſtes & autres inſtrumẽts de muſique, n'aiants pas au moins
honte de l'honeſte reprimende que donna iadis Pompeius le grand à Lucullus, le-
quel apres ſes guerres & cõduittes d'armees ſ'eſtoit addõné à baings, eſtuues, feſtins,
à entretenir femmes, & faire l'amour ſur iour, & pluſieurs autres telles diſſolutions
& ſuperfluitez, à baſtir de ſomptueux edifices, reprochant ce pendant à Pompeius, F
qu'il eſtoit ambitieux & conuoiteux de dominer, oultre ce que ſon aage ne le com-
portoit: car Pompeius luy reſpondit, Ie croy qu'il eſt plus hors d'aage à vn homme
vieil d'eſtre diſſolu & ſuperflu en delices, que non pas de vouloir cõmander. Et com
me eſtant vn iour tombé malade le medecin luy euſt ordonné de manger d'vne gri-
ue, n'en eſtant pas la ſaiſon, on n'en pouuoit recouurer pour argent, quelqu'vn dit
qu'il y en auoit bon nombre chez Lucullus que lon y nourriſſoit toute l'annee: il n'y
voulut pas enuoyer ny en prendre, diſant, Si Lucullus n'euſt eſté friand & delicat
Pompeius doncques n'euſt pas ſceu viure. Car encore que la nature requiere & re-
cherche en toute ſorte de ſ'eſgayer & de ſe delecter & reſiouir, ſi eſt-ce que le corps
des vieilles perſonnes ne peult plus prendre fruition des voluptez, excepté bien peu
des neceſſaires: Et n'eſt pas Venus ſeule courroucee aux vieillards, ainſi que dit Eu-
ripide, mais encore ont ils les cupiditez du boire & du manger fort mouſſes, & par
maniere de dire edentees, de ſorte qu'ils ne font que toucher vn petit par le deſſus, G
ſans penetrer ny enfondrer au dedans. Et pourtant fault il qu'ils ſe preparent des
plaiſirs & voluptez non baſſes ne laſches en l'ame, comme diſoit Simonides à ceulx
qui luy reprochoient l'auarice, qu'eſtãt priué de toutes autres voluptez corporelles
à cauſe de ſa vieilleſſe, il y en auoit encore vne qui l'entretenoit, c'eſtoit la volupté
qu'il prenoit à gaigner: mais la vie politique de ceulx qui ſe meſlent d'affaires a de
treſgrandes & treshoneſtes voluptez, deſquelles ſeules ou principales il eſt vrayſem-
blable que les Dieux meſmes ſe delectent, ce ſont celles qui procedent de la benefi-
cence de faire bien à beaucoup de gens, & de la gloire des grãdes & honeſtes actiõs.
Car ſi le paintre Nicias ſe plaiſoit ſi fort en ſes ouurages, & y eſtoit ſi affectiõné, que
bien ſouuent il demandoit à ſes ſeruiteurs ſ'il ſ'eſtoit laué, & ſ'il auoit diſné: & Archi-
medes eſtoit ſi fort attaché à ſon tableau, ſur lequel il traſſoit ſes figures Geometri-
ques, que ſes ſeruiteurs l'en retiroient & oſtoient par force, & l'huiloient: & encore H
ce pendant qu'on l'huiloit il traſſoit de nouuelles figures ſur ſon corps: & comme le
ioueur de fluſtes que tu cognois, diſoit, que les hommes n'entendoient pas qu'il ſe
dõnoit à luy meſme plus de plaiſir de ſon ieu, qu'il ne faiſoit à ceulx qui l'eſcoutoiẽt,
& qu'il bailleroit volõtiers ſalaire, & non pas en prẽdroit de ceulx qui le voudroient
venir ouir: ne voulons nous pas imaginer en nous meſmes, cõbien les vertus appor-
tent de grandes voluptez, des belles & louables actions qui cedent au bien public, &
tournent au profit de tout vn peuple, non qu'elles grattent ne qu'elles flattent, cõme
font ces doulx & gracieux mouuements de la chair, car celles là apportent vne de-
mangeaiſon impatiente, & vn chattouillement inconſtant & meſlé d'vne inflam-
mation fiéureuſe: mais celles qui procedẽt des beaux & louables faicts, comme ſont
ceulx dont eſt ordinaire ouurier celuy qui ſe meſle du gouuernement de la choſe

publique

A publique droittement, ainſi qu'il appartient, eſleuent l'ame en vne grandeur & hauteſſe de courage accompagnee de ioye, non auec les æles d'or d'Euripides, mais auec les æles celeſtes que dit Platon. Et qu'il ſoit vray, ramene toy en memoire ce que tu as ſouuentefois entendu d'Epaminondas, qu'eſtant vn iour enquis, quelle plus grande aiſe il auoit iamais ſentie en toute ſa vie: Il reſpondit, que c'eſtoit d'auoir gaigné la bataille de Leuctres, ſon pere & ſa mere eſtans encore viuans au monde. Et Sylla comme il arriua la premiere fois à Rome, apres auoir nettoyé l'Italie des guerres ciuiles, il ne dormit point vn ſeul moment de toute la nuict, tant ſon ame eſtoit rauie d'aiſe & de ioye, comme d'vn grand & violent vent, ainſi que luy meſme l'eſcrit en ſes commentaires: car ie veux bien conceder à Xenophon, ce qu'il dit, qu'il n'y a audition qui tant reſiouiſſe l'ouye de l'homme, que d'ouïr reciter ſes louanges: mais auſſi fault il que lon me confeſſe, qu'il n'y a ny ſpectacle, ny rememoration, ny penſement au monde qui tant apporte de plaiſir & de contentement à
B l'ame, comme fait la contemplation des belles & louables choſes que lon a faittes pendant que lon a eſté en adminiſtration d'offices & de charges, comme en mirouers clairs & publiques. Il eſt bien vray que le gré & la grace amiable que lon en acquiert, accompaignant touſiours les actes vertueux & la louãge du peuple faiſant à l'enuy à qui en dira plus de bien, guide qui l'achemine à vne iuſte benevolence, adiouſte comme vn luſtre & vne poliſſure reſplendiſſante à la ioye de la vertu, & ne fault pas par negligence laiſſer comme fener & ſecher en vieilleſſe la gloire de ſes faicts, ne plus ne moins qu'vne couronne que lon auroit acquiſe & gaignee aux ieux ſacrez, ains fault en produiſant touſiours quelque nouueau & recent merite, reſueiller la grace des precedents & la rendre de tant plus grande & plus aſſeuree: car ainſi comme les charpentiers & ouuriers qui auoient charge d'entretenir entier le galion Deliaque ſubrogeãs touſiours d'autres pieces de bois & les clouans au lieu de celles qui eſtoient gaſtees, l'ont conſerué ſain & entier depuis le temps qu'il fut
C premierement fabriqué: ainſi fault il faire de la reputation, & n'eſt pas malaiſé d'entretenir vne gloire, non plus que vne flamme, en y mettant touſiours deſſoubs de petits ſouſtenements, mais depuis qu'elles ſont vne fois du tout eſtaintes & refroidies, alors ce n'eſt pas peu d'affaire, que de les r'allumer & l'vne & l'autre. Et comme Lampis ce riche marchand, enquis comment il auoit acquis ſes biens, reſpondit, Les grãds, bien toſt & facilement: & les petits, à grand' peine & en long tẽps: auſſi n'eſt il pas bien aiſé au commancemẽt d'acquerir la reputation, le credit & l'authorité ciuile au maniement des affaires, mais l'augmenter depuis que le fondement en eſt poſé, & la conſeruer & entretenir grande auec peu de moien, il n'eſt pas malaiſé, ne plus ne moins que vn amy, depuis qu'il eſt vne fois acquis ne requiert pas pluſieurs & grands plaiſirs & offices d'amitié pour demourer amy, ains par petits ſignes la cõtinuation cõſerue touſiours la beneuolence: auſſi l'amitié d'vn peuple, &
D la foy & creance qu'il a vne fois priſe d'vn perſonnage, encore qu'il ne puiſſe pas touſiours exercer ſes largeſſes enuers luy, ny defendre ſa cauſe, ny tenir vn magiſtrat, ſ'entretient neantmoins quand le perſonnage ſe monſtre ſeulement auoir bonne volonté, & qu'il ne ſe laſſe point de prendre peine & ſolicitude pour le bien public: car les expeditions meſmes de guerre n'ont pas touſiours des batailles rengees, ny des cõbats & eſcarmouches ordinaires, ny des ſieges de villes, ains ont quelquefois auſſi parmy des ſacrifices, des feſtins en compagnie, & beaucoup de loyſir à vacquer à ieux & paſſe-temps. A plus forte raiſon dõcques, pourquoy doit on craindre ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publique, cõme ſi c'eſtoit vne charge inſupportable, pleine de trauaux innumerables ſans aucune cõſolation, veu qu'il y a parmi des ieux, des theatres, des proceſſions, des mõſtres, des dõnees & largeſſes publiques, des danſes, de la muſique, des feſtes, & touſiours l'honneur de quelque Dieu, &

eſtre honoré & reueré cõme vn Dieu qui reſoult & diſſipe tout le ſoucy & toute l'au- E
ſterité d'vn palais, & d'vn Senat & conſeil, rẽdant beaucoup plus de plaiſir & de cõ-
tentemẽt que lon n'y reçoit de trauail, & de deſplaiſir: pour le moins, le mal qui eſt le
plus à craindre, & le plus faſcheux en telles adminiſtratiõs, c'eſt à ſçauoir l'ẽuie, ſ'atta-
che beaucoup moins à la vieilleſſe qu'à nul autre aage: car cõme ſouloit dire Heracli-
tus, les chiẽs meſmes abbayent ceulx qu'ils ne cognoiſſent point, auſſi l'enuie combat
alencontre de celuy qui cõmance à venir au gouuernement, à l'entree de la tribune
& du ſiege preſidial, & taſche de luy en empeſcher le paſſage: mais depuis qu'elle a ac-
couſtumé la gloire d'vn hõme, & qu'elle a eſté nourrie auec elle, elle la porte douce-
mẽt, & ne ſ'en faſche ny ne ſ'en tourmẽte plus. C'eſt pourquoy quelques vns cõparent
l'enuie à la fumee, car elle ſort groſſe & eſpeſſe du cõmancement que le feu cõmance
à prendre, mais apres qu'il eſt tout allumé & clair, elle ſ'en va: & en toutes autres pre-
cedences les hommes couſtumierement en debattent & querellent, comme de ver-
tu, de nobleſſe, de diligence, aians opinion qu'ils ſ'en oſtent autant à eulx-meſmes F
comme ils en cedent aux autres, mais la precedence du temps qui proprement ſ'ap-
pelle Preſbion, comme qui diroit l'honneur de vieilleſſe, il n'y a perſonne qui en
ſoit ialoux, & qui ne le cede volontiers à ſon compagnon. Et n'y a ſorte d'honneur
à qui conuiene mieulx ceſte qualité, qui honore plus celuy qui le defere que celuy à
qui il eſt deferé, que fait l'honneur qu'on donne aux vieilles gens: d'auantage tous
n'eſperent pas d'auoir quelquefois le credit des richeſſes, ou la force de l'eloquence,
ou de ſapience: là où il n'y a pas vn de ceulx qui ſe meſlent des affaires publiques qui
deſeſpere de paruenir vn iour à celle gloire & reuerẽce, à la quelle la vieilleſſe cõduit
l'homme. Parquoy celuy qui apres auoir combattu longuement alencontre de l'en-
uie, ſe retireroit à la fin de l'adminiſtration publique, quand elle ſeroit appaiſee, &
preſque toute amortie & eſtaincte, feroit ne plus ne moins que vn pilote qui en
tourmente aiant vent & maree contraire, auroit cinglé & nauigué en grand danger,
& puis quãd le beau tẽps & le doulx vent ſeroit venu, chercheroit à ſe mettre à l'abry G
& à l'ancre, abandonnant auec les actions publiques, les compagnies, alliances & in-
telligences qu'il auoit auec ſes amis: car plus il y a eſté de temps, & plus il y doit
auoir fait d'amis & de compagnons, leſquels il ne peult pas tous emmener quand &
luy comme fait vn maiſtre de Charole tous ſes baladins, ny n'eſt pas auſſi raiſon-
nable qu'il les abandonne: ains comme il n'eſt pas aiſé d'arracher vn arbre vieil
& ancien, auſſi n'eſt il pas vne vie ciuile en adminiſtration publique, laquelle
doit auoir fait pluſieurs grandes racines, & ſ'eſtre entrelaſſee en pluſieurs grands
affaires, leſquelz donnent plus de troubles & de haraſſements à ceulx qui ſ'en re-
tirent, qu'à ceulx qui y demeurent: & là où il ſeroit bien encore demouré quel-
que reſte d'enuie ou d'ẽulation des combats precedents en l'adminiſtration
ciuile, il eſt bien meilleur de l'eſtaindre par puiſſance, que non pas donner le dos,
en ſ'en allant tout nud & tout deſarmé: car les enuieux & malveuillans n'aſſaillent H
pas tant par enuie ceulx qui leur font teſte, & qui tienent bon, comme ils font par
meſpris ceulx qui ſe retirent: à quoy ſaccorde ce que dit iadis le grand Epaminon-
das aux Thebains: car comme les Arcadiens les conuiaſſent d'entrer dedans leurs
villes, durant l'hyuer, & ſe loger à couuert, il ne leur voulut pas permettre: car main-
tenant, dit il, qu'ils vous voient exercer & lucter tous armez, ils vous ont en grande
admiration, comme vaillants hommes: mais ſ'ils vous voioient au long du feu
brayans des febues, ils vous reputeroient ſemblables à eulx: auſſi veux-ie inferer, que
c'eſt vne choſe venerable que de veoir vn vieillard parlant en public depeſchant af-
faires, honoré d'vn chaſcun, mais celuy qui ne bouge tout le iour d'vn lict, ou bien
d'vn coing de galerie à cacquetter, ou à cracher & moucher, celuy là eſt facile à eſtre
meſpriſé. Homere meſme le nous enſeigne, à qui bien conſidere ce qu'il eſcrit: car

le

A le vieillard Neſtor eſtant à la guerre deuant Troie, eſtoit en honneur & reputation, & au contraire Peleus & Laërtes qui demourerent à la maiſon, furent reiettez & meſpriſez. Car l'habitude de prudence ne demeure pas ſemblable ny pareille en ceulx qui ſe laſchent, ains par nonchalance & oiſifueté ſe diminue, & ſe diſſoult petit à petit, aiant touſiours beſoing de quelque exercitation de ſoing qui luy reſueille l'eſprit, aguiſe & eſclarciſſe ſon diſcours de raiſon à demeſler affaires:

Comme le fer eſt clair & reluyſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne
Auec le temps du toict en terre donne.

Et n'eſt pas la foibleſſe & imbecilité du corps vn ſi grand mal pour le gouuernemẽt de ceulx qui hors d'aage montent en la tribune aux harengues, au ſiege preſidial ou au palais des capitaines, comme eſt le bien que la vieilleſſe leur apporte, à ſçauoir
B la circunſpection retenue & la prudence, & le non ſeſtre ietté à l'eſtourdie au maniement des affaires, abuſé en partie de faulte d'experience, & en partie de vaine gloire tout enſemble, & puis y tirer la commune, comme vne mer troublee & agitee des vents, ains traitter & negocier doulcement auec ceulx qui ont affaire à eulx. Voyla pourquoy les villes, quand elles ont reçeu quelque mauuaiſe ſecouſſe, ou bien qu'elles la craignent, alors elles demandent eſtre regies & gouuernees par hommes vieux & experimentez, tellement que bien ſouuent elles ont tiré par force de ſa maiſon des champs vn bon vieillard qui ne penſoit ny ne demandoit rien moins, & l'ont contrainct de mettre la main au timon pour remettre les affaires en ſeureté, reiettants ce pendant arriere des beaux harengueurs qui ſçauoient crier bien hault, & prononcer de longues clauſes tout d'vne halenee ſans reſpirer, voire & des capitaines qui euſſent à la verité bien peu aller vaillamment affronter & combattre les ennemis. Comme vn iour à Athenes les orateurs deſpouillans deuant Timo-
C theus & Iphicrates qui eſtoient deſia vieux, vn nommé Chares fils de Theochares eſtant en fleur d'aage, & fort & robuſte de la perſonne, diſoient qu'ils deſireroient que celuy qui auoit à eſtre capitaine general des Atheniens fuſt tel & d'aage & de corpulence: Non pas, dit Timotheus, dieu nous en gard: mais ouy bien ſon valet qui auroit à porter ſon mattelas apres luy: & quant au capitaine general, qu'il falloit que ce fuſt vn perſonnage, qui ſçeuſt regarder & deuãt & derriere les affaires, & qui ne ſe laiſſaſt emporter, ny troubler les conſeils & reſolutions qu'il auroit priſes pour le bien public par aucune paſſion. Car Sophocles eſtant ia deuenu vieil, diſoit qu'il eſtoit bien aiſe d'eſtre eſchappé de l'amour, comme de la ſubiection d'vn maiſtre furieux & enragé: mais en l'adminiſtration de la choſe publique, il ne fault pas ſeulemẽt fuïr vne ſorte de maiſtres, comme l'amour de femmes ou de filles, ains pluſieurs autres qui ſont encore plus forcenez, comme l'opiniaſtreté, la conuoitiſe
D de vaine gloire, la cupidité de vouloir eſtre touſiours & par tout le premier & le plus grand, vice qui engendre beaucoup d'enuies, de ialouſies, & de conſpirations, deſquels maiſtres la vieilleſſe en eſmouſſe & relaſche les vns, & en refroidit & eſtainct du tout les autres, ne diminuant pas tant de l'inclination & affection de bien faire, comme elle retrenche des paſſions trop impetueuſes & trop ardentes, à fin de pouuoir appliquer le diſcours de la raiſon ſobre, repoſé & raſſis, au penſement & ſollicitude des affaires. Toutesfois ſoit à la verité, & au iugement encore des lecteurs, allegué ce propos de Sophocles,

Demeure quoy miſerable en ton lict:

pour diſſuader & diſtraire celuy qui voudroit auec la barbe griſe & les cheueux chenus, commancer encore à ſeſgaillardir, & pour picquer & reprendre vn vieillard, qui d'vn long repos en ſa maiſon, dont il ne ſeroit iamais bougé, ne plus ne

moins que d'vne longue maladie, ſe voudroit leuer pour ſ'en aller tout de primſault E
prendre vn office de capitaine, ou vne charge de gouuerneur de ville. Mais celuy qui voudroit diſtraire vn qui auroit vſé toute ſa vie, & ſeroit rompu aux adminiſtrations politiques & maniement d'affaires, ne luy voulant pas permettre de tirer outre iuſques au bout de la vie, & iuſques à ſe ſaiſir du flambeau de victoire, ains le rappelleroit d'vne longue courſe, pour luy faire prendre vn autre chemin: celuy là, dis-ie, ſeroit totalement deſraiſonnable, & ne reſſembleroit ſon diſcours de rien au precedant: car ainſi comme celuy, qui pour diuertir vn vieillard ia couronné de chapeau de fleurs, & perfumé pour ſ'aller marier, luy diroit & allegueroit ce qui en vne tragedie eſt dict à Philoctetes,

Qui eſt la femme, & qui eſt la pucelle
Qui pour mary te vouluſt au pres d'elle?
Vrayement tu es, malheureux, bien de l'aage,
Pour maintenant entrer en mariage: F

il ne ſeroit pas hors de propos ny impertinent, car les vieillards meſmes par ieu diſent beaucoup de telles railleries d'eux meſmes,

Autant vieillard à la barbe fleurie
Pour ſes voiſins que pour luy ſe marie.

Mais qui voudroit perſuader à vn mary de laiſſer ſa femme, auec laquelle il auroit veſcu en mariage, & habité longuement ſans plainte ny reproche, pource que luy ſeroit deuenu vieil auec elle, & luy conſeilleroit de viure à part, ou bien de prendre quelque garçe au lieu de ſa legitime femme, il me ſemble que celuy là ſeroit vn ſot en toute perfection: auſſi y auroit il bien quelque raiſon d'admoneſter vn vieillard qui ſur le bord de ſa foſſe commanceroit à ſe vouloir approcher du peuple, ou vn Chlidon qui auroit eſté laboureur toute ſa vie, ou vn Lampon, qui n'auroit fait autre choſe qu'exercer marchandiſe, ou quelqu'vn des philoſophes du verger d'Epicurus, qui veulent viure ſans rien faire, & luy conſeiller de demourer en ſon accouſtumé G
exercice, loing de tous affaires publiques: mais qui prendroit vn Phocion, ou vn Caton, ou vn Pericles par la main, & luy diroit, Amy eſtranger, Athenien ou Romain, qui que tu ſois eſtant ia arriué à ta ſeche vieilleſſe, fais diuorce & quitte d'ores en auant toute adminiſtration publique, toutes occupations, & tous ſoucis, tant du conſeil que de la guerre & de l'eſtat de capitaine, & te retire habilement en ta maiſon des champs, pour y viure le reſte de tes iours, auec ta chambriere l'agriculture, ou ton valet, meſnage, & auec des comptes que tu examineras de tes recepueurs, il luy ſuaderoit choſes iniques, & exigeroit d'vn homme d'eſtat choſes indignes de luy. Comment, me dira quelqu'vn, n'oions nous pas en vne comedie vn vieil ſoldat qui dit,

Les cheueux blancs m'excuſent de m'aller
Deſormais faire à la guerre enroller. H

Il eſt bien vray, reſpondray-ie, mon amy: car il eſt requis que les ſeruiteurs de Mars ſoient en la fleur & la vigueur de leur aage, comme ceulx qui font profeſſion des laborieux ouurages de Mars, eſquels encore que la ſalade cache les cheueux chenus, toutesfois au dedans les membres ſont aggrauez des ans paſſez, & la force default à la bonne volonté, mais aux miniſtres de Iupiter conſeiller, harengueur & conſeruateur des villes, nous ne demandons point l'œuure des pieds ny des mains, mais de conſeil, de prudence & d'eloquẽce, & encore non pas de celle qui ſoit pour exciter vn bruit, ny vn cry de ioye parmy le peuple, mais qui ſoit pleine de ſens, meur de conſeil ſoigneuſement propenſé & ſeurement digeré, en laquelle apparoiſſent la barbe blanche dont lon ſe mocque, & les rides du front teſmoings de longue experience, qui luy adiouſtent reputation ſeruant beaucoup à perſuader & à tourner les

cœurs

A cœurs des auditeurs à ſa volonté: car la ieuneſſe eſt faitte pour ſuyure & obeïr, & la vieilleſſe pour guider & commander: & eſt ce qui maintient & conſerue les villes & eſtats en leur entier, quand les conſeils des vieux, & les prouëſſes des ieunes y ont les premiers lieux: c'eſt pourquoy on louë grandement ces vers d'Homere,

En premier lieu ioignant la haulte naue
Du bon Neſtor, il aſſembla le graue
Conſeil des vieux capitaines vaillans.

Pour la meſme raiſon auſſi l'oracle d'Apollo Pythique appelle le conſeil qui fut adioinct aux Roys en l'inſtitution du gouuernement de Lacedæmone, les anciens: & Lycurgus meſme tout ouuertemẽt les appella, les vieillards: & iuſques auiourd'huy le conſeil de Rome ſappelle le Senat, comme qui diroit l'aſſemblee des vieillards: & comme la couſtume & la loy donne aux Princes le diadeſme, c'eſt à dire, le bandeau ou frõtal, & la courõne ſur la teſte, pour la marque honorable de dignité & authorité
B royale: auſſi fait la nature, les cheueux & la barbe blanche pour marque du droit de preſider & de cõmander. Et pẽſe quãt à moy que ce mot geras, qui ſignifie pris d'hõneur, & gerærin, qui vault autant comme remunerer d'honneur, ont eſté ainſi vſitez, à cauſe de l'honneur, qui eſt proprement deu aux vieilles gens, non pour-ce qu'ils ſeſtuuent chaudement, ne pour ce qu'ils couchent mollement: mais pour-ce qu'és villes bien ordonnees ils tiennent le renc des roys à cauſe de leur prudence, de laquelle la nature ne nous laiſſe veoir le propre & parfaict bien, comme d'vn arbre dont le fruict n'eſt meur iuſques en l'arriere ſaiſon, ſinon à peine en la vieilleſſe. Et pourtant, n'y eut il pas vn des martiaux & plus fiers capitaines Acheïens, qui repriſt le grand Roy des roys Agamemnon d'auoir fait vne telle priere aux Dieux,

Que pleuſt aux Dieux que de toute la Grece
Dix conſeillers i'euſſe egaux en ſageſſe
Au vieil Neſtor.

C ains cõfeſſoient tous par leur ſilence, que non ſeulemẽt en police & gouuernement, mais encore en la guerre, la vieilleſſe eſtoit de treſgrande efficace: car comme teſmoigne l'ancien prouerbe,

Vn bon conſeil vault mieux que pluſieurs mains:

& vne ſentence fondee en raiſon & prononcee auec grace perſuaſiue, vient à bout de toutes les plus grandes & plus belles actions publiques: & ſ'il y a quelque peine, il ne ſ'en fault pas rebuter pour cela: car la royauté, qui eſt la plus grande & plus parfaitte eſpece de gouuernement qui ſoit au monde, a de treſgrands ſoucis, trauaux & rompements de teſte, & en grande quantité: tellement que lon eſcrit que Seleucus diſoit ſouuent, Si les hommes ſçauoient combien il eſt laborieux ſeulement de receuoir & eſcrire tant de lettres, cõme il en fault receuoir & eſcrire aux Roys, ils ne daigneroient pas ſeulement amaſſer vn diadeſme, quand ils le trouueroient en leur
D chemin. Et Philippus eſtant preſt de ſe camper en vn beau lieu, comme il fut aduerty que là n'y auoit point de fourrage pour les beſtes: ô Hercules, dit il, quelle doncques eſt noſtre vie, puis qu'il nous la fault accommoder, iuſques à auoir ſoing des aſnes. Il fauldra doncques maintenant perſuader à vn Roy, quand il ſera deuenu vieil, qu'il quitte le diadeſme, & qu'il poſe la robbe de pourpre, & ſe veſtant d'vn ſimple habillement, & prenant vne baguette tortue en ſa main, il ſen aille demourer aux champs, de peur qu'il ne ſemble eſtre trop curieux hors d'aage & de ſaiſon, de vouloir regner auec des cheueux blancs: & ſi cela ſeroit impertinent & indigne d'eſtre dit à vn Ageſilaus, à vn Numa, & à vn Darius, roys: pourquoy tirerons nous non plus vn Solon hors du conſeil d'Areopage, ny vn Caton hors du Senat, à cauſe de ſa vieilleſſe? Ne conſeillons doncques point auſſi à vn Pericles d'abandonner le gouuernement populaire: car autrement encore n'y auroit il point de pro-

pos,qu'aiant monté en ſes ieunes ans dedans la chaire & tribune aux harẽgues,apres E
auoir de là verſé en public ſur le peuple toutes les furieuſes ambitions & emotions impetueuſes de la ieuneſſe, quand l'aage meur, qui a accouſtumé d'apporter le bon ſens,& la prudence par experiẽce,eſt arriuee, quitter & repudier comme vne femme legitime le gouuernement, apres en auoir abuſé longuement. Le regnard d'Æſope ne vouloit pas que le heriſſon luy chaſſaſt ſes mouſches, ne luy oſtaſt ſes tiques qui le mangeoiẽt : car ſi tu oſtes,dit-il,ceulx qui ſont deſia ſaouls, il en viendra d'autres qui ſeront affamez : ainſi qui chaſſeroit touſiours de l'adminiſtration publique les vieillards, il ſeroit force qu'elle ſe rẽpliſt de ieunes gens qui auroient vne ſoif treſardente de gloire & d'authorité,& point de ſens politique: car d'où l'auroient ils ſ'ils n'ont eſté ny diſciples ny ſpectateurs d'aucun vieillard maniant les affaires? Les chartes qui monſtrent l'artifice de nauiguer & de gouuerner les vaiſſeaux en mer,ne peuuent rendre vn marinier bon pilote,ſ'il n'a ſouuent eſté en la poupe luy meſme, combattant alencontre des vagues, des vents, & de la tenebreuſe tourmente: F

Lors que le marinier tremblant
Deſire veoir eſtincellant
Le feu des iumeaux Tyndarides.

Et comment doncques pourra vn ieune homme bien gouuerner vne cité, donner bon conſeil à vn peuple, & dire vne bonne ſentence en vn Senat, pour auoir leu vn liure traittant du gouuernement politique, ou en auoir eſcrit vne declamation en l'eſchole de Lyceum, ſi par auoir ſouuent tenu luy meſme les reſnes en la main, & manié le timon pluſieurs fois auparauant, en oyant eſtriuer les orateurs & les capitaines les vns contre les autres, & inclinant ſelon les experiences & les accidents, tantoſt en vne part,& tantoſt en l'autre,en dangers & grands affaires,il n'en a de longue main acquis la ſuffiſance? Il n'y auroit point de propos de le dire. Mais quant il n'y auroit autre eſgard, à tout le moins fauldroit il que le vieillard ſe meſlaſt des affaires pour inſtruire & enſeigner les ieunes : car ainſi comme ceulx qui enſeignent G
aux enfans les lettres ou la muſique, eulx meſmes entonnent premierement les chants,& liſent les lettres, pour leur monſtrer comment il faut faire : auſſi l'homme d'aage politique addreſſe & enſeigne le ieune, non ſeulement en parlant, protecollant,& aduertiſſant de dehors,mais auſſi en maniant meſme & adminiſtrãt les affaires,& le formant & moulant vifuement,non ſeulement de paroles & de preceptes,mais auſſi d'exemples & d'oeures:car celuy qui eſt nourry & exercité en ceſte maniere, non point aux eſcholes des Sophiſtes bien diſans, comme en des ſalles de lucte,où lon oinct les corps d'vne compoſition d'huyle & de cire enſemble,ſans aucun danger, mais bien aux vrays ieux publiques, Olympiaques ou Pythiques en la veuë de tout le monde : celuy là, diſ-ie, ſuyt la trace de ſon maiſtre,

Comme vn poulain ſuyt la iument qu'il tette,

ce dit Simonides. Ainſi fut Ariſtides ſoubs Cliſthenes, & Cimon ſoubs Ariſti- H
des, Phocion ſoubs Chabrias, & Caton ſoubs Fabius Maximus, Pompeius ſoubs Sylla, & Polybius ſoubs Philopœmen:car tous ces perſonnages eſtans ieunes ſe ſont approchez des autres vieux, & aians pris racine, par maniere de dire, au pres d'eulx, ſont creus & eleuez quant & eulx en leurs actions & adminiſtrations, dont ils ont acquis experience & accouſtumance à ſe meſler d'affaires auec honneur & reputation. Voyla pourquoy Æſchines le Philoſophe Academique, comme quelques Sophiſtes enuieux de ſon temps luy impoſaſſent qu'il ſe vantoit d'auoir eſté diſciple & auditeur de Carneades, mais qu'il ne l'auoit iamais eſté: Ie vous dis, reſpondit il, que ie l'ouïs alors que ſon parler abandonnant le bruit & le tumulte du peuple, à cauſe de ſa vieilleſſe, ſe reſſerra à profiter en priuee communication: auſſi au gouuernement d'vn homme d'aage, non ſeulement la parole, mais encore les faicts

eſtans

A eſtans eſloignez de toute pompe affectee,& de toute vaine gloire : ne plus ne moins que lon dit que la cigoigne noire Ibis,quand elle eſt deuenue vieille a exhalé tout ce qu'elle auoit de forte & puante haleine, & commance à l'auoir doulce & aromatique:auſſi n'y a il plus rien de leger ny d'eſuenté és conſeils & opinions d'vn homme vieil, ains y eſt tout graue,conſtant & repoſé: & pourtant fault il en toute maniere, quand ce ne ſeroit que pour le regard des ieunes gens, que les vieux ſe meſlent des affaires de la choſe publique, à fin que, comme Platon dit, parlant du vin, que lon meſle auec de l'eau, que c'eſt faire ſage vn Dieu furieux, en le chaſtiant par vn autre ſobre, la prudence retenue de la vieilleſſe meſlee auec la ieuneſſe bouillante deuant vn peuple, & tranſportee de conuoitiſe d'honneur & d'ambition,luy oſte & retrenche ce qu'il y a de trop furieux,trop vehement & trop impetueux. Mais outre toutes ces raiſons la, ceulx qui penſent que verſer au maniement des affaires publiques ſoit autãt comme nauiguer pour ſon traffique, ou aller en quelque voyage de guer-

B re, ſabuſent grandement: car le nauiguer, & le guerroyer ſe font à certaine fin, & ceſſent auſſi toſt que lon a attaint la fin où lon pretend, mais le verſer aux affaires n'eſt point vne commiſſion ou office qui ait l'vtilité pour ſon but & pour ſa fin, ains eſt vne vie d'animal doulx, paiſible & compagnable,né pour viure tant qu'il plaiſt à la nature ciuilement, honeſtement, & au bien public de la ſocieté humaine. Et pour ceſte cauſe fault il que l'hõme verſe touſiours aux affaires,& non pas y ait verſé, comme il fault qu'il ſoit veritable, & qu'il ſoit iuſte, non pas qu'il l'ait eſté, & qu'il aime ſon pays & ſes citoiens, non pas qu'il l'ait aimé: car la nature meſme nous guide à cela, & nous chante ceſte leçon là,ie dis à ceulx qui ne ſont pas du tout corrompus de laſcheté & de pareſſe:

Ton pere t'a en ce monde fait naiſtre
Pour grandement vtile aux hommes eſtre. Et ceſt autre,
Ne nous laſſons iamais de faire bien Au genre humain.

C Au demourant quant à ceulx qui alleguent pour excuſe la foibleſſe & l'impuiſſance, ceulx là accuſent la maladie & l'indiſpoſition, non pas la vieilleſſe: car il y a beaucoup de ieunes hommes maladifs,& beaucoup de vieux gaillards:tellement qu'il ne fault pas donc diuertir les vieux de l'adminiſtration publique, mais les impuiſſants: ny auſſi y appeller & conuier les ieunes, mais ceulx qui en peuuent porter la peine: car Aridæus eſtoit bien ieune, & Antigonus vieil: mais ceſtuy cy ne laiſſa pas tout vieil qu'il eſtoit, de conquerir toute l'Aſie, & celuy la n'eut iamais que le nom de roy ſeulement, comme ſ'il en euſt ioué le rolle ſur vn eſchaffault, de mine, ſans parler, eſtant touſiours vilipendé & mocqué par ceux qui eſtoient les plus forts. Comme donques celuy qui voudroit ſuader à Prodicus le Sophiſte, ou à Philetas le poëte, qui eſtoient tous deux ieunes, mais greſles, foibles & maladifs, & la plus part du temps attachez au lict pour leur maladie, qu'ils ſ'entremeiſſent des affaires publi-

D ques, ſeroit vne beſte ſans iugement : auſſi ſeroit celuy qui deffendroit à tels vieillards, comme eſtoient vn Phocion, vn Maſſiniſſa Africain, & vn Caton Romain, d'exercer office publique, ou de prendre charge de capitaine general: car Phocion vn iour que les Atheniens importunément vouloient à toute force aller à la guerre, il commanda que ceulx qui auroient iuſques à ſoixante ans priſſent les armes & le ſuiuiſſent: dequoy eulx ſe courrouceans, il leur reſpondit: Vous n'auez dequoy vous plaindre, car moy qui ay quatre vingts ans paſſez ſeray auec vous, voſtre capitaine: & de Maſſiniſſa Polybius eſcrit qu'il mourut en l'aage de quatre vingts & dix ans, & qu'il laiſſa mourant vn fils qui n'auoit que quatre ans, & que vn peu auant que mourir apres auoir deffaict les Carthaginois en vne groſſe battaille,le lendemain on le veit deuant ſa tente mangeãt du gros pain bis, & reſpondit à quelques vns qui ſ'eſmerueilloient pourquoy il faiſoit cela,

Si l'homme d'aage ſe doit encore entremettre

Comme le fer eſt clair & reluyſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne,
Auec le temps du toict en terre donne,

ainſi que dit le poëte Sophocles: autant en eſt il de ce luſtre, de celle ſplendeur & lumiere de l'ame, de laquelle nous diſcourons, nous entendons & rememorons. C'eſt pourquoy lon tient auſſi que les roys és guerres & expeditions militaires deuiennent bien meilleurs que quand ils demeurent oyſeux en leurs maiſons: tellement qu'on dit que Attalus le frere d'Eumenes enerué d'vne longue paix & laſche pareſſe ſe laiſſoit mener par le nez à l'vn de ſes fauorits Philopœmen, qui le menoit à l'engrais proprement, ne plus ne moins que vne beſte: de maniere que les Romains demandoient par moquerie à chaſque coup à ceulx qui retournoient de l'Aſie, ſi le roy Attalus auoit bon credit enuers Philopœmen. Lon ne trouueroit pas facilemẽt beaucoup de capitaines Romains plus ſuffiſans en toute ſorte de guerre que F
fut Lucullus, ce pendãt que par l'action il maintenoit ſon bon ſens en eſtre: mais depuis qu'il ſe laiſſa vne fois aller à vne vie oyſeuſe, & à demourer caſanier en ſa maiſon, ſans ſe plus meſler d'affaires, il deuint tout hebeté & amorty, ne plus ne moins que les eſponges par vn long calme, & puis il bailla ſa vieilleſſe à paiſtre & à penſer à vn ſien affrãchy nõmé Calliſthenes, par lequel on tiẽt qu'il fut enſorcelé d'vn breuuage amatoire, & autres charmes, iuſques à ce que ſon frere Marcus chaſſant ce ſeruiteur le voulut gouuerner & cõduire luy meſme le reſte de ſa vie, qui ne fut pas lõgue. Mais Darius le pere de Xerxes au contraire diſoit, qu'aux temps perilleux & affaires dangereux il deuenoit de plus en plus ſage. Æleas vn roy de Scythie diſoit, luy ſembler qu'il ne differoit de rien de ſon parefrenier quand il eſtoit oiſif. Dionyſius l'ancien enquis vn iour, ſ'il eſtoit iamais oiſif, reſpondit: Dieu me garde que cela iamais m'aduienne: par ce que l'arc, comme dit le commun prouerbe, pour eſtre trop tendu ſe gaſte & ſe rompt, & l'ame pour eſtre trop laſchee. Car les muſi- G
ciẽs meſmes ſ'ils diſcontinuẽt trop longuemẽt à ouïr des accords, & les geometres à prouuer des propoſitions, & les arithmeticiens à ſ'exercer aux comptes, ordinairement, auec les actions, ils viennent à diminuer auſſi par l'aage les habitudes qu'ils auoient acquiſes en leurs arts, encore qu'elles ne ſoient pas actiues, ains ſpeculatiues: mais l'habitude politique qui eſt vne prudence, vn ſens raſſis, vne iuſtice, & oultre cela, vne experience qui ſçait bien en toutes occurrences choiſir & prendre le point de l'occaſion vne ſuffiſance de pouuoir par bonnes parolles perſuader ce qu'il fault: ceſte habitude & ſcience la, dis-ie, ne ſe peult entretenir qu'en parlant ſouuent en public, en faiſant affaires, en diſcourant, & en iugeant: & ſeroit bien eſtrange, ſi en quittant tous ces beaux exercices la, elle laiſſoit eſcouler de ſon ame tant de belles & de ſi grandes vertus: car il eſt vrayſemblable qu'en ce faiſant l'humanité, la ſociale courtoiſie, & la gratitude auec le temps par deſaccouſtumance, ſ'aneantiſſent & ſeſ- H
uanouiſſent. Si doncques tu auois pour ton pere Thitonus, qui fuſt bien immortel, mais qui pour ſa grande vieilleſſe euſt beſoing d'eſtre touſiours bien ſoigneuſement penſé & traicté, voudrois tu bien fuir les moiens & te laſſer de luy faire ſeruice, de l'entretenir, de le ſecourir, ſoubs couleur de dire que tu luy aurois ſeruy bien longuement. Et noſtre patrie ou noſtre matrie, ainſi que les Candiots la nomment, qui eſt encore plus vieille, qui a ſur nous de plus grands droicts & de plus eſtroictes obligatiõs que n'ont ny le pere ny la mere, bien qu'elle ſoit de longue duree, ſi n'eſt elle pas neantmoins ſans viellir, ny aiant en ſoy tout ce qu'il luy faut, ains a touſiours beſoing d'vn grand œil ſur elle de grand ſecours & de grande vigilance, elle tire à ſoy & retient l'homme d'honneur politique, En le tirant par la robbe derriere,

Et le gardant qu'il ne ſen aille arriere.

A Tu ſcais qu'il y a ia pluſieurs Pythiades, c'eſt à dire, pluſieurs termes de cinq annees que i'exerce la preſbtriſe d'Apollo Pythien, toutefois ie croy que tu ne me voudrois pas dire : Plutarque, tu as aſſez ſacrifié, tu as aſſez fait de proceſſions, tu as aſſez mené de danſes: maintenant que tu es vieil & ancien, il eſt temps que tu quittes la couronne que tu as ſur la teſte, & que tu abandonnes l'oracle, à cauſe de ta vieilleſſe: auſſi ne fault il pas que tu penſes, qu'il te ſoit loiſible maintenant, à cauſe de ton grand aage, abandõner le ſainct ſeruice de Iupiter, garde des villes & preſident aux aſſemblees de conſeil de ville, toy qui es ſouuerain preſbtre & grãd prophete des ſainctes ceremonies de la religion politique, en laquelle tu as de ſi longue main faict profeſſion: mais laiſſant à part, ſi tu me crois, touts ces arguments qui pourroiẽt diſtraire & retirer l'homme vieil de l'adminiſtration publique, cõſiderons & diſcourons vn petit ſur cecy, que nous ne faciõs entreprẽdre à la vieilleſſe aucun trauail qui luy ſoit trop grief ou indigne d'elle, attẽdu qu'au gouuernemẽt vniuerſel de la choſe publi-
B que, il y a beaucoup de parties bien ſeantes & cõuenables à l'aage, auquel toy & moy de preſent ſommes arriuez: car ainſi cõme ſi le deuoir nous cõmandoit de cõtinuer de chanter toute noſtre vie, il ne faudroit pas qu'eſtans deuenus vieux nous ſuyuiſſions les tõs les plus aigus & les plus efforcez, attẽdu qu'il y a pluſieurs diuerſes tenſions & differentes ſortes de voix, que les muſiciens appellent harmonies: ains voudroit la raiſon que nous prinſſiõs celuy des tõs qui ſeroit le plus facile à noſtre aage, & plus ſortable à noz meurs: auſſi puis que le parler & le manier affaires, eſt aux hõmes plus ſelon nature toute leur vie, que nõ pas aux cygnes le chãter iuſques à la fin, il ne nous fault pas abandonner l'action cõme vne lyre qui ſeroit trop haultainemẽt mõtee, mais il la fault vn peu relaſcher, en prenãt les charges moins laborieuſes, plus moderees & mieulx accordãtes aux forces & meurs des vieilles gẽs: car nous ne laiſſons pas les corps meſmes ſans exercice & ſãs mouuemẽt quelcõque, pource que deſ or mais nous ne pouuõs plus manier ny la marre à labourer la terre, ny les plõbees
C à ſauter, ny lancer la barre ou ietter la pierre au loing ou eſcrimer auec l'eſpee & rondelle, cõme nous auons fait autrefois, mais les vns ſ'exercitans à des brãloires ou à ſe promener en deuiſãt doulcemẽt, reſueillẽt les eſprits & ſoufflẽt pour allumer la chaleur naturelle: par quoy ne nous laiſsõs pas refroidir ny glacer du tout par pareſſe, ny auſſi par nous trop charger de tous offices ny vouloir mettre la main à toute adminiſtration ne cõtraignons pas la vieilleſſe cõuaincue d'impuiſſance de venir iuſques à ſes paroles, O droicte main combien tu aurois cher
Prendre la lance & en eſcarmoucher,
Mais la foibleſſe empeſche ceſte enuie.

car on ne trouue pas bon que celuy meſme qui le peult faire, & qui eſt en la fleur de ſon aage, mette ſur ſes eſpaules tous les affaires de la choſe publique, ſans en vouloir laiſſer aller rien qui ſoit aux autres, ainſi comme les Stoïques diſent que fait Iupiter
D ſe fourrant par tout & ſe meſlant de tout par vne inſatiable cupidité de gloire, ou par enuie qu'il porte à ceulx qui en quelque ſorte que ce ſoit veulent auoir leur part de l'honneur & de l'authorité en la choſe publique. Mais à vn homme vieil, encore que vous oſtiez le decriement qu'il y a, ce ſeroit vne ambition fort penible & fort laborieuſe de ſe vouloir trouuer à toute election & ſortition d'office, & vne curioſité miſerable d'eſpier l'heure de tout iugement & de toute aſſemblee de conſeil, & vne conuoitiſe d'honneur inſupportable de rauir toute occaſion d'ambaſſade, & de porter la parole en defenſion publique: car encore qu'on le peuſt faire auec la grace & bienveuillance d'vn chaſcun, ſi eſt il grief & outre la puiſſance de l'aage, mais il leur en aduient tout le cõtraire, car ils ſont haïs des ieunes, pource qu'ils ne leur laiſſent eſchapper aucune occaſion ne moien de rien faire, ny de ſe pouſſer en auant: & enuers leurs egaulx, ceſte conuoitiſe de vouloir tenir le premier lieu par tout, &

d'auoir l'authorité de toutes choſes, n'eſt pas moins diffamee & meſpriſee que l'aua- E
rice ou la diſſolution en voluptez des autres vieillards. Parquoy ainſi comme lon
dit, qu'Alexandre le grand ne voulant pas charger ſon cheual Bucephale, quand il
fut vn peu vieil, montoit ſur d'autres cheuaux deuant le combat, pour aller reuiſi-
ter ſon armee en battaille, & apres qu'il l'auoit toute rengee en ordonnance de
combattre, & qu'il auoit donné le mot, il remontoit ſur luy, & tout auſſi toſt faiſoit
marcher droit contre les ennemis, & hazardoit la battaille: auſſi l'homme politique,
ſ'il a bon iugemẽt ſe regentera ſoymeſme quand il ſe ſentira vieil, tenãt les reſnes en
la main, & ſ'abſtiendra des charges qui ne ſeront point neceſſaires, & laiſſera manier
aux ieunes gens la choſe publique en affaires de petite importance, mais en ceulx de
grand poix & de grande conſequence, luy-meſme y mettra la main à bon eſciant, au
contraire de ce que font les champions des ieux de pris publiques qui contregardẽt
leurs corps ſans toucher aucunemẽt ny trauailler aux labeurs neceſſaires pour les em
ployer aux ſuperflus & inutiles: mais nous au contraire laiſſans paſſer les petites & le- F
geres charges, nous reſeruerons aux ſerieuſes & grandes: car à vn ieune homme,
comme dit Homere, egalement tout luy aduient bien, tout le monde luy rit, tout le
monde l'aime: ſ'il entreprent de petits affaires & beaucoup, on dit qu'il eſt populaire
& laborieux: ſ'il en entreprent de grands & honorables, on l'appelle genereux & ma-
gnanime: & y a des occurrences, où la temerité meſme & l'opiniaſtreté ont grace &
bienſeãce en ceulx qui ſont frais & ieunes. Mais vn hõme d'aage, qui en l'adminiſtra-
tion publique a bien le cœur de prendre des commiſſiõs baſſes & viles, cõme ſeroit
de bailler à ferme des peages, ou de faire curer vn port, ou d'accouſtrer vne place pu
blique, & oultre d'aller en poſte en des ambaſſades & voiages deuers des ſeigneurs &
des princes, où il n'y a rien de neceſſaire ny de graue à traitter, ains ſeulemẽt pour les
aller ſaluër & leur faire la court: quãt à moy, à te dire la verité mon bon amy, ie treuue
cela plus toſt digne de cõpaſſion, que d'imitation: mais aux autres à l'aduenture ſem-
blera il faſcheux, odieux & importun: car ce n'eſt pas l'aage auquel l'homme ſe doiue G
empeſcher d'offices, ſi non de ceulx où il y a dignité & grandeur, cõme eſt celuy que
tu exerces maintenant à Athenes, la preſidence du Senat d'Areopage: & certes auſ-
ſi la dignité de conſeiller en l'aſſemblee des eſtats generaulx de toute la Grece qui
ſ'appellent Amphictyons, que ton païs t'a deferee pour toute ta vie, où il y a vn
doulx labeur, & vn trauail fort aiſé à ſupporter, encore ne fault il pas pourſuyure tels
honneurs, mais bien en les fuiant les exercer: ny comme les demandãs, ains comme
refuſans les accepter, ny receuoir telles charges comme pour ſen honorer, ains plus
toſt comme ſe donnans ſoy-meſme pour honorer les charges. Car ce n'eſt pas hon-
te, ainſi que diſoit Tiberius Cæſar, à homme qui a paſſé ſoixante ans de tendre ſon
poulx à taſter au medecin, mais bien plus grande honte eſt ce de tendre ſa main au
peuple en le priant de donner ſa voix & ſon ſuffrage à l'election d'offices: car cela eſt
trop vil & trop bas. Comme au contraire il y a de la grandeur venerable, & de la H
dignité honorable, quand le peuple a eleu vn perſonnage, qu'il l'appelle & qu'il l'at-
tent ſur la place, de deſcendre alors & ſortir de ſa maiſon, en faiſant honneur & ca-
reſſe à l'aſſiſtance du peuple, ambraſſer & receuoir ſon preſent, digne veritablement
d'vne honorable vieilleſſe. Ainſi fault il ſemblablement que l'homme vieil vſe de
ſa parole en aſſemblee de ville, ne ſaultant pas à tout propos ſur la tribune aux ha-
rengues, ny ne contrediſant pas ordinairement comme vn coc qui contrechante
quand il en oit chanter d'autres, à tous ceulx qui harengueront, ny ne debridant pas
la reuerence que les ieunes gens ont enuers luy, en eſtriuant & ſ'attachant ſouuent
de paroles à eulx, & leur donnant luy meſme matiere de ſexerciter & accouſtumer
à luy deſobeïr, & à ne le vouloir plus oüir, ains fault qu'il paſſe oultre quelquefois,
ne faiſant pas ſemblant de rien voir ny ouir, leur permettant vn petit de brauer & de

ſecouer

A ſecouër le mors, ſans ſy trouuer preſent, ny trop curieuſement rechercher tout ce qui ſeſt ou fait ou dit, quand le danger n'y eſt pas grand, & qu'il n'eſt queſtion ny du ſalut, ny de l'honneur & de la reputation du païs: car là il ne fault pas attendre qu'on l'appelle, ains y fault de ſoy meſme aller courant outre la puiſſance de l'aage, en ſe faiſant plus toſt ſouſtenir ſoubs les bras, ou bien porter dedans vne chaire, ainſi comme on lit que feit anciennement le vieil Appius Claudius, lequel entendant que le Senat Romain apres vne groſſe battaille que le roy Pyrrhus auoit gaignee ſur eulx, ſe laiſſoit aller à receuoir propos de paix, ne le peut ſupporter, cõbien qu'il euſt perdu la veuë des deux yeux, ains ſe feit porter à trauers la place iuſques dedans la ſalle du Senat, & entré qu'il fut, ſe dreſſa ſur ſes pieds au milieu des Senateurs, en leur diſant, que parauant il auoit eu regret d'eſtre priué des yeulx, mais que lors il ſouhaitteroit meſme de ne rien ouïr, à fin qu'il n'entendiſt point les villains cõſeils qu'ils prenoiẽt, & les laſches exploicts qu'ils faiſoient: & apres, partie en les reprenant aigrement,
B partie en leur remonſtrãt & les excitant, il feit en ſorte qu'il leur perſuada de remettre promptemẽt la main aux armes pour cõbattre alencontre de Pyrrhus pour l'empire & ſeigneurie de l'Italie. Et Solon, comme les flatteries de Piſiſtratus, dont il abuſoit le peuple d'Athenes, fuſſent apertement deſcouuertes ne pretendre à autre fin qu'à vſurper la tyrannie, & que perſonne n'oſaſt entreprendre de luy faire teſte, & de l'en empeſcher, luy ſeul tirant ſes armes dehors, & les mettant en la rue deuant la porte de ſa maiſon, crioit à ſes citoïẽs qu'ils luy vouluſſent aider: ce qu'entẽdant Piſiſtratus enuoya deuers luy, demander ſur quoy il fondoit ſon aſſeurance de faire telles choſes: Il reſpondit, ſur ſa vieilleſſe. Les occurrences ſi neceſſaires & ſi belles, comme celles là, rallument & reſuſcitẽt les vieillards ia tous eſtaincts, prouueu qu'ils reſpirent encore: mais en autres moindres l'homme vieil fera ſagement de ſexcuſer aucunefois, & refuſer les charges petites & baſſes, où il y a plus d'occupation pour ceulx qui les font que de neceſſité ny vtilité pour ceulx qui les font faire. Et quel-
C quefois attendant qu'on l'appelle, qu'on le deſire, & qu'on l'enuoye querir iuſques en ſa maiſon, il en aura plus de foy & plus d'authorité enuers ſes citoïens, quand il deſcendra à leur requeſte. Et quand bien il ſera preſent, il laiſſera dire la plus part aux ieunes gens, comme eſtant iuge d'vne contẽtion & ęmulation ciuile entre eux, prouueu qu'elle ne paſſe point vn certain moien: car alors il les reprendra doulcement, leur oſtant auec vne façon amiable toutes opiniaſtres contentions, toutes iniures & tous courroux. Et ſil eſt queſtion de dire & recueillir les aduis & opinions reconfortant celuy qui faudra, ſans le vituperer ny blaſmer, enſeignãt & louant hardiment celuy qui aura bien rencontré, & ſe laiſſant vaincre volontairement, en leur quittant le gaigner & ſurmonter ſouuentefois, à fin que le cœur leur croiſſe, & qu'ils ſaſſeurent, & ſuppleant à quelques vns, en les louant, ce qui ſera defectueux en leur opinion, ainſi comme fait le bon vieillard Neſtor en Homere,

D Il n'y aura de tous les Grejois ame
Qui ton parler contredie ny blaſme
Certainement: mais cela n'eſt pas tout,
Car tu n'es pas allé iuſques au bout:
Auſſi es tu ieune à veoir ton viſage,
Eſtre mon fils tu pourrois quant à l'aage.

Mais encore ſera ce plus ciuilement fait de ne les reprendre point ouuertement, ny publiquement auec vne aigre picqueure qui abbat & raualle fort le cœur aux ieunes gens, mais pluſtoſt à part en priué, meſmement ceulx que lon cognoiſtra bien nez pour le maniement des affaires, en les inſtruiſant & les mettant amiablement ſur les erres de quelques bons propos & quelques bonnes opinions & inuentions qu'ils pourroient mettre en auant, en les incitant touſiours à toutes entrepriſes honeſtes,

en leur eſleuant le courage,& leur rendant le peuple du cõmancement doulx & ma- E
niable:comme ceux qui mõſtrent aux ieunes gens à piquer les cheuaux,leur en baillent vn qui ſoit facile au moutouer:& ſi d'aduenture quelqu'vn eſtoit tõbé à l'entree, ne le laiſſant pas deſeſperer ny perdre le courage, ains le releuãt & reconfortant,cõme iadis Ariſtides feit Cimon, & Mneſiphilus Themiſtocles que le peuple du commancement ne pouuoit gouſter, & qui auoient mauuais nom en la ville pour eſtre deſbauchez & diſſolus: & ces gens de bien la les releuerent & les encouragerent. Auſſi dit on que Demoſthenes à ſon entree fut rebuté par le peuple, dont il eſtoit deſeſperé, iuſques à ce que l'vn des anciens de la ville, qui auoit autrefois ouy Pericles harenguant au peuple, le prit & luy dit qu'il reſſembloit du tout en ſa façon de faire & de dire à ce perſonnage la, & que pour ceſte occaſion il auoit grand tort de ſe deſeſperer & de perdre courage. Semblablement auſſi Euripides tout de meſme reconforta Timotheus le muſicien,qui à ſa premiere arriuee fut ſifflé par le peuple,comme violant & corrompãt la Muſique par la nouuelleté qu'il y introduiſoit, F
luy diſant qu'il ne ſe deſcourageaſt point pour cela, & qu'il ne paſſeroit pas gueres de temps qu'il auroit tous les theatres à ſa deuotion. Brief, tout ainſi que le temps prefix aux vierges veſtales à Rome eſt diuiſé en trois parties,la premiere pour apprẽdre ce qu'il fault faire en leur religion, la ſeconde pour le faire, & la tierce pour le mõſtrer aux ieunes: & ſemblablemẽt en la ville d'Epheſe chaſcune de celles qui ſont vouees au ſeruice de Diane,ſappelle premierement Mellieren, cõme qui diroit nouice qui doit deuenir preſbtreſſe: & puis apres Ierẽ, c'eſt à dire preſbtreſſe: & pour le troiſieſme, Parieren, cõme qui diroit oultre preſbtreſſe: auſſi celuy qui eſt parfaittemẽt politique du cõmancement apprent à manier affaires,& ſe rend profés, par maniere de dire,en celle religion:& puis à la fin il enſeigne les autres,regẽte les nouices, & leur monſtre les ſecrets:car preſider,& eſtre cõme parrein à ceux qui combattent, n'eſt pas combattre: mais celuy qui enſeigne & dreſſe vn ieune homme aux affaires publiques, luy monſtrant comme dit Homere, G

A bien parler, & auſſi à bien faire,

eſt vtile & profite à la choſe publique, non en petit ſeruice, mais en miniſtere de conſequence grande, & auquel premieremẽt & principalemẽt viſa & tendit Lycurgus,c'eſt à ſçauoir à accouſtumer les ieunes gẽs dés leur enfance à porter honneur & obeïr à tout vieillard,ne plus ne moïs qu'à leur maiſtre & legiſlateur: car à quelle intẽtion auroit dit Lyſander, qu'il n'y a lieu au mõde,auquel il feiſt ſi bon vieillir qu'en Lacedęmone, eſt-ce pource qu'il ſoit là permis aux vieillards plus qu'aux autres de labourer la terre,de preſter à vſure,de iouër aux dez, aſſis en vn berlan, & de boire en iouant? Ie croy que perſonne ne le dira,mais pource qu'ils n'õt pas l'œil ſur ce qui eſt du public ſeulement, ains particulierement auſſi ſur les ieunes gens, prenans garde ſoigneuſement, & non point par acquit en paſſant,comment ils exercent leurs perſonnes, comment ils ſe iouënt,comment ils viuent enſemble,en ſe monſtrant terri- H
bles à ceulx qui faillent, venerables & deſirables aux bons: car les ieunes les vont chercher par tout,& leur font la court, pource que les vieux les rendent touſiours de plus en plus honeſtes, & leur accroiſſent la generoſité de leur courage ſans enuie quelconque. Car ceſte paſſion n'eſtant conuenable à nul partie de l'aage de l'homme, encore a elle des noms beaux & honeſtes és ieunes gens, par ce qu'on l'appelle ęmulation, ialouſie & deſir d'honneur,là où és vieilles gens elle ſeroit de tout point importune,ſauuage,& ſigne de cœur laſche:pourtant faut il que l'hõme vieil politique ſoit fort eſloigné de toute paſſion d'enuie, & ne face pas cõme les vieux troncs d'arbres qui manifeſtement oſtẽt & empeſchent la naiſſance & croiſſance des petits arbriſſeaux qui germent alentour & deſſoubs: ains au contraire fault qu'il reçoiue amiablement, & qu'il ſoffre & ſexhibe à ceulx qui ſe prennent, & qui ſentrelaſſent

par

A par frequentation auec luy, en les addreſſant & conduiſant cõme par la main, & les nourriſſant, non ſeulement de bonnes inſtructions & ſages conſeils & aduertiſſements, mais auſſi en leur laiſſant & cedãt les moiens de faire quelques actes de gouuernement, dont il leur viene de l'honneur & de la gloire, & des commiſſions qui ne ſoient point dommageables au public, & ſoient bien aggreables & plaiſantes au commun peuple: mais celles où il y a d'entree de la dureté rebourſe & de la difficulté dangereuſe (comme és medecines qui donnent des trenchees ſur le point qu'on les prent) & l'honneur, & profit en vient apres, il ne fault pas mettre les ieunes gens d'arriuee à ces charges là, ny les expoſer aux troubles & crieries d'vne commune mutine & mal aiſee à contenter auant qu'ils y ſoient accouſtumez, ains plus toſt doit l'homme de bien prendre ſur ſoy les malveuillances du peuple pour le bien public: car cela luy rendra les ieunes gens plus affectionnez & plus prompts à entreprendre tous autres ſeruices. Mais oultre tout cela il ſe fault ſouuenir, que adminiſtrer la
B choſe publique n'eſt pas ſeulement exercer vn magiſtrat, aller en ambaſſade, & crier bien hault en vne aſſemblee de conſeil, ny ſe tourmenter le cœur & le corps en vne tribune aux harengues, à force de preſcher le peuple, mettre en auant force decrets & force edicts, en quoy le cõmun eſtime que conſiſte toute l'entremiſe du gouuernement, comme ils penſent que philoſopher ſoit ſeulement diſcourir & diſputer de la philoſophie deſſus vne chaire en vne eſchole, ou bien en eſcrire & compoſer des liures: & ce pendant ils ne cognoiſſent point l'adminiſtration ciuile ny la philoſophie continuelle qui ſe voit és œuures & actions quotidianes: c'eſt comme diſoit Dicæarchus, que lon eſtime communement que faire des tours & retours, allees & venues dedans vne galerie, ſoit ſe promener, non pas aller aux champs, ny veoir vn ſien amy. Or fault il croire que gouuerner la choſe publique & philoſopher, c'eſt tout vn: de ſorte que Socrates ne philoſophoit pas ſeulement quand il auoit fait appreſter des bancs, & qu'il ſe mettoit en ſa chaire, ou qu'il obſeruoit l'heure de la le-
C ćture & de la conferẽce, ou du promenouer, qu'il auoit aſſignee à ſes familiers, mais auſſi quand il ſe iouoit aucunefois, quand il beuuoit & mangeoit, quand il eſtoit au camp, ou quand il marchandoit auec eulx, & finablement alors qu'il eſtoit en priſon & qu'il beuuoit le poiſon de la ciguë, aiant le premier monſtré & fait veoir, que la vie de l'homme en tout temps, en toute partie, en toutes paſſions, & tous affaires vniuerſellement reçoit l'vſage de la philoſophie: autant en fault il ſemblablement penſer de l'adminiſtration ciuile, que les fols & meſchants n'adminiſtrent point la choſe publique, ne quand ils ſont capitaines generaux d'armees, ne quand ils ſont chancelliers, ny quand ils harenguent au peuple, mais qu'ils flattent la commune pour ſ'inſinuer en ſa bõne grace qu'ils declamẽt par oſtentation, qu'ils braſſent quelque ſedition, ou qu'ils font quelque charge à laquelle ils ſont contraints par force. Mais au cõtraire le bon & vray policien qui aime ſes citoiens, qui aime ſa patrie, qui
D a ſoing & amour du bien public, encore que iamais il ne veſte le manteau & habit de capitaine & gouuerneur, ſi eſt-ce que touſiours il fait office de gouuerneur & d'adminiſtrateur publique, en exhortant & incitant ceulx qui le peuuent faire, en inſtruiſant ceulx qui ne le ſçauent pas, en aſſiſtant à ceulx qui luy demandent conſeil, en deſtournant ceulx qui ont mauuaiſe volonté, confirmant & encourageant ceulx qui l'ont bonne, & en monſtrant clairement par effect en toutes ſes actions, que ce n'eſt point par forme d'acquit qu'il ſ'entremet des affaires publiques, ny là où il y a quelque intereſt pour luy ou pour les ſiens, ou qu'il y eſt nommeemẽt appellé, qu'il va le premier au theatre & qu'il ſe trouue le premier en la ſalle de conſeil, mais que ce ne ſoit par maniere d'eſbattemẽt cõme ſ'il y alloit pour y voir iouer des ieux, ou pour ouïr quelque plaiſante muſique quand il eſt là, ains au contraire quand il n'y peult eſtre preſent de corps qu'il y ſoit de l'eſprit, & par ſoigneuſement ſ'en-

querir en approuuant aucunes des choſes qui ſy ſeront faittes, & ſe malcontentant E
des autres: car ny Ariſtides à Athenes, ny Caton à Rome, ne furent par pluſieurs fois
en magiſtrat, & toutesfois ils ne laiſſerent pas d'eſtre toute leur vie en action pour le
bien & ſeruice de leurs païs. Et Epaminondas feit bien de grands actes & pluſieurs
durant qu'il fut capitaine general de la Bœoce, mais on en recite vn de luy n'eſtãt ny
general, ny aiant charge quelcõque qu'il feit en la Theſſalie, lequel n'eſt pas moindre
que pas vn des autres: quand les capitaines de Thebes aians ietté l'armee en des lieux
aſpres & mal aiſez ſe trouuerẽt chargez par les ennemis qui les preſſoient fort, telle-
ment qu'ils eſtoient en grãd trouble & en grãd effroy: luy qui eſtoit deuant entre les
gẽs de pied fut rappellé, là où à ſon arriuee premieremẽt il appaiſa tout le trouble &
l'effroy, en les aſſeurant de ſa preſence, puis il remeit en ordre, & rengea en battaille
l'armee qui eſtoit toute confuſe & eſbranlee, & la tirant facilement hors de ce mau-
uais paſſage, la preſenta en teſte aux ennemis, qui en furẽt ſi eſmerueillez qu'ils chan-
gerent d'aduis & ſe retirerent. Et Agis le roy de Lacedęmone, comme il menoit F
deſia ſon armee toute rengee en battaille pour combattre les ennemis au païs d'Ar-
cadie, il y eut quelqu'vn des anciens de Sparte qui luy crya, Sire Roy, tu penſes re-
medier à vn mal par vn autre: voulant entendre la trop facile retraitte & departe-
ment de la ville d'Argos, laquelle il cuidoit couurir par la preſente importune prom
ptitude de combattre, ainſi comme dit Thucydides: ce qu'aiant Agis entendu, le
creut, & ſe retira lors, mais depuis il gaigna. Il faiſoit tous les iours mettre ſa chai-
re pres la porte du palais: & bien ſouuent les Ephores ſe leuans de leur parquet ſen
alloient deuers luy pour auoir ſon aduis & prendre ſon conſeil ſur les plus importans
affaires: car il eſtoit tenu pour homme de fort bon ſens, & le renomme lon pour vn
grand ſage homme. Et pourtant vn iour que la force de ſon corps eſtoit deſia tou-
te aneantie, tellement qu'il ne bougeoit preſque plus du lict, les Ephores luy man-
derent qu'il ſen vint en la place: Il ſe leua du lict, & ſe meit bien en deuoir d'y aller:
mais aiant marché vn petit à grande peine & grande difficulté, il rencontra de petits G
garſons en ſon chemin, aux quels il demãda s'ils ſçauoiẽt rien plus fort que la neceſ-
ſité d'obeïr à ſon maiſtre: ils luy reſpondirẽt, le non pouuoir: ainſi faiſant cõpte que
ſon impuiſſance deuoit eſtre la fin & borne de ſon obeïſſance, il ſen retourna en ſa
maiſon: car il ne fault pas que la bõne volonté faille deuant la puiſſance: mais quand
elle eſt faillie, auſſi ne la doit on pas forcer. Auſſi dit on que Scipion ſe ſeruoit touſ-
iours & à la guerre, & en la ville, du conſeil de Caius Lælius: de maniere qu'il y en
auoit de ce temps là qui diſoient, des haults faicts d'armes qu'il executoit, que Lælius
en eſtoit l'autheur, comme d'vne comedie, & Scipion le ioueur qui les iouoit. Et
Ciceron luy-meſme confeſſe, que les plus grands & plus honorables conſeils qu'il
exploita en ſon conſulat, moienant leſquels il preſerua ſon païs, il les conſulta auec
le philoſophe Publius Nigidius. Ainſi n'y a il rien qui empeſche les vieilles gens de
pouuoir ſeruir & profiter au public en pluſieurs ſortes de gouuernement, ſoit de H
bonne parole, de bon conſeil, de liberté & authorité de franchement parler, & de
ſage ſoing, comme diſent les poëtes: car ce ne ſont pas les pieds, ny les mains, ny
toute la force du corps ſeulement qui ſont parties & biens de la choſe publique, ains
ſont premierement & principalement l'ame & les beautez d'icelle, comme la iuſti-
ce, la temperance, & la prudence, leſquelles venans tard à leur perfection, il n'y au-
roit point de propos, qu'elle iouiſt d'vne maiſon, d'vne terre, & de tous autres biens
& heritages de ſes citoiens, & que d'eulx meſmes elle n'en peuſt plus tirer aucun pro-
fit en commun pour le bien public du païs, à cauſe de leur long temps, lequel ne
leur oſte pas tant des forces de pouuoir ſeruir, comme il leur adiouſte de ſuffiſance
aux facultez requiſes pour commander & regir. Voyla pourquoy lon figure les
Hermes, c'eſt à dire les ſtatues de Mercure, en vieil aage, n'aians ne pieds ny mains,

mais

A mais les parties naturelles tendues, donnans par là couuertement à entendre, que lon n'a pas beaucoup affaire du labeur corporel des hommes vieux, prouueu qu'ils aient la parole actiue & feconde ainſi comme il appartient.

Les dicts notables des anciens Roys,

PRINCES, ET GRANDS CAPITAINES.

B ARTAXERXES le Roy de Perſe, ô treſpuiſſant Empereur Cæſar Traian, eſtimoit que c'eſtoit acte de magnanimité, & bonté Royale, non moins prẽdre en gré & receuoir auec bon viſage de petits preſens, que d'en donner de grands: Et pourtant comme quelquefois en paſſant chemin, vn pauure manœuure gaignant ſa vie à la ſueur de ſon corps, n'aiãt autre choſe que luy preſenter, luy euſt offert de l'eau qu'il venoit de puiſer en la riuiere auec ſes deux mains, il la reçeut ioyeuſement, & ſen prit à ſoubrire, meſurant la grace de l'offre, non à la valeur du preſent, mais à la bonne volonté de celuy qui le preſentoit: & ſuyuant ce propos, Lycurgus ordonna en la cité de Sparte les ſacrifices de la moindre deſpenſe qu'il peut, à fin, ce diſoit il, que ſes citoiens euſſent moien touſiours & en tous lieux, d'honorer prõptement & facilemẽt les Dieux, de ce qu'ils auroient à la main. Et pourautãt, Sire, que de meſme volonté & intẽtion ie vous offre de petits preſens, comme les primices, par maniere de dire, les plus communes de la philoſophie, ie vous ſupplie de receuoir en gré auec ma bonne affection, l'vtilité de ces beaux dicts notables que ie vous ay recueuillis, pour C ce qu'ils vous peuuent ſeruir à cognoiſtre quelles ont eſté la nature & les meurs de ces grands perſonnages du temps paſſé, attendu qu'elles apparoiſſent mieulx bien ſouuent, & ſe deſcouurent plus clairement en leurs dicts, que non pas en leurs faicts. Il eſt bien vray que nous auõs en vne autre œuure, compilé les vies des plus illuſtres perſonnages, tant en armes qu'en conſeil, comme capitaines, legiſlateurs, Roys & Empereurs, qui aient oncques eſté entre les Romains & entre les Grecs: mais en la plus part de leurs faicts & geſtes la fortune y eſt ordinairement meſlee: là où és paroles qu'ils ont dittes & aux propos qu'ils ont tenus, ſur l'heure meſme de leurs faicts, de leurs paſſions & de leurs accidents, on apparçoit plus clairement & plus nettement, comme dedans des miroirs, quel eſtoit le cœur & la penſee de chaſcun d'eulx: au moien dequoy Siramnes gentilhomme Perſien reſpondit à quelques vns qui ſeſmerueilloient comme ſes entrepriſes ne ſuccedoient heureuſement, veu que ſes D propos eſtoient ſi ſages: c'eſt, dit il, pource que ie ſuis ſeul maiſtre de mes propos, mais des effects, c'eſt la Fortune & le Roy. Or en l'autre œuure des vies, les dicts notables de ces grands perſonnages ſont accompagnez de la narration de leurs faicts bien au long eſcrits, tellement qu'ils requierent vn homme de grand loyſir & qui prẽne plaiſir à ouïr & à lire: mais en ce liure cy, n'y aiant que les eſchantillons, par maniere de dire, ou les ſemences extraictes à part de leurs vies, la lecture d'iceluy, à mon aduis ne vous occupera point le temps que vous deuez à voz affaires, attendu qu'en peu de paroles vous y verrez le naturel dépaint au vif de pluſieurs perſonnages dignes de memoire.

Les Perſes aiment ceux qui ont le nez aquilin, c'eſt à dire, courbé cõme le bec d'vn aigle, & les eſtimẽt les plus beaux, pour autant que Cyrus, celuy de leurs Roys qu'ils ont le plus aimé, auoit le nez ainſi faict. Or diſoit ce Roy là, que ceulx qui ne vou-

loient faire du bien à eulx meſmes, eſtoient contraincts d'en faire aux autres : diſoit E
auſſi, qu'il n'appartenoit à nul de commander qu'il ne fuſt meilleur que ceulx à qui
il commandoit . Et comme les Perſes vouluſſent changer de païs,& au lieu du leur
qui eſtoit aſpre & boſſu,en prendre vn autre qui eſtoit doulx & plain,il ne le voulut
pas permettre,diſant, que les ſemences des plantes,& les meurs des hommes deuie-
nent à la fin ſemblables aux lieux & contrees où ils demeurent. Darius pere de Xer-
xes, ſe louant ſoy-meſme, ſouloit dire, que és battailles & perils de la guerre il de-
uenoit plus ſage: & aiant vne annee taxé les tailles & ſubſides qu'il vouloit leuer ſur
ſes ſubiects, il enuoya querir les principaux hommes de chaſque prouince, & leur
demanda ſi les tributs qu'il leur auoit impoſez eſtoient point griefs à ſupporter: Ils
luy reſpondirent que moiennement: adonc il ordonna que nul ne payeroit que la
moitié de ſa cotte ſeulement. Et comme vn iour il euſt ouuert vne pomme de gre-
nade belle & groſſe à merueilles,& que quelqu'un des aſſiſtãs luy demãdaſt de quel-
le choſe il voudroit auoir autant, comme il y auoit de grains dedans ceſte pomme, F
Il reſpõdit de Zopyres:ce Zopyre eſtoit vn vaillãt capitaine & fidele amy,lequel ſe-
ſtant luy-meſme deſchiré le corps à coups de fouët, & couppé le nez & les aureil-
les,abuſa tellement par ceſte ruze les Babyloniens,qu'ils ſe fierent en luy du gouuer-
nemẽt de leur cité,laquelle depuis il liura entre les mains de Darius,qui par pluſieurs
fois depuis aſſeura qu'il aimeroit mieulx auoir Zopyrus entier de tous ſes membres,
que gaigner cent telles citez comme eſtoit celle de Babylone. La Royne Semi-
ramis aiant fait cõſtruire ſa ſepulture feit engraver deſſus ceſte inſcription:Le Roy
qui aura affaire d'argent face demolir ceſte ſepulture, & il en trouuera autant com-
me il en voudra. Darius la feit ouurir,& n'y trouua point d'argent, mais bien ren-
contra il d'autres lettres qui diſoient, Si tu n'euſſes eſté mauuais homme & d'vne
auarice inſatiable, tu n'euſſes point remué les ſupultures des treſpaſſez. Arimenes,
frere de Xerxes fils de Darius, querellant alencontre de ſon frere le Royaume de
Perſe,deſcendit de la prouince Bactrienne où il ſe tenoit, ſon frere luy enuoya des G
preſens au deuant,& commanda à ceulx qui les luy preſenterent de ſa part, de luy di-
re,Ton frere Xerxes t'honore de ces preſens pour ceſte heure,mais il t'aſſeure que ſi
vne fois il eſt declaré Roy,tu ſeras le plus grand homme qui ſoit aupres de luy: & de
faict Xerxes aiant eſté iugé Roy, Arimenes fut le premier qui luy feit hommage,
& luy meit le diadeſme Royal alentour de la teſte, auſſi le Roy ſon frere luy donna
le ſecond lieu d'honneur & d'authorité apres luy, en tout ſon Royaume. Et eſtant
indigné alencontre des Babyloniens pour autant qu'ils ſeſtoient rebellez contre
luy, apres les auoir reconquis, il leur defendit de porter plus armes, & leur com-
manda de danſer,chanter, iouër des haults-bois,paillarder, & tauerner, & porter de
longs fayes à plein fond. Et comme on luy euſt apporté des figues ſeches à vendre,
du païs de l'Attique,il dit, qu'il n'en mangeroit point qu'il n'euſt conquis la region
qui les portoit. Et aiant ſurpris quelques eſpions de nation Grecque dedans ſon H
camp,il ne leur feit aucun deſplaiſir,ains apres leur auoir fait monſtrer à ſeureté tout
ſon camp, leur permeit de ſen retourner. Artaxerxes fils de Xerxes, celuy qui fut
ſurnommé Longuemain, pour ce qu'il auoit vne main plus longue que l'autre, ſou-
loit dire,que c'eſtoit choſe plus royale d'adiouſter que d'oſter : & fut le premier qui
permeit à ceulx qui chaſſoient auec luy, de frapper les premiers la beſte quand
ils pourroient & voudroient. Auſſi fuſt-ce luy qui ordonna le premier, que les
ſeigneurs qui auroient failly en leur eſtat (au lieu qu'on les ſouloit fouetter eulx
meſmes) fuſſent deſpouillez, & leurs veſtemens fouettez pour eulx : & au lieu
qu'on leur ſouloit arracher les cheueux de la teſte, qu'on leur oſtaſt leur hault
chappeau ſeulement. Il auoit vn chambellan nommé Satibarzanes, qui luy de-
mandoit quelque choſe qui n'eſtoit ny iuſte ny raiſonnable, & eſtant aduerty qu'il

faiſoit

A faiſoit ceſte pourſuitte en faueur de quelque autre, qui luy en auoit promis trente mille eſcus de Perſe, qui ſappelloient Dariques, il commanda au treſorier de ſon eſpargne, de luy apporter trẽte mille Dariques: & en les luy dõnant, luy dit: Pren ceſt argent Satibarzanes: car pour te l'auoir donné, ie n'en ſeray pas plus pauure: là où ſi i'euſſe fait ce dont tu me requerois, i'en euſſe eſté plus iniuſte. Cyrus le ieune, pour emouuoir les Lacedemoniens à faire alliance & entrer en ligue auec luy, diſoit, qu'il auoit le cœur plus gros que ſon frere le roy Artaxerxes, qu'il beuuoit plus de vin ſans eau que luy, & le portoit mieulx: & que ſon frere eſtant à la chaſſe, à peine ſe pouuoit tenir à cheual, & en temps de danger, non pas en ſon throſne meſme: & pour les conuier à luy enuoyer de leurs hommes de guerre, il promettoit à ceulx qui viendroient à pied, qu'il leur donneroit des cheuaulx: & à ceulx qui auroient des cheuaux, qu'il leur donneroit des chariots: & à ceux qui auroient des metairies, qu'il leur donneroit des villages: à ceulx qui auroient des villages, qu'il leur dõneroit des
B villes: & au reſte quant à l'or & l'argent, qu'il leur en bailleroit tant, qu'il le faudroit peſer, non pas compter. Artaxerxes le frere de ce ieune Cyrus, qui fut ſurnommé Grande memoire, non ſeulement dõna libre accés & audience à tous ceux qui eurent affaire à luy, mais qui plus eſt commanda encore à ſa femme legitime, qu'elle oſtaſt les tapiſſeries qui couuroient & bouchoient ſon chariot, à celle fin que ceulx qui voudroient, peuſſent parler à elle meſme par les chemins: & comme vn pauure païſan luy euſt fait preſent d'vne belle & groſſe pomme, en la receuant auec vn bon viſage, il dit: Par le ſoleil (qui eſtoit le ſerment des Perſes) il me ſemble que ceſt homme feroit d'vne petite ville vne groſſe cité qui la luy bailleroit à gouuerner: & comme en vne deffaitte ſon bagage luy euſt eſté tout pillé, eſtant contrainct de manger pour toute viande vn peu de figues ſeiches auec du pain d'orge, O Dieux, dit il, quelle volupté ie n'auois iamais eſſayee! Paryſatis la mere de Cyrus & d'Artaxerxes diſoit, que celuy qui vouloit faire quelque remonſtrance à vn Roy, deuoit
C vſer de paroles de ſoye, c'eſt à dire les plus doulces qu'il pourroit choiſir. Orontes le gendre du roy Artaxerxes, aiant eſté par vn courroux du roy, condamné & priué de ſon eſtat, diſoit que les mignons des Roys & des Princes reſſembloiẽt proprement aux doigts de ceulx qui comptent: car ainſi cõme ils les font valoir tantoſt vn, & tantoſt dix mille, auſſi ceulx qui ſont alentour des Princes peuuent vne fois tout, & vne autre fois peu ou rien du tout. Memnon capitaine Grec, qui feit la guerre pour Darius contre Alexandre, comme l'vn de ſes ſoudards vint en ſa preſence dire tout plein de villaines & oultrageuſes paroles alenconte d'Alexandre, luy donna ſur la teſte d'vne lance qu'il tenoit en ſa main, en luy diſant: Ie te ſoudoye pour guerroyer, & non pas pour iniurier Alexandre. Les roys d'Ægypte ſuiuant vne ancienne ordonnance de leur païs, faiſoient iurer les iuges, quand ils les inſtalloient en leur offices, que quand bien le Roy leur commanderoit de iuger iniuſtement, ils ne le fe
D roient pas pourtant. Du temps de la guerre de Troie, il y auoit en la Thrace vn Roy nommé Poltys, deuers lequel tant les Grecs que les Troiens enuoyerent pour auoir de luy ſecours: il leur feit reſponſe, qu'il eſtoit d'aduis que Paris rendiſt Helene, & qu'au lieu d'elle, il luy bailleroit deux belles femmes. Teres le pere de Sitalces ſouloit dire, que quand il eſtoit de loyſir, & qu'il ne faiſoit point la guerre, il luy eſtoit aduis qu'il n'y auoit point de difference entre luy & ſon parefrenier. Cotys rendit vn lyon à celuy qui luy auoit fait preſent d'vn leopard: & pourautant qu'il eſtoit prompt à ſe courroucer, & aſpre à punir ſes ſeruiteurs domeſtiques, quand ils auoient failly en leurs ſeruices: comme vn ſien amy, chez lequel il eſtoit logé, luy euſt fait preſent de pluſieurs vaſes & vaiſſelles de terre fort tenues & aiſez à rompre, mais au demourant ſingulierement bien ouurez & labourez, il donna bien de riches dons à celuy qui les luy auoit preſentez: mais il les rompit & caſſa tous entierement,

de peur que par vne ſoudaine cholere il ne chaſtiaſt trop aigrement ſes ſeruiteurs E
qui viendroient à les rompre. Idathyrſus Roy des Tartares, contre lequel Darius
mena ſon armee, manda aux Seigneurs des Pæoniens qu'ils rompiſſent le pont que
Darius auoit fait faire ſur la riuiere de Danube pour paſſer en ſes païs, à fin qu'en ce
faiſant ils ſe deliuraſſent de toute ſeruitude: ce qu'ils ne voulurent pas faire, pource
qu'ils vouloient garder leur foy à Darius: au moien dequoy il les appelloit eſclaues
de bien, qui n'auoient point de volonté de ſ'enfuir. Ateas eſcriuit à Philippus roy
de Macedoine, Tu commandes aux Macedoniẽs qui ſçauent bien combattre con-
tre des hommes: mais moy ie commande aux Tartares, qui peuuent combattre &
la faim & la ſoif: & comme luy meſme frottaſt & eſtrillaſt ſon cheual, il demanda
aux ambaſſadeurs de Philippus, ſi leur maiſtre faiſoit pas le ſemblable. Aiãt en vne
rencontre pris priſonnier de guerre Iſmenias excellent ioueur de fluſtes, il luy com-
manda d'en iouer deuant luy: & comme tous les autres aſſiſtans ſ'eſmerueillaſſent de
ſon excellence, il iura qu'il prenoit plus de plaiſir à ouir vn cheual hennir. Scilu- F
rus laiſſant quatre vingts enfans maſles, quand il fut preſt à mourir ſe feit apporter
vn faiſceau de iauelots, qu'il preſenta de reng à chaſcun de ſes enfans, leur comman-
dant de taſcher à le rompre: & comme chaſcun d'eulx ſe fuſt efforcé de ce faire en
vain ſans en pouuoir venir à bout, luy prenãt chaſque iauelot à part, les rompit tous
facilement l'vn apres l'autre: leur enſeignant par ceſte ſimilitude qu'en ſe tenant bien
ioincts enſemble ils demoureroient forts & inuincibles, mais ſ'ils ſe diuiſoient &
qu'ils entraſſent en querelles les vns contre les autres, qu'ils ſe trouueroient foibles &
faciles à desfaire. Gelon apres auoir desfait les Carthaginois pres la ville d'Hi-
mere, faiſant paix auec eulx les contraignit de mettre entre les articles du traicté,
qu'ils ne ſacrifieroient plus leurs enfans à Saturne. Il menoit ſouuent les Syracuſains
aux champs, autant pour labourer & planter, comme pour guerroyer, à fin que leurs
terres en valuſſent mieux eſtans bien labourees, & eux ne deuinſſent pires à faute de
trauailler. Demandant vn iour de l'argent à ſes citoïens, ils commancerent à ſ'en G
mutiner: il leur dit, que c'eſtoit en intention de leur rendre, & de faict leur rendit a-
pres la guerre. Et comme en vn feſtin on preſentaſt de reng la lyre à tous les con-
uiez pour chanter deſſus ſelon la couſtume, & que tous les autres ſ'accommodaſſent
à leur tour & chantaſſent, luy commandant qu'on luy amenaſt ſon cheual, voltigea
& monta deſſus aiſeement & diſpoſtement. Hieron, celuy qui fut tyran de Syra-
cuſe apres Gelon, diſoit que ceulx qui parloient à luy franchement & librement ne
le faſchoient & ne l'importunoient point: mais que ceux qui reueloient vn pro-
pos qu'il leur auroit dit en ſecret, faiſoient tort non ſeulement à luy, mais auſſi à
ceulx à qui ils le diſoient, pource que couſtumierement nous haiſſons non ſeule-
ment ceulx qui rapportent, mais auſſi ceux qui eſcoutent ce que nous ne voudrions
pas eſtre ſceu. Quelqu'vn luy reprocha vn iour qu'il auoit l'aleine puante, à l'occa-
ſion dequoy il tenſa ſa femme de ce qu'elle ne luy en auoit iamais rien dit: elle luy H
reſpondit, Ie penſois que l'aleine de tous les autres hommes ſentiſt ainſi. Xeno-
phanes natif de Colophone ſe plaignoit vn iour à luy, de ce qu'il eſtoit ſi pauure
qu'il n'auoit pas le moien d'entretenir deux ſeruiteurs, & il luy reſpondit: Et com-
ment, Homere que tu reprens & que tu blaſmes ordinairement, tout mort qu'il eſt
en nourrit plus de dix mille. Il condamna Epicharmus poëte Comique en quel-
que amende, d'autãt qu'en la preſence de ſa femme il auoit dit quelques paroles vil-
laines & deshoneſtes. Dionyſius le pere, comme les orateurs qui deuoient haren-
guer deuant le peuple tiraſſent au ſort des lettres, pour ſçauoir l'ordre, auquel ils au-
roient à parler, & que la lettre M luy fuſt eſcheute, quelqu'vn des aſſiſtans luy dit,
Ceſte M ſignifie Marotte, Dionyſius, pource que tu diras de grandes folies: Mais
bien, dit il, que ie ſeray Monarque: & de faict, apres qu'il eut fait ſa harengue, le

peuple

A peuple de Syracuſe l'eleut capitaine general. Et comme tout au commancement de ſa tyrannie les Syracuſains ſoubsleuez alencontre de luy, le teinſſent aſſiegé dedans ſon chaſteau, ſes amis luy conſeilloient que volontairement il quittaſt & ſe demeiſt de ceſte domination violente, ſ'il ne vouloit mourir honteuſement, apres qu'il ſeroit pris: mais luy aiant veu aſſommer vn bœuf à vn boucher, & obſerué qu'il eſtoit au premier coup tombé ſoudainement roide mort, Et dea, dit il, ne ſeroit-ce pas grand deſplaiſir, quepour crainte de la mort qui dure ſi peu, & paſſe ſi viſtement, ie quittaſſe vne ſi belle & ſi grande Seigneurie? Aiant entendu que ſon propre fils, auquel il deuoit laiſſer ſa Seigneurie, auoit violé & forcé la femme d'vn des bourgeois de la ville: Il luy demanda en cholere, quelle choſe ſemblable il luy auoit iamais veu faire: le ieune homme luy reſpondit, auſſi n'as tu pas eu vn pere qui fuſt tyran: il luy repliqua tout promptement, auſſi n'auras tu point de fils qui le ſoit, ſi tu ne te deportes de commettre de tels actes. Vne autrefois eſtant allé veoir ſon
B fils en ſon logis, & y voiant quantité grande de vaſes d'or & d'argent, il dit tout hault, Il n'y a rien de Seigneur & de Prince en toy: veu que d'vn ſi grand nombre de vaiſſelle d'or & d'argent que tu as eu de moy, tu n'en as pas ſçeu faire vn amy. Il demandoit vn iour de l'argent à ceulx de Syracuſe, & eux ſe plaignoient & lamentoient, en le priant de les vouloir excuſer, diſans qu'ils n'en auoient point: & luy au contraire leur en feit demander encore d'autre: ce qu'il feit iuſques à deux ou à trois fois, coup ſur coup. Et comme il continuaſt à leur en exiger encore d'auantage, il entendit qu'ils ne ſ'en faiſoient plus que rire & gaudir, en ſe promenant parmy la place: adonc il commanda à ſes receueurs de ne les plus preſſer, car c'eſt ſigne, dit il, qu'ils n'ont plus rien, puis qu'ils ne font plus conte de nous. Sa mere eſtant des-ia vieille & hors d'aage de ſe marier, vouloit neantmoins à toute force eſtre mariee à vn beau ieune homme: Il luy reſpondit, qu'il eſtoit bien en ſa puiſſance de violer les loix de Syracuſe, mais les loix de nature, non. Et pu-
C niſſant aſprement tous autres malfaitteurs, il pardonnoit aux voleurs, qui oſtoient les robbes & manteaux à ceulx qu'ils rencontroient la nuict parmy les rues: à fin que les Syracuſains pour ceſte occaſion deſiſtaſſent de faire feſtins & aſſemblees les vns auec les autres. Il y eut vne fois vn eſtranger qui luy promit tout hault de luy enſeigner à part en ſecret, à quoy il pourroit cognoiſtre ceulx qui conſpiroient & machinoient contre luy: Dionyſius le pria bien fort de luy dire, & l'autre allant deuers luy, Donne moy, dit il, vn talent (ſix cens eſcus) à fin qu'il ſemble à ceulx de Syracuſe que tu aies appris de moy les ſignes auſquels tu pourras deſcouurir ceulx qui coniureront alencontre de toy: il le luy donna, & feit ſemblant d'auoir appris & entendu de luy ces moiens, louant grandement la ſubtile façon de tirer argent que ceſt homme auoit inuentee. Quelque autre luy demãda vn iour, ſ'il eſtoit point quelquefois oiſif, I'a dieu ne plaiſe, dit il, que cela iamais m'aduienne. Eſtant ad-
D uerty que deux ieunes hommes de la ville beuuans enſemble auoient dit pluſieurs oultrageuſes & iniurieuſes paroles de luy & de ſa tyrãnie à la table, il les enuoya cõuier tous deux de venir ſoupper auec luy: & voiant que l'vn apres qu'il euſt vn peu de vin en teſte, diſoit & faiſoit tout plein de folies, & au contraire que l'autre eſtoit fort retenu, & beuuoit peu ſouuent, il pardonna à l'vn comme eſtant yurongne & inſolent de nature, & qui par yurongnerie auoit meſdit de luy, mais il feit mourir l'autre, comme luy voulant mal en ſon cueur, & luy eſtant ennemy de propos deliberé. Aucuns de ſes familiers le reprenoient de ce qu'il honoroit & auançoit vn homme meſchãt & mal voulu des Syracuſains, & il leur reſpõdit, Ie veulx qu'il y ait en Syracuſe quelqu'vn qui ſoit encore plus haï que moy. Il enuoya vne fois des preſens à quelques ambaſſadeurs de Corinthe, qui eſtoiẽt venus deuers luy: eulx les refuſerẽt, à cauſe de quelque ſtatut & ordonnance de leur choſe publique, qui defendoit aux

ambaſſadeurs de prendre,ny receuoir,aucuns dons ne preſens de ſeigneur ou prin- E
ce quelconque. Il en fut mal content, & leur dit, qu'ils faiſoient mal d'oſter le ſeul bien qu'il y a és tyannies, de pouuoir donner,enſeignans aux hommes que meſme le receuoir aucun bien des tyrans eſt choſe que lon doit redouter & fuïr. Eſtant aduerty, que l'vn des habitans de Syracuſe auoit caché vn treſor dedans la terre en ſa maiſon, il luy feit commandement de le luy apporter : ce qu'il feit, non pas tout pourtant, car il en reteint vne partie, auec laquelle il ſen alla demourer en vne autre ville, là où il en achetta quelque heritage: quoy entendant, il le renuoya querir & luy rendit tout ſon or & argent : puis que tu ſçais, dit il, maintenant vſer de la richeſſe,& non pas rendre inutile ce qui eſt fait pour l'vſage de l'homme. Son fils que lon appelle Dionyſius le ieune, diſoit, qu'il nourriſſoit & entretenoit pluſieurs hommes de lettres,non qu'il les eſtimaſt,mais pource qu'il vouloit eſtre eſtimé pour l'amour d'eulx : entre leſquels vn Dialecticien nommé Polyxenus, luy dit vne fois en diſputant auec luy, Ie te tiens conuaincu : Ouy bien de paroles, luy reſpondit il F
ſoudainement, mais moy ie te conuains toymeſme de faict, pour ce qu'abandonnant ta propre maiſon, tu me viens faire la court & ſeruir en la miene. Apres qu'il eut eſté chaſſé de ſa ſeigneurie,cõme quelqu'vn luy demandaſt,Que t'a maintenant ſeruy Platon & toute ſa philoſophie? Elle m'a ſeruy de ce que ie porte patiemment la mutation & le changement de ma fortune. On luy demanda vne fois,comment ſon pere eſtant homme pauure & priué auoit acquis la domination de Syracuſe : & luy à qui ſon pere l'auoit laiſſee toute acquiſe,& qui eſtoit fils d'vn ſi grand tyran,l'auoit laiſſee perdre : pource, dit il, que mon pere vint à prendre les affaires en main lors que le gouuernement populaire eſtoit haï, & moy lors que la tyrannie eſtoit enuiee. Vne autre fois il reſpondit à quelque autre qui luy faiſoit ceſte meſme demande : Mon pere m'a bien laiſſé ſa tyrannie,mais non pas ſa fortune. Agathocles eſtoit fils d'vn potier de terre,& ſeſtant fait ſeigneur de la Sicile, & en aiant eſté declaré Roy,il faiſoit en ſon ſeruice meſler de la vaiſſelle de terre parmy celle d'or & G
d'argent,& la monſtroit aux ieunes gens en leur diſant: Ie faiſois au commancement de telle vaiſſelle, en leur monſtrant celle de terre: & maintenant i'en fais de celle cy, en leur monſtrant celle d'or,par ma diligence & vaillance. Ainſi qu'il tenoit le ſiege deuant vne ville,quelques vns de ceulx de dedans luy cryoient de deſſus la muraille pour luy penſer faire iniure,Hó potier dequoy paieras tu la ſoulde à tes gens? & luy ſans ſeſmouuoir tout doulcement en riant leur reſpondit,Du ſac de ceſte ville,quand ie l'auray priſe:& de faict l'aiant emportee d'aſſault,il vendit à l'encan tous les habitans comme eſclaues,en leur diſant, Si vous me dittes plus d'iniures deſormais, ie m'en plaindray à voz maiſtres. Et comme les habitans de l'Iſle d'Ithaque ſe plaigniſſent à luy, diſans, que ſes mariniers eſtans deſcendus en leur Iſle auoient emmené de leurs moutons : il leur reſpondit, Et comment voſtre Roy eſtant iadis deſcendu en la Sicille, non ſeulemẽt en emmena des moutõs,mais qui pis eſt, y H
creua les yeux au berger. Dion, celuy qui chaſſa Dionyſius hors de ſa tyrannie,eſtãt aduerty que Callippus, auquel il ſe fioit plus qu'à nul autre de ſes hoſtes ny amis,eſpioit les moiens de le faire mourir, n'eut iamais le cœur d'en informer pour le conuaincre,diſant,qu'il aimoit mieulx mourir que viure en ceſte peine, d'auoir à ſe garder non de ſes ennemis ſeulement, mais auſſi de ſes amis. Archelaus roy de Macedoine, comme vn iour à ſa table quelqu'vn de ſes familiers, homme qui ſçauoit peu de bien & d'honneur, luy demandaſt en don vne couppe d'or dont on ſeruoit à ſa table,le Roy commanda à l'vn de ſes gens de la porter en don au poëte Euripides:ce que l'autre trouuant eſtrange,il luy dit: Ne t'en eſbahy point, car tu merites de demander,& luy d'auoir,encore qu'il ne demande point. Et comme ſon barbier,qui eſtoit vn grand babillard, luy demandaſt : Comment voulez vous que ie

A vous touze, Sire? il luy reſpondit, ſans dire mot. Et comme Euripides en vn feſtin ambraſſaſt & baiſaſt le bel Agathon deuãt tout le mõde: Ne vous en eſbaïſſez point, dit il aux autres aſſiſtans, car des beaux l'arriere ſaiſon meſme en eſt encore belle. Et comme Timotheus ioueur de cithre, qui ſ'eſtoit promis que le Roy luy feroit vn bon gros preſent, en euſt eu beaucoup moins qu'il n'eſperoit, & ſ'en monſtraſt fort mal content, de ſorte qu'en chantant ſur ſa cithre ces paroles, L'argent fils de la terre tu l'as en eſtime grande, faiſant ſigne de la teſte que c'eſtoit du Roy qu'il l'entendoit: il luy repliqua tout ſur le champ, Mais toy tu en fais demande. Vne autre fois, comme il paſſoit par la rue, on reſpandit de l'eau ſur luy, à raiſon dequoy, ceulx qui ſe trouuerent aupres, l'irritans alencontre de celuy qui auoit verſé l'eau, diſoient, qu'il le deuoit bien faire chaſtier: voire mais, dit il, il n'a pas verſé ceſte eau ſur moy, mais ſur celuy qu'il penſoit que ie fuſſe. Philippus de Macedoine pere d'Alexandre le grand, ainſi que teſmoigne Theophraſtus, a eſté plus grand que nul autre des
B Roys de Macedoine, non ſeulement en proſperité de fortune, mais auſſi en bonté & moderation de meurs: Il faignoit de reputer les Atheniens bien heureux, en ce meſmement qu'ils trouuoient tous les ans en leur ville dix capitaines à elire: car luy au contraire en pluſieurs annees n'en auoit peu trouuer qu'vn ſeul, qui eſtoit Parmenion. Et comme on luy euſt apporté en vn meſme iour les nouuelles de pluſieurs proſperitez qui luy eſtoient aduenues toutes enſemble: O fortune, ſeſcria il, ne m'enuoye que vn peu de mal alencontre de tant & de ſi grands biens. Apres qu'il eut vaincu les Grecs, pluſieurs luy conſeillerent de mettre de bonnes & groſſes garniſons dedans les villes, pour plus ſeurement les tenir en bride: mais il leur reſpondit, I'aime mieulx eſtre appellé par long temps debonnaire, que peu de temps Seigneur. Et comme ſes familiers luy conſeillaſſent de chaſſer de ſa court vn meſdiſant qui ne faiſoit que detracter de luy: Il leur reſpondit, qu'il n'en feroit rien, de peur qu'il n'allaſt par tout ailleurs ſemer ſa maledicence. Smicythus accuſoit ſou-
C uent Nicanor enuers luy, diſant qu'il ne faiſoit autre choſe que detracter de Philippus, tellement que ſes plus familiers eſtoient d'aduis qu'il l'enuoyaſt querir, & qu'il le feiſt chaſtier ainſi qu'il le meritoit: Voire mais, Nicanor, ce dit il, eſt l'vn des hommes de bien de la Macedoine, ne vault il pas doncques mieulx ſ'enquerir ſi la faulte en vient point de nous? Et de faict, aiant fait diligence d'enquerir dont venoit ce meſcontentement de Nicanor, il trouua qu'il eſtoit oppreſſé d'extreme pauureté, & qu'on n'auoit tenu compte de le ſecourir en ſa neceſſité: parquoy il commanda incontinent qu'on luy portaſt vn bon preſent qu'il luy enuoyoit: depuis Smicythus luy vint r'apporter que Nicanor faiſoit merueilles d'aller preſchant ſes louanges par tout. Voiez vous doncques, dit alors Philippus, comme il depend de nous, que lon parle bien ou mal de nous. Il ſouloit auſſi dire, qu'il eſtoit bien tenu aux harengueurs des Atheniens, pource que meſdiſant de luy, ils eſtoient cauſe de le ren-
D dre plus hõme de bien & de parole & de faict: car ie m'efforce, diſoit il, tous les iours & en mes dicts & en mes faicts de les faire trouuer menteurs. Il renuoya, ſans leur faire payer rençon, tous les priſonniers Atheniens qui auoient eſté pris en la bataille de Chæronee, mais eulx demandoient encore d'auantage leurs licts, leurs veſtements, & leurs hardes, & ſe plaignoient des Macedoniens de ce qu'ils ne les leur rendoient: Philippus, quand il l'entendit, ſen prit à rire, & dit à ceulx qui eſtoient autour de luy, Ne vous ſemble il pas, que ces Atheniens penſent auoir eſté par nous vaincus au ieu des oſſelets? Il eut d'aduenture en vne bataille l'os rompu, qui ioinct par deuant les deux eſpaules: ceſt os ſappelle en langage grec, la clef: & le chirurgien qui le penſoit luy demandoit tous les iours quelque argent: Philippus luy reſpondit, Prens en tant que tu voudras, car tu as la clef entre tes mains. Il y auoit en ſa court deux freres dont l'vn ſappelloit Hecateros, qui ſignifie en grec, l'vn &

l'autre : l'autre frere ſe nommoit Amphoteros, qui ſignifie, tous les deux : & voiant E
L'Alluſion des mots ne ſe peult trouuer en la lãgue françoiſe. que Hecateros eſtoit hõme diligent & aduiſé, & Amphoteros ſot & pareſſeux, il diſoit que Hecateros eſtoit Amphoteros, c'eſt à dire, qu'il en valoit deux : & que Amphoteros eſtoit Oudeteros, cõme qui diroit neant & hõme de nulle valeur. Il diſoit auſſi, que ceulx qui luy conſeilloient de ſe porter aigrement alencontre des Atheniens eſtoient hommes de mauuais iugement, de conſeiller à vn prince qui faiſoit & enduroit toutes choſes pour la gloire, de deſtruire le theatre de gloire, que la ville d'Athenes, à cauſe des lettres. Eſtant iuge entre deux meſchants hommes, il ordonna que l'vn ſen fuiſt hors de Macedoine, & que l'autre couruſt apres. Il vouloit vn iour loger ſon camp en vn beau lieu, mais entendãt qu'il n'y auoit point de fourrage pour les beſtes, il fut contrainct de ſen partir, en diſant : Quelle eſt noſtre vie, puis qu'il fault que nous aions le ſoing d'accommoder iuſques aux aſnes! Deſirant forcer quelque chaſteau, deuant lequel il vouloit mettre le ſiege, il enuoya deuant pour recognoiſtre la place : ceulx qu'il y auoit enuoyez luy feirent rapport F
qu'elle eſtoit ſi malaiſee à approcher, qu'il n'eſtoit poſſible de plus, & le luy depaignirent de tout point imprenable : Il leur demanda, ſ'il eſtoit ſi fort inacceſſible que vn petit aſne chargé d'or n'en peuſt approcher. Laſthenes Olynthien qui luy auoit aidé à ſ'emparer de la ville d'Olynthe, ſe plaignit vn iour à luy, diſant que quelques vns de ſes mignons qu'il auoit autour de luy, l'appelloient traiſtre : Il luy reſpõdit, que les Macedoniens de leur naturel eſtoient hõmes rudes & groſſiers qui appelloient vne marre vne marre, & toutes choſes par leur nom. Il conſeilloit à ſon fils Alexandre de parler gracieuſement & courtoiſement aux Macedoniens pour acquerir leur bienveuillance, pendant qu'il luy eſtoit loiſible d'eſtre gracieux, regnant vn autre : comme ſ'il euſt voulu dire, que quand il ſeroit Roy, il faudroit qu'il leur teint grauité de maiſtre & ſeigneur, & qu'il feiſt iuſtice. Auſſi luy conſeilloit il de taſcher à acquerir l'amitié de ceulx qui auoient credit & authorité és bonnes villes, autant des mauuais comme des bons, pour puis apres vſer des bons, G
& abuſer des meſchants. Philon gentilhomme Thebain luy auoit fait beaucoup de plaiſir, du temps qu'il demoura oſtager en la ville de Thebes : car il eſtoit logé en ſa maiſon, & depuis ne voulut oncques receuoir dons ne preſens de luy : au moien dequoy Philippus luy diſoit, Ne m'oſte point le tiltre & l'honneur d'inuincible, eſtant vaincu de courtoiſie & de liberalité par toy. Il auoit eſté pris grand nombre de priſonniers en vne battaille, & eſtoit preſent à les veoir vendre à l'enan, ſeant dedans ſa chaire, aiant ſa robbe rebourſee vn peu plus hault qu'il n'eſtoit honeſte, & y eut vn des priſonniers que lon vendoit qui luy crya tout hault : Ie te ſupply, Sire, de me pardonner, que ie ne ſois point vendu : car ie te ſuis amy de pere en fils : Philippus luy demanda, De quel coſté, & comment eſt venue ceſte amitié entre nous? Ie te le veux dire tout bas en l'oreille, reſpondit le priſonnier : Philippus commanda que lon luy amenaſt : & lors le priſonnier ſapprochant de pres luy dit H
tout bas, Abaiſſe vn petit le deuant de ton manteau, Sire : car eſtant ainſi aſſis tu monſtres ce qui n'eſt pas honeſte de deſcouurir. Lors Philippus dit tout hault à ſes gens, Deliurez le, & le laiſſez aller, car il eſt voiremẽt de mes amis, & de ceux qui me veulẽt bien, mais il ne m'en ſouuenoit pas. Il y eut quelquefois vn ſien hoſte qui le conuia d'aller ſoupper chez luy, il y alla : mais par le chemin il rencontra pluſieurs qu'il y mena auſſi quand & luy, dont il apperceut que ſon hoſte ſe troubla tout, pour ce qu'il n'auoit pas appreſté aſſez à ſoupper pour tant de gens : ce qu'aiant Philippus apperceu, enuoya ſecrettement dire en l'oreille à tous ceulx qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent en leur eſtomach lieu pour la tarte : les autres cuydans qu'il le dit à bon eſciant, ſabſteindrent de manger, de maniere que la viande vint à eſtre ſuffiſante pour tous. Quand il entendit la mort d'Hipparchus natif de l'iſle d'Eubœe, il

en

A en fut fort deſplaiſant: & comme quelqu'vn des aſſiſtans luy dit, Si eſtoit il deſormais meur pour mourir: Ouy bien, dit il, quant à luy, mais non pas quant à moy, à qui il eſt mort trop toſt: car il eſt mort auant que d'auoir receu de moy recompenſe digne de l'amitié qu'il me portoit. Eſtant aduerty que ſon fils Alexandre trouuoit mauuais & ſe plaignoit de ce qu'il engendroit enfans de pluſieurs femmes, il luy dit, Puis que tu vois donc que tu auras pluſieurs concurrés & competiteurs du Royaume apres ma mort, mets peine d'eſtre hõme de bien, à fin que tu paruienes à la courõne, non tãt par moy pour eſtre mon heritier, que par toy meſme pour en eſtre digne. Il l'admoneſtoit fort d'eſtudier ſoigneuſemẽt ſous Ariſtote en la philoſophie, à fin, dit il, que tu ne faces pluſieurs choſes que i'ay faittes, dont ie me repens. Il auoit vne fois donné quelque office de iudicature à vn qui luy eſtoit recommandé par Antipater: mais depuis aiãt entẽdu qu'il ſe paignoit les cheueux & la barbe, il la luy oſta, diſant, que celuy qui en ſes cheueux eſtoit faulſaire, mal aiſeemẽt en bon affaire ſeroit loyal.

B Machetas quelquefois plaidoit vne cauſe deuant luy qui ſommeilloit, de maniere qu'à faulte d'auoir bien compris & entendu le faict, il le condamna à tort: parquoy Machetas ſe prit à crier tout hault, qu'il en appelloit. Philippus indigné de cela, luy demanda incontinent, deuant qui il appelloit de luy: Deuant toymeſme, Sire, reſpondit il, quand tu ſeras bien eſueillé, & que tu voudras plus attentiuement comprẽdre mon faict. Philippus picqué de ces paroles, ſe leua en pieds, & penſant mieux à ſoy, cogneut qu'il auoit fait tort à Machetas par ſa ſentence, & neãtmoins ne voulut point reuoquer ne caſſer ſon iugement, mais luy meſme paya de ſon argent, autant comme pouuoit valoir la choſe dont il eſtoit queſtion au proces. Harpalus auoit vn ſien parent & amy nommé Crates, attaint & conuaincu de grands crimes: il pria Philippus qu'il payaſt bien l'amende, mais que la ſentence ne fuſt point prononcee contre luy, pour en euiter la honte & le deshonneur: mais Philippus luy feit reſponſe: Il vault mieux que luy meſme porte le deshonneur de ſa faulte, que

C non pas moy pour luy. Ses familiers ſe courrouceoient de ce que les Peloponeſiens, qui auoient receu beaucoup de biens de luy, le ſiffloient en la feſte & aſſemblee des ieux Olympiques: Et que feroient ils au pris, leur reſpondit il, ſi nous leur euſſions fait deſplaiſir? Eſtant en ſon camp, il dormit vn matin plus haulte heure qu'il n'auoit accouſtumé, & ſeſtant à la fin eſueillé & leué il dit, Ie pouuois bien dormir ſeurement, puis que Antipater veilloit. Vn muſicien ioueur d'inſtruments auoit ſonné deuant luy durant ſon ſoupper, Philippus le voulut reprendre de quelque paſſage & commencea à entrer en diſpute contre luy de la Muſique des inſtruments, Ia dieu ne plaiſe, Sire, luy dit adonc le Muſicien, qu'il t'aduiene iamais tant de mal, que tu entendes ces choſes la mieux que moy. Vne autre fois il ſeſtoit endormy ſur iour, au moien dequoy les Grecs qui auoient affaire à luy, eſtoient contrainctz d'attendre longuement à ſa porte, tellement qu'ils ſen faſchoient &

D courrouceoient: Antipater leur reſpondit, Seigneurs Grecs, ne vous eſbahiſſez pas ſi Philippus dort maintenant, car quand vous dormiez il veilloit. Il fut quelque temps en mauuais meſnage auec ſa femme Olympiade, & ſon fils Alexãdre, durant lequel different Demaratus gentilhomme Corinthien l'alla viſiter: Philippus luy demanda, comment viuoient les Grecs les vns auec les autres. Vrayment, reſpondit Demaratus, Tu te ſoucies bien de l'vnion & concorde des Grecs les vns auec les autres, veu que les perſonnes qui te touchent de plus pres, & que tu dois auoir les plus cheres, ſont en tel diuorſe auec toy. ce mot l'y feit penſer ſi bien, que depuis il appaiſa ſon courroux, & ſe reconcilia auec eulx. Vne pauure vieille aiant proces vouloit qu'il en fuſt iuge, & l'en preſſoit ordinairement: il reſpondoit, qu'il n'auoit pas loyſir d'y vacquer & entendre: & la vieille ſe priſt à crier tout hault, Ne veuilles donc pas eſtre Roy: & luy eſtonné & touché au vif de ceſte parole, ne l'ouïſt pas ſeu-

lement elle, mais auſſi tous les autres de reng. Alexandre eſtant encore enfant ne E
ſe reſiouïſſoit point quand il oyoit dire que ſon pere gaignoit & conqueroit tout, & diſoit aux enfans d'honneur qui eſtoiẽt nourrits auec luy, mon pere ne me laiſſera rien à faire ny à conquerir: & comme les enfans luy reſpondiſſent, Voire mais c'eſt pour toy qu'il acquiert: Que me profitera il, dit il, d'auoir beaucoup de biens, & de n'auoir rien à faire? Il eſtoit fort diſpos de ſa perſonne, & viſte à merueilles, tellement que ſon pere le voulut vne fois induire à courir en la carriere auec les autres coureurs qui couroient pour gaigner le pris és ieux Olympiques: Ie le voudrois bien, reſpondit il, prouueu que ce fuſſent Roys qui couruſſent auec moy.

Vn ſeoir bien tard on luy amena quelque ieune garſe pour coucher auec luy, il luy demanda pour quelle cauſe elle eſtoit venue ſi tard: elle reſpondit qu'elle attendoit que ſon mary fuſt couché: & lors il tanſa bien aſprement ſes gens, pour ce, dit il, qu'il ne ſ'en a gueres fallu, que par vous ie n'aye cõmis adultere. Son gouuerneur Leonidas le reprit vn iour, de ce que faiſant ſacrifice de parfum aux Dieux, il y mettoit F
trop d'encẽs à ſon gré, & y retournoit trop ſouuent à en prẽdre à pleins poings, pour mettre ſur le feu, en luy diſant: Quand tu auras conquis la prouince qui produit l'encens, alors tu en mettras dedans le feu tant que tu voudras. Parquoy depuis, a-
» pres qu'il euſt conquis l'Arabie, il luy eſcriuit vne lettre de telle ſubſtance: Ie t'en-
» uoie cinq cens quintaux d'encens & de cinnamome, à fin que tu apprennes à n'eſtre
» plus chiche enuers les Dieux, t'auiſant que pour le iourdhuy nous ſommes ſeigneurs
» de la prouince qui porte les drogues aromatiques & ſenteurs. Le iour de deuant qu'il donnaſt la battaille du Granique, il enhorta les Macedoniens de faire bonne chere & de deſpendre tout ce qu'ils auoiẽt de prouiſion de viures, pour ce que le lendemain ils diſneroient aux deſpens de leurs ennemis. Vn nommé Perillus luy demanda de l'argent pour marier ſes filles: il luy feit bailler cinquante talents, qui ſont enuiron trente mille eſcus: l'autre luy dit, que c'eſtoit bien aſſez de dix ſeulement: Alexandre luy repliqua, Si c'eſt aſſez à prendre pour toy, ce n'eſt pas aſſez à donner G
pour moy. Il commanda auſſi à ſes treſoriers de donner au philoſophe Anaxarchus tout ce qu'il leur demanderoit: les treſoriers luy rapporterent, qu'il demandoit vne ſomme exceſſiue, de cent talents: & Alexandre leur reſpondit, Il fait bien aſſeurant qu'il a en moy vn amy qui peut & veult luy en donner autant. En la ville de Milet il trouua pluſieurs grãdes ſtatues des champions, qui anciennement auoient emporté le pris és ieux Olympiques & Pythiques: Et où eſtoient, dit il aux Mileſiens, ces grands corps icy, quand les barbares aſſiegeoient & prenoient voſtre ville?

La Royne de la Carie nõmee Ada, luy enuoyoit ſoigneuſement tous les iours des confitures & de la patiſſerie qui eſtoit fort exquiſement faitte par des ouuriers & patiſſiers fort excellents: mais Alexandre luy manda, qu'il auoit bien d'autres patiſſiers & cuiſiniers encores plus ſinguliers que ceux la, à ſçauoir pour le diſner, le leuer matin, & cheminer la nuict auant iour: & pour le ſoupper, le peu mãger à diſner. Son H
armee eſtant toute preſte pour dõner la battaille à Darius, les capitaines luy vindrent demander, ſ'il auoit plus rien à leur cõmander: non, dit il, ſinon que vous faciez raſer les barbes aux Macedoniens. Parmenion ſ'eſmerueilla de ce commandement, & Alexandre luy dit, Ne ſçais tu pas qu'il n'y a point de meilleure priſe en combattant, que de ſaiſir ſon ennemy à la barbe? Darius luy enuoya offrir dix mille talẽs, qui ſont ſix millions d'or comptant, & de partir egalement par moitié toute l'Aſie auec luy: tellement que Parmenion luy dit, I'accepterois ceſte offre la, quant à moy, ſi i'eſtois Alexandre: & moy auſſi certainement, reſpondit Alexandre, ſi i'eſtois Parmenion: mais au demourant il feit reſponſe à Darius, que la terre ne pouuoit porter deux Soleils, ny l'Aſie endurer deux Roys. Et comme il eſtoit preſt à donner la derniere bataille qui deuoit decider tout, pres le village d'Arbelles contre vn million d'hom-

mes

A mes en armes, il vint quelques vns de ſes mignons à luy, accuſer les ſoudards de ce qu'ils tenoient propos en leurs loges & conſpiroient entre eulx de ne porter rien du butin au logis du Roy, & le retenir tout pour eulx: Alexandre ſen prit à rire, & leur dit: Vous m'apportez de bonnes nouuelles, car ce ſont propos d'hommes deliberez de vaincre, & non pas de fuir. Pluſieurs des ſoudards meſmes venoient à luy qui luy diſoient, Sire ayez bon courage, & ne craignez point le grand nombre de voz ennemis: car ils ne pourront pas ſupporter l'odeur ſeulement qui ſort de noz aixelles. Mais ainſi que lon dreſſoit l'armee en battaille, il apperçeut vn ſoudard qui raccouſtroit l'attache auec laquelle il dardoit ſon iauelot, il le caſſa ſur le chãp, & le chaſſa des bandes comme ſoudard inutile & indigne d'en eſtre, veu qu'il accouſtroit encore ſes armes à l'heure propre qu'il en falloit vſer. Vne fois comme il liſoit des lettres miſſiues de ſa mere Olympiade, dedans leſquelles y auoit pluſieurs choſes ſecrettes & pluſieurs charges alencontre d'Antipater, Hepheſtion ſapprochãt de luy
B les leut auſſi quant & luy, ainſi qu'il auoit accouſtumé de faire. Alexandre ne l'en engarda point, mais apres qu'il eut acheué de lire, tirant ſon cachet de ſon doigt il le luy meit deſſus les leures. Eſtant au temple du dieu Hammon, il fut nommé par le grand preſbtre du lieu, fils de Iupiter: à quoy il reſpondit, Ce n'eſt pas de merueille, car Iupiter par nature eſt pere de tous, mais il adopte & aduouë pour ſiens particulierement ceulx qui ſont les plus gens de bien. Il fut en quelque rencontre bleſſé d'vn coup de fleſche à la cuiſſe, ſi accoururent ſoudain à luy pluſieurs de ceulx qui par flatterie auoient accouſtumé de l'appeller Dieu: & lors auec vn viſage riant il leur dit, en leur monſtrant ſa playe: C'eſt du vray ſang, comme vous pouuez veoir,

& non de l'humeur telle

Qui coule aux Dieux de nature immortelle.

Comme quelques vns louaſſent deuant luy la ſimplicité d'Antipater, diſans qu'il viuoit auſteremẽt, ſans ſuperfluité ne delices quelcõques, il leur reſpõdit, Antipater
C eſt voiremẽt blanc au dehors, mais ſoiez aſſeurez qu'il eſt tout rouge comme pourpre au dedans. Vn de ſes amis luy donnoit à ſoupper en ſon logis au cœur d'hyuer, qu'il faiſoit grand froit, & feit apporter en la ſalle vn petit foyer, ſur lequel n'y auoit que bien peu de feu. Alexandre luy dit, Fais apporter du bois ou de l'encens: voulant dire, que ſi c'eſtoit pour eſchauffer ſa ſalle, il y falloit du bois d'auantage: & que ſ'il n'y vouloit point plus de feu, que ce n'eſtoit que pour faire du parfum aux Dieux. Antipatrides feit venir en vn feſtin où il eſtoit, vne belle ieune garſe baladine, qui chanta & balla ſi bien, qu'Alexandre ſaffectionna vn peu à la veoir, mais premier il demanda à Antipatrides qui l'auoit amenee, ſ'il en eſtoit point amoureux, il luy confeſſa que ouy: adonc Alexandre luy dit, ô malheureux que tu es, ne l'emmeneras tu doncques pas viſtement hors d'icy? Vne autre fois Caſſander ſefforcea de baiſer malgré luy vn ieune garſon nommé Python, duquel eſtoit amoureux vn
D Euius excellent ioueur de fluſtes: Alexandre voiant que ceſt Euius en eſtoit fort marry, ſe leua en cholere contre Caſſander, en criant, Comment? il ne ſera doncques pas deſormais loyſible par noſtre inſolence d'aimer qui voudra. Ainſi comme il renuoyoit de ſon camp les malades & eſtropiez vers la mer, pour les reconduire en leurs maiſons, on luy vint rapporter qu'vn nommé Antigenes ſeſtoit faict eſcrire entre les malades & eſtropiez, qui n'eſtoit ne l'vn ne l'autre, il le feit venir deuant luy, là où le ſoudard luy confeſſa rondement qu'il faignoit voirement eſtre malade, & qu'il ne l'eſtoit pas, pour l'amour qu'il portoit à vne ieune femme nommee Teleſippa, qui ſen retournoit vers la marine: Alexandre luy demanda à qui il falloit parler pour la faire demourer, & aiant entendu qu'elle n'eſtoit point eſclaue, mais de libre condition, il luy dit, Taſchons doncques par quelques bons moiens à la gaigner, tant qu'elle ſe contente de demourer auec nous: car de retenir par force

vne femme libre, ie ne le ferois iamais. Apres la battaille gaignee contre Darius, aiant E
en ſa puiſſance les Grecs, qui auoient eſté à la ſoude de ſon ennemy, il cõmanda que
lon gardaſt aux fers les priſonniers d'Athenes, d'autant qu'aiants moien de viure du
public de leur ville, ils alloient neantmoins à la ſoude des barbares: & les Theſſaliens
auſſi, d'autant qu'aiants vn gras & fertile païs, ils ne ſ'arreſtoient pas à le labourer, &
aimoient mieulx aller ſeruir les barbares: mais il commanda que lon laiſſaſt aller les
Thebains où ils voudroiẽt, pource, dit il, que nous ne leur auõs laiſſé ne ville à habi-
ter, ny terre à labourer. Aiant pris priſonnier vn Indien, que lon diſoit & qui eſtoit
de faict excellent à tirer de l'arc, de ſorte qu'il ne failloit iamais de donner d'vne fleſ-
che dedans vn petit anneau, il luy feit commander de tirer deuant luy, à fin de veoir
la preuue de ſon art. l'Indien ne le voulut pas faire, dequoy Alexandre ſ'indigna ſi
fort, qu'il commãda qu'on le feiſt dõcques mourir: mais ainſi qu'on le menoit il dit
à ceulx qui le conduiſoient, qu'il y auoit deſia pluſieurs iours qu'il ne ſ'eſtoit point
exercité, & que pour ceſte occaſion il auoit eu peur de faillir. Ce qu'Alexandre aiant F
entendu l'en eſtima d'auantage, & commanda qu'on le laiſſaſt aller, & luy donna en-
core vn preſent, d'autant qu'il auoit monſtré en cela vne grande magnanimité, aiant
mieulx aimé mourir, que d'eſtre trouué indigne de la reputation que lon luy don-
noit. Taxiles eſtoit vn des Roys des Indes qui luy vint au deuãt, & le pria qu'ils n'euſ-
ſent point de guerre enſemble: mais ſi tu es, dit il, moindre que moy, reçoy des bien-
faicts de moy: & ſi tu es plus grãd, que i'en reçoiue de toy. Alexãdre luy feit reſpon-
ſe: pour le moins fault il que nous cõbattions de cela, à ſçauoir lequel de nous deux
fera plus de bien à ſon compagnon. Entendant ce que lon diſoit d'vne place des In-
des aſſiſe deſſus vn rocher, que lon appelloit Aorne, qu'elle eſtoit de tout point im-
prenable, mais que celuy qui la tenoit eſtoit homme laſche & couard: la place, dit il,
eſt doncques prenable. Vn autre qui tenoit vn chaſteau que lon eſtimoit ſemblable-
ment imprenable ſe rendit à luy, & ſe meit luy & ſa place entre ſes mains. Alexan-
dre luy rendit ſon païs, voulant qu'il le teint comme il faiſoit au parauãt: & ſi luy ad- G
iouſta encore d'autres terres qu'il luy donna diſant, ceſt homme a faict ſagement de
ſe fier plus toſt à vn prince homme de bien qu'à vne place forte. Apres la priſe de
la place forte d'Aorne, aucuns de ſes mignons luy diſoient, qu'il auoit ſurmõté Her-
cules par la gloire de ſes faicts: il leur reſpondit, Vous direz ce que vous voudrez,
mais quant à moy ie n'eſtime pas tous mes faicts auec tout mon empire dignes
d'eſtre contrepeſez à vne ſeule parole d'Hercules. Eſtant aduerty que quelques
vns de ſes familiers iouoient aux dez, non pas pour iouer & paſſer le temps, mais
exceſſiuement pour ſe deſtruire, il les cõdamna en vne amende. Entre ceulx qui ap-
prochoiẽt plus pres de luy, il honoroit le plus Craterus, & aimoit le plus Hepheſtiõ:
car Craterus, diſoit il, aime le Roy, & Hepheſtion aime Alexandre: voulãt dire, que
Craterus, homme ſage & vaillant, aimoit la grãdeur de ſon maiſtre: & Hepheſtion,
homme de bonne compagnie, aimoit la perſonne propre de ſon prince. Il enuoya H
quelquefois en don cinquante talents, qui ſont trente mille eſcus, au philoſophe
Xenocrates: qui les refuſa, & n'en voulut rien prendre, diſant qu'il n'en auoit
point affaire. On le rapporta à Alexandre, qui demãda. Et comment, Xenocrates n'a
il pas vn amy? car quãt à moy, dit il, la cheuance du Roy Darius à peine m'a peu ſuf-
fire à departir entre mes amis. Porus vn Roy des Indes fut par luy pris en battaille,
apres laquelle Alexãdre luy demãda, Cõment veux tu que ie te traicte? Porus luy reſ-
pondit, Royalement. Alexandre luy repliqua, ſ'il vouloit rien dire d'auantage: non,
dit il, pource que tout eſt cõpris ſoubs ce mot de royalement. Alexandre eſtimant
beaucoup ſon bon ſens & ſa vaillance, non ſeulement luy rendit ſon royaume, mais
luy adiouſta encore beaucoup d'autre païs. On luy rapporta vn iour, qu'il y auoit
quelqu'vn qui ne faiſoit que meſdire de luy: il reſpõdit, C'eſt acte de Roy de ſouffrir

patiemment

A patiemment d'eſtre blaſmé pour bien faire. En mourant il dit à ſes familiers qui eſtoient autour de luy, Ie voy bien que i'auray vn grand epitaphe apres ma mort: c'eſt à dire, de ieux funebres que lon faiſoit au treſpas des grands perſonnages. Apres qu'il fut decedé, Demades orateur Athenien voiant ſon armee demouree ſans chef qui y cõmandaſt, dit, qu'elle reſſembloit à ſon aduis au geant Polyphemus cyclops, apres qu'Vlyſſes luy eut creué ſon œil. Ptolomeus fils de Lagus roy d'Ægypte, le plus ſouuẽt couchoit & ſouppoit aux logis de ſes amis: & ſil leur donnoit à ſoupper, il ſe ſeruoit de leurs meubles, enuoiant emprunter de la vaiſſelle, des tables, des licts, pource qu'il n'en auoit chez luy iamais plus qu'il en falloit pour le ſeruice de ſa perſonne: & diſoit, qu'enrichir les autres luy ſembloit plus royal que de ſ'enrichir ſoy meſme. Antigonus leuoit groſſe ſomme d'argent ſur ſes ſubiects auec groſſe rigueur: à raiſon dequoy quelqu'vn luy dit, Voire mais Alexandre ne faiſoit pas ainſi: Ce n'eſt pas de merueille, dit il, car il moiſſonnoit l'Aſie, & ie ne fais que
B la glaner. Il veit vn iour emmy ſon camp des ſimples ſoudards qui iouoient à la boule aiants leurs corſelets ſur le dos, & leurs morrions en teſte: il y prit plaiſir, & feit appeller leurs capitaines, en intention de les en louër: mais quand il ſçeut, qu'ils eſtoiẽt en vne tauerne où ils beuuoiẽt, il leur oſta leurs compagnies, & les dõna aux ſimples ſoudars. Quand il fut deuenu vieux, il commancea à ſe monſtrer plus doulx & plus gracieux enuers vn chaſcun qu'il n'auoit iamais fait, & ſe cõportoit plus humainement en toutes choſes, dont tout le monde ſeſbahiſſoit: & il reſpondoit à ceulx qui luy en demandoient la cauſe, c'eſt pour autant, dit il, que parauant ie cherchois de me faire grand en toute puiſſance: mais maintenant que ie l'ay acquiſe, ie n'ay plus beſoing que de gloire & de beneuolence. Vn ſien fils nommé Philippus luy demanda vn iour en preſence de beaucoup de gens, quand partiroit le camp: il luy reſpondit, As tu peur de n'ouïr pas le ſon de la trompette? Ce meſme fils auoit vn iour procuré qu'on luy feiſt ſon logis chez vne femme veufue, laquelle
C auoit trois belles filles. Le Roy ſon pere en eſtãt aduerty, enuoya querir le mareſchal des logis, & luy dit, Ne me deſlogeras tu point mon fils de ce logis ſi eſtroict? Il fut quelque fois malade d'vne maladie longue: depuis eſtãt retourné en conualeſcence, Nous n'en vaudrons pas pis, dit-il, d'auoir eſté malades, car cela nous a admoneſtez de ne nous enorgueillir point, attẽdu que no⁹ ſommes mortels. Hermodotus poëte en quelques cõpoſitions ſienes poëtiques l'appelloit fils du Soleil: & luy alencontre diſoit, Celuy qui vuide ma ſelle percee ſçait bien auec moy qu'il n'en eſt rien. Quelqu'vn diſoit en ſa preſence que toutes choſes eſtoient iuſtes & honeſtes aux Roys: ouy bien, dit il, aux Roys des Barbares: mais à nous cela ſeulement eſt iuſte & honeſte, qui par nature l'eſt de ſoy meſme. Marſias ſon frere auoit vn procés deuant luy, & le prioit qu'il fuſt plaidé & iugé à huys clos en ſon logis: mais bien, reſpondit il, au beau milieu de la place, à la veuë de tout le monde: ſi nous ne voulons faire
D tort à perſonne. Il fut vne fois en hyuer contrainct de loger ſon camp en lieu, où il n'y auoit commodité quelconque pour la vie de l'homme: à l'occaſion dequoy, quelques ſoudards ne ſachans pas qu'il fuſt ſi pres d'eulx le maudiſſoient, & luy diſoient iniure: & luy entre ouurant auec ſon baſton la toile de ſon pauillon leur dit, Si vous n'allez plus loing meſdire de moy, ie vous en feray bien repentir. On eſtimoit que vn Ariſtodemus, l'vn de ſes familiers, fuſt fils d'vn cuyſinier: au moien dequoy, comme il luy conſeillaſt de retrencher ſa deſpenſe ordinaire, & de reſtraindre ſes dons, il luy reſpondit, Tes propos, Ariſtodemus, ſentent fort leur deuanteau de cuyſinier. Les Atheniens donnerent droict de bourgeoiſie de leur ville à vn ſien eſclaue, comme ſil euſt eſté perſonne libre, pour luy faire honneur: mais il leur dit, Ie ne voudrois pas fouetter vn Athenien. Il y eut vn ieune homme diſciple du Retoricien Anaximenes, qui prononcea par cœur deuant luy vne harengue compo-

ſee de longue main: apres qu'il eut acheué, le Roy luy demanda quelque choſe qu'il E
vouloit ſçauoir. Le ieune hõme qui ne ſçeut que reſpondre, ſe teut tout quoy: & adõc
le Roy luy dit, Que dis tu? n'y a il que cela eſcript en tes tablettes? Vn autre affetté
retoricien harenguant deuant luy vint à dire, La ſaiſon iette nege auoit fait faillir
l'herbe aux champs: il ne ſe peut tenir de luy dire, en rompant ſon propos, Ne ceſ-
ſeras tu au iour d'huy de parler à moy, comme ſi tu parlois à vne tourbe populaire,
ſans iugement? Thraſylus philoſophe Cynique luy demanda vn iour vne drachme
d'argẽt en don, qui ſont trois ſouls & quatre: Il luy reſpõdit, Cela n'eſt pas vn don de
roy. Donne moy donc vn talent, dit le philoſophe: & le roy luy reſpondit, Cela n'eſt
pas priſe de philoſophe Cynique. Enuoiant ſon fils Demetrius auec groſſe flotte de
vaiſſeaux en la Grece pour deliurer les Grecs de ſeruitude, cõme il diſoit, il en rẽdoit
la cauſe par ce qu'il diſoit, que ſa gloire reluyroit de deſſus la Grece par toute la terre
habitable, ne plus ne moins que feroit vn brãdon de feu que lon mettroit au deſſus
d'vne haulte tour. Le poëte Antagoras eſtoit en ſon camp, qui faiſoit bouillir vn F
congre dedans vne poille, & ſecouoit la poille luy meſme: Antigonus le regardant
faire derriere luy, ſe prit à luy dire, Antagoras penſes tu qu'Homere deſcriuant les
haults faicts du roy Agamemnon ſamuſaſt à faire cuire vn congre? Antagoras
ſe retournant luy repliqua, Mais penſes tu Sire, que le roy Agamemnon faiſant
ces grandes choſes que deſcrit Homere, allaſt curieuſement rechercher parmy
ſon camp, ſ'il y auoit quelqu'vn qui feiſt bouillir vn congre? Il luy fut vne nuict
aduis en ſongeant, qu'il voioit Mithridates moiſſonnant vn bled aux eſpics d'or: à
raiſon dequoy il reſolut en ſoy-meſme de le faire mourir: & aiant communiqué à
ſon fils Demetrius ceſte ſiene deliberatiõ, il luy feit iurer qu'il n'en diroit iamais rien:
mais neantmoins Demetrius tirant à part Mithridates, & ſe promenant le long de la
marine auec luy, il eſcriuit du bout de ſa iaueline dedans le ſable, Fuy t'en Mithrida-
tes. Mithridates aiant ſoudain entendu ce qu'il vouloit dire, ſ'en fuït au royaume
de Pont, là où il regna toute ſa vie. Demetrius aiant mis le ſiege deuant la ville de G
Rodes, il trouua en l'vn des faulx bourgs le tableau de la ville d'Ialyſus que paignoit
Protogenes. Les Rodiens l'enuoyerent prier par vn herault de vouloir pardonner
à ceſte excellente painture: il leur feit reſponſe, qu'il gaſteroit plus toſt les portraicts
& images de ſon propre pere, que celle painture. Aiant accordé auec les Ro-
diens, il leur laiſſa ſa grande machine de batterie qui ſappelloit Helepolis, c'eſt à di-
re, engin à prendre villes, pour teſmoigner au temps aduenir la grandeur de ſes ou-
urages, & la valeur de leur courage. Les Atheniens ſ'eſtans rebellez contre luy, il
reprit leur ville qui auoit ia grande faulte de viures: Si feit incontinent proclamer
vne aſſemblee de ville, en laquelle il declara, qu'il leur donnoit en pur don grande
quantité de bleds, mais en ſa harengue il luy aduint de commettre vne incongrui-
té: ſoudain l'vn de ceulx de la ville qui eſtoit aſſis pour l'eſcouter, le releua, pronon-
ceant tout hault le mot ainſi comme il le deuoit auoir dit: Et pour ceſte correction H
là, dit il adonc, ie vous donne encore d'auantage autres cinq mille mines de bled.
Antigonus le ſecond, comme Demetrius ſon pere aiant eſté pris priſonnier luy euſt
enuoyé dire par vn de ſes familiers qu'il n'adiouſtaſt point de foy, ny ne feiſt aucun
compte de choſe qu'il luy eſcriuiſt, ſi d'aduenture il eſtoit forcé de ce faire par Se-
leucus qui le tenoit priſonnier, & que pour cela il ne luy rendiſt aucune des villes
qu'il tenoit: au contraire il eſcriuit à Seleucus, qu'il luy cederoit toutes les terres
qu'il auoit en ſon obeïſſance, & ſe mettroit ſoy meſme en oſtage, ſ'il vouloit deliurer
ſon pere. Sur le point qu'il eſtoit preſt à donner vne battaille par mer aux lieute-
nans & capitaines de Ptolemeus, le pilote de ſa galere luy vint dire, que leurs enne-
mis auoient bien plus grand nombre de vaiſſeaux qu'eulx: Et moy, dit il, qui ſuis
icy en perſonne, pour combien me comptes-tu? Se retirant vne fois de deuant ſes

ennemis

A ennemis qui le venoient aſſaillir, il dit qu'il ne fuyoit pas, mais qu'il alloit apres l'vtilité qui eſtoit derriere luy. Et comme vn ieune homme fils d'vn fort vaillant pere, mais au demourant n'eſtant pas tenu pour gueres bon ſoudard quant à luy, prochaſſaſt d'auoir la ſoude de ſon pere: Voire mais, dit il, ieune fils mon amy, ie donne bien bon appointement & fais des preſents à ceulx qui ſont eulx meſmes vaillants, non pas à ceulx qui ne ſont qu'enfans de vaillants hommes. Eſtant Zenon le Citicien treſpaſſé, celuy qu'il eſtimoit le plus entre tous les Philoſophes, il dit que le theatre de ſes geſtes luy eſtoit oſté, comme celuy que pour ſa gloire il deſiroit plus auoir ſpectateur & approbateur de ſes faicts. Lyſimachus aiant eſté ſurpris au païs de Thrace par le roy Dromichętes, en vn deſtroict où il fut contraint par la ſoif de ſe rendre luy & toute ſon armee à la mercy de ſon ennemy: apres qu'il eut beu, eſtãt priſonnier, ô Dieux comment pour peu de plaiſir ie me ſuis fait eſclaue au lieu de roy que i'eſtois! Deuiſant vn iour auec Philippides poëte comique, qui eſtoit ſon
B familier & amy, il luy dit: Que veulx tu que ie te communique de ce qui eſt à moy? Ce qu'il te plaira, Sire, luy reſpondit le poëte, prouueu que ce ne ſoit point de tes ſecrets. Antipater aiant entendu comme le roy Alexandre le grand auoit fait mourir Parmenion, dit en ſeſbahiſſant, Si Parmenion a attenté à la vie d'Alexãdre, à qui ſe fault il plus fier, Sinon? Que fault il plus faire? Il diſoit de l'orateur Demades quand il fut deuenu vieil, qu'il ne luy eſtoit demouré que le ventre & la langue, non plus que d'vne hoſtie que lon a toute conſommee. Antiochus le troiſiéme eſcriuit aux villes de ſon obeïſſance, que ſi d'aduenture il leur mandoit de faire aucune choſe qui fuſt contraire aux loix, elles n'y obeiſſent point, cõme aians eſté les lettres deſpeſchees par ſurpriſe. Aiant trouué la religieuſe de Diane belle par excellence, il ſe partit incontinent de la ville d'Epheſe, de peur que l'amour ne le forceaſt de commettre contre ſa volonté choſe qui ne fuſt pas loiſible. Antiochus ſurnommé le Sacre, faiſoit la guerre à ſon frere Seleucus, à qui demoureroit Roy: & neant-
C moins apres que Seleucus euſt eſté deffait en bataille par les Galates, tellement que lon eſtimoit qu'il y euſt eſté luy meſme taillé en pieces, à cauſe qu'il ne cõparoiſſoit point, & ne ſçauoit on qu'il eſtoit deuenu, Antiochus poſant ſon accouſtrement royal de pourpre, prit vn habillemẽt noir: & vn peu apres aiant eu nouuelles qu'il eſtoit ſain & ſauf, il ſacrifia aux Dieux pour leur rẽdre graces de ſon ſalut, & cõmanda aux villes de ſon obeïſſance d'en faire feſte, en portãt chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes. Eumenes eſtant tõbé dedãs les embuſches que luy auoit dreſſees Perſeus, le bruit courut incontinent par tout qu'il y eſtoit mort: tellement que la nouuelle en aiant eſté apportee iuſques en la ville de Pergamum, Attalus ſon frere ſe meit auſſi toſt le frõtail royal, autremẽt appellé Diadeſme, alentour de la teſte, & qui plus eſt eſpouſant ſa fẽme ſe porta pour roy: mais peu apres eſtant aduerty que ſon frere eſtoit ſain & ſauf, & qu'il ſ'en venoit en ſa maiſõ, il ſ'en alla au deuãt de luy cõme il auoit accou
D ſtumé au parauant auec les gardes du corps du Roy, portant luy meſme vne iaueline de barde en ſa main comme les autres. Eumenes le ſalua & l'ambraſſa amiablemẽt, luy diſant ſeulement tout bas en l'oreille, Vne autre fois ne te haſte pas tant d'eſpouſer ma femme que tu ne m'aies veu mort, ſans que iamais depuis en toute ſa vie, il luy diſt ne luy feiſt choſe aucune, dont il ſe deuſt deffier, ains qui plus eſt en mourãt luy laiſſa ſon royaume & ſa femme: en recompenſe dequoy ſon frere ne voulut iamais faire nourrir ny eleuer aucun de ſes enfans, combiẽ qu'il en euſt pluſieurs de ſa femme, ains rendit de ſon viuant le royaume au fils de ſon frere Eumenes, apres qu'il fut paruenu en aage de regner. Pyrrhus roy des Epirotes eut pluſieurs fils, leſquels eſtans encore enfans luy demanderent vn iour, à qui d'eulx il laiſſeroit ſon royaume apres ſa mort: il leur reſpondit, à celuy de vous qui aura l'eſpee la mieulx trenchãte. On luy demanda vne fois, quel eſtoit le meilleur ioueur de fluſtes, à ſon aduis,

Python ou Cephiſius: Polyperchon, dit il, eſt le meilleur capitaine. Aiãt desfait les E
Romains en deux rencontres, mais auec grand' perte de ſes meilleurs capitaines &
de ſes meilleurs ſeruiteurs: Si nous gaignons, dit il, encore vne autre battaille
contre ces Romains, nous ſommes perdus. En montant ſur mer au partir de la
Sicile, d'autant qu'il voioit bien qu'il ne viendroit iamais à bout de la gaigner, en ſe
tournãt deuers ſes amis: O la belle carriere, dit il, à lutter que nous laiſſons aux Ro-
mains & aux Carthaginois! Ses ſoudards le ſurnommoiẽt l'Aigle: & il leur reſpon-
doit, Pourquoy non, quãd voz armes ſont les æles qui m'enleuẽt au ciel? Eſtant ad-
uerty que quelques ieunes hõmes en beuuãt auoient tenu à la table pluſieurs propos
outrageux & iniurieux de luy, il cõmanda que lon les luy amenaſt tous le lẽdemain,
quãd ils furẽt venus il demãda au premier, ſ'il eſtoit vray qu'ils euſſent tenu tels pro-
pos de luy: Ouy Sire, reſpondit il, mais nous en euſſions bien dit encore d'auanta-
ge, ſi le vin ne nous euſt failly. Antiochus, celuy qui feit deux voiages contre les
Parthes, eſtant à la chaſſe pourſuiuit ſi longuement ſa proye, qu'il ſ'eſgara de tous ſes F
amis, & tous ſes ſeruiteurs, tant qu'il fut contrainct pour la nuict de ſe loger en la
cabane de bien pauures païſans: là où en ſouppant il leur demanda que c'eſt que lon
diſoit du Roy: Il luy fut reſpondu, que le Roy eſtoit vn bien bon prince au demou-
rant, mais que pour ne vouloir pas prendre peine à faire ſes affaires luy meſme,
il ſe remettoit de beaucoup de choſes à ſes mignons qui ne valloient rien, & qu'il
paſſoit beaucoup d'affaires de grand' importance en nonchaloir, pour eſtre trop af-
fectionné à la chaſſe. Il ne reſpondit rien ſur l'heure, mais le lendemain au point
du iour, cõme ſes gardes fuſſent arriuez en ceſte loge, eſtãt deſcouuert, en reprenant
ſon habit royal de pourpre, & le frontal du diadeſme alẽtour de ſa teſte: Depuis que
ie vous pris premierement à mon ſeruice, iuſques à hier au ſoir, iamais ie n'auois,
dit-il, entendu vne ſeule parole veritable de moy. Ainſi comme il tenoit le ſiege de-
uant la ville de Hieruſalẽ, les Iuifs luy demãderent ſurſeance d'armes pour ſept iours
ſeulement, à fin qu'ils peuſſent ſolenniſer leur plus grande feſte: ce que non ſeule- G
mẽt il leur ottroya, mais auſſi aiant fait appreſter bon nombre de taureaux aux cor-
nes dorees, & grande quantité de drogues & eſpeces odorantes à faire parfums, il les
conduiſit luy meſme en proceſſion iuſques à la porte de leur ville, & aiant liuré tout
ceſt appareil de ſacrifice entre les mains de leurs preſbtres, ſ'en retourna dedans ſon
camp: parquoy les Iuifs eſmerueillez de ſa religieuſe liberalité, incontinent apres
leur feſte ſe rendirent à luy. Themiſtocles en ſa premiere ieuneſſe ne faiſoit que
yurongner & paillarder, mais depuis que Miltiades capitaine general des Atheniens
eut desfaict les Barbares en la plaine de Marathone, iamais on ne le veit faiſant
aucun deſordre: & reſpondoit à ceulx qui ſ'eſbahiſſoient de veoir en luy vne ſi
grande mutation, Le trophee de la victoire de Miltiades ne me laiſſe point dor-
mir ny repoſer. On luy demanda quelquefois, lequel il aimeroit mieulx eſtre A-
chilles ou Homere: mais toy meſme, dit il, lequel aimerois tu mieulx eſtre, ou ce- H
luy qui gaigne le pris és ieux Olympiques, ou le crieur qui à ſon de trompe le pro-
clame victorieux? Quand le roy Xerxes deſcendit en la Grece auec celle grande
flotte de vaiſſeaux, craignant qu'vn orateur Epicydes qui auoit credit enuers le peu-
ple à cauſe de ſon eloquence, mais qui au demourant eſtoit laſche de cœur, & fort
ſubiect à l'auarice, ne paruint par les voix du peuple à eſtre capitaine general d'Athe
nes en ceſte guerre, & ne fuſt cauſe de perdre la ville, il le gaigna par argent, tãt qu'il
ſe deporta de la pourſuitte d'eſtre capitaine. Eurybiades le general de toute l'ar-
mee n'auoit pas le cueur de cõclurre à la battaille par mer, à quoy Themiſtocles fai-
ſoit tout ce qu'il pouuoit pour emouuoir & inciter le peuple: tellement que l'au-
tre luy dit en plein conſeil, Ceulx qui ſe leuent auant que ce ſoit à leur reng és com-
bats publiques des ieux ſacrez, ſont touſiours fouëttez. Il eſt vray, reſpondit The-

A miſtocles, mais auſſi ceulx qui demeurent derriere aſſis, ne ſont iamais couronnez. Eurybiades adonc le capitaine general leua le baſton, cõme pour le frapper: & Themiſtocles luy dit, Frappe ſi tu veulx, prouueu que tu eſcoutes. Voyant qu'il ne pouuoit mettre en la teſte de ce general Eurybiades qu'il vouluſt combattre dedans le canal & deſtroict de Salamine, il enuoya ſecrettement ſoubs main aduertir le roy barbare qu'il ne laiſſaſt pas eſchapper les Grecs qui ne penſoient qu'à ſenfuir: à quoy ce roy aiant adiouſté foy donna la battaille, qu'il perdit, pour ce qu'il combattit en vn bras de mer long & eſtroict, qui eſtoit à l'aduantage des Grecs: & ſur l'heure Themiſtocles renuoya de rechef vers luy l'admoneſter de ſenfuir vers le pas de l'Helleſpont le plus toſt qu'il pourroit, pource que les Grecs eſtoient en propos de luy rompre le pont de nauires qu'il auoit fait baſtir ſur ce deſtroict, à fin que ce qu'il faiſoit pour ſauuer les Grecs, il le ſemblaſt faire pour le ſalut de luy. Vn habitant de la petite Iſle de Seriphe luy dit vn iour par maniere de reproche, qu'il eſtoit re-
B nommé pour la gloire de la ville d'Athenes, dont il eſtoit, non pas pour luy meſme. Tu dis verité, luy reſpondit Themiſtocles, mais ny moy ſi i'euſſe eſté Seriphien, ny toy ſi tu euſſes eſté Athenien, n'euſſions iamais eſté renommez. Antiphates le beau fils du commancemẽt meſpriſoit & fuyoit Themiſtocles qui eſtoit amoureux de luy, mais depuis quãd il le veit paruenu à grande authorité & grande reputation, il le vint rechercher, flatter & courtiſer: O ieune fils mon amy, dit il alors, nous ſommes bien tard, mais au moins à la fin, deuenus ſages tous deux enſemble. Simonides le poëte luy requeroit en iugement quelque choſe qui eſtoit iniuſte, auquel il reſpondit: Ny toy Simonides ne ſerois pas bon muſicien, ſi tu chantois contre meſure: ny moy bon magiſtrat, ſi ie iugeois contre les loix. Il diſoit que ſon fils qui faiſoit faire ce qu'il vouloit à ſa mere, eſtoit le plus puiſſant homme de la Grece: pour ce, diſoit il, que les Atheniens commandent au demourant de la Grece, ie cõmande aux Atheniens, ſa mere à moy, & luy à ſa mere. Il y auoit deux qui de-
C mandoient ſa fille en mariage, deſquels il prefera l'honeſte au riche, diſant, qu'il aimoit mieux auoir vn hõme qui euſt affaire de biens, que des biens qui euſſent affaire d'vn homme. Vendant vn ſien heritage, il feit proclamer au crieur qui le crioit à vendre, qu'il auoit bon voiſin. Comme les Atheniens eſtans ſaouls de luy priſſent plaiſir à le tondre & rebuter en ſes pourſuittes: O pauures gens, diſoit il, pourquoy vous laſſez vous de receuoir ſouuent de meſmes perſonnes de bons ſeruices? Il diſoit qu'il eſtoit ſemblable aux grands platanes, ſoubs la rameure deſquels les paſſans ſe retirent quand ils ſont ſurpris de la pluye: puis quand le beau temps eſt venu, ils leur arrachent leurs branches & les deſchirent. Se mocquant des Eretriens, il di-
L'os des Caſſerons ſ'appelle eſpee.
ſoit qu'ils reſſembloient aux caſſerons, parce qu'ils auoient bien des eſpees, mais ils n'auoiẽt point de cueur. Eſtant fugitif de la ville d'Athenes premierement, & puis de toute la Grece, il ſe retira deuers le grand Roy de Perſe, là où luy eſtant audience
D donnee, il dit, que la parole de l'homme reſſembloit proprement aux tapiſſeries de haute lice figurees & hiſtoriees: car en l'vne & en l'autre, quand elles ſont deſployees & eſtandues bien au long, ſe deſcouurent à clair les figures: là où quand elles ſont pliees & empacquetees, les protraicts y ſont cachez, & n'y cognoit on rien: au moien dequoy il demanda terme de certain temps, dedans lequel il peuſt apprendre la langue Perſienne, à fin que de là en auãt il peuſt par luy meſme ſe deſcouurir, & dõner à entendre ſes conceptions au Roy, non point par vn truchement. Luy aiant doncques le roy faict pluſieurs grãds preſens, & eſtant ſoudain deuenu fort riche, il diſoit à ſes gens, Enfans nous eſtions perdus, ſi nous n'euſſions eſté perdus. Myronides capitaine general des Atheniens ſe meit aux champs, pour aller faire la guerre aux Bœotiẽs, aiant cõmandé à ceulx d'Athenes qu'ils le ſuyuiſſent auec leurs armes: mais ſur le point qu'il falloit mener les mains, les Centeniers luy vindrent dire que leurs

gens n'eſtoient pas encore tous venus: Tous ceulx, dit-il, qui ont enuie de combat- E
tre, ſont venus: & ainſi les menant en deliberation de bien faire, gaigna la bataille contre les ennemis. Ariſtides ſurnommé le iuſte faiſoit touſiours ſes affaires à part au gouuernement de la choſe publique, fuyant toutes ligues & partialitez, d'autant qu'il auoit opinion que l'authorité & le credit qui eſtoit ainſi acquis par prattiques & menees d'amis, incitoit & poulſoit les hommes à faire beaucoup de choſes iniuſtes. Et comme les Atheniens fuſſent aſſemblez en cõſeil de ville pour proceder au banniſſement qu'ils appelloient l'oſtraciſme, il y eut vn païſan qui ne ſçauoit ne lire ny eſcrire, qui tenant vne coquille en ſa main le pria d'eſcrire dedans le nom d'Ariſtides: qui luy demanda, Et comment, cognois tu bien Ariſtides? Le païſan luy dit que non, mais qu'il luy faſchoit de l'ouïr appeller le iuſte. Ariſtides ne luy reſpondit rien, & eſcriuant ſon nom dedans la coquille la luy rebailla. Eſtant ennemy de Themiſtocles, & enuoyé en quelque ambaſſade quant & luy, arriuez qu'ils furẽt aux confins de l'Attique, il luy dit, Veux tu Themiſtocles que nous F
laiſſons icy ſur les limites du païs, noſtre inimitié, & puis quãd nous ſerons retournez de noſtre ambaſſade, nous la reprendrons ſi bon nous ſemble? Apres auoir fait le departement de la taille ſur toute la Grece, & taxé combien chaſque ville deuroit payer, il en retourna plus pauure qu'il n'y eſtoit allé, d'autãt comme il auoit deſpendu par le chemin: parquoy aiant le poëte Æſchylus fait ces vers en vne ſiene tragedie touchant Amphiaraus,

Il ne veut pas ſembler iuſte, mais l'eſtre,
Gardant iuſtice en penſee profonde:
Dont nous voions tous les iours apparoiſtre
Sages conſeils, où tout honneur abonde.

quand on vint à les reciter en plein theatre, toute l'aſſiſtance ietta les yeux ſur Ariſtides. Pericles toutes les fois qu'il eſtoit eleu capitaine, en prenant ſon manteau ducal ſouloit dire en ſoy-meſme, Pericles prens garde à toy, tu t'en vas pour com- G
mander à des hommes libres, & à des Grecs, & à des Atheniens. Vn ſien amy le requeroit de porter faulx teſmoignage pour luy, où il falloit encore iurer: il luy reſpondit, Ie ſuis ton amy iuſques à l'autel, c'eſt à dire, iuſques à n'offenſer point les Dieux. Il ſuadoit aux Atheniens d'oſter l'Iſle d'Ægine, comme vne maille ou vne chaſſie, qui eſtoit en l'œil de leur port de Pirée. Eſtant pres à rendre ſon ame il dit, qu'il ſe reputoit heureux de ce que nul Athenien ne portoit robbe noire par ſon moien. Alcibiades eſtant encore ieune garſon, en luttant contre vn autre fut ſaiſy d'vne priſe, de laquelle il ne pouuoit pas bien ſe desfaire, ſi prit à belles dẽs la main de celuy qui le tenoit: & l'autre ſe prit à crier, Comment Alcibiades tu mords comme vne femme: Non pas cõme vne femme, reſpondit il, mais bien comme vn lion. Aiant vn fort beau chien qui luy auoit couſté ſept cents eſcus, il luy couppa la cueuë à fin, dit il, que les Atheniens comptent cela de moy, & ne ſamuſent point à me re- H
chercher curieuſemẽt plus auant. Il entra en vne eſchole, où il demanda au maiſtre l'Iliade d'Homere. Le maiſtre luy dit, qu'il n'auoit rien des œuures d'Homere: il luy donna vn ſoufflet, & paſſa oultre. Il vint vn iour battre à la porte de Pericles, où lon luy dit qu'il n'eſtoit pas de loyſir, & qu'il eſtoit bien empeſché à regarder comment il rendroit compte aux Atheniens de leur argent. Et ne vaudroit il pas mieulx, dit il, qu'il ſempeſchaſt à regarder comment il ne leur en rendroit point? Eſtant rappellé de la Sicile par les Atheniens qui luy vouloient faire ſon procés, il ſe cacha, diſant, que qui eſt accuſé de crime capital eſt vn ſot de chercher à ſe faire abſoudre, quand il ſen peult fuir: & cõme quelqu'vn luy diſt, Comment ne te fies tu pas à ton païs de te iuger? non pas, dit il, à ma propre mere, de peur qu'en n'y pẽſant pas, elle ne iettaſt par erreur la febue noire au lieu de ietter la blanche. Eſtant aduerty que luy &

A ſes compagnons auoient eſté condamnez à la mort: Monſtrons leur, dit il, que nous ſommes viuans: & ſe retirant deuers les Lacedęmoniens, ſuſcita la guerre qui fut appellee Decelique. Lamachus reprenoit vn capitaine de gẽs de pied de quelque faulte qu'il auoit commiſe en ſon eſtat: l'autre luy diſoit, qu'il ne le feroit plus: mais on ne peult pas, repliqua il, faillir deux fois à la guerre. Iphicrates eſtoit meſpriſé, d'autant qu'on le tenoit pour fils d'vn cordouãnier, mais il acquit reputation d'homme de valeur, alors premier que tout blecé qu'il eſtoit, il ſaiſit ſon ennemy au corps, & l'emporta tout vif auec ſes armes, de la galere ennemie dedans la ſienne. Eſtant en terre d'amis & alliez, il fortifioit neantmoins ſon camp fort ſoigneuſement de trenchee & de rempart tout alentour: il y eut quelqu'vn qui luy dit, Dequoy auons nous peur? auquel il reſpondit, que la pire parole qui ſçauroit ſortir de la bouche d'vn capitaine eſt, Ie ne me fuſſe iamais douté de cela. Dreſſant ſon armee en bataille pour combattre des peuples barbares, il dit, qu'il ne craignoit autre choſe ſi-
B non que les barbares n'euſſent point cognoiſſance d'Iphicrates, qui eſtoit ce qui effroyoit ſes autres ennemis. Eſtant accuſé de crime capital, il dit au calomniateur qui l'accuſoit: ô pauure homme regarde que tu fais, ores que la ville eſt enuironnee de guerre ſuadant au peuple de conſulter de moy, & non pas auec moy. Harmodius qui eſtoit deſcendu de l'ancien Harmodius, luy reprochoit vn iour, qu'il eſtoit extraict de race vile & roturiere: La nobleſſe de ma race, luy reſpondit il, commance à moy, & celle de la tiene acheue à toy. Vn orateur harenguant deuant le peuple en pleine aſſemblee de ville luy demãda, Qu'es tu, à fin que lon ſçache dequoy tu te glorifies tant: Es tu homme d'armes, ou archer, ou homme de pied & picquier? Ie ne ſuis, reſpondit il, rien de tout cela, mais ie ſuis celuy qui ſçait commander à tous ceulx là. Timotheus eſtoit eſtimé capitaine plus heureux que ſage ne vaillant, & quelques vns luy portans enuie luy paignoient des villes qui venoient d'elles-meſmes ſe prendre dedans vne naſſe, pendant qu'il dormoit: & luy diſoit, Or penſez ſi
C ie prens de telles villes en dormant, que c'eſt que ie feray quand ie ſeray eſueillé. Vn des capitaines hazardeux & aduentureux monſtroit aux Atheniens, par vne maniere de gloire, quelque playe qu'il auoit deſſus ſa perſonne: mais luy au contraire, i'eus dit il, grande honte vn iour que i'eſtois capitaine general, deuant la ville de Samos, quand vn traict d'engin de batterie vint tomber tout aupres de moy. Et comme les harengueurs louaſſent grandemẽt & recommandaſſent le capitaine Chares, diſans, Voyla vn tel homme qu'il faudroit pour en faire vn capitaine general des Atheniens: Timotheus reſpondit tout haut, Ne dittes pas capitaine, mais vn bon gros valet pour porter le lict du capitaine. Chabrias diſoit que ceulx qui ſçauoient mieulx les affaires de leurs ennemis, eſtoient ceux qui mieux faiſoient l'office de capitaines. Eſtant accuſé de trahiſon auec Iphicrates, il ne laiſſoit pas d'aller à l'eſbat au parc des exercices, & de diſner à ſon heure accouſtumee, dequoy Iphicrates le tanſoit: & luy
D reſpondoit, ſ'il aduient que les Atheniens ordonnent de nous autre choſe que bien à point, ils te feront mourir, dit il, tout ſalle & à ieun, & moy laué, oingt, & bien diſné. Il ſouloit dire que vne armee de cerfs cõduitte par vn lion eſtoit plus à craindre, qu'vne armee de lions conduitte par vn cerf. Hegeſippus que lon ſurnommoit Crobylus, incitoit les Atheniẽs à prendre les armes cõtre Philippus Roy de Macedoine, & quelqu'vn de l'aſſemblee luy crya tout hault, Cõment, nous veux tu introduire la guerre? Ouy certainement, dit il, & les robbes de deuil, & les conuoys de funerailles publiques, & les harengues funebres, ſi nous voulons demourer libres, & non pas nous aſſubiectir aux Macedoniens. Pytheas eſtant encore fort ieune ſe preſenta vn iour pour contredire en pleine aſſemblee, aux decrets publiques, que lon paſſoit par les voix du peuple à l'honneur de Alexandre: quelqu'vn luy dit, Comment, oſes tu bien entreprendre, eſtant ſi ieune, de parler de ſi grãdes choſes?

Pourquoy non, dit il, veu qu'Alexandre que vous faittes vn Dieu par voz ſuffrages E
eſt encore plus ieune que moy? Phocion Athenien eſtoit ſi conſtant, que iamais on
ne le veit ne plorer ne rire: & comme en vne aſſemblee de ville, quelqu'vn luy diſt,
Tu es tout penſif, Phocion, il ſemble que tu eſtudies quelque choſe: Tu coniectures
bien, reſpondit il, car i'eſtudie voiremẽt, ſi ie pourray point retrencher quelque cho-
ſe de ce que i'ay à dire aux Atheniens. Les Atheniens eurent vn oracle qui les ad-
uertiſſoit qu'il y auoit en la ville vn perſonnage qui eſtoit contraire aux conſeils &
aduis de tous les autres: & comme ils feiſſent par tout enquerir qui eſtoit celuy là &
criaſſent en grande furie contre luy, Phocion dit franchemẽt tout hault que c'eſtoit
luy, pour ce qu'à luy ſeul rien ne plaiſoit de tout ce que le peuple faiſoit & diſoit.
Aiant vn iour dit ſon aduis en pleine aſſemblee du peuple, il pleut à toute l'aſſiſtan-
ce, & veit que tous egalement approuuoient ſon dire, il en fut ſi eſbahy qu'en ſe
tournant deuers ſes amis, il leur demanda, Ne m'eſt il point eſchappé de dire quel-
que choſe de trauers, ſans y penſer? Les Atheniens voulurent quelquefois faire vn F
grand & ſolennel ſacrifice, pour à quoy fournir, ils demandoient à chaſcun quel-
que contribution d'argent: chaſcun des autres donnoit liberalement, & Phocion
eſtant nommeement appellé par pluſieurs fois pour donner auſſi, leur dit à la fin,
I'aurois honte de vous donner, & ne rendre pas à ceſtuy-cy, monſtrant au doigt
vn vſurier, à qui il debuoit. Et comme Demades luy diſt, Les Atheniens
te tueront ſi vne fois ils entrent en leur fureur: Si feront certes, luy reſpondit
il, ils me tueront voirement, ſ'ils entrent en leur fureur: mais toy, ſ'ils entrent en leur
bon ſens. Ariſtogiton le calomniateur eſtant condamné à mort pour calomnie,
& preſt à executer en la priſon enuoya prier Phocion de venir iuſques là parler à luy.
Ses amis ne vouloient pas qu'il y allaſt, pour parler à vn ſi meſchant homme: Et en
quel lieu, dit il, pourroient les gens de bien plus volontiers parler à Ariſtogiton? Les
Atheniens eſtoient courroucez à ceulx de Byzance de ce qu'ils n'auoient pas voulu
receuoir dedans leur ville le capitaine Chares, qu'ils leur enuoyoient pour les ſe- G
courir alencontre de Philippus: Phocion leur remonſtra, que ce n'eſtoit pas à leurs
confederez, ſ'ils ſe deffioient, qu'il ſ'en falloit prendre, mais aux capitaines dont on
ſe deffioit, à ceulx là ſ'en falloit il courroucer. Sur l'heure il fut luy meſme eleu ca-
pitaine: & ſ'eſtans les Byzantins fiez à luy, & mis entre ſes mains, il les defendit ſi
bien contre Philippus, qu'il le contraignit de ſe retirer ſans rien faire. Le Roy Ale-
xandre le grand luy enuoya preſenter en don cent talents, qui ſont ſoixante mille
eſcus. Il demanda à ceulx qui luy apportoient ceſt argent, pourquoy le Roy luy en
enuoioit à luy ſeul, veu qu'il y auoit tant d'autres Atheniens. Ils luy reſpondirent
que c'eſtoit, pour ce qu'il l'eſtimoit ſeul homme de bien & vertueux: Qu'il me laiſſe
doncques, leur dit il, & ſembler & eſtre tel. Alexandre leur demanda des galeres,
& le peuple nommeement appella Phocion pour en dire ſon aduis, & leur conſeil-
ler ce qu'ils en auoient à faire. Il ſe leua & leur dit, Ie vous cõſeille de trouuer moien H
que vous ſoiez vous meſmes les plus forts par armes, ou biẽ amis de ceux qui le ſont.
Eſtant venu vne nouuelle incertaine ſans autheur, qu'Alexandre eſtoit decedé, les
harengueurs ne faillirent pas incontinent de monter à l'enuy les vns des autres en la
tribune aux harengues, & de conſeiller que ſur l'heure meſme ſans plus attendre, lon
deuoit prendre les armes: Phocion au contraire eſtoit d'aduis que lon attendiſt iuſ-
ques à ce que lon en fuſt plus certainemẽt aſſeurez: car ſ'il eſt au iour d'huy mort, di-
ſoit il, il le ſera auſſi demain & encore apres. Et comme Leoſthenes euſt ietté la ville
en vne forte & groſſe guerre, eleuant le cœur au peuple ſoubs grandes eſperances de
recouurer leur liberté & la principauté de la Grece, Phocion accõparoit ſes propos
aux Cypres: car ils ſont, diſoit il, beaux, droicts & haults, mais ils ne portent point
de fruict. Et comme neantmoins les premieres rencontres en euſſent eſté heureuſes,

A & la ville en feiſt ſacrifices aux Dieux pour les bonnes nouuelles, quelqu'vn luy demanda: Et bien Phocion, es tu content que cecy ait eſté fait? Bien ſuis-ie content, dit il, que cecy ſoit ainſi aduenu, mais ie ne me repens point d'auoir conſeillé cela. Les Macedoniens incontinent feirent deſcente au païs d'Attique, & commancerent à courir & piller toute la coſte de la marine, pour à quoy remedier, il meit aux chãps les ieunes hommes de la ville en aage de porter armes: pluſieurs y accoururent à la foule qui luy conſeilloient les vns de ſe ſaiſir de ceſte motte là, les autres de mettre icy ſes gens en battaille: ô Hercules, dit il, combien ie voy de capitaines, & peu de ſoudards! ce neantmoins il leur dõna la battaille, qu'il gaigna, & tua ſur le champ Nicion capitaine des Macedoniẽs. Peu de temps apres les Atheniens demourez vaincus en ceſte guerre, & eſtans contraincts de receuoir garniſon d'Antipater, Menyllus, capitaine de ceſte garniſon, luy enuoya de l'argent en don: dequoy il ſe courroucea, diſant, que ny Menyllus n'eſtoit meilleur qu'Alexandre, ny la cauſe ſi bonne
B pour laquelle il en deuſt prendre de luy maintenant, en aiant lors refuzé d'Alexandre: auſſi diſoit Antipater qu'il auoit deux amis à Athenes, à l'vn deſquels il n'auoit iamais rien ſçeu faire prendre, ny à contenter & aſſouuir l'autre aſſez deſpendre. Et comme Antipater le recherchaſt de faire quelque choſe qui n'eſtoit pas iuſte, Tu ne ſçaurois, luy dit il, Seigneur Antipater, auoir Phocion pour amy & pour flatteur tout enſemble. Apres la mort d'Antipater les Atheniens, aians recouuré leur liberté du gouuernement populaire, Phocion fut condamné à la mort par le peuple en pleine aſſemblee de ville, & ſes amis auſſi, leſquels ſen alloient plorans & ſe lamentans au ſupplice, mais Phocion marchant grauement ſans mot dire, trouua par le chemin l'vn de ſes ennemis qui luy cracha au viſage: & luy ſe retournant deuers les magiſtrats leur dit, N'y aura il perſonne qui reprime l'inſolence & villanie de ceſt homme icy? L'vn de ceulx qui deuoient mourir auec luy ſe courrouceoit & ſe tourmentoit, & Phocion luy dit, Ne te reconfortes tu pas Euippus de ce que tu t'en vas
C mourir en la compagnie de Phocion? Et comme on luy tendoit la couppe où eſtoit le breuuage de la cigüe, on luy demanda ſ'il vouloit plus rien dire: alors adreſſant ſa parole à ſon fils, Ie te commande, dit il, & te prie de ne porter point de rancune pour ma mort aux Atheniens. Piſiſtratus tyran d'Athenes, aduerty que quelques vns de ſes amis feſtans rebellez contre luy, auoient occupé le chaſteau de Phyle, ſ'en alla deuers eulx portant luy-meſme ſur ſon col vn fardeau de ſon lict & de ſes hardes. Ils luy demanderent, que c'eſtoit qu'il vouloit: Ie viens, dit il, expreſſément en intention de vous perſuader de retourner auec moy, ou bien de demourer icy auec vous: & pourtant ay-ie apporté mes hardes quant & moy. On luy rapporta que ſa mere aimoit vn ieune homme qui couchoit ſecrettement auec elle, mais en grande crainte, & la refuzoit ſouuentefois: il l'enuoya conuier à ſoupper, & apres ſoupper il luy demanda comment il auoit eſté traitté: fort bien, dit il, Tu le feras
D ainſi tous les iours, dit il, ſi tu fais plaiſir à ma mere. Thraſybulus eſtoit amoureux de ſa fille, laquelle il baiſa, la trouuant de rencontre deuant luy en ſon chemin, dequoy ſa femme fut fort courroucee, & ſollicitoit ſon mary d'en faire demonſtration, mais il luy reſpondit tout doulcement, Si nous haïſſons ceulx qui nous aiment, que ferons nous à ceulx qui nous haïſſent? & la bailla en mariage à ce Thraſybulus. Quelques ieunes gens apres bien boire, allans maſquer & faire les fols par la ville, rencontrerent ſa femme, à laquelle ils feirent & dirent pluſieurs choſes diſſolües & peu honeſtes: & puis le lendemain recognoiſſans la faulte qu'ils auoient faitte, vindrent plorer deuant Piſiſtratus, & luy demãder pardon: & il leur reſpondit, Donnez ordre que vous ſoyez d'ores en auant plus ſages: au demourant ie vous aduiſe que ma femme ne ſortit ny n'alla du tout hier nulle part. Eſtãt preſt à eſpouſer vne ſeconde femme, ſes enfans du premier lict luy demanderent, ſ'il eſtoit point en

quelque choſe mal-content d'eulx, pourquoy il eſpouſaſt par deſpit d'eulx ceſte ſe- E
conde femme : Rien moins, leur reſpondit il: ains c'eſt au contraire, pour ce que ie me louë de vous, & que ie deſire auoir encore d'autres enfans qui ſoient ſemblables à vous. Demetrius ſurnommé le Phalerien cõſeilloit au Roy Ptolomęus d'achetter & lire les liures qui traictent du gouuernement des royaumes & ſeigneuries: car ce que les mignons de court n'ozẽt dire à leurs princes, eſt eſcrit dedans ces liures la. Lycurgus celuy qui eſtablit les loix aux Lacedęmoniens accouſtuma ſes citoiens à porter cheueux, diſant que les cheueux rendoient ceulx qui eſtoient beaux d'eulx meſmes encore plus beaux, & ceulx qui eſtoient laids, hydeux & effroyables. Sur les entrefaittes qu'il eſtoit apres à reformer l'eſtat de Lacedęmone, quelqu'vn luy conſeilloit d'y eſtablir l'eſtat du gouuernement populaire, où l'vn a autant d'authorité que l'autre : il luy reſpondit, Commance toy meſme à eſtablir ce gouuernement la en ta maiſon. Il ordonna que lon ne baſtiroit plus les maiſons qu'auec la ſçie & la coignee ſeulement : pource, dit il, que lon auroit honte de porter dedans vne maiſon F
ſimple, de la vaiſſelle d'or ou d'argent, ny des meubles precieux ou des tables riches & ſumptueuſes. Il defendit à ſes citoiẽs de combattre ny à l'eſcrime des poings, ny à l'eſcrime generale de pieds, de dents, & de mains, à fin qu'ils ne s'accouſtumaſſent point, non pas en iouant meſme, à ſe rendre ny à ſe laſſer iamais. Auſſi leur defendit il de combattre ſouuent contre meſmes ennemis, de peur qu'ils ne les rendiſſent plus belliqueux : au moien dequoy depuis le Roy Ageſilaus aiant eſté rapporté fort grieuement blecé d'vne battaille, Antalcidas luy dit, Tu rapportes vn beau ſalaire & eſcholage tel que tu l'as merité des Thebains, de ce que tu leur as enſeigné à combattre malgré eulx. Charillus eſtant enquis, pourquoy Lycurgus auoit fait ſi peu de loix, il reſpondit, que ceulx qui vſoient de peu paroles, n'auoient pas beſoing de beaucoup de loix. Vn des eſclaues qu'ils appelloient Elotes ſe portoit vn peu trop inſolentement & audacieuſement enuers luy: Par les Dieux, dit il, ſi ie n'eſtois courroucé, ie te ferois tout à ceſte heure mourir. A vn qui luy demandoit pour- G
quoy les Lacedęmoniens portoient cheueux: c'eſt pour ce que de toutes les ſortes de parements, c'eſt celuy qui couſte le moins. Teleclus roy de Lacedęmone, reſpondit à ſon frere qui ſe plaignoit à luy, de ce que les citoiens de Sparte ſe portoient en ſon endroict plus iniquement & plus indignement qu'enuers luy : Ce n'eſt pas cela, dit-il, mais c'eſt que tu ne ſçais pas endurer que lon te face tort. Theopompus eſtant en quelque ville, l'vn des habitans d'icelle luy monſtroit les murailles, & luy demandoit ſi elles ne luy ſembloient pas belles & hautes. Belles? non, dit il, quand il n'y auroit que des femmes. Archidamus reſpõdit aux alliez & cõfederez de Lacedęmone qui les prioiẽt de leur taxer leur cotte d'argent, qu'ils auroiẽt à contribuer & fournir pour la guerre Peloponeſiaque, La guerre ne ſ'entretient pas à pris fait & certain. Braſidas trouua vne ſouris parmy des figues ſeiches qui le mordit, tellement qu'il la laiſſa aller, & dit aux aſſiſtans : Voyez vous, dit il, comment il n'y a rien ſi petit H
qui ne puiſſe ſauuer ſa vie, prouueu qu'il ait le cueur de ſe deffendre contre ceulx qui l'aſſaillent? En vne battaille il fut blecé d'vn coup de parthiſane, qui faulſa & percea ſon eſcu: il arracha la parthiſane de ſa playe, & du meſme baſton en tua ſon ennemy: & eſtant enquis comment il auoit ainſi eſté blecé : par ce que mon eſcu, dit il, m'a trahy. Il mourut au païs de Thrace, là ou il auoit eſté enuoyé pour affranchir & remettre en liberté les Grecs qui eſtoient habitans en celle marche: les ambaſſadeurs qui depuis furent enuoyez par le païs en Lacedęmone, vindrent viſiter ſa mere, laquelle leur demanda premierement ſi Braſidas ſon fils eſtoit mort vaillãment & en homme de bien: les ambaſſadeurs alors le louërent bien haultement, iuſques à dire, qu'il n'en ſeroit plus iamais de tel: Vous vous abuſez, leur dit elle: il eſt vray que Braſidas eſtoit bien homme de bien, mais Lacedęmone en a pluſieurs autres, qui valent

encore

A encore mieux que luy. Le roy Agis ſouloit dire, que les Lacedęmoniens ne demandoient point combien eſtoient leurs ennemis, mais ſeulement où ils eſtoient. On luy defendit à Mantinee de combattre, pour ce que les ennemis eſtoient pluſieurs contre vn: Il eſt force, dit-il, que celuy qui veult commander à pluſieurs, en combatte pluſieurs auſſi. A ceulx qui hault louoiẽt les Eliens de ce qu'ils gardoient grande legalité en la feſte des ieux Olympiques: Quelle ſi grande merueille eſt ce, dit il, ſi en quattre annees les Eliens vſent vn iour de la iuſtice? & comme ils perſeueraſſent encore en leurs louanges: Quelle ſi grande merueille eſt ce, dit il, ſi les Eliens vſent bien d'vne choſe bonne, qui eſt la iuſtice? A vn meſchant homme qui luy rompoit la teſte en luy demandant ſouuent, Qui eſtoit le plus hõme de bien des Spartiates: C'eſt, dit il, celuy qui te reſſemble le moins. A vn autre qui demandoit, combien en nombre eſtoient les Lacedęmoniens: Aſſez, dit-il, pour chaſſer les meſchãts: & à vn autre qui luy demãdoit le meſme, Ils te ſembleroient beau-

B coup, dit-il, ſi tu les voiois combattre. Lyſander ne voulut pas accepter des robbes ſumptueuſes & riches que Dionyſius le tyrã enuoyoit à ſes filles, diſant, ie craindrois que ces robbes ne les feiſſent trouuer plus laides. Quelques vns le reprenoiẽt & blaſmoient de ce qu'il faiſoit la plus part de ſes geſtes par ruze & tromperie, comme eſtant choſe indigne d'vn qui ſe diſoit de la race d'Hercules: Il leur reſpondoit, que là où la peau du lion ne pouuoit ſuffire, il y falloit coudre vn petit de celle du regnard. Les Argiens auoient quelque different alencontre des Lacedęmoniens touchant leurs cõfins, & ſembloit que les Argiens alleguaſſent de meilleures & plus pertinentes raiſons touchant la terre qui eſtoit entre eux en diſpute: mais luy deſguainnant ſon eſpee: Ceulx, dit il, qui ſeront les plus vaillants auec ceſte cy, ſeront ceulx qui plaideront le mieulx de leurs confins. Les Lacedęmoniens faiſoient difficulté d'aſſaillir les murailles des Corinthiens, & ſur ces entrefaittes il ſaillit vn grand liéure de dedans les foſſez: alors prenant ceſte occaſion: Comment, dit-il, faittes

C vous doubte d'aſſaillir les murailles de gens qui ſont ſi pareſſeux qu'ils laiſſent dormir les liéures dedans l'enceinte meſme de leurs murs? Il y eut vn Megarien, qui en publique aſſemblee des eſtats de la Grece luy parla fort hardimẽt & franchemẽt: Il luy reſpondit, Tes paroles auroient beſoing d'vne cité: voulant dire, que Megare, dont il eſtoit, auoit trop peu de puiſſance pour maintenir ce qu'il diſoit.

Ageſilaus diſoit que les habitants de l'Aſie, pour hommes libres ne valoient rien, mais qu'ils eſtoient bons eſclaues. Ces Aſiatiques auoient accouſtumé d'appeller le roy de Perſe, le grand Roy: Pourquoy eſt il plus grand que moy, diſoit il, ſ'il n'eſt plus iuſte & plus temperant? Eſtant enquis de la vaillance & de la iuſtice, laquelle eſtoit la meilleure, Nous n'aurions que faire de vaillance, dit il, ſi nous eſtiõs tous iuſtes. Eſtant vne fois contrainct de deſloger la nuict à grãd' haſte du païs de ſes ennemis, & voyant vn garſon qu'il aimoit tout eſploré, pour ce qu'on le laiſſoit derriere

D à cauſe qu'il ne pouuoit ſuiure pour ſa maladie: Comment il eſt, dit il, mal aiſé d'auoir pitié & bon ſens tout enſemble. Menecrates le medecin qui ſe faiſoit ſurnommer Iupiter, luy eſcriuit vne lettre auec vne telle ſuperſcription, Menecrates Iupiter au Roy Ageſilaus, Salut. Il luy feit reſponſe, Le Roy Ageſilaus à Menecrates Santé: voulant dire qu'il eſtoit malade du cerueau. Les Lacedęmoniens aiants deſfaict ceulx d'Athenes auec leurs alliez & confederez pres de Corinthe, entendans le grand nombre des ennemis qui eſtoient demourez morts ſur le champ: O malheureuſe Grece, dit il, qui a elle meſme desfaict tant de ſes hommes, qu'ils euſſent eſté ſuffiſans pour ſubiuguer & desfaire tout tant qu'il y a de barbares. Aiant eu vn oracle de Iupiter en la ville d'Olympie, les Ephores luy manderent, qu'en paſſant par la ville de Delphes, il demandaſt auſſi reſponſe à l'oracle d'Apollo. Parquoy quand il fut là, il luy demanda ſ'il eſtoit pas de meſme aduis que ſon Pere. De-

mandant la deliurance de l'vn de ſes amis, qui eſtoit priſonnier entre les mains de E
Icarus prince de la Carie, il luy eſcriuit en ceſte ſorte, Si Nicias n'a point failly, deliure le: ſ'il a failly, deliure le pour l'amour de moy: mais comment que ce ſoit, deliure le. On le conuioit vn iour à ouïr la voix d'vn qui contrefaiſoit merueilleuſement bien & naïfuement le chant d'vn roſſignol: I'ay ouy, dit-il, aſſez de fois le roſſignol meſme. Apres la perte de la battaille de Leuctres, la loy ordõnoit que tous ceulx qui ſ'eſtoiẽt ſauuez de viſteſſe, fuſſent notez d'infamie: mais les Ephores voyãs que la ville en ce faiſant demoureroit vuide & depeuplee d'hõmes, voulurent abolir ceſte infamie, & pour ce faire eleurent Ageſilaus Legiſlateur: & luy ſe tirant en auant ſur la place, ordõna que toutes les loix du lendemain en auant auroient leur force & vigueur anciene. Il fut enuoyé pour donner ſecours au Roy d'Ægypte, là où il ſe trouua aſſiegé auec luy par ſes ennemis qui eſtoient pluſieurs cõtre vn, & enfermoiẽt ſon camp d'vne grande trenchee: & comme le Roy luy commandaſt de ſortir ſur eulx & de les combattre: Ie n'empeſcheray pas, dit il, noz ennemis qui veulent que F
nous ſoions egaulx à combattre tant à tant: & comme il ne ſ'en falluſt plus gueres que les deux bouts de la trenchee ne ſe vinſſent à rencõtrer & à ioindre, il dreſſa ſon armee en ceſt interualle, & par ainſi venans à combattre tant contre tant ils desfeirẽt leurs ennemis. En mourant il commanda à ſes amis qu'ils ne feiſſent faire aucune image ny ſtatue de luy: car ſi i'ay, dit-il, fait aucune choſe digne de memoire en ma vie, cela ſera ſuffiſant monument de moy apres ma mort: ſinon, toutes les ſtatues & images du mõde ne ſçauroient perpetuer ma memoire. Archidamus la premiere fois qu'il veit vn traict de groſſe arbaleſte de batterie, que lon auoit nouuellement apporté de la Sicile, ſ'eſcria tout hault: ô Hercules, la prouëſſe de l'homme ſ'en va perdue. Demades ſe mocquoit des eſpees Laconiennes, diſant qu'elles eſtoient ſi petites & ſi courtes, que les baſteleurs & ioueurs de paſſe-paſſe les aualloient toutes entieres. Agis le ieune luy reſpondit: Mais neantmoins les Lacedęmoniens en aſſenent fort bien leurs ennemis. Les Ephores luy manderent vne fois qu'il liuraſt G
ſes ſoudards entre les mains d'vn traiſtre: Ie me garderay, dit-il, bien de commettre les ſoudards d'autruy à vn qui a trahy les ſiens. Cleomenes reſpondit à quelqu'vn qui promettoit de luy donner des coqs ſi courageux qu'ils mouroient ſur la place en combattant: Ne me donne point de ceulx la qui meurent, mais de ceulx qui font mourir les autres en combattant. Pędaretus aiant failly d'eſtre eleu du cõſeil des trois cents, ſ'en retourna de l'aſſemblee tout ioyeux & riant, diſant, qu'il eſtoit treſ-aiſe de ce qu'en la ville de Sparte, il ſe trouuoit trois cẽts hõmes meilleurs & plus gens de bien que luy. Damonidas aiant eſté par le maiſtre de la dãſe, colloqué tout au dernier lieu de la danſe. Tu as, dit il, trouué vn bon moien pour rendre ce dernier lieu icy honorable. Nicoſtratus capitaine des Argiens, eſtant ſollicité par Archidamus de prendre vne bonne ſomme d'argent pour luy liurer en traiſon vne place qu'il auoit en garde, auec promeſſes de luy faire eſpouſer telle fille, H
qu'il voudroit choiſir en toute la ville de Sparte, exceptees celles du ſang royal, luy feit reſponſe, qu'il n'eſtoit point de la race d'Hercules: pour ce, dit il, que Hercules alloit par tout puniſſant & faiſant mourir les meſchants, & tu eſſayes de rendre ceux qui ſont bons, meſchants. Eudamonidas voiant en l'eſchole de l'Academie Xenocrates deſia ancien parmy les autres eſcholiers eſtudians en la philoſophie, & entendant qu'il y cherchoit la vertu: Et quand en vſera il, dit-il, ſ'il eſt encore à la trouuer? Vne autrefois eſcoutant diſcourir vn Philoſophe, qui maintenoit que le ſage ſeul eſtoit bon capitaine: Ce propos, dit il, eſt merueilleux: mais celuy qui le dit, n'ouit iamais en vn camp le ſon de la trompette. Antiochus eſtant l'vn des contrerolleurs de Sparte, que lon appelle Ephores, entendant cõme le roy Philippus auoit donné aux Meſſeniens leur territoire: Mais leur a il quant & quant, demanda il,

donné

A donné le moien de vaincre en bataille quand ils cõbattront pour le defendre? Antalcidas reſpõdit à vn Athenien qui appelloit les Lacedęmoniés ignorans: c'eſt pour ce que nous ſommes ſeuls qui n'auõs iamais appris de vous rien de mauuais. Vn autre Athenien en eſtriuant contre luy, luy diſoit: Nous vous auons ſouuent rechaſſez de la riuiere de Cephiſus qui eſt en Attique: & nous, repliqua il, ne vous auons iamais rechaſſez de celle d'Eurotas, qui eſt en Lacedęmone. Vn Retoricien vouloit reciter vne harengue qu'il auoit compoſee à la louange de Hercules: Et qui eſt, dit-il, celuy qui le blaſme? Pendant que Epaminondas fut capitaine des Thebains, iamais on ne veit aduenir en ſon camp ces ſoudaines frayeurs ſans cauſe certaine que lon appelle terreurs Paniques. Il ſouloit dire, qu'il n'eſtoit point de mort plus honeſte que de mourir en la guerre, & que le corps d'vn bon homme de guerre deuoit eſtre exercité, non ſeulement comme le ſont ceulx des champions qui combattent és ieux de pris, mais bien plus endurcy à tout trauail, ainſi qu'il conuient à vn bon
B ſoudard: pourtant faiſoit il la guerre à ceulx qui eſtoient fort gras, iuſques à en caſſer vn des bandes, pour ceſte cauſe ſeule, diſant, qu'à peine trois ou quattre boucliers luy pourroient couurir le ventre, qui eſtoit ſi grand qu'il luy empeſchoit de veoir ſes parties naturelles. Au demourant il eſtoit ſi reformé en ſon viure, & haiſſoit ſi fort toute ſuperfluité, que vne fois aiant eſté inuité à ſoupper par vn de ſes voiſins, quand il veit en ſon logis vn grand appareil de force friandes patiſſeries, confitures & parfums, il luy dit, Ie penſois que tu feiſſes vn ſacrifice, non vn excés de ſuperfluité, & ſ'en alla tout auſſi toſt. Comme le cuiſinier rendiſt à luy & à ſes compagnons compte de leur deſpenſe ordinaire de quelques iours, il n'y trouua rien mauuais que la quantité d'huyle: dequoy ſes compagnons ſeſbahiſſans, il leur dit que ce n'eſtoit pas la deſpenſe qui le faſchoit, mais que tant d'huyle fuſt entré dedans les corps des hommes. La ville de Thebes faiſoit vne feſte publique, & eſtoient tous en bancquets, feſtins, & grandes aſſemblees les vns auec les autres: au
C contraire, luy alloit tout ſec ſans ſ'eſtre oingt d'huyle de parfum, ne paré de beaux veſtements, tout penſif par la ville: quelqu'vn de ſes familiers le rencontra en ceſt eſtat, qui ſ'en eſbahiſſant luy demanda, pourquoy il alloit ainſi ſeul & mal en ordre par la ville: A fin, dit-il, que vous autres tous puiſſiez en ſeureté ce pendant yurongner & faire grand chere, ſans penſer à affaires quelconques. Il auoit fait mettre en priſon vn homme de baſſe condition pour quelque legere faulte qu'il auoit cõmiſe: Pelopidas le pria de le mettre dehors, ce qu'il luy refuſa: mais puis apres vne femme qu'il entretenoit l'en requit, & il le feit à ſa priere, diſant que c'eſtoit de telles gratuitez, qu'il falloit conceder aux amies & concubines, non pas aux capitaines. Comme les Lacedęmoniens vinſſent à groſſe puiſſance, pour faire cruelle guerre aux Thebains, on apporta de tous coſtez des oracles aux Thebains, dont les vns leur promettoient la victoire, les autres les menaſſoient de deſconfiture: il commanda
D que lon meiſt ceulx de la victoire à main droitte de la tribune aux harengues, & ceulx de la desfaitte à la feneſtre: quand ils furent tous ainſi diſpoſez, il ſe leua en pieds ſur la tribune, & parla ainſi aux Thebains, Si vous voulez rendre bonne obeïſſance à voz capitaines, & prendre la hardieſſe en voz cœurs d'aller choequer voz ennemis: ceulx cy, monſtrant les bons oracles à la main droitte, ſont les voſtres. mais ſi à faulte de courage, vous reſtiuez au peril, ceulx là, monſtrant les mauuais à la main gauche, ſeront pour vous. Puis ainſi qu'il conduiſoit l'armee aux champs pour aller trouuer les Lacedęmoniens ſ'eſtant pris à tonner, ceulx qui eſtoient les plus pres de luy, luy demanderent que pouuoit ſignifier Dieu qu'il tonnoit: Cela, dit il, ſignifie que la ceruelle de noz ennemis eſt eſtonee, veu qu'aians pres d'eulx de ſi commodes aſſiettes à loger leur camp, ils ſe ſont campez en celle où ils ſont. De toutes les honeſtes & heureuſes fortunes qui luy eſtoient iamais aduenues, il diſoit que

celle qui luy auoit dõné plus de ioye en ſon cœur, eſtoit d'auoir d'eſfaict les Lacedę- E
moniens en la iournee de Leuctres du viuant des pere & mere qui l'auoient engen-
dré. Aiant accouſtumé tout le reſte du temps de ſe monſtrer net & propre auec vne
face ioyeuſe, le lendemain de la battaille Leuctrique il ſortit en publique tout ſale,
morne & penſif: parquoy ſes amis luy demanderent incontinent, ſ'il luy eſtoit point
arriué quelque ſiniſtre accident: Non, dit il, mais ie ſenty hier que pour la ioye de la
victoire, ie m'eſtois eleué plus que ie ne deuois, & pourtant au iourd'huy ie corrige
ceſte aiſe qui fut hier trop exceſſiue: & ſachant que les Spartiates auoient accouſtu-
mé de couurir & cacher le plus qu'ils pouuoient tels inconuenients, & voulant
conuaincre & monſtrer à deſcouuert la grandeur de la perte qu'ils auoient faitte, il
n'ottroya pas permiſſion d'enleuer les morts en bloc à tous enſemble, ains à chaſque
cité les vns apres les autres, tellement qu'il apparut qu'il y en auoit plus de mille des
Lacedęmoniens. Iaſon prince de la Theſſalie eſtant allié & confederé des The-
bains, vint vn iour en la cité de Thebes, & enuoya à Epaminondas deux mille eſcus F
en don, ſachant qu'il eſtoit extremement pauure: Il ne voulut pas receuoir le preſent
d'argent: & qui plus eſt, la premiere fois qu'il veit depuis Iaſon il luy dit, Tu com-
mances à m'oultrager: & ce pendant il emprunta d'vn bourgeois de la ville cinquan-
te drachmes d'argent, qui peuuent valoir enuiron cinq eſcus, pour ſon entretene-
ment au voiage qu'il alloit entreprendre: & auec cela entra en armes dedans le Pe-
loponeſe. De puis encore le grand Roy de Perſe luy enuoya trente mille pieces d'or
comme eſcus de Perſe, que lon appelle Dariques: pour raiſon dequoy il ſattacha fort
aigrement à Diomedes, luy demandant ſ'il auoit bien entrepris vne ſi longue naui-
gation pour cuyder corrompre Epaminondas: & au demourant luy commanda
de rapporter à ſon Roy, que tant comme il voudroit & procureroit le bien des The-
bains, il l'auroit pour amy, ſans qu'il luy couſtaſt rien: mais tant qu'il prochaſſeroit
leur dommage, qu'il luy ſeroit ennemy. Les Argiens aiants fait ligue & confede-
ration auec les Thebains, ceulx d'Athenes enuoyerent leurs ambaſſadeurs en Arca- G
die pour eſſayer d'attirer à eulx les Arcadiens: Si commancerent ces ambaſſadeurs à
charger & accuſer à bon eſciant les vns & les autres: de maniere que Calliſtratus qui
parloit pour eulx, reprocha à ces deux citez Oreſtes & Oedipus. Epaminondas
qui ſe trouua en ceſte aſſemblee de conſeil, ſe leua, & dit: Seigneur, nous confeſ-
ſons que en noſtre ville iadis y a eu vn parricide, & en Argos vn matricide: mais
quant à nous, nous auons chaſſé & banny de noz païs ceulx qui ont commis telles
malheuretez, & les Atheniẽs les ont tous deux receus. Et aux Spartiates qui auoient
chargé les Thebains de pluſieurs grandes & grieues imputations: S'ils n'ont fait au-
tre choſe, au moins vous ont ils, Seigneurs Spartiates, reſpondit Epaminondas,
fait oublier voſtre peu parler. Les Atheniens auoient contracté alliance & amitié a-
uec Alexãder tyran de Pheres en Theſſalie, qui eſtoit ennemy mortel des Thebains,
& promettoit aux Atheniens qu'il leur feroit auoir la liure de chair pour demy obo- H
le. Epaminondas luy reſpondit, Et nous leur fournirons de bois, qui ne leur couſte-
ra rien pour cuyre ceſte chair, car nous leur irons raſer & coupper tout tant d'arbres
qu'ils ont en leur païs, ſ'ils entreprẽnent de remuer autre choſe que bien à point.
Cognoiſſant que les Bœotiens ſe gaſtoient & perdoient par oyſifueté, il deli-
beroit de les tenir continuellement en l'exercice des armes: au moien dequoy quãd
approchoit le temps de l'election des capitaines, & qu'on le vouloit elire Bœotarche,
c'eſt à dire, capitaine de la Bœoce, il diſoit à ſes citoiẽs, Penſez y bien Meſſieurs, pen-
dant qu'il vous eſt encore loyſible, auant que de m'eſlire: car ie vous aduiſe, que ſi
vous me faittes voſtre capitaine qu'il vous faudra venir à la guerre. Il appelloit le païs
de la Bœoce, qui eſt tout plat & tout ouuert, l'eſchaffault de la guerre, diſant qu'il
eſtoit impoſible de le garder, ſinon que les habitans euſſent touſiours le bouclier ſur

le

A le bras,& l'eſpee au poing. Chabrias capitaine des Atheniens auoit desfait quelque bien petit nombre de Thebains, qui par trop d'ardeur de combattre auoient couru à la deſbandee iuſques tout contre les murs de Corinthe, & comme ſi c'euſt eſté vne rencontre, il en feit eriger vn trophee: dequoy Epaminondas ſe mocquant, dit, qu'il ne le falloit pas appeller Trophee, mais plus toſt Hecateſie, comme qui diroit ſtatue de Proſerpine, pource qu'au temps paſſé on colloquoit ordinairement l'image de Proſerpine au premier carrefour qui ſe trouuoit au deuant de la porte d'vne ville. Et comme quelqu'vn luy vint rapporter, que les Atheniens auoient renuoyé au Peloponeſe vne armee equippee de nouuelles armes: Et bien, dit il, Antigenidas pleure il quand il ſçait que Tellin a de nouuelles fluſtes? car ce Tellin eſtoit vn mauuais ioueur de fluſtes, & Antigenidas vn excellent. Il ſapperçeut que ſon eſcuyer auoit reçeu groſſe ſomme d'argent pour la rençon d'vn qui auoit eſté priſonnier entre ſes mains: Il luy dit, Rens moy mon eſcu, & t'en va achetter vn
B cabaret pour y vſer le reſte de ta vie, car ie voy bien que tu ne te veux plus en homme de bien expoſer aux hazards de la guerre, comme parcy deuant, depuis que tu es deuenu vn des riches & opulents. On luy demanda quelquefois lequel il eſtimoit plus grand capitaine de luy, de Chabrias, ou d'Iphicrates: il reſpondit, Il ſeroit bien mal aiſé d'en iuger, tant que nous ſommes en vie. A ſon retour du païs de la Laconie il trouua qu'on l'accuſoit de crime capital auec les autres capitaines ſes compagnõs, pour auoir retenu la charge de capitaine l'eſpace de quatre mois oultre & par deſſus le temps qui eſtoit prefix par la loy: ſi dit à ſes compagnons qu'ils en reiettaſſent toute la coulpe ſur luy, comme aiants eſté forcez par luy: & quant à luy, il dit, que ſes paroles ne pourroient eſtre meilleures que ſes effects, mais toutefois que ſ'il eſtoit forcé commẽt que ce fuſt de dire quelque choſe deuant ſes iuges, qu'il les requeroit ſ'ils eſtoient d'aduis de le faire mourir, qu'ils feiſſent eſcrire ſur la coulomne quarree de ſa ſepulture ſa condamnation, à fin que les Grecs entendiſſent que Epaminondas
C auroit eſté condamné à mourir, pource qu'il auroit contrainct les Thebains malgré eulx de bruſler le païs de la Laconie, qui de cinq cents ans au parauant n'auoit iamais eſté pillé: qu'il auroit repeuplé la ville de Meſſene, deux cens & trente ans apres auoir eſté deſtruite & deſertee par les Lacedemoniens: qu'il auroit reüny & raſſemblé en vn corps & vne ligue, tous les peuples & villes de l'Arcadie: & qu'il auroit rendu & reſtitué aux Grecs leur liberté: car toutes ces choſes ont eſté faittes par nous en ce voyage. Les Iuges aians ouy ces propos, ſe leuerent de leurs ſieges en riant à bon eſciant, ſans vouloir ſeulement prendre leurs ballotes pour balloter contre luy. Apres la derniere battaille où il fut bleeé à mort eſtant rapporté en ſa tente, il feit appeller Diophantus, & apres celuy là Iolidas: mais quand il entendit qu'ils eſtoient morts tous deux, il ordonna à ſes citoiens de faire appointement auec leurs ennemis, comme n'aiants plus de capitaines qui les ſçeuſſent mener à la guerre: & de faict l'euene-
D ment porta teſmoignage à ſa parole qu'il cognoiſſoit tres-bien ſes citoiẽs. Pelopidas, compagnon d'Epaminondas en la charge de capitaine de la Bœoce, comme ſes amis le repriſſent de ce qu'il negligeoit vne choſe qui eſtoit neceſſaire, c'eſt à ſçauoir de faire amas d'argent: L'argent neceſſaire, dit il, ouy bien à ce Nicomedes la, monſtrant vn pauure boitteux eſtropié de bras & de iambes. Ainſi comme il ſe partoit de Thebes pour aller à la battaille, ſa femme le prioit auoir ſoing de ſe ſauuer: c'eſt aux autres, dit il, à qui il fault recorder cela: mais au capitaine & qui a charge de commander, il luy fault recorder qu'il ait le ſoing de ſauuer les autres, non pas luy. A vn de ſes ſoudards qui diſoit, nous ſommes tombez dedans noz ennemis: Pourquoy nous dedans eux, plus toſt qu'eulx dedans nous? Au reſte eſtant proditoiremẽt retenu priſonnier & mis aux fers, contre la foy des trefues, par Alexandre tyran de Pheres, il luy en diſoit iniure en l'appellant traiſtre pariure: Le tyran luy demanda

ſil auoit ſi grande haſte de mourir: ouy, reſpondit il, à fin que les Thebains en ſoient E
plus irritez contre toy, & que tant plus toſt tu ſois puny de ta deſloyauté. Thebe la
femme du tyran, l'eſtant allé veoir en la priſon, luy dit, qu'elle ſ'eſbahiſſoit com-
ment il pouuoit eſtre ſi ioyeux eſtant en priſon au fers: Mais ie m'eſbahis bien plus
de toy, dit il, comme eſtant en toute liberté tu peux ſupporter vn ſi meſchant hom-
me qu'Alexandre. Apres qu'Epaminõdas le fut venu tirer de priſon, il dit, qu'il ſe ſen-
toit tenu à Alexãdre, Pource que par ſon moien, dit il, i'ay eſprouué plus que iamais
que mon cœur eſt ferme aſſez, non ſeulement contre la crainte de la guerre, mais
auſſi contre la peur de la mort. Manius Curius, comme quelques vns de ſes ſoudards
ſe plaigniſſent de ce qu'il donnoit à chaſque ſoudard bien peu de la terre qu'ils a-
uoient conquiſe ſur les ennemis, & en incorporoit la plus grand' part au domaine
de la choſe publique: Ia Dieu ne plaiſe, dit il, qu'il y ait aucun citoien Romain qui
eſtime peu de terre, ce qui eſt ſuffiſant pour nourrir vn homme. Les Samnites, apres
qu'il les eut desfaicts en battaille, enuoyerent deuers luy pour luy preſenter en don F
vne bonne ſomme d'or & d'argent: ils le trouuerent autour de ſon foyer, où il fai-
ſoit bouillir des naueaux dedans vn pot: il feit reſponſe aux ambaſſadeurs des Sam-
nites, que celuy qui ſe contẽtoit d'vn tel ſoupper n'auoit que faire d'or: au reſte, que
commander à ceulx qui auoiẽt de l'or luy ſembloit plus honorable que d'en auoir.
Caius Fabricius aiant entendu que les Romains auoiẽt eſté desfaicts en battaille par
Pyrrhus, il dit, c'eſt Pyrrhus qui a vaincu Labienus, non pas les Epirotes les Romains.
Eſtant enuoyé deuers Pyrrhus pour traitter de la deliurance des priſonniers, le Roy
luy offrit en don vne groſſe ſomme d'or, laquelle il ne voulut pas accepter: Et le
lendemain Pyrrhus ordonna que lon amenaſt le plus grand de ſes Elephans, & qu'on
le meiſt droict derriere Fabricius ſans qu'il en ſçeuſt rien, puis qu'à l'improuueu on
le feiſt ſoudainement bramer: ce qui fut faict ainſi. Fabricius ſe retournant ſen prit
à rire & dit, ny ton or hier, ny ton Elephant au iour d'huy, ne m'ont point eſtonné.
Pyrrhus luy cuida perſuader qu'il vouluſt prendre party auec luy, en luy promet- G
tant de luy donner toute l'authorité au maniemẽt de ſes affaires apres luy. Il luy reſ-
pondit, Cela ne te ſeroit pas expediẽt, car quãd les Epirotes auroiẽt bien cogneu l'vn
& l'autre de nous deux, ils aimeroient mieulx m'auoir pour Roy que toy. Fabricius
aiant eſté creé conſul, le medecin de Pyrrhus luy eſcriuit vne lettre, en laquelle il
luy promettoit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, ſil vouloit. Fabricius en-
uoya incontinent la lettre meſme à Pyrrhus, luy mandant qu'il recogneuſt par là
qu'il auoit mauuais iugemẽt à diſcerner quels il deuoit choiſir pour ſes amis, & quels
pour ſes ennemis. Pyrrhus aiant ainſi deſcouuert & aueré l'embuſche que lon dreſ-
ſoit à ſa vie, feit pendre ſon medecin, & rẽuoya les priſonniers Romains à Fabricius
ſans leur faire payer rençon: mais Fabriçius ne les voulut pas accepter en don gratui-
temẽt: ains luy en rẽuoya autant de ſes gens, de peur qu'il ne ſemblaſt que ce fuſt vn
loyer qu'il reçeuſt pour la deſcouuerture qu'il luy auoit faite, attẽdu qu'il ne luy auoit H
fait faire pour bien qu'il luy vouluſt, mais de peur qu'il ne ſemblaſt que les Romains
le vouluſſent faire mourir par trahiſon, cõme ſ'ils ne le pouuoient vaincre par vertu.

Fabius Maximus ne voulãt pas combattre en battaille rengee Hannibal, ains con-
ſommer par longueur de temps ſon armee, laquelle auoit beſoing de viure & d'ar-
gent, l'alloit touſiours ſuyuant par lieux aſpres & montueux, en le coſtoyant aucu-
nefois: dequoy pluſieurs ſe mocquoient, en l'appellant le pẽdagogue d'Hannibal:
mais luy ne ſe ſouciant point de toutes telles paroles, perſiſtoit touſiours en ſes deſ-
ſeings & conſeils particuliers, diſant, que celuy qui ne pouuoit endurer vn traict de
mocquerie, ou vne iniure, eſtoit plus couard que celuy qui ſenfuyoit deuant ſon en-
nemy. Et comme ſon compaignon Minucius euſt desfaict quelque nombre des
ennemis, tellement que lon ne parloit plus que de luy, & diſoit on que c'eſtoit ve-

ritablement

A ritablement vn perſonnage digne de Rome, il dit, qu'il redoubtoit plus la proſperité de Minucius que ſon aduerſité: & peu de temps apres, aiant donné dedans vne embuſche que Hannibal luy auoit dreſſee, en ſi grand danger, qu'il fut bien pres d'y demourer luy & toute ſon armee, Fabius luy allant viſtement au ſecours, non ſeument le preſerua de ce danger, mais encore tua bon nombre des ennemis: tellement que Hannibal dit adonc à ſes familiers, Ne vous auois ie pas bien dit, que ceſte nuee, qui eſtoit touſiours alentour de nous ſur ces montaignes, reſpandroit à la fin quelque groſſe pluye deſſus nous? Apres la deſconfiture de Cãnes, eſtant eſleu Conſul de Rome auec Claudius Marcellus hõme courageux, qui ne demandoit qu'à ſ'attacher au combat, alencontre de Hannibal: luy au contraire auoit eſperance, ſi lon ne le combattoit point, que ſon armee haraſſee & trauaillee ſe deſferoit d'elle meſme: de maniere que Hannibal diſoit, qu'il craignoit plus Fabius ne combattant pas, que Marcellus combattant. On luy rapporta qu'il y auoit vn ſoudard Lucanien en
B ſon camp, vaillant homme au demourant & hardy à merueilles, mais qui ſouuent ſe derobboit la nuict du camp, & ſ'en alloit veoir vne femme qu'il aimoit: Il commanda que lon priſt ſecrettement ceſte femme dont le ſoudard eſtoit amoureux, & que lon la luy amenaſt: quand on la luy euſt amenee il feit appeller le ſoudard, & luy dit, I'ay eſté aduerty comme contre les loix de la diſcipline militaire tu couches ſouuent dehors du camp: mais auſſi ay-ie bien ſceu d'ailleurs que tu es homme de bien: & pourtant les faultes ſoient remiſes & pardõnees par les bons ſeruices: mais d'ores en auant tu demoureras auec nous, car i'ay vn plege qui m'en reſpondra: & en diſant ces paroles il feit venir la femme, laquelle il luy conſigna entre ſes mains. Hannibal tenoit toute la ville de Tarente auec groſſe garniſon, excepté le chaſteau: Fabius trouua moien de l'attirer & eſloigner le plus qu'il peut de celle marche, par ruze militaire, puis retournant tout à coup, reprit la ville & la ſaccagea toute: le greffier luy demanda ce qu'il ordonnoit touchant les ſtatues & images des Dieux:
C Laiſſons, dit il, aux Tarẽtins leurs Dieux, qui leur ſont courroucez. Au reſte Marcus Liuius qui tenoit le chaſteau, ſe vantoit que par ſon moien la ville auoit eſté repriſe: dequoy les autres ſe mocquoiẽt, mais luy reſpondit, Tu dis la verité: car ſi tu ne l'euſſes perdue, ie ne l'euſſe iamais recouuree. Eſtant ia ſur l'aage ſon fils fut eſleu conſul, & comme il donnoit audience, & deſpeſchoit affaires de ſa charge en public, Fabius le pere monta à cheual pour l'aller trouuer: mais ſon fils enuoya au deuant de luy vn huiſſier, luy faire commandement de deſcendre de ſon cheual: dequoy les aſſiſtans eurent honte, mais luy deſcendãt promptement de cheual, accourut plus viſte que ſon aage ne portoit, ambraſſer ſon fils, en luy diſant, Tu fais treſbien, mon fils, de reſſentir à qui tu commandes, & de monſtrer que tu entends la grandeur de la charge que tu as priſe. Scipion l'ancien eſtãt à repos des affaires, ou de la guerre, ou de gouuernement, employoit tout ſon loyſir à l'eſtude des lettres: au moien de quoy
D il ſouloit dire, que quand il eſtoit ſeul, il eſtoit plus accompagné, & quand il eſtoit de loyſir, c'eſtoit lors qu'il auoit plus d'affaires. Aiant pris d'aſſault la ville de Carthage la neufue en Eſpagne quelques ſoudards luy amenerẽt vne fort belle fille qu'ils auoient priſe priſonniere, & la luy offrirent: Il leur reſpondit, Ie la receuroye volontiers, ſi i'eſtois homme priué, & non pas capitaine general. Eſtant au ſiege deuãt vne ville, laquelle eſtoit aſſiſe en lieu bas, par deſſus laquelle apparoiſſoit vn temple de Venus, il commanda que lon continuaſt les aſſignations de ceulx qui auoient à plaider deuant luy dedans ce temple la, & qu'il y tiendroit ſon audience au troiſiéme iour d'apres: comme il feit, aiant pris la ville. Quelqu'vn luy demanda en Sicile, ainſi qu'il eſtoit preſt à paſſer en Afrique, ſur quoy il ſe confioit de vouloir traietter ſa flotte en l'Afrique, il luy monſtra trois cents hommes qui ſe iouoient & exercitoient tous armez aux exercices militaires, au long d'vne haulte tour aſſiſe

tout ſur le bord de la mer: Il n'y a, dit il, pas vn de ces hommes que tu vois là, qui ne E
monte au hault de ceſte tour, & ne ſe iette du hault en bas la teſte la premiere, ſi ie
luy commande. Eſtant paſſé de là, & ſeſtant auſſi toſt fait maiſtre de la campagne, &
aiant bruſlé deux camps de ſes ennemis, les Carthaginois enuoyerent incontinent
deuers luy pour traitter d'appointemẽt: & tant fut menee la prattique, qu'ils promi-
rent de quitter tout tant qu'ils auoient de vaiſſeaux, quitter tous leurs Elephants, &
de payer vne bonne groſſe ſomme d'argent: mais auſſi toſt comme Hannibal fut
repaſſé d'Italie en Afrique, ils ſe repentirent de ce qu'ils auoient accordé & pro-
mis, pour la confiance qu'ils auoient és forces & en la perſonne de Hãnibal: dequoy
Scipion eſtant aduerty leur dit, que quand ils voudroient il ne tiendroit pas le trai-
cté qu'il leur auoit accordé, ſinon qu'ils payaſſent cinq mille talents, qui ſont trois
millions d'or, d'auantage que ce qui auoit eſté accordé, pour ce qu'ils auoient man-
dé & fait venir Hannibal. Et apres que les Carthaginois eurent eſté par luy à vifue
force desfaicts en battaille, ils renuoyerent de rechef des ambaſſadeurs pour traitter F
d'appointement & de paix: mais il leur commanda incontinent qu'ils euſſent à ſe
retirer, pour ce qu'il ne leur donneroit iamais audience, que premierement ils ne
luy euſſent ramené Lucius Terentius, lequel eſtoit vn gentilhõme Romain homme
de bien & d'hõneur, qui par fortune de guerre eſtoit tombé priſonnier es mains des
Carthaginois: puis quand ils le luy eurẽt amené, il le feit ſeoir coſte à coſte de luy au
conſeil, & donna lors audience aux ambaſſadeurs, aux quels il ottroia la paix. De-
puis quand il entra dedans Rome en triumphe, à cauſe de ceſte victoire, Teren-
tius ſuyuit ſon char triumphant, aiant vn chappeau ſur ſa teſte, comme eſtant ſon
ſerf affranchy, & aduouant tenir ſa liberté de luy. Et quand il fut treſpaſſé, à tous
ceulx qui accompagnerent le corps à ſa ſepulture, il donna à tous à boire du breuua-
ge fait de vin & de miel, & procura diligemment toutes autres choſes dont il eſ-
peroit honorer ſes funerailles: mais cela fut depuis. Au reſte quand Antiochus veit
que les Romains eſtoient paſſez en Aſie auec puiſſante armee pour luy faire la guer- G
re, il enuoya ſes ambaſſadeurs deuers Scipion, pour traicter d'appointement: aux-
quels il reſpondit, Il falloit auoir faict cecy deuant, & non pas à ceſte heure que vo-
ſtre maiſtre a deſia receu & le mors en la bouche, & la ſelle auec le cheuaucheur ſur
le dos. Le Senat auoit ordõné qu'il prendroit quelque argent és coffres de l'eſpargne
& treſor de la choſe publique, mais les Treſoriers ne vouloient pas ouurir la cham-
bre du treſor pour ceſte iournee la: Il leur dit qu'il l'ouuriroit doncques luy meſme,
& qu'il le pouuoit bien faire attendu qu'il eſtoit cauſe que lon le tenoit ainſi fermé,
pour la quantité grande d'or & d'argent qu'il auoit fait apporter dedans. Pętilius
& Quintus deux Tribuns du peuple l'accuſoient de pluſieurs charges enuers le peu-
ple: Et luy au lieu de ſ'en iuſtifier dit, Seigneurs Romains à tel iour qu'il eſt au iour-
d'huy proprement, ie desfeis en battaille les Carthaginois & Hannibal: & pourtant
m'en vois-ie tout de ce pas, auec ce chappeau de fleurs ſur ma teſte, au Capitole, pour H
y ſacrifier & rendre graces de la victoire à Iupiter: ce pendant qui voudra donner ſa
voix pour ou contre moy, le face à ſon plaiſir: & de faict aiant dit cela, il ſ'y en alla: &
tout le peuple alla apres luy, laiſſant ſes accuſateurs plaider tout leur ſaoul. Titus
Quintius des ſon aduenement aux affaires eſtoit deſia ſi renõmé que deuãt qu'auoir
eſté ny Ædile, ny Prętеur, ny Tribun du peuple, il fut eleu Conſul: Et eſtant enuoyé
capitaine general lieutenãt du peuple Romain, pour faire la guerre à Philippus Roy
de Macedoine, il fut conſeillé de ſ'abboucher premierement & parlementer auec
luy. Philippus pour la ſeureté de ſa perſonne luy demandoit oſtages: pour ce, di-
ſoit il, que les Romains ont icy pluſieurs capitaines auec toy: & les Macedoniens
n'ont que moy: Non, reſpondit Quintius, pour ce que tu t'es rendu tout ſeul, aiant
fait mourir tous tes amis & parents. Apres qu'il eut desfait en battaille ce Roy

Philippus,

A Philippus, il feit proclamer en la feſte des ieux Iſthmiques, qu'il remettoit tous les Grecs en leur franchiſe & liberté entiere, pour deſormais viure à leurs loix : alors les Grecs feirent rechercher par toute la Grece les Romains qui auoient eſté vendus pour eſclaues durant les guerres de Hannibal, & les aiants rachettez de cinq cents drachmes pour teſte, qui ſont cinquante eſcus, ils luy en feirent vn preſent: & eulx le ſuiuirẽt en ſon triumphe auec des chappeaux ſur leurs teſtes, comme la couſtume eſt de ſerfs qui ſont de nouueau affranchis. Les Acheïens eſtoient en propos de faire entrepriſe pour aller conquerir l'Iſle de Zacynthe: mais il les admonteſta de ne ſe ietter point hors du Peloponeſe, ſ'ils ne ſe vouloient mettre en danger, comme les tortues quand elles eſtendent leurs teſtes hors de leur cocque. La nouuelle eſtant par toute la Grece, que le roy Antiochus ſ'y en venoit auec groſſe puiſſance: tellement que tout le monde eſtoit effroyé d'ouïr nommer le nombre des combattans & leurs diuerſes armeures, il teint vn tel propos au conſeil des Acheïens: Qu'e-
B ſtant logé chez vn ſien hoſte en la ville de Chalcide qui luy dõnoit à ſoupper, il ſ'eſmerueilla dont il pouuoit auoir recouuré tant de diuerſes ſortes de venaiſon, comme il en voioit ſeruir ſur la table deuant luy : & que ſon hoſte luy reſpondit, que c'eſtoit toute chair de pourceau, qui eſtoit ſeulement diuerſifiee de ſaulces & de façon de l'accouſtrer. En cas pareil auſſi, ne vous eſbahiſſez point de ceſte grande armee du Roy Antiochus pour ouïr nommer des hommes d'armes armez de toutes pieces, des cheuaux legers, des archers à cheual, des gens de pied: car tous ceulx la ne ſont que Syriens, hommes nez à ſeruitude, differents les vns des autres de la diuerſité d'armeures. Philopœmen eſtoit lors capitaine des Acheïens qui auoit bien des gens de cheual & des gens de pied, mais il n'auoit point d'argẽt pour les entretenir. Quintius en ſe iouant diſoit, que Philopœmen auoit bien des mains & des pieds, mais qu'il n'auoit point de ventre : ce qui eſtoit de tant plus plaiſant, que à la verité il ſe trouuoit de la cõpoſition de ſon corps tel. Caius Domitius celuy que Scipion
C l'aiſné laiſſa en ſon lieu aupres de ſon frere Lucius Scipion en la guerre contre le roy Antiochus, aiant recogneu l'armee des ennemis eſtans en battaille, comme les capitaines qui auoient charge en l'armee des Romains luy conſeillaſſent que promptement il donnaſt la battaille: il leur reſpondit qu'il n'y auoit pas aſſez de iour pour pouuoir mettre en pieces tant de milliers d'hommes, les ſaccager & piller leur bagage, & puis ſ'en retourner au camp & ſe traitter, mais qu'il le feroit le lendemain de bon matin : & de faict, le lendemain il leur donna la battaille, & en tua cinquante mille. Publius Licinius conſul en vne rencontre de gens de cheual fut vaincu par le Roy Perſeus, & perdit bien enuiron deux mille huit cens hommes, que morts que pris en la battaille. Apres ceſte victoire, Perſeus enuoya deuers le Conſul pour traitter de paix & d'appointement : là ou les conditions de paix que le vaincu propoſa au vainqueur furent, qu'il ſe ſoubmeit entierement luy & ſon eſtat aux Romains,
D pour en faire & ordonner à leur diſcretion. Paulus Æmylius pourſuiuant vn ſecond conſulat, en fut deboutté & refuzé : mais depuis, quand on veid que la guerre contre le Roy Perſeus alloit trop à la longue par l'ignorance, pareſſe & laſcheté des capitaines que lon y enuoyoit, les Romains l'eſleurent Conſul pour la ſeconde fois. mais il leur dit, qu'il ne leur en ſçauoit ny gré ny grace, d'autant qu'ils l'auoient eleu, non pour luy gratifier, attendu qu'il ne demandoit plus de charge, mais pour ce que eux meſmes auoient beſoing d'vn capitaine. Retournant de la place en ſa maiſon, il trouua vne ſienne petite fille qui auoit nom Tertia, toute eſploree: Si luy demanda la cauſe pourquoy elle ploroit: elle reſpõdit, Noſtre Perſeus eſt mort, mon pere: c'eſtoit vn petit chien qui auoit ainſi nom. A la bõne heure, dit il, ma fille: ie pren ceſte mort pour bon augure. Eſtãt arriué en ſon cãp, il y trouua force babil & force brauerie des ſoudards qui ſe meſloiẽt de vouloir faire l'eſtat de capitaine, & qui ſ'entremet-

toient curieuſement de pluſieurs choſes plus auant qu'ils ne deuoient: il leur com- E
manda qu'ils ne ſe meſlaſſent point de tant de choſes, mais ſeulement qu'ils ſe don-
naſſent peine que leurs eſpees fuſſent bien afilees & bien pointues, & que luy pro-
uoiroit au demourant. Ceulx qui eſtoient aux eſcoutes la nuict, il ne vouloit point
qu'ils portaſſent ne picque ny eſpee, à fin que ſentans qu'ils n'auoient moien de
combattre, ſ'ils eſtoient ſurpris de l'ennemy, ils en fuſſent plus ſoigneux de reſi-
ſter au ſommeil. Eſtant entré dedans la Macedoine atrauers les montaignes, il trou-
ua deuant ſoy les ennemis bien rengez en battaille: & luy conſeilloit Scipion Naſi-
ca, que tout ſur l'heure il leur allaſt donner la battaille: Si i'eſtois en l'aage que tu es,
dit il, i'aurois la meſme opinion que tu as: mais la lõgue experience en ce meſtier me
defend d'aller tout las du chemin combattre vne armee ordõnee en battaille. Apres
qu'il eut desfaict entierement Perſeus, en faiſant aux alliez & confederez les feſtins
de ſa victoire, il diſoit que de meſme ſens & experience procedoient le ſçauoir ren-
ger vne battaille tres effroyable à ſes ennemis, & vn feſtin tres agreable à ſes amis. Per F
ſeus eſtant ſon priſonnier qui le ſupplioit fort inſtammẽt qu'il ne fuſt point mené en
triumphe: Cela, luy dit il, eſt en ta puiſſance: luy donnant congé par ſes parolles de ſe
desfaire ſoy-meſme. Il fut trouué és treſors de ce Roy vne quantité infinie d'or &
d'argẽt, dont il ne toucha ny ne prit iamais rien pour luy: mais il dõna à Tubero ſon
gendre, pour honorer ſa vertu, vne couppe d'argent du poix de cinq marcs: encore
dit on que ce fut la premiere vaiſſelle d'argent qui entra en la maiſon des Æmyliens.
De quattre ſiens enfans maſles, il en auoit parauant donné les deux premiers à ado-
pter en autres familles nobles: & des deux derniers qui luy eſtoient demourez en ſa
maiſon, l'vn aagé de quatorze ans, luy mourut cinq iours auant ſon triumphe: &
l'autre, qui auoit douze ans, cinq autres iours apres: dont le peuple fut fort deſplai-
ſant, & en auoit grande compaſſion de luy: mais luy ſortant en public, & reconfor-
tant le peuple dit, que deſormais il penſoit eſtre hors de crainte & hors de dãger que
malheur aucun n'aduint à la choſe publique, pour ce qu'il ſupportoit pour tous l'en- G
uie de tant de proſperitez qu'il auoit euës pour le public, d'autant que la fortune l'a-
uoit deriuee & tournee toute ſur ſa maiſon ſeule. Caton l'ancien en harenguant de-
uãt le peuple Romain, & reprenant aigremẽt ſon intemperance, ſes delices & ſuper-
flue deſpẽſe: Il eſt bien malaiſé, diſoit il, de parler à vn vẽtre qui n'a point d'aureilles:
& diſoit auſſi qu'il ſ'eſbahiſſoit cõment pouuoit durer vne cité, en laquelle vn poiſ-
ſon ſe vendoit plus qu'vn bœuf. Et blaſmãt auſſi la trop grande authorité & licence
que lon donnoit par tout aux femmes: Tous autres hõmes, diſoit il, cõmandent aux
femmes, & no⁹ à tous hõmes, & les femmes à nous. Auſſi diſoit il, qu'il aimoit mieux
ne receuoir gré ny grace quand il auroit fait quelque ſeruice, que n'eſtre pas puny
quand il auroit fait quelque faulte: & qu'il pardonnoit à tous ceux qui failloient par
erreur ou ignorance, excepté à luy: & en ſollicitãt les magiſtrats de chaſtier ceux qui
offenſoient les loix, il diſoit que ceux qui auoiẽt le moien & l'authorité de reprimer H
les malfaitteurs, & ne le faiſoient, commandoient eulx meſmes le mal. Il diſoit auſſi
que les ieunes gents qui rougiſſoient quand on les reprenoit, luy plaiſoient plus que
ceux qui palliſſoient: &, qu'il haiſſoit vn ſoudard lequel en cheminant demenoit les
mains, & en combattant les pieds, & qui ronfloit plus hault en dormant, qu'il ne
crioit en frappãt: & que celuy la eſtoit vn mauuais gouuerneur, qui ne ſe ſçauoit pas
gouuerner ſoy meſme. Il auoit opinion que chacun doit auoir plus de hõte de ſoy-
meſme, que d'autre perſonne quelconque. Voyant que pluſieurs prochaſſoient
que lon leur erigeaſt des ſtatues: I'ayme mieulx, diſoit il, que lon demande pour-
quoy on n'a point erigé de ſtatue à Caton, que pourquoy on luy en a erigé. Il con-
ſeilloit à ceulx qui auoient licence de faire ce qu'ils vouloient, de l'eſpargner, à fin
qu'elle leur duraſt touſiours. Ceux qui oſtoient l'honneur à la vertu, oſtoient, diſoit

il,

A il, la vertu à la ieuneſſe. Il eſtoit d'aduis que lon ne deuoit ne prier vn bon magiſtrat ou iuge de choſe iuſte, ne de prier de choſe iniuſte. Il diſoit que ſi bien l'iniuſtice n'apportoit peril à celuy qui la commettoit, qu'elle en apporte à tous les autres. Il admoneſtoit les vieilles gents de n'adiouſter point à leur aage la laideur du vice, attendu qu'elle en a tant d'autres. Il eſtimoit qu'il n'y auoit differen ce entre le courroucé & le furieux, ſinõ d'autãt que l'vn duroit plus & l'autre moins Il diſoit auſſi, que lon ne portoit point d'enuie à ceulx qui vſoient de leur fortune ſagement & modereement: pource, diſoit il, que ce n'eſt pas de nous que lon eſt enuieux, mais de ce qui eſt autour de nous. Et que ceulx qui font à bon eſciant là où il fault iouër & rire, appreſteront auſſi à rire là où il faudra faire à bon eſciãt: & que les belles & vertueuſes actions deuroient touſiours rencontrer de belles deſcriptions, pour ne demourer iamais ſans la gloire qui leur appartient. Il reprenoit les citoiens Romains qui donnoiẽt touſiours leurs voix à vn meſme perſonnage aux elections

B des magiſtrats: car il ſemblera, dit il, ou que vous n'eſtimerez pas beaucoup l'honneur de vos magiſtras, ou que vous n'aiez pas beaucoup d'hommes que vous en iugiez dignes. Il faiſoit ſemblant d'auoir en admiration la force d'vn qui auoit vendu des terres qu'il poſſedoit aſſiſes au long de la mer, comme eſtãt plus puiſſant que la mer meſme: car ce qu'elle mine à peine peu à peu, ceſtuy cy l'a auallé tout à vn coup. Prochaſſant l'eſtat & office de Cenſeur, & voiant que d'autres ſiens competiteurs & concurrens alloient careſſant & flattãt le peuple pour ſinſinuer en ſa bonne grace: luy au contraire alloit criant que le public auoit beſoing d'vn medecin aſpre & maupiteux, & d'vne grande purgation: & pourtant qu'il falloit elire non celuy qui ſeroit le plus gracieux, mais le plus ſeuere: & en faiſant ces remonſtrances la il fut eleu deuant tous autres. Enſeignant les ieunes hommes à hardiment & aſſeurement combattre, il diſoit, que la parole bien ſouuent effroye plus l'ennemy que l'eſpee, & la voix que la main, & luy fait prendre la fuitte. En faiſant la guerre en Eſ-

C pagne à ceulx qui habitent au long de la riuiere de Betis, il ſe trouua en danger pour la multitude grande des ennemis qui eſtoient en armes contre luy, & ne pouuoit auoir promptement ſecours, ſinon des Celtiberiens, qui pour ce faire luy demandoient deux cents talents, qui ſont ſix vingts mille eſcus: les autres capitaines Romains ne vouloient point qu'il promeiſt ceſt argent à des Barbares pour leur ſalaire; mais Caton leur dit qu'ils ſabuſoient: car ſi nous gaignons, dit il, nous les payerons non du noſtre, mais aux deſpens de nos ennemis: & ſi nous perdons, il n'y aura plus ne qui paye ne qui demãde à eſtre payé. Aiant pris plus de villes qu'il ne demoura de iours en Eſpagne, ainſi que luy meſme dit, il n'y prit pour luy iamais rien plus, que ce qu'il y beut & mãgea: mais bien departit il à chaſcun de ſes ſoudards vne liure d'argent, diſant qu'il valoit mieulx que pluſieurs retournaſſent de la guerre en leurs maiſons auec de l'argẽt, que peu auec de l'or: pour ce que les magiſtrats & capi-

D taines ne ſe deuoiẽt accroiſtre de rien en leurs charges & gouuernemẽs, ſinon d'honneur & de gloire. Au voiage de ceſte guerre il auoit quant & luy cinq de ſes ſeruiteurs, deſquels il y en eut vn qui achetta trois priſonniers de guerre: mais eſtant aduerty que ſon maiſtre l'auoit ſçeu deuant que venir deuant luy, il ſe pendit & eſtrangla luy meſme. Scipion l'Africain le priant de vouloir fauoriſer à la cauſe des bannits d'Achaïe, à fin qu'ils fuſſent remis & reſtitnez en leurs païs, il feit ſemblant de ne ſe ſoucier point de tel affaire: mais voiant que lon en parloit tant, & en faiſoit on ſi grande inſtance au ſenat, il ſe leua & dit, comme ſi nous n'auions autre choſe à faire, nous demourõs tout le iour à diſputer icy des vieillards Grecs, à ſçauoir ſ'ils ſeront portez en terre par les foſſoyeurs & porteurs de deça, ou par ceulx de dela. Poſthumius Albinus auoit eſcrit des hiſtoires en Grec, au prologue deſquelles il prioit les auditeurs & lecteurs de luy pardonner ſ'il y auoit aucune improprieté au

langage. Caton ſen mocquant diſoit, qu'il meriteroit qu'on luy pardonnaſt, ſi c'eſtoit par ordonnance & commandement des Amphictyons, qui eſtoient les eſtats de la Grece, qu'il euſt eſté contrainct, mal gré luy, d'entreprendre ceſte hiſtoire. Scipion le puiſné, en cinquante & quatre ans qu'il veſquit, n'achetta, ny ne vẽdit, ny ne baſtit oncques rien: & dit on qu'en vne ſi groſſe & ſi puiſſante maiſon, cõme eſtoit la ſiene, lon n'y trouua iamais que trente trois liures peſant de vaiſſelle d'argẽt, meſmemẽt apres auoir eu la ville de Carthage en ſa puiſſance, & auoir enrichy ſes ſoudards plus que iamais autre capitaine n'auoit fait. Obſeruãt le precepte que luy auoit dõné Polybius, il mettoit peine de ne ſe retirer iamais de la place, qu'il ne ſe fuſt rendu de nouueau quelqu'vn de ceulx qu'il rencõtroit, cõment que ce fuſt, familier & amy. Eſtãt encore ieune il auoit deſia ſi grãde reputatiõ de vaillãce & de ſageſſe, que Caton l'aiſné enquis des ieunes gens qui eſtoient au camp deuant Carthage, entre leſquels il eſtoit, il reſpõdit: Celuy là ſeul eſt au nombre des ſages,

Les autres ſont vaines vmbres volages.

Au moien dequoy, apres ſon retour à Rome, ceulx qui eſtoient demourez au camp le rappelloient, non pour enuie qu'ils euſſent de luy faire plaiſir, mais pour ce qu'ils eſperoient prendre plus toſt & plus facilemẽt la ville par ſon moien. Au dedans des murailles de laquelle eſtant deſia entré, & neantmois les Carthaginois combattans encore du chaſteau, Polybius luy conſeilloit de faire ietter dedans la mer qui eſt entre deux, laquelle n'eſt pas fort creuſe, des chauſſes-trappes, ou bien des aix percez de pointes de cloux, de peur que les ennemis paſſans ce bras de mer ne vinſſent en ſurſault aſſaillir leurs remparts. Il luy reſpondit que c'eſtoit vne mocquerie, veu qu'ils auoient deſia guaigné les murailles, & qu'ils eſtoient dedans la ville de leurs ennemis, chercher les moiens de ne combattre point contre eulx. Et trouuant la ville toute pleine de ſtatues & de tableaux Grecs, qu'ils auoient emportez des villes de la Sicile, il commanda que les Siciliens vinſſent recognoiſtre ce qui ſeroit à eulx, & qu'ils l'emportaſſent: mais de tout le pillage il ne voulut pas endurer qu'aucun eſclaue ny affranchy en priſt ny en achettaſt choſe du monde, cõbien qu'au demourant chaſcun en pillaſt & emportaſt ce qu'il vouloit. Le plus grand & le plus familier amy qu'il euſt, Lælius, pourſuiuoit l'eſtat du cõſulat, & luy fauoriſoit & aidoit ſa pourſuitte en tout ce qu'il pouuoit: à l'occaſion dequoy il demanda à vn Pompeius qui briguoit auſſi le meſme eſtat, ſ'il eſtoit vray qu'il le pourſuiuiſt: or eſtimoit on que ce Pompeius la fuſt fils d'vn meneſtrier ioueur de fluſtes: Il luy feit reſpõſe qu'il ne le pourſuiuoit pas, & qui plus eſt, luy promeit qu'il accompagneroit Lælius à faire ſa pourſuitte par tout, & qu'il prieroit pour luy. Ils ſe fierent à ces paroles, dont ils furent trompez, & le iour de l'election l'attendirent long temps, iuſques à ce qu'on leur vint rapporter qu'il eſtoit deſia en la place qui briguoit pour luy meſme, & ſe recommandoit à tous les citoiens, les vns apres les autres. Dequoy tous les autres ſe courrouceans, Scipion ſen prit à rire diſant, c'eſt vne grande ſottiſe à nous, quand i'y penſe, que nous auons icy demouré ſi long temps à attendre vn fluſteur, comme ſi nous euſſions à prier & inuoquer, non des hommes, mais des Dieux. Appius Claudius briguoit à la concurrence de luy, l'office de Cenſeur, & diſoit pour rendre ſa brigue plus fauorable, qu'il ſaluoit ſans aide de protecolle par nom & par ſurnom, tous les citoïens de Rome, là où Scipion n'en cognoiſſoit, par maniere de dire, pas vn: Tu dis la verité, reſpondit Scipion, car i'ay touſiours eu ſoing non d'en cognoiſtre beaucoup, mais de n'eſtre incogneu de pas vn. Au reſte il conſeilloit aux Romains qui lors auoient la guerre contre les Celtiberiens, qu'ils les enuoyaſſent tous deux au camp en eſtat ou de lieutenans, ou de coulonnelz de gens de pied, & puis qu'ils reçeuſſent les teſmoignages des capitaines & hommes de guerre, qui auroit mieulx faict le deuoir d'homme de bien d'eulx deux. Aiant eſté creé Cenſeur, il oſta

C'eſt pource que durant les ſacrifices on iouoit touſiours des fluſtes.

A le cheual à vn ieune homme, d'autant que deſpendant exceſſiuement à faire grand' chere, du temps que la ville de Carthage eſtoit aſſiegee, il auoit fait faire vne piece de four, en forme de ville, & l'appellant Carthage, l'abandonna à deſchirer & piller à ceulx qui eſtoient à table auec luy: & comme le ieune homme luy demandaſt, pour quelle cauſe il le caſſoit & le priuoit du cheual public: pour autant, dit il, que tu as ſaccagé & pillé Carthage deuant moy. Durant le temps de ſa cenſure, il apperçeut vn iour Caius Licinius qui paſſoit: ie ſçay de certain, dit il, que ceſt homme icy eſt pariure: mais d'autant qu'il n'y a perſonne qui l'accuſe, ie ne puis eſtre iuge & teſmoing enſemble. Eſtant enuoyé luy troiſieme par le Senat, comme cõtrerolleur general pour ſindiquer, cõme dit Clitomachus, les hommes & le gouuernement des villes, & veoir comme ſe gouuernoient les peuples, les nations, & les Roys, quand il fut arriué en Alexandrie, & deſcendu de la nauire, les Alexandrins accourans de toutes parts pour le veoir, le prierent de deſcouurir ſa teſte, d'autant
B qu'il auoit le bout de ſa robbe deſſus, à fin qu'ils le veiſſent mieulx à face toute deſcouuerte: ce qu'il feit, dequoy ils ietterent grãdes acclamations, & luy applaudirent des mains en ſigne de ioye: & comme leur Roy ſe parforceaſt à grande peine, tant il eſtoit gras & delicat, à faire à l'enuy d'eulx qui le ſuyuoient par tout: Scipion dit tout bas en l'oreille de ceulx qui eſtoient plus pres de luy: les Alexandrins reçoiuent deſia ce fruict de noſtre voyage, qu'au moins ils voient leur Roy ſe promenat pour l'amour de nous. En ce voyage il eſtoit accompagné d'vn ſien amy philoſophe nommé Panætius, & de cinq ſeruiteurs, deſquels cõme l'vn fuſt mort en ceſte peregrination, il n'en voulut point achetter d'autre hors de païs, ains en feit venir vn autre de Rome. Il ſembloit que les Numantins fuſſent inuincibles & inexpugnables, d'autant qu'ils auoient ia vaincu & desfaict pluſieurs capitaines: au moien dequoy le peuple Romain eleut Scipion conſul pour la ſeconde fois, & comme pluſieurs ieunes hommes en bien grand nombre ſe preparaſſent pour le ſuyure à ceſte
C guerre, le Senat l'empeſcha ſous couleur de dire que l'Italie demoureroit deſerte de gens de defenſe: & ſi ne luy permeirent pas de prendre de l'argent qui eſtoit ia tout preſt & preſent au treſor, ains luy baillerẽt des aſſignations ſur les payemens des fermiers, dõt les termes n'eſtoient pas encore eſcheus. Et quãt aux deniers, Scipion dit qu'il ne demoureroit pas pour cela, d'autãt que ſon argent & celuy de ſes amis fourniroit à cela: mais quãt à ce qu'on ne luy vouloit pas ſouffrir leuer & emmener gẽs, il ſen plaignit bien fort, pource qu'il diſoit que la guerre où lon l'enuoyoit eſtoit dangereuſe & difficile: car ſi c'eſt pour la vaillance des ennemis que noz gents y ont eſté tant de fois desfaicts, elle eſt dangereuſe pour auoir à combattre contre de tels ennemis: & ſi ç'a eſté par la faute & laſcheté de noz gens, elle l'eſt encore pour auoir à combattre auec de ſi laſches amis. Eſtant arriué au camp, il y trouua vn grand deſordre, grande diſſolution, ſuperſtition & grande ſuperfluité de toutes choſes: ſi en
D bannit & chaſſa incontinent toutes ſortes de deuins & de diſeurs de bonne aduenture, tous ſacrificateurs, & tous macquereaux tenants bordeaux publiques, & commanda que chaſcun renuoyaſt chez ſoy toute autre ſorte de vaiſſelle & d'vtenſiles, ſinon la marmite à faire cuyre la chair, la broche, & le pot à boire, de terre: de couppes ou flaccõs d'argẽt ne permeit que lon en peuſt retenir peſant plus de deux liures. Il defendit de ſe baigner & eſtuuer, & ſil y en auoit qui ſe vouluſſent oindre, qu'ils ſe frotaſſent eulx meſmes, & que c'eſtoient les beſtes qui n'ont point de mains, qui auoient beſoing d'hommes qui les frotaſſent. Il ordonna auſſi que lon diſnaſt tout debout ſans manger viande chaulde, mais que pour ſoupper, on faſſeiſt qui voudroit, ſans y manger autre choſe que du pain auec quelque potage lié, & vn ſimple mets de chair boulie ou roſtie, & luy meſme alloit veſtu d'vne cappe noire bouclee pardeuant, diſant qu'il portoit le deuil de la honte de ſon armee. Il trouua que vn

Colonnel de gens de pied, nommé Memmius, faiſoit porter apres luy ſur ſes E
ſommiers des couppes & vaſes à boire, enrichis de pierreries, & d'ouurage de Thericles, ſi luy dit: Tu t'es rendu pour trente iours inutile à moy & à ton païs, eſtant tel, & pour toute ta vie à toy meſme, t'accouſtumant à ſi ſuperflues delices. Vn autre luy monſtroit ſa rondelle fort bien & richement ornee, auquel il reſpondit, Voyla vne belle rondelle, mon amy, mais il fault que vn ſoudard Romain mette plus ſon eſperance en ſa main droitte, que non pas en ſa gauche.

Vn autre aiant chargé ſur ſes eſpaules vn faiſceau des pallis dont on remparoit le camp, ſe plaignoit qu'il eſtoit trop chargé: c'eſt bien employé, dit il, pource que tu te fies plus en ces pallis, que tu ne fais en ton eſpee. Voiant les ennemis Numantins deſeſperez, il ne voulut pas incontinent les aller combattre, ains tira la choſe en quelque longueur, diſant qu'il achettoit auec le temps la ſeureté des affaires, pource que le bon capitaine doit faire comme le ſage medecin, qui ne vient iamais à l'extreme remede de coupper la partie auec le fer, ſinon à l'extremité, apres que F
tous autres moiens de medecine luy defaillent, toutefois aiant eſpié ſon occaſion, il donna la battaille à ceulx de Numance & les desfeit: quoy voians les vieillards dirent iniure à leurs gens, de ce qu'ils ſ'eſtoient ainſi laiſſez battre par ceulx qu'ils auoient battus tant de fois: mais il y en eut vn qui leur reſpondit, Les moutons ſont bien les meſmes qu'ils eſtoiẽt par cy deuãt, mais ils ont vn autre berger. Apres auoir pris la ville de Numance, & auoir entré en triumphe dedans Rome pour la deuxieme fois, il tomba en different grand alencontre de Caius Gracchus, pour la cauſe du Senat, & des alliez & confederez: dequoy le commun peuple eſtant indigné contre luy, feit bruit & le ſiffla pour le faire deſcẽdre de la tribune aux harengues, ainſi comme il leur cuyda faire ſes remonſtrances: Mais il leur dit, Iamais la clameur de tout vn camp en armes ne m'eſtonna, tant ſ'en fault que la crierie d'vne tourbe de gens ramaſſez me puiſſe troubler, à qui ie ſçay que l'Italie n'eſt point mere, mais maraſtre. Et comme ce Caius Gracchus cryaſt tout hault qu'il le falloit tuer comme vn tyran, G
Ils ont raiſon de me vouloir faire mourir ceulx qui font la guerre à leur propre païs: car ils ſçauent bien que Rome ne peult tomber tant que Scipion ſera debout, ny Scipion viure quand Rome ſera abbattue. Cecilius Metellus deliberant comme il pourroit faire ſeurement ſes approches deuãt vne place forte, comme vn Centenier luy diſt, En perdant ſeulement dix hommes tu l'emporteras: il luy demanda, ſ'il vouloit eſtre l'vn de ces dix. Et comme vn autre Colonnel de gens de pied encore ieune d'aage luy demandaſt ce qu'il vouloit faire: Si ie penſois, dit il, que ma chemiſe le ſçeuſt, ie la deſpouillerois tout à ceſte heure pour la mettre dedans le feu. Il auoit eſté contraire à Scipion durant ſa vie, mais quand il fut mort il en eut regret, & cõmanda à ſes enfans qu'ils allaſſent mettre leurs eſpaules ſoubs le lict pour le porter à ſon enterrement, diſant qu'il rendoit graces aux Dieux de ce que Scipion auoit eſté né à Rome, & non pas ailleurs. Caius Marius eſtant venu de fort bas lieu au manie- H
ment des affaires, par le moien des armes, demanda l'office d'Ædilité grande: & ſentant qu'il n'y faiſoit pas bon, au meſme iour paſſa à demãder & pourſuyure la petite: & neantmoins encore qu'il fuſt deboutté de toutes les deux, ſi ne perdit il point l'eſperance de ſe veoir vn iour le premier des Romains. Aiant des varices qui ſont des venes eſlargies en l'vne & en l'autre cuiſſe, il les bailla à coupper au chirurgien ſans eſtre lié, & endura toute l'operation du chirurgiẽ, ſans ſouſpirer ny froncer les ſourcils: mais comme le medecin aiant fait à vne cuiſſe paſſaſt à l'autre, il ne la luy voulut pas dõner, diſant que la cure de tel mal ne meritoit pas que lon en enduraſt de ſi griefues douleurs. Il auoit vn neueu appellé Lucius qui au ſecõd conſulat de ſon oncle voulut forcer vn beau ieune fils, qui ne faiſoit lors que cõmancer à porter les armes ſoubs ſa charge. Ce ieune homme le tua tout roide: & cõme pluſieurs l'accuſaſ-

ſent

A ſent de ce meurtre, il confeſſa franchement qu'il auoit voirement fait mourir ſon capitaine, & en dit & declara la cauſe tout publiquement. Marius, le faict entendu, ſe feit apporter vne des couronnes que lon auoit accouſtumé de donner à ceulx qui faiſoiẽt quelque bel acte de prouëſſe à la guerre, & la poſa luy meſme de ſa propre main ſur la teſte du ieune homme. Eſtant campé aſſez pres du camp des Teutons, en lieu où il y auoit bien peu d'eau, comme ſes ſoudards ſe plaigniſſent qu'ils mouroient de ſoif, il leur monſtra vne riuiere non gueres loing, qui couloit au lõg du camp des ennemis: c'eſt là, dit il, qu'il fault que vous alliez achetter à boire au pris de voſtre ſang, ſi vous en voulez auoir: les ſoudards luy reſpondirent, qu'il les y menaſt donc, ce pendant que leur ſang eſtoit encore liquide, & qu'il n'attẽdiſt pas qu'il fuſt du tout ſec & caillé de ſoif. Du tẽps de la guerre des Cimbres il donna tout à vn coup droict de bourgeoiſie Romaine à mille hõmes de Camerin, qui auoient fort bien ſeruy en ceſte guerre, choſe qui eſtoit contre toutes loix: & comme quel-

B ques vns le repriſſent de ce qu'il auoit ainſi tranſgreſſé les loix, il leur reſpondit, qu'il n'auoit peu entendre ce que diſoient les loix, pour le grand bruit des armes. Et du temps de la guerre Sociale, ſe voiant enfermer de trenchees tout alentour, & aſſieger, il eut patience, attendant touſiours ſon occaſion: & comme Pompeius Silo capitaine general des ennemis luy dit, Marius ſi tu es ſi grand capitaine que lon dit, ſors dehors de ton camp & me viens combattre: mais toy, dit il, ſi tu es ſi grand capitaine que tu penſes, contrains moy malgré que i'en aye de ſortir pour t'aller combattre. Catulus Luctatius en la guerre Cimbrique eſtant campé au long du fleuue d'Atheſis, & voians les Romains que les Barbares ſefforçoient de paſſer l'eau, ils delogerent, quelque remonſtrance que leur capitaine leur ſçeuſt faire: & quand il veit qu'il ne les pouuoit autrement arreſter, luy meſme ſe meit entre les premiers qui fuyoient, à fin qu'il ne ſemblaſt point qu'ils fuyſſent deuãt leurs ennemis, mais qu'ils ſuyuiſſent leur capitaine. Sylla ſurnommé l'heureux, entre ſes proſperitez en cõp-

C toit deux pour les plus grandes, l'vne qu'il auoit eu bonne amitié auec Metellus Pius: l'autre, qu'il n'auoit pas deſtruit la ville d'Athenes, ains l'auoit preſeruee de ruine. Caius Popillius fut enuoyé deuers le roy Antiochus portant vne lettre du Senat, par lequel on luy mãdoit qu'il euſt à retirer ſon armee d'Ægypte, & de ne point ſattribuer & vſurper le Royaume qui appartenoit aux enfans de Ptolomeus orphelins. Antiochus le voiant venir deuers luy à trauers ſon camp, le ſalua de tout loing: Popillius ſans le reſaluer luy bailla ſa lettre: laquelle Antiochus leut, & apres l'auoir leuë reſpondit, qu'il delibereroit ſur ce que le Senat luy mandoit, & puis qu'il luy feroit reſponſe. Popillius adonc luy feit vn cercle au tour de luy auec vne baguette qu'il tenoit en la main, en luy diſant: deliberes en doncques, dit il, auant que ſortir de ce cercle, & m'en fais reſponſe. Toute l'aſſiſtance ſeſtonna merueilleuſement de l'aſſeurance & hardieſſe de ceſt homme: & Antiochus ſur le champ luy reſ-

D pondit, qu'il feroit doncques ce qu'il plairoit aux Romains: & adonc Popillius le ſalüa amiablement, & l'embraſſa. Lucullus en Armenie ſen alloit auec dix mille hommes de pied, & mille de cheual, trouuer le Roy Tigranes, qui auoit cent cinquante mille hommes de guerre, pour luy donner la battaille, & eſtoit le ſixieſme iour d'Octobre, auquel l'armee Romaine qui eſtoit ſoubs vn Scipion auoit eſté defaicte par les Cimbres: & comme quelqu'vn luy diſt, que les Romains abominoient & redoubtoient fort ce iour la: C'eſt pourquoy, dit il, il nous fault au iourd'huy combattre vertueuſement & courageuſement, à celle fin que nous rendions ceſte iournee, que les Romains tiennent pour triſte & malencontreuſe, ioyeuſe & heureuſe. Et comme les Romains redoubtaſſent principalement les hommes d'armes Armeniens, eſtants armez de toutes pieces, il leur dit, qu'ils ne ſen donnaſſent point d'ennuy, Pour ce que ie vous aſſeure que vous aurez plus de

peine à les deſpouiller, que vous n'aurez à les tuer: & montant le premier deſſus vne E
motte, apres auoir de là vn peu conſideré la contenãce des barbares qui branloient,
il ſeſcria tout hault: Compagnons, ils ſont à nous: & de faict, ſeſtans d'eulx meſ-
mes mis en route, ſans que perſonne euſt hardieſſe d'attendre, il les chaſſa tellement
qu'il en tua ſur le champ iuſques à bien cent mille, ſans y perdre des ſiens que cinq
tant ſeulement. Cneus Pompeius ſurnommé le grand fut autant aimé des Ro-
mains, comme ſon pere auoit eſté haï: & eſtant encore fort ieune, il ſe ioignit à la fa-
ction de Sylla, & ſans auoir office quelconque de la choſe publique, ny eſtre du Se-
nat, il leua grand nombre de gens de guerre de tous coſtez d'Italie: & comme Sylla
l'appellaſt à ſoy il dit, qu'il ne meneroit point ſes gens à ſon Capitaine, qu'ils n'euſſent
premieremẽt fait quelque deſtrouſſe, & quelque desfaicte auec effuſion du ſang des
ennemis, & de faict il n'y alla point que premierement il n'euſt desfait en pluſieurs
rencontres pluſieurs chefs des ennemis. Depuis eſtant enuoyé par Sylla pour
gouuerneur en la Sicile, entendãt que ſes gens ſeſcartans de la trouppe, alloient ro- F
bant, forceant & pillant par tout le chemin, il feit mourir ceulx qui ſe deſbandoient
ſans congé, & qui alloient courir çà & là: mais à ceux qui alloient par ſon com-
mandement en quelque commiſſion qu'il leur bailloit, il leur ſeelloit leurs eſpees a-
uec ſon cachet. Il fut ſur le point de faire paſſer au fil de l'eſpee tous les Mamertins
entierement, d'autant qu'ils auoiẽt tenu & ſuiui le party cõtraire à Sylla. Mais Sten-
nius vn des habitants de ceux qui auoiẽt accouſtumé de preſcher & mener le peuple
par leurs harengues, luy dit, qu'il ne feroit pas bien ſi pour vn ſeul coulpable, il en fai-
ſoit mourir pluſieurs innocents, & que c'eſtoit luy ſeul qui auoit eſté cauſe de tout le
mal, aiant induit par perſuaſions ſes amis, & par force ſes ennemis à prendre & ſuy-
ure le party de Marius. Pompeius eſmerueillé de ceſte remonſtrance dit, qu'il par-
donnoit aux Mamertins, ſils ſeſtoient laiſſez mener & perſuader à vn tel perſonna-
ge, qui auoit plus cher le ſalut de ſon païs que ſa vie propre, & de faict il abſolut la
ville toute, & Stennius meſme. Depuis eſtant paſſé en Afrique contre Domitius, G
& y aiant gaigné vne groſſe battaille, comme ſes ſoudards le ſaluaſſent Empereur,
qui eſt à dire ſouuerain capitaine general, il leur dit, qu'il ne receuroit point ceſt
honneur tant que le rempar du camp des ennemis ſeroit debout: & adonc eulx ſen
courants tout de ce pas, encore qu'il feiſt vne groſſe pluye, allerent abbattre la palliſ-
ſade, & ſaccager le camp des ennemis. A ſon retour Sylla luy feit de grandes careſſes
& beaucoup d'honneur, & entre autres fut le premier qui l'appella Magnus: toute-
fois comme il ſe deliberaſt d'entrer en triumphe dedãs Rome, Sylla l'en voulut em-
peſcher, alleguãt pour ſa raiſon, qu'il n'eſtoit pas encore receu au ſenat. Pompeius ſe
tournant deuers les aſſiſtans: Il ſemble, dit il, que Sylla ignore qu'il y a plus d'hom-
mes qui adorent le Soleil leuant, que le ſoleil couchant: quoy entendant Sylla, ſeſ-
crya: Et bien de par Dieu, qu'il triumphe donc, ſil en a tant d'enuie: toutefois en-
core luy faiſoient empeſchement Seruilius homme de dignité Senatoriale, qui ſen H
courrouceoit, & pluſieurs de ſes ſoudards meſmes ſoppoſoient à ſon triumphe, ſils
n'auoient quelques preſents qu'ils pretendoient leur eſtre deuz: mais Pompeius dit
hault & clair, qu'il quitteroit plus-toſt là triumphe & tout, que de ſe ſoubmettre à
les careſſer ne flatter: & adonc Seruilius luy dit, A cela voy-ie maintenant, Pom-
peius, que tu es grand veritablement, & digne de triumphe. Eſtant la couſtume à
Rome que les Cheualiers, apres auoir eſté à la guerre le temps prefix & ordonné par
les loix, amenaſſent leur cheual ſur la place deuant les deux reformateurs des meurs,
que lon appelle les Cenſeurs, & racomptaſſent là publiquement les guerres où ils
ſe ſeroient trouuez, & les capitaines ſoubs leſquels ils auroient porté les armes, à fin
que ſelon leurs merites ils en fuſſent ou louez ou blaſmez. Pompeius eſtant Con-
ſul amena luy meſme ſon cheual par la bride deuant les Cenſeurs, qui pour lors
eſtoient

A eſtoient Gellius & Lentulus: & comme eulx ſuyuant l'ordonnance luy demandaſſent, ſ'il auoit eſté à la guerre autant d'annees comme il eſtoit requis par les loix: ouy, reſpondit il, & touſiours ſoubs moy meſme capitaine. Eſtant en Eſpaigne ſaiſy des papiers de Sertorius, entre leſquels y auoit pluſieurs lettres miſſiues des principaux du Senat, qui appelloient Sertorius à Rome pour y remuer encore quelque nouueau meſnage, il les meit toutes au feu, donnant à ceulx qui auoient eu mauuaiſe volonté, moien de ſe repentir & de ſe corriger. Phraates roy des Parthes, enuoya deuers luy le prier de ne paſſer point la riuiere d'Euphrates, & faire que ce fuſt la borne d'entre luy & eux: mais plus toſt, dit il, ſera ce la iuſtice qui ſera la borne d'entre les Parthes & les Romains. Lucius Lucullus apres eſtre retourné de ſes guerres & cõqueſtes ſ'abandõna debordeement aux voluptez & à viure ſumptueuſement, reprenant Pompeius de ce qu'il appetoit touſiours de plus en plus à auoir de grandes charges plus que ſon aage ne portoit: à quoy Pompeius reſpondoit, qu'il eſtoit plus hors
B d'aage à vn vieillard ſ'abandonner aux delices & voluptez, que de vacquer aux charges de la choſe publique. Vn iour qu'il eſtoit malade, les medecins luy ordonnerent qu'il mangeaſt d'vne griue, on en chercha en pluſieurs lieux, & n'en peut on trouuer, pour ce que ce n'eſtoit pas en leur ſaiſon, mais il y eut quelqu'vn qui dit que lon en pourroit recouurer chez Lucullus, là où lon en nourriſſoit tout le lõg de l'annee. Et quoy, dit il, ſi Lucullus donc n'eſtoit friand & delicat, Pompeius ne viuroit il pas? & laiſſant là l'ordonnance de ſon medecin, il ſe feit appreſter de ce que lon peult trouuer par tout ordinairement. Pour vne grande famine & diſette de bleds qui aduint à Rome, il fut eleu en apparence de parole prouoyeur general, ou ſuperintendant des viures, mais en effect de pouuoir, ſeigneur de la mer & de la terre: à l'occaſion dequoy il alla en Afrique, en Sardaigne & en Sicile: là où aiant fait grand amas de bleds, il ſen vouloit viſtement retourner à Rome: mais vne groſſe tourmente ſe leua, tellement que les pilotes & mariniers meſmes craignoient
C fort de ſe mettre en mer & de faire voile: mais luy ſembarquant le premier, & commandant de leuer l'ancre, dit tout hault, Il eſt neceſſaire d'aller, & non pas neceſſaire de viure. Quand la querelle d'entre luy & Cæſar fut à plein deſcouuerte, il y euſt vn Marcellinus qui auoit eſté auancé par luy, & ſ'eſtoit neãtmoins depuis tourné du coſté de Cæſar, qui en plein ſenat dit pluſieurs choſes alencõtre de luy. Pompeius ne ſe peut tenir qu'il ne luy diſt adonc: N'as tu point de honte Marcellinus, de meſdire ainſi publiquement de moy qui t'ay rendu eloquent, au lieu que tu eſtois muet: & ſaoul, iuſques à rendre ta gorge, là où tu mourois de faim au parauant? A Caton qui le tenſoit & reprenoit aigrement de ce qu'il ne l'auoit iamais voulu croire, quand il luy auoit predit par pluſieurs fois que la puiſſance & l'augmentation de Cæſar, à quoy il tenoit la main, eſtoit au grãd danger & preiudice de la choſe publique, il reſpondit, Tes conſeils eſtoient plus prudents, & les miens plus amiables: &
D parlant de ſoy-meſme librement, il diſoit, qu'il auoit eu toutes ſes charges plus-toſt qu'il ne les auoit attẽdues, & les auoit quittees plus toſt qu'on ne l'auoit attẽdu. Apres la battaille de Pharſale ſ'enfuyant en Ægypte, en voulant paſſer de ſa galere en vne petite barque de peſcheur, que le Roy luy auoit enuoyee pour la mener à bord: en ſe retournant deuers ſa femme & deuers ſon fils, il ne leur dit autre choſe ſinon ces vers d'Euripide,

Qui en maiſon de Prince entre, deuient
Serf, quoy qu'il ſoit libre quand il y vient.

Eſtant paſſé en ceſte barque, & luy aiant eſté dõné vn coup d'eſpee à trauers le corps, il ne feit autre choſe que ſouſpirer vne fois ſeulemẽt & ſans mot dire, ains ſ'affublant le viſage, ſ'abandonna à tuer. Ciceron l'orateur eſtoit mocqué de quelques vns à cauſe de ſon nom qui ſignifie vn pois chiche, à cauſe dequoy ſes amis luy conſeil-

loient de changer ſon nom : mais luy au contraire diſoit, qu'il rendroit le nom des E
Cicerons plus illuſtre & plus renommé que ceulx des Catons, des Catules, ne des
Scaures : & faiſant vne offrande d'vn vaſe d'argent aux Dieux, il y feit bien engra-
uer les lettres de ſes deux premiers noms, mais pour le troiſieme, il y feit engrauer la
figure d'vn pois chiche. Il diſoit que les orateurs qui crioient hault à pleine teſte
pource qu'ils ſe ſentoient foibles de ſuffiſance auoiẽt recours au hault braire, ne plus
ne moins que les boitteux montent ſur des cheuaux. Verres auoit vn fils diffamé
d'auoir abuſé de ſon corps en la fleur de ſa ieuneſſe, & neantmoins il diſoit iniure à
Ciceron iuſques à l'appeller impudique & paillard : Ciceron luy reſpõdit, Tu n'en-
tens pas que c'eſt à part en la maiſon à huys fermez, qu'il fault tenſer de cela ſes en-
fans. Metellus Nepos luy dit vn iour en debattant auec luy, Tu as fait mourir plus
de gens par ton teſmoignage, que tu n'en as ſauué par ton bien dire: Ie croy bien,
reſpondit il, car i'ay plus de foy que d'eloquence. Ce meſme Metellus luy deman-
doit, qui eſtoit ſon pere, comme luy reprochant qu'il eſtoit homme neuf : Ta me- F
re, dit il, a fait ceſte reſponſe bien plus mal aiſee à toy: car la mere de Metellus eſtoit
tenue pour femme impudique : & Metellus luy meſme homme leger & ecer-
uellé, & ſe laiſſant aller à tous ſes appetits. Il auoit fait mettre deſſus la ſepultu-
re d'vn Diodorus qui auoit eſté ſon maiſtre en Retorique, la figure d'vn corbeau de
pierre : Voyla, dit Ciceron, la recompenſe telle qu'il luy falloit : car il luy a enſei-
gné à voler, & non pas à parler. Vatinius eſtoit vn mauuais homme & ſon aduer-
ſaire: il courut vn bruit qu'il eſtoit treſpaſſé : depuis le bruit ſe trouua faulx : Periſſe
malemẽt, dit Ciceron, celuy qui a ſi malement menty. Il y auoit quelqu'vn que lon
ſouſpeçonnoit eſtre natif d'Afrique, qui luy diſoit, Ie ne t'entẽd point: Ie m'en eſba-
hy, dit il, veu que tu as les oreilles percees. Caius Popilius vouloit eſtre tenu pour
iuriſconſulte, encore qu'il n'y ſceuſt rien, & qu'il fuſt au demourãt homme de lourd
entendement. Il fut appellé en iugement pour porter teſmoignage de verité tou-
chant quelque faict, duquel il reſpondit qu'il ne ſçauoit rien: & Ciceron luy dit, Tu G
penſes à l'aduenture que lon t'interrogue du droict. Hortenſius l'orateur qui plai-
doit la cauſe de Verres, auoit eu de luy pour ſon loyer vne image de Sphynx, qui e-
ſtoit d'argent: Ciceron luy aiant d'aduenture ietté quelque parole ambigue & ob-
ſcure : Ie ne ſçay, dit-il, que cela veult dire quant à moy, car ie n'entends rien à ſou-
dre les ænigmes : Si eſt-ce, dit Ciceron, que tu as le Sphynx en ta maiſon. Il ren-
contra quelque fois Voconius qui menoit quant & luy trois ſienes filles, leſquelles
eſtoient fort laides toutes trois: Il ſe prit à dire tout bas à ceulx qu'il auoit autour de
luy, Ceſt homme cy a ſemé ſes enfans en deſpit du ſoleil. Fauſtus fils de Sylla ſe
trouua à la fin tant endebté, qu'il fut contrainct d'expoſer ſes meubles en vente, &
en feit mettre des affiches par les carrefours pour le notifier : I'aime bien mieulx ces
affiches & proſcriptions icy, dit Ciceron, que celles de ſon pere. Cæſar & Pom-
peius eſtans entrez en aperte guerre l'vn contre l'autre: Ie ſçay bien, dit-il, qui fuïr, H
mais ie ne ſçay à qui. Il reprenoit grandement Pompeius de ce qu'il auoit abandon-
né la ville de Rome, & qu'il auoit mieulx aimé imiter en cela le gouuernement de
Themiſtocles que celuy de Pericles, diſant que les affaires de lors reſſembloient plus
au temps de Pericles qu'à celuy de Themiſtocles. Il ſe retira du coſté de Pompeius
premierement, puis quand il y fut, il ſen repentit : & comme Pompeius luy de-
mandaſt, là où il auoit laiſſé ſon gendre Piſon : il luy reſpondit promptement, chez
ton beau pere. Quelqu'vn eſtoit paſſé du camp de Cæſar en celuy de Pompeius, &
diſoit qu'il auoit eu ſi grande haſte de venir qu'il auoit laiſſé ſon cheual : Tu as, luy
dit il, mieux prouueu à ſauuer la vie de ton cheual que la tiene. A quelque autre
qui venoit rapporter au camp de Pompeius, que les amis de Cæſar eſtoient tous tri-
ſtes: Mais dis tu qu'ils veuill ent mal à Cæſar? Apres la bataille de Pharſale perdue,

Pompeius

A Pōpeius ſen eſtant deſia fuy, il y eut vn Nonius qui vint dire, qu'il ne ſe falloit point deſeſperer, & qu'ils auoient encore ſept aigles, qui eſtoiēt les enſeignes des legions: Tes admoneſtements, dit il, ſeroient bons, ſi nous auions la guerre contre des geays. Apres que Cæſar victorieux fut venu au deſſus de tous ſes affaires, & qu'il eut fait redreſſer auec honneur les ſtatues de Pompeius, qui auoient eſté abbatues, Ciceron dit que Cæſar en releuant celles de Pompeius auoit aſſeuré les ſienes. Il eſtimoit tant l'honneur de bien dire, & y prenoit ſi grand' peine, auec ſi grande ardeur d'affection, que aiant à plaider vne cauſe deuant les cent iuges ſeulement, eſtant eſcheut le iour de l'aſſignation, l'vn de ſes ſerfs, Eros, luy vint apporter la nouuelle que la cauſe eſtoit remiſe au lendemain: il en fut ſi aiſe, qu'il luy en donna liberté pour ceſte bonne nouuelle. Caius Cæſar, lors qu'il fuyoit la fureur de Sylla, eſtant encore fort ieune, il tomba entre les mains de quelques courſaires, qui luy demanderent de premiere arriuee quelque petite ſomme d'argent pour ſa rençon: il ſe mocqua
B d'eulx, qui ne ſçauoient pas quel perſonnage ils auoient pris, & de luy meſme leur promeit de leur en payer deux fois autant qu'ils luy en auoient demandé: & eſtant par eulx gardé ſoigneuſemēt pendant qu'il auoit enuoyé chercher & amaſſer argent pour leur bailler, il leur enuoyoit faire commandemēt de ſe taire, & ne mener point de bruit pendant qu'il repoſoit. Et ſ'exercitant à eſcrire tant en proſe que en vers durant qu'il eſtoit entre leurs mains, il leur recitoit apres ce qu'il auoit compoſé: & ſ'il voioit qu'ils ne le louaſſent pas aſſez à ſon gré, il les appelloit barbares & ignorants, & en riant les menaſſoit qu'il les feroit pendre, comme il feit bien toſt apres: car eſtant ſa rençon venue, luy deliuré de leurs mains aſſembla incontinent des vaiſſeaux & des hōmes en la coſte de l'Aſie, leur courut ſus, & les aiant pris, les feit attacher en croix. Eſtant de retour à Rome, & aiant entrepris la brigue du ſouuerain Pontificat alencontre de Catulus qui lors eſtoit le premier homme de Rome: ainſi comme ſa mere le conuoyoit iuſques à la porte de ſon logis, il luy
C dit, Ma mere vous aurez au iour d'huy voſtre fils ſouuerain Pontife, ou banny de la ville de Rome. Il repudia ſa femme Pompeia, pour le mauuais bruit qu'elle eut d'auoir forfaict à ſon honneur auec Clodius: & depuis Clodius aiant eſté appellé en iuſtice pour ce faict, il fut adiourné pour venir en iugement porter teſmoignage de verité: là ou eſtant enquis par ſerment il dit, qu'il n'auoit iamais rien ſçeu de mal de ſa femme: & comme l'accuſateur luy repliquaſt, Et pourquoy l'as tu donc repudiee? pour ce, dit il, qu'il fault que la femme de Cæſar ſoit non ſeulement innocente & nette de crime, mais auſſi de ſouſpeçon de crime. En liſant les faicts d'Alexandre le grand, les larmes luy vindrent aux yeux: & comme ſes amis luy en demandaſſent la raiſon, il reſpondit: A l'aage ou ie ſuis Alexandre auoit ia vaincu Darius, & ie n'ay encore rien fait. Ainſi comme il paſſoit par vne meſchante petite ville aſſiſe dedans les Alpes, ſes familiers en iouant demandoient entre eulx ſ'il y a-
D uoit point en ceſte ville là des factions & des brigues entre les habitans à qui y ſeroit le premier: il ſ'arreſta tout court, & apres auoir vn peu penſé en luy-meſme: I'aymerois, dit il, mieulx eſtre icy le premier, que le ſecond à Rome. Les haultes & hazardeuſes entrepriſes, il diſoit qu'il les falloit executer, & non pas en cōſulter: & de fait quand il paſſa la riuiere de Rubicon, qui ſepare la prouince de la Gaule de l'Italie, pour aller contre Pompeius, il dit, Tout le dé ſoit ietté: comme qui diroit, A tout perdre il n'y a qu'vn coup perilleux. Et comme Pompeius ſ'en fut fuy de Rome vers la mer, & que Metellus qui auoit la ſuperintendance du treſor public l'euſt fermé, & le vouluſt empeſcher d'y prendre de l'argent, il le menaſſa de tuer: dequoy Metellus monſtrant ſemblant d'eſtre eſbahy de ſon audace, Non non, mon amy, dit-il, Ie veux que tu ſçaches qu'il m'eſt plus difficile de le dire, que de le faire. Et pource que ſes gens demouroient trop à paſſer la mer de Brindes à Duras, ſe iet-

tant en vn petit vaiſſeau ſans que perſonne des ſiens en ſçeuſt rien, il voulut trauer- E
ſer la mer, mais comme le vaiſſeau fuſt preſt à eſtre ſubmergé des vagues de la mer,
il ſe deſcouurit au pilote & luy dit tout hault, Aſſeure toy & te fie en la fortune, car
ſaches que tu ménes Cæſar. Pour lors toutefois il fut diuerty & empeſché de paſ-
ſer, tant par la tourmente qui ſe rengregea de plus en plus, comme auſſi pource que
les ſoudards accoururent de toutes parts qui ſe plaignirent à luy, & luy dirent qu'il
leur faiſoit tort d'attendre d'autres forces, comme ſ'il ſe deffioit d'eulx. Il y eut peu
de temps apres vne groſſe rencontre, en laquelle Pompeius eut du meilleur, mais il
ne ſuiuit pas ſa pointe, ains ſe retira en ſon camp: & lors Cæſar dit, La victoire eſtoit
au iour d'huy à noz ennemis, mais leur chef ne l'a pas ſçeu cognoiſtre. En la plaine
de Pharſale, le iour de la battaille Pompeius aiant rengé ſon armee en ordonnance,
commanda à ſes gens qu'ils demouraſſent fermes en leurs places, & attendiſſent de
pied quoy les ennemis: en quoy Cæſar depuis dit qu'il auoit lourdemẽt failly, pour-
ce, dit-il, qu'il oſtoit aux ſoudards la vehemence & violence du choc que leur F
donne l'eſlancement de la courſe, oultre l'ardeur de courage que ceſte roideur là
leur apporte. Aiant desfait de premiere arriuee Pharnaces le roy de Pont, il eſcriuit
à ſes amis, Ie veins, Ie vey, Ie vainquy. Apres la deſconfiture & fuitte de ceulx qui
eſtoient auec Scipion en Afrique, comme Caton ſe fuſt desfait luy mſme, il dit: Ie te
porte enuie de ta mort Caton, pource que tu m'as enuié l'hõneur de t'auoir ſauué la
vie. Quelques vns auoiẽt pour ſuſpects Antonius & Dolobella, & ſi luy diſoiẽt qu'il
ſ'en deuoit prendre garde: Il leur reſpõdit, qu'il n'auoit point de deffiance de ceulx là
qui eſtoient ainſi bien coulorez & en bon point: mais bien, dit il, de ces paſles &
maigres là, en monſtrant Brutus & Caſſius. Vn iour à ſa table comme propos ſe fuſt
emeu, quelle ſorte de mort eſtoit la meilleure, il reſpondit ſoudain, celle dont on ſe
deffie le moins. Cæſar celuy qui fut le premier ſurnommé Auguſte, eſtant encore en
ſon adoleſcence, redemanda à Antonius enuiron deux millions & quattre cents
mille eſcus, qui apres que Iules Cæſar eut eſté tué, auoiẽt eſté trãſportez de ſa maiſon G
en celle d'Antonius, voulãt payer aux Romains ce que Cæſar leur auoit laiſſé par te-
ſtament: car il auoit legué à chaſque citoien Romain par teſte, ſeptante & quinze
drahmes d'argent, qui peuuent eſtre enuiron ſept eſcus & demy. Antonius retenoit
ceſt argent par deuers luy, & reſpondoit au ieune Cæſar, qu'il ſe deportaſt de le rede-
mãder ſ'il eſtoit ſage: quoy voiant l'autre, feit proclamer à vendre, & vendit de faict,
tous ſes biens patrimoniaux, dont il paya les legs aux Romains, & en acquit la bien-
veuillance des citoiens à ſoy, & la malveuillance à Antonius. Rymetalces roy de la
Thrace auoit laiſſé le party d'Antonius, & ſ'eſtoit tourné de ſon coſté: mais il eſtoit
importun à la table, par ce qu'il ne faiſoit iamais autre choſe que parler de ce grand
ſeruice qu'il luy auoit fait, & de luy reprocher ſon alliance, tellement qu'à vn ſoup-
per, Cæſar beuuant à quelqu'vn des autres Roys qui eſtoient à la table, dit tout hault
l'aime bien la trahiſon, mais ie ne louë point les traiſtres. Les Alexandrins, apres la H
priſe de leur ville, ſ'attendoient bien de ſouffrir toute l'extremité de mal que lon
peult faire au ſac d'vne ville priſe par force: mais Cæſar montãt ſur la tribune aux ha-
rengues, & approchant de luy le philoſophe Arius qui eſtoit ſon familier, natif d'A-
lexandrie, il dit, qu'il pardonnoit à la ville, premieremẽt pour la grandeur & beauté
d'icelle: ſecondement pour Alexandre le grãd, qui en eſtoit fondateur: & tiercemẽt
pour l'amour d'Arius qui eſtoit ſon amy. Eſtant aduerty comme vn ſien ſerf nom-
mé Eros qui faiſoit ſes affaires en Egypte, auoit achetté vne caille qui battoit toutes
les autres, & eſtoit inuincible, & l'auoit fait roſtir & mangee, il l'enuoya querir, &
l'interroga pour ſçauoir ſ'il eſtoit vray: & comme il luy euſt confeſſé que ouy, il le
feit crucifier au mas de ſa nauire. Il meit en la Sicile Arius pour ſon agent & procu-
reur au lieu d'vn Theodorus: & y eut quelqu'vn qui luy preſenta vn petit billet, où il

y auoit

A y auoit eſcrit: Le chauue Theodorus natif de Tarſe, eſt vn larron, non pas? Que t'en ſemble? Aiant leu le billet, il ne feit qu'eſcrire au deſſoubs, Il le ſemble. Tous les ans au iour de ſa natiuité il receuoit de Mecęnas l'vn de ſes plus familiers vn preſent d'vne couppe. Athenodorus le philoſophe eſtant fort vieil luy demãda congé de ſe pouuoir retirer en ſa maiſon pour ſa vieilleſſe: Il luy dõna, mais en luy diſant adieu, Athenodorus luy dit: Quand tu te ſentiras courroucé, Sire, ne dy ny ne fais rien que premierement tu n'aies recité les vingt & quattre lettres de l'Alphabet en toy meſme. Cæſar aiant ouy ceſt aduertiſſement, le prit par la main & luy dit, i'ay encore affaire de ta preſence, & le reteint encore tout vn an, en luy diſant,

Sans peril eſt le loyer de ſilence.

Entendant comme Alexandre le grand en l'aage de trente deux ans, aiant fait la plus part de ſes conqueſtes eſtoit en peine de ſçauoir ce qu'il feroit plus deſormais, il dit, qu'il ſ'eſbahiſſoit ſi Alexandre eſtimoit qu'il y euſt moins d'affaire à
B bien ordonner, regir & conſeruer vn grand empire, quand il eſt tout acquis, qu'à le conquerir. Aiant fait la loy Iulia des adulteres, par laquelle il eſt porté, comme lon doit faire le procés à ceulx qui en ſont attaincts, & comme lon doit punir ceulx qui en ſont conuaincus: il aduint qu'il ſe rua par impatience de cholere ſur vn ieune homme qui eſtoit accuſé d'auoir commis adultere auec ſa fille Iulia, & le battit à coups de poing. Le ieune homme ſe prit à cryer, Tu as fait la loy, Cæſar, qui ordonne comment il fault proceder contre les adulteres: il en fut ſi marry, & ſe repentit tant de ce qu'il en auoit fait, que de ce iour là il ne voulut point ſoupper. Enuoyant ſon nepueu Caius en Armenie, il feit prieres aux Dieux de l'accõpagner de la bienveuillance de tous enuers Pompeius, de la hardieſſe d'Alexandre le grand, & de ſa bonne fortune de luy. Il diſoit qu'il laiſſeroit aux Romains en la ſucceſſion de l'empire, vn ſucceſſeur qui n'auoit iamais conſulté deux fois d'vne choſe, entendant de Tibere. Voulant appaiſer quelque ieunes gentils hommes Romains qui eſtoient en
C authorité de magiſtrat, & menoient vn grand bruit deuant luy: quand il veit que pour les premiers admoneſtements ils n'en faiſoient rien, il leur dit à certes, Eſcoutez vous autres ieunes gens, vn vieillard que les vieillards ont bien eſcouté quand il eſtoit ieune. Le peuple d'Athenes luy auoit fait quelque faulte & deſplaiſir, il leur eſcriuit, Ie croy que vous n'ignorez pas que ie ſuis mal contẽt de vous, car autremẽt ie ne hyuernerois pas en ceſte petite Iſle d'Aegine, mais iamais depuis il ne leur en fit ny ne leur en dit pis. L'vn des accuſateurs d'Eurycles, apres auoir bien au lõg deduit contre luy en toute licence, ſans aucun reſpect, tout ce qu'il voulut, finablement il ſe laiſſa aller iuſques à dire vn tel propos: Et ſi ces choſes là ne te ſemblent grandes. Cæſar, commande luy qu'il me rende le ſeptieme de Thucydide. Cæſar offenſé de ſon audace & impudence, cõmanda que lon le menaſt en priſon: mais depuis eſtant aduerty qu'il eſtoit demouré ſeul des deſcendans du capitaine Braſidas, il le ren-
D uoya querir, & apres luy auoir fait vn peu de remonſtrances commanda que lon le laiſſaſt aller. Piſo baſtiſſoit fort magnifiquement ſa maiſon depuis les fondements iuſques à la couuerture: quoy voiant Cæſar, luy dit: Tu me reſiouis tout de te veoir ainſi baſtir, comme ſi Rome deuoit eſtre d'eternelle duree.

Les dicts notables des Lacedęmoniens.

GASICLES Roy des Lacedęmoniens eſtant de ſa nature conuoiteux d'ouïr & d'apprendre, il y eut quelqu'vn de ſes familiers qui luy dit: Ie m'eſbahis Sire, veu que tu prens ſi grand plaiſir à ouïr bien dire, que tu n'approches de toy le Retoricien Philophanes pour t'enſeigner. Il reſpondit, c'eſt pource que ie veux eſtre diſciple de ceulx dont ie ſuis né. A vn autre qui demandoit, Comment pourroit vn prince regner ſeurement, ſans auoir autour de ſoy des gardes, pour la ſeureté de ſa perſonne: ſ'il commande à ſes ſubiects, cõme vn bon pere fait à ſes enfans. AGESILAVS le grand, en vn feſtin où il auoit eſté conuié fut eleu par le ſort, maiſtre du conuiue, à qui il appartenoit de donner la loy, comment & combien chaſcun deuoit boire: & comme celuy qui auoit la charge du vin luy euſt demandé, combien il en verſeroit à chaſcun, il reſpondit: ſ'il y a bonne prouiſion de vin, tant que chaſcun en voudra: ſ'il y en a peu, egalement à tous. Il y eut vn malfaitteur qui eſtant priſonnier endura fort conſtamment deuãt luy le tourment de la gehenne: O que voyla vn homme, ce dit il, extremement meſchant, qui employe la patience & conſtance à de ſi malheureux & ſi meſchants actes comme les ſiens. On louoit en ſa preſence vn maiſtre de Retorique, de ce qu'il pouuoit par ſon eloquence amplifier & rendre grandes les choſes petites: & au contraire, appetiſſer les grandes: Ie ne trouuerois pas bon, dit il, vn cordouannier, qui à vn petit pied chauſſeroit vn grãd ſoulier. Comme quelqu'vn en debattant contre luy, luy diſt, Tu l'as ainſi promis: & luy repetaſt par pluſieurs fois ceſte meſme parole: Si la choſe eſt iuſte, dit il, ie l'ay promiſe voirement: mais ſi elle n'eſt iuſte, ie ne l'ay pas promiſe, mais ditte ſeulement. Et cõme l'autre luy repliquaſt, Voire, mais il fault que les Roys accompliſſent tout ce qu'ils ont accordé, fuſt ce d'vn ſigne de la teſte ſeulement: Ils n'y ſont pas plus tenus, reſpondit il, que ceulx qui ſ'addreſſent à eulx de demander & dire toutes choſes raiſonnables & iuſtes, & d'obſeruer l'opportunité & commodité des Roys. Quand il oyoit quelques vns qui en louoient ou blaſmoient d'autres, il diſoit, qu'il ne falloit pas moins cognoiſtre les meurs & le naturel de ceulx qui parloiẽt, que de ceulx de qui ils parloient. Comme il eſtoit encore ieune enfant, en vne feſte publique où les ieunes gens fils & filles danſoient tous nuds, le ſuperintendant de la danſe luy donna vn lieu qui n'eſtoit pas fort honorable, duquel neantmoins il ſe contenta, combien qu'il fuſt ia declaré Roy, & dit: Voyla qui va bien, car ie monſtreray que ce ne ſont pas les lieux qui honorent les hommes, mais les hommes les lieux. Le medecin luy auoit ordonné en quelque ſiene maladie vne maniere de medecine pour recouurer ſa ſanté, qui n'eſtoit point ſimple ne facile, mais fort laborieuſe & difficile: Par les Dieux iumeaux, dit il, ſi ma deſtinee ne porte que ie viue, ie ne viuray pas quand ie prendrois toutes les medecines du monde. Eſtant vn iour aupres de l'autel de Minerue ſurnommé Chalceœcos, qui vault autant à dire, comme au temple de bronze, où il faiſoit ſacrifice d'vn bœuf, vn pou le mordit: il n'eut point de honte de le prendre, & de le tuer publiquement deuant tout le monde, en diſant, Par les Dieux, iuſques ſur l'autel meſme ie tuerois volontiers celuy qui en trahiſon me viendroit aſſaillir. Vne autrefois il apparçeut, comme vn petit garſon tiroit d'vne feneſtre vne ſouris qu'il auoit priſe: la ſouris ſe retourna qui le mordit à la main, tellement qu'elle luy feit laſcher priſe, & ſ'en fuit. Il le monſtra aux aſſiſtans, & leur dit, Veu qu'vne ſi petite beſtiole a bien le cœur de ſe reuenger contre ceulx qui luy font tort, penſez ce qu'il eſt raiſonnable que les hommes facent. Voulant entreprendre la guerre contre le Roy de Perſe pour la deliurance des peuples Grecs habitans

A bitans en l'Aſie, il en alla demander conſeil à l'oracle de Iupiter, qui eſt en la foreſt de Dodone: & comme l'oracle luy euſt reſpondu ainſi qu'il deſiroit, qu'il entrepriſt le voiage, il en communiqua la reſponſe aux Ephores, qui ſont les contrerolleurs, leſquels luy ordonnerẽt qu'en paſſant il en demandaſt auſſi le conſeil à celuy d'Apollo en la ville de Delphes. Il ſ'en alla au temple où ſe rendoient les oracles, & feit ainſi ſa demande, ô Apollo es tu pas de meſme aduis que ton pere? Et comme il luy euſt reſpondu, que ouy: il fut eleu pour conducteur de ceſte guerre, & ſ'y en alla. Tiſſaphernes lieutenant du roy de Perſe en Aſie, eſtonné de ſon arriuee, du commancement feit appointement auec luy, par lequel il promeit de luy laiſſer toutes les villes & citez grecques qui ſont en l'Aſie frãches & libres pour ſe gouuerner par leurs loix, & ce pendant deſpeſcha deuers ſon maiſtre qui luy enuoya vne groſſe armee, ſur la fiance de laquelle il luy enuoya denõcer la guerre ſi bien toſt il ne ſe partoit de l'Aſie. Ageſilaus eſtant bien aiſe de ceſte roupture d'appointement feit ſem-

B blant de vouloir entrer premierement en la Carie, parquoy Tiſſaphernes aſſembla là ſes forces, & lors il tourna tout court en la Phrygie, là où aiant pris pluſieurs villes & grande quantité de tout butin, il dit que violer la foy promiſe à ſes amis eſt impieté, mais abuſer ſes ennemis non ſeulement eſt iuſte, mais auſſi plaiſant & profitable: & ſe ſentant foible de gens de cheual, il ſ'en retourna en la ville d'Epheſe, là où il feit entendre aux riches qui ſe voudroient exempter d'aller en perſonne à la guerre, qu'ils euſſent à fournir pour teſte vn homme & vn cheual, tellement qu'en peu de iours il aſſembla bon nombre de cheuaux & d'hommes idoines à la guerre, au lieu de riches & de couards. En quoy il diſoit qu'il enſuyuoit Agamemnon, qui pour vne bonne iument diſpenſa vn homme riche & couard de venir à la guerre. Quand on vendoit les priſonniers de guerre pour eſclaues, les commiſſaires qui en faiſoient la vente, par ſon ordonnance vendoient à part leurs habillements & leurs hardes, & leurs corps à part tous nuds, & ſe trouuoient pluſieurs qui achettoient leurs veſte-

C ments, mais de leurs corps, il n'y auoit perſonne qui en vouluſt, pource qu'ils eſtoiẽt blancs & mols, comme gens qui auoient eſté nourris delicatement ſoubs le couuert des maiſons, & ſ'en mocquoit on cõme de corps inutiles, & qui n'eſtoiẽt bons à rien. Ageſilaus ſe tenant pres de là: Voyla doncques, dit il, ce pourquoy vous combattez, monſtrant les hardes: & ceulx là contre qui, monſtrant les hommes. Aiant desfaict en battaille Tiſſaphernes au païs de Lydie, & tué grand nombre de ſes gens il courut les prouinces du Roy, lequel luy enuoya de l'or & de l'argent en don, le priant de faire appointemẽt: Ageſilaus luy feit reſponſe que quãd à traitter appointement de paix, c'eſtoit à faire à la cité de Lacedęmone, & au demourãt qu'il prenoit plus de plaiſir à enrichir ſes gẽs, qu'à eſtre riche luy meſme, & que les Grecs reputoiẽt honorable non receuoir des preſens de leurs ennemis, mais leur oſter des deſpouilles. Megabates le fils de Spithridates, qui eſtoit beau de viſage par excellence,

D ſ'approcha vne fois de luy pour l'ambraſſer & le baiſer, penſant en eſtre fort aimé, mais Ageſilaus deſtourna ſa face, tellement que l'enfant deſiſta de ſe preſenter plus deuant luy, dont il fut marry, & demanda pourquoy c'eſtoit: ſes amis luy reſpondirent que luy meſme en eſtoit cauſe, aiant eu peur de ſe laiſſer baiſer à vn ſi bel enfant, & que là où il n'en auroit plus de crainte, l'enfant y retourneroit bien volontiers. Il demoura vn eſpaçe de temps à penſer en luy meſme ſans mot dire, puis leur reſpondit: Il n'eſt point de beſoing que vous luy en parliez, car quant à moy i'ay plus cher de demourer ſuperieur & vainqueur en telles choſes, que de prendre par force la plus forte & plus puiſſante ville de mes ennemis, pour ce qu'il me ſemble meilleur de garder ſa liberté que de l'oſter à autruy. Au demourãt il eſtoit en toutes autres choſes bien roide à obſeruer de point en point tout ce que les loix commandent: mais és affaires de ſes amis il diſoit, que garder eſtroit-

tement la rigueur de iuſtice, eſtoit vne couuerture dont ſe couuroient ceulx qui ne E
vouloient point faire pour leurs amis. Auquel propos on treuue encore vne petite
lettre miſſiue qu'il eſcriuoit à Idrieus prince de la Carie pour la deliurãce d'vn ſien a-
my: Si Nicias n'a point failly, deliure le: ſ'il a failly, deliure le pour l'amour de moy:
mais cõment que ce ſoit, deliure le. Tel eſtoit dõques Ageſilaus en la plus part des af-
faires de ſes amis: toutefois il eſcheoit bien des occaſions, qu'il regardoit plus toſt à
l'vtilité publique: comme il monſtra vn iour à quelque partement qu'il fut contraint
de faire à la haſte & en trouble, tellement qu'il luy fut force d'abandõner vn qu'il ai-
moit eſtant malade: & comme l'autre l'appellaſt par ſon nom ainſi comme il partoit,
& le ſuppliaſt de ne le vouloir point abandonner, Ageſilaus en ſe retournant dit, O
qu'il eſt malaiſé d'aimer & eſtre ſage tout enſemble! Au reſte quant à ſon viure & au
traittemẽt de ſon corps, il ne vouloit rien auoir d'auantage ne de meilleur que ceulx
qui eſtoient en ſa compagnie. Iamais il ne mãgea iuſques à ſe ſaouler, ny ne beut iuſ-
ques à ſ'enyurer, le dormir ne luy commanda iamais, n'en vſant ſinon autant que luy F
permettoiẽt ſes affaires, & eſtoit tellemẽt diſpoſé contre le chauld & contre le froid,
que pour toutes ſaiſons de l'annee il n'auoit iamais qu'vne ſorte d'habillement, aiant
ſa tente touſiours au milieu de ſes gens, il n'auoit liẽt qui fuſt meilleur que piece des
autres: & ſouloit dire qu'il falloit que celuy qui auoit la charge de commãder ſur-
mõtaſt les priuez qui eſtoient ſous ſa charge, non en mignardiſe ny delicateſſe, mais
en tolerance de labeur & en force de cœur. Cõme doncques quelqu'vn demandaſt
en ſa preſence, Queſt-ce que les loix de Lycurgus ont apporté de bon à la ville de
Sparte? Il reſpõdit, Ne faire cõpte des voluptez: & à vn autre qui ſ'eſmerueilloit de
veoir la ſimplicité grãde, tant du viure que du veſtir de luy & des autres Lacedęmo-
niens: le fruit que nous recueillõs, dit il, de ceſte ſi eſtroitte maniere de viure, eſt la li-
berté. Vn autre l'enhortoit de relaſcher vn petit de ceſte roide & auſtere maniere de
viure: quand ce ne ſeroit, dit il, que pour l'incertitude de la fortune, & qu'il pourroit
venir vne occaſion de tẽps qu'il le faudroit faire ainſi: Voire mais ie me vois accou- G
ſtumant, dit-il, à cela, qu'en nulle mutation de fortune ie ne cherche mutatiõ de vie:
de faict quãd il fut deuenu vieil, il ne laiſſa pour l'aage la dureté de ſa maniere de vi-
ure: & pourtant reſpõdit il à vn qui luy demandoit, pourquoy il ne portoit point de
ſaye en vne ſi grãde rigueur d'hyuer, en l'aage où il eſtoit: A fin que les ieunes apprẽ-
nent à en faire autãt, aians pour exemples les plus vieux de leur païs, & ceulx qui leur
commandent. Auquel propos on treuue que quand il paſſa auec ſon armee à trau-
uers le païs des Thaſiens, ils luy enuoyerent des refreſchiſſements de farines, d'oy-
ſons & autres volailles, de confitures, de paſtiſſerie, & de toutes autres ſortes de viã-
des exquiſes, & de vins delicieux: il n'en prit que les farines ſeulement, & comman-
da à ceulx qui les auoient apportez, qu'ils les reportaſſent, cõme choſes dont ils n'a-
uoient que faire: mais à la fin comme ils le ſuppliaſſent & luy feiſſent toute l'inſtan-
ce du monde de les prendre, il leur commanda qu'ils les departiſſent doncques en- H
tre les Ilots qui eſtoient leurs eſclaues: & comme ils luy en demandaſſent la cauſe, il
leur dit, que c'eſtoit pour ce qu'il n'eſtoit point conuenable à ceulx qui faiſoient pro
feſſion de force virile & de prouëſſe, de receuoir ces friãdiſes la: & que ce qui amorſe
& alleche les hõmes de ſeruile nature, ne doit point aggreer à ceux qui ſont de coura
ge franc & libre. D'auãtage les Thaſiens aians receu beaucoup de biẽfaicts, & pour
ce ſe ſentans grandemẽt tenus à luy, luy dedierent des temples, & luy decernerẽt des
honneurs diuins, comme ſ'il euſt eſté vn Dieu, & luy enuoyerent des ambaſſadeurs
pour luy faire entendre leur reſolution: aiant leu leurs lettres, & entendu les hon-
neurs qu'ils luy faiſoient, il leur demãda ſi leur païs & leur cõmunaulté pouuoit deï-
fier les hommes: ils luy reſpondirent, que ouy. Or ſus doncques, dit il, commancez
à vous meſmes, & ſi vous vous pouuez faire Dieux vous meſmes, alors ie vous croi-

ray

A ray que vous le me puiſſiez faire auſſi. Et cõme les peuples de l'Aſie, qui ſont d'extraction Grecque euſſent ordonné, qu'en toutes leurs principales citez, ils luy feroient eriger des ſtatues, il leur reſcriuit, Ie ne veulx que lon face de moy aucune ſtatue ny image, ne painte, ne moulee, ny taillee: & voyant en Aſie en la maiſon de ſon hoſte le planché fait de bois quarré, il demanda au maiſtre de la maiſon, ſi les arbres naiſſoient auſſi quarrez en leur païs: l'autre luy reſpondit que non, mais qu'ils croiſſoient ronds: Et comment, dit il, ſ'ils naiſſoient quarrez, les feriez vous ronds? On luy demanda vne fois iuſques où ſ'eſtendoient les confins de Lacedęmone: en branlant vne iaueline qu'il tenoit en la main il reſpondit, Iuſques là où cecy peult arriuer. Vn autre luy demandant, pourquoy la ville de Sparte n'auoit point de murailles: en monſtant de ſes citoiens armez il reſpondit, Voyla les murailles des Lacedęmoniens: & à vn autre qui en demãdoit autant, il reſpondit qu'il ne fault pas que les villes ſoient fortifiees de pierres ny de bois, mais de la prouëſſe &
B vaillance des habitans, & admoneſtoit ordinairement ſes familiers de ne chercher pas à ſ'enrichir de deniers, mais de vaillance & de vertu: & quand il vouloit que quelque ouurage fuſt bien toſt paracheué par les ſoudards, il commãceoit luy meſme le premier à mettre la main à l'œuure en la veuë de tout le monde. Il ſe vantoit de trauailler autant qu'homme qui fuſt en ſa compagnie, & ſe glorifioit plus de ce qu'il ſe ſçauoit commander à ſoy-meſme, que d'eſtre Roy. A vn autre qui ſ'eſmerueilloit de veoir vn Lacedęmonien boitteux aller à la guerre, & qui diſoit, Pour le moins ie demanderois vn cheual: Ne ſçais tu pas, luy reſpondit il, que lon n'a point affaire de fuyards à la guerre, mais de gents qui tiennent ferme? On luy demanda comment il auoit acquis ſi grande reputation, En meſpriſant la mort, dit il. Enquis auſſi, pourquoy les Spartiates combattoient au ſon des fluſtes: à fin, dit il, que marchants en battaille à la cadence & meſure on cognoiſſe ceulx qui ſont vaillans d'auec ceulx qui ſont couards. Quelqu'vn reputoit heureux le Roy de Perſe,
C de ce qu'il eſtoit venu fort ieune à vn ſi puiſſant eſtat: Voire mais, dit il, Priam en tel aage ne fut pas mal-heureux. Aiant ia conquis la plus grande partie de l'Aſie, il delibera d'aller faire la guerre à la perſonne du Roy meſme, pour luy rompre ſon long repos, & l'empeſcher ailleurs qu'à penſer de corrompre par argent les orateurs & gouuerneurs des citez de la Grece: mais comme il eſtoit en ceſte deliberation, il fut rappellé par les Ephores, à cauſe d'vne groſſe guerre des peuples Grecs, dont la ville de Sparte eſtoit enuironnee, par le moien des deniers que le Roy de Perſe y auoit enuoyez: à l'occaſion dequoy il fut contrainct de partir de l'Aſie, diſant, que vn bon prince ſe doit laiſſer commander par les loix, & en partant laiſſa vn treſgrand regret de ſon partement aux Grecs habitants pardela. Et pour ce qu'en la monnoye Perſienne eſtoit emprainte l'image d'vn archer, il diſoit que le roy de Perſe le chaſſoit de l'Aſie auec trente mille archers: car
D autant de Dariques d'or auoient eſté portez par vn Timocrates à Thebes & à Athenes qui auoient eſté diſtribuez aux harẽgueurs & gouuerneurs de ces deux citez par qui elles furent ſuſcitees à commancer la guerre à la ville de Sparte. Si reſcriuit aux Ephores vne miſſiue de telle teneur: Ageſilaus aux Ephores, Salut.

» Nous auons conquis la plus grand' part de l'Aſie, & en auons dechaſſé les barba-
» res, auſſi auons nous faict pluſieurs armes au païs d'Ionie: mais puis que vous me
» commandez de me trouuer par dela à iour nommé, ie vous aduiſe que ie ſuiuray de
» pres ceſte lettre, ou parauanture la preuiendray: car l'authorité que i'ay de comman-
» der, ie ne l'ay pas pour moy, mais pour mon païs, & pour ſes alliez. Et lors vn
» Magiſtrat commande à la verité ſelon droict & iuſtice, quand il obeït aux loix de
» ſon païs, & aux Ephores, ou autres tels magiſtrats qui ſont en ſon païs.

Aiant trauerſé le deſtroit de l'Helleſpont, il entra dedans le païs de la Thrace, là

où il ne demanda iamais paſſage à aucun prince ne ville barbare, ains enuoyant de- E
uers eulx leur faiſoit demander, ſils vouloient qu'il paſſaſt comme par païs d'amis,
ou comme par païs d'ennemis: tous les autres princes & peuples le receurent amia-
blement, & l'accompagnerent par honneur en paſſant par leurs terres: mais ceulx
que lon appelle les Trochaliens, auſquels, à ce que lon dit, Xerxes meſme donna des
preſens pour ſon paſſage, luy demanderent pour loyer de le laiſſer paſſer cent talents
d'argent, qui ſont ſoixante mille eſcus, & autant de fẽmes. Ageſilaus en ſe mocquant
d'eulx reſpondit à ceulx qui luy portoient ceſte parole, Que ne ſont ils donc venus
quant & vous pour les receuoir? & tira oultre: mais les trouuant en ſon chemin leur
donna la battaille, & les desfeit auec grande occiſion de leurs gents, puis paſſa outre:
autant en manda il au Roy de Macedoine, lequel feit reſpõſe qu'il ſen conſeilleroit:
Qu'il ſen conſeille donc, dit il, tant qu'il voudra: mais ce pendant marchons. Le roy
ſeſmerueillant de ſa hardieſſe, & la redoubtant, luy manda, qu'il paſſaſt amiable-
ment. Les Theſſaliens eſtoient lors alliez de leurs ennemis, parquoy en paſſant il F
pilla leur pais, & enuoya en la ville de Lariſſa deux de ſes amis, Xenocles & Scytha,
pour veoir ſils la pourroient prattiquer & attirer à faire ligue auec les Lacedęmo-
niens, mais ceulx de Lariſſe les arreſterent & les reteindrent priſonniers: dont les au-
tres eſtans indignez, vouloient à toute force qu'il y menaſt ſon camp tout de ce pas,
& allaſt mettre le ſiege deuãt, mais il leur reſpondit qu'il aimeroit mieux faillir à gai
gner toute la Theſſalie entieremẽt, que de perdre l'vn de ces deux hommes là ſeule-
ment: ainſi les retira il par appointement. Entendant qu'il y auoit eu vne battaille
donnee aupres de Corinthe, en laquelle il eſtoit demouré bien peu des Lacedęmo-
niẽs, mais des Atheniens, des Argiens, des Corinthiẽs, & de leurs alliez vn bien grãd
nombre: on ne le veit oncques faire bonne chere, ny ſeleuer de ioye pour la nou-
uelle de ceſte victoire, ains ſouſpirant du profond du cœur dit, O mal-heureuſe
Grece, qui de ſes propres mains a desfaict tant de ſes gẽs, qu'ils ſeroient ſuffiſans pour
desfaire en vn iour de battaille tous les barbares enſemble. Mais comme les Phar- G
ſaliens le veinſſent harceler, & endõmager la cueuë de ſon armee, il print cinq cents
cheuaux, auec leſquels il les alla charger ſi vifuement qu'il les rompit entierement:
& pour ceſte victoire feit dreſſer vn trophee au deſſous du mõt qui ſappelle Narthe-
cium, & luy fut ceſte victoire autãt ou plus agreable que nulle autre, pour ce qu'auec
ſi petite trouppe de gens de cheual que luy meſme auoit mis ſus, & qu'il auoit dreſ-
ſez, il ſe trouua auoir desfaict en battaille ceulx qui de tout temps ſe vantoient eſtre
des meilleurs hommes d'armes du monde: là le vint trouuer Diphridas l'vn des E-
phores, eſtant enuoyé expres de Sparte pour luy commander qu'il euſt à entrer in-
continent en armes dedans le païs de la Bœoce, & luy, combien qu'il euſt deliberé
d'y entrer vne autre fois auec beaucoup plus groſſe puiſſance, toutefois ne voulãt en
aucune choſe deſobeir aux Seigneurs du cõſeil de Sparte, il enuoya querir deux en-
ſeignes de ceulx qui eſtoient en cãp pres de Corinthe, & auec cela entrant dedans H
le païs de la Bœoce, il donna la battaille aux Thebains, Atheniens, Argiens, Co-
rinthiens, les deux Locriens pres la ville de Coronee, & la gaigna, qui fut la plus
ſanglante & plus grande battaille, ainſi que teſmoigne Xenophon, qui fut don-
nee de ſon temps: mais il eſt vray qu'il y fut fort blecé en pluſieurs endroits de ſa
perſonne: & depuis eſtant de retour en ſa maiſon, apres tant de victoires, tant
de grandeurs & de proſperitez, il ne changea rien qui ſoit du traittement de ſa per-
ſonne, ny de toute ſa maniere de viure. Voiant qu'aucuns de ſes citoiens ſe glori-
fioient & penſoient eſtre quelque choſe de plus que les autres, pour autant qu'ils
nourriſſoient & entretenoient des cheuaux pour courir aux ieux de pris, il perſuada
à ſa ſœur qui ſe nommoit Cyniſca, de monter ſur ſon chariot, & ſen aller à la feſte
des ieux Olympiques, pour eſſayer de gaigner le pris de la courſe auec les cheuaux,

voulant

A voulant par là faire cognoiſtre aux Grecs, que tout cela n'eſtoit acte de vertu quelconque, mais ſeulement de richeſſe & de deſpenſe. Il auoit autour de luy Xenophon le philoſophe qu'il aimoit & eſtimoit beaucoup, il le pria d'enuoyer querir ſes enfans pour les faire nourrir en Lacedęmone, & y apprendre la plus belle diſcipline du monde, de ſçauoir obeïr & commander. Vne autre fois luy eſtant demandé, pourquoy il eſtimoit les Lacedęmoniens les plus heureuſes gents du monde: c'eſt, dit il, pour ce qu'ils font profeſſion & exercice plus que tous les hommes du monde d'apprendre à bien commander, & à bien obeïr. Apres la mort de Lyſander, il trouua en la ville de Sparte de grandes ligues & factions que Lyſander incontinent qu'il fut retourné de l'Aſie auoit dreſſees & ſuſcitees contre luy: ſi fut en propos & en volonté de monſtrer & faire veoir à ceulx de Sparte quel citoien il auoit eſté, aiant leu vne harẽgue, qui fut trouuee apres ſa mort entre ſes papiers, laquelle Creon Halicarnaſſien auoit compoſee, & luy la deuoit lire deuãt le peuple en aſſemblee de

B ville, pour introduire de grãdes nouuelletez, & renuerſer tout l'eſtat & le gouuernement de Sparte. Il la voulut produire en public, mais apres que l'vn des Senateurs l'eut leuë, & que redoutant la force de raiſon & vehemẽce d'eloquence qui eſtoit en icelle, il luy euſt conſeillé de ne deterrer point Lyſander, ains plus toſt enterrer ſa harengue quãt & luy, il creut ſon conſeil & ne bougea rien: & quãt à ceux qui par ceſte menee luy eſtoient aduerſaires, il ne les haraſſa point ouuertement, mais il trouua moien d'en faire enuoyer les vns capitaines en quelques voyages, & de faire cõmettre quelques offices publiques aux autres, eſquelles charges ils ſe portoient tellement qu'ils eſtoient deſcouuerts pour larrons & meſchãts: & depuis en eſtans appellez en iuſtice, au contraire il leur aidoit & les ſecouroit en leurs affaires, tellemẽt qu'il ſe les rendoit bienveuillans & amis, & n'y en demoura à la fin pas vn qui luy fuſt aduerſaire. Quelqu'vn le pria d'eſcrire en ſa faueur à ſes hoſtes & amis qu'il auoit en Aſie, qu'ils luy gardaſſent ſon bon droit: Mes amis, dit il, font ce qui eſt de droict, en-

C core que ie ne leur eſcriue point. Vn autre luy monſtroit les murailles de ſa ville fortes à merueilles & magnifiquement baſties, en luy demandant ſi elles luy ſembloient pas bien belles: ouy certes pour y loger des femmes, mais non pas des hommes. Vn Megarien luy magnifioit & hault louoit ſa ville: auquel il reſpondit, Ieune hõme mon amy, tes propos auroient beſoing d'vne grande puiſſance. Ceulx que les autres hommes auoient en admiration, il ne monſtroit pas de les cognoiſtre ſeulement: cõme quelquefois vn Callipides excellent ioueur de tragędies, qui auoit fort grand nom & grande reputation parmy les Grecs, de maniere que toutes ſortes de gents en faiſoient cas, l'aiant rencontré en ſon chemin, il le ſalüa premierement, puis ſingera preſumptueuſement de ſe promener auec d'autres quant & luy, ſe preſentant & ſe monſtrant à luy, en eſperance que le Roy cõmanceroit le premier à luy vſer de quelque careſſe. A la fin voyant qu'il ne commançeoit point, luy meſ-

D me ſauancea de luy demander: Comment, Sire Roy, ne me cognois tu point, & n'as tu point ouy dire qui ie ſuis? Ageſilaus le regardant au viſage: Et n'es tu pas, dit il, le farceur Dercillidas? On le conuia vn iour à ouïr vn qui contrefaiſoit naïfuemẽt bien le roſſignol: il n'en voulut rien faire, diſant, I'ay ouy le roſſignol luy meſme par pluſieurs fois. Le medecin Menecrates auoit eſté heureux en la cure de quelques maladies deſeſperees, au moien dequoy quelques vns l'auoiẽt ſurnommé Iupiter: & luy par trop arrogãment vſurpoit ce ſurnõ la, de ſorte qu'il eut bien la preſumption de mettre en la ſuperſcriptiõ d'vne lettre qu'il luy eſcriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Ageſilaus, Salut. Ageſilaus luy reſcriuit, Ageſilaus à Menecrates, Sãté. Et cõme Pharnabazus & Conon auec l'armee nauale du Roy de Perſe eſtans ſans cõtredit Seigneurs de la marine pillaſſent toutes les coſtes de la Laconie: & d'auantage les murailles de la ville d'Athenes ſe rebaſtiſſent de l'argent que Pharnabazus four-

niſſoit: les ſeigneurs du conſeil de Lacedęmone furẽt d'aduis qu'il valoit mieulx faire E
paix auec le Roy de Perſe, & pour ceſt effect enuoyerẽt Antalcidas deuers Tiribazus
abandonnans laſchemẽt & meſchãment à ce Roy barbare les Grecs habitans en l'A-
ſie, pour la liberté deſquels Ageſilaus luy auoit parauãt fait la guerre: ainſi n'eut poit
Ageſilaus de part à ceſte honte & infamie, pource que Antalcidas qui eſtoit ſon en-
nemy mortel, chercha par tous moiens de faire ceſte paix à cauſe qu'il voioit que la
guerre augmẽtoit touſiours l'authorité, l'hõneur & le credit d'Ageſilaus, lequel tou-
tefois reſpõdit lors à vn qui luy reprochoit que les Lacedęmoniens Mediſoiẽt, c'eſt
à dire fauoriſoient aux Medois: non font, mais ce ſont les Medois qui Laconiſent.
On luy demanda quelquefois, laquelle des deux vertus eſtoit la meilleure à ſon iu-
gement, la force, ou la iuſtice: Il reſpondit, que la force ne ſert de rien là où regne la
iuſtice: & que ſi nous eſtions tous iuſtes & gens de bien, il ne ſeroit point beſoing de
la force. Les peuples Grecs habitans en Aſie auoiẽt accouſtumé d'appeller le Roy
de Perſe, le grand Roy: Pourquoy, dit il, eſt il plus grand que moy, ſ'il n'eſt plus tẽpe- F
rant & plus iuſte? Auſſi diſoit il, que les habitans de l'Aſie eſtoient bons eſclaues, &
mauuais hõmes libres. Eſtant enquis, Cõment vn homme ſe pourroit bien faire va-
loir & acquerir treſgrãde reputation, il reſpondit: En diſant tout bien, & faiſant en-
core mieulx. Il ſouloit dire, que le Capitane doit auoir hardieſſe alencontre des en-
nemis & amitié enuers ſes gens. Quelque autre demandoit, Que doiuent appren-
dre les enfans en leur ieuneſſe? Il reſpondit, Ce qu'ils doiuent faire quand ils ſont
deuenus grands. Il eſtoit iuge en vne cauſe où le demandeur auoit treſbien dit, &
le defendeur tres mal, ne faiſant que repeter à tous propos, Sire Ageſilaus, il fault
qu'vn Roy ſecoure les loix. Ageſilaus luy reſpondit, ſi quelqu'vn t'auoit abbatu ta
maiſon, ou que lon t'euſt oſté ta robbe, aurois tu recours au maçon pour te faire rac-
couſtrer ta maiſon, ou au couſturier pour te faire rendre ta robbe? Le Roy de Perſe
luy eſcriuit vne lettre miſſiue qu'apporta le gentilhomme Perſien qui vint auec Cal-
lias pour faire iurer la paix, & eſtoit le ſubiect de ceſte lettre, Que le Roy vouloit par G
ticulierement auoir amitié & fraternité auec luy. Il ne la voulut point receuoir, &
luy dit: Tu diras au roy ton maiſtre de ma part qu'il n'eſt point de beſoing qu'il m'eſ-
criue des lettres particulieres, pource que ſ'il eſtoit amy en general de Lacedęmone,
& monſtroit aimer & deſirer le bien de la Grece, que luy auſſi reciproquement
luy ſeroit amy de tout ſon pouuoir: mais ſ'il ſe trouuoit qu'il vſaſt de male foy, &
attentaſt aucune choſe au preiudice de la Grece, qu'il luy pourroit eſcrire toutes les
lettres du monde, que iamais il ne luy ſeroit amy. Il aimoit fort tendrement ſes pe-
tits enfans, de ſorte qu'il iouoit auec eulx parmy la maiſon, ſe mettant vne canne en-
tre les iambes comme vn cheual: & comme quelqu'vn de ſes amis l'euſt veu & trou-
ué en ceſt eſtat, il le pria de n'en dire iamais rien à perſonne iuſques à ce que luy meſ-
me euſt des enfans auſſi. Mais en faiſant continuellement la guerre aux Thebains,
il y fut fort griefuement blecé en vne battaille. Ce que voiant Antalcidas, luy dit: H
Certainement tu reçois bien des Thebains le ſalaire que tu merites, pour leur auoir
enſeigné malgré eulx à combattre, ce qu'ils ne ſçauoient ny ne vouloient apprẽdre à
faire: car à la verité lon dit que les Thebains deuindrẽt alors plus belliqueux que ia-
mais ils n'auoient eſté au parauant, ſeſtãs addreſſez & exercitez aux armes par les cõ-
tinuelles inuaſions des Lacedęmoniẽs: auſſi eſtoit ce la raiſon pour laquelle l'ancien
Lycurgus en ſes loix que lon appelloit Retres leur defẽdoit de faire ſouuẽt la guerre
contre vne meſme nation, de peur qu'ils ne la cõtraigniſſent en ce faiſant d'appren-
dre à la faire. Si en eſtoit Ageſilaus haï des alliez meſmes de Lacedęmone, qui ſe
plaignoient qu'il falloit qu'ils euſſent ordinairemẽt le harnois ſur le dos: & que eulx
qui eſtoient en bien plus grand nombre ſuyuiſſent les Lacedęmoniens qui n'eſtoiẽt
qu'vne poignee de gens au pris d'eulx: parquoy Ageſilaus les voulant conuaincre

A & leur monſtrer quel nombre ils eſtoient, il commanda que tous les alliez & confederez ſaſſeiſſent enſemble peſle meſle, & les Lacedęmoniens d'vn autre coſté à part, puis feit crier par vn herault, que les potiers de terre ſe leuaſſent les premiers: quand ceulx là furent leuez il feit proclamer les ferruriers, & puis apres les charpentiers, & puis les maçons, & ainſi de tous les autres meſtiers les vns apres les autres: parquoy tous leurs alliez & confederez preſque ſe leuerent, mais des Lacedęmoniens nul ne ſe leua, pource qu'il leur eſtoit defendu d'exercer ny d'apprendre aucun meſtier mechanique: ainſi Ageſilaus ſe prenant à rire, Voyez vous, dit il, mes amis, combien plus de ſoudards nous enuoions à la guerre que vous ne faittes? Or à la desfaitte de Leuctres, il y eut pluſieurs des Lacedęmoniens qui fuyrent, leſquels tous par les loix & ordonnances du païs eſtoient pour toute leur vie infames, toutesfois les Ephores voians que la ville par ce moien ſen alloit deſerte & depeuplee de citoiens, en temps meſmement qu'elle auoit plus grand beſoing de gens de guerre que ia-
B mais, vouloient trouuer moien de les abſoudre de ceſte infamie, & neantmoins cõſeruer l'authorité de leurs loix. Parquoy pour ce faire, ils eleurent Ageſilaus pour leur legiſlateur, lequel ſe tirant en auant deuant tout le peuple, dit, Seigneurs Lacedęmoniens, ie ne voudrois aucunement eſtre autheur ny inuenteur de nouuelles loix, & à celles que vous auez ie ne voudrois ny adiouſter, ny oſter, ny changer, aucune choſe: parquoy il me ſemble raiſonnable, que d'icy en auant elles aient leur force, vigueur & authorité accouſtumee: au demourant il ne laiſſa pas auec ce peu de gens de faict, qui eſtoient demourez en la ville, de repouſſer Epaminondas, qui l'alla aſſaillir auec vn ſi grãd flot & ſi violente tempeſte des Thebains & de leurs cõfederez enorgueillis de la victoire qu'ils auoiẽt obtenue en la plaine de Leuctres, & les feit retourner ſans rien faire: mais en la battaille de Mantinee, il admoneſta & conſeilla les Lacedęmoniens de ne ſe point ſoucier des autres Thebains, ains de combattre tous & adreſſer tout leur effort cõtre Epaminondas ſeul, diſant qu'il n'y
C auoit que les ſages & prudẽts qui fuſſent vaillãs & ſeuls cauſe de la victoire, & pourtãt que ſ'ils pouuoient abbattre celuy la, que facilement ils viendroient au deſſus des autres, pour ce que ce n'eſtoient que fols eſtourdis & gents de nulle valeur: comme veritablement il aduint: car eſtant la victoire ia toute certaine du coſté d'Epaminondas, & les Lacedęmoniens en roupte: ainſi comme il ſe retourna pour rappeller les ſiens, il y eut vn Lacedęmonien qui en fuyant luy donna vn coup mortel duquel eſtant tombé par terre, les Lacedęmoniens qui eſtoient auec Ageſilaus ſe rallierent, tournerent viſage & remeirent la victoire en balance, par ce que les Thebains diminuerent beaucoup de leur courage, & les Lacedęmoniens l'augmenterent. Au reſte la ville de Sparte aiant neceſſité d'argent pour la guerre, & eſtant contrainẽte d'entretenir des ſoudards eſtrangers à ſa ſoulde: Ageſilaus ſen alla en Ægypte appointé du Roy des Ægyptiens qui l'auoit enuoyé querir, mais pource qu'il eſtoit
D ainſi petitement & ſimplement veſtu, il en vint en meſpris des habitans du païs, car ils ſattendoient de veoir le Roy de Sparte accouſtré de ſa perſonne & accompagné magnifiquement & ſuperbement comme vn Roy de Perſe, tant ils auoiẽt mauuaiſe opinion des Roys: mais Ageſilaus en peu de temps leur donna bien à cognoiſtre que la maieſté & magnificence des Roys ſe doit acquerir par bons ſens & par vaillance: & voiant que ceulx qui deuoient faire teſte & combattre auec luy ſ'effroyoient pour l'eminent peril, à cauſe du grand nombre des ennemis qui eſtoient deux cents mille combattans, & le peu de gens qu'ils auoient de leur coſté, il delibera deuant que de venir au combat de leur remettre le cœur par le moien d'vne ruze, dont il ne voulut rien communiquer à perſonne, c'eſt que dedans ſa main gauche il eſcriuit à l'enuers ce mot, Victoire, & prenant le foye de la beſte immolee des mains du deuin, le meit dedans ſa main feneſtre, qui eſtoit eſcritte par dedans, &

le tenant longuement, il faiſoit ſemblant de penſer bien profondement à quelque E
doute, & monſtroit apparence d'eſtre en perplexité de penſement, iuſques à ce que
les characteres & figures des lettres eurẽt loiſir de ſe prendre & imprimer à la ſuper-
fice du foye: & lors il le monſtra à ceulx qui deuoient combattre quant & luy, leur
diſant & donnãt à entendre, que par ces lettres les Dieux leur promettoiẽt la victoi-
re: & eulx cuydans auoir en cela vn certain ſigne & preſage de victoire, prirent har-
diment le hazard de la battaille. Et comme les ennemis teinſſent ſon camp aſſiegé
tout à l'enuiron, tant ils eſtoient en grand nombre, & encore feiſſent vne trenchee
alentour, le Roy Nectanebos, au ſecours duquel il eſtoit là venu, le prioit & ſolli-
citoit de faire vne ſaillie ſur les ennemis, & de les combattre auant que la trenchee
fuſt paracheuee: Il reſpondit qu'il n'empeſcheroit iamais le deſſeing des ennemis
qui tendoient à leur donner moien d'eſtre egaulx pour combattre tant contre tant,
& attendit iuſques à ce qu'il ne ſen falloit plus gueres que les deux bouts de la tren-
chee ne vinſſent à ſentrerencõtrer, puis dreſſãt ſa battaille en ceſt interualle là, & par F
ce moien combattant de front pareil, tant contre tant, il meit les ennemis en roup-
te, & auec ce peu de gens qu'il auoit, en feit vn bien grand meurtre, & du butin
qu'il y gaigna, enuoya bonne ſomme d'argent à Sparte. Mais eſtant pres à ſem-
barquer pour partir d'Ægypte & ſen retourner au pais, il mourut, & en mourant de-
fendit tres expreſſement à ceulx qui eſtoient autour de luy, que lon ne feiſt figure ny
image quelconque moulee ne painte de ſon corps: pource, dit il, que ſi i'ay faict au-
cun acte de vertu en ma vie, cela ſera le monument qui perpetuera ma memoire: ſi
non, toutes les images & ſtatues du monde ne le ſçauroient faire, attendu que ce ne
ſont qu'ouurages d'hommes mechaniques de nulle valeur. Ageſipolis fils de Cle-
ombrotus, comme quelqu'vn contaſt en ſa preſence que Philippus Roy de Mace-
doine auoit en peu de iours demoly la ville d'Olinthe: par les Dieux, dit il, en plu-
ſieurs fois autant de temps il n'en baſtira pas vne pareille. Vn autre luy diſoit com-
me par maniere de reproche, que luy, tout Roy qu'il eſtoit, & d'autres de ſes citoiens G
en aage d'hommes faicts, auoient eſté baillez pour oſtages, non pas leurs enfans ny
leurs femmes: ainſi falloit il faire par raiſon, dit il, car il eſt iuſte que nous meſmes
& non autres portions la peine de noz faultes. Et comme il vouluſt faire venir des
chiẽs de ſa maiſon, quelqu'vn luy dit, voire mais on ne les laiſſera pas ſortir hors du
païs: auſſi ne faiſoit on pas les hommes par cy deuant, dit il, & maintenant on les
laiſſe bien ſortir. Ageſipolis fils de Pauſanias cõme les Atheniens luy diſſent, qu'ils
eſtoient contens de ſe rapporter au iugement de ceulx de Megare, touchant quel-
ques differents qu'ils auoient enſemble, & quelques plaintes qu'ils faiſoient les vns
des autres, leur dit, C'eſt vne honte Seigneurs Atheniens, que ceulx qui ſont les chefs
& ducs de tous les autres Grecs entendent moins ce qui eſt iuſte que ne font les Me-
gariens. Agis le fils d'Archidamus, cõme les Ephores luy diſſent, prens les ieunes hõ-
mes de ceſte ville auec toy, & t'en va au pais de ceſtuicy qui te conduira luy meſme H
iuſques dedans le chaſteau de ſa ville. Et commẽt eſt il raiſonnable, Seigneurs Epho-
res, de commettre le ſalut & la vie de tant de vaillans ieunes hommes, à vn qui trahit
ſon païs? On luy demanda quelle ſcience on exerceoit principalement en la ville de
Sparte: à ſçauoir, dit il, obeir & commander. Auſſi diſoit il, que les Lacedemoniens
ne demandoient iamais combien eſtoient les ennemis, mais où ils eſtoient. On
luy defendit de combattre les ennemis à Mantinee, pource qu'ils eſtoient en bien
plus grand nombre: Il eſt force, dit il, que qui veult cõmander à beaucoup de gens,
en combatte auſſi beaucoup. A vn autre qui demandoit combien eſtoient les La-
cedemoniens: ils ſont, dit il, autant qu'il en fault pour chaſſer les meſchants. En paſ-
ſant au long des murailles de Corinthe, les voiãt ainſi haultes, bien baſties, & ſi long
eſtandues: Quelles femmes ſont ce, dit il, qui habitent là dedans? A vn maiſtre de

A Rethorique qui louant ſon meſtier diſoit, Quand tout eſt dit, il n'y a rien ſi puiſſant que la parole de l'hõme: Quand tu ne parles point, dit il, tu ne vauls donques rien. Les Argiens aians eſté deſia vne fois battus, retournoient neantmoins ſe repreſenter encore fort fierement en battaille, & voiant que la plus part de leurs alliez ſen troubloient de frayeur, il leur dit: Aſſeurez vous mes amis, car ſi nous qui les auons deſia battus auons peur, que penſez vous qu'ils aient eulx? Vn Ambaſſadeur de la ville d'Abdere eſtoit venu à Sparte, qui auoit fort longuement parlé, & apres qu'il ſe fut teu, à la fin il luy demanda, Sire, quelle reſponſe veux tu que ie rapporte à noz citoiens? Tu leur diras, dit il, que ie t'ay laiſſé dire tout ce que tu as voulu, & tant que tu as voulu, & que ie t'ay touſiours eſcouté ſans iamais dire mot. Quelques vns louoient les Eliens de ce qu'ils eſtoient tres iuſtes en la ſolennité des ieux Olympiques: Et eſt ce, dit il, choſe ſi grãde, ny dont il faille faire tant de cas, ſi en cinq annees ils gardent vn ſeul iour la iuſtice? Aucuns luy rapportoient, que ceulx de l'autre mai-
B ſon royale luy portoient enuie: Ils en auront doncques double peine, dit il: car leurs propres maulx d'eulx meſmes les faſcheront, & oultre encore les biens qui ſeront & en moy & aux miens. Quelqu'vn eſtoit d'aduis, qu'il falloit donner paſſage aux ennemis qui ſe mettoient en fuitte: Voire mais, dit il, ſi nous ne combattons contre ceulx qui ſenfuient par laſcheté, comment combattrons nous contre ceux qui demoureront par vaillance? Vn autre mettoit en auant le propos d'vn moien pour maintenir la liberté de la Grece, qui eſtoit bien genereux & magnanime, mais qui eſtoit bien mal aiſé à executer: Il luy reſpondit, Eſtranger mon amy, tes paroles auroient beſoing de grande puiſſance & grand argent. Quelque autre luy diſoit, que Philippus les engarderoit bien de mettre le pied en tout le demourant de la Grece, Nous nous contenterons, dit il, amy, de demourer en noſtre païs. Vn autre ambaſſadeur eſtoit venu de la ville de Perinthe en Lacedęmone, qui auoit fait vne longue harengue, & à la fin demãda à Agis quelle reſponſe il porteroit aux Perinthiens: Tu
C leur diras, dit il, que tu ne cuydas iamais acheuer de dire, & moy de me taire. Il alla vne fois tout ſeul ambaſſadeur deuers Philippus, qui luy dit, Comment cela? viens tu ſeul? Ouy, dit il, deuers vn ſeul. Vn des vieux citoiens de la ville de Sparte luy diſoit vn iour, à luy qui eſtoit deſia vieil auſſi, que puis que les anciennes loix & couſtumes ſalloient tous les iours abbaſtardiſſant, & que lon y en introduiſoit d'autres qui eſtoient pires, que tout ſ'en alloit ſans deſſus deſſous: Il luy reſpõdit en riant, Les affaires vont donques bien, ſil eſt ainſi que tu dis, car il me ſouuient qu'eſtant ieune garçon, i'entẽdois deſia dire à mon pere, que tout eſtoit auſſi réuerſé: & ce qui eſtoit deſſus eſtoit venu deſſoubs des ſon temps, & diſoit encore que ſon pere luy en auoit autant dit du ſien: Et pourtant ne ſe fault il pas eſmerueiller, ſi les affaires vont apres pis que deuant, mais auſſi ſils vont quelquefois mieulx, & quelquefois ſont preſque tous ſemblables. Quelqu'vn luy demanda, comment il pourroit
D demourer franc & libre pour toute ſa vie: En meſpriſant la mort, dit il. Agis le ieune, comme l'orateur Demades luy diſt, que les eſpees Laconiques eſtoient ſi courtes, que les triacleurs & Charlatans les aualloient à tous coups: & toutesfois, dit il, les Lacedęmoniens en aſſenent bien leurs ennemis. Vn autre importun & meſchant homme luy rompoit la teſte à force de demander ſouuent, Qui eſt le plus homme de bien de Sparte? Celuy, dit il, qui te reſſemble le moins.

Agis le dernier Roy de Lacedęmone, aiant eſté ſurpris en trahiſon, & condamné par les Ephores, ainſi qu'on le menoit ſans forme de iuſtice au lieu pour eſtre eſtranglé, apperceut vn de ſes eſclaues qui pleuroit, ſi luy dit, Ceſſe de pleurer pour ma mort, car en mourant ainſi iniquement & meſchamment, ie vaux mieulx & ſuis plus homme de bien que ceulx qui me font mourir: & aiant dit ces paroles, il tendit volontairement ſon col au laqs de la corde. Acrotatus voiant que ſes pere

& mere vouloient qu'il leur teint la main à faire quelque choſe qui eſtoit contraire E
à la raiſon & à la iuſtice, il leur reſiſta pour vn temps: mais quand il veit qu'ils luy en
faiſoient trop grande inſtance, à la fin il leur dit, Pendant que i'ay eſté entre vos
mains, ie n'ay iamais eu aucune cognoiſſance ny aucun ſentiment de la iuſtice: mais
depuis que vous m'auez donné à la choſe publique & à ſes loix, & par ce moien
m'auez inſtruict en iuſtice & preudhommie, comme vous auez peu, ie m'efforceray
de ſuyure ceſte inſtruction la, & non pas vous: & pource que ie ſçay bien que vous
voulez que ie face toutes choſes bõnes, & que celles la ſont treſbonnes & à vn hom-
me priué, & encore plus à celuy qui eſt en authorité de magiſtrat, leſquelles ſont iu-
ſtes, ie feray celles que vous voulez, & refuſeray celles que vous me dittes. Alca-
menes fils de Telecrus, comme quelqu'vn demandaſt, par quel moien on pourroit
bien conſeruer vn Royaume: en ne faiſant, dit il, point de compte de gaigner. Vn
autre luy demandoit, pour quelle cauſe il n'auoit point voulu prendre ny receuoir
de dons des Meſſeniens: pour ce, dit il, que ſi i'en euſſe pris, ie n'euſſe iamais eu paix F
auec les loix. Quelque autre luy dit qu'il ſeſmerueilloit, comment il viuoit ſi
eſtroittement, veu qu'il auoit ſi bien dequoy: il luy reſpondit, C'eſt choſe honeſte
quand on a des biens beaucoup, viure neantmoins ſelon la raiſon, & non pas ſelon
l'appétit. Alexandridas fils de Leon, voiant vn qui ſe tourmentoit & deſeſpe-
roit d'autant qu'il eſtoit banny de ſon païs: O mon amy, dit il, ne te tourmente pas
pour eſtre contrainct d'eſloigner ton païs, mais bien pour auoir eſloigné la iuſtice.
A vn autre qui diſoit aux Ephores de bons propos, mais plus qu'il n'en falloit: E-
ſtranger mon amy, dit il, tu dis ce qu'il fault autrement qu'il ne fault. Quelque au-
tre luy demandoit, pourquoy ils donnoient la charge de leurs terres à leurs Ilotes, &
qu'ils ne les prenoient à labourer & cultiuer eulx meſmes: pour ce, dit il, que nous
les auons acquiſes, non en les cultiuant elles, mais en nous cultiuant nous meſmes.
A vn autre qui ſouſtenoit, qu'il n'y auoit que l'ambition & la vaine gloire qui per-
doit les hommes, & que ceulx qui ſ'en pouuoient deffaire eſtoient heureux: Il fau- G
droit doncques confeſſer ſuiuant ton dire, que les meſchants qui font tort à autruy
ſeroient bien heureux: car comment pourroit on ſouſtenir que vn ſacrilege ou vn
voleur, qui rauit le bien d'autruy, fuſt conuoiteux de vaine gloire? Il reſpondit
auſſi à quelque autre qui luy demandoit, pourquoy les Lacedęmoniens eſtoient ſi
hardis & ſi aſſeurez aux perils de la guerre: pource, dit il, que nous apprenons à auoir
honte, & non pas peur, de noſtre vie, comme les autres. On luy demãda auſſi quel-
quefois, pourquoy c'eſtoit que les Senateurs demouroient pluſieurs iours à iuger
les cauſes criminelles: & qu'encore que l'accuſé fuſt par eulx abſouls, il demouroit
neantmoins touſiours en eſtat de criminel: Ils demeurent, dit il, pluſieurs iours
à decider les cauſes criminelles, où il eſt queſtion de la vie des hommes, pour ce que
ceulx qui ont commis erreur en la mort d'vn homme, ne peuuent plus r'habiller leur
ſentence: & celuy qui eſt eſlargy, doit neantmoins touſiours demeurer ſubiect à la H
loy de l'homicide, pour ce que lon peult touſiours de rechef mieulx enquerir &
mieulx iuger de ſon faict. Anaxander le fils d'Eurycrates reſpondit à vn qui luy
demandoit, pourquoy ils n'amaſſoient point d'argent en public: de peur, dit il, que
ſi on nous en bailloit la garde, cela ne fuſt matiere & moien de nous corrompre. A-
naxilas auſſi dit à vn qui ſ'eſmerueilloit commẽt les Ephores ne ſe leuoient point au
deuant des Roys, veu que c'eſtoient eulx qui les mettoient: C'eſt, dit il, pour la meſ-
me cauſe qu'ils ont eſté creez Ephores, c'eſt à dire pour contreroller & ſyndicquer
les Roys. Androclidas Laconien eſtant affollé d'vne cuiſſe, ſe feit neantmoins en-
roller au nombre de ceulx qui deuoient aller à la guerre: & comme quelques vns ſ'y
oppoſaſſent, d'autant qu'il eſtoit impotent d'vne cuiſſe: Voire mais, dit il, il ne faut
pas des gens qui fuyent, mais qui tiennent ferme pour combattre les ennemis. An-

talcidas

A talcidas ſe faiſant receuoir en la confrairie de la religion de Samothrace, comme le preſbtre luy demandaſt, quel peché il auoit fait le plus grand en ſa vie: Si i'en auray fait aucun en ma vie, les Dieux, dit il, le ſçauront bien eulx meſmes. Et à vn Athenien, qui appelloit les Lacedęmoniens groſſiers & ignorants: Nous ſommes voirement ſeuls en toute la Grece qui n'auons appris de vous rien de mal. Et à vn autre Athenien auſſi, qui luy diſoit, Nous vous auons ſouuent rechaſſez de la riuiere de Cephiſus: Mais nous, dit il, ne vous rechaſſaſmes iamais de celle d'Eurotas. A vn autre qui luy demandoit, Comment il faudroit faire pour eſtre treſ-agreable aux hommes: Il faudroit, reſpondit il, leur dire touſiours choſe qui leur pleuſt, & faire choſe qui leur profitaſt. Vn maiſtre de Retorique luy vouloit vn iour reciter vne harengue qu'il auoit compoſee à la louange d'Hercules: Et qui eſt ce, dit il, qui le meſpriſe? Et à Ageſilaus qui auoit eſté fort grieuement nauré en vne battaille par les Thebains: Tu reçois, dit il, bien l'eſcholage & le loyer que tu merites des The-
B bains, leur aiant enſeigné malgré eulx ce qu'ils ne ſçauoiēt ny ne vouloient apprendre, c'eſt à ſçauoir à combattre: car par les continuelles expeditions qu'Ageſilaus faiſoit contre eulx, ils eſtoient deuenus vaillants & belliqueux. Luy meſme diſoit que les murailles de Sparte eſtoient les ieunes hōmes, & ſes confins eſtoient les fers de leurs picques. Et à vn autre qui demandoit, pourquoy les Lacedęmoniens combattoient de ſi courtes eſpees: à fin, dit il, que nous ioignions nos ennemis de plus pres. Antiochus eſtant Ephore ouït dire que Philippus auoit dōné aux Meſſeniens leur territoire: Mais leur a il auſſi, demanda il, donné quant & quant les forces de le pouuoir deffendre? Arigeus reſpondit à quelques vns qui louoient haultement des Dames qui n'eſtoiēt point leurs femmes, ains mariees à d'autres: Par les Dieux, dit il, on ne doit iamais tenir propos en vain, & que lon ne ſçache bien commēt, des femmes de bien & d'honneur, pour ce qu'elles ne doiuent aucunement eſtre cogneuës ſinon de ceulx qui viuent ordinairement auec elles. Et en paſſant vne fois par la ville
C de Selinunte en Sicile, il leut ceſt epitaphe qui eſtoit engraué deſſus vne ſepulture,

Apres auoir la tyrannie eſtainte
De leur païs par Martiale attainte,
Ceulx cy iadis deuant les haultes tours
De Selinunte acheuerent leurs iours:

Ils meritoient bien, dit il, de mourir, pour auoir eſtaint vne tyrannie, ſi elle bruſloit: car ils la deuoient laiſſer toute bruſler. Ariſton oyant quelqu'vn qui en deuiſant louoit vne ſentence que ſouloit dire le Roy Cleomenes, quand on luy demandoit quel eſtoit l'office d'vn bon Roy: Faire du bien à ſes amis, diſoit il, & du mal à ſes ennemis: & de combien ſeroit il meilleur, reſpondit il, de faire du bien à ſes amis, & de ſes ennemis en faire de bons amis? mais ceſte notable ſentence eſt indubitablement de Socrates, & par tous ſe refere à luy. Comme quelqu'vn luy de-
D mandaſt combien en nombre eſtoient les Lacedęmoniens: autant, dit il, qu'il en fault pour chaſſer leurs ennemis. Vn Athenien recitoit l'oraiſon funebre, qu'il auoit compoſee à la louange de leurs citoiens qui auoient eſté desfaicts par les Lacedęmoniens: Si les voſtres ont eſté ſi vaillans que tu dis, quels penſes tu doncques, dit-il, que ſoient les noſtres qui les ont desfaicts? Archidamidas reſpondit à vn, qui louoit Charilaus de ce qu'il ſe monſtroit humain egalement à tous: Et comment, dit il, merite d'eſtre loué celuy qui ſe monſtre humain enuers les meſchants? Vn autre reprenoit Hecateus, le maiſtre de Retorique, de ce qu'aiant eſté convié à manger auec eulx en leurs conuiues qu'ils appellent, il ne dit iamais mot tout le long du diſner: il luy reſpondit, Il ſemble que tu ignores que celuy qui ſçait bien parler, ſçait auſſi le temps quand il fault parler. Archidamus fils de Zeuxidamus dit à vn qui luy demandoit, qui c'eſtoit qui gouuernoit la ville de

Sparte, Ce ſont les loix, & puis les magiſtrats ſuiuants les loix. Entendant vn qui E
louoit grandement vn ioueur de cithre, & auoit en ſinguliere admiration l'excellence de ſon art: O mon amy, quel loyer d'honneur auront enuers toy les preux & vaillans hommes, puis que tu louës ſi haultement vn ioueur de cithre? Quelque autre luy recommãdoit fort vn Muſicien en luy diſant, Il eſt bien bon chantre: C'eſt autant, dit il, comme bon potager chez nous: voulant dire qu'il n'y auoit point de difference entre donner du plaiſir par le ſon de la voix ou des inſtrumẽts, & par l'appreſt des viandes ou des potages. Quelqu'vn luy promettoit de luy donner du vin qui ſeroit fort bon & ſouef: à que faire, dit il, cela ne ſeruira qu'à en faire boire d'auantage, & à deuenir moins homme. Eſtant au ſiege deuant la ville de Corinthe, il veit des liéures ſe leuer tout ioignãt les murailles de la ville, ſi dit à ſes compagnons, Noz ennemis nous ſeront aiſez à prendre, puis qu'ils ſont ſi pareſſeux que de laiſſer giſter les liéures iuſques dedans les foſſez de leur ville. Il auoit eſté eleu pour arbitre du conſentemẽt de deux qui auoient procés l'vn contre l'autre, leſquels il mena tous F
deux dedans le temple de Diane ſurnommee Chalceœcos, & leur feit promettre & iurer ſur l'autel de la Deeſſe qu'ils obſerueroient tous deux de point en point ce qui ſeroit par luy iugé. Ce qu'ils promirent, & iurerent. Ie iuge doncques, dit il, que vous ne partirez ne l'vn ne l'autre de ce temple, que vous n'aiez premier pacifié voz differents. Dionyſius le tyran de la Sicile auoit enuoyé à ſes filles des robbes, il ne les voulut pas receuoir diſant, I'aurois peur que quand elles les auroient veſtues, elles ne m'en ſemblaſſent plus laides. Et voiant ſon fils encore ieune en vne battaille combattre deſeſpereement alencontre des Atheniens, il luy dit, Ou augmente ta force, ou diminue ton courage. Archidamus le fils d'Ageſilaus, comme le roy Philippus apres la battaille qu'il gaigna contre les Grecs aupres de Cheronee luy euſt eſcrit vne miſſiue fort aſpre & rigoureuſe, il luy reſcriuit, Si tu meſures ton vmbre, tu trouueras qu'elle ne ſera pas deuenue plus grande depuis que tu as vaincu. Eſtant vn
iour enquis combien de terre poſſedoient les Lacedęmoniens, il reſpondit, autant G
comme ils en peuuent attaindre auec leurs iauelines. Periander eſtoit vn medecin ſuffiſant en ſon art, & bien eſtimé entre les plus excellents, mais qui eſcriuoit de mauuais vers: il luy dit vn iour, Ie m'eſbahis de toy Periander, comment tu aimes mieulx eſtre appellé mauuais poëte, que bon medecin. En la guerre que les Lacedęmoniens eurent contre Philippus quelques vns luy conſeilloient, qu'il aduiſaſt bien à donner la battaille le plus loing qu'il pourroit de ſon païs: Ce n'eſt pas cela, dit il, à quoy il fault aduiſer, mais bien à ce, comment nous pourrons ſi bien combattre, que nous demourions victorieux. Il feit auſſi reſponſe à ceulx qui le louoient de ce qu'il auoit gaigné la battaille contre les Arcadiens: Il vaudroit mieulx, dit il, que nous les euſſions vaincus de prudence que de force. Et enuiron le temps qu'il entra en armes dedans le pais d'Arcadie, eſtãt aduerty que les Eliens enuoyoiẽt du ſecours aux Arcadiens, il leur eſcriuit en ceſte ſorte: Archidamus aux Eliens, C'eſt belle cho- H
ſe que le repos. Et comme les peuples alliez & confederez en la guerre Peloponeſiaque demandaſſent combien d'argent ſuffiroit à mener ceſte guerre: & qu'il taxaſt combien chaſcun auroit à contribuer: La guerre, dit il, ne ſe fait pas à pris certain. Et voiant vn traict d'engin de batterie qui lors auoit nouuellement eſté apporté de la Sicile: ô Hercules, dit il, la prouëſſe de l'homme eſt perdue. Et pource que les Grecs ne le voulurent pas croire, ny rompre les traittez qu'ils auoient faicts auec Antigonus & Craterus Macedoniens pour viure en leur anciene liberté, allegans que les Lacedęmoniẽs leur ſeroient plus inſupportables que les Macedoniens: Le mouton, dit il, iette touſiours dehors vne meſme voix, mais l'homme en change ſouuent en diuerſes ſortes, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu au deſſus de ſes deſſeings. Aſtycratidas reſpondit à quelqu'vn qui diſoit, apres que le Roy Agis eut perdu la battaille

contre

A contre Antigonus: ô pauures Lacedęmoniẽs que ferez vous maintenãt? Serez vous ſerfs des Macedoniens? Comment Antigonus nous pourroit il defendre de mourir en combattant pour Sparte? Bias auſſi ſe trouuant ſurpris d'vne embuſche que luy auoit dreſſee Iphicrates capitaine des Atheniens, comme ſes ſoudards luy demandaſſent: Et bien capitaine, qu'eſt il de faire? Que ſçauriez vous faire, dit il, ſinon aduiſer à vous ſauuer, & moy à mourir en combattãt? Braſidas trouua vne ſouris entre des figues ſeches qui le mordit, & il la laiſſa aller, diſant à ceulx qui eſtoient preſens: voiez comment il n'y a ſi pętit animal qui ne puiſſe ſauuer ſa vie, prouueu qu'il ait le cœur de ſe defendre contre ceulx qui l'aſſaillent. En vne battaille il fut blecé d'vn coup de iauelot qui faulſa ſon bouclier: & luy l'arrachant de ſon corps en tua l'ennemy qui l'en auoit blecé. Et à ceulx qui luy demandoient, comment il auoit ainſi eſté blecé: par ce, dit il, que mon bouclier m'a trahy. Se partant pour aller à la guerre, il eſcriuit aux Ephores, Ce que vous m'eſcriuez touchant la guerre, Ie le feray, ou i'y
B mouray. Et apres qu'il fut mort en deliurant de ſeruitude les Grecs habitans au païs de Thrace, les ambaſſadeurs qui furent enuoyez de la part du pais, pour rendre graces aux Lacedęmoniens allerent viſiter ſa mere Archileonide: laquelle leur demanda premierement, ſi ſon fils Braſidas eſtoit mort vaillamment: & comme ces ambaſſadeurs Thraciens le louaſſent ſi haultement, qu'ils diſoient qu'il n'auoit point laiſſé ſon pareil: Vous vous abuſez, dit elle, mes amis, car Braſidas eſtoit bien homme de bien, mais il y en a pluſieurs en Sparte qui ſont encore meilleurs que luy. Damonidas auoit eſté colloqué tout au dernier lieu de la danſe par celuy qui en eſtoit le maiſtre: il ne ſ'en courroucea point autrement, ains luy dit: Tu as bien faict, car tu as trouué moien de rendre ceſte place honorable, qui par cy deuant eſtoit infame. Damis feit reſponſe aux lettres qui leur auoient eſté eſcriptes de la part d'Alexandre le grand, qu'ils euſſent à declarer par leurs ſuffrages, Alexandre eſtre Dieu: Nous concedons à Alexandre de ſe faire appeller Dieu ſ'il veult. Damindas com-
C me Philippus fuſt entré à main armee dedans le Peloponeſe, & que quelqu'vn luy diſt, les Lacedęmoniens ſont en danger de ſouffrir beaucoup de maulx, ſ'ils ne treuuẽt moien d'appointer auec luy: O Demy-fẽme mon amy, que nous ſçauroit il faire ſouffrir de mal, veu que nous ne faiſons cõpte de la mort? Dercyllidas fut enuoyé Ambaſſadeur deuers le Roy Pyrrus, lors qu'il auoit ſon armee ſur les cõfins de Sparte. Pyrrus leur feit cõmandement qu'ils euſſẽt à receuoir leur Roy Cleonymus qu'ils auoient banny, ou qu'il leur feroit cognoiſtre qu'ils n'eſtoiẽt point plus vaillans que les autres. Dercyllidas luy repliqua, Si tu es vn Dieu, nous ne te craignõs point, pource que nous ne t'auons point offenſé: mais ſi tu es hõme, tu n'es point meilleur que nous. Demaratus deuiſoit vn iour auec Orõtes qui parla fort bruſquemẽt à luy: quelqu'vn qui l'auoit ouy luy dit puis apres, Orontes ſ'eſt monſtré bien audacieux en ton endroict: il n'a point failly enuers moy, dit il: car ceulx qui flattent & qui com-
D plaiſent en tous leurs propos, ce ſont ceulx qui portent dommage, non pas ceulx qui parlent auec malveuillance. Quelqu'vn luy demandoit pour quelle cauſe à Sparte ils notoient d'infamie ceulx qui en vne deſconfiture iettoiẽt leurs boucliers, & non pas ceulx qui iettoient ou leurs corps de cuiraſſes, ou leurs habillemens de teſte: pour ce, dit il, que c'eſt pour eulx ſeuls qu'ils portent ces armeures la, mais les boucliers c'eſt pour toute l'ordonnance de la battaille. Aiant ouy chanter vn chantre, Il me ſemble, dit il, qu'il ne follaſtre pas mal. Il eſtoit en vne grande compaignie, où il demoura bien longuement, ſans dire vn ſeul mot: à l'occaſion dequoy quelqu'vn luy dit, Eſt-ce par folie ou par faulte de propos que tu gardes vn ſi grand ſilẽce? & cõmẽt, dit il, ſeroit ce par folie, car vn fol ne ſe peut iamais taire. Quelqu'vn luy demandoit pourquoy il eſtoit banny de Sparte, veu qu'il en eſtoit Roy: c'eſt, dit il, pource que les loix y ſont maiſtreſſes. Vn Perſien à force de donner luy ſu-

borna à la fin vne ieune garſe qu'il aimoit, & puis ſen mocquant luy diſoit: I'ay ſi E
bien chaſſé, qu'à la fin i'ay pris tes amours: non as pas par les Dieux, dit il, mais bien
les as tu achettez. Quelque gentilhomme ſeſtoit rebellé contre le roy de Perſe,
mais Demaratus auoit tant fait par remonſtrances enuers luy, qu'il luy auoit perſua-
dé de retourner. Le Roy luy feit incontinent mettre la main ſur le collet, & eſtoit
preſt à le faire executer: mais Demaratus l'en diuertit en luy remonſtrant, Ce te ſe-
roit honte, Sire, de n'auoir ſçeu le punir de ſa rebellion quand il eſtoit ton ennemy,
& puis maintenant qu'il eſt redeuenu ton ſeruiteur & amy, le faire mourir. Il y auoit
vn boufon qui plaiſantoit à la table du Roy, lequel luy donnoit ſouuent des attain-
La grace de la rencontre ne ſe peult trouuer en françois, qui conſiſte en l'equiuoque de ce mot ręgis, ſignifiãt armee & reng.
tes & des traicts picquants de mocquerie en luy reprochant ſon exil: il luy reſpon-
dit, Eſtranger mon amy, ie ne te comoattray point, car i'ay perdu le reng* de
ma vie. Emerepes eſtant Ephore couppa auec vne hachette deux chordes des
neuf que le muſicien Phrynis auoit en ſa lyre, diſant, Ne viole point la Muſique.
Epænetus ſouloit dire, que les menteurs eſtoient cauſe de tous les pechez & de tous F
les crimes du monde. Euboidas oyant quelques vns qui louoient la femme d'vn
autre, les en reprit, diſant, que les eſtrangers qui ne ſont pas de la maiſon ne doiuent
aucunement parler des meurs d'vne Dame. Eudamidas fils d'Archidamus, & frere
d'Agis, aiant veu Xenocrates qui eſtoit deſia fort auãt ſur ſon aage en l'Academie
eſtudiant en la Philoſophie auec ſes familiers, demanda qui eſtoit ce vieillard la:
quelqu'vn des aſſiſtans luy reſpondit, que c'eſtoit vn ſage homme, & du nombre de
ceulx qui cherchoient la vertu: Et quand en vſera il, dit il, ſ'il la cherche encore?
Et aiant ouy vn philoſophe diſputer & diſcourir ſur ceſte propoſition, qu'il n'y a
bon capitaine que celuy ſeul qui eſt ſage: Ce propos la, dit il, eſt merueilleux, mais
celuy qui le dit n'en eſt pas croyable, car il n'a pas les aureilles accouſtumees au ſon
de la trompette. Il alla vn iour à l'auditoire pour ouïr Xenocrates diſcourant ſur
vne queſtion, mais il y arriua comme il acheuoit: & quelqu'vn de ceulx qui eſtoient
en ſa compagnie commancea à dire, Il ſeſt teu tout auſſi toſt que nous ſommes ar- G
riuez: Il a bien fait, dit il, ſ'il auoit acheué de dire ce qu'il vouloit dire. Et comme
l'autre repliquaſt, Il ſeroit bon que nous l'ouiſſions dire vne autre fois: & ſi nous
eſtions, dit il, venus viſiter vn homme qui euſt deſ-ia ſouppé, le prierions nous qu'il
ſouppaſt encore vne autrefois pour l'amour de nous? Quelqu'vn luy demanda vn
iour, pourquoy il vouloit ſeul demourer en paix, veu que tous ſes citoiens vnani-
mement eſtoient d'aduis d'entreprẽdre la guerre contre les Macedoniẽs: c'eſt pour-
ce, dit il, que ie ne les veux pas cõuaincre de mẽſonge. Vn autre pour l'animer à ceſte
guerre, luy alleguoit les prouëſſes & beaux faicts d'armes qu'ils auoient autrefois
faicts contre les Perſes: Il me ſemble, dit il, que tu ignores que c'eſt autant, comme
apres auoir vaincu mille moutons vouloir combattre contre cinquante loups. Il
fut quelquefois preſent à ouïr chãter vn Muſicien qui feit fort bien: on luy deman-
da ce qu'il luy en ſembloit, il reſpondit: Il me ſemble que c'eſt vn grand amuſeur de H
gens à peu de choſe. Et comme vn autre louaſt haultemẽt la ville d'Athenes deuant
luy: Et qui pourroit, dit il, aſſez louer ceſte ville, de laquelle iamais hõme reformé
ne ſe contenta? Et comme Alexandre le grand euſt fait proclamer publique-
ment en l'aſſemblee des ieux Olympiques, que tous bannits peuſſent retourner en
leurs pais exceptez les Thebains: Voyla, dit il, vne proclamation calamiteuſe
pour vous, ô Thebains, mais elle vous eſt honorable, car c'eſt ſigne qu'Alexandre
ne craint que vous ſeuls en la Grece. Vn citoien de la ville d'Argos diſoit vn
iour en ſa preſence, que les Lacedęmoniens ſortans de leur pais, & de l'obeiſſance de
leurs loix, deuenoient pires en voiageant par le monde: mais au contraire, vous au
tres Argiens venans en noſtre ville de Sparte n'en empirez pas, ains en deuenez plus
gens de bien. On luy demanda pour quelle occaſion deuant que d'entrer en bat-

taille

A taille ils auoient accouſtumé de ſacrifier aux Muſes: à fin, dit il, que nos geſtes ſoient bien & dignement eſcripts. Eurycratidas fils d'Anaxandrides à quelqu'vn qui luy demandoit pourquoy les Ephores iugeoient par chaſcun iour des contracts, reſpondit, à fin que meſme entre les ennemis nous apprenions à nous garder foy l'vn à l'autre. Zeuxidamus reſpondit auſſi à vn qui luy demandoit, pourquoy ils ne redigeoient par eſcript les ſtatus & ordonnãces de la prouëſſe, & qu'ils ne les bailloient eſcripts à lire à leurs ieunes gents: pour ce, dit il, que nous voulons qu'ils ſaccouſtument aux faicts, & non pas aux eſcriptures. Vn Ætolien diſoit, que la guerre eſtoit meilleure que la paix à ceulx qui ſe vouloient monſtrer gens de bien: Non pas cela ſeulemẽt, dit il, par les Dieux: mais meilleure eſt la mort que la vie. Herõdas ſe trouua d'aduenture à Athenes, quand il y eut vn des citoiẽs qui fut condamné d'oiſiueté & en entendãt le bruit, il pria qu'on luy monſtraſt celuy qui auoit eſté condamné en cauſe de gentilleſſe. Thearidas aguiſoit la pointe de ſon eſpee, quelqu'vn luy de-
B manda ſi elle eſtoit bien aigúe: Plus aigúe, dit il, que n'eſt vne calomnie. Themiſteas eſtãt deuin predit au Roy Leonidas la deſconfiture qui deuoit aduenir dedans le pas de Thermopyles, tant de luy que de ceulx qui combattroient auec luy: Leonidas le voulut enuoyer à Lacedęmone ſoubs couleur de porter les nouuelles de ce qui deuoit aduenir, mais à la verité, de peur qu'il n'y mouruſt auec les autres: il ne le voulut pas faire, ains dit au Roy Leonidas qui l'y vouloit deſpeſcher: i'ay eſté icy enuoyé pour combattre, & non pas pour porter des nouuelles. Theopompus dit à vn qui luy demandoit, Comment vn Roy pourroit bien ſeurement conſeruer ſon royaume: En donnant à ſes amis liberté de luy dire franchement la verité, & engardant d'oppreſſion ſes ſubiects de toute ſa puiſſance. A vn eſtranger qui luy diſoit qu'en ſon pais on le ſurnommoit Philolacon, c'eſt à dire, aimant les Lacedęmoniens: il vaudroit mieulx, dit il, que lon te ſurnommaſt aimant tes citoïens, qu'aimant les Lacedęmoniens. Vn autre ambaſſadeur venu de la ville d'Elide, diſoit
C que ſes citoiens l'auoient enuoyé, pour autant qu'il eſtoit ſeul en leur ville qui ſuiuoit la façon de viure Laconique. Il luy demanda, Et laquelle maniere de viure eſt la meilleure, la tienne ou celle des autres? C'eſt la miene, reſpondit il. Comment doncques eſt-il poſſible, dit il adonc, que vne cité ſe conſerue, en laquelle y aiant grand nombre d'habitãs, il n'y en a qu'vn ſeul qui ſoit homme de bien? Quelqu'vn diſoit deuant luy, que la ville de Sparte ſe maintenoit en ſon entier, pource que les Roys y ſçauoient bien commander: non pas tant, dit-il, que pour ce que les citoiens y ſçauent bien obeir. Les habitants de la ville de Pyle luy decernerent en leur conſeil de treſgrands honneurs: Il leur reſcriuit que le temps auoit accouſtumé d'accroiſtre les honeurs moderez, & d'effacer les immoderez. Therycion retournant de la ville de Delphes trouua le camp de Philippus dedans le deſtroict du Peloponeſe, où il auoit gaigné le paſſage, auquel eſt aſſiſe la ville de Co-
D rinthe, ſi dit aux Corinthiens: Le Peloponeſe a de mauuais portiers en vous. Thectamenes aiant eſté condamné à mourir par les Ephores, ſen alloit riant: & quelqu'vn luy demanda, ſil meſpriſoit les loix & iugements de Sparte: non pas, dit il, mais ie me reſiouis de ce qu'ils m'ont condamné à payer vne amende que ie puis payer, ſans l'emprunter d'vn autre. Hippodamus eſtoit en battaille ioignant le Roy Archidamus, qui le vouloit enuoyer auec Agis à Sparte pour là prouuoir aux affaires, mais il ne voulut pas y aller, ains luy reſpondit, Ne mourray-ie pas plus honorablement icy en combattant vaillamment pour Sparte? Or auoit il ia veſcu plus de quattre vingts ans, & prit ſes armes, & ſe rengeant à la main droicte du Roy, il y mourut en combattant. Le gouuerneur de la Carie eſcriuit à Hippocratidas qu'il tenoit entre ſes mains vn Lacedęmonien: lequel aiant ſçeu vne trahiſon & conſpiration qui ſeſtoit machinee alencontre de luy, ne luy en auoit rien reuelé, & luy de-

mandoit quant & quant conſeil de ce qu'il en deuoit faire. Il luy reſcriuit, Si tu luy E
as par cy deuant fait quelque grand bien, fais le mourir: ſi non, chaſſe le hors de ton païs, attędu qu'il reſtiue à la vertu. Il rencontra quelquefois en ſon chemin vn ieune garſon, apres lequel venoit vn qui l'aimoit: le ieune garſon en eut honte: & lors il luy dit, Il te fault aller en compagnie de ceulx, auec leſquels quand on te verra, tu n'en changes point de couleur. Callicratidas capitaine general de l'armee de mer, cõme des amis de Lyſander le requiſſent de leur ottroyer, qu'ils peuſſent ſans punition tuer vn de leurs ennemis, & qu'ils luy donneroient cinquante talents, qui ſont trente mille eſcus, combien qu'il euſt grandement affaire d'argent pour nourrir ſes mariniers, ne leur voulut pas neãtmoins permettre. Et comme Cleander, qui eſtoit l'vn de ſes conſeillers, luy diſt, Ie les prendrois quant àmoy, ſi i'eſtois en ta place: Et moy auſſi, dit il, ſi i'eſtois en la tiene. Eſtant allé à Sardis deuers Cyrus le ieune, qui eſtoit allié des Lacedęmoniens, pour veoir ſ'il pourroit tirer de l'argent de luy, pour entretenir ſes gents de marine: la premiere iournee il luy feit dire, qu'il eſtoit là ve- F
nu pour parler à luy: On luy feit reſponſe, qu'il eſtoit à table: & bien, dit il, i'attendray qu'il ait acheué: & apres auoir longuement attendu, quand il veit qu'il eſtoit impoſſible de parler pour ce iour la à luy, encore fut il trouué inciuil & importun. Le lendemain quand on luy dit qu'il beuuoit encore, & que pour ce iour la il ne ſortiroit point dehors: il ſ'en retourna en Epheſe, dont il eſtoit party, diſant qu'il ne falloit pas tant auoir ſoing de recouurer deniers, cõme de ne faire choſe qui fuſt indigne de Sparte, en maudiſſant ceux qui ſ'eſtoient les premiers ſi indignemẽt aſſubiectis à l'inſolence des barbares, & leur auoiẽt enſeigné d'abuſer ainſi ſuperbement & inſolentemẽt de leurs richeſſes: & iura en la preſence de ceux qui eſtoient en la compagnie, que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui luy ſeroit poſſible, pour reconcilier les Grecs les vns auec les autres, à fin qu'ils en fuſſent plus redoubtables aux barbares, quand ils n'auroient plus beſoing de leurs forces pour ſ'entrefaire la guerre les vns aux autres. On luy demanda, quels hommes eſtoient G
les Ioniens: ce ſont, dit il, bons eſclaues, mais mauuais hommes libres. Cyrus à la fin luy aiant enuoyé de l'argent pour la ſoude des gents de guerre, & d'autre en don pour luy, il prit bien celuy de la ſoude des ſoudards, mais l'autre il le renuoya, diſant, qu'il n'eſtoit point de beſoin qu'il euſt amitié particuliere auec luy, pour ce que la commune qu'il auoit auec tous les Lacedęmoniens eſtoit encore auec luy. Vn peu deuant qu'il donnaſt la battaille des Arginuſes, ſon Pilote nommé Hermon luy remonſtra, qu'il ſeroit bon de ſoſter de là, & faire voile, pour ce que les galeres des Atheniens eſtoient bien en plus grand nombre que eulx: Et puis, dit il, Qu'eſt-ce que cela? le fuïr n'eſt-il pas infame & dommageable à Sparte? Il vault beaucoup mieulx, en demourant, ou vaincre, ou mourir. Deuant la battaille aiant fait ſacrifice aux Dieux, le deuin luy predit que les ſignes des entrailles promettoient bien la victoire à l'exercite, mais la mort au capitaine: il ne ſ'en effroya point, ains dit, Spar- H
te n'eſt pas à vn homme pres: car quand ie ſeray mort, mon pais n'en ſera de rien moindre: mais ſi ie recule maintenant, il en ſera diminué de reputation: ainſi aiant ſubſtitué en ſon lieu pour capitaine Cleander, ſ'il luy aduenoit quelque choſe, il alla donner la battaille, en laquelle il mourut en combattant. Cleombrotus fils de Pauſanias comme vn eſtranger debattiſt auec ſon pere de la vertu, il luy dit: Pour le moins mon pere a cela deuant toy, qu'il a ia engendré vn fils, & tu n'en as encore point. Cleomenes fils d'Anaxandrides ſouloit dire qu'Homere eſtoit le poëte des Lacedęmoniens, pour ce qu'il enſeigne comme il fault faire la guerre: & Heſiode celuy des Ilotes, pour ce qu'il eſcrit de l'agriculture. Il auoit fait trefues pour ſept iours auec les Argiens: la troiſieſme nuict apres, aiant obſerué que les Argiens ſ'eſtoient treſbien endormis ſur la fiance de ces trefues, il les alla charger, & en tua les

vns

A vns, & en prit les autres priſonniers: & comme on luy reprochaſt, qu'il auoit faulſé la foy iuree: il reſpondit, Qu'il n'auoit pas iuré de garder les trefues la nuict: au demourant, que quelque mal que lon peuſt faire à ſes ennemis, en quelque ſorte que ce fuſt, cela eſtoit par deſſus la iuſtice, & non ſubiect à icelle, tant enuers les Dieux qu'enuers les hommes. Mais il aduint que pour ſon pariuremẽt & ſon crime de foy violee, il fut fruſtré de ſon intention, qui eſtoit de cuider ſurprẽdre la ville d'Argos, parce que les femmes allerent prendre les armes, qui pour marque de leurs victoires anciennes eſtoiẽt attachees & pendues en leurs temples, auec leſquelles elles le repoulſerent des murailles: & depuis eſtant deuenu furieux & hors du ſens, il prit vn couſteau, & ſe fendit luy meſme tout le corps, depuis les talõs iuſques aux parties nobles, & mourut ainſi en riant. Son deuin meſme le diuertiſſoit de mener ſon armee deuant Argos, pour ce qu'il diſoit que le retour luy en ſeroit infame: & quand il fut arriué deuant, il trouua les portes fermees, & les femmes en armes deſſus les
B murailles: Si luy dit adonc, Ne te ſemble il pas maintenant que ce departement te ſoit infame, que les hommes eſtants tuez les femmes aient bien eu le cœur de te fermer les portes? Et à ceulx des Argiens qui l'outragerent, en l'appellant faulſeur de ſa foy & pariure: Il eſt, dit il, bien en vous de meſdire de moy, mais il eſt en moy de vous meſfaire. Et aux ambaſſadeurs de Samos qui eſtoient venus deuers luy, pour luy perſuader d'entreprendre la guerre contre le tyran Polycrates, & pour ce faire vſoient de longues perſuaſions, il reſpondit, Quant à ce que vous auez dit au commancement, il ne m'en ſouuient plus, & pour ceſte cauſe ie n'ay point entendu le milieu: & quant à ce que vous auez dit à la fin, ie ne le trouue pas bon. Il y eut de ſon temps vn courſaire qui courut & pilla toute la coſte de la Laconie: il fut pris à la fin: & comme on luy demanda pourquoy il faiſoit ces courſes la, Ie n'auois, dit il, dequoy nourrir mes gens, & pour ce ie ſuis venu à ceulx qui en auoient, pour en prendre par force, d'autant que ie ſçauois bien qu'ils ne m'en euſſent pas donné de
C gré: Meſchanceté, dit il, abbrege bien chemin. Il y auoit vn homme de neant qui ne faiſoit iamais que meſdire de luy: Vas tu, dit il, ainſi meſdiſant de tout le monde, à fin qu'eſtants empeſchez à reſpondre à tes iniures & meſdiſances, nous n'aions pas temps ne loyſir de parler de ta malice? Et comme l'vn de ſes citoiens luy diſt, Il fault qu'vn Roy en tout & par tout ſoit bening: non pas, dit il, iuſques à ſe faire meſpriſer. Eſtant trauaillé d'vne longue maladie, & ne ſçachant que y faire, il ſe meit à la fin entre les mains des deuins, charmeurs & ſacrificateurs, aux quels il ne ſouloit point adiouſter de foy au parauant: dequoy quelqu'vn de ſes familiers ſeſmerueillant, il luy dit: dequoy t'eſmerueilles tu, car ie ne ſuis plus celuy que ie ſoulois eſtre, & n'eſtant pas le meſme, auſſi ne trouue-ie pas maintenant les choſes bonnes que ie trouuois alors. Il y auoit vn Retoricien maiſtre d'eloquence qui ſe prit à diſcourir en ſa preſence de la prouëſſe & vaillãce, de quoy il ſe prit bien
D fort à rire: l'autre luy demanda, Dea Cleomenes pourquoy te ris tu quand tu oys parler de la vaillance, toy meſmement qui es Roy? Pour ce, dit il, eſtranger mon amy, que ſi vne arondelle en parloit comme toy, ie ferois le meſme que ie fais: mais ſi c'eſtoit vne aigle, ie me tairois tout coy. Les Argiens ſe vantoient qu'en recombattant de rechef, ils recouureroient la perte qu'ils auoient ſoufferte à la premiere desfaicte: Ie m'eſbairois bien, dit il, ſi pour addition d'vne ſyllabe vous deueniez plus gens de bien maintenant, que vous n'eſtiez parcy deuant. Quelqu'vn luy diſoit outrage, l'appellant deſpenſier & voluptueux: encore vault il mieux, dit il, eſtre cela, que iniuſte, comme toy qui bruſles d'auarice, & acquiers des biens par toutes voies indeuës. Quelqu'vn luy vouloit recommander vn Muſicien, & de faict le louoit de pluſieurs choſes, & entre autres diſoit, que c'eſtoit le meilleur chantre qui fuſt en toute la Grece. Cleomenes luy monſtra du doigt vn qui eſtoit aupres

de luy, & dit: Par les Dieux voyla vn mié cuyſinier qui eſt des meilleurs potagers du E
mõde. Męander le tyran de Samos, pour la deſcente des Perſes ſ'en fuyt en la ville de
Sparte: là où il mõſtra à Cleomenes tout l'or & l'argent qu'il auoit apporté quant &
luy, & ſi le pria d'en prendre tant qu'il luy plairoit. Il n'en voulut rien prendre: mais
craignant qu'il n'en donnaſt à d'autres de la ville, il ſ'en alla deuers les Ephores, &
leur dit, Il vaudra mieulx pour le bien de Sparte que lon face ſortir du Peloponeſe
mon hoſte Samien, de peur qu'il n'induiſe quelqu'vn des Spartiates à eſtre meſchant.
Les Ephores aiants ouy ſon aduertiſſement, le bannirent des le meſme iour. Quel-
qu'vn luy demanda vn iour, pour quelle cauſe aiant tant de fois vaincu les Argiens,
ils ne les auoient de tout point exterminez: encore ne le ferions nous, dit il, iamais:
car nous voulons que noz ieunes gens aient touſiours à quoy ſ'exerciter. Et com-
me quelque autre luy demandaſt, pourquoy les Spartiates ne conſacroient iamais
aux Dieux les armes dont ils auoient deſpouillé leurs ennemis: pource, dit il, que
ce ſont deſpouilles de couards: & les armes que lon a oſtees à ceulx qui les poſſe- F
doient par leur laſcheté, il n'eſt honeſte ny de les monſtrer aux ieunes, ny de les con-
ſacrer aux Dieux. Cleomenes fils de Cleombrotus reſpondit à vn qui luy donnoit
des cocqs fort aſpres au combat, & luy diſoit que d'aſpreté ils mouroient ſur la place
en combattant pour la victoire: donne m'en doncques de ceulx là qui les tuent, car
ils doiuent eſtre meilleurs que ceulx cy. Labotus à vn qui luy faiſoit de longs diſ-
cours dit, A quel propos me vas tu vſant de ſi longs prologues pour peu de choſe?
car quelle eſt la choſe, telle doit eſtre la parole. Leotychidas le premier reſpondit
à vn qui luy reprochoit, qu'il eſtoit variable & muable: ſi ie change, dit il, c'eſt pour
la diuerſité des temps, non pas comme vous qui changez pour voſtre propre mali-
ce & meſchanceté. Il reſpondit auſſi à vn autre qui luy demandoit, comment on
pourroit mieulx conſeruer les biens que lon a preſens, En ne commettant pas tout à
vn coup à la fortune. On luy demanda quelquefois que c'eſtoit que les ieunes en-
fans de noble maiſon deuoient apprendre: ce qui leur doit profiter, dit il, quand G
ils ſeront grands. Et à vn autre qui l'enqueroit, pour quelle raiſon les Spartiates
beuuoient ſi peu: à fin, dit il, que les autres ne deliberent de nous, mais nous des au-
tres. Leotychidas fils d'Ariſton reſpondit à vn qui luy rapportoit, que les enfans
de Demaratus diſoient mal de luy: Par les Dieux, dit il, ie ne m'en eſbahis pas,
car il n'y a piece d'eulx qui ſçeuſt bien dire. Il ſe trouua d'aduenture alentour de
la clef de la prochaine porte vn ſerpent entortillé: les deuins diſoient que cela eſtoit
vn grand monſtre & grand prodige: Cela ne me ſemble pas monſtre ny eſtrange,
dit il, qu'vn ſerpent ſoit entortillé alentour d'vne clef, mais bien ſeroit ce vn mon-
ſtre, ſi vne clef eſtoit entortillee alentour d'vn ſerpent. Il y auoit vn ſacrificateur
nommé Philippus qui receuoit les hommes és cerimonies de la religion d'Orpheus,
& eſtoit ſi extremement pauure, qu'il mendioit ſa vie, & neantmoins alloit diſant,
que ceulx qui eſtoient reçeus de ſa main en ces cerimonies eſtoient bien heureux a- H
pres leur mort: Et fol que tu es, dit il, que ne te laiſſes-tu doncques viſtement mou-
rir, à fin que tu ceſſes de lamenter ta miſere & ta pauureté? Leon fils d'Eucratidas
eſtant enquis, En quelle ville on pourroit habiter ſeurement: En celle là, dit il, dont
les habitans ne ſeroient ne plus riches ny plus pauures les vns que les autres: & là où
la iuſtice ait vigueur, l'iniuſtice n'ait point de force. Voiant les coureurs qui ſe pre-
paroient pour courir, à qui gaigneroit le pris de la courſe en la feſte des ieux Olym-
piques, & qui eſpioient tous les moiens comment ils pourroient en quelque ſorte
que ce fuſt, gaigner quelque auantage ſur leurs compagnons quand on les laſche-
roit: O combien, dit il, ces coureurs eſtudient plus à la viſteſſe, qu'ils ne font à la iu-
ſtice? A vn autre qui hors de temps & de lieu deuiſoit de choſes non inutiles:
Eſtranger mon amy, dit il, tu dis ce qu'il fault ailleurs qu'il ne fault. Leonidas fils

d'Anaxandridas

A d'Anaxandridas & frere de Cleomenes reſpondit à vn qui luy diſoit, Il n'y a difference de toy à nous, ſinon d'autant que tu es Roy. Voire mais ſi ie n'euſſe eu quelque choſe de plus que vous, ie n'euſſe pas eſté Roy. Et comme ſa femme nommee Gorgo luy demandaſt, ainſi qu'il partoit pour ſ'en aller combattre au pas des Thermopyles contre les Perſes, ſ'il luy vouloit point commander autre choſe: non, dit il, ſinon que tu te remaries à vn homme de bien, & luy faces de bons enfans. Et comme les Ephores luy diſſent, qu'il menoit bien peu de gens auec luy à ce pas des Thermopyles: mais beaucoup, dit il, pour cela que nous y allons faire. Et cõme de rechef ils luy demandaſſent, ſ'il auoit point en penſement de faire quelque autre entrepriſe: En apparence, dit il, c'eſt pour empeſcher le paſſage des barbares, mais en effect pour mourir pour le ſalut des Grecs. Quand il fut arriué au deſtroict des Thermopyles, il dit à ſes ſoudards: On dit que le barbare eſt pres de nous, il ne nous fault plus perdre temps: car c'eſt à ceſte heure qu'il fault, ou que nous desfaiſons les
B barbares, ou que nous y mourions tous. Et cõme quelqu'vn euſt dit, Pour la multitude grande des fleſches de ces barbares, nous ne pourrons pas veoir le Soleil: Tant mieulx, dit il, nous en combattrons donques à l'vmbre. Et à vn autre qui diſoit, Les voicy pres de nous: & nous doncques, dit il, pres d'eulx. Et comme vn autre luy diſt, Tu viens en bien petite trouppe, Leonidas, pour te hazarder cõtre vne ſi grande multitude: Si vous le prenez au nõbre, dit il, toute la Grece enſemble n'y fourniroit pas, car elle ne feroit qu'vne partie de leur multitude, mais ſi vous le prenez à la valeur des hommes, ce nombre cy eſt ſuffiſant. Et à vn autre qui luy en diſoit autant, Mais i'en améne beaucoup, dit il, attendu que c'eſt pour y mourir. Xerxes luy eſcriuit: Tu peus, en ne t'opiniaſtrant point à vouloir combattre contre les Dieux, & te rengeant de mon coſté, te faire monarque de toute la Grece. Il luy feit reſponſe: ſi tu cognoiſſois en quoy conſiſte le bien de la vie humaine, tu ne conuoyterois pas ce qui eſt à autruy: mais quant à moy, i'aime plus cher mourir pour
C le ſalut de la Grece, que de commander à tous ceulx de ma nation. Vne autrefois Xerxes luy manda: Enuoye moy tes armes. Il luy reſcriuit, Vien les querir. Sur le point qu'il vouloit aller charger les ennemis, les mareſchaux du camp luy vindrẽt proteſter qu'il falloit attendre que les autres alliez & confederez fuſſent arriuez: Ne penſez vous pas, dit il, que tous ceulx qui ont enuie de combatre ſoient venus? & qu'il n'y a que ceulx qui reuerent & craignent leurs Roys qui combattent contre les ennemis? cela dit, il denoncea à ſes gens qu'ils diſnaſſent, & qu'ils ſoupperoient en l'autre monde. Eſtant enquis pourquoy les gens de bien preferoient vne mort honorable à vne vie honteuſe: pource, dit il, qu'ils eſtiment le mourir commun à la nature, mais le bien mourir propre à eulx. Il auoit enuie de ſauuer les ieunes hommes de ſa trouppe qui n'eſtoient pas mariez, & ſachant bien que ſ'il y alloit ouuertement, ils n'en voudroient rien faire: il leur donna à chaſcun d'eulx des breuets à por-
D ter aux Ephores: & en voulut auſſi ſauuer trois de ceulx qui eſtoient mariez, mais eulx ſ'en eſtans apperceus ne voulurent pas receuoir ces breuets: car l'vn dit, Ie t'ay icy ſuiuy pour combattre, non pas pour porter nouuelles. Le ſecond dit, Demourant icy, ie ſeray plus homme de bien. Le troiſieme reſpondit, Ie ne ſeray pas le dernier, ains le premier de ceulx cy au combat. Lochagus pere de Polyænides & de Siron, quand on luy vint dire, que l'vn de ſes enfans eſtoit mort: Il y a long temps, reſpondit il, que ie ſçauois bien qu'il deuoit mourir.

Lycurgus le legiſlateur voulant reduire ſes citoïens de leur ancienne maniere de viure en vne qui fuſt plus honeſte, & les rendre plus vertueux, car au parauant ils eſtoient diſſolus & par trop delicats en leurs meurs: il nourrit deux chiens nez d'vn meſme pere & d'vne meſme mere, & en accouſtuma l'vn à toutes friãdiſes, le tenant en la maiſon, & l'autre le menant aux champs l'exercita à la chaſſe: puis les amena

tous deux en pleine aſſemblee de ville, où eſtoit tout le peuple, & meit deuant eulx E
des friandiſes,& feit auſſi laſcher vn liéure: l'vn & l'autre ſe rua incontinent ſur ce
à quoy il auoit eſté nourry : car l'vn alla à la ſouppe, & l'autre prit le liéure : & lors
il leur dit, Vous voiez citoïens mes amis, comme ces deux chiens eſtants nez de
meſme pere & mere ſont deuenus fort differents l'vn de l'autre pour leur diuerſe
education : & combien peult plus, à rendre les hommes vertueux, la nourriture
que non pas la nature. Les autres diſent plus, que les deux chiens n'eſtoient pas
nez de meſme pere & meſme mere, ains que l'vn eſtoit né de ceulx dont on ſe ſert à
garder la maiſon,& l'autre de ceulx dont on vſe à la chaſſe:& qu'il exercita celuy qui
eſtoit de la pire race à chaſſer,& celuy qui eſtoit de la meilleure à gourmander ſeule-
ment: & puis que l'vn & l'autre eſtant couru à ce à quoy il auoit eſté accouſtumé de
ieuneſſe, apres leur auoir faict veoir à l'œil de combien ſert la nourriture à prendre
de bonnes ou de mauuaiſes conditions, il leur dit adonc : Par là cognoiſſez vous,
mes amis,que rien ne ſert la nobleſſe qui eſt tant eſtimee du vulgaire, ny l'eſtre de- F
ſcendu de la race d'Hercules,ſi nous ne faiſons les œuures par leſquelles il ſ'eſt en ſon
viuant rendu le plus illuſtre & le plus glorieux homme du monde,apprenãs & exer-
ceans toute noſtre vie, choſes honeſtes & vertueuſes. Et aïant faict le departement
de tout le territoire, & en aiant donné à chaſque citoïen egale portion, lon dit que
quelque tẽps-apres retournãt d'vn voiage, & voiant les bleds de nagueres moiſſon-
nez, & les moulons & tas des gerbes ſituez de reng tous egaulx & ſemblables les vns
aux autres, il en fut fort ioyeux en ſon cœur,& dit en riant à ceulx qui eſtoiẽt autour
de luy, que tout le païs de la Laconie luy ſembloit vn heritage de pluſieurs freres qui
de nagueres euſſent faict leurs partages enſemble. Aiant auſſi introduit abolition de
toutes debtes, il fut en volonté de faire encore le repartemẽt de tous les vtenſiles &
meubles qui eſtoient és maiſons pour les diſtribuer egalement,à celle fin qu'il oſtaſt
toute imparité & toute inegalité d'entre ſes citoiẽs: mais voiant que mal aiſeement
ils ſupporteroient qu'on les leur oſtaſt ouuertement, il deſcria premierement toute G
ſorte de mõnoye d'or & d'argẽt,cõmandant que lon n'vſaſt que de celle de fer,& ta-
xa iuſques à quelle ſomme on pouuoit auoir tout ſon vaillant à l'eſtimation de ce-
ſte monnoye là. Cela faict il chaſſa tout crime & toute iniuſtice hors de Lacedę-
mone : car on ne pouuoit plus ny derober,ny rauir par force, ny prendre par cor-
ruptions, ny defrauder en contractant vne choſe que lon ne pouuoit cacher, qui
n'eſtoit point deſirable à poſſeder,dõt on ne pouuoit vſer ſans peril, ny amener ens
ou emmener hors à ſeureté: & quant & quant,par ce meſme moien il bannit de La-
cedęmone toute ſuperfluité, pource qu'il n'y auoit plus ny marchand, ny plaideur,
ny deuin ou diſeur de bonne aduenture, ny queſteur, ny ingenieur & deuiſeur de
nouueaux baſtimẽts qui hantaſt à Sparte,à cauſe qu'il n'y laiſſa ſorte quelconque de
monnoye qui peuſt ſeruir ailleurs, & y donna cours ſeulement à celle de fer, qui
quant au poix peſoit vne liure Æginetique, & de pris ne valoit qu'enuiron ſix de- H
niers. Et deliberant de courir ſus encore plus aux delices, & du tout retrencher la
cõuoitiſe des richeſſes,il introduiſit ce qu'ils appelloiẽt les cõuiues,& à quelques vns
qui luy demandoient pour quelle cauſe il les auoit inſtituez, & pourquoy il auoit
ainſi diuiſé ſes citoiens en petites tablees auec leurs armes: à fin, dit il, qu'ils ſoient
plus prompts à receuoir les cõmandements de leurs ſuperieurs,& que ſi d'aduentu-
re il ſe méne quelque prattique de nouuelleté parmy eulx, la faulte en ſoit entre pe-
tit nõbre,& oultre ce à fin qu'il y ait egalité entre eulx en leur manger & en leur boi-
re:&que ny en leur viande,ny en leur boiſſon, ny meſme en leur coucher ou veſtir,
ny en leurs vtẽſiles domeſtiques, ny en autre choſe quelle qu'elle fuſt,le riche n'euſt
aucun auantage ſur le pauure.Et par ce moien aiant rendu la richeſſe non deſirable,
attẽdu qu'il n'y auoit ordre de ſ'en pouuoir valoir ny ſeulemẽt la monſtrer, il diſoit

à ſes

A à ſes familiers, O mes amis, la belle choſe que c'eſt de faire cognoiſtre par effect que Pluton, c'eſt à dire la richeſſe, eſt à la verité aueugle, comme il eſt: car il faiſoit meſme prendre garde qu'ils ne peuſſent premierement diſner en leurs maiſons, & puis ſ'en aller tous ſaouls és ſalles de leurs conuiues remplis d'autres viandes & d'autres bruuages: car les autres diſoient iniure à celuy qui ne beuuoit & ne mãgeoit pas de bon appetit auec eux, comme eſtant homme gourmand ou friand, & qui par delicateſſe dedaignoit la commune maniere de viure: mais ſi d'aduenture il ſe trouuoit que quelqu'vn l'euſt faict, il en eſtoit treſbien condamné à l'amende. De là vint que long temps apres le Roy Agis à ſon retour du voyage de la guerre, auquel il auoit ſubiugué les Atheniens, voulant ſoupper en ſon priué auec ſa femme, enuoya à la cuiſine de ſon conuiue demander ſa portion: les mareſchaux du camp, ſuperintendans de la guerre, ne la luy voulurent pas enuoyer: & le lendemain la choſe eſtant venue à la cognoiſſance des Ephores, il en fut par eulx condamné à l'amende. Par-

B quoy les riches de la ville indignez de ces nouuelles ordonnances, ſe leuerent alencontre de luy, & luy diſans outrages luy ietterent des pierres, le voulans aſſommer: mais ſe voiant ainſi furieuſement pourſuiuy, il ſe ſauua de viſteſſe à trauers la place, & ſe ietta en franchiſe dedans le temple de Minerue Chalceœcos, auant que les autres le peuſſent attaindre, excepté Alcander, lequel ainſi qu'il ſe cuida retourner pour veoir qui le pourſuiuoit, d'vn coup de baſton luy ietta l'œil hors de la teſte. Mais celuy la depuis, par commune ſentence de toute la ville, luy fut mis entre ſes mains pour en faire punition exemplaire, telle comme bon luy ſembleroit: toutefois il ne luy feit mal ne deſplaiſir quelconque: & qui plus eſt, ne ſe plaignit iamais à luy du tort qu'il luy auoit fait: ains l'aiant domeſtiquemẽt viuant auec luy, le rendit tel qu'il ne faiſoit autre choſe que preſcher par tout ſes louãges, & la façon de viure qu'il auoit appriſe auec luy, ſe monſtrãt grãd zelateur de la diſcipline qu'il auoit miſe ſus: mais au reſte pour memoire de l'accident qui luy eſtoit aduenu, il feit ba-

C ſtir dedans le temple de Minerue vne chappelle, qu'il nomma de Minerue Optiletide, pource que les Doriens de celle marche appellent les yeulx Optiles. On luy demanda quelquefois pourquoy il n'auoit point eſtably de loix eſcriptes: pour ce, dit il, que ceulx qui ſont bien nourris & inſtituez en telle diſcipline qu'il appartient, ſçauent bien iuger ce que le temps requiert. Et à ceulx qui l'interroguoiẽt pourquoy il auoit ordonné, que lon feiſt les couuertures des maiſons auec la coignee, & les portes auec la ſcie ſeulement, ſans y employer autre vtil ny inſtrument quelconque: il reſpondit, A fin que nos citoiens ſoient moderez & non ſuperflus en toutes choſes que lon apporte en la maiſon, & qu'ils n'aient rien chez eux de ce qui eſt tant eſtimé & tant requis ailleurs. De ceſte accouſtumance proceda, comme lon dit, que le roy Leotychides premier de ce nom, ſouppãt en la maiſon d'vn ſien hoſte, & conſiderant le planché de la ſalle qui eſtoit ſumptueuſemẽt enrichi & lambrice ma-

D gnifiquement, demanda à ſon hoſte ſi les arbres en leur païs naiſſoient quarrez. Eſtant auſſi enquis pourquoy il auoit defendu que lon ne feiſt ſouuẽt la guerre cõtre de meſmes ennemis: de peur, dit il, qu'eſtans ſouuent contraincts par ce moien de ſe mettre en defenſe, ils n'en deuiennent à la fin bien experimentez à la guerre. Et pourtant depuis blaſma lon grandement Ageſilaus d'auoir eſté cauſe par ſes continuelles expeditiõs & inuaſions en la Bœoce de rendre les Thebains egaux en armes aux Lacedęmoniẽs. Quelque autre luy demanda auſſi pourquoy il faiſoit exerciter les corps des filles à marier à courir, à lucter & ietter la barre, & à lancer le dard, A fin dit il, que l'enracinement des enfans qui viendroiẽt à eſtre engendrez d'elles, venant à prendre ſon pied en des corps robuſtes & diſpos, en germaſt mieulx, & qu'elles en eſtant plus fortes & plus robuſtes en ſupportaſſent mieulx leurs enfantements, & en reſiſtaſſent plus vigoureuſemẽt & plus facilement aux douleurs de leurs trauaulx, &

oultre, que ſi beſoing eſtoit elles peuſſent auſſi combattre pour la defenſe d'elles, de E
leurs enfants, & de leurs païs. Quelques vns reprenoient la couſtume qu'il auoit introduitte, que les filles à certains iours de feſtes allaſſent ballans par la ville toutes nues, & luy en demandoient la cauſe: à fin, reſpondit il, que faiſans les meſmes exercices que font les hommes, elles n'euſſent rien moins qu'eulx, ny quant à la force & ſanté du corps, ny quant à la vertu & generoſité de l'ame, & qu'elles ſaccouſtumaſſent à meſpriſer l'opinion du vulgaire. D'où vint que la femme de Leonidas nommee Gorgo, ainſi que lon trouue par eſcrit, reſpondit à quelques Dames eſtrangeres qui luy diſoient: Il n'y a que vous autres femmes Laconienes qui commandiez à voz marits: auſſi n'y a il que nous qui portions des hommes. Il priua auſſi & bannit ceulx qui n'eſtoient point mariez de la veuë des danſes où les ieunes filles danſoient à nud, & qui plus eſt leur impoſa encore note d'infamie, en les priuant notamment de l'honneur & du ſeruice que les ieunes eſtoient tenus de porter & de faire aux vieux: en quoy faiſant, il eut grande preuoyance à inciter ſes citoiens à F
ſe marier pour engendrer des enfans: à l'occaſion dequoy il n'y eut oncques perſonne qui trouuaſt mauuais, ne qui blaſmaſt ce qui fut dit à Dercillidas, combien qu'il fuſt au demourant bon & vaillant capitaine: car luy entrant en quelque lieu, il y eut vn des ieunes hommes qui ne ſe daigna leuer de ſon ſiege par honneur au deuant de luy: pource, luy dit il, que tu n'as point engendré qui ſe leuaſt au deuant de moy. Vn autre l'enqueroit pourquoy il auoit inſtitué que les filles fuſsẽt mariees ſans dot: à fin, dit il, que ny à faulte de dot, il n'y en euſt qui demouraſſent à marier, ne qui pour les biens fuſſent requiſes, ains qu'en regardant aux meurs & conditions de la fille, chaſcun feiſt election de la vertu en celle qu'il voudroit eſpouſer: & c'eſt auſſi la cauſe, pour laquelle il chaſſa toute ſorte de fard & d'embelliſſement artificiel hors la ville de Sparte. Aiant auſſi prefix vn certain temps, dedans lequel tant les filles que les ieunes hommes ſe pourroient marier, quelqu'vn luy demanda pourquoy il leur auoit ainſi prefiny le temps: il reſpondit, à fin que ce qu'ils engen- G
dreront ſoit fort & puiſſant, comme eſtant engendré de perſonnes entieres & toutes faittes. Et à ceulx qui ſ'eſbaïſſoient, pourquoy il n'auoit pas voulu que le nouueau marié couchaſt auec ſon eſpouſee, ains auoit expreſſement ordonné qu'il fuſt la plus part du iour auec ſes compagnons, & les nuicts toutes entieres, & qu'il allaſt veoir ſa femme à la deſrobee, aiant crainte & honte d'eſtre ſurpris auec elle: c'eſt à fin, dit il, qu'ils en ſoient touſiours plus forts & diſpos de leurs corps, & qu'en ne iouiſſant pas du plaiſir à cœur ſaoul, leur amour en demeure touſiours frais, & que leurs enfans en viennent plus robuſtes. Il bannit auſſi toutes huiles de ſenteurs precieuſes, diſant que ce n'eſtoit que toute corruption & peſte du naturel de l'huile: & l'art de la tainture, comme eſtant toute flatterie des ſens. Brief il rendit la ville de Sparte inacceſſible à tous ouuriers de ioyaux, d'affiquets & de tous ornements dont on vſe pour parer le corps, diſant que la corruptelle de tels arts auoit eſté cauſe de H
gaſter & abbaſtardir les bons meſtiers: & eſtoit en ce temps la l'honneſteté & la pudicité des Dames ſi grande & ſi eſloignee de la facilité que lon dict auoir eſté depuis parmy elles, que lon tenoit l'adultere pour vne choſe impoſſible & incroyable. Auquel propos on recite d'vn fort ancien Spartiate nommé Geradatas, à qui vn eſtranger demanda quelle punition on faiſoit ſouffrir aux adulteres en la ville de Sparte, pour ce qu'il voioit que Lycurgus n'en auoit faict aucune ordonnance: Et qu'il luy reſpondit: Il n'y a point d'adultere parmy nous: l'autre luy repliqua, Voyre mais, ſ'il y en auoit: il reſpondit touſiours de meſme: car comment, dit il, y auroit il des d'adulteres à Sparte, veu que toutes richeſſes, toutes delices, tous fards, & tous embelliſſements exterieurs y ſont deſpriſez & deshonorez? & veu que honte de mal faire, honeſteté & reuerence & obeïſſance enuers ſes ſuperieurs y ont toute

authorité.

A authorité. Quelqu'vn ſaduancea vn iour de luy dire, qu'il eſtabliſt le gouuernement de l'eſtat populaire à Sparte: Il luy reſpondit, Commance toy meſme le premier à le mettre en ta maiſon. A vn autre qui luy demandoit, pourquoy il auoit ordonné des ſacrifices ſi ſimples & de ſi peu de valeur en Lacedęmone: à fin que nous ne ceſſions iamais de reuerer & honorer les Dieux. Et aiant permis à ſes citoiens de iouër & exerciter ſeulement les exercices du corps, eſquels on n'eſtend point la main, on luy en demanda la raiſon: à fin, dit il, que nul des noſtres ne ſaccouſtume à ſe laſſer ny à ſe rendre iamais. Enquis auſſi, pourquoy il auoit inſtitué que lon chãgeaſt ſouuent de camp, & que lon ne campaſt point long temps en vn meſme lieu: à fin, dit il, que lon face plus de dommage aux ennemis. Et à vn autre qui demandoit pourquoy il auoit defendu d'aſſaillir des murailles: de peur, reſpondit il, que vn homme de bien ne fuſt tué par vne femme, ou par vn enfant, ou perſonne ſemblable. Quelques Thebains luy demandoient ſon aduis, touchãt le ſacrifice & le deuil qu'ils font
B à l'hõneur de Leucothoé: il leur reſpondit, Si vous penſez que ce ſoit vne Deeſſe, ne la plorez point comme vne femme: & ſi vous penſez que ce ſoit vne femme, ne luy ſacrifiez point comme à vne Deeſſe. A ſes citoiens qui luy demandoient, comment ils pourroiẽt repouſſer les inuaſions de leurs ennemis, Si vous demourez pauures, & que l'vn ne conuoite point d'auoir plus que l'autre. Et de rechef comme ils luy demandaſſent, pourquoy il ne vouloit point que leur ville fuſt muree: il leur reſpondit, que la ville n'eſtoit pas ſans muraille, qui eſtoit enuironnee de vaillans hommes, & non pas de brique. Les Spartiates auſſi eſtoient curieux de bien accouſtrer leurs cheueux, rememorans vn certain propos de Lycurgus touchant cela, qui ſouloit dire, que les cheueux rendoient ceulx qui ſont beaux encore plus beaux, & ceulx qui ſont laids hydeux & eſpouuentables. Il leur commanda auſſi qu'en leurs guerres, quand ils auroient vaincu & rompu leurs ennemis, qu'ils les chaſſaſſent iuſques à aſſeurer leur victoire toute certaine, & puis qu'ils ſe retiraſſent tout court, diſant que
C cela n'eſtoit acte ny de gentil cœur ny de nation genereuſe cõme la Grecque, de tuer ceulx qui leur quittoient la place: & cela encore leur eſtoit vtile, pource que ceulx qui ſçauoient leur couſtume, qui eſtoit de mettre à mort ceulx qui ſopiniaſtroient à leur faire teſte, & laiſſoient aller ceulx qui fuyoient deuant eulx, trouuoient le fuir plus vtile que l'attendre. Quelqu'vn luy demandoit pour quelle cauſe il leur auoit defendu de deſpouiller les corps de leur ennemis morts: de peur, dit il, que ſamuſans la teſte baſſe à recueuillir ces despouilles, ils ne ſe ſouciaſſent point de combattre ce pendãt, ains qu'ils entendiſſent ſeulement à garder leur pauureté & leur reng. Le tyran de Sicile Dionyſius auoit enuoyé deux robbes de femme à Lyſander, à fin qu'il en choiſiſt, laquelle il aimeroit mieulx pour porter à ſa fille: il dit, qu'elle meſme ſçauroit mieux choiſir celle qui luy ſeroit plus à propos, & les emporta toutes deux. Ceſtuy Lyſander fut homme fort ruzé & grand trompeur, qui conduiſoit la plus
D part de ſes affaires par fineſſes & par ruzes, eſtimant qu'il n'y euſt point d'autre iuſtice que l'vtilité ny autre honeſteté que le profit: cõfeſſant bien que la verité eſtoit meilleure que la faulſeté, mais que la dignité & le pris de l'vne & de l'autre ſe deuoit meſurer & terminer à la commodité. Et à ceulx qui le reprenoient & blaſmoient de ce qu'il conduiſoit ainſi la plus part de ſes entrepriſes par tromperies & par fallace, & non pas par viue force, qui eſtoit choſe indigne de la magnanimité d'Hercules, il reſpondoit en riant, que là où il ne pouuoit aduenir auec la peau de lion, il y falloit couldre vn peu de celle du regnard. Et comme d'aultres l'accuſaſſent grandement de ce qu'il auoit faulſé & violé ſes ſerments qu'il auoit faicts en la ville de Milet: Il fault, dit il, tromper les enfans auec des oſſelets, & les hommes auec des iurements. Aiant desfaict les Atheniens par ſurpriſe en battaille nauale, à l'endroit qui ſe nommoit le fleuue de la chéure, & depuis les aiant preſſez de famine ſi eſtroitte-

ment qu'il les contraignit de rendre leur ville à ſa mercy, il eſcriuit aux Ephores, E
Athenes eſt priſe. Les Lacedęmoniens eurent de ſon temps quelque different auec
les Argiens touchãt leurs cõfins,& ſembloit que ceux d'Argos alleguaſſent de meil-
leures raiſons pour eulx: Il deſgaina ſon eſpee & leur dit, Ceulx qui ſeront les plus
forts auec ceſte cy ſeront ceulx qui plaideront le mieulx pour leurs confins. Et voiãt
que les Bœotiens balanceoient n'eſtans pas bien reſolus ne certains de quel coſté ils
ſe deuoient renger, en paſſant à trauers leurs païs, il leur enuoya demander, lequel
ils aimoient mieulx, qu'il paſſaſt parmy leurs terres à picques dreſſees, ou à picques
baiſſees. En vne aſſemblee des eſtats de la Grece, il y eut vn Megarien qui parla
brauement & audacieuſemẽt à luy: il luy dit, Tes propos mon amy, auroiẽt beſoing
d'vne cité: voulant dire, qu'il eſtoit d'vne trop petite & foible ville pour parler ſi
hardiment. Les Corinthiens ſeſtoient rebellez contre eulx, & luy auoit amené ſon
armee tout contre leurs murailles, que les Lacedęmoniens aſſailloient aſſez froide-
ment: mais à l'inſtant il ſe leua vn liéure de dedans, qui trauerſa le foſſé, & adonc il F
leur dit, N'auez vous point de honte Spartiates de doubter de tels ennemis, qui ſont
ſi pareſſeux que les liéures dorment dedans l'enceinte de leurs murailles? Eſtant allé
à l'oracle de Samothrace pour en auoir reſponſe, le preſbtre luy dit qu'il luy confeſ-
ſaſt ce qu'il auoit fait de plus meſchant cas en toute ſa vie: Il luy demanda ſi c'eſtoit
luy ou les Dieux qui luy commandaſſent de ſe faire: le preſbtre luy reſpondit, que
c'eſtoient les Dieux qui luy commãdoient: Retire toy donques vn peu arriere, & ie
le diray aux Dieux, ſ'ils le me demandent. Vn Perſien luy demandoit, quelle ſorte
de gouuernement il priſoit le plus: celle, dit il, qui ordonne aux laſches & aux vail-
lants tel loyer comme il leur appartient. Vn autre luy diſoit que par tout il le
louoit & le defendoit en toutes compagnies: I'ay, dit il, deux beufs en ma meſtairie
qui ne parlent point ny l'vn ny l'autre, mais ie ne laiſſe pas de ſçauoir pourtãt lequel
beſongne bien, & lequel ne fait rien qui vaille. A vn autre qui luy diſoit pluſieurs
paroles iniurieuſes, Vomy hardimẽt eſtranger mon amy, Vomy hardiment & ſou- G
uent, ne t'y eſpargne pas, pour veoir ſi tu pourrois vuider ton ame des maulx & meſ-
chancetez dont elle eſt pleine. Depuis eſtant venu à mourir, il ſourdit quelque dif-
ferent entre les alliez de Lacedęmone touchant quelques affaires, & pour en ſçauoir
la verité, Ageſilaus alla en la maiſon de Lyſander viſiter les papiers qui en fai-
ſoient mention, là où entre autres il trouua vne harengue, par laquelle il ſuadoit à
ceulx de Sparte, d'oſter la royauté aux familles des Euryprotides & des Agides, & la
remettre librement à l'election des citoiens pour elire de toute la ville ceulx qui ſe-
roiẽt trouuez les plus gens de bien, à fin que lon ne fuſt plus obligé d'elire quelqu'vn
de la race d'Hercules, ains que ce fuſt vn loyer que lon peuſt deferer à celuy qui en
vertu reſſembleroit plus à Hercules, attendu meſmement que c'eſtoit par le moien
d'icelle, que lon luy auoit attribué honneurs tels qu'aux Dieux: Ageſilaus fut entre
deux de publier ceſte oraiſon là, pour faire cognoiſtre à ceulx de Sparte que Lyſan- H
der auoit eſté autre que lon ne l'eſtimoit: & quãt & quant auſſi pour mettre en ſouſ-
peçon ceux qui eſtoient demourez de ſes amis, mais lon dit que Cratidas, qui eſtoit
lors le premier des Ephores, craignãt que ſi ceſte harengue venoit à eſtre leuë & pu-
bliee, elle ne perſuadaſt ce qu'elle pretẽdoit, reteint Ageſilaus, & le garda de ce faire,
luy diſant qu'il ne falloit point deterrer Lyſander, mais plus toſt enterrer quant &
luy ſon oraiſon, tant elle eſtoit ingenieuſement & artificiellement compoſee pour
perſuader. Il y auoit des gentils hõmes de la ville qui durant ſa vie auoient pourſui-
uy ſes filles en mariage, & puis apres ſa mort quand on trouua qu'il eſtoit demouré
pauure, ſ'en eſtoient deſdits: les Ephores les condamnerent en groſſes amẽdes, pour-
ce qu'ils luy auoient fait la court pendant qu'ils l'auoient eſtimé riche, & puis quand
ils l'auoient trouué iuſte & homme de bien par ſa pauureté, ils n'en auoient plus te-

nu

A nu compte. Namertes eſtant enuoyé ambaſſadeur quelque part, il y eut vn de ceulx où il eſtoit enuoyé, qui luy dit, qu'il le tenoit & reputoit pour hõme bien heureux, d'autant qu'il auoit beaucoup d'amis: il luy demanda, ſ'il ſçauoit bien la preuue, à laquelle on cognoiſſoit ſi lon auoit beaucoup d'amis: l'autre luy dit que non, mais qu'il le prioit de la luy enſeigner: C'eſt, dit il, aduerſité. Nicander reſpondit à quelqu'vn qui luy rapportoit, que les Argiens meſdiſoiẽt de luy: auſſi en ſont ils chaſtiez & punis de meſdire des gẽs de bien. Et à celuy qui l'interroguoit, pourquoy les Lacedęmoniens portoiẽt longs cheueux, & laiſſoient croiſtre leurs barbes: pource, dit il, que c'eſt le plus beau paremẽt que ſçauroit porter l'hõme, & qui couſte le moins, & ſi luy eſt propre. Vn Athenien luy dit quelque fois en deuiſant enſemble, Vous autres Lacedęmoniens, Nicander, aimez trop l'oyſiueté: Tu dis la verité, reſpondit il, mais nous ne trauaillons pas à choſes de neant comme vous. Panthoidas eſtant enuoyé ambaſſadeur en Aſie, ceulx du païs luy monſtroient par ſingularité vne ville

B fermee de fortes & haultes murailles: Par les Dieux, dit il, mes amis, c'eſt vn beau ſerrail à tenir des femmes. En l'eſchole de l'Academie des philoſophes deuiſoient & diſcouroient de pluſieurs beaux & bons propos, & apres auoir acheué luy demanderẽt, Et bien Seigneur Panthoidas, que vous ſemble il de ces diſcours là? Que m'en ſçauroit il ſembler, dit il, autre choſe, ſinon qu'ils ſont beaux & bons, mais au demourãt inutiles, pource que vous n'en faittes rien. Pauſanias le fils de Cleombrotus reſpõdit aux habitans de l'Iſle de Delos, qui querelloient & plaidoient de la proprieté de l'Iſle, alencontre des Atheniens, alleguans, que par vne ancięne loy, de tout tẽps obſeruee en leur païs, ny les femmes n'enfantẽt dedãs l'Iſle, ny les morts n'y ſont enſeuelis, cõment dõques eſt elle voſtre païs, ſi piece de vous n'y naſquit oncques, ne n'y fut iamais enſeuely? Les bannits d'Athenes le ſollicitoiẽt de mener ſon armee cõtre les Atheniẽs, & pour plus l'irriter à ce faire, luy diſoiẽt qu'il n'y auoit eu que les Atheniẽs ſeuls qui l'euſſent ſifflé, lors qu'il fut declaré vainqueur en la feſte des ieux o-

C lympiques. Or que penſez vous, dit il, qu'ils feront, quãd nous leur aurõs faict mal, puis qu'ils nous ont ſifflez quãd nous leur auons faict du bien? Vn autre luy demãda pourquoy ils auoiẽt faict le poëte Tyrtæus leur citoien: à fin, dit il, qu'il ne fuſt point trouué qu'vn eſtranger euſt iamais eſté noſtre capitaine. Il y auoit vn fort debile & flouët de corps qui neãtmoins mettoit en auant qu'il falloit faire la guerre aux ennemis, & les cõbattre par mer & par terre: Veux tu point, dit il, te deſpouiller, à fin que l'aſſiſtance voye, quel eſtãt, tu nous conſeilles de cõbattre? Quelques vns ſ'eſmerueilloient en voiant les deſpouilles des corps barbares, apres qu'ils auoiẽt eſté tuez, de la ſumptuoſité & grande valeur d'iceulx. Il euſt eſté meilleur, dit il, que eulx euſſent beaucoup valu, que non pas leurs habillements. Apres la victoire que les Grecs gaignerent contre les Perſes deuãt la ville de Platees, il commanda que lon le ſeruiſt du ſoupper que les Perſes auoient faict appreſter pour eulx, lequel eſtant plantureux

D & ſumptueux à merueilles: Par les Dieux, dit il, il fault bien dire que les Perſes ſont bien gourmands, veu qu'aiant tant de viures, ils venoient encore pour nous manger noſtre gros pain. Pauſanias fils de Pliſtonax à vn qui l'interroguoit, pourquoy il n'eſtoit pas loyſible en leur païs de remuer aucune des loix ancienes: c'eſt, dit il, pource qu'il fault que les loix ſoient maiſtreſſes des hommes, & non pas les hommes maiſtres des loix. Et comme eſtant en la ville de Tegee fugitif de Sparte, il louaſt les Lacedęmoniens: quelqu'vn des aſſiſtans luy dit, Pourquoy doncques n'es tu demouré à Sparte, puis qu'ils ſont ſi gens de bien? & pourquoy t'en es tu fuy? pource, dit il, que les medecins n'ont pas accouſtumé de ſe tenir là où les hommes ſont ſains, mais là ou ils ſont malades. Quelqu'vn luy demanda, Comment pourrons nous venir à bout de desfaire ces Thraciens? Si nous choiſiſſons le plus vaillant homme pour noſtre capitaine. Vn medecin le regardoit & conſide-

roit, & apres l'auoir bien regardé luy dit, Tu n'as point de mal: c'eſt, dit il, pour- E
ce que ie n'vſe point de toy. Ses amis le reprenoient de ce qu'il diſoit mal d'vn me-
decin duquel il n'auoit iamais fait preuue aucune, & n'en auoit iamais receu deſplai
ſir: Si i'en auois fait preuue, dit il, ie ne ſerois pas ores viuant. Et comme le medecin
luy diſt, Tu es deuenu vieil. Ouy, dit il, pour ce que ie ne me ſuis pas ſeruy de toy
pour medecin. Il ſouloit auſſi dire, Que le meilleur medecin eſtoit celuy qui ne laiſ-
ſoit point pourrir ſes patiens, ains les mettoit bien toſt en terre. Pædaretus reſ-
pondit à l'vn de ſes compagnons qui luy diſoit, Nos ennemis ſont en grand nom-
bre, Nous en acquerrons tant plus d'honneur, car nous en tuerons d'auantage.
Voiant vn qui de ſa nature eſtoit laſche & couard, mais qui au demourant eſtoit
loué de ſes citoiens d'autant qu'il eſtoit homme modeſte: Il ne fault, dit il, louër
ny les hõmes pour eſtre ſemblables aux femmes, ny les femmes pour reſſembler aux
hommes, ſi d'aduenture la femme par quelque occaſion n'y eſt contrainćte. Aiant
failly à eſtre receu au conſeil des trois cents, qui eſtoit le degré le plus honorable de F
toute la choſe publique, il ſe partit de l'aſſemblee tout riant & tout guay. Les Epho-
res le renuoyerent querir, & luy demãderent pourquoy il rioit: pource, dit il, que ie
m'eſiouis auec noſtre ville, de ce qu'elle a trois cents hommes plus gens de bien que
moy. Pliſtarchus fils de Leonidas reſpondit à vn qui l'enqueroit pourquoy ils
n'auoient pris la denomination de leur famille du nom de leurs premiers Roys, ains
des derniers: Pource, dit il, que ces premiers la ont mieux aimé eſtre chefs que roys,
mais leurs ſucceſſeurs non. Il y auoit vn aduocat qui en plaidant ne ceſſoit iamais
de dire quelques gaudiſſeries, & quelques traićts de riſee. Mon amy, luy dit il, Tu
ne te dõneras garde, qu'en voulant ainſi faire rire les autres à tout propos, tu te trou
ueras ridicule & mocqué toy meſme, ne plus ne moins que ceulx qui lućtent ſou-
uent deuienent à la fin bons lućteurs. On luy rapporta vn iour que vn certain meſ-
diſant qui detraćtoit de tout le monde, diſoit bien de luy: Ie m'en eſbahy, dit il, ſi
ce n'eſt que quelqu'vn luy ait rapporté que ie ſois mort: car quant à luy, il ne ſceut G
oncques dire bien de perſonne viuante. Pliſtonax fils de Pauſanias, cõme vn certain
orateur Athenien appellaſt les Lacedęmoniẽs ignorants: Tu dis vray, luy reſpõdit il,
car nous ſommes ſeuls entre tous les Grecs, qui n'auons rien appris de mal de vous.
Polydorus fils d'Alcamenes dit à vn qui ordinairemẽt ne faiſoit que menaſſer les en-
nemis, Ne t'apperçois tu pas que tu cõſumes la plus part de ta vengẽce en ces menaſ-
ſes? Il menoit vne fois l'armee de Lacedęmone cõtre la ville de Meſſene, quelqu'vn
luy demãda ſ'il auroit bien le cœur de faire la guerre à leurs freres: non, dit il, mais ie
vois en la terre qui n'a pas encore eſté partagee aux lots. Les Argiẽs apres la deſcõfitu-
re de leurs trois cens hõmes, qui combattirẽt contre autres tant de Lacedęmoniẽs, fu
rent encore tous desfaits en battaille rengee: au moien dequoy les alliez & confede-
rez ſollicitoiẽt Polydorus de ne laiſſer pas eſchapper vne ſi belle occaſion, ains d'al-
ler tout de ce pas dõner l'aſſaut à la muraille de leur ville & la prẽdre, ce qui luy ſeroit H
lors tresfacile, attendu que les hommes auoient eſté tuez, & n'y eſtoit demouré que
les femmes dedans: il leur reſpondit, Il m'eſt tourné à grande gloire d'auoir vaincu
& desfait en battaille mes ennemis, en combattãt de pair à pair: mais eſtãt venu com
battre ſeulement pour nos confins, & puis conuoiter de prendre encore & gaigner
leur ville, ie ne trouue pas que ce ſoit choſe iuſte: car ie ſuis venu pour recouurer ce
qu'ils occupoiẽt de noſtre terre, non pas pour leur oſter & ſaiſir leur ville. Eſtant en-
quis pourquoy les Lacedęmoniẽs ſ'expoſoient ainſi hardimẽt aux perils de la guer-
re: pour ce, dit il, qu'ils ont appris à auoir hõte & non pas crainte de leurs ſuperieurs.
Polycratidas aiant eſté enuoyé auec d'autres en ambaſſade deuers les lieutenans du
roy de Perſe, comme eulx leur demandaſſent ſ'ils venoient de leur propre mouue-
ment, ou ſ'ils eſtoient enuoyez du public: Si nous obtenons ce que nous de-

mandons,

A mandons, dit il, c'eſt de la part du public que nous venons: ſi non, c'eſt de noſtre propre mouuemẽt. Phœbidas vn peu deuant la battaille Leuctrique, comme quelques vns diſſent, ce iour icy monſtrera qui ſera homme de bien: C'eſt doncques, dit il, vn iour qui vaut beaucoup, ſ'il a la puiſſance de monſtrer qui eſt homme de bien ou non. Soüs, à ce que lon dit, eſtant vn iour aſſiegé fort à deſtroit par les Clitoriens, en vn lieu aſpre où il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres qu'il auoit conquiſes ſur eulx, moiennant qu'il beuſt luy & toute ſa compagnie en vne fonteine qui eſtoit aſſez pres de là. Les Clitoriens le luy accorderent, & fut l'appointement ainſi iuré entre eulx: Si feit adonc aſſembler ſes gents, & leur declara ſ'il y auoit aucun d'eulx qui ſe vouluſt abſtenir de boire, qu'il luy cederoit & donneroit ſa royauté: il n'y eut pas vn en toute la trouppe qui ſ'en peuſt garder, tant ils eſtoient preſſez de la ſoif, ains beurent tous à bon eſciant, excepté luy, qui deſcendant tout le dernier, ne feit autre choſe que ſeulement ſe refreſchir & arroſer
B vn petit par dehors en preſence des ennemis meſmes, ſans boire vne ſeule goutte: au moien dequoy il ne voulut point rendre les terres depuis, comme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoient pas tous beu. Telecrus reſpondit à quelqu'vn qui ſe plaignoit à luy de ce que ſon pere meſdiſoit touſiours de luy, S'il n'en falloit meſdire, il ne le feroit pas. Son frere auſſi ſe meſcontentoit de ce que les citoiens ne ſe deportoient pas en ſon endroit comme ils faiſoient enuers luy, combien qu'ils fuſſent nez de meſme pere & de meſme mere, ains le traictoient plus iniquement: C'eſt, dit il, pour ce que tu ne ſçais pas comporter vn tort comme ie fais. Eſtant enquis pourquoy la couſtume eſtoit en leur païs, que les ieunes ſe leuaſſent de leurs ſieges au deuant des vieux: C'eſt, dit il, à fin qu'en faiſant ceſt honneur à ceulx qui ne leur appartienẽt point, ils apprennent à en honorer d'auantage leurs peres & meres. A vn autre qui luy demandoit combien il auoit de biens: Ie n'en ay, dit il, pas plus qu'il m'en fault. Charillus enquis pourquoy Lycurgus leur auoit fait ſi peu
C de loix: pource, dit il, qu'il ne fault pas beaucoup de loix à ceulx qui ne parlent gueres. Vn autre luy demandoit pourquoy ils faiſoient ſortir les filles en public à viſaige deſcouuert, & les femmes voilees: pource, dit il, qu'il fault que les filles trouuent mary, & que les femmes gardent celuy qu'elles ont. Vn des Ilotes ſe portant quelquefois par trop audacieuſement enuers luy, il luy dit, Si ie n'eſtois courroucé ie te tuerois toute à ceſte heure. On luy demãda quelle ſorte de gouuernement il eſtimoit la meilleure: celle, dit il, où pluſieurs ſ'entremettãs des affaires de la choſe publique ſans querelle ne ſedition font à l'enuy à qui ſera plus vertueux. A vn autre qui l'interroguoit pourquoy lõ faiſoit à Sparte les images de tous les Dieux armees: à fin, dit il, que ce que lon reproche aux hommes couards ne leur puiſſe conuenir, & que les ieunes hommes ne facent iamais prieres aux Dieux ſans leurs armes. Les Samiens auoient enuoyé des ambaſſadeurs à Sparte, leſquels furent vn peu longs
D en leurs harengues: apres qu'ils eurent acheué de dire, les ſeigneurs Spartiates leur reſpondirent, Nous auons oublié le commancement, & n'auons pas entendu la fin, pource que nous auons oublié le cõmancement. Ceux de Thebes leur contrediſoient brauement en quelque diſpute: ils leur reſpondirent, Il fault que vous aiez ou moins de cœur, ou plus de puiſſance. On demanda quelquefois à vn Laconien, pourquoy il laiſſoit croiſtre ſa barbe ſi fort longue: à fin, dit il, que voiant mon poil blanc, ie ne face rien indigne de ceſte blancheur chenue. Vn autre entendoit que lon louoit des hommes cõme de tres-vaillans combatants: deuant Troie la grande, dit il. Vn autre oiant dire qu'en quelques villes on contraignoit les hommes de boire apres qu'ils auoient ſouppé: les contrainct on point auſſi, dit il, de manger? Le poëte Pindare en l'vn de ſes Cantiques appelle la ville d'Athenes le ſouſtenement de la Grece: Elle tombera doncques bien toſt, dit vn Laconien, ſi elle eſt ſouſtenue

d'vn tel pillier. Vn autre regardoit vn tableau paint, où il y auoit des Atheniens qui E
tuoient des Lacedęmoniens, & comme quelqu'vn des aſſiſtans euſt dit, Ils ſont
vaillants hommes ces Atheniens icy: Ouy, dit il, en painture. Quelqu'vn ſem-
bloit prendre plaiſir & adiouſter foy à des iniures que lon diſoit calomnieuſement
& faulſemẽt contre vn Laconien: Il luy dit, Ceſſe de preſter tes oreilles contre moy.
Vn autre que lon puniſſoit alloit criant, Helas ſi i'ay failly, ce a eſté malgré moy: vn
Laconien luy reſpondit, auſſi eſt ce malgré toy que lon te punit. Vn autre voiant
des hommes qui ſ'en alloient aux champs aſſis dedans des coches: I'à Dieu ne plai-
ſe, dit il, que ie me ſeie iamais en ſiege, dont ie ne me puiſſe leuer au deuant d'vn
plus aagé que moy. Quelques paſſants de la ville de Chios eſtans venus veoir la vil-
le de Sparte ſ'enyurerent treſbien: & apres ſoupper eſtans allez veoir l'auditoire des
Ephores, rendirẽt leurs gorges dedans, & qui plus eſt, feirẽt leurs affaires ſur les chai-
res meſmes où ſe ſeoient les Ephores: le lendemain les Spartiates feirent du commã-
cement vne extreme diligence d'enquerir qui l'auoit fait, pour ſçauoir ſi c'eſtoient F
point quelques vns de la ville: mais quand ils entendirent que c'eſtoient ces paſſants
de Chios, ils feirent alors proclamer à ſon de trompe, qu'ils permettoient à ceulx de
Chios d'eſtre villains. Vn autre Laconien voiant que lon vendoit au double les a-
mendes ſeiches: commẽt, dit il, y a il icy faulte de pierres? Vn autre aiant plumé vn
roſſignol, & l'aiant trouué fort menu de corps: certainement, dit il, tu es vne voix,
& non autre choſe. Vn autre Laconien regardant Diogenes le philoſophe Cynique
au cœur d'hyuer qu'il geloit à pierres fendant, ambraſſant tout nud vne ſtatue de
bronze, luy demanda ſ'il auoit pas grand froid, l'autre luy dit que non: quelle grande
merueille fais tu dõc? Vn Laconien reprochoit quelquefois à vn natif de la ville de
Metaponte, qu'ils eſtoiẽt laſches & couards cõme femmes: Si eſt ce, dit le Metapon-
tois que nous tenons beaucoup de terres d'autruy: comment, luy repliqua le Laco-
nien, vous n'eſtes doncques pas couards ſeulement, mais iniuſtes auſſi. Vn paſſant
eſtant venu à Sparte pour veoir la ville, ſe tenoit debout ſur vn pied bien longue- G
ment, & diſoit à vn Laconien, Tu ne te ſçaurois ainſi tenir debout ſur vn pied auſſi
longuement que moy: non pas moy, dit il, mais il n'y a oyſon qui n'en feiſt autant.
Quelqu'vn ſe glorifioit d'eſtre bon retoricien, pour faire à croire ce qu'il vouloit:
Par les Dieux iumeaux, dit il, Il ne fut iamais art ny ne ſera auſſi, qui ne ſoit con-
iointe auec verité. Vn Argien ſe vantoit qu'il y auoit en leur ville beaucoup de
ſepultures des Lacedęmoniens. Au contraire, reſpondit le Laconien, nous n'en a-
uons chez nous pas vne des Argiens: voulant dire que les Lacedęmoniens eſtoient
par pluſieurs fois entrez à main armee dedans le païs d'Argos, & les Argiens iamais
en celuy de Sparte. Vn Laconien aiant eſté pris priſonnier de guerre, ainſi qu'on
le vendoit à l'encan, le crieur dit à haulte voix, A vendre vn Laconien: il luy meiſt
la main au deuant de la bouche, luy diſant: Crie, vn priſonnier. Quelqu'vn des ſou-
dards qui eſtoit à la ſoude de Lyſimachus, comme Lyſimachus luy demandaſt, Es H
tu point vn des Ilotes de Lacedęmone? Et penſes tu, reſpondit il, qu'vn Laconien
daignaſt venir à la ſoude de quatre oboles par iour? Apres que les Thebains eu-
rent desfaict les Lacedęmoniens en la iournee de Leuctres, ils entrerent dedans le
païs de Lacedęmone iuſques à la riuiere meſme d'Eurotas: & quelqu'vn d'entre eulx
ſe glorifiant commancea à dire, Où ſont ils maintenant ces braues Laconiens, où
ſont ils? vn Laconien luy reſpondit, Ils n'y ſont pas, car ſ'ils y fuſſent, vous ne ſeriez
pas venus iuſques icy. Lors que les Atheniens rendirent leur ville propre à la diſ-
cretion des Lacedęmoniens, ils requirent qu'aumoins on leur laiſſaſt l'Iſle de Samos:
& les Laconiens leur reſpondirent, Lors que vous n'eſtes pas à vous meſmes, vous
demandez à auoir les autres: dont eſt venu le prouerbe commun, duquel on vſe par
la Grece, Celuy qui n'eſt à ſoy demande,

Que

A Que de Samos l'Iſle on luy rende.

Les Lacedęmoniens prirent quelquefois vne ville d'aſſault à viue force, quoy entendu les Ephores dirent: Voyla l'exercice de noz ieunes gens perdu, ils n'auront plus d'aduerſaires deſormais, contre leſquels ils ſ'exercitent. Vn de leurs Roys leur enuoya promettre qu'il ruineroit de fond en comble, ſ'ils vouloient, vne autre certaine ville, qui par pluſieurs fois auoit donné beaucoup d'affaires à ceux de Lacedęmone: Ils ne le voulurẽt pas permettre, ains luy manderẽt: N'oſte pas la cueuë qui aguiſe les cœurs de nos ieunes gens. Ils ne voulurent iamais qu'il y euſt des maiſtres qui enſeignaſſent aux ieunes gens à lucter: à fin, diſoient ils, que ce ſoit vne ialouſie, non d'artifice, mais de force & de vertu parmy eulx. Et pourtant quand on demanda à Lyſander, comment Charon l'auoit terraſſé & vaincu à la lucte: à force de ruze & d'artifice, dit il. Philippus Roy de Macedoine, auant que d'entrer en leur païs leur eſcriuit, lequel ils aimoient le mieulx, qu'il y entraſt comme amy, ou comme enne-
B my: ils luy reſpondirent, Ne l'vn, ne l'autre. Aiants enuoyé vn ambaſſadeur deuers Demetrius le fils d'Antigonus, & eſtãs aduertis qu'il l'auoit appellé Roy en parlant à luy, ils le condamnerent en l'amende à ſon retour, encore qu'il leur apportaſt en don de luy, en temps d'extreme famine, vne mine de bled pour chaſque teſte de leur ville. Il aduint à vn meſchant homme de mettre en auant vn treſbon conſeil: ils approuuerent bien ſon aduis, mais ils ne le voulurent pas receuoir comme venant de ſa bouche, ains le feirent propoſer par vn autre homme de bonne vie. Deux freres auoient querelle & debattoient enſemble: les Ephores condamnerent leur pere en l'amende, de ce qu'il enduroit que ſes enfans euſſent querelle enſemble. Vn muſicien eſtranger paſſant par là fut auſſi par eulx condamné en vne amẽde, pour ce qu'il touchoit les chordes de ſa cithre auec les doigts. Deux garçons ſe battoiẽt l'vn contre l'autre, l'vn deux donna à ſon compagon vn coup mortel d'vne faucille, & comme il eſtoit bien pres de rẽdre l'eſprit, ſes autres compagnons luy promettoient
C qu'ils vengeroiẽt ſa mort, & qu'ils feroient mourir celuy qui l'auoit ainſi blecé: Non faites, leur dit il, ie vous en prie au nom des Dieux, pour ce qu'il n'eſt pas iuſte: car ie luy en euſſe autant fait ſi i'euſſe frappé le premier, & que i'euſſe eſté gentil cõpagnon. Vn autre ieune enfant, eſtãt la ſaiſon, en laquelle il eſtoit permis aux ieunes garçons libres de dérobber tout ce qu'ils pouuoient, mais eſtoit reputé à choſe bien infame & laide d'eſtre ſurpris ſur le faict: ſes compagnons aiãs derobbé vn petit regnardeau vif, le luy baillerẽt à garder: ceux qui l'auoient perdu vindrẽt pour le chercher, & luy l'auoit caché deſſous ſa robbe: la beſte ſ'irrita, & luy rongea le coſté iuſques aux inteſtins: ce qu'il endura patiẽment ſans ſe bouger, de peur qu'il ne fuſt deſcouuert: mais apres que les autres ſ'en furẽt allez, & que ſes compagnons veirẽt l'outrage que le regnardeau luy auoit fait, ils l'en tenſerent diſant, qu'il valoit beaucoup mieulx produire & monſtrer le regnardeau, que de le cacher ainſi iuſques à la mort:
D Non faiſoit, dit il, car il valoit mieulx mourir en toutes les douleurs du monde, que d'eſtre deſcouuert par laſcheté de cœur, pour ſauuer honteuſement ſa vie. Quelques vns rencontrerent ſur le chemin par les champs des Laconiens, auſquels ils dirent, Vous eſtes bien heureux d'eſtre arriuez à ceſte heure, car les voleurs ne ſont que de partir d'icy: Par le Dieu Mars, reſpondirent ils, nous ne ſommes point plus heureux pour cela: mais bien eulx, de n'eſtre point tombez en nos mains. On demanda quelquefois à vn Laconien, ce qu'il ſçauoit faire: il reſpondit, eſtre libre. Vn ieune enfant Spartiate aiant eſté pris priſonnier par le roy Antigonus, & vendu parmy les autres, obeiſſoit à celuy qui l'auoit achetté en toutes choſes qu'il eſtimoit eſtre conuenables à vn homme libre: mais quand il luy commanda de luy apporter le pot à piſſer, il ne le peut endurer, ains diſt, Ie ne te ſeruiray point de cela: & comme ſon maiſtre l'en preſſaſt, il ſ'en alla monter ſur la couuerture du logis, en diſant,

Tu ſentiras ce que tu auois achetté : & ſe iettant du hault en bas, il ſe tua. Vn autre que lon vendoit, comme celuy qui l'achettoit luy diſt, Seras tu homme de bien ſi ie t'achette? ouy, dit il, encore que tu ne m'achettes point. Vn autre que lon vendoit, comme le crieur proclamaſt, à vendre l'eſclaue: Malheureux que ſu es, dit il, diras tu, le priſonnier? Vn Laconien auoit ſur ſa rondelle pour ſon enſeigne vne mouſche painte, non point plus grãde que le naturel, & quelques vns ſ'en mocquãs de luy, diſoient qu'il auoit pris ceſte enſeigne là, à fin de n'eſtre point cogneu : mais au contraire, dit il, c'eſt à fin d'eſtre mieulx remarqué : car ie m'approche ſi pres des ennemis, qu'ils peuuent bien veoir combien ma marque eſt grande. Vn autre, comme on luy euſt preſenté à la fin d'vn banquet vne lyre pour en ſonner, ſelon la couſtume de toute la Grece : les Laconiens, dit il, n'ont point appris de follaſtrer. On demanda quelquefois à vn Spartiate, ſi le chemin pour aller à Sparte eſtoit bien ſeur : Il reſpondit, ſelon que lon y va : car les lions qui y vont, y ſont mal-traittez: mais les liéures, nous les chaſſons ſoubs la feuillee. En vne priſe de lucte vn Laconien eſtant ſaiſy au collet faiſoit en vain tout ce qu'il pouuoit pour ſ'en d'eſpeſtrer, car l'autre le tiroit en terre: le Laconien ſe ſentant plus foible de reins & tout preſt à donner du nez en terre, mordit bien eſtroict le bras de celuy qui le preſſoit : l'autre ſe prit à crier, hó Laconien tu mords comme les femmes: non fais, dit il, mais comme les lions. Vn Laconien boitteux alloit à la guerre, dont quelque vns ſe mocquoiẽt, mais il leur dit, Il ne fault point de gens qui fuyent à la guerre, mais qui tiẽnent bon, & gardent bien leur reng. Vn autre eſtant blecé d'vn coup de fleſche à trauers le corps, ſur le point qu'il rendoit ſon ame, Il ne me faſche point de mourir, dit il, mais bien de ce que ie meurs par la main d'vn archer effeminé, auant que d'auoir rien faict de ma main. Vn autre arriuant en vne hoſtellerie pour loger, bailla à l'hoſtellier vne piece de chair pour accouſtrer à ſoupper : l'hoſtellier luy demanda encore du formage & de l'huyle: A quel propos, dit il: ſi i'auois du formage, ie n'aurois que faire d'autre viande. Vn autre entendant louër & reputer grandement heureux, le marchãt nommé Lampis natif de la ville d'Ægine, pource qu'il eſtoit fort riche, & auoit pluſieurs grands vaiſſeaux ſur la mer: Ie ne fais point compte, dit il, d'vne telle felicité, qui eſt attachee à des cordes. Vn autre reſpondit à quelqu'vn qui luy diſoit, Tu mens Laconien, Nous ſommes libres auſſi, dit il : les autres, ſ'ils faillent à dire verité, ſont biẽ chaſtiez. Vn autre ſe trauailloit à faire tenir vn corps mort de bout ſur ſes pieds: mais il n'y auoit ordre: & voiãt qu'il n'en pouuoit venir à bout, Par Iupiter, dit il, il fault qu'il y ait quelque choſe dedans. Tynnichus Laconien, ſon fils luy aiant eſté tué à la guerre, ſupporta ſa mort vertueuſement, & en fut faict vn tel Epigrãme:

On rapporta Thraſybulus, ton corps
Dans ton pauoiſeſtant l'ame dehors,
Que ceulx d'Argos en auoient dechaſſee
Auec ſept coups de mortelle faulſee,
Tous par deuant : Et ton pere conſtant
Vieillard nommé Tynnichus, le mettant
Dedans le feu, plein de ſang, le viſage
Tout ſec, vſa de ce maſle langage :
C'eſt des couards qu'il fault plorer la mort,
Non pas de toy mon enfant qui és mort
Comme mon fils, en vray homme de bien,
Et comme vray Lacedęmonien.

Le maiſtre des eſtuues où Alcibiades ſ'eſtuuoit & l'auoit, luy verſoit deſſus beaucoup d'eau plus qu'aux autres: & comme il demãdaſt, Que veult dire cela? vn Laconien qui là eſtoit luy dit, Il voit bien que tu n'es pas net, mais bien ord & ſalle, voyla pourquoy

A pourquoy il te donne plus d'eau. Quand Philippus de Macedoine entra à main armee dedans la Laconie, on penſoit que tous les Lacedęmoniens fuſſent perdus, & y eut quelque Grec qui dit à l'vn des Spartiates: O pauures Laconiens, que ferez vous maintenant? Que ferions nous, dit le Laconien, autre choſe, que mourir vaillamment? car nous ſommes ſeuls entre les Grecs qui auons appris de demourer libres & ne ſeruir iamais à perſonne. Apres la deffaicte du Roy Agis, Antipater leur demandoit pour oſtages cinquante enfans. Eteocles qui lors eſtoit l'vn des Ephores luy reſpondit, qu'il ne luy bailleroit point d'enfans, de peur qu'ils ne deuinſſent mal conditionnez, pour n'auoir pas eſté nourris en la diſcipline de leur païs, ſans laquelle ils ne ſeroient pas meſme citoïens, mais qu'il luy bailleroit des femmes ou des vieillards ſ'il vouloit deux fois autant: & comme il les menaſſaſt qu'il leur feroit du pis qu'il pourroit, ils reſpondirent tous vnanimement, Si tu nous commandes choſes plus griefues que la mort, nous en mourrons tant plus facilement. Vn vieillard
B deſirãt veoir l'eſbattemẽt des ieux Olympiques ne pouuoit trouuer place à ſ'aſſeoir, & paſſant par deuant beaucoup de lieux, on ſe gaudiſſoit & ſe mocquoit de luy, ſans que perſonne le vouluſt receuoir, iuſques à ce qu'il arriua à l'endroit où eſtoient les Lacedęmoniens aſſis, là où tous les enfans & beaucoup des hommes ſe leuerent au deuant de luy, & luy cederent leur place. Toute l'aſſemblee des Grecs remarqua bien ceſte honeſte façon de faire, & auec battements de mains declarerent qu'ils la louoient grandemẽt: adonc le pauure vieillard Croulãt ſa teſte & ſa barbe chenue, en plorant, Hé Dieux, dit il, que de maulx! On voit bien que tous les Grecs entendent bien ce qui eſt honeſte, mais il n'y a que les Lacedęmoniens ſeuls qui le facent. Aucuns eſcriuent que le meſme aduint à Athenes à la feſte & ſolennité que lon appelle Panatheneęs, là où ceulx d'Attique feirent honte à vn pauure viellard qu'ils auoient eulx meſmes appellé, cõme pour luy donner place, & puis quand il fut venu, ils ne luy en baillerent point, ains ſe mocquerent de luy: mais apres que aiant paſſé
C par deuãt preſque tous les autres, il fut arriué à l'endroit où eſtoient aſſis les ambaſſadeurs de Lacedęmone, ils ſe leuerent tous de leurs ſieges au deuãt de luy, & luy donnerent place entre eulx. Le peuple aiant pris grand plaiſir à leur veoir faire ceſt acte, leur applaudit des mains bien clairement auec grãde demonſtration de l'auoir fort approuué: & adonc quelqu'vn des Spartiates qui là eſtoient, Par les Dieux iumeaux les Atheniens, dit il, entendent bien ce qui eſt bon & honeſte, mais ils ne le font pas. Vn beliſtre demanda quelquefois l'aumoſne à vn Laconien, qui luy dit, Voire-mais ſi ie la te donne, tu mendieras encore plus: & le premier qui la te donna a eſté cauſe de ceſte villaine vie que tu menes maintenant, t'aiant rendu pareſſeux & truand. Vn autre voiant vn queſteur qui alloit queſtant pour les Dieux, comme il diſoit: Ie n'ay, dit il, que faire de Dieux qui ſoient plus pauures que moy. Vn Laconien aiant ſurpris vn adultere auec vne laide femme: Malheureux, dit il, qui te contrai-
D gnoit? Vn autre aiant ouy vn orateur qui tiroit de longues trainnees de paroles: Par les Dieux iumeaux, dit il, voyla vn vaillant homme, il tourne, vire bien ſa langue ſans aucun propos. Vn qui paſſoit par Lacedęmone y remarqua entre autres choſes le grand honneur que y portoient les ieunes aux vieux, & dit, Il n'y a que Sparte où il ſoit expedient de vieillir. On demanda quelquefois à vn Spartiate, quel poëte eſtoit Tyrtæus: bon, dit il, pour aguiſer les courages des ieunes gens. Vn autre aiant grand mal aux yeux ſ'en alla à la guerre: & comme les autres luy diſſent, où veux tu aller en l'eſtat que tu es? que penſes tu faire? quand ie ne feray autre choſe, dit il, pour le moins ie reboucheray d'autant l'eſpee de l'ennemy. Buris & Spertis deux Lacedęmoniens ſe partirent volontairement du païs, & ſ'en allerent deuers Xerxes le Roy de Perſe, ſoffrir à endurer la peine que les Lacedęmoniens auoient meritee par ſentence de l'oracle des Dieux, pour auoir occis les herauls que le Roy

leur auoit enuoyez,& eſtans arriuez deuers luy, luy dirent, qu'il les feiſt mourir de E
telle ſorte de ſupplice que bon luy ſembleroit en acquit des Lacedęmoniẽs. Le Roy eſmerueillé de leur vertu,non ſeulemẽt leur pardonna la faulte,mais encore les pria de demourer auec luy, leur promettãt de leur faire bon traictement. Et comment, dirent ils, pourrions nous viure icy,en abandonnant noſtre païs, noz loix,& de tels hommes, que pour mourir pour eulx nous auons volontairement entrepris vn ſi loingtain voyage? Et comme l'vn des capitaines du Roy, nommé Indarnes les en priaſt d'auantage, en leur diſant qu'ils ſeroient en meſme degré de credit & d'honneur qu'eſtoient les plus fauoriſez & les plus auãcez au pres du Roy: ils luy dirent, Il nous ſemble que tu ne ſçais pas, que c'eſt de liberté: car qui ſçait bien que c'eſt, ſ'il a bon iugement, ne l'eſchangeroit pas auec le royaume de Perſe. Vn Laconien allant par païs arriua en vn lieu où il auoit vn hoſte ancien,qui le premier iour ſe detourna de luy, pour ne le loger point, d'autãt qu'il n'auoit point de licts en ſa maiſon, mais le lendemain en aiant loué ou emprunté, il le reçeut magnifiquement: le F
Laconien monta deſſus ces licts, & les foula aux pieds en diſant, Ces meſchants licts furent cauſe hier que ie n'ay pas eu ſeulemẽt de la natte à coucher & dormir la nuict paſſee. Vn autre eſtant arriué en la ville d'Athenes, & là aiant veu que les vns des citoiens alloient par la ville cryans des poiſſons ſallez à vendre,les autres de la chair, les autres tenoient les gabelles, les autres faiſoient meſtier de tenir des bordeaux, & d'exercer pluſieurs autres choſes villaines & deshoneſtes,& de n'eſtimer rien ſalle ny laid,quand il fut de retour en ſon pais, & que ſes citoiens luy demanderent, comment ſe portoit tout à Athenes:Le mieulx du monde, dit il,en ſe mocquant, tout y eſt honeſte: voulant leur donner à entendre que tous moiens de gaigner eſtoient tenus pour honeſtes à Athenes, & rien villain ny deshoneſte. Vn autre eſtant interrogué de quelque choſe, reſpondit non:& comme celuy qui l'auoit interrogué luy diſt, Tu mens: le Laconien luy repliqua, Vois tu donc, comme tu es vn fol de me demander ce que tu ſçais bien? Quelques Laconiens furent vne fois enuoyez G
ambaſſadeurs deuers le tyran Lygdamis, lequel remettoit de iour à autre, & reculoit à leur donner audience:& à la fin on leur dit qu'il ſe trouuoit vn peu mal diſpoſé: les ambaſſadeurs dirent à celuy qui leur faiſoit ce rapport:Dittes luy de par les Dieux que nous ne ſommes pas venus pour lucter,mais pour parler ſeulement auec ſuy. Quelque ſacrificateur reçeuoit vn Laconien és cerimonies de quelque religion:& auant que de l'y receuoir luy demãdoit,Quel peché il auoit ſur ſa conſcience le plus grief qu'il euſt iamais commis: les Dieux le ſçauent bien, reſpondit le Laconien: & comme le ſacrificateur le preſſaſt de plus en plus, en luy proteſtant qu'il eſtoit force qu'il le diſt. Le Laconien luy demanda,A qui fault il que ie le die,à toy, ou à Dieu? A dieu,dit l'autre. Retire toy doncques arriere de moy,dit le Laconien. Vn autre paſſant de nuict à trauers vn cimetiere, penſa veoir quelque fantaſme d'eſprit deuant luy,il courut droict là, comme pour l'enferrer auec ſa iaueline, & en H
poulſant dit,où me fuis tu ame que ie feray mourir deux fois? Vn autre auoit voué qu'il ſe ietteroit du hault de la roche de Leucade en la mer,il y mõta & ſ'en retourna apres qu'il eut veu la grande haulteur: & comme on le luy reprochaſt, Ie ne ſçauois, dit il, pas que ce veu la auoit beſoing d'vn autre plus grand veu. Vn autre en la battaille aiãt deſia haulſé l'eſpee pour donner le coup de la mort à ſon ennemy qu'il tenoit ſoubs luy: quand il ouit la trompette qui ſonnoit la retraitte ne ramena point ſon coup: & comme quelque autre luy demandaſt, pourquoy il n'auoit tué l'ennemy qu'il auoit entre ſes mains: pource qu'il vault mieulx obeïr à ſon capitaine que de tuer ſon ennemy. Vn Laconien aiant eſté vaincu à la lucte en la feſte des ieux olympiques quelqu'vn luy crya, O Laconien ton aduerſaire eſtoit meilleur que toy: meilleur non, dit il,mais mieulx terraſſant, ouy.

Quand

A Quand ils entroient és ſalles de leurs cõuiues, la couſtume eſtoit, que le plus vieil de la chambree monſtroit la porte à chaſcun des autres, & leur diſoit, Il ne ſort pas vne ſeule parole par ceſte porte. La plus exquiſe viande qu'ils euſſent, eſtoit vn potage lié qu'ils appelloient le brouët noir, tellement que quand il y en auoit, les vieillards ne mangeoient point de chair, ains la laiſſoient toute aux ieunes gens. Et dit on que Dionyſius le tyran de la Sicile pour ceſte cauſe achetta vn cuyſinier de Lacedęmone & luy commanda de luy appreſter de ce brouët ſans y rien eſpargner: mais quand il en eut vn peu taſté, il le trouua ſi mauuais, qu'il reietta tout ce qu'il en auoit pris: & le cuyſinier luy dit, O Sire, pour trouuer bon ce brouët il ſe fault premierement eſtre exercité à la Laconique tout nud, & bien baigné dedans la riuiere d'Eurotas. Apres auoir ſobremẽt beu & mangé en ces conuiues, ils ſe retiroient en leurs maiſons ſans torche ny lumiere, car il ne leur eſtoit pas permis d'aller ny là ny ailleurs la nuict auec de la lumiere, à fin qu'ils ſaccouſtumaſſent à cheminer aſſeureement, ſans rien
B craindre, par tout, la nuict & en tenebres ſans aucune clarté. Des lettres ils en apprenoient pour la neceſſité ſeulement, & au demourant banniſſoient de leur païs toutes autres ſciences auſſi bien que tous hommes eſtrangers: & au reſte toute leur eſtude eſtoit d'apprendre à bien obeïr à leurs ſuperieurs, endurer patiemment tous trauaux, & vaincre en combattant, ou mourir ſur la place. Ils demouroient tout le long de l'annee auec vne ſimple robbe ſeulement ſans ſayes par deſſoubs, ſalles & craſſeux ordinairement, comme ceulx qui ne ſeſtuuoient ny ne ſoignoient preſque iamais, ſinon bien peu ſouuent. Les ieunes garçons & ieunes hommes dormoiẽt enſemble par bandes & par trouppes ſur des paillaſſes qu'ils amaſſoient eulx meſmes, rompans auec les mains ſans aucun ferrement, les cymes des cannes & rouſeaux qui croiſſoiẽt au long des riues de la riuiere d'Eurotas, & l'hyuer ils y meſloiẽt parmy de la bourre d'vne eſpece de chardons qu'ils appelloient Lycophanes, pource que lon eſtime que ceſte matiere la ait en ſoy ie ne ſçay quoy qui eſchauffe. Il leur
C eſtoit permis d'aimer les enfans de bonne & gentille nature, mais abuſer de leurs perſonnes eſtoit tenu pour choſe tres-infame, comme de gents qui en aimoient le corps & nõ pas l'ame: de ſorte que qui en eſtoit accuſé, en demouroit noté d'infamie pour toute ſa vie. La couſtume eſtoit que les vieux demandoient aux ieunes quand ils les rencontroient, où ils alloient, & quoy faire, & les tenſer ſ'ils failloient à reſpondre, ou ſ'ils alloient baſtiſſant des excuſes: & qui ne tenſoit celuy qui commettoit quelque faulte en ſa preſence, eſtoit ſubiect à la meſme reprehenſion que celuy qui auoit failly, meſme celuy qui ſe courrouceoit ou monſtroit de prendre à mal quand on le reprenoit, en eſtoit reproché & deſeſtimé. Si d'aduenture quelqu'vn eſtoit ſurpris en commettant vne faulte, il falloit qu'il enuironnaſt vn certain autel de la ville tout alentour chantãt vne chanſon faitte en ſon blaſme & vitupere, qui n'eſtoit autre choſe que ſe tenſer & arguer ſoy meſme. Et falloit que les ieunes
D hommes reueraſſent non ſeulement leurs propres peres, & ſe rendiſſent ſubiects à eulx, mais auſſi qu'ils portaſſent reuerence à tous autres vieilles gens, en leur cedant le deſſus, & ſe deſtournant d'eulx par les chemins, en ſe leuant de leurs ſieges au deuant d'eulx, & ſ'arreſtant quand ils paſſoient: & pourtant vn chaſcun commandoit non ſeulement comme aux autres villes à ſes propres enfans, à ſes propres ſeruiteurs, & diſpoſoit de ſes propres biens, ains auſſi à ceulx de ſon voyſin, ne plus ne moins qu'aux ſiens propres, & ſ'en ſeruoient comme de choſes communes entre eulx, à fin qu'ils en euſſent ſoing chaſcun comme des leurs propres. Et pourtant ſi vn enfant aiant eſté chaſtié par vn autre l'alloit rapporter à ſon pere, c'eſtoit honte au pere ſ'il ne luy dõnoit encore d'autres coups: car par la commune diſcipline de leur païs ils ſ'aſſeuroient, que vn autre n'auoit rien commandé qui ne fuſt honeſte à leurs enfans. Les ieunes enfans déroboient tout ce qu'ils pouuoient de bon à manger,

apprenans de ieuneſſe à dreſſer embuſche dextrement pour ſurprendre ceulx qui E
dormoient, ou qui ne ſe tenoient pas bien ſur leurs gardes: mais la punition de celuy qui eſtoit ſurpris en dérobbant, c'eſtoit, qu'il eſtoit bien fouëtté, & le faiſoit on ieuner: car on leur donnoit expreſſement bien fort peu à manger, à fin que d'eulx meſmes combattans la neceſſité, ils fuſſent contraincts de ſ'expoſer hardimẽt à tous dangers, & d'inuenter touſiours quelque ruze & fineſſe pour en dérobber. Mais generalemẽt l'effet pour lequel leur viure de tous eſtoit fort eſtroit, c'eſtoit à fin que de longue main ils ſ'accouſtumaſſent à n'eſtre iamais pleins, & à pouuoir endurer la faim, pource qu'ils auoient opinion qu'ils en ſeroient plus vtiles à la guerre, ſ'ils apprenoient à pouuoir porter la peine & trauailler ſans manger, & qu'ils en ſeroient plus continents, plus ſobres, & plus ſimples, ſ'ils apprenoient à durer long temps à peu de deſpenſe. Brief ils auoient opinion que ſ'abſtenir de manger chair ou poiſſon appreſté en cuiſine, & ſe paſſer ou de pain ou de la viãde la premiere venue, rendoit les corps des hommes plus ſains & plus grands, pour ce que les eſprits naturels F
n'eſtans point preſſez par trop grande quantité de viures, ny rebattus contrebas, ny eſtendus en large, eleuoient les corps contremont, & ſi les faiſoient plus beaux, d'autant que les habitudes & complexions greſles & vuides obeïſſent mieulx à la vertu de nature qui forme les membres: là où celles qui ſont graſſes, pleines & ſubiectes à beaucoup manger, pour leur peſanteur y reſiſtent. Ils eſtudioient auſſi à compoſer de belles chanſons, & non pas moins à les chanter, & y auoit touſiours en leurs compoſitions ne ſçay quel aiguillon qui excitoit le courage, & inſpiroit aux cœurs des eſcoutans vn propos deliberé & vne ardente volonté de faire quelque belle choſe. Le langage eſtoit ſimple, ſans fard ny affetterie quelconque, qui ne contenoit autre choſe que les louanges de ceux qui auoient veſcu vertueuſemẽt, & qui eſtoient morts en la guerre pour la deffenſe de Sparte, comme eſtans bien heureux, & le blaſme de ceulx qui par laſcheté de cœur auoient reſtiué à mourir, comme viuans vne vie miſerable & malheureuſe: ou bien c'eſtoient promeſſes d'eſtre à l'aduenir, ou G
bien vanteries d'eſtre preſentement gents de bien, ſelon la diuerſité des aages de ceulx qui les chantoient: car y aiant és feſtes ſolennelles & publiques touſiours trois danſes, celle des vieillards commenceant diſoit,

Nous auons eſté iadis
Ieunes, vaillants, & hardis.

Celle des hommes ſuyuoit apres, qui diſoit,

Nous le ſommes maintenant
A l'eſpreuue à tout venant.

La troiſiéme des enfans venoit apres, qui diſoit,

Et nous vn iour le ſerons,
Qui bien vous ſurpaſſerons.

Les chants meſmes, à la cadence deſquels ils balloient, & marchoient en bataille au H
ſon des fluſtes quand ils alloient chocquer l'ennemy, eſtoient appropriez à inciter les cœurs à vaillance, à aſſeurance, & meſpris de la mort: car Lycurgus ſ'eſtudia à conioindre l'exercice de la diſcipline militaire auec le plaiſir de la muſique: à fin que ceſte veheméce belliqueuſe meſlee auec la douceur de la muſique, en fuſt temperee de bon accord & armonie: & pourtant és battailles, auant le choc de la charge, le Roy auoit accouſtumé de ſacrifier aux Muſes, à fin que les combattants euſſent la grace de faire choſes glorieuſes & dignes de memoire. Mais ſi quelqu'vn vouloit oultrepaſſer vn ſeul point de la muſique anciene, ils ne le ſupportoient pas: tellement que les Ephores condamnerent à l'amende Terpander aſſez groſſier à l'antique, mais le meilleur iouëur de cithre de ſon temps, & qui plus prenoit de plaiſir à louër les faicts heroïques: & qui plus eſt, pendirent ſa cithre à vn pau, pource

qu'il

A qu'il y auoit adiouxté vne ſeule chorde pour paſſager & varier la voix vn peu d'auan
tage : car ils n'approuuoient les chants & chanſons que les plus ſimples. Et com-
me Timotheus à la feſte Carniene chantaſt ſur ſa cithre pour gaigner le pris, l'vn des
Ephores prenant vn couſteau en ſa main, luy demanda de quel coſté, du haut, ou du
bas, il aimoit mieulx qu'il coupaſt les chordes qui eſtoient de plus que les ſept ordi-
naires. Au demourant Lycurgus leur oſta toute ſuperſtition & vaine crainte des ſe-
pultures, leur permettant d'inhumer les morts dedans la ville, & d'auoir les monu-
ments & ſepultures alentour des temples des Dieux : & leur oſta & retrencha toutes
pollutiõs de mortuaires: & ne leur permeit d'enterrer aucune choſe auec les corps, ſi
non de les enuelopper dedans vn drap rouge auec des feuilles d'oliue, & non point
plus à l'vn qu'à l'autre: auſſi leur oſta il tous epitaphes & inſcriptiõs de ſepultures, ſi-
non de ceulx qui ſeroient morts en battaille, & deffendit tout deuil & toutes lamen-
tations. Auſſi leur interdit il de voyager en païs eſtranger, de peur qu'ils n'y ap-
B prinſſent des meurs eſtrãges & façons de viure incorrectes: & par meſme raiſon ban-
nit il tous eſtrangers de ſa ville, de peur que ſ'ils venoient à ſ'y couler & habituer, ils
ne monſtraſſent & enſeignaſſent quelque vice à ſes citoiens: & ſ'il y auoit aucun qui
ne vouluſt ſouffrir la diſcipline & inſtitution des enfans, ne iouïſſoit point des drois
& priuileges de bourgeoiſie. Et diſent aucuns que Lycurgus auoit inſtitué, qu'vn
eſtranger meſme qui ſe vouloit ſoubmettre à l'obſeruation de ſa diſcipline, euſt
vne des portions qu'ils auoient des le commancement ordonnees, mais il ne la pou-
uoit vendre. Leur couſtume eſtoit de ſe ſeruir & vſer des ſeruiteurs de leurs voi-
ſins, ne plus ne moins que des leurs propres, quand ils en auoient affaire, & autant de
leurs cheuaux ou de leurs chiens, ſi les proprietaires n'en auoient eulx meſmes affai-
re. Aux champs pareillement ſ'ils ſe trouuoient auoir beſoing d'aucune choſe qui
fuſt au logis de leurs voiſins, ils alloient librement ouurir les coffres & les lieux ou
elle eſtoit, & la prenoient, puis refermoient les lieux où ils l'auoient priſe. A la guer-
C re ils portoient robbes rouges, pour ce qu'il leur ſembloit que ceſte couleur eſtoit
mieulx ſeante à vn homme, & puis pource qu'elle reſſemble au ſang elle faiſoit plus
de frayeur à ceulx qui ne l'auoient pas accouſtumee, ioint qu'elle eſtoit encore vtile
par ce que ſ'il aduenoit qu'ils fuſſent blecez l'ennemy ne le pouuoit pas facilemẽt ap-
parceuoir, pour la ſemblance de la tainture au ſang. Quand ils auoient vaincu leurs
ennemis par quelque ruze & habilité de leur capitaine, ils ſacrifioiẽt à Mars vn beuf:
mais quand c'eſtoit par viue force à la deſcouuerte, ils immoloient alors vn coq,
accouſtumans par cela leurs capitaines à eſtre non ſeulement belliqueux, mais auſſi
ruſez. En leurs prieres qu'ils faiſoient aux Dieux, ils y adiouſtoient, qu'ils peuſſent
ſupporter vne iniure: & la ſomme de leurs prieres eſtoit, que les Dieux leur donnaſ-
ſent honneur pour bien faire, & rien plus. Ils honoroient Venus armee, & faiſoient
toutes les images des Dieux tant maſles que femelles auec des lances & iauelines en
D leurs mains, cõme aians tous la vertu militaire & guerriere: auſſi diſoient ils en com-
mun prouerbe, Qu'il fault inuoquer la fortune en eſtendant la main : voulant dire
qu'il fault inuocquer les Dieux en entreprenant quelque choſe, & mettant la main à
l'œuure, nõ pas autremẽt. Ils monſtroiẽt à leurs enfans les Ilotes yures, à fin de les deſ-
tourner de boire beaucoup de vin. Ils ne frappoient iamais à la porte des maiſons,
ains appelloiẽt de dehors. Les eſtrilles dont ils vſoiẽt eſtoient non de fer mais de ro-
ſeau. Ils n'oyoiẽt iamais iouër ny comędies ny tragędies, à fin qu'ils n'entẽdiſſent ia-
mais ny par ieu ny à bon eſciãt contredire aux loix. Le poëte Archilochus eſtãt venu
à Sparte, ils l'en chaſſerẽt à la meſme heure, pour autant qu'ils ſçeurent qu'il auoit fait
des vers, eſquels il diſoit qu'il valoit mieulx quitter & ietter ſes armes, que de mourir,

Fol eſt qui tant pour vn bouclier ſeſmaye,
I'ay bien ietté le mien dans vne haye,

Quoy qu'il fut bon : mais pour me le garder E
Ie n'ay voulu ma vie hazarder :
Perdu qu'il ſoit, i'en pourray bien eſlire,
Vn autre apres qui ne ſera ia pire.

Toutes leurs ſacrees cerimonies eſtoient communes autãt aux filles comme aux fils. Les Ephores condamnerent Sciraphidas à l'amende, pour autant que pluſieurs luy faiſoient tort. Ils feirent mourir vn qui faiſoit le penitent public, portant vne haire comme vn ſac ſur ſa chair, d'autant qu'il y auoit de la pourfileure de pourpre en ſa haire. Ils tenſerent vn ieune garçon qui alloit encore aux exercices de la ieuneſſe d'autant qu'il ſçauoit le chemin de Pyles, où ſe tenoit l'aſſemblee des eſtats de la Grece. Ils chaſſerent de leur ville vn Retoricien nommé Cephiſophon, d'autant qu'il ſe vantoit de pouuoir parler tout vn iour entier ſur quelque ſubiect que ce fuſt, diſant qu'vn bon parleur doit auoir la parole egale à ce dont il parle. Les enfans enduroiẽt d'eſtre deſchirez à coups de fouẽt tout au lõg d'vn iour, iuſques à la mort F bien ſouuent, ſur l'autel de Diane ſurnõmé Orthie, c'eſt à dire droitte & roide, tous gays & ioyeux, faiſans à l'enuy les vns des autres à qui plus & plus long temps endureroit d'eſtre battu : & celuy qui en demouroit vaincueur, en eſtoit entre les plus eſtimez & mieulx priſez: & ceſte ęmulation de combat ſappelle la fouẽttade, & ſe recommance tous les ans. Mais l'vne des plus belles & des plus heureuſes choſes dont Lycurgus ait fait prouiſion à ces citoiẽs, c'eſt abondãce de loiſir: car il ne leur eſt aucunemẽt permis de ſe meſler d'aucun art mecanique, & de traffiquer laborieuſement & peniblement, pour amaſſer des biens, il n'en eſtoit point de nouuelle, par ce qu'il auoit tãt faict, qu'il leur auoit rẽdu la richeſſe ny honorable ny deſirable: & les Ilotes leur labouroient leurs terres, leur en rendãt ce qui eſtoit d'ancienneté eſtably & ordonné : & leur eſtoit defendu d'en exiger plus de louage, à fin que les Ilotes pour le gain qu'ils y faiſoient en ſeruiſſent plus volontiers, & qu'eux ne conuoitaſſent point à en auoir d'auantage. Il leur eſtoit auſſi defendu d'eſtre mariniers, d'aller ſur mer, G ny de combattre : mais depuis pourtant ils combattirent par mer, & ſe rendirent Seigneurs de la marine: toutefois ils ſen deporterẽt bien toſt, d'autãt qu'ils voyoient que les meurs de leurs citoiens ſen gaſtoient & corrompoient: mais depuis encore ſe changerent ils en cela comme en toutes autres choſes: Car les premiers qui amaſſerent de l'argent aux Lacedęmoniens furent condamnez à mort, d'autant qu'vn ancien oracle auoit eſté reſpondu aux roys Alcamenes & Theopompus,

Auarice ſera la ruine de Sparte,

Et neantmoins apres que Lyſander euſt pris la ville d'Athenes, il en emmena à Sparte grande quantité d'or & d'argent qu'ils receurent & en honorerent le perſonnage qui la leur auoit apportee. Mais tant que la cité de Sparte a gardé les loix de Lycurgus, & obſerué le ſerment qu'elle auoit iuré, elle a eſté touſiours la premiere de toute la Grece en gloire & en bonté de gouuernement, l'eſpace de plus de cinq H cents ans: & venants à les tranſgreſſer, l'auarice & la conuoitiſe d'auoir ſe coula petit à petit parmy eulx, & auſſi en diminua leur authorité & leur puiſſance: car leurs alliez & confederez commancerent à leur en mal vouloir. Mais toutefois encore qu'ils fuſſent en tel eſtat, apres que Philippus eut gaigné la battaille contre les Grecs, aupres de Chęronee, & que toutes les autres villes de la Grece l'euſſent de commun conſentement eleu pour capitaine general de toute la Grece, tant par mer comme par terre, & depuis Alexandre ſon fils apres la deſtruction de la ville de Thebes, les Lacedęmoniens ſeuls, encore qu'ils euſſent leur ville toute ouuerte, ſans aucunes murailles, & qu'ils fuſſent en bien petit nombre pour les continuelles guerres qu'ils auoient euës, & qu'ils fuſſent beaucoup plus foibles & par conſequent plus aiſez à prendre & à desfaire qu'ils n'auoient appris d'eſtre, neantmoins pour auoir retenu

encore

A encore quelques petites reliques du gouuernemẽt eſtably par Lycurgus, ils ne voulurent iamais ſe ſoubmettre à aller à la guerre ſoubs ces deux grands Rois la, ny aux autres Rois de Macedoine qui vindrẽt apres, ny ne ſe voulurent trouuer és communes aſſemblees auec eulx, ny ne contribuerẽt aucun argent, iuſques à ce qu'aiants de tout point mis à nonchaloir les loix de Lycurgus, ils furent reduits en tyrannie par leurs propres citoiens, quand ils ne reteindrent du tout plus rien de leur anciene inſtitution & diſcipline, & qu'eſtans deuenus tous ſemblables aux autres peuples, ils perdirent entierement toute leur ancienne reputation & gloire, & leur franchiſe de parler: & furent finablement redigez en ſeruitude, comme ils ſont encore de preſent ſubiects aux Romains, auſſi bien comme tous les autres peuples & villes de la Grece.

LES DICTS ET RESPONSES NOTABLES *des Dames Lacedęmonienes.*

B ARGILEONIDE la mere de Braſidas, ſon fils aiant eſté tué, quelques ambaſſadeurs de la ville d'Amphipolis vindrent à Sparte qui la viſiterent, auſquels elle demanda ſi ſon fils eſtoit mort en homme de bien & digne de Sparte: & comme ils le louaſſent extremement, & luy diſſent que c'eſtoit en faict d'armes le plus grand homme qui euſt oncques eſté en Lacedęmone, elle leur reſpondit: Eſtrangers mes amis, mon fils eſtoit bien voirement homme de bien & d'honneur, mais Lacedęmone en a pluſieurs autres qui ſont encore plus vaillans que luy.

GORGO la fille du Roy Cleomenes, comme Ariſtagoras Mileſien fuſt venu à Sparte pour ſolliciter Cleomenes d'entreprendre la guerre contre le Roy de Perſe, pour affranchir les Ioniens, & pour ce faire luy promeiſt groſſe ſomme d'argent: & d'autant que plus il y contrediſoit, d'autant plus il luy augmentaſt la quantité de deniers qu'il luy promettoit: Mon pere, dit elle, ceſt eſtranger icy te corrompra, ſi tu C ne le iettes promptement dehors de noſtre maiſon. Et comme ſon pere luy euſt vn iour commandé de bailler du bled à quelqu'vn pour ſon ſalaire, y adiouſtant, c'eſt luy qui m'a enſeigné à faire de bon vin: Comment, mon pere, on en beura du vin d'auantage, & ceulx qui en beuront en deuiẽdront plus delicats & moins vertueux. Et voiant comme vn des ſeruiteurs d'Ariſtagoras luy chauſſoit ſes ſouliers: Pere, dit elle, ceſt eſtranger icy n'a point de mains. Et comme vn autre eſtranger marchant mollement & delicatement ſe fuſt approché d'elle, elle le repoulſa rudement, en luy diſant: Te retireras tu arriere d'icy hõme laſche, qui ne vaux pas vne femme?

GIRTIAS comme ſon nepueu Acrotatus euſt eſté rapporté à la maiſon, d'vne querelle qu'il auoit euë contre d'autres ieunes garçons ſes compagnõs, fort blecé en pluſieurs lieux, de maniere que lon pẽſoit qu'il fuſt mort, & ſes domeſtiques & familiers en pleuraſſent & menaſſent grand deuil: Ne vous tairez vous pas, dit elle, car il a D monſtré de quel ſang il eſtoit. Il ne fault pas à haults cris plorer les vaillants hommes, mais les medeciner & penſer, pour eſſayer de les ſauuer. Et quand la nouuelle fut venue certaine de Candie, où il eſtoit allé à la guerre, qu'il y auoit eſté tué: Ne falloit il pas, dit elle, puis qu'il alloit contre les ennemis, qu'il y mouruſt, ou qu'il les feiſt mourir eulx? I'ay plus cher d'ouïr dire qu'il ſoit mort digne de moy, de ſon païs, & de ſes predeceſſeurs, que ſ'il euſt veſcu autant que l'homme ſçauroit, eſtant laſche de cœur.

DEMETRIA entendant que ſon fils couard & indigne d'elle eſtoit retourné de la guerre, elle meſme le tua, dont on en feit ceſt Epigramme,

Demetria tua Demetrien
Son propre fils Lacedemonien,
Quand elle ſçeut que ſon ame ſurpriſe

Auoit eſté de laſche couardiſe. E

Vne autre aiant entendu que ſon fils auoit abandonné ſon reng, le tua, comme eſtant indigne de ſon païs, en diſant: Ce n'eſt point ma geniture: ſur laquelle on compoſa ceſt Epigramme,

Va meſchant germe aux enfers tenebreux,
Va, qu'en deſpit de ton forfaict paoureux
Eurotas meſme aux cerfs couards ne laiſſe
Boire ſon eau. Meurs canaille traiſtreſſe
Entierement inutile à tout bien,
De Sparte indigne, oncques tu ne fus mien.

Vne autre aïant entẽdu que ſon fils ſeſtoit ſauué & enfuy des mains des ennemis, luy eſcriuit: Il court vn mauuais bruit de toy, efface le, ou ne ſois point. Vne autre de qui les enfans ſen eſtoient fuis de la battaille, arriuez qu'ils furent vers elle, leur dit: où allez vous meſchants fuyards eſclaues, voulez vous rentrer icy dont vous F eſtes ſortis? en rebourſant ſa robbe par deuant, & leur monſtrant ſon ventre. Vne autre voiant ſon fils reuenant du camp, luy demanda, Hé bien, comment ſe porte la choſe publique? Il luy reſpondit, Tous noz gens ſont morts: Et elle prenant vn pot de terre luy ietta ſur la teſte, en luy diſant: T'ont ils doncques enuoyé pour nous en porter des nouuelles? Vn frere racontoit à ſa mere la genereuſe mort d'vn ſien autre frere: ſa mere luy reſpondit, Et n'as tu point de honte de ne l'auoir accompagné à vn ſi beau voyage? Vne autre mere auoit enuoyé ſes enfans, qui eſtoiẽt cinq, au camp, & attendoit aux faulx-bourgs de la ville quelle iſſue prendroit la battaille: Au premier qui en retourna elle demanda des nouuelles, & il luy reſpondit, que ſes enfans y auoient eſté tuez tous cinq. Ce n'eſt pas cela que ie te demande, meſchant eſclaue que tu es, dit elle: mais comment ſe portent les affaires de la choſe publique? La victoire eſt noſtre, reſpondit il: Ie ſuis doncques, dit elle, maintenant contente de la perte de mes enfans. Vne autre, ainſi comme elle enſepueliſſoit ſon fils, ſur- G uint vne pauure vieillote qui ſe prit à luy dire: O femme quelle fortune! Bonne par les Dieux iumeaux, reſpondit elle: car le but, auquel ie l'auois enfanté m'eſt aduenu, à fin qu'il mouruſt pour Sparte. Vne Dame du païs d'Ionie ſe glorifioit d'vn ſien ouurage de tapiſſerie qu'elle auoit faict au meſtier fort ſumptueux: mais vne Laconiene luy monſtrant quattre ſiens enfans fort honeſtes & bien moriginez, Tels dit elle, doiuent eſtre les ouurages d'vne Dame de bien & d'honneur, & voyla dequoy elle ſe doit vanter & glorifier. Vne autre mere aiant eu nouuelles que ſon fils ſe gouuernoit mal en païs eſtranger où il eſtoit, luy eſcriuit, Il court vn mauuais bruit de toy pardeça, efface le, ou te meurs. Eſtans quelques ambaſſadeurs de Chio venus à Sparte, qui accuſoiẽt & donnoiẽt de grandes charges à Pædaretus, ſa mere Teleutia en aiant ſenty le vent les enuoya querir: & aiant entendu d'eulx les charges dont ils l'accuſoient, apres qu'elle eut iugé en elle meſme qu'il auoit tort, elle luy reſcriuit, H Teleutia mere à Pædaretus ſon fils: Ou fais mieux, ou demeure là, n'eſperant pas te ſauuer par de ça. Vne autre ſemblablement eſcriuit à ſon fils que lon accuſoit de quelque crime: Mon fils, deliure toy ou de ceſte charge, ou de la vie. Vne autre accompagnant ſon fils boitteux qui ſen alloit à la battaille, luy diſoit: Mon fils à chaſque pas ſouuiene toy de bien faire. Vne autre de qui le fils eſtoit retourné de la battaille blecé au pied, & ſe plaignoit fort de la grande douleur qu'il ſentoit: Mon fils, dit elle, ſi tu te veux ſouuenir de la vertu, tu t'appaiſeras, & ne ſentiras plus de douleur. Vn Lacedęmonien auoit tellement eſté blecé en vne battaille, qu'il ne ſe pouuoit pas bien ſouſtenir ſur ſes iambes, & falloit qu'il cheminaſt à quatre pieds: & comme il euſt honte de veoir les gens qui ſe rioient, ſa mere luy dit: Et cõbien eſt il plus raiſonnable, mon fils, de te reſiouir pour le teſmoignage de ta prouëſſe, que

d'auoir

A d'auoir honte pour vn rire inſenſé? Vne autre baillant à ſon fils ſon bouclier, en l'admoneſtant de faire ſon deuoir: Mon fils, dit elle, ou rapporte ce bouclier, ou qu'on te rapporte en luy. Vne autre baillant auſſi le bouclier à ſon fils partant pour ſen aller à la guerre, luy dit: Ton pere t'a touſiours conſerué ce bouclier, aduiſe de le conſeruer auſſi, ou de mourir. Vne autre reſpondit à ſon fils qui ſe plaignoit d'auoir courte eſpee, Approche toy d'vn pas. Vne autre entendant que ſon fils eſtoit mort tres vaillamment en la battaille: Auſſi eſtoit il mon fils, dit elle. Au contraire, vne autre entendant que ſon fils ſeſtoit ſauué de viſteſſe: Auſſi n'eſt il pas à moy, dit elle. Vne autre entendant que ſon fils eſtoit mort en battaille, au meſme lieu où lon l'auoit mis: Oſtez le donc, dit elle, de là, & mettez ſon frere en ſa place. Vne autre eſtant en proceſſion ſolennelle & publique auec vn chappeau de fleurs ſur ſa teſte, entendit que ſon fils auoit gaigné la battaille, mais qu'il eſtoit ſi griefuement blecé, qu'il eſtoit preſt à rendre l'ame: ſans oſter ſon chappeau de fleurs de deſ-
B ſus ſa teſte, ains comme ſe glorifiant de ceſte nouuelle: ô cõbien, dit elle, mes amies, il eſt plus honorable mourir victorieux en battaille, que non pas ſuruiure apres auoir emporté le pris en la feſte des ieux olympiques! Vn frere racontoit à ſa ſœur, comme ſon fils eſtoit mort vaillamment à la guerre: & elle luy reſpondit, Autant comme i'ay de plaiſir de luy, tout autant i'ay de deſplaiſir de toy, mon frere, que tu ne l'as accompagné en vn ſi vertueux voyage. Quelqu'vn enuoyoit ſolliciter vne Lacedęmoniene, ſi elle vouldroit ſentendre auec luy: elle feit reſponſe, Quand i'eſtois fille, i'apprenois à obeïr à mon pere, & l'ay touſiours faict: & depuis que i'ay eſté femme, à mon mary: ſi donc ce que celuy là me demande eſt honeſte & iuſte, qu'il le declare premierement à mon mary. Vne fille pauure eſtant enquiſe quel douaire elle apporteroit à celuy qui l'eſpouſeroit: la pudicité, reſpondit elle, de mon païs. Vne autre eſtant interroguee, ſi elle eſtoit allee au mary: non, dit elle, mais le mary à moy. Vne autre aiant eſté occultement depucellee, & fait
C auorter ſon fruict, porta ſi patiemment les douleurs de ſon auortement, ſans ietter vn ſeul cry, que iamais ſon pere ny ceulx qui eſtoient autour d'elle ne ſapperceurent aucunement qu'elle euſt auorté: car le deshonneur combattant auec l'honneſteté vainquit la vehemence des douleurs. Vne Lacedęmoniene que lon vendoit, interroguee, qu'elle ſçauoit faire, reſpondit, Eſtre fidele. Vne autre aiant eſté priſe priſonniere, & ſemblablement eſtant interroguee, qu'elle ſçauoit faire, reſpondit, Bien garder la maiſon. Vne autre eſtant enquiſe par quelqu'vn, ſi elle ſeroit bonne ſil l'achettoit: ouy, reſpondit elle, encore que tu ne m'achettes pas. Vne autre que lon vendoit à l'encan, reſpondit au crieur qui luy demandoit ce qu'elle ſçauoit faire, Eſtre libre: & comme celuy qui l'auoit achettee luy commãdaſt quelque ſeruice indigne de perſonne libre: tu te repentiras, dit elle, de t'auoir enuié vn ſi noble acqueſt, & ſe feit elle meſme mourir.

E

E n'ay pas meſme opinion que Thucydides, Dame Clea, touchant la vertu des femmes: pource que luy eſtime que celle là ſoit la plus vertueuſe, & la meilleure, de qui on parle le moins, autant en bien, qu'en mal: penſant que le nom de la femme d'honneur doiue eſtre tenu renfermé comme le corps, & ne ſortir iamais dehors. Et me ſemble que Gorgias eſtoit plus raiſonnable, qui vouloit que la renommee, non pas le viſage, de la femme fuſt cogneuë de pluſieurs: & m'eſt aduis, que la loy ou couſtume des Romains eſtoit treſ bonne, qui portoit, que les femmes, auſſi bien que les hommes, apres leur mort fuſſent publiquement honorees à leurs funerailles des louanges qu'elles auroient meritees. Et pourtant incontinent apres le treſpas de la tres vertueuſe Dame Leontide, ie diſcouru des lors aſſez longuement ſur ceſte matiere auec F toy, lequel diſcours ne fut point à mon aduis ſans quelque conſolation fondee en raiſon philoſophique: & maintenant ſuyuant ce que tu me requis alors, ie t'enuoye le reſte du propos, pour monſtrer que c'eſt vne meſme vertu celle de l'homme, & celle de la femme, par la preuue de pluſieurs exemples tirees des ancienes hiſtoires, qui n'ont pas eſté par moy recueillies en intention de donner plaiſir à l'ouyë: mais ſi la nature de l'exemple eſt telle, que touſiours à la force de perſuader eſt conioincte auſſi la vertu de delecter, mon propos ne reiettera point la grace du plaiſir qui ſeconde & fauoriſe l'efficace de la preuue, ny n'aura point de honte de conioindre les Graces auec les Muſes, qui eſt la plus belle aſſemblee du monde, comme dit Euripides, induiſant l'ame à croire facilement les belles raiſons par la delectation qu'elle y prent: car ſi pour prouuer que c'eſt vn meſme art de peindre les femmes que les hommes, ie produiſois de telles peintures de femmes, cõme Apelles, ou Zeuxis, ou Nicomachus en ont laiſſees, y auroit il homme qui m'en ſçeuſt auec raiſon repren- G dre, en me mettant ſus que i'aurois plus toſt viſé à reſiouïr & delecter les yeux, que non pas à prouuer mon intention? Ie croy à mon aduis, que non. Et quoy ſi d'ailleurs pour monſtrer que la ſcience poëtique de repreſenter en vers toutes choſes, n'eſt point differente és femmes d'auec celle qui eſt aux hommes, ains tout vne meſme, ie venois à cõferer les vers de Sappho auec ceulx d'Anacreon, ou les oracles des Sibylles auec les reſponſes de Bacchis, y auroit il hõme qui peuſt iuſtement blaſmer celle demonſtration, pource qu'elle attireroit l'auditeur à la croire auec plaiſir & delectation? Iamais homme ne le diroit. Et neantmoins il n'y a moien de cognoiſtre mieulx d'ailleurs la ſimilitude ou differẽce de la vertu de la femme & de l'homme, qu'en conferant les vies aux vies, & les faicts aux faicts, comme en mettant l'vn deuant l'autre les ouurages de quelque grande ſcience, & conſiderant ſi la magnificence de la royne Semiramis a vn meſme air & meſme forme, que celle du roy Se- H ſoſtris: & la prudence de Tanaquil, que celle du Roy Seruius: ou la magnanimité de Porcia que celle de Brutus, ou celle de Timoclea que celle de Pelopidas en ce qui eſt principalement commun entre eulx, & en quoy giſt leur principale valeur, pource que les vertus prennent quelques autres differences, comme couleurs propres & particulieres, ſelon la diuerſité des natures, & ſe conforment aucunemẽt aux meurs & conditions des ſubiects en qui elles ſont, & aux temperatures des corps, aux aliments meſmes, & aux façons de viure: car Achilles eſtoit vaillant d'vne ſorte, & Aiax d'vne autre: & la prudence d'Vlyſſes n'eſtoit pas ſemblable à celle de Neſtor, ny n'eſtoit pas Caton iuſte de meſme qu'Ageſilaus, ny Irene n'aimoit pas ſon mary de la meſme façon que faiſoit Alceſtis, ny Cornelia n'eſtoit magnanime cõme l'eſtoit Olympiade, mais pour cela nous ne dirons pas qu'il y ait pluſieurs diuerſes ver-

tus

A tus de vaillance, ne plusieurs prudences, ne plusieurs iustices, pour les dissimilitudes de la façon de faire particuliere qui est en vn chascun, lesquelles ne forcẽt point d'auouër que la vertu soit diuerse. Or quant aux exemples qui sont plus vulgaires & plus communs, & dont ie presume que tu aies toute intelligence & cognoissance, pour les auoir leus és liures des anciens, ie les passeray pour le present, si ce ne sont d'aduenture quelques faicts bien dignes de memoire qu'aient ignoré ceulx qui par auant nous ont escrit les communes chroniques & vulgaires histoires. Mais pource que les femmes par le passé, tãt en commun qu'en particulier ont fait plusieurs actes dignes d'estre rememorez & couchez par escript, il ne sera pas mauuais d'en mettre deuant les autres quelques vns de ceulx qu'elles ont faicts en communauté.

DES DAMES TROIENNES.

B LA plus part de ceulx qui eschapperẽt de la prise & destruction de Troie la grande, coururent fortune, & furent iettez par la tourmẽte, auec ce qu'ils n'entendoient pas l'art de nauiguer, ny ne cognoissoient pas la mer, en la coste de l'Italie: & sestans garrez és abris, bayes & ports au dedans de la terre, à l'endroit où la riuiere du Tybre se desgorge en la mer, les hommes descendirent en terre, & allerent errans ça & là par le païs pour trouuer langue, & ce pendant leurs femmes aduiserent entre elles, que quãd bien ils seroient les mieux fortunez & plus heureuses gents du monde, encore seroit il meilleur de sarrester en quelque lieu pour mettre fin à leur erreur & longue nauigation, & faire là leur païs, puis qu'ils ne pouuoient recouurer celuy qu'ils auoient perdu. A quoy sestans toutes accordees, elles brusslerẽt leurs vaisseaux, aiant commancé l'vne d'entre elles qui sappelloit Rome: & aiant fait cela, elles sen allerent au deuant de leurs marits, qui accouroient vers la mer pour cuyder secourir leurs vaisseaux, & craignans la fureur de leur courroux, les ambrasserent & baiserent
C affectueusement, les vnes leurs marits, les autres leurs parents, & par ceste caresse les appaiserent. De là commancea la coustume qui dure encore parmy les Romains, que les femmes saluënt ainsi leurs parents, en les baisant en la bouche. Car les Troiens recognoissans la necessité qu'ils estoient contrainets d'ainsi le faire, & quant & quãt trouuant les habitans du païs qui les receuoient humainement & amiablement, approuuerent ce que leurs femmes auoient faict, & shabituerẽt en ceste endroict là de l'Italie parmy les Latins.

DES DAMES DE LA PHOCIDE.

LE faict des Dames de la Phocide, duquel nous voulons faire mention, n'a point eu d'historien illustre qui l'ait redigé par escript: mais toutefois si ne cede il en vertu
D à nul acte qui ait oncques esté fait par femmes, & si est tesmoigné par grãds sacrifices que ceulx de la Phocide celebrent encore iusques au iour d'huy aupres de la ville de Hyãpolis, & par des anciens decrets du païs. Or en est l'histoire entiere descripte de point en point en la vie de Daïphantus: mais quant à ce qui en appartient aux femmes, le faict est tel. Il y auoit vne guerre irreconciliable & mortelle entre ceulx de la Thessalie & ceulx de la Phocide, pour ce que ceulx de la Phocide à vn iour nõmé tuerẽt tous les magistrats & officiers des Thessaliens qui exerceoiẽt tyrannie en leurs villes, & ceux de la Thessalie briserent auec des meules deux cents cinquãte ostagers de la Phocide qu'ils auoient entre leurs mains: & puis auec toute leur puissance entrerent en armes dedans leur païs par celuy des Locriens, aians premierement conclut & arresté en leur conseil, qu'ils ne pardonneroient à homme quelconque qui fust en aage de porter armes, & qu'ils feroient les femmes & les enfans esclaues. Par-

quoy Daiphantus le fils de Bathyllius l'vn des trois qui auoiẽt l'authorité ſouuerai- E
ne au gouuernement de la Phocide, leur perſuada, que tous ceulx qui ſeroient en aage de porter armes, allaſſent au deuant des Theſſaliens pour les combattre: & au demourant quant à leurs femmes & à leurs enfans, qu'ils les aſſemblaſſent tous en vn certain lieu de la Phocide, & enuironnaſſent le pourpris du lieu de grande quantité de bois, & y meiſſent des gardes pour les garder, auſquels ils donnaſſent en mandement que ſ'ils entendoient dire qu'ils euſſent eſté desfaicts, ils meiſſent le feu dedans le bois, & feiſſent bruſler tous ces corps la: ce que tous les autres aiants approuué, il y en eut vn qui ſe leuant dit, qu'il eſtoit iuſte & raiſonnable d'auoir auſſi le conſentement des femmes la deſſus, & que ſi elles ne trouuoient ce conſeil bon, qu'il le faudroit laiſſer, & ne les y point forcer. Ce propos eſtãt paruenu iuſques aux Dames, elles teindrẽt aſſemblee de cõſeil à par elles la deſſus, où elles reſolurẽt de ſuiure l'aduis de Daiphantus, auec ſi grãde allegreſſe, qu'elles en courõnerent Daiphantus d'vn chappeau de fleurs, comme aiant donné vn treſbon conſeil à la Phocide: & dit F
on que les enfans meſmes en aiants tenu conſeil entre eux à part, conclurent de meſmes. Ainſi ceulx de la Phocide aiants donné la battaille aux Theſſaliens pres du village de Cleones, és marches de Hyampolis, les desfeirent. Ceſte reſolution de ceulx de la Phocide fut depuis appellee par les Grecs, le Deſeſpoir: en memoire de laquelle victoire tous les peuples de la Phocide iuſques auiourd'huy celebrent en ce lieu là la plus grande & plus ſolennelle feſte qu'ils aient, en l'honneur de Diane, & l'appellent Elaphebolia.

DES DAMES DE CHIO.

CEVLX de Chio fonderent iadis la ville de Leuconie par vne telle occaſion: Vn ieune gentilhomme des meilleures maiſons de Chio ſ'eſtoit marié, & comme on luy menoit ſa femme en ſa maiſon ſur vn chariot, le roy Hippoclus qui eſtoit a- G
my & familliier du marié, & auoit aſſiſté aux eſpouſailles comme les autres, où lon auoit bien beu, bien ry, & fait bonne chere, ſaulta ſur le chariot, ou eſtoit la mariee, non pour y faire aucune violence ne villainie, mais ſeulemẽt pour ſe iouër, cõme la couſtume eſtoit en telle feſte: toutefois les amis du marié ne le prenans pas ainſi, le tuerent ſur la place: à raiſon duquel homicide, ſeſtans monſtrez à ceulx de Chio pluſieurs ſignes manifeſtes de l'ire & courroux des Dieux, & aiant l'oracle d'Apollo reſpondu, que pour l'appaiſer il falloit qu'ils tuaſſent ceulx qui auoient occis Hippoclus: Ils reſpondirent que c'eſtoient tous ceulx de la ville qui l'auoient tué: Dieu leur commanda qu'ils euſſent doncques tous à ſortir de la ville de Chio, ſi tous eſtoient participans de ce meurtre: ainſi meirent ils hors de leur ville ceulx qui eſtoient autheurs ou aucunement participans de ce crime, qui n'eſtoient pas en petit nombre, ny gents de petite qualité, & les enuoyerent habiter en la ville de Leuconie H
qu'ils auoient parauant oſtee & conquiſe ſur les Coroniens, à l'aide des Erythreiens, mais depuis, guerre ſ'eſtant eſmeuë entre eulx & les Erythreiens qui eſtoient pour lors le plus puiſſant peuple de tout le pais d'Ionie, & les eſtans les Erythreiens venuz aſſaillir auec armee, ne pouuans reſiſter, ils feirent compoſition, par laquelle il leur eſtoit permis de ſortir auec vne robbe & vn ſaye tant ſeulement, & non autre choſe. Les femmes entendu ceſt appointement leur dirent iniure, ſ'ils auoient le cœur ſi laſche que de quitter leurs armes, & de ſ'en aller paſſer tous nuds atrauers leurs ennemis: & comme leurs marits alleguaſſent qu'ils auoient iuré, elles leur conſeillerent, comment que ce fuſt, de n'abandonner point leurs armes, & de leur dire que la iaueline eſtoit la robbe, & le bouclier le ſaye à tout homme de cœur. Ceulx de Chio les creurent, & parlerent audacieuſement aux Erythreiens, en leur monſtrant leurs

armes,

A armes, ſi bien qu'ils les effroyerent de leur audace, & n'y eut perſonne d'eulx qui ſen approchaſt pour cuider les empeſcher, ains furent tous contents qu'ils ſ'en allaſſent, en leur quittant la place. Voyla comment ceux la aiants appris de leurs femmes la hardieſſe de ſaſſeurer, ſauuerent leur honneur & leur vie. Bien long temps depuis les femmes de la meſme ville de Chio feirẽt vn autre acte qui ne cede de rien en vertu à celuy là, lors que Philippus le fils de Demetrius tenant leur ville aſſiegee feit proclamer vn mandement par ſes herault, & vn cry merueilleuſement ſuperbe & barbare, Que les eſclaues de la ville ſe rebellaſſent cõtre leurs maiſtres, & ſe veinſſent rendre à luy, & qu'il leur donneroit liberté, & ſi leur feroit eſpouſer à chaſcun leurs maiſtreſſes, femmes de leurs maiſtres. Les femmes en conceurent vn ſi grand courroux, & ſi grande indignation en leurs cœurs (auec les eſclaues, qui eulx meſmes en furent irritez comme elles, & leur aſſiſterent) qu'elles prirent la hardieſſe de mõter ſur les murailles de la ville, & d'y porter des pierres & des traicts, en priãt leurs
B hõmes qui combattoiẽt d'auoir bon courage, & les admoneſtãs de ne ſe laſſer point de faire bien leur deuoir: ſi bien qu'en faiſãt de fait & de parole ce qu'elles pouuoiẽt pour repoulſer l'ennemy, à la fin elles cõtraignirent Philippus de ſe leuer de deuant la ville ſans rien faire, & n'y eut pas vn eſclaue tout ſeul qui ſe rendiſt oncques à luy.

DES ARGIENNES.

LE combat des Dames Argiennes alencontre du roy de Lacedęmone Cleomenes pour la defenſe de leur ville d'Argos, qu'elles entreprirent ſoubs la conduitte & par l'enhortement de Teleſilla poëtiſſe, n'eſt pas moins glorieux que autre exploict quelconque que iamais les femmes aient fait en commun. Ceſte Dame Teleſilla, à ce que lon treuue par eſcript, eſtoit bien de maiſon noble & illuſtre, mais au demourant fort maladiue de ſa perſonne: à l'occaſion dequoy elle enuoya deuers
C l'oracle pour ſçauoir comment elle pourroit recouurer ſa ſanté: & luy aiant eſté reſpondu, qu'elle ſeruiſt & honoraſt les Muſes: elle obeïſſant à la reuelation des Dieux, & ſe mettant à apprendre la Poëſie & l'armonie du chant, fut en peu de temps deliuree de ſa maladie, & deuint treſrenõmee & eſtimee entre les femmes, pour ceſte partie de poëſie. Depuis eſtant aduenu que le roy des Spartiates Cleomenes aiant tué en vne battaille grand nombre des Argiens, mais non pas toutefois comme quelques vns fabuleuſement ont eſcrit preciſément, ſept mille, ſept cents, ſeptante & ſept, ſ'en alla droit à la ville d'Argos, eſperant la ſurprendre vuyde d'habitans, il prit vne ſoudaine emotion de courage & de hardieſſe inſpiree diuinement aux femmes qui eſtoient en aage, de faire tout leur effort pour engarder les ennemis d'entrer dedans la ville: & de faict ſoubs la conduitte de Teleſilla, elles prirent les armes, & ſe mettans aux creneaux des murailles les ceignirent & enuironnerent tout à l'entour,
D dont les ennemis demourerent fort eſbahis. Si repoulſerent le Roy Cleomenes auec perte & meurtre de bon nombre de ſes gents, & chaſſerent l'autre Roy de Lacedęmone Demaratus hors de leur ville, qui eſtoit deſia entré bien auant dedans, & en auoit occupé le quartier qui ſappelle Pamphyliaque. Ainſi la ville aiant eſté ſauuee par leur prouëſſe, il fut ordonné que celles qui eſtoient mortes au combat feroient honorablement inhumees ſur le grãd chemin que lon nomme la voye Argienne: & à celles qui eſtoient demourees, pour vn perpetuel monument de leur vaillance, on permeit qu'elles conſecraſſent & dediaſſent vne ſtatue à Mars. Ce combat fut, ainſi comme les vns eſcriuent, le ſeptieme iour: ou, comme les autres, le premier du mois que lon nommoit anciennemẽt Tetartus en Argos, & maintenant ſy appelle Hermæus, auquel les Argiens ſolenniſent encore au iour d'huy vne feſte ſolennelle qu'ils appellent Hybriſtica, comme qui diroit l'infamie, où la couſtume eſt, que

les femmes veſtent des ſayes & manteaux à vſage d'homme, & les hommes des cottes & des voiles à vſage de femmes : & pour remplir le default d'hommes en leur ville, au lieu de ceulx qui eſtoient morts és guerres, ils ne feirent pas ce que dit Herodote, qu'ils marierent leurs eſclaues auec leurs vefues, mais ils aduiſerent de donner droict de bourgeoiſie de leur ville, aux plus gents de bien de leurs voiſins, & leur feirent eſpouſer les vefues : & toutefois encore ſemble il qu'elles les eurent en quelque meſpris, car elles feirent vne loy, que les nouuelles mariees auroient des barbes faintes au menton, quand elles coucheroient auec leurs marits. E

DES PERSIENNES.

CYRVS aiant fait rebeller les Perſes contre les Medes & leur Roy Aſtyages, il aduint qu'il fut rompu en vne battaille auec ſes Perſes, leſquels fuyants à val de route vers leur ville, & eſtans les ennemis bien pres d'y entrer peſle meſle quant & eulx, les femmes ſortirent dehors au deuant d'eulx, & rebourſants leurs robbes du bas en hault par le deuant leur crierent, Où fuyez vous les plus laſches hommes qui ſoient au monde? car pour fuïr vous ne pouuez pas rentrer icy d'où vous eſtes ſortis. Les Perſes aiants honte de voir ceſte façon de faire de leurs meres, & d'ouir leurs voix auſſi, en ſe tenſant & blaſmant eulx meſmes, tournerent viſage, & retournans de rechef au combat, meirent en fuitte leurs ennemis. Depuis ce temps la fut eſtablie la loy, que toutes & quantesfois que le Roy, retournant d'aucun voyage loingtain, entreroit dedans la ville, chaſque femme auroit de luy vn eſcu, de l'ordonnance du roy Cyrus. Mais on dit que l'vn de ſes ſucceſſeurs Roy, nommé Ochus, qui ne valoit rien au demourant, ains eſtoit plus auaricieux que ne fut onques roy, tournoit touſiours au long de la ville, & ne paſſoit iamais par dedans, ains fruſtroit touſiours les Dames du preſent qu'elles deuoient auoir: là ou au contraire, Alexandre y entra par deux fois, & ſi donna le double aux femmes groſſes. F G

DES GAVLOISES.

AVANT que les Gaulois paſſaſſent les montaignes des Alpes, & qu'ils euſſent occupé celle partie de l'Italie où ils habitent maintenant, vne grande & violente ſedition ſeſmeut entre eulx, qui paſſa iuſques à vne guerre ciuile: mais leurs femmes ainſi que les deux armees furent preſtes à ſentrechocquer, ſe ietterent au milieu des armes, & prenans leurs differéts en main, les accorderent, & iugerent auec ſi grande equité, & ſi au contentement de toutes les deux parties, qu'il ſen engendra vne amitié & bienveuillance treſgrande reciproquement entre eulx tous, non ſeulement de ville à ville, mais auſſi de maiſon à maiſon : tellement que depuis ce temps là ils ont touſiours continué de cõſulter des affaires tant de la guerre que de la paix auec leurs femmes, & de pacifier les querelles & differéts, qu'ils auoient auec leurs voiſins & leurs alliez, par le moien d'elles : & pourtant en la compoſition qu'ils feirent auec Hannibal, quand il paſſa par les Gaules, entre autres articles, ils y meirent, que ſ'il aduenoit que les Gaulois pretendiſſent que les Carthaginois leur teinſſent quelque tort, les capitaines & gouuerneurs Carthaginois qui eſtoient en Eſpagne en ſeroient les iuges : & ſi au contraire les Carthaginois vouloient dire que les Gaulois leur euſſent faict quelque tort, les femmes des Gaulois en iugeroient. H

DES MELIENES.

LES Meliens ſe deliberants d'aller chercher vne terre à habiter plus fructueuſe

&

A & plus fertile que la leur, eleurent pour conducteur & capitaine de la trouppe qu'ils enuoyoient dehors, vn ieune homme de beauté excellente, lequel auoit nom Nymphæus, & aiants premierement enuoyé à l'oracle, Dieu leur reſpondit qu'ils la cherchaſſent par mer, & que ils ſarreſtaſſent & ſ'habituaſſent au lieu où ils auroient perdu leurs porteurs. Or aduint il que eulx eſtans abordez en la coſte de la Carie & deſcendus en terre, leurs vaiſſeaux y perirent par la tourmente: & lors les habitans de la ville de Cryaſſa en la Carie, ſoit qu'ils euſſent pitié de leur neceſſité, ou qu'ils redoubtaſſent leur hardieſſe, les conuierent à demourer auec eulx, & leur departirent vne quantité de terres, mais depuis voiants qu'en peu de temps ils auoient pris vn grand accroiſſement, ils leur dreſſerent embuſches pour les tuer, en vn grand feſtin & ſoupper, qu'ils leur preparerent. Or y auoit il vne ieune fille Cariene nommee Caphéne, qui eſtoit ſecrettement amoureuſe de Nymphæus, & ne pouuant ſupporter que lon feiſt ainſi proditoirement mourir ſon amy, elle luy deſcouurit la deli-
B beration, & l'entrepriſe de ceulx du païs. Quand doncques les Cryaſſiens les vindrent querir pour aller au feſtin, Nymphæus feit reſponſe, que la couſtume des Grecs n'eſtoit point d'aller ſoupper en feſtin, qu'ils n'y menaſſent leurs femmes quant & eulx: quoy entendu, les Cariens leur dirent, qu'ils amenaſſent doncques leurs femmes en bonne heure: ainſi aiant donné à entendre à ſes gents, ce que les Cariens leur vouloient faire, il leur dit qu'ils vinſſent quant à eulx ſans armes en leurs robbes ſimples, mais que chaſcune de leurs femmes apportaſt dedans les plis de ſa robbe vne eſpee, & qu'elle faſſeiſt aupres de ſon mary. Quand ce fut au milieu du ſoupper que lon donna le ſignal aux Cariens pour mettre la main à la beſongne, les Grecs incontinent cogneurent bien que c'eſtoit le point de l'occaſion, qu'il falloit mener les mains: les femmes toutes à vn coup ouurirent leurs girons, & leurs marits ſe ſaiſiſſans de leurs eſpees, coururent ſus aux barbares, & les maſſacrerent tous en la place, ſans en excepter vn: ainſi aiants conquis le païs & raſé leur vil-
C le, ils en baſtirent vne autre qu'ils appellerent la nouuelle Cryaſſe. Et Caphéne eſtant mariee auec Nymphæus, receut l'honneur & la grace qu'elle meritoit, pour le grand bien qu'elle leur auoit fait. Si me ſemble que ce qui eſt plus à louer & eſtimer en ce faict, c'eſt le ſilence & l'aſſeurance de ces Dames, & que iamais, en tant qu'elles eſtoient, il n'y en eut vne ſeule à qui le cœur failliſt en ceſt entrepriſe, ne qui contre ſa volonté y feiſt aucun mauuais office.

DES THOSCANES.

IL y euſt iadis quelques Thyrreniens & Thoſcans qui occuperent les Iſles de Lemnos & d'Imbros, & rauirent quelques femmes des Atheniens, du bourg de Lauria, deſquelles ils eurent des enfants: mais les Atheniens depuis les chaſſerent deſ-
D dittes iſles, comme eſtans meſtifs & demy-barbares: & eulx eſtans par fortune arriuez au promontoire de Tænarus, feirent ſeruice bien à point aux Spartiates en la guerre qu'ils auoient contre leurs Ilotes: & pour ceſte cauſe aiants obtenu droict de bourgeoiſie à Sparte, & des femmes en mariage, ſans toutefois eſtre admis aux offices ny magiſtrats, & ſans pouuoir eſtre du conſeil, ils vindrent à eſtre ſouſpeçonnez de vouloir remuer quelque nouuelleté, & de ſaſſembler & conſpirer enſemble, pour changer le gouuernement. Parquoy ceulx de Sparte les aiants ſaiſis au corps, les meirent en priſon, & les teindrét en bien eſtroitte garde, pour voir ſ'ils les pourroient conuaincre par preuues certaines & indubitables: ce pendant les femmes de ces priſonniers vindrent en la priſon, & feirent tant par prieres & obſecrations enuers les gardes, qu'ils les laiſſerent entrer ſeulement pour veoir & ſaluër leurs marits: Quand elles furent entrees, elles leur conſeillerent qu'ils deſpouillaſſent viſtement

leurs habillemẽts,& veſtiſſent ceulx d'elles,& qu'ils ſen allaſſent ainſi ſe bouchants & E
affublans le viſage:ce qui fut fait, & demourerẽt elles enfermees en la priſon,ſe preparans à ſouſtenir tous les maulx que lon leur pourroit faire: & les gardes laiſſerent ſortir leurs marits penſans que ce fuſſent les femmes. Eulx eſtans ainſi ſortis,allerent incontinent occuper le mont de Taugeta, & ſuſciter les Ilotes à prendre les armes & ſe rebeller: ce que craignãs ceux de Sparte,leur enuoyerẽt vn herault,par lequel ils appointerent auec eulx que lon leur rendroit leurs femmes, argẽt & tous leurs biẽs, & leur fourniroit on de nauires,eſquelles ils ſen iroiẽt par mer chercher leur aduenture, & quand ils auroient trouué païs & ville à ſe loger, ils ſeroient nommez & reputez parents des Lacedęmoniens & colonie extraitte & deſcendue d'eulx:l'accord ainſi paſſé,ils prirent pour leurs capitaines Pollis,Adelphus & Crataïdas Lacedęmoniens,& y en eut vne partie d'eulx qui ſarreſterent en l'Iſle de Melo:mais la plus grãde trouppe, ſoubs la conduitte de Pollis ſen alla en Candie, attendant ſi les ſignes qui leur auoient eſté predicts par les oracles leur aduiendroient point: car il leur a- F
uoit eſté reſpondu, que quand ils auroient perdu leur ancre & leur Deeſſe,que là ils meiſſent fin à leur voyage,& qu'ils baſtiſſent vne ville.Eſtans doncques venus ſurgir en la peninſule de la Cherroneſe,là où il ſe meit la nuict parmy eulx vne frayeur ſans occaſion quelconque apparente,que lon appelle terreur Panique:de quoy eſtans effroyez & troublez,ils ſe ietterẽt en tumulte ſans ordre dedãs leurs vaiſſeaux,delaiſsãs à terre l'image de Diane qu'ils auoiẽt euë de pere en fils, aiant eſté apportee par leurs predeceſſeurs de Brauron en l'Iſle de Lemnos & de là par tout auec eulx:apres que le tumulte de l'effroy fut paſſé, ainſi comme ils cingloient deſia en pleine mer ils ſapperceurent qu'ils auoiẽt oublié leur image,& quant & quant Pollis ſe prit garde que la pinſe de leur ancre eſtoit perdue,pource que quand on vint à la tirer à force,comme il aduient,des lieux ou elle eſtoit fichee parmy des rochers,elle ſe rompit & y demoura: ſi dit que les oracles qui leur auoiẽt eſté predicts,eſtoient accomplis, donna le ſignal à la flotte de retourner arriere,occupa le païs,& aiant en pluſieurs rẽcontres G
rompu ceulx qui ſe trouuerent en armes deuant luy, il ſe logea en la ville de Lyctus, & en prit pluſieurs autres. Voyla d'où vient qu'encore au-iour-d'huy ils ſe diſent parents des Atheniẽs du coſté de leurs meres,& du coſté de leurs peres eſtre colonie deriuee des Lacedęmoniens.

DES LYCIENES.

CE que lon recite comme eſtant aduenu en la Lycie, eſt bien vn conte fait à plaiſir, mais ſi eſt il neantmoins teſmoigné par vne conſtante renommee. Car Amiſodarus que les Lyciens appellent Iſaras, ainſi que lon raconte, vint des marches de la ville de Zelee,qui eſt colonie des Lyciens auec vne groſſe flotte de courſaires, dont eſtoit chef & capitaine vn pirate qui ſe nommoit Chimarrus, homme belliqueux, H
mais cruel & inhumain, qui auoit pour enſeigne du vaiſſeau, ſur lequel il eſtoit, à la prouë vn lion, & ſur la pouppe vn dragon, il faiſoit de grands maulx en toute la coſte de la Lycie,tellement qu'il n'eſtoit pas poſſible de nauiguer la mer, ny habiter és villes maritimes, & voiſines de la mer. Ce courſaire doncques aiant eſté mis à mort par Bellerophon qui le pourſuyuit fuyãt auec ſon Pegaſus*, tant qu'il l'attrappa, & oultre cela aiant encore chaſſé les Amazones de la Lycie, pour tout cela non ſeulement il n'eut aucune recompenſe digne de ſes ſeruices du Roy de Lycie Iobates, mais qui pis eſt encore luy faiſoit il beaucoup de torts:à l'occaſion de quoy Bellerophon eſtant fort indigné, entra dedans la mer, là où il feit prieres à Neptune contre luy,qu'il luy rendiſt ſa terre infructueuſe & ſterile, & ſa priere faitte ſe retira, là où il aduint vn eſtrange & horrible ſpectacle,c'eſt que la mer ſenfla qui vint inonder

Les Poëtes feignent que c'eſtoit vn cheual ælé, mais il eſt vray-ſemblable que c'eſtoit vn vaiſſeaufort leger.

A der tout le païs, le ſuyuant ſuſpendue pas à pas par tout où il alloit, & couurant apres luy toute la campagne. Et pource que les hommes, qui feirent tout ce qui leur fut poſſible de le prier qu'il vouluſt arreſter ceſte inondation de la mer, ne le peurent oncques obtenir de luy, les femmes leuans leurs cottes par deuant luy allerent alencontre, ce qui de honte le feit retourner en arriere, & la mer ſe retira auſſi quant & luy en ſon giſte. Or quelques vns interpretans vn peu plus gracieuſement la fabuloſité de ce conte, diſent que ce ne fut pas par imprecations qu'il attira la marine, mais que la partie du païs de la Lycie qui eſtoit la plus fertile, eſtant baſſe & plaine, il y auoit vne leuee tout le long de la coſte qui le defendoit: Bellerophon la rompit, & ainſi la mer venant à entrer par grande impetuoſité, & à noyer tout le plat païs, les hommes feirent tout ce qu'ils peurẽt par prieres enuers luy pour le cuyder appaiſer, & n'y gaignerent rien: mais les femmes l'enuironnãs à grandes trouppes de tous coſtez le preſſerẽt tant qu'il eut hõte de les refuſer, & en leur faueur oublia ſon mal ta-

B lent: les autres diſent que Chimera eſtoit vne haulte montagne droittemẽt oppoſee au ſoleil du midy qui faiſoit de grandes refractions & reuerberations des rayons du Soleil, & par conſequence des inflammations ardentes, comme feu en la montagne, leſquelles venans à ſ'eſtendre & reſpandre parmy la campagne meſme, faiſoient ſecher & fener tous les fruicts de la terre. Dequoy Bellerophon, homme de grand entendement aiant compris la cauſe, feit fendre & coupper en pluſieurs endroicts la face du rocher qui eſtoit la plus vnie & polie, & conſequemment qui rebattoit plus les rayons du Soleil, & en enuoyoit de plus grandes ardeurs en la campagne: & pour autant qu'il n'en fut pas recogneu par les habitans, comme il meritoit, par deſpit il ſe meit à vouloir prendre vengeance des Lyciens, mais les femmes feirent de ſorte qu'elles appaiſerent ſa fureur. Mais au demourant la cauſe qu'allegue Nymphis en ſon quattrieme liure d'Heraclee n'eſt pas faicte à plaiſir: Car il dit, que ce Bellerophontes, aiant tué vn ſanglier qui gaſtoit tous les fruicts de la terre, & les au-

C tres animaux dedans le païs des Xanthiens, il n'en eut aucune recompenſe: à l'occaſion dequoy aïant faict de griefues imprecations contre ces ingrats Xanthiens à Neptune, il vint vne certaine ſaumeure par deſſus leur terre, qui la gaſta toute, & la feit deuenir amere, iuſques à ce qu'aiant eſté gaigné par les prieres & ſupplications des femmes, il pria Neptune de vouloir remettre ſon courroux. Voyla pourquoy la couſtume en eſt demouree au païs des Xanthiens, que les hommes en tous affaires ſe renomment du coſté des meres, & non pas du coſté des peres.

DES SALMATIDES.

Hannibal fils de Barca, deuãt qu'il paſſaſt en Italie pour y faire la guerre aux Romains, combattit vne groſſe ville d'Eſpagne qui ſe nommoit Salmatique: les aſſie-

D gez du commancement eurent peur, & promirent qu'ils feroient ce que Hannibal leur commanderoit, & luy payeroient trois cents talents en argent, & trois cents oſtagers pour ſeureté de la capitulation, mais ſi toſt que Hannibal eut leué ſon ſiege, ils ſe repentirent de l'appointement qu'ils auoient fait auec luy, & ne feirent rien de tout ce qu'ils auoient promis: parquoy retournant de rechef mettre le ſiege deuant la ville, pour donner plus grand courage à ſes gents de l'aſſaillir, il leur dit qu'il leur abandonnoit le pillage: dequoy ceulx de la ville ſe trouuans effroyez, ſe rendirent à diſcretion, & les barbares leur permirent de ſortir de la ville auec chaſcun vne robbe, ceulx qui eſtoient de condition libre, en abandonnant leurs armes, leurs biens, leur argent, leurs eſclaues, & leur ville. Leurs femmes ſe doubtans bien que les ennemis au ſortir de la porte fouilleroiẽt leurs marits, & qu'à elles ils ne toucheroient point, elles prirent des eſpees, & les cacherent deſſoubs leurs robbes, & ſortirent à

tout quant & leurs marits. Quand ils furent tous ſortis, Hannibal leur baillant vne E
garniſon de Maſſiliens pour les garder, les arreſta au faulx-bourg: & ce pendãt tout
le reſte de ſon armee ſe ietta à la foule dedans la ville, qui fut toute pillee, ſans ordre
quelconque: quoy voyants ces Maſſiliens perdoient patience, & ne ſe pouuoient
contenir, ny entendre à bien garder leurs priſonniers, ains ſe courrouceoient, & fi-
nablement ſ'en alloient pour auoir auſſi bien que les autres leur part du butin. Mais
ſur ces entrefaittes les femmes ſe prirent à crier, & donnerent à leurs hommes les eſ-
pees qu'elles auoiẽt apportees, & aucunes ſe ruerent elles meſmes deſſus leurs gardes,
tellement qu'il y en eut vne qui oſta à Banon le truchement, la picque qu'il tenoit, &
luy en donna en l'eſtomach, mais il eſtoit armé d'vn corps de cuiraſſe: & les ma-
rits en abbattans les vns & tournans les autres en fuitte, ſe ſauuerent par ce moien
auec leurs femmes en trouppe: quoy entendant Hannibal alla ſoudainement apres,
ſurprit ceulx qui eſtoient demourez derriere, & ce pendant les autres ſe ſauuerent
aux prochaines montagnes ſur l'heure, mais depuis enuoyans demander pardon, F
Hannibal le leur donna gracieuſement, & leur permeit de reuenir demourer en
leur ville.

DES MILESIENES.

IL fut vn tẽps que les filles des Mileſiens entrerẽt en vne eſtrange reſuerie & terri-
ble humeur, ſans que lon en viſt aucune cauſe apparente, ſinon que lon coniectu-
roit qu'il falloit que ce fuſt quelque empoiſonnement d'air qui leur cauſoit ce de-
uoyement & alienation d'entendement: car il leur prenoit à toutes vne ſoudaine
enuie de mourir & vn furieux appetit de ſ'aller pendre, & y en eut pluſieurs qui ſe
pendirent & eſtranglerent ſecrettement, & n'y auoit ny remonſtrances, ny larmes
de pere & de mere, ny conſolations d'amis, qui y ſeruiſſent de rien, car pour ſe fai-
re mourir elles trouuoient touſiours moien d'affiner & tromper toutes les ruſes &
inuentions de ceulx qui faiſoient le guet ſur elles: de maniere que lon eſtimoit que G
ce fuſt quelque punition diuine, à laquelle nulle prouiſion humaine ne ſçeut trou-
uer remede, iuſques à ce que par l'aduis de l'vn des citoiens homme ſage, il ſe feit au
conſeil vn edict, que ſ'il aduenoit qu'il ſ'en pẽdiſt plus aucune, elle ſeroit portee tou-
te nue à la veuë de tout le monde à trauers la grande place. C'eſt edict fait & ratifié
par le conſeil, non ſeulement reprima pour vn peu, mais arreſta du tout la fureur de
ces filles qui auoient enuie de mourir. Or eſt ce vn grand ſigne de bonne & ver-
tueuſe nature que la crainte d'infamie & de deshonneur, & veu qu'elles ne redou-
toient ny la mort, ny la douleur, qui ſont les deux plus horribles accidents que les
hommes puiſſent ſouffrir, qu'elles ne peurent ſupporter vne imagination de villai-
nie, ny de honte & de deshonneur, qui ne leur deuoit encores aduenir ſinon apres
leur mort.

DES CIENES. H

LA couſtume eſtoit des filles de Cio, qu'elles alloiẽt enſemble és temples publi-
ques, là où elles demouroiẽt tout le long du iour, & leurs amoureux qui les pourſui-
uoient en mariage, les regardoient iouër & baller enſemble, & le ſoir elles alloient
és maiſons les vnes des autres par ordre, là où elles ſeruoient aux peres & meres, &
aux freres, les vnes des autres, iuſques à leur lauer les pieds. Or aduenoit il que bien
ſouuent pluſieurs des ieunes hommes aimoient vne meſme fille, mais leur amour
eſtoit ſi bon, ſi honeſte, & ſi modeſte, que ſi toſt qu'elle eſtoit fiancee à l'vn, les autres
ſe deportoient de luy faire l'amour: mais en ſomme l'honneſteté de ces femmes ſe
peult cognoiſtre à cela, que en l'eſpace de ſept cents ans, il n'eſt point de memoire,
que iamais il y ait eu femme mariee qui ait commis adultere, ne fille qui hors maria-

ge

A ge ait eſté depucellee.

DES PHOCIENES.

Les tyrans de la Phocide aiants occupé la ville de Delphes, & pour occaſion d'icelle occupation les Thebains leur faiſans la guerre, il aduint que les femmes dediees à Bacchus, que lon appelle les Thyades, qui vault autant à dire comme les forſenees, furent eſpriſes de leur fureur, & courans vagabondes çà & là de nuict, ne ſe donnerent de garde qu'elles ſe trouuerent en la ville d'Amphiſſe, là où eſtans laſſees, & non encore retournees en leur bon ſens, elles ſe coucherent de leur long au milieu de la place, & ſ'endormirent: dequoy eſtans aduerties les femmes des Amphiſſeiens, & craignans qu'elles ne fuſſent violees par les ſoudards des tyrans, dont il y auoit garniſon en la ville, d'autãt que la ville eſtoit alliee & confederee des Phociẽs, elles accoururent toutes en la place, & ſe mettans alentour d'elles ſans mot dire, les
B laiſſerent dormir ſans les eſueiller: puis quand elles ſe furẽt d'elles meſmes eſueillees, elles ſe meirent à les traitter chaſcune la ſiene, & à leur dõner à manger: puis finablement aiants demandé congé de ce faire à leurs marits, les conũoyerent à ſauueté iuſques aux montaignes.

VALERIA ET CLOELIA.

L'oultrage fait à vne Dame Romaine nõmee Lucretia, enſemble la vertu d'icelle, furent cauſe de faire chaſſer de ſon eſtat Tarquinius Superbus ſeptieme Roy des Romains apres Romulus. Ceſte dame eſtant mariee à vn grand perſonnage, & qui de parenté appartenoit à ceulx du ſang royal, fut violee & forcee par l'vn des enfans de ce Roy Tarquin qui eſtoit logé chez elle: à l'occaſion dequoy elle feit aſſembler tous ſes parents & amis, & apres leur auoir declaré & fait entendre l'oultrage qu'on luy auoit fait, elle ſe tua ſur l'heure en leur preſence. Et Tarquin pour ceſte cauſe
C aiant eſté chaſſé de ſon royaume, feit pluſieurs autres guerres aux Romains, pour penſer recouurer ſon eſtat, & finablement feit tant enuers Porſena Roy de la Thoſcane, qu'il luy perſuada d'aller mettre le ſiege deuant la ville de Rome auec groſſe puiſſance: & leur eſtant oultre la guerre ſuruenue encore la famine, dont ils ſe trouuoient fort preſſez, entendans que Porſena eſtoit non ſeulement prince vaillant aux armes, mais auſſi debonaire & iuſte, ils le voulurent faire iuge des differents qu'ils auoient alencontre de Tarquin. Mais Tarquin ſopiniaſtra au contraire, diſant que ſ'il ne demouroit ferme & conſtant allié, auſſi peu ſeroit il puis apres iuſte iuge. Porſena le laiſſant & ſe departant de ſon alliance, entendit à faire en ſorte qu'il ſ'en retournaſt en bonne paix & amitié auec les Romains, en recouurant d'eulx toutes les terres qu'ils auoiẽt occupees en la Thoſcane, & les priſonniers qu'ils auoient pris en ceſte guerre: pour l'aſſeurance duquel appointemẽt on luy bailla des oſtages dix
D fils, & dix filles, entre leſquelles eſtoit Valeria fille du conſul Publicola: & cela fait il rõpit incontinent ſon camp, & tout appareil de guerre, quoy que tous les articles de la capitulation ne fuſſent pas encore accõplis. Ces filles eſtant en ſon camp, deſcẽdirẽt vers la riuiere, cõme pour ſ'y baigner & lauer, vn peu arriere du camp, & à la ſuſcitation de l'vne d'entre elles qui auoit nom Cloelia, apres auoir entortillé leurs habillements alentour de leurs teſtes, elles ſe ietterent à trauers la riuiere qui eſtoit impetueuſe, & paſſerent à nage, ſ'entre aidans les vnes aux autres auec grand trauail & grande peine. Il y en a qui diſent que ceſte fille Cloelia aiant trouué moien de recouurer vn cheual, monta deſſus, & trauerſa la riuiere tout doucement, monſtrant le chemin aux autres, & leur donnant courage & ſupport à nager alentour d'elle: mais pour quelle raiſon ils le coniecturent ainſi, nous le dirons cy apres. Quand les Romains les veirent paſſees à ſauueté, ils eurent bien leur vertu & leur hardieſſe

en admiration, mais ils ne furent pas contents de leur retour, ny ne voulurent pas E
ſouffrir qu'on leur peuſt reprocher, d'auoir tous enſemble moins de foy, qu'vn hõme ſeul. Et pourtant commanderent aux filles de ſen retourner de là où elles eſtoient venues,& enuoyerent quant & quant eſcorte pour les conduire: mais quand elles eurent repaſſé la riuiere du Tybre, il ſen fallut bien peu qu'elles ne fuſſent priſes par vne embuſche que Tarquin leur auoit dreſſee ſur le chemin: mais la fille du Conſul Valeria ſen fuit la premiere auec trois ſeruiteurs dedans le camp de Porſena, & ſon fils Arruns courant ſoudainement au ſecours des autres, quand il en ouït la nouuelle, les recourut des mains des ennemis. Quand elles furent toutes amenees deuant le Roy, il leur demanda laquelle c'eſtoit qui auoit donné courage à ſes compagnes de paſſer la riuiere, & qui leur auoit la premiere donné ce conſeil. Les autres craignans que le roy n'en vouluſt faire ſouffrir quelque peine à Cloelia, n'en voulurent mot dire, mais elle meſme confeſſa que c'eſtoit elle: & Porſena eſtimant beaucoup ſa vertu, feit amener vn des plus beaux cheuaux de ſon eſcuyrie, F
magnifiquement enharnaché, qu'il luy donna: & qui plus eſt, pour l'amour d'elle renuoya courtoiſement & humainement toutes les autres. C'eſt la coniecture, par laquelle aucuns iugent que Cloelia trauerſa la riuiere deſſus vn cheual: les autres diſent que non, mais que le roy ſeſtant eſmerueillé de ſa force & de ſa hardieſſe, comme eſtant plus grande que d'vne femme, l'eſtima digne du preſent que lon a accouſtumé de faire à vn bon homme de guerre: tant y a qu'en memoire de ce faict on en voit encore au iour d'huy vne ſtatue de pucelle eſtant à cheual, en la rue que lon appelle la rue ſacree, laquelle ſtatue aucuns diſent eſtre de Cloelia, les autres de Valeria.

MICCA ET MEGISTO.

Ariſtotimus aiant vſurpé la tyrannie & violente domination ſur les Eliens, moiennant l'eſpaule & la faueur que luy faiſoit le Roy Antigonus, abuſoit inhu- G
mainement & exceſſiuement de ſon pouuoir: car oultre ce que de ſa nature il eſtoit homme violent, encore eſtoit il contrainct par crainte d'obeir & complaire à des barbares, gẽts ramaſſez de toutes pieces, qu'il auoit aſſemblez pour garder ſa perſonne & ſon eſtat, & de leur laiſſer faire pluſieurs inſolences, & pluſieurs cruautez alencontre de ſes ſubiects, cõme fut entre autres l'inconueniẽt qui arriua à Philodemus, lequel auoit vne belle fille nõmee Micca, de laquelle vn des capitaines du tyran qui ſappelloit Lucius vouloit faire ſon plaiſir, non tãt pour amour qu'il luy portaſt, que pour vn appetit deſordõné de la violer & deshonorer: ſi luy mãda qu'elle vint parler à luy: & le pere & la mere voiants que vouluſſent ou non ils ſeroiẽt contraints de ce faire, luy dirent qu'elle y allaſt: mais la pucelle eſtant genereuſe & magnanime en les ambraſſant, & ſe iettant à leurs pieds les ſupplia de la laiſſer pluſtoſt tuer, que de ſouffrir que ſa virginité luy fuſt meſchantement & villainement oſtee. Mais pour ce H
qu'elle demouroit trop à venir au gré de Lucius qui bruſloit de concupiſcence, & auoit bien beu, il ſe leua de la table en cholere, & ſy en alla luy meſme: & trouuant Micca qui auoit la teſte entre les genoux de ſon pere, il luy commãda qu'elle le ſuyuiſt: ce qu'elle refuza de faire: & lors luy deſchirãt ſes veſtemẽs il la fouëtta toute nue ſans qu'elle diſt vn ſeul mot, endurãt quant à elle en patience & en ſilence toutes ces douleurs: mais ſon pere & ſa mere voiants que pour le prier & pour plorer, ils ne gaignoient rien, ſe prirent à implorer l'aide des Dieux & des hommes, cryants à haulte voix que lon leur faiſoit vne iniure indigne & vn oultrage inſupportable. A raiſon dequoy le Barbare entrant totalement en fureur d'yurongnerie & de cholere tua la pauure fille au meſme eſtat qu'elle eſtoit, aiant le viſage dedans le giron de ſon pere. Mais pour tout cela le tyran ne ſen amollit de rien, ains en tua pluſieurs

des

A des citoiens, & en bannit encore d'auantage, tellemẽt que lon dit qu'il y en eut huit cents qui ſenfuirent en Ætolie, leſquels l'enuoyerẽt requerir de leur permettre qu'ils peuſſent retirer leurs femmes & leurs petits enfans: mais vn peu apres comme de luy meſme il feit crier à ſon de trompe, que les femmes qui ſen voudroient aller deuers leurs marits, ſen allaſſent, & qu'il leur permettoit de pouuoir emporter quant & elles tant comme elles voudroient de leurs biens: & quand il ſçeut qu'elles eſtoient toutes fort aiſes de ce cry, & l'auoient recueilly auec vn grand contentement: car elles eſtoient en nombre de plus de ſix cents, il leur commanda qu'elles partiſſent toutes enſemble à certain iour qu'il leur ordonna, promettant de leur donner eſcorte pour les conduire à ſeureté. Quand le iour qui leur auoit eſté prefix fut eſcheut, elles ſaſſemblerent aux portes de la ville aians fait leurs pacquets des hardes qu'elles vouloient emporter, tenans entre leurs bras partie de leurs enfans, & faiſans emmener les autres ſur des chariots, ſentre attendans les vns les autres: mais ſoudainement
B pluſieurs de ces ſoudards & ſatellites du tyran leur coururent ſus, en leur criant de tout loing, demeure demeure. Puis quand ils furent tout pres d'elles, ils commanderent aux femmes de ſen retourner arriere, & faiſans rebourſer les chariots & cheuaux vers elles, les chaſſerent à toute bride à trauers de la trouppe, ne leur permettans ny d'aller, ny d'arreſter, ny de ſecourir leurs petits enfans qu'elles voyoient mourir deuant leurs yeulx, car les vns periſſoient en tombans de deſſus les chariots à terre, les autres ſoubs les pieds des cheuaux: & ce pendant ces ſatellites à grands coups de fouët & grands crys, comme ſi c'euſſent eſté des moutons, les preſſoient de telle ſorte, qu'elles tomboient les vnes ſur les autres, iuſques à ce qu'ils les eurent toutes iettees dedans les priſons, leurs biens & leurs hardes furent rapportees à Ariſtotimus. Dequoy ceulx d'Elide eſtans fort deſplaiſans, les religieuſes ſacrees à Bacchus, que lon appelle les Seize, tenants en leurs mains des rameaux de ſuppliants, & à l'entour de leurs teſtes des chappeaux de branches de vigne, ſen allerent trouuer
C Ariſtotimus ſur la place: les ſatellites qu'il auoit autour de luy pour la ſeureté de ſa perſonne, ſe fendirent par reuerence pour les laiſſer approcher: & elles du commancement teindrent ſilence ſans autre choſe faire que tendre humblement & religieuſement leurs rameaux de ſuppliants: mais quand le tyran apperceut que c'eſtoit pour les femmes Eliennes qu'elles le venoient ſupplier, à fin qu'il euſt pitié d'elles, ſe courrouceant à ſes ſoudards, & criant apres eulx, pour ce qu'ils les auoient laiſſé ainſi approcher, il les feit chaſſer hors de la place, en poulſant les vnes & frappant les autres: & oultre cela encore condamna il chaſcune deſdites religieuſes en deux talents d'amende. Ces choſes ainſi faittes, il y eut dedans la ville l'vn des citoiens nommé Hellanicus, homme ia bien auãt ſur ſon aage, qui ſuſcita vne coniuration alencontre de luy ſans qu'il ſen deffiaſt, ne penſant pas qu'il deuſt iamais rien entreprendre contre luy, tant pour ce qu'il eſtoit deſia fort vieil, que pour ce qu'il
D luy eſtoit mort de nagueres deux de ſes enfans: & au meſme temps du coſté de l'Ætolie les bannits eſtants paſſez ſe ſaiſirent d'vne forte place dedans le territoire d'Elide qui ſappelloit Amymone, ſitué en lieu bien commode pour faire la guerre, & y receurent encore pluſieurs autres des habitants de la ville qui ſy en coururent incontinent qu'ils en ſceurent les nouuelles: ce que craignant le tyran Ariſtotimus ſen alla deuers leurs femmes en la priſon, & cuidant venir mieulx à bout de ſes deſſeings par crainte que par amour, il leur commanda d'enuoyer deuers leurs marits & leur eſcrire qu'ils ſortiſſent hors du païs, en les menaſſant ſils ne le faiſoient de les faire toutes mourir apres auoir deſchiré à coups de fouët & tué deuant eulx leurs enfans. Or toutes les autres ne luy reſpondirent rien, combien qu'il demouraſt longuement à les preſſer de luy dire ſi elles le feroient ou non, ains ſentreregardoient les vnes les autres ſans mot dire, comme ſentredonnans à cognoiſtre

qu'elles n'auoient point de peur, & ne ſeſtonnoient point de ſes menaſſes. Mais vne E
nommee Megiſto femme de Timoleon, que les autres tenoient comme pour leur
Capitaineſſe, tant pour l'honneur de ſon mary, que pour la vertu d'elle meſme, ne
daigna pas ſe leuer, ny ne ſouffrit pas que les autres ſe leuaſſent non plus, ains luy
reſpondit toute aſſiſe: Si tu eſtois homme ſage, tu ne parlerois pas à des femmes
pour cuider contraindre leurs marits, ains enuoyrois deuers eulx, comme deuers
ceulx qui ont toute puiſſance ſur elles, pour leur porter de meilleurs propos que
ceulx par leſquels tu nous as trompees: mais ſi n'eſperant pas de leur pouuoir rien
perſuader, tu penſes les circonuenir & tromper par le moien de nous, il ne fault pas
que tu t'attendes de nous pouuoir iamais plus abuſer, ny qu'eulx auſſi ſoient ſi mal-
aduiſez, ne de ſi peu de cueur, que pour des femmes & des petits enfans, ils ſoient
pour quitter & abandonner la liberté de leur païs: car ce ne leur eſt pas tant de per-
te de nous perdre, veu meſmement qu'ils ne nous ont pas maintenant, comme ce
leur eſt de bien de deliurer leur païs & leurs citoiens de ton oultrageuſe cruaulté. F
Ainſi que Megiſto luy tenoit ces propos, Ariſtotimus n'en pouuant plus endurer,
commanda que lon luy apportaſt ſon petit fils pour le tuer deuant ſes yeux: & com-
me ſes ſatellites le cherchaſſent parmy les autres petits garçons qui iouoient & lu-
ctoient enſemble, ſa mere l'appella elle meſme par ſon nom, diſant, Viença mon
fils, à fin que tu ſois deliuré de la cruelle tyrannie de ceſtuy, auant que tu aies ſenti-
ment ny iugement de la cognoiſtre: car il me ſeroit trop plus grief de te veoir indi-
gnement ſeruir, que non pas de mourir. Ariſtotimus adonc par impatience de cho-
lere deſguainnant ſon eſpee, courut vers elle pour la frapper elle meſme, n'euſt eſté
que l'vn de ſes familiers appellé Cylon, qui faiſoit ſemblant de luy eſtre fidele, &
neantmoins le haiſſoit en ſon cœur, & eſtoit des complices de la cõiuration de Hel-
lanicus, ſe meit au deuant, & l'en deſtourna par prieres, luy remonſtrant que cela
n'eſtoit point faict en homme genereux, ains tenoit de la femme, & non du prince
ny de perſonnage ſçachant manier de grands affaires: tellement qu'à grande peine G
peut il tant faire, que retourné en ſon ſens raſſis, il ſen vouluſt aller de là. Or luy ad-
uint il vn grand preſage & ſigne de ce qui eſtoit preſt à luy arriuer, car ſur le hault
du iour, ainſi comme il eſtoit en ſa chambre à ſe repoſer auec ſa femme, & que lon
appreſtoit ſon ſoupper, ceulx de la maiſon apperceurent vn aigle rouant en l'air, au
deſſus de ſon hoſtel, qui laſcha vne aſſez groſſe pierre droit ſur l'endroit de la cou-
uerture de la chambre où il ſe repoſoit, comme ſi de propos deliberé il euſt viſé à
ce faire: ainſi aiant ouy le bruit de la pierre tombee de deſſus, & le cry de ſes dome-
ſtiques qui auoient veu ce pronoſtique tout enſemble de dedans la maiſon, il ſen ef-
froya, & demanda que c'eſtoit: l'aiant entendu, il enuoya querir ſur la place le deuin
duquel il ſe ſouloit ſeruir, & luy demãda tout troublé que vouloit dire ce preſage. Le
deuin le reconforta, diſant que c'eſtoit Iupiter, qui l'eſueilloit, & qui monſtroit de
le vouloir ſecourir: mais aux citoiens dont il ſe fioit, il aſſeura que c'eſtoit la ven- H
geance diuine qui deuoit bien toſt tomber ſur la teſte du tyran: & pourtant Hel-
lanicus & ſes adherents furent d'opinion qu'il ne falloit plus differer, ains luy cou-
rir ſus des le lendemain. Et la nuict meſme il fut aduis à Hellanicus, en dormant,
que l'vn de ſes enfans morts ſe preſenta à luy qui luy dit: Pere, comment t'amuſes tu
encore à dormir, veu que demain tu dois eſtre eleu capitaine general de ceſte ville?
Hellanicus encouragé de ceſte viſion, alla ſolliciter ſes compaignons: & Ariſtoti-
mus eſtant aduerty comme Craterus venant pour le ſecourir auec vne puiſſante ar-
mee eſtoit campé aupres d'Olympe, en prit vne telle aſſeurance, qu'il ſen alla auec
Cylon ſur la place ſans aucuns gardes: & lors Hellanicus voiant le point de l'occa-
ſion venu, ne donna pas le ſigne qui eſtoit conuenu entre eulx, à ceulx qui deuoient
les premiers mettre la main à l'execution de leur entrepriſe, mais à haulte voix

eſtendant

A eltendant ſes deux mains, il ſeſcria, Qu'attendez vous gens de bien? Sçauriez vous deſirer vn plus beau theatre à combattre pour la defenſe de la liberté, que le milieu de voſtre pais? Adonc Cylon mettant la main à l'eſpee frappa l'vn de ceulx qui ſuyuoient le tyran, & de l'autre coſté Traſybulus & Lampis ſe ruerent deſſus Ariſtotimus, qui les preuint ſenfuyant dedans le temple de Iupiter, là où ils le meirent à mort, puis en iettãt le corps au milieu de la place, conuierent les habitants de la ville à reprendre leur liberté: mais les femmes encore furent les premieres, car elles accoururent incontinẽt toutes à grande lieſſe, en plorant & cryant de ioye, & enuironnans tout à l'entour les hommes qui auoient fait ceſte execution, les couronnerent, & leur meirent des chappeaux de fleurs ſur les teſtes: & lors la commune ſe iettant ſur la maiſon du tyran: ſa femme aiant fermé ſa chambre ſur elle, ſe pendit: mais aiant deux filles toutes deux fort belles de viſage, pucelles & preſtes à marier, ils les prirent & tirerent à force hors de la maiſon, aiants bien intention de les tuer apres
B qu'ils les auroient violees, & puis deſchirees à coups de verges premierement, n'euſt eſté que Megiſto auec les autres honeſtes Dames de la ville leur allerẽt au deuant, qui leur crierent, qu'ils faiſoient choſes indignes d'eulx, attendu qu'eſtans en train de recouurer leur liberté, pour viure deſormais en forme de gouuernement populaire, ils prenoient l'audace de commettre des outrages & violences telles que ſçauroient faire les plus cruels tyrans. Le peuple adonc aiant honte pour l'honneur & l'authorité de ces honeſtes Dames, qui parloient ainſi vertueuſement à eulx les larmes aux yeux, fut d'aduis que lon ne leur feroit point de villainie à leurs perſonnes, & qu'on mettroit à leur chois de mourir de telle mort qu'elles voudroient: ainſi les aiants remenees toutes deux à la maiſon, & leur aiants denoncé qu'il falloit qu'elles mouruſſent à l'heure meſme, l'aiſnee qui ſappelloit Myro, deſceignant ſa ceinture en feit vn las, courant qu'elle ſe meit au col, & en baiſant & ambraſſant ſa ſœur, la pria de la regarder faire, pour puis apres faire comme elle, à fin, dit elle, que nous ne
C mourions point baſſement, & indignement du lieu dont nous ſommes iſſues. Mais la ieune au contraire la pria de luy permettre qu'elle mouruſt la premiere, & quant & quant ſe ſaiſit de la ceinture: & adonc l'aiſnee luy reſpondit, Ie ne vous refuzay iamais choſe, que vous me demandiſſiez, ma ſœur, & pource, dit elle, ie ſuis contẽte de vous faire encore ceſte grace, de ſupporter & ſouffrir ce qui me ſera plus grief que la mort meſme, de vous veoir, ma treſ-chere ſœur, mourir deuant moy: cela dit, elle meſme luy enſeigna à mettre le las à l'entour de ſon col: puis quand elle veit qu'elle eut rendu l'eſprit, elle l'oſta, & couurit ſon corps: puis addreſſant ſa parolle à Megiſto meſme, la requit de ne ſouffrir pas que ſon corps, quand elle ſeroit auſſi morte, demouraſt giſant villainement & honteuſement: tellement qu'il n'y eut entre les aſſiſtans perſonne de ſi dur cœur, ne qui de nature haïſt tant les tyrans, qui ne deploraſt, & n'euſt en ſoy-meſme compaſſion de la generoſité & ma-
D gnanimité de ces deux ieunes filles. Or comme ainſi ſoit qu'il y ait infinies belles choſes que les femmes ont ancienement faittes pluſieurs enſemble, il me ſemble que ce peu d'exemples que nous en auons alleguez deura ſuffire: au demourãt nous deſcrirons cy apres des particuliers actes de vertu de quelques vnes peſle meſle ſelon qu'elles nous viendront en memoire, eſtimãts que l'ordre des temps n'eſt point trop neceſſaire à rediger par eſcript vne telle hiſtoire.

PIERIA.

Quelques vns des Ioniens, qui ſeſtoiẽt venus habituer en la ville de Milet, entrerẽt en querelle alencontre des enfans de Neleus: à l'ocaſion de laquelle finablement ils furent contraincts de ſe retirer en la ville de Myunte, là où ils eleurent leur demou-

rance,& y furent fort moleſtez & trauaillez par les Mileſiens qui leur faiſoient la guerre,pource qu'ils ſ'eſtoient ſoubſtraicts & ſeparez d'auec eulx, toutefois ce n'eſtoit point vne ſi ſanglante, ne ſi mortelle guerre, qu'ils n'enuoyaſſent bien les vns deuers les autres, & ne communiquaſſent quelques-fois enſemble, car meſmes à quelques iours de feſtes ſolennelles, les femmes de Myunte alloient bien en la ville de Milet. Or y auoit il entre ces Myuntins,l'vn des plus nobles qui ſ'appelloit Pythes,& ſa femme Iapygia, dont il auoit vne belle fille nommee Pieria : eſtant doncques eſcheuë la grande feſte de Diane, en laquelle il ſe faiſoit vn ſolennel ſacrifice, que lon nommoit la Neleïde: ce Pythes y enuoya ſa femme & ſa fille,qui l'en requirent, à fin qu'elles fuſſent participantes de la feſte. Si aduint que l'vn des enfans de Neleus, celuy qui auoit plus de credit & d'authorité en la ville, nommé Phrygius, ſ'enamoura de Pieria,& luy demãda ce qu'il pourroit faire qui luy fuſt le plus agreable: elle luy reſpondit,ſi tu fais qu'il me ſoit loyſible de ſouuent & auec pluſieurs venir icy. Phrygius comprenant auſſi toſt, ce qu'elle vouloit dire, qu'il y euſt paix & amitié en ces deux villes,feit en ſorte qu'il en oſta toute guerre : au moien dequoy Pieria fut depuis grandement honoree & eſtimee en toutes les deux villes, tellement que iuſques au iour d'huy les dames Mileſienes ſouhaittent encore, & prient aux Dieux, qu'elles ſoient autant aimees comme Phrygius aima Pieria.

POLYCRITE.

Guerre ſ'emeut iadis entre les Naxiens & les Mileſiens, à cauſe de Neæra femme de Hypſicreon, par vne telle occaſion : Elle ſ'enamoura de Promedon Naxien, & montant ſur mer ſ'en alla quant & luy : car il eſtoit hoſte de Hypſicreon logeant ordinairemẽt chez luy, quand il venoit en la ville de Milet,& iouïſſoit ſecrettemẽt de ceſte Neæra amoureuſe de luy : mais au long aller, craignant que ſon mary ne ſ'en apperçeuſt, il l'enleua, & l'emmena en la ville de Naxe, là où il la feit rendre ſuppliante à ſon autel & foyer domeſtique. Hypſicreon l'enuoya bien redemander, mais les Naxiens en faueur de Promedon refuſerent de la rendre,alleguans pour excuſe de leur refus, qu'elle requeroit la franchiſe des ſuppliants : à raiſon dequoy la guerre commancea entre eulx, en laquelle les Erythræiens fauoriſerent fort affectueuſement la part de ceulx de Milet : de maniere que la guerre prenoit vn long traict, & apportoit de grandes miſeres & calamitez aux vns & aux autres, iuſques à ce que finablement elle ſ'acheua par la vertu d'vne femme, comme elle auoit commancé par le vice & la meſchanceté d'vne autre. Car vn Diognetus capitaine des Erythræiens,à qui lon auoit commis la garde d'vne place forte,aſſiſe en lieu opportun pour trauailler & endommager les Naxiens, feit quelque courſe dedans leur pais,là où parmy grande quantité de tout autre butin, il prit & emmena pluſieurs filles & femmes de bonne maiſon,entre leſquelles il ſ'en trouua vne nommee Polycrite, de laquelle il deuint amoureux,& la teint & traitta non cõme priſonniere de guerre, mais comme ſi elle euſt eſté ſa femme eſpouſee. Or aduint il que le iour eſcheut de la grande feſte ſolennelle des Mileſiens, ainſi qu'ils eſtoient au camp, au moien dequoy ils ſe meirent tous à boire, & à faire grande chere les vns auec les autres : adonc Polycrite demanda à ce capitaine Diognetus,ſ'il ſeroit point mal content qu'elle enuoyaſt à ſes freres quelques tourteaux de ceulx que lon auoit appreſtez pour la feſte: ce que non ſeulement il luy permeit volontiers, mais luy commãda de ce faire : & elle ſe ſeruant de ceſte occaſion, meit dedans l'vn de ces tourteaux vne petite lame de plomb eſcripte, & enioignit expreſſement à celuy à qui elle les bailla à porter de dire à ſes freres, qu'il n'y euſt qu'eulx tous ſeuls qui mangeaſſent de ces gaſteaux : comme ils feirent, & trouuans l'eſcripture de leur ſœur dedans,par laquelle

A quelle elle les aduertiſſoit que la nuict ils ne failliſſẽt de venir aſſaillir leurs ennemis, pource qu'ils les trouueroiẽt tous en deſordre, ſans guet ne garde quelconque, d'autant qu'ils ſeroient encore yures de la chere qu'ils auroient faitte à cauſe de la feſte, en allerent incontinent aduertir les capitaines generaux de l'armee, les priants de vouloir faire ceſte entrepriſe auec eulx: ainſi fut la place priſe, & y eut grand nombre de ceulx de dedãs tuez: mais Polycrite requit à ſes citoiẽs qu'on luy dõnaſt Diognetus, & par ce moien luy ſauua la vie: mais elle quand elle approcha des portes de la ville de Naxe, voiant tous les habitãs venir au deuant d'elle auec extreme reſiouiſſance, luy mettans des chappeaux de fleurs ſur ſa teſte, & chantans ſes louanges, ſon cœur n'eut pas la force de ſouſtenir vne ſi grande ioye, car elle mourut ſur la place tout ioignant la porte de la ville, là où elle fut depuis enſepulturee, & appelle lon encore ſa ſepulture, le ſepulchre de l'enuie, cõme aiant eſté quelque enuieuſe fortune qui enuia à Polycrite la fruition de tant de gloire & d'honneur. Ainſi le deſcriuent
B les hiſtoriens de Naxe: toutefois Ariſtote dit, que Polycrite ne fut iamais priſe priſonniere, mais que Diognetus l'aiant par quelque autre moien veuë, en deuint amoureux, tellement qu'il eſtoit preſt de luy donner & faire pour l'amour d'elle tout ce qu'elle voudroit: & elle luy promeit qu'elle ſen iroit à luy, prouueu qu'il luy accordaſt vne ſeule choſe, dequoy, à ce que dit le Philoſophe, elle exigea obligation de ſerment, & apres qu'il eut iuré ſa foy, elle luy requit, qu'il luy rẽdiſt le chaſteau de Delion, car ainſi ſappelloit la place qui luy auoit eſté baillee en garde, autrement elle dit, qu'elle ne coucheroit iamais auec luy: & que luy tant pour le grand deſir qu'il auoit d'en iouïr, comme pour le ſerment, par lequel il ſeſtoit obligé, ceda la place & la rendit à Polycrite, laquelle la remeit entre les mains de ſes citoiens, & par ce moien eſtans de rechef retournez à eſtre pareils aux Mileſiens, ils feirent depuis appointement auec eulx, à telles conditions qu'ils voulurent.

C

LAMPSACE.

EN la ville de Phocee il y eut vn temps deux freres iumeaux de la maiſon des Codrides, l'vn appellé Phobus, & l'autre Blepſus, dont Phobus fut le premier qui ſe ietta du hault des rochers Leucadiens en la mer, ainſi comme Charon chroniqueur Lampſacenien l'eſcrit: & aïant puiſſance & authorité royale en ſon païs, il aduint qu'il eut affaire pour ſon particulier en l'Iſle de Paros, & ſy en alla, là où il contracta amitié & alliãce d'hoſpitalité auec Mandron qui eſtoit Roy des Bebryciẽs ſurnommez Pityoeſſeniens: & de faict les ſecourut, & feit la guerre auec eulx cõtre des peuples barbares leurs voiſins, qui leur faiſoient beaucoup de dommage & d'ennuy: puis quand il fut ſur ſon partement pour ſen retourner, Mandron luy feit pluſieurs careſſes & demõſtratiõs d'amitié, & entre autres luy offrit la moitié de ſa terre & de
D ſa ville, ſil vouloit venir ſhabituer en la ville de Pityoeſſa auec partie des Phocaïẽs pour peupler le païs. Parquoy Phobus eſtant de retour à Phocee, propoſa ce party à ſes citoiens, & leur aiant fait trouuer bon, y enuoya pour capitaine ſon frere qui conduiſit les nouueaux habitans: ſi eurent à leur arriuee le traittement tel qu'ils euſſent ſçeu deſirer de Mandron, mais à traict de temps, apres qu'ils eurent eu de grands auantages ſur les barbares circonuoyſins, & eurent gaigné ſur eulx grande quantité de tout butin, & de deſpouilles, ils commancerent premierement à eſtre enuiez, & puis apres craints & redoutez des Bebryciens: à raiſon dequoy deſirans ſen pouuoir deffaire, ils ne ſozerent pas addreſſer à Mandron qu'ils cognoiſſoient homme de bien & iuſte, pour luy perſuader de commettre aucune deſloyauté enuers des hommes de nation Grecque, mais aiants eſpié vn iour qu'il eſtoit abſent, ils ſe preparerent pour desfaire par ſurpriſe tous ces Phocaïens: toutefois la fille de ce Man-

dron nommee Lampſace, encore à marier, aiant deſcouuert l'aguet & embuſche, E taſcha premierement de diuertir ſes amis & familiers d'vne ſi malheureuſe entrepriſe, en leur remonſtrant que ce ſeroit vn acte damnable deuant les Dieux & deuant les hommes, de courir ſus en trahiſon à leurs propres alliez, & qui les auoient ſecourus à leur beſoing contre leurs ennemis, & oultre qui eſtoiēt maintenant leurs concitoiens. Mais quand elle veit, qu'elle ne pouuoit venir à bout de leur perſuader, elle feit ſoubs main entendre aux Grecs, la trahiſon qu'on leur braſſoit, & les aduertit de ſe tenir ſur leurs gardes. Si feirent vn ſolennel ſacrifice, & vn feſtin public, auquel ils conuierent les Pityoeſſeniens au faulx-bourg de la ville, & ſe diuiſerent en deux trouppes, dont l'vne ſe ſaiſit des murailles de la ville, pendant que les habitans eſtoient à ce feſtin, & l'autre meit à mort les conuiez: & par ce moien ſe feirent ſeigneurs de toute la ville, & enuoyerent appeller Mandron, lequel ils voulurent eſtre participant de leurs conſeils, & inhumerent magnifiquement ſa fille Lampſace, qui par fortune mourut de maladie, & pour memoire du bien qu'elle leur auoit faict, F ſurnommerent la ville de ſon nom Lampſaque: toutefois Mandron, pour n'eſtre ſouſpeçonné d'auoir eſté traiſtre aux ſiens, ne leur voulut point conſentir de demourer auec eulx, ains leur demanda les femmes & les enfans des morts, leſquels ils luy enuoyerent diligemment ſans leur faire aucun deſplaiſir: & aiants par auant decerné honneurs Heroïques à Lampſace, depuis ils ordonnerent qu'on luy ſacrifieroit comme à vne Deeſſe, & continuēt encore iuſques au iour d'huy à faire ces ſacrifices.

ARETAPHILE.

ARETAPHILE de la ville de Cyrene n'eſt pas des fort anciennes, ains ſeulement enuiron le temps du regne de Mithridates, mais elle monſtra vne vertu, & feit vn acte comparable à tous les plus magnanimes conſeils des antiques demydeeſſes. Elle eſtoit fille de Æglator, & femme d'vn nommé Phædimus, tous deux G nobles hommes, & grands perſonnages: & eſtant belle de viſage, & femme de fort gentil entendement, meſmement en matiere d'eſtat & affaires de gouuernement, les publiques calamitez de ſon païs, ont eſté cauſe d'illuſtrer ſon nom, & le faire venir à la cognoiſſance des hommes: car Nicocrates aiant vſurpé la tyrannie de Cyrene, feit mourir pluſieurs des principaux citoiens de la ville, & entre autres, vn Melanippus grand preſbtre d'Apollon, qu'il tua de ſa propre main pour auoir ſa preſbtriſe: auſſi feit il mourir Phædimus le mary d'Aretaphile, & qui plus eſt, l'eſpouſa par force & malgré elle. Ce tyran, oultre infinies autres cruautez qu'il commettoit iournellement, auoit mis des gardes aux portes de la ville, leſquels quand on emportoit des corps morts, pour les inhumer hors la ville, les oultrageoient en leur picquant la plante des pieds auec des poignards & des dagues, ou leur appliquāt des fers-chaulds, de peur que lon ne tranſportaſt aucun des habitans H viuant hors la ville, ſoubs couleur de le porter en terre, cōme ſ'il fuſt mort: ſi eſtoient à Aretaphile ſes maulx particuliers bien griefs à ſupporter, cōbien que le tyran ſe laſchaſt enuers elle pour l'amour qu'il luy portoit, iuſques à luy laiſſer iouïr d'vne grande partie de ſa puiſſance, car il eſtoit eſpris de ſon amour, & n'y auoit qu'elle ſeule à qui il ſe laiſſaſt manier, eſtant au demourant inflexible, aſpre & ſauuage à tout le demourant: mais encore plus la greuoit de veoir ſon païs en public ainſi miſerablement & indignement traicté par ce tyran, car tous les iours il faiſoit mourir les citoiens les vns apres les autres, & ſi ne voyoit on point qu'il y euſt eſperance de vengeance, ny de deliurance d'aucun coſté, pource que les bannits eſtans foibles de tout point & eſtonnez, ſ'eſtoient eſcartez les vns çà, les autres là. Parquoy Aretaphile ſe ſubrogeant elle meſme ſeule eſperance de reſſourſe à la choſe publique, & ſe propoſant

A ſant à imiter les haults faicts & magnanimes de Thebe, femme du tyran de Pheres, mais n'aiant pas des hommes fideles & proches parents pour la ſeconder en ſes entrepriſes, comme les affaires en donnerent à l'autre, elle eſſaya de faire mourir le tyran par poiſons: mais ainſi comme elle en faiſoit prouiſion, & eſprouuoit les forces d'vn chaſcun, ſon affaire ne peut eſtre ſecret, ains fut deſcouuert. Et eſtant le faict bien prouué & aueré, Calbia mere de Nicocrates, femme de nature ſanguinaire & implacable, fut d'aduis qu'il la falloit incontinent faire mourir, apres luy auoir deuant fait endurer pluſieurs tourments: mais l'affection que Nicocrates luy portoit, affoibliſſoit vn peu & retardoit ſa cholere, ioinct qu'Aretaphile qui ſe preſentoit conſtamment à reſpondre aux accuſations qu'on luy propoſoit, donnoit quelque couleur à la paſſion du tyran: mais à la fin voiant qu'elle ſe trouuoit conuaincue par preuues, à quoy elle n'euſt ſçeu reſpondre, & qu'elle ne pouuoit aucunement nier qu'elle n'euſt preparé quelque ſorte de drogues, elle confeſſa qu'elle auoit bien
B voirement fait prouiſion de quelques drogueries, non pas toutefois dangereuſes ne mortelles: Mais ie ſuis, dit elle, Monſeigneur, en peine de pluſieurs choſes de grande conſequence, c'eſt de me conſeruer la bonne opinion que tu as de moy, & l'affection que de ta grace tu me portes, pour laquelle i'ay ceſt honneur de iouïr d'vne bõne partie de ton authorité & puiſſance: ce qui me rẽd enuiee des mauuaiſes femmes, deſquelles craignant les enſorcellemẽts, charmes & autres menees, par leſquelles elles voudroient taſcher à te diſtraire de l'amour que tu me portes, ie me ſuis laiſſee aller à taſcher d'y vouloir obuier par contraire artifice, qui ſont choſes à l'aduenture folles, & vrayes inuentions de femmes, mais non pas dignes de mort, ſi ce n'eſt qu'il te ſemble iuſte de faire mourir ta femme, pour t'auoir voulu bailler quelques breuuages d'amour, & quelques charmes, pour taſcher à eſtre encore aimee de toy d'auantage qu'il ne te plaict de l'aimer. Nicocrates aiant ouy ces excuſes de Aretaphile fut d'opinion de luy faire donner la torture, à quoy fut preſente ſa mere
C Calbia ſans fleſchir iamais de pitié ny ſamollir: & eſtant interroguee ſur la gehenne iamais ne ſe laiſſa vaincre aux douleurs des tourments, ains ſe mainteint touſiours inuincible à laqueſtion tant que Calbia meſme, à la fin ſe laſſa malgré elle de la tourmenter & gehenner: & Nicocrates la laſcha, adiouſtant foy aux excuſes qu'elle alleguoit, & ſe repentit de luy auoir donné ce tourment: & ne paſſa gueres de temps, pour la paſſion qu'il auoit imprimee en ſon cœur, qu'il ne retournaſt à elle, & ne taſchaſt à regaigner ſa bonne grace par tous honneurs, & toutes careſſes qu'il luy pouuoit faire, tant il eſtoit eſpris de ſon amour: mais elle n'auoit garde de ſe laiſſer vaincre de ces flatteries, veu qu'elle auoit bien eu la vertu de reſiſter aux douleurs de la queſtion. Ainſi eſtant ioinct au deſir qu'elle auoit au parauant de faire choſe vertueuſe, l'animoſité encore de ſe venger, elle eſſaya vn autre moien: car elle auoit vne fille preſte à marier, qui eſtoit aſſez belle, elle l'attiltra pour vn appaſt à prendre le fre-
D re du tyran, qui eſtoit vn ieune homme fort aiſé à prendre par les plaiſirs de la ieuneſſe: & y en a pluſieurs qui tiennent que oultre la fille, encore vſa elle de quelques charmes, & quelques breuuages, dont elle enchanta le ſens & l'entendement de ce ieune homme, qui ſappelloit Leander. Quand il fut pris de l'amour de ceſte fille, il feit tant par prieres enuers ſon frere, qu'il luy permeit de la prendre en mariage, & marié qu'il fut, ſa femme inſtruicte de ſa mere, commancea à le prattiquer, & à luy perſuader qu'il entrepriſt de remettre la ville en ſa liberté, luy remonſtrant que luy meſme n'eſtoit pas libre, tant comme il viuoit ſoubs vne tyrannie, & qu'il n'eſtoit pas en ſa puiſſance, ſ'il ne plaiſoit au tyran d'eſpouſer telle femme qu'il voudroit, ny de la garder quand il l'auroit eſpouſee: d'autre coſté ſes familiers & amis, pour faire plaiſir à Aretaphile luy alloient touſiours forgeant quelques nouuelles occaſions de querelles & de ſuſpitions alencontre de ſon frere: & quand il ſapperçeut qu'Areta-

phile eſtoit de meſme aduis, & qu'elle tenoit la main à ceſte menee, adonc il reſolut E
d'executer l'entrepriſe, & ſuſcita vn ſien ſeruiteur nommé Daphnis, par lequel il feit
tuer Nicocrates, mais au demourant tué qu'il l'eut, il ne voulut pas ſuiure le conſeil
d'Aretaphile, ains monſtra incontinent par ſes deportements qu'il auoit tué ſon
frere, & non pas le tyran, car il ſe porta follement & furieuſemẽt en ſa domination:
toutefois ſi portoit il touſiours quelque honneur & quelque reuerence à Areta-
phile, & luy donnoit quelque authorité au maniement des affaires, pour ce qu'el-
le ne luy monſtroit pas ſon mal-contentement, ny ne luy faiſoit pas la guerre ou-
uertement, ains ſecrettement luy troubloit & embrouilloit ſes affaires. Car
premierement elle luy ſuſcita la guerre de la Lybie par le moien d'vn prince nom-
mé Anabus, auec lequel elle eut ſecrette intelligence, & luy perſuada de venir
courir ſon païs, & approcher ſon armee de la ville de Cyrene, & puis elle meit Lean-
der en deffiance & ſouſpeçon de ſes amis, & de ſes capitaines, luy donnant à enten-
dre qu'ils n'auoient point le cœur à ceſte guerre, & qu'ils aimoient mieulx la paix & F
le repos, auec ce que ſes affaires meſmes la requeroient & l'eſtabliſſement de ſa do-
mination, ſ'il vouloit bien à faict domter & tenir ſoubs le pied ſes citoiens: & que
de ſa part elle trouueroit bien moien de traicter appointement, voire de faire qu'ils
ſ'entreuerroient & parleroient enſemble ſ'il vouloit, Anabus & luy, deuant que la
guerre tiraſt plus auant, & apportaſt quelque inconuenient, auquel il ne ſeroit poſſi-
ble de donner ordre, ny mettre remede puis apres. Si fut l'affaire conduit de telle
ſorte qu'elle la premiere alla parler à ce prince Lybien, auquel elle requit, que ſi toſt
qu'ils ſe trouueroient enſemble pour parlementer, il l'arreſtaſt priſonnier, & pour ce
faire luy promeit de grands preſents, & vne bonne ſomme d'argent. Le Lybien ſ'y
accorda facilement. Leander faiſoit quelque doubte de ſe trouuer à ce parlement,
mais toutefois pour le reſpect qu'il portoit à Aretaphile, qui auoit promis pour luy
qu'il ſ'y trouueroit, il ſ'y trouua tout nud, ſans armes & ſans gardes: & quand il appro
cha du lieu où ſe deuoit faire ceſte entreueuë, & qu'il apperçeut Anabus, il feit de G
rechef du faſcheux & reſtif, diſant qu'il vouloit attendre ſes gardes, mais Are-
taphile qui eſtoit là preſente, luy donnant courage, luy dit, qu'il ſe feroit repu-
ter homme de laſche cœur, & qui ne tenoit point ſa parole, ſ'il failloit à ſ'y trou-
uer: & finablement voiant qu'il ſarreſtoit, le tira par la main aſſez audacieuſe-
ment & aſſeureement, tant qu'elle le mena, & le liura entre les mains de ce prin-
ce barbare. Si fut incontinent rauy & ſaiſy au corps par les Lybiens, qui le teindrent
en eſtroitte garde lié & garotté cõme vn priſonnier, iuſques à ce que les amis d'Are-
taphile arriuerent auec les autres citoiens de Cyrene, qui luy apporterent l'argent
qu'elle auoit promis: car ſi toſt que lon ſceut en la ville ceſte priſe, la plus part du
peuple y accourut à ſa requeſte & mandement: là où quand ils apperceurent Areta-
phile, peu ſ'en fallut qu'ils n'oubliaſſent tout le courroux & mal-talẽt qu'ils auoient
encontre le tyran, & eſtimerent que la vengeance & punition exemplaire qu'ils de- H
uoient faire du tyran, n'eſtoit qu'vn acceſſoire: mais que leur principale beſon-
gne, & la fruition de leur liberté conſiſtoit à la ſaluër, careſſer & ambraſſer, auec ſi
grande reſiouiſſance, que les larmes leur en venoient aux yeux, ſe iettans à ſes pieds,
comme ſi c'euſt eſté l'image de quelque Deeſſe: ainſi y affluans les vns ſur les autres
iuſques au ſoir, à peine ſaduiſerent ils à la fin de ſe ſaiſir de la perſonne de Lean-
der, auec lequel ils ſ'en retournerent en la ville, & apres qu'ils ſe furent bien ſaou-
lez de ſonner toutes ſortes de louanges & de faire tous honneurs à Aretaphile, fina-
blement ils ſe meirent à penſer ce qu'ils deuoient faire des tyrans: ſi bruſlerent Chal-
bia toute viue, & couſurent Leander dedans vn ſac de cuir qu'ils ietterent dedans la
mer: & voulurent que Aretaphile euſt la charge & adminiſtration de la choſe pu-
blique, auec les autres principaux perſonnages de la ville. Mais elle, comme aiant

ioué

A ioué vn ieu fort inegal & variable, & qui auoit eu pluſieurs parties, iuſques à en auoir rapporté la couronne de victoire, quand elle veit que ſon païs eſtoit entierement franc & libre, ſalla renfermer en ſa maiſon, & ne ſe voulãt plus hazarder à ſentremettre d'affaire quelconque publique, vſa le reſte de ſes iours en paix & en repos auec ſes parents & amis, ſans ſe meſler plus d'autre choſe, que de beſongner à des ouurages.

CAMMA.

IL y eut iadis au pais de Galatie deux des plus puiſſants Seigneurs, & qui aucunement eſtoient parents l'vn de l'autre, Sinorix & Sinatus, deſquels Sinatus auoit eſpouſé vne ieune Dame qu'il auoit priſe fille, apellee Camma, fort eſtimee & priſee de quiconque la cognoiſſoit tant pour la beauté de ſon corps, cõme pour la fleur de ſon aage, mais encore plus pour ſon honeſteté & ſa vertu: car non ſeulement el-
B le aimoit ſon honneur & ſon mary, mais auſſi eſtoit prudente, magnanime, & ſingulieremẽt aimee & deſiree des ſubiects pour ſa bõté & ſa doulceur: &, qui la faiſoit encore plus regarder & renõmer, elle eſtoit preſbtreſſe religieuſe de Diane, à laquelle les Galates anciẽnement auoiẽt ſinguliere deuotion, ce qui eſtoit cauſe qu'on la voioit ſouuent és ſacrifices publiques, & ſolennelles proceſſions, paree & accouſtree magnifiquement. Si en deuint Sinorix amoureux, lequel voiant que tant que ſon mary viuroit, il ne pourroit iamais venir à bout d'en iouïr, ny par amour, ny par force, il commeit vn mal-heureux acte, car d'aguet propenſé il tua Sinatus: & peu d'eſpace de temps apres il alla demander Camma en mariage: elle faiſoit ſa demourance dedans le temple, & ne ſupportoit pas la malheureuſe forfaitture qu'auoit cõmiſe Sinorix, d'vn cœur abbatu & failly qui ne feit qu'emouuoir les gents à pitié, ains auec vn courroux couuert en elle meſme, n'attendoit autre choſe que l'occaſion de ſen pouuoir venger: de l'autre coſté Sinorix eſtoit aſſidu à la ſoliciter &
C prier, luy alleguant des raiſons qui ſembloient auoir quelque honeſte couleur, qu'il ſeſtoit touſiours monſtré plus homme de bien en toutes ſortes que Sinatus, & que ce qui l'auoit induit à le tuer, c'eſtoit la vehemẽce de l'amour qu'il luy portoit à elle, non pour aucune meſchanceté. La ieune Dame du cõmancement luy feit des refus qui ne furent point trop rudes, & ſembloit que tous les iours peu à peu elle ſallaſt amolliſſant, d'autant meſmemẽt que ſes parents & amis eſtoient ordinairement apres à la perſuader & forcer de conſentir à ce mariage, pour faire plaiſir à Sinorix, lequel auoit gand credit & grande authorité au pais: tant que finablemẽt elle ſy conſentit, & l'enuoya lon querir qu'il vint vers elle, à fin qu'en la preſence de la Deeſſe meſme le contract du mariage fuſt paſſé, & les eſpouſailles ſolenniſees. Quand il fut arriué, elle le receut gracieuſement, & l'amena deuãt l'autel de Diane, là où elle reſpandit à la Deeſſe vn peu d'vn breuuage qu'elle auoit preparé dedãs vne couppe, puis en
D beut vne partie, & bailla l'autre à boire à Sinorix: le bruuage eſtoit de l'hydromel em poiſonné: & quand elle veit qu'il l'eut tout beu, alors iettant vn gemiſſemẽt hault & clair, & faiſãt la reuerẽce à ſa Deeſſe: Ie t'appelle à teſmoin, dit elle, treshonoree Deeſſe, que ie n'ay ſurueſcu Sinatus pour autre intẽtion que pour veoir ceſte iournee, ne aiant ne bien ne plaiſir de la vie en tout le temps que i'ay veſcu depuis, que l'eſperance de pouuoir vn iour faire la vengeance de ſa mort, laquelle aiant maintenant faitte ie m'en vois guayement & ioyeuſement deuers mon mary: mais toy le plus meſchant homme du monde, donne ordre maintenant que tes amis & parents au lieu de lict nuptial te preparẽt vne ſepulture. Le Galatien aiant ouy ces propos, & commanceant deſia à ſentir que le poiſon faiſoit ſon operation, & luy troubloit tout le dedans du corps, monta deſſus vn chariot, eſperant que l'eſbrãlement & l'agitation du chariot luy pourroit ſeruir à faire vomir le poiſon, mais il en ſortit tout in-

continent, & ſe feit mettre dedans vne littiere, & ne ſceut ſi bien faire que le ſoir E meſme il ne rendiſt l'ame: & Camma aiant paſſé toute la nuict, & entendu comment il eſtoit deſia treſpaſſé, ſen alla volontairement & guayement hors de ce monde.

STRATONICE.

Ceſte meſme prouince de Galatie a porté encore deux autres Dames bien dignes d'eternelle memoire, Stratonice femme du Roy Deiotarus, & Chiomara femme de Ortiagonte: car Stratonice ſçachant que le Roy ſon mary deſiroit ſingulieremẽt auoir des enfans legitimes pour les laiſſer ſucceſſeurs de ſa courõne, & n'en pouuant auoir d'elle, elle luy pria & perſuada, qu'il en feiſt à vne autre fẽme, & luy permeiſt qu'elle ſe les ſuppoſaſt. Deiotarus ſeſmerueilla fort de ceſte ſienne reſolution, & luy permeit d'en faire à ſa guiſe, ainſi comme elle voudroit: parquoy elle choiſit entre les captiues priſes à la guerre vne belle ieune fille qui auoit nom Electra, qu'elle en- F ferma auec Deiotarus dedans vne chãbre: & nourrit & eleua les enfans qui en vindrent auec autant d'affection, & en auſſi grande magnificence comme ſ'ils euſſent eſté ſiens.

CHIOMARA.

Lors que les Romains ſoubs la conduitte de Cneus Scipion desfeirẽt les Galates habitants en l'Aſie, il aduint que Chiomara femme d'Ortiagonte fut prinſe priſonniere de guerre auec les autres femmes des Galates. Le capitaine qui la prit vſa de ſon aduenture en ſoudard, & la viola. Or ſ'il eſtoit homme ſubiect à ſon plaiſir, autant ou plus l'eſtoit il à ſon profit, & lors fut attrappé par ſon auarice: car luy eſtãt promiſe vne groſſe ſomme d'argẽt pour deliurer ceſte femme, il la conduiſit au lieu qui luy fut deſigné pour la rẽdre & mettre en liberté: c'eſtoit ſur le bord d'vne riuiere, que les Galates paſſerent, luy compterent ſon argent, & reprirent Chiomara: mais G elle feit ſigne de l'œil à l'vn de ſes gens qu'il tuaſt ce capitaine Romain, ainſi comme il prenoit congé d'elle & la careſſoit: ce que l'autre feit, & d'vn coup d'eſpee luy aualla la teſte: elle la releua, & l'enueloppant au deuant de ſa robbe, tira ſon chemin & ſen alla. Arriuee qu'elle fut au logis de ſon mary, elle luy ietta ceſte teſte à ſes pieds: dequoy il ſeſtonna, & luy dit, Ma femme il fault garder la foy: ce fait mon, reſpondit elle, mais auſſi fault il qu'il n'y ait qu'vn ſeul homme viuant qui ait eu ma compagnie. Polybius eſcrit que luy meſme parla depuis à elle en la ville de Sardis, & qu'il la trouua femme de grand cueur & de bon entendement. Mais puis qu'il eſt venu à propos de faire mention des Galates, i'en reciteray encore vne telle hiſtoire. Le roy Mithridates enuoya querir à fiance comme ſes amis ſoixante des principaux Seigneurs des Galates, en la ville de Pergame: leſquels eſtans venus deuers luy à ſa requeſte, il leur parla ſuperbemẽt & imperieuſement: dont ils furent H tous fort courroucez, tellement qu'il y en eut vn nõmé Toredorix homme robuſte de corps & courageux à merueilles, ſeigneur d'vne contree qui ſappelle des Toſſiopiens, qui entreprit de le ſaiſir au corps, lors qu'il donneroit audience dedans le parc des exercices, & de ſe precipiter auec luy dedans vne profonde baricaue qui là eſtoit: mais de fortune le roy ce iour la n'alla point, comme de couſtume, en ce parc des exercices, ains manda que tous ces ſeigneurs Galates vinſſent parler à luy en ſon logis. Toredorix les admoneſta de ne ſeſtonner point, mais quand ils ſeroient arriuez au pres de luy, qu'ils ſe ruaſſent enſemble de tous coſtez ſur luy, & le deſchiraſſent en pieces. Cela ne fut pas tenu ſecret, ains aiant eſté deſcouuert à Mithridates, il les feit prendre tous, & leur enuoya coupper les teſtes l'vn apres l'autre: mais ſur ces entrefaittes il ſe va ſouuenir d'vn ieune homme en fleur d'aage, le plus beau & le

mieulx

A mieulx formé qui fuſt de ſon temps, & en eut pitié, ſe repentãt de l'auoir condamné quant & les autres, & monſtra euidemment qu'il en eſtoit marry, penſant qu'il euſt eſté desfaict des premiers, ce neantmoins à toute aduenture il enuoya faire commandement, ſ'il eſtoit encore viuant, qu'on le laiſſaſt aller: ce ieune homme auoit nom Bepolitan, & luy aduint vne fortune merueilleuſe, car il fut pris auec vne belle robbe & riche, laquelle le bourreau ſe voulãt reſeruer nette, ſans qu'elle fuſt ſouillee de ſang, en la luy deſpouillant tout à l'aiſe il apperceut les gẽts du roy qui accouroient vers luy, en criant à haulte voix le nom de ce ieune homme. Voyla comment l'auarice, qui a eſté cauſe de faire mourir infinits hommes, ſauua contre toute eſperance la vie à celuy la. Mais quant à Toredorix, aiant eſté cruellement maſſacré de pluſieurs coups, il fut ietté aux chiens ſans ſepulture, & ſans que perſonne de ſes amis en oſaſt approcher pour l'inhumer, fors vne ieune femme Pergameniene qu'il auoit autrefois cogneuë pour ſa beauté, qui ſe hazarda d'enſepuelir &
B inhumer ſon corps. Ce que les gardes aiants apperceu la ſaiſirent & la menerent au roy, où lon dit que Mithridates à la veoir ſeulement en eut compaſſion, pour ce qu'elle luy ſembla fort ieunette & ſimple iouuencelle, mais encore plus eut il le cœur attendry, quãd il ſceut que l'amour auoit eſté cauſe de luy faire entreprendre, ſi luy permeit d'enleuer le corps & de l'enſepulturer, en luy fourniſſant du ſien les draps & autres parements neceſſaires pour les funerailles.

TIMOCLIA.

Theagenes natif de Thebes eut pareille volonté & intention quant à la defenſe de ſon pais & de la choſe publique, que iadis eurent Epaminondas, Pelopidas, & tous les plus gents de bien du monde, mais il tomba en la cõmune ruine de la Grece, lors que les Grecs perdirent la battaille de Chæronee, eſtant deſia quant à luy vain-
C queur, & pourſuyuant ceulx qu'il auoit rompus en battaille deuant luy: car ce fut luy qui reſpondit à vn fuyant qui luy crya, iuſques où nous veux tu chaſſer? Iuſques en Macedoine, dit il: mais vne ſiẽne ſœur le ſurveſquit qui teſmoigna que tant pour la vertu de ſes anceſtres, que pour la ſiene propre, il auoit eſté grand homme, & digne d'eſtre renommé entre les plus vaillants: elle receut vn peu de fruict de ſa vertu, qui luy aida à ſupporter plus patiemmẽt ce qui luy toucha des communes miſeres de ſon pais. Car apres qu'Alexandre eut pris la ville de Thebes, & que les ſoudards couroient çà & là pillants ce qu'ils pouuoient, il ſe rencontra qu'vn capitaine d'vne cõpagnie de cheuaux legers Thraciens, hõme qui ne ſçauoit que c'eſtoit de honeſteté & de courtoiſie, mais violent & ſans aucun diſcours de raiſon: car apres qu'il ſe fut bien emply de vin & de viande au ſoupper, ſans porter aucun reſpect à la race, ny à l'eſtat & honeſteté de ceſte Dame, il luy manda qu'elle vint coucher auec luy: & en-
D core ne fut ce pas tout, car il luy cõmanda de luy dire où elle auoit caché ſon or & ſon argent, tantoſt la menaſſant de la tuer, & tantoſt la careſſant, & luy promettãt qu'il la tiendroit pour ſa femme. Mais elle prenant l'occaſion que luy-meſme luy preſentoit: Pleuſt à Dieu, dit elle, que ie fuſſe morte deuãt ceſte nuict, pluſtoſt que d'eſtre demouree viue, car aiant tout perdu, au moins fuſt mon corps impollu & net de toute violence: mais la fortune eſtãt ainſi aduenuë, qu'il fault que deſormais ie te repute pour mon ſeigneur, mon maiſtre & mon mary, puis qu'il plaiſt aux Dieux qui t'ont dõné ceſte puiſſance ſur moy, ie ne te veux point fruſtrer ne priuer de ce qui eſt à toy: car quant à moy ie voy bien qu'il fauldra que ie ſois dorenauant telle que tu voudras. Ie ſoulois auoir des bagues & ioyaux à parer ma perſonne, & de la vaiſſelle d'argẽt, & ſi auois encore quelque ſomme d'or & d'argent monnoyé, mais quand i'ay veu que la ville ſ'en alloit priſe, i'ay le tout fait prendre à mes femmes, & ietter, ou

pour mieulx dire, deſtourner & mettre en reſerue dedans vn puis, où il n'y a point E
d'eau, & qui eſt ſçeu de peu de gẽs, pource qu'il y a vne groſſe pierre deſſus qui en bou
che l'étree, & force arbres alentour qui le cõuurẽt. Cela te ſera vn threſor qui te rẽdra
riche à iamais quãd tu l'auras en ta poſſeſſion, & à moy ſeruira de teſmoignage & de
preuue pour te mõſtrer combien noſtre maiſon eſtoit noble & opulente par cy de-
uant. Le Macedonien ces propos ouys, n'attendit pas qu'il fuſt iour, ains ſur l'heure
meſme ſe feit conduire par Timoclia au lieu, luy cõmandant qu'elle fermaſt ſeure-
ment le verger apres elle, à fin que perſonne n'en apperçeuſt rien, & deſcendit tout
en chemiſe dedans ce puis: mais la hydeuſe Clotho le conduiſoit, qui vouloit vẽger
ſon forfaict par la main de Timoclia qui eſtoit au deſſus: car quand elle ſentit à ſa
voix qu'il eſtoit au fond, elle meſme luy ietta deſſus grande quantité de pierres, &
ſes femmes auſſi y en ruerent pluſieurs autres grandes & groſſes, tant qu'elles l'aſ-
ſommerent, & comblerent le puis: ce que les Macedoniens aians entendu feirent
tant qu'ils retirerẽt le corps, & aiant deſia eſté proclamé à ſon de trompe par la ville, F
que lon ne tuaſt plus perſonne des Thebains, ils ſaiſirent Timoclia & la menerent
deuant le roy Alexandre, auquel ils feirent entendre de point en point l'audacieux
acte qu'elle auoit ozé commettre. Alexandre iugeant bien à l'aſſeurance de ſon vi-
ſage & à la grauité de ſon marcher, qu'elle deuoit eſtre de quelque grande & noble
maiſon, l'interrogua premierement qui elle eſtoit: & elle luy reſpondit d'vne gran-
de aſſeurance, ſans ſe monſtrer eſtonnee de rien, I'ay eu vn frere nommé Thea-
genes, qui eſtant capitaine general des Thebains en la bataille de Cheronee contre
vous, mourut en combattant pour la defenſe de la liberté des Grecs, à fin que nous
ne tombiſſions point en la miſere, en laquelle nous ſommes preſentement tombez:
mais puis qu'il eſt ainſi, que lon nous fait des oultrages indignes du lieu, dont nous
ſommes yſſues, quant à moy, ie ne fuis point à mourir, car il m'eſt à l'aduanture trop
meilleur que de viure, pour eſſayer encore vne autre telle nuict que la paſſee, ſi toy-
meſme n'y mets empeſchement. A ces paroles, tous les gents d'honneur qui fu- G
rent là preſents, ſe prirent à plorer. Mais quant à Alexandre il luy ſembla que le cou-
rage de ceſte dame eſtoit plus grand, que de deuoir faire pitié, & louant grande-
ment ſa vertu & ſa parole qui l'auoit bien attaint au vif, il commanda à ſes capitai-
nes, qu'ils euſſent ſoigneuſemẽt, l'œil, & donnaſſent bien ordre à ce que lon ne com-
meiſt plus de ſemblables exces en vne maiſon illuſtre, & quant & quãt ordonna que
Timoclia fuſt remiſe en ſa pleine liberté, elle & tous ceulx qui ſeroient trouuez luy
appartenir aucunement de parenté.

ERYXO.

BATTVS qui fut ſurnommé Eudæmon, c'eſt à dire, heureux, eut vn fils qui eut
nom Arceſilaus, ne reſſemblant de meurs en rien à ſon pere, car du viuant meſme de H
ſon pere, aiant fait faire des creneaux à l'entour de ſa maiſon, il en fut condamné en
vn talent d'amende par ſon pere meſme, & apres ſa mort eſtant de nature faſcheux,
comme depuis il en eut le ſurnom: & auſſi pource qu'il ſe gouuernoit par le conſeil
d'vn ſien amy Laarchus, qui ne valoit rien, il deuint tyran, au lieu de Roy, & ce Laar-
chus aſpirant à la tyrannie, chaſſoit & banniſſoit de la ville, ou bien faiſoit mourir
les principaux, & les meilleurs citoiens de Cyrene, & en reiettoit les cauſes ſur Arce-
ſilaus, & finablement il luy feit boire du poiſon d'vn lieure marin, dont il tomba en
vne maladie lente, & vne langueur faſcheuſe de laquelle il mourut, & ce pendant ſe
ſaiſit de la ſeigneurie, ſoubs couleur de la vouloir conſeruer, comme tuteur, à Battus
fils d'Arceſilaus, lequel eſtoit contrefaict & boitteux, de maniere que tant pour ſon
bas aage que pour l'imperfection de ſa perſonne, il eſtoit meſpriſé du peuple, mais

pluſieurs

A pluſieurs ſaddreſſoient à ſa mere, luy obeïſſoient volontiers, & l'honoroient, d'autant qu'elle eſtoit femme ſage, doulce & humaine, & auoit beaucoup des plus puiſſans hommes du païs, qui eſtoient ſes parẽts & amis, au moien dequoy ce Laarchus luy faiſant la court, pourſuiuit de l'auoir en mariage, luy offrant ſi elle le vouloit eſpouſer d'adopter Battus pour ſon fils, & de le faire participant de ſa ſeigneurie: dequoy Eryxo, car ainſi ſappelloit ceſte Dame, ſeſtant conſeillee auec ſes freres, luy feit reſponſe qu'il en communiquaſt auec eulx, pource que ſils trouuoient bon ce mariage, ſi faiſoit elle. Laarchus ne faillit pas de leur en parler, & eulx de complot expreſſément fait entre eulx, tiroient la choſe en longueur, & le remettoient de iour à autre, mais Eryxo luy enuoya ſecrettement l'vne de ſes femmes, luy dire de ſa part, que ſes freres lors contrediſoient à ſon intention, mais quand le mariage ſeroit conſommé, ils n'en conteſteroient plus, & ſeroient contraincts de le trouuer bon: & pourtant qu'il falloit, ſi bon luy ſembloit, qu'il ſen vint la nuict deuers elle, & que
B tout le reſte de l'affaire ſe porteroit bien, quand il ſeroit bien commancé. Ces propos furent merueilleuſement plaiſans à Laarchus, & eſtant du tout tranſporté d'aiſe hors de ſoy, pour la demonſtration d'amitié que luy faiſoit ceſte femme, il promeit qu'il ſe rendroit vers elle, à telle heure qu'elle luy commanderoit. Or faiſoit Eryxo ce complot de l'aduis & conſeil de ſon frere aiſné Polyarchus, & aiant prefix le iour & l'heure qu'ils ſe deuoient trouuer enſemble, elle feit venir ſecrettemẽt en ſa chambre ſon frere, qui amena quant & luy deux ieunes hommes auec leurs eſpees, qui ne deſiroient rien plus que venger la mort de leur pere, lequel Laarchus auoit de nouueau fait mourir, puis elle enuoya querir ce Laarchus, luy mãdãt qu'il vint ſeul ſans ſes gardes: ſi ne fut pas plus toſt entré, que ces deux ieunes hommes le chargerent à coups d'eſpee, tant qu'ils le feirent mourir en la place, puis en ietterent le corps par deſſus les murailles de la maiſon, & amenans Battus en public, le declarerent Roy à la mode & couſtume du païs: & Polyarchus rẽdit aux Cyreniens leur anciene & pre-
C miere ſorte de gouuernement. Or y auoit il lors à Cyrene pluſieurs ſoudards du Roy d'Ægypte Amaſis, auſquels Laarchus ſe fioit, & par le moien deſquels il ſe rendoit formidable & eſpouuentable aux Cyreniens. Ces gens de guerre enuoyerent incontinent en diligence deuers le roy Amaſis, pour charger & accuſer Eryxo & Polyarchus de ce meurtre: dequoy le roy fut courroucé, & ſur le champ propoſa de faire la guerre aux Cyreniens, mais ſur ces entrefaittes il aduint, que ſa mere alla de vie à treſpas: & ce pendant qu'il fut occupé à en faire les funerailles, les nouuelles vindrent à Cyrene du mal contentement de ce Roy, & de ſa reſolution de faire la guerre: ſi fut d'aduis Polyarchus d'aller luy meſme deuers luy pour rendre raiſon de ſon faict, & ſa ſœur Eryxo ne voulut pas demourer derriere, ains le ſuyure, & ſexpoſer au meſme peril que luy, & ne fut pas la mere meſme d'eulx, nommee Critola, qui n'y vouluſt auſſi aller, combien qu'elle fuſt fort vieille, mais elle eſtoit Dame de
D grande dignité & authorité, d'autant qu'elle eſtoit ſœur germaine du premier Battus ſurnommé l'heureux. Quãd ils furẽt arriuez en Ægypte, tous les autres ſeigneurs de la court approuuerent grandement ce qu'ils auoient faict en ceſt endroict, & Amaſis meſme loua infiniement la pudicité & magnanimité de Eryxo, & apres les auoir honorez de riches preſents, & les auoir traittez royalement, les renuoya tous, Polyarchus & les Dames, auec ſa bonne grace à Cyrene.

XENOCRITE.

XENOCRITE de la ville de Cumes, ne fait pas moins à louër & eſtimer pour ce qu'elle feit alencontre du tyran Ariſtodemus, que quelques vns penſent auoir eſté ſurnommé Malace, qui vault autant à dire, comme mol, pour la diſſolution de

ſes meurs: mais ils ſabuſẽt pour ne ſçauoir pas la vraye origine de ce ſurnom, car il fut E
ſurnõmé par les barbares Malace, qui ſignifie garçon, pource qu'eſtãt encore fort ieu
ne entre ſes compagnons d'aage, portans encore les cheueux longs, que lon appelloit
anciennemẽt coroniſtes, ce ſemble pour ceſte occaſion, és guerres contre les barba-
res il ſe faiſoit bien veoir, & y acqueroit vn grãd renom, non ſeulement pour ſa har-
dieſſe à coups de main, mais auſſi encore plus pour ſon bon ſens, ſa diligence &
prouoyance, en quoy il ſe monſtroit ſingulier: de maniere que eſtant en fort bonne
eſtime de ſes citoiens, il fut incontinent auancé & promeu aux plus grandes charges
& dignitez de la choſe publique, tellement que quand les Thoſcans faiſoiẽt la guer-
re aux Romains pour remettre Tarquin le Superbe en ſa royauté, dont il auoit eſté
dechaſſé, les Cumains le feirẽt capitaine du ſecours qu'ils enuoyoient aux Romains,
en laquelle expedition qui dura longuement, laiſſant faire à ſes citoiens qui eſtoient
ſoubs ſa charge au camp tout ce qu'ils vouloient, & les amadouant, comme flatteur
plus toſt que leur commandant comme capitaine, il leur perſuada de courir ſus à F
leur ſenat quand ils ſeroient de retour, & luy aider à en chaſſer les plus puiſſans & les
plus gens de bien, tellement que peu à peu, par ces moiens il ſe feit tyran abſolut.
Et ſ'il fut meſchant & violent en autres extorſions, encore le fut il d'auantage en-
uers les ieunes femmes & les ieunes enfans de bonne maiſon, car on trouue par e-
ſcript entre autres choſes, qu'il cõtraignoit les ieunes garçõs à porter cheueux longs
comme filles, & des creſpines & autres affiquets d'or par deſſus: & au contraire les
filles, il les contraignoit de ſe tondre en rond, & porter des manteaux, à la façon des
ieunes hommes, & des ſayes ſans manches, toutesfois ſ'eſtant extrememẽt enamou-
ré de Xenocrite fille d'vn des principaux citoiens qu'il auoit banny, il la teint, non
pas apres l'auoir eſpouſee, ou apres l'auoir gaignee par belles perſuaſiõs, mais pẽſant
qu'elle ſe deuoit bien contenter d'eſtre auec luy en quelque ſorte que ce fuſt, atten-
du qu'elle en eſtoit reputee bien heureuſe & bien fortunee de tous ceulx de la ville:
mais toutes ces faueurs là ne luy eſblouiſſoiẽt point le iugement à elle, car oultre ce G
qu'elle eſtoit marrie de ce qu'il couchoit auec elle ſans qu'elle luy euſt eſté dõnee ny
fiãcee par ſes amis & parents, elle deſiroit le recouuremẽt de la liberté de ſon païs, au-
tant cõme ceux qui apertement eſtoient hais & mal voulus du tyran. Or faiſoit Ari-
ſtodemus en ce tẽps là enuironner ſon territoire d'vn foſſé tout à l'enuiron, ouurage
qui n'eſtoit ny neceſſaire ny vtile, mais ſeulemẽt entrepris pour vſer, faſcher & con-
ſommer de trauaux ſes pauures citoiens, car il eſtoit commandé à chaſcun de porter
certaine quantité de terre par iour. Comme doncques il allaſt veoir comment on
y beſongnoit, elle deſtourna & couurit ſon viſage auec vn bout de ſa robbe: & paſſé
qu'il fut les ieunes hõmes ſe iouans & ſe mocquãs d'elle, luy demandoiẽt pourquoy
elle fuyoit ainſi de veoir Ariſtodemus & auoit honte de luy ſeul, & n'auoit point
honte d'eſtre veuë des autres: & elle leur reſpondit, mais bien à certes, & parlãt à bon
eſciant: C'eſt, dit elle, pource qu'il n'y a entre les Cumains que Ariſtodemus ſeul qui H
ſoit homme. Ceſte parole touchoit à tous, mais elle aiguillonna de honte ceulx
qui auoient le cœur aſſis en bon lieu à entreprendre de recouurer leur liberté. Et dit
on, que Xenocrite l'aiant entendu dit, qu'elle aimeroit mieulx porter elle meſme ſur
ſes eſpaules la terre, cõme les autres, pour ſon pere, prouueu qu'il peuſt eſtre preſent,
que de participer à toutes les delices, & à toute la puiſſance d'Ariſtodemus. Cela
doncques confirma encore d'auantage ceulx qui coniurerent alencontre du tyran,
deſquels le chef principal fut Thymoteles, auſquels Xenocrite aiant baillé libre
& ſeure entree, trouuans Ariſtodemus ſeul, ſans armes & ſans gardes, en ſe ruans plu-
ſieurs ſur luy, le tuerent facilement. Voyla comment la ville de Cumes fut deliuree
de tyrannie par deux vertus d'vne femme, l'vne qui leur donna le penſement pre-
mier & l'affection de l'entreprendre, & l'autre qui leur aida & leur donna moien de

l'executer

A l'executer : quoy fait ceulx de la ville offrirent à Xenocrite pluſieurs honneurs, prerogatiues & preſents, mais elle les refuſant tous, leur demanda ſeulement la grace de pouuoir inhumer le corps d'Ariſtodemus: ce qu'ils luy permirent, & oultre l'eleurent preſbtreſſe & religieuſe de Ceres, eſtimants que ceſt honneur qu'ils faiſoient à Xenocrite, ne ſeroit pas moins agreable à la Deeſſe, que conuenable à elle.

LA FEMME DE PYTHES.

Auſſi dit on que la femme du riche Pythes, du temps que le roy Xerxes veint faire la guerre aux Grecs, fut vne bonne & ſage Dame: car ce Pythes aiant trouué des mines d'or, & aimant non par meſure, mais exceſſiuement, le profit grand qui luy en venoit, luy-meſme y employoit toute ſon eſtude, & contraignoit tous ſes citoiens egalement à fouiller, porter, ou purger & nettoyer l'or, ſans leur permettre de
B faire ny exercer autre œuure du monde : de quoy pluſieurs mouroient, & tous ſe faſchoient, tellemẽt que les femmes à la fin ſen vindrent auec rameaux de ſuppliantes à la porte de ceſte femme pour l'eſmouuoir à pitié, & la prier de les vouloir ſecourir à ce beſoing: elle les renuoya en leurs maiſons auec bonnes paroles, les admoneſtant de bien eſperer, & de ne ſe deconforter point: & ce pendant elle enuoya ſecrettement querir des orfeures à qui elle ſe fioit, & les renfermant en certain lieu, les pria de luy faire des pains d'or, des tartes & gaſteaux, de toutes ſortes de fruicts, & de toutes les chairs & viandes principalement qu'elle ſçauoit que ſon mary Pythes aimoit le mieulx : puis quand il fut de retour en ſa maiſon, car il eſtoit lors allé en quelque voiage, comme il demandaſt à ſoupper, ſa femme luy preſenta vne table chargee de toutes ſortes de viandes contrefaittes d'or, ſans autre choſe qui fuſt bonne à boire ny à manger, mais tout or ſeulement. Il y prit plaiſir du commancement, mais apres qu'il euſt aſſez raſſaſié ſes yeux à veoir tous ces ouurages d'or, il demãda à
C mãger à bon eſciãt: & elle luy demãdant ce qu'il voudroit bien mãger, le luy preſentoit d'or, tant qu'à la fin il ſen courroucea, & cria qu'il mouroit de faim. Voire mais dit elle, vous en eſtes cauſe, car vous nous auez fait auoir foiſon de ceſt or, & faulte de toute autre choſe : car tout artifice, tout meſtier, & toute autre vacation ceſſe entre nous, & n'y a perſõne qui laboure la terre, ains laiſſant en arriere tout ce que lon ſeme & que lon plante en la terre pour nourrir les perſonnes, nous ne faiſons que fouiller & chercher des choſes qui ſont à nous nourrir inutiles, nous cõſommons nous meſmes de labeur, & nos citoiens apres. Ces remonſtrances emeurent Pythes, qui pour cela ne ceſſa pas entierement toute ſon entremiſe des mines, mais y faiſant trauailler la cinquieme partie ſeulement de ſes citoiens, les vns apres les autres, il permeit au reſte d'aller vacquer à leur labourage & à leurs meſtiers. Mais quãd Xerxes deſcendit auec vne ſi grãde armee pour faire la guerre aux Grecs, ſ'eſtant monſtré fort magni-
D fique au recueil, & traittement, & grands preſents qu'il feit au roy & à toute ſa court, il requit vne grace au roy, c'eſt que de pluſieurs enfans qu'il auoit il en diſpenſaſt l'vn ſeul d'aller à la guerre, à fin qu'il demouraſt auec luy en la maiſon, pour auoir ſoing de le traitter & gouuerner en ſa vieilleſſe : de quoy Xerxes fut ſi courroucé, qu'il feit mourir ce fils la ſeul, & l'aiant fait coupper en deux pieces, feit paſſer ſon armee par entre deux, & emmena les autres qui tous moururent és battailles : à l'occaſion dequoy, Pythes ſe deſconfortant feit ce que font ordinairement ceulx qui ont faulte de cueur & d'entendement, car il craignoit la mort, & haïſſoit la vie: il euſt bien voulu ne viure point, & ſi ne ſe pouuoit deffaire de la vie. Or y auoit il dedans la ville vne grande motte de terre, au long de laquelle paſſoit la riuiere qui ſe nommoit Pythopolites, il feit baſtir ſa ſepulture dedans ceſte motte, & deſtournant le cours de la riuiere, la feit paſſer à trauers ceſte motte, de maniere qu'en paſſant elle venoit à

razer ſa ſepulture. Ces choſes preparees il deſcendit viuant dedans, & reſigna à ſa E
femme ſa ville & toute ſa ſeigneurie, luy enioignant qu'elle n'approchaſt point de ce monument, mais bien que ſeulement elle meiſt tous les iours ſon boire & ſon manger dedans vne petite nacelle, iuſques à ce qu'elle veiſt que la nacelle paſſeroit oultre la motte, aiant les viures tous entiers ſans que lon y euſt touché, & lors qu'elle ceſſaſt de plus luy en enuoyer, pour ce que ce ſeroit ſigne certain qu'il ſeroit decedé. Voila commẽt il acheua le reſte de ſes iours: & ſa femme gouuerna depuis ſon eſtat ſagement, & apporta heureuſe mutation, & changement de trauaux aux ſubiects.

Conſolation enuoyee à Apollonius

SVR LA MORT DE SON FILS.

F

CE n'eſt pas de ceſte heure ſeulement, Seigneur Apollonius, que i'ay eu pitié & compaſſion de toy, aiant entendu la mort auant-aage de ton fils, qui nous eſtoit treſcher à tous, pource qu'en ſi grande ieuneſſe il ſe mõſtroit fort ſage, raſſis, & modeſte, obſeruant merueilleuſement bien tous offices & deuoirs de pieté, tant enuers les Dieux, comme enuers ſes pere & mere, & ſes parents & amis. Mais il n'euſt pas eſté bien à propos, ſur l'heure meſme de ſon treſpas, aller deuers toy pour te preſcher & admoneſter de ſupporter patiemment l'inconuenient qui t'eſtoit aduenu, lors que & ton corps & ton ame eſtoient de tout point accablez ſoubs le faix d'vne calamité ſi eſtrange & ſi peu propenſee, oultre ce qu'il eſtoit force que i'en ſentiſſe moy-meſme partie de la douleur: car les bien-ſuffiſans medecins meſmes n'ordonnent pas incontinent contre les violentes & ſoudaines deſcentes de catarres, les remedes des medecines laxatiues, ains attendent que la force de l'inflammation des humeurs ſe meuriſſe d'elle meſme, ſans application d'huiles & vnguẽt par le dehors. Mais apres que le temps, qui a accouſtumé de meurir toutes choſes, ſ'eſt adiouſté à l'inconuenient, & que la diſpoſition de ta perſonne m'a ſemblé requerir le ſecours de tes amis, i'ay penſé que ie ferois bien, ſi ie te departois quelques raiſons & diſcours conſolatoires, pour eſſayer de relaſcher vn peu de ta douleur, & appaiſer les regrets de ton deuil, & les lamentations qui ne ſeruent de rien: car ſuyuant ce que dit le ſage poëte Euripide,

G

Les medecins des malades eſprits
Sont les raiſons, quand quelqu'vn bien appris
En ſçait vſer à heure competente,
Pour alleger ce qui le cueur tourmente.

H

Et comme il dit ailleurs,

A chaſque mal il fault propre remede,
Car à celuy qui de douleur procede,
Des bons amis le parler gracieux
Allege fort les ennuis ſoucieux.
Qui eſt trop fol en toutes actions,
Il a beſoing d'aſpres corrections:
Car entre tant de paſſions de l'ame,
La douleur eſt celle qui plus l'entame.
Il y en a qui de douleur oultrez,
Comme lon dit, ſont en fureur entrez,

A Et en pluſieurs autres maulx incurables,
Iuſqu'à tuer ſoy-meſmes miſerables.

Or ſe douloir & ſe ſentir attaint au vif pour la perte d'vn fils, eſt vne douleur qui procede de cauſe naturelle, & n'eſt point en noſtre puiſſance. Car quant à moy, ie ne ſçaurois eſtre de l'opinion de ceulx qui louënt ſi haultement ie ne ſçay qu'elle brutale & farouche & ſauuage impaſſibilité, laquelle n'eſt ny poſſible à l'homme, ny vtile, quant bien elle ſeroit poſſible, pource qu'elle nous oſteroit la mutuelle beneuolẽce & douceur d'aimer, & de ſe ſentir aimé, laquelle il nous eſt neceſſaire retenir & conſeruer plus que nulle autre choſe: mais auſſi dis-ie bien, que ſe laiſſer emporter hors de meſure à la douleur, & augmenter ſon deuil à l'infiny, eſt contre la nature, & procede d'vne mauuaiſe opinion qui eſt en nous: pourtãt fault il laiſſer l'vn comme choſe dommageable & mauuaiſe, & qui ne conuient nullement à gents de bien, & ne reprouuer ny ne reietter pas auſſi les moderees paſſions, ſuyuãt ce que ſouhaitB toit le philoſophe Academique Crantor: A la miene volonté que iamais nous ne fuſſions malades, mais ſ'il aduient que nous le ſoïons, à tout le moins, que nous ſentions noſtre mal, ſi lon nous arrache, ou que lon nous couppe quelque partie de noſtre corps: car ceſte indolence là, de ne ſe douloir de rien, ne ſengendre point en l'homme ſans grand ſalaire, pource qu'il eſt vray-ſemblable, & que l'ame en deuient beſtiale, & le corps inſenſible: parquoy la raiſon veult que les ſages hommes ne ſoiẽt en telles aduerſitez ny impaſſibles, ny auſſi trop paſſionnez: pource que l'vn eſt inhumain, & tient de la beſte ſauuage: l'autre trop mol, & ſent ſa femme: mais bien aduiſé eſt celuy, qui ſçait garder le moien, & qui peult porter gentilment autant les proſperitez qui ſuruiennent en ceſte vie, comme les aduerſitez: aiant bien propenſé que c'eſt ne plus ne moins comme en vn eſtat populaire, là où lon tire les magiſtrats au ſort, & fault que celuy à qui le ſort eſchet, commande: & celuy qui en eſt fuſtré porte patiemment le refus de fortune: ainſi fault il qu'en la diſtribution des eueneC ments & ſucces des affaires, il ſe contente, ſans plainte ny reſiſtence, de ce que la fortune luy enuoye: car ceulx qui ne peuuent faire cela, ne pourroient non plus ſupporter ſagement & modereement de grandes proſperitez: car c'eſt vne ſentence morale fort bien & ſagement ditte:

Iamais bon-heur, tant ſoit il grand ou hault,
Ton cœur n'eſleue outre plus qu'il ne fault:
Ny au contraire auſſi pour malencontre,
Qui arriuer te puiſſe, ne te monſtre
Trop bas de cœur, comme vn chetif eſclaue,
Ains te maintien en ton naturel graue,
Touſiours tout vn, comme l'or dans le feu.

Car c'eſt fait en homme ſage & bien appris, ſe maintenir & cõporter touſiours d'vne
D meſme ſorte en proſperité, & auſſi en aduerſité garder genereuſement ce qui luy eſt bien ſeant: car l'office de vraye prudence & bon ſens eſt, d'euiter le mal quand on le voit venir, ou le corriger quand il eſt aduenu, & l'amoindrir le plus que lon peult, ou bien ſe preparer à le ſupporter virilement & magnanimement: car la prudence ſe monſtre & ſemploye, touchant les biens, en quattre ſortes, ou à les acquerir, ou à les garder, ou à les augmẽter, ou à en vſer dextrement & ſagement. Ce ſont là les regles de la prudence & des autres vertus, dont il fault vſer en l'vne & en l'autre fortune: car comme dit le commun prouerbe,

Il n'y a nul qui ſoit en tout heureux.

Et certainement,

Il ne ſe peult naturellement faire,
Que ce qui eſt ne ſoit point neceſſaire.

Ne plus ne moins que les arbres quelques annees portẽt beaucoup de fruict,& quel- E
ques autres n'en portent point: & les animaux vne fois font des petits, & vne autre fois ſont ſteriles:& en la mer vn iour y a tourmẽte, & vn autre calme: Auſſi en la vie humaine aduient il pluſieurs diuers accidents, qui tournent & virent l'homme tantoſt en l'vne, & tantoſt en l'autre fortune, aux quelles aiant eſgard, on pourroit à bonne raiſon dire,

Agamemnon,fils d'Atreus,ton pere
Ne t'engendra pour fortune proſpere
Touſiours auoir en ceſte vie, ainçois
Fault qu'vn iour triſte,& vn iour guay tu ſois,
Car tu es né de nature mortelle:
Et ſi tu dis,ma volonté n'eſt telle:
Si ſera il ainſi,ne pis,ne mieux,
Pource que tel eſt le plaiſir des Dieux. F

Et ce que dit à ce propos le poëte Menander,

Si tu eſtois, ô Trophime,ſeul entre
Tous les viuants hors du maternel ventre
Sorty auec ceſte condition,
Que tu ferois à ton election
Ce qui ſeroit à ton cœur agreable,
Aiant touſiours fortune fauorable,
Et que quelqu'vn des Dieux te l'euſt promis,
Tu te ſerois à la verité mis,
Non ſans raiſon,en ſi grande cholere,
Pour ſa promeſſe enuers toy menſongere,
Car il t'auroit falſifié ſa foy:
Mais ſi tu as, à toute meſme loy G
Que nous, humé ceſt air icy publique,
Pour te parler en grauité Tragique,
Plus te le fault porter patiemment,
Et prendre mieulx raiſon en payëment:
Car pour te dire en peu de mots la ſomme
De ce diſcours,Trophime,tu es homme,
Qui eſt à dire,vn animal plus prompt
A deualler ſoudain à bas d'amont,
Que pas vn autre:& non ſans cauſe iuſte,
Pource qu'eſtant de tous le moins robuſte
De ſa nature,il oze ſe meſler
Des plus ardus affaires deſmeſler: H
Auſſi tombant de hault à la renuerſe,
De plus grands biens ſa ruine renuerſe:
Mais quant à toy Trophime, ny le bien
Que perdu as ne fut oncq grand en rien,
Ne maintenant ſi tu as de la peine,
Elle ne peult ſinon eſtre moiene:
Pourtant fault il auſſi que cy apres
Plus moderé tu ſois en tes regrets.

Et neantmoins les choſes humaines eſtans telles, il y en a qui à faute de bon iugemẽt ſont ſi eſtourdis & ſi oultrecuidez, que depuis qu'ils ſont vn peu eleuez, ou pour groſſe ſomme d'or & d'argent qu'ils ſe treuuent entre mains, ou pour l'authorité

grande

A grande de quelque office qu'ils auront, ou pour autre preſidence & preeminence du lieu qu'ils tiendront au gouuernemẽt de la choſe publique, ou pour aucuns hõneurs & gloire qu'ils auront acquiſe, ils menaſſeront, & outrageront ceulx qui ſeront moindres qu'eulx, ne conſiderans pas l'incertitude & inconſtance de la fortune, ny combien facilement ce qui eſt hault deuient bas, & ce qui eſt par terre ſeleue en hault pour les ſoudaines mutations & changements de la fortune: car chercher certitude en choſe de ſa nature incertaine, ce n'eſt pas fait en gens qui diſcourent ſainement:

En vne rouë inceſſamment tournante,
Tantoſt baſſe eſt, tantoſt haulte vne gente.

Mais pour paruenir à ceſte tranquillité d'eſprit, de n'eſtre point traùaillé de douleur, le meilleur moien eſt celuy de la raiſon, & de ſeſtre par le moien d'elle preparé de longue main contre toutes les mutations & changements de la fortune: car il ne
B ſe fault pas ſeulement recognoiſtre mortel, mais auſſi attaché à vne vie mortelle, & à des affaires qui facilement ſe changent d'vn eſtat en vn autre tout contraire. Car certainement, & les corps des hommes ſont mortels & caduques, & leurs fortunes mortelles, & leurs paſſions & affections auſſi, & generallement tout ce qui eſt ou appartient à la vie humaine: ce qui n'eſt poſſible de deſtourner ou euiter aucunement à qui eſt mortel de nature,

Ains par neceſſité ferree,
Touſiours noſtre vie aterree
Tend au fond d'enfer tenebreux.

Et pourtant dit treſbien Demetrius le Phalerien, comme le poëte Euripides euſt eſcript,

Aſſeuré n'eſt en ce bas monde l'heur,
Vn iour le peut renuerſer en malheur,
C Abaiſſant l'vn du plus hault en l'abyſme,
Et eleuant du fond l'autre à la cyme:

Le reſte, dit il, eſt ſagement eſcript, mais il euſt encore mieux dit, ſil n'euſt point mis vn iour, ains vn poinct ou vne minute de temps.

Arbres fruictiers comme l'humain lignage,
Tournent ſans fin en vn meſme roüage:
La force aux vns vient peu à peu croiſſant,
Elle ſen va aux autres décroiſſant.

Et Pindare en vn autre paſſage,

Qu'eſt-ce, & que n'eſt-ce, que de l'homme?
C'eſt l'ombre du ſonge d'vn ſomme.

Il a declaré la vanité de la vie de l'homme par vne exceſſiue maniere de parler fort
D ingenieuſe, & fort bien exprimãte ce qu'il vouloit dire: car que peut il eſtre plus debile qu'vne ombre? mais encore le ſonge d'vne ombre? Il ne ſeroit pas poſſible de l'exprimer plus viuement ne plus clairement. Suyuant leſquels propos, Crantor auſſi reconfortant Hippocles ſur la mort de ſes enfans, luy vſe de ces paroles: Toute l'ancienne eſchole de Philoſophie nous preſche & admoneſte de cela, en quoy ſil y a aucun poinct que nous n'approuuions pas, au moins eſt il trop veritable, qu'en pluſieurs endroits la vie de l'homme eſt fort laborieuſe & penible: car encore que de ſa nature elle ne fuſt pas telle, ſi eſt ce-que par nous meſmes elle eſt reduitte à telle corruption: puis il y a ceſte incertaine fortune qui nous accompagne des le commancement & des l'entree de noſtre vie, non pour aucun bien: ioinct qu'en toutes choſes qui naiſſent il y a touſiours quelque portion de malice meſlee parmy. Car toutes ſemences mortelles ſont incontinent participantes de la cauſe, dont proce-

dent la mauuaiſe inclination de l'ame & les maladies, les ennuys, & toute la male- E
deſtinee des mortels de là rampe iuſques à nous. Et pour quelle cauſe ſommes nous tombez en ce propos? à fin que nous cogneuſſions, que ce n'eſt rien de noueau à l'homme d'experimenter la malheureuſe fortune, ains que tous y ſommes ſubiects: car comme dit Theophraſtus, la fortune ne regarde point où elle viſe, & prent plaiſir bien ſouuent à t'oſter ce que tu auras parauant acquis à grande peine, & à renuerſer vne reputee felicité, ſans auoir aucun temps eſtably ne prefix pour ce faire. Ces raiſons, & pluſieurs autres ſemblables, peuuent facilement venir en l'entendement de chaſcun à par ſoy, ou bien les peult on apprendre des eſcripts des ſages anciens, entre leſquels le premier eſt le diuin Homere, qui dit:

Rien ne nourrit la terre plus debile,
Ne qui ſoit tant, que l'homme eſt, imbecille:
Il ſe promet que plus n'endurera
Par cy apres, tant que luy durera F
Force & vertu, & que diuine eſſence
Luy donnera de ſe porter puiſſance:
Mais quand les dieux luy enuoyent malheur,
Malgré luy fault qu'il porte ſa douleur.

Et ailleurs,

L'homme a le ſens tel, & l'entendement,
Que Dieu luy veult donner iournellement.

Et en vn autre paſſage,

Pourquoy quiers tu de moy, fils magnanime
De Tydeus, que mon ſang ie t'intime?
Les hommes tels comme les feuilles ſont,
Les vents tomber la bas les vnes font,
Et la foreſt en la ſaiſon nouuelle G
En produiſant d'autres les renouuelle:
Auſſi les vns des hommes floriſſans
Viennent dehors, autres vont periſſans.

Et que ceſte comparaiſon des feuilles des arbres ſoit bien à propos & bien propre pour repreſenter la vanité tranſitoire de la vie des hommes, il appert clairement par ce qu'il dit luy-meſme en vn autre lieu,

Pour les chetifs humains prendre harnois,
Qui ſont ſemblans aux feuillages des bois,
Aucunefois vigoureux en verdure,
Tant que de terre ils prennent nourriture,
Vne autrefois de langueur mal-menez
Sans point d'humeur tous fleſtris & fenez. H

Simonides le poëte, comme le roy de Lacedemone Pauſanias ſe glorifiaſt ordinairement de ſes haults faicts, & luy diſt vne fois par maniere de mocquerie, qu'il luy donnaſt quelque ſage precepte & bon aduertiſſement, cognoiſſant bien ſon oultrecuidance, luy conſeilla ſeulement, qu'il ſe ſouuint d'eſtre homme. Et Philippus roy de Macedoine, comme en vn meſme iour il euſt eu nouuelles de trois grandes proſperitez: la premiere qu'il auoit gaigné le pris de la courſe des chariots à quattre cheuaux en la ſolennité des ieux Olympiques: la ſeconde, que ſon lieutenant Parmenion auoit desfaict en battaille les Dardaniens: la troiſieme, que ſa femme Olympiade luy auoit fait vn beau fils: Il eleua ſes mains vers le ciel & dit, O fortune ie te ſupplie enuoye moy en contre eſchange quelque mediocre aduerſité: ſçachant bien que la fortune porte touſiours enuie aux grandes felicitez. Et Theramenes

l'vn

A l'vn des trente tyrans d'Athenes, eſtant tombee la maiſon en laquelle il ſouppoit auec pluſieurs autres, & ſ'eſtant ſauué luy ſeul de la ruine, comme tout le monde l'en reputaſt bien heureux, il ſ'eſcria à haulte voix, O fortune, à quelle occaſion doncques me reſerues tu? auſſi aduint il que peu de iours apres ſes compagnons meſmes l'aiant mis en priſon, apres l'auoir bien gehenné & tourmenté, le feirent mourir. Si me ſemble que le poëte Homere ſ'eſt monſtré vn merueilleuſement excellent ouurier de conſoler, en ce qu'il fait que Achilles dit au roy Priam, qui eſtoit venu deuers luy pour racheter le corps de ſon fils Hector,

Veuilles pourtant en ce ſiege te ſeoir,
Et nos regrets laiſſons vn peu raſſeoir
Dedans nos cueurs, bien que de violente
Occaſion ſoit noſtre ame dolente:
Mais à rien bons ne ſont regrets ne pleurs,
B Car les humains ſont à viure en douleurs
Predeſtinez par les haults Dieux celeſtes.
Eulx ſeuls exempts ſont de toutes moleſtes.
Le hault-tonnant ſur le ſeuil de ſon huys
Là ſus au ciel a eſtalé deux muys
Des dons qu'il donne: en l'vn de ces deux giſent
Les bons, en l'autre il a mis ceulx qui nuiſent.
Or ceulx à qui peſle meſle il depart
Tantoſt de l'vn, tantoſt de l'autre part,
Il leur aduient quelquefois de lieſſe
Et quelquefois rencontre de triſteſſe
Mais cil à qui des mauuais il fait don,
Tant ſeulement n'a iamais rien de bon:
C Honte le ſuit, & par toute la terre
Male famine apres luy va grand' erre:
Il n'eſt des Dieux ny des hommes priſé,
Ainçois de tous fort defauoriſé.

Le poëte qui vient apres, tant en ordre des temps qu'en eſtime de reputation, Heſiode, encore qu'il ſ'attribue l'honneur d'auoir eſté diſciple des Muſes, aïant auſſi bien comme l'autre enfermé les maulx dedans vn tonneau, eſcrit que Pandora l'ouurant les eſpandit en grande quantité par toute la terre, & par toute la mer, diſant ainſi:

La femme aïant oſté le grand couuercle
Qui du tonneau clouoit la bouche en cercle,
Maulx infinits eſpandit aux humains,
D Et leur braſſa malheurs & trauaux maints:
Rien ne reſta que l'eſperance ſeule
Dans ce fort muy, ſoubs le bord de ſa gueule.
La femme hors voler ne luy permeit,
Quand au deuant le couuercle luy meit.
De là ſortit la trouppe vagabonde
Des maulx qui vont errans parmy le monde,
Car pleine en eſt & la terre & la mer.
Là commança maladie à germer
De iour en iour, aux hommes en cautelle
Venant la nuict, ſans que point on l'appelle,
Et ſans parler, d'autant que Iupiter

A toutes a la langue faict oſter. E

Suyuant leſquels propos, le poëte Comique dit encore, touchant ceulx qui ſe tourmentent & deſeſperent quand telles fortunes leur aduiennent,

Si noz malheurs les larmes gueriſſoient,
Et ſi noz maulx incontinent ceſſoient
Que lon auroit larmoyé tendrement,
Au pois de l'or payees cherement
En vn malheur les larmes deuroient eſtre:
Mais maintenant les affaires, mon maiſtre,
N'y penſent point, & n'y iettent point l'œil:
Ains ſoit ou non que tu pleures en deuil,
Pas ne lairront d'aller la meſme voye.
Qu'eſt il beſoing donc que noſtre œil larmoye?
Qu'y gaignons nous? Rien, mais douleur produit, F
Comme arbres font, des larmes pour ſon fruict.

Et Dictys reconfortant Danaé, qui demenoit vn fort grand deuil pour la mort de ſon fils, dit en ceſte ſorte:

Eſtimes tu que Pluton face compte
De tous tes pleurs? & crois tu qu'il ſe domte
Par tes ſouſpirs, iuſqu'à te renuoyer
Ton fils? Non, non, ceſſe de larmoyer,
En regardant les aduentures males
Qu'ont enduré les autres tes egales,
Plus patiente à l'heure tu ſeras,
Quand ſagement tu conſidereras
Combien iadis en priſon douloureuſe
Ont acheué leur vie malheureuſe: G
Combien ſont vieux deuenus ſans pouuoir
Peres d'enfans en leur vie ſe veoir:
Combien auſſi de royale opulence
Sont cheuts à rien, reduicts en indigence.
Il te conuient mettre deuant tes yeux
Ces arguments, & les repenſer mieulx.

Il luy conſeille de conſiderer les exemples de celles qui ont eſté plus, ou pour le moins autãt malheureuſes qu'elle, comme ſi cela luy deuoit ſeruir à ſupporter plus legerement ſon propre malheur: à quoy ſe peult auſſi tirer & appliquer le propos de Socrates qui ſouloit dire, qu'il falloit que chaſcun apportaſt ſes malheurs & aduerſitez en commun, & que lon les departiſt tellement que chaſcun en euſt ſon egale portion: car alors il ſe verroit que la plus part de ceulx qui ſe plaignent ſeroient H bien aiſes de ſe contenter des leurs, & ſen aller à tout. Le poëte Antimachus auſſi vſa de ſemblable induction apres que ſa femme fut decedee, laquelle il aimoit ſingulierement. Elle auoit nom Lyde, au moien dequoy il nomma Lyde vne Elegie qu'il compoſa pour conſoler luy meſme ſa douleur. En ceſte Elegie il ramaſſe toutes les aduerſitez & calamitez qui ſont anciennement arriuees aux grands princes & roys, rẽdant ſa douleur moindre, par la comparaiſon des maulx d'autruy plus griefs: par où il appert, que celuy qui conſole vn autre aïant le cœur attainct de douleur, & qui luy fait cognoiſtre que l'infortune luy eſt cõmune auec pluſieurs, par les accidẽts pareils qui autrefois ſont arriuez à d'autres, luy change le ſentiment de l'opinion de ſa douleur, & luy imprime vne telle creance & telle perſuaſion, que ſon incõuenient luy ſemble plus leger qu'il ne faiſoit au parauant. Æſchylus auſſi ſemble reprendre

auec

A auec bien bonne raiſon ceulx qui eſtiment que la mort ſoit mal, diſant ainſi:

A bien grand tort les hommes ont en haine
La mort, qui eſt guariſon ſouueraine
D'infinits maulx à quoy ils ſont ſubiects.

Autant en fait celuy qui dit en ſuyuant ceſte ſentence,

Vien me guarir de tous mes maulx, ô mort,
Car tu es ſeule en ce monde ſeur port.

Car c'eſt veritablement vne grande choſe, que pouuoir dire hardiement auec ferme foy,

Comme eſt il ſerf qui ne craint point la mort?
La mort m'eſtant ſecours en tous perils,
Ie ne crains point les ombres des eſprits.

Car qui a il de mauuais, ne qui tant nous doiue contriſter au mourir? c'eſt grand cas
B comme eſtant choſe ſi familiere, ſi ordinaire & ſi naturelle, elle nous ſemble ie ne ſçay comment au contraire, ſi penible & ſi douloureuſe. Car quelle merueille eſt-ce, ſi ce qui de ſa nature eſt ſubiect à fendre ſe fend, qui eſt propre à fondre ſe fond, à bruſler ſe bruſle, à corrompre ſe corrompt? Et quand eſt-ce que la mort n'eſt en nous meſmes? Car, comme dit Heraclitus, c'eſt vne meſme choſe que le mort & le vif, le veillant & le dormant, le ieune & le vieil. Car cela paſſé deuient cecy, & cecy derechef paſſé deuient cela: ne plus ne moins que l'imager d'vne meſme maſſe d'argille peult former des animaux, & puis les confondre en maſſe, & puis derechef les reformer & derechef les reconfondre, & continuer cela inceſſamment l'vn apres l'autre: auſſi la nature d'vne meſme matiere a iadis produit noz ayeulx, & puis apres conſecutiuement a procreé noz peres, & puis nous apres, & de nous par tour en engendrera d'autres, & apres d'autres de ces autres, tellement que le fleuue perpetuel de la generation ne ſarreſtera iamais, ny au contraire auſſi celuy de la cor-
C ruption, ſoit Acheron ou Cocytus que les poëtes l'appellent, dont l'vn ſignifie priuation de ioye, & l'autre lamentation. Ainſi la premiere cauſe qui nous a faict veoir la lumiere du Soleil, elle meſme nous amene les tenebres de la mort. Dequoy nous eſt bien euidente ſimilitude l'air qui nous enuironne, faiſant l'vn apres l'autre le iour, & puis la nuict, en comparaiſon de la vie & de la mort, du veiller & du dormir: pourtant eſt à bon droit appellé le viure vn preſt fatal, pource qu'il le nous fault rendre & acquitter: noz predeceſſeurs l'ont emprunté, & il le nous faut payer volontairement & ſans y auoir regret, quand celuy qui l'a preſté le nous redemandera, ſi nous ne voulons eſtre tenus pour treſ-ingrats. Et croy que la nature voyant l'incertitude & la briefueté de noſtre vie, a voulu que l'heure de noſtre mort nous fuſt incogneue, pource qu'il nous eſtoit plus expedié ainſi: car ſi elle nous euſt eſté cogneue, il y en euſt eu qui ſe fuſſent ſeichez de lãgueur & d'ennuy, & fuſſent morts
D auant que de mourir. De combien de douleurs eſt pleine noſtre vie? De combien de ſoucis eſt elle ſubmergee? Si nous les voulions tous & toutes comprendre en nombre, certainement nous la condamnerions comme trop malheureuſe, & ferions croire comme veritable l'opinion que quelques vns ont eüe, qu'il eſt trop meilleur à l'homme de mourir que de viure: & pourtant dit le poëte Simonides,

Foible eſt des humains la puiſſance,
Vaine leur cure & vigilance:
Leur vie eſt vn paſſage court,
Où peine ſur peine leur ſourt:
Et puis la mort qui à perſonne,
Tant eſt cruelle, ne pardonne,
Touſiours ſur la teſte leur pend,

Autant à celuy qui deſpend
Le cours de ſes ans à bien faire,
Comme à celuy de mal affaire.

Et le poëte Pindarus,

Pour vn bien dont l'homme ſe paiſt,
De deux malheurs il ſe repaiſt:
Auoir ne peult vie immortelle,
Ne bien ſupporter ſa mortelle.

Et Sophocles,

Quand vn mortel va de vie à treſpas
Ton œil le pleure, & tu ne cognois pas,
A l'aduenir ſ'il luy euſt profité,
Que ſa vie euſt de plus long cours eſté.

Et Euripides,

Sçais tu bien quelle eſt la condition
De la chetifue humaine nation?
Non que ie croy, car d'ou aurois ie telle
Inſtruction? oy moy donc parler d'elle:
A tous humains il eſt predeſtiné
Mourir à iour prefix & terminé,
Et n'y a nul qui ſache, ſi viuante
Ame il aura la iournee ſuyuante,
Car impoſſible il eſt de deuiner,
Là où ſe doit la fortune tourner.

S'il eſt ainſi donc que la vie de l'homme ſoit telle comme tous ces grands perſonnages la deſcriuent, n'eſt il pas plus raiſonnable de reputer heureux ceulx qui ſont deliurez de la ſeruitude, à laquelle on eſt ſubiect en icelle, que non pas de les deplorer ne lamenter, comme la plus part des hommes font par ignorance? Le ſage Socrates diſoit, que la mort reſſembloit totalement, ou à vn treſprofond ſommeil, ou à vn loingtain & long voyage hors de ſon païs, ou pour le troiſieme, à vne entiere deſtruction & aneantiſſement du corps & de l'ame: & que ſelon lequel que lon voudra de ces trois, il n'y auoit rien de mal en la mort: ce qu'il monſtroit en diſcourant ainſi par tous les trois. Premierement par la premiere comparaiſon, car ſi la mort eſt vn ſommeil, & les dormans ne ſentent point de mal, il eſt doncques force de confeſſer, que les morts n'en ſentent point auſſi: mais d'auantage il n'eſt ia beſoing de feſtẽdre pour prouuer que le dormir plus il eſt profond, plus il eſt doulx & gracieux: car la choſe de ſoy eſt notoire & manifeſte à tout le monde, oultre ce qu'il y a le teſmoignage d'Homere, lequel parlant du dormir dit,

Plus doulcement en ſon lict celuy dort
Qui moins ſ'eueille, & plus ſemble à la mort.

Il dit le meſme en pluſieurs autres paſſages:

Là tous ſe ſont mis à dormir enſemble
Frere germain de mort qui luy reſſemble.

Et ailleurs,

Dormir & mort ſont frere & ſeur iumeaux.

Là où il fait à noter en paſſant, qu'il declare leur ſimilitude en les appellant iumeaux, d'autant que les freres iumeaux ſont ceulx qui ordinairemẽt ſ'entrereſſemblent plus. Et puis en vn autre endroit il appelle le dormir d'ærein, taſchant à nous donner par cela à entendre la priuation de tout ſentiment: auſſi ne parla pas impertinemment ny inelegamment celuy qui diſt, que le dormir eſtoit les petits myſteres, comme ſ'il euſt voulu dire, le modele ou le preambule, de la mort: car à la verité, le ſommeil eſt proprement vne repreſentation ou vne fiançaille de la mort. En cas pareil auſſi le Philoſophe Cynique Diogenes diſt fort ſagement, eſtant ſurpris d'vn profond ſommeil

A meil vn peu auant qu'il fuſt pres de rendre l'eſprit, cõme le medecin l'eſueillaſt, & luy demãdaſt ſ'il luy eſtoit rien ſuruenu de mal: non, reſpondit il, car le frere vient au deuant de ſa ſœur: c'eſt à ſçauoir, le dormir au deuãt de la mort. Et ſi la mort reſſemble plus toſt à vn lointain voyage & longue peregrination, encore n'y a il point de mal ainſi, mais plus toſt du biẽ, au cõtraire: car n'eſtre plus aſſeruy à la chair, ny enueloppé des paſſions d'icelle, deſquelles l'ame eſtãt ſaiſie ſe remplit de toute folie & vanité mortelle, c'eſt vne beatitude & felicité grande: car, comme dit Platon, ce corps nous apporte infinits deſtourbiers & empeſchemẽts, pour ſon entretenemẽt neceſſaire: & ſi d'auantage il luy ſuruient aucunes maladies, elles nous diuertiſſent de la contemplation & inquiſition de la verité, & nous rempliſſent d'amours, de cupiditez, de peurs, de folles imaginations, & de vanitez de toutes ſortes, tellement qu'il eſt tres-veritable ce que lon dit communement, que du corps ne nous vient aucune prudence, car il n'y a rien qui nous amene les guerres, les ſeditions & les combats, que le
B corps & les cupiditez qui procedent d'iceluy: pource que communement toutes les guerres aduienent pour la conuoitiſe de biens, & nous ne ſommes contrainẽts de prochaſſer des biens que pour ſeruir à l'entretenement de ce corps, & par là nous ſommes diuertis de l'eſtude de la philoſophie, n'aians pas loiſir d'y vacquer pour toutes ces occupations là. Et pour le dernier, ſi d'aduẽture il nous demeure quelque peu de loyſir, & que nous le voulions employer à eſtudier ou contempler quelque choſe, il nous donne tant d'aſſaults de tous coſtez en noſtre eſtude, nous ſuſcite tant de troubles & d'empeſchements, & nous trauaille tant, qu'il eſt impoſſible d'en bien veoir la verité: par où il nous eſt clairement donné à entendre, que ſi iamais nous voulons purement & nettement ſçauoir aucune choſe, il fault que nous ſoions deliurez de ce corps, & que nous contemplions de l'eſprit & de l'ame ſeule, les choſes à nud, & alors nous aurons ce que nous ſouhaittõs, & ce que nous diſons aimer, c'eſt la prudence, quãd nous ſerons morts, ainſi que le diſcours de la raiſon le nous ſigni-
C fie: mais tant que nous viurons, non: car puis qu'il n'eſt pas poſſible qu'auec le corps on puiſſe rien cognoiſtre nettement, il eſt force que l'vn des deux ſoit, ou que du tout l'homme ne puiſſe iamais rien ſçauoir, ou que ce ſoit apres ſa mort: car alors l'ame ſera à ſon apart ſeparee de ſon corps, mais deuant, non: ains pendant que nous ſerons viuans, nous ſerons tant plus prochains de ſçauoir, que moins nous aurons de communication auec le corps, ſinon en tant que la neceſſité nous y forcera, & ne nous remplirons point de ſa nature, ains ſerons purs & nets de toute ſa contagion, iuſques à ce que Dieu luy meſme nous en deliure du tout: & lors eſtans de tout point nettoyez & deliurez de la folie du corps: comme il eſt vray-ſemblable, nous conuerſerons auec autres ſemblables, voyans à deſcouuert de nous meſmes tout ce qui eſt pur & ſincere, & cela eſt la verité: car il n'eſt pas loyſible que ce qui n'eſt pas pur & net, touche & attaigne à ce qui l'eſt, tellement que quãd bien la mort
D ſembleroit transferer les hommes en vn autre lieu, encore n'y auroit il point de mal pour cela: car ce ne pourroit eſtre qu'en quelque bon lieu, ainſi que Platon l'a prouué par demonſtration. Et pourtant parla Socrates diuinemẽt deuant ſes iuges, quãd il leur diſt: Craindre la mort, Seigneurs, n'eſt autre choſe, que ſembler eſtre ſage, quãd on ne l'eſt pas: car c'eſt faire ſemblant de ſçauoir ce que lon ne ſçait pas, car nul ne ſçait que c'eſt que de la mort, ne ſi c'eſt le plus grãd biẽ qui ſçeuſt iamais aduenir à l'hõme, & toutesfois ils la redoubtẽt & la craingnent cõme ſ'ils eſtoient bien aſſeurez que ce fuſt le plus grãd mal du mõde. Auec ceulx là ne diſcorde point celuy qui dit,

Que nul iamais n'ait plus de la mort doubte:
Elle met hors l'homme de peine toute.

encore y pourroit on adiouxter, qu'elle le deliure des plus grands maulx du monde. A quoy il ſemble que les Dieux meſmes portent teſmoignage: car nous liſons, que

pluſieurs ont eu comme vn ſingulier don des Dieux, en recompẽſe de leur religion E
& deuotion, la mort: deſquels, pour euiter prolixité, ie laiſſeray les autres exemples, & feray mention ſeulement de ceulx qui ſont plus illuſtres, & dont tout le monde parle. Et premierement ie reciteray l'hiſtoire de deux ieunes hommes Argiens Cleobis & Biton: Car on dit, que leur mere eſtant religieuſe & preſbtreſſe de Iuno, quand le temps d'aller au temple fut venu, les mulets qui deuoient trainner ſa coche n'eſtans pas venus, & l'heure les preſſant, eulx meſmes ſe meirent ſoubs le ioug, & tirerent à mont la coche de leur mere iuſques au temple. Elle eſtant ſingulierement aiſe de veoir ſi grande pieté en ſes enfans, feit prieres à la Deeſſe, de leur donner ce qui eſtoit le meilleur aux hommes: & eulx ſ'eſtans le ſeoir allez coucher, ne ſe releuerent plus iamais, leur aïant la Deeſſe enuoyé la mort, pour recompenſe de leur pieté. Et Pindarus eſcrit touchant Agamedes & Trophonius, qu'apres qu'ils eurent edifié & baſty le temple d'Apollo en Delphes, ils luy demanderent payement de leurs vacations. Apollo leur promeit que dedans huit iours il la leur donneroit, & F
ce pendant leur commanda qu'ils feiſſent bonne chere. Ils feirent ce qu'il leur auoit ordonné, & la ſeptieme nuict ſ'eſtans endormis, le lendemain matin on les trouua morts en leur lict. On dit auſſi que aïans eſté enuoyé des commiſſaires de par la communauté des Bœotiens deuers Apollo, à la ſuſcitation de Pindarus meſme, ils demanderent à l'oracle, quelle choſe eſtoit la meilleure à l'homme: la prophetiſſe leur reſpondit, que celuy meſme qui les auoit enuoyez ne l'ignoroit pas, ſ'il eſtoit vray que l'hiſtoire que nous auons recitee d'Agamedes & de Trophonius fuſt dè luy: mais que ſi non content de cela, il le vouloit encore eſprouuer, il luy ſeroit en brief rendu tout manifeſte. Pindarus aïant entendu ceſte reſponſe, commancea à penſer à la mort, & de faict bien peu de temps apres il treſpaſſa. On recite ſemblablemẽt d'vn Euthynous Italien, natif de la ville de Terina fils d'vn nommé Elyſien, le premier homme de ſa ville en vertu, en biens, & en reputation, qu'il mourut tout ſoudainement, ſans cauſe aucune qui fuſt apparente. Si vint incontinent à Elyſien G
ſon pere en l'entendement vne doubte, qui fuſt à l'aduenture auſſi bien venue à tout autre, ſ'il auroit point eſté empoiſonné, pource qu'il n'auoit que ce ſeul fils vnique, qui deuoit eſtre ſon heritier en tant de richeſſes & tant de biens: & ne ſachant comment en ſçauoir la verité, il ſ'en alla en vn certain oracle où lon coniuroit & euocquoit les ames des morts, là où, aiant premierement faict les ſacrifices & cerimonies accouſtumees, il ſ'endormit, & eut en dormant vne telle viſion: Il luy fut aduis qu'il voioit ſon pere, auquel il raconta comme il eſtoit là venu pour parler à l'ame de ſon fils, & le requit & ſupplia de le vouloir aider à trouuer celuy qui eſtoit cauſe de la mort de ſon fils: ſon pere luy reſpondit: c'eſt pourquoy ie ſuis venu icy: mais reçoy de la main de ceſtuicy ce que ie t'apporte, car par la tu ſçauras tout cela dequoy tu es dolent. Celuy qu'il luy monſtroit eſtoit vn ieune homme qui le ſuyuoit, ſemblable à ſon fils, & fort prochain de ſon temps & de ſon aage: ſi luy demanda, qui il H
eſtoit: & il luy reſpondit, qu'il eſtoit l'ange de ſon fils, & luy tendit vne petite lettre. Elyſien l'aiant priſe & deſployee trouua dedans ces vers eſcripts,

Elyſien homme de peu d'aduis,
Va t'enquerir des ſages hommes vifs,
Euthynous par mort predeſtinee
A acheué ſa derniere iournee,
Car bon n'eſtoit qu'il veſcuſt plus icy,
Pour ſes parents, ne pour luy meſme auſſi.

Voyla quelles ſont les hiſtoires que lon en trouue eſcriptes és liures anciens. Mais ſ'il eſtoit vray que la mort fuſt vne entiere abolition & deſtruction tant de l'ame que du corps (car c'eſtoit la troiſieme branche de la coniecture de Socrates) encore

n'y

A n'y auroit il point ainſi meſme de mal au mourir, car c'eſt vne priuation de tout ſentiment, & vne deliurance de toute douleur & de tout ennuy: car tout ainſi qu'il n'y a point de bien, auſſi n'y a il point de mal, pourautant que le bien & le mal ne peuuent eſtre, ſinon en choſe qui ait vie & ſubſiſtance: mais en choſe qui ſoit oſtee du tout hors du monde, ne l'vn ne l'autre ne peult eſtre, & ſont les treſpaſſez en meſme eſtat qu'ils eſtoient au parauant leur naiſſance. Tout ainſi doncques comme auant noſtre natiuité nous ne ſentions ne bien ne mal, auſſi ne faiſons nous apres noſtre mort: & comme ce qui eſtoit au parauant nous, ne touchoit rien à nous, auſſi peu nous touchera ce qui ſera apres nous. Car,

Le mort ne ſent douleur ne mal aucun:
N'auoir eſté, & mourir, eſt tout vn.

Et eſt vn meſme eſtat celuy d'apres la mort, que celuy de deuant la vie. Eſtimez vous qu'il y ait difference entre n'auoir oncques eſté, & ceſſer d'eſtre apres auoir eſté?
B non plus que d'vne maiſon ou d'vne robbe quand l'vne eſt toute ruinee, & l'autre toute vſee, tu penſes qu'il y ait difference entre ce temps là, & celuy qu'elles n'eſtoiẽt point encore commancees: & ſi tu dis qu'il n'y a point de difference en celle cy, auſſi peu y en a il entre l'eſtat d'apres la mort, & celuy de deuant la naiſſance. Et pourtant rencontra fort gentilment le philoſophe Arceſilaus quand il dit, Ce mal qu'on appelle mort, ſeul entre tous ceulx que lon eſtime maulx, ne feit oncques mal à perſonne eſtant preſent, mais abſent, & ce pendant qu'on l'attent, il fait douleur: de maniere que certainement il y en a pluſieurs qui par leur imbecillité, & pour la calomnie que lon met ſus à la mort, ſe laiſſent mourir de peur de mourir: auſſi dit ſagement le poëte Epicharmus,

Il fut conioinct, il ſe deioinct,
Chaſcun ſen reua dont il vint,
L'eſprit au ciel, la terre en terre.
C Quel mal y a il? rien n'y erre.

Et Creſphontes en vne Tragedie d'Euripide parlant de Hercules dit,

S'il eſt manant ſoubs le globe terreſtre
Auecques ceulx qui plus ne ſont en eſtre,
Il n'a donc plus maintenant de pouuoir.

On pourroit, en changeant vn peu la fin ſeulement, dire:

S'il eſt manant ſoubs le globe terreſtre
Auecques ceulx qui plus ne ſont en eſtre,
Il ne ſent plus doncques de paſſion.

C'eſt auſſi vne noble, genereuſe & magnanime parole que celle cy des Lacedemoniens,

Nous maintenant ſommes en noſtre fleur,
D Autres eſtoient auant nous en la leur,
Et apres nous le ſeront auſſi d'autres
Que nullement ne verront les yeux noſtres.

& ſemblablement auſſi ceſte autre:

Ceulx cy ſont morts, non aians ceſte foy
Que viure fuſt ou mourir beau de ſoy,
Mais bien ſçauoir l'vn & l'autre parfaire
Honeſtement ainſi qu'il ſe doit faire.

Et fort bien auſſi dit Euripides de ceulx qui ſouſtienent de longues maladies,

Ie hay ceulx là qui par boire & manger
Cherchent les iours de leur vie allonger,
Tournans de mort le cours droict en oblique

Par ſortilege ou ſcience magique: E
Là où plus toſt il falloit, ſils ſentoient
Que plus au monde vtiles ils n'eſtoient,
Que volontiers hors d'icy ils ſ'oſtaſſent,
Et que la place aux ieunes ils quittaſſent.

Et Merope prononceant des propos viriles & magnanimes émeut les Theatres entiers à pitié & compaſſion, quand elle dit:

Ie ne ſuis pas ſeule mere deſerte
De ſes enfans aiant fait triſte perte,
Ny n'a la mort à moy vnique oſté
Le cher mary: d'autres ſans nombre eſté
Ont auant moy, deſquelles meſme enuie
De la fortune a trauaille la vie.

A ces vers là pourroit on bien à propos conioindre ceulx cy, F

Où maintenant eſt la magnificence
Du roy Crœſus, où eſt ſon opulence?
Où eſt Xerxes, lequel feit faire vn pont
Sur le deſtroict de la mer d'Helleſpont?
Tous ſont allez, là où Pluton domine,
En la maiſon d'oubly qui tout ruine.

Leurs biens meſmes & leurs richeſſes ſont peries auec leurs perſonnes. Voire mais il y en a pluſieurs, ce dira lon, qui ſont émeus à plorer & lamenter quand vne ieune perſonne vient à mourir auant ſon temps: ie vous reſponds, qu'encore ceſte mort la haſtiue & auancee hors de ſa ſaiſon, eſt ſi facile à conſoler, que iuſques aux moindres poëtes Comiques ont bien ſçeu inuenter les raiſons pour la reconforter: qu'il ne ſoit ainſi, voiez ce qu'en dit l'vn d'eulx à quelque autre qui ſe deconfortoit pour le treſpas d'vn ſien amy decedé auant aage, G

Si tu eſtois pour certain aſſeuré,
Que le defunct euſt eſté bien heuré
Viuant le cours tout entier de ſa vie
Qui deuant temps luy a eſté rauie,
Mort importune eſté trop luy auroit:
Mais ſi peult eſtre en viuant luy ſeroit
Quelque malheur aduenu incurable,
La mort luy fut plus que toy amiable.

Car eſtant incertain ſ'il eſt yſſu de ceſte vie à bon heure pour ſon profit, & ſ'il a eſté deliuré de plus grands maulx, ou non, il ne fault pas porter ſa mort auſſi impatiemmẽt, comme ſi nous euſſions perdu toutes les choſes que nous eſperions, & nous promettions de luy. Et pource me ſemble il que Amphiaraus en vn poëte ne reconforte H & conſole pas impertinemment la mere d'Archimorus, laquelle eſtoit merueilleuſement affligee & deſolee pour la mort de ſon fils, qui luy eſtoit decedé en ſon enfance fort loing de maturité, car il dit:

Il ne fut onc homme de mere né
Qui n'ait eſté en ſes iours fortuné
Diuerſement: il met ores ſur terre
De ſes enfans, ores il en enterre,
Luy meſme apres en fin ſ'en va mourant,
Et toutesfois les hommes vont plorant
Ceulx que dedans la biere en terre ils portent,
Combien qu'ainſi comme les eſpics ſortent

D'elle

A D'elle, qui ſont puis apres moiſſonnez:
Auſſi faut il, que les vns nouueaux nez
Viennent en eſtre, & les autres en yſſent.
Qu'eſt il beſoing que les hommes gemiſſent
Pour tout cela, qui doit ſelon le cours
De la nature ainſi paſſer touſiours?
Il n'y a rien grief à ſouffrir, ou faire,
De ce qui eſt à l'homme neceſſaire.

Brief il faut qu'vn chaſcun, ſoit en penſant en ſoy meſme, ſoit en diſcourant auec autruy, tiene pour certain que la plus lõgue vie de l'homme n'eſt pas la meilleure, mais bien la plus vertueuſe: par ce que lon ne louë pas celuy qui a plus longuement ioué de la cithre, ny plus long temps harangué, ou gouuerné, mais celuy qui l'a bien faict: car il ne fault pas colloquer le bien en la longueur du temps, mais en la vertu,
B & en vne cõuenable proportion & meſure de tous faicts & tous dicts, car c'eſt ce que lon eſtime heureux en ce monde, & agreable aux dieux. C'eſt pourquoy les poëtes nous ont laiſſé par eſcript, que les plus excellents demy-dieux, & qu'ils diſent auoir eſté engendrez de Dieux, ſont yſſus de ceſte vie auant la vieilleſſe.

Celuy que plus aime le hault-tonant
D'amour parfait, & Phebus l'arc tenant,
Iamais ſa vie eſtendre il ne le laiſſe
Iuſques au ſeuil de la foible vieilleſſe.

Car nous voyons par tout, que le bien auoir employé ſon temps precede en louange l'auoir veſcu longuement, comme nous reputons les meilleurs arbres ceulx qui en moins de temps portent plus de fruict, & des animaux les meilleurs ceulx qui en peu de temps nous rendent plus de proffit & plus de commodité pour la vie humaine. Car entre peu ou prou de duree il n'y a rien de difference, ſi nous le com-
C parons auec l'infinie eternité, pource que mille ans, voire dix mille, ne ſont non-plus qu'vn point, qui n'eſt pas remarquable, comme diſoit Simonides, ou pluſtoſt encore vne bien petite portion de point. Il y a certains animaux au païs de Pont, ainſi que nous voyons par les hiſtoires, qui ne durent qu'vn ſeul iour: ils naiſſent au matin, ſont en leur fleur à midy, & veilliſſent & acheuent leur vie au ſoir: ceulx là ſentiroient les meſmes paſſions que nous, ſ'ils auoient vne ame raiſonnable, & l'vſage de la raiſon, & qu'il leur aduint de meſme qu'à nous: car ceulx qui mourroient auant midy laiſſeroient des regrets & des larmes aux leurs, & ceulx qui dureroient tout le long d'vn iour ſeroient reputez bien-heureux. La vie donques doit eſtre meſuree à la vertu, non-pas à la duree du temps. Et faut eſtimer vaines & pleines de folie toutes telles exclamations, Mais il ne falloit pas qu'il fuſt rauy ainſi ieune. Qui eſt ce qui dit qu'il le falloit? Beaucoup d'autres choſes, deſquelles on euſt
D peu dire, il nẽ falloit pas qu'elles ſe feiſſent, ſe ſont faictes par le paſſé, ſe font encore de preſent, & ſe feront ſouuent cy apres: car nous ne ſommes pas venus en ceſte vie pour y eſtablir des loix, mais pour y obeïr à celles qui ſont ordonnees par les Dieux qui gouuernent tout, & aux ordonnances de la deſtinee & prouoyance diuine. Mais quoy, ceulx qui deplorent ainſi les treſpaſſez, les deplorent ils pour l'amour d'eulx meſmes, ou pour l'amour des treſpaſſez? Si c'eſt pour l'amour d'eulx meſmes, d'autant qu'ils ſe treuuent priuez d'vn plaiſir, ou d'vn profit, ou d'vn ſupport en vieilleſſe, qu'ils receuoient des treſpaſſez, voyla vne occaſion peu honeſte de plorer, d'autant qu'il ſemble qu'ils ne regrettent pas les perſonnes des treſpaſſez, mais la perte des commoditez qu'ils en receuoient: & ſi c'eſt pour le regard des treſpaſſez qu'ils lamentent, ſ'ils ſuppoſent pour choſe vraye, qu'ils ne ſentent mal quelconque, ils ſeront exempts & deliures de toute douleur, en obeiſſant à

vne anciene & ſage ſentence qui nous admoneſte d'eſtendre le plus que nous pour- E
rons les choſes bõnes, & reſtreindre les mauuaiſes. Si donques le deuil eſt vne bonne choſe, il le faut augmenter & croiſtre le plus qu'il eſt poſſible : mais ſi, comme la verité eſt, nous confeſſons que c'eſt vne mauuaiſe choſe, il le fault accourſir, & le rendre le plus petit qu'il ſera poſſible, voire l'effacer & abolir du tout, autant qu'il ſe pourra faire. Et que cela ſoit facile, il appert par l'exemple d'vne telle conſolation : Car on lit qu'vn ancien Philoſophe ſen alla vn iour viſiter la Royne Arſinoé, laquelle demenoit deuil, & lamentoit vn ſien fils qui luy eſtoit decedé, & luy feit vn tel compte, Du temps que le grand dieu Iupiter diſtribuoit ſes honneurs & dignitez aux petits Dieux & demy-dieux, le Deuil ne ſy trouua pas d'aduenture preſent auec les autres : mais apres que toute la diſtribution fut faicte, il y arriua, & demanda à Iupiter ſa part des honneurs auſſi bien comme les autres. Iupiter ſe trouua bien empeſché, pour auoir ia tout employé & donné aux autres : parquoy n'aiant autre choſe que luy bailler, il luy bailla l'honneur que lon fait aux treſpaſſez, ce ſont F
les larmes & les regrets. Or tout ainſi comme les autres dæmons & petits dieux aiment ceux qui les honorent, auſſi fait le deuil. Parquoy ſi tu le meſpriſes, Dame, il ne retournera iamais chez toy : mais ſi tu le ſers & l'honores diligemment des honneurs & prerogatiues qui luy ont eſté donnees, qui ſont regrets, larmes & lamentations, il t'aimera bien, & t'enuoyera touſiours dequoy le ſeruir & honorer continuellement. Ceſte inuention de ce Philoſophe perſuada merueilleuſement la Royne, de ſorte qu'elle luy oſta entierement le deuil & les lamentations. Mais en ſomme lon pourroit demander à vn qui demeneroit ſi grand deuil, Ceſſeras tu à la fin quelquefois de te tourmenter, ou ſi tu penſes qu'il faille porter ceſte triſteſſe & douleur toute ta vie? Car ſi tu demeures tout le long de ta vie en ceſte deſtreſſe, tu te procureras à toy meſme vne parfaitte miſere, & treſamere infelicité, par vne laſcheté & foibleſſe de cœur trop molle. Et ſi tu es pour te changer vn iour, pourquoy ne le fais tu des à preſent? & pourquoy ne te retires tu deſia de ton malheur? car ſi tu veux G
conſiderer de pres les raiſons qui auec le temps te deliureront de ta douleur, des maintenant tu te pourras ietter hors de ce mauuais eſtat, auquel tu te trouues : car ainſi comme aux indiſpoſitions du corps, le plus toſt que lon ſen peult deliurer, eſt le meilleur, auſſi eſt il és maladies de l'eſprit. Cela doncques que tu es pour donner à la longueur du temps, donne le des à ceſte heure à la raiſon, à la litterature que tu as, & te deliure toy meſme des maulx qui t'enuironnent maintenant. Voire mais, diras tu, ie ne penſois pas que ce mal me deuſt arriuer, ie ne m'en fuſſe iamais douté. Il te le falloit auoir propenſé, & auoir bien long temps deuant conſideré & iugé la vanité, foibleſſe & inſtabilité des choſes humaines, & par ce moien tu n'euſſes pas eſté ſurpris au deſprouueu, comme par vne ſoudaine incurſion de tes ennemis, comme il ſemble que Theſeus en vne tragedie d'Euripide ſe prepare, & ſe munit fort ſagement contre tels accidents de la fortune, quand il dit: H

L'aiant appris d'vne perſonne ſage,
Eſtant à part ie penſe en mon courage
Tout le deſaſtre & malheur à venir,
Qui me pourroit oncques iamais venir,
Me propoſant que banny pourrois eſtre
De mon païs par fortune feneſtre,
Voir mes enfans mort ſoudaine encourir,
Et auant temps moy meſme aller mourir.
Et brief de maulx pluſieurs autres manieres,
A fin que ſi de toutes ces miſeres,
A quoy penſé i'aurois premierement,

Il m'adue-

A Il m'aduenoit aucun encombrement,
Ne m'en eſtant la penſee nouuelle,
Moins m'en ſemblaſt la pointure cruelle.
Le temps en fin guarit toutes douleurs.

Mais ceulx qui ont le cœur mol, & ne ſe ſont pas de longue main exercitez à la vertu ne ſe recueuillent pas meſmes quelquefois pour deliberer & prẽdre quelque cõſeil qui leur fuſt honeſte & profitable, ains ſe laiſſent aller en des trauaux & miſeres extremes, en chaſtiant leur corps qui n'en peult mais, & contraignans ce qui n'eſt pas malade de l'eſtre, comme dit Alcæus, auec eulx. Pourtant me ſemble il que Platon admoneſte fort ſagement, qu'en tels inconueniens on ſe tiene quoy, tant pource qu'il n'eſt pas certain ſi c'eſt bien ou mal pour le treſpaſſé, comme auſſi pource qu'il ne reuient nul profit à l'aduenir à celuy qui ſen tourmente: car la douleur empeſche que lon ne puiſſe bien conſeiller du faict en ſoy, & veult que lon accommode
B ſes affaires ainſi que la raiſon iugera eſtre pour le mieulx, ne plus ne moins que quand on iouë au tablier, où lon diſpoſe ſon ieu ſelon ce qu'il vient au dé. Parquoy ſi quelques fois nous venons à tomber en tels heurts de la fortune, il ne fault pas que nous nous prenions à crier comme font les enfans, touchans l'endroit ou ils ſe ſont frappez en tombant, ains accouſtumer ſon ame à aller tout incontinent au remede pour r'habiller ce qui eſt cheut, ou qui ſe treuue indiſpoſé par le ſecours de la medecine, en aboliſſant & oſtant de tout point les lamentations. Auquel propos on dit, que celuy qui feit les loix & ordonnances des Lyciens, leur commanda que quand ils voudroient mener deuil, ils ſe veſtiſſent de robbes de femmes: voulant par là leur donner à entendre, que c'eſt vne paſſion feminine, & qui ne conuient aucunement à graues & honeſtes hommes, & qui aient eſté noblement & liberalement nourris: car à dire vray, c'eſt choſe vile, baſſe, & qui ſent ſa femme, que de mener ainſi deuil: auſſi voit on que couſtumierement ce ſont pluſtoſt femmes qui
C aiment à faire ce deuil, que non pas hommes, & pluſtoſt nations barbares que Grecques, & pluſtoſt les pires que les meilleures: & entre les peuples barbares, encore ne ſeront ce point les plus genereux, ne qui aient les cœurs haults & magnanimes, comme les Allemans, & les Gaulois, mais pluſtoſt des Ægyptiens, de Syriens, des Lydiens, & tous autres ſemblables: car on recite qu'il y en a d'entre eulx qui deſcendent dedans des caueaux, où ils demeurent pluſieurs iours ſans vouloir ſeulement veoir la lumiere du ſoleil, pour-autant que le treſpaſſé qu'ils pleurent en eſt priué. Et pourtant Ion le poëte Tragique, aiant bien ouy parler de ceſte ſottiſe, fait parler vne femme qui dit,

De voz enfans eſtant la gouuernante,
Ie ſuis auec vne chorde tornante
Sortie amont hors des caueaux du deuil.

D Il y en a d'autres de ces barbares qui ſe coupent quelques parties de leurs corps, comme le nez & les aureilles, & ſe dechirent au demeurant le reſte de leurs corps, penſant gratifier aux treſpaſſez, ſ'ils ſe departent en ce faiſant de la moderation qui eſt ſelon la nature. Mais il y en a d'autres, qui venans à la trauerſe diſent, qu'il ne fault pas mener deuil pour toute ſorte de mort, ains ſeulement pour ceulx qui meurent de mort haſtee & non meure, d'autant qu'ils n'ont encore point eſſayé de ce que lon eſtime biens en la vie humaine, comme de mariage, de litterature, de parfaict aage, du maniement de la choſe publique, des eſtats & offices: car ce ſont les points qui plus font de douleur à ceulx qui perdent ainſi leurs enfans & amis auant aage, pource que auant le temps ils ont eſté priuez & fruſtrez de leur eſperance, ne ſapperceuans pas que ceſte mort auancee, quant au regard de la nature humaine, ne differe rien de celle qui eſt tardiue, car c'eſt comme vn retour en noſtre païs naturel

qui nous eſt propoſé à tous neceſſairement, ſans que perſonne ſen puiſſe exempter, E
les vns marchent deuant, les autres vont apres, & tous ſe rendent à meſme lieu: auſſi
en cheminant deuers noſtre fatale deſtinee, ceulx qui y arriuent plus tard ne gaignẽt
rien d'auantage que ceux qui y ſont pluſtoſt logez. Si dõcques la mort haſtiue eſtoit
mauuaiſe, encore ſeroit pire celle des petits enfans de mãmelle qui ne parlent point,
& encore plus celle de ceulx qui ne font que ſortir du ventre de la mere: & neant-
moins nous ſupportons le mal de ceulx la plus doulcement & plus patiemment: &
au contraire celle de ceux qui ſont vn peu plus aagez, nous la portons plus duremẽt
& plus douloureuſement, pour la tromperie de noſtre vaine eſperance, par laquelle
nous nous eſtions promis que ceulx qui eſtoient deſia ſi auancez, nous demeure-
roient aſſeureement tout le cours entier de la vie. Si doncques le terme prefix de la
vie humaine eſtoit de vingt ans, celuy qui ſeroit paruenu iuſques à quinze ans, nous
iugerions qu'il ne ſeroit pas trop verd pour mourir, ains qu'il auroit ia attainct vne
meſure d'aage compẽtente: mais celuy qui auroit fourny entierement la deſtinee de F
vingt ans, ou qui ſeroit approché bien pres de ce nombre, nous le reputerions to-
talement bien heureux, comme aiant paſſé vne treſ-heureuſe & treſ-parfaitte vie:
mais ſi le cours de la vie humaine eſtoit de deux cents ans, celuy qui ſeroit decedé
en l'aage de cent ans, eſtimans qu'il ſeroit mort trop verd, nous nous mettrions à le
plorer & laméter. Par ces raiſons doncques, & pour celles que nous auons deduittes
au parauant, il appert, que la mort meſme que nous appellons haſtiue, eſt facile à
ſupporter patiemment: car certainement Troïlus, ou bien Priam luy meſme euſt
beaucoup moins ploré, ſils fuſſent morts plus toſt, lors que le Royaume de Troye
eſtoit en ſa fleur & vigueur, & en ceſte ſi grande opulence qu'il lamentoit & regret-
toit: ce que lon peult euidemmẽt iuger & cognoiſtre par les paroles qu'il dit à ſon fils
Hector, quand il l'admoneſte de ſe retirer du combat contre Achilles, par ces vers:

Rentre mon fils, rentre dans la cloſture
De ceſte ville, à fin que de mort dure G
Puiſſes Troiens & Troienes ſauuer.
Ne donne pas matiere de brauer
A ce cruel Achilles, pour la gloire
D'auoir ſur toy obtenu la victoire,
T'aiant oſté hors de ce monde cy:
Helas au moins, mon fils, aies mercy
De ton vieil pere, à qui encore l'aage
N'a pas rauy de la raiſon l'vſage,
Que Iupiter autrement à la fin
De ces vieux iours par malheureux deſtin
Fera mourir d'vne mort miſerable,
L'aiant faict veoir du mal innumerable, H
Ses fils au fer trenchant exterminer,
Par les cheueux ſes filles entrainner,
Ses beaux palais ſaccager & deſtruire
De fond en comble, & par trop cruelle ire
Petits enfans du tetin arracher,
Pour contre terre ou mur les eſcacher,
Tirer de mains violentes les femmes
De mes fils morts à forcemens infames:
Finablement iuſques deſſus ma porte
Les chiens goulus trainneront ma chair morte,
Apres que l'vn des ennemis aura

A Verſé ce peu de ſang qui reſtera
Dedans mon corps d'vne eſpee pointue,
Ou bien du fer d'vne ſagette aigue:
Las il n'y a rien à veoir ſi piteux,
Qu'vn vieillard blanc de barbe & de cheueux
A qui les chiens par villaine morſure
Ont deſchiré la face & la nature.
Ainſi parla le bon homme, arrachant
Le poil chenu de ſon blanc chef penchant:
Mais pour cela ne luy fut onc poſſible
Plier d'Hector le courage inflexible.

Veu doncques qu'il y a tant & tant d'exemples de cela, il fault que tu penſes que la mort deliure ou preſerue pluſieurs perſonnes de pluſieurs grands & griefs maulx,
B eſquels ils fuſſent certainement encourus ſ'ils euſſent veſcu d'auantage: dont ie ne t'ay point voulu faire de plus long recit, ne plus ample recueuil, pour euiter prolixité, eſtimant que ceulx là te deuoient bien ſuffire, pour t'en garder de te laiſſer aller oultre le naturel, & oultre toute meſure, en des regrets inutiles, & des lamentations qui ne procedent que de foibleſſe & petiteſſe de cœur. Le philoſophe Crantor ſouloit dire, que ſouffrir aduerſité ſans en eſtre cauſe, eſtoit vn grand allegemẽt contre les ſiniſtres accidents de la fortune: mais i'aimerois mieulx dire, que ne ſe ſentir point coulpable, eſt vne grande medecine & ſouuerain remede pour oſter le ſentiment de la douleur d'vne aduerſité. Au demourant, l'aimer & auoir cher vn treſpaſſé ne conſiſte pas en ſ'affliger & ſe contriſter ſoy-meſme, ains en ſeruir & profiter à celuy que lon aime: or le ſeruice & profit que lon peut faire à ceulx qui ſont oſtez hors de ce monde, c'eſt l'honneur que lon leur porte par la bonne memoire que lon en a: pource que nul homme de bien ne merite d'eſtre lamenté ne ploré, ains plus
C toſt d'eſtre celebré & loué: ny que lon en demene deuil, ains que lon en face honorable & glorieuſe memoire: ny que lon en iette larmes indices de douleur, ains que lon luy face des honeſtes offrandes & oblations: ſ'il eſt ainſi que celuy qui eſt paſſé en l'autre monde ſoit en vne plus diuine condition de vie, eſtant deliuré de la malheureuſe ſeruitude de ce corps, & des infinies ſolicitudes & miſeres qu'il eſt force que ſouſtienent ceulx qui ſont en ceſte vie mortelle, iuſques à ce qu'ils aient paracheué le cours prefix de ceſte vie, que la nature ne nous a point donnee pour touſiours, ains à chaſcun de nous en a diſtribué la portion qui luy eſtoit ordonnee par les loix de la fatale deſtinee. Pourtant ne fault il pas que les ſages, pour le regret de leurs amis treſpaſſez, ſe laiſſent deborder oultre le naturel, & oultre tout moien & meſure de douleur, en des deuils & lamentations barbareſques qui iamais ne prennẽt fin, attendans ce qui ia-parcy deuant eſt aduenu à pluſieurs, qui ſe ſont ſi fort ſaiſis de triſteſſe
D & de melancholie, que premier que d'acheuer leur deuil, ils ont acheué leur vie, & en portant le deuil des funerailles d'autruy, ils ont eulx meſmes malheureuſement procuré les leurs: de maniere que les ennuys qu'ils auoient de la mort d'autruy, & les maulx qui procedoient de leur folie, ont eſté enſepuelis quant & eulx: ſi que lon pouuoit bien dire veritablement d'eulx, ce que dit Homere,

La nuict ſuruint qu'ils lamentoient encore.

parquoy il leur fault ſouuent repeter de tels propos, Quoy ne ceſſerons nous iamais de nous douloir? ferons nous toute noſtre vie en miſere, qui ne finira iamais tant que nous demourerons en vie? Car de penſer qu'il y ait deuil qui iamais ne doiue prendre fin, ſeroit vne extreme folie, attendu meſmement que bien ſouuent nous voions que ceulx qui plus impatientement ſupportent leurs douleurs, & qui font plus de demonſtration de grand deuil, deuienent auec le temps les plus doulx, &

que dedans les monumẽts meſmes, là où ils ſe tourmentoient le plus & crioient les E
haults crys, en ſe battant les poittrines, ils ſaſſemblent, & font de magnifiques feſtins
auec toute ſorte de muſique, & toute autre maniere de reſiouïſſance. C'eſt doncques
à faire à vn homme inſenſé, eſtimer que lon puiſſe auoir vn deuil ainſi permanent &
perdurable à iamais: & ſ'ils venoient à conſiderer que leur deuil à la fin paſſera, apres
que quelque choſe ſera aduenue, ils preuiendroient le temps à ſe deliurer de douleur
qui ainſi comme ainſi le doibt faire: car il eſt impoſſible à Dieu meſme de faire que
ce qui eſt faict ſoit à faire: & pourtant ce qui maintenant eſt arriué contre noſtre eſ-
perance & contre noſtre opinion, a monſtré que c'eſt choſe qui a bien accouſtumé
d'aduenir à pluſieurs par meſmes moiens. Comment n'eſt ce pas choſe que nous
pouuons bien comprendre par diſcours de raiſon naturelle, que

Pleine eſt la mer & la terre de maulx?
De maulx ſur maulx fatale deſtinee
Enueloppant va l'humaine lignee: F
Le cours du ciel n'en eſt pas meſme exempt.

Ce n'eſt pas de maintenãt, comme dit Crantor, mais de tout temps, que pluſieurs ſa-
ges hommes ont deploré les miſeres humaines, reputans que le viure meſme eſtoit
vne punition, & que le commancement de naiſtre homme, eſtoit vne treſgriefue ca-
lamité. Et dit Ariſtote, que Silenus, quãd il fut ſurpris par le Roy Midas, le pronõcea
ainſi: mais pource qu'il vient à propos, il vaudra mieulx coucher icy les propres
mots du philoſophe: car en ſon liure intitulé Eudemus, ou de l'ame, il dit ainſi:
Parquoy ô treſbon & tresheureux perſonnage, nous reputons les treſpaſſez benits &
bien-heureux, & pẽſons que mentir contre eulx, ou bien meſdire d'eulx, ſoit vne im-
pieté, comme de ceulx qui ſont ia paſſez en vne meilleure & plus excellente condi-
tion que la noſtre: & ceſte couſtume & opinion eſt ſi vieille & ſi ancienne en noſtre
païs, qu'il n'y a homme qui ſache ny le commancement du temps qu'elle fut intro-
duicte, ny le premier autheur qui l'a inſtituee, ains eſt de toute æternité, que ceſte G
couſtume, comme vne loy, eſt obſeruee parmy nous. Mais oultre cela, tu ſçais bien
vn ancien compte, qui eſt de tout temps en la bouche des hommes. Quel propos eſt
ce, dit il: & l'autre continuant reſpondit, C'eſt que le meilleur ſeroit ne naiſtre point
du tout: & apres, que le mourir vault mieulx que le viure: & meſme que les Dieux
l'ont ainſi teſmoigné à pluſieurs, & entre autres au roy Midas, lequel en chaſſant prit
vn iour Silenus, & luy demãda, quelle choſe eſtoit la meilleure à l'homme, & que
c'eſtoit que l'homme deuoit ſouhaitter & elire ſur toute autre choſe. Il ne luy vou-
lut rien reſpondre du premier coup, ains demoura en ſilence ſans dire vn ſeul mot,
iuſques à tãt que Midas l'aiãt preſſé par tous moiẽs, à toute peine à la fin le conduyſit
il à parler: & lors ſe voyant contrainct par force, il luy dit: O femẽce de courte duree,
de laborieuſe deſtinee, & de fortune penible & miſerable, pourquoy me cõtraignez
vous de vous dire ce qu'il vous vaudroit mieulx ignorer? pource que la vie eſt moins H
trauaillee, & moins douloureuſe, quand elle ignore ſes propres maulx. Or eſt il que
les hõmes ne peuuẽt nullemẽt auoir ce qui eſt de tout le meilleur, ny eſtre participãs
de la nature de ce qui eſt treſbon: car le meilleur à tous & à toutes ſeroit, n'auoir ia-
mais eſté: mais ce qui ſuyt apres, & le premier de ce qui ſe peut faire, bien qu'il ſoit en
ordre le ſecond, c'eſt mourir incontinẽt apres que lon eſt né. Il appert doncques que
Silenus iugea & prononcea que la condition de ceulx qui ſont morts eſt meilleure,
que de ceulx qui ſont viuants, & y a dix mille ſentences & exemples tels, & dix mille
encore apres que lon pourroit alleguer & amener à meſme concluſion: mais il n'eſt
ia beſoing eſtendre d'auantage ce propos. Il ne fault doncques point lamenter les
ieunes hommes qui meurent, pour autant qu'ils ſont priuez des biens, dont les
hommes iouïſſent en viuant longuement: car cela eſt incertain, comme nous auons

A ia dit par pluſieurs fois, ſ'ils ſont priuez de maulx ou de biens, pource qu'il y a beaucoup plus de maulx en la vie humaine que de biens, & acquerons les vns à grande peine & auec beaucoup de trauail & de ſoucy, mais les maulx fort facilement: d'autant que lon dit qu'ils ſont ronds, & qu'ils ſentretienent & vont l'vn apres l'autre fort facilement, là où les biens ſont ſeparez & diſtans les vns des autres, ne ſaſſemblans iamais les vns auec les autres, ſinon ſur la fin de la vie de l'homme. Parquoy il ſemble que nous nous oublions, car non ſeulement comme dit Euripide,

Les biens mondains ne ſont propres aux hommes,

mais ny autre choſe quelconque: & pourtant fault il dire de toutes choſes,

Les biens en propre aux Dieux ſeuls appartiennent,
Et les humains en recepte les tiennent:
Quand il leur plaiſt de les redemander,
Il eſt en eulx les en depoſſeder.

B Il ne faut doncques point eſtre marrys, ſ'ils nous redemãdent ce qu'ils nous auoient preſté pour vn peu de temps ſeulement: car les bancquiers meſmes, comme nous auons accouſtumé de dire ſouuent, ne ſe courroucent pas quand on leur redemande, & qu'ils ſont contraincts de rendre les deniers que lon a depoſé entre leurs mains, ſ'ils ſont gens de bien: car on pourroit dire auec raiſon à ceulx qui ne le rendroient pas volontiers, As tu oublié que tu auois receu ces deniers la pour les rendre? Cela ſe peult conuenablement appliquer à tous les hommes: car nous auons tous la vie des Dieux en depoſt forcé & contrainct, & n'y a point de certain temps prefix, dedans lequel il la nous faille rendre, comme auſſi n'ont point les bancquiers de temps prefix, auquel ils ſoient tenus de rendre les deniers depoſez en leurs mains, ains leur eſt incertain quand celuy qui les leur a baillez les redemandera. Celuy doncques qui ſe courrouce exceſſiuement quand il ſe ſent luy meſme pres de la mort, ou quand ſes enfans luy meurent, n'a il pas manifeſtement oublié
C qu'il eſt homme, & qu'il auoit engendré des enfans mortels? Car ce n'eſt point faict à homme qui ait le ſens entier, ignorer que l'homme eſt vn animal mortel, ne qu'il eſt né pour vne fois mourir. Parquoy ſi Niobé, ſelon que les fables racontent, euſt touſiours eu à la main ceſte opinion & ceſte conſideration prompte,

En fleur d'aage tu ne ſeras
Toute ta vie, & point n'auras
Touſiours d'enfans grande maignie
Autour de toy pour compagnie:
Le Soleil ne te ſera pas
Doulx à veoir iuſqu'à ton treſpas.

elle ne ſe fuſt pas tourmentee ne deſeſperee, iuſques à deſirer ſortir hors de ceſte vie pour la grandeur de ſa calamité, & à cõiurer les Dieux de la rauir hors de ce monde
D en vne treſ-cruelle ruine. Il y a deux des preceptes qui ſont eſcripts au temple d'Apollo en Delphes, tres neceſſaires à la vie humaine: l'vn eſt, Cognoy toy meſme: l'autre, Rien trop: car de ces deux preceptes dependent tous les autres, & ſont ces deux conſonans & accordans enſemble, ſ'entredeclarants l'vn l'autre autant qu'il eſt poſſible: car en, Cognoiſtre ſoy meſme, eſt contenu, Rien trop: & en, Rien trop, ſe comprent, Cognoiſtre ſoy meſme: & pourtant Ion le poëte parlant de ces deux preceptes dit ainſi,

Cognoy toy meſme, à dire eſt bien aiſé,
Mais à le faire il eſt ſi mal aiſé,
Qu'il n'y a nul en la celeſte bande
Des dieux, qu'vn ſeul Iupiter, qui l'entende.

Et Pindarus dit,

Les ſages louëntgrandement E
Ce mot, Rien exceſſiuement.

Qui aura donc touſiours deuant les yeux de ſa penſee ces deux preceptes en telle reuerence que meritent d'eſtre tenus les Oracles d'Apollo, il les pourra facilement appliquer à tous affaires de la vie humaine, & les ſçaura bien ſupporter dextrement, & modeſtement, eu eſgard à ſa nature, & à ne ſe point trop eleuer en vaine gloire pour choſe qui puiſſe aduenir, ny auſſi à ſe raualler & abaiſſer oultre meſure en deplorations & lamentations pour l'infirmité ou de l'ame ou de la fortune, ny pour la crainte de la mort, qui ſimprime en noz cœurs à faute de bien cognoiſtre & conſiderer ce qui eſt ordinaire & couſtumier d'aduenir en la vie de l'homme, par neceſſité & ſelon la diſpoſition de fatale deſtinee.

Quand tu ſeras par les Dieux viſité
De la douleur de quelque aduerſité,
Supporte la en patience doulce F
Modeſtement, & point ne t'en courrouce.

Et le poëte Tragique Æſchylus,

C'eſt faict en homme & vertueux & ſage,
Quoy qu'il aduienne à ſon deſaduantage,
Contre les Dieux iamais ne murmurer. Et Euripides,
Celuy qui cede à la neceſſité,
Entend que c'eſt que la diuinité,
Et de nous eſt eſtimé homme ſage.

Et en vn autre lieu,

Celuy qui ſçait porter l'euenement,
Quel qui luy puiſſe aduenir, doulcement,
Eſt deſſus tous, ainſi comme ie penſe,
Homme de bien & de grande prudence. G

Et au contraire la plus part du monde ſe plaint de toutes choſes, & quoy que ce ſoit qui leur aduiene contre leur ſouhait, ou contre leur eſperãce, ils eſtiment touſiours que cela procede de la malignité & de l'enuie des Dieux & de la Fortune. Et pourtant ils ſe lamentent, & accuſent touſiours leur mauuaiſe fortune: auſquels on pourroit auec raiſon repliquer & reſpondre, Ce n'eſt pas Dieu qui te rend miſerable, mais c'eſt toy meſme, ta folie, & ton erreur procedant d'ignorance, car pour ceſte faulſe & abuſee opinion ils ſe plaignent de toutes ſortes de mort. Si aucun de leurs amis vient à mourir hors de ſon païs, ils le regrettent en diſant,

Helas pauuret, tu n'as eu ny ton pere
A ton treſpas, ny ta dolente mere
Aupres de toy, pour te clorre les yeux.

Et ſil meurt en ſon païs preſens ſon pere & ſa mere, ils le lamentent comme leur H aiant eſté rauy des mains, & leur aiant laiſſé l'impreſſion de la douleur de l'auoir veu mourir deuant leurs yeux. S'il meurt ſans parler ne leur dire mot quelconque de choſe que ce ſoit, en cryant ils diſent,

Tu ne m'as pas vn bon propos tenu,
Que touſiours i'euſſe en mon cœur retenu.

Si au contraire il leur a tenu quelque propos en mourant, ils auront touſiours ce propos la en la bouche, comme vn renouuellemẽt de leur douleur. S'il eſt mort ſoudainement, ils le deplorent comme aiant eſté rauy: S'il a demouré longuement à mourir, ils le plaignent comme eſtant mort à petit feu, par maniere de dire, & aiant enduré beaucoup auant que paſſer: brief toute occaſion leur eſt idoine & ſuffiſante pour exciter leurs douleurs & leurs lamentations. Et ceulx qui ont émeu toutes ces

cryeries

A cryeries ont eſté les poëtes, meſmement le premier, & le prince de tous, Homere, diſant:

Comme le pere au feu des funerailles
De ſon cher fils mort en ſes eſpouſailles
Bruſlant ſes os lamente amerement,
Et ceſte mort afflige durement
La pauure mere, à tous deux miſerables
Laiſſant regrets & pleurs innumerables.

Et pour cela encore n'eſt il pas aſſeuré ſi on le plaint & plore iuſtement: mais voiez ce qui ſuit apres,

Eſtant ſeul fils vnique en leurs ans vieux,
Et de grands biens heritier apres eulx.

Et qui ſçait que Dieu par ſa prouoiance & bienueuillance paternelle enuers le genre
B humain, n'en oſte quelques vns de ce monde auant leur temps, pour-autant qu'il preuoit bien les maulx qui autrement leur doiuent aduenir? pour-autant faut il plus toſt eſtimer, qu'il ne leur aduient rien que lon doiue auoir en haine: Car,

Rien n'eſt mauuais quand il eſt neceſſaire:

Ie dis rien de ce qui aduient à l'homme, ſoit par raiſon primitiue, ſoit par conſequence, tant par ce que bien ſouuent la mort ſuruenant aux hommes, les preſerue de pluſieurs autres plus griefues & pires aduerſitez cõme auſſi pour ce qu'il eſtoit expediẽt aux vns de n'auoir oncques eſté, aux autres de mourir en naiſſant, aux autres apres eſtre entrez peu auant en la vie, & aux autres apres qu'ils ſont paruenus en la fleur de leur aage: toutes leſquelles eſpeces de mort, en quelque ſorte qu'elle aduiene, ſe doiuent ſupporter patiemment, attẽdu que ce qui procede de fatale deſtinee ne ſe peut euiter: & la raiſon voudroit que les hommes bien appris conſideraſſent en eulx meſmes, que ceulx que nous eſtimons auoir eſté priuez de la vie auant la maturité nous
C precedent de bien peu de temps: car la plus longue vie qui ſoit eſt courte & briefue, ne montant non plus qu'vn point ou vne minute de tẽps, au regard de l'infinie eternité: & que pluſieurs de ceulx qui demenent le plus de deuil, en peu de temps ſont allez apres ceulx qu'ils ont ploré, n'ayans rien guaigné à leur long deuil, & feſtans pour neant affligez d'ennuys & de faſcheries: là où, puis que le temps eſt ſi court que nous auons à voyager au pelerinage de ceſte vie, nous ne nous deuſſions pas conſumer nous meſmes de triſteſſe ſouillee, ny de douleur amere, & miſerable deuil, iuſques à affliger de coups noſtre propre corps, ains plus toſt nous efforcer de reuenir, & retourner à ce qui eſt meilleur & plus humain, en conuerſant auec perſonnes qui ſoient, non pour ſe contriſter auec nous, & pour exciter touſiours d'auantage noſtre deuil par vne maniere de flatterie, ains pluſtoſt auec ceulx qui ſoient pour nous oſter & diminuer noz ennuis, auec vne genereuſe, graue & ve-
D nerable conſolation, aians touſiours en l'entendement ces vers d'Homere qu'Hector dit à ſa femme Andromache, en la reconfortant,

Ne me viens point chetiue trop ſaiſir
L'entendement de triſte deſplaiſir:
Point ne ſera ma vie terminee
Par qui que ſoit auant ſa deſtinee.
Au demourant ie te dis Andromache,
Qu'il n'y a point d'homme ne preux, ne laſche,
Qui ſceuſt apres qu'vne fois il eſt né,
Fuïr ce qui luy eſt predeſtiné.

Et le meſme poëte parlant de ceſte fatale deſtinee dit en vn autre paſſage,

Des qu'vn enfant ſort du ventre, l'eſtaim

Eſt tout filé de ſon fatal deſtin. E
Si nous imprimons ces raiſons en noſtre entendement, nous ſerons deliurez d'vne vaine melancholie de deuil, qui ne ſert à rien, meſmement quand nous viendrons à conſiderer combien la duree de noſtre vie eſt courte: pourtãt la fault il contregarder, à fin que nous la puiſſions paſſer tranquillement ſans eſtre agitee ne troublee de ces douleurs de mortuaires, en delaiſſant les marques & habits de deuil, & reprenant le ſoing de bien traitter noz perſonnes, & de prouuoir au bien de ceulx qui viuent auec nous. Auſſi ſera il bon de ſe ramener en memoire les argumẽts & raiſons dont nous aurons, comme il eſt vrayſemblable, autrefois vſé enuers noz parents & amis en pareilles calamitez, en les reconfortant, & leur ſuadant de ſupporter patiemment & communement les communs accidents de ceſte vie, & les cas humains humainement, & ne commettre pas ceſte faulte que d'eſtre ſuffiſant aſſez pour pouuoir deſcharger les autres de douleur, & ne ſe pouuoir pas ſecourir ſoymeſme, ny receuoir aucune vtilité de la recordation de ces perſuaſions la, & gua- F
rir les angoiſſes de l'ame auec les drogues medicinales de la raiſon, tenans pour certain qu'il n'y a rien que lon deuſt moins differer ny dilayer, que de deſcharger ſon cœur de melancholie & d'ennuy: & toutes-fois on dit en vn commun prouerbe, qui eſt en la bouche de tout le monde,

Qui muſe à quoy que ce ſoit,
Touſiours perte il en reçoit.

Mais encore bien plus reçoit il de dommage, à mon aduis, celuy qui dilaye à ſe deſcharger des griefues & malencontreuſes paſſions de l'ame, le differant iuſques à vn autre temps. Au contraire faudroit il tourner ſes yeux ſur ceulx qui ont genereuſement & magnanimement ſupporté la mort de leurs enfans, comme Anaxagoras le Clazomenien, & Demoſthenes l'Athenien, Dion le Syracuſain, & le Roy Antigonus, & pluſieurs autres, tant du paſſé que du preſent, deſquels Anaxagoras, ainſi comme nous liſons, aiant entendu la mort de ſon fils par quelqu'vn qui luy en G
vint apporter la nouuelle, ainſi comme il diſputoit de là nature des choſes, & deuiſoit auec ſes familiers & amis, il ſarreſta vn peu à penſer en ſoy meſme, & puis dit ſeulement aux aſſiſtans, Ie ſçauois bien que i'auois engendré vn fils mortel: & Pericles, qui pour l'excellence de ſon eloquẽce & de ſon grand ſens & prudence fut ſurnommé Olympien, c'eſt à dire, celeſte, en feit tout autant, quand il entendit que ſes deux enfans Paralus & Xanthippus eſtoient tous deux morts, ainſi que dit Protagoras en ces paroles: Luy eſtans ſes deux fils, tous deux beaux ieunes hommes, morts à huit iours l'vn de l'autre, il n'en porta oncques le deuil, ains mainteint touſiours ſon eſprit en ſerene tranquillité, dont il receuoit tous les iours de grãds fruicts, non ſeulemẽt en ce que ce luy eſtoit vn grãd heur, de neſentir point de douleur, mais auſſi en ce qu'il en eſtoit mieulx eſtimé du peuple: car vn chaſcun le voiant ſupporter ſa perte ainſi robuſtement, l'en eſtimoit vaillant & magnanime, & de plus grand H
cœur que ſoy meſme, ſachant treſbien comme il ſe trouuoit affligé & troublé en tels accidents: car on dit qu'apres la nouuelle de la mort de ſes deux enfans il ne laiſſa pas de porter ſur la teſte chappeaux de fleurs, ſuyuant la couſtume de ſon païs, & de harenguer au peuple en robbe blanche, mettant touſiours en auant des bons conſeils aux Atheniens, & les incitant touſiours à la guerre. Semblablement Xenophon l'vn des familiers de Socrates, ainſi comme il ſacrifioit vn iour aux Dieux entendit par quelques vns qui retournoient de la bataille que ſon fils y eſtoit mort: il oſta adonc incontinent le chapeau de fleurs qu'il auoit ſur la teſte, & demanda en quelle ſorte il eſtoit mort: & comme on luy euſt dit, qu'il auoit eſté tué en combattant fort vaillamment, apres auoir faict vn grand meurtre des ennemis, il demeura vn bien peu d'eſpace à reprimer par diſcours de la raiſon en ſon cœur ſa paſ-

ſion,

A ſion, & puis remeit incontinent le chapeau de fleurs ſur ſa teſte,& paracheua ſon ſacrifice, diſant à ceulx qui luy en auoient apporté la nouuelle, Ie n'ay iamais requis aux dieux que mon fils fuſt immortel, ne qu'il veſcuſt longuement: car on ne ſçait ſi cela eſt expedient à ceulx qui le demandent: mais bien leur ay-ie prié, qu'ils luy feiſſent la grace d'eſtre homme de bien, & de bien aimer & ſeruir ſa patrie:ce qui eſt aduenu. Et Dion le Syracuſain, comme il eſtoit vn iour aſſis à deuiſer auec ſes amis, il entendit vn grand bruit parmy ſa maiſon, & vn grand cry: ſi demanda, que c'eſtoit: & apres auoir entendu l'inconuenient, que c'eſtoit ſon fils qui eſtoit tombé du toict de la maiſon en bas, & ſ'eſtoit tué, ſans aultrement ſ'en effrayer, il commanda que lon en baillaſt le corps aux femmes pour l'enſepuelir ſelon la couſtume: & luy ce pendant continua le propos qu'il auoit encommancé auec ſes amis. Demoſthenes l'orateur le ſuiuit auſſi en cela, apres auoir perdu ſa chere & vnique fille, de laquelle Æſchines, penſant faire vn grand reproche à ſon pere, dit
B ainſi: Sept iours apres que ſa fille fut treſpaſſee deuant que d'en auoir fait le deuil & les obſeques à la maniere accouſtumee, couronné d'vn chapeau de fleurs, & prenant vne robbe blanche il ſacrifia aux dieux vn beuf,& meit ainſi malheureuſement à nonchalloir la pauure treſpaſſee, qu'il auoit perdue ſa fille vnique, & celle qui premier l'auoit appellé pere,le meſchant qu'il eſt. Ce Retoricien-la aiant pris pour ſon ſubiect à accuſer Demoſthene, recite ces propos la, ne ſe prenant pas garde qu'en le cuydant blaſmer il le louë, veu qu'il reietta arriere tout deuil, & monſtra qu'il auoit la charité enuers ſon païs en plus grande recommandation, que l'amour & compaſſion naturelle enuers ceulx de ſon ſang. Et le Roy Antigonus aiant entendu la mort de ſon fils Alcyoneus, qui auoit eſté tué en vne bataille, il regarda franchement ceulx qui luy apporterent ceſte mauuaiſe nouuelle, & ſ'eſtant vn peu arreſté à penſer,la teſte baiſſee, ſans mot dire,il profera ces parolles: ô Alcyoneus tu as perdu la vie plus tard que tu ne deuois,te iettant ainſi à l'abandon ſur les ennemis, & ne te
C ſouciant autrement ny de ton ſalut, ny de mes admoneſtements. Or n'y a il celuy qui n'admire & n'eſtime grandement ces perſonnages la, pour leur conſtance & magnanimité:mais quand ce vient à l'eſpreuue du faict,ils ne les peuuẽt imiter pour l'imbecillité de leur ame,laquelle procede d'ignorance:toutesfois y ayant pluſieurs exemples de ceulx qui ſe ſont genereuſement & vertueuſement portez en la mort,& perte de leurs amis & proches parents,que lon pourroit tirer tant de l'hiſtoire Grecque,cõme de la Latine,ce que nous en auons allegué iuſques icy pourra ſuffire,pour faire oſter ce tant faſcheux deuil,& ceſte vaine affliction que tu en prens,laquelle ne peut à rien ſeruir ne proffiter.Mais que les ieunes hõmes d'excellẽte vertu, qui meurent en leur ieuneſſe,ſoient en la grace des Dieux, & qu'ils paſſent en vn plus heureux eſtre,i'en ay deſia faict quelque mention au parauãt,& encore eſſayeray-ie d'en dire quelque choſe en ceſt endroict,le plus briefuement qu'il me ſera poſſible, por-
D tant teſmoignage de verité à ceſte belle & ſage ſentence de Menander qui dit,

Celuy qui eſt en la grace des Dieux,
Il meurt auant que de deuenir vieux.

Mais à l'aduenture me pourras tu repliquer, treſcher amy Apollonius, que le ieune Apollonius ton fils auoit toutes choſes fort proſperes & à ſouhait, & que c'eſtoit plus toſt toy qui deuois iſſir de ceſte vie, & eſtre inhumé par luy qui eſtoit en la fleur de ſon aage, & que cela eſtoit le deuoir ſelon noſtre nature, & ſelon le cours de l'humanité: il eſt bien vray, mais non pas à l'aduenture ſelon la prouoyance du gouuernement de l'vniuers, ny ſelon la generalle ordonnance du monde: & au regard de luy qui eſt bien heureux maintenant, il ne luy eſtoit pas ſelon nature de demourer en ceſte vie plus que le temps qui luy eſtoit prefix, ains apres auoir honeſtement acheué le cours de ſon temps, eſtoit beſoing qu'il repriſt ſon chemin pour

retourner à ſa deſtinee qui le rappelloit. Voire mais, il eſt mort auant ſon temps: E
tant plus heureux en eſt il, de n'auoir point eſſayé d'auantage les maux de ceſte vie:
car, comme dit Euripide,

Ce que du nom de vie lon appelle
Eſt en effect peine continuelle.

Mais il ſen eſt allé de trop bonne heure, en la plus belle fleur de ſon aage, ieune homme, entier de toutes choſes, à marier, aimé, priſé & eſtimé de tous ceulx qui le hantoient, aimant ſon pere, aimant ſa mere, aimant ſes parents, aimant les lettres, & pour dire tout en vn mot, amiable à tout le monde, reuerant ſes amis qui eſtoient de plus grand aage que luy comme ſes peres, cheriſſant ſes egaux & familiers, honorant ceulx qui l'auoient enſeigné, aux eſtrangers, autant comme aux citoiens, tres-humain, & à tous cordial, & de tous vniuerſellement bien voulu, tant pour la grace de ſa beauté, que pour ſa gracieuſe affabilité. Il eſt bien vray tout cela, mais auſſi fault il que tu penſes qu'il ſen eſt allé de bonne heure de ceſte vie mortelle, em- F
portant auec ſoy louange eternelle de ſa pieté & obſeruance enuers toy, & de la tienne enuers luy, ne plus ne moins, que ſ'il fuſt ſorty d'vn bancquet, auant que de tomber en quelque yurongnerie & folie, laquelle ne peult fuir qu'elle n'aduienne en longue vieilleſſe: & ſi le dire des anciens poëtes & philoſophes eſt veritable, comme il eſt vrayſemblable que les gens de bien, & qui ont eſté deuots enuers les Dieux, quand ils vienent à mourir aient en l'autre monde honneur & preference, & vn lieu à part où leurs ames demeurent, tu dois auoir bonne eſperance de feu ton fils, qu'il ſera colloqué au nombre de ceulx la, deſquels hommes religieux le poëte Pindare parlant en ſes cantiques, dit ainſi,

Quand nous auons icy la nuit,
Le Soleil la deſſoubs leur luit,
Leurs vergers ſont belles prairies
De roſes vermeilles fleuries, G
Couuertes d'arbres, qui les ſens
Rempliſſent de l'odeur d'encens,
Tous chargez de pommes dorees:
Par ces delicieuſes prees
Les vns ſe vont reſiouïſſans
A picquer cheuaux bondiſſans,
Les autres au ſon armonique
De tout inſtrument de muſique:
Là ſont toutes ſortes de fleurs
De tres-delicates odeurs,
Et les autels des Dieux y fument
De toutes ſenteurs, qui parfument, H
En brulant dedans vn clair feu,
Touſiours ceſt amiable lieu.

Et vn peu plus auant en vn autre cantique de lamentation, là où il parle de l'ame, il dit:

Heureuſe eſt leur condition
Hors de toute vexation:
Il n'eſt point de corps qui ne meure,
L'ame ſeule tous-iours demeure
Viuante à perpetuité,
Comme de la diuinité
Seule aiant pris ſon origine.

A Or de dormir elle ne fine
Tant que les membres ſont veillans,
Mais quelquefois eulx ſommeillans,
Elle donne à cognoiſtre comme
C'eſt elle ſeule qui en l'homme
Fait iugement de ce qui plaiſt,
Et de ce qui faſche & deſplaiſt.

Et le diuin Platon en ſon traitté de l'ame a dit pluſieurs raiſons de ſon immortalité, & en a auſſi beaucoup parlé en ſes liures de la Republiq̃, & au dialogue intitulé Memnõ,& en celuy de Gorgias,& par cy par la en pluſieurs autres lieux. Or quãt à tout ce qu'il en a dit en ſon dialogue de l'ame, i'é feray vn extrait à part,que ie te bailleray ainſi que tu m'en as requis, mais pour le preſẽt ie ne t'en allegueray que ce qui viẽt à propos,& qui ſert à la matiere,c'eſt ce qu'il en dit à vn Athenien familier & domeſti-
B que de Gorgias l'orateur:car Socrates en ce traitté de Platon dit ainſi,Eſcoute vn fort beau propos,lequel tu reputeras à mõ aduis eſtre vne fable, mais quãt à moy,ie l'eſtime veritable, & te le raconteray pour tel: car cõme dit Homere,Iupiter,Neptune & Pluton departirẽt iadis entre eulx l'empire qu'ils auoiẽt eu de leur pere.Or y auoit il vne loy touchant les hõmes des le tẽps de Saturne & de tout temps,& eſt encore iuſques au tẽps preſent entre les Dieux, Que d'entre les hommes celuy qui a paſſé ſa vie iuſtemẽt & ſainctement,quand il vient à mourir ſen va demourer és Iſles fortunees en toute felicité,hors de toute ſorte de maulx: & au contraire celuy qui a veſcu iniuſtement & ſans craindre ne reuerer les Dieux,ſen va en la priſon de iuſtice & de punition que lon appelle Tartare,c'eſt à dire,enfer. Or les iuges qui ont eu cognoiſſance de cela durant le regne de Saturne, & encore depuis ſur le commancement du regne de Iupiter, eſtoient des hommes viuants qui iugeoient les autres hommes en leur vie au propre iour qu'ils deuoient aller de vie à treſpas: dont il aduenoit que les
C iugements n'en eſtoient pas bons, iuſques à ce que Pluton & les autres ſuperintendans des Iſles fortunees vindrent rapporter à Iupiter,que lon leur enuoyoit des gens qui n'en eſtoient pas dignes. Iupiter leur reſpondit, I'y donneray bien ordre,& engarderay bien que cela ne ſe fera plus: car la cauſe pourquoy les iugements ſont mauuais eſt,pource que tant ceulx qui iugent,comme ceulx qui ſont iugez, le ſont eſtans reueſtus, pource que c'eſt durant leur vie, & pluſieurs à l'aduenture aiants de mauuaiſes ames,& eſtãs reueſtus de beaux corps,de nobleſſe,de lignee & de richeſſe, quand on les veult iuger il vient pluſieurs qui leur portent teſmoignage, comment ils ont bien veſcu: les iuges ſont eſblouys de ces teſmoings-là,ioinct qu'ils ſont eulx meſmes reueſtus,aiants au deuant de leurs ames les yeux,les aureilles,& toute la ſtructure de leur corps: toutes ces choſes la leur donnent empeſchement, tant leurs veſtements propres,que ceulx des iugez. Premierement doncques il les fault engarder
D qu'ils ne ſachent plus l'heure de leur mort, car ils la ſçauent bien maintenant. Cela doncques ſoit commandé à Prometheus, qu'il engarde que deſormais les hommes ne ſachent plus le iour de leur mort: & puis il fault que les iugements dorenauant ſe facent, les vns & les autres eſtans tous nuds: & pour ce faire il eſt beſoing qu'ils ſoiẽt tous morts,& le iuge meſme ſoit mort, & qu'il vienne à examiner auec l'ame ſeule, les ames des treſpaſſez,à meſure qu'ils viendront à mourir, eſtans ſeules & deſtituees de tous leurs parents & amis: & aians laiſſé ſur la terre tout l'ornement & veſtement qu'elles ſouloient auoir, à celle fin que le iugement ſen face plus droict & plus iuſte. C'eſt pourquoy aiant cogneu cela deuant vous, i'ay conſtitué de mes propres enfans pour iuges, deux du coſté de l'Aſie,Minos & Radamãthus, & vn du coſté de l'Europe, c'eſt Æacus:ceux là apres qu'ils ſeront morts,iugerõt dedãs le pré au carrefour,là où fourchent les deux chemins,l'vn qui va és Iſles fortunees,l'autre au Tartare.Rada-

manthus iugera ceulx de l'Aſie, & Æacus ceulx de l'Europe: & quant à Minos, ie luy E
donneray la preſidence de iuger pardeſſus, ſi d'aduẽture il y a quelque choſe qui ſoit
incogneuë à l'vn des deux autres, à fin que d'icy en auant le iugement ſoit tres-iuſte,
du chemin que les hommes auront à tenir. Voyla le propos que i'ay ouy reciter,
ô Callicles, & que ie croy eſtre veritable: duquel diſcours ie recueille ceſte conclu-
ſion en fin, que la mort n'eſt autre choſe que la ſeparation de l'ame d'auec le corps.
C'eſt ce que i'ay ramaſſé & mis enſemble, treſcher amy Apollonius, auec grãd ſoing
& diligence pour t'en compoſer vn diſcours de conſolation qui m'a ſemblé tres ne-
ceſſaire, tant pour alleger vn peu la douleur qui te trauaille preſentement, & te faire
ceſſer ce faſcheux deuil que tu menes: comme auſſi pour y comprendre l'honneur
& la louãge qui me ſemble que ie deuois à la memoire de ton fils Apollonius le bien
aimé des Dieux: car c'eſt choſe à mon aduis tres-deſirable & conuenable à ceulx qui
par bonne & heureuſe memoire, & par gloire perdurable ſont conſacrez à immor-
talité. Tu feras doncques ſagement, ſi tu obeïs aux raiſons qui y ſont contenues, F
& gratifies à ton fils, en te reuenant de ceſte vaine affliction que tu donnes & à ton
corps, & à ton ame, en ton accouſtumee, ordinaire & naturelle façon de viure: car
ainſi comme lors qu'il viuoit entre nous il n'euſt pas eſté aiſe de veoir ny toy ſon
pere, ny ſa mere, triſtes & deſolez: auſſi maintenant qu'il eſt conuerſant & faiſant
bonne chere auec les Dieux, il ne prẽdroit pas plaiſir à veoir l'eſtat auquel vous eſtes.
Parquoy reprenãt courage d'homme de bien, magnanime & aimant les ſiens, retire
toy le premier, & puis la mere du ieune homme, & tous voz parents & amis d'vne
telle miſere, en paſſant en vne plus tranquille & paiſible maniere de viure, laquelle
ſera trop plus agreable & au defunct ton fils, & à nous tous, qui auons ſoing de ta
perſonne, ainſi comme il conuient à l'amitié que nous te portons.

Conſolation enuoyee à ſa femme G

SVR LA MORT D'VNE SIENE FILLE.

Plutarque à ſa femme S.

CEluy que tu m'auois enuoyé pour m'apporter la nouuelle de
la mort de noſtre petite fille, à mõ aduis m'a failly par le che-
min, eſtant allé droict à Athenes: mais arriué à Tanagre,
i'en ay eſté aduerty. Or quant à ſa ſepulture, ie penſe bien
que tu y auras deſ-ia donné ordre: & à la miene volonté que
ce ſoit en ſorte, que ny pour le preſent, ny pour l'aduenir elle
ne t'apporte gueres de deſplaiſir. Mais ſi d'aduenture tu as H
differé à faire quelque choſe que tu euſſes bien voulu, iuſques
à ce que tu en euſſes entendu mon aduis, eſtimant que cela
en le faiſant t'aidera à porter patiemment ta douleur, ie te prie au moins que ce ſoit
ſans aucune curioſité ny aucune ſuperſtition, deſquelles tu es auſſi peu entachee que
femme que ie cognoiſſe: ſeulement te veux-ie admoneſter ma femme, qu'en ceſt in-
conueniẽt tu te maintienes, & pour toy & pour moy, en vne conſtãce & tranquillité
d'eſprit: car quãt à moy, i'entẽd & meſure en mõ cœur, ceſte perte telle, & auſſi grãde
comme elle eſt, mais ſi ie treuue que tu la portes trop impatientement, cela me ſera
plus grief & me faſchera plus que l'inconuenient meſme, combien que ie n'aye pas
nõplus eſté engẽdré ny d'vn cheſne ny d'vn rocher, dequoy tu peux toy meſme eſtre
bien bon teſmoing, ſachant comme nous auons nourry enſemble pluſieurs de noz

enfans

A enfans, en noſtre maiſon,& par noz propres mains: tu ſçais auſſi comme ie l'aimois fort tendrement, pource que i'auois fort deſiré auec toy que tu euſſes vne fille, apres quatre fils que tu auois eus de renc, & pource qu'elle m'auoit apporté le moien de luy donner ton nom. Mais oultre l'amour paternelle que lon a communement enuers ſes petits enfans, encore y auoit il en elle vne pointe particuliere qui la me faiſoit plus cherement aimer, c'eſt qu'elle me dõnoit du plaiſir, ſans que i'aperceuſſe iamais en elle aucune cholere, ny aucune mignardiſe: car elle auoit vne doulceur & bonté naturelle merueilleuſe: & ce qu'elle ſ'efforçoit de monſtrer qu'elle aimoit ceulx qui l'aimoient, & ſ'eſtudioit de leur complaire, me donnoit du plaiſir, & enſemble cognoiſſance d'vne grande debonnaireté que nature auoit miſe en elle: car elle prioit ſa nourrice de donner la mammelle non ſeulement aux autres petits enfans qui iouoient auec elle, mais auſſi aux pouppees & autres iouets d'enfans, dont elle ſe iouoit, comme faiſant part de ſa table par humanité, & communiquant ce qu'elle
B auoit de plus agreable à ceulx qui luy donnoient plaiſir. Mais ie ne voy pas, ma femme, pourquoy ces petits propos là, & autres ſemblables qui nous ont donné du plaiſir en ſa vie, nous doiuent faſcher & troubler maintenant apres ſa mort, quand nous viendrons à les rememorer: mais auſſi, au contraire, crains-ie, que auec la douleur nous n'en chaſſions la memoire, comme fait Clymene quand elle dit,

L'arc & la trouſſe m'eſt moleſte,
Tous exercices ie deteſte.

fuyant touſiours & tremblant à la recordation & rememoration de ſon fils, pource qu'elle luy renouuelloit ſes douleurs: car naturellement nous refuyons tous ce qui nous faſche: mais il fault que comme en ſon viuant nous n'auions rien plus doulx à ambraſſer, ne plus plaiſant à veoir & à ouïr qu'elle, auſſi que le penſement d'elle loge & viue auec nous, pour toute noſtre vie, aïant ie dis beaucoup de fois plus de ioye que de triſteſſe, ſ'il eſt vray-ſemblable que les raiſons & arguments, que nous
C auons ſouuentefois alleguees aux autres, nous ayent à nous meſmes profité de quelque choſe au beſoing, & ne ſoient pas demourees oyſeuſes, en nous accuſant qu'au lieu de ces ioyes la paſſees, nous leur rendions maintenant pluſieurs fois autant de douleurs. Ceulx qui y ont aſſiſté nous rapportent auec grande recommandation de ta vertu, que tu n'en as pas ſeulement changé de robbe, ne pris accouſtrement de deuil, & que tu ne t'en es ny deſiguree, ny oultragee, ny toy ny tes femmes, en aucune maniere, ny que tu n'en as fait aucun appareil ſomptueux à ſes funerailles comme ſi c'euſt eſté pour vne feſte ſolennelle, ains as fait toutes choſes ſobrement, honeſtemẽt ſans bruit, auec noz amis & parents: dequoy ie ne me ſuis point eſmerueillé quant à moy, ſi toy qui iamais n'as pris plaiſir ny fait gloire de te monſtrer ny en theatre, ny en proceſſion, ains plus toſt qui as touſiours eſtimé, que la ſomptuoſité eſtoit inutile, voire meſme és choſes de plaiſir, en choſe triſte & douloureuſe, tu as obſerué la
D ſimplicité, qui eſt la plus ſeure: car il fault que la Dame ſage & honeſte demeure inuiolee non ſeulement és feſtes Bacchanales, mais auſſi penſer qu'il fault que la tourmẽte & emotion de la paſſion en deuil, a beſoing de continence pour reſiſter & combattre, non pas cõtre l'amour & charité naturelle des meres aux enfans, comme quelques vnes penſent, mais contre l'intemperance de l'ame: car nous concedons à ceſte charité le regretter, le reuerer, & le rememorer les treſpaſſez, mais la cupidité exceſſifue & inſatiable de lamentations, qui force les perſonnes iuſques à ietter les hautls crys, & à ſe battre & oultrager, n'eſt pas moins laide & hõteuſe, que l'incontinence és voluptez, toutefois on l'excuſe plus de paroles, d'autant que à la laideur c'eſt la douleur & l'amertume, au lieu qu'à l'autre c'eſt la volupté qui y eſt conioincte. Car y a il rien plus deraiſonnable, que d'oſter l'exces de rire. & de ſeſiouïr: & au contraire de laiſſer aller les torrents de larmes & de pleurs, qui partent d'vne meſme ſource,

tant qu'ils peuſent aller : & ce que font quelques vns qui tanſent & querellent auec E
leurs femmes pour quelques parfums ou quelques habillements de pourpre qu'elles
voudroiẽt auoir, & ce pendãt leur permettẽt de raſer leurs cheueux en deuil, & ſe ve-
ſtir de noir, ſe ſeoir deshoneſtemẽt à meſme terre, crier à pleine teſte en inuoquãt les
Dieux: & ce qui eſt encore plus mauuais que tout, ſi elles puniſſent exceſſiuemẽt ou
iniuſtement leurs ſeruantes ſy oppoſer & les en garder : & quand elles meſmes ſe
chaſtient cruellement & aſprement les laiſſer faire en accidents & inconuenients qui
auroient au contraire beſoing de facilité & d'humanité. Mais quant à nous, ma
femme, nous n'auons point eu iamais beſoing de ce combat là, l'vn contre l'autre,
ny n'en aurons à mon aduis iamais de ceſtuy cy : car quant à la ſimplicité de veſte-
ments, & à la ſobrieté du viure ordinaire ſans aucune ſuperfluité, il n'y a pas vn phi-
loſophe, ny pas vn honeſte citoien qui ait hanté & frequenté en noſtre maiſon auec
nous, qui n'ait pris grand plaiſir à veoir & conſiderer ta ſimplicité, ſoit aux ſacrifices,
ſoit aux Theatres, ſoit aux danſes & proceſſions: auſſi as tu deſia monſtré vne grande F
conſtãce en pareil accidẽt à la mort de ton fils aiſné, & encore depuis quand le gentil
Charon nous laiſſa auant aage : car il me ſouuiẽt que quelques eſtrangers qui eſtoiẽt
venus auec moy de la marine quand on nous vint dire la nouuelle de la mort du pe-
tit enfant, comme ils furent arriuez auec d'autres noz amis & voiſins en noſtre mai-
ſon, & qu'ils y veirent toutes choſes raſſiſes & bien compoſees ſans deſordre ne bruit
aucun, ainſi comme eulx meſmes l'ont raconté à d'autres depuis, ils penſerent que
ce fuſt vne faulſe nouuelle, & qu'il ne fuſt rien aduenu de mal, tant tu ordonnas ho-
neſtement & ſagement toutes choſes en noſtre maiſon, lors que l'occaſion eſtoit
bien ſuffiſante pour excuſer vn deſordre & vne confuſion, combien que tu euſſes
nourry l'enfant de ta propre mãmelle, & que tu y euſſes enduré vne inciſion au tetin,
à cauſe d'vne froiſſure & contuſion. Ce ſont actes de generoſité en vne Dame, &
de charité enuers ſes enfans, cela. Là où nous voyons pluſieurs autres meres, qui
prennent leurs petits enfans des mains des nourrices, comme des iouets pour paſſer G
leur temps: & puis quãd il aduient qu'ils meurent, ils ſe laſchent & laiſſent aller à tous
vains regrets & deuil qui ne ſert de rien, & qui ne procede pas de bienveuillance, car
bienveuillance eſt choſe raiſonnable & honneſte : mais beaucoup de mine proce-
dant de vaine opinion meſlé auec vn peu d'affection naturelle, eſt ce qui engendre
des deuils farouches, furieux & implacables. Et ſemble que Æſope n'ait pas ignoré
cela, car il dit, que Iupiter faiſant la diſtribution des honneurs aux Dieux, le Deuil y
vint qui en demanda auſſi: & il luy bailla les larmes, les regrets & lamentations, mais
de ceulx qui le receuroient librement & volontairement : auſſi ſe fait il ainſi du
commancement, car vn chaſcun introduit chez ſoy de ſa propre volonté le deuil,
mais depuis qu'il y eſt vne fois eſtably, par laps de temps, & qu'il ſeſt rendu familier
& domeſtique, il ne ſen va pas puis apres quãd on le voudroit bien chaſſer. Et pour-
tant fault il combattre à la porte contre luy, & ne receuoir pas garniſon chez ſoy, en H
dechirant ſa robbe ou arrachant ſes cheueux, ou quelques autres choſes ſemblables
qui aduienẽt tous les iours ordinairement, & rendent l'hõme honteux, & ſon cœur
ſerré, ne ſozant ouurir ny eſlargir, ains paoureux & craintif, ſe reduiſant là, qu'il ne
penſe pas qu'il luy ſoit loiſible de rire, de veoir la lumiere du ſoleil, ny de hanter
perſonne, ny de mãger en cõpagnie, en telle captiuité il ſe rend à cauſe de ſon deuil.
Et à ce mal là eſt conioincte vne nonchalance du corps, vne condamnation de tou-
tes eſtuues, de tout lauement, frottement, huylement, & traictement de ſa perſonne,
tout au contraire de ce que l'ame deuoit faire, à fin qu'elle meſme malade fuſt ſoub-
lagee & aidee par le corps ſain & diſpos: car vne grande partie de la douleur de l'a-
me ſallege & ſemouſſe, par maniere de dire, quand le corps ſe ſent gaillard, ne plus
ne moins que les vagues vont chalant & ſapplaniſſant quand le temps eſt calme &

A ſerein. Mais à l'oppoſite, ſi pour eſtre mal traitté & mal penſé il ſ'y engendre vne ſechereſſe du cuyr, vne aſpreté rude, de maniere que le corps n'exhale rien de gracieux ny de doulx à l'ame, ſinon des douleurs & des triſteſſes, ne plus ne moins que des ameres & faſcheuſes exhalations, alors n'eſt il pas aiſé, quoy qu'on le deſire, de facilement ſe r'auoir, tant de griefues paſſions vienẽt à ſaiſir l'ame quand elle eſt ainſi affligee & tourmẽtee. Mais ce qui eſt de plus dãgereuſe efficace, & plus à craindre en cela ie ne le ſçaurois craindre en toy, c'eſt à ſçauoir que de folles femmes ne t'aillent viſiter, & qu'elles ne cryent & ne lamentent auec toy, ce qui par maniere de dire aiguiſe & reſueille la douleur ne permettant pas que ou d'elle meſme, ou par l'entremiſe & le ſecours d'autruy elle ſe fene & ſe paſſe: car ie ſçay combiẽ tu eus de peine & de trauail dernieremẽt à l'endroit de la ſœur de Theon, pour la ſecourir, & reſiſter aux autres femmes qui la venoient veoir auec grands crys & haultes lamentations, comme ſi propremẽt elles euſſent apporté du feu pour l'enflammer d'auãtage. Car quãd
B on voit que la maiſon d'vn amy ou d'vn voiſin bruſle, chaſcun y court tãt qu'il peult pour aider à l'eſtaindre: mais quand on void les ames allumees de douleur, au contraire on y porte encore de la matiere à augmenter ou entretenir le feu. Et quand quelqu'vn a mal aux yeux, on ne luy permet pas qu'il y porte les mains, ne qu'il y touche ſ'il y a inflammation: là où celuy qui eſt en deuil demeure aſſis en ſa maiſon, ſe preſentant au premier venu qui veult luy aller emouuoir, aigrir & irriter ſa paſſion, ne plus ne moins qu'vne fluxion, tant qu'au lieu qu'elle ne faiſoit que vn petit le chatouiller & demanger, il la vous deſchirent en ſorte, qu'ils y font venir vn grand & faſcheux mal. Ie ſuis aſſeuré que tu te ſçauras bien garder de cela. Mais efforce toy de te reduire en ton penſement ce temps la, auquel ne nous eſtant pas encore ceſte fille nee, nous n'auions pas dequoy nous plaindre de la fortune, & puis de ioindre tout d'vn tenant le temps preſent auec celuy la, cõme ſi nous eſtions derechef retournez à meſme eſtat que nous eſtions au parauant. Car il ſemblera,
C ma femme, que nous ſoions marrys que iamais l'enfant ait eſté nee, ſi nous monſtrons d'eſtimer, que noz affaires fuſſent en meilleur eſtat auant qu'elle fuſt nee, que depuis: non-pas que ie veuille que nous aboliſſions de noſtre memoire les deux annees qu'il y a eu d'interualle entre les deux temps, ains plus toſt veux-ie que nous les comptions entre noz voluptez, comme ceulx qui nous ont donné de la ioye & du paſſetemps beaucoup, non-pas eſtimer que ce qui nous a oſté vn peu de bien, nous ait oſté beaucoup de mal, & ne nous monſtrer pas ingrats enuers la fortune du plaiſir qu'elle nous a donné, pour ce qu'elle n'y a pas adiouſté ce que nous eſperions d'auantage. Certainement ſe contenter touſiours des Dieux en parlant comme il appartient, & ne ſe plaindre iamais de la fortune, ains prendre en gré ce qui luy plaiſt bailler, apporte touſiours vn beau & doulx fruict. Et celuy qui en tels cas puize de ſa memoire les biens qu'il y a, en tranſportant touſiours, & ramenant ſa
D penſee des obſcures & turbulentes cogitations aux claires & reluyſantes, ſ'il n'eſtaint entierement la douleur, pour le moins en la meſlant & tẽperant auec ſon contraire, il la rend moindre & paſſante. Car ainſi cõme vn parfum reſiouit touſiours le ſens de l'odorement, & oultre cela eſt vn remede contre les mauuaiſes ſenteurs: auſſi la cogitation des biens que lon a autre-fois receus, ſert de ſecours neceſſaire, quand on eſt tombé en aduerſité, à ceulx qui ne refuyent pas la rememoration des ioyes qu'ils ont euës par le paſſé, & qui ne ſe plaignent pas en tout & par tout de la fortune, que nous ne deuons pas faire par raiſon, ſi d'aduenture il ſ'y eſt trouué comme en vn liure quelque ratture parmy tout le reſte qui eſt ſain, net & entier. Car tu as ſouuent ouy dire, que la beatitude de ceſte vie depend des droictes & ſaines ratiocinations de noſtre entendement, tendantes à vne conſtante diſpoſition, & que les mutations de la fortune ne font ny n'apportent pas de grandes inclina-

tions, ny de caſuels gliſſements à noſtre vie. Mais ſ'il fault que nous nous gouuer- E
nions comme le commun par les choſes exterieures, & que nous comptions les eue-
nements & accidents de la fortune, en prenant pour iuges de noſtre felicité ou in-
felicité les cõmuns & vulgaires hommes, ne regarde pas aux larmes ny aux regrets &
lamentations que font ceulx & celles qui te viennent maintenant viſiter, qui ſe font
par vne mauuaiſe accouſtumance à l'endroit de chaſcun, mais plus toſt penſe en
toy meſme, combien tu es reputee heureuſe par celles meſmes qui te viſitent, pour
les enfans que tu as, & pour ta maiſon, & pour ta vie: car il ſeroit mauuais veoir,
que les autres deſiraſſent eſtre en ta condition, voire encore auec le regret qui nous
faſche maintenant, & que tu t'en plaigniſſes, & la portaſſes impatiemment, & que
tu ne ſentiſſes pas au moins par la picqueure de ceſte petite perte d'vn petit enfant,
combien tu doibs auoir de ioye pour ceulx qui demeurent viuans: ne plus ne
moins que ceulx qui vont faiſant vn recueil des vers d'Homere qui ſont defectueux
ou à la teſte ou à la cueüe, & ce pendant en paſſent par deſſus vne infinité, qui ſont F
excellentement bien faicts: auſſi que ſoigneuſement tu examinaſſes & calomniaſſes
particulierement toutes les legeres meſaduentures qui te ſont aduenues en toute ta
vie, & que les bonnes tu les paſſaſſes en gros & en bloc confuſeement: qui ſeroit faire
proprement comme les chiches auaricieux qui ſe tuans le cœur & le corps pour ac-
querir de grands biens, n'en iouïſſent pas quand ils les ont preſens, & les regrettent &
lamentent quand ils vienent à les perdre. Et ſi d'aduenture tu es emeuë de pitié &
de compaſſion d'elle qui ſ'en eſt allee de ce monde, auant que d'eſtre mariee ny
auoir porté des enfans, tu as à l'oppoſite dequoy te reconforter & reſiouïr, par ce
que cela ne t'a pas defailly, ny tu n'as eſté priuee de l'vn ny de l'autre. Car on ne ſçau-
roit maintenir que ces choſes la ſoient grands biens, eu eſgard à ceux qui en ſont pri-
uez, & petits à ceulx qui les ont, & qui en iouïſſent: & quant à elle eſtant maintenant
allee en lieu où elle ne ſeuffre aucune douleur, elle ne demande point que nous
nous affligeons de regret pour l'amour d'elle: car quel mal nous eſt il aduenu par G
elle, ſi elle meſme n'a rien maintenant qui la puiſſe faire douloir? car és priuations
des grandes choſes meſmes on perd tout ſentiment de douleur, quand on eſt arri-
ué à ce poinct la de ne ſ'en ſoucier point. Mais ta fille Timoxene eſt priuee non de
grandes, mais de petites choſes, car elle ne cognoiſſoit encore que petites choſes, &
ne ſe delectoit que de petites choſes: & au demourant de ce dont elle n'auoit aucun
ſentiment, ne qui ne luy eſtoit iamais entré en penſement, comment pourroit on
dire qu'elle en fuſt priuee? Au reſte, quant à ce que tu as entendu d'autres, qui per-
ſuadent beaucoup de perſonnes vulgaires, diſans que depuis que l'ame eſt ſepa-
ree du corps, il n'y a plus rien de mal ny de douloureux nulle part, pour le ſuppoſt
qui eſt ainſi diſſoult, ie ſçay bien que tu n'y adiouxtes point de foy, & que les rai-
ſons que tu as receuës de main en main de noz anceſtres, enſemble les ſainctes ceri-
monies & ſacrements ſecrets des religieux myſteres de Bacchus, que nous ſçauons H
& cognoiſſons nous autres qui en ſommes de la confrairie, te gardent fort bien de
le croire. Parquoy tenant pour choſe arreſtee, que noſtre ame eſt incorruptible &
immortelle, il fault que tu eſtimes, qu'il luy prent & aduient tout ainſi comme aux
petits oyſeaux qui ſont pris: car ſi elle a eſté longuement nourrie dedans ce corps,
& qu'elle ſoit accouſtumee & appriuoyſee à ceſte vie par le maniement de pluſieurs
affaires qu'elle ait maniees, & par vne longue accouſtumance, elle y retourne de re-
chef, & rentre vne autre-fois dedans ce corps, ny iamais ne repoſe ny ne ceſſe eſtant
attachee aux affections de ceſte chair & aux aduentures de ce monde, y retour-
nant par diuerſes generations: car il ne fault pas que tu penſes que la vieilleſſe ſoit
reprochee ny blaſmee à cauſe des rides, ny à cauſe des cheueux blancs, ny pour l'im-
becillité & foibleſſe du corps, ains ce qui eſt en elle plus mauuais & plus faſcheux,

c'eſt

A c'eſt qu'elle rend l'ame lance, pour la ſouuenance des choſes qu'elle a experimentees en ce corps, & ſ'y trop arreſtant & affectionnant trop, & qu'elle la plie & la courbe, retenant la forme & figure qu'elle a priſe du corps en ce qu'elle a eſté affectionnee, là où celle qui eſt priſe en ieuneſſe pretend à meilleures conditions d'eſtre, comme ſe redreſſant d'vn ply plus doulx & d'vne curuature plus molle & moins forcee, & ſe remettant à ſa naturelle droitture, ne plus ne moins que le feu que lon a eſtaint, ſi on le rallume ſoudainement il ſe rembraze, & reprent ſa vigueur incontinent. C'eſt pourquoy il vault beaucoup mieulx

Paſſer bien toſt les portes de la mort.

deuant que l'ame ait pris & imbeu trop d'affection aux choſes d'icy bas, & qu'elle ſe ſoit attendrie d'amour enuers ce corps, & comme par quelques charmes collee & attachee à luy. Là verité dequoy apparoiſt encore mieulx és façons de faire & couſtumes anciennes de noſtre païs: car noz citoiens, quand leurs enfans meurent petits
B ne leur portent point d'offrandes mortuaires, ny ne font point les autres ſacrifices & cerimonies pour eulx que lon a accouſtumé de faire ailleurs pour les treſpaſſez, d'autant qu'ils ne tienent rien de la terre, ny des affections terreſtres, & ne ſarreſtent pas autour de leurs monuments & ſepultures, ny ne les expoſent en public en veuë, ny ne demeurent & ne ſaſſeient aupres: car noz loix & ſtatuts ne le permettent pas de mener deuil pour ceulx qui decedent ainſi en bas aage, comme n'eſtant ſainct ny religieux de ce faire, par ce que lon doit eſtimer qu'ils ſont paſſez en vn meilleur lieu, & meilleure condition d'eſtre, aux quelles loix & couſtumes eſtant plus dangereux de decroire, que de croire, portons nous, & nous gouuernons ainſi comme elles nous le commandent quant à l'exterieur au dehors, mais quant à l'interieur au dedans, que tout y ſoit encore plus net, plus pur, & plus ſage.

C Pourquoy la Iuſtice diuine differe quelquefois LA PVNITION DES MALEFICES.

APRES qu'Epicurus eut ainſi parlé, deuant que pas vn de nous luy euſt peu reſpondre, nous nous trouuaſmes tout au bout de l'allee: & luy ſen allant, nous planta là. Et nous eſmerueillez de ſon eſtrange façon de faire, demouraſmes vn peu de temps ſans parler, ny bouger de la place, à nous entreregarder l'vn l'autre, iuſques à ce que nous nous meiſmes de rechef à nous promener comme deuant. Et lors Patrocles le premier ſe prit à dire: Et bien
D Seigneurs, Que vous en ſemble? laiſſerons nous là ceſte diſpute, ou ſi nous reſpondrons en ſon abſence aux raiſons qu'il a alleguees, comme ſil eſtoit preſent? Timon adonc prenant la parole, Voire mais; dit il, ſi quelqu'vn apres nous auoir tiré & aſſené ſen alloit, encore ne ſeroit il pas bon de laiſſer ſon traict dedans noſtre corps: car on dit bien que Braſidas aiant eſté bleſſé d'vn coup de iaueline à trauers le corps, arracha luy meſme la iaueline de ſa playe, & en donna ſi grand coup à celuy qui la luy auoit lancee, qu'il l'en tua ſur le champ: mais, quant à nous, il n'eſt pas queſtion de nous venger de ceulx qui auroient oſé mettre en auant parmy nous aucuns propos eſtrãges & faulx, ains nous ſuffit de les reietter arriere de nous, auant que noſtre opinion ſy attache. Et qu'eſt-ce, dis-ie alors, qui vous a plus émeu de ce qu'il a dit? car il a dit beaucoup de choſes peſle meſle, & rien par ordre, ains a ramaſſé vn propos deça, vn propos de-

là contre la prouidence diuine, la deſchirant comme en courroux, & l'iniuriant par le marché. Adonc Patrocles. Ce qu'il a allegué, dit il, de la longueur & tardité de la iuſtice diuine à punir les meſchants, m'a ſemblé vne obiection fort vehemente, & à dire la verité, ces raiſons là m'ont quaſi imprimé vne opinion toute autre & toute nouuelle: vray eſt que de longue main ie ſçauois mauuais gré à Euripide de ce qu'il auoit dit, E

De iour à iour ſil dilaye & differe,
Telle eſt de Dieu la maniere de faire.

Car il n'eſt point bien ſeant de dire que Dieu ſoit pareſſeux à choſe quelconque, mais encore moins à punir les meſchants, attendu qu'eulx meſmes ne ſont pas pareſſeux ny dilayans à mal faire, ains ſoudainement & de grande impetuoſité ſont poulſez par leurs paſſions à mal faire. Et toutefois quand la punition ſuyt de pres le tort & l'iniure receuë, comme dit Thucydides, il n'y a rien qui ſi toſt bouſche le chemin à ceulx qui trop facilement ſe laiſſent aller à mal faire. Car il n'y a delay de payëment qui tant affoibliſſe d'eſperance, ne rende ſi failly de cœur celuy qui eſt offenſé, ne ſi inſolent & ſi audacieux celuy qui eſt prompt à oultrager, que le delay de la iuſtice: comme au contraire les punitions qui ſuyuent & ioignent de pres les malefices, auſſi toſt qu'ils ſont commis, empeſchent qu'à l'aduenir on n'en commette d'autres, & reconfortent d'auantage ceulx qui ont eſté oultragez: car quant à moy, le dire de Bias, apres que ie l'ay repenſé pluſieurs fois, me faſche, quand il dit à vn certain meſchant homme: Ie n'ay pas peur que tu ne ſois puny de ta meſchanceté, mais i'ay peur que ie ne le voye pas. Car dequoy ſeruit aux Meſſeniens la punition d'Ariſtocrates, qui les aiant trahis en la battaille de Cypre ne fut deſcouuert de ſa trahiſon de plus de vingt ans apres, durant leſquels il fut touſiours roy d'Arcadie, & depuis en aiant eſté conuaincu, il fut puny: mais ce pendant ceulx qu'il auoit fait tuer n'eſtoient plus en ce monde. Et quel reconfort apporta aux Orchomeniens qui auoient perdu leurs enfans, leurs parents, & amis, par la trahiſon de Lyciſcus, la maladie qui long temps depuis luy aduint, & luy mangea tout le corps, encore que luy meſme trempant & baignant ſes pieds dedans la riuiere iuraſt & maugreaſt qu'il pourriſſoit pour la trahiſon qu'il auoit meſchamment & malheureuſement commiſe. Et à Athenes les enfans des enfans des pauures malheureux Cyloniens qui auoient eſté tuez en franchiſe des lieux ſainctz, ne peurent pas veoir la vengeance qui depuis par ordonnance des Dieux en fut faitte, quand les excommuniez qui auoient commis tel ſacrilege furent bannits, & les os meſmes des treſpaſſez iettez hors des confins du païs. Et pourtant me ſemble Euripides eſtre impertinent, quand pour diuertir les hommes de mal faire il allegue de telles raiſons, F G

Pas ne viendra la Iuſtice elle meſme,
N'en aies ia de peur la face bleſme,
D'vn coup d'eſtoc le foye te percer, H
Ny autre auec pire que toy blecer:
Muette elle eſt, & à punir tardifue
Les malfaiſans, encore ſil arriue.

Car au contraire, il eſt vrayſemblable, que les meſchans n'vſent point d'autres perſuaſions, ains de celles là meſmes, quand ils ſe veulent poulſer & encourager eulx meſmes à entreprendre hardiment quelques meſchancetez, ſe promettans que l'iniuſtice repreſente incontinent ſon fruict tout meur & tout preſt, & la punition bien tard & long temps apres le plaiſir du malefice. Patrocles aiant dit ces paroles, Olympique prenant le propos: Mais d'auantage, dit il, Patrocles, voyez quel inconuenient il arriue de ceſte longueur & tardité de la iuſtice diuine à punir les mesfaicts, car elle fait que lon ne croit pas que ce ſoit par prouidence diuine, qu'ils ſont punits.

A Et le mal qui aduient aux meſchants, non-pas incontinent qu'ils ont commis les malefices, mais long temps apres, eſt par eulx reputé malheur, & l'appellent vne fortune, & non pas vne punition, dont il aduient qu'ils n'en reçoiuent aucun profit, & n'en deuienent de rien meilleurs: car ils ſont bien marrys du malheur qui leur eſt preſentement arriué, mais ils ne ſe repentent point du malefice qu'ils ont au parauant commis. Car tout ainſi comme en chantant, vn petit coup, ou vn poulſement qui ſuit incontinent l'erreur & la faulte, auſſi toſt qu'elle eſt faitte, la corrige & la rhabille ainſi qu'il faut, là où les tirements, repriſes, remiſes en ton, qui ſe fait apres quelque temps entre deux, ſemblent ce faire plus toſt pour quelque autre occaſion, que pour enſeigner celuy qui a failly, & à ceſte cauſe ils attriſtent & n'inſtruiſent point: auſſi la malice qui eſt reprimee & releuee par ſoudaine punition à chaſque pas qu'elle choppe ou qu'elle bronche, encore que ce ſoit à peine, ſi eſt-ce qu'à la fin elle penſe à ſoy, & apprent à ſ'humilier & à craindre Dieu, comme vn ſeuere iuſti-
B cier qui a l'œil ſur les œuures & ſur les paſſions des hommes, pour les chaſtier incontinent & ſans delay: là où ceſte iuſtice la qui ſi lentement & d'vn pied tardif, comme dit Euripide, arriue aux meſchants, par la longueur de ſes remiſes, & ſon incertitude vague & inconſtante, reſſemble pluſtoſt aux cas d'aduenture qu'au deſſeing de prouidence, tellement que ie ne puis entendre quelle vtilité il y ait en ces moulins des Dieux que lon dit moudre tardiuement, attendu qu'ils rendent la iuſtice obſcurcie, & la crainte des malfaitteurs effacee. Ces paroles aiant eſté dittes, ie demeuray penſif en moy meſme. Et Timon, Voulez vous, dit il, que ie mette auſſi le comble de la doute à ce propos, ou ſi ie laiſſeray premierement combattre à l'encontre de ces oppoſitions là? Et quel beſoing eſt il, dis-ie adonc, d'adiouſter vne troiſieme vague pour noyer & abyſmer du tout ce propos d'auantage, ſ'il ne peut refuter les premieres obiections & ſ'en depeſtrer? Premierement doncques, pour commancer, par maniere de dire, aux autels paternels, par
C la reuerence & crainte retenue des Philoſophes Academiques enuers la diuinité, nous declarons que nous ne pretendons en parler, comme ſi nous en ſçauions certainement ce qui en eſt: car c'eſt plus grande preſumption à ceulx qui ne ſont qu'hommes d'entreprendre de parler & diſcourir des Dieux & des demy-dieux, que ce n'eſt pas à vn homme ignorant de chanter, & de vouloir diſputer de la muſique, ou à vn homme qui ne fut iamais en camp, vouloir diſputer des armes & de la guerre, en preſumant de pouuoir bien comprendre, nous qui ſommes ignorans de l'art, la fantaſie du ſçauant ouurier, par quelque legere coniecture ſeulement: car ce n'eſt pas à faire à celuy qui n'a point eſtudié en l'art de medecine, de deuiner & cõiecturer la raiſon du medecin pour laquelle il a couppé plus toſt, & non plus tard, le membre de ſon patient, ou pourquoy il ne le baigna pas hier, mais au iour d'huy. Auſſi n'eſt il pas facile ny bien aſſeuré à vn homme mortel de dire autre choſe des
D Dieux, ſinon qu'ils ſçauent bien le temps & l'opportunité de donner la medecine telle qu'il fault au vice, & à la malice, & qu'ils baillent la punition à chaſque malefice, tout ainſi qu'vne drogue appropriee à guarir chaſque maladie: car la meſure à les meſurer toutes n'eſt pas commune, ne n'y a pas vn ſeul ny vn meſme temps propre à la donner: car que la medecine de l'ame, qui ſ'appelle droit & iuſtice, ſoit l'vne des plus grandes ſciences du monde, Pindare meſme apres infinits autres le teſmoigne, quand il appelle ſeigneur & maiſtre de tout le monde, Dieu, le treſbon & parfait ouurier, comme eſtant l'autheur de la iuſtice, à laquelle il appartient definir & determiner, quand & comment, & iuſques où il eſt raiſonnable de chaſtier & punir vn chaſcun des meſchants: & dit Platon que Minos, qui eſtoit fils de Iupiter, eſtoit en ceſte ſcience diſciple de ſon pere: voulant par cela nous donner à entendre, qu'il n'eſt pas poſſible de bien ſe deporter en l'exercice de la iuſtice, ne bien iuger de ce-

luy qui ſy deporte ainſi qu'il appartient, qui n'a appris & acquis ceſte ſcience. Car E
les loix que les hõmes eſtabliſſent ne contienent pas touſiours ce qui eſt ſimplement
le plus raiſonnable, ne qui ſemble touſiours & à tous eſtre tel, ains y a aucuns de
leurs mandements qui ſemblent eſtre fort dignes de mocquerie, comme en Lace-
dęmone les Ephores, auſſi toſt qui ſont inſtalez en leur magiſtrat, font publier à ſon
de trõpe, que perſonne ne porte mouſtaches, & que lon obeïſſe volontairement aux
loix, à fin qu'elles ne leur ſoient point dures: & les Romains quand ils affranchiſſent
quelques ſerfs, & les vendiquent en liberté, ils leur iettent ſur le corps de menue pail-
le: & quand ils font leurs teſtaments ils inſtituent aucuns leurs heritiers, & vendent
leurs biens à d'autres, ce qui ſemble eſtre contre toute raiſon: mais encore plus
eſtrãge, & plus hors de toute raiſon ſemble eſtre celuy de Solon, qui veult que celuy
des citoiens qui en vne ſedition ciuile ne ſe ſera attaché & rengé à l'vne des parts, ſoit
infame: brief on pourroit ainſi alleguer pluſieurs abſurditez qui ſont contenues és
loix ciuiles, qui ne ſçauroit & n'entẽdroit bien la raiſon du legiſlateur qui les a eſcri- F
ptes, & l'occaſion pourquoy. Si doncques il eſt ſi mal aiſé d'entendre les raiſons qui
ont meu les hommes à ce faire, eſt ce de merueille ſi lon ne ſçait pas dire des Dieux,
pourquoy ils puniſſent l'vn plus toſt, & l'autre plus tard? Toutefois ce que i'en dis
n'eſt pas pour vn pretexte de fuir la lice, ains pluſtoſt vn demander pardon, à fin que
la raiſon regardant à ſon port & refuge plus hardiment ſe renge par veriſimilitude à
ſe deffier & douter. Mais conſiderez premierement, que ſelon le dire de Platon,
Dieu ſeſtant mis deuant les yeux de tout le monde, comme vn patron & parfait
exemplaire de tout bien, influe à ceulx qui peuuent ſuyure ſa diuinité l'humaine
vertu, qui eſt comme vne conformation à luy: car la nature generale de l'vniuers
eſtant premierement toute confuſe & deſordonnee eut ce principe la, pour ſe chan-
ger en mieux, & deuenir Monde par quelque conformité & participation de l'Idee
de la vertu diuine: & dit encore ce meſme perſonnage, que la nature a allumé la
veuë en nous, à fin que par la contemplation & admiration des corps celeſtes qui ſe G
meuuent au ciel, noſtre ame appriſt à le cherir, & ſaccouſtumant à aimer ce qui eſt
beau & bien ordonné, elle deuint ennemie des paſſions dereglees & deſordonnees,
& qu'elle fuiſt de faire les choſes temerairement & à l'aduenture, comme eſtant ce-
la la ſource de tout vice & de tout peché: car il n'y a fruition plus grande que l'hom-
me peuſt receuoir de Dieu, que par l'exemple & imitation des belles & bonnes
proprietez qui ſont en luy, ſe rendre vertueux. Voyla pourquoy lentement & auec
traict de temps il procede à impoſer chaſtiement aux meſchants, non qu'il ait aucu-
ne doubte ne crainte de faillir ou de ſen repentir ſil les chaſtioit promptement,
mais à fin de nous oſter toute beſtiale precipitation & toute haſtifue vehemence
en noz punitions, & nous enſeignant de ne courir pas ſus incontinent à ceulx qui
nous auront offenſez lors que la cholere ſera plus allumee, & que le cœur en bou-
dra & battra le plus fort en courroux, oultre & par deſſus le iugement de la raiſon, H
comme ſi c'eſtoit pour aſſouuir & raſſaſier vne grande ſoif ou faim: ains en enſuy-
uant ſa clemence & ſa couſtume de dilayer, mettre la main à faire iuſtice en tout or-
dre à loyſir & en toute ſolicitude, aiant pour conſeiller le temps, qui bien peu ſou-
uent ſe trouuera accompagné de repentance: car comme diſoit Socrates, il y a
moins de danger & de mal à boire par intemperance de l'eau toute trouble, que non
pas à aſſouuir ſon appetit de vengeance ſur vn corps de meſme eſpece & meſme na-
ture que le noſtre, quand on eſt tant troublé de cholere, & que lon a le diſcours de
la raiſon ſaiſy de courroux & occupé de fureur, auant qu'il ſoit bien raſſis & du
tout purifié. Car il n'eſt pas ainſi comme eſcrit Thucydides, que la vengeance
plus pres elle eſt de l'offenſe, plus elle eſt en ſa bienſeance: mais au contraire, plus
elle en eſt eſloignee, plus pres elle eſt du deuoir. Car, comme diſoit Melanthius,

A Quand le courroux a deſlogé raiſon,
Il fait maint cas eſtrange en la maiſon.

Auſſi la raiſon fait toutes choſes iuſtes & moderees, quand elle a chaſſé arriere de ſoy l'ire & la cholere: & pourtãt y en a il qui ſappaiſent & ſaddoulciſſent par exemples humains, quand ils entendent raconter, que Platon demoura longuement le baſton leué ſur ſon valet: ce qu'il faiſoit, diſoit il, pour chaſtier ſa cholere. Et Architas en vne ſiéne maiſon des champs, aiant trouué quelque faulte par nonchalance, & quelque deſordre de ſes ſeruiteurs, & ſen reſſentant émeu vn peu trop, & courroucé aſprement contre eulx, il ne leur feit autre choſe, ſinon qu'il leur dit en ſen allant, Il vous prent bien de ce que ie ſuis courroucé. S'il eſt doncques ainſi, que les propos notables des anciens, & leurs faicts racontez repriment beaucoup de l'aſpreté & vehemence de la cholere, beaucoup plus eſt il vrayſemblable, que nous voians, comme Dieu meſme qui n'a crainte de rien, ny repentance aucune de
B choſe qu'il face, neantmoins tire en longueur ſes punitions, & en dilaye le temps, en ſerons plus reſeruez & plus retenus en telles choſes, & eſtimerons que la clemence, longanimité & patience eſt vne diuine partie de la vertu, laquelle par punition en chaſtie & corrige peu, & puniſſant tard en inſtruict & admoneſte pluſieurs. En ſecond lieu conſiderons que les punitions de iuſtice, qui ſe font par les hommes, n'ont rien d'auantage que le contr'eſchange de douleur, & ſarreſtent à ce point, que celuy qui fait du mal, en ſouffre, & ne paſſent point oultre, ains abbayans, par maniere de dire, apres les crimes & forfaits comme font les chiens, les pourſuyuent à la trace. Mais il eſt vrayſemblable que Dieu, quand il prend à corriger vne ame malade de vice, regarde premierement ſes paſſions, pour veoir ſi en les pliant vn peu elles ſe pourroient point retourner & fleſchir à penitence, & qu'il demeure longuement auant que d'inferer la punition de ceulx qui ne ſont pas de tout point incorrigibles, & ſans aucune participation de bien: meſmement quand il conſidere quelle
C portion de la vertu l'ame a tiree de luy, lors qu'elle a eſté produitte en eſtre, & combien la generoſité eſt en elle forte & puiſſante, non pas foible ne languiſſante, & que c'eſt contre ſa propre nature quand elle produit des vices par eſtre trop à ſon aiſe, ou par contagion de hanter mauuaiſe compagnie: mais puis quand elle eſt bien & ſoigneuſement penſee & medecinee, elle reprent aiſeement ſa bonne habitude: à raiſon de quoy, Dieu ne haſte pas egalement la punition à tous, ains ce qu'il cognoiſt eſtre incurable, il l'oſte incontinent de ceſte vie, & le retrenche comme eſtant bien dommageable aux autres, mais encore plus à ſoy meſme, d'eſtre touſiours attaché à vice & meſchanceté: mais ceulx en qui il eſt vrayſemblable que la meſchanceté ſ'eſt emprainte plus par ignorance du bien, que par volonté propenſee de choiſir le mal, il leur donne temps & reſpit pour ſe changer: toutefois ſ'ils y perſeuerent, il leur rend auſſi à la fin leur punition, car il n'a point de peur qu'ils
D luy eſchappent. Et qu'il ſoit vray, conſiderez combien il ſe fait de grandes mutations és meurs & vies des hommes: c'eſt pourquoy les Grecs les ont appellees partie Tropos, & partie Ethos: l'vn pource qu'elles ſont ſubiectes à changement & à mutation: l'autre, pour autant qu'elles ſengendrent par accouſtumance, & demeurent fermes quand elles ſont vne fois imprimees. Voyla pourquoy i'eſtime que les anciens appellerent iadis le roy Cecrops double: non pas, comme aucuns diſent, pource que d'vn bon, doulx & clement roy, il deuint aſpre & cruel tyran, comme vn dragon: mais, au contraire, pource que du commancement aiant eſté peruers & terrible, il deuint depuis fort gracieux & humain ſeigneur. Et ſ'il y a de la doubte en celuy la, bien ſommes nous aſſeurez pour le moins, que Gelon & Hieron en la Sicile, & Piſiſtratus fils de Hippocrates aiants acquis leurs tyrannies violentement & meſchamment, en vſerent depuis vertueuſement: & eſtans arriuez

à la domination par voyes illegitimes & iniuſtes, ont eſté depuis bons & vtiles prin- E
ces & ſeigneurs, les vns aïans introduit de bonnes loix en leur païs, & fait bien cultiuer & labourer les terres, & rendu leurs citoiens & ſubiects bien conditionnez, honeſtes & aimans à trauailler, au lieu que parauant ils ne demandoient qu'à iouër & à rire, ſans rien faire que grande chere: qui plus eſt Gelon aiant treſvertueuſement combattu contre les Carthaginois, & les aiant desfaicts en vne groſſe battaille, comme ils le requiſſent de paix, il ne la leur voulut oncques ottroyer, qu'ils ne meiſſent entre les articles & capitulation de la paix, que iamais plus ils n'immoleroient leurs enfans à Saturne: & en la ville de Megalopolis Lydiadas aiant vſurpé la tyrannie, au milieu de ſa domination ſ'en repentit, & feit conſcience du tort qu'il tenoit à ſon païs, tellement qu'il rendit les loix & la liberté à ſes citoiens, & depuis mourut en combattant vaillamment alencontre des ennemis pour la defenſe de ſa patrie. Or ſi quelqu'vn d'aduenture euſt fait mourir Miltiades, ce pendant qu'il eſtoit tyran en la Cherroneſe: ou que vn autre euſt appellé en iuſtice Cimon de ce qu'il entrete- F
noit ſa propre ſœur, & l'en euſt fait condamner d'inceſte, ou Themiſtocles pour les inſolences & deſbauches extremes qu'il faiſoit en ſa ieuneſſe publiquement en la place, & l'en euſt fait bannir de la ville, comme depuis on feit Alcibiades pour ſemblables exces de ieuneſſe, n'euſt-on pas perdu les glorieuſes victoires de la plaine de Marathon, de la riuiere d'Eurymedon, de la coſte d'Artemiſe? là où, comme dit le poëte Pindare,

Ceulx d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la grecque liberté.

Les grandes natures ne peuuẽt rien produire de petit, ny la vehemence & force actiue qui eſt en icelles ne peult iamais demourer oyſeuſe, tant elle eſt viſue & ſubtile, ains branlent touſiours en mouuement continuel, comme ſi elles flottoient en tourmente, iuſques à ce qu'elles ſoient paruenues à vne habitude de meurs con- G
ſtante, ferme & perdurable. Tout ainſi donc comme celuy qui ne ſe cognoiſtra pas gueres en l'agriculture & au faict du labourage, ne priſera pas vne terre, laquelle il verra pleine de broſſailles, de meſchants arbres & plantes ſauuages, où il y aura beaucoup de beſtes, beaucoup de ruiſſeaux, & conſequemment force fange: & au contraire toutes ces marques la & autres ſemblables donneront occaſion de iuger à celuy qui ſ'y cognoiſtra bien, la bonté & force de la terre: auſſi les grandes natures des hommes mettent hors des leur commancement pluſieurs eſtranges & mauuaiſes choſes, leſquelles nous ne pouuans ſupporter, penſons qu'il faille incontinent coupper & retrẽcher ce qu'il y a d'aſpre & de poignãt: mais celuy qui en iuge mieulx voiant de là ce qu'il y a de bon & de genereux, attent l'aage & la ſaiſon qui ſera propre à fauoriſer la vertu & la raiſon, auquel temps celle forte nature ſera pour exhiber & produire ſon fruict: mais à tant eſt-ce aſſez de cela. Au reſte ne vous ſemble il H
pas qu'il y a des Grecs qui voudroient quaſſer, annuller & irriter la loy d'Ægypte, qui commande, ſ'il y a aucune femme enceinte, qui ſoit attainte de crime, pour lequel elle doiue iuſtement mourir, qu'on la garde iuſques à ce qu'elle ſoit deliuree. Ouy certes, reſpondirent ils tous. Et bien donc, dis-ie, ſ'il y a aucun qui n'ait pas des enfans dedans le ventre, mais bien quelque bon conſeil en ſon cerueau, ou quelque grande entrepriſe en ſon entendement, laquelle il ſoit pour produire en euidence, & la conduire à effect auec le temps, en deſcouurant quelque mal caché & latent, ou bien en mettant quelque bon aduis & conſeil vtile & ſalutaire en auant, ou en inuentant quelque neceſſaire expedient, ne vous ſemble-il pas, que celuy fait mieulx qui differe l'execution de la punition iuſques à ce que l'vtilité en ſoit venue, que celuy qui l'anticipe & va au deuant? Car quant à moy, certainement il le

me

A me ſemble ainſi. Et à nous auſſi, reſpondit Patrocles. Il eſt ainſi, car voyez ſi Dionyſius euſt eſté puny de ſon vſurpation des le commancement de ſa tyrannie, il ne fuſt demouré pas vn Grec habitant en toute la Sicile, par ce que les Carthaginois l'euſſent occupee, qui les en euſſent tous chaſſez: comme autant en fuſt il aduenu à la ville de Apollonie, d'Anactorium, & à toute la peninſule des Leucadiēs, ſi Periander euſt eſté puny que ce n'euſt eſté bien long temps apres: & quant à moy, ie penſe que la punition de Caſſander fut differee iuſqu'à ce que par ſon moien la ville de Thebes fuſt entierement rebaſtie & repeuplee. Et pluſieurs des eſtrangers qui ſaiſirent ce temple où nous ſommes, du temps de la guerre ſacree paſſerent auec Timoleon en la Sicile, là où apres qu'ils eurēt deffaict en battaille les Carthaginois, & aboly pluſieurs tyrannies, ils perirent tous meſchamment, cōme meſchants qu'ils eſtoiēt: car Dieu quelquefois ſe ſert d'aucuns meſchants comme de bourreaux, pour en punir d'autres encore pires, & puis apres il les deſtruit eulxmeſmes, cōme il fait à mon
B aduis de la plus part des tyrans. Et tout ainſi que le fiel de la beſte ſauuage, qui ſappelle Hyaine, & la preſure du veau marin, & autres parties des beſtes venimeuſes ont quelque proprieté vtile aux maladies: auſſi Dieu voiant des citoiens qui ont beſoing de morſure & de chaſtiemēt, leur enuoye vn tyran inhumain, ou vn ſeigneur aſpre & rigoureux pour les chaſtier: & ne leur oſte iamais ce trauail là, qui les tourmente, & qui les faſche, qu'il n'ait bien purgé & guary ce qui eſtoit malade. Ainſi fut baillé pour telle medecine Phalaris aux Agrigentins, & Marius aux Romains, & Apollo meſme reſpondit aux Sicyoniens, que leur cité auoit beſoing de maiſtres fouëttans, qui les fouëttaſſent à bon eſciant, quand ils voulurent oſter par force aux Cleoneïens vn ieune garçon nommé Teletias qui auoit eſté couronne en la feſte des ieux Pythiques, voulant dire qu'il eſtoit de leur ville & leur citoien, & le tirerent ſi fort à eulx qu'ils le demembrerent: & depuis ils eurent Orthagoras pour tyran, & apres luy Myron, & Cleiſthenes, qui les tindrent de ſi court, qu'ils les garderent bien
C de faire des inſolēts & des fols: mais les Cleoneïens qui n'eurent pas vne pareille medecine, par leur follie ſont venus à neant: & vous voyez qu'Homere meſme dit en vn paſſage,

Le fils en toute eſpece de valeur,
Plus que le pere, eſt de beaucoup meilleur.

Combien que le fils de ce Copreus ne feit iamais acte quelconque memorable, ne digne d'vn homme d'honneur, là où la poſterité d'vn Syſiphus, d'vn Autolycus & d'vn Phlegias a flory en gloire & honneur parmy les Roys & plus grands Seigneurs: & à Athenes Pericles eſtoit yſſu d'vne maiſon excommuniee & mauditte, & à Rome Pompeius ſurnommé le grand eſtoit fils d'vn Strabon, que le peuple Romain auoit en ſi grande haine, que quand il fut mort, il en ietta le corps à terre de deſſus le lict, où lon le portoit, & le foulla aux pieds. Quel inconuenient doncques y a il, ſi ne
D plus ne moins que le laboureur ne couppe iamais le ramage eſpineux, que premierement il n'ait cueilly l'aſperge, ny ceulx de la Lybie ne bruſlent iamais la tige & branchage du Ladanon, qu'ils n'en aient deuant recueuilly & amaſſé la gomme aromatique: auſſi Dieu ne couppe pas par le pied la ſouche de quelque illuſtre & royale famille qui ſoit meſchāte & malheureuſe, deuant qu'il en ſoit né quelque bon & profitable fruict qui en doit ſortir: car il euſt mieux valu pour ceulx de la Phocide, que dix mille bœufs, & autāt de cheuaux d'Iphytus fuſſent morts, & que ceux de Delphes euſſent encore perdu plus d'or & d'argent, que ny Vlyſſes ny Æſculapius n'euſſent point eſté nez, & les autres au cas pareil qui eſtans nez de parents vicieux & meſchants ont eſté gents de bien, & grandement profitables au public. Et ne deuons nous pas eſtimer, qu'il vault beaucoup mieux que les punitions ſe facent en temps & en la maniere qu'il appartient, que non pas à la haſte & tout ſur le champ? comme

fut celle de Callippus Athenien, qui faiſant ſemblãt d'eſtre amy de Dion le tua d'vn E
coup de dague, de laquelle luy meſme depuis fut tué par ſes propres amis: & celle de Mitius Argien, lequel aiant eſté tué en vne emotion & ſedition populaire, depuis en pleine aſſemblee de peuple, qui eſtoit aſſemblé ſur la place pour voir iouër des ieux, vne ſtatue de bronze tomba ſur le meurtrier qui l'auoit tué, & le maſſacra: & ſemblablement auſſi celle de Beſſus Pæonien, & d'Ariſton Oeteïen deux coulonnels de gens de pied, comme vous le deuez bien ſçauoir Patrocles. Non fais certes, dit il, mais ie le voudrois bien apprendre. Ceſtuy Ariſton auoit emporté de ce temple les bagues & ioyaux de la royne Eriphyle qui de long temps eſtoient gardez en ce temple par ottroy & congé des tyrans qui tenoient ceſte ville, & les porta à ſa femme, & luy en feit vn preſent: mais ſon fils eſtant entré en querelle pour quelque occaſion auec ſa mere, meit le feu dedans ſa maiſon, & bruſla tout ce qui eſtoit dedans. Et Beſſus aiant tué ſon pere fut vn bien long temps ſans que perſonne en ſçeuſt rien, iuſques à ce que vn iour eſtant allé ſoupper chez quelques ſiens hoſtes, il percea F
du fer de ſa picque & abbattit le nid d'vne arondelle, & tua les petits qui eſtoient dedans: & comme les aſſiſtans luy diſſent: Dea Capitaine, comment vous amuſez vous à faire vn tel acte, où il y a ſi peu de propos? Si peu de propos, dit il: & comment, ne cryent elle pas ordinairement à l'encontre de moy, & teſmoignent faulſement que i'ay tué mon pere? Ceſte parolle ne tomba pas en terre, ains fut bien recueillie des aſſiſtans, qui en eſtans fort eſbahis l'allerent incontinent deceler au Roy, lequel en feit ſi bonne inquiſition que le faict fut aueré, & Beſſus puny de ſon parricide. Mais quant à cela, dis-ie, nous le diſcourons, ſuppoſans comme il a eſté propoſé, & tenu pour confeſſé, que les meſchants aient quelque delay de punition: mais au demourant, il fault bien preſter l'aureille au poëte Heſiode qui dit, non pas comme Platon, que la peine ſuit le peché & la meſchanceté, ains qu'elle luy eſt egale d'aage & de temps, comme celle qui naiſt enſemble en vne meſme terre & d'vne meſme racine: G

Mauuais conſeil eſt pire à qui le donne.

Et ailleurs,

Qui à autruy mal ou perte machine,
A ſon cœur propre il procure ruïne.

Lon dit que la mouſche Cantharide a en ſoy-meſme quelque partie qui ſert contre ſa poiſon de contrepoiſon, par vne contrarieté de nature: mais la meſchanceté engendrant elle meſme ne ſçay quelle deſplaiſance & punition, non point apres que le delict eſt commis, mais des l'inſtant meſme qu'elle le commet, commãce à ſouffrir la peine de ſon malefice: & n'y a meſchant qui quand il voit punir d'autres mal-faitteurs, és perſonnes d'iceulx ne porte ſa croix: mais la meſchãceté d'elle meſme fabrique ſes tourments contre elle meſme, eſtant merueilleuſe ouuriere d'vne vie miſerable, qui auec honte & vergongne a de grandes frayeurs des perturbations d'eſprit H
terribles, & des regrets & inquietudes continuelles. Mais il y a des hõmes qui reſemblent proprement aux petits enfans, leſquels voians bien ſouuent baller & iouer des gens qui ne valent rien ſur les eſchafaulx où lon iouë quelques ieux, veſtus de ſayes de drap d'or, & de grands manteaux de pourpre, couronnez de couronnes, les ont en eſtime & admiration, comme les reputans bien-heureux, iuſques à ce qu'ils voiẽt à la fin qu'on les vient percer les vns à coups de iaueline, les autres fouëtter, ou bien qu'ils voient ſortir le feu ardent de ces belles robbes d'or la ſi precieuſes & ſi riches. Car à dire vray, pluſieurs meſchants qui tienent les grands lieux d'authorité, & les grandes dignitez, ou qui ſont extraicts de grandes maiſons & lignees illuſtres, on ne cognoiſt pas qu'ils ſoient chaſtiez & punits, iuſques à ce que lon les voye maſſacrer ou precipiter. ce que lon ne deuroit pas appeller punition ſimplement, mais acheuement

A uement & accompliſſement de punition. Car ainſi comme Herodicus de Selibree eſtant tõbé en la maladie incurable de Phthiſe, qui eſt quand on crache le poulmon, fut le premier qui conioignit à l'art de la medecine, celle des exercices: & comme dit Platon, en ce faiſant il allongea ſa mort, & à luy, & à tous les autres malades attaincts de pareille maladie: auſſi pouuons nous dire, que les meſchants qui eſchappent le coup de la punition preſente, ſur le champ payẽt la peine deuë à leurs malefices, non en fin apres long temps, mais par plus long temps: & non pas plus lente, mais plus longue: & ne ſont pas finablement punits apres qu'ils ſont enuielliz, ains au contraire ils enuieilliſſent en eſtant toute leur vie punits: encore quand i'appelle long temps, ie l'entens au regard de nous: car au regard des Dieux, toute duree de la vie humaine, quelque longue qu'elle ſoit, eſt vn rien, & autant que l'inſtant de maintenant. Et que vn meſchant ſoit puny de ſon forfaict trente ans apres qu'il l'a commis, eſt autant comme ſ'il eſtoit gehenné ou pendu ſur les veſpres, & non pas
B des le matin: meſmement quand il eſt detenu & enfermé en vie, comme en vne priſon, dont il n'y a moien de ſortir, ny de ſ'en fuir: & ſi ce pendant ils font des feſtins, qu'ils entreprennent pluſieurs choſes, qu'ils facent des preſents & des largeſſes, voire & qu'ils ſ'eſbattent à pluſieurs ieux, c'eſt ne plus ne moins que quand les criminels qui ſont en priſon iouent aux oſſelets, ou aux dez, aiants touſiours le cordeau dont ils doiuent eſtre eſtranglez, pendu au deſſus de leur teſte: autrement on pourroit dire, que les criminels, condamnez à mort, ne ſont point punits pendant qu'ils ſont detenus aux fers en la priſon, iuſques à ce qu'on leur ait couppé la teſte: ny celuy qui a par ſentence des iuges auallé le breuuage de cigue, pource qu'il demeure encore vif quelque eſpace de temps apres, attendant qu'vne peſanteur de iambes luy viene, & qu'vn gelement & extinction de tous les ſentiments le ſurprẽne: ſ'il eſt ainſi que nous ne voulions eſtimer ny appeller punition ſinon le dernier poinct & article d'icelle, & que nous laiſſions en arriere les paſſions, les frayeurs, les attentes
C de la peine, les regrets & repentances, dont chaſcun meſchant eſt trauaillé en ſa conſcience: qui ſeroit tout autant, que ſi nous diſions que le poiſſon, encore qu'il ait auallé l'hameçon, n'eſt point pris iuſques à ce que nous le voions couppé par pieces, & roſty par les cuyſiniers. Car tout meſchant qui commet vn malefice, eſt auſſi toſt priſonnier de la iuſtice comme il l'a commis, & qu'il a auallé l'hameçon de la doulceur & du plaiſir qu'il a pris à le faire: mais le remors de la conſcience luy en demeure imprimé, qui le tire & le gehenne,

Comme le Thun de courſe vehemente,
Par la grand mer trauerſe la tourmente.

Car ceſte audace, temerité & inſolence là qui eſt propre au vice eſt bien puiſſante & prompte iuſques à l'effect & execution des malefices, mais puis apres quand la paſſion comme le vent vient à luy defaillir, elle demeure foible & baſſe, ſubiecte à infi-
D nies frayeurs & ſuperſtitions, de ſorte que ie treuue que Steſichorus a feint vn ſonge de Clytæmneſtra, conforme à la verité & à ce qui ſe faict couſtumierement, en telles paroles:

Arriuer i'ay veu en mon ſomme,
Vn Dragon à la teſte d'homme:
Dont le Roy comme il m'a paru,
Pliſthenidas eſt apparu.

Car & les viſions des ſonges & les apparitions de fantoſmes en plein iour, les reſponſes des oracles, les ſignes & prodiges celeſtes, & brief tout ce que lon eſtime qui ſe fait par la volonté de Dieu, améne de grands troubles & de grandes frayeurs à ceulx qui ſont ainſi diſpoſez: comme lon dit qu'Apollodorus en dormant ſongea quelquefois qu'il ſe voyoit eſcorcher par les Scythes & puis bouillir dedans vne mar-

mitte, & luy eſtoit aduis que ſon cœur du dedans de la marmitte murmuroit en di- E
ſant, Ie te ſuis cauſe de tous ces maulx : & d'vn autre coſté luy fut aduis qu'il voioit ſes filles toutes ardentes de feu, qui couroient à l'entour de luy. Et Hipparchus le fils de Piſiſtratus vn peu deuãt ſa mort ſongea que Venus luy iettoit du ſang au viſage de dedans vne fiole. Et les familiers de Ptolomeus, celuy qui fut ſurnommé la Foudre, en ſongeant penſerent veoir, que Seleucus l'appelloit en iuſtice deuant les loups & les vaultours qui eſtoient les iuges, & que luy diſtribuoit grande quantité de chair aux ennemis. Et Pauſanias eſtant en la ville de Byſance enuoya querir par force Cleonice, ieune fille de honeſte maiſon & de libre condition, pour l'auoir à coucher la nuict auec luy, mais eſtant à demy endormy quand elle vint, il ſeſueilla en ſurſault, & luy fut aduis que c'eſtoient quelques ennemis qui le venoient aſſaillir pour le faire mourir, tellement qu'en c'eſt effroy il la tua toute roide: depuis il luy eſtoit ordinairement aduis qu'il la voyoit & entendoit qu'elle luy diſoit,

Chemine droit au chemin de iuſtice, F
Tresgrand mal eſt aux hommes l'iniuſtice.

& comme ceſte apparition, ne ceſſaſt point de ſapparoir toutes les nuicts à luy, il fut à la fin contrainct d'aller iuſques en Heraclee où il y auoit vn tẽple, auquel on euoquoit les ames des treſpaſſez: & là aiãt faict quelques ſacrifices de propitiatiõs, & luy aiant offert les effuſions funebres que lon reſpand ſur les ſepultures des mõrts: il feit tant qu'il la feit venir en ſa preſence, là où elle luy dit, que quand il ſeroit arriué à Lacedęmone, il auroit rẽpos de ſes maux: & de faict il n'y fut pas plus toſt arriué, qu'il y mourut: tellement que ſi l'ame n'a ſentiment aucun apres le treſpas, & que la mort ſoit le but & la fin de toute retribution, & de toute punition, lon pourroit dire à bon droict des meſchants qui ſont promptement punits, & qui meurent incontinent apres leurs mesfaicts commis, que les Dieux les traittent trop mollement & trop doulcement. Car ſi le long temps & la longue duree de vie n'apporte autre mal aux meſchãts, au moins peult on dire qu'ils ont celuy là, que aians cogneu & adueré G
par eſpreuue & experiẽce que l'iniuſtice eſt choſe infructueuſe, ſterile & ingrate, qui n'apporte fruict aucun, ne rien qui merite que lon en face eſtime, apres pluſieurs grands labeurs & trauaux qu'elle donne, le remors de cela leur met l'ame ſans deſſus deſſoubs: comme on lit que Lyſimachus eſtant forcé par la ſoif liura ſa propre perſonne & ſon armee aux Getes, & apres qu'il eut beu eſtant priſonnier, il dit: ô Dieux que ie ſuis laſche qui pour vne volupté ſi courte me ſuis priué d'vn ſi grand royaume? combien qu'il ſoit bien difficile de reſiſter à la paſſion d'vne neceſſité naturelle, mais quand l'homme pour la conuoytiſe de quelque argent, ou par enuie de la gloire ou de l'authorité & credit de ſes concitoyens, ou pour le plaiſir de la chair, vient à cõmettre quelque cas meſchant & execrable, & puis auec le tẽps que l'ardente ſoif & fureur de ſa paſſion eſt paſſee, qu'il voit qu'il ne luy en eſt riẽ demouré que les villaines & perilleuſes perturbations de l'iniuſtice, & rien d'vtile, ny de neceſſaire ou dele- H
ctable: n'eſt il pas vrayſemblable que bien ſouuent luy reuient ce remors en l'entendemẽt, que par vaine gloire ou par volupté deshoneſte il a rẽply toute ſa vie de hõte, de deffiance & danger? car ainſi cõme Simonides ſouloit dire en ſe iouãt, qu'il trouuoit touſiours le coffre de l'argent plein, & celuy des graces & benefices vuide: auſſi les meſchants quand ils vienent à conſiderer le vice & la meſchanceté en eulx meſmes, à trauers vne volupté qui a vn peu de vain plaiſir preſent, ils la trouuent deſtituee d'eſperance, & pleine de frayeurs, de regrets, d'vne ſouuenance faſcheuſe, & de ſouſpeçon de l'aduenir & de deffiance pour le preſent, ne plus ne moins que nous oyons dire à Ino par les theatres ſe repentant de ce qu'elle a commis,

Las que fuſſe ie (amyes) demourante
En la maiſon d'Athamas floriſſante,

Comme

A Comme deuant, ſans y auoir commis
Ce qu'à effect malheureux i'y ay mis.

Auſſi eſt il vrayſemblable, que l'ame de chaſque criminel & meſchant, rumine en elle meſme & diſcourt en ce point: Comment pourrois-ie en chaſſant arriere de moy le ſouuenir de tant de mesfaicts que i'ay commis, & le remors d'iceulx, recommancer à mener toute vne autre vie? pource que la meſchanceté n'eſt point aſſeuree, ferme, ny conſtante, ny ſimple, en ce qu'elle veult: ſi d'aduenture nous ne voulions maintenir, que les meſchants fuſſent quelques ſages philoſophes: ains fault eſtimer que là où il y a vne auarice, ou vne concupiſcence de volupté extreme, ou vne enuie exceſſiue logee auec vne aſpreté & malignité, là ſi vous y prenez de pres garde, vous trouuerez auſſi vne ſuperſtition cachee, vne pareſſe au labeur, vne crainte de la mort, vne ſoudaineté legere à changer d'affections, vne vaine gloire procedant d'arrogance. Ils redoutent ceulx qui les blaſment, ils craignent ceulx qui les louënt,
B ſachant bien qu'ils leur tienent tort en ce qu'ils les trompent, & comme eſtãs grands ennemis des meſchants, d'autant qu'ils louënt ſi affectueuſement ceulx qu'ils cuident eſtre gens de bien: car au vice ce qu'il y a d'aſpre, comme au mauuais fer, eſt pourry, & ce qui y eſt dur, eſt facile à rompre. Et pourtant apprenans en vn long temps à ſe mieulx cognoiſtre tels qu'ils ſont, quand ils ſe ſont bien cogneus, ils ſe deſplaiſent à eulx meſmes, & ſen haïſſent & ont en abomination leur vie: car il n'eſt pas vrayſemblable, que ſi le meſchant aïant rendu vn depoſt qui auroit eſté depoſé entre ſes mains, ou plegé vn ſien familier, ou fait quelque largeſſe auec honneur & gloire au public de ſon païs, ſen repent incontinent, & eſt marry de l'auoir faict, tant ſa volonté eſt muable & facile à ſe changer, de maniere qu'il y en a qui aïans l'honneur d'eſtre receus de tout le peuple en plein theatre auec applaudiſſements de mains, incontinent gemiſſent en eulx meſmes, par ce que l'auarice ſe tourne incontinent au lieu de l'ambition: que ceulx qui ſacrifient les hommes pour vſur-
C per quelques tyrannies, ou pour venir au deſſus de quelques conſpirations, comme feit Apollodorus, ou qui font perdre les biens à leurs amis, comme Glaucus fils de Epicydes, ne ſen repentent point, & ne ſen haïſſent point eulx meſmes, & ne ſoient deſplaiſans de ce qu'ils ont fait. Car quant à moy, ie penſe, ſil eſt licite de ainſi le dire, que tous ceulx qui commettent telles impietez, n'ont beſoing d'aucun Dieu ny d'aucun homme qui les puniſſe, par ce que leur vie ſeule ſuffit aſſez eſtant corrompue & trauaillee de tout vice & toute meſchanceté. Mais aduiſez ſi deſormais ce diſcours ne ſeſtend point plus auant en duree que le temps ne permet. Adonc Timon reſpondit: Il pourroit bien eſtre, dit il, eu eſgard à la longueur de ce qui ſuyt apres, & qui reſte encore à dire: car quant à moy, ie améne ſur les rencs comme vn nouueau champion la derniere queſtion, d'autant qu'il me ſemble auoir eſté ſuffiſamment debatu ſur les precedentes. Et penſez que nous autres qui ne di-
D ſons mot, faiſons la meſme plainte que fait Euripides, reprochant librement aux Dieux que

Sur les enfans les faultes ils reiettent,
Et les pechez que leurs peres commettent.

Car ſoit que ceulx meſmes qui ont commis la faulte en aient eſté punits, il n'eſt plus beſoing d'en punir d'autres qui n'ont point offenſé, attẽdu qu'il ne ſeroit pas raiſonnable de chaſtier deux fois ceulx meſmes qui auroient failly, ſoit que aiants omis par negligence à faire la punition des meſchans qui ont fait les offenſes, ils la veulent long temps apres faire payer à ceulx qui n'en peuuent mais: ce n'eſt pas bien fait de vouloir par iniuſtice rhabiller leur negligence. Cõme lon raconte d'Æſope, que iadis il vint en ceſte ville auec vne bonne ſomme d'or, enuoyé de la part du roy Crœſus, pour y faire de magnifiques ſacrifices au dieu Apollo, & diſtribuer à chaſ-

que citoien quatre eſcus. Il aduint qu'il entra en quelque different alencontre de E
ceulx de la ville, & ſe courroucea à eulx, de maniere que aiant fait les ſacrifices, il
renuoya le reſte de l'argent en la ville de Sardis, comme n'eſtans pas les habitans de
Delphes dignes de iouïr de la liberalité du roy: dequoy eulx eſtãs indignez luy mei-
rent ſus qu'il eſtoit ſacrilege, de retenir ainſi ceſt argent ſacré: & de faict l'aiants con-
damné comme tel, le precipiterent du hault en bas de la roche que lon appelle
Hyampie. Dequoy le Dieu fut ſi fort courroucé, qu'il leur enuoya ſterilité de la ter-
re, & diuerſes ſortes de maladies eſtranges, tellement qu'ils furent à la fin contraincts
d'enuoyer par toutes les feſtes publiques & aſſemblees generales des Grecs, faire
proclamer à ſon de trompe, ſ'il y auoit aucun de la parenté d'Æſope, qui vouluſt
auoir ſatisfaction de ſa mort, qu'il vint, & qu'il l'exigeaſt d'eux telle cõme il voudroit
iuſques à ce qu'à la troiſieme generation il ſe preſenta vn Samien nõmé Idmon, qui
n'eſtoit aucunement parent d'Æſope, ains ſeulement de ceulx qui premierement
l'auoient achepté en l'Iſle de Samos: & les Delphiens luy aiant faict quelque ſatisfa- F
ction furent deliurez de leurs calamitez, & dit on que depuis ce temps la le ſupplice
des ſacrileges fut trãsferé de la roche d'Hyampia à celle de Nauplia. Et ceulx meſmes
qui aiment le plus la memoire d'Alexandre le grand, entre leſquelz nous ſommes,
ne peuuent approuuer ce qu'il feit en la ville des Branchides, laquelle il ruina toute,
& en paſſa tous les habitans au fil de l'eſpee, ſans diſcretion d'aage, ny de ſexe, pour-
autant que leurs anceſtres auoient anciennement liuré par trahiſon le tẽple de Milet:
& Agathocles le tyran de Syracuſe, lequel en riant ſe mocqua de ceulx de Corfou
qui luy demanderent pour quelle occaſion il fourrageoit leur Iſle: pour-autant, dit
il, que voz anceſtres iadis receurent Vlyſſes. Et ſemblablement comme ceulx de
l'Iſle d'Ithace ſe plaigniſſent à luy de ce que ſes ſouldars prenoient leurs moutons: &
voſtre Roy, leur dit-il, eſtant iadis venu en la noſtre, ne prit pas ſeulement noz
moutons, mais d'auantage creua l'œil à noſtre bergier. Ne vous ſemble il pas donc
qu'Apollo a encore plus grand tort que tous ceulx la, de perdre & ruiner les Phe- G
neates aiant bouſché l'abyſme où ſe ſouloient perdre les eaux qui maintenãt noyent
tout leur païs, pour-autant qu'il y a mille ans, comme lon dit, que Hercules aiant
enleué aux Delphiens le tripié à rendre les oracles, l'emporta en leur ville à Phenee:
& de auoir reſpondu aux Sybarites, que leurs miſeres ceſſeroient quand ils auroient
appaiſé l'ire de Iuno Leucadiene par trois mortalitez? Il n'y a pas encore long temps
que les Locriens ont deſiſté & ceſſé d'enuoyer tous les ans de leurs filles à Troie,

Où les pieds nuds, ſans aucune veſture,
Sans voile aucun ny honeſte coeffure,
Ne plus ne moins qu'eſclaues, tout le iour
Des le matin elles ſont, ſans ſeiour,
A ballier de Pallas la Deeſſe
Le temple ſainct, iuſques en leur vieilleſſe. H

en punition de la luxure d'Aiax: comment eſt-ce que cela ſçauroit eſtre ne raiſon-
nable ne iuſte, veu que nous blaſmons meſmes les Thraces de ce que lon dit, que
iuſques au iour d'huy ils friſent leurs femmes au viſage en vengeance de la mort
d'Orpheus: & ne louons pas non plus les barbares qui habitent au long du Po, leſ-
quels, à ce que lon dit, portent encore le deuil & vont veſtus de noir à cauſe de la
ruine de Phaëton: car c'eſt à mon aduis choſe encore plus ſotte & digne de mocque-
rie, ſi ceulx qui furent du temps de Phaëton ne ſe ſoucyoient point autrement de ſa
cheute, que ceulx qui ſont venus depuis cinq ou dix aages apres ſon accident, aient
commancé à en changer de robbes & en porter le deuil: mais toutesfois en cela il
n'y auroit que la ſottiſe ſeule, & rien de mal ny de danger ou inconuenient d'auan-
tage, mais quelle raiſon y a il que le courroux des Dieux ſ'eſtant caché ſur le point

du

A du mesfaict, comme font aucunes riuieres, se monstrant puis apres contre d'autres se termine en extremes calamitez? Si tost qu'il eust vn peu entre-rompu son propos, craignant qu'il n'alleguast encore plus d'inconueniens, & de plus grands, ie luy demande sur le champ: Et bien, dis-ie, estimez vous que tout cela soit vray? Et luy me respondit, Encore que le tout ne fust pas vray, ains partie seulement, tousiours pourtant demeure la mesme difficulté. A l'aduenture donc que ceulx qui ont vne bien grosse & bien forte fiebure, endurent & sentent tousiours au dedans vne mesme ardeur, soit qu'ils soient peu ou prou couuerts & vestus, toutefois pour les consoler vn peu, & leur donner quelque allegement, encore leur fault il diminuer la couuerture: mais si tu ne veux, à ton commandement: toutefois, ie te dis bien, que la plus part de ces exemples là ressemblent proprement aux fables & contes faits à plaisir. Mais au demourant ramene vn peu en ta memoire la feste que lon a celebree nagueres à l'honneur de ceulx qui ont autres fois reçeu les Dieux en leurs maisons, & de
B celle honorable portion que lon met à part, & que par la voix du herault on publie que c'est pour les descendans du poëte Pindarus, & te souuiene comment cela te sembla fort honorable & agreable. Et qui est celuy, dit il, qui ne prendroit plaisir à veoir la preference d'honneur ainsi naïfuement, rondement, & à la vieille mode des Grecs, attribuee? s'il n'auoit, comme dit le mesme Pindarus,

Le cœur de metail noir & roide
Forgé auecques flamme froide.

Ie laisse aussi, dis-ie, le cry public semblable à celuy là qui se faict en la ville de Sparte apres le cantique Lesbien, en l'honneur & souuenance de l'ancien Terpander, car il y a mesme raison. Mais vous qui estes de la race des Philtiades dignes d'estre preferez à tous autres, non seulement entre les Bœotiens, mais aussi entre les Phoceïens à cause de vostre ancestre Daïphantus, vous me secondastes & fauorisastes, quand ie mainteins aux Lycormiens & Satilaïens, qui prochassoient d'auoir l'honneur & la
C prerogatiue de porter couronnes deuës par noz statuts aux Heraclides, que tels honneurs & telles prerogatiues deuoient estre inuiolablemẽt conseruees & gardees aux descendans de Hercules, en recognoissance des biens qu'il auoit par le passé faicts aux Grecs, sans en auoir eu de son viuant digne loyer ny recompense. Tu nous as, dit il, mis sus vne dispute fort belle, & merueilleusement bien seante à la philosophie. Or laisse doncques, luy dis-ie, amy ie te prie, ceste vehemence d'accuser, & ne te courrouce pas si tu vois que quelques vns pour estre nez de mauuais & meschants parents sont punits: ou bien, ne t'esiouïs doncques pas, & ne louë pas, si tu vois aussi que la noblesse soit honoree. Car si nous aduouons que la recompense de vertu se doiue raisonnablement continuer en la posterité, il fault aussi consequemment que nous estimions que la punition ne doit pas faillir ne cesser quant & les mesfaicts, ains reciproquement selon le deuoir courir sur les descendans des malfaitteurs. Et
D celuy qui voit volontiers les descendans de Cimon honorez à Athenes: & au contraire se fasche & a desplaisir de voir ceulx de la race de Lachares ou d'Ariston bannits & dechassez, celuy là est par trop lasche & trop mol, ou pour mieulx dire, trop hargneux & querelleux enuers les Dieux, se plaignant d'vn costé, s'il voit que les enfans d'vn meschant & mal-heureux homme prosperent: & se plaignant de l'autre costé au contraire, s'il voit que la posterité des meschants soit abbaissee ou bien du tout effacee: & accusant les Dieux, si les enfans d'vn meschant homme sont affligez, tout autant comme si c'estoient ceulx d'vn homme de bien: mais quant à ces raisons là, fais compte que ce soient comme des barrieres ou rempars alencontre de ces trop aspres repreneurs & accusateurs là. Mais au demourant reprenons de rechef le bout de nostre peloton de filet, comme en vn lieu tenebreux, & où il y a plusieurs tours & destours qui est la matiere des iugements de Dieu, & nous conduisons auecques

crainte retenue tout doulcement à ce qui eſt plus probable & plus vrayſemblable, E
attendu que des choſes que nous faiſons, & que nous manions nous meſmes, nous n'en ſçaurions pas aſſeureement dire la certaine verité. Comme, pourquoy eſt ce que nous faiſons tenir aſſis les pieds trempans dedans de l'eau, les enfans qui ſont nez de peres qui meurẽt Etiques ou hydropiques, iuſques à ce que les corps de leurs peres ſoient entierement conſommez du feu, d'autant que lon a opinion, que par ce moien ces maladies là ne paſſent point aux enfans, & ne paruienent point iuſques à eulx. Et pourquoy c'eſt, que ſi vne chéure prent en ſa bouche de l'herbe qui ſe nomme Eryngium, le chardon à cent teſtes, tout le trouppeau ſ'arreſte, iuſques à ce que le cheurier viene oſter ceſte herbe à la chéure qui l'a en la gueule: & d'autres proprietez occultes, qui par attouchements ſecrets & paſſages de l'vn à l'autre, font des effects incroyables, tant en ſoudaineté, qu'en longueur de diſtance: mais nous nous eſbahiſſons de la diſtance & interualle des temps & non pas des lieux, & neantmoins il y a plus d'occaſion de ſeſbahir & eſmerueiller, comment d'vn mal aiant commancé en Æthiopie la ville d'Athenes a eſté remplie, de maniere que Pericles en eſt mort, F
& Thucydides en a eſté malade, que non pas ſi les Phociẽs & les Sybarites aiants cõmis quelques meſchancetez, la punition en ſoit tombee ſur leurs enfans & leurs deſcẽdans: car ces proprietez occultes la ont des correſpondences des derniers aux premiers, & des ſecrettes liaiſons, deſquelles la cauſe, encore qu'elle nous ſoit incogneuë, ne laiſſe pas de produire ſes propres effects. Mais à tout le moins y a il raiſon de iuſtice toute apparente & prompte à la main, quãt aux publiques vengeances ſurannees des villes & citez, par ce que la ville eſt vne meſme choſe & continuee, ne plus ne moins que vn animal, lequel ne ſort point de ſoy-meſme pour les mutations d'aages, ny ne deuient point autre & puis autre pour quelque ſucceſſion de temps qu'il y ait, ains eſt touſiours conforme & propre à ſoy meſme, receuant touſiours ou la grace du bien, ou la coulpe du mal, de tout ce qu'elle fait ou qu'elle a fait en commun, tant que la ſocieté qui la lie maintient ſon vnité, car de faire d'vne ville pluſieurs ou bien G
encore innumerables en la diuiſant par interualles de temps, c'eſt autant comme qui voudroit faire d'vn homme pluſieurs, pour autant que maintenant il ſeroit vieil aiant eſté par auant ieune, & encore plus auant, garçon: ou, pour mieux dire, cela reſembleroit proprement aux ruſes d'Epicharmus, dont a eſté inuenté & mis en auant la maniere d'arguer des Sophiſtes qu'ils appellent l'argument croiſſant. Car celuy qui a pieça emprunté de l'argent, ne le doit pas maintenant, attendu que ce n'eſt plus luy, & qu'il eſt deuenu vn autre: & celuy qui fut hier conuié à ſoupper y vient auiour d'huy ſans mander, attendu qu'il eſt deuenu vn autre, combien que les aages facent encore de plus grandes differences en vn chaſcun de nous, qu'elles ne font és villes & citez: car qui auroit veu la ville d'Athenes, il y a trente ans, la recognoiſtroit encore toute telle auiourd'huy qu'elle eſtoit alors, & les meurs, les mouuements, les ieux, les façons de faire, les plaiſirs, les courroux & deſplaiſirs du peuple H
qui eſt à preſent, reſemblent totalement à ceulx des anciens. Là où d'vn homme, ſi lon eſt quelque temps ſans le veoir, quelque familier ou amy que lon luy ſoit, à peine peult on recognoiſtre le viſage: mais quant aux meurs qui ſe muent & changent facilement par toute raiſon, toute ſorte de trauail ou d'accident, ou meſme de ſoy, il y a de ſi grandes diuerſitez, que ceulx meſmes qui ſ'entrevoyent & ſe hantent ordinairement en ſont tous eſmerueillez: ce neantmoins l'homme eſt touſiours tenu & reputé pour vn meſme, depuis ſa naiſſance iuſques à ſa fin, & au cas pareil la ville demeure touſiours vne meſme, à raiſon de quoy nous iugeõs eſtre raiſonnable qu'elle ſoit participante du blaſme de ſes anceſtres, ne plus ne moins qu'elle ſe ſent auſſi de la gloire & de la puiſſance d'iceulx, ou bien nous ne nous donnerons garde que nous ietterons toutes choſes dedans la riuiere de Heraclitus, en laquelle on dit

que

A que lon ne peult iamais entrer deux fois, d'autant qu'elle mue & change la nature de toutes choſes. Or ſ'il eſt ainſi que la ville ſoit touſiours vne choſe meſme continuee, autant en doit on eſtimer d'vne race & lignee, laquelle depend d'vne meſme ſouche, laquelle produit ne ſçay quelle force & communication de qualitez, qui ſ'eſtend ſur tous les deſcendans. Car ce qui eſt engendré n'eſt pas comme ce qui eſt produit en eſtre par artifice, & eſt incontinent ſeparé de ſon ouurier, d'autant qu'il eſt fait par luy & non pas de luy: là où au contraire, ce qui eſt engendré eſt faict de la ſubſtance de celuy qui engendre, tellement qu'il emporte auec ſoy quelque choſe de luy, qui à bon droit eſt ou puny ou honoré meſme en luy. Et ſi ce n'eſtoit que lon penſeroit que ie me ioüaſſe, & que ie ne le diſſe pas à bon eſciant, ie aſſeurerois volontiers, que les Atheniẽs feirent plus grand tort à la ſtatue de Caſſander quand ils la fondirent, & ſemblablement les Syracuſains au corps de Dionyſius, quand apres ſa mort ils le feirent porter hors de leurs confins, que ſ'ils euſſent bien
B chaſtié leurs deſcendans, car la ſtatue de Caſſander ne tenoit rien de ſa nature, & l'ame de Dionyſius auoit de long temps abandonné ſon corps, là où vn Nyſæus, vn Apollocrates, vn Antipater, & vn Philippus, & pareillement tous autres enfans d'hommes vicieux & meſchants retienent la principale partie de leurs peres, & celle qui ne demeure point oyſifue ſans rien faire, ains celle dequoy ils viuent & ſe nourriſſent, dequoy ils negocient & diſcourent par raiſon, & ne doit point ſembler eſtrange ny mal aiſé à croire, ſi eſtants yſſus d'eux ils retienent les qualitez & inclinations d'eux. En ſomme, dis-ie, tout ainſi comme en la medecine, tout ce qui eſt vtile, eſt auſſi iuſte & honeſte, & ſe mocqueroit on de celuy qui diroit que ce fuſt iniuſtice, quand vne perſonne a mal en la hanche de luy cauteriſer le poulce, & là où le foye eſt apoſtumé, de ſcarifier le petit ventre, & là où les bœufs ont les ongles des pieds trop molles, oindre les extremitez de leurs cornes: autant meriteroit d'eſtre mocqué & repris, celuy qui eſtimeroit qu'il y euſt és punitions autre cho-
C ſe de iuſte que ce qui peult guarir & curer le vice: & qui ſe courrouceroit ſi on appliquoit la medecine aux vns pour ſeruir de guariſon aux autres, comme font ceulx qui ouurent la vene pour alleger le mal des yeux, celuy la ſembleroit ne veoir rien plus oultre que ſon ſens, & ſe ſouuiendroit mal qu'vn maiſtre d'eſchole bien ſouuent en fouëttant vn de ſes eſcholiers, tient en office tous les autres, & vn grand capitaine, en faiſant mourir vn ſoldat de chaſque dizaine ramene tous les autres à la raiſon: ainſi non ſeulement à vne partie par vne autre partie, mais à toute l'ame, par vne autre ame, ſ'impriment certaines diſpoſitions d'empirements ou de meliorations, plus toſt que à vn corps par vn autre corps, pource que là és corps il eſt force qu'il ſe face vne meſme impreſſion, & meſme alteration, mais icy l'ame eſtant bien ſouuent menee par imagination à craindre où à ſaſſeurer, ſ'en trouue ou pis ou mieux. Cõme ie parlois encore, Olympique me in-
D terrompant mon propos, Par ces tiens propos, dit il, tu ſuppoſes vn grand ſubiect à diſcourir, c'eſt à ſçauoir que l'ame demeure apres la ſeparation du corps: ouy bien, dis-ie, par cela meſme que vous nous concedez maintenant, ou plus toſt, que vous nous auez cy deuant concedé: car noſtre diſcours a eſté pourſuiuy des le commancement iuſques à ce point, ſur ceſte preſuppoſition, que Dieu nous diſtribue à chacun ſelon que nous auons merité. Et comment, dit il, eſtimes tu qu'il ſenſuyue neceſſairement, ſi les Dieux contemplent les choſes humaines, & diſpoſent de toutes choſes icy bas, que les ames en ſoient du tout immortelles, ou qu'elles demeurent longuement en eſtre apres la mort? Non vrayement, dis-ie, beau Sire, mais Dieu eſt de ſi baſſe entremiſe, & a ſi peu à faire, que nous n'aians rien de diuin en nous, ne rien qui luy reſſemble aucunement, ne qui ſoit ferme ne durable, ains nous allans ſechans, fenans & periſſans, ne plus ne moins que les feuilles des arbres,

comme dit Homere,en peu de temps:neantmoins il fait auſſi grand cas de nous, ne E
plus ne moins que les femmes qui nourriſſent & entretienent des iardins d'Adonis,
comme lon dit,dedans des fragiles pots de terre: auſſi fait il luy noz ames de duree
d'vn iour,par maniere de dire, verdoyantes dedans vne chair mollaſtre & non capa
ble d'vne forte racine de vie,& qui puis apres ſ'eſtaignent pour la moindre occaſion
du monde. Mais en laiſſant les autres Dieux,ſi bon te ſemble, cõſidere vn peu le vo-
ſtre,i'entens celuy qui eſt reclamé en ce lieu. Si auſſi toſt qu'il ſçait que les ames ſont
deſliees, ne plus ne moins que quelque fumee ou quelque brouillas qui exhale hors
du corps, il ne fait pas incontinent offrir force oblations & ſacrifices propitiatoi-
res pour les treſpaſſez, & ſ'il ne demande pas de grands honneurs & de grandes ve-
nerations à la memoire des morts, & ſ'il le fait pour nous abuſer & deceuoir, nous
qui y adiouſtons foy. Car quant à moy, ie ne concederay iamais que l'ame periſſe,
& ne demeure apres la mort,ſi lon ne vient emporter premierement le trepied pro-
phetique de la Pythie,comme lon dit que feit iadis Hercules, & du tout deſtruire F
l'oracle pour ne plus rendre de telles reſponſes qu'il en a rendues iuſques à noz
temps ſemblables à celles que iadis il donna à Corax le Naxien, à ce que lon dit,

C'eſt vne grande impieté de croire,
Que l'ame ſoit mortelle ou tranſitoire.

Alors Patrocles: Et qui eſtoit, dit-il, ce Corax qui eut ceſte reſponſe? Car ie n'ay
rien entendu ny de l'vn, ny de l'autre. Si auez bien, dis-ie,mais i'en ſuis cauſe, aiant
pris le ſurnom au lieu du propre nom. Car celuy qui tua Archilochus en battaille
ſ'appelloit Callondes,& eſtoit ſurnommé Corax: lequel aiant eſté la premiere fois
reietté par la prophetiſſe Pythie comme meurtrier qui auoit occis vn perſonnage
ſacré aux Muſes:& depuis aiant vſé de quelques requeſtes & prieres enuers elle,auec
quelques raiſons dont il pretendoit iuſtifier ſon faict, à la fin il luy fut ordonné
par l'oracle qu'il allaſt en la maiſon de Tettix, & que là il appaiſaſt par oblations &
ſacrifices l'ame d'Archilochus: or ceſte maiſon de Tettix eſtoit la ville de Tęnarus, G
car on dit que Tettix Candiot eſtant iadis arriué à ce promontoire de Tęnarus auec
vne flotte de vaiſſeaux y baſtit vne ville aupres du lieu ou lon auoit accouſtumé de
coniurer & euocquer les ames des treſpaſſez.Semblablement auſſi aiant eſté reſpon-
du à ceulx de Sparte qu'ils trouuaſſent moien d'appaiſer l'ame de Pauſanias, ils en-
uoyerent querir iuſques en Italie des ſacrificateurs & exorciſateurs qui ſçauoient
coniurer les ames,leſquels auec leurs ſacrifices chaſſerent ſon eſprit hors du temple.
C'eſt doncques vne meſme raiſon, dis-ie, qui confirme & preuue, que le monde
eſt regy par la prouidence de Dieu enſemble, & que les ames des hommes demeu-
rent encore apres la mort, & n'eſt pas poſſible que l'vn ſubſiſte ſi lon oſte l'autre. Et
ſ'il eſt ainſi que l'ame demeure apres la mort, il eſt plus vrayſemblable & plus equi-
table que lors les retributions de peine ou d'honneur luy ſoient rendues: Car du-
rant tout le temps qu'elle eſt en vie, elle combat, & puis apres quand elle a acheué H
tous ſes combats, alors elle reçoit ce qu'elle a en ſa vie merité. Mais quant aux hon-
neurs ou punitions qu'elle reçoit en l'autre monde eſtant ſeule & ſeparee du corps,
cela ne nous touche de rien à nous autres qui ſommes viuans, car où lon n'en ſçait
rien, ou on ne les croit pas: mais celles qui ſe font ſur les enfans & ſur les deſcen-
dans, d'autant qu'elles ſont apparentes & cogneuës de ceulx qui ſont en ce monde,
elles retienent & repriment pluſieurs meſchants hommes d'executer leurs mauuai-
ſes volontez. Mais qu'il ſoit vray qu'il n'y ait point de plus ignominieuſe punition,
ne qui touche plus les cœurs au vif, que de veoir ſes deſcendans & dependans affli-
gez pour ſoy, & que l'ame d'vn meſchant homme ennemy des Dieux & des loix,
apres ſa mort voiant non ſes images & ſtatues ou autres honneurs abbattus, ains ſes
propres enfans, ſes amis & parents ruinez & affligez de grandes miſeres & tribula-

tions

A tions, & eſtans griefuement punits pour elle, ne vouſiſt pas plus toſt perdre tous les honneurs que lon ſçauroit faire à Iupiter, que de retourner à eſtre de rechef iniuſte, ou abandonné à luxure, ie vous en pourrois reciter vn conte qui me fut fait, il n'y a pas fort long temps, ſi ce n'eſtoit que ie craindrois qu'il ne vous ſemblaſt que ce fuſt vne fable controuuee à plaiſir: au moien dequoy il vault mieulx que ie ne vous allegue que des raiſons & arguments fondez en veriſimilitude. Non pas cela, dit adonc Olympique, mais recite nous le conte que tu dis. Et comme les autres auſſi me requiſſent tout de meſme, Laiſſez moy, dis-ie, deduire premierement les raiſons vrayſemblables à ce propos: & puis apres, ſi bon vous ſemble, ie vous reciteray auſſi le conte, au moins ſi c'eſt conte. Car Bion dit, que ſi Dieu puniſſoit les enfans des meſchans, il ſeroit autant digne de mocquerie, comme le medecin qui pour la maladie du pere ou grand pere, appliqueroit ſa medecine au fils, ou à l'arriere fils: mais ceſte comparaiſon fault en ce, que les choſes ſont en partie ſemblables,
B & en partie auſſi diuerſes & diſſemblables, car l'vn eſtant medicinal ne guarit pas la maladie & indiſpoſition de l'autre, ny iamais homme qui euſt la fiebure ou le mal des yeux, n'en fut guary pour veoir vſer d'vn ongnement, ou appliquer emplaſtre à vn autre: mais au contraire les punitions des meſchants pour ceſte occaſion ſe font publiquement deuant tous, pource que l'effect de iuſtice adminiſtree auec raiſon, eſt de retenir les vns par le chaſtiement & punition des autres: mais ce en quoy la comparaiſon de Bion ſe rapporte & conforme à la diſpute propoſee n'a pas eſté entendu par luy, car ſouuent eſt il aduenu que vn homme tombé en vne dangereuſe maladie, mais non pas pourtant incurable, par ſon intemperance puis apres & diſſolution, a tellement laiſſé aller ſon corps en abandon, que finablement il en eſt mort: & que puis apres ſon fils qui n'eſtoit pas actuellement ſurpris de la meſme maladie, ains ſeulement y auoit quelque diſpoſition, vn bon medecin ou quelque ſien amy, ou quelque maiſtre des exercices, ſ'en eſtant apperceu, ou bien vn bon
C maiſtre qui a eu ſoing de luy, l'a rengé à vne maniere de diete auſtere, en luy oſtant toute ſuperfluité de viandes, toutes patiſſeries, toute yurongnerie, & toute accointance de femmes, & luy faiſant vſer ſouuent de medecines, & fortifier ſon corps par continuation de labeur & d'exercices, a diſſippé & fait eſuanouir vn petit commancement d'vne grande maladie, en ne luy permettant pas de prendre plus grand accroiſſement. N'eſt il pas ainſi que nous admoneſtons ordinairement ceulx qui ſont nez de pere ou mere maladifs, de prendre bien garde à eux, & de ne negliger pas leur diſpoſition, ains de bonne heure & des le commancement taſcher à chaſſer la racine de celles maladies nees auec eulx, qui eſt facile à ietter dehors, & à ſurmonter quand on preuient de bonne heure. Il n'eſt rien plus vray, reſpondirent ils tous: Nous ne faiſons doncques pas choſe impertinente, mais neceſſaire, ne ſotte, mais vtile, quand nous ordonnons aux enfans de ceulx qui ſont ſubiects au hault mal, ou
D à la manie & alienation d'eſprit, ou à la goutte, des exercices du corps, des dietes & regimes de vie, & des medecines, non pource qu'ils ſoient malades, mais de peur qu'ils ne le ſoient: car vn corps né d'vn autre maleficié eſt digne, non de punition aucune, mais de medecine, & d'eſtre ſoigneuſement bien penſé: laquelle diligence & ſolicitude, ſ'il ſe trouue aucun qui par laſcheté ou delicateſſe appelle punition, d'autant que elle priue la perſonne de voluptez, ou qu'elle luy donne quelque pointure de douleur, ou de peine, il le fault laiſſer là pour tel qu'il eſt: & ſ'il eſt expedient de prendre garde, & de medeciner ſoigneuſement vn corps, qui ſera iſſu & deſcendu d'vn autre maleficié & guaſté, ſera il moins raiſonnable d'aller au deuant d'vne ſimilitude de vice hereditaire, qui commãce à germer és meurs d'vn ieune homme, & à pouſſer dehors, ains attendre, & le laiſſer croiſtre iuſques à ce que ſe reſpandant par ſes paſſions il viene eſtre en veuë de tout le monde? comme dit le poëte Pindarus,

Le fruict que ſon cœur inſenſé
A par ſoy auroit propenſé. E

Ne vous ſemble il point qu'en cela, Dieu pour le moins ſoit auſſi ſage comme le poëte Heſiode qui nous admoneſte & conſeille,

Semer enfans garde bien que tu n'ailles
En retournant des triſtes funerailles,
Mais au retour des feſtins gracieux
Faicts en l'honneur des habitans des cieulx.

voulant conduire les hommes à engendrer des enfans, lors qu'ils ſont guays, ioyeux & deliberez, comme ſi la generation ne receuoit pas l'impreſſion de vice & de vertu ſeulement, ains auſſi de ioye, & de triſteſſe, & de toutes autres qualitez. Mais cela n'eſt pas œuure de ſapience humaine, comme penſe Heſiode, de ſentir & cognoiſtre les conformitez ou diuerſitez des natures des hommes, deſcendans auec leurs deuanciers, iuſques à ce qu'eſtans combez en quelques grandes forfaittures, F leurs paſſions les deſcouurent pour tels qu'ils ſont. Car les petits des ours, des loups, des ſinges, & de ſemblables animaux, monſtrent incontinent leur inclination naturelle des leur ieuneſſe, d'autant qu'il n'y a rien qui les deſguiſe, ne qui les maſque. Mais la nature de l'homme venant à ſe ietter en des accouſtumances, en des opinions, & en des loix, couure bien ſouuent ce qu'elle a de mauuais, imite & contrefait ce qui eſt bon & honeſte, tellement que ou elle efface & eſchappe du tout la tare & macule de vice, qui eſtoit nee auec elle, ou bien elle la cache pour bien long temps, ſe couurant du voile de ruze & de fineſſe, de maniere que nous n'apperceuons pas leur malice, iuſques à ce que nous ſoions attaincts, comme d'vn coup ou d'vne morſure de chaſque crime, encore à grande peine: ou pour mieulx dire, nous nous abuſons en ce, que nous cuydions qu'ils ſoient deuenus iniuſtes, lors ſeulement qu'ils commettent iniuſtice, ou diſſolus quand ils font quelque inſolence, & laſches de cœur quand ils ſ'en fuyent de la battaille, comme ſi quelqu'vn auoit opi- G nion, que l'aiguillon du ſcorpion ſengendraſt lors premier en luy, quand il en picque, & le venim és viperes, quand elles mordent, qui ſeroit grande ſimpleſſe de le penſer ainſi. Car chaſque meſchant ne deuient point tel alors qu'il apparoiſt, mais il a en ſoy des le commancement le vice & la malice imprimee: mais il en vſe lors qu'il en a le moien, l'occaſion & la puiſſance, comme le larron de derobber, & le tyrannique de forcer les loix. Mais Dieu qui n'ignore point l'inclination & nature d'vn chaſcun, comme celuy qui voit & cognoiſt plus l'ame que le corps, ny ne attent point, ou que la violence viene à main miſe, ny l'impudence à la parole, ny l'intemperance à abuſer des parties naturelles, pour la punir, à cauſe qu'il ne prent pas vengeance du meſchant, pource qu'il en ait receu aucun mal, ny ne ſe courrouce point contre le brigand rauiſſeur, pource qu'il ait eſté forcé, ny ne hait l'adultere, pource qu'il luy ait fait aucune iniure, ains punit par maniere de medecine H celuy qui eſt ſubiect à commettre adultere, celuy qui eſt auaricieux, celuy qui ne fait compte de tranſgreſſer les loix, oſtant bien ſouuent le vice, ne plus ne moins que le mal caduque, auant que l'acces en prenne. Mais nous nous courroucions nagueres de ce que les meſchants eſtoient trop tard & trop lentement punits, & maintenant nous trouuons mauuais, de ce que Dieu reprime & chaſtie la mauuaiſe diſpoſition & vicieuſe inclination d'aucuns, auant qu'ils aient commancé à forfaire, ne conſiderans pas que l'aduenir bien ſouuent eſt pire & plus à redoubter, que le preſent: & ce qui eſt caché & couuert, que ce qui eſt apparent & deſcouuert, & ne pouuans pas diſcourir & iuger, pourquoy il eſt meilleur d'en laiſſer aucuns en repos encore apres qu'ils ont peché, & preuenir les autres auant qu'ils puiſſent executer le mal qu'ils ont propenſé, ne plus ne moins que les medecines & drogues medicinales

A dicinales ne conuienent pas à aucuns eſtans malades, & ſont vtiles à d'autres qui ne ſont pas actuellement malades, ains ſont en plus grand danger que les autres. Voyla pourquoy les Dieux ne tournent pas ſur les enfans toutes les fautes des parents, car ſ'il aduient qu'il naiſſe vn bon enfant d'vn mauuais pere, comme par maniere de dire vn fils fort & robuſte d'vn pere maladif, celuy là eſt exempt de la peine de la race, comme eſtant hors de la famille de vice: mais auſſi le ieune homme qui ſe conformera à la malice hereditaire de ſes parents, ſera tenu à la punition de leur meſchanceté, comme au payëment des debtes de la ſucceſſion: car Antigonus ne fut point puny pour les pechez de ſon pere Demetrius, ny entre les meſchants Phyleus pour Augeas, ny Neſtor pour Neleus, car ils eſtoient bien yſſus de meſchants peres, mais quant à eulx ils eſtoient gens de bien: mais tous ceulx de qui la nature a aimé, reçeu & prattiqué ce qui venoit de la parenté, la iuſtice diuine a auſſi puny en eulx ce qu'il y auoit de ſimilitude de vice & de peché. Car tout ainſi comme les verrues, por-
B reaux, ſeings, & taches noires qui ſont és corps des peres, ne comparoiſſans point és corps des enfans, recommancent à ſortir & apparoir puis apres en leurs fils & arriere fils: & y eut vne femme Grecque qui aiant enfanté vn enfant noir, & en eſtant appellee en iuſtice, comme aiant conçeu ceſt enfant de l'adultere d'vn Maure, il ſe trouua qu'elle eſtoit en la quatrieſme ligne deſcendue d'vn Æthiopien. Et comme ainſi fuſt que lon tenoit pour certain, que Python le Niſibien eſtoit extraict de la race & lignee des Semez, qui ont eſté les premiers ſeigneurs & fondateurs de Thebes le dernier de ſes enfans qui mourut, il n'y a pas long tẽps, auoit rapporté la figure de la lance en ſon corps, qui eſtoit la marque naturelle de celle lignee là ancienement, eſtant apres ſi long interualle de temps reſſourſe & reuenue, comme du fond au deſſus, celle ſimilitude de race: auſſi bien ſouuent les premieres generations, c'eſt à dire les premiers deſcendans, cachent & par maniere de dire enfondrent quelques paſſions ou conditions de l'ame qui ſont affectees à vne lignee, mais puis apres la
C nature les boute hors en quelques autres ſuyuans, & repreſente ce qui eſt propre à chaſque race, autant en la vertu comme au vice. Apres que i'eu acheué ce propos, ie me teu. Et Olympique ſe prit à rire, en diſant, nous ne louons pas ton diſcours, à fin que tu l'entendes, comme eſtant ſuffiſamment prouué par demonſtration, de peur qu'il ne ſemble que nous ayons mis en oubly le conte que tu nous as promis de faire, mais alors donnerons nous noſtre ſentence quand nous l'aurons auſſi entendu. Parquoy ie recommançay à ſuyure mon propos en ceſte ſorte. Theſpeſius natif de la ville de Soli en Cilicie, familier & grand amy de Protogenes qui a icy longuement veſcu auec nous, aiãt veſcu les premiers ans de ſon aage en grãde diſſolution en peu de temps perdit & deſpendit tout ſon bien: au moien dequoy eſtant reduit ia par quelque temps à extreme neceſſité, il deuint meſchant, & ſe repentant de ſa folle deſpenſe commencea à chercher tous moiens de recouurer des
D biens: ne plus ne moins que font les luxurieux qui bien ſouuent ne font compte de leurs femmes eſpouſees, & ne les gardent pas ce pendant qu'ils les ont, puis quand ils les ont laiſſees, & qu'elles ſont remariees à d'autres, ils les vont ſolliciter pour taſcher à les corrompre meſchamment. Ainſi n'eſpargnant voye du monde prouueu qu'elle tournaſt à plaiſir ou à profit pour luy, en peu de tẽps il aſſembla, nõ pas beaucoup de biens, mais beaucoup de honte & d'infamie: mais ce qui plus encore le diffama fut vne reſponſe que lon luy apporta de l'oracle d'Amphilochus, là où il auoit enuoyé demander ſ'il viuroit mieulx au reſte de ſa vie qu'il n'auoit faict par le paſſé: & l'oracle luy reſpondit, qu'il ſeroit plus heureux quand il ſeroit mort. Ce qui luy aduint en certaine maniere bien toſt apres, car eſtant tombé d'vn certain lieu hault la teſte deuant, ſans qu'il y euſt rien d'entamé, du coup de la cheutte ſeulement il ſeſuanouit, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté mort: & trois iours apres comme lon

eſtoit à preparer ſes funerailles,il ſe reuint,& en peu de iours ſ'eſtant remis ſus & re- E
tourné en ſon bon ſens,il feit vn eſtrange & incroyable changement de ſa vie: car
tous ceulx de la Cilicie luy portent teſmoignage qu'ils ne cogneurent onques hom-
me de meilleure conſcience en tous affaires & negoces qu'ils eurent à deſmeſler en-
ſemble,ny plus deuot & religieux enuers les Dieux,ne plus certain à ſes amis, ne plus
faſcheux à ſes ennemis: de maniere que ceulx qui l'auoient de long temps cogneu
familierement, deſiroient fort ſçauoir de luy quelle auoit eſté la cauſe de ſi grande
& ſi ſoudaine mutation,eſtimans que vn ſi grand amendement de vie ſi diſſoluë, ne
pouuoit pas eſtre aduenu fortuitement comme il eſtoit veritable,ainſi que luy meſ-
me le raconta au ſuſdit Protogenes,& aux autres ſiens familiers amis,gens de bien &
d'honneur comme luy.Car quand l'eſprit fut hors de ſon corps,il ſe trouua du com-
mancement,ne plus ne moins que feroit vn pilote qui ſeroit ietté hors de ſa nauire
au fond de la mer,tant il ſe trouua eſtonné de ce changement, mais puis apres ſ'e-
ſtant releué petit à petit,il luy fut aduis qu'il commancea à reſpirer entierement, & F
à regarder tout alentour de luy, l'ame ſ'eſtant ouuerte comme vn œil, & ne voioit
rien de ce qu'il ſouloit voir au parauant,ſinon des aſtres & eſtoiles de magnitude
treſgrande,diſtantes l'vne de l'autre infiniement, iettans vne lueur de couleur admi-
rable, & de force & roideur grande, tellement que l'ame eſtant portee ſur ceſte
lueur,comme ſur vn chariot doulcement & vniement, ainſi que ſur vne mer calme,
alloit ſoudainement par tout où elle vouloit, & laiſſant à part grand nombre des
choſes qu'il y auoit veuës, il diſoit qu'il auoit veu que les ames de ceulx qui mou-
roient deuenoient en petites bouteilles de feu qui montoient de bas en hault à tra-
uers l'air qui ſouuroit deuant elles,& que petit à petit leſdittes bouteilles venoient à
ſe rompre,& les ames en ſortoient aians forme & figure humaine:au demourãt fort
agiles & legeres,& ſe mouuoiẽt, non pas toutes d'vne meſme ſorte,ains les vnes ſau-
teloient d'vne legereté merueilleuſe, & ialliſſoient à droite ligne contremont: les
autres tournoient en rond comme des bobines ou fuſeaux enſemble, tantoſt cõtre- G
mont,tãtoſt contre bas,de ſorte que le mouuemẽt eſtoit meſlé & confus,qui ne ſar-
reſtoit qu'à grãde peine,& apres vn biẽ long tẽps.Or n'en cognoiſſoit il point la plus
part, mais en aiant apperçeu deux ou trois de ſa cognoiſſance,il ſ'efforcea de ſ'en ap-
procher, & parler à elles,mais elles ne l'entendoiẽt point,& ſi n'eſtoiẽt point en leur
bon ſens, ains comme eſtourdies & tranſportees, refuyoient toute veuë & tout at-
touchement, errantes çà & là à part elles du commancement, & puis en rencontrãs
d'autres diſpoſees tout de meſme elles,ſ'ambraſſoient & ſe conioignoient auecques
elles,en ſe mouuant çà & là ſans aucun iugement,& iettans ne ſçay quelles voix non
articulees ne diſtinctes,comme des crys meſlez de plaintes & d'eſpouuantement: les
autres paruenues en la plus haulte extremité de l'air eſtoient plaiſantes & gayes à
veoir, & tant gracieuſes & courtoiſes que ſouuent elles ſ'approchoient les vnes des
autres,& ſe deſtournoient au contraire de ces autres tumultuãtes, donnans à enten- H
dre qu'elles eſtoient faſchees quand elles ſe ſerroient en elles meſmes, & qu'elles
eſtoient ioyeuſes & contentes quand elles ſ'eſtandoient & ſ'eſlargiſſoient. Entre
leſquelles il dit qu'il en veit vne d'vn ſien parent,combien qu'il ne la cognoiſſoit pas
bien certainement,d'autant qu'il eſtoit mort, luy eſtant encore en ſon enfance: mais
elle ſ'approchant de luy le ſalua,en luy diſant, Dieu te gard Theſpeſien: dequoy luy
ſ'eſbahiſſant luy reſpondit,qu'il n'eſtoit pas Theſpeſien, & qu'il ſ'appelloit Aridæus:
ouy bien, dit elle,par cy deuant,mais cy apres tu ſeras appellé Theſpeſien, car tu n'es
pas encore mort,mais par certaine permiſſion de la deſtinee, tu es venu icy auec la
partie intelligente de ton ame, & quant au reſte de ton ame, tu l'as laiſſee attachee
comme vne ancre à ton corps:& à fin que tu le ſçaches,des maintenãt pour cy apres,
prens garde à ce que les ames des treſpaſſez ne font point d'ombre, & ne cloënt &

ouurent

A ouurent point les yeux. Theſpeſien aiant ouy ces paroles ſe recueillit encore d'auantage à diſcourir en ſoy meſme, & regardant çà & là autour de luy, apperçeut qu'il ſe leuoit quant & luy ne ſçay quelle ombrageuſe & obſcure lineature, mais que ces autres ames là reluyſoient tout à l'entour d'elles, & eſtoient par le dedans tranſparentes, non pas toutefois toutes egalement, car les vnes rendoient vne couleur vnie & egale par tout, comme fait la pleine lune quand elle eſt plus claire, & les autres auoient comme des eſcailles ou cicatrices eſparſes çà & là par interualles: & des autres qui eſtoient merueilleuſement hydeuſes & eſtranges à veoir, mouchetees de taches noires, comme ſont les peaux des ſerpens: les autres qui auoient des legeres friſures & eſgrattigneures au viſage. Si diſoit ce parent là de Theſpeſien (car il n'y a point de danger d'appeller les ames du nom qu'auoient les hommes en leur viuant) qu'Adraſtia fille de Iupiter, & de Neceſſité, eſtoit conſtituee au plus hault, par deſſus tous, vengereſſe de toute ſorte de crimes & pechez, & que des malheureux & meſ-
B chants il n'y en eut iamais vn, ny grand ny petit, qui par ruſe ou par force ſe peuſt oncques ſauuer d'eſtre puny. Mais vne ſorte de ſupplice & de peine conuient à vne geoliere & executrice, (car il y en a trois) & vne autre à vne autre: car il y en a vne legere & ſoudaine qui ſe nomme Pœne, laquelle execute le chaſtiement de ceulx qui des ceſte vie ſont punits en leurs corps, & par leurs corps, par vn certain doulx moien, qui laiſſe aller impunies pluſieurs fautes legeres, leſquelles meriteroiẽt bien quelque petite purgation. Mais ceulx où il y a plus à faire, comme de guarir & curer vn vice, Dieu les commet à punir apres la mort à l'autre executrice, qui ſe nomme Dice. Et ceulx qui ſont de tout point incurables, Dice les aiant repoulſez, la troiſieme, & la plus cruelle des miniſtres & ſatellites de Adraſtia, qui ſ'appelle Erinnys, court apres, & les perſecute fuyans & errans là en grande miſere & grande douleur, iuſques à tant qu'elle les atrappe, & precipite en vn abyſme de tenebres indicible. Et quant à ces trois ſortes de punitions, la premiere reſſemble à celle dont on
C vſe entre quelques nations barbares: car en Perſe ceulx qui ſont punits par iuſtice, on prent leurs haults chapeaux pointus & leurs robbes que lon pele poil apres poil, & les fouëtte lon deuant eulx, & eulx aians les larmes aux yeux cryent & prient que lon ceſſe: auſſi les punitions qui ſe font en ceſte vie par le moien des corps ou des biens n'attaignent point aigrement au vif, ny ne touchent, ny ne penetrent point iuſques au vice meſme, ains ſont la plus part d'icelles impoſees par opinion, & ſelon le iugement du ſens naturel exterieur. Mais ſ'il y en a quelqu'vn qui arriue par deça ſans auoir eſté puny & bien purgé par de là, Dice le prenant tout nud en ſon ame toute deſcouuerte, n'aiant dequoy couurir, ny cacher ou pallier & deſguiſer ſa meſchanceté, ains eſtant veu par tout de tous coſtez & de tous, ſi le monſtre premierement à ſes parents gens de bien, ſ'ils ont d'aduenture eſté tels comme il eſt, abominable & indigne d'eſtre deſcendu d'eulx: & ſ'ils ont eſté meſchants, eulx & luy en ſont
D de tant plus griefuement tourmentez en les voiant, & eſtant veu par eulx en ſon tourment où il eſt puny & iuſticié bien long temps, tant que vn chaſcun de ſes crimes & pechez ſoit effacé par douleurs & tourments, qui en aſpreté & vehemence ſurpaſſent d'autant plus les corporels, que ce qui eſt au vray eſt plus à certes que ce qui apparoit en ſonge, & les marques & cicatrices des pechez & des vices demeurent aux vns plus, aux autres moins. Et pren bien garde, dit il, aux diuerſitez de couleurs de ces ames de toutes ſortes, car ceſte couleur noiraſtre & ſalle, c'eſt proprement la tainćture d'auarice & de chicheté: & celle rouge & enflambee eſt celle de cruaulté & de malignité: là où il y a du bleu, c'eſt ſigne que dela a eſté eſcuree l'intemperance & diſſolution és voluptez à bien long temps & auec grande peine, d'autant que c'eſt vn mauuais vice: le violet tirant ſur le liuide procede d'enuie: ne plus ne moins doncques, que les ſeches rendent leur encre, auſſi le vice par de la chan-

geant l'ame & le corps enſemble, produit diuerſes couleurs, mais au contraire par E
deçà ceſte diuerſité de couleurs eſt le ſigne de l'acheuement de purification: puis
quand toutes ces teintures là ſont bien effacees & nettoyees du tout, alors l'ame de-
uient de ſa naifue couleur qui eſt celle de la lumiere, mais tant que aucune de ces
couleurs y demeure, il y a touſiours quelque retour de paſſions d'affections qui leur
apporte vn eſchauffemẽt & vn battemẽt de poux, aux vnes plus debile & qui ſ'eſteint
& paſſe plus toſt & plus facilement: aux autres, qui ſ'y prent à bon eſciant: & d'icelles
ames les vnes, apres auoir eſté chaſtiees par pluſieurs & pluſieurs fois, recouurent à la
fin leur habitude & diſpoſition telle qu'il appartient: les autres ſont telles que la ve-
hemence de leur ignorance & l'appetit de volupté les tranſporte és corps des ani-
maulx, car la foibleſſe de leur entendement, & la pareſſe de ſpeculer & diſcourir par
raiſon les fait incliner à la partie actiue d'engendrer: & ſe ſentans deſtituees de l'in-
ſtrument luxurieux pour pouuoir executer & prendre fruition de leurs appetits
par le moien du corps: car par deça, il n'y a rien du tout ſi ce n'eſt vne ombre, & par F
maniere de dire vn ſonge de volupté, laquelle ne vient point à perfection. Luy aiant
tenu ces propos, il le mena bien viſte, mais par vn eſpace infiny, toutefois à ſon aiſe
& doulcement ſur les rais de la lumiere, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté des
æles, iuſques à ce qu'eſtãt arriué en vne grãde fondriere tẽdant touſiours contrebas,
il ſe trouue lors deſtitué & delaiſſé de celle force qui l'auoit là conduit & amené, &
voioit que les autres ames ſe trouuoient auſſi tout de meſme, car ſe reſſerrans cõme
font les oyſeaux quãd ils volent en bas, elles tournoiẽt tout à l'entour de ceſte fon-
driere, mais elles n'ozoient entrer dedans: & eſtoit la fondriere ſemblable aux ſpelõ-
ques de Bacchus, ainſi tapiſſee de feuillages de ramees & de toutes ſortes de fleurs, &
en ſortoit vne douce & ſouëfue haleine qui apportoit vne fort plaiſante odeur & tẽ-
perature de l'air, telle cõme le vin ſent à ceulx qui aiment à le boire, tellement que les
ames, ſe repaiſſans & feſtoyans de ces bõnes odeurs, en eſtoient toutes eſiouies, & ſen
entrecareſſoient, tellement qu'à l'entour de ce creux là tout en rond, il n'y auoit que G
paſſe-temps, ieux, & riſees, & chanſons, comme de gens qui iouoient les vns auec
les autres, & ſe donnoient du plaiſir tant qu'ils pouuoient: ſi diſoit, que par là Bac-
chus eſtoit monté en la compagnie des Dieux, & que depuis il y auoit conduitte
Semelé, & que le lieu ſ'appelloit le lieu de Lethe, c'eſt à dire, d'oubliance: & pourtant
ne voulut il pas que Theſpeſien, qui en auoit bien bonne enuie, ſy arreſtaſt, ains l'en
retira par force, luy donnant à entendre, & luy enſeignant, que la raiſon & l'enten-
dement ſe diſſoult & ſe fond par ceſte volupté, & que la partie irraiſonnable ſe reſ-
ſentãt du corps, en eſtant arroſee & acharnee, luy ramenoit la memoire du corps, &
de ceſte ſouuenance naiſſoit le deſir & la cupidité qui la tiroit à la generation, que
lon appelloit ainſi, c'eſt à dire, vn conſentement de l'ame aggrauee & appeſantie par
trop d'humidité. Parquoy aiant trauerſé vne autre pareille carriere de chemin, il
luy fut aduis qu'il apperçeut vne grande couppe, dedans laquelle venoient à ſe ver- H
ſer des fleuues, l'vn plus blanc que l'eſcume de la mer ou que neige, & l'autre rouge
comme l'eſcarlatte que lon apperçoit en l'arc en ciel, & d'autres qui de loing auoient
chaſcun leurs luſtres & teintures differentes, mais quand ils en approcherent de pres
ceſte couppe ſeſuanouit, & ces differẽtes couleurs des ruiſſeaux diſparurẽt, exceptee
la couleur blanche, & là veit trois Dæmons aſſis enſemble, en figure triangulaire, qui
meſloient ces ruiſſeaux enſemble à certaines meſures. Or diſoit ceſte guide des ames
que Orpheus auoit penetré iuſques là quand il eſtoit venu apres ſa femme, & que
aiant mal retenu ce qu'il y auoit veu, il auoit ſemé vn propos faulx entre les hom-
mes, c'eſt à ſçauoir, que l'oracle qui eſtoit en la ville de Delphes eſtoit commun à
Apollo & à la Nuict, car Apollo n'a rien qui ſoit de cõmun auec la Nuict, mais ceſt
oracle cy, dit il, eſt bien commun à la lune & à la nuict, mais il ne perce nulle part

A iuſques à la terre, ny n'a aucun ſiege fiché ny certain, ains eſt par tout vague & errant parmy les hommes par ſonges & apparitions: c'eſt pourquoy les ſonges meſlez, comme tu vois, de tromperie & de verité, de diuerſité & de ſimplicité, ſont ſemez par tout le monde: mais quand à l'oracle d'Apollo tu ne l'as point veu, ny ne le pourrois veoir, pource que la terre ſterile de l'ame ne peult ſaillir ny ſeſleuer plus hault, ains panche contre bas, eſtant attachee au corps: & quant & quant il taſcha en m'approchant de me monſtrer la lumiere & clarté du tripié à trauers le ſein de la deeſſe Themis, laquelle, comme il diſoit, alloit percer au mont de Parnaſe, & aiant grande enuie & faiſant tout ſon effort pour la veoir, il ne peut pour ſa trop grande ſplendeur, mais bien ouit il en paſſant la voix haultaine d'vne femme, qui en vers diſoit entre autres choſes le temps de la mort de luy, & diſoit ce Dæmon que c'eſtoit la voix de la Sibylle, laquelle tournoyant dedans la face de la lune chantoit les choſes à aduenir, & deſirant en ouir d'auantage, il fut repoulſé par l'impetuoſité du corps
B de la lune, & ainſi en ouit bien peu, comme l'accident du mont Veſuuien & de la ville de Pozzol, qui deuoient eſtre bruſlez du feu, & ſi y auoit vne petite clauſe de l'Empereur qui lors regnoit, qu'eſtant homme de bien, il laiſſeroit ſon empire par maladie. Apres cela ils paſſerent oultre iuſques à veoir les peines & tourments de ceulx qui eſtoient punits: là où du commancement ils ne veirent que toutes choſes horribles & pitoyables à veoir, car Theſpeſien qui ne ſe doubtoit de rien moins, y rencontra pluſieurs de ſes amis, parents & familiers, qui y eſtoient tourmentez, leſquels ſouffrans des peines & ſupplices douloureux & infames, ſe lamentoiẽt à luy & l'appelloient, en criant: finablement il y veit ſon propre pere ſourdant d'vn puy profond tout plein de playes & de picqueures, luy tendant les mains, & qui maugré luy eſtoit contraint de rompre ſilence, & forcé par ceulx qui auoient la ſuperintendance deſdites punitions de cõfeſſer hault & clair qu'il auoit eſté meſchãt meurtrier alendroit de certains eſtrangers qu'il auoit eu logez chez luy, & ſentant qu'ils auoiẽt
C de l'or & de l'argent, les auoit fait mourir par poiſon, dequoy il n'auroit iamais eſté rien ſçeu par dela, mais par deça en aiant eſté conuaincu, il auroit deſia payé partie de la peine, & le menoit on pour en ſouffrir le demourant. Or n'oſoit il pas ſupplier ny interceder pour ſon pere, tant il eſtoit eſtonné & effrayé: mais voulant ſ'en fuïr & ſ'en retourner, il ne veit plus aupres de luy ce gracieux ſien & familier guide, qui l'auoit conduit du commancement, ains en apperceut d'autres hydeux & horribles à veoir, qui le contraignoient de paſſer oultre, comme eſtãt neceſſaire qu'il trauerſaſt: ſi veit ceulx qui notoirement à la veuë d'vn chaſcun auoient eſté meſchants, ou qui en ce monde en auoient eſté chaſtiez, eſtre pardela moins douloureuſement tourmentez, & non tant comme les autres, comme aiants eſté debiles & imparfaicts en la partie irraiſonnable de l'ame & ſubiecte aux paſſions & concupiſcences: mais ceulx qui ſ'eſtans deſguiſez & reueſtus de l'apparence & reputation de vertu au de-
D hors, auoient veſcu en meſchanceté couuerte & latente au dedans, d'autres qui leur eſtoient alentour, les contraignoient de retourner au dehors ce qui eſtoit au dedans, & ſe rebourſans & renuerſans contre la nature, ne plus ne moins que les Scolopendres marines quand elles ont aualé vn hameçon ſe retournẽt elles meſmes, & en eſcorchant les autres, & les deſployans, ils faiſoient veoir à deſcouuert comme ils auoient eſté viciez au dedans & peruers, aians le vice ceſte partie raiſonnable & principale de l'homme. Et dit auoir veu d'autres ames attachees & entrelaſſees les vnes auec les autres, deux à deux, ou trois à trois, ou plus, comme les ſerpens & viperes, qui ſ'entremangeoient les vnes les autres, pour la rancune qu'elles auoient les vnes contre les autres, & la ſouuenance des pertes & iniures qu'elles auoient receuës ou ſouffertes, & qu'il y auoit des lacs ſuyuant de renc les vns les autres, l'vn d'or tout bouillant, l'autre de plomb, qui eſtoit fort froid, & l'autre fort aſpre de fer,

& qu'il y a des Dęmons qui en ont la ſuperintendence, leſquels, ne plus ne moins E
que les fondeurs, y plongeoient ou en retiroient les ames de ceulx qui par auarice &
cupidité d'auoir, auoient eſté meſchants. Car quand elles eſtoient bien enflam-
bees & rendues tranſparentes à force d'eſtre bruſlees par le feu, dedans le lac d'or
fondu, ils les plongeoient dedans celuy de plomb, là où apres qu'elles eſtoient ge-
lees & rendues dures comme la greſle, derechef ils les tranſportoient dedans celuy
de fer, là où elles deuenoient hydeuſement noires, eſtans rompues & briſees à cau-
ſe de leur roideur & dureté, elles changeoient de formes, puis de rechef ils les remet-
toient dedans celuy de l'or, ſouffrans des douleurs intolerables en ces diuerſes mu-
tations. Mais celles, dit il, qui luy faiſoient plus de pitié, & qui plus miſerablement
que toutes les autres eſtoient tourmentees, c'eſtoient celles qui penſoient deſia eſtre
eſchappees, & que lon venoit reprendre & remettre aux tourments, & eſtoient cel-
les pour les pechez deſquelles la punition eſtoit tombee ſur leurs enfans ou autres
deſcendans: car quand quelque vne des ames de ces deſcendans la les rencontroit F
ou leur eſtoit amenee, elle ſ'attachoit à elles en courroux, & cryoit alencontre, en
monſtrant les marques des tourmẽts & douleurs qu'elle enduroit, en les leur repro-
chant: & les autres taſchoient à ſ'enfuir, & à ſe cacher, mais elles ne pouuoient, car
incontinent les bourreaux courroient apres, qui les ramenoient au ſupplice, cryans
& ſe lamentans, d'autant qu'elles preuoyoient bien le tourment qu'il leur conuenoit
endurer. Oultre, diſoit qu'il en veit quelques vnes, & en bon nombre, attachees à
leurs enfans, & ne ſe laiſſans iamais, comme les abeilles, ou les chauues ſouris, mur-
murantes de courroux, pour la ſouuenance des maulx qu'elles auoient endurez
pour l'amour d'eux. La derniere choſe qu'il y veit, fut les ames qui ſe tournoient en
vne ſeconde vie, & qui eſtoient tournees & transformees à force en d'autres ani-
maux de toutes ſortes, par ouuriers à ce deputez, qui auec certains outils & coups,
forgeoient aucunes des parties, & en tordoient d'autres, en effaçoient & oſtoient du
tout, à fin qu'ils fuſſent ſortables à autres vies, & autres meurs: entre leſquelles il veit G
l'ame de Neron affligee deſia bien griefuemẽt d'ailleurs, de pluſieurs autres maulx, &
percee de part en part auec cloux tous rouges de feu: & comme les ouuriers la priſ-
ſent en main pour la transformer en forme de vipere, là où, comme dit Pindare, le
petit deuore ſa mere, il dit que ſoudainement il ſ'alluma vne grande lumiere, & que
d'icelle lumiere il ſortit vne voix, laquelle commanda, qu'ils la transfiguraſſent en
vne autre eſpece de beſte plus doulce, en forgeant vn animal paluſtre, chantant à
l'entour des lacs & des marets, car il a eſté puny des maux qu'il a commis: mais quel-
que bien luy eſt auſſi deu par les Dieux, pour-autant que de ſes ſubiects il a affran-
chy de tailles & tributs, le meilleur peuple & le plus aimé des Dieux, qui eſt celuy de
la Grece. Iuſques icy donques il diſoit auoir eſté ſeulement ſpectateur, mais quand
ce vint à ſ'en retourner, il fut en toutes les peines du monde pour la peur qu'il eut:
car il y eut vne femme de face & de grandeur admirable, qui luy dit, Viença à fin H
que tu ayes plus ferme memoire de tout ce que tu as veu, & luy approcha vne petite
verge toute rouge de feu, comme celle dont vſent les paintres, mais vn autre l'en
engarda: & lors il ſe ſentit ſoudainement tiré, comme ſ'il euſt eſté ſoufflé par vn vent
fort & violent dedans vne ſarbatane, tant qu'il ſe retrouua dedans ſon corps, &
eſtant reuenu & reſuſcité de dedans le ſepulchre meſme.

QVE

A

Que les beſtes brutes vſent de la raiſon:

EN FORME DE DEVIS.

Les perſonnages, Vlyſſes, Circé, Gryllus.

VLYSSES.

IL me ſemble, Circé, que i'ay bien compris cela, & l'ay bien imprimé en ma memoire: mais ie ſçaurois volontiers ſ'il y a point quelques Grecs entre ceulx que tu as transformez d'hommes en loups, & en lions. CIRCE. Ouy bien, & pluſieurs, mon bien aimé Vlyſſes: mais pour quelle occaſion eſt-ce que tu me le demandes? VLYSSES. Pource qu'il me ſemble que ce me ſeroit vne entremiſe honorable enuers les Grecs, ſi de ta grace ie pouuois obtenir que tu me les rendiſſes vne autre fois hommes, & que ie ne les laiſſaſſe pas enuieillir contre nature en corps de beſtes, menans vne ſi miſerable & ſi infame & ſi ignominieuſe vie. CIRCE. Ceſt homme icy, tant il eſt ſimple, veult que ſon ambition apporte dommage, non ſeulement à luy & à ſes amis, mais auſſi à ceulx qui ne luy appartienent en rien. VLYSSES. Voyla quelque autre breuuage de paroles que tu me vas brouillant & mixtionnant, car certainement tu m'aurois bien faict deuenir beſte, ſi ie me laiſſois perſuader, que ce fuſt perte & dommage de deuenir homme de beſte. CIRCE. Et comment, n'as tu pas deſia faict encontre toy meſme choſes encore plus eſtranges que cela? veu que laiſſant vne vie immortelle, & non ſubiecte à vieillir, que tu pourras auoir demourant auec moy, tu t'en veuls à toute force aller à vne femme mortelle, & comme ie m'aſſeure deſia toute vieillotte à trauers dix mille maux qu'il te faudra encores endurer, te promettant que tu en ſeras cy apres plus celebré, plus regardé, & plus renommé que tu n'es maintenant: & ce pendant tu ne t'apperçois pas que tu pourſuis vne vaine image de bien au lieu d'vn veritable. VLYSSES. Ie ſuis content qu'il ſoit ainſi que tu dis, Circé: car quel beſoing eſt il que nous conteſtions ſi ſouuent ſur vne meſme choſe? Mais ie te prie pour l'amour de moy deſlie ces pauures gẽs & me les rends. CIRCE. Non feray pas certes ſi legerement, car ce ne ſont pas hommes communs, mais interrogue les premierement ſ'ils le veulent bien: & ſ'ils te reſpondent que non, efforce toy vaillamment de les perſuader à force de viues raiſons. Et ſi tu ne peuls venir à bout de les perſuader, ains au contraire ſi eulx meſmes te conuainquent par raiſons, te ſuffiſe d'auoir ſuiuy mauuais conſeil pour toy, & pour tes amis.

B

C

D

VLYSSES. Dea, pourquoy te mocques tu de moy, belle Dame, de dire cela? car comment pourroient ils receuoir ny rendre raiſon en conference, pendant qu'ils ſont aſnes, pourceaux, ou lions? CIRCE. Ne te ſoucie point quant à cela, homme le plus ambitieux qui viue, car ie te les rendray & bien entendans tout ce que tu leur voudras alleguer, & bien diſcourans: ou bien plus toſt, il ſuffira que vn ſeul entende tes allegations, & y reſponde pour tous ſes compagnons: Tien, interrogue celuy là. VLYSSES. Et comment le nommerons nous Circé, & qui eſtoit il quand il eſtoit homme? CIRCE. Et que peult il chaloir quant à la diſpute? toutefois appelle le ſi tu veuls, Gryllus: mais à fin que tu ne penſes que pour me faire plaiſir il diſcoure au plus loing de ſa penſee, ie me tireray à l'eſcart de vous. GRYLLVS. Dieu te gard Vlyſſes. VLYSSES. Et toy auſſi vrayement Gryllus. GRYLLVS. Que veuls tu enquerir de nous? VLYSSES. Ie ſçay que vous auez eſté hommes, & pour-

tant ay ie pitié de vous veoir tous tant que vous eſtes en ceſt eſtat: mais encore plus, E
comme il eſt vrayſemblable, ceulx qui aians eſté Grecs eſtes tombez en telle calamité: ſi ay maintenant ſupplié Circé que deſliant ceulx d'entre vous qui le voudront eſtre, & les remettant en leur anciene forme, elle leur donne congé de ſen venir quant & nous. GRYLLVS. Tais toy Vlyſſes,& ne dy rien d'auantage: car nous auſſi tous t'auons en grand meſpris,voians que c'eſt bien à faulſes enſeignes que lon t'a par cy deuant tenu pour habile homme, plus aduiſé & plus ſage que les autres, veu que tu as eu peur de changer de pis en mieux, ſans y auoir premierement bien penſé, ne plus ne moins que les enfans craignent les drogues que les medecins leur ordonnent, & fuyent les ſciences qui les peuuent rendre de maladifs & fols ſains & ſages: auſſi as tu reietté arriere l'eſtre tranſmué d'vne forme en vne autre: & maintenant encore trembles tu de peur redoutant de coucher auec Circé, pour crainte qu'elle ne face de toy ſans que tu t'en prennes garde vn pourceau ou vn loup: & nous veuls perſuader,qu'au lieu que nous viuons maintenant en abondance & iouïſſance F
de tous biens, nous les quittions & abandonnions, enſemble celle qui nous les a procurez, pour nous en aller quant & toy en redeuenans hommes de rechef, c'eſt à dire,le plus miſerable & le plus calamiteux animal qui ſoit au monde. VLYSSES. Il ſemble Gryllus que ce breuuage là que te donna Circé ne t'a pas ſeulement corrompu la forme du corps, mais auſſi le diſcours de l'entendement,& qu'elle t'a remply la ceruelle d'eſtranges & totalement deprauees opinions, ou il fault dire que le plaiſir que tu prens à ce corps pour le long temps qu'il y a deſia que tu y es, t'a enſorcelé. GRYLLVS. Ce n'eſt ny l'vn ny l'autre, ô Roy des Cephaleniens, mais ſil te plaiſt diſcourir par raiſon plus toſt que non pas iniurier, nous t'aurons bien toſt oſté de ceſte opinion, en te prouuant par viues raiſons pour l'experience que nous auons de l'vne & de l'autre vie,que à bonne cauſe nous aimons mieulx ceſte cy, que celle là. VLYSSES. Quant à moy ie ſuis tout preſt de l'ouïr. GRYLLVS. Et moy à le dire. Mais premierement il fault commancer à parler des vertus,pour leſ- G
quelles ie voy que vous vous plaiſez merueilleuſement, comme voulans dire que vous eſtes beaucoup plus parfaicts & plus excellents en iuſtice, en prudence, & en magnanimité, & és autres vertus,que ne ſont les animaux. Ie te prie donc,homme treſſage, reſpons moy,car i'ouy dernierement que tu racontois à Circé du païs des Cyclopes,comme la terre y eſt ſi bonne & ſi fertile,que ſans eſtre labouree ny enſemencee aucunement elle porte d'elle meſme toute ſorte de fruicts: ie te demande donc,laquelle eſt-ce que tu eſtimes le plus,celle là,ou bien celle d'Ithace montueuſe & aſpre,qui ne vault qu'à nourrir des chéures, & qui apres pluſieurs façons & pluſieurs trauaux, à grand' peine rend à ceulx qui la cultiuent vn bien peu de maigres fruicts qui ne valent pas la peine que lon y prent, & ne ſois pas marry ſi tu es contrainct de reſpondre contre ce que te fait eſtimer l'amour que tu portes à ton païs. VLYSSES. Il ne fault point mentir que i'ayme & tiens ſingulierement cher mon H
païs & le lieu de ma naiſſance, mais ie loue & eſtime encore plus ce païs là. GRYLLVS. Or bien nous dirons donc que le plus ſage des hommes eſt d'aduis qu'il y a des choſes qu'il fault louër & priſer, & d'autres qu'il fault choiſir & aimer: & croy que tu confeſſeras qu'autant en fault il reſpondre de l'ame comme de la terre, que la meilleure eſt celle qui ſans labeur rend vn fruict croiſſant de ſoy meſme. VLYSSES. Et bien ſuppoſons que cela auſſi ſoit ainſi. GRYLLVS. Tu confeſſes donc deſia que l'ame des animaulx eſt mieulx diſpoſee & plus parfaitte pour produire la vertu,attendu que ſans eſtre poulſee,ny commandee, ny enſeignee, qui eſt autant comme dire,ſans eſtre labouree ny enſemencee, elle produit & nourrit la vertu qui ſelon nature conuient à vn chaſcun. VLYSSES. Et quelle eſt la vertu, Gryllus mon amy, dont les animaulx ſont capables? GRYLLVS. Mais plus toſt

deuois-

A deuois-tu demander, de quelle vertu ne ſont ils capables, voire & d'auantage que le plus ſage des hommes. Mais conſiderons premierement, ſi tu veuls, la vaillance pour laquelle tu te glorifies & te plais merueilleuſement, & ne te caches point de honte quand lon te ſurnõme, le vaillant, & le preneur de villes, veu que tu as touſiours, malheureux que tu es, pluſtoſt par belles paroles, ruzes & tromperies, affiné les hommes qui ne ſçauoient faire la guerre, que rondemẽt & genereuſement: & qui ne ſçauoient que c'eſtoit de fraude ny de menterie, voulant attribuer à fineſſe le nom de vertu: laquelle ne ſçait que c'eſt de fraude ny de tromperie: car tu vois les combats des animaux, tant contre les hommes, que des vns contre les autres, comment ils ſont, ſans aucune ruze ny artifice, auec vne ouuerte & nue hardieſſe, & comme d'vne naifue magnanimité ils ſe defendent & reuenchent contre leurs ennemis, ſans qu'il y ait loy qui les y appelle, ne qu'ils aient peur d'eſtre en iugement repris de laſcheté ny de couardiſe, ains par vn inſtinct naturel, fuyans de leur propre volonté l'eſtre vain-

B cus, ils endurent & reſiſtent iuſques à toute extremité, pour ſe maintenir inuincibles: car encore qu'ils ſoient plus foibles de corps, ſi ne cedent ils point pour cela, ny ne ſe rendent point de cœur, ains aiment mieux mourir en combattant: & y en a pluſieurs de qui, en mourant, la generoſité & le courage ſe retirant en quelque partie du corps, & là ſe recueillant reſiſte à celuy qui les tue, & ſaulte, & ſe courrouce encore iuſques à ce que comme vn feu elle viene à ſ'eſtaindre & à ſ'amortir de tout point. De prier ſon ennemy, ny de luy demander pardon, ou confeſſer d'eſtre vaincu, il n'en eſt point de nouuelles: ny ne vit on iamais que vn Lion ſaſſeruiſt à vn autre Lion, ny vn cheual à vn autre cheual à faulte de cœur, comme fait vn homme à vn autre homme, ſe contentant facilement de viure en ſeruitude, proche parente de couardiſe: & quant à ceulx que les hommes ſurprennent par pieges & ſubtiles inuentions d'engins, ſ'ils ont attaint leur aage parfait, ils reiettent toute nourriture, & endurent la ſoif iuſques à telle extremité, qu'ils aiment mieux ſe donner &

C procurer la mort, que de viure en ſeruitude: mais à leurs petits qui pour leur bas aage ſont encore tendres & faciles à plier, & mener comme lon veult, ils leur donnent tant de friandiſes trompereſſes, & tant d'emmiellements, qu'ils les enſorcellent quand ils ont vn petit gouſté de ces voluptez la, & de ceſte vie delicate qui eſt contre leur nature, tellement qu'auec le temps, ils deuienent mols & imbecilles, receuans ceſt abaſtardiſſement, qu'ils appellent appriuoiſemẽt, qui n'eſt autre choſe qu'vne effeminement de courage, & de leur naturelle generoſité: par ou il appert que les animaux ſont nez & bien diſpoſez de nature pour eſtre vaillans & hardis, & au contraire, que la hardieſſe & franchiſe de parler eſt aux hommes contre nature: ce que tu pourras, ô bon Vlyſſes, cognoiſtre & comprendre par ceſt argument cy, c'eſt qu'entre les animaux, la nature péſe autant d'vn coſté que d'autre, quant au courage & à la hardieſſe, & ne cede point la femelle au maſle, ſoit à ſupporter les tra-

D uaux pour le recouurement de viures, ſoit à combattre pour la defenſe de ſes petits: car tu as bien ouy parler de la truye Crommiene, combien elle donna d'affaires à Theſeus: & la Sphinge qui tenoit en ſubiection tout le païs qui eſt alentour de la roche de Phycion, rien ne luy euſt profité ſon aſtuce & ſa fineſſe, de ſçauoir bien tiſſer des queſtions ambigues, & des demandes obſcures, ſi elle n'euſt eu beaucoup plus de force & plus de hardieſſe que tous les Cadmeïens. Enuiron ce meſme quartier la auſſi eſtoit la Renarde de Telmeſſe, qui eſtoit vne fine beſte: & dit on que la aupres eſtoit auſſi la Dragonne, qui combattit teſte à teſte alencontre d'Apollo pour la ſeigneurie de l'oracle de Delphes. Et voſtre Roy Agamemnon prit il pas la iument Æthé, appartenant à vn habitant Sicyonien, pour le diſpenſer de n'aller point à la guerre? en quoy il feit ſagement, à mon aduis, de preferer vne bonne & courageuſe iument à vn homme couard. Et toy meſme pluſieurs fois as veu des

Lionnes, & des Leopardes, comme elles ne cedent en rien de force & de hardieſſe à E
leurs maſles, non pas comme ta femme Penelopé, laquelle demeure au long d'vn
foyer aſſiſe pres du feu, ce pendant que tu es hors de ta maiſon à la guerre, ſans auoir
cœur de faire au moins autant de defenſe que les arondelles, alencontre de ceulx
qui la vienent deſtruire, elle & ſa maiſon, meſmement elle qui eſt Laconiene:
que diroit on doncques aupris des Carienes & des Mæoniennes? Mais de là peut on
inferer & iuger, que la prouëſſe n'eſt point és hommes par nature: car ſi elle leur
eſtoit naturelle, les femmes auroient auſſi ſemblablement quelque partie de har-
dieſſe: & pourtant ie conclus, que vous exercez vne vaillance qui n'eſt point vo-
lontaire ny naïfue ou naturelle, ains contrainte par force des loix, fardee & accou-
ſtree de belles parolles, & aſſubiectie à ie ne ſçay quelles opinions, ne ſçay quelles
meurs & reprehenſions qui ne vous partent point du cœur, ains vienent de dehors,
& ſouſtenez des perils & des trauaux, non pour ce que vous les meſpriſiez, ne pour
aſſeurance ne hardieſſe qui ſoit en vous, mais pour crainte d'autres que vous eſti- F
mez plus grands. Or ne plus ne moins qu'entre tes gens, le premier qui ſe leue à la
beſongne ſaiſit la plus legere rame à voguer, non pour ce qu'il la meſpriſe, mais
pour ce qu'il fuit & craint de ſattacher à quelque autre plus peſante: auſſi ce-
luy qui endure vn coup de baſton de peur de receuoir des coups d'eſpee, ou qui ſe
met en defenſe contre vn ennemy de peur d'eſtre villainement oultragé ou tué,
il ne ſe doit pas dire hardy contre cecy, mais couard contre cela, tellement qu'en
vous la vaillance eſt vne couardiſe ſage, & la hardieſſe vne crainte accompaignee de
la ſcience d'euiter vn danger par vn autre. Brief ſi vous vous eſtimez plus hardis &
plus vaillants que les animaux, pourquoy eſt-ce que voz poëtes appellent ceulx qui
combattent vaillammẽt contre leurs ennemis cœurs de lions, ou loups acharnez, &
reſſemblans au ſanglier en furie: & neantmoins encore penſe-ie que c'eſt vne façon
de parler exceſſiue en comparaiſon, comme quand ils appellent les viſtes, pieds de
vent: ou les beaux, face d'ange: auſſi accomparent ils par excez les bons combat- G
tants à ceulx qui ſont en cela beaucoup plus excellents que les hommes, dont la cau-
ſe eſt, pour ce que la cholere eſt comme la trempe & le fil de la vaillance, & les ani-
maulx l'employent toute pure & ſimple és combats: là où en vous elle eſt touſiours
meſlee auec quelque peu de diſcours de raiſon, comme l'eau dedans le vin, elle ſeſ-
uanouit au fort des dangers, & fault à l'occaſion. Et y en a parmy vous aucuns qui
ſont d'opinion que és combats on ne doit iamais vſer de courroux, ains mettant
toute cholere arriere ſe ſeruir de la raiſon toute ſobre & raſſiſe: en quoy ie penſe
bien qu'ils ont raiſon, quand il eſt queſtion d'aſſeurer ſon ſalut: mais où il eſt beſoing
de forcer & desfaire l'ennemy, ils parlent treſlachement. Car quel propos y a il de re-
prendre la nature en ce qu'elle ne vous a point attaché d'aiguillons au corps, ny ne
vous a point donné de dents propres à vous reuenger, ny des ongles & ſerres cro-
chues, & ce pendant oſter à l'ame, ou bien luy rebouſcher l'arme qui eſt nee auec el- H
le, & que la nature meſme luy a donnee. VLYSSES. Comment Gryllus, tu
as, à ce que ie voy, eſté autrefois vn grand orateur, veu que encore maintenant par-
lant en groin de pourceau, tu as ſi vaillamment argué & diſputé ſur le ſubiect pro-
poſé: mais que n'as tu auſſi tout d'vn train diſcouru de la temperance? GRYLLVS.
Pourautant que i'eſtimois que tu vouluſſes premierement refuter ce que i'auois deſ-
ia dit, mais ie voy bien que tu deſires ouir parler de la temperance, d'autant que tu
es mary d'vne treſchaſte femme, & que toy meſme penſes auoir monſtré vne grande
preuue de chaſteté & de continence, d'autant que tu as meſpriſé l'amour de Circé:
mais en cela tu n'es rien plus parfaict en continence que l'vn des animaux, car eulx
meſme n'appetent non plus de ſe conioindre à plus excellẽte eſpece que la leur, ains
prenẽt leurs plaiſirs, & fõt leurs amours auecques ceulx qui ſont de leur meſme eſpe-

ce:

A ce: & pourtant n'eſt il pas de merueille, ſi comme le bouc de Mendes en Ægypte, encore que lon l'enferme auec pluſieurs belles femmes ne prent point enuie pour cela de ſe meſler auec elles, ains plus toſt enrage apres les chéures: auſſi toy prenant plaiſir à ton amour ordinaire, ne veuls pas, eſtant homme, coucher auec vne Deeſſe. Et quant à la chaſteté & continence de Penelopé, il y a dix mille corneilles, qui auec leur craillement ſe mocqueroient d'elle, & monſtreroient que ce n'eſt pas choſe dont on deuſt faire compte: car chaſcune d'elles, ſi ſon mari vient à mourir, ne demeure pas vefue ſans retourner à ſ'apparier pour vn peu de tẽps, ains par neuf aages entiers d'hommes, de maniere qu'il ſ'en fault neuf fois que ta belle Penelopé ne merite autant d'honneur de continence, que la moindre corneille qui ſoit au monde. Mais puis que tu dis que ie ſuis grand orateur, ie veulx obſeruer vn ordre ſcientifique en mon diſcours, en ſuppoſant premierement la definition de temperance, & diuiſant par eſpeces les cupiditez. La temperance donques eſt vn retrenchement &
B vn reglement des cupiditez, à ſçauoir retrenchement des eſtrangeres & des ſuperflues, c'eſt à dire non neceſſaires: & vn reglement qui par election de temps, & temperature de moien, regit les naturelles & neceſſaires. Car entre les cupiditez vous y voiez beaucoup de differences, comme celle du boire oultre ce qu'elle eſt naturelle il eſt certain qu'elle eſt auſſi neceſſaire: & celle de l'amour, encore que nature en donne le commancement, ſi eſt-ce que lon peut bien commodément viure en ſ'en paſſant, & pour ce doit elle eſtre appellee naturelle, mais non pas neceſſaire. Il y a vn autre genre de cupiditez, qui ne ſont ny naturelles ny neceſſaires, ains coulees de dehors par vne ignorance du bien, par vne vaine opinion: & celles la ſont en ſi grand nombre qu'elles chaſſent preſque toutes les naturelles, ne plus ne moins que ſi en vne cité il y auoit ſi grand nombre d'eſtrangers, qu'ils forceaſſent les naturels habitans. Là où les animaux ne donnans entree aucune, ny communication quelconque aux eſtrangeres affections en leurs ames, & en toute leur vie, & toutes leurs
C actions eſtans fort eſloignez de toute vanité de gloire, & d'opinion, comme de la mer: vray eſt qu'ils ne ſe tienent pas ſi proprement, ne ſi curieuſement que font les hommes, mais au demourant, quant à la temperance, & quant à eſtre mieux reglez en leurs cupiditez, qui ne ſont ny en grand nombre, ny peregrines & foraines, ils l'obſeruent beaucoup plus exactement & plus diligemment. Qu'il ne ſoit ainſi, il a iadis eſté vn temps que ie n'eſtois pas moins eſpris & eſlourdy de la cupidité de poſſeder de l'or que tu es maintenant, eſtimant qu'il n'y euſt bien ny poſſeſſion au monde, qui fuſt comparable à celle la, autant m'auoit auſſi eſpris l'argent, & l'yuoire, & celuy qui plus en poſſedoit, me ſembloit eſtre plus heureux & plus auant en la grace des Dieux, ſoit qu'il fuſt Phrygien ou Carien, & plus vilain que Dolon, ou plus infortuné que Priam: tellement que eſtant touſiours attaché & ſuſpendu à ces cupiditez la, ie ne receuois plaiſir ne contentement aucun, de tous autres biens,
D dont i'eſtois aſſez ſuffiſamment prouueu, comme ſi i'euſſe eſté delaiſſé neceſſiteux & indigent des autres qui ſont les plus grands: car il me ſouuient que t'aiant vne fois veu en Candie accouſtré magnifiquemẽt d'vne belle robbe, ie ne ſouhaitay point ta prudence, ny ta vertu, ains la beauté de ton ſaye, qui eſtoit fort delicatement tiſſu & ſubtilement ouuré: & ton manteau d'eſcarlate, qui eſtoit ſi proprement pliſſé, i'eſtois rauy & eſblouy de le voir ſi beau: la boucle meſme qui eſtoit d'or auoit ie ne ſçay quoy de ſingulier, & eſtoit ce croy-ie quelque excellent ſculpteur qui auoit pris plaiſir à la grauer: i'allois apres toy pour le veoir, auſſi enchanté comme les femmes qui ſont amoureuſes: mais maintenant eſtant deliuré de toutes ces vaines opinions la, & en aiant le cerueau purgé, ie paſſe par deſſus l'or & l'argent, ſans en faire compte non plus que d'autres pierres: & quant à voz beaux habillemẽts, & voz draps de broderie & de tapiſſerie, i'en fais ſi peu d'eſtime, que i'aimerois mieux vne pro-

fonde fange & molle à me veautrer à mon aiſe, pour dormir quand ie ſuis ſaoul : & E
n'y a pas vne de ces cupiditez la, & appetits extraordinaires venus de dehors, qui
ait place en noz ames, ains pour la plus part noſtre vie ſe paſſe auec les cupiditez &
voluptez neceſſaires : & quand à celles qui ſont bien naturelles, mais non pourtant
neceſſaires, nous n'en vſons ny deſordonneement, ny inſatiablement : & diſcou-
rons de celles la premierement. Quant eſt donques à la volupté qui procede du ſen-
timent des choſes bien odorãtes, & qui par le fleur qu'elles rendent emeuuent le ſen-
timent, oultre le plaiſir qu'elle nous apporte, ſans qu'il nous couſte rien, encore ap-
porte elle quant & quant vne vtilité, pour ſçauoir diſcerner noſtre nourriture : car
la langue eſt bien iuge, comme lon le dit, de la ſaueur doulce, aſpre ou aigre, quand
les ius vienent à ſe meſler & confondre parmy la faculté de diſcerner, mais noſtre
odorement deuant que venir à gouſter les ius & ſaueurs eſt iuge de la force & quali-
té de chaſque choſe, & les ſent beaucoup plus exquiſement, que tous ceulx qui
font les eſſays deuant les princes, & les Roys, & ce qui nous eſt propre le reçoit F
au dedans, ce qui nous eſt eſtrange le reiette au dehors, & ne le nous laiſſe pas ſeu-
lement toucher, ny contriſter & offenſer noſtre ſentiment, ains accuſe & con-
damne la mauuaiſe qualité deuant qu'elle nous porte aucun dommage. Au demou-
rant elle ne nous donne faſcherie quelconque, comme elle fait à vous, en vous con-
traignant de meſler enſemble pour faire des parfums, de la cinnamome, de l'aſpic,
de la lauande, de la canelle, & certaines feuilles & cannes d'Arabie, & les incor-
porer les vns auec les autres, par vne exquiſe ſcience & ſubtilité de apothicairerie
ou de parfumerie, forceant des drogues de nature toute diuerſe de ſe brouiller & ſe
meſler enſemble, en achettant de groſſe ſomme de deniers, vne volupté qui ne ſent
point ſon homme, ains plus toſt ſa fille, & qui eſt totalement inutile : mais quoy
qu'elle ſoit telle, ſi eſt-ce qu'elle a corrõpu & gaſté non ſeulement toutes les femmes,
mais auſſi la plus part des hommes, tellement qu'ils ne veulent pas habiter auec leurs
propres femmes meſmes, ſinon qu'elles ſoient parfumees de toutes bonnes odeurs G
& ſenteurs, quand elles vienent pour coucher auec eux. Au contraire les layes attir-
rent leurs ſangliers, & les chéures leurs boucs, & les autres femelles leurs maſles,
auec leurs propres odeurs, ſentans la roſee pure & nette des prez, & la verdure
des champs, & ſe ioignent enſemble pour engendrer, auec vne careſſe & volupté
commune & reciproque, ſans que les femelles facent les mignardes affettees, ne
qu'elles deguiſent ou couurent l'enuie qu'elles en ont, de tromperies ou de ſorcel-
leries, ou de refus : & ſemblablement les maſles y vienent auſſi, poulſez de la fureur
d'amour & de l'ardeur d'engendrer, ſans achetter à pris d'argent, ny à grand' pei-
ne & trauail, & longue ſubiection & ſeruitude, l'acte de generation, ains l'exerceans
ſans fallace ne faintiſe, ſans l'achetter en temps & ſaiſon, lors que la nature à la pri-
me vere excite & boute hors la concupiſcence generatiue des animaux, ne plus ne
moins qu'elle fait la ſéue & les boutons des arbres, & puis l'eſtainct incontinent, car H
ny la femelle depuis qu'elle eſt pléne ne cherche plus le maſle, ny le maſle ne la pour-
chaſſe plus, tant eſt la volupté parmy nous de peu de pris & de recommandation,
ſe referant le tout à la nature, d'ou vient que iuſqu'icy il ne ſ'eſt point trouué que la
concupiſcence les ait tant tranſportees, que ny les maſles ſe ſoient iamais ioincts
auec les maſles, ny les femelles auec les femelles : là où entre vous il y en a aſſez d'e-
xemples, & des plus grands & plus vaillants hommes, car ie laiſſe là les petits qui ne
valent pas qu'on en parle, mais Agamemnon courut toute la Bœoce, chaſſant Ar-
gęus qui le fuyoit par tout : & ce pendant il pretendoit vne faulſe excuſe de ſon ſe-
iour, que la mer en eſtoit cauſe, & les vents contraires : à la fin le beau ſire ſe baigna
gentiment dedans le lac Copaïde, comme pour là eſtaindre l'ardeur de ſon amour,
& ſe deliurer de celle concupiſcence : & ſemblablement Hercules pourſuyuant vn

ſien

A ſien familier qui n'auoit poil de barbe, demoura apres les preux qui entreprirent le voyage de la toiſon d'or,& faillit à ſembarquer quand & eulx, & contre la parois du temple de Iupiter Ptoïen il y a quelqu'vn des voſtres qui a eſcrit ſecrettemẽt, Achilles le beau, combien que Achilles eut deſ-ia vn fils, & i'entends que ces lettres y ſont demourees eſcriptes iuſques au iour d'huy : ſil y a vn coq qui monte ſur vn autre coq n'aiant point de poules aupres de luy, on le bruſle tout vif, par ce qu'il y aura vn deuin ou quelque prognoſtiqueur qui viendra dire, que cela eſt vn grand & malheureux prodige. Voyla comment les hommes meſmes ſont contraincts de confeſſer que les beſtes ſe contiennent mieulx qu'ils ne font eulx, & que pour ſatisfaire à leurs appetits, ils ne violentent iamais la nature. Là où en vous la nature,encore qu'elle ait la loy à ſon aide, ne peult contenir voſtre intemperance dedans les limites de la raiſon, ains comme ſi c'eſtoit vn torrent qui l'emportaſt à force, elle fait bien ſouuent, & en pluſieurs lieux, de grands oultrages, de grands deſordres & ſcandales
B contre la nature, en matiere de celle volupté de l'amour : car il y a eu des hommes qui ont aimé des chéures, & des truyes, & des iuments : & des femmes auſſi ont eſté furieuſement eſpriſes de l'amour d'animaux maſles, car de telles nopces nous ſont venus les Minotaures, les Ægipans : &, comme ie penſe, les Sphynx meſmes & les Centaures ont iadis eſté produits de là. Il eſt bien vray que quelquefois par la neceſſité de la famine, il ſeſt trouué qu'vn chien aura mangé d'vn homme, & vn oyſeau ſemblablement en aura taſté, mais il ne ſe trouua iamais que vn animal euſt appeté de ſe ioindre, pour engendrer, à vn homme, ny a vne femme, là où les hommes, & en cela & en pluſieurs autres appetits, ont ſouuent forcé & oultragé les beſtes. Et ſils ſont ainſi deſordonnez & incontinents en ces voluptez là,encore ſe treuuent ils beaucoup plus imparfaicts & plus diſſolus que les beſtes és autres appetits & voluptez neceſſaires, i'entends du boire & du mãger, dont nous ne prenõs iamais le plaiſir que ce ne ſoit auec quelque vtilité,mais
C vous cherchans plus toſt la volupté au boire & manger,que non pas ce qui eſt neceſſaire pour la nourriture ſelon nature,en eſtes punits puis apres par pluſieurs griefues & longues maladies, leſquelles procedentes d'vne ſource qui eſt la repletion, rempliſſent voz corps de toutes ſortes de vent, qui ſont puis apres bien fort mal aiſez à purger. Car premierement à chaſque genre de beſte, il y a chaſque ſorte de nourriture qui luy eſt propre:aux vnes,l'herbe:aux autres,les racines:aux autres,les fruits: & celles qui viuent de chair, ne touchent iamais à autre ſorte de paſture, ny ne vont point oſter aux plus infirmes & plus debiles leur nourriture, ains les en laiſſent paiſtre,comme nous voions que le lion laiſſe paiſtre le cerf, & le loup la brebis,ſelon leur naturel: mais l'homme eſtant par ſon appetit deſordonné de voluptez, & par ſa gloutonnie tiré à toutes choſes, taſtant & eſſayant de tout, comme ne ſachant encore quelle eſt ſa propre & naturelle paſture, il eſt ſeul de toutes les creatures vi-
D uantes qui mange de tout. Et premierement il ſe paiſt de chair, ſans qu'il en ſoit aucun beſoing ny aucune neceſſité, attendu qu'il peult en la ſaiſon cueillir,vendanger,moiſſonner des plantes,des vignes, & des ſemẽces de toutes ſortes de fruicts les vns ſur les autres,iuſques à ſen laſſer pour la grãde quantité:& neãtmoins par delices & par chercher ſes appetits, apres eſtre trop ſaoul, il va encore chercher des autres viures qui ne luy ſont ny neceſſaires, ny propres, ny nettes & mundes, en tuant les beſtes beaucoup plus cruellement que ne font les plus ſauuages animaux de rapine. Car le ſang,le meurtre,la chair eſt propre paſture pour vn milan, vn loup & vn dragon, mais à l'homme,c'eſt ſa friandiſe. Il y a d'auantage, car vſant de toutes ſortes de beſtes,ils ne font pas comme les animaux de proye qui ſabſtiennent de la plus part, & font la guerre à vn petit nombre pour la neceſſité de ſe paiſtre, mais il n'y a ny oyſeau en l'air, ny poiſſon en l'eau,en maniere de parler, ny beſte ſur la terre, qui

eſchappe d'eſtre porté ſur voz belles tables que vous appellez amiables & hoſpita- E
les. Mais vous me direz que cela eſt cõme vne ſaulſe de voſtre nourriture: ſoit ainſi, mais quel beſoing doncques eſtoit il par curioſité de friandiſe inuenter encore & vſer d'autres ſaulſes pour les manger? La prudence des beſtes eſt bien autre, car elle ne donne lieu à art quelconque qui ſoit inutile ne vaine, & encore celles qui ſont neceſſaires ne leur vienent point de dehors, ny ne leur ſont point enſeignees par des maiſtres mercenaires pour vn pris d'argent, ny ne faut point que l'exercitation viẽne à coller & attacher maigremẽt vne propoſition auec l'autre, ains tout à vn coup d'elle meſme la nature les produit comme naturelles & nees auec elles. Lon dit que tous les Ægyptiens ſont medecins, mais vn chaſcun des animaulx, non ſeulement a en ſoy l'art & ſcience de ſe medeciner ſoy meſme quand il eſt malade, mais auſſi de ſe nourrir & de ſe defendre, de combattre, & de chaſſer, & ſe contregarder, & de la muſique meſme chaſcun en a autant qu'il luy en fait beſoing ſelon ſon naturel: car de qui eſt-ce que nous auons appris quãd nous nous trouuons indiſpoſez à aller F
aux riuieres chercher des cancres? Qui eſt-ce qui a enſeigné la tortue quand elle a mangé d'vne vipere, d'aller mãger apres de l'herbe du chat, de l'origane? Qui a monſtré aux chéures de Candie, quãd elles ont reçeu des coups de traict dedans le corps d'aller chercher l'herbe du Dictame, laquelle leur fait ſortir les fleches quand elles en ont mangé? Car ſi tu dis, comme il eſt vray, que c'eſt la nature qui leur enſeigne tout cela, tu referes la prudence des animaux à la plus ſage & plus parfaitte cauſe & principe qui ſoit, laquelle ſi vous ne voulez appeller raiſon ny prudence, il fault donc que vous regardiez à luy trouuer vn nom qui ſoit plus beau & plus honorable: comme, à dire vray, par effects elle monſtre ſa puiſſance plus grande & plus admirable, n'eſtant ny ignorante ny mal appriſe, mais aiant plus toſt appris d'elle meſme, non par imbecillité ou foibleſſe de la nature, ains au contraire pour la force & perfection de la vertu naturelle, laiſſant là & ne faiſant compte d'vne prudence mendiee & empruntee d'ailleurs par apprentiſſage. Et neantmoins tout ce que les G
hommes par delices en paſſant leur temps, & en iouant, leur veulent faire apprendre & y exerciter leur entendement, encore que ce ſoit contre la naturelle diſpoſition de leur corps, tant ils ont l'eſprit grand, en vienent à bout de l'apprendre. Ie laiſſe à dire comme les chiens ſuiuent les beſtes à la trace, comme les poulains marchent à pas meſurez, que les corbeaux parlent, que des chiens ſaultent à trauers des cercles tournans. Mais des cheuaux & des bœufs par les theatres que nous voions ſe coucher, danſer, ſe tenir de bout; ſi eſtrangement que les hommes meſmes auroiẽt fort affaire à en faire autant, & neantmoins eulx le font apres qu'on leur a enſeigné, & le retiennent, pour monſtrer ſeulement qu'ils ſont dociles à apprendre tout ce que lon voudroit, car à autre choſe ne ſçauroit ſeruir tout cela. Et ſi d'aduenture tu es difficile à croire que nous apprenons les arts, ie te diray d'auantage que nous les enſeignons, comme les perdris enſeignent leurs petits pour eſchapper à ſe renuerſer H
deſſus le dos, & mettre au deuant d'eulx auec leurs pieds vne motte de terre pour ſe cacher deſſoubs: & les cicoignes, ſur les toicts des maiſons, ne voions nous pas ordinairement, comme celles qui ſont ia toutes grandes monſtrent aux petites comment il fault voler? & ſemblablement les roſſignols enſeignent à leurs petits à chanter, de maniere que ceulx que lon prent dedans le nid, & qui ſont nourrits entre les mains des hommes, n'en chantent puis apres pas ſi bien, pource que lon les a oſtez auant qu'il en fuſt temps de l'eſchole hors de deſſoubs le maiſtre. Brief depuis que ie ſuis deſcendu dedans ce corps, ie me ſuis grandement eſmerueillé de ces propos & diſcours des Sophiſtes qui maintiẽnent & enſeignent que tous animaux, excepté l'homme, n'ont point de diſcours de raiſon ny d'entendement. VLYSSES. De ſorte que tu es bien changé donc maintenant, & nous monſtres par viues raiſons

que

A que vne brebis eſt raiſonnable,& vn aſne a de l'entendemẽt. GRYLLVS. Ouy certes Vlyſſes,par ces arguments là tu peuls bien colliger que la nature des beſtes n'eſt pas du tout priuee de diſcours de raiſon ny d'entendement, ne plus ne moins qu'entre les arbres il n'y en a point qui ſoient plus ou moins animez que les autres d'ame ſenſitiue, ains tous egalement ſont priuez du ſentiment, & n'y en a pas vn entre eulx qui l'ait: auſſi entre les animaux il ne ſ'en trouueroit pas vn plus tardif à faire choſes d'entendemẽt ny plus indocile que l'autre, ſi tous n'eſtoient participans du diſcours de la raiſon, mais l'vn plus que l'autre. Et ſ'il y a de rudes beſtes & lourdes, penſe que les fineſſes & ruzes des autres les recompenſent, comme ſi tu viens à comparer le regnard,le loup,ou les abeilles auec la brebis & l'aſne,c'eſt tout autant que ſi tu conferois Polyphemus auec toy,ou Homere le Corinthien auec ton grãd pere Autolycus, car ie ne penſe pas qu'il y ait ſi grande diſtance de beſte à beſte, comme il y a de grand interualle d'homme à homme en matiere de prudence, de diſcours de
B raiſon, & de memoire. VLYSSES. Mais prens garde Gryllus, qu'il ne ſoit bien eſtrange, & que ce ne ſoit forcer toute veriſimilitude, de vouloir conceder l'vſage de raiſon à ceulx qui n'ont aucune intelligence ne penſemẽt de Dieu. GRYLLVS. Et puis nous ne dirons pas que tu ſois de la race de Syſiphus,Vlyſſes, veu que tu es ſi ſage & ſi agu?

S'il eſt loyſible de manger chair.

TRAITTE PREMIER.

Ce ſont lambeaux de declamations qu'il auoit eſcriptes ieune pour ſon
C *exercice, mais tout y eſt corrompu & imparfaict.*

TV me demandes pour quelle raiſon Pythagoras ſabſtenoit de manger de la chair, mais au contraire ie m'eſmerueille moy,quelle affection, quel courage, ou quelle raiſon eut oncques l'homme qui le premier approcha de ſa bouche vne chair meurtrie, qui oza toucher de ſes léures la chair d'vne beſte morte, & comment il feit ſeruir à ſa table des corps morts,& par maniere de dire des idoles, & faire viande & nourriture des membres qui peu deuant beſloient, mugiſſoient, marchoient,& voyoient. Comment peurent ſes yeux ſouffrir de veoir vn meurtre? de veoir tuer,eſcorcher, demembrer vne pau-
D ure beſte? comment en peut ſon odorement ſupporter la ſenteur? comment eſt-ce que ſon gouſt ne fut degouſté par horreur,quand il vint à manier l'ordure des bleceures,quand il vint à receuoir le ſang & le ius ſortant des playes mortelles d'autruy?

Les peaux rampoient ſur la terre eſcorchees,
Les chairs auſſi mugiſſoient embrochees,
Cuittes autant que crues, & eſtoit
Semblable aux bœufs la voix qui en ſortoit.

C'eſt vne fiction poëtique & vne fable que cela,mais cecy certainement fut vn ſoupper eſtrange & monſtrueux: auoir faim de manger des beſtes qui mugiſſoient encore, enſeigner à ſe nourrir des animaux qui viuoient & crioient encore, ordonner comment il les falloit accouſtrer, bouillir ou roſtir, & les preſenter ſur la table. C'eſtoit celuy là qui commancea le premier qui ſ'en deuoit enquerir, non celuy

qui ceſſa bien tard le dernier: ou bien on pourroit dire que ces premiers là, qui com- E
mancerent à manger de la chair, eurent toutes cauſes de ce faire pour leur diſette &
neceſſité: car ce ne fut point par appetits deſordonnez qu'ils euſſent pris de longue
main ny par trop d'abondance des choſes neceſſaires, qu'ils fuſſent venus à ceſte in-
ſolence de conuoitter des voluptez eſtranges & contraires à la nature: ains pour-
roient ils dire ſ'ils recouuroient ſentiment & parole maintenant, O que vous eſtes
heureux & bien aimez des Dieux vous qui viuez maintenant! En quel ſiecle vous
eſtes nez! Quelle affluence de toutes ſortes de biens vous iouïſſez! Cõbien de fruicts
vous produit la terre, combien vous en vendangez, combien de richeſſes vous ap-
portent les champs, combien les arbres & plantes vous fourniſſent de voluptez, que
vous pouuez cueillir quand bon vous ſemble! Vous pouuez viure en toutes delices
ſans vous ſouiller les mains, là où noſtre naiſſance eſt cheute en la plus dure & plus
redoubtable partie de la vie humaine, & de l'aage du monde, eſtant force que nous
encouruſſions pour la recente creation du monde en grande & eſtroitte indigence F
de pluſieurs choſes neceſſaires: la face du ciel eſtoit encore couuerte de l'air, les eſtoi-
les eſtoient meſlees parmy l'humeur trouble & inſtable, & auec le feu & les orages
des vents. Le Soleil n'eſtoit point encore bien eſtably, aiant vn cours arreſté, cer-
tain & aſſeuré

De l'orient iuſques en occident,
Ains retournoit en arriere euident
Par les ſaiſons en contraire changees
De fleurs & fruicts, & de feuilles chargees.

La terre eſtoit oultragee par les courſes des riuieres qui n'auoient ne fond ne riue,
la plus part en eſtoit guaſtee par des lacs & des profonds mareſcages, l'autre eſtoit
ſauuage pour eſtre couuerte de bois & de foreſts ſteriles, la terre ne produiſoit
nuls bons fruicts, & n'y auoit encore inſtrumẽts quelconques pour labourer la terre,
ny aucune inuention de bon eſprit, la faim ne nous laſchoit iamais, & n'attendoit G
on point par chaſcun an, que la ſaiſon des ſemailles fuſt venue pour ſemer, car on
ne ſemoit rien. Ce n'eſt doncques pas merueille, ſi nous mangeaſmes de la chair des
beſtes contre la nature, veu que lors on mangeoit & la mouſſe & l'eſcorce des arbres,
& eſtoit vne heureuſe rencontre, quand on pouuoit recouurer de la racine verte de
chiendent ou de bruyere, & quand les hommes auoient peu trouuer du gland ou
de la fouyne, ils en danſoient de ioye à l'entour d'vn cheſne ou d'vn fouſteau, au ſon
de quelque chanſon ruſtique, en laquelle ils appelloient la terre leur mere, leur
nourrice qui leur donnoit à viure, & n'y auoit lors en toute la vie des hommes feſte
quelconque que celle là: tout le reſte de la vie humaine, n'eſtoit que douleur, me-
ſaiſe & triſteſſe. Mais maintenant quelle rage ne quelle fureur vous incite à com-
mettre tant de meurtres, veu que vous auez à cœur ſaoul tant grande affluence de
toutes choſes neceſſaires pour voſtre vie? pourquoy mentez vous ingrattement a- H
lencontre de la terre, comme ſi elle ne vous pouuoit nourrir? pourquoy pechez
vous irreligieuſement alencontre de Ceres inuentrice des ſainctes loix, & faites
honte aux doulx & gracieux Bacchus, comme ſi ces deux deitez là, ne vous don-
noient pas ſuffiſamment aſſez dequoy viure. N'auez vous point de honte de meſler
à voz tables les fruicts doulx auec le meurtre & le ſang? Et puis vous appellez les
lions & les leopards, beſtes ſauuages, & ce pendant vous eſpanchez le ſang ne leur
cedans de cruaulté en rien, car ce que meurtriſſent les autres animaux, c'eſt pour la
neceſſité de leur paſture, mais vous, c'eſt par delices que vous le faittes, par ce que
nous ne mangeons pas les lions, ny les loups, apres les auoir tuez en nous defendant
contre eulx, ains les laiſſons là: mais celles qui ſont innocentes, doulces & priuees,
qui n'ont ny dent pour mordre, ny aiguillon, ce ſont celles que nous prenons &

tuons,

A tuons, combien qu'il ſemble que la nature les ait crees ſeulemẽt pour beauté & pour plaiſir.* Ne plus ne moins que ſi quelqu'vn voiant le Nil debordé, empliſſant tout le païs à l'enuiron d'vne eau courante, feconde & generatiue, ne louoit pas auec admiration, la proprieté de celle riuiere qui fait naiſtre & croiſtre tant de beaux & bons fruicts, & ſi neceſſaires à la vie de l'homme, mais pour y veoir, ou vn Crocodile nageant, ou vn Aſpic rempant, ou des mouſches malignes, beſtes malfaiſantes & mauuaiſes, il le blaſmoit pour ceſte occaſion: ou bien ſi voiant ceſte terre & ceſte campaigne couuerte de bons & beaux fruicts, & chargee d'eſpics de bled, parmy ces beaux bledz, apparceuoit quelque eſpi d'yuraye & de la tigne, il laiſſoit à recueillir & ſerrer ces belles moiſſons, & ſe plaignoit. Tout ainſi eſt il quand on voit le plaidoier d'vn orateur en quelque cauſe & proces, qui auec vn torrent d'eloquence plein & vehement, tend à ſauuer vn criminel du danger de ſa vie, ou bien à prouuer & verifier des imputations & charges de quelques crimes: ce torrent dis-ie d'e-

B loquence courant non ſimplement & nuement, ains auec pluſieurs affections & de toutes ſortes, qu'il imprime és cœurs & eſprits de pluſieurs auditeurs ou iuges, leſquels il fault tourner & changer en diuerſes ſortes, ou bien les adoulcir & appaiſer, & puis laiſſant à bien regarder, peſer & conſiderer le point & ſubiect principal de la cauſe, il ſamuſoit à recueillir quelques fleurs de Retorique, que le flux de l'oraiſon de l'aduocat decoulant a amené auec la vehemence de ſon cours. * Mais rien ne nous emeut, ny la belle couleur, ny la doulceur de la voix accordee, ny la ſubtilité de l'eſprit, ny la netteté du viure, ny la viuacité du ſens & entendement des malheureux animaux, ains pour vn peu de chair nous leur oſtons la vie, le Soleil, la lumiere, & le cours de la vie qui leur eſtoit prefix par la nature: & puis nous penſons que les voix qu'ils iettent de peur, ne ſoient point articulees, & qu'elles ne ſignifient rien, là où ce ſont prieres, ſupplications & iuſtifications de chaſcune de ces pauures beſtes qui cryent: Si tu es contrainct par neceſſité, ie ne te ſupplie point de me ſauuer la vie,

C mais bien, ſi c'eſt par deſordonnee volonté: ſi c'eſt pour manger, tue moy: ſi c'eſt pour friandement manger, ne me tue point. O la grande cruauté! C'eſt horreur de veoir ſeulement la table des riches hommes ſeruie & couuerte par cuyſiniers & ſauſſiers qui habillent des corps morts, mais encore plus d'horreur y a il à la veoir deſſeruir, par ce que le relief de ce que lon emporte eſt plus que ce que lon a mangé: pour neant doncques ces pauures beſtes la ont eſté tuees. Il y en a d'autres qui eſpargnans les viandes ſeruies à table, ne veulent pas que lon en trenche, ne que lon en couppe, les eſpargnans quand elles ne ſont plus que chairs, là où ils ne les ont pas eſpargnees quand elles eſtoient encore beſtes viuantes. Mais pource qu'il y en a qui tienent qu'ils ont la nature pour cauſe & origine premiere de manger chair, prouuons leur que cela ne peult eſtre ſelon la nature de l'homme. Premierement cela ſe peult monſtrer par la naturelle compoſition du corps humain, car il ne reſſemble à

D nul des animaux que la nature a faicts pour ſe paiſtre de chair, veu qu'il n'a ny vn bec crochu, ny des ongles pointues, ny les dents aigues, ny l'eſtomac ſi fort, ny les eſprits ſi chaulds, qu'ils puiſſent cuyre & digerer la maſſe peſante de la chair crue: & quand il n'y auroit autre choſe, la nature meſme à l'egalité platte des dents vnies, à la petite bouche, à la langue molle & doulce, & à l'imbecillité de la chaleur naturelle, & des eſprits ſeruans à la concoction, monſtre elle meſme, qu'elle n'approuue point à l'homme l'vſage de manger chair. Que ſi tu te veulx obſtiner à ſouſtenir que nature l'a faict pour manger telle viande, tout premier tue la doncques toy meſme, ie dis toy meſme, ſans vſer ny de coupperet, ny de couſteau, ny de congnee, ains comme les loups, & les ours, & les lions à meſure qu'ils mangent tuent la beſte, auſſi toy, tue moy vn bœuf à force de le mordre à belles dents, ou de la bouche vn ſanglier, deſchire moy vn agneau ou vn lieure à belles griffes, & le mange enco-

ces paroles, depuis la premiere eſtoile iuſques à la ſeconde, n'appartiennẽt point au ſubiect dont il eſt queſtiõ & ont eſté de quelque autre liure icy temerairement entreiectees.

re tout vif, ainſi comme ces beſtes la font: mais ſi tu attens qu'elles ſoient mortes E
pour en manger, & as honte de chaſſer à belles dents l'ame preſente de la chair que
tu manges, pourquoy doncques manges tu ce qui a ame? mais encore qu'elle fuſt
priuee d'ame & toute morte, il n'y a perſonne qui euſt le cœur d'en manger telle
qu'elle ſeroit, ains la font bouillir, ils la rotiſſent, ils la transforment auec le feu &
pluſieurs drogues, alterans, deguiſans, & eſtaignans l'horreur du meurtre, à fin que
le ſentiment du gouſt trompé & deceu par tels deguiſements, ne refuſe point ce
qui luy eſt eſtrange. Et certes le Laconien iadis reſpondit gentillement, qui aiant
achetté en vne tauerne vn poiſſon, le bailla au tauernier pour le luy accouſtrer: &
comme le tauernier luy demandaſt du vinaigre, du formage & de l'huile, pour ce
faire: Si i'euſſe, dit il, eu ce que tu me demandes, ie n'euſſe point achetté de poiſſon.
Mais nous nous mignardons tant delicatement en ceſte horreur de meurtrir, que
nous appellons la chair viande, & auons beſoin d'autres viandes pour accouſtrer la
chair, meſlans auec du vin, de l'huile, du miel, de la gelee, du vinaigre, enſeueliſ- F
ſans à vray dire vn corps mort auec des ſaulces Syriaques & Arabiques: & les chairs
eſtants ainſi mortifiees, attẽdries, & par maniere de dire, pourries, noſtre chaleur na-
turelle a beaucoup d'affaire à la cuyre, & ne la pouuant cuyre & digerer, elle nous
engendre de bien dangereuſes peſanteurs, & des cruditez qui nous amenent de
griefues maladies. Diogenes fut ſi temeraire, qu'il oſa bien manger vn Poulpe tout
crud, à fin d'oſter l'vſage d'appareiller telles viandes auec le feu, & y ayant aupres &
autour de luy pluſieurs preſbtres & autres hommes, il affubla ſa teſte de ſa cappe &
meit en ſa bouche la chair de ce poulpe diſant, Ie fais icy vn eſſay perilleux, & me
mets en danger pour vous. Vrayement c'eſtoit vn beau & louable danger: car il ne
ſe hazardoit point comme Pelopidas pour le recouurement de la liberté de Thebes,
ny comme Armodius & Ariſtogiton pour celles d'Athenes, ce beau Philoſophe la,
combattant de l'eſtomac auec vn poulpe, pour rendre la vie humaine plus beſtiale
& plus ſauuage. Le manger chair doncques non ſeulement eſt contre la nature aux G
corps, mais auſſi par ſatieté & par repletion il groſſit & eſpeſſit les ames. Car l'vſage
du vin & de la chair à boire & manger à cœur ſaoul, rendent bien le corps plus fort
& plus robuſte, mais l'ame plus foible: & de peur que ie ne me rende ennemy de
ceulx qui font profeſſion des exercices du corps que lon nomme Athletes, i'vſeray
d'exemples de noſtre païs meſme, car ceulx de l'Attique nous appellent nous autres
qui ſommes du païs de la Bœoce groſſiers, lourdauts & ſots, principalement à cau-
ſe que nous mangeons beaucoup, comme Menander dit en vn paſſage,

Ces gens qui ont les deux iouës enflees.

& Pindarus de meſme. Lueur ſeiche, ame treſſage, ce diſoit Heraclitus. Et puis les
tonneaux vuydes reſonnent quand on les frappe, mais quand ils ſont pleins, ils ne
reſpondent point aux coups qu'on leur baille. Les vaſes de cuyure qui ſont tenues
& deliez, rendent vn ſon tout alenuiron quand on les frappe, iuſques à ce que lon H
viene à boucher & eſtoupper la bouche auec la main. L'œil remply d'humidité ſu-
perflue, ſ'obſcurcit, & diminue beaucoup de ſa force à faire ſon office. Quand
nous regardons le Soleil à trauers vn air humide, & à trauers des groſſes vapeurs
indigeſtes, nous ne le voions point pur, ny clair, ains tout terny de lumiere,
& comme plongé au fond d'vne nue: auſſi à trauers vn corps tout brouillé,
ſaoul & aggraué de nourriture & de viandes eſtranges, & qui ne luy ſont point na-
turelles, il eſt force forcee que la lueur & clarté de ſon ame viene à ſe ternir, à ſe
troubler & eſblouir, n'aiant plus la lumiere, ny la force de pouuoir penetrer iuſ-
ques à contempler les fins des choſes qui ſont ſubtiles, menues & difficiles à diſcer-
ner. Mais oultre tout cela, ne vous ſemble il pas que ce ſoit choſe ſingulierement re-
commandable, que de ſ'accouſtumer à l'humanité? Car qui ſeroit celuy qui ſeroit

iamais

A iamais tort ny oultrage à vn homme, quand il ſeroit ſi doulcement & ſi humainement affectionné enuers les beſtes, qui n'ont aucune communication d'eſpece ny de raiſon auec nous? I'alleguay il y a trois iours, en deuiſant, ce qu'eſcrit Xenocrates, que les Atheniens condamnerent en l'amende celuy qui auoit eſcorché vn mouton tout vif: & il me ſemble que celuy qui gehenne & tourmente vn viuant n'eſt pas pire que celuy qui luy oſte la vie, & le fait mourir: mais à ce que ie voy, nous reſſentons plus ce qui eſt cõtre la couſtume, que ce qui eſt contre la nature. Mais toutes ces raiſons que ie deduiſis lors ſont à l'aduenture vn peu bien groſſieres & vulgaires, car ie crains de remuer en mes propos & toucher à la grãde & pleine de haults ſecrets cauſe & origine de ceſte ſentence, Qu'il ne fault point manger de chair: pour ce qu'elle eſt incroyable & malaiſee à perſuader aux hommes couards & timides, ainſi que dit Platon, & qui ne ſentent rien que terreſtre & mortel, ne plus ne moins que le pilote craint & doute de commettre ſa nauire à la mer en tourmente, & le
B poëte de dreſſer vne machine en vn theatre qui tourne toute la ſcene: toutefois ſi vault il mieulx à la fin toucher, voire cryer tout hault en ceſt endroict, les vers d'Empedocles, ** car ſoubs paroles couuertes, il nous donne à entendre que les ames ſont attachees à des corps mortels par punition de ce qu'elles ont eſté meurtrieres, qu'elles ont mangé de la chair & deuoré l'vn l'autre, combien que ceſte ſentence & opinion ſoit encore bien plus anciene que non pas Empedocles, car ce que les poëtes faignent du demembrement de Bacchus, & des oultrageux attentats des Titans alencontre de luy, & les punitions d'iceulx, & comment ils furent foudroyez, c'eſt vne fable, dont le ſens caché & retiré tend à monſtrer la reſurrection: car la partie qui eſt en nous brutale, priuee de raiſon, violente & deſordonnee, non diuine, mais demonique, les anciens l'ont appellee, les Titans, & c'eſt ce qui eſt puny, & dont la iuſtice eſt faitte.

C

Du manger chair, Traitté ſecond.

D LA raiſon veult que nous ſoions frais & diſpos, & de volonté & de penſee, à ouïr diſcourir alencontre de ceſte rance & moiſie couſtume de manger chair: car il eſt bien mal aiſé, comme diſoit Caton de preſcher vn ventre qui n'a point d'aureilles, & puis nous auons touts beu le breuuage de la couſtume qui reſſemble à celuy de Circé,

Meſlant douleur, regret, & faſcherie
Auecques dol, abus, & tromperie.

& n'eſt pas facile de reuomir l'hameçon de l'appetit de manger chair, depuis que lon en a les entrailles percees, & que lon eſt eſblouy & tranſporté de l'amour de volupté: & voudroit le deuoir, que comme les Ægyptiens quand vn homme eſt treſpaſſé en oſtent le ventre & les entrailles, qu'ils deſchirent & decouppent au Soleil, & puis les iettent comme eſtans cauſe de touts les pechez que l'homme a commis, nous retrenchiſſions auſſi toute gourmandiſe, toute friandiſe, & tout meurtre, pour viure ſainctement tout le reſte de la vie, pource que ce n'eſt pas le ventre qui eſt meurtrier, mais c'eſt luy qui eſt pollu de choſe meurtrie par incontinence: toutefois ſ'il eſt impoſſible de ſoy, ou par accouſtumance, à tout le moins aians honte de la faulte que nous commettons en cela, vſons en auec moien & raiſon. Mangeons de la chair, prouueu que ce ſoit pour ſatisfaire à la neceſſité, non pour fournir aux delices, ny à la luxure: tuons vn animal, mais pour le moins

que ce ſoit auec commiſeration & auec regret, non point par ieu ou plaiſir, ny auec E
cruaulté, comme lon fait en pluſieurs ſortes maintenant, les vns à coups de broches
toutes rouges de feu tuans les pourceaux, à fin que le ſang eſtainct & eſpandu par
le fer ardent qui paſſe à trauers, rende la chair plus tendre & plus delicate: les autres
ſaultans à deux pieds ſur le ventre des pauures truyes pleines & preſtes à cochon-
ner, & leur foullans & battans le ventre & les tetins, à fin que le ſang, le laict, & le
caillé du fruict conceu, le tout confus & meſlé enſemble vn peu au parauant le
temps de ſa maturité ils en facent, ô Iupiter purgatif, vn friand manger, vne ſum-
made de la partie de l'animal qui eſt la plus guaſtee & la plus corrompue. D'autres
ſillent & couſent les yeux des grues & des Cignes, & les enferment en vn lieu obſcur
pour les engraiſſer d'eſtranges mixtions & de paſtons de figues ſeches, à fin que leur
chair en ſoit plus delicate & plus friande, dont il appert manifeſtement que ce n'eſt
point pour beſoing de nourriture, ny par diſette & neceſſité qu'ils le font, ains par
delices, par luxure, & par ſumptueuſe curioſité & ſuperfluité, qu'ils tirent volupté F
d'iniuſtice. Et tout ainſi comme celuy qui eſt inſatiable de la volupté des femmes,
apres en auoir eſſayé de pluſieurs vaguant çà & là, & n'aiant point encore ſa luxure
aſſouuie, à la fin ſe laiſſe tomber en villainies, qui ne ſe doiuent pas ſeulement nom-
mer: auſſi l'intẽperance en matiere de mangeaille, depuis qu'elle vient à paſſer oultre
le naturel & le but de la neceſſité, va en cruauté & iniuſtice diuerſifiant & cherchant
ſes appetits deſordonnez: car les outils des ſentiments par cõtagion de maladie ſen-
tregaſtent les vns les autres, & ſe laiſſent aller à pecher enſemble par intemperance,
quand ils ne ſe contentent pas de meſure naturelle. Ainſi l'ouyë ne ſe contentant pas
de la raiſon a corrompu la muſique: l'attouchement degenerant en feminine delica-
teſſe demande & appete des attouchements & chattouillements feminins. Ce meſ-
me vice a enſeigné à la veuë de ne ſe contenter pas des moriſques, bals, & danſes gen-
tilles & honeſtes, ny des images & paintures ſemblables, ains que le plus cher & le
plus agreable ſpectacle, luy fuſt de veoir des meurtres d'hommes, des bleceures, & G
des combats. Voyla comment apres des tables iniuſtes & viandes illegitimes, ſuy-
uent des amours diſſolus: apres telles aſſemblees luxurieuſes & deshoneſtes,
ſuit qu'on ne prent plaiſir que à ouïr propos villains & infames: apres ces propos &
chanſons dehontez on demande à veoir toutes choſes hydeuſes & horribles: à ces
ſpectacles là inhumains eſt conioincte vne cruauté & dureté impaſſible, qui ne ſe
paſſionne point des cas humains. Voyla pourquoy le diuin Lycurgus en l'vne de
ſes trois ordonnances qu'il appelle Retres, commanda que lon feiſt les portes &
huiſſeries de maiſons, & les couuertures auec la ſie & la coignee ſeulement, ſans y
employer autre inſtrument quelconque, non pas qu'il euſt conçeu aucune haine
alencontre de la tariere, ny du rabot, ny autres outils de menuyſerie, mais ſachant
bien que à trauers tels ouurages ne paſſeroit iamais vn lict doré, ny iamais ne pren-
droit on la hardieſſe d'apporter en vne maiſon ſi ſimple & ſi pietre des tables d'argẽt, H
ny des tapits taincts en pourpre, ny des pierres precieuſes, ains à maiſon, à lict, à ta-
ble & à couppe, de telle ſorte ſuit vn ſoupper ſobre, vn diſner ſimple & populaire,
mais à vn commancement & fondement de vie ſuperflue & deſordonnee, toute de-
licateſſe, toute curioſité & ſuperfluité luxurieuſe ſuit,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette.

Quel ſoupper doncques n'eſt ſuperflu, pour lequel on tue touſiours aucun animal
qui ait ame & vie? eſtimons nous que ce ſoit peu de perte & de deſpenſe que d'vne
ame? ie ne dis pas encore qui eſt à l'aduenture celle de ta mere, ton pere, ton amy, ou
ton fils, ainſi que diſoit Empedocles, mais à tout le moins qui eſt participante de
ſentiment de veuë, d'ouyë, d'apprehenſion, & de diſcretion telle que nature la don-
ne à chaſque animal pour chercher ce qui luy eſt propre, & fuïr ce qui luy eſt con-

traire.

A traire. Conſiderons vn petit, ſi ceulx qui nous enſeignent de manger noz enfans, noz amis, noz peres & noz femmes, quand ils ſont morts, nous rendent plus doulx & plus humains, que non pas Pythagoras & Empedocles, qui nous veulent accouſtumer à eſtre encore iuſtes enuers les autres animaux. Tu te mocques de celuy qui fait conſcience de manger du mouton: mais nous, diront ils, ne pourrions auoir enuie de rire, voians vn qui coupperoit des portions du corps de ſon pere, ou de ſa mere qui ſeront morts, & les enuoyra à quelques vns de ſes amis, qui ſeront abſents, & conuiera les preſents à en venir manger, & leur en ſeruira à la table largemẽt. Mais peult eſtre encore cõmettons nous peché en maniant ces liures, ſans auoir premierement purifié noz mains, noz yeux, noz pieds, & noz aureilles, ſi d'aduenture toutes ces parties là ne ſont purifiees & nettoyees par le diſcourir & deuiſer de telles choſes, auec doulces paroles: qui, comme dit Platon, lauent toute audition ſallee. Mais ſi lon mettoit ces liures & ces arguments là les vns deuant les autres, on iuge-

B roit que les vns ſeroient la philoſophie des Scythes, Tartares, Sogdianiens, & Melanchlęniens, deſquels Herodote eſcriuant, eſt eſtimé menteur. Mais les ſentences & opinions de Pythagoras & d'Empedocles eſtoient les anciennes loix, ordonnances, ſtatuts & iugements des Grecs, Que les hommes ont quelques droicts communs auec les beſtes brutes. Qui ont doncques eſté ceulx qui depuis ont autremẽt ordõné,

Ceux qui premiers ont forgé les eſpees
Outils de mal, & les gorges couppees
Aux pauures bœufs qui labourent les champs.

Les tyrans auſſi commancent ainſi à commettre des meurtres, comme iadis à Athenes ils tuerent vn fort meſchant calomniateur, qui ſappelloit Epitedius, & vn autre ſecond apres, & vn troiſieſme auſſi: depuis ſeſtans ia les Atheniens accouſtumez à veoir tuer, ils veirent occire Niceratus fils de Nicias, & puis Theramenes le capitaine, & Polemarchus le philoſophe. Auſſi du commancement on mangea quelque

C beſte ſauuage malfaiſante, & puis il y eut quelque oyſeau & quelque poiſſon attiré dedans les filets: conſequemment la cruaulté amorſee & exercitee en tels meurtres paſſa outre iuſques au bœuf laboureur, & au mouton qui nous veſt, & au coq domeſtique, & ainſi croiſſans & roidiſſans leur inſatiable cupidité, ils vindrent iuſques à occire & meurtrir les hommes, & à donner des battailles. Mais ſi bien lon ne preuue & ne demõſtre lon par raiſon que les ames aient les corps communs en leurs renaiſſances, & que celuy qui eſt maintenant raiſonnable renaiſt vne autre fois brutal & irraiſonnable, ce qui eſt ores ſauuage reuient à vne autre natiuité domeſtique & priué, & que la nature tranſmue ainſi tous corps, deſloge & reloge les ames d'vn en autre,

Les reueſtant d'vne chair incogneuë.

Ces raiſons aumoins ne ſont elles pas ſuffiſantes pour diuertir l'intemperance de

D ceulx qui tuent, que cela apporte des maladies, des cruditez & peſanteurs aux corps, & corrompt l'ame, qui ſaddonne naturellemẽt à contempler les choſes hautes, quãd nous nous ſommes accouſtumez de ne iamais feſtoyer vn hoſte & amy eſtranger qui nous vient veoir, ſans faire meurtre & eſpandre du ſang, iamais ne celebrer nopces, iamais ne bancqueter auec noz amis? Et toutesfois ſi bien la preuue de la mutation des ames en diuers corps n'eſt pas ſuffiſamment demonſtree pour y adiouſter foy certaine, à tout le moins nous deuſt elle bien tenir en crainte, & nous faire aller bien plus retenus: ne plus ne moins que quand deux armees ſe rencontrent & ſe combattent la nuict, ſi quelqu'vn trouuãt vn homme tombé par terre, le corps tout couuert & caché d'armes, luy preſente l'eſpee à la gorge, & qu'il en entende vn autre qui luy crie qu'il ne le ſçait pas certainement, mais qu'il eſtime & penſe que ceſt homme giſant ſoit ſon fils, ou ſon frere, ou ſon pere, ou bien ſon compagnon,

lequel ſera le meilleur, ou que adiouſtant foy à vne coniecture & ſuſpicion faulſe, il E
pardonne à vn ennemy, comme ſ'il eſtoit amy, ou que meſpriſant ce qui n'a pas
preuue ne foy certaine, il tue vn des ſiens, comme ſi c'eſtoit ſon ennemy, il n'y a ce-
luy de vous qui ne die, que le dernier ſeroit vne trop lourde faulte. Conſiderez vn
petit Merope en la Tragœdie, quand elle léue ſa congnee pour frapper ſon propre
fils, penſant que ce ſoit le meurtrier de ſon fils, en diſant,

Ce coup mortel ſainctement ie te donne,

quel mouuement elle excite de tout le theatre, comment elle fait dreſſer les che-
ueux en la teſte des ſpectateurs, de peur qu'elle ne preuiene le vieillard qui luy prend
le bras, & qu'elle ne bleſſe le ieune adoleſcent. Et ſi d'aduenture il y euſt eu là pres
vn autre vieillard qui euſt crié, Frappe hardiement c'eſt vn ennemy: & que l'autre au
contraire luy euſt crié, Ne le frappe pas, c'eſt ton fils: lequel crime euſt eſté le plus
grief, omettre la punition d'vn ennemy pour la doute que ce fuſt ſon fils, ou bien
tomber en parricide de ſon propre fils, pour le courroux qu'elle auoit alencontre de F
ſon ennemy? Quand dõcques il n'y a ny haine ny courroux, qui nous pouſſe à com-
mettre meurtre, ny vengeance, ny crainte de noſtre ſalut, mais pour plaiſir nous te-
nons ſoubs nous vn mouton, la gorge tournee à la renuerſe, & que vn philoſophe
d'vn coſté nous dit, Couppe luy la gorge, c'eſt vne beſte brute: d'autre coſté vn au-
tre nous crie, Arreſte toy, car que ſçais tu ſi c'eſt point l'ame d'vn tien parent, ou d'vn
Dieu qui ſoit logee en ce corps cy? le danger, ô Dieux, eſt il pareil ou ſemblable, ſi ie
refuſe à manger de la chair, que ſi ie decroy que ie tue mon enfant, ou bien quel-
que autre de mes parents? Auſſi ne combattent pas egalement les Stoiques touchant
ce point de defendre le manger chair. Pourquoy ſe bandent ils ainſi à defendre le
ventre & la cuiſine? Pourquoy eſt-ce que condamnans ſi fort la volupté, comme
choſe trop molle & trop effeminee, & qui ne doit eſtre tenue pour choſe bonne ny
preſque bonne, ny propre & conuenable à la nature, ils ſ'efforcent neantmoins tant
pour defendre ce qui appartient aux voluptez du manger, & toutefois la raiſon G
vouloit par conſequence, puis qu'ils chaſſent & banniſſent des tables les parfums, la
paſtiſſerie, & tout fruict de four, qu'ils ſ'offençaſſent encore plus d'y veoir de la chair
& du ſang: mais maintenant, comme ſi par leurs regles philoſophiques ils vou-
loient contreroller noz papiers iournaux de la deſpenſe ordinaire, ils retrenchent
tous frais qui ſe font pour la table, en choſes inutiles & ſuperflues: & ce pendant ils
ne reiettent pas ce qu'il y a de cruel & de ſanguinaire en la ſuperfluité. Non, diſent ils,
pource que nous n'auons nulle communication de droit & de iuſtice auec les beſtes
brutes: on leur pourroit reſpondre, auſſi n'auons nous pas auec les parfums, ny auec
les faulſes eſtrangeres: & neantmoins vous voulez qu'on ſ'en abſtienne, reiettans
& chaſſans de tous coſtez, ce qui en volupté n'eſt ny vtile, ny neceſſaire: toutefois
examinons vn peu de plus pres ce point la, à ſçauoir ſi nous n'auons aucune com-
munion de droit & de iuſtice auec les animaux irraiſonnables, non point ſubtile- H
ment & artificiellement, comme font les Sophiſtes en leurs diſputes, ains humaine-
ment, eu eſgard à noz propres paſſions & affections, pour en bien decider.

Ce Diſcours eſt defectueux & imparfaict.

QVE

Que lon ne ſçauroit viure ioyeuſement ſelon LA DOCTRINE D'EPICVRVS.

Plutarque recite par forme de deuis les propos qu'il eut auec Ariſtodemus, Zeuxippus, & Theon, en ſe promenant apres vne ſienne leçon, contre l'opinion des Epicuriens, qui conſtituoient le ſouuerain bien de l'homme en la volupté.

COLOTES, l'vn des diſciples & familiers d'Epicurus, a eſcript & mis en lumiere vn traitté, auquel il ſefforce de prouuer & monſtrer, que lon ne ſçauroit pas ſeulement viure en ſuyuant les opinions & ſentences des autres philoſophes. Or quant à ce qui promptement me vint en l'entendement de luy reſpondre, & deduire alencontre de ſes raiſons pour la defenſe des autres philoſophes, cela par cy deuant a eſté mis par eſcript: mais pourautant qu'apres la lecture & diſpute finie, il fut encore, en nous promenant, tenu pluſieurs propos alencontre de ceſte ſecte, il m'a ſemblé bon de les recueillir auſſi & rediger par eſcript, quand ce ne ſeroit pour autre occaſion, que pour faire au moins cognoiſtre à ceulx qui ſingerent de ſindiquer, reprendre & corriger les autres, qu'il fault auoir ouy & leu bien diligemment, & non pas ſuperficiellement les œuures & eſcripts de ceulx qu'ils entreprennent de refuter, non pas en tirer vn mot deça, & vn mot dela, ou ſattacher à des paroles dittes en deuiſant, & non couchees par eſcript, pour diuertir & degouſter les perſonnes qui n'ont pas grande cognoiſſance de telles choſes. Car comme nous nous promenions par le verger, apres eſtre ſortis de la lecture & de l'eſchole, Zeuxippus commencea à dire: Quant à moy il me ſemble que le diſcours a eſté beaucoup plus mol & plus doulx qu'il ne deuoit: c'eſt pourquoy Heraclides ſen eſt allé tout mal content de nous, en nous picquant & poignant nous meſmes, qui n'en pouuions mais, plus aſprement que lon n'a pas fait ny Epicurus, ny Metrodorus. Encore ne dittes vous pas, ce dit Theon, que Colotes, à comparaiſon d'eulx, eſt le plus modeſte, & le moins meſdiſant homme du mõde: car toutes les plus ordes & plus iniurieuſes paroles que lon ſçauroit inuenter pour meſdire, comme badineries, vanitez, bauarderies, paillardiſes, homicides malheureux, corrupteurs, faiſans mal à la teſte de ceulx qui les liſent, ils les ont toutes ramaſſees & reſpandues ſur les princes des philoſophes, comme Ariſtote, Socrates, Pythagoras, Protagoras, Theophraſtus, Heraclides, Hipparchus, & contre qui non des premiers & plus illuſtres hommes en toutes lettres, de toute l'antiquité? de maniere que quand bien ils ſe ſeroient portez ſagement au demourant, pour ces effrenees detractions & meſdiſances là, ils meriteroient d'eſtre mis hors du reng & du nombre des ſages hommes, & des philoſophes: car enuie, emulation & ialouſie ne doiuent point entrer ny auoir place en ce diuin bal là, puis qu'elles ſont ſi impuiſſantes, qu'elles ne peuuent diſſimuler ny couurir leur maltalent. Ariſtodemus adonc prenant la parole: Heraclides, dit il, qui de profeſſion eſt grammairien, rend ces graces la à Epicurus pour toute la canaille poëtique, car ainſi ont ces Epicuriens accouſtumé de les blaſonner, & pour les ſottiſes d'Homere, ou pource que Metrodorus en tant de lieux & paſſages de ſes eſcripts iniurie le prince des poëtes. Mais quant à eulx, laiſſons les là pour tels qu'ils ſont, Zeuxippus, & au demourant nous autres icy à par nous, en y aſſociant Theon, car ie voy bien que ceſtui-cy, Plutarque, eſt las, efforceons nous de prouuer ce qui des le commancement de la diſpute, leur a eſté obiicé, Que ce n'eſt pas viure que de viure ſelon leurs preceptes. Lors Theon

ſuiuant ſon propos luy reſpondit, E

D'autres ont ia ce combat combatu
Par auant nous, mais à autre but tendre
Il nous faudroit, ſi voulez y entendre.

Et pour venger l'iniure faitte aux autres philoſophes, eſſayons nous de prouuer & monſtrer ſ'il eſt poſſible, que ſelon les preceptes de ces Epicuriens icy, il eſt impoſſible de viure ioyeuſement. Vrayement, ce dis-ie alors, cela ſera bien leur ſaulter à deux pieds ſur le ventre, & les contraindre de venir au combat pour leur chair propre, d'oſter la volupté à des hommes qui ne font que crier,

Bons eſcrimeurs des poings pas nous ne ſommes,

ny bons orateurs, ny bons magiſtrats & gouuerneurs de villes & de peuples,

Mais nous aimons à faire bonne chere,

à bancqueter touſiours, à nous donner du bon temps, & à bailler tout contentement & agreable chatouillement à noſtre chair, ſi que l'aiſe & le plaiſir en regorge F
iuſques à l'ame : de maniere qu'il me ſemble que vous ne leur oſtez pas la ioye ſeulement, mais la vie entierement, ſi vous ne leur laiſſez le viure ioyeuſement. Et bien, dit Theon, ſi tu trouues l'entrepriſe de ce ſubiect bonne, que ne l'entreprens tu doncques maintenant? Si feray-ie bien, dis-ie, en vous eſcoutant & vous reſpondant ſi vous voulez, mais vous commancerez les premiers à nous mettre en train. Et comme Theon ſ'excuſaſt vn petit, Ariſtodemus ſe prit à dire : O que tu nous as bien couppé vn beau, court & plain chemin, pour paruenir à ce point la, en ne nous permettant pas de faire premierement reſpondre ceſte ſecte Epicuriene, de la vertu, & de l'honneſteté: car il n'eſt pas bien aiſé d'oſter le viure ioyeuſement, & en debouter ceulx qui ſuppoſent, que la fin ſupréme de la felicité humaine, ſoit la volupté : Là où, ſi nous les euſſions vne fois peu debutter du viure honneſtement, ils euſſent auſſi quant & quant eſté forclos du viure ioyeuſement : car ils confeſſent & diſent eulx meſmes, que lon ne peult viure ioyeuſement, qui ne vit honneſtement, G
& que l'vn ne peult ſubſiſter ſans l'autre. Quant à cela, dit Theon, ſi bon vous ſemble, au progres du diſcours nous ne laiſſerons pas de le ramener en ieu, mais pour ceſte heure, nous nous ſeruirons de ce que eulx meſmes nous concedent, car ils tienent que le bien ſouuerain de l'homme conſiſte au ventre, & autres conduits du corps, par leſquels entre la volupté au dedans, & non pas la douleur : & ont opinion que toutes les belles, ſubtiles & ſages inuentions du monde, ont eſté trouuees & miſes en auant pour les plaiſirs du ventre, ou pour la bonne eſperance que lon auoit d'en iouïr, ainſi comme l'a eſcript le ſage Metrodorus : & de ceſte premiere ſuppoſition la, ſans aller plus loing, vous pouuez cognoiſtre & veoir, comme ils poſent vn maigre, vermoulu & mal aſſeuré fondement, pour fonder leur bien ſouuerain, veu que les meſmes conduits, par leſquels ils introduiſent les voluptez, ſont auſſi bien percez pour y receuoir les douleurs, ou pour mieulx dire, veu qu'il y a H
bien peu de conduits au corps humain, par leſquels la volupté y entre : là où il n'y a partie d'iceluy à laquelle la douleur ne ſ'attache, car toute volupté a ſon ſiege és parties naturelles, aux nerfs, aux pieds, & aux mains : & c'eſt là que demeurent les plus cruelles paſſions de gouttes, d'vlceres rongeans, de fluxions & de gangraines, les eſtiomenes qui mangent & pourriſſent les membres. Si vous approchez du corps les plus doulces odeurs, & les plus ſouëfues ſaueurs qui puiſſent eſtre, il y aura bien peu d'endroits d'iceluy qui ſ'en emeuuent gayement & ioyeuſement, & toutes les autres bien ſouuent ſ'en irritent & ſ'en offenſent, là où il n'y a partie du corps qui ne ſoit ſubiecte à ſentir & ſouffrir les douleurs du feu, du fer, les eſcorchements des eſcorgees & du fouët : l'ardeur du chault, la rigueur du froid entre & penetre par tout, comme auſſi fait la fiebure. Et puis les voluptez ſont comme de petites bouf-

fees

A fees de vents gracieux qui ſouſpirent les vnes ſur l'vne, les autres ſur l'autre extremité du corps, ainſi que ſur des eſcueuils de la marine, & paſſent & ſeſuanouiſſent incontinent, tant leur duree eſt courte: ne plus ne moins que les eſtoilles que lon voit la nuict tomber du ciel, ou bien trauerſer d'vn coſté à autre, car elles ſallument & ſeſtaignent en noſtre chair en vn inſtant: mais au contraire combien les douleurs durent & demeurent, il n'en fault point alleguer de meilleur teſmoing que le Philoctetes d'Æſchylus qui dit parlant de ſon vlcere,

Le fier dragon qui dedans mon pied cache
Sa dent cruelle, aucunement ne laſche
Ne iour ne nuict la priſe qu'il en tient.

La deſtreſſe de la douleur n'a garde de gliſſer & couler ainſi, ny de mouuoir & chatouiller ſeulement la ſuperfice de quelques extremitez du corps, ains au contraire, tout ainſi que la graine & ſemence de l'herbe qu'on appelle le ſainct foin eſt tortue,
B & a pluſieurs pointes & angles, dont elle prẽt dedans la terre, & y demeure plus long temps à cauſe de ſes pointes: auſſi la douleur aiant pluſieurs crochets & pluſieurs racines qu'elle iette & ſeme çà & là, ſentrelaſſe dedans la chair, & y demeure non ſeulement les iours & les nuicts entieres: mais auſſi les ſaiſons des annees toutes entieres, voire bien les reuolutions des Olympiades toutes accomplies, encore à peine en ſort elle à la fin, eſtant pouſſee & chaſſee par autres douleurs, comme vn clou eſt pouſſé par vn autre plus fort. Car qui fut oncques l'homme qui beuſt ou qui mangeaſt autant de temps durant, comme endurent la ſoif ceulx qui ont la fiebure, ou ſupportent la faim ceulx qui ſont aſſiegez: & où eſt le ſoulas & le plaiſir que lon prent à la compagnie & conuerſation de ſes amis, qui dure autant de temps comme les tyrans font ſupporter de gehennes & de tourments à ceulx qui tombent en leurs mains: & tout cela ne procede d'ailleurs que de inhabilité & incapacité du corps à mener vie voluptueuſe, d'autant qu'il eſt plus apte & plus propre à ſupporter les
C douleurs & les labeurs que non pas à iouïr des delices & voluptez: car contre les trauaux & douleurs il monſtre qu'il a force pour les endurer, là où en la iouïſſance des plaiſirs & voluptez il monſtre incontinent ſon impuiſſance & ſa foibleſſe, par ce qu'il ſen laſſe & ſen ſaoule tout auſſi toſt: à l'occaſion dequoy quand ils voient que nous nous voulons vn petit eſtandre à diſcourir ſur ce viure ioyeuſement & voluptueuſement ils nous rompent incontinent noſtre propos, confeſſans eulx meſmes que la volupté du corps & de la chair eſt fort foible & petite, ou pour dire la verité qu'elle paſſe en vn moment, ſi ce n'eſt qu'ils ſaccordent à mentir & à dire tout autrement qu'ils ne penſent, comme Metrodorus quand il dit, Nous meſpriſons & crachons alencontre des voluptez du corps: & Epicurus eſcriuant que le ſage tombé en maladie, bien ſouuent ſe rit & ſe reſiouit au milieu des plus aigres & plus exceſſiues douleurs de ſa maladie corporelle. Comment doncques eſt il poſſible que
D ceulx qui portent ſi legerement & ſi aiſeement les angoiſſeuſes douleurs du corps, facent aucun compte des voluptez? car encore qu'elles ne cedaſſent aux douleurs ny en grandeur, ny en longueur de temps & de duree, ſi eſt-ce que pour le moins elles ont relation & reſpondance à icelles, d'autant que Epicurus leur a donné ceſte definition generale & commune à toutes, que c'eſt vne ſubſtraction de tout ce qui peult cauſer & apporter douleur: comme ſi la nature eſtendoit la ioye iuſques à diſſouldre ſeulement la douleur, & ne permettoit pas qu'elle peuſt paſſer plus oultre en augmentation de volupté, ains que quand elle eſt arriuee iuſques à ce point là, de ne ſentir plus de douleur, elle receuſt ſeulement quelques diuerſifications & deſguiſements non neceſſaires, mais le chemin pour paruenir auec appetit à ceſt eſtat là, qui eſt toute la meſure de volupté, eſt fort brief & fort court. Voyla pourquoy ſapperceuãs bien que ce lieu là eſt fort eſtroit & fort maigre, ils transferẽt leur fin ſouueraine,

qui eſt la volupté du corps, comme d'vn champ ſterile en vn plus fecond & plus fer- E
tile, qui eſt l'ame: comme ſi là nous deuions auoir des iardins, vergers & prairies toutes couuertes de voluptez, là où en l'Iſle d'Itaque, cõme dit Telemachus en Homere,

Il n'y a point de grandes larges plaines,
Qui à courir ſoient aptes & idoines:

auſſi n'y a il point en noſtre pauure chair de fruition de volupté qui ſoit vnie & toute plaine, ains eſt toute raboteuſe, entre-meſlee de pluſieurs agitatiõs contraires à la nature & fiebureuſes. Comment, dit adonc Zeuxippus, ne te ſemble il pas que ces gens icy facent bien en cela, de commancer au corps, où il ſemble que la volupté ſ'engendre premierement, & puis acheuer en l'ame, comme en celle qui eſt plus conſtante & plus ferme, & y mettre toute la perfection? Si fait certes, dis-ie, il me ſemble qu'ils font treſbien & ſelon nature, ſi tant eſt qu'ils y cherchent & y treuuent ce qui eſt plus parfait & meilleur, comme font les perſonnes qui paſſent de la vie actiue à la contemplatiue: mais ſi puis apres vous les oyez proteſter & cryer à pleine F
teſte, que l'ame ne ſ'eſiouit de choſe du monde quelle qu'elle ſoit, ny ne ſe contente & appaiſe ſinon des voluptez corporelles preſentes, ou prochaines à venir, & qu'en cela ſeul giſt ſon bien ſouuerain, ne vous ſemble il pas qu'en remuant ainſi la volupté du corps en l'ame, ils font ne plus ne moins que ceulx qui frelattent & tranſuaſent le vin d'vn vaiſſeau guaſté ou percé, & qui ſ'en va par tout, en vn autre meilleur & mieulx relié, pour l'y conſeruer plus longuement, & qu'ils penſent en cela faire choſe plus belle & plus honorable? & toutefois le temps conſerue & bonifie le vin qui eſt ainſi transvaſé & frelatté: mais de la volupté l'ame n'en reçoit ſinon la ſouuenance, comme vne odeur, & n'en retient ny n'en reſerue autre choſe: par ce que tout auſſi toſt qu'elle a boullu vn bouillon, par maniere de dire en la chair, elle ſ'eſtainct, & ce qui en demeure en la memoire n'eſt rien plus qu'vne vmbre & vne fumee: ne plus ne moins que ſi quelqu'vn faiſoit en ſoy vn recueil & amas tout rance des penſees de ce qu'il auroit autrefois ou mangé ou beu, & ſe repaiſſoit de cela à faute d'au- G
tres vins & viandes preſentes & recentes. Or voiez combien les Cyrenaïques parlent plus modeſtement, encore qu'ils aient les vns & les autres beu en vne meſme bouteille qu'Epicurus: car ils ne veulent pas que lon exerce le plaiſir de l'amour ouuertement à la lumiere, ains veulent que lon le couure & cache des tenebres de la nuict, de peur que la penſee receuant par la veuë tout clairement les images de telle action ne ſoit cauſe d'en rallumer ſouuent les appetits: & ceulx cy au contraire tienent qu'en cela giſt & conſiſte la perfection de la felicité du ſage, qu'il ſe ſouuient certainement, & retient euidemment toutes les figures, les geſtes & mouuements des voluptez paſſees. Or ſi telles preceptions ſont indignes du nom de ceulx qui font profeſſion de ſapience, de laiſſer ainſi telles fantaſies & images de voluptez demeurer & crouppir en l'ame du ſage comme en la maiſon du corps, ie ne m'arreſteray point à le diſcourir pour ceſte heure, mais qu'il ſoit impoſſible que telles choſes ren- H
dent l'homme heureux ny le facent viure ioyeuſement, il eſt de ſoy tout manifeſte. Car il eſt certain qu'il ne peult auoir egale volupté en la recordation qu'en l'acte meſme, à ceulx meſmement à qui la volupté propre quand elle eſt preſente ne ſemble pas grand choſe, ny à ceulx qui pour eſtre moderez, treuuent qu'il leur eſt expedient de ſe retirer incontinent apres le faict, veu qu'à ceulx meſmes qui ſont les plus ſenſuels, & plus ſubiects au plaiſir de la chair, la ioye ne leur demeure pas apres qu'ils ont acheué, ains leur demeure ſeulement vne vmbre, & comme vne illuſion de ſonge en l'eſprit, apres que la volupté ſ'en eſt enuolee, pour touſiours entretenir & allumer le feu de leur concupiſcence: ne plus ne moins que ceulx qui aians ſoif ſongent qu'ils boiuent en dormant, ou qu'ils iouyſſent de leurs amours, telles voluptez imparfaittes, & iouyſſances imaginaires en l'air, ne font que plus aſprement aiguillon-

A ner & exciter la luxure: ny à ceulx là doncques, encore n'eſt point non plus delectable la ſouuenance des voluptez qu'ils ont iouyes par le paſſé, ains d'vn peu de reſte de plaiſir fort foible & fort vain qui leur demeure: ſe reſueille vn furieux appetit qui les poinsõne & ne les laiſſe point repoſer. Ny n'eſt pas auſſi vrayſemblable que ceulx qui ſont honeſtes & continents ſamuſent à rememorer & recorder telles choſes comme ſ'ils les liſoient en vn papier iournal, ainſi que lon ſe mocquoit de Carneades, qu'on diſoit qu'il le faiſoit, Combien de fois ay-ie couché auec Hedia ou auec Leontion? En quels & combien de lieux ay-ie beu du vin Thaſien? A combien de feſtes du vingtiéme des moys ay-ie fait grand' chere? Car ceſte paſſionnee affection de vouloir ainſi rememorer & ſe repreſenter ſes bonnes cheres paſſees, monſtre & argue euidemment vne enuie forſennee & beſtiale ardeur d'appetit apres les actes de volupté preſente, ou attendue & eſperee. Et pourtant me ſemble il que ces gens icy ſ'eſtans bien apperceus que de leur dire ſen enſuyuoient tant d'inconuenients &
B tant d'abſurditez, ont eu recours à l'indolence & à la bonne diſpoſition du corps, comme ſi le viure ioyeuſement & heureuſement conſiſtoit en imaginer, & penſer que telle diſpoſition doiue eſtre ou auoir eſté en quelques vns: car ceſte ferme conſtitution & bon portement de la chair, ce diſent ils, & l'aſſeuree eſperance qu'elle continuera, apporte vne extreme ioye & tres aſſeuré contentement à ceulx qui le peuuent bien diſcourir en leur entendement. Qu'il ſoit ainſi, conſiderez premierement ce qu'ils font, & comment ils remuent & tranſportent du hault en bas ceſte ou volupté, ou indolence, ou ferme diſpoſition de la chair, comment que ce ſoit qu'ils la baptiſent, en la transferant du corps en l'ame, & puis de l'ame au corps: pour autant qu'elle ſ'enfuit & ſ'ecoule par tout, eſtans contraincts de la lier & attacher à ſon principe, en eſtayant la volupté du corps auec la ioye de l'ame, & reciproquement terminans la ioye de l'ame en l'eſperance de la volupté du corps. Mais comment eſt il poſſible que le fondement eſtant ainſi mouuant & eſbranlé, ce qui eſt ba-
C ſty deſſus ne le ſoit auſſi? ou que l'eſperance ſoit aſſeuree, & la ioye bien fermé eſtant appuyee & fondee ſur vn ſoubaſſement ſubiect & expoſé à ſi grand branle, & à tant & de ſi grãdes mutations, comme ſont celles qui eſpient ordinairemẽt le corps, eſtant ſubiect à beaucoup de neceſſitez & de heurts au dehors, & aiant au dedans les ſources & principes de pluſieurs maulx que le diſcours de la raiſon ne peult deſtourner ne diuertir. Car autrement ne fuſſent pas aduenues à hommes prudents & ſages comme ils ſont, les maladies de ſuppreſſion d'vrine, de difficulté de piſſer, de flux de ventres, eſpraintes & racleures de boyaux, de phthiſes ou d'hydropiſies, dont Epicurus luy meſme a eſté tourmenté des vnes, & Polyænus des autres, & Neocles, & Agathobulus en ont encore eſté emportez d'autres, ce que ie n'allegue pas en intention de leur en faire reproche, ſachant treſbien que Pherecydes & Heraclitus, grãds & dignes perſonnages, ont bien auſſi eſté trauaillez de grandes & griefues maladies: mais
D nous leur demandons ſ'ils veulent que leurs propos ſaccordent auec les accidents qu'eulx meſmes endurent, & non pas trouuez eſtre faulſes braueries, & eulx conuaincus de vanité & de menterie, qu'ils ne dient & n'aſſeurent pas que la bonne diſpoſition de la chair ſoit le principe de toute ioye, & qu'ils ne nous cuydent pas faire à croire que ceulx qui ſont tombez en trauaux angoiſſeux, & maladies fort douloureuſes, rient, gaudiſſent & facent grand' chere: car il eſt bien poſſible que le corps ſe treuue ſouuent en bonne & ferme diſpoſition: mais qu'il y ait eſperance aſſeuree & certaine qu'elle doiue continuer, il n'y en peult auoir en ame ſage & de bon iugement, ains comme Æſchylus dit qu'en la mer

La nuict apporte à tout pilote ſage
Touſiours douleur & peur de quelque orage:

car l'aduenir eſt touſiours incertain: parquoy il eſt impoſſible que l'ame qui collo-

que & conſtitue ſon bien ſouuerain en la bonne diſpoſition du corps, & en l'eſpe- E
rance qu'elle continuera en icelle, demeure ſans crainte & ſans tourmente, parce que le corps n'a pas ſeulement les orages & tempeſtes de dehors comme la mer, ains la plus part de ſes troubles & agitations, & les plus violentes, ſont celles qu'il produit de ſoy meſme: & y auroit plus de raiſon d'eſperer beau-temps & ſerein en hyuer, que non pas de ſe promettre vne diſpoſition de corps, exempte de toute douleur & tout mal qui deuſt longuement perſeuerer: car qu'eſt-ce qui a donné aux poëtes occaſion d'appeller la vie des hommes iournaliere, inſtable, inconſtante & incertaine, & de la comparer aux feuilles des arbres qui naiſſent en la prime vere, & tombent en Automne, ſinon l'imbecillité & foibleſſe de la chair ſubiecte à infinies infirmitez, incõuenients & dangers, de laquelle les medecins meſmes nous admoneſtent de craindre, voire de reprimer & diminuer le ſupreme en-bon-point: car c'eſt choſe perilleuſe, ce dit Hippocrates, que la bonne diſpoſition quand elle eſt arriuee à ſon dernier poinct. F

Qui floriſſoit n'agueres en beau taint
Soudainement eſt demouré eſtaint,
Comme du ciel vne eſtoile tombee,

ainſi que dit Euripide. Qui plus eſt, lon tient que les perſonnes qui ſont en fleur de beauté ſi elles ſont regardees d'vn œil enuieux & ſorcier, elles en reçoiuẽt du dommage, d'autant que tout ce qui eſt en ſa perfection de vigueur eſt ſubiect à ſoudaine mutation à cauſe de la foibleſſe & imbecillité du corps: & qu'il n'y ait point d'aſſeurance que l'homme puiſſe paſſer ſa vie ſans douleur, il ſe peult euidemment monſtrer par ce que eulx meſmes diſent aux autres: car ils tienent que ceulx qui commettent des crimes contre les loix ſont toute leur vie en miſere & en crainte, pour ce que encore qu'ils puiſſent viure cachez, ſi eſt il impoſſible qu'ils en puiſſent prendre aſſeurãce & ſe promettre qu'ils n'en ſeront iamais deſcouuerts, tellement que la doute de l'aduenir ne les laiſſe pas iouïr ny ſaſſeurer de l'impunité preſente, mais en di- G
ſant cela, ils ne ſ'apperçoiuent pas que c'eſt autant contre eulx meſmes, comme contre les autres: car tout de meſme, il eſt bien poſſible qu'eulx ſoient en ſanté, & bonne diſpoſition pour quelque temps, mais de ſaſſeurer qu'ils y demourerõt touſiours ou longuement, il eſt impoſſible: & eſt force qu'ils ſoient touſiours en doute & defiance de l'aduenir comme vne femme groſſe qui attent l'heure de ſon trauail, à cauſe du corps, ou bien qu'ils dient comment ils attendent encore vne eſperance feable & certaine de luy, veu que iamais ils ne l'ont peu cy deuant acquerir iuſques icy, car il ne ſuffit d'eſtre aſſeuré que lon n'a rien cõmis ny eu volonté de cõmettre contre les loix pour ſaſſeurer, pour ce que lon ne redoubte pas le ſouffrir péne iuſtement, ains le ſouffrir ſimplement: & ſ'il eſt mauuais & faſcheux de ſe trouuer empeſtré de ſes propres forfaitures, il ne peult qu'il ne ſoit dangereux auſſi, de ſe trouuer empeſtré de celles d'autruy, comme ſi la violence & cruauté de Lachares ne trauailloit pas H
plus les Atheniens, & celle de Dionyſius les Syracuſains, que eulx meſmes, pour le moins les trauailloit elle autant: car en les tourmentant ils eſtoient tourmentez eulx meſmes, & ſattendoient bien de receuoir vn iour la punition des torts & oultrages qu'ils faiſoient les premiers à leurs citoiens qui tomboient en leurs mains. Il n'eſt ia beſoing que i'allegue à ce propos vne fureur de peuple, vne cruauté de briguands, vne meſchance de preſumptifs hæritiers, vne peſtilence & corrupture d'air, vne mer bruyante de laquelle Epicurus luy meſme eſcrit, qu'en nauiguant en la ville de Lampſaque il faillit à eſtre englouty: il ſuffit ſeulement de mettre en auant la nature de la chair, laquelle a dedans ſoy-meſme la matiere de toutes maladies, prenant, cõme lon dit communemẽt par maniere de riſee, du bœuf meſme les courroyes, c'eſt à dire les douleurs du corps meſme, par ou elle rend la vie autant angoiſſeuſe & dange-

reuſe

A reuſe aux bons, comme aux meſchants, ſ'ils apprennent à ſe reſiouïr & à fonder la fiance & ſeureté de leur ioye ſur la chair & ſur l'eſperance d'icelle. Parquoy il fault conclurre, que non ſeulement ils prennent vn mal-feable & peu aſſeuré principe & fondement de viure ioyeuſement, mais auſſi petit & vil, n'aiant dignité quelconque, ſ'il eſt ainſi que l'euiter mal ſoit leur ioye & leur felicité ſouueraine, diſans qu'il ne ſe peult entendre ny comprendre autrement, & brief que la nature meſme ne ſçauroit où loger le bien, ſinon ſeulement là dont elle chaſſe le mal, ainſi comme eſcrit Metrodorus en ſon traitté contre les Sophiſtes: de maniere qu'il fault ſelon eulx definir le bien, eſtre fuir le mal: car on ne ſçauroit où mettre le bien & la ioye ſinon là, dont ſeroit deſlogé le mal & la douleur. Autant en eſcrit Epicurus, Que la nature du bien ſ'engendre de la fuitte du mal & de la memoire de la penſee & du plaiſir de ſe ſouuenir que lon a eſté tel, & que tel cas eſt aduenu: par ce que ce qui fait & donne vne ioye ineſtimable & incomparable, c'eſt proprement cela, quand
B on ſçait que lon a eſchappé vn grand mal: & eſt cela, dit il, certainement la nature & l'eſtre du bien, ſi lon aſſene droittement là où il fault, ainſi comme il appartient, & que lon ſ'arreſte là, ſans vaguer en vain ça & là, en babillant de la definition du ſouuerain bien. O la grande felicité, & la grande volupté dont iouïſſent ces gens la, ſe iouïſſans de ce qu'ils n'endurent point de mal, qu'ils ne ſentent aucun ennuy, ny ne ſeuffrent douleur quelconque! N'ont ils pas bien occaſion de ſ'en glorifier, & de dire ce qu'ils diſent d'eulx meſmes, en ſ'appellant egaux aux Dieux immortels? & pour les exceſſiues ſublimitez & grandeurs de leurs biens, crier à pleine teſte, & hurler de ioye, comme ceulx qui ſont eſpris de la fureur de Bacchus, pource qu'aiants ſurpaſſé tous autres hommes en ſageſſe & vigueur d'entẽdement, ils ont ſeuls inuenté le bien ſouuerain, celeſte & diuin, où il n'y a meſlange aucune de mal: tellement que leur beatitude, ne cede aucunemẽt à celle des pourceaux & des moutons, eſtant par eulx conſtituee, en ſe trouuer bien de la chair, & de l'ame pour cau-
C ſer de la chair. Car quant aux animaux qui ſont vn peu plus gentils, & qui ont plus d'eſprit, la fuitte de mal n'eſt point le comble de leur bien: car quand ils ſont ſaouls, ils ſe mettent aucuns à chanter, les autres à nager, les autres à voler, & à contrefaire toutes ſortes de voix & de ſons, en ſe iouant de guayeté de cœur, pour le plaiſir qu'ils y prennent: & puis ils ſ'entrefont des careſſes, iouënt & ſaultent les vns auec les autres, monſtrants par la, que apres qu'ils ſont ſortis du mal, la nature les incite à chercher & pourſuyure encore le bien, ou plus toſt qu'ils iettent & chaſſent arriere d'eulx tout ce qui eſt douloureux & eſtranger, comme les empeſchant de pourſuyure, ce qui eſt meilleur, plus propre, & plus ſelon leur nature: car ce qui eſt neceſſaire, n'eſt pas incontinent bon, ains le deſirable & choiſiſſable eſt ſitué par de la, & plus auant que la fuitte de mal, voire certes l'agreable & le propre & naturel, comme diſoit Platon, lequel defendoit d'appeller, & ne vouloit pas que lon eſtimaſt la deliuran-
D ce de triſteſſe & d'ennuy, volupté, ains comme le premier eſbauchement des gros traicts d'vne painture, & vne mixtion de ce qui eſt propre & eſtranger, naturel & cõtre nature, ne plus ne moins que de blanc & de noir. Mais il y a des gens qui montans du bas au milieu, à faulte de bien ſçauoir & entendre, que c'eſt du bas, & que c'eſt du milieu: eſtiment que le milieu ſoit la cyme & le bout, comme font Epicurus & Metrodorus, qui definiſſent la nature & ſubſtance du bien, eſtre fuitte & deliurance de mal, & ſe iouïſſent d'vne ioye d'eſclaues, ou de captifs priſonniers, que lon a tirez des priſons & deferrez, qui tiennent pour vn grand bien, que lon les laue & les huyle, apres qu'ils ont eſté bien fouëttez & deſchirez d'eſcorgees, & qui au demourant n'eſſayerent ny ne ſçeurent iamais que c'eſt d'vne pure, nette, & liberale ioye, non point cicatricee: car ſi la gale, la demangeaiſon de la chair, & la chaſſie des yeux ſont choſes mauuaiſes & faſcheuſes, & que la nature refuit, il ne

ſenſuit pas pourtant, que le gratter ſa peau & frotter ſes yeux ſoient choſes bonnes E
& heureuſes, ne ſi ſuperſtitieuſemẽt craindre les Dieux, & touſiours eſtre en angoiſſe
& en frayeur de ce que lon raconte des enfers, eſt mauuais: il ne fault pas inferer que
pour en eſtre exempt & deliure, on ſoit incontinent bien heureux ny bien ioyeux.
Certainement ils aſſignent vne bien petite & eſtroitte place à la ioye, pour ſe pou-
uoir eſguayer & promener à ſon aiſe, iuſques à ne ſe point eſmayer ny troubler de
l'apprehenſion des peines que lon deſcrit aux enfers: ceſte leur opinion paſſant oul-
tre les communes du vulgaire, met pour le but & la fin derniere de ſa ſapience, vne
choſe que lon voit clairement eſtre aux beſtes brutes: car ſi quant à la bonne diſpoſi-
tion du corps, il ne peult chaloir ſi c'eſt ou par nature, ou par luy meſme, qu'il ſoit
exempt de maladie: auſſi ne fait il pas quant à la tranquillité de l'ame, & n'eſt point
plus grande choſe qu'elle ſoit raſſiſe hors de toute perturbation, pour auoir acquis
ce repos de ſoy meſme, que pour l'auoir de la nature: encore que lon pourroit auec
raiſon ſouſtenir, que la diſpoſition ſoit plus robuſte, qui par ſa nature ne reçoit F
point ce qui trauaille & tourmente, que celle qui auec iugement & diligence de do-
ctrine le fuit: mais poſons le cas, que l'vn ſoit auſſi digne que l'autre, par là il appa-
roiſtra pour le moins, qu'ils n'ont en cela rien de plus grand & meilleur que les be-
ſtes, quant à ne ſe angoiſſer & troubler point de ce que lon raconte des enfers &
des Dieux, & à ne craindre point apres la mort des peines & des tourments qui n'au-
ront iamais fin. Et qu'il ſoit vray, Epicurus certes luy meſme eſcrit ainſi: Si les ſouſ-
peçons & imaginations que les hommes ont conceuës des impreſſions qui ſont &
qui apparoiſſent en l'air & au ciel ne nous euſſent trauaillez, ny ſemblablement cel-
les de la mort & des peines d'apres elle, nous n'euſſiõs point eu de beſoing d'aller re-
chercher les cauſes naturelles non plus que les animaux, qui n'ont point de mau-
uaiſes ſuſpitions des Dieux, ny des opinions qui les tourmentent touchant ce qui
leur doit arriuer apres leur mort, car ils ne penſent ny ne croyent point qu'il y ait
aucun mal. Et puis ſi en l'opinion qu'ils tienent des Dieux, ils euſſent laiſſé la pro- G
uoyance diuine, croians que par icelle le monde ſoit regy, il euſt ſemblé que les ſa-
ges hommes euſſent eu l'auantage ſur les beſtes brutes pour viure ioyeuſement, en ce
qu'ils euſſent eu bonnes eſperances: mais eſtant ainſi que la fin de toute leur doctri-
ne touchant la nature des Dieux eſt, d'en oſter toute la crainte, & de n'en eſtre plus
en eſmoy ny en ſoucy: il m'eſt aduis que cela ſe treuue plus ferme & plus certain
en ceulx qui ne cognoiſſent du tout rien de Dieu, qu'en ceulx qui diſent le co-
gnoiſtre bien, mais non point puniſſant, ny mal faiſant: car ceulx la ne ſont point
deliurez de ſuperſtition, mais c'eſt pour autant qu'ils ny tomberent iamais, ny
n'ont point laiſſé vne opinion touchant les Dieux qui les teint en tranſe, mais
c'eſt pour autant qu'ils ne l'eurent oncques: autant en fault il dire touchant les per-
ſuaſions que lon a des enfers, car ny les vns ny les autres n'ont eſperance d'en ti-
rer & receuoir du bien: mais ſouſpeçonner, craindre & redoubter ce qui doit ad- H
uenir apres la mort, eſt moins en ceulx qui n'ont point d'opinion preiugee ny pre-
ſumee de la mort, qu'en ceulx qui deuant ſe ſont imprimé ceſte perſuaſion, que la
mort ne nous touche en rien: & ne ſçauroient eulx dire qu'elle ne leur touche ny
appartiene en rien, veu qu'ils en diſcourent, qu'ils en eſcriuent & diſputent, là où
les animaux n'y penſent, ny ne ſe ſoucient aucunement de ce qui point ne leur ap-
partient, vray eſt qu'ils fuyent & ſe gardent d'eſtre frappez, blecez & tuez, & c'eſt
ce qu'ils redoubtent de la mort, & ce qui leur en eſt eſpouuentable. Voyla les biens
qu'ils diſent que la ſapience leur a apportez quant à eulx: mais voions maintenant
& conſiderons ceulx dont eulx meſmes ſe deboutent & ſe priuent. Quant à ces eſpa-
nouiſſements de l'ame, qui ſe dilatent pour la chair, & pour les plaiſirs qui ſont en
icelle, ſ'ils ſont petits ou mediocres, ils n'ont rien de grand, ne qui merite que lon

A en face cas: & ſ'ils paſſent la mediocrité, oultre ce qu'ils ſont vains, mal-aſſeurez & incertains, on les deuroit plus toſt nommer voluptez importunes & inſolentes du corps, que non pas ioyes ny plaiſirs de l'ame, qui rit aux voluptez ſenſuelles & corporelles, & participe à ces diſſolutions. Mais celles qui iuſtement meritent d'eſtre appellees ioyes, lieſſes & reſiouiſſances de l'ame, ſont toutes pures & nettes de leurs contraires, n'aiant rien meſlé parmy d'emotion fiebureuſe, ny de pointure qui les picque, ny de repentance qui les ſuyue, ains eſt leur plaiſir vrayement ſpirituel, propre & naturel à l'ame, non point emprunté ny attiré d'ailleurs, ny deſtitué de raiſon, ains tres conioinct à icelle, procedant de la partie de l'entendement qui ſ'addonne à la contemplation de la verité, & eſt deſireuſe de ſçauoir, ou bien de celle qui ſ'applique à faire & executer de grandes & honorables choſes. De l'vne & de l'autre deſquelles parties qui voudroit taſcher à nombrer, & ſe parforceroit de vouloir à plein diſcourir, combien de plaiſirs & de voluptez, & combien grandes il en ſort, il n'en
B viendroit iamais à bout: mais pour en refreſchir vn peu la memoire, les hiſtoires nous en ſuggerent infinits beaux exemples, leſquels nous donnent vn tres-agreable paſſe-temps à les lire, & ſi ne nous ſaoulét iamais, ains laiſſent touſiours le deſir d'entendre la verité, non content ny aſſouuy de ſa propre volupté, pour laquelle le menſonge meſme n'eſt pas du tout deſtitué de grace, ains y a aux fables & fictions poëtiques, encore que lon n'y adiouxte point de foy, quelque force & efficace en delectant de perſuader. Car penſez en vous meſmes auec quelle chaleur de delectation & d'affection on lit le liure de Platon qui eſt intitulé Atlantique, & les derniers liures de l'Iliade d'Homere, & combien nous regrettons que nous ne voïons au long ce qui ſ'en fault que la fable ne ſoit toute paracheuee, comme ſi c'eſtoient de beaux temples ou de beaux theatres fermez? car cognoiſſance de la verité de toutes choſes eſt ſi aimable & ſi deſirable, qu'il ſemble que le viure & l'eſtre meſme depende de cognoiſtre & de ſçauoir, & que ce qui eſt le plus triſte, & le plus odieux en la mort,
C ſoit oubly, ignorãce & tenebres, qui eſt la raiſon par laquelle tous hommes preſque combattent & font la guerre à l'encontre de ceulx qui oſtent le ſentimẽt aux treſpaſſez mettans tout le viure, l'eſtre & la ioye de l'homme, au ſentiment & en la cognoiſſance de l'ame: tellement que les choſes meſmes qui ſont faſcheuſes, on les oyt aucunefois auec quelque plaiſir, & bien ſouuent encore que lon ſoit tout troublé de ce que lon entend dire, voire & que lon en ait les larmes aux yeux, ſi ne laiſſe lon pas de prier ceulx qui les racontent d'acheuer: comme fait Oedipus en Sophocles.

Le Meſs. Helas ie ſuis ſur le point de te dire
Ce qu'il y a en tout ce mal de pire.
Oedip. Helas & moy ſur le point de l'ouïr,
Mais point ne fault à l'eſcouter fouïr.

Toutefois cela pourroit eſtre vn ruiſſeau d'incontinence procedant de la curioſité
D de vouloir tout entendre & ſçauoir, en forceant tout le iugement de la raiſon: mais quand vne narration qui ne contient rien de triſte ny de nuyſible, ains toutes aduentures & actions grandes & honorables, eſt couchee en beau langage, auec la grace, nerfs & force d'eloquẽce comme ſont les hiſtoires d'Herodote, de Xenophon en ſes annales de la Grece, & de la Perſe, ou ce que Homere diuinement a chanté en ſes vers, ou Eudoxus en ſa peregrination & deſcription du monde, ou Ariſtote en ſon traicté de la fondation, gouuernement & inſtitution des grandes villes, ou Ariſtoxenus qui a couché par eſcript les vies des hommes illuſtres, il y a beaucoup de plaiſir & de contentement, & iamais repentance ny deſplaiſir ne ſ'en enſuit apres. Et qui eſt celuy qui aïant faim mangeroit plus volontiers des delicates viandes, ou aiãt ſoif beuroit plus toſt des vins friands & delicieux des Phæaciens, qu'il ne liroit toute la fiction du voiage & peregrination d'Vlyſſes? Et qui eſt celuy qui prendroit plus

de plaiſir à coucher auec vne belle femme, qu'à paſſer la nuict à lire ce que Xenophon a eſcript de Panthea, ou Ariſtobulus de Timoclea, ou Theopompus de Thiſbé? ces plaiſirs là ſont voluptez propres à l'ame. Mais ces Epicuriens icy reiettent auſſi tous les plaiſirs qui procedent des ſubtiles inuentions des Mathematiques: & toutefois la delectation que lon reçoit en liſant les hiſtoires eſt toute ſimple, coulante & vnie, mais les plaiſirs que lon reçoit de la Geometrie, de l'Aſtronomie, & de la Muſique, ont ie ne ſçay quoy d'aiguillon d'auantage, & vn attraict de varieté ſi delectable, qu'il ſemble que les hommes en ſoient charmez & enchantez, attirans & retenans les hommes auec leurs deſcriptions, ne plus ne moins que ſi c'eſtoient ſorcelleries & enchantements, de maniere que qui en a vne fois gouſté, & qui en a quelque experience, ſen va par tout chantant ces vers de Sophocles: E

Des Muſes furieux deſir
Eſt venu le mien cœur ſaiſir:
Ie vois à la cyme du mont, F
Où de la lyre me ſemont
La melodieuſe harmonie.

Vn Thamyras ne chante & n'eſt rauy d'autre choſe, ny vn Eudoxus, vn Ariſtarchus, vn Archimedes: car veu que ceulx qui ſe delectent de l'art de peindre, prennent ſi grand plaiſir à l'excellence de leurs ouurages, que Nicias iadis peignant l'euocation & coniuration des ames des treſpaſſez, qui eſt en l'Odyſſee d'Homere, eſtoit ſi affectionné apres, qu'il demandoit ſouuent à ſes gens ſ'il auoit diſné: & quand la peinture fut paracheuee, le Roy d'Ægypte Ptolomee luy en enuoya preſenter ſoixante talents, qui valent trẽte ſix mille eſcus: leſquels il refuza, & ne voulut oncques vẽdre ſon ouurage. Quelles doncques & combien grandes voluptez deuons nous eſtimer que recueilloit de la Geometrie & de l'Aſtronomie vn Euclides, quand il eſcriuoit ſes propoſitions de Perſpectiue, & Philippus quand il compoſoit les Demonſtrations des diuerſes formes & figures que monſtre la lune, & Archimedes G quand il inuenta par le moien de l'inſtrument qui ſappelle l'Angle, que le diametre c'eſt àdire le trauers du corps du ſoleil, eſt la meſme partie du plus grand cercle, que l'angle par où on le voit l'eſt des quattre droicts: & Apollonius & Ariſtarchus, qui ont eſté inuenteurs de ſemblables propoſitions, dont l'intelligence & contemplation apportent encores auiourd'huy de grandes voluptez, & merueilleuſe haulteſſe de cœur & magnanimité à ceulx qui les peuuent entendre: & ne meritent pas les ordes & ſales voluptez des cuyſines & bourdelages d'eſtre comparees à celles cy, en contaminant le ſainct mont de Helicon & les Muſes,

Là où paſteur n'oza iamais mener
Aucun trouppeau paiſtre ny promener,
Et où le fer, dont les arbres on trenche,
Ne couppa onc pas vne ſeule branche. H

Car ces plaiſirs là ſont les vrayes paſtures impollues des gentilles abeilles ſans ſouillure quelconque, là où celles du corps reſſemblent proprement aux demangeaiſons & grattements des boucs & des pourceaux, qui oultre le corps, empliſſent encore de leurs ordures la partie ſenſuelle de l'ame ſubiecte à toutes paſſions & perturbations. Il eſt bien vray que le deſir & la cupidité de iouïr des voluptez eſt paſſion hardie & audacieuſe à entreprendre choſes diuerſes: mais encore ne ſ'eſt il point trouué iuſques icy d'amoureux, qui pour auoir couché auec ſon amie ait ſacrifié vn bœuf: ny pas vn gourmand qui ſoubhaittaſt de ſe pouuoir emplir vn iour à cœur ſaoul des viãdes delicieuſes, confitures & paſtiſſeries que lon ſert aux Roys, à la charge de mourir incontinent apres: là où Eudoxus ſouhaittoit & faiſoit prieres, qu'il peuſt veoir de pres le Soleil, comprendre ſa forme, ſa grandeur, & ſa beauté, & puis

en

A en eſtre bruſlé, comme fut Phaëthon & Pythagoras, pour la preuue d'vne propoſition qu'il auoit inuentee, ſacrifia vn bœuf aux Muſes, ainſi comme eſcrit Apollodorus,

Pythagoras apres qu'il eut trouué
Le noble eſcript, pour lequel bien prouué
Il feit d'vn bœuf ſolennel ſacrifice.

Soit que ce fuſt la propoſition par laquelle il monſtre, que la ligne qui regarde l'angle droict d'vn triangle, a autant de puiſſance comme les deux qui l'enuironnent: ou bien celle par laquelle il meſure l'aire de la ſection parabolique de la Pyramide ronde. Et Archimedes qui eſtoit ſi ententif à traſſer ſes figures de Geometrie, qu'il falloit que ſes ſeruiteurs l'en retiraſſent par force, pour le mener huiler & lauer en l'eſtuue, encore quand il eſtoit là, traſſoit il auec l'eſtrille dont on le frottoit, des figures ſur la peau de ſon ventre: & vn iour ainſi comme il ſe baignoit aiant inuenté
B le moien, par lequel il pourroit aduerer combien l'orfeure auoit derobbé d'or en la façon de la couronne, que le roy Hieron luy auoit baillee à faire, ne plus ne moins que ſ'il euſt eſté ſoudainement eſpris & rauy de quelque fureur inſpiree & diuine, il ſortit hors du baing, cryant çà & là, Ie l'ay trouué, ie l'ay trouué, par pluſieurs fois: là où iamais nous n'entendiſmes qu'il y euſt aucun friand ny gourmand, qui allaſt de ioye cryant par tout, I'ay mangé, i'ay mangé: ny amoureux, I'ay baiſé, i'ay baiſé: combien qu'il y ait eu par le paſſé, & qu'il y ait encore de preſent, dix mille fois dix mille, c'eſt à dire, innumerables hommes diſſolus, ains au contraire, nous deteſtons ceulx qui auec trop de monſtre d'affection, font des comptes de leurs feſtins, comme gens qui font trop de cas de petites & indignes voluptez, que lon deuſt auoir en meſpris: là où au contraire en liſant les eſcripts d'vn Eudoxus, d'vn Archimedes, d'vn Hipparchus, nous ſommes rauis comme eulx d'vn celeſte & diuin plaiſir, & adiouſtons foy au dire de Platon, qui eſcrit, que les arts Mathematiques eſtans meſ-
C priſez & delaiſſez par ignorance, à faulte de les entendre, neantmoins pour la grace & le plaiſir qu'elles ont, encore viennent ils en auant, en deſpit des ignorants. Toutes leſquelles voluptez ſi grandes, & en ſi grand nombre, touſiours coulantes comme vne riuiere continuelle, ces hommes icy deſtournent & deriuent ailleurs, pour empeſcher que ceulx qui ſ'approchent d'eulx, & preſtent l'oreille à leur doctrine n'en taſtent, ains leur commandent que leuant tous leurs appareils, ils les fuyent à pleines voiles. Qui plus eſt, tous ceulx de ceſte ſecte, tant hommes que femmes, prient & ſupplient Pythocles par Epicurus, qu'il ne face compte quelconque de tous ces arts que nous appellons liberaux. Et en louant vn ie ne ſçay quel Apelles, entre autres belles qualitez qu'ils luy attribuent, ils mettent que des ſon commancement il ſ'eſtoit abſtenu d'eſtudier és arts Mathematiques, & n'en auoit iamais eſté ſouillé ny contaminé. Quant aux hiſtoires (pour ne dire point comme de toutes
D autres ſciences, ils n'ont iamais rien ouy ne veu,) i'allegueray ſeulement ce que Metrodorus eſcrit là où il parle des poëtes: N'ayes point, dit il, de honte, & ne péſe point que ce ſoit vergongne de confeſſer que tu ne ſçais deſquels eſtoit Hector, des Grecs ou des Troiens, ny comment il y a aux premiers vers d'Homere, & te ſoucie auſſi peu de ceulx qui ſont au milieu. Or a bien Epicurus entendu que les voluptez corporelles, ne plus ne moins que les vents anniuerſaires qui ſoufflent durans les iours caniculaires ſe vont paſſant, & ceſſent en fin totalement, apres que la fleur de l'aage de l'homme eſt paſſee, & pourtant il fait vne queſtion, à ſçauoir ſi le ſage eſtant deuenu vieil, & ne pouuant plus auoir compagnie de femme, prent encore plaiſir à toucher, taſter, & manier les belles perſonnes, eſtant en cela bien loing de la ſentence du ſage Sophocles lequel diſoit, qu'il eſtoit bien aiſe d'eſtre eſchappé des liens de l'amour & de la volupté, comme du ioug & de la chaine d'vn maiſtre violent &

furieux, mais à tout le moins falloit il que ces voluptueux icy, voians que la vieilleſ- E
ſe deſſeche & fait tarir pluſieurs voluptez corporelles, & que

Dame Venus aux vieux eſt courroucee,

comme dit Euripides, feiſſent prouiſion de ces autres voluptez icy ſpirituelles, comme de viures ſecs, non ſubiects à pourriture ny à corruption, pour attendre & ſouſtenir vn ſiege, & que leurs feſtes de Venus & leurs lendemains fuſſent de paſſer leur temps à lire quelques plaiſantes hiſtoires, ou quelques beaux poëmes, ou quelque belle ſpeculation de Muſique, ou de Geometrie : car il ne leur ſeroit iamais venu en penſee, de mettre en auant ces attouchements & maniements la, qui n'ont plus ny dents ny yeux, en maniere de parler, & ne ſont plus que allechements & prouocations de luxure amortie, ſ'ils euſſent appris à eſcrire d'Homere & d'Euripide, à tout le moins comme Ariſtote, Heraclides, Dicęarchus en eſcriuent : mais ne ſeſtans iamais ſouciez de faire munition & prouiſion de tels viures, & toute leur vie au demourant eſtant mal-plaiſante, aride & ſeiche, comme ils diſent, de la vertu, F
voulans touſiours eſtre en voluptez continuelles, & le corps n'y pouuant plus fournir, ils font des choſes villaines & deshonneſtes hors de temps & de ſaiſon, par leurs confeſſions meſmes, ſefforceans de reſueiller & reſſuſciter la memoire de leurs voluptez anciennes, & ſe ſeruans de ces vieilles là à faulte d'autres plus freſches, comme ſ'ils les euſſent gardees en compoſte ſalees toutes mortes, & en veulent rallumer d'autres expirees en leur chair, qui eſt deſormais comme vne cendre froide contre la nature, à faulte d'auoir fait prouiſion en leur ame d'aucune doulceur qui luy ſoit propre auec reſiouiſſance digne d'elle : & quant au reſte des plaiſirs ſpirituels, nous en auons dit ce qui nous en eſt venu en penſee de dire, mais quant à la Muſique qui donne à l'homme tant & de ſi grandes delectations, laquelle neantmoins ils fuyent & reiettent, il ne ſeroit pas poſſible de l'oublier ny paſſer ſoubs ſilence, quant bien on le vouldroit, pour les impertinences & abſurditez grandes qu'en met Epicurus: Car en ces queſtions il maintient, que le ſage eſt grand amateur de tous ſpectacles, & G
plus que nul autre curieux & affectionné de veoir & ouïr les paſſetemps que lon fait és Theatres durant les feſtes de Bacchus, & neantmoins il ne veult pas dõner lieu aux diſputes & queſtions des lettres humaines, non pas ſeulement à la table quand on diſne ou que lon ſouppe, ains conſeille aux Roys amateurs des lettres, de ſe faire plus toſt lire des ruzes de guerre, & d'ouïr des bouffõneries & plaiſanteries à leurs tables, que non pas des propos & diſputes de la muſique, ou de l'art poëtique : car ainſi l'a il eſcrit en ſon liure de la royauté, comme il eſcriuoit à vn Sardanapalus, ou à vn Naratus, qui fut iadis Satrape & gouuerneur du païs de Babylone: car iamais Hieron, Attalus & Archelaus ne ſe fuſſent laiſſez perſuader, qu'ils deuſſent faire leuer de leurs tables vn Euripides, vn Simonides, vn Melanippides, vn Crates, vn Diodotus, pour y faire ſeoir en leurs places vn Cardax, vn Agriante, ny vn Callias bouffons & plaiſans, H
& des Thraſonides & Thraſyleons, qui ne ſçauoiẽt autre choſe que faire rire, en contrefaiſant des lamentations & gemiſſements, ou bien des applaudiſſements & battements de mains: & ſi le premier Ptolomęus qui aſſembla vn college d'hõmes de lettres, euſt rencontré ces beaux enſeigneméts, & ces belles inſtructions royales, n'euſt il pas dit aux Muſes, O Muſes, d'où vient ceſte enuie ? car il n'eſt point bien ſeant à nul Athenien de haïr ainſi & faire la guerre aux Muſes: mais comme dit Pindarus,

Ceulx qui ne ſont point des eſleus
De Iuppiter bien voulus,
Treſſaillent de peur, & ſeffroyent
Quand la voix des Muſes ils oyent.

Que dis tu Epicurus? tu vas des le fin matin au theatre pour ouïr les ſons des ioueurs de cithres & de fluſtes, & ſi en vn bãquet il aduient qu'vn Theophraſtus diſcoure des

accords

A accords de la muſique, ou vn Ariſtoxenus des muances, ou vn Ariſtophanes des œuures d'Homere, bouſcheras tu tes aureilles auec les deux mains de peur de les ouïr, pour la haine & pour l'horreur en quoy tu les as? N'y a il pas plus d'apparence & plus d'hõneſteté, en ce que lon recite du Roy de Scythie Atheas, lequel comme l'excellent ioueur de fluſtes Iſmenias euſt eſté pris priſonnier de guerre, & euſt ioué deuant luy durant ſon ſoupper, il iura qu'il prendroit plus de plaiſir à ouïr hennir ſon cheual, & puis ils ne veulent pas aduouer quand on leur obiice qu'ils ont la guerre iuree, ſans eſperance de trefue ny de paix, auec toute gentilleſſe & toute honeſteté. Et ſi vous en oſtez la volupté, qu'y a il plus au monde de venerable, de ſainct, de pur & de net qu'ils aiment, ne qu'ils ambraſſent? n'euſt il pas eſté plus raiſonnable pour viure ioyeuſement, de rebuter & fuir les ſenteurs & les parfums, comme font les eſcharbots & les vautours, que non pas les propos & deuis des lettres humaines, & de la muſique? Car quelle fluſte ou haultbois, ne quelle cithre bien accommo-

B dee pour chanter deſſus,

Quelle chanſon de Chorus enuoyee
Hors de la bouche à gorge deſployee,
Par gens en l'art de chanter tres ſçauans,

donna oncques tant de reſiouïſſance à Epicurus, ou à Metrodorus, comme faiſoient à Ariſtote, à Theophraſtus, à Hieronymus & à Dicæarchus les diſcours, les regles & preceptes des choſes, & les queſtions touchant les inſtruments des haultbois, touchant les proportions, les conſonances & accords: comme, pour exemple, quand ils enqueroient la cauſe pourquoy c'eſt que de deux tuyaux de fluſtes, celuy qui eſt plus eſtroit d'embouchure, rend le ſon plus gros: & pourquoy eſt-ce que ſi lon debouſche la fluſte elle en deuient plus haultaine en tous ſes tons, & au contraire ſi on la bouſche & eſtouppe, elle en ſonne plus baſſement: autant en fait elle quand elle eſt iointe & approchee d'vne autre, & à l'oppoſite quand elle eſt deſioincte & ſeparee,

C elle ſonne plus hault & plus aigu: & pourquoy eſt-ce que ſi lon ſeme par la place de la ſcene, où iouent les ioueurs en vn theatre, de la balle, ou bien de la poulſiere, le peuple en eſt tout aſſourdy: & comme Alexandre vouluſt en la ville de Pelle faire le deuant de la ſcene du theatre tout de bronze, l'architecte ne le voulut pas permettre, par ce qu'il dit, que cela guaſteroit la voix des ioueurs: & pourquoy eſt-ce qu'en la muſique le genre harmonique reſſerre & attriſte, & le chromatique dilate & reſiouit. Et puis les meurs & naturels des hommes que les poëtes repreſentent en leurs eſcripts, leurs ingenieuſes fictions, la differẽce de leurs ſtiles, les ſolutions des doubtes & queſtions que lon fait deſſus, oultre la delectation, gentilleſſe & beauté qu'elles ont, encores apportent elles quant & quant ie ne ſçay quelle efficace de perſuader, dont chaſcun ſe peult ſeruir à ſon profit: tellement qu'elles pourroient, comme dit Xenophon, faire oublier iuſques à l'amour meſme, tant ceſte volupté a de-

D puiſſance, de laquelle ces Epicuriens icy n'ont aucun ſentiment, ny aucune experience, ny n'en veulent auoir, qui pis eſt, comme ils diſent eulx meſmes, tendans toute la partie contemplatiue de l'ame, à ne penſer à autre choſe qu'au corps, & la tirant à fond contrebas, auec les cupiditez ſenſuelles & charnelles, ne plus ne moins que les filets des peſcheurs, auec de petits rouleaux de plomb, faiſans comme les palefreniers ou bergers qui mettent deuant leurs beſtes du foin, ou de la paille, ou de quelque herbe, comme eſtant la propre paſture des animaux qu'ils ont en charge. Car n'eſt il pas ainſi qu'ils veulẽt engraiſſer l'ame, cõme on fait des pourceaux, auec les voluptez du corps, en tant qu'ils veulent qu'elle ſe reſiouiſſe de ce qu'elle eſpere, que le corps en aura bien toſt iouïſſance, ou bien qu'elle a ſouuenance de celles qu'elle a iouyes par le paſſé, & ne luy permettent pas qu'elle perçoiue aucune particuliere douleur, ny aucune propre delectation à elle ſeule? Et toutefois peult il eſtre

choſe plus eſtrange & plus hors de toute apparence de raiſon, que y aiant deux par- E
ties deſquelles l'homme eſt compoſé, l'ame & le corps, & l'ame eſtant en plus digne
degré, dire que le corps ait vn biẽ propre & particulier à luy ſelõ nature, & que l'ame
n'en ait point, ains qu'elle demeure oyſifue à regarder le corps, en regardant aux
paſſions & affections d'iceluy, en ſeiouiſſant auec luy ſeulemẽt, ſans que d'elle meſ-
me originellement elle ait aucun mouuemẽt, ny aucune election, ny aucun deſir, ny
aucune ioye: car il falloit, en ſe deſcouurant tout rondemẽt & ſimplement, dire que
l'homme fuſt tout chair, cõme font aucuns qui nyent tout à plat, qu'il y ait aucune
ſubſtãce ſpirituelle, ou bien en laiſſant deux natures differẽtes en nous, y laiſſer auſſi
quant & quant à chacune ſon bien & ſon mal, ſon propre & naturel, & ſon eſtrãge &
contre naturel, comme entre les cinq ſens naturels vn chaſcun eſt bien deſtiné &
approprié à vn certain ſubiect ſenſible, encore qu'ils ſoient tous fort compaſſibles &
conſentans les vns aux autres. Or eſt il que le propre ſentiment de l'ame eſt l'enten-
dement, & de dire qu'il n'ait aucun propre ſubiect, ny ſpectacle, ny mouuement, F
ny affection qui luy ſoit propre, peculiere & naturelle, il n'y auroit point de propos,
ſi ce n'eſt que d'aduenture ſans y penſer, nous leur mettions ſus des calomnieuſes
imputations. Alors ie pris la parole & luy dis, non pas à noſtre iugement: car nous
t'abſoluons de toute action d'iniure, & pourtant pourſuy hardyment ton propos
iuſques à la fin. Comment (dit il) Ariſtodemus ne me ſuccedera il doncques pas, ſi
d'aduenture tu es du tout las de parler? Ouy bien certes, reſpondit Ariſtodemus,
mais ce ſera quand tu te trouueras las & recreu comme ceſtuy-cy: mais maintenant
attendu que tu es encore tout frais & vigoureux, mon bon amy, ne t'eſpargne point
pour ne donner à penſer, que ce ſoit mignardiſe qui te fait fuir la lice. Certainement,
dit adonc Theon, c'eſt bien peu de choſe & tresfacile, que ce qui reſte, car il ne reſte
plus que à monſtrer & raconter combien il y a de ioyes & de voluptez en la vie actiue: car eulx meſmes confeſſent qu'il y a trop plus de plaiſir à bien faire à autruy, que
non pas à en receuoir d'autruy: & eſt vray que lon peut faire bien de paroles meſmes, G
mais le plus ſouuent & principalemẽt de faict, ainſi comme le nom meſme de bene-
fice & de biẽ faire le donne à cognoiſtre, & eulx meſmes le teſmoignent, cõme nous
oyons reciter & recorder à ceſtuy-cy, alleguant les paroles que profera, & les miſſi-
ues qu'eſcriuit Epicurus à ſes amis hault-louant & magnifiant Metrodorus, de ce
que vaillamment & hardyment il deſcendit de la ville d'Athenes iuſques au port de
Pirée, pour ſecourir Mithres le Syrien, encore qu'il ne feiſt rien en ceſte faillie là.
Quelles doncques & combien grandes voluptez deuons nous eſtimer qu'eſtoient
celles de Platon, quand Dion ſortant de ſon eſchole & de ſa diſcipline, alla ruiner
le tyran Dionyſius, & deliurer la Sicile? & quelles ioyes deuoit ſentir Ariſtote
quand il feit reedifier la ville de ſa naiſſance qui eſtoit toute par terre, & feit rappel-
ler ces citoiens qui en eſtoient tous chaſſez & bannits? & quelles Theophraſtus &
Phidias, qui ruinerent les tyrans qui auoient vſurpé la domination de leur païs? car H
combien d'hommes en particulier ſecoururent ils, non point en leur enuoyant vn
boiſſeau de bled ou de farine, comme Epicurus en enuoya à quelques vns, mais en
faiſant que ceulx qui eſtoient bannits de leurs pais, & chaſſez de leurs maiſons & de
leurs biens, y peuſſent retourner & rentrer, & que ceulx qui eſtoient priſonniers aux
fers, en fuſſent deliurez, & ceulx qui eſtoiẽt priuez de leurs femmes & de leurs enfans
les peuſſent recouurer. Qu'eſt il beſoing de vous en dire d'auãtage, à vous qui le ſça-
uez certainement? mais quand ie le voudrois, ſi me ſeroit il impoſſible de paſſer par
deſſus l'impudence & impertinẽce de ceſt homme, lequel mettant ſoubs les pieds, &
meſpriſant les faicts de Themiſtocles & de Miltiades, eſcriuoit de luy à ſes amis en
ceſte ſorte: Quant aux bleds que vous nous auez fournis & enuoyez, vous auez
vaillamment & magnifiquemẽt monſtré le ſoing que vous auez de nous, & auez de-

claré par ſignes qui montent iuſques au ciel, l'amour & bien-veuillance que vous me portez, de maniere que qui oſteroit vn peu de bleds de la miſſiue de ce philoſophe, les paroles ſont au reſte couchees, cõme ſi c'eſtoit pour remercier quelqu'vn d'auoir ſauué toute la Grece, ou bien d'auoir deliuré ou preſerué tout le peuple d'Athenes. Ie ne me veux point amuſer à deduire, que pour les voluptez corporelles, la nature a beſoing de grands frais & groſſe deſpenſe, & que le plaiſir qu'ils cherchent ne giſt point en gros pain bis ny en potage de lentilles: ains requierent les appetits de ces voluptueux icy, des viandes exquiſes, des vins delicieux, comme ſont ceulx de Thaſos, des delicates ſenteurs & odeurs precieuſes de parfums, des paſtiſſeries, tartres & gaſteaux bien deſtrempez auec la liqueur de l'abeille au roux pennage, & par deſſus tout cela, encore de belles ieunes femmes, comme vne Leontion, vne Boidion, vne Hedia, vne Nicedion, qu'il entretenoit & nourriſſoit en ſon verger de plaiſance: mais au demourant quant aux ioyes & lieſſes de l'ame, il n'y a celuy qui ne die &
B ne confeſſe qu'il fault qu'elles ſoiẽt fondees ſur la grandeur de quelques actions, & la beauté de quelques œuures memorables, ſi nous ne voulons qu'elles ſoient trouuees futiles, baſſes & pueriles, ains au contraire qu'elles ſoient reputees graues, conſtantes & magnifiques: mais de ſe vanter & exalter pour ſ'eſtre laiſſé aller à toute diſſolution de voluptez, comme feroient des matelots & mariniers qui auroient celebré la feſte de Venus, & de faire gloire de ce qu'eſtant malade de l'eſpeſſe d'hydropiſie que les medecins appellent aſcites, il ne laiſſoit pas de faire des feſtins & aſſemblees de ſes amis, & qu'il ne craignoit point d'adiouſter encore de l'humeur d'auantage à ſon hydropiſie, & qu'il ſe fondoit d'vne certaine eſpece de ioye meſlee auec larmes, quand il ſe ſouuenoit des dernieres paroles que luy auoit dittes ſon frere Neocles à ſon treſpas: il eſt certain que nulle perſonne de ſain entendement n'appellera iamais ces ſottiſes là lieſſes ny ioyes, mais ſ'il y a aucun rire qui ſe doiue nommer Sardonien, qui ſoit propre à l'ame, c'eſt à mon aduis en telles reſiouïſſances forcees & meſlees
C de larmes, toutefois qui les voudra appeller ioyes & lieſſes, qu'il compare à l'encontre ces autres icy, & qu'il conſidere de combien ſont plus excellentes celles qui ſont exprimees par ces vers:

Par mes conſeils de Sparte confondue
En armes a la gloire eſté tondue.

Et, Ceſtuy cy fut, amy paſſant, tant comme
Il a veſcu, vn clair ſoleil de Rome.

Et, Ie ne ſçay pas ſi vn Dieu immortel
Ie te doy dire, ou vn homme mortel.

Et quãd ie me mets deuãt les yeux les hauts faicts d'vn Thraſybulus, d'vn Pelopidas ou d'vn Ariſtides, en la iournee de Platæes, ou d'vn Miltiades en celle de Marathon, alors ie ſuis rauy hors de moymeſme, comme parle Herodote, & contrainct de di-
D re que ſelon mon aduis il y a en la vie actiue de ceulx qui font ainſi tant de beaux actes heroïques, plus de ioye & de douleur que non pas de gloire & d'honneur: à quoy porte teſmoignage le dire d'Epaminondas meſme, lequel aſſeuroit que le plus doulx contentement qu'il euſt eu en toute ſa vie, eſtoit que ſon pere & ſa mere viuans voyoient le trophee de la battaille de Leuctres, qu'il auoit gaignee contre les Lacedemoniens, eſtant capitaine general des Thebains. Or comparons maintenant à la mere d'Epaminondas, celle d'Epicurus, laquelle deuoit eſtre bien aiſe de veoir ſon fils caché au fond d'vn delicieux iardin, & verger de plaiſance, là où il faiſoit des enfans à moytié auec ſon familier Polyænus, à vne courtiſane natiue de la ville de Cyzique: car que la mere & la ſœur de Metrodorus fuſſent exceſſiuement ioyeuſes de ce qu'il ſ'eſtoit marié, on le peult veoir par les liures & miſſiues qu'il eſcrit à ſon frere, & neantmoins ils vont par tout cryant, qu'ils ont veſcu ioyeuſement,

& ne font autre choſe que magnifier & exalter la delicateſſe de leur vie, ne plus ne moins que les eſclaues, quand ils ſolenniſent la feſte de Saturne, ſouppans enſemble, ou qu'ils celebrent celle de Bacchus, courans çà & là, il n'eſt homme qui peuſt ſupporter leurs cryeries, & le bruit qu'ils menent en faiſant & diſant à qui mieulx mieulx de telles lourderies : E

Que chommes tu ô pauure miſerable?
Boy moy d'autant, la viande eſt ſur table:
Fais bonne chere, & ne t'eſpargne point.
Apres ces mots les autres d'vn cry ioint,
Se prénent tous à demener grand feſte:
L'vn verſe à boire, & l'autre ſur ſa teſte
Met vn chappeau de fleurs, l'autre tenant
Vn laurier verd en ſa main, entonnant
Auec ſa voix rude & mal accordante F
Quelque chanſon rurale à Phœbus chante:
L'autre poulſant la porte prent deduit
A tenir hors ſa compagne de lict.

Ne vous ſemble il pas que ces ſottiſes là reſſemblent proprement aux lettres miſſiues que Metrodorus eſcrit à ſon frere en ces mots? Il n'eſt ia beſoing de ſaller expoſer aux dangers de la guerre, pour le ſalut de la Grece, ny ſe tuer le cœur & le corps pour obtenir des Grecs vne couronne en teſmoignage de ſapience, Timocrates, ains fault boire de bon vin, ſe traitter bien, & manger de ſorte que le corps en reçoiue tout plaiſir, & point de dommage. Et puis en vn autre paſſage de ces meſmes eſcripts il dit, O que ie ſuis ioyeux, & comme ie me glorifie d'auoir appris d'Epicurus à gratifier à mon ventre, ainſi comme il fault: car à la verité le bien ſouuerain de l'homme ô phyſicien Timocrates, conſiſte au ventre. Brief, ces hommes icy deſcriuent, limitent & terminent toute la grandeur de la volupté humaine au ventre, comme à l'entour de ſon centre & de ſa circonference, & n'eſt pas poſſible que iamais ils participent d'vne ioye grande, royale & magnifique, ne qui apporte vne magnanimité & hauteſſe de courage, vne ſplendeur de gloire, vne tranquillité d'eſprit qui ſ'eſpande en tout & par tout, attendu qu'ils ont eleu vne vie cachee qui ne ſe monſtre point au dehors, ſans ſe vouloir entremettre des affaires publiques, ſans offices d'humanité, qui n'eſt rauie & inſpiree ny du deſir de ſe faire honneur, ny de bien faire à autruy & meriter de la choſe publique: car l'ame n'eſt point choſe petite, ny baſſe & vile, qui eſtende ſes cupiditez ſeulement iuſques à ce qui eſt bon à manger, comme font les poulpes leurs bras, car ces cupiditez là ſont incontinent reſſaſiees & ſaoulees en vn moment d'heure: mais depuis que les eſlans & mouuements de l'ame, tendans à l'honneur & à la gloire, & au contentement de la conſcience d'auoir bien fait, ſont vne fois venus à leur vigueur & perfection, alors ils ne prennent plus pour leur terme de duree ſeulement la longueur de la vie humaine, ains le deſir d'honneur, & l'enuie de profiter à la communauté des hommes, ambraſſant toute l'eternité ſ'efforce d'aller touſiours en auant, auec des actions qui leur donnent des ioyes & voluptez impoſſibles à exprimer, deſquelles les grands perſonnages & gens de bien ne ſe peuuent iamais deſpeſtrer, encore qu'ils les fuyent, pource qu'elles les enuironnent de tous coſtez, & leur vienent de tous coſtez audeuant, quand ils ont par leurs bienfaicts reſiouy beaucoup de gens, G H

Chaſcun regarde vn tel homme en la face:
Ainſi qu'vn Dieu, quand par la ville il paſſe.

Car celuy qui a tellement diſpoſé les autres enuers ſoy, qu'ils ſ'eſiouiſſent & treſſaillent d'aiſe quand ils le voient, qu'ils deſirent le toucher, le ſaluër & parler à luy: il eſt

tout

A tout manifeſte, voire à vn aueugle, que celuy là ſent en ſoy-meſme de grandes voluptez, & qu'il iouiſt d'vn treſ-doulx contentement. voyla d'où vient que iamais ils ne ſe laſſent ny ne ſe faſchent de ſeruir & profiter au public, ains entent-on touſiours de leurs bouches de tels propos,

Ton pere t'a en ce monde produit,
Pour aux humains porter beaucoup de fruict. Et,
Ne nous laſſons iamais de profiter
Au genre humain, ny d'en bien meriter.

Et n'eſt ia beſoing de parler de ceulx qui ont eſté extremement gens de bien: car ſi à quelqu'vn de ceulx qui ne ſont pas du tout meſchants ſur le point qu'il ſeroit preſt à mourir, celuy en la puiſſance duquel il ſe trouueroit, fuſt ou vn Dieu ou vn Roy, luy donnoit vne heure de reſpit, luy permettant de l'employer auquel il voudroit ou à executer quelque acte memorable, ou à prendre ſon plaiſir, pour incontinent
B apres l'heure paſſee ſ'en aller receuoir la mort, qui ſeroit celuy qui aimeroit mieulx en ce peu de temps de reſpit, coucher auec la courtiſane Laïs, ou bien boire du vin Aruiſien, que de tuer le tyran Archias pour deliurer de tyrannie la ville de Thebes? Quant à moy ie penſe qu'il n'y a homme ſi perdu qui n'aimaſt mieulx l'vn que l'autre: car meſme ie voy entre les gladiateurs & eſcrimeurs à oultrance, ceulx qui ne ſont pas du tout brutaulx & ſauuages, ains Grecs de nation, quand il leur fault entrer en l'arene & au camp clos, encore qu'on leur preſente lors pluſieurs viures & fort delicieux, ſi aiment ils mieulx recommãder leurs femmes & leurs enfans à leurs amis, & affranchir leurs eſclaues, que non pas complaire à leurs ventres & appetits ſenſuels. Mais encore ſuppoſons que ce ſoit choſe grande que des voluptez corporelles, elles ſont auſſi bien communes à ceulx qui ſ'entremettent des affaires publiques: car comme dit le poëte, Ils mangent pain & boiuent vin vermeil,
& banquettent auec leurs amis, beaucoup plus alaigrement & plus ioyeuſement, à
C mon aduis, apres qu'ils ſont retournez de leurs combats ou autres grãds exploits: cõme Alexãdre & Ageſilaus voire certes Phocion & Epaminondas, que non pas ceulx icy qui ſe ſont huylez au long du feu, ou qui ſe ſont branlez tout doulcement en leurs littieres, en ſe mocquant de ceulx qui ont la fruition de ces autres plus grandes & plus nobles voluptez. Car que diroient ils d'Epaminondas, lequel eſtant conuié à ſoupper chez vn ſien amy, quand il veit que l'appareil qu'il y auoit, eſtoit plus grand que ſes facultez ne portoient, il n'y voulut pas demourer à ſoupper, diſant, Ie penſois que tu ſacrifiaſſes aux Dieux, non pas que tu feiſſes du prodigue: & veu qu'Alexandre le grand refuza les cuyſiniers & paſtiſſiers de la Royne de Carie Ada, en diſant qu'il en auoit de meilleurs, à ſçauoir pour le diſner, le leuer matin & cheminer auant iour: & pour le ſoupper, le peu diſner: & Philoxenus qui luy auoit eſcrit de deux beaux ieunes garſons, ſ'il vouloit qu'il les achettaſt pour les luy enuoyer, il ne
D ſ'en fallut gueres qu'il ne le depoſaſt de ſon gouuernement: & toutesfois qui le pouuoit mieulx faire que luy? mais comme Hippocrates dit, que vn labeur & vne douleur moindre eſt offuſquee par vne plus grande: auſſi les voluptez qui procedent des vertueuſes & honorables actions obſcurciſſent & amortiſſent de leurs ioyes & grandeurs celles qui prouienent du corps: & ſ'il eſt ainſi comme diſent ces Epicuriens icy, que la ſouuenance des plaiſirs que lon a receus par le paſſé, ſoient vn grãd moien pour viure ioyeuſement: il n'y a celuy de nous qui peuſt adiouſter foy à Epicurus que mourant en de treſgriefues douleurs & de tres-douloureuſes maladies, il reconfortoit ſon tourment & ſes angoiſſes par la ſouuenance des voluptez qu'il auoit autrefois iouyes, car il ſeroit plus aiſé de veoir l'image de ſa face au fond d'vne eau agitee & en vne tourmente, que de ramener en ſon entendement la memoire riante d'vne volupté pieça paſſee, en vne ſi grande fiebure & ſi griefue lacera-

tion du corps, là où l'homme ne ſçauroit chaſſer arriere de ſoy, encore qu'il le vou- E
luſt, la ſouuenance de ſes louables & vertueuſes actions: car comment euſt iamais Alexandre peu perdre la memoire de la iournee d'Arbeles, ou Pelopidas oublier comment il auoit desfait le tyran Leontiades, ou Themiſtocles la iournee de Salamine: car quant à celle de Marathon, les Atheniens la feſtent & ſolenniſent encore iuſques au iour d'huy: & les Thebains, celle de Leuctres: & nous meſmes vrayement celle que Diophantus gaigna pres la ville de Hyampolis, comme vous ſçauez: car nous la feſtons encore, & eſt tout le païs de la Phocide ce iour là tout plein de ſacrifices, & d'honneur que lon fait à ſa memoire, & n'y a celuy de nous qui ſoit ſi aiſe de ce qu'il boit & qu'il mange, comme furent ceulx qui gaignerent celle victoire: on peult doncques penſer quelle ioye, quelle lieſſe & quel contentement accompagnerent toute leur vie ceulx qui executerent ces haults-faicts d'armes là, veu que apres cinq cents ans & plus la memoire d'iceulx en eſt encore conioincte auec grande reſiouïſſance. Et toutefois encore confeſſoit Epicurus que de la gloire il naiſſoit F
ie ne ſçay quoy de volupté: & comment euſt il peu faire de moins, veu que luy meſme l'appetoit ſi furieuſement, & haletoit apres ſi deſeſpereement, que non ſeulement il deſaduoüoit ſes maiſtres & precepteurs, & cõteſtoit à l'encontre de Demetrius à qui il auoit derobbé toutes ſes doctrines ſur quelques ſyllabes ou quelques points, & maintenoit qu'il n'y auoit iamais eu hõme ſage ny ſçauãt que luy, & ceulx qui auoiẽt appris de luy: & qui plus eſt il a bien eu l'impudence de dire, que Colotes l'adoroit en luy ambraſſant les genoux, quand il l'entendoit diſcourir des cauſes naturelles, & que ſon frere Neocles affermoit des qu'ils eſtoient enfans, que iamais hõme n'auoit eſté ſi ſage ne ſi ſçauant que Epicurus, & que ſa mere eſtoit bien heureuſe, laquelle auoit porté en ſon ventre tant d'Atomes, c'eſt à dire, tant de petits corps indiuiſibles, qui auoient en ſamaſſant enſemble formé vn ſi ſçauant perſonnage. N'eſt-ce pas doncques ne plus ne moins que Callicratidas diſoit anciennement que Conon adulteroit la mer, auſſi que Epicurus honteuſement & à cachettes faiſoit G
l'amour à la gloire, & taſchoit à forcer & corrompre l'honneur, pource qu'il n'en pouuoit iouïr ouuertement, & ſi en eſtoit amoureux & paſſionné de deſir? car tout ainſi que le corps humain en temps de famine, d'autant qu'il n'a point de nourriture d'ailleurs, eſt contrainct d'en prendre de ſa propre ſubſtance contre nature: auſſi l'ambition fait vn grand mal és ames des ambitieux, car mourans de ſoif de gloire, & voians qu'ils n'en peuuent auoir d'ailleurs, elle les contrainct de ſe louër eux meſmes: mais ceulx qui ſont ainſi paſſionnez de la cupidité d'honneur & de gloire, ne confeſſent ils pas manifeſtement qu'ils reiettent de grandes louanges par leur laſcheté & foibleſſe de cœur en fuyant les charges publiques, le maniement des affaires, & le hanter aupres des grands, de là où Democritus diſoit que tous biens eſtoiẽt venus en la vie des hommes? car il ne pourroit iamais perſuader au monde, que veu qu'il eſtimoit tant & faiſoit ſi grand compte du teſmoignage de Neocles & de l'ado- H
ration de Colotes, que ſ'il euſt eſté reçeu en la feſte & aſſemblee des ieux Olympiques auec acclamations de ioye & battements de mains, il ne fuſt ſorty hors de ſoy, tant il en euſt eu de ioye, & qu'il ne ſ'en fuſt allé brayant d'aiſe parmy les rues comme vn fol, ainſi que dit le poëte Sophocles,

Comme le vent ſouffle à ſon abandon
Le dubet blanc du vieux chenu chardon.

Et ſi c'eſt choſe agreable de ſçauoir que lon a bon nom, il fault conſequemment auſſi confeſſer que c'eſt choſe faſcheuſe de ſentir que lon ait mauuais nom: or n'y a il rien plus infame, ne qui donne plus mauuaiſe reputation, que de n'auoir point d'amis, ne ſe vouloir meſler de rien, ne croire, ny ne craindre point les Dieux, viure en toute diſſolution, paſſer ſa vie ſans rien faire. Or eſt il que tous les hommes viuans

exceptez

A exceptez eulx, tienent que toutes ces qualitez conuienent à ceulx de ceſte ſecte là. Il eſt vray, dira quelqu'vn, mais c'eſt à tort: tant y a que nous ne diſputons pas maintenant de la verité, mais de la publique opinion que lon a d'eulx: ie ne veulx point alleguer les decrets publiques de villes, ny les liures diffamatoires que lon a eſcrits contre eulx, pource que cela ſeroit trop odieux. Si la charité & dilection de peres & meres enuers leurs enfans, ſi manier les affaires publiques, gouuerner vne armee, auoir authorité de magiſtrat, ſont choſes honorables & glorieuſes: il eſt force de confeſſer que ceulx qui diſent, qu'il ne ſe fault point trauailler pour ſauuer la Grece, ains boire & manger, de maniere que le ventre en reçoiue plaiſir ſans dommage ny deſplaiſir, ſont infames, & doiuent eſtre tenus pour meſchants, & que ſentans qu'ils ſont tenus & reputez pour meſchants, il eſt force qu'ils en ſoient faſchez & qu'ils en viuent mal-plaiſamment, ſ'il eſt ainſi qu'ils mettent l'honneur, le bon nom, & la bonne reputation entre les choſes delectables. Apres que Theon eut acheué d'ainſi
B parler, nous fuſmes d'aduis de ceſſer noſtre promenement, & ſuyuant noſtre couſtume nous aſſeiſmes ſur des ſieges, là où nous demouraſmes vn peu de temps ſans mot dire, penſans à ce que nous auions entendu: car Zeuxippus penſant à ce qui auoit eſté dit, ſe prit à demander, Et qui acheuera ce qui reſte plus à dire? Par ce que aiant fait mẽtion en paſſant de la Diuination & de la Prouidence diuine, le diſcours nous donne à entẽdre, qu'il n'eſt pas encore arriué là où il en doit demourer, pource que ce ſont les poincts deſquels plus ſe vantent & ſe glorifient ces gens là, & qui leur donnent plus de contentement, plus de repos & de tranquillité d'eſprit, & plus d'aſſeurance d'auoir oſté tout cela (diſent ils) de la vie des hommes: pourtant ſeroit il bien neceſſaire d'en toucher quelque choſe. Ariſtodemus adonc prenant la parole: Quant à la volupté, dit il, qu'ils pretendent en ceſt endroit, il me ſemble qu'il a eſté dit, que ſi leurs raiſons vienent à bout de leur entente, & qu'ils facent ce qu'ils taſchent à faire, elles leur oſtent de l'eſprit ie ne ſçay quelle crainte des Dieux, & ne ſçay
C quelle ſuperſtition, mais auſſi qu'elles ne leur impriment ioye, ny lieſſe quelconque de la part des Dieux, ains qu'elles les rendent tels enuers eulx, en ce qu'ils n'en ſont ny troublez de crainte, ny conſolez d'eſperance, comme nous ſommes enuers les poiſſons de la mer d'Hyrcanie, n'attendans ny bien ny mal d'eulx: mais ſ'il fault adiouſter aucune choſe à ce qui a eſté dit, il me ſemble que ie puis prendre cela comme receu & approuué par eulx. Premierement qu'ils combattent fort & ferme alencontre de ceulx qui defendent que lon ne monſtre ſentir aucune douleur, que lon ne pleure, & que lon ne ſouſpire à la mort de ſes amis, & maintienent que ceſte indolence là tendant à impaſſibilité, par maniere de dire, procede d'vn autre mal plus grand & plus grief, qui eſt vne cruelle inhumanité, ou vne rage & furieuſe cupidité de vaine gloire: & pourtant qu'il vault mieulx en ſouffrir vn peu & ſ'en douloir moderément, mais non pas iuſques à en fondre en larmes, ny à perdre les yeux
D à force de plorer, ny à monſtrer toutes ces paſſions que quelques vns faiſans & eſcriuans veulent qu'on les eſtime cordiaux enuers leurs amis, & gens de doulce humeur & de bonne amitié. Car Epicurus le met en pluſieurs endroicts de ſes eſcripts, & meſmement en ſes miſſiues, où il fait mention de la mort de Hegeſianax, eſcriuant à Doſitheus le pere, & à Pyrſon le frere du treſpaſſé: car il n'y a pas long temps que par fortune ſes lettres me ſont tombees entre les mains, & en imitant leur façon d'arguer, ie dis, que l'impieté d'eſtre Atheiſte, ſans Dieu, n'eſt pas moindre peché que la cruauté ou la furieuſe cupidité de vaine gloire, à laquelle impieté nous induiſent les perſuaſions de ceulx qui oſtent & la grace & le courroux aux dieux, & pourtant vault il beaucoup mieulx qu'à l'opinion & creance que lon a des dieux, il y ait meſlee & adiouſtee vne affection compoſee de reuerence & de crainte, qu'en fuyant cela ne ſe laiſſer à ſoy meſme ny plaiſir, ny eſperance, ny aſſeurance en proſperité, ny

recours en aduerſité en la bonté des Dieux. Bien eſt il vray qu'il faudroit oſter de E
l'opinion que lon doit auoir d'iceulx, la ſuperſtition, ne plus ne moins que vne
maille de l'œil: mais ſ'il eſt impoſſible, il ne fault pas pourtant coupper par le pied,
ny aueugler la foy & la creance que les hommes, pour la plus part, ont des Dieux, la-
quelle n'eſt point, comme ils feignent eulx, ſeuere, triſte ny auſtere, en calomniant
ainſi la Prouidence diuine, pour la rendre odieuſe: ne plus ne moins que lon fait
peur aux petits enfans de l'Empuſe, qui eſt vn fantoſme, ou comme ſi c'eſtoit vne fu-
rie infernale ou Tragique qui fuſt ainſi nommee: mais il n'y a point d'hommes qui
craignent Dieu, à qui il ne ſoit beaucoup meilleur de le craindre que autrement: car
en le craignant comme vn ſeigneur doulx & propice aux bons, & ennemy des meſ-
chans, par ceſte ſeule crainte, qui fait qu'ils n'ont point beſoing de pluſieurs autres,
ils ſont deliurez des emorces qui attirent les hommes bien ſouuent à mal faire, &
tenant de court le vice comme languiſſant aupres d'eulx, ſans le laiſſer eſchapper,
ils ſont moins tourmentez que ceulx qui oſent bien prendre la hardieſſe de l'em- F
ployer & le mettre en beſongne, & puis incontinẽt apres ils en entrent en des peurs,
& ſ'en repentent. Au demourant quant à la diſpoſition enuers les Dieux des com-
muns hõmes, qui ſont ordinairemẽt groſſiers & ignorans, mais non pas fort vicieux
ny meſchants, il eſt vray qu'il y a parmy la reuerence & l'honneur qu'ils portent aux
Dieux quelque crainte & tremeur, laquelle ſ'appelle proprement ſuperſtition: mais
auſſi y a il infiniement plus de bonne eſperance, & de reſiouïſſance qui fait qu'ils
prient continuellement pour l'heureux ſucces de leurs affaires, & reçoiuent toute
proſperité comme leur eſtant enuoyee des cieulx: ce qui ſe peult monſtrer & veri-
fier par ſignes & arguments treſgrands, car il n'y a eſbattements qui plus nous re-
creent que ceulx que nous prenons és temples, ny temps plus ioyeux que les feſtes, &
ne faiſons ny ne voyons choſe quelconque qui plus nous eſguaye que ce que nous
faiſons en ballant & chantant aux temples des Dieux, ou en aſſiſtant aux ſacrifices
& ceremonies du ſeruice des Dieux: car noſtre ame n'eſt point alors triſte, morne, G
ny melãcholique, comme ſi elle auoit affaire à quelques tyrans, ou à quelques cruels
bourreaux, ains là où plus elle eſtime & ſe perſuade que Dieu ſoit, c'eſt là où plus
elle dechaſſe arriere de ſoy tous ennuis, toutes craintes & tous ſoucys, & ſe donne à
toute reſiouïſſance, iuſques à boire d'autant, à iouër & à rire, comme dit le poëte
en parlant de l'amour,

Et le vieillard & la vieille hydeuſe,
Se ſouuenans de Venus amoureuſe,
De ioye encor' treſſaillent en leur cœur.

Mais aux pompes des proceſſions, & aux ſacrifices non ſeulement le vieillard & la
vieille, le pauure & l'homme de bas eſtat, mais auſſi

La garſe eſclaue à la cuiſſe refaitte,
Qui à tourner vne meule eſt ſubiette, H

les ſerfs domeſtiques, les maneuures qui viuent de la ſueur de leurs bras au iour la
iournee, tous entierement ſ'en releuent d'aiſe & de ioye. Les princes & Rois tienent
bien maiſons ouuertes & cour pleniere à tous venans, & font des feſtins publiques:
mais ceulx qui ſe font és ſacrifices, feſtes & ſolennitez des Dieux parmy les parfums
& encenſements, là où il ſemble aux hommes qu'ils touchent & hantent de plus
pres auec eulx, en tout honneur & toute reuerence, tels honneurs, tels feſtins, dis-ie,
donnent bien vne ioye plus rare, & vne delectation plus ſinguliere, à laquelle n'a
part aucune celuy qui n'a foy ne fiance quelconque en la prouidence diuine: car ce
n'eſt pas la quantité du vin qui ſ'y boit, ny la roſtiſſerie des bonnes viandes que lon
y mange, qui donnent la ioye en telles feſtes, ains l'aſſeurance & la perſuaſion que
Dieu y eſt preſent, propice & fauorable, & qu'il prent en gré l'honneur & le ſeruice

qu'on

A qu'on luy fait: car il y a bien des feſtes & ſacrifices où le plaiſir de la Muſique, des fluſtes & haultbois,& des chappeaux de fleurs, n'eſt point: mais vn ſacrifice,ou il n'y ait point de Dieu, non plus que vne feſte, ou vn temple, où lon ne bancquette point, eſt Athee, ie veux dire deſagreable à Dieu,ſans pieté, ſans religion, ſans rauiſſement de deuotion, & pour mieulx dire,il deſplaiſt à celuy meſme qui le fait,d'autant qu'il contrefait par hypocriſie des prieres & des adorations, dont il ne penſe pas en ſon cœur auoir aucunement affaire,mais il le fait pour la crainte du peuple,& prononce des paroles du tout contraires aux opinions qu'il tient en ſa philoſophie,& en ſacrifiant, il aſſiſte au preſbtre, ne plus ne moins qu'il feroit à vn boucher ou à vn cuyſinier, qui coupperoit la gorge à vn mouton,puis le ſacrifice fait, il ſen retourne chez luy, diſant en ſoy-meſme, I'ay ſacrifié vn mouton aux Dieux, qui ne ſempeſchent ny ne ſe ſoucient point de moy: car c'eſt ainſi que Epicurus enſeigne à ſes ſectateurs, de faire bonne mine, pour ne porter point d'enuie, & ne ſe rendre point odieux à la
B commune, quand elle ſe reſiouit,ſe monſtrans autres exterieurement en faiſant, & eulx meſmes interieurement en ſen faſchant,par ce que tout ce que lon fait enuis,& par force, comme dit Euenus,eſt deſplaiſant & faſcheux. C'eſt pourquoy eulx meſmes diſent & tienent,que les ſuperſtitieux aſſiſtent aux ſacrifices & ceremonies des Dieux, non pour plaiſir qu'ils y prennent, mais pour crainte qu'ils en ont. Et en cela il n'y a doncques point de difference du ſuperſtitieux à eulx, ſil eſt ainſi qu'ils facent les meſmes choſes par crainte du monde, que les autres par crainte des Dieux. Encore ſont ils en pire condition,d'autant qu'ils n'ont pas autant de bonne eſperance qu'eulx, ains ſont touſiours en crainte & en tranſe, que lon ne deſcouure qu'ils pipent & abuſent le monde: pour la crainte dequoy ils ont eſcrit leurs liures & traittez, où ils parlent des Dieux & de la diuinité,enueloppez de toute ambiguité, où il n'y a rien de clair ny de pur & net, ains ſe maſquent & ſe couurent de tout ce qu'ils peuuent,pour cacher les opinions qu'ils en ont, à cauſe qu'ils redoutent la fureur du
C peuple.Mais à tãt auons nous aſſez diſcouru des deux premieres ſortes des hommes, à ſçauoir des meſchants, & de la commune du ſimple & rude populaire: & pource conſiderons maintenant la troiſieme eſpece de ceulx qui ſont gens de bien & d'honneur, deuots & religieux enuers les Dieux, quelles & combien de voluptez ſynceres & nettes ils ont à cauſe de la bonne perſuaſion qu'ils ont des Dieux, croyãs fermement qu'ils ſont autheurs de tous biens, & que d'eulx procedent toutes les choſes qui ſont belles & bonnes, & qu'il n'eſt pas loyſible de dire ny de croire qu'ils facent rien de mal, ne moins qu'ils en ſeuffrent: car ils ſont bons de nature,& ce qui eſt bon ne conceoit en luy enuie de choſe quelconque, ne crainte, ne courroux, ny haine, comme le chault ne peult refreſchir,ains eſchauffe touſiours, auſſi ne peult le bon nuyre ny mal faire, & ſont par nature bien eſloignez l'vn de l'autre, courroux & grace, rancune & debonnaireté, malignité & benignité, aſpreté & clemence,
D d'autãt que l'vn ſourd de vertu & de puiſſance,& l'autre d'imperfection & d'impuiſſance: ainſi ne fault il pas eſtimer que la diuinité ſoit eſpriſe de courroux ny de grace & faueur,ains fault croire que ſon propre & naturel eſt de ſecourir, aider & bien faire touſiours, mais de ſe courroucer,nuyre & mal faire, non : ains le grand Iupiter eſt celuy,qui le premier deſcend du ciel en la terre, ordonnant & diſpoſant toutes choſes: & puis les autres Dieux apres, dont l'vn eſt ſurnommé le Donneur, l'autre le Bening, l'autre le Protecteur,& comme dit Pindarus,

Apollo qui ſon char volant
Parmy les aſtres va roulant,
Par les hommes en tout affaire
Eſt tenu le plus debonnaire.

Or comme diſoit Diogenes, Tout eſt aux Dieux,& toutes choſes ſont cõmunes en-

tre amis, & les bons ſont amis des Dieux: ainſi eſt il impoſſible que ceulx qui ſont E
deuots & amis des Dieux, ne ſoient quant & quant bien heureux, ny que vn homme
qui eſt vertueux, comme temperant & iuſte, ne ſoit auſſi deuot & religieux. Eſtimez
vous donc que ceulx qui oſtent le gouuernement de la prouidence des Dieux, me-
ritent autre ſupplice, & qu'ils ne ſoient pas ſuffiſamment punis de leur impieté, de ſe
retrencher eulx meſmes d'vne ſi grande ioye & ſi grande volupté, comme nous la
ſentons en nous meſmes, nous qui ſommes ainſi diſpoſez & affectionnez enuers les
Dieux? Toute l'aſſeurance & toute la reſiouiſſance d'Epicurus, eſtoient vn Metro-
dorus, vn Polyænus & vn Ariſtobulus: apres leſquels il eſtoit touſiours occupé ou à
les penſer malades, ou à les plorer treſpaſſez, là où Lycurgus fut appellé par la pro-
phetiſſe Pythie,

De Iupiter amy, & de tous Dieux
Qui ont la-ſus leur demourance és cieux.

Et Socrates auoit vn eſprit familier qui parloit familierement à luy, pour l'amitié F
qu'il luy portoit, & Pindarus qui entendit Pan chanter vn des cantiques qu'il auoit
compoſez, penſons nous qu'ils en ſentiſſent en leurs cœurs vne petite ou mediocre
ioye? ou Phormion quand il logea en ſon hoſtel, Caſtor & Pollux, & Sophocles Æſ-
culapius: ainſi que luy meſme ſe le perſuadoit, & les autres le croyoiẽt pour les gran-
des apparences qu'il y en auoit. Il ne ſera point hors de propos de reciter en ceſt en-
droit, quelle foy & creãce des Dieux auoit Hermogenes és meſmes & propres ter-
mes qu'il eſcrit luy meſme. Les Dieux, dit il, qui ſçauent tout, & qui peuuent tout,
me ſont tant amis pour le ſoing qu'ils ont de ma perſonne & de mes affaires, que ia-
mais ils n'ignorent ny de iour ny de nuict, que c'eſt que i'ay enuie de faire, ny là où
ie propoſe d'aller: & pour autant qu'ils preuoyent ce qui me doit aduenir de quel-
que choſe que i'entreprẽne, ils m'en aduertiſẽt touſiours par quelque voix, par ſon-
ges, ou par les preſages du vol des oyſeaux. Or eſt il bien vrayſemblable que tout ce
qui vient des Dieux eſt bon: mais quand nous ſommes perſuadez que les biens que G
nous receuons, nous ſont enuoyez de ſpeciale grace d'iceulx, cela nous apporte
vne ſatisfaction, & nous donne vne confiance grande, vn courage merueil-
leux, & vne ioye interieure qui rit aux bons: là où ceulx qui ſont autres & autre-
ment encouragez empeſchent ce qu'il y a de plus doulx en la proſperité, & ne laiſ-
ſent aucun refuge ny recours en l'aduerſité: car quand il leur arriue quelque meſa-
uenture, ils n'ont autre retraicte ny autre port que la diſſolution, ou ſeparation
du corps & de l'ame, & priuation de tout ſentiment, cõme ſi en vne tourmente & tẽ-
peſte de mer, quelqu'vn venoit dire pour aſſeurer les paſſagers, que ny la nauire n'au-
roit point de pilote, ny que les feus de Caſtor & Pollux n'apparoiſtroient point pour
appaiſer les vagues ny les violents tourbillons des vents, & toutefois qu'il n'y auoit
point de mal pour cela, par ce que bien toſt la nauire ſeroit abyſmee & engloutie
dedãs la mer, ou qu'elle donneroit bien toſt atrauers la coſte, ou de quelque rocher, H
là où elle ſe briſeroit: car ce ſont les propres raiſons dont Epicurus vſe és griefues
maladies & extremes perils. Attens tu quelque choſe de bien par ta religion? tu t'a-
buſes: car l'eſſence de Dieu & de ſa nature eſt biẽ heureuſe & immortelle, ne ſe ſaiſiſ-
ſant point ny de courroux ny de pitié. Imagines tu quelque choſe de meilleur, apres
ta mort que ce que tu as en ta vie? tu te trompes: car le ſuppoſt & compoſé qui vient
a eſtre diſſolu & deſpecé, perd tout ſentiment, & ce qui n'a point de ſentiment ne
nous touche en rien, ny en bien ny en mal. Cõment doncques eſt ce, mon bel amy,
que tu me enhortes de manger & de faire bonne chere? pource que la tourmente
eſt ſi grande que bien toſt le naufrage ſ'en enſuyura, & le peril extreme te conduira
à la mort. Et toutefois le pauure paſſager, encore apres que la nauire eſt toute bri-
ſee & fracaſſee, & qu'il en eſt dehors, ſ'appuye ſur quelque peu d'eſperance qu'il ar-

riuera

A riuera par quelque fortune à bord, & qu'il gaignera la terre à nage, mais l'iſſue de la philoſophie de ceulx icy

Ne ſort plus hors de la mer eſcumeuſe,

quant à l'ame, pource que tout incontinent elle ſe diſſoult & perit deuant le corps meſme, tellement qu'elle ſent vne ioye exceſſiue, d'auoir appris & receu vne ſi ſage & ſi diuine doctrine, que la fin de toutes ſes aduerſitez & de tous ſes maulx, eſt de perir du tout, ſe corrompre & eſtre reduitte à neant. Mais ce pendant, dit il, ce ſeroit ſottiſe à moy de parler d'auantage de ce propos là, veu que n'agueres nous t'ouyſmes amplement diſcourir alencontre de ceulx qui tienent, que les raiſons d'Epicurus nous rendent mieulx diſpos & plus preſts à mourir, que ne fait pas ce que Platon a eſcript en ſon traitté de l'ame. Et bien, ce dit Zeuxippus, faudra il que pour ce diſcours là, ceſtuy cy demeure imparfaict? & craindrons nous d'alleguer les oracles des Dieux, en diſputant alencontre d'Epicurus? Rien moins, dis-ie alors.

B Deux fois ouïr fault ce qui eſt honeſte,

Qui que ce ſoit qui nous en admoneſte,

ce dit Empedocles, & pourtant nous fault il derechef prier Theon: car ie penſe qu'il fut lors preſent à ouïr toute la diſpute, & puis il eſt ieune, & ne craint point comme nous faiſons, que les ieunes gens l'accuſent de faulte de memoire. Alors Theon comme eſtant contrainct, Et bien, dit il, puis qu'il fault que ie le face, ie ne feray pas comme toy Ariſtodemus: car tu as eu crainte de redire ce que ceſtuy-cy auoit n'agueres dit, & moy i'vſeray de ta meſme deduction: car il me ſemble que tu as bien diuiſé les hommes en trois ſortes, la premiere celle des meſchants, la ſeconde celle de la commune & des ignorants, & la troiſieme celle des ſages & des gens de bien & d'honneur. Ceulx doncques qui ſont mauuais & meſchants, en redoubtant les peines generales, & punitions propoſees à tous, auront peur de commettre aucun malefice: & à ceſte occaſion ne ſe bougeans, ils en viuront plus doulcement,

C auec moins de trouble & de perturbation: car Epicurus n'eſtime pas qu'il y ait autre moien de deſtourner les hommes de mal faire, que par la crainte du ſupplice, de maniere qu'il leur fault encore imprimer les frayeurs de la ſuperſtition, & bracquer alencontre d'eulx les tremeurs du ciel & de la terre tout enſemble, des tremblements & ouuertures de la terre, & generalement toutes ſortes de peurs & de ſuſpicions, prouueu qu'eſtans effroyez par ce moien, ils ſoient pour viure plus modeſtement, & ſe comporter plus doulcement: car il leur eſt plus expedient de ne commettre aucun malefice, par crainte des tourments qu'ils ſeroient pour en ſouffrir apres leur mort, que non pas en tranſgreſſant & violant les loix, viure toute leur vie en peril, frayeur & defiance. Quant au menu peuple & la commune ignorante, outre la crainte de ce que lon croit eſtre aux enfers, l'eſperance de l'eternité, que nous promettent les Poëtes, & la cupidité de touſiours eſtre, qui eſt le plus ancien & le

D plus vehemẽt de tous les deſirs, ſurpaſſe en volupté, & en doulx contentement, ceſte puerile crainte des enfers, tellement qu'apres auoir perdu leurs enfans, leurs femmes & leurs amis, encore aiment ils mieulx eſtre, & demeurer en vie auec toutes les calamitez, que d'eſtre de tout point oſtez de ce monde, periz & reduits à neant, & eſcoutent plus volontiers ces manieres de parler, quand on dit d'vn mort qu'il eſt paſſé de ce monde en l'autre, & qu'il eſt allé à Dieu, & autres telles façons de parler, qui ſignifient que la mort ſoit ſeulement vne mutation de l'ame, & non pas vne entiere abolition, & parlent ainſi le plus ſouuent,

I'auray encor' par dela ſouuenance
De mon amy & ſa doulce accointance.

Et, Que conteray-ie à Hector de ta part,
Et que diray-ie à ton mary vieillard?

De la eſt procedé l'erreur, qu'il leur ſemble qu'ils allegent leur douleur, quand ils ont E
enterré les armes, les meubles & les veſtements, dont ſouloient ordinairement vſer
les treſpaſſez, auec eulx, comme feit Minos, qui enſeuelit quant & Glaucus ſes fluſtes
Candiotes,

Faittes des os de biche tauelee.

Et ſils ont opinion que les defuncts deſirent ou demandent quelque choſe, ils ſont
bien aiſes de le leur enuoyer & bailler, comme Periander feit, qui bruſla quant & le
corps de ſa femme ſes habillements & ſes bagues, pource qu'il luy fut aduis qu'elle
les luy demandoit, & diſoit qu'elle enduroit froid, & ne redoubtent pas fort vn iu-
ge Æacus, vn Aſcalaphus, ny vn fleuue d'Acheron, attendu qu'ils leur attribuent
des danſes, des ieux, & de toute ſorte de Muſique, comme ſils y prenoient plaiſir:
mais il n'y a celuy qui ne tremble de frayeur, quand ils voient la face de la mort,
comme choſe effroyable, tenebreuſe & melancholique, d'eſtre priué de tout ſenti-
ment, tomber en oubliance & ignorance de toutes choſes. Ils fremiſſent d'horreur F
quand ils entendent ces façons icy de parler, Il eſt perdu, Il eſt pery, Il n'eſt plus au
monde: & perdent patience quand ils oyent dire,

Dedans la terre il pourrira,
Et plus aux feſtins il n'ira:
Plus il n'entendra le doulx bruire
Ny des fluſtes, ny de la lyre.

Et, Depuis que l'ame vne fois departie
D'auec le corps hors des dents eſt ſortie,
Il n'y a plus moien de la tenir,
De la reprendre, ou faire reuenir.

Et leur ſemble qu'on les aſſomme, quād ces Epicuriens leur diſent, nous autres mor-
tels auons eſté nez vne fois pour toutes, & ne pouuons pas eſtre deux fois, ains fault
n'eſtre plus eternellement. Car penſans en eulx que c'eſt ſi peu de choſe, ou plus toſt G
rien du tout en duree, que le preſent, à comparaiſon de l'eternité, ils le iettent là ſans
en faire compte, ny taſcher d'en iouir, mettans à nonchaloir toute vertu, & toute
honorable entremiſe d'action, par vne maniere de deſcouragement & de contem-
nement d'eulx meſmes, comme eſtant de ſi courte duree, ſi incertaine & ſi mal aſ-
ſeuree, & brief inhabiles à faire rien de grand. Car de dire que l'homme mort de-
meure priué de tout ſentiment, par ce que c'eſt vn ſuppoſt compoſé qui ſ'eſt diſſoult
& diſſipé, & que ce qui eſt diſſoult n'a point de ſentiment, & que ce qui n'a point de
ſentiment ne nous touche doncques en rien: toutes ces belles raiſons là ne nous
oſtent pas la crainte de la mort, ains au contraire elles adiouſtent la preuue, de-
monſtration & confirmation d'icelle crainte, par ce que c'eſt cela proprement que
la nature redoubte que dit le poëte,

Puiſſiez vous tous deuenir eau & terre, H

c'eſt à ſçauoir la reſolution de l'ame en choſe qui n'a ny ſentiment, ny intelligence
quelconque: laquelle reſolution Epicurus dit, qu'elle ſe fait en Vuides & en Atomes,
par où il retrenche encore d'auantage toute eſperance d'immortalité, pour la-
quelle il ne ſ'en fault gueres que ie ne die, que tous, tant hommes que femmes, vou-
droient plus toſt combattre à belles dents alencontre de Cerberus, & porter l'eau en
vaiſſeaux percez comme les Danaïdes, que de perir du tout, à fin de pouuoir ſeu-
lement demourer en eſtre, & qu'ils ne fuſſent point abolis entierement: combien
qu'il n'y a gueres d'hommes qui craignent ces choſes là, ſachants treſbien que ce ſont
fictions poëtiques, & comptes faicts à plaiſir, que les meres & les nourrices don-
nent à entendre aux petits enfans, & encore ceulx qui les craignent ont certaines ce-
remonies & purgations, par leſquelles ils ont opinion qu'eſtans purgez & ſanctifiez

A en ce monde, ils ſ'en vont en l'autre en lieux plaiſans, où ils ne font que iouer & danſer, en vn air pur, vn vent doulx, & vne lumiere gracieuſe, là où la priuation de vie faſche les ieunes & les vieux : car nous ſommes tous impatiemment amoureux & deſireux de veoir

Ce beau Soleil qui eſclaire la terre,

comme dit Euripides : & ne ſommes pas contents, ains marris, quand on nous vient dire,

Le grand œil immortel du monde
Eſclairant la machine ronde,
Auecques ſon char attelé
S'en eſt deſſoubs la terre allé.

Et pourtant auec la perſuaſion de l'immortalité, ils oſtent au commun peuple les plus grandes & plus doulces eſperances qu'ils aient. Or que penſons nous doncques
B qu'ils oſtent aux gens de bien & d'honneur, qui ont iuſtement & ſainctement veſcu en ce monde, & qui n'attendent au partir rien de mal en l'autre, ains eſperent tous les plus grands & les plus diuins qui ſçauroient aduenir à l'homme ? car premierement les champions qui combattent és ieux ſacrez, ne ſont iamais couronnez tant qu'ils combattent, ains ſeulement apres qu'ils ont combattu & qu'ils ont vaincu, auſſi eulx eſtimans que le pris de la victoire de ceſte vie eſt rendu aux gens de bien, apres le cours de ceſte vie, on ne ſçauroit dire combien de contentement ils ont de la conſcience de leur vertu pour ces eſperances là, qui les aſſeurent de veoir vn iour ceulx qui maintenant abuſent oultrageuſement & inſolentement de leurs biens, & de leur puiſſance & authorité, & qui ſe mocquent folement de ceulx qui valent mieulx qu'eulx, paians les iuſtes peines que meritent leur orgueil & inſolence : & puis il n'y eut iamais homme de ceulx qui ſont enamourez de ſçauoir, qui ait en ce monde aſſouuy ſon deſir de la cognoiſſance de verité, & de la contemplation de ce qui
C eſt, attendu qu'ils ne le voient qu'atrauers vne nuee, ou vn brouillas, qui ſont les organes de ce corps, ſe ſeruans du diſcours de la raiſon humaine, foible, trouble & empeſchee à merueilles, en regardant touſiours contremont, & taſchant à ſ'enuoler hors de ce corps, comme vn oyſeau qui prent ſon vol pour voler en vn autre grand lieu reluiſant, rendant leur ame legere, & deſchargee de toutes paſſions & affections terreſtres, baſſes & tranſitoires, par le moien de l'eſtude de philoſophie, laquelle ils prennent pour vn exercice de mourir, tant ils eſtiment que la mort ſoit vn bien grãd & parfaict à l'ame, qui alors viura pardela d'vne vie vraye & certaine : là où maintenant elle ne veit pas à certes, ains reſſemble ſa vie preſente aux vaines illuſions de quelque ſonge : & ſ'il eſt ainſi que dit Epicurus, que la recordation d'vn amy treſpaſſé ſoit fort doulce en toutes manieres, on peult dés icy aſſez cognoiſtre, de quelle ioye ils ſe priuent eulx meſmes, ces Epicuriens icy, qui cuident quelquefois en ſon-
D geant, receuoir les vmbres & images de leurs amis treſpaſſez, & aller apres pour les embraſſer : encore que ce ſoient choſes vaines, qui n'ont ny ſentiment, ny entendement, & ce pendant ils ſe fruſtrent eulx meſmes de l'attente de conuerſer iamais au vray auec leur cher pere, leur chere mere, ny de reueoir iamais plus leur honeſte femme, ſe banniſſans de toute telle eſperance, de ſi amiable compagnie, & ſi doulce frequentation, comme ont ceulx qui tienent les meſmes opinions que tenoient Pythagoras, Platon & Homere, touchant la nature de l'ame. Si me ſemble qu'Homere a bien en paſſant monſtré taiſiblement, quelle eſt en cela leur affection, quand il fait abbatre au milieu de la preſſe des combattans l'image d'Æneas, comme ſ'il fuſt veritablement mort, & puis incontinent apres il le fait venir ſur les rengs ſain & ſauf, entier de tous ſes membres,

Dont ſes amis de ioye treſſaillirent,

Quand approcher ſain & ſauf ils le veirent, E
Entier de tous ſes membres vigoureux
Pour bien combatre, & le cœur genereux.

& quittans là ſon idole & image, ſe rengerẽt tout autour de luy meſme. Nous doncques, puis que la raiſon nous preuue & nous monſtre, quẽ lon peult encore veritablement conuerſer & frequenter auec ſes amis treſpaſſez, voians & ſentans, fuyons ceulx qui ne le peuuent croire ny reietter arriere tous idoles, images, & eſcorces dedans leſquelles ils ne font toute leur vie que regretter & lamenter en vain. Mais oultre cela, ceulx qui ſe perſuadent que la fin de ceſte vie ſoit le commancement d'vne autre meilleure, ſ'ils ſont en ce monde bien à leur aiſe, ils en ſont tant plus contents de mourir, d'autant qu'ils ſattendent de iouir encore de plus grands biens en l'autre: & ſi leurs affaires ne leur ſuccedent pas ſelon leur deſir icy, ils ne ſont pas fort marris d'en partir, d'autant que l'eſperance qu'ils ont des biens & plaiſirs qui leur doiuẽt aduenir leur donnent des voluptez & attẽtes incroiables, leſquelles effacent & abo- F
liſſent toute defectuoſité, & toute malencontre de l'ame, qui ſupporte doulcement & patiemment tout ce qui luy ſuruient par le chemin, ou plus toſt par vn court deſtour de chemin: là où au cõtraire ceulx qui croient que la vie ſe termine en vn aneãtiſſement priué de tout ſentimẽt, à ceulx là la mort ne leur apporte point de fin & de mutation à leurs maulx, ains eſt douloureuſe en l'vne & en l'autre fortune: mais plus à ceulx qui ſont heureux en ce monde, que non pas à ceulx qui ſont miſerables, pour ce que à ceulx cy, elle leur retrenche court toute eſperance de meilleure fortune, & à ceulx la elle leur oſte vn bien certain, qui eſt le viure ioyeuſement. Et tout ainſi comme les drogues medicinales ne ſont bõnes ny plaiſantes à l'eſtomac, mais neceſſaires: & cõme elles allegent & guariſſent les malades, auſſi guaſtent & endommagent elles les corps ſains: auſſi la doctrine d'Epicurus à ceulx qui ſont infortunez, & qui viuent miſerablement en ce monde, elle leur promet vne iſſue non heureuſe de leurs maulx, qui eſt l'aneantiſſement & totale diſſolution de leur ame: & à ceulx qui ont G
le ſens bon, & abondance de tous biens, elle leur oſte & empeſche la tranquillité de leur eſprit, en les reduiſant d'vn viure heureuſement, à vn non viure, & non eſtre totalement. Car premierement il eſt certain, que l'apprehenſion de la perte de ſes biens afflige & contriſte autant l'homme, que l'attente certaine, ou la iouiſſance & fruition preſente le reſiouit: toutefois ils nous vèulent faire à croire, que l'apprehenſion de deuoir eſtre reſolu à neant leur laiſſe vn bien tres aſſeuré & tres plaiſant, c'eſt à ſçauoir la refutation d'vne crainte & doute de maulx infinits, qui iamais ne ſont à bout, & diſent que la doctrine d'Epicurus fait cela, en oſtant la crainte de la mort, & enſeignant que l'ame ſe diſſoult. Si doncques c'eſt vn tres doulx contentement, comme ils diſent, que d'eſtre deliuré de la crainte & attente de maulx & miſeres ſans fin, comment ne ſera il moleſte & grief, ſe ſentir priué de l'eſperance de biens ſempiternels, & de perdre la ſupreme & ſouueraine felicité? Ainſi n'eſt il bon ny aux vns, ny H
aux autres, ains eſt le non eſtre ennemy naturel & contraire à tout ce qui eſt: mais ceulx à qui le mal de la mort oſte les miſeres de la vie, ceulx la ont pour vn froid reconfort l'inſenſibilité, comme ſ'ils ſ'en eſtoient fuys: & au contraire, ceulx qui viuent en toute proſperité, & puis vienent ſoudain à ſe changer en rien, il me ſemble que ie voy manifeſtement, que ceulx la attendent vne fin fort redoubtable, attẽdu qu'elle fera ceſſer leur felicité, par ce que la nature ne redoute pas ceſte inſenſibilité ou priuation de ſentiment, comme le commancement d'vn autre eſtre, ains la craint, pour autãt que c'eſt vne priuation des biens qu'elle a preſents: car de dire que ce qui ſe fait auec la perdition de tout ce qui eſt noſtre ne nous touche en riẽ, il ſemble que ſi fait à bon eſciant, par ceſte cogitation & apprehenſion là: & n'eſt pas l'inſenſibilité qui afflige & contriſte ceulx qui ne ſont pas, ains ceulx qui ſont quand ils

vienent

A vienent à reputer le dõmage qu'ils reçoiuent de n'eſtre plus,& que par la mort ils ſeront reduits à neant. Car ce n'eſt pas le chien à trois teſtes, Cerberus, ny la riuiere de pleurs,Cocytus,qui rendẽt la crainte de la mort infinie & interminee,ains eſt la menaſſe de n'eſtre plus rien,& de ne pouuoir iamais plus retourner en eſtre, depuis que lon eſt vne fois pery,par ce que lon ne ſçauroit deux fois eſtre,ains fault ẽternellemẽt n'eſtre plus,cõme dit Epicurus:car ſ'il n'y a point de fin au non eſtre,& qu'il ſoit infiny & immuable:il ſe treuue doncques vn mal eternel & infiny qui eſt la priuation de biens par vne inſenſibilité,laquelle ne prendra iamais fin. En quoy il ſemble que Herodote ait eſté plus ſage quand il dit, que Dieu aiant gouſté la doulceur de l'ẽternité, ſeſt monſtré en cela enuieux, meſmement à ceulx qui ſemblent eſtre heureux en ce monde,auxquels la volupté n'eſt que vn appaſt & amorſe de douleur, quand ils vienent à gouſter ce dont ils ſeront priuez:car quelle ioye,quelle aiſe & quelle fruition de plaiſir ne chaſſeroit & ne romproit ceſte imaginatiõ & cogitation de l'ame,tom-
B bant continuellement comme en vne mer vaſte de ceſte infinie ẽternité, meſmement en ceulx qui conſtituent tout le bien & toute la beatitude en la volupté? Et ſ'il eſt vray ce que pẽſe Epicurus arriuer à la plus part des hõmes, de mourir en douleur, il n'y a certainemẽt plus de moien de reconforter la crainte de la mort,qui nous mene par de griefs maulx à la priuation & perdition du ſouuerain bien : & neantmoins ils ne ceſſent iamais de combattre alencontre de cela , voulans à toute force contraindre les hommes de croire que c'eſt vn bien d'eſchapper & euiter le mal,& neãtmoins eſtimer que ce ne ſoit point de mal que d'eſtre priué de biens. Ils confeſſent bien que la mort n'a plus ny ioye ny eſperance aucune , ains que toute doulceur & tout bien nous eſt par elle reſecqué, là où en ce temps là, au contraire,ceulx qui eſtiment les ames eſtre immortelles & incorruptibles ſattendent d'auoir & de iouir de pluſieurs grands & diuins biens, & que par grandes reuolutions elles conuerſeront tantoſt en la terre,tantoſt au ciel, iuſques à ce qu'elles viendront auec la generale re-
C ſolution du monde vniuerſel auec le ſoleil & la lune ſenflammer en vn feu ſpirituel & intellectuel. Epicurus oſte & retrenche aux hommes ceſte grande place de tant & de ſi grandes voluptez,& en aboliſſant toute l'eſperance que lon doit auoir en l'aide & faueur des Dieux, il eſtainct en la vie contemplatiue le deſir de ſçauoir & apprendre: & en l'actiue, le deſir de ſe faire valoir & d'acquerir gloire & honneur, en reſtraignant & abbatant la nature à vne ſorte de ioye fort eſtroicte & impure,qui eſt la volupté de la chair, comme ſi elle n'eſtoit point capable de plus grand bien, que d'euiter le mal.

Si ce mot commun, Cache ta vie,

EST BIEN DIT.

C'eſtoit vn precepte fort commun & fort eſtimé entre les Epicuriens, mis en auant par Neocles le frere d'Epicurus, ainſi que dit Suidas, par lequel ils conſeilloient à qui vouloit eſtre heureux, de ne ſ'entremettre d'affaire quelconque publique.

VOire mais celuy meſme qui l'a dit vouloit bien que lon ſçeuſt, que c'eſtoit luy qui l'auoit dit: car il le diſoit expreſſement à fin qu'il ne demouraſt pas incogneu, ains que lon ſçeuſt qu'il entendoit quelque choſe plus que les autres, ſe voulant acquerir vne gloire qui ne luy eſtoit pas deuë, par diuertir les autres de taſcher à en acquerir:

Ie hay celuy qui a nom d'eſtre ſage,
Et ne ſçait pas l'eſtre à ſon aduantage. F

On lit que Philoxenus fils de Eryxis & Gnaton le Sicilien hommes glouttons & fort ſubiects à leur bouche, quand ils eſtoient en vn banquet, ſe mouchoient dedans les plats, à fin que par ce moien diuertiſſans ceulx qui eſtoiẽt à table, ils ſe gorgeaſſent & rempliſſent eulx ſeuls à cœur ſaoul des viandes ſeruies: auſſi ceulx qui ſont demeſureement & exceſſiuement ambitieux, blaſment deuant les autres, comme deuant leurs corriuaux, la gloire & l'honneur, à fin qu'eulx en iouiſſent ſeuls & ſans competiteurs: en quoy ils font ne plus ne moins que les forſaires qui voguent en vne galere, car combien qu'ils regardent vers la pouppe, ſi eſt ce qu'ils pouſſent la prouë en auant, à fin que le flux de l'eau courante tout alentour par la reciprocation des rames aide à chaſſer le vaiſſeau en auant: auſſi ceulx qui donnent de tels preceptes faiſants ſemblant de fuïr la gloire, la pourſuyuent: car qu'il ſoit ainſi, quel beſoing eſtoit il de dire cela, quel beſoing de l'eſcrire? & apres l'auoir eſcript quel beſoing eſtoit il de le publier à la poſterité, ſ'il vouloit que ceulx de ſon G temps ne le cogneuſſent point, veu qu'il veult eſtre cogneu de ceulx meſmes qui ſeront apres luy? & comment ne ſeroit la choſe mauuaiſe, Cache ta vie, que lon ne ſache point que tu ayes veſcu? comme ſ'il diſoit, garde que lon ne ſache que tu ayes fouillé & ſaccagé les ſepulchres des treſpaſſez: mais au contraire il eſt deshõneſte de viure en ſorte que perſonne n'en ſache rien, & voudrois dire tout l'oppoſite, Ne cache point ta vie, encore que tu ayes mal veſcu, ains fais toy cognoiſtre, amende toy, repẽs toy: ſi tu as de la vertu, ne ſois point inutile: ſi tu as des vices, ne demeure point ſans te faire penſer: ou plus toſt, fais vne diſtinction & diuiſion: A qui eſt ce que tu donnes ce precepte là? ſi c'eſt à vn ignorant, ou à vn meſchãt, ou à vn fol, c'eſt autant comme ſi tu diſois, cache ta fieburẽ, cache ta freneſie, garde que le medecin ne le ſache, va te ietter en quelque lieu tenebreux ou perſonne ne te voye, ny toy ny tes paſſions auſſi: va te cacher auec la maladie incurable & mortelle des vices, couure tes H enuies, tes ſuperſtitions, comme vn poulx haſté & eleué, craignant de te bailler & monſtrer à ceulx qui auroient le moien de t'admoneſter, corriger & guarir, là où les bien anciens iadis ſouloient penſer & traitter les malades meſmes du corps tout publiquement: & lors chaſcun qui auoit eu cognoiſſance d'vn mal ſemblable, ou en ſoy meſme ou en autruy, dõt il auroit eſté guary, le declaroit à celuy qui en auoit beſoing: & dit on que la ſcience de medecine nee & accreüe par experience, eſt ainſi deuenue grande. Ainſi falloit il deſcouurir à tous les vies malades, & les infirmitez de l'ame, les toucher, & en conſiderant les inclinations de chaſcun, leur dire: à l'vn, Tu es ſubiect à te courroucer, dõne toy garde de cela: à l'autre, Tu es ialoux, fais vne telle choſe: à vn autre, Es tu amoureux? ie l'ay auſſi eſté autrefois, mais ie m'en ſuis repenty. Et maintenant, au contraire, en le nyant, en le cachant & le couurant, les

hommes

A hommes enfoncent le plus bas qu'ils peuuent le vice au dedans d'eulx. Et ſi c'eſt aux gens de bien que tu conſeilles de ſe cacher, & de ne ſe faire point cognoiſtre, c'eſt autant comme ſi tu diſois à Epaminondas, ne prens point charge d'armee: ou à Lycurgus, ne t'amuſe point à faire des loix: & à Thraſybulus, ne tue point les tyrans: & à Pythagoras, n'enſeigne point: & à Socrates, ne diſcour point: & à toy le premier Epicurus, n'eſcris point à tes amis qui ſont en Aſie, ne communique point auec ceulx d'Ægypte, & ne couſtoye point, comme eſtaffier, les ieunes gentils hommes de Lampſaque, & n'enuoye point à tous & à toutes de tes liures, pour faire monſtre de ta ſcience, & n'ordonne point de ta ſepulture. A quoy tendoient tes tables communes? A quoy ſe r'apportoiẽt les aſſemblees que tu faiſois de tes familiers & de beaux ieunes fils? A quoy ſeruoient tant de milliers de vers que tu eſcriuois & compoſois à grand labeur, ſur Metrodorus, ſur Ariſtobulus, & ſur Chæredemus, à fin qu'apres leur mort meſme, ils ne fuſſent point incogneus? Eſtoit ce à fin que tu
B donnaſſes la loy à la vertu d'oubliance, aux arts de ne rien faire, à la philoſophie de ſilence? Et ſi tu veuls oſter de la vie de l'homme la cognoiſſance, ne plus ne moins que ſi tu oſtois d'vn feſtin toute lumiere, à fin que lon ne cognoiſſe pas que toy & les tiens faittes tout pour la volupté, & à fin de volupté, tu as raiſon de conſeiller, Cache ta vie. Ouy bien certes, ſi ie veux paſſer ma vie auec vne putain Hedia, auoir ordinairement auec moy vne Leontion, meſpriſer toute honeſteté, colloquer tout mon bien és chattouillements de la chair: ces fins là certainemẽt ont beſoing d'eſtre cachees de tenebres, & obſcurcies de la nuict: c'eſt à cela qu'il fault conſeiller l'oubliance, & le non eſtre cogneu. Mais ſi aucun en la ſcience naturelle a appris à louër en cantiques Dieu, la iuſtice, & la prouidence diuine: en la ſcience morale, la loy, la ſocieté humaine, le gouuernement de la choſe publique, & en iceluy l'honneur, & non pas ſon profit, pourquoy veuls-tu que celuy là cache ſa vie? à fin qu'il n'enſeigne perſonne, à fin qu'il ne donne à perſonne ny enuie ny exemple de bien faire? Si
C iamais Themiſtocles n'euſt eſté cogneu des Atheniens, iamais la Grece n'euſt repoulſé Xerxes: & ſi Camillus n'euſt point eſté cogneu des Romains, à l'aduenture ne fuſt Rome demouree ville. Si Platon n'euſt cogneu Dion, iamais la Sicile n'euſt eſté deliuree de tyrannie. Mais comme la lumiere fait que non ſeulement nous nous entrecognoiſſons, mais auſſi elle nous rend vtiles les vns aux autres, auſſi à mon iugement l'eſtre cogneu apporte non ſeulement gloire, mais auſſi moien de ſemployer à la vertu, comme Epaminondas eſtant incogneu aux Thebains iuſques à l'aage de quarante ans, ne leur apporta aucun profit: mais depuis qu'ils l'eurent cogneu, & ſe feurent fiez à luy de la conduitte de leur armee, il conſerua la ville de Thebes qui ſen alloit perir, & deliura la Grece, qui eſtoit prochaine à ſeruir, monſtrant en gloire, ne plus ne moins qu'en vne claire lumiere la vertu produiſant ſes effects, quand il en eſt temps: car comme dit Sophocles,

D Comme le fer eſt clair & reluiſant
Tant que la main de l'homme en va vſant,
Et la maiſon où ne ſe tient perſonne
Auec le temps du toict en terre donne.

Auſſi non ſeulement le fer, mais les meurs meſmes, les conditions & le naturel de l'homme ſe corrompent, attirans vne moyſiſſure relante & vne vieilleſſe, en ne faiſant rien par ignorãce, vn ſilence muet, vne vie ſedentaire, retiree à part en oyſifueté, met en langueur non ſeulement les corps, mais auſſi les ames des hõmes: & tout ainſi comme les eaux cachees pour autant qu'elles ſont couuertes & vmbragees, & qu'elles crouppiſſent, elles ſe pourriſſent: auſſi ceulx qui ne bougent, & ne ſemployẽt point, encore qu'ils ayent quelque choſe de bon en eulx, & ne le font point ſortir dehors, ny n'exercent point les naturelles facultez qui eſtoient nees auec eulx, ſe corrom-

pent & enuieilliſſent. Ne voyez vous pas, quand la nuict ſapproche, comme & les corps deuienent plus peſants à beſongner, & les eſprits plus mornes & pareſſeux à ſeſuertuer, & le diſcours de l'entendement plus aſſopy & abbatu en ſoy, ne plus ne moins qu'vn feu qui ſen va mourant, & comme pour vne laſcheté & faſcherie qui luy vient, il eſt agité de peu de diuerſes imaginations, qui eſt vn quotidian aduertiſſement ſecret à l'homme, combien ſa vie eſt courte : E

Mais du Soleil les rays eſpanouis
Aians rendu ſonges eſuanouis :

& apres que, par maniere de dire, meſlant enſemble les actions & les penſees des hõmes auec ſa lumiere, il les reſueille & excite, comme dit Democritus. Au point du iour, les hommes courans comme dedans vn chariot du deſir de ſentrerencontrer viſtement l'vn deça, l'autre dela, ſe leuent pour vacquer à leurs affaires. Et m'eſt aduis que le viure meſme, voire le naiſtre, & participer à la generation des hommes, nous eſt donné de Dieu, à fin de le cognoiſtre : car il eſt incogneu & caché en ceſte F grande machine de l'vniuers, pendant qu'il ſy promene çà & là par les menus: mais quãd il ſe recueille en ſoy, & prend ſa grandeur, alors il reluit, & deuient apparent au lieu de caché, & manifeſte au lieu de couuert qu'il eſtoit: car cognoiſsãce n'eſt pas le chemin à l'eſſence cõme aucuns veulẽt dire, mais au contraire l'eſſence eſt le chemin à la cognoiſſance, pour ce que la cognoiſſance ne fait pas chaſque choſe, mais ſeulemẽt elle la monſtre quãd elle eſt: cõme ny la corruption de ce qui eſt, n'eſt point vn tranſporter à non eſtre, ains plus toſt vn amener ce qui eſt diſſoult à non apparoiſtre. C'eſt pourquoy ſelon noz anciens loix & traditions, eſtimans que le Soleil ſoit Apollo, nous l'appellons Delius & Pythius: Et celuy qui eſt ſeigneur de l'autre monde, ſoit Dieu, ou Dæmon, ſappelle Ades, d'autant que quand nous venons à nous diſſoudre, nous allons en vne obſcurité où lon ne voit rien,

Deuers le Roy des tenebres de nuict,
Et du ſommeil pareſſeux & ſans bruit. G

Et me ſemble que les anciens meſmes ont appellé l'homme Phota, de la lumiere, à cauſe qu'il y a en chaſcun de nous vn vehement deſir de nous entrecognoiſtre, & eſtre entrecogneus, à cauſe de la conſanguinité qu'il y a entre nous. Et y a des philoſophes qui eſtiment meſmes que l'ame ſoit vne lumiere de ſa ſubſtance : ce qu'ils iugent tant par autres ſignes, comme par ce qu'il n'y a rien en ce monde que l'ame haïſſe tant, que l'ignorance, & refuit tout ce qui eſt obſcur & ſans clarté, & ſe trouble quand elle entre en lieux tenebreux, eſtans pleins de crainte & de ſouſpeçon pour elle : & luy eſt la clarté ſi doulce & ſi deſirable, qu'elle ne veult point auoir les autres choſes qui naturellement ſont delectables, ſans lumiere, ny en tenebres, ains eſt ce qui rend tout plaiſir, tout paſſe-temps, & toute recreation plus doulce & plus delectable, comme vne ſaulſe commune à toutes viandes, & celuy qui ſe iette en ignorance & ſen reueſt, faiſant de ſa vie vne repreſentation de mort, il ſemble qu'il H ſe laſſe d'eſtre, & ſe faſche de viure : & neantmoins on tient que le lieu où ſont les ames des gens de bien & bien heureux, n'eſt autre choſe que la nature de la gloire, & de l'eſtre,

Le ſoleil qui touſiours leur luit
Eſclaire de là noſtre nuict:
De roſes vermeilles fleuries
Sont leurs belles grandes prairies.

& là toute la campagne ouuerte eſt tapiſſee des fleurs de toutes ſortes d'arbres ſans fruicts, mais couuerts de fleurs : & là y a de belles riuieres qui ne font bruit quelconque tant ils coulent doulcement, & ſentretienent à diſcourir enſemble & raconter ce qui a paſſé par cy deuant, & ce qui eſt, ſentre-accompagnants, & ſentre-

conuoyans

A conuoyans les vns les autres. Puis il y a vne troiſieme voye de ceulx qui ont mal veſcu & qui ſont meſchants, laquelle precipite leurs ames en vn abyſme de tenebres,

Où les crouppiſſantes riuieres
De la nuict hors de leurs fondrieres
Vomiſſent vne infinité
De tenebreuſe obſcurité :

engloutiſſants & enfouiſſants ceulx qui ſont punits en oubliance & ignorance : car il n'y a pas des vaultours qui mangent continuellement le foye des meſchants couchez & renuerſez par terre, car il eſt pieça ou bruſlé ou pourry : ne n'y a pas des fardeaux qui oppriment & accablent les corps de ceulx qui ſont punits, pource que les os & la chair n'ont plus de ligatures de nerfs, & n'ont plus les treſpaſſez aucun reſte de corps capable de receuoir punitions, ce qui eſt propre à choſe dure & qui reſiſte. Mais la vraye vnique maniere de chaſtier & punir ceulx qui ont mal veſcu en ce
B monde eſt, vne infamie, vne ignorance, & vne abolition entiere & aneantiſſement totale qui les emporte au fleuue de Lethé, qui ſignifie oubliance, en lieu où il n'y a ris aucun, ny aucune reſiouiſſance, & les plonge en la vaſte mer qui n'a fond ne riue, de laſcheté inutile à tout bien, & pareſſe qui ne ſçait rien faire, ſinon tirer apres ſoy vn oubly, & vn enſepueliſſement en toute ignorance & toute deſcognoiſſance.

Les Regles & Preceptes de Santé,

EN FORME DE DEVIS.

Les Perſonnages qui parlent en ce deuis, Moſchion & Zeuxippus.

C MOSCHION.

TV deſtournas doncques hier, amy Zeuxippus, le medecin Glaucus, qui ne demandoit qu'à conferer & communiquer auec vous. ZEVXIPPVS. Ie ne l'en deſtournay point, amy Moſchion, ne iamais il n'eut volonté de ce faire : mais ie fuï ce que ie craignois, c'eſtoit de luy donner occaſion & priſe de ſattacher à moy, ſachant bien qu'il ne demandoit autre choſe : car en la medecine, comme dit Homere,

Il vault tout ſeul autant que pluſieurs autres:

mais quant à la philoſophie, il ne luy veult point de bien, ains a touſiours quelques aſpres & faſcheuſes paroles à dire contre elle, meſmement
D lors que ie le voiois venir droit alencontre de nous, cryant de tout loing à haute voix, que nous auions entrepris vn grand cas, & qui n'eſtoit gueres honeſte : c'eſt, que nous auions rõpu les confins, & par maniere de dire, leué les bornes des ſciences, en diſcourant de la maniere de viure ſainement. Car les confins, diſoit il, des medecins & des philoſophes, comme lon dit en commun prouerbe, des Phrygiens & des Myſiens, ſont ſeparez : & d'auantage il auoit en la bouche quelques propos que nous auions tenus, par maniere de paſſetemps ſeulement, qui n'eſtoient pas inutiles pourtant, leſquels il alloit deſchirant & reprenant. MOSCHION. Et ie ſerois bien aiſe d'entendre & ces propos la dont il ſe mocquoit, & les autres que vous euſtes ſur ce ſubiect là, ſ'il te venoit à gré de me les dire. ZEVXIPPVS. Ie le croy certainement, Moſchion, pour ce que tu es naturellement enclin à la philoſophie, & ne treuues pas bon qu'vn philoſophe n'aime la medecine, te ſemblant eſtrange

qu'il eſtime luy eſtre plus conuenable qu'on le voie eſtudiant en la Geometrie, en la E
Dialectique, ou en la Muſique, que d'enquerir & d'apprendre
Ce qu'il y a de bien ou mal chez luy:
c'eſt à dire, dedans ſon corps. Et toutefois vous voiez ordinairement, qu'il y a plus grand nombre de ſpectateurs aux theatres, là où lon diſtribue quelque piece d'argent à ceulx qui ſy aſſemblent pour veoir l'eſbattement des ieux, ainſi que lon fait à Athenes, qu'il n'y en a aux autres: & la medecine eſt vne des ſciences liberales, en laquelle il n'y a pas moins de beauté, de ſubtilité, & de plaiſir, qu'en autre quelle qu'elle ſoit: mais oultre cela, encore paye elle à ceulx qui l'aiment vne grande diſtribution pour leur ſalaire, qui eſt la conſeruation de leur vie, & de leur ſanté: pourtant ne fault il pas accuſer les philoſophes qui diſcourent des choſes ſaines, & mal ſaines: d'auoir oultrepaſſé leurs confins, ains plus toſt les faudroit il blaſmer, ſ'ils ne leuoiẽt & oſtoient entierement ces bornes, pour labourer comme en vn champ commun auec les medecins, à la contemplation des choſes belles & honneſtes, enquerans par F
leurs diſcours ce qui eſt enſemble, & plaiſant à entendre, & neceſſaire à ſçauoir.
MOSCHION. Mais laiſſons là le medecin Glaucus, ie te prie Zeuxippus, qui pour ſa grauité veult qu'on l'eſtime accomply de tout point, ſans auoir aucun beſoin de la philoſophie, & me raconte tous les propos que vous euſtes, meſmement ceulx la les premiers, ſ'il te plaiſt, que tu auois dit en iouant, & non pas trop à certes, que Glaucus alloit reprenant. ZEVXIPPVS. Ie le veux bien. Ce noſtre amy doncques diſoit auoir ouy dire à quelqu'vn, que auoir touſiours les mains chaudes, & ne les laiſſer pas refroidir, eſtoit choſe grandement vtile à la ſanté: & au contraire, que d'auoir ordinairement les extremitez froides, chaſſoit la chaleur au dedans du corps, & nous apportoit comme vne accouſtumance, & vne vſance à la fiebure: mais que la tourner au dehors, & tirer auec la chaleur la matiere d'icelle, & la diſtribuer egalement par tout le corps, eſtoit choſe ſaine, comme nous voions qu'en beſongnant des mains, & en faiſant quelque ouurage, le mouuement nous y fait venir, & G
y maintient la chaleur: mais ſi nous n'auons de telle beſongne à faire, qu'il ne fault pas pourtant receuoir la froideur aux extremitez du corps: voyla l'vn des points dont il ſe rioit & mocquoit. Le ſecond fut à mon aduis touchant les viandes que lon donne aux malades, qu'il conſeilloit qu'en ſanté meſme on en gouſtaſt vn petit par interualle de temps pour ſy accouſtumer, à fin que lon ne les euſt point en horreur, comme font les petits enfans, & que lon ne haïſt point celle maniere de viure, ains que lon la ſe rendiſt peu à peu familiere, à fin que quand il aduiendroit que lon ſeroit malade, on n'euſt pas à contre cœur ces viandes là, comme ſi c'eſtoient drogues medicinales, & que nous ne nous faſchiſſions point de manger quelquefois d'vne ſeule viande ſimple, ſans ſaulſe ne roſty: à ceſte cauſe vouloit il que lon ne trouuaſt point eſtrange, de venir quelquefois à la table ſans ſ'eſtre premieremẽt baigné ou eſtuué, ny de boire de l'eau quand il y auroit du vin, ny de boi- H
re chaud en eſté, quand bien il y auroit de la neige, prouueu que lon ne feiſt point ces abſtinences là par ambitieuſe oſtentation de vaine gloire, & pour ſen vanter apres, ains à part, ſans en mot dire, & pour accouſtumer peu à peu noſtre appetit à obeir facilement à la raiſon, & à ce qui eſt vtile, en oſtant de loing à noſtre ame ceſte mignardiſe delicate, de ſe plaindre trop és maladies, & regretter les grands plaiſirs, & agreables voluptez, qu'elle ſouloit auoir au lieu de la baſſe & eſtroitte regle de viure, à laquelle elle ſe voit reduitte. Car il ne fut iamais mal dit, Choiſy la vie la meilleure qui ſoit, & l'accouſtumãce te la rendra plaiſante: ce qui à l'eſpreuue ſe trouuera vtile en toutes choſes, mais principalement quant aux traittements de la perſonne, en ſaccouſtumant à ceulx qui ſont les plus ſalubres, on les rend plus familiers, plus amis, & plus cogneuz à noſtre nature, ſe ramenant en la memoire, ce que font &

que

A que diſent les autres en leurs maladies, comment ils ſe courroucent, & ſe tourmentent, quand on leur preſente à boire de l'eau chaude, ou quelque chaudeau à humer, ou du pain ſec, comment ils appellent cela faſcheuſe & mauplaiſante viande, & faſcheux & importuns ceulx qui les veulent contraindre d'en prendre. Il y en a eu pluſieurs que le baing a fait mourir, qui n'auoient pas grand mal du commencement, ſinon qu'ils ne pouuoient boire ny manger que premierement ils ne ſe fuſſent baignez, & lauez en l'eſtuue : entre leſquels a eſté l'Empereur Titus, ainſi que teſmoignent ceulx qui le penſerét en ſa maladie. Il fut dit auſſi, que touſiours les plus ſimples viandes, & qui couſtent le moins, ſont les plus ſalubres au corps, & que ſur tout il ſe falloit bien donner garde de repletion, d'yurongnerie, & de volupté, meſmement quand on ſent approcher vne feſte, où lon a accouſtumé de faire grand' chere, ou bien que lon doit faire vn bancquet à ſes amis, ou que lon attent quelque feſtin de Roy, ou de prince, là où on eſt contrainct de boire d'autant à ſon tour, que
B lon ne l'oſe refuſer, à fin que lors que lon eſt encore en beau temps & ſerein, on prepare ſon corps de bonne heure, pour le rendre plus gaillard, & plus diſpos contre le vent & la tempeſte qui le menaſſe : car il eſt bien difficile en telles aſſemblees & feſtes de ſeigneurs & d'amis, de ſe maintenir en vne mediocrité, & accouſtumee ſobrieté, que lon ne ſoit trouué faſcheux, malplaiſant & ennuyeux à toute la compagnie. A fin doncques que lon ne mette point feu ſur feu, repletion ſur repletion, & vin ſur vin, il ſeroit bon d'imiter & enſuyure à bon eſciant le tour que iadis le Roy Philippus feit par ieu, qui fut tel : Il y eut quelqu'vn qui le conuia, comme il eſtoit par les champs, de venir ſoupper chez luy, penſant qu'il y deuſt venir auec petite compagnie : mais le voiant venir auec vne grande ſuitte, ſachant qu'il auoit fait appreſter pour peu de gens, il en eſtoit tout troublé: dequoy Philippus ſeſtant apperçeu, enuoya ſoubs-main dire à tous ceulx qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent lieu à la tourte : eulx le croyans & l'attendans touſiours, eſpargnerent les viandes qui leur
C furent preſentees, de maniere qu'elles ſuffirent largemẽt à toute la compagnie. Ainſi ſe fault il deuant preparer, quand on ſe doit trouuer à ces aſſemblees là, où il fault par force boire d'autant à tour de rolle, & garder lieu en noſtre corps & pour viande & pour paſtiſſerie, voire & pour yurongnerie, & y apporter noſtre appetit tout frais & bien deliberé. Mais ſi d'aduenture quelques telles contraincts, nous ſurprẽnent encore tous pleins & mal diſpoſez, pour auoir ia trop beu & trop mãgé: eſtans quelques Seigneurs arriuez ſoudainement, ou quelques vns de noz amis ſuruenus à l'improueu, & que nous ſoions forcez par honte de nous trouuer en compagnie d'autres qui ſeront bien diſpos & preparez à boire: alors ſe faudra il bien bẽder & armer contre la mauuaiſe honte, qui eſt cauſe de tant de maulx aux hommes, en luy mettant alencontre ces vers que dit le Roy Creon en vne Tragedie d'Euripide,

Il me vault mieulx maintenant te deſplaire,
D Amy paſſant, que pour te vouloir plaire,
En me laiſſant aller trop mollement,
Me repentir apres amerement.

Car de ſaller ietter en vne pleureſie, ou en vne phreneſie pour crainte d'eſtre tenu & reputé lourdault & inciuil, c'eſt faire du lourdault à bon eſciant, & de l'homme de mauuais iugement, qui n'a pas la grace ny la parole pour entretenir la compagnie, ſans yurongner & gourmander, car le refus meſme, ſil eſt fait dextrement & de bonne grace, ne ſera point moins agreable à la compagnie, que le boire d'autant à tour de rolle. Et ſi celuy meſme qui fait le feſtin ſabſtient de boire & de manger, encore qu'il ſoit à la table (comme quand on fait vn ſacrifice, dont lon ne taſte point) entretient au demourant la compagnie auec vn bon viſage & vne bonne chere, diſant touſiours de luy meſme quelque mot pour rire, il reſiouira & conten-

tera plus la compagnie, que celuy qui ſ'enyureroit & gourmanderoit iuſques au creuer auec eulx. Il fait mention à ce propos de quelques exemples anciens, comme d'Alexandre le grand entre autres, qui eut honte de refuſer Medius l'vn de ſes capitaines, qui le conuia d'aller ſoupper chez luy, apres auoir deſia bien beu ailleurs, & qui le remeit à boire, encore mieulx que deuant, dont il mourut: & de noſtre temps vn puiſſant lucteur nommé Rigulus, que l'Empereur Titus vn iour de bon matin enuoya querir pour ſe baigner & eſtuuer auec luy, il y vint, & apres ſ'eſtre laué beut vn coup tel, que l'apoplexie le ſurprit incontinent, de maniere qu'il en tomba mort ſoudainement. Noſtre medecin Glaucus ſe mocquoit de tous ces propos là, les appellant diſcours de maiſtres d'eſchole: ne ſe ſouciant pas gueres audemourant d'en ouïr plus auant, ny nous auſſi n'aians pas grande enuie de luy en dire d'auantage, pource qu'il ne ſ'arreſtoit pas à conſiderer plus auant vn chaſcun d'iceulx. Mais au demourant Socrates, qui le premier nous a defendu de manger des viandes qui nous conuient à manger, encore que nous n'aions point de faim, ny de boire breuuages qui nous facent boire, encore que nous n'aions point de ſoif, ne nous defendoit pas ſimplement d'en vſer, ains nous enſeignoit d'en vſer ſeulement lors que nous en aurions beſoing, en ioignant la volupté d'icelles auec la neceſſité, comme font ceulx qui emploient les deniers publiques, qui parauant ſe ſouloient deſpendre à faire des ieux, à la ſoude & entretenement des gens de guerre: car le doulx, tant comme il eſt partie du nourriſſant, eſt fort propre & amy familier à la nature, & fault pendant que lon a encore faim, iouïr & vſer des aliments neceſſaires, comme plaiſans, non pas ſe prouocquer & ſuſciter à part de nouueaux appetits extraordinaires, apres que lon a reſſaſié les communs & ordinaires. Car ainſi comme à Socrates meſme le danſer eſtoit vn exercice & ſi le delectoit, auſſi celuy à qui vne patiſſerie ou vne confiture ſert pour toute viande & pour ſoupper entier, elle luy fait moins de mal: mais apres que lon a pris ce qui ſuffit à la nature, & que lon ſ'eſt aſſez remply, il ſe fault bien donner garde, autãt que de choſe qui ſoit, d'eſtendre encore ſes mains à ces friandiſes là: & ſi ne fault pas en telles choſes moins euiter la ſottiſe & l'ambition, que la friandiſe ou gourmandiſe. Car ces deux vices nous induiſent auſſi bien ſouuent à manger quand nous n'auons point de faim, & à boire quand nous n'auons point de ſoif, en nous imprimant de bien folles & extrauagantes imaginations: Que c'eſt grande ſimpleſſe de ne prendre pas à cœur ſaoul d'vne choſe qui eſt rare & chere, quand on la peult auoir: comme ſeroit, pour exẽple, de la ſommade ou des champignons d'Italie, ou de la tourte de Samos, ou de la neige en Ægypte: ces imaginations là ſont vn peu de vaine gloire qui nous tire par le nez bien ſouuent, comme vne odeur de cuyſine, à deſirer vſer de telles choſes, & contraindre le corps, qui ne les demande pas, d'y participer, ſeulement pource qu'elles ſont rares & fort renommees, à fin qu'ils en puiſſent faire leurs comptes à d'autres, & en eſtre par eulx reputez bien heureux, d'auoir eu iouïſſance de choſes ſi ſingulieres, ſi cheres & ſi difficiles à recouurer. Pareille affection ont ils enuers les femmes de grand renom, & de grande reputation, car quand ils ſont couchez aupres de leurs eſpouſes, qui ſeront belles bien ſouuent, & qui leur porteront grande amitié, ils ne bougeront: mais ſ'ils ſe treuuent auec vne telle courtiſane comme eſtoient Phryné ou Laïs, aux quelles ils auront payé de bon argent pour coucher auec elles, encore qu'ils ne ſoient pas bien diſpoſez de leurs perſonnes, ou autrement laſches à tel meſtier, ils feront neantmoins tout ce qu'ils pourront pour exciter leur luxure à ceſte volupté, par vne vaine gloire: tellement que Phryné meſme eſtant des-ia vieille & paſſee diſoit, qu'elle vendoit plus cherement ſa lie pour la reputation. C'eſt vne grande choſe & digne d'admiration, que ſi nous receuons en noſtre corps autant de voluptez que ſa nature en peult porter, ou qu'elle en a de beſoing, ou

qui

A qui plus eſt, ſi pour diuerſes occupations nous reſiſtons à ſes appetits, & le remettons à vne autre fois, & que à toute peine nous luy obtemperions en ſes neceſſitez, ou comme dit Platon, qu'à fine force apres qu'il nous a bien eſpoinçonnez & gehennez, nous luy cedons, nous n'en ſouffrons point pour tout cela aucune perte ny dommage: &, au contraire, ſi és cupiditez qui deſcendent de l'ame au corps, nous nous laiſſons aller tant qu'elles nous forcent de ſeruir, & de nous emouuoir au gré des paſſions d'icelle, il eſt impoſſible qu'elles ne nous laiſſent de treſgrandes & treſnotables pertes pour bien peu de voluptez, foibles, & peu apparentes, qu'elles nous auront donnees: ainſi ſe fault il bien garder de prouoquer le corps aux voluptez par les cupiditez de l'ame, pource que le commancement en ſeroit contre la nature. Car tout ainſi comme le chattouillement des aixelles apporte à l'ame vn rire qui n'eſt point proprement doulx ny gracieux, ains faſcheux & reſſemblant plus proprement à vne conuulſion & vn eſuanouiſſement: auſſi les voluptez que le corps
B pinſé & aiguillonné par l'ame reçoit, ſont toutes violentes, forcees, turbulentes & hors de la nature. Toutes & quantesfois doncques qu'il ſe preſentera occaſion de iouïr de quelques telles voluptez rares ou renommees, il ſera meilleur faire gloire de ſen abſtenir que non pas d'en iouïr, reduyſans en memoire ce que ſouloit dire Simonides, qu'il ne ſeſtoit iamais repenty de ſeſtre teu, mais d'auoir parlé, ſouuent: auſſi iamais nous ne nous ſommes repentis d'auoir reietté quelque viande ny d'auoir beu de l'eau au lieu de bon vin de Falerne. Parquoy non ſeulement il ne fault iamais forcer la nature, mais ſi d'aduenture quelquefois on nous ſert de telles friandiſes qu'elle appete, il en fault ſouuent diuertir noſtre appetit, & le ramener à l'vſage des choſes ſimples & ordinaires pour l'y accouſtumer & exerciter.

Si violer en rien ſe peult la Loy
Honeſtement, c'eſt pour ſe faire Roy,

ce dit le Thebain Etheocles, & dit mal: mais nous pourrions dire mieulx, & plus
C veritablement, ſil fault eſtre ambitieux en telles choſes que cela, il eſt treſ-honeſte de ſe contenir pour ſa ſanté entretenir: toutefois il y en a qui par eſpargne mechanique, & par chicheté refrenent bien leurs cupiditez quand ils ſont chez eulx, mais ſil aduient qu'ils ſoient conuiez chez autruy, ils ſe gorgent & ſe rempliſſent iuſques au creuer de ces viandes exquiſes & cheres, ne plus ne moins que lon fait à la guerre, quand on va fourrager, tant que lon peult, ſur les terres de l'ennemy: & puis ils ſortent de là mal diſpoſez, rapportans de leur cupidité inſatiable vne belle prouiſion pour le lendemain, c'eſt vne crudité d'eſtomac. Or le philoſophe Crates, eſtimant que les guerres ciuiles & les tyrannies ſe ſuſcitoient dedans les villes, autant pour la ſuperfluité & pour les delices, que pour autre cauſe qui ſoit, ſouloit dire en iouant ſelon ſa couſtume, Garde toy de nous ietter en ſedition ciuile, en augmentant le plat deuant la lentille: c'eſt à dire, en faiſant deſpenſe plus grande que ne porte
D ton reuenu: mais vn chaſcun ſe doit commander à ſoy meſme, N'augmente pas le plat deuant la lentille, ny ne paſſe point par deſſus le creſſon & l'oliue iuſques aux tourtes & aux delicieux poiſſons, & ne iette point ton corps puis apres en choliques, & en flux de ventre pour auoir trop mangé: car les viandes ſimples & ordinaires contienent l'appetit dedans les bornes & la meſure de nature, mais les artifices des cuyſiniers & des paſtiſſiers, auec leurs friandiſes de ſaulſes & de ſaupiquets, ainſi comme dit le poëte Comique, auancent & mettent touſiours plus auant les limites de la volupté, & oultre-paſſent l'vtilité, & ne ſçay comment, veu que nous deteſtons ſi fort, & auons en abomination ſi grande, les femmes qui donnent des breuuages d'amour, & compoſent des charmes pour appliquer à leurs marits, nous abandonnons ainſi à des mercenaires, ou à des eſclaues, noz viandes à empoiſonner par maniere de dire, & à enſorceller: & bien que le mot que ſouloit dire le philoſo-

phe Arceſilaus contre les paillards & luxurieux ſoit vn peu trop bruſque & trop aigre, qu'il ne peult chaloir de quel coſté on le ſoit, pource qu'il y a autant de mal à l'vn qu'à l'autre, ſi ne vient il pas mal à propos pour le ſubiect que nous traittons: car à la verité, quelle difference y a il de manger des herbes chaudes, que lon appelle Satyrion, pour ſe prouoquer & ſemondre à la luxure, & irriter le ſentiment par odeur & par ſaulſes? comme les galeux, qui ne demandent autre choſe, ſinon qu'on leur frotte, & qu'on leur gale touſiours leur rongne. Mais à l'aduenture vaudra il mieux ſe reſeruer à vn autre lieu pour parler contre les voluptez deshoneſtes, en monſtrant combien la continence de ſoy meſme eſt honeſte & venerable: car le propos qui ſe preſente maintenant, eſt pour defendre pluſieurs grandes voluptez honeſtes, par ce que les maladies ne nous oſtent pas tant d'actions, tant d'eſperances, tant de voiages, ny tant de paſſetemps, cõme elles nous empeſchent, & font perdre de voluptez: pourtant auſſi peu eſt il expedient à ceulx qui aiment les voluptez, qu'à gens du monde, de meſpriſer leur ſanté: car il y en a pluſieurs à qui les maladies n'oſtent point les moiens de philoſopher, ny d'eſtre grands capitaines, ny de gouuerner les royaumes: mais les voluptez & iouiſſances corporelles pour la plus part ne peuuent pas ſeulement naiſtre en maladie, ou ſi elles y naiſſent, elles apportent bien peu de la delectation qui leur eſt propre & naturelle: & ce peu encore non pur & net, ains meſlé de mixtion eſtrangere, & comme deguiſé & cicatricé, ne plus ne moins qu'en vne tourmente & tempeſte: car le plaiſir de Venus n'eſt point bien à propos quand on eſt trop plein de viande & de vin, mais plus toſt quand le corps eſt en vne ſerenité & tranquilité grande, pource que Venus ſe doit terminer en volupté, ſi fait bien le boire & le manger: mais la ſanté eſt aux voluptez, comme leur beau temps, qui leur donne ſeure & plaiſante naiſſance, ne plus ne moins que le calme de l'hyuer à la couuee des oyſeaux de mer, que lon appelle Halcyons, qui eſclouent leurs œufs touſiours en beau temps, au milieu de l'hyuer. On loue à bon droit Prodicus, d'auoir gentilement dit, que le feu eſt la meilleure ſaulſe qui ſoit: mais on pourroit auſſi tres-veritablement dire, que la ſanté eſt vne diuine ſaulſe & tres-plaiſante: car les viandes pour delicates qu'elles ſoient, bouillies ou roſties, ou cuittes au four, n'apportent aucune volupté ne plaiſir à ceulx qui ſont malades ou yures, ou qui ont enuie de vomir, là où vn pur & net appetit rend toute viande agreable & plaiſante, voire rauiſſable, comme dit Homere, à vn corps ſain & conuenable. Mais comme Demades l'orateur, voiant les Atheniens deſireux des armes & de la guerre hors de propos, leur diſoit, que iamais ils ne traittoient de la paix ſinon en robbes noires, apres qu'ils y auoient perdu de leurs parents & amis, auſſi ne nous ſouuenons nous iamais de viure ſobrement & ſimplement, ſinon parmy des cauteres, des vnguents, & des cataplaſmes, & quand nous y ſommes, alors nous condamnons bien fort noz fautes, quand il nous ſouuient de ce que nous auons fait par le paſſé: mais encore accuſons nous tantoſt l'air, tantoſt la contree qui n'eſt pas ſaine, ou l'eſtre hors de ſon païs naturel, & iamais n'en voulons accuſer noſtre intemperance, & noz appetits deſordonnez: & comme le Roy Lyſimachus dedans le pais des Getes ſe trouuant contrainct & forcé de la ſoif, à ſe rendre priſonnier luy & ſon armee entre les mains de ſon ennemy, apres auoir beu de l'eau freſche dit, ô Dieux cõbien de felicité i'ay perdu pour vn ſi court plaiſir? auſſi pourrions nous rapporter & accommoder cela à nous meſmes, en noz maladies, comment pour auoir beu de l'eau froide, ou pour auoir eſté aux eſtuues importunément, ou pour auoir beu d'autant, combien de voluptez nous auons gaſtees, combien de bonnes actions, & combien d'honeſtes paſſetemps nous auons perdus: car le remors de tels penſements touche iuſques au vif la memoire, de ſorte que la cicatrice en demeure encore apres que lon eſt reſtitué en ſanté: ce qui fait que nous ſommes puis apres plus retenus en noſtre

maniere

A maniere de viure, car vn corps qui ſera bien ſain ne produira gueres iamais de trop vehemẽtes cupiditez, & appetits deſordõnez mal-aiſez à domter, ou à y reſiſter, ains leur fault faire teſte quand ils ſe remuent, & qu'ils regibbent pour iouïr des plaiſirs dont ils ont enuie: car tels appetits ſe plaignẽt legeremẽt, & cryent pour peu de choſe, comme font les enfans mignards, & puis ils ſ'appaiſent quand la table eſt oſtee, & ne ſe plaignent point qu'on leur ait fait tort, ains au contraire ſont purs & nets, & gaillards, non pas peſans, & baillans pour auoir l'eſtomac chargé, iuſques au lendemain: comme lon eſcrit, que le capitaine Timotheus aiant vn iour ſouppé en l'Academie, chez Platon, vn ſoupper ſimple & ſobre, dit, Ceulx qui ſouppent chez Platon ſ'en treuuent bien iuſques au lendemain: auſſi eſcrit on qu'Alexandre renuoyant les cuiſiniers que la royne Ada luy enuoyoit, dit, qu'il en menoit touſiours quãt & luy de meilleurs, pour le diſner, le leuer matin & cheminer auãt iour: & pour le ſoupper, le peu manger à diſner. Ie ſçay bien que les hommes prẽnent auſſi bien
B quelque fois la fiebure pour auoir trop trauaillé, ou ſeſtre eſchauffez, ou bien pour ſeſtre refroidis. Mais comme les odeurs des fleurs ſont foibles & debiles à par elles, là où eſtans meſlees auec de l'huile, elles prẽnent force & vigueur: auſſi la repletion d'humeurs donne, par maniere de dire, corps & ſubſtance aux cauſes & occaſions exterieures des maladies, & ſans la quantité grãde d'humeurs ſuperflues, il n'y a danger, pour ce que toutes telles indiſpoſitions ſe diſſipent & ſe diſſoluent facilement quand vn ſang ſubtil & vn eſprit pur & net reçoit ces autres exceſſifs mouuements: mais où il y a repletion grande de toutes ſuperfluitez, comme vne fange profonde remuee, alors il en ſourt pluſieurs malings accidents, dangereux, & difficiles à curer. Pourtant ne fault il pas faire comme les patrons & maiſtres des nauires, qui ne ſe peuuent iamais ſaouler de fourrer dedans leurs vaiſſeaux, & leur ſemble qu'ils n'ont iamais trop de charge, & puis ils ne font autre choſe que vuider la ſentine, & ietter l'eau de la mer qui entre dedans: auſſi apres que nous auons bien emply & chargé
C noſtre corps, le purger puis & lauer auec medecines & clyſteres: ains le fault touſiours contre-garder net, diſpos & leger, à fin que ſi d'aduenture il vient à eſtre d'ailleurs appeſanty & chargé, il reuienne touſiours au deſſus, ainſi comme fait le liege ſur la mer. Mais principalement fault il prendre garde aux precedentes indiſpoſitions & meſſagers des maladies, pource qu'elles ne vienent pas toutes ſans mot dire, ainſi que dit Heſiode, Car Iupiter leur a oſté la voix: ains la plus part ont des auant-coureurs, trompettes & denonciateurs, cõme des cruditez d'eſtomac, des peſanteurs de toute la perſonne, ſuyuant ce qu'eſcrit Hippocrates, Les peſanteurs &
» laſſitudes qui vienent d'elles meſmes, prognoſtiquent & ſignifient des maladies: pour ce que les eſprits, à mon aduis, qui doiuent aller aux nerfs, ſont eſtouppez & exclus par la repletion grande d'humeurs, mais combien que le corps par maniere de dire, luy meſme tende au contraire, & nous tire au lict & au repos: les vns
D neantmoins par gourmandiſe ou par appetit deſordonné des voluptez ſe vont ietter dedans des baings & des eſtuues, & ſe haſtent d'aller aux feſtins, & aux compagnies où lon boit d'autant, comme ſ'ils faiſoient prouiſion de viures attendans vn ſiege de ville, & ſ'ils auoient peur que la fiebure les ſurpriſt, qu'ils n'euſſent premierement bien ſouppé. Les autres vn peu plus honeſtes ne ſe prẽnent pas par là, mais aians honte fort ſottement de confeſſer qu'ils ont trop beu ou trop mangé, & qu'ils ſentent quelque crudité & indigeſtion en leur eſtomac, & de demourer tout vn iour à requoy en robbe de chambre, pendant que les autres vont iouër à la paulme & autres tels exercices de la perſonne qui les y conuient, ils ſ'y en vont, & ſe mettent en pourpoint ou tous nuds, comme les autres, & font tout ne plus ne moins que ceulx qui ſont bien ſains: mais la plus part ſubiects à leur plaiſir & deſordonnez, ſe laiſſent perſuader & pouſſer à ſe leuer hardiment, & aller faire comme de couſtume

par vne vaine eſperance qu'ils ont fortifiee d'vn commun prouerbe, qu'il fault pren- E
dre du poil de la beſte qui les a mordus, & chaſſer le vin par le vin, reſoudre l'yurongnerie par l'yurongnerie : mais alencontre de telle eſperance il fault oppoſer la crainte reſeruee de Caton, lequel diſoit que telle retenue fait les choſes grandes petites, & les petites elle les reduit du tout à neant : & qu'il vault mieulx endurer la faulte de manger & tenir ſon corps vuide & en repos, que de ſoy hazarder en ſe iettãt dedãs vn baing ou en vne table pour ſoupper: car ſ'il y a quelque diſpoſition à maladie, il nous nuyra de ne nous eſtre pas gardez: & ſ'il n'y a rien, il ne nous ſçauroit nuyre de nous eſtre reſeruez & retenus, & par ceſte retenue nous en aurõs le corps de tant plus net: & l'autre ſot, qui craindra de dõner à cognoiſtre à ſes domeſtiques ou à ſes amis, qu'il ſe treuue mal d'auoir trop beu ou trop mangé, aiant eu honte de confeſſer auiour-d'huy, qu'il n'a peu digerer, demain ſera contrainct mal gré luy d'aduouer vn flux de ventre, ou la fiebure, ou des trenchez. Tu reputerois à grande vergongne de confeſſer que tu euſſes faim, mais bien eſt-ce plus grande honte eſtre contrainct F
d'aduouer vne crudité, vne peſanteur venant d'auoir trop mangé & d'vne replecion de corps que lon entraine encore dedans vn baing, comme vn vieux vaiſſeau demy pourry, & ne tenant point eau que lon tire dedans la mer. Ils font ne plus ne moins que quelques vns de ceulx qui voyagent ſur la mer, leſquels eſtant l'hyuer, ont honte de demourer ſans rien faire ſur le riuage de la mer : mais puis apres quand ils ont leué l'ancre, mis la voile au vent, & qu'ils ſont vn peu eſlargis en pleine mer, ils ſe treuuent tres mal, cryans à l'aide, & rendans leur gorge : auſſi ceulx qui ſe trouuans en doubte de maladie, ou en diſpoſition de leur corps pour y tomber cuydent que ce ſoit laſcheté honteuſe de ſe tenir vn iour ſur ſes gardes dedans le lict, & ne venir pas comme de couſtume à la table, ſont puis apres bien plus honteuſement couchez par pluſieurs nuicts à ſe faire purger & appliquer force cataplaſmes, & à flatter les medecins, & les careſſer en leur demandant à boire du vin ou de l'eau froide, aians bien alors le courage ſi foible que de faire & dire pluſieurs paroles im- G
pertinentes, & ſentans ſon cœur failly pour la peine qu'ils endurent, & la peur qu'ils ont d'auoir encore pis : & toutefois il ſeroit bien à propos de ramenteuoir à ceulx qui ne ſe peuuent autrement contenir, & qui ſe laiſſent eſbranler ou bien emporter du tout à leurs cupiditez, que les voluptez prẽnent la plus part de ce qu'elles ont de bon du corps meſme. Et comme les Lacedęmoniens apres auoir donné à leur cuyſinier du ſel & du vinaigre, luy diſoient qu'il cherchaſt le demourant en la beſte qui eſtoit immolee : auſſi à vn corps que lon veult nourrir, la meilleure faulſe qu'on luy ſçauroit bailler pour la luy faire trouuer bonne, eſt que lon luy baille quand il eſt bien ſain, & pur & net: car qu'vne viande ſoit doulce ou ſoit chere, cela eſt hors du corps de celuy qui la prent, & ſe iuge à par-ſoy : mais pour eſtre plaiſante, il fault que ce ſoit eu eſgard au corps qui la prent, & pour en receuoir le plaiſir, il fault qu'il ſoit diſpoſé, ainſi comme le requiert la nature, autremẽt en corps faſché, mal diſpoſé H
& chargé de vin, toutes ſaulſes perdent toute leur grace & toute leur ſaiſon. Pourtãt ne fault-il pas tant prendre garde ſi le poiſſon eſt frais peſché, ne ſi le pain eſt de pur fourment, ſi le baing eſt chauld, ou ſi la femme eſt belle, qu'il fault cõſiderer de bien pres ſi noſtre corps eſt point deſgouſté, aiãt enuie de vomir, gorgé, tout crud & deſbauché, autrement nous ferons la meſme faulte que feroit vn qui apres auoir bien beu, voudroit aller en maſque baller & iouër en vne maiſon, où lon porteroit le deuil pour la mort du maiſtre d'icelle, qui n'agueres ſeroit decedé: car au lieu d'y apporter reſiouiſsãce & plaiſir, il feroit plorer & crier ceulx de la maiſon à haults crys: auſſi le deduit de l'amour, les viandes exquiſes, le baing, & le vin, en vn corps mal diſpoſé, & hors du naturel, ne font qu'emouuoir & brouiller la pituite & la cholere à ceulx qui ne ſont ne bien raſſis en la diſpoſition de leurs perſonnes, ny auſſi

du

A du tout corrompus, & deſbaucher le corps encore plus qu'il ne l'eſtoit, ne donnant point de plaiſir, dont on doiue faire cas aumoins, ny de contentement tel que nous l'auions eſperé. Il eſt bien vray que la diette trop exquiſe & gardee eſtroittement au doigt & à l'œil, comme lon dit en commun langage, rend non ſeulement le corps pareſſeux & dangereux de tomber en maladies, mais auſſi matte toute la guayeté de l'ame, de maniere qu'elle a toutes choſes pour ſuſpectes, craignant touſiours de ſarreſter trop, autant en trauail qu'en plaiſir, & generalement en toute action, n'entreprenant iamais rien aſſeureement ny gaillardement, là où il fault que nous facions de noſtre corps comme d'vne voile en la mer, ne le reſſerrant, ny ne le retenant point trop à l'eſtroit en beau temps, ny auſſi le laſchant trop diſſoluëment & trop negligemment, où il y a occaſion de ſouſpeçonner quelque tempeſte: car à ceſte heure là il le faudra choier, & retirer vn petit, pour le rendre puis apres plus diſpos & leger, comme nous auons dit, & n'attendre pas à ce faire, iuſques à ce que
B nous ſentions des cruditez ny des flux de ventre, ny des inflammations, ou refroidiſſements & endormies de membres: leſquels ſignes eſtans comme les meſſagers & les ſergens de la fiebure qui eſt deſia à leur porte, à male peine peuuent emouuoir aucuns tant qu'ils ſe veuillent reſſerrer & reſtraindre, lors qu'ils ſont ia en l'acces de leur mal, là où il fault de loing preuoir, & ſe tenir ſur ſes gardes long temps deuant la tourmente, quand on ſent

Sur vn eſcueuil marin en l'air,
Le vent de la Biſe ſouffler.

Car il n'y auroit point de propos de prendre ſoigneuſement garde au crailler des corbeaux, ou au caqueter des poules, & au fouiller des pourceaux remuans des ordures & de vieux haillons, comme dit Democritus, pour en tirer pronoſtiques de vent & de pluye, & que nous ne ſçeuſſions point obſeruer ny preuoir à certains ſignes vne tempeſte prochaine à ſourdre & à naiſtre dedans noſtre propre corps:
C pourtant ne fault-il pas ſeulement obſeruer le corps au boire, & au manger, & aux exercices de la perſonne, ſ'il ſ'y prent point plus laſchement & plus froidement que de couſtume, ou au contraire ſ'il a point plus de faim & plus de ſoif que d'ordinaire: mais auſſi craindre ſi le dormir n'eſt point continué tout d'vne tire egalement & doulcement, ains qu'il y ait des inegalitez & interruptions, voire iuſques aux ſonges fault-il bien prendre garde, ſ'ils ſont point eſtranges & non accouſtumez: car ſi ce ſont imaginations extraordinaires, ils teſmoignent & ſignifient qu'il y a repletion de groſſes humeurs gluantes, & perturbation des eſprits au dedans. Quelquefois auſſi il aduient que les mouuements de l'ame meſme nous monſtrent que le corps eſt en quelque danger de maladie: car il prent aucunefois aux hommes des melancholies ſans propos, & des frayeurs ſans aucune raiſon apparente, qui leur oſtent & eſtaignent ſoudainement toute eſperance: les vns deuiennent aucunefois
D prompts à choleres ſoudaines, chagrins, ſe faſchans de peu de choſe, tellement qu'ils pleurent mal-gré eulx, & languiſſent d'ennuy. C'eſt quand de mauuaiſes fumees & vapeurs ameres amaſſees ſ'eleuent & ſe vont meſlant, comme dit Platon, parmy les voies de l'ame. Pourtant fault il que ceulx à qui telles choſes arriuent, rememorent & conſiderent en eulx meſmes, ſ'il n'y a point quelque cauſe ſpirituelle: car ſ'il n'y en a point, il eſt force que ce ſoit quelque matiere corporelle qui a beſoing de euacuation ou bien de repreſſion. Auſſi eſt il vtile quand on va viſiter ſes amis malades, ſ'enquerir diligemment des cauſes de leurs maladies, non par curioſité ny par oſtentation pour en diſputer ſeulement, & faire monſtre de ſon eloquence, en babillant des inſtances, des incidences, & communitez des maladies, pour monſtrer que lon a leu les liures, & que lon entend les termes de la medecine: ains ſ'enquerant diligemment, & non pas en paſſant par deſſus, de ces choſes legeres & commu-

Ce ſont termes du medecin Eraſiſtratus.

nes, ſ'il eſtoit plein ou vuide, ſ'il auoit trauaillé, ſ'il dormoit bien ou mal: & prin- E
cipalement, comment il viuoit, & comment il ſe gouuernoit, quand il eſt tom-
bé en fiebure. Et puis, comme Platon ſouloit dire en ſoy-meſme ſ'en retour-
nant, apres auoir veu les faultes que d'autres commettoient: Mais ſuis ie point
moy meſme tel? auſſi apprendre aux deſpens d'autruy à prouueoir bien au faict
de ſa ſanté, ſ'en ſouuenir & ſe tenir ſur ſes gardes, à fin de ne tomber aux meſ-
mes inconuenients, & n'eſtre point contrainct de ſ'alitter, & la regretter, & louër,
quand il n'en eſt plus temps, la tant precieuſe ſanté, ains en voiant vn autre at-
tainct de maladie, remarquer bien, & imprimer en ſon cœur, combien nous doit
eſtre chere la ſanté, combien il fault eſtre ſoigneux de ſe garder, & retenu à ſ'eſpar-
gner. Et ſi ne ſera pas mauuais de comparer puis apres ſa vie à celle du patient: car
ſ'il aduiét que nous aions trop beu, ou trop mangé, ou trop trauaillé, & fait quelque
autre tel exces, & que pourtant noſtre corps ne nous menaſſe point de maladie pro-
chaine, toutefois ſi iugerons nous qu'il nous faudra contre-garder & anticiper le F
mal qui en pourroit aduenir: comme ſi nous auions fait quelque deſordre au plai-
ſir de l'amour, ou autremét trop trauaillé, en nous repoſant & demourant à requoy,
ou apres vne yurongnerie & apres auoir bien beu d'autant, beuuant de l'eau en re-
compenſe: mais ſpecialement apres auoir mangé beaucoup de viandes peſantes,
comme ſont chairs, ou bien diuerſes, en ieunant puis apres, & ſe reſtraignant, de
maniere que lon ne laiſſe aucune ſuperfluité dedans le corps, car ces choſes là ſeules
d'elles meſmes ſont cauſes de pluſieurs maladies, & aux autres cauſes adiouſtent en-
core matiere & force d'auantage qu'elles n'en auoient. Pourtant a il eſté ſagement
dit par les anciens, que pour entretenir ſa ſanté ces trois points ſont principalement
» neceſſaires: Manger ſans ſe ſaouler, trauailler ſans ſ'eſpargner, & ſa ſemence conſer-
» uer: car l'intemperance de la luxure diſſoult & affoiblit fort la chaleur naturelle qui
fait cuire & digerer la viande que nous prenons, & par conſequent eſt cauſe qu'il
ſ'engendre beaucoup de ſuperfluitez, & ſe fait vn grãd amas de mauuaiſes humeurs G
dedans noſtre corps. Parquoy pour recommancer à parler de rechef d'vn chaſ-
cun de ces points, venons premieremét à conſiderer les exercices qui ſont conuena-
bles aux hommes de lettres & d'eſtude: car tout ainſi cõme celuy qui dit le premier
qu'il n'eſcriuoit rien touchant les dents à ceulx qui habitoient au long de la marine,
leur enſeigna ce qu'ils deuoient faire en diſant cela: auſſi pourroit on dire aux hom-
mes de lettres que lon ne leur eſcrit rien touchant les exercices, pour ce que l'vſage
quotidian de la parole prononcee par viue voix, eſt vn exercice de merueilleuſe ef-
ficace, non ſeulement pour la ſanté, mais auſſi pour la force, non pas telle comme
celle que lon fait venir par artifice aux lucteurs, qui rend le corps charnu, & le cuyr
ferme par le dehors, ainſi que vn baſtimét que lon a enduit & creſpy exterieurement,
mais bien engendrant vne diſpoſition robuſte, & vne force vigoureuſe aux plus no-
bles parties, & principaux inſtruments de noſtre vie au dedans. Or que les eſprits H
augmentent les forces de noſtre corps, les maiſtres des exercices le monſtrent aſſez
commandans aux lucteurs, quand on leur frotte les membres, de reſiſter & poulſer
contre les frictions en retenant leur halene, à meſure que lon leur manie & que lon
leur frotte chaſque partie: mais la voix eſtant vn mouuement de l'eſprit fortifie non
ſuperficiellement, mais en la propre ſource dont elle naiſt dedans les flancs & les
poulmons augmente la chaleur naturelle, ſubtiliſe le ſang, nettoye toutes les veines
& ouure toutes les arteres, empeſchant qu'il ne ſ'y face aucun eſtouppement ou eſ-
peſſiſſement d'humeurs ſuperflues, comme vne lie au fond des vaiſſeaux qui re-
çoiuent, & qui cuyſent les viandes dont nous nous nourriſſons: au moien dequoy
il eſt beſoing que nous vſions fort ordinairement & familierement de ceſt exercice,
en parlant en public, & diſcourant continuellement, ou bien ſi d'aduenture nous

faiſons

A faiſons doubte que noſtre corps fuſt trop debile pour pouuoir ſupporter tant de trauail, au moins en liſant à haulte voix, car ce que la branloire eſt au regard de l'exercice du corps, cela meſme en proportion eſt la lecture au regard du parler, remuant tout doulcement & promenant la voix dedans la parole, ne plus ne moins que dedans vn coche ou voitture d'autruy: il eſt vray que le deuis & la diſpute y adiouſte d'auantage la vehemence & l'efforcement, d'autant que l'ame ſy attache quant & le corps: bien ſe fault il donner de garde des clameurs violentes à pleine teſte: car ces efforts là, & inegales contenſions d'halene, ſont bien ſouuent cauſe de rompre des venes, ou de faire conuulſion de nerfs au dedans: puis apres que lon a ainſi leu ou parlé, il eſt bon vſer de quelques frictions vnctueuſes & chauldes, auant que de ſaller proumener, & de tels amolliſſemẽts du cuyr & de la chair, en touchant & maniant en la ſorte qu'on le peult faire, les entrailles, à fin de departir & eſpandre egalement les eſprits par tout, iuſques aux extremitez du corps. La meſure de ces
B frottements ſoit iuſques à tant que le ſentiment les trouuera agreables, & ne ſen offenſera point. Qui aura ainſi appaiſé le trouble & la tenſion des eſprits au fond de ſon corps, ſi d'aduenture il ſy treuue quelque ſuperfluité, elle ne luy apportera point de nuyſance: & ſil laiſſe de ſe proumener à faulte de loyſir, pour quelque affaire qui luy ſera inopinement ſuruenu, ce ſera tout vn pour cela, car nature aura touſiours eu ce qui luy fait beſoing: & pource ne fault il prendre pour couleur & excuſe de ce taire, ny la nauigation, quãd on eſt auec pluſieurs autres paſſagers dedans vn vaiſſeau ſur la mer, ny le logis quand on eſt en l'hoſtellerie, encore que les aſſiſtans ſen deuſſent rire & mocquer, pource que là où il n'eſt point deshoneſte de manger deuant tout le monde, là n'eſt il point auſſi deshoneſte d'exerciter ſa perſonne: ains plus toſt eſt il deshoneſte craindre ou auoir honte de mariniers, mulatiers ou hoſteliers, qui ſe mocqueront, non d'vn qui iouëra à la paulme tout ſeul, ou qui eſcrimera à ſon vmbre, ains d'vn qui parlera, & en parlãt enſeignera, diſcour-
C ra, ou apprendra par cœur & rememorera quelque bonne choſe, pour ſon exercice. Socrates ſouloit dire qu'vne petite ſalette eſtoit ſuffiſante pour exercer vn qui fait ſon exercice de la danſe: mais à celuy qui veult exerciter ſa perſonne par le moien de la parole, tout lieu luy eſt ſuffiſant, ſoit de bout, ſoit couché ou aſſis: ſeulement nous fault il bien donner garde que nous ne nous efforcions pas de crier à haulte voix, lors que nous nous ſentirons pleins de boire & de manger, ou bien laſſez du plaiſir de l'amour, ou bien d'autre trauail quel qu'il ſoit, comme il aduient ſouuent aux orateurs & maiſtres de Retorique qui ſe laiſſent aller, & ſefforcent de declamer & harenguer, les vns par vaine gloire & ambition de ſe monſtrer, les autres pour le gaing mercenaire, ou pour ialouſie à l'encontre de leurs compagnons, comme Niger l'vn de noz amis, lequel faiſoit profeſſion d'enſeigner la Retorique au païs de la Galatie, aiant vn iour auallé vne areſte de poiſſon qui luy
D eſtoit demouree en la gorge, il ſuruint d'aduenture vn autre Retoricien paſſant ſon chemin, qui feit vne harengue publiquement. Niger craignant qu'il ne ſemblaſt fuïr la lice pour n'ozer ſe parangonner à luy, ſe meit luy meſme à declamer, aiant encore l'areſte accrochee dedans ſa gorge, de maniere qu'il ſy engendra vne grande & douloureuſe inflammation: la douleur de laquelle ne pouuant plus endurer, il ſouffrit qu'on luy feiſt vne profonde inciſion, & grande ouuerture par le dehors, par où l'areſte luy fut bien arrachee, mais la playe en deuint ſi mauuaiſe, & ſy feit vne ſi grande fluxion d'humeurs, qu'il en mourut tout roide: mais cela à l'aduenture ſera plus à propos de ramenteuoir cy deſſoubs. Apres l'exercice, il fault entrer dedans l'eſtuue, là où ſe lauer d'eau froide eſt plus fait en ieune homme qui veult monſtrer ſa bonne diſpoſition, qu'il n'eſt conuenable à la ſanté: car le bien que tel lauement peult apporter, c'eſt qu'il ſemble endurcir le corps, & le rendre moins ſubiect

à eſtre offenſé des qualitez de l'air, mais cela fait plus de mal au dedans, qu'il ne fait E
de bien au dehors, d'autant qu'il reſſerre les pores, & fait groſſir & eſpeſſir les humeurs & vapeurs qui ſe voudroient euaporer & reſouldre continuellement: d'auantage il eſt force que ceulx qui vſent de ſe lauer d'eau froide, tombent en la ſubiection de celle trop exquiſe & eſtroitte diette que nous fuyons, aians touſiours l'œil fiché à n'en oultrepaſſer iamais vn ſeul poinct, d'autant que la moindre & plus legere faulte du monde eſt incontinent chaſtiee bien aſprement: là où, au contraire, ſe lauer d'eau chaulde nous pardonne beaucoup de choſes, car elle n'oſte pas tant de force & roideur au corps, comme elle nous apporte de profit pour la ſanté, acheminant & accommodant tout doulcement les humeurs à la concoction: & ſi d'aduenture il y en a qui ne ſe puiſſent pas bien cuyre, prouueu qu'elles ne ſoient pas totalement crues, & qu'elles ne flottent pas au deſſus de l'eſtomac, elle les fait diſſoudre & exhaler ſans aucun ſentiment de douleur, & reconforte, & fait eſuanouir les ſecrettes fouleures & laſſitudes des membres: toutefois là où nous ſentirons que le corps F
ſera en ſa diſpoſition naturelle, aſſez fort & robuſte, il vaudra mieulx entre-mettre l'vſage du baing, & ſera meilleur ſe faire huyler & frotter deuant le feu, là où le corps aura beſoing d'eſtre rechauffé: car par ce moien il prent mieulx ce qu'il luy fault de chaleur: ce qui n'eſt pas de meſme quant au ſoleil, car on ne peult pas prendre de ſa chaleur plus ou moins à diſcretion, ains eſt force de ſen ſeruir & en vſer ſelon qu'il tempere & diſpoſe l'air. Cela ſuffiſe quant aux exercices de la perſonne: au demourant pour venir à la nourriture, ſi les raiſons & inſtructions que nous auons amenees cy deſſus, par leſquelles nous nous ſommes efforcez de refrener & reprimer les cupiditez, ont apporté quelque fruict, il ſeroit temps de paſſer maintenant oultre à d'autres aduertiſſemẽts, mais ſi d'aduenture les cupiditez ſont ſi vehementes, & ſi effrenees par maniere de dire, qu'il ſoit difficile de les renger à la raiſon, & ſopiniaſtrer à combattre contre vn ventre, qui n'a point d'aureilles, ainſi que diſoit l'ancien Caton, il fault par ſubtils moiens faire que la qualité de la viande en rende G
la quantité plus legere: & quant aux viandes ſolides & qui nourriſſent beaucoup, comme ſont les groſſes chairs, les formages, les figues ſeches, & les œufs durs, n'en manger que le moins que lon peult, car de les refuzer du tout, il ſeroit bien mal-aiſé, mais bien ſe prendre aux viandes legeres & deliees, comme ſont la plus part des herbages, dont on vſe en potages, les chairs des oyſeaux & des poiſſons qui ne ſont pas gras: car en mangeant de ſemblables viandes on peult bien tout enſemble gratifier à l'appetit, & ne charger point le corps. Mais ſur tout ſe fault-il dõner garde des cruditez procedentes de trop manger de chair, car oultre ce que ſur l'heure elles chargent trop l'eſtomac, il en demeure encore puis apres de mauuaiſes reliques: de maniere que le meilleur eſt accouſtumer ſon corps à ne demander point à manger chair, car la terre produit aſſez d'autres aliments, non ſeulement pour la neceſſité de la nourriture, mais auſſi pour le plaiſir & contentement de l'appetit, les vns tous H
preſts à manger ſans que l'œuure de l'homme ſempeſche d'y rien adiouſter, les autres aptes à eſtre meſlez auec d'autres en pluſieurs ſortes pour les rendre plus ſauoureux au gouſt. Mais pour autant que l'accouſtumance eſt par maniere de dire vne autre nature, ou à tout le moins non contre nature, il ne fault pas ſaccouſtumer de manger chair pour aſſouuir ſon appetit, comme font les loups & les lions, ains ſen fault ſeulement ſeruir comme d'vn fondement, & vn ſoubaſſement de toute l'autre viande, & au demourant faire ſa nourriture principale d'autres aliments qui ſont plus conformes au corps & plus ſelon nature, & ſi groſſiſſent moins la ſubtilité de l'eſprit, & le diſcours de l'ame comme vn feu allumé de plus delicate, & plus legere matiere. Et quant aux choſes liquides il fault vſer du laict, non comme d'vn breuuage, mais comme d'vne viande peſante & qui nourrit beaucoup: Et quant au

vin

A vin, il luy fault dire ce que dit Euripides de Venus,

Sois auec moy, mais en meſure bonne
Ny peu ny trop, & point ne m'abandonne:

car entre toutes ſortes de breuuages, c'eſt le plus vtile, entre les medecines, la plus plaiſante, & entre les viandes celle de qui moins on ſe laſſe, prouueu qu'il ſoit bien trempé & meſlé auec temps opportun, plus toſt qu'auec de l'eau, non ſeulement celle dont on trempe le vin, mais auſſi celle qui eſt beuë à part, laquelle fait que le vin trempé fait encore moins de mal, & porte moins de dommage: à raiſon de quoy il ſe fault accouſtumer de boire par chaſcun iour deux ou trois fois d'eau pure, pour ce que cela rendra la force du vin plus foible, & la boiſſon d'eau pure plus familiere à noſtre eſtomac, à fin que quand la neceſſité ſera venue, que par force il nous en faudra boire, il ne la trouue pas ſi eſtrange, & ne la refuſe pas tant. Car pluſieurs bien ſouuent recourent principalement au vin, lors qu'ils ont plus beſoing de boire de
B l'eau, comme quand ils ſe ſont eſchauffez au ſoleil, ou au contraire quand ils ſont gelez de froid, ou qu'ils ſe ſont efforcez à haranguer, ou qu'ils ont fort eſtudié, & generalement apres qu'ils ont bien trauaillé, ou fait quelques grands efforts, ils eſtiment que c'eſt lors qu'ils doiuent boire du vin, comme ſi la nature meſme requeroit que lon feiſt quelque bien au corps, & quelque changement pour le recreer de ſes trauaux: mais la nature ne deſire point qu'on luy face du bien en ceſte ſorte, ſi lon appelle volupté faire du bien, ains requiert ſeulement qu'on le ramene à vn moien entre trauail & aiſe, de maniere qu'à ceulx la, il fault retrencher les viures, & ou leur oſter le vin du tout, ou leur en bailler ce pendant qui ſoit bien trempé, pour ce que le vin eſtant de ſa nature vehement & remuant, il augmente & empire les emotions qu'il trouue dedans le corps, irrite & aigrit encore d'auantage les parties qui y ſont deſia offenſees, leſquelles auroient plus toſt beſoing de reconfort & d'adoulciſſement, à quoy l'eau eſt bien plus commode, car ſi n'aians point de ſoif autrement
C nous beuuons de l'eau chaude, apres auoir bien trauaillé & fait quelque effort és grandes chaleurs de l'eſté, nous en ſentons vn refreſchiſſement & vn grand reconfort au dedans: c'eſt pour ce que l'humidité de l'eau eſt gracieuſe & paiſible, & qu'elle ne ſe debat point, là où celle du vin a vne force & vehemence qui ne repoſe iamais, & qui n'eſt point benigne, ne bien conuenable aux indiſpoſitions qui commancent à naiſtre: car ſi lon craint les acrimonies aigues, & les amertumes que la faim & faulte de manger engendre dedans noſtre corps, ou ſi, comme font les enfans, on trouue mauuais de ne ſe mettre point à table pour manger auant que la fiebure ſoit venue, quand on ſe doubte qu'elle doiue venir, le boire de l'eau eſt vn confin & vn entre-deux fort à propos pour cela: & bien ſouuent nous offrons à Bacchus meſme les ſacrifices que lon appelle Nephália, pour ce qu'il n'y a point de vin, nous accouſtumans par là ſagement à ne deſirer pas touſiours boire du vin. Minos
D oſta du ſacrifice la fluſte & les chappeaux de fleurs que lon porte ſur la teſte pour quelque ennuy qu'il auoit, & toutefois nous ſçauons treſbien, que l'ame dolente n'eſt par les fluſtes, ny par les fleurs & feſtons paſſionnee: là où il n'y a corps d'homme, tant ſoit il fort & robuſte, que ſ'il eſt eſmeu & enflammé, en y mettant encore du vin, n'en ſoit bien griefuement offenſé. On dit que les Lydiens en temps de famine ne mangent que de deux iours l'vn, & ce pendant qu'ils paſſent leurs temps à iouer aux dez, & à d'autres ieux: auſſi ſeroit il bien ſeant à vn homme d'eſtude aimant les Muſes & les lettres, en temps qui auroit beſoing de ſoupper peu, & de manger moins, auoir deuant ſoy la figure de quelque propoſition Geometrique, ou bien vn petit liure, ou vne lyre, ou vn lut, cela ne le laiſſera point emmener priſonnier à ſon ventre, ains luy diuertiſſant & transferant ordinairement l'entendement de la table à ſes honeſtes paſſetemps là, chaſſera les appetits de boire & de manger,

comme des Harpyes auec les Muſes: car il ne ſeroit pas raiſonnable qu'vn Scythe en E
beuuant touchaſt ſouuent & feiſt ſonner la chorde de ſon arc, en reſueillant par cela ſon courage qui autrement, ainſi comme ils diſent, ſ'en iroit laſchant & amoliſſant par le vin, & qu'vn perſonnage Grec euſt crainte & honte d'eſtre mocqué de ce qu'il eſſayeroit de refrener & reprimer vn importun & violent appetit, par le moien des liures & des lettres: ne plus ne moins qu'en l'vne des Comedies de Menander il y a vn macquereau, qui pour tenter de ieunes hommes ſouppans enſemble en vn feſtin, leur amena de belles filles ſur leur ſoupper, richement & proprement veſtues & parees: mais chaſcun de ces ieunes hommes pour ne point veoir ces belles filles au viſage, baiſſoit la teſte, & mangeoit des confitures & patiſſeries qui eſtoient ſeruies deuant eulx. Les hommes addonnez à l'eſtude des lettres, ont bien d'autres plus plaiſants diuertiſſements, ſi autrement ils ne peuuent arreſter & contenir ceſte faim violente & canine, quand ils ſont à la table: car quant aux paroles des maiſtres de lucte, & aux propos de quelques maiſtres d'eſcholes qui vont diſant, que diſputer des lettres à la table corrompt la viande que lon prent dedans l'eſtomac, & fait mal à la teſte, il faudroit craindre cela ſi nous voulions durant le repas nous mettre à reſoudre de tels arguments ſophiſtiques, comme celuy que les Dialecticiens appellent l'Indien, ou que nous vouluſſions diſputer de tels ſophiſmes, comme qu'ils nomment le Maiſtre. Lon dit que la cyme du palmier que lon appelle la ceruelle, eſt fort doulce à manger, mais qu'elle fait mal à la teſte: auſſi les diſputes eſpineuſes de la Logique ne ſont pas viandes bien propres ny plaiſantes pour vn ſoupper, plus toſt feroient elles mal à la teſte, & donneroient beaucoup de peine: mais ſ'ils ne nous veulent permettre de diſcourir, d'ouir lire, & de deuiſer durant le ſoupper de quelques propos, qui auec l'honneſteté & l'vtilité aient la doulceur attraiante, & le plaiſir conioint, nous les prierons de ne nous eſtre point moleſtes, ny importuns, ains de ſe leuer de la table, & ſ'en aller en leurs galleries, & en leurs parquets à lucte tenir ces propos là à leurs eſcholiers & champions de la lucte, leſquels ils retirent G
& deſtournent de l'eſtude des bõnes lettres, & les accouſtumãs à conſumer les iours tous entiers à plaiſanter & à dire mots de gaudiſſerie, ils les rendent à la fin, comme diſoit le gentil Ariſton, auec auſſi peu de ſentiment, & auſſi gras & bien huilez, comme ſont les coulonnes de pierre qui ſouſtienent les portiques, ſoubs leſquels ils ſ'exercent & tienent leur eſchole de la lucte. Et nous au contraire adiouſtans foy aux medecins qui nous conſeillent de faire mettre touſiours quelque interualle entre le ſoupper & le dormir, non pas apres auoir remply le corps de viande & auoir comprimé les eſprits, eſtans encore les morceaux tous cruds, & ne faiſans que commancer à bouillir, aggrauer & empeſcher la concoction, là où il leur fault donner vn peu d'eſpace, & vn peu de loiſir de ſe raſſeoir: comme ceulx qui veulent que lon meuue le corps apres le repas, ne commandent pas que lon coure à toute bride, ny que lon eſcrime à toute oultrance, ains que lon ſe proumene à l'aiſe tout bellement, ou que lon danſe tout doulcement: ainſi eſtimerons nous qu'il fault exercer noz entendemens apres le ſoupper, non point d'affaires de profonde meditation, ny de diſputes ſophiſtiques qui tendent ou à oſtentation de grand & vif eſprit, ou qui eſmeuuent à contention. Mais il y a pluſieurs queſtions naturelles, plaiſantes à diſputer, & faciles à decider, & pluſieurs beaux comptes, dont il ſe peult tirer beaucoup de bonnes conſiderations & inſtructions, pour former les meurs qui ont celle facilité, que le poëte Homere appelle Menœces, c'eſt à dire, cedant au courroux, & ne point reſiſtant. Voila pourquoy aucuns appellent plaiſamment ceſt exercice de mouuoir & reſoudre des queſtions hiſtoriales, ou poëtiques, l'iſſue de table & le deſſert des hõmes ſtudieux & doctes. Encore y a il d'autres deuis plaiſants, cõme d'ouïr des comptes faits à plaiſir, parler du ieu de la fluſte, ou de la lyre, qui donne quel-

que

A quefois plus de contentement, que d'ouir la fluſte, ou la lyre meſme. Et la marque du temps propre à tels entretenements, eſt tant que lon ſent que la viande ſ'affaiſſe bien dedans l'eſtomac, & que l'haleine monſtre que la concoction ſe fait, & que la chaleur naturelle gaigne le deſſus. Mais pource que Ariſtote eſtime que le promener apres le ſoupper excite & ſouffle, par maniere de dire, la chaleur: & le dormir, quand lon ſendort incontinent apres ſoupper, l'amortit & l'eſtainct: & que les autres au contraire ſont d'opinion, que le repos ſert mieux à la concoction, & que le mouuement empeſche la digeſtion, qui eſt cauſe que les vns ſe promenent apres le ſoupper, & les autres demeurent en repos: il me ſemble que lon ſatisferoit commodement à toutes les deux opinions, qui ſe tiendroit quoy & ſerré apres le ſoupper, pour eſchauffer ſon corps, & qui eſueilleroit ſon ame ſans la laiſſer appeſantir d'oiſiueté, ains aguiſeroit & ſubtiliſeroit vn petit ſes eſprits, en deuiſant, ou eſcoutãt deuiſer de propos gracieux & plaiſans, non pas faſcheux & poignans. Au demourant
B quant aux vomiſſements, ou purgation du ventre, par le moien de medecines laxatiues, qui ſont les malheureux reconforts & remedes de repletion, il n'en fault iamais vſer, ſans treſgrande & vrgente neceſſité, au contraire de ce que font pluſieurs qui rempliſſent leurs corps, en intention de le vuider puis apres, ou à l'oppoſite, qui le vuident pour le remplir contre la nature, ne ſe faſchans pas moins, mais eſtans ordinairement plus marris d'eſtre pleins, que d'eſtre vuides, d'autant que telle repletion leur empeſche le cõtentement de leurs cupiditez: au moien dequoy ils procurent que leur corps ſoit touſiours vuide de quelque choſe, comme eſtant celle vuidange le propre champ de leurs voluptez. Or le dommage qui peult aduenir de cela eſt du tout euident, pour ce que l'vn & l'autre apporte de grandes emotions & violentes lacerations au corps, mais le vomiſſement amene vn mal propre & particulier d'auantage, c'eſt qu'il entretient & augmente vn appetit inſatiable: car il ſen engendre des faims violentes & turbulentes, comme quand le cours d'vn ruiſ-
C ſeau eſt empeſché & arreſté, qui tirent à force la viande, laiſſant touſiours vn appetit, qui ne reſſemble point au naturel, quand la nature a beſoing de manger: mais plus toſt aux eſchauffements & inflammations des medecines, ou des cataplaſmes: d'où vient que les voluptez qui en procedent paſſent incontinent cõme auortees & imparfaittes, eſtans accõpagnees de grands battements de pouls, & grandes torſions en leur iouiſſance, & apres ſ'en enſuiuent de douloureuſes tenſions, eſtouppements des conduits, & retentions des vents, qui n'attẽdent pas les naturelles eiections, ains vont diſcourãt par tout le corps, ne plus ne moins que des vaiſſeaux ſurchargez, qui ont beſoing d'eſtre ſoulagez de leurs charges, plus toſt que remplis d'auantage. Et quant à l'emotion du vẽtre & des boyaux qui ſe fait auec drogues laxatiues, elles gaſtent & reſoluent la vertu naturelle des parties, tellemẽt qu'elles ſont cauſe qu'il ſengẽdre plus de ſuperfluitez, & plus d'excrements dedans le corps, qu'elles n'en tirent
D dehors. De maniere que c'eſt tout ne plus ne moins que ſi quelqu'vn ſe faſchant de veoir dedans ſa ville grand nõbre de peuple Grec naturel habitant du pais, pour l'en chaſſer l'alloit rempliſſant de Tartares, ou d'Arabes eſtrangers: ainſi ſe meſcomptent grandement aucuns, qui pour ietter hors de leurs corps des humeurs ſuperflues, qui leur ſont domeſtiques & familieres, iettẽt dedãs ie ne ſçay quelle graine, que lon appelle cocque de leuãt, ou de la Scãmonee, & autres telles drogues de loingtain pais, qui n'ont aucune cõuenance auec noz corps, & qui auroiẽt plus toſt beſoing d'eſtre purgees & iettees hors du corps elles meſmes, que puiſſance de vuider & chaſſer ce dont la nature ſe trouueroit chargee. Le meilleur dõcques eſt par ſobrieté, & bonne reigle de viure, rendre ſon corps bien compoſé, pour ſouſtenir tantoſt vne euacuation, & tantoſt vne repletion: mais ſi d'auenture il eſt force quelquefois vſer aucunement de l'vn ou de l'autre, il fault prouoquer le vomiſſemẽt, ſans vſer de drogues

medicinales,ny autre curioſité,en ne troublant rien au dedans, ains ſeulement pour E
euiter vne crudité, reietter ce qui ſeroit de trop, & qui ne ſe pourroit paracheuer de cuyre:car tout ainſi que les linges& draps qui ſe nettoyent auec du ſauon,cendres& autres matieres abſterſiues, ſ'vſent biẽ plus que ceulx que lon laue auec l'eau ſimple: auſſi les vomiſſemẽts qui ſont prouocquez auec des medecines, offenſent bien plus le corps, & en gaſtent la complexion. Et quand le ventre eſt arreſté, il n'y a drogue qui le laſche ſi doulcement,ne qui le prouocque ſi aiſément à le deſcharger,comme font aucunes viandes, dont l'experience nous eſt tres-familiere, & l'vſage ne nous apporte aucune douleur: mais ſi d'aduenture il eſtoit ſi fort endurcy, qu'il ne vouluſt pas obeïr, ne ceder à ſes viandes là: alors il faudroit par pluſieurs iours boire de l'eau, ieuner, ou prendre vn clyſtere, plus toſt que de prendre de ces medecines laxatiues, qui corrompent tout le corps,& le mettent ſans deſſus deſſoubs: auſquelles toutefois pluſieurs courent facilement, ne plus ne moins que les folles femmes qui vſent de certains medicaments pour ſe faire auorter, & ietter le fruict qu'elles ont F
conceu, à fin de ſe faire incontinent remplir vne autre fois, & qu'elles en aient tant plus de plaiſir. Mais à tant eſt-ce aſſez parlé de ce propos là. Au contraire auſſi ceulx qui entreiettent des ieunes à point nommé trop exactement & trop regleement obſeruez par certain circuit de iours, enſeignent à la nature, ſans qu'elle en ait beſoing, d'auoir beſoing d'vn reſſerrement, & de ſe rendre neceſſaire vne abſtinence d'aliments, qui de ſoy n'eſtoit point neceſſaire à temps prefix que demande la couſtume, à quoy on l'a aſſeruie. Car il eſt bien meilleur vſer de tels chaſtiments enuers ſon corps librement, ſans qu'il en ait aucun preſentiment, ny aucune ſuſpicion: au demourant compoſer le reſte de ſa maniere de viure,en ſorte qu'elle ſe puiſſe accommoder & obeïr à toutes diuerſes occurrences, non pas demourer attachee ne liee à vne ſeule forme de viure,aſſeruie à certains iours, certains nõbres, & certain circuit de temps: car cela n'eſt ny ſeur, ny facile, ny ciuil, ny pas humain: ains reſſemblant plus proprement à la vie d'vne ouyſtre,ou d'vn tronc d'arbre, de ſe rendre G
ainſi ſubiect, ſans pouuoir aucunement iamais changer ny diuerſifier, ny en viandes, ny en ieunes & abſtinences, ny en mouuements, ny en repos,ains demourer touſiours clos & couuert en vne vie vmbrageuſe, oyſifue, à par ſoy, ſans conuerſation d'amis, ſans participation d'honneurs, loing de toute adminiſtration de la choſe publique,cela eſt par trop ſe reſſerrer,à mon aduis:car la ſanté ne ſe doit point achetter auec l'oyſifueté, & la pareſſe de ne rien faire,qui ſont les principaux inconuenients & maulx qu'il y a és maladies: car c'eſt tout ne plus ne moins, que ſi quelqu'vn vouloit bien contregarder ſes yeux, par ne les emploier point à regarder, & ſa voix par ne point parler, qui penſeroit que la ſanté pour ſe bien conſeruer euſt neceſſairement beſoing d'vn cõtinuel repos,& de ne iamais rien faire: car l'homme qui eſt ſain,ne ſçauroit mieulx faire pour bien entretenir ſa ſanté, que de ſ'emploier à pluſieurs beaux & bons offices d'humanité. C'eſt doncques vn grand abus d'eſti- H
mer qu'oiſifueté ſoit ſaine ou ſalubre, attendu qu'elle deſtruit la fin de la ſanté: & n'eſt pas veritable que ceulx qui font le moins, ſoient les plus ſains: car Xenocrates n'eſtoit point plus ſain que Phocion, ne Theophraſtus plus que Demetrius, & n'a de rien ſeruy à Epicurus ny aux Epicuriens, pour acquerir celle tranquilité de la chair, dont ils font ſi grand cas & qu'ils louẽt ſi haultement, de fuir toute entremiſe de gouuernemẽt & d'adminiſtration honorable & publique, ains fault par autres prouiſions & moiẽs entretenir la diſpoſition & habitude du corps, qui eſt ſelon nature, eſtant certain que toute ſorte de vie reçoit & maladie & ſanté. Toutefois le perſonnage dont il eſt queſtion dit, qu'il falloit recorder aux hommes politiques, & de gouuernement, le contraire de ce que Platon admoneſtoit les ieunes gens au ſortir de ſon eſchole: car il leur ſouloit dire, Or ſus enfans aduiſez d'emploier voſtre loy-

ſir

A ſir à quelque paſſetemps honeſte, mais nous recorderiõs volontiers à ceulx qui ſentremettẽt des affaires de la choſe publique, d'emploier leur labeur à choſes honeſtes & neceſſaires, & non pas ſe tuer le cœur & le corps pour choſes legeres, & de bien peu de conſequence, comme fait vne bonne partie des hommes, qui ſe tourmentent pour neant, ſe trauaillans de veilles, d'allees & de venues, & de courſes çà & là, pour choſes qui ne ſont bien ſouuent ny bonnes, ny honeſtes, ains pour faire honte à quelqu'vn par enuie qu'ils luy portent, ou par opiniaſtreté, ou pour quelques vaines & folles opinions qu'ils pourſuiuent: car ie penſe que c'eſt à telles gens principalement que Democritus diſoit, que ſi le corps mettoit l'ame en proces, & l'appelloit en iuſtice, en matiere de reparation de dommage, iamais elle ne ſe ſauueroit qu'elle ne fuſt condamnee en l'amẽde: & ne ſçay ſi Theophraſtus diſoit bien vray, quand il affermoit par vne maniere de tranſlation, que l'ame payoit bien le louage de ſa demeurance au corps: car le corps reçoit plus de mal de l'ame qui n'vſe pas de luy ſelon
B raiſon, & ne le traitte pas ainſi comme il appartient: pour ce que quand elle a ſes propres & peculieres paſſions, & quelques entrepriſes ou affections, elle abuſe de luy, ſans en rien l'eſpargner. Or le tyran Iaſon, ne ſçay pour quelle occaſion, ſouloit dire qu'il falloit faire beaucoup de petites choſes iniuſtement, qui en vouloit faire vne bien grande iuſtement: auſſi pourrions nous bien conſeiller à l'homme d'eſtat & de gouuernement, qu'il ne feiſt pas cas des choſes legeres, ains ne ſen feiſt que iouer, & ſe repoſer en icelles, ſ'il veult n'auoir point le corps rompu, ne foulé, ne recreu, quand il le faudra employer aux grandes & belles, ains qu'il ſoit tout refait à loiſir, ne plus ne moins que les vaiſſeaux vieux que lon tire en terre, pour les rhabiller, à fin que de rechef, quand l'ame le voudra conduire & remettre aux affaires, il y aille plus diſpos,

Comme vn poulain ſuit la iument qu'il tette.

Et pourtant quand les affaires le permettent, il ſe fault refaire & reuenir, ſans plain-
C dre ny eſpargner au corps le dormir, ny le boire, & le manger, ny le repos qui eſt meſtoien entre plaiſir & deſplaiſir, n'obſeruans pas la regle que la plus part des hommes gardent, & en la gardant perdent & affolent le corps par ſoudaines mutations, ne plus ne moins que le fer que lon trempe: car lors qu'il eſt bien rompu & foulé de trauaux, ils le vont fondre & diſſoudre en voluptez exceſſiues & deſmeſurees, puis tout ſoudain, lors qu'il eſt tout fondu & affoibly du plaiſir de Venus, ou d'auoir bien beu, ils le vous tirent ou aux trauaux du palais, ou de la court, à la ſolicitation de quelque affaire de grande importance, aiant beſoing de chaude & vehemente pourſuitte. Le philoſophe Heraclitus eſtant tombé en vne maladie d'hydropiſie, diſoit à ſon medecin, qu'il feiſt d'vne grand pluye vne grande ſechereſſe: Les hommes auſſi font ordinairement de grandes & lourdes fautes, quand ils baillent leurs corps à fondre, & à laſcher aux voluptez, lors qu'ils ſont bien las, recreus, &
D foulez de labeur: & puis de rechef les roidiſſent & retendent au contraire: car la nature ne deſire, ny ne demande point ce ſoudain changement, ains eſt l'incontinence & laſcheté de l'ame, qui ſe laiſſe deſordonneement aller aux plaiſirs & voluptez, au ſortir des laborieux exercices, ainſi comme font ordinairement les gens de marine, qui ſoudainement apres les voluptez ſe reiettent de rechef à la pourſuitte du gaing, & à penſer à leurs affaires, ne donnans pas loiſir à la nature de iouir du repos, & de la quoye tranquilité, dont elle a beſoing, ains l'en iettent incontinent dehors, & la mettent ſans deſſus deſſoubs par le moien de ceſte inegalité: mais les hommes aduiſez ſe gardent bien de donner des voluptez à leur corps, lors qu'il eſt rompu de trauail, car ils n'en ont que faire: & les meſpriſent, ou ne ſen ſouuienent du tout point, aians touſiours l'eſprit tendu à la conſideration de l'honeſteté & beauté de la choſe qu'ils ont enuie de faire, amortiſſans toute aiſe & toute ſoli-

citude de leur ame par autres cupiditez : comme lon trouue eſcript qu'Epaminon- E
das dit en iouant, d'vn fort homme de bien & vaillant, qui mourut en ſon lict de
maladie, enuiron le temps de la guerre Leuctrique : ô Hercules, comment a ceſt
homme eu loiſir de mourir entre tant d'affaires ! autant en pourroit on dire à la ve-
rité d'vn perſonnage qui auroit en main quelque grand affaire, en matiere de gou-
uernement, ou bien quelque traitté de philoſophie, comment vn tel homme pour-
roit il auoir loiſir ou de ſ'enyurer, ou de gourmander, ou de paillarder ? mais les
ſages quand ils ſont hors d'affaires, ils mettent alors leurs corps en repos, les deſchar-
gent de trauaux inutiles, & encore plus de voluptez ſuperflues & non neceſſaires, les
fuyans comme choſe ennemie & contraire à la nature. Il me ſouuient d'auoir enten-
du que Tibere Ceſar ſouloit dire, que l'homme qui a ſoixante ans paſſez merite
d'eſtre mocqué, quand il tend la main au medecin pour ſe faire taſter le pouls : quant
à moy ie treuue ce dire là vn peu trop crud, mais bien me ſemble il veritable, qu'il
fault que vn chaſcun cognoiſſe les particularitez de ſon pouls, pour ce qu'il y a beau- F
coup de diuerſitez en vn chaſcun de nous, & qu'il ne ſoit point ignorant de la parti-
culiere complexion de ſon corps, tant en chaleur, qu'en ſechereſſe, & quelles cho-
ſes luy font bien, & quelles choſes luy font mal, quād il en vſe. Car celuy la ne ſe ſent
pas ſoy meſme, & demeure ſourd & aueugle, cōme en vn corps emprunté, qui veult
apprendre ces particularitez là d'vn autre que de luy meſme, & qui va demandant
au medecin, ſ'il ſe treuue mieulx en eſté qu'en hyuer, & ſ'il prend plus aiſeement les
choſes ſeches que les humides, & ſ'il a naturellement le pouls fort ou foible, haſté
ou lent : car ce ſont choſes vtiles à ſçauoir, & aiſees à apprendre, d'autant que nous
le pouuons eſprouuer à toute heure, veu qu'il eſt touſiours quāt & nous. Auſſi fault
il cognoiſtre entre les viandes & entre les breuuages, plus toſt ceulx qui ſont bons
à noſtre eſtomac, que ceulx qui ſont plaiſans à la langue, & ſçauoir par experien-
ce cela qui fait bien à l'eſtomac, plus toſt que cela qui l'offenſe : & ce qui trou-
ble & empeſche la concoction, plus toſt que ce qui eſt agreable, & qui chatouille le G
gouſt : car demander au medecin quelle choſe eſt facile à digerer, & quelle ne l'eſt
pas, & quelle choſe laſche le ventre, & quelle le reſtrainct, cela me ſemble auſſi laid,
que de luy demander que c'eſt qui eſt amer, & que c'eſt qui eſt doulx, ou bruſque &
auſtere. Et toutefois nous en voions pluſieurs qui ſçauent bien reprendre les cuiſi-
niers, quand ils ont fait vn potage ou vne ſaulſe trop doulce, ou trop aigre, ou trop
ſallee, & ne diſcernent pas ce qui eſtant mis dedans leur corps ne leur ſera point de
mal, ou leur ſera profitable : tellement que bien peu ſouuent il y a faulte, que leur
potage ne ſoit bien aſſaiſonné : & au contraire, par ne vouloir bien aſſaiſonner tout
leur corps, ains le deſbaucher tous les iours, ils donnent beaucoup d'affaires aux me-
decins : car ils ne iugēt pas le potage eſtre le meilleur, qui eſt le plus doulx, ains y meſ-
lent pluſieurs ius aigres, ou verds, pour luy donner vn peu de pointe : & à l'oppoſi-
te ils fourrent dedans leurs corps toutes les doulceurs des voluptez iuſques à cœur H
ſaoul, ignorans ou bien ne ſe ſouuenās pas, que la nature attache touſiours aux cho-
ſes qui ſont vtiles & ſalubres, vn plaiſir non mixtionné de deſplaiſir, & dont on ne
ſe repent iamais : mais auſſi fault il auoir en memoire les choſes qui ſont propres &
conuenables au corps, ou contraires aux mutations des ſaiſons de l'an, & autres qua-
litez & proprietez de l'air, pour ſçauoir accommoder proprement à vne chaſcune
ſaiſon ſa maniere de viure. Au reſte quant aux inconueniens procedans de chiche-
té, ou d'auarice & ardeur de gaigner, à la ſaiſon que lon ſerre les fruicts, pour les lo-
ger & garder à force de veiller, de courir & tracaſſer çà & là, ils ſont paroir au de-
hors les vices & les tares qui ſont au dedans du corps, mais il ne fault pas craindre
que tels accidents aduienent aux perſonnes doctes & ſtudieuſes, ny à gens d'eſtat &
d'honneur, auſquels principalement ſ'adreſſe ce diſcours. Mais il fault qu'eulx pren-

nent

A nent garde, & fuyent vne autre ſorte de chicheté & d'auarice, en matiere d'eſtude & de lettres, laquelle fait qu'ils mettent en nonchaloir, & n'ont aucun eſgard à leurs pauures corps, qui bien ſouuent n'en peuuẽt plus, tant ils les ont trauaillez, & neantmoins ne leur pardonnent point encore, ains les contraignent de faire à l'enuy, eulx qui ſont freſles & mortels, de l'entendement & de l'eſprit qui eſt immortel, & ce qui eſt terreſtre, venu de la terre, à l'enuy de ce qui eſt celeſte. Et puis le beuf dit au chameau ſon compagnon au ſeruice d'vn meſme maiſtre, Tu ne me veulx pas maintenant ſouſlager d'vne partie de ma charge, mais bien toſt tu porteras tout ce que ie porte, & moy auecques d'auantage: comme il aduint par la mort du beuf, qui demoura ſoubs le faix: ainſi en prent il à l'ame, qui ne veult pas donner au pauure corps las & recreu, vn peu de relaſche & de repos: car peu apres il luy ſuruient vne fiebure, ou vn mal de teſte, auec vn eſblouiſſement d'yeux, qui la contrainct de quitter & abandonner liures, lettres & eſtudes, & eſt finablement forcee de languir,
B & demourer au lict malade quant & luy. Parquoy Platon nous admoneſtoit ſagement, de ne remuer & n'exercer point le corps ſans l'ame, ny l'ame auſſi ſans le corps, ains les conduire egalement tous deux, comme vne coupple de cheuaux attelez à vn meſme timon enſemble, attendu que le corps beſongne & trauaille quant & l'ame, au moien dequoy il en fault auoir vn treſgrand ſoing, & luy rendre le traictement qui luy appartient, à fin de luy entretenir la belle, bonne, & deſirable ſanté, ſachans que le plus grand & le plus ſingulier bien qui en procede, c'eſt que l'vn ne l'autre à faulte de bonne diſpoſition n'eſt empeſché de cognoiſtre la vertu, & d'en vſer, tant en lettres comme és actions de la vie humaine.

De la Fortune des Romains.

C LA vertu & la fortune ont combattu pluſieurs grands combats, & par pluſieurs fois, l'vne contre l'autre: mais celuy qui ſe preſente maintenant eſt le plus grand de tous, à ſçauoir, le proces qu'elles ont enſemble touchãt l'Empire Romain, laquelle des deux l'a faict, & laquelle a produit en eſtre vne ſi grande puiſſance: car ce ne ſera pas vn petit teſmoignage pour celle qui le gaignera, ou plus toſt vne grande iuſtification alencontre de l'imputation que lon leur met ſus à toutes deux: car on impute à la vertu, qu'elle eſt honeſte, mais inutile: & à la fortune, qu'elle eſt incertaine, mais bonne: & dit on que l'vne eſt infructueuſe, & l'autre mal-feable en ſes dons. Car qui eſt celuy qui ne
D dira, eſtant la grandeur de Rome attribuee & adiugee à l'vne ou à l'autre, que ou la vertu ne ſoit tres-vtile, ſi elle a peu faire tant pour les gens de bien: ou la fortune ne ſoit tres-ferme & conſtante, veu qu'elle conſerue deſia par ſi long temps ce qu'elle a vne fois donné? Or le poëte Ion és œuures qu'il a compoſez ſans vers en proſe, dit que la fortune & la ſapience, qui ſont deux choſes tres-differentes & diſſemblables, produiſent neantmoins de tres-ſemblables effects: l'vne & l'autre agrandiſſent & honorent les hommes, les auancent en dignité, en puiſſance, en eſtat & authorité. Et quel beſoing eſt il d'eſtendre ce propos à reciter & denombrer ceulx qu'elles ont auancez, attendu que la nature meſme qui nous porte, & nous produit toutes choſes, les vns eſtiment que ce ſoit la fortune, les autres la ſapience? Et pourtant ce preſent diſcours adiouſte à la cité de Rome vne grande & admirable dignité, c'eſt que nous mettons en diſpute d'elle ce que nous diſputons de meſme de la terre, de la mer, & des eſtoiles, à ſçauoir ſi ce a eſté par fortune, ou par prouidence, qu'elles ſont

venues en eſtre. Mais quant à moy, il m'eſt aduis que ſi bien la vertu & la fortune ont E
eu ailleurs pluſieurs debats & pluſieurs querelles enſemble, qu'à la compoſition
d'vn ſi grand Empire, & ſi grande puiſſance, il eſt vrayſemblable qu'elles ſe ſont ac-
cordees enſemble, & que d'vn commun accord elles ont acheué & parfaict le plus
grand & le plus beau chef d'œuure qui fut oncques entre les humains: & ne me penſe
point abuſer en ceſte cõiecture, ains eſtime que tout ainſi que Platon dit, que du feu
& de la terre, comme des premiers & neceſſaires elements, tout le monde a eſté con-
creé, à fin qu'il fuſt & viſible & palpable, la terre luy donnant la grauité & la ferme-
té, & le feu la forme, la couleur & le mouuement, & les deux autres natures & ele-
ments qui ſont entre ces deux extremes, à ſçauoir, l'air & l'eau, amolliſſans & tem-
perans la grande diſſimilitude de l'vn & l'autre, de deux bouts ont aſſemblé & meſlé
par leur moien la matiere premiere: auſſi le temps auec Dieu prenans la vertu &
la fortune, les ont deſtrempees & meſlees enſemble, à fin que de ce qui eſt propre
à l'vn & à l'autre ils baſtiſſent & facent vn temple veritablement ſainct, & à tous F
profitable, vn fondement & ſoubaſſement ferme, vn element eternel aux affaires
qui tendent touſiours contre bas, & vont touſiours en empirant, & vne ancre ſa-
cree alencontre de la tourmente, pour garder le monde de courir fortune. Car ainſi
comme quelques philoſophes naturels diſent, que le monde au commancement
ne vouloit pas eſtre monde, & que les corps ne vouloient pas ſe ioindre & ſe meſler
enſemble, pour donner à la nature vne commune forme compoſee de tous ces
corps là, ains que ceulx qui eſtoient encore petits, & eſpars çà & là, ſe gliſſoient,
ſeſchappoient & fuyoient de peur d'eſtre attrapez & attachez auec les autres, &
ceulx qui eſtoient vn peu plus robuſtes & mieux entaſſez, ſe combattoiẽt deſia bien
rudement, les vns contre les autres, & y auoit de grands troubles entre eulx, telle-
ment qu'il en ſortoit vne violente tourmente, & vne grande combuſtion, tout eſtant
plein de ruine, d'erreur & de naufrages, iuſques à ce que la terre venant à prendre
grandeur par le moien des corps qui accouroient & ſ'attachoient à elle, elle com- G
mancea à ſ'affermir elle meſme premierement, & depuis donna & dedans elle & à
l'entour d'elle vn ſiege ferme & aſſeuré à tous les autres corps: auſſi, comme les plus
grands potentats & empires qui fuſſent entre les hommes ſe remuaſſent ſelon les for-
tunes, & ſ'entreheurtaſſent les vns les autres, d'autãt que nul n'eſtoit aſſez grand pour
commãder à tous les autres, & que toutefois chaſcun le deſiroit, il y auoit vn eſtran-
ge mouuement & agitation vagabonde, & vne mutation vniuerſelle de tout en tout
parmy le monde, iuſques à ce que Rome venant à prendre force & accroiſſement,
& à lier & attacher à ſoy d'vn coſté d'autres peuples & nations voiſines, & d'au-
tre coſté des ſeigneuries, royaumes & principautez des princes loingtains & eſtran-
gers d'oultre mer, les choſes principales commancerent à prendre vn fondement
ferme, & vn eſtabliſſement aſſeuré, par ce que l'Empire ſe reduiſit en fin en vn or-
dre pacifique, & en vn cercle & rondeur d'eſtat ſi grand, que rien n'en pouuoit tom- H
ber ne dechoir, par le moien de ce que toute vertu regna en ceulx qui conduiſirent
ce grand ouurage à chef, & auſſi qu'il y eut beaucoup de faueur de la fortune, qui y
coopera, ainſi comme par la ſuitte de ce diſcours il ſera facile à cognoiſtre, & à de-
monſtrer. Si me ſemble que ie voy maintenant, comme de deſſus vne haulte guet-
te, venir la vertu & la fortune à la plaiderie de ceſte cauſe, & au iugement & deci-
ſion de ceſte queſtion. Mais le port & l'alleure de la vertu eſt graue & doulx, le re-
gard arreſté, & le ſoing qu'elle a de maintenir & defendre ſon honneur en ceſte con-
tention, luy fait vn peu monter la couleur au viſage, encore qu'elle demeure beau-
coup derriere la fortune qui ſe haſte de venir tant qu'elle peult: & la conduiſent &
enuironnent tout à l'entour comme ſa garde, vne bonne trouppe

D'hommes tuez en guerrieres attaintes,

Aians

A Aians de ſang les armes toutes taintes,
tous naurez par le deuant, & degouttans de ſang meſlé auec la ſueur, appuyez ſur des tronçons de lances & de picques qu'ils ont oſtees à leurs ennemis. Voulez vous que nous demandions qui ils ſont? Ils reſpondent qu'ils ſont vn Fabricius, vn Curius, vn Camillus, les Deciens, vn Cincinnatus, vn Fabius Maximus, vn Claudius Marcellus, les deux Scipions. Ie y voy auſſi Caius Martius ſe courrouceant à la fortune. Là eſt auſſi Mucius Sceuola qui monſtre ſa main bruſlante, & crie tout hault, voulez vous attribuer ceſte main à la fortune? Et Horatius Cocles qui ſi vaillammẽt combattit ſur le pont, tout couuert de coups de traict des Thoſcans, & monſtrant ſa cuiſſe rompue, murmure à voix ſourde du fond de la riuiere où il eſt tombé, A ce eſté par fortune que i'ay eu la cuiſſe rompue? Voila quelle eſt la trouppe de la vertu, qui vient à ouïr ceſte deciſion,

Rudes guerriers combatans de pieds ſtables
B Aux ennemis en armes redoubtables.

Mais de la fortune, au contraire, l'alleure eſt viſte, le courage ſuperbe, l'eſperance haultaine, & preuenant la vertu, elle eſt ia tout icy pres, non qu'elle ſe ſoubleue auecques de legeres æles, ny qu'elle ait le bout des arteuils ſur vne boule: car elle ſ'en vient doubteuſe & vacillante, & puis ſ'en reua deſplaiſante. Mais ainſi comme les Spartiates diſent, que Venus depuis qu'elle eut paſſé la riuiere d'Eurotas quitta les mirouers & toutes feminines delicateſſes, voire ſon tiſſu meſme, & qu'elle prit la lance & l'eſcu, ſe parant pour ſe monſtrer à Lycurgus: auſſi la Fortune aiant abandonné les Perſes & les Aſſyriens, vola legerement par deſſus la Macedoine, & vous ſecoua habillemẽt Alexandre, puis ſe proumena vn peu par l'Ægypte, & par la Syrie, trainnant apres ſoy les royautez, & ruinant les Carthaginois, que ſouuent elle auoit ſouſtenus, finablement elle ſ'approcha du mont Palatin, & paſſant la riuiere du Tybre poſa là ſes æles, quitta ſes patins volans, & delaiſſa ſa boule mal aſſeuree, qui tourC ne tantoſt çà tantoſt là, & ainſi entra dedans Rome, comme pour y faire ſa demeure, telle ſe preſente elle, comparoiſſant pour ouïr droit deuant la iuſtice, non point funeſte, ny trouble feſte, comme l'appelle Pindarus, ny maniãt vn double timon, mais plus toſt ſœur de l'egalité & de perſuaſion, & fille de prouidẽce, ainſi comme le poëte Alcman deduit ſa genealogie. Au reſte, elle a bien en ſa main celle corne d'abondance, qui eſt tant celebree, pleine non de toutes ſortes de fruicts touſiours verdoians, ains de toutes les choſes exquiſes & precieuſes qui ſont en toute la terre, & en toute la mer, en toutes les riuieres, & toutes les minieres des metaux, & en tous les ports, qu'elle reſpãd en grande largeſſe. Si voit on à l'entour d'elle pluſieurs illuſtres & excellents perſonnages, comme Numa Pompilius extraict des Sabins, Tarquinius Priſcus venu de la ville des Tarquins, leſquels eſtans eſtrangers & forains elle inſtalla Roys dedans le ſiege royal de Romulus. Paulus Æmylius ramena ſon armee ſaine
D & ſauue de la desfaicte de Perſeus, & des Macedoniens, où il gaigna vne victoire ſi heureuſe, que iamais Romain n'en ietta larme d'œil, & retournant en triomphe, il magnifie la fortune: auſſi fait le vieillard Cecilius Metellus ſurnommé Macedonicus, pour les victoires qu'il y gaigna, & pour auoir eu ceſt heur, que d'eſtre porté en ſepulture par quattre ſiens fils, tous quattre conſulaires, Quintus Balearicus, Lucius Diadematus, Marcus Metellus, & Caius Caprarius, & par deux gendres conſulaires auſſi, & des arrieres fils qui auoient deſia fait des grãdes prouëſſes d'armes, & qui tenoient de beaux eſtats & offices en la choſe publique: & Æmylius Scaurus venu de bien petit lieu, & de race encore plus baſſe, homme neuf, eleué par elle, eſt fait prince du Senat. Et puis Cornelius Sylla qu'elle prit & enleua du ſein de la courtiſane Nicopolis, pour l'exalter par deſſus tous les trophees Cimbriques de Marius, & tous ſes ſept Conſulats, & le colloquer au ſouuerain degré de Monarque & de di-

ctateur, celuy la ſe donnoit luy & toutes ſes actions à la faueur de la fortune, cryant E
tout hault auec l'Oedipus de Sophocles, Ie me repute enfant de la Fortune.
En langage Romain il ſe ſurnõmoit Felix, c'eſt à dire l'heureux : mais quand il eſcriuoit aux Grecs il ſe ſoubſignoit, Lucius Cornelius Epaphroditus, comme qui diroit, le bien aimé de Venus & des Graces. Ses trophees meſmes qui ſont en noſtre païs de Cheronee, des victoires qu'il y gaigna contre les lieutenants du roy Mithridates, ont pareille inſcription, & meritoirement : car ce n'eſt pas la nuict, cõme dit Pindarus, qui a le plus de la faueur de Venus, mais c'eſt la Fortune. Qui voudroit doncques plaider la cauſe de la fortune, ne ſeroit ce pas vn bon commancement & bien propre, que d'amener les Romains meſmes pour teſmoings, comme ceulx qui ont plus attribué à la fortune, & ſe ſont iugez plus redeuables à elle qu'à la vertu? car ce n'a eſté que bien tard, & long temps apres la fortune, que Scipion Numantinus leur baſtit vn temple de la vertu, & depuis Marcellus y feit cõſtruire celuy qui ſappelle le temple de vertu & d'hõneur, comme Æmylius Scaurus feit edifier celuy de la deeſſe F
Mens, qui ſignifie l'entẽdement, enuiron le temps des guerres Cimbriques, alors que les lettres, les Sophiſtes & l'eloquence ſe coulerent dedans la ville de Rome, ils commancerent auſſi à auoir en pris & recommandation ces choſes là, mais toutefois iuſques auiour-d'huy encore n'y a il point de temple de ſageſſe, ny de tẽperance, ny de patience, ny de magnanimité, ny de continence, là où les temples de la fortune ſont ſi notoires & ſi anciens, qu'il ſemble qu'ils aient eſté faicts & fondez quant & les premiers fondements de la ville : car le premier qui en fonda fut Ancus Marcius, nepueu de Numa, qui fut le quatrieſme Roy de Rome apres Romulus, & fut à l'aduenture celuy qui la ſurnomma fortune virile, comme aiant la virilité, c'eſt à dire, la vaillance & proueſſe, beſoing du ſecours de la fortune, pour emporter la victoire: & quant à celuy de la fortune feminine, ils le baſtirent auant le temps de Camillus, lors que Martius Coriolanus aiant amené les Volſques contre la ville, fut deſtourné de
ſa mauuaiſe volonté par le moien des Dames, car elles allerent en ambaſſade vers G
luy auec ſa femme & ſa mere, & le prierent tant, que finablement elles luy feirent pardonner à la ville, & remmener l'armee des barbares: & fut lors que lon dit que l'image & ſtatue de fortune, ainſi qu'on la conſacroit, prononcea ces paroles, Vous m'auez Dames Romaines par ordonnance publique deuotement conſacree: combien que Furius Camillus apres auoir eſtainct le feu des Gaulois, & oſté la ville de Rome du baſſin de la balance, où lon la contrepeſoit à vne certaine quantité d'or, ne baſtit point de temple ny à bon conſeil, ny à vaillance, ains à la deeſſe Monete le long de la rue neufue, à l'endroit où lon dit que Marcus & Decius en paſſant la nuict ouirent vne voix qui les aduertit, que bien toſt ils auroient ſur les bras la guerre des Gaulois. L'autre temple de Fortune, qui eſt ſur le bord de la riuiere, ſurnommee Fortis, c'eſt à dire vaillante, belliqueuſe & magnanime, cõme celle à qui appartient l'efficace & force de donner la victoire & la generoſité d'icelle, ils le ba- H
ſtirent dedans les iardins & vergers, que Ceſar delaiſſa par teſtament au peuple Romain, eſtimant que luy meſme par la faueur de fortune eſtoit deuenu le plus grand des Romains. Mais quant à Iules Ceſar, i'aurois honte de dire que moiennant la faueur de fortune il ſe ſoit eſleué iuſques à eſtre le plus grand, ſi luy meſme ne l'auoit teſmoigné : car eſtant party de Brindes le quatrieme iour de Ianuier, pour pourſuiure Pompeius, eſtant au cœur d'hyuer pres du ſolſtice, il trauerſa ſeurement la mer, luy aiant la fortune reculé le mauuais temps : mais trouuant Pompeius fort & puiſſant, tant par mer que par terre, d'autant qu'il auoit toutes ſes forces aſſemblees en vn camp, & luy en auoit bien peu au pres, d'autant que les forces que luy amenoient Antonius & Sabinus eſtoient demourees derriere, il oſa bien ſe ietter dedans vne petite fregate, & partir ſans eſtre cogneu du maiſtre ny du pilote, comme ſi c'euſt

eſté

A eſté le ſeruiteur de quelque ſeigneur, mais y aiant vn grand repoulſement du flot de la mer, contre le cours de la riuiere, & vne forte tourmente, voyant que le pilote tournoit en arriere, il oſta la robbe qu'il auoit entortillee autour de ſa teſte de deuant ſon viſage, & ſe monſtrant à face deſcouuerte, Poulſe mon amy, dit il, hardiment, & ne crains point, ains mets les voiles au vent à l'aduenture, aſſeureement, car tu menes Cæſar & ſa fortune, tant il ſe perſuadoit & aſſeuroit que la fortune nauiguoit quant & luy, l'accompagnoit par les champs, eſtoit au camp auec luy, & luy aidoit à conduire toutes ſes guerres, eſtant ſon ouurage & ſon faict qui ne pouuoit proceder que d'elle, de commander tranquillité à la mer, eſté en hyuer, diligence aux plus pareſſeux, & force de courage aux plus laſches & couards, &, ce qui eſt encore plus incroyable, fuitte à Pompeius, & meurtre de ſon hoſte à Ptolemeus, à fin que Pompeius mouruſt, & neantmoins Cæſar ne fuſt point contaminé de ſon ſang. Que diray-ie de ſon fils, lequel fut le premier des Empereurs ſurnõmé Auguſte, qui
B commanda l'eſpace de cinquante quatre ans à toute la terre & à la mer? quand il enuoya ſon arriere-fils à la guerre, ne luy ſouhaitta il pas qu'il fuſt auſſi vaillant que Scipion, auſſi aimé que Põpeius, & auſſi bien fortuné que luy? attribuãt l'honneur de l'auoir fait tel qu'il eſtoit, cõme vn grand chef-dœuure, à la fortune, laquelle le mettant au deſſus de Ciceron, de Lepidus, de Panſa, de Hircius, & de Marcus Antonius, par les conſeils, proueſſes, expeditiõs, victoires, armées deſquels, tant par mer que par terre, elle le feit le premier, & l'eſleua en hault, & abaiſſa tous ces autres là par qui elle l'auoit fait monter, & puis le laiſſa ſeul: car c'eſtoit pour luy que Ciceron conſeilloit, Lepidus menoit armee, Panſa vainquoit, Hircius mouroit, & Antonius yurongnoit & paillardoit: car ie mets Cleopatra entre les faueurs que la fortune feit à Auguſte, contre laquelle, comme contre vn rocher, Antonius ſi grand capitaine ſalla noyer & briſer, à fin que Cæſar Auguſte demouraſt tout ſeul. Auquel propos on raconte, que y aiant grande priuauté & familiarité entre eulx, ils paſſoient ſouuent le
C temps enſemble à iouer à la paulme ou aux dez, ou bien à faire combattre de petits animaulx, comme des coqs ou des cailles, mais que touſiours Antonius ſen alloit vaincu: & que quelque vn de ſes familiers homme entendu en l'art de deuiner, luy en parla franchement par pluſieurs fois, & luy remonſtra, Seigneur que veulx tu faire aupres de ce ieune homme icy? eſloigne toy de luy: tu es plus renommé que luy, tu es plus vieil que luy, tu commandes à plus d'hommes que luy, tu es plus exercité aux armes, tu as plus d'experience, mais ton eſprit familier craint le ſien, & ta fortune qui à par ſoy eſt grande, flatte la ſiene, & ſi tu ne t'en eſloignes bien loing, elle t'abandonnera pour ſen aller deuers luy. Voyla les preuues par teſmoings que la fortune peult alleguer, mais il nous fault amener auſſi celles des choſes, en commanceant noſtre propos à la naiſſance meſme de la ville de Rome. En premier lieu doncques, qui ſera celuy qui ne confeſſera que quant à la natiuité, à la preſeruation,
D à la nourriture, & à l'education de Romulus, les excellences de vertu ont eſté differees, & que la fortune a ſeule fondé le tout? car premierement le faict de la generation & procreation de ceulx meſmes qui ont fondé & planté la ville de Rome, ſemble eſtre procedee d'vne faueur de fortune merueilleuſe, car on dit que leur mere coucha auec le Dieu Mars: & comme lon tient que Hercules fut engendré en vne longue nuict, le iour aiant eſté reculé & retardé contre l'ordre de la nature, & le ſoleil arreſté: auſſi trouue lon eſcrit qu'en la generation & conception de Romulus, le ſoleil eclipſa, & qu'il y eut vne veritable conionction du Soleil auec la Lune, comme Mars qui eſtoit dieu ſe meſla auec Syluia qui eſtoit mortelle, & que le meſme aduint encore à Romulus le iour meſme qu'il paſſa de ceſte vie, car on dit qu'il diſparut ainſi comme le ſoleil eſtoit en eclipſe, aux Nones Capratines, auquel iour les Romains encores auiour-d'huy celebrent vne feſte bien ſolennelle. Et puis quand

ils furent nez, le tyran les voulant faire mourir, de bonne fortune ce ne fut point vn E
barbare eſclaue maupiteux qui les reçeut, ains vn gracieux & humain ſeruiteur, qui
ne les voulut point faire mourir, ains les poſa à vn endroit du bord de la riuiere, ioi-
gnant à vne belle prairie verdoyante, & vmbragee de petits arbriſſeaux bas, aupres
d'vn figuier ſauuage qu'ils appellent Ruminalis, à cauſe que la mammelle ſe nomme
en latin Ruma, & puis vne louue qui auoit fait nouuellement des petits, aiant le pis ſi
plein de laict qu'il en creuoit, ſes petits eſtants morts, elle cherchant à ſe deſchar-
ger ſabaiſſa à ces enfans, & leur bailla ſon tetin, comme accouchant vne ſeconde
fois en ſe deliurant de ſon laict: & puis l'oyſeau conſacré à Mars, qu'ils appellent le
piuerd, y ſuruenant, & ſ'en approchant, auec le bout de ſes pieds tout doulcement
entre-ouurant la bouche à ces enfans, l'vn apres l'autre, leur meit dedans de petites
miettes de ſa propre paſture: & qu'il ſoit vray, le figuier ſauuage en eſt encore appellé
ficus Ruminalis, à cauſe du pis de la louue, qui ſe baiſſant le donna à tetter à ces
enfans: & a eſté long tẽps depuis que les habitans alentour de ce lieu là ont obſerué F
la couſtume de ne iamais expoſer ne ietter rien de ce qui leur naiſſoit, ains de nourrir
& eleuer tout, en memoire & pour la ſimilitude de l'accident aduenu à Romulus.
Et puis qu'ils aient eſté nourrits & enſeignez depuis en la ville de Gabij, ſans que lon
ſçeuſt qui ils eſtoient, ne qu'on entendiſt qu'ils fuſſent enfans de Syluia, & nepueux
de Numitor, & du Roy, il ſemble bien que ce fut vne ruze & vne derobee de la for-
tune, de peur qu'ils ne periſſent, auant que auoir fait aucun acte digne d'eulx, ains
qu'ils fuſſent deſcouuerts par les effects meſmes, monſtrant leur vertu pour la mar-
que de leur nobleſſe. Auquel endroit il me ſouuient d'vne reſponſe que feit vn iour
Themiſtocles à quelques capitaines, qui depuis luy eurent la vogue, & furent en eſti-
me à Athenes, mais ils pretendoient meriter d'eſtre plus honorez que luy, car il
leur dit, que le lendemain querella vne fois contre le iour de la feſte, diſant qu'elle
eſtoit fiere & oyſeuſe, & que lon ne faiſoit que manger en elle ce qui parauant auoit
eſté acquis & preparé auec peine: la feſte luy reſpondit, Certainement tu dis vray, G
mais ſi ie n'euſſe eſté, ou eſt ce que tu ſerois? auſſi ſi ie n'euſſe eſté du tẽps des guerres
Medoiſes, que ſeroit ce maintenant que de vous? & dequoy ſeruiroit toute voſtre
vaillance? Il me ſemble que la fortune dit tout de meſme à la vertu de Romulus, Tes
faicts ſont grands & illuſtres, & as monſtré que certainement tu eſtois extraict de
ſang & de race diuine, mais tu vois combien de temps tu es venue apres moy: car ſi
lors ie ne me fuſſe monſtree bonne & benigne, ains euſſe laiſſé & abandonné ces
pauures petits enfans, toy comment fuſſes tu venue en eſtre? & comment te fuſſes
tu fait veoir, ſi lors vne louue ne fuſt ſuruenue, aiant le pis enflé & enflammé de la
quantité grande du laict qui y affluoit, cherchant plus toſt à qui donner paſture que
dequoy ſe paiſtre? & ſi elle euſt eſté du tout ſauuage & farouche ou affamee, ces mai-
ſons royales, ces temples, ces theatres, ces portiques, ces places, ces palais à tenir la
iuſtice ne ſeroient ce pas auiourd'huy des loges de bouuiers & cabanes de bergers, H
qui ſeruiroient comme eſclaues à quelques maiſtres d'Albe, ou de la Thoſcane, ou
du païs Latin? Le commancement en toutes choſes eſt le principal, meſmement
en la fondation & edification d'vne ville: & la fortune a eſté celle qui a fourny
ce fondement, quand elle a ſauué & contregardé le fondateur: car la vertu a bien
fait Romulus grand, mais la fortune l'a conſerué iuſques à ce qu'il fuſt grand. Bien
eſt ce choſe certaine & confeſſee, que le regne de Numa Pompilius, qui dura bien
longuement, fut entierement guidé & conduit par vne faueur de fortune merueil-
leuſe: car de dire que la Nymphe Egeria, l'vne des Dryades, fee prudente & ſage, ait
eſté amoureuſe de luy, & que couchant auec luy elle luy ait enſeigné à eſtablir, gou-
uerner & regir ſa choſe publique, cela eſt à l'aduenture trop fabuleux, attendu que
les autres meſmes que lon raconte auoir eſté aimez par des Deeſſes, & auoir iouy

des

A des nopces d'icelles, comme vn Peleus, vn Anchiſes, vn Orion, vn Emathion, n'ont pas pour cela eu au reſte de leur vie tout contentement & proſperité, ſans aucune faſcherie: mais Numa ſemble à la verité auoir eu la bõne fortune pour domeſtique, familiere compagne & regnante auec luy, laquelle prenant la ville de Rome, comme en vne tempeſte turbulente, & vne mer tourmentee, en l'inimitié, enuie & malveuillance de tous les peuples prochains & voiſins, & oultre cela trauaillee en elle meſme d'infinis maulx & partialitez, elle eſtaignit & aſſopit tous les courroux & toutes les enuies, comme mauuais vents & contraires. Et ainſi que lon dit que la mer au fin cœur d'hyuer donne l'aiſance aux oyſeaux Alcions, d'eſclorre leurs petits & les nourrir & alimenter en grande tranquilité: auſſi la fortune eſtendant alentour de ce peuple nouuellement planté, & branlant encore, vn tel calme & ſerenité d'affaires, ſans guerres, ſans maladies, ſans peril & ſans crainte, elle donna moien à la ville de Rome de prendre racine & pied ferme, en croiſſant en repos auec toute
B ſeureté, ſans empeſchement quelconque. Car ne plus ne moins que vne carraque ou vne galere ſe fabrique & ſaſſemble à force de coups, à grande violence de marteaux, de clous, de coings, de congnees & de ſies, dont elle eſt fort haraſſee, mais depuis qu'elle eſt vne fois compoſee, il fault qu'elle demeure en repos quelque peu de temps, iuſques à ce que les liaiſons ſoient affermies, & les cloueures toutes accouſtumees, autrement qui la tireroit en mer, les ioinctures & commiſſures eſtans encore toutes freſches, laſches & non bien cõſolidees, tout ſouuriroit quand elle viendroit à eſtre vn petit ſecouee & eſbranlee des vagues de la mer, tellement qu'elle feroit eau par tout: Auſſi le premier prince autheur & fondateur de la ville de Rome l'aiant compoſee d'hommes agreſtes & de bouuiers, comme de gros planſons & puiſſans aix de cheſne, eut à ce faire pluſieurs trauaux, & ſe trouua embarraſſé en pluſieurs guerres & pluſieurs grands dangers, eſtant contrainct de combattre ceulx qui ſ'oppoſoient à la naiſſance & fondation d'icelle: mais le ſecond la prenant de
C ſes mains, luy donna temps & loiſir de ſaffermir & aſſeurer ſa croiſſance par la faueur de bonne fortune, qui luy donna moien de iouir de grande paix & de long repos. Mais ſi vn Porſena luy fuſt venu courir ſus lors que les murailles toutes freſches branloient encore, par maniere de dire, plantant ſon camp & amenant vne groſſe armee de la Thoſcane deuant: ou que quelque puiſſant perſonnage belliqueux entre les Marſes, ou du païs de la Lucanie, par vne enuie & vn appetit de troubler, & de remuer tout, homme factieux & entendu au faict des armes, tel que depuis ont eſté vn Mulius ou vn Silon le ſuperbe, & le dernier de tous vn Teleſinus auquel Sylla eut affaire, qui comme à vn ſignal feit prendre les armes à toute l'Italie, fuſt venu enuironner & aſſaillir à trompettes ſonantes le philoſophe Numa, ce pendant qu'il ſacrifioit & faiſoit prieres aux Dieux: la ville à ce premier commancement là n'euſt pas peu ſouſtenir vne tempeſte & vne tourmente ſi grande, & ne fuſt
D pas creuë en ſi grand nombre d'hommes & de peuple: là où il ſemble que la longue paix, qui dura ſoubs ce Roy là, fut aux Romains comme vn magaſin de toute munition pour les guerres qui ſuyuirent apres, & que le peuple Romain, ne plus ne moins qu'vn champion qui a à combattre, ſ'eſtant exercé à loiſir & en repos, par l'eſpace de quarante trois ans, apres les guerres qu'il auoit euës ſoubs Romulus, ſe rendit fort aſſez & ſuffiſant pour faire teſte à ceulx qui depuis ſ'oppoſerent à luy: car on dit qu'il n'y eut ny peſte, ny famine, ny ſterilité de la terre, ny intemperature d'hyuer ou d'eſté, en tout ce temps là, qui faſchaſt la ville de Rome, comme ſi ce n'euſt pas eſté, vne prouidence humaine, mais vne fortune diuine qui euſt regy & gouuerné toutes ces annees là. Auſſi furent lors fermees les deux portes du temple de Ianus, qu'ils appellent les portes de la guerre, pour ce qu'elles ſ'ouurent quand il y a guerre, & ſe ferment quand il y a paix: & incontinent apres la mort de Numa elle fut ou-

uerte pour la guerre d'Albe, qui ſe rompit auſſi toſt, & d'autres infinies qui la ſuyui- E
rent de main en main. Depuis elle fut derechef cloſe, enuiron quattre cents quattre vingts ans apres, quand la guerre fut acheuee, & la paix faitte auec les Carthaginois, l'annee que Caius Attilius & Titus eſtoient Conſuls: depuis elle fut encore r'ouuerte, & durerent les guerres iuſques à la victoire que gaigna Ceſar, deuant le promontoire d'Action: & lors ceſſerent les armes des Romains, non gueres long temps, par ce que les troubles des Biſcains, & des Gaulois contre les Germains, ſuruindrent qui troublerẽt la paix. voyla les teſmoignages de la felicité & bõne fortune de Numa que lon treuue par eſcript. Mais les Roys qui ont eſté à Rome depuis luy, ont grandemẽt honoré la Fortune, comme la patrone, la nourrice & le ſouſtien, ainſi que parle Pindarus, de la ville de Rome: ce que lon peult iuger par les raiſons qui enſuyuent. Il y a bien à Rome vn temple fort honoré de la vertu, mais il a eſté fondé & baſty bien tard par Marcellus, celuy qui prit Syracuſe: Il y en a auſſi vn autre de l'entendement, ou de la raiſon qu'ils appellent Mentem, mais ce fut Æmylius Sçaurus qui le F
dedia enuiron le temps des guerres Cimbriques, que deſia les lettres, les arts, & le babil de la Grece auoit commancé à ſe gliſſer en la ville: mais de Sapience encore iuſques auiourd'huy ils n'en ont pas vn, ny de temperance, ny de patience, ny de magnanimité: mais des temples de la fortune il y en a pluſieurs & fort anciens, & fort celebres en tous honneurs, en maniere de dire, qui y ſont fondez & meſlez parmy les plus nobles endroicts & lieux de la cité: car il y a celuy de la fortune virile qui fut baſty par Ancus Martius quatrieme Roy, & ainſi nommé, pour autant qu'il eſtima auoir eu autant de fortune que de vaillance, à obtenir la victoire: & l'autre de la fortune feminine, chaſcun ſçait que ce furent les Dames qui le dedierent apres auoir diuerty & deſtourné Martius Coriolanus, qui auoit amené grande puiſſance d'ennemis deuant la ville, & Seruius Tullius qui augmenta la puiſſance du peuple Romain, & en reduiſit en belle & bonne ordonnance le gouuernement, autant que nul autre Roy, aiant eſtably l'ordre que lon y garde à donner les ſuffrages aux G
elections, & auſſi l'ordre de la diſcipline militaire, aiant eſté le premier Cenſeur des meurs, & Syndique ou contrerolleur de la vie & des meurs d'vn chaſcun, & qui ſemble auoir eſté & tres-vaillant, & tres-prudent: celuy là, dis-ie, ſ'attribuoit luy meſme à la fortune, & eſtimoit que ſa principaulté dependoit d'elle, de maniere que lon diſoit que la fortune meſme venoit coucher auec luy, deſcendant par vne feneſtre en ſa chambre, que lon appelle maintenãt la porte Feneſtelle, à raiſon dequoy il fonda au Capitole le temple de la fortune que lon appelle Primigenia, cõme qui diroit, fortune l'aiſnee: & vn autre, Fortunæ Obſequentis, cõme qui diroit de fortune fauorable & obeïſſante: mais ſans m'arreſter aux noms & appellations Romaines, ie m'efforceray d'en interpreter en Grec les ſignifications de toutes ces fondations de la fortune: car il y a au Mont-palatin, vne chapelle de fortune Priuee, & vne autre de fortune Gluante, encore que le mot ſemble auoir de la mocquerie, toutefois H
ſi a il par tranſlation ſignifiance de choſe bien importante, voulant donner à entendre qu'elle attire ce qui eſt loing, & retient ce qui eſt pres, & aupres de la fontaine qui ſe ſurnomme Muſcoſus, vn autre de fortune Vierge, * de fortune retournee: & en la longue rue y a vn autel de fortune de bonne eſperance, ou cõme d'eſperance: auſſi y a il ioignant l'autel de Venus Talaria vne chappelle de fortune Maſle, & pluſieurs autres honneurs & denominatiõs de la fortune que Seruius pour la plus part a baſties, ſachant treſbien qu'au gouuernement de toutes choſes humaines la fortune eſt de grande ou plus toſt de totale importance, meſmement que luy par benefice de la fortune d'eſclaue & ennemy de nation qu'il eſtoit, fut eleué & auancé iuſques à la dignité royale: car eſtant la ville de Corioles priſe par les Ro-

mains

A mains vne ieune fille nommee Ocriſia, de laquelle la fortune de captiuité n'auoit peu effacer ny la face, ny les meurs, fut donnee pour ſeruante à Tanaquil, femme de Tarquinius roy, & depuis fut donnee en mariage à vn dependant de la maiſon, que les Romains appellent Clientes, & d'eulx deux naſquit Seruius: les autres diſent qu'il n'eſt pas ainſi, mais que Ocriſia ieune fille prenant ordinairement quelques primices des viandes & du vin qui eſtoient ſeruies à la table du Roy, les portoit au foyer de l'autel domeſtique, & que vn iour ainſi comme elle iettoit, ſuyuant ſa couſtume, ces primices dedans le feu qui eſtoit au foyer, la flamme ſubitement l'aſſopit & ſourdit du foyer vn membre viril, dequoy la ieune fille effroyee raconta ſa viſion à Tanaquil ſeule: laquelle eſtant ſage & prudente, accouſtra la ieune fille ne plus ne moins que lon a accouſtumé de parer les nouuelles mariees, & l'enferma auec ceſte apparition, eſtimant que ce fuſt choſe celeſte & diuine: auſſi penſent aucuns que ce fut le dieu domeſtique, Lar, ou bien Vulcanus, qui fut amoureux de ce-
B ſte ieune fille: comment que ce ſoit, de là naſquit Seruius: & comme il eſtoit encore enfant, vne lumiere claire comme l'eſclair du tonnerre, luy eſclaira la teſte tout alentour: mais Valerius Antias ne le conte pas ainſi, car il dit, que Seruius auoit vne femme nommee Gegania qui mourut, que ſa mere preſente il demena grand deuil de ceſte mort, que finablement de melancholie & de triſteſſe il ſendormit, & que luy dormant les femmes apparceurent ſa face reluyſante comme toute en feu, ce qui luy fut vn teſmoignage qu'il auoit eſté engendré par le feu, & vn preſage certain de la royauté inopinee & non eſperee, à laquelle il paruint apres la mort de Tarquinius, par le moien du port & de la faueur que Tanaquil luy feit: car de tous les Roys, ceſtuy ſemble auoir eſté celuy qui auoit le moins d'apparence de iamais attaindre à la Monarchie, & moins d'enuie d'y aſpirer & pretendre, attendu meſmement qu'aiant enuie de ſen depoſer il fut empeſché de le faire, car Tanaquil en mourant le coniura & l'obligea par ſerment qu'il perſeuereroit en icel-
C le royauté, & qu'il n'abandonneroit point la police & le gouuernement des Romains. Voyla comment la royauté de Seruius dependit totalement de la fortune, attendu qu'il y paruint ſans l'auoir eſperé, & la reteint oultre ſon gré. Mais à fin qu'il ne ſemble qué nous nous retirions & nous en fuyons, comme en vn lieu obſcur, au temps ancien, à faulte de plus euidentes & plus claires preuues, laiſſons l'hiſtoire des Roys, & transferons noſtre propos à leurs plus glorieux faicts, & leurs guerres plus celebrees & plus renõmees, aux quelles qu'il n'y ait eu grande vaillance & grande diſcipline d'obeïſſance cooperante à la vertu guerriere, comme dit le poëte Timotheus, qui le pourroit nier, mais le cours heureux de leurs affaires, & la vogue courante de leur progrés à vne ſi grande puiſſance & ſi grand accroiſſement, monſtre bien clairement à ceulx qui ſçauent diſcourir par raiſon, que ce n'a point eſté choſe conduitte par les mains ny par les conſeils ou affections des hommes, ains par
D vne guide & eſcorte diuine, & par vn vent en pouppe de la fortune qui les haſtoit trophees ſur trophees erigez, triumphes continuez d'vn tenant à d'autres triumphes, le premier ſang des armes encore tout chaud laué par vn autre ſecond: lon y compte les victoires non par les monceaux des morts ou des deſpouilles, ains par les royaumes ſubiuguez, par les nations aſſubiecties, par Iſles aſſeruies & terres fermes, qui ſe ſont rengees à l'abry de la grandeur de leur empire: vne ſeule battaille chaſſa Philippus de la Macedoine: par vn ſeul coup Antiochus leur ceda l'Aſie: les Carthaginois par vne ſeule desfaicte perdirent la Libye: vn ſeul homme à vne bouttee & vn ſeul voyage leur conquit l'Armenie, le royaume de Pont, la Syrie, l'Arabie, les Albaniens, les Iberiens, & iuſques au mont de Caucaſe, & aux Hyrcaniens, & l'Ocean qui enuironne le monde par trois diuerſes fois, & en trois diuers lieux l'a veu victorieux. Il reprima & rembarra les Nomades en l'Afrique, iuſques aux riuages de

l'Ocean meridional: il ſubiugua l'Eſpagne qui ſeſtoit reuoltee auec Sertorius, iuſ- E
ques à la mer Atlantique: il pourſuyuit les Roys des Albaniens iuſques à la mer Caſ-
piene. Toutes ces conqueſtes la il acheua heureuſement tant qu'il ſe ſeruit de la for-
tune publique, mais depuis il fut ruiné par ſa propre & priuee deſtinee: mais le grand
Dæmon tutelaire des Romains, ne leur aſpira pas pour vn iour ſeulement, ny ne fut
pas en vigueur pour vn petit de temps, comme celuy de la Macedoine: ny ne florit
pas en terre, comme celuy des Lacedęmoniens: ny en mer, comme celuy des Athe-
niens: ny ne commancea pas à ſe remuer tard, comme celuy des Perſes: ny ne ceſſa
pas toſt, comme celuy des Colophoniens: ains des la premiere naiſſance de la ville
commancea à croiſtre & venir en auant comme elle, mania le gouuernement d'i-
celle, demoura conſtamment auec elle, par terre, par mer, en guerre, en paix, contre
les barbares & contre les Grecs. Ce fut luy qui feit eſcouler & conſommer Han-
nibal de Carthage en Italie, comme vn impetueux torrent, en procurãt que par l'en-
uie & malignité de ſes enuieux concitoiens, nul ſecours ne renfort ne luy fuſt en- F
uoyé du païs: ce fut luy qui ſepara les armees des Cimbres & des Teutons de grands
interualles de lieux & de temps, à fin que Marius peuſt fournir à les combattre &
deffaire toutes deux l'vne apres l'autre: & empeſcha que trois cents mille combattãs
ſe ioignans enſemble en vn meſme temps, ne noyaſſent & ne couuriſſent toute l'I-
talie d'hommes inuincibles & d'armes non ſouſtenables. Par luy Antiochus ſe teint
quoy, ce pendant que lon faiſoit la guerre à Philippus. Et Philippus aiant deſ-
ia eſté battu, quand Antiochus fut en peril de ſon eſtat, mourut. Par luy les guerres
Sarmatiques & Baſtarniques teindrent le roy Mithridates occupé, ce pendant que
la guerre Marſique bruſloit & fourrageoit l'Italie. Par luy Tigranes, ce pendant que
Mithridates fut fort & puiſſant, ſe deffia de luy, & luy porta enuie, qui le garda de ſe
ioindre auec luy, & puis quand il eut eſté desfaict l'aſſembla auec luy, à fin qu'il pe-
riſt quant & luy. Quoy, en ſes plus griefues calamitez ne fut ce pas la fortune qui la
redreſſa & remeit ſus, pendant que les Gaulois eſtoient campez alentour du Capi- G
tole, & qu'ils tenoient le chaſteau aſſiegé?

Dedans leur oſt la peſte elle rua,
Qui de leur peuple vn grand nombre tua.

Ce fut auſſi la fortune & vn cas fortuit qui reuela leur venue, & en donna aduertiſſe-
ment, là où perſonne du monde ne ſ'en doutoit: & ne ſera point à l'aduenture hors
de propos en ceſt endroit, d'en diſcourir vn peu plus amplement. Apres la gran-
de deſconfiture que les Romains reçeurent aupres de la riuiere d'Allia, ceulx qui ſe
peurent ſauuer de viſteſſe, arriuez qu'ils furent à Rome, emplirent de trouble & d'ef-
froy toute la ville, tellement que le peuple eſperdu de ces nouuelles, ſeſpandit fuyãt
çà & là, excepté vn petit nombre qui ſe ietterent dedans le chaſteau du Capitole, de-
liberez de le tenir iuſques à l'extremité: les autres qui eſtoient eſchappez de la deſ-
faicte, aſſemblez en la ville de Veies eleurent pour Dictateur Furius Camillus, que le H
peuple hault en bride & inſolent pour ſa longue proſperité auoit abbattu & ietté
par terre, le condamnant d'auoir derobbé les deniers publiques, & lors rauallé &
humilié par ceſte affliction, le rappelloit apres la deſconfiture, & luy mettoit en
main la puiſſance & authorité ſouueraine: mais à fin qu'il ne ſemblaſt que ce fuſt par
l'iniquité & le malheur du temps, & non pas ſelon l'ordre des loix qu'il acceptaſt ce
magiſtrat, & que deſeſperant la reſſourſe de la ville il ſe fuſt fait elire par vne troup-
pe de gens de guerre ramaſſez de toutes pieces, il voulut que les Senateurs qui ſe-
ſtoient retirez dedans le Capitole en fuſſent aduertis, & que par leur conſentement
ils approuuaſſent & confirmaſſent l'election de luy qu'auoient fait les ſoudards.
Or y auoit il entre les autres, vn nommé Caius Pontius homme vaillant, lequel pro-
meit d'aller luy meſme en perſonne porter nouuelles de ce que lon auoit arreſté à

ceulx

A ceulx qui eſtoient dedans le Capitole, & entreprit vne choſe fort dangereuſe, par ce qu'il falloit paſſer à trauers les ennemis, qui tenoiẽt le chaſteau enuironné auec trenchees & corps de garde : arriué qu'il fut ſur le bord de la riuiere il meit ſous ſon eſtomac des pieces de lieges plattes, & commettant ſon corps à la legereté de telle voiture, ſe laiſſa aller au cours de l'eau, qui luy fut gracieux, & le porta tout doulcement iuſques à la riue oppoſite, ſans aucun danger : & là prenant terre il ſ'en alla vers l'endroit qu'il voioit vuide de clarté, coniecturant par l'obſcurité & le ſilence, qu'il n'y deuoit auoir perſonne à la garde & au guet, ſi ſe mit à grimper contremont le precipice par où il trouuoit le rocher plus couché, & par les circuitions & aſpretez rabotteuſes d'iceluy, ſe prenant & appuyant le mieulx qu'il pouuoit, feit tant qu'il arriua tout au feſt, où ceulx qui faiſoient le guet l'aians apperceu luy aiderent à monter, & là il declara à ceulx de dedãs ce qui auoit eſté aduiſé par ceulx de dehors, & en prenant d'eulx vn decret & vne ordonnance arreſtee, ſ'en retourna la meſme
B nuict par où il eſtoit venu, deuers Camillus : le matin l'vn des barbares ſe promenant ſans y penſer alentour de la place, apperceut par cas d'aduenture les priſes du bout des pieds, & les gliſſures & froiſſures de l'herbe, qui eſtoit creuë aux endroits où il y auoit vn peu de terre, auec les traſſes par où il auoit trainné & tiré ſon corps, en grauiſſant en trauers, & l'alla declarer à ſes compagnons, leſquels eſtimans que les ennemis meſmes leur monſtroient le chemin, ſ'efforcerent à l'enuy d'en faire autant, & aiant la nuict obſerué l'endroit plus ſolitaire, monterent contremont, ſans eſtre nullement apperceus, non ſeulement des hommes qui eſtoient à la garde, mais non pas des chiens que lon mettoit auſſi au deuant pour aider à faire le guet, tant ils eſtoient endormis, toutefois la bonne fortune de Rome n'eut point encore faute de voix, qui les peuſt aduertir d'vn ſi grand danger : il y auoit des oyes ſacrees à la Deeſſe Iuno, que lon nourriſſoit au deſpens de la Republique, en l'honneur d'elle, tout ioignant ſon temple : or eſt ceſt animal de nature fort paoureux, & fort aiſé à ef-
C froyer pour peu de bruit qu'il oye : & lors y aiant dedans la place fort eſtroitte neceſſité de tous viures, on ne ſe ſoucioit pas beaucoup de leur donner à manger, de maniere qu'à faulte de manger, leur ſommeil en eſtoit encore plus leger : au moien dequoy elles ſentirent incontinent les ennemis, ſi toſt qu'ils furent au deſſus de l'enceinte de la muraille, & cryans effroyeement, coururent alencontre, car elles furent encore plus effarouchees quand elles veirent la lueur des armes, tellement qu'elles remplirent toute la place d'vn cry violent & aſpre, qui eſueilla les Romains, leſquels ſe doutans de ce que c'eſtoit, accoururent incontinent à la muraille, & en repoulſerent & precipiterẽt à bas les ennemis. En memoire duquel accident iuſques auiourd'huy, encore en triumphe la fortune, car on y porte à certain iour en proceſſion vn chien pẽdu en croix, & vne oye portee en vne petite littiere, ſur vn couſſin fort ſumptueux & riche : lequel ſpectacle nous mõſtre & donne à entendre la puiſſance gran-
D de de la fortune, & les grands moiens qu'elle a de trouuer expedient à toutes choſes qui ſont impoſſibles à la raiſon humaine, attendu qu'elle donne entendement aux beſtes bruttes & deſtituees de tout vſage de raiſon, & hardieſſe & courage aux paoureuſes & couardes. Car qui eſt celuy ſ'il n'eſt du tout priué des affections naturelles, qui ne ſeroit rauy d'eſbahiſſement & de merueille, en diſcourant vn peu en ſoy meſme la triſteſſe morne de ce tẽps là, & la felicité qui eſt auiourdhuy en la ville de Rome, & regardant au Capitole la richeſſe, ſumptuoſité & magnificẽce des offrandes, les enuis des excellents ouuriers, les preſents ambitieux faicts par les villes, les couronnes des Rois, & tout ce que porte de precieux la terre, la mer, les iſles, les terres fermes, les fleuues, les arbres, les animaux, les campagnes, les montagnes & les minieres des metaux, & de toutes ces choſes, les primices & l'eſlite choiſies à l'enuy les vnes des autres pour embellir & orner de richeſſe & de grace & beauté ce lieu là? conſide-

rant en ſoy-meſme combien peu il ſen a fallu que tout cela n'ait point eſté, & ne ſoit E
point, veu que tout eſtant en la puiſſance du feu, des tenebres effroyables de la nuict,
des eſpees barbareſques, & cruelles, & des courages inhumains de ces Gaulois, de pou-
res beſtes priuees de raiſon, paoureuſes & couardes, ont apporté commãcement de
ſalut: & comme ces grands vaillants hõmes & grands chefs de guerre des Manliens,
des Seruiens, des Poſthumiens, des Papyriens, qui ont eſté les anceſtres & progeni-
teurs de tant de nobles & illuſtres races, les ſeigneurs Romains approcherent pres
d'eſtre tous perdus & deffaicts, ſi des oyes ne les euſſent eſueillez pour defẽdre le dieu
patron de leur ville, & combattre pour leur païs. Et ſil eſt vray ce qu'eſcrit Polybius
en ſon ſecond liure touchant les Gaulois, qui pour lors occuperẽt & prirent la ville,
que leur eſtans venues nouuelles, que leurs voiſins barbares eſtoient entrez en armes
dedans leur païs, là où ils occupoient & deſtruiſoient tout, ils ſen retournerent à la
haſte, aiants fait appoinctement auec Camillus, encore ainſi n'y auroit il point de
doubte que la fortune n'ait eſté cauſe du ſalut de la ville de Rome, aiant tiré & F
deſtourné ailleurs ſes ennemis, contre toute eſperance. Mais quel beſoing eſt il de
ſarreſter à ſes vieilles hiſtoires là, où il n'y a rien de bien certain, ny aſſeuré, par ce
que les affaires des Romains furent lors ruinez, & toutes leurs hiſtoires, annales &
memoires confondues, ainſi comme Liuius meſme a laiſſé par eſcript, veu que les
choſes depuis aduenues qui ſont bien plus notoires & plus certaines, demonſtrent
aſſez euidemment les faueurs de la fortune. Car quant à moy ie compte pour vne
ſinguliere la mort d'Alexandre le grand, prince de courage & de hardieſſe non pa-
reille & inuincible, eſleué par pluſieurs grandes proſperitez, & glorieuſes conqueſtes
& victoires, ne plus ne moins que vn aſtre volant, qui ſaulte depuis l'Orient iuſques
à l'Occident, & qui deſia commanceoit à lancer les rays flamboiants de ſes armes
iuſques en Italie, aiant pour pretexte & couleur de ſon entrepriſe, la deffaicte de ſon
parent Alexandre, Roy des Moloſſiens, qui auoit eſté auec ſon armee taillé en pie-
ces par les Brutiens & Lucaniens, qui ſont ceulx de la Baſilicata au royaume de Na- G
ples, pres la ville de Pandaſie. Combien que à la verité ce qui le menoit ainſi alen-
contre de toutes nations, n'eſtoit autre choſe que vne cupidité de gloire & vne enuie
de dominer, ſeſtant propoſé par emulation & ialouſie, de ſurpaſſer les faicts de Bac-
chus & d'Hercules, en faiſant veoir ſes armes encore plus auant qu'ils n'auoient fait
les leurs. Or entendoit il qu'il trouueroit en teſte dedans Italie la force & vaillan-
ce des Romains, comme l'acier que lon met au trenchant de l'eſpee, & ſçauoit bien
par les rapports qu'on luy en faiſoit, que c'eſtoient des guerriers endurcis & exer-
citez en guerres & combats innumerables: & croy à mon aduis que la meſlee euſt
eſté fort ſanglante, ſi les cœurs indomtables des Romains ſe fuſſent venus choc-
quer alencontre des armes inuincibles des Macedoniens: car les citoiens de Rome
n'eſtoient pas des lors en moindre nombre, que de cent trente mille combattans,
tous adroicts & exercitez aux armes, courageux & vaillants, H

Sachants à pied ce qu'il fault pour combattre,
Et de cheual les ennemis abbattre.

Ce diſcours eſt defectueux de toutes les raiſons & arguments que la vertu deduit & allegue pour elle.

De

A

De la fortune ou vertu d'Alexandre, Traitté premier.

CE diſcours eſt à la Fortune, laquelle ſattribue & ſapproprie Alexandre comme ſon œuure propre à elle ſeule, mais il luy fault contredire au nom de la philoſophie, ou bien pour Alexandre meſme, lequel trouue mauuais, & ſe courrouce de ce que lon penſe que la fortune luy ait baillé ſon Empire, qu'il a achetté & conquis auec ſon propre ſang eſpandu, & auec force bleſſeures qu'il a receuës les vnes ſur les autres,

B Aiant paſſé tant de nuicts à veiller,
Et tant de iours ſanglants à trauailler,
En combattant

contre des forces inuincibles, des nations innumerables, des riuieres preſque impoſſibles à paſſer, des rochers que lon n'euſt ſceu ſurmonter à coups de traict, touſiours accompagné de prudence, de patience, de vaillance & de temperance. Et croy que luy meſme diroit à la fortune qui ſe voudroit vẽdiquer la gloire de ſes haults faicts, Ne viens point calomnier ma vertu, & ne me viens point oſter ma gloire, pour te l'attribuer. Darius eſtoit ton ouurage, que tu as faict de ſeruiteur & courrier du Roy, ſeigneur & maiſtre de tous les Perſes: auſſi eſtoit vn Sardanapalus, auquel filant la laine parmy des femmes, tu as attaché le diadeſme royal, & baillé le manteau de pourpre. Mais moy ie ſuis monté iuſques à Suſe, en gaignant la battaille d'Arbeles, & la Cilicie ſubiuguee m'ouurit le chemin tout plain en Ægypte, & la battaille que ie gaignay ſur la riuiere de Granique, en la paſſant par deſſus les corps morts de Mi-

C thridates & de Spithridates lieutenants du Roy de Perſe, fut ce qui me donna l'entree en la Cilicie. Glorifie toy, & te pare tant que tu voudras de ces Rois qui ne furent iamais bleſſez en guerre, & ne reſpandirent oncques goutte de leur ſang: ce ſont ceulx la qui ont eſté bien fortunez, comme vn Ochus & vn Artaxerxes que tu as aſſis & colloquez des le iour de leur naiſſance dedans le throſne de Cyrus. Mais mon corps porte pluſieurs marques & ſignes de fortune non fauorable, ains oppoſite & contraire. Premierement contre les Illyriens i'eus la teſte briſee d'vn coup de pierre, & le col moulu & froiſſé d'vn coup de pilon: depuis en la iournee du Granique i'eus la teſte fendue d'vn coup de cimeterre barbareſque, en celle d'Iſſus i'eus la cuiſſe percee d'vn coup de traict, deuant la ville de Gaza i'eus vne fleſchade dedans la cheuille du pied, & vne autre dedans l'eſpaule, dont ie tombay par terre tout paſmé, vne autrefois cõtre les Gandrides i'eus l'os de la iambe fendu en deux d'vn autre coup de

D traict, & contre les Malliens i'en receu vn autre dedans l'eſtomac, qui entra ſi auant que le fer y demoura, & d'vn coup de pilon i'eus auſſi le chignon du col tout briſé, quand les eſchelles appoſees contre les murailles y rompirent, & la fortune m'enferma tout ſeul au combat, non contre nobles & illuſtres aduerſaires, mais contre ſimples ſoudards barbares, auſquels elle gratifioit d'vn ſi grand effect, que peu ſen fallut qu'ils ne me feiſſent mourir: car ſi Ptolomeus n'euſt mis au deuant ſa targue pour me couurir, & Limneus ſe iettant au deuant de moy n'euſt receu en ſon corps infinits coups de traict, dont il mourut ſur la place, & que les Macedoniens de courroux & de furie n'euſſent rompu la muraille, celle bourgade barbare & de nul renom, ſeroit auiourd'huy la ſepulture d'Alexandre. Au demourant tout le voyage de ceſte miene expedition, que fut ce autre choſe ſinon tempeſtes, chaleurs extremes, riuieres profondes infiniement, des haulteurs de montagnes ſi exceſſiues, que les oiſeaux ne

pouuoient voler par deſſus, des beſtes de grandeur eſpouuentable à veoir, des façons de viure ſauuages, des changements de gouuerneurs à tout propos, trahiſons & rebellions d'aucuns, & quant au preambule de mon voyage, la Grece ſe demenoit & ſe debattoit encore pour la ſouuenance des guerres qu'elle auoit endurees ſoubs mon pere Philippus: la ville d'Athenes ſecouoit de deſſus ſes armes la poulciere de la battaille de Cheronee, commanceant à ſe releuer & reſourdre de celle cheutte: à elle ſe conioignoit celle de Thebes, luy tendant les mains: toute la Macedoine eſtoit ſuſpecte & doubteuſe, par ce qu'elle inclinoit à Amyntas & aux enfans d'Æropus: les Eſclauons auoient ouuertement rompu la guerre: les Scythes eſtoient en branle, attendans que feroient leurs voiſins qui ſe remuoient: & l'or & l'argent de la Perſe coulãt és bourſes des orateurs & gouuerneurs du peuple en chaſque ville ſuſcitoit le Peloponeſe: les treſors & coffres de Philippus eſtoient vuides de deniers, & ſi y auoit des debtes auec intereſts iuſques à la ſomme de douze cens mille eſcus, ainſi comme eſcrit Oneſicritus. En vne ſi grande pauureté & affaires ainſi troublez, vn ieune adoleſcent, qui ne faiſoit que ſortir de l'enfance, oza bien eſperer & ſe promettre les royaumes de Babylone, & de Suſe, ou pour plus briefuemẽt dire, mettre en ſon entendement la conqueſte de l'Empire de tout le monde, auec trente mille hommes de pied, & quatre mille cheuaux. Car il n'auoit pas plus de gens de guerre, ce dit Ariſtobulus: ou comme dit le Roy Ptolomeus, quarante & cinq mille hommes de pied, & cinq mille cinq cens de cheual: & tout le grand & plantureux moien d'entretenir ceſte puiſſance la, que la fortune luy auoit preparé, c'eſtoient quarante & deux mille eſcus comptant, ainſi que dit Ariſtobulus, ou comme eſcrit Duris, prouiſion de viures & d'argent pour trente iours ſeulement. Comment, Alexandre doncques eſtoit il inſenſé, temeraire & mal conſeillé d'entreprendre la guerre auec ſi peu de moien, contre vne ſi groſſe puiſſance que celle des Perſes? Nenny certes, car il n'y eut oncques capitaine qui partiſt pour aller à la guerre auec plus grands & plus ſuffiſans moiens que luy, à ſçauoir magnanimité, prudence, temperance, vaillance, dont la philoſophie luy auoit fait munition pour ſon voyage, eſtant plus ſecouru à ceſte entrepriſe contre les Perſes de ce qu'il auoit appris de ſon precepteur Ariſtote, que de ce que luy auoit laiſſé ſon pere Philippus. Il eſt bien vray que nous ne voulons pas deſdire ny decroire ceulx qui eſcriuẽt, que luy meſme Alexandre dit quelquefois, que l'Iliade & l'Odyſſee d'Homere l'accompaignoiẽt touſiours pour vn viatique ou entretien de la guerre, concedans cela à l'honneur & à la reuerence d'Homere: mais toutefois ſi lon diſoit, que l'Iliade & l'Odyſſee d'Homere luy eſtoient vn ſoulagemẽt de ſes trauaux, & vn honeſte paſſetemps pour ſon loiſir, mais que ſa vraye munition & ſon entretien pour la guerre eſtoiẽt les diſcours qu'il auoit appris de la philoſophie, & les recors & preceptes touchant l'aſſeurance de ne rien craindre, la proueſſe & vaillance, & de la magnanimité & temperance nous nous en mocquerions, pour autant qu'il n'a rien eſcrit de l'artifice de compoſer ſyllogiſmes, ou des elements & principes de Geometrie, & n'a pas tenu le proumenoir en l'eſchole du Lycium, ny n'a pas tenu poſitions en l'Academie: car c'eſt ce en quoy terminent & definiſſent la philoſophie ceulx qui cuident que ce ſoient ſeulement paroles, & non pas effects, combien que Pythagoras n'ait iamais rien eſcrit, ny Socrates, ny Arceſilaus, ne Carneades, qui ont tous eſté philoſophes treſ-renommez, & ſi n'eſtoient pas occupez en ſi grandes guerres, ny à cultiuer & ciuiliſer des Roys barbares, ny à fonder des villes Grecques pour viure ciuilement entre des nations farouches & ſauuages, ny n'alloient point par le monde enſeignant les loix & le viure pacifique à des peuples effrenez, qui n'auoient iamais ouy parler ny de paix, ny de loix: mais ces grands hommes là, combien qu'ils euſſent tout loiſir, ſi laiſſerent ils ceſte partie là, de coucher par eſcript, aux Sophiſtes. D'ou

vient

A vient doncques que lon les a tenus pour philoſophes? Il vient de ce qu'ils ont dit, de leur façon de viure, de ce qu'ils ont fait, & de ce qu'ils ont enſeigné. Iugeons doncques auſſi par ces meſmes choſes là quel a eſté Alexãdre: car on trouuera par les choſes qu'il a dittes, qu'il a faittes, & qu'il a enſeignees qu'il a eſté vn grãd philoſophe. En premier lieu, ſi vous voulez, conſiderons, ce qui ſemblera de prime face plus eſtrange, les diſciples d'Alexandre, & les comparons auec ceulx de Platon, ou de Socrates: ceulx cy ont enſeigné des hommes qui eſtoient de bon entendemẽt, & qui parloient vne meſme langue qu'eulx, quand ils n'euſſent eu autre choſe, pour le moins entendoiẽt ils la langue Grecque, & toutefois encore y eut il beaucoup de leurs auditeurs qu'ils ne peurent perſuader, car vn Alcibiades, vn Critias, vn Clitophon reietterent la raiſon, comme le mors de bride, & ſe deſtournerent ailleurs: là où ſi vous regardez la diſcipline d'Alexandre, il enſeigna aux Hyrcaniens à contracter certains mariages, aux Arrachoſiens à labourer la terre, aux Sogdianiens à nour-
B rir leurs peres vieux, & ne les faire point mourir, & aux Perſes à reuerer leurs meres, & non pas les eſpouſer. O la merueilleuſe philoſophie, par le moien de laquelle les Indiens adorent les Dieux de la Grece, les Scythes enſepueliſſent les treſpaſſez, & ne les mangent plus. Nous nous eſmerueillons de l'efficace du parler de Carneades, qui ſceut faire que Clitomachus, lequel au parauant ſappelloit Aſdrubal, & eſtoit Carthaginois de nation, ſe conforma au party, aux meurs & langage des Grecs: nous eſmerueillons la diſpoſition de Zenon, de ce qu'il ſceut perſuader à Diogenes le Babylonien de ſadonner à l'eſtude de la philoſophie: & depuis qu'Alexãdre eut domté & ciuiliſé l'Aſie, tout leur paſſetemps eſtoit de lire les vers d'Homere, & les enfans des Perſes, des Suſianiens, & des Gedroſiens chantoient les tragœdies de Sophocles & d'Euripides: & Socrates fut puny de mort à la pourſuitte des calomniateurs qui luy mettoient ſus, qu'il introduiſoit à Athenes de nouueaux Dieux: là où par l'enſeignement d'Alexandre les habitans de Bactra, & du mont de Caucaſus, encore de
C preſent adorent les Dieux de la Grece. Platon a laiſſé par eſcript vne ſeule forme de gouuernement de ville, mais il n'a pas ſceu perſuader à vn ſeul homme de la ſuiure, tant elle a eſté trouuee auſtere & ſeuere: là où Alexandre aiant baſty & fondé plus de ſoixante & dix villes parmy les nations barbares, & aiant ſemé par toute l'Aſie les myſteres, ſacrifices & cerimonies de ſeruir aux Dieux, dont on vſe en la Grece, les a retirez d'vne vie ſauuage & beſtiale. Il y en a encore peu de nous qui liſent les loix de Platon, là où il y a des milliers innumerables d'hommes qui ont vſé, & encore vſent de celles d'Alexandre, eſtans plus heureux ceulx qui ont eſté ſubiuguez & domtez par luy, que ceulx qui ont eſchappé ſa puiſſance: car ceulx la n'ont encore eu perſonne qui les ait fait ceſſer de viure miſerablement, & ceulx cy ont eſté contraincts par le vainqueur de viure heureuſement: de ſorte que ce que iadis Themiſtocles dit, lors qu'eſtant banny d'Athenes il ſenfuit, & ſe retira deuers le Roy
D de Perſe, ou il eut de grands preſents, & oultre cela encore trois villes, qui luy payoient tous les ans tribut, l'vne pour auoir du pain, l'autre pour le vin, & la tierce pour la viande: O mes enfans, dit il, nous eſtions perdus, ſi nous n'euſſions eſté perdus: cela peult on bien plus iuſtement dire de ceulx qui furent lors pris par Alexandre, Ils n'euſſent pas eſté appriuoiſez & ciuiliſez ſils n'euſſent eſté ſubiuguez: Alexandrie n'euſt pas eſté baſtie en Ægypte, ne Seleucie en la Meſopotamie, ne Prophthaſie au païs des Sogdianiens, ny Bucephalie aux Indes, ny le mont de Caucaſus n'auroit aupres de ſoy la ville Hellade, par le moien deſquelles, la farouche beſtialité ſe trouuant empeſtree, peu à peu ſeſt eſtaincte, & ſeſt changé ce qu'il y auoit de mauuais, ſaccouſtumant à ce qu'il voioit de meilleur. Si doncques les Philoſophes ſe magnifient de ce qu'ils addoulciſſent & reforment des meurs rudes & non polies d'aucune doctrine, & il ſe voit que Alexandre a changé en mieulx infinies nations

ſauuages & natures beſtiales, à bon droit le deura lon eſtimer vn treſgrand philoſo- E
phe. D'auantage la police ou forme de gouuernement d'eſtat tant eſtimé, que Ze-
non le fondateur & premier auteur de la ſecte des philoſophes Stoiques a imaginé,
tend preſque toute à ce ſeul point en ſomme, que nous, c'eſt à dire, les hommes en
general, ne viuions point diuiſez par villes, peuples & nations, eſtans tous ſeparez
par loix, droicts, & couſtumes particulieres, ains que nous eſtimions tous hommes
noz bourgeois & noz citoiens, & qu'il n'y ait que vne ſorte de vie, comme il n'y a
que vn monde, ne plus ne moins que ſi ce fuſt vn meſme trouppeau paiſſant ſoubs
meſme berger en paſtis communs. Zenon a eſcrit cela comme vn ſonge ou vne
Idee d'vne police & de loix philoſophiques, qu'il auoit imaginee & formee en
ſon cerueau: mais Alexandre a mis à reale execution ce que l'autre auoit figuré par
eſcript, car il ne feit pas comme Ariſtote ſon precepteur luy conſeilloit, qu'il ſe por-
taſt enuers les Grecs comme pere, & enuers les barbares comme ſeigneur, & qu'il
euſt ſoing des vns comme de ſes amis & de ſes parents, & ſe ſeruiſt des autres com- F
me de plantes ou d'animaux, en quoy faiſant il euſt remply ſon empire de banniſſe-
ments, qui ſont touſiours occultes ſemences de guerres, & factions & partialitez
fort dangereuſes: ains eſtimant eſtre enuoyé du ciel, comme vn commun reforma-
teur, gouuerneur, & reconciliateur de l'vniuers, ceulx qu'il ne peult aſſembler par
remonſtrances de la raiſon, il les contraignit par force d'armes, & aſſemblant le tout
en vn de tous coſtez, en les faiſant boire tous, par maniere de dire, en vne meſme
couppe d'amitié, & meſlant enſemble les vies, les meurs, les mariages, & les façons de
viure, il commãda à tous hommes viuans d'eſtimer la terre habitable eſtre leur païs,
& ſon camp en eſtre le chaſteau & le donjon, tous les gens de bien parents les vns
des autres, & les meſchants ſeuls eſtrangers: au demourant que le Grec & le barba-
re ne ſeroient point diſtinguez par le manteau, ny à la façon de la targue, ou au ci-
meterre, ou par le hault chappeau, ains remarquez & diſcernez le Grec à la vertu, &
le barbare au vice, en reputant tous les vertueux Grecs, & tous les vicieux barbares, G
en eſtimant au demourant les habillements communs, les tables communes, les
mariages, les façons de viure, eſtans tous vnis par meſlange de ſang & communion
d'enfans. C'eſt pourquoy Demaratus le Corinthien eſtant l'vn des hoſtes & des amis
du Roy Philippus, quand il veit Alexandre en la ville de Suſe, en fut fort ioyeux, de
maniere que d'aiſe les larmes luy en vindrent aux yeux, en diſant que les Grecs qui
eſtoient ia decedez eſtoient priuez d'vne grande ioye & ſingulier contentement, de
veoir Alexandre aſſis dedans le throſne royal de Darius: quant eſt à moy, ie ne repu-
te pas certainement fort heureux ceulx qui veirent ce ſpectacle là, attendu qu'il de-
pendoit de la fortune, & qu'autant en peult aduenir aux plus communs Roys: mais
bien euſſe ie eu grãd plaiſir de veoir ces belles & ſainctes eſpouſailles, quand il com-
prit dedans vne meſme tente foncee de fond & couuerture d'or, à meſme feſtin &
meſme table, cent eſpouſees Perſienes mariees à cent eſpoux Macedoniens & Grecs, H
luy meſme y eſtant couronné de chappeau de fleurs, & entonnant le premier le
chant nuptial d'Hymeneus, cõme vn cantique d'amitié generale venãs à conioindre
par alliances de mariage deux des plus grandes & plus puiſſantes nations du monde,
eſtant luy mary de l'vne, & pere commun, moienneur & conciliateur des nopces de
toutes, qu'il apparioit ainſi en legitime coupple: car i'euſſe bien volontiers dit là,
O barbare Xerxes, eceruellé, qui te trauaillas beaucoup en vain pour dreſſer vn pont
deſſus le deſtroit de l'Helleſpont, c'eſt ainſi que les ſages Roys doiuent conioindre
l'Europe auec l'Aſie, non point par des vaiſſeaux de bois, ny par des radeaux, ny auec
des liens qui n'ont point d'ame, & ne ſont point capables de mutuelles affections,
ains par amour legitime & mariages honeſtes, conioignant les deux nations par
communication d'enfans. Voila pourquoy Alexandre regardant à ce bel ornement

là,

A là, ne reçeut pas l'habillement des Medois, ains celuy des Perſiens, qui eſt beaucoup plus ſobre & plus modeſte que celuy des Medois: car reiettãt ce qu'il y auoit de trop exceſſif, trop pompeux & tragique en l'habit barbareſque, comme le hault chappeau pointu, la longue robbe, & les bragueſques, il porta vn veſtement compoſé moytié de l'habit Perſien & moytié du Macedonien, ainſi comme Eratoſthenes a laiſſé par eſcript, comme philoſophe, c'eſt à dire, homme ſe gouuernãt auec raiſon, vſant des choſes qui ſont de ſoy indifferentes, c'eſt à dire, ny bonnes ny mauuaiſes, & comme Prince commun & Roy gracieux & humain, ſacquerant la bienveuillance de ceulx qu'il auoit ſubiuguez, en honorant ſur ſa perſonne leur habillement, à fin qu'ils perſeueraſſent fermes vers luy en fidelité, en aimant les Macedoniens comme leurs naturels Seigneurs, non pas les haïſſant comme leurs ennemis. Car le contraire euſt eſté d'vn eſprit eſtourdy, & d'vn entendement deſdaigneux & ſuperbe, faire cas d'vn manteau de couleur naifue, & ſoffenſer d'vn ſaye de pour-
B pre, ou bien à l'oppoſite auoir en admiration cecy & meſpriſer cela, ne plus ne moins que vn petit enfant, retenant à toute force l'accouſtrement que la couſtume de ſon païs, comme ſa nourrice, luy auroit veſtu, là où les chaſſeurs ont accouſtumé de ſe veſtir des peaux des animaux qu'ils prẽnent, comme des cerfs: & ceulx qui font profeſſion de prendre les oyſeaux, ſe veſtent de ſayons tyſſus & compoſez de plumage d'oyſeaux. Ceulx qui ont des robbes rouges ſe gardent de ſe monſtrer aux taureaux, & ceulx qui ont des ſayes blancs de ſe monſtrer aux Elephans, d'autant que ces beſtes là ſirritent & ſeffarouchent en voiant de telles couleurs. Et ſi vn grand Roy, comme eſtoit Alexandre, pour addoulcir & appriuoiſer des nations belliqueuſes & malaiſees à retenir, ne plus ne moins que des beſtes fieres, a vſé des robbes qui leur eſtoient propres, & de leurs façons de viure accouſtumees, pour touſiours plus les gaigner, amollir la fierté de leur courage, & reconforter leur deſplaiſir: il y en a qui le blaſment & le reprẽnent au lieu qu'ils deuroiẽt admirer en cela ſa ſageſſe, d'auoir
C ſi dextrement ſçeu par vn leger changement d'habit careſſer l'Aſie, ſe faiſant par armes Seigneur & maiſtre des corps, & par l'accouſtrement ſe conciliant les ames. Et toutefois ceulx là meſmes louent Ariſtippus le philoſophe Socratique de ce que quelquefois il ſe veſtoit d'vne pauure & mince cappe, & autrefois d'vn manteau riche de la tyſſure & taincture de Milet, & ſçauoit garder la bien-ſeance en l'vn & en l'autre veſtement: & ce pendant ils accuſent Alexandre, de ce que honorant l'habit de ſon païs, il ne meſpriſa point celuy qu'il auoit conquis par armes, en intention de ſen ſeruir à baſtir le fondement de choſes grandes: car ſon deſſeing n'eſtoit pas de courir & fourrager l'Aſie, comme feroit vn capitaine de larrons, ny de la ſaccager & piller, comme rauage & butin de felicité ineſperee, ainſi comme depuis Hannibal feit l'Italie, & deuant les Treriens auoient fait l'Ionie, & les Scythes la Medie, ains eſtoit ſa volonté de rendre toute la terre habitable ſubiecte à meſme raiſon, &
D tous les hommes citoiens d'vne meſme police & d'vn meſme gouuernement. Voyla la cauſe pour laquelle il ſe tranformoit ainſi en habits. Que ſi le grand Dieu qui auoit enuoyé l'ame d'Alexandre icy bas, ne l'euſt ſoudainement rappellee à ſoy à l'aduenture n'y euſt il eu que vne ſeule loy qui euſt regy tous les viuants, & euſt eſté tout ce monde gouuerné ſoubs vne meſme iuſtice, comme ſoubs vne meſme lumiere, là où maintenant les parties de la terre qui n'ont point veu Alexandre, ſont demourees tenebreuſes & obſcures, comme eſtans deſtituees du ſoleil. Parquoy le premier proiect & deſſeing de ſon expedition monſtre qu'il a eu intention de vray philoſophe, qui n'eſtoit point de conquerir pour luy des delices & planteureuſes richeſſes, ains de procurer vne paix vniuerſelle, concorde, vnion & communication à tous les hommes viuans des vns auec les autres. En ſecond lieu, conſiderons vn peu ſes paroles & propos, par ce que de tous autres Princes & Roys les ames monſtrent

quelles ſont leurs meurs & leurs intentions, principalement par leurs propos. An- E
tigonus le vieil reſpondit vn iour à quelque Sophiſte qui luy preſentoit & dedioit vn traitté qu'il auoit compoſé de la iuſtice, Tu es vn ſot mon amy, qui me viens preſcher de la iuſtice, là où tu vois que ie bats les villes d'autruy: & Dionyſius le tyran diſoit, qu'il falloit tromper les enfans auec des dez & des oſſelets, & les hommes auec les iurements: & ſur le tombeau de Sardanapalus y auoit engraué,

Demouré m'eſt ſeulement ce que i'ay
Paillardé, beu, yurongné, & mangé.

Qui pourroit nier que par l'vne de ces reſponſes là, la volupté & l'impieté ne ſoient authoriſees, & par l'autre l'auarice & l'iniuſtice? mais au contraire ſi aux dicts d'Alexandre vous oſtez le diadeſme & la couronne royale, & l'eſtre fils de Iupiter Hammon, & la nobleſſe, vous direz que ce ſeront ſentences d'vn Socrates, d'vn Platon, & d'vn Pythagoras: car il ne fault pas que nous nous arreſtions aux braueries & ſuperbes inſcriptions que les poëtes ont engrauees & empraintes ſur les images & ſta- F
tues de luy, ne tendant pas à monſtrer ſa modeſtie, mais à magnifier ſa fortune & ſa puiſſance:

Ce brõnze eſtant d'Alexandre l'image
Tournant à mont les yeux & le viſage,
A Iupiter ſemble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre eſt à moy.

Et vn autre,

Alexandre ie ſuis le fils de Iupiter.

Toutes telles galanteries c'eſtoient les poëtes qui les diſoient & eſcriuoient pour flatter ſa fortune, mais des vrays dicts d'Alexandre qui les voudroit raconter on pourroit commancer à ceulx qu'il dit en ſa ieuneſſe: car eſtant plus viſte que nul autre des ieunes hommes de ſon aage, ſes familiers l'incitoient à vouloir courir en la carriere des ieux Olympiques pour gaigner le pris de la courſe: il leur demanda, ſ'il y auoit G
des Roys qui y couruſſent: ils luy reſpondirent, que non: la partie doncques ne ſeroit pas iuſtement faitte, en laquelle vn priué pourroit eſtre vainqueur, & vn Roy vaincu. Et comme ſon pere euſt eu la cuiſſe percee d'outre en outre d'vn coup de lance, en vne battaille contre les Triballiens, eſtant hors du danger de la vie, mais deſplaiſant de ſe veoir boitteux: Ne te ſoucie, dit il, mon pere, ſors hardiment en public, à fin qu'à chaſque pas que tu feras, tu te ſouuienes de ta vertu. Ces reſponſes là ne procedent elles point d'vn entendement de philoſophe, & d'vn cœur qui pour eſtre rauy de l'amour des choſes grandes & honeſtes ne ſe ſoucie deſ-ia nullement des dommages du corps? car comment penſons nous qu'il ſe glorifioit des bleſſeures qu'il auoit luy meſme receuës en ſa perſonne, quand il ſe ſouuenoit ou d'vn peuple ſubiugué ou d'vne battaille gaignee, ou de villes priſes, ou de Roys qui ſ'eſtoiẽt rendus, il n'auoit garde de cacher ny couurir telles cicatrices, ains les portoit & H
monſtroit par tout, comme des images de ſa vertu engrauees en ſa perſonne. Et ſi quelquefois en deuiſant des lettres, on venoit à faire comparaiſon des vers d'Homere, ou bien entre les propos de table, ſ'il ſe mettoit en auant, lequel eſtoit le plus excellent, comme l'vn en alleguaſt vn, & l'autre vn autre, luy preferoit ceſtuy cy à tous les autres,

Sage en conſeil & vaillant au combat.

faiſant ſon compte que la louange que l'autre auoit donnee au roy Agamemnon, quelque aage au parauant, eſtoit vne loy pour luy meſme, tellement qu'il diſoit, que Homere en vn meſme ver auoit honoré la vaillance d'Agamemnon, & prophetiſé celle d'Alexandre. Et pourtant ſi toſt qu'il eut paſſé le deſtroict de l'Helleſpont, il alla viſiter Troie, là où il ſe repreſenta en ſon entendement les haults faicts d'armes

des

A des princes qui y combattirent: & comme quelqu'vn du païs luy promeiſt de luy donner la lyre de Paris, ſ'il vouloit: Ie n'ay, dit il, que faire de celle là, car i'ay celle d'Achilles, au ſon de laquelle il ſe repoſoit en chantant les louanges des vaillants perſonnages: mais celle de Paris auoit vne armonie trop molle & trop feminine, ſur laquelle il chantoit des chanſonnettes d'amour. Or eſt il bien certain qu'aimer la ſapience, & auoir en eſtime les gens ſages & de ſçauoir, eſt ſigne d'vne ame philoſophique: cela eſtoit en Alexandre autant qu'en nul autre des Roys: car nous auons deſ-ia dict quelle affection il portoit à ſon maiſtre Ariſtote, & qu'il faiſoit autant d'honneur à Anaxarchus le Muſicien, qu'à nul autre de ſes familiers. La premiere fois que Pyrrhon Elien parla à luy, il luy donna dix mille pieces d'or. Il enuoya vn preſent de cinquante talents, qui ſont trois cents mille eſcus, à Xenocrates l'vn des diſciples de Platon. Et la plus part des hiſtoriens eſcrit, qu'il feit Oneſicritus, lequel auoit eſté auditeur de Diogenes, capitaine de ſon armee de mer: & ſ'eſtant
B rencontré vne fois aupres de Corinthe à parler auec Diogenes, il fut ſi eſmerueillé de ſa façon de viure, & eut ſa grauité en telle admiration, que bien ſouuent depuis faiſant mention de luy il diſoit, Si ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes: qui eſtoit autant à dire comme, i'euſſe volontiers vſé ma vie à l'eſtude des lettres, ſi ie n'euſſe deliberé de philoſopher par effect. Il ne dit pas, Si ie n'eſtois Roy, ie ſerois Diogenes: ne, ſi ie n'eſtois riche, ou aimant à eſtre bien veſtu, car il ne preferoit point la fortune à la ſapience, ny la pourpre & le diadeſme à la beſace, & à la pauure cappe: ains dit ſimplement, ſi ie n'eſtois Alexandre, ie ſerois Diogenes, qui eſt autant à dire comme, ſi ie n'auois propoſé de meſler enſemble les nations barbares auec les Grecques, & voyageant par toute la terre habitable, polir & cultiuer tout ce que i'y trouuerois de ſauuage, rechercher iuſques aux extremes bouts du monde, approcher la Macedoine de la mer Oceane, y ſemer la Grece, & eſpandre par toutes nations la paix & la iuſtice, ie ne demourerois pas oyſif en delices à prendre mon plai-
C ſir, ains ie voudrois imiter la ſimplicité & frugalité de Diogenes. Mais maintenant pardonne moy Diogenes, ie imite Hercules, ie vay apres Perſeus, ie ſuy la traſſe de Bacchus, ie veux faire veoir encore vne fois les Grecs victorieux baller au païs des Indes, & reduire encore en memoire aux montaignats, & ſauuages nations qui habitent delà la montaigne de Caucaſus, les ioyeuſetez des feſtes Bacchanales. On dit qu'en ces quartiers là il y a auſſi quelques gens qui font profeſſion d'vne ſapience auſtere & nue, hommes ſacrez, & viuans à leurs loix, vacants du tout à la contemplation de Dieu, ſe paſſans encore de moins que Diogenes, & n'aians point beſoing de biſſac, car ils ne font point de prouiſion de viures, par ce que la terre leur en fournit touſiours de tous frais & nouueaux, les riuieres leur donnent à boire, & les feuilles tombãs des arbres & l'herbe à coucher: par moy Diogenes les cognoiſtra, & eulx Diogenes. Il fault que ie batte & graue auſſi de la monnoye à la forme Grecque
D qui ſe debite entre les nations barbares. Venons maintenant à ſes faicts: apparoiſt il qu'il y ait ſeulement vne temerité de la fortune, ou vne force d'armes & violence de main miſe, ou plus toſt vne grande proueſſe & iuſtice, & vne grande temperance, bonté & clemence, auec vn bon ordre & grande prudence, conduiſant toutes choſes par vn bon ſens & vn grand iugement? Certainement ie ne pourrois dire ne diſcerner en ſes geſtes, cela eſt vn faict de vaillance, cela d'humanité, cela de patiẽce, ains tout exploit de luy ſemble auoir eſté meſlé & compoſé de toutes les vertus enſemble, en confirmation de ceſte ſentẽce des Stoïques, Que tout acte que fait le ſage, il le fait par toute vertu enſemble. Bien eſt il vray que touſiours en chaſque action il y a vne vertu eminente par deſſus les autres, mais celle là incite & dirige les autres à la meſme fin: auſſi voit on és geſtes d'Alexandre, que ſa vaillance eſt humaine, & ſon humanité vaillante, ſa liberalité meſnagere, ſa cholere facile à appaiſer, ſes amours

temperees, ſes paſſetemps non oyſeux, ſes trauaux non ſans addoulciſſement. Qui E
eſt celuy qui a meſlé la feſte parmy la guerre, les expeditiõs militaires parmy les ieux?
Qui a entrelaſſé parmy les ſieges des villes, parmy les exploits d'armes, les ioyeuſe-
tez Bacchanales, les nopces, les chanſons nuptiales d'Hymenee? Qui fut oncques
plus ennemy de ceulx qui font iniuſtice, ne plus gracieux aux affligez? Qui fut ia-
mais plus aſpre aux combattans, ne plus equitable aux ſuppliants? Il me vient en
penſee d'alleguer & transferer en ceſt endroict le dire du roy Porus, lequel eſtant
amené priſonnier à Alexandre, & enquis par luy, comment il vouloit qu'il le trait-
taſt, reſpondit, En Roy. Et comme Alexandre luy repliquaſt, ſ'il vouloit rien dire
d'auantage: Non, dit il, car tout eſt compris ſoubs ce mot là, En roy: auſſi m'eſt il ad-
uis qu'à tous les faicts d'Alexandre, ie puis adiouſter ce refrein, En philoſophe: car
en cela tout eſt compris. Il deuint amoureux de Roxane, fille d'Oxiathres, l'aiant
veuë baller de bonne grace entre les Dames captiues, il n'en voulut point iouir à for-
ce, ains l'eſpouſa legitimement. en philoſophe. Aiant veu ſon ennemy Darius F
maſſacré à coups de traict, il n'en feit point de ſacrifices aux Dieux, ny n'en chanta
point chant de triumphe, combien que vne longue guerre fuſt abbregee & finie par
ceſte mort, ains oſtant ſon manteau de deſſus ſes eſpaules, le ietta ſur le corps du
mort, comme ſ'il euſt voulu cacher la miſerable deſtinee d'vne fortune royale. en
philoſophe. Il reçeut quelquefois vne miſſiue ſecrette de ſa mere qu'il liſoit, eſtant
d'aduenture Hepheſtion aſſis aupres de luy, qui la liſoit naifuement ſans y penſer
auec luy: Alexandre ne l'en engarda point, ains ſeulement tira l'anneau de ſon doigt,
& luy meit contre la bouche, ſeellant ſon ſilence de la foy d'amitié. en philoſophe.
Car ſi ces actes ne ſont faicts en philoſophe, quels autres le ſeront? Socrates ſouffrit
bien que Alcibiades couchaſt auec luy: mais Alexandre, comme Philoxenus
ſon lieutenant au gouuernement de la coſte maritime de l'Aſie luy euſt eſcript, qu'il
y auoit vn ieune enfant en ſon gouuernement d'Ionie de face & beauté incompara-
ble, & luy demandaſt par ſes lettres, ſ'il luy plaiſoit qu'il luy enuoyaſt: il luy reſcriuit G
bien aigrement, O malheureux & meſchant homme, qu'as tu iamais cogneu en moy
pourquoy tu deuſſes me flatter par telles voluptez? Nous admirons Xenocrates de
ce qu'il ne voulut pas accepter vn preſent de cinquante talents qu'Alexande luy en-
uoyoit, n'admirerons nous pas auſſi celuy qui le luy donnoit? n'eſtimerons nous pas
qu'auſſi peu de compte d'argent fait celuy qui le donne ainſi liberalement, que ce-
luy qui le refuze? Xenocrates n'auoit point beſoing d'argent, pource qu'il eſtoit
philoſophe, & Alexandre en auoit, pource qu'il eſtoit philoſophe, à fin qu'il en
Le diſcours du meſpris de la mort default en ce lieu icy. exerceaſt liberalité enuers telles gens. * Combien de fois penſons nous que l'a dit
Alexandre, quand il ſe voioit tout couuert de traicts qu'on luy tiroit, & quand à
tout effort on le preſſoit? Nous eſtimons bien qu'il y a en tous hommes quelque lu-
miere de droit & bon iugement, par ce que la nature d'elle meſme les dreſſe à ce qui
eſt honeſte, mais il y a difference entre les communs hommes & les philoſophes en H
ce que les philoſophes ont le iugement plus ferme & plus aſſeuré és dangers, d'au-
tant que les vulgaires hommes n'ont pas les cœurs fortifiez & munits de telles anti-
cipations & preiugees impreſſions,

Bon augure eſt, pour ſon païs combattre.

Et la mort eſt fin de tous maux aux humains, mais les occaſions des perils qui ſe pre-
ſentent, leur rompent leurs diſcours, & les apprehenſions des dangers preſents ou
prochains leur eſbranlent tous leurs iugements: car la peur ne chaſſe pas ſeulement
la memoire, comme dit Thucydide, mais auſſi toute bonne intention, toute enuie
de bien faire, & toute emotion, là où la philoſophie lie de cordages tout alentour.

La fin en eſt defectueuſe.

De la fortune ou vertu d'Alexandre, Traitté ſecond.

NOus oubliaſmes hier, ce me ſemble, à dire que le ſiecle d'Alexandre fut heureux en cela, qu'il porta pluſieurs arts & pluſieurs beaux & grands eſprits, ou plus toſt fault il dire que cela ne fut pas tant la bonne fortune d'Alexandre, que de ces bons ouuriers & grands entendements là, d'auoir vn tel teſmoing & vn tel ſpectateur qui ſçeuſt tres-ſubtilement iuger de ce qui ſeroit bien fait, & tres-liberalement le recompenſer. Suyuant lequel propos on dit, que quelque temps depuis aiant eſté Archeſtratus gentil poëte, viuant en grande & eſtroitte pauureté, pource que perſonne n'en faiſoit compte, quelqu'vn luy dit, ſi tu euſſes eſté du temps d'Alexandre, il t'euſt donné pour chaſcun de tes vers ou la Cypre, ou la Phœnice : auſſi croy-ie que les premiers & plus excellents ouuriers de ce regne là ne ſe doiuent pas tant dire auoir eſté ſoubs Alexandre que par Alexandre: car la bonne temperature & ſubtilité de l'air cauſe l'abondance des fruicts, mais la benignité, l'honneur & l'humanité du prince eſt ce qui prouoque & fait venir en auant l'auancement des arts & des beaux eſprits, comme au contraire tout cela languit & ſeſtainct par l'enuie, l'auarice & l'opiniaſtreté de ceulx qui dominent. Auquel propos on dit, que Dionyſius le tyran aiant vn iour ouy vn Muſicien ioueur de Cithre qui ſonnoit fort bien, il luy promeit tout hault qu'il luy donneroit vn preſent de ſix cents eſcus. Le lendemain ceſt homme vint demander le preſent qui luy auoit eſté promis, & Dionyſius luy reſpondit, Tu me donnas hier du plaiſir à t'ouir iouër, & ie t'en donnay auſſi en te faiſant ceſte promeſſe: ainſi tu fus payé ſur le champ du plaiſir que tu me donnas, par celuy que tu receus. Et Alexandre le tyran de Pheres (il le falloit ſeulement ſpecifier par celle qualité là, & non pas contaminer le nom d'Alexandre, en le donnant à vn ſi meſchant homme) regardant iouër vne Tragedie y prit ſi grand plaiſir, qu'il auoit le cœur fort attendry de pitié & de compaſſion : dequoy ſeſtant pris garde, il ſe leua en haſte & ſen alla du theatre plus viſte que le pas, diſant que ce ſeroit choſe indigne qu'on le veiſt plorer par compaſſion des miſeres & calamitez d'Hecuba & de Polyxena, veu qu'il faiſoit tous les iours mourir tant de ſes citoiẽs. Mais celuy là fut bien ſi meſchãt, qu'il ſen fallut bien peu qu'il ne feiſt punir ce ioueur excellent de tragedies pour ce qu'il l'auoit amolly comme du fer. Le roy de Macedoine Archelaus ſembloit eſtre vn peu tenãt en matiere de donner & faire preſents, dequoy Timotheus muſicien en chantant ſur ſa lyre luy donna vne attainte, en luy tirant ſouuẽt ce petit brocquard, Ce fils de terre, l'argent, trop tu te recommandes : mais Archelaus luy repliqua ſur l'heure bien gentilment & de bonne grace, Mais toy par trop tu le demandes. Et Ateas le roy des Scythes aiant pris priſonnier de guerre Iſmenias, excellẽt ioueur de fluſtes, luy commanda qu'il ſonnaſt des fluſtes durant ſon diſner: & comme les aſſiſtans ſeſmerueillaſſent d'ouir ſi excellentement iouër, & luy en feiſſent careſſes, luy iura qu'il prenoit plus de plaiſir à ouïr ſon cheual hennir, tant ſes aureilles eſtoient logees loing des Muſes, & auoit ſon ame attachee en vne eſtable, plus apte encore à ouïr des aſnes que non pas des cheuaux. Quel honneur donc & quel auancement pourroit eſperer vn ſi excellẽt ouurier & maiſtre de Muſique aupres de tels princes, non plus qu'enuers ceulx meſmes qui eſtriuent contre eulx de la ſuffiſance de l'art, & pour ceſte ialouſie par vne enuie & vne malignité veulent ruiner ceulx qui verita-

blement y ſont excellents ouuriers, de quelle ſorte eſtoit le meſme tyran Dionyſius E
qui feit ietter le poëte Philoxenus és priſons des carrieres, pource que luy aiãt baillé vne Tragędie qu'il auoit compoſee pour la reueoir & corriger, il la ratura toute depuis le commancement iuſques à la fin. Philippus meſme de Macedoine pour auoir tard appris la muſique ne reſpondoit pas en cela au reſte de ſa grandeur, & ſe monſtroit impertinent & ignorant: car eſtant vn iour entré en diſpute auec vn ſonneur d'inſtruments touchant la façon d'en iouër, & luy ſemblant auoir quelque raiſon pour le conuaincre, le Muſicien luy reſpondit en ſe ſoubriant tout doulcement, Dieu te gard, Sire, d'eſtre ſi malheureux, que tu entendes ces choſes là mieulx que moy. Mais Alexandre ſachant tres-bien de quelles choſes il deuoit eſtre ſpectateur & auditeur, & de quelles il deuoit eſtre facteur & executeur de ſa main, il exercea bien touſiours ſa perſonne à eſtre adroict aux armes & vaillant, & comme dit le poëte Æſchylus,

Rude guerrier combattant de pied ſtable, F
Aux ennemis en armes redoubtable.

Celle la eſtoit ſon art hereditaire qu'il auoit par ſucceſſion de ſes anceſtres les Æacides & Hercules: mais quant aux autres arts & ſciences il les honoroit bien, mais c'eſtoit ſans auoir enuie d'en faire profeſſion, & louoit bien leur excellence & leur gentilleſſe, mais pour plaiſir qu'il y priſt il n'eſtoit pas facile à ſurprendre de l'affection de les vouloir imiter. De ſon temps furent deux excellents ioueurs de Tragędies entre autres, Theſſalus & Athenodorus, leſquels iouans à l'enuy l'vn de l'autre, les Roys & princes de Cypre faiſoient les frais à l'enuy de meſme, & eſtoient iuges de ce different les principaux & plus renommez capitaines de l'armee: en fin Athenodorus aiant eſté declaré le vainqueur, Alexandre qui aimoit Theſſalus dit, Ie voudrois auoir perdu la moytié de mon royaume, & ne veoir point Theſſalus vaincu: mais toutefois iamais il n'en parla deuant aux iuges pour les ſolliciter, ny iamais ne reprit leur iugement, eſtimant qu'il falloit qu'il vint au deſſus de toute autre choſe, mais G
qu'il pliaſt au deſſoubs de la iuſtice. Et entre les ioueurs de Comędies y auoit vn Lycon Scarphiẽ, lequel vn iour en iouãt ſon rolle de quelque Comędie entrelaſſa dextrement vn vers par lequel il luy demandoit de l'argent: Alexandre ſ'en prit à rire, & luy feit donner dix talents, qui ſont ſix mille eſcus. Auſſi y auoit il pluſieurs excellents ioueurs de Cithre, & entre autres Ariſtonicus, lequel en vne bataille accourãt pour le ſecourir fut tué à ſes pieds en combattant vaillamment. Alexandre luy feit faire & dreſſer vne ſtatue de bronze au temple d'Apollo Pythique tenant vne Cithre d'vne main, & vne lance de l'autre: en quoy faiſant il honora non ſeulement le perſonnage, mais auſſi la Muſique, comme luy rendant teſmoignage qu'elle rend les cœurs des hommes magnanimes, & les remplit d'vn rauiſſement d'eſprit & d'vn ardeur de bien faire ceulx qui y ſont naifuement nourrits: car luy meſme vn iour que Antigenidas ioueur de fluſtes ſonna vne chanſon militaire, fut ſi emeu & ſi eſ- H
chauffé en courage par les aiguillons de celle muſique, qu'il ſaulta de ſa place & ſ'en courut mettre la main aux armes qui eſtoient pres de luy: teſmoignant par cela eſtre vray ce que les Spartiates chantent és chanſons de leur païs,

Sçauoir doulcement chanter
Sur la lyre de beaux carmes,
Siet bien auec le hanter
Vaillamment le faict des armes.

Auſſi eſtoient du temps d'Alexandre Apelles le paintre, & Lyſippus le ſtatuaire, deſquels l'vn paignit Alexandre tenant la foudre en ſa main ſi naifuement paint & au vif, que lon diſoit que des deux Alexandres, celuy qui eſtoit fils de Philippus eſtoit inuincible, & celuy d'Apelles inimitable. Et Lyſippus aiant moulé la premiere

ſtatue

A ſtatue d'Alexandre la face tournee vers le ciel, comme luy meſme Alexandre auoit accouſtumé de regarder, tournant vn petit le col, il y eut quelqu'vn qui y meit ceſte inſcription qui n'a pas mauuaiſe grace:

Ce bronze eſtant d'Alexandre l'image
Iettant à mont les yeux & le viſage,
A Iupiter ſemble dire, Pour toy
Retien le ciel, car la terre eſt pour moy.

Et pourtant defendit Alexãdre que nul autre fondeur ne iettaſt en bronze ſon image que Lyſippus, par ce que luy ſeul auoit l'induſtrie de repreſenter ſes meurs par le cuyure, & mõſtroit ſon naturel en la figure de ſon corps: les autres repreſentans bien la torſe de ſon col, & l'humidité de ſes yeulx, ne pouuoient aduenir à exprimer ſon viſage maſle, & ſa generoſité de lion. Il y auoit auſſi entre les autres ouuriers vn inſigne Architecte nommé Staſicrates, lequel ne tendoit point à faire choſe qui fuſt io-
B lie ny gentille & de belle grace à la veoir, ains de grãde entrepriſe & d'vn deſſeing & diſpoſition telle que pour y fournir il ne falloit pas vne moindre opulence que celle d'vn grand Roy: ceſtuy ſen allant trouuer Alexandre luy blaſma toutes ſes images, & paintes & grauees, moulees & fondues, diſant que c'eſtoient ouurages d'ouuriers couards & non genereux ny magnanimes: mais i'ay propoſé, dit il, Sire, de fonder la ſimilitude de ta perſonne en vne matiere viſue, & qui a ſes racines immortelles, & ſa grauité immobile & immuable: car le mont Athos qui eſt en Thrace alendroit qu'il ſe leue plus hault & eſt le plus eminent, aiant des plaines & haulteurs proportionnees à ſoy meſme, & des membres, ioinctures, diſtances & interualles qui ſe peuuent accommoder à la forme humaine, ſe peult en l'accouſtrant & le formant nommer & eſtre la ſtatue digne d'Alexandre, qui de ſa baſe touchera à la mer, & en l'vne de ſes mains ambraſſera & tiendra vne ville habitable de dix mille hommes, & en la droitte vne riuiere perpetuelle qu'elle verſera d'vne cruche dedans la mer: & au
C reſte quat à toutes ces ſtatues d'or ou de bronze, ou d'yuoire, & à tous ces tableaux de bois & de painture, iettons les là, comme de petits moules ſeulement qui ſe peuuent achetter ou deſrober, ou ſe fondre & guaſter. Alexandre l'aiant ouy parler, loua bien grandement le hault courage de ſon entrepriſe, & la hardieſſe de ſon inuention, mais il luy reſpondit, Laiſſe la Athos demourer en ſa forme & en ſa place: il ſuffit qu'il ſoit le monument de l'outrageuſe inſolence, & arrogance d'vn ſeul Roy, & quant à moy le mont de Caucaſus, les montaignes Emodienes, la riuiere de Tanais, & la mer Caſpiene, ſeront les images de mes faicts. Or ie vous prie poſons le cas que vn tel ouurage euſt eſté faict & parfaict, y a il homme qui le veiſt en telle forme, en telle diſpoſition, & de telle face, qui penſaſt qu'il fuſt ainſi creu fortuitement & par cas d'aduenture? Ie croy que non. Que dirons nous de ſon image que lon ſurnomme portant la fouldre? Que dirons nous de celle que lon appelle
D Appuyé ſur la lance, & comment la grandeur d'vne ſtatue ne ſe pourroit ſans artifice acheuer par fortune, encore qu'elle y verſaſt & eſpandiſt largement en grande affluence l'or, le cuiure, l'yuoire & toute autre riche & precieuſe matiere, & nous eſtimerons qu'il ſoit poſſible que vn grand homme, voire le plus grand qui fut iamais au monde ait eſté acheué par la fortune ſans la vertu, & que ce ſoit la ſeule fortune qui luy ait fait prouiſion d'armes, d'argent, d'hommes, de cheuaux & de villes, toutes leſquelles choſes apportent peril à ceulx qui n'en ſçauent pas bien vſer, non pas honneur ny puiſſance, ains plus toſt font preuue de leur petiteſſe & impuiſſance: car Antiſthenes diſoit bien qu'il falloit ſouhaitter à ſes ennemis tous les biens du monde, excepté la vaillance: car par ce moien ils ſont, non à ceulx qui les poſſedent, mais à ceulx qui les ſurmontent: c'eſt pourquoy lon dit que la nature a attaché à la teſte du cerf, la plus laſche & la plus couarde beſte qui ſoit, les plus merueilleuſes &

plus dangereuſes cornes pour ſe defendre, à fin de nous enſeigner par ceſt exemple, E
que rien ne ſert d'eſtre ny fort, ny bien aimé, qui n'a le courage de demourer & ſaſ-
ſeurer à cõbattre: ainſi la fortune bien ſouuent attachãt des forces & des eſtats grands
à des hommes de laſche cœur & de ceruelle eſuentee, en faiſant veoir comme ils ſ'y
portent laſchement & villainement, honore & recommande la vertu, comme celle
de qui ſeule depend toute la grandeur, toute la gloire & l'honneur des hommes: car
ainſi comme dit Epicharmus, l'entendemẽt voit, l'entendement oit, tout le reſte eſt
aueugle & ſourd, aiant faulte de la raiſon. Les ſentimens ont bien leurs propres &
particulieres functions, mais qu'il ſoit vray que ce ſoit l'entendement qui approfitte
tout, & qui diſpoſe tout en bon ordre, que ce ſoit l'entendement qui ſurmonte, qui
domine & qui regne, & que toutes autres choſes aueugles, ſourdes, & ſans ame, ag-
grauent & deshonorent ceulx qui les poſſedent, ſi la vertu n'y eſt ioincte quant &
quant, on le peult clairement apparceuoir & verifier par les exemples: car d'vne
meſme puiſſance & d'vn meſme empire Semiramis, qui n'eſtoit que vne femme, F
equippoit de groſſes flottes de vaiſſeaux par mer, armoit & ſoudoioit de puiſſans
exercites, baſtiſſoit des Babylonnes, conqueſtoit tous les enuirons de la mer rouge,
aſſubiettiſſant à ſoy les Arabes, & les Ethiopiens. Et Sardanapalus qui eſtoit né hom-
me, filoit la pourpre en la maiſon, eſtant veautré & couché à la renuerſe parmy des
concubines: & quand il fut mort, on luy feit vne ſtatue de pierre, qui balloit à par ſoy
à la mode barbareſque, & clicquetoit des doigts au deſſus de ſa teſte, auec vn tel eſ-
critteau: Mange, boy, paillarde, tout le reſte n'eſt rien. Lon dit que le philoſophe
Crates, voiant au temple d'Apollo Pythique vne ſtatue d'or de la courtiſane Phryné,
ſeſcria tout hault, voila vn trophee de la luxure des Grecs: mais qui conſidereroit
la vie ou la ſepulture de Sardanapalus, car il n'y a point de difference, il pourroit
bien à la verité dire, voila vn trophee des biens de la fortune. Quoy doncques? per-
mettrons nous que la fortune apres Sardanapalus touche tant peu que ce ſoit à
Alexandre, ne qu'elle ſ'attribue part aucune, ny de ſa grandeur, ny de ſa puiſſance? G
il n'y auroit point de propos: car que luy a elle iamais donné d'auantage que aux au-
tres Roys, ſoit d'armes, de cheuaux, de finances & de ſouldards? que elle en face
doncques grand Arridæus ſi elle peult? Qu'elle en face grand vn Amaſis, vn Arſes,
vn Tigranes Armenien, vn Nicomedes Bithynien, dont l'vn ietta ſon diadeſme
aux pieds de Pompeius, & perdit honteuſement ſon royaume, & l'autre ſe faiſant
raire la teſte, & ſe mettant vn chappeau deſſus, ſe declara liberte, c'eſt à dire ſerf af-
franchy des Romains. Nous diſons dõcques que la fortune rend petits les hommes,
qui de leur nature ſont couards, craintifs & bas de courage: mais il n'eſt pas rai-
ſonnable d'attribuer la laſcheté à infortune, ny auſſi la vaillance & prudence à la for-
tune. Mais bien peult on dire que la fortune eſt choſe grande, par ce que Alexan-
dre a dominé: car en luy, & auec luy elle a eſté glorieuſe, inuincible, magnanime,
non ſuperbe, ny inſolente, ains humaine & clemente: mais ſi toſt qu'il fut decedé H
Leoſthenes diſoit que ſon armee & ſa puiſſance errante, ſ'entrehcurtant ſoy meſme,
reſſembloit au Cyclops Polyphemus, qui apres ſon aueuglement taſtoit par tout de
la main, ſans ſçauoir où il alloit, auſſi la grandeur de ſa puiſſance, luy mort, vaguoit
& erroit tantoſt ça tantoſt là, bronchant & choppant à tout propos, pour ce qu'il n'y
auoit plus perſonne à qui elle obeiſt: ou plus toſt ainſi comme les corps mourants,
quand l'ame en eſt dehors, les parties ne ſ'entretienent plus, ny ne ſe tienent plus
l'vne à l'autre, ains ſ'entrelaiſſent & ſe deſtachent l'vne d'auec l'autre, & ſe retirẽt, auſſi
l'armee d'Alexandre depuis qu'elle l'eut perdu, ne feit plus que palpiter, trembler, &
eſtre en fiebure, ſoubs ie ne ſçay quels Perdicques, Meleagres, Seleuques & Anti-
gones qui eſtoient comme des eſprits encore chaulds & pouls ſaillants, tantoſt cy
tantoſt là, par bouttees & interualles, iuſques à ce que finablement venans à ſe gaſter

&

A & pourrir en ſoy meſme, elle grouilla toute de vers qui furent des roys qui n'auoiẽt aucune valeur ny generoſité en eulx, & des capitaines laſches & faillis de cœur. Luy meſme Alexandre tenſant vn iour Hepheſtion, qui auoit pris querelle alencontre de Craterus luy dit: Quelle force ne puiſſance as tu de toy meſme? Que ſçaurois tu faire qui te oſteroit Alexandre? auſſi ne faindray ie pas d'en dire autant à la fortune de ce temps là: Quelle grandeur as tu? quelle gloire? où eſt ta puiſſance, où eſt ta force inuincible ſi lon t'oſte Alexãdre? c'eſt à dire, ſi lon oſte des armes l'experiẽce, des richeſſes la liberalité, de la ſumptuoſité & magnificence la temperance, du combat la hardieſſe & aſſeurance, de la victoire la bonté & la clemence? Fais en ſi tu peuls vn autre grand qui ne departe point liberalement ſes biens, qui ne ſexpoſe point luy meſme le premier aux perils deuant ſon armee, qui n'honore point ſes amis, qui n'ait point de pitié de ſes ennemis captifs, qui ne ſoit point continent és voluptez, vigilant aux occaſions, aiſé à appaiſer en ſes victoires, doulx & humain en ſes proſperitez.

B Comment pourroit eſtre vn homme grand, quelque authorité & puiſſance qu'il euſt, ſ'il eſt beſte & vicieux quant & quant? Oſtez la vertu à vn homme heureux, vous le trouuerez petit en toutes ſortes, petit en ſes dons & preſens pour ſa chicheté, petit és trauaux pour ſa delicateſſe, petit enuers les Dieux pour ſa ſuperſtition, petit enuers les bons à cauſe de ſon enuie, petit entre les hommes pour ſa laſcheté, petit entre les femmes pour eſtre trop ſubiect à la volupté: car ainſi comme les mauuais ouuriers qui poſent de petites ſtatues ſur des baſes grandes & amples, monſtrent par là meſme la petiteſſe de leurs ſtatues: auſſi quand la fortune eleue vn homme de foible & petit cœur en grand eſtat, où il doit eſtre veu de tout le monde, elle le deſcouure, le deſcrie, & le deshonore d'auantage, faiſant veoir comment il branle & chancelle pour ſa legereté: par ce moien fault il confeſſer que la grandeur ne giſt pas à poſſeder des biens, mais à en bien vſer: car il y a bien ſouuent des enfans, qui des le berſeau heritent des royaumes, eſtats & ſeigneuries de leurs peres, comme feit Charillus, que

C Lycurgus ſon oncle apporta en ſon maillot au lieu où mangeoient les ſeigneurs, & le mettant au ſiege royal le declara roy de Sparte au lieu de luy, & pour cela l'enfant n'eſtoit pas grand, mais bien celuy qui rẽdoit au petit enfant venãt de naiſtre, l'honneur & le degré qui luy appartenoit, ſans le ſe vouloir attribuer ny en priuer ſon neueu. Mais qui eut peu faire grãd Aridęus, que Meleager emmaillota ſeulement d'vn manteau royal de pourpre, ne differãt point d'vn petit enfant, & le colloqua dedans le throſne d'Alexandre? Faiſant bien en cela, pour donner clairemẽt à cognoiſtre au monde dedans bien peu de iours, comme les hommes ſont dominez par la vertu, & comment par la fortune: car il ſubrogea à vn vray prince & vray Roy, vn qui n'en auoit que la mine, ou pour mieux dire, il promena pour vn peu de temps par la terre habitable, ne plus ne moins que ſur vn eſchaffaut, vn diadeſme ſourd & muet:

La femme meſme vn fardeau porteroit,

D Que ſur l'eſpaule vn homme luy mettroit.

Mais on pourroit dire au contraire, que vne femme ou vn enfant meſme pourroit prendre & charger vne ſeigneurie, vn royaume, vn eſtat & office, comme Bagoas, vn Eunuque enleua & chargea ſur les eſpaules des Roys Arſes & Darius ſecõd, le royaume des Perſes: mais apres que lon a receu ſur ſes eſpaules vne grande puiſſance, la porter, la manier, & ne ſe laiſſer point accabler ne briſer deſſoubs, par la grandeur & peſanteur des affaires, c'eſt fait en homme qui a la vertu, l'entẽdement & le courage tel comme l'auoit Alexandre, auquel il y a quelques vns qui reprochent qu'il aimoit le vin & qu'il ſenyuroit, mais il eſtoit grand aux affaires, là où il demouroit ſobre, & ne ſenyuroit, ny ne ſe meſcognoiſſoit point pour quelque puiſſance, authorité, ne licence qu'il euſt, de laquelle depuis que les autres ont vn petit gouſté & participé, ils ne ſe peuuent plus retenir, ains ſi toſt qu'ils ſont ou remplis de deniers, ou qu'ils ont

attainct à quelques honneurs & dignitez de ville, ils regibbent & deuienent ſi inſo- E
lents que lon ne peult plus durer à eulx,

Quand la fortune a leurs maiſons rendues
En des grandeurs qu'ils n'auoient attendues.

Clitus pour auoir mis à fond trois ou quattre galeres des Grecs pres d'Amorges, ſe feit appeller Neptune, & porta le trident: Demetrius à qui la fortune auoit donné vn petit lambeau de l'empire d'Alexandre, ſe laiſſoit appeller Iupiter: & quand on enuoyoit deuers luy on n'appelloit pas les deputez ambaſſadeurs, mais Theores qui ſont ceulx que lon eſlit pour aller enquerir quelque choſe de l'oracle des dieux, auſſi ſes reſponſes ſappelloient oracles. Et Lyſimachus aiant occupé la Thrace, qui eſtoit comme vne petite liſiere de ſon empire, monta en telle ſuperbe, & arrogance ſi inſupportable, qu'il oſa bien dire, Les Byſantins vienent maintenant à moy quand ie touche du bout de ma lance au ciel: à laquelle parole ſe trouuant preſent Paſiades Biſantin ne ſe peut tenir qu'il ne diſt aux aſſiſtans, Retirons nous de bonne heu- F
re, de peur que ceſtuy-cy ne perce le ciel du fer de ſa lance. Mais quel béſoing eſt il d'alleguer ceulx la, auſquels encore eſtoit il aucunement loyſible d'auoir les cœurs & les eſprits eleuez, d'autant qu'ils auoient eſté ſoudards d'Alexandre, veu que vn Clearchus ſeſtant fait tyran de la ville de Heraclee, porta en ſa deuiſe la foudre, & appella l'vn de ſes enfans le Tonnerre: & Dionyſius le ieune ſappella luy meſme fils d'Apollo, par vne telle inſcription:

Doris la Nymphe aux beaux yeux eſt ma mere
Qui me conceut de Phebus le mien pere.

Et ſon pere qui auoit fait mourir dix mille de ſes citoiens, ſi non plus, qui par enuie auoit trahy ſon propre frere aux ennemis, qui n'auoit pas eu la patience d'attendre peu de iours que ſa mere auoit à ſuruiure, ains la feit eſtouffer toute vieille qu'elle eſtoit, & qui auoit luy meſme eſcript en vne Tragedie,

La tyrannie eſt mere d'iniuſtice, G

ce neantmoins de trois filles qu'il auoit, il en nomma la premiere Vertu, la ſeconde Temperance, & la tierce Iuſtice. Les autres ſe ſont ſurnommez les vns Bienfaitteurs, les autres Victorieux, les autres Sauueurs, & les autres Grands. Au demourant qui ſeroit celuy qui pourroit fournir à expliquer de paroles leurs nopces les vnes ſur les autres, paſſans les iours entiers parmy grand nombre de femmes, comme les eſtalons parmy vn trouppeau de iuments, violements de ieunes filles, frottements en bains & eſtuues meſlez d'hommes & de femmes, paſſer les iours entiers à iouer aux dez, ſonner de la fluſte en pleins Theatres, percer les nuicts à ſoupper & les iours tout du long à diſner. Alexandre au contraire diſnoit des le matin aſſis, & ne ſouppoit qu'il ne fuſt le ſoir: il faiſoit bonne chere & beuuoit apres qu'il auoit ſacrifié aux Dieux, il iouoit aux dez chez Medius aiant la fiebure, il paſſoit ſon temps, & iouoit en allant par les champs, en apprenant enſemble à tirer de l'arc, à deſcendre & re- H
monter en ſon chariot courant. Il eſpouſa Roxane ſeule par amour & pour luy, mais Statira la fille de Darius pour le royaume & pour ſes affaires, pource qu'il eſtoit expedient de meſler les nations: & quant à toutes les autres dames de Perſe, il en fut autant vainqueur par temperance comme des hommes Perſes par vaillance: car il n'en veit iamais vne contre ſa volonté, & celles qu'il vit il en feit moins de compte, que de celles qu'il ne vit oncques: & là où il eſtoit gracieux à toutes autres ſortes de gens, il ſe monſtroit rebours à ceulx qui eſtoient beaux: quant à la femme de Darius qui eſtoit vne fort belle Dame, il ne voulut pas ſeulement ouir vn qui luy en louoit la beauté, & quand elle fut treſpaſſee il en honora ſi haultement les obſeques, & la plora ſi tendrement que ſon humanité feit meſcroire ſa continence, & ſa bonté en fut ſuſpecte d'iniuſtice: car Darius fut emeu de prime face à ceſte deffiance, tant pour

A ce qu'il eſtoit ieune, que pour ce qu'il auoit ſa femme en ſa puiſſance: eſtant auſſi luy vn de ceulx qui ſ'eſtoient perſuadez, qu'Alexandre eſtoit ainſi venu au deſſus de ſes affaires par le benefice de la fortune: mais quand il en ſçeut la verité, apres en auoir fait diligente enqueſte de tous coſtez, Tout ne va doncques, dit il, encore pas mal pour les Perſes, & ne nous reputera lon pas du tout laſches & effeminez pour auoir eſté vaincus par tel aduerſaire. Quant à moy ie prie aux Dieux qu'ils m'enuoyent heureux ſucces, & en fin la victoire de ceſte guerre, à fin que ie puiſſe auſſi ſurmonter Alexandre en benefice: car i'ay vne emulation & ialouſie de me monſtrer encore plus bening enuers luy que luy enuers moy. Mais ſi c'eſt fait que de moy & de ma maiſon, ie te ſupplie Iupiter protecteur de l'Empire des Perſes, & vous Dieux tutelaires des Roys & des royaumes, que vous ne permettiez qu'autre qu'Alexandre ſeie au ſiege & throne royal de Cyrus. Cela eſtoit comme vne adoption d'Alexandre, faitte en la preſence des Dieux. Voila comme on gaigne la victoire par vertu.

B Attribue ſi tu veux la iournee d'Arbeles, la bataille de la Cilicie à la fortune, & autres tels exploits qui procederēt de force & de guerre. Ce fut la fortune qui luy eſbrāla la ville de Tyr, qui luy ouurit l'Ægypte, par le benefice de fortune Halicarnaſſus tomba, Milet fut priſe, Mazęus laiſſa le riuage de l'Euphrates deprouueu, & fut toute la campagne de Babylone couuerte de corps morts: mais ce n'a point eſté la fortune qui l'a rendu temperant: il n'a point eſté continent par le moien de la fortune: la fortune ne gardoit point ſon ame enfermee dedans ſon corps, comme dedans vne forteresſe inexpugnable aux voluptez, & non approchable aux cupiditez, & toutefois c'eſtoit ce dequoy plus il vainquoit la perſonne propre de Darius: le reſte eſtoit deſconfiture d'armes & de cheuaux, batailles, meurtres, occiſions, & fuittes d'hommes: mais la plus grande deffaitte, moins refutable, & à laquelle ceda le plus Darius, ce fut la vertu, la magnanimité, & la iuſtice, admirant ſon cœur inuincible de volupté, de trauail, & de liberalité, plus que nulle autre choſe. Car quant aux piques & pauois,

C eſcus & lances, aux alarmes & choc des battailles, auſſi bien eſtoit aſſeuré Tarrias fils de Dinomenes, & Antigenes de Pelle, & Philotas fils de Parmenion, mais alencontre des voluptez, des femmes, de l'or & de l'argent, ils n'eſtoiēt de rien meilleurs ne plus vaillants que des eſclaues: car Tarrias alors qu'Alexandre paya les debtes de tous les Macedoniens, & ſatisfeit à tous ceulx qui leur auoient preſté de l'argent, feignit en auoir emprunté, & amena au bureau, où ſ'en tenoit le compte, vn qu'il diſoit eſtre ſon creancier, & depuis eſtant aduerē & conuaincu que c'eſtoit choſe faulſe & ſuppoſee, il ſ'en cuida deffaire luy meſme, ſi Alexandre en eſtant aduerty, ne luy euſt remis & pardonné ceſte faulte, & permis qu'il retint la finance qui pour luy auoit eſté fournie & payee à faulſes enſeignes, ſe ſouuenant que lors que ſon pere Philippus aſſiegeoit la ville de Perinthe, il auoit receu vn coup de fleſche dedās l'œil, & ne voulut oncques bailler à penſer ſon œil ny à tirer la fleſche, que pre-

D mier les ennemis ne fuſſent tournez en fuitte. Et Antigenes ſ'eſtant fait enroller entre ceulx que lon renuoyoit en la Macedoine, pour occaſion de maladie ou de quelque mutilation de membre: quand il fut depuis trouué qu'il n'auoit mal aucun, & qu'il contrefaiſoit le malade, luy qui eſtoit homme de guerre, aiant le corps tout cicatricé de coups, Alexandre en fut mal content, & luy demanda la cauſe pourquoy il le faiſoit: il luy confeſſa que c'eſtoit pour ce qu'il eſtoit amoureux d'vne ieune femme nommee Teleſippa, & qu'il auoit intention de la ſuyure iuſques à la coſte de la mer, ne pouuant demourer eſloigné d'elle. Alors luy demanda Alexandre à qui eſtoit ceſte femme, & à qui il en falloit parler pour la faire demourer. Antigenes luy reſpondit, qu'elle eſtoit de franche & libre condition. Il fault donc, dit Alexandre, que nous luy perſuadions à force de luy donner & promettre, qu'elle veuille demourer auec nous, car de la forcer nous ne pouuons. Ainſi pardonnoit il à tous l'a-

mour,& le cõcedoit fors qu'à ſoy meſme.La cauſe primitiue du malheur de Philotas E
le fils de Parmenion fut aucunement ſon intemperance:car il y auoit vne ieune fem-
me natifue de la ville de Pella, laquelle auoit eſté priſe entre les autres priſonniers au
ſaccagement de la ville de Damas, où elle auoit parauãt eſté amenee par Autophra-
dates qui l'auoit ſurpriſe ſur mer,ainſi comme elle nauiguoit de la coſte de Macedoi-
ne en l'iſle de Samothrace : elle eſtoit aſſez belle de viſage, & auoit tellement eſpris
de ſon amour Philotas depuis qu'il ſ'eſtoit approché d'elle, qu'encore qu'il fuſt vn
homme de fer,elle l'amollit & deſtrempa, de ſorte que le pauure homme au milieu
de ſes plaiſirs ne fut pas maiſtre de ſon iugement,ains ouurant ſon cœur en laiſſa ſor-
tir beaucoup de ſecrets à la cognoiſſance d'elle: Car qu'euſt ce eſté, diſoit il, de Phi-
lippus ſans Parmenion ? Et que ſeroit ce encore de ceſt Alexandre meſme ſans Phi-
lotas? Où ſeroit ſon Iupiter Ammon?Où ſeroient ſes ſerpẽs ſi nous ne voulions? An-
tigone rapporta ces paroles à quelque femme de ſes familieres,& celle la les rapporta
à Craterus, & Craterus amena Antigone meſme à Alexandre ſecrettement,Alexan- F
dre ſe garda bien de luy toucher,ains ſ'en abſteint,mais ſondãt Philotas par le moien
d'elle, il le deſcouurit entierement tel qu'il eſtoit plus de ſept ans depuis : mais en
tout ce temps la, iamais en quelque feſtin qu'il fuſt, ne quelque bonne chere qu'il
feiſt, luy que lon accuſe d'auoir eſté yurongne, n'en donna aucune ſuſpicion, ny en
courroux, luy qui eſtoit cholere, ny à ſon amy Hepheſtion , luy qui luy ſouloit fier
& commettre tout:car on dit que vn iour aiant ouuert vne miſſiue ſecrette de ſa me-
re, & la liſant en ſoy meſme , Hepheſtion approchant tout doulcement ſa teſte, la
leut quant & luy : il n'eut pas le cœur de luy defendre de la lire , mais apres luy auoir
laiſſé lire, il tira ſon anneau de ſon doigt & luy en ſeella la bouche. Brief on ſe laſ-
ſeroit de dire qui voudroit entreprendre de reciter au long tous les beaux exemples
par leſquels on pourroit monſtrer qu'il a vſé tres-honneſtement & tres-royalement
de la grandeur de ſa puiſſance,de ſorte qu'encore que lon diſt qu'il a eſté grand par le
benefice de la fortune,il en eſt tant plus grand,qu'il a bien & ſagemẽt ſceu vſer d'elle. G
Ce nonobſtant ie veulx venir au commancement de ſon accroiſſement & à l'en-
tree de ſa puiſſance, & conſiderer quel acte de la fortune il y a eu là, pour lequel ils
puiſſent dire & maintenir qu'Alexandre a eſté grand par la fortune. Comment
doncques eſt ce,ie vous prie au nom des dieux, qu'elle ne l'a colloqué dedãs le thro-
ne de Cyrus ſans coup frapper, ſans ſang eſpandre, ſans eſtre nullement bleſſé, ſans
aucune expedition d'armes, par le henniſſement d'vn cheual, comme elle auoit fait
au parauant le premier Darius fils de Hyſtaſpes? ou bien vn mary gaigné par les flat-
teries de ſa femme, comme Darius feit Xerxes flatté par ſa femme Atoſſa : ou bien
le diadeſme royal de luy meſme eſt venu à ſa porte, comme il feit à Darius le ſe-
cond, par le moien de l'eunuque Bagoas, lequel ne feit que changer ſon hocque-
ton de courrier, & ſe veſtir du manteau Royal, & prendre le turban à la pointe
droitte, qui ſ'appelle Cittaris, & ainſi ſoudainement ſans y auoir penſé, par le be- H
nefice du ſort & de la fortune il ſe trouua Roy de la terre, ne plus ne moins que par
le ſort on eſlit à Athenes les officiers qui ſ'appellent Theſmothetes & Archontes.
Voulez vous ſçauoir comment les hommes vienent à eſtre roys par la fortune? Ceſt
exemple le vous enſeignera. La race des Heraclides, c'eſt à dire, des deſcendans de
Hercules, failloit en la ville d'Argos, de laquelle ils auoient de tout temps accouſtu-
mé d'eſlire leurs Roys : & comme ils euſſent enuoyé deuers l'oracle d'Apollo, en-
querir & demander ce qu'ils auoient à faire, l'oracle leur reſpondit que vn aigle le
leur enſeigneroit. Peu de iours apres il apparut en l'air vn grand aigle, lequel fon-
dãt ſe vint poſer ſur la maiſon d'vn nommé Ægon, & ainſi fut Ægon pris pour roy.
Encore vn autre. Celuy qui regnoit en la ville de Paphos fut d'aduenture trouué
meſchant, iniuſte & violent, à l'occaſion dequoy Alexandre le deboutta de la

royauté,

A royauté, & en cherchoit vn autre qui fuſt de la race & famille des Cinyrades qui ſen alloit defaillant. On luy dit qu'il n'y en auoit plus qu'vn ſeul pauure homme, dont on ne faiſoit compte quelconque, qui ſe tenoit en vn iardin, là où il viuoit fort pauurement. On y enuoya incontinent pour le chercher: & ceulx qui eurent ceſte commiſſion, le trouuerent là, où il tiroit de l'eau pour arroſer des porreaux: ſi fut tout troublé & effroyé quand les ſoudards le vindrent prendre, & luy dire qu'il vint parler à Alexandre. Ainſi eſtant amené en ſa chicquenie de toile, il fut là declaré Roy de Paphos, & luy donna lon ſur le champ vne robbe de pourpre, & fut l'vn de ceulx que lon appelle les mignons du Roy. Celuy là ſappelloit Alynomus. Voyla comment la fortune fait les Roys ſubitement & facilement, en leur changeant de robbes & leur muant leur nom ſeulement, ſans qu'ils y penſent, ne qu'ils ſy attendent. Mais Alexandre qu'a il iamais eu de grand qu'il n'ait merité? Que luy eſt il aduenu ſans ſueur, ſans ſang eſpandu? Qu'a il eu gratuitement, qu'a il eu ſans trauail? Il a beu
B és riuieres taintes de ſang, il en a paſſé par deſſus les ponts de corps morts, il a mangé de l'herbe la premiere qu'il a peu rencontrer pour la famine: il a deſcouuert des peuples ſubmergez en des profonds monceaux de neiges, & des villes enfouyes dedans la terre: il a nauigué la mer qui luy faiſoit la guerre, en paſſant par les ſablons ſans eaux des Gedroſiēs & Arrachoſiens il veit plus toſt en la mer qu'en la terre des herbes & des plantes. Que ſ'il eſtoit loyſible de addreſſer ſa parole à la Fortune comme à vne perſonne, pour la defenſe d'Alexandre, ne luy diroit on pas, Où & quand eſt-ce que tu as dreſſé le chemin aux affaires d'Alexandre? quelle fortereſſe a il iamais priſe ſans ſang eſpandre par ta faueur? Quelle ville luy as tu fait rendre ſans garniſon, quelle armee ſans armes? Quel Roy a il trouué pareſſeux? Quel Capitaine negligent, ou portier endormy, ou riuiere paſſable à guay, ou hyuer moderé, ou eſté ſans douleur? Va t'en, retire toy deuers Antiochus fils de Seleucus, à Artaxerxes frere de Cyrus, à Ptolomeus Philadelphus: ceulx là ont eſté declarez & couronnez Roys par
C leurs peres encore viuants: ceulx-là ont gaigné des battailles pour leſquelles on ne ietta oncques larmes d'œil: ceulx là n'ont fait autre choſe toute leur vie que feſtes & ieux de batteaux és theatres: chaſcun de ceulx là vieillit regnant en toute proſperité, là où quand il n'y auroit autre choſe, le corps d'Alexandre fut deſtaillé de bleſſeures depuis la teſte iuſques aux pieds, & moulu de coups qu'il reçeut des ennemis

A coups de traict, d'eſpee, & de cailloux.

Sur la riuiere du Granique ſon armet luy fut fendu d'vn coup d'eſpee iuſques aux cheueux: deuant la ville de Gaze il eut l'eſpaule percee d'vn coup de traict: au païs des Maragandiens il eut l'os de la iambe faulſé d'vne fleſche, de maniere que l'os du fuzeau en ſortoit par la playe: en Hyrcanie il reçeut vn coup de pierre ſur le col, duquel la veuë luy fut obſcurcie, tellement que pluſieurs iours durant on fut en crainte qu'il en perdiſt la veuë du tout: contre les Aſſacaniens il eut le talon rompu d'vn
D coup de traict Indien, là où ſe tournant deuers ſes flatteurs en riant, c'eſt, dit il, ſang cela, leur monſtrant ſa playe,

Non pas l'humeur qui coule & flue aux Dieux.

En la battaille d'Iſſus la cuiſſe luy fut percee d'vn coup d'eſpee, ainſi comme eſcrit Chares, par le roy Darius meſmes qui vint aux priſes auec luy. Et Alexandre luy
» meſme eſcriuant ſimplement & en toute verité à Antipater, Ie fus, dit il, bleſſé d'vn
» coup d'eſpee en la cuiſſe, mais graces aux Dieux il ne m'en eſt aduenu aucun incon-
» uenient, ny ſur l'heure, ny depuis. Contre les Malliens il eut vn coup de traict de deux coudees de long, qui faulſant ſa cuyraſſe à trauers la poitrine vint ſortir au long du col, ainſi comme Ariſtobulus a laiſſé par eſcript. Aiant paſſé la riuiere de Tanaïs pour aller contre les Scythes, & les aiant deffaicts en battaille, il les chaſſa & pourſuyuit par l'eſpace de bien neuf ou dix lieues, aiant vn flux de ventre. Vray-

ment Fortune tu augmentes bien Alexandre, tu le fais bien grand en le perceant de E
tous costez, en le sappant par le pied, en luy ouurant toutes les parties de son corps,
non comme faisoit Pallas qui destournoit auec la main les traicts des ennemis, &
leur faisoit donner aux plus forts endroits des armes de Menelaus dedans le corps de
la cuyrasse, ou dedans l'armet, ou sur le baudrier : & si le coup venoit à penetrer iusques au corps, elle en diminuoit de la roideur, iusques à en faire couler par maniere
d'acquit vn peu de sang : mais au contraire baillant aux coups les parties dangereuses
toutes nues & descouuertes, faisant penetrer les traicts à trauers les os, enuironnant
son corps tout à l'enuiron, assiegeant ses yeux & ses pieds, empeschant qu'il ne poursuiuist ses ennemis, diuertissant ses victoires, ruinant ses esperances. Quant à moy il
me semble qu'il n'y eut oncques Roy qui eust la fortune plus rebourse ny plus aduersaire, combien qu'elle ait esté dure & enuieuse à plusieurs autres, car elle les a
destruicts & perdus tout à vn coup comme vne fouldre : mais alencontre d'Alexandre sa haine & son inimitié fut opiniastre, obstinee & implacable, comme con- F
tre Hercules: car quels geants, quels Typhons, & hommes de grandeur monstrueuse
n'a elle suscité à combatre contre luy ? Quels ennemis n'a elle fortifiez & munis de
quantité grande d'armes, de profondes riuieres, de rochers couppez, ou bestes de
force & courage estrange ? Que si le courage d'Alexandre n'eust esté grand, & qu'il
ne fust party d'vne vertu grande appuyé & fondé sur icelle alencontre de la fortune,
ne se fust il pas à la fin ennuyé & lassé de tant dresser de battailles, de tant porter le
harnois, de tant assieger de villes, tant chasser & poursuiure d'ennemis, de tant de
rebellions, tant de trahisons, tant de souleuements de peuples, tant de Roys qui secouoient le ioug, de domter les Bactriens, les Maracandiens, les Sogdianiens, nations infideles qui ne faisoient qu'espier l'occasion de luy iouër vn mauuais tour, qui
estoit autant comme coupper la teste du serpent Hydra qui reiettoit & reuerdissoit
tousiours à remettre sus nouuelles guerres? Ie diray vne chose qui semblera estrange, mais elle est vraye pourtant. C'est par fortune qu'Alexandre depuis n'agueres a G
perdu l'opinion que lon auoit qu'il fust fils d'Ammon : car qui fut oncques homme extraict de la semence des Dieux qui executast de plus laborieux plus dangereux
& plus difficiles combats ? si ce n'a esté le fils de Iupiter, Hercules, mais encore estoit
ce par ce que vn homme outrageux & violent luy commandoit d'aller prendre des
lions, poursuyure des sangliers, chasser des oyseaux, à fin qu'il ne s'occupast à plus
grandes choses, en allant par le monde punir des Antæes, & faire cesser les meurtres
ordinaires que commettoit le tyran Busiris : mais il n'y eut que la vertu seule qui
cõmanda à Alexandre d'aller exploitter vn combat digne d'vn grand Roy, duquel
la fin estoit, non l'or porté par tout apres luy sus dix mille chameaux, ny les delices
de la Medie, ny les tables friãdes, ny les belles Dames, ny les bons vins de Calydoine,
ny les poissons de la mer Caspiene, ains de rendre tout le monde gouuerné par vn
mesme ordre obeïssant à vn mesme empire, & reglé par vne mesme façon de viure, H
aiãt ce desir né & nourry & accreu des son enfance quant & luy. Il vint des ambassadeurs du roy de Perse deuers son pere Philippus, lequel n'estoit pas pour lors au païs,
& Alexandre les festoiant & caressant ne leur feit point de demandes pueriles, comme les autres, touchant vne vigne d'or, & touchant les iardins suspendus de Babylone, ny quels habillements portoit le Roy : ains tous ses propos furent des choses qui
sont les plus importantes en vn empire, les enquerant combien de gens de guerre
entretenoit le Roy, en quel endroit de la bataille se mettoit le Roy quand il falloit
combattre, ne plus ne moins qu'Vlysses en Homere,

En quel lieu sont ses cheuaux & ses armes?

quel chemin estoit le plus court pour ceulx qui vouloient aller de la coste de la mer
mediterranee aux prouinces haultes : de maniere que ces ambassadeurs estrangers en
demourerent

demourerent tous eſbahis, & dirent que ceſt enfant eſtoit le grand Roy, & le leur eſtoit le riche. Si toſt que ſon pere fut treſpaſſé, ſon cœur le conuioit de paſſer incontinent le deſtroict de l'Helleſpont, & eſtoit tout apres & d'eſperance & d'appareil à mettre le pied en l'Aſie, mais la fortune ſ'oppoſa à ſes deſſeings qui le deſtourna & le retira en arriere, l'embrouillant de mille troubles & trauerſes pour l'arreſter & retenir: premierement elle ſuſcita les nations barbares qui luy eſtoïent voiſines, luy braſſant la guerre contre les eſclauons & contre les Triballiens, & iuſques aux Tartares qui habitent le long de la riuiere de Danube, qui le retirerent & diuertirent de l'entrepriſe d'aller faire la guerre és haults païs de l'Aſie : toutefois apres auoir couru par tout & aſſopy tous ces mouuements là, auec perils tresgrands & tresdangereuſes battailles, il ſe remeit de rechef à auancer & haſter ſon paſſage: mais la fortune de rechef luy attira la ville de Thebes, & luy meit au deuant la guerre des Grecs, & vne calamiteuſe neceſſité de guerroyer pour ſe venger à feu & à ſang des peuples de meſme origine & de meſme nation que luy, dont l'iſſue fut fort miſerable. Cela fait, il paſſa à la fin aiant prouiſion de viures & d'argent, comme eſcrit Philarchus ſeulement pour trente iours, ou comme dit Ariſtobulus, quarante & deux mille eſcus ſeulement, aiant diſtribué & donné à ſes amis & familiers la plus part de ſon domaine, excepté Perdiccas, qui ne voulut rien prendre de ce qu'il luy preſenta, ains luy demanda, Mais pour toy Alexandre, que te reſerues tu? Comme il luy euſt reſpondu, l'Eſperance : Ie veux doncques auſſi y participer, car il n'eſt pas iuſte que nous prenions le tien, ains que nous attendions celuy de Darius. Quelles eſtoient doncques les eſperances ſur leſquelles Alexandre paſſoit en Aſie? Ce n'eſtoit point vne puiſſance meſuree à nombre grand de groſſes & riches villes : ce n'eſtoient point des flottes de vaiſſeaux nauiguans à trauers les montaignes: ce n'eſtoient point des fouëts ny des fers à mettre aux pieds des priſonniers preſumptueux & furieux, inſtruments de la folie des barbares, qui en penſoient chaſtier la mer: mais quant à ce qui eſtoit hors de luy vne grande volonté de bien faire, en vne petite armee bien trouſſee, vne emulation d'honneur entre les ieunes gens de meſme aage, contention de vertu & de gloire entre les mignons du Roy : mais ſes plus aſſeurees eſperances eſtoient en luy meſme, en deuotion enuers les Dieux, fiance en ſes amis, ſuffiſance de peu, continence, beneficence, meſpris de la mort, magnanimité, humanité, entretien gracieux, facile acces, vn naturel franc, non ſimulé ne fainct, conſtance en ſes conſeils, promptitude en ſes executions, vouloir d'eſtre le premier en gloire, & reſolution de faire touſiours ce que le deuoir commande. Car Homere ne compoſa point bien ny comme il falloit de trois images la beauté d'Agamemnon, comme celle d'vn parfaict prince,

De chef ſemblable il eſtoit & des yeux
A Iupiter le hault tonnant és cieux,
Des reins à Mars, & de large poitrine
Au ſouuerain ſeigneur de la marine.

Mais le naturel d'Alexandre, ſi Dieu qui le feit naiſtre le forma & compoſa de pluſieurs vertus, ne pourrions nous pas à la verité dire, qu'il luy donna le courage de Cyrus, la temperance d'Ageſilaus, l'entendement aigu de Themiſtocles, l'experience de Philippus, la hardieſſe de Braſidas, & la ſuffiſance de Pericles en matiere d'eſtat & de gouuernement? Et des plus anciens il fut plus continent que Agamemnon, qui prefera vne priſonniere captiue à ſa femme legitime, & luy ne voulut oncques toucher à vne captiue, que premierement il ne l'euſt eſpouſee : plus magnanime qu'Achilles qui pour vn peu de finãce vendit le corps mort d'Hector, & luy deſpendit grande ſomme de deniers à inhumer celuy de Darius: & l'autre à fin d'appaiſer ſa cholere prit cõme vn mercenaire pour ſon loyer des preſents de ſes amis, & ceſtuy-

cy victorieux enrichit ſes ennemis. Il eſtoit plus religieux que Diomedes,qui eſtoit E
preſt de combattre les Dieux meſmes,& luy eſtimoit que toutes ſes victoires & ſuc-
ces heureux luy venoient de la faueur des Dieux.Il eſtoit plus charitable à ſes parents
qu'Vlyſſes, duquel la mere mourut de douleur, là où la mere de ſon ennemy pour
l'amour & bienveuillance qu'elle luy portoit mourut de regret quant & luy. Brief ſi
ce a eſté par fortune que Solon a eſtably le gouuernement d'Athenes,que Miltiades
a conduit les armees: ſi ce a eſté du port & faueur de la fortune que Ariſtides a eſté
iuſte : il n'y a doncques œuure quelconque de la vertu, & n'eſt rien ſinon vne parole
& vn nom vain qui paſſe auec quelque reputation par la vie des hommes,eſtãt fainct
& cõtrouué par les Sophiſtes & par les Legiſlateurs. Mais ſi chaſcun de ces perſonna-
ges là a bien eſté pauure ou riche,fort ou foible,beau ou laid,de longue ou de courte
vie par le moien de la fortune, & ſe ſont faicts ou grands capitaines, ou grãds legiſla-
teurs ou grãds gouuerneurs,& bien entẽdus en l'exercice de la iuſtice & en toute ma-
tiere d'eſtat par leur vertu,& par la raiſon qui eſtoit en eulx:conſiderez vn peu quel a F
eſté Alexandre,en le cõparant & parangonnãt à tous ceulx la. Solon eſtablit à Athe-
nes abolition de toutes debtes,qu'il appella Siſachthia,qui eſt autãt à dire cõme,deſ-
charge de fardeau : & Alexandre paya aux creanciers les debtes que ſes ſouldards
auoient faittes. Pericles aiant taillé les Grecs, de l'argent qui prouint de celle taille
orna la ville d'Athenes de beaux temples,meſmement le chaſteau:au contraire Ale-
xandre aiant pris les finances des barbares en enuoya en la Grece iuſques à la ſomme
de ſix millions d'or,pour en faire baſtir des temples aux Dieux,au lieu de ceulx qu'ils
auoient demolits. Braſidas acquit grande reputation de vaillance parmy les Grecs,
pource qu'il trauerſa de bout à autre le camp des ennemis campez deuant la ville de
Methone le long de la marine : là où le ſault merueilleux que feit Alexandre en la
ville des Oxydraques, à ceulx qui l'oyent raconter eſt incroyable, & à ceulx qui le
veirent effroyable, quand il ſe ietta du hault des murailles au milieu des ennemis
qui le reçeurent à coups de traict, de picques & d'eſpees, à quoy pourroit on com- G
parer ce faict la, ſinon à vn feu de la foudre qui ſort auec impetuoſité de la nue,
& eſtant porté par le vent vient fondre en terre, ne plus ne moins qu'vn fantaſme
reluyſant d'armeures flammantes, tellement que ceulx qui le veirent ſur l'heure en
eurent ſi grand effroy, qu'ils ſe tirerent en arriere, mais puis apres quand ils veirent
que c'eſtoit vn homme ſeul qui ſe ruoit ſur pluſieurs, alors ils retournerent pour luy
faire teſte. Là monſtra bien la fortune de grandes & claires preuues de la bienveuil-
lance qu'elle portoit à Alexandre, quand elle le ietta & enferma en vn lieu ignoble
& barbare enuironné tout alentour de haultes murailles: & puis quand ceulx de de-
hors ſe haſtans pour le ſecourir planterent leurs eſchelles contre les murailles pour y
monter, elle feit rompre les eſchelles, & precipita par terre ceulx qui eſtoient ia de-
my montez, & des trois qui peurent attaindre iuſques au hault, & ſe ietterent à bas
pour ſecourir leur Roy,elle en rauit incontinent l'vn & le feit tuer deuant luy,l'autre H
fut ſi couuert de coups de traict & de dard,qu'il ne ſ'en falloit qu'il ne fuſt mort autre
choſe, ſinon qu'il voyoit & ſentoit encore: & ce pendant les Macedoniens au de-
hors accouroient en vain celle part auec grands crys, n'aians ny artillerie ny engin
quelconque à battre les murailles,& les frappans ſeulement de leurs eſpees nues,tant
ils auoient d'ardente enuie de l'aller ſecourir,& les rompans à belles mains,voire par
maniere de dire ſ'efforceans de les mãger à belles dents. Et l'heureux Roy ce pẽdant
qui eſtoit touſiours gardé & accompagné de la fortune, ſe trouua pris comme vne
beſte ſauuage dedans les toiles,abandonné ſeul,ſans aide ne ſecours,non pour pren-
dre la ville de Suſe ou celle de Babylone, ny pour conquerir la prouince de Bactra,
ou pour ſaiſir le grand corps de Porus : car aux grands & illuſtres combats, encore
que la fin n'en ſoit pas heureuſe, pour le moins ſi n'y a il point d'infamie : Mais la

fortune

A fortune fut ſi maligne & ſi enuieuſe en ſon endroit, & tant fauorable aux barbares, & contraire à Alexandre, que non ſeulement elle ſ'efforcea de luy faire perdre le corps & la vie, mais auſſi ſon honneur & ſa gloire, tant qu'il eſtoit en elle: car ſ'il fuſt demouré mort eſtendu au long de la riuiere d'Euphrates, ou de celle d'Hydaſpes, il n'y euſt point eu de deſaſtre indigne, & ne luy euſt point eſté de deshonneur quand il vint aux priſes auec Darius, ſ'il euſt eſté là maſſacré des cheuaux, des eſpees, & des haches des Perſes combattans pour l'empire, ny eſtant monté ſur les murailles de Babylone ſ'il en fuſt treſbuché, & decheut d'vne grãde eſperãce. Ainſi moururẽt Pelopidas & Epaminondas, & fut leur mort plus toſt acte de vertu qu'accident de malheur, taſchãt à executer de ſi grãdes choſes: mais quãt à la fortune que nous examinons maintenant, quel œuure fut ce? En vn loingtain païs barbare le long d'vne riuiere, dedans les murailles d'vne meſchante villette enfermer & cacher le Roy & ſouuerain Seigneur de la terre habitable, pour illec le faire perir par les mains & ar-

B mes honteuſes d'vne multitude barbareſque, qui le maſſacroient & tiroient auec baſtons & traicts le premiers rencontrez, car il fut bleſſé en la teſte d'vn coup de hache à trauers ſon armet, & ſa cuiraſſe luy fut faulſee d'vn coup de fleſche, dont le fuſt pendoit au dehors, & le fer large de trois doigts & long de quattre luy demoura fiché dedans les os qui ſont au deſſoubs de la mammelle. Et pour le comble de l'indignité, il ſe defendoit par deuant, & celuy qui luy auoit tiré le coup de traict ſ'eſtant ozé approcher l'eſpee au poin pour le cuyder acheuer, il le tua à coups de dague, mais ce pendant vn autre accourant d'vn moulin luy donna par derriere vn coup de pilon ſur le chignon du col, dont il tomba paſmé, aiant perdu tout ſentiment: mais la vertu luy aſſiſtoit qui luy donnoit vn cœur aſſeuré, & à ſes gens la force & diligence de le venir ſecourir, car vn Limneus, vn Leonnatus, vn Ptolomeus aiants rompu la muraille, ou bien monté par deſſus, ſe meirent au deuant de luy, & luy ſeruirent d'vn rampar & muraille de vertu, iettans leurs corps, leurs faces & leurs vies au de-

C uant, pour l'amour & bienveuillance qu'ils portoient à leur Roy: car ce n'eſt point par fortune qu'il y a des perſonnes qui ſ'expoſent volontairement à la mort, ains par amour de la vertu, ne plus ne moins que les abeilles par aiguillons d'amour naturelle ſ'approchent touſiours & ſ'attachent à leur Roy. Qui doncques euſt eſté en lieu, où il euſt peu veoir à ſon aiſe ſans danger ce ſpectacle la, n'euſt il pas dit qu'il euſt veu vn grand combat de la fortune alencontre de la vertu? auquel les barbares par le moien de la fortune auoient le deſſus plus qu'ils ne meritoiẽt, & les Grecs par leur vertu reſiſtoient plus qu'ils ne pouuoient: & que ſi ceulx là auoient du meilleur, c'eſtoit œuure de fortune & de quelque eſprit maling & enuieux: & ſi ceulx cy venoient au deſſus, c'eſtoit la vertu, la hardieſſe, la foy & l'amitié qui emportoient la victoire, car il n'y auoit que cela qui accompaignaſt en ce lieu là Alexandre: & quant au reſte de ſes forces, de ſon armee, de ſes cheuaux, & de ſes vaiſſeaux, la fortune auoit mis la

D muraille de ceſte meſchante bourgade la entre deux. Les Macedoniens à la fin desfeirent les barbares, & ſur eulx abbatirent & raſerent leur ville, mais tout cela ne ſeruoit de rien à Alexandre, car on l'emporta viſtement auec le traict qu'il auoit en l'eſtomac portant la guerre dedans ſes entrailles, & eſtoit le traict comme vn clou ou vne cheuille qui tenoit ſa cuyraſſe attachee à ſon corps: car ſi lon ſ'efforçoit de l'arracher de la playe comme de la racine, le fer ne venoit pas quant & quant, eſtant fiché bien auant dedans les os de la poitrine, qui ſont au deuant du cœur, & n'ozoit on ſier ce qui pendoit dehors de la canne, pour ce que lon craignoit que par ce ſecouëment l'os ne ſe fendiſt d'auantage, qui luy cauſaſt les douleurs extremes, & qu'il n'en ſortiſt du fond vne grande effuſion de ſang. Mais luy voiant ceſte grande doubte & longue demeure de ſes gens eſſaya de coupper auec ſa dague le fuſt de la canne tout raſibus de la cuyraſſe, mais ſa main n'eut pas la force, eſtant preuenue & ſaiſie d'vne

peſanteur endormie & amortie qui procedoit de l'inflammation de ſa playe: ſi com- E
manda à ſes chirurgiens d'y mettre la main hardiment, encourageant, tout bleſſé qu'il eſtoit, ceulx qui eſtoient ſains & entiers, & diſoit iniure à ceulx qu'il voioit plorer & ſe lamenter, appelloit les autres traiſtres qui n'ozoient pas le ſecourir, & cryoit apres ſes familiers & ſes mignons, Nul ne ſe monſtre laſche & couard, non pas pour ma vie meſme: Ie ne ſçaurois penſer que lon croye que ie ne craigne point la mort, ſi lon la craint pour moy.

De Iſis & d'Oſiris.

LEs hommes ſages, ô Clea, doiuent en leurs prieres demander tous biens aux Dieux, mais ce que plus nous deſirons F
obtenir d'eulx, c'eſt la cognoiſſance d'eulx meſmes, autant comme il eſt loiſible aux hommes d'en auoir, pource qu'il n'y a don ne plus grand aux hommes à receuoir, ne plus magnifique & plus digne aux Dieux à donner, que la cognoiſſance de verité: car Dieu donne aux hommes toutes autres choſes dont ils ont beſoing, mais celle là il la retient pour luy meſme & ſen ſert, & n'eſt point bien-heureux pour poſſeder grande quantité d'or ny d'argent, ny puiſſant pour tenir le tonnerre & la foudre en ſa main, mais bien pour ſa prudence & ſapience: & eſt vne des choſes qu'Homere a le mieulx & le plus ſagement dictes, en parlant de Iupiter & de Neptune,

Tous deux ſont ils de meſme extraction,
Et tous deux nez en meſme region, G
Mais Iupiter en eſt le fils aiſné,
Et de ſçauoir plus grand que l'autre orné.

Il afferme que la preference & precedence de Iupiter eſtoit plus venerable & plus digne en ce qu'il eſtoit plus ſçauant & plus ſage. Et quant à moy i'eſtime que la beatitude & la felicité de la vie eternelle, dont Iupiter iouit, conſiſte en ce qu'il n'ignore rien, & que rien de tout ce qui ſe fait ne le fuit: & penſe que l'immortalité, qui en oſteroit la cognoiſſance & intelligence de tout ce qui eſt & qui ſe fait, ne ſeroit pas vne vie, mais vn temps ſeulement. Pourtant pouuons nous dire, que le deſir d'entendre la verité eſt vn deſir de la diuinité, meſmemẽt la verité de la nature des Dieux, dont l'eſtude & le prochas de telle ſcience eſt comme vne profeſſion & entree de religion, & œuure plus ſaincte que n'eſt point le veu, & l'obligation de chaſteté, ny de la garde & cloſture d'aucun temple: & ſi eſt d'auantage treſagreable à la Deeſſe H
que tu ſers, attendu qu'elle eſt treſſage & treſſçauante, ainſi comme la deriuation meſme de ſon nom nous le donne à cognoiſtre, que le ſçauoir & la ſcience luy appartient plus qu'à nul autre, car c'eſt vn mot Grec que Iſis: & Typhon auſſi l'ennemy & aduerſaire de la Deeſſe, enflé & enorgueilly par ſon ignorance & erreur, diſſipant & effaceant la ſaincte parole, laquelle la Deeſſe raſſemble, remet ſus & baille à ceulx qui aſpirent à ſe deifier par vne continuelle obſeruance de vie ſobre & ſaincte, en ſabſtenant de pluſieurs viandes, & ſe priuant du tout des plaiſirs de la chair, pour reprimer la luxure & l'intemperance, & en faccouſtumant de longue main à ſupporter & endurer dedans les temples des durs & penibles ſeruices faicts aux Dieux: de toutes leſquelles abſtinences, peines & ſouffrances, la fin eſt la cognoiſſance du premier, principal & plus digne obiect de l'entendement, que la Deeſſe nous inuite

A & conuie à chercher, eſtant & demourant auec elle. Ce que meſme nous promet le nom de ſon temple, qui ſappelle Iſion, c'eſt à ſçauoir l'intelligence & cognoiſſance de ce qui eſt: comme nous promettant, que ſi nous entrons dedans le temple & religion de la Deeſſe ſainctement, & ainſi qu'il appartient par raiſon, nous aurons intelligence de ce qui y eſt. D'auantage pluſieurs ont eſcrit qu'elle eſt fille de Mercure, les autres de Prometheus, dont on repute l'vn inuenteur & autheur de Sapience & de Prouoiance, & l'autre de la Grammaire & de la Muſique. Voila pourquoy en la ville de Hermoupolis ils appellent la premiere des Muſes, Iſis & Iuſtice tout enſemble, comme eſtant ſçauante, ainſi qu'il a eſté dit ailleurs, & monſtrant à ceulx qui à bonnes enſeignes ſont ſurnommez religieux, & portants habits de ſainčteté & de religion, & ce ſont ceulx-qui portent & enferment en leur ame, comme dedans vne bouette, la ſaincte parole des Dieux pure & nette, ſans aucune curioſité ne ſuperſtition, & qui de l'opinion qu'ils ont des Dieux, en declarent aucunes choſes obſcur-
B cies & vmbragees, & les autres toutes claires & ouuertes, comme encore leur habit ſainct le monſtre. Et pourtant ce que lon habille ainſi de ces habits ſaincts les religieux Iſiaques, apres qu'ils ſont treſpaſſez, eſt vne marque & vn ſigne qui nous teſmoigne, que ceſte ſaincte parole eſt auec eulx, & qu'ils ſen ſont allez de ce monde en l'autre ſans emporter autre choſe que ceſte parole: car porter longue barbe, ou ſe veſtir d'vne groſſe cappe, ne font point le philoſophe, Dame Clea: auſſi ne font pas les veſtements de lin, ny la tonſure ou raſure les Iſiaques, ains eſt vray Iſiaque celuy, qui apres auoir veu & receu par la loy & couſtume les choſes qui ſe monſtrent, & qui ſe font és cerimonies de ceſte religion, vient à rechercher & diligẽment enquerir par le moien de ceſte ſaincte parole & diſcours de raiſon, la verité d'icelles. Car il y en a bien peu entre eulx qui entendent & ſachent pour quelle cauſe ceſte petite cerimonie, qui eſt la plus commune, ſobſerue, pourquoy les preſbtres & religieux d'Iſis raſent leurs cheueux, & portent veſtemens de lin: & y en a les vns
C qui du tout ne ſe ſoucient pas d'en rien ſçauoir, les autres diſent qu'ils ſabſtienent de porter habillement de laine, ne plus ne moins que de manger de la chair des moutons par reuerence qu'ils leur portent, & qu'ils font raſer leurs teſtes en ſigne de deuil, & qu'ils portent habillements de lin à cauſe de la couleur qu'a la fleur du lin quand il florit, reſſemblant proprement au celeſte azur qui enuironne tout le monde. Mais à la verité il n'y en a qu'vne cauſe certaine, car il n'eſt pas loiſible que l'homme net & monde touche choſe aucune qui ſoit immonde: or toute ſuperfluité de nourriture & tout excrement eſt or & immonde, & de telles ſuperfluitez ſengendrent & ſe nourriſſent la laine, le poil, les cheueux & les ongles: ſi ſeroit choſe digne de mocquerie, que és ſanctificatiõs & celebrations des diuins offices ils oſtaſſent tout leur poil, en raſant & poliſſant vniement tout leur corps de toutes ſuperfluitez, & qu'ils veſtiſſent & portaſſent les ſuperfluitez des beſtes: & fault eſtimer que
D quand le poëte Heſiode eſcriuoit,

Ny au feſtin d'vn public ſacrifice
Offert aux Dieux tu ne ſeras ſi nice,
Que de rongner tes ongles d'vn couſteau,
Couppant le ſec d'auec la verte peau:

il ne nous vouloit pas enſeigner que pour faire feſtes & bonnes cheres, il falloit eſtre propre & net, mais bien ſe nettoier & ſe purger de telles ſuperfluitez, en traittant les choſes ſainctes, & faiſant le ſeruice des Dieux. Or le lin naiſt de la terre qui eſt immortelle, & produit tout fruict bon à manger, & nous fournit dequoy faire robbe ſimple, ſobre & nette, qui ne charge point de ſa couuerture celuy qui la porte, & conuenable à toute ſaiſon de l'annee, ioinct qu'elle n'engendre point de poux nullement, ainſi que lon dit, de quoy il faudroit diſcourir ailleurs. Mais les preſbtres

haiſſent tant la nature de toutes ſuperfluitez, que pour cela non ſeulement ils refu- E
ſent à manger toutes ſortes de legumages, & entre les chairs celles des brebis & mou-
tons, & celles des porcs, d'autant qu'elles engẽdrent beaucoup d'excremẽts, ains auſſi
és iours & œuures de ſanctification, ils commãdent d'oſter meſme le ſel des viandes,
tant pour pluſieurs autres cauſes & raiſons, que pour ce qu'il aiguiſe l'appetit, & nous
prouoque à boire & à manger d'auantage : car de dire ce que diſoit Ariſtagoras, que
le ſel eſt par eulx reputé immonde, pourautant que quand il ſe congele pluſieurs pe-
tits animaux qui ſe treuuẽt pris dedans y meurent, c'eſt vne ſottiſe. Car on dit meſme
qu'ils ont vn puis à part, de l'eau duquel ils abbreuuent leur beuf Apis, & qu'ils l'en
gardent en toute ſorte de boire de l'eau du Nil, non qu'ils reputent l'eau du Nil im-
monde à cauſe des Crocodiles qui ſont dedans, comme quelques vns eſtiment : car
au contraire il n'y a rien que les Ægyptiens honorent tant qu'ils font le fleuue du
Nil, mais il ſemble qu'elle engraiſſe trop, & engendre trop de chair: or ne veulent ils
pas que leur Apis ſoit par trop gras, ny eulx auſſi, ains veulent que leurs ames ſoient F
eſtayees de corps legers, habiles & diſpos, & non pas que la partie diuine qui eſt en
eulx ſoit opprimee & accablee par le poix & la force de celle qui eſt mortelle. En la
ville de Heliopolis, qui eſt à dire la ville du Soleil, ceulx qui ſeruent à Dieu ne por-
tent iamais du vin dedans le temple, comme n'eſtant pas conuenable qu'ils boiuent
de iour à la veuë de leur ſeigneur & leur Roy, & ailleurs les preſbtres en boiuent,
mais bien peu, & ont pluſieurs purgations & ſanctifications où ils ſabſtienent tota-
lement de vin, eſquels iours ils ne font autre choſe que vacquer à eſtudier, à ap-
prendre & enſeigner les choſes ſainctes: les Rois meſmes n'en beuuoient que iuſques
à certaine meſure, ainſi qu'il eſtoit preſcript en leurs eſcriptures ſainctes, & com-
mancerent à en boire au roy Pſammitichius, au parauant duquel ils n'en beuuoient
du tout point, & n'en offroient point aux Dieux, eſtimans qu'il ne leur eſtoit pas ag-
greable, pour ce qu'ils penſoient que ce fuſt le ſang de ceulx qui iadis feirent la guer-
re aux Dieux, duquel meſlé auec la terre, apres qu'ils furent renuerſez, elle produi- G
ſit la vigne: c'eſt pourquoy, diſoient ils, ceulx qui ſ'enyurent perdent l'entendement
& l'vſage de la raiſon, comme eſtans remplis du ſang de leurs predeceſſeurs. Eudoxus
eſcrit au ſecond de ſa Geographie, que les preſbtres d'Ægypte le diſent & le tienent
ainſi. Quant aux poiſſons de mer tous ne ſabſtienent pas de tous, mais les vns d'au-
cuns, comme les Oxyrinchites de ceulx qui ſe prẽnent auec l'hameçon: car d'autant
qu'ils adorent le poiſſon qui ſe nomme Oxyrinchos, qui eſt à dire Bec-agu, ils ont
doubte que l'hameçon ne ſoit immonde, ſi d'aduenture le poiſſon Oxyrinchos
l'auroit auallé: & les Syenites le Phagre, car il ſemble qu'il ſe trouue alors que le Nil
commance à croiſtre, & qu'il leur en ſignifie la croiſſance quand il apparoiſt, dont
ils ſont fort ioyeux, le tenans pour vn certain meſſager, mais les preſbtres ſabſtie-
nent de tous: & là où le neufieme iour du premier mois tous les autres habitans de
Ægypte deuant la porte de leur maiſon mangent de quelque poiſſon roſty, les preſ- H
btres n'en taſtent aucunement, mais bien en bruſlent ils deuant leurs maiſons,
aians deux ſortes de paroles, l'vne ſaincte & ſubtile, laquelle ie reprendray encore en
ceſt endroit, comme eſtant conforme & conuenable à ce que lon diſcourt ſainc-
tement touchãt Oſiris & Typhon, l'autre vulgaire, groſſiere & expoſee à tout le mon-
de, qui eſt repreſentee par le poiſſon, lequel n'eſt viande ny neceſſaire, ny rare &
exquiſe, ainſi que teſmoigne Homere, quand il ne fait les Phęaciens qui eſtoient
gens delicats, & aimants à delicieuſement viure, ny ceulx d'Ithace hommes inſulai-
res, mangeans en leurs feſtins du poiſſon, non pas les gens meſmes d'Vlyſſes par tout
le temps de leur nauigation qui fut ſi longue & par la mer, iuſques à ce qu'ils furent
reduits à l'extreme neceſſité: brief ils eſtiment que la mer ait eſté produitte par le
feu ſortant hors des bornes de la nature, n'eſtant ny partie naturelle, ny element du

monde,

A monde, ains choſe eſtrangere, ſuperfluité corrompue, & maladie contre nature: car il n'y auoit rien de fabuleux, ny hors de raiſon, ny de ſuperſtitieux, comme aucuns cuydent faulſemẽt, qui ſeruiſt de note & de ſigne en leurs ſainctes cerimonies, ains eſtoient toutes marques qui auoient quelques cauſes & raiſons morales & vtiles à la vie, ou bien qui repreſentoient quelque notable hiſtoire, ou bien quelque deduction naturelle, comme ce que lon dit touchant vn Crommyus: car de dire ce que le commun en raconte, que le nourriſſon d'Iſis nommé Dictys, tomba dedans la riuiere du Nil & ſy noya, ſeſtant pris à des oignons, il n'y a apparence quelconque: mais les preſbtres haïſſent & abominent l'oignon, aiant obſerué que iamais il ne croiſt & ne groſſit bien, & iamais ne florit ſinon au decours de la Lune, & qu'il n'eſt conuenable ny à ceulx qui veulent ieuner & mener ſaincte vie, ny à ceulx qui veulent celebrer feſtes, aux vns pource qu'il apporte la ſoif, l'autre pour ce qu'il fait plorer ceulx qui en mangent: pour ceſte meſme cauſe reputent ils la truye beſte im-

B monde, d'autant qu'elle ſe fait couurir ordinairement au maſle quand la Lune commance à defaillir, & que de ceulx qui en boiuent du laict, la peau iette hors ne ſçay quelle ſorte de lepre & d'aſperitez, qui reſſemblent au mal de ſainct Main: & quant aux propos que diſent ceulx qui vne fois en leur vie ſacrifiẽt vne truye, & puis la mangent. Que Typhon pourſuyuant vne truye, eſtant la Lune au plein, il rencontra vn bucher de bois, dedans lequel eſtoit le corps d'Oſiris, & qu'elle le renuerſa & eſboula, il y a peu de gens qui l'approuuent, eſtimans que ceſte fable a eſté miſe en auant par gens qui auoient mal ouy & n'auoient pas bien entendu que cela vouloit dire, comme pluſieurs autres contes ſemblables: mais on tient que les anciens ont eu par le paſſé en ſi grande haine & ſi grande abomination les delices, la ſuperfluité & volupté, qu'ils diſent que dedans le temple de la ville de Thebes y auoit vne coulonne quarree, ſur laquelle eſtoient engrauees des maledictions & execrations alencontre du roy Minis, qui fut le premier qui deſtourna & retira les Ægyptiens

C d'vne vie ſimple & ſobre, ſans argent & ſans richeſſes, & dit on auſſi que Technatis le pere de Borchoris en vne guerre qu'il eut alencontre des Arabes, comme ſon bagage fuſt demouré derriere, & n'euſt peu arriuer à temps, ſouppa d'vne pauure viande la premiere qu'il peut trouuer, & puis ſe coucha ſur vne paillaſſe, là où il dormit toute la nuict d'vn tres profond ſommeil, à raiſon dequoy touſiours depuis il aima la ſobrieté de vie, & maudit ce roy Minis: ce que luy aiant loué les preſbtres de ſon temps, il feit engrauer leſdictes maledictions & execrations ſur la coulonne. Or les Roys ſeliſoient ou de l'ordre des preſbtres, ou de l'ordre des gens de guerre, pour ce que l'vn ordre eſtoit honoré & reueré pour la vaillance, & l'autre pour la ſapience: & celuy qui eſtoit eſleu de l'ordre des gents de guerre, incontinent apres ſon election, eſtoit auſſi receu en l'ordre de preſbtriſe, & luy eſtoient communiquez & deſcouuerts les ſecrets de leur philoſophie, qui couuroit pluſieurs myſteres ſoubs le voile

D de fables, & ſoubs des propos qui obſcurement monſtroient & donnoient à veoir à trauers la verité, comme eulx meſmes donnent taiſiblement à entendre, quand ils mettent deuant les portes de leurs temples des Sphynges, voulants dire que toute leur Theologie contient, ſoubs paroles ẽnigmatiques & couuertes, les ſecrets de ſapience. Et en la ville de Sais l'image de Pallas, qu'ils eſtiment eſtre Iſis auoit vne telle inſcription, Ie ſuis tout ce qui a eſté, qui eſt, & qui ſera iamais, & n'y a encore eu homme mortel qui m'ait deſcouuerte de mon voile. D'auantage pluſieurs eſtiment que le propre nom de Iupiter en langue Ægyptiene ſoit Amoun, & que nous en Grec en aions deriué ce mot Ammon, dont nous appellons Iupiter Ammon, mais Manethon qui eſtoit Ægyptien de la ville de Sebenne eſtime que ce mot ſignifie caché ou cachement: & Hecatheus natif de la ville d'Abdere dit que les Ægyptiens vſent de ce mot quand ils ſe veulent entre appeller l'vn l'autre, pour ce

que c'eſt vne diction vocatiue: & pourautant qu'ils eſtiment que le prince des Dieux E
ſoit vne meſme choſe que l'vniuers qui eſt obſcur, caché & incogneu, ils le prient
& conuient à ſe vouloir manifeſter & donner à cognoiſtre à eulx, en l'appellant
Amoun. Voila donc cõment les Ægyptiens eſtoient reſeruez & retenus à ne point
profaner leur ſapience, en publiãt trop ce qui appartiẽt à la cognoiſſance des Dieux,
ce que teſmoignent meſme les plus ſages & plus ſçauans hõmes de la Grece, Solon
Thales, Platon, Eudoxus, Pythagoras, & cõme quelques vns ont voulu dire, Lycur-
gus meſme, qui allerent de propos deliberé en Ægypte pour en communiquer auec
les preſbtres du païs: car on tient que Eudoxus ouit Chonoupheus qui eſtoit de
Memphis, & Solon Sonchis qui eſtoit de Sais, & Pythagoras Oenupheus qui eſtoit
de Heliopolis: ce dernier Pythagoras fut fort eſtimé d'eulx, & luy auſſi ce ſemble les
eſtima beaucoup, tellement qu'il voulut imiter leur façon myſtique de parler en
paroles couuertes, & cacher ſa doctrine & ſes ſentences ſoubs paroles figurees &
ẽnygmatiques: car les lettres que lon appelle hieroglyphiques en Ægypte, ſont F
preſque toutes ſemblables aux preceptes de Pythagoras: comme, Ne manger point
ſur vne ſelle, Ne ſe ſeoir point ſur vn boiſſeau, Ne planter point de palmier, N'attizer
point le feu auec vne eſpee en la maiſon. Et me ſemble que ce que les Pythagoriens
appellerent l'vnité Apollon, & le deux Diane, le ſept Minerue, & Neptune le pre-
mier nombre cubique, reſſemble fort à ce qu'ils conſacrent, qu'ils font & qu'ils
eſcriuent en leurs ſacrifices, car ils paignent leur Roy & leur Seigneur Oſiris par vn
œil, & vn ſceptre, & y en a qui interpretent le nom d'Oſiris, aiant pluſieurs yeux,
pour ce que Os en Ægyptien ſignifie pluſieurs, & Iris œil: & le ciel, comme ne vieil-
liſſant point à cauſe de ſon eternité, par vn cœur, aiant deſſoubs vne chaufferette de
feu, qui eſt la marque de courroux. Et en la ville de Thebes y auoit des images de iu-
ges, qui n'auoient point de mains, & celle du preſident d'iceux auoit les yeux ban-
dez, pour donner à entendre que la iuſtice ne doit eſtre ny cõcuſſionnaire ny fauo-
rable, c'eſt à dire, ne prendre point d'argent, & ne faire rien plus ne moins par fa- G
ueur. Les gens de guerre pour la marque de leurs anneaux y portoient engraué la fi-
gure d'vn eſcharbot, pour ce qu'ẽtre les eſcharbots il n'y a point de femelle, ains ſont
tous maſles, & iettent leur geniture dedans vne boule de fiens, laquelle ils preparent
& conſtruiſent, non tant pour matiere & prouiſion de leur viure, cõme pour vn lieu
à engendrer. Quant doncques tu entendras parler de certaines vagabondes peregri-
nations & erreurs, & deſmembrements, & autres telles fictions, il te faudra ſouue-
nir de ce que nous auons dit, & eſtimer qu'ils ne veulent pas entẽdre que iamais rien
ait eſté de cela ainſi, ne qu'il ait oncques eſté fait: car ils ne diſent pas que Mercure
proprement ſoit vn chien, ains la nature de celle beſte, qui eſt de garder, d'eſtre vigi-
lant, ſage à diſcerner & chercher, eſtimer & iuger l'amy ou l'ennemy, celuy qui eſt
cogneu ou incogneu, ſuiuant ce que dit Platon, ils accomparent le chien au plus
docte des Dieux. Et ſi ne penſent pas que de l'eſcorce d'vn Aliſier ſorte vn petit en- H
fant ne faiſant que naiſtre, mais ils paignent ainſi le Soleil leuant, donnant à enten-
dre ſoubs figure couuerte, que le Soleil ſortãt des eaux de la mer, ſe vient à rallumer.
Car ainſi appellerent ils Ochus, l'Eſpee, qui fut le plus cruel Roy des Perſes & le plus
terrible, comme celuy qui feit mourir pluſieurs grands perſonnages, & qui fina-
blement tua leur bœuf Apis, & le mangea auec ſes amis, & iuſques auiourdhuy
ils l'appellent encore ainſi en la liſte & catalogue de leurs Roys, non qu'ils vouluſ-
ſent ſignifier ſa ſubſtance, ains la dureté de ſon naturel & ſa mauuaiſtié, qu'ils accom-
parent à l'inſtrument dont on fait mourir les hommes. En eſcoutant doncques &
receuant ainſi ceulx qui t'expoſeront ſainctement & doctement la fable, en faiſant
& obſeruant touſiours diligemment ce qui vous eſt ordonné en voſtre eſtat pour le
ſeruice des Dieux, & croyant fermement que tu ne leur pourrois faire ſeruice ne ſa-

crifice

A crifice qui leur fuſt plus aggreable que de t'eſtudier à auoir ſaine & vraye opinion d'eulx, tu euiteras par ce moien la ſuperſtition, laquelle n'eſt point moindre mal ne peché que l'impieté de ne croire point qu'il y ait de Dieux. Or la fable dõcques d'Iſis & d'Oſiris, pour la deduire en moins de paroles qu'il ſera poſſible, & en retrencher beaucoup de choſes ſuperflues, & qui ne ſeruent à rien, ſe raconte ainſi. On dit que Rea ſ'eſtant meſlee ſecrettement à la derobee auec Saturne, le Soleil ſ'en apperceut qui la maudit, priant en ſes maledictions qu'elle ne peuſt iamais enfanter ny mois ny an, mais que Mercure eſtant amoureux de celle Deeſſe coucha auec elle, & que depùis iouant aux dez auec la Lune, il luy gaigna la ſeptãtieme partie de chaſcune de ſes illuminations, tant que les mettant enſemble il en feit cinq iours, qu'il adiouſta aux trois cents ſoixante de l'annee, que les Ægyptiens appellent maintenant les iours Epactes, les celebrans & ſolennizans, comme eſtants les iours de la natiuité des Dieux, pour ce que au premier iour naſquit Oſiris, à l'enfantement duquel
B il fut ouye vne voix, que le Seigneur de tout le monde venoit en eſtre: & diſent aucuns, que vne femme nommee Pamyle, ainſi comme elle alloit querir de l'eau au temple de Iupiter, en la ville de Thebes, ouyt celle voix, qui luy commandoit de proclamer à haulte voix, que le grand Roy bienfaicteur Oſiris eſtoit né: & pour ce que Saturne luy meit l'enfant Oſiris entre les mains pour le nourrir, que c'eſt pour l'honneur d'elle que lon celebre encore la feſte des Pamyliens, ſemblable à celle des Phallephores en la Grece. Le deuxieme iour elle enfanta Aroueris qui eſt Apollo, que les vns appellent auſſi l'aiſné Orus. Au troiſieme iour elle enfanta Typhon, qui ne ſortit point à terme, ny par le lieu naturel, ains rompit le coſté de ſa mere, & ſaulta dehors par la playe. Le quatrieſme iour naſquit Iſis, au lieu de Panygres. Le cinquieme naſquit Nephté, que les vns nomment auſſi Teleute, ou Venus, & les autres Victoire: & que Oſiris & Aroueris auoient eſté conceus du Soleil, & Iſis de Mercure, & Typhon & Nephté de Saturne: c'eſt pourquoy les Roys reputent le troi-
C ſieme iour malencontreux, & à ceſte cauſe ne deſpeſchent affaires quelconques ce iour là, & ne boiuent ny ne mangent iuſques à la nuict: que Typhon porta honneur à Nephté, que Iſis & Oſiris eſtant amoureux l'vn de l'autre deuant qu'ils fuſſent ſortis du ventre de la mere coucherent enſemble à cachettes, & diſent aucuns que Aroueris naſquit de ces amourettes là, qui eſt appellé l'aiſné Orus par les Ægyptiens, & Apollo par les Grecs. Oſiris regnant en Ægypte, retira incontinent les Ægyptiens de la vie indigente, ſouffreteuſe & ſauuage, en leur enſeignant à ſemer & planter, en leur eſtabliſſant des loix, & leur monſtrant à honorer & reuerer les Dieux: & depuis allant par tout le monde il l'appriuoiſa auſſi ſans y employer aucunemẽt la force des armes, mais attirant & gaignant la plus part des peuples par doulces perſuaſions & remonſtrances couchees en chanſons, & en toute ſorte de muſique, dont les Grecs eurent opinion que c'eſtoit vn meſme que Bacchus: que Typhon durant le
D temps de ſon abſence ne remua rien, d'autant que Iſis y donna bon ordre, & y prouueut auec bonnes forces: mais que quand il fut de retour, Typhon luy dreſſa embuſche, aiant attiré à ſa ligue ſoixante & douze autres hommes coniurez auec luy, ſans vne Royne d'Æthiopie participãte & complice auſſi de la cõiuration, ceſte Royne ſappelloit Azo, & aiant ſecrettement pris la meſure du corps d'Oſiris, il feit faire vn coffre de la meſme longueur, beau à merueilles, ouuré & labouré fort exquiſement, lequel il feit apporter en la ſalle, où il donnoit à ſoupper à la compagnie, chaſcun prit plaiſir à veoir vn ſi bel ouurage, & l'eſtima lon grandement: & Typhon faiſant ſemblant de iouër, dit qu'il le donneroit volontiers à celuy qui auoit le corps egal de meſure à ce coffre, tous ceulx de la compagnie l'eſſayerent les vns apres les autres, & ne ſe trouua bien proportionné, ny egal à pas vn des autres: finablement Oſiris luy meſme y monta, & ſe coucha dedans, & alors les coniurez y accourans, iette-

rent le couuercle deſſus, & partie le fermerent de cloux, & partie de plomb fondu E
qu'ils ietterent par deſſus, puis le portans en la riuiere, le ietterent par la bouche du
Nil, qui ſe nomme Tanitique, dedans la mer: c'eſt pourquoy iuſques auiourdhuy
ceſte bouche eſt execrable aux Ægyptiens, & pourquoy ils l'appellent abominable.
On dit que tout cela fut fait le dixſeptieme du mois, que lon appelle Athyr, qui eſt ce
luy durant lequel le Soleil paſſe par le ſigne du Scorpion, & le vingthuitieme du re-
gne d'Oſiris: toutefois d'autres diſent qu'il veſcut, non pas qu'il regna, autant: que les
premiers qui entendirent la nouuelle de ceſt inconuenient furent les Panes & Sa-
tyres habitans autour de la ville de Chennis, & commancerent à murmurer entre
eulx: c'eſt pourquoy encore iuſques auiourdhuy on appelle les ſoudaines peurs,
troubles & emotions de peuples, frayeurs Paniques. Et qu'Iſis en eſtant aduertie feit
tondre vne treſſe de ſes cheueux, & ſe veſtit de deuil au lieu qui maintenant eſt ap-
pellé Coptus, combien que les autres veulent dire que ce mot ſignifie priuation,
pour ce que Coptein eſt autant à dire comme priuer: en ceſt habit elle alla errant F
par tout pour en cuider entendre des nouuelles en grande deſtreſſe, mais perſonne
ne venoit ny ne parloit à elle, iuſques à ce que elle rencontra de ieunes enfans qui
iouoient enſemble, auſquels elle demanda ſ'ils auoient point veu le coffre: ces enfans
l'auoient veu, qui luy dirent la bouche du Nil par laquelle les complices de Ty-
phon l'auoient pouſſé dedans la mer: depuis ce temps là les Ægyptiens eſtiment que
les enfans ont le don de prophetie, de pouuoir reueler les choſes ſecrettes, & pren-
nent à preſage toutes les paroles qu'ils diſent en iouant & babillant enſemble, meſ-
memẽt dedans les temples de quoy que ce ſoit. Et qu'aiãt apperceu qu'Oſiris eſtant
deuenu amoureux de ſa ſœur, auoit couché auec elle, penſant que ce fuſt Iſis, & en
aiant trouué le ſigne du chappellet de melilot, qu'il auoit laiſſé chez ſa ſœur Nephté,
elle chercha l'enfant, pour ce que Nephté incontinent qu'elle l'eut enfanté l'alla ca-
cher, pour la crainte de Typhon, & l'aiant trouué difficilement & à grande peine,
par le moien des chiens qui la conduiſirent au lieu où il eſtoit, elle le nourrit, de ma- G
niere que depuis qu'il fut deuenu grand, il fut ſon gardien & ſon page, appellé Anu-
bis, que lon dit qui garde les dieux comme les chiens font les hommes. Depuis elle
entendit nouuelles du coffre, comme les flots de la mer l'auoient ietté en la coſte de
Byblus, là où il ſ'eſtoit tout doulcement rengé au pied d'vn Tamarix: ce Tamarix en
peu de temps deuint vn fort beau & fort gros tronc d'arbre bien branchu, qui am-
braſſa & enueloppa tout alentour le coffre, de ſorte qu'on ne le voioit point. Le Roy
de Byblus ſ'ebahiſſant de veoir ceſte plante ainſi ſoudainement creuë en telle gran-
deur, feit coupper le branchage qui couuroit le coffre que lon ne voioit point, &
du tronc en feit vn pillier à ſouſtenir le toict de ſa maiſon, dequoy Iſis, ainſi que lon
dit, aiant eſté aduertie par vn vent diuin de renommee, ſ'en alla en la ville de Byblus,
là où elle ſ'aſſeit aupres d'vne fontaine, toute triſte & eſploree, ſans parler à autre per-
ſonne quelconque, ſinon qu'elle ſalua & carreſſa les femmes de la Royne, en leur ac- H
couſtrant les treſſes de leurs cheueux, & leur rendant vne merueilleuſemẽt doulce &
ſouefue odeur yſſant de ſon corps. La Royne aiant veu ſes femmes ainſi parees, eut
enuie de veoir l'eſtrangere qui les auoit ainſi accouſtrees, tant pour ce qu'elle ſçauoit
ainſi bien accouſtrer les cheueux, comme pour ce qu'elle rendoit vne ſi doulce ſen-
teur: ainſi l'enuoya elle querir, & aiant pris familiarité auec elle, la feit nourrice &
gouuernante de ſon fils: le Roy ſ'appelloit Malcander, & la Royne Aſtarte, ou bien
Saoſis, où Nemanoun, comme les autres veulent, c'eſt à dire en langage Grec, Athe-
naide, & dit on que Iſis nourrit ceſt enfant en luy mettant ſon doigt en la bouche
au lieu du bout de la mammelle, & que la nuict elle luy bruſloit tout ce qui eſtoit
mortel en ſon corps, & qu'elle ſe tournant en vne hirondelle alloit voletant & la-
mentant alentour de ce pillier de bois, iuſques à ce que la Royne ſ'en eſtant pris gar-

de

A de, & ſ'eſtant eſcriee quand elle veit le corps de ſon fils bruſlant ainſi alentour, luy oſta l'immortalité, & que la Deeſſe aiant ainſi eſté deſcouuerte, demanda le pillier de bois, lequel elle couppa facilemẽt, & oſta de ſoubs la couuerture le tronc du Tamarix qu'elle oignit d'vne huyle parfumee, puis l'enueloppa d'vn linge & le bailla en garde aux Roys, dont vient que iuſques auiourdhuy les Bybliens reuerent encore ceſte piece de bois la, qui eſt couchee dedans le temple d'Iſis, & qu'à la fin elle rencontra le coffre ſur lequel elle plora, & lamenta tant que l'vn des enfans du Roy le plus ieune en mourut de pitié, & elle aiant en ſa compagnie, le plus aagé auec le coffre ſ'embarqua en vn vaiſſeau, monta ſur la mer & ſ'en alla. Et pourtant que ſur l'aube du iour la riuiere de Phædrus deſtourna le vent vn peu trop aſprement, elle qui en fut courroucee, la ſecha toute: & au premier lieu qu'elle ſe peut trouuer ſeule, elle ouurit le coffre, là où trouuant le corps d'Oſiris, elle meit ſa face ſur la ſiene en l'ambraſſant & plorant. Le ieune enfant ſuruint & ſ'approcha ſecrettement, & veit ce
B qu'elle faiſoit, dont elle ſ'eſtant apperceuë ſe retourna, & le regarda d'vn mauuais œil en trauers, tellement que l'enfant ne pouuant ſupporter la terreur qu'elle luy feit, en mourut. Les autres le diſent autrement, c'eſt qu'il tomba dedans la mer, & qu'il eſt honoré à cauſe de la Deeſſe, & que c'eſt celuy que les Ægyptiens chantent en leurs feſtins qu'ils appellent Maneros: aucuns diſent que ceſt enfant auoit nom Palæſtinus, & que la ville de Peluſium fut fondee en memoire de luy par la Deeſſe, & que ce Maneros qu'ils celebrent en leurs chanſons, fut celuy qui le premier trouua la muſique: toutefois il y en a d'autres qui diſent que ce n'eſt point le nom d'aucun homme, mais vne façon de parler propre & conuenable à ceulx qui boiuent & banquettent enſemble, laquelle ſignifie autant, comme qui diroit, A bonne heure ſoit cecy venu, car les Ægyptiens ont accouſtumé de cryer cela ordinairement: comme auſſi le corps ſec d'vn homme mort qu'ils portent dedans vn cercueuil, n'eſt point vne repreſentation de l'accident d'Oſiris, comme aucuns eſtiment, ains vn admo-
C neſtement aux conuiez de ſe donner ioye & iouir alaigrement des biens preſents, d'autant que bien peu de temps apres ils ſeront tous ſemblables à celuy là, c'eſt la raiſon pourquoy ils l'introduiſent és feſtins. Et comme la Deeſſe Iſis fuſt allee veoir ſon fils Orus qui ſe nourriſſoit en la ville de Butus, & qu'elle euſt oſté le coffre ou la biere, dedans laquelle eſtoit le corps d'Oſiris, Typhon eſtant la nuict à la chaſſe au clair de la lune le rencontra, & aiant recogneu le corps le deſchira & decouppa en quarante parties, qu'il ietta çà & là: ce que aiant Iſis entendu, le chercha dedans vn batteau fait de l'herbe du papier atrauers les marets, d'où vient que les Crocodiles n'offenſent iamais ceulx qui nauiguent dedans les vaiſſeaux faicts d'icelle herbe, ſoit qu'ils en aient peur, ou qu'ils les reuerent en memoire de ce faict de la Deeſſe. Voyla d'où vient que lon trouue pluſieurs ſepultures d'Oſiris, par le païs d'Ægypte, pource que à meſure qu'elle en trouuoit chaſque
D partie, elle y faiſoit dreſſer vn ſepulchre: les autres diſent que non, mais qu'elle en feit faire pluſieurs images, qu'elle laiſſa en chaſcune ville, comme ſi elle leur en laiſſoit le propre corps, à fin qu'en pluſieurs lieux il fuſt honoré, & que ſi d'aduenture Typhon venoit au deſſus de ſon fils Orus, quand il viendroit à chercher le vray ſepulchre d'Oſiris, & qu'on luy en monſtreroit pluſieurs, il ne ſçeuſt auquel ſ'arreſter: & dit on plus que Iſis trouua toutes les autres parties du corps d'Oſiris, excepté le membre naturel, pource qu'il fut incontinent ietté dedans la riuiere, & que les poiſſons le Lepidote, le Phagre, & l'Oxyrinche le mãgerent: pour raiſon dequoy Iſis les abomina par deſſus tous les autres poiſſons, mais au lieu du naturel elle en feit contrefaire vn qui ſ'appelle Phallus & le conſecra, tellement que les Ægyptiens en ſolennizent encore la feſte. Et puis ils content, que Oſiris reuenant de l'autre monde ſ'apparut à ſon fils Orus qu'il inſtruiſit & exercita à la battaille, qu'il luy demanda, quelle

choſe il eſtimoit au monde la plus belle, & que Orus luy reſpondit que c'eſtoit venger le tort & l'iniure que lon auroit fait à ſes peres & meres. Secondement qu'il luy demãda, quel animal il eſtimoit plus vtile à ceulx qui alloiẽt à la battaille. Orus reſpondit, que c'eſtoit le cheual: dont Oſiris ſe ſmerueilla, & luy demanda pourquoy il auoit reſpondu que c'eſtoit le cheual, & non pas le lion: & que Orus repliqua que le lion eſtoit plus vtile à celuy qui auroit beſoing de ſecours pour combattre, mais le cheual pour deffaire entierement & deſconfire celuy qui ſe mettroit en fuitte: ce que Oſiris aiant entendu de luy, en fut fort aiſe, iugeant qu'il eſtoit ſuffiſamment preparé pour donner la battaille à ſon ennemy. Et dit on que pluſieurs ſe retournoient ordinairement du coſté d'Orus, iuſques à la concubine meſme de Typhon nommee Thoueris, mais que vn ſerpent la pourſuyuit, qui fut taillé en pieces par les gens d'Orus: voyla pourquoy encore auiourdhuy ils apportent vne petite corde, laquelle ils couppent en pieces. Si diſent que la battaille dura pluſieurs iours, mais que finablement Orus en gaigna la victoire, & que Iſis aiãt Typhon priſonnier lié & garroté ne le tua point, ains le deſlia, & le laiſſa aller: ce que Orus ne peut endurer patiemment, ains ietta les mains ſur ſa mere, & luy oſta de ſur la teſte la marque de royauté, au lieu de laquelle Mercure luy meit en la teſte vn morrion fait en guiſe d'vne teſte de bœuf. Typhon voulut mettre en iuſtice Orus, & luy mettre en auant qu'il eſtoit baſtard, mais à l'aide de Mercure qui defendit ſa cauſe, il fut iugé par les Dieux legitime, & qu'il deffeit depuis à fait Typhon en deux autres battailles: & que Iſis apres ſa mort coucha encore auec Oſiris, duquel elle eut Helitomenus & Harpocrates qui eſtoit mutilé des pieds. Voyla preſque les principaux poincts de toute la fable, exceptez ceulx qui ſont plus execrables, comme le demembrement d'Orus, & la decapitation de Iſis. Or qu'il ne leur faille cracher au viſage & rompre la bouche, comme dit Æſchylus, ſ'ils ont telles opinions de la bienheureuſe immortelle nature que nous entendons la diuinité, ſ'ils penſent & diſent que telles fables ſoient veritables, & que realement & de faict elles ſoient ainſi aduenues: il ne le fault point dire à toy, car ie ſçay bien que tu hais & abomines ceulx qui ont de ſi barbares & ſi eſtranges opinions des Dieux: mais auſſi vois tu bien que ce ne ſont pas contes qui reſſemblent fort aux fables vagues, & vaines fictions que les poëtes ou autres fabuleux eſcriuains controuuent à plaiſir, ne plus ne moins que les araignees qui d'elles meſmes, ſans aucune matiere ny ſubiect, filẽt & tyſſent leurs toiles, ains eſt apparent qu'ils contienent des accidents & memoires de quelques inconuenients: ainſi comme les Mathematiciens diſent, que l'arc en ciel eſt vne apparence ſeulement de diuerſes paintures de couleurs, par la refraction de noſtre veuë contre vne nuee: auſſi ceſte fable eſt apparence de quelque raiſon qui replie & renuoye noſtre entendement à la conſideration de quelque autre verité, cõme auſſi nous le donnent à entendre les ſacrifices, où il y a meſlé parmy ne ſçay quoy de deuil & de lamentable, & ſemblablement les ordonnances & diſpoſitions des temples qui en quelques endroicts ſont ouuerts en belles æles & plaiſantes allees longues à deſcouuert, & en quelques autres endroicts ont des caueaux tenebreux & cachez ſoubs terre, reſſemblans proprement aux ſepulchres & caues où lon met les corps des treſpaſſez: & meſmement l'opinion des Oſiriens, qui bien que lon die que le corps d'Oſiris ſoit en pluſieurs lieux, renomment toutefois Abydus & Memphis petite ville, où ils diſent que le vray corps eſt, tellement que les plus puiſſans hommes & plus riches de l'Ægypte ordonnent couſtumierement que leurs corps ſoient inhumez en la ville d'Abydos, à fin qu'ils giſent en meſme ſepulture que Oſiris: & en Memphis on nourrit le bœuf Apis, qui eſt l'image & figure de ſon ame, & veulent que le corps auſſi y ſoit, & interpretent aucuns le nom de ceſte ville, comme ſ'il ſignifioit le port des gens de bien, les autres le ſepulchre d'Oſiris: & y a deuant les portes de la

ville

A ville vne petite Iſle, qui au demourant eſt inacceſſible à tous autres, de maniere que les oyſeaux meſmes n'y peuuent pas demourer, ny les poiſſons en approcher, fors qu'en vn certain temps les preſbtres y entrent, & y font des ſacrifices & offrandes que lon preſente aux treſpaſſez, & y couronnent de fleurs la ſepulture d'vne Medipthe qui eſt vmbragee & couuerte d'vn arbre plus grand & plus hault que pas vn oliuier. Eudoxus eſcrit que combien que lon monſtre pluſieurs ſepulchres, qu'on dit eſtre d'Oſiris en Ægypte, le corps neantmoins en eſt en Buſiride, pource que c'eſt le païs & le lieu de la naiſſance d'Oſiris, & qu'il n'eſt ia beſoing le dire de Taphoſiris, pource que le nom meſme le dit aſſez, ſignifiant la ſepulture d'Oſiris. I'approuue la coupure du bois, la deſchireure du lin, & les effuſions & offrãdes funebres que lon y fait, pour autant qu'il y a beaucoup de myſteres meſlez parmy. Si diſent les preſbtres Æyptiens que non ſeulement de ces Dieux la, mais encore de tous ceulx qui ont eſté engendrez, & ne ſont point incorruptibles, les corps en ſont demourez
B par deuers eulx, là où ils ſont honorez & reuerez, & les ames eſtans deuenues eſtoiles en reluyſent au ciel, & que celle d'Iſis eſt celle que les Grecs appellent l'eſtoile Caniculaire, & les Ægyptiẽs Sothin, celle de Orus Orion, celle de Typhon l'Ourſe. Mais là où tous les autres villes & peuples de l'Ægypte, contribuent la quote qui leur eſt impoſee, pour faire protraire & paindre les animaux que lon y honore; ceulx qui habitent en la contree Thebaïde ſeuls entre tous n'y donnent rien, eſtimans que rien qui ſoit mortel ne peult eſtre Dieu, ains celuy ſeul qu'ils appellent Cnef, qui iamais ne naſquit, ne iamais ne mourra. Comme donques ainſi ſoit que pluſieurs telles choſes ſe diſent & ſe monſtrent en Ægypte, ceulx qui cuydent que ce ſoit pour perpetuer la memoire des faicts & accidents merueilleux & grãds de quelques princes, Roys ou tyrans, qui pour leur excellente vertu, ou grande puiſſance ont adiouſté à leur gloire l'authorité de diuinité, auxquels puis apres il ſoit arriué des inconueniens, ils vſent en cela d'vne bien facile desfaitte & façon d'eſchapper, & ſi ne font
C point mal de transferer des Dieux aux hommes ce qu'il y a de ſiniſtre ou infame en tous ces contes là, & ſi ſont aidez par ces teſmoignages que lon lit és hiſtoires: car les Ægyptiens eſcriuẽt que Mercure eſtoit bien petit de corſage, que Typhon eſtoit de couleur rouſſeau, Orus blanc, & Oſiris brun, comme aiants de nature eſté hommes: d'auantage ils appellent Oſiris capitaine & gouuerneur, Canobus, duquel nom ils ont auſſi appellé vne eſtoile, & la nauire que les Grecs appellẽt Argo, ils tiẽnent que c'eſt la figure de la nauire d'Oſiris, que lon a referé au nombre des aſtres pour l'honneur de luy, & ſi n'eſt pas ſituee au mouuement du ciel gueres loing de celle d'Orion, & de celle de la Caniculaire, dont ils eſtiment l'vne ſacree à Orus, & l'autre à Iſis. Mais i'ay peur que cela ne ſoit remuer les choſes ſainctes, auxquelles on ne doit toucher, pour ne point combattre, non ſeulement le long temps & l'antiquité, comme dit Simonides, ains la religion de pluſieurs peuples qui de longue
D main ont vne deuotion imprimee enuers ces Dieux la, en ne voulant pas endurer que ces grands noms la tranſportent choſe quelconque du ciel en la terre, & que ce ne ſoit encore vouloir arracher & renuerſer vn honneur, & vne foy & creance, qui eſt emprainte aux cœurs des hommes preſque des leur premiere naiſſance, qui ſeroit ouurir de grandes portes à la tourbe des meſcreants Atheiſtes, leſquels ſeparent & eſloignent les hommes de toute diuinité, & donner manifeſte ouuerture & grande licence aux impoſtures & tromperies de Euemerus le Meſſenien, lequel aiant luy meſme controué les originaux de fables qui n'ont aucune veriſimilitude, ny aucun ſubiect, a reſpandu par le mõde vniuerſel toute impieté, tranſmuant & changeant tous ceulx que nous eſtimons Dieux en noms d'admiraux, grands capitaines, & de Roys qui auroient eſté le temps paſſé, ainſi qu'il eſt, ce dit il, eſcrit en lettres d'or, en la ville de Panchon, que iamais homme Grec ne barbare ne veit que luy,

aiant nauigué au païs des Panchoniens & Triphyliens, qui ne ſont en nulle partie de E
la terre habitable, & neãtmoins on celebre aſſez entre les Aſſyriens les hauts faicts de
Semiramis & de Seſoſtris: en Ægypte iuſques auiourdhuy les Phrygiẽs appellent les
illuſtres & admirables entrepriſes & exploits d'armes Maniques, d'autãt que l'vn de
leurs anciens Roys du temps iadis ſ'appelloit Manis, qui de ſon temps fut vn treſſage
& tres-vaillant prince, aucuns l'appellent autrement Maſdes. Cyrus mena les Per-
ſes, Alexandre les Macedoniens touſiours conquerans preſque iuſques au bout
du monde, mais pour tout cela, ils n'ont renom que d'auoir eſté puiſſans & vail-
lants princes & Roys. Et ſ'il y en a eu quelques vns qui eleuez par oultrecuydance
auec ieuneſſe & ignorance, comme dit Platon aiants l'ame enflammee de vaine gloi-
re & d'inſolence, aient reçeu les ſurnoms de Dieux, & des fondations de temples en
leurs noms, celle gloire ne leur a gueres longuement duré, & puis eſtans par la poſte-
rité condamnez de vanité & de ſuperbe arrogance, oultre l'iniuſtice & l'impieté,

En peu de iours leur folle renommee
S'en eſt allee comme vent en fumee. F

Et maintenant, cõme ſerfs fugitifs qu'il eſt loyſible de reprendre par tout où lon les
peult trouuer, ils ſont arrachez des temples & des autels, & ne leur eſt demouré que
leurs tombeaux & ſepulchres. Et pourtant Antigonus le vieil, comme vn certain
poëte, nommé Hermodotus en ſes vers l'euſt appellé fils du Soleil, & Dieu: celuy,
dit il, qui vuide le baſſin de ma ſelle percee, ſçait bien, comme moy, le contraire: &
feit auſſi bien ſagement Lyſippus le ſtatuaire quand il reprit le paintre Apelles de
ce que paignant Alexandre le grand, il luy meit la foudre en main, là où Lyſippus
luy auoit mis au poing la lance de laquelle la gloire eſtoit pour durer eternellemẽt,
comme eſtant veritable & meritoirement propre & deuë à luy. Et pourtant ont
mieulx fait & dit ceulx qui ont penſé & eſcrit, que ce que lon recite de Typhon,
d'Oſiris, & d'Iſis, n'eſtoient point accidents aduenus ny aux Dieux ny aux hommes,
ains à quelques grands Dæmons, comme ont fait Pythagoras, Platon, Xenocrates & G
Chryſippus, ſuyuans en cela les opinions des vieux & anciens Theologiens qui tie-
nent qu'ils ont eſté plus forts & plus robuſtes que les hommes, & qu'en puiſſance ils
ont grandement ſurmonté noſtre nature, mais ils n'ont pas eu la diuinité pure &
ſimple, ains ont eſté vn ſuppoſt compoſé de nature corporelle & ſpirituelle, capable
de volupté & de douleur, & des autres paſſions & affections qui accompaignent ces
mutations là, trauaillans les vns plus, les autres moins: car entre les Dæmons il y a,
comme entre les hommes, diuerſité & difference de vice & de vertu. Et les faicts
des Geants & des Titans qui ſont tant chantez par les poëtes Grecs, & les abomi-
nables actes d'vn Saturne, & les reſiſtences d'vn Python alencontre d'Apollon, les
ſons d'vn Bacchus, & les erreurs d'vne Ceres, ne differẽt en rien des accidẽts d'Oſiris
& de Typhon, & de tous ces autres tels contes fabuleux que chaſcun peult ouir
tant qu'il veult, & tout ce qui eſt caché & couuert ſoubs le voile des ſacrifices ſignifi- H
catifs & ſoubs des cerimonies qu'il n'eſt pas loyſible de dire, ny de mõſtrer à vn com-
mun populaire, tout cela eſt d'vne meſme ſorte, ſuyuãt laquelle opinion nous voiõs
qu'Homere appelle les gens de bien diuerſement, tantoſt ſemblables aux Dieux ou
egaulx aux Dieux, tantoſt Aians des Dieux la diuine prudence,
mais du nom de Dæmon il en vſe communément, autant en parlant des meſchans
comme des bons,

Dæmonien auant approche toy,
Comment as-tu de ces Grecs tant d'effroy? Et ailleurs,
Quand il chargea la quattriéme fois
Il reſſembloit vn Dæmon. Et ailleurs,
Dæmoniene en quelle forfaitture.

Le

A Le vieil Priam, & ſa progeniture,
T'ont ils ſi fort offenſee, que tant
Ton cœur felon prochaſſe ſoubhaittant
De Troie veoir la ville bien baſtie
Entierement raſee & ſubuertie?

Comme nous donnãt à entendre que les Dæmons ont vne nature meſlee, & vne volonté & affection inegales, & non point touſiours ſemblables. De là vient que Platon attribue aux Dieux Olympiques & celeſtes, tout ce qui eſt dextre & non pair, & tout ce qui eſt ſeneſtre & pair aux Dęmons: & Xenocrates tient que les iours malencontreux, & les feſtes où lon ſe bat, & où lon ſe donne des coups, & qu'on ſe frappe l'eſtomac, ou que lon ieune, où il ſe fait ou dit quelque choſe honteuſe & villaine, il n'eſtime point qu'elles appartiẽnent aux bons Dieux, ny aux bons Dæmons: mais qu'il y a en l'air des natures grandes & puiſſantes, au demourant malignes &
B mal-accointables, qui ont plaiſir que lon face de telles choſes pour elles, & que quãd elles les ont obtenues, elles ne ſ'addonnent plus à pis faire: comme auſſi au contraire Heſiode appelle les bons & ſaincts Dæmons gardiens des hommes

Donneurs de biens, d'opulence & richeſſe,
Propre à eulx eſt la royale largeſſe.

Et Platon appelle ceſte ſorte de Dæmons Mercuriale & Miniſteriale, eſtant leur nature au milieu des Dieux & des hommes, enuoyans les prieres & requeſtes des hommes vers le ciel aux Dieux, & de là nous tranſmettans en terre les oracles & reuelations des choſes occultes & futures, & les donations des richeſſes & des biens. Empedocles meſme dit, qu'ils ſont punits & chaſtiez des faultes & offenſes qu'ils ont commiſes,

L'air les vous iette en la grand mer profonde,
L'eau les vomit deſſus la terre ronde,
C La terre apres au ciel les fait voler,
Et le Soleil les precipite en l'air:
De l'vn en l'autre ainſi chaſſez, ils cheent,
Et tous enſemble egalement les hayent:

iuſques à ce qu'eſtans ainſi chaſtiez & purgez, ils recouurẽt de rechef le lieu, le reng & l'eſtat qui leur eſt propre, ſelon leur nature: à cela reſſemble naifuement ce que lon recite de Typhon, qu'il feit par ſon enuie & ſa malignité pluſieurs mauuaiſes choſes, & qu'aiant mis tout en combuſtion, il remplit de maulx & de miſeres la mer & la terre, & puis en fut puny, & que la femme & ſœur d'Oſiris en feit la vengeance eſtaignãt & amortiſſant ſa rage & ſa fureur, & neantmoins encore ne meit elle point à nonchaloir les trauaux & labeurs qu'elle auoit ſupportez, & ſes fuittes çà & là, ny pluſieurs actes de grande ſapience & grande vaillance, ſe contentant que cela de-
D mouraſt enſepuely en ſilence & en oubly, ains les meſlant parmy les plus ſainctes ceremonies des ſacrifices, comme exemples, images & ſouuenances des inconueniens pour lors aduenus, elle conſecra vn enſeignement & vne inſtruction & conſolation de pieté enuers les Dieux, autant pour les femmes que pour les hommes detenus en miſeres & calamitez. Au moien dequoy elle & ſon mary Oſiris auroient eſté tranſmuez de bons Dæmons pour leurs vertus en Dieux, comme depuis l'auroient auſſi ſemblablement eſté Hercules & Bacchus, auſquels non ſans raiſon pour cela auroient eſté decernez honneurs entremeſlez des Dæmons & des Dieux, comme à ceulx qui ont par tout grande puiſſance, tant deſſoubs que deſſus la terre, mais ſpecialement en ces ſacrifices là, pource que Sarapis n'eſt autre choſe que Pluton, & Iſis que Proſerpine, comme dit Archemachus natif d'Eubœe, & Heraclitus le Pontique, qui penſe que l'oracle qui eſt en la ville de Canobus ſoit cèluy de Pluton. Le

roy Ptolomeus, ſurnommé le Sauueur, feit enleuer de la ville de Sinope la ſtatue E
enorme de Pluton, non qu'il ſçeuſt qu'elle y fuſt, & qu'il euſt iamais veu auparauant
quelle face elle auoit, ſinon qu'il luy fut aduis en ſongeant, qu'il voioit Sarapis qui
luy commandoit, que le plus toſt qu'il luy ſeroit poſſible, il feiſt tranſporter ſa
ſtatue en Alexandrie. Le Roy ne ſçauoit où eſtoit ceſte ſtatue, ny là où il la deuoit
trouuer, mais ainſi comme il racontoit luy meſme ſa viſion à ſes amis, il ſe rencon-
tra vn nommé Soſibius, homme qui auoit eſté en beaucoup de païs, lequel dit qu'il
auoit veu vne pareille ſtatue que celle que le Roy leur deſcriuoit en la ville de Sino-
pe: ſi y enuoya le Roy vn Soteles & Dionyſius, qui auec long eſpace de tẽps & grand
trauail, non ſans aide ſpecial encore de la prouidence diuine, la deroberent & l'em-
menerent. Quand elle fut apportee, & qu'on la veit en Alexandrie, Timotheus le
coſmographe & Manethon Sebennitique, coniecturãs que c'eſtoit la ſtatue de Plu-
ton à veoir Cerberus aupres de luy, & le Dragon, perſuaderent au Roy que ce n'e-
ſtoit l'image d'autre Dieu que de Serapis, car il ne vint pas de là auec ce nom la, mais F
eſtant apporté en Alexandrie, il y acquit le nom de Sarapis, qui eſt le nom dont les
Ægyptiens appellent Pluton, combien que Heraclitus le Phyſicien die, que Pluton
& Dionyſius, c'eſt à dire Bacchus, ſoient tout vn. Quand doncques ils veulent en-
rager & follaſtrer, ils ſe laiſſent aller en ceſte opinion. Car ceulx qui cuydent que
Ades, c'eſt à dire Pluton, ſoit le corps, comme la ſepulture de l'ame, pource qu'il
ſemble qu'elle ſoit folle ou yure pendant qu'elle eſt dedans, il me ſemble qu'ils alle-
goriſent bien froidement, & vault mieulx aſſembler en vn Oſiris auec Bacchus, &
Bacchus auec Sarapis, en diſant que depuis qu'il eut changé de nature, il changea
auſſi d'appellation: & pourtant eſt le nom de Sarapis commun à tous, ainſi com-
me ſçauent aſſez ceulx qui ont eſté reçeus és ſacrifices & en la religion de Oſiris. Car
il ne fault pas adiouſter foy aux liures des Phrygiens qui diſent que vne Charops fut
fille de Hercules, & que d'vn autre fils de Hercules nommé Iſaiacus naſquit Ty-
phon, ny auſſi faire compte de Philarchus eſcriuant que Bacchus fut le premier qui G
amena des Indes deux bœufs, l'vn deſquels auoit nom Apis, & l'autre Oſiris, & que
Sarapis eſt le propre nom de celuy qui regit & embellit l'vniuers, d'autant que Sai-
σαίρειν, ba- rein ſignifie orner & embellir, car ces propos de Philarchus ſont manifeſtemẽt hors
layer. de toute apparence, & encore plus le dire de ceulx qui eſcriuent que Sarapis n'eſt pas
Σῶρος ἄπι- le nom d'vn Dieu, mais que c'eſt le ſepulchre d'Apis que lon appelle ainſi, & qu'il y
ſος. a dedans la ville de Memphis des portes de bronze nommees d'oubliãce & de deuil
que lon ouure quand lon inhume Apis, & qu'elles menent vn bruit bas & rude
quand on les ouure, & que c'eſt pourquoy nous mettons la main ſur tout vaſe de
bronze & de cuyure qui nous fait du bruit pour le faire ceſſer. Il y a plus d'appa-
σθίειν, rence en l'opinion de ceulx qui tienent qu'il a eſté deriué de ce mot Seueſthai ou
σθεῖσαι. Souſthai, qui ſignifie pouſſer, cõme eſtant celuy qui remue toute la machine du mõ-
de. Il y a auſſi pluſieurs des preſbtres qui tienent que c'eſt vn mot compoſé de Oſi- H
ris & d'Apis, expoſans & nous enſeignans qu'il nous fault penſer que Apis eſt vne
belle image de l'ame d'Oſiris. Mais quant à moy ſi Sarapis eſt vn nom Ægyptien
ie penſe qu'il ſignifie ioye & alaigreſſe, le coniecturant par ce que les Ægyptiens ap-
pellent feſte & lieſſe Sairei, car Platon meſme eſcrit que Ades, qui ſignifie Pluton,
eſt fils d'Aido, c'eſt à dire de vergongne & de honte, doulx & clement Dieu à ceulx
qui ſont par deuers luy. Et eſt vray que au langage des Ægyptiens, pluſieurs autres
noms propres ſignifient quelque choſe, comme celuy par lequel ils ſignifient le lieu
de deſſoubs terre, où ils cuydent que les ames des treſpaſſez ſen aillent apres la
mort, qu'ils diſent Amenthes, c'eſt à dire Prenant & Donnant: mais ſi ce mot la eſt
vn de ceulx qui anciennement ſont ſortis de la Grece, & depuis y ont eſté rappor-
tez, nous en diſcourrons cy apres, & maintenant acheuons de conſiderer le reſte de

l'opinion

A l'opinion que nous auions en main : car Oſiris & Iſis eſtants des bons Dæmons, ont eſté transferez en la nature des Dieux: & quant à la puiſſance de Typhon qui ſ'en alloit deffaitte & fracaſſee, voire tirant aux derniers ſanglots & battemẽts de la mort, ils ont aucuns ſacrifices & cerimonies où ils la reconfortent, & y en a auſſi d'autres, eſquels au contraire ils l'abbattent & la diffament en certaines feſtes qu'ils ont: car ils iniurient & oultragent les hommes rouſſeaux, & qui plus eſt, ils precipitent les aſnes roux, comme font les Coptites, pour autant que Typhon a eſté roux, & de la couleur d'vn aſne rouge : & les Buſirites, & Lycopolites ſe gardent entierement de ſonner des trompettes, d'autant que leur ſon reſſemble au cry de l'aſne : & brief ils eſtiment que l'aſne ſoit vn animal immonde, pour la ſemblance de couleur qu'il a auec luy: & faiſant des gaſteaux és ſacrifices des moys de Payni, & de Phaofi, ils y figurent deſſus vn aſne lié : & au ſacrifice du Soleil, à ceulx qui veulent cognoiſtre Dieu, ils commandent qu'ils ne portent point de bagues d'or ſur leurs corps, & qu'ils ne don-
B nent point à manger à l'aſne : & ſemble que les Pythagoriens meſmes euſſent opinion, que Typhon eſtoit vne puiſſance Dæmonique : car ils diſent qu'il naſquit en vn nombre pair de cinquante huit, & derechef que celle du nombre triangle eſt la puiſſance de Pluton, de Bacchus, de Mars, & que celle du quarré eſt de Rhea, de Venus, de Ceres, de Veſta & de Iuno: & celle du Dodecagone, c'eſt à dire, à douze angles, eſt celle de Iupiter, & celle à cinquante & huit angles eſt celle de Typhon, ainſi comme Eudoxus a laiſſé par eſcript : & les Ægyptiens eſtimans que Typhon a eſté roux de couleur, immolent & ſacrifient les bœufs de la meſme couleur, en faiſant ſi exquiſe & ſi diligente obſeruation, que ſ'il a vn ſeul poil blanc ou noir, ils le reputent non ſacrifiable, par ce qu'ils eſtiment que ce qui eſt bon à ſacrifier, ne ſoit pas agreable aux Dieux : ains au contraire, deſplaiſant à eulx, d'autant qu'ils penſent que ce ſoient des corps qui ont receu les ames de quelques mauuais & meſchants hommes, transformez en d'autres animaux, & pourtant font ils toutes les execrations & ma-
C ledictions du monde deſſus la teſte laquelle ils couppent, & puis la iettent dedans la riuiere, au moins ils le faiſoient ainſi ancienement, mais maintenant ils la donnent aux eſtrangers, & puis les preſbtres, qui ſe nomment les ſceilleurs, venoient à marquer ce bœuf que lon deuoit immoler de la marque de leur ſeau, qui eſtoit, ainſi comme eſcrit Caſtor, l'image d'vn homme à genoux, aiant les mains liees derriere, & l'eſpee à la gorge : ſemblable traittement font ils à l'aſne pour ſa lourde rudeſſe & ſon inſolence, non moins que pour ſa couleur. Et pourtant ſurnomment ils Ochus, celuy des Roys de Perſe que plus ils haiſſoient comme execrable & abominable, l'Aſne: & Ochus en eſtant aduerty leur dit, Ceſt aſne la mangera voſtre bœuf: auſſi feit il immoler leur bœuf Apis, ainſi comme Dinon a laiſſé par eſcript: & quant à ceulx qui diſent que Typhon, apres la battaille perdue, ſ'en fuit ſept iournees deſſus vn aſne, & que ſ'eſtant ainſi ſauué, il engendra des enfans, Ieroſolymus & Iudæus,
D il eſt tout manifeſte qu'ils veulent tirer à toute force les hiſtoires des Iuifs en ceſte fable. Telles doncques ſont les coniectures que lon en peult tirer, mais pour en diſcourir vn peu auec raiſon, cõſiderons premierement les points où il y a plus de ſimplicité. Ainſi comme les Grecs allegoriſent, que Saturne eſt le temps, & que Iuno eſt l'air, & que la generation de Vulcain eſt la tranſmutation de l'air en feu : auſſi diſent ils que Oſiris empres les Ægyptiens ſ'entend eſtre le Nil, qui ſe meſle auec Iſis, c'eſt à dire la terre, & que Typhon eſt la mer, dedans laquelle le Nil venant à entrer, ſe perd & ſe diſſipe ça & là, ſinon en tant que la terre en receuant vne partie en eſt rendue fertile par luy, & ſ'y fait vne lamentation ſacree ſur le Nil, par laquelle on le deplore comme naiſſant à la main gauche, & ſe perdant à la main droitte : car les Ægyptiens eſtiment que la partie du Soleil leuant ſoit la face du monde, & la partie de Septentrion ſoit le coſté droict, & la partie du Midy le coſté gauche.

Ce Nil doncques qui ſourd à la main gauche, & ſe vient à perdre en la mer à la main E
droitte, à bon droit eſt dit auoir ſa naiſſance à la gauche, & ſa mort à la droitte.
C'eſt pourquoy les preſbtres ont la mer en abomination, & appellent le ſel l'eſcu-
me de Typhon, & eſt l'vn des points qu'on leur defend, de n'vſer iamais de ſel à la ta-
ble, & la raiſon pourquoy ils ne ſaluënt iamais les pilotes & gens de marine, pour
autant qu'ils ſont ordinairement ſur la mer, & gaignent leur vie à l'art de naui-
ger, & eſt auſſi l'vne des principales cauſes pourquoy il abominent le poiſſon, de
ſorte que quand ils veulent eſcrire le hair & abominer, ils paignent vn poiſſon, com-
me au veſtibule, qui eſt deuant le temple de Minerue, en la ville de Sai, il y auoit
paint vn petit enfant, vn vieillard, & puis vn eſparuier, & tout ioignant vn poiſſon,
& à la fin vn cheual de riuiere, qui ſignifioit ſoubs figure: O arriuans & partans, ieu-
nes & vieux, Dieu hait toute violente iniuſtice: car par l'eſparuier ils repreſentent
Dieu, par le poiſſon haine & abomination, & par le cheual de riuiere, toute impu-
dence de mal faire, d'autant que lon tient qu'il tue ſon pere, & puis ſe meſle par for- F
ce auec ſa mere. Ainſi ſemblera il que le dire des Pythagoriens, qui diſoient que la
mer eſtoit la larme de Saturne, ſoubs paroles couuertes vouluſſent donner à enten-
dre qu'elle eſtoit impure & immonde. I'ay bien voulu en paſſant alleguer cela, en-
core qu'il ſoit hors du propos de noſtre fable, pour ce qu'il contiẽt vne hiſtoire toute
commune: mais pour reuenir à noſtre propos, les plus ſçauants des preſbtres enten-
dent par Oſiris non ſeulement la riuiere du Nil, & par Typhon la mer, ains par l'vn
ils entendent generalement toute vertu de produire eau, & toute puiſſance humide,
eſtimans que ce ſoit la cauſe materielle de generation, & la ſubſtance du germe ge-
neratif: & par Typhon ils entendent toute vertu deſicatiue, toute chaleur de feu, &
toute ſechereſſe, comme choſe qui eſt de tout point contraire & ennemie de l'hu-
midité: c'eſt pourquoy ils tienent que Typhon eſtoit rouſſeau de poil, & de tainct
iaunaſtre, & pour ceſte raiſon ils ne rencontrent pas volontiers les hommes qui ſont
de telles couleurs, ny ne parlent pas, ſinon enuis, à eulx: au contraire ils faignent que G
Oſiris eſtoit brun de couleur, pour autant que toute eau fait apparoir la terre, les ve-
ſtemens, & les nuees meſmes noires, & l'humidité qui eſt dedans les ieunes hommes
rend les cheueux noirs, & la couleur iaune, qui ſemble vne pallidité, procede de
ſeichereſſe qui eſt au corps de ceulx qui ont paſſé la fleur & vigueur de leur aage: &
la ſaiſon de la primeuere eſt verdoiante, generatiue & doulce: mais l'arriere ſaiſon
de l'Automne à faulte d'humeur eſt ennemie des plãtes, & maladiue pour les hom-
mes. Et le bœuf qui publiquement eſt nourry en la ville de Heliopolis, que lon ap-
pelle Mneuis, conſacré à Oſiris, & que les aucuns eſtiment eſtre pere d'Apis, eſt de
poil noir, & eſt honoré en ſecond lieu apres celuy d'Apis. D'auantage toute la terre
d'Ægypte eſt fort noire entre les autres, comme ils appellent le noir des yeux Che-
mia, & l'accomparent & repreſentẽt par le cœur, lequel eſt chaud & humide, & auſſi
à la ſeneſtre partie du monde, comme le cœur eſt tourné vers la partie gauche de H
l'homme & encline là, & diſent que le Soleil & la Lune ne ſont point voiturez de-
dans des charriots ou charrettes, ains dedans des bateaux, eſquels ils nauiguent tout
alentour du monde, donnans par cela couuertement à entendre, qu'ils ſont nez &
nourris d'humidité. Et eſtiment que Homere aiant appris des Ægyptiens comme
Thales, que l'eau eſtoit le principe de toutes choſes, le met auſſi, par ce que Oſiris eſt
l'Ocean, & Iſis eſt Thetis, qui nourrit & allaicte tout le monde: car les Grecs ap-
pellent la proiection de ſemence Apouſian, & la commixtion du maſle & de la
femelle Sinouſian, & Hyos en Grec ſignifie fils, qui eſt deriué de ce mot Hy-
dor, qui vault autant comme eau, & Hyſai ſignifie plouuoir, & ſurnomment
Bacchus Hyes, comme qui diroit, maiſtre & ſeigneur de l'humide nature, qui n'eſt
autre choſe que Oſiris. Et ce que nous pronõceons Oſiris, Hellanicus le met Hyſiris,

diſant

A diſant l'auoir ainſi ouy prononcer aux preſbtres, & l'appellent par tout ainſi, non ſans apparence de raiſon, à cauſe de ſa nature & de ſon inuention. Mais que ce ſoit Oſiris vn meſme Dieu que Bacchus, qui eſt ce qui par raiſon le doit mieulx ſçauoir que toy, ô Clea, attendu qu'en la ville de Thebes tu es la maiſtreſſe des Thyades, & que des ton enfance tu as eſté conſacree & deuouee par ton pere & par ta mere au ſeruice & à la religion d'Oſiris. Mais ſi pour le regard des autres il eſt beſoing d'alleguer des teſmoignages, nous laiſſerons les choſes cachees & ſecrettes, mais ce que les preſbtres font en public quand ils enterrent Apis, aiants apporté le corps ſur vn radeau, ne differe en rien des cerimonies de Bacchus: car ils ſont veſtus de peaux de cerfs, & portent en leurs mains des iauelines, & cryent à pleines teſtes, & ſe demenent fort, ne plus ne moins que ceulx qui ſont eſpris de la ſaincte fureur de Bacchus: c'eſt pourquoy pluſieurs peuples de la Grece portraient la ſtatue de Bacchus auec vne teſte de taureau, & les femmes des Eliens en leurs prieres le reclament &
B requierent de venir à elles auec ſon pied de bœuf. Et les Argiens communement le ſurnomment Bougenes, qui eſt à dire fils de vache: qui plus eſt ils l'inuoquent & l'appellent hors de l'eau au ſon des trompettes, iettans dedans vn abyſme d'eau vn agneau pour le portier, & cachent leurs trompettes dedans leurs iauelines, ainſi comme Socrates l'eſcrit en ſon liure des ſainctes cerimonies. Et puis les faicts Titaniques & la nuict toute entiere ſaccordent auec ce que lon raconte du demembrement d'Oſiris, & à ſa reſurrection & renouuellement de vie: auſſi ſont les ſepultures, car les Ægyptiens monſtrent en pluſieurs lieux des ſepultures d'Oſiris: & les Delphiens penſent auoir les oſſements de Bacchus par deuers eulx, qui ſont inhumez pres de l'Oracle, & luy font les religieux vn ſacrifice ſecret dedans le temple d'Apollo, quand les Thyades, qui ſont les preſbtreſſes, commancent à remuer & entonner leur cãtique de Licnites, qui eſt vn ſurnom de Bacchus, deriué de Licnon, qui ſignifie le berſeau d'vn petit enfant. Or que les Grecs eſtiment que Bacchus ſoit
C le ſeigneur & maiſtre, non ſeulement de la liqueur du vin, mais auſſi de toute autre nature humide, Pindarus en eſt ſuffiſant teſmoing quand il dit,

Bacchus le donneur de lieſſe
Les arbres accroiſſe en largeſſe,
Car ſa lueur ſainte produit
Toutes les eſpeces de fruict.

Voila pourquoy il eſt eſtroittement inhibé & defendu à ceulx qui ſeruent & reuerent Oſiris de gaſter vn arbre fruictier, & d'eſtoupper vne fontaine: ſi n'appellent pas ſeulement la riuiere du Nil, le decoulement d'Oſiris, ains toute autre ſorte d'eau: au moien dequoy deuãt ſes ſacrifices on porte touſiours en proceſſiõ vne cruche à eau, en l'honneur de ce Dieu. Et puis ils paignẽt vn roy ou le climat meridional du monde, par vne feuille de figuier, & interpretent ceſte feuille l'abreuuement & le mouue-
D ment de tous, & ſemble qu'elle ſe rapporte au membre naturel. Et quand ils celebrent la feſte qu'ils appellent des Pamyliens, qui eſt toute Bachanale, ils monſtrent & portent en proceſſion vne ſtatue qui a le mẽbre naturel, qui eſt trois fois auſſi grand que l'ordinaire: car Dieu eſt le principe des choſes, & tout principe par generatiõ ſe multiplie ſoy meſme: or auons nous accouſtumé de dire trois fois pour pluſieurs fois, nombre finy pour infiny, cõme quand nous diſons Triſmacares, c'eſt à dire trois fois heureux, pour dire tres-heureux, & trois liẽs pour dire infinis. Si d'aduẽture le nombre ternaire n'a eſté expreſſement & proprement choiſi par les anciens: car la nature humide eſtant le principe & la generation de toutes choſes, a engendré des le commancement les trois premiers corps, à ſçauoir l'eau, l'air, & la terre: car le propos que lon adiouſte à la fable, que Typhon ietta le membre viril d'Oſiris en la riuiere, & que Iſis ne le peut trouuer, mais qu'elle en feit faire vne repreſentation ſemblable, & que

l'aiant accouſtré elle ordonna qu'on l'honoraſt,& qu'on le portaſt en pompe, tend à E
nous enſeigner que la vertu genitale & productiue de Dieu, eut l'humidité pour ſa
premiere matiere, & par le moien d'icelle humidité, ſe meſla parmy les choſes qui
eſtoient propres à participer de la generation. Il y a vn autre propos que tienent les
Ægyptiens,que vn Apopis frere du Soleil, faiſoit la guerre à Iupiter, qu'Oſiris porta
ſecours à Iupiter,& luy aida à deffaire ſon ennemy:au moié dequoy il l'adopta pour
ſon fils, & le nomma Dionyſius, c'eſt à dire Bacchus. Si eſt facile à monſtrer que la
fabuloſité de ce propos la touche couuertement la verité de nature, car les Ægy-
ptiens appellent Iupiter le vent, auquel rien n'eſt plus contraire que la ſechereſſe en-
flammee, ce que n'eſt pas le Soleil, mais elle a grande conſanguinité & conformité
à luy. Or l'humidité venant à eſtaindre l'extremité de la ſechereſſe,fortifie & augmē-
te les vapeurs qui nourriſſent le vent & le tienent en vigueur: d'auantage les Grecs
conſacrent le lierre à Bacchus, lequel ſ'appelle en langage Ægyptien Chenoſiris,
qui ſignifie ainſi comme lon dit, la plante d'Oſiris: au moins Ariſton, celuy qui a F
deſcript les colonies des Atheniens, dit l'auoir ainſi trouué en vne epiſtre d'Alexar-
chus. Il y a d'autres Ægyptiens qui tienent que Bacchus eſtoit fils d'Iſis, & qu'il ne
ſ'appelloit pas Oſiris, mais Arſaphes en la lettre Alpha, lequel nom ſignifie, ce di-
ſent ils, proueſſe & vaillance, ce que meſme donne à entendre Hermæus en ſon
premier liure des choſes Ægyptiennes, là où il dit qu'Oſiris interpreté ſignifie plu-
uieux. Ie laiſſe à alleguer Mnaſas, qui adiouſte à Epaphus, Bacchus, Oſiris & Sara-
pis: ie laiſſe auſſi Anticlides qui dit, qu'Iſis eſtoit fille de Prometheus, & qu'elle fut
mariee auec Bacchus. Car les particulieres proprietez que nous auons dit qui ſont
en leurs feſtes & ſacrifices, font foy plus euidente & plus claire que nulle allegation
de teſmoings: & entre les eſtoilles ils tienēt que la Caniculaire eſt conſacree à Iſis,la-
quelle eſtoille attire l'eau: & puis ils honorent le Lion, & ornent les portes de leurs
temples auec des teſtes de lion, aiants les gueules ouuertes, pour ce que le fleuue du
Nil deborde quand le Soleil paſſe par le ſigne du Lion. Or ainſi comme ils eſtiment G
& appellent le Nil decoulemēt d'Oſiris,auſſi tienent ils que le corps d'Iſis eſt la terre,
non pas toute, mais celle que le Nil en ſe meſlant rend fertile & feconde, & de celle
aſſemblee ils diſent qu'il ſ'engendre Orus,qui n'eſt autre choſe que la temperature &
diſpoſition de l'air, qui nourrit & maintient toutes choſes: & diſent que ceſt Orus
fut nourry dedans les marets, qui ſont pres de la ville de Butus, par la Deeſſe Latone,
pour ce que la terre eueuſe & arroſee d'eaux,produit & nourrit les vapeurs qui eſtai-
gnent & empeſchent la grande ſechereſſe. Ils appellent auſſi les extremitez de la
terre, & les confins des riuages qui touchent à la mer Nephtys, c'eſt pourquoy ils
ſurnomment Nephtys la derniere, & diſent qu'elle fut mariee à Typhon: & quand
le Nil debordé & hors de ſes riues approche de ſes extremitez la,ils appellent cela l'a-
dultere d'Oſiris auec Nephtys, laquelle ſe cognoit à quelques plātes qui y ſourdent,
entre leſquelles eſt le Melilot,duquel,ce diſent ils,quād la graine vint à tomber, Ty- H
phon commancea à ſ'apparceuoir du tort qu'on luy faiſoit en ſon mariage:ainſi di-
ſent ils que Iſis enfanta Orus legitime, & Nephtys Anubis baſtard, & en la ſucceſ-
ſion des Roys, ils mettent Nephtys mariee à Typhon, qui fut la premiere ſterile: &
ſi cela ne ſ'entend point d'vne femme, ains d'vne Deeſſe: ils entendent ſoubs ces pa-
roles couuertes vne terre de tout point ſterile & infructueuſe pour ſa dureté, & la
ſurpriſe de Typhon, & ſa domination vſurpee, n'eſt autre choſe que la force de la
ſechereſſe qui fut la plus forte, & qui diſſipa toute humidité, qui eſt le Nil, matiere
de produire en eſtre, & de croiſtre & augmenter tout ce qui naiſt de la terre: & la
Royne d'Æthiopie qui vint à ſon ſecours, ce ſont les vents Meridionaux venans de
deuers l'Æthiopie: car quand ces vents la du Midy vienent à gaigner les Eteſiens
qui ſoufflent de la part de Septentrion & chaſſent les nues en l'Æthiopie, & par ce

moien

A moien empeſchent que les grands rauages des pluyes ne deualent des nues, alors la ſechereſſe obtient le deſſus qui bruſle tout, & ſurmonte de tout point le Nil ſon contraire, qui pour ſa foibleſſe ſe retire & reſerre, tellement qu'elle le vous poulſe bas, & perit en la mer. Car ce que la fable dit qu'Oſiris fut enfermé dedans vn coffre, ou vn cercueuil, ne veult autre choſe ſignifier que le retirement & appetiſſement de l'eau : c'eſt pourquoy ils diſent qu'Oſiris diſparut au mois d'Athyr, lors que ceſſans de ſouffler du tout les vents Eteſiens, le Nil ſe retire, & la terre ſe deſcouure, & la nuict croiſſant, l'obſcurité croiſt, & la force de la lumiere decroiſt & ſe diminue : & les preſbtres alors font pluſieurs cerimonies de triſteſſe, entre autres ils monſtrent vn bœuf aux cornes dorees, qu'ils couurent d'vne couuerture de lin taincт en noir, pour repreſenter le deuil de la Deeſſe: car ils eſtimẽt que le bœuf ſoit l'image d'Oſiris, & le veſtement de lin la terre, ſi le monſtrent quattre iours durant, depuis le dixſeptieme du mois tout de reng, pource qu'il y a quattre choſes qu'ils regrettent, & dont ils
B font demonſtration de deuil : la premiere c'eſt le Nil qui ſe retire & qui ſen va tariſſant: la ſeconde, les vents du Septentrion qui ſe baiſſent, & les vents du Midy qui gaignent le deſſus : la tierce, le iour qui deuient plus court que la nuict: & apres tout, le denuement & la deſcouuerture de la terre, auec le deueſtement auſſi des arbres, qui au meſme temps perdent leurs feuilles qui leur tombent: puis la nuict du dixneufieme iour il deſcend vers la mer, & les preſbtres reueſtus de leurs habits ſacrez portent le coffre ſacré, où il y a vn petit vaſe d'or dedans lequel ils verſent de l'eau doulce : & adonc tous les aſſiſtãs ſe prennent à crier, comme ſi Oſiris eſtoit trouué, & puis ils detrempent de la terre auec de l'eau, & y meſlans des plus precieuſes ſenteurs & bonnes odeurs, en font vne petite image en forme de croiſſant, & la veſtent & accouſtrent, donnans clairement à cognoiſtre qu'ils eſtiment la ſubſtance de l'eau & de la terre eſtre ces Dieux là. Ainſi aiant Iſis recouuré Oſiris & eſleué Orus, fortifié par vapeurs, brouillas & nuees Typhon fut bien ſurmonté, mais non pas tué, pour ce que
C la Deeſſe, qui eſt dame de la terre, ne voulut pas permettre que la puiſſance qui eſt contraire à l'humidité fuſt du tout aneantie, ains ſeulement la laſcha & la diminua, voulant que ce combat demouraſt, pour ce que le monde ne ſeroit point entier & parfait quand la nature du feu en ſeroit eſtaincte & oſtee. Et ſi cela ne ſe dit entre eulx, auſſi ne ſeroit point ce propos vray-ſemblable ſi quelqu'vn le mettoit en auant, que Typhon iadis fuſt venu au deſſus d'vne portion d'Oſiris, pour ce que anciennement Ægypte eſtoit la mer, de maniere qu'encore iuſques auiourdhuy dedans les mines où lon fouille, & parmy les montagnes lon trouue force coquilles de mer, & toutes les fontaines, & tous les puis, qui ſont en grand nombre, ont l'eau ſalnaſtre & amere, comme eſtant encore vn reſte & reſerue de la mer qui ſeroit là coulee. Mais auec le temps Orus eſt venu au deſſus de Typhon: c'eſt à dire qu'eſtant venue la temperature des pluyes, qui ont temperé l'exceſſiue chaleur, le Nil a repoulſé
D la mer, & monſtré la campagne à deſcouuert, qu'il a touſiours depuis remplie de plus en plus de nouueaux amas de terre, ce que teſmoigne l'experience que nous en voions tous les iours à l'œil : car nous apparceuons encore iuſques auiourdhuy, que le fleuue apportãt tous les iours de la nouuelle vaſe & amenant de la terre, la mer ſe retire touſiours petit à petit en arriere, & que la mer ſen va, par ce que ce qui eſtoit bas en elle ſe remplit & ſe haulſe par les cõtinuels aterremens du Nil, & l'Iſle de Pharos qu'Homere diſoit eſtre de ſon temps eſloignee de la nauigation d'vne iournee de la terre ferme d'Ægypte, eſt maintenãt partie d'icelle, non qu'elle ſen ſoit approchee ou remontee vers la terre, mais pour ce que la mer qui eſtoit entre deux a cedé au fleuue, qui continuellement a maçonné de nouueau limon, dont il a augmenté la terre ferme. Mais cela reſſemble aux Theologiques interpretations que donnent les Stoiques: car ils tienent que l'eſprit generatif & nutritif eſt Bacchus, &

celuy qui bat & qui diuiſe eſt Hercules, celuy qui reçoit, Ammon, celuy qui pene- E
tre la terre & les fruicts eſt Ceres & Proſerpine, celuy qui paſſe à trauers la mer eſt
Neptune, les autres meſlans parmy les cauſes & raiſons naturelles quelques vnes tri-
ees des mathematiques, meſmement de l'Aſtrologie, eſtiment que Typhon ſoit le
monde du Soleil, & Oſiris celuy de la Lune, pour ce que la lune a vne lumiere gene-
ratiue, multipliant l'humidité doulce & conuenable à la generation des animaux,
& à la generation des plantes & des arbres: mais que le Soleil aiant vne clarté de feu
pur eſchauffe & deſſeche ce que la terre produit, & ce qui verdoye & florit, telle-
ment que par ſon embraſement il rend la plus grande partie de la terre totalement
deſerte & inhabitable, & en pluſieurs lieux ſupplante la Lune: & pourtant les Ægy-
ptiens appellent touſiours Typhon Seth, qui vault autant à dire, comme domi-
nant & forceant, & content que Hercules conioinct auec le Soleil, enuironne le
monde, & Mercure auec la Lune: au moien de quoy les œuures & effects de la Lu-
ne reſſemblent aux actes qui ſe font par eloquence, & par ſageſſe: & ceulx du Soleil F
à ceulx qui ſe font à coups, par force & puiſſance. Et diſent les Stoiques que le Soleil
ſallume de la mer, & ſen nourrit, mais que les fontaines & les lacs enuoyent à la Lu-
ne vne doulce & delicate vapeur. Les Ægyptiens feignent que la mort d'Oſiris ad-
uint le dixſeptieme iour du mois, auquel on iuge mieulx qu'en nul autre, qu'elle eſt
pleine: c'eſt pourquoy les Pythagoriens appellent ce iour la obſtruction, & ont du
tout en grande abomination ce nombre là: car eſtant le ſeize nombre quarré, & le
dixhuit plus long que large, auſquels deux ſeuls entre les nõbres plats, il aduient que
les vnitez qui les enuironnent alentour ſont egales aux petites aires, cõtenues au de-
dans, le ſeul dixſeptieme tombãt entre deux les ſepare & deſioinct l'vn d'auec l'autre,
& diuiſe la proportion ſeſquioctaue, eſtant couppé en interualles inegaux: & y en a
aucuns qui tienent qu'Oſiris veſcut, les autres qu'il regna vingt-& huit ans: car autant
y a il de iours eſclairez de la Lune, & en autant de iours enuironne elle ſon cercle: &
pour ce és cerimonies qu'ils appellent la ſepulture d'Oſiris, couppans du bois ils en G
font vn coffre courbé, en façon de croiſſant, pour autant que quand elle ſapproche
du Soleil, elle deuient pointue en forme de croiſſant, tant que finablement elle diſ-
paroit: & quant au demembrement d'Oſiris qu'ils diſent auoir eſté couppé en qua-
torze pieces, ils donnent à entendre ſoubs le voile de ces paroles couuertes, les iours
qu'il y a du decours que la Lune va decroiſſant iuſques à la nouuelle Lune, & le pre-
mier iour qu'elle commance à apparoir nouuelle, en ſeſchappant des rais du Soleil
& le paſſant, ils l'appellent bien imparfaict: car Oſiris eſt bien faiſant, & ſon nom
ſignifie beaucoup de choſes, mais principalement vne force actiue & bienfaiſan-
te, comme ils diſent: & ſon autre nom, qui eſt Omphis, Hermæus dit qu'il ſignifie
autant comme bienfaitteur, auſſi eſtiment ils que les montees des debordements
du Nil ont quelque reſpondance aux cours de la Lune: car la plus haulte qui ſe fait
en la contree Elephantine, monte iuſques à vingt & huit coudees, autant qu'il y a H
de iours illuminez en chaſque reuolution de la Lune, & la plus baſſe qui ſe fait pres
de Mendes & de Xois eſt de ſix coudees, qui reſpond au premier quartier: & la
moienne qui ſe fait aux enuirons de Memphis, quand elle eſt iuſte eſt de quatorze
coudees, reſpondant à la pleine Lune, & que Apis eſt l'image viue d'Oſiris, & qu'il
naſquit alors que la lumiere generatiue deſcẽd de la Lune, & vient à toucher la vache
quand elle appete le maſle, & pour ce reſſemble il aux formes de la Lune, aiant des
marques blanches & claires, fort obſcurcies par les vmbres du noir: c'eſt pourquoy
ils ſolenniſent vne feſte à la nouuelle Lune du mois qu'ils appellent Phamenoth, la-
quelle ils nomment l'entree d'Oſiris en la Lune qui eſt le commancement de la pri-
me vere, ainſi mettent ils la puiſſance d'Oſiris en la Lune: ils diſent que Iſis, qui n'eſt
autre choſe que la generation, couche auec luy, pourtant appellent ils la Lune la

mere

A mere du monde, & diſent qu'elle eſt de nature double, maſle & femelle: femelle, en ce qu'elle eſt emplie & engroſſie de la lumiere du Soleil: & maſle, en ce que de rechef elle iette & reſpād en l'air des principes de generatiō, pource que l'intēperature ſeche de Typhon ne gaigne pas touſiours; ains eſt bien ſouuent vaincue par la generation, & eſtant liee, ſe monſtre de nouueau & cōbat de rechef alencontre d'Orus, qui n'eſt autre choſe que ce monde terreſtre, lequel n'eſt pas de tout point deliure de corruption, ny auſſi de generation. Il y en a d'autres qui veulent que toute ceſte fiction ne repreſente couuertement autre choſe que les eclipſes, car la Lune eclipſe quand elle eſt au plein directement oppoſee au Soleil, & qu'elle vient à tomber dedans l'vmbre de la terre, comme quand Oſiris fut mis dedans la biere, & au contraire auſſi elle cache & fait diſparoir au trentieme iour, mais elle n'oſte pas du tout le Soleil, comme auſſi ne fait pas Iſis Typhon, mais Nephthys engendrant Anubis, Iſis luy eſt ſuppoſee, car Nephthys eſt la partie de deſſoubs la terre qui ne nous apparoiſt point,
B & Iſis celle de deſſus qui nous apparoit, & le cercle qui ſappelle Oriſon, qui eſt commun & diſgrege les deux hemiſpheres ſe nomme Anubis, & ſe compare de figure à vn chien, pource que le chien ſe ſert de la veuë auſſi bien la nuict que le iour, & ſemble qu'enuers les Ægyptiens Anubis a vne pareille puiſſance que Proſerpine enuers les Grecs, eſtant & terreſtre & celeſte. Il y en a d'autres à qui il ſemble qu'Anubis eſt Saturne, & pourautant qu'il porte en ſon ventre & engendre toutes choſes, qui ſappelle Kyein en lāgage Grec, pour ceſte cauſe a eſté ſurnommé Kyon, qui eſt à dire chien. Il y a doncques quelque ſecret qui fait que quelques vns encore reuerent & adorent le chien, car il fut vn temps qu'il auoit plus d'honneur en Ægypte que nul autre animal, mais depuis que Cambyſes eut tué Apis, & ietté par piece çà & là, nul autre animal n'en approcha ny n'en voulut taſter ſinon le chien, il perdit ceſte prerogatiue d'eſtre le premier, & plus honoré que nul autre des animaulx. Il y en a d'autres qui appellent l'vmbre de la terre qui fait eclipſer la Lune quand elle y
C entre, Typhon. Parquoy il me ſemble qu'il ne ſeroit pas hors de propos de dire que particulieremēt il n'y a pas vne de ſes interpretations qui ſoit entierement parfaicte, mais que toutes enſemble diſent bien & droictement, car ce n'eſt ny la ſechereſſe ſeulement, ny le vent, ny la mer, ny les tenebres, mais tout ce qui eſt nuyſible, & qui a vne partie propre à perdre & à gaſter, tout cela ſappelle Typhon: Et ne fault pas mettre les principes de l'vniuers en des corps qui n'ont point d'ames, ainſi que font Democritus & Epicurus: ny ouurier & fabricateur de la premiere matiere, vne certaine raiſon & vne prouidence, comme font les Stoiques, aiant ſon eſtre auant toutes choſes, & commandant à tout: car il eſt impoſſible qu'il y ait vne ſeule cauſe bōne ou mauuaiſe qui ſoit principe de toutes choſes enſemble, pour ce que Dieu n'eſt point cauſe d'aucun mal, & la concordance de ce monde eſt compoſee de contraires, comme vne lyre du hault & bas, ce diſoit Heraclitus: & ainſi
D que dit Euripide,

Iamais le bien n'eſt du mal ſeparé,
L'vn auec l'autre eſt touſiours temperé,
A fin que tout au monde en aille mieulx.

Parquoy ceſte opinion fort ancienne, deſcendue des Theologiens & Legiſlateurs du temps paſſé iuſques aux poëtes & aux philoſophes, ſans que lon ſache toutefois qui en eſt le premier autheur, encore qu'elle ſoit ſi auant imprimee en la foy & perſuaſion des hommes, qu'il n'y a moien de l'en effacer, ny arracher, tant elle eſt frequentee, non pas en familiers deuis ſeulement, ny en bruits communs, mais en ſacrifices & diuines ceremonies du ſeruice des Dieux, tant des nations barbares que des Grecs en pluſieurs lieux, que ny ce monde n'eſt point flottant à l'aduenture ſans eſtre regy par prouidence & raiſon, ny auſſi n'y a il vne ſeule raiſon qui le tiene &

qui le regiſſe auec ne ſçay quels timons, ne ſçay quels mors d'obeiſſance, ains y en a E
pluſieurs meſlez de bien & de mal, & pour plus clairement dire, il n'y a rien icy bas
que nature porte & produiſe qui ſoit de ſoy pur & ſimple, ne n'y a point vn ſeul deſ-
penſier de deux tonneaux qui nous diſtribue les affaires, comme vn tauernier fait
ſes vins en les meſlant & brouillant les vns auec les autres, ains ceſte vie eſt conduitte
de deux principes, & de deux puiſſances aduerſaires l'vne à l'autre, l'vne qui nous
dirige & conduit à coſté droict, & par la droitte voye, & l'autre qui au contraire
nous en deſtourne & nous rebute: ainſi eſt ceſte vie meſlee, & ce monde, ſinon le to-
tal, à tout le moins ce bas & terreſtre au deſſoubs de la lune, inegal & variable ſub-
iect à toutes les mutations qu'il eſt poſſible: car ſ'il n'y a rien qui puiſſe eſtre ſans cau-
ſe precedente, & ce qui eſt bon de ſoy ne donneroit iamais cauſe de mal, il eſt force
que la nature ait vn principe & vne cauſe, dont procede le mal auſſi bien que le bien.
C'eſt l'aduis & l'opinion de la plus part, & des plus ſages anciens: car les vns eſtiment
qu'il y ait deux Dieux de meſtiers contraires, l'vn autheur de tous biens, & l'autre F
de tous maulx: les autres appellẽt l'vn Dieu qui produit les biens, & l'autre Dæmon,
comme fait Zoroaſtres le Magicien, que lon dit auoir eſté cinq cents ans deuant le
temps de la guerre de Troye. Ceſtuy donc appelloit le bon Dieu Oromazes, &
l'autre Arimanius, & d'auantage il diſoit que l'vn reſſembloit à la lumiere, plus qu'à
autre choſe quelconque ſenſible, & l'autre aux tenebres & à l'ignorance, & qu'il y en
auoit vn entre les deux qui ſappelloit Mithres: c'eſt pourquoy les Perſes appellent
encore celuy qui intercede & qui moyene, Mithres: & enſeigna de ſacrifier à l'vn,
pour luy demander toutes choſes bonnes, & l'en remercier: & à l'autre pour diuer-
tir & deſtourner les ſiniſtres & mauuaiſes: car ils brayent ne ſçay quelle herbe, qu'ils
appellent Omomi, dedans vn mortier, & reclament Pluto & les tenebres, & puis la
meſlant auec le ſang d'vn loup qu'ils ont immolé, ils la portent & la iettent en vn lieu
obſcur où le Soleil ne donne iamais: car ils eſtimẽt que des herbes & plantes les vnes
appartiennent au bon Dieu, & les autres au mauuais Dæmon, & ſemblablement des G
beſtes, comme les chiens, les oyſeaux & les heriſſons terreſtres, ſoient à Dieu, & les
aquatiques au mauuais Dæmon, & à ceſte cauſe repute bien-heureux ceulx qui en
peuuent faire mourir plus grand nombre: toutefois ces ſages la diſent beaucoup de
choſes fabuleuſes des Dieux, cõme ſont celles cy, que Oromazes eſt né de la plus pure
lumiere, & Arimanius des tenebres, qu'ils ſe font la guerre l'vn à l'autre, & que l'vn
a fait ſix Dieux, le premier celuy de Beneuolence, le ſecõd de Verité, le troiſieme de
bonne Loy, le quatrieme de Sapience, le cinquieme de Richeſſe, le ſixieme de Ioye
pour les choſes bonnes & bien faittes: & l'autre en produit autant d'autres en nom-
bre, tous aduerſaires & contraires à ceulx cy. Et puis Oromazes ſeſtant augmenté
par trois fois, ſeſloigna du Soleil autant comme il y a depuis le Soleil iuſques à la
terre, & orna le Ciel d'aſtres & d'eſtoilles, entre leſquelles il en eſtablit vne, comme
maiſtreſſe & guide des autres, la Caniculaire. Puis aiant fait autres vingt & quatre H
Dieux, il les meit dedans vn œuf, mais les autres qui furent faicts par Arimanius en
pareil nombre, gratterent & ratiſſerent tant ceſt œuf qu'ils le percerent, & depuis ce
temps la les maulx ont eſté peſle-meſle brouillez parmy les biens. Mais il viendra
vn temps fatal & predeſtiné, que ceſt Arimanius aiant amené au mõde la famine en-
ſemble & la peſte, ſera deſtruict & de tout point exterminé par eulx: & lors la terre
ſera toute platte, vnie & egale, & n'y aura plus que vne vie & vne ſorte de gouuerne-
ment des hommes, qui n'auront plus que vne langue entre eulx, & viuront heureu-
ſement. Theopompus auſſi eſcrit que ſelon les Magiciens, l'vn de ces Dieux doit
eſtre trois mille ans vaincueur, & trois autres mille ans vaincu, & trois autres mille
ans qu'ils doiuent demourer à guerroyer & à combattre l'vn contre l'autre, & à de-
ſtruire ce que l'autre aura fait, iuſques à ce que finablement Pluton ſera delaiſſé, &

perira

A perira du tout, & lors les hommes ſeront bien-heureux, qui n'auront plus beſoing de nourriture, & ne feront plus d'vmbre, & que le Dieu qui a ouuré, fait & procuré cela, chomme ce pendant & ſe repoſe vn temps, non trop long pour vn Dieu, mais comme mediocre à vn homme qui dormiroit. Voyla ce que porte la fable controuuee par les Mages. Et les Chaldees diſent qu'entre les Dieux des planettes qu'ils appellent, il y en a deux qui font bien & deux qui font mal, & trois qui ſont communs & moiens: & quant aux propos des Grecs touchant cela, il n'y a perſonne qui les ignore: qu'il y a deux portions du monde, l'vne bonne, qui eſt de Iupiter Olympien, c'eſt à dire celeſte: l'autre mauuaiſe, qui eſt de Pluton infernal: & feignent d'auantage, que la Deeſſe Armonie, c'eſt à dire accord, eſt nee de Mars & de Venus, dont l'vn eſt cruel, hargneux & querelleux, l'autre eſt doulce & generatiue. Prenez garde que les Philoſophes meſmes conuienent à cela, car Heraclitus tout ouuertement appelle la guerre, pere, roy, maiſtre & ſeigneur de tout le monde, &
B dit que Homere quand il prioit,

Puiſſe perir au ciel & en la terre,
Et entre Dieux & entre hommes la guerre,

ne ſe donnoit pas de garde qu'il maudiſſoit la generation & production de toutes choſes qui ſont venues en eſtre par combat & contrarieté de paſſions, & que le Soleil ne oultre-paſſeroit pas les bornes qui luy ſont prefixes, autrement que les Furies miniſtres & aides de la Iuſtice le rencontreroient. Et Empedocles chante que le principe du bien ſappelle Amour & amitié, & ſouuent Armonie: & la cauſe du mal,

Combat ſanglant & noiſe peſtilente.

Quant aux Pythagoriés, ils deſignent & ſpecifiét cela par pluſieurs noms, en appellant le bon principe, Vn, finy, repoſant, droict, non pair, quarré, dextre, lumineux: & le mauuais, Deux, infiny, mouuant, courbe, pair, plus long que large, inegal, gauche,
C tenebreux. Ariſtote appelle l'vn forme, l'autre priuation: Et Platon, comme vmbrageant & couurant ſon dire, appelle en pluſieurs paſſages l'vn de ces principes contraires, le Meſme, & l'autre l'Autre: mais és liures de ſes loix qu'il eſcriuit eſtant deſia vieil, il ne les appelle plus de noms ambigus ou couuerts; ny par notes ſignificatiues, ains en propres termes il dit, que ce monde ne ſe manie point par vne ame ſeule, ains par pluſieurs, à l'aduenture, à tout le moins, non par moins que deux, deſquelles l'vne eſt bien-faiſante, l'autre contraire à celle là, & produiſant des effects contraires: & en laiſſe encore entre deux vne troiſieme cauſe qui n'eſt point ſans ame ny ſans raiſon, ny immobile de ſoy meſme, comme aucuns eſtiment, ains adiacente & adherente à toutes ces deux autres, appellant toutefois touſiours la meilleure, la deſirant & la prochaſſant, comme ce que nous dirons cy apres le rendra manifeſte, qui accommodera la Theologie des Ægyptiens auec la Philoſophie des Grecs, par
D ce que la generation, compoſition & conſtitution de ce monde icy eſt meſlee de puiſſances contraires, non pas toutefois egales, car la meilleure le gaigne, & eſt plus forte, mais il eſt impoſſible que la mauuaiſe periſſe du tout, tant elle eſt auant imprimee dedans le corps & dedans l'ame de l'vniuers, faiſant touſiours la guerre à la meilleure. En l'ame doncques l'entendement & la raiſon, qui eſt la guide & la conduitte, & le maiſtre de toutes les bonnes choſes, c'eſt Oſiris: & en la terre, és vents, en l'eau, & au ciel, & aux aſtres ce qui eſt ordonné, arreſté & bien diſpoſé en temperature, ſaiſons & reuolutions, cela ſappelle decoulement ou defluxion d'Oſiris, & l'image apparente d'iceluy: au contraire la partie de l'ame paſſionnee, violente, deraiſonnable, folle, eſt Typhō: & du corps ce qui eſt debile, indiſpos & maladif, qui eſt turbulent par temps obſcurs, mauuais air, obſcurciſſement de Soleil, priuation de lune, deuoyements hors du cours naturel, diſparition: toutes ces choſes là ſont Ty-

phons,comme l'interpretation meſme du mot Ægyptien le ſignifie,car ils appellent E
Typhon Seth, qui vault autant à dire cõme ſupplantant,dominãt,forceant. Il ſignifie auſſi bien ſouuẽt retour,& quelquefois auſſi ſurſault & ſupplãtation:& diſent aucuns que l'vn des familiers amis de Typhon ſappelloit Bebaion,& Manethus arriere dit, que Typhon ſappelle auſſi Bebon, qui ſignifie empeſchement & retention, comme eſtant la puiſſance de Typhon qui arreſte & empeſche les affaires qui ſont bien acheminez, & qui vont ainſi qu'il appartient. Voyla pourquoy des beſtes priuees ils luy dedient & attribuent la plus groſſiere & la plus lourde, qui eſt l'aſne, & quant à l'aſne nous en auõs parlé au parauant: & des ſauuages celles qui ſont les plus cruelles,comme le crocodile & le cheual de riuiere. En la ville de Mercure ils monſtrent l'image de Typhon, qui eſt vn cheual de riuiere, ſur lequel il y a vn eſparuier qui combat vn ſerpent,par le cheual repreſentans Typhon,& par l'eſparuier la puiſſance & l'authorité que Typhon aiant acquiſe par force, ne ſe ſoucie pas d'eſtre ſouuent troublé,& de troubler auſſi les autres par malice: & pourtant faiſans vn ſacrifice le ſeptieme iour du moys de Tybi, lequel ſacrifice ils appellent la venue d'Iſis du païs de la Phœnice, ils font ſur les gaſteaux du ſacrifice vn cheual de riuiere lié & attaché. Et en la ville d'Apollo la couſtume eſtoit qu'il falloit que chaſcun y mangeaſt du crocodile,& à certain iour ils en font vne grande chaſſe, où ils en tuent tant qu'ils peuuent, & puis les iettent deuant le temple: ils diſent que Typhon eſtant deuenu crocodile eſt eſchappé à Orus, attribuãs toutes les mauuaiſes beſtes,les dangereuſes plantes,les violentes paſſions,cõme eſtans œuures ou parties,ou mouuements de Typhon: au contraire ils paignent & repreſentent Oſiris par vn ſceptre ſur lequel il y a vn œil paint, entendans par l'œil la prouoyance, & par le ſceptre l'authorité & la puiſſance, comme Homere appelle Iupiter, celuy qui eſt maiſtre & ſeigneur de tout le monde, le ſouuerain & le clair-voiant, nous donnant à entendre par ſouuerain ſa ſupreme puiſſance, & par clair-voiant ſa ſageſſe & ſa prudence: ils le repreſentent auſſi ſouuent par vn eſparuier, d'autant qu'il a la veuë G
claire & aiguë à merueilles, & le vol merueilleuſement viſte & leger, & ſe remplit moins de viande, & eſt moins ſur ſa bouche que nul autre: & dit on qu'en volant par deſſus des corps morts non enſepuelis, il leur iette de la terre ſur les yeux, & quand il fond ſur la riuiere pour boire,il dreſſe & heriſſe ſon pennache,puis quand il a beu il le rabbat de rechef, par où il appert qu'il eſt ſauue, & qu'il a eſchappé le crocodile, car ſi le crocodile le happe, ſon pennache luy demoure droit & heriſſé comme il eſtoit. Mais par tout où l'image d'Oſiris eſt en forme d'homme, ils le paignent auec le membre viril droict, pour figurer ſa vertu d'engendrer & de nourrir: & l'habillement qui reueſt ſes images eſt tout reluyſant comme feu, reputans le feu eſtre le corps de la puiſſance du bien, comme matiere viſible d'vne ſubſtance ſpirituelle & intellectiue. Voyla pourquoy il ne fault pas ſarreſter au propos de ceulx qui attribuent la ſphære du Soleil à Typhon, attendu que iamais à luy ne H
ſ'attribue rien qui ſoit luyſant, ny ſalutaire, ny diſpoſition, generation ou mouuement qui ſoit faitte par meſure ny auec raiſon: mais ſi en l'air ou en la terre il ſe fait quelque emotion de vents ou d'eaux hors de ſaiſon, quand la cauſe primitiue d'vne deſordonnee & indeterminee puiſſance vient à eſtaindre les vapeurs. Et puis és ſacrez hymnes d'Oſiris ils reclament & inuocquent celuy qui repoſe entre les bras du Soleil, & le trentieme iour du moys Epiphi ils ſolenniſent la feſte des yeux d'Orus, lors que le Soleil & la Lune ſont en vne meſme droicte ligne, comme eſtimans non ſeulement la Lune, mais auſſi le Soleil eſtre l'œil & la lumiere d'Orus: & le vingt & huitieme du moys de Phaophi, ils ſolenniſent vne autre feſte qu'ils appellent le baſton du Soleil qui eſt apres l'equinocce de l'automne, donnant couuertement à entendre, que le Soleil a beſoing d'vn ſouſtien, d'vn appuy, & d'vn renfort,d'autant

que

A que ſa chaleur commance à diminuer, & ſa lumiere auſſi ſ'enclinant & ſ'eſloignant obliquement de nous: d'auantage ils portent alentour du temple ſept fois vne vache enuiron le ſolſtice d'hyuer, & ceſte proceſſion ſ'appelle le recherchement d'Oſiris ou la reuolution du Soleil, comme deſirant lors la Deeſſe les eaux de l'hyuer, & font autant de tours, pour autant que le cours du Soleil depuis le ſolſtice de l'hyuer iuſques à celuy de l'eſté ſe fait au ſeptieme moys. On dit auſſi que Orus le fils d'Iſis fut le premier qui ſacrifia au Soleil le quattrieme iour du moys, ainſi qu'il eſt eſcrit au liure de la natiuité d'Orus, combien que à chaſque iour ils offrent par trois fois du parfum au Soleil, la premiere fois enuiron le Soleil leuant de reſine, la ſeconde fois ſur le midy de Myrrhe, & enuiron le coucher du Soleil d'vne compoſition qu'ils nomment Kyphi: l'interpretation & ſignifiance deſquels parfums, ie declareray cy apres, mais ils penſent reuerer & honorer le Soleil par tout cela. Et qu'eſt il beſoing de ramaſſer beaucoup de telles choſes, attendu qu'il y en a qui tout ouuertement
B maintienent qu'Oſiris eſt le Soleil, & que les Grecs l'appellent Sirius, mais que l'article que les Ægyptiens ont mis deuant a fait que lon ne ſ'en eſt pas apperçeu: & que Iſis n'eſt autre choſe que la Lune, & que de ſes images celles à qui lon donne des cornes ne repreſentent autre choſe que le croiſſant, & ceulx qui la veſtent de noir, ſignifient les iours qu'elle ſe cache, ou qu'elle ſ'obſcurcit, eſquels elle court apres le Soleil, c'eſt pourquoy en leurs amourettes ils reclament la Lune: & Eudoxus meſme dit que Iſis preſide, regit & gouuerne les amours: & en tout cela encore y a il quelque veriſimilitude, mais de dire que Typhon ſoit le Soleil, il n'y fault pas ſeulement preſter l'aureille. Et à tant reprenons de rechef noſtre premier propos. Car Iſis eſt la partie feminine de la nature apte à receuoir toute generation, pour laquelle occaſion elle eſt appellee de Platon nourrice & tout receuant, & par pluſieurs eſt ſurnommée Myrionymos, c'eſt à dire aiant noms infinits, d'autant qu'elle reçoit toutes eſpeces & toutes formes ſelon qu'il plaiſt à la premiere raiſon de la tourner, mais elle
C a en elle vn amour naturellement imprimé de ce premier & principal eſtre, qui n'eſt autre choſe que le bien ſouuerain, & le pourſuit & deſire, & au contraire elle fuit & repoulſe la partie du mal, bien qu'elle ſoit la matiere & la place idoine & capable de receuoir l'vne & l'autre, mais de ſoy meſme elle incline touſiours plus toſt au bien, & ſe baille plus toſt à engendrer & à ſemer en elle des ſemblances & decoulements, car elle prent plaiſir & ſe reſiouit quand elle eſt engroſſie du bien, & qu'elle en peult enfanter: car cela eſt vne repreſentation & deſcription de ſubſtance engendree en la matiere, & n'eſt cela que vne figuration & imitation de ce qui eſt: voyla pourquoy ce n'eſt point hors de propos qu'ils faignent que l'ame d'Oſiris ſoit eternelle & immortelle, & que Typhon en deſchire bien ſouuent & perd le corps, & que Iſis errant çà & là, le va cherchant & raſſemblant les pieces: car ce qui eſt bon & ſpirituel, conſequemmẽt n'eſt point aucunemẽt ſubiect à mutation ou alteration, mais
D ce qui eſt ſenſible & materiel, il moule pluſieurs images, & reçoit pluſieurs raiſons & pluſieurs ſimilitudes, ne plus ne moins que les ſeaux & figures qui ſ'impriment en cire ne demourent pas touſiours, ains ſont ſubiectes à changement, alteration, & à trouble, leqũel a eſté chaſſé de la ſuperieure region celeſte, & enuoyé en bas, où il combat alencontre d'Orus, que Iſis engendre ſenſible, eſtant l'image du monde ſpirituel & intellectuel: c'eſt pourquoy on dit que Typhon l'accuſa de baſtardiſe, comme n'eſtant pas pur & ſincere, comme eſt ſon pere le diſcours de l'entendemẽt, qui eſt ſimple non meſlé d'aucune paſſion, ains eſt ceſtuy cy abaſtardy & adulteré, à cauſe qu'il eſt corporel: à la fin demeurent les victoires à Mercure, qui eſt le diſcours de la raiſon, qui nous teſmoigne, & nous monſtre que la nature a produit ce monde materiel, à la forme du ſpirituel & intellectuel. Car la naiſſance d'Apollo, qui fut engendré d'Iſis & d'Oſiris lors que les Dieux eſtoient encore dedans le ven-

tre de Rhea, ſignifie couuertement que deuant que ce monde fuſt manifeſtement E
mis en euidence, & que la matiere de la raiſon fuſt paracheuee, qui par nature eſtoit conuaincue d'eſtre imparfaitte, la premiere generation eſtoit deſia faitte, & c'eſt ce qu'ils appellent l'ancien Orus, car ce n'eſtoit pas encore le monde, mais vne image & vn deſſeing d'iceluy entendemẽt, mais ceſtuy eſt l'Orus determiné, definy & parfaict, qui ne tua pas du tout entierement Typhon, ains luy oſta la force & la puiſſance de pouuoir plus rien faire: d'où vient qu'en la ville de Coptus on dit que l'image de Orus tenoit en l'vne de ſes mains le membre viril de Typhon, & faint on auſſi que Mercure luy oſta ſes nerfs, dont il feit des chordes à ſa lyre, nous enſeignans par cela que la raiſon a mis d'accord tout ce qui au parauant eſtoit en diſcord, & ne tollit pas du tout entieremẽt la puiſſance de perdre & de corrompre, ains la remplit & parfait, dont procede qu'elle eſt foible & debile, ſe meſlant & attachant aux parties ſubiectes à mutation & alteration de tremblements & de concuſſions en la terre, & de grandes ardeurs & vents extraordinaires & exceſſifs, & auſſi de foudres, F
tonnerres & eſclairs qu'elle produit en l'air, & empoiſonne de peſtilence les eaux & les vents de l'air, ſeſtendant & leuant la teſte iuſques au ciel de la Lune, obſcurciſſant & noirciſſant bien ſouuent ce qui de ſa nature eſt clair & luyſant, comme les Ægyptiens cuident, & diſent que Typhon tantoſt a donné vn coup ſur l'œil à Orus, & tantoſt luy a arraché & l'a auallé, & puis l'a rẽdu au Soleil, car par le coup ils entendent couuertement le decours de la Lune, qui ſe fait par chaſque moys, & par la priuation totale de l'œil, l'eclipſe & default de la Lune, à laquelle le Soleil remedie, en la reilluminant auſſi toſt comme elle eſt ſortie de l'vmbre de la terre. Mais la principale & diuine nature eſt compoſee de trois choſes, de l'entendement, & de la matiere, & du compoſé de ces deux choſes, que nous appellons le monde. Or Platon appelle ceſt intellectuel l'idee, le patron & le pere: la matiere il la nomme la mere, la nourrice & le fondement, & la place de la generation: ce qui eſt produit de ces deux il a accouſtumé de l'appeller l'engendré & l'enfanté. Et pourroit G
on à bon droict coniecturer que les Ægyptiens auroient voulu comparer la nature de l'vniuers au triangle, qui eſt le plus beau de tous, duquel meſme il ſemble que Platon és liures de la Republique vſe à ce propos en compoſant vne figure nuptiale, & eſt ce triangle de ceſte ſorte, que le coſté qui fait l'angle droict eſt de trois, la baſe de quattre, & la troiſieme ligne, qu'on appelle ſoubſtendue, eſt de cinq, qui a autant de puiſſance comme les deux autres qui font l'angle droict: ainſi fault comparer la ligne qui tombe ſur la baſe à plomb au maſle, la baſe à la femelle, & la ſoubſtendue à ce qui naiſt des deux, & Oſiris au principe, Iſis à ce qui le reçoit, & Orus au compoſé des deux: car le nombre ternaire eſt le premier non pair, & parfaict, le quatre eſt nombre quarré, compoſé du premier nombre pair, qui eſt deux: & cinq reſſemble partie à ſon pere & partie à ſa mere, eſtant compoſé du deux & du trois: & ſi ſemble que ce mot de Pan, qui eſt l'vniuers & le monde, ſoit deriué de Pente, qui H
πεμπάζεσθαι. ſignifie cinq, & ſi Pembaſaſthai ſignifioit ancienement nombrer: qui plus eſt le cinq en ſoy multiplié fait vn quarré, qui eſt vingtcinq, autant comme les Ægyptiens ont de lettres en leur Alphabet, & autãt comme Apis veſcut d'annees. Ils ont doncques accouſtumé d'appeller Orus Kæmin, qui vault autant à dire comme veu, pource que ce monde eſt ſenſible & viſible: & Iſis aucunefois ſappelle Mouth, & quelquefois Athyrj ou Methyer, & entendent par le premier Mere, & par le ſecond la belle maiſon d'Orus, comme Platon l'appelle, le lieu de generation, & receuant: le troiſieme eſt compoſé de plein & de cauſe, car la matiere eſt pleine du monde, eſtant mariee au premier principe bon, pur, & bien orné: & pourroit ſembler que le poëte Heſiode, diſant que toutes choſes au cõmancement eſtoiẽt le Chaos, la Terre, le Tartare, & l'Amour, ſe fondoit ſur meſmes principes qui ſont ſignifiez par ces noms la,

& qu'il

A & qu'il entend par la terre Iſis, par l'amour Oſiris, & par le Tartare Typhon, car par le Chaos il ſemble qu'il veuille entendre quelque place & quelque endroit du monde : & ſemble que les affaires meſmes appellent aucunement la fable de Platon, que Socrates recite au liure du conuiue, là où il expoſe la generation de l'Amour, diſant que Penia, c'eſt à dire pauureté, deſirant auoir des enfans, ſalla coucher au long de Porus, c'eſt à dire richeſſe, qui dormoit, & que aiant eſté engroſſie de luy, elle enfanta Amour, qui de ſa nature eſt meſlé & diuers en toutes ſortes, cõme celuy qui eſt né d'vn pere bon, ſage, & aiant tout ce qui luy fait beſoing, & d'vne mere pauure, indigente, & qui pour ſon indigence appete autruy, & eſt touſiours apres à le chercher & requerir : car Porus n'eſt autre choſe que le premier aimable, deſirable, parfaict, & n'aiant beſoing de rien : & appelle Penia la matiere, qui de ſoy-meſme eſt touſiours indigẽte du bien, par lequel elle eſt remplie, & qu'elle deſire & participe touſiours : & celuy qui eſt engendré d'eulx, Orus, c'eſt le monde, n'eſt point immortel,
B ny impaſſible, ny incorruptible, ains touſiours engendrant taſche à faire par viciſſitude de mutations, & par reuolution de paſſion de demourer touſiours ieune, comme ſi iamais ne deuoit perir. Or ſe fault il ſeruir des fables, non cõme de propos qui realement ſubſiſtent, ains en prendre ce qui par ſimilitude conuient à chaſcun. Quand doncques nous diſons la matiere, il ne fault pas en le referant aux opinions de ie ne ſçay quels philoſophes, eſtimer que ce ſoit vn corps ſans ame, ſans qualité, qui demeure quant à ſoy oyſif ſans action quelconque, car nous appellons l'huile la matiere d'vn parfum, & l'or la matiere d'vne ſtatue d'or, combien qu'ils ne ſoient pas de tout point hors de toute ſimilitude : auſſi diſons nous que l'ame meſme & l'entendement de l'homme eſt la matiere de la vertu & de la ſcience, & les baillons à former, dreſſer, & accouſtrer par la raiſon, & y en a eu quelques vns qui ont dit que l'entendement eſtoit le propre lieu des eſpeces, & le moule des choſes intelligibles : comme auſſi y a il quelques naturels qui tienent que la ſemence
C de la femme n'a point de force de principe conſtituant en la generation de l'homme, & ne ſert que de matiere & de nourriture ſeulement, ſuiuant leſquels il fault auſſi entendre que ceſte Deeſſe aiant fruition du premier Dieu, & le hantant continuellement pour l'amour des biens & vertus qui ſont en luy, ne luy reſiſte point, ains l'aime comme ſon mary iuſte & legitime : comme nous diſons que vne honeſte femme qui iouit ordinairement de ſon mary, ne laiſſe pas pour cela de l'aimer & deſirer, auſſi ne laiſſe elle pas à eſtre enamouree de luy, bien qu'elle ſoit touſiours auec luy, & qu'elle ſoit remplie de ſes principales & plus ſinceres parties : mais là où Typhon ſur la fin y ſuruient, elle ſen faſche & ſen contriſte, & pour ce dit on qu'elle en demene deuil, & qu'elle recherche quelques reliques & quelques pieces d'Oſiris, leſquelles quand elle en peult trouuer, elle les reçoit & recueille ſoigneuſement, & les cache diligemment, comme de rechef elle en monſtre & en produit d'autres
D d'elle meſme : car les raiſons, les Idees, & les influences de Dieu qui ſont au ciel & aux eſtoilles y demourent quant à cela, mais celles qui ſont ſemees parmy les corps ſenſibles & paſſibles en la terre & en la mer, & ſont attachees aux plantes & aux animaux, y eſtans amorties & enſepuelies ſe reſueillent & reſſuſcitent aucunefois par generation : voyla pourquoy la fable dit que Typhon coucha auec Nephthys, & que Oſiris auſſi à la derobee eut ſa compagnie, car la puiſſance de perdre & amortir occupe principalement les dernieres parties de la matiere que lon appelle Nephthys & mort, & la vertu generatiue & conſeruatrice y donne bien peu de ſemence foible & debile, eſtant perdue & amortie par Typhon, ſinon en tant que Iſis la recueillant la conſerue, & la nourrit & maintient, mais vniuerſellement ceſtuy cy vault mieulx, comme Platon & Ariſtote ſont d'opinion, & la puiſſance naturelle d'engendrer & de conſeruer ſe meut deuers luy, comme deuers l'eſtre, & celle de perdre & de

gaſter arriere de luy vers le non eſtre : c'eſt pourquoy ils appellent l'vn Iſis, qui eſt vn E
mouuement animé & ſage, eſtant le mot deriué de Ieſthai, qui ſignifie mouuoir par certaine ſcience & raiſon, car ce n'eſt point vn mot barbareſque: mais ainſi que le nom general de tous Dieux & de toutes Deeſſes qui eſt Theos, eſt dit, ou de Theaton ou de Theon, dont l'vn ſignifie viſible, & l'autre courant, auſſi & nous & les Ægyptiens auons appellé ceſte Deeſſe Iſis & de la ſciẽce enſemble & du mouuemẽt: ainſi dit Platon que les anciens qui l'ont appellee Iſia, ont voulu dire Oſia, c'eſt à dire ſaincte, comme Noeſis & Phroneſis qui ſont mouuement de l'entendement & du iugement, & ont auſſi impoſé ce mot Syniénai à ſignifier ceulx qui ont trouué & qui voient à deſcouuert le bien & la vertu, comme auſſi ils ont ignominieuſement denommé de noms contraires les choſes qui empeſchent, gardent & arreſtent le cours des choſes naturelles, & ne les laiſſent aller, en les nommant, Kakia vice, Aporia indigence, Dilia laſcheté, Ania douleur, comme gardans Iénai ou Lieſthai, c'eſt à dire, d'aller en auant. Quant à Oſiris c'eſt vn nom compoſé de Oſios & Ieros, F
c'eſt à dire ſainct & ſacré : car c'eſt la raiſon ou Idee commune des choſes qui ſont au ciel, & en bas, dont les anciens auoient accouſtumé de nommer les vnes ſainctes, & les autres ſacrees, & la raiſon qui monſtre les choſes celeſtes, & le cours des choſes qui ſe meuuent la-ſus ſ'appelle Anubis, & quelquefois Hermanoubis, l'vn comme conuenable à celles de la-ſus, & l'autre à celles de ça-bas, pourtant ſacrifient ils à l'vn vn coq blanc, & à l'autre vn iaune, pour ce qu'ils eſtiment les choſes de la-ſus pures, ſimples & luiſantes, & celles de ça-bas meſlees & de diuerſes couleurs, & ne ſe fault pas eſmerueiller ſi lon a deguiſé les termes à la façon des mots Grecs: car il y en a infinits autres qui ont eſté tranſportez de la Grece auec les hommes qui en ſont autrefois ſortis, & y demeurent encore iuſques auiourdhuy, comme eſtrangers, hors de leurs païs, entre leſquels il y en a aucuns qui ſont cauſe de faire calomnier les poëtes, qui les rappellent en vſage, comme ſ'ils parloient barbareſquement par ceulx qui appellent telles dictions poëtiques & obſcures Glottas, qui eſt à dire langues, mais és liures G
que lon appelle de Mercure, on dit qu'il y a eſcript touchant les noms ſacrez, que la puiſſance ordonnee ſur la reuolution du Soleil, les Ægyptiens l'appellent Orus, & les Grecs Apollon, & celle qui eſt ordonnee ſur le vent, aucuns l'appellent Oſiris, les autres Sarapis, les autres en Ægyptien Sothi, qui ſignifie eſtre groſſe ou engroſſement: d'où vient que par vn peu de la deprauation de langage l'eſtoille caniculaire a eſté nommee Kyon, qui vault autant à dire comme chien caniculaire, laquelle on eſtime propre à Iſis: bien ſçay ie qu'il ne fault point eſtriuer touchant les noms, toutefois ie cederois plus toſt aux Ægyptiens de ce mot Sarapis que de Oſiris : celuy la eſt eſtranger, & ceſtuy-cy Grec, mais l'vn & l'autre ſignifie vne meſme puiſſance de la diuinité. A quoy ſe rapporte le langage des Ægyptiens, car bien ſouuent ils appellent Iſis du nom de Minerue, qui ſignifie en leur langue autant comme, ie ſuis venu de moy meſme, qui monſtre & donne à entendre vn volontaire mouuement : & H
Typhon, comme nous auons dit, ſe nomme Seth, Bebon, & Smy, tous leſquels noms ſignifient vn arreſt violent & empeſchant vne contrarieté, & vn deuoyement & deſtournement. D'auantage ils appellent la pierre de l'aimant l'os de Orus, & le fer l'os de Typhon, ainſi que l'eſcrit Manethus, car ainſi comme le fer ſemble quelquefois ſuiure, & ſe laiſſer tirer à l'aimant, & bien ſouuẽt auſſi ſe retourne & repouſſe alencontre, auſſi le bon & ſalutaire mouuement qui à la raiſon du monde conuertit & amene à ſoy, & adoulcit par remonſtrances de bonnes paroles celle dureté de Typhon, mais auſſi quelquefois elle rentre en ſoy meſme, & ſe cache & profonde en impoſſibilité. D'auantage Manethus dit, que les Ægyptiens feignent de Iupiter, que ſes deux cuiſſes ſe prirent & vnirent tellement enſemble, qu'il ne pouuoit plus marcher, en ſorte que de honte il ſe tenoit en ſolitude, mais que Iſis les luy couppa

A & les diuiſa d'enſemble, tellement qu'elle le feit marcher droit à ſon aiſe : laquelle fable donne couuertement à entendre que l'entendement & la raiſon de Dieu marchent inuiſiblement, & ſecrettement procedent à generation par mouuement : ce que monſtre & donne taiſiblement à entendre le Seiſtre, qui eſt la creſſerelle d'ęrain dont on vſe és ſacrifices d'Iſis, qu'il fault que les choſes ſe ſecouent, & ne ceſſent iamais de ſe remuer, & quaſi ſ'eſueillent & ſe croulent comme ſi elles ſ'endormoient ou languiſſoient : car ils diſent qu'ils deſtournent & repoulſent Typhon, auec ſes Seiſtres, entendans que la corruption liant & arreſtant la nature, le mouuement de rechef la deſlie, releue & remet ſus par la generation. Et ceſte creſſerelle eſtant ronde par deſſus ſa curuature contient quattre choſes qui ſe ſecouent, car la portion du mõde qui naiſt ou qui meurt, c'eſt à dire ſubiecte à corruption & alteration contenues par la Sphære de la Lune, au dedãs de laquelle toutes choſes ſ'emeuuent & ſe changent par les quattre elements, du feu, de la terre, de l'eau, & de l'air,
B & ſur la rondeur du Seiſtre au plus hault ils y engrauent la figure d'vne chatte, aiant la teſte d'vn homme, & au deſſoubs des choſes que lon ſecouë, quelquefois ils y engrauent le viſage d'Iſis, & quelquefois celuy de Nephthys, ſignifians par ces deux faces la naiſſance & la mort, car ce ſont les mutations & motions des elements : & par la chatte ils entẽdent la Lune, à cauſe de la varieté de ſa peau, qu'elle beſongne la nuict, & qu'elle porte beaucoup, car on dit qu'elle porte premierement vn chaton à la premiere portee, puis à la ſeconde deux, à la troiſieme trois, & puis quatre, & puis cinq, iuſques à ſept fois, tant qu'elle en porte en tout vingthuit, autant cõme il y a de iours de la Lune : ce qui à l'aduenture eſt fabuleux, mais bien eſt veritable que les prunelles de ſes yeulx ſe rẽpliſſent & ſ'eſlargiſſent en la pleine lune, & au cõtraire ſ'eſtroiſſiſſent & ſe diminuent au decours d'icelle : & quant au viſage d'hõme qu'ils luy baillent, ils entendent par là la ſubtilité ingenieuſe & de grand diſcours des mutatiõs de la lune. Et pour eſtraindre tout ce propos en peu de paroles, la raiſon veult que nous n'eſti-
C mions point, ny que le Soleil, ny l'eau, ny que la terre, ny le ciel ſoient Iſis ou Oſiris, ny ſemblablement auſſi que la ſechereſſe, l'ardeur exceſſiue de chaleur, ny le feu, ny la mer ſoient Typhon, mais ſimplement tout ce qui eſt en telles choſes demeſuré, inconſtant, deſordonné, tant en exces qu'en default, il le fault attribuer à Typhon, & au contraire tout ce qu'il y a de bien diſpoſé, bien ordonné, de bon & de profitable, il nous fault croire que c'eſt œuure d'Iſis, & l'image, l'exẽple & la raiſon d'Oſiris : & en l'honorant & adorant de ceſte ſorte, nous ne pecherons point, & qui plus eſt nous oſterons toute la defiance & doubte d'Eudoxus, qui demãde pourquoy c'eſt que Ceres n'a aucune part de la ſuperintendence des amours, & qu'on la donne toute à Iſis, & pourquoy Bacchus ne peult ny augmenter & croiſtre le Nil, ny commander aux morts : car pour en dire vne raiſon generale & commune, nous eſtimons que ces Dieux la ont eſté ordonnez pour la portion du bien, & que tout ce
D qu'il y a en la nature de beau ou de bon eſt par la grace & par le moien de ces Deitez la, l'vn qui en donne les premiers principes, & l'autre qui les reçoit & qui demeure perſeuerante. Et par meſme moien ſatisferons à la commune & aux mechaniques, qui ſe delectent en des changements des ſaiſons de l'annee, ou bien de la procreation, ſemailles & labourage des fruicts qui approprient & accommodẽt les propos de ces Dieux là, à ce en quoy ils prennent plaiſir, diſans que lon enſepuelit Oſiris quand on couure la ſemence dedans la terre, & que de rechef il reſſuſcite & retourne en vie quand il commance à germer : & que c'eſt pource que lon dit que quand Iſis ſe ſentit enceinte elle ſattacha au col vn preſeruatif le ſixieme iour du mois qu'ils appellent Phaophi, & qu'elle enfanta Harpocrates enuiron le ſolſtice de l'hyuer n'eſtãt pas encore à terme auec les premieres fleurs & premiers germes : voyla pourquoy on luy offre les primices des lentilles, & ſolenniſe lon les iours feriaux de ſes

couches apres l'equinocce de la prime vere. Car quand les hommes populaires en- E
tendent cela, ils y prennent plaiſir & le croient, prenãs la veriſimilitude pour le croire des choſes ordinaires, & qui nous ſont tous les iours à la main. Et n'y a point d'inconuenient premierement qu'ils nous facent les Dieux cõmuns, & non pas propres & particuliers aux Ægyptiens, & qu'ils ne cõprennent pas ſeulemẽt le Nil & la terre que le Nil arroze ſoubs ces noms là, ny en nommant leurs lacs, leurs Aliſiers, & la natiuité des Dieux, ils ne priuent pas les autres hommes qui n'ont point de Nil, ny de Butus, ny de Memphis, & neantmoins recognoiſſent & ont en veneration la Deeſſe Iſis, & les Dieux qui l'accompaignent, deſquels ils ont depuis nagueres appris à nommer aucuns des noms meſmes des Ægyptiens: mais de tout temps ils ont eu la cognoiſſance de leur vertu & puiſſance, & à raiſon de ce les ont adorez. Et ſecondement qui eſt bien plus grande choſe, à fin qu'ils craignent & ſe donnent bien garde de diſſouldre & defiler, ſans y penſer, les diuinitez en des riuieres, des vents, des labourages, & autres alterations de la terre, mutations de ſaiſons & qualitez de l'air, F
comme font ceulx qui tienent que Bacchus ſoit le vin, Vulcain ſoit la flamme, & Proſerpine, comme dit Cleanthes en vn paſſage, ſoit l'eſprit qui penetre dedans les fruicts de la terre, & comme vn poëte dit touchant les moiſſonneurs,

Lors qu'à Ceres les ieunes iouuenceaux
Vont decouppant les membres à faiſceaux:

Car ceulx la reſſemblent proprement à ceulx qui cuident que les voiles, les chables & chordages ou l'ancre ſoient le pilote: & que les filets, la trame & l'eſtaim, & la nauette ſoient le tiſſerand: & que le gobelet, la ptiſanne, ou l'hydromel ſoient le medecin: mais en ce faiſant ils ſ'impriment de mauuaiſes & blaſphemes opinions alencontre des Dieux, en donnant des noms de Dieux à des natures & des choſes inſenſibles, inanimees & corruptibles, dont ils ſe ſeruent neceſſairement, & ne ſ'en ſçauroient paſſer. Car il ne fault pas entẽdre que ces choſes la elles meſmes ſoient Dieux, pour ce que rien ne peult eſtre Dieu qui n'a point d'ame, ne qui ſoit ſubiect, ny G
ſoubs la main à l'homme: mais par ces choſes la nous auons cogneu que ce ſont les Dieux qui les nous donnent perdurables, & qui nous les preſtent pour nous en ſeruir, non qu'ils ſoient autres en vn païs, & autres en vn autre, ne qu'ils ſoient Grecs ou eſtrangers barbares, ny Septentrionaux & Meridionaux, ains comme le Soleil & la Lune, le ciel & la terre, & la mer, ſont communs à tous, mais ils ſont appellez de diuers noms en diuers lieux: ainſi d'vne meſme intelligence qui ordonne tout le monde, & d'vne meſme prouidence qui a ſoing de le gouuerner, & des puiſſances miniſteriales ſur tout ordonnees, autres noms & autres honneurs ſelon la diuerſité des loix ont eſté donnees, & vſent les preſbtres de marques & myſteres aucuns plus obſcurs, autres plus clairs pour conduire noſtre entendement à la cognoiſſance de la diuinité, non ſans peril toutefois, par ce que les vns aiants failly le droit chemin ſont tombez en ſuperſtition, & les autres fuyants la ſuperſtition comme ſi c'e- H
ſtoit vn marets, ne ſe donnent de garde qu'ils tombent dedãs le precipice d'impieté. Et pourtant fault il en cela prendre la raiſon de la philoſophie qui nous guide en ces ſainctes contemplations pour dignement & religieuſement penſer de chaſque choſe qui ſ'y dit & qui ſ'y fait, à fin qu'il ne nous aduiene comme à Theodorus, qui diſoit que la doctrine qu'il tendoit de la main droitte, aucuns de ſes auditeurs la prenoient & receuoient de la main gauche: auſſi que prenans en autre ſens & en autre part qu'il ne conuient, ce que les loix ont ordonné touchant les feſtes & les ſacrifices, nous ne faillions lourdement, car que toutes choſes ſe doiuent en cela rapporter à la raiſon, on le peult veoir & cognoiſtre par eulx meſmes, car le dixneufieme iour du premier mois faiſans feſte à Mercure, ils mangent du miel & des figues, & diſent en les mangeant, C'eſt vne choſe doulce que la verité. Et quant au

preſer-

A preſeruatif qu'ils faignent que Iſis prit en ſa groiſſe, on l'interprete, voix veritable: & quant à Harpocrates il ne fault point penſer que ce ſoit vn Dieu ieune & non encore d'aage parfait, ny auſſi aucun homme, ains que c'eſt le ſuperintendant & correcteur du langage que doiuent les hommes tenir des Dieux, eſtant encore ieune, imparfaict, & non bien articulé: c'eſt pourquoy il tient vn anneau au deuant de ſa bouche, qui eſt le ſigne & la marque de taciturnité & de ſilence. Et au mois de Meſori, luy apportans des legumages, ils diſent, La langue eſt fortune, la langue eſt dæmon. Et de toutes les plantes qui ſont en Ægypte, on tient que le Peſcher luy eſt conſacré plus que nul autre, pour ce que ſon fruict reſſemble à vn cœur, & ſa feuille à vne langue: car de toutes les choſes qui ſont naturellement en l'homme, il n'y en a pas vne qui ſoit plus diuine que le langage, & le parler, meſmement des Dieux, ne qui le face plus approcher de ſa beatitude: c'eſt pourquoy ie cõſeille à tout hõme qui vient par deçà à l'oracle, de ſainctement penſer, & honeſtemẽt parler: là où pluſieurs
B és proceſſions & feſtes publiques ſont toutes choſes dignes de mocquerie, & cõbien que lon y face cryer par voix des huiſſiers & herault, que lon ſe taiſe & ſe tiene de mal parler, ils ne laiſſent pas de cacqueter des Dieux, & de penſer les plus deshoneſtes choſes du monde. Commẽt doncques eſt-ce que lon ſe comportera és ſacrifices triſtes, & ſentans leur deuil, où il eſt prohibé de rire, ſ'il n'eſt licite ny de laiſſer & omettre rien des cerimonies accouſtumees, ny de meſler les opinions des Dieux, ny les brouiller & confondre de ſuſpicions faulſes? Les Grecs en font de preſque ſemblables, & preſque en vn meſme temps que les Ægyptiens: car en la feſte des Theſmophories à Athenes, les femmes ieunent aſſiſes ſur la terre, & les Bœotiens remuent les maiſons d'Achaia, qu'ils appellent Ceres, nommãs ceſte feſte la odieuſe, comme ſi Ceres eſtoit en triſteſſe pour la deſcẽte de ſa fille aux enfers, & eſt ce mois-la, celuy auquel apparoiſſent les Pleiades, & que lon commãce à ſemer, que les Ægyptiens appellent Athyr, & les Atheniens Pyanepſion, & les Bœotiens le nomment
C Damatrien, comme qui diroit Cereal. Et Theopompus eſcrit, que ceulx qui habitent vers l'Occident eſtiment & appellent l'hyuer Saturne, l'eſté Venus, la prime vere Proſerpine, que de Saturne & de Venus toutes choſes ont eſté engendrees: & les Phrygiens cuydãs que Dieu dorme l'hyuer, & que l'eſté il veille, ils celebrent en vne ſaiſon la feſte du dormir, & à l'autre du reſueil de Dieu: mais les Paphlagoniẽs diſent qu'il eſt retenu priſonnier, & qu'il eſt lié en hyuer, & que à la prime vere il eſt deſlié, & commance à ſe mouuoir, & nous donne la ſaiſon occaſion de ſouſpeçonner, que la triſte chere qu'ils font c'eſt pour ce que les fruicts ſont cachez, leſquels fruicts les anciens iadis n'eſtimoient pas eſtre Dieux, ains des dons vtiles & neceſſaires pour viure ciuilement, & non ſauuagemẽt & beſtialement: mais en la ſaiſon qu'ils voioient les fruicts des arbres diſparoir & defaillir totalement, & ceulx qu'ils auoient eulx meſmes ſemez, ils les remettoient encore en terre, en fendant la terre bien petite-
D ment & bien maigrement auec leurs propres mains, ſans autrement eſtre aſſeurez de ce qui en deuoit ſucceder & venir à perfection: ils faiſoient beaucoup de choſes ſemblables à ceulx qui inhument les corps en terre, & qui portent le deuil. Et puis ainſi que nous diſons que celuy qui achette les liures de Platon achette Platon, & diſons que celuy iouë Menander qui iouë les comedies de Menander: auſſi eulx ne faignoient point d'appeller des noms des Dieux les dons ou les inuentions d'iceulx, en les honorant & reuerant pour le beſoing qu'ils en auoient: mais les ſuruiuants prenans cela lourdement, & le retournans ignorantement, attribuoient aux Dieux meſmes les accidents de leurs fruicts, & non ſeulemẽt appelloient la preſence des fruicts, la naiſſance des Dieux, & l'abſence le treſpas d'iceulx, mais auſſi le croyoient & le tenoiẽt ainſi, tellemẽt qu'ils ſe ſont remplis eulx meſmes de pluſieurs mauuaiſes & confuſes opinions des Dieux, encore qu'ils euſſent la faulſeté & abſur-

dité de leurs opinions toute euidente deuant leurs yeux, non ſeulement Xenophanes le Colophonien, & autres qui ont depuis admoneſté les Ægyptiens ſils les eſtimoient Dieux, qu'ils ne les lamentaſſent point: & ſils les lamentoient, qu'ils ne les eſtimaſſent point Dieux: mais auſſi que c'eſtoit vne vraye mocquerie, en les lamentant les prier de leur ramener de rechef de nouueaux fruicts, & les faire venir à maturité, à fin que de rechef ils les conſumaſſent, & de rechef les ploraſſent & lamentaſſent. Mais cela ne va pas ainſi, car ils plorent & lamentent leurs fruicts qu'ils ont conſumez, & prient les autheurs & donateurs d'iceulx, de leur en donner & faire croiſtre de rechef d'autres nouueaux au lieu de ceulx qui ſont faillis. Voila pourquoy c'eſt que les philoſophes diſent treſbien, que ceulx qui n'ont pas appris à bien prendre les paroles, vſent auſſi mal des choſes: comme, pour exemple, les Grecs qui n'ont pas appris ny accouſtumé d'appeller les ſtatues de bronze ou de pierre, & les images paincte, ſtatues & images faittes à l'honneur des Dieux, mais Dieux meſmes, & puis prennent la hardieſſe de dire, que Lachares deſpouilla Pallas, & Dionyſius le tyran tondit Apollo, qui auoit vne perruque d'or, & Iupiter Capitolin durant les guerres ciuiles fut bruſlé & conſumé par le feu, & ne ſe donnent pas garde en ce faiſant qu'ils attirent & reçoiuent de faulſes opinions qui ſuiuent ces noms là: meſmement les Ægyptiens entre toutes autres nations, touchant les beſtes qu'ils honorent. Car quant aux Grecs ils diſent bien en cela, & croyent que la Colombe eſt oyſeau ſacré à Venus, le Dragon à Minerue, le Corbeau à Apollo, & le Chien à Diane, comme dit Euripide,

Diane qui chaſſe la nuict,
Le chien eſt ſon plaiſant deduit.

Mais les Ægyptiens, au moins la plus part, entretenans & honorans ces animaux la, comme ſils eſtoient Dieux eulx meſmes, ils n'ont pas ſeulement remply de riſee & de mocquerie leur ſeruice diuin, car cela eſt le moins de mal qui ſoit en leur ignorance & ſottiſe, mais il ſen engendre és cœurs des hommes vne forte opinion, qui attire les ſimples & infirmes en vne pure ſuperſtition, & iette les hommes aigus d'entendement ou audacieux en penſements beſtiaux & pleins d'impieté: c'eſt pourquoy il ne ſera pas mal à propos de dire en paſſãt de cela ce qui en eſt plus vrayſemblable. Car de penſer que Typhon ait mué les Dieux eſpouuentez és corps de ces beſtes là, comme ſe cachans dedans les corps des cigognes, des chiens, ou des eſparuiers, cela ſurpaſſe toute monſtruoſité de fiction & de fables: & ſemblablement de dire que les ames de ceulx qui treſpaſſent, demeurans encore en eſtre, renaiſſent ſeulement és corps de ces animaux là, il eſt auſſi hors de toute veriſimilitude: & quant à ceulx qui en veulent rendre quelques cauſes & raiſons ciuiles, les vns diſent que Oſiris en ſon grand exercite, aiant departy ſa puiſſance en pluſieurs bandes & compaignies, il leur donna à chaſcune pour enſeignes des figures d'animaux, deſquels chaſcune bãde depuis honora & eut en veneration le ſien, comme choſe ſaincte. Les autres diſent que les Roys ſucceſſeurs d'Oſiris pour eſpouuenter leurs ennemis, porterent en battaille le deuãt de telles beſtes faictes d'or & d'argent ſur leurs armes. Les autres alleguent qu'il y eut quelque Roy aduiſé & cault, qui cognoiſſant que les Ægyptiens de leur nature eſtoient legers & prompts à ſe reuolter, & à emouuoir ſeditions, & que pour leur grande multitude ils ſeroient mal-aiſez à contenir & deffaire ſils eſtoient bien conſeillez, & qu'ils ſentr'entendiſſent les vns auec les autres, il ſema parmy eulx vne eternelle ſuperſtition, laquelle leur ſeroit occaſion de inimitié & diſſenſion qui ne finiroit iamais entre eulx: car leur aiant commandé de reuerer des beſtes qui auoient naturelle inimitié & guerre continuelle les vnes contre les autres, voire qui ſentre-mangeoient les vnes les autres, chaſque peuple voulant ſecourir les ſienes, & ſe courrouceant quand on leur faiſoit deſplaiſir, ils ne

ſe

A ſe donnerent garde qu'ils ſe tuerent eulx meſmes pour les inimitiez qui eſtoient entre les animaulx qu'ils adoroient, & qu'ils ſentre-haïrent mortellement les vns les autres : car iuſques auiourdhuy encore, il n'y a que les Lycopolites qui mangent du mouton, pource que le loup, qu'ils venerent comme vn Dieu, eſt ſon ennemy: & iuſques à noſtre temps les Oxyrinchites, pour autant que les Cynopolites, c'eſt à dire, les habitans de la ville du Chien, mangét le poiſſon qui ſe nomme Oxyrinchos, comme qui diroit Bec-agu, quand ils peuuét attraper vn chien ils le ſacrifient, comme vne hoſtie, & le mangent : & pour ceſte occaſion aians emeu la guerre les vns contre les autres, ils ſentre-feirent beaucoup de maulx, & depuis en aians eſté chaſtiez par les Romains, ils ſappointerent. Et pour autant que le vulgaire dit que l'ame de Typhon meſme fut decouppee en ces animaulx là, il ſembleroit que ceſte fiction voudroit dire, que toute mauuaiſe, beſtiale, & ſauuage nature, eſt & procede du mauuais Dæmon, & que pour le pacifier & addoulcir qu'il ne leur face mal, ils ho-
B norent & reuerent ainſi ces beſtes la. Et ſi d'aduenture il aduiét vne grande ardeur, & mauuaiſe ſeichereſſe qui cauſe des maladies peſtilentes, ou d'autres calamitez eſtranges & extraordinaires, les preſbtres amenent quelque vne des beſtes qu'ils ſeruent & honorent de nuict en tenebres, ſans en faire bruit ny en rien dire, & la menaſſent du cómancement & luy font peur, puis ſi le mal continue ils la ſacrifiét & la tuét, eſtimans que cela ſoit comme vne punition & chaſtiement du mauuais Dæmon, ou quelque grande purgation qui ſe fait pour notables inconuenients : car meſme en la ville de Idithya, ainſi que Manethon recite, ils bruſloient des hómes vifs, & les appelloient les Typhoniés, & en faſſant par vn tamis les cendres, les diſſipoiét & ſemoient çà & là, mais cela ſe faiſoit publiquement & manifeſtement à certain téps, & és iours qu'ils appellent Cynades, mais les immolations des beſtes qu'ils auoiét pour ſacrees, ſe faiſoient ſecrettement, & non à certain temps ny à iours prefix, ains ſelon les oc-
C currences des inconuenients qui aduenoient, & pourtant le commun peuple n'en ſçait ny n'en voit rien, ſinon quand ils les ont inhumees, & qu'en preſence de tout le peuple ils en monſtrent quelques vnes des autres, & les iettent quant & quant, penſans que cela attriſte en contr'eſchange Typhon, & reprime la ioye qu'il a de mal faire. Car il ſemble que Apis auec quelque peu d'autres animaulx ſoit conſacré à Oſiris, combien qu'ils luy en attribuent la plus part: & ſi ce propos eſt veritable, ie penſe qu'il ſignifie ce que nous cherchons, & ceulx qui ſont de tous confeſſez, & qui ont honneurs communs, comme la cigogne, l'eſparuier, & le cynocephale, & Apis meſme, car ainſi appellent ils le bouc en la ville de Mendes. Il reſte doncques l'vtilité & la marque ſignificatiue, car les vns participent de l'vne des raiſons, & les autres des autres: car le bœuf, le mouton & l'Ichneumon, il eſt certain qu'ils les honorent pour l'vtilité & pour le profit qu'ils en reçoiuent, comme les habitans de Lemnon honorent les alouettes, pource qu'elles trouuent les œufs des ſauterelles, & les quaſ-
D ſent : & les Theſſaliens ſemblablement les cigognes, pour autant que leurs terres aians produit grand nombre de ſerpens, les cigognes qui ſuruindrent les feirent tous mourir, à raiſon dequoy ils feirent vn edict que quiconque tueroit vne cigogne il ſeroit banny du païs. Et l'aſpic, la belette, & l'eſcharbot, d'autant qu'ils voioiét en eulx ne ſçay quelles petites images reluire de la diuinité, comme nous apperceuons le corps du Soleil en vne goutte d'eau, car il y en a beaucoup qui cuident encore, & le diſent, que la belette ſaccompagne auec ſon maſle & qu'elle fait ſes petits par la bouche, & diſent que c'eſt vne figure & repreſentation de la parole qui ſe forme & procede de la bouche. Et quant aux eſcharbots ils tienent, qu'en toute leur eſpece il n'y a point de femelle, & que tous les maſles iettét leur ſemence dedans vne certaine matiere qu'ils forment en façon de boule, laquelle ils poulſent à reculons, comme il ſemble que le Soleil tourne le ciel au contraire de luy qui a ſon mouue-

ment de l'Occident en Orient: & l'Aſpic pource qu'il ne vieillit point, & qu'il ſe re- E
mue ſans inſtruments de mouuement auec vne grande facilité, viſteſſe & ſouppleſſe, & pour ce l'ont ils comparé à l'aſtre du Soleil. Le crocodile meſme n'a point eſté par eulx honoré ſans quelque occaſion vrayſemblable, ains diſent qu'il eſt en certaine choſe l'image de Dieu, car il eſt ſeul entre tous les animaux qui n'a point de langue, à cauſe que la parole diuine n'a point beſoing de voix ny de langue,

Ains cheminant par le ſentier ſans bruit
De la iuſtice, à droict le tout conduit.

Et dit on que de toutes beſtes qui viuent en l'eau, il n'y a que luy ſeul qui ait ſur les yeux vne taye bien deliee & tranſparente, qu'il fait deſcendre de ſon front, & en couure ſes yeux, tellement qu'il voit ſans eſtre veu, en quoy il eſt conforme au premier des Dieux: & l'endroit où la femelle ſe decharge de ſon petit, c'eſt le bout dernier de la croiſſance & regorgement du Nil, car ne pouuans enfanter dedans l'eau, & craignans en accoucher loing, elles preſentent ſi exquiſement & ſi parfaittement F
ce qui en doit aduenir, qu'elles ſe ſeruent du Nil qui ſ'approche d'elles, quand elles pondent leurs œufs, & qu'elles les couuent, & neantmoins maintienẽt & contregardent leurs œufs ſecs ſans eſtre baignez de la riuiere: elles en pondent ſoixante, & les pondent en autant de iours, & viuent autant d'annees ceulx qui viuent le plus longuement, qui eſt le premier & principal nombre, duquel ſe ſeruent plus ceulx qui traittent des choſes du ciel. Au demourant quant aux animaux qui ſont honorez pour toutes les deux cauſes, nous auons ia au parauant parlé du chien, mais la cigogne noire oultre ce qu'elle tue les petits ſerpenteaux, dont la morſure eſt mortelle, elle eſt celle qui la premiere a enſeigné l'vſage de la purgation & euacuation medicinale du clyſtere, parce que lon apperçoit qu'elle ſe laue, purge & nettoye elle meſme de ceſte ſorte: & les plus experimentez & plus religieux des preſbtres, quand ils ſe veulent ſanctifier, prennent de l'eau où la cigogne a beu, pour ſ'en aſperger, car elle ne boit iamais eau corrompue ny empoiſonnee, ny n'en reçoit point: G
& de ſes deux iambes eſlargies, & de ſon bec, elle fait vn triangle de coſtez egaulx: & d'auantage la diuerſité & meſlange des plumes blanches auec les noires repreſente la Lune, quand elle a paſſé le plein. Et ne ſe fault pas eſmerueiller ſi les Ægyptiens ſe ſont contentez de ſi legeres & petites ſimilitudes auec les Dieux, car les Grecs meſmes tant en paintures que mouleures & ſculptures, ont vſé ſouuẽt de telles conferences & ſimilitudes: comme en la Candie il y auoit vne ſtatue de Iupiter qui n'auoit point d'aureilles, pource que à celuy qui eſt ſeigneur & maiſtre de tout il ne conuient point eſtre inſtruit par ouir aucun: & à celle de Pallas Phidias y adiouſta le dragon, & a l'image de Venus en la ville d'Elide, vne tortue, pour donner à entẽdre que les filles ont beſoing d'eſtre ſoigneuſement gardees, & les femmes mariees ſe doiuẽt tenir en la maiſon, & garder ſilence: & le trident de Neptune ſignifie le troiſieme lieu que tient la mer apres le ciel & l'air, & pour ceſte meſme occaſion ils appel- H
loient la mer Amphitrite, & les petits Dieux marins des Tritons: & les Pythagoriens ont bien honoré les nombres & les figures geometriques de noms des Dieux, car le triangle à coſtez egaulx, ils l'appelloient Pallas nee du cerueau de Iupiter, & Tritogenia, pour autant qu'il ſe diuiſe egalemẽt auec trois lignes droictes tirees à plomb, de chaſcun des angles: & vn, ils l'appelloient Apollon,

Tant pour la grace à perſuader viue,
Que la ieuneſſe en vnité naifue

& le deux, contention & audace: & le trois, iuſtice: car offenſer & eſtre offenſé, faire ou ſouffrir tort, ſe fait l'vn par excez & l'autre par default, le iuſte demeure au milieu en egalité: & le nombre qu'ils appelloient Tetractys, qui eſtoit trente & ſix, c'eſtoit leur plus grand ſerment, comme il eſt en la bouche d'vn chaſ-

cun

A cun: & ſappelle le mõde compoſé des quattre premiers nombres pairs, & des quattre premiers non pairs, aſſemblez enſemble. Si donc les plus excellents & plus renommez philoſophes, aians apperçeu és choſes qui n'ont ny corps ny ame quelque marque & figure de la diuinité, ont eſtimé qu'il ne falloit en cela rien negliger ny deſpriſer, & paſſer ſans honneur, encore eſtime ie qu'il le faille moins faire és natures qui ont ſentiment, & qui ſont capables d'affections & de qualitez particulieres de doulceur de meurs. Il ſe fault doncques contenter, non pas d'honorer telles beſtes, mais par elles la diuinité qui reluit en elles, comme en vn plus clair & plus reluyſant miroir, qui eſt ſelon nature, à fin que nous les reputions comme inſtrument & artifice du Dieu qui regit & gouuerne tout ce monde. Et ne fault pas penſer qu'aucune choſe, n'aiant point d'ame ou point de ſentiment, puiſſe eſtre plus digne ny plus excellente que celle qui a ame & qui a ſentiment, non pas ſi lon mettoit tout tant qu'il y a d'or ny d'eſmerauldes enſemble: car ce n'eſt point en couleurs ny
B en figures ou poliſſures que la diuinité ſ'imprime, ains tout ce qui ne participe point de vie, ny ne fut oncques de nature pour en participer, eſt de moindre & pire condition que les morts meſmes: mais la nature qui veit & qui voit, & qui en ſoy meſme a le principe de mouuement & cognoiſſance de ce qui luy eſt propre, & de ce qui luy eſt eſtranger a tiré quelque influence & quelque part & portion de la prouidence, par laquelle ceſt vniuers eſt gouuerné, comme dit Heraclitus. Et pourtant la diuinité n'eſt pas moins repreſentee en telles natures qu'en ouurages faicts de bronze ou de pierre, leſquels ſont auſſi bien ſubiects à corruption & alteration, mais par nature ils ſont priuez de tout ſentiment & de toute intelligence. Voyla l'opinion que ie treuue de toutes la meilleure, quant aux animaux que lon honore. Au reſte les habillements d'Iſis ſont de differentes taintures & couleurs, car toute ſa puiſſance giſt & ſemploie en la matiere, laquelle reçoit toutes formes, & ſe fait toutes ſortes de choſes lumiere, tenebres, iour, nuict, feu, eau, vie, mort, commancement, fin: mais
C ceulx d'Oſiris n'ont aucun vmbrage, ny aucune varieté, ains ſont d'vne ſeule couleur ſimple, à ſçauoir de la couleur de la lumiere, car la premiere cauſe & principe eſt toute ſimple ſans meſlange quelconque, eſtant ſpirituelle & intelligible: voyla pourquoy ils ne monſtrent que vne ſeule fois ces habillements la, & au demourant les reſſerrent & les gardent eſtroictement, ſans les laiſſer veoir ny toucher, là où au contraire ils vſent ſouuent de ceulx d'Iſis, pource que les choſes ſenſibles ſont en vſage, & les a lon touſiours entre les mains, & d'autant qu'elles ſont ſubiectes à pluſieurs alterations, on les deſploye & regarde lon à pluſieurs fois. Mais l'intelligẽce de ce qui eſt ſpirituel & intellectuel, pur & ſimple & ſainct, reluiſant comme vn eſclair, ne ſe dõne à toucher & regarder à l'ame que vne ſeule fois. Voyla pourquoy Platon & Ariſtote appellent ceſte partie de la philoſophie Epoptique, comme qui diroit viſiue ou viſible, pource que ceulx qui ont paſſé auec le diſcours de la raiſon tou-
D tes les matieres ſubiectes à opinions meſlees & variables, ſaultent finablement à la contẽplation de ce premier principe la ſimple, & qui n'a rien de materiel, & depuis qu'ils ont peu vn peu attaindre la pure verité d'iceluy: ils eſtiment que la philoſophie acheuee a attainct le dernier but de ſa perfection. Et ce que les preſbtres maintenant ont horreur de monſtrer, & qu'ils tiẽnent couuert & caché auec ſi grand ſoing & diligence, ne le monſtrant ſeulemẽt que à cachettes en paſſant, que ce Dieu cõmande & regne ſur les treſpaſſez, qui n'eſt autre Dieu que celuy qui ſappelle Ades, en langage Grec, & Pluton, le commun peuple n'entendant pas comment cela eſt vray, ſen trouble, trouuans cela eſtrange que le ſainct & ſacré Oſiris habite dedans la terre, ou ſoubs la terre, là où ſont cachez les corps de ceulx que lon eſtime eſtre venus à leur fin. Mais luy au contraire eſt bien loing de la terre, ſans macule, ſans tache ny pollution quelconque, pur & net de toute ſubſtance qui peult admettre aucune

mort, ny aucune corruption. Mais les ames des hommes, pendant qu'elles ſont icy E
bas enueloppees de corps & de paſſions, ne peuuent auoir aucune participation de
Dieu, ſinon d'autant qu'ils en peuuẽt attaindre de l'intelligence par l'eſtude de la phi-
loſophie, comme vn obſcur ſonge: mais quand elles ſeront deliurees de ces liens, &
paſſees en ce lieu là ſainct où il n'y a paſſion aucune, ny forme quelconque paſſible,
alors ce meſme Dieu eſt leur conducteur & leur Roy, ſ'attachans le plus qu'il leur eſt
poſſible à luy, & contemplans inſatiablement, & deſirans celle beauté qu'il n'eſt poſ-
ſible de dire ny d'exprimer aux hommes, de laquelle, ſelon les anciens contes, Iſis
fut iadis amoureuſe, & l'aiant tant pourſuyuie qu'elle en iouit, elle fut depuis rem-
plie de toutes les choſes belles & bonnes, qui peuuent eſtre engendrees en autruy.
Voyla donc comment il en va quant à cela, ſelon l'interpretation qui eſt plus con-
uenable aux hommes. Et ſ'il fault auſſi parler des parfums que lon y bruſle par chaſ-
cun iour, ſelon que i'ay promis au parauant, il fault premierement ſuppoſer en ſon
entendement que les hommes ont accouſtumé d'auoir principalement en ſinguliere- F
re recommandation les exercices qui appartiẽnent à leur ſanté, meſmement és ce-
rimonies de leur ſeruice diuin, en leurs ſanctifications, & en leur viure ordinaire, où
il n'y a pas moins d'eſgard à la ſanté qu'à la ſainteté, car ils n'eſtiment pas qu'il ſoit
loyſible ne bien ſeant de ſeruir à l'eſſence qui eſt toute pure, ſans aucune tare ny pol-
lution ou corruption quelconque, auec des corps non plus que des ames gaſtez au
dedans ou ſubiects à des maladies: & pour autant que l'air duquel nous vſons le plus
ſouuent, & dedans lequel nous ſommes touſiours, n'eſt pas touſiours en ſemblable
diſpoſition ny meſme temperature, ains la nuict ſ'eſpeſſit, & comprime le corps, &
fait retirer l'ame en ne ſçay quelle triſteſſe & ſoucieuſe façon, comme eſtant obſcur-
cie de brouillats & appeſantie, incontinent qu'ils ſont leuez ils encenſent & al-
lumẽt de la reſine pour nettoyer & purifier l'air par ceſte rarefaction & ſubtiliſation,
en reſueillant par meſme moien les eſprits qui en noz corps ſont comme languiſ-
ſans, & encore aſſopis par la force de ceſte odeur, laquelle a ie ne ſçay quoy de vehe- G
ment, & qui bat les ſens. Et puis ſur le midy, ſentans que le Soleil attire de la terre
par ſon ardeur grande quantité de vapeur forte, ils allument alors de la Myrrhe
pour en parfumer l'air, car la chaleur de ce parfum là diſſoult & diſſipe ce qui eſt
gros & eſpais & limonneux en l'air: meſme en temps de peſtilence les medecins
penſent y remedier en faiſant de grands feus, aiants opinion que la flamme ſubti-
liſe & rarefie l'air, ce qu'elle fait encore mieulx quand on y bruſle des bois bien
odorans, comme ſont les cypres, les geneures, & les ſapins. Voyla pourquoy lon
dit que le medecin Acron, du temps de la grande peſtilence à Athenes, acquit gran-
de reputation de ce qu'il ordonna que lon feiſt bon feu aupres des malades de peſte,
car il en ſauua par cela pluſieurs: & Ariſtote eſcrit, que les doulces ſenteurs, & bon-
nes odeurs des parfums, des fleurs, & des prairies, ne ſeruent pas moins à la ſanté,
qu'au plaiſir & à la volupté, par ce qu'elles deſtrempent & diſſoluent auec leur cha- H
leur & ſuauité la ſubſtance du cerueau, qui de ſa nature eſt froide, & comme figee:
& puis les Ægyptiens appellent le Myrrhe Bal, qui ſignifie autant comme dechaſ-
ſement de reſuerie, ce qui donne encore quelque confirmation à noſtre dire. Et
quant au parfum qui ſ'appelle Cyphi, c'eſt vne compoſition de ſeize ingredients,
où il entre du miel, & du vin, des raiſins de cabas, & du ſouchet, de la reſine & de la
myrrhe, de tribule & de Seſeli, de ionc odorant, de bitume, du phrymy, du lapas, &
oultre cela de deux ſortes de grains de geneure, du grand & du petit, du Cardamon
& du calame, & les compoſent enſemble, non point à l'aduenture, ainſi qu'il leur
vient en fantaſie, ains lit on des lettres ſacrees aux parfumeurs ce pendant qu'ils les
meſlent enſemble. Et quant au nombre, encore qu'il ſoit carré & fait d'vn autre
carré, & que ſeul entre les nombres egalement egaux il face l'aire au dedans conte-

nue

A nue egal aux vnitez de ſa circonference, ſi ne fault il pas penſer qu'il face ny coopere rien en cela, mais pluſieurs des ſimples qui entrent en ceſte compoſition aiants vertus aromatiques, rendent vne doulce haleine & vne bonne vapeur, par laquelle l'air ſe altere & le corps ſemouuant ſouefuement & doulcement ſe prepare à repoſer, & en prent vne temperature attractiue de ſommeil, en laſchant & deſliant les liens des ennuis & ſoucis du iour, ſans qu'il ſoit beſoing d'yureſſe pour les oſter, liſſant & poliſſant la partie imaginatiue du cerueau qui reçoit les ſonges, ne plus ne moins que vn miroir, & le rend plus pur & plus net, autant ou plus que les ſons de la lyre & des inſtruments de muſique, deſquels vſoient les Pythagoriens deuant que ſe mettre à dormir, enchantans ainſi & entretenans la partie de l'ame irraiſonnable, & ſubiecte aux paſſions: car les odeurs bien ſouuent ſuſcitent & reſueillent le ſentimẽt qui default, & au contraire auſſi bien ſouuent ils le rendent plus mouſſe, plus repoſé & plus quoy, quand les ſenteurs aromatiques ſont eſpandues & ſemees par le corps
B pour leur ſubtilité, ainſi comme aucuns medecins diſent que le dormir ſe forme en nous, c'eſt à ſçauoir quand la vapeur de la viande que nous auons priſe, venant à ramper tout doulcement au long des parties nobles, par maniere de dire, les chattouille. Ils vſent auſſi de ceſte compoſition de Cyphi en breuuage, car ils tienent qu'en le beuuant il purge & laſche le ventre: mais ſans cela la reſine eſt ouurage du Soleil, & cueille lon la myrrhe à la Lune, des arbres qui la pleurent: mais des ſimples qui compoſent le Cyphi, il y en a qui aiment mieulx la nuict, comme ceulx qui ſont nourris des vents froids, des vmbrages, des roſees & humiditez, car la clarté & lumiere du iour eſt vne & ſimple: & dit Pindarus, que lon voit le Soleil à trauers l'air ſolitaire, là où l'air de la nuict eſt vne cõpoſition & meſlange de pluſieurs lumieres & pluſieurs puiſſances, comme pluſieurs ſemences confluentes de pluſieurs aſtres en vn meſme corps: & pourtant à bon droict bruſlent ils ces parfums la qui ſont ſimples le iour, comme ceulx qui ſont engendrez par la vertu du Soleil, & ceulx
C cy comme eſtans meſlez & de toutes ſortes de diuerſes qualitez, ils les allument ſur le commancement de la nuict.

Des oracles qui ont ceſſé, & pourquoy.

D ON fait vn conte, amy Terentius Priſcus, que iadis des Aigles ou des Cygnes volants des extremitez oppoſites de la terre vers le milieu d'icelle, ſ'entrerencontrerent les vns les autres au lieu où eſt baſty le temple d'Apollo Pythien, à l'endroict qui ſappelle, Le Nombril: Et que quelque temps depuis Epimenides le Phæſtien voulant ſçauoir ſi ce conte eſtoit veritable, demanda à l'oracle d'Apollo, où eſtoit le milieu & le nombril de la terre, qui luy rendit vne reſponſe ambigue & incertaine, de ſorte que lon n'y pouuoit rien entendre: à raiſon dequoy il compoſa ces vers,

Il n'y a point de nombril en la mer,
Ny en la terre, & ne fault preſumer
S'il y en a qu'homme en ait cognoiſſance,
Il n'eſt cogneu qu'à la diuine eſſence:

ainſi chaſtia Apollo bien à propos ce curieux la, qui vouloit eſprouuer vne vieille fable, comme vne painture, en la touchant du doigt. Mais de noſtre temps vn peu auant la feſte des ieux Pythiques qui furent celebrez durant le magiſtrat de Calli-

ſtratus, il y eut deux ſaincts perſonnages qui venans des bouts contraires de la ter- E
re ſ'entrerencontrerent enſemble en la ville de Delphes: l'vn eſtoit Demetrius le grammairien venant de l'Angleterre pour ſ'en retourner à la ville de Tarſe en Cilicie, dont il eſtoit natif: l'autre eſtoit Cleombrotus Lacedæmonien, lequel auoit longuement verſé en Ægypte, & en la prouince Troglodytique, & qui auoit nauigué fort auant dedans la mer rouge, non pour traffiquer ne marchander, mais pour deſir de veoir & d'apprẽdre touſiours quelque choſe de nouueau, car aiant dequoy ſuffiſamment, & ne ſe ſouciant pas beaucoup d'amaſſer des biens plus qu'il ne luy en falloit, il emploioit ſon loyſir à aller ainſi veoir le mõde, & en recueilloit vne hiſtoire, comme vne matiere de philoſophie, qui a pour ſon but & ſa fin, la Theologie, ainſi qu'il l'appelloit. Ceſtuy aiant nagueres eſté au temple & oracle de Iupiter Ammon, monſtroit ne ſ'eſmeruciller pas grandement de choſe qu'il y euſt veuë, mais il nous racontoit vn propos, qu'il diſoit auoir entendu des preſbtres du temple, touchãt la lampe qui iamais n'eſtainct, bien digne d'eſtre de pres conſideré: F
c'eſt qu'ils diſoient, que d'annee en annee il ſe conſumoit moins d'huile, & que de là ils coniecturoient, qu'il y auoit inegalité entre les annees, qui faiſoit que la ſuyuante eſtoit touſiours de plus courte duree que la precedente, pource qu'il eſtoit vrayſemblable, puis qu'il ſe conſumoit moins d'huile, qu'il y euſt auſſi moins de temps. Tous les aſſiſtans trouuerent ce propos fort eſtrange. Et Demetrius entre les autres dit, que c'eſtoit vne mocquerie de vouloir rechercher la cognoiſſance de choſes ſi haultes & ſi grandes par de ſi petites: ce qui ne ſeroit pas paindre le Lion, ainſi que diſoit Alcęus, à l'eſtimation des ongles, ains vouloir remuer le ciel enſemble, & tout le monde, à la coniecture d'vne meſche & d'vne lampe ſeulement, & renuerſer de fond en comble tous les arts mathematiques. Ne l'vn ne l'autre, reſpondit adonc Cleombrotus, n'emouuroit ces hommes la de rien: car premierement ils ne cederoient iamais aux Mathematiciens en certitude de probations, pource qu'il eſt bien plus aiſé que les Mathematiciens ſe trompent en la preciſion du temps, G
obſeruans des mouuements & reuolutions, qui ſont ſi eſloignees d'eulx, que non pas eulx la meſure de l'huile qu'ils obſeruent continuellement, & qu'ils remarquent diligemment, pource qu'ils la trouuent eſtrange & contre tout diſcours de raiſon. Et au reſte Demetrius ne vouloir conceder que petites choſes ſoient ſouuent ſignes & indices de grandes; ſeroit faire grand preiudice à beaucoup d'arts, attendu que ce leur ſeroit oſter les preuues de beaucoup de concluſions & pluſieurs predictions. Et neantmoins vous autres meſmes Grammairiens voulez verifier vne choſe qui n'eſt pas petite, que les demy dieux & princes, qui eſtoient à la guerre de Troye, raſoient leur poil auec le raſoir, par ce que vous trouuez en Homere ce mot de raſoir: Et ſemblablement qu'ils preſtoient argent à vſure, pour ce qu'il dit en vn paſſage,

Au troiſieme de l'Odyſſee.

La debte n'eſt petite ny recente, H
Et tous les iours de plus en plus augmente:

voulans dire qu'en ce lieu la le mot Grec, Ophelleſthai, ſignifie ſaugmenter. Et puis d'autãt qu'en pluſieurs lieux il appelle la nuict Thoen, c'eſt à dire viſte & aigue, vous vous attachez fort volontiers à ce mot la, diſans qu'il a voulu donner à entendre que l'ombre de la terre qui eſt ronde comme vne boule, ſe va aboutiſſant en pointe, comme fait le corps d'vne Pyramide. Et qui ſera celuy qui niant que petites choſes ne puiſſent eſtre ſignes & preuues de grandes, approuue ce que la medecine enſeigne, que quand il y a multitude d'araignees, c'eſt vn prognoſtique d'vn eſté qui doit eſtre peſtilent: & ſemblablement auſſi, quand à la prime-vere les feuilles de figuier ſont ſemblables au pied d'vne corneille. Et qui pourra ſouffrir que lon meſure la grandeur du corps du Soleil aux clepſydres & horologes à eau auec vne quarte ou

vne

A vne pinte d'eau, ou qu'vne tablette en forme de thuyle faiſant vn angle aigu ſur vn plan à niueau, monſtre la haulteur du Pole qui touſiours nous apparoit par deſſus l'oriſon? Voila ce que diſent les preſbtres depar de la, pourtant fault il que nous alleguions d'autres raiſons contre eulx, ſi nous voulons maintenir le cours du Soleil ferme & inuariable, ainſi comme nous le tenons par deça. Non pas du Soleil ſeulement, ſ'eſcrya adonc tout hault le philoſophe Ammonius qui eſtoit preſent, mais auſſi de tout le ciel entierement: car il ſera force forcee que ſon paſſage qu'il fait depuis l'vn des tropiques iuſques à l'autre ſoit neceſſairement racourcy, & qu'il ne meſure pas vne ſi grande partie de l'oriſon comme les Mathematiciens le mettent, ains deuiene plus court, par ce que la partie auſtrale ſapprochera touſiours de la Septentrionale, dont il aduiendroit conſequemment que l'eſté nous en ſeroit plus brief, & la temperature de l'air par conſequent auſſi plus froide, par ce qu'il tourneroit plus en dedans, & attaindroit de plus grands cercles equidiſtans és points de
B ſes reuerſions qui ſont au plus grand iour d'eſté, & au plus court d'hyuer. D'auantage il ſenſuyuroit auſſi, que les aiguilles dreſſees en la ville de Syene, ne ſeroient plus ſans vmbre au iour du ſolſtice d'eſté, & que pluſieurs des eſtoilles fixes ſeroient courues les vnes ſoubs les autres, ou qu'elles ſ'entretoucheroient & confondroient peſlemeſle à faulte d'eſpace. Et ſi veulent dire que tous les autres corps celeſtes demeurent en leurs cours & mouuements ordinaires ſans aucun changement, ils ne ſçauroient alleguer cauſe aucune qui peuſt haſter le mouuement ſeul de celuy la, entre tant d'autres qu'il y a, & ſi troubleront & confondront pluſieurs euidentes apparences qui ſe monſtrent clairement à noz yeux, & meſmement celles de la lune, du tout, tellement qu'il ne ſeroit point de beſoing d'obſeruer ces meſures d'huile pour cognoiſtre la diuerſité des annees, par ce que les Eclipſes les monſtreroient aſſez ſ'il y en auoit, d'autant que le Soleil ſe rencontre aſſez ſouuent auec la Lune, & la Lune aſſez ſouuent tombe en l'ombre de la terre reciproquement: & n'eſt ia beſoing de
C deſployer plus auant la faulſeté de ce propos la. Voire-mais, dit Cleombrotus, i'ay moymeſme veu la meſure de l'huile: car ils en monſtroient de pluſieurs annees, mais celle de la preſente eſtoit de beaucoup plus petite que celle des bien anciennes. Ammonius repliquant de rechef: Et comment eſt-ce que les autres hommes qui adorent auſſi le feu inextinguible, & chez leſquels on le garde depuis vne ſuitte d'ans par maniere de dire infinie, ne ſ'en ſont auſſi bien apperceus? Et quand bien on voudroit ſuppoſer que ce propos la fuſt veritable, ne vauldroit il pas mieux en attribuer le cauſe à quelque froideur, ou à quelque humidité de l'air, ou au contraire à quelque ſechereſſe & chaleur, par leſquelles eſtant le feu elangouré n'auroit pas eu beſoing de tant de nourriture, ny n'en auroit pas peu tant conſumer? Car i'ay ſouuent ouy dire, qu'en hyuer le feu bruſle beaucoup mieulx, eſtant plus fort pour eſtre eſtrainct & reſſerré en ſoy meſme par la froideur, là où és grandes chaleurs & ſeche-
D reſſes il ſ'affoibliſt, demeurant laſche & rare ſans aucune vehemence, & ſi on l'allume au Soleil il en opere moins, ſe prenant plus laſchement au bois, & le conſumant plus lentement. Mais encore plus iuſtement en pourroit on attribuer la cauſe à l'huile meſme, car il n'eſt pas ſans apparence de dire qu'anciennement l'huile eſtoit de moindre nourriture & plus eueuſe, comme eſtant produite de ieunes oliuiers, & depuis aiant eſté mieux cuite en oliuiers entiers & parfaicts, & eſtant plus preſſee en egale quantité, elle ait eu plus de force, & ait mieulx nourry & entretenu le feu. Voila comment il falloit ſauuer la ſuppoſition de ces preſbtres Ammoniens, bien qu'elle ſoit eſtrange & merueilleuſement extrauagante. Apres qu'Ammonius eut acheué ſon propos: Mais plus toſt, dis-ie, Cleombrotus, ie te prie conte nous vn peu de l'oracle: car il y a de toute ancieneté touſiours eu grand apport & grand opinion de diuinité en ce lieu la, iuſques à maintenãt qu'il ſemble que ceſte reputation

c'eſt vn inſtrument de Mathematique, pour trouuer la hauteur du pole.

la ſe va fort paſſant. Et comme Cleombrotus ne reſpondiſt rien à cela, & regardaſt E
contre bas, Demetrius prit la parole, diſant, Il n'eſt ia beſoing d'enquerir & demander des oracles de par dela, veu que nous voions le definement, ou pour mieulx dire, l'entier aneantiſſement de tous ceulx de par deça, excepté d'vn ou de deux, & ſeroit plus à propos de rechercher la cauſe pour laquelle ils ſont ainſi defaillis. Car quel beſoing eſt il de diſcourir des autres, veu que la Bœoce meſme qui ſouloit anciennement eſtre reſonnante de pluſieurs oracles, en eſt de preſent toute tarie comme de fontaines, & y a maintenant vne grande ſechereſſe & default d'oracles? Car il n'y a auiourdhuy lieu aucun en toute la Bœoce où lon ſceuſt puiſer vn ſeul oracle, ſi ce n'eſt en la ville de Lebadie ſeule, tous les autres lieux ſont deuenus muets ou de tout point delaiſſez: & neantmoins du temps des guerres contre les Perſes l'oracle de Ptous Apollo eſtoit en reputation, & celuy d'Amphiaraus autant, car l'vn & l'autre fut lors eſprouué: celuy de Ptous Apollo quand le preſbtre, qui auoit touſiours accouſtumé de reſpondre & rendre les oracles en langue Grecque, reſpon- F
dit à celuy qui y eſtoit enuoyé de la part des Barbares en langue barbareſque, de ſorte que nul des aſſiſtans n'en entendit pas vn mot, donnant ceſte inſpiration taiſiblement à entendre, qu'il n'eſt pas loiſible ny permis aux Barbares d'auoir la langue Grecque ſeruante à leurs commandements. Et quant à celuy d'Amphiaraus, le ſeruiteur qui y fut enuoyé ſeſtant endormy dedans le ſanctuaire, penſa premierement en ſongeant veoir & ouir le miniſtre du Dieu qui le chaſſoit de parole, & luy commandoit de ſortir hors du temple, diſant que ſon Dieu n'y eſtoit pas, & puis qu'il le poulſa auec les deux mains, finablement voyant qu'il ſarreſtoit encore, qu'il prit vne groſſe pierre & luy en donna par la teſte: & tout cela n'eſtoit que prediction & denonciation de ce qui deuoit aduenir: car Mardonius fut depuis defaict par Pauſanias qui n'eſtoit pas Roy, ains ſeulement tuteur du Roy de Lacedæmone, & ſon Lieutenant commandant pour lors à l'armee des Grecs, & fut aſſommé & porté par terre d'vn coup de pierre, ainſi comme le ſeruiteur Lydien penſa G
auoir eſté frappé en dormant. Semblablement auſſi floriſſoit adonc l'oracle qui eſtoit aupres de Tegyres, là où lon tient qu'Apollo meſme naſquit, & de faict il y a deux ruiſſeaux qui coulent alentour, dont l'vn ſappelle la Palme, & l'autre l'Oliue, comme lon dit. En ceſt oracle, du temps des guerres Medoiſes cõtre les Perſes, eſtant lors prophete Echecrates, le Dieu Apollo reſpondit par ſa bouche, que l'honneur & la victoire de ceſte guerre demoureroit aux Grecs. Et durant la guerre Peloponeſiaque, les Deliens aians eſté dechaſſez de leur Iſle, il leur fut rapporté vn oracle de Delphes, par lequel il leur eſtoit mandé de chercher & trouuer le lieu ou Apollo auoit eſté né, & là y faire quelques certains ſacrifices: dequoy eulx ſeſmerueillans, & demandans ſi Apollo eſtoit né ailleurs que chez eulx, la Prophetiſſe Pythie leur dit d'auantage, que vne corneille leur diroit l'endroict. Ces deputez des Deliens en ſen retournant paſſerent d'aduenture par la ville de Chæronee, là où ils ouyrent l'hoſtel- H
liere deuiſant auec quelques eſtrangers paſſans de l'oracle de Tegyres, auquel ils vouloient aller, & leur propos finy, entendirent comme ces eſtrangers prenans congé luy dirent, Adieu dame Corneille: & ainſi comprenans ce que vouloit dire la reſponſe de la prophetiſſe Pythie, & aiants faict leurs ſacrifices à Tegyres, eurent la grace d'eſtre bien toſt apres remis & reſtituez en leur païs. Encore y a il eu d'autres plus recentes apparitions de ces oracles la, que celles que nous auons alleguees, & maintenant ils ont de tout point ceſſé, tellement qu'il ne ſeroit pas mal à propos, attendu que nous ſommes chez Apollo Pythien, de rechercher la cauſe de telle mutation. Au demourant nous eſtions deſia deuant les portes du reduit des Gnidiens venans du temple, parquoy entrans dedans, nous y trouuaſmes les amis deuers leſquels nous venions aſſis en nous attendant: tous les autres eſtoient de loiſir

ſans

A ſans rien faire pour l'heure qu'il eſtoit du iour, ſinon que regarder où frotter d'huile les champions de lucte qui ſ'exercitoient : ſi ſe prit Demetrius en ſe riant à leur dire,

Diray-ie vray, ou ſi ie mentiray ? Il me ſemble à vous veoir, que vous n'auez pas entre vous propos qui ſoit de gueres grande conſequence, car ie vous voy aſſis fort à voſtre aiſe, & ſemble bien à voz viſages rians, que vous n'auez pas grãds penſements. Il eſt vray, repliqua lors Heracleon le Megarien, que nous ne diſputons pas à ſçauoir ſi ce verbe Ballo en ſon futur perd l'vne de ſes ll. ny de quel mot poſitif ou primitif ſont formez & deriuez ces deux comparatifs, Chiron & Beltion, & ces deux ſuperlatifs Chiriſton & Beltiſton : car ces queſtions la & autres ſemblables ſont celles qui font rider & froncer les viſages : mais au reſte on peut bien diſputer de toutes autres queſtions de philoſophie, ſans ſe froncer le ſourcil, & en diſcourir tout doulcement, ſans auoir vn regard furieux, ny ſe courroucer aux aſſiſtans. Receuez nous doncques, dit Demetrius, en voſtre compagnie, & quant & nous le propos

B qui ſeſt nagueres emeu entre nous, lequel eſt bien conuenable à ce lieu icy, & qui pour le regard du Dieu appartient bien à tous tant que nous ſommes : mais aduiſez bien, que pour cela vous ne ridiez ny ne fronciez point voz viſages. Apres doncques que nous fuſmes aſſis peſle-meſle les vns parmy les autres, & que Demetrius eut propoſé la queſtion de laquelle nous diuiſions, Didymus le philoſophe Cynique ſurnommé Planetiades ſe dreſſant ſur ſes pieds, apres auoir frappé deux ou trois coups de ſon baſton contre terre ſeſcrya diſant, ô Dieux ô Dieux vous nous apportez vne queſtion bien mal-aiſee à ſoudre, & qui a beſoing d'vne longue & profonde inquiſition : car c'eſt bien grande merueille, ſi tant de meſchanceté eſtant auiourdhuy eſpandue par le monde, non ſeulement honte & honneur ont abandonné la vie humaine, ainſi comme nous auoit prophetiſé Heſiode, mais auſſi la prouidence des Dieux, aiant emporté quant & elle tout tant qu'il y auoit d'oracles au monde. Mais au contraire ie vous propoſe vne autre demande à diſcourir, Comment plus toſt ils

C ne ſont pieça tous faillis, & comment Hercules, ou quelque autre des Dieux, long temps y a n'a ſouſtraict la machine à trois pieds, qui eſt ordinairement remplie de ſi villaines & de ſi ſacrileges demandes que lon y propoſe à Apollo. Les vns comme ſils vouloient eſprouuer vn Sophiſte, les autres l'interrogans de quelques threſors cachez, de ſucceſſions à aduenir, de mariages clandeſtins, tellement que Pythagoras eſt par la manifeſtement conuaincu de mẽſonge, qui a dit, que les hommes ſont alors les plus gens de bien, quand ils ſe preſentent deuant les Dieux : car ce qui ſeroit honeſte de cacher & couurir en la preſence ſeulement d'vn perſonnage ancien, touchant les plus ordes maladies & paſſions de l'ame, ils l'apportent à deſcouuert & tout à nud deuant Apollo. Et comme il vouluſt encore pourſuiure ce propos, Heracleon le tira par ſa robbe, & moy qui eſtois plus ſon familier que nul autre de la compagnie, luy dis : Ceſſe, amy Planetiades, d'irriter Apollo contre toy, car il eſt

D aſpre & cholere, & non pas gracieux, mais comme dit Pindarus,

Les humains iniuſtement
Le iugent doulx & clement.

Soit que ce ſoit le Soleil, ou bien le maiſtre du ſoleil, ou ſon pere, eſtant par deſſus toute nature viſible, il n'eſt pas vray-ſemblable qu'il deſdaigne de parler plus aux hommes du temps preſent, auſquels il eſt cauſe de naiſſance & de nourriture, de l'eſtre, & de l'entendre : ny n'eſt pas croyable que la prouidence diuine, qui comme vne bonne & charitable mere produit & conſerue toutes choſes pour noſtre vſage, ſe monſtre maligne en la ſeule diuination & tienne ſon courroux contre nous, ny qu'elle la nous ait oſtee nous l'aiant au commancement donnee, comme ſi lors qu'il y auoit des oracles en toutes les parties du monde, en plus grãde tourbe d'hommes le plus grand nombre n'eſtoit pas touſiours des meſchants. Parquoy faiſant trefues

Durant les ieux Olympiques & Pythiques, il y auoit trefues en guerre ouuerte.

Pythiques auec le vice & la meſchanceté que tu as touſiours accouſtumé de chaſtier E
de paroles, ſied toy icy aupres de nous pour chercher auec nous quelque autre occaſion de ceſte ceſſation & eclipſement d'oracles, & ce pendant garde touſiours Dieu propice, & maintien qu'il ne ſe courrouce point. Ces miennes paroles eurent tant d'efficace, que Planetiades ſ'en alla ſans mot dire ne repliquer: ainſi eſtant la compagnie demouree en repos & ſiléce pour vn eſpace de temps, Ammonius addreſſant à moy ſa parole: Ie te prie, dit il, Lamprias pren garde à ce que nous faiſons, & cõſidere vn peu de pres ce que nous diſons, à fin que nous n'oſtions point du tout à Dieu la cauſe de ce que ces oracles ſont faillis: car celuy qui en attribue la ceſſation à quelque autre cauſe qu'à la volonté & ordonnance de Dieu, il donne occaſion de ſouſpeçonner auſſi qu'il penſe, qu'ils n'aient iamais eſté ny ne ſoient encore à preſent par ſa diſpoſition, mais par quelque autre moien: car il n'y a point d'autre plus noble, ny plus forte & plus excellente cauſe & puiſſance, qui peuſt deſtruire & abolir la diuination, ſi elle eſtoit œuure de Dieu. Et quant au diſcours de Planetiades, il ne F
me reuiẽt point, tant pour autres cauſes que pour vne inegalité & inconſtance qu'il met en Dieu, car il le fait tantoſt reiettant & deteſtant le vice, & tantoſt l'admettant & le receuant, ne plus ne moins que vn Roy, ou vn tyran plus toſt, qui par vne porte chaſſeroit les meſchants, & par vn autre les receuroit & negocieroit auec eulx. Mais comme ainſi ſoit que le plus grand ouurage qui ſçauroit eſtre, qui n'eſt en rien ſuperflu, ains en tout & par tout accomply, & ne deſirant rien d'ailleurs, eſt celuy qui conuient le mieux à la dignité des Dieux, en ſuppoſant ce principe & ce fondement la, on pourroit à mon aduis dire que de ceſte rarité & faulte d'hommes commune, que les ſeditions & guerres paſſees ont auiourdhuy apportee par tout le monde, la Grece en a ſenty la plus grande partie, tellement qu'à grande peine pourroit elle auiourdhuy faire toute enſemble trois mille hommes de guẽrre, que la ſeule cité de Megares enuoya iadis à la battaille de Platees: parquoy ſi Dieu delaiſſe auiourdhuy pluſieurs oracles qui ancienement ſouloient eſtre frequentez, qui dira G
que cela ne monſtre autre choſe ſinon que la Grece eſt maintenant fort deshabitee & depeuplee, au pris de ce qu'elle eſtoit ancienement, ie luy pourrois ſuffiſamment fournir dequoy en diſcourir: car à qui profiteroit maintenant, & de quel bien ſeroit cauſe l'oracle qui iadis ſouloit eſtre à Tegyres ou à Ptoum, là où en tout vn iour à peine pourriez vous rencontrer vn ſeul hõme gardant les beſtes? Car on troue meſme par eſcript, que ce ſiege de diuination où nous ſommes, qui eſt & d'antiquité le plus vieux, & de reputation le plus noble & plus renommé de toute la Grece, fut iadis longuement deſert & inacceſſible, pour le danger d'vne male beſte venimeuſe qui y repairoit, c'eſtoit vn Dragon: mais ceulx qui eſcriuent cela ne prennent pas bien la ceſſation de l'oracle, comme il fault, ains tout au rebours: car ce fut la ſolitude qui y attira le Dragon, plus toſt que le Dragon y ait fait la ſolitude. Depuis quand il a pleu à Dieu, la Grece ſ'eſt fortifiee de villes, & le lieu ſ'eſt remply d'hom- H
mes, & lors ils vſerent de deux femmes prophetiſſes, qui l'vne apres l'autre deſcendoient dedans le trou, encore y en auoit il vne tierce choſie pour ſecours, ſi beſoing en eſtoit, & maintenant il n'y en a plus qu'vne, & neantmoins nous ne nous en plaignons point, pour ce qu'vne ſeule ſuffit: par ainſi ne fault il point accuſer Dieu, car ce qu'il y a auiourdhuy en eſtre de diuination fournit & ſuffit aſſez à tous & renuoye contents ceulx qui vienent, aiants reſponſe à tout ce qu'ils ſçauroient demander. Tout ainſi doncques comme en Homere, Agamemnon iadis auoit neuf heraults, & encore à peine pouuoit il contenir l'aſſemblee des Grecs pour le grand nombre qu'il y en auoit, & maintenant vous verrez dedans peu de iours, que la voix d'vn ſeul homme fournira à ſe faire ouïr de tous ceulx qui ſeront dedans le Theatre: auſſi fault il penſer que la diuination parloit lors par plus d'organes & de voix, pour ce

qu'il

A qu'il y auoit plus grande multitude d'hommes, plus toſt au contraire faudroit il trouuer eſtrange, ſi Dieu laiſſoit ſe reſpandre & couler en vain, comme de l'eau, la diuination prophetique, & reſonner par tout, ne plus ne moins qu'aux champs nous voyons que les rochers des montaignes retentiſſent à la voix, & au beſlement des trouppeaux paiſſans. Ammonius aiant dit ces paroles, & moy n'y reſpondant rien, Cleombrotus prit la parole, en ſaddreſſant à moy: As-tu doncques ia confeſſé, dit il, que c'eſt Dieu qui fait & qui deffait auſſi les oracles? Non pas moy, dis-ie, car ie maintien, que Dieu ne fut oncques cauſe d'oſter ny d'abolir oracle ny diuination quelconque: ains au contraire au lieu que luy produit & prepare pluſieurs choſes pour noſtre vſage, la nature y amene la corruption, & quelquefois la priuation du tout: ou, pour mieux dire, la matiere, qui eſt la priuation elle meſme, ſenfuit bien ſouuent, & diſſoult ce que vne plus excellente cauſe qu'elle auoit compoſé: ainſi eſtime-ie qu'il y a quelques autres cauſes, qui obſcurciſſent ou qui amortiſſent du
B tout ces puiſſances la diuinatrices, comme ainſi-ſoit que Dieu donne bien aux hommes pluſieurs choſes belles & bonnes, mais rien de perdurable immortellement, de ſorte que les dons meſmes des Dieux meurent, mais non pas eulx, comme dit Sophocles: & fault bien que les philoſophes naturels, exercitez en la cognoiſſance de la nature & de la matiere premiere, en enquierent, & recherchent la ſubſtance, la proprieté & la puiſſance, mais qu'ils en laiſſent l'origine & cauſe primitiue à Dieu, comme il eſt iuſte & raiſonnable. Car ce ſeroit choſe trop ſotte & puerile, de cuider que Dieu luy meſme, comme les eſprits parlans de dedãs le creux du ventre, que lon appelloit anciennement Eurycles, & maintenant Pythons, entraſt dedans les corps des prophetes, & qu'il parlaſt par leur bouche, ſe ſeruant de leurs langues & de leurs voix, comme d'vtils & inſtruments à parler: car celuy qui entremeſle ainſi Dieu parmy les negoces des hommes, n'a pas le reſpect qu'il doit à ſa maieſté, ny ne luy conſerue pas la dignité & la grandeur de ſa puiſſance & vertu. Cleombrotus adonc pre-
C nant la parole, Tu dis bien vray, dit il, mais d'autant qu'il eſt mal-aiſé de comprendre & de definir, comment & iuſques à quel point il fault employer ceſte prouidence diuine, il me ſemble que ceulx qui veulent ſimplement que Dieu ne ſoit cauſe de rien du monde, & ceulx qui le font autheur de tout entierement, ne tienent point le moien qu'il fault tenir, & ne touchent pas au point du deuoir & de la verité. Mais cõme ceulx la diſent treſbien, qui tienent que Platon aiant inuenté ceſt element, ſur lequel naiſſent & ſengẽdrent les qualitez que lon appelle tantoſt la matiere premiere, & tantoſt la nature, a deliuré les philoſophes de pluſieurs grandes difficultez: auſſi me ſemble il, que ceulx qui ont mis l'eſpece des Dæmons, entre celle des Dieux & celle des hõmes, ont reſolu encore plus de doubtes & de difficultez, & de plus grandes, aiant trouué le lien qui conioinct & tient enſemble, par maniere de dire, noſtre ſocieté & communication auec eulx, ſoit que ce propos & ceſte opinion ſoit venue
D des anciens Mages, & de Zoroaſtres, ou bien de la Thrace & d'Orpheus, ou bien de l'Ægypte, ou de la Phrygie, comme nous coniecturons à veoir les ſacrifices qui ſe font en l'vn & en l'autre païs, là où parmy leurs ſainctes & diuines cerimonies il ſemble qu'il y ait quelques ſignes de deuil & de mortalité meſlez parmy. Et quant aux Grecs, Homere a vſé indifferentement de ces deux noms appellant aucunefois les Dieux Dæmons, & les Dæmons Dieux: mais Heſiode a le premier purement & diſtinctement mis quatre genres de natures raiſonnables, les Dieux, les Dæmons pluſieurs en nombre & bons, les demy-Dieux, & les hommes, car les Heroïques ſont nombrez entre les demy-Dieux. Les autres diſent qu'il ſe fait mutation des corps auſſi bien que des ames, ne plus ne moins que lon voit que de la terre ſengendre l'eau, de l'eau ſengendre l'air, & de l'air le feu, tendant touſiours la nature & la ſubſtance contre mont: auſſi les bonnes ames prennent touſiours mutation, ſe tour-

nans d'hommes en demy-Dieux, & de demy-Dieux en Dæmons, & de Dæmons E
bien peu & auec fort long eſpace de temps, apres eſtre bien affinees & entierement purifiees par la vertu, vienent à participer de la Diuinité : & y en a qui ne ſe peuuent pas contenir, ains ſe laiſſent aller, & ſ'enueloppent de rechef de corps mortels, où ils viuent d'vne vie ſombre & obſcure, comme d'vne fumee : & quant à Heſiode il eſtime que les Dæmons meſmes apres certaines reuolutions de temps vienent à mourir : car parlant en la perſonne d'vne Naïde, il deſigne le temps auquel ils vienent à definir,

Neuf hommes vit la corneille cryarde,
Le cerf autant quattre fois vif ſe garde,
Le corbeau noir ſi longuement vieillit,
Que de trois cerfs les vies il emplit,
Et le Phenix de neuf corbeaux egale
Les iours : mais vous progenie Royale F
De Iupiter, Nymphes aux chefs plaiſans,
De dix Phenix vous fourniſſez les ans.

Or ceulx qui ne prennent pas bien ce que le poëte a voulu entendre par ce mot Genean, c'eſt à dire l'aage de l'homme, font monter ceſte ſomme de temps à vn grand nombre d'annees, car ce n'eſt ſeulement que vn an, de maniere que la ſomme totale ne vient à faire que neuf mille ſept cents & vingt ans, qui eſt la duree de la vie des Dæmons. Et y a pluſieurs des Mathematiciens qui la font plus courte que cela. Pindarus meſme ne la fait pas plus grande quand il dit, que les Nymphes ont la deſtinee de leur vie egale aux arbres, & que c'eſt pour cela que lon les appelle Hamadryades, pource qu'elles naiſſent & meurent auec les cheſnes. Il parloit encore quand Demetrius rompant ſon propos, prit la parole, en diſant: Comment eſt il poſſible Cleombrotus, que tu ſouſtienes que vn an ait eſté appellé par ce poëte l'aage d'vn homme? car ce n'eſt la duree ny de la fleur de l'aage de l'homme, ny de ſa vieilG
leſſe, pource qu'il y a en ceſt endroit diuerſe leçon, d'autant que les vns y liſent
ἡβώντων. Hebonton, qui ſeroit à dire floriſſans, & les autres Geronton, qui ſignifieroit
γηράντων. vieilliſſans : & ceulx qui y liſent floriſſans, y mettent l'aage de l'homme à trente ans, ſuyuant l'opinion d'Heraclitus, que c'eſt l'eſpace de temps dedans lequel vn pere qui a engendré vn fils le rend apte & propre à en engendrer vn autre : & ceulx qui y liſent vieilliſſans, attribuent à l'aage de l'homme, cent & huit ans, diſans que cinquante & quattre ans ſont iuſtement la moytié de la vie de l'homme, eſtant compoſé de l'vnité des deux premiers nombres plains, des deux quarrez & des deux cubiques, leſquels nombres Platon meſme a pris à baſtir la generation de l'ame qu'il deſcrit : & ſemble que le poëte Heſiode par ces paroles la couuertement ait voulu deſigner la conſommation du monde par feu, auquel temps il eſt vray-ſemblable que les Nymphes auec toute humeur & liqueur periront, H

Celles qui ſont és foreſts demourantes,
Sources des eaux & riuieres courantes,
Ou par les prez de verdure veſtus.

Et lors Cleombrotus, i'entends, dit il, alleguer cela à pluſieurs, & voy bien que comme l'inflammation & l'embraſement des Stoiques a deſia enuahy les vers de Heraclitus & d'Orpheus, auſſi va elle ſaiſir ceulx d'Heſiode, en luy donnãt vne faulſe & abuſiue interpretation auſſi bien qu'aulx autres. Mais ny ie ne puis ſupporter ce definement du monde, qu'ils mettent en auant, ny ie n'eſtime pas qu'il ſoit poſſible d'auoir remarqué ces vies des beſtes, & ſi penſe que le nombre des ans qu'ils vont ſommãts, meſmement en la corneille & au cerf, eſt exceſſiuement extrauagant: au demourant l'annee contenant en ſoy le commancement & la fin de toutes choſes que les ſaiſons

amenent

A amenent, & que la terre produit, pourroit à mon aduis non impertinemment eſtre appellee l'aage de l'hõme, car vous meſmes confeſſez qu'Heſiode en quelque paſſage appelle la vie de l'homme Genean: n'eſt il pas ainſi? Demetrius l'aduoua. Mais auſſi eſt il bien certain, pourſuiuit Cleombrotus, que bien ſouuent les vaiſſeaux qui meſurent ſappellent de meſme nom que les choſes meſurees, comme nous diſons vne cheopine, vn piccotin, vn boiſſeau, vne mine. Tout ainſi donc comme nous appellons l'vnité nombre, qui eſt la meſure & la moindre partie, & le commancement de tout nombre: au cas pareil auſſi a il appellé l'annee l'aage de l'homme, pource que c'eſt la meſure auec laquelle on la meſure: car les nombres que ces autres la ſommẽt, n'ont aucune ſingularité illuſtre ny celebre en matiere de nombres, mais la ſomme de neuf mille ſept cens & vingt eſt compoſee des quattre premiers nombres à commãcer à vn, aſſemblez enſemble & multipliez quattre fois, ou bien de dix fois quattre, car par l'vne & l'autre mode il en vient quarante, & ces quarante reduits en
B triangles par cinq fois, font la ſomme du nombre deſſus allegué: mais quant à cela il n'eſt point neceſſaire d'en entrer en altercation alencontre de Demetrius, car ſoit qu'il y ait vn court ou long temps, & certain ou incertain, auquel Heſiode fait treſpaſſer l'ame d'vn Dæmon, & la vie d'vn demy-dieu: touſiours ſera il prouué par lequel des deux il voudra auec teſmoignages fort euidents & anciens, qu'il y a des natures neutres & moyenes, comme és confins des Dieux & des hommes ſubiectes aux paſſions mortelles, & à receuoir mutations & variations neceſſaires, leſquelles natures ſuyuãt la tradition & l'exemple de noz predeceſſeurs, il eſt raiſonnable que nous apellions Dæmons, & que nous les honorions. Auquel propos Xenocrates l'vn des familiers amis de Platon ſouloit apporter l'exemple des triangles qui y conuenoit fort bien, car il comparoit celuy des triangles, qui a tous ſes trois coſtez & ſes trois angles egaulx, à la nature diuine & immortelle: celuy qui les a tous trois inegaulx, à la nature humaine & mortelle: & celuy qui en a deux egaulx & vn inegal, &
C qui par ce moien eſt en quelque choſe egal, & en quelque choſe inegal, à la nature des Dæmons, laquelle a les paſſions & perturbations de l'homme mortel, & la force & puiſſance ſemblable à vn Dieu. La nature meſme nous en a propoſé des figures ſenſibles, & ſimilitudes en hault, c'eſt à ſçauoir des Dieux, Le Soleil & les eſtoilles: des hommes mortels, les cometes, les lueurs nocturnes, les brandons de feu volans, & eſtoilles tombantes, comme Euripide meſme les a comparez quand il dit,

Naguere aiant de ſa ieuneſſe attaint
La belle fleur il a eſté eſtaint,
Comme vne eſtoille ardente deuolue
Du ciel en l'air, auſſi toſt diſſolue.

Et pour vn corps meſlé repreſentant la nature des Dæmons, la Lune, laquelle voians eſtre ainſi ſubiecte à croiſtre & à deſcroiſtre, & à diſparoir du tout, ils ont eſtimé eſtre
D fort ſortable & conuenable à la mutabilité du genre des Dæmons, & l'ont à ceſte cauſe aucuns appellee aſtre terreſtre: les autres terre Olympique, c'eſt à dire celeſte, & les autres l'heritage & poſſeſſion de Proſerpine, celeſte & terreſtre: tout ainſi donques comme ſi quelqu'vn oſtoit du monde l'air & le ſoubſtrayoit d'entre la Lune & la terre, il diſſoudroit la continuation & la compoſition de l'vniuers, en laiſſant au milieu vne place toute vuide, ſans liaiſon qui conioigniſt les extremitez enſemble, auſſi ceulx qui oſtent le genre des Dæmons, ils oſtent toute communication & toute conference des Dieux auec les hommes, attendu qu'ils oſtent la nature, laquelle ſert de truchement & de meſſager entre les deux, ainſi que dit Platon, ou bien ils nous contraignent de confondre peſle-meſle, & de brouiller le tout enſemble, ſi nous venons à meſler la diuinité parmy les paſſions & actions humaines, & ſi nous l'arrachons du ciel pour la faire entremettre des negoces & affaires des hommes,

ainſi que lon dit, que les femmes de Theſſalie tirent la Lune hors du ciel, laquelle E
ruze de fiction trouua foy entre les femmes, par ce que Aglaonice fille de Agetor,
comme lon dit, eſtant femme ſçauante en Aſtrologie, donnoit à entendre au vul-
gaire, & faiſoit ſemblant d'vſer de quelques charmes & enchantements, par vertu
deſquels elle arrachoit la Lune du ciel. Mais quant à nous n'eſtimons pas qu'il y ait
aucuns oracles ne diuinations ſans quelque diuinité, ny ne preſtons pas l'oreille à
ceulx qui diſent que les Dieux ne ſe ſoucient pas de ſacrifices ny de ſeruices, & au-
tres ſacrees cerimonies qu'on leur face, mais d'autre coſté auſſi ne cuidons pas que
Dieu y ſoit preſent, ne qu'il ſ'en entremette, ou qu'il ſ'y employe luy meſme en per-
ſonne, ains commettant cela aux miniſtres des Dieux, comme il eſt iuſte & licite,
ne plus ne moins que ſi c'eſtoiẽt leurs commis & leurs greffiers, croyons que ce ſont
les Dæmons qui ſont les eſpies & eſcoutes des Dieux, allans par tout çà & là, les vns
contemplans & dirigeans les ſacrifices & ſacrees cerimonies que lon fait aux Dieux,
les autres pour venger & punir les grandes & oultrageuſes forfaittures & iniuſtices F
des hommes. Il y en a encore d'autres, à qui le poëte Heſiode donne vn fort vene-
rable nom, les appellans

Saincts & donneurs de biens, car l'exercice
Propre leur eſt de ce royal office:

comme nous baillant en paſſant à entẽdre que le donner & faire des biens eſt le pro-
pre office des Roys: car il y a difference de vertu entre ces Dæmons, ne plus ne moins
qu'il y en a entre les hommes, & y en a aucuns eſquels il demeure encore quelques
petites reliques, mais bien foibles & peu apparoiſſantes, de la partie de l'ame ſenſi-
tiue qui n'eſt point raiſonnable, comme vn peu d'excrement & de ſuperfluité de-
mouré de reſte, & d'autres en qui il en eſt demouré beaucoup, & mal aiſé à aſſopir
& eſtaindre, dequoy nous voions les marques & les traces en pluſieurs lieux em-
praintes & ſemees és ſacrifices, feſtes & cerimonies que lon leur fait, & és contes
que lon en recite: toutefois quant aux myſteres & cerimonies ſecrettes, deſquelles G
& atrauers leſquelles on peult plus clairement que par nulle autre voye apparceuoir
la verité de la nature des Dæmons, ie n'en parle point quant à cela, & en ay la bou-
che cloſe, ainſi comme parle Herodote: mais au reſte quant à certaines feſtes & ſa-
crifices ſeueres & triſtes, comme iours malencontreux, là où en quelques lieux on
mange chair crue, & la deſchire lon à beaux ongles, ou és autres où lon ieune, & ſe
bat on la poittrine, & en pluſieurs lieux où lon dit de villaines & deshoneſtes paro-
les durant les ſacrifices,

En ſe ſecouant de furie,
Auec forſennee cryerie,
Le col & la teſte croulans:

ie n'eſtimeray iamais que cela ſe face pour aucun des Dieux, mais plus toſt diray-ie
que c'eſt pour diuertir, adoulcir & appaiſer l'ire & la fureur de quelques Dæmons H
malings. Et n'eſt pas vrayſemblable qu'il y ait iamais eu Dieu qui ait requis & de-
mandé qu'on luy ſacrifiaſt des hommes, comme lon faiſoit anciennement, ou qui
reçeuſt tels ſacrifices pour agreables, & n'eſt pas auſſi pour neant, que des Roys &
grands princes baillent leurs propres enfans, ou bien que eulx meſmes les immolent
& ſacrifient, ains faut croire que c'eſt pour deſtourner ou pour appaiſer le courroux
& la rancune que quelques peruers & malings eſprits ont pour aſſouuir leurs violen-
tes & tyranniques amours, dont ils ne peuuent ou ne veulent iouir auec les corps ny
par les corps, ains comme Hercules aſſiegea la ville d'Oechalie pour auoir vne fille
qui eſtoit dedans, auſſi ces puiſſans & violents Dæmons-la demandans quelque
ame humaine, eſtant encore enueloppee de ſon corps, & n'en pouuans iouir atrauers
ce corps, amenent la peſtilence, la famine & ſterilité de la terre aux villes, ſuſcitent

des

A des guerres & des ſeditions ciuiles, iuſques à ce qu'ils vienent à auoir & à iouir de ce qu'ils aiment. Les autres, au contraire, comme il me ſouuient auoir remarqué en Candie, où ie me ſuis longuemẽt tenu, qu'ils celebrent vne feſte, en laquelle ils montrent la figure d'vn homme ſans teſte, diſans que c'eſt Molus le pere de Meriones, lequel aiant pris à force vne Nymphe, fut depuis trouué ſans teſte. Et puis les rauiſſements de fils ou de filles, les voyages loingtains, les banniſſements, les fuittes & cachements, les ſeruices que lon dit & que lon chante és fables & hymnes des poëtes, ne ſont point paſſions ny accidẽts conuenables aux Dieux, ains aux Dæmons, dont on fait mention pour celebrer leur vertu ou leur puiſſance: ny n'a pas Æſchylus entendu d'vn Dieu, quand il a dit,

Sainct Apollo de tout le ciel banny:

Ny Admetus en Sophocles,

Mon coq chantant le menoit à la meule:

B & ſe fouruoyent grandement de la verité les Theologiens de la ville de Delphes, qui eſtiment que iamais il y ait eu en ce lieu combat d'Apollo alencontre d'vn ſerpent, pour la poſſeſſion de l'oracle, & qui ſouffrent que les poëtes ou les orateurs en eſtriuant les vns contre les autres, aillent iouër ou reciter de telles fables parmy les Theatres, comme contre-diſans expreſſement par ce qu'ils compoſent, aux plus ſainctes cerimonies de leurs ſacrifices. En ceſt endroit Philippus ſe trouuant fort eſbahy (car l'hiſtorien Philippus eſtoit en la compagnie) demanda, Et à quelles cerimonies diuines eſt-ce que contrediſent ceulx qui eſtriuent és theatres les vns contre les autres? A celles là, dit il, qui concernent l'oracle Delphique, & par leſquelles ceſte cité, depuis nagueres aiant admis & reçeu en ſes cerimonies & ſacrifices tous les Grecs, qui habitent deça la vallee de Tempes, en a chaſſé & exclus ceulx qui ſont habitans oultre le pas des Thermopyles. Car la tente de feuillees que lon fait de neuf en neuf ans dedans l'aire du tẽple, n'eſt pas la repreſentation du repaire & de

C la teſniere vmbrageuſe du dragon, ains plus toſt de la maiſon & habitation de quelque tyran ou de quelque Roy, & l'aſſault que lon luy donne par ſurpriſe en ſilence par la porte que lon appelle Dolonia, & ce que vn peu apres lon y amene vn ieune garſon aiãt pere & mere, auec torches ardentes que lon iette le feu dedans la feuillee, & renuerſe lon la table par terre, & puis que ceulx qui l'ont fait ſ'enfuient atrauers les portes du temple ſans regarder derriere eulx, & finablement la fuitte de ce garſon en diuers lieux, qu'il eſt reduit en ſeruitude, & apres tout les expiations & cerimonies de purification, qui ſe font en la vallee de Tempes, me font ſouſpeçonner que cela repreſente quelque notable malefice & hardie entrepriſe, anciennement aduenue: car c'eſt vne mocquerie, mon bel amy, de dire qu'Apollo pour auoir tué le Dragon ait eſté contrainct de ſ'en fuir iuſques aux extremitez de la Grece, pour en eſtre rehabilité & purifié, & que là il ait fait quelques offrandes & quelques effuſions, cõme font

D les hommes quand ils veulent appaiſer l'ire & le courroux des Dæmons que nous appellons Alaſtoras & Palamnæos, c'eſt à dire, pourſuyuans la punition & vengeance de crimes ſi enormes que la memoire en dure à iamais, ou bien de quelques fort ancienes forfaittures. Vray eſt que le propos que i'ay autrefois ouy raconter touchant ceſte fuitte & ceſt abſentement eſt fort merueilleux & eſtrange, mais ſ'il contient auſſi quelque choſe de verité, il ne fault pas que nous eſtimons que ce ſoit petite choſe ne vulgaire & commune, que celle qui fut alors commiſe au lieu de l'oracle. Toutefois de peur qu'il ne ſemble, que comme dit Empedocles,

Ie couſe vn bout d'vne fable à vn autre,

& que ie ne ſuiue pas vn meſme ſentier en mes propos, ie vous prie ſouffrez que ie mette icy la fin conuenable à mon premier diſcours, car nous y ſommes iuſtement arriuez, & me permettez prendre la hardieſſe de dire ce que pluſieurs deuant moy

ont dit, que quand les Dæmons, qui ſont ordonnez pour le gouuernement & ſu- E
perintendence des oracles & diuinations, vienent à defaillir, il eſt force auſſi que
les oracles defaillent & periſſent: & que quand ils ſenfuyent, ou qu'ils paſſent & ſen
vont tenir ailleurs, il eſt force que les forces diuinatrices faillent en tels lieux: puis
quand ils y retournent apres vn long eſpace de temps, les lieux recommancent à
parler, ne plus ne moins que les inſtruments de muſique, quand ceulx qui en ſça-
uent iouër les manient & les touchent. Apres que Cleombrotus eut ainſi diſcouru,
Heracleon ſe prit à dire, Il n'y a perſonne en la compagnie qui ſoit infidele ny meſ-
creant, ou qui ait opinions touchant les Dieux qui ne ſaccordent auec les noſtres,
mais toutefois donnons nous garde qu'en noz diſcours nous ne facions des ſuppo-
ſitions erronees, & qui pourroient donner de grands fondements à l'impieté. Tu
parles bien, dit Philippus, mais quel propos eſt-ce qui t'a le plus offenſé & ſcandali-
ſé en ce que Cleombrotus a ſuppoſé? Adonc Heracleon, Que ce ne ſoient pas des
Dieux qui preſident aux oracles, d'autant qu'il eſt conuenable de croire qu'ils ſoient F
exempts de toute entremiſe de choſes terreſtres, & que ce ſoient plus toſt des Dæ-
mons miniſtres des Dieux, il me ſemble que ce n'eſt point mal ſuppoſé: mais tout à
coup d'aller attribuer à ces Dæmons la des crimes, forfaittures, calamitez, erreurs
& inquietudes enuoyez des Dieux, en tirant ces propos la des vers d'Empedocles,
cela me ſemble vn peu trop preſomptueux & d'vne audace trop barbareſque. Et lors
Cleombrotus demanda à Philippus, qui & d'où eſtoit ce ieune homme la: & apres
qu'il eut entendu ſon nom & ſon païs, luy reſpondit: Nous n'ignorons pas non plus
qu'vn autre, Heracleon, que ce que nous auons dit ne ſoit eſtrange, mais on ne ſçau-
roit diſcourir de grandes matieres ſans poſer de grands fondements, pour prouuer
vne opinion vrayſemblable: mais toy meſme ne t'aduiſes pas, que tu oſtes ce que
tu concedes: car tu confeſſes bien qu'il y a des Dæmons, mais en voulant maintenir
qu'il n'y en a point de meſchants ny de mortels, tu ne ſçaurois plus ſouſtenir qu'il y
en ait: car en quoy ſeront ils differents des Dieux, ſi quant à leur eſſence ils l'ont con- G
ioincte à l'immortalité, & quant à la vertu ils ne ſont ſubiects à aucunes paſſions ny
à aucun peché? Heracleon penſant en ſoy-meſme, ſans mot dire, ce qu'il deuoit reſ-
pondre à cela, Cleombrotus pourſuiuit diſant: Et qui plus eſt, ce n'a pas eſté Em-
pedocles ſeul qui a dit, qu'il y auoit de mauuais Dæmons, mais Platon meſme, &
Xenocrates & Chryſippus: & encore Democritus quand il ſouhaittoit & prioit qu'il
rencontraſt des images heureuſes, il donnoit aſſez à entendre qu'il croioit y en auoir
d'autres peruerſes & mauuaiſes, & qui ont de mauuaiſes intentions, & de violentes
affections. Et quant à ce qu'ils ſoient mortels, i'en ay ouy faire vn conte à vn perſon-
nage qui n'eſt point eſuenté ny menteur, c'eſtoit Epitherſes le pere d'Æmylianus
l'orateur, que quelques vns de vous à mon aduis peuuent auoir ouy declamer: ce-
ſtuy Epitherſes eſtoit de la meſme ville que ie ſuis, & auoit eſté mon maiſtre en Grã-
maire, lequel contoit que pour aller en Italie il ſembarqua vn voyage ſur vne nauire H
chargee de pluſieurs marchãdiſes, & de grand nombre de paſſagers, & diſoit que ſur
le ſoir le vent leur faillit aupres des Iſles Echinades, & que leur nauire alla branlant
tant qu'elle arriua pres des Paxes, que la plus part des paſſagers eſtoient veillans, & y
en auoit beaucoup qui beuuoient encore, acheuans de ſoupper, quand tout ſoudain
on entendit vne haulte voix venant de l'vne de ces Iſles de Paxes, qui appelloit Tha-
mos, ſi fort, qu'il n'y eut celuy de la compagnie qui n'en demouraſt tout eſbahy. Ce
Thamos eſtoit vn pilote Ægyptien, que peu de ceulx qui eſtoient en la nef cognoiſ-
ſoient par ſon nom: pour les deux premieres fois qu'il fut appellé, il ne reſpondit
point, mais à la troiſieme, ſi: & lors celuy qui l'appelloit renforceant ſa voix, luy crya
que quand il ſeroit à l'endroit des baſſes, qu'il denonceaſt que le grand Pan eſtoit
mort. Epitherſes nous contoit que tous ceulx qui ouirent le cry de ceſte voix en de-

meurerent

A meurerent fort eſmerueillez, & entrerent la deſſus en diſpute, à ſçauoir ſ'il ſeroit bon de faire ce qu'il commandoit, ou bien de ne ſ'en entremettre point, ains le laiſſer la, finablement qu'ils reſolurent ainſi, que ſ'ils auoient bon vent, lors qu'ils paſſeroient par deuant ce lieu, que Thamos paſſaſt oultre ſans mot dire: mais ſi d'aduenture il y auoit calme, & qu'il ne tiraſt point de vent, qu'il cryaſt tout hault, ce qu'il auoit entendu. Quand ils furent à l'endroit de ces baſſes & platys, il aduint qu'il ne tiroit vent ny haleine, & eſtoit la mer fort platte: parquoy ce Thamos regardant de deſſus la proüe vers la terre dit tout hault ce qu'il auoit entendu, que le grand Pan eſtoit mort. Il n'eut pas plus toſt acheué de dire, que lon entendit vn grand bruit, non d'vn ſeul, mais de pluſieurs enſemble qui ſe l'amentoiét & ſ'eſbahiſſoiét tout enſemble: & pour autant que pluſieurs eſtoiét preſens, la nouuelle en fut incontinét eſpandue par toute la ville de Rome, tellemét que l'Empereur Tiberius Cæſar enuoya querir ce Thamos, & adiouſta tant de foy à ſon dire, qu'il feit enquerir qui pouuoit eſtre ce Pan
B la, & que les hommes de lettres, qui eſtoient en bon nombre autour de luy, furent d'opinion que ce deuoit eſtre celuy qui eſtoit né de Penelope & de Mercure: ſi y eut lors quelques vns en la compagnie qui teſmoignerent l'auoir autrefois ouy dire au vieil Æmylianus. Demetrius adonc conta que alentour de l'Angleterre y a pluſieurs petites Iſles deſertes ſemees çà & là par la mer, que lon appelle au païs les Iſles des Dæmons & des demy-Dieux, & que luy meſme par commandemét de l'Empereur alla en la plus prochaine des deſertes, pour veoir & enquerir ce que c'eſtoit, & trouua qu'il y auoit peu d'habitans qui eſtoient tenus pour ſaincts & inuiolables par les Anglois, peu apres qu'il y fut arriué il dit que l'air & le temps ſe troubla merueilleuſement, & ſe feit vne terrible tempeſte & orage de vents & de tonnerres, laquelle eſtant à la fin ceſſee, il dit que les inſulaires luy aſſeurerent que c'eſtoit quelqu'vn de ces Dæmons & demy-Dieux qui eſtoit decedé: car ainſi cõme vne lampe, diſoit il, pendant qu'elle eſt allumee n'a rien qui offenſe perſonne, mais quand elle vient
C à ſ'eſtaindre, elle rend vne puanteur qui faſche ceulx qui ſont alentour: auſſi les grandes ames, pendant qu'elles luy ſent ſont doulces & gracieuſes ſans faſcher perſonne, mais quand elles vienent à ſ'eſtaindre & à defaillir, elles emeuuent comme lors de grands orages & de grandes tempeſtes, & bien ſouuent meſme infectent l'air de maladies contagieuſes. Ils diſent d'auantage qu'il y a l'vne de ces Iſles là, où Saturne eſt detenu priſonnier par Briareus qui le tient lié de ſommeil, & que lon a inuenté ce moien la de le tenir enchainé en le faiſant dormir, & qu'il y auoit autour de luy pluſieurs Dæmons qui eſtoient ſes valets & ſes ſeruiteurs. Cleombrotus adonc prenant la parole: Ie pourrois, dit il, auſſi bien reciter pluſieurs tels exemples ſi ie voulois, mais c'eſt aſſez que cela n'eſt point contraire, ny n'apporte aucune oppoſition alencontre de ce que nous auons mis en auant, combien que nous ſçauons aſſez que les Stoiques ont la meſme opinion des Dæmons que nous auons, & qu'ils tienent qu'en
D vne ſi grande multitude de Dieux que lon tient, il n'y en a que vn ſeul qui ſoit eternel & immortel, & que tous les autres ont eu commancement par naiſſance, & prendront fin par mort. Quãt aux riſees & mocqueries des Epicuriẽs, il ne les fault point craindre, attendu qu'ils ont bien l'audace d'en vſer meſme contre la prouidence diuine, l'appellans fable & conte de vielles: mais au contraire nous maintenons que leur infinité de mondes eſt veritablement vne fable, de dire qu'entre les mondes innumerables il n'y en ait pas vn qui ſoit gouuerné par raiſon & prouidence diuine, ains que tous ont eſté faicts & ſe maintienent fortuitement & caſuellement. Et ſ'il eſt loyſible de ſe rire & mocquer és diſcours de philoſophie, plus toſt faudroit il ſe mocquer de ceulx qui tirent aux diſputes des choſes naturelles ie ne ſçay quelles images ſourdes, aueugles & ſans ames, qui apparoiſſent par infinies reuolutiõs d'annees aux ſuruiuans, & ſe promenent par tout, eſtans, ce diſent ils, yſſues & decoulees

des corps, partie encore viuans, & partie de ceulx qui long temps y a ſont ou bruſlez E
ou pourris: c'eſt de ceulx la qu'il ſe faudroit mocquer, qui attirent des vmbres & des
bourdes ſottes és diſputes de la nature: & ce pendant ſe courroucent, & treuuent
eſtrange ſi lon dit qu'il y a des Dæmons, non ſeulement qui apparoiſſent, mais auſſi
qui parlent & qui ont leur vie & leur eſtre de bien fort longue duree. Apres que ces
propos eurent eſté dicts, Ammonius parla diſant: Il me ſemble que Cleombrotus a
bien prononcé. Et qui empeſche que nous ne receuions ſa ſentence, laquelle eſt
ſaincte & tres-digne d'vn philoſophe? car ſi on la reiette, on ſera contrainct de reiet-
ter auſſi & nyer beaucoup de choſes qui ſont & qui aduienent, mais dont on ne
ſçauroit rendre raiſon certaine: & ſi on la reçoit, elle ne tire apres elle conſequence
de choſe quelconque impoſſible, ne qui ne ſoit en eſtre. Mais quant à ce que i'ay
ouy dire aux Epicuriens ſeuls, alencontre des Dæmons qu'introduit Empedocles,
comme eſtant impoſſible qu'ils ſoient heureux & de longue vie, ſ'ils ſont mauuais
& vicieux, d'autant que le vice de ſa nature eſt aueugle, & qui de ſoy meſme ſe pre- F
cipite ordinairement és perils & inconueniens qui deſtruiſent la vie, cela eſt vne
ſotte oppoſition, car par ceſte raiſon il fauldroit qu'ils confeſſaſſent que Epicurus
ait eſté pire que Gorgias le Sophiſte, & Metrodorus que Alexis le farceur & ioueur
de Comedies, car il veſcut deux fois autant que Metrodorus, & Gorgias veſcut deux
fois autant, & encore vn tiers d'auantage qu'Epicurus: mais autrement diſons nous
que la vertu eſt puiſſante, & le vice debile, non pas pour l'entretenement, ou pour la
diſſolution du corps en vie, attendu que nous voions entre les animaulx pluſieurs
qui ſont lourds & hebetez, & d'autres qui ſont fort gettifs & fort laſcifs, qui viuent
plus longuement que ne font ceulx qui ſont plus ſages & plus eſueillez: parquoy ils
ne concluent pas bien de dire que la nature diuine iouyſſe de l'immortalité, d'autant
qu'elle ſçait euiter & repouſſer les choſes qui deſtruiſent la vie, car il falloit qu'en la
nature de la diuinité bien-heureuſe, ils miſſent vne impaſſibilité de n'eſtre ſubiecte
à corruption ou alteration quelconque, ſans auoir beſoing d'aucune ſollicitude de G
l'entretenir. Mais à l'aduenture n'eſt il pas honeſte de dire ne diſputer contre ceulx
qui ne ſont pas preſens: & pourtant ſera il meilleur que Cleombrotus reprẽne le
propos qu'il a nagueres laiſſé touchant la fuitte & le paſſage des Dæmons de lieu à
autre. Voire-mais, dit Cleombrotus, ce ſera bien merueille ſ'il ne vous ſemble en-
core plus eſtrange & hors d'apparence de raiſon, que le premier, combien qu'il ſem-
ble eſtre fondé en raiſon naturelle, & que Platon luy meſme en ait donné le com-
mancement, non qu'il l'ait abſoluëment prononcé & affermé, mais par maniere
d'opinion doubteuſe, en aiant ſoubs paroles couuertes ietté auec vne crainte rete-
nue quelque coniecture en auant. Mais puis que la couppe des deuis & des contes,
meſlez de toutes ſortes, eſt ſeruie ſur table, & que à peine pourrois ie iamais rencon-
trer de plus gracieux & plus faciles auditeurs, pour faire paſſer vne telle narration, ne
plus ne moins que de la monnoye eſtrangere, ie ne faindray point de vous faire le H
conte que i'ay entendu d'vn eſtranger, lequel apres pluſieurs allees & venues, aiant
bien cheremẽt achetté & payé l'aduenture de le rencontrer, ie trouuay à la fin à tou-
te peine aupres de la mer rouge. Il ne parloit aux hommes que vne fois l'annee, &
le demourant du temps conuerſoit, comme il diſoit, auec les Nymphes Nomades
& auec les Dæmons. Ie parlay à luy, & me feit bon recueil: c'eſtoit le plus bel homme
de viſage que ie penſe iamais auoir veu, non ſubiect à maladie aucune, & prenoit
tous les moys vne fois ſeulement le fruict de ne ſçay quelle herbe medicinale amere
dont il viuoit: il eſtoit exercité à parler pluſieurs langues, & parloit auec moy plus
communement en langue Dorique: ſon parler ſembloit preſque vn chant, & ſi toſt
qu'il ouuroit la bouche pour parler, tout l'enuiron de luy eſtoit remply d'vne tres-
ſouefue odeur qui en ſortoit. Or quant à tout autre ſçauoir & cognoiſſance de

toutes

A toutes hiſtoires, il l'auoit tout le long de l'an : mais quant à la diuination, elle luy eſtoit inſpiree vn ſeul iour en chaſque annee, auquel il deſcendoit ſur le riuage de la mer, & là châtoit & prediſoit les choſes à aduenir aux Princes & Seigneurs de tout le païs, ou aux ſecretaires des Roys, qui ſe trouuoient là à iour nõmé, & puis ſ'en retournoiẽt. Ce perſonnage dõcques attribuoit la diuination aux Dæmons, & eſtoit bien-aiſe d'ouïr ce que lon raconte de Delphes. Quant à ce que nous tenons de Bacchus, & des ſacrifices que nous luy faiſons, il en eſtoit tout informé, diſant que c'eſtoiẽt tous grands accidents aduenus aux Dæmons, & ſemblablement ce que lon raconte touchant le ſerpent Python, & diſoit que celuy qui l'auoit tué n'en auoit pas eſté banny pour dix ans, ny ne ſ'en eſtoit pas fuy en la vallee de Tempes, ains de tout ce monde, dont il ſeroit depuis retourné apres neuf reuolutions de la grande annee, eſtant bien purifié, nettoyé, & veritablement Phębus, c'eſt à dire, clair & luiſant, auroit recouuré la ſuperintẽdence de l'oracle Delphique, lequel ce pendant auoit eſté depoſé en la
B garde de Themis. Autant en diſoit il de ce que lon racõte des Typhons & des Titans : car il affermoit que ce auoient eſté des battailles de Dæmons contre Dæmons, & des fuittes & banniſſements de ceulx qui auoient eſté vaincus, ou bien des punitions que les Dieux auoient faittes de ceulx qui auoient commis de telles forfaicturẽs que lon conte que Typhon commeit alencontre d'Oſiris, & de Saturne alencontre du Ciel, deſquels les hõneurs ſont fort obſcurcis ou du tout eſtaincts, d'autãt qu'ils ſont paſſez en vn autre monde : car i'entends que les Solymiens, qui ſont voiſins des Lyciens, honorent ſingulierement Saturne, mais depuis qu'il eut occis leurs princes, Arſalus, Dryus & Troſobius, il ſ'enfuit & ſ'en alla en quelque autre païs, car ils ne ſçauent où, lon ne feit plus conte de luy, mais qu'ils appellerent ces trois, Arſalus, Dryus, & Troſobius, les Dieux ſeueres, & de faict que tant en public qu'en priué les Lyciẽs font encore leurs maledictions & execrations par eulx. Pluſieurs autres exẽples ſemblables peult on tirer de ce que lon raconte des Dieux. Et ſi nous appellõs aucuns de ces Dæ-
C mõs des noms des Dieux vſitez & ordinaires, il ne ſ'en fault point emerueiller, diſoit ce perſonnage eſtranger, car ils ſont bien-aiſes d'eſtre appellez des noms des Dieux dont ils depẽdent, & dont ils ont honneur & puiſſance, cõme entre les hommes l'vn eſt Iouial, l'autre Palladien, l'autre Apollonien ou Bacchanal, ou Mercurial, & y en a qui ſont bien & conuenablement nommez, encore que ce ſoit à l'aduenture : mais la plus part ont des denominations des Dieux qui ne leur conuienẽt aucunement, ains ſont tranſpoſees. Icy Cleõbrotus aiant fait pauſe, ſon dire ſembla merueilleux à toute la cõpagnie, & Heracleon luy demanda en quelle ſorte c'eſtoit que cela touchoit à Platon, & cõment c'eſtoit qu'il auoit donné commãcement à vn tel propos. Cleombrotus luy reſpõdit, Tu fais bien de me le remettre en memoire, c'eſt par ce que premierement il reietta touſiours l'infinité des mondes : mais il a touſiours doubté du nõbre certain & precis, & concedant qu'il y auoit apparence au dire de ceulx qui en
D mettoient cinq, vn en chaſque element, il ſ'eſt tenu à vn, & ſemble que cela ſoit propre à Platõ, là où tous les autres philoſophes ont touſiours fort redouté de receuoir & admettre multitude de mondes, comme ſ'il eſtoit neceſſaire que ceulx qui n'arreſtoient & ne terminoient pas la matiere en vn, ains en ſortoiẽt, tombaſſent neceſſairemẽt en ceſte faſcheuſe & non terminee infinité. Mais ceſt eſtrãger la, dis-ie adonc, determinoit il rien du nombre des mõdes comme Platon, ou ſi tu ne l'en recherchas iamais en tout le temps que tu fus auec luy ? Ie n'auois garde de faillir, dit Cleombrotus, d'eſtre bien diligent & affectionné auditeur de tels deuis, voiant meſmement qu'il ſe monſtroit ſi affable en mon endroit. Il diſoit que ny le nombre des mondes n'eſtoit infiny, ne qu'il n'y en auoit pas vn ſeul, ny cinq, mais cent quatre vingt & trois, qui eſtoient ordonnez & rengez en forme triangulaire, duquel triangle chaſcun coſté contenoit ſoixãte mondes, & que des autres trois chaſcun eſtoit à l'vn des

coings du triangle,& qu'ils ſentretenoiẽt tout alentour, ne plus ne moins que ceulx E
qui ſont en vne dãce,& que la plaine qui eſt au dedãs du triangle,eſtoit le fondemẽt
& l'autel commun de tous ces mõdes,qui ſappelloit le champ ou la plaine de verité,
dedans laquelle ſont les deſſeings,les moules, les idees & les exẽplaires immobiles de
toutes les choſes qui furent oncques & qui iamais ſeront,& alẽtour de ces idees eſtãt
l'eternité,le temps comme vn ruiſſeau qui en ſortoit, couloit dedans ces mondes, &
que les ames des hõmes ſils ont bien veſcu en ce monde, en dix mille ans vne fois les
voiẽt, & que les plus ſainctes cerimonies myſtiques des ſacrifices qui ſe font icy bas,
ne ſont que comme vn ſonge de ceſte veuë,& de ce ſpectacle la: & diſoit que toute la
peine que lon employe à l'eſtude de la philoſophie eſtoit pour paruenir à la veuë de
ces beautez la,ou autremẽt que c'eſtoit toute peine perdue. Ie l'entẽdois,dit il,conter
tous ces propos la, ne plus ne moins propremẽt que ſi ſçeuſt eſté quelque cerimonie
de ſacrifice qu'il m'euſt expoſee en quelque religiõ, en laquelle il m'euſt inſtruit ſans
qu'il m'amenaſt aucune preuue ny aucune demõſtration de ſon dire. En ceſt endroit F
me tournant deuers Demetrius,ie luy demanday comment il y auoit aux vers d'Ho-
mere que diſent les prochaſſans de Penelope, quãd ils voyent manier l'arc à Vlyſſes:

O ç'a eſté quelque grand crocheteur
D'arcs, ceſtuy-cy, & vn grand fureteur.

Et cõme Demetrius me les euſt remis en memoire: Il me vient, dis-ie,en penſee d'en
dire autãt de ceſt eſtranger, O c'eſtoit vn grãd amateur & vn grand fureteur de tou-
tes reſolutions, & de tous diſcours de philoſophie: & eſtoit hõme bien verſé aux let-
tres: certes il n'eſtoit point eſtranger de nation, ains Grec, & remply de toute ſciẽce,
& eruditions Grecques, & ce nombre de mondes nous monſtre qu'il n'eſt ny Ægy-
ptien,ny Indien,ains venu d'vn Grec de langue Dorique,du païs de la Sicile nommé
Petron, natif de la ville d'Imere en Sicile, qui en a compoſé vn petit liure que ie n'ay
pas leu,& ſi ne ſçay ſ'il eſt en eſtre és mains des hommes, mais Hippys natif de Rege,
duquel Phanias Ereſſien fait mention, eſcrit que c'eſtoit l'opinion & le diſcours de G
ce Petron, qu'il y auoit cent quattre vingts & trois mondes qui touchoient les vns
aux autres de reng: mais il ne declare point que c'eſt à dire, ſe toucher de reng,
& n'en apporte aucune raiſon probable. Et quelle veriſimilitude, ce dit Deme-
trius, pourroit il auoir en cela, veu que Platon ſans amener aucune coniecture
vrayſemblable, ny aucune apparence de raiſon, a renuerſé ceſte opinion la? Et tou-
tefois, ce dit Heracleon, nous entendons dire à vous autres Grammairiens que Ho-
mere meſme eſt le premier autheur de ceſte opinion la, comme aiant diuiſé l'vni-
uers en cinq mondes, le ciel, l'eau, l'air & la terre, & ce qu'il appelle Olympe, dont
il en laiſſe les deux communs, c'eſt à ſçauoir la terre à tous ceulx d'à bas, l'Olympe à
tous ceulx d'en hault, & les trois du milieu attribue à trois diuers Dieux. Auſſi ſem-
ble il que Platon attribuant aux principaux membres de l'vniuers les eſpeces & figu-
res premieres, & les plus excellẽtes des corps, les appelle cinq mõdes, à ſçauoir celuy H
de la terre,celuy de l'eau,celuy de l'air,& celuy du feu, & finablement celuy qui am-
braſſe tous les autres qu'il appelle Dodecaedre, c'eſt à dire à douze faces, qui ſ'eſtend
amplement, eſt fort capable & mobile, cõme eſtant ſa forme & figure fort propre &
conuenable aux reuolutions & mouuemẽts des ames. Demetrius alors, Qu'eſt il be-
ſoing, dit il, de remuer maintenant Homere, car aſſez auons nous deſormais allegué
de fables. Mais il ſen fault beaucoup que Platon n'appelle les cinq differentes eſſen-
ces du monde cinq mondes, attendu que là meſme où il diſpute contre ceulx qui
mettent vne infinité de mondes, il afferme qu'il n'y en a que vn ſeul creé de Dieu &
aimé de luy, compoſé de toute nature, aiant corps entier & content de ſoymeſme,
ſans auoir beſoing de rien d'ailleurs: voila pourquoy à bon droit pourroit on trou-
uer eſtrange, que luy aiant dit verité il ait donné occaſion à d'autres de prendre vne

opinion

A opinion faulſe, & en laquelle il n'y a apparence quelconque: car ſ'il n'euſt retenu l'vnité du monde, il euſt aucunement donné fondement à ceulx qui en mettent infinits: mais qu'il en ait voulu aſſeurer preciſément cinq, & non point plus ne moins, cela eſt merueilleuſement eſtrange & eſloigné de toute probabilité, ſi d'auenture tu n'as quelque choſe à dire ſur cela, dit il en ſoy retournant deuers moy. Comment, dis-ie lors, eſtes vous doncques d'aduis de laiſſer là voſtre premiere diſpute des oracles, comme eſtant de tout point acheuee & reſoluë, & d'en prendre vne autre de non moindre difficulté? Nous ne la laiſſerons pas pour cela, reſpondit Demetrius, mais auſſi ne paſſerons nous pas oultre ceſte cy, qui de ſoy-meſme ſe preſente, & preſque nous met la main au deuant, car nous n'y demeurerons pas beaucoup, ains ſeulement tant que nous puiſſions en paſſant y trouuer quelque peu de veriſimilitude, & puis nous retournerons à noſtre premier propos. En premier lieu doncques, dis-ie, les raiſons qui empeſchent que lon ne mette des mondes infinits, n'empeſ-
B chent pas que lon n'en mette plus d'vn: car auſſi bien en pluſieurs mondes, comme en vn, pourra eſtre la diuination, la prouidence & la fortune, qui entreuiendra és plus petites choſes: mais la plus part des plus grandes & principales choſes auront & prendront leurs generations, changements & mutations par ordre, ce qui ne ſe pourroit faire en infiny nombre de mondes. Et puis il eſt plus conforme à la raiſon de dire que Dieu n'ait pas creé pour vn monde vnique & ſeul, car eſtant parfaittement bon, il n'y a vertu ne bonté aucune qui luy defaille, & moins encore que toutes les autres, la iuſtice & l'amitié, car elles ſont de ſoy-meſme tres-belles & tres-bien ſeantes aux Dieux: or n'a Dieu rien qui ſoit inutile, ne qui ſoit pour neant: parquoy il fault qu'il y ait hors de luy d'autres dieux & d'autres mondes, enuers leſquels il vſe de ces vertus ſociales: car il n'en vſera pas enuers ſoy meſme, ny enuers aucune partie de ſoy, de iuſtice, ny de grace & de benignité, ains enuers les autres: ainſi n'eſt il pas vrayſemblable que ce monde flotte & vague ſans amy, ſans voiſin, ſans communica-
C tion quelconque en vn vuide infiny, attẽdu meſmement que nous voions que la nature enferme & enuirõne toutes choſes en leurs genres & en leurs eſpeces, ne plus ne moins que dedans des vaſes, ou dedans les enueloppes de leurs ſemences, car il n'y a en toute la nature rien qui ſoit vn en nombre, qu'il n'ait la raiſon de ſon eſtre commune auec d'autres, ne n'y a choſe qui participe de quelque denomination en commun, qui en particulier ne ſoit telle. Or eſt il que le monde ſappelle ainſi en commun. Il fault donc qu'il ſoit en particulier tel, & eſt qualifié tel en particulier, pour la difference qu'il a auec ſes ſemblables & de meſme eſpece: car ſ'il n'y a en toute la nature ny homme qui ſoit vn, ny cheual, ny eſtoille, ny Dieu, ny Dæmon, qui empeſchera que lon ne puiſſe dire que la nature n'a pas non-plus vn ſeul monde, ains qu'il fault qu'il y en ait pluſieurs. Et qui m'obiicera que ce monde n'a ſemblablement qu'vne terre, ny qu'vne mer, ie luy reſpondray qu'il ne ſapper-
D çoit pas de ce qui eſt tout euident des parties ſemblables: car nous diuiſons la terre en parties de ſemblable & meſme denomination, pour ce que toutes parties de terre ſont terre, & de la mer ſemblablement: mais nulle partie du monde n'eſt monde, ains eſt compoſé de diuerſes & differentes natures: car quant à l'inconuenient que d'aucuns redoubtent, principalement pour lequel ils conſomment toute la matiere au dedans d'vn monde, de peur que ſ'il en demouroit quelque choſe au dehors, elle ne troublaſt la compoſition de ceſtuy cy par reſiſtẽce qu'elle luy feroit, & heurts qu'elle luy donneroit, ils n'ont point occaſion de le craindre, car y aiant pluſieurs mondes, & vn chaſcun d'iceulx particulieremẽt aiant vne meſure definie & determinee à ſa ſubſtance & à ſa matiere, & nulle partie d'icelle ſans meſure ny ſans ordre, il ne demeurera rien de ſuperfluité, comme d'excrement, au dehors, qui puiſſe donner empeſchement, pour ce que la raiſon qui dominera celle portion de la matiere qui

ſera attribuee à chaſque monde, ne permettra pas qu'il y ait rien qui ſortant hors de E
ſon ordre,& vagant çà ou là,aille chocquer vn autre monde, ny que d'vn autre auſſi
il ſorte rien qui ſe viene ruer ſur ſoy : pour ce que la nature n'a rien qui en quan-
tité ſoit infiny,ny deſordonné,ny mouuement qui ſoit ſans raiſon, ny ſans ordre,&
ſ'il y a d'aduenture quelque influence qui paſſe des vns aux autres,cela eſt vne cõmu-
nication fraternelle,doulce & amiable, dont ils ſe meſlent tous enſemble, ne plus ne
moins que les lumieres des aſtres, & les influences de leurs temperatures ſont cauſes
qu'eux meſmes ſe reſiouiſſent en ſentreregardãt les vns les autres d'vn bening aſpect,
& donnẽt aux dieux,qui ſont pluſieurs & bons en chaſcun aſtre, moien de ſentrehã-
ter & de ſentrecareſſer les vns les autres : car en tout cela il n'y a rien qui ſoit impoſ-
ſible, ny fabuleux , ny contraire à la raiſon, ſi ce n'eſt que quelques-vns ſen defient,
pour les raiſons & deciſiõs d'Ariſtote, qui dit que chaſque corps a ſon lieu propre &
naturel,à raiſon de quoy il eſt force que la terre de tous coſtez tẽde au milieu,& puis
l'eau par deſſus elle, ſeruant pour ſa peſanteur de fondemẽt aux autres plus legers ele- F
ments. Si doncques il y auoit pluſieurs mondes,il aduiendroit que la terre bien ſou-
uent ſe trouueroit ſituee au deſſus de l'air & du feu, & bien ſouuent au deſſoubs, &
ſemblablement que l'air & le feu ſe trouueroient au deſſoubs, quelquefois en leurs
lieux naturels, & quelquefois en d'autre contre nature : leſquelles choſes eſtans im-
poſſibles, ainſi comme il penſe, il ſenſuit doncques qu'il n'y a ne deux ne pluſieurs
mondes , ains vn ſeul,qui eſt ceſtui-cy, compoſé de toute ſorte de ſubſtance, & diſ-
poſé ſelon nature, ainſi qu'il eſt conuenable à la diuerſité des corps. Mais en tout
cela il y a plus d'apparence vrayſemblable, qu'il n'y a de verité : car qu'il ſoit ainſi,
amy Demetrius,conſidere que quand il dit,qu'entre les corps ſimples les vns tendent
vers le milieu, c'eſt à dire contre-bas,les autres arriere du milieu & contre mont, &
les autres alentour du milieu, c'eſt à dire en rond : au regard dequoy prent il le
milieu : il eſt certain que ce n'eſt pas au regard du vuide, car il n'y en a point en na-
ture ſelon ſon aduis, & encore ſelon ceulx qui en mettent, il ne peult auoir de mi- G
lieu non plus que de premier, ny de dernier : car premier & dernier ſont des bouts:
or ce qui eſt infiny, conſequemment eſt auſſi ſans bout : mais encore que par force
quelqu'vn d'eulx nous contraigniſt d'admettre vn milieu au vuide, il eſt impoſſi-
ble de comprendre & imaginer la difference de mouuements des corps vers iceluy,
par ce qu'il n'y a ny en iceluy vuide aucune puiſſance attractiue des corps,ny dedans
les corps aucune deliberation,ou inclination & affection de tendre de tous coſtez à
ce milieu, ains eſt auſſi peu poſſible d'imaginer que des corps ſans ames ſe meuuent
d'eulx meſmes,vers vne place incorporelle & n'aiant aucune difference de ſituation,
comme qu'elle les attire à ſoy . Il reſte donc que ce milieu ſe doiue entendre, non
point localement, mais corporellement : car eſtant ce monde vne maſſe & vnion
compoſee de pluſieurs corps differents & diſſemblables conioincts enſemble, il eſt
force que les diuerſitez d'iceulx engendrent mouuements diſſemblables auſſi de H
l'vn en l'autre : ce qui apparoiſt par ce que chaſcun d'iceulx corps changeant de ſub-
ſtance change auſſi de place quant & quant : car la ſubtiliſation & rarefaction di-
ſtribue alentour en rond la matiere qui ſe lieue du milieu en contre mont, & au
contraire la condenſation & conſtipation la deprime & la chaſſe contre bas vers le
milieu : ſur quoy il n'eſt ia beſoing de diſcourir d'auantage en ce lieu , car quelque
cauſe que lon ſuppoſe produire de telles paſſions & de telles mutations,celle meſme
contiendra chaſcun des mondes en ſoy, par ce qu'vn chaſcun d'eulx a ſa terre & ſa
mer, & chaſcun ſon milieu propre , & chaſcun auſſi les paſſions & mutations des
corps , & la nature & puiſſance qui les maintient & conſerue chaſcun en ſon lieu &
ſon eſtre : car le dehors ſoit qu'il n'y ait rien, ſoit qu'il y ait vn vuide infiny, ne peult
bailler aucun milieu, comme nous auons dit parauant, mais y aiant pluſieurs

mondes

A mondes, chaſcun a ſon milieu propre à part, tellement qu'en chaſcun y aura auſſi mouuements propres des corps, les vns tendans au milieu, les autres arriere du milieu, les autres alentour du milieu, ſelon que eulx meſmes les diſtinguent: & celuy qui voudroit que y aiant pluſieurs milieus, les corps peſans de tous coſtez tendent vers vn ſeul, reſſembleroit proprement à celuy qui voudroit, que y aiant pluſieurs hommes le ſang coulaſt de tous coſtez en vne ſeule veüe, & que les cerueaux de tous fuſſent contenus d'vne meſme taye, eſtimant que ce ſeroit vn grand inconuenient, ſi tous les corps ſolides n'eſtoient en vne meſme place, & les rares en vn autre, meſme celuy la ſeroit bien impertinent, & auſſi lourdault ſeroit celuy qui trouueroit mauuais que les entiers euſſent toutes leurs parties en leur ordre, en leur reng, & en leur ſituation naturelle: car ce ſeroit vne extreme ſottiſe ſi quelqu'vn croyoit, qu'il y euſt vn monde qui euſt la Lune en ſoy ſituee au bas, ne plus ne moins que ſi vn homme auoit la cerueIle aux talons, & le cœur aux tempes: mais il n'y a point

B d'abſurdité ne d'inconuenient, qu'en mettant pluſieurs mondes diſtincts & ſeparez les vns des autres, on diſtingue auſſi quant & quant, & ſepare leurs parties: car en chaſcun la terre, la mer, & le ciel, ſeront ſituez & colloquez en leurs aſſiettes naturelles, ainſi comme il appartient, & aura vn chaſcun d'iceulx mondes, ſon bas, ſon hault, ſon enuiron, & ſon milieu: non pas au regard d'vn autre monde, ny au regard du dehors de ſoy, ains en ſoy meſme, & au dedans de ſoy: & quant à la ſuppoſition que font aucuns, que ſi vne pierre eſtoit hors du monde, lon ne ſçauroit imaginer ou comprendre, ne comment elle pourroit demourer, ny comment elle ſe pourroit mouuoir: car comment pourroit elle demourer ſuſpendue, veu qu'elle eſt peſante, ou ſe mouuoir vers le milieu du monde, comme les autres corps peſans, veu qu'elle ne ſeroit ny partie d'iceluy, ny contee entre les ſubſtances: & quant à la terre qui eſt attachee & enuironnee tout alentour en vn autre mõde, il ne fault pas enquerir ne demander cõment elle ne tumbe deça veu ſa peſanteur, & commẽt elle ne ſar-

C rache de ſon entier total, attendu que lon voit qu'il y a vne nature & vne force naturelle qui contient vne chaſcune partie: car ſi nous voulons prendre bas & hault, non au dedans du monde, mais au dehors, nous nous trouuerons és meſmes deſtreſſes & difficultez que Epicurus, qui fait mouuoir & tendre ſes petits corps indiuiſibles vers les lieux qui ſont au deſſoubs des pieds, comme ſi le vuide auoit des pieds, ou que ſon eſpace infinie permeiſt que lon y peuſt imaginer vn bas & vn hault. Et pourtant y a il cauſe de ſeſmerueiller, ou plus toſt de rechercher & demander quelle fantaſie a meu Chryſippus à dire, que le monde eſtoit colloqué & ſitué droittement au milieu, & que ſa ſubſtance de toute eternité aiant occupé le lieu du milieu, y eſtoit ſi bien ſerree & preſſee pour durer à iamais, & iuſques à vne immortalité, par maniere de dire, car il eſcrit cela en ſon quatrieme liure des choſes poſſibles, ſongeant ſans propos, qu'il y ait milieu en vn infiny, & encore plus mal à propos attribuant à vn

D milieu qui n'eſt point la cauſe de la ſtabilité & ferme fondation du monde, attendu meſmement qu'il a eſcrit en beaucoup d'autres lieux que la ſubſtance ſe gouuerne, & ſe maintient par ſes mouuements, tendans au milieu, & partans du milieu d'icelle. Au demourant quant aux autres oppoſitions que font les Stoiques qui les redoubteroit? comme quand ils demandent, Comment ſera il poſſible de maintenir vne fatale deſtinee, vne prouidence diuine, & comment ne ſera lon contrainct de mettre pluſieurs Iupiters, quand on mettra pluſieurs mondes? Car premierement ſ'il y a inconuenient à mettre pluſieurs Iupiters, leurs opinions ſont encore bien plus abſurdes, car ils mettent des Soleils & des Lunes, des Apollos, des Dianes, & des Neptunes infinis en infinies reuolutions des temps. Et puis quelle neceſſité y a il qui contraigne d'aduoüer qu'il y ait pluſieurs Iupiters, ſ'il y a pluſieurs mondes, & non pas en chaſcun Dieu ſouuerain, gouuerneur & conducteur de l'vniuers, prouueu de

toute intelligence & de raiſon,cõme celuy que nous ſurnõmons le ſeigneur & le pe- E
re de toutes choſes? ou bien qui empeſchera que tous mondes ne ſoient ſubiects à la prouidence & à la deſtinee de Iupiter, & que luy auſſi reciproquement n'ait l'œil ſur tous, & ne les dirige & gouuerne,en ſubminiſtrant à tous les principes, les ſemences & les raiſons de toutes les choſes qui ſe font? car puis qu'ainſi eſt que nous voiõs icy bien ſouuent vn corps compoſé de pluſieurs autres corps diſtincts, cõme vne aſſemblee de ville,vne armee,vne danſe,en chaſcun deſquels corps y a vie,prudence & intelligence: il n'eſt pas auſſi donc impoſſible qu'en tout l'vniuers,dix, ou cinquante, ou cent mondes qu'il y aura, n'vſent d'vne meſme raiſon,& ne reſpondent tous à vn meſme principe, ains au contraire ceſt ordre & diſpoſition eſt fort conuenable aux Dieux, car il ne les fault pas faire comme les Roys d'vn exaim d'abeilles, qui ne ſortent iamais de la ruche, ny les tenir en priſon enfermez, ou plus toſt attachez dedans la matiere, comme ceulx-cy font, qui diſent que les Dieux ſont certaines diſpoſitions de l'air, & certaines proprietez & vertus des eaux, & du feu, infuſes au de- F
dans, & ainſi les font naiſtre auec le monde, & puis les bruſlent auſſi quant & luy: mais encore ne les deſlient ils pas, ny ne les font pas libres, à tout le moins comme les chartons qui guident les chariots, ou les pilotes qui gouuernent les nauires, ains les y clouẽt,ne plus ne moins que les ſtatues attachees & ſeellees auec des clous & du plomb à leurs baſes,ainſi les tienent ils enfermez & enclouees dedans la matiere corporelle, participans auec elle iuſques à corruption, diſſolution & alteration toute entiere. Mais bien plus eſt ce propos digne & magnifique, de dire que les Dieux ſont de tout point libres, ſans que perſonne leur commande, ne plus ne moins que les feus de Caſtor & de Pollux ſecourent ceulx qui ſont trauaillez en tourmente de mer, en y ſuruenant ils addoulciſſent la violence de la mer, & les impetueux ſoufflements des vents, non pas qu'eulx meſmes nauigent ny ſoient participans du meſme peril, ains ſeulement ſe monſtrant en l'air, & preſeruans les mariniers, auſſi que les Dieux aillent viſiter par plaiſir tantoſt vn monde,& tantoſt vn autre,en regiſſant G
& gouuernant vn chaſcun d'iceulx auec la nature: car le Iupiter d'Homere ne iette pas gueres loing ſes yeux de la ville de Troye, iuſques au païs de Thrace, & des Scythes vagabonds, habitans au long des riues du Danube: mais le vray Iupiter a pluſieurs paſſages honeſtes & conuenables à ſa maieſté d'vn monde à l'autre, non point regardant hors de ſoy en vn vuide infiny, & ſe contemplant ſoy meſme, & non autre choſe, comme aucuns eſtiment, ains conſiderant les faicts des hommes & des Dieux,les mouuements & reuolutions des aſtres: car la diuinité ne hait point les varietez & mutations, ains y prent fort grand plaiſir, comme lon peult coniecturer par les circuitions, conuerſions & commutations qui apparoiſſent au ciel. Parquoy ie conclus que l'infinité de mondes eſt vne reſuerie faulſe, où il n'y a point d'apparence de raiſon, & qui ne peult en aucune maniere admettre vn Dieu, ains ſe gouuerne en tout & par tout par la fortune & à l'aduenture, & au contraire, que le H
gouuernement & la prouidence d'vn nombre certain & quantité terminee & finie de mõdes,n'a point d'adminiſtratiõ qui doiue ſembler plus indigne ne plus laborieuſe que celle qui ſ'employe & ſattache à la direction d'vn tout ſeul, & qui le transforme,renouuelle & reforme par infinies fois. Apres que i'eu acheué ce propos ie m'arreſtay: & Philippus ſans gueres attẽdre,Quant à cela,dit il,ſ'il eſt ainſi,ou ſ'il eſt autrement,ie ne le voudrois point trop aſſeurer, mais ſi nous faiſons ſortir Dieu hors de la ſuperintẽdence d'vn mõde ſeul,pourquoy eſt-ce que nous le faiſons ouurier de cinq tant ſeulement,& non de plus? & quelle raiſon y a il peculiere de ce nombre la auec la multitude des mondes, plus toſt que d'vn autre? Ie l'entendrois bien plus volontiers que non pas l'occaſion & la cauſe pourquoy ce mot E'i a eſté conſacré en ce temple: car il n'eſt nombre,ny triangle,ny quarré,ny parfaict,ny cubique,ny ne preſente au

cune

A cune gentilleſſe à ceulx qui aiment, & qui eſtiment telles ſpeculations: & l'argument & illation tiree des Elements, laquelle il ſemble que Platon meſme obſcurement ait touchee, eſt fort difficile à comprendre, & ne nous demonſtre rien de la probabilité qui l'ait deu attirer à faire ceſte conſequence, qu'il eſt vrayſemblable, que comme il ſe fait & engendre en la matiere cinq ſortes de corps reguliers aiãts les angles & les coſtez egaulx, enuironnez de ſuperfices egales, auſſi de ces cinq corps y ait eu des le cõmancement incontinent cinq mondes faits & formez. Et toutefois, dis-ie, il ſemble que Theodore le Solien, expoſant ce qu'il y a de Mathematique en Platon, ne traitte pas mal ce paſſage la, car il declare ainſi la Pyramide: l'Octaedre, c'eſt à dire, le corps à huit faces egales, le Dodecaedre à douze, & l'Icoſaedre à vingt, que Platon met les premiers, ſont fort beaux pour leurs proportions & leurs egalitez, & ne ſçauroit la nature rien former ne figurer de plus excellent ny de ſemblable, mais toutefois ils n'ont pas eu tous vne meſme conſtitution, ny vne ſemblable origine, car
B le plus petit des cinq, & le plus delié eſt la Pyramide, & le plus grand & qui a plus de parties eſt le Dodecaedre, & des autres deux l'Icoſaedre eſt plus grand de la moytié que n'eſt l'Octaedre, en multitude & nombre de triangles, & pourtant eſt il impoſſible qu'ils aient eſté faicts l'vn tout quant & l'autre d'vne meſme matiere, car les plus deliez, & plus petits, & plus ſimples en manufacture, il eſt force qu'ils ſoient plus toſt venus en main, & qu'ils aient plus toſt obey à l'ouurier qui mouuoit & qui formoit la matiere, & par conſequent qu'ils ayent eſté plus toſt faicts, & plus toſt venus en eſtre, que ceulx qui ont plus de parties, & plus grande maſſe de corps: d'autant que la manufacture de la cõpoſition en eſtoit plus laborieuſe & plus difficile, comme eſt le Dodecaedron, dont il ſenſuit que la Pyramide eſt le premier de tous les corps, & non pas vn des autres, comme ceulx qui par nature ont poſterieurement eſté creez & produits. Or le remede pour obuier & reſpondre à ceſt inconuenient, eſt de ſeparer & diuiſer la matiere en cinq mondes, icy la Pyramide, car elle eſt ſortie
C la premiere, là l'Octaedre, & là l'Icoſaedre: & en chaſcun d'iceulx mondes de ce qui ſera le premier venu en eſtre, le reſte puis apres prendra ſa naiſſance par diſcretion & concretion, ou par rarefaction & condenſation des parties: qui fait que toutes ſe tranſmuent en toutes, ainſi comme Platon luy meſme le donne à entendre, le diſcourant par exemples, preſque de toutes: mais à nous preſentement il ſuffira de l'entendre par peu d'exemples, car l'air ſengendre par l'extinction du feu, & puis de rechef en ſe ſubtiliant & rarefiant, il produit du feu: en la ſemence de ces deux la peult on cognoiſtre les paſſions & tranſmutatiõs de tous. Or le ſeminaire ou principe du feu eſt la Pyramide, compoſee de vingt & quattre premiers triangles, & l'Octaedre eſt le ſeminaire de l'air, compoſé des quarante & huit meſmes triangles: ainſi il ſe fait vn element d'air, de deux de feu conioincts & compoſez enſemble, & à l'oppoſite l'element de l'air party ſe diuiſe en deux corps de feu, puis retournant à ſeſ-
D peſſir & conſtiper d'auantage en ſoymeſme il deuient en forme d'eau, tellement que par tout ce qui ſort le premier en lumiere donne touſiours facilement generation aux autres par tranſmutation, & ne demeure iamais ſeul ce qui eſt venu en eſtre le premier, mais l'vn aiant en la maſſe de l'autre l'origine de mouuemẽt primitif & antecedant, on conſerue à tous vn meſme nom. Ammonius adonc ſe prit à dire: Cela certes a eſté vaillamment & diligemment recherché par Theodorus, mais ie ſerois bien eſmerueillé, ſi les preſuppoſitions qu'il fait ne ſentredeſtruiſoient & refutoient l'vne l'autre: car il veult que les cinq mondes n'aient pas eſté compoſez à la fois tous enſemble, mais que ce qui eſt plus delié, & où il y a moins de manufacture à le compoſer, ſoit ſorty premier en eſſence, & puis comme ſi c'eſtoit choſe conſequente, & non pas repugnante, il ſuppoſe que la matiere ne pouſſe pas touſiours en eſſence, ce qui eſt le plus delié & le plus ſimple, mais que aucunefois les plus

eſpeſſes & les plus lourdes, & peſantes parties ſortent les premieres en generation. E
Mais ſans cela eſtant ſuppoſé, qu'il y a cinq corps premiers, & conſequemment qu'il y a autant de mondes, il n'applique ſa probabilité qu'aux quattre ſeuls: car quant eſt du cube, c'eſt à dire, du corps quarré, il le prent & l'oſte, comme ſi c'eſtoit au ieu des marelles, par ce que le corps quarré de ſa nature & proprieté ne ſe peult muer en eulx, ny leur bailler à eulx puiſſance de ſe tourner en luy, d'autant que les triangles, dont ils ſont compoſez, ne ſont pas d'vn meſme genre: car tous les autres communément ſont compoſez de demy-triangles, mais le ſubiect propre, dont ceſtuy cy particulierement ſe compoſe, eſt le triangle aux deux iambes egales qui ne ſe peult vnir, incorporer, ny accommoder auec le demy-triangle. S'il eſt ainſi doncques qu'il y ait cinq corps, & conſequemment cinq mondes, & qu'en chaſcun d'iceulx mondes le principe de generation ſoit le corps qui premier ſort en euidence, celuy où le corps quarré ſera le premier, nul des autres corps n'y pourra doncques eſtre comme celuy qui ne ſe peult naturellement tourner & chan- F
ger en pas vn d'eulx. Ie laiſſe à dire d'auantage, que l'element & principe dont eſt compoſé le Dodecaedre, n'eſt pas le triangle à trois coſtez inegaulx, mais vn autre, comme ils diſent, bien que de celuy aux coſtez inegaulx Platon compoſe la Pyramide, l'Octaedre & l'Icoſaedre, tellement, dit Ammonius en riant, qu'il fault, ou que tu reſolues ces obiections la, ou que tu allegues quelque choſe de nouueau touchant la queſtion qui ſe preſente: & ie luy reſpondy, Quant à moy ie n'en ſçaurois rien alleguer pour le preſent, où il y ait plus de veriſimilitude, mais à l'aduenture vault il mieulx rendre raiſon de ſon opinion propre que de celle d'autruy. Ie dy doncques de rechef, que la nature ſe departant & diuiſant des le commancement en deux parties, l'vne ſenſible, muable, ſubiecte à generation & corruption, tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre: l'autre ſpirituelle & intelligible, ſe comportant touſiours d'vne meſme ſorte, il ſeroit bien eſtrange, beaux amys, de dire que la ſpirituelle reçeuſt en ſoy diuiſion, & euſt de la diuerſité & difference en ſoy meſme, & que lon trouue G
mauuais iuſques à ſen courroucer, ſi lon ne laiſſe la corporelle & paſſible toute vnie en ſoy, & ſamaſſant en ſoy-meſme, ains qu'on la diuiſe & qu'on la ſepare en pluſieurs parts: car il ſeroit plus raiſonnable que les natures permanentes & diuines ſentretinſent plus toſt & ſembraſſaſſent inſeparablement elles meſmes, & qu'elles euitaſſent, autant qu'il leur ſeroit poſſible, toute ſection & toute ſeparation, & toutefois la force de l'Autre ou de la diuerſité touchant auſſi bien à elles, fait és choſes ſpirituelles & intellectuelles de plus grandes diſſimilitudes en forme & raiſon eſſentielle, que ne ſont les diſtances locales entre les corporelles: parquoy Platon refutant ceulx qui tienent ceſte propoſition, Que tout eſt Vn, dit, que ce qui eſt, eſt & Meſme & Autre, & mouuement & ſtation. Si doncques ces cinq choſes la ſont, ce n'eſt pas de merueille, ſi de ces cinq elements corporels, nature en a fabriqué les figures & repreſentations chaſcune propre à chaſcun, non pas ſimples ny pures, mais en tant qu'ils H
ſont plus participans de chaſque proprieté & puiſſance: car il eſt tout manifeſte que le corps quarré eſt le plus propre & plus ſortable à la ſtation & au repos, pour la ſtabilité & fermeté de ſes plattes faces & ſuperfices: & quant à la Pyramide il n'y a celuy qui ne recognoiſſe incontinent la nature de feu mouuante à ſes coſtez longs & greſles, & à ſes angles aigus. Et la nature du Dodecaedre apte à comprendre toutes les autres figures ſembleroit proprement eſtre l'image de l'vniuers en toute eſſence corporelle. Et des deux qui reſtent, l'Icoſaedre eſt l'image de l'Autre & diuers, & l'Octaedre participe principalement de la forme du Meſme: & par ainſi l'vn a produit l'air, lequel eſt capable de toute ſubſtance en vne forme: & l'autre nous a baillé l'eau, qui par temperature ſe peult tourner en toutes ſortes de qualitez. Or ſ'il eſt ainſi que la nature requiere en tout & par tout vne egale & vniforme diſtribution,

il

A il eſt doncques vrayſemblable qu'il y a auſſi cinq mõdes,& non point plus ny moins qu'il y a de moules & de patrons, à fin que chaſcun patron & exemplaire tiene le premier lieu, & la principale puiſſance en chaſque monde, ne plus ne moins qu'ils l'ont en la premiere conſtitution & compoſition des corps. Mais cela ſoit dit pour reſpondre vn peu à celuy qui ſeſmerueilleroit comment nous diuiſons la nature ſubiecte à generation & alteration en tant de genres. Au demourant ie vous prie conſiderez vn petit de pres auec moy ceſt argument. Il eſt certain que des deux premiers ſupremes principes, i'entends l'vnité,& le binaire ou la dualité,ceſte cy eſtant l'elemẽt & l'origine premiere de toute diformité,deſordre & confuſion ſappelle infinité, & au contraire la nature de l'vnité venant à terminer le vague de l'infinité qui n'a aucune proportion,aucun arreſt, ny aucune terminaiſon, luy baille forme, & le rend aucunement capable de receuoir certaine denomination, laquelle accompagne touſiours les choſes ſenſibles. Or ces deux generaux principes la ſe monſtrent
B premierement au nombre, tellement que la multitude n'eſt iamais nombre,iuſques à ce que l'vnité venant à ſimprimer,comme vne forme en la matiere,viene à retrencher ce qu il y a icy de plus,& là de moins en l'infinité indeterminée : car lors chaſque multitude deuient & eſt faitte nombre, quand elle eſt terminee par vn, mais ſi lon oſte l'vnité, de rechef la dualité indefinie & interminee confondant tout, le rend ſans ordre , ſans grace, ſans nombre, & ſans meſure. Or puis qu'il eſt ainſi que la forme n'eſt pas la deſtruction de la matiere, mais plus toſt la figure & l'ordre, il eſt force que ces principes ſoient tous deux dedans le nombre, deſquels procede la premiere, & plus grande diſſimilitude & difference: car le principe infiny & interminé eſt autheur du nombre pair, & l'autre meilleur principe,qui eſt l'vnité, pere du nonpair: ſi que le premier nombre pair c'eſt deux, & le premier non-pair eſt trois, deſquels ſe compoſe le cinq,par conionction eſtant commun aux deux,& de puiſſance non-pair, car il eſtoit neceſſaire, d'autant que ce qui eſt corporel & ſenſible ſe diui-
C ſe en pluſieurs parties pour ſa compoſition par force de l'Autre,c'eſt à dire diuerſité, que ce ne fuſt, ny le premier pair, ny le premier non-pair, ains vn troiſieme compoſé des deux, à fin qu'il fuſt procreé des deux principes,de celuy qui engendre le nombre pair, & de celuy qui produit le non-pair, car l'vn ne ſe pouuoit departir ny ſeparer d'auec l'autre, d'autant que tous deux ont nature, force & puiſſance de principe. Ces deux principes donc eſtants conioints enſemble, le meilleur eſtant le plus fort ſeſt oppoſé à l'infinité interminee qui diuiſoit la nature corporelle, & ainſi eſtant la matiere diuiſee, l'vnité ſinterpoſant a empeſché que l'vniuers ne fuſt diuiſé & meſparty en deux parties egales, ains y a eu pluralité de mondes cauſee par l'Autre,de l'infinité & diuerſité,mais ceſte pluralité a eſté produite en nombre non-
pair, par la vertu & puiſſance du Meſme & du finy, par ce que le meilleur principe n'a pas ſouffert que la nature ſeſtandiſt plus loing qu'il ne falloit, car ſi l'vn y euſt
D eſté tout pur & ſimple, la matiere n'euſt eu aucune ſeparation, mais d'autant qu'il eſt meſlé auec la nature diuiſiue de la dualité,il a receu & ſouffert par ce moien ſeparation & diuiſion, mais elle ſeſt arreſtee là, par ce que le non-pair a eſté maiſtre & ſuperieur du pair: voyla pourquoy les anciens ſouloient nommer, le compter, Pembaſaſthai:& croy que ce mot Panta,qui ſignifie l'vniuers,a eſté deriué de Pente, πεμπάζεσθαι. qui ſignifie cinq, non ſans raiſon, d'autant que cinq eſt compoſé des deux premiers δύο. nombres, & puis les autres nombres multipliez par autres, produiſent diuers nom- πέντε. bres, là où le cinq multiplié par nombre pair, produit dix preciſément,& multiplié par non-pair, il ſengendre ſoymeſme: ie laiſſe à dire, qu'il eſt compoſé des deux premiers nombres quarrez, c'eſt à ſçauoir, de l'vnité & du quattre, & que c'eſt le 3
premier des nombres qui peult autant que les deux qui le precedent, tellement qu'il 25.
compoſe le plus beau triangle qui ſoit à angle droit, c'eſt le premier nombre qui 4

contiẽt la proportion, ſeſquialtere: car à l'aduenture toutes ces raiſons la ne ſont pas E
bien ſortables ne propres au diſcours de la matiere preſente, mais bien eſt-il plus cõ-
uenable d'alleguer qu'en ce nombre la y a vne vertu naturelle de diuiſer, & que la
nature diuiſe pluſieurs choſes par ce nombre la: car en nous meſmes elle a mis cinq
ſens naturels, & cinq parties de l'ame, la naturelle, la ſenſitiue, la concupiſcible, l'iraſ-
cible, & la raiſonnable, & autant de doigts en chaſcune des mains. Et que la ſemen-
ce genitale ſe depart au plus en cinq, car on ne trouue point par eſcript que femme
ait enfanté plus d'enfans en vne meſme portee: & les Ægyptiens auſſi content que
la Deeſſe Rhea enfanta cinq Dieux, donnans à entendre ſoubs paroles couuertes
que d'vne meſme matiere y auoit eu cinq mondes procreez. Et en l'vniuers, la ter-
re eſt diuiſee en cinq bandes, & le ciel en cinq cercles, deux arctiques, deux tropiques
& vn æquinoctial au milieu: qu'il y a cinq reuolutions des planettes ou eſtoilles er-
rantes, d'autant que le Soleil, Venus & Mercure, ne font qu'vne meſme reuolution,
& eſt la conſtruction du monde faicte par raiſon harmonique, ne plus ne moins F
que la game, dont nous vſons à chanter, eſt compoſee de cinq tetrachordes arren-
gez de reng l'vn apres l'autre, dont le premier ſ'appelle Hypaton, c'eſt à dire, des bas:
le ſecond Meſon, c'eſt à dire, moyens: le tiers Synemmenon, c'eſt à dire conioincts:
le quart Diezeugmenon, c'eſt à dire deioincts: & le quint Hyperbolæon, c'eſt à dire
ſupremes: & les interualles du chant dont nous vſons ſont auſſi cinq, Dieſis, Semito-
nion, Tonus, Triemitonion & Ditonus: de maniere qu'il ſemble que la nature prẽne
plaiſir à faire toutes choſes par nombre quinaire, plus qu'elle ne fait encore à les pro-
duire en forme ronde cõme vne boule, ainſi qu'eſcrit Ariſtote. Mais pourquoy, dira
quelqu'vn, eſt-ce que Platon a rapporté le nõbre de cinq mõdes aux cinq premieres
figures des corps reguliers? Pource qu'il a dit que Dieu en ordonnant le monde a
vſé de la cinquieme compoſition. Et puis aiant propoſé la doute & queſtion du
nombre des mondes, à ſçauoir ſ'il fault tenir qu'il n'y en ait qu'vn, ou qu'il y en ait
cinq, à la verité il monſtre aſſez clairement que ſa coniecture eſt fondee ſur ceſte rai- G
ſon la. S'il fault doncques amener & appliquer la veriſimilitude à ſon aduis & opi-
nion, voiant qu'il eſt force qu'auec la diuerſité de ces figures & de ces corps la, il ſ'en
enſuiue auſſi incontinent difference & diuerſité de mouuements, ainſi comme luy
meſme enſeigne, affermant que ce qui eſt eſpeſſy ou ſubtiliſé auec l'alteration de
ſubſtance, change auſſi quant & quant de lieu, car ſi de l'air ſ'engendre du feu, eſtant
le corps Octaedre diſſolu & departy en Pyramides, ou au contraire ſ'il ſe fait de
l'air du feu, eſtant preſſé & reſſerré en forme d'Octaedre, il n'eſt pas poſſible qu'il de-
meure là où il eſtoit au parauant, ains ſ'en fuit & ſ'en court en vne autre place, for-
çant & combattant ce qu'il treuue en ſon chemin, & qui luy fait reſiſtance: & mon-
ſtre encore cela plus clairement & plus euidemment par vn exemple & ſimilitude
des vans & autres tels inſtruments où lon vanne & nettoye le bled, diſant que ne
plus ne moins que les elemẽts remuans la matiere, & eſtans remuez par elle, ſ'alloient H
touſiours rendre les ſemblables auec leurs ſemblables, & qu'ils occupoient tantoſt
vn, tantoſt autre lieu, auant que le monde fuſt ordonné en la maniere qu'il eſt main-
tenant. Eſtant doncques la matiere en tel eſtat qu'il eſt vray ſemblable que ſoit toute
choſe là où Dieu n'eſt pas, les cinq premieres qualitez, c'eſt à dire les premiers corps,
aiants chaſcunes leurs propres & peculieres inclinations & mouuemẽts, ſ'en allerent
à part, non pas du tout ny ſincerement diuiſees & ſeparees les vnes des autres, pour-
ce que tout eſtant brouillé peſle-meſle, les ſurmontees tenoient touſiours vn peu, &
ſuyuoient contre leur nature celles qui ſurmontoient: & pourtant les vnes ſ'en allans
d'vn coſté, & les autres de l'autre, il eſt aduenu de là, qu'il y a eu autant de portions
& de diſtinctions, cõme il y a de diuers genres des premiers corps, l'vne de feu non
pas du tout pur, mais tirãt ſur la forme de feu, vn autre de nature celeſte non du tout

ſincere

A ſincere ciel, mais tirant ſur la nature du ciel: vne autre de terre, non terre ſeule & ſimple, mais tirant ſur la forme de la terre: mais principalement la communication de l'eau & de l'air, comme nous auons dit par cy deuant, pour ce qu'elle ſ'en alla remplir de pluſieurs genres diuers & eſtranges: car ce n'a pas eſté Dieu qui a ſeparé & diſtribué la ſubſtance, mais l'aiant trouuee ainſi temerairement diſſipee d'elle meſme, & ſe tirant chaſcune à part en ſi grand deſordre & ſi grande confuſion, il l'ordonna & l'arrengea auec ſymmetrie & proportion, & mettant en chaſcune la raiſon comme garde & gouuerneur, il feit autant de mondes, comme il y auoit de premiers corps. Ce diſcours doncques ſoit attribué à la grace & faueur de Platon, pour l'amour d'Ammonius: car quant à moy ie ne voudrois pas affermer qu'il y ait preciſément autant de mondes en nombre, mais ie diray bien que l'opinion de ceulx qui tiẽnent qu'il y a plus d'vn monde, & non pas pourtant infinits, eſt fondee en auſſi bonne raiſon que nulle des autres: voiant que la matiere de ſa nature ſe reſpand &
B ſe depart en pluſieurs parts, ſans demourer en vn, & que la raiſon auſſi ne ſeuffre pas qu'elle ſ'en aille à l'infiny: & ſi en aucun autre lieu, principalement en ceſtui-cy, nous ſouuenans des preceptes de l'Academie, oſtons de noz entendements le trop de creance, & comme en vn lieu gliſſant & coulant retenons la fermeté de creance, ſeulement au propos de l'infinité, croians fermement qu'il n'y peult auoir des mondes infinits. Apres que i'eus deduit ces raiſons, Demetrius dit, Lamprias nous admoneſte ſagement,

Les œuures des Dieux en diuerſes
Façons, nous donnent des trauerſes, comme dit Euripide,

quand nous preſumons & oſons prononcer de ſi haultes & grandes choſes, comme ſi nous les ſçauions bien certainement. Mais il nous fault, comme il a dit, rapporter noz deuis au premier propos que nous auons laiſſé: car ce qui a parauant eſté dit, que les oracles demeurent muets & inutiles quand les Dæmons
C qui les ſouloient gouuerner ſ'en ſont retirez & allez, ne plus ne moins que nous voions les inſtruments de Muſique demourer oyſeux, ſans aucun ſon ny armonie, quand les ouuriers ne les manient: cela, dis-ie, remue vne autre queſtion qui eſt plus grande, touchant la cauſe & la puiſſance, par laquelle ces Dæmons rendent les deuins & prophetes eſpris & rauis de fureur diuine, & leur font auoir des viſions, car de dire que les oracles ſe taiſent, pour autant qu'ils ſont delaiſſez & abandonnez par les Dæmons, cela n'eſt rien, ſi premier lon ne donne à entendre comment c'eſt que quand ils y ſont preſents, & qu'ils les gouuernent, ils les mettent en beſongne, & les font prophetiſer. Ammonius adonc prenant la parole, Eſtimes tu, dit-il, que les Dæmons ſoient autre choſe que

Eſprits veſtus de ſubſtance aëree
Allans par tout' la terre labouree?

D comme dit Heſiode: car quant à moy il me ſemble que la difference qu'il y a d'vn homme à vn autre qui iouë vne Tragedie ou vne Comedie, la meſme difference y a il d'vne ame à vn autre qui eſt reueſtue d'vn corps durant ceſte vie. Il n'y a doncques en cela rien qui ſoit eſtrange, ny ſans apparence de raiſon, ſi des ames rencontrans d'autres ames, leur impriment des viſions & apprehenſions des choſes futures, ne plus ne moins que nous monſtrons pluſieurs choſes ia faittes & aduenues, & en ſignifions & pronoſtiquons de celles qui ſont à aduenir, non par viue voix ſeulement, mais auſſi par lettres & eſcripts, & par quelque attouchemẽt ou par vn regard ſeulement: ſi d'aduenture tu n'as quelque autre choſe à dire alencontre, Lamprias, car nous ouyſmes n'a pas long temps dire que tu en auois eu nagueres de grands propos auec des eſtrangers en la ville de Lebadie, mais celuy qui nous en dit des nouuelles ne ſe ſouuenoit pas bonnement des propos. Ne vous en eſbahiſſez

pas, dis-ie, car pluſieurs occupations & affaires qui ſont ſuruenues depuis, meſ- E
mement pour l'ouuerture de l'oracle, & pour le ſacrifice, ont eſté cauſe que noz propos ſe ſont eſuanouis & egarez çà & là. Mais maintenant, dit Ammonius, tu as des auditeurs qui ſont de loyſir, qui deſirent & interroger & apprendre, ſans aucune volonté de conteſter ny de contredire opiniaſtrement, deuant leſquels tu peux tout dire, & attendre d'eulx toute excuſe, quelque choſe que tu dies, comme tu vois: & comme les autres de la compagnie me feiſſent pareilles exhortations, apres auoir fait vn peu de pauſe en ſilence, ie recommançay à dire, Certainement, Ammonius, tu as ſans y penſer toy meſme ouuert l'entree, & donné commancement aux propos qui furent lors tenus: car ſi les Dæmons ſont ames & eſprits ſeparez des corps, & n'aiants aucune communication auec eulx, comme tu dis, ſuiuant le diuin poëte Heſiode, qui les appelle

Saincts habitans deſſus la terre tarde,
Pour des humains mortels auoir la garde:

F
pourquoy eſt-ce que nous priuons les eſprits & ames qui ſont dedans les corps de ceſte meſme puiſſance, par laquelle les Dæmons peuuent preuoir & predire les choſes à aduenir? car il n'eſt pas vrayſemblable que les ames acquierent proprieté ou puiſſance aucune nouuelle, quand elles abandonnent les corps, qu'elles n'euſſent pas au parauãt, ains fault penſer qu'elles ont touſiours les meſmes parties, mais qu'elles les ont pires, quand elles ſont meſlees auec les corps, & aucunes d'elles nullement apparentes & cachees, les autres debiles & obſcures, & qui peſamment & malaiſeement peuuent faire leurs operations, ne plus ne moins que ceulx qui regardent atrauers vn brouillas, ou qui ſe meuuent dedans quelque ſubſtance liquide, deſirant fort la guariſon & le recouurement de ce qui leur eſt propre, & le dechargement & purgation de ce qui les couure, car l'ame encore pendant qu'elle eſt liee & attachee auec le corps, a la puiſsãce de preuoir & cognoiſtre les choſes futures, mais elle eſt aueuglee par la meſlange auec la terreſtreité du corps: pource que tout G
ainſi comme le Soleil n'eſt pas clair, quand il eſt eſchappé des nuees, ains l'eſtant touſiours, il nous ſemble neantmoins obſcur & trouble atrauers vn brouillas, auſſi l'ame n'acquiert pas de nouueau la puiſſance de deuiner, quand elle ſort du corps, comme d'vne nuee, ains l'aiant des maintenant, elle eſt aueuglee par la commixtion & confuſion qu'elle a auec le corps mortel: & ne le fault pas trouuer eſtrange, ny le decroire quand nous ne verrions autre choſe en l'ame, que la faculté & force de la memoire qui reſpond vis à vis à la puiſſance de deuiner, conſiderant le grand effect qu'elle fait, de conſeruer & garder les choſes paſſees, ou pour mieulx dire, de les faire aucunement eſtre, car du paſſé rien ne demeure ny ne ſubſiſte en eſtre, ſoient actions, ou paroles, ou paſſions, d'autant qu'elles ne font que paſſer, & periſſent auſſi toſt cõme elles vienent en eſtre, par ce que le temps, ne plus ne moins que vn torrent emporte tout, mais ceſte faculté memoratiue de l'ame luy faiſant ne ſçay com- H
ment reſiſtance, & l'arreſtant, donne, par maniere de dire, apparence & eſſence à ce qui n'eſt pas preſent. Car l'oracle qui fut donné à ceulx de Theſſalie, touchant la ville d'Arna, vouloit qu'on luy dit

Ce que l'aueugle voit,
Et ce que le ſourd oit:

mais la memoire nous eſt l'ouye des choſes ſourdes, & la veuë des aueugles, tellemẽt que comme i'ay tantoſt dit, ce n'eſt pas de merueille, ſi retenant les choſes qui ne ſont des-ia plus, elle en anticipe pluſieurs de celles qui ne ſont pas encore: car celles la luy touchent, & luy appartiẽnent d'auantage, & ſ'affectionne plus à elles, car elle ſe panche & encline vers celles qui ſont encores à venir, là où de celles qui ſont des-ia paſſees & du tout finies, elle n'en a rien que le ſouuenir. Les ames doncques aiants

ceſte

A ceſte puiſſance nee quand & elles, mais foible, obſcurcie & mal-aiſee à exprimer ſes apprehenſions, ce neantmoins encore la monſtrent elles, & la pouſſent dehors bien ſouuent par ſonges, ou bien par quelques cerimonies de ſacrifices, quand le corps eſt bien purifié, & qu'il prent vne certaine temperature propre à ceſt effect la, ou pource que la partie ratiocinatiue & ſpeculatiue eſtant lors relachee & deliuree de la ſolicitude des choſes preſentes, elle ſe met auec la partie irraiſonnable & imaginatiue à penſer de l'aduenir : car ce n'eſt pas comme dit Euripide,

Bon deuin eſt qui coniecture bien:

mais bien eſt il homme ſage qui ſuit la partie de l'ame qui a diſcours de raiſon, & qui le conduit auec veriſimilitude, mais la vertu diuinatrice, comme vn papier ſans eſcritture, non capable d'aucune raiſon ny d'aucune determination d'elle meſme, ains ſeulement apte & propre à receuoir des fantaſies, imaginations & preſenſions, ſans aucune ratiocination ne diſcours de raiſon, touche à l'aduenir, lors qu'elle ſeſ-
B loigne & ſe tire le plus arriere du preſent dont il ſort, par vne certaine temperature & diſpoſition du corps tranſmué, que nous appellons inſpiration. Or a le corps bien ſouuent de luy meſme vne telle diſpoſition, mais la terre iette dehors aux hommes les ſources & origines de pluſieurs autres forces & puiſſances, les vnes qui tranſportent les hommes hors de ſoy, & apportent des maladies & des mortalitez, & des autres auſſi quelquefois bonnes, douces & vtiles, ainſi comme il appert à ceulx qui en font l'experience. Or le flux ou vent & reſpiration prophetique de diuination eſt treſdiuin & treſſainct, ſoit qu'il ſe leue ſeul atrauers l'air, ſoit qu'il ſourde auec quelque fluxion humide : car venant à ſe meſler dedans le corps il y engendre vne temperature & diſpoſition eſtrange & non accouſtumee aux ames, de laquelle il eſt bien malaiſé pouuoir clairement & certainement exprimer la proprieté, mais auec raiſon on en peult tirer quelque coniecture, en pluſieurs manieres : car par ſa chaleur & ſa dilatation & diffuſion il ouure ne ſçay quels petits pertuis, où il y a force ima-
C ginatiue de l'aduenir, ne plus ne moins que le vin qui bouilt & qui fume fait pluſieurs autres mouuements & meſmement qu'il reuelle & decelle pluſieurs propos ſecrets & cachez : car la fureur de Bacchus & de l'yureſſe a, comme dit Euripide, beaucoup de diuination, quant l'ame eſchauffee & enflammee iette arriere toute crainte, que la prudence mortelle apportant, deſtourne, & eſtainct bien ſouuent l'inſpiration diuine. Et quant & quant on pourroit dire non ſans grande raiſon, que la ſechereſſe ſy mettant auec la chaleur, ſubtiliſe l'eſprit, & le rend de nature de feu & pur : car comme diſoit Heraclite, Seche lueur, l'ame treſſage : là où l'humidité non ſeulement groſſit & rebouche la veuë & l'ouye, mais qui plus eſt, meſlee parmy l'air, & venant à toucher la ſuperfice des miroirs, elle leur oſte la ſplendeur & la lueur : & au contraire auſſi il n'eſt pas impoſſible que par quelque refrigeration & condenſation de ceſt eſprit, comme le fer ſaffine par la trempe, auſſi ceſte partie
D preuoiante l'aduenir, ne ſengendre & ne ſaiguiſe en l'ame, ne plus ne moins que l'eſtain fondu auec le cuyure, qui de ſoy meſme eſt rare & plein de petits pertuis le ſerre & l'eſpeſſit, & quant & quant le rend plus luyſant & plus net : auſſi n'y a il inconuenient qui empeſche que ceſte diuinatrice exhalation, aiant quelque choſe de propre & de peculierement conforme aux ames, ne rempliſſe ce qui eſt rare, & vuide, & ne le reſſerre au dedans, d'autant qu'il y a des choſes qui ont conuenance auec d'aucunes, & d'autres auec d'autres, comme la febue eſt ſortable à la couleur de pourpre, & le ſalnitre meſlé parmy ſemble aider la tainture de l'eſcarlatte, & comme dit Empedocles,

Parmy le byſſe on meſle le ſaffran.

Et nous auons appris de toy ſeigneur Demetrius, que la riuiere de Cydnus ſeule nettoye le couſteau ſacré à Apollo, en la ville de Tarſe en Cilicie, & qu'il n'y a eau quel-

conque qui le puiſſe eſcurer ny nettoyer que celle la ſeule : ne plus ne moins qu'en E
la ville d'Olympie, on dit que lon deſtrempe la cendre des ſacrifices auec l'eau du
fleuue d'Alpheus, & que lon la plaſtre contre l'autel, & que ſi lon eſſaye de le faire
auec l'eau de quelque autre fleuue, on ne ſçauroit venir à bout de la faire prendre ne
lier. Ce n'eſt doncques pas de merueille ſi la terre poulſant hors de ſoy contremont
pluſieurs exhalations, il ne ſ'en treuue que celles la, qui trãſportent les ames de fureur
diuine, & qui leur dõnent imagination & apprehenſion de l'aduenir, & ſans contre-
dit, ce que lon raconte touchant l'oracle de ce lieu ſ'accorde à ce propos: car c'eſt icy
proprement que lon dit, que ceſte puiſſance de deuiner ſe monſtra premierement,
par ce qu'il y eut vn berger qui par fortune y eſtant tombé, commancea à ietter des
crys & voix de perſonne tranſportee hors de ſoy, dequoy les voiſins du comman-
cement ne faiſoient point de compte: mais depuis quand ils veirent que ce qu'il leur
auoit predit eſtoit aduenu, ils l'eurent en admiration, & meſme les plus ſçauans en-
tre les Delphiens l'appellent Coreta: ſi me ſemble que l'ame ſe meſle & ſattache auec F
ceſte exhalation diuinatrice, ne plus ne moins que fait l'œil & la veuë auec la lumie-
re: car l'œil qui a vne naturelle proprieté & puiſſance de veoir, n'eſt de nul effect
ſans la lumiere, auſſi l'ame aiant ceſte proprieté & faculté de preuoir les choſes à ad-
uenir, comme vn œil, elle a beſoing d'vne choſe propre qui l'allume, & qui l'aguiſe.
Voila pourquoy pluſieurs des anciens eſtimoient que le Soleil & Apollo fuſſent vn
meſme Dieu, & ceulx qui entendent que c'eſt, & qui reuerent la belle & ſage pro-
portion, eſtiment & iugent que telle comparaiſon qu'il y a du corps à l'ame, & de
la veuë à la lumiere, & de l'entendement à la verité, telle y a il de la force du Soleil
à la nature d'Apollo, affermans que c'eſt ſa geniture qui continuellement procede
& ſ'engendre de luy, eſtant touſiours eternellement: car ne plus ne moins que celuy
là allume, pouſſe & excite entre les ſentiments la vertu viſiue, auſſi fait celuy cy la
vertu diuinatrice qui eſt en l'ame. Ceulx doncques qui ont eſtimé que ce fuſt vn
meſme Dieu, à bon droit ont dedié & conſacré ceſt oracle à Apollo, & à la terre, iu- G
geans que c'eſtoit le Soleil qui imprimoit ceſte temperature, & ceſte diſpoſition en
la terre, de laquelle ſourdoit ceſte exhalation diuinatrice. Or comme Heſiode auec
beaucoup meilleure raiſon que pluſieurs philoſophes appelle la terre

Le fondement ferme de toutes choſes : auſſi l'eſtimons nous eternelle, immor-
telle & incorruptible: mais des vertus & facultez qui ſont en elles, nous eſtimons que
les vnes faillẽt en vn lieu, & naiſſent de nouueau en vn autre, & paſſent en vn endroit,
& affluent d'ailleurs en vn autre: & eſt vrayſemblable que ces telles reuolutions la en
vn cours de long temps tournent & reuienent en elle par pluſieurs fois, comme nous
en pouuõs tirer coniecture de ce qui manifeſtemẽt nous apparoiſt: car en pluſieurs
contrees nous voions des lacs, des fleuues entiers, & encore plus des fontaines chau-
des faillir & ſe perdre du tout en autres, ſ'enfouir & ſe cacher dedans terre, & puis
aux lieux meſmes, de là à quelque interualle de temps ſe monſtrer de rechef, ou H
bien couler là aupres. Et des mines nous ſçauons les vnes perir & faillir de tout point
comme celles d'argent au païs d'Attique, & d'airain en Negre-pont, où lon for-
geoit ancienement les eſpees battues à froid, comme dit le poëte Æſchylus,

Prenant l'eſpee Euboique pointue.

Et la carriere de Caryſte il n'y a pas long temps qu'elle a ceſſé de produire des pelo-
tons de pierre mols, qui ſe filoient comme lin: car ie penſe que quelques vns de
vous en ont peu veoir des ſeruiettes & des rezeaux, & des coiffes qui en eſtoient
tyſſues, qui ne bruſloient point au feu, ains quand elles eſtoient ordes & ſalles pour
auoir ſeruy, & qu'on les ietroit dedans la flamme, on les en retiroit toutes nettes &
claires: mais maintenant tout cela ſ'eſt eſuanouy, & ne voit on plus dedans la carriere
que vn peu des cheueux biẽ rares, & des filets deliez qui courẽt ça & là. De toutes leſ-

quelles

A quelles choſes Ariſtote maintient que la ſeule exhalation eſt la cauſe efficiẽte dedans la terre, auec laquelle exhalation il eſt dõcques force que tels effects defaillent quelquefois, qu'ils paſſẽt de lieu à autre, & qu'ils reſortẽt auſſi de rechef quelque autrefois: autant en fault il eſtimer des eſprits & exhalations diuinatrices qui ſortẽt de la terre, qu'elles n'ont pas nõ plus la vertu immortelle, & qui ne puiſſe iamais vieillir, ains ſuiecte à mutations & alterations: car il eſt vrayſemblable que les rauages exceſſifs des pluyes & grandes eaux les eſtaignent, & que les coups des tonnerres les diſſipent, & meſmemẽt quand la terre eſt agitee & concaſſee par tremblement, & qu'elle vient à ſaffaiſſer & à ſe troubler & confondre au dedãs, il eſt bien force que telles exhalatiõs dedãs les cauernes de la terre chãgent d'iſſues à ſortir, ou bien qu'elles aſſopiſſent & ſeſtouffent entierement, cõme lon dit que le grand tremblemẽt, dont on parle tant, demeura tout court & ſarreſta icy, auſſi ruina il toute la ville: cõme lon dit qu'en la ville d'Orchomene il amena vne peſtilence qui emporta nombre infiny d'hommes,
B & que l'oracle de Tireſias y defaillit entieremẽt, de ſorte que iuſques au iourd'huy il eſt demouré muet, & ſans aucun effect. Et ſi le ſemblable eſt aduenu aux oracles qui ſouloient eſtre en la Cilicie, comme nous entendons, il n'y a perſonne qui le nous ſceuſt plus certainement dire que toy Demetrius. Alors Demetrius, Ie ne ſçay, dit il, comme il en va pour le preſent, car il y a deſia bien fort long temps que ie ſuis hors de mon païs, comme vous ſçauez, mais du temps que i'y eſtois, celuy de Mopſus & celuy de Amphilochus eſtoient encore en leur fleur: & vous puis dire, pour auoir eſté preſent, vne choſe merueilleuſe touchant celuy de Mopſus. Le gouuerneur de la Cilicie eſtoit quant à luy en doubte ſ'il y a des Dieux, pour l'infirmité de ſa meſcreãce, n'oſant pas du tout croire qu'il n'y en ait point, à mon aduis: car au demourãt c'eſtoit vn mauuais homme & violent, mais aiant autour de luy certains Epicuriens qui ont accouſtumé de ſe mocquer de telles choſes, d'vne mocquerie, ce diſent ils, honeſte & fondee en raiſon naturelle: il enuoya vn ſien affranchy, comme ſ'il euſt
C enuoyé au païs des ennemis pour eſpier, auec vne lettre cachettee, en laquelle lettre eſtoit eſcritte la demãde qu'il deuoit faire à l'oracle, ſans que perſonne ſceuſt ce qu'il y auoit eſcrit. Ceſt homme donc, ainſi que la couſtume du lieu eſt, demourãt toute la nuict dedans le ſanctuaire du temple, & ſy eſtant endormy, recita le lendemain le ſonge qu'il y auoit eu, c'eſt qu'il luy fut aduis qu'il veit vn bel homme qui ſe preſenta à luy, qui luy dit ce mot, Noir, & rien d'auantage, pour ce qu'il ſ'en alla auſſi toſt: cela nous ſembla à nous autres impertinent, & n'entendions point que c'eſtoit à dire: mais le gouuerneur ſ'en eſmerueilla, & en demoura tout picqué, & depuis eut l'oracle en grande veneration, car ouurant la lettre, il monſtra ceſte demande qui eſtoit eſcritte dedans, T'immoleray-ie vn taureau blanc, ou vn noir? tellement que les Epicuriens meſmes qui eſtoient auec luy, en demourerent tous honteux & confus, & luy feit le ſacrifice, & reuera touſiours depuis Mopſus. Demetrius aiant acheué
D ce cõte, ſe teut: Et moy voulãt conclure toute ceſte diſpute, iettay derechef ma veuë ſur Philippus & ſur Ammonius, qui eſtoient aſſis l'vn aupres de l'autre, leſquels me ſemblerent vouloir parler, & pour ce ie me retins vne autre fois. Parquoy Ammonius dit adonc, Philippus a encore quelque choſe à dire ſur ce qui a eſté mis en auant, car il eſtime, comme les autres, que ce ſoit vn meſme Dieu Apollo que le Soleil, & non point autre: mais la doubte que ie fais eſt plus grande, & de plus grandes choſes: car ie ne ſçay comment n'agueres nous auons par noz diſcours oſté la diuination aux Dieux, & l'auons attribuee aux Dæmons tout ouuertement, & maintenant il me ſemble que de rechef nous les chaſſons & debouttons icy de l'oracle, & de la machine à trois pieds, en referant le principe, & la premiere cauſe efficiente de la diuination à ie ne ſçay quels vents ou vapeurs, & exhalations, & non pas le principe ſeulement, mais la ſubſtance & la puiſſance meſme: car ces temperatures,

ces chaleurs, & ſes trempes, par maniere de dire, que nous auons alleguees, nous deſtournent à l'aduenture plus de l'opinion & creance que cela procede des Dieux, & nous donnent imagination, que ce ſoit vne telle cauſe, comme Euripides en fait dire à Polyphemus en ſa Tragedie du Cyclops, E

Terre produit, veuille ou non, la paſture
Dont mon troupeau prent graſſe nourriture:

toutefois il ne dit point qu'il ſacrifie ſes moutons aux Dieux, ains à ſoy meſme, & à ſon ventre le plus grand des Dæmons, & neantmoins nous leur ſacrifions & leur faiſons prieres, pour auoir reſponſe des oracles: à quel propos, ſ'il eſt vray que les ames apportent quand & elles vne faculté prophetique & diuinatrice, & que la cauſe mouuante qui excite celle faculté & vertu, ſoit vne certaine temperature de l'air, ou bien vn vent? Et puis que veult doncques dire l'inſtitution des religieuſes ordonnees pour prononcer les reſponſes? & pourquoy eſt-ce qu'elles ne reſpondent point, ſi premier l'hoſtie que lon veult immoler ne tremble toute, depuis le bout des F pieds, & qu'elle ne ſe croule toute, quand on luy reſpand deſſus les effuſions du vin? car ce n'eſt pas aſſez de ſecouer la teſte, comme aux autres ſacrifices, ains fault que la ſecouſſe & le tremblement ſoit en toutes & par toutes les parties du corps, auec vn bruit de fremiſſement: car ſi cela ne ſe fait, ils tienent que l'oracle ne beſongne point, & n'y introduiſent point la religieuſe qui ſ'appelle Pythia: & neantmoins il ſeroit bien vrayſemblable de dire & de penſer cela, ſi lon attribuoit la plus part de ceſte inſpiration prophetique, ou à vn Dieu, ou à vn Dæmon: mais ainſi que tu le dis, il n'y auroit point d'apparence, car l'exhalation qui ſort de la terre, ſoit que l'hoſtie tremble, ou qu'elle ne tremble point, cauſera touſiours le rauiſſement & tranſport d'eſprit, & diſpoſera touſiours l'ame, autãt d'vne autre perſonne la premiere venue, que de la religieuſe Pythia: dont il ſenſuit que c'eſt vne ſottiſe de ſe ſeruir d'vne femme à faire rendre ces oracles, en la trauaillant pour neant à la maintenir vierge toute ſa vie & nette de compagnie d'homme: car ce Coretas la que les Delphiẽs diſent auoir eſté G le premier, qui eſtant tombé en ceſte fente & creuaſſe de la terre, donna ſentiment de la vertu & proprieté du lieu, n'eſtoit à mon aduis en rien different des autres paſteurs & bergers, au moins ſi cela eſt vray, & non pas vne fable & vne fiction vaine, comme ie l'eſtime, quand ie diſcours en moy meſme, de combien de bonnes choſes a eſté cauſe ceſt oracle aux Grecs, tant au faict des guerres, comme des fondations de villes, & aux neceſſitez de famine, & de peſtilence, il me ſemble indigne d'en attribuer l'inuention & le commancement à la fortune, & à vn cas d'aduenture, non pas à Dieu, & à la prouidence diuine. Ie voudrois fort, amy Lamprias, que tu nous diſcouruſſes vn petit ſur cela, & te prie Philippus, que tu ayes ce pendant vn peu de patience: Bien volontiers, reſpondit auſſi toſt Philippus, & toute la compagnie auſſi, car ie voy bien que le propos que tu as mis en auant a eſmeu toute la compagnie. Et lors prenant la parole, certainement, dis-ie, Philippus, il ne m'a pas H ſeulement eſmeu quant à moy, ains m'a rendu tout confus de honte, doubtant qu'en vne ſi notable compagnie de ſi grands perſonnages, il ne ſemble que contre le deuoir de mon aage, i'aye voulu me glorifiant en la probabilité du langage, deſtruire ou remuer aucune choſe qui auec verité ſoit creüe & tenue touchant les choſes diuines. Ie y reſpondray doncques, amenant pour teſmoing & pour mon aduocat & defenſeur Platon, lequel reprent l'ancien Anaxagoras, de ce qu'eſtant trop attaché aux cauſes naturelles, recherchant & pourſuiuant touſiours par tout, ce qui de neceſſité ſe fait és operations du corps, il omettoit la cauſe finale & l'efficiente, qui ſont cauſes & principes de plus grande importãce & plus noble, là où luy le premier ou plus que nul autre des philoſophes, les a declairees l'vne & l'autre, attribuant à Dieu le principe des choſes qui ſe font auec raiſon, & ne priuant pas ce pendant la

matiere

A matiere des cauſes neceſſaires à l'œuure qui ſe fait, ains recognoiſſant en cela, que l'ornement & la diſpoſition de tout ce monde ſenſible ne pend point d'vne ſeule ne ſimple cauſe, ains qu'elle prend ſon eſſence quand la matiere vient à eſtre ioincte & liee auec la raiſon : & qu'il ſoit ainſi, conſiderez le premierement és ouurages qui ſe font par les mains des ouuriers, comme pour exemple, ſans aller plus loing, le pied & ſoubaſſement de la couppe tant renommé, qui eſt entre les ioyaux de ce temple, que Herodote appelle Hypocrateridion, qui a pour ſa cauſe materielle le feu, & le fer, & l'amolliſſement par la force du feu, & la trempe par l'eau, ſans quoy il n'y auroit moien de faire vn tel ouurage : mais la maiſtreſſe & principale cauſe qui remue tout cela, & qui beſongne auec ces matieres la, c'eſt l'art & la raiſon qui les applique à l'œuure, & neantmoins on met l'inſcription du nom de l'ouurier à ces paintures icy, & repreſentations des choſes paſſees:

Polygnotus aiant pris ſa naiſſance
B Dedans Thaſos de la noble ſemence
D'Aglaophon a icy paint comment
Ilium fut pris anciënement.

C'eſt luy veritablement qui a paint, comme vous voiez, la deſtruction de Troye, mais ſans couleurs brayees & meſlees, & confuſes les vnes auec les autres, il euſt eſté impoſſible que ceſte painture fuſt ainſi belle à veoir comme elle eſt. Si doncques quelqu'vn venoit maintenant à enquerir de la cauſe materielle, en recherchant ou diſcourant des mutations & alterations que reçoit l'ochre meſlee auec le vermillon, ou le noir auec la ceruſe, il ne diminueroit pour cela rien de la gloire de l'ouurier Polygnotus. Et celuy qui reciteroit comment le fer ſe trempe, & comment il ſe mollifie, & que eſtant attendry par le feu, il ſe forge & obeit à ceulx qui le battent, & puis qu'en le plongeant dedans de l'eau freſche, venant à ſe reſerrer par la froideur de l'eau, & à ſ'eſpeſſir, à cauſe qu'il ſeſtoit amolly & rarefié par le feu, il en acquiert vne
C dureté & trempe, que Homere appelle la force du fer, reſerue il pour cela moins la cauſe de l'ouurage à l'ouurier ? quant à moy ie ne le penſe pas : car ceulx qui eſprouuent les facultez & proprietez des drogues medicinales, pour cela ne condamnent pas la medecine, tout ainſi comme quand Platon dit, que nous voions par ce que la lueur de l'œil vient à ſe meſler enſemble auec la clarté du Soleil, & que nous oions quand l'air vient à eſtre frappé : ce n'eſt pas à dire pour cela que nous n'aions la faculté de veoir & d'ouïr par la raiſon & la prouidence, car en ſomme, comme ie dy, toute generation procedant de deux cauſes, les premiers & plus anciens Theologiens & poëtes, ne ſe ſont arreſtez qu'à la premiere & plus excellente, chantans à tous propos ce commun refrein qui eſt en la bouche de tout le monde,

Iupiter eſt de tout commancement,
Et le milieu, & l'accompliſſement:

D mais au demourant quant aux cauſes neceſſaires & naturelles, ils n'en approchent point, mais au contraire les plus recents & plus modernes que ces anciens la, que lon appelle les naturels, abandonnans ce beau & diuin principe la, attribuent tout aux corps, & aux paſſions des corps, & à ne ſçay quels battements, mutations & temperatures, tellement que les vns & les autres en leur dire ſont defectueux, par ce qu'ils ignorent ou omettent à dire les vns par qui, les autres de quelle matiere, & par quels moiens chaſque choſe ſe fait : mais celuy qui le premier ouuertement & manifeſtement a conioinct auec la raiſon mouuante & ouurante librement, la matiere ſubiecte & ſouffrante, neceſſairemẽt celuy la reſpond & pour luy & pour nous à toute calomnie & toute ſuſpicion : car nous ne priuons point la diuination ny de Dieu, ny de raiſon, attendu que nous luy donnons pour matiere & pour ſubiect l'ame de l'hõme, & pour ſon outil, & cõme ſon poinſon, le vent d'inſpiration & l'exhalation.

Premierement la terre eſt celle qui engendre telles exhalations, & puis le Soleil qui E
donne à la terre toute la vertu & puiſſance de celle temperature & mutation, par la
tradition de noz peres eſt vn Dieu : puis nous y adiouſtons les Dæmons, comme ſu-
perintendans, conſeruateurs & gardiens de ceſte temperature, comme d'vne har-
monie & conſonance, qui en temps opportun laſchent ou tendent & roidiſſent la
vertu de celle exhalation, luy oſtans aucunefois ce qu'elle a de trop actiue efficace à
tourmenter l'ame, & la tranſporter hors de ſoy, & luy meſlant parmy vne vertu
d'emouuoir ſans faire douleur, ny porter dommage à ceulx qui la reçoiuent. En
quoy il me ſemble que nous ne faiſons rien qui doiue eſtre trouué eſtrange ny im-
poſſible, ou non conuenable à la raiſon, ny quand nous immolons des hoſties de-
uant que de venir à l'oracle que nous les couronnons de feſtons de fleurs, & que
nous leur eſpãdons deſſus les effuſions des ſacrifices, nous ne faiſons en tout cela rien
qui ſoit contraire à ce diſcours la : car les preſbtres & religieux qui ſacrifient les ho-
ſties, & qui reſpandent les effuſions de vin par deſſus, & qui contemplent leurs F
mouuements & leurs tremblements, ne le font pour autre cauſe que pour auoir ſi-
gne, ſi Dieu entend à leur demande, pour ce qu'il fault que l'hoſtie que lon immole
aux dieux ſoit pure, entiere, ſaine, & non aucunement contaminee, ny quant à l'ame
ny quant au corps. Or n'eſt il pas mal-aiſé de remarquer & cognoiſtre les ſignes du
corps, & quant à l'ame, ils en font l'eſpreuue, en preſentant aux taureaux de la farine,
& aux ſangliers des poix chiches, car ſ'ils n'en veulent point taſter, c'eſt certain ſigne
qu'ils ne ſont pas ſains : quant à la cheure l'eau froide en eſt la preuue, car ſi elle n'en
fait point de ſemblant, & qu'elle ne fremiſſe point quand on en iette deſſus elle,
c'eſt certain ſigne que ſon ame ne ſe porte pas ſelon nature, & quand bien il ſeroit
prouué que ce ſoit certain & indubitable ſigne que Dieu veuille rendre reſponſe,
quand l'hoſtie arroſee ſ'eſmeut, & le contraire qu'il ne veuille point reſpondre : ie
ne voy pas pour cela qu'il y ait rien qui repugne à ce que nous auons dit parauãt, car
toute force naturelle produit l'effect auquel elle eſt ordonnee pis ou mieulx, ſelon G
qu'elle a le temps & la ſaiſon plus ou moins à propos, & il eſt vray-ſemblable que
Dieu nous donne des indices par où nous pouuons cognoiſtre ſi l'occaſion ſe paſſe,
ou non : & quant à moy i'eſtime que l'exhalation meſme qui ſourt de la terre, n'eſt
pas touſiours d'vne meſme ſorte, mais qu'en vn temps elle ſe laſche, & puis elle ſe
renforce en vn autre, & l'argument qui le me fait ainſi iuger ſe peult aiſément ve-
rifier par le teſmoignage de pluſieurs eſtrangers, & de tous ceulx qui ſeruent dedans
le temple : car la chambre là où lon fait ſeoir & attendre ceulx qui vienent deman-
der reſponſe à l'oracle ſe remplit aucunefois, non pas ſouuent, ny à certains inter-
ualles de temps, ains à differents eſpaces, fortuitement d'vne ſi ſouefue odeur & ſi
doulce alaine, que les plus precieux & meilleurs parfums n'en ſçauroient rendre de
plus doulce, qui ſourt comme d'vne ſource de viue fontaine du ſanctuaire du tem-
ple : & eſt vrayſemblable que c'eſt la chaleur, ou bien quelque autre puiſſance qui la H
pouſſe au dehors : & ſi d'aduẽture cela ſemble à quelqu'vn n'eſtre pas vrayſemblable,
à tout le moins me cõfeſſera il que la prophetiſſe Pythie a celle partie de l'ame, de la-
quelle ce vent & ſoufflemẽt d'inſpiration ſ'approche, diſpoſee tantoſt d'vne ſorte &
tantoſt d'vne autre, & qu'elle n'eſt pas touſiours en vne meſme temperature, com-
me ſi Dieu gardoit en tout temps vne meſme & immuable harmonie : car il y a plu-
ſieurs facheries, & pluſieurs paſſions qui occupent le corps, & qui ſe coulent en l'a-
me, les vnes apparentes, les autres ſecrettes, deſquelles ſe ſentant ſaiſie il ſeroit meil-
leur qu'elle ne ſallaſt point là preſenter ny ſe exhiber à ceſte inſpiration diuine, n'e-
ſtant pas pure & nette de toute perturbation, comme vn inſtrument de muſique
bien accordé, & bien ſonant, & non pas tout confus & tout deſaccordé, ne plus ne
moins que le vin ne ſurprent pas touſiours l'yurongne autant vne fois qu'autre, ny le

ſon

A ſon de la fluſte n'affectiõne pas de meſme touſiours celuy qui de ſa nature eſt ſubiect à facilement eſtre rauy, ains les meſmes perſonnes ſont aucunefois plus aucunefois moins trãſportees hors de ſoy, & plus ou moins enyurees, d'autant qu'il ſe rencõtre en leurs corps vne diuerſe tẽperature. Mais principalement la partie imaginatiue de l'ame, & qui reçoit les eſpeces, eſt poſſedee du corps, & ſubiecte à changer quant & luy, comme il appert manifeſtement par les ſonges: car aucunefois nous auons plusieurs viſions de ſonges, & de toutes ſortes, & vne autrefois nous ſommes en toute tranquillité & tout repos de telles illuſions: nous cognoiſſons tous Cleon natif de Daulie, iamais en iour de ſa vie, & ſi a veſcu bien longuement, il n'eut aucun ſonge, & des anciens on en raconte autant de Thraſymedes Hæreien, dequoy la cauſe eſt en la complexion & temperature du corps, comme lon voit que la complexion des melancholiques eſt ſubiecte à beaucoup ſonger & auoir beaucoup d'illuſions la nuict, encore qu'il ſemble que leurs ſonges ſoient plus reguliers & plus veritables que
B des autres, pour autant que telles perſonnes tournans facilement leur phantaſie tantoſt à vne imagination, & tantoſt à vne autre, il eſt force qu'ils rencontrent aucunefois, comme font ceulx qui tirent pluſieurs coups de fleſches, il eſt force qu'ils aſſenent au but de quelque vne. Quand doncques l'imaginatiue partie de l'ame & faculté diuinatrice eſt bien diſpoſee & bien aſſortie à la temperature de l'exhalation, comme à la reception d'vne medecine, alors il eſt force que dedans les corps des prophetes, ſ'engendre la fureur d'inſpiration prophetique, & au contraire auſſi quãd elle n'y eſt pas bien diſpoſee, qu'il ne ſ'en engendre point, ou bien que ce ſoit vne fureur forſenee, non point naifue, mais violente & turbulente, comme nous auons veu aduenir en la prophetiſſe Pythie, qui eſt nagueres decedee: car eſtans venus des pelerins eſtrangers pour auoir reſponſe de l'oracle, on dit que l'hoſtie endura les premieres effuſions que lon luy verſa deſſus, ſans ſe bouger ny ſans en faire aucun ſemblãt, mais les preſbtres ne laiſſerent pas pour cela de la preſſer oultre meſure, & à
C cõtinuer de luy ietter de l'eau deſſus, tant qu'à la fin eſtant toute trẽpee & bagnee, elle ſe rendit. Qu'aduint il donques de cela à la prophetiſſe Pythie? elle deſcendit bien dedans le trou de l'oracle maugré elle, cõme lon dit, & mal volontiers, mais incõtinent aux premieres paroles qu'elle dit, elle monſtra bien qu'elle ne le pouuoit plus ſupporter, eſtant pleine d'vne eſprit maling & muet, comme vne nauire qui cingle à pleines voiles, & finablement eſtant du tout perturbee, & ſ'encourant auec vn cry eſpouuentable & horrible deuers la porte, elle ſe ietta contre terre, tellement que non ſeulement les pelerins ſ'en fuirent de peur, mais auſſi le grand preſbtre Nicander, & tous les autres preſbtres & religieux qui eſtoient là preſens, leſquels toutefois rentrans dedans, vn peu apres, l'enleuerent eſtant encore hors de ſon bon ſens, & de faict elle ſurveſcut peu de iours apres. Voyla pourquoy lon contregarde le corps d'icelle Pythie pur & net de toute compagnie d'homme, & defend on qu'il
D ne hante ny ne conuerſe aucune perſonne eſtrangere auec elle, & deuant que venir à l'oracle ils prẽnent ces ſignes, eſtimans que Dieu ſçait bien certainement quand elle a le corps diſpoſé & preparé à receuoir ſans danger de ſa perſonne ceſte inſpiration fanatique, car la force & vertu de ceſte exhalation, n'emeut pas toutes ſortes de perſonnes, ne les meſmes perſonnes tout d'vne ſorte, ny autant à vne fois qu'à vne autre, ains donne ſeulement l'eſchauffement & le principe, comme nous auons dit au parauant, à ceulx qui ſont preparez & accommodez à ſouffrir & à receuoir ceſte alteration. Or eſt ceſte exhalation certainement diuine & celeſte, mais non pourtant indefallible, ny incorruptible ou non ſubiecte à vieillir, & ſuffiſante à durer par vn temps infiny, lequel vient à bout de toutes choſes qui ſont au deſſoubs de la Lune, ainſi comme nous tenons, & y en a d'autres qui diſent, que celles qui ſont encore par deſſus n'y reſiſtent non plus, mais que ſe laſſans par vn eternel & infiny

temps, elles ſont ſoudainemẽt immuees & renouuelees. Or quant à cela, dis-ie, ie ſuis E
d'aduis que vous & moy enſemble rememorions, & reconſiderions ſouuent ces diſcours la, ſachant bien qu'il y a pluſieurs priſes & pluſieurs coniectures alencontre, leſquelles le temps ne permet pas que nous puiſſions toutes deduire, & pourtant remettons les à vne autrefois auec les doubtes que fait & allegue Philippus touchant Apollo & le Soleil.

Que ſignifioit ce mot E'ı qui eſtoit engraué ſur LES PORTES DV TEMPLE D'APOLLO en la ville de Delphes.

IE trouuay nagueres en liſant, amy Serapion, des vers qui F
ne ſont pas mal faits, leſquels Diçæarchus eſtime que le poëte Euripides dit iadis au Roy Archelaus,

Pauure donner ie ne veux à riche homme,
Que iuſtement vn fol on ne m'en nomme,
Ou que de là on n'aille ſouſpeçonnant,
Que ce ne ſoit demander en donnant.

Car qui donne du peu de moien qu'il a vn petit preſent à celuy qui poſſede beaucoup de biens, il ne luy fait pas grand plaiſir: &, qui pis eſt encore, d'autant que lon ne peut pas croire qu'il donne ce preſent la, quelque petit qu'il ſoit, pour neant, il en acquiert la reputation d'eſtre homme auaricieux, fin & cautéleux: mais d'autant que les dons qui ſe font auec argent & biens temporels ſont-en liberale gentilleſſe, & en beauté, beaucoup moindres que ceulx qui procedent des lettres & du ſçauoir, d'au- G
tant plus eſt il & honeſte d'en donner, & en donnant en demander de ſemblables à ceulx qui les reçoiuent. Parquoy enuoyant preſentement à toy, & à ceulx qui ſont par delà, pour l'amour de toy, quelques vns des diſcours que nous auons recueillis, touchant le temple d'Apollo Pythique, comme vne offrande de primices: ie confeſſe que i'en attens de vous autres, & plus en nombre, & de meilleurs en valeur, attendu que vous eſtes en vne grande ville, que vous auez plus de loiſir, auec plus grande quantité de liures, & de toutes ſortes d'exercices & conferences de lettres & d'eſtudes. Or ſemble il que le bon Apollo remedie aux doubtes, & donne expedient aux difficultez qui ſe preſentent ordinairement en la vie de l'homme, en reſpondant les oracles à ceulx qui ſe retirent à luy, mais qu'il en produit & met en auant, en matiere de lettres, imprimant en l'ame de ſa nature conuoiteuſe de ſçauoir vn deſir de cognoiſtre & entendre la verité, comme il appert en pluſieurs H
autres exemples, & meſmement en ce petit mot E'ı, qui a eſté conſacré en ſon temple, car il n'eſt pas vrayſemblable que ce ſoit eſté par vn cas fortuit, ny par vne maniere de ſort des lettres, que ce mot ſeul ait eu ceſte preeminence enuers ce Dieu de preceder tous les autres, ne qu'il ait eu l'honneur de choſe ſacree à Dieu, ou dediee en vn temple pour eſtre de chaſcun regardee, ains fault que les premiers hommes doctes qui ont eu des le commancement la charge de ce temple, aient cogneu quelque particuliere proprieté exquiſe en ce mot, ou qu'ils ſen ſoient ſeruis cõme d'vne deuiſe & vne marque pour couuertement ſignifier & donner à entendre quelque choſe de conſequence. Par pluſieurs fois doncques au parauant aiant tout doulcement deſtourné ce propos que lon mettoit en auant pour en diſcourir, & aiant paſſé oultre, ie fus nagueres ſurpris par mes propres enfans, ainſi que ie m'efforçeois d'en

A ſatisfaire à quelques pelerins eſtrangers, leſquels eſtãs preſts à partir de la ville de Delphes, il n'euſt pas eſté honeſte de tenir en longueur, ny auſſi du tout les refuſer, aians deſir ſingulier de m'en ouir dire quelque choſe. Comme donques nous fuſſions aſſis dedans le temple, ie commançay à rechercher en moy meſme, & partie à demander & enquerir, admoneſté du lieu & des propos que nous tenions, ce que iadis lors que Neron paſſa par ce païs icy i'auois ouy diſcourir à Ammonius, & à quelques autres en ce meſme lieu, aiant eſté ſemblablement ceſte meſme difficulté miſe des lors en auant. Pour ce que ce Dieu Apollo n'eſt pas moins philoſophe & ſçauant, que prophete, ce dit lors Ammonius, on a appliqué & accommodé à cela les ſurnoms que lon luy donne auec bonne & grande raiſon, enſeignant & monſtrant qu'il eſt Pythius, comme qui diroit enquerant à ceulx qui commancent à apprendre & à enquerir: & Delius & Phaneus, c'eſt à dire clair & luyſant, à ceulx à qui la verité commance vn petit à ſe monſtrer & apparoiſtre: & Iſmenius, c'eſt à dire ſçauant, à
B ceulx qui ont ia la ſcience tout acquiſe: & Leſchenorius, c'eſt à dire eloquent, quand ils mettent leur ſcience en œuure, & qu'ils commancent à conferer de leurs eſtudes, & à diſputer & communiquer les vns auec les autres. Et pourautãt que aux philoſophes appartient enquerir, admirer & doubter, à bon droict la plus part des choſes de ce Dieu ſont comme cachees ſoubs des ænigmes, & paroles couuertes, & requierent que lon demande le pourquoy, & l'enſeignement de la cauſe: Comme pourquoy eſt-ce, que lon n'y bruſle iamais que du bois de ſapin, pour entretenir le feu ęternel: que lon n'y fait iamais parfum que de laurier: qu'il n'y a en ce temple que les images de deux Parques, c'eſt à dire Deeſſes fatales, veu que par tout ailleurs on en met trois: qu'il n'eſt pas permis à femme, qui qu'elle ſoit, d'approcher de l'oracle: que c'eſt de la machine à trois pieds qui y eſt: & autres telles matieres, leſquelles conuient & attirent ceulx qui ne ſont pas du tout ſans ceruelle & ſans entendemẽt, à demãder, deſirer ouir, & diſcourir que cela veult dire. Et qu'il ne ſoit vray, voiez ſeule-
C ment ces eſcritteaux icy, Cognoy toy meſme: &, Rien trop: combien ils ont eſmeu & excité de queſtions & de diſputes doctes, & quelle multitude de beaux diſcours eſt procedee de telles inſcriptions, ne plus ne moins que d'vne graine: & ie vous dis que ce dont nous enquerons maintenant n'eſt moins fertile pour en produire, que piece des autres. Apres qu'Ammonius eut dit cela, mon frere Lamprias parla ainſi: Toutefois le propos que nous en auons tous ouy dire, quant à cela, eſt fort ſimple, & fort court: car on dit que ces anciens ſages la, que d'aucuns appellent Sophiſtes, n'eſtoient que cinq, quant à eulx, c'eſt à ſçauoir Chilon, Thales, Solon, Bias, & Pittacus: mais que depuis Cleobulus le tyran des Lindiens, & apres Periander tyran de Corinthe, qui n'auoient rien ne de vertu ne de ſapience, par la grãdeur de leur puiſſance, grand nombre d'amis, & par les bien-faicts qu'ils faiſoient à leurs adherents, forcerent la reputation, & ſe poulſerent, en deſpit qu'on en euſt, en l'vſurpation du
D nom de ſages, & qu'ils feirent à ceſte fin ſemer ne ſçay quelles ſentences & dicts notables par toute la Grece, ne plus ne moins que ceulx des autres, dequoy ces autres premiers ſages furent bien mal-contents, mais toutefois ils ne voulurent point deſcouurir ne conuaincre ceſte vanité, ny apertement en prendre querelle pour ceſte reputation alencontre d'eulx, & en debattre contre des hommes qui auoient de grands moiens, & beaucoup de puiſſance, mais que ſeſtans aſſemblez à part en ce lieu, & en aiants diuiſé enſemble, ils conſacrerent icy la lettre E, qui eſt la cinquieſme en l'ordre de l'Alphabet, & qui ſignifie cinq entre les nombres, comme pour teſmoigner au Dieu de ce tẽple qu'ils n'eſtoient que cinq, & qu'ils reiettoient & excluoient de leur compagnie le ſixieme & le ſeptieme, pour ce qu'il ne leur appartenoit pas d'y eſtre. Et que cela ne ſoit point trop hors de propos, lon le pourroit croire qui auroit entendu des anciens qui ont la ſuperintendance du temple, comme ils appel-

lent celuy E'i qui eſt d'or, l'Ei de Liuia femme d'Auguſte Cæſar, & celuy qui eſt de E
cuyure, celuy des Atheniens: & E'i le premier qui eſt le plus ancien, & qui n'eſt
quant à la matiere que de bois, iuſques auiourd'huy ils le nomment celuy des ſages,
comme n'aiant pas eſté dedié par vn, mais par tous enſemble. A ce propos Am-
monius ſe prit tout doulcement à ſoubsrire, eſtimant que c'eſtoit l'opinion par-
ticuliere de Lamprias, mais qu'il faignoit l'auoir entendu d'ailleurs, à fin qu'il
ne fuſt point tenu d'en rendre conte, ny de la ſouſtenir. Et vn autre des aſſiſtans
alors dit, que cela reſſembloit proprement à ce que quelque eſtranger Chaldeien
& aſtrologue de profeſſion, auoit n'agueres babillé, Qu'il y auoit ſept lettres qui
ſeules à par elles rendoient chaſcune leur voix propre, ſept aſtres au ciel qui auoient
leur propre mouuement ſeparé & non point lié, & qu'entre les lettres voielles
E eſtoit la ſeconde, comme le Soleil apres la Lune, & que tous les Grecs preſque
vnanimemẽt tenoient que Apollo & le Soleil eſtoient vne meſme choſe: mais cela,
quãd tout eſt dit, ſent trop ſon calcul de diuineur iudiciaire, & ſa harengue de char- F
latan. Au demourant il me ſemble que Lamprias ne ſe donne pas garde, qu'il a ſu-
ſcité tous ceulx qui ont la charge du temple alencontre de ſon propos, car il n'y a
homme des Delphiens qui ſçache rien de ce qu'il a dit, ains alleguent eulx la com-
mune opinion, & qui va par la bouche de tout le monde, c'eſt qu'ils n'eſtiment pas
ny que la veuë, ny que le ſon, mais que le mot ſeul, ainſi qu'il eſt eſcript, ait quelque
ſecrette ſignifiance, car c'eſt ainſi comme les Delphiens l'eſtiment, & comme le
grand preſbtre Nicander meſme, qui eſtoit là preſent, le diſoit, le formulaire & la
façon que tienent ceulx qui vienent pour ſe conſeiller auec le Dieu Apollo, & eſt
ordinairement la premiere parole que mettent en leurs interrogatoires ceulx qui
vienent à l'oracle, S'ils gaigneront, S'ils ſe marieront, S'il leur ſera vtile de ſe mettre
ſur mer, ou bien de ſe mettre au labourage de la terre, ou de voiager hors de leur
païs. Et en cela le Dieu qui eſt ſage & ſçauant ſe mocque des Dialecticiens, leſquels
maintienẽt que de ceſte particule, Si, & de quelconque propoſition qui viene apres G
il ne ſe peult rien du tout effectuer ny affirmer, entendant & receuant toutes les
propoſitions qui ſont ſoubmiſes & adiointes à ce mot Si, pour choſes eſtans en
eſtre. Or tout ainſi que ce Si, nous eſt propre pour l'interroguer comme Deuin,
auſſi nous eſt il commun à le prier comme Dieu. De maniere qu'ils eſtiment que ce
Si là n'ait pas moins d'efficace à ſouhaitter & prier, qu'à interroguer: car nous voions
que ceulx qui prient diſent ordinairement, O ſi à la miene volonté! & Archilocus
qui dit, O ſi toucher ie te pouuois la main, Neobulé! Et dit que la ſeconde
ſyllabe de ce mot Eithe, qui ſignifie, à la miene volonté, eſt vne adionction ſuper-
flue, pource que E'i ſignifie autant tout ſeul: ne plus ne moins que Thin eſt vne par-
ticule de rempliſſage, comme en ce carme du poëte Sophron, ἅμα τέκναν θἰὼ ἀθυμείνα,
c'eſt à dire, deſirãt auſſi d'auoir enfans: & en ce vers d'Homere, ὥς θἰω κ' ὀὺ ἐγὼ νέου ἄμαρ,
c'eſt à dire, A fin qu'auſſi ta force ie deface. Et que en ce petit mot de E'i l'effica- H
ce de prier & de ſouhaitter, eſtoit ſuffiſamment declaree. Apres que Nicander
eut dit ces paroles, ie preſuppoſe que vous cognoiſſez vn ſien familier nommé
Theon, celuy la demãda à Ammonius, ſ'il ſeroit permis à la Dialectique, qui ſe voioit
ainſi fouler aux pieds, de ſe defendre. Ammonius luy dit qu'il parlaſt hardiment, &
deduiſiſt tout ce qui pouuoit ſeruir à la defenſe d'icelle. Certainemẽt, dit il adonc, il
y a pluſieurs oracles qui teſmoignent & monſtrent euidemment, que le Dieu Apol-
lo eſt tres-expert en la Dialectique: car c'eſt à vn meſme ouurier de mouuoir & de
ſouldre les doubtes. Et puis ainſi comme Platon diſoit, que iadis aiant eſté donné
aux Grecs vn oracle, qu'ils euſſent à doubler l'autel qui eſtoit au temple de Delos, ce
qui eſt vn chef-d'œuure d'homme conſommé en la ſcience de la Geometrie, que ce
n'eſtoit pas cela que Dieu commandoit aux Grecs, ains qu'il leur enioignoit de

A ſadonner à l'eſtude de la Geometrie: auſſi en donnant quelquefois des reſponſes & oracles ambigus & doubteux, il augmente & recommande d'auantage la Dialectique, comme eſtant du tout neceſſaire à ceulx qui voudront bien entendre ſon parler. Or en la Dialectique ceſte conionction, qui eſt propre & apte à continuer vne oraiſon a treſgrande force, comme celle qui forme celle propoſition qui eſt la plus capable de diſcours & de ratiocination. Car qui niera que telle ne ſoit la propoſition conionctiue & copulatiue, attendu que les beſtes brutes meſmes ont bien quelque intelligence & cognoiſſance de la ſubſiſtance des choſes, mais la nature a donné à l'homme ſeul la notice de la conſequence, & le iugement de ſçauoir diſcerner ce qui ſenſuit de chaſque choſe: car qu'il ſoit iour & qu'il face clair, les loups meſmes, les chiens & les coqs le ſentent bien: mais de dire, ſ'il eſt iour, il eſt donques force qu'il face clair, il n'y a creature qui le ſçache, ſinon l'homme, eſtant ſeul qui a intelligence du commancement & de la fin, de ce qui precede & de ce qui acheue,
B & de la coherence & colligature de ces deux extremitez la, les vnes auec les autres, quelle habitude ou correſpondance, & quelle difference elles ont entre elles, & c'eſt de là dont prẽnent leur principale origine les demonſtrations. Or puis qu'il eſt ainſi que toute la Philoſophie du monde conſiſte à bien entendre la verité, & que la lumiere qui eſclaire la verité, c'eſt la demonſtration, & que le principe de la demonſtration c'eſt ceſte coherence la, & conionction: à bon droict la puiſſance qui fait & qui contient cela a eſté dediee & conſacree par les ſages & ſçauans hommes au Dieu qui par deſſus tous aime la verité: & puis c'eſt vn Dieu prophete & deuin, & l'art diuinatrice eſt de l'aduenir par le moien des choſes qui ſont ou preſentes, ou paſſees: car ny il ne ſe fait rien ſans cauſe, ny il ne ſe preuoit rien ſans raiſon precedente: ains pourautant que tout ce qui eſt ſuit & depend de ce qui a eſté, & conſequẽment tout ce qui ſera à ſa ſuitte & dependence de ce qui eſt par vne continuation de bout à autre, & du commancement iuſques à la fin, qui peult veoir ces cauſes
C naturellemẽt enſemble, & les compoſer & conioindre les vnes auec les autres, celuy là ſçait & peult predire Tout ce qui eſt, qui fut, & qui ſera, comme dit Homere qui a ſagement mis en premier lieu, ce qui eſt, & puis ce qui ſera, & ce qui fut: car du preſent depend la ratiocination, par l'efficace & vertu de la conionction, par ce que ſi telle choſe eſt, telle choſe doncques neceſſairement a precedé: ou à l'oppoſite, ſi telle choſe eſt, telle choſe doncques ſera. Car toute la ſcience & l'artifice de diſcourir & de ratiociner, comme nous auons dit, eſt de bien cognoiſtre la ſuitte & la conſequence, mais le ſentiment eſt ce qui donne l'anticipation au diſcours de la raiſon: parquoy encore qu'il ſoit à l'aduenture peu honeſte, ie ne faindray pas de dire, que cela eſt proprement le Tripied de la verité, quand le diſcourant ſuppoſe la conſequence auec ce qui a precedé, & puis apres y adiouſtant la ſubſiſtance, vient a induire finablement la concluſion de la demonſtration. Or ſ'il eſt ainſi qu'Apollo
D Pythien ſe delecte de la Muſique, comme lon dit, & du chant des cygnes, & du ſon de la Cythre, eſt-ce de merueille, ſi pour l'affection qu'il porte ſemblablement à la Dialectique, il cherit & aime la partie de l'oraiſon, de laquelle il voit que plus ſouuent & plus volontiers vſent les philoſophes? Hercules deuant qu'il euſt deſlié les liens dont eſtoit attaché Prometheus, n'aiant pas encore communiqué auec Chiron & auec Atlas, qui eſtoient grands maiſtres de diſpute, ains eſtant encore ieune, & ſentant encore fort ſon Bœotien, voulut premierement deſtruire la Dialectique, & ſe mocqua de ce petit mot E'i, mais puis apres il ſemble qu'il voulut ſoubſtraire le Tripied meſme à Apollo; & cõteſter auec luy de l'art de deuiner, par ce qu'auec l'aage & le temps il deuint tres ſubtil à diſputer, & tres clair-voiant à deuiner. Apres que Theon eut acheué ſon propos, Euſtrophus Athenien ce me ſemble ſe prit à nous dire, Voiez vous comment Theon defend vaillamment l'art de la Dialectique? de

ſorte que peu ſen fault qu'il ne veſte meſme la peau de lion d'Hercules. Il n'eſt pas E
bien ſeãt que nous autres, qui referons tous affaires enſemble les natures & les principes de toutes choſes, tant diuines que humaines, au nombre, & qui le faiſons autheur & dominateur de celles meſmemẽt qui ſont les plus belles, & les plus precieuſes, demourions tout quoy ſans mot dire, ains eſt raiſonnable que nous auſſi de noſtre part offrions des primices des Mathematiques au dieu Apollo. Car nous diſons que ceſte lettre E d'elle meſme, ny en puiſſance, ny en forme, ny en ſon nom n'a rien de plus que les autres lettres, mais penſons qu'elle a eſté preferee à toutes autres, d'autant qu'elle eſt la note & la marque du nombre de cinq, qui eſt de treſgrande vertu & efficace à toutes choſes, de ſorte que les ſages anciens appelloient nombrer Pembaſin, comme qui diroit quinter pour compter, & addreſſoit Euſtrophus ſa parole, en diſant cela, à moy, non point en ſe iouant, ains à bon eſciant, pour autant que lors i'eſtois fort affectionné à l'eſtude des Mathematiques: mais en ſorte toutefois que en toutes choſes i'eſtois pour obſeruer le precepte de Rien trop, meſmement F
eſtant en la ſecte de l'Academie. Parquoy ie reſpondis que Euſtrophus à mon aduis, ſauuoit treſbien la difficulté par ce nombre: car comme ainſi ſoit, dis-ie, que le nombre en general ſe diuiſe en pair & en non-pair, l'vnité eſt en puiſſance commune à l'vn & l'autre, de maniere qu'eſtant adiouſtee au pair, elle le rend non-pair, & adiouſtee au non-pair, elle le rend pair, & fait deux le principe du nombre-pair, & trois le premier des nombres non-pairs, deſquels meſlez enſemble ſengẽdre le cinq, qui à bon droict eſt honoré, comme le premier compoſé des premiers, & de là eſt appellé mariage, pource que le nombre pair a quelque ſemblance auec la femelle, & le non-pair auec le maſle, d'autant qu'en diuiſant les nombres en parties egales, le pair ſe meſpartiſſant & couppant tout net, laiſſe vn chemin & vne place entre ſes parties, principe idoine à receuoir: mais au contraire le non-pair, ſi on luy en fait autant, il demeure touſiours quelque choſe entre-deux, propre à ſoubsdiuiſer, par où il appert qu'il eſt plus generatif que n'eſt pas l'autre: & puis quand on le vient à G
meſler, il demeure touſiours le maiſtre, & iamais ne ſe trouue vaincu, car quelque meſlange que lon face des deux, iamais n'en vient nombre pair, combien qu'on les meſle, ains de toutes mixtions en ſortira touſiours nombre non-pair: mais qui plus eſt, l'vn & l'autre adiouſté & compoſé auec ſoymeſme monſtre encore plus la difference qu'il y a entre eulx deux, car iamais nombre pair aſſemblé auec pair ne produiſit nombre non-pair, ne iamais ne ſortit de ſon propre naturel, n'aiant pas la puiſſance d'en engendrer vn autre, tant il eſt imparfaict: mais les non-pairs meſlez auec les non-pairs en produiſent pluſieurs pairs, tant il a de force d'engendrer en toutes ſortes: & ne ſeroit pas bien à propos maintenant de diſcourir les autres proprietez, puiſſances & differences des nombres. Voyla doncques pourquoy les anciens philoſophes Pythagoriques ont appellé le cinq mariage, comme eſtant compoſé du premier maſle & du premier femelle: auſſi l'a on quelquefois appellé la na- H
ture, pource qu'eſtant multiplié par ſoy, il vient à ſe terminer en ſoymeſme: car tout ainſi comme la nature prenant du froment en ſemence, & le reſpandant, produit entre deux pluſieurs formes diuerſes & eſpeces de choſes, par leſquelles elle paſſe pour paruenir à la fin de ſon œuure, mais apres tout elle en fait naiſtre du froment: auſſi les autres nombres, quand on vient à les multiplier ſe terminent par multiplication en autres nombres, mais le cinq & le ſix, quand on les multiplie par eulx meſmes, ſe ramenent & regenerent eulx meſmes, car ſix fois ſix font trente & ſix, & cinq fois cinq, vingt & cinq, mais le ſix ne le fait qu'vne fois, & en vne maniere ſeulement quand on vient à l'eſquarrir par ſoy meſme, mais au cinq cela meſme aduient auſſi bien quand on le multiplie par ſoy meſme, mais particulierement il a cela de propre que par addition de ſoy il ſe produit ſoy meſme, ou bien le dix alternatiuement,

& cela

A & cela infiniement tant que le nombre ſe peult eſtendre, reſſemblant en cela au prin-
cipe & premiere cauſe qui conduit & gouuerne tout ce monde : car comme elle de
ſoy meſme conſerue le monde, & reciproquement par le monde ſe parfait ſoy-
meſme, ne plus ne moins que Heraclitus dit, Toutes choſes ſe tournent en feu, & le
feu en toutes choſes, cõme l'or en biens, & les biens en or: auſſi le concours & aſſem-
blage du cinq auec ſoy meſme ne peult amener & engendrer rien ny imparfaict, ny
eſtrange, ains a ſes mutations limitees & certaines : car ou il ſengendre ſoy meſme,
ou il produit la dizaine, c'eſt à dire, ce qui luy eſt domeſtique & propre, ou bien ce
qui eſt parfaict. Or ſi quelqu'vn maintenant me vient à demander, à quel propos
cela? & qu'a il affaire auec Apollo? Ie luy reſpondray que cela n'appartient pas à
Apollo ſeulement, mais auſſi à Bacchus, comme à celuy qui n'a pas moins d'autho-
rité & de puiſſance en la ville de Delphes qu'Apollo meſme: car nous entendons des
Theologiens qui partie en vers, & partie en proſe, nous diſent & chantent que ce
B Dieu eſt de ſa nature incorruptible & immortel, mais que par ie ne ſçay quelle ſen-
tence & raiſon fatale il ſe tranſmue & ſe change en pluſieurs ſortes. Quelquefois il
ſallume en feu, rendant toutes choſes de ſemblable nature : quelquefois il eſt de di-
uerſes formes, diuerſes paſſions, & puiſſances toutes differentes, & ſe fait, comme
maintenant il eſt, Monde, ſappellant ainſi d'vn nom tres-commun. Mais les ſages
& ſçauants voulants celer & cacher ces ſecrets la au commun peuple, appellent ceſte
ſiene mutation en feu, Apollo, d'autant qu'elle oſte la pluralité des choſes, & re-
duit tout à vne ſeule, auſſi l'appellent ils Phœbus à cauſe de ſa pureté & ſa netteté,
ſans aucune ordure ne pollution: & quant à ſa tranſmutation en eaue, terre, eſtoilles,
diuers gẽres de plantes & d'animaux, par tel ordre & diſpoſition que nous la voions,
ils donnent par cela ſoubs paroles couuertes obſcurement à entendre, comme vn
demembrement & vne diſtraction, & l'appellent pour cela, Dionyſius, Zagreus,
Nyctelius, Iſodætes, & faignent en leurs compoſitions qu'ils chantent ne ſçay quels
C treſpaſſements & aneantiſſements, & puis des reſurrections & renaiſſances, qui ſont
toutes fables & ænigmes proprement inuentees pour ſignifier & repreſenter ces
mutations la. Suiuant laquelle difference ils dedient à l'vn certaine ſorte de vers &
de cantiques qu'ils appellent Dithyrambes, qui ſont pleins de paſſions & de muta-
tion auec mouuement & agitation çà & là, comme dit Æſchylus,

Le Dithyrambe au langage bruyant
Eſt en tous lieux à Bacchus bien ſeant:

mais à l'autre le cantique de Pæan, qui eſt vne poſee, ſage & raſſiſe façon de poëſie &
muſique. Et puis en toutes leurs paintures, images & moulures ils font ceſtuy-cy
touſiours ieune & iamais ne vieilliſſant, & l'autre a pluſieurs faces & pluſieurs viſages:
Et brief ils attribuent à l'vn vne conſtance touſiours à ſoy ſemblable, vne ordre re-
glee, vne grauité ſerieuſe, pure, ſans meſlange de choſe aucune differẽte: & à l'autre vn
D ieu parmy vne inſolence, vne grauité entremeſlee de furie : ils le ſurnommẽt Inegal,

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veult eſtre honoré de ieux
Et de ſeruices furieux,

touchans par cela bien à propos ce qui eſt propre à l'vne & à l'autre mutation, mais
pour ce que le temps de la reuolution n'eſt pas egal ne ſemblable en l'vne & en l'au-
tre mutation, ains eſt plus long celuy de la conuerſion qu'ils appellent Coros, com-
me qui diroit abondãce & grand' chere, & plus court celuy de la Diſette, gardãs en-
core en cela la proportion, ils vſent du cantique de Pæan durant tout le reſte de l'an-
nee en leurs ſacrifices: & quand ce vient ſur le cõmancemẽt de l'hyuer ils reſſuſcitent
le Dithyrambe, & ſupprimẽt le Pæan, trois mois durant reclamãs ceſtuy-cy au lieu de

celuy la, eſtimans qu'il y a telle proportion entre l'embraſement & la reparation du E
monde, comme il y a entre vn & trois. Mais à l'aduenture auons nous demouré ſur
ce propos plus long temps qu'il n'appartenoit, tant y a qu'il eſt bien certain qu'ils at-
tribuent à ce Dieu le nõbre de cinq, diſants que tãtoſt par multiplication de ſoy il ſe
ramene ſoy meſme cõme le feu, & tantoſt apres il fait la dizaine comme le mõde. Et
puis ce nõbre n'a il pas quelque communication auec la muſique, qui eſt ſi agreable
à ce Dieu que rien plus? car pour la plus part la muſique eſt par maniere de dire, oc-
cupee alentour des accords, leſquels ne ſont que cinq en nõbre, & non plus, ainſi que
la raiſon & l'experience le monſtre par neceſſité, à qui en veult faire la preuue, auec
des chordes ou des pertuis de fluſte, au ſentimẽt de l'ouye, ſans autre raiſon: car tous
ces accords prenẽt leur generation par proportions de nombre: & eſt la proportion
de la quarte ſeſquitierce, & de la quinte ſeſquialtere, de l'octaue double, d'vne quin-
te ſur double triple, & d'vne double ſur double, ou quinzieme quadruple: & quant
à celuy que les Muſiciens y adiouſtent, la nommans vne quarte ſur double, il n'eſt F
point raiſonnable de la receuoir & admettre, comme ſortant hors de moien & me-
ſure, en voulant gratifier au plaiſir deraiſonnable de l'oreille contre la proportion,
comme contre l'ordonnance de la loy: laiſſant doncques à part les aſſiettes des cinq
tetrachordes, & les cinq premiers tons, changements de voix ou notes, ou armonies,
ſi l'les fault ainſi appeller, pour ce qu'elles ſe changent en laſchant ou roidiſſant plus
ou moins les chordes, eſtant au demourant ſons, ou voix baſſes & haultes. Ne voions
nous pas que y aiants pluſieurs, ou pour mieux dire, infinits interualles, il n'y en a
que cinq ſeulement que lon puiſſe chanter, Dieſis, Semitonium, Tonus, Triemi-
tonium, Ditonus: & n'y a autre lieu de voix, ne plus petit, ne plus grand, diſtingué
de bas & de hault qui ſe puiſſe exprimer en chantant. Et en paſſant pluſieurs autres
telles choſes, dis-ie, ie citeray Platon qui dit bien qu'il n'y a qu'vn monde, mais que
ſ'il y en auoit pluſieurs & non pas vn tout ſeul, il faudroit qu'il y en euſt cinq en tout,
& non point plus. Et bien qu'il n'y en euſt qu'vn ſeul, ainſi comme Ariſtote l'eſtime, G
ſi eſt-ce encore qu'il eſt comme compoſé & aſſemblé de cinq autres, dont l'vn eſt
celuy de la terre, l'autre de l'eau, le troiſieme du feu, le quatrieme de l'air, le cinquie-
me eſt le ciel, que les autres appellent la lumiere, & aucuns Æther, & d'autres le nom-
ment encore cela meſme la quinte eſſence, à laquelle ſeule il eſt propre & naturel
entre tous les corps de tourner en rond, non point par force, ny autrement à l'ad-
uenture. Voila pourquoy aiant entendu que les plus belles & plus parfaittes figu-
res des corps reguliers qui ſoient en toute la nature, ſont cinq en nombre, à ſçauoir
la Pyramide, le Cube, l'Octaedre, l'Icoſaedre, & le Dodecaedre, il a dextrement ap-
proprié & attribué chaſcune de ces nobles figures à chaſcun de ces premiers corps.
Et y en a d'autres qui attribuent auſſi les facultez des ſens de nature, qui ſont auſſi en
pareil nombre, à ces premiers corps la, c'eſt à ſçauoir, l'attouchement qui eſt dur &
ferme, à la terre: le gouſt qui iuge les qualitez des ſaueurs par vne certaine humidité, H
à l'eau: l'ouye à l'air, d'autãt que l'air frappé ſe fait voix & ſon aux oreilles & à l'ouye:
des deux autres, l'odorement a pour ſon obiect l'odeur, laquelle eſt comme vne
maniere de parfum, qui ſ'engendre par la chaleur, & pour ce tient il du feu: la veüe
qui eſclaire par ie ne ſçay quelle affinité & conſanguinité qu'elle a auec le ciel & la
lumiere a vne certaine temperature & complexion meſlee de l'vn & l'autre: & n'y a
en toute la nature ny animal qui ait autre ſentiment, ny en tout le monde autre
ſubſtance qui ſoit ſimple & non compoſee, ains y a vne merueilleuſe diſtribution
& conuenance de ces cinq à ces cinq. Apres auoir dit cela il ſ'arreſta, & aiant fait vn
peu de pauſe: O quelle faulte, dis-ie, Euſtrophus, auons nous penſé faire, d'auoir preſ-
que laiſſé en arriere Homere, comme ſi ce n'eſtoit pas luy qui le premier a diuiſé le
monde en cinq parties, aiant diſtribué les trois qui ſont au milieu à trois Dieux, &

laiſſé

A laiſſé les deux extremitez en commun, ſans les attribuer à pas vn, à ſçauoir le ciel & la terre, eſtant la terre le bout d'en bas, & le ciel le bout d'en haut: mais il faut rapporter noſtre propos, comme parle Euripide, car ceulx qui magnifient le quaternaire ne nous enſeignent pas mal à propos, que tout corps ſolide a pris ſa naiſſance & generation par la raiſon d'iceluy, pour ce qu'eſtant ainſi, que tout ſolide cõſiſte en longueur, largeur & profondeur, deuant la longueur eſt ſitué le point, comme l'vnité entre les nombres, & la longueur ſans la largeur ſappelle ligne, qui eſt longueur ſans largeur, & le mouuement de la ligne en large eſt la ſuperfice qui ſe compoſe des trois, puis y eſtant adiouxtee la profondeur, l'augmentation va croiſſant par quatre, iuſques à vne parfaitte ſolidité. Il eſt tout manifeſte que le quaternaire aiant poulſé nature iuſques à là, & iuſques à ce point, de former & parfaire vn corps, en luy donnant double magnitude, auec ferme ſolidité, ne l'a pas laiſſé là deſtituee de ce qui eſt le principal & le plus grand: car ce qui eſt ſans ame eſt par maniere de dire,
B orphelin, ſans conduitte, & imparfaict, ne ſeruant à choſe quelconque, ſ'il n'y a quelque ame qui en vſe: mais le mouuement & la diſpoſition qui y met l'ame dedans, par le moien du nombre de cinq, c'eſt ce qui apporte la perfection & conſommation à la nature, par où il appert qu'il a vne eſſence plus excellente que le quatre, d'autant que le corps vif, & qui a ame, eſt de plus noble nature que celuy qui n'en a point. Mais qui plus eſt, la beauté & puiſſance de ce nombre de cinq paſſant encore plus oultre, n'a pas voulu ſouffrir que le corps animé ſ'eſtendiſt en infinies eſpeces, ains nous a donné cinq diuerſes ſortes de corps animez & viuans: car il y a les Dieux, les Dæmons, & les Demy-dieux: le quatrieme genre eſt celuy des hommes, le cinquieme & dernier eſt celuy des beſtes brutes & irraiſonnables. D'auantage ſi vous venez à diuiſer l'ame meſme ſelon la nature, la premiere & plus obſcure partie ou puiſſance d'icelle eſt la faculté vegetatiue & nutritiue, la ſeconde eſt la ſenſitiue, & puis l'appetitiue, apres l'iraſcible où ſengendre le courroux: & quand
C elle eſt paruenue à celle qui diſcourt par la raiſon, elle ſarreſte à ceſte cinquieme partie, comme à la cime de toutes. Mais aiant ce nombre tant & de ſi grandes proprietez & facultez, ſa generation eſt encore belle à conſiderer, non pas celle dont nous auons deſia parlé cy deuant, quand nous auons dit qu'il ſe compoſe du deux & du trois, mais celle qui ſe fait par la conionction du principe auec le premier nombre quarré: car le principe & commancement de tous nombres eſt l'vnité, & le premier quarré eſt le quaternaire, & de ces deux la, ne plus ne moins que de la forme, & de la matiere venue à ſa perfection, ſe procree le cinq: & ſ'il eſt vray ce que quelques vns tienent que l'vnité ſoit quarree, comme celle qui eſt la puiſſance d'elle meſme, & qui ſe termine en ſoy meſme, le cinq qui ſera compoſé des deux premiers nombres quarrez, en deura eſtre eſtimé ſi noble & ſi excellent que nul autre ne le pourroit eſtre d'auantage. Il y a encore vn autre excellence plus grande que toutes les prece-
D dentes, mais i'ay peur que qui la diroit ne foullaſt vn petit l'honneur de noſtre Platon, comme luy meſme diſoit, que le nom de la Lune foulloit l'honneur d'Anaxagoras, d'autant qu'il ſattribuoit l'inuention d'auoir le premier declaré la maniere comme la Lune reçoit ſa lumiere du Soleil, laquelle opinion eſt tres-anciene: n'a il pas dit cela au dialogue intitulé Cratylus? ouy certes reſpondit Euſtrophus, mais pour cela ie ne voy pas comment cela ſoit à propos d'Anaxagoras: & toutefois vous ſçauez bien que au liure du Sophiſte il met cinq principes & chefs principaux, Ce qui eſt, le Meſme, l'Autre, le Mouuement pour le quatrieme, & le Repos pour le cinquieme. Et puis au dialogue de Philebus il vſe encore d'vne autre ſorte de partition de ces principes, où il dit, que Vn eſt l'infiny, & l'Autre le finy, & que de la meſlange de ces deux la ſe fait & accomplit toute generation, & la cauſe par laquelle ils ſe meſlent, il la met pour le quatrieme genre, & nous laiſſe à coniecturer le cin-

quieme, par le moien duquel ce qui eſt cõpoſé & meſlé ſe rediuiſe & ſe ſepare de re- E
chef: & quant à moy ie penſe que ces principes cy ſont comme les figures & images de ceulx là, De ce qui eſt, ce qui ſe fait: Du mouuement, l'infiny: le Finy du repos: du Meſme, la cauſe meſlante: de l'Autre, la cauſe ſeparãte. Ou bien ſi ce ſont diuers principes, & non pas les meſmes, ainſi comme ainſi touſiours y a il cinq genres & cinq differences de principes. Quelqu'vn doncques auant Platon ſ'eſtant de ſoy meſme aduiſé de cela, ou l'aiant entendu de quelque autre, conſecra deux E au Dieu de ce temple, comme vne marque & ſignifiance du nombre qui comprent tout l'vniuers. Et parauanture auſſi qu'aiant entendu que le bien apparoiſt en cinq genres, dont le premier eſt Moien, le ſecond Proportion, le tiers Entendement, le quatrieme les Sciences, les arts & vrayes opinions qui ſont en l'ame, & le cinquieme la volupté pure & ſimple, ſans meſlange d'aucune faſcherie ne douleur, il ſarreſta là en diſant ce vers d'Orpheus,

Au ſixiéme arreſtez voſtre chant. F

Apres ces propos qui ſ'addreſſoiẽt à nous, ie diray encore vn mot, dit il, à Nicander,

Ie chanteray aux hommes entendus: car le ſixieme iour du mois que vous menez ſolennellement la prophetiſſe Pythie au palais, la premiere ſortition des trois que vous y faittes entre vous eſt de cinq, car elle en iette trois, & toy deux: N'eſt il pas ainſi? Ouy certes, reſpondit Nicander: mais quant à la cauſe nous ne l'oſerions declarer aux autres. Bien doncques, dis-ie en riant, iuſques à ce que Dieu permette à nous encore eſtans deuenus ſainẽts, de cognoiſtre la verité: cela ſera adiouſté aux louanges que lon recite à la recommandation du cinq. Telle fin eut le diſcours des louanges qui furent donnees au nombre de cinq, par les Arithmeticiens & autres Mathematiciens, ainſi comme il me ſouuient. Et Ammonius, comme celuy qui mettoit bonne partie de la philoſophie és ſciences Mathematiques, prit plaiſir à ouir tels propos, & dit: Il n'eſt ia beſoing de vouloir trop exactement refuter ce que ces ieunes gents ont allegué, ſinon que chaſque nombre nous donneroit aſſez G
matiere & argumẽt de le celebrer & louër, qui en voudroit prendre la péne: car pour ne parler point des autres, tout vn iour ne ſuffiroit pas à vouloir par paroles exprimer toutes les vertus & proprietez de la ſacree ſeptaine d'Apollo. Et puis nous ferions que les ſages combattroient contre la commune loy, & contre toute l'antiquité, ſi deboutans le ſept de la preeminence, dont il eſt en poſſeſſion, ils conſacroient le cinq à Apollo, comme luy eſtant ceſte preference mieulx deuë. Parquoy mon aduis eſt que ceſte eſcripture ne ſignifie ny nombre, ny ordre, ny cõionction, ny autre particule d'oraiſon defectueuſe quelconque, ains eſt vne entiere ſalutation & appellation du Dieu, laquelle en prononceant les paroles induit le lecteur à penſer la grandeur de la puiſſance d'iceluy, lequel ſemble ſaluer chaſcun de nous, quand nous entrons, par ces paroles, Cognoy toy meſme: qui ne ſignifient rien moins que Dieu te gard: & nous luy rendans la pareille, reſpondons, Eĩ, c'eſt à dire, Tu es: en luy H
baillant la vraye & nullemẽt faulſe appellation, & tiltre qui à luy ſeul appartient d'eſtre: car à le bien prẽdre nous n'auõs aucune participation du vray eſtre, pource que toute humaine nature eſt touſiours au milieu, entre le naiſtre & le mourir ne baillãt de ſoy qu'vne obſcure apparence & vmbre, & vne incertaine & debile opinion, & ſi d'aduenture vous fichez voſtre penſee à vouloir prendre ſon eſtre, ce ſera ne plus ne moins que qui voudroit empongner l'eau, car tãt plus il ſerrera & preſſera ce qui de ſa nature coule par tout, tãt plus il perdra ce qu'il vouloit retenir & empoigner: ainſi eſtans toutes choſes ſubiectes à paſſer d'vn changement en vn autre, la raiſon y cherchant vne reelle ſubſiſtance ſe trouue deçeuë, ne pouuant rien apprehender de ſubſiſtant à la verité & permanent, par ce que tout ou vient en eſtre & n'eſt pas encore du tout, ou cõmance à mourir auãt qu'il ſoit nẽ: car cõme ſouloit dire Heraclitus, on ne

peult

A peult pas entrer deux fois en vne meſme riuiere, ny trouuer vne ſubſtance mortelle deux fois en vn meſme eſtat: car par ſoudaineté & legereté de changement, tantoſt elle diſſippe, & tantoſt elle raſſemble, elle vient, & puis ſen va, de maniere que ce qui commance à naiſtre, ne paruient iamais iuſques à perfection d'eſtre, pour autant que ce naiſtre n'acheue iamais, ne iamais n'arreſte comme eſtant à bout, ains depuis la ſemence va touſiours ſe changeant & muant d'vn en autre, cõme de ſemence humaine ſe fait premierement dedans le ventre de la mere vn fruict ſans forme, puis vn enfant formé, puis eſtãt hors du ventre, vn enfant de mamelle, apres il deuiẽt garſon, puis conſequemment vn iouuenceau, apres vn hõme fait, puis homme d'aage, à la fin decrepite vieillard: de maniere que l'aage & generation ſubſequente va touſiours defaiſant & guaſtant la precedente, & puis nous autres ſottement craignons vne ſorte de mort, là où nous en auons des-ia paſſé, & en paſſons tant d'autres: car non ſeulement, comme diſoit Heraclitus, la mort du feu eſt generation de
B l'air, & la mort de l'air, generation de l'eau: mais encore plus manifeſtement le pouuons nous veoir en nous meſmes, la fleur d'aage ſe meurt & paſſe quand la vieilleſſe ſuruient, & la ieuneſſe ſe termine en fleur d'aage d'homme fait, l'enfance en la ieuneſſe, & le premier aage meurt en l'enfance, & le iour d'hier meurt en celuy d'auiour d'huy, & le iour d'huy mourra en celuy de demain, & n'y a rien qui demeure, ne qui ſoit touſiours vn, ains renaiſſons pluſieurs alentour d'vn fantaſme ou d'vne vmbre & moule commun à toutes figures, la matiere ſe laiſſant aller, tourner & virer alentour: car qu'il ne ſoit ainſi, Si nous demourons touſiours meſmes & vns, comment eſt-ce que nous nous eſiouiſſons maintenant d'vne choſe, & puis apres d'vne autre? comment eſt-ce que nous aimons choſes contraires, ou les haiſſons, nous les louons ou nous les blaſmons? comment vſons nous d'autres & differents langages? cõment auons nous differentes affections, ne retenans plus la meſme forme & figure de viſage, ny le meſme ſentimẽt en la meſme penſee? car il n'eſt pas vrayſemblable que
C ſans mutation nous prenions autres paſſions, & ce qui ſeuffre mutation ne demeure pas vn meſme, & ſ'il n'eſt pas vn meſme, il n'eſt doncques pas auſſi, ains quãt & l'eſtre tout vn change auſſi l'eſtre ſimplement, deuenant touſiours autre d'vn autre, & par conſequent ſe trompent & mentent les ſens de nature, prenans ce qui apparoiſt, pour ce qui eſt à faulte de bien ſçauoir que c'eſt qui eſt. Mais qu'eſt-ce donc qui eſt veritablement? ce qui eſt eternel, c'eſt à dire, qui n'a iamais eu commancement de naiſſance, ny n'aura iamais fin de corruption, à qui le temps n'apporte iamais aucune mutation: car c'eſt choſe mobile que le temps, & qui apparoiſt comme en vmbre auec la matiere coulante & fluente touſiours, ſans iamais demourer ſtable ny permanente, comme le vaiſſeau percé, auquel ſont contenues generation & corruption, à qui appartienent ces mots deuant & apres, & a eſté ou ſera, leſquels tout de prime face monſtrent euidemment que ce n'eſt point choſe qui ſoit, car ce
D ſeroit grande ſottiſe, & fauſſeté toute apparente, de dire que cela ſoit qui n'eſt pas encore en eſtre, ou qui des-ia a ceſſé d'eſtre: & quant à ces mots de preſent, inſtant, maintenant, par leſquels il ſemble que principalemẽt nous ſouſtenions & fondions l'intelligence du temps, la raiſon le deſcouurant incontinent le deſtruict tout ſur le champ, car il ſe fend & ſeſcache tout auſſi toſt en futur & en paſſé, comme le voulant veoir neceſſairement meſparty en deux. Autant en aduient il à la nature, qui eſt meſuree, comme au temps qui la meſure: car il n'y a non plus en elle rien qui demeure, ne qui ſoit ſubſiſtant, ains y ſont toutes choſes ou naiſſantes, ou mourantes, meſlees auec le temps: au moien dequoy ce ſeroit peché de dire de ce qui eſt, il fut ou il ſera, car ces termes la ſont declinaiſons, paſſages & viciſſitudes de ce qui ne peult durer ny demourer en eſtre. Parquoy il fault conclure que Dieu ſeul eſt, & eſt non point ſelon aucune meſure de temps, ains ſelon vne

eternité immuable & immobile, non meſuree par temps, ny ſubiecte à aucune de- E
clinaiſon, deuant lequel rien n'eſt, ny ne ſera apres, ny plus nouueau ou plus recent, ains vn realement eſtant, qui par vn ſeul maintenant emplit le touſiours, & n'y a rien qui veritablement ſoit que luy ſeul, ſans qu'on puiſſe dire, il a eſté, ou il ſera ſans commancement & ſans fin. C'eſt doncques ainſi qu'il fault qu'en l'adorant nous le ſaluons, & reueremment l'appellions & le ſpecifions, ou vrayement, ainſi comme quelques vns des anciens l'ont appellé, Toy qui es vn : car Dieu n'eſt pas pluſieurs, comme chaſcun de nous, qui ſommes vne confuſion, & vn amas compoſé d'infinies diuerſitez & differences procedentes de toutes ſortes d'alterations, ains fault que ce qui eſt ſoit vn, & que vn ſoit ce qui eſt, car diuerſité eſt la difference d'eſtre, ſortant de ce qui eſt pour produire ce qui n'eſt pas. Et pourtant conuient treſbien à ce Dieu le premier de ſes noms, & le ſecond & le troiſieme, car Apollo eſt comme vne priuation de pluralité, & vne denegation de multitude, & Ieios, comme eſtant vn & ſeul, & Phœbus, c'eſt à dire pur & net : car ainſi appelloient les anciens F
ce qui eſt ſainct & monde ſans macule, cõme encore iuſques au iourd'huy les Theſſaliens à certains iours malencontreux, que leurs preſbtres ſe tienent à part, dehors des temples à l'eſcart, diſent qu'ils Phœbonomiſent, c'eſt à dire, qu'ils ſe purifient: or vn eſt pur & net, car pollution vient quand vne choſe eſt meſlee auec vne autre, comme en vn paſſage Homere parlant d'vn yuoire teint de rouge, dit qu'il eſtoit pollu de teinture, & les teinturiers diſent que les couleurs meſlees ſont corrompues, & la meſlange ils l'appellent corruption : pourtant eſt il neceſſaire que ce qui doit eſtre ſincere & incorruptible ſoit vn, & tout ſimple ſans mixtion quelconque : au moien dequoy ceulx qui eſtiment qu'Apollo & le Soleil ſoit vn meſme Dieu, ſont bien dignes d'eſtre careſſez & eſtimez pour la gentilleſſe de leur eſprit & bon iugement, attendu qu'ils mettent l'opinion & apprehenſion qu'ils ont de Dieu, en ce que plus ils honorent, que mieulx ils ſçauent, & que plus ils deſirent. Or maintenãt tant que nous ſommes en ceſte vie, comme ſi nous ſongions le plus beau ſonge G
que lon pourroit ſonger de Dieu, excitons nous, & nous enhortons de paſſer plus oultre, & monter plus hault à contempler ce qui eſt par deſſus nous, en adorant bien principalement ſon eſſence, mais honorant auſſi ſon image, le Soleil & la vertu qu'il luy a donnee de produire, repreſentant aucunement par ſa ſplendeur, quelques vmbres, apparences & ſimulachres de ſa clemence, bonté & felicité, autant comme il eſt poſſible à vne nature ſenſible d'en repreſenter vne intelligible, & à vne mouuante vne ſtable & permanente. Et au demourant quant à ie ne ſçay quelles ſaillies hors de ſoy & de ſon naturel, ie ne ſçay quels changements, que lon dit qu'il iette le feu, qu'il ſe demembre ſoy meſme, & puis qu'il ſabaiſſe icy bas, & ſeſtend en la terre, la mer, les vents, les aſtres, & eſtranges accidents des animaux & des plantes, on ne les ſçauroit ſeulement ouir ſans impieté, ou il faudroit dire qu'il ſeroit plus impertinent que le petit enfant que les Poëtes faignent ſur le bord de la mer ſe iouër H
à amaſſer du ſable, & puis apres à le reſpandre luy meſme, ſ'il iouoit ſans ceſſe à ce meſme ieu, de deffaire le monde quand il ſeroit fait, & de le refaire quand il ſeroit deſfait : car au contraire tout ce qui en quelque ſorte que ce ſoit vient à naiſtre en ce monde, c'eſt Dieu qui l'y entretient, & qui aſſeure ſon eſſence, d'autant que l'infirmité & imbecillité de la nature corporelle tend touſiours à corruption & definement. Et me ſemble que principalement contre ce propos la a eſté directement oppoſé ce mot E'i, c'eſt à dire, Tu es, comme pour teſmoigner de Dieu, que iamais il n'y a en luy changement ny mutation quelconque, & que faire & ſouffrir, cela appartient plus toſt à quelque autre Dieu, ou plus toſt à quelque Dæmon ordonné pour auoir la ſuperintendence de la nature ſubiecte à naiſtre & à mourir, comme il appert incontinent à la ſignifiance de leurs noms qui ſont contraires, & ſ'entre-

contrediſent

A contrediſent, par ce que l'vn ſappelle Apollo, & l'autre Pluto, comme qui diroit non pluſieurs & pluſieurs: l'vn Delius, c'eſt à dire Clair, & l'autre Aidoneus, c'eſt à dire, ne voiant goutte: l'vn Phœbus, c'eſt à dire, reluyſant, & l'autre Scotius, c'eſt à dire tenebreux. Aupres de l'vn ſont les Muſes & la Memoire, & aupres de l'autre l'Oubliance & le Silence: l'vn ſe ſurnomme Theorius & Phanæus, c'eſt à dire, regardant & monſtrant, l'autre

De nuict qui n'a honte de deshonneur,
Et du ſommeil faitneant le ſeigneur:
L'vn eſt hay des hommes & des Dieux,

& de l'autre Pindarus a dit non mal plaiſamment,

Condamné de point ne pouuoir
Iamais aucuns enfans auoir.

Et pourtant Euripides dit bien à propos,

B Pleurs & regrets aux treſpaſſez conuienent,
Mais point à gré, Apollo, ne te vienent.

& deuant luy encore Steſichorus,

Apollo veult & iouër & chanter,
Pluto gemir, plorer & lamenter.

& Sophocles leur attribue à chaſcun les inſtrumẽts qui leur ſont propres en ces vers,

L'eſpinette n'eſt point ſortable,
Ny la lyre, à chant lamentable.

Car l'aubois bien tard, & deuant hier, par maniere de dire, a commancé à ozer faire entendre ſa voix & ſon ſon és choſes agreables & deſirables, mais au premier temps il ſonnoit aux deuil & conuoy des treſpaſſez, & eſtoit employé à ce ſeruice la, qui n'eſtoit ny gueres honorable ny gueres plaiſant, depuis on l'a meſlé par tout: mais principalement ceulx qui ont confondu & meſlé les honneurs des Dieux par-
C my ceulx des Dæmons, ont mis l'aubois en reputation. Au demourant il ſemble que ce mot E'i, eſt aucunement contraire à ce precepte, Cognoy toy meſme, & en quelque choſe auſſi accordant & conuenable: car l'vn eſt parole d'admiration & d'adoration enuers Dieu, comme eſtant eternel, & touſiours en eſtre, & l'autre eſt vn aduertiſſement & vn records à l'homme mortel de l'imbecillité & debilité de ſa nature.

FIN DES OEVVRES MORALES
DE PLVTARQVE.

LES OEVVRES MESLEES DE PLVTARQVE,

Tranſlatees de Grec en François par Me. IACQVES AMIOT EVESQVE d'Auxerre, Conſeiller du Roy, & grand Aumoſnier de France.

Les Propos de table, ou Sympoſiaques.

LIVRE PREMIER.

Queſtion Premiere.

S'il fault parler de propos de Lettres à la table.

IL y en a, Seigneur Socius Senecion, qui diſent que ce prouerbe ancien,

Ie ne veux point pour compagnon à boire
Vn qui apres en ait bonne memoire,

C a premierement eſté dit pour les hoſtelliers, leſquels ſont ordinairement faſcheux & mal-plaiſans quand ils ſe viennent mettre à la table auec leurs hoſtes, pour ce que les Doriens qui habitoient anciennement en la Sicile appelloient ce ſemble, vn hoſtellier Mnamon. Les autres eſtiment que ce commun prouerbe nous admoneſte, de mettre en oubliance tout ce qui ſe fait & qui ſe dit à la table, en faiſant bonne chere. C'eſt pourquoy lon tient en noſtre païs que l'oubliance & la ferule ſont conſacrees & dediees à Bacchus: ce qui nous donne à entendre, que ou lon ne doit aucunemẽt ſe ſouuenir des faultes qui ont eſté faictes à la table, ou bien qu'elles ne meritent que bien legere & puerile punition. Mais eſtant ainſi, qu'il te ſemble, auſſi bien qu'à Euripides, que

Mettre en oubly le mal eſt grand' ſageſſe:

D mais auſſi que d'oublier generalement tout ce que lon dit à la table, non ſeulement eſt repugnant à ce commun dire, Que la table fait les amis, & a les plus grands & plus excellents Philoſophes qui portent teſmoignage au contraire, comme Platon, Xenophon, Ariſtote, Speuſippus, Epicurus, Prytanis, Hieronymus, & Dion l'academique, qui tous ont eſtimé & reputé choſe digne d'eux, de coucher par eſcript les deuis qui auroient eſté tenus en leur preſence à table: tu as penſé qu'il falloit auſſi que ie recueilliſſe les principaux & plus dignes poincts des propos de lettres que nous auons autrefois tenus & diſcourus, par cy par là, tant à Rome chez toy, que chez nous en la Grece, en beuuant & mangeant auec noz amis: à quoy ie me ſuis volontiers employé, & t'en ay deſia enuoyé trois Liures, contenans chaſcun dix Queſtions, & t'enuoyeray le reſte bien toſt, ſi ie m'apperçoy que tu n'ayes pas trouué les premiers impertinents, & ſans aucune doctrine. La premiere queſtion donc-

ques que i'ay mis en auant eſt, à ſçauoir, ſ'il eſt bien ſeant de philoſopher, c'eſt E
à dire de parler & traitter de propos de lettres quand on eſt à table. Car il te peult
ſouuenir que ceſte queſtion fut propoſee à Athene apres vn ſoupper, ſ'il eſtoit bien
ſeant de tenir des propos, & faire des diſcours de philoſophie, lors que lon eſt à ta-
ble pour faire bonne chere : & ſ'il en falloit vſer, iuſques à quelle borne il eſtoit rai-
ſonnable d'en vſer. Et lors Ariſton qui eſtoit vn de la compagnie : Comment, dit
il, y a il doncques, ie vous prie au nom des Dieux, des perſonnes qui refuſent lieu au
deuis & propos de la philoſophie à la table? Ouy, dis-ie, il y en a qui non ſeulement
le refuſent, mais qui ſ'en mocquent à bon eſciẽt & à certes, & diſent qu'il ne fault pas
que la Philoſophie (laquelle eſt comme la maiſtreſſe de la maiſon) parle à la table,
où lon vient pour faire bonne chere : & que les Perſes faiſoient bien & ſagement, de
ne vouloir pas banqueter ny baller & iouër auec leurs femmes eſpouſees, ains ſeu-
lement auec leurs concubines : auſſi veulent ils ſemblablement que nous introdui-
ſions en noz feſtins la muſique, les danſes, les farces, & plaiſanteries, & que nous ne F
touchions point à la philoſophie, comme n'eſtant pas elle iamais propre à iouër, ny
nous lors diſpoſez à eſtudier: non plus que l'orateur Iſocrates ne voulut oncques reſ-
pondre à ceux qui le preſſoient de leur dire quelque choſe de beau en banquetant,
leſquels ne peurent iamais tirer de luy autre choſe ſinon, Il n'eſt pas maintenant le
temps de ce que ie ſçay faire: & ce dequoy il eſt mainten ãt le temps, ie ne le ſçay pas
faire. Alors Craton ſ'eſcriãt à haute voix, Et par le bon Dieu Bacchus, il feit treſbien,
dit il, de refuſer à parler, ſ'il euſt voulu vſer de ſes longues clauſes & faſcheuſes train-
nees de paroles, leſquelles euſſent chaſſé & banny du feſtin toute grace, & tout plai-
ſir : mais ce n'eſt pas tout vn, à mon aduis, que d'oſter d'vn feſtin le langage affaité
de Rhetorique, & les propos de Philoſophie, par ce que c'eſt toute autre choſe que
la philoſophie, laquelle eſtant l'art qui nous monſtre comment il fault viure, il n'eſt
pas raiſonnable de luy fermer la porte de ieu ny de volupté & paſſetemps quelcon-
que, ains fault qu'elle y aſſiſte & ſoit preſente à tout, pour nous enſeigner le temps, G
le moien & la meſure qu'il y conuient obſeruer, ſi nous ne voulons dire par meſ-
me moien, qu'il ne faudra receuoir en noz feſtins ny la iuſtice, ny la temperance, ny
les autres vertus, en nous mocquant de leur venerable grauité. Or ſi nous deuions
ſoupper au Palais de la Iuſtice, ſans parler ne dire mot, comme lon fait au bancquet
du ſacrifice d'Oreſtes, cela ſeroit à l'aduenture vne peu heureuſe couuerture & excu-
ſe de noſtre ignorance : mais ſ'il eſt ainſi que le Dieu Bacchus ſoit à bon droit ſur-
nommé Lyſius ou Lydius, c'eſt à dire deſlieur de toutes choſes, & principalement
de la langue, à qui oſte le mors & la bride, & donne toute liberté à la voix & à la pa-
role, ie penſe que ce ſeroit vne grande ſottiſe de priuer le temps, auquel on eſt plus
emparlé & plus abondant en paroles, de bons propos & de fructueux deuis, & de
diſputer aux eſcoles du deuoir qu'il fault obſeruer és feſtins, & de l'office du feſ-
toyant, comment il ſe fault comporter à la table, & vouloir puis apres oſter de H
tout point la philoſophie des bancquets & feſtins, comme ne pouuant confirmer
de faict ce qu'elle enſeigne de paroles. Et comme tu euſſes alors dit, qu'il ne falloit
point ſ'amuſer à contredire en cela à Craton, mais qu'il falloit chercher à mettre
quelque borne, & donner quelque forme aux propos de philoſophie que lon de-
uroit tenir à la table, pour euiter ce que lon a accouſtumé de dire plaiſamment à
ceulx qui ont enuie d'arguer & de diſputer quand il fault manger, pris des vers
d'Homere,

Allez vous en pour c te heure manger,
Et puis venez au combat vous renger

& m'euſſes admoneſté d'en dire mon aduis, ie me pris à deduire, qu'il me ſembloit
que lon deuoit premierement conſiderer, quelle eſtoit la compagnie du feſtin. Car

ſ'il

A ſil y auoit plus de gens de lettres que d'autres, cõme fut celuy d'Agathon, où eſtoiẽt vn Socrates, vn Phedrus, vn Pauſanias, vn Eryximachus, vn Callias, vn Charondas, vn Antiſthenes, vn Hermogenes, & autres ſemblables à ceulx la, nous les laiſſerons philoſopher en leurs propos, meſlant & trempant Bacchus, non moins auec les Muſes, qu'auec les Nymphes, qui ſont les eaux, par ce que celles cy le font entrer doulx & gracieux au corps, & celles la non moins courtois & agreable à l'ame. Car ſil y a quelque peu d'ignorance entre pluſieurs doctes & ſçauans, comme des lettres muettes parmy des voyelles, encore participeront ils à quelque voix qui ne ſera pas du tout inarticulee pour eulx, & y pourront apprendre quelque choſe: & ſi d'aduenture il y a grand nombre de ces hommes qui aiment mieulx ouïr le chant d'vn oiſeau quel qu'il ſoit, ou le ſon d'vne chorde ou d'vn bois, que non pas la voix d'vn philoſophe, alors l'exemple de Piſiſtratus ſera bon à praticquer, lequel aiant quelque debat & different alencontre de ſes enfans, & ſapperceuant que ſes ennemis
B en eſtoient bien aiſes, il feit vne aſſemblee de ville, en laquelle il dit au peuple, qu'il euſt bien deſiré pouuoir tirer à ſoy & gaigner ſes enfans, mais puis qu'ils n'y vouloient entendre, que luy meſme ſe laiſſeroit gaigner & mener à eulx. Auſſi l'homme docte & philoſophe parmy des autres conuiues qui ne voudront point preſter l'oreille à ſes propos de lettres & de philoſophie, ſe rengera de leur coſté, & monſtrera de prendre plaiſir à leur paſſetemps, en tant qu'ils ſe pourront comporter, & qu'ils ne paſſeront point les limites d'honeſteté, ſachant bien que les hommes ne peuuent monſtrer & exercer leur eloquence qu'en parlant, mais qu'ils monſtrent & exercent leur philoſophie en ſe taiſant meſme, voire & en ſe iouant, & en ſe gaudiſſant des autres, & endurant d'eſtre auſſi gaudis. Car ce n'eſt pas ſeulement vne iniuſtice extreme, comme diſoit Platon, que n'eſtant pas iuſte faire ſemblant de l'eſtre: mais eſt vne prudence ſouueraine de philoſopher, & ne ſembler pas philoſopher, & en iouant faire tous offices de ceulx qui ſont à bon eſcient. Car ainſi comme les Bacchantes en
C Euripide, ſans armes & ſans ferrement aucun, frappans auec leurs petits iauelots ceulx qui ſaddreſſent à elles, les bleſſent: auſſi les rencontres, les mots de riſee, & les ieux des ſages & vrais philoſophes eſmeuuent & corrigent aucunement ceulx qui ne ſont pas du tout incorrigibles, ne ſi durs que rien ne les puiſſe entamer. Et puis il y a des contes propres à faire en vne aſſemblee de feſtin, les vns que lon peult tirer des hiſtoires eſcrittes, les autres des affaires que lon a en main, contenans des exemples pour inciter les hommes, les vns à l'eſtude de la philoſophie, les autres à la pieté & deuotion enuers les Dieux, aucuns à imiter des actes genereux & magnanimes, autres à faire œuures de bonté & d'humanité, par leſquels exemples qui pourroit ſecrettement & dextrement inſtruire ceulx qui boiuent ſans ce qu'ils ſ'en apperceuſſent, deſchargeroit le vin d'vne grande charge de pluſieurs vices qu'on luy impute: Or y en a il qui mettent des feuilles de bourache dedans le vin, & arroſent les plan-
D chers des ſales où lon mange d'eau là où aient trempé les herbes de la Verueine, & du Capilli Veneris, aians opiniõ que cela apporte quelque reſiouiſſance, & quelque gayeté aux cœurs de ceulx qui ſont au feſtin, pour imiter Heleine, laquelle ainſi que dit Homere, charmoit auec quelques drogues le vin de ceulx qui beuuoient & mangeoient auec elle, mais ils ne ſapperceuoient pas que ceſte fable amenee depuis l'Egypte par vn grand circuit de long chemin, ſe va terminant à la fin en propos honeſtes & bien accommodez au temps & au lieu, par ce que Heleine leur raconte à table les trauaux d'Vlyſſes,

Ce qu'il a fait & ſouffert conſtamment
En ſe battant luy meſme rudement.

Car c'eſt cela que le poëte appelle Nepenthes, drogue qui garde de ſentir mal, & qui charme la douleur, c'eſt à ſçauoir vn parler diſcret qui ſe ſçait bien accommoder

aux affections, aux temps, & aux affaires qui ſe preſentent, mais les hommes aduiſez E
& de bon iugement, encore que directement ils parlent de Philoſophie, conduiſent
leurs propos par voye doulce & amiable de perſuaſion, plus toſt que par force &
contrainte de demonſtration. Voiez vous commẽt Platon en ſon Conuiue, diſcou-
rant de la fin derniere des actions humaines, & du ſouuerain bien de l'homme, &
bref faiſant du Theologien, il ne roidit point la preuue de ſa demonſtration, ny ne
ſaupoudre point ſa priſe, en maniere de parler, comme il a accouſtumé de faire ail-
leurs, la rendant inuitable, ains induit les perſonnes auec des arguments plus laſches
& plus mols, par certains exemples, & certaines fictions: & ſi fault d'auantage que les
matieres meſmes, non ſeulement les raiſons, ſoient vn peu plus familieres, & les
queſtions plus aiſees, à fin qu'elles ne ſerrent & n'eſtraignent par trop ceulx qui n'au-
ront pas l'eſprit trop aigu ne trop vif, & qu'elles ne les degouſtent ny ne deſtour-
nent point. Car tout ainſi que lon a accouſtumé quand on veult eſgayer & remuer
vn peu les conuiez en vn feſtin, de les faire danſer & baller ſeulement: mais qui vou- F
droit les faire leuer de table pour eſcrimer à oultrance, ou pour ietter la barre, &
pour ſaulter, il rendroit ſon feſtin non ſeulement mal agreable aux conuiez, mais
auſſi nuiſible & dommageable: Auſſi les queſtions faciles & legeres exercent les
eſprits commodément & vtilement, mais il ſe fault abſtenir & garder de diſputes
enueloppees & implicquees, qui eſtraignent cõme couroyes, ainſi que parle Demo-
critus, c'eſt à dire de queſtions noueuſes, eſpineuſes, difficiles à ſoudre & à deſnouer,
leſquelles trauaillent ceulx meſmes qui les propoſent, & faſchent ceulx qui les eſcou-
tent. Car il fault que comme le vin eſt commun en vn bancquet, auſſi les propos &
matieres dont on parle ſoient intelligibles à tous, autrement ceulx qui mettroient
en auant des matieres ainſi ſcabreuſes, ſeroient auſſi deſraiſonnables, & auroient
auſſi peu d'eſgard à leur compagnie que la Grue & le Renard d'Æſope, par ce que le
Renard aiant conuié à diſner la Grue, luy preſenta vn potage lié de febues paſſees,
qu'il reſpandit deſſus vne pierre platte & liſſee, de ſorte que la pauure Grue n'en eut G
que l'ennuy de la honte & mocquerie, d'autant qu'elle ne pouuoit humer ce potage
lié auec ſon bec qui eſtoit trop long & trop menu. Mais en reuanche la Grue l'aiant
auſſi conuié à ſon tour à diſner, luy preſenta la viande dedans vne bouteille qui
auoit le goullet long & eſtroit, par lequel elle pouuoit facillement deſcendre ſon
bec iuſques au fond, & en faire bonne chere, mais le Renard n'y pouuoit atteindre
pour en auoir ſa part. Auſſi depuis que les hommes doctes à la table ſe fondent en
diſputes eſpineuſes, & queſtions entrelaſſees de Dialectique, que les vulgaires ne
peuuent comprendre, ils ſen faſchent: & eux de leur coſté ſe mettent ou à dire des
chanſons, ou à faire des contes de la Cigoigne, & à tenir propos de leurs traficques
& marchandiſes: alors tout le fruict & la fin de l'aſſemblee du feſtin ſe perd, & faict
on iniure au Dieu Bacchus. Tout ainſi donc comme quand Phrynicus & Æſchylus
deſtournerent premierement la Tragedie, qui eſtoit à dire la chanſon du bouc faitte H
à l'honneur de Bacchus, en des fables, & à eſmouuoir des affections paſſionnees, on
commença à leur dire, A quel propos cela, quand il eſt queſtion de Bacchus? auſſi
m'eſt il venu ſouuent en penſee de dire à ceulx qui attirent en vn feſtin le Sophiſme,
qu'ils appellent le Maiſtre, Mes amis à quel propos de Bacchus cela? Car à l'aduentu-
re que chanter meſme les chanſons ordinaires des feſtins, que lon appelle Scolia,
comme qui diroit, les tortues, eſtant encore la table au milieu, & la couppe deſſus,
les chappeaux de fleurs que le Dieu Bacchus nous met deſſus les teſtes, pour ſigni-
fier qu'il nous donne toute liberté, n'eſt ny beau, ny honneſte, ny bien ſeant à l'en-
tiere franchiſe qui doit eſtre aux feſtins, combien que lon die que ces chanſons
la ne ſont pas des carmes obſcurs, ainſi qu'il ſemble que le nom de Scolia, qui ſigni-
fie obliques & tortues, le veuille donner à entendre: mais c'eſt pour ce que iadis tous

les

A les conuiez chantoient premierement enſemble d'vne voix, la chanſon à la louange de Bacchus, & puis chaſcun à ſon tour chantoit à part: & bailloit on de main en main vne branche de Meurthe de reng à chaſcun, que lon appelloit Æſacos, pour ce qu'il touchoit, à mon aduis, à celuy qui la receuoit de chanter à tour de roolle. Et pour ce meſme effect portoit on auſſi de reng tout alentour vne Lyre, & qui en ſçauoit iouer la prenoit & chantoit deſſus: mais ceulx qui n'entendoient rien en la muſique, la refuſoient. Auſſi pour ce que ceſte maniere de chanter n'eſtoit pas commune ny facile à tous, elle en fut appellee Scolion. Les autres diſent que la branche de Meurthe n'alloit pas de reng tout alentour, mais qu'elle eſtoit portee de lict en lict, par ce que apres que le premier du premier lict auoit chanté, il l'enuoyoit au premier du ſecond, & celuy la au premier du troiſieme, & puis conſequemment le ſecond au ſecond: au moien dequoy, pour ceſte varieté & obliquité tortue de telle reuolution, la chanſon fut appellee Scolion.

ὃν ἔδει ἔχειν σκόλιον

B

QVESTION SECONDE.

Si le feſtoiant doit luy meſme faire l'aſſiette des conuiez, ou ſ'il ſ'en doit remettre à leur diſcretion.

MON frere Timon, aiant vn iour conuié bon nombre de perſonnes, leur dit que chaſcun à meſure qu'ils entreroient priſt place, & ſaſſiſt là où il voudroit & comme bon luy ſembleroit, par ce qu'il y auoit des eſtrangers, & des citoiens de la ville, des voiſins, des familiers, des parents & amis, & bref de toute ſorte de gens qui auoient eſté ſemonds: & comme deſia pour la plus part ils fuſſent arriuez & placez, il y eut vn certain eſtranger bien en point, comme l'amoureux d'vne Comedie, vn peu trop exceſſif en curioſité de veſtements, & ſuitte de vallets qu'il trainnoit
C apres luy, lequel vint iuſques à la porte de la ſalle: & apres auoir ietté ſa veuë tout alentour ſur ceulx qui eſtoient à table, il ne voulut pas entrer dedans, ains ſen retourna tout court: pluſieurs coururent apres luy pour le prier de reuenir & d'entrer en la compagnie, mais il reſpondit, qu'il ne voioit point qu'on luy euſt gardé place digne de luy. Ce qu'entendans ceulx qui eſtoient à table, dont pluſieurs auoient deſia vn peu chargé, ſe prirent à dire auec grandes riſees, qu'il le falloit

A la bonne heure en lieſſe & en ioye,
Hors la maiſon remettre ſur ſa voye.

Mais apres que le ſoupper fut acheué, mon pere dreſſant ſa parole à moy qui eſtois aſſis bien loing de luy tout au bout: Timon, dit il, & moy, t'auons eſleu pour iuge d'vn different que nous auons enſemble. C'eſt que ie le blaſme pieça & repres à cauſe de ce Seigneur eſtranger, par ce que ſi des le commancement il euſt ordonné de l'aſ-
D ſiette, ainſi que ie luy auois conſeillé, nous n'euſſions pas eſté condamnez d'eſtre peu entendus à donner bon ordre par tout, meſmement par vn perſonnage qui ſçait

Gens de cheual en battaille ordonner,
Et gens de pied à la guerre mener.

Car on dit que Paulus Æmilius, celuy qui defit le Roy de Macedoine, Perſeus, apres ſa victoire feit de beaux & magnifiques feſtins, eſquels il obſerua en toutes choſes vn ordre & diſpoſition merueilleuſe, diſant que d'vne meſme ſuffiſance d'entendement dependoit & procedoit le ſçauoir ordonner vne battaille bien formidable aux ennemis, & vn feſtin bien agreable aux amis: car l'vn & l'autre depend d'vn bon iugement, de ſçauoir bien ordonner. C'eſt pourquoy Homere a accouſtumé de nommer les plus vaillans & plus royaux hommes meritans mieux de commander, Ordonneurs de peuples. Et vous autres philoſophes dites, que le grand Dieu ne feit

que changer le deſordre en bon ordre, quand il crea le monde, ſans y oſter ny ad- E
iouſter, ains colloqua ſeulement chaſque choſe en lieu & place qui luy eſtoit conuenable, donnant à la nature, qui parauant eſtoit ſans forme quelconque, vne treſbelle forme. Et quant à ces doctrines la, dignes veritablement & grandes, nous les apprenons de vous: mais de nous meſmes nous voyons bien, que toute la deſpenſe que lon fait en vn feſtin n'a rien de delectable ny de gentil, ſil n'y a bon ordre. Et pourtant eſt-ce vne vraye mocquerie que les cuiſiniers & maiſtres d'hoſtel prénent garde ſoigneuſement, quels mets il doiuent ſeruir les premiers, quels au milieu, & quels à la fin, & qu'il y ait temps ordonné pour les parfums & ſenteurs quand il les fault apporter, & pour les chappeaux de fleurs quand il les fault diſtribuer, & pour ouïr chanter & baller la balladine ſil y en a: Et ce pendant que lon mette à la table peſle-meſle ceulx qui y ſont conuiez, à l'aduenture, ainſi comme ils vienent, pour les ſaouller & engraiſſer ſeulement, ſans rendre ny à l'aage, ny à la dignité, ny à autre telle qualité le reng qui luy appartient: combien que par diſcrette diſtinction des F
rengs, celuy que lon prefere ſoit honoré, & celuy qui eſt mis au ſecond lieu apres ſaccouſtume par là à ſe contenter de raiſon: & celuy qui en fait l'ordonnance & la diſtinction ſexerce à diſtinguer & à iuger ce qui eſt bien ſeant à vn chaſcun ſelon ſon eſtat & degré. Car on ne ſçauroit ſouſtenir auec raiſon, qu'il doiue auoir reng à ſe ſeoir en vn conſeil, ou à ſe tenir debout, plus ou moins honorable, ſelon l'eſtat & la dignité des perſonnes: & que pour ſe mettre à table il n'y en doiue point auoir, ny que le feſtoyant doiue boire à l'vn premier qu'à l'autre: & que quant à l'aſſiette de table il n'y doiue faire difference, n'y obſeruer diſtinction quelconque, faiſant d'vn feſtin des le commancement vne Mycone, comme lon dit en commum prouerbe, c'eſt à dire, vne meſlange confuſe. Voila les raiſons que mon pere alleguoit. Mon frere à l'oppoſite reſpondoit, qu'il n'eſtoit pas plus ſage que Bias, qui ne voulut onques ſe conſtituer arbitre entre deux ſiens amis, encore qu'ils l'en requiſſent, pour ſe faire & commettre luy meſme iuge entre tant de parents, d'amis & d'autres, meſme- G
ment où il eſt queſtion non pas d'argent, mais de preference & precedence, comme ſil les auoit enuoyé ſemondre, non pour leur faire bonne chere, mais pour les faſcher. Et ſi Menelaus feit iadis vne impertinence grande, tellement qu'il en eſt venu en commun prouerbe, quand il ſ'ingera ſans eſtre mandé au conſeil d'Agamemnon: à plus forte raiſon deura bien eſtre iugé plus impertinent celuy, qui au lieu de feſtoyant ſe conſtituera iuge & cenſeur de ceulx qui ne l'en requierent point, & qui ne veulent pas que lon iuge d'eux ſils ſont pires ou meilleurs les vns que les autres, par ce qu'ils ne vienent pas en iugement pour eſter à droit, ains au feſtin pour diſner: oultre ce que la diſtinction n'en eſt pas aiſee à faire, par ce que les vns precedent en aage, les autres en degré de parenté, les autres en amitié. Et faudra comme ſi lon eſtudioit vne leçon de comparaiſon, auoir touſiours le liure des Lieux d'Ariſtote, ou celuy des Precedences de Thraſymachus en la main, ſans faire en cela rien qui ſoit H
vtile ny profitable, ſinon au contraire de transferer vne vaine gloire touchant la preſeance du Theatre où lon ſied à regarder les ieux, & de la place où lon ſe promene en l'aſſiette des feſtins, là où on taſche d'abatre & reprimer les autres paſſions de l'ame par la priuauté de la compagnie, remettre ſus en ce faiſant l'arrogance & l'orgueil, duquel à mon aduis on deuroit plus toſt eſtudier & taſcher à lauer ſon ame, que non pas ſes pieds de la fange & de l'ordure, pour conuerſer priuément & ioyeuſement enſemble à la table: là où maintenant nous taſchons à oſter aux conuiez quelque vieille dent d'inimitié pour quelque courroux, ou pour quelques affaires qu'ils auroient eu enſemble, en les faiſant manger en vne meſme table: & au contraire nous l'allons reſueiller & rallumer par ambition, en abaiſſant les vns & exaltant les autres. Et ſi ſuiuant la preference que nous auons faicte en l'aſſiette, nous beu-

uons

A uons plus ſouuẽt aux vns que non pas aux autres, & les faiſons ſeruir de plus de viãdes ou de meilleures, ſi nous les careſſons & parlons plus familierement & plus ſouuent à eux, ce ſera lors vn banquet de Seigneur, & non pas de pareils amis. Mais ſi en toutes autres choſes nous leur gardons & maintenons egalité, pourquoy eſt-ce que nous ne commançons des l'aſſiette incontinent à les accouſtumer de ſe renger & aſſeoir ſimplement & familierement les vns auec les autres, quand ils verront des l'entree de la ſalle qu'ils ſeront appellez democratiquemẽt & populairemẽt en vn ſoupper, & non pas ariſtocratiquement & ſeigneurialement en vn Senat, eſtans les plus pauures aſſis parmy les plus riches? Apres que ces raiſons oppoſites eurẽt eſté deduittes, & que toute l'aſſiſtance m'en eut demandé ma ſentence, ie dis qu'aiant eſté eſleu pour arbitre, & non pas pour iuge, ie paſſerois entre deux par le milieu. Car ceulx qui feſtoient de ieunes gens leurs egaux, tous amis & familiers, il les fault accouſtumer, cõme dit Timon, à ſe porter ſimplement & rondement en quelque place que
B lon les mette, prenant ceſte facilité pour vn entretien bien propre & conuenable à nourrir l'amitié. Mais ſ'il eſt queſtion de traicter des eſtrangers, ou des perſonnes conſtituees en dignité, ou des vieillards, i'ay peur qu'en fermant la porte de deuant à la fierté & arrogance, nous ne luy ouurions la porte de derriere auec noſtre indifference: & ſi fault encore conceder en cela quelque choſe à l'vſage & à la couſtume, ou bien il fault que nous oſtions toutes les careſſes de parler aux conuiez, de les appeller & de boire à eulx, deſquelles façons nous vſons non ſans iugement à la volee enuers les premiers venus, ains auec le plus de diſcretion que nous pouuons, en les honorant

D'aſſiette honneſte & de plus de viande,
De couppe pleine & touſiours la plus grande,

comme dit le Roy des Grecs en Homere, mettant la ſeance en premier degré d'honneur: auſſi louons nous Alcynous de ce qu'il fait ſeoir ſon hoſte au pres de luy
C en faiſant leuer ſon propre fils

Laodamas aſſis aupres de luy,
Quoy que rien plus il n'aimaſt qu'iceluy.

Car de colloquer vn eſtranger ſuppliant en la place de ſon fils mieux aimé, c'eſt vn acte de courtoiſie, d'humanité & honneſteté ſinguliere, & meſme parmy les Dieux eſt obſeruee celle diſtinction de la ſeance. Car Neptune, quoy qu'il fuſt le dernier venu en l'aſſemblee, ſi prit il ſa place au milieu du conſeil, comme eſtant le lieu d'aſſiette qui luy appartenoit: & Minerue ſemble touſiours auoir de propre ſur tous les autres le lieu proche de Iupiter, ce que le poëte nous monſtre en paſſant, quand il dit, parlant de Thetis,

Elle ſaſſit pres Iupiter, de grace
Pallas cedé luy auoit telle place.

D Mais Pindarus encore plus expreſſement,

Eſtant aſſiſe tout ioignant
De Iupiter en main tenant
La foudre dont ſort feu & flamme.

Toutefois Timon dit, qu'il ne fault pas oſter ce qui appartient aux autres, mais c'eſt luy meſme qui le fait: car celuy oſte, qui rend commun ce qui eſt propre. Or n'eſt il rien ſi propre à chaſcun que le merite de ſa dignité, & en donnant à la viteſſe, & à celuy qui ſe haſte le plus, la preſeance qui eſt deuë à la vertu, à l'aage, à la parenté, à l'office & magiſtrat, ou autres telles qualitez, en cuidant fuir d'eſtre faſcheux à ceux qu'il a conuiez, il attire d'autant plus la faſcherie ſur luy: car il les faſche en priuant chaſcun d'eux de l'honneur qu'il a merité ou accouſtumé d'auoir. Et quant à moy il ne me ſemble pas qu'il ſoit ſi fort difficile qu'il dit, de faire ceſte diſtinction: car

premierement il ne ſe rencontre pas ſouuent que pluſieurs,en pareil degré de dignité ſoient conuiez en vn meſme feſtin: & puis y aiant pluſieurs lieux honorables, il y a moien d'en departir à pluſieurs, qui a bon iugement, l'vn pource qu'il eſt le premier, l'autre pource quil eſt au milieu, vn autre pource quil l'aura mis aupres de luy, ou bien d'vn ſien amy, ou d'vn ſien familier, diſtribuant ainſi les lieux à chaſcune des perſonnes colloquees en quelque dignité:aux autres ie laiſſe le moien de les contenter de quelques preſens, & de quelques priuautez & careſſes plus que d'honneur. Mais ſi les merites & dignitez ſont ſi malaiſez à diſtinguer, & les perſonnes difficiles à contenter, regarde de quel engin ie me ſers en tel cas. S'il y a vn pere, ie le vous vay prendre par la main, & le couche au plus honorable lieu, ou ſ'il y a vn grand pere, ou vn beau pere, ou vn oncle,ou quelqu'vn qui ſoit Senateur au meſme Senat, Conſeiller au meſme conſeil, ou qui ait pareille prerogatiue d'honneur,que celuy qui fait le feſtin, prenant ceſte reigle la de iuger des offices és liures d'Homere, au lieu où Achilles voiant Menelaus en diſpute du ſecond pris de la courſe des cheuaux alencontre d'Antilochus, & craignant que leur courroux & leur debat ne paſſaſt plus outre, il veut donner le pris à vn tiers, faiſant ſemblant de parole d'auoir pitié de Eumelus, & de l'en vouloir honorer: mais en effect c'eſtoit pour oſter la cauſe du different des deux autres. Comme i'acheuois de dire ces paroles, mon frere commença à crier tout haut,ſuiuant ſa couſtume, de deſſus vn petit lict bas, où il eſtoit aſſis, demandant à l'aſſiſtence qu'ils luy donnaſſent congé de bailler vn peu de reprimende à ce beau iuge qui reſuoit: & comme chaſcun luy dit qu'il poulſaſt hardimẽt, & qu'il n'eſpargnaſt perſonne: Et qui ſeroit celuy la, dit il, qui eſpargneroit vn philoſophe, lequel diſtribue les lieux d'aſſiette en vn feſtin, comme il feroit en vn theatre, pour veoir les ieux,ſelon les parentez,les alliances, les richeſſes,les eſtats, ne plus ne moins que ſ'il ordonnoit les ſeances, pour opiner en l'aſſemblee des eſtats des Amphictyons, à fin que non pas à la table meſme en beuuãt nous ne nous peuſſions pas depeſtrer de l'ambition, & de la folle conuoitiſe d'honneur. Car il ne fault pas diſtribuer les places à la table ſelon les degrez d'honneur, mais ſelon ce qui eſt plus au gré des ſeans, ny regarder à la dignité de chaſcun, mais à l'affection,l'habitude & conuenance de l'vn enuers l'autre,comme lon fait és autres choſes que lon aſſemble en vne commune conionction. Car le bon Architecte ne met pas le marbre Attique,ou le Lacedęmonien, le premier en œuure,& deuãt le barbareſque,pource qu'il eſt le plus noble: ny le bon peintre ne donne pas la principale place de ſa peinture à la couleur qui eſt la plus riche, ou qui couſte le plus: ny le charpentier & maiſtre ouurier de nauires n'employe pas deuãt tous autres bois, en la fabricque d'vne nauire, le Pin de Peloponeſe, ou le Cypres de la Candie: mais ils diſtribuent chaſcune matiere, ſelon qu'eſtant aſſemblee & ioincte l'vne à l'autre,elle doibt rendre le commun ouurage plus beau,plusfort & plus vtile:ne plus ne moins que tu vois que Dieu, que noſtre Pindarus appelle maiſtre ouurier, ne met pas touſiours le feu au deſſus, ny la terre au deſſoubs, mais ainſi & ſelon que l'vſage des corps le requiert, comme dit Empedocles en ces vers,

Conques de mer & coquilles voultees
De doz peſans, & Tortues crouſtees
De teſts maſſifs auſſi durs comme pierre,
Deſſus leur corps monſtrent auoir la terre:

non pas au lieu ny en la place que la nature leur a ordonnee en la conſtitution de l'vniuers, mais celuy que requiert l'ouurage commun, auquel elle eſt employee. Or eſt le deſordre & la confuſion par tout fort mauuaiſe, mais quand elle ſe met parmy les hõmes, meſmement qui boiuent enſemble, elle fait veoir ſa mauuaiſtié par inſolences,outrages, & autres maux que lon ne ſçauroit ny compter ny eſtimer,leſquel-

preuoir

A preuoir & y remedier eſt office d'homme entendu en matiere de police, d'ordre & d'harmonie. Nous reſpondiſmes adoncques tous : Mais pourquoy, diſmes nous, enuies-tu à la compagnie ceſte ſcience d'ordre, de proportion & d'harmonie, que tu ne la nous communiques ? Il n'y a, dit il, point d'enuie qui m'en engarde, prouueu que vous me vouliez croire, & obeir en ce que ie remueray & changeray en l'ordre du feſtin, ne plus ne moins que feroit vn Epaminondas, qui redreſſeroit vne ordonnance d'vne battaille mal ordonnee. Nous luy permiſmes adonc tous de le faire ainſi. Et luy aiant premierement fait ſortir tous les vallets & eſclaues de la ſalle, regardant vn chaſcun de nous au viſage : Eſcoutez, dit il, comment ie vous veux renger & ordonner les vns auec les autres, car ie vous en veux deuant aduertir, pour ce qu'il me ſemble que le Thebain Pammenes reprenoit Homere iuſtement & auec bonne raiſon, diſant qu'il n'entendoit rien à ordonner gens en battaille, par ce qu'il met & renge enſemble ceulx de meſme nation, de meſme race, & de meſme
B ſang, là où il ne falloit que ioindre enſemble l'amant auec l'aimé, à fin que toute la battaille fuſt incitee & pouſſee d'vn meſme eſprit, eſtant attachee d'vn lien vif & animé. Et c'eſt que ie veux faire tout de meſme en voſtre feſtin, non pas accoupler à la table vn riche auec vn autre riche, ny vn ieune auec vn autre ieune, ou vn officier aupres d'vn officier, & vn amy ioingnant vn amy, par ce que telle ordonnance eſt morte, en maniere de dire, & n'a vigueur ny viuacité quelconque, pour imprimer & augmenter vne ardeur de bienueuillance des vns enuers les autres : mais accommodãt celuy qui a beſoing auec celuy qui a ce qu'il luy fault, ie veux aſſeoir aupres d'vn homme ſçauant vn autre ſtudieux, aupres d'vn faſcheux & malaiſé vn doux & patient, aupres d'vn vieillard grãd conteur vn ieune homme deſireux d'ouir, aupres d'vn grãd venteur vn flattant mocqueur, aupres d'vn cholerique vehemẽt vn taciturne & peu parlant : ſi ie voy quelque riche & puiſſant hõme liberal à donner, ie feray leuer de quelque coing vn bon pauure homme pour l'approcher de luy, à fin
C qu'il ſe face cõme quelque defluxion d'vne couppe pleine en vne vuide : mais ie me dõneray bien garde de mettre aupres d'vn Sophiſte vn autre Sophiſte, ou vn Poëte & Retoricien aupres d'vn autre : car comme dit le vieux prouerbe d'Heſiode,

Touſiours vn pauure eſt de l'autre enuieux,
Vn chantre voit l'autre de mauuais yeux.

Combien que ces deux icy Soſicles & Modeſtus, confirmants alternatiuement les propos l'vn de l'autre,

Ne ſoufflent pas la flamme languiſſante,

ains s'accordent treſbien enſemble. Ie ſepare auſſi ceulx qui prẽnent les gens à la gorge, les iniurieux, ceulx qui ſont prompts & ſoudains en leurs choleres, mettant touſiours quelqu'vn de gracieuſe humeur entre eulx deux, pour les amollir & les engarder que de leur dureté ils ne ſ'entrefroiſſent : au contraire, ie mets enſemble & ap-
D proche les vns des autres ceulx qui aiment la lutte, & les autres exercices du corps, ceux qui aiment la chaſſe ou l'agriculture. Car il y a deux ſortes de ſimilitude, l'vne qui eſt hargneuſe & querelleuſe, comme celle des coqs : l'autre amiable, comme celle des geais : auſſi mets-ie les vns aupres des autres les bons compagnons qui boiuent volontiers, les amoureux, non ſeulement ceulx

Qui ont d'amour l'eguillon maſculin,

comme parle Sophocles, mais auſſi ceulx qui ſont ſaiſis de l'amour de filles ou de femmes, d'autant qu'eſtans eſchauffez d'vn meſme feu, ils ſattacheront & ſe prendront plus aiſeement les vns aux autres, ne plus ne moins que le fer que lon ſoulde, i'entends prouueu qu'ils n'aiment point en meſme lieu.

QVESTION TROISIEME. E

Pourquoy eſt-ce que la place que lon appelle Conſulaire à la table eſt tenue pour honorable.

APres cela on commança à deuiſer des lieux & places de l'aſſiette, comme les vns ſont tenus pour honorables en vn païs, & les autres en autres. Entre les Perſes le plus honorable eſt celuy du milieu, auquel ſe ſied le Roy: entre les Grecs, le premier: & entre les Romains le dernier du lict du milieu, que lon nomme communement le lieu Conſulaire: comme au contraire, entre quelques Grecs habitans au pais de Pont, nommeement entre ceux d'Heraclee, le premier lieu du lict qui eſt au milieu eſt le lieu d'honneur. Mais nous fuſmes principalement en doute touchant ce lieu que lon appelle Conſulaire: car c'eſtoit de noſtre temps celuy que lon tenoit pour le plus honorable: ce qui n'eſtoit ny pour eſtre le premier, ny pour eſtre le mi- F
lieu, comme les autres. Et d'auantage des qualitez que lon remarquoit en iceluy, les vnes ou ne ſont pas propres à luy ſeul, ou ne me ſembloient pas eſtre d'aucune importance, toutefois il y auoit trois raiſons, entre celles que lon alleguoit, auſquelles nous nous arreſtions le plus. La premiere eſtoit que les Conſuls aians deffaict & chaſſé les Roys de Rome, & changeans toutes choſes en façon plus populaire, ſe retiroient de la place Royale du milieu vers le bas, à fin que iuſques à ce regard de ſe demettre de la place qui leur appartenoit, ils euitaſſent toute occaſion de rendre leur authorité & puiſſance odieuſe, à ceulx qui conuerſoient auec eulx. La ſeconde raiſon eſtoit, que les deux premiers iicts eſtants deſtinez pour les conuiez au feſtin, le troiſieme & le premier lieu d'iceluy appartient propremẽt à celuy qui fait le feſtin. Car il eſt placé en lieu fort à propos, comme vn charton en vn chariot, ou vn pilote en vne nauire, pour voir tout l'ordre du ſeruice, & n'eſt pas trop loing des autres G
licts pour pouuoir entretenir & careſſer la cõpagnie: car des lieux plus prochains de luy celuy d'au deſſoubs eſt couſtumierement ou pour ſa femme ou pour ſes enfans, & celuy d'au deſſus eſt ordinairemẽt deſtiné au plus honorable perſonnage de ceulx qui ſont conuiez, à fin qu'il ſoit aupres du feſtoiant. La troiſieme raiſon & proprieté que ſembloit auoir ce lieu là eſt, que lon le trouuoit bien à propos & cõmode pour ceulx qui ont des affaires: car le Conſul des Romains ne fait pas comme feit iadis Archias le capitaine des Thebains, ſi on luy apporte ou lettres ou nouuelles & aduertiſſement d'importance, fuſt-ce au milieu du ſoupper, il ne crie pas tout haut, à demain matin les affaires: & ne reiette pas le pacquet de lettres pour prendre la couppe de vin. Car non ſeulement ce que lon dit en commun prouerbe,

La nuict apporte à tout Pilote ſage,
Touſiours la peur de tormente & orage:

mais auſſi tout plaiſir de feſtin & d'autres paſſe-temps à vn ſage capitaine & homme H
de gouuernement requiert qu'il ait touſiours l'œil au guet. A celle fin doncques qu'il puiſſe touſiours entendre ce qu'il faut commander & ſigner, ou ſoubſcrire, ſ'il eſt beſoing, on luy a attribué ce lieu la, auquel eſtant le ſecond lict ioint d'vn tenant au premier, l'encoingneure laiſſant vne eſpace ouuerte en tournant, donne moien & à vn ſecretaire, & à vn ſergent, & à vn garde-corps, & à vn meſſager venant du camp de ſapprocher pour parler à luy, & pour l'interroguer ſans que perſonne l'empeſche, ne que luy auſſi empeſche perſonne des conuiez, ains a & la voix & la main fort libre à ſon commandement.

QVESTION QVATRIEME.

Quel doit eſtre celuy qui eſt eſleu pour maiſtre du feſtin.

Mon

A MOn gendre Craton & Theon mon familier eſtoient auec nous en vn feſtin, auquel il ſe commença à faire quelque inſolence d'yurongnerie, laquelle toutefois fut incontinent appaiſee, mais cela leur donna matiere & occaſion de parler de la preſidence & maiſtriſe des feſtins, dont on vſoit anciennement, diſans qu'il falloit que ie meiſſe ſur ma teſte la couröne, & ne ſouffriſſe point que l'anciene couſtume de creer vn Roy ou gouuerneur du feſtin pour y donner l'ordre en toutes choſes, & empeſcher que nul deſordre ne ſy meiſt, ſen allaſt par deſaccouſtumance faillir de tout point, & qu'il falloit que ie la remeiſſe ſus, & la feiſſe reuenir en vſage. Autant en ſembla il à tous ceulx de la compagnie, de maniere qu'il ſe leua vn bruit de toute la trouppe, qu'ils me prioient bien fort de le vouloir ainſi faire. Puis doncques, dis-ie lors, que vous eſtes tous de ceſte opinion, ie m'eſlis moy meſme preſident & maiſtre de ce feſtin, & ordonne à tous autres, que pour le preſent ils boiuent à leur diſcretion, ainſi comme il leur plaira: Mais quant à Craton & à Theon, qui
B ont les premiers mis en auant ce propos, ie leur enioins de nous eſbaucher ſommairement en peu de paroles quel doit eſtre celuy que lon eſlit pour preſider en vn feſtin, & à quelle fin il doit viſer, & comment il ſy doit comporter enuers ceulx qui l'ont eſleu, & leur permets de diuiſer entre eux deux la charge à leur diſcretion. Si en feirent les ſuſdits vn peu de refus du commancement, prians qu'on les en excuſaſt, toutefois voians que tous les aſſiſtans leur crioient qu'ils obeiſſent au maiſtre, Craton le premier ſe prit à dire, qu'il faut que celuy qui commande aux gardes ſoit luy meſme de bien ſoigneuſe & diligente garde, ainſi que dit Platon: auſſi fault il que celuy qui commande à ceulx qui ſont conuiez pour faire bonne chere, ſoit luy meſme homme de fort bonne chere. Or ſera il tel, prouueu qu'il ne ſoit point ny facile à ſe prendre de vin, ny trop difficile auſſi à boire: ains comme Cyrus eſcriuoit iadis aux Lacedęmoniens, que en toutes autres choſes il eſtoit plus digne d'eſtre Roy que ſon frere, & meſmement en ce qu'il portoit mieux grande quantité
C de vin que luy ne faiſoit. Car celuy qui ſenyure deuient inſolent & outrageux en ſon yurongnerie, & auſſi celuy qui ne boit point du tout, & eſt trop ſobre, n'eſt point ioyeux, & eſt plus apte à ſeruir de pedagogue que de maiſtre de beuueurs. Or Pericles toutes les fois qu'il ſortoit de ſa maiſon, aiant eſté eſleu capitaine general d'Athenes, en prenant ſon manteau ducal, deuant que le veſtir il diſoit ainſi en ſoy meſme, pour refraiſchir ſa memoire: Pren garde à toy, Pericles, tu commandes à des hommes libres, tu commandes à des Grecs, tu commandes à des Atheniens: Auſſi faut il que noſtre maiſtre de feſtin die ainſi en ſoy meſme, Tu commandes à des amis, à fin qu'il ne leur permette ny de faire aucune choſe deshoneſte, ny auſſi il ne leur oſte point leur plaiſir: car il faut qu'il ſoit & amy de leurs ſerieuſes vacations, & non ennemy de leurs ieux & plaiſirs, ains bien temperé & pour l'vn & pour l'autre: bien faut il que de ſon naturel, comme le bon vin, il ſoit vn peu plus enclin à l'auſterité, d'autant
D que par ce moien le vin reduira & ramenera ſes meurs au milieu de la mediocrité en le deſtrempant & le rendant vn peu plus ioyeux & plus facile. Car comme Xenophon diſoit, que la triſte ſeuerité de Clearchus & ſon aſpreté ſembloit plus gaye & plus gracieuſe quand il falloit combattre, à cauſe de ſon aſſeurance: auſſi celuy qui n'eſt point de nature aigre ny maling, mais ſeulemẽt graue & ſeuere, en beuuant ſ'eſgaye, & ſe relaſche vn peu, tellement qu'il en deuient plus amiable: d'auantage il faut qu'il ait ſur tout par experience cogneu quel eſt chaſcun des cõuiez, quel changemẽt il prent en beuuant, en quel accident ou paſſion il eſt enclin à tomber, & commẽt il porte ſon vin. Car ſil y a temperature propre de chaſque ſorte de vin auec l'eau, laquelle les ſommeliers des Princes & des Roys ſçauent bien diſcerner, & à ceſte cauſe en verſent dedans le vin tantoſt plus & tantoſt moins d'eau: par plus forte raiſon y doit il auoir meſlange de l'homme auec le vin, laquelle il faut que le maiſtre du

feſtin cognoiſſe, & la cognoiſſant qu'il l'obſerue, à fin que comme le bon muſicien E
roidiſſant l'vn & le faiſant boire d'auantage, & laſchant l'autre en l'eſpargnant, il
amene & reduiſe les natures differentes en vne meſme egalité & conſonance, ne me-
ſurant pas l'egalité à la couppe ny au verre, ains à la meſure de l'aage & à la force du
corps, ſelon ce qui ſera propre & conuenable à vn chaſcun. Et ſi d'aduenture cela
eſt trop malaiſé à ſçauoir, de cognoiſtre toutes ces particularitez la, pour le moins
eſt il conuenable qu'il ſçache les choſes generalles des complexions & des aages:
comme, pour exemple, que les vieillards ſenyurent plus toſt & plus facilement que
ne font les ieunes, ceulx qui ſont en mouuement continuel que ceulx qui ſont repo-
ſez & raſſis, les triſtes & chagrins que les gays & ioyeux, ceulx qui ſobrement vſent
des femmes, que ceulx qui exceſſiuement y ſont diſſolus. Car celuy qui cognoiſtra
cela, ſera certainement plus idoine à maintenir honeſteté, ordre & concorde en vn
feſtin, que celuy qui n'y entendra rien. Outre plus il n'y a perſonne qui n'entende
treſbien qu'il fault que le maiſtre du feſtin ſoit bien affectionné, & porte bonne vo- F
lonté à tous les cõuiez, & qu'il n'ait ny haine deſcouuerte ny ſecrette malueuillance
contre pas vn, autrement il ne ſera ny ſupportable ſ'il commande, ny equitable ſ'il
diſtribue, ny agreable ſ'il ſe iouë. Voyla, ce dit Craton, ſeigneur Theon, mon mai-
ſtre de feſtin que ie te liure formé de paroles, comme de cire. Et ie le reçoy vraye-
ment, reſpondit Theon, pour beau & bien formé ainſi qu'il appartient pour gou-
uerner vn feſtin, mais ie ne ſçay ſi i'en vſeray à tout faire, & ſi en ce faiſant ie gaſte-
ray point ſon eſtat. Toutefois ie m'aſſeure que ſ'il eſt tel que tu l'as deſcrit, il ſçaura
bien ordonner & gouuerner vn feſtin, & ne ſouffrira point qu'on en face tantoſt
vne aſſemblee de ville, tantoſt vne eſcole de Retorique, tantoſt vn berland à iouër
aux dets, tantoſt vn eſchaffaut à veoir iouër Comedies, ou à ouir chanter & baller.
Ce que ie dis parce que vous en voiez ordinairement qui en vn feſtin font des ha-
rengues, comme ſ'ils eſtoient en vne aſſemblee de peuple pour preſcher, les autres
qui plaident comme ſ'ils eſtoient deuant des iuges, les autres ſexercent pour parler G
en public, ou bien recitent leurs compoſitions pendant que lon eſt à table: les autres
entreprẽnent de iuger quels farceurs auront le mieulx ioué, comme ſ'ils en eſtoient
eſleus iuges pour en ſentencier. Qui pis eſt, Alcibiades & Theodorus feirent du
feſtin de Polytion vn myſtere, y repreſentãt par mocquerie les torches & cierges que
lon porte quãd lon monſtre les ſaincts ſecrets des myſteres, dont vn bon maiſtre de
feſtin n'endurera rien par nonchalance, ains donnera lieu ſeulemẽt aux propos, aux
ſpectacles, aux ieux & aux paſſe-temps qui tendẽt à la fin, pour laquelle on doit faire
les feſtins, qui eſt d'engendrer ou augmenter amitié entre les conuiez par le moien
du plaiſir de manger enſemble, parce que le feſtin n'eſt autre choſe qu'vne reſiouiſ-
ſance de table, tendant à fin de contracter amitié, par le moien du plaiſir que lon a
de boire & manger en compagnie. Mais pour autant qu'en toutes choſes la varieté
plaiſt, & la nature ſeſiouit en la diuerſité, & au contraire la ſimple vniformité H
touſiours meſme, ſaoule & faſche incontinent, comme à l'oppoſite, la meſlange de
varieté appliquee opportunément en temps & lieu oſte ce qui offenſe le plaiſir, &
qui contriſte le profit: à ceſte cauſe le maiſtre du feſtin cherchera de donner aux
conuiez quelque paſſe-temps & deduict meſlé parmy le boire & le manger. Or en-
tens-ie dire à tout le monde que le pourmener au long de l'eau, & le nauiger au long
de la terre ſont les plus plaiſans, auſſi conioindra il touſiours l'affaire ſerieuſe auec le
ieu, & le profit auec le plaiſir, à fin que & en iouant ils facent aucunement à bon eſ-
cient, & en faiſant à bon eſcient ils ſe recreent de veoir le ieu: ne plus ne moins que
ceulx qui ſont malades, & rendent leur gorge ſur la mer, reprẽnent leurs eſprits
quand ils voient de pres la terre, auſſi peult on bien profiter en riant, & rire en pro-
fitant, & rendre vn affaire plaiſant. Car comme dit le commun prouerbe,

Parmy

A Parmy chardons & eſpineux halliers
Naiſſent les fleurs des tendres violiers.

Mais toutes ces autres manieres de ieux, qui ſans aucun profit ſe ruent inſolentement à trauers les feſtins, il commandera bien expreſſément aux conuiez de ſ'en abſtenir, de peur que ſans ſ'en prendre garde ils ne deuienent furieux & oultrageux, comme ceulx qui ont pris du ius de l'herbe nommee febue de pore, autrement hyuſcyame, auec leurs beaux commandemens que lon appelle commandemens de vin: comme, pour exemple, quand on commande à des begues de chanter, ou à des chauues de ſe peigner, ou à des boiteux de ſaulter ſur vn pied: cõme lon commanda quelquefois par mocquerie en vn feſtin où eſtoit Agameſtor philoſophe academique, lequel auoit vne cuiſſe toute eticque & pourrie, que tous ceulx de la compagnie ſe tenans debout ſur le pied droit beuſſent chaſcun vn pot de vin, autrement qu'ils payeroient certaine ſomme d'argent pour l'amende. Mais quand le droit de com-
B mander à tour de roolle fut venu à luy, il feit commandement que tous euſſent à boire en la meſme ſorte & maniere qu'ils le verroient boire. Si feit apporter vn vaiſſeau de terre qui auoit le goulet fort eſtroit, & mettant ſa iambe eticque & diminuee de maladie dedans, il beut: & tous les autres, apres auoir eſſayé, cognoiſſans qu'ils ne pouuoient faire comme luy, furent tous contraints de payer l'amende. En quoy ceſt Agameſtor fut gentil, car il fault ainſi faire ſes reuanches ioyeuſes & faciles à accomplir, & ſaccouſtumer à vſer de commandemens qui tendent à plaiſir & à profit tout enſemble, en commandant à chaſcun ce qui luy eſt propre & facile, & meſme qui eſt pour luy faire honneur: comme à ceulx qui ont bonne voix & ſont muſiciens leur commandant de chanter, aux Rhetoriciens de declamer, aux Philoſophes de ſouldre quelque difficulté, aux Poëtes de monſtrer quelques vers ſiens: car vn chaſcun prend plaiſir à ſe laiſſer mener, & va volontiers à ce en quoy il ſe ſent plus excellẽt. Or le Roy des Aſſyriens propoſa iadis, à ſon de trompe par la voix du
C herault, vn pris à qui pourroit inuenter quelque nouuelle ſorte de volupté: mais le Roy & gouuerneur d'vn feſtin feroit gentiment, ſ'il propoſoit vn pris & loyer à qui pourroit inuenter quelque nouueau ieu honneſte où il n'y euſt point d'inſolence, quelque delectation profitable, & vn ris qui n'approchaſt point de petulance ny de villenie, ains qui euſt grace & plaiſir: car c'eſt là où ſe perdent la pluſpart des feſtins, & y font naufrage, n'eſtans pas regis & gouuernez ainſi qu'il appartient. Mais c'eſt faict en homme prudent & ſage de ſçauoir bien euiter la male-grace & le mauuais bruit que lon acquiert aux marchez par auarice, aux ieux des exercices du corps par opiniaſtreté, aux brigues des offices par ambition, & és feſtins par telles manieres de ieux.

QVESTION CINQVIEME.

D

Comment ſe doit entendre ce commun dire, l'Amour enſeigne la muſique.

ON meit vn iour en diſpute chez Soſſius Senecion, comment ſe deuoit entendre ce commun dire d'Euripides,

Amour enſeigne à l'homme la muſique,
Quoy qu'il n'en euſt deuant nulle praticque:

apres que lon eut chanté quelques vers Saphicques, eſquels le poëte Philoxenus dit, que le Cyclops geant Polyphemus conſoloit ſon amour auec les Muſes aux belles voix. Si fut allegué que l'amour eſt habile & apte à rendre l'homme hardy, auantur○reux, & prompt à entreprendre toutes nouuelletez, ainſi comme Platon meſme l'appelle entrepreneur de toutes choſes: Car il rend babillard celuy qui parauant

eſtoit morne & taciturne, grand courtiſan & pourſuiuant celuy qui parauant eſtoit E
honteux, diligent celuy qui eſtoit pareſſeux & negligent: &, qui encore fait plus à eſmerueiller, vn chiche, tacquin & mecanique, depuis qu'il vient à donner dedans l'amour, ſamollit, ne plus ne moins que le fer dedans le feu, & deuient plus liberal, plus courtois, & plus gracieux que de couſtume: de maniere que ce commun dire ne ſemble pas impertinent, Que la bourſe d'vn amoureux ne ferme qu'auec des feuilles de poireaux. On allegua auſſi que l'amour reſſemble à l'yureſſe, d'autant que l'vn & l'autre rend les perſonnes chaudes, gayes, reſiouyes & ouuertes, & depuis que les hommes ſont deuenus tels, ils ſe laiſſent facilement aller à chanter, à rythmer, & à faire des vers. Auſſi dit on que le poëte Æſchylus compoſoit ſes Tragedies en beuuant, quand il eſtoit bien eſchauffé du vin. Et Lamprias noſtre grand pere ſe monſtroit plus docte, plus aigu, & plus riche en inuentions quand il auoit beu, qu'il ne faiſoit en tout autre temps, diſant qu'il reſſembloit à l'encens à qui la chaleur fait rendre ce qu'il a de bonne odeur. Et ſils prennent grand plaiſir à veoir leurs F
amours, ils n'en prennent pas moins à les louer qu'à les regarder: car l'amour de ſoy-meſme eſtant babillard en toutes choſes, il l'eſt encore plus à louer ce qu'il aime, d'autant qu'ils veulent perſuader aux autres ce qu'ils ſe perſuadent premierement à eulx meſmes, qu'ils n'aiment rien qui ne ſoit parfaict en beauté, & en bonté, & veulent que d'autres leur en portent teſmoignage. Ce fut ce qui induiſit le Lydien Candaules à tirer Giges iuſques dedans ſa chambre, pour luy faire veoir la beauté de ſa femme nuë. Voila pourquoy ſils eſcriuent les louanges de ce qu'ils aiment, ils les accouſtrent & embelliſſent encores de vers, de chants & de meſures, à fin qu'elles en ſoient plus volontiers ouyes & mieux retenues de plus de gens. Car ſils donnent vn cheual, ou vn coq, ou autre choſe quelle que ce ſoit, ils veulent premierement que leur preſent ſoit beau de ſoy, & puis bien proprement & exquiſement accouſtré: mais ſur tout ſils vienent à les flatter par eſcript ou de paroles, ils veulent qu'elles coullent doulcement, qu'elles ſoient braues & releuees de figures, comme eſt ordi- G
nairement le ſtile des poëtes. Soſſius approuuant toutes ces raiſons y adiouſta, qu'à l'aduenture ne le prendroit il pas mal, qui tireroit ces raiſons de ce que Theophraſtus a laiſſé par eſcript touchant la muſique. Car il n'y a gueres que i'en ay leu le liure, là où il dit, qu'il y a trois principes de la muſique, la douleur, la volupté, & le rauiſſement d'eſprit: deſquelles trois cauſes chaſcune plie & deſtourne vn peu la voix de ſon ordinaire, par ce que les douleurs apportent couſtumierement quand & elles des plaintes, qui facilement ſe gliſſent en chant. C'eſt pourquoy nous voions que les Orateurs en leurs perorations & concluſions de leurs harengues, & les ioueurs de Comedies & Tragedies quand ils vienent à faire des regrets, approchent leur voix peu à peu de la façon de chanter, & la renforcent: & les grandes & vehementes ioyes de l'ame ſouleuent tout le corps meſme de ceulx qui ſont vn peu legers de leur nature, & les prouoquent comme inſenſez à ſaulter & danſer, & plaudir des H
mains ſils ne peuuent baller,

En ſe ſecouant de furie,
Auec forcenee crierie,
Le col & la teſte croſlans,

comme dit Pindarus. Mais ceulx qui ſont vn peu plus graues & plus raſſis, ſe trouuãs eſpris de telle ioye, laiſſent ſeulement aller leur voix iuſques à parler hault, & dire des chanſons. Et ſur tout le rauiſſement d'eſprit ou inſpiration diuine, qui ſ'appelle Enthuſiaſme, iette & le corps, & l'ame, & la voix hors de ſon ordinaire. C'eſt pourquoy les Bacchantes eſpriſes du rauiſſement de Bacchus vſent de cadẽces meſurees en leurs mouuemens, & ceulx qui par inſpiration prophetique rendent les oracles, reſpondent en carmes, & voit on peu de perſonnes furieuſes & maniaques qui parmy les

follaſtreries

follaſtreries qu'ils font, ne chantẽt & ne diſent des vers. Cela eſtant ainſi, ſi vous voulez maintenant deſployer l'amour, & le conſiderer vn peu de pres à deſcouuert, à peine trouuerez vous vne autre paſſion qui ait ny les douleurs plus aigues, ny les ioyes plus vehementes, ny de plus grandes extaſes & rauiſſemens d'eſprit hors de ſoy meſme, ains deſcouurirez que l'ame d'vn amoureux eſt comme la ville que deſcrit Sophocles en ſon Oedipus,

Pleine de pleurs & de gemiſſemens,
De chants de ioye, auec encenſemens:

Parquoy ce n'eſt pas de merueille ny choſe eſtrange, ſi l'amour contenant & comprenant en ſoy toutes les cauſes primitiues de la muſique, la douleur, la ioye & le rauiſſement d'eſprit, il eſt en toutes autres choſes diligent, grand cauſeur, & meſmement enclin à faire vers, & chanter chanſons, autant ou plus que nulle autre paſſion qui puiſſe entrer dedans le cœur de l'homme.

QVESTION SIXIEME.

Si le Roy Alexandre de Macedoine eſtoit grand beuueur.

LON tenoit vn iour propos d'Alexandre le grand, qu'il ne beuuoit pas beaucoup, mais qu'il demouroit longuement à table, & paſſoit le temps à deuiſer auec ſes amis. Mais Philinus monſtroit par eſcrouës de ſa deſpenſe & papiers iournaux de ſa maiſon, que ceulx qui l'aſſeuroient ainſi ne ſçauoient pas bien ce qu'ils diſoient, par ce que ſouuent & ordinairement on y trouue, Ce iour la fut le Roy emporté dormant de la table, & quelquefois le iour enſuyuant encore auſſi. C'eſt pourquoy il n'eſtoit pas ſi chaud ne ſi aſpre apres les femmes, mais bien eſtoit il prompt à la main & courageux, qui ſont indices de chaleur interieure: & trouue lon eſ-
C crit que ſa chair rendoit vne odeur fort ſouefue, de maniere que ſes chemiſes & veſtemens meſmes en eſtoient remplis de bonne odeur, comme ſ'ils euſſent eſté parfumez. Ce qui ſemble auſſi eſtre argument & ſigne de chaleur, comme nous voions que les plus chaudes & ſeiches regions ſont celles qui portent la Cynamome & l'encens, ſuiuant ce que dit Theophraſte, que la ſouefue odeur procede de la parfaicte concoction & digeſtion de l'humidité, quãd par la chaleur l'humeur ſuperflue en eſt de tout point chaſſee. Si ſemble que ç'ait eſté la premiere cauſe pour laquelle Calliſthenes fut en ſa male grace, pour ce qu'il alloit enuis ſoupper chez luy, à cauſe qu'il luy falloit boire d'autant: Car on dit qu'vne fois la grande couppe que lon ſurnommoit la couppe d'Alexandre, eſtant venue par tour iuſques à luy, il la repoulſa, & ne la voulut point boire, diſant, Ie ne veulx point pour boire en Alexandre auoir beſoing d'vn Æſculapius. Voila ce qui fut dit alors du beaucoup boire d'Alexan-
D dre. Au demourant Mithridates celuy qui feit la guerre aux Romains, entre autres ieux de pris qu'il ordonna, en feit vn de ceulx qui beuroient le mieulx, & qui mangeroient le plus, & dit on qu'il gaigna le pris de l'vn & de l'autre, tellement qu'il beut & mangea plus qu'homme qui fuſt de ſon tẽps, à l'occaſion dequoy il fut publicquement ſurnommé Dionyſius. Mais nous diſons que cela eſt vne des choſes que lon a creuës temerairement, i'entens de la cauſe de ce ſurnom, par ce qu'eſtant enfant au berceau la foudre bruſla ſes langes par deſſus, & ne toucha point à ſon corps, ſinon entant qu'il luy en demoura vne petite marque de feu ſur le front, que ſes cheueux luy couuroient tant qu'il fut enfant: mais depuis eſtant ia tout homme, la foudre tomba derechef en ſa chambre ainſi qu'il dormoit, & ne l'attaignit point quant à luy, mais paſſant à trauers ſa trouſſe de fleſches qui eſtoit pendue au cheuet de ſon lict, elle bruſla les fleſches qui eſtoient dedans: ce que les deuins interpreterent ſigni-

fier qu'il ſeroit vn iour puiſſant de gens de traict, armez à la legere : mais depuis la E
commune le ſurnomma Dionyſius, à cauſe de la ſimilitude de pareils accidents de
foudre dont il auoit eſté frappé. Apres cela on commança à entrer en propos de
ceulx qui auoient eſté grands beuueurs, & allegua lon vn eſcrimeur de poings, que
ceulx d'Alexandrie appelloient le petit Hercules du temps de noz peres. Ceſtuy ne
pouuant trouuer beuueur qui luy tint pied continuellement, en appelloit les vns à
deſieuner des le matin, les autres à diſner, les autres à ſoupper, & les derniers à la col-
lation: & quand les premiers ſ'en alloient, les ſeconds ſuccedoient tout d'vn tenant,
& puis apres les troiſiemes, & à la fin les quatriemes ſans aucune interruption, & luy
ſans bouger ne faire intermiſſion quelconque fourniſſoit à tous, & continuoit tout
de reng les quatre repas. Et entre ceulx qui eſtoient familiers de Druſus, fils de l'Em-
pereur Tybere, il y auoit vn medecin qui deffioit tout le monde à boire, mais eſtant
eſpié de pres, on trouua que deuant boire, à tous coups il prenoit cinq amendes
ameres, à fin qu'il ne ſenyuraſt point: ce qu'aiant eſté obſerué, & luy eſtant de- F
fendu de ce faire, il ne peut pas depuis tant ſoit peu durer ne reſiſter : & dit on que
ces amendes la ont vne proprieté mordante, abſterſiue & eſſuyante la chair, telle-
ment qu'elles oſtent meſmes les taches & lentilles du viſage: au moien dequoy,
quand on les prend auant boire, elles raclent par leur amertume les pores & petits
pertuis du cuir, & y impriment vne morſure, par laquelle elles rabattent les vapeurs
du vin qu'elles ne montent à la teſte, & les font euaporer par ces petits trous: mais
quant à moy il me ſemble plus toſt, que l'amertume a force de deſeicher & de con-
ſumer l'humidité. C'eſt pourquoy la ſaueur amere eſt la plus deſagreable qui ſoit au
gouſt, par ce qu'elle eſtraincт & reſerre contre nature les petites veines de la langue,
qui d'elles meſmes ſont molles, rares & ſpongieuſes, ainſi que dit Platon, en conſu-
mant l'humidité par ſa ſechereſſe: Auſſi reſerre lon les playes auec medicamens
compoſez de drogues ameres, ainſi que le poëte meſme teſmoigne,

Deſſus luy meit d'vne amere racine, G
Qu'il luy broya de ſa main, medecine
Qui la douleur toute luy emporta,
Seicha la playe, & le ſang arreſta.

Il a bien dit, que ce qui eſt amer au gouſt a proprieté & puiſſance de deſeicher : auſſi
ſemble il que les pouldres dont les femmes ſe ſaulpoudrent pour reprimer les ſueurs,
ſont ameres de nature & aſtringentes, tant l'amertume a force de reſtraindre. Cela
doncques eſtant ainſi, il y a, dis-ie, grande raiſon que les amendes ameres aient for-
ce & vertu alencontre du vin pur, attendu qu'elles deſeichent le dedans du corps, &
ne permettẽt que les veines ſ'en rempliſſent, de la repletion, tenſion & commotion
deſquelles on dit que l'yureſſe procede : à quoy peult auſſi ſeruir de grand & appa-
rent argument ce qui aduient aux Regnards, leſquels aians mangé des amendes
ameres, ſ'ils ne boiuent incontinent apres, meurent, par ce que ſoudain toute hu- H
meur default, & ſe tarit en eulx.

QVESTION SEPTIEME.

Pourquoy eſt-ce que les vieilles gens aiment mieulx le vin pur.

ON demandoit pour quelle cauſe les vieilles gens aiment mieulx le vin ſans eau,
& mettent moins d'eau dedans leur vin: les vns alleguoient la temperature de
leurs corps qui eſt toute refroidie, & difficille à eſchauffer, au moien dequoy le vin
fort leur eſt plus conuenable. Ceſte raiſon la eſt toute commune, & qui ſe preſente
la premiere à la main. mais elle n'eſt pas ſuffiſante pour rendre la cauſe de ceſt effect,

ny

A ny meſme n'eſt pas en tout veritable. Car autant leur en aduient il és autres ſentimẽs qui ſont en eulx difficiles à eſmouuoir, & mal-aiſez à exciter pour apprehender les qualitez, ſi elles ne ſont bien fortes & bien vehemẽtes, dont la cauſe veritable eſt, que leur temperature eſtant deuenue foible & debile, elle veult eſtre frappee & ferue à bon eſcient. C'eſt pourquoy quant au gouſt ils aiment plus les ſaueurs qui piquent, & leur odorement au cas pareil ne ſ'eſmeut que d'odeurs fortes & vehementes, & leur attouchement ne ſent pas grande douleur des bleſſures, car quand ils viennent aucunefois à eſtre naurez, ils n'en endurent pas beaucoup de mal: & quant à l'ouïe, il leur en aduient tout de meſme: au moien dequoy les muſiciens à meſure qu'ils vieilliſſent entonnent plus hault & plus durement leur chant, comme excitans leurs ſentimens par la force & vehemence du ſon, d'autant que ce que fait le fil & la trempe au fer pour coupper, le meſme fait l'eſprit au corps pour ſentir: & depuis qu'il ſ'affoiblit & ſe laſche, le ſentiment en deuient auſſi mouſſe, peſant & ter-
B reſtre, & a beſoing d'vn fort eguillon qui le poingne à bon eſcient, comme fait le vin pur.

QVESTION HVITIEME.

Pourquoy eſt-ce que les vieilles gens liſent mieulx de loing que de pres.

A LENCONTRE de ces raiſons que nous alleguions ſur le ſubiect qui ſe preſentoit, il ſembla qu'il y euſt oppoſition de la part de la veuë, par ce que les vieilles gens pour mieulx lire eſloingnent vn peu les lettres de leurs yeulx, & de pres ne les peuuent lire, ce qu'en paſſant nous monſtre Æſchylus quand il dit,

Ne l'aiant peu de loing apperceuoir
Tu ne pourras de pres rien qui ſoit veoir,
C Car tu es comme vn vieillard ſecretaire.

Et Sophocles declare cela des vieilles gens encore plus manifeſtement par ces vers,

Tardiuement de la voix l'efficace
Par le pertuis de leur aureille paſſe,
Leurs yeux de loing voient bien troublement,
De pres ils ont preſque vn aueuglement.

S'il eſt doncques ainſi que les ſentiments des vieilles gens n'obeiſſent à leurs obiects, ſinon qu'ils ſoient forts & vehemens, pourquoy eſt-ce qu'ils n'endurent en liſant de pres le reiailliſſement de la lumiere des lettres, ains les reculant plus arriere de leurs yeulx affoibliſſent ceſte lumiere, d'autant qu'elle ſe reſpand & eſuanouit parmy l'air, comme l'eau parmy le vin? A cela y en eut qui reſpondirent que les vieilles gens reculent arriere de leurs yeulx les lettres, non pour rendre la lumiere plus doulce, ne
D plus foible, mais plus toſt au contraire pour ambraſſer de la lumiere d'auantage, & pour emplir d'air lumineux l'interualle qu'il y a entre les yeulx & les lettres. Les autres ſ'accordoient auec ceulx qui tiennent que les yeulx iettent des rayons, car pourautant que de l'vn & de l'autre œil ſort vne pyramide, dõt la pointe eſt en la prunelle, & la baze ambraſſe l'obiect de la choſe veuë, il eſt vrayſemblable que l'vne & l'autre pyramide va ſeparément iuſques à quelque eſpace de diſtance, mais quand elles ſont plus eſloingnees ſe venans à ſ'entrencontrer & confondre l'vne auec l'autre, elles ne ſont plus qu'vne lumiere des deux. C'eſt pourquoy chaſque choſe que lon voit apparoit vne & non pas deux, encore qu'elle apparoiſſe à tous les deux yeulx enſemble, à cauſe que les deux pyramides aſſemblees eſclairent en commun, faiſant de deux vne ſeule veuë. Cela ſuppoſé les vieillards approchans les lettres de pres les ambraſſent plus foiblement, d'autant que les pyramides des rayons de leurs yeulx ne

ſont pas encore ioinctes enſemble, & touchent à leur obiect chaſcune à part: mais E
ceulx qui les eſloignent plus loing eſtans deſia les deux pyramides meſlees, ils en
voient plus parfaictement, tout ainſi que ceulx qui empoingnent quelque choſe
auec toutes les deux mains & la tiennent, ce qu'ils ne pourroient pas faire auec vne
ſeule. Mais mon frere Lamprias donna incontinent à trauers, & recita, preſque com-
me ſ'il l'euſt leuë dedans vn liure, l'opinion de Hieronymus, maintenant que nous
voions, & que la veuë ſe fait par le moien des images & eſpeces qui ſortẽt des choſes
viſibles, leſquelles ſortent premieremẽt grandes & groſſes, & à ceſte cauſe troublent
la veuë des vieilles gens quand ils les regardent de pres, pour ce qu'elle eſt tardiue &
dure: mais quand elles ſont plus auant ſorties & eſpandues en l'air, & qu'elles ont pris
quelque diſtance, les plus terreſtres ſe briſent & tombent à bas, mais les deliees ſ'ap-
prochent des yeulx ſans leur donner peine, & ſ'accommodent vniement à leurs per-
tuis, ainſi les yeulx en eſtans moins trauaillez & troublez les apprehendent & re-
çoiuent mieulx: ne plus ne moins que les odeurs meſmes des fleurs ſont plus ſouef- F
ues à ſentir vn peu de loing, là où ſi on les approche de trop pres elles ne rendent pas
vne ſi doulce ny ſi naïfue ſenteur, dequoy la raiſon eſt, qu'auec l'odeur il ſort de la
fleur beaucoup de fluxiõ terreſtre, trouble & eſpeſſe, qui corrompt & altere la ſouef-
ueté de l'odeur quand on la ſent de pres. Mais ſi on les ſent vn peu de loing, ce qu'il
y a d'euaporation terreſtre ſe perd & difflue à l'enuiron, & ce qu'il y a de pur & de
chaud demeure & penetre plus pour ſa ſubtilité, tant qu'il arriue iuſques au ſenti-
ment du nez: mais nous receuans le principe Platonique diſons, qu'il ſort des yeulx
vn eſprit lumineux, lequel ſe meſle auec la clarté & lumiere qui eſt alẽtour des corps
& obiects viſibles, dont il prent vne compoſition, tellement qu'il ſe fait des deux
vn ſeul corps, ſ'accordans en tout & par tout l'vn auec l'autre, mais ils ſe meſlent l'vn
auec l'autre par meſure & proportion. Car il ne fault pas que l'vn ou l'autre periſſe,
eſtant ſurmonté par ſon compagnon, ains fault que des deux meſlez & contemperez
enſẽmble par proportion, il ſe face vne puiſſance & faculté moyenne. Eſtant donc- G
ques ce qui ſort de la prunelle des yeulx des hommes ſuraagez, ſoit qu'on l'appelle
fluxion d'eſprit, ou rayon lumineux, foible & debile: il ne ſe peult faire vne meſlan-
ge ny vne compoſition de luy auec l'air lumineux de dehors, ains plus toſt vne extin-
ction & ſuffocation, ſi ce n'eſt qu'en eſloignant les lettres vn peu arriere de leurs
yeulx, ils ne deſtrempent la trop vehemente clarté de la lumiere, en ſorte qu'elle ne
rencontre pas leur veuë eſtant trop forte & trop brillante, ains meſuree & propor-
tionnee à la foibleſſe de leur œil, ce qui eſt la cauſe de ce qui aduient aux animaux
qui vont en tenebres, & ſe paiſſent la nuict: car leur veuë eſtant naturellement foible
eſt offuſquee de la grande lumiere du iour, tellement qu'elle ne ſe peult pas meſler
auec ſi forte & ſi puiſſante lumiere, d'autant qu'elle ſort d'vne ſi petite & ſi debile
ſource, mais bien iettent leurs yeulx des rayons qui ſont aſſez forts & bien propor-
tionnez pour ſe meſler auec vne lueur plus morne & plus ternie, comme eſt celle H
d'vne eſtoille la nuict, tellement qu'elle ſincorpore auec elle, & parfaict l'operation
du ſentiment.

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy eſt-ce que les habillemens ſe lauent mieulx auec de l'eau doulce qu'auec de l'eau de la mer.

THEON le Grammairien vn iour que nous ſouppions chez Metrius Florus, demãda à Themiſtocles philoſophe Stoïque, pourquoy c'eſtoit que Chryſippus aiant fait mention en pluſieurs lieux de queſtions eſtranges, & qui ſemblent contre

toute

A toute raiſon,comme ſont celles cy : Pourquoy c'eſt que le poiſſon ou la chair ſallee ſi on les laue auec de la ſaulmure, ils en deuienent plus doulx : Pourquoy les pelottons de laine ſe laiſſent moins aller ſi on les deſchire à force, que ſi on les tire doucement petit à petit : Pourquoy c'eſt que ceulx qui ont longuement ieuſné, maſchent plus laſchement au commancement, que quand ils ont vn peu mangé: il n'en rend la raiſon de pas vne.Il luy reſpondit,que Chryſippus les propoſe en paſſant ſeulement, comme par maniere d'exemple,pour nous aduertir que nous nous laiſſons trop facilement aller, & ſans propos ſurprendre à croire les choſes où il y a ſi peu d'apparence : & auſſi au contraire à deſcroire celles qui nous ſemblent de premier front contre l'apparence: mais qu'as tu affaire, dit il, mon bel amy, d'aller enquerir de cela? Car ſi tu es tant enquerant, & ſi fort contemplatif à rechercher les cauſes des choſes naturelles, il n'eſt pas beſoing que tu t'eſloignes beaucoup de ce qui eſt de ta profeſſion: mais dy moy, pourquoy c'eſt qu'Homere fait que Nauſicaa laue
B ſes habillemens en la riuiere, & non pas en la mer qui eſtoit toute prochaine, combien que l'eau de la mer, eſtant plus chaude & plus claire que l'eau douce de la riuiere, il y auroit apparence qu'elle deuſt eſtre auſſi meilleure pour lauer. Quant à cela, reſpondit Theon, que tu as propoſé, il y a long temps qu'Ariſtote meſme le nous a reſolu en le referant à la terreſtreité de la mer, d'autant que parmy l'eau de mer il y a beaucoup d'aſpreté terreſtre meſlé, & eſt ce qui la rend ſallee, à raiſon dequoy elle ſouſtient mieulx ceulx qui nagent dedans, & porte plus gros fardeaux que ne fait l'eau douce, laquelle obeit & cede plus, d'autant qu'elle eſt plus deliee & plus legere & moins forte, d'autant qu'elle eſt plus ſimple & plus pure, à raiſon dequoy elle perce plus toſt, & en penetrant plus facilement, elle efface mieulx & fait plus toſt en aller les taches que ne fait celle de la mer. Ne vous ſemble il pas qu'en ceſte raiſon d'Ariſtote il y ait grande apparence? Ouy certainement, dis ie, il y a de l'apparence voirement, mais non pas pourtant de la verité:car ie voy que bien ſouC uent lon groſſit & eſpeſſit de l'eau douce auec de la cendre ou auec des pierres, voire ſi l'n'y en a, auec de la pouldre meſme,comme eſtant l'aſpreté de la ſubſtãce terreſtre plus apte à nettoier toute ordure. Ce que l'eau ſimple & toute pure ne peult pas ſi bien faire, à cauſe de ſa ſubtilité deliee, & qu'elle eſt trop foible. Parquoy il n'a pas bien dit,que l'eſpeſſeur de l'eau de la mer empeſche ceſt effect de nettoyer, mais la cauſe veritable eſt, pource qu'elle eſt penetrante & perçante. Car ceſte acuité deſbouche & ouure les petits pertuis,& en attire dehors l'ordure:au contraire,ce qui eſt gras n'eſt iamais propre ny bon à lauer, ains plus toſt fait tache & macule. Or eſt il que la mer eſt graſſe, & eſt à l'aduenture cela pourquoy elle n'eſt pas bonne à lauer: & qu'il ſoit vray que l'eau de mer ſoit graſſe, Ariſtote meſme le teſmoigne, & le ſel eſt gras auſſi: au moien dequoy il fait que les lampes bruſlent & eſclairent mieux quand on en met dedans, & l'eau de la mer quand on la diſtille ſur la flamme ſallu-
D me, & n'y a point d'eau qui bruſle comme fait la marine, & eſt à mon aduis la cauſe pourquoy elle eſt auſſi la plus chaude. Toutefois encore y a il vne autre raiſon, c'eſt que la fin du lauer eſt le ſeicher,& eſt le plus net ce qui eſt le plus ſec. Parquoy il faut que l'humidité qui laue ſorte quand & l'ordure,ne plus ne moins que l'humeur melancholique quand & l'hellebore. Or eſt il que le Soleil rauit & enleue facilement l'humeur qui eſt doulce,à cauſe de ſa legereté, là où la ſallure de l'eau marine ſ'attachant aux petits pertuis,à cauſe de ſa dureté & aſpreté eſt malaiſee à deſeicher. Alors Theon prenant la parole : Cela que tu dis eſt faulx, dit il, car Ariſtote au meſme liure dit, que ceulx qui ſe lauent dedans la mer ſont plus toſt ſecs que ceulx qui ſe lauent dedans l'eau doulce, ſ'ils ſe mettent au Soleil: il le dit voirement, reſpondis-ie, mais ie penſois que tu deuſſes plus toſt croire à Homere, qui dit l'oppoſite : car Vlyſſes apres ſon naufrage ſe rencontre deuant Nauſicaa

Terriblement deffaict de la marine. E
Et luy meſme dit aux ſeruantes & femmes d'icelle,
Filles vn peu retirez vous arriere,
Iuſques à tant que dedans la riuiere,
I'aye laué les ordures que l'eau
De la marine a miſes ſur ma peau.
Et apres leur auoir dit cela, deſcendant en la riuiere
Il nettoya toute la villenie
Sallee, dont ſa teſte eſtoit honnie.
Auquel endroit le Poëte a ſingulierement bien entendu, & proprement exprimé ce qui ſe fait: parce que quand ceulx qui ſortent de la mer ſe tienent au ſoleil, la chaleur d'iceluy diſſipe incontinent la partie la plus ſubtile & la plus legere de l'humidité, & ce qui eſt plus ord & plus ſalle demourant ſattache à la peau comme vne crouſte de ſel, iuſques à ce qu'on l'ait lauee en eau doulce & bonne à boire. F

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt-ce qu'à Athenes la danſe de la lignee Æantide n'eſt iamais iugee la derniere.

AV feſtin que Serapion faiſoit pour la victoire de la danſe que la lignee Leontide auoit obtenue & gaignee par ſa conduite, auquel feſtin nous eſtions conuiez comme eſtans d'icelle lignee, par ce que le peuple nous auoit donné priuilege & droit de bourgeoiſie en icelle, on tint pluſieurs propos de la grand' brigue qui auoit eſté en ce ieu la des danſes, qui fut pourſuiuy & brigué fort chaudement & de grande affection, à cauſe que le roy Philopappus en perſonne y preſidoit fort honorablement & magnificquement aiant fait les frais des danſes de toutes les lignees enſemble, & eſtoit à ce feſtin auec nous enquerant & alleguant luy meſme pluſieurs G antiquitez, plus, à mon aduis, par courtoiſie pour entretenir la compagnie, que pour enuie qu'il euſt d'apprendre. Si fut là allegué par le Grammairien Marcus, que Neanthes Cyzicenien eſcrit en ſes narrations fabuleuſes qu'il fait de ceſte ville, que la lignee Æantide auoit par honneur preciput ce priuilege là, que ſa danſe n'eſtoit iamais iugee la derniere. L'autheur, dit le Roy, n'eſt pas gueres ſuffiſant pour authoriſer vne hiſtoire: mais ſi cela d'aduenture n'eſt point faulx, prenons le pour vn ſubiect & matiere propre à diſcourir entre nous, & en recherchons la cauſe: mais ſi la ſuppoſition eſt fauſſe, dit noſtre amy Milon. Il n'y a point de danger, reſpondit il, ſ'il nous en prend pour l'amour des lettres, comme il feit iadis au ſage Democritus, lequel vn iour mangeant d'vne figue, trouua qu'elle auoit le gouſt de miel. Si demanda à ſa ſeruante, où elle l'auoit achettee. Elle luy nomma vn certain verger. Et luy ſe leuant, luy commanda de le mener tout de ce pas ſur le lieu. Dequoy la ſeruante ſeſ- H bahiſſant, luy demanda pourquoy il y vouloit ainſi chaudement aller. Il fault, dit il, que ie trouue la cauſe de ceſte douceur: & ie la trouueray, quand i'auray veu & bien conſideré le lieu. Dequoy la ſeruante ſe prenant à rire, Raſſeiez vous, dit elle, hardiment quãt à cela, car n'y penſant pas i'auois mis ces figues en vn vaiſſeau où il y auoit eu du miel. Et luy comme en eſtant marry, Tu me faſches, dit il, de me dire cela. Car nonobſtant ie ſuiuray ma deliberation, & chercheray la cauſe, comme ſi ceſte douceur venoit de la figue meſme. Auſſi nous ne prendrons point occaſion de fuir ceſte diſpute ſur la trop grande facilité de Neanthes à eſcrire certaines choſes non receuables: car quand cela ne ſeruira d'autre choſe, pour le moins ſera ce vn ſubiect à nous exerciter. Si ſe prirent egallement tous alors à louër la lignee Æantide, & n'y furent pas oubliez les haults & glorieux faicts d'armes qu'elle auoit autrefois faicts.

Car

A Car on ne faillit pas d'amener en ieu la battaille de Marathon, qui eſt vn des bouts d'icelle lignee, & allegua lon auſſi que Harmodius & Ariſtogiton eſtoient Aeantides, natifs du bourg d'Aphidnes, lequel eſt en icelle lignee: & l'Orateur Glaucias afferma que la poincte droicte de la battaille auoit eſté donnee à ceulx de celle lignee, prouuant par les Elegies que le poëte Æſchylus en auoit compoſees à la louange d'icelle contree, y aiant luy meſme en perſonne fort vaillamment combattu. D'auantage il mõſtra que Callimachus le mareſchal du camp en eſtoit, qui ſe porta fort vaillamment au combat, & fut l'vn des principaux autheurs de la battaille, aiant au conſeil conclud à icelle apres le capitaine Miltiades: & ie confirmay le dire de Glaucias, alleguant que le decret par lequel l'armee d'Athenes ſortit en campagne fut arreſté lors que la lignee Aeantide eſtoit en ſon reng de preſider au conſeil, & que la meſme lignee en la battaille de Platæes, emporta le pris d'auoir mieulx fait. A l'occaſion dequoy les Aeantides vont encore tous les ans faire vn ſacrifice pour la victoire, commandé & ordonné par l'oracle d'Apollo ſur le mont de Cithæron aux
B Nymphes Sphragitiennes: à quoy la ville leur fournit les victimes & autres choſes neceſſaires pour le ſacrifice. Mais vous ſçauez, dis-ie, que toutes les autres lignees peuuent auſſi bien alleguer beaucoup de telles vaillances, meſmement la Leontide qui eſt la mienne, ne cedant en gloire à nulle des autres qui qu'elle ſoit: conſiderez doncques ſ'il ſeroit point plus vrayſemblable de dire, que cela fuſt comme vne excuſe & vn reconfort enuers le demy-Dieu Aiax Telamonien, lequel ne fut pas fort patient à ſupporter ſa perte au iugement des armes d'Achilles, ains fut ſi enflammé de ialouſie & de courroux, qu'il ne voulut pardonner à perſonne. De peur doncques qu'il n'en deuint encore vn autrefois furieux, & n'en fuſt implacable, il a eſté ordonné de luy oſter ce qui le pourroit plus aigrir en ſa defaueur, c'eſt que iamais la lignee qui porte ſon nom ne ſeroit reculee iuſques au dernier lieu.

C

Le Second Liure des propos de table.

QVESTION PREMIERE.

Quelles ſont les choſes dont Xenophon dit, que lon eſt bien aiſe d'eſtre interrogué & gaudy à la table.

D ENtre les choſes dont on fait prouiſion pour vn feſtin, Soſſius Senecion, les vnes ſont du tout neceſſaires, comme le pain, le vin & les viandes, les licts auſſi & les tables: les autres ſont acceſſoires, & ſans aucune neceſſité vrgente, comme ſont les paſſe-temps que lon y introduit pour veoir ou pour ouir apres ſoupper, comme ſont les farces, les ieux, les maſques, quelques plaiſans boufons pour faire rire, ainſi que pourroit eſtre vn Philippus de chez Callias: leſquels paſſe-temps reſiouiſſent bien quelquefois la compagnie, quãd il y en a, mais quand il n'y en a point, on ne ſ'en ſoucie pas beaucoup, ny n'en treuue lon pas le feſtin defectueux pour cela. Autant en peut on dire des propos de table, parce que les vns concernent proprement l'vſage des feſtins, les autres contiennent bien quelque gentille ſpeculation, mais qui conuient plus proprement au temps que lon employe à ouir la muſique des fluſtes, des aubois, de la lyre ou des violes: dequoy le premier liure nous peut fournir quelques monſtres & eſchantillons meſlez les vns parmy les autres. Cõme, pour exemple de la premiere ſorte, ſoit la queſtion, S'il eſt bon de traicter &

diſputer de la Philoſophie à table: & ceſte autre, S'il eſt meilleur que le feſtoiant E
diſtribue luy meſme les lieux de l'aſſiette, ou qu'il les laiſſe à la diſcretion des conuiez. De la ſeconde ſorte ſont telles queſtions, Pourquoy c'eſt que lon dit que l'amour fait les hommes muſiciens & poëtes, & la queſtion touchant la prerogatiue de la lignee Æantide & autres ſemblables. Et quant à moy i'appelle proprement les premieres, propos de table: & les ſecondes, propos apres la table. Si les ay couchez par eſcript peſle-meſle, non pas diſtinctement, ains ſelon que chaſcune me venoit en la memoire: & ne faut pas que les lecteurs ſ'eſbahiſſent ſi ie vois recueillant pour te dedier quelques propos que toy meſmes par cy deuant as tenus. Car encore que noſtre apprendre ne ſoit pas vn reſouuenir, ſi eſt-ce que le reſouuenir & l'apprendre ſe rencontrent bien ſouuent enſemble en meſme ſubiect. Au demourant ayãt mis dix queſtions en chaſque liure, la premiere de ce ſecond eſt vne que Xenophon diſciple de Socrates nous a aucunement propoſee, quand il dit que Gobrias ſouppant auec Cyrus louoit grandement les façons de faire des Perſes, meſmement F
en ce qu'ils ſe faiſoient des interrogatoires l'vn à l'autre, dont ils eſtoient bien-aiſes, & ſ'entrediſoient des traits de riſee, dont ils eſtoient plus ioyeux que ſi on ne leur en euſt point dit. Car ſ'il eſt ainſi que les autres en nous louant meſmes, bien ſouuent nous faſchent, comment ne ſeroit grandement à louër & priſer la gentille grace & honneſteté de ceulx la, dont les traits meſmes de riſee & de mocquerie donnoient plaiſir & ioye à ceulx à qui ils eſtoient dicts? C'eſt pourquoy Sopater nous feſtoiant vn iour propoſa, qu'il ſçauroit volontiers de quelle ſorte eſtoient ces interrogatoires la, & quelle en eſtoit la façon. Car ce n'eſt pas vne petite partie de l'entre-gens, que ſçauoir dextremẽt obſeruer la bienſeance en telles demandes, tels ieux & telles facecies. Non certainement, dis-ie alors: mais regardez ſi Xenophon luy meſme, tant au feſtin de Socrates qu'en ceulx des Perſes, ne donne point à entendre quelle en eſtoit la façon, & ſ'il vous ſemble bon que nous entriõs en ce diſcours. Premieremẽt il m'eſt aduis que les hommes ſont bien-aiſes qu'on leur demande les choſes que fa- G
cilement ils peuuent reſpondre, & ces choſes la ſont celles dont ils ont plus de cognoiſſance & d'experience. Car ſi on les interrogue de choſes qu'ils ne ſachent pas, ou ils ſ'en faſchent, ne plus ne moins que qui leur demanderoit ce qu'ils ne pourroient pas payer, ou faiſant des reſponſes de trauers, & non pertinentes, ils ſe troublent & ſe mettent en danger de faillir, là où ſi la reſponſe leur eſt non ſeulement facile, mais auſſi aigue & ſubtile, elle en eſt tant plus agreable & plaiſante à celuy qui la fait. Or eſt elle aigue & ſubtile quand ils ſçauent quelque choſe de ce que lon ne ſçait pas communement, & que peu de gens entendent ordinairemẽt, comme ſont des poincts d'Aſtrologie, ou bien de la Dialectique, ſi eulx y ſont bien verſez: car non ſeulement ce que dit Euripides eſt vray, que

Chaſcun ſe plaiſt où il ſe treuue mieulx,

mais auſſi chaſcun deuiſe & parle plus volontiers de ce qu'il ſçait & entend le mieux, H
& ſont tous hommes bien aiſes quand on les interrogue de ce qu'ils ſçauent bien, & qu'ils ne veulent pas que lon l'ignore, & que lon ne le ſache. Voyla pourquoy ceulx qui ont beaucoup voiagé ou nauigué par le monde, ſont bien aiſes quand on les interrogue des pais loingtains des mers eſtrangeres, des mœurs, façons & couſtumes des barbares, & volontiers le racontent, & deſcriuent ſur vne table les lieux, les deſtroicts & les golfes par où ils ont paſſé, reputans que cela ſoit par maniere de dire le fruict & le reconfort des trauaux qu'ils y ont endurez. Brief tout ce que de nous meſmes, ſans que perſonne nous en demande, nous auons accouſtumé de dire & de raconter volontiers, nous ſommes plus aiſes d'en eſtre interroguez, par ce qu'il ſemble que nous façions plaiſir à la compagnie en les diſant, là où nous auons grande peine à nous abſtenir & garder de les dire: ceſte ſorte de maladie prend volontiers

aux

A aux gens de marine : mais ceulx qui ſont plus honeſtes & plus modeſtes entre eulx ſont fort aiſes qu'on leur demande ce qu'ils voudroient bien dire, mais ils en ont honte, & n'oſent reprendre ceulx qui paſſent ſoubs ſilence les choſes que par le paſſé ils ont faictes eulx meſmes heureuſement & honorablement. Parquoy le bon Neſtor en Homere fait ſagement, lequel cognoiſſant la conuoitiſe de gloire qui eſtoit en Vlyſſes luy dit,

Dy moy treſſage Vlyſſes, ie te prie,
Le grand honneur de la cheualerie
Des Grecs, comment vous priſtes les cheuaux.

Car on oit mal volontiers ceulx qui ſe louënt eulx meſmes, & qui racontent leurs beaux faicts, ſ'il n'y a quelqu'vn de la compagnie qui le leur face faire, & que par contrainte ils le facent. Pourtant ſont ils bien ioyeux qu'on les interrogue des ambaſſades qu'ils ont faictes, des actes de gouuernement, meſmement ſ'il y a eu quelque
B choſe de grand & honorable, quand ils ſentent que ce n'eſt point par enuie ne par malignité que lon les en interrogue : & autrement auſſi ceulx qui ſont enuieux & malings deſtournent tels propos ne voulans point donner de lieu à telles narrations ny bailler occaſion ou matiere de deuis qui tourne à l'honneur & à la louange de celuy qui le dit. C'eſt doncques encore vn autre moien de gratifier à ceulx qui ont à reſpondre, de leur demander choſes que lon ſçait bien que leurs ennemis & malueuillans ne veulent pas ouir, combien qu'Vlyſſes dit à Alcinous,

Tu veux ouir mes plorables malheurs,
Pour rengreger de rechef mes douleurs
En gemiſſant ma dure deſtinee.

Auſſi reſpond Oedipus en Sophocles en la compagnie du Chorus,

Il griefue, amy, bien fort quand on reſueille
Vne douleur qui de long temps ſommeille.

C Au contraire Euripides eſcrit ainſi,

Combien en ſoy a de ſuauité
Le ſouuenir d'vn danger euité,
Mais non pour ceulx qui en mer importune
Courent encor' incertaine fortune.

Parquoy il ſe fault bien garder de demander de mauuaiſes nouuelles, par ce que les hommes ſe faſchent quand on leur fait raconter comment ils ont mis en terre leurs enfans, comment ils ont eſté condamnez, & comment ils ont perdu leur proces, ou comment ils ont eſté malheureux en quelque trafficque par terre ou par mer : & au contraire, ils ſont bien-aiſes de repeter ſouuent quand on leur demande comment ils ont eu bonne audience, comment ils ont obtenu ce qu'ils demandoient en quelque harengue publicque, comment ils ont eſté bien recueillis du
D Roy, comment leurs autres compagnons eſtans demourez au danger de la tourmente, ou des larrons, ils en ſont tous ſeuls eſchappez. Et pource qu'en le racontant il leur eſt aduis qu'ils iouiſſent de la choſe meſme, ils ne ſe peuuẽt ſaouler de la raconter & rememorer : auſſi ſont ils bien-aiſes quand on leur demande de leurs amis qui font bien leurs beſongnes, ou de leurs enfans qui profitent bien aux lettres, ou à plaider au Palais, ou qui ont credit aux cours des princes. Ils ſont auſſi bien-aiſes & content volontiers quand on leur demande les pertes ou hontes de leurs malueuillans & ennemis qu'ils ont conuaincus & fait condamner, ou autremẽt qui ſont tombez en quelque deſaſtre : car ils craignent de le raconter d'eulx meſmes ſans en eſtre enquis, pour ne donner opinion d'eulx, qu'ils ſoiẽt gens de maligne nature ſe iouiſſans du mal d'autruy. C'eſt auſſi grand plaiſir à vn chaſſeur quand on l'interrogue de chiens, & à vn qui aime les exercices de la perſonne quand on luy demande des

ieux où on ſexerce à nud, & à vn de complexion amoureuſe quand on luy parle des E
belles creatures: comme auſſi vn deuot & religieux ne fait ordinairement que racon-
ter des ſonges & viſions qu'il a euës, & combien de choſes luy ſeront heureuſement
ſuccedees pour auoir bien obſerué quelques preſages & augures, fait des ſacrifices &
conſulte les oracles par la faueur des Dieux: auſſi ſont ils bien ioyeux quand on leur
en demande: mais quant aux vieilles gens quoy que la narration ne ſoit point au
propos, toutefois ceulx qui les interroguent de quelque choſe que ce ſoit, leur font
preſque touſiours plaiſir, & les grattent, comme lon dit, où il leur demange.

O Neſtor fils de Neleus, beau ſire,
Ie te ſupplie la verité me dire,
Comment eſt mort Agamemnon l'aiſné
Fils d'Atreus, & où eſt ſon puiſné
Menelaus, ſil eſt en Achaie
Ou en Argos encore plein de vie. F

Il luy demande pluſieurs choſes à la fois, & luy donne matiere de beaucoup parler,
non pas comme font aucuns, qui eſtraignãs les perſonnes à ne reſpondre que ce qui
eſt neceſſaire, & preſſans ainſi les reſponſes oſtent aux vieillards cela où ils prẽnent
plus de plaiſir. En ſomme ceulx qui veulent plaire pluſtoſt que faſcher & deſplaire
propoſent de telles queſtions, que les reſponſes d'icelles ſoient plus toſt ſuyuies &
accompagnees de louãge que de blaſme, d'amitié & de bienueuillance plus toſt que
de haine & de malueuillance des eſcoutans. Voyla ce qui me ſemble quant aux in-
terrogatoires & demandes. Au demourant quant aux brocards & traits de riſee, le
meilleur eſt de ſen abſtenir de tout point qui n'en ſçait vſer dextrement, & y eſtre
retenu auec artifice en temps & en lieu oportun. Car tout ainſi que ceulx qui ſont
en lieu fort gliſſant & panchant, pour peu qu'on les touche en courãt au long d'eulx
on les porte & renuerſe par terre: auſſi à la table en beuuant nous ſommes en danger
de broncher en cholere à la moindre occaſion du monde pour aucune parole ditte G
mal à propos, & bien ſouuent ſommes plus eſmeus pour vn traict de mocquerie que
non pas d'vne iniure, par ce que nous voions que l'iniure ſe dit bien ſouuent par vne
impetuoſité de ſoudaine cholere contre la volonté meſme de celuy qui la dit: mais
nous prenons à cœur plus aigrement la mocquerie, comme procedant de volonté
propenſee d'outrager, & d'vne malignité volontaire ſans aucune neceſſité: & brief
par tout le parler nous nous offenſons plus, & ſçauons plus mauuais gré à ceulx qui
parlent à certes grauement, qu'à ceulx qui parlent à la vollee legerement. Or eſt il
certain qu'en tout brocard de mocquerie il y a touſiours quelque figure, & quelque
parole dicte de biais, tellement que c'eſt comme vne artificielle iniure de longue
main propenſee: comme, pour exemple, celuy qui appelle vn autre chaircuitier,
il l'iniurie tout ouuertement: mais celuy qui luy dit, Il me ſouuient que tu te ſoulois
moucher du coude, il ſe mocque de luy couuertement: & ce que dit Ciceron à vn H
Octauius que lon ſoupçonnoit eſtre Africain, & qui ſexcuſoit de n'ouir pas ce que
Ciceron luy diſoit, Si eſt ce que tu as l'aureille percee: & Melanthius eſtant brocardé
& mocqué par vn iouëur de farces, Tu me rens, dit il, vne aumoſne que ie n'ay pas
meritee. Les mocqueries doncques poingnent & picquent d'auantage, ne plus ne
moins que les traits barbelez qui demeurent plus long temps dedans la playe, & faſ-
chent plus ceulx qui ſont mocquez, d'autant que pour eſtre ingenieuſes elles dele-
ctent d'auantage les aſſiſtans, qui pour le plaiſir qu'ils prẽnent à l'arguce ingenieuſe
de la mocquerie ſemblent adiouſter foy à celuy qui l'a ditte. Car à dire vray, moc-
querie n'eſt autre choſe, qu'vn reproche couuert & figuré de quelque faulte, ainſi
que Theophraſtus meſme le dit: tellement que l'auditeur qui l'eſcoute adiouſte de
luy meſme par coniecture ce qui demeure à dire, cõme le ſçachant bien & le croiant.

Car

A Car celuy qui ſe prit à rire & monſtra d'auoir trouué bon quād il entēdit que Theocritus reſpondit à vn qui auoit le bruit de deſtrouſſer & oſter les robbes de ceulx qui alloient la nuict par la ville, & luy demandoit ſ'il alloit ſoupper en ville: Ouy, dit il, i'y vois, mais ie coucheray là: Celuy la, dis-ie, ſembloit confirmer le crime dont l'autre eſtoit ſouſpeçonné: tellement que le mocqueur qui ſe mocque mal à propos & de mauuaiſe grace, remplit les aſſiſtans meſmes & eſcoutans de malignité, comme eſtans bien aiſes de l'iniure qui eſt faitte au mocqué, & comme aidans eulx meſmes à l'iniurier. C'eſtoit vne des choſes que lon apprenoit iadis en la belle Lacedemone, que ſe mocquer & gaudir ſans faſcher, & ne ſe faſcher point auſſi quand on eſtoit gaudy & mocqué: & ſi d'aduenture lon ſe faſchoit de ſouïr brocarder, le mocqueur incontinēt ſen departoit. Cōment doncques ne ſeroit difficile de trouuer vne mocquerie qui fuſt agreable au mocqué, veu qu'il fault auoir l'entendement bien vif & aigu pour ſçauoir iuger & diſcerner que c'eſt qui ne faſche pas en vn traict de moc-
B querie. Toutefois pour en ouurir vn peu les moiēs, il me ſemble en premier lieu que comme les mocqueries faſchent plus ceulx qui ſe ſentent ſubiects aux vices & imperfections dont ils ſont mocquez: auſſi celles qui ſemblent mettre ſus des faultes dont lon eſt notoirement fort eſloigné, ſont celles qui donnent quelque plaiſir & quelque grace aux mocquez, comme Xenophon dit plaiſamment d'vn homme qui eſtoit extremement laid & velu comme vn Ours, que c'eſtoit les amours de Sambaulas. Il vous peult ſouuenir auſſi de noſtre bon amy Lucius Quintius, qui eſtant au lict malade ſe plaignoit d'auoir les mains froides, & Aufidius Modeſtus luy reſpondit, Si les as tu nagueres rapportées bien chaudes de la Prouince de ton gouuernement. Ce mot luy donna à luy Preteur, qui eſtoit homme de bien, occaſion de rire & matiere de plaiſir, mais ce fut vn reproche & vne iniure bien picquante au Proconſul qui eſtoit larron. C'eſt pourquoy quand Socrates prouoquoit Critobulus qui eſtoit vn fort beau ieune homme, à faire cōparaiſon de leurs beautez, il ſe iouoit
C & ne ſe mocquoit pas. Et Alcibiades de meſme ſe iouoit à Socrates en luy diſant qu'il eſtoit ialoux du bel Agathon. Les Roys meſmes quelquefois prennent à plaiſir quand on parle à eulx, comme ſ'ils eſtoient pauures, ou hommes priuez, ainſi comme vn bouffon, duquel Philippus ſe gaudiſſoit luy dit, Et quoy ne te nourris-ie pas? Car en leur reprochant des maux ou imperfections que notoirement ils n'ont pas, on donne à entendre obliquement les biens qu'ils ont: mais auſſi fault il bien prendre garde que ces biens la certainement & ſans aucune doute ſoient en eulx, car autrement ce que lon diroit au contraire les mettroit en ſouſpeçon douteuſe. Car celuy qui dit à vn homme fort riche qu'il luy amenera ſes creāciers & vſuriers qui preſtent argent à vſure: ou qui dit à vn beuueur d'eau fort ſobre, qu'il eſt yure, & qu'il a trop beu: ou qui appelle vn perſonnage liberal & qui deſpend magnificquement & fait volontiers plaiſir, chiche, tacquin & mechanicque: ou qui
D menace vn qui a la vogue au Palais en matiere d'eſtre excellent aduocat, & qui a grande authorité au gouuernement, qu'il le fera adiourner: Celuy la, dis-ie, donne occaſion de riſee & de reſiouiſſance à celuy à qui il le dit. Ainſi ſe rendit Cyrus agreable par ceſte courtoiſie de prouocquer ſes familiers à faire à l'enuy les choſes eſquelles il ſçauoit bien qu'il eſtoit inferieur à eulx. Et Iſmenias iouant vn iour de ſes fleuſtes durant vn ſacrifice, comme les ſignes & pronoſticques des hoſties ne ſe monſtraſſent point propices, celuy qui l'auoit loué pour iouër, luy oſtant les fleuſtes des mains ſen prit à flageoller lourdement & ridiculement: dequoy toute l'aſſiſtence le reprenant, Ce n'eſt pas tout, dit il, de bien iouer, car il fault iouer au gré des Dieux. Adonc Iſmenias ſe prenant à rire luy reſpondit: Mais c'eſt l'oppoſite de ce que tu penſes, car ce pendant que ie iouois, les Dieux y prenoient ſi grand plaiſir qu'ils en differoient à receuoir le ſacrifice, & quand tu t'es meſlé de iouer ils

l'ont incontinent receu, à fin de tant plus toſt ſe deliurer de toy. D'auantage ceulx E
qui appellent les choſes notoirement bonnes par des noms iniurieux auec riſee, ſ'ils
le font de bonne grace, ils plaiſent plus que ceulx qui louent de droit fil à deſcou-
uert: comme auſſi poignent & picquent plus aſprement ceulx qui iniurient ſoubs
de beaux & louables noms, comme ceulx qui appelleroient de meſchans hom-
mes des Ariſtides, ou des laſches & couards des Achilles: Oedipus en Sophocles
quand il dit,

Creon qui d'elle
Auoit eſté touſious amy fidele.

Il y a vne autre ſorte de mocquerie oppoſite à celle louange ſimulee, quand on fait
ſemblant de blaſmer: de laquelle façon de louer Socrates a ſouuent vſé, comme
quand il appelloit la façon de faire qu'auoit Antiſthenes de concilier amitié entre
les hommes & les aſſembler enſemble, macquerellage & courretage, comme auſſi
pour la bonne grace qu'auoit le philoſophe Crates, & pour ce qu'il eſtoit bien venu F
& receu en toutes maiſons, on l'appelloit ancienement Thyrepanoictes, comme
qui diroit, crocheteur de portes. Auſſi eſt plaiſante la mocquerie qui ſemble eſtre
vne plaincte, mais accompagnee de gratitude, comme Diogenes diſoit de ſon mai-
ſtre Antiſthenes, Celuy qui m'a veſtu de haillons & lambeaux, qui m'a contrainct
de mendier, qui m'a chaſſé de ma maiſon: Il n'euſt pas eu ſi bonne grace ſ'il euſt dit,
Celuy qui m'a fait ſage, content & bien-heureux. Et vn Laconien faiſant ſem-
blant de ſe plaindre d'vn maiſtre d'eſtuues, qui leur bailloit le bois ſi ſec qu'il ne fai-
ſoit aucune fumee, Celuy par lequel on ne peult pas plorer. Et comme qui appelle-
roit celuy qui tiendroit fort bonne table, & donneroit tous les iours treſbien à diſ-
ner, vn Tyran & vn preneur d'hommes à force, qu'il ne luy auroit pas ſouffert de
manger chez luy, ny de veoir vne ſeule fois la table de ſa maiſon depuis tant d'an-
nees. Et comme celuy qui diſoit que le roy l'auoit attrapé, & luy auoit ioué vn mau-
uais tour, de luy auoir oſté tout ſon repos & loiſir, & le moien de dormir à ſon aiſe, G
l'aiant rendu de pauure riche. Et ſi quelqu'vn aiant recueilly de fort bon vin, accu-
ſoit les Dieux Cabires d'Æſchylus, d'auoir fait faillir le vinaigre en ſa maiſon, ainſi
comme eulx meſmes par ieu l'en auoient menacé. Car ces façons la de louanges cou-
uertes & ſimulees touchent au cœur, & agreent de tant plus qu'elles ont la grace plus
aiguë, tellement que ceulx qui ſe ſentent ainſi louez n'y reſiſtent pas, & n'en ſont pas
mal contents. Mais il fault que celuy qui veult gentiment & dextrement vſer d'vne
mocquerie cognoiſſe bien la difference des vices & imperfections dont les perſon-
nes ſeront tarees, comme d'auarice & d'opiniaſtreté, & des vacations auſquelles el-
les ſeront adonnees, comme aux lettres ou à la chaſſe: car on eſt marry à bon eſcient
de ſe ſentir attaint de ces imperfections, & bien aiſe d'eſtre gaudy des autres, comme
Demoſthenes le Mitilenien dit plaiſamment, eſtant allé veoir vn ſien familier qui
aimoit fort la Muſique & le ieu de la Cithre, Apres qu'il eut frappé à la porte, & que H
l'autre luy eut reſpondu de dedans qu'il entraſt: mais que tu aies attaché ta Cithre,
dit il. Mais le bouffon de Lyſimachus au contraire rencontra mal plaiſamment, Car
le Roy ſe iouant à luy, luy meit vn ſcorpion contrefait de bois ſur ſa robbe, dequoy
il ſ'effroya, & en treſſaillit de peur: mais ſ'eſtant incontinent apperceu que le Roy ſe
iouoit: Ie te vois, dit il, Sire, faire belle peur auſſi, Donne moy vn talent. Autant
fault il auoir d'eſgard & faire pareille difference quant aux defectuoſitez & imperfe-
ctions corporelles des perſonnes, au moins en la plus part: Car ſi on les mocque pour
ce qu'ils ont le nez long ou court, ils ne ſ'en font que rire: cõme vn mignon de Caſ-
ſander ne ſe courrouça point de ce que Theophraſtus luy dit, Ie m'eſbahis comment
tes yeux ne chantent de ioye, veu que le nez leur cede, voulãt dire qu'il auoit le nez
plus enfoncé que les yeux. Et Cyrus qui dit à vn qui auoit le nez grand & aquilin,

qu'il

A qu'il eſpouſaſt vne femme camuſe, par ce qu'ainſi ils ſeroiẽt bien appariez, mais ſi on les picque d'auoir ou le nez punais, ou l'aleine puãte, ils ſen offenſent: & derechef ſi on les gaudit d'eſtre chauues, ils le paſſent aiſémẽt, mais ſi on les mocque d'eſtre borgnes ou aueugles, ils ſen faſchẽt. Car Antigonus ſe gaudiſſoit bien luy meſme de ſon œil creué, cõme quand on luy preſenta vn eſcript en groſſes lettres, Vn aueugle meſme, dit il, liroit cecy. Mais il feit mourir Theocritus de Chio priſonnier, pour ce que quelqu'vn le reconfortãt luy dit, qu'incontinent qu'il viendroit deuant les yeux du roy, il auroit la vie ſauue: voire mais, reſpondit il, c'eſt autant à dire, qu'il eſt impoſſible que ma vie ſoit ſauue: pour ce que le Roy Antigonus n'auoit qu'vn œil. Et Leon Byſantin, comme Paciades luy obiiceaſt qu'il auoit les yeux chaſſieux: Tu me reproches, dit il, vn peu de mal que i'ay aux yeux, & tu ne regardes pas que tu as vn fils qui porte la vengeance diuine ſur ſes eſpaules: pour ce qu'il auoit vn fils qui eſtoit boſſu. Auſſi ſe courrouça Archippus qui de ſon temps eſtoit l'vn des orateurs qui
B auoit credit au gouuernement d'Athenes, de ce que Melanthius ſe mocquant de luy, pour ce qu'il eſtoit fort courbé en auãt, diſoit ὁ πρωτάναι, c'eſt à dire qu'il ne preſidoit pas: mais πρωκεκυφέναι, c'eſt à dire, qu'il courboit & panchoit en auant la republicque, comme qui diroit, qu'il ne dreſſoit pas, mais qu'il courboit le gouuernement d'Athenes. Il y en a d'autres qui prennent ces gaudiſſeries la doulcement & moderément: comme l'vn des mignons d'Antigonus luy aiant demandé vn talent en don, & en aiant eſté refuſé, luy demanda qu'il luy baillaſt de ſes gardes pour l'accompagner & luy faire eſcorte, de peur que par le chemin on ne l'eſpiaſt pour le deſtrouſſer, & qu'il feroit ſemblant de porter le talent ſur ſes eſpaules. Voila comment les hommes ſe portent en ces choſes la exterieures pour leur inegalité, les vns d'vne ſorte, les autres d'vne autre. Epaminondas eſtãt en vn bancquet auec ſes compagnons en magiſtrat, beuuoit du vinaigre: & comme ils luy demandaſſent pourquoy il faiſoit cela, & ſil eſtoit bon pour la ſanté: ie ne ſçay, reſpondit il, mais
C bien ſçay-ie qu'il eſt bon pour faire ſouuenir comment on vit en ma maiſon: pourtant fault il cognoiſtre & conſiderer les natures & les mœurs d'vn chaſcun, pour taſcher à vſer de ieux & de traicts de riſee ſans faſcher perſonne, & pour ſe rendre agreable à vn chaſcun. Quant à l'Amour il eſt fort diuers & variable, comme en toute autre choſe, en brocards & traicts de riſee, par ce que les vns ſen offenſent, les autres ſen eſiouiſſent, mais ſur tout fault il obſeruer & ſçauoir bien cognoiſtre l'oportunité du temps: car tout ainſi comme le vent du commancement eſteint le feu à cauſe de ſa foibleſſe, mais quand il eſt embraſé il luy donne nourriture & accroiſſement, auſſi l'amour quand il ne fait que naiſtre & commancer à venir, il ſe courrouce & ſe faſche contre ceulx qui le deſcouurent, mais quand il eſt tout deſcouuert & cogneu de tous, alors il ſen nourrit & ſen rit, eſtant par maniere de dire ſoufflé & enflãmé d'auantage par les brocards & atteintes qu'on luy en donne: mais bien ſont ils
D ioyeux qu'on les gaudiſſe de leurs amours, principalement quãd les perſonnes qu'ils aimẽt ſont preſentes, encore que ce ſoit de leurs propres femmes qu'ils ſoient amoureux, ou de quelques ieunes hommes qu'ils aiment d'vn amour vertueux, ils ſen preualent, en ſont fort aiſes & en font gloire enuers eulx, d'eſtre gaudis & brocardez pour l'amour d'eulx. Comme Arceſilaus luy en aiant eſté en ſon eſchole ietté vn traict par quelqu'vn de ceulx qui faiſoient profeſſion d'aimer, reſpõdit, ceſte atteinte la ne me ſemble toucher à perſonne de la compagnie: Tu ne touches doncques point, repliqua l'autre, à celuy la, en luy monſtrant vn beau & honneſte iouuenceau qui eſtoit aſſis tout ioignant luy. Il fault auſſi bien prendre garde deuant qui on les dit ces traicts la, car on ſe rit quelquefois des mots que lon ſoyt dire entre familiers & amis, que qui les diroit deuant vne femme, ou deuant vn pere, ou deuant vn maiſtre d'eſchole, on ſen offenſeroit ſi ce n'eſtoit, choſe qui leur fuſt fort agreable.

Comme ſi quelqu'vn ſe mocquoit d'vn ſien compagnon deuãt vn philoſophe, de ce E
qu'il iroit les pieds nuds, ou de ce qu'il paſſeroit les nuicts à eſtudier & eſcrire, ou deuant ſon pere de ce qu'il ſeroit tenant & chiche, ou deuant ſa femme de ce qu'il ne ſe monſtreroit point courtois & gracieux aux autres dames, & qu'il ſeroit ſeruiteur d'elle ſeulle: comme Tigranes en Xenophon eſt mocqué par Cyrus, Et que ſera ce ſi ta femme entend que tu portes toy meſmes tes hardes à ton col? Elle ne l'entendra pas ſeulement, dit il, car elle le verra en ſa preſence meſme. Mais quand ceulx qui diſent de tels brocards participent eulx meſmes aucunement à la mocquerie, cela les rend plus irreprehenſibles, comme quand vn pauure ſe gaudit de la pauureté d'vn autre, ou vn roturier de la baſſe & roturiere naiſſance de ſon compagnon, ou vn amoureux de l'amour d'vn autre: car il ſemble que ce n'eſt pas en intention d'iniurier ny oultrager quand ils ſe diſent par ceulx qui ont ſemblables marques de defectuoſitez. Autrement il faſche fort & picque bien au vif aſprement, comme l'vn des affranchis de l'Empereur, glorieux à cauſe qu'il eſtoit ſoudainement deuenu fort ri- F
che, ſe portoit ſuperbement & inſolentement en vn bancquet enuers quelques philoſophes, iuſques à leur demander par mocquerie, Pour quelle cauſe la puree des febues & blanches & noires eſtoit egallement verte. Aridices qui eſtoit l'vn des philoſophes, ſen courrouçant, luy demanda reciproquement, Pourquoy c'eſtoit que les marques des coups de fouët, ſoit que les eſcourgees fuſſent blanches, ou fuſſent noires, eſtoiẽt touſiours egalement rouges: dequoy l'autre ſe courrouça ſi aigrement qu'il ſe leua de la table tout bouffé, & ſen alla. Et Amphias natif de la ville de Tarſe, que lon tenoit eſtre fils d'vn iardinier, ſeſtant mocqué de l'vn des familiers du gouuerneur, cõme eſtãt yſſu de petit lieu, y adiouſta puis apres, mais nous meſmes ſommes yſſus de pareille graine, & en feit rire l'autre. Auſſi y eut il vn muſicié qui arreſta gentiment & de bonne grace la curioſité preſumptueuſe & importune du Roy Philippus de Macedoine, qui ſoublioit tant que de luy vouloir mõſtrer ſa leçon, & le reprendre touchant quelques accords de la muſique: I'à Dieu ne plaiſe, dit il, Sire que G
tu ſois ſi mal fortuné que d'entendre cela mieulx que moy: car en faiſant ſemblant de ſe mocquer de ſoy meſme, il remonſtra au Roy ſa faulte ſans l'offenſer. C'eſt le moien duquel vſent aucunefois les poëtes comicques, pour oſter l'aigreur de la picqueure de leur mocquerie en ſe gaudiſſant d'eux meſmes, comme fait Ariſtophanes de ſa teſte chauue, & Cratinus de ce qu'il aimoit trop le vin, en ſa comẽdie qu'il a intitulee Pytiné. Mais ſur tout fault il bien prendre garde que les brocards & traits de riſee ſoient dicts promptement, & en reſpondant à quelque demande ou quelque riſee ſur le champ, non pas de loing comme choſe eſtudiee & premeditee: car ainſi comme lon porte plus doulcement & plus patiemment les courroux, noiſes & debats qui naiſſent aucunefois és conuiues meſmes, mais ſi quelque ſuruenant de dehors iniurie quelqu'vn des conuiez, & y vient faire quelque ſcandale, on le repute
La grace de ceſte rencontre ne ſe peult exprimer, à cauſe de l'equinoque des mots Grecs, dont l'vn ſignifie muſique, & l'autre, vomiſſante.
importun ennemy, & le chaſſe lon: auſſi pardonne lon facilement à vn traict de H
mocquerie, à vne riſee, & à vne parole libre qui ſera procedee de la matiere preſente naifuement ſans eſtre par artifice cherchee d'ailleurs: mais ſi elle n'eſt point à propos de ce qui ſe fait, ou qui ſe dit là preſentement, ains tiree par les cheueux, comme lon dit, de dehors, elle reſſemble proprement à vn guet à pend, & à vne embuſche proiettee de loing, pour oultrager & iniurier quelqu'vn, comme fut le brocard de Timagenes, qui dit au mary d'vne femme couſtumiere de rendre ſa gorge,

Ta muſique eſt d'entree mauplaiſante
Nous amenant icy la vomiſſante. *

Il deuoit eſtre ſouſpçonné d'abuſer d'vne ſienne fille.
& la demande qui fut propoſee au philoſophe Athenodorus, * ſi l'amour & charité des peres enuers les enfans eſtoit naturelle: l'importunité de telles picqueures eſtans hors de propos, monſtre vne malueillance maligne, vn propos deliberé d'oultrager

A trager & iniurier. Auſſi ceulx la bien ſouuent pour la plus legere choſe du monde qui eſt vne parole, paient la plus griefue amende qui ſoit : & au contraire, ceulx qui en ſçauent vſer bien à propos en temps & lieu rendent teſmoignage à Platon, qui dit que c'eſt ſigne certain qu'vn homme eſt bien né, & qu'il a eſté bien nourry & apris, quand il ſe ſçait iouer de bonne grace ſans offenſer perſonne.

QVESTION SECONDE.

Pourquoy eſt-ce que les hommes mangent plus en Automne qu'en autre ſaiſon.

EN la ville d'Eleuſine, apres la cerimonie des myſteres eſtant la feſte au fort de ſa vigueur, nous eſtions en vn feſtin chez l'orateur Glaucias, là où apres que les autres eurent acheué de ſoupper, le frere du feſtoiant Xenocles commança à harſeler
B & gaudir le mien Lamprias de ce qu'il mangeoit encore, en ſe mocquant de ceulx de noſtre païs de Bœoce, comme il a accouſtumé, leur reprochant qu'ils ſont grands mangeurs : & lors pour defendre mon frere ie pris la parole contre Xenocles qui ſuiuoit la doctrine d'Epicurus, & luy dis: Tout le monde, mon bon amy, ne definit pas la volupté comme voſtre Epicurus, que ce ſoit priuation de toute douleur: & y a d'auãtage, que Lamprias qui honore plus le pourmenemẽt des Peripatetiques & l'eſchole de Lyceon, qu'il ne fait pas le verger d'Epicurus, veult par effect porter teſmoignage à ce que dit ſon Ariſtote, que chaſcũ endroit ſoy mãge plus en Automne qu'il ne fait en toute autre ſaiſon de l'annee, & ſi en donne la raiſon, mais il ne m'en ſouuient pas. Tant mieux, dit Glaucias: car nous nous efforcerõs de la trouuer apres que nous aurons acheué de ſoupper. Apres doncques que les tables furẽt oſtees, Glaucias & Xenocles en refererẽt la cauſe aux nouueaux fruicts diuerſemẽt, l'vn pour ce qu'il diſoit, que les fruits nouueaux eſmouuoient & laſchoient le ventre, & ainſi qu'en
C vuidant le corps ils y engendroiẽt touſiours de nouueaux appetis : l'autre Xenocles diſoit que la plus part des fruicts ont ie ne ſçay quoy de perçant & poignant qui prouocque l'eſtomac à appeter de manger plus que nulle autre viande ny autre ſaulſe qui ſoit, tellement que les malades qui ſont degouſtez recouurent bien ſouuent leur appetit perdu en mangeant vn peu de fruict nouueau: mais Lamprias dit, que la chaleur naturelle, par laquelle nous nous nourriſſons, ſe diſſipe en eſté & deuient foible, & au contraire quand ce vient ſur l'Automne elle ſe raſſemble derechef, & ſe fortifie par la froideur de l'air enuironnant, qui eſtrainct & reſerre le corps. Et moy, à fin qu'il ne ſemblaſt que ie vouluſſe participer à ce propos ſans y rien contribuer à mon tour, ie dis que l'eſté nous auons plus grand ſoif, & vſons plus d'humidité à cauſe de la chaleur. Maintenant doncques la nature, à cauſe de la mutation de l'air, cherchant le contraire, ſelon ſa couſtume ordinaire, nous fait auoir plus de faim en Au-
D tomne, à fin de rendre à la temperature du corps autant de nourriture ſeiche, comme elle en a pris d'humide en eſté. Toutefois encore ne pourroit on pas nier, que partie de la cauſe de ceſt effect ne depende des viandes que lon mange, qui ſont faittes des fruicts nouueaux tous frais & recents, non ſeulement des potages & legumages, mais auſſi du pain, du bled, des chairs de l'annee preſente, qui ſont bien plus ſauoureux & plus appetiſſans que ceulx des annees paſſees, & par conſequent prouocquent auſſi plus à les appeter ceulx qui en vſent & qui en mangent.

QVESTION TROISIEME.

Lequel a eſté le premier, la Poule ou l'Oeuf.

IL y auoit ia long temps que ie m'abſtenois de manger des œufs à raiſon de quelque ſonge que i'auois eu, voulãt bien faire ceſte experience en vn œuf comme on le fait en vn cœur, pour vne viſion qui m'eſtoit par pluſieurs fois bien euidemment apparue en dormant: Si priſt la compagnie opinion de moy en vn feſtin que nous faiſoit Soſſius Senecion, que i'auois mis en ma teſte les fantaiſies & ſuperſtitions d'Orpheus & de Pythagoras, & que i'abominois le manger de l'œuf, pour ce que ie croyois que l'œuf fuſt le principe & la ſource originaire de la generation, comme aucuns l'ont penſé du cœur, & les autres du cerueau, tellement qu'Alexandre Epicurien par maniere de riſee allegua ces vers,

Qui febues mange autant de mal il fait
Que qui ſon pere ou ſa mere deffait.

Comme ſi par ce mot Cyamos, qui ſignifie febues, ils euſſent voulu entendre couuertement des œufs, à cauſe de la groiſſe qui ſ'appelle Cyeſis, eſtimant que c'eſt tout autant manger des œufs que des animaux qui les ponnent. Et ſi pour reſpondre à cela ie leur euſſe dit la vraye cauſe, elle leur euſt ſemblé encore plus impertinẽte & plus digne de mocquerie, meſmement à ceſt Epicurien la, ſi ie luy euſſe dit que c'eſtoit pour vn ſonge, tellement que ie n'empeſchay pas que ceſt Alexandre qui ſe iouoit n'imprimaſt ceſte opinion de moy, car il eſtoit gentil perſonnage, & docte aſſez honneſtement. Mais de là il prit occaſion de tirer en auant la queſtion de l'œuf & de la poule, qui donna bien de l'affaire aux rechercheurs des cauſes naturelles, pour ſçauoir lequel des deux auoit eſté deuant en nature. Si dit noſtre familier amy Sylla, qu'auec ceſte petite queſtion de l'œuf & de la poule, comme auec vn petit leurier, nous remuons toute la grande & lourde machine de la generation du monde, & ſe deporta d'en parler plus auant. Mais Alexandre ſ'en mocquant, comme d'vne demande legere pour rire, à laquelle il n'y auoit rien de pois attaché, mon gendre Firmus commança à dire, Il ne faudra doncques icy emprunter les atomes d'Epicurus: car ſ'il eſt vray qu'il faille ſuppoſer, que les petits elements ſoient les principes des grands corps, il eſt vray-ſemblable que l'œuf ait eſté premier que la poule, car comme entre les choſes qui ſe peuuent iuger par les ſens, il eſt plus ſimple, là où la poule eſt corps plus meſlé & compoſé. Et à parler generalement, le principe va touſiours deuant. Or la ſemence eſt vn principe, & l'œuf eſt plein de ſemence, & plus petit que non pas l'animal: & tout ainſi comme le progres & aduancement eſt vn milieu entre la diſpoſition & la perfection, auſſi ſemble il que l'œuf ſoit vn progres & aduancement de nature tendant à faire vn animal viuant de la ſemence diſpoſee. D'auantage ainſi comme en l'animal on dit que premierement ſe forment les arteres & les veines, auſſi eſt il raiſonnable de dire, que l'œuf a eſté premier que l'animal, comme le contenu dedans le contenant: car les arts meſmes eſbauchent premierement leurs ouurages groſſement ſans forme ne figure, & puis apres elles donnent diſtinctement forme & figure à chaſque choſe, ſuiuant ce que diſoit le ſtatuaire Polycletus, que leur ouurage eſtoit lors le plus difficile quand l'argile dont ils font leurs moulles eſtoit venue à l'ongle. Pourtant eſt il vray-ſemblable que la matiere cedant & obeiſſant premier à la nature remuante & informante, produiſit du commancement des maſſes groſſieres, non encore figurees ny formees, telles que ſont les œufs, mais depuis ils furent taillez & formez, tellement que la nature figura & forma dedans l'animal: ne plus ne moins que nous voions que la chenille ſ'engendre premierement, puis venant à ſ'endurcir par la ſeichereſſe, en fin elle créue & met hors de ſa taye vn petit papillon que lon appelle nymphe. Auſſi l'œuf eſt comme la premiere matiere de la generation, par ce qu'il eſt force qu'en toute mutation precede & aille deuant ce qui ſe doit tranſmuer en autre choſe. Regardez comment les artiſons ſ'engendrent dedans les arbres, & les vers dedans le bois, par la putrefaction

A ction ou concoction de l'humidité. Il n'eſt homme qui ſçeuſt nier que ceſte humidité la n'ait precedé, & que ſelon tout ordre de nature ce qui engendre ne ſoit plus ancien que ce qui eſt engendré, par ce que la matiere, ainſi que dit Platon, tient lieu de mere & de nourrice en toutes choſes qui viẽnent à naiſtre, & eſt la matiere tout ce dont eſt compoſé tout ce qui ſe produit : mais quant au ſurplus, ce dit il en riant,

Ie chanteray aux ſages entendus

vne ſentence ſaincte & ſacree priſe des haults ſecrets d'Orpheus, laquelle ne prononce pas ſeulement que l'œuf ſoit plus ancien que la poule, ains luy donne & adiuge le droict d'aiſneſſe de toutes les choſes enſemble qui ſont en ce monde, mais le reſte demeure caché ſoubs ſacré ſilence, comme dit Herodote, par ce que ce ſont de trop profonds ſecrets. Seulement vous diray ie en paſſant, que le monde contenant beaucoup de diuerſes eſpeces d'animaux, il n'y en a pas vne ſeule qui ſoit exempte de paſſer par la generation de l'œuf. Car l'œuf produict les volatiles, qui ſont les oiſeaux:
B les nageans, qui ſont les poiſſons en nombre infiny: les terreſtres, cõme les liſards: les ambigus qui viuẽt & en eau & en terre, cõme les crocodiles: ceulx qui n'ont que deux pieds, cõme la poule: ceulx qui n'en ont point du tout, cõme le ſerpent: & ceulx qui en ont pluſieurs, comme les ſauterelles. Ce n'eſt donc pas ſans grande raiſon qu'il eſt conſacré aux ſainctes cerimonies de Bacchus, cõme vne repreſentation de l'autheur de nature qui produit & comprend en ſoy toutes choſes. Apres que Firmus eut ainſi diſcouru, Senecion luy reſpõdit, que la derniere cõparaiſon qu'il auoit faicte eſtoit celle qui faiſoit la premiere oppoſition cõtre luy. Car tu ne t'es pas pris garde Firmus, que tu as ouuert la porte, cõme lon dit en commun prouerbe, du monde, contre toy meſme: pource que ſi le monde a eſté deuant toutes choſes, comme celuy qui eſt le plus parfaict, & la raiſon veut que ce qui eſt parfaict precede ce qui eſt imparfaict, l'entier ce qui eſt defectueux & mutilé, & le tout la partie, d'autant que rien ne peult eſtre partie que ſon tout ne ſoit premier. C'eſt pourquoy perſonne ne dit iamais
C que l'homme ſoit de la ſemence, ains au reuers dit on l'œuf de la poule, & la ſemence de l'homme, comme eſtans ces choſes la ſuccedentes & poſterieures à celles cy, & prenans leur naiſſance en icelles, paians puis apres comme vne debte à la nature qui eſt la generation : car elles ſont indigentes & appetentes de ce qui leur eſt propre, pource qu'elles ont vne inclination naturelle à deſirer produire choſe telle que celle dont elles ſont ſorties. Auſſi eſt-ce, comme lon definit la ſemence, geniture appetant generation. Or n'y a il rien qui appete ce qui n'eſt pas en eſtre, & voit on que les œufs ont totalement leur eſſence de la compoſition & compaction qui ſe fait dedans le corps de l'animal, il ſen fault ſeulement qu'il n'a pas les outils ny les vaſes tels qu'ils ſont és animaux. C'eſt pourquoy lon ne treuue point eſcrit, qu'il y ait iamais eu œuf engendré de la terre, car les poëtes meſmes feignent que celuy des Tyndarides eſtoit tombé du ciel : là où la terre produit iuſques au iourd'huy en
D Egypte des animaux tous entiers & complets, & en pluſieurs lieux des ſerpens, des grenouilles, des cygales, le principe & la puiſſance generatiue y eſtant de dehors inſeree. En la Sicile du temps de la guerre ſeruile y aiant eu grãde quantité de ſang eſpandu, pluſieurs corps ſeſtans corrompus & pourris deſſus la terre ſans eſtre inhumez, il en ſortit vn nombre infiny de ſauterelles, qui gaſterent & rongerent tous les bleds, ſeſtans reſpandues par toute l'iſle. Tous ces animaux la doncques naiſſent de la terre & ſen nourriſſent, & puis en ſe nourriſſant font vne ſuperfluité genitale propre à engendrer que lon nomme ſemence: pour de laquelle ſe deſcharger ils ſapparient par volupté le maſle auec la femelle, & ſe meſlans enſemble, les vns ſelon leur nature font des œufs, les autres des petits viuans : & par là voit on manifeſtemẽt que leur premiere generation & production en eſtre eſtant yſſue de la terre, par vne maniere de conionction puis apres les vns auec les autres, ils font leurs enfante-

mens, mais en ſomme c'eſt tout autant comme qui diroit que la matrice a eſté de- E
uant la femme : car telle relation que la matrice a à l'œuf, telle auſſi & ſemblable l'a l'œuf au petit qui ſengendre & ſexcloſt dedans luy. De maniere que celuy qui demande comment ſont nez les oyſeaux, n'eſtans pas nez les œufs, c'eſt tout autant comme qui demanderoit comment ſont nez les hommes & les femmes auant que les parties naturelles de l'vn & l'autre ſexe fuſſent en eſtre : combien que la plus part des parties naiſſent enſemble auec le total, mais les facultez & puiſſances viẽnent à eſtre empraintes apres és parties, & les operations & actions ſuccedent puis apres aux facultez, & conſequemment les ouurages accomplis & parfaits aux actions & operations. Or l'ouurage de la puiſſance & faculté generatiue des parties naturelles eſt la ſemence & l'œuf, de maniere qu'il eſt force de confeſſer qu'il eſt doncq poſterieur de generation à la naiſſance du total. Et conſiderez que comme il n'eſt pas poſſible qu'il ſe face concoction de viande & de nourriture deuant que l'animal tout entier ſoit faict, auſſi n'eſt il pas poſſible que l'œuf ny la ſemence ſoit, attendu qu'ils F
ſe font par certaines concoctions & alterations, & ne ſe peut faire que deuant que l'animal ſoit entierement complet, il y ait en luy ou de luy choſe aucune qui ait nature de ſuperfluité de nourriture. Toutefois encore la ſemence eſt autremẽt principe, là où l'œuf n'a pas meſme raiſon de principe, par ce qu'il ne ſubſiſte pas le premier, ny auſſi raiſon de total, par ce qu'il eſt imparfaict: dõt vient que nous ne diſons pas que l'animal ait eſté engẽdré ſans principe, ains diſons qu'il y a eu vn principe de generation, qui eſt la puiſſance generatiue, par laquelle la matiere a eſté tranſmuee, & luy a eſté imprimee vne temperature generatiue, & que l'œuf puis apres eſt comme vne ſupergeneration, ne plus ne moins que le ſang & le laict de l'animal apres la nourriture & la concoction. Car on ne voit iamais œuf engendré de limon, d'autant qu'il a ſa generation & concretion dedans le corps de l'animal ſeulement, là où il y a des animaux innumerables qui ſe procreent & engendrent du limon, & dedans le limon. Car pour n'en alleguer point d'autres exemples, on prend tous les G
iours vne infinité d'anguilles, & ne veit on iamais anguille qui euſt ny œuf ny germe, ains ſi on eſpuiſe toute l'eau, & que lon oſte toute la bourbe & le limon, ſoudain que l'eau retourne à couler dedans ce lieu la, il ſy engendre des anguilles. Il eſt doncq force que ce qui a beſoing d'vn autre pour eſtre, ſoit poſterieur de generation, & que ce qui autremẽt & ſans cela peult eſtre, ſoit precedant, & qu'il aille deuant quant à la precedence de generation : car c'eſt de celle priorité, dont on parle. Qu'il ſoit ainſi, les oyſeaux font & compoſent leurs nids auant que pondre leurs œufs, & les femmes preparent des couches & des langes pour leurs enfans auant qu'elles ſoient accouchees, & toutefois vous ne diriez pas ny que le nid ait eſté de generation auant l'œuf, ny les langes auãt l'enfant. Car la terre, ce dit Platon, n'imite pas la femme, mais c'eſt la femme qui imite la terre, & conſequemment chacune des autres femelles: & eſt vray ſemblable que la premiere generation a eſté faicte entiere & accomplie de H
la terre par la vertu & perfection du generateur, ſans auoir beſoing de tels outils ny tels vaſes que la nature a fait & inuenté depuis és femelles, qui portẽt & engendrent à cauſe de ſon impuiſſance & imbecilité.

QVESTION QVATRIEME.

Si la Lutte eſt le plus ancien des combats & ieux de pris ſacrez.

NOus faiſions le feſtin pour la victoire que Soſicles de Corone auoit obtenue és ieux Pythiques ſur tous les autres poëtes, & approchant le iour que deuoient combattre les combattans à nud, on y parloit plus de lutteurs que de nuls autres, pource

A pource qu'il en eſtoit arriué grand nombre, & des plus renommez de toute la Grece. Eſtant doncques en la compagnie Lyſimachus, l'vn des procureurs des Amphictyons, dit qu'il auoit nagueres ouy dire à vn Grammairien que la lutte eſtoit le plus ancien de tous les combats à nud, & diſoit que le nom meſme en portoit teſmoignage, eſtant la lutte appellee Palé, comme qui diroit antique. Car communément les choſes plus modernes & plus recentes d'inuention prénent leurs noms des anciennes, comme αὐλος, qui ſignifie aubois, ſemble auoir eſté nommé de πάλλειν, qui eſt inſtrument de clauier, & encore auiourd'huy appelle lon le ieu des fluſtes ψόφημα, qui ſignifie touchement, la denomination eſtant priſe de la lyre dont on iouë en touchant. Qu'il ſoit vray, on appelle Paleſtra le lieu où ſ'exercent tous ceulx qui combattent à corps nud, combien que le ieu de la lutte de toute ancienneté luy ait donné le nom, & l'a touſiouts retenu auſſi bien pour les autres exercices qui ont eſté inuentez, & ſont venus en vſage depuis. Ie pris alors la parole & dis, que ceſt argument
B & teſmoignage la n'eſtoit pas fort aſſez pour conclure, par ce que Paleſtra a bien eſté denommé de Palé, qui ſignifie la lutte, non pource qu'elle ſoit plus anciene que les autres combats, mais pource que c'eſt celuy ſeul de tous qui a beſoing de ſaulpoudrure de poulſier qui ſ'appelle Pelos, & de Cerome, qui eſt vne compoſition d'huile & de cire dont on frotte les lutteurs. Car au reſte on n'exerce en ces lieux la ny la courſe ny l'eſcrime des poings, ains ſeulement y praticque lon la lutte, & le Pancration qui eſt l'eſcrime à faire du pis que lon peult, à cauſe qu'en l'vn & l'autre exercice on y renuerſe l'vn l'autre deſſus le ſable: & eſt tout apparent que ceſte eſcrime la du Pancration eſt meſlee de la lutte & de la ſimple eſcrime des poings: autrement quel propos y auroit il, que ce combat la qui eſt le plus ingenieux & le plus artificiel de tous, ſoit auſſi le plus ancien? Car la neceſſité & l'vſage met en auant le premier ce qui eſt ſimple, ſans art, & qui ſe fait auec force & violence plus toſt qu'auec regle. Apres que i'eus dict cela, Soſicles y adiouſta, Tu dis vray quant à cela, &
C pour confirmer ton dire, il me ſemble que Palé a eſté denommé de ce verbe πάλλειν, qui ſignifie porter par terre, & renuerſer par ruſe & par tromperie. Et Philinus, Mais plus toſt il me ſemble, dit il, qu'elle a eſté appellee de ce mot παλαιστή, qui ſignifie la paulme de la main, par ce que c'eſt la partie des deux mains que plus emploiét ceulx qui luttent, comme auſſi ceulx qui eſcriment ſe ſeruent plus des deux poings, dont l'eſcrime en a eſté appellee πυγμή, comme la lutte Palé, de la paulme de la main, combien que les poëtes vſent de ce mot παλύνειν, qui ſignifie ſaulpoudrer & ſemer de poudre, dequoy nous voions que les lutteurs vſent plus que nuls autres champions, & pourroit on bien encore dire, que le nom de Palé ſeroit deriué de là. Mais conſiderez encore d'auantage cela, que les coureurs font tout ce qui eſt en eulx pour eſloigner le plus qu'ils peuuent, & laiſſer derriere leurs concurrents: & les eſcrimeurs des poings, encore qu'ils ne demandent bien ſouuent autre choſe que ſentreharper, les
D iuges & gouuerneurs ne leur permettent pas de ce faire, & voions que les lutteurs ſeuls ſont ceulx qui plus ſentracollent & ſentrembraſſent, & la plus part de leurs façons de combattre ſont priſes ou vrayes ou feintes, accrochements & meſurements de l'vn à l'autre, qui toutes les attachent & les entrelaſſent enſemble, tellement qu'il pourroit ſembler que pour ſentrapprocher ainſi, & eſtre touſiours pres l'vn de l'autre, la lutte auroit eſté appellee Palé de ce mot πέλας, qui ſignifie aupres.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy eſt-ce qu'Homere entre les combats de pris met touſiours en premier lieu l'eſcrime des poings, & puis la lutte, & le dernier la courſe

CEs paroles aiant eſté dittes, apres que nous euſmes tous loué les raiſons de Philinus, Lyſimachus ſe prit à dire de rechef: & quel autre combat voudroit on mettre deuant la courſe, & la carriere, comme lon l'obſerue és ieux Olympiques? Car icy aux ieux Pythiques à chaſque fois que lon combat, ils introduiſent ainſi les combattans: Les enfans lutteurs les premiers, & puis les hommes lutteurs auſſi, puis les eſcrimeurs des poings, & apres les Pancratiaſtes à faire du pis que lon peut, puis quand les enfans ont acheué tous leurs combats, alors on appelle les hommes. Mais prenez garde ſi Homere auroit point fait cela expreſſément pour monſtrer l'ordre qui y eſtoit obſerué de ſon temps, par ce qu'en ſes œuures touſiours l'eſcrime des poings eſt ordonnee, entre les combats à nud, la premiere, au ſecond lieu la lutte, & au dernier la courſe. Dequoy Crates le Theſſalien ſeſbahiſſant, O Hercules, dit il, combien nous ignorons de choſes! Et ie vous prie, dit il, ſi d'aduenture vous auez en main aucuns de ſes vers, de les nous vouloir reduire en memoire. Timon reſpõdant: Il n'y a celuy, dit il, à qui il ne ſonne aux oreilles que aux honneurs des funerailles de Patroclus, ceſt ordre des combats y eſt obſerué. Et le poëte gardant touſiours ce meſme ordre egalement fait qu'Achilles dit au bon homme Neſtor,

Ie t'offre en don gratuit ce preſent
Pere Neſtor, car ton aage eſt exempt
D'eſcrimer plus des poings, & te rebutte
Doreſnauant du combat de la lutte,
Du Iauelot à tour de bras lancer,
Et du courir les autres auancer.

Puis faiſant reſpondre le bon vieillard auec vne longue trainee de paroles à la façon des vieilles gens, il dit ainſi,

Clytomedes ie gaignay combattant
De mes deux poings, Angeus en luttant,
Et Iphiclus ie paſſay de viſteſſe.

Et puis en vn autre paſſage il introduit Vlyſſes qui prouoque les Pheaciens

A faire à coups de poing, ou à lutter,
Ou à courir & ſe cullebuter.

A quoy Alcinous luy reſpond,

A coups de poing pas nous ne combattons
Des mieux du monde, & auſſi peu luttons:
Mais à courir nous ſommes bien fort viſtes.

Là où il ne change pas l'ordre fortuitement, & ſelon qu'il luy venoit en la memoire, tantoſt en vne ſorte, tantoſt en vn autre, ains ſuiuant de poinct en poinct, comme par loy preſcrite ce qui ſe faiſoit alors & qui eſtoit en vſage, par ce qu'ils gardoient encore lors l'ancienne ordonnance. Apres que mon frere eut acheué ſon propos, ie dis que ſelon mon aduis il auoit bien parlé, mais que pour cela ie ne pouuois entendre la raiſon de ceſt ordre, & ſi ſembla à quelques vns des autres, que veu qu'il eſtoit queſtion de combat, il n'y auoit point de propos que l'eſcrime des poings, ou le lutter allaſt deuant le courir. Dequoy ils me prierent de rechercher la cauſe vn peu de plus hault: parquoy ie me pris à leur dire tout ſur le champ, Qu'il me ſembloit que tous ces exercices la eſtoient repreſentations des choſes de la guerre. Car qu'il ſoit vray, la couſtume eſt encore apres que tous les combats ſont acheuez d'amener ſur les rengs vn homme de pied armé de toutes pieces, comme pour teſmoigner que cela eſt le but où tendent tous les exercices du corps, & toutes ces ialouſies la de gaigner le pris & le priuilege que lon donne aux victorieux quand ils retournent triomphants és villes dont ils ſont nez, de faire vne breſche aux murailles, & en abattre vne partie. Cela reçoit telle interpretation, qu'il n'eſt pas grand beſoing de

A murailles à vne ville qui a des hommes qui ſçachent combattre & emporter la victoire. Et en Lacedęmone ceulx qui auoient vne fois remporté le pris en ces ieux la ſacrez & couronnez, par eſpecial priuilege d'honneur auoiẽt lieu & place de combattre en vn iour de bataille tout ioignant le Roy: & n'y a de tous animaux que le cheual ſeul qui puiſſe participer à la couronne de tels ieux, pour autant que luy ſeul eſt idoine de nature & inſtruict par diſcipline à accompagner l'homme és battailles, & à combattre quand & luy. Or ſi cela eſt veritable & à propos, nous voions que le premier affaire de ceulx qui combattent eſt de frapper l'ennemy, & de ſe couurir de luy. Le ſecond eſt quand ils ſont venus aux mains, & attachez aux priſes, de ſ'entrepouſſer & eſſayer de renuerſer l'vn l'autre, qui fut l'aduantage, à ce que lon dit, que noz Citoiens eſtans bien adroicts à la lutte eurent en la battaille de Leuctres à porter par terre les Lacedęmoniens. C'eſt pourquoy Æſchylus en quelque paſſage parlant d'vn vaillant homme de guerre le nomme

B Ferme lutteur à l'eſpee & bouclier.

Et Sophocles en quelque lieu parlant auſſi des Troyens, les appelle

Aimans cheuaux aux armes adreſſer,
Les arcs de corne aux deux bouts enfoncer,
Lutter de pres par ſi rudes approches,
Que les boucliers en ſonnent comme cloches.

Le troiſieme apres tout eſt, de fuir ſi lon eſt vaincu, & de chaſſer ſi lon eſt vainqueur. A bon droict doncq l'eſcrime des poings precede, la lutte eſt miſe au ſecond lieu, & la courſe au dernier. Par ce que l'eſcrime des poings repreſente le charger l'ennemy, & ſe couurir de luy, la lutte le harper & terraſſer, & par le courir on ſ'exerce à chaſſer ou à fuir.

QVESTION SIXIEME.

C

Pourquoy eſt ce que le Pin, le Sapin & autres ſemblables arbres iettans reſine ne ſe peuuent enter en eſcuſſon.

SOclarus nous feſtoiant en vn ſien vergier qui eſt arroſé & enuironné tout alentour de la riuiere de Cephiſus, nous monſtroit des arbres diuerſifiez de toute ſortes d'entures & eſcuſſon. Nous y voions des Oliuiers qui ſortoient de Lentiſques, & des Grenadiers de Meurthes. Il y auoit des cheſnes qui portoient de bons poiriers, & des Platanes qui receuoient des pommiers: & des figuiers qui auoient eſté entez de greffes de meuriers, & d'autres meſlanges de plantes ſauuages domtees & appriuoiſees iuſques à porter fruits. Si ſe prirent les autres conuiez à ſe iouër auec Soclarus, diſans qu'il nourriſſoit des eſpeces de beſtes plus

D eſtranges & plus monſtrueuſes que les Sphinges & les chimeres des poëtes: Mais Craton nous meit en auant la queſtion, Pour quelle cauſe les arbres huileux, & iettans reſine ne reçoiuent ny n'admettent point telles compoſitions, par ce que lon ne veit iamais ne Cypres, ne Pin, ne Sapin qui nourriſt aucun greffe d'arbre de differente eſpece. Et Philon prenant la parole: Il y a, dit il, vne maxime entre les hommes doctes qui eſt confirmee par l'experience des laboureurs, que l'huile eſt ennemie de toutes plantes, & n'y a plus prompt moien de faire mourir tel arbre que vous voudrez, que de le frotter d'huile, auſſi bien que les abeilles. Or eſt il que tous ces arbres la ſont gras, & ont vne nature mollace, tellement qu'ils diſtillent la poix & la reſine, & quand on les vient à fendre, ils iettent du dedans vne liqueur, & les eſclats d'iceux rendent vne humeur huileuſe qui reluit, à cauſe qu'elle eſt graſſe. C'eſt pourquoy ils ne ſe peuuent meſler auec les autres arbres non plus que l'huile

auec les autres liqueurs. Philon aiant acheué, Craton adiouſta qu'il eſtimoit que la E
nature de l'eſcorce y faiſoit auſſi quelque choſe, par ce qu'eſtant deliee & ſeiche, el-
le ne bailloit pas ſiege ferme ne moien de prendre ſéue & ſincorporer aux greffes
que lon mettoit dedans, comme tous les bois qui ont les eſcorces de qualité trop
humide & trop molle: car ils empeſchent que le greffe ne ſe puiſſe vnir & incorpo-
rer auec les parties qui ſont au deſſoubs de l'eſcorce. Soclarus meſme dit alors outre
cela, qu'il ne le prendroit pas mal celuy qui diroit eſtre neceſſaire, que ce qui reçoit
vne autre nature ſoit facile à muer & mouuoir, à fin que ſe laiſſant vaincre il ſe rende
ſemblable, & qu'il tranſmue ſa propre nature en celle de ce qui eſt planté dedans luy.
Voyla pourquoy nous rendons, premier que de ſemer ou planter, la terre meuble, &
l'amolliſſons & aſſoupliſſons, à fin qu'eſtant ainſi rompue & labouree, elle en ſoit
plus aiſee à ſe tranſmuer, & à ambraſſer en ſon ſein ce que lon y ſeme, & que lon y
plante. Car au contraire celle qui eſt aſpre & dure ſe tranſmue difficilement. Or
ces arbres la eſtans de bois doux & leger, d'autant qu'ils ne ſe peuuent vaincre ne ſe F
tranſmuer, ne ſe peuuent auſſi incorporer: & puis il eſt tout manifeſte qu'il fault, que
ce qui reçoit ait nature de champ & de terre labourable enuers ce qui eſt enté de-
dans. Or fault il que la terre ſoit femelle & apte à porter: c'eſt pourquoy lon choi-
ſit les plus fertiles arbres pour enter deſſus, ne plus ne moins que les femmes qui ont
trop de laict, on leur baille encore d'autres enfans que les leurs à nourrir de mamelle.
Et nous voions que le cypres, le ſapin, & autres tels arbres ſont ſteriles & ne portent
gueres ny de beaux fruicts, ainſi que nous voions le plus ſouuent que les hommes &
les femmes qui ſont par trop graſſes ne font & ne portent point d'enfans, par ce que
conſumans la plus part de leur nourriture en la groſſeur de leurs corps, ils n'en laiſ-
ſent point de ſuperfluité vtile à faire de la ſemence. Auſſi ces arbres la emploians
toute leur ſubſtance & nourriture à ſe groſſir eulx meſmes, ils en deuiennent fort
grands, & fort gros: mais où ils ne portent point de fruict du tout, ou il eſt bien pe-
tit, & vient bien tard à perfection de maturité: pourtant ne ſe fault il pas eſbahir, ſi G
l'eſtranger ne peult naiſtre ne viure, là où le naturel malaiſément ſe nourrit.

QVESTION SEPTIEME.

Du poiſſon qui ſ'appelle Remora, à cauſe qu'il arreſte les nauires.

CHæremonianus le Trallien, vn iour qu'on auoit apporté grand nombre de pe-
tits poiſſons de toutes ſortes, nous en monſtra vn qui auoit la teſte longue &
pointue, & nous dit qu'il reſſembloit proprement à celuy que lon appelle Remora
ou Echeneis, lequel il diſoit auoir veu nauiguant en la mer de la Sicile, & ſ'eſtoit
grandement eſmerueillé de veoir la proprieté & force naturelle qu'a ce poiſſon de
retarder & alentir ſenſiblement le cours d'vne nauire cinglant en pleine mer iuſques H
à ce que le marinier de la proüe le ſurprit attaché au paroy de la nauire par le dehors.
Si y en eut en la compagnie qui ſe mocquerent de luy, diſans qu'il auoit reçeu pour
bonne monnoye vn conte fait à plaiſir, où il n'y auoit point de veriſſimilitude. Auſſi
y en eut il d'autres qui commancerent à caquetter des proprietez occultes & con-
trarietez naturelles, & allegua lon pluſieurs telles choſes, cõme que l'Elephant eſtant
en fureur ſ'appaiſe ſi toſt qu'il voit vn mouton. Et ſi vous approchez d'vne vipere
quelque petite branche de fouſteau, & l'en touchez, vous la ferez demourer tout
court. Vn Taureau ſauuage quelque eſchauffé & eſmeu qu'il ſoit ſ'appaiſe & ſadou-
cit auſſi toſt que lon l'attache à vn figuier. Que l'ambre remue & attire à ſoy tout ce
qui eſt ſec & leger, excepté le baſilic & ce qui eſt frotté d'huile. Que la pierre
d'aimant ne tire plus le fer quand elle eſt frottee d'ail. De tous leſquels effects l'ex-

perience

A periéce eſt toute notoire, mais la cauſe en eſt biẽ difficile à trouuer, ſi du tout elle n'eſt impoſſible: mais quãt à moy, ie dis que cela eſtoit plus toſt vne deffaitte pour ne reſpondre point pertinemmẽt à la queſtion propoſee, que non pas vne exhibition de la cauſe: car nous voions que beaucoup d'euenemẽs qui ſ'entreſuiuent l'vn l'autre ſont reputez cauſes, qui ne le ſont pas pourtant, cõme ſi quelqu'vn diſoit que le florir de l'ozier franc fuſt cauſe de faire meurir le raiſin, pour ce que lon dit communément,

Si l'ozier florit,
Le raiſin meurit:

ou qui diroit que par les potirons qui apparoiſſent dedans les lampes l'air ſe trouble & le ciel ſe couure, ou les ongles crochus ſoient cauſe & non pas accident d'vlcere eſtant dedans les parties nobles. Tout ainſi doncques que chaſcun de ces exemples la eſt ſuitte de diuers accidents produits de meſmes cauſes, auſſi cuide-ie qu'il y a vne meſme cauſe qui retarde la nauire, & qui attrait ce petit poiſſon de Remora à ſy at-
B tacher: car ce pendant que la nauire eſt ſeiche & non pas encore trop imbue & trempee d'eau, il eſt vrayſemblable que la quille en coule plus facilement par deſſus la mer, & que pour ceſte legereté elle fend plus aiſément les vagues qui luy cedent, mais apres qu'elle a eſté bien trempee & longuement baignee, & qu'elle a amaſſé force algue, force coraline, & force mouſſe qui ſy eſt attachee, alors le bois de la quille en deuient plus mouſſe à coupper & fendre les flots de la mer, & la vague venant à donner contre ceſte maſſe ainſi graſſe, ne ſe rompt pas aiſément. C'eſt pourquoy les mariniers ont accouſtumé de bien fourbir & racler les parois de la nauire, pour en oſter toutes accroches des herbes, d'algue, & de la mouſſe, qui ſy attachent, auſquelles il eſt aiſé à croire que ce petit poiſſon de Remora ſaccroche voulontiers, pour ce que c'eſt vne matiere molle & tendre, au moien dequoy on a penſé qu'il fuſt cauſe principale d'arreſter ainſi la nauire, & non pas acceſſoire ioincte à la principale de ce retardement.
C

QVESTION HVITIEME.

Pourquoy eſt-ce que lon dit que les cheuaux Lycoſpades, *c'eſt à dire qui ont eſté tirez ou reſcous du* Loup, *ſont plus courageux que les autres.*

AVCVNS eſtiment que les cheuaux Lycoſpades ont ainſi eſté appellez, à cauſe d'vne ſorte de mords forte & rude qu'on leur baille, qui ſappelle Lycos, c'eſt à dire Loup, pour les arreſter, à cauſe qu'ils ſont ardents & malaiſez à tenir: Mais noſtre pere qui n'eſtoit pas homme prompt à dire comme les autres, & qui auoit touſiours des meilleurs cheuaux qu'on euſt ſceu choiſir, diſoit que ceulx qui eſtoient eſchappez aux Loups pendant qu'ils eſtoient encore poullains en deuenoient meil-
D leurs & plus viſtes, & qu'on les appelloit pour cela Lycoſpades. Et d'autant que pluſieurs luy portoient teſmoignage de dire en cela verité, nous eſtions en peine de trouuer la cauſe, comment & pourquoy ceſt accident la pouuoit rendre les cheuaux plus genereux, & plus courageux, par ce que la plus part de la compagnie ſouſtenoit au contraire, que cela eſtoit plus toſt pour leur imprimer vne couardiſe que non pas vne generoſité, & que pour cela eſtans deuenus paoureux & craintifs, ils en auoient les mouuemens plus legers & plus ſoudains, tout ainſi que les beſtes qui ſe ſont vne fois trouuees enueloppees dedans les toilles. Mais ie dis quant à moy, qu'il falloit conſiderer ſi c'eſtoit point tout le contraire de ce qu'il ſembloit de prime face, par ce que les poullains ne deuenoient pas plus viſtes & plus diſpos pour auoir euité le danger d'eſtre mangez des Loups, mais au contraire ils n'en fuſſent iamais eſchappez, ſi de nature ils n'euſſent eſté viſtes & courageux: Non plus que Vlyſ-

ſes ne deuint pas plus ſage & plus prudent, pour auoir eſchappé le danger du Cy- E
clops geant Polyphemus: mais pour ce que de luy meſme naturellement il eſtoit tel, il trouua l'expedient & le moien de ſen ſauuer.

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy eſt-ce que les moutons qui ont eſté mords du Loup, en ont la chair plus tendre, mais la laine plus ſubiette à engendrer des pouls.

CE propos la nous conduiſit apres à parler auſſi des moutons qui ont eſté mords du Loup, par ce que lon dit que celle morſure en rend la chair plus delicate, mais que la laine en engendre des pouls: Si ſembla bien que la raiſon que mon gendre Patrocleas allegua touchant la delicateſſe eſtoit vraye, diſant que ceſte beſte rendoit par ſa morſure la chair plus tendre & plus fondante, d'autant que ſon aleine eſt F
ſi chaude & ſi ardente qu'elle fond & digere les os meſmes dedans ſon eſtomac: Et que c'eſtoit pourquoy les chairs que le Loup auoit mordues ſe corrompoient plus toſt que les autres: mais quant à la laine nous en eſtions en doubte, d'autant qu'il nous ſembloit qu'elle n'engendroit pas les pouls, mais que ſeulement elle les attrayoit, par la proprieté qu'elle a d'vne aſpreté raclante, & d'vne chaleur dont elle ouure les pores de la chair, laquelle proprieté ſimprime en la laine du monton, par la morſure & par l'aleine du Loup, qui altere non ſeulement la chair, mais iuſques au poil & à la laine meſme de la beſte tuee: dequoy faiſoit foy l'experience & hiſtoire, par ce que lon ſçait que les chaſſeurs & les cuyſiniers tuent aucunefois des beſtes d'vn ſeul coup, de ſorte qu'elles tombent toutes roides mortes, ſans reſpirer ny remuer pied ne patte, & d'autres à pluſieurs coups mal-aiſément & à toute peine: & qui eſt encore plus merueilleux, c'eſt que la chair de celles qui ſont ainſi tuees à pluſieurs fois prend du ferrement dont elles ſont bleſſees vne telle qualité, qu'elles ſe cor- G
rompent incontinent, & ne demeurent pas entieres vn tout ſeul iour. Au contraire celle des beſtes qui ſont tuees tout à coup ou moins lentemẽt, ne reſſent rien de cela, ains demeure ſaine & entiere aſſez long temps. Et qu'il ſoit vray que les diuerſes façons de mort dont les beſtes ſont tuees, paſſent & ſapperçoiuent iuſques aux cuirs, iuſques aux poils, & iuſques aux ongles, Homere meſme le nous donne à entendre, parlant du cuir & des courroyes d'vn beuf tué à vifue force: car la peau de ceulx qui ne meurent point de vieilleſſe ny de maladie ou langueur, ains ſont occis violentement, en eſt plus ferme & plus dure: vray eſt que des animaux qui ont eſté mordus par les beſtes ſauuages les ongles leur deuienent noirs, le poil leur tombe, & leurs peaux en deuienent laſches & faciles à deſchirer.

QVESTION DIXIEME. H

Si les anciens faiſoient mieulx ſeruans à table chaſcun à part, que maintenant que lon mange de communes viandes tous enſemble.

L'ANNEE que ie fus Preuoſt à Athenes de la preuoſté qui donne le nom à l'annee, les ſouppers en ma maiſon eſtoient preſque touſiours bancquets ordinaires de ſacrifices, là où à chaſcun eſtoit aſſigné à part ſa portion, dequoy pluſieurs eſtoiẽt fort aiſes, & les autres le blaſmoient comme choſe inciuile & mal honneſte, diſans que puis que lon a oſté la couronne du ſacrifice de deſſus la teſte, il fault auſſi remettre les tables à l'vſage & à la façon accouſtumee: car ce n'eſt pas pour manger ſimplement, ce diſoit Agias, ny pour boire, à mon aduis, mais pour manger & boire

enſemble

A enſemble, que nous nous entreconuions, là où ce departement de chair & de viandes par portions oſte toute communication de ſocieté, & fait d'vn ſoupper pluſieurs ſouppers & pluſieurs ſouppans à part, & nuls ſouppans enſemble les vns auec les autres, quand chaſcun prent ainſi comme de l'eſtau du boucher, ſa chair à certain pois, & à certaine meſure, & met ſa portion deuant ſoy. A quoy tient il, ie vous prie, que lon ne baille quant & quant à chaſcun des conuiez ſon hanap, ſon pot plein de vin, & ſa table à part? comme lon dit que ceulx de la lignee Demophoontide feirent iadis à Oreſtes, en luy commandant de boire & manger, ſans ſamuſer à parler aux autres. N'eſt-ce pas tout vn que ce qui ſe fait maintenant en mettant du pain & de la chair deuãt vn chaſcun pour le paiſtre à part en ſa propre mangeoire? Il n'y a difference ſinon que lon ne nous fait pas commandement de manger en ſilence ſans parler, comme lon fait à ceulx qui diſnent au feſtoyement d'Oreſtes, là où cela meſme nous doit appeller à communauté de toutes choſes en vn banquet que
B nous parlons les vns aux autres, que nous participons au plaiſir du chant d'vne meneſtriere, qui nous reſiouit autant les vns que les autres de ſa muſique, & d'vne balladine tout de meſme. Ceſte couppe meſme d'amitié qui eſt apportee au milieu de la compagnie pour y boire tous les vns aux autres ſans eſtre aſtraincte à certaines bornes, comme vne ſource & fontaine viue de beneuolence, aiant pour toute meſure la ſoif & diſpoſition à boire d'vn chaſcun, non pas comme ceſte treſiniuſte diſtribution de portions de chair & de pain à chaſcun, qui ſe farde & ſe maſque d'vne couleur faulſe d'egalité entre ceulx qui ſont inegaux, par ce que l'egal & le meſme à vn qui a beſoing du moindre deuient plus, & à celuy qui a beſoing de plus, eſt moins. Tout ainſi doncq que celuy ſe feroit mocquer qui a pluſieurs differents malades de diuerſes maladies diſtribueroit medecines egales à pois & meſures exactement ſemblables: auſſi feroit le feſtoiant qui aiant aſſemblé en vn feſtin pluſieurs differentement appetiſſez, les voudroit traitter tous de meſme, en meſurant l'ega-
C lité de ſa diſtribution à la proportion Arithmetique, & non pas à la Geometrique. Il eſt vray que nous allons tous à la tauerne acheter le vin à vne meſme meſure & egale, qui eſt la publique, mais à la table chaſcun y apporte ſon eſtomac, lequel ſe remplit non de ce qui eſt egal à tous, mais de ce qui ſuffit à chaſcun. Et quant aux banquets d'Homere, il n'eſt point à propos de les apporter de ceſte diſcipline la militaire, & de la couſtume du camp, à noz mœurs de maintenant, ains eſt plus raiſonnable que nous nous propoſions à enſuiure l'humanité & courtoiſie des anciens, qui honoroient non ſeulement ceulx qui logeoient & demouroiẽt auec eulx, mais auſſi leurs commenſaux qui mangeoient à meſme table, & de meſme viande, d'autant qu'ils reueroient la ſocieté & communauté en toutes choſes. Parquoy laiſſons la ie vous prie les ſouppers d'Homere, leſquels me ſemblent vn peu trop affamez, & trop alterez, encore qu'ils aient des princes pour maiſtres d'hoſtel, qui ſont plus fins & de
D plus pres regardans à la deſpenſe que les tauerniers & hoſteliers meſmes de l'Italie, veu qu'entre les armees, & lors qu'ils eſtoient aux mains auec les ennemis, ils ſe ſouuenoient exactement combien de fois chaſcun des conuiez auoit beu en ſon logis. Ceulx de Pindarus ſont certainement bien meilleurs, eſquels, comme il dit,

Bien ſouuent le Prince honorable
Seioit auec eulx à la table,

par ce qu'ils auoient communication de toutes choſes enſemble: cela veritablement eſtoit vne communion & vne mixtion, là où cecy n'eſt qu'vne diuiſion & vne ſeparation d'hommes qui monſtrent ſemblant d'eſtre grands amis, & ne peuuent pas neantmoins communicquer enſemble iuſques à manger de meſme viande. Agias fut bien ouy & loué pour les raiſons qu'il auoit alleguees, & y en auoit qui diſoient qu'il ne falloit pas trouuer eſtrange, ſ'il ſe courrouçoit qu'on luy baillaſt vne portion

egale aux autres, veu qu'il auoit le ventre ſi grand, & ſi gros: car à la verité il eſtoit E
de grande vie, & mangeoit beaucoup. Or en vn poiſſon commun, comme diſoit
Democritus, il n'y a point d'areſtes. Et c'eſt cela, dis-ie adoncq', principalement
qui nous a introduit & amené l'vſage des portions, & non ſans grande raiſon: car
comme dit la vieille Royne Iocaſte és Phœnices d'Euripide,

Cela qui ioinct les peuples alliez
L'vn auec l'autre, & cité à citez
En vn lien, c'eſt ceſte egalité:

de laquelle il n'y a rien qui ait tant affaire ny tant de beſoing, comme la ſocieté &
communion de la table, l'vſage en eſtant fondé ſur la nature & ſur la loy neceſſaire,
non pas vaine ou tiree d'ailleurs par opinion, par ce que naturellement celuy qui ne
peult tant manger, ou qui demeure derriere, veult mal à celuy qui mange plus de la
viande commune, ne plus ne moins que la galere qui a la vogue deuant les autres
neceſſairement eſt mal vouluë d'elles: car ce n'eſt point à mon aduis vn amiable F
commancement de feſtin, quand on vient à rauir des mains la viande les vns aux au-
tres, & que lon y iouë à qui ſera plus habile de la main, & que lon ſ'entrepouſſe à
coups de coude l'vn l'autre, ains ſont toutes ces façons de faire là mal honneſtes, &
tiennent de la couſtume des chiens, ſe terminant quelquefois & bien ſouuent en in-
iures & en choleres, non ſeulement des conuiez les vns contre les autres, mais auſſi
alencontre des maiſtres d'hoſtel, voire de ceulx meſmes qui font le feſtin. Mais du
temps que ces ſages Fees la Mœra & Lacheſis gouuernoiẽt la ſocieté & communau-
té des feſtins, on n'y voioit rien de deſordre, rien de ſalle ny mechanique, ains ap-
pelloit on lors les ſouppers & bancquets δαῖτας, & les conuiez ſouppans δαιτυμόνας &
les eſcuyers trenchans qui ſeruoient à la table δαιτρός, pour ce qu'ils departoient &
donnoient à chaſcun ſa portion. Auſſi auoient les Lacedęmoniens pour leurs di-
ſtributeurs de chairs, non perſonnes vulgaires, ains les premiers hommes de leur
eſtat, tellement que Lyſander meſme fut en Aſie eſtably par le Roy Ageſilaus, com- G
miſſaire à diſtribuer les chairs en ſon camp. Mais telles diſtributions ceſſerent alors
que la ſuperfluité & les delices furent introduictes és feſtins, d'autãt que lon ne pou-
uoit pas ainſi facilement partir les patiſſeries, les tartes, les maſchepans, les ſaulſes, les
ſaupiquets & viandes exquiſes, de maniere qu'eſtans vaincus par la friandiſe de tel-
les voluptez, les hommes abandonnerent l'egalle diſtribution des parts & portions:
dequoy on peult prendre pour argument & preuue ſuffiſante ce que lon voit encore
iuſques au iourd'huy, que les ſacrifices & banquets publicques ſe font encore à la
mode antique aux portions: pour monſtrer la netteté & ſimplicité de viure des
anciens: tellement que celuy qui reçoit la diſtribution remet ſus quant & quant
la frugalité. Voire mais on me pourra dire, que là où il y a du propre ſe perd le
commun. Ouy bien, où le propre n'eſt pas egal entre tous: car ce n'a pas eſté la poſ-
ſeſſion du propre, mais l'vſurpation de l'autruy, & la conuoitiſe du commun, qui a H
amené l'iniuſtice, la noiſe & la guerre au monde, laquelle les loix reprimans par les
bornes du propre à chaſcun, en ont eſté appellees νόμοι, de l'authorité & puiſſance
qu'elles ont de partir egallement à chaſcun ce qui eſt commun entre tous: autre-
ment tu ne deuras non plus vouloir que le feſtoiant diſtribue à chaſcun ſa couronne
& ſon chappeau de fleurs, ny ſa place de l'aſſiette, voire que ſi quelqu'vn d'aduentu-
re amenoit au feſtin vne ſienne amie, ou vne balladine, cela deura doncq' eſtre com-
mun entre les amis, à fin que toutes choſes ſoient enſemble peſle meſle & tout vn,
comme diſoit Anaxagoras. Ou ſ'il eſt ainſi, que la vendication en proprieté de telles
choſes ne trouble rien la ſocieté & communauté, veu que les autres de principalle
conſideration & de plus grande importance ſont communes, i'entens la conferen-
ce de paroles, les careſſes de boire les vns aux autres: nous nous deporterons à bon

droit

A droit de meſpriſer & condamner les portions & le ſort de partage, fils de Silence, comme dit Euripides, lequel ne donnant point la prerogatiue, ny à la richeſſe, ny au credit, ny à la nobleſſe, ains allant ainſi qu'il ſe rencontre tantoſt cy tantoſt là, eſléue le cœur à celuy qui eſt pauure & petit, & ne le priue point de quelque eſpece de liberté, & ſi accouſtume le grand à ne deſdaigner point l'egalité, ains le modere & tempere ſans le faſcher.

Le Troiſieme Liure des propos de table.

LE PREAMBVLE.

B LE poëte Simonides, Soſſius Senecion, voiant en quelque banquet vn eſtranger qui ne diſoit mot, & ne parloit à perſonne, luy dit: Mon amy, ſi tu es vn ſot, tu fais ſagement: mais ſi tu es ſage, tu fais ſottement: car il vault bien mieulx couurir & cacher ſon ignorance, comme diſoit Heraclitus que de la deſcouurir, mais il eſt bien malaiſé quand on eſt à faire grand chere, & que lon boit à bon eſcient: car comme dit le poëte,

Vin fait chanter l'homme quoy qu'il ſoit ſage,
Rire & gaudir vn graue perſonnage,
Voire baller: &, qui plus eſt, ietter
Hors quelque mot qu'il deuroit arreſter.

là où il ſemble que le poëte en paſſant nous a voulu monſtrer la difference qu'il y a entre auoir beu & eſtre yure: par ce que le chanter, le rire & baller aduient communement à ceulx qui ont aſſez beu, mais de babiller & ne celer ce qu'il euſt mieulx
C vallu taire, cela eſt acte d'ebrieté & yurongnerie. C'eſt pourquoy Platon dit, que les conditions du commun des hommes ſe deſcouurent mieulx en beuuant qu'autrement. Et quand Homere dit,

Ils ne ſ'eſtoient pas cogneus à la table,

il monſtre bien qu'il entendoit la vehemence du vin, & la force qu'il a d'engendrer beaucoup de paroles, car on ne cognoiſtroit point les hommes, ny leurs meurs & conditions pour manger & pour boire, ſ'ils beuuoient & mangeoient ſans mot dire: mais d'autant que le boire induit les gens à beaucoup parler, & le parler deſcouure & met en euidence pluſieurs choſes, qui autrement eſtoient couuertes, le boire enſemble par conſequent donne grande cognoiſſance des vns aux autres, de maniere que lon pourroit à bon droit reprendre Æſope & luy dire: Dea mon amy, à que faire vais tu cherchant des feneſtres, par leſquelles chaſcun peult veoir ce que ſon voi-
D ſin a ſus le cœur, car le vin le nous deſcouure aſſez, ne laiſſant pas demourer celuy qui a beu en ſilence, ains luy oſtant tout maſque & toute ſimulation deguiſee, lors qu'il ſemble eſtre plus eſloigné de la loy, comme de ſon regent & pedagogue. Le vin doncq' eſt ſuffiſant pour Æſope, pour Platon, & pour tous ceulx qui cherchent les moiens de deſcouurir les ſecrets des cœurs des hommes, mais ceulx qui ne ſe veulent point tenter ne langayer les vns les autres pour ſ'entredecouurir, ains cherchent à ſe reſiouir & recreer enſemble, ils tiennent de tels propos, & mettent en auant de telles queſtions, que par icelles les mauuaiſes parties & imperfections de l'ame, ſi aucunes y en a, ſe cachent, & ce qu'il y a de meilleur & de plus gentil ſe fortifie, comme eſtant conduit par le deuis des lettres en ſes propres prairies, & ſes propres paſtis. C'eſt pourquoy nous t'auons recueilliy ceſte troiſieme dizaine des propos de table, dont la premiere queſtion ſera celle des chappeaux de fleurs.

QVESTION PRMIERE. E

S'il eſt bon de porter ſur la teſte chappeaux de fleurs à la table.

EN vn banquet que faiſoit vn iour à Athenes le Muſicien Eraton, aiant ſacrifié aux Muſes, là où il y auoit belle compagnie, on meit en auant le propos des couronnes & chappeaux de fleurs, par ce que lon en apporta de toutes ſortes apres le ſoupper. Et Ammonius ſe mocqua vn peu de nous, qui au lieu de chappeaux de laurier en mettions de roſes ſur noz teſtes, par ce, diſoit il, que les chappeaux de fleurs ſont plus propres aux filles, & conuiennent mieulx aux pucelles & ieunes femmes, que non pas aux aſſemblees des Philoſophes & des hommes de lettres. Et m'eſbahis de ceſt Eraton, attendu que haïſſant & reprouuant les fleuretis en la muſique, & blaſmant le bon & gentil Agathon de ce que lon dit que ce fut luy premier qui faiſant iouer la Tragedie des Myſiens meſla parmy la muſique ordinaire vn petit de la F
chromatique, & ce pendant luy meſme nous a remply tout ſon feſtin de feſtons & chappeaux de fleurs, & de toutes ſortes de parfums & ſenteurs: trouuant eſtrange que fermant la porte des oreilles aux delices & aux voluptez, il ouure ce pendant celle des yeulx & des naſeaux, leur donnant entree en l'ame par ailleurs, & faiſant de la couronne de religion & deuotion, chappeau de volupté & de diſſolution, combien que les huiles & pouldres des parfums rendent plus doulce & plus ſouefue odeur que ne font pas ces chappeaux de fleurs toutes fenees & flaiſtries entre les mains des bouquetieres: & toutefois elles n'ont point de lieu és banquets & aſſemblees des philoſophes, d'autant que c'eſt vne volupté oyſeuſe, qui n'eſt accouplee à vtilité quelconque, ny ne part d'aucune ſource de neceſſité naturelle, ne plus ne moins que ceulx qui vont en vn banquet y eſtans menez par quelqu'vn des conuiez ſuiuãt vne couſtume honneſte, ils ſont les bien venus & traittez de meſmes les conuiez, cõme fut Ariſtodemus mené par Socrates au feſtin que faiſoit Agathon: mais G
ſi quelqu'vn preſumoit d'y aller de luy meſme ſans y eſtre mãdé ne mené, on luy fermeroit la porte. Auſſi les voluptez du boire & du manger eſtans conuiees par la neceſſité, en ſuiuant les appetits naturels, ont lieu meſme entre les ſages: mais aux autres qui vienent ſans eſtre mandez ny conuiez par vne ſeule conuoitiſe deſordonnee, la porte leur eſt bouchee. A ces paroles d'Ammonius, les ieunes hommes qui ne cognoiſſoient pas encore ſa façon de faire, eſtans honteux, commancerent tout bellement à arracher les chappeaux de fleurs qu'ils auoient deſſus leurs teſtes. Mais moy qui ſçauois que c'eſtoit pour vn exercice, & pour nous inuiter à en chercher la raiſon qu'il auoit mis ce propos en auant, addreſſant ma parole au medecin Tryphon: Il eſt raiſonnable, dis ie, ou que tu poſes comme nous ce beau chappeau que tu as ſus la teſte, reluiſant de belles roſes vermeilles, ou bien que tu dies preſentement, comme tu fais ſouuent entre nous, les profits & commoditez que nous apportent H
les chappeaux de fleurs quand nous beuuons d'autant. Alors Eraton prenant la parole: Comment, dit il, eſt il doncques ordonné que lon ne doit receuoir aucune volupté, ſinon qu'elle apporte ſon ſalaire quand & elle? Et que quand on nous tiendra bien aiſes nous nous en faſcherons & courroucerons, ſi ce n'eſt encore auec quelque loyer: car quant aux huiles de parfum & à la couleur de pourpre, à l'aduenture y a il bonne occaſion pour laquelle nous en deuons auoir quelque honte, pour la ſuperfluité affaittee & trop curieuſement cherchee, qu'il y a: & les deurions reietter comme veſtemens, couleurs & oignemens frauduleux & trompeurs, ainſi que diſoit iadis le Scythe barbare. Mais les couleurs & odeurs qui ſont naturelles ſont ſimples, pures & nettes, ne differents en rien des fruicts des arbres que la nature produit. Ne ſeroit ce doncq pas vne ſottiſe de recueillir le ius de tels fruicts, & ce

pendant

A pendant condamner & reietter les odeurs & les couleurs que les faiſons apportent à cauſe de la volupté & du plaiſir qui florit par deſſus, ſi d'ailleurs elles n'apportent encore quelque proprieté qui ſoit vtile & profitable, car plus toſt il ſemble au contraire que ſil eſt veritable, comme vous autres Philoſophes dittes, que la nature ne fait rien pour neant & en vain, qu'elle a fait & produict ces choſes la pour la volupté de l'homme ſeulemẽt, qui ne ſeruent à autre choſe qu'à reſiouir & donner plaiſir, & n'ont point d'autre proprieté. Qu'il ſoit ainſi, conſiderez comme és arbres & plantes qui verdoient la nature a donné des feuilles pour ſauuer & contregarder leur fruict, & à fin que ſoubs icelles les arbres ſeſchaufans ou refraiſchiſſans peuſſent plus facilement porter les iniures de l'air & mutation de tẽps: mais quant à la fleur elle ne porte profit quelcõque, ſi ce n'eſt qu'elle nous donne quelque plaiſir à veoir & à ſentir, pource qu'elle nous rend de merueilleuſement ſouefues odeurs, & nous ouure la porte à vne infinité de teintures & couleurs preſque inimitables. Et pour-
B tant quand on arrache les feuilles aux arbres, il ſemble qu'ils en ſoient marris, qu'ils en ſentent douleur d'vne bleſſure vlceree, & d'vn deſpouillement de leur naturelle beauté & honneur en demourant difformes à veoir. Si ne ſe fault pas ſeulement abſtenir, comme dit Empedocles,

Totalement des feuilles de laurier:

Ains fault auſſi pardonner aux feuilles & branches de tous autres arbres, & ne ſe point parer de leur deſamparement en leur rauiſſant par force & contre nature, là où leur oſter leurs fleurs ne leur fait tort ny dommage quelconque. Car cela reſemble proprement aux vendanges quand on oſte le raiſin à la vigne, par ce que qui ne les leur oſte en la ſaiſon, elles tombent d'elles meſmes toutes fenees & flaiſtries. Commes doncques les peuples barbares ſe veſtent des peaux de leurs moutons au lieu de faire des draps de leur laines, auſſi me ſemble il que ceulx qui tiſſent leurs chappeaux & coronnes de feuilles plus toſt que de fleurs, ne ſe ſeruent pas des plantes ainſi
C qu'il appartient. Voyla ce que ie dy quant à moy, pour defendre la cauſe des bouquetiers qui font les chappeaux de fleurs. Car ie ne ſuis pas Grammairien pour alleguer les poëtes, où nous liſons comme anciennement les victorieux qui auoient gaigné le pris és ieux ſacrez eſtoient couronnez de chappeaux de fleurs: bien diray-ie que le chappeau de roſes eſtoit proprement deſtiné & attribué aux Muſes, ainſi qu'il me ſouuiẽt auoir leu en vn paſſage de Sapho, là où parlant d'vne femme ignorante & aliene des Muſes, elle dit,

Toute au tombeau morte gerras,
Pource que cueilly tu n'auras
Iamais des roſes, dont fleurie
Eſt la montaigne Pierie.

Mais il nous fault eſcouter ſi Tryphon nous alleguera point quelque teſmoignage
D de ſa medecine. Tryphon adonc prenant la parole: Les anciens, dit il, n'ont point oublié à traicter de cela, comme ceulx qui vſoient & ſe ſeruoient beaucoup des plantes à la medecine, dont il y en a encore de grands ſignes qui en ſont demourez iuſques au iourd'huy: Car les Tyriens offrent à Agenorides, & les Magneſiens à Chiron qui les premiers ont exercé & praticqué la medecine en leurs païs, les primices des herbes & des racines, dont ils ſouloient guerir les malades. Et Bacchus non ſeulement pour auoir inuenté le vin qui eſt vne puiſſante & plaiſante medecine, fut eſtimé bon medecin, mais auſſi pource qu'il enſeigna à ceulx qui eſtoient eſpris de fureur bacchanale de ſe couronner la teſte de lyerre, mettãt ceſte plante en honneur & en reputation, à cauſe qu'elle a vne proprieté contraire à celle du vin reprimant & eſtraingnant par ſa froideur la chaleur d'iceluy, & le gardant par ce moien d'enyurer, & les noms meſmes de quelques plantes monſtrent en cela la ſoigneuſe

diligence des anciens : car ils ont appellé le noyer Caryon, pour autant qu'il iette E
vne vapeur & eſprit perſant & endormant, qui fait mal à la teſte de ceulx qui ſe couchent & ſendorment deſſoubs ſes branches & à ſon ombre. Le Narciſſe autrement Campanette, a ſemblablement eſté ainſi appellé, d'autãt qu'il endort les nerfs, & engendre des peſanteurs endormies. C'eſt pourquoy Sophocles l'appelle l'ancienne courone des grands Dieux, qui eſt à dire des Dieux terreſtres. Auſſi dit on que Peganon qui ſignifie la Rue eſt ainſi appellee, d'autãt que par ſa chaleur elle fait ſeicher & durcir la ſemence de l'homme, & generallement eſt ennemie aux femmes groſſes. Quant à l'Amethyſte, tant l'herbe que la pierre qui en porte le nom, ceulx qui eſtiment qu'elles aient l'vne & l'autre eſté ainſi nommees, pource qu'elles empeſchent l'yureſſe, ils ſe meſcontent, pource que l'vne & l'autre a eſté ainſi nommee pour la couleur, à cauſe que la feuille n'a pas la couleur viue, ains reſſemblant à celle d'vn vin paſſé & vſé, ou qui eſt fort deſtrempé d'eau. Lon pourroit alleguer pluſieurs autres plantes auſquelles la force & proprieté naturelle a impoſé le nom, mais ces exemples F
la ſuffiſent pour monſtrer la diligence & experience des anciens, pour laquelle ils vſoient de chappeaux de feuilles & fleurs ſus leurs teſtes ce pendant qu'ils beuuoiẽt. Car le vin pur venant à donner à la teſte, & à relaſcher tout le corps, en ſaiſiſſant l'origine des nerfs & des ſens, tormente & trauaille fort l'homme, là où les fluxions de ſenteurs qui ſortent des fleurs y ſeruent merueilleuſement, d'autant qu'elles muniſſent, remparent & fortifient la teſte contre l'yureſſe, comme vne citadelle, d'autant que les chaudes ouurent mediocrement, & deſtouppent les pores, & en ce faiſant donnent moien au vin de ſeuaporer & euenter ſes fumees. Au contraire celles qui ſont moderément froides, par vn gracieux attouchement repoulſent les vapeurs qui montent au cerueau, comme font les chappeaux de violettes & de roſes, & par leur odeur repriment & empeſchent les douleurs de la teſte. Mais la fleur du ſouchet, du ſafran & de la gantelee attirent doucement à dormir ceulx qui ont beu. Car elle a vne defluxion douce & coulante vniment qui applanit tout bellement les G
inegalitez, & aſpretez qui ſont au dedans de ceulx qui boiuent, & y engendrant vne tranquillité rabbat la tormente de l'yurongnerie. Il y a d'autres eſpeces de fleurs, dont les odeurs iailliſſans au cerueau purgent les pores des ſentimẽs, & ſubtiliſent les humeurs tout doucement ſans agitation ne violence, en les rarefiant par leur moderee chaleur, & le cerueau qui de ſa nature eſt froid en eſt aucunement rechauffé. Voyla pourquoy anciennement ils vſoient de feſtons de fleurs qu'ils attachoient & pendoient au col, leſquels pour ceſte occaſion ils appelloient ὑποθυμίδας, comme qui diroit ſoubsperfums, & ſe frottoient toute la poictrine des huiles ou elles auoient eſté trempees : ce que teſmoigne Alceus, là où il commande que lon luy verſe de l'huile parfumee ſur ſa teſte qui a tant ſouffert, & ſur ſa poictrine chenuë, car ainſi les odeurs ſe guindent iuſques au cerueau eſtans rauies par les ſentiments. Si n'eſtoit pas pource qu'ils penſaſſent que l'ame euſt ſa reſidence dedans le cœur, H
qu'ils appelloient Hypothymidas ces chappeaux & feſtons qu'ils ſe mettoient alentour du col, comme quelques vns ont voulu dire, pource que ſi c'euſt eſté à cauſe de cela, il euſt plus toſt eſté conuenable qu'ils les appellaſſent Epythimidas : mais c'eſtoit, comme ie dis, pour l'exhalation & euaporation. Et ne nous faut pas eſbahir ſi les exhalations des fleurs ont ſi grande force : car on trouue par eſcript que l'ombre du lierre blanc fait mourir les hommes qui ſendorment deſſoubs, meſmement quand il eſt en ſa fleur. Et du pauot il en decoule vn eſprit quand on recueille le ius, que qui ne ſen donnne bien de garde on tombe tout eſuanouy par terre : & l'herbe qui ſappelle Alyſſon en la prenant en la main, voire en la regardant ſeulement fait paſſer les ſanglos du hocquet : & dit on qu'elle eſt auſſi fort bõne au beſtail pour le garentir de maladies, qui la plante au long des bergeries & alentour des eſtables.

Et

A Et Rhodon la roſe eſt ainſi appellee pource qu'elle iette vn grand flux d'odeur, auſſi eſt ce pourquoy elle ſe fene & ſe paſſe bien toſt: elle eſt refraiſchiſſante de proprieté, & neantmoins a couleur de feu, non ſans cauſe, pource qu'il y a vn peu de chaleur qui vole par deſſus, eſtant pouſſé du dedans au dehors par la naifue froideur.

QVESTION SECONDE.

Si le Lierre de ſa nature eſt froid ou chaud.

NOus donnaſmes tous louanges au diſcours de Tryphon, & Ammonius ſen prenant à rire, Il ne ſeroit pas bien à propos, dit il, de regiber maintenant à l'encontre d'vn diſcours embelly de tant de varietez, & auſſi fleury que les chappeaux de fleurs meſmes, qu'il a entrepris de ſouſtenir & defendre, ſinon que ie ne
B ſçay pas comment on a entrelaſſé le lierre en ce chappeau de fleurs, en diſant que par ſa naturelle froideur il a proprieté de reſtraindre la force du vin: car au contraire il ſemble qu'il ſoit chaud & ardent, & ſon fruict eſtant mis & trempé dans le vin luy donne force d'enyurer, & de trauailler & troubler le corps, d'autant qu'il enflamme. Au moien dequoy ſon ſerment de ſon naturel eſt tortu, ne plus ne moins que le bois que lon courbe auec le feu. Et la neige qui demeure bien ſouuent deſſus les autres arbres par pluſieurs iours, ſ'enfuit incontinẽt, ou pour mieux dire ſe deffait & ſe fond deſſus le lierre, à cauſe de ſa chaleur, & qui plus eſt encore, & que Theophraſtus a laiſſé par eſcrit, c'eſt que Harpalus lieutenant d'Alexandre le grand en la prouince de Babylone, par ordonnance de ſon maiſtre ſ'efforça d'affier és vergers Royaux des arbres & plantes de la Grece, meſmement de celles qui font grand ombrage, & qui ont la feuille large, & ſont freſches, pource que le pais en Babylone eſt fort bruſlant & ardent, mais la terre ne peut iamais endurer ny receuoir le lierre, combien que
C Harpalus y emploiaſt beaucoup de peine, & y vſaſt de grande diligence: car il y mouroit incontinent & ſe deſeichoit, d'autant qu'il eſt chaud de ſa nature, & que lon le meſloit auec vne terre encore plus chaude, qui empeſchoit qu'il n'y pouuoit prendre pied, parce que touſiours les exceſſiues vehemences des obiects deſtruiſent les puiſſances. C'eſt pourquoy ils appetent leurs contraires, de maniere que la plante qui eſt froide demande place chaude, & celle qui eſt chaude demande aſſiette froide. A raiſon dequoy les lieux haults & montueux qui ſont continuellement battus des vents & couuerts de neiges, portent ordinairement les arbres qui font la poix, & qui ſeruent à eſclairer, comme ſont les Pins, les Peſſes & Sapins. Mais ſans cela, Tryphon mon bel amy, les arbres qui ſont de nature froids & frilleux perdent leurs feuilles tous les ans pour le peu de chaleur, foible & debile qui ſe reſtraint & abandonne l'arbre, là où au contraire la chaleur & qualité graſſe & onctueuſe qui
D eſt en l'oliuier, au laurier & au cypres les maintient touſiours verds & feuillus, cõme auſſi demeure touſiours le lierre. Voila pourquoy le bon pere Bacchus n'a pas amené en vſage le lierre, comme vn preſeruatif & vn ſecours alencontre de l'yureſſe, ny comme l'ennemy du vin, attendu qu'il appella le vin pur Methy, & ſe ſurnomma ſoy meſme Methymnęus: mais à mon aduis, tout ainſi cõme ceulx qui aiment le vin, quand ils n'en peuuent auoir de celuy de la vigne vſent de biere, breuuage contrefaict d'orge, ou bien de cydre fait de pommes, ou de dattes: Auſſi celuy qui deſiroit auoir en la ſaiſon d'hyuer vn chappeau de pampre de vigne ſur ſa teſte, la voiant nue & deſtituee de feuilles ſe contenta d'auoir du lierre qui luy reſemble: Ioinct que ſon bois & ſon ſerment eſt auſſi touſiours tortu, & ne va iamais droict, ains ſe iette à l'aduenture çà & là, & la molleſſe graſſe des feuilles eſparſes alentour des branches ſans ordre: & apres tout, ſon raiſin qui reſemble proprement à vne

grappe de verius commanceant à ſe tourner, repreſentent fort naifuement toute la E
forme de la vigne, & toutefois encore qu'il apportaſt quelque ſecours alencontre de l'yureſſe, nous dirons que cela ſe fait par le moien de ſa chaleur, en ouurant les pores & petits pertuis pour faire ſortir & euaporer les fumees du vin, ou pluſtoſt en aidant de ſa chaleur à le cuire & digerer, à fin que Bacchus, pour l'amour de toy Tryphon, demeure medecin. A cela Tryphon demeura vne eſpace de temps ſans reſpondre, penſans en luy meſme comment il luy repliqueroit: & Eraton eguillonnant chaſcun de noz autres ieunes gens nous diſoit, que nous deuions ſecourir Tryphon l'aduocat & defenſeur de noz chappeaux de fleurs, ou bien que nous les deuions oſter de deſſus noz teſtes. Mais Ammonius diſt qu'il leur donnoit aſſeurance de ſa part, d'autant qu'il ne rechargeroit point alencontre de ce que nous reſpondrions: & Tryphon meſme nous incitoit à dire quelque choſe. Alors ie me pris à dire, Ce n'eſt point à moy à prouuer que le lierre ſoit froid, ains à Tryphon, attendu qu'il l'a emploié à refraichir & à reſerrer & conſtiper. Mais quãt à ce qui a eſté main- F
tenant allegué, que la grappe du lierre enyure quãd elle eſt trẽpee dedans le vin, il ne ſe trouue pas veritable, & l'accident qu'il fait en ceulx qui en boiuent ne ſe pourroit bonnement appeller yureſſe, ains plus toſt troublement d'eſprit & alienation d'entendement, comme fait le Iuſcyame, autrement hanebane, & pluſieurs autres plantes qui troublent furieuſement & tranſportent l'entendemẽt. Et quant à la tortuoſité des branches, elle eſt hors de propos: car les œuures & effects contre nature ne peuuẽt proceder des puiſſances naturelles, ains les bois meſmes ſe courbent & ſe tordent parce que le feu qu'on leur applique en tire toute l'humeur naturelle par force, là où la chaleur interieure & naturelle leur euſt entretenue & augmẽtee. Mais prenez garde plus toſt, que ceſte forme tortue-boſſue, & ceſte baſſeſſe tendant touſiours contre terre, ne ſoit plus toſt argumẽt d'imbecillité & de froideur au corps là où elle eſt, prenant pluſieurs repoſees, & faiſant pluſieurs repriſes, ne plus ne moins qu'vn pelerin, qui pour ſa foibleſſe & laſſitude ſe repoſe & ſe ſied par pluſieurs fois en chemin, & G
puis ſe remet de rechef à cheminer. Voyla pourquoy il a touſiours beſoing de quelque ſouſtien qu'il embraſſe, à quoy il ſe tienne, & ſur lequel il ſappuye n'aiant pas la puiſſance de ſe ſouſtenir & de ſe conduire ſoy meſme, à faulte de chaleur. De laquelle la force naturelle eſt de monter cõtremont: & quant à ce que la neige ſeſcoule & ſe fond incontinent deſſus, c'eſt à cauſe de la moiteur molle de ſa feuille, comme nous voions que l'eau meſme deffaict & diſſoult incontinent la laxité & rarité ſpongieuſe d'icelle, attendu qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vn amas de pluſieurs petites boutiffles ſerrees & eſtraintes enſemble, dont viẽt qu'aux lieux fort baignez & fort humides, la neige ne ſe fond pas moins toſt qu'aux lieux qui ſont expoſez au Soleil. Quant à l'eſtre touſiours feuillu, & auoir la ferme feuille, cõme dit Empedocles, cela ne vient point de la chaleur, non plus que le perdre tous les ans la feuille ne procede pas de froideur. Qu'il ſoit ainſi le meurthe, & l'adianton qui eſt Capilli Veneris, qui ne H
ſont pas plantes chaudes, mais froides, ſont touſiours feuillues & verdoiantes. Et pourtant y en a qui ont opinion, que ce demeurer feuillu procede d'vne certaine egalité de temperature. Mais Empedocles outre cela le refere à certaine proportion des pores & petits pertuis par leſquels egalement penetre & ſe tranſmet la nourriture aux feuilles. Tellement qu'il y en coule touſiours ſuffiſamment pour les entretenir, ce qui ne ſe fait pas és arbres perdans leurs feuilles, à cauſe de la laxité & largeur des pertuis d'enhault, & l'eſtroiſſeure de ceulx d'embas, qui fait que les vns n'en enuoyent pas, & les autres ne le retiennent pas, ains ſi peu encore qu'ils en reçoiuent, ils le reſpandent tout à la fois, comme il aduient és eſcheneaux & canaux à arroſer les iardins quand ils ne ſont pas bien egaulx, là où celles qui ſont touſiours arroſees & abreuuees, pource qu'elles ont continuellement de la nourriture

autant

A autant qu'il leur en fault en proportion, elles reſiſtent, & demeurent fermes touſiours verdoiantes ſans ſe fener ne vieillir. Voire mais quand on voulut planter & faire croiſtre le lierre en Babylone, il n'y peut iamais venir, & refuſa d'y viure. Il feit bien certes & genereuſement, ſi eſtant familier & commenſal d'vn Dieu Bœotien, il ne voulut pas ſortir hors de ſon pais pour aller habiter entre les barbares. Et ne feit pas comme Alexandre qui ſallia par mariage à ces nations eſtrangeres la, ains reſiſta à ce changement de ſon pais naturel. Mais la cauſe en eſtoit non ſa chaleur, ains plus toſt ſa froideur, de maniere qu'il ne pouuoit ſupporter vne temperature d'air ſi contraire à la ſienne. Car ce qui eſt propre ne perd & ne gaſte point ce qui luy eſt familier, ains le reçoit, le nourrit & le porte, comme la terre ſeiche le thim. Or dit on que la prouince de Babylone a vn air ſi eſtouffant de chaleur, & ſi malaiſé à ſupporter, que pluſieurs des habitans qui ſont riches font emplir des ouſtres & peaux de cheure d'eau fraiſche, & couchent deſſus pour dormir & ſe tenir fraiſchement.

B

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy c'eſt que les femmes ſ'enyurent malaiſément, & les vieillards facilement.

FLorus ſ'eſmerueilloit vn iour comment Ariſtote en ſon traitté de l'yureſſe, aiant eſcrit que les vieillards eſtoient fort facilement & bien toſt ſurpris de l'yureſſe, & au contraire les femmes difficilement & rarement, n'en auoit pas rendu la raiſon, veu qu'il n'a pas accouſtumé de mettre ainſi en auant aucune difficulté ſans la decider. Et puis le propoſa à la compagnie pour en chercher la raiſon: car c'eſtoit en vn ſoupper de gens tous de familiere cognoiſſance. Si dit adoncq Sylla, que lon voioit l'vn atrauers de l'autre, & que ſi nous prenons bien la cauſe des femmes, il ne ſera pas beſoing de beaucoup de recherche pour trouuer celle des vieillards, parce
C que leurs natures ſont directement toutes contraires en humidité, ſiccité, aſpreté, molleſſe & dureté. Et ſuppoſé cela premierement que la naturelle temperature des femmes eſt fort humide, ce qui leur rend la charnure ainſi molle, liſſee & luyſante, auec leurs purgations naturelles. Quand doncq le vin vient à tomber en vne ſi grande humidité, alors ſe trouuant vaincu il perd ſa couleur & ſa force, & deuient decoloré & eueux, & en peult on tirer quelque choſe des paroles meſmes d'Ariſtote. Car il dit, que ceulx qui boiuent à grãds traicts ſans reprendre haleine, ce que les anciens appelloient ἀμυσίχλν, ne ſ'enyurent pas ſi facilement, par ce que le vin ne leur demeure gueres dedans le corps, ains eſtant preſſé & pouſſé à force il paſſe tout oultre atrauers. Or le plus communément nous voions que les femmes boiuẽt ainſi. Et ſi eſt vrayſemblable que leur corps, à cauſe de la continuelle attraction qui ſe fait des humeurs contre bas, pour leurs purgations menſtruelles, eſt plein de pluſieurs cõduicts
D & percé de pluſieurs tuyaux & eſcheneaux, eſquels le vin venant à tomber, en ſort viſtement & facilement ſans ſe pouuoir attacher aux parties nobles & principalles, leſquelles eſtans troublees l'yureſſe ſ'en enſuit. Au contraire, que les vieillards aient faute d'humeur propre & naturelle, il me ſemble que le nom le donne aſſez à entendre: car ils ont eſté appellez γέροντες, non pource qu'ils panchent vers la terre, mais pource qu'ils ſont eulx meſmes tous terreſtres de leur habitude & temperature: & le monſtre auſſi ce, qu'ils ſont malaiſez & durs à plier: l'aſpreté de leur cuir auſſi monſtre la ſechereſſe de leur temperature: ainſi eſt il vrayſemblable que quand ils boiuẽt, leur corps, qui eſt deuenu, à cauſe de la ſeichereſſe, rare comme vne eſponge, reçoit par tout le vin, lequel ſ'y arreſtant fait des battements au cerueau, & des peſanteurs en la teſte. Tout ainſi doncques comme les eaux coulent par deſſus les terres qui ſont dures & ſolides, & n'y font point de bouë, ains les lauent par deſſus en paſſant

ſeulement, & penetrent plus au dedans de celles qui ſont rares, auſſi le vin eſtant at- E
tiré par la ſeichereſſe alteree de leurs corps, y demeure d'auantage. Mais ſans cela encore voit on que la nature des vieillards a d'elle meſme les accidents que l'yureſſe cauſe, qui ſont tous euidents, par ce qu'elle fait trembler & branſler les membres, begueyer la langue, parler beaucoup, ſe courroucer facilement, oublier, & troubler l'entendement, deſquels la plus part eſtans aux vieilles gens, voire quand ils ſont meſmes en pleine ſanté, il ne leur fault pas gueres d'eſbranlement, & bien peu d'agitation, pour faire que l'yureſſe engendre en eulx non de nouueaux accidents, mais qu'elle augmente ceulx qui deſia leur ſont tous communs: qu'il ſoit vray, il n'y a rien qui reſemble mieulx à vn vieillard qu'vn ieune homme quand il eſt yure.

QVESTION QVATRIEME.

F

Si les femmes ſont de complexion & temperature plus froides ou plus chaudes que les hommes.

AInſi dõcques parla Sylla, & le Capitaine Apollonides qui faiſoit profeſſion de renger les gens en battaille, dit qu'il approuuoit bien ce qui auoit eſté allegué des vieilles gens, mais qu'il luy ſembloit qu'on auoit obmis à dire la cauſe de la froideur naturelle des femmes, par laquelle on diſoit que le vin qui eſt fort chaud venoit à ſeſtaindre & à perdre celle vehemence enflammee qui ſecouë & eſbranle tout le corps de l'homme, ce qui toutefois auoit eſté trouué vrayſemblable par toute la compagnie. Mais Athryilatus medecin natif de l'iſle de Thaſos entreietta vn peu de retardement à l'inquiſition de ceſte cauſe, parce qu'il y en a, dit il, qui eſtiment que les femmes ne ſont pas froides, mais plus chaudes que les hommes, & qu'il y en a auſſi qui tiennent que le vin ne ſoit pas chaud, mais froid. Dequoy Florus ſeſ- G
merueillant: Quant au vin, dit il, ie le laiſſe à celuy la, en me monſtrant, pource qu'il n'y auoit pas long temps que nous en auions deuiſé enſemble: Mais quant aux femmes, ceulx qui cuydent ſouſtenir qu'elles ſont plus toſt chaudes que froides, alleguent pour prouuer leur dire, qu'elles ne ſont point pelues ny velues, diſans que c'eſt à cauſe que la chaleur conſume la ſuperfluité qui engendre le poil. Secondement ils alleguent l'abondance du ſang qui ſemble eſtre la ſource de la chaleur qui eſt dedans le corps: & les femmes en ont tant, qu'elles bruſleroient & ſ'enflammeroient, ſi ſouuent elles n'auoient leurs purgations. Tiercement, l'experience des funerailles & obſeques, ce diſent ils, mõſtre & prouue que les corps des femmes ſont plus chauds que ceulx des hommes, par ce que ceulx qui ont la charge de bruſler les corps en mettent touſiours vn de femme parmy dix d'hommes, car il aide à faire bruſler les autres, d'autant que leur chair a ie ne ſçay quoy de gras qui bruſle comme H
vne torche, de maniere qu'il ſert de bois ſec à allumer les autres. D'auantage ſ'il eſt vray que ce qui eſt plus generatif, ſoit auſſi plus chaud: il eſt certain que les filles ſont plus toſt preſtes à marier & appetent plus toſt la generation que non pas les fils, & n'eſt pas petite ny foible preuue de chaleur, ains plus grande & plus vrayſemblable ce, qu'elles ſupportent plus facilement la rigueur du froid & de l'hyuer. Car elles tranſiſſent moins de froidure que ne font les hommes & demandent bien peu d'habillements. Mais au contraire, dit Florus, il m'eſt aduis que par ces meſmes argumens ceſte opinion ſe refute d'elle meſme. Car premierement elles ſupportent mieulx le froid, & y reſiſtent plus facilement, d'autant que chaſque choſe ſ'offenſe moins de ſon ſemblable. Et puis elles n'ont pas la ſemence idoine à engendrer à cauſe de leur froideur, ains ſert leur geniture ſeulement de matiere & de nourriture à la

ſemence

A ſemence virile. Qui plus eſt, elles ceſſent bien plus toſt de porter que les hommes d'engendrer,& bruſlent leurs corps mieulx que ne font ceulx des hommes, d'autant qu'ils ſont plus gras, & la graiſſe eſt la plus froide partie de tout le corps : c'eſt pourquoy les ieunes hommes & ceulx qui font plus d'exercice,ont moins de graiſſe: & la purgation de leur mois n'eſt pas ſigne d'abondance ou de quantité grande, mais de corruption où de mauuaiſtié de ſang : car ce qu'il y a de plus crud & de plus ſuperflu, n'aiant où ſarreſter & ſamaſſer dedans le corps,en ſort dehors tout peſant & tout trouble,à cauſe de ſon imbecillité procedant de faulte de chaleur. Ce qui appert par ce que ordinairement celles qui ont leurs mois ſont frilleuſes & tremblent de froid le plus ſouuent, d'autant que ce qui eſt eſmeu & qui demande à ſortir de leurs corps eſt froid & crud. Au reſte quant à ce qu'elles ont le cuir liſſé ſans aucun poil,qui diroit que cela fuſt effect de chaleur, & non pas plus toſt de froideur? veu que nous voions que les plus chaudes parties du corps humain ſont ordinairement velues:
B car toutes telles ſuperfluitez ſont poulſees au dehors vers le cuir par la chaleur qui gratte & ouure les pores de la ſuperfice d'iceluy. Mais au contraire la poliſſure vient de la froideur qui l'eſpeſſit & la ſerre. Or qu'elles aient le cuir plus ſerré que les hommes,Seigneur Athryilatus,tu l'entendras de ceulx qui couchent auec les femmes leſquelles ſe parfumẽt le corps, ou ſe frottent d'huiles de ſenteurs:car ils ſe treuuẽt tous pleins de tel parfum & huilemẽs,encore qu'ils ne ſapprochent pas d'elles,& qu'ils ne les touchent pas,à cauſe que leurs corps d'eulx qui eſt chaud & rare le tire à ſoy: Toutesfois, dit il, quoy qu'il en ſoit, ſi a la cauſe des femmes diuinement eſté debatue.

QVESTION CINQVIEME.

Si le vin eſt de nature froid.

C MAIS au demourant ie deſire ſçauoir dont tu as prins ſuſpicion de dire, que le vin de puiſſance ſoit froid de nature. Comment, dis ie adonc, cuides tu que ce ſoit moy qui le die? Et qui donc, dit il. I'ay ſouuenance, dis-ie, d'auoir leu non depuis n'agueres,mais il y a long temps, vn diſcours d'Ariſtote touchant ceſte queſtion : Et Epicurus meſme en ſon feſtin en fait vn long proces, dont le ſommaire, ainſi comme il me ſemble eſt tel : c'eſt qu'il dit,que le vin n'eſt pas abſolumẽt chaud, mais qu'il a en ſoy quelques atomes qui cauſent la chaleur, & d'autres auſſi qui cauſent la froideur, dont il en perd les vnes quand il entre dedans le corps, & en prend auſſi d'autres du corps meſme où il entre ſelon qu'ils ſont de nature ou de temperature propres à ſaccommoder auec nous, de maniere que les vns quand ils ſont yures ſeſchauffent par le vin, les autres au contraire ſe refroidiſſent. En diſant cela, repliqua Florus, il nous meine tout apertement par les opinions de Protagoras en l'in-
D certitude de Pyrrhon : car il eſt tout manifeſte qu'en parlant de l'huile, du laict, du miel, & de toutes autres choſes, nous ne viendrons iamais à ſpecifier de quelle nature elles ſeront, & dirons qu'elles deuiendront telles, ſelon qu'elles ſeront meſlees & contemperees les vnes auec les autres. Mais toy, dit il, quels argumens allegues tu? Ceulx icy, dis ie, me voiant preſſé par deux de dire ſur le champ viſtement ce que i'en penſois. Le premier qui me vient en l'entendement eſt ce qui ſe fait par les medecins à ceulx qui ont debilitation d'eſtomac, & qui ont beſoing de corroborer & fortifier celle partie, ils ne leur ordonnent rien qui ſoit chaud, mais en leur baillant du vin ils les ſecourent. Semblablement auſſi arreſtent ils & font ceſſer les fluxions quand le corps ſe reſould tout en ſueurs, auec du vin les arreſtant & retenant ainſi, non moins voire plus que ne ſçauroit faire la neige en refraichiſſant & reſerrant toute l'habitude du corps,qui ſe va autrement diſſoluant:là où ſil auoit la natu-

re & la force d'eſchauffer, ce ſeroit autant d'applicquer du vin pur au cœur, comme E
d'approcher le feu de la neige. Et puis la plus part des medecins tient que le dormir
ſe fait par refrigeratiõ, de maniere que la plus part des medicamẽts qui prouocquent
à dormir ſont froids, comme la mandragore & le pauot: mais c'eſt auec grand for-
ce & violence qu'ils compreſſent & figent le cerueau, là où le vin refraichiſſant tout
doulcement & auec plaſir arreſte & fait repoſer le mouuement, n'y aiant differen-
ce que du plus & du moins quant à ceſt effect. D'auantage ce qui eſt chaud eſt
generatif de ſemence: car l'humeur luy donne aptitude de couler, & l'eſprit par le
moien de la chaleur luy donne la vigueur, la puiſſance & appetit d'engendrer. Or
ceulx qui boiuent beaucoup de vin, meſmement tout pur, ſont laſches à l'acte de
la generation, & ne ſement rien qui vaille, ne qui ſoit de bonne trempe pour bien
engendrer, ains ſont leurs coniunctions auec les femmes vaines & imparfaictes, à
cauſe de la foibleſſe & frigidité de la ſemence. Et puis tous les ſignes que le froid fait
aux hommes aduienent ſemblablement à ceulx qui ſont yures: ils tremblent, ils de- F
uiennent peſans, ils palliſſent: l'eſprit vital qui eſt en leurs membres branſle, la lan-
gue leur beguoye, les nerfs en leurs extremitez ſe retirent, perdent ſentiment, & en
pluſieurs les yureſſes ſe terminẽt en vne reſolution generale de tous membres, apres
que le vin a du tout amorty & eſteint entierement leur chaleur. Et remedie lon aux
inconueniens qu'apportent ces yurongneries la & exces de boire ſur l'heure, en les
faiſant coucher, & les couurant fort pour les eſchauffer, & le lendemain en les met-
tant au baing & les frottant d'huile, & les nourriſſant de viande qui ne trauaillent
point la maſſe du corps, reuocquant tout doulcement la chaleur qui par le vin a eſté
diſſipee & chaſſee dehors. Et combien que nous ſachions rechercher és choſes qui
apparoiſſent à l'œil des ſimilitudes cachees & des facultez ſecrettes, on ne ſe ſçauroit
douter de l'yureſſe que c'eſt, ny quelle elle eſt. Car ainſi que nous auons deſia dit, les
yurongnes reſſemblent le plus qu'il eſt poſſible aux vieillards, & pourtant les grands
yurongnes vieilliſſent fort toſt, & la plus part d'eux deuiennent chauues auant le G
temps, & ſe font chenus auant l'aage: ce qui ſemble aduenir à l'homme à faulte de
chaleur. D'auantage le vinaigre ſemble tenir de la nature & proprieté du vin. Or
n'y a il de toutes les choſes propres à eſtaindre, rien ſi repugnant ny contraire au feu
que le vinaigre, qui plus que nulle autre ſurmonte & ſuffoque la flamme par ſon
exceſſiue froideur. Et entre tous les fruicts nous voions que les medecins ſe ſeruent
le plus de ceulx qui ſont vineux pour refraiſchir, comme des grenades & des pom-
mes, & du miel: meſme n'en meſle lon pas la ſubſtance auec de l'eau de pluye, ou de
la neige pour faire du vin, le froid conuertiſſant le doulx, pour l'affinité qui eſt en-
tre eulx en ſaueur auſtere, quand il eſt plus puiſſant. Et qu'il ſoit ainſi, les anciẽs ont ils
pas attribué & cõſacré le Dragon à Bacchus pour ceſte occaſion? & le Lierre entre les
plantes, comme eſtant vne puiſſance froide & gelee? Et ſi lon m'oppoſe pour cuider
mõſtrer que le vin ſoit chaud, qu'à ceulx qui ont beu de la ciguë le plus ſouuerain re- H
mede eſt de boire beaucoup de bon vin pur apres, ie luy repliqueray au contraire en
renuerſant ſon argument, que le vin meſlé auec la ciguë eſt venim incurable, & qui
ſans remede tue & fait mourir ceulx qui en boiuent, de maniere qu'il ne doit point
eſtre eſtimé plus toſt chaud pour repugner, que froid pour aider à l'effect de la ciguë,
ou bien il faudroit dire que ce n'eſt pas par ſa froideur qu'elle tue ceulx qui la boi-
uent, mais par quelque autre qualité & proprieté.

QVESTION SIXIEME.

Du temps propre à cognoiſtre femme.

Quelques

A QVelques ieunes hommes qui ſ'eſtoient de nouueau mis à l'eſtude des anciens bons liures, deſchiroient Epicurus, comme homme impudent qui auoit importunement mis en auant vn propos qui n'eſtoit ne beau ny honneſte, & encor moins neceſſaire, meſmement en vn banquet où il y auoit force ieunes gens, d'aller faire mention des œuures de Venus, vn homme vieil & ancien comme luy, deuant de ieunes adoleſcents, & propoſer la queſtion, S'il eſt meilleur auoir affaire aux femmes deuant ou apres le ſoupper: Cela nous ſembloit proceder d'extreme incontinence. Contre ce propos la il y en eut quelques vns qui alleguerent l'exemple de Xenophon qui en ſon Conuiue apres ſoupper emmene les conuiez, non à pied, ains à cheual, coucher auec leurs femmes: Mais Zopyrus le medecin qui eſtoit fort verſé & exercité és liures d'Epicurus, dit qu'il n'auoit pas aſſez diligemment leu le Conuiue d'Epicurus, par ce qu'il n'auoit pas pris ceſte queſtion à traitter des le commancement, comme vn ſubiect expreſſément choiſi, pour terminer encore
B leur deuis à ne parler d'autre choſe que d'iceluy, mais aiant faict leuer les ieunes hommes de table pour ſe pourmener apres le ſoupper, il commança à diſcourir pour les induire à continence & temperance, & les retirer des cupiditez diſſolues, comme de choſe touſiours dangereuſe à faire tomber l'homme en quelque inconuenient, mais qu'il faiſoit encore plus de mal à ceulx qui en vſoient apres auoir bien beu & faict grand chere en vn feſtin. Et quand bien, dit il, il euſt pris pour ſon principal ſubiect, le diſcourir de ce point la, eſt il impertinẽt & du tout mal ſeant à vn philoſophe de traitter & enquerir du temps propre & cõmode à coucher auec les femmes: ou bien (eſtãt certain qu'il vault trop mieulx en vſer en temps opportun, & auec raiſon, qu'autremẽt) eſt il deshõneſte d'en deuiſer en vn feſtin à la table, encore qu'il ne fuſt pas impertinẽt d'en diſputer ailleurs? Quant à moy il me ſemble au cõtraire, que lon pourroit auec raiſon reprendre & blaſmer vn philoſophe qui diſputeroit publiquement de plein iour en ſon eſchole deuant toute ſorte de gẽs de ceſte matie-
C re: mais eſtant la table miſe deuant ſes familiers & amis, là où il eſt quelquefois expedient de diuerſier en beuuant vn propos qui ſera ou tiede ou froid, comment voulons nous qu'il ſoit deshonneſte de dire & d'ouir choſe qui ſoit ſalubre & vtile aux hõmes pour l'vſage de la compagnie des femmes? car quant à moy, par le chien, i'aimerois mieulx que les eſcarquillemẽts de Zenon euſſent eſté couchez en quelque liure de banquet, & en quelque ioyeux traitté, qu'en vne compoſition ſi graue & ſi ſerieuſe, comme ſont les liures du gouuernement de la choſe publique. Les ieunes hommes ſe ſentans attachez de ces paroles, demourerent tout court picquez. Et comme les autres de la compagnie le priaſſent de leur reciter les paroles d'Epicurus touchant ceſte matiere, il dit qu'il ne ſe ſouuenoit pas bien particulierement de tous les propos, mais qu'il penſoit, qu'il craignoit les battements & emotions qui ſe font en telle conionction, par ce que les corps en ſont tout eſmeus & agitez, d'autant
D que le vin qui de ſoy meſme eſt remuant, & cauſant agitation turbulente, communément iette le corps hors de ſon repos raſſis: & ſi la maſſe du corps eſtant en telle agitation ne vient à trouuer vn calme de tranquillité & vn repos de ſommeil, ains ſe va precipiter en d'autres mouuemens, troubles & agitations du ieu de Venus, tellement que les ligatures qui ont accouſtumé de maintenir noſtre corps plus robuſte & plus ferme en ſont toutes eſbranlees & ſecouees, il y a danger que les fondemens eſtans ainſi remuez, tout l'edifice n'en vienne par terre, car la ſemence meſme & geniture ne coulle pas lors facilement y aiant vne conſtipation à cauſe de la repletion, ains la fault arracher comme par force toute troublee & confuſe: & pourtant, dit il, qu'il ſe fault mettre à ceſte beſongne la lors que le corps eſt totalement raſſis, & que la concoction & digeſtion de la viande eſt toute parfaicte, de maniere qu'il a deſia beſoing d'vne autre nourriture. Et pour confirmer ceſte opinion d'Epicurus, on y

pourroit adiouſter la raiſon medicinale, que l'opportunité du lendemain matin, E
apres que la concoction eſt du tout paracheuee, eſt beaucoup plus ſeure: là où ſe meſler auec la femme incontinent apres le ſoupper n'eſt pas ſans danger, par ce que lon ne ſçait ſi apres l'emotion de l'acte Venerien il enſuiura point vne crudité & indigeſtion, tellement que ce ſeroit double inconuenient qui en enſuiuroit. Adonc Olympius prenant la parole: Quant à moy, dit il, la ſentence du Pythagorien Clinias me plaiſt infiniement, lequel eſtant enquis quand il eſtoit meilleur ſapprocher de la femme, Quand tu auras, reſpondit il, enuie d'en valoir pis: car ce que Zopyrus a dit maintenant a bien grande raiſon, & l'autre temps opportun a pluſieurs autres importunitez, & pluſieurs difficultez que ie voy en ceſt affaire. Tout ainſi donc comme le ſage Thales eſtant importuné par ſa mere, qui le preſſoit de ſe marier, ſen deffit dextrement, & la trompa, en luy diſant à ſa premiere ſemonce, Il n'eſt pas encore temps, ma mere: puis quand il eut paſſé la fleur de ſon aage, comme elle luy en feiſt encore inſtance, Il n'eſt plus temps, dit il, ma mere. Auſſi ſera il treſbon que F
chaſcun ſe porte & gouuerne de meſme enuers le ieu d'amours, de maniere que le ſoir en ſe couchant ils dient, Il n'eſt pas encore temps: & le matin en ſe leuant, Il n'eſt plus temps. Alors Soclarys prenant la parole ſe prit à dire, c'eſt à faire aux champions de la lucte & de la courſe qui veulent combatre aux ieux ſacrez pour gaigner le pris. Cela ſent ſa vieille mode que lon iouoit à faire flocquer le vin, & que lon ne faiſoit que manger force chair, mais à preſent cela eſt mal à propos, par ce qu'il y a icy beaucoup de ieunes gens qui ſont nouueaux mariez,

Leſquels iouër doiuent au ieu d'amours.

Et ſi n'eſt pas encor' de tout point dame Venus eſloignee ny recullee de nous, car nous luy faiſons encore priere en chantant les hymnes des Dieux, & luy diſons,

Dame Venus, noſtre belle Deeſſe,
Renuoye encore arriere la vieilleſſe.

Conſiderons donq' ſi bon vous ſemble, ſi Epicurus a bien & conuenablemẽt oſté la G
nuict à Venus, ou ſil a faict contre tout droit & raiſon, combien que Menander homme bien entendu en l'amour l'appelle tres-bonne entre les Dieux: car il a eſté, à mon aduis, bien inſtitué par couſtume de venir à ceſt acte la, en mettant le voile des tenebres au deuant de la volupté, & non pas chaſſer toute honte au dehors de ſes yeulx, en y venant de plein iour à la lumiere, & donnant moien à la luxure de ſenhardir & aſſeurer, & de ſimprimer la memoire de l'acte ſi viue qu'elle demeure long temps en l'entendement, pour derechef rallumer de nouuelles cupiditez: car la veuë, ainſi comme dit Platon, paſſe fort viſtement à trauers les affections du corps iuſques à l'ame, & reſueille touſiours la concupiſcence fraiſche & nouuelle, en luy repreſentant auec grande vehemence les images de la volupté: là où au contraire, la nuict oſtant la plus part de ce qui eſt plus furieux, abuſe & endort la nature, de maniere qu'elle ne ſe deſborde pas par la veuë iuſques à luxurieuſe diſſolution: mais ſans cela H
quel propos y auroit il qu'vn mary retournant tout gay d'vn feſtin, aiant peult eſtre encore le chappeau de fleurs ſur la teſte, & parfumé d'huile de parfum, tournaſt le dos à ſa femme, & ſenueloppãt dedans le lict ſe miſt à dormir, & puis qu'en plein iour au milieu des affaires du meſnage il mãdaſt à ſa femme qu'elle le vint trouuer pour telle choſe, ou bien qu'il ne l'embraſſaſt que le matin à ieun, cõme fait le coq ſes poulles: car le ſoir, mon bel amy, eſt la fin & le repos des trauaux de tout le iour, & le matin en eſt le commancement. Au ſoir preſide le bon Bacchus, qui eſt ſurnommé Lyſius, pour ce qu'il diſſoult tous ennuis, & met fin à tous trauaux, & auec luy les Muſes, Terpſichore qui aime la danſe, & Thalia les banquets: Là où le matin ſe léue au point du iour pour vacquer à Minerue l'ouuriere, & à Mercure le trafficqueur. Et pourtant au ſoir conuiennent les chanſons, la muſique, le bal, le plaiſir des nopces,

Maſques,

A Maſques, feſtins, & les chanſons à voix,
Le bruit plaiſant des fleuſtes & aubois.

Le matin on n'entend que les coups de marteaux, le bruit des ſies, le reſueille-matin des gabeleurs & peagers qui crient apres ceulx qui entrent & qui ſortent, les adiournements des ſergents à comparoir deuant les Iuges, les publications des Edicts, & ſommation de venir faire la court à quelque Prince, ou à quelques Seigneurs ou Magiſtrats aiants charge publique, auquel temps il n'y a point de lieu pour la volupté:

Dame Venus à l'heure eſt en default,
Du iauelot de Bacchus plus ne chault,
Ny de ſon Lierre, & prennent alors ceſſe
Tous les feſtins & les ieux de ieuneſſe.

Et puis il ne ſe trouuera point que le poëte ait iamais fait qu'aucun des Princes demy-dieux ſe ſoit ſur iour couché auec ſa femme ny auec ſa concubine, ſinon Paris
B qui ſen eſtant fouy de la battaille ſen alla cacher au gyron de ſon Heleine, donnant à entendre par là, que ce n'eſt point acte de mary honneſte & legitime, mais lubricité d'adultere furieux de paillardiſe, de ſeruir à telle volupté en plein iour: & ſi ne fault point qu'Epicurus die que le corps ſoffenſe plus de l'œuure de mariage apres le ſoupper que le matin, ſi ce n'eſt que l'homme ſoit yure, ou bien ſi chargé de viande & d'auoir trop mangé, qu'il en créue: car certainement en ce cas la l'acte ſeroit dangereux & dommageable voirement, mais ſil a beu & mangé à ſuffiſance, qu'il ſoit moderément gay, ſon corps diſpos & ſon eſprit bien deliberé, & qu'il vienne par interualles à ambraſſer ſa femme, cela ne luy cauſera agitation grande la nuict pour la quantité de la viande, ny ne luy apportera dommage, vn refroidiſſement ny vn remuement des atomes hors de leur place, ainſi que dit Epicurus, ains ſe mettant puis apres à repoſer, & ſe relaſchant par le ſommeil, il remplira ce qu'il aura vuidé, d'autant qu'il ſe fera nouuelle fluxion és vaſes qui auront eſté eſpuiſez. Mais bien
C plus toſt fault il prendre garde de n'vſer de ce meſtier la ſur iour, de peur que le corps & l'eſprit eſtans agitez du labeur & du ſoucy des affaires, ne faigriſſent & ſenflamment encore d'auantage, n'aiant pas eu la nature ſuffiſant interualle & diſtance entre deux pour ſe repoſer & refaire: car tout le monde, mon amy, n'a pas le grand loiſir d'Epicurus, ny prouiſion pour toute ſa vie de ce grand repos qu'il diſoit auoir acquis par les lettres & l'eſtude de philoſophie, ains n'y a celuy qui ne ſe treuue par chaſcun iour aſſailly de pluſieurs affaires, & de pluſieurs exercices qui le trauaillent infiniement, auſquels il n'eſt ny beau ny bon d'expoſer le corps ainſi reſolu, affoibly & debilité d'vn furieux exploit de concupiſcence: parquoy laiſſons luy tenir quant à luy ſa folle opinion, que les Dieux eſtans immortels & bien heureux ne ſe ſoucient & ne ſentremeſlent point de noz affaires: mais nous obeiſſans aux loix, vz & couſtumes de noſtre païs, ainſi comme tout homme de bien doit faire, donnons
D nous bien garde d'entrer le matin au temple, & de mettre la main aux ſacrifices, venans tout fraiſchement de faire vn tel acte. Car il eſt honneſte qu'interpoſant la nuict & le ſommeil entre deux, & y mettans ſuffiſant eſpace & interualle, nous nous y venions preſenter purs & nets, comme nous eſtans leuez en vn autre iour nouueau auec toute nouuelle penſee, ainſi que dit Democritus.

QVESTION SEPTIEME.

Pourquoy eſt-ce que le mouſt n'enyure point.

ON eſſaye du vin nouueau à Athenes l'vnzieme iour du mois de Feurier, & appelle on ce iour la πιθοίγια, c'eſt à dire l'ouuerture des tonneaux. Et anciene-

ment auant que d'en boire ils en reſpandoient les primices aux Dieux, en leur fai- E
ſant prieres que l'vſage de ce medicament leur fuſt ſalutaire & non dommageable. Mais en noſtre païs ce mois la ſappelle πεσσατηλιος, & eſt la couſtume que le ſixieſme on taſte des vins nouueaux, apres auoir faict ſacrifice à la bonne Fortune & au bon Dęmon, & apres auoir commancé à ſentir le ſoufflement du vent de Zephyre qui eſt celuy du Ponent, par ce que c'eſt luy qui plus trouble & eſmeut le vin, tellement que celuy qui ſ'en eſt peu ſauuer, on a eſperance qu'il demourera ferme, & tiendra bon pour toute l'annee. Si fit noſtre pere le ſacrifice accouſtumé, & apres le ſoupper ſon vin aiant eſté trouué bon, & loué, il propoſa ceſte queſtion aux ieunes hommes qui eſtudioient en la philoſophie auec moy, Pourquoy c'eſt que le mouſt n'enyure point. La choſe ſembla de prime face eſtrange à pluſieurs, & Agias dit, que le doulx ſaoule incontinent & vient contre cœur, au moien dequoy malaiſément pourroit vn homme boire tant de mouſt qu'il fuſt ſuffiſant à l'enyurer, par ce que l'appetit ſe laſſe incontinent pour le peu de plaiſir qu'il y prend, ſi toſt qu'il eſt venu iuſques à F
ne ſentir plus de ſoif. Or qu'il y ait difference entre doulx & ſouef, le poëte meſme le donne à entendre, quand il dit,

Du doulx miel auecques du fourmage,
Du vin ſouef agreable breuuage.

Car le vin à ſon commancement eſt doulx, & deuient à la fin ſouef quand il eſt enuieilly, & que moienant l'ebulition & concoction il a paſſé par la ſaueur auſtere & bruſque. Et Ariſtęnetus de Nice dit qu'il ſe recorde auoir leu en quelques liures, que le mouſt meſlé auec le vin fait ceſſer l'yureſſe: & ſi dit d'auantage, qu'il y a des medecins qui ordonnent à ceulx qui ont trop beu, quand ils ſe vont coucher, de prendre du pain trempé dedans du miel. S'il eſt doncques ainſi, que les doulceurs emouſſent la force du vin, c'eſt auec bonne raiſon que le vin nouueau n'enyure pas iuſques à ce que la doulceur ſoit changee en ſouefueté. Nous approuuaſmes grandement le diſcours de ces ieunes hommes, de ce que n'eſtans point tombez ſus les communes G
raiſons, ils en auoient excogité de nouuelles: car les communes & plus promptes à la main ſont, la peſanteur du mouſt, comme dit Ariſtote, laquelle ouure le ventre, & la quantité des vents qui y demeurent, & la ſubſtance eueuſe dont les vents en ſortent eſtans poulſez par force, & la ſubſtance eueuſe de ſa nature affoiblit la force du vin, comme au contraire la vieilleſſe luy augmente la force, par ce que ce qu'il y auoit de ſubſtance eueuſe en eſt dechaſſé, au moien dequoy la quantité du vin en diminue, & la force & vertu en augmente.

QVESTION HVITIEME.

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui ſont yures à faict, ſont moins troublez que ceulx qui le ſont à demy. H

PVis doncques, dit mon pere, que nous auons commancé à remuer Ariſtote, il ne ſera pas mauuais que nous eſſayons de dire quelque choſe touchant ceulx qu'on appelle ἀκρατοφόρακας, c'eſt à dire qui ont bien beu & ſont à demy yures: car encore qu'Ariſtote ſoit ordinairement fort aigu & ſubtil à reſouldre telles queſtions, ſi m'eſt-il aduis qu'il n'a pas aſſez exactement reſolu celle cy, ne ſuffiſamment declaré la cauſe: car il dit, comme il me ſemble, que le diſcours de celuy qui eſt ſobre iuge bien & à la verité les choſes ainſi comme elles ſont: au contraire que de celuy qui eſt yure à faict & mort yure, comme lon dit, le ſentiment eſt du tout aſſoupi: mais de celuy qui a bien beu & eſt à demy yure, l'apprehenſion & fantaſie eſt encore ſaine, mais le diſcours & iugement eſt deſia troublé, & pourtant ils iugent, & iugent mal,

pour

A pource qu'ils ſuiuent leurs fantaſies & apprehenſions corrompues. Or que vous en ſemble de cela? Quant à moy, dis ie, conſiderant ſa raiſon à part moy, elle me ſemble aſſez ſuffiſante pour rendre bien la cauſe de ceſt effect. Mais ſi vous voulez que nous y recherchions quelque choſe de ſingulier d'auantage, conſiderez premierement ſi ceſte difference qu'il allegue ne ſe doit point referer au corps. Car de ceulx cy qui ont bien beu, il n'y a que le diſcours de la raiſon ſeulement qui ſoit troublé, & le corps peut encore ſeruir à toutes ſes volontez, d'autant qu'il n'eſt pas du tout noyé de vin: car quand il eſt du tout abbatu & oppreſſé de la quantité du vin, il deſtitue les appetitions, & fault de garent aux affections, eſtant ſi deſcouſu & ſi relaſché qu'il ne leur peult plus ſeruir, ny venir iuſques à executer ce qu'il voudroit bien. Les autres, aians le corps qui leur ſert & leur aide à pecher & faillir, ſont deſcouuerts, non pource qu'ils ſoient plus fols ne plus priuez de raiſon, mais pource qu'ils ont plus de moien de monſtrer leur follie. Toutefois à le prendre par ailleurs,
B dis ie, qui conſiderera la force du vin, il n'y a rien qui empeſche qu'auec la quantité, elle ne ſe change & deuienne diuerſe, ne plus ne moins que le feu ſ'il eſt mediocre il endurcit la tuyle, & tous ouurages de terre, mais ſ'il eſt vehement à outrance, il les fond & fait couler: & d'autre coſté, l'eſté au commancement eſmeut & enflamme les fiebures, & quand il eſt à ſon milieu elles ſe raſſeient & diminuent, & à la fin ſe terminent du tout. Qui empeſche donc que l'entendement, qui naturellement eſt troublé par le vin, apres qu'il a bien eſté renuerſé ſans deſſus deſſoubs, venant la quantité à ſaugmenter ne ſe reuienne de rechef, & ſe raſſeie auſſi, ne plus ne moins que l'hellebore commence ſon operation de purger par renuerſer ſans deſſus deſſoubs l'eſtomac & toute la maſſe du corps, mais ſi on en donne en quantité moindre doſe qu'il ne fault, il trouble bien, mais il ne purge rien: & ceulx qui prennent des medicamẽts propres à faire dormir, ſ'ils en prennẽt en doſe moindre que moyenne, au lieu de dormir, ils ſe trouuent plus tormentez qu'au parauant, & d'autres en aians
C pris plus qu'il n'en faut, dorment à faict. Auſſi peult il eſtre, que la tormente qui eſt en l'entendement de celuy qui a bien beu, quand elle eſt creuë iuſques à ſa plus grãde force & vigueur ſe va diminuant, & qu'à cela luy aide le vin, lequel entrant en grande abondance dedans le corps, bruſle & conſomme ce qu'il y a de maniaque troublant l'vſage de la raiſon, tout ainſi que le chant funebre que lon ſonne auec des fleuſtes aux funerailles des treſpaſſez, au commancemẽt eſmeut les cœurs à compaſſion & fait tõber les larmes des yeux, mais apres qu'il a ainſi amené l'ame iuſques à pitié & compaſſion, paſſant plus outre petit à petit il oſte & aſſoupit tout ſentimẽt de triſteſſe & de douleur. Semblablement auſſi verrez vous apres que le vin a bien eſmeu & agité la partie vigoureuſe & courageuſe de l'ame, leur entendement puis apres vient à ſe reuenir & à ſe raſſeoir, de maniere qu'ils demeurent en repos, aiant l'yureſſe paſſé plus oultre.

D

QVESTION NEVFIEME.

Que ſignifie ce vieil prouerbe, Boy cinq ou trois, & non pas quatre.

APres que i'eus dit cela, Ariſtion criant à pleine teſte, comme eſtoit ſa couſtume, A ce que ie voy, dit il, le rappel de ban des meſures aux bãcquets a eſté decerné auec la plus iuſte & plus populaire raiſon du monde. Leſquelles meſures par ie ne ſçay quel temps ſobre, ne plus ne moins que par vn Tyran, en auoient eſté longuement bannies. Car ainſi que ceulx qui font profeſſion de ſonner de la lyre, diſent que la proportion ſeſquialtere produit l'accord muſical de la quinte, que la double produit le Diapaſon qui eſt l'octaue, & que l'accord de la quarte qui eſt le

plus obſcur qui ſoit, ſe fait de la proportion ſeſquitierce. Auſſi ceulx qui font pro- E
feſſion d'entendre les harmonies de Bacchus, ont cogneu qu'il y auoit trois accords du vin auec l'eau, diſans & chantans ainſi, Boy cinq ou trois & non pas quatre. Car le cinq contient la proportion ſeſquialtere, quand trois meſures d'eau ſont meſlees auec deux de vin: & le trois contient la proportion double, quand deux d'eau ſont meſlez auec vn de vin: mais le quattre contient en ſoy la proportion ſeſquitierce, quand ſur vn de vin on verſe trois d'eau, qui eſt la meſure de quelques graues Senateurs & Magiſtrats ſeans au Palais à deſpeſcher de grands affaires de conſequence, ou de quelques Dialecticiens renfrongnez & frongans leurs ſourcils quand ils deſucloppent & deſmeſlent les changemẽs de leurs Syllogiſmes. Brief c'eſt vne meſlange & vne trempe trop ſobre & trop froide: mais des deux autres, celle d'vn à deux produit ce turbulent ton des Acrothoraces, c'eſt à dire, de ceulx qui ont trop beu,

Touchans du cœur les chordes plus cachees, F
Qui ne deuoient pour rien eſtre touchees.

Car il ne permet pas, le maladuiſé qu'il eſt, que l'homme demeure ou ſobre du tout, ou du tout noyé en vin. Mais la meſlange de deux à trois eſt la plus gentille & plus muſicale proportion de toutes, faiſans gracieuſement dormir l'homme, & oublier tous ſes ennuis, comme celle bonne & fertile terre d'Heſiode,

Tous les ennuis du laboureur chaſſant,
Et ſes enfans doucement nourriſſant.

Elle appaiſe & endort toutes les plus ſuperbes & plus violentes paſſions qui ſoient dedans noſtre cœur, y induiſant vne paix & tranquillité profonde. A ces paroles d'Ariſton perſonne ne contredit ny ne repugna, par ce que lon voyoit bien qu'il ſe iouoit. Parquoy ie luy dis, qu'il priſt doncq la couppe en main, & comme ſil tenoit vne lyre qu'il entonnaſt ceſt accord & conſonance la qu'il louoit tant, & qu'il trouuoit ſi bonne. Si ſapprocha incontinent vn ſeruiteur qui luy verſa du vin, mais G
il le refuſa, diſant que la muſique conſiſtoit en raiſon de ſpeculation, & non en pratique d'inſtruments, mais mon pere y adiouſta ſeulemẽt, qu'il luy ſembloit, que les poëtes anciens auoient auſſi feinct que Iupiter auoit deux nourrices, Ide & Adraſtia: & Iuno vne, Eubœa: Apollo ſemblablement auſſi deux, Alethia & Corythalia: mais que Bacchus en auoit pluſieurs, pour autant qu'il fault qu'il ſoit alaicté & nourry de pluſieurs nymphes, c'eſt à dire de plus de fois autant d'eau pour le rendre plus ſage & mieux domté.

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt ce que les chairs ſe corrompent plus toſt à la Lune que non pas au Soleil.

H

Euthydemus du bourg de Sunion nous feſtoiant en ſa maiſon nous feit ſeruir vn porc ſanglier bien grand, tant que tous ceulx de la table ſen eſmerueilloient, & il nous dit, qu'on luy en apportoit vn autre qui eſtoit encore bien plus grand, mais qu'il feſtoit gaſté en venant aux rayons de la Lune, & qu'il eſtoit en grand doubte dont cela pouuoit ainſi aduenir, pource qu'il ne luy ſembloit pas vrayſemblable, que le Soleil ne deuſt plus toſt corrompre la chair, attendu qu'il eſtoit plus chaud que la Lune. Et lors Satyrus: Cela n'eſt pas, dit il, ce que ie treuue plus eſmerueillable en tel cas, mais bien ce qui ſe fait par les veneurs. Car quand ils ont abbatu ou vn ſanglier ou vn cerf, & qu'ils le veulent enuoyer loing en la ville: ils y fichent dedans vn clou de cuyure, comme ſil auoit force & vertu d'empeſcher la putrefaction. Apres le ſoupper doncques Euthydemus mettant de rechef ceſte demande

en

A en auant, Moſchion le medecin dit que la putrefaction eſtoit vne maniere de fonte & de coulleure de la chair, par ce que la corruption la reduict en vne certaine humidité, tellement que ce qui pourrit deuient plus humide qu'il n'eſtoit au parauant, & que toute chaleur qui eſt douce & benigne eſmeut & dilate l'humidité, mais au cõtraire l'ardente & bruſlante la diminue & la rauit, & que de cela apparoiſſoit la raiſon de ce que nous demandions toute euidente, par ce que la Lune eſchauffant tout bellement les corps par conſequence les humectoit, là où le Soleil rauiſſoit plus toſt tout ce qu'il y auoit d'humeur és corps par ſon ardente chaleur. Suiuant quoy Archilochus a bien dit en philoſophe naturel,

I'ay bon eſpoir que la Caniculaire,
Qui d'vne ardeur de feu bruſlant eſclaire
Deſeichera vn grand nombre d'iceulx.

Et Homere encore plus clairement parlant d'Hector, ſur le corps duquel giſant mort
B eſtendu, Apollo, dit il, amena vne nuee vmbrageuſe,

Que du Soleil la cuiſante bruſlure
Ne luy gaſtaſt les nerfs & la charnure.

Au contraire, que les rayons de la Lune ſoient plus imbecilles, le poëte Ion le monſtre quand il dit,

Iamais raiſin par iceulx meuriſſant
En ſa couleur n'en deuint noirciſſant.

Apres que cela eut eſté ainſi dit: Tout le reſte, dis ie, me ſemble bon, mais de referer la cauſe de la pourriture à la quantité de la chaleur, & au plus ou moins d'eſchauffoiſon, totalement ie le treuue mauuais: car nous voions que le Soleil eſchauffe moins en hyuer, & pourrit plus en eſté, dequoy il euſt deu faire le contraire, ſi les putrefactions aduenoient à cauſe de l'imbecille chaleur: mais au contraire, plus il augmente ſa chaleur, plus il gaſte & corrompt les chairs. Parquoy il fault auſſi in-
C ferer, que ce n'eſt point à faulte de chaleur, ny par la foibleſſe d'icelle, que la Lune améne les corps morts à pourriture & putrefaction, ains le faut plus toſt referer à vne proprieté de l'influence qui procede d'icelle. Car que la chaleur n'ait pas vne ſeule qualité differente du plus ou du moins, & que le feu meſme ait pluſieurs facultez diuerſes qui ne reſemblent point l'vne à l'autre, il appert par experiences qui ſont toutes notoires. Car les orfeures fondent l'or auec feu de paille: les medecins cuiſent les medicaments qu'ils veulent faire bouillir enſemble, principalement auec du ſerment de vigne: & pour fondre & mettre en œuure le verre il ſemble que le feu de bruyere ſoit plus à propos que de nulle autre matiere. Le bois d'oliuier pour chauffer les corps eſt bien bon, mais au contraire il eſt fort mauuais pour chauffer les eſtuues, par ce qu'il gaſte les ais du lambris & foncemens d'icelles, & ſi gaſte auſſi les fondemens quand on en bruſle dedans le fourneau, dont vient que les eſcheuins
D de bon entendement, quand ils baillent à ferme les eſtuues publicques, exceptent ordinairement le bois d'oliuier, defendant à ceulx qui les prennent à louage d'en vſer, & ſemblablement de ietter dedans le fourneau de la graine d'yuraie, par ce que les fumees qui exhalent de telles matieres apportẽt des peſanteurs & douleurs de teſte & des eſblouiſſemens à ceulx qui ſe lauent & eſtuuent. Parquoy il ne ſe fault pas eſmerueiller ſ'il y a difference entre la chaleur du Soleil & celle de la Lune, veu que l'vne enuoye influence qui deſeiche, & l'autre qui diſſoult & eſtend les humeurs des corps. Voyla pourquoy les nourrices ſi elles ſont bien appriſes ſe gardent ſoigneuſement d'expoſer leurs petits enfans aux rayons de la Lune, par ce qu'eſtans pleins d'humiditez, comme ſont les boys verds, ils ſe tordent & ſe reiettent: & nous voions ordinairement que ceulx qui ſendorment à la Lune ne ſe peuuent eſueiller qu'à toute force, & quand ils ſont eſueillez ſe treuuent tout eſtourdis & hebetez de

leur entendement, par ce que la Lune fondant & dilatant leurs humeurs appeſan- E
tit les corps: auſſi dit on qu'elle aide & ſert aux femmes groſſes à leurs enfantemens, meſmement quand elle eſt au plein, en relaſchant & reſpandant ainſi les humeurs. Voyla pourquoy à mon aduis Diane, qui n'eſt autre choſe que la Lune, ſ'appelle Lochia & Ilythia, c'eſt à dire, aiant la ſuperintendence des enfantemens: ce que Timotheus teſmoigne tout apertement en ces vers,

Par le hault ciel azuré des eſtoilles,
Et de la Lune auſſi qui les femelles
Fait accoucher ſans douleur viſtement.

Et ſe monſtre la puiſſance de la Lune fort euidemment és corps meſme qui n'ont point d'ame ny de ſentimẽt, par ce que les charpentiers reiettent les bois qui ont eſté couppez en pleine Lune, comme eſtans tendres, ſubiets à vermoullure & à ſe pourrir bien toſt, à cauſe de l'humidité. Et les laboureurs ſ'eſtudient à enleuer leurs grains de l'aire, à la fin du mois au decours de la Lune, à fin qu'eſtans endurcis par la ſeiche- F
reſſe, ils en ſoient de meilleure garde, & en durent plus long temps, là où ceulx qui ſont ſerrez en la pleine Lune ſe tournent en poudre, deuenans plus mols à cauſe de l'humidité. Auſſi dit on que la paſte ſe leue mieulx durant la pleine Lune: car encore qu'il y ait peu de leuain, & moins en quantité qu'il n'en faudroit, ſi ne laiſſe il pas en rarefiant & aigriſſant de faire leuer auſſi bien toute la maſſe de la paſte. Les chairs auſſi qui ſe pourriſſent ne le ſeuffrent pour autre choſe, ſinon que l'eſprit qui les maintiẽt venant à ſe tourner en humidité, elles ſe rarefient, ſe laſchent & ſ'eſcoulent. Ce que nous voions aduenir à l'air meſme, lequel ſe fondant aux pleines Lunes plus qu'en autre temps rend auſſi lors plus grande quantité de roſee. Ce que le poëte Lyricque nous donne couuertement à entendre quand il dit,

De Iupiter & de la Lune fille,
Dame roſee.

Ainſi eſt il teſmoigné de tous coſtez, que la lumiere de la Lune a ie ne ſçay quoy G
d'humide, & proprieté de laſcher & d'humecter: & quant au clou de cuyure, ſ'il eſt vray ce qu'ils diſent, qu'eſtant fiché dedans la chair, il la preſerue quelque temps de putrefaction, c'eſt pource qu'il ſemble auoir quelque vertu & efficace de reſtraindre. Car les medecins vſent de ſa fleur qui eſt le ver de gris, à faire les medicamẽs reſtraintifs. Et dit on que ceulx qui frequentẽt pres des minieres où lon tire le cuyure, en ſentent vn grand ſecours alencontre de la chaſſie & autres maux des yeux, tellement que ſ'il y en a qui aient perdu les ſourcils, ils leur reuiennent là. C'eſt pourquoy lon dit que le poëte appelle le cuyure ἰώπωρα & νώροπα, c'eſt à dire ſeruant à la veuë: & dit Ariſtote que les playes & bleſſures qui ſe font de lances aux bouts de cuyure, ou d'eſpees meſmes de cuyure, ſont moins douloureuſes & ſe guariſſent plus facilement que celles qui ſe font auec le fer, d'autant que le cuyure a ie ne ſçay quoy de vertu medicinale, laquelle il laiſſe incontinent dedans la playe. Or eſt il tout manifeſte H
que ce qui reſiſte à pourriture, eſt contraire à ce qui pourrit, & ce qui preſerue a faculté contraire à ce qui perd & qui gaſte, ſi ce n'eſt qu'on veuille dire qu'en perçant à trauers la chair, le clou attire à ſoy toute l'humidité, attendu que touſiours la fluxion ſe fait en la partie qui eſt offenſee. Auſſi dit on qu'il apparoit touſiours, comme quelque meurtriſſeure & quelque maſcheure en ceſt endroit la de la chair, & y a apparence de raiſon que le reſte de la chair demeure ſain & entier, quand la corruption conflue toute & accourt en ceſt endroit la.

Le Quatrieme Liure des propos de table.

LE PROEME.

POlybius donna iadis à Scipion l'Africain vn bon aduertiſſement de ne ſe partir iamais de la place, là où cõmunément ſe font les affaires des citoiens, que premierement il n'y euſt faict quelque nouuel amy. Si ne fault pas prendre là eſtroictement & trop ſubtilement ce nom d'amy pour celuy qui demeure ferme & ſtable à tout iamais, ains le fault entendre ciuilement pour vn bienveuillant, ainſi comme le prenoit Dicæarchus, quand il diſoit, qu'il falloit ſe rendre tous hommes bienveuillans, & les gens de bien amis, par ce que celle vraye amitié ne ſacquiert
B que par vn long temps & auec la vertu, là où ceſte bienueuillance ſe peult gaigner pour auoir eu quelque affaire enſemble, pour auoir deuiſé ou ioué quelquefois les vns auec les autres, meſmemẽt quand l'opportunité du temps ſy rencontre, qui aide à vne bonne volonté & affection humaine de ſ'entredonner du plaiſir. Mais conſidere, Soſſius Senecion, ſi ceſt admoneſtement ſe pourroit pas bien & dextrement applicquer non ſeulement à la place, ains auſſi au feſtin, & dire, qu'il ne fault iamais ſe leuer de table, ny ſe departir de la cõpagnie du feſtin, que lon ne ſe ſoit acquis la bienueuillance & bonne affection de quelqu'vn de ceulx qui auront eſté à la compagnie, auec tant plus de raiſon, que lon va ſur la place ordinairement, pour autres affaires & negoces, mais à vn feſtin les ſages & bien aduiſez y vont autãt pour acquerir nouueaux amis, que pour entretenir ou faire plaiſir à ceulx qui ſont deſia tous acquis. Car il ſeroit trop importun, trop ſalle & trop mechanicque de vouloir emporter d'vn banquet autre choſe quelle qu'elle ſoit. Mais d'en ſortir auec plus d'amis
C que lon n'y eſt entré, c'eſt choſe & delectable & honorable à vn homme de bien: cõme au contraire, celuy qui neglige cela ſe rend l'vſage de ſe trouuer en compagnie imparfaict ſans en rapporter ne plaiſir ne profit, & ſ'en va aiant ſouppé du ventre, & non pas de l'ame & de l'eſprit, attendu que celuy qui vient à vn ſoupper n'y vient pas pour participer ſeulement au pain, au vin, à la viande & aux confitures, ains pour cõmunicquer auſſi aux deuis, à la doctrine & conuerſation des conuiez, laquelle finablement auec le temps ſe termine en amitié. Car les ſaiſies, accrochemens & priſes de ceulx qui luttent, ont beſoing de pouſſiere eſparſe ſur leurs mains pour les rendre plus fermes: mais le vin & la table ſont ce qui donnent la commodité aux priſes de l'amitié quand on les accompagne de bons propos, d'autãt que le deuis transfonde par celle communication, comme par des tuyaux, la courtoiſie & l'humanité honneſte du corps en l'ame. Car qu'il ſoit autrement, le vin ſe reſpand çà & là
D par le corps, ſans y apporter rien de meilleur que de le ſaouler & remplir. Mais tout ainſi comme le marbre oſte au fer fondu l'humidité coulante en le refroidiſſant, & rend ſa molleſſe ferme & roide apte à receuoir impreſſion de quelque forme: auſſi les propos & deuis honneſtes à la table ne ſeuffrent pas les conuiez beuuans & mangeans enſemble ſe laiſſer trop aller au vin, ains les arreſtent & font que leur gayeté & reſiouiſſance procedant du relaſchement de boire, ſe deſtrempe & ſe rend apte à eſtre ſeellee, comme d'vn ſeau d'amitié ſi on ſçait manier les hommes dextrement lors qu'ils ſont attendris & rendus ſuſceptibles de toute impreſſion par le vin & l'aiſe de la bonne chere.

QVESTION

Le quatrieme Liure

QVESTION PREMIERE. E

Si la nourriture de pluſieurs diuerſes viandes eſt plus facile à digerer que la ſimple.

LA premiere queſtion doncques de ceſte quatrieme dizaine des propos de table, ſera de la diuerſité des viandes, par ce qu'eſtant la feſte de Elaphebolia, comme qui diroit la tuerie des cerfs, en la ville de Hyampolis où nous eſtions allez pour la ſolennité, le medecin Philon nous y feſtoioit aiant fait vn grand appareil pour nous traicter. Et voiant Philinus auec ſon petit garſonnet de fils qui mangeoit du pain tout ſec ſans demander autre choſe: O Hercules, dit il, c'eſt bien ce que lon dit communément,

Ils combattoient en lieu tout plein de pierre,
Et n'en pouuoient leuer vne de terre.

Si ſen alla courant à la cuyſine pour leur apporter quelque choſe de bon pour leur F
faire collation, & apres auoir demouré vne bõne eſpace de temps, il reuint ſans leur apporter autre choſe que des figues & du fourmage. Quoy voiant ie luy dis alors que c'eſtoit l'ordinaire de ceulx qui faiſoient prouiſion de choſes exquiſes & ſumptueuſes de ne ſe ſoucier point des vtiles & neceſſaires, dont il ſe trouue puis apres auoir faulte. Il ne me ſouuenoit pas, reſpondit Philon, que Philinus nous nourriſſoit vn Zoroaſtes, lequel on dit n'auoir iamais beu ny mangé en toute ſa vie autre choſe que du laict. Mais quant à celuy la il eſt vrayſemblable qu'il commença ceſte vie par quelque mutation, & qu'il n'auoit pas touſiours ainſi veſcu: mais ce Philinus icy comme vn nouueau Chiron nourrit ſon fils en la maniere que fut eſleué Achilles des ſon enfance, de viandes dont il n'a point eſté tiré de ſang, c'eſt à ſçauoir des fruicts de la terre. Ne vous ſemble il doncques pas qu'il verifie par demonſtration certaine ce que lon eſcrit des cygalles, qu'elles viuent de l'air & de la roſee. Ie ne penſois pas, reſpondit Philinus que nous deuſſions au iourd'huy ſoupper en feſtin de cent victimes, G
comme lon fait à la feſte de Ariſtomenes, autrement ie fuſſe venu de chez nous premuny de viandes ſimples & ſaines, comme de preſeruatifs alencontre de ces ſumptueuſes & fiebureuſes tables, aiant meſmement entendu par pluſieurs fois des medecins, que les viãdes ſimples ſont encore plus aiſees à digerer que faciles à recouurer. Alors Marcion adreſſant ſa parole à Philon: Ce Philinus icy, dit il, gaſte tous tes preparatifs, faiſant peur à tes conuiez pour les diuertir d'en manger: Mais ſi tu m'en requiers ie reſpondray pour toy & me conſtitueray pleige enuers eulx, que la diuerſité de viande eſt plus aiſee à digerer que n'eſt la ſimplicité & vniformité, à fin que plus aſſeurément ils ſe mettent à faire bonne chere de ce que tu leur as fait appareiller. Philon le pria d'ainſi le faire, & apres que nous euſmes ſouppé nous priaſmes Philinus d'entreprendre de blaſmer & accuſer la multiplicité & diuerſité de viãdes: Ce n'eſt pas moy qui le dis, reſpondit il, mais c'eſt ce beau Philon icy qui à tous H
propos nous dit premierement que les beſtes qui ne mangent que viande ſimple, & touſiours d'vne ſorte ſont plus ſaines que ne ſont les hommes, & que celles que lon tient enfermees dans des cages ou en des toicts, ſont plus en danger de tomber en des maladies, & que ſouuent elles ſe treuuent trauaillees de cruditez, d'autant qu'on leur baille vne nourriture aucunement meſlee. D'auantage il n'y eut iamais medecin ſi temeraire entrepreneur de nouueauté, ny ſi hardy, qui oſaſt dõner à vn febricitant viande & nourriture diuerſe, ains leur ordonne lon touſiours la plus ſimple que lon peult & la moins cuyſinee, comme celle qui eſt plus aiſee à cuire en l'eſtomac. Car il fault que la viande ſoit alteree par les facultez naturelles qui en viẽnent au deſſus. Or la teinture de couleurs toutes ſimples perce & penetre bien mieulx, & entre les huiles celle qui n'a aucune ſenteur prend bien mieulx les drogues &

bonnes

A bonnes odeurs des parfumiers, & ſe tourne plus facilemẽt que ne fait l'autre : auſſi la nourriture qui eſt plus ſimple, eſt celle qui plus aiſément ſaltere & ſe cuit par la vertu digeſtiue, là où quãd il y a pluſieurs diuerſes qualitez cõtraires en facultez les vnes aux autres, elles ſen corrõpent plus facilemẽt, d'autãt qu'elles ſempeſchẽt les vnes les autres, ne plus ne moins qu'vne ville & vne tourbe confuſe de gens ramaſſez de toutes pieces, difficilemẽt peult iamais prendre conſiſtence bien vnie & accordante, par ce que chaſcune partie tire à ſon profit particulier & à ſa priuee affection alencontre de l'autre, & ne ſe peult iamais accorder & entẽdre auec ce qui luy eſt eſtranger. Ce que lon peult veoir euidẽment par vn exẽple bien familier du vin, pour ce qu'il n'eſt rien qui enyure plus prõptemẽt que le vin meſlé de pluſieurs. Or ſemble il que l'yureſſe ne ſoit autre choſe, qu'vne indigeſtion de vin qu'on ne peut cuire: c'eſt pourquoy ceulx qui font profeſſiõ de biẽ boire fuyẽt le plus qu'ils peuuẽt le vin brouillé, & ceulx qui le brouillent auſſi le font à cachettes, le plus ſecrettement qu'il leur eſt poſſible, cõme
B ceulx qui dreſſent embuſche: car toute mutatiõ apporte inegalité & ſort de ſon premier eſtat: c'eſt pourquoy auſſi les muſiciens le plus tard qu'ils peuuent touchẽt pluſieurs cordes enſemble, & n'y a rien de mal qui ne ſoit meſlé & diuerſifié. Ie puis bien dire cela que plus facilemẽt on feroit à croire & cõſentir ce que lon voudroit, en alleguant raiſons cõtraires, que lon ne feroit vne bonne cuiſſon & digeſtiõ de facultez diuerſes & differentes, mais à fin qu'il ne ſemble que ie me mocque, laiſſant ces preuues la, ie reuiẽs aux raiſons de Philon : car nous luy entẽdions dire bien ſouuent, que pour la qualité de la viãde ſe cauſe la difficulté de la digeſtion, & que la meſlange de pluſieurs eſt choſe pernicieuſe qui engẽdre d'eſtranges accidents. Si fault cognoiſtre par experiẽce ce qui eſt amy & propre à ſa nature, en vſer & ſen contẽter: & ſi d'aduenture il n'y a rien qui ſoit de nature difficile à cuire, & que ce ſoit la quãtité ſeulement qui trouble noſtre eſtomac, & y fait la corruption, de tant plus, à mon aduis, deuons nous euiter la diuerſité de pluſieurs ſortes de viandes, deſquelles le cuiſinier
C de Philon exerçant vne art toute cõtraire à celle de ſon maiſtre, nous a empoiſonnez en nous diuerſifiãt & gardant noſtre appetit de ſe laſſer par nouuelle varieté, le menant de l'vne à l'autre, & le faiſant ſortir hors des bornes du contentement de la raiſon par ceſte diuerſité, cõme le nourriſſon de Hypſipyle aſſis dedãs vne belle prairie,

Alloit cueillant de main tendrette *Ne pouuant ſon cœur enfantin*
Mainte fleurette ſur fleurette, *Raſſaſier de tel butin.*

Et ſe fault en ceſt endroit ſouuenir de l'inſtruction de Socrates, qui conſeilloit de ſe garder & abſtenir des viandes qui conuient les hommes à manger encore qu'ils n'aient point de faim: ce qui ne vouloit autre choſe dire, ſinon que lon deuoit craindre & fuir la diuerſité & pluralité de viandes, d'autant que c'eſt ce qui tire hors des bornes de ſuffiſance plus loing qu'il ne ſeroit de beſoing la volupté en toutes choſes qui plaiſent à veoir & à ouïr, en amour, en ieux, en toutes ſortes d'exercices, eſtant touſiours refraiſchie & renouuellee par la ſingularité qui a pluſieurs commance-
D mens, là où és ſimples & vniformes voluptez, iamais l'attrait de delectation n'excede l'appetit & le beſoing naturel : bref il m'eſt aduis, que plus ſupportable ſeroit le muſicien qui loueroit vne confuſion de pluſieurs cordes diſcordantes, ou vn maiſtre de lucte qui priſeroit l'huile de parfum, & non pas la ſimple dont on huile les corps de ceulx qui ſexerçent, que non pas le medecin qui recommanderoit la pluralité & diuerſité de viandes, par ce que tels changemens & deguiſemẽs de viandes deſtournent à force les hommes de la droitte voye & chemin de ſanté. Apres que Philinus eut ainſi parlé, Marcion dit qu'il luy ſembloit, que non ſeulement ceulx qui ſeparoient l'vtilité de l'honneſteté encouroient la malediction de Socrates, mais auſſi ceulx qui diſtinguoient la volupté de la ſanté, comme ſi elle luy eſtoit repugnante & contraire, & non pas amie & compagne : car nous nous ſeruons, dit il, bien peu ſouuent & enuis de la douleur, comme d'vn inſtrument trop violent, là où lon ne

ſçauroit,quand bien on le voudroit,chaſſer la volupté & la bannir de toutes autres E
actions auſquelles elle eſt touſiours preſente,& aſſiſte au mãger, au dormir,au lauer,
eſtuuer,frotter & baigner,recueille,traitte & entretiẽt celuy qui eſt trauaillé & laſſé,
effaçãt par ſa benignité amiable & cõuenable à la nature toute l'eſtrãgeté de la mala-
die:car quelle douleur,quelle diſette,quel poiſon, pour preſent qu'il ſoit, appaiſe &
diſſipe ſi prõptement & ſi doulcemẽt vne maladie,que fait le baing donné à propos,
& le vin baillé à ceux qui en ont beſoing quãd le cœur leur faut? La viãde meſme deſ-
cendãt en l'eſtomac auec volupté & plaiſir reſoult incontinẽt & efface tous ennuis &
toutes faſcheries,remettãt la nature en ſon eſtat, cõme eſtant retourné le beau prin-
tẽps & la ſerenité, là où au cõtraire les ſecours & remedes qui procedent par moiens
douloureux & laborieux petit à petit,difficilemẽt & à grand peine en viennẽt à bout
en forçãt & tenaillant la nature. Parquoy que Philinus ne nous calõnie point,ſi nous
ne fuyõs la volupté à pleines voiles, leuant tous les appareils, ains nous eſtudions de
cõcilier & marier enſemble la volupté auec la ſanté,plus raiſonnablemẽt que ne font F
aucũs philoſophes la volupté auec l'honneſteté: car tout premieremẽt il me ſemble,
Philinus,que tu t'es grandement abuſé des l'entree de ton diſcours,en ſuppoſant que
les beſtes brutes vſent de plus ſimple nourriture que les hõmes,& que pour ceſte cau
ſe elles en viuẽt plus ſainemẽt: car ny l'vn ny l'autre n'eſt veritable,ains eſt l'vn deſmẽ-
ty par le teſmoignage des cheures d'Eupolis qui chãtent & louënt hautemẽt leur pa-
ſture,cõme eſtãt meſlee & diuerſifiee de pluſieurs plãtes & pluſieurs herbes,en diſant:

Nous nous paiſſons de toute ſorte
De plantes que la terre porte,
Du ſapin les tendres iettons
Et du cheſne verd nous brouttons,
Du cythiſe, de l'arbouſier,
Genieure odorant & laurier,
De rif au dru-menu feuillage,
Du pin,de l'oliuier ſauuage,
Du lierre, lentiſque, & du freſne,
Du tamarin, bruyere & cheſne,
Du fouteau & du groſellier,
Du ciſthe, ſaule & prunellier,
Des aphrodilles, du bouillon
De la ſariette:

Ces plantes, herbes & arbres qu'il nomme là, il eſt certain qu'ils ont pluſieurs diffe-
rences de ius, de ſaueurs, de ſenteurs & de facultez, encore en a il obmis d'auantage à G
compter. Et quant au ſecond point Homere le refute par experience,affermant que
les maladies contagieuſes & peſtilentes ſaiſiſſoient premierement les beſtes brutes,
& puis la briefueté meſme de leur vie teſmoigne aſſez combien elle eſt maladiue &
ſubiette à diuers accidẽts: car il n'y en a pas vne,à maniere de dire, qui viue bien lon-
guement,ſi lon ne m'oppoſe le corbeau & la corneille,leſquelles mangent beaucoup
& de toutes ſortes de viande,comme nous voions ordinairement. D'auantage il me
ſemble que tu as pris bien à gauche le moien de diſcerner les choſes qui ſont de facile
ou de difficile digeſtion,en le prenãt de ce que lon ordõne aux malades: car le trauail
& les exercices ſeruẽt de beaucoup à la digeſtion,mais pour cela ils ne cõuienẽt pas à
ceulx qui ont la fiebure. Et au demourãt il m'eſt aduis que tu craignois ſans occaſion
la repugnance & contrarieté de la viande & nourriture diuerſe: car ſoit ou que la na-
ture recueille des diſſemblables ce qui luy eſt propre, la diuerſe nourriture trãſmet- H
tant pluſieurs diuerſes qualitez en toute la maſſe du corps, diſtribue à chaſque partie
ce qui luy eſt conuenable, de maniere qu'il ſe fait ce que dit Empedocles en ces vers,

Le doulx ſaiſit ce qu'il y a de doulx,
L'amer ſ'en court ſe ioindre à l'amer roux,
L'aigre ſ'attache à l'aigre, & la partie
Qui eſt bruſlee, auſſi à la roſtie:

l'vn allant deça l'autre dela, à ce qui luy eſt ſortable, apres que la meſlange par la
chaleur eſt dilatee, les ſemblables ſuiuent ce qui eſt de leur meſme gẽre: car vn corps
qui eſt ainſi fort meſlé & compoſé de pluſieurs choſes, comme le noſtre, il eſt vray-
ſemblable qu'il emprunte ſon entretenement, & remplit ſa temperature plus toſt
d'vne diuerſe que d'vne ſimple nourriture. Ou bien ſi cela n'eſt ainſi, mais que la
concoction que lon appelle ſoit ce qui a force d'alterer & de changer la viande, en-
core ainſi cela aduiendroit bien plus toſt & mieux en vne viande diuerſe qu'en vne
ſimple, par ce que le ſemblable ne reçoit point de paſſion ny d'alteration de ſon

ſemblable

A ſemblable, mais la contrarieté & repugnance altere & change bien plus toſt les qualitez affoiblies par la meſlange de leur oppoſite. Et ſi d'aduenture, Philinus, tu as reſolu de condamner tout ce qui eſt meſlé & compoſé, ne te prens pas ſeulement à reprendre & blaſmer Philon de ce qu'il traitte ainſi ſumptueuſemẽt & friandement ſes amis à la table, mais reprens le encore d'auantage de ce qu'il meſle ſes cõpoſitions royales de medicaments que Eraſiſtratus ſouloit appeller les mains des Dieux: condãne de vanité, de curioſité & ſuperfluité ceulx qui brouillẽt & meſlent enſemble les herbes, les ſimples mineraux, la theriacle où il entre partie des beſtes venimeuſes tãt de la mer que de la terre: car ſelon ton aduis il vaudra mieux reduire la medecine à la tiſanne, à la ſemẽce de courges, à l'eau, & à l'huile. Voire mais la pluralité & diuerſité de viãdes rauit & trãſporte hors de ſoy l'appetit, de maniere qu'il n'eſt pas maiſtre de ſoy meſme. Ie te reſpõs auſſi qu'elle tire apres ſoy la netteté, qu'elle fait bon eſtomac, qu'elle rẽd l'aleine doulce, & brief qu'elle tiẽt l'hõme plus ioyeux & plus gay, & nous
B diſpoſe à mieux boire & mieux mãger: car autremẽt, que ne deſtrẽpons nous du ſon auſſi biẽ que de la fleur de farine pour faire de la boulie? Que ne faiſons nous accouſtrer des chardons & des oignõs ſauuages auſſi bien que des aſperges? Que ne reiettõs nous ce vin qui a l'odeur ſi ſouefue, & que nous n'en beuuõs de quelque ſauuage fait de põmes ou d'orge, enuironné d'vne muſique de mouſcherõs à l'entour? Pource me diras tu que le viure ſelon le regime de ſanté n'eſt pas de fuir totalement & abominer la volupté, mais plus toſt vne moderation & attrẽpement de voluptez qui rend l'appetit obeiſſant à l'vtilité. Et tout ainſi cõme les pilotes & patrons de nauires ont pluſieurs artifices & moiens d'eſchapper vn vent impetueux & violent, mais quand il eſt ceſſé & du tout amorty, il n'y a perſonne qui le ſceuſt reſueiller ny remettre ſus: Auſſi à refrener l'appetit & reprimer ce qu'il y a de trop, il n'y a pas beaucoup d'affaire, mais de le remettre ſus & le rẽdre gaillard & vigoureux quãd il viẽt à ſe laſcher & à perdre la vigueur qu'il auoit en ſon tẽps, c'eſt la maiſtriſe que de le ſçauoir faire, & y a biẽ de
C la peine & de la difficulté. Parquoy la nourriture de diuerſes viãdes eſt meilleure que la ſimple, qui pour touſiours eſtre d'vne ſorte ſaoule incontinẽt, pour autant qu'il eſt plus aiſé d'arreſter la nature quãd elle va trop viſte, que de l'eſmouuoir quand elle ſe laſſe. Au reſte quãt à ce que quelques vns diſent, que la repletiõ eſt plus à craindre & à fuir que non pas l'inanition, il n'eſt pas veritable: ains au cõtraire la repletion, quãd elle ſe termine en quelque corruptiõ & quelque maladie, eſt mauuaiſe: mais l'inanition, encore qu'elle n'ameine autre mal, elle eſt contre nature d'elle meſme. Voila les raiſons qui me ſemblẽt ſonner au cõtraire de ce que tu as philoſophé: mais vous autres chiches qui vous attachez au ſel & au cumin, de peur de deſpẽdre, n'auez pas entẽdu que la varieté eſt plus plaiſante: & que ce qui eſt plus plaiſant eſt auſſi plus appetiſſant, pourueu que vous en oſtiez tout excez & toute gourmandiſe de trop mãger: car elle ſattache incontinẽt à noſtre corps qui la deſire, & qui va, par maniere de dire,
D au deuant pour la receuoir, luy aiant la veuë faict & preparé le chemin: là où au contraire, ce qui n'eſt point appetiſſant va flottant & errant dedans le corps ſans trouuer qui le reçoiue, de ſorte que ou nature le reiette totalement, ou ſi elle le reçoit, c'eſt maugré elle & à faulte d'autre: mais quand ie parle de diuerſité & varieté de viandes, ſouuenez vous & notez que ie ne parle point de patiſſerie, de ſaulſes, tartes & gaſteaux: car tout cela ne ſont que delicateſſes curieuſes & vaines. Et qui plus eſt Platon meſme baille diuerſité de viures à ſes gẽtils & genereux citoiẽs qu'il deſcrit en ſa Republique, en leur preſentãt eſchallottes, oliues, des herbages des iardins, & de toutes ſortes de potage, & outre tout cela, encor' ne priue il pas les feſtins des iſſues de table.

QVESTION SECONDE.

Pourquoy eſt-ce qu'il ſemble que les truffes ſ'engendrent du tonnerre, & que lon penſe que les dormans ne ſont iamais frappez de la foudre.

EN vn ſoupper où nous eſtions en la ville d'Elide, Agemachus nous feit ſeruir de E
bien fort groſſes truffes, dequoy les aſſiſtans ſ'eſbahiſſans, il y eut vn de la compagnie qui en ſe ſoubriant dit: Ils ſont certainement dignes des tonnerres qu'il a fait ces iours paſſez, comme ſ'il ſe fuſt voulu mocquer de ceſte opinion que lon a, que les truffes naiſſent du tonnerre. Si y en eut qui dirent que le tonnerre fait ouurir & fendre la terre en ſe ſeruant de l'air, comme d'vn coing: & puis que ceulx qui cherchent les truffes par ces creuaces la coniecturent là où elles ſont, & les trouuent, & que de là eſt venue l'opinion vulgaire qu'ils ſengendrent du tonnerre, comme ſi quelqu'vn péſoit que la pluye produiſiſt les eſcargots, & non pas les feiſt ſortir & venir en euidence. Mais Agemachus le confirmoit, & aſſeuroit par experience l'auoir veu, & prioit que lon ne le tint pas pour choſe incroyable, ſi bien il eſtoit eſtrange & admirable, par ce qu'il y auoit beaucoup d'autres effects du tonnerre, de la foudre & autres impreſſions celeſtes admirables, dont il eſtoit bien mal-aiſé, ſinon du tout impoſſible, de comprendre les cauſes. Car ce bulbe que quelques vns appellent des F
appetits, dont lon fait pluſieurs riſees, iuſques à le tourner en commun prouerbe, ne ſe ſauue pas du tonnerre pour ſa petiteſſe, mais pour ce qu'il a vne proprieté qui luy eſt contraire, comme auſſi a le figuier, & la peau du veau marin, & de la Hyene, deſquelles peaux les mariniers ont accouſtumé de reueſtir les bouts de leurs antennes ou verges à attacher leurs voiles: & les iardiniers qui cultiuent les iardins appellent les eaux de pluyes qui tombent quand & le tonnerre ἐυκάλκα, c'eſt à dire bonnes à arroſer, & les eſtiment telles. Et brief ce ſeroit ſimpleſſe de ſ'eſmerueiller de cela, veu que nous voions deuant noz yeulx des choſes plus admirables & plus difficiles à croire que cela, de veoir ſortir du feu & de la flamme, & des bruits ſi grands & ſi eſpouuentables des nuees qui ſont humides & molles: ce que i'en cacquette, dit il, pour vous ſolliciter d'en vouloir chercher la cauſe, à fin que ie ne vous preſſe point d'exiger de chaſcun de vous ſa quotte partie du payement de mes groſſes truffes. Alors prenant la parole, ie dis, qu'Agemachus luy meſme auec la G
main en monſtroit la vraye cauſe: car pour le preſent il ne me vient rien en l'entendement qui ſoit plus vrayſemblable. C'eſt qu'auec le tonnerre il tombe bien ſouuent de l'eau genitale & propre à engendrer, dont la cauſe eſt la chaleur meſlee parmy: car la ſubſtance pure, legere, & perçante du feu ſ'en eſt allee, ſ'eſtant conuertie en foudre. Et ce qui en eſt plus peſant & venteux demourant enueloppé dedans la nuee l'altere, en oſtant toute la froideur, & rendant l'humeur flatueuſe, tellement que ces pluyes la penetrent & ſe fourrent fort douces & amiables dedans les plantes, arbres & herbes qui en ſont arroſees, les faiſant en peu de temps groſſir, & leur imprime au dedans vne particularité de temperature & peculiere difference de ius, comme nous voiõs que la roſee rend l'herbe plus appetiſſante & mieulx aſſaiſonnee au gré des moutons: & les nuees où ſe fait la refraction de l'arc en ciel, rempliſſent les arbres & les bois ſur leſquels elles fondent d'vne bien ſouefue odeur, au moien de H
quoy noz païſans les recognoiſſans à cela, les appellent ἰριδίσκηπλα, aians opinion que l'arc en ciel eſt tombé deſſus. Si eſt vrayſemblable que quand ces eaux la de foudre & de tonnerre auec leurs ventoſitez & chaleurs viennent à percer bien profondement dans la terre, elle ſ'en tourne, & ſy engendre quelques tels nœuds & pelottons mols & friables, comme és corps humains ſe produiſent les tumeurs & enfleures que lon appelle glandes & eſcrouelles, y eſtans formees par ie ne ſçay quelles chaleurs & humeurs ſanglantes, ou qui tiennent de la qualité du ſang. Car la truffe ne reſſemble point à vne plante, ny ne ſengendre point ſans humeur, n'aiant ny racine, ny germe qui iette aucune verdure, & ſi eſt toute ſeparee alentour ne tenant à rien, par ce qu'elle a ſa conſiſtence de la terre ſeulement, qui a eſté vn peu alteree & changee. Et ſi d'aduenture ce propos & ceſte raiſon vous ſemble maigre, ie

vous

A vous dy que la plus part des accidés qui ſuiuent les foudres & tonnerres ſont de ſemblable ſorte. C'eſt pourquoy on a opinion qu'en la plus part d'iceulx il y a de la diuinité. Adonc l'orateur Dorotheus qui eſtoit en la compagnie: Tu dis la verité, dit il, car non ſeulement les perſonnes ſimples & ignorantes, mais auſſi quelques vns des philoſophes en ſont là logez. Quant à moy ie le ſçay bien par experience, par ce que n'agueres la foudre eſtant tombee en noſtre maiſon, y feit pluſieurs choſes eſtranges & merueilleuſes: car elle verſa tout le vin emmy la caue, ſans offenſer les tenons & poinſſons de terre, où il eſtoit, & volant par deſſus vn homme qui dormoit, elle ne luy feit aucun mal, ny ne toucha point à ſon habillement, mais aiant vn baudrier ceint, où il y auoit quelques pieces de billon, elle les fondit toutes & les confondit, de ſorte que lon n'y euſt plus ſceu recognoiſtre aucune forme. Le perſonnage ſ'en addreſſa à vn philoſophe Pythagorien qui d'auenture ſe rencõtra là paſſant ſon chemin, & luy demanda que cela vouloit ſignifier: mais le philoſophe ſ'en excuſant luy
B dit qu'il y auiſaſt luy meſme à part luy & qu'il ſe recõmandaſt bien aux Dieux. I'entens auſſi que depuis n'agueres il y eut vn ſoldat à Rome, lequel faiſant la ſentinelle en vn des temples de la ville, la foudre tomba tout aupres de luy, ſans luy faire autre mal que de bruſler ſeulement les courroies de ſes ſouliers, & des boettes d'argent eſtans dedans des eſtuis de bois, l'argent tout fondu ſe trouua en maſſe, au fonds, & le bois n'eut mal aucun, ains demoura en ſon entier. Et quant à cela, on le peult croire & non croire qui veult, mais ce qui eſt plus merueilleux & plus eſtrãge, nous le ſçauons, ie croy, tous, c'eſt que les corps de ceulx qui ont eſté tuez par la foudre demeurent longuement ſus terre ſans ſe corrompre ne pourrir, pour ce que pluſieurs ne les veulent bruſler ny enterrer, ains les laiſſent ſur la terre, & les remparent de quelque fermeture alentour, de maniere que lon voit les corps demourans là long temps ſans ſe corrompre ny empuantir: & conſequemment arguans de menterie Clymené, à qui Euripides en ſa Tragedie fait dire du corps de ſon fils
C Phaëton,

Mon bien aimé, las en quelque fondriere
Son corps pourrit eſtant ſur la poulciere.

Et croy que c'eſt pourquoy on a appellé le ſoulfre θεῖον pour la ſimilitude de l'odeur que rendent les choſes qui ont eſté frappees de la foudre, leſquelles ſentent le feu, & ont vne odeur de ſoulfre fort perçante: c'eſt pourquoy à mon aduis les chiens & les oiſeaux ſ'abſtienent de manger de tels corps, qui ont eſté frappez du ciel. Iuſques icy doncques ſoit la premiere pierre du fondement iettee par moy, & au reſte prions ceſtui-cy de l'acheuer, pour ce qu'il ſ'eſt bien porté, & a bien rencontré en la recherche de la cauſe & generation des truffes, à fin qu'il ne nous en prenne comme il feit iadis au peintre Androcydes, lequel peignant le gouffre de Scylla, peignit plus viuement & plus au naturel les poiſſons d'alentour que tout le demou-
D rant, par où lon iugea qu'il y auoit employé plus d'affection que d'artifice, par ce qu'il eſtoit de ſa nature friand de bons poiſſons. Auſſi pourroit quelqu'vn dire, que nous aurions tant philoſophé de la naiſſance & origine des truffes, qui eſt douteuſe comme tu vois, pour le plaiſir que nous prenons à les manger: mais attendu qu'il y auoit de la probabilité en ce propos, puis que perſonne ne diſoit alencontre, qui nous perſuadoit que la cauſe en eſtoit aſſez clairement expoſee: ie fus d'aduis, & dis, qu'il eſtoit temps de dreſſer les engins des feintes, comme lon fait és Comedies pour contrefaire le tonnerre, en deuiſant des effects de la foudre & du tonnerre, dequoy toute la compagnie fut bien d'aduis, mais ils paſſoient tous les autres poincts, & me prioient inſtamment de leur vouloir diſcourir touchant ceſtui-cy, Pourquoy c'eſt que les hommes en dormant ne ſont iamais frappez de la foudre. Or vôyois-ie bien que ie ne gaignerois rien de toucher vne cauſe, dont la raiſon fuſt commune à

tous les effects du tonnerre : toutefois ſi me mis-ie à dire premierement, que le feu E
de la foudre eſtoit merueilleuſement delié & ſubtil, comme celuy qui prenoit ſon
origine & naiſſance de la plus pure, plus nette & plus ſaincte eſſence, & où encore
qu'il y euſt quelque humidité ou terreſtreité meſlee parmy, la celerité de ſon mou-
uement l'en ietteroit dehors & l'en purgeroit. Ce qui ne peult arreſter le feu celeſte,
ce diſoit Democritus, n'eſt iamais foudroyé. Parquoy les corps ſolides cõme le fer, le
cuyure, l'argent & l'or l'arreſtẽt bien, mais auſſi ſont ils gaſtez & fondus par la foudre,
d'autant qu'ils luy tiennent coup, & luy font reſiſtence. Au contraire ceulx qui ſont
rares, pleins de pertuis, mols & laxes, il paſſe ſoudain à trauers, ſans leur faire dõmage:
comme ſont les habillemẽts, les bois fort ſecs, car ceulx qui ſont verds bruſlent, d'au-
tant que l'humidité qui eſt au dedans tient coup & s'allume. S'il eſt doncq veritable,
que les dormãs ne ſoient iamais frappez ny tuez du tonnerre, il en fault là, & non ail-
leurs, chercher la cauſe : car les corps des hommes veillans ſont plus robuſtes, plus
ſerrez, & font plus de reſiſtence, comme ceulx qui en toutes leurs parties ſont pleins F
d'eſprit, lequel regiſſant les ſentimens naturels, & les tenant ſerrez, l'animal en de-
meure roide, ferme, & s'entretenant tout d'vne venue: là où en dormant il ſe laſche,
deuient rare & inegal, mol, & comme tout reſolu, les pores ouuerts, l'eſprit luy de-
faillant & l'abandonnant. C'eſt pourquoy lors les voix, les odeurs & ſaueurs cou-
rent tout à trauers, ſans qu'elles ſoient apperceuës ny ſenties, d'autant que ce qui
doit reſiſter, & en reſiſtant ſouffrir, ne vient point au deuant de tels obiects qui ſe
preſentent, meſmement quand ils percent auec vne telle ſubtilité & viteſſe que fait le
feu de la foudre : car ce qui eſt de ſoy meſme moins fort & robuſte pour reſiſter, na-
ture le defend, en luy donnant des remedes contre ce qui le peult offenſer, luy met-
tant au deuant des duretez & ſoliditez : mais ce qui eſt de puiſſance non-pareille &
inuincible, outrage & offenſe moins ce qui luy cede, que ce qui luy fait teſte & luy
reſiſte. Adiouſtez y cela d'auantage, que ceulx qui dorment ont moins de peur,
d'eſtonnement & de frayeur, de laquelle pluſieurs ſont morts, ſeulement pour la G
crainte qu'ils auoient de mourir, ſans ſouffrir autre mal. Voila pourquoy les bergers
duiſent leurs moutons à courir tous enſemble en vne troupe, quand il tonne, pour
ce que ceulx qui demeurent eſcartez çà & là, ſont plus toſt ſaiſis & offenſez de la
frayeur, tellement qu'on en voit innumerables qui ſont morts du tonnerre, ſans
auoir ſur eulx aucune marque ny de coup, ny de bleſſeure, ny de bruſlure, leur ame
s'en eſtant fuye de peur hors de leur corps, comme l'oiſeau qui ſ'en vole de ſa cage:
car comme dit le poëte Euripide,

Le violent eſprit du grand tonnerre
Iette ſans ſang pluſieurs tout mors en terre.

Et puis d'ailleurs l'ouye eſt le ſentiment de tous le plus ſubiect à ſouffrir violentes
paſſions, & les peurs & frayeurs qui vienent du bruit, apportent les plus grands trou-
bles à l'ame : alencontre de quoy ne ſentir point, eſt vn tres-ferme & tres-ſeur ram- H
part à l'homme qui dort, là où ceulx qui ſont eſueillez ſe perdent de la frayeur qu'ils
ſouffrent auant le coup, & la peur leur ſerrant & eſpeſſiſſant tout le corps, fait que
la foudre tombant ſur eulx, en donne plus grand coup & plus rude atteinte, d'autant
qu'elle trouue plus de reſiſtence.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy eſt ce qu'aux nopçes on conuie pluſieurs gens à ſoupper.

AL A feſte des nopçes de mon fils Autobulus ſe trouua Soſſius Senecion à Che-
ronee auec nous, & y auoit vne belle & grande compagnie de pluſieurs autres
honorables

A honorables perſonnages: Ce qui luy donna occaſion de demander pour quelle cauſe on conuioit plus grãd nombre de perſonnes au ſoupper d'vne nopçes qu'à nul autre feſtin, attendu meſmement qu'entre les legiſlateurs ceulx qui ont plus formellement fait la guerre à la ſuperfluité, ont nommément definy le nombre des perſonnes qu'ils vouloient pouuoir eſtre conuiees aux nopçes. Car quant aux philoſophes celuy qui a voulu parler de ceſte cauſe, qui eſt Hecatæus Abaritain, à mon iugement n'en a eſcrit rien qui vaille, ne où il y ait fondement. Car il dit, que ceulx qui ſe marient conuient pluſieurs perſonnes au feſtin de leurs nopçes, à fin que pluſieurs ſçachent & puiſſent teſmoigner, qu'eſtans de condition libres, ils prennent auſſi femme de meſme condition: & au contraire les Poëtes comicques ſe mocquent de ceulx qui font de ſuperbes & ſumptueux feſtins en leurs nopçes auec vne ſplendeur & magnificence grande, diſans que c'eſt ſigne qu'ils ne ſe ſentent pas bien certains ny aſſeurez de leur baſton: comme Menander fait dire par vn, à qui lon conſeilloit
B qu'il remparaſt bien auec force plats & eſcuelles,

Le marié nouueau qui le feroit,
Comme tu dis, par trop couard ſeroit.

Toutefois à fin qu'il ne ſemble que comme lon dit communément nous reprenions bien à noſtre aiſe les autres, pource que nous ne diſons rien de nous meſmes, ie dis qu'il n'y a point d'occaſion de feſtoier qui ſoit ſi publicque ne ſi diuulguee, que celle de ceulx qui ſe marient. Car ſoit que lon face ſacrifice aux Dieux, ou que lon conuoye vn amy partãt pour faire vn long voyage, ou que lon feſtoye vn ſien hoſte paſſant, on peut bien le faire ſans le ſçeu de ſes parents & amis, mais la table & le feſtin nuptial auec la chanſon coniugale de l'Hymeneus criant à haute voix, les torches que lon porte deuant l'eſpouſee, les fleuſtes & aubois, comme dit Homere, & les femmes qui ſont à leurs portes pour regarder l'eſpouſee, tout cela ne peult eſtre que la feſte ne ſoit cogneue de tous. Au moien dequoy, les mariez aians honte de n'y
C ſemondre ceulx qui le ſçauent, y conuient tous leurs familiers, leurs parents, leurs alliez & amis, & generallement tous ceulx qui en aucune ſorte leur appartiennent. Ce que nous tous ayans approuué, Theon prenant la parole: Cela, dit il, ſoit ſuppoſé pour veritable, car il y a grande apparence, mais adiouſtez y encore ſi vous voulez, que ces feſtoiemens la nuptiaulx ne ſont pas ſeulement feſtins d'amis, mais auſſi de parents & d'alliez, parce que toute vne race & parenté vient à ſe conioindre & allier l'vne auec l'autre. Et qui plus eſt venans deux maiſons à ſaſſembler en vne, celle qui prend eſtime qu'elle doit traicter & feſtoier tous les parents & amis de celle qui donne, & reciproquement celle qui donne de celle qui prend: ainſi doublent ils le nombre de leurs conuiez. Et puis d'autant que tout ou la plus part des choſes qui appartiennent au mariage ſe font par l'entremiſe des femmes, là où les femmes ſont, il eſt neceſſaire d'y receuoir auſſi les marits.

D

QVESTION QVATRIEME.

Si les viandes de la mer ſont plus friandes que celles de la terre.

GAlepſus eſt vn bourg en noſtre pais de Bœoce, là où il y a des baings de fontaine d'eau chaude, fort accommodez de la nature pour y prendre tous honneſtes plaiſirs, & baſty de logis, en ſorte que c'eſt comme vne hoſtellerie publicque de toute la Grece, & y prend on grãde quantité de gibbier tant de volatiles que d'animaux terreſtres: & ſi la mer n'y rend pas les tables moins bien fournies, par ce qu'au long de la coſte la mer y eſt fort profonde & haute, & l'eau fort nette nourriſſant force beau & bon poiſſon. Mais encore y fait il meilleur au cœur de l'eſté qu'en nulle au-

tre saison de l'annee: car plusieurs y conuiennent en ce temps la, qui conuersent familierement les vns auec les autres, en grande affluence de viures, & abondance de tous biens: & n'aians autre chose à faire, la plus part de leur passe-temps est de deuiser ensemble de propos de lettres. Mais quand Callistratus l'orateur s'y treuue, il est bien malaisé de soupper ailleurs que chez luy, car il a vne courtoisie & hospitalité inexpugnable. Et d'autant qu'il assembloit volontiers tous ceulx qui estoient gens de lettres, il en rendoit de tant plus doulce sa compagnie & conuersation: car il imitoit souuent Cimon entre les anciens, prenant plaisir à festoier plusieurs personnes, & de tous pais, en sa maison: & tousiours, à maniere de dire, Celeus, lequel on escrit auoir esté le premier, qui iournellemẽt en son logis meit sus vn reduict & vne assemblee de personnes honorables, & de gens de marque, qu'il appelloit le Conseil, ou le Senat. Si estoiẽt les propos que lon y tenoit ordinairement sortables & conuenables à telle compagnie: & vn iour la table estant chargee de toutes les sortes de viandes que lon eut sceu souhaitter, cela donna occasion d'enquerir touchant icelles viandes, lesquelles estoient les meilleures, celles de la terre, ou celles de la mer. Et comme tous les autres presque d'vn commun consentement louassent celles de la terre, y en aiant de toutes especes en nõbre infiny, Polycrates appellant Symmachus par son nom: Toy, dit il, qui es vn animal aquaticque nourry entre tant de mers, qui enuironnent tout alentour vostre sacree ville de Nicopolis, ne veux tu point soustenir & defendre vostre Neptune? Ouy certainemẽt ie le veux, dit Symmachus, & te prens & prie d'estre en la defense de ceste cause mon adioinct, attendu que tu es iouyssant de la plus belle partie de la mer d'Achaïe. Commençons doncques premierement, ce dit Polycrates, à la coustume de parler: Car ainsi comme entre tant de poëtes qu'il y a, nous en appellons vn par excellence simplement le poëte, aussi y aiant au monde plusieurs friandises & plusieurs viandes exquises, l'vsage de parler a ainsi obtenu, que le poisson seul, ou principalement, entre les autres s'appelle ὄψον, c'est à dire viande exquise, parce que c'est la meilleure de toutes: dont vient que nous appellons aussi les friands & gourmands, Opsophages, & Philopses, non ceulx qui aiment la chair de bœuf, comme Hercules, lequel ainsi que dit vn poëte,

Mangeoit la chair aiant des figues fraisches.

Ny vn figon mangeur de figues, comme estoit Platon: ou vn friant de raisins, comme estoit Arcesilaus: ains ceulx qui ne se font que pourmener ordinairement en la poissonnerie, & qui ont l'aureille tousiours ouuerte à escouter le son de la cloche, quand on deliurera le poisson au marché. Et Demosthenes reproche à Philocrates que de l'argent qu'il receuoit pour estre traistre à son pais il en achetoit des putains & des poissons, l'accusant ensemble de luxure & de gourmandise. Et Ctesiphon ne rencontra pas mal, quand il dit à vn gourmant qui cryoit en plein Senat, qu'il creueroit plus tost: Garde toy bien, dit il, mon amy, de le faire, car tu nous ferois manger icy aux poissons. Et celuy qui a composé ces petits vers,

Viure pourrois d'estourgeon grassement,
Là où tu vis de cappres maigrement,

que veut il entendre, & que veut dire le commun vsage de parler, quand le peuple s'enhorte l'vn l'autre à se resiouir, en disant, Au iourd'huy nous Actaserons, qui est autant à dire comme, au iourd'huy nous ferons grande chere, pour autant que la grande chere se fait sus le bord de la mer qui s'appelle Acté, non pas pour y veoir les vndes de la mer, ny les petits cailloux & coquilles de la gréue, Quoy donq? pource qu'on y mange du potage de legumes, ou bien des capres? Nenny certes: mais c'est pource, que ceulx qui habitent au long du riuage de la mer ont tousiours foison de beau, bon & frais poisson. Aussi le vend on plus cherement que nulle autre viande qui vienne au marché, de sorte que Caton declamant deuant le peuple, alencontre

de la

A de la ſuperfluité, & des delices de la ville de Rome, dit, non point exceſſiuement par vne maniere de parler, mais veritablement, qu'vn poiſſon ſe vendoit plus cher à Rome, que non pas vn bœuf: car ils vendent à plus hault pris vne oulle ou pot de gelee faitte de poiſſon fondu, qu'ils ne feroient toutes les hoſties d'vn ſacrifice ſolennel, où le bœuf marche deuant aſpergé de farine. Or eſt il ainſi que le meilleur iuge de l'efficace des medicamens, c'eſt celuy qui eſt le plus exercité en la medecine: & ſemblablement celuy qui peult mieulx iuger des chanſons & motets, c'eſt celuy qui eſt le plus expert en la muſique: par conſequent auſſi fault il doncques inferer, que le plus apte à iuger de la bonté & friandiſe des viandes, c'eſt celuy qui les aime le plus. Car il ne fault pas prendre pour iuge & arbitre d'vn tel different, vn Pythagoras ny vn Xenocrates, mais bien vn Antagoras le poëte, ou vn Philoxenus fils d'Eryxis, & vn Androcydes le peintre, lequel on dit quand il peingnit le gouffre de Scylla & de Carybdis, auoir peinct les poiſſons d'alentour auec plus d'affection, mieulx au vif & au
B naturel, que tout le demourant, pource qu'il en eſtoit friant. Et Antagoras le poëte eſtant vn iour au camp du Roy Antigonus, le Roy le trouua tout trouſſé & rebraſſé qui faiſoit cuire vn Congre dans vne poeſle, ſi luy dit à l'aureille en ſ'approchant de luy, Penſes tu Antagoras qu'Homere ſ'amuſaſt à frire vn Congre, quand il eſcriuoit les haults faicts du Roy Agamemnon? & le poëte luy replicqua tout ſur le champ, Mais penſes tu, Sire, que quand Agamemnon faiſoit ces haults faicts d'armes là, il allaſt curieuſement rechercher parmy ſon camp qui friſoit du congre dedans vne poeſle, comme tu fais? Ainſi parla Polycrates en concluant: Quant à moy ie le donne gaigné à la poiſſonnerie, tant par les teſmoignages ſus alleguez, que par la preuue de la couſtume. Mais moy dit Symmachus i'y viens à bon eſciant, plus ſubtilement & plus dialecticquement. Car ſi friandiſe eſt ce qui aſſaiſonne & rend appetiſante la nourriture, il eſt force de confeſſer que la meilleure viande & plus friande ſera celle qui pourra plus retenir l'appetit à la table. Tout ainſi doncques que les philoſo-
C phes que lon ſurnomme Elpiſtiques, afferment qu'il n'y a rien qui contienne & conſerue mieux la vie de l'homme que fait l'eſperer, parce que ſans l'eſperance qui adoucit les trauaux, la vie ſeroit inſupportable à tout le monde. Auſſi fault il confeſſer que ce qui contient & qui conſerue l'appetit eſt cela, ſans quoy toute viande eſt deſagreable & malaiſee à prendre. Or ne trouuerez vous rien procedant de la terre qui ſoit tel, mais de la mer, ſi: c'eſt le ſel, ſans lequel rien, par maniere de dire, ne ſe peult manger: car le pain meſme en eſt plus agreable au gouſt, quand on en meſle dedans. C'eſt pourquoy lon loge touſiours en vn meſme temple Neptune auec Ceres. Brief le ſel eſt comme la ſaulſe & la friandiſe de toutes les autres delicateſſes & friandiſes du monde. Voyla pourquoy les demy-Dieux & Princes de la guerre de Troye, qui faiſoient profeſſion de vie ſimple, comme des religieux, & qui oſtoient toute volupté curieuſe & adiouſtee à la nourriture neceſſaire, de maniere qu'ils ne
D mangeoient pas ſeulement des poiſſons, lors qu'ils eſtoient campez ſur le deſtroict de l'Helleſpont, ne pouuoient endurer qu'on leur ſeruiſt de la chair à la table ſans ſel, portans teſmoignage que c'eſt la ſeulle ſaulſe qui ne ſe peult obmettre ny refuſer. Car ainſi comme les couleurs ont neceſſairement beſoing de lumiere, auſſi ont les ius & liqueurs beſoing de ſel pour reſueiller & reſiouir le ſentiment du gouſt: autremẽt ils luy ſont deſagreables & faſcheux. Car les morts, ce diſoit Heraclitus, ſont plus à ietter dehors que non pas les fumiers. Or toute chair que lon mange eſt morte, & partie d'vn corps mort, mais quand la puiſſance du ſel vient à y eſtre adiouſtee, c'eſt comme vne ame qui luy donne & grace & ſaueur. Voyla pourquoy lon prend deuant toute autre nourriture, celle qui eſt aigue ou ſallee, & brief celle qui tient & participe plus du ſel. Car les choſes ſallees ſont comme vn aiguillon ou vn allechement de l'appetit, lequel appaſté & alleché par tels auant-coureurs de hault gouſt,

vient plus frais, plus diſpos, & plus deliberé à donner dedans les autres viandes, là où E
ſ'il commançoit aux autres, il ſe laſſeroit & ſe retireroit incontinent. Ie diray plus, que le ſel n'eſt pas ſeulement la saulſe & l'aſſaiſonnement du manger de l'homme, mais auſſi de ſon boire. Car l'oignon qu'Homere celebre, comme l'attraict & la friandiſe du boire, eſt plus conuenable aux matelots, forſats & mariniers, que non pas aux princes ny aux Roys: mais les viandes qui ſont vn peu ſaupoudrees de ſel, pour la bonne bouche, ont force de rendre agreable au gouſt toute ſorte de vin, & toute eau amiable, & ſi ne tiennent rien de ceſte mauuaiſe ſenteur & odeur de l'oignon. Qui plus eſt il rarefie les autres viandes, & les rend plus faciles à la concoction & digeſtion, tellement qu'il ſert au corps de grace, de viande ſauoureuſe, & de force de medicament. Au demourant les autres viandes que la mer nous fournit, outre ce qu'elles ſont treſſouefues & plaiſantes au gouſt, encore ſont elles innocentes. Car bien qu'elles aient la nature de chair, ſi ne chargẽt, & ne peſent elles point ſur l'eſtomac, ains ſe cuyſent & digerent facilement: à quoy nous porteront teſmoi- F
gnage Zenon & Crantor, leſquels, incontinent que l'homme ſe ſent mal diſpoſé, le renuoyent au poiſſon. Et ſi eſt vrayſemblable que les animaux que la mer nous nourrit, doiuent eſtre plus ſalubres: d'autant qu'ils ſont plus exercitez, encore qu'ils ne reſpirent pas vn air en pureté & ſimplicité ſemblable au noſtre. Tu dis bien, dit adonc Lamprias, mais i'y adiouſteray encore ceſte philoſophie, que mon grand pere ſouloit dire ordinairement en ſe mocquant des Iuifs, qu'ils ſ'abſtenoient de manger de la chair qui plus iuſtement meritoit d'eſtre mangee que nulle autre: auſſi dirons nous, que la plus iuſte viande que l'homme mange, eſt celle qui nous vient de la mer. Car quand nous n'aurions autre communauté auec ces animaux icy terreſtres, ſi eſt ce pour le moins qu'ils mangẽt de meſmes choſes que nous, & reſpirent vn meſme air, ſe lauent & boiuent de meſme nous, & brief ils ſont quelquefois honte & pitié à ceulx qui les tuent, quand ils iettent vn cry lamentable, & font pluſieurs choſes reſpondantes à la nourriture qu'ils ont euë: là où les animaux maritimes & G
aquatiques ſont totalement eſtranges à nous, comme eſtans nez & nourris en vn autre monde, & n'y a ny leur regard, ny leur voix, ny ſeruice aucun qu'ils nous aient fait, ou puiſſent faire, qui les ſauue ou exempte d'eſtre par nous tuez. Car on ne ſ'en ſçauroit à quoy ſeruir les gardant vifs, attendu qu'ils ne viuent pas meſmes auec nous: & ne pouuons prendre aucune charitable affection enuers eulx, par ce que le lieu où nous habitons, leur eſt à eulx comme vn enfer, d'autant que ſi toſt qu'ils y arriuent, ils meurent.

QVESTION CINQVIEME.

Si c'eſt par Religion, ou par abomination que les Iuifs ſ'abſtiennent de manger chair de porc.

H

APRES que cela eut eſté dit, comme quelques vns ſe preparaſſent pour diſcourir au contraire, Calliſtratus leur rompant la parole demanda, Que vous ſemble il de ce que Lamprias vient de dire, que les Iuifs ne mangent point de la chair la plus iuſte qui ſoit? Il me ſemble, dit Polycrates, qu'il a fort bien parlé. Mais ie demande d'auantage, ſi c'eſt par honneur ou reuerence qu'ils portent aux porceaux, ou bien par abomination & par haine, qu'ils ſ'abſtiennent d'en manger. Car quant à ce qu'ils en content eulx, cela reſemble proprement aux fables controuuees à plaiſir, ſi ce n'eſt qu'ils en aient quelque propos ſecrets qu'ils ne veulent pas dire deuant tout le monde. Quant à moy, ce dit Calliſtratus, i'eſtime que ceſte beſte la ſoit en quelque honneur enuers eulx. Et bien que ce ſoit vne laide, villaine & orde beſte, ie ne voy point qu'elle ſoit ny plus eſtrange de figure à veoir, ny plus mauſade de na-

ture

A ture que l'eſcharbot, le chien, le crocodile, la muſaraigne, ou le chat, que les preſbtres des Ægyptiens honorent & reuerent, comme de treſſaincts animaux, les vns en vn lieu, les autres en vn autre. Mais quant au porceau on dit qu'ils l'honorent pour luy rendre graces, d'autant que ç'a eſté luy qui premier a monſtré la maniere de labourer la terre en la fendant & couppant auec le bout de ſon groin: & a quant & quant enſeigné la forme & maniere de faire le ſoc de charrue, qui pour cela ſ'appelle ὖς, le mot eſtant deriué de ὖς, qui ſignifie porceau. Qu'il ſoit ainſi, iuſques au iourd'huy les Ægyptiens qui habitent en lieux bas, & mols au long de la riuiere, n'ont aucunement que faire de charrue: car quand le Nil ſ'eſt eſcoulé apres auoir bien trempé les campagnes, les paiſans ne font que ietter les porceaux dedans, & vont apres auec la ſemence, par ce que les porceaux à force de fouller des pieds, & fouiller du muzeau, ont incontinent renuerſé toute la terre, & couuert la ſemence que les paiſans ont iettee deſſus. Si ne fault pas trouuer eſtrange qu'il y ait des gens, qui pour cela
B ſabſtiennent de manger du porceau, veu qu'il y a d'autres animaux, qui pour auſſi legeres cauſes, & quelques vnes fort redicules & dignes de plus grande mocquerie, ont bien de plus grands honneurs empres les nations barbares, par ce que lon dit que les Ægyptiens ont deifié la Muſareigne, pour autant qu'elle eſt aueugle, & qu'ils eſtiment que les tenebres ſont plus anciennes que la lumiere, & qu'elle ſengendre des ſouris à la cinquieme generation, au croiſſant de la Lune, & d'auantage que ſon foye va diminuant à meſure que la Lune decroiſt. D'auantage ils attribuent le Lion au Soleil, par ce que c'eſt la ſeulle beſte à quattre pieds, de celles qui ont les ongles croches, qui fait ſon petit voiant, qu'il dort bien peu, que ſes yeux reluyſent encore quand il dort, & mettent des teſtes de lion au bout des tuyaux des fontaines, & en font des gargouilles, pour autant que le Nil améne de nouuelle eau ſur leurs champs & terres labourables, quand le Soleil paſſe par le ſigne du Lion: ils diſent que la Cicogne noire qu'ils appellent Ibis, incontinent qu'elle eſt eſcloſe poiſe
C deux dragmes, autant que poiſe le cœur d'vn petit enfant qui vient de naiſtre, & que de ces deux iambes eſtendues, & de ſon bec elle forme en terre vn triangle à trois coſtez egaulx. Et pourquoy reprendroit on les Ægyptiens de ſi grande ſimpleſſe, veu que lon dit que les Pythagoriẽs meſmes adoroiẽt vn coq blanc, & entre les animaux marins ils ſabſtenoient principalement du Surmulet, & d'vne ortye de mer: & que les Magiciens qui furent de la ſecte de Zoroaſtes, honoroient ſur tous animaux, le heriſſon de terre, & haïſſoient les ſouris de mer, eſtimans que celuy faiſoit grand ſeruice & agreable aux Dieux, & eſtoit plus heureux qui en tuoit le plus. Cela me fait penſer que ſi les Iuifs auoient en haine & abomination le porceau, ils le tueroient, comme les Magiciens tuent les ſouris, là où au contraire il leur eſt autant defendu d'en tuer, comme d'en manger: & à l'aduenture y a il raiſon, que comme ils honorent l'aſne pour ce que iadis en vne grande ſeichereſſe il leur monſtra l'en-
D droict où il y auoit vne fontaine, auſſi qu'ils reuerent le porceau, d'autant qu'il leur monſtra à labourer & ſemer la terre. Il y en a certes auſſi qui diſent, qu'ils ſabſtiennent ſemblablemẽt de manger du liéure, le haïſſans & abominans, comme vne beſte impure & pollue. Ce n'eſt pas ſans cauſe, dit Lamprias, prenant la parole: car ils ſabſtiénent de manger du liéure, pour la ſimilitude qu'il a auec l'aſne, lequel ils reuerent miſticquement & ſignificatiuement. Car la couleur en tous deux eſt meſme, les oreilles longues & grandes, les yeux grãds & reluyſans, dont ils ſ'entrereſemblẽt merueilleuſement, de maniere qu'il n'y a animal, de petit au grand, qui ſoit plus ſemblable l'vn à l'autre: ſi ce n'eſt d'auenture qu'entre ces ſimilitudes ils imitent encore en cela les Ægyptiẽs qui eſtimẽt la celerité & viſteſſe de ceſt animal diuine, & la perfection de ſes ſentimens naturels. Car ſon œil eſt de telle vigueur qu'il dort les yeux tous ouuers, auſſi a il l'ouïe fort aiguë, tellemẽt que les Ægyptiens l'en aians en admiration

quãd ils veulent ſignifier l'ouyë en leurs lettres ſacrees hieroglyphiques, ils peingnẽt E
vn liéure. Mais il ſemble que les Iuifs abominent la chair de porc, pour autant que les barbares ont fort à contrecœur & haïſſent merueilleuſement entre autres maladies la lepre, & le mal de S. Main, eſtimans que telles maladies deuorent & rongent à la fin les hommes auſquels elle ſattache. Or voions nous que le porceau ordinairement a le ventre tout plein de lepre, & couuert de ceſte fleur blanche qui ſappelle Pſora, ce qui ſemble proceder de quelque mauuaiſe habitude au dedans, & de quelque corruption interieure, ſe monſtrant au dehors par le deſſus du cuyr, outre que l'ordure de ceſt animal en ſa façon de viure, apporte encore quelque mauuaiſe qualité à ſa chair: car il n'y a point de beſte qui prenne ainſi plaiſir à la fange, & à ſe veautrer en ords & ſalles lieux, comme il fait, ſi ce ne ſont celles qui y naiſſent & qui ſy nourriſſent. Mais on dit d'auantage, que leurs yeux ſont tellement de leur regard tournez & attirez contre bas, que iamais ils ne peuuent apprehender choſe qui ſoit en hault, ny regarder le ciel, ſi ce n'eſt qu'on les renuerſe les pieds contre- F
mont, & que leurs prunelles ne ſoient par ce moien renuerſees tout au contraire de leur naturel. Et pourtant voit on que combien que ce ſoit vn animal autrement criard & qui grongne ordinairement, toutefois ſi on le porte les pieds contre-mont, il ſe tait du tout ſans crier, tant il eſt eſtonné de veoir la face du ciel qu'il n'a pas accouſtumé: & ſe trouuant ſerré de ſi eſtroitte peur, il ne peult pas crier: & ſ'il y fault encore adiouſter les fables poëtiques, on dit que le bel Adonis fut tué par vn porc ſanglier. Et que ceſt Adonis n'eſt autre choſe que Bacchus meſme, ce qui eſt confirmé par pluſieurs cerimonies ſemblables qui ſe font és ſacrifices de l'vn & de l'autre: les autres tiennent que c'eſtoit le fauorit de Bacchus, comme lon peult veoir par ces vers de Phanocles, homme bien entendu en matiere d'amour,

Bacchus aimant des montaignes l'oree,
Paſſant vn iour par Cypre la ſacree,
Veu d'Adonis la diuine beauté, G
Le rauiſſant en feit ſa volonté.

Symmachus ſeſmerueillant de ce dernier propos ſe prit à dire, Comment Lamprias endures tu doncques que lon inſere & entre-meſle le Dieu qui eſt de voſtre païs,

Bacchus Euius qui errantes
Incite à fureur les Bacchantes,
Qui veult eſtre honoré de ieux
Et de ſeruice furieux,

parmy les ſecrettes cerimonies des Hebrieux, ou ſi tu penſes que ce ſoit à la verité vn meſme Dieu, que celuy des Iuifs? Adonc Mœragenes prenant la parole, Laiſſe moy là, dit il, Lamprias: car moy, qui ſuis Athenien, te dis & t'aſſeure que ce n'eſt autre Dieu que Bacchus. Mais la plus part des arguments, indices & coniectures qui le preuuent, ne ſe peuuent declarer, ſinon à ceulx qui ſont profez en la religion & con- H
frairie Trieterique de Bacchus en noſtre pais. Toutefois ce qui n'eſt pas defendu de dire entre ſes amis, meſmement à la table en iouiſſant des dons de ce Dieu, ſ'il plaiſt à la compagnie, ie ſuis preſt de le dire. Toute l'aſſiſtance adonc le pria & enhorta de ce faire. Premierement, dit il, la ſaiſon & façon de leur principale & plus grande feſte eſt toute propre & conuenable à Bacchus: car celle qu'ils appellẽt le Ieuſne, ils la celebrent enuiron les plus grands forces des vendanges, & dreſſent emmy les rues des tables chargees de toutes ſortes de fruicts, & ſe ſeient ſur des fueillades & ramees tiſſues principalement de branches de vigne & de lierre entrelaſſees les vnes parmy les autres, & appellent le iour de deuant la feſte, les Pauillons. Puis peu de iours apres ils en celebrent vne autre, qui n'eſt plus ſoubs figure & couuertement, mais tout à deſcouuert de Bacchus, & eſt vne feſte où lon porte des rameaux en

main

A main & des iauelots, & entrent ainſi auec leurs iauelots dedãs leur temple, mais que c'eſt qu'ils y font, nous ne le ſçauons pas, ſinon qu'il eſt vrayſemblable que ce ſoient quelques reſiouiſſances Bacchanales, car ils vſent de petites trompettes & clairons, dont ils inuocquent leur Dieu, ne plus ne moins que font les Argiens en la ſolennité de leurs Bacchanales, & en viennent d'autres qui iouent de luths & de cithres, leſquels ils appellent en leurs langages Leuites, nom à l'aduenture deriué de ce ſurnom de Bacchus Lyſius, ou bien plus toſt d'Euius. Et ſi me ſemble que leur feſte des ſal bats n'eſt pas du tout aliene de Bacchus, par ce qu'il y a encore beaucoup de lieux en la Grece, ou lon appelle les ſuppos de Bacchus Sabbes, leſquels en leurs ieux & cerimonies Bacchanales iettent ces voix, ἰωὴ & σαββοῖ, comme lon peult veoir en l'oraiſon de la Coronne que feit Demoſthenes cõtre Æſchynes, & en Menander auſſi: ce que lon pourroit encore non ſans propos dire eſtre impoſé, à cauſe de l'agitation & turbulente motion dont ſont eſpris les Bacchãts en leur fureur Bacchanale, & eux
B meſmes ſemblent porter teſmoignage à ce propos, par ce qu'ils honorent ce ſabbat, en ſe conuiãs les vns les autres à boire & à ſenyurer, ſi ce n'eſt qu'il ſoit ſuruenu quelque occaſion grãde qui les en empeſche: & lors encore empeſchent ils de gouſter du vin pur. Toutefois quelqu'vn pourroit dire, que tous ces arguments la ne ſont que coniectures vray-ſemblables, mais ce qui ſe fait parmy eulx en eſt preuue neceſſaire à toute force: premierement leur grand Pontife ſortant en leurs feſtes auec vne mitre en la teſte, veſtu d'vn palletoc faict de peaux de cerf, ſemé de papillottes d'or, auec vne robbe longue par deſſoubs iuſques en terre, dẽs brodequins en ſes pieds, & de petites clochettes attachees à la bordure de ſa robbe tout alentour, qui ſonnent à meſure qu'il chemine, ne plus ne moins que lon fait vn grand bruit en noſtre païs és ſacrifices nocturnes de Bacchus qui ſappellent Nyctelia, meſmement que lon ſurnomme les nourrices de Bacchus Chalcodriſtas, comme qui diroit grattans le cuyure: & puis le Thyrſe ou iauelot & les tabourins que lon monſtre imprimez contre
C les parois de leur temple, toutes ces cerimonies la ne peuuent certainement conuenir à autre Dieu qu'à Bacchus. D'auantage ils n'offrent iamais en leurs oblations du miel, d'autant qu'il ſemble qu'il gaſte le vin quand on y en meſle: & c'eſtoit anciennement ce dont on faiſoit les libations aux Dieux, & dont on beuuoit auant que la vigne fuſt trouuee: & iuſques icy les Barbares qui ne boiuent point de vin, vſent de breuuage fait de miel, corrigeans ſa doulceur auec quelque ſaueur de racine aigrette & vineuſe. Et les Grecs encores appellent ces meſmes oblations là, Nephalia & Meliſponda, comme qui diroit ſobres & miellees, aiant le miel nature & proprieté toute contraire à celle du vin. Et que ce ſoit vn meſme Dieu, cela en eſt encore vn argument non petit, qu'entre pluſieurs ſortes de punitions qu'ils ont, la plus ignominieuſe & plus honteuſe eſt celle, où lon defend le vin à ceulx qui ſont punits, pour autant de temps qu'il plaiſt à celuy qui a la puiſſance d'impoſer la peine: & ceulx qui ſont ainſi punits, *

Tout le reſte de ce Quatrieme Liure ne ſe trouue plus.

LE PROEME.

IE ne ſçay pas quelle opinion tu as maintenant Soſſius Senecion, touchant les plaiſirs de l'ame & du corps,

Car il y a entre nous maintenant
Beaucoup de mer terrible bruit menant,
Et de foreſts mainte montaigne noire.

Mais par cy deuant il me ſembloit que tu accordois fort à mon opinion, & n'approuuois pas celle qui tient, qu'il n'y ait rien qui ſoit proprement agreable, ny aucunement plaiſant à l'ame : & que ne faiſant ſeulement que viure à l'ombre du corps, elle rit auec luy ſelon qu'il ſent de doulces affections, ou au contraire ſe chagrine & F ſe contriſte, comme ſi c'eſtoit vn miroer qui ne feiſt que receuoir les images & eſpeces des ſentimens qui ſe font en la chair. Car on peult aiſément refuter par pluſieurs raiſons la faulſeté ignorante & deshonneſte de ceſte opinion, meſmement par ce que à la table, incontinent apres ſoupper, les hommes doctes & de ſçauoir ſe mettent à deuiſer enſemble, comme à vne yſſue de table, ſ'entrereſiouiſſent & ſe donnent plaiſir les vns aux autres de propos & deuis, auſquels les corps ne participent aucunement, ſi ce n'eſt de bien loing, portans teſmoignage que cela eſt comme vne reſerue & vne eſpargne de plaiſir pour l'ame, & que ces plaiſirs la ſont ſeuls propres à l'ame, & les autres ſont baſtards & eſtrangers qui ſont attachez au corps. Tout ainſi doncques comme les nourrices, pendant qu'elles donnent la boulie ou la panade à leurs enfans, y prennent & en ſentent quant à elles bien peu de plaiſir: mais apres qu'elles les ont faict manger, & qu'elles les ont mis dormir, de ſorte qu'ils ne crient plus, alors eſtans à part elles, elles prennet leur refection de boire & de man- G ger, & font bonne chere. Auſſi l'ame participe aux appetits du corps, ne plus ne moins qu'vne nourrice le ſeruant & ſ'accommodant à ſes neceſſitez : mais quand il eſt ſuffiſamment traitté & qu'il ſe repoſe, alors eſtant deliure de ſa beſongne & de ſon ſeruice, de là en auant elle ſe met à prendre ſes propres plaſirs, en ſe repaiſſant de diſcours de lettres, de ſçauoir, d'hiſtoires, d'enquerir, ouir & apprendre touſiours quelque choſe de ſingulier. Et qui pourroit dire autrement, veu que ceulx meſmes qui ſont alienes des lettres, & addonnez à plaiſirs importuns, apres le ſoupper appliquét leur entendement à des autres ieux qui ſont bien eſlongnez du corps, propoſans & mettans en auant des Enigmes à ſouldre, & des queſtions impliquees à faire deuiner, & des noms compris ſoubs les notes de certains nombres ? Oultre cela, les banquets ont donné lieu aux farces & moralitez, à Menander & ceulx qui les iouent. Tous leſquels paſſetemps n'oſtent aucune douleur au corps, ny n'apportent aucun H doulx & gracieux chatouillement à noſtre chair : mais c'eſt pour ce que la partie ſpeculatiue & ſtudieuſe qui eſt en chaſcun de nous, requiert & demande quelque particulier plaiſir & recreation ſienne, quand elle eſt deſchargee de l'occupation que luy donne le corps à le traitter.

QVESTION PREMIERE.

Pourquoy eſt-ce que nous oyons & voyons volontiers ceulx qui font les courroucez & faſchez, mais ceulx qui le ſont au vray, non.

DE telles choſes furent tenus propos entre nous à Athenes en ta preſence, lors que le ioueur de Comedies Straton eſtoit en ſi grande reputation d'honneur,

que

A que lon ne parloit que de luy. Nous eſtions en vn banquet chez Boëtus l'Epicurien, auquel ſouppoient auec nous pluſieurs de la meſme ſecte, & apres le ſoupper la fraiſche ſouuenance de la Comędie que nous auions veu iouer, nous feit comme gens de lettres tomber ſur le propos de rechercher la cauſe, pour laquelle nous nous faſchons & ſupportons mal volontiers d'ouïr les voix de ceulx qui ſe courroucent, ou qui ſe contriſtent, qui craignent, & qui ſont en frayeur: & au contraire ceulx qui contrefont ces paſſions la, qui repreſentent leurs voix, leurs geſtes & leurs façons de faire, nous donnent du plaiſir. Si eſtoit l'opinion & le dire des autres preſque tout de meſme, par ce qu'ils diſoient, que d'autant que celuy qui contrefait ces paſſions la, eſt meilleur que celuy qui les ſeuffre, & que pour ne les ſouffrir point, il en eſt plus à priſer. Nous entendans & cognoiſſans cela, y prenons plaiſir & nous en eſiouiſſons, mais moy, combien que ie meiſſe le pied en la danſe d'autruy, dis, que nous eſtans naturellement nez à diſcourir par raiſon, & aimans les choſes ingenieuſes
B & artificielles, portons affection, & auons en eſtime ceulx qui rencontrent bien à les faire: car ainſi comme l'abeille, par ce qu'elle aime le doulx, recherche & aime toute plante où il y a quelque ſubſtance emmiellee: auſſi l'homme qui de ſa nature eſt ingenieux & amateur de choſes belles, cherit & embraſſe tout œuure, où il cognoit qu'il y a de l'entendement. Si doncques on vient à preſenter à vn petit enfant vn pain, & vn petit chien ou vn petit beuf faict de paſte, vous verrez qu'il ſen viendra courant à ce qui ſera figuré. Semblablement auſſi, ſi quelqu'vn luy offre de l'argent en maſſe, & vn autre quelque petite beſte formee d'argent, il prendra beaucoup plus toſt cela où il verra qu'il y aura l'eſprit de l'artifice meſlé parmy, & pourtant ces meſmes enfans en ceſt aage la prennent plus de plaiſir à ouïr des propos couuerts qui monſtrent vne choſe & en enſeignent vne autre. Et quant aux ieux ils prennent auſſi plus de plaiſir à ceulx où il y a quelque entrelaſſure ou quelque ingenieuſe difficulté: car ce qui eſt gentil, aigu & ſubtil tire à ſoy la nature de l'hom-
C me, comme eſtant ſon propre, encore que lon ne luy enſeigne point. Pourautant doncq' que celuy qui à la verité ſe courrouce & ſe faſche, ne monſtre que des paſſions communes & ordinaires, mais à les repreſenter & contrefaire il y a de la dexterité & de la ſubtilité d'eſprit qui le ſçait bien faire, c'eſt pourquoy nous prenons plaiſir à veoir l'vn & deſplaiſir à regarder l'autre. Qu'il ſoit ainſi, il nous en prent tout de meſme aux ſpectacles que nous voions, car nous voions auec ennuy & triſteſſe ceulx qui meurent ou qui ſont malades: & au contraire nous prenons plaiſir à veoir & admirons vn Philoctetes peint en vn tableau, & vne Iocaſte de bronze iettee en moulle, ſur la face de laquelle on dit que l'ouurier meſla vn petit d'argent, à fin que la bronze repreſentaſt plus naifuement la face & couleur d'vne perſonne treſpaſſee. Cela, dirent les Epicuriens, eſt vn grand argument aux Cyrenaiques alencontre de nous, pour monſtrer que és paſſetemps de veoir & ouïr, le plaiſir n'eſt
D pas ny en la veuë, ny en l'ouye, mais en l'entendement: car c'eſt choſe faſcheuſe & mal plaiſante que d'ouir vne poule crocquetter, & vne corneille crailler, & toutefois celuy qui contrefait bien naifuement la poule croquetante, ou la corneille crailläte, nous plaiſt & nous reſiouiſt, auſſi nous faſchons nous de veoir des perſonnes eticques, ou phthiſiques, & toutefois nous prenons plaiſir à en veoir les figures bien peintes ou moullees, par ce que noſtre entendement ſe delecte de l'imitation, comme de choſe qui luy eſt propre: car à quel propos, & pour quelle occaſion exterieure ſe ſeroient ainſi eſmerueillez les hommes du porceau de Parmenon, que la choſe en eſt venue en commun prouerbe? Car on dit que ce Parmenon eſtoit vn qui contrefaiſoit excellemment le grongnement du porceau, dequoy ſes compagnons eſtans enuieux ſefforçoient à le contrefaire à l'enuy de luy. Mais les hommes eſtans deſia preoccupez d'vne opinion preiugee, diſoient: Voila bon, mais encore

n'eſt-ce rien au pris du porceau de Parmenon. Parquoy il y eut vn qui prit vn petit E cochon ſoubs ſon aiſſelle, & le feit crier : les aſſiſtans oyans ce vray cry ſe prirent à dire, Cela n'approche point du porceau de Parmenon. Et adonc celuy la laiſſa aller le cochon emmy la place pour les conuaincre, qu'ils iugeoient par opinion anticipee, & non pas à la verité : par où il appert tout manifeſtement, qu'vne meſme action du ſentiment n'affectionne pas de meſme l'ame, quand l'opinion n'y eſt pas, encore que l'action ſoit faicte ingenieuſement & exquiſement.

QVESTION SECONDE.

Que c'eſtoit vn ancien ieu de pris que celuy de la Poëſie.

EN l'aſſemblee des ieux Pythiques on tint quelque fois propos, qu'il falloit retrencher & oſter les ieux ſupernumeraires, que lon auoit adiouſtez aux anciens F premiers, par ce que du cõmancement il n'y en auoit eu que trois, le ieu des fleuſtes, le ieu de la Cithre, & le chanter ſus la Lyre. Mais depuis y aiant eſté receu le ieu des Tragedies, auſſi toſt que la porte, par maniere de dire, a eſté ouuerte, on n'a peu reſiſter à vn nombre infini d'autres ieux qui ſ'y ſont iettez à la foulle : ce qui a bien apporté vne diuerſité, & vne multitude concurrente à ceſte feſte qui n'eſt pas mal-plaiſante, mais auſſi n'a pas la feſte retenu ſon ancienne dignité ny grauité bien ordonnee, ains en ont eſté les Iuges faſchez, & a le combat engendré pluſieurs inimitiez, par ce que où il y a pluſieurs qui combattent & font à l'enuy à qui gaignera le pris, il eſt force qu'il y en ait beaucoup de malcontents qui perdent : mais entre autres on iugeoit principalement eſtre raiſonnable d'en oſter ceulx qui combattent à qui gaignera le pris des Oraiſons & de la Poëſie, non certes pour haine qu'on portaſt aux lettres, mais pour ce que ceulx qui ſe preſentent à tels combats de lettres, ſont ordinairement les plus notables perſonnes de tous les combattans, auſquels les Iuges deputez G portent honneur & reuerence, les eſtimans tous doctes & honneſtes : & toutefois ils ne peuuent pas tous gaigner le pris. Or tachaſmes nous à contenir au conſeil ceulx qui vouloient changer & remuer les façons accouſtumees, & qui blaſmoient en vn ieu ſacré la multiplicité & varieté de tant de voix, ne plus ne moins que de beaucoup de cordes en vn inſtrument : & durant le ſoupper au logis de Petreus, le Preſident & gouuerneur du ieu, qui nous feſtoyoit, le propos en eſtant derechef mis en auant, nous priſmes à defendre la cauſe de la Muſique, & mõſtraſmes que la Poëſie n'eſtoit pas modernement ny depuis vn peu de tẽps entree aux combats des ieux ſacrez, ains que de toute ancienneté elle y auoit obtenu & gaigné des pris & des couronnes. Si y en auoit en la compagnie à qui il ſembloit que ie deuſſe alleguer des choſes toutes vulgaires & triuiales, comme les funerailles de Oeolycus Theſſalien, & celles d'Amphidamas Chalcidien, auſquelles lon tient qu'Homere & Heſiode feirent des H carmes à l'enuy l'vn contre l'autre, mais paſſant par ſus tout cela, comme eſtant trop repaſſez & diuulguez par le babil des Grãmairiens : & ce que quelques vns alleguent des honneurs funebres de Patroclus en Homere, là où ils liſent non ῥήμονας, qui ſignifie lanceurs de dards, mais ῥήτορας, c'eſt à dire harengueurs ou orateurs, comme ſi Achiles euſt propoſé vn pris pour les harengues & oraiſons : laiſſant auſſi, dis-ie, que Acaſtus faiſant les funerailles de ſon pere Pelias propoſa vn ieu de pris de Poëſie auquel la Sibyle emporta le pris. A quoy pluſieurs ſ'oppoſans, & demandans garent & pleige de cela, pour ce que l'hiſtoire leur en ſembloit eſtrange, & mal-aiſee à croire, de bonne aduenture il me vint en memoire que i'auois leu en la Chronique de Libye, de Aceſander où il eſt eſcript : & ce liure la, dis-ie, n'eſt pas en la main de tout le monde, mais ie croy que pluſieurs de vous ont eſté curieux de lire ce que

Polemon

A Polemon Athenien homme diligent, & qui n'eſt point ſommeillant en la recherche des antiquitez & ſingularitez de la Grece, a mis par eſcript touchant ce qui ſe treuue és Threſors de la ville de Delphes: car vous trouuerez là, dedans la chambre du Threſor des Sicyoniens, qu'il y auoit vn liure d'or qu'auoit donné, dedié & conſacré Ariſtomache poetiſſe Erythrienne, apres auoir obtenu la victoire & gaigné le pris des ieux Iſthmiques. Et ſi ne fault pas que vous eſtimiez que la feſte Olympique, non plus que les autres, ait eſté comme vne fatale deſtinee immuable ny immobile en ſes combats & en ſes ieux: car quant à la feſte des ieux Pythiques, il y en a eu trois ou quatre adiouſtez & extraordinaires de ceulx des lettres: & quant à ceulx où lon combat à corps nud, la plus part furent inſtituez & eſtablis des le commancement, ainſi comme ils ſont maintenant: mais quant aux Olympiques, tous ont eſté adiouſtez, fors que celuy de la courſe. Et ſi y en a pluſieurs que lon auoit premierement inſtituez, que lon a depuis abolis & oſtez, com-
B me celuy de κάλπη qui eſtoit, que le coureur monté ſur vne Iument, au milieu de la courſe ſe iettoit à terre, & tenant la iument par la bride courroit à pied à elle au grand galop: & celuy de ἁπήνη, qui eſtoit la courſe de charette trainee par deux mules. Auſſi a lon oſté la couronne qui auoit eſté ordonnee pour les enfans victorieux des ſaincts combats. Bref on a innoué, changé & remué beaucoup de choſes en l'ordonnance de ceſte feſte la, & ay peur que vous ne me demandiez encore vne autrefois garent, ſi ie vous dis qu'ancienement à Piſe il ſe faiſoit des combats à outrance d'homme à homme, où celuy qui demouroit vaincu & qui tomboit, eſtoit tué ſur le champ. Et ſi d'aduenture il ne me peult ſouuenir du nom de l'hiſtorien qui l'a eſcrit, ie crains que lon ne ſen mocque de moy, comme en ayant perdu la memoire pour auoir trop beu.

QVESTION TROISIEME.

C

Pourquoy eſt-ce que le Pin *eſt conſacré à* Neptune *& à* Bacchus, *& que du commancement on couronnoit de branches de* Pin *ceulx qui gaignoient le pris és ieux Iſthmiques, & depuis d'*Ache, *& maintenant on a recommancé à les couronner de* Pin.

ON demandoit vn iour pourquoy c'eſt que lon courõne de chappeaux de branches de Pin ceulx qui gaignent le pris és Ieux Iſthmiques, c'eſtoit en la ville de Corinthe durant la feſte Iſthmiaque, que le grand Pontife Lucanius nous feſtoyoit en ſon logis. Le geographe doncq Praxiteles allegua les fables poëtiques que le corps de Melicerta fut trouué contre le tronc d'vn Pin, où le flot de la mer l'auoit ietté, par ce qu'il y auoit aſſez pres de la ville de Megare vn endroit que lon appel-
D loit encore la courſe de la Belle, par où lon dit que Ino tenant ſon enfant entre ſes bras ſen courut precipiter dedans la mer: mais eſtant le commun langage & la commune opinion, que le Pin eſt le chappeau propre à Neptune, le Pontife Lucanius y adiouſta lors, que le meſme arbre eſtant auſſi bien conſacré à Bacchus, ce n'eſtoit pas de merueille ſil eſtoit auſſi aſſocié aux honneurs de Melicerta. Parquoy cela nous donna occaſion de chercher pour quelle raiſon les anciens auoient conſacré le Pin à Bacchus & à Neptune tout enſemble. Si me fut aduis qu'en cela il n'y auoit rien d'eſtrange ny hors de propos, par ce que ces deux Dieux ſont ſeigneurs & dominateurs d'vn principe genital, qui eſt l'humidité, eſtant certain que tous les Grecs vniuerſellement ſacrifient à Neptune ſoubs le ſurnom de φυτάλμιος, comme qui diroit, Protecteur des plantes: & à Bacchus auſſi ſurnommé δενδρίτης, comme qui diroit, Preſident aux arbres. Toutefois on pourroit dire, que le Pin particulierement appar-

tiendroit à Neptune, non comme dit Apollodorus, pource que ce ſoit vn arbre qui E
aime les riuages de la mer & les vents, ainſi que fait la mer, car il y en a encore d'autres qui le diſent : mais pour ce qu'il eſt propre à faire nauires, car luy & les autres arbres qui luy reſſemblent, comme le Sapin, la Peſſe, la Meleze fourniſſent de bois fort propre à flotter ſur les eaux, & ſi rendent la poix & la reſine pour les godranner & poiſſer, ſans laquelle compoſition rien ne ſeruiroit le calfeutrer, quelques iointures & liaiſons que lon ſceuſt donner au bois contre l'eau de la mer. Et quant à Bacchus ils luy ont conſacré le Pin, comme à celuy qui adoulcit le vin, pour ce qu'on dit que la vigne produit le vin doulx és lieux où croiſt le Pin naturellement. Ce que Theophraſtus refere a la chaleur de la terre, car communément le Pin croiſt és terres où il y a de l'argille, laquelle de ſa nature eſt chaude : & par conſequent aide à cuire le vin, comme elle rend & produit auſſi l'eau fort legere & fort doulce. D'auantage eſtant meſlee parmy du froment, elle en fait croiſtre le tas & le monceau, d'autant qu'elle l'enfle & l'attendrit de ſa chaleur : mais encore reçoit la vigne plu- F
ſieurs commoditez & plaiſirs du Pin, attendu qu'il luy fournit les choſes propres & neceſſaires à bonifier & conſeruer le vin. Car tous vniuerſellement empoiſſent les vaiſſeaux où on le met, & encore y en a il qui mettent de la reſine dedans le vin meſme, comme font ceulx de Eubœe en la Grece, & en Italie ceulx qui habitent aux enuirons du Pau. Et qui plus eſt on apporte de la Gaule Viennoiſe du vin empoiſſé, que les Romains eſtiment beaucoup & en font grand cas, d'autant qu'il ſemble que cela luy donne non ſeulement vne agreable odeur : mais auſſi qu'il le rend plus fort & meilleur, luy oſtant en peu d'eſpace tout ce qu'il a du nouueau, & de ſubſtance eueuſe, par le moien de ſa chaleur. Cela aiant eſté dit, il y eut vn Orateur qui auoit bien veu & beaucoup leu les lettres humaines, qui ſe prit à dire : ô Dieux, & comment, n'eſt il pas vray qu'il n'y a comme rien que les branches de Pin ſeruent de couronne aux victorieux qui gaignent le pris és ieux Iſthmicques, & que parauant ils eſtoient couronnez de feuilles & chappeaux d'Ache ? Cela ſe peult voir par les G
mots que dit vn taquin auaricieux, en vne Comedie,

Toute la feſte Iſthmique volontiers
Ie quitterois pour autant de deniers,
Que couſteroit vne couronne d'ache.

Et Timeus l'hiſtorien eſcrit, que comme les Corinthiens marchoient en battaille ſoubs la conduite de Timoleon, alencontre des Carthaginois pour combattre de la Sicile, ils rencontrerent en leur chemin quelques vns qui portoient des faiſceaux d'ache, & comme pluſieurs de l'armee priſſent cela pour vn mauuais preſage à cauſe que l'ache eſt tenue pour herbe funeſte & mortuaire, de maniere que quand il y a quelqu'vn extremement malade en danger de mort, nous diſons qu'il ne luy fault plus que de l'ache : Timoleon les aſſeura & leur remit le cœur, leur ramenant en memoire que lon vſoit de l'ache és ieux Iſthmiques, & que lon en couronnoit les H
victorieux. D'auantage la galere capitaineſſe du Roy Antigonus fut ſurnommee Iſthmia, pour autant que ſans ſemer ny planter, il y creut de l'ache d'elle meſme alentour de la pouppe. Et ceſt Epigramme enigmatique, qui ſoubs paroles obſcures & couuertes ſignifie des vaſes de terre pleins de vin bouchez & eſtouppez d'ache,

Terre Argienne au feu arſe & bruſlee
Cache le ſang noir de Bacchus, ſellee
Sa gueule eſtant d'Iſthmiaques rameaux.

Certainement ils n'auoient pas leu cela ceulx qui ſouſtenoient & vantoient le Pin, comme n'eſtant vn moderne eſtranger venu d'ailleurs, ains ancien, propre & naturel couronnement des Ieux Iſthmiques. Ces paroles eſmeurent aucuns de la com-

pagnie

A pagnie, comme eſtans dittes par homme qui auoit beaucoup veu & leu : & le grand pontife Lucanius iettans ſes yeux ſus moy, & me ſoubsriant : ô Neptune, dit il, que ceſt homme a de lettres ! Toutefois les autres ſe tindrent à mon ignorance, ſe perſuadans le contraire, que le pin eſtoit le couronnement ancien, naturel & ordinaire du pais és Ieux Iſthmiques : & au contraire, que celuy de l'ache eſtoit eſtranger, venu d'ailleurs par emulation & ialouſie d'Hercules, & auoit eu tant de vogue, que pour quelque temps il auroit ſupplanté l'autre, mais que depuis le Pin, aiant de-rechef recouuré ſon credit, florit au-iour-d'huy en honneur, comme deuant. Parquoy ie me laiſſay perſuader, & me l'imprimay ſi bien en ma fantaſie, que i'appris d'eulx pluſieurs teſmoignages pour le confirmer, dont i'en retins quelques vns en ma memoire, meſmement d'Euphorion entre autres, qui dit ainſi touchant Melicerte,

En lamentant l'enfant mort eſtendirent
Soubs des haults pins, dont les branches ils prirent
B Pour couronner les chefs victorieux,
Qui gaigneroient les pris és ſacrez ieux :
Car pas encore n'auoit la main meurtriere
Tué Charon, au long de la riuiere
Du pere Aſope, & depuis lors en ça
Ceindre le front d'ache lon commença.

Et Callimachus qui l'expoſe encore plus clairement, là où il introduit Hercules, luy diſant touchant l'ache,

Les Allaictins qui au Dieu de la mer
Feront vn ieu bien plus à eſtimer
Que ceſtuy cy, la prendront pour le ſigne
De la victoire Iſthmiaque treſdigne,
Comme font ceulx de Nemee, quittans
C Le pin duquel iadis les combattans
On couronnoit en la noble Corinthe.

D'auãtage il me ſemble auoir leu quelque eſcript de Procles, touchant ceſte feſte des Ieux Iſthmiens, où il recite que du cõmancement que la feſte fut ordonnee, la couronne eſtoit de branches de pin. Mais depuis que les Ieux furent ſacrez, ils transfererent de la feſte de Nemee la couronne d'ache aux Iſthmiques. Ce Procles a eſté l'vn de ceulx qui furent en l'eſchole de l'Academie du temps de Xenocrates.

QVESTION QVATRIEME.

Que veulent dire ces mots qui ſont en Homere, ζωρότερον δὲ κέρασιν.

D QVelques vns de la compagnie où ie ſouppois vn iour, ſe mocquoient d'Achilles, de ce qu'il commande à ſon amy Patroclus au neufieme de l'Iliade d'Homere, qu'il verſe du plus pur, & y adiouſte encore ceſte raiſon,

Car ces Seigneurs qui veoir me ſont venus,
Sont de mon cœur plus chers amis tenus.

Mais l'vn de noz familiers amis Niceratus Macedonien affermoit, que ζωρότερον en ceſt endroit la ne ſignifie pas pur & ſans eau, mais du meilleur & plus chaud, à cauſe de la chaleur vitale & de l'ebulition : & qu'il eſtoit raiſonnable qu'eſtans ſuruenus de ſes plus grãds amis, le ieune homme verſaſt du vin frais, comme quand nous voulons faire les libations aux Dieux, nous verſons touſiours du vin frais. Et Soſicles le poëte alleguant Empedocles, qui en la mutation generale de l'vniuers dit,

Meſlé fut lors ce qui ſouloit ſainct eſtre,

& qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt que lon n'entendiſt qu'Achilles cõmandoit à E
Patroclus qu'il preparaſt & temperaſt le vin, comme pour boire: & ne ſe falloit point
eſbahir ſ'il auoit dit ζωρότερον, au lieu de ζῶρον, comme nous auons accouſtumé de dire
θηλύτερον, au lieu de θῆλυ, & ἄξιτερον, au lieu de ἄξιον, eſtant reçeu en commun vſage que
nous vſons des comparatifs en quelques dictions, au lieu des poſitifs. Et Antipater
l'vn de noz amis diſoit, que en langage ancien ἄορος ſignifioit l'annee, & que ζα, en com-
poſition, auoit accouſtumé de ſignifier augmentation: c'eſt pourquoy le vin
vieil, & qui eſt de pluſieurs annees en ce lieu la eſt appellé par Achilles ζωρότερον. Mais
quant à moy ie leur ramenay en memoire que ζῶρον aucunefois ſignifie chaud, & que
par ce chaud il entendoit en ce lieu, viſte & toſt, comme nous commandons quel-
quefois à noz vallets de ſe prẽdre plus chaudemẽt à leur beſongne: mais en fin ie leur
remonſtray qu'ils craignoient puerilement de confeſſer que ζωρότερον ſignifiaſt en ce
lieu la plus pur & moins trempé, cõme ſi en cela Achilles euſt fait quelque erreur &
quelque impertinence, ainſi comme Zoilus Amphipolitain eſtimoit, ne prenant pas F
garde premierement qu'Achilles voyoit Phenix & Vlyſſes tous deux anciens, qui ne
prenoient pas plus plaiſir à mettre beaucoup d'eau en leur vin, ains le beuuoient plus
pur, comme font tous autres vieilles gens. Au moien dequoy il luy commande
de leur moins tremper: & puis aiant eſté diſciple de Chiron, & aiant appris de luy
le regime, par lequel le corps ſe doit gouuerner, il diſcouroit en luy meſme, que les
corps qui ſont en repos, & ne font rien, aians au parauant accouſtumé de trauailler,
ont beſoing d'vne temperature plus molle & plus aiſee, comme leur eſtant plus con-
uenable. Car meſme aux cheuaux parmy les autres fourrages il leur fait ietter de-
uant de l'ache, non ſans grande raiſon, parce que les cheuaux qui demeurent oyſeux,
& que lon tient à l'eſtable ſans rien faire, ſe gaſtent les pieds, à quoy remedie ſouue-
rainement ceſte herbe d'ache. Auſſi ne trouuerez vous point en toute l'Iliade, que
lon baille de l'ache, ou de quelque autre ſemblable paſture à nuls autres cheuaux
qu'à ceulx qui ſont de repos, & qui ne trauaillent point. Parquoy Achilles aiant G
cognoiſſance de la medecine, traictoit & penſoit les cheuaux ſelon que le requeroit
l'occaſion du temps: & pour les corps des hommes leur ordonne reigle de vie plus
aiſee, comme eſtãt la plus ſaine à ceulx qui ſont de repos, & qui ne trauaillent point,
là où il ne donnoit pas ſemblable traictement à ceulx qui tout le iour eſtoient à la
guerre & aux factions des armes, comme à ceulx qui eſtoient de loiſir, leur faiſant
mettre plus d'eau dedans leur vin. Et puis Achilles de ſa nature eſtoit ſobre, & n'ai-
moit pas le vin, d'autant qu'il eſtoit aſpre, comme dit le poëte,

Car point n'eſtoit d'vne nature doulce,
Et qui iamais de rien ne ſe courrouce,
Mais homme ardent, aſpre & determiné.

Et parlant de ſoymeſme auantageuſement il dit en quelque autre paſſage,

Sans clorre l'œil i'ay paſſé mainte nuict. H

Or le court ſommeil, & le peu dormir ne ſuffit pas, & n'eſt pas conuenable à ceulx
qui boiuent le vin pur. Et là où il entre en groſſes paroles alencontre d'Agamem-
non, la premiere iniure qu'il luy dit, il l'appelle yurongne, comme eſtant l'yuron-
gnerie le vice que ſon cœur deteſtoit le plus. Ainſi pour toutes ces occaſions la, il
eſtoit raiſonnable que voiant ces perſonnages de tel aage venant deuers luy, il pen-
ſaſt à donner ordre que lon ne leur trempaſt le vin, comme lon auoit accouſtumé
de le tremper pour luy, par ce que telle trempe ne leur eſtoit pas conuenable.

QVESTION

QVESTION CINQVIEME.

De ceulx qui conuient pluſieurs perſonnes à ſoupper.

A Mon retour d'Alexandrie chaſcun de mes amis me voulut feſtoier, & conuioit on quand & moy tous ceulx que lon penſoit aucunement d'amitié ou de parenté m'appartenir, de maniere que pour la multitude grande des conuiez, le feſtin en eſtoit ordinairement tumultueux, & ſ'en retiroit on plus toſt que lon n'auoit accouſtumé. Parquoy le deſordre qu'il y auoit en l'aſſiette de tels feſtoyemens, nous donna occaſion de parler de ceſte matiere: mais Oneſicrates le medecin me feſtoiant comme les autres à ſon tour, n'en conuia pas beaucoup, ains ſeulement ceulx qu'il ſçauoit qui m'eſtoient plus familiers & plus grands amis. Si me fut aduis proprement ce qu'auoit eſcrit Platon, que la ville qui va touſiours croiſſant ſe trou-
B ue à la fin n'eſtre plus ville, & qu'il y a vne certaine grandeur qui luy eſt prefixe & limitee: auſſi y a il vne certaine grandeur de feſtin iuſques à laquelle il demeure feſtin, mais oultre laquelle ſ'il paſſe, les conuiez ne ſe peuuent plus entre-ſaluer, ny entrecareſſer de boire les vns aux autres, non pas ſeulement ſ'entre cognoiſtre, de maniere qu'il n'y a plus forme de feſtin: car il ne fault pas qu'en vn feſtin il y ait, comme en vn camp, des aduertiſſeurs pour enuoyer çà & là, ny comme en vne galere des comites & ſoubs comites auec leurs ſifflets: ains fault que les conuiez par eulx meſmes parlent & deuiſent les vns auec les autres, & que ne plus ne moins qu'en vne danſe, celuy qui eſt à la queuë ſ'entende auec celuy qui eſt à la teſte. Apres que i'eus dit cela, mon grand pere Lamprias prenant la parole d'vne voix ſi claire & ſi forte que toute la compagnie le pouuoit entendre: Il y a doncq, dit il, vne eſpece de moderation & d'attrempance, dont nous auons beſoing non ſeulement à manger en vn feſtin, mais auſſi à ſemondre & à conuier. Car auſſi y a il vne intemperance de
C courtoiſie & d'humanité qui ne peult omettre ny laiſſer pas vn de ceulx auec leſquels elle a quelquefois banqueté, ains les tire tous auec elle, comme ſi c'eſtoit pour aller veoir iouër des ieux ou ouir de la muſique: quant à moy il me ſemble que le feſtoiant n'eſt pas tant digne de reprehenſion & mocquerie, quand le pain ou le vin defaillent aux conuiez à ſon feſtin, cõme quand il n'y a pas aſſez de place ny de lieu pour les placer, dequoy non ſeulement il y doit auoir largement pour ceulx qui ſont conuiez, mais encore pour les ſuruenans qui viennent d'eulx meſmes ſans mander, & pour les eſtrangers paſſans ſ'il en ſuruient: meſmement que quand il y a faute de pain ou de vin on ſ'en peult prendre aux ſeruiteurs, & les meſcroire de l'auoir deſrobé, mais où il ſe treuue faulte de place, & que le lieu eſt trop anguſte, pour le nombre de ceulx qui ſont conuiez, cela ne peut venir que de la negligence & faute de iugement du feſtoiant qui a fait faire la ſemonce, de ſorte que le poëte
D Heſiode a fort bien rencontré quand il a dit,

Premierement le grand Chaos eſtoit.

Car il falloit qu'il y eut premierement lieu & place pour pouuoir tenir & comprendre les choſes qui ſeroient creees: non pas, dit il, comme mon fils feit l'autre iour de ſon ſoupper propremẽt ce que diſoit Anaxagoras, que toutes choſes eſtoiẽt enſemble peſle-meſle. Toutefois encore qu'il y eut de la place aſſez, & prouiſion ſuffiſante de viandes, il faudroit neantmoins euiter la preſſe & la confuſion, comme ce qui rend vne ſocieté non ſociable, & vne aſſemblee mal compagnable. Car ce ſeroit moins de mal d'oſter à ceulx qui ſont appellez à vne meſme table la communication du vin, que la communication de diſcourir & de deuiſer enſemble. C'eſt pourquoy Theophraſtus en ſe iouant appelloit les ouuroirs & bouticques des barbiers, des bancquets ſans vin, à cauſe que ceulx qui y ſont aſſis les vns aupres les au-

tres, y deuiſent enſemble, & ceulx qui entaſſent les hommes à troupes ainſi les vns E
ſur les autres, leur oſtent toute communication de propos: ou, pour mieux dire, ils font qu'il y en a peu qui ſoient enſemble: car ils ſe departent eulx meſmes deux à deux, & trois à trois pour parler enſemble. Et ceulx qui ſont aſſis loing, à peine les cognoiſſent ny les regardent ils, d'autant qu'ils ſont eſlongnez d'eulx de la courſe d'vn cheual, par maniere de dire,

Les vns deuers les tentes d'Achilles,
Autres deuers celles d'Aiax.

Voyla pourquoy les riches monſtrent quelquefois leur magnificence mal à propos quand ils baſtiſſent des ſalles de trente liſſes, & encore de plus grandes. Car cela eſt vn appareil pour faire des ſouppers de gens qui n'ont aucune ſocieté ny amitié les vns auec les autres, & où il ſeroit plus toſt beſoing d'vn preuoſt de foire, que d'vn maiſtre de feſtin: mais quant à ceulx la, il leur fault pardonner, par ce qu'ils eſtiment que leur richeſſe ne ſeroit pas richeſſe, ains qu'elle ſeroit à la verité ſourde & aueugle, F
& ſans hõneur, ſi elle n'auoit beaucoup de teſmoings, comme la Tragedie beaucoup de ſpectateurs: mais quant à nous, le remede de n'en aſſembler pas tant à la fois ſeroit de les conuier ſouuent peu à peu à diuerſes fois, par ce que ceulx qui conuient peu ſouuent, & quand il eſclaire à Harma, comme lon dit en commun prouerbe, c'eſt à dire bien tard, & ne ſçait on quand, ſont contraincts de faire mettre en leur roolle, tous ceulx qui leur appartiennent aucunement ou de parenté, ou d'amitié, ou de cognoiſſance, là où ceulx qui ordinairement en conuient tantoſt trois, tantoſt quattre, font de leurs feſtins comme des alleges & barques à deſcharger les grands batteaux. Mais auec cela quand on conſidere la cauſe, pour laquelle on fait l'aſſemblee, cela met quelque difference entre les amis. Car ainſi comme pour affaires nous n'aſſemblerons pas toutes ſortes de gens, mais ſeulement ceulx qui ſont idoines à chaſque beſongne: car ſi c'eſt pour prendre conſeil, nous aſſemblons les plus prudents: ſi c'eſt pour plaider, les plus eloquents: ſi c'eſt pour aller à l'eſbat aux G
champs, ceulx qui ſont plus deliures d'affaires & plus de loiſir: auſſi és ſemonces fault il ſelon les occaſions choiſir les plus idoines. Car ſi c'eſt vn prince ou vn Seigneur que nous feſtoions, les plus à propos pour ſoupper auec luy ſeront les officiers, ou les principaux hommes de la ville, meſmement ſ'ils ont quelque familiarité & cognoiſſance auecques luy: ſi c'eſt vn feſtin de nopces ou de la natiuité, ceulx qui ſont parents & liez du lien de Iupiter protecteur de conſanguinité. Et en tels feſtoiements fault touſiours auoir l'œil de mettre enſemble ceulx qui ſont plus agreables les vns aux autres. Car quand nous ſacrifions à vn Dieu, ce n'eſt pas à dire que nous facions priere à tous les autres, encore qu'ils ſoient en meſmes temples, & ſur meſmes autels, ains eſtans trois couppes apportees pleines, nous offrons les libations aux vns de la premiere couppe, aux autres de la ſeconde, & aux autres de la troiſieme, d'autant que l'enuie n'a point lieu en la danſe des Dieux, & la danſe des amis eſt auſſi H
diuine, moiennant que lon ſçache bien diſtribuer & departir les careſſes à tous en beuuant à eulx.

QVESTION SIXIEME.

Pourquoy eſt ce qu'au commancement du ſoupper on ſe trouue preſſé à table, & à la fin au large.

CES propos acheuez on demanda incontinent la cauſe, pourquoy au commancement du ſoupper on ſe trouue couſtumierement ſerré & preſſé à la table, & à la fin à l'aiſe & au large, là où ſembleroit que ce deuroit plus toſt eſtre le contraire, d'autant

A d'autant que lon ſeſt remply au ſoupper. Si y en auoit quelques vns d'entre nous qui attribuoient cela, à ce que nous ſouppons ordinairement aſſis de noſtre large, veu que nous eſtendons la main droicte ſur la table: & puis quand nous auons ſouppé, alors nous nous tournons ſur le coſté, faiſant la forme de noſtre corps plus aigüe, & n'occupons plus la place de l'aſſiette par ſuperfice, en maniere de dire, ains par ligne ſeulement. Ne plus ne moins doncques que les oſſelets occupent moins de place quand ils tombent droits ſur l'vn des coſtez, que quand ils tombent couchez tout à plat, auſſi vn chaſcun de nous au commancement panche ſur le deuant, regardant de front vers la table, mais apres il change ſon aſſiette de front en flanc. Il y en auoit pluſieurs autres qui alleguoient que la coultre du lict ſ'affaiſſoit, par ce qu'eſtant foullee de l'aſſiette, elle ſ'eſlargit & ſ'eſuachit, ne plus ne moins que les ſouliers croiſſans & ſe laſchans à force de marcher, demeurent à la fin ſi larges que le pied tourne dedans. Et le bon vieillard alors ſe iouant diſt, qu'il y auoit touſiours deux
B gouuerneurs & preſidents d'vn meſme feſtin, qui eſtoient bien differents l'vn de l'autre: au commancement la faim, qui ne ſçait rien de garder ordre: & à la fin puis apres Bacchus, que tous confeſſent auoir eſté vn tres-ſuffiſant capitaine. Tout ainſi doncq comme Epaminondas, aians les autres capitaines Thebains par leur ignorance ietté l'armee de Thebes en des lieux ſi eſtroicts & ſi malaiſez, qu'elle ſe rompoit, heurtoit & fracaſſoit elle meſme, la retira de ces deſtroicts, & puis la remeit en bonne ordonnance: auſſi la faim nous trouuant à l'entree du ſoupper affamez, nous fait preſſer & chocquer les vns les autres, comme chiens: mais le bon Bacchus puis apres nous prenant, luy qui eſt ſurnommé Lyeus & Cherius, c'eſt à dire delieur & maiſtre de bal, nous rend & remet en ordonnance gracieuſe, doulce & aiſee.

QVESTION SEPTIEME.

C *De ceulx que lon dit qu'ils charment.*

S'Eſtant quelquefois eſmeu propos à table, touchant ceulx que lon dit qui charment, & qui ont l'œil enſorcelleur, les autres paſſoient la choſe en riſee & mocquerie: mais Metrius Florus qui nous donnoit à ſoupper, dit que les effects que lon en voioit aidoient merueilleuſement au bruict qui en eſtoit, & qu'il n'eſtoit pas raiſonnable que ſi lon ignoroit la cauſe d'vne choſe faicte, que lon la meſcreuſt pour cela, attendu que d'vne infinité d'autres choſes qui realement ſont en eſſence, nous n'en pouuons comprendre la cauſe. Car generallement qui veult qu'en toute choſe il y ait raiſon apparente, il en oſte la merueille, par ce que là où on ignore la cauſe, là commance lon à douter & enquerir, qui eſt à dire, philoſopher, de maniere que lon peult dire, que ceulx qui decroient les choſes merueilleuſes, oſtent toute
D la philoſophie: mais il fault de telles choſes chercher le pourquoy il eſt ainſi, auec la raiſon: & qu'il eſt ainſi, le prendre de l'hiſtoire. Or en liſons nous de cela pluſieurs exemples és hiſtoires. Car nous ſçauons & cognoiſſons des hommes qui par regarder fichément de petits enfans, les offenſent griefuement, par ce que la temperature de leur corps, qui eſt humide & imbecille, ſ'en altere & ſ'en tourne en pis, là où ils ſeuffrent moins cela quand leurs corps ſont deſia fermes & plus robuſtes. Et Philarchus eſcrit que certaine nation de gens qui habitoient iadis au royaume de Pont, que lon appelloit les Thybiens, eſtoient mortels & peſtilens non ſeulement aux ieunes enfans, mais auſſi aux hommes faicts, par ce que ceulx qui receuoient ou leur haleine, ou leur regard, ou leur parole, ſe fondoient en langueur, & tomboient auſſi toſt malades, dequoy ſe ſont apperceus, comme il eſt vrayſemblable, les marchands trafficquans en ces quartiers la, qui amenoiét des ſerfs à vendre: mais quant à ceulx-

la, l'exemple à l'aduenture n'en eſt pas ſi eſmerueillable, par ce que l'attouchement E
& la contagion de les hanter familierement apporte vn manifeſte principe de tel accident. Et tout ainſi comme les æles des autres oiſeaux, qui les met auec celles des aigles, periſſent & viennent à neant, par ce que les pennes & plumes leur tombent & pourriſſent: auſſi eſt il bien raiſonnable que l'attouchement des hommes, d'aucuns ſoit vtile & profitable, & des autres nuyſible & preiudiciable. Mais d'eſtre offenſé pour eſtre ſeulement regardé, il ſe fait comme nous auons deſia dit: mais pource que la cauſe en eſt difficille à trouuer, on le decroit: & toutefois, dis ie, il ſemble que tu en es ſur les voyes, & en as trouué la trace, aiant touché la defluxion qui ſe fait des corps. Car & la ſenteur, & la voix, & la parole & l'haleine ſont des fluxions & decoulements qui ſortent des corps des animaux, & parties qui eſmeuuent les ſentiments naturels, leſquels en les receuant en ſont alterez & affectez. Et eſt encore plus vrayſemblable, que telles defluxions ſe facent hors des corps des animaux par la chaleur & le mouuement, quand ils ſont eſchauffez, & eſmeus, & que les eſprits F
vitaux en prennent vn haulſement de pouls, & vn battement plus viſte, duquel le corps eſtant agité & ſecoué, iette hors de ſoy continuellement quelques defluxions: & y a apparence que cela ſe fait autant par les yeux que par autre conduict qui ſoit. Car la veuë eſtant vn ſentiment fort leger & mobile, reſpand vne merueilleuſe puiſſance enflammee quãt & l'eſprit qui la dirige, de maniere que l'homme par le moien d'icelle veuë fait & ſouffre pluſieurs notables effects, & reçoit des choſes qu'il voit des plaiſirs & deſplaiſirs qui ne ſont pas petits. Car l'amour, qui eſt l'vne des plus grandes & plus vehementes paſſions de l'ame, prent ſa ſource & origine de la veuë, tellement que celuy qui eſt eſpris d'amour ſe fond & ſ'eſcoule tout en regardant la beauté des perſonnes qu'il aime, comme ſ'il entroit dedans elles, au moien dequoy lon ſe pourroit auec raiſon eſbahir, comment il y en a qui confeſſent que l'homme peult bien ſouffrir & receuoir dommage par la veuë, & trouuent eſtrange qu'il face du mal & porte nuyſance par la meſme veuë. Car le regard des perſonnes qui ſont G
en fleur de beauté, & ce qui ſort de leurs yeux, ſoit en lumiere ou fluxion d'eſprits, fond les amoureux & les conſomme auec ie ne ſçay quelle volupté meſlee de douleur, qu'ils appellent eulx aigredouce. Car ils ne ſont pas tant ferus & vlcerez ny pour ouïr, ny pour toucher, que pour regarder & eſtre regardez, tant il ſe fait profonde penetration & inflammation grande par la veuë, de ſorte qu'il me ſemble que ceulx la n'ont iamais ſenty ny eſprouué que c'eſt de l'amour, qui ſ'eſmerueillent de la Naphthe de Babylone, laquelle ſ'allume en la monſtrant ſeulemẽt au feu de loing: car les yeux des belles creatures allument vn feu dedans les ames & entrailles des amoureux, encore qu'ils n'y regardent que de bien loing. Mais nous experimentons ſouuent le ſecours que fait à ceulx qui ont la iauniſſe le regard du Loriot, car ſ'ils le peuuent veoir ils guariſſent, aiant ceſt oyſeau telle nature & temperature, qu'il attire à ſoy & reçoit la maladie ſortant du patient, comme vne fluxion par le con- H
duit des yeux. C'eſt pourquoy les Loriots ne veulent iamais regarder vne perſonne qui a la iauniſſe, ny ne le peuuent endurer, & le fuyent & ſ'en deſtournent, tenants leurs yeux clos de peur de les regarder: non pour enuie qu'ils portent à la guariſon des malades, comme quelques vns eſtiment, mais pour ce qu'ils en ſont blecez & offenſez eulx meſmes. Et quant aux autres maladies, ceulx qui hantent & frequentent auec ceulx qui ont mal aux yeux, facilement & promptement prennent le mal, tant la veuë a vne prompte & legere puiſſance d'attacher à vn autre le principe de quelque contagion. Ouy bien, dit alors Patroclias, és maladies & paſſions corporelles, mais quant aux choſes de l'ame & ſpirituelles, entre leſquelles eſt le charmer & enſorceller, comment eſt ce que cela ſe fait, & comment eſt ce que par vn regard ils tranſmettent vne leſion & nuyſance au corps d'autruy? Ne ſçauez vous, dis ie, que

l'ame

A l'ame ſelon qu'elle eſt affectionnee diſpoſe & altere auſſi le corps? car la contagion du ieu d'amour fait dreſſer la nature: l'ardeur des chiens, quand ils ſont acharnez apres les beſtes, bien ſouuent leur eſtaint la veuë, & les aueugle du tout. Les ennuys, l'auarice & la ialouſie changent ordinairement la couleur du viſage, & deſeichent les habitudes des corps, & l'enuie qui n'eſt pas moins ſubtile à penetrer és ames, emplit le corps d'vne mauuaiſe & pernicieuſe diſpoſition, laquelle les peintres repreſentent gentilement és tableaux, où ils peignẽt la face de l'enuie. Quand doncques ceulx qui ſont infects de ce vice viennẽt à ietter leurs yeux, qui pour eſtre prochains de l'ame tirent aiſeement ce vice, & venans à darder leurs rayons, cõme des traicts empoiſonnez & enuenimez ſur quelques vns, ſi ceulx la en ſont offenſez & blecez, il me ſemble qu'il ne leur aduient rien qui ſoit eſtrange, ny à quoy on doiue refuſer creance. Car les morſures meſmes des chiens ſont plus mauuaiſes & plus dangereuſes quand ils mordent eſtants courroucez: & la ſemence des hommes prend mieulx & B eſt plus apte à engendrer quand ils ont affaire à femmes qu'ils aiment: & generalement les paſſions & affections de l'ame fortifient & corroborent les puiſſances & facultez du corps. Voila pourquoy lon penſe que les preſeruatifs que lon appelle περιβασκανίαι, aient force alencontre de ceſt enſorcellement d'enuie, quand on retire & deſtourne le regard qui eſt ainſi malefique, à fin qu'il ſappuye & prenne moins pied ſur les patiens: voila, dis-ie, Seigneur Florus, mon eſcot de ce banquet, que ie te paye contant. Ouy bien, ce dit Soclarus, mais que nous en aions eſprouué les deniers pour veoir ſils ſont bons, car il y en a qui me ſemblent faulx: par ce que ſi nous ſuppoſons que ce que le vulgaire dit touchant ceulx qui ſont ainſi enſorcellez, ſoit veritable, tu n'ignores pas certainement qu'ils eſtiment qu'il y ait des amis & des parents, voire des peres meſmes, qui aient des yeulx ſorciers, de ſorte que les femmes ne leur veulent pas ſeulement monſtrer leurs petits enfants, & ne permettent pas que telles gens les regardent longuement. Comment doncques procedeC roit ceſt effect la d'enuie? & que direz vous, ie vous prie, de ceulx que lon dit qui ſenſorcellent eulx meſmes? car tu l'as bien ouy dire, & pour le moins as tu bien leu ceſt Epigramme,

Belles eſtoient la face & cheueleure
D'Eutelidas, mais trop à ſa mal-heure,
En l'eau d'vn fleuue eſblouy les mira,
Et ſa beauté tellement admira,
Que de ſes yeulx il ſe charma ſoy meſme,
Et les perdit par maladie bleſme.

Ceſtuy Eutelidas ſ'eſtant veu dedans vne riuiere, ſe trouua ſi beau, & ſ'affectionna ſi fort à ceſte veuë, qu'il en tomba malade, & en perdit toute ſa beauté & ſon en-bonpoint: mais maintenant regarde comment tu es prouueu de reſponſe pour ſouldre D ces inconuenients la. Fort ſuffiſamment, dis-ie, d'ailleurs: mais encore buuant en vne ſi grande & ſi ample couppe comme ceſte cy, i'oſe bien hardiment dire & aſſeurer, que toutes les paſſions demourans long temps en l'ame, y impriment des habitudes mauuaiſes, leſquelles apres y auoir auec le temps pris force de nature ſ'eſmeuuent pour la moindre occaſion du monde, & bien ſouuent tuent les hommes malgré eulx, en leurs propres & accouſtumees paſſions. Qu'il ſoit ainſi, voyez que les hommes couards redoutent cela meſme qui les ſauue, & ceulx qui ſont choleres ſe courroucent bien ſouuent à ceulx qui ſont leurs plus grãds amis: & ceulx qui ſont luxurieux, à la fin ne ſe peuuent pas contenir qu'ils ne touchent meſmes aux plus ſaincts & plus ſacrez corps: car l'accouſtumance a vne force merueilleuſe de conduire la diſpoſition à ce qui luy eſt familier, & eſt force que celuy qui eſt diſpoſé à broncher, choppe à tout heurt qui ſe preſente. Et pourtant ne ſe fault il pas eſbahir

ſi ceulx qui ont contracté en eulx meſmes vne habitude enuieuſe & ſorciere, ſe meuuent ſelon la particularité de leur paſſion contre ceulx meſmes qui leur ſont plus chers: & quand ils ſont vne fois eſmeus, alors ils ne font pas ce qu'ils veulent, mais ce à quoy ils ſont enclins & diſpoſez: ne plus ne moins qu'vne boulle quand elle ſe meut eſt contrainɛte de ſe mouuoir rondement, ſelon la qualité de ſa forme: & ſemblablement auſſi vn rouleau, en façon de rouleau, ſelon la difference de ſa figure: auſſi celuy qui a ainſi l'habitude de ceſte enuie ſorciere, ſa diſpoſition le meut & le poulſe enuieuſement à toutes choſes. Et eſt vray-ſemblable qu'ils offenſent plus ceulx qui leur tienent de plus pres, & qu'ils aiment le plus. Parquoy le bon Eutelidas & tous autres que lon dit qui ſe charment & enſorcellent eulx meſmes, me ſemblent ſouffrir cela, & encourir en ceſt inconuenient, non ſans treſgrande apparence de raiſon: car comme dit Hippocrates, l'extreme en-bon-point eſt fort dangereux, & les corps qui ſont paruenus iuſques à vne extreme vigueur de bon portement n'y peuuent demourer, ains panchent incontinɛt & enclinent vers l'oppoſite. Quand doncques ils ſont venus à croiſtre tout à coup, & qu'ils ſe voyɛt en meilleur eſtat qu'ils n'eſperoient, tellement qu'ils ſen eſmerueillent & ſe contemplent, alors leur corps eſt prochain de mutation, & tendans ſelon leur habitude au pire, ils ſenſorcellent & ſe charment eulx meſmes. Et cela ſe fait encore de tant plus facilement & plus promptement par les fluxions qui ſont arreſtees par la repercuſſion d'vn mirouer, ou d'vn carquois, par ce que telles fluxions reiailliſſent en arriere alencontre de ceulx meſmes qui y regardent, tellement que le mal & dommage qu'ils euſſent fait à autruy, ils ſe le font à eulx meſmes. Ce qui, peult eſtre, aduient bien ſouuent aux petits enfans: mais on en attribue la cauſe, à faulſes enſeignes, à ceulx qui les regardɛt. Comme i'eu acheué mon propos, Caius, le gendre de Florus, ſe prit à dire: Et quoy, des images de Democritus, on n'en fait donques ne miſe ne recepte, ny compte ny mention, non plus que des Ægiens ou Megariens (que dit le prouerbe) car ce philoſophe dit, qu'il ſort des images des yeulx de ceulx qui ſont enuieux ſorciers, & ce non ſans quelque ſentiment & quelque inclination, ains eſtans pleines de l'enuie & meſchanceté de ceulx qui les iettent hors de ſoy, auec laquelle venans à ſemplaſtrer, ſattacher & ſarreſter auec ceulx qui ſont ainſi enuiez, perturbent & offenſent leur corps & l'ame & l'entendement: car il me ſemble que ceſt homme parle ainſi magnifiquement & merueilleuſement, & qu'il deſcrit ainſi ſon opinion. Si fait il certainement, dis-ie, mais ie ne ſçay comment vous ne vous eſtes pas apperceus que ie n'ay rien oſté à ceſte fluxion & decoulement la, ſinon l'ame & la volonté, de peur que ſi maintenant qu'il eſt bien auant en la nuict, i'allois introduire des eſprits & fantoſmes aians ſens & entendement, cela ne vous meiſt en quelque trouble & en quelque frayeur: parquoy, ſi bon vous ſemble nous en remettrons la diſpute & la conſideration à demain au matin.

QVESTION HVITIEME.

Pourquoy eſt-ce que le Poete appelle le Pommier ἀγλαόκαρπον, *portant beau fruict: & Empedocles appelle les pommes* ὑπτιόφλοια.

COmme nous ſouppions vn iour en banquet en noſtre ville de Chæronee, on nous ſeruit de toutes ſortes de fruicts en grande abondance. Si vint en la fantaſie de l'vn de ceulx qui eſtoient à la table, d'alleguer ce vers d'Homere,

Des figuiers doulx, des pommiers au beau fruict,
Des oliuiers verdoians.

Et demanda lon, pourquoy le poëte auoit appellé les pommiers, au beau fruict. Et adonc

A adonc le medecin Tryphon reſpondit, que cela pouuoit eſtre dit par comparaiſon à l'arbre, lequel eſtant petit & de peu d'apparence produit vn ſi beau & ſi gros fruict. Vn autre dit qu'il apperceuoit, que la beauté compoſee de toutes ſes parties eſtoit en ce ſeul arbre fruictier la, car il a l'attouchement net comme la violette, ſans qu'il falliſſe en ſorte du monde, ains emplit de doulce ſenteur les mains de celuy qui le touche: il a le gouſt doulx, & ſi eſt à ſentir treſſouef, & treſplaiſant à veoir, de maniere que delectant tous les ſentimens enſemble, il en eſt à bon droit loué comme beau. A cela nous diſmes que c'eſtoit aſſez bien diſcouru: mais Empedocles aiant eſcrit,

Voila pourquoy les poires ſont tardiues
Communément, & les pommes haſtiues.

I'entens, dis ie, bien l'epithete des poires, pourquoy il les appelle tardiues: c'eſt pour ce qu'elles ne ſont point meures qu'il ne ſoit ſur la fin de l'Automne, eſtans ia
B les grandes chaleurs toutes paſſees, pour ce que leur humidité eſtant foible & en petite quantité, le Soleil ne permet pas qu'elle prenne conſiſtence, que l'air ne cõmance de ſe tourner & changer en froidure: Et pourtant dit Theophraſtus, que c'eſt le ſeul de tous les arbres fruictiers qui meurit mieulx & plus toſt ſon fruict à l'ombre. Mais ie ne ſçay en quel ſens le ſage poëte a appellé les pommes ὑπερφλοια, attendu meſmement que ce philoſophe la a accouſtumé d'embellir & eſguayer les matieres d'adiectifs fort propres & exquis, comme de couleurs viues, non pour orner ſon langage ny enrichir ſon ſtile, ains pour repreſenter & exprimer plus viuement quelque ſubſtance ou quelque faculté, comme quand il appelle ἀμφίβροτον terre circummortelle, le corps qui enuironne l'ame, & νεφελήγερέτην, l'air aſſemble-nuee, & πελναίματον, le foye ſanglant. Aiant mis ces doutes en auant, il y eut quelques Grammairiens qui dirent qu'il appelloit les pommes ὑπερφλοια, à raiſon de leur vigueur, par ce que les poëtes appellent φλοιεῖν eſtre en ſa vigueur & en ſa fleur: & que le poëte Antimachus auoit
C ainſi appellé la ville des Cadmiens, floriſſante de fruicts. Et ſemblablement Aratus parlant de l'eſtoile caniculaire,

Croiſtre des vns elle fait la vigueur,
D'autres perir la totale verdeur,

Il appelle en ce lieu-la la fleur & verdeur des fruicts φλόον: & y a quelques vns entre les Grecs qui ſacrifient à Bacchus, ſurnommé Phlœus. Pour autant doncq que la pomme ſe contregarde plus longuement en ſa vigueur, c'eſt pourquoy le philoſophe l'appelle ὑπερφλοια. Mais Lamprias noſtre grand pere dit, que ceſte diction ὑπερ ne ſignifioit pas ſeulement fort & beaucoup, mais auſſi par dehors & par deſſus: car ainſi appellons nous ὑπερθυρον, le deſſus de l'huis, & ὑπερῶον la chambre haulte. Et le poëte appelle la chair ὑπέρπρα, qui eſt au dehors de la victime, comme il nomme ἔγκατα, ce qui en eſt au dedans, comme les entrailles. Conſidere doncq, ſi Empedocles a point
D viſé à cela en ceſt adiectif, que les autres fruicts ſont contenus dedans quelque eſcorce, & ont par le deſſus les coques, les tayes, & les gouſſes que lon appelle, là où l'eſcorce de la pomme eſt par le dedans vne petite tunique gluante & graſſe, en laquelle eſt contenue la graine & le pepin, & ce qu'il y a de bon à manger eſt par dehors tout alenuiron, à raiſon dequoy elle eſt appellee ὑπερφλοια.

QVESTION NEVFIEME.

Quelle cauſe y a il pourquoy le figuier eſtant vn arbre acre & agu produit vn fruict qui eſt fort doulx.

APRES cela on demanda auſſi, Pourquoy la figue, qui eſt l'vn des plus doulx A
fruicts du monde, peult naiſtre d'vn arbre qui eſt fort amer: car la feuille meſme du figuier, à cauſe de ſon aſpreté eſt appellee Thrion, & le bois en eſt plein de ius, de maniere que quand on le bruſle il rend vne fumee fort acre, & quand il eſt bruſlé la cendre en fait vne lexiue qui eſt fort deterſiue & forte à merueilles, à cauſe de ſon acrimonie: & ce qui eſt encore plus admirable, là où tous arbres & toutes plantes qui portent feuilles & fruicts floriſſent, le ſeul figuier ne floriſt iamais: & ſ'il eſt vray ce que lon dit d'auantage, que iamais il n'eſt touché de la foudre, cela ſe doit referer & attribuer à l'amertume & mauuaiſe habitude du tronc: car il ſemble que la foudre & le tonnerre ne touche iamais à telles choſes, non plus qu'à la peau du veau marin, ny au cuir de la Hyene. Adonc le bon vieillard prenant la parole: Ce n'eſt pas de merueilles, dit il, ſi toute la doulceur ſe rendant au fruict, tout le reſte de l'arbre en demeure aſpre & amer: car ainſi comme toute la ſubſtance & humeur cholerique ſe rengeant en la bourſe du fiel, la propre ſubſtance du foye en demeure fort F
doulce, auſſi le figuier aiant enuoyé tout ce qu'il auoit de doulceur au fruict de la figue, luy en demeure tout deſpourueu: car qu'il ſoit vray que dedans le tronc de l'arbre il y ait autrement quelque doulceur, & quelque peu de bon ſuc, i'en prens pour argument ce que lon dit de la rue, que ce qui en croiſt deſſous vn figuier ou aupres, en deuient plus doulx, comme en tirant & receuant quelque peu de doulceur, par le moien de laquelle la trop grande & trop vehemente peſanteur de la rue ſ'eſteint: ſi ce n'eſt d'aduenture plus toſt au contraire, que le figuier attirant à ſoy la nourriture, luy oſte ce qu'il y a d'acrimonie & d'amertume.

QVESTION DIXIEME.

Qui ſont ceulx que lon appelle en commun prouerbe, apres le ſel & le cumin, & pourquoy eſt-ce que le Poëte appelle le ſel diuin. G

FLorus nous demanda vn iour que nous ſouppions en ſon logis, qui ſont ceulx que lon appelle en commun prouerbe, autour du ſel & du cumin. Apollophanes le Grammairien qui eſtoit en la compagnie, ſolut la queſtion tout ſur le champ: Car ceulx, dit il, qui nous ſont amis & familiers, qu'ils ſouppent de ſel & de cumin, ſont deſignez par ce commun prouerbe. Mais nous demandons d'auantage, dont procedoit que lon honoroit tant le ſel, par ce qu'Homere dit tout ouuertement,

Il eſpandit du ſel diuin deſſus.

Et Platon dit, que le corps du ſel par les loix humaines eſt treſſacré & ſainct: & augmenta encore la doute, que les preſbtres des Ægyptiens qui ſont chaſtes, & viuent ſainctement, ſ'abſtiennent du tout de ſel, de ſorte qu'ils ne mangent point de pain ſallé, car ſ'il eſt ſainct & diuin, pourquoy l'auoient ils en abomination? Florus donc H
nous pria de laiſſer là les façons de faire des Ægyptiens, & de dire quelque choſe des Grecs ſur ce ſubiect: & adoncq ie dis, que les Ægyptiens meſmes n'eſtoient point en cela contraires aux Grecs, car la ſainctеté de chaſteté defend l'vſage de faire des enfans, le rire & le boire vin, & pluſieurs autres choſes ſemblables, qui autrement ſont choſes bonnes & non point à reietter: mais quãt au ſel, ceulx qui veulent mener vne vie ſaincte & impollue ſ'en abſtiennent, à l'aduenture pour ce qu'il prouocque par ſa chaleur ceulx qui en vſent, à luxure & à ſe meſler auec les femmes, ainſi comme quelques vns tiennent, & ſi eſt vray ſemblable qu'ils ſ'en abſtiennent, comme d'vne trop delicate viande: car lon peult dire que c'eſt la fauſſe & l'aſſaiſonnemẽt de toutes les autres viandes. Et pourtant y en a il qui l'appellent les Graces, pour ce qu'il rend ce qui eſt neceſſaire pour noſtre nourriture doulx & agreable. Dirons nous doncq

que

A que le ſel ſoit appellé diuin pour ceſte cauſe? Ce n'en ſeroit pas, dis-ie, vne trop legere occaſion, par ce que les hommes ont accouſtumé d'attribuer quelque diuinité aux choſes qui ſont fort communes, & dont l'vtilité ſ'eſtend bien largement, comme ſont l'eau, la lumiere, les ſaiſons de l'an, & la terre, laquelle ils n'eſtiment pas ſeulement diuine, mais en font vne deeſſe. Or à toutes ces choſes la le ſel ne cede aucunement en vtilité & commodité, eſtant comme vn temperament & fortification de la viande dedans le corps, & qui luy donne vne conuenance auec l'appetit: mais toutefois conſiderez ſ'il y a point encore ceſte proprieté diuine, que conſeruant longuement les corps morts ſans pourriture & corruption, il reſiſte par ce moien à la mort, & ne ſeuffre pas que ce qui eſt mortel periſſe & ſ'en aille à neant de tout point: ains ne plus ne moins que l'ame eſtant la plus diuine partie de nous qui maintient le reſte en vie, & ne laiſſe point fondre la maſſe du corps: auſſi la nature du ſel prenant les corps morts, & imitant en cela les actions de l'ame, les retient qu'ils ne fail-
B lent precipiter en corruption, & les arreſte, donnant aux parties vne amitié, accord & conuenance des vnes auec les autres. Voila pourquoy quelques vns des Stoicques diſent, que la chair de porc eſt des ſa naiſſance morte, & que l'ame y a eſté ſemee, cõme du ſel pour les garder de pourrir, & les conſeruer longuement. Et vous voyez que nous eſtimons le feu du tonnerre feu celeſte & diuin, pour ce que nous voions que les corps qui ont eſté frappez de la foudre demeurent long temps ſans ſe gaſter & corrompre. Quelle merueille eſt ce doncques ſi les anciens ont eſtimé le ſel diuin, pour autant qu'il auoit la meſme vertu que ce feu celeſte & diuin? En ceſt endroit aiant finy mon propos, Philinus prenant la parole: Et ce qui eſt generatif & a puiſſance d'engendrer, dit il, ne te ſemble il pas eſtre diuin, attendu que lon eſtime que Dieu eſt le principe & l'origine de toutes choſes? I'aduouay qu'il eſtoit ainſi. Et lon tient que le ſel aide & ſert beaucoup à la generation, comme toy meſme en as faict mention en parlant des preſbtres Ægyptiens. Et ceulx qui nourriſſent des chienes
C pour en faire race, quand il vient qu'elles ne deuienent point chaudes, ils excitent & reueillent leur vertu generatiue qui eſt endormie, tant par autres viandes chaudes, que par leur faire manger des chairs ſalees & confittes en ſaumure: & les vaiſſeaux & nauires où lon méne du ſel produiſent vne multitude innumerable de ſouris, parce que quelques vns tiennent que les femelles engroſſiſſent ſans la cõionction du maſle, quand elles ont leſché du ſel. Mais il eſt plus vrayſemblable que la ſaleure imprime quelque demangeaiſon és parties naturelles des animaux, & les prouocque par ce moien à ſe ioindre le maſle & la femelle, & ſ'aſſembler enſemble. C'eſt pourquoy, à mon aduis, nous appellons la beauté d'vne femme ſalee & aſſaiſonnee de ſel, qui n'eſt point fade ny morne, ains accompagnee de grace viue & émouuante. Et c'eſt auſſi pourquoy à mon aduis les poëtes appellent Venus ἁλιγενῆ, c'eſt à dire engendree de la mer, & en feignent vne fable qu'elle ait pris ſa generation de la mer,
D donnans par cela couuertement à entendre la vertu generatiue du ſel: & bref ils font touſiours les Dieux marins peres de pluſieurs enfans & de grande lignee, & entre les animaux il n'y en a eſpece quelconque ny terreſtre, ny volatile, qui ſoit ſi generatiue comme ſont toutes les eſpeces des poiſſons, à quoy viſant Empedocles eſcrit,

La nation muette conduiſant
Peuple infini de poiſſons produiſant.

Le Sixieme Liure des propos de table. E

LE PROEME.

PLATON retirant Timotheus le fils de Conon de ſes ſumptueux & ſuperflus banquets que font ordinairement les capitaines, luy donna vn iour à ſoupper en l'Academie ſobrement, doctement & nettement, d'vn appareil qui n'apporte point de fiebureuſe eſchaufaiſon, ny d'inflammation, comme ſouloit dire Ion, ains eſt communément ſuiuy d'vn doux & gracieux ſommeil, & d'imaginations produiſans peu de ſonges, qui monſtrẽt vne grande trãquillité & ſerenité du corps. Le lendemain doncques Timotheus ſapperceuant de la difference qu'il y auoit entre ces ſouppers la & les autres, dit que ceulx qui auoient ſouppé chez Platon ſen trouuoient bien encore le lendemain: car à dire la verité c'eſt vn grand moien de viure heureuſement, que d'auoir le corps diſpos & bien temperé, non noyé de vin, ny agraué de viande, preſt à employer, ſans doute ny defiance quelconque, à toute action que lon veult. Mais il y auoit encore vn autre moien, qui n'eſtoit pas moindre que celuy la, qu'auoient ceulx qui ſouppoient chez Platon, c'eſtoit la diſcuſſion des bons & doctes propos, qui y eſtoient tenus à table durant le ſoupper: car les voluptez du boire & du manger ont vn ſouuenir qui n'eſt point liberal ny digne de gens d'honneur, & qui autrement ne fait que paſſer, & ne demeure point, non plus que l'odeur de parfum, ou la ſenteur de cuiſine du iour paſſé: là où les diſcours de philoſophie, & les deciſions des diſputes qui y ſont traictees, en les rememorãt apres, donnent du plaiſir touſiours frais à ceulx qui ſe ſouuienent d'y auoir aſſiſté: & ſi font que ceulx qui ne ſy ſont pas trouuez preſents en oyent & participent autant, quant à la doctrine & erudition, comme eulx meſmes, attendu que maintenant les hommes ſtudieux & doctes ont autant de fruition & de participation aux feſtins de Socrates, que ceulx meſmes qui pour lors realement ſoupperent auec luy. Et toutefois ſi les delices corporelles les euſſent affectionnez & eſpris de volupté, il euſt fallu que Platon & Xenophon euſſent eſcrit les memoires non des propos & diſcours qui furent lors tenus, mais des viandes qui furent ſeruies chez Callias & chez Agathon, & qu'ils euſſent laiſſé vne liſte des patiſſeries & des confitures: là où de toutes ces choſes la ils n'en ont iamais fait aucun compte, encore qu'il ſoit vrayſemblable qu'ils y aient emploié & de la diligence, & de la deſpenſe beaucoup: mais au contraire ils ont ſoigneuſemẽt redigé par eſcript les diſcours des lettres & de la philoſophie, qui lors furent tenus en iouant & paſſant le temps, & nous les ont laiſſez par eſcript, pour nous donner exemple que nous deuons non ſeulement conuerſer enſemble de propos & de deuis, mais auſſi nous ſouuenir encore apres de ceulx qui ont eſté tenus. F G H

QVESTION PREMIERE.

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui ieunent ont plus de ſoif qu'ils n'ont de faim.

IE t'enuoie doncq', Soſſius Senecion, ce Sixieme liure des propos de table, duquel la premiere queſtion eſt, Pourquoy ceulx qui ieunent ont plus de ſoif qu'ils n'ont de faim. Car il ſembloit que ce fuſt contre raiſon que ceulx qui auoient ieuné euſſent plus de ſoif que de faim, par ce que le default de nourriture ſeiche, ſembloit auſſi par nature requerir vn rempliſſement propre de nourriture pareille. Ie commençay doncques à dire aux aſſiſtans, que de tout ce qui eſtoit dedans la chaleur naturelle,

A naturelle, ſeulement ou principalement auoit beſoing de nourriture & d'entretenement, comme certainement nous voions au dehors, que ny l'air, ny l'eau, ny la terre, n'appetent d'eſtre nourris ny ne conſument ce qui eſt aupres d'eux, & n'y a que le feu ſeul qui le face : c'eſt pourquoy les ieunes mangent plus que ne font les vieux, à cauſe qu'ils ont de la chaleur d'auantage. Et au contraire les vieillards portent bien plus facilement le ieune, par ce que la chaleur naturelle eſt deſormais toute languiſſante & debile en eulx, comme elle eſt auſſi aux animaux qui n'ont point de ſang, leſquels ont beſoing de bien peu de nourriture, à faulte de chaleur. Et nous voions qu'en chaſcun de nous, les exercices du corps, le crier, & autres choſes ſemblables, qui par le mouuement augmentent la chaleur, font que nous prenons plus de plaiſir à manger, & mangeons de meilleur appetit: & la nourriture premiere plus propre & plus ſelon nature de la chaleur, à mon aduis c'eſt l'humeur, ainſi que nous monſtrent & donnent à cognoiſtre les flãmes qui ſ'augmentent, quand on iette de l'hui-
B le deſſus, & ce que la couldre eſt la plus ſeiche choſe qui ſoit, par ce que toute l'humidité en eſt bruſlee, & la ſubſtance terreſtre, deſtituee de toute liqueur, y eſt ſeulle demouree. Semblablement auſſi le feu ſepare & diuiſe les corps, en oſtant l'humidité qui les colle & tient reliez enſemble. Quand doncques nous auons bien ieuné la chaleur naturelle attire premieremẽt toute l'humeur qu'il y a és reliques de noſtre nourriture, & puis l'inflammation paſſe oultre à la liqueur meſme radicale, qui eſt en noſtre chair, cherchant par tout de l'humidité pour ſe nourrir. Se faiſant doncques vne ſeichereſſe en noſtre corps, ne plus ne moins qu'en de la terre cuitte, noſtre chair par conſequence vient à auoir plus toſt beſoing de boire que de manger, iuſques à ce que apres que nous auons beu, la chaleur en eſtant refaitte & renforcee engendre lors vn appetit de nourriture graue, ſeiche & ſolide.

QVESTION SECONDE.

C

Si c'eſt l'indigence de nourriture qui fait la faim & la ſoif, ou ſi c'eſt le changement & la transformation des conduits.

CE propos acheué, le medecin Philon voulut remuer & renuerſer la premiere poſition, par ce qu'il maintenoit que la ſoif ne prouenoit point de faulte d'aucune nourriture, ains de la mutation des corps, & pour le mõſtrer alleguoit d'vn coſté que ceulx qui ont ſoif la nuict, ſ'ils ſ'endorment la deſſus, ils perdent leur ſoif ſans auoir beu: & de l'autre coſté, que ceulx qui ont la fiebure, quand ils ont quelque relaſche, ou bien que la fiebure leur ceſſe du tout, ils ſont quant & quant deliurez de la ſoif. Item il y en a qui apres ſ'eſtre baignez & lauez, ou bien apres qu'ils ont vomy, perdent auſſi leur ſoif: & toutefois ny l'vn ne l'autre accident n'augmente l'hu-
D midité du corps, & n'y a que les pores & petits conduits qui ſouffrent mutation, par ce qu'ils ſont remuez & trãsformez en autre eſtat & autre diſpoſition : ce qui appert encore plus manifeſtement en la faim, car il y a pluſieurs malades qui tout enſemble ont beſoing de nourriture & faulte d'appetit, & d'autres qui, quoy qu'ils mangent & qu'ils ſe rempliſſent, iamais leur appetit n'en diminue, ains demeure touſiours & ſ'augmente. Et y en a pluſieurs qui eſtans degouſtez ont recouuré & fait reuenir leur appetit, en gouſtant ſeulement vn peu d'oliue confite auec du ſel, ou vn peu de cappres. Par où il appert tout euidemmẽt que la faim ne nous viẽt pas de faute de nourriture, mais pour quelque alteration qui aduient aux pores & conduicts: car ces viandes la diminuent la faulte de nourriture, & neantmoins font auoir faim. Ainſi la pointe & acrimonie de telles viandes confites en ſel, reſerrãt & eſtraingnant l'eſtomac, ou bien au contraire le relaſchant & l'ouurant, impriment en iceluy

certaine conuenance mordante de la nourriture, laquelle nous appellons appetit. E
La raiſon de ceſt argument me ſembla bien aſſez ingenieuſement tiſſue,& ſubtilement deduitte, mais toutefois eſtre contraire à la fin principale de la nature, à laquelle l'appetit méne & conduit tout animal, deſirant le rempliſſement de ce qui luy defaut, & pourſuiuant touſiours ce qu'il ſen fault qu'elle n'ait ce qui luy eſt propre. Car de dire que ce en quoy principalemẽt differe l'animal du corps ſans ame ne nous ait eſté baillé pour la tuition, entretenement & conſeruation de noſtre ſalut, comme eſt le deſir de toutes les choſes qui ſont propres & amies à noſtre corps, & la crainte de toutes celles qui luy ſont ennemies & contraires, & de penſer que cela ſoit ſeulement vne paſſion, remuement & alteration des pores qui aduient, ſelon qu'ils ſont faits ou plus grands ou plus petits, cela eſt tout rondement à faire à gens qui ne mettent en aucun compte ny aucune conſideration la nature : & puis de confeſſer que le trembler de froid aduienne à noſtre corps à faulte de la chaleur qui luy eſt propre & familiere, & nier que la faim & la ſoif n'aduienne pas auſſi à F
faulte d'humidité & de nourriture, il n'y auroit point de propos : & ſeroit encore plus deraiſonnable de dire, que la nature deſire l'euacuation, quand elle ſe ſent chargee de repletion, & qu'elle n'appete pas repletion quand elle ſe ſent trop vuyde, ains que ce ſoit quelque autre paſſion qui ſimprime en elle. Et neantmoins ces defaults la & rempliſſements qui ſe font és corps des animaux, reſemblent proprement à ce qui ſe fait en l'agriculture. Car la terre ſeuffre pluſieurs telles neceſſitez & defaults, auſquels on eſſaye de remedier, comme alencontre de la ſeichereſſe on l'arroſe, quand elle eſt arſe & qu'elle bruſle, on la refraiſchit tout doucement: quand elle eſt gelee on taſche à la rechauffer, & la couure lon de pluſieurs couuertures. Et ce qui n'eſt pas en noſtre puiſſance de faire, nous ſupplions aux Dieux de le nous donner, comme de la roſee doulce, & des vents gracieux, tellement que la nature cherche touſiours le rempliſſement de ce qui luy default pour conſeruer ſa temperature : & eſtime quant à moy que ce mot Trophe, qui ſignifie nourriture, ait ainſi eſté appel- G
lé, comme qui diroit, conſeruant la nature, laquelle ſe conſerue quant aux arbres & plantes inſenſiblement, ce dit Empedocles, par l'air d'alentour quand elles ſont arroſees autant comme elles en ont de beſoing. Mais quant à nous l'appetit nous fait chercher & procurer ce qui ſen fault que nous n'aions noſtre temperature, mais toutefois conſiderons vn peu à part chaſcune des oppoſitions qui ont eſté propoſees, & nous verrons comment elles ne ſont pas veritables. Car premierement les viandes qui ont vne poincte aiguë & acrimonie n'impriment pas vn appetit aux parties capables & ſuſceptibles de nourriture, mais vne picqueure & morſure, comme vn chatouillement quand on a applicqué au cuyr quelque choſe qui racle & qui gratte, il eſt vrayſemblable que par telles viandes acres ce qui rẽpliſſoit venant à eſtre ſubtilizé & attenué ſe reſoult, & par ainſi qu'il ſe fait vn default, non pource que les pores ſoient alterez ou changez en autre forme, mais plus toſt pource qu'ils ſont H
vuydez & purgez, parce que les ius qui ſont acres, aigus, perceans & ſalez, attendriſſans & attenuans la matiere, la diſſipent diſgregent & reſpandent, en ſorte qu'ils engendrent vn nouuel appetit. Et quant à ceulx qui ſendorment ſur leur ſoif, ce ne ſont pas les pores qui pour eſtre transformez appaiſent la ſoif, mais pource qu'ils reçoiuent l'humidité de la chair, & qu'ils ſe rempliſſent d'vne moiteur vaporeuſe. Quant aux vomiſſements, en reiettant l'humidité qui eſt eſtrangere ou ennemie à la nature, ils luy donnent moien de iouir de celle qui luy eſt amie & familiere. Car la ſoif n'eſt pas vne appetence d'infinie quantité d'humeur, mais ſeulement de celle qui eſt propre & agreable à la nature. Voyla pourquoy l'homme, encore qu'il ait en ſon corps vne quantité grande d'humeur eſtrangere, a neantmoins faute & beſoing, par ce que la ſoif ne cede qu'à humeur propre & naturelle, dont elle eſt appetente, &

A ne donne point d'attrempance au corps de l'homme, iuſques à ce que ce qui eſt eſtranger ait cedé & ſen ſoit allé, & alors les pores reçoiuent celle moiteur qui leur eſt propre & familiere. Quant à la fiebure elle poulſe l'humidité au fonds du corps, le milieu duquel bruſlant, toute l'humeur ſy retire & y eſt retenue, preſſee & entaſſee, de ſorte qu'il aduient ſouuent que pource qu'elle y eſt ainſi fort amaſſee, les parties du milieu la reiettent par vomiſſement, pour ſe deſcharger, & qu'ils ont ſoif quãt & quant, par ce que le demourant du corps eſt aride & a beſoing d'humidité. Quand doncques il ſe fait vn relaſchement de la fiebure, & que l'ardeur ſen va dedans, l'humidité retourne alors, & ſe reſpandant & coulant par tout, comme eſt ſon naturel, elle apporte tout enſemble vne aiſance au dedans & milieu du corps, & rend la chair & la peau par dehors liſſee, doulce & moite, au lieu que parauant elle eſtoit aſpre, ſeiche & aride, & bien ſouuent elle améne encore des ſueurs, dont vient que le default qui parauant engendroit la ſoif, ceſſe quand l'humidité paſſe du lieu,
B où elle eſtoit au parauant eſtroictement retenue & preſſee, à celuy où elle eſt au large, qui la deſire & qui en a beſoing. Car tout ainſi comme en vn iardin où il y a vn puys, dedãs lequel y a force eau, ſi on n'en tire & que lon n'en arroſe, il eſt force que les herbes, plantes & arbres aient grand ſoif & faulte de nourriture: auſſi en vn corps, ſi toute l'humeur eſt attiree en vn lieu, il ne ſe fault pas eſmerueiller ſ'il y en a diſette & grande ſeichereſſe au demourant, iuſques à ce que de rechef il ſy ſoit fait vn nouueau decoulement & nouuelle diffuſion, ainſi comme il aduient aux febricitans quand la fiebure les a laſchez, & à ceulx qui ſendorment en leur ſoif. Car à ceulx là le dormir ramenant l'humidité du fond & milieu du corps, & la diſtribuant par tout aux membres & parties, en fait vn egal departement & rempliſſement. Mais ceſte transformation & changement de pores, dont lon dit que procede la faim & la ſoif, quelle eſt elle? Quant à moy ie n'y voy point d'autres differences que du plus ou du moins, & qu'ils ſoient eſtouppez ou ouuerts: quand ils ſont eſtouppez, ils
C ne peuuent receuoir ny breuuage ny viande: quand ils ſont deſtouppez & ouuerts, alors ils ſont vn vuyde, & vne place libre, qui n'eſt autre choſe qu'vn defaut de ce qui leur eſt propre & ſelon nature. Car meſme ce que lon trempe premierement en eau ſure d'alun les laines & draps que lon veult teindre, c'eſt pource que telle eau a vertu penetrante, nettoyante & abſterſiue, par laquelle tout ce qu'il y a de ſuperflu eſtant eſpraint & conſumé, les pores alors reçoiuent mieux & retiennent plus ferme la teinture que lon leur baille, par ce que celle vuydange leur eſt comme vn default.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui ont faim, ſ'ils boiuent, leur faim ſe paſſe: & ceulx qui ont ſoif, ſ'ils mangent, leur ſoif ſ'augmente.

D

CES choſes dittes, celuy qui nous feſtoioit, dit, Il me ſemble qu'il y a bien grande apparence en ceſte raiſon la de la vuidange, & repletion des pores, meſmemẽt pour ſouldre encore vne autre queſtion, Pourquoy c'eſt que ceulx qui ont faim ſ'ils boiuent, leur faim ceſſe incontinent: & ceulx qui ont ſoif, ſ'ils mangent, leur ſoif en augmente. Il m'eſt aduis, dis-ie, que ceulx qui ſupportent ces pores la, rendent fort facilement & fort probablement la cauſe de ceſt accident, & en pluſieurs points plus que probablement: car comme ainſi ſoit que tous corps ont des pores, & les vns vne meſure & ſymmetrie, & les autres vne autre, ceulx qui ſont plus larges reçoiuent la nourriture ſolide & liquide tout enſemble, & ceulx qui ſont plus eſtroicts admettent le breuuage, & l'euaçuation d'iceulx cauſe la ſoif, & des autres la faim: parquoy ſi ceulx qui ont ſoif mangent, ils ne ſentent point de ſecours, par ce que les pores, à

cauſe de leur capacité eſtroitte, ne peuuent receuoir la nourriture ſeiche & ſolide,& E
demeurent touſiours indigents & deſtituez de ce qui leur eſt propre, & ceulx qui ont faim ſ'ils boiuent, la nourriture liquide entrant dedans les grands pores,& rempliſſant les concauitez vuydes qui y ſont,relaſchent & diminuent la vehemence de la faim. Quant à moy, l'euenement & effect me ſemble bien veritable, mais ie ne pouuois pas accorder ny conſentir à la ſuppoſition de la cauſe pretenduë. Car ſi lon perçoit la chair de ces pores,auſquels quelques vns ſ'attachent ſi fort, & les aiment tant, on la rendroit fort laxe, tremblante & vermollue: & puis de dire que meſmes parties du corps ne reçoiuent pas & le boire & le manger enſemble,ains qu'ils ſoient paſſez & coullez, comme atrauers vne coulloire ou vn tamis, cela me ſemble merueilleuſement eſtrange, & comme vn conte fait à plaiſir. Car la meſlange de l'humidité attendriſſant & deſtrempant les viandes, à l'aide de la chaleur naturelle & des eſprits aguiſe & ſubtiliſe la nourriture par toutes ſortes de coupeures & d'inciſions plus exactemẽt & plus parfaictement que ne ſçauroient faire outils ny inſtru- F
ments du monde, de maniere que toute partie d'icelle nourriture eſt familiere,conuenable & amie de toute partie du corps,non par ſ'accommoder à certains vaſes ou certains pertuis, ains par ſ'vnir & incorporer à luy. Mais ſans cela ce qui eſt le principal de la queſtion, ne ſe ſould pas par cela: car ceulx qui mangent, ſ'ils ne boiuent non ſeulement n'appaiſent point leur ſoif, mais au contraire ils l'augmentent: à quoy on n'a point reſpondu ne ſatisfait. Or conſiderons maintenant, dis ie, ſi les poſitions que nous ſuppoſons ont de l'apparence, ſuppoſans premierement que l'humidité perit eſtant conſumee par la ſeichereſſe,& que le ſec deſtrempé & amolly par l'humide a ſes diffuſions & ſes exhalations. Secondement tenans que ny la faim ne ſoit pas vn default vniuerſel & general de nourriture aride, ny la ſoif de liquide,ains indigence de l'vne & l'autre mediocre & ſuffiſante: car ceulx à qui l'vne & l'autre defaillent de tout point, n'ont ny faim ny ſoif, ains meurent ſubitement: cela ſuppoſé, il n'eſt deſormais pas malaiſé de cognoiſtre la cauſe de l'vn & G
de l'autre. Car la ſoif ſ'augmente à ceulx qui mangent, d'autant que les viandes par leur ſeichereſſe amaſſent & aſſemblent l'humidité qui eſt eſparſe,& qui demeure petite & foible en tout le corps, & la font encore d'auantage euaporer: ainſi comme nous voions hors du corps la terre ſeiche, & la poulſiere rauir incontinent, & faire diſparoir l'humeur que lon y meſle. Mais au contraire le boire relaſche neceſſairement la faim, car l'humidité deſtrempant & gaſchant ce peu de viande qu'elle trouue dure & ſeiche, & en faiſant du ius & des vapeurs, les eſléue par tout le corps, & les applique aux parties qui en ont beſoing, tellement qu'Eraſiſtratus appelloit bien gentilment l'humidité, la voiture de la viande. Car ſe meſlant parmy la viande qui eſt oyſeuſe & immobile pour ſa ſeichereſſe, & pour ſa peſanteur, elle nourrit & aide à l'eſſence: de ſorte que pluſieurs ſans boire, par ſe lauer ſeulement, ont appaiſé vne exceſſiuement vehemente ſoif qu'ils auoient, par ce que l'humidité pe- H
netrant du dehors au dedans les rendoit plus ſucculents & plus aptes à receuoir nourriture en laſchant & amolliſſant le dedans, de maniere que ce qu'il y a de plus amer & plus violent en la faim ſ'en amollit & ſ'en adoulcit vn peu. Voyla pourquoy ceulx que lon fait mourir de faim viuent & durent longuement, ſi ſeulement ils prennent de l'eau,iuſques à ce que tout ce qui peult nourrir & eſtre appliqué au corps ſoit entierement euaporé & deſeiché.

QVESTION

QVESTION QVATRIEME.

Pour quelle cauſe eſt-ce que l'eau de puys eſtant tiree, & laiſſee toute la nuict dedans l'air du puys, en deuient plus froide.

NOVS auions vn hoſte delicat qui aimoit à boire froid, noz ſeruiteurs pour le ſeruir à ſon appetit tirerent de l'eau du puys en vn vaſe, lequel ils ſuſpendirent au dedans du puys, en ſorte qu'il ne touchoit point à terre, & l'y laiſſerent toute la nuict, & l'apporta lon au ſoupper plus froide que n'eſtoit pas celle qui eſtoit toute fraiſche tiree. Or eſtoit ceſt eſtranger homme docte honneſtement, & nous dit qu'il auoit appris cela d'Ariſtote, fondé en grande raiſon: & que la raiſon en eſtoit telle. Toute eau qui eſt premierement eſchauffee en deuient apres plus froide, comme celle que lon appreſte pour les corps, apres que lon l'a eſchauffee iuſques à bouillir, on amaſſe force neige alentour du vaiſſeau, & elle en deuient plus froide: ne plus ne moins que noz corps, apres que nous nous ſommes eſtuuez, ſe refroidiſſent plus fort, par ce que la relaxation qui ſ'y fait à cauſe de la chaleur, rẽd le corps plus rare, & les pores d'iceluy plus ouuerts, & par conſequent reçoit plus de l'air de dehors enuironnant, & fait la mutation plus violente. Quand doncques l'eau eſt patouillee par le battement du vaſe où on la puyſe, en eſtant premierement eſchauffee, elle ſe refroidit plus par l'air qui enuironne le vaſe tout alentour. Nous louaſmes ceſt hoſte, d'auoir ſi vaillamment retenu Ariſtote, mais nous doubtions fort de la raiſon qu'il en alleguoit. Car ſi l'air auquel eſt ſuſpendu le vaſe eſt froid, comment eſchauffe il l'eau? & ſ'il eſt chauld, comment la refroidit il apres? Car il n'y a point de raiſon, qu'vne meſme choſe ſouffre de meſmes choſes paſſions toutes contraires, n'y eſtant point entreuenu aucune difference. Luy ſe taiſant vn eſpace, & y penſant: Il ne fault point, dis ie, doubter de l'air, car l'experience du ſentiment nous monſtre qu'il eſt froid, & meſmement au fonds des puys, de ſorte qu'il eſt impoſſible que l'eau ſoit eſchauffee par l'air qui eſt froid. Mais ceſt air froid ne peult pas changer toute l'eau qui eſt au fonds du puys, pource qu'il y en a trop grande quantité, mais ſi lon en tire en petite quantité, il en vient mieulx à bout, & la refroidit d'auantage.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy eſt-ce que les petits cailloux & les plombees que lon iette dedans l'eau, la rendent plus froide.

MAIS vous ſouuenez vous point de ce qu'Ariſtote dit, que les menus cailloux & les plombees, qui les met dedans l'eau, la refraiſchiſſent & la reſerrent? Il n'a ſeulement dit que ce qui ſe fait, reſpondit il, mais nous eſſayons à en trouuer la cauſe, car il ſemble qu'elle ſoit bien malaiſee à imaginer. Bien fort, dis-ie, & ſera bien merueille ſi nous la pouuons trouuer: mais voiez toutefois, Premierement ne vous ſemble il pas que l'eau ſe refraiſchiſſe deuant par l'air qui vient du dehors à penetrer dedans, & qu'il a plus d'efficace quand il vient à ſ'appuyer & arreſter ſur les pierres & ſur les cueux? Car ils ne le laiſſent pas paſſer à trauers, comme font les vaſes de cuyure ou de terre, ains par leur ſolidité le ſouſtenant, ils le rebattent de leur ſuperfice en l'eau, de maniere que le refroidiſſement en eſt plus fort, & paſſe atrauers toute l'eau: c'eſt pourquoy l'hyuer les riuieres ſont plus froides que la mer, par ce que l'air froid a plus de puiſſance en elles, eſtant rebatu du fond, là où en la mer il ſe diſſoult, à cauſe de la grande profondeur, ne rencontrant rien ſur quoy il ſe puiſſe ap-

puyer. Mais encore par vn autre moien il eſt vrayſemblable que les eaux tant plus E
elles ſont deliees & ſubtiles, plus elles ſont aiſees à refroidir par le froid, qui en vient plus aiſement au deſſus, à cauſe qu'elle eſt plus debile. Or les cueux & les petits cailloux ſubtiliſent & extenuent l'eau, en amaſſant & tirant au fonds tout ce qu'il y a de brouillé & de ſubſtance terreſtre meſlé parmy, de ſorte que l'eau deuenant ainſi plus deliee, & conſequemment moins forte, en eſt plus toſt vaincue & ſurmontee par la refrigeration. Or le plomb eſt de ſa nature froid, attendu qu'eſtant trempé dedans du vinaigre, il rend & fait le plus froid qui ſoit entre les poiſons mortels, la ceruſe. Et les cailloux, à cauſe de leur ſolidité conçoiuent le froid iuſques au cœur, car toute pierre eſt vne congelation de terre refroidie & preſſee par la vehemence du froid, & plus eſt pierre, celle qui plus eſt conſtipee: au moien dequoy il ne ſe fault pas eſbahir, ſi & le plomb & les cailloux rebattans la froideur augmentent celle de l'eau.

F

QVESTION SIXIEME.

Pourquoy eſt-ce que la neige ſe conſerue dedans de la paille & des habillements.

CEST hoſte aiant icy fait vn peu de pauſe: Les amoureux, dit il, deſirent principalement deuiſer auec leurs amours, ou pour le moins parler d'eulx, comme ie fais de la neige. Car pour ce qu'il n'y en a point icy, & que nous n'en auons point, ie deſire ſçauoir pour quelle cauſe c'eſt qu'elle ſe cõſerue par choſes qui ſont fort chaudes: car on l'enueloppe dedans de la paille & dedãs des draps non tondus, & la conſerue lon en ceſte ſorte bien long temps. Si me ſemble bien eſtrange, comment ce qui eſt fort chaud peult conſeruer ce qui eſt treſfroid. Vrayement auſſi eſt il, dis ie, ſ'il eſt vray: mais il n'eſt pas ainſi, ains nous abuſons nous meſmes eſtimans que ce qui eſ- G
chauffe ſoit maintenant chaud, attendu meſmement que nous diſons qu'vn meſme veſtement en hyuer nous eſchauffe, & au Soleil nous refraiſchit, comme la nourrice Tragique qui allaicte les petits enfants de Niobe,

Les eſchauffant & les refraiſchiſſant
Auec petits mantelets de texture,
Bien deliee vſee couuerture.

Les Allemans n'vſent d'habillements que pour ſe defendre du froid, & les Æthiopiens du chaud ſeulement, & nous de l'vn & de l'autre: parquoy il ne les fault point iuger chauds plus toſt, pource qu'ils eſchauffent, que froids pource qu'ils refraiſchiſſent. Et ſ'il en fault tirer coniecture par le ſentiment exterieur, on les deura plus toſt reputer froids que chauds: car ſoudain que nous veſtons noſtre chemiſe nous la ſentons froide, & les draps auſſi quand nous nous couchons dedans le lict, mais H
puis apres ils nous aident à eſchauffer, quand ils ſont emplis de la chaleur qui ſort de nous meſmes, enueloppans & contenants tout enſemble la chaleur qui eſt en nous, & empeſchants que le froid & l'air de dehors n'attaigne iuſques à noſtre corps. Voyla pourquoy ceulx qui ont la fiebure, & qui bruſlent de chaud, changent continuellement de linge & de veſtements, par ce que ce qu'on leur iette ſus eſt touſiours frais: mais auſſi toſt qu'on l'y a ietté il deuiẽt chaud, à cauſe de l'ardeur du corps. Tout ainſi doncq comme le veſtement eſchauffé eſchauffe, auſſi eſtant refraiſchy par la neige, il la refraiſchit reciproquement, & eſt refraiſchy par elle, à cauſe qu'il en ſort vn petit vent & eſprit delié, lequel demourant dedans, contient la liaiſon & concretion d'icelle. Et au contraire quand il ſ'en eſt allé, ce n'eſt plus qu'eau qui flue & coulle & ſe fond, & la fleur de blancheur ſ'eſpand & ſ'eſuanouit, laquelle prouenoit

de

A de la commixtion de l'eſprit auec l'humeur, dont elle eſtoit deuenue eſcumeuſe. Tout enſemble doncq & le froid eſt enclos & enueloppé de l'habillement, & l'air de dehors empeſché d'entrer, ne couppe & n'inciſe, ny ne fond point la congelation de la neige : ioint que ces draps qui ne ſont point encore cardez, ny tondus, ny preſſez, pour la longueur & ſeichereſſe du poil velu, le veſtement ne charge pas peſamment, ny ne preſſe ny n'eſtraint pas la laxité de la neige, comme auſſi la legereté de la paille venant à la toucher mollement & doulcement, ne rompt & ne preſſe point la congelation d'icelle : & ſi eſt au demourant aſſez iointe & ſerree, pour empeſcher que ny la froideur de la neige de dedans n'en ſorte, ny la chaleur de l'air n'y entre de dehors. Or que l'excretion & yſſue de l'eſprit ſoit ce qui fait fondre & deffaire la neige, il eſt tout apparent au ſentiment exterieur, par ce que la neige ſe fondant engendre du vent.

B

QVESTION SEPTIEME.

S'il fault paſſer & couler le vin.

NIGER l'vn de noz citoiens retournoit des eſcholes, aiant eſté peu de temps auec vn excellent & renommé philoſophe, non tant qu'il euſt compris ce qu'il y auoit de bon en ſon maiſtre, mais bien tant qu'il ſ'y eſtoit remply de ce qu'il y auoit de faſcheux & odieux, contrefaiſant ſa couſtume de reprendre & de corriger en toutes choſes ceulx qui eſtoient en ſa compagnie. Parquoy comme Ariſtion nous euſt conuiez à ſoupper chez luy, il reprenoit tout le reſte de l'appareil, comme eſtant trop ſumptueux, trop curieux, & trop ſuperflu, & meſmement en ce qu'il diſoit, qu'il ne falloit point couler ne paſſer le vin en le verſant, ains le boire, ainſi que dit Heſiode, tel comme il vient du tonneau, aiant ſa force & puiſſance naturelle, ainſi
C que nature l'a produit; là où ceſte maniere la d'eſpuration en le coulant, premierement luy couppe les nerfs de ſa force naturelle, & luy eſtraint ſa chaleur, car il perd ſa vigueur & ſ'eſuente quand il eſt ainſi ſouuent paſſé à deſcouuert. Et puis cela, dit il, monſtre vne curioſité, & vne delicateſſe & volupté, qui conſume & perd ce qui eſt vtile pour iouïr de ce qui eſt plaiſant & delectable : car ainſi comme chaſtrer les coqs, & ſeigner les pourceaux, pour en rendre la chair, contre nature, plus tendre & plus delicate, ne fut iamais inuention d'hommes ſains de meurs & de iugement, ains deprauez & corrompus par gourmandiſe & friandiſe : auſſi ceulx qui coulent & qui paſſent le vin, le chaſtrent & l'effeminent, ſ'il fault ainſi dire en parlant par metaphore, ne le pouuans ny ſupporter à cauſe de leur imbecillité, ny le boire par meſure ainſi qu'il le fault, par leur intemperance, ains ont ſongé ceſte inuention & ceſt artifice pour faider à beaucoup boire : car ils oſtent ce qu'il y a de graue & de ferD me au vin, & y laiſſent ce qu'il y a de liſſé & de gliſſant, ne plus ne moins que ceulx qui donnent de l'eau boulue aux malades qui ne ſe peuuent tenir de boire de l'eau froide : car tout ce qu'il y a de vertu & de force au vin, ils l'oſtent & l'eſpraingnent en le paſſant & coulant. Et qu'il ſoit vray qu'ils le corrompent & le gaſtent en ce faiſant, cela en eſt vn grand argument, qu'il ne demeure pas en ſon naturel, ains ſe tourne incontinent & ſe paſſe, comme aiant eſté couppé par la racine de deſſus ſa mere la lie. Et les anciens appelloient manifeſtement le vin Tryga, c'eſt à dire, lie : comme nous auons accouſtumé, par vne maniere de parler, d'appeller l'homme l'ame & la teſte, luy donnãt la denomination de ces principalles parties : encore diſons nous Trygân, cueillir le fruict de la vigne. Et Homere en quelque paſſage a appellé la vigne Diatrygion, & a par tout accouſtumé d'appeller le vin Æthopa & Erythron, dont l'vn ſignifie bruſlant la face, & l'autre rouge, non pas comme fait Ariſtion, qui à force

de le frelater & eſpurer, le nous rend paſle & bleſme. Non pas bleſme ny decoloré, E
mon bel amy, dit Ariſtion, mais doulx & gracieux à le iuger premieremẽt à la veuë,
là où tu veulx nous en faire gorger d'vn noir comme la nuict, gros & obſcur, com-
me vne eſpeſſe nuee, & blaſmes la clarification, qui eſt par maniere de dire, luy faire
vomir ſa cholere, & le deſcharger de ce qu'il y a de peſant qui enyure l'homme, &
qui le diſpoſe à maladies, à fin que plus agile, plus leger & moins cholere il ſe meſle
dedans nous, tel comme Homere dit que les princes demy-dieux en la guerre de
Troye le beuuoient, quand il appelle Æthopa, non celuy qui eſt gros & obſcur,
mais qui eſt clair, net & tranſparent & luyſant à la veuë: car aiant au parauant nommé
le cuyure Euenor & Norops, comme clair & luyſant, il ne l'euſt pas depuis appellé
Æthops. Tout ainſi donc comme le ſage Anacharſis reprenoit quelques autres cho-
ſes és façons de faire des Grecs, & louoit l'vſage du charbon, pour ce que laiſſans la
fumee dehors ils apportoient le feu à la maiſon: Auſſi vous autres meſſieurs les ſa-
ges, vous nous reprendrez, ſi bon vous ſemble, en autres choſes, mais ſi reiettans & F
diſſipans ce qu'il y a de turbulent, de cholerique & de furieux au vin, en l'eſguaiant,
& non pas le fardant, non comme retrenchans le fil & l'acier du fer, ains plus toſt
luy oſtant ce qu'il y a de rouille & de ſouillure en le deſrouillant & fourbiſſant, nous
le baillons ainſi à boire, quelle grande faulte commettons nous? Par ce, me diras tu,
qu'il a plus de force quand il n'eſt point paſſé: auſſi a bien l'homme quand il eſt en
phreneſie, ou qu'il eſt maniaque, mais apres qu'il a eſté purgé par l'hellebore ou par
quelque bon regime, & eſt reuenu en ſon ſens raſſis, ceſte vehemence & violence la
ſe perd & ſ'en va, mais la vraye force naturelle & temperature luy reuient au corps:
auſſi ceſte eſpuration du vin luy oſtant ce qu'il a de furieux & de battant, le met en
vn eſtat paiſible & ſain. Et quant à moy ie fais grande difference entre curioſité, &
netteté & propreté: car les femmes qui ſe fardent, qui ſe parfument & oignent
d'huiles de ſenteurs, qui portent des affiquets d'or & des robbes de pourpre, ſont à
bon droit tenues pour curieuſes, mondaines & affettees, mais de ſe baigner, lauer, G
cœffer & agencer ſes treſſes, il n'y a perſonne qui les en reprenne, laquelle differen-
ce le poëte Homere monſtre fort gentilment & plaiſamment en la deſcription de la
pareure de Iuno:

En premier lieu de diuine laueure
Elle purgea toute tache & ſouilleure
De ſur ſon corps immortel, puis l'oignit
De claire & nette huile.

Iuſques là ce n'eſt que diligence & propreté, mais quand elle prent ſes carquans d'or
& ſes pendans d'oreille ſi exquiſement ouurez & labourez, & à la fin qu'elle met la
main aux charmes du tyſſu de Venus, cela n'eſt plus que curioſité & affetterie, qui
n'eſt point bien ſeante ne cõuenable à vne dame d'honneur. Auſſi ceulx qui auec du
bois d'Aloes, ou de la cinnamome teignẽt le vin, ou qui l'adouciſſent auec du ſaffran, H
ils font comme ceulx qui fardent des femmes pour les produire en vn feſtin, mais
ceulx qui luy oſtent ce qu'il a d'ordure & qui ne ſert de rien, ceulx la le purgent & le
guariſſent, autrement vous direz que tout ce qu'il y a icy n'eſt que curioſité ſuper-
flue, commanceant à la maiſon meſme: car quel beſoing eſtoit il qu'elle fuſt ainſi
creſpie & enduite? & pourquoy eſt elle ouuerte du coſté dont elle peult receuoir
l'air & le vent le plus pur, & dont elle peult iouir de la lumiere du Soleil baiſſant vers
le couchant? Et pourquoy eſt-ce que les pots & la vaiſſelle eſt nettoyee & frottee de
maniere qu'elle reluit & reſplendit de tous coſtez? Falloit il que le pot fuſt pur & net
de toute ordure & de toute mauuaiſe ſenteur, & que le vin que lon boit dedans ſen-
tiſt le moiſy, ou euſt quelque autre tare? Quel beſoing eſt il que ie diſcoure par tout
le reſte? La manufacture du bled meſme dont on fait le pain, qui n'eſt autre choſe

qu'vne

A qu'vne purgation, regardez ie vous prie auec combien de façons & de labeur elle ſe fait, car non ſeulement il le fault battre, vanner, cribler, mouldre & faſſer, ains le fault peſtrir & fouler pour ietter hors de la paſte toute dureté, & incorporer toute la maſſe enſemble, tant qu'elle ſoit propre à manger. Quel inconuenient doncques & mal y a il ſi la couleure oſte au vin ce qu'il y peult auoir de lie ou de limon, comme ſi c'eſtoit la bale ou le ſon, attendu qu'il n'y a point en cela de deſpenſe ny de grande occupation?

QVESTION HVITIEME.

Quelle eſt la cauſe de la faim canine.

B IL y a vn ſacrifice qui ſe fait en noſtre païs, lequel le Preuoſt de la ville fait ſur l'autel commun, mais chaſcun des citoiens le fait à part en ſa maiſon, & appelle lon ce ſacrifice le banniſſement de la faim. On prend vn eſclaue & le fouette lon auec des verges d'oſier, & puis le iette lon par les eſpaules hors de la maiſon, en luy diſant, Dehors la famine, & dedans ſanté & richeſſe. L'annee doncques que ie fus Preuoſt pluſieurs furent conuiez au feſtin du ſacrifice, & apres que nous euſmes fait les cerimonies ordinaires, & que nous fuſmes à table, on demanda premierement du nom de Bulimos, ce qu'il ſignifioit, & puis des mots que lon y dit à celuy que lon chaſſe, & de ce que lon luy fait. Or quant au mot de Bulimos chaſcun fut bien d'aduis qu'il ſignifioit vne grande ou publicque famine, meſmement entre nous Grecs Æoliens qui vſons du p. au lieu du b. car nous ne diſons pas Boulimon, mais Poulimon, comme ſi nous voulions dire Polylimon, grande famine: & ſembloit neantmoins que ce fuſt autre choſe que Bubroſtis, dont nous tirions argument des Chroniques d'Ionie de Metrodorus, là où il eſcrit que ceulx de Smyrne qui d'ancienneté ſont Æoliens,
C ſacrifient à Bubroſtis vn taureau, lequel ils taillent en pieces auec ſa peau, & le bruſlent entierement. Et pour ce que toute faim reſſemble à vne maladie, principalement ceſte Canine qui ſappelle Bulimos, il ſemble qu'elle prenne à l'homme quand le corps ſe trouue en quelque diſpoſition cõtre nature, & pourtant à bonne cauſe oppoſe lon l'indigence à la richeſſe, la maladie à la ſanté. Et comme ναυτία, c'eſt à dire le mal de cœur, qui eſt vn relaſchement d'eſtomach, a proprement eſté appellé de ceulx qui ſont en vne nauire, & qui nauigent ſur la mer, mais par accouſtumance de parler il a obtenu qu'il ſe prent auſſi generallement pour tout mal de cœur de quelque occaſion qu'il puiſſe aduenir: auſſi ce mot de Bulimia, aiant commancé de là eſt venu iuſques icy. Nous recueilliſmes doncques cela comme vne contribution commune des propos de chaſcun: mais quand nous vinſmes à toucher la cauſe de la maladie, en premier lieu on demanda, pourquoy c'eſt que principalement ſont
D ſaiſis de ceſte maladie ceulx qui cheminent parmy de grandes neiges, comme iadis feit Brutus, allant de la ville de Duras à celle d'Apollonie, tant qu'il en fut en danger de ſa vie. Il y auoit force neige ſur la terre, & nul des ſommiers & viuandiers qui portoient les viures n'auoit ſuiuy: le cœur luy faillit, & eſtoit pres de tomber tout eſuanouy, ſi que les ſoudars furent contraints de recourir aux ennemis, & accourans aux murailles de la ville, requirent à ceulx qui eſtoient à la garde d'icelles de leur donner vn pain, ce qu'ils feirent, & le porterent à Brutus, dont ils luy feirent reuenir le cœur: à l'occaſion de quoy, depuis quand il eut la ville en ſa puiſſance il en traitta humainement & gracieuſement tous les habitants, pour la courtoiſie dont auoient vſé les gardes. Ce meſme accident aduient auſſi aux cheuaux & aux aſnes, meſmement quand ils portent des figues ou des pommes. Et ce qui fait encore plus à eſmerueiller, c'eſt qu'il n'y a rien qui face plus toſt reuenir non ſeulement les hom-

mes, mais auſſi les beſtes de voitture, que de leur donner à manger du pain, telle- E
ment que ſ'ils en mangent pour peu que ce ſoit, ils ſont auſſi toſt reuenus, & cheminent. Icy ſ'eſtant fait vn ſilence, ſachant bien que les arguments & opinions des anciens font incontinent ceſſer, & contentent ceulx qui ſont pareſſeux & faillis de cœur, mais à ceulx qui ſont ſtudieux, diligents, & qui aiment à bon eſcient les lettres, cela au contraire leur donne vne entree & vne hardieſſe de rechercher plus auant & enquerir la verité. Ie me ſouuins d'vne doctrine d'Ariſtote qui dit, que tant plus il y a de refroidiſſement par le dehors, tant plus le dedans ſ'eſchauffe, & conſequemment auſſi ſe fondent plus les humeurs: & ſi ceſte faulte d'humeurs flue ſur les cuiſſes, elle fait des laſſitudes & des peſanteurs: & ſi c'eſt ſur les principaulx organes du mouuement & de la reſpiration, elle produit des defaillances & foibleſſes. Ie n'eu pas plus toſt dit ce propos, qu'il aduint ce qui eſt couſtumier d'aduenir, c'eſt que les vns ſe prirent à oppugner ceſte ſentence, les autres à la defendre: mais Soclarus dit, que le commancement du propos eſtoit treſbien poſé, par ce que les corps de ceulx qui F
cheminent par la neige ſont voirement bien refroidis par dehors & bien comprimez: mais de dire que ceſte chaleur face fondre les humeurs, & que ces humeurs ainſi fondues ſaiſiſſent les principes de la reſpiration, il luy ſembloit que c'eſtoit vne feinte controuuee, & que plus toſt luy eſtoit il aduis que la chaleur ſerree enſemble, & ſe trouuant forte & puiſſante au dedans, elle conſume toute la nourriture, laquelle venant à eſtre conſumee, il eſt force auſſi que la chaleur, ne plus ne moins que le feu qui n'a plus de bois, languiſſe. Voila pourquoy ils ont vne faim ſi vehemente, & quand ils ont vn peu mangé ils ſe reuiennent incontinent, pource que ce peu qu'ils prennent eſt vn entretenement de la chaleur. Et adonc le medecin Cleomenes dit, que ce mot de Limos, qui eſt à dire faim, eſtoit venu ſans mander temerairement à la compoſition de ceſte diction Bulimia, ſans qu'il y ait rien de la choſe par luy ſignifiee, ne plus ne moins qu'en ce mot de καταπίνειν, qui eſt à dire aualler, ce mot πίνειν, qui ſignifie boire: & en ce mot auſſi ἀνακύπτειν, qui ſignifie ſe dreſſer, κύπτειν, qui eſt à G
dire ſe pancher: par ce que Boulimie n'eſt pas faim, comme il ſemble à pluſieurs, mais eſt vne paſſion en l'eſtomac qui par concours d'humeur qui coule dedãs tout à coup, engendre vne defaillance de cœur. Tout ainſi doncq comme les ſenteurs remedient aux paſmoiſons & defaillances de cœur, auſſi le pain fait reuenir ceulx qui defaillẽt par ceſte Boulimie, non pour ce qu'ils aient beſoing de nourriture: car qu'il ſoit vray, pour peu de pain qu'ils prennent, le cœur leur reuient, mais c'eſt pour ce qu'il fait reuenir les eſprits & la force de nature qui ſe laiſſoit aller: & que ce ſoit vne defaillance & non pas vne faim, l'accident des beſtes de voitture le monſtre: car la ſenteur des figues & des pommes ne leur donne pas vne faulte & indigence de nourriture, mais plus toſt vne morſure & contorſion de l'eſtomac. Il me ſembloit auſſi d'autre coſté qu'il y auoit apparence de dire au contraire, que ce n'eſtoit point par vne condenſation, mais plus toſt par vne rarefaction que cela ſe faiſoit: car l'eſprit H
qui ſort & flue de la neige, eſt comme la quinte eſſence & eſprainte fort deliee, yſſant de la concretion d'icelle, laquelle a ie ne ſçay quoy d'aigu & perçant, qui penetre & paſſe non ſeulement à trauers la chair, mais auſſi à trauers les vaſes de cuyure & d'argent: car nous voions que tels vaſes ne la peuuent pas contenir, ains que ſe venant à reſouldre en eſprit elle ſe conſume, & emplit l'exterieure ſuperficie d'iceulx vaſes d'vne moiteur fort ſubtile & claire comme glace, que ceſt eſprit y laiſſe, en paſſant inſenſiblement à trauers les petits pores & pertuis deſdicts vaſes. Ceſt eſprit doncques ainſi aigu comme vn feu delié venant à ſaiſir ceulx qui cheminent par la neige ſemble bruſler l'exterieure ſuperficie du cuir, en l'inciſant, & paſſant à trauers la chair, comme du feu, dont il ſe fait vne grande rarefaction au dedans du corps, par le moien de laquelle chaleur interieure ſ'eſcoule au dehors, & à cauſe de la froi-

A deur de l'eſprit qui ſeſtaint alentour de la ſuperficie, il euapore vne ſueur deliee & ſubtile comme roſee, de ſorte que la force naturelle ſe fond & ſe conſume : & ſi lon ne bouge d'vn lieu, il ne ſen va pas tant de chaleur hors du corps : mais quād le mouuement du cheminer a ſoudainement tranſmué la nourriture en chaleur, & que ceſte chaleur ſenfuit au dehors à trauers la chair rarefiee, il eſt force qu'il ſe face tout à coup vne grande eclipſe & defaillance de la force naturelle. Et qu'il ſoit vray que le refroidir ne reſerre & n'eſpeſſiſſe pas touſiours les corps, ains les fonde & rarefie, il appert par ce que és grands hyuers les cueux de plomb ſe fondent quelquefois en les mettant dedans l'eau: & ce que nous voions que tous ceulx qui ont faim ne tombent pas en ceſte maladie de Boulimie, argue que c'eſt plus toſt vn coulement qu'vn eſpeſſiſſement des corps, leſquels ſe rarefient en hyuer, comme nous auons deſia dit, par la ſubtilité de l'eſprit, meſmement quand le trauail du cheminer & le mouuement aiguiſe & ſubtiliſe la chaleur qui eſt dedans le corps: car eſtant ainſi deuenue
B deliee & laſſe, elle flue & ſe diſſipe facilement par le corps. Et eſt vrayſemblable que les figues & les pommes exhalent & euaporent quelque tel eſprit qui ſubtiliſe, aiguiſe & inciſe la chaleur des animaulx de voitture : car comme il y a certaines choſes qui viuifient les eſprits aux vns & d'autres aux autres, auſſi y en a il qui les diſſipent.

QVESTION NEVFIEME.

Pourquoy eſt-ce que le Poëte aux autres liqueurs vſe d'epithetes propres, & appelle l'huile ſeule humide.

ON demanda quelquefois, pourquoy c'eſt qu'y aiant pluſieurs liqueurs, le poëte a accouſtumé d'orner & remarquer les autres de propres epithetes & adiectifs, comme d'appeller le laict blanc, le miel iaune, le vin rouge, mais l'huile ſeule
C il l'appelle ordinairement, d'vn accident qui eſt commun à toutes, humide. A quoy il fut reſpondu, que cela eſt treſdoulx qui par tout eſt doulx, & treſblanc qui par tout eſt blanc. Or eſt il par tout tel, quand il n'y a rien meſlé parmy qui ſoit de nature contraire. Auſſi fault il appeller humide cela où il n'y a rien qui ſoit de ſec meſlé parmy, ce qui conuient proprement à l'huile : car premierement ce qu'elle eſt liſſee & polie monſtre que ſes parties ſont toutes vnies, & par tout auſſi ſaccorde elle à la veuë, & ſe baille fort claire aux yeulx à ſe mirer dedans, comme en vne glace de mirouer, par ce qu'il n'y a rien dedans qui ſoit rude, ou aſpre, en ſorte qu'il diſſipe la reflexion de lueur, ains de toute part, à cauſe de l'humidité, toute lueur, pour petite qu'elle ſoit, ſe retourne contre la veuë, comme au contraire le laict ſeul entre les liqueurs ne renuoye point les images comme vn mirouer, à cauſe qu'il y a beaucoup de ſubſiſtence terreſtre meſlé parmy. D'auantage c'eſt de tous les liquides, celle qui
D moins fait de bruit quād on la remue, d'autant qu'elle eſt humide en tout & par tout, là où des autres liquides les parties qui ſont dures & terreſtres en coulāt & ſe mouuāt ſentrechocquent & battent, & par conſequent meinent bruit, à cauſe de leur peſanteur. Qui plus eſt, elle demeure ſimple, ſans admettre compoſition ny meſlāge quelconque, d'autant qu'elle eſt fort denſe & ſerree, par ce qu'elle n'a point de pertuis vagues & vuydes entre ſes parties dures & terreſtres, pour pouuoir receuoir aucune ſubſtance dedās. Oultre cela pour la ſimilitude de ſes parties, elles ſe ioignent fort bien, & ſe cōtinuent enſemble, qui eſt cauſe que le feu ſen nourrit, lequel ne ſe nourrit que de l'humidité, & n'y a rien qui ſoit apte & idoine à bruſler que l'humeur, comme lon voit és bois que lon bruſle, que ce qu'il y a d'air ſen va en fumee, ce qu'il y a de terreſtre demeure conuerty en cendre, & n'y a rien que ce qui eſt liquide & humide qui ſe conſume par le feu, par ce qu'il n'y a rien autre, dont il ſe nourriſſe : parquoy

l'eau, le vin, & autres liqueurs tiennent fort du trouble & du terreſtre: quand on les E
iette dedans le feu & ſus de la flamme, elles la diſgregent par leur aſpreté, la ſuffo-
quent & l'eſtaignent par leur peſanteur: mais l'huile d'autant que plus proprement
& plus ſincerement elle eſt humide, à cauſe de ſa ſubtilité elle ſe change & ſe gaigne
facilement par le feu qui l'enflamme. Et pour vn manifeſte ſigne & argument de ſon
humidité, c'eſt qu'vne bien petite partie ſe peult eſpandre & diffundre fort ample-
ment: car il n'y a ny miel, ny eau, ny autre liquide quelconque, qui de ſi peu de ius
ſe puiſſe dilater & eſtendre ſi amplement comme fait l'huile, ains au contraire periſ-
ſent tout incontinent, & ſe perdent & conſument à cauſe de leur ſiccité, là où l'hui-
le ſe peult tirer par tout, & eſtant molle elle ſe laiſſe mener & conduire par tout le
corps quād on ſoingt, & flue & coule bien fort loing, à cauſe de l'humidité de tou-
tes ſes parties qui en ſont d'autant plus mobiles, de ſorte qu'elle demeure fort long
temps, ſans qu'on la puiſſe faire en aller: car vn veſtement qui ſera tout trempé d'eau
ſe ſeiche facilement, mais les taches d'huile il fault vne grande manufacture pour F
les nettoyer, d'autant qu'elle perce fort, à cauſe qu'elle eſt fort delice, fort ſubtile &
fort humide: car Ariſtote meſme dit, que depuis que le vin eſt embeu dedans vn ha-
billement, il eſt mal aiſé de l'en retirer & oſter, à cauſe qu'il eſt plus delié que l'eau, &
penetre plus auant dedans les pores.

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt-ce que les chairs des victimes que lon pend & attache à vn figuier en deuienent plus tendres.

LE cuiſinier d'Ariſtion fut eſtimé habile homme de ſon meſtier, par ceulx qui
ſouppoient chez ſon maiſtre, d'autant qu'il auoit au demourant fort bien habil-
lé toutes les autres viandes, & meſmement par ce qu'il nous auoit ſerui vn coq, qui G
ne faiſoit que de venir d'eſtre tué & immolé à Hercules, tout auſſi tendre comme ſ'il
euſt eſté tué vn iour ou deux deuant. Ariſtion reſpondit que cela eſtoit facile à faire,
& qu'il ne le falloit qu'attacher ſeulement à vn figuier, incontinent qu'il auoit la
gorge couppee: nous cherchions la cauſe de ceſt effect. Or qu'il ſorte du figuier vn
vent & eſprit fort agu & vehement, la veuë meſme en porte teſmoignage: & ce que
lon recite du taureau, que l'attachant à vn figuier, quelque farouche & ſauuage qu'il
ſoit, il ſappaiſe & deuient tout quoy, endurant qu'on le touche & le manie, & bref
il perd toute ſa cholere & fierté, comme ſi elle ſeſuanouiſſoit: mais la plus part de la
cauſe ſattribuoit à l'acrimonie du bois, par ce que l'arbre eſt plus ſucculent que nul
autre, tellement que la figue meſme, & le bois & la feuille ſont tout pleins de ius:
& quand on le bruſle il fait vne fumee fort acre, & qui fait fort mal aux yeulx, &
apres qu'il eſt bruſlé, de la cendre on en fait vne lexiue qui eſt forte & deterſiue à H
merueilles, qui ſont tous ſignes de chaleur. Et ſi dit on d'auātage, que le ius fait pren-
dre le laict, non que par ſon inegalité de figure il treſſe & colle les parties du laict, en
chaſſant au deſſus à la ſuperfice celles qui ſont vnies & rondes, ains par ce que de ſa
chaleur il fond, reſoult & conſume ce qu'il y a d'humeur eueuſe diffluente, & qui ne
ſe peult figer enſemble. Encore eſt-ce vn ſigne de chaleur ce qu'il eſt doulx, bien qu'il
ſoit inutile ce ius la, & le plus mauuais breuuage du monde: car ce n'eſt pas l'inegal
& difforme qui fait prendre le liſſé & vni, mais le chauld qui fige & coagule le froid,
& le crud. Qu'il ſoit vray, le ſel y ſert à cela, pour ce qu'il eſt chauld, combien toute-
fois qu'il empeſche l'entrelaſſement & liaiſon pretendus, & que ſon naturel eſt plus
toſt de diſſouldre & de deſlier. Le figuier doncques rend & iette dehors vn eſprit
acre, perceant & inciſif, lequel attendrit & meurit la chair de l'oiſeau: & tout autant

A en feroit il qui le mettroit dedans vn tas de bled, ou qui le couuriroit de ſal-nitre, pour la chaleur. Car qu'il ſoit vray que le bled froment ait de la chaleur, on le preuue par des cruches pleines de vin: car qui les mettroit dedans vn monceau de bled, il trouueroit le vin bien toſt conſumé.

Le Septieme Liure des propos de table.

LE PROEME.

B LES Romains ont communément en la bouche le propos de quelque gentil & honneſte perſonnage, Soſſius Senecion, quiconque ait eſté celuy la, qui diſoit quand il auoit ſouppé ſeul, I'ay au-iourd'huy deuoré, & non pas ſouppé: monſtrant qu'il deſiroit touſiours auoir compagnie à manger, comme eſtant la faulſe de la viande. Euenus ſouloit dire, que le feu eſtoit la meilleure faulſe du monde: & Homere appelle le ſel diuin, comme les autres le ſurnomment les graces, pource qu'eſtant meſlé & ioinct auec les autres viandes, il les rend fort plaiſantes & agreables au gouſt: mais le plus diuin ſaupicquet d'vne table & d'vn ſoupper, à la verité c'eſt vn amy, vn familier, vn que lon cognoit, non pource qu'il boit & mange auec nous, mais plus toſt pource qu'il participe à noz propos, & nous communique les ſiens, prouueu qu'il y ait quelque choſe de bon vtile & pertinent en tels deuis, d'autant que le babil que lon tient en beuuant & folaſtrant, met bien ſouuent les maladuiſez en des paſſions & inconuenients, & les deſbauche encore plus qu'ils ne l'eſtoient, de maniere qu'il ne faudroit pas moins examiner & eſprouuer les propos que les amis que C lon voudroit & deuroit receuoir à la table, en penſant & diſant tout le contraire de ce que faiſoient anciennement les Lacedęmoniens, leſquels quand ils receuoient vn eſtranger ou vn ieune homme en leurs ſalles, où ils mangeoient enſemble, ils leur monſtroient la porte, & leur diſoient, Il ne ſort pas vn propos hors de ceſte porte. Mais nous nous pouuons accouſtumer nous meſmes à tenir à table des propos qui pourront eſtre rapportez à tous & par tous, à cauſe des matieres, eſquelles il n'y a rien de lubricité, rien de mediſance ny de detraction, rien de malignité, ne qui ſoit indigne d'vn homme de bien, comme lon pourra iuger par les exemples qui ſont contenus en la dizaine de ce ſeptieme liure.

QVESTION PREMIERE.

D *Contre ceulx qui reprennent Platon de ce qu'il a dit, que le boire paſſe par les poulmons.*

ILaduint vn iour d'eſté à quelqu'vn de la compagnie où i'eſtois à ſoupper, de ſeſcrier tout hault ces vers d'Alcæus,

Trempe de vin tes poulmons, car l'ardente
Caniculaire eſt au ciel euidente.

Ce n'eſt pas de merueille, dit adonc Nicias le medecin natif de Nicopolis, ſi vn poëte a ignoré ce que Platon le grand philoſophe n'a pas entendu, combien que encore peult on mieux excuſer & ſecourir Alcęus, par ce que lon peult dire, qu'il entendoit que le poulmon eſtant prochain voiſin de l'eſtomach ſentoit la fraiſcheur & moitteur de la liqueur quand on beuuoit, & pour cela n'eſt il pas impertinent de

dire qu'il ſen trempe. Là où ce grand philoſophe la en paroles expreſſes a laiſſé par E
eſcript, que le boire paſſe par les poulmõs, de ſorte qu'il ne laiſſe moien quelconque
vrayſemblable de le reuenger & defendre, quelque bonne volonté que lon en euſt,
tant l'ignorance & la faulte eſt lourde & groſſe. Premierement par ce qu'eſtant ne-
ceſſaire que la nourriture aride ſe meſle auec la liquide, il eſt tout apparent qu'il fal-
loit vn commun vaſe qui eſt l'eſtomach pour les receuoir enſemble, à fin d'enuoyer
& trãſmettre au bas ventre la viande molle & deſtrempee. Et puis, veu que le poul-
mon eſt liſſé, & tout d'vne piece ſolide, comment eſt-ce quand on donne vn breu-
uage où il y a de la farine meſlee, qu'il paſſe & qu'il n'eſt arreſté? car c'eſt vne que-
ſtion que luy obiice Eraſiſtratus fort à propos. D'auantage, aiant enquis par rai-
ſon de pluſieurs des parties du corps, pourquoy elles eſtoient faittes, & voulant
ſçauoir & entendre, comme il eſt bien ſeant à vn philoſophe, à quel vſage nature les
auoit produictes, il deuoit penſer que la luette, autrement l'epiglottide, n'eſtoit pas
faitte en vain, pour ne ſeruir de rien eſtant ordonnee à ceſt effect, à fin que comme F
vne ſoupape elle bouchaſt & ſeellaſt le cõduit du ſifflet & artere aſpre, de peur qu'en
auallant il ne tombaſt aucune partie du boire ou du manger ſur le poulmon, lequel
eſt fort aſprement trauaillé & deſchiré de la toux, quand il en gliſſe quelque choſe
dedans le tuyau, par où l'eſprit paſſe & repaſſe. Mais la luette eſtant aſſize droicte-
ment au milieu, quand on parle, elle bouſche le conduit de l'eſtomach, & quand on
boit & mange elle eſtouppe l'artere aſpre & canal des poulmons, gardans le paſſa-
ge pur & net au vent & à l'haleine pour la reſpiration. D'auantage nous ſçauons par
experience, que ceulx qui boiuent peu à peu à loiſir, ont le ventre plus mol que ceulx
qui entonnent tout à coup leur boire: car cela chaſſe & pouſſe incontinent l'hu-
meur en la veſſie, ne faiſant que paſſer, pour l'impetuoſité dont on l'y a ietté, là où
l'autre demeure plus longuement auec la viande qu'il deſtrempe, de maniere qu'elle
ſe meſle mieulx auec le boire, & y demeure plus longuement. Ce qui n'aduiendroit
pas ſi des le commancement le boire eſtoit ſeparé & diſtingué de la viande en aual- G
lant, mais nous les lions, & apparions enſemble la viande auec le boire, à fin que la
viande ſe ſerue de l'humeur, comme d'vne voiture pour la porter par tout, ainſi que
diſoit Eraſiſtratus. Nicias aiant fait ce diſcours, Protogenes le grammairien y ad-
iouſta, que le poëte Homere auoit le premier ſçeu & cogneu que l'eſtomach eſtoit le
vaſe & receptacle de la viande, & le ſifflet du vent de l'haleine, que les anciens ap-
pelloient Aſpharanges. Voyla pourquoy ils ſouloient appeller les grands criards
& qui auoient forte voix, ἐρισφάραγος, qui ſignifie grand gouſier: parquoy aiant dit
d'Achilles qui auoit abbatu Hector,

Il luy donna dedans la gorge nuë,
Là où de l'ame eſt plus prompte l'yſſue.

Il dit vn peu apres,

Pas ne couppa ſa lance le ſifflet. H

Il ne dit pas là Leucanien, qui eſt à dire la gorge, mais Aſpharagon, comme le ſif-
flet, qui eſt le propre canal & conduict de la voix & de l'eſprit. Apres ces paroles dit-
tes, on demoura quelque temps en ſilence, iuſques à ce que Florus ſe prit à dire: Et
comment, laiſſerons nous doncques ainſi condamner Platon abſent par forcluſion,
à faulte de defenſe? Non pas, dis-ie, tout ſeul, car nous ietterons en auant auec Platon
Homere, lequel tant ſen fault qu'il exclue & deſtourne le boire de l'aſpre artere, &
qu'il iette le boire & le manger enſemble, qu'il dit,

Le vin ſortoit hors de ſa gorge pleine,
Et les morceaux ſanglans de chair humaine.

Si d'auenture lon ne veut maintenir, que ce Cyclops Polyphemus, comme il n'auoit
qu'vn œil, auſſi n'auoit il qu'vn meſme canal & conduit de la viande & de la voix:

ou

A ou bien, ſi lon ne dit qu'en ceſt endroit la il appelle Pharinx l'eſtomach, & non pas le ſifflet, ainſi qu'il a eſté appellé vniuerſellement par tous & anciens & modernes: ce que ie n'ay pas allegué pour faulte de teſmoings, mais pour la verité. Car il y a aſſez de bons teſmoings pour Platon: paſſez, ſi vous voulez, Eupolis le poëte Comique, lequel dit en ſa Comedie de Colax du flatteur,

Protagoras commandoit de bien boire
Auant le temps de la Caniculaire,
A fin qu'on euſt les poulmons bien trempez.

Paſſez auſſi, ſ'il vous plaiſt, le gentil Eratoſthenes qui dit,

De bon vin pur trempe iuſques au fond
Tous les deſtours de ton poulmon profond.

Mais Euripides qui dit expreſſément en vn paſſage,

Le vin paſſant les conduits des poulmons,

B voyoit à mon aduis vn peu plus clair que ne faiſoit Eraſiſtratus: car il ſçauoit que le poulmon a des cauernes, & qu'il eſt percé de trous & conduicts, par leſquels l'humeur paſſe. Car quant à l'haleine, elle n'auoit point de beſoing de ces petits trous la pour ſortir, ains a eſté fait par la nature, ainſi cauerneux & pertuiſé comme vn crible, pour occaſion de l'humeur & des autres ſubſtances qui tõbent dedans quand & l'humeur: & n'y a point plus d'inconuenient que le poulmon tranſmette & donne paſſage à la farine meſlee auec l'humeur, & à la boulie, que l'eſtomach: car noſtre eſtomach n'eſt point liſſé, comme quelques vns nous diſent, ne gliſſant, ains a des aſperitez & inegalitez, auſquelles il eſt vrayſemblable que les menues parcelles de ce que nous prenons, ſ'attachans & arreſtans, euitent d'eſtre ſoudain auallees & enuoyees à bas. Mais il n'eſt bien de dire ny l'vn ny l'autre, car la nature eſt ſi ingenieuſe & induſtrieuſe en ſes operations, qu'il n'y a eloquence qui le ſçeuſt aſſez exprimer, & n'eſt poſſible de bien ſuffiſamment expliquer l'exquiſe perfection des C outils principaux dont elle ſe ſert, i'entens de la chaleur & des eſprits. Mais i'allegue d'auantage pour teſmoings en faueur de Platon, Philiſtion le Locrien, perſonnage fort ancien, & fort renommé pour ſon excellence en voſtre art de medecine, & Hippocrates de Co, leſquels ne donnent point d'autre voye ne conduit au boire, que celuy que luy donne Platon. Quant à l'Epiglottis, c'eſt à dire la luette, tant priſee, Dioxippus ne l'a point ignoree. Car il dit qu'alentour d'icelle l'humidité en auallant ſe ſeparant ſe coule dedans l'aſpre artere, & que la viande ſe roule dedans l'eſtomach, & que dedans l'artere il ne tõbe rien qui ſoit de la viande, mais que l'eſtomach parmy la viande reçoit auſſi quant & quant quelque partie du boire meſlee parmy. Car il eſt vrayſemblable que ceſte luette ait eſté poſee, comme vn couuercle & vn obſtacle au deuant de l'emboucheure de l'artere, à fin que petit à petit tout bellement le boire ſ'y coulaſt dedans, non pas à flot tout à coup, de ſorte que l'eſprit trop humecté en D demouraſt ſuffocqué ou empeſché. Voyla pourquoy les oyſeaux n'ont point de luette, & ne leur en a nature point donné, d'autant qu'ils ne boiuent pas en attirant l'eau ny en lappant & lechant, ains en baignant leur bec dedans l'eau, & tranſmettant peu à peu le boire, ils arroſent tout doulcement leur artere, & la trempent. Mais quant aux teſmoings & aſtipulateurs, Platon n'en a que trop. Au demourant quant à la raiſon, l'experience du ſentiment luy en fait foy: car depuis, que ceſte artere du ſifflet eſt bleçee, le boire ne ſaualle plus, ains comme eſtant le tuyau couppé, on voit qu'il ſort dehors par la playe, combien que l'eſtomach demeure ſain & en ſon entier. Et puis nous ſçauons tous qu'à la maladie de Peripneumonie, qui eſt inflammation des poulmons, il ſuit vne ſoif fort ardente, à cauſe de la ſeichereſſe ou chaleur, ou quelque autre cauſe, qui auec l'inflammation apporte ceſte grande enuie de boire. Et puis vn autre ſigne & argument fort puiſſant, c'eſt que les animaulx

qui n'ont point de poulmon, ou qui l'ont fort petit, ceulx la n'ont aucun beſoing E
de boire, ny ne l'appetent point auſſi, par ce que chacune partie du corps a vn naturel appetit de faire l'œuure, à laquelle elle eſt deſtinee: & ceulx qui n'ont point quelques parties, auſſi n'en ont ils point l'vſage ny la cupidité de l'operation qui ſe fait par icelles. En ſomme, il ſembleroit que la veſſie euſt eſté pour neant donnee aux animaulx qui l'ont: car ſi l'eſtomach reçoit le boire auec le manger, & le baille, & l'enuoie au bas ventre, la ſuperfluité de la nourriture humide n'a point de beſoing de particulier receptacle & conduit, ains ſuffiroit qu'il y en euſt vn commun pour l'vn & pour l'autre, comme vn eſgouſt de la ſentine, l'vne & l'autre nourriture tendant en vn meſme receptacle par vn meſme conduit: mais maintenant au contraire la veſſie eſt à part d'vn coſté, & le boyau de l'autre, d'autant que l'vn procede du poulmon, & l'autre de l'eſtomach, eſtant diuiſé l'vn de l'autre des l'aualler incontinent. Voyla pourquoy en la ſuperfluité humide il n'apparoit rien de la ſeiche qui luy ſoit ſemblable ny en couleur ny en odeur, & neantmoins la raiſon naturelle F
voudroit qu'eſtant meſlee & deſtrempee auec elle dedans le ventre & les boyaux, elle fuſt remplie des qualitez d'icelle, & qu'elle n'en fuſt pas coulee dehors ainſi nette & non contaminee: au contraire il ne ſe trouue point qu'il y ait iamais eu pierre concreée dedans les boyaux, combien que la raiſon voudroit que l'humidité ſy congelaſt & concreaſt auſſi bien en pierre, comme elle fait dedans la veſſie, ſ'il eſtoit vray que tout ce qui ſe boit deſcendiſt au ventre & aux boyaux, en paſſant à trauers de l'eſtomach ſeulement: mais il ſemble que l'eſtomach incontinent au commancement du boire, tire à ſoy de l'humeur qui paſſe au long de luy, ce qui luy en eſt neceſſaire & requis pour mollifier, deſtremper, & conuertir en ius nutritif ſa viande, & que pour ceſte cauſe il ne laiſſe rien de ſuperfluité humide, & que le poulmon, cõme celuy qui depart & l'eſprit & l'humidité de luy meſme à ceulx qui en ont beſoing, eſpraint au demourant ce qui luy reſte en la veſſie. Il y a bien plus d'apparence de verité en ce propos la qu'es autres, combien que à l'aduenture ſeroit il bien malaiſé G
de comprendre la certaine verité en telles choſes: & pourtant ne falloit il pas ainſi temerairement prononcer ſa ſentence alencontre du prince des philoſophes, tant à la verité qu'en l'opinion & reputation de tout le monde, meſmement touchant vne choſe incertaine, & où il y a tant de moiens & d'arguments pour defendre Platon.

QVESTION SECONDE.

Que c'eſt que Platon *appelle* κερὰσβολος, *& pourquoy les grains qui en les ſemant tombent ſur les cornes des bœufs en deuiennent durs & malaiſez à cuire.*

H

ON a touſiours demandé de Ceraſbolus & de Ateramon, non pas que c'eſt, car il eſt certain & manifeſte que les ſemences qui tombent ſur les cornes des bœufs, ſelon la commune opinion produiſent vn fruict qui ne ſe peult amollir ne cuire. Voyla pourquoy par tranſlation on appelle vn homme rebours, dur & farouche, Ceraſbolus & Ateramon. Mais on doutoit & demandoit de la cauſe, pour laquelle ces grains & ſemences la qui donnoient contre les cornes des bœufs, en prenoient ceſte imperfection la: ce que i'ay par pluſieurs fois refuſé de chercher à mes amis, meſmement pource que Theophraſtus en fait la raiſon fort obſcure, le mettãt entre pluſieurs exemples qu'il a recueillis & redigez par eſcript d'effects merueilleux, & dont la cauſe eſt bien malaiſee à trouuer, comme eſt celuy des poules qui amaſſent à l'entour d'elles des pailles & feſtus apres qu'elles ont põdu leurs œufs: & le

veau

A veau marin qui crache ſa preſure quād on le prend: & les cerfs qui cachent en terre leurs cornes, & le chardon à cent teſtes, que ſi vne chéure le prend en ſa bouche, tout le trouppeau incontinēt ſarreſte. Entre ces effects la il y met auſſi les ſemences tombees ſur les cornes des bœufs, choſe qui eſt tenue pour bien certaine qu'elle ſe fait ainſi, mais dont la cauſe eſt impoſſible ou bien tres-difficile à imaginer: toutefois vn iour en la ville de Delphes quelques vns de noz amis nous en aſſaillirent de ceſte queſtion, diſans que non ſeulement

Le ventre plein on en conſeille mieux,

mais auſſi on en eſt plus diſpos à ſouldre des queſtions, parce que le vin rend les perſonnes plus promptes & plus hardies à prononcer, & donner reſolutions. Si me requirent de vouloir dire quelque choſe ſur ceſte queſtion: ce que ie refuſois de faire, & auois d'aſſez bons aduocats, qui me defendoient & prenoient ma cauſe en main. Euthydemus mon collegue & compagnon en la dignité de preſtriſe, & mon gen-
B dre Patroclus, qui alleguoient pluſieurs choſes telles, tant de l'art de l'agriculture que de la venerie, comme eſt ce que lon dit, que lon deſtourne & garde lon de tomber la greſle auec le ſang d'vne taulpe, ou des linges ſouillez des purgations d'vne femme. Et que qui prendroit des figues d'vn figuier ſauuage, & les attacheroit à vn figuier franc, il engarderoit que ſes figues ne tombaſſent, en les retenant ſur l'arbre, & les feroit meurir: & que les cerfs iettent des larmes ſallees, & les ſangliers doulces. Car ſi tu te mets à vouloir rechercher la cauſe de cela, dit Euthydemus, il faudra incontinent que tu rendes auſſi raiſon & de l'ache & du cumin, dont on foule l'vne aux pieds, pource que lon a opinion qu'elle en vient mieux apres, & l'autre on le ſeme en le maudiſſant & l'iniuriant. Florus reſpondit, que c'eſtoit toute mocquerie & choſe controuuee à plaiſir que cela, mais quant à la cauſe de l'autre, il n'en voudroit pas reietter l'inquiſition, comme ſi elle eſtoit incomprehenſible. I'ay trouué, dis-ie, vn remede pour amener ceſt hōme en noſtre opinion auec la raiſon, de ma-
C niere que luy meſme ſouldra quelques vnes des queſtions propoſees. Il me ſemble doncq que c'eſt la froideur qui produit ceſte dureté reueſche tant aux bleds, comme aux legumages, en les comprimant & eſtraingnant iuſques à les rendre durs, là où la chaleur les amollit & les rend faciles à cuire: & pourtant ne diſent pas bien ceulx qui alleguent ce verſet contre le dire d'Homere,

C'eſt l'an, non pas la terre, qui produit.

Car les terres qui ſont de nature chaulde, prouueu que l'annee ſoit au demourant de bonne & de gracieuſe temperature, produiſent les fruicts plus tendres: parquoy les graines & ſemences qui incontinent au partir de la main du laboureur tombent droict ſur la terre, entrans dedans, & y eſtans couuertes, ſe ſentent par ceſte couuerture plus toſt de la chaleur & humidité de la terre, pour germer & leuer, là où celles qui heurtent contre les cornes des bœufs en tombant, n'ont pas ceſte droicture
D que requiert Heſiode, ains allans chancellant & bronchant, elles ſemblent plus toſt eſtre iettees que ſemees: parquoy les froidures qui ſuruiennent, ou les gaſtent & perdent du tout, ou bien elles font vn fruict qui deuient dur, & qui ne ſe peult attendrir ſans humeur, ſec comme bois, n'eſtant couuert que de ſa cotte: car vous voyez meſmes que des pierres les parties qui ſont plus auant dedans la terre, & en lieu plus obſcur, en ſont plus freſles & plus tendres, conſeruees par la chaleur, que celles qui ſont à fleur de terre. Voyla pourquoy les ouuriers enfouiſſent dedans la terre les pierres de taille qu'ils veullent tailler, comme ſi elles ſ'y meuriſſoient par la chaleur, là où celles qui demeurent dehors à l'air toutes nues, à cauſe de la froideur deuiennent dures & mal aiſees à tailler, & à mettre en œuure: les grains meſmes ſ'ils demeurent longuement ſur l'aire nuds à deſcouuert, ils en deuiennent plus durs & plus reueſches que ceulx qui en ſont bien toſt enleuez, & quelquefois le vent meſme

qui ſuruient ce pendant qu'on vanne le bled, le rend plus rebours & plus dur, à cau- E
ſe de ſa froideur, comme lon raconte qu'il ſ'experimente en la ville de Philippi en la Macedoine, là où quand on le ſerre auec ſa paille, cela luy ſert: ce qu'il ne fault pas trouuer eſtrange, veu ce que lon entend dire aux laboureurs, que de deux ſillons & rayons qui ſont l'vn au long de l'autre, l'vn produit le fruict rebelle & dur, & l'autre aiſé & tendre. Et qui plus eſt encore, que és febues d'vne gouſſe les vnes ſeront d'vne ſorte, & les autres d'vne autre, ſelon qu'elles auront ſenty plus ou de vent, ou d'eau froide.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy eſt-ce que le milieu du vin, le hault de l'huile, & le bas du miel, eſt le meilleur.

F

MON gendre Alexion ſe mocquoit vn iour du poëte Heſiode, qui conſeille de boire à bon eſcient, quand le tonneau eſt plein, ou qu'il eſt au bas, mais de l'eſpargner quand il eſt au milieu,

Quand le tonneau eſt plein, ou qu'il eſt bas,
Boy hardiment, & ne l'eſpargne pas,
Mais au milieu fais en eſpargne chiche,

là où le vin eſt le meilleur: car qui eſt celuy, dit il, qui ne ſçait que le milieu du vin deuient le meilleur, & le deſſus de l'huile, & le deſſoubs du miel? & luy conſeille de laiſſer là le milieu, & attendre iuſques à ce qu'il ſoit eſuenté, aigre ou bas, quand il n'y en a plus gueres au vaiſſeau. Apres qu'il eut dit ces paroles, nous nous meiſmes à rechercher les cauſes de ces differences & diuerſitez, ſans plus nous arreſter à Heſiode. Or quant à la cauſe & raiſon du miel, elle nous donna beaucoup plus d'affaire, par ce qu'il n'y a celuy qui ne ſache que ce qui eſt leger, l'eſt pour autant que ſa ſubſtance G
eſt rare, & que ce qui eſt ſolide, eſpais & continu, pour ſa peſanteur ſ'affaiſſe au deſſoubs, de ſorte qu'encore que vous renuerſiez le vaiſſeau, de rechef en peu de temps chaſcune partie retourne en ſa place, le peſant deualle contre bas, & le leger flotte au deſſus: & ſi n'y eut pas faulte d'arguments pour rendre raiſon du vin. Car premierement ſa puiſſance, qui eſt la chaleur, à bonne cauſe ſ'amaſſe enuiron le milieu, & conſerue celle partie la meilleure de toutes: & puis le bas à cauſe du voiſinage de la lie eſt mauuais, & ce qui eſt au hault en la ſuperfice ſe gaſte à cauſe de la proximité de l'air. Car nous ſçauons tous que l'air luy eſt fort dangereux, d'autant qu'il le tire hors de ſa qualité naturelle. C'eſt pourquoy on enfouit les vaiſſeaux dedans la terre, & les bouſche lon diligemment, à celle fin que tant moins d'air luy touche: & qui plus eſt, le vin ne ſe gaſte pas tant quand les vaiſſeaux ſont du tout pleins, que quand il ſ'en fault quelque choſe. Car l'air entrant en quantité en l'eſpace qui eſt H
vuide, l'eſuente & altere d'auantage, là où quand les vaiſſeaux ſont tout pleins, le vin ſ'en entretient de luy meſme, ne receuant pas de dehors beaucoup de ce qui luy eſt ennemy, & qui le gaſte & corrompt. Mais l'huile nous arreſta vn petit plus, & nous donna plus d'affaire: car les vns dirent que le bas eſt le pire, par ce qu'il eſt troublé & brouillé de la graſſe & de la vaſe qui eſt au fond, & que le deſſus n'eſt le meilleur, mais qu'il le ſemble, d'autant qu'il eſt plus eſloigné de ce qui le gaſte. Et les autres en attribuerent la cauſe à la ſolidité, pour laquelle elle ne ſe peult meſler ny incorporer auec pas vne autre liqueur, ſi ce n'eſt que lon la fende à force & par violence, tellement qu'elle ne donne pas à l'air meſme, moien de ſe meſler auec elle, ains ſe tient à part d'auec luy, & ſ'en retire pour la tenuité deliee, & continuité de ſes parties. C'eſt pourquoy elle n'en eſt point alteree, d'autant qu'il ne la peult vaincre

ne

A ne gaigner. Toutefois il ſemble qu'Ariſtote contredit à ceſte raiſon, aiant, ce dit il, obſerué que l'huile deuient meilleure & plus odorante quand elle eſt gardee en vaiſſeaux non tout pleins, & puis il attribue la cauſe de la melioration à l'air: par ce, dit il, qu'il entre plus d'air en vn vaiſſeau qui eſt à demy vuide. N'eſt-ce point doncques, dis-ie, pour vne meſme puiſſance & faculté que l'air amende l'huile & empire le vin? par ce que la vieilleſſe eſt nuiſible à l'huile & profitable au vin, laquelle vieilleſſe l'air oſte à l'huile, d'autant que ce qui eſt refreſchi demeure ieune & frais, & ce qui eſt eſtouffé & ne prend point d'air, pour eſtre tenu reclus ſ'enuieillit incontinent. Il y a doncques de l'apparence vray-ſemblable à dire, que l'air approchant & touchant à la ſuperfice, tient frais & ieune ce qu'il touche. C'eſt pourquoy le deſſus du vin, eſt la pire partie, & de l'huile la meilleure, par ce que l'enuieilliſſemẽt apporte & engendre en celle cy vne treſbonne diſpoſition, & en celuy la vne tres-mauuaiſe.

B

QVESTION QVATRIEME.

Pourquoy gardoient anciennement les Romains ceſte couſtume de n'oſter point la table vuide, ny la lampe eſtainte.

FLORVS amateur de l'antiquité ne vouloit iamais ſouffrir que lon oſtaſt & enleuaſt la table vuide, ains y falloit laiſſer touſiours quelque reſte de viãdes deſſus: & ſçay, diſoit il, que mon pere & mon grand pere obſeruoient non ſeulement cela ſoigneuſement, mais auſſi ne permettoient pas que lon eſtaingniſt la lampe apres ſoupper, pour ne deſpendre point d'huile inutilement. Et Euſtrophus Athenien qui eſtoit en la compagnie: He dea, dit il, quel auantage auoient ils en cela, ſi d'aduẽture ils n'auoient appris la fineſſe de noſtre citoien Epicharmus, lequel aiant, comme il diſoit, longuement penſé comment il pourroit engarder ſes ſeruiteurs de
C luy deſrober ſon huile, à peine à la fin en auoit il trouué le moien: car incontinent que lon auoit eſtaint les lampes, il les rempliſſoit toutes pleines d'huile, & puis il reuenoit le lendemain matin viſiter ſi elles eſtoient encores pleines. Florus ſe prenant à rire de ceſte habilité: Or bien doncq, dit il, puis que ceſte queſtion eſt diſſoulte, ie vous prie cherchons la raiſon pour laquelle les anciens ont eſté ſi religieux quant à la table, & quant aux lampes. Lon commança par les lampes, & diſt Cæſernius ſon gendre, qu'il eſtimoit que les anciens euſſent en abomination d'eſteindre tout feu quel qu'il fuſt, pour la ſimilitude & parenté qu'il auoit auec le ſacré feu que lon garde inextinguible, par ce qu'il y a deux moiens de le faire perir, ne plus ne moins qu'vn homme, l'vn violẽt quand on l'eſtaint à force, l'autre naturel quand il ſe meurt de luy meſme. Or quant au ſainct & ſacré feu, on remedie à l'vn & l'autre moien, en l'entretenant touſiours & le gardant ſoigneuſement, mais quant à l'autre
D feu commun ils le laiſſoient aſſopir de ſoy meſme, & ne le forçoient point, ny ne le faiſoient pas mourir, ains comme ſ'ils euſſent oſté les viures à vne beſte, à fin de ne la nourrir pas en vain, ils ne l'entretenoient point. Lucius le fils de Florus dit adoncq, que tout le reſte luy ſembloit eſtre bien dit, mais quant au ſacré feu que les anciens ne l'auoient point choiſi pour le reuerer & adorer, à cauſe qu'ils l'eſtimaſſent plus ſainct ne meilleur qu'vn autre, mais ainſi cõme aucũs entre les Ægyptiens adorent & reuerent toute l'eſpece des Chiens, & d'autres celle des Loups, ou des Crocodilles, mais ils n'en nourriſſent pourtant qu'vn reſpectiuement, les vns vn Chien, les autres vn Loup, & les autres vn Crocodille, par ce qu'il ne ſeroit pas poſſible de les nourrir tous. Auſſi en ce cas icy, que le ſoing, la vigilance & la deuotion qu'ils employoient à garder le ſainct feu, eſtoit ſigne & marque de l'obſeruance & religion qu'ils auoient enuers le total element du feu, par ce qu'il n'y auoit rien qui reſemblaſt mieulx à

creature animee & viuante, attendu qu'il ſe meut & ſe nourrit de luy meſme, & par E
ſa lueur eſclaire, & nous met en euidence toutes choſes, comme fait l'ame, mais
principalement ſe monſtre ſa puiſſance n'eſtre point ſans quelque principe de vie
quand on l'eſtaint ou qu'on le ſuffoque à force, car il crie & iette quelque ſon, & ſe
reuanche comme fait vn animal que lon tue & fait mourir à force. Et en diſant cela,
& iettant les yeulx ſur moy: N'as tu rien, dit il, à dire de meilleur? Ie ne ſçaurois dis-ie,
rien reprendre en tout ce qui a eſté dit, mais i'y adiouſterois volontiers, que ceſte fa-
çon de faire & couſtume la eſt comme vn exercice & diſcipline d'humanité: car il
ne fault ny perdre & abolir la viande & nourriture apres que lon en a pris à ſuffiſan-
ce, ny apres que lon ſeſt bien trempé d'vne bonne eau, en cacher ny eſtoupper la
ſource, ny gaſter les marques & enſeignes du chemin & de la nauigation apres que
lon en a fait, ains en laiſſer les marques & inſtruments qui pourront ſeruir à la poſte-
rité de ceulx qui viendront apres nous. Voila pourquoy il n'eſt pas honneſte d'e-
ſtaindre la lampe par chicheté, incontinent que nous n'en auons plus que faire, ains F
la fault garder & laiſſer, à fin que ſi quelqu'vn auoit affaire de feu il la trouue encore
bruſlante & ardente: car ce ſeroit ſainctement fait, qui pourroit, de preſter meſme
ſa propre veuë, ſon ouye, voire ſa prudence meſme, & ſa force & vaillance à quelque
autre, quand on ſen va dormir, ou que lon ſe veult repoſer. Et conſiderez d'auan-
tage ſi les anciens ont point permis ces exceſſiues obſeruations la pour vne diſcipli-
ne & exercice de gratitude, comme en ce qu'ils reueroient les cheſnes portans gland,
& les Atheniens appelloient vn certain figuier ſainct, & defendoient de coupper les
oliuiers ſacrez à Minerue. Ces obſeruances la ne rendent pas les hommes enclins
à la ſuperſtition, comme aucuns eſtiment, ains nous exercent & accouſtument à la
gratitude & ſociable humanité les vns enuers les autres, par l'eſtre enuers ces choſes
la, qui n'ont ny ame ny ſentiment. Voila pourquoy Heſiode fait bien, qui ne veult
pas que nous taſtions de la chair ny de la viande tiree de la marmite, que nous n'en
aions premierement offert les primices, & comme le loyer de ſon ſeruice au feu: Et G
bien auſſi faiſoient les Romains qui n'oſtoient pas aux lampes la nourriture qu'ils
leur auoient baillee apres qu'ils en auoient faict, ains les en laiſſoient iouir viuantes
& ardentes. Apres que i'eu dit cela, Euſtrophus prenant la parole: cela, dit il, ne don-
neroit il point bien vn propre paſſage pour paſſer de là à parler de la table, que les an-
ciens vouloient qu'il demouraſt touſiours quelques reliques du ſoupper pour les eſ-
claues & pour leurs enfans? car ils ſont aiſes d'auoir non ſeulement dequoy manger,
mais auſſi de noſtre reſte & du relief meſme de noſtre table. C'eſt pourquoy lon dit
que les Roys des Perſes enuoyoient la liuraiſon non ſeulemẽt à leurs amis, aux prin-
ces & capitaines, & aux gardes de leurs corps, ains vouloient que le manger meſme
des eſclaues, voire des chiẽs, fuſt ſerui ſur leur table, voulans que tous ceulx dont ils ſe
ſeruoient fuſſent, autant qu'il eſtoit poſſible, leurs commenſaux, & veſcuſſent de leur
maiſon: car les plus ſauuages, & plus farouches beſtes meſmes ſappriuoiſent en H
leur donnant à manger. Adoncq me prenant à rire: Et pourquoy mon bel amy, dis-
ie, ne tirons nous en auant le poiſſon ſerré, que lon dit en commun prouerbe, auec le
picotin de Pythagoras ſur lequel il defendoit de ſe ſeoir? nous enſeignant de laiſſer
touſiours quelque reſte pour le lẽdemain, & auiourd'huy nous ſouuenir du demain.
Quant à nous autres Bœotiens, nous auons encore ce commun prouerbe en la bou-
che, Laiſſe quelque choſe pour les Medois: du temps que les Medois coururent &
fourragerent toute la prouince de la Phocide, & les bords de la Bœoce: mais il fault
touſiours auoir en la bouche & à la main ce propos, Laiſſe quelque choſe auſſi pour
les hoſtes & ſuruenans: car quant à moy, ie trouue mauuaiſe & blaſme la table d'A-
chilles, qui eſtoit touſiours vuide & affamee, par ce qu'eſtans Aiax & Vlyſſes allez en
ambaſſade deuers luy, ils ne trouuerent rien de preſt, ains furent contraints de cui-

A ſiner & appareiller le ſoupper des le commancemẽt. Et vne autre fois voulant traitter & receuoir Priam, en ſe leuant il tue vn blanc mouton, le taille en pieces, le roſtit, conſumant la plus part de la nuict en cela: là où Eumæus, comme eſtant la ſage nourriture d'vn ſage maiſtre, ne ſe troüua point eſtonné ny embeſongné quand Telemachus luy ſuruint à l'improuueu, ains le feſtoya incontinent, le faiſant ſeoir à table,

Là où en plats il fut ſoudain ſeruy
De roſt, le iour de deuant deſſeruy.

Et ſi cela vous ſemble choſe legere & de peu de conſideration, pour le moins me confeſſerez vous que ceſte occaſion n'eſt pas de petite importance, de retenir & refrener ſon appetit, lors qu'il y a encore dequoy l'aſſouuir: car ceulx qui faccouſtument à ſ'abſtenir de ce qu'ils ont preſent, appetent moins ce qui leur eſt abſent. Lors Lucius y adiouſta, qu'il ſe ſouuenoit d'auoir ouy dire à ſa grand' mere, que la
B table eſtoit choſe ſaincte & ſacree. Or fault il qu'il n'y ait rien de ſacré qui ſoit vuide: mais quant à moy, il m'eſt aduis, que la table eſt vne repreſentation & figure de la terre: car oultre ce qu'elle nous nourrit elle eſt ferme, ronde & immobile, à l'occaſion dequoy elle eſt pertinemment appellee d'aucuns Eſtia. Et ainſi que nous voulons que la terre porte & produiſe touſiours quelque choſe à noſtre profit, auſſi eſtimons nous qu'il ne fault pas que lon voye la table vuide, & qu'il ne demeure rien deſſus.

QVESTION CINQVIEME.

Qu'il ſe fault donner de garde de prendre plaiſir aux mauuaiſes muſiques, & comment il ſ'en fault garder.

C EN la ſolennité des ieux Pythiques, Calliſtratus aiant la charge & ſuperintendence de ceulx qui y deuoiẽt iouer à l'enuy, pour gaigner le pris, forclut vn muſicien ioueur de fleuſtes, qui eſtoit de ſon païs, & ſon amy, pour autant qu'il n'eſtoit pas venu en temps & lieu ſe preſenter pour ſe faire enrooller au nombre des contendans ſelon que portẽt les loix & ſtatus deſdicts ieux, mais vn ſoir qu'il nous donnoit à ſoupper il l'amena au feſtin, accouſtré de belle robbe & de couronnes & feſtons magnificquement, comme la couſtume eſt en tels ieux de pris, auec vne danſe de baladins accouſtree de meſme: & certainemẽt d'entree ce fut vn aſſez plaiſant & gentil paſſetemps à ouïr pour le commancement, mais puis apres quand il eut vn peu eſbranlé & fondé la compagnie du feſtin, & qu'il ſentit que pluſieurs eſtoient enclins à ſon intention, & ſe laiſſoient mener, pour le plaiſir qu'ils y prenoiẽt, à tout ce qu'il vouloit leur ſonner, & à toute diſſolution qu'il vouloit repreſenter, alors ſe deſ-
D couurant tout à l'ouuert, il nous feit veoir clairement que la muſique, à ceulx qui en abuſent impudemment à toutes heurtes, enyure plus que ne fait toute ſorte de vin que lon pourroit boire: car ceulx qui eſtoient à la table ne ſe contenterent plus de crier à pleine teſte, & de frapper des mains l'vne contre l'autre, mais à la fin la plus part d'iceulx ſe leuerent de table, & commancerent à ſe tremouſſer de mouuements deshonneſtes & indignes de gents d'honneur, mais qui conuenoient aux ſons & chanſons qu'il leur ſonnoit. Puis apres qu'ils ſe furent appaiſez, & que le feſtin, comme apres l'acces d'vne fureur, ſe fut vn peu raſſis, Lamprias voulut parler & reprendre à bon eſciant l'inſolence de la ieuneſſe, mais il craignoit de ſe rendre trop importun & faſcheux, iuſques à ce que Calliſtratus luy meſme luy en donna le ton, qui l'incita à ce faire, par tels propos qu'il dit: Quant à moy, dit il, i'abſoubs du vice d'intemperance la cupidité de veoir & d'ouïr, mais pour cela ie ne ſuis pas de l'opi-

nion d'Ariſtoxenus du tout, quād il dit que ce ſont les ſeules voluptez que lon peult E
nommer belles & honneſtes : car on appelle bien auſſi quelquefois les viandes & les
parfums honneſtes, & dit on que lon a eſté traitté honneſtement, quand on a ſoup-
pé plaiſamment & magnifiquement. Et me ſemble qu'Ariſtote meſme n'exempte
pas à bonne occaſion du vice d'intemperance les voluptez que lon reçoit du veoir
& de l'ouïr : pour ce, dit il, que ce ſont les ſeules voluptez qui ſont propres à l'hom-
me, là où les beſtes bruttes ont les autres, en vſent & en participent : car ie voy qu'il
y a pluſieurs animaulx qui n'ont point d'vſage de raiſon, qui prennēt plaiſir à la mu-
ſique, comme les cerfs aux fleuſtes : & au temps de la monte, quand on fait ſaillir les
Iuments on leur ſonne vn certain chant, qui ſ'appelle Hippothoron: & Pindarus dit,
qu'il a eſté eſmeu à chanter,

Comme le Daulphin ſachemine
Courant la part de la marine,
Dont il oit le ſon retentir F
Des aubois aimable à ſentir,
Quand la haulte mer applanie
Sans vagues eſt calme & vnie.

& prent on les ducs & chats-huans par le plaiſir qu'ils ſentent à veoir danſer, car ils
taſchent à contrefaire les danſans, & remuēt les eſpaules çà & là. Ie ne voy doncques
point que ces voluptez la aient rien de propre, pour ce qu'elles ſont ſeules qui ap-
partiennent à l'ame, & les autres au corps, & ſe terminent dedans le corps, là où le
baller, danſer, chanter, & ſonner des inſtruments, paſſans oultre le ſentiment naturel,
appuyent & fondent leur delectation & leur chatouillement ſur la ioye de l'ame.
C'eſt pourquoy nulle de ces voluptez la ne ſe cache, ny n'a beſoing de tenebres ny de
murailles qui l'enuironnent, comme les femmes diſent, là où pour celles cy on ba-
ſtit des carrieres & des Theatres, & Amphitheatres, & eſt encore plus agreable & plus
venerable, tant plus on les peult voir en grande compagnie, par ce que nous deſirons G
auoir grand nōbre de teſmoings, non de noſtre intemperance ou volupté villaine,
mais d'vne hōneſte exercice & gentille occupation. Apres que Calliſtratus eut ache-
ué ſon propos, Lāprias apperceuant que ceulx qui eſtoient les principaulx fauteurs &
introducteurs de tels paſſetemps de l'ouye, en deuenoient encore plus hardis & plus
audacieux, ſe prit à dire, cela n'eſt pas la cauſe, ô fils de Lion, mais il m'eſt aduis que
les anciens n'ont pas bien fait de dire que Bacchus eſtoit fils d'Oubliance, car ils de-
uoient plus toſt dire qu'il en eſtoit le pere, attendu que par luy meſme il ſemble que
maintenāt tu oublies que des faultes que lon commet par les voluptez, les vnes pro-
cedent d'intemperance, les autres d'ignorance ou de nonchalance : car là où il y a
perte & dommage tout euident, c'eſt là où ils pechent, leur raiſon eſtant forcee par
intemperance & incontinence : mais là où le ſalaire de l'intemperance n'eſt pas tout
preſent & contant auſſi toſt que la faulte eſt commiſe, ce ſont les choſes que les H
hommes font, qu'ils commettent, & qu'ils ſuiuent par faulte de ne cognoiſtre pas
qui leur fait mal & qui les offenſe. Voila pourquoy nous appellons diſſolus & in-
tēperans ceulx qui ſe gouuernent mal quant à trop boire & trop manger, & trop vſer
des femmes, leſquels exces ſont ordinairement accompagnez de pluſieurs maladies,
de deſpenſes, pertes de biens, & de mauuaiſe renommee, comme ce Theodectes,
qui combien qu'il euſt vn grand mal aux yeulx, auſſi toſt qu'il apperceut ſon amie,
Dieu te gard, dit il, la doulce lumiere de mes yeulx : & Anaxarchus Abderitain,

Qui mal-heureux, comme i'oy raconter,
Se confeſſoit, ſachant que ſa nature
A volupté encline oultre meſure,
Dont la plus part de ces ſages a peur,

A Le retiroit d'où aſpiroit ſon cœur.

Mais ceulx qui cõbattent gaillardement, & ſe tiennẽt ſur leurs gardes de peur d'eſtre pris & vaincus des voluptez du ventre, des parties naturelles, du gouſt & de l'odorement, & ce pendant ſe laiſſent enuironner par derriere & ſurprendre par celles qui les eſpient & qui ſe cachent en embuſche dedans les yeulx & dedans les aureilles, ceulx la, dis-ie, encore qu'ils ne ſoient pas moins paſſionnez ne moins diſſolus & incontinents que les autres, toutefois nous ne les appellons pas ainſi pourtant, car ils ne ſ'en apperçoiuent pas, & ſe laiſſent aller par ignorance, & penſent eſtre ſuperieurs des voluptez, encore qu'ils demeurent tout vn iour ſans boire & ſans manger en vn Theatre à regarder les ieux, comme ſi vn vaſe de terre ſe glorifioit de ce qu'il ne ſe laiſſeroit pas prendre par le ventre ou par le fond, & ce pendant ſe laiſſoit facilement remuer de lieu à autre par les anſes & aureilles. C'eſt pourquoy Arceſilaus ſouloit dire, que c'eſtoit tout vn d'abuſer du deuant ou du derriere: & fault craindre la
B delicateſſe & volupté qui nous chatouille & aux yeulx & aux aureilles, & n'eſtimer pas la ville imprenable qui aura toutes les autres portes bien fermees de gros courreaux, & fortifiees de barrieres trauerſantes, & de harſes couliſſes, ſi les ennemis ſont entrez dedans par vne autre porte, ny auſſi ne cuider pas que nous ſoions inuincibles à la volupté, ſi nous ne nous laiſſons pas prendre dedans le temple de Venus, mais bien dedans celuy des Muſes, ou dedans vn Theatre: car autant ceſte paſſion deſbauche noſtre ame, & la baille à mener & entrainner aux voluptez, qui verſent en noz eſprits des poiſons plus aigus, plus perçans & plus diuers, des chanſons, danſes & accords, que ne ſont tous ceulx des cuiſiniers & parfumiers, dont elles nous ménent où il leur plaiſt, & nous corrompent par le propre teſmoignage que nous en portons alencontre de nous meſmes: car comme dit Pindarus,

Rien ne fault reprendre ou changer
De ce que pour boire ou manger
C Nous produit la terre ſacree,
Ou la mer des vents deſchiree.

Mais il n'y a ny mangeaille, ny viande, ny meſme ce bon vin que nous beuuons, qui pour plaiſir qu'il nous donne face ietter de tels cris, comme n'agueres le ſon & le ieu de ces fleuſtes ont rempli ie ne diray pas ſeulement ceſte maiſon, mais toute la ville, ie croy, de bruits, de clameurs, de battements de mains & d'alarmes: pourtant fault il bien redoubter & craindre telles voluptez, car elles ſont tres-fortes & tres-puiſſantes, comme celles qui ne ſe terminent pas ainſi que celles du gouſt, de l'attouchement, & de l'odorement, en la partie irraiſonnable de l'ame, ſans paſſer plus oultre, ains touchent iuſques au iugement & iuſques au diſcours de la raiſon. Et puis és autres plaiſirs & voluptez, encore que la raiſon defaille & ſuccombe en leur reſiſtant, il y a bien ſouuent d'autres paſſions qui leur reſiſtent & donnent empeſche-
D ment: car ſ'il eſt queſtion d'achetter des poiſſons delicieux, la chicheté retiendra quelquefois les doigts du friand & gourmand, qu'il ne mette la main à la bourſe pour en auoir. Et l'auarice deſtournera bien ſouuent vn luxurieux qui aime les femmes d'vne courtiſane trop chere, & qui ſe mettra à trop hault pris, comme dit le macquereau en vne Comẽdie de Menander, qui auoit amené en quelque banquet de ieunes gens vne belle garſe, fort bien en point pour les allecher & attraire,

Chaſcun baiſſant la teſte grignotoit
Le fruict de four qui deuant luy eſtoit.

Car quand il fault emprunter de l'argent à vſure, c'eſt vn grand chaſtie-fol de l'incontinence, & n'eſt pas choſe qu'on face fort volontiers, que de mettre la main à la bourſe. Là où les yeulx & les aureilles de ceulx qui aiment les chantres & ioueurs d'inſtruments, & ces liberales recreations que lon appelle, aſſouuiſſent leur furieu-

ſe affection enuers la muſique, pour neant, & ſans qu'il leur couſte rien, par ce qu'ils E
peuuent puiſer & iouir à plein fond de telles voluptez de pluſieurs endroits, és ieux publiques & ſacrez, és Theatres, és feſtins, aux deſpens des autres, dont il eſt aiſé de rencontrer matiere de ſe perdre & gaſter, à ceulx qui n'ont pas la raiſon qui les gouuerne & regiſſe. Icy ſeſtant fait vn peu de ſilence : Et que voulez vous, ce dit Calliſtratus, que die ou face ceſte raiſon pour nous ſecourir? car elle ne nous attachera pas alentour des oreilles les oreillettes de Xenocrates, ny ne nous fera pas leuer de la table incontinent que nous entendrons accorder vn Luth, ou entonner vne fleuſte. Non pas, reſpondit Lamprias, mais toutes les fois que nous tomberons en danger de telles voluptez, il nous fault inuoquer les Muſes à noſtre aide, & nous en fouir en la montagne de l'Elicon des anciens : car à qui eſt amoureux d'vne femme ſumptueuſe on ne luy ſçauroit donner vne Penelope, ny le marier à vne Panthea. Mais vn qui prẽdroit plaiſir à des farces impudiques, à des chanſons laſciues, & danſes lubricques, on le peult bien diuertir en le mettant à la lecture d'vn Euripide, d'vn F
Pindarus, d'vn Menander, en lauant, comme dit Platon, vne ouyë alteree d'vn propos bon à boire : car ainſi comme les magiciens commandent à ceulx qui ſont dæmoniacques & trauaillez des mauuais eſprits, de reciter à part eulx & prononcer les lettres Epheſiennes, auſſi quand nous nous trouuerons parmy telles meneſtreries, faults & gambades de baladins,

En ſe ſecouant de furie
Auec forſenee cryerie
Le col & la teſte croulans,

nous nous ramenerons en la memoire les eſcripts graues, ſaincts & venerables de ces ſages anciens la, & en leur conferant ces belles chanſons, poëſies & vains propos, nous ne nous foruoyerons pas pour eulx, ny ne leur donnerons pas le flanc pour nous laiſſer emporter à eulx, comme à vne riuiere coulante.

G

QVESTION SIXIEME.

De ceulx que lon appelle vmbres, & ſi lon peult aller ſans eſtre conuiez chez autruy, eſtant mené par ceulx qui ſont conuiez, & quand, & chez qui.

HOMERE fait que Menelaus vient ſans mander au feſtin que ſon frere Agamemnon donnoit aux Princes de l'armee,

Car il ſçauoit qu'en ſon entendement,
Son frere eſtoit trauaillé grandement:

& ne voulut pas negliger, que l'ignorance ou l'oubliance fuſt autrement deſcouuerte, & moins encore la voulut il luy meſme deſcouurir, en faillant d'y venir, ainſi comme les hommes faſcheux & hargneux ont accouſtumé de ſattacher à tel- H
les oubliances ou nonchalances de leurs amis, eſtans plus aiſes d'eſtre negligez que non pas d'eſtre honorez, à fin qu'ils aient dequoy ſe plaindre. Mais ceulx qui ne ſont point conuiez, que lon appelle maintenant vmbres, qui ne ſont point ſemonds, ains ſont menez par ceulx qui ſont conuiez, on demandoit vn iour dont ceſte couſtume auoit pris ſon commancement : ſi furent aucuns d'aduis qu'elle auoit commãcé à Socrates, qui perſuada Ariſtodemus, qui n'eſtoit point conuié de venir quand & luy au feſtin chez Agathon, là où il luy entreuint vne choſe pour rire : car il ne ſe prit pas garde que Socrates demeura derriere, & luy entra le premier, eſtant à la verité vmbre qui precedoit le corps, & auoit la clarté derriere. Mais depuis aux feſtoyements des hoſtes paſſans, meſmement quand c'eſtoient princes ou grands ſeigneurs, par ce que lon ne ſçauoit pas ceulx qui eſtoient en leur ſuitte, & à qui ils faiſoient

A faiſoient l'honneur de manger à leur table, on auoit accouſtumé de les prier eulx meſmes d'amener qui bon leur ſembleroit, & d'en determiner le nombre, de peur qu'il ne leur aduint, comme il feit à vn qui donna à ſoupper ſur les champs au Roy de Macedoine Philippus. Car il y vint auec vne grande ſuitte, & il n'y auoit pas à ſoupper appreſté pour beaucoup de gens: dequoy ſapperceuant que ſon hoſte eſtoit tout troublé, il enuoya, ſans faire ſemblant de rien, dire à l'oreille de ceulx qu'il auoit amenez, qu'ils gardaſſent place pour la tarte. Parquoy ſattendans qu'on leur deuſt ſeruir de patiſſerie à l'yſſue, ils eſpargnerent ce qu'on leur meit deuant, de maniere qu'il y eut ſuffiſamment à manger pour tous. Et comme ie deduiſois ce propos deuant l'aſſiſtence, Florus fut d'aduis, qu'il falloit traicter ceſte queſtion vn peu ſerieuſement & à bon eſciãt touchant les vmbres, ſ'il eſtoit honneſte de ſuyure & aller ainſi quand & ceulx qui eſtoient conuiez: & quant à ſon gendre Cæſernius il reiettoit entierement toute la choſe. Car il fault, dit il, ſuyuant le conſeil du poëte He-
B ſiode, Sur tous ſemondre à ſoupper ſon amy: ſinon, à tout le moins ſes familiers, & ceulx de ſa cognoiſſance, pour participer aux libations & actions de grace que lon fait aux Dieux à la table, aux propos que lon y tient, & aux careſſes que lon ſy entrefait, en beuuant l'vn à l'autre: mais maintenant c'eſt comme ceulx qui louent les nauires aux paſſagers, qui permettent de ietter dedans toutes les hardes que lon a quand & ſoy. Auſſi nous donnans le feſtin à quelques vns, nous leur permettons de remplir de ceulx qu'ils veulent, ſoient perſonnes hõneſtes & de qualité, ou non: & m'eſmerueillerois grandement ſi vne perſonne d'honneur & de qualité y venoit arrieremandé ou plus toſt non mandé, tel que bien ſouuent le feſtoiant meſme ne cognoit pas, & ſi le cognoiſſant & conuerſant quelquefois auec luy, il ne l'a point conuié, encore eſt-ce plus grande honte d'y aller, comme luy reprochant, par maniere de dire, que lon iouyt de ſes biens par force & malgré luy: & puis, aller deuant ou demourer derriere, apporte quelque vergongne au conuiant enuers l'autre: &
C n'eſt point honneſte d'auoir beſoing de teſmoings & de garant enuers le feſtoiant, pour luy inſinuer que lon n'eſt pas venu, cõme conuié au ſoupper, mais cõme l'vmbre d'vn tel: & puis aller nacquetant apres vn autre, & obſeruant quand il ſe ſera eſtué, oingt & laué, & l'heure qu'il partira, toſt ou tard, cela me ſemble fort ſalle, & qui ſent fort ſon buffon Gnathon, ſi iamais il fut vn Gnathon pourſuiuãt de repeües franches aux deſpens d'autruy, & ſ'il n'y a ny temps, ny lieu, auquel la langue ſe puiſſe permettre de dire,

Si tu te veux vn petit brauement
Eſcarmoucher, parle icy hardiment:

& ſ'il eſt ainſi qu'il y ait vne grande liberté & franchiſe en tout ce qui ſe fait, & qui ſe dit à la table, en faiſant bonne chere, & que lon y doiue prendre tout en ieu, comment ſe pourra & deura gouuerner en tel lieu, vn qui n'y ſera pas naturel & legiti-
D me conuié, ains baſtard en maniere de dire, venu ſans mander, ſ'eſtant ingeré de ſoymeſme à entrer au feſtin d'autruy? Car ſoit qu'il y parle librement ou non, l'vn & l'autre ſera ſubiect à grande calomnie & reprehenſion: & ſi n'eſt pas vn petit inconuenient, de ne ſe faſcher point d'eſtre but à mocquerie & à traicts de riſee, & d'endurer facilement, ſans ſe picquer d'eſtre appellé vmbre, & reſpondre à ce brocard la. Car le faire peu de compte des paroles mal-honneſtes achemine & accouſtume peu à peu les perſonnes aux faicts deshonneſtes: & pourtant en conuiant des autres à venir ſoupper chez moy, ie leur ay bien quelque fois donné des vmbres, & permis d'en amener: car la couſtume d'vne cité a grande puiſſance, & eſt bien malaiſé de ſ'en ſauuer & exempter: mais eſtant conuié par autres, pour aller chez des autres, iuſques icy i'y ay tant reſiſté, que ie ne l'ay point encore fait. Apres ces paroles il y eut vn peu de ſilence, iuſques à ce que Florus dit, Ce ſecond poinct a plus de doubte & de diffi-

culté : mais quant au premier, il eſt force de conuier ainſi ſes hoſtes, quand on les E
veult traicter & feſtoier en paſſant pais, ainſi qu'il a eſté dit au parauant : car il n'eſt
pas raiſonnable qu'ils laiſſent en arriere leurs amis qui leur font compagnie, & n'eſt
pas facile de cognoiſtre tous ceulx qu'ils amenent. Prens garde doncques, dis ie
alors, que ceulx qui permettent aux feſtoians de conuier en la ſorte que tu dis, ne
donnent auſſi quant & quant par meſme moien permiſſion à ceulx que les conuiez
voudront amener de leur obeir & y venir. Car il n'eſt point honneſte de donner ce
qu'il ne ſeroit pas bien ſeant de demander, ny totallemẽt de conuier à ce que lon ne
voudroit pas eſtre conuié de faire ny de conſentir. Or quant aux Seigneurs & aux
hoſtes qui paſſent, il n'y a point en cela de ſemonce ny d'election : car il fault rece-
uoir ceulx qu'ils amenent quand & eulx. Mais autrement quand vn amy feſtoie
l'autre, il eſt plus cordial que luy meſme le feſtoiant conuíe les amis familiers ou
parents de ſon amy, comme les cognoiſſant bien : car ce luy eſt faire plus d'hon-
neur & plus de plaiſir, en luy monſtrant que lon ſçait bien qu'il honore le plus ces F
perſonnes la, aime leur compagnie, & prend plaiſir qu'on les honore pour l'a-
mour de luy, & que lon les prie. Si fault il pourtant quelquefois remettre le tout à
luy, comme ceulx qui ſacrifient à quelque Dieu, ſacrifient quant & quant à ceulx
qui ont temple & autel commun, encore qu'ils ne les nomment pas chaſcun par
leurs noms: car il n'y a ne vin, ne viande, ny parfum qui tant eſiouiſſe & donne de
plaiſir en vn feſtin, que fait la perſonne que lon aime & que lon a agreable, aſſiſe à ta-
ble aupres de ſoy. Et puis de demander & interroguer celuy meſme que lon veult
feſtoier, quelles viandes & quelles patiſſeries il aime mieulx, & l'enquerir de la di-
uerſité des vins, & des ſenteurs & parfums, cela eſt merueilleuſement inciuil & im-
pertinent. Mais à celuy qui a pluſieurs amis, pluſieurs parents & familiers, le prier d'a-
mener quãd & luy ceulx dont il aime mieulx la compagnie, & auec leſquels il prend
plus de plaiſir, il n'eſt ny mal à propos ny mal plaiſant: car ny le nauiguer dedãs meſ-
me vaiſſeau, ny habiter en meſme maiſon, ny plaider en meſme cauſe auec ceulx que G
lon ne vouldroit pas, n'eſt point ſi faſcheux ne ſi deſplaiſant, comme de ſoupper &
manger auec ceulx que lon a à contrecœur: ainſi cõme auſſi le contraire eſt agreable
& plaiſant, car la table eſt vne cõmunication & de ieu & d'affaires, & de faicts & de
paroles. Voila pourquoy il n'eſt pas beſoing ſi lon veult y eſtre ioyeuſemẽt & gaye-
ment, que toutes perſonnes indifferemment y ſoient, ains ſeulement ceulx qui
ont amitié, priuauté & familiarité enſemble, les vns auec les autres. Car quant aux
viandes, les cuyſiniers les accouſtrent de ius differents, en meſlant enſemble l'aigre
auec le doux, & le gras parmy le ſalé. Mais vn ſoupper ne ſçauroit eſtre agreable
ny plaiſant, ſ'il n'eſt compoſé de gens qui ſoient de meſme humeur & de meſmes af-
fections. Et pour ce que, comme les Peripateticiens diſent, le premier mouuant
meut ſeulement, & n'eſt meu de nul autre, & le dernier eſt meu ſeulement, & ne
meut rien, mais entre les deux eſt ce qui meut les vns, & qui eſt meu des autres: H
auſſi, dis ie, y a il icy meſme proportion entre trois ſortes d'hommes, l'vne de ceulx
qui conuíent, l'autre qui ſont conuiez ſeulement, & la troiſieme de ceulx qui
conuíent & ſont conuiez. Or auons nous deſia parlé du feſtoiant qui conuie : il
vault doncq mieulx que ie die auſſi maintenant ce qu'il me ſemble des deux au-
tres. Celuy doncques qui eſt conuié, & a loy d'en conuier d'autres, en premier
lieu il eſt bien raiſonnable qu'il ſe garde d'en ſemondre beaucoup, & de manger &
fourrager, comme pais de conqueſte, la maiſon de ſon amy, en y menant à vn coup
tous ceulx de ſa compagnie, ou de faire comme ceulx qui occupent de nouueau vn
pais, en menant beaucoup de ſes amis, forclorre & mettre hors tous ceulx de celuy
qui l'a conuié, de maniere qu'il aduienne à celuy qu'il feſtoie ce qu'il fait à ceulx qui
portent à ſoupper à Proſerpine & aux Dieux que lon inuocque pour diuertir les

maulx

A maulx: c'eſt qu'ils n'en mangent point eulx, & n'y participent point, ny tous ceulx de la maiſon, ſinon en tant qu'ils en ſentent la fumee, & en ont le bruit: car autrement ceulx qui nous alleguent ce commun dire,

Qui ſacrifie en Delphes, qu'il ſattende,
S'il veult manger, d'achetter ſa viande.

Ils nous diſent cela en iouant, mais il aduient à la verité à bon eſciant à ceulx qui feſtoient des hoſtes ou des amis mal courtois & inciuils auec vn nombre grand d'vmbres, comme des harpyes qui diſſipent & deuorent tout leur ſoupper: en apres il ne fault pas qu'ils aillent chez autruy auec toutes ſortes de gents, ains qu'ils appellent & ménent principalement ceulx qu'ils ſçauront eſtre amis & familiers du feſtoiant, faiſant à l'enuy auec luy, à luy conuier & appeller les ſiens meſmes, ou bien ſ'il en veult mener de ceulx qu'il a en ſa compagnie, qu'il en choiſiſſe ceulx que le feſtoiãt luy meſme choiſiroit. S'il eſt modeſte, gents modeſtes: ſ'il eſt ſtudieux & docte,

B gents auſſi doctes & ſtudieux: ſ'il a eu autrefois authorité, hommes qui preſentemẽt ſoient en autorité, & auſquels il entendra qu'il deſireroit bien parler, les ſaluer & communicquer auec eulx. Car c'eſt vne prudente courtoiſie & ciuilité grande, de donner à vn perſonnage tel, occaſion & moien de les ſaluer & les careſſer. Mais celuy qui améne des gents qui n'ont rien de conuenable ny de conforme, comme à vn homme ſobre de grands yurongnes: à vn homme retenu & reglé en deſpenſe, des hommes diſſolus & ſuperflus en toute profuſion: ou bien à vn ieune homme qui aime à boire, rire, gaudir, & faire bonne chere, des vieillards ſeueres, parlans grauement, ſages par la barbe, celuy la eſt importun & impertinent, recompenſant vne careſſe hoſpitale d'vne importunité faſcheuſe: car il fault que le conuié mette auſſi grand peine de complaire au conuiant, comme le conuiant & feſtoiant au conuié. Or ſera il le bien venu & agreable, ſ'il rend non ſeulement luy, mais auſſi ceulx qui viennent auec luy, & pour l'amour de luy, courtois & gracieux. Le troiſieme

C qui nous reſte, eſt celuy qui eſt conuié & mené par vn autre chez vn autre, lequel ſ'il ſe faſche & prend à deſplaiſir, que lon l'appelle vmbre, ſans point de doubte il craint ſon vmbre, mais il a beſoing d'y aller bien retenu, & auec grande circonſpection. Car il n'eſt pas honneſte de ſuiure facilement tous ceulx qui conuíent indifferemment, & ſi ne fault pas legeremẽt conſiderer, qui eſt celuy qui l'appelle & conuie, car ſ'il n'eſt bien ſon familier, ains quelqu'vn de ces riches magnifiques & pompeux qui veulent, comme ſur vn eſchaffault, monſtrer grand nombre de ſuitte & de ſatellites apres eulx, ou qui penſe faire beaucoup pour luy, & grandement l'honorer en l'y menãt, il le fault refuſer du tout. Mais encore qu'il ſoit bien amy & familier, il ne luy fault pas pourtant incontinẽt obtemperer, mais ouy bien ſi lon voit qu'il ait beſoing neceſſairement de parler & de communiquer auec le feſtoiant, & qu'il ne puiſſe pas recouurer occaſion plus opportune pour ce faire, ou qu'il vienne de quelque loing-

D tain voyage, où il ait longuement eſté, ou qu'il ſoit preſt de ſ'en aller, & que pour amitié qu'il porte, il appete & deſire d'entretenir celuy qu'il appelle, & qu'il n'y en méne pas pluſieurs, ny gents eſtrangers & incogneus, ains ou luy ſeul, ou auec peu & d'amis familiers, ou apres toutes ces conſiderations la, qu'il prattique de contracter par ſon entremiſe quelque commancement de familiarité, de cognoiſſance & d'amitié de celuy qu'il veult mener auec celuy qui le feſtoie, qui ſoit homme de bien & d'honneur & digne d'eſtre aimé. Car quant aux meſchans, tant plus ils nous retiennent & ambraſſent comme des ronces, d'autant plus les fault il arracher, ou bien paſſer par deſſus, encore que ceulx qui nous y voudroient mener fuſſent honneſtes, mais non pas chez vn honneſte homme, il ne fault pas les y accompagner, ny endurer que lon nous face prendre du poiſon parmy du miel, c'eſt à dire, l'accointance d'vn meſchant par l'entremiſe d'vn bon amy. Auſſi n'y a il point d'ap-

parence d'aller chez vn homme que lon ne cognoit du tout point, & auec lequel E
on n'a familiarité quelconque, ſi d'aduenture ce n'eſtoit quelque perſonnage d'excellente vertu, comme nous auons deſia dit, & que cela puiſſe ſeruir à donner commancement à quelque bonne amitié & dilection, d'aller franchement & ſans cerimonie deuers luy ſoubs l'aile & l'ombre d'vn autre: & quant à ceulx qui nous ſont familiers, vers ceulx la pouuons nous principalement aller à la ſemonce d'vn autre, auſquels nous donnons reciproquement licence de venir chez nous à l'ombre & au conuy d'vn autre. Car vn bouffon plaiſant nõmé Philippus diſoit, que ceulx qui alloient à vn feſtin ſans mander eſtoient plus ridicules, & faiſoient plus rire, que ceulx qui y eſtoient conuiez. Mais ie dis qu'il eſt plus honorable & plus agreable aux gents de bien & bons amis, d'aller chez leurs amis, gents de bien & d'honneur auſſi, quand ils y viennent opportunément ſans eſtre conuiez ny attendus auec d'autres amis: car tous enſemble ils reſiouiſſent ceulx qui les recueillent, & honorẽt ceulx qui les y menent. Mais bien ſe fault il garder d'aller chez les Princes, grands ſeigneurs & riches F
hommes, que lon n'y ſoit appellé par eulx meſmes, ains menez par autres, ſi nous nous voulons garder qu'à bon droict lon ne nous puiſſe imputer d'eſtre ſans propos effrontez, impertinents & ambitieux importunément.

QVESTION SEPTIEME.

S'il eſt honneſte d'introduire des meneſtrieres & baladines en vn feſtin.

EN noſtre ville de Chæronee il ſe tint vn iour propos à table où eſtoit Diogenianus Pergamenien, touchant les choſes que lon doit ouir en banquetãt, & euſmes beaucoup d'affaires à nous defendre d'vn Sophiſte à lõgue barbe de la ſecte Stoïque, qui nous alleguoit Platon blaſmant & condamnant ceulx qui introduiſoient en leurs feſtins, durant que lon ſouppoit, des meneſtrieres, pour les faire ouir, comme G
ſ'ils ne pouuoient pas ſ'entretenir de bons propos les vns les autres: combien que toutefois fuſt auſſi là preſent Philippus le Pruſien de la meſme eſchole, qui diſoit qu'il ne falloit point alleguer, ains laiſſer là ces perſonnages qui ſont introduits parlans au feſtin d'Agathon, leſquels ſonnoient & parloient plus doulcement & plus plaiſamment, que toutes les fleuſtes & toutes les cithres du monde. Car ce n'euſt pas eſté grãde merueille ſi des meneſtrieres n'euſſent point eu d'audience en vn tel conuiue, mais ſi les conuiez n'oublioient pas tous à boire & à manger pour le grand plaiſir & contentement qu'ils auoient d'ouir de tels propos: cõbien que Xenophon n'ait point eu de honte d'endurer en la preſence de Socrates, d'Antiſthenes, & autres tels perſonnages, vn bouffon plaiſant, Philippus, non plus qu'Homere n'a point eu de honte d'enſeigner en paſſant aux hommes, que l'oignon eſtoit la ſaulſe du vin. Et Platon a ietté comme vn entremets de comẽdie en ſon Conuiue, le propos d'A- H
riſtophanes touchant l'amour, & à la fin ouurant la ſalle à portes arriere-ouuertes, encore y introduit il vne farſe la plus biſarre de toutes, c'eſt Alcybiades aiant bien beu, & eſtant couronné de chappeaux & feſtons de fleurs, qui vient en maſque faire vne mommerie. Et puis les altercations qu'il a alencontre de Socrates, touchant Agathon & la louange de Socrates, O ſainctes Graces, ie croy, ſ'il eſt loyſible d'ainſi dire, que ſi Apollon luy meſme fuſt entré, aiant ſa lyre toute preſte & accordee pour iouër, les aſſiſtans l'euſſent ſupplié d'arreſter iuſques à ce que le propos euſt eſté acheué & conduit à ſa fin: & puis ces perſonnages la qui auoient tant de graces en leurs propos, vſoient neãtmoins encore de ces entremiſes la, & diuerſifioient leurs feſtins de ces ieux la, pour faire rire & pour eſgayer la compagnie: & nous qui ſommes meſlez de gents maniants affaires, de marchands, & de pluſieurs, telle fois eſt, ignorants

de

A de toutes lettres, & ruſtiques, nous chaſſerons vne telle grace & tels paſſe-temps hors de noz conuiues, où nous nous en irons fuyans de telles Sirenes, quand nous les verrons arriuer. On trouuoit eſtrange de ce que Clitomachus qui faiſoit profeſſion de combattre és ieux de pris, incontinent que lon mettoit en auant des propos de l'amour, ſe leuoit de la compagnie & ſen alloit. Et vn graue philoſophe fuyãt d'ouir vn ieu de fleuſte ſen yra d'vn feſtin, & comme ſil auoit peur d'vne meneſtriere qui ſappreſtaſt pour ſonner ou chanter, il criera incontinent à ſon valet, qu'il allume la torche: ne ſera il pas en ce faiſant digne d'eſtre ſifflé & mocqué de tout le monde, ſil ſe ſcandaliſe des plaiſirs innocents, qui ne portent dommage à perſonne, comme les eſcharbots fuient les parfums & doulces ſenteurs? Car ſil y a iamais temps ne lieu où il ſe faille iouër de tels ieux, c'eſt principalement ce pendant que lon eſt à table, & fault donner ſon eſprit à cela ce pendant que lon ſacrifie à Bacchus. Car quant à moy, Euripides, encore qu'il me plaiſe grandement au de-
B mourant, ne me ſatisfait point quand il ordonne de la muſique, qu'il la fault transferer des conuiues aux deuils, aux douleurs & triſteſſes. Car là il fault donner, comme le medecin, vne bonne, ſobre & ſage remonſtrance, & au demourant meſler ces voluptez icy de la muſique parmy les dons de Bacchus en maniere de ieu: car ie treuue de bonne grace, ce que dit quelquefois vn Lacedęmonien eſtant à Athenes, lors que les ieux des Tragędies & des danſes ſe faiſoient, quand il veit le grand & ſomptueux appareil des danſes, le grand trauail & ſollicitude que prenoient à l'enuy les vns des autres ceulx qui faiſoient iouër leurs Tragędies & Comędies, & qui mettoient en ordre leurs danſes, car il dit que la ville eſtoit deuenue fõlle, de iouër ſi à bon eſciant, c'eſt à dire de prendre tant de trauail pour vn ieu ſeulement. Car à la verité dire, il fault iouër en iouant, & n'achetter pas ſi cherement auec tant de frais & de deſpenſe, & de temps qui ſeroit mieux employé à autres bons affaires, vn oiſif paſſe-temps: mais à la table, ce pendant que lon a l'eſprit relaſché d'affaires, gouſter
C vn petit en paſſant de tels eſbattements, & quant & quant conſiderer ſi lon en pourroit point tirer quelque profit.

QVESTION HVITIEME.

Quelles choſes ſont bonnes à ouir durant que lon eſt à table.

QVAND cela eut eſté dit, le Sophiſte voulut repliquer, mais pour l'entrerompre, ie me pris à dire, Il vaudroit mieulx, Diogenian, conſiderer quelle ſorte d'eſbatement entre pluſieurs qu'il y en a, ſeroit plus propre & plus conuenable à ouir, durant que lon eſt à table, & prions ce ſage homme icy d'en vouloir donner ſon iugement. Car eſtant, comme il eſt, inflexible, & homme qui ne ſe laiſſe point
D mener aux voluptez & delices, il ne ſabuſera iamais à preferer ce qui ſera plus plaiſant à ce qui ſera meilleur. Comme doncq Diogenian l'en priaſt & nous auſſi, luy ne ſen faiſant pas beaucoup prier, ſans attendre dit incontinent, qu'il chaſſoit & renuoyoit tous autres paſſe-temps de l'ouïe au Theatre, & à l'eſchaffault des baladins, & qu'il introduiſoit vne ſorte de plaiſir d'ouïe, qui depuis n'agueres eſtoit venu en vſage à Rome. Car vous ſçauez, dit il, qu'entre les dialogues de Platon, il y en a aucuns qui contiennent vne narration continuelle de quelque choſe qui a eſté ou faitte ou ditte, les autres ſont à perſonnages qui deuiſent enſemble. De ceulx là doncques qui ſont à perſonnages, on en fait apprendre à des ieunes enfans les plus legers, qui les recitent par cœur, & y adiouſte lon les geſtes conuenables aux meurs & au naturel des perſonnes introduittes, vne conformation de voix, vne contenance & diſpoſition qui accompagne les paroles: ceſte façon de paſſe-temps a eſté mer-

ueilleuſement bien reçeuë des gents d'honneur & graues, mais ceulx qui ont les au- E
reilles effeminees & trop delicates, pour eſtre ignorãts & ne ſçauoir que c'eſt de bien & d'honneur, qui, comme ſouloit dire Ariſtoxenus, vomiſſent la cholere & rendent leur gorge, quand ils oyent quelque bonne armonie, ceulx-la la reiettoient & ne la vouloient point ouir, & ne m'eſbahis point ſ'ils la reiettoient & condamnoient du tout, car ils ſont plus eneruez que femmes. A donc Philippus voiant que quelques vns oyoient cela mal volontiers, Attens mon amy, dit il, & dilaye de nous dire iniure : car nous meſmes fuſmes les premiers qui reprouuaſmes ceſte maniere de faire à Rome, & qui repriſmes ceulx qui vouloient faire ſeruir Platon de farce & d'eſbatement à la table, & pretendoient ouir reciter les dialogues de Platon parmy les tartes, les confitures & les parfums, attendu que ſi on y admettoit ſeulement les œuures de Sapho, ou les Odes d'Anacreon, i'en aurois ſi grande honte que i'en mettrois à bas la couppe, & laiſſerois à en boire. Il y a beaucoup d'autres choſes qui me viennent en l'entendement, leſquelles ie crains de dire de peur qu'il ne ſemble que ie diſpute F
à bon eſciant alencontre de toy : parquoy ie donne auec la couppe à ce mien amy, cõme tu vois, la charge de lauer vne aureille alteree d'vn propos qui ſoit bon à boire. Diogenianus adonc receuant la couppe : Mais ie voy, dit il, icy tous bons propos & ſobres, tellement qu'il ſemble que le vin ne nous fait point de tort ny ne nous gaigne point. Mais ie crains que ie ne ſois moymeſme chapitré, toutefois ie ſuis d'aduis qu'il fault retrencher pluſieurs des matieres que lon oyt par plaiſir, & la premiere la Tragedie entre autres, comme choſe qui ne ſiet pas gueres bien en vn feſtin, par ce qu'elle crie trop grauement, & repreſente des ſubiects & arguments qui eſmeuuent à pitié & à compaſſion. Ie renuoye auſſi & reiette entre les danſes celles de Pylades, comme eſtant trop pompeuſe, trop paſſionnee, & où il fault trop iouër de perſonnages : mais bien reçois ie ces eſpeces la villageoiſes, que Socrates parlant de la danſe raconte, comme la Bathylliene, tenant du ſon de celle qui ſ'appelle Cordax à la ruſtique, où il y a parmy les ſaults de quelque Pan ou de quelque Satyre fai- G
ſant de l'amoureux. Quant à la Comẽdie, celle qui ſ'appelle l'ancienne n'eſt point bien ſortable pour reciter pendant que lon eſt à table, à cauſe de ſon inegalité, parce que ſa grauité & liberté de parler en ſes digreſſions que lon appelle παραβάσεις, eſt trop franche & trop vehemente, & ſa facilité de brocarder, picquer, gaudir & mocquer eſt trop frequente, trop ouuerte, pleine de paroles deshonneſtes, laſciues & diſſolues : & d'auantage ainſi comme és feſtins des princes & grands ſeigneurs, il y a touſiouts aupres de chaſcun de ceulx qui ſont aſſis à table, vn eſchanſon pour luy donner à boire, auſſi faudroit il qu'il y euſt touſiours vn Grammairien qui leur expoſaſt à chaſque coup que veult dire ce mot Læſmodias, dõt vſe Eupolis, & Cineſias és comẽdies du poëte Platon, & Lampon en Cratinus, & qui leur donne auſſi à cognoiſtre chaſcun de ceulx qui y ſont mocquez, de maniere que noſtre feſtin deuiendra vne eſchole de grammaire, ou bien que les brocards & traicts picquans de moc- H
querie, ſeront iettez & ſen yront en vain, ſourds & muets, ſans eſtre de perſonne entendus. Mais quant à la nouuelle comẽdie, qu'en pourroit on dire ſinon qu'elle eſt ſi fort incorporee auec les feſtins, qu'il ſeroit plus aiſé de dreſſer vn feſtin ſans vin, par maniere de dire, que ſans Menander ? Car le langage en eſt doux & familier, & la matiere telle, que ny elle ne peult eſtre meſpriſee des ſobres, ny faſcher les yures, & puis de belles & bonnes ſentences en ſimples termes, qui coulent parmy ſi à propos qu'elles amolliſſent & plient les plus dures meurs & natures dedans le vin, comme le fer dedans le feu, & les amenent à toute humanité. Brief la meſlange qu'il y a par tout de ieu & de grauité enſemble, eſt telle, qu'elle ſemble n'auoir eſté inuentee pour autre choſe que pour plaire & proffiter à ceulx qui auroient bien beu, & en auroient pris au cœur ioye : & puis les amourettes qui y ſont demenees ſont merueilleuſe-

ment

A ment à propos pour gens qui ont beu, & qui ſ'en vont au partir de la trouuer leurs femmes. Et ne ſe trouuera point en tant de Comędies qu'il a eſcrites, qu'il y ait amour de garſon: encore les violements des filles qui y ſont depucelees ſe terminent ordinairement en mariages. Quant aux amours des courtiſanes, ſi elles ſont fieres & preſumptueuſes, il entrerompt ceſte affection la par quelque chaſtiement ou quelque repentance des ieunes hommes qui ſe reuiennent & ſe recognoiſſent: & quant à celles qui ſont bien conditionnees, & qui reſpondent à l'amour qu'on leur porte, ou il leur fait retrouuer leur pere legitime, ou il leur meſure le temps de l'amour qui à la fin ſe tourne en vne honneſte honte. Ie ſçay bien que toutes ces obſeruatiõs la à ceulx qui ſont embeſongnez & occupez en quelques affaires ne ſont d'aucune importance: mais à la table en faiſant bonne chere, ie m'eſbahirois ſi leur delectation, leur dexterité & leur bonne grace obliquement n'apportoit auſſi quant & quant quelque amendement & ornemẽt aux meurs de ceulx qui y prennent garde,
B pour leur imprimer enuie de reſſembler & ſe conformer à ceulx qui ſont gentils & honneſtes. Icy ſe teut vn peu Diogeniã, fuſt ou pour ce qu'il euſt acheué ſon propos, ou qu'il vouluſt reprendre ſon haleine. Et comme le Sophiſte derechef ſ'attachaſt à luy, & luy diſt qu'il y falloit bien reciter quelques endroits & paſſages d'Ariſtophanes, Philippus en me nommant: Ceſtui-cy, dit il, a ſon deſir ſatisfait, puis que lon a ſi bien recommandé ſon Menander, auquel il prent tant de plaiſir, & ne ſe ſoucie plus du demourãt: mais il reſte encore beaucoup d'autres matieres que lon a accouſtumé d'ouir, dont on n'a point encore fait d'examen, & toutefois ie ſerois bien aiſe d'en ouir parler. Quant à iuger des ouurages des imagers & ſtatuaires, ſ'il plaiſt à ceſt eſtrãger icy & à Diogenian, nous en deciderons demain la querelle à ieun. Adoncq ie me pris à dire, Il y a d'autres ieux qui ſ'appellent Mimes, dõt les vns ſe nõment Hypotheſes, comme moralitez & repreſentatiõs d'hiſtoires, & les autres Pægmes, follaſtreries, comme farces: mais ſelon mon iugement, ny l'vne ny l'autre ſorte n'eſt bien
C conuenable à vn conuiue. La premiere pour ſa longueur, & la mal-aiſance de l'equipage qui y eſt neceſſaire, & les farceries par ce qu'elles ſont pleines de gaudiſſeries, & de ſales & ordes paroles, qui ne ſeroient pas bien ſeantes meſmes en la bouche de la quais portans les mules, prouueu qu'ils fuſſent à des ſages & honneſtes maiſtres. Et neantmoins pluſieurs font repreſenter en leurs conuiues où ſont leurs femmes & leurs enfans n'aians encore point de barbe, des folies & des propos qui troublent plus les eſprits & les embrouillent de paſſions, que ne feroient toutes les yurongneries du monde. Mais le ieu de la Cithre, qui de ſi grande ancienneté, & iuſques au temps meſme d'Homere, eſt familiere amie des conuiues, il ne ſeroit pas honneſte de diſſouldre vne ſi longue & ſi ancienne amitié & familiarité, mais bien faudra il prier les ioueurs qui en ſonnent, qu'ils oſtent de leurs chants leurs ordinaires complaintes & lamentations, & qu'ils ne chantent deſſus que chanſons & matieres
D guayes & conuenables à gens qui ſont aſſemblez pour faire bonne chere. Au demourant quant à la fluſte, qui voudroit meſme on ne ſçauroit la debouter & repoulſer arriere de la table, quand ce ne ſeroit que pour les libations, lors que lon eſpand du vin en l'honneur des Dieux, & que lon prend les couronnes des chappeaux ſur les teſtes, cela neceſſairement la requiert, & ſemble que les Dieux meſmes chantent quant & quant: & puis elle adoulcit les eſprits, & penetre dedans les aureilles auec vn ſi gracieux ſon, qu'elle porte vne tranquillité & pacification de tous mouuements iuſques dedans l'ame, tellement que ſ'il eſt encore demouré en l'entendement quelque ennuy, quelque cure & ſolicitude que le vin n'ait peu effacer & dechaſſer, par la grace amiable & doulceur de ſon chant elle l'endort & aſſopit, prouueu qu'elle ſe maintiene auſſi en la mediocrité, & qu'elle ne meuue & ne paſſionne point l'ame de trop de tons & de paſſages, lors qu'elle eſt deſtrempee & facile à gliſſer à cauſe

du vin. Car ainſi comme les moutons n'entendent point le langage articulé qui ait E
quelque ſubſtance, mais auec quelques ſifflements, quelques flattemẽs des léures ou
des mains, ou au ſon d'vn flageolet, les bergers les font leuer ou coucher : auſſi la
partie de l'ame qui eſt brutale, tenant de la beſte paiſſante, & qui n'entend ny n'eſt
pas capable de la raiſon, on l'appaiſe, on la renge, & la diſpoſe lon comme il fault par
chants & par ſons que lon luy chãte & que lon luy ſonne. Toutefois à fin que i'en die
ce qui m'en ſemble, i'eſtime que ny le ſon de la fluſte, ny le ſon de la lyre à part ſoy,
ſans parole & voix d'homme chantant deſſus, ne ſçauroit reſiouir vne aſſemblee de
conuiue, comme fera vne parole bien appropriee & accommodee au ſon : car il fault
ainſi s'accouſtumer de prendre la volupté principale de la parole, & s'arreſter à la pa-
role : & quant au chant & à l'armonie en faire comme la ſaulſe de la parole, & non
pas la manger & aualler toute ſeule. Car tout ainſi qu'il n'y a perſonne qui repoulſe la
volupté qui entre auec le vin & la viande que lon prend pour la neceſſité de la nour-
riture, mais celle qui entre auec les ſenteurs & parfums, comme non neceſſaire, ains F
trop delicate & ſuperflue, Socrates en la ſouffletant la chaſſoit : auſſi ne deuons nous
point ouïr le ſon d'vne fluſte, ny d'vn pſalterion qui nous vienne battre les oreilles
tout ſeul, mais bien ſ'il ſuit & accompagne vne parole qui feſtoye & reſiouiſſe la rai-
ſon qui eſt en noſtre ame, nous le pourrons bien alors introduire : & penſe quant à
moy, que ce pourquoy Apollon anciennement punit le preſumptueux Marſyas,
fut pour ce qu'auec ſa muſeliere & ſa fluſte s'eſtant eſtouppé la bouche, il preſuma
de contendre & eſtriuer auec le ſeul ſon de ſa fluſte tout nud, alencontre du ſon de
la cithre & du chant de la parole & de la voix enſemble. Prenons doncques garde
qu'en compagnie de gents qui par la parole & docte deuis ſe peuuent entretenir &
donner du plaiſir les vns aux autres, nous n'introduiſons ie ne ſçay quoy de tel, qu'il
ſoit plus toſt empeſchement de plaiſir que plaiſir aucun : car non ſeulement ceulx la
ſont fols & mal conſeillez, comme dit Euripide, qui aiants chez eulx & de leur pro-
pre, dequoy ſe ſauuer, en vont chercher & emprunter d'ailleurs, mais auſſi ceulx qui G
aiants dedans eulx meſmes aſſez dequoy ſe recreer & ſe reſiouir, ſ'efforcent de men-
dier des delectations peregrines au dehors : car la magnificence du grand Roy de
Perſe, dont il cuida vſer enuers Antalcidas le Lacedęmonien, fut fort impertinente,
lourde & groſſiere, quand il trempa dedans de l'huile de parfum vn chappeau de ro-
ſes & de fleurs odorantes, & le luy enuoya, en corrompant & eſtaignant la naifue
beauté & naturelle ſuauité d'odeur de ces fleurs la. Ce ſeroit doncques tout vn d'al-
ler enchanter & enfluſter vn conuiue au dehors, qui au dedans auroit & grace &
muſique, en luy oſtant par l'eſtranger le propre, & par l'acceſſoire le principal. Par-
quoy ie concluds, que le plus opportun temps de tels amuſemens d'oreilles ſeroit
quand vn feſtin commanceroit vn petit à ſe troubler & ſe tourmenter de contẽ-
tion opiniaſtre, pour l'eſtaindre & aſſopir qu'elle ne ſortiſt hors des gonds, iuſques à
iniures, ou pour reprimer vne diſpute ſe deſbordant en altercation faſcheuſe & de- H
bat ſophiſtique, ou pour arreſter des plaideries d'aduocats, & animoſitez de haren-
gueurs plaidants les vns contre les autres en vn conſeil de ville, iuſques à ce que le
conuiue retournaſt de rechef en ſon calme & ſa tranquillité premiere.

QVESTION NEVFIEME.

Que le tenir conſeil à table eſtoit auſſi bien anciennement couſtume des Grecs, comme des Perſes.

NIcoſtratus nous donnoit vn iour à ſoupper, là où on commança à parler de
quelque matiere, dont les Atheniens deuoient le lendemain tenir aſſemblee

de

A de peuple & conſeil de ville. Si y eut quelqu'vn de la compagnie qui dit, Seigneurs nous faiſons icy vne choſe Perſienne, de tenir conſeil à table. Et pourquoy Perſienne, ce dit Glaucias, plus toſt que Grecque? car ce fut vn Grec qui dit,

Le ventre plein on en conſulte mieulx.

Et les Grecs auec Agamemnon tenoient Troye aſſiegee, auſquels ainſi qu'ils beuuoient & mangeoient enſemble, le bon vieillard Neſtor commança à donner ce conſeil, mettant en auant au Roy Agamemnon de les aſſembler en conſeil pour ce meſme effect,

Donne à diſner aux Seigneurs Capitaines,
Quand aſſemblé pluſieurs tu en auras,
L'opinion de celuy tu ſuyuras,
Qui conſeillé t'aura plus ſagement.

Parquoy les nations de la Grece qui ont eu de meilleurs ſtatuts & de meilleures loix,
B & qui plus conſtamment ont retenu leurs ancienes façons de faire, tenoient leurs conſeils à la table: car ce que lon appelloit en Candie Andria, & en Sparte Phiditia, tenoient lieu de conſeils ſecrets & de ſeance de Senateurs, comme auſſi en ceſte ville meſme le Palais & l'hoſtel de ville: & n'eſt pas loing de là l'aſſemblee nocturne des plus gents de bien & des plus entendus au gouuernement de la choſe publique que Platon met en ſes liures, là où il renuoye les principaulx affaires, & de plus grande importãce, & ceulx qui offrent des libations à Mercure dernier, lors qu'ils ſont preſts de ſ'en aller au lict, n'aſſemblent ils pas le vin auec la parole? En ſe retirant doncques ils font prieres & libation de vin au plus aduiſé des Dieux, comme eſtant preſent & aiant l'œil ſur eulx: mais les plus anciens appelloient Bacchus luy meſme Eubulus, c'eſt à dire donnant ſage conſeil, comme n'aiant point beſoing en cela de Mercure: & la nuict, à cauſe de luy, Euphrone, qui eſt à dire, ſage.

C

QVESTION DIXIEME.

S'ils faiſoient bien de conſulter à table.

QVAND Glaucias eut dit ces paroles, il nous ſembla bien que ces propos la turbulents eſtoient appaiſez & aſſoupis, mais à celle fin qu'ils fuſſent du tout plus oubliez, Nicoſtratus meit en auant vne autre queſtion, diſant que parauant il ne luy en challoit pas beaucoup, quand il ſembloit que ce fuſt vne vſance Perſienne, mais puis que maintenant il a eſté deſcouuert qu'elle eſt auſſi bien Grecque, elle a beſoing de raiſon pour la ſouſtenir alencontre de l'abſurdité, qui de prime face ſe preſente, par ce que le diſcours de la raiſon, auſſi bien comme l'œil, eſt bien mal-aiſé à regir & manier en grande quantité d'humeur & encore agitee, là où toutes choſes
D odieuſes de tous coſtez viennent en euidence & ſortent au dehors au vin, ne plus ne moins que les ſerpenteaux, liſards, & reptiles au Soleil, rendans l'opinion vacillante & mal aſſeuree. Parquoy ainſi comme le lict eſt meilleur que la chaire à ceulx qui boiuent, d'autant qu'il contient tout le corps & l'exempte de tout trauail de mouuement, auſſi eſt il meilleur de tenir l'ame à requoy du tout, ou ſinon, cõme lon donne aux petits enfans qui ne peuuẽt arreſter, non vne eſpee, ny vne iaueline, mais des ſonnettes ou des boulles, ne plus ne moins que Bacchus a donné en main aux yurongnes la ferule, baſton fort leger, & arme fort gracieuſe, à fin que pour ce qu'ils frappent volontiers, ils blecent & offenſent moins, par ce qu'il conuient que les faultes qui ſont commiſes par yurongneries paſſent legerement en riſee, & ne ſoient pas atroces ne tragiques en amenant de grands inconueniens. Et puis ce qui eſt le principal, quand on delibere & conſulte de bien grands affaires, que celuy qui a faulte de

ſens ou d'experience ſuiue en ſon opinion ceulx qui ont grand entendement,& aille E
apres ceulx qui ſont experimentez : le vin oſte le moien de le faire , de ſorte que le
nom de Oinos, c'eſt à dire vin, comme Platon eſcrit, en a pris ſa denomination,par
ce qu'il fait que ceulx qui ont bien beu eſtiment beaucoup de ſoy , & penſent auoir
grand ſens : car encore qu'ils ſeſtiment eloquents, beaux & riches, ils ſeſtiment en-
core plus ſages & prudents,& pourtant eſt le vin fort plein de grand langage,& nous
emplit de babil importun, & d'opinion grãde de nous meſmes en toutes ſortes, cõ-
me meritans plus toſt d'eſtre ouys que d'ouïr, & de mener plus toſt que de ſuiure.
Mais ce dit Glaucias, il eſt bien aiſé de ramaſſer & alleguer ce qui fait à ce point là,
par ce que c'eſt choſe aſſez claire & notoire, mais il faudroit ouïr diſcourir au con-
traire, ſ'il y auoit quelqu'vn ou ieune ou vieil qui ſe vouluſt oppoſer à cela,à la defen
ſe du vin. Et comment, dit alors mon frere malicieuſement & finement : Et penſez
vous qu'il y ait homme qui ſceuſt preſentement inuenter & alleguer ſur ceſte que-
ſtion la tout ce qui ſ'en pourroit dire ? Pourquoy non, dit Nicoſtratus, ne le penſe- F
rois-ie,veu qu'il y a icy de gents doctes & qui aimẽt bien le bon vin? L'autre ſe ſoub-
riant : Et puis,dit il, tu cuides que tu ſois aſſez ſuffiſant pour diſcourir de cela deuant
nous,& neantmoins que tu ſois indiſpoſé & inhabile à deuiſer d'affaires de gouuer-
nement,pour ce que tu as bien beu,n'eſt-ce pas proprement tout vn,comme ſi quel-
qu'vn eſtimoit que celuy qui a beu ne voit pas bien de ſes yeulx, ny auſſi n'oit pas
bien de ſes oreilles ceulx qui parlent & qui deuiſent auec luy, mais qu'il entend &
oyt parfaittement bien ceulx qui chantent ou qui iouent des fleuſtes ? Car comme il
eſt vrayſemblable, que les choſes vtiles retiennent & affectionnent plus les ſens icy,
que les belles & gentilles,auſſi là rendent elles l'entendement plus attentif: & ſi pour
auoir bien beu il ne peult à l'aduenture pas bien comprendre quelque difficulté &
ſubtilité des plus ardus poincts de la philoſophie, ie ne m'en eſbahis pas : mais ſil eſt
queſtion de matieres & d'affaires d'eſtat, il eſt vrayſemblable qu'il ſe recueille & re-
ſerre en vigueur de ſens, comme Philippus de Macedoine,apres la battaille qu'il gai- G
gna à Chæronee faiſant & diſant pluſieurs follies dignes de grande mocquerie pour
ce qu'il auoit bien beu, incontinent qu'on luy vint parler de paix & d'appointement
il raſſit ſon viſage , fronça ſes ſourcils, & chaſſant arriere toute vaine reſuerie,& tou-
te inſolence & diſſolution, il rendit aux Atheniens vne fort ſobre & bien aduiſee
reſponſe : mais auſſi y a il difference entre bien boire & ſ'enyurer : & ceulx qui ſont
yures, de maniere qu'ils ne ſçauent ce qu'ils font ne ce qu'ils diſent, nous eſtimons
qu'il les fault enuoyer dormir : & ceulx qui ſe ſont vn peu donné au cœur ioye en
beuuant à bon eſciant, prouueu qu'ils ſoient au demourant gents de ceruelle, il ne
fault pas craindre que pour cela l'entendement leur varie, ne qu'ils perdent ou ou-
blient leur experience , attendu que nous voions les baladins, & les ioueurs de ci-
thres, qui pour auoir bien beu n'en font de rien moins bien en leur meſtier és feſtins
& és theatres : car l'experience leur demourant touſiours preſente auec eulx, leur H
rend le corps adroit, & ſe mouuant & maniant ſouplement & ſeurement, comme il
fault. Et y en a pluſieurs à qui le vin adiouſte vne aſſeurance & hardieſſe guaye &
deliberee qui leur aide à bien faire leurs actions, non faſcheuſe ny inſolente, mais
gracieuſe & plaiſante, comme lon dit qu'Æſchylus eſcriuoit ſes Tragedies en beu-
uant à bon eſciant, de ſorte que toutes eſtoient de l'influence du bon Bacchus, non
pas comme diſoit Gorgias,qu'il y en auoit vne de Mars,celle qui eſt intitulee les ſept
princes de deuant Thebes : car aiant le vin vertu d'eſchauffer non le corps tant ſeu-
lement, mais auſſi l'ame, comme dit Platon, il rend le corps penetrable & ouure
tous les pores, de ſorte que les imaginations le courent facilement,attirans quant &
l'aſſeurance la raiſon: car il y en a qui ont bien l'inuention bonne,mais quand ils ſont
ſobres ou à ieun , elle eſt froide,craintiue & figee,& quand ils ont beu,ils euaporent

comme

A comme fait l'encens par la chaleur du feu, & puis le vin chaſſe la peur qui eſt autant contraire à ceulx qui conſultent comme choſe qui ſoit, & eſtaint pluſieurs autres paſſions baſſes & viles, comme la malignité. Il deſploye les plis de l'ame, & fait vne deſcouuerture de toutes mœurs & de toute nature par les propos, & ſi a vertu de donner vne franchiſe de librement parler, & conſequemment de dire verité, ſans laquelle rien ne ſeruiroit ny l'experience, ny la viuacité d'entendement. Voire mais, me dira lon, il y en a pluſieurs qui ſe ſeruans de ce qui n'eſt pas, font mieulx leurs affaires, ou bien diſſimulent & celent cautement & finement ce qui eſt. Il ne fault doncques point craindre que le vin ne remue les paſſions, car il n'en remue point des plus mauuaiſes, ſi ce n'eſt aux plus meſchans hommes, deſquels le conſeil n'eſt iamais ſobre, ains, comme Theophraſtus ſouloit appeller les bouticques des barbiers, des banquets ſans vin: auſſi y a il vne yureſſe ſans vin, triſte & malheureuſe, qui demeure touſiours dedans les hommes vicieux & ignorants, touſiours tourmentee de
B quelque cholere, de quelque malignité, opiniaſtreté ou auarice, dont le vin emouſſant la plus part & non pas les aguiſant, les rend non pas fols ne ſots, mais ſimples, ronds & non pas cauts, ny meſpriſants ce qui eſt vtile, ains eliſants ce qui eſt hõneſte. Mais ceulx qui eſtiment que fineſſe ſoit bon entendement, & que tacquinerie mechanique ou faulſe opinion ſoit ſageſſe & prudence, à bon droit afferment que ceulx qui en beuuant à la table diſent rondement & franchement ce qui leur ſemble, ſont fols & eceruelez. Mais au cõtraire les anciẽs appelloient le Dieu Bacchus Eleutherea & Lyſion, c'eſt à dire deliureur & deſlieur, & maintenoient qu'il auoit bonne partie de la diuination, non pour ce qu'il fuſt furieux & inſenſé, comme dit Euripides, mais pour ce que nous oſtant toute crainte ſeruile, defiance & couardiſe de l'ame, il nous fait vſer de verité & de liberté les vns enuers les autres.

C

Le Huitieme Liure des propos de table.

QVESTION PREMIERE.

Des iours eſquels ſont nez quelques vns des hommes illuſtres, & parmy de la generation que lon dit deſcendant des Dieux.

D CEVLX qui chaſſent la philoſophie hors des cõuiues & bãquets, Soſſius Senecion, ne font pas comme ceulx qui en oſtẽt la lumiere, mais bien pis, par ce que la lampe oſtee, les hõmes bien conditionnez & honneſtes n'en deuiendront point plus mauuais pour cela, par ce qu'ils ont le reuerer, qui eſt bien plus puiſſant que le veoir l'vn l'autre, là où quand l'ignorance & la deſbauche ſe ioignent auec le vin, la lampe meſme doree de Minerue, ſi elle y eſtoit, ne pourroit iamais rendre le conuiue modeſte, de bonne grace, ne bien ordonné: car de ſe remplir & ſaouler les vns auec les autres en ſilence ſans mot dire, cela ſent par trop ſon pourceau, & à l'aduenture eſt il du tout impoſſible, & celuy qui laiſſe la parole au conuiue, & n'y reçoit pas le ſagement & vtilement en vſer, eſt plus digne de mocquer, que celuy qui penſeroit eſtre neceſſaire que lon boiue & mange touſiours en vn ſoupper, mais que lon n'y ſerue que le vin tout pur & ſans eau, & la viãde ſans ſel ny faulſe, & ſans eſtre nettement accouſtree, par ce qu'il n'y a breuuage ny viande qui ſoit ſi faſcheuſe ny ſi pernicieuſe, n'eſtãt pas accouſtree ainſi comme il appartient, que la parole errante importunément & indiſcrettement parmy vn ban-

quet. C'eſt pourquoy les philoſophes blaſmans l'yureſſe diſent, que c'eſt vn follaſtrer E
en beuuãt, & ce follaſtrer la n'eſt autre choſe que l'vſer de parole vaine, folle & indiſcrette. Or quand vn caquet deſordonné & vn fol parler entre en vn bãquet, il eſt force qu'inſolence & villainie en ſoit la treſlaide & treſdeplaiſante yſſue. Parquoy il y a bien de la raiſon en ce que les femmes obſeruent en noſtre païs, és cerimonies de la feſte que nous appellons Agronia, là où elles font ſemblant de chercher Bacchus, & puis ceſſent, diſans qu'il ſen eſt fouy deuers les Muſes, & qu'il eſt caché chez elles. Et peu apres ſur la fin du ſoupper elles ſe propoſent les vnes aux autres des Enigmes & queſtions obſcures à ſouldre, voulant le myſtere de ceſte cerimonie nous donner à entendre, qu'il fault à la table vſer de propos où il y ait quelque bonne doctrine & quelque grace. Et quand tels propos ſont conioints auec le vin, alors ce ſont les Muſes qui cachent ce qu'il y a de farouche & de furieux, eſtant gracieuſement retenu par elles. Ce liure doncques, qui eſt le huitieme de noz propos de table, contiendra pour la premiere queſtion, ce que nous diſmes & ouyſmes dire n'agueres F
au iour que nous celebrions la feſte de la natiuité de Platon. Car aiant le ſixieme iour de Feburier ſolennizé la feſte de la natiuité de Socrates, le ſeptieme nous feiſmes celle de Platon: & ce fut ce qui nous donna argument d'entrer en propos conuenable à l'occurrence de ces deux natiuitez, par ce que Diogenian de Pergame dit, que le poëte Ion ne diſoit pas mal de la Fortune, qu'eſtant differente de la ſageſſe en beaucoup de choſes, elle produiſoit neantmoins beaucoup d'effects ſemblables à elle: pour le moins ſemble il qu'elle ait fait ſucceder cela fort à propos & dextrement, non ſeulement que ces deux natiuitez ſe ſont rencontrees fort pres l'vne de l'autre, mais auſſi que celle du plus ancien & du maiſtre eſt arriuee la premiere en ordre: & i'alleguay auſſi pluſieurs exemples de choſes arriuees ainſi à meſme temps, comme fut celuy de la mort & natiuité d'Euripides, qui naſquit le propre iour que les Grecs combattoient le Roy de Perſe, en la battaille de Salamine, & mourut le meſme iour que naſquit Dionyſius l'aiſné, tyran de la Sicile, Fortune G
aiant, ce dit Timæus, tiré hors de ce mõde le poëte repreſentateur des maulx & miſeres tragiques, au meſme iour qu'elle en faiſoit naiſtre l'executeur: auſſi mentionna lon que la mort d'Alexandre le grand ſe rencontra au meſme iour que celle de Diogenes le Cynique, & fut on d'accord que le Roy Attalus eſtoit mort le propre iour de ſa natiuité: & dirent auſſi quelques vns que Pompeius le grand eſtoit mort en Ægypte au meſme iour de ſa natiuité, toutefois d'autres diſoient que ç'auoit eſté vn iour deuant: auſſi vint en auant Pindarus eſtant né durant la feſte des ieux Pithiques qui depuis compoſa maint hymne à l'honneur du Dieu à qui ſe celebroient leſdits ieux. Florus auſſi dit, que Carneades n'eſtoit point indigne d'eſtre mentionné au iour de la naiſſance de Platon, aiant eſté l'vn des plus illuſtres ſuppoſts de l'Academie, & que l'vn & l'autre auoient eſté nez en la feſte d'Apollon, l'vn à Athenes en celle qui ſe nõme Thargelia, & l'autre le iour que les Cyreniens ſolẽniſent celle qu'ils H
appellent Carnia, qui ſont toutes deux le ſeptieme de Feburier, auquel iour vous autres meſſieurs les preſbtres d'Apollon dittes qu'il naſquit, & pour ce l'appellez Hebdomagéne: c'eſt pourquoy il m'eſt aduis, que ceux qui attribuẽt à ce Dieu, la generation de ce perſonnage, ne luy font point de deshonneur, nous aiant engẽdré vn medecin qui nous a par le moien de la doctrine de Socrates guary, cõme vn autre Chiron, de treſgriefues paſſions & maladies de l'ame. Auſſi n'oublia lon pas à dire, ce que lon tient pour choſe certaine, qu'Apollon ſ'apparut en viſion la nuict à ſon pere Ariſton, qui luy defendit de toucher à ſa femme de dix mois: & Tyndares Lacedęmonien prenant la parole, adiouta que lon pouuoit bien chanter & dire de Platon,

Pas ne ſembloit eſtre d'homme mortel
Fils engendré, mais d'vn Dieu immortel.

A Mais i'ay peur que l'engendrer ne contrediſe à l'immortalité de la diuinité, autant comme l'eſtre engendré. Car ceſt acte la eſt vne mutation & paſſion, auſſi bien comme Alexandre meſme donna bien à entendre quelquefois, quand il dit, qu'il ſe cognoiſſoit mortel & corruptible, principalement au dormir, & au cognoiſtre la femme: par ce que le dormir ſe fait d'vne relaxation procedant de foibleſſe, & que toute generation ſoit vn paſſer du ſien propre en l'autruy. Mais d'autre coſté ie m'aſſeure de rechef, quand i'entens que Platon luy meſme appelle Dieu eternel & non engendré, pere & facteur du monde & de toutes choſes generables, non que Dieu engendre humainement par ſemence, mais par vne autre puiſſance qui imprime en la matiere vne vertu generatiue qui l'altere & tranſmue:

Car le vent meſme en paſſant de ſes ailes
Va rempliſſant des oyſeaux les femelles,
Auant leur temps prefix à engendrer.

B Et me ſemble qu'il n'y a point d'inconuenient, que Dieu ſ'approchant des femmes, non pas comme homme, mais par autre ſorte d'attouchement & d'approche, n'altere & n'empliſſe de ſemence diuine vne femme mortelle: & cela, dit il, n'eſt pas de mon inuention: car les Ægyptiens tiennent que leur Apis eſt ainſi engendré par la lumiere de la Lune qui engroſſa ſa mere: & brief ils admettent bien qu'vn Dieu maſle puiſſe habiter auec vne femme mortelle, mais au reuers ils ne cuident pas qu'vn hõme mortel puiſſe dõner à vne Deeſſe aucun principe de groſſeſſe & de generation, par ce qu'ils eſtiment que la ſubſtance des Deeſſes conſiſte en quelque air, quelques eſprits, ou en quelques chaleurs & humeurs.

QVESTION SECONDE.

Comment eſt ce que Platon dit, que Dieu exerce touſiours la Geometrie.

C APRES ces propos ſ'eſtant fait vn peu de ſilence, Diogenian recommençant à parler: Voulez vous, dit il, puis que nous auons parlé des Dieux au iour de la naiſſance de Platon, que nous le prenions luy meſme pour argument de noz deuis? en recherchant à quelle intention, & ſelon quelle intelligence, il a dit que Dieu exerce touſiours la Geometrie, au moins ſi vous voulez ſuppoſer que ceſte ſentence ſoit de Platon. Ie dis adonc, qu'elle n'eſtoit eſcripte en pas vn de ſes liures, mais on la tenoit pour certainement ſienne, & ſentoit bien ſon ſtile & ſa façon de parler. Tyndares adonc prenant incontinẽt la parole: Eſtimez doncq, dit il, Diogenian, que ceſte ſentence couuertement nous ſignifie quelque grande & obſcure ſubtilité, & non pas ce que luy meſme a pluſieurs fois dit & eſcrit en louant & magnifiant la Geometrie, comme celle qui arrache ceulx qui ſ'attachent aux choſes ſenſibles, &
D les deſtourne à penſer aux intelligibles & eternelles, dont la contemplation eſt la fin & le but dernier de toute la philoſophie, comme la veuë des ſecrets eſt la fin de la religion myſticque, car le clou de volupté & de douleur qui attache l'ame au corps entre les autres maulx qu'il fait à l'homme, le plus grand eſt qu'il luy rend les choſes ſenſibles plus euidentes que les intelligibles, & contrainct l'entendement de iuger par paſſion plus que par raiſon. Car eſtant accouſtumé par le ſentiment du trauail ou du plaiſir d'entendre à la nature vagabonde, incertaine & muable des corps, comme choſe ſubſiſtente, il eſt aueuglé, & perd la cognoiſſance de ce qui veritablement eſt, & ſubſiſte, la lumiere & inſtrument de l'ame, qui vault mieulx que dix mille yeux corporels, par lequel organe ſeul ſe peult veoir la diuinité. Or eſt il qu'en toutes les autres ſciences Mathematicques, comme en mirouers non raboteux, mais egalement par tout vnis, apparoiſſent les images & veſtiges de la verité des

choſes intelligibles, mais la Geometrie principalement, comme la mere & maiſtreſ- E
ſe de toutes les autres, retire & deſtourne la penſee purifiee & deliee tout doulce-
ment de la cogitation des choſes ſenſuelles. C'eſt pourquoy Platon luy meſme re-
prenoit Eudoxus, Archytas & Menęchmus, qui taſchoient à reduire la duplication
du ſolide quarré à des manufactures d'inſtruments, comme ſ'il n'eſtoit pas poſſible
par demonſtration de raiſon, quoy que lon y taſchaſt, de trouuer deux lignes
moyennes proportionelles. Car ils ont obiicé que cela eſtoit perdre & gaſter tout
ce que la Geometrie auoit de meilleur, en la faiſant retourner en arriere aux choſes
maniables & ſenſibles en la gardant de monter à mont, & d'embraſſer ces eternelles
& incorporelles images, auſquelles Dieu eſtant touſiours ententif, en eſtoit auſſi
touſiours Dieu. Apres Tyndares, Florus qui eſtoit ſon familier, & faiſoit ſemblant
par maniere de ieu d'en eſtre amoureux: Tu m'as fait grand plaiſir, dit il, de dire
que ce propos n'eſt pas tien, ains le commun dire d'vn chaſcun: car tu m'as, par ce
moien, donné licence de refuter ceſte opinion la, en monſtrant que la Geome- F
trie n'eſt point neceſſaire aux Dieux, mais aux hommes. Car Dieu n'a point beſoing
d'aucune ſcience mathematique, comme d'vn inſtrumẽt & machine qui le deſtour-
ne des choſes engendrees, & conduiſe ſon entendemẽt & ſa penſee à la cogitation de
celles qui ſont touſiours: car elles ſont toutes en luy, & auec luy, & autour de luy: mais
prends garde que Platon n'ait couuertement voulu ſignifier vne choſe qui cõpete &
appartient propremẽt à toy, qui meſles Socrates auec Lycurgus, non moins que fai-
ſoit Dicæarchus Pythagoras. Car tu ſçais bien que Lycurgus chaſſa hors de Lacedę-
mone, la proportion arithmetique, cõme turbulente & populaire, & y introduiſit la
geometrique, comme plus conuenable à vn petit nombre de ſages gouuerneurs & à
vne Royauté legitime: car celle la attribue au nombre l'egalité, & celle cy à la raiſon
ſelon la dignité, & ne confond pas toutes choſes enſemble, ains y a en elle vne ap-
parente & remarquable diſcretion & diſtinction entre les bons & les meſchans qui
ne partagent pas entre eulx, ce qui eſt propre à chaſcun à la balance ny aux lots, G
mais à la difference du vice & de la vertu. Dieu donc, dit il, amy Tyndares, appli-
que ceſte proportion la aux choſes humaines, & eſt ce qui ſ'appelle equité & iuſtice,
nous enſeignans qu'il fault faire iuſtice egale, & non pas egalité, iuſtice: car ce que le
vulgaire recherche d'egalité qui eſt la plus grande iniuſtice qui ſoit, Dieu l'oſte du
monde le plus qu'il eſt poſſible, & obſerue la dignité & le merite geometriquement,
le terminant & definiſſant ſelon la raiſon. Nous autres louaſmes ceſte interpreta-
tion, mais Tyndares dit, qu'il luy portoit enuie, & pria Antobulus de ſ'en attacher
à luy, & de corriger ſon plaidoyer, lequel ſ'en excuſa, mais il amena & meit en auant
vne autre ſienne intelligence & propre opinion. C'eſt qu'il dit, que la Geometrie
n'eſtoit point ſpeculatiue des meurs, ny d'autre ſubiect quelconque, ſinon des paſ-
ſions & accidents des termes qui terminent les corps, & que Dieu n'auoit point par
autre moien fait & fabriqué ce monde, ſinon en finiſſant & terminant la matiere H
qui eſtoit infinie, non en quantité ny en grandeur, mais pour ſon inconſtance vague
& deſordonnee, aians les anciens accouſtumé d'ainſi parler, appellans infiny ce qui
n'eſtoit point arreſté ny determiné. Car la forme & la figure eſt le terme de chaſ-
que choſe formee & figuree, la priuation dequoy la rend à par elle informe & defi-
guree. Mais depuis que les nombres & proportions y viennent à eſtre imprimez, la
matiere alors liee & ſerree de lignes, & apres les lignes de ſuperfices & de profon-
deurs, a produit les premieres eſpeces & differences des corps, comme le fondement
pour la generation de l'air, de la terre, de l'eau & du feu. Car il eſtoit impoſſible
que de la matiere vague, errante & deſordonnee ſortiſſent les egalitez des coſtez, &
ſimilitudes des angles, des corps premiers Octaedres, Icoſaedres, Pyramides & Cu-
bes, ſans vn ouurier qui les ordonnaſt & diſpoſaſt geometriquement. Ainſi fin

eſtant

A eſtant donnee à l'infiny, l'vniuers bien compoſé, ordonné & contemperé, a eſté fait & ſe fait tous les iours : la matiere ſefforçant & taſchant de retourner touſiours à ſon infiny, & refuyant d'eſtre geometriſee, c'eſt à dire definie & determinee : & la raiſon, au contraire, la reſerrant & eſtraignant, & la diſtribuant en diuerſes & differentes eſpeces, dont toutes choſes qui naiſſent & viennent en eſtre ont leur generation & conſtitution : apres qu'il eut dit cela, il me pria de contribuer auſſi quelque choſe du mien à ce propos. Quant à moy, ie louay grandement leurs opinions, comme eſtans naifuemẽt propres à eulx, & de leur inuention, & où il y auoit bien grande apparence. Mais à fin que vous ne vous meſpriſiez vous meſmes, & ne regardiez du tout au dehors, eſcoutez l'intelligence & interpretation de ceſte ſentence qui plaiſoit le plus à noz precepteurs & maiſtres. Car il y a entre les propoſitions, ou plus toſt poſitions & theoriques geometriques, vne la plus notable, plus ingenieuſe, & plus geometrique, De toutes deux eſpeces ou figures donnees en
B comparer vne troiſieme, qui ſoit egale à l'vne, & ſemblable à l'autre: pour l'inuention de laquelle on dit que Pythagoras feit vn ſacrifice aux Dieux. Car ceſte propoſition eſt bien plus galante, gentille & plus ingenieuſe que celle, par laquelle il prouua & demonſtra que la ſoubtendue pouuoit autant que les deux laterales, qui font l'angle droict d'vn triangle. Vous dittes bien, reſpondit Diogenian, mais que ſert cela au propos dont il eſt queſtion? Vous l'entendrez facilement, dis ie, prouueu que vous vouliez vous reduire en memoire la diuiſion de laquelle il a diuiſé en trois, en ſon liure du Timæe, les principes par leſquels le monde a eu ſa generation, dont il a appellé l'vn de treſiuſte nom Dieu, l'autre la Matiere, & le troiſieme l'Idee. Si eſt la Matiere des ſubiects le plus deſordonné, l'Idee des moules & patrons le plus beau, & Dieu, des cauſes la meilleure. Or vouloit il, autant comme il eſt poſſible, ne laiſſer rien finy & infiny, ains orner la nature de proportion, de meſure, & de nombre, compoſant vn de ces deux enſemble, qui fuſt ſemblable à l'Idee, auſſi grand que
C la matiere. Parquoy ſe propoſant à luy meſme ceſte propoſition, y aiant deſia les deux, il en fait le troiſieme, & le fait & conſerue egal à la matiere, & ſemblable à l'Idee: c'eſt le monde, lequel eſtant touſiours pour la neceſſité de la nature corporelle, nee auec luy, en generation, alteration & paſſions de toutes ſortes, eſt ſecouru par ſon pere & ſon facteur terminant & finiſſant ſa ſubſtance par raiſon & proportion à l'image de ſon patron: voyla pourquoy le pourpris de l'vniuers eſt plus beau d'eſtre ainſi vaſte & grand, que ſ'il eſtoit moindre.

QVESTION TROISIEME.

Pourquoy eſt ce que la nuict eſt plus reſonante que le iour.

D COMME nous ſouppions vn ſoir à Athenes chez Ammonius, nous entendiſmes vn bruict, qui feit retentir toute la maiſon, de gents qui de la rue crioient Capitaine Capitaine, car Ammonius eſtoit lors pour la troiſieme fois Capitaine. Il enuoya incontinent de ſes gents veoir que c'eſtoit, leſquels appaiſerent auſſi toſt le tumulte, & conuoyerent ceulx qui auoient crié. Ce pendant nous nous meiſmes à enquerir, pourquoy c'eſt que ceulx qui ſont dedans la maiſon entendent bien ceulx qui crient dehors, & ceulx qui ſont dehors n'entendent pas tant ceulx de dedans. Ammonius dit incontinent que ceſte queſtion auoit eſté ſoluë par Ariſtote, par ce que la voix de ceulx de dedans, ſortant dehors en vn air grand & ouuert ſ'eſuanouiſſoit & ſe diſſipoit incontinent, mais celle de dehors entrant dedans, ne faiſoit pas le ſemblable, ains eſtoit retenue enfermee, & conſequemmẽt plus aiſee à entendre, mais que cela auoit plus de beſoing de trouuer la raiſon pourquoy de nuict

les voix eſtoient plus ſonantes,& qu'auec la grandeur elles auoient purement la clar- E
té articulee & diſtincte. Quant à moy,dit il,il m'eſt aduis,que la prouidence diuine
a bien ſagement ordonné la clarté viue à l'ouïe, lors que la veuë ne pouuoit rien du
tout ou bien peu ſeruir : car l'air de la nuict ſolitaire, comme dit Empedocles, qui
eſt tenebreux & obſcur, autant qu'il oſte aux yeulx de preſentiment, autant en
rend il aux oreilles. Mais pourautant que des choſes qui ſe font neceſſairement par
contrainćte de nature, encore en fault il rechercher les cauſes, & cela eſt le propre &
peculier office du philoſophe naturel, de ſempeſcher apres les principes & cauſes
inſtrumentales & materielles,lequel ſera ce de vous qui premier mettra en auant vne
raiſon où il y ait de l'apparence? Là ſeſtant fait vn peu de ſilence,Boëthus dit,Quand
i'eſtois encore ieune eſtudiant, i'vſois quelquefois des principes que lon appelle
Poſitions en Geometrie, & ſuppoſois quelques propoſitions, ſans les demonſtrer:
mais maintenant i'en vſeray de quelques vnes qui par cy deuant ont eſté prouuees &
demonſtrees par Epicurus, Ce qui eſt ſe meut en ce qui n'eſt pas : car il y a beau- F
coup de vuyde ſemé & meſlé par entre les Atomes & menus corps indiuiſibles de
l'air. Quand doncques il eſt bien eſpandu en laxité ſpacieuſe à diſcourir çà & là
pour la rarité, il y a beaucoup de petits & menus vuydes parmy ces menues parcel-
les qui occupent toute la place : mais au contraire, quand ils ſont reſerrez, & qu'il ſe
fait vne compreſſion & eſtrainćte d'iceulx en peu de place, ces petits corpuſcules
ſentaſſans par force les vns ſur les autres laiſſent vne large place & grande eſpace à
vaguer au dehors : cela ſe fait la nuict par le moien de la froideur, par ce que la cha-
leur laſche,diſgrege & diſſoult les eſpeſſiſſemẽts: c'eſt pourquoy les corps qui bouil-
lent, qui ſamolliſſent,& qui ſe fondent, occupent plus de lieu,& au contraire ceulx
qui ſe prennent, qui ſe figent & ſe gelent, ſe reſtraingnent & amaſſent enſemble, &
laiſſent des places vuydes és vaiſſeaux & lieux où ils ſont contenus,& dont ils ſe ſont
retirez. Et la voix venant à donner dedans ces pluſieurs petits corps la,ainſi ſemez &
drus, ou elle ſaſſourdit de tout point, ou elle ſe diſgrege, ou trouue de grandes re- G
ſiſtences & empeſchements qui l'arreſtent. Mais en vn eſpace vuyde où il n'y a point
de corps, aiant vn cours libre, plein, continué & non entre-rompu, elle paruient
tant plus toſt à l'ouïe,retenant & gardant encore à la parole la clarté toute expreſſe,
articulee & diſtincte. Car tu vois meſmement que les vaiſſeaux vuydes, quand on
les frappe, reſpondent mieulx aux coups, & rendent le retentiſſement iuſques bien
loing, & bien ſouuent ſortant à l'enuiron, ſeſtend & ſe dilate beaucoup, là où vn
vaiſſeau qui ſera plein ou d'vn corps ſolide, ou bien de quelque liqueur, il eſt du
tout ſourd, & ne rend ſon quelconque, n'aiant pas la voix place ne voye par où paſ-
ſer. Et entre les corps ſolides l'or & la pierre, pource qu'ils ſont fort pleins, ont bien
peu de ſon foible, ne reſonnant comme point, & encore ce peu qu'ils en rendent
ſeſtaint incontinent. Au contraire le cuyure eſt criard & ſonnant, d'autant qu'il a
beaucoup de vuyde, & ſa maſſe en eſt legere & deliee n'eſtant pas eſtrainct de plu- H
ſieurs corps entaſſez les vns ſur les autres, ains aiant foiſon de celle ſubſtance molle
qui ne reſiſte point à l'attouchement, meſlee parmy laquelle donne aiſance à tous
autres mouuements, & recueillant la voix gracieuſement, la conuoye iuſques à ce
que quelque choſe la trouuant,&, par maniere de dire,la rencontrant par le chemin,
bouſche le vuyde, & là elle ſarreſte & ceſſe de penetrer plus oultre, à cauſe de l'e-
ſtouppement qu'elle treuue. C'eſt cela, dit il, qui me ſemble rendre la nuict plus
ſonante, & le iour moins, d'autant que la chaleur qui diſſoult l'air, fait les interualles
des atomes de tant plus petits. Seulement requiers ie,que perſonne ne ſoppoſe &
contrediſe à mes premiſes & premieres ſuppoſitions. Et me commandant Ammo-
nius que ie diſſe quelque choſe alencontre:Quant à tes premieres ſuppoſitions,dis-
ie, amy Boëthus, qui ſuppoſent qu'il y ait beaucoup de vuyde, qu'elles demeurent,

puis

A puis qu'il te plaiſt ainſi: mais quant au vuyde, il n'eſt pas bien ſuppoſé pour l'aiſance du paſſage & du mouuement de la voix. Car ceſte qualité de ne pouuoir eſtre touché ny frappé, eſt plus toſt propre au ſilence & à la taciturnité quoye: là où la voix eſt vn battement & percuſſion de corps ſonant, & le corps ſonant eſt celuy qui eſt accordant & correſpondant à ſoy meſme, mobile, leger, vny, ſoupple, comme eſt noſtre air. Car l'eau, la terre & le feu ſont muets, & ſans voix d'eulx meſmes, mais ils ſonnent tous quand il y entre dedans de l'eſprit & de l'air, & rendent du bruit. Et quant au cuyure, il n'y a rien de vuyde dedans, mais d'autant qu'il eſt mixtionné d'vn eſprit egal & vny, pour cela eſt il reſpondant aux coups & ſonant. Et ſ'il falloit coniecturer par ce qu'il ſ'en voit à l'œil, il ſemble que le fer eſt plus vermoulu, plus troué & plus tenant de la goffre, & toutefois c'eſt le metal de tous qui a moins de voix, & qui eſt le plus ſourd. Parquoy il n'eſtoit point beſoing de donner tant d'affaire à la nuict, en eſtraignant ſon air & le comprimant, & laiſſant
B ailleurs des places & eſpaces vuydes, comme ſi l'air empeſchoit la voix, & luy gaſtoit ſa ſubſtance, luy qui eſt toute ſa ſubſtance, ſa forme & ſa puiſſance: & oultre cela il faudroit que les nuicts inegales, comme celles où il fait grand brouillard, ou qui ſont fort froides, fuſſent plus ſonantes que les claires & ſereines, par ce que icy ſ'entrepreſſent les atomes, & là dont ils viennent ils laiſſent la place vuyde de corps, & ce qui eſt aiſé & prompt à veoir, il faudroit que la nuict froide d'hyuer fuſt plus vocale & reſonante que la chaulde de l'eſté, dont ny l'vn ny l'autre n'eſt veritable. Parquoy laiſſant là ceſte raiſon pour telle qu'elle eſt, ie mets en auant Anaxagoras qui dit, que le Soleil remuë l'air d'vn mouuement tremblant & plein de battemẽt, comme il appert par ces petites limeures & petits loppins de poulſiere qui volettent par les trous où paſſe la lumiere du Soleil, que quelques vns appellent tiles: leſquelles, ce dit il, ſifflants & murmurants le iour, rendent par le bruit qu'elles font les voix plus malaiſees à ouir le iour, mais que la nuict leur branlement ceſſe, & par conſe-
C quent leur ſon auſſi. Apres que i'eus dit cela, Ammonius dit, On nous iugera à l'aduenture ridicules de cuider refuter Democritus, ou vouloir corriger Anaxagoras, mais toutefois ſi fault il oſter à ces petits corps d'Anaxagoras le ſifflement: car il n'eſt ny vrayſemblable, ny neceſſaire, & ſuffit d'admettre le branlement, & le mouuemẽt d'iceulx danſans en la lumiere du Soleil, qui diſgregent & iettẽt çà & là la voix. Car l'air, comme il a eſté dit, eſtant le corps & la ſubſtance propre de la voix, ſ'il eſt raſſis, donne voye toute droicte, vnie & continuee aux petites parcelles & aux mouuements de la voix de tout loing. Car le calme & la bonace tranquille eſt reſonante, & au contraire la tourmente eſt ſourde, comme dit Simonides:

Car alors ny vent ny haleine
Feuilles des arbres ne proméne,
Qui la voix doulce diſgregeant
D La garde de ſaller rengeant
De pres aux oreilles des hommes.

Car bien ſouuent l'agitation de l'air ne permet pas que la forme de la voix bien expreſſe & articulee arriue iuſques au ſentiment, mais touſiours en oſte & emporte elle quelque choſe de la force & de la grandeur. Or la nuict, quant à elle, n'a rien qui remue & agite l'air, & le iour vne grande cauſe, à ſçauoir le Soleil, comme Anaxagoras luy meſme a dit. Adonc Thraſyllus fils d'Ammonius prenant la parole: Hé dea, dit il, pourquoy, ie vous prie au nom de Iupiter, allons nous attribuans ceſte cauſe à vn inuiſible mouuement de l'air, & laiſſons là ſon agitation & laceration toute euidente & manifeſte à noz yeux? Car ce grand gouuerneur & capitaine du ciel, le Soleil, ne remue pas imperceptiblement ny peu à peu iuſques aux moindres parcelles de l'air, ains tout auſſi toſt qu'il ſe monſtre excite & remue toutes choſes,

Donnant le ſigne, auquel apparoiſſant
Le peuple va ſes œuures commenceant,

E

& tout le monde le ſuit, comme ſi au nouueau iour les hommes eſtoient reſuſcitez à vne autre vie, ce dit Democritus, & ſe mettent à beſongnes qui ne ſe font pas ſans bruit & ſans crys, à raiſon dequoy Ibycus appelloit le matin non mal à propos Clytus, pource que lon y commence à ouir bruire & crier: là où l'air de la nuict, eſtant le plus ſouuent ſans aucune tourmente ne vague quelconque, par ce que toutes choſes ſont en repos, il eſt vrayſemblable qu'il enuoye la voix toute entiere, non rompue ny diminuee iuſques à nous. Lors Ariſtodemus de Cypre eſtant en la compagnie: Mais prens toy garde, dit il, Thraſyllus, que cela que tu dis ne ſoit conuaincu & refuté par les combats & le marcher des grands exercites la nuict, par ce que lors les voix n'en ſont pas moins ſonantes, encore que l'air ſoit bien agité & bien troublé, & à l'aduenture y a il partie de la cauſe qui procede de nous. Car la plus part de ce que nous parlons la nuict, ou nous le commandons à quelques vns F en tumulte, & auec paſſion qui nous preſſe, ou demandans & enquerãs quelque choſe, nous crions tant que nous pouuons, pour ce que ce qui nous eſueille & fait leuer au temps que nous deuſſions dormir & repoſer, pour faire ou dire aucune choſe, n'eſt pas petit ny paiſible, ains grand, & qui nous haſte pour la neceſſité de quelque affaire d'importance, de maniere que les voix & paroles en ſortent plus vehementes & plus fortes.

QVESTION QVATRIEME.

Pourquoy eſt-ce que des Ieus ſacrez les vns ont vne ſorte de couronne, les autres vne autre, mais tous ont la branche de palmier, & pourquoy lon appelle les grandes dattes Nicolas.

G

COMME les Ieus Iſthmiques ſe celebroient, Soſpis en eſtant iuge & directeur pour la ſeconde fois, ie m'eſtois ſauué de ſes feſtins là où il feſtoyoit quelquefois pluſieurs eſtrangers enſemble, & quelquefois qu'il n'y auoit que de ſes Citoiens: Mais comme il euſt vne fois conuié ſeulement ceulx qui luy eſtoient plus grands amis, & tous gents de lettres, i'y fus auſſi ſemond entre les autres. Comme doncques les premieres tables furent leuees, il y vint vn qui apporta à l'orateur Herodes de la part d'vn ſien familier qui auoit emporté le pris de la louange, vn rameau de palme auec vne courõne treſſee: & luy l'aiant acceptee, la luy renuoya puis apres & dit, qu'il ſe ſbahiſſoit que de ces Ieus ſacrez les vns auoient pour le pris vne certaine couronne, & les autres vne autre, mais tous en commun auoient le rameau de la palme. Car quant à moy, ie ne me ſçaurois perſuader que ce ſoit pour la cauſe que quelques vns alleguent, diſans que c'eſt pour l'egalité des feuilles qui ſourdent & croiſſent H touſiours egalemẽt vis à vis l'vne de l'autre, & ſemble qu'elles combattent & eſtriuẽt à l'enuy les vnes des autres, & que ce mot de νίκη, c'eſt à dire victoire, a eſté appellé de ne ceder point. Car il y a pluſieurs autres plantes qui diſtribuent egalement preſque au pois & à la meſure, la nourriture aux branches & rameaux oppoſites, & qui obſeruent en cela exactement vn ordre & vne egalité merueilleuſe, & m'eſt aduis qu'il y a plus de vrayſemblable apparence en ceulx qui ſoupçonnent que les anciens ont aimé la beauté, haulteur & droicture de ceſt arbre, meſmement Homere, qui accompare la beauté de Nauſicaa au tronc & tige d'vn beau palmier. Car vous ſçauez qu'anciennement on iettoit aux victorieux qui auoient gaigné le pris, des roſes, de la chandeliere, & quelquefois des pommes & des grenades, cuidans les bien remunerer, mais il n'y a rien qui ſoit manifeſtement plus excellent qu'aux autres arbres en

la

A la palme, attendu qu'elle ne porte point en la Grece de fruict qui ſoit bon à manger, car il eſt imparfaict & non aſſez cuit. Car ſi elle produiſoit les dattes comme elle fait en la Syrie ou en Ægypte, ce ſeroit bien le plus beau fruict que lon ſçauroit veoir, & le plus doulx que lon ſçauroit ſauourer, & n'y en auroit point d'autre qui fuſt digne de luy eſtre comparé. C'eſt pourquoy l'Empereur Auguſte aimant ſingulierement Nicolas le philoſophe Peripatetique, qui eſtoit de fort doulce nature, long & greſle de ſtature, & aiant pluſieurs rougeurs au viſage, appella les plus belles & plus grandes dattes Nicolas, & iuſques au iourdhuy encore les appelle lon ainſi. Herodes aiant deduit cela, reſiouit autant l'aſſiſtance de ce qu'il auoit dit du philoſophe Nicolas, que de la queſtion propoſee. Et pourtant, dit Soſpis, il fault que chaſcun de tant plus ſ'eſuertue de conferer ſur ceſte queſtion propoſee ce qu'il ſen perſuade. Quant à moy i'y apporte, qu'il me ſemble que c'eſt pour ce qu'il fault que la gloire des vainqueurs dure & demeure ſans ſe paſſer & ſans vieillir, autant
B comme il eſt poſſible : car la palme eſt d'auſſi longue duree qu'autre plante quelle qu'elle ſoit, comme meſme teſmoignent ces vers icy d'Orpheus,

Viuant autant que la palme ſublime,
Laquelle eſpand ſes feuilles à la cyme.

Et eſt le ſeul arbre de tous preſque à qui veritablement aduient & appartient ce qui ſe dit de pluſieurs : c'eſt qu'elle a la feuille ferme, & qui dure & demeure touſiours, car nous ne voions point que ny le laurier, ny l'oliuier, ny le meurthe, ny aucuns des autres, dont on dit que les feuilles ne tombent point, conſeruent touſiours leurs premieres feuilles, ains apres que les vnes ſont eſcoulees ils en reiettent d'autres, & par ce moien demeurent touſiours ainſi vifs, & meſmes comme les villes : là où la palme ne perdant iamais rien des feuilles qui ſont vne fois ſorties d'elle, demeure certainement touſiours feuillue de meſmes feuilles. Et c'eſt, comme ie croy, ceſte vigueur la qu'ils approprient principalement à la force de la victoire. Apres que Soſpis
C eut acheué de parler, Protogenes le grammairien appellant par ſon nom Praxiteles l'hiſtorien : Laiſſons, dit il, faire à ces Orateurs & Rhetoriciens icy ce qui eſt de leur meſtier, arguãts par coniectures & par veriſimilitudes. Mais nous ne ſçaurions nous apporter de l'hiſtoire rien qui ſoit bien à propos de ceſte matiere? Si eſt ce qu'il me ſemble que i'ay leu n'agueres és Annales de l'Attique, que Theſeus le premier faiſant vn ieu de pris en l'Iſle de Delos, arracha vn rameau de palme ſacree, dont il fut appellé Spadix, pour ce qu'il eſtoit arraché, & non pas couppé. Autant en dit Praxiteles, mais ils demanderent à Theſeus meſme qui fut le directeur & gouuerneur de ce ieu la, pourquoy il arracha vn rameau de palme plus toſt que d'oliuier ou de laurier. Et pourtãt regarde que ce ne ſoit vn pris Pithique, par ce que les Amphictyons honorerent là en Delphes premierement les vainqueurs de branche de palme & de l'aurier, attendu que lon ne conſacre pas au Dieu Pithique les lauriers & les oliuiers ſeule-
D ment, mais auſſi les palmes, comme feit Nicias quand il defraya en Delos la danſe des Atheniens, & les Atheniens meſmes en Delphes, & parauant eulx Cypſelus Corinthien : car autrement noſtre Dieu a aimé touſiours les combats & ieux de pris & la victoire d'iceulx, aiant combattu luy meſme au ieu de la cithre, à chanter, & lancer la placque de cuyure, & comme aucuns diſent, iuſques au ieu de l'eſcrime des poings, & pour le moins fauoriſant & ſecourant ceulx qui y combattent, ainſi comme Homere meſme le teſmoigne, faiſant dire à Achilles:

Deux champions en tout l'oſt fault chercher
Qui ſachent mieulx des poings eſcarmoucher,
Et celuy d'eulx à qui Phebus en gloire
De bien frapper donnera la victoire.

Et des archers il fait que celuy qui inuoqua l'aide d'Apollo emporta le pris, & l'autre

ſuperbe, qui n'auoit point fait de priere, faillit l'oiſeau où ils tiroient: & ſi n'eſt pas E
croyable que les Atheniens aient ſacré & dedié le parc des exercices du corps à
Apollo pour neant & ſans occaſion, ains ont eſtimé que le meſme Dieu qui nous
donne la ſanté, nous donne auſſi la force & diſpoſition de la perſonne pour tels ieux
& combats: & y aiant aucuns d'iceulx combats legers, les autres graues, on treu-
ue par eſcript que les Delphiens ſacrifient à Apollo ſurnõmé l'eſcrimeur des poings,
ceulx de Candie, & les Lacedęmoniens auſſi, à Apollo coureur. Et ce que nous
voyons que lon enuoye iuſques à ſon temple en la ville de Delphes, les primices des
deſpouilles & du butin gaigné en guerre ſur les ennemis, & que lon luy dedie les
Trophees, n'eſt-ce point teſmoignage & argument qu'il a grande puiſſance d'aider
à gaigner la victoire & emporter le pris? Ainſi comme il parloit encore, Cephiſus le
fils de Theon prenant la parole: Voire mais, dit il, cela ne ſent point ſon hiſtoire, ny
les liures de Geographie, ains eſtant tiré du milieu des lieux des Peripatetiques, dont
oultre les arguments ils tendent fort bien à preuues apparentes & non neceſſaires, F
& puis encore dreſſans vne feinte, comme lon fait és Tragędies, vous voulez intimi-
der ceulx qui vous contrediſent, en les menaſſant d'Apollo, combien que le bon
Dieu, ainſi qu'il eſt conuenable à ſa bonté, ſoit à tous egal en clemence & benignité:
mais nous ſuiuans la trace & le chemin que Soſpis nous a fort bien monſtré, tenons
nous à la palme, laquelle nous donne matiere aſſez ample de diſcourir & d'en par-
ler: car les Babyloniens chantent & magnifient haultement ceſt arbre, comme celuy
qui leur apporte trois cents ſoixante ſortes de diuerſes vtilitez. Quant à nous autres
Grecs, il ne nous eſt point vtile, mais pour inſtruire & preſcher les champions des
ieux ſacrez, encore pourroit on tirer quelque profit de ce qu'il ne porte point de
fruit: car eſtant vn treſ-beau & treſ-grand arbre, il n'engendre point, au moins en
noſtre païs, tant il eſt gaillard & bien diſpoſt, ains par ceſte bonne diſpoſition em-
ploiant & conſumant toute ſa nourriture à groſſir & fortifier le corps, comme feroit
vn bon champion à ſe bien exerciter, il luy en demeure bien peu, & qui ne vault G
gueres pour emploier en ſemence. Mais oultre tout cela il a vne proprieté qui luy
eſt peculiere à luy ſeul, & qui n'aduient à nul autre, que ie vous vois dire: car ſi vous
mettez deſſus & le chargez de quelque peſant fardeau, il ne plie point ſoubs le fais,
ains ſe courbe & ſe voulte alencontre, comme reſiſtant à ce qui le charge & le preſſe.
Autant en eſt il des combats des ieux ſacrez, car ceulx qui par foibleſſe du corps ou
laſcheté de cœur leur cedent, ils les plient: mais ceulx qui robuſtement & magna-
nimement ſupportent l'exercice non ſeulement du corps, mais auſſi du courage, ce
ſont ceulx qui en ſont eleuez & haulſez en tout honneur.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui nauiguent ſur le Nil *en puiſent* H
l'eau pour leur vſage auant le iour.

QVelqu'vn demãda la cauſe, pourquoy les batteliers qui nauiguent ſur la riuiere
du Nil prennent & puiſent l'eau pour leur boire, non de iour, mais de nuict. Si
y en auoit qui diſoient, que c'eſtoit pour ce qu'ils craignoient le Soleil, qui en eſ-
chauffant l'eau la rend plus aiſee à ſ'empuantir, & ſe corrompre: car tout ce qui eſt at-
tiedi & eſchauffé eſt touſiours plus prompt & plus diſpoſé à mutation, & ſ'altere faci-
lement, par la relaxation de ſa propre qualité, là où la froideur reſtraingnant ſemble
conſeruer & contenir chaſque choſe en ſon naturel, meſmemẽt l'eau: & qu'il ſoit ain-
ſi que la froideur de l'eau ait vertu de conſeruer, la neige le teſmoigne, qui garde
long temps la chair de ſe corrompre, là où la chaleur fait ſortir toute choſe hors de
ſon

A ſon naturel eſtre, meſmement le miel, car il ſe perd quand il bouilt, & ſil demeure crud, non ſeulement il ſe conſerue, mais il aide à conſeruer les autres choſes. A quoy font treſgrãde foy les eaux des lacs, leſquelles ſont auſſi bonnes à boire l'hyuer comme les autres, & l'eſté deuiennent fort mauuaiſes & maladiues. Parquoy la nuict reſpondant à l'hyuer, & le iour à l'eſté, ils ont opinion que l'eau demeure plus longuement ſans ſe tourner ny gaſter quand on la prend la nuict. A ce propos qui de ſoy-meſme eſt aſſez vrayſemblable encline la raiſon, comme preuue non artificielle confirmant ceſte obſeruation des batteliers: car ils diſent qu'ils puiſent l'eau eſtant encore la riuiere quoye & raſſiſe, là où de iour elle deuiẽt bien toſt toute trouble & terreuſe, par ce que beaucoup d'hõmes en prennent, beaucoup de beſtes y courent çà & là, & ce qui eſt tel eſt aiſé à pourrir: car tout ce qui eſt meſlé eſt plus en danger de ſe tourner que ce qui eſt ſimple, par ce que la mixtion & meſlange fait vn combat, & le combat apporte l'alteration. Or la putrefaction eſt vne eſpece d'alteration: c'eſt
B pourquoy les peintres appellent les mixtions des couleurs Phthoras, c'eſt à dire, corruptions: & le teindre, le poëte l'appelle μιαίνει, infecter: & le commun vſage de parler appelle ce qui eſt ſimple & pur ἄφθαρτον καὶ ἄκρατον. mais principalement la terre meſlee auec l'eau altere & gaſte ſa qualité & ſon naturel d'eſtre bonne à boire. Voila pourquoy les eaux croupies & dormantes ſont plus aiſees à ſe corrompre, d'autant qu'elles ſe rempliſſent plus de terre, là où celles qui courent, fuyent & eſchappent ceſte meſlange. Et pour ceſte cauſe à bonnes enſeignes a loué Heſiode,

Viue fontaine à val touſiours coulante,
Que rien ne trouble & ne rend turbulente.

Car ce qui n'eſt point corrompu eſt plus ſalubre, & n'eſt point corrompu ce qui eſt tout ſimple, non meſlé & pur, à quoy font grande foy les diuerſitez & differences de la terre: car celles qui paſſent par terre de montagne & pierreuſe ſont plus fermes & plus crues que celles des marets & des plaines, d'autant qu'elles ne tirent pas
C quand & elles beaucoup de terre. Et la riuiere du Nil coulant par païs plains, ou pour mieulx dire, eſtant comme vn ſang meſlé auec la chair, en eſt bien doulce, & ſe remplit de ius qui ont vne force peſante & nutritiue, mais elle eſt ordinairement meſlee & trouble, & de tant plus encore ſi elle eſt remuee, par ce que le mouuement & agitation meſle la ſubſtance terreſtre auec l'humeur, là où quand elle eſt repoſee elle ſen va à bas, à cauſe de ſa peſanteur. Voila pourquoy ils puiſent leur eau la nuict, ioinct qu'ils preuiennent le Soleil, lequel enléue ordinairement & corrompt ce qu'il y a de plus leger & de plus delié és eaux.

QVESTION SIXIEME.

De ceulx qui viennent tard au ſoupper: & parmy cela, d'où
D *ſont appellez ces mots* ἀκράτισμα, ἄριστον *&* δεῖπνον.

MES plus ieunes enfans eſtoient demourez vn peu plus qu'il ne falloit au Theatre, à veoir & ouir les eſbattemens que lon y faiſoit, & eſtoient à ceſte cauſe venus tard au ſoupper, à l'occaſion dequoy ceulx de Theon ſe iouans à eulx les appelloient κωλυσιδείπνους, c'eſt à dire, empeſchans le ſoupper: & ζοφοδειπίδας, comme qui diroit, ſouppans de nuict: & eulx ſe reuenchans les appelloient reciproquement τρεχεδείπνους, c'eſt à dire, courans au ſoupper. Et y eut quelqu'vn des plus aagez qui dit que c'eſtoit celuy qui arriuoit tard qui ſe deuoit appeller τρεχέδειπνος, car il ſe haſte de venir plus viſte que le pas, quand il ſent qu'il a demeuré à venir. A propos dequoy il allegua vne plaiſanterie de Battus le bouffon de Cæſar, lequel appelloit Epithymodipnos, c'eſt à dire, deſirans ſoupper, ceulx qui y venoient tard: car, dit

il, combien qu'ils euſſent des affaires, ils aiment tant les bons morceaux, qu'ils n'ont E
pas refuſé quād on les a conuiez. Mais i'alleguay que Polycharmus iadis vn des orateurs qui ſe meſloient du gouuernement à Athenes, en vne ſienne harengue, où il rēd raiſon au peuple de ſa maniere de viure, met entre autres choſes, voila Seigneurs Atheniens, comment i'ay veſcu, mais oultre cela iamais eſtāt appellé àſoupper ie n'y vins le dernier : car cela ſemble eſtre fort populaire, & au cōtraire lon hait ceulx que lon eſt contraint d'attendre, comme faſcheux, & voulans faire des graues & des Seigneurs. Et Soclarus voulant defendre mes ieunes gens: mais Alceus, dit il, n'appelle point Pittacus Zophodorpidas, pour ce qu'il ſouppoit tard, mais pour ce qu'il n'auoit ordinairemēt que de petites, baſſes & viles perſonnes à ſoupper chez luy: car de ſoupper plus toſt, c'eſtoit anciennement vn reproche : & dit on que ce mot Acratiſma, qui ſignifie deſieuner, vient de Acratia, c'eſt à dire intemperāce. Adonc Theon prenant la parole : Il ne fault pas, dit il, adiouſter foy à ceulx qui nous ramenent la façon de viure des anciens en ieu, car ils diſent qu'eſtans hommes laborieux & mo- F
derez en leur viure, ils prenoient le matin vn peu de pain trempé dedans du vin des le poinct du iour, & non autre choſe, & qu'ils appelloient cela Acratiſma, à cauſe d'Acratos, qui ſignifie le vin pur : & ὄψον, la viande que lon appareilloit pour le ſoupper au ſoir, ce que ſignifie ce mot ὄψε, par ce qu'ils ne ſouppoient que le ſoir, apres qu'ils auoient depeſché tous leurs affaires. De là on vint à demander d'ou eſtoient deriuez ces mots la, Dipnon & Ariſton. Si faiſoit on compte qu'Ariſton & Acratiſma ſignifioient vne meſme choſe. En teſmoignage dequoy ils apportoient Homere qui dit qu'Eumęus appreſtoit Ariſton, c'eſt à dire le diſner, à l'aube du iour,

Au poinct du iour le diſner appreſterent.

Et ſembloit y auoir apparence qu'Ariſton fuſt deriué comme Aurion, qui ſignifie demain, de la matinee: & Dipnon, pour ce qu'il ſe fault repoſer, car on ſouppe apres que lon a fait quelque beſongne, ou bien en la faiſant. Ce que lon peult encore monſtrer par le teſmoignage d'Homere qui dit, G

Quand ſon ſoupper le boucheron appreſte.

Si ce n'eſt qu'on veuille dire, qu'Ariſton ſoit dit pour ce qu'ils diſnoient de ce qu'ils trouuoiēt le premier ſans peine & ſans manufacture de cuiſine: & leur ſoupper eſtoit elabouré & appreſté, dont ils appellerent l'vn ἑῴσιον, comme qui diroit, tres-facile: & l'autre διακεπονημένον, c'eſt à dire elabouré & trauaillé. Mais mon frere Lamprias qui de ſon naturel eſtoit facecieux & aimoit à rire : Puis que, dit il, il eſt loiſible de babiller tout ce que lon veult, ie vous veulx monſtrer que les mots & paroles des Romains ſont plus propres que celles des Grecs : car ils appellent le ſoupper Cœnam, à cauſe de la compagnie qu'ils ſouppoient enſemble, par ce qu'ils diſnoient ordinairement à par eulx anciennement, & ſouppoient en compagnie de leurs amis: & Prandium, le diſner, Ariſton, deriué de ὄρα, qui ſignifie le matin : car ἔνδιον ſignifie matinal, & ἐνδιάζειν repoſer apres le diſner : ou bien il ſignifioit vn deſieuner & manger du matin, H
auant qu'ils fuſſent ἐνδεεῖς, c'eſt à dire aians neceſſité de manger. Ie laiſſe à vous dire qu'ils appellent στρώματα, ſtrata, les licts: οἶνος, vinum, le vin: μέλι, mel, le miel: ἔλαιον, oleum, l'huile : γεύσασθαι guſtare, gouſter : πεπίνειν, præbibere, boire l'vn à l'autre, des meſmes termes que les Grecs. Mais qui pourra nier que κωμάζειν, comeſſari, ne ſoit deriué de κῶμος, qui ſignifie banqueter: & miſcere de κεράζειν, c'eſt à dire, tremper le vin? comme dit Homere,

Il luy meſla en ſa couppe du vin,
Auec de l'eau.

Et Menſa, pour ce que lon la met au milieu: & Panem, le pain, pour ce qu'il fait ceſſer la faim : & Coronam, vn chappeau de fleurs, de ce mot cranos, c'eſt à dire, la teſte & l'armet, comme Homere l'appelle quelque part κρανὴ: & cædere, fouetter, de κρεῖν:

&

A & dentes, les dents, ὀδόντας: & labra, les leures, λαβεῖν βορὰν, pour ce que lon en prend la viande. Il fault doncq ou que nous oyons ces telles deriuations la sans rire, ou que nous ne donnions pas si facilement entree à ceulx qui rongnent & retrenchent ainsi des parties des noms, ne plus ne moins que si c'estoient des cheueux.

QVESTION SEPTIEME.

Des preceptes Pythagoriques par lesquels ils commandoient de ne receuoir point d'arondelles en sa maison, & de brouiller le lict incontinent que lon estoit leué.

SYLLA de Carthage, comme ie fusse arriué à Rome, où il y auoit bien long temps que ie n'auois esté, m'enuoya prier qu'il me donnast le banquet de la bienvenue, comme disent les Romains, & y conuia quelques autres amis non en grand
B nombre, & entre autres vn Lucius de la Thoscane, disciple du philosophe Pythagorique Moderatus. Cestuy apperceuant que nostre Philinus ne mangeoit point de chose qui eust eu vie, comme il est assez ordinaire, il se meit en propos de Pythagoras, & maintint qu'il estoit de la Thoscane, non ia de par son pere, comme quelques autres ont voulu dire, mais affermant qu'il y auoit esté & né & nourry & enseigné. Ce qu'il prouuoit principalement par ces preceptes allegoriques symboliques. Comme entre autres qu'il commandoit, Que lon brouillast les draps incontinent que lon estoit leué du lict: &, Que lon ne laissast point la forme du cul de pot en la cendre quand on l'en ostoit, ains que lon remuast la cendre: Que lon ne receust point d'arondelles en sa maison, De ne passer point la balance, Ne nourrir point en sa maison bestes qui eussent les ongles crochues: par ce, dit il, que toutes ces choses la que les Pythagoriques disent & escriuent de paroles, les Thoscans seuls l'obseruent de faict & s'en gardent. Ce que Lucius aiant dit, on en trouua estrange celuy des arondelles,
C de chasser de sa maison vn animal innocent & humain, tout autãt comme ceulx qui ont les ongles crochues, qui sont les plus cruels & les plus sanguinaires: car Lucius mesme n'approuuoit pas la solution & interpretation que les anciens luy donnoiẽt, que cela couuertement designoit les familiers qui sont raporteurs & detracteurs, qui parlent en l'oreille: car l'arondelle n'en tient rien du monde, bien parle elle & crie beaucoup, mais non pas plus que les pies, les perdris & les poules. Ne seroit ce point doncques, ce dit Sylla, à cause de la fable que Progné tua ses enfans, qu'ils abominent ainsi les arondelles, à fin de nous faire de loing detester ces cas la, pour lesquels & Tereus & les femmes feirent & souffrirent choses illicites & horribles, dont iusques au iourdhuy on les appelle les oiseaux d'Aulides. Et Gorgias le Sophiste, comme vne arondelle eust ietté de son esmeut sur luy, regardant à mont: Cela, dit il, n'est pas beau, Philomele, ou bien, cela est commun: car ils ne chassent pas de la maison
D le rossignol qui est de la mesme Tragedie, & ne l'en bannissent pas. Tout autant, dis-ie, seroit il raisonnable de l'vn que de l'autre: mais cõsidere si c'est point pour la mesme raison qu'ils ne reçoiuent point les animaulx aux serres crochues, qu'ils reprennent aussi l'arondelle, d'autant qu'elle mange chair, tue & deuore principalement les cigales qui sont sacrees & musiciennes. Et puis elle vole tout contre terre pour prendre les petits animaulx, comme dit Aristote: & puis elle est seule de tous les animaulx qui sont soubs nostre toict, qui y loge sans rien payer, & y vit sans rien contribuer & apporter. Car la Cicogne qui n'a ny couuerture ny retraitte, ny secours aucun de nous, nous baille toutefois tribut de ce qu'elle marche seulement sur la terre, car elle va çà & là tuant les serpents & les crapaux qui sont ennemis mortels de l'homme: Et elle aiant toutes ces choses la de nous, incontinent qu'elle a acheué de nourrir ses petits s'en va que lon ne la voit plus, tant elle est ingrate &

desloyale. Et, ce qui est encore plus estrange, seule de tous les animaulx domestiques E
elle ne s'appriuoise iamais, ny iamais ne se laisse toucher & manier à l'homme, ny n'a
conuersation ny communication quelconque, ny d'œuure ny de ieu, auec luy: ce
que la mousche fait de peur qu'elle a d'en receuoir mal, par ce qu'on la dechasse si
souuent: mais l'arondelle le faict pour ce que de sa nature elle hait l'homme, & qu'el-
le ne se fie point en luy, elle demeure tousiours sauuage & souspeçonneuse. S'il fault
donc prendre cela, non pas de droit fil, ce que les paroles disent, mais par reflexion
comme des apparitions de choses qui apparoissent en d'autres, Pythagoras nous
proposant cela comme le moule & patron d'vn ingrat & desloyal, il nous admoneste
de ne receuoir point en nostre familiarité & amitié ceulx qui pour vn temps s'ap-
prochent de nous, & se retirẽt dessous nostre toict, ny ne leur donner point de com-
munication de nostre maison, de l'autel domestique, & des plus sainctes obliga-
tions. Aiant dit cela, il sembla que i'eusse donné à la compagnie asseurance de parler:
car ils commancerent d'appliquer hardiment aux autres symboles des interpreta- F
tions morales. Car Philinus dit, qu'ils commandoient que lon troublast la forme de
la marmite qui estoit emprainte dedans la cendre, nous enseignants qu'il ne falloit
laisser aucune marque ne vestige apparent de cholere, ains apres qu'elle estoit esboul-
lue & rassise, effacer toute rancune. Et la confusion des draps au sortir du lict, à au-
cuns sembloit n'auoir rien de caché dessous, ains seulement designoit qu'il n'estoit
pas honneste que lon veist la place & la forme emprainte comme le mary auoit
couché auec sa femme. Mais Sylla coniecturoit que c'estoit plus tost vne dehorta-
tion & diuertissement d'y coucher sus iour, quand on plie des le matin le preparatif
qu'il fault pour dormir, par ce qu'il fault reposer la nuict, & le iour se leuer pour tra-
uailler, & ne laisser pas au lict seulement la trace de son corps: car à rien ne sert vn
homme qui dort, non plus que quand il est mort. A quoy sembloit aussi que se ra-
portoit ce que les Pythagoriens commandoient, N'aider point à ses amis à descha-
ger vn fardeau, mais bien à le charger & le mettre sus leurs espaules: comme n'ap- G
prouuans aucune paresse ny aucune oysiueté. Et pour ce que pendant que ces cho-
ses se disoient, Lucius ne les approuuant ny reprouuant, ains se tenant tout quoy,
escoutoit sans mot dire, & pensoit en soy mesme, Empedocles appellant Sylla par
son nom:

QVESTION HVITIEME.

Pourquoy est-ce que les Pythagoriens entre tous animaulx s'abstenoient le plus de manger des poissons.

LVcius, dit il, l'amy, si d'aduenture il s'offense & ne prent pas plaisir à ce que nous
disons, il seroit temps desormais que nous nous deportissions de plus en parler. H
Mais si cela est du precepte de leur silence, à tout le moins m'est il aduis que cela se
peult bien dire & communiquer aux autres, Pourquoy c'est qu'ils s'abstenoient prin-
cipalement de manger du poisson: car on trouue cela par escript des anciens Pytha-
goriens, & ay parlé à quelques disciples d'Alexicrates, qui est de nostre temps, les-
quels mangent bien vn peu quelquefois des autres animaulx, voire & en sacrifient
aussi, mais pour rien ils ne tasteroient pas seulement du poisson, non comme ie croy,
pour la cause que disoit Tyndares Lacedęmoniẽ, qui estimoit que ce fust pour l'hõ-
neur qu'ils portoient au silence, à raison duquel celuy qui portoit mon nom, Em-
pedocles qui le premier a cessé d'enseigner Pythagoriquement, c'est à dire de regles
donner de sagesse cachee, appelle les poissons Ellopas, comme aians la voix attachee
& enfermee au dedans: mais pour ce qu'ils estimoient que la taciturnité estoit

chose

A choſe ſinguliere & entieremẽt diuine, attendu meſmement que les Dieux monſtrẽt par œuures & par effects, ſans voix ny parole, aux ſages, ce qu'ils veulent. Lucius reſpondit doulcement & ſimplement, que quant à la vraye cauſe, peult eſtre demouroit elle encore cachee & non diuulguee, mais il n'y a rien qui empeſche de taſcher d'en rendre quelqu'vne, où il y ait pour le moins de l'apparence & veriſimilitude. Theon le grammairien a eſté le premier qui a dit, qu'il ſeroit bien difficile de pouuoir monſtrer & prouuer que Pythagoras ait eſté Thoſcan, mais que pour certain il auoit long temps conuerſé & habité auec les ſages d'Ægypte, là où il auoit approuué, ambraſſé & loué grandement pluſieurs de leurs religieuſes cerimonies, meſmement celle des febues, parce que Herodote eſcrit qu'ils n'en mangent ny n'en ſement, ny ne peuuent pas ſeulement les regarder: & quant aux poiſſons, nous ſçauons certainement que iuſques icy ils ſ'en abſtiennent, & viuans chaſtement ſans eſtre mariez, ils refuyent auſſi l'vſage du ſel de la mer, tellement qu'ils n'en mangent ny à
B part ny meſlé auec les autres viandes, dont on amene pluſieurs occaſions, les vns d'vne ſorte, les autres d'vne autre. Mais il y en a vne vraye, c'eſt l'inimitié qu'ils portent à la mer, comme element ſauuage, eſtrange de nous, ou pour mieulx dire ennemy mortel de la nature humaine. Car les Dieux ne ſe nourriſſent point d'elle, comme les Stoïques eſtiment que les aſtres ſ'en nourriſſent, ains au contraire ſe perd en elle le pere & le ſauueur du pais de l'Ægypte, qu'ils appellent le decoulement d'Oſiris, & en l'amentãt celuy qui naiſt à la main droicte, & perit à la gauche, couuertement ils donnent à entendre la fin & perdition du Nil qui ſe fait en la mer, à l'occaſion dequoy ils eſtiment qu'il ne ſoit pas loiſible de boire de ſon eau ny rien de tout ce qu'elle engendre, produit, ou nourrit, qui ſoit munde ny propre à l'homme, attendu qu'ils n'ont ny le reſpirer commun auec nous, ny paſture & nourriture approchante de la noſtre, ains l'air qui nourrit & entretient tous autres animaulx, leur eſt à eulx mortel & pernicieux, comme ſ'ils eſtoient nez & viuans en ce monde contre la
C nature & contre toute cõmodité: & ne ſe fault pas eſbahir ſi pour la haine de la mer, ils tiẽnent les animaulx d'icelle eſtrãges, & non idoines ne dignes d'eſtre meſlez auec leur ſang & leurs eſprits, veu qu'ils ne daignent pas ſeulement ſaluer les pilotes & mariniers, quand ils les rencontrent, pource qu'ils gaignent leur vie ſur la mer. Sylla louant ce diſcours y adiouſta des Pythagoriens, que quand on faiſoit ſacrifice aux Dieux, ils taſtoient bien des primices de ce qui leur eſtoit immolé, mais qu'il n'y auoit poiſſon quelconque que lon ſacrifiaſt ny que lon offriſt aux Dieux. Apres qu'ils eurent acheué, ie me pris à dire: Quant à ces Ægyptiens la, dis ie, il y aura pluſieurs & doctes hommes & ignorants qui combattront contre eulx pour la defenſe de la mer, en reputant de combien de commoditez elle rend noſtre vie plus abondante, plus heureuſe & plus doulce. Mais quant à ces trefues & ſurſeance de guerre des Pythagoriens auec les poiſſons, pour autant qu'ils ſont eſtranges de nous,
D elle eſt merueilleuſement impertinente & ridicule, ou, pour mieulx dire, inhumaine & cruelle, attendu qu'ils rendent aux autres animaulx vn guerdon & recompenſe de leur couſinage, & de leur parenté, qui ſent merueilleuſement ſa barbarie du Cyclops, en les tuant, conſumant & mangeant. Et toutefois lon dit, que Pythagoras quelquefois achetta vn traict de filé de peſcheurs, & puis qu'il commanda que lon laiſſaſt aller en la mer tout ce qui eſtoit dedans la ſeinne, qui n'eſtoit pas vn acte d'homme qui haiſt ou meſpriſaſt les poiſſons comme ſes ennemis, ou comme des eſtrangers, puis qu'il paya leur rançon les trouuant priſonniers, comme ſ'ils euſſent eſté ſes parents & bons amis: & pourtant l'humanité, equité & doulceur de ces gents la nous donne à penſer & ſoupçonner tout le contraire, que ce fuſt plus toſt pour vn exercice de la iuſtice, & vne accouſtumance, qu'ils pardonnoient aux animaulx de la mer, par ce que tous les autres donnent aucunement cauſe à l'homme

de leur mal faire, là où les poiſſons ne nous offenſent en aucune maniere, & quand E
bien ils en auroient la nature & la volonté, encore ne la pourroient ils pas executer.
Or peult on coniecturer par les memoires & par les ſacrifices des anciens, qu'ils eſti-
moient vn cas abominable & deteſtable, non ſeulement de manger, mais auſſi de
tuer vne beſte qui ne feiſt point de dommage & de tort. Mais à la fin ſe voians re-
ſerrez pour le grand nombre des beſtes qui ſ'eſtendoient par tout: & d'auantage
aiants eu vn oracle d'Apollo en Delphes, comme lon dit, qui leur commandoit de
ſecourir les fruicts de la terre qui periſſoient, ils commancerent à les immoler aux
Dieux, tremblans neantmoins encore de peur & redoutants, ils appelloient cela
ἱερᾶιν & ῥέζειν, qui ſignifient faire, penſans faire vne grande choſe que de tuer vne crea-
ture qui euſt vie: & iuſques au iourd'huy encore gardent ils ceſte cerimonie fort re-
ligieuſement, de iamais ne la maſſacrer qu'elle n'ait fait ſigne de la teſte, apres que
lon a fait les libations & effuſions de vin deſſus, comme ſi elle le conſentoit, tant ils
eſtoient retenus & reſeruez à commettre tout acte d'iniuſtice: combien que ſi tout F
le monde ſ'abſtenoit de tuer & manger des poules & des connins, à fin que ie ne par-
le point des autres beſtiaux, dedans brief temps on ne pourroit ny habiter dedans
les villes, ny iouir d'aucuns fruicts de la terre. Et pourtant la neceſſité aiant du
commancement introduit l'vſage de manger la chair, maintenant il ſeroit bien
malaiſé pour la volupté de l'oſter & faire ceſſer: là où le genre des animaulx mari-
times n'vſants ny de meſme air, ny de meſme eau que nous, n'y ſapprochants de noz
fruicts, ains eſtants, par maniere de dire, compris en vn autre monde, & aiant ſes
bornes & limites propres & diſtinctes, leſquelles ils ne ſçauroient paſſer, qu'incontinent
il ne leur couſte la vie pour la punition, ne laiſſe à noſtre ventre occaſion quel-
conque, ne petite ny grande, de leur courir ſus, & eſt toute chaſſe, toute priſe & peſ-
cherie de poiſſon, manifeſtement œuure de gourmandiſe & de friandiſe, qui ſans
aucune occaſion iuſte ne legitime trouble les mers, & deſcend iuſques au fond des
abyſmes. Car on ne ſçauroit appeller le Rouget barbé, λιβοπύρην, paiſſeur de blé, ny le G
Scare τρυγήφαγον, mangeur de vẽdange, ny les Mulets ou les lubins, σιτομολόγους, cueille-
ſemences, comme nous ſurnommons les beſtes terreſtres, les accuſants des maulx
qu'elles nous font: & ne ſçaurions imputer au plus grand poiſſon qui ſoit en toute la
mer la moindre iniure dont nous nous plaignons tacquinement d'vn chat, ou d'v-
ne ſouris. Au moien dequoy ſe retenans, non par la crainte de la loy ſeule, de fai-
re tort & iniure à l'hõme, mais auſſi par inſtinct de nature, à toute choſe qui ne nous
fait ny deſplaiſir ny dommage, ils vſoient moins de poiſſon, que de toute autre
viande. Car ſans iniuſtice, toute la negotiation & entremiſe des hommes, en cela
eſtant fort curieuſe & ſuperflue, monſtre vne grande intemperance de gourmandi-
ſe & de friandiſe. Parquoy Homere fait que non ſeulement les Grecs, eſtans campez
ſur le deſtroict de l'Helleſpont, ſ'abſtiennent de manger poiſſon, mais ny les delicats
Phæaciens, ny les ribaux pourſuiuans de Penelopé, quoy qu'ils fuſſent bien diſſolus, H
& tous habitans en des Iſles, ne ſe ſont iamais ſeruis en leurs tables de viandes venues
de la mer: ny les compagnons d'Vlyſſes en tout ce grand & long voyage qu'ils fei-
rent par la mer, ne ietterent oncques hameçon ne filé en mer pour peſcher, tant
qu'ils eurent du pain,

Sinon apres qu'ils ſe veirent à chef
Entierement des viures de leur nef.

Vn peu au parauant qu'ils meiſſent les mains ſur les vaches du Soleil, lors ils com-
mancerent à peſcher des poiſſons, non pour friandiſe, mais pour nourriture
neceſſaire,

Auec courbez hameçons ils peſchoient,
Tant leurs boyaux de la faim ſe trenchoient.

De

A De maniere que par meſme neceſſité ils mangeoient des poiſſons, & tuoient les bœufs du Soleil: tellement que c'eſtoit partie de ſainćteté, non ſeulement entre les Ægyptiens & les Syriens, mais auſſi entre les Grecs, que de ſ'abſtenir de manger des poiſſons, par ce que oultre l'iniuſtice encore abominoient ils la curioſité de telle mangeaille. En ceſt endroit Neſtor prenant la parole: Et quoy, dit il, ne fera lon doncques point de compte de mes citoiens, non plus que des Megariens? Si m'auez vous toutefois ouy ſouuent dire, que les preſbtres de Neptune, que nous appellons Hieramnemones, ne mangent iamais poiſſon. Car ce Dieu là ſe ſurnomme Phytalmios, comme qui diroit nourriſſant les plantes. Et les deſcendans de l'ancien Hellen ſacrifient à Neptune Patrogenien, c'eſt à dire progeniteur, aiants opinion que l'homme eſtoit né d'vne ſubſtance humide, comme les Syriens. Et c'eſt pourquoy ils adorent le poiſſon, comme eſtant de meſme generation & de meſme nourriture qu'eulx, philoſophants en cela auec plus d'apparence & de raiſon, que ne fait
B Anaximander, lequel n'afferme pas que les hommes & les poiſſons aient eſté nez en meſmes lieux, ains dit que les hommes ont premierement eſté nez dedans les poiſſons meſmes, & nourrits comme les anciens, & puis quand ils furent deuenus ſuffiſans de ſaider, alors ils en furent iettez dehors, & ſe prirent à la terre. Tout ainſi doncq comme le feu mange le bois auquel il eſt allumé, encore que ce ſoit ſon pere & ſa mere, ainſi comme dit celuy qui a inſeré les nopces de Ceyx entre les œuures d'Heſiode: auſſi Anaximander en prononceant que le poiſſon ſoit le pere & la mere des hommes, il en blaſme & condamne le manger.

QVESTION NEVFIEME.

S'il eſt poſſible qu'il ſ'engendre de nouuelles maladies.

C PHILON le medecin aſſeuroit, que la maladie de ladrerie auoit eſté cogneuë de bien peu de temps en ça, par ce qu'il n'y a aucun des anciens medecins qui en face mention, combien qu'ils ſe trauaillaſſent à traicter de ie ne ſçay quelles autres menuës ſubtilitez difficiles à comprendre au vulgaire. Mais ie luy alleguay vn teſmoing de la philoſophie Athenodorus, lequel en ſon premier liure des maladies populaires eſcrit, que non ſeulement la ladrerie, mais auſſi la rage qui fait craindre l'eau, vindrent premierement en euidence du temps d'Aſclepiades. Si ſ'eſmerueillerent tous les aſſiſtants que ces maladies là euſſent lors tout nouuellement pris leur naiſſance & conſiſtence en la nature: & ne trouuoient pas moins eſtrange d'autre coſté que ſi grandes & ſi griefues maladies euſſent eſté cachees & incogneues aux hommes par vn ſi long temps, mais toutefois la plus part inclinoit plus en ceſte ſeconde opinion, par ce qu'ils ne ſe pouuoiēt perſuader que la nature en telles choſes fuſt de-
D dans le corps humain, comme dedans vne ville amatrice & inuentrice de nouuelleté. Diogenian meſme diſcourut, que les paſſions & maladies de l'ame alloient leur grand chemin ordinaire & accouſtumé, combien que la meſchanceté ſoit fort copieuſe en toutes ſortes, & fort audacieuſe à tout entreprendre, & que l'ame ſoit en ſon liberal arbitre & maiſtreſſe de ſe pouuoir tourner & changer facilement ſi bon luy ſemble, & a ſon deſordre quelque choſe d'ordonné, gardant les bornes de ſes paſſions, comme fait la mer de ſes flots & de ſes flux & reflux, de maniere qu'elle ne produit aucune eſpece nouuelle de vice, ne qui ait eſté incogneuë aux anciens, & dont ils n'aient point eſcrit: & bien qu'il y ait pluſieurs differences de cupiditez, infinits mouuements de peur, & tant d'eſpeces de douleur, & de formes de volupté, que lon auroit bien à faire à les compter, neātmoins il n'y en a pas vne qui ſoit venue en eſtre depuis hyer & deuant-hyer, ains y ſont de toute ancienneté: & n'y a hom-

me qui ſçeuſt dire, depuis quel temps, & d'où eſt venue vne nouuelle maladie au E
corps, ny vne moderne paſſion, meſmement qu'il n'a pas chez ſoy ny en ſoy le prin-
cipe de mouuement, comme a l'ame, ains eſt attaché de communes cauſes à la na-
ture vniuerſelle, & compoſé d'vne temperature, dont l'infinie varieté vague neãt-
moins dedans le pourpris de certaines bornes, comme feroit vn vaiſſeau qui flotte-
roit & branſleroit touſiours dedans vn circuit renfermé. Car l'eſtabliſſement d'vne
maladie ne peult eſtre ſans cauſe, introduiſant au monde irregulierement & contre
toute loy de nature, vne production & puiſſance procedant de ce qui n'eſt point. Or
eſt il impoſſible de trouuer vne nouuelle cauſe, car il n'y a point de nouuel air, il n'y a
point d'eau eſtrangere, ny de peregrine nourriture, dont noz predeceſſeurs n'aiẽt ia-
mais gouſté, qui de quelque monde nouueau, ou bien d'aucuns entremondes ſoit en
noz iours tout freſchemẽt icy decoulee. Car nous ſommes malades des meſmes cho-
ſes dont nous viuõs: & n'y a point de propres & peculieres ſemẽces de maladies, ains
les corruptiõs d'icelles choſes dont nous viuons, enuers nous, & les faultes & erreurs F
que nous commettons enuers elles troublent noſtre nature: & ces troubles & tu-
multes la ont des differences eternelles, leſquelles prennent ſouuent de nouueaux
noms, mais les noms ſont de l'inſtitution & vſage des hommes, & les paſſions en
ſoy ſont de la nature: ainſi celles la qui ſont finies, eſtans diuerſifiees par ceulx cy qui
ſont infinits, c'eſt cela qui nous a deceus & abuſez. Et comme il eſt impoſſible qu'il
ſe commette à l'improueu ſoudainement quelque nouueau barbariſme ou in-
congruité és parties d'oraiſon à part, ou bien en la liaiſon d'icelles enſemble: auſſi les
temperatures des corps humains ont leurs fouruoyements & leurs tranſgreſſions
certaines & determinees, eſtant compris en nombre certain tout ce qui eſt ſelon &
contre nature. C'eſt ce qu'ont voulu ſignifier les ingenieux inuenteurs & compoſi-
teurs des fables, qui diſent que lors que les Geans feirent la guerre aux Dieux il naſ-
quit des animaux fort eſtranges & monſtrueux, eſtant la Lune deſuoyee, & ſe leuant
d'autre coſté que dont elle auoit accouſtumé: & ceulx cy veulent que la nature G
produiſe des maladies nouuelles, comme des monſtres, ſans inuenter cauſe quelcon-
que ny vrayſemblable ny incroyable d'vn tel deſbauchement, ains prononçans &
affermans que le plus ou le moins d'aucunes maladies en ſoient des nouueautez &
diuerſitez: en quoy ils font mal, mon bon amy Philon. Car la tenſion & augmen-
tation adiouſte bien nombre & grandeur, mais pour cela elle ne tranſporte point
le ſubiect hors du premier genre, comme ie penſe que ceſte Elephantie, lepre ou
ladrerie, n'eſt qu'vne vehemence de galle, & la rage craignant l'eau, vne augmenta-
tion des paſſions d'eſtomach & de melancholie. Et m'eſmerueille comment nous
auons oublié que Homere meſme ne l'a point ignoré: car il eſt certain qu'il a appellé
le chien λυσσητῆρα, à cauſe de ceſt accident la de la rage, à laquelle il eſt ſubiect, dont
on dit que les hommes qui enragent, ont le mal de Lyſſé. Diogenian aiant ainſi
parlé, Philon meſme luy reſpondit vn peu en refutant ſes raiſons, & me pria de ſe- H
courir les anciens medecins que lon condamnoit ainſi d'ignorance ou de noncha-
lance des choſes principales, ſ'il eſt vray que ces maladies la ne ſoient pas plus recen-
tes & plus modernes que leur aage. Premierement doncques il ſemble que Diogе-
nian n'ait pas bien ſuppoſé, que les intentions & relaxations, augmentations & di-
minutions ne facent point de differences, & ne tranſportent point les ſubiects hors
de leurs genres. Car par ce moien il faudra doncques dire, que le vin ne ſoit point
different du vinaigre, ny l'amertume de l'aſtriction, ny le froment de l'yuraye, ny
la mente ſauuage de la cultiuee. Et toutefois ce ſont toutes ſorties & mutations de
leurs qualitez, aux vnes relaxations & affoibliſſements, quand elles ſe paſſent: & aux
autres tenſions & roidiſſements, quand elles ſe renforcent, & prennent vigueur. Ou
il faudra que nous diſſions que le vent clair & blanc, ne differe point de la flamme,

ny

A ny la flamme de la lueur, ny la gelee de la roſee, ny la greſle de la pluye, ains que toutes ces choſes ne ſont que roidiſſements & renforcements, & par conſequent faudra auſſi dire, que la cecité & aueuglement ne differera en rien de la veuë baſſe & ternie, ne le baillement de la nauſee de la maladie cholere, & qu'elles ne ſont diſtantes que du plus & du moins : & toutefois encore ne feroit cela rien à propos cõtre ce qui eſt dit: car ſ'ils confeſſent que ceſte intention & augmentation de vehemẽce ſoit venue premieremẽt en ce temps, eſtant la nouueauté en la quantité, non en la qualité, l'abſurdité eſtrãge demourera touſiours. Et puis Sophocles aiant bien dit touchãt les choſes que lon meſcroit eſtre de preſent, parce qu'elles n'ont pas eſté par le paſſé,

Tous cas iadis enſemblément
Aduindrent du commancement:

il ſemble auſſi qu'il y ait raiſon de dire, que n'eſtãt pas le cours ouuert, comme la barriere leuee, les maladies ne coururent pas toutes enſemble pour ſortir en eſtre,
B mais que l'vne venant touſiours apres l'autre, queuë à queuë, chaſcune a pris ſa premiere naiſſance en quelque temps. Bien pourroit on, dis ie, par coniecture eſtimer, que les vnes ſont venues de faulte & d'indigence, comme celles que nous engẽdre la chaleur, quãd elle nous donne, ou la froidure, & que ce ont eſté les premieres: & que les repletions, les delicateſſes & les voluptez ſont venues puis apres auec oyſiueté & pareſſe, qui pour l'abondance de viure, ont fait beaucoup & de mauuaiſes ſuperfluitez, dont ſont procedees pluſieurs diuerſes ſortes de maladies, les meſlanges & entrelaſſeures deſquelles, les vnes auec les autres, aménent touſiours quelque choſe de nouueau. Car ce qui eſt ſelon nature eſt ordonné & determiné, par ce que nature n'eſt autre choſe que l'ordre, ou bien l'effect de l'ordre : mais le deſordre, comme le ſable de Pindare, ne ſe peult comprendre en nombre certain, & ce qui eſt contre nature eſt incontinent indetermine & infiny. Car dire verité ne ſe peult qu'en vne ſorte, & de mentir les affaires nous en donnent moien en infinies ſortes, & les
C accords, conſonances & conuenances, ont leurs raiſons certaines, mais les erreurs que les hommes font en la lyre, au chant, & en la danſe, on ne les ſçauroit comprendre, combien que Phrynichus poëte Tragicque die de ſoy meſme,

I'ay de baller des ſortes differentes,
Autant que fait de vagues violentes,
En la marine agitee, leuer
Toute vne nuict perilleuſe d'hyuer.

Et Chryſippus eſcrit, que les diuerſes complications & entrelaſſeures de dix propoſitions ſeulement, ſurmontẽt le nombre d'vn million : mais Hipparchus l'en reprent & prouue que l'affirmatiue monte cent quarante & neuf mille, & la negatiue des meſmes propoſitions, trois cents dix mille, neuf cents cinquante & deux. Et Xenocrates a aſſeuré que le nombre des ſyllabes que font les lettres ioinctes & meſlees en-
D ſemble, monte à la ſomme de cent millions & deux cents mille. Pourquoy doncques trouuera lon eſtrange que le corps aiant en ſoy tant de diuerſes facultez, & acquerant encor tous les iours, par ce qu'il boit & qu'il mange, tant de differentes qualitez, attendu meſmement qu'il vſe & de mouuements & de mutations qui n'ont ny temps ny ordre touſiours vn & certain. Si les complications & entrelaſſeures de tant de choſes enſemble apportent de nouuelles, & inuſitees ſortes de maladies, comme Thucydides eſcrit que fut la peſtilence à Athenes, coniecturant que ce n'eſtoit pas maladie ordinaire en ces pais, par ce que les beſtes de proye qui mangent chair, ne vouloient pas toucher aux corps qui en eſtoient morts. Et ceulx qui furent malades alentour de la mer rouge, ainſi comme Agatharchides eſcrit, eurent des accidents eſtranges, que perſonne n'auoit iamais ne leus ne veus: & entre autres, qu'il leur ſortoit de petits ſerpenteaux, qui leur mangeoient le gras des iambes, & les

ſouris des bras. Et quand on leur cuidoit toucher, ils rentroient au dedans, & ſen- E
ucloppans parmy les muſcles engendroient des boſſes & apoſtumes qui faiſoient
des douleurs intolerables: & ceſt inconuenient n'auoit iamais eſté veu deuant, & ia-
mais n'a eſté reueu depuis, ny à d'autres qu'à ceulx la, comme pluſieurs autres acci-
dents. Car il y a eu homme qui aiant eſté bien longuement trauaillé d'vne retention
d'vrine, ietta à la fin par la verge vn feſtu d'orge auec ſes neuds: & nous ſçauons que
vn noſtre amy & hoſte, ieune adoleſcent, rendit auec grãde quantité de ſemẽce vne
petite beſtiole veluë, qui auec pluſieurs pieds marchoit bien viſtement: Et Ariſtote
eſcrit que la nourrice d'vn Timon en la Cilicie ſe retiroit à part deux moys durant,
tous les ans, ſans boire ny mãger, ny donner autre apparence de vie, ſinon qu'elle reſ-
piroit. Et certes il eſt eſcript és liures Meloniẽs qu'vn certain ſigne de ceulx qui ont le
foie gaſté, eſt quand ils eſpient diligemment par la maiſon les ſouris domeſtiques, &
qu'ils courẽt apres, ce qui ne ſe voit maintenãt nulle part. Et pourtant ne nous eſmer-
ueillons point, ſi nous voions venir en eſtre quelque choſe qui parauãt n'ait point e- F
ſté, ny auſſi ſ'il viẽt puis apres à defaillir. Car la cauſe en eſt la nature des corps, qui prẽ-
nent tantoſt vne & tãtoſt vne autre tẽperature: & ſi Diogenian nous veut introduire
vn air nouueau, vne eau peregrine, laiſſons les là, cõbien que nous ſçauõs bien que les
ſectateurs de Democritus diſent & eſcriuent, que des mõdes qui periſſent hors de ce-
ſtui-cy, & des corps eſtranges qui de celle infinité de mondes influent en ceſtui-cy,
bien ſouuent il naiſt des principes de peſtilences & d'accidents extraordinaires. Laiſ-
ſons auſſi les particulieres corruptions qui aduiennẽt en diuers pais, ou par tremble-
mẽts de terre, ou par ardeurs & ſeichereſſes exceſſiues, ou par pluies extraordinaires,
deſquelles cauſes il eſt force & que les vẽts, & que les riuieres & ruiſſeaux ſe reſentẽt,
attendu qu'ils naiſſent de la terre, qu'ils en deuiennẽt malades & ſ'en alterent. Mais il
ne fault pas omettre les alterations & changements qui aduiennent en noz corps des
choſes que nous mãgeons & beuuons, & du reſte du traictement de la perſonne. Car
pluſieurs choſes, dont les anciens n'ont iamais taſté ne gouſté, ſont maintenant en G
delices, eſtimees treſſauoureuſes, comme le breuuage de miel & de vin, & la
ſommade. Quant à la ceruelle, on dit qu'ils ne la nommoient pas ſeulement, ains
la iettoient, aiants en horreur de l'ouir nommer ſeulement. Et quant au concom-
bre, au melon, au citron & au poiure, ie cognois encore beaucoup de vieilles gents
qui n'en ſçauroient gouſter. Parquoy il eſt croyable que noz corps reçoiuent vn
eſtrange changement, & alterent leur temperature, acquerants peu à peu vne quali-
té toute autre, & vne ſuperfluité d'excrements toute differente qu'au parauant. Et
ſi eſt encore à croire, que la mutation de l'ordre des viandes y fait beaucoup: car les
froides tables que lon appelloit au parauant d'huytres, de heriſſons de mer, d'œufs
durs, de ſallades & herbages cruds, eſtans cõme des pietons diſpos & legers, que lon
a transferez de la queuë à la teſte de l'armee, ont maintenant le premier lieu, là où
elles ſouloient anciennement auoir le dernier. Auſſi fait grande diuerſité ce que H
nous appellons Propoma, comme qui diroit, l'auant boire: car les anciens ne beu-
uoient pas ſeulement de l'eau deuant que de manger: & maintenant à ieun auant
que manger, eſtants preſque yures, apres qu'ils ont bien trempé leurs corps, ils com-
mancent alors à manger, & leur eſtomach bouillant deſia, ils y fourrent toutes cho-
ſes inciſiues & aigues pour irriter & prouocquer l'appetit, & puis ſempliſſent en-
core d'autres viandes. Mais il n'y a rien qui ait eu plus de pouuoir d'apporter muta-
tion, & engendrer des nouuelles maladies, que tant de façons que lon donne à la
chair de noſtre corps és baings, car on l'amolliſt premierement & la fond on, com-
me le fer au feu, & puis on luy donne la trempe auec l'eau froide,

Là Phlegeton & Acheron ardents
De rouge feu ſe coulent au dedans.

Il me

A Il me ſemble que ſi quelqu'vn de ceulx qui ont veſcu vn peu deuant nous, voyoit la porte ouuerte de noz eſtuues, il pourroit dire cela. Là où les anciens vſoient d'eſtuues ſi temperees & ſi doulces, que le Roy Alexandre aiant la fiebure couchoit & dormoit dedans, & les femmes des Gaulois y portants les pleins pots de boulie, là mangeoient auec leurs enfans qui ſe lauoient quand & elles. Mais maintenant il ſemble que ceux qui ſont dedãs les eſtuues ſoient aux gros ſanglots, tant ils halettent & palpitent, comme ceulx qui eſtouffent: & l'air que lon y reſpire eſtant meſlé de feu & d'humidité, ne laiſſe pas vn endroit du corps à repos, ains croule, ſecouë, & remuë de ſon lieu iuſques à la moindre parcelle, tant que nous venions à les eſteindre ainſi enflammez & bouillans. Il n'eſt doncques point beſoing, Diogenian, de cauſes peregrines venants de dehors, ny des entremondes: ains, ſans aller plus loing que nous meſmes, le changement de la façon de viure eſt ſuffiſante cauſe pour pouuoir & engendrer & faire ceſſer en nous des maladies.

B

QVESTION DIXIEME.

Pourquoy eſt-ce que lon ne croit point aux ſonges de l'Automne.

FLorus ſ'eſtant mis ſur les Problemes & queſtions naturelles d'Ariſtote, que lon auoit portees pour paſſer le temps aux Thermopyles, ſe remplit luy meſmes de pluſieurs doubtes, & en remplit encore les autres, comme font ordinairement les hommes ſtudieux, rendants en cela teſmoignage à Ariſtote qui dit, que le beaucoup ſçauoir apporte beaucoup d'occaſions de douter. Si nous donnoient les autres queſtions agreable paſſetemps & entretien en nous promenant ſur iour, mais ce que lon dit des ſonges, qu'ils ſont plus mal aſſeurez & incertains, principalement és mois que les feuilles tombent des arbres. Phauorinus aiant vacqué le reſte du iour à autres
C lettres, ſe remeit ſus apres ſoupper: ſi ſembloit à tes familiers qui ſont mes enfans qu'Ariſtote auoit ſuffiſamment ſolu la queſtion, & penſoient qu'il n'en falloit rien enquerir ne dire d'auantage, ſinon en attribuer, comme il fait, la cauſe aux fruicts nouueaux: car eſtans encore frais en leur vigueur ils engendrent en noz corps beaucoup de vents & de brouillemẽs: car il n'eſt pas vrayſemblable que le vin ſeul bouille & ſe courrouce, ny que l'huile eſtant frais faitte face du bruit en bruſlant dedans les lampes, faiſant la chaleur euaporer ce qu'il y a de ventoſité, ains nous voions que & les bleds & les fruicts des arbres nouueaux ſont enflez & tendus, iuſques à ce qu'ils aient exhalé tout ce qu'il y a de crud, & de flatueux en eulx. Or qu'il y ait des viandes qui facent ſonger, & qui engendrent des viſions turbulentes en dormant, on en allegue le teſmoignage des febues, & la teſte du poulpe, deſquelles viandes on commande de ſabſtenir à ceulx qui veulent deuiner les choſes à aduenir par leurs ſonges.
D Or eſtoit Phauorinus merueilleuſement grand amateur d'Ariſtote, & attribuoit à l'eſchole Peripatetique ceſte louange, que leur doctrine eſtoit plus vrayſemblable que de nuls autres philoſophes: mais lors il tira vn ancien propos de Democritus hors de la fumee, dont il eſtoit tout obſcurcy, pour le fourbir & eſclarcir. Suppoſant ceſte vulgaire opinion que dit Democritus, que les images ſe profondent dedans noz corps à trauers les pores, & que reuenans du fond elles nous cauſent les viſions que nous auons en dormant, & qu'elles viennent de tous coſtez ſortans des vtenſilles, des habillemens, des plantes, mais principalement des animaulx, à cauſe qu'ils ſe meuuent beaucoup, & ont de la chaleur, aians non ſeulement les ſimilitudes & formes empraintes des corps, comme Epicurus penſe, qui ſuit iuſques icy l'opinion de Democritus, & puis la laiſſe là, mais auſſi tirans apres ſoy les apparences des mouuemens de l'ame, & des conſeils, des mœurs, & des paſſions, & que entrans auec ce-

la elles parlent comme ſi c'eſtoient choſes animees, & diſtinctement apportent à E
ceulx qui les reçoiuent les opinions, les paroles, les diſcours, & les affections de
ceulx qui les tranſmettent, quand en entrant elles retienent encores les figures bien
expreſſes & non confuſes, ce qu'elles font quand leur cours & cheminement ſe fait
viſte par l'air bien vny, ſans trouuer empeſchement quelconque. Or l'air de l'Au-
tomne auquel les arbres perdent leurs feuilles aiant beaucoup d'inegalitez & aſpre-
tez, diuertit & deſtourne en pluſieurs pars les images, & rend leur euidence foible
& fuyante, eſtant obſcurcie par la tardité & demeure de leur cheminement: comme
au contraire quand elles ſaultent hors des choſes qui en ſont groſſes, & qui bruſlent
d'ardeur de les enfanter, qu'elles ſont beaucoup, & paſſans viſtement leur chemin,
elles rendent alors les apparences toutes fraiſches & fort ſignifiantes. Et puis iettant
ſon regard ſur Autobulus, & ſe prenant à rire: Il me ſemble, dit il, que ie vous voy
appareiller de combattre les vmbres de ces images icy, & paſſants l'attouchement de
la main ſur vne vieille opinion, comme ſur vne peinture, vous y penſez faire quel- F
que choſe. Ne faittes point le fin auec nous, ce reſpondit adoncq Autobulus: car
nous ſçauons bien que vous tenez & approuuez l'opinion d'Ariſtote, mais pour
luy donner luſtre, vous luy comparez celle de Democritus pour luy ſeruir d'vmbre
& de feuilles. Nous renuerſerons doncq celle la, & combattrons ceſte cy qui accuſe
les nouueaux fruits, & blaſme ce que nous aimons tant, ſans propos: car & l'Eſté &
l'Automne porteront teſmoignage, que lors que nous mangeons les fruits les plus
frais, & aiants plus belle cotte, comme dit Antimachus, c'eſt lors que nous auons
les ſonges moins trompeurs & moins menteurs. Mais ces mois la qui font tom-
ber les feuilles des arbres, eſtans aſſis & logez aux fauxbours de l'hyuer, ont deſia re-
duits les grains & les fruits des arbres à leur parfaitte concoction, & rendus fleſtris,
ridez, greſlez, & aiants perdu tout ce qu'il y auoit de violent & de furieux. Et quant
au vin nouueau, ceulx qui le boiuent le plus recent, c'eſt ordinairement au mois de
feburier apres l'hyuer, & ce iour la auquel on commance, nous autres en noſtre païs, G
l'appellons le iour de la bonne Fortune: & les Atheniens l'appellent Pithœgia, pour
ce que lon y ouure les tonneaux. Mais quant aux mouſt qui bouilt encore, nous
voions que iuſques aux manœuures meſmes craignent d'en boire. Ceſſans doncq'
de calomnier les dons des Dieux, prenons vn autre chemin, auquel nous conduit le
nom meſme de la ſaiſon, & des ſonges venteux & trompeurs: car la ſaiſon ſappelle
φυλλοβόος à cauſe que les feuilles des arbres tombent pour la froideur & ſeichereſſe du
temps, ſi ce n'eſt de quelque arbre qui ſoit de temperature chaulde & graſſe, comme
l'oliuier, le laurier, & la palme, ou bien humide, comme le lierre, & le meurte: car
à ceulx la leur temperature leur ſert, & aux autres non, par ce que ceſte proprieté
collante & retenante ne leur demeure pas eſtant leur humidité naturelle ou gelee
de froid, ou deſeichee, pour ce qu'elle eſt foible, & qu'il y en a peu. Le florir donc-
ques & le croiſtre & verdoyer aux plantes, & encore plus aux animaulx, vient de H
l'humidité & de la chaleur, & au contraire la froideur & la ſeichereſſe leur ſont
mortelles. Voila pourquoy Homere appelle de bonne grace les hommes verds &
gaillards ὑγρούς, c'eſt à dire humides, & ſe reſiouir ἱκμαίνεσθαι, comme qui diroit, ſhume-
cter & arroſer: & au contraire, ce qui eſt eſpouuentable & douloureux, ῥιγαλαυρὸν &
κρυερὸν, comme qui diroit, roide & tranſſi de froid, & vn corps mort & ſeiché cõme
vne mommie ſappelle ἀλίβας, ſans humeur, & σκελετὸς vne anatomie ſeichee au Soleil
ou à la fumee, qui ſont tous mots tendans à iniurier & diffamer la ſeichereſſe. D'a-
uantage le ſang, qui eſt la principale force & vertu qui ſoit en nous, eſt enſemble &
chaud & humide, & la vieilleſſe eſt defectueuſe de l'vn & de l'autre. Or ſemble il
que l'Automne ſoit comme la vieilleſſe de l'annee acheuant ſa reuolution: car l'hu-
midité n'eſt pas encore venue, & la chaleur ſ'en eſt deſia allee, ou n'eſt plus forte, &

qui

A qui eſt vn ſigne de froideur & de ſeichereſſe, il rend les corps enclins & diſpoſez aux maladies. Or eſt il neceſſaire que l'ame compatiſſe & ſe ſente des indiſpoſitions du corps, & que les eſprits eſtans figez & engroſſis, la vertu diuinatrice ſoffuſque & ſe terniſſe, ne plus ne moins qu'vn mirouer qui eſt tout eſpris de brouillas: voila pourquoy il ne rend & ne renuoye rien qui ſoit bien exprimé ne bien apparent, d'autant qu'il eſt mal poly & ridé, non reluyſant & liſſé.

Le Neufieme Liure des propos de table.

QVESTION PREMIERE.

Des vers qui ont eſté autrefois opportunément ou importunément eſcriez.

B

CE neufieme liure des propos de table, Socius Senecion, contient les propos qui furent tenus à Athenes en la feſte & ſolennité des Muſes, par ce que le nombre nouenaire conuient & eſt fort bienſeant aux Muſes: & ſi le nombre des queſtions ſurmonte la dizaine ordinaire des autres liures, il ne ſen fault point eſbahir, par ce qu'il falloit rendre aux Muſes tout ce qui appartient aux Muſes ſans leur rien oſter ny retenir, non plus qu'aux choſes ſacrees, attendu que nous leur deuons plus de choſes & de plus belles, que celles-la. Ammonius eſtant capitaine de la ville d'Athenes, en faueur de Diogenianus voulut ſçauoir comment profitoiẽt les ieunes hommes qui eſtudioient aux lettres, en la Geometrie, en la Rhetorique, & en la Muſique: & pour ce faire, il conuia à ſoupper les plus fameux regents & maiſtres qui fuſſent en la ville. Il y auoit encore
C pluſieurs autres gents doctes & ſtudieux, & preſque tous ſes familiers & amis. Or Achilles és ieux des funerailles de Patroclus ne conuia à ſoupper auec luy que ſeulement ceulx qui auoient combattu teſte à teſte à oultrance, voulant, ainſi comme lon dit, que ſi les armes d'auenture les auoient allumez de cholere, ou d'appetit de vengeance l'vn encontre de l'autre, qu'ils la depoſaſſent & quittaſſent en beuuant & mangeant à meſme table enſemble. Mais il aduint lors tout le contraire à Ammonius, car la ialouſie, contention & emulation de ces regents ſeſchauffa d'auantage quand ils eurent bien beu, & deſia commançoient à ſentrearguer & defier les vns les autres ſans ordre ny iugement: parquoy il commanda premierement au muſicien Eraton de chanter ſur la Lyre. Si commança ſon chant par ces vers,

Il n'y a doncq pas vne ſeule ſorte
De quereller.

D Et fut loué d'auoir ſceu bien à propos accommoder & appliquer les paroles de ſon chant à ce qui ſe preſentoit. Et puis il meit en auant ce ſubiect & argument de deuiſer des vers opportunément proferez, diſant que cela non ſeulement auoit bonne grace, mais auſſi quelquefois apportoit grande vtilité. Si fut incontinent en la bouche d'vn chaſcun, le poëte qui aux nopces du Roy Ptolomeus, lequel eſpouſoit ſa propre ſœur, & eſtoit eſtimé faire en cela vn acte eſtrange & illicite, commança ſon chant par ces vers,

Lors Iupiter Deité ſouueraine,
Manda Iuno ſa femme & ſœur germaine.

Et celuy qui ſappareillant pour chanter apres ſoupper deuant le Roy Demetrius, comme le Roy luy euſt enuoyé ſon fils Philippus, qui eſtoit encore vn petit enfant, adiouſta ſur le champ,

Nourrỳ le moy ce fils en diſcipline
Qui d'Hercules & de moy ſoit bien digne.

Et Anaxarchus, comme Alexandre en vn ſoupper luy iettaſt des pommes, en ſe leuant de table dit ce vers,

Vn Dieu ſera par vn homme blecé.

Et vn tres-gentil enfant de Corinthe, eſtant mené priſonnier entre les autres, quand la ville fut priſe, comme Mummius pour eſprouuer ceulx qui eſtoient de libre condition les feiſt eſcrire, il eſcriuit ces vers,

O bien heureux & trois & quatre fois,
Ceulx qui ſont morts cy deuant des Grejois.

On dit qu'il feit ſi grãd' pitié à Mummius, qu'il ſ'en prit à pleurer, & qu'il remeit pour l'amour de luy en liberté tous ceulx qui eſtoient de ſa parenté. Auſſi feit on mention de la femme d'vn Theodorus, ioueur de Tragedies, laquelle eſtant le iour prochain qu'ils deuoient faire à l'enuy à qui gaigneroit le pris, ne le voulut pas receuoir à F
coucher auec elle : mais comme il fut retourné du Theatre où il auoit gaigné & emporté le pris, elle le baiſa, & luy dit ce vers,

D'Agamemnon le noble fils il t'eſt
Ores permis faire ce qu'il te plaiſt.

Auſſi y eut il qui en allegueront pluſieurs autres importunément proferez, & qu'il eſtoit bon de ſçauoir comment pour ſ'en garder, comme de Pompee le grand, apres qu'il fut de retour de ſa grande expedition, le maiſtre qui monſtroit à ſa fille luy voulant faire veoir comment elle auoit profité, aiant fait apporter vn liure pour la faire lire, luy ouurit en vn tel endroit,

Tu es venu ſain & ſauf de la guerre,
Que pleuſt à Dieu qu'on t'y euſt mis en terre.

Et cõme vne nouuelle incertaine ſans auteur euſt eſté apportee à Caſſius Longinus, que ſon fils eſtoit mort en païs eſtrange, n'en pouuant ſçauoir la verité, ny auſſi en G
oſter la ſuſpicion de ſa fantaiſie, il y eut vn Senateur deſia homme d'aage, qui le venant viſiter, luy dit, Ne meſpriſeras tu point Longinus ce vain bruit de ville incertain, & ceſte nouuelle qui a eſté ſemee par quelque homme malin? comme ſi tu ne ſçauois pas bien, & que tu n'euſſes pas leu ceſte ſentence,

Iamais en vain publique renommee,
Ne ſe trouua auoir eſté ſemee.

Et celuy qui en l'Iſle de Rhodes en plein Theatre à vn Grammairien qui luy demandoit vn carme, pour la deſſus faire monſtre de ſon ſçauoir deuant le peuple, bailla ceſtuy-cy,

Va t'en dehors ceſte Iſle viſtement,
Va des viuans le pire garniment.

Et ne ſçait on ſ'il le feit de propos deliberé, pour faire iniure à ce pauure Grammai- H
rien, ou ſi ce fut enuis qu'il rencontra à propos. Tant y a que ce deuis appaiſa gentilment & dextrement le tumulte.

QVESTION II. & IIIe.

Pour quelle cauſe a eſté A, *miſe la premiere des lettres*: *&*, *En quelle proportion a eſté compoſé le nombre des voyelles & demy-voyelles.*

ESTANT la couſtume à Athenes durant les feſtes des Muſes, que lon portoit par la ville des ſorts, & que ceux qui ſe rencontroient tiroient au ſort, à qui demanderoit le premier quelque queſtion de lettres à ſon compagnon. Ammonius craignant

A craignant que gents de meſme profeſſion ſe rencontraſſent enſemble, ordonna que ſans tirer au ſort, le Geometrien propoſeroit vne queſtion au Grammairien, & le Rhetoricien au Muſicien, & reciproquement auſſi qu'ils reſpondroient. Parquoy Hermias le Geometrien, propoſa à Protogenes le Grammairien, Qu'il luy diſt la cauſe pour laquelle A, eſtoit miſe la premiere de toutes les lettres. Il luy rendit la cauſe qui ſe dit par les eſcholes, car il eſt certain qu'à treſiuſte tiltre les voyelles precedent toutes les muettes & demy-voyelles, & entre icelles y en aiant aucunes longues, les autres breues, les autres ambigues, & de deux temps que lon appelle, ces dernieres à bon droit doiuent eſtre iugees de plus grande dignité & puiſſance, & entre elles doit auoir & tenir le rang de capitaine celle qui va touſiours deuant, & iamais derriere les deux autres, comme eſt Alpha, laquelle ne veult iamais ſeconder Iota, ny aller apres Ypſilon, de maniere que des deux il ſ'en face vne ſyllabe, ains comme ſen courrouçant & ſoſtant de là, elle veult auoir ſa propre place, & au contraire
B mettez la auec laquelle vous voudrez des deux autres, prouueu qu'elle aille deuant, elle ſaccordera & fera des ſyllabes, comme nous voions en ces mots, ἄνειον, & ἀνλεῖν, & en ces autres ἅλιας & ἀιδιᾶσας, & innumerables autres tels, ainſi va elle deuãt toutes les autres, & l'emporte, comme font ceulx qui cõbattent à toutes les cinq ſortes de ieux ſacrez deuant les communes, par ce qu'elle eſt voyelle deuant les autres voyelles, par ce qu'elle eſt de deux temps, & deuant celles de deux temps, par ce qu'elle marche touſiours la premiere, & iamais ne va apres ny ne ſuit les autres. Quand Protogenes eut Acheué, Ammonius m'appella & me dit, Ne veulx tu point ſecourir Cadmus, toy qui es Bœotien? car on dit qu'il meit Alpha la premiere, deuant toutes les autres, par ce que Alpha en langage Phęnicien ſignifie vn bœuf, qu'il reputoit non le ſecond, ny le troiſieme, comme fait Heſiode, mais le premier entre les meubles neceſſaires à l'homme. Non pas moy, dis ie, car ie ſuis plus tenu de ſecourir plus toſt mon grand pere, ſi ie puis, que non pas celuy de Bacchus: Car
C Lamprias mon grand pere diſoit, que la premiere voix diſtincte & articulee que l'homme prononce c'eſt par la puiſſance de l'Alpha: car le vent & l'eſprit qui ſort de la bouche ſe forme principalement par le mouuement des léures, leſquels eſtans ouuerts, de la ſimple ouuerture il en ſort ce premier ſon la, qui eſt le plus ſimple de tous, & qui a le moins de beſoing de manufacture, n'appellant pas meſme la langue à ſon ſecours, ny ne l'attendant pas, ains ſort dehors, elle demourant immobile en ſa place. Auſſi eſt-ce la premiere voix que les petits enfans iettent, & lon l'appelle ἀὰ, qui ſignifie touſiours, pour ce que touſiours ſentend celle voix, & pluſieurs autres ſemblables dictions, comme ἄδειν, ἀνλεῖν, ἀλαλάζειν, & croy auſſi que ἀίειν & ἀνοίγειν non ſans cauſe ont ainſi eſté nommez de l'entrebaillure & ouuerture des leures, par laquelle ce ſon la en ſort: & pourtant tous les noms de autres lettres muettes ſe ſeruent de l'Alpha, comme d'vne lumiere pour eſclairer leur aueuglement, excepté vne.
D Car il n'y a que le Pi où la puiſſance de ce ſon la ne ſoit employee: car quant au Phi & au Chi, l'vn eſt le cappa mué en aſpre ſon, & l'autre le Pi. A quoy Hermias reſpondit qu'il approuuoit l'vne & l'autre raiſon. Et que ne nous dis tu doncques, ſ'il y a quelque raiſon & proportion du nombre des lettres? comme il me ſemble qu'il y en a, dont ie prens argument, par ce que la multitude des muettes & des demy-voyelles n'eſt point fortuite ny des vnes enuers les autres, ny enuers les voyelles auſſi, ains ſe trouue eſtre ſelon la premiere proportion & medieté que nous appellons Arithmetique, par ce que eſtans les vnes neuf, & les autres huit, le nombre du milieu vient à ſurmonter egallemẽt, comme il eſt ſurmonté, & les deux bouts eſtans aſſemblez enſemble, le plus grand au regard du plus petit eſt en proportion telle que le nõbre des Muſes à celuy d'Apollo, par ce que le neuf eſt attribué aux Muſes, & le ſept à Apollo, leſquels deux conioincts enſemble font le double de celuy du milieu, à

bonne raiſon, par ce que les demy-voyelles qui ſont entre les deux extremitez par- E
ticipent de la puiſſance & efficace des deux bouts. Mercure, dit il, fut celuy qui premierement trouua les lettres en Ægypte, & pourtant les Ægyptiens pour repreſenter la premiere lettre peignent Ibis, d'autant qu'elle eſt dediee à Mercure, & mal, ſelon mon iugement, donnant la precedence de toutes les lettres à vne beſte, qui n'a ny voix, ny ſon quelconque. Et attribue lon à Mercure le quatre principalement entre les nombres: & y a pluſieurs qui eſcriuent qu'il naſquit auſſi au quatrieme iour du mois: & puis le quatre multiplié par quatre, fait les premieres que lon appelle Phęniciẽnes, à cauſe de Cadmus. Et des autres qui ont depuis eſté inuentees, Palamedes le premier en inuenta les quatre, & Simonides y en adiouſta autres quatre. Or eſt le premier parfait de tous les nombres le trois, comme aiant commancement, milieu, & fin: & puis le ſix, comme eſtant egal à toutes ſes parties enſemble. De ces deux la le ſix multiplié par le quatre, & le trois multipliant le premier cube, font le nombre de vingt & quatre. Comme il parloit encore, le Grammairien Zopy- F
rion ſen mocquoit tout apparemment, & parloit entre ſes dents: mais ſi toſt qu'il eut acheué, il dit, que tout cela n'eſtoit qu'vn babil friuole, pour autant que ce n'auoit eſté par raiſon quelconque, ains par aduenture & cas fortuit, que les lettres ſ'eſtoient trouuees en tel nombre & en tel ordre. Comme que le premier carme de l'Iliade ſe ſoit rencontré d'autant de ſyllabes, comme le premier de l'Odyſſee, & derechef que le dernier de l'vne ait ſuiuy de meſme le dernier de l'autre, tout eſt aduenu fortuitement & caſuellement.

QVESTION QVATRIEME.

Quelle main de Venus bleça Diomedes.

APRES cela Hermias voulut propoſer quelque queſtion à ce Zopyrion, mais G
le Rhetoricien Maximus luy demanda ſus Homere, quelle main de Venus Diomedes auoit blecé. Et Zopyrion tout ſoudain luy contre-demanda, de quelle cuiſſe Philippus eſtoit boiteux. Ce n'eſt pas de meſme, reſpondit Maximus, car Demoſthenes n'a point laiſſé de moien de pouuoir reſpondre de cela: mais ſi tu confeſſes ne le ſçauoir pas, d'autres te monſtreront là où Homere dit à ceulx qui ont entendement de le cognoiſtre, quelle main fut blecee. Il ſembla que Zopyrion fuſt vn peu eſtonné de ce propos, parquoy luy ſe taiſant, nous priaſmes Maximus de nous le monſtrer. Premierement, dit Maximus, les vers eſtants ainſi,

De Tydeus adonc le fils vaillant
Par grand'ardeur à coſté treſſaillant,
Du fer trenchant qu'auoit ſa iaueline
Perça le hault de ſa main feminine. H

Il eſt tout euident que ſ'il l'euſt voulu frapper à la main gauche, il n'euſt point eu de beſoing de ſaulter à coſté, car il auoit vis à vis de ſa droitte la gauche d'elle, luy courant ſus de front: & ſi eſt plus vrayſemblable qu'il ait voulu bleçer la plus forte main, & celle dont elle emportoit ſon fils Æneas, & dont elle ſe ſentant blecee laſcha priſe du corps qu'elle enleuoit. Secondement quand elle ſen fut retournee au ciel, Minerue en ſe riant, dit ainſi à Iupiter:

Certes Venus ſubornant quelque dame
Grecque, de ſuiure en amoureuſe flamme
L'vn des Troyens que ſon cœur aime tant,
Aſſiſe aupres d'icelle en la flattant,
A quelque agraffe ou eſpingle enſaignee

Elle

A Elle a vn peu ſa main égratignee.

Or ie croy que toy-meſme treſſuffiſant regent, quand pour le careſſer tu touches quelqu'vn de tes diſciples & que tu le flattes, que tu ne le fais pas de la main gauche, ains de la droicte, comme il eſt vrayſemblable que Venus, qui eſtoit la plus gracieuſe & adroicte de toutes les Deeſſes, careſſoit ainſi les Princeſſes Grecques.

QVESTION CINQVIEME.

Pourquoy eſt ce que Platon dit, que l'ame d'Aiax eſtoit venue la vingtieſme au ſort.

CELA reſiouit tous ceulx de la compagnie, excepté vn grammairien nommé Hylas, lequel Soſpis le Rhetoricien voiant morne, taciturne & tout engrongné, à cauſe qu'il ne luy eſtoit pas gueres bien ſuccedé en la preuue qu'il auoit mon-
B ſtree du profit que faiſoient à l'eſtude ſes eſcholiers, il luy cria,

Tout ſeule eſtoit l'ame d'Aiax le fils
De Telamon:

& puis luy acheua le reſte en parole plus haute que quand on deuiſe familierement enſemble,

Approche toy ie te prie beau Sire,
A fin que mieulx tu entendes mon dire,
Et domte vn peu la cholere & courroux,
Que ton courage a conçeu contre nous.

Et Hylas grommelant encore en cholere, qu'on luy auoit fait tort, reſpondit ſottement & impertinemment, que l'ame d'Aiax eſtoit venue aux enfers la vingtieſme au ſort, ſelon Platon, & qu'elle ſ'eſtoit tournee en nature de lion, mais que pluſieurs-fois il luy eſtoit venu en penſee ce que le vieillard de la comedie diſoit, qu'il valoit
C mieulx deuenir aſne que de veoir, que ceulx qui valoient moins que ſoy fuſſent plus honorez & preferez. Dequoy Soſpis ſe prenant à rire: mais ie te prie deuant que tu entres en ceſte peau de baudet, ſi tu as aucun ſoing de l'honneur de Platon, enſeigne nous pour quelle raiſon il dit, que l'ame d'Aiax Telamonien vient la vingtieſme par le ſort à faire ſon option: ce que Hylas refuſant de faire, par ce qu'il penſoit qu'on ſe mocquaſt de luy, à cauſe qu'il luy eſtoit fort mal ſuccedé en ſa diſpute, mon frere Lamprias, prenant la parole: N'eſt-ce point, dit il, pour ce que Aiax emporte touſiours le ſecond lieu de beauté, de grandeur & de vaillance,

Apres le fils de Peleus parfait?

& le vingt eſt la ſecqnde dizaine, & le dix entre les nombres le plus puiſſant, comme Achilles l'eſtoit entre tous les princes Grecs: dequoy nous nous priſmes tous à rire. Et Ammonius, Tu te iouës auec Hylas, dit il, en diſant cela, Lamprias: mais ie te
D prie de nous diſcourir à bon eſciant & ſans rire, puis que tu as volontairement pris la parole, touchant la cauſe. Lamprias ſe trouua vn peu eſtonné de prime face pour ceſte demande, toutefois y aiant penſé vn peu, à la fin il dit, que Platon ſe iouë bien ſouuent auec nous par les noms dont il vſe, mais là où il meſle quelque fable en parlant de l'ame, il vſe fort de l'entendement. Car il appelle la nature intelligente du ciel, chariot volant, le mouuement armonieux du monde: & au lieu dont il eſt queſtion, qui eſt à la fin du dixieme liure de la republique, il fait venir vn meſſager des enfers qui vient apporter les nouuelles de ce qu'il y a veu, & l'appelle Er en ſon nom, Pamphylien de nation, & fils de Harmonius, nous donnant couuertement à entendre par cela, que noz ames ſ'engendrent par armonie, & ſont conioinctes au corps, & que quand elles en ſont deioinctes & ſeparees, elles accourent de tous coſtez en l'air, & de là de rechef elles retournent à ſecondes generations. Qui gardera donc, que

ceſt εἰκοστὸν, quaſi εἴκοστὸν, c'eſt à dire, vingtieſme, ne ſoit dit pour monſtrer, que ce E
n'eſt pas à la verité qu'il parle, ains plus toſt par coniecture & fiction, ou pour ce que
c'eſt vn mort qui parle, comme choſe dicte en l'air à l'aduenture? Car il touche
touſiours ces trois cauſes, comme celuy qui premierement ou principalement a
cogneu & entendu comment la fatale deſtinee ſe ioinct & ſe meſle auec la fortune,
& auec noſtre liberal arbitre, & maintenant au lieu preallegué, il monſtre ſingulie-
rement bien, quelle puiſſance és choſes humaines a chaſcune de ces cauſes la, attri-
buant le chois & election de la vie au liberal arbitre: car le vice & la vertu n'ont
point de maiſtre qui les domine, & attachét à la neceſſité de la fatale deſtinee l'eſtre
religieux enuers les Dieux, à ceulx qui ont fait bonne option, ou le contraire à
ceulx qui l'ont fait mauuaiſe. Et les cheutes des ſorts qui eſtants à l'aduenture iettez
& ſemez çà & là ſans ordre arriuent à chaſcun de nous, introduiſent la fortune, &
preuiennent beaucoup de ce qui eſt noſtre, par les nourritures & gouuernements
de republique où chaſcun de nous ſe rencontre. Car il n'eſt pas raiſonnable de re- F
chercher la cauſe de ce qui ſe fait fortuitement & caſuellement, par ce que ſ'il y auoit
raiſon au ſort, ce ne ſeroit plus fortune ou cas d'aduẽture, ains quelque prouidence
ou quelque fatale deſtinee. Cõme Lamprias parloit encore, on apperceuoit bien que
Marcus le grãmairien comptoit ſur ſes doigts à par ſoy quelque choſe: puis quand il
eut acheué, il nomma tout hault toutes les ames qui ſont euocquees en Homere, en-
tre leſquelles celle de Elpenor vaguoit encore ſur les confins n'eſtant pas aſſemblee
auec celles qui eſtoient aux enfers en l'autre monde, par ce que le corps n'en eſtoit
pas encore inhumé. Quant à celle de Tireſias, il ſemble n'eſtre pas raiſonnable de la
compter au nombre des autres,

Auquel encor qu'il ſoit mort ſeulement,
Proſerpine a donné entendement

& puiſſance de parler & d'entendre les viuants, encore auant qu'il ait beu du ſang des
victimes immolees. Si doncques, Lamprias, tu oſtes celles la & comptes les autres, G
il ſe trouuera que l'ame d'Aiax fut la vingtieſme de celles qui vindrent deuant Vlyſ-
ſes, & à cela fait alluſion Platon en ſe iouant & conioingnant ſa fable auec l'euoca-
tion des morts qui eſt en l'Odyſſee d'Homere.

QVESTION SIXIEME.

Que ſignifie la fable en laquelle on feint que Neptune *fut vaincu: & pourquoy les Atheniens effacent & oſtent le deuxieſme iour du mois d'*Aouſt.

ICY ſeſtant eſleué vn bruit, Menephyllus philoſophe Peripatetique appellant
nommeement Hyllas: Tu vois, dit il, que la queſtion n'eſtoit point vne mocque-
rie ny gaudiſſerie, mais laiſſe moy là, mon bel amy, ce mal plaiſant Aiax la, & du- H
quel le nom eſt de mauuais preſage, comme dit Sophocles: & te renge du coſté de
Neptune que luy meſme nous raconte auoir eſté pluſieurs fois vaincu, en ceſte
ville par Minerue, en Delphes par Apollo, en Argos par Iuno, en Ægine par Iupiter,
en Naxe par Bacchus, & neantmoins par tout en ſes rebuts & defaueurs ſ'eſt
touſiours monſtré doulx & gracieux, ſans tenir ſon cœur. Qu'il ſoit vray, il a en
ceſte ville temple cõmun auec Minerue, auquel encore y a il vn autel dedié à l'Ou-
bliance. Et lors Hylas ſemblant vn peu plus reſiouy: Tu oublies, dit il, Menephyl-
lus, à dire, que nous auõs oſté le deuxieſme iour du mois d'Aouſt, non pour cauſe de
la Lune, mais pource que ce fut le iour que ces deux Dieux la plaiderẽt de la ſeigneu-
rie de ce pais. Neptune, dit Lamprias, en tout ſ'eſt mõſtré plus ciuil & equitable que
Thraſybulus, ſi non vainqueur, cõme l'autre, mais vaincu, il a oublié ſon mal-talent.

Icy

A *Icy y a vne breche grande de defectuoſité en l'original Grec, où defaillent les queſtions qui enſuiuent.*

7 *Pourquoy eſt-ce que les accords ſont diuiſez & diſtribuez en trois.*
8 *En quoy different les interualles melodieux & accordants.*
9 *Quelle eſt la cauſe qui fait l'accord, & pourquoy eſt-ce que quand on touche enſemble deux cordes accordees la melodie eſt au bas.*
10 *Pourquoy eſt-ce que les reuolutions du Soleil & de la Lune eſtants egales en nombre, neãtmoins on voit que la Lune eclipſe plus ſouuent que ne fait le Soleil.*
11 *Que nous ne demourons pas touſiours meſmes & vns, d'autant que noſtre ſubſtance coule touſiours.*
12 *Lequel eſt plus vrayſemblable que les eſtoilles ſoient en nombre pair, ou en nombre non pair.*

B *Ce qui enſuit eſt la fin de la douzieme queſtion.*

Lyſander ſouloit dire, qu'il fault tromper les enfants auec des oſſelets, & les hommes auec les iurements. I'ay, dit Glaucias, ouy dire ce propos la de Polycrates le tyran, & encore à l'aduenture l'attribue il à d'autres. Mais pourquoy eſt-ce que tu le me demandes? Pource, dit Soſpis, que ie voy que les enfants rauiſſent les oſſelets, & les Academicques prennent les paroles. Car il me ſemble que ces eſtomachs la ne different rien de ceulx qui tendants le poing, demandent ſils tiennent nombre pair ou non pair en leur main cloſe. Protogenes doncques ſe leuant m'appelle par mon nom, & me dit: Que voulons nous dire, de laiſſer ces Rhetoriciens icy ainſi brauer & ſe mocquer des autres, & qu'on ne leur demande rien ce pendant, & qu'ils ne contribuent point leur cotte partie à ces propos icy? ſi ce n'eſt qu'ils veuillent dire qu'ils
C n'ont part ny communication aucune aux deuis de table en beuuant, attendu qu'ils ſont admirateurs & ſectateurs de Demoſthenes qui iamais en ſa vie ne beut vin. Cela n'en eſt pas cauſe, dis ie, ains c'eſt que nous ne leur auons rien demandé: mais ſi vous n'auez quelque choſe de meilleur, ie leur propoſeray vn faict de repugnance de loix contraires tiree d'Homere.

QVESTION TREZIEME.

Vne queſtion de loix contraires tiree du troiſieme de l'Iliade d'Homere.

QVELLE? me demanda il. Ie te la diray, dis ie, & leur propoſeray quant & quant, & pourtant qu'ils preſtent l'oreille attentiuement: car Alexandre Paris
D au troiſieme de l'Iliade defie Menelaus à certaines conditions en ceſte maniere:

Aſſemblez nous au milieu des deux oſts,
Menelaus & moy, en vn camp clos,
Pour teſte à teſte eſprouuer ſur la plaine
A qui des deux appartiendra Heleine
Auec ſes biens: & qui demourera
Victorieux & plus vaillant ſera,
Pour ſon butin que la Dame il emmene,
Et ſes ioyaux auec en ſon domaine.

& de rechef Hector faiſant entendre à tous, & declarant aux vns & aux autres le defy de ſon frere, vſe preſque des meſmes paroles en diſant,

Il veut que tous Troyens & Grecs gendarmes

Poſent à terre & ſurſeent les armes, E
Pendant que ſeuls Menelaus & luy
Se combattront teſte à teſte, & celuy
Qui reſtera le vainqueur, qu'il emméne
La Dame auec ſes biens en ſon domaine.

Menelaus aiant accepté les conditions, ils iurent les articles accordez, & dit ainſi Agamemnon,

Si Alexandre eſt au combat ſi fort
Que de renger Menelaus à mort,
Qu'il gaigne Heleine auec tout ſon bagage:
Si au rebours Menelaus ſaccage
Mort Alexandre, il ait en ſon pouuoir
Incontinent ſa femme & ſon auoir.

Or pour autant que Menelaus vainquit bien, mais il ne desfit pas Alexandre, chaſ- F
cune des parties ſouſtenant ſa demande ſoppoſe à celle des ennemis. Les Grecs la pretendent, comme aiant Paris eſté vaincu: & les Troyens la leur denient, pour ce qu'il n'eſtoit pas mort. Comment doncq eſt-ce qu'il fault ſententier & iuger en ce different? C'eſt affaire non aux philoſophes, ny aux grammairiens, mais aux Rhetoriciens qui ſont ſçauans & en droict & en philoſophie cõme vous. Soſpis adonc reſpondit, que la cauſe du defendant eſtoit meilleure, comme ſi c'eſtoit loy. Car l'aſſaillant luy a denoncé ſoubs quelles conditions le combat ſe deuoit faire, & le defendant les aiant acceptees & receuës, il n'eſt pas en eulx d'y pouuoir rien adiouſter. Or le cartel du deffy n'a pas porté ces mots, Qui tueroit & maſſacreroit: mais, Qui vaincroit & qui gaigneroit: & auec grande raiſon, car il falloit que la Dame appartint au plus vaillant, & le plus vaillant eſt le vainqueur. Car il aduient bien ſouuent que les plus vaillants ſont tuez des meſchants, comme depuis Achilles d'vn coup de fleſche fut tué par Paris: & ne croy pas que pour auoir eſté ainſi tué, perſon- G
ne vouluſt dire qu'Achilles en fuſt moins vaillant, ny appeller cela victoire, mais plus toſt vne malheureuſe & iniuſte rencontre de celuy qui tira ſi droict: mais Hector au contraire fut vaincu par Achilles premier que tué, ne l'aiant pas attendu, ains en aiant eu peur, & ſen eſtant fuy deuant luy. Car celuy qui refuſe la lice & ſen fuit, il eſt vaincu tout à plat, ſans auoir dequoy couurir ou excuſer ſa desfaitte, & confeſſe que ſon ennemy vault mieulx que luy: & pourtant premierement Iris en venant dire la nouuelle à Helene luy dit,

Ils combattront de long bois à outrance,
A qui des deux t'aura en ſa puiſſance,
Et du vainqueur l'eſpouſe tu ſeras:

Et puis Iupiter meſme adiuge le pris de la victoire à Menelaus,

Menelaus comme il eſt tout notoire, H
De ce combat gaignera la victoire.

Car ce ſeroit vne mocquerie de dire qu'il euſt vaincu Achilles, pour luy auoir tiré de loing par derriere vn coup de fleſche, & donné au talon qu'il n'y penſoit pas, ny ne ſen donnoit point de garde: & que luy maintenant ſen eſtant fuy, comme laſche & meſchant, & ſeſtant allé cacher entre les bras de ſa femme, aiant eſté par maniere de dire, vif deſpouillé de ſes armes, ſon compagnon n'euſt pas merité d'emporter contre luy le pris de la victoire ſeſtant à ſa defiance monſtré plus vaillant que luy, & eſtant demouré ſur le champ vainqueur. Glaucias adonc prenant la parole dit premierement, qu'en toutes loix, edicts, tranſactions & contraux, les ſubſequens ſont touſiours reputez plus valides & de plus d'efficace que ne ſont les precedents, & les ſecondes & dernieres pactions furent celles qui par Agamemnon furent faittes,

là où

A là où pour la fin la mort expreſſemẽt eſt preſcripte & non pas l'eſtre vaincu. Et puis la premiere paction n'eſt faitte que de paroles ſimplemẽt, & celle cy qui eſt venue apres a eſté faitte auec iurement, en y adiouſtant maledictions & execrations alencontre de ceulx qui la transgreſſeroient, & ne fut pas approuuee & ratifiee par vn homme ſeul, mais par toute l'armee enſemble, de maniere que ceſte ſeconde eſt celle qui proprement & veritablement ſe doit appeller paction & contract, là où la ſeconde n'eſt ſeulement qu'vn cartel & vne defiance. Ce que confirme le roy Priam, qui apres auoir iuré les articles du combat, ſe retire en diſant

Iupiter ſçait, ſi font les autres Dieux
Qui ſont au ciel immortels glorieux,
A qui des deux fatale deſtinee
A ce iourd'huy la mort determinee.

Car il ſçauoit que le combat eſtoit accordé à ceſte condition la, & pourtant vn peu
B apres Hector luy meſme dit,

Le hault tonnant en ſon throſne eleué
N'a le ſerment du combat acheué.

Car le combat demoura imparfait, & n'y eut point de concluſion certaine, n'y aiant ny l'un ny l'autre des combattants eſté tué, de maniere que quant à moy il m'eſt aduis qu'il n'y a aucune contrarieté, par ce que la premiere paction eſt compriſe en la ſeconde, où il eſt dit, Qui tuera, aura vaincu: non pas, Qui aura vaincu, tuera. Car à la verité dire, Agamemnon ne renuerſa pas la propoſition du deffy d'Hector, ains ſeulement la declara: ne n'y mua pas rien, ains y adiouſta ce qui eſtoit le principal, conſtituant le vaincre au tuer. Car celle la eſt la totale & complette victoire, les autres ont touſiours des oppoſitions & des excuſes, comme celle cy de Menelaus qui ne bleça ny ne pourſuiuit pas ſon ennemy. Comme doncques, là où il y a vraye contrarieté de loix, les iuges ont accouſtumé de prononcer ſelon celle qui eſt plus
C expreſſe & plus claire, & laiſſer celle où il y a de la doubte & de l'obſcurité: auſſi en ce faict icy la paction qui a la concluſion la plus euidente, & où il y a moins de tergiuerſation, il la fault eſtimer la plus vallable & la plus certaine. Et qui eſt le principal, celuy meſme qui ſembloit auoir gaigné, il ne ſe retire pas, & ne ceſſe pas de courir apres le fuyant, ains va çà & là parmy les trouppes cherchant ſ'il pourroit point apperceuoir le beau Paris: en quoy faiſant il portoit luy meſme teſmoignage, que ſa victoire eſtoit imparfaitte & de nulle valleur, puis que ſon ennemy ſ'eſtoit ſauué: & ſe deuoit ſouuenir de ce que luy meſme auoit vn peu au parauant dit,

Celuy de nous dont l'heure de la mort
Arriuera, qu'il y demeure mort
Deſſus le champ, & que tout d'vne tire
D Chaſcun de vous chez ſoy puis ſe retire:

pourtant falloit il neceſſairement qu'il cherchaſt par tout Alexandre, à fin que l'aiant tué il accompliſt entierement l'execution du combat, mais ne l'aiant ne pris ne tué, à tort demande il le pris de la victoire. Car il n'a pas vaincu, ſ'il le fault coniecturer & prendre droict par ſes paroles meſmes ſe plaignant de Iupiter, & ſe lamentant de ce qu'il auoit failly à ſon attente.

O Iupiter, autre Dieu plus que toy
Pernicieux n'eſt ores enuers moy:
I'auois penſé de punir Alexandre
Du meſchant tour qu'il m'a fait & eſclandre,
Et mon eſpee eſt rompue en ma main,
Ma iaueline à terre cheute en vain,

Sans l'aſſener ny aucun mal luy faire. E
Il confeſſe luy meſme que ce n'eſt rien fait de luy auoir couppé ſon eſcu, ny luy auoir oſté l'armet de la teſte, ſ'il ne blece & ne tue ſon ennemy. Apres ces propos nous feiſmes offrandes & libations aux muſes & au conducteur des muſes Apollo, en chantant des hymnes à leur louange: & chantaſmes auſſi ſur la lyre d'Eraton les vers que Heſiode eſcrit ſur la naiſſance des muſes: & apres la chãſon Herodes ſe prit à dire, Eſcoutez vous autres qui voulez ſeparer & diſtraire d'auec nous Calliope, eſcoutez ces vers qui diſent qu'elle conuerſe auec les Roys, non pas auec ceulx qui plient & deplient des ſyllogiſmes, & qui propoſent de grandes & ardues queſtions à ceulx qui l'adreſſent à eulx, mais bien à ceulx qui font les œuures, leſquelles ſont propres aux orateurs & aux hommes de gouuernement. Et quant aux autres muſes, Clio reçoit & aduouë les oraiſons où ſont contenues les louanges, par ce que les anciens appelloient Clea, les louanges: Et Polymnia reçoit auſſi les hiſtoires, car ce n'eſt autre choſe que la memoire de pluſieurs antiquitez: & dit on qu'en quelques F
lieux, comme en Lion, on appelle toutes les muſes memoires: & ſi m'attribue encore quelque choſe d'Euterpe, ſ'il eſt vray ce que dit Chryſippus, que c'eſt elle qui donne l'entretien agreable & l'entregent gracieux. Car l'orateur n'eſt pas moins affable en familiere conuerſation, qu'eloquent en iugement à plaider, ou en conſeil à deliberer. Car toutes ces parties & facultez la d'orateur contiennent des humanitez, des defenſes, des reſponſes & iuſtifications: & puis nous vſons beaucoup de l'art de louer & de blaſmer, & en venons à bout de belles & grandes choſes quand nous le ſçauons bien & ingenieuſement faire: comme auſſi ſi nous le faiſons lourdement & impertinemment, nous faillons à venir au deſſus de ce que nous pretendons, tellement que ce tiltre,

O Dieux combien ceſt homme eſt agreable
A tout le monde, & qu'il eſt venerable!

conuient, à mon iugement, plus aux orateurs qu'à nuls autres, comme à ceulx G
qui ont la grace de bien dire & de perſuader, qui eſt la partie la plus requiſe, mieulx ſeante, & plus conuenable pour conuerſer entre gents. Ammonius adonc, Il ne te fault point, dit il, porter d'enuie Herodes, encore que tu empongnes en ta main toutes les muſes enſemble, par ce que toutes choſes ſont communes entre amis. Et c'eſt pourquoy Iupiter a engendré pluſieurs muſes, à fin que chaſcun peuſt abondamment puiſer des choſes qui ſont bonnes & honneſtes. Car nous n'auons pas tous beſoing d'entendre la venerie, ny l'art militaire, ny la nauigation, ny les meſtiers des artiſans mechanicques, mais tous auons beſoing de lettres & de ſçauoir,

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict,
Que de ſon ſein large-terre produit.

Voyla pourquoy lon n'a fait qu'vne Minerue, vne Diane, & vn Vulcain, mais plu- H
ſieurs Muſes.

QVESTION QVATORZIEME.

Du nombre des Muſes, ce qui ſ'en dit non vulgairement.

MAIS qu'il y en ait neuf & non plus ne moins, ie penſe que tu le nous monſtrerois bien, par ce que i'eſtime que tu ayes bien eſtudié cela, eſtant ſi amy des Muſes que tu es, & en aiant tant comme tu en as. Et quelle grande doctrine, reſpondit Herodes, y auroit il en cela? Car il n'y a celuy qui ne ſçache & qui ne chante le nombre de neuf, comme eſtant le premier quarré procedant du premier non pair, &

non

A non-pairement non-pair, comme celuy qui ſe diuiſe en trois non-pairs egaulx. Et Ammonius ſen prenant à rire : Tu as, dit il, vaillamment retenu & recité par cœur cela, mais adiouſte y encore ce petit corolaire, que c'eſt vn nombre compoſé de deux premiers cubes de l'vnité & du huit, & par vne autre ſorte de compoſition de deux triangles, c'eſt à ſçauoir du trois & du ſix, dont l'vn & l'autre encore eſt nombre parfait. Mais comment & pourquoy eſt-ce qu'il conuient mieulx aux Muſes qu'il ne fait aux autres Dieux, & que nous auons neuf Muſes, & non pas neuf Ceres ny Minerues, ny Dianes: car ie croy que tu ne te perſuades pas que ce ſoit pour autãt que le nom de leur mere μνημοσύνη, ſoit compoſé d'autant de lettres. Herodes ſe riant de cela, & ſ'eſtant fait vne pauſe de ſilence, Ammonius me ſollicita de prẽdre le propos: Et mon frere dit adoncq, que les anciens n'en cognoiſſoient que trois, mais que de le vouloir prouuer en compagnie, où il y auoit tant de ſages hommes & de ſi ſçauans, ce ſeroit vne lourderie & vne vaine oſtentation, & la cauſe de cela n'eſt pas,

B comme quelques vns diſent, à raiſon des trois eſpeces de Muſique, la Chromatique, la Diatonique & l'Armonique, ny à l'occaſion des trois bornes qui font l'interualle de l'octaue, c'eſt à ſçauoir la Nete, qui eſt la haulte voix, la Meſe la moyenne, & l'Hypate la baſſe : combien que les Delphiens appelloient ainſi les Muſes, & mal à mon aduis, d'autant qu'ils les attachoient toutes à vne ſcience, ou plus toſt à vne ſeule partie d'vne ſcience, qui eſt l'Armonique en la muſique : mais les anciens entendans bien que tous les arts & ſciences qui ſe traittent auec raiſon ſe reduiſent à trois genres principaux, Philoſophie, Rhetorique & Mathematique, eſtimerẽt que c'eſtoient dons & benefices de trois Deitez qu'ils appelloiẽt Muſes. Depuis & enuiron le temps d'Heſiode, les facultez d'icelles generalles ſciences, venans à ſe plus reueler & deſcouurir, ils ſapperceurent que chaſcune d'icelles auoit trois differences, & les ſoubs-diuiſerent en autres trois parties & eſpeces, la Mathematique en l'Arithmetique, la Muſique, & la Geometrie: la Philoſophie en la Logique, la Morale, & la Phyſique. La

C Rhetorique eut du cõmancement pour ſa premiere partie, la demõſtratiue, qui ſ'employe aux louanges: la ſeconde, la deliberatiue aux cõſultations: la troiſieme, la iudicielle qui verſe aux iugements & plaidoiries : de toutes leſquelles facultez ils n'eſtimoient pas qu'il y en euſt pas vne qui euſt eſté inuẽtee, ne qui ſe peuſt apprendre ſans Dieu ny ſans les Muſes, c'eſt à dire, ſans la cõduitte & faueur de quelque puiſſance ſuperieure. A l'occaſion dequoy ils ne feirent pas autant de Muſes, mais ils trouuerent qu'il y en auoit autant. Tout ainſi donc, cõme le neuf ſe diuiſe en trois ternaires, deſquels chaſcun ſe ſoubs-diuiſe en trois vnitez: Auſſi la rectitude de la raiſon en l'entẽdement eſt vne ſeule & commune puiſſance, mais chaſque gẽre de ces trois ſe ſoubs-diuiſe en trois eſpeces, chaſcune deſquelles prent à diſpoſer, orner & accouſtrer particulierement vne deſdites facultez: car ie ne penſe pas qu'en ceſte diuiſiõ les poëtes ny Aſtrologues ſe puiſſent à bon droit plaindre, cõme ſi nous auiõs laiſſé en arriere leur

D ſcience: car ils ſçauent auſſi bien cõme nous que l'Aſtrologie eſt cõtribuee à la Geometrie, & la poëtique à la Muſique. Comme cela eut eſté dit, le medecin Tryphon ſe prit à dire, He dea, que vous a fait noſtre pauure faculté de Medecine que vous luy fermez le Temple des Muſes? Et lors Dionyſius Melitien ſe prit à dire, Tu en prouoques beaucoup d'autres à ſe plaindre ſemblablement : car nous autres Iardiniers & laboureurs nous approprions la Muſe Thalia, qui eſt à dire floriſſante, pour ce que nous luy attribuons la cure & ſolicitude de faire croiſtre & de preſeruer les ſemences & les plantes qui floriſſent, & qui reuerdiſſent. Mais en cela, dis ie, vous auez tort, car vous auez pour voſtre patrone Ceres, ſurnommee ἀνησιδώρα, pour ce qu'elle nous baille ſes dons, qui ſont les fruicts de la terre: & Bacchus, lequel, comme dit Pindarus,

Fait hors de la terre paroiſtre
Les plantes, reuerdir & croiſtre,

Et la ſaincte beauté des fruicts
En beauté parfaitte produits. E

Et puis nous ſçauons que les medecins ont Æſculapius pour leur guide, & Dieu tutelaire, & qu'ils ſe ſeruent d'Apollo Pæan appaiſant la douleur en toutes choſes, mais de Muſagetes en rien : car, comme dit Homere,

Tous les humains ont affaire des Dieux,

mais non pas tous de tous. Et m'eſbahis comment Lamprias a oublié ou ignoré ce que diſent les Delphiens : car ils diſent que les Muſes ne portent point les noms de ſons ou de chordes enuers eulx, ains que le monde vniuers eſtant diuiſé en trois principales parties, la premiere celle des natures non errantes, la ſeconde des errantes, & la tierce de celles qui ſont ſoubs la ſphere de la Lune, & qu'elles ſont toutes diſtantes les vnes des autres par proportions armoniques, de chaſcune deſquelles ils tiennent qu'il y a vne des Muſes qui en a la garde : de la premiere celle qu'ils nomment Hypate, de la derniere Nete, & Meſe celle du milieu, qui contient & dirige F autant comme il eſt poſſible les choſes mortelles aux diuines, & terreſtres aux celeſtes, comme Platon meſme nous l'a couuertement donné à entendre par les noms des Fees ou des Parques, aiant appellé l'vne Atropos, l'autre Lacheſis, & la tierce Clotho : car quant aux mouuements des huit cieulx, ils leur ont attribué autant de Sirenes, non pas de Muſes. Menephillus le Peripateticien adonc prenant la parole, Il y a, dit il, quelque apparence vrayſemblable en ceſte ſentence des Delphiens, mais Platon eſt impertinent, qui à ces eternelles & diuines reuolutions des cieulx aſſigne au lieu de Muſes des Sirenes, qui ne ſont pas gueres bons ny benins Dęmons, en delaiſſant de tout point les Muſes, ou bien les appellant des noms des Parques, & diſant qu'elles ſont filles de la Neceſſité : car la neceſſité eſt choſe rude & violente, là où la perſuaſion eſt doulce & gentile, qui par le moien des Muſes domte amiablement ce qu'elle veult, haiſſant la contrainte de neceſſité beaucoup plus que ne fait la grace d'Empedocles, qui hait de mort la force intolerable. Il eſt bien vray, ce dit Am- G monius, celle qui en nous eſt cauſe forcee & non volontaire, mais la neceſſité qui eſt és Dieux n'eſt point inſupportable ny mal-aiſee à obeir, ny violente, ſinon aux mauuais : ne plus ne moins que la loy en vne cité eſt aux bons la meilleure choſe qui y ſoit, laquelle ils ne ſçauroient ny tordre, ny tranſgreſſer, non pour ce qu'il leur ſoit impoſſible, mais pour ce qu'ils ne veulent pas la changer. Au demourant quant aux Sirenes d'Homere, la fable nous en eſpouuente ſans raiſon : car il nous a bien couuertement voulu donner à entendre la force & puiſſance de leur chant & muſique, qui n'eſt point inhumaine ny mortelle, ains imprime és ames, qui partent de ce monde & ſ'en vont là, & errent vagabondes apres la mort, vne affection vehemente enuers les choſes celeſtes & diuines, & vne oubliance des mortelles & terreſtres, les arreſtant & enchantant du plaiſir qu'elles leur donnent, de maniere que pour la ioye qu'elles en reçoiuent, elles les ſuiuent, & tournent quand & elles : de laquelle ar- H monie vne bien petite & obſcure reſonance, arriuant iuſques icy à nous par les diſcours que lon nous en fait, appelle noſtre ame, & la remet en memoire de ce qu'elle y oit alors, dont la plus part eſt eſtouppee, bouchee & plaſtree de farciſſemens de chair & paſſions non ſinceres : & neãtmoins noſtre ame pour la generoſité dont elle eſt douee, la ſent & ſ'en reſſouuient, & en eſt eſpriſe de ſi vehemente affection, que ſa paſſion reſſemble proprement aux plus furieuſes amours, tant elle appete & deſire, & ne peult neantmoins ſe deſlier d'auec le corps. Toutefois ie n'accorde pas du tout à cela, ains me ſemble que comme Platon en ce lieu a vn peu eſtrangement appellé les aixieux du monde & des cieulx, quenouilles & fuſeaux, & tournillons ou peſons les aſtres : auſſi a il vn peu trop extraordinairement appellé les Muſes Sirenes, qui expoſent & declarent aux enfers les choſes diuines & celeſtes, comme Vlyſſes en Sophocles

A phocles dit, que les Sirenes filles de Phorcus ſont venues, leſquelles recitent les loix & ſtatuts des enfers, & les Muſes ſont les huit Spheres des cieux, & vne qui a pour ſa portion les lieux prochains de la terre. Celles doncq qui preſident aux reuolutions des huit Spheres, entretiennent & conſeruent l'Armonie & conſonance des eſtoilles errantes enuers les eſtoiles fixes, & auſſi entre elles meſmes, & l'vne qui a la ſurintendence de l'eſpace qui eſt entre le ciel de la Lune & la terre, en ſe promenant parmy les choſes tẽporelles & mortelles, y imprime & introduit la perſuaſion des graces de la conuenance, accord & Harmonie par le moien de ſa parole & de ſon chant, autant qu'elles ſont capables d'en ſentir & d'en receuoir. Ce qui ſert & aide grandement à maintenir la police ciuile & ſocieté humaine, en adoulciſſant & appaiſant ce qu'il y a de turbulent & de deuoyé en nous, & le remettant doulcement en la bonne voye, mais comme dit Pindarus,

Ceulx qui ne ſont point des eſleus
B Du hault Iupiter bien voulus,
Fuyent la voix melodieuſe
Des Muſes, & l'ont odieuſe.

A quoy Ammonius aiant acclamé, comme il auoit accouſtumé, ces vers de Xenophanes,

Cela tenu ſoit en quelque creance,
De verité il y a apparence.

Et ſollicitant encore chaſcun à en dire ſon aduis, apres auoir fait vn peu de ſilence, ie recommançay à dire: Que comme Platon meſme par l'etymologie des noms, ne plus ne moins que par la trace, penſe trouuer les proprietez & facultez des Dieux, auſſi nous de meſme mettons en vne des Muſes au ciel & parmy les choſes celeſtes, qui ſemble eſtre Vrania, c'eſt à dire celeſte. Car il eſt vrayſemblable que les choſes celeſtes n'ont pas grand beſoing de beaucoup de diuers gouuernemẽt, n'aiants qu'v-
C ne ſimple & ſeule cauſe qui eſt la nature, mais là où il y a beaucoup d'erreurs, exces & tranſgreſſions, c'eſt là où il fault transferer & loger les huit, l'vne pour corriger vne ſorte de faulte & de deſordre, & l'autre pour en rhabiller vne autre. Et pour ce que de toute noſtre vie vne partie eſt ieu, & vne partie affaire graue & ſerieux, & en tout y a beſoing d'vne temperature reglee & moderee, ce qu'il y aura de graue & de ſerieux en nous, ſera reglé, moderé & conduit par Calliope, Clio, & Thalia, eſtans noz guides en la ſcience & ſpeculation des Dieux: Et les autres Muſes auront le ſoing & l'office de conduire ce qui panche & qui eſt enclin à la volupté & à iouer, ne ſouffrant pas que par ſon imbecillité il ſe laſche & ſe laiſſe aller trop diſſoluëment & trop beſtialement, ains le recueillans & accompagnans honneſtement & en bon ordre, auec bal, chant, & danſe, où il y ait bien-ſeance temperee & meſlee de raiſon & d'armonie. Quant eſt de moy, mettant Platon en toutes choſes deux princi-
D pes de noz actions, l'vn la cupidité naturelle & nee auec nous des voluptez, & l'autre l'opinion venue d'ailleurs, appetant ce qui eſt treſbon, & appellant aucunefois l'vn la raiſon, & l'autre la paſſion, l'vne & l'autre aiant derechef d'autres diuerſitez & differences, ie voy certainement que toutes deux ont beſoing de grande, & veritablemẽt diuine regle, diſcipline & conduite. Premierement quant à la raiſon, il y en a vne partie ciuile & royale, c'eſt à dire, qui ſentremet du gouuernement & des matieres d'eſtat, & ſur cela eſt ordonnee, ce dit Heſiode, Calliope: l'eſtat de Clio puis apres eſt de pouſſer en auant, honorer & eſgayer l'ambition: Polymnia conſerue & regit la vertu memoratiue & le deſir d'apprendre & de ſçauoir, qui eſt en l'ame: c'eſt pourquoy les Sicyoniens, des trois muſes qu'ils mettent, ils en appellent l'vne Polymathia, qui eſt à dire grand ſçauoir. Euterpe, tout homme de bon iugement, luy attribuera la ſpeculation & contemplation de la verité de nature, n'eſtimant

point qu'il y ait autres delectations ny recreations plus belles, plus pures, ny plus E
honneſtes que celles là. Mais quant aux cupiditez, ce qui concerne le boire & le manger, Thalia eſt celle qui le rend ſociable, compagnable, ciuil & honneſte, au lieu qu'il ſeroit autrement inhumain, beſtial & deſordonné. C'eſt pourquoy nous appellons θαλιάζειν, ſ'aſſembler honneſtement & gayement enſemble pour faire bonne chere, non pas ceulx qui conuiennent pour yurongner & faire exces de manger & de boire. Et quant aux accords de l'amour, c'eſt Erato qui y aſſiſte auec grace de perſuaſion, auec raiſon & opportunité, oſtant & eſtraignant la villanie & ardeur furieuſe de la volupté, la faiſant terminer en foy & amitié, non pas en diſſolution ny intemperance de lubricité. Il reſte le plaiſir des yeulx & des aureilles, ſoit qu'il appartienne à la raiſon, ou bien à la paſſion, ou qu'il ſoit commun à toutes les deux. Les deux autres Muſes, c'eſt à ſçauoir Melpomene & Terpſicore, le regentent & l'ordonnent en telle ſorte, que l'vn ſoit honneſte reſiouiſſance, & non pas chatouillement attraiant, & l'autre recreation, & non pas enchantement. F

Tout ce chapitre ſuiuant eſt ſi fort depraué & defectueux en l'original, que lon ne ſçait quelle coniecture y aſſeoir.

QVESTION QVINZIEME.

Qu'il y a trois parties au bal, mouuement, geſte, & monſtre: & que c'eſt que chaſcune d'icelles parties: & qu'il y a de commun entre l'art de la poeſie & celle de baller.

APRES cela on eſleua les tartes & gaſteaux, car c'eſt le pris de la victoire propoſee aux enfans qui ont le mieulx ballé: & auoit on eſleu pour iuges Meniſcus le maiſtre d'eſchole, & mon frere Lamprias, par ce qu'il auoit autrefois gentilment danſé la moriſque armee, qui ſe nõme Pyrriche, & eſtoit tenu aux eſcholes des exer- G
cices pour celuy qui auoit meilleure grace à iouer des mains en ballant que nul autre des ieunes garſons. Et comme pluſieurs ſe meiſſent à danſer plus affectionnément qu'artificiellement, & auec plus d'ardeur que d'art, il y eut quelques vns de la compagnie qui en aiant choiſy deux des plus experts, & qui vouloient obſeruer les regles de l'art, les prierent de danſer boutee apres boutee, & mouuement apres mouuement. Si demanda lors Traſybulus le fils d'Ammonius, que ſignifioit ce mot de boutee & de mouuement en cela. Cela donna matiere & occaſion à Ammonius de diſcourir vn peu au long des parties du bal. Car il dit, qu'il y auoit trois parties du bal, le mouuement, le geſte, & la monſtre, par ce, dit il, que le baller eſt compoſé de remuement & de contenances, comme le chant eſt compoſé de ſons & d'interualles, car les pauſes & arreſts icy ſont les fins des mouuements. Ils appellent doncques mouuements les remuemens & geſtes, les diſpoſitions & contenances de la perſon- H
ne, eſquelles ſe terminent les mouuements quand ils ſ'arreſtent, repreſentant à la forme de leur corps, ou Apollo, ou Pan, ou vne Bacchante, de maniere qu'on le cognoiſſe à veoir leur port. Quant à la troiſieme partie qui eſt la monſtre, laquelle n'eſt pas vne imitation, mais vne demonſtration & indication à la verité du ſubiect de la danſe: car comme les poëtes vſent des noms propres pour deſigner quand ils nomment Achilles, Vlyſſes, la Terre, le Ciel, ainſi comme le commun les nomme: mais pour plus grande expreſſion & repreſentation plus au vif de ce qu'ils veulent donner à entendre, ils vſent aucunefois de mots qu'ils inuentent expreſſément eulx meſmes, comme quand ils diſent, κελαρύζειν & κελαδεῖν, pour exprimer le bruit des eaux courantes, & pour dire que les fleſches volent,

De chair & ſang deſirans ſe ſaouler.

Et

A Et pour dire vne bataille ambigue, où lon ne ſçait qui a du meilleur,

Les fronts egaux la bataille y auoit.

Ils forment auſſi en leurs vers pluſieurs compoſitions de noms, pour repreſenter ce qu'ils veulent dire, comme Euripides de Perſeus:

Le meurtrier tueur de la Gorgonne,
Volant par l'air là où Iupiter tonne.

Et Pindarus parlant du cheual,

Quand, ſans picquer, d'ardént courage
Ton corps couroit ſur le riuage
D'Alpheus, par grande roideur.

Et Homere parlant de la courſe des cheuaux,

Les chars d'eſtain & de cuyure parez
Par les cheuaux aux viſtes pieds tirez,
B Couroient volans.

Ainſi eſt il au bal, par ce que le geſte repreſente la forme & le viſage, & le mouuement donne à entendre quelque affection, ou action, ou puiſſance: mais par les demonſtrations on monſtre proprement les choſes, comme la terre, le ciel, les aſſiſtants: ce qu'eſtant fait par ordre, nombre & meſure, reſſemble à ce que les poëtes vſent aucunefois des propres noms coulans vniement auec quelque ornement, comme ſont,

Venus aux yeux noirs, Themis venerable,
Iuno la riche, & Dioné la belle. & ces autres,
Les Roys des Grecs Xuthus le Dorien,
Hippiocharme auſſi Æolien.

autrement le ſtile ſeroit trop bas, & les carmes mauuais, comme ſeroit qui diroit, De l'vn naſquit Hercules, & de l'autre Iphytus: ou de ceſte Dame le pere, le mary, le
C fils, ſes freres & progeniteurs ont eſté Roys: La Grece l'appelle Olympiade. Les meſmes faultes ſe commettent en ballant és monſtres, ſi elles n'ont grace & elegance auec bien-ſeance & naïueté. Brief il faudroit transferer le dire de Simonides de la peinture au bal, pour ce que le bal eſt vne poëſie muette, & la poëſie vn bal parlant, dont vient que ny la peinture ne depend de la poëſie, ny la poëſie de la peinture, ny ne ſe ſeruent aucunement l'vne de l'autre. Là où entre le bal & la poëſie toutes choſes ſont communes, & participent en tout l'vne de l'autre, toutes deux repreſentans vne meſme choſe, meſmement és chanſons à danſer, qui ſappellent Hyporchemes, où la repreſentation ſe fait plus efficacement de l'vne par les geſtes & mines, & de l'autre par les paroles: & reſemblent les poëmes, comme aux lignes & aux traicts de la peinture, dont ſe traſſent les viſages. Si monſtre bien celuy qui aura heureuſement rencontré en ces chanſons à baller, & y aura eſté trouué excellent, que l'vne de
D ces deux arts a neceſſairement affaire de l'autre: car celuy qui entonne ceſte chanſon, Ie iouë le cheual de Theſſalie, ou le chien d'Amycle, pourſuiuant d'vn pied imitateur ſon chant tortu, comme par la campagne Dotiene, ou en la plaine d'Antheniunte: Il vole pour haſter la mort du cerf ramé, preſt d'attacher au collet toute autre beſte. & ce qui ſuit apres. Il ſemble proprement que le poëme prouocque les geſtes & les mines de la danſe, & qu'il tire auec ces vers, comme auec ie ne ſçay quelles cordes, les pieds & les mains, voire tout le corps, & qu'il le roidiſſe tellement, que quand cela ſe prononce & ſe chante, il n'y a membre qui puiſſe demourer quoy ſans ſe remuer: à l'occaſion dequoy il n'a point de honte de ſe louer ſoy-meſme, non moins pour ſa ſuffiſance en l'art de baller qu'en l'art de poëſie: Tout vieil que ie ſuis encore ſçay ie de pied leger ſaulter & baller. Ils appellent celle ſorte de bal, à la Candiote. Mais il n'y a maintenant choſe qui ſoit ſi mal entendue, ne ſi mal pratiquee, &

corrompue, que celle art du bal: & pourtant aduint il à Ibycus ce que luy meſme E
auoit predit en ces vers qu'il redoutoit,

Aiant peché contre les Dieux, ie crains
Que ie n'en ſois puny par les humains.

Car ſ'eſtant aſſociee à ie ne ſçay quelle poëſie triuiale & vulgaire, & aiant abandonné l'ancienne, diuine & celeſte, elle retient les pleins Theatres fols & eſtourdis, aiant aſſeruy, comme vn Tyran, à elle vn peu de muſique, mais enuers les ſages hommes & diuins elle eſt à la verité decheute de tout honneur. Voila preſque, Soſſius Senecion, les derniers propos de lettres qui furent tenus chez le bon Ammonius durant les feſtes des Muſes.

Les Opinions des Philoſophes. F

LIVRE PREMIER.

AIANT propoſé d'eſcrire de la philoſophie naturelle, il me ſemble neceſſaire en premier lieu, & deuant toute autre choſe, mettre la diuiſion & diſtribution de Philoſophie, à fin que nous ſachions que c'eſt que la Naturelle, & quelle part & portion elle eſt de toute la philoſophie. Or donques les Philoſophes Stoiques diſent, que Sapience eſt la ſcience de toutes choſes tant diuines que humaines, & que Philoſophie eſt profeſſion & exercice de l'art à ce conuenable, qui eſt vne ſeule ſupreme & ſouueraine vertu, laquelle ſe diuiſe en trois generales, la naturelle, la morale, & G
la verbale: à raiſon dequoy la philoſophie vient à eſtre auſſi diuiſee en trois parties, l'vne naturelle, l'autre morale, & la tierce verbale. La Naturelle eſt, quand nous enquerons & diſputons du monde, & des choſes contenues en iceluy: la Morale, celle qui eſt occupee à traitter de la bonté ou mauuaiſtié de la vie humaine: la Verbale, celle qui traitte de ce qui appartient à diſcourir par raiſon, laquelle ſe nomme autrement Dialectique, comme qui diroit, diſputatrice. Mais Ariſtote & Theophraſte, & preſque tous les Peripatetiques entierement, partiſſent la philoſophie en ceſte ſorte. Il eſt neceſſaire que l'homme pour eſtre parfait ſoit & contemplateur de ce qui eſt, & facteur de ce qu'il doit: ce que lon pourra plus clairement entendre par ces exemples: Lon demande ſi le Soleil eſt vn animal, c'eſt à dire creature animee ou non, ainſi qu'on le voit. Celuy qui va recherchant la verité de ceſte propoſition & queſtion eſt contemplatif, car il ne quiert & ne cherche que ce qui H
eſt. Semblablement, ſi le monde eſt infiny, & ſ'il y a aucune choſe hors le contenu de ce monde: toutes telles queſtions ſont contemplatiues. Mais d'autre coſté on peult demander, Comment il fault viure, & comment il fault gouuerner ſes enfans, comment il fault exercer vn magiſtrat, comment il fault eſtablir des loix: car toutes ces queſtions la ſe demandent à intention de faire, & telle vie ſe demande actiuë & prattique.

QV'EST-CE QVE NATVRE. CHAPITRE I.

PVIS que doncques nous auons propoſé d'eſcrire & de traitter de la philoſophie naturelle, ie penſe qu'il ſoit neceſſaire de declarer premierement que c'eſt que

Nature

A Nature: car il n'y auroit point de propos de vouloir entrer en diſcours des choſes naturelles, & d'ignorer d'entree ce que ſignifie nature. C'eſt doncques ſelon l'aduis & opinion d'Ariſtote, le principe de mouuement & de repos, de ce en quoy elle eſt premierement & non par accident: car toutes les choſes que lon voit qui ne ſe font ny par fortune, ny par neceſſité, & ne ſont point diuines, ny n'ont aucune de ces cauſes efficiētes, ſ'appellent naturelles, & ont vne nature propre & peculiere, cōme la terre, le feu, l'eau, l'air, les plantes, les animaulx. Et d'auantage ces autres choſes que nous voions ſengendrer ordinairement, cōme pluies, greſles, foudres, vents & autres ſemblables, ont quelque principe & cōmancement: car elles n'ont pas leur eſtre de toute eternité, ains ont quelque commancement: & ſemblablement les animaulx & les plantes ont auſſi principe de leur mouuement, & ce premier principe la, c'eſt la Nature, & non ſeulement principe de mouuement, mais auſſi de repos: car tout ce qui a eu principe de mouuement, auſſi peult il auoir fin, & pour ceſte raiſon Nature
B eſt le principe de repos & de mouuement.

Quelle difference y a il entre Principe & Element. CHAP. II.

ARISTOTE doncques & Platon eſtiment qu'il y ait difference entre Principe & Element, mais Thales Mileſien penſe que ce ſoit vne meſme choſe Principe & Element: toutefois il y a bien grande difference, pour ce que les Elements ſont compoſez, mais les Principes ne ſont point compoſez, ny aucune ſubſtance complette, comme nous appellons Elements, la terre, l'eau, l'air, & le feu: mais les Principes nous les appellons ainſi, pour autant qu'ils n'ont rien precedant, dont ils ſoient engendrez: car autrement ſ'ils n'eſtoient les premiers, ils ne ſeroient pas principes, ains ce dont ils ſeroient engēdrez. Or y a il quelques choſes precedentes, dont ſont compoſees la terre & l'eau, c'eſt à ſçauoir, la matiere premiere ſans forme quel-
C conque ny eſpece, & la forme que nous appellons autrement Entelechie, & puis priuation. Thales doncques a failly en diſant, que l'eau eſtoit l'Element & le principe de l'vniuers.

Des Principes, Que c'eſt. CHAP. III.

THALES le Mileſien a affermé que l'eau eſtoit le principe de l'vniuers: il a ce ſemble eſté le premier autheur de la philoſophie, & de luy a eſté nommee la ſecte Ionique des philoſophes: car il y a eu pluſieurs familles & ſucceſſions de philoſophes, & aiant eſtudié en Ægypte, il ſ'en retourna tout vieil en la ville de Milet, où il mainteint que toutes choſes eſtoient compoſees d'eau, & qu'elles ſe reſoluoient auſſi toutes en eau. Ce qu'il coniecture par vne telle raiſon, c'eſt que premierement
D la ſemence eſt le principe de tous animaulx, laquelle ſemence eſt humide, ainſi eſt il vray ſemblable que toutes autres choſes auſſi ont leur principe d'humidité. Secondement, que toutes ſortes de plantes ſont nourries d'humeur, & fructifient par humeur, & quand elles en ont faulte, elles ſe deſſechent. Tiercemēt, que le feu du Soleil meſme & des aſtres ſe nourrit & entretient des vapeurs procedentes des eaux, & par conſequent auſſi tout le monde. C'eſt pourquoy Homere ſuppoſant que toutes choſes ſont engendrees d'eau dit,

l'Ocean eſt pere de toutes choſes.

Mais Anaximander Mileſien auſſi tient que l'infiny eſt le principe de toutes choſes, pource que toutes choſes ſont procedees de luy, & toutes ſe reſoluēt en luy, & pourtant qu'il ſengendre infinits mondes, leſquels puis apres ſ'eſuanouiſſent en ce dont ils ſont engendrez: pourquoy doncques, dit il, y a il infiny? à fin que la generation

ne defaille iamais. Mais il fault auſſi,ne declarant pas que c'eſt que l'infiny,ſi c'eſt air E
ou eau, ou terre, ou quelque autre corps:& fault en ce, qu'il met bien vn ſubiect &
vne matiere, mais il ne met pas vne cauſe efficiente: car ceſt infiny n'eſt autre choſe
que la matiere, mais la matiere ne peult venir en parfait eſtre, ſ'il n'y a vne cauſe
mouuente & efficiẽte. Anaximenes Mileſien auſſi mainteint, que l'air eſtoit le prin-
cipe de l'vniuers, pour ce que toutes choſes eſtoient engendrees de luy, & de re-
chef ſe reſouloient en luy:comme noſtre ame,dit il,qui eſt air,nous tient en vie,auſ-
ſi l'eſprit & l'air contient en eſtre tout ce monde, car eſprit & air ſont deux noms
qui ſignifient vne meſme choſe: mais ceſtui-cy fault auſſi, penſant que les animaulx
ſoient compoſez d'vn ſimple & vniforme eſprit & air: car il eſt impoſſible qu'il n'y
ait que vn ſeul principe de toutes choſes,qui eſt la matiere, ains fault quant & quant
ſuppoſer la cauſe efficiente: ne plus ne moins que ce n'eſt pas aſſez, d'auoir l'argent
pour faire vn vaſe, ſ'il n'y a enſemble la cauſe efficiẽte qui eſt l'orfeure:autant en fault
il dire du cuyure, du bois & de toute autre matiere. Anaxagoras le Clazomenien F
aſſeura,que les principes de toutes choſes eſtoient les menues parcelles ſemblables,
qu'il appelloit Homœomeries: car il luy ſembloit totalement impoſſible,que quel-
que choſe ſe peuſt faire de ce qui n'eſt pas, ou que ce qui eſt ſe peuſt reſouldre en ce
qui n'eſt pas. Or eſt il que nous prenons nourriture ſimple & vniforme,cõme nous
mangeons du pain de fourment,& beuuons de l'eau, & n'eantmoins de ceſte nour-
riture ſe nourriſſent les cheueux,les veines, les arteres, les nerfs & les os, & les autres
parties du coprs. Puis qu'il eſt donc ainſi,il fault auſſi confeſſer qu'en ceſte nourritu-
re que nous prenons, ſont toutes ces choſes qui ont eſtre,& que toutes choſes ſaug-
mentent de ce qui a eſtre, & en ceſte nourriture ſont des parties qui engendrent du
ſang,des nerfs,des os, & des autres parties de noſtre corps, qui ſe peuuent compren-
dre par le diſcours de la raiſon, par ce qu'il ne fault tout reduire aux ſentiments de la
nature pour monſtrer que le pain & l'eau facent cela, ains ſuffit qu'il y a des parties
leſquelles ſe peuuent cognoiſtre par la raiſon. Pour autant doncques qu'en la nour- G
riture y a des parties ſemblables à ce qu'elles engendrent, à ceſte cauſe les appelle il
Homœomeries,comme qui diroit parcelles ſemblables, & affirma que c'eſtoient les
principes de toutes choſes:ainſi vouloit il que ces parcelles ſemblables fuſſent la ma-
tiere des choſes,& que l'entendemẽt fuſt la cauſe efficiente qui a ordonné tout:ſi cõ-
mance ſon propos en ceſte ſorte: Toutes choſes eſtoient enſemble peſle meſle, mais
l'entendemẽt les ſepara & meit par ordre. Pour le moins en cela fait il à louer,qu'à la
matiere il a adioinct l'ouurier. Archelaus fils d'Apollodorus Athenien dit, que le
principe de l'vniuers eſtoit l'air infiny,& la rarefaction & cõdenſation d'iceluy,dont
l'vn eſt le feu,& l'autre eſt l'eau.Ceulx cy dõcques eſtants par ſucceſſion cõtinuelle de
puis Thales venus les vns apres les autres,ont fait la ſecte qui ſ'appelle Ionique.D'au-
tre part Pythagoras fils de Mneſarchus natif de l'iſle de Samos, le premier qui a don-
né le nom à la philoſophie,a tenu que les principes des choſes eſtoient les nombres, H
& les Symmetries, c'eſt à dire,conuenances & proportions qu'ils ont entre eulx,leſ-
quelles il appelle autrement Harmonies: & puis les compoſez de ces deux Elements
que lon dit Geometriques. De rechef il met encore entre les principes, l'Vn & le
Deux indefiny: & tend l'vn de ces principes à la cauſe efficiente & ſpecifique,qui eſt
l'entendement, c'eſt à ſçauoir Dieu: l'autre à la cauſe paſſiue & materielle,qui eſt ce
monde viſible. D'auantage il eſtimoit que Dix eſtoit toute la nature du nombre,
pource que & les Grecs & les barbares tous cõptent iuſques à dix, puis quand ils ſont
arriuez iuſques à la dizaine,ils retournent de rechef à l'vnité. Et oultre diſoit encore
que toute la puiſſance de Dix conſiſte en quattre, c'eſt à dire,au nombre quaternai-
re: & la cauſe pourquoy,c'eſt que ſi lon recommance à l'vn, & que ſelon l'ordre des
nombres on les adiouſte iuſques au quattre, on fera le nombre de dix, & ſi lon ſur-

paſſe

A paſſe le quaternaire, auſſi ſurpaſſera lon la dixaine, comme ſi lon met vn & deux enſemble, ce ſont trois, & trois font ſix, & quattre apres ce ſont dix, de ſorte que tout le nombre, à le prendre d'vn à vn, giſt en dix, & ſa force & puiſſance en quattre. Et pourtant les Pythagoriens ſouloient iurer, comme par le plus grand ſerment qu'ils euſſent ſçeu faire, par le quaternaire,

Par le ſainct quattre, eternelle nature.
Donnant à l'ame humaine, ie te iure:

& noſtre ame, dit il, eſt compoſee de nombre quaternaire, car il y a l'entendement, ſcience, opinion, & ſentiment, dont procede toute ſcience & tout art, & dont nous meſmes ſommes appellez raiſonnables. Car l'entendement eſt l'vnité, pour ce qu'il ne cognoiſt & n'entend que par vn, comme y aiant pluſieurs hommes, les particuliers vn à vn ſont incomprehenſibles par ſentiment, attendu qu'ils ſont infinits, mais nous comprenons en penſee, cela ſeul homme & en entendons vn ſeulement, au-
B quel nul n'eſt ſemblable, car les particuliers qui les conſidereroit à part ſont infinits, ainſi toutes eſpeces & tous genres ſont en vnité: & pourtant quand on demande de chaſque particulier que c'eſt, nous en rendons vne telle definition en general, c'eſt vn animal raiſonnable, apte à diſcourir par raiſon, ou bien animal apte à hennir. Voyla pourquoy l'enrendement eſt vnité, par laquelle nous entendons cela. Mais le deux & nombre binaire indefiny eſt à bon droict Science, car toute demonſtration & toute probation eſt vne ſorte de ſcience: & d'auantage toute maniere de ſyllogiſme ou ratiocination collige & infere vne concluſion qui eſtoit douteuſe de quelques propoſitions confeſſees, par où elle demonſtre facilement vne autre choſe, dont la comprehenſion eſt ſcience, par ainſi appert il que ſcience vrayſemblablement eſt le nombre binaire. Mais opinion à bonne raiſon ſe peult dire le nombre ternaire de la comprehenſion, pource que l'opinion eſt de pluſieurs. Or le ternaire eſt nombre de multitude, cõme quand le poëte dit, ô Grecs heureux trois fois. C'eſt
C pourquoy Pythagoras ne faiſoit point eſtime du trois, la ſecte duquel a eſté appellee Italique, pourautãt que Pythagoras ne pouuant ſupporter la tyrannique domination de Polycrates ſe partit de Samos, qui eſtoit ſon pais, & ſen alla tenir ſon eſcholeen Italie. Heraclitus & Hippaſus de la ville de Metapõte ont tenu que le feu eſtoit le principe de toutes choſes, pource que toutes choſes ſe font de feu, & ſe terminent par feu, & quãd il feſtaint tout l'vniuers monde en eſt engẽdré, car la plus groſſe partie d'iceluy ſe ſerrant & eſpeſſiſſant en ſoy meſme ſe fait terre, laquelle venãt à eſtre laſchee par le feu ſe conuertit en eau, & elle ſeuaporant ſe tourne en air: & de rechef le mõde & tous les corps qui ſont cõpris en iceluy ſeront vn iour tous conſommez par le feu: parquoy il concluoit que le feu eſtoit le principe de toutes choſes, cõme celuy dont tout eſt: & la fin auſſi, pource que toutes choſes ſe doiuent reſouldre en luy. Epicurus fils de Neocles Athenien ſuiuant l'opinion de Democritus dit,
D que les principes de toutes choſes ſont les Atomes, c'eſt à dire corps indiuiſibles, perceptibles par la raiſon ſeulemẽt, ſolides ſans rien de vuide, non engendrez, immortels, eternels, incorruptibles, que lon ne ſçauroit rompre ny leur donner autre forme ny autremẽt les alterer, & qu'ils ne ſont perceptibles ny comprehenſibles que par la raiſon, mais qu'ils ſe meuuent en vn infiny & par vn infiny qui eſt le vuide, & que ces corps ſont en nombre infiny, & ces trois qualitez figure, grãdeur, & pois, Democritus en mettoit deux, grandeur & figure, mais Epicurus y adiouſta pour le troiſieme le pois, car il eſt, diſoit il, force que ces corps là ſe meuuent par la percuſſion du pois, car autrement ne ſe mouuroient ils pas, & que les figures de tels corps eſtoient comprehenſibles, & non pas infinies, pource qu'ils ne ſont ny de forme de hameçon, ny de fourche, ny de annelets, d'autant que telles figures ſont fort fragiles & les atomes ſont tels qu'ils ne peuuent eſtre ny rompus ny alterez, & ont certaines figu-

res qui ſont perceptibles non autrement que par la raiſon, & ſappellent Atomes, E
c'eſt à dire indiuiſibles, non pource qu'ils ſoient les plus petits, mais pour ce que lon ne les peult meſpartir, d'autant qu'ils ſont impaſſibles, & qu'ils n'ont rien qui ſoit de vuide, tellemẽt que qui dit Atome, il dit infragible, impaſſible, n'aiant rien de vuide. Et qu'il y ait des Atomes, il eſt tout apparẽt, par ce qu'il y a des Elements eternels des animaulx vuides, & l'vnité. Empedocles fils de Meton natif d'Agrigente dit, qu'il y a quattre Elements, le feu, l'air, l'eau & la terre, & deux principes ou facultez & puiſſances principales, accord & diſcord, dont l'vne a force & puiſſance d'aſſembler & vnir, & l'autre de deſaſſembler & deſvnir, & dit ainſi,

Premierement oy les quattre racines,
Dont ce qui eſt prend tout ces origines,
Iupin ardẽt, & Iuno ſouſpirant,
Pluto le riche, & Neſtis qui plorant
Auec ſes pleurs humecte la fonteine, F
Dont ſourt coulant toute ſemence humaine.

Iupiter eſt le flu, Iuno l'air, Pluto la terre, & Neſtis l'eau. Socrates fils de Sophroniſcus Athenien, & Plato fils d'Ariſton Athenien auſſi (car les opinions de l'vn & de l'autre de quelque choſe que ce ſoit ſont toutes vnes) mettent trois principes, Dieu, la Matiere & l'Idee. Dieu eſt l'entendement vniuerſel, la matiere le premier ſubiect ſuppoſé à la generation & corruption, l'Idee vne ſubſtance incorporelle, eſtant en la penſee & entendement de Dieu: & Dieu l'entendement du monde. Ariſtote fils de Nicomachus natif de Stagire, met pour principes, la forme, la matiere & la priuation, pour Elements quattre, & pour le cinquieme le corps celeſte eſtant immuable. Zeno fils de Mnaſeas, natif de Citie, pour principes met Dieu & la matiere, dont l'vn eſt cauſe actiue, & l'autre paſſiue, & quattre Elements.

Comment a eſté compoſé le monde. CHAP. IIII. G

LE Monde donc eſt venu à eſtre compoſé & formé de figure ronde en ceſte maniere, Les Atomes indiuiſibles aiants vn mouuement fortuit & non conſulté ny propoſé, & ſe mouuants tres-legerement & continuellement, pluſieurs corps ſont venus à ſe rencontrer enſemble, differents pour ceſte cauſe & de figures & de grandeurs, & faſſemblans en vn, ceulx qui eſtoient les plus gros & plus peſants deualoient en bas, & ceulx qui eſtoient petits, ronds, polits & labiles, ceulx la à la rencontre des corps furent en preſſant repoulſez & reiettez contre-mont: mais quant la force poulſante vint à defaillir, & que l'effort du poulſement ceſſa de les enuoyer contremont, ne pouuans retomber contre bas, pour ce qu'ils en eſtoient empeſchez par neceſſité, ils eſtoient contraincts de ſe retirer aux lieux qui les pouuoient receuoir, c'eſt à ſçauoir, ceulx qui eſtoient alentour, aux quels grande multitude de H
corps eſtoient rebattus à l'enuiron, & venans en ceſte repercuſſion à ſentrelaſſer les vns dedans les autres, ils engendrerent le Ciel: & puis d'autres encore de meſme nature de diuerſes formes, cõme dit eſt, eſtants auſſi poulſez contre-mont parfirent la nature des aſtres: & la multitude des corps rendant exhalation & vapeur feit l'air & l'eſpraignit, lequel par le mouuement eſtant conuerty en vent, comprenant auec ſoy les eſtoilles, les tourna quant & luy, & a contregardé iuſques au iourd'huy la reuolution en rond, qu'ils ont encore au hault du monde. Ainſi des corps qui deuallerent au fond, ſengendra la terre, & de ceulx qui monterent contre-mont, le ciel, le feu & l'air: mais alentour de la terre y aiant encore beaucoup de matiere compriſe & eſpeſſie par les battements des vents, & les halenees des aſtres, tout ce qui y eſtoit de plus deliee & plus menue figure fut eſpraint, & engendra l'element de l'eau: laquelle

A quelle eſtant de nature fluide, ſ'en coula aual vers les lieux creux & bas qui la pouuoient comprendre & contenir, ou bien l'eau d'elle meſme ſarreſtant creuſa & caua les endroicts qui eſtoient deſſoubs elle. Voyla comment les principales parties du monde ont eſté engendrees.

Si tout eſt vn. CHAP. V.

LES philoſophes Stoïques ont tenu qu'il n'y auoit que vn mõde, lequel ils appelloient, Tout, & la ſubſtance corporelle. Empedocles diſoit bien qu'il n'y auoit que vn monde, mais que ce n'eſtoit pas meſme choſe que le monde & tout, & que le monde n'eſtoit qu'vne petite partie de tout, & que le reſte eſtoit vne matiere oyſeuſe. Platon preuue la coniecture de ſon opinion, qu'il n'y ait que vn monde, & que tout ſoit vn, par trois arguments vrayſemblables. Premierement par ce, qu'autre-
B ment le monde ne ſeroit pas parfait ſ'il ne comprenoit tout en ſoy. Secondement, qu'il ne ſeroit pas ſemblable à ſon patron ſ'il n'eſtoit vnique. Tiercement, qu'il ne ſeroit pas incorruptible ſ'il y auoit quelque choſe hors de luy. Mais il fault dire alencontre de Platon, que le monde eſt parfait, & ſi ne comprent pas toutes choſes, car l'homme eſt bien parfait, & ſi ne comprent pas toutes choſes. Et puis qu'il y a pluſieurs exemplaires tirez d'vn patron, cõme és ſtatues & maiſons & és paintures. Et comment eſt il parfait ſi hors de luy quelque choſe peult tourner? Incorruptible n'eſt il pas ny ne peult eſtre, attẽdu qu'il a eſté né. Metrodorus dit que ce ſeroit choſe bien hors de propos de dire, qu'en vn grand champ il ne creuſt que vn eſpy de bled, & qu'autant eſtrange ſeroit il qu'en l'infiny il n'y euſt que vn monde. Or qu'il y en ait en multitude infinis, il appert de ce qu'il y a des cauſes infinies: car ſi le mõde eſt finy, & que les cauſes dont il eſt compoſé ſoient infinies, il eſt force qu'ils ſoiẽt auſſi infinis, car là où ſont toutes les cauſes, là eſt il force que ſoient auſſi les effects:
C Or ſont les cauſes du monde les Atomes, ou bien les Elements.

D'où & comment eſt ce que les hommes ont eu imagination de Dieu.
CHAPITRE. VI.

LES philoſophes Stoïques definiſſent ainſi l'eſſence de Dieu, que c'eſt vn eſprit plein d'intelligence, de nature de feu, qui n'a forme aucune de ſoy, mais ſe transforme en tout ce qu'il veult, & ſe fait ſemblable à tout. Si en ont les hommes eu apprehenſion & apparceuance, premierement la prenant de la beauté des choſes qui apparoiſſent à noz yeux, car il n'y a rien de beau qui ait eſté fait à l'aduenture ny fortuitemẽt, ains fault qu'il ait eſté compoſé par quelque ingenieuſe artificielle nature. Or eſt le ciel beau, comme il apparoit à ſa forme, à ſa couleur & à ſa grandeur, & à la
D varieté des aſtres & eſtoilles qui ſont diſpoſees en iceluy. Et puis il eſt rond, comme vne boule, qui eſt la premiere & plus parfaitte de toutes les figures, car elle eſt ſeule de toutes qui reſſemble à ſes parties, & eſtant rond il a les parties rondes auſſi. Voyla pourquoy Platon dit que l'entendement & la raiſon, qui eſt la plus diuine partie de l'homme, a eſté logee dedans la teſte qui approche de forme ronde, la couleur auſſi en eſt belle, car elle eſt tainte en bleu, lequel eſt plus obſcur que n'eſt pas la couleur de pourpre, mais il a vne qualité brillante & reſplendiſſante telle, que par la vehemence de ſa lueur il fent vn ſi grand interualle de l'air, & ſe fait veoir d'vne ſi eſloignee diſtance. Auſſi eſt il beau pour ſa grãdeur, car de toutes choſes qui ſont d'vn meſme genre, le dehors qui enuironne & contient le demourant eſt touſiours le plus beau, comme en l'homme & en l'arbre. Et puis ce qui conſomme la beauté du monde ſont les images celeſtes des ſignes & des eſtoiles qui nous apparoiſſent, car le

cercle oblique du Zodiaque eſt embelly de diuerſes figures. E

Le Cancre y eſt, & le Lion apres,
La Vierge ſuit, & les Forces de pres,
Le Scorpion & l'Archer ſuyuants viennent,
Le Capricorne & le Verſeau ſe tiennent,
Les deux Poiſſons, le Mouton, le Taureau,
Les deux Iumeaux font le bout du cerceau.

& autres innumerables configurations d'eſtoilles que Dieu a faittes en ſemblables voultes & rotondité du monde: voyla pourquoy Euripides l'appelle

Splendeur du ciel eſtellé qui tout cœuure,
De ſage ouurier admirable chef d'œuure.

Nous auõs doncques pris de là imagination de Dieu, que le Soleil, la Lune & les autres aſtres, apres auoir fait le cours de leur reuolution ſoubs la terre, viẽnent à renaiſtre tous ſemblables en couleur, egaux en grãdeur, & en meſmes lieux & en meſmes F temps. Et pourtant ceulx qui nous ont baillé la maniere de ſeruir & adorer les Dieux, nous l'ont expoſee par trois diuerſes voies, l'vne naturelle, la ſeconde fabuleuſe, & la troiſieme ciuile, c'eſt à dire, teſmoignee par les ſtatuts & ordonnãce de chaſque cité: & eſt enſeignee la naturelle par les philoſophes, la fabuleuſe par les poëtes, la ciuile & legitime par les vs & couſtumes de chaſque cité. Mais toute ceſte doctrine & maniere d'enſeigner eſt diuiſee en ſept eſpeces: la premiere eſt par les apparẽces des corps celeſtes, que nous apparceuons au ciel: car les hõmes ont eu apprehenſion de Dieu par les aſtres qui nous apparoiſſent, voians comme ils ſont cauſe d'vn grãd accord & grande conuenance, & qu'il y a touſiours vn certain ordre & conſtance du iour & de la nuict, de l'hyuer & de l'eſté, du leuer & du coucher du Soleil, & puis entre les animaulx & les fruicts que la terre produit: pourtant ont ils eſtimé que le ciel en eſtoit le pere & la terre la mere, d'autant que le ciel verſe les rauages des eaux qui tiennent lieu de ſemences, & la terre les reçoit & enfante: & conſiderãt que ces aſtres G faiſoient touſiours leurs cours, & meſmement qu'ils eſtoient cauſe de ce que nous voions, pour cela ont ils appellé le Soleil & la Lune, Theous, c'eſt à dire, Dieux, de ce mot, Thein qui ſignifie courir, ou de Theorin qui ſignifie contempler. Ils ont puis apres diuiſé les Dieux, en vn ſecond & vn tiers degré, c'eſt à ſçauoir en ceulx qui profitent & en ceulx qui nuyſent, appellants ceulx qui profitent Iupiter, Iuno, Mercure, Ceres: & ceulx qui nuyſent, les malings Eſprits, les Furies, Mars, leſquels ils abominent & deteſtent, comme mauuais & violents. En oultre ils adiouſtent le quatrieme & le cinquieme lieu & degré aux affaires, & aux paſſions & affections, comme Amour, Venus, Deſir: & des affaires, comme, Eſperance, Iuſtice, bonne Police. Au ſixieme lieu ſont ceulx que les poëtes ont faits, comme Heſiode voulant donner pere aux Dieux engẽdrez, a de luy meſme inuenté & introduit de tels progeniteurs, Ceus, Crius, Hyperion, Iapetus, & pourtant ce genre la eſt appellé fabuleux. Le H ſeptieme lieu eſt de ceulx qui ont eſté honorez d'honneurs diuins, pour les grands biens par eulx faits à la commune vie, encore qu'ils aient eſté engendrez & nez humainement, comme ſont Hercules, Caſtor & Pollux, Bacchus. Et ont dit que ces Dieux auoient forme d'hommes, d'autant que la plus noble & plus excellente nature de toutes eſt celle des Dieux, & entre les animaulx le plus beau eſt l'homme, orné de diuerſes vertus, & le meilleur quant à la conſtitution & compoſition de l'entendement. Voyla pourquoy lon a eſtimé qu'il eſtoit raiſonnable, que ce qui eſtoit le plus noble reſſemblaſt à ce qui eſtoit le plus beau & le meilleur.

Qu'eſt-ce que Dieu. CHAP. VII.

Aucuns

A AVcuns des philoſophes, comme Diagoras Melien, & Theodorus Cyrenien, & Euemerus natif de Tegee, ont tenu reſoluëment, qu'il n'eſtoit point de Dieux. Et quant à Euemerus Cyrenien, Callimachus le donne couuertement à entendre en ſes carmes Iambiques là où il dit,

Allez vous-en tous en trouppe à l'egliſe
Qui hors les murs de la ville eſt aſſiſe,
Où le vieillard glorieux long temps a
Le Iupiter de bronze compoſa,
C'eſt où le traiſtre eſcrit ſes meſchans liures.

ces meſchans liures la eſtoient ceulx où il diſcouroit qu'il n'y auoit point de Dieux. Et Euripides ne ſ'oza pas deſcouurir, d'autant qu'il redoutoit le Senat de l'Areopage: mais neantmoins il monſtra quelle eſtoit ſon opinion, par telle maniere: Il introduit Siſyphus autheur de ceſte opinion, & puis il fauoriſe luy meſme à ſa ſentence,

B Il fut vn temps que la vie de l'homme
Deſordonnee en ſes faicts ainſi comme
Des animaulx plus farouches eſtoit,
Et qu'en tout lieu le plus fort l'emportoit.

Puis il dit, que ceſte diſſolution fut oſtee par l'introduction des loix, mais pour ce que la loy pouuoit bien reprimer les malefices qui ſe commettent euidemment, & qu'il y en auoit pluſieurs qui pechoient neantmoins encore ſecrettement, alors il y eut quelque ſage homme qui penſa en luy meſme qu'il falloit touſiours voiler la verité de quelque menſonge, & perſuader aux hommes

Qu'il eſt vn Dieu viuant vie immortelle,
Qui voit & oit & reſſent choſe telle.

Mais oſtons, dit il, toute fiction & toute reſuerie poëtique, auec la raiſon de Callimachus qui dit,

C S'il eſt vn Dieu, il eſt donc impoſſible,
Qu'il ne luy ſoit de tout faire poſſible.

Or eſt il que Dieu ne peult pas tout faire: car ſ'il eſt Dieu, qu'il face que la neige ſoit noire, & le feu froid, & que ce qui eſt couché ſoit debout, & au contraire: car Platon meſme le magnifique parleur, quand il dit, que Dieu crea le monde à ſon moule & patron, ſent fort ſa rance & moyſie ſimpleſſe d'antiquité, comme diſent les poëtes de l'ancienne comedie: car comment ſe regardoit il ſoy-meſme pour former ce monde à ſa figure? & comment a il fait Dieu rond comme vne boule, & plus bas que l'homme? Anaxagoras dit que les premiers corps du commancement eſtoient en repos & ne bougeoient, mais que l'entendement de Dieu les ordonna & arrengea, & feit les generations de toutes choſes. Platon au contraire dit, que ces premiers corps la n'eſtoient point en repos, & qu'ils ſe mouuoient confuſément & ſans or-

D dre, mais que Dieu entendant bien que l'ordre vault beaucoup mieulx que la confuſion, meit toutes choſes par ordre. L'vn & l'autre doncques en cela ont fait vne meſme faulte commune, qu'ils ont eſtimé que Dieu euſt ſoing des choſes humaines & qu'il euſt fabriqué ce monde expreſſément pour en auoir le ſoing. Car vn animal bien-heureux & immortel, accompli de toutes ſortes de biens, ſans aucune participation de mal, totalement dedié à retenir & conſeruer ſa beatitude & ſon immortalité, ne peult auoir ſoing des affaires des hommes, autrement il ſeroit auſſi malheureux cõme vn maneuure, ou comme vn maçon trauaillãt à porter de gros fardeaux, & reſuant à la fabrique & gouuernement de ce monde. D'auantage ce Dieu dont ils parlent, il eſt force ou qu'il ne fuſt point auant la creation du monde, lors que les premiers corps eſtoient immobiles ou qu'ils ſe mouuoient confuſément: ou bien ſ'il eſtoit, ou il dormoit, ou il veilloit, ou il ne faiſoit ne l'vn ne l'autre. Or eſt il que

ny l'vn ny l'autre n'eſt à confeſſer, car le premier ne fault il pas admettre pour ce que E
Dieu eſt eternel: ny le ſecond auſſi, pour ce que ſ'il dormoit de toute eternité, il eſtoit
mort, car vn dormir eternel c'eſt la mort: & qui plus eſt, Dieu ne peult eſtre ſuſceptible de ſommeil, car l'immortalité de Dieu, & l'eſtre prochain de la mort, ſont bien eſloignez l'vn de l'autre. Et ſi Dieu eſtoit eſueillé, ou il defailloit aucune choſe à ſa beatitude, ou il auoit felicité toute cõplette, & ny en l'vne ny en l'autre ſorte il ne ſe pouuoit dire bien-heureux: car ſ'il luy defailloit quelque choſe, il ne ſe pouuoit dire entierement heureux: & ſ'il ne luy defailloit rien, pour neant ſ'entremettoit il de vaine entrepriſe. Et ſ'il eſt vn Dieu, & que par ſa prudence les choſes humaines ſoient gouuernees, cõment eſt-ce que les meſchãts proſperent en ce monde, & que les bons & honneſtes ſouffrent au contraire? car Agamemnon qui eſtoit, comme dit le poëte,

En armes preux, & prudent en conſeil,

fut par l'adultere de ſa femme paillarde ſurpris & tué en trahiſon, & Hercules qui
eſtoit ſon parent, qui auoit repurgé la vie humaine de tant de maulx qui en trou- F
bloient le repos, eſtant empoiſonné par Deianira, fut ſemblablement occis en trahiſon. Thales dit que Dieu eſt l'ame du monde: Anaximander, que les Aſtres ſont les Dieux celeſtes: Democritus, que Dieu eſt vn entendement de nature de feu, l'ame du mõde: Pythagoras, que des deux principes l'vnité eſtoit Dieu, & le Bien qui eſt la nature de l'vn & l'entẽdement, & que le nombre Binaire indefiny eſtoit le diable, & le mal à qui appartient toute la multitude materielle & tout ce monde viſible. Socrates & Platon, que c'eſt vn vnique & ſimple de nature, né de ſoy meſme, & ſeul & veritablement bon, & tous ces noms la tendent à vn entendemẽt: c'eſt entendement doncques eſt Dieu, forme ſeparee à part, c'eſt à dire qui n'eſt meſlé auec matiere quelconque, ny n'eſt conioint à choſe quelconque paſſible. Ariſtote tient que le Dieu ſupreme eſt vne forme ſeparee, appuyé ſur la rondeur & ſphęre de l'vniuers, laquelle eſt vn corps ætheré & celeſte, qu'il appelle le cinquieme corps, & que tout ce corps celeſte eſtant diuiſé en pluſieurs ſphęres de nature coherentes & ſeparee ſeullement d'in- G
telligence, il eſtime chaſcune de ces ſphęres la eſtre vn animal cõpoſé de corps & d'ame, deſquelles le corps eſt ætheré, ſe mouuant circulairemẽt, & l'ame raiſon immobile cauſe de mouuement ſelon l'action. Les Stoiques en general vniuerſellemẽt, definiſſent que Dieu eſt vn feu artificiel procedant par ordre à la generation du monde qui comprent en ſoy toutes les raiſons des ſemences, deſquelles toutes choſes fatalement ſe produiſent & viennent en eſtre. Et vn eſprit qui va & penetre par tout le monde changeant de nom & d'appellation par toute la matiere, ou il penetre par tranſition de l'vn en l'autre, & que le monde eſt Dieu, les eſtoiles la terre, & l'entendement ſupreme qui eſt au ciel. Epicurus tient que tous les Dieux ont forme d'homme, mais qu'ils ne peuuent eſtre apperceus que de la penſee ſeulement, pour la ſubtilité de la nature de leurs figures, & luy meſme dit que les autres quattre natures en general ſont incorruptibles, à ſçauoir les Atomes, le vuide, l'infiny, & les ſimilitu- H
des leſquelles ſ'appellent ſemblables parcelles & elements.

Des Dæmons & Demy-dieux. CHAP. VIII.

SViuant le traitté des Dieux il eſt conuenable de traitter de la nature des Dæmons & des Demy-dieux. Thales, Pythagoras, Platon & les Stoiques tiennent que les Dæmons ſont ſubſtances ſpirituelles, & que les Demy-dieux ſont ames ſeparees des corps, & qu'il y en a de bons & de mauuais, les bons ſont les bonnes ames, & les mauuais les mauuaiſes. Mais Epicurus ne reçoit rien de tout cela.

De la Matiere. CHAP. IX.

La

A LA matiere eſt le premier ſubiect ſoubmis à generation & corruption & à autres mutations. Les ſectateurs de Thales & de Pythagoras, & les Stoïques, diſent que ceſte matiere eſt variable, muable, alterable & gliſſante, tout & par tout l'vniuers. Les diſciples de Democritus tiennẽt que les premiers principes ſont impaſſibles, comme les Atomes, le vuide & l'incorporel. Ariſtote & Platon, que la matiere corporelle n'a forme, eſpece, ne figure, ne qualité quelconque quant à ſa proprieté, mais que quand elle a receu ces formes, elle en eſt comme la nourrice, le moule & la mere. Ceulx qui diſent que c'eſt eau ou terre, ou feu, ou aër, ne diſent plus qu'elle ſoit ſans forme, ains que c'eſt corps, & ceulx qui tiẽnent que ce ſont Atomes indiuiſibles la font informe.

De *l'Idee*. CHAP. X.

B IDEE eſt la ſubſtance du corps, laquelle ne ſubſiſte pas à par elle, mais figure & donne forme aux matieres informes, & eſt cauſe de les faire venir en euidence. Socrates & Platon eſtiment que les Idees ſoient ſubſtances ſeparables de la matiere, mais bien ſubſiſtentes és penſemens & imaginations de Dieu, c'eſt à dire, de l'entendement. Ariſtote n'a point oſté les Idees, autrement dittes eſpeces, mais non pas ſeparees de la matiere, les patrons de tout ce que Dieu a faict. Les Stoïques diſciples de Zenon ont dit, que noz penſees eſtoient les Idees.

Des *Cauſes*. CHAP. XI.

LA cauſe eſt ce dont depend vn effect, ou ce pourquoy quelque choſe aduient. Platon fait trois genres de cauſes: car il dit que c'eſt par quoy, de quoy, ou pourquoy, mais il eſtime que la principale eſt par quoy, c'eſt à dire, la cauſe efficiente qui eſt l'entendement. Pythagoras & Ariſtote tiennent que les premieres cauſes ſont in-
C corporelles, les autres cauſes par participation ou par accident ſont de ſubſiſtence corporelle, tellement que le monde eſt corps. Les Stoïques tiennent que toutes cauſes ſont corporelles, d'autant que ce ſont eſprits.

Des *Corps*. CHAP. XII.

LE corps eſt ce qui eſt meſurable & diuiſible en trois ſens, longueur, largeur & profondeur: ou, le corps eſt vne maſſe qui reſiſte au toucher tant qu'en ſoy eſt, ou ce qui occupe lieu. Platon, ce qui n'eſt ny peſant, ny leger, eſtant en ſon propre lieu naturel, mais en lieu eſtranger, il a inclination premierement, & puis apres impulſion à peſanteur ou à legereté. Ariſtote tient que la terre eſt la plus peſante ſimplement, & plus leger, le feu, & l'air & l'eau entre-deux aucunefois ainſi, aucunefois au-
D trement. Les Stoïques, que des quatre Elements il y en a deux legers, le feu & l'air: & deux peſans, l'eau & la terre: car leger eſt ce qui par nature, non par inſtigation, part & ſe meut de ſon propre milieu, & peſant ce qui tend à ſon milieu, mais le milieu meſme n'eſt pas pourtant peſant. Epicurus tient, que les corps ne ſont pas contenables, & que les premiers ſont ſimples, mais que les compoſez d'iceulx ont tous peſanteur: que les Atomes ſe meuuent les vns droit à plomb, les autres à coſté, & aucuns contremont, par vn pouſſement & percuſſion.

Des *moindres Corpuſcules*. CHAP. XIII.

EMpedocles eſt d'opinion, que deuant les quattre Elements il y a de tres-petits fragments, comme Elements deuant Elements, de ſemblables parcelles tous

ronds. Heraclitus introduit ne ſçay quelles ſciences tres-petites, ſans aucunes parties indiuiſibles. E

Des Figures. CHAP. XIIII.

FIgure eſt la ſuperfice circonſcription & finiſſement du corps. Les diſciples de Pythagoras tiennent que les corps des quattre Elements ſont ronds comme boules, & que le plus hault, qui eſt le feu, eſt en forme de Pyramide.

Des Couleurs. CHAP. XV.

COuleur eſt qualité viſible du corps. Les Pythagoriens appelloient couleur la ſuperfice du corps. Empedocles ce qui eſt conuenable aux conduits de la veuë. Platon vne flamme ſortant des corps, aiant des parcelles proportionnees à la veuë. F Zenon le Stoique, que les couleurs ſont les premieres figurations de la matiere. Les diſciples de Pythagoras tiennent que les genres des couleurs ſont le blanc & le noir, le rouge & le iaune: & que la diuerſité des couleurs procede de certaine mixtion des Elements, & és animaulx de la difference de leurs mœurs & de l'air.

De la couppe des corps. CHAP. XVI.

LES ſectateurs de Thales & de Pythagoras, que les corps ſont paſſibles & diuiſibles iuſqu'à l'infiny. Democritus & Epicurus tiennẽt que la ſection ſarreſte aux Atomes indiuiſibles, & aux petits corps qui n'ont point de parties, & que ceſte diuiſion ne paſſe point oultre à l'infiny. Ariſtote dit, que potentiellement ils ſe diuiſent en infiny, mais actuellement non.

G

De la mixtion & temperature. CHAP. XVII.

LES anciens tiennẽt que ceſte meſlange des Elements ſe fait par alteration, mais Anaxagoras & Democritus diſent que c'eſt par appoſition. Empedocles compoſe les Elements de plus petites maſſes, qu'il entend eſtre les moindres corpuſcules, & comme par maniere de dire, Elements des Elements. Platon eſt d'opinion que les trois corps (car il ne veult pas que ce ſoient proprement Elements, ny ne les daigne pas ainſi appeller) ſoient conuertiſſables les vns és autres, à ſçauoir l'eau, l'air, & le feu, mais que la terre ne ſe peult tourner en pas vn d'eulx.

Du Vuide. CHAP. XVIII.

H

LES Philoſophes naturels de l'eſchole de Thales, iuſques à Platon ont tous generalement reprouué le Vuide. Empedocles eſcrit,

Le monde n'a rien vuide ou ſuperflu.

Lucippus, Democritus, Demetrius, Metrodorus, Epicurus, tiennent que les Atomes ſont infinis en multitude, & le Vuide infiny en magnitude. Les Stoiques, que dedans le monde il n'y a rien de vuide, mais dehors infiny: Ariſtote qu'il y a hors du monde tant de vuide que le ciel puiſſe reſpirer, d'autant qu'il eſt de la nature de feu.

Du Lieu. CHAP. XIX.

PLaton dit que c'eſt ce qui eſt ſuſceptible des formes les vnes apres les autres, qui eſtoit par tranſlation exprimer la matiere premiere, comme vne nourrice qui reçoit

A çoit tout: Ariſtote, que c'eſt l'extreme ſuperfice du contenant conioint, & touchant au contenu.

De *la Place*. CHAP. XX.

LES Stoiques & Epicurus tiennent qu'il y a difference entre vuide, lieu, & place, & que le vuide eſtoit ſolitude de corps, le lieu ce qui eſtoit occupé du corps, & la place ce qui eſt en partie occupé, comme il ſe voit en vn tonneau de vin.

Du *Temps*. CHAP. XXI.

PYthagoras dit, que le temps eſt la Sphere du dernier ciel, qui contient tout: Platon l'image mobile de l'eternité, ou l'interualle du mouuement du monde: Era-
B toſthenes, le cours du Soleil.

De *l'Eſſence du Temps*. CHAP. XXII.

PLaton, que l'eſſence du temps eſt le mouuement du ciel: pluſieurs des Stoiques, que c'eſt le mouuement meſme: & la plus part, que le temps n'a point eu commancement de generation: Platon, qu'il a eſté engendré ſelon l'intelligence & apperceuance des hommes.

Du *Mouuement*. CHAP. XXIII.

PYthagoras & Platon tiennent, que c'eſt mouuement & alteration en la matiere: Ariſtote, que c'eſt l'actuelle operation de ce qui eſt mobile. Democritus, qu'il
C n'y a qu'vn genre de mouuement en trauers: Epicurus deux, l'vn à plomb, & l'autre à coſté. Erophilus, qu'il y a vn mouuement perceptible à l'entendement, vn autre au ſens naturel. Heraclitus oſtoit toute ſtation & tout repos des choſes de ce monde, diſant que cela eſtoit propre aux morts: mais que mouuement eternel eſtoit affecté aux ſubſtances eternelles, & periſſable aux ſubſtances corrompables.

De *la Generation & Corruption*. CHAP. XXIIII.

PArmenides, Meliſſus & Zenon oſtoient toute generation & corruption, d'autant qu'ils eſtimoient l'vniuers eſtre immobile: mais Empedocles & Epicurus, & tous ceulx qui tiennent que le monde eſt compoſé par vn amas de petits corpuſcules, admettent bien des aſſemblemens & deſaſſemblemẽs, mais non pas des generations &
D corruptions à parler propremẽt, diſans que cela ne ſe fait pas ſelon qualité par alteration, mais ſelon quantité par aſſemblement. Pythagoras & tous ceulx qui ſuppoſent la matiere paſſible tiennent qu'il ſe fait generation & corruption proprement, d'autant qu'ils diſent que cela ſe fait par alteration, mutation & reſolution des elements.

De *la Neceſsité*. CHAP. XXV.

THales appelle la Neceſſité tres-forte, comme celle qui tient tout le monde. Pythagoras diſoit que neceſſité embraſſe le monde: Parmenides & Democritus, que toutes choſes ſe font par neceſſité, & que c'eſt tout vn que la Deſtinee, la Iuſtice, la Prouidence, l'ouuriere du monde.

De *l'eſſence de Neceſsité*. CHAP. XXVI.

PLaton refere aucuns des Euenemens à la Prouidence, autres à la Neceſſité. Empedocles, que l'eſſence de Neceſſité eſt la cauſe idoine à vſer des principes & des Elements: Democritus la reſiſtence, la corruption & la percuſſion de la matiere: Platon aucunefois, que c'eſt la matiere, autrefois l'habitude de l'agent vers la matiere. E

De *la Deſtinee*. CHAP. XXVII.

HEraclitus, que toutes choſes ſe font par Deſtinee, & que c'eſt la neceſſité meſme. Platon reçoit bien la deſtinee és ames & actions des hommes, mais auſſi y introduit il la cauſe iſſante de nous. Les Stoïques conformément à Platon tiennent que neceſſité eſt vne cauſe inuincible, & qui force tout, & que la Deſtinee eſt vn entrelaſſement de telles cauſes entrelaſſees de reng, auquel enchainement eſt auſſi compriſe la cauſe procedente de nous, tellement que quelques vns des Euenements ſont deſtinez, les autres plus que deſtinez. F

De *la ſubſtance de Deſtinee*. CHAP. XXVIII.

HEraclitus, que la ſubſtance de la Deſtinee eſt la raiſon qui penetre par toute la ſubſtance de l'vniuers, & que c'eſt vn corps celeſte, la ſemence de tout l'vniuers: Platon, que c'eſt la raiſon eternelle, & la loy eternelle de la nature de l'vniuers. Chryſippus, que c'eſt vne puiſſance ſpirituelle, qui par ordre gouuerne & adminiſtre tout l'vniuers: & derechef au liure des diffinitions, La Deſtinee eſt la raiſon du monde, ou bien la Loy de toutes les choſes qui ſont au monde adminiſtrees & gouuernees par prouidence, ou la raiſon par laquelle les choſes paſſees ont eſté, les preſentes ſont, & les futures ſeront. Les Stoiques, que c'eſt vne chaiſne de cauſes, c'eſt à dire vn ordre & vne connexion qui ne ſe peult iamais forcer ny tranſgreſſer: Poſidonius, que c'eſt la troiſieme apres Iupiter, pour ce qu'il y a au premier degré Iupiter, au ſecond Nature, au troiſieme la Deſtinee. G

De *la Fortune*. CHAP. XXIX.

PLaton, que c'eſt vne cauſe par accident, & vne conſequence és choſes procedentes du conſeil de l'homme: Ariſtote, que c'eſt vne cauſe fortuite & accidentelle és choſes qui ſe font de propos deliberé à quelque certaine fin, icelle cauſe non apparente mais cachee. Qu'il y a difference entre Fortune & cas d'aduenture, pour ce que toute Fortune eſt bien auſſi cas d'aduenture és affaires & actions du monde: mais tout ce qui eſt cas d'aduenture n'eſt pas quant & quant Fortune, par ce qu'il conſiſte en choſes qui ſont hors d'action, & que la Fortune eſt propremẽt és actions des creatures raiſonnables: & cas d'aduenture eſt tant des animaulx raiſonnables que des irraiſonnables, & des corps meſmes qui n'ont point de vie ny d'ame. Epicurus, que c'eſt vne cauſe qui n'accorde point aux perſonnes, aux temps ny aux mœurs. Anaxagoras & les Stoiques, que c'eſt vne cauſe incogneuë & cachee à la raiſon humaine, par ce que aucunes choſes aduiennent par neceſſité, autres par deſtinee, autres par deliberation propenſee, autres par fortune, & autres par cas d'aduenture. H

De *la Nature*. CHAP. XXX.

EMpedocles tient que la nature n'eſt rien, mais qu'il y a mixtion & ſeparation des Elements: car il eſcrit ainſi en ſon premier liure de Phyſique,

Ie diray plus, Ce n'eſt rien que nature

De

A De tous humains ny n'eſt la mort obſcure,
Terme ne fin, mais ſeule mixtion
Des Elements & ſeparation,
C'eſt cela ſeul que nature on appelle.

Anaxagoras ſemblablement, que nature eſt aſſemblement & deſaſſemblement, c'eſt à dire generation & corruption.

Les Opinions des Philoſophes.

LIVRE SECOND.

B AIANT doncques acheué de traitter des Elements, principes, & autres matieres ſemblables, ie paſſeray oultre maintenant à diſcourir des effects qui en ſont compoſez.

Du Monde. CHAP. I.

PYthagoras a eſté le premier qui a appellé le contenu de l'vniuers Monde, pour l'ordre qui eſt en iceluy, Thales & ſes diſciples ont tenu, qu'il n'y a qu'vn monde. Democritus, Epicurus, & leur diſciple Metrodorus, qu'il y a infinis mondes en vn infiny eſpace, ſelon toutes dimenſions. Empedocles, que le cours du Soleil, & la circonſcription des bornes & termes du monde, & que cela eſt ſon confinement. Seleucus a tenu que le monde eſt infiny. Diogenes, que l'vniuers
C eſt bien infiny, mais que le monde eſt terminé & finy. Les Stoïques diſent qu'il y a difference entre le tout & l'vniuers, pource que le tout eſt l'infiny auec le vuide, & le tout ſans le vuide, le monde, tellement que ce n'eſt pas encore tout vn, que le tout & le monde.

De la figure. CHAP. II.

LES Stoïques tiennent que le Monde eſt rond, les autres pointu en Pyramide, les autres en forme d'œuf: Epicurus qu'il y en peult auoir de ronds, & d'autres d'autre forme.

Si le Monde eſt animé. CHAP. III.

D TOVS les autres tiennent qu'il eſt animé, & gouuerné par la prouidence: Democritus, Epicurus, & generalement tous ceulx qui ont mis en auant les Atomes, & le vuide, qu'il n'eſt ny animé ny gouuerné par prouidence, ains par quelque nature non capable de raiſon. Ariſtote, qu'il n'eſt ny animé tout, & en toutes ſes parties, ny ſenſible, ny raiſonnable, ny intellectuel, ſpirituel, ou gouuerné par prouidence: bien ſont tous les corps celeſtes capables de toutes ces qualitez là, pource que les Sphères des cieulx ſont animees & viuantes, mais que les corps terreſtres n'ont aucune de toutes ces qualitez là, & que l'ordre qui eſt entre eulx, y eſt par accident, non par raiſon propenſee.

Si le Monde eſt incorruptible. CHAP. IIII.

PYthagoras & Platon, que le monde a eſté engendré de Dieu, & qu'il eſt corruptible quant à ſa nature, d'autant qu'il eſt ſenſible, comme eſtant corporel, mais toutefois qu'il ne perira ny ne ſe corrompra point, pour la prouidence diuine qui le conſerue & contient. Epicurus, qu'il eſt periſſable, d'autant qu'il eſt engendré, ne plus ne moins qu'vn animal ou vne plante. Xenophanes, que le monde eſt eternel & incorruptible, non fait par creation: Ariſtote, que la partie du monde qui eſt au deſſoubs de la Lune, eſt toute paſſible, & que les corps voiſins de la terre ſont ſubiects à corruption.

Dont ſe nourrit le Monde. CHAP. V.

ARiſtote, que ſi le Monde ſe nourrit, il ſe corrompra. Or eſt il qu'il n'a beſoing d'aucune nourriture: par conſequent doncques auſſi eſt il eternel. Platon, que le monde ſe baille à ſoy meſme nourriture de ce qui ſe corrompt par mutation: Philolaus, qu'il y a double corruption, quelquefois par le feu tombant du ciel, & quelquefois par l'eau de la Lune, qui ſe reſpand par ſubuerſion de l'air.

A quel Element commancea Dieu à fabriquer le Monde. CHAP. VI.

LES Naturels tiennent que la creation du monde commancea à la terre, comme eſtant le centre d'iceluy, d'autant que le commancement d'vne ſphere, c'eſt le centre. Pythagoras, au feu, & au cinquieme Element: Empedocles, que le premier qui fut ſeparé fut la quinte eſſence, le ſecõd fut le feu, apres lequel la terre, de laquelle eſtant vn peu eſtroictement ſerree, par l'impetuoſité de la reuolution, ſourdit l'eau, laquelle ſe euapora en air, & que le ciel fut fait de la quinte eſſence, le Soleil du feu, & que des autres Elements furent conſtipez & compoſez les corps terreſtres, & voiſins de la terre. Platon que ce monde viſible a eſté formé au moule & patron de l'Intellectuel, & que du monde viſible, l'ame a eſté faitte la premiere, & apres elle ce qui eſt corpulent, ce qui eſt du feu & de la terre le premier, & ce qui eſt de l'eau & de l'air, le ſecond. Pythagoras, que des cinq figures des corps ſolides, leſquelles ſappellent auſſi Mathematiques, du cube, qui eſt le corps quarré à ſix faces, auoit eſté faitte la terre, de la Pyramide le feu, du corps à huit faces, qui eſt l'octaedre, l'air: de l'Icoſaëdre, qui eſt le corps à vingt faces, l'eau: & du Dodecaëdre, qui eſt le corps à douze faces, la ſupreme ſphere de l'vniuers. Platon meſme en ceſte opinion ſuit Pythagoras.

De l'ordre de la fabrique du Monde. CHAP. VII.

PArmenides diſoit, que c'eſtoit comme des couronnes entre-laſſees l'vne dedans l'autre, l'vne de ſubſtance rare, l'autre eſpeſſe, meſlees l'vne & l'autre de lumiere & de tenebres entre elles, & que ce qui les contenoit enſemble toutes, eſtoit ferme comme vn mur. Lucippus & Democritus enueloppent le monde d'vne tunique ou membrane. Epicurus tenoit que de quelques mondes les extremitez eſtoient rares, & de quelques autres eſpeſſes, & que d'iceulx aucuns eſtoient mobiles, autres immobiles. Platon met le feu premier, puis le ciel, apres l'air, & puis l'eau, & la derniere la terre, mais aucunefois il conioint le ciel auec le feu: Ariſtote en premier lieu le ciel impaſſible, qui eſt le cinquieme corps, apres lequel les Elements paſſibles, le feu, l'air, l'eau, & la terre la derniere, deſquels il attribue le mouuement circulaire aux corps celeſtes, & des autres qui ſont au deſſoubs, aux legers le mouuement

A uement contre-mont: aux peſants, le mouuement contre bas. Empedocles ne penſe pas que les lieux des Elements ſoient touſiours arreſtez & certains, mais qu'ils les changent tous entre eulx.

Pour quelle cauſe eſt le Monde penchant. CHAP. VIII.

DIogenes & Anaxagoras apres que le monde fut compoſé, & les animaulx ſortis & produits de la terre, que le monde ſe pancha ne ſçay comment de luy meſme, en la partie de deuers le Midy, à l'aduenture par la diuine prouidence, à fin qu'il y euſt aucunes des parties du monde habitables, autres inhabitables par froid exceſſif, par embraſement, & par temperature: Empedocles, que l'air cedant à la violence du Soleil, les poles pancherent, & que celuy du coſté de la biſe ſe leua contre-mont, celuy deuers le Midy ſabaiſſa, & par conſequent tout le monde.

B

A ſçauoir ſi hors du monde il y a du vuide. CHAP. IX.

LES diſciples de Pythagoras tiennent qu'il y a du vuide hors le monde, dedans lequel & duquel le monde reſpire. Mais les Stoïques, auquel par embraſement ſe reſoult l'infiny. Poſidonius ne le met pas infiny, mais autant comme il ſuffit à la diſſolution. Au premier liure du vuide Ariſtote diſoit, qu'il y auoit du vuide: Platon, qu'il n'y auoit rien de vuide, ny dedans le monde ny hors du monde.

Quelle eſt la partie droicte, & quelle eſt la gauche du monde. CHAPITRE. X.

C PYthagoras, Platon, Ariſtote, que l'Orient eſt la droicte partie, & l'Occident la gauche: Empedocles, que la partie droicte eſt vers le Tropique de l'eſté, la gauche deuers le Tropique de l'hyuer.

Du Ciel, quelle eſt ſa ſubſtance. CHAP. XI.

ANaximenes tient, que la circonference exterieure du ciel eſt de terre: Empedocles qu'il eſt ſolide, le ciel eſtant fait de l'air congelé par le feu, ne plus ne moins que le cryſtal, & qu'il contient ce qu'il y a de feu & d'air en l'vn & en l'autre Hemiſphere. Ariſtote, qu'il eſt compoſé du cinquieme corps, ou d'vne meſlange de chauld & de froid.

De la diuiſion du ciel, & en combien de cercles il ſe diuiſe.
D CHAPITRE. XII.

THales, Pythagoras & ſes ſectateurs, que toute la boule du ciel eſt departie en cinq cercles que lon appelle Zones ou ceintures, & d'iceulx l'vn ſappelle Artique, & touſiours apparent, l'autre Tropique d'eſté, l'autre Æquinoctial, l'autre Tropique d'hyuer, l'autre Antartique, & touſiours caché, & puis vn oblique atrauers les trois du milieu, qui ſappelle Zodiaque, touchant en paſſant tous les trois, leſquels ſont tous entre-taillez à angles droicts par le Meridien qui paſſe d'vn pol à l'autre. Pythagoras, à ce que lon dit, fut le premier qui ſaduiſa de l'obliquité du Zodiaque, laquelle inuention neantmoins Oenopides natif de Chio ſattribue, comme ſ'il en eſtoit autheur.

Quelle eſt la ſubſtance des Eſtoiles, & comment elles ſont compoſees. E

CHAPITRE XIII.

THales tient qu'elles ſont terreſtres, mais emflambees neantmoins. Empedocles, qu'elles ſont enflammees, & de feu, que le ciel contenoit en ſoy à la premiere excretion. Anaxagoras, que le ciel qui nous enuironne eſt bien de nature de feu, quant à ſon eſſence, mais que par la vehemence de ſa reuolution rauiſſant des pierres de la terre, & les aiant allumees, elles deuindrent aſtres. Diogenes eſtime qu'elles ſoient de nature de pierre ponce, & que ce ſoient les ſouſpiraux du monde: & de rechef luy meſme, que ce ſoient pierres non apparentes, leſquelles tombantes bien ſouuent en terre, ſeſtaignent, comme il aduint au lieu appellé les fleuues de la chéure, où il tomba iadis vn aſtre de pierre en forme de feu. Empedocles que les eſtoiles fixes ſont attachees au cryſtal du ciel, mais que les Planettes ſont deſtachees. Platon que pour la plus part elles ſont de feu, mais neantmoins qu'elles participẽt encore des autres Elemẽts, cõme de la colle. Xenophanes, que ce ſont des nues enflammees, mais qui ſeſtaignent par chaſcun iour, & puis la nuict elles ſe rallument comme les charbons, & que leur leuer & leur coucher eſt vn allumer & eſtaindre. Heraclides & les Pythagoriens, que chaſcun des aſtres eſt vn monde contenant vne terre & vn air & vn ciel, en vne nature ętheree, infinie, & ces opinions la ſont és vers Orphiques, où de chaſcun aſtre ils font vn monde. Epicurus ne reprouue rien de tout cela, ſe tenant à ſon, Il peult eſtre. F

De la figure des aſtres. CHAP. XIIII.

LES Stoïques tiennent que les aſtres ſont ſphęriques, ne plus ne moins que le monde, le Soleil & la Lune: Cleanthes, qu'ils ſont de forme de Pyramide: Anaximenes, qu'ils ſont frilez, comme teſtes de clou au cryſtal du ciel. Autres tiẽnent que ce ſont comme lames enflambees, comme des paintures. G

De l'ordre & ſituation des aſtres. CHAP. XV.

XEnocrates eſtime qu'ils ſe meuuent ſur vne meſme ſuperfice, mais les autres Stoïques qu'il y en a les vns deuant, les autres en bas & hault. Democritus met les eſtoiles fixes les premieres, & puis apres les planettes & errantes, apres leſquelles il met le Soleil, la Lune, & Lucifer, Venus. Platon, apres la ſituation des eſtoiles fixes, met en premier lieu celle qui ſappelle Phænon, qui eſt l'eſtoile de Saturne: la ſeconde Phaëthon, qui eſt celle de Iupiter: la tierce Pyroïs, c'eſt à dire enflambee, qui eſt celle de Mars: la quatrieme Foſphorus, qui eſt celle de Venus: la cinquieme Stilbon, celle de Mercure: la ſixieme, le Soleil: la ſeptieme, la Lune, & au deſſoubs d'icelle les eſtoiles fixes & les errantes. H

Du mouuement des aſtres. CHAP. XVI.

ANaxagoras, Democritus, Cleanthes tiennent que tous les aſtres vont de l'Orient en Occident. Alcmæon & les Mathematiciens diſent, que les Planettes ſe meuuent à l'oppoſite des eſtoiles fixes de l'Occident en Orient. Anaximander, qu'ils ſont portez par les ſphęres & cercles, ſur leſquels ils ſont attachez. Anaximenes, qu'elles ſe meuuent auſſi bien vers la terre, comme alentour de la terre. Platon & les Mathematiciens, que le cours du Soleil, de Venus, & de Mercure ſont egaulx.

D'*où ſont les eſtoilles enluminees.* CHAP. XVII.

A

METrodorus, que toutes les eſtoilles fixes ſont illuminees du Soleil : Heraclitus & les Stoïques, que les eſtoilles ſe nourriſſent des exhalations, montans de la terre : Ariſtote, que les corps celeſtes n'ont point beſoing de nourriture, pource qu'ils ne ſont pas corruptibles, mais eternels: Platon & les Stoïques, que tout le monde & les eſtoilles ſemblablement ſe nourriſſent d'eulx meſmes.

Des eſtoilles que lon appelle Caſtor & Pollux, & au iourd'huy le feu ſainct Herme.
CHAPITRE XVIII.

XEnophanes, que les eſtoiles qui apparoiſſent quelquefois ſur les nauires, ſont de ſubtiles nuees, qui ſelon vn certain mouuement reluiſent: Metrodorus, que
B ce ſont eſtincelles ſortants des yeux de ceulx qui les regardent auec crainte & eſtonnement.

De la ſignifiance des eſtoilles, & comment ſe font l'hyuer & l'eſté.
CHAPITRE XIX.

PLaton dit, que les ſignifiances de l'eſté & de l'hyuer procedent du leuer & du coucher du Soleil & de la Lune, & des autres eſtoilles, tant fixes comme errantes: Anaximenes, que cela n'aduient point par la Lune, mais par le Soleil ſeul: Eudoxus & Aratus, que c'eſt communément par toutes les eſtoilles, & le dit en ces vers,

Dieu a fiché les aſtres radieux,
Signes certains en la voulte des cieux,
Les departant tout au long de l'annee
C Pour nous monſtrer, comme elle eſt gouuernee.

De la ſubſtance du Soleil. CHAP. XX.

ANaximander dit, que c'eſt vn cercle vingt & huit fois auſſi grand comme la terre, aiant le tour ſemblable à celuy d'vne rouë de chariot plein de feu, auquel en certain endroict y a vne bouche, par laquelle il monſtre ſon feu, comme par le trou d'vne fluſte. Xenophanes, que c'eſt vn amas de petits feus, qui ſaſſemblent des humides exhalations, qui tous enſemble font le corps du Soleil, ou bien que c'eſt vne nuee enflambee. Les Stoïques, que c'eſt vn corps enflammé, procedant de la mer. Platon vn corps de beaucoup de feu. Anaxagoras, Democritus, Metrodorus, que c'eſt vne maſſe, ou vne pierre emflambee: Ariſtote, que c'eſt vne boule du
D cinquieme corps: Philolaus Pythagorien, que c'eſt vne maniere de verre, receuant la reuerberation du feu, qui eſt en tout le monde, & en tranſmet la lumiere à nous, comme atrauers vn tamis, tellement que ce qui eſt au ciel allumé, reſſemble au Soleil, & puis ce qui procede de luy, en forme de mirouer, & tiercement la ſplendeur qui par reflexion de ce mirouer ſe reſpand ſur nous, car nous appellons ceſte ſplendeur là, le Soleil eſtant cõme l'image de l'image. Empedocles, qu'il y a deux Soleils, le premier le feu original, qui eſt en l'autre demie boule du monde, & rẽplit ceſte autre demie boule la, eſtant touſiours ſitué vis à vis de ſa reſplendiſſante par reflexion, & puis ſa ſplendeur qui nous apparoit en l'autre demie boule, remply d'air meſlé de chaleur, laquelle ſplendeur ſe fait par refraction de la terre ronde dedans ce Soleil qui eſt de nature de cryſtal, & qui eſt entrainnee par le mouuement de celuy de feu. Et pour dire plus clairement en peu de paroles, c'eſt à dire, que le Soleil n'eſt autre

choſe que la reflexion de la lueur du feu, qui eſt en la terre. Epicurus, que c'eſt vne E eſpeſſeur terreſtre, perſee à iour, comme vne pierre ponce, & allumee de feu.

De *la grandeur du Soleil.* CHAP. XXI.

ANaximander, que le Soleil eſt egal à la terre, mais que le cercle ſur lequel il a ſa reſpiration, & ſur lequel il eſt porté, eſt vingt & ſept fois auſſi grand que toute la terre. Anaxagoras, qu'il eſt pluſieurs fois auſſi grand que tout le Peloponeſe: Heraclitus qu'il eſt large comme le pied d'vn homme. Epicurus de rechef dit, que tout ce qui eſt dit peult eſtre, ou qu'il eſt auſſi grand comme il nous apparoit à la veuë, ou peu plus grand ou peu plus petit.

De *la forme du Soleil.* CHAP. XXII.

F

ANaximenes, qu'il eſt plat comme vne lame: Heraclitus, qu'il eſt de la forme d'vne nacelle, ainſi boſſu par deſſoubs: Les Stoïques, qu'il eſt rond comme le monde & les eſtoiles. Epicurus, que tout ce qui en eſt dit peult eſtre.

Des *Solſtices.* CHAP. XXIII.

ANaximenes, que les aſtres ſont repoulſez par l'air eſpeſſy & reſiſtant. Anaxagoras, par repoulſement de l'air, qui eſt alentour des Poles, que le Soleil meſme poulſant rend plus fort par l'eſpeſſiſſement. Empedocles, que la ſphere qui le contient l'empeſche de paſſer oultre, & ſemblablement auſſi les deux cercles Tropiques. Diogenes tient que le froid ſoppoſant à la chaleur, le Soleil ſeſtaint: les Stoïques, que le Soleil paſſe atrauers l'eſpace de ſa paſture, qui eſt au deſſoubs de luy, qui eſt la mer Oceane, & la terre, des vapeurs & exhalations deſquelles il ſe nourrit. G Platon, Pythagoras, Ariſtote, que c'eſt à cauſe de l'obliquité du cercle Zodiaque, par lequel il chemine en biaiſant, & pour la circõſtance des deux cercles Tropiques, dont il eſt enuironné, ce que meſme la ſphere monſtre euidemment.

De *l'Eclipſe du Soleil.* CHAP. XXIIII.

THales a dit le premier, que le Soleil eclipſe & default quand la Lune ſe met au deſſoubs droittement à plomb, d'autant qu'elle eſt de nature terreſtre, ce qui ſe voit clairement, comme en vn mirouer, dedans vn baſſin. Anaximenes dit, que c'eſt quand la bouche par ou ſort la chaleur du feu eſt cloſe: Heraclitus, quand le corps du Soleil, qui eſt en forme de nacelle, ſe tourne deſſus deſſoubs, de maniere que la partie courbe ſoit contre-mont, & la boſſue contre bas deuers noſtre veuë. H Xenophanes, que cela ſe fait par extinction, & puis qu'il retourne de rechef à ſa premiere clarté le lendemain à ſon leuer: & ſi eſcrit d'auantage, qu'il y a telle eclipſe de Soleil qui dure tout vn mois, & auſſi vne eclipſe toute entiere, de ſorte qu'il ſemble que le iour deuiene nuict. Aucuns tiennent que cela ſe fait par vn eſpeſſiſſement de nuees, qui ſuruiennent à l'improueu au deuant de la placque du Soleil. Ariſtarchus met le Soleil entre les eſtoiles fixes, & dit que c'eſt la terre qui ſe tourne alentour du cercle du Soleil, & que ſelon ſes inclinations, elle vient à l'obſcurcir de ſon ombre. Xenophanes tient qu'il y a pluſieurs Soleils, & pluſieurs Lunes ſelon la diuerſité des climats de la terre, & à quelque reuolution de temps le rond du Soleil vient à donner en quelque appartemẽt de la terre qui n'eſt pas habitee, & que ainſi marchãt cõme par vn pais vuide, il vient à ſouffrir eclipſe: le meſme dit, que le Soleil va tout droict

A droict à l'infiny, mais que par la longueur de la diſtance il nous ſemble qu'il tourne.

De *la ſubſtance de la* Lune, *& de la grandeur d'icelle.* CHAP. XXV. & XXVI.

ANaximander dit, que c'eſt vn cercle dixneuf fois auſſi grand que toute la terre, tout plein de feu, comme celuy du Soleil, & qu'elle eclipſe quand la roue ſe tourne, pour ce qu'il dit que ce cercle reſſemble à vne roue de chariot, qui a la curuature de ſon tour creuſe & pleine de feu, mais qu'il y a comme vn ſouſpirail par ou ce feu ſe exhale. Xenophanes dit, que c'eſt vne nuee eſpeſſe & ſerree: Les Stoïques, qu'elle eſt meſlee de feu & d'air: Platon, qu'elle tient plus du feu: Anaxagoras, Democritus, que c'eſt vne fermeté allumee, où il y a des campagnes, des montagnes & des vallees. Heraclitus, que c'eſt vne terre enuironnee de brouillas: Pythagoras, que le corps de la Lune tire ſur la nature du feu.

B

De *la forme de la* Lune. CHAP. XXVII.

LES Stoïques la prononcent plus grande que toute la terre, & le Soleil de meſme. Parmenides, qu'elle eſt egale au Soleil, & qu'elle eſt enluminee par luy. Les Stoïques, qu'elle eſt ronde comme vne boule, ainſi que le Soleil. Empedocles, qu'elle eſt de la forme du baſſin: Heraclitus, de la forme d'vne nacelle: les autres, de la forme d'vne pyramide ronde.

De *illuminations de la* Lune. CHAP. XXVIII.

ANaximander tient, qu'elle a vne lumiere propre, mais vn peu plus rare: Antiphon qu'elle luit de ſa propre lumiere, & ce qu'elle ſe cache quelquefois procede de l'oppoſition du Soleil, quand vn plus grand feu vient à obſcurcir vn moindre C feu, ce qui meſme aduient aux autres eſtoiles. Thales & ſes ſectateurs, que la Lune eſt illuminee du Soleil. Heraclitus dit, que c'eſt tout de meſme de la Lune comme du Soleil, pour ce que tous deux eſtans de la forme & figure d'vne nacelle, & que receuant des humides exhalations, ils ſont illuminez à noſtre veuë, le Soleil plus clairement, d'autant qu'il chemine par vn air plus pur & plus clair, & la Lune en vn plus trouble, & pour ceſte occaſion elle ſemble plus obſcure.

De *l'eclipſe de la* Lune. CHAP. XXIX.

ANaximenes dit, que c'eſt quand la bouche par où le feu ſort eſt eſtoupee. Berоſus, que c'eſt quand la face qui n'eſt point allumee ſe tourne deuers nous. Hera-D clitus, que c'eſt quād la boſſe de la nacelle nous regarde & ſe tourne deuers nous. Aucuns des Pythagoriens, que c'eſt vne reuerberation ou obſtruction de noſtre terre, ou bien d'vne autre oppoſite. Mais les plus modernes tiennent, que c'eſt par augmentation de la Lune qui ſe va allumant peu à peu regleement iuſques à ce qu'elle face la pleine Lune, & derechef ſe retourne, diminuant en meſme proportion, iuſques à la conionction, à laquelle elle ſ'eſtaint entierement. Platon, Ariſtote, les Stoïques, les Mathematiciens tous d'vn accord diſent, que ce que tous lés mois elle ſabſconſe eſt par ce qu'elle ſe vient ioindre au Soleil, de la lumiere duquel elle eſt toute offuſquee, mais que les Eclipſes ſe font quand elle vient à donner dedans l'ombre de la terre, qui ſe trouue directement entre ces deux luminaires: ou plus toſt, par ce que la Lune eſt toute bouchee.

De l'apparence de la Lune, & pourquoy il ſemble qu'elle apparoiſt terreſtre. E
CHAPITRE XXX.

LES Pythagoriens tiennent, qu'elle apparoiſt terreſtre, pourautant qu'elle eſt tout alentour habitee, ne plus ne moins que la terre ou nous ſommes, & peuplee de plus grands animaulx & de plus belles plantes, par ce que les animaulx y ſont quinze fois plus forts que ceulx de ce monde, qui ne rendent aucuns excrements, & que la nuict y eſt en meſme proportion de longueur. Anaxagoras dit, que l'inegalité qui apparoiſt en ſa face procede de ce qu'il y a du froid & du terreſtre meſlé parmy, pourautant qu'il y a de la tenebroſité meſlee parmy la nature de feu: d'ou vient que lon l'appelle Aſtre de faulſe lumiere. Les Stoiques tiennent, que pour la diuerſité de ſa ſubſtance la compoſition de ſon corps n'eſt pas incorruptible.

De la diſtance qu'il y a entre le Soleil & la Lune. CHAP. XXXI. F

EMpedocles tient qu'il y a deux fois autant depuis la Lune iuſques au Soleil, comme depuis la terre iuſques à la Lune: Les Mathematiciens diſent, qu'il y a dixhuit fois autant: Eratoſthenes, qu'il y a depuis la terre iuſques au Soleil ſept cents quatre vingts mille ſtades.

Des annees, & combien contient la grande annee de chaſcune des Planetes.
CHAPITRE XXXII.

L'AN de Saturne eſt de trente ans communs: de Iupiter, de douze: de Mars, de deux: du Soleil, de douze mois: & autant de Mercure & de Venus, car leurs cours eſt egal: de la Lune, trente iours: car celuy la eſt le mois parfait, depuis ſon apparition iuſques à ſa conionction. Et quant au grand an, les vns le mettent à dixneuf G ans, les autres à ſeize, & les autres à cinquante neuf. Heraclitus le met à dixhuit mille ans ſolaires: Diogenes, de trois cents ſoixante & cinq ans, tels cõme l'an d'Heraclitus: les autres, de ſept mille ſept cents ſoixante & ſept ans.

Des diuerſes Opinions des Philoſophes

LIVRE TROISIEME.

AIANT ſommairement traitté, és deux liures precedents, des corps celeſtes, & eſtant demeuré aux confins d'iceulx, qui eſt la H Lune, ie me mettray en ce Troiſieme à traitter & diſcourir des Meteores, c'eſt à dire, de ce qui ſe fait à mont, depuis le cercle de la Lune iuſques à la ſituation de la terre, laquelle on dit tenir le lieu du centre en la compoſition du Globe de l'vniuers: & commanceray d'icy.

Du cercle de Laict. CHAP. I.

C'EST vn cercle qui ſemble nubileux, apparoiſſant touſiours en l'air, & que lon nomme cercle lactee pour ce qu'il a blanche couleur: Aucuns des Pythagoriens diſoient, que c'eſtoit l'embraſement de quelque aſtre, eſtant ſorti hors de ſa propre

A propre place,& aiant bruſlé & embraſé en rond par tout le chemin où il eſt paſſé du temps de l'embraſement de Phaeton : les autres diſent que ce fut anciennement par là le cours & la voye du Soleil : aucuns tiennent que c'eſt vne apparence ſpeculaire ſeulemẽt par reflexion des rayons du Soleil contre la voulte du ciel,ne plus ne moins qu'il ſe fait en l'arc en ciel & aux nuees. Metrodorus,que c'eſt pour le paſſage du Soleil, & que c'eſt le cours par où paſſe le Soleil. Parmenides tient, que la meſlange du rare & du preſſé engendre ceſte couleur la de laict. Anaxagoras, que l'ombre de la terre ſarreſte en ceſt endroit la du ciel, quand le Soleil eſtant ſoubs la terre n'enlumine pas tout. Democritus, que c'eſt la ſplendeur de pluſieurs petites eſtoiles pres les vnes des autres qui ſentr'enluminent à cauſe de leur eſpeſſeur. Ariſtote tient que c'eſt vne exhalation ſeiche qui ſallume, laquelle eſt en grande quantité, & ſentretient, & que ainſi ſe fait vne cheueleure de feu au deſſous du ciel & des planettes: Poſſidonius, que c'eſt vne conſiſtence de feu plus claire que vne eſtoile, & dont la
B ſplendeur eſt plus eſpeſſe & plus ſerree.

Des Cometes, eſtoiles paſſantes ou tombantes, & des cheurons de feu qui apparoiſſent en l'air. CHAP. II.

AVcuns des ſectateurs de Pythagoras tiennent, que la comete eſt vn aſtre du nombre de ceulx qui n'apparoiſſent pas touſiours, mais qui à certaines reuolutions de temps prefix ſe monſtrent: les autres, que c'eſt vne reflexion de noſtre veuë vers le Soleil, laquelle ſe fait par la meſme raiſon que les apparences qui ſe font dedans les miroirs. Anaxagoras, Democritus,diſent que c'eſt vn concours de deux eſtoiles ou de pluſieurs meſlans leurs lumieres enſemble. Ariſtote,que c'eſt vne conſiſtence de exhalation ſeiche enflammee. Straton,que c'eſt la ſplendeur d'vne eſtoile enueloppee d'vn nuage eſpes, comme il ſe fait és lampes. Heraclides Pontique, que
C c'eſt vn nuage hault eſleué qui eſt illuminé & eſclairé par vne ſublime lumiere auſſi, & dit que l'eſtoile barbue ſe forme de meſme les autres, comme tous les Peripateticiens diſent, que le cheuron,la coulonne & autres ſemblables impreſſions qui apparoiſſent en l'air, ſe font par diuerſes conformations des nuees qui ſont en l'air. Epigenes,que c'eſt vne eleuation d'eſprit & de vent meſlé de terre qui ſenflamme. Boetus,que c'eſt vne apparition d'air coulé. Diogenes tient que les Cometes ſont eſtoiles : Anaxagoras, que les eſtoiles paſſantes ſont comme eſtincelles qui tombent du feu elementaire,& que c'eſt la cauſe pour laquelle elles ſeſtaignent tout incontinent. Metrodorus,que c'eſt quand le Soleil vient à donner violentement dedans vne nuee que ces rayons en ſcintillent : Xenophanes dit, que toutes telles apparitions ſont conſtitutions & eſpeſſiſſements ou mouuements de nuees qui ſenflamment.

D *Des Tonnerres, foudres, eſclairs, vents bruſlants, & ſions.* CHAP. III.

ANaximander tient que tout cela ſe fait par le vent,pour ce que quand il aduient qu'il eſt enfermé dedans vne nuee eſpeſſe, alors par ſa ſubtilité & legereté la rupture fait le bruit, & la diuulſion, à cauſe de la noirceur de la nuee,cauſe la lumiere: Metrodorus, quãd en vne nuee ſerree pour ſon eſpeſſeur il vient à ſenfermer du vẽt, par l'effraction il fait le bruit, & par le coup & dechireure il reſplendit, & par la ſoudaineté de ſon mouuement preuenant la chaleur du Soleil il foudroye,& quand la foudre eſt imbecille, elle ſe conuertit en vent bruſlant. Anaxagoras dit, que c'eſt quand le chauld vient à tomber dedans le froid, c'eſt à dire vne partie ætheree,ou du feu celeſte, vient à ſenfermer dedans de l'air, par le bruit elle engendre le tonnerre, & par la multitude & magnitude de la clarté, la foudre: & quãd le feu a plus de corps,

alors il ſe fait vn tourbillon ou ſion: & quand il tient plus de la nuee, alors il ſengen- E
dre vn vent bruſlant. Les Stoïques diſent que le tonnerre eſt vn combat de nuees, l'eſclair vn embraſement par la friction, la foudre par vne forte & vehemente lueur, & le vent bruſlant par vne plus laſche. Ariſtote, que tout cela ſe fait par vne exhalation ſeiche, qui ſe vient à rencontrer encloſe dedans vne nuee humide, & qu'elle ſefforce d'en ſortir à force de ſe froiſſer l'vne contre l'autre, & par l'effraction le bruit ſengendre du tonnerre, & par l'inflammation de la ſechereſſe l'eſclair, le vent bruſlant & le tourbillon, ſelon qu'il y a plus ou moins de matiere, que l'vn & l'autre tire quand & ſoy: car ſi elle eſt chaulde, il ſe fait vn vent bruſlant: ſi elle eſt plus eſpeſſe, vn tourbillon ou ſion.

Des *Pluyes, neiges, & greſles*. CHAP. IIII.

ANaximenes tient, que les nuees ſe font par ce que l'air vient à ſeſpeſſir fort, F
& quand elles ſe coagulent encore d'auantage, alors il ſen exprime de la pluye, & la neige quand l'eau en tombant vient à ſe prendre & geler, & la greſle quand elle vient à eſtre ſurpriſe d'vn vent froid. Metrodorus tient que les nuees ſe compoſent d'vne eleuation eueuſe: & Epicurus des vapeurs, & que les gouttes d'eau de pluye & la greſle ſarrondiſſent par la longueur de leur deſcente.

De *l'Arc en Ciel*. CHAP. V.

ENtre les choſes qui ſe font en l'air, aucunes ont veritable ſubſiſtance, comme la pluye, la greſle, les autres n'ont que l'apparence ſeulement, non point de reale ſubſiſtance, comme quand nous ſommes dedans vn batteau, il nous ſemble que la terre ferme ſe remue: l'Arc en ciel doncques eſt du nombre de celles qui ſe font ſeulement en apparence. Platon dit que les hommes ont feint que c'eſtoit le fils de G
Thaumas, comme qui diroit, de merueille, pourautant qu'ils ſemerueilloient fort de le veoir, comme monſtre Homere quand il dit,

Comme ſeſtend deuant les humains yeulx
L'arc teint de pourpre en la voulte des cieulx.

C'eſt pourquoy aucuns ont fabuleuſement inuenté & mis en auant, que luy aiant vne teſte de Taureau humoit les fleuues. Comment doncques eſt-ce que ſengendre ceſt arc en ciel? Il eſt certain que nous voions par lignes ou droittes, ou courbes, ou bien rebattues, qui n'apparoiſſent point, ains ſe comprennent par le diſcours de la raiſon ſeulement, d'autant qu'elles n'ont point de corps. Or voions nous à droittes lignes les choſes atrauers l'air, & atrauers les pierres tranſparentes, ou les cornes, pour ce que toutes ces matieres la ſont de parties fort ſubtiles. Et voions auſſi par lignes courbes dedans l'eau: car noſtre veuë ſe courbe & ſe plie par force, à cauſe que la ma- H
tiere de l'eau eſt plus eſpeſſe, c'eſt pourquoy nous voions vne rame de loing qui nous ſemble courbe. La troiſieme maniere de veoir eſt par refraction, comme ce que lon voit dedans les mirouers: l'arc en ciel eſt de telle ſorte, car il fault entendre que la vapeur humide eſtant eleuee contremont ſe tourne en nuee, & puis petit à petit en gouttes humides. Quand doncques le ſoleil vient à deſcendre vers l'Occident, il eſt force que tout arc celeſte apparoiſſe vis à vis en la partie contraire du monde, quand noſtre veuë donnant dedans ces gouttes la vient à eſtre rebattue, de maniere qu'il ſe forme là vn arc celeſte, & ſont ces gouttes la nõ point la forme de la figure d'arc, mais de la couleur. La premiere eſt rouge, la ſeconde iaune, la tierce bleuë, la quarte verte: la couleur rouge donc apparoiſt pourautant que la clarté du Soleil donnant dedans ces gouttes la, & ceſte viue ſplendeur venant à eſtre rebattue & renuoyee fait ap-

paroir

A paroir la couleur rouge, la ſeconde partie plus obſcure & venant à diſſoudre ceſte viue ſplendeur, fait le iaune, qui eſt comme vn relaſchement du rouge: & puis venant à ſe brouiller & obſcurcir encore d'auantage ce qui ſegrege la veuë, il ſe forme en verd: ce que lon peult eſprouuer par experience, car ſi lon prent de l'eau à l'oppoſite du Soleil, & qu'on la face diſtiller, de ſorte que les gouttes d'eau rompent & rebattent les rayons du Soleil, on trouuera qu'il ſe fera vne forme d'arc en ciel, le meſme aduient à ceulx qui ont les yeulx malades, quand ils iettent leur veuë ſur vne lampe. Anaximenes eſtime que l'arc en ciel ſe fait par illuminatiõ du Soleil, qui donne dedans vne nuee eſpeſſe, groſſe, & noire, de maniere que ces rayons ne pouuans percer & penetrer atrauers, ſamaſſent ſur icelle. Anaxagoras tient que c'eſt vne refractiõ de la lumiere ronde du Soleil, donnant contre vne nuee eſpeſſe, laquelle doibt touſiours eſtre vis à vis de luy, ne plus ne moins que vn mirõuer: par la meſme raiſon naturelle, comme il dit, apparoiſſent principalement au pais de Pont, deux
B ou pluſieurs Soleils. Metrodorus tient, que quand le Soleil reluit atrauers les nues, la nue apparoiſt bleuë, & la lueur ſe fait de couleur rouge.

Des Verges. CHAP. VI.

LES Verges qui apparoiſſent quelquefois au ciel, & les Soleils oppoſites aduiennent par la temperature de la matiere ſubiecte, & de l'illumination, quand les nuees nous apparoiſſent non en leur naturelle propre couleur, ains en autre, cauſee de la diuerſe irradiation: & en toutes ces apparitions la meſmes effects aduiennent, & par raiſons naturelles, & par eſpreuue d'experience.

Des Vents. CHAP. VII.

C ANaximander tient que le vent eſt vne fluxion de l'air, quand les plus ſubtiles & plus liquides parties de luy ſont eſmeuës ou fondues par le Soleil. Les Stoiques diſent que tout vent eſt fluxion de l'air, & que ſelon les mutations des regions ils changent auſſi de noms, comme venant de vers la nuict, ou le Ponent, il ſappelle Zephyrus, du coſté de Leuant & du Soleil il ſe nomme Apeliotes, du coſté de Septentrion Boreas, du coſté de Midy Libs. Metrodorus que vne vapeur eueuſe eſtant eſchauffee par le Soleil produit l'impetuoſité des vents: & que les anniuerſaires, qui ſappellent communément Eteſies, ſoufflent quand l'air qui alentour du Septentrion eſtoit eſpeſſi par le froid, flue auec le Soleil, qui ſen retourne apres le ſolſtice de l'eſté.

De l'hyuer & l'eſté. CHAP. VIII.

D EMpedocles & les Stoiques tiennent, que l'hyuer ſe fait quand l'eſpeſſeur de l'air gaigne & monte contremont: & l'eſté quand le feu aucontraire gaigne & deſcend contre-bas. Au reſte aiant traitté des impreſſions qui ſengendrent en l'air, nous courrons auſſi par deſſus celles qui ſe font en terre.

De la Terre, quelle eſt ſa ſubſtance, & combien elle eſt grande. CHAP. IX.

THales & ſes dependans tiennent, qu'il n'y a qu'vne terre: Oecetes Pythagorien deux, ceſte cy & l'oppoſite. Les Stoiques, qu'il y a vne terre & finie: Xenophanes que du coſté d'à bas elle eſt fondee en vne profondeur infinie, & qu'elle eſt concreée de feu & d'air. Metrodorus, que la terre eſt la vaſe & la lie de l'eau: & le Soleil, de l'air.

De la forme de la terre. CHAP. X.

THales,& les Stoiques,& ceulx de leur eſchole,tiennent qu'elle eſt ronde comme vne boule. Anaximander,qu'elle eſt ſemblable à vne pierre en forme de coulonne. Anaximenes,qu'elle eſt platte comme vne table. Lucippus,qu'elle a la forme d'vn tabourin. Democritus, qu'elle eſt platte comme vn baſſin, mais creuſe au milieu.

De la ſituation de la terre. CHAP. XI.

LES diſciples de Thales,qu'elle eſt au milieu. Xenophanes,qu'elle eſt la premiere fondee & enracinee en vn fond infini. Philolaus Pythagorien, que le milieu eſt feu, pour ce que c'eſt le foyer de l'vniuers, la ſeconde la contreterre, la tierce celle que nous habitons & qui tourne alentour de la contreterre, qui eſt la cauſe pour laquelle ceulx qui ſont en celle cy ne voyent pas ceulx qui ſont en celle la. Parmenides eſt le premier qui a limité les lieux habitez en la terre, à ſçauoir ceulx qui ſont és deux bandes habitables iuſques aux cercles des Tropiques.

Du panchement de la terre. CHAP. XII.

LVcippus, que la terre encline vers le Midi, à cauſe de la rarité qui eſt és parties Meridionales, d'autant que les parties Septentrionales ſont aſtraintes par les froidures, & les oppoſites enflammees. Democritus, pourautant que l'air eſt plus imbecille vers le Midi, la terre croiſſant panche de ce coſté là, d'autant que le coſté du Nord eſt intemperé, & au contraire celuy du Midi eſt temperé,& pour ceſte raiſon il peſe plus ſur ce coſté la, là où la terre produit plus de fruicts, & les améne à plus grande augmentation.

Du mouuement de la terre. CHAP. XIII.

LES autres tiennent que la terre ne bouge: mais Philolaus Pythagorien tient qu'elle ſe meut en rond par le cercle oblique, ne plus ne moins que fait le Soleil & la Lune. Heraclides Pontique & Ecphantus Pythagorien remuent bien la terre, mais non pas qu'elle paſſe d'vn lieu en vn autre, eſtant enueloppee comme vne rouë de bandes, depuis l'Orient iuſques en Occident,alentour de ſon propre centre. Democritus dit, que du commancement la terre vaguoit çà & là, tant pour ſa petiteſſe comme pour ſa legereté, mais que ſeſtant eſtrainte & appeſantie par le temps, elle ſeſt arreſtee immobile.

De la diuiſion de la terre, & combien elle a de bandes. CHAP. XIIII.

PYthagoras dit que la terre, ne plus ne moins que la ſphere de l'vniuers, eſt diuiſee en cinq bandes,l'Artique,la Tropique d'eſté,celle de l'hyuer, l'Æquinoctiale & l'Antartique, deſquelles la metoyene termine le milieu de la terre, & pour ceſte cauſe ſe nomme la Zone bruſlee, mais à ſon aduis elle eſt habitable eſtant temperee, comme celle qui eſt au milieu de celle d'eſté & de celle d'hyuer.

Des tremblements de terre. CHAP. XV.

THales & Democritus en attribuent la cauſe à l'eau. Les Stoïques diſent,Le tremblement de terre eſt quand l'humidité qui eſt dedans la terre vient à ſe ſubtilier

A lier en air, & à ſortir par force: Anaximenes, que la rarité & ſechereſſe de la terre ſont les cauſes du tremblement, l'vne eſtant produite & cauſee par les exceſſiues chaleurs, & l'autre par les exceſſiues pluyes. Anaxagoras, par ce que l'air eſtant entré deſſoubs terre, vient à ſe preſenter au cuir pour ſortir, mais le trouuant fort & eſpes d'autant qu'il ne peult trouuer par où ſortir, il la ſecouë par tremblement. Ariſtote, pour la circonſtance du froid qui l'enuironne de tous coſtez, deſſous & deſſus, car le chaud taſche à gaigner le hault, comme celuy qui eſt leger de ſa nature: & pourtant l'exhalation ſeiche ſe trouuant enfermee, en ſ'efforçant de fendre, & tournant & retournant çà & là ſecouë la terre. Metrodorus, que nul corps eſtant en ſon lieu propre & naturel ne ſe remue, ſi autre actuellement ne le pouſſe ou ne le tire, & pourtant que la terre eſtant ſituee en ſon lieu naturel ne ſe remue point, mais bien que aucuns lieux & parties d'icelle vont aux autres. Parmenides & Democritus, pour ce qu'elle eſt de tous coſtez egalement diſtante, elle demeure en ſon contrepois, ne
B aiãt point de cauſe pourquoy elle deuſt pancher plus d'vn coſté que d'autre, & pourtant qu'elle ſe ſecouë ſeulement, mais qu'elle ne bouge pas pourtant. Anaximenes, pour autant qu'elle eſt platte, qu'elle eſt portee deſſus l'air. Les autres diſent ſur l'eau cõme les lames & les aix plats flottent deſſus l'eau, & que c'eſt pourquoy elle ſe meut: Platon, que de tout mouuement il y a ſix circonſtances, deſſus, deſſous, à droit, à gauche, deuãt, & derriere, & que la terre ne ſe peult mouuoir par aucune de ces differences, pour autant que de toutes parts elle eſt au plus bas du mõde, à l'occaſion dequoy elle demeure bien immobile, n'aiant rien pourquoy elle doiue plus encliner en vne part qu'en vne autre, mais que certains endroits d'icelle, pour eſtre rares au dedans, ſe ſecouent. Epicurus tient, qu'il peult eſtre qu'elle eſt agitee & ſecouee par l'air, qui eſt au deſſoubs, eſpes & de nature d'eau: qu'il peult eſtre auſſi, que eſtant cauerneuſe és parties inferieures, elle eſt agitee & tourmentee par le vent qui ſenferme dedans ſes concauitez.

C

De *la Mer, comment elle eſt concreée, & comment elle eſt amere.* CHAPITRE XVI.

ANaximander, que c'eſt vn reſte de la premiere humidité, de laquelle le Soleil a ſeiché la plus grande partie, & ce qui en eſt demouré, il la tranſmue par ſon inflammation. Anaxagoras, que l'humeur primitiue eſtant reſpandue comme vn eſtang, a eſté bruſlé par le mouuement que le Soleil fait alentour, & qu'eſtant exhalee la partie huileuſe, le reſte ſ'eſt affaiſſé en ſaleure & amertume. Empedocles, que c'eſt la ſueur de la terre eſchaufee du Soleil, pource qu'elle eſt baignee par deſſus. Antiſton, que c'eſt la ſueur du chault, duquel l'humide qui eſtoit contenu dedans, a eſté eſpraint en bouillant, ce qui aduient en toute ſueur. Metrodorus, pource qu'e-
D ſtant coulee atrauers la terre, elle retient quelque choſe de ſa denſité, comme ce que lon paſſe atrauers la cendre. Les ſectateurs de Platon, que de l'eau elementaire, ce qui en eſt par refrigeration congelé de l'air, eſt doulx: mais que ce qui en eſt euaporé par embraſement & inflammation, en eſt ſalé.

Comment ſe font les flux & reflux, le flot & l'hebe en la mer. CHAPITRE XVII.

ARiſtote & Heraclitus, que c'eſt le Soleil qui le fait, d'autant que c'eſt celuy qui excite & méne quand & luy la plus part des vents, leſquels venants à donner dedans la mer Oceane enflent la mer Atlantique, & ainſi font le flux: & puis quand ils viennent à faillir, la mer eſtant retiree baiſſe, & ainſi cauſe le reflux ou l'hebe.

Pytheas de Marſeille tient que la pleine Lune eſt celle qui fait le flux, & le decours E
le reflux: Platon l'attribue à vn ſoubs-leuement des eaux, diſant qu'il ſe fait vn ſoubs-
leuement qui atrauers la bouche d'vn pertuis porte çà & là le flux & reflux, par le
moien duquel les mers ſont oppoſitement tourmentees. Timæus en donne la cau-
ſe aux riuieres qui entrent dedans la mer Atlantique, tombans des montaignes des
Gaules, qui par leurs irruptions & entrees violentes, en poulſant les eaux de la mer
font le flux, & en ſe retirant par interualles, quand ils ceſſent ils cauſent le reflux.
Seleucus le Mathematicien, qui fait auſſi la terre mobile, dit que le mouuement d'i-
celle eſt contraire & oppoſite à celuy de la Lune, & que le vent eſtant tiré çà & là,
à l'oppoſite, par ces deux contraires reuolutions, venant à donner dedans l'Ocean
Atlantique, brouille auſſi la mer à meſure qu'il ſe remue.

De *l'aire*. CHAP. XVIII.

F

L'Aire ſe fait ainſi, Entre le corps de la Lune, ou de quelque autre aſtre, & noſtre
veuë, ſe rencontre & ſarreſte vn air gros & nebuleux, & puis noſtre veuë venãt à
ſe rompre en iceluy air & à ſ'eſlargir, & puis à dõner iuſques au cercle de l'aſtre en ſa
circonference exterieure, il nous ſemble qu'il ſe fait vn cercle alentour de l'aſtre, &
ce cercle la ou couronne eſt ce qui ſappelle l'aire, pource qu'il ſemble que ceſte ap-
parente impreſſion ſe face tout ioignant cela où donne noſtre veuë eſlargie.

Des Opinions des Philoſophes

LIVRE QVATRIEME.

G

AIANT couru les generales parties du monde, ie paſſeray maintenant
aux particulieres.

De *la montee & debordement du* Nil. CHAP. I.

THales eſtime que les vents anniuerſaires, que lon appelle Eteſiens, ſoufflants
directement à l'oppoſite d'Ægypte, font leuer les eaux du Nil, pourau-
tant que la mer poulſee par ces vents, entre dedans la bouche de la riuiere,
& empeſche qu'elle ne ſeſcoule & dégorge librement, eſtant repoulſee con-
tremont. Euthymenes de Marſeille penſe que ceſte riuiere ſenfle, & ſe rem-
plit de l'eau de l'Ocean, & de la grande mer, qui eſt hors les terres, laquelle à
ſon aduis eſt doulce. Anaxagoras dit que cela vient de la neige de l'Æthiopie H
qui ſe fond en eſté, & ſe gele en hyuer. Democritus, que c'eſt de la neige qui eſt vers
le ſeptentrion, laquelle ſe fond & reſpand enuiron le ſolſtice de l'eſté, d'autant
que des vapeurs ſengendrent les nuees, leſquelles eſtant poulſees par les vents en
Æthiopie & en Ægypte, vers les parties de Midy, font de grandes & vehementes
pluyes, deſquelles les lacs & la riuiere du Nil ſe rempliſſent. Herodotus l'hiſtorien
dit, qu'il a autant d'eau en hyuer qu'en eſté, partant de ſes ſourſes, mais qu'il nous
apparoiſt en auoir moins l'hyuer, d'autant que le Soleil eſtant plus pres de l'Ægypte
en hyuer, fait euaporer toutes les eaux. Ephorus l'hiſtoriographe eſcrit, que tou-
te l'Ægypte ſe reſoult & ſe fond toute par maniere de dire en ſueur, à quoy luy con-
tribue encore ſes eaux l'Arabie, & la Lybie, d'autant que la terre y eſt legere & ſab-
lonneuſe. Eudoxus dit, que c'eſt à cauſe de la cõtrarieté des ſaiſons, & des grandes
pluyes

A pluyes, pource que quand il nous eſt eſté, à nous qui ſommes habitants dedans la Zone ou bande de l'eſté, alors il eſt hyuer à ceulx qui habitent en la bande oppoſite ſoubs le tropique hyemal, d'où procede, dit il, ce grand rauage d'eaux.

De l'Ame. CHAP. II.

THales a eſté le premier qui a definy l'ame, vne nature ſe mouuant touſiours, & ſoy meſme. Pythagoras, que c'eſt vn nombre ſe mouuant ſoy meſme, & ce nombre la il le prend pour l'entendement. Platon, que c'eſt vne ſubſtance ſpirituelle ſe mouuant ſoy meſme, & par nombre armonique. Ariſtote, que c'eſt l'acte premier d'vn corps naturel organique, aiant vie en puiſſance: Dicæarchus que c'eſt l'armonie & concordance des quatre Elements: Aſclepiades le medecin, que c'eſt vn exercice commun de tous les ſentiments enſemble.

B

Si l'ame eſt corps, & quelle eſt ſa ſubſtance. CHAP. III.

TOus ces philoſophes la, que nous auons mis cy deuant, ſuppoſent que l'ame eſt incorporelle de ſa nature, & qu'elle ſe meut elle meſme, que c'eſt vne ſubſtance ſpirituelle, & vne action d'vn corps naturel, compoſé de pluſieurs organes aiant vie: mais les ſectateurs d'Anaxagoras diſent, qu'elle eſt aeree, & quelle a corps de nature d'air: les Stoïques, que c'eſt vn eſprit ou vẽt chauld. Democritus, que c'eſt vne certaine compoſition en feu des choſes perceptibles par la raiſon, qui ont leurs formes rondes, & leur puiſſance de feu, ce qui eſt corps. Epicurus, que c'eſt vne meſlange & temperature de quatre choſes, de ne ſçay quoy de feu, ne ſçay quoy d'air, ne ſçay quoy de vent, & d'vn autre quatrieme qui n'a point de nom, qui eſt à luy la force ſenſitiue. Heraclitus, que l'ame du monde eſt l'euaporation des humeurs, qui ſont
C en luy, & que l'ame des animaulx procede tant de l'euaporation des humeurs de dehors, que du dedans & de meſme genre.

Des parties de l'ame. CHAP. IIII.

PYthagoras, Platon, à le prendre à la plus generale diuiſion, tiennent que l'ame a deux parties, c'eſt à ſçauoir la partie raiſonnable, & la partie irraiſonnable, mais à y regarder de plus pres & plus exactement, elle a trois parties, car ils ſoubs-diuiſent la partie irraiſonnable en la concupiſcible, & en l'iraſcible. Les Stoïques diſent qu'elle eſt compoſee de huit parties, cinq des ſens naturels, la veuë, l'ouye, l'odorement, le gouſt, l'attouchement, le ſixieme la voix, le ſeptieme la ſemence, le huitieme l'entendement, par leſquelles toutes les autres ſont commandees par ces pro-
D pres inſtruments, ne plus ne moins que le poulpe ſe ſert de ſes branches. Democritus & Epicurus mettent deux parties en l'ame, la partie raiſonnable logee en l'eſtomac, & l'autre eſparſe par tout le corps: Democritus met, que toutes choſes ſont participantes de quelque ſorte d'ame, iuſques aux corps morts, d'autant que manifeſtement ils ſont encore participants de quelque chaleur, & de quelque ſentiment la plus part en eſtant ia eſuentee.

Quelle eſt la maiſtreſſe, & principale partie de l'ame, & où elle eſt.
CHAPITRE V.

PLaton & Democritus, en toute la teſte: Straton, entre les deux ſourcils: Eraſiſtratus, en la taye qui enueloppe le cerueau, laquelle il appelle Epicranides, Ero-

philus,dedans le ventricule du cerueau, qui en eſt le fondement. Parmenides, en E
tout l'eſtomac. Et Epicurus, les Stoïques tous, en tout le cœur, ou bien en l'eſprit qui eſt alentour du cœur. Diogenes,en la cauité de l'artere du cœur, qui eſt pleine d'eſprit. Empedocles,en la conſiſtence du ſang:les autres,au col du cœur:les autres, en la taye qui eſt autour du cœur: autres,dedans le diaphragme. Aucuns des modernes tiennent, qu'elle occupe tout depuis la teſte iuſques à la trauerſe du diaphragme. Pythagoras,que la partie vitale eſt alentour du cœur,la raiſon & la partie ſpirituelle en la teſte.

Du mouuement de l'ame. CHAP. VI.

PLaton,que l'ame eſt touſiours mouuante, & l'entendement immobile quant à mouuement de lieu à autre. Ariſtote, que l'ame eſt immobile, encore que ce ſoit elle qui regiſſe & meuue tout mouuement,mais bien en eſt elle participante par F
accident, ſelon que les diuers corps ſe meuuent.

De l'immortalité de l'ame. CHAP. VII.

PYthagoras,Platon, que l'ame eſt immortelle, car en ſortant du corps elle ſen retourne à l'ame de l'vniuers qui eſt de ſon genre. Les Stoïques, que l'ame ſortant du corps, ſi elle eſt debile, comme celle des ignorants,demeure auec la conſiſtence du corps: & la plus forte,comme eſt celle des ſages & ſçauants, dure iuſques à l'embraſement. Democritus, Epicurus,qu'elle eſt corruptible, & qu'elle ſe corrompt quand & le corps. Pythagoras, Platon,que la partie raiſonnable eſt incorruptible, pource que l'ame n'eſt pas Dieu, mais bien l'ouurage de Dieu eternel. Et que la partie irraiſonnable eſt corruptible.

G

Des ſentiments & choſes ſenſibles. CHAP. VIII.

LES Stoïques definiſſent ainſi le ſentiment: Sentiment eſt la comprehenſion ou apprehenſion de l'organe ſenſible: mais ſentiment ſe prent en pluſieurs ſortes, car où lon entend l'habitude,ou la faculté naturelle,ou l'action de ſentir, & l'imagination apprehẽſiue,qui ſe font tous par le moien de l'organe ſenſitif, & la huitieme partie meſme de l'ame, la principale qui eſt le diſcours de la raiſon, par lequel toutes les autres conſiſtent. De rechef on appelle les inſtrumẽts ſenſitifs les eſprits intellectuels, qui partants de l'entendement ſ'eſtendent iuſques à tous les organes. Epicurus: Le ſens,dit il,eſt vne parcelle de l'ame, qui eſt la puiſſance de ſentir, dont procede l'effect du ſentiment, tellement qu'il definit le ſentiment en deux ſortes,la puiſſance, & l'effect de ſentir. Platon definit le ſentiment eſtre vne ſocieté du corps H
& de l'ame, pour les choſes exterieures, car la faculté naturelle de ſentir eſt de l'ame, l'organe eſt du corps, & l'vn & l'autre apprehẽde les choſes exterieures,par le moien de l'imaginatiue, qui eſt la phantaſie. Leucippus, Democritus, tiennent que le ſentiment & l'intelligence ſe font par le moien des images qui nous viennent de dehors,par ce que ny l'vn ny l'autre ne ſe fait ſans l'occurrence d'vne image.

Si les ſentiments ſont veritables,& les imaginations. CHAP. IX.

LES Stoïques tiẽnent que les ſentimẽts ſont veritables, & que des imaginations aucunes ſont faulſes, & autres veritables. Epicurus, que tout ſentiment & toute imagination eſt veritable: mais quant aux opinions,que les vnes ſont vrayes, les autres

A tres faulſes, & que le ſentiment ſe deçoit en vne ſorte ſeulement, c'eſt à ſçauoir quant aux choſes intelligibles: mais l'imagination en deux manieres, par ce qu'il y a imagination tant des choſes ſenſibles, que des intelligibles. Empedocles, Heraclides, que les particuliers ſentiments ſe font ſelon la proportion des pores, eſtant l'obiect de chaſque ſens bien diſpoſé.

Combien il y a de ſentiments. CHAP. X.

LES Stoïques, qu'il y en a cinq proprement, la veuë, l'ouye, l'odorement, le gouſt, l'attouchemẽt. Ariſtote ne dit pas qu'il y en ait ſix, mais bien met il vn ſens commun qui iuge des eſpeces compoſees, auquel tous les autres ſens particuliers rapportent leurs propres imaginations, là où le paſſage de l'vn à l'autre, comme de la figure au mouuement, ſe monſtre. Democritus dit, qu'il y a plus de ſentiments és be-
B ſtes brutes, & és Dieux, & és ſages.

Comment ſe fait le ſentiment & l'intelligence. CHAP. XI.

LES Stoïques diſent, que quand l'homme eſt engendré, il a la principale partie de l'ame, qui eſt l'entendement, ne plus ne moins que vn papier preſt à eſcrire, dedans lequel il eſcrit chacun de ſes penſements, & la premiere ſorte d'eſcripture eſt par les ſentiments, car ceulx qui ont ſenti quelque choſe, comme pour exemple, qui ont veu vne blancheur, apres qu'elle ſ'en eſt allee, ils en retiennent la memoire: & apres qu'ils ont aſſemblé pluſieurs memoires ſemblables & de meſme eſpece, alors ils diſent qu'ils ont experience: car experience n'eſt autre choſe, qu'vn amas & multitude de pluſieurs ſemblables eſpeces. Mais quant aux penſees, les vnes ſont naturelles qui ſe font en la maniere que nous auons ia dit
C par auant, ſans artifice: les autres ſe font par eſtude & par doctrine, & celles cy proprement ſont celles qui ſ'appellent penſees, les autres ſe nomment anticipations, & la raiſon de laquelle, & pour laquelle nous ſommes nommez raiſonnables, ſe parfait par ces anticipations la, en la premiere ſepteine d'ans, & eſt l'intelligence la conception de l'entendement de l'animal raiſonnable: car l'imagination, quand elle vient à donner en l'ame raiſonnable, alors elle ſ'appelle intelligence, aiant pris ſa denomination de l'entendement. C'eſt pourquoy ces imaginations ne tombent point és autres animaulx, mais les imaginations qui ſe preſentent aux Dieux & à nous, celles la ſeules ſont proprement imaginations, & celles qui ſe repreſentent à nous, ſont imaginations en general, & penſement en eſpecial: comme des teſtons & des eſcus à part conſiderez en ſoy ſont teſtons & eſcus, mais ſi vous les baillez pour le louage d'vne nauire, alors oultre ce qu'ils ſont deniers, encore ſont ils naulage.
D

Quelle difference il y a entre imagination, imaginable, imaginatif, & imaginé.
CHAPITRE XII.

CHryſippus dit, qu'il y a difference entre ces quatre choſes. Imagination doncques eſt vne impreſſion qui ſe fait en noſtre ame, qui ſe monſtre à ſoy meſme ce qui l'a imprimee: comme quand par la veuë nous contemplons vne blancheur, c'eſt vne paſſion ou affection qui ſ'engendre par la veuë en noſtre ame, & pouuons dire que la blancheur en eſt le ſubiect, ou obiect qui nous emeut: ſemblablement auſſi par l'odorement & par l'attouchement, & ſ'appelle ceſte imagination phantaſie, qui eſt deriuee de ce mot Phos, lequel ſignifie clarté. Car ainſi comme la lumiere ſe monſtre ſoy meſme, & tout ce qui eſt compris en icelle: auſſi la phantaſie ou ima-

gination ſe monſtre ſoy meſme, & ce qui l'a faitte imaginable eſt ce qui fait l'imagi- E
nation, comme le blanc, le froid, & tout ce qui peult emouuoir l'ame, cela eſt ce qui ſappelle imaginable: Phantaſtique ou imaginatif eſt vne attraction en vain, vne paſſion ou affection en l'ame, qui ne prouient d'aucun obiect imaginable, cõme de celuy qui eſcrime à ſon ombre, & qui maine les mains en vain, car à la vraye imagination & phantaſie il y a vn ſubiect qui ſe nõme imaginable, mais à l'imaginatif ou phãtaſtique il n'y a aucun ſubiect ny obiect: l'imaginé ou le phantaſme eſt ce à quoy nous ſommes attirez d'vne attraction vaine, ce qui ſe fait en ceulx qui ſont furieux & malades d'humeur melancholique, comme Oreſtes en la Tragedie d'Euripides,

Ie te ſupply ne poulſe contre moy,
O Mere, helas, ces femmes que ie voy
Pleines de ſang, & de ſerpents grouillantes,
Les voicy pres, les voicy treſſaillantes.

Il dit ces paroles eſtant furieux, & ne voit rien, mais il penſe voir ſeulement, & pour- F
tant Electra luy reſpond,

Demeure quoy en ton lict miſerable,
Tu penſes voir ce qui n'eſt veritable.

Comme auſſi Theoclymenus en Homere.

De la veuë, & comment nous voions. CHAP. XIII.

DEmocritus, Epicurus, eſtimoient que la veuë ſe fait par ſortie & emiſſion des eſpeces & images: les autres par quelque eiection de raions, retournants vers noſtre œil apres l'occurrence de l'obiect. Empedocles a meſlé les images parmy les raions, appellant cela, les raions de l'image cõpoſee. Hipparchus tient que les raions lancez de l'vn & de l'autre de noz yeux, venants à ambraſſer de leurs bouts, ne plus ne moins que par attouchement des mains, l'exteriorité des corps obiectez, empor- G
tent la comprehenſion à la puiſſance viſiue. Platon, que c'eſt par conionction de lueur, d'autant que la lueur des yeux ſe reſpand iuſques à quelque eſpace emmy l'air de pareille nature, & la lueur yſſant des corps auſſi vient à fendre l'air, qui eſt entre deux, eſtant de ſoy meſme fort liquide & muable auec le feu de la veuë: c'eſt ce que lon appelle la conioincte lueur & radiation des Platoniques.

Des apparences des miroirs. CHAP. XIIII.

EMpedocles, par les defluxions qui ſe concreent ſur la ſuperfice du miroir, & ſacheuent par le feu qui ſort du miroir, & tranſmue quand & quand l'air qui eſt au deuant, par lequel ſe meuuent les fluxions. Democritus, Epicurus, que les apparences des miroirs ſe font par l'arreſt des images, leſquelles partẽt de nous, & ſe concreent ſur le miroir par reuerſion. Les Pythagoriens, par reflexion de la veuë, par ce H
que la veuë ſen va eſtendre iuſques cõtre le miroir, & eſtãt arreſtee par l'eſpeſſeur, & rebattue par la poliſſure de l'obiect du miroir, elle ſen retourne en ſoy meſme, ne plus ne moins que quand nous eſtendons la main, & puis la ramenons vers l'eſpaule.

Lon peult ſe ſeruir & accommoder de toutes ces opinions, quant à la queſtion, Comment nous voions.

Si les tenebres ſont viſibles. CHAP. XV.

LES Stoïques, que les tenebres ſont viſibles, par ce que de la veuë il ſort quelque lueur qui les enueloppe, & ne ment point la viſion, car elle voit certainement & à la verité qu'il y a tenebres. Chryſippus dit, que nous voions par la tenſion de l'air qui eſt entre deux, lequel eſtant poingt par l'eſprit viſif, qui paſſe depuis la princi-

pale

A pãle partie de l'ame iuſques à la prunelle, & apres qu'il a donné dedans l'air prochain il ſe tend en forme de Pyramide quand l'air eſt de meſme nature que luy: car il flue des deux yeulx des rais qui ſont comme feu, non pas noirs ny nebuleux, & pourtant les tenebres ſont viſibles.

De l'Ouye. CHAP. XVI.

EMpedocles dit, que l'ouyë ſe fait quand l'eſprit vient à donner dedans la concauité de l'oreille tournee en forme de vis, laquelle il dit eſtre ſuſpendue au dedans de l'oreille, ne plus ne moins que vne cloche, & battue. Alcmæon tient, que nous oyons par le vuide qui eſt au dedans de l'oreille: car il dit, que c'eſt cela qui reſonne quand l'eſprit donne dedans, pour ce que toutes choſes vuides ſonnent. Diogenes, que c'eſt quand l'air qui eſt dedans la teſte vient à eſtre touché & remué par la
B voix. Platon & ſes ſectateurs diſent, que l'air de dedans la teſte eſt frappé, & que le rebriſement ſ'en fait iuſques à la partie principale où eſt la raiſon, & ainſi ſe forme le ſentiment de l'ouyë.

De l'Odorement. CHAP. XVII.

ALcmeon eſt d'aduis, que la raiſon, principale partie de l'ame, eſt dedans le cerueau, & que par icelle nous odorons, en attirant les ſenteurs par la reſpiration. Empedocles, que quand & les reſpirations des poulmons l'odeur ſe coule auſſi dedans: quand donc la reſpiration eſt empeſchee à cauſe de l'aſperité, nous ne ſentons point les odeurs, comme ceulx qui ſont enrumez.

Du Gouſt. CHAP. XVIII.

C

ALcmeon, que par l'humidité & la tiedeur auec la molleſſe de la langue, ſont diſtinguez les ſaueurs. Diogenes, par la rarité & la molleſſe, pour ce que les venes du corps ſe viennent à abouttir en elle, les ſaueurs ſe reſpandent eſtant tirees au ſentiment & à la principale partie de l'ame, ne plus ne moins que par vne eſponge.

De la Voix. CHAP. XIX.

PLaton definit la voix, eſprit qui par la bouche eſt amené de la penſee, & vn frappement de l'air qui paſſe atrauers les aureilles, le cerueau & le ſang, iuſques à l'ame, & appelle lon auſſi abuſiuement & improprement voix és animaulx irraiſonnables, & és creatures qui n'ont point d'ame, comme ſont les henniſſements des che-
D uaulx & les ſons, mais proprement il n'y a voix que celle qui eſt articulee, pour ce qu'elle declare ce qui eſt en la penſee. Epicurus tient que la voix eſt vn flux, enuoyé par les choſes qui parlent, ou qui ſonnent, ou qui bruyent, & que ce flux la ſe rompt en pluſieurs fragments de meſme figure que ſont les choſes dont elles partent, comme ronds des rondes, & triangles des triangles: & que ces fragments la venants à tomber dedans les aureilles, ſe fait le ſentiment de la voix, ce qui ſe voit manifeſtement és vmbres qui ſ'ecoulent, & és foulons qui ſoufflent de l'eau contre les draps & habillements. Democritus tient, que l'air meſme ſe rompt en petits fragments de meſme figure, c'eſt à dire, les ronds auec les ronds, & qu'ils coulent auec les fragments de la voix: car comme dit le prouerbe,

Aupres du geay touſiours le geay ſe perche,
Et le pareil touſiours ſon pareil cherche.

car meſme ſur la gréue au riuage de la mer les cailloux de meſme & ſemblable for- E
me ſe trouuent enſemble, en vn endroit ceulx qui ſont ronds, en l'autre ceulx qui ſont longuets: pareillement auſſi quand lon crible ou que lon vanne les grains, touſiours ſe rengent enſemble ceulx qui ſont de meſme forme: de maniere que les febues ſe mettent à part, & à part les pois chiches. Mais on pourroit alleguer contre ceulx la, Comment eſt-ce que peu de fragments d'eſprit & de vent peuuent remplir vn theatre capable de dix mille hommes? Les Stoïques diſent que l'air n'eſt point compoſé de menus fragments, mais qu'il eſt contenu par tout, ſans auoir rien de vuide, mais quand il eſt frappé d'vn eſprit, c'eſt à dire, d'vn vent, il va vndoyant en cercles droits infiniement, iuſques à ce qu'il ait rempli tout ce qu'il y a d'air à l'enuiron, ne plus ne moins que lon voit en vn eſtang où lon a ietté vne pierre dedans: car l'eau ſe meut en cercle plat, & l'air ſe remue en boule ronde. Anaxagoras, que la voix ſe fait, le vent venant à frapper contre vn air reſiſtant & ferme, retournant le contrecoup iuſques aux aureilles, qui eſt la maniere par laquelle ſe forme auſſi le re- F
tentiſſement de la voix, qui ſappelle Echo.

Si la voix n'a point de corps, & comment ſe forme le retentiſſement de l'Echo. CHAPITRE XX.

PYthagoras, Platon, Ariſtote, tiennent qu'elle n'a point de corps, d'autant que ce n'eſt pas air, mais vne forme en l'air & ſa ſuperfice par certain battement: or eſt il que toute ſuperfice eſt ſans corps, vray eſt qu'elle ſe meut & remue auec les corps, mais quant à elle ſans point de doubte elle n'a aucun corps: comme en vne verge que lon plie, la ſuperfice ne ſeuffre aucune alteration quant à elle, ains eſt la matiere qui plie. Mais les Stoïques tiennent que la voix eſt corps, car tout ce qui opere & qui fait eſt corps: or eſt il que la voix fait & opere, car nous l'oyons & la ſentons quand elle nous donne à l'ouye, & ſimprime ne plus ne moins que vn ca- G
chet dedans de la cire. D'auantage, tout ce qui nous emeut & qui nous faſche eſt corps: or l'armonie de la muſique nous emeut, & le diſcord nous faſche. Qui plus eſt, tout ce qui ſe remue eſt corps: or la voix ſe remue, & vient donner dedans des lieux liſſez & polis, par leſquels elle eſt renuoyee & rebattue, ainſi que lon voit d'vne balle que lon iette contre vne muraille, tellement que dedans les Pyramides d'Ægypte, vne voix laſchee dedans rend quattre & cinq retentiſſements.

D'où eſt-ce que l'ame ſent, & qu'eſt-ce que ſa principale partie. CHAP. XXI.

LES Stoïques diſent, que la partie de l'ame la plus haulte c'eſt la principale partie & la guide des autres, celle qui fait les imaginations, les conſentements, les ſentiments, les appetitions, & c'eſt ce que lon appelle le diſcours de la raiſon. Or d'icelle H
principale il y a ſept autres parties qui en ſortent & ſeſtendent par le reſte du corps, ne plus ne moins que les bras d'vn poulpe. Deſquelles ſept parties les ſens naturels en font les cinq, comme la veuë, l'odorement, l'ouye, le gouſt, & l'attouchement: deſquels la veuë eſt l'eſprit, qui tend depuis la raiſon & principale partie iuſques aux yeulx: & l'ouye, l'eſprit qui tend depuis l'entendement iuſques aux aureilles: l'odorement, l'eſprit qui paſſe depuis la raiſon iuſques aux naſeaux: le gouſt, eſprit partant de la principale partie, & paſſant iuſques à la langue: l'attouchement, eſprit prenant depuis la principale partie iuſques à la ſuperfice ſenſible des choſes accommodees à l'attouchement: des autres, le ſixieme ſappelle la ſemence qui eſt vn eſprit prenant depuis la principale partie iuſques aux genitoires: & le ſeptieme ce que Zenon appelle vocale, que nous diſons voix, qui eſt vn eſprit qui prent depuis la principale

partie

A partie iuſques au gozier,& à la langue, & autres inſtruments appropriez à la voix: & au reſte, la principale partie eſt logee, comme au milieu de ſon monde, dedans la teſte ronde en forme de boule.

De la Reſpiration. CHAP. XXII.

EMpedocles eſtime que la premiere reſpiration du premier animal ſe fait, quand l'humidité qui eſt aux petits enfants venans de naiſtre ſe retire, & que l'air de dehors vient à luy ſucceder en entrant dedans les vaiſſeaux entre-ouuerts, mais puis apres la chaleur naturelle poulſant deſia au dehors ceſte ſubſtance aeree pour ſe-uaporer, la reſpiration ſe fait: & auſſi quand elle ſe retire derechef au dedans, alors ſe fait l'inſpiration, par ce qu'elle donne entree à la ſubſtance aeree. Au reſte, quant à celle reſpiration qui ſe fait maintenant, qu'elle ſe fait quand le ſang ſe meut vers
B l'exterieure ſuperfice du corps, & par ceſte fluxion eſpraint & chaſſe la ſubſtance aeree par les narines: & l'inſpiration, quand il ſen retourne au dedans, y rentrant l'air quant & quant par les raritez que le ſang a laiſſees vuides: & pour le donner à entendre améne l'exemple de la clepſydre ou horologe à eau. Aſclepiades compoſe le poulmon comme vn entonnoir, & ſuppoſe que la cauſe de la reſpiration ſoit l'air delié & de ſubtiles parties qui eſt dedans la poittrine, vers lequel flue & ſe rue celuy de dehors qui eſt de groſſes & eſpeſſes parties, mais il en eſt derechef repouſſé, ne pouuant plus la poittrine ny le receuoir, ny eſtre ſans: & demourant touſiours vn peu de ce gros air dedans la poittrine, par ce que le tout n'en auoit pas eſté chaſſé, celuy de dehors ſe reiette derechef ſur celuy la qui eſt dedans, pouuant ſupporter ſa peſanteur: & compare cela à des ventoſes. Au demourant, quant à la volontaire reſpiration, il dit qu'elle ſe fait par ce que les petits trous qui ſont dedans la ſubſtance du poulmon ſe reſtraignent, & que le col d'iceluy ſe reſſerre, car
C ces choſes la obeiſſent à noſtre volonté. Herophilus laiſſe les facultez mouuantes des corps aux nerfs, aux arteres & aux muſcles: ſi dit, qu'il n'y a que le poulmon qui naturellement appette le mouuement de dilatation & de contraction, & les autres parties du corps conſequemment: & pourtant que c'eſt action propre au poulmon, que de tirer le vent de dehors, duquel eſtant rempli, la poittrine, qui eſt tout ioignant, fait vne autre attraction par vne ſeconde appetition, deriuant en ſoy le vent: puis quand elle en eſt auſſi remplie, n'en pouuant plus attirer, elle refunde derechef dedans le poulmon ce qu'elle en a de trop, par lequel il eſt reietté au dehors, ſentreſecourans ainſi les parties du corps: car quand il ſe fait dilatation du poulmon, contraction ſe fait de la poittrine, ſe faiſant ainſi la repletion & l'euacuation par mutuelle participation l'vn de l'autre, tellement qu'il y a quattre mouuements du poulmon. Le premier, par lequel il reçoit l'air de dehors: le ſecond, par lequel il
D transfunde dedans la poittrine ceſt air qu'il a attiré & receu de dehors: Le troiſieme, par le quel il reçoit derechef en ſoy celuy qui eſt eſpraint de la poittrine: Et le quatrieme, par lequel il reuerſe dehors encore celuy la qui eſtoit retourné dedans luy. Et de ces mouuements là il y en a deux qui ſont dilatations, l'vn celuy qui pouſſe l'air dehors de tout le corps: l'autre, qui le pouſſe de la poittrine dedans le poulmon: & deux contractions, l'vne quand la poittrine attire à ſoy le vent, & l'autre quand le poulmon attrait l'air en ſa concauité: & y en a deux ſeuls en la poittrine, l'vn de dilatation, quand elle l'attire: & l'autre de contraction, quand elle le rend.

Des paſſions corporelles, & ſi l'ame y compatiſt en ſentant ſa douleur. CHAPITRE XXIII.

Le quatrieme Liure

LES Stoïques diſent, que les paſſions ſe font és parties dolentes, mais les ſenti- E
ments en la principale partie. Epicurus, que les paſſions & les ſentiments ſe font tous deux és parties dolentes, par ce que la raiſon & principale partie de l'ame, ce dit il, eſt impaſſible. Straton au contraire, que & les paſſions & les ſentiments ſe font en la partie principale, & non pas és parties dolentes, par ce que la patience ſe meut en elle auſſi bien és choſes terribles & douloureuſes, comme és timides & magnanimes.

Des Opinions des Philoſophes

LIVRE CINQVIEME.

F

De *la Diuination*. CHAP. I.

PLATON & les Stoïques l'introduiſent par inſpiration, ſuiuant la diuinité de l'ame, quand l'ame eſt eſpriſe de l'eſprit diuin, ou bien par reuelation des ſonges: ceulx la admettent & approuuent pluſieurs eſpeces de diuination. Xenophanes & Epicurus au contraire, oſtent toute diuination. Pythagoras reprouue ſeulement celle qui ſe fait par les ſacrifices. Ariſtote & Diceąrchus admettent ſeulement celle qui ſe fait par inſpiration diuine & par les ſonges, non qu'ils eſtiment l'ame eſtre immortelle, mais qu'elle a quelque participation de la diuinité.

Comment ſe font les ſonges. CHAP. II.

G

DEmocritus, que les ſonges ſe font par repreſentation des images: Straton, par ce que l'entendement eſt ne ſçay comment plus ſenſible en dormant, & ſ'emeut lors plus à appetter cognoiſſance. Herophilus que les ſonges diuinement inſpirez ſe font par neceſſité: les naturels, par ce que l'ame ſe forme vne image & repreſentation de ce qui luy eſt vtile, & de ce qui en doit aduenir. Ceulx qui ſont meſlez & de nature mixte, caſuellement & fortuitement, ou par approchement & acces des images, quand ce que nous deſirons, nous le voions, comme ceulx qui ſongent qu'ils iouiſſent de leurs amours.

Quelle eſt la ſubſtance de la ſemence. CHAP. III.

ARiſtote, que la ſemence eſt ce qui a pouuoir de mouuoir en ſoy meſme, à par- H
faire quelque choſe de tel qu'eſt ce dont il a eſté exprimé. Pythagoras, l'eſcume du plus vtile ſang, la ſuperfluité de la nourriture, comme le ſang & la mouelle. Alcmæon, partie du cerueau. Platon, defluxion de la mouelle de l'eſpine. Epicurus, vne abſtraction de l'ame & du corps. Democritus, de tous les corps, & des principales parties d'iceulx, la geniture des nerfs charnus.

Si la ſemence eſt corps. CHAP. IIII.

LVcippus & Zenon, que c'eſt corps, pour ce que c'eſt vne abſtraction de l'ame. Pythagoras, Platon, Ariſtote, que la force de la ſemence n'a point de corps, comme l'entendement, qui eſt celuy qui remue le corps, mais bien que la matiere qui eſt

A iettee hors & reſpandue eſt corporelle. Straton & Democritus, que la puiſſance meſme eſt corps, d'autant qu'elle eſt eſprit.

Si les femelles auſſi bien que les maſles rendent ſemence. CHAP. V.

PYthagoras, Epicurus, Democritus, que la femelle auſſi iette ſemence, pour ce qu'elle a des vaſes ſeminaires à l'enuers. Voila pourquoy elles appettent encore apres l'acte de la generation. Ariſtote & Zenon, qu'elle rend vne matiere humide, comme la ſueur qui ſort des corps qui ſexercent enſemble, non pas que ce ſoit ſemence. Hippon, que les femelles iettent de la ſemence non moins que les maſles, mais que cela ne ſert point à la generation, d'autant qu'il tombe dehors de la matrice, d'ou vient que aucunes femmes, mais peu, en iettent ſans compagnie de l'homme, meſmement les vefues, & que les os ſe concreent de la ſemence du maſle, & la
B chair de la femelle.

Comment ſe font les conceptions. CHAP. VI.

ARiſtote penſe que les conceptions & engroſſements ſe facent, par ce que la matrice a eſté deuant attiree par la purgation naturelle, & par ce que les purgations ont amené quelque partie de ſang pur de toute la maſſe, tellement qu'il en aduient que le maſle ſen engendre: & au contraire, que ce qui empeſche les conceptions, eſt quand la matrice eſt impure, ou qu'elle eſt pleine de ventoſitez, ou de peur, ou de triſteſſe, ou pour la foibleſſe & imbecillité des femmes, ou par l'impuiſſance des hommes.

Comme ſengendrent les maſles & les femelles. CHAP. VII.

C

EMpedocles tient, que les maſles & les femelles ſengendrent par le moien de la chaleur & de la froideur, d'ou vient que lon raconte que les premiers maſles naſquirent au monde deuers le Soleil leuant & deuers le Midy, & les femelles vers le Septentrion. Parmenides au contraire dit, que les maſles naſquirent deuers le Septentrion, pour ce que l'air y eſt plus gros & plus eſpes: & au contraire, les femelles vers le Midy, à cauſe de la rarité & ſubtilité de l'air. Hipponax, à cauſe de la ſemence qui eſt plus forte & plus eſpeſſe, ou bien plus foible & plus liquide. Anaxagoras, Parmenides, que la ſemence qui vient du coſté droit de l'homme ſe iette dedans le coſté droit de la matrice, & du gauche en la partie gauche: mais ſi l'eiection ſe fait autrement, que lors il ſengendre des femelles. Leophanes dit, que Ariſtote tient, que les maſles ſengendrẽt du genitoire droit, & les femelles du gauche. Lucip-
D pus, à cauſe de la permutation des parties naturelles, par ce que l'vn a la verge d'vne ſorte, & l'autre la matrice d'vne autre, & n'en dit autre choſe. Democritus, que les parties communes ſengendrent auſſi toſt de l'vn que de l'autre, ſelon qu'il ſe rencontre, mais les particulieres de celuy qui eſt le plus puiſſant. Hipponax dit, que ſi la ſemence eſt la plus forte, il ſe fait vn maſle: ſi la nourriture, vne femelle.

Comment ſe font les monſtres. CHAP. VIII.

EMpedocles, que les monſtres ſengendrent pour l'abondance de la ſemence, ou bien par faulte, ou par la turbulence & perturbation du mouuement, ou pour ce qu'il eſt diuiſé en pluſieurs parts: ainſi ſemble il qu'il ait preoccupé toutes reſponſes. Straton, par addition ou ſubſtraction, ou tranſpoſition, ou inflation de vents:

aucuns des medecins, par ce que quelque fois la matrice deuient torſe par force des E
ventoſitez.

Pourquoy eſt-ce que la femme qui a ſouuent compagnie de l'homme ne conçoit point. CHAPITRE IX.

DIocles le medecin, par ce que les vnes ne rendent du tout point de ſemence, ou bien moins qu'il n'en fault, ou bien tel qu'il n'a point de vigueur viuifiante, ou par faulte de chaleur, ou de froid, ou d'humidité, ou de ſeichereſſe, ou par relaxation des parties. Les Stoïques, à cauſe de l'obliquité de la verge de l'homme qui eſt tortue, à raiſon de quoy il ne peult pas ietter la ſemence droit, ou pour ce que les parties ſont diſproportionnees pour la diſtance de la matrice. Eraſiſtratus, à cauſe de la matrice, quand elle a des calloſitez & duretez, ou qu'elle eſt trop charnue, ou qu'elle eſt plus rare, ou plus petite qu'il ne fault ſelon nature. F

Comment naiſſent les Iumeaux *ou* Triiumeaux. CHAP. X.

EMpedocles dit, que c'eſt pour la multitude ou la diuulſion de la ſemence: Aſclepiades, à raiſon de l'excellence des ſemences, ne plus ne moins que les chalumeaux d'orge, où il y a deux ou trois eſpics quand les ſemences ſont fort generatiues: Eraſiſtratus, à cauſe des purgations, comme és beſtes brutes: car quand la matrice eſt repurgee, alors elle vient à la conception. Les Stoïques, des lieux qui ſont dedans la matrice, quand la ſemence vient à tomber dedans le premier & dedans le ſecond, alors ſe font les ſuperfetations, & alors ſengendrent les Triiumeaux.

D'où ſe font les ſimilitudes des pere & mere & des anceſtres. CHAP. XI.

G

EMpedocles, que les ſimilitudes ſe font par la force plus grande de la ſemence genitale, & les diſſimilitudes par ce que la chaleur qui eſt en la ſemence eſt euaporee. Parmenides, quand la ſemence deſcend en la droitte partie de la matrice, ils reſſemblent aux peres: quand à la ſeneſtre, aux meres. Les Stoïques, de tout le corps & de toute l'ame iſſent les ſemences, & ſi forment les ſimilitudes de meſmes ſemences les formes & les figures, comme vn paintre qui de meſmes couleurs paindroit l'image qu'il verroit deuant ſoy: que la femme meſme rend de la ſemence, & ſi elle eſt plus forte, alors l'enfant eſt ſemblable à la mere: & ſi c'eſt celle de l'homme, ſemblable au pere.

Comment les enfans ſe font ſemblables aux autres, & non pas aux pere & mere. CHAPITRE XII. H

LA plus part des medecins, que c'eſt fortuitement & par cas d'aduenture, quand la ſemence du pere & de la mere eſt refroidie, les enfans ne leur reſſemblent point. Empedocles, que par l'imagination de la femme en la conception ſe forment les enfans: car ſouuent des femmes ont eſté amoureuſes d'images & de ſtatues, & ont enfanté des enfans ſemblables à icelles. Les Stoïques, par compaſſion & conuenance des penſements, par euulſion de fluxions & de rayons, & non pas d'images, ſe font les reſſemblances.

Comment ſe font les femmes ſteriles, & les hommes impuiſſans d'engendrer. CHAPITRE XIII.

Les

A LES medecins tienent qu'elles ſont ſteriles, à cauſe de la matrice qui eſt ou trop ſerree, ou trop rare, ou trop dure, ou pour quelques calloſitez, ou quelques carnoſitez, ou par ce que les femmes ſont trop puſillanimes, ou par ce qu'elles ne ſont pas bien nourries, ou de mauuaiſe habitude de corps, ou par ce qu'elles ſont contrefaittes, ou par conuulſion. Diocles tient, que les hommes ſont infeconds ou par ce que les vns ne rendent du tout point de ſemence, ou moins qu'il n'en fault, ou non aiant force d'engendrer: ou par ce qu'ils ont les parties naturelles laſches, ou par ce qu'ils ont la verge tortue qui ne peult ietter la ſemence droict, ou pource qu'il n'eſt pas de longueur competente, veu la diſtance de la matrice. Les Stoïques en accuſent certaines qualitez & facultez diſcordantes & incompatibles des parties, leſquelles ſeparees l'vne d'auec l'autre, & conioinctes auec d'autres accordantes à leur complexion, alors ſe tempere la nature, & ſe parfait l'enfant.

B *Pourquoy ſont les mulets & les mules ſteriles.* CHAP. XIIII.

ALcmæon tient que les mulets ſont infeconds, pource que leur ſemence eſt de trop deliee ſubſtance, qui vient de la froideur d'icelle: & les femelles, par ce que leurs matrices ne ſouurent pas aſſez, car ainſi le dit il. Empedocles, à cauſe que leur matrice eſt trop petite, trop baſſe, & trop eſtroicte, eſtant attachee & tournee vers le ventre, de ſorte que ny la ſemence ne peult droict eſtre iettee dedans, ny quand bien elle y ſeroit iettee, elle ne la receuroit pas: à quoy Diocles luy porte teſmoignage diſant, Pluſieurs fois aux anatomies ay-ie veu la matrice telle, & qu'il aduient auſſi pour les meſmes cauſes que quelques vnes des femmes ſont ſteriles.

Si l'enfant eſtant encore au ventre de ſa mere eſt animal, ou non.
CHAPITRE XV.

C PLaton tient qu'il eſt animal, d'autant qu'il a mouuement, & qu'il prend nourriture dedans le ventre. Les Stoïques, que c'eſt partie du ventre, non pas animal ſeparé: comme les fruicts des arbres qui viennent à tomber quand ils ſont acheuez de meurir, auſſi fait l'enfant. Empedocles, qu'il n'eſt point animal, & neantmoins qu'il a vie, & que ſa premiere reſpiration eſt à l'enfantement, lors que la ſuperflue humidité ſe retire, & que l'air de dehors entre dedans le vuide des vaiſſeaux ouuerts. Diogenes, que les fruicts ſengendrent dedans la matrice ſans ame, mais bien auec chaleur, d'où vient que la chaleur naturelle, incontinent qu'il eſt ſorty hors du ventre de la mere, eſt attiree dedans les poulmons. Herophilus laiſſe aux fruicts eſtants dedans le ventre, le mouuement naturel, non pas la reſpiration: & de ce mouuement la les nerfs ſont la cauſe inſtrumentale, puis ils deuiennent animaulx parfaits,
D quand eſtants ſortis du ventre ils prennent vn peu d'haleine & d'air.

Comment ſe nourriſſent les fruicts dedans le ventre. CHAP. XVI.

DEmocritus & Epicurus tienẽt, que le fruict eſtãt encore dedans le ventre prent nourriture par la bouche, d'où vient que ſoudain qu'il eſt né il cherche de la bouche le bout de la mamelle, par ce qu'il y a ainſi dedans la matrice des bouts de tetins, & des bouches par leſquelles ils ſe nourriſſent. Les Stoïques, par le lict & par le nombril: d'où vient que les ſages femmes incontinent le lient, & luy ouurent la bouche, à fin qu'il ſaccouſtume à vne autre ſorte de nourriture. Alcmæon, qu'il ſe nourrit par tout le corps, par ce qu'il attire, comme vne eſpõge, de toute la nourriture ce qui eſt propre pour le nourrir.

Que c'eſt qui ſe parfait le premier dedans le ventre. CHAP. XVII.

LES Stoïques, qu'en la plus part l'eſpine du dos ſe forme la premiere, comme la quille de la nauire. Alcmæon, la teſte, comme celle qui eſt le ſiege de la raiſon. Les medecins, le cœur, auquel ſont les venes & les arteres. Les autres, le gros arteuil du pied : les autres, le nombril.

Pourquoy eſt ce que les enfants ſont viables à ſept moys. CHAP. XVIII.

EMpedocles dit, que lors que l'homme fut engendré de la terre, le iour eſtoit auſſi long, pour le tardif mouuement du Soleil, comme ſont au iourd'huy dix moys, & que par ſucceſſion de temps il deuint auſſi long comme ſont au iourd'huy ſept moys, & pour ceſte raiſon que les enfants de dix moys & de ſept ſont viables, ſeſtant la nature du monde ainſi accouſtumee à amener en vn iour le fruict à maturité, depuis la nuict qu'il a eſté mis en ſon ventre. Timæus dit, qu'il n'y a pas dix moys, mais neuf, pourautant que les purgations menſtruales ſont arreſtees meſmes des le iour de la premiere conception : auſſi penſe lon que les enfants ſoient de ſept moys qui ne le ſont pas, pource qu'il y a des femmes qui ne laiſſent pas d'auoir leurs purgations encore apres qu'elles ont conçeu. Polybus, Diocles, les Empiriques, ſçauent que le huitieme moys meſme eſt vital, mais vn peu plus debilement, d'autant que bien ſouuent par imbecillité pluſieurs periſſent. Le plus ordinaire eſt que lon ne veult pas eſleuer les enfants qui viennent à huit moys, mais que toutefois pluſieurs y naiſſent. Ariſtote & Hippocrates diſent, que ſi dedans ſept moys la matrice ſe remplit, alors l'enfant demande à ſortir, & lors ils ſont viables, mais que ſil ſe pouſſe en auant, & qu'il ne ſe nourriſſe point pour l'imbecillité du nombril, alors pour le grand trauail & la mere eſt en danger, & ſon fruit ne ſen nourrit point: mais ſil demeure tous les neuf moys dedans la matrice, ſortant alors il eſt tout accomply. Polybus dit, qu'il fault que les enfants pour eſtre viables aient cent quattre vingts deux iours & demy, pource que c'eſt l'eſpace de ſix moys, dedans lequel eſpace, le Soleil vient d'vn ſolſtice à l'autre : mais on dit qu'ils ſont de ſept moys quand il aduient que les iours qui defaillent au premier moys ſe reprennent ſur le ſeptieme, & que les enfants de huit moys ne viuent point, quand ils panchent hors de la matrice, & que le nombril eſt trop tendu, car il ne ſe nourrit point, comme celuy qui eſt cauſe de l'aliment. Les Mathematiciens tienent qu'il y a huit moys qui ſont inſociables de toute generation, & ſept qui ſont ſociables. Or les ſignes inſociables ſont, ſils ont les aſtres dont ils ſont les domiciles, car ſi en aucuns d'iceulx eſchet le ſort de la vie de l'homme, cela ſignifie qu'il ſera malheureux & de courte vie, & les animaulx aux ſignes inſociables ſont qui ſe comptent les huitiemes, comme le Mouton au Scorpion eſt inſociable, le Taureau auec l'Archer, les Iumeaux auec le Capricorne le Cãcre auec le Verſeau, le Lion auec les Poiſſons, la Vierge auec le Mouton, & pour ceſte raiſon que les enfants à ſept moys & à dix moys ſont viables, & que à huit moys à raiſon de la diſſociation incompagnable du monde ils periſſent.

De la generation des animaulx, comment ils ont eſté engendrez, & ſ'ils ſont corruptibles. CHAPITRE XIX.

CEulx qui tienent que le monde eſt creé, tienent auſſi que les animaulx ont eſté creez, & qu'ils ſont periſſables. Les Epicuriens, ſelon leſquels les animaulx n'ont point eſté creez, tienent que de la mutation des vns aux autres ont eſté engendrez les animaulx, car ce ſont parties de ce monde, comme Anaxagoras & Euripides

A pides diſent,Rien ne meurt,mais changeans d'vn en autre, ils monſtrent tantoſt vne forme,& tantoſt vne autre. Anaximander tient,que les premiers animaulx furent engendrez en humeur enuironnez d'eſcorces eſpineuſes, mais que auec l'aage ils deuindrent plus ſecs, & finablemẽt l'eſcorce eſtant rõpue tout alentour,ils ſurveſcurent peu de temps apres. Empedocles,que les premieres generations des animaulx & des plantes ne furẽt point toutes entieres & parfaittes,ains diſioinctes,par ce que les parties ne ſ'entretenoient point:que les ſecondes generations,les parties commançeans à ſe ioindre, furent ſemblables à des images: les tierces,qui naiſſoient les vns des autres: les quartes,non plus de ſemblables, comme de terre & d'eau, mais bien d'entre eulx meſmes, aux vns eſtants leur nourriture eſpeſſie, aux autres la beauté des femmes les excitant à vn mouuement ſpermatique: au demourant, que les genres de tous animaulx ont eſté diuiſez par certaines temperatures. Les vns eurent leur inclination plus à l'eau, les autres reſpirerent en l'air, ſelon qu'ils teindrent plus de la na-
B ture du feu: les autres de temperature plus graue ſe poſerent en terre: les autres de temperature egale de tous les elements,ietterent voix de toutes leurs poittrines.

Combien il y a de genres d'animaux,& ſ'ils ſont tous ſenſitifs,& aiants uſage de raiſon. CHAPITRE XX.

IL y a vn traitté d'Ariſtote où il dit, qu'il y a quattre genres d'animaulx, terreſtres, aquatiques, volatiles, & celeſtes: car il appelle les cieulx les aſtres, & le monde animaulx, & Dieu animal raiſonnable immortel. Anaxagoras, que tous les animaulx ont raiſon actiue. Democritus, Epicurus, que les celeſtes ſont immortels, mais qu'ils n'ont point l'entendement paſſif, que lon appelle le truchement de la penſee. Pythagoras, Platon, que les ames des animaulx meſmes que lon appelle irraiſonnables, ſont bien raiſonnables, mais toutefois qu'elles ne peuuent operer
C raiſonnablement, à cauſe de l'intemperee compoſition de leurs corps, & d'autant qu'ils n'ont point la parole pour ſ'expliquer comme lon voit és ſinges & és chiens, leſquels ont bien quelque voix, mais ils n'ont point de langage & de parole diſtincte. Diogenes qu'ils ont bien quelque entendement, mais que pour la groſſeſſe & eſpeſſeur de leur temperament, & pour l'abondance de leur humidité, ils n'ont ny diſcours de raiſon ny ſentiment, ne plus ne moins que ceulx qui ſont furieux, par ce qu'ils ont le cerueau blecé,& l'vſage de la raiſon empeſché.

En combien de temps ſe forment les animaulx dedans le ventre de la mere. CHAPITRE XXI.

D EMpedocles, que les hommes commancent à ſe former depuis le trenteſixieme iour,& qu'ils ſe paracheuent de toutes leurs parties dedans le cinquantieme il ne ſ'en faut qu'vn. Aſclepiades, que és maſles, d'autant qu'ils ſont plus chaulds,la formation des membres ſe fait des le vingt & ſixieme iour, & que pluſieurs ſe paracheuent de toutes leurs parties dedans le cinquantieme iour, mais aux femelles,elles ſe forment en deux moys, & ſe paracheuent en quattre, d'autant qu'elles ont faute de chaleur naturelle,mais que les parties des animaulx irraiſonnables ſe paracheuent entierement ſelon les temperatures des elements.

De combien d'elements ſe compoſe chaſcune des parties generales qui ſont en nous. CHAPITRE XXII.

EMpedocles eſtime que la chair ſengendre de la mixture & temperature du dedans des quattre Elements: les nerfs du feu & de la terre meſlez en double proportion: & que les ongles ſengendrent és animaulx par les nerfs refroidis alendroit où l'air les touche: les os de l'eau & du dedans de la terre: & de ces quattre meſlez & contemperez enſemble la ſueur & les larmes ſe font. E

Comment ſe fait le ſommeil, & la mort: ſi c'eſt de l'ame, ou du corps.
CHAPITRE XXIII.

ALcmæon dit, que le ſommeil ſe fait par le ſang qui ſe retire au dedans des venes confluentes, & que le reſueil eſt la diffuſion du ſang: que la retraicte entiere eſt la mort. Empedocles, que le ſommeil ſe fait par le refroidiſſement mediocre de la chaleur naturelle qui eſt en nous, & que le refroidiſſement entier eſt la mort. Diogenes, ſi le ſang ſe reſpand par tout, & qu'empliſſant les venes il repoulſe l'air qui F eſt en nous en l'eſtomac & au ventre inferieur, il ſengendre le ſommeil, & alors l'eſtomac en eſt plus chauld: mais ſi tout ce qui eſt de ſubſtance aeree vient à defaillir dedans les venes, alors c'eſt la mort. Platon & les Stoïques, que le ſommeil ſe fait par remiſſion de l'eſprit ſenſitif, non point par abaiſſement, & deſcente comme vers la terre, ains par eleuation contre-mont vers l'endroit où eſt le ſiege de la raiſon: mais quand il ſe fait entierement reſolution de l'eſprit ſenſitif, alors de tout point ſen enſuit la mort.

Quand & comment eſt ce que l'homme commance à attaindre ſa perfection.
CHAPITRE XXIIII.

HEraclitus & les Stoïques, que les hommes commancent à entrer en leur perfection enuiron la ſeconde ſeptaine de leurs ans, auquel temps la ſemence com- G mance à couler: car les arbres meſmes, commancent lors à entrer en leur perfection, quand ils commancent à engendrer leurs ſemences, & au contraire elles ſont imparfaittes tant qu'elles ſont non meures & ſans fruict: parquoy l'homme auſſi alors eſt parfait, là où enuiron la ſeconde ſeptaine il commance à comprendre que c'eſt de bien & de mal, & de la doctrine d'iceulx.

Lequel des deux eſt-ce qui dort, ou qui meurt, l'ame ou le corps.
CHAPITRE XXV.

ARiſtote tient que le dormir eſt commun à l'ame & au corps: & eſt le ſommeil certaine humidité qui euapore de l'eſtomac & de la viande à la teſte, & à la chaleur naturelle qui eſt au cœur refreſchie, & que la mort eſt vn entier & total re- H froidiſſement, & que la mort n'eſt que du corps tant ſeulement, non pas de l'ame, car d'elle elle eſt immortelle. Anaxagoras, que le ſommeil eſt de l'action corporelle, car c'eſt affection du corps, non pas de l'ame: & qu'il y a auſſi bien mort de l'ame, à ſçauoir la ſeparation d'elle & du corps. Leucippus, que le ſommeil appartient au corps ſeul par concretion de ce qui eſt ſubtil & delié, mais que l'excretion exceſſiue de la chaleur naturelle eſt la mort, qui ſont paſſions du corps, & non pas de l'ame. Empedocles, que la mort eſt vne ſeparation des elements dont le corps de l'homme eſt cõpoſé, tellement que ſelon cela la mort eſt commune autant au corps, comme à l'ame, & que le ſommeil eſt vne ſeparation de ce qui eſt de nature de feu.

Comment

Comment ſont venus à croiſſance les plantes, & les animaulx.
CHAPITRE XXVI.

A PLaton, Empedocles, tiennent que les plantes meſmes ſont animaulx, ce qu'ils diſent eſtre manifeſte, par ce qu'ils ſe croulent, & qu'ils ont les branches eſtendues, & quand on les plie ils cedent, puis quand on les laſche ils ſen retournent. Ariſtote tient bien qu'ils ſont animez, mais non pas pourtant animaulx, à cauſe que les animaux ont mouuement, & aucuns ſentiment & diſcours de la raiſon. Les Stoïques & les Epicuriens, qu'ils n'ont point d'ame, car ceulx qui ont ames ou elle eſt appetitiue & concupiſcible, où elle eſt raiſonnable, mais que les plantes ſont creuës caſuellement & fortuitement, non point par le moien de l'ame. Empedocles dit, que les arbres premiers que les animaulx ſaillirent de la terre deuant que le Soleil fuſt deſployé, & deuant que le iour & la nuict fuſſent ſeparez: & que par la proportion de
B la temperature l'vn a eu le nom de maſle, & l'autre de femelle, & qu'ils croiſſent par la force de la chaleur qui eſt dedans la terre, de maniere que ce ſont parties de la terre, ne plus ne moins que les fruits du ventre des meres ſont parties de la matrice, & que les fruicts ſont les ſuperfluitez de l'eau & du feu qui eſt dedans les arbres: & que ceulx qui en ont faulte, quand il eſt deſſeché par la chaleur de l'eſté, perdent leurs feuilles, mais qu'en la plus part elles demeurent, comme celles du laurier, celles de l'oliuier, celles du palmier: & que les differences des ius & ſaueurs procedent de la diuerſité de ce qui les nourrit, comme és vignes, car la difference d'icelles ne fait pas le vin bon à vſer, mais du terrouer qui les nourrit.

De la nourriture & accroiſſement. CHAP. XXVII.

C EMpedocles, que les animaulx ſe nourriſſent par la ſubſtance de l'aliment qui leur eſt propre, & qu'ils croiſſent par la preſence de la chaleur qu'ils diminuent, & ſe corrompent par faulte de l'vn & de l'autre, & que les hommes de maintenant comparez aux anciens ſont comme enfants venans de naiſtre.

D'où viennent les appetits aux animaulx, & les voluptez.
CHAPITRE XXVIII.

EMpedocles, que les appetits & cupiditez vienent aux animaulx par default des Elements qui les compoſent, & les voluptez de l'humidité, & les mouuements de perils & autres choſes ſemblables, les empeſchemens, & *.

Comment ſe fait la fiebure, & ſi c'eſt vn acceſſoire d'autre mal.
D CHAPITRE XXIX.

ERaſiſtratus definit la fiebure ainſi: La fiebure eſt vn mouuemẽt du ſang qui vient à tomber dedans les vaiſſeaux des eſprits, qui ſont les arteres, contre la volonté du patient. Car tout ainſi comme la mer quand les vents ne la meuuent point ne bouge, mais quand vn vent impetueux la vient à remuer, alors contre ſa nature elle ſe remue & renuerſe iuſques au fond: auſſi au corps de l'homme, pendant que le ſang eſt emeu, il tombe dedans les vaiſſeaux des eſprits, & ſenflammant il eſchauffe tout le demourant du corps: & luy plaiſt que la fiebure ſoit vn ſur-acceſſoire. Mais Diocles dit: Ce qui apparoiſt au dehors eſt indice de ce qui eſt caché au dedans. Or voit on que la fiebure ſuruient aux accidents qui aduiennent dehors, comme aux bleceures, aux apoſtumes, & aux boſſes.

Des opinions des philoſophes.

De la ſanté, maladie, & vieilleſſe. CHAP. XXX. E

ALcmæon tient que l'egalité des facultez du corps humain, comme de l'humide, du chauld, du ſec, du froid, de l'amer, du doulx, & des autres, conſeruent & contiennent la ſanté: & que au contraire, la monarchie, c'eſt à dire, predomination d'aucun d'iceulx, fait la maladie: car celle domination & principauté apporte corruption des autres, & eſt cauſe des maladies, comme quand la chaleur ou la froideur y eſt exceſſiue pour la quantité trop grande, ou le default, comme en aucuns le ſang default ou le cerueau: & que la ſanté eſt, vne proportionnee temperature de toutes les qualitez. Diocles dit que la plus part des maladies au corps humain procede de l'inegalité des elemẽts, & de la temperature. Eraſiſtratus, pour la quantité trop grande de la nourriture, & de l'indigeſtion & corruption, mais que le bon ordre & la ſuffiſance eſt la ſanté. Les Stoïques conformeement tiennent, que la vieilleſſe aduient à cauſe de la faulte de chaleur, car ceulx qui en ont plus ſont ceulx qui vieilliſſent F plus longuement. Aſclepiades dit, que les Æthiopiens vieilliſſent bien toſt à l'aage de trente ans, pource que leurs corps ſont trop bruſlez de la chaleur du Soleil: & que en l'Angleterre les hommes y vieilliſſent iuſques à ſix vingts ans, d'autant que les lieux y ſont froids, au moien dequoy ils contiennent au dedans la chaleur naturelle, car les corps des Aethiopiens ſont plus rares, d'autant qu'ils ſont laſches par la chaleur du Soleil: & au contraire, les corps des hommes qui ſont vers le ſeptentrion ſont plus ſerrez, & pour ceſte cauſe ils viuent plus long temps.

Les Demandes des choſes Romaines,

C'EST A DIRE, RECHERCHES DES CAVSES
de pluſieurs façons & couſtumes de Rome. G

I POVRQVOY eſt-ce que lon commande aux nouuelles mariees de toucher au feu & à l'eau? Eſt-ce pour ce qu'entre les elements & principes dont ſont compoſez les corps naturels, l'vn de ces deux, à ſçauoir le feu, eſt le maſle, & l'eau, la femelle: & l'vn leur donne le principe de mouuement, l'autre la proprieté de ſubiect & de matiere: ou bien pource que le feu purge, & l'eau laue, & fault que la femme demeure pure & nette toute ſa vie? Ou pource que ne plus ne moins que le feu ſans humeur n'a point de nourriture & eſt ſec, & auſſi l'humeur ſans chaleur demeure oyſifue, ſans rien engendrer ne produire: auſſi le maſle eſt ſans effect & la femelle auſſi quand ils ſont ſeparez l'vn H de l'autre, mais la conionction des deux mariez enſemble eſt la perfection de leur vie & cohabitation? ou pour ce qu'ils ne ſe doiuent iamais abandonner l'vn l'autre, ains participer à toute fortune l'vn de l'autre, quand ils ne deuroient auoir autre bien commun entre eulx que le feu & l'eau ſeulement?

II Pourquoy eſt-ce que lon allume aux nopçes, cinq flambeaux, qu'ils appellent cierges, & iamais plus ny iamais moins? Eſt-ce pource que, comme dit Varro, les Preteurs en vſent de trois, & les Ædiles de deux, & ne ſeroit pas raiſonnable qu'ils en euſſent plus que les Preteurs & les Ædiles enſemble, meſmement qu'il fault que lon aille allumer les flambeaux des nouueaux mariez chez les Ædiles? Ou pource qu'en aiant à vſer de pluſieurs, le nombre non-pair leur ſembloit en toute autre choſe meilleur, & plus parfait que le pair, & meſmement plus propre & mieulx

conuenable

A conuenable aux nopces, d'autant que le nombre pair reçoit diuiſion, & l'egalité des parts qui ſont en luy a ie ne ſçay quoy du querelleux & du combattant, là où le non-pair ne ſe peult iamais bien diuiſer egalement qu'il n'y demeure touſiours quelque choſe de commun à departir : & entre tous les non-pairs il ſemble que le cinq eſt le plus nuptial & le mieulx ſeant au mariage, pour ce que trois eſt le premier non-pair, & deux le premier pair, & le cinq eſt compoſé de ces deux, comme du maſle & de la femelle : ou plus toſt pour ce que la lumiere eſt le ſigne de l'eſtre & de la vie, & la femme peult porter iuſques à cinq enfans à vn coup pour le plus : à ceſte cauſe ils accouſtument de porter cinq cierges, ou pour ce qu'ils eſtiment que ceulx qui ſe marient aient affaire de cinq Dieux, de Iupiter parfaict, de Iuno parfaitte, de Venus, de Perſuaſion, & de Diane, que les femmes reclament aux douleurs & trauaulx de leurs enfantements.

Pourquoy eſt-ce que y aiant pluſieurs temples de Diane à Rome, il n'y en a que III.
B vn, celuy qui eſt en la rue que lon appelle Patriciene, où les hommes n'entrent point? Eſt-ce point pour vn conte que lon en fait, que ancienement quelque femme eſtant là venue pour adorer la Deeſſe, elle y fut violee, & celuy qui la forcea y fut deſchiré par les chiens ? depuis lequel inconuenient vne ſuperſtitieuſe crainte ſ'en eſtant miſe és entendements des hommes, ils n'y entrent plus.

Pourquoy eſt-ce qu'ordinairement és autres temples de Diane on fiche des cor- IIII.
nes de cerf, & en celuy qui eſt au mont Auentin il y a des cornes de bœuf? Eſt-ce pour la memoire d'vn ancien accident ? car on dit, que iadis au pais des Sabins il naſquit à Antron Coratius vne vache qui deuint belle & grande à merueille par deſſus toutes les autres, & qu'vn certain deuin luy dit, qu'il eſtoit predeſtiné que la ville qui immoleroit ceſte vache à Diane au mont Auentin, ſeroit vne fois tres-puiſſante, & domineroit toute l'Italie. Ceſt homme ſ'en vint à Rome en deliberation d'y ſacrifier ſa vache, mais vn ſien valet vint ſecrettement faire entendre au Roy Seruius
C Tullus ceſte prediction du deuin : & Seruius la communiqua au preſbtre de Diane, Cornelius: parquoy quand Antron ſe vint preſenter pour faire ſon ſacrifice, Cornelius luy dit, qu'il ſallaſt premierement lauer en la riuiere du Tybre, pour ce qu'ainſi le portoit la couſtume des ſacrifians. Antron ſ'y en alla pour ſe lauer, mais ce pendant Seruius le preuint, qui immola la vache à la Deeſſe, & en ficha les cornes dedans ſon temple. Iuba recite ainſi ceſte hiſtoire, & Varro auſſi, excepté que Varro n'eſcrit pas le nom d'Antron, & ne dit point que ce fuſt le preſbtre Cornelius, mais ſeulement le ſecretain du temple, qui abuſa le Sabin.

Pourquoy eſt-ce que ceulx que lon a fait morts faulſement en pais eſtranger, en- V.
core qu'ils retournent on ne les reçoit point à entrer par les portes des maiſons, ains les fait on monter ſur les tuiles, & les deſcend on au dedans par deſſus les tuiles de par la couuerture? Varro en rend vne raiſon que i'eſtime du tout fabuleuſe: car il dit,
D que durant la guerre de Sicile, il y eut vne groſſe battaille donnee par mer, & courut incontinent vn bruit de pluſieurs, comme ſ'ils y fuſſent morts, leſquels eſtans retournez moururent tous en peu de temps apres : mais que l'vn, ainſi qu'il vouloit entrer chez luy, trouua que la porte ſe ferma d'elle meſme au deuant de luy, & quelque effort que lon feiſt pour l'ouurir, iamais elle ne ſe laiſſa aller, au moien de quoy ceſt homme ſeſtant endormy deuant ſa porte, la nuict eut en dormant vne viſion qui luy enſeignoit, comment il ſe deuoit de deſſus la couuerture deualler auec vne corde au dedans de ſa maiſon, & que l'aiant ainſi fait il fut heureux le reſte de ſa vie, & veſcut iuſques à grande vieilleſſe : de là vint la couſtume, qui depuis a touſiours eſté obſeruee. Mais à l'aduenture que ceſte façon eſt aucunement deriuee des Grecs, leſquels n'eſtimoient point nets ceulx que lon auoit portez en terre comme morts, ou à qui on auoit fait la ſepulture, & ne les receuoient point à hanter & frequenter par-

my eulx, ny ne les laiſſoient point approcher des ſacrifices: & dit on que l'vn de E
ceulx qui furent tenus & ſubiets à ceſte ſuperſtition nommé Ariſtinus, enuoya en
Delphes à l'oracle d'Apollo, le ſupplier de le deliurer des peines & difficultez où il ſe
trouuoit à cauſe de ceſte couſtume, & que la prophetiſſe luy reſpondit,

Fais de rechef ce que les femmes font
A leurs enfants dont en couche elles ſont,
Et puis apres fais aux Dieux ſacrifice,
En leur rendant graces du benefice.

Ce que Ariſtinus aiant bien compris & entendu, ſe bailla aux femmes, comme ſil
euſt eſté de nouueau enfanté, à lauer, à emmaillotter, & à faire tetter, & que depuis
tous ceulx que lon appelle Hyſteropotmous, c'eſt à dire, à qui lon fait la foſſe, com-
me ſils fuſſent morts, ont touſiours fait de meſme: les autres diſent, que deuant que
Ariſtinus fuſt iamais né, on faiſoit cela à ceulx qui auoient eu pareils accidents, &
que c'eſt vne couſtume de toute ancieneté obſeruee en tel cas: pourtant n'eſt il pas de F
merueille ſi les Romains auſſi n'eſtimoient pas, que celuy duquel ils penſoient auoir
faict les funerailles, & eſtre deſia en l'autre monde, au nombre des treſpaſſez, deuſt
entrer en la court par où eulx ſortent, quand ils veulent aller ſacrifier aux Dieux, &
par où ils rentrent quand ils ont ſacrifié, ains vouloient que de deſſus les thuiles il
deſcendiſt dedans la cloſture: car ils font ordinairement toutes leurs cerimonies de
purifications au deſcouuert.

VI. Pourquoy eſt-ce que les femmes baiſent leurs parents en la bouche? Eſt-ce cõme
la plus part le penſe, pour ce qu'eſtãt defendu aux femmes de boire du vin, la couſtu-
me fut introduite, que quand elles rencontreroient leurs parents, elles les baiſaſſent
en la bouche, pour conuaincre celles qui en auroient beu? ou bien pour la raiſon
qu'allegue le Philoſophe Ariſtote? Car ceſte autre occaſion qui eſt en la bouche de
tout le monde, & que lon dit eſtre aduenue en pluſieurs lieux, fut hardiment execu-
tee par les Dames Troienes, en la coſte de l'Italie: car comme leurs hommes fuſſent G
deſcendus en terre, elles meirent le feu dedans leurs vaiſſeaux, pour l'enuie qu'elles
auoient de mettre fin, comment que ce fuſt, à leur longue peregrination, & de ſe
deliurer des trauaulx & dangers de la mer, mais craignans la fureur de leurs hommes
à leur retour, elles allerent au deuant de leurs parents & amis, qu'elles ſaluerent en les
ambraſſant, & les baiſant en la bouche, & aiants appaiſé leurs courroux par ce
moien, & recouuré leurs bonnes graces, elles continuerent depuis touſiours à vſer
enuers eulx de ceſte careſſe, ou plus toſt ce priuilege la fut donné aux Dames, comme
choſe qui leur apportoit honneur & credit, ſi lon voyoit qu'elles euſſent beaucoup
& de gens de bien qui fuſſent de leur race & parenté: ou pour ce qu'il eſtoit defendu
d'eſpouſer ſes parentes, elles les pouuoient careſſer iuſques à les baiſer: & leur eſt de-
mouré ceſte ſeule marque & communication de parenté: car par cy deuant ils n'eſ-
pouſoient point les femmes de leur ſang, comme encore ne font ils pas au iourd'huy H
leurs tantes ny leurs ſœurs, & a eſté bien tard qu'ils ont permis de contracter maria-
ge auec les couſines, pour vne telle occaſion. Il y eut vn perſonnage qui auoit faulte
de biens, mais au demourant fort homme de bien, & plus agreable que nul des au-
tres qui ſentremiſſent du gouuernement de la choſe publique: il eſpouſa vne ſiene
couſine heritiere, de laquelle il eut beaucoup de biens, & deuint riche, il en fut ac-
cuſé deuant le peuple, mais en faueur de luy le peuple n'en voulut point enquerir
plus auant: & non ſeulement l'abſolut de crime, ains des lors feit vn ſtatut, par lequel
il fut dit, que de là en auant il ſeroit loiſible d'eſpouſer iuſques aux couſines germai-
nes & au deſſoubs, mais au deſſus non.

II. Pourquoy eſt-ce qu'il eſt defendu au mary de receuoir don de ſa femme, & à la
femme de ſon mary? Eſt-ce point pour ce, que comme Solon ordonna que les do-

nations

A nations faites par les mourans teinſſent, ſinon qu'elles euſſent eſté faites par force ou par induction de femme : exceptant la force, comme contraignant la volonté : & la volupté, comme deceuant le iugement : auſſi ont ils eſtimé, que les donations mutuelles entre le mary & la femme eſtoient telles ? ou bien pour ce qu'ils eſtimoient le donner, vn mauuais ſigne d'amitié, d'autant que & les eſtrangers donnent bien, & ceulx qui n'aiment point, pour ceſte cauſe ils ont voulu oſter ceſte flatteuſe careſſe du mariage, à fin que l'amour mutuel y fuſt entre les parties, ſans ſalaire ny loyer mercenaire quelconque, gratuitement, & pour le regard d'eux meſmes & non point d'autres. Et pour ce que les femmes le plus communément ſe laiſſent aller aux eſtrangers, en prenant & receuant d'eux des preſens, il leur a ſemblé que cela auoit plus de dignité que les hõneſtes femmes aimaſſent leurs propres marits ſans qu'ils leur donnaſſent: ou plus toſt pour ce qu'il fault que tous les biens du mary ſoient communs à la femme, & de la femme au mary : car celuy qui reçoit apprent à reputer que ce qui
B luy eſt donné n'eſtoit pas ſien auparauant, tellement qu'en donnant pour peu que ce ſoit, ils oſtent tout le demourant.

Pourquoy eſt-ce qu'il leur eſt defendu de receuoir don quelconque de leur gen- VII.
dre, ou de leur beau pere ? Eſt-ce point du gendre, de peur que par le moien du pere le don ne retournaſt à la femme? & du beau pere, pour ce qu'il ſembloit iuſte, que celuy qui ne pouuoit donner, ne peuſt auſſi receuoir en don ?

Pourquoy eſt-ce, que quand ils retournent d'vn voyage loingtain au pais, ou IX.
ſeulement des champs à la ville, ſ'ils ont leurs femmes à la maiſon ils enuoient deuant, pour leur faire ſçauoir leur arriuee ? Eſt-ce point pour leur donner aſſeurance qu'ils ne veulent rien faire finement ny malicieuſement enuers elles ? car arriuer ſoudainement à l'improuueu, eſt vne maniere d'aguet & de ſurpriſe : ou bien pour ce, qu'ils ſe haſtent de leur enuoyer donner vne bonne nouuelle de leur venue, comme ſe tenans pour aſſeurez qu'elles les attendent & les deſirent, ou plus toſt pour ce
C que eulx meſmes deſirent ſçauoir de leurs nouuelles, ſi ils les trouueront ſaines, & attendans à grande deuotion leur retour : ou pour ce que les femmes ont pluſieurs petits negoces & beſongnes à la maiſon, pendant que leurs marits n'y ſont pas, & bien ſouuent de petites hargnes & querelles alencontre de leurs domeſtiques, ſeruans ou ſeruantes: à fin doncques qu'oſtant toutes ces petites faſcheries la, elles facent vn recueuil gracieux & paiſible à leurs marits, ils leur enuoyent deuant faire tels aduertiſſements.

Pourquoy eſt-ce, que quand ils adorẽt & prient les Dieux ils couurẽt leurs teſtes, X.
& au contraire quand ils rencontrent des perſonnages qui meritent qu'on leur face honneur, ſi d'aduẽture ils ont la teſte couuerte de leurs robes, ils ſe deſcouurent? car il ſemble que cela rende la premiere doubte plus malaiſee à ſoudre: car ſi ce que lon recite d'Æneas eſt veritable, que paſſant Diomedes au long de luy, ainſi qu'il ſacrifioit,
D il ſe couurit la teſte, & acheua ſon ſacrifice: il y a raiſon & cõſequence, ſi lon ſe couure deuant ſes ennemis, de ſe deſcouurir quand on rencontre des gents d'honneur ou de ſes amis : car la façon de ſe couurir deuant les Dieux n'eſt pas proprement venuë pour eulx, mais par accident, & en eſt touſiours demouree la couſtume, depuis ce qu'Æneas le feit ainſi pour l'occaſion ſus ditte. Mais ſ'il fault dire quelque choſe d'auantage, il n'eſt ia beſoing que d'enquerir ſeulement, pourquoy c'eſt qu'ils couurent leurs teſtes quand ils prient les Dieux, pour ce que l'autre en depend & ſ'en enſuit: car ils ſe deſcouurent deuant les hommes de dignité & d'authorité, non pour leur faire plus d'honneur, mais au contraire pour leur oſter & diminuer l'enuie, de peur qu'ils ne ſemblent requerir qu'on leur face autant d'honneur qu'aux Dieux, ny ſouffrir ou prendre plaiſir que lon les reuere de meſme les Dieux: & quãt aux Dieux, ils les prient & adorent ainſi, ou par humilité, ſ'humilians deuant eulx, en affublant

leurs teſtes: ou plus toſt pour ce, qu'ils craignent qu'en faiſant leur priere il ne vienne E
de dehors quelque voix de mauuais & ſiniſtre preſage qui leur donne à l'ouye: à l'occaſion de quoy ils tirent leur robbe iuſques ſur leurs aureilles, car qu'il ſoit vray qu'ils aient ſoigneuſement l'œil à prouuoir que telle choſe n'aduienne, il appert par ce que quand ils vont à l'oracle, pour auoir reſponſe de quelque demande, ils font faire grand bruit à lenuiron, en frappant & faiſant ſonner alentour des vaſes de cuiure: ou pour ce que, comme dit Caſtor, en accordant les façons Romaines auec celles des philoſophes Pythagoriens, le Dæmon ou bon Ange qui eſt dedans nous prie & ſupplie les Dieux de dehors, donnant couuertement à entendre par ceſt affublement de teſte, que l'ame eſt ainſi affublee, couuerte & cachee par le corps.

XI. Pourquoy eſt-ce qu'ils ſacrifient à Saturne la teſte deſcouuerte? Eſt-ce pour ce qu'Æneas fut celuy qui introduiſit la couſtume de ſe couurir la teſte en ſacrifiant, là où le ſacrifice de Saturne eſt beaucoup plus ancien? ou pour ce qu'ils ſe couurent deuant les deitez celeſtes? mais quant à Saturne ils le reputent Dieu d'icy bas & terre- F
ſtre: où pour ce qu'il n'y a rien de caché ny de couuert en la verité? or les Romains eſtiment Saturne pere de la verité.

XII. Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment Saturne pere de la verité? Eſt-ce point pour ce que, comme aucuns des philoſophes, ils ont opinion que Saturne ſoit le temps? or le temps eſt celuy qui deſcouure la verité, ou pour ce que les fables des poëtes racontent que ſoubs Saturne regnoit l'aage doré, & la vie des hommes eſtoit treſiuſte? il falloit doncques auſſi conſequemment qu'il y euſt beaucoup de verité.

XIII. Pourquoy eſt-ce qu'ils ſacrifient auſſi au Dieu qu'ils appellent Honor, c'eſt à dire, gloire ou honneur, la teſte deſcouuerte? Eſt-ce point pourautant que l'honneur & la gloire eſt choſe euidente, notoire & deſcouuerte à tous? & pour la raiſon qu'ils ſe deſcouurent deuant les gens de bien & d'honneur, pour la meſme adorent ils auſſi la deité d'Honneur à teſte deſcouuerte.

XIIII. Pourquoy eſt-ce que les fils portent & conuoyent leurs peres en terre les teſtes G
couuertes, & les filles deſcouuertes, & les cheueux deſtreſſez & pẽdents? Eſt-ce pourautant qu'il fault que les maſles honorent leurs peres comme Dieux, & que les femelles les lamentent comme hommes treſpaſſez? ainſi la Loy attribuant à chaſque ſexe ce qui luy eſt propre, a fait ce qui eſtoit bien ſeant & conuenable à chaſcun. Ou pour ce que cela eſt propre au deuil qui eſt hors de la couſtume ordinaire? Or eſt il plus ordinaire aux femmes de ſortir en public les teſtes voilees & couuertes, & aux hommes les teſtes nues & deſcouuertes: car meſme entre les Grecs quand il arriue quelque calamité publique, la couſtume eſt, que les femmes tondent leurs cheueux, & les hommes les portent longs, pour ce que l'ordinaire eſt que les hommes aillent tondus, & les femmes portent les cheueux longs: & qu'il ſoit ainſi, que les fils couurent leurs teſtes pour la cauſe que nous auons ditte, il ſe peult inferer par ce que Varron eſcrit, qu'es funerailles & alentour des tombeaux de leurs peres ils ſe portent H
auec telle reuerence, comme és temples des Dieux, tellement que quand ils en ont bruſlé les corps, le premier os qu'ils en rencontrent ils diſent que celuy qui eſt mort eſt deuenu Dieu. Au contraire, il n'eſtoit aucunement permis aux femmes de voiler ny couurir les teſtes, & trouue lon par eſcript que le premier qui repudia ſa femme fut Spurius Caruilius, à cauſe qu'elle ne portoit point d'enfans: le ſecond Sulpicius Gallus, pour ce qu'il auoit veu qu'elle auoit tiré ſon veſtement ſur ſa teſte: & le troiſieme Publius Sempronius, pour ce qu'elle auoit aſſiſté à veoir des ieux funebres.

XV. Pourquoy eſt-ce que, veu qu'ils eſtiment Terminus, qui ſignifie Borne, eſtre vn Dieu, duquel ils celebrent la feſte qu'ils appellent Terminalia, neantmoins ils ne luy ſacrifient iamais aucune beſte? Eſt-ce pour ce que Romulus ne meit point de bornes à ſon païs, à fin qu'il luy fuſt loiſible de ſeſlargir & en prendre là où il voudroit,

droit, & reputer toute terre ſienne, iuſques où, comme diſoit le Laconien, la picque pouuoit attaindre. Mais Numa Pompilius, eſtant homme iuſte & droitturier, ſachant comme il fault conſeruer les droits de la ſocieté humaine, & ſe rendre ſubiect à la raiſon, feit borner ſa terre, ſes voiſins appellez, & nomma les bornes & limites Terminus, comme conſeruateur & garde de paix & d'amitié entre les voiſins, lequel il eſtima deuoir eſtre conſerué pur & net de ſang, & impollu de meurtre.

XVI. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt pas loiſible aux ſeruantes entrer dedans le temple de la Deeſſe Leucothea? & que les Dames y en meinent vne toute ſeule, laquelle elles frappent en la iouë, & la ſoufflettent? Quant à celle qui eſt ainſi ſoufflettee, cela teſmoigne qu'il ne leur eſt point permis d'y entrer: & quant aux autres, c'eſt pour vne fable poetique qui dit, que Ino iadis eſtant ialouſe d'vne ſiene ſeruante & de ſon mary en deuint furieuſe alencontre de ſon propre fils. Les Grecs tiennent que ceſte ſeruante eſtoit de nation Ætoliene, & qu'elle ſappelloit Antiphere. Et pourtant en noſtre pais en la ville de Chæronee, deuant le temple de Leucothee, le ſecretain prenant vn fouët crie, qu'il n'y ait ſeruant ny ſeruante qui ſingere d'y entrer, ny Ætolien ny Ætoliene.

XVII. Pourquoy eſt-ce qu'au temple de ceſte Deeſſe on ne prie iamais pour ſes propres enfans, mais bien pour ſes nepueux? Eſt-ce pource que Ino aima iadis fort ſa ſœur, iuſques à donner la mammelle à ſon fils, & fut mal fortunee en ſes propres enfans? ou bien pour ce qu'autrement ceſte couſtume eſt fort cordiale & honneſte, & qui induit les cœurs des hommes à porter amour & affection à ſes alliez?

XVIII. Pourquoy eſt-ce que pluſieurs riches hommes conſacroient & donnoient la dixme de tous leurs biens à Hercules? Eſt ce pour ce que luy meſme eſtant à Rome ſacrifia la dixme des bœufs qu'il auoit oſtez à Geryõ, ou pour ce qu'il deliura les Romains du tribut de la dixme de leurs biens qu'ils ſouloient payer à ceulx de la Thoſcane? Ce qui toutefois ne ſe treuue point eſcrit en hiſtoire authentique & digne de foy, mais comme à vn Dieu grand mangeur, & qui aimoit à bien repaiſtre, ils offroient & ſacrifioient ainſi abondamment & plantureuſement: ou plus toſt pour ce qu'ils vouloient par ce moien diminuer vn peu leur exceſſiue richeſſe, qui ordinairement eſt odieuſe aux eſtats populaires, ne plus ne moins que ſ'ils euſſent, par maniere de dire, retrenché vn peu de leur en-bon-point, qui ſeroit venu à vne extremité de graiſſe & de corpulence, eſtimans par ce racourciſſement faire honneur & ſeruice agreable à Hercules, comme à celuy qui prenoit plaiſir à veoir ainſi conſumer & reſſerrer toute ſuperfluité, pour ce qu'en ſon viuant il auroit eſté content de peu, ſans delices ne ſuperfluité quelconque.

XIX. Pourquoy eſt-ce qu'ils commancent leur annee au mois de Ianuier? car anciennement le moys de Mars alloit deuant, comme lon peult iuger par pluſieurs autres coniectures, & meſmement par ce que le cinquieme moys apres Mars ſappelle encore Quintilis, & le ſixieme Sextilis, & tous les autres conſequemment par l'ordre des nombres, iuſques au dernier qu'ils appellent Decembre, ce qui fait penſer & dire à quelques vns, que par cy deuant les Romains accompliſſoient leur annee en dix moys, adiouſtant aux dix moys quelque nombre de iours par deſſus les trente. Les autres eſcriuent que Decembre eſtoit le dixieme apres Mars, & Ianuier l'vnzieme, & Feburier le douzieme, auquel ils vſent de quelques ſacrifices d'expiation & purgation, & ſi ſacrifient & font offrandes aux treſpaſſez, comme à la fin de l'annee: mais que depuis ils ont eſté tranſpoſez, & a lon mis Ianuier le premier, pour ce qu'au premier iour d'iceluy que lon appelle les Calendes de Ianuier, les premiers Conſuls furent inſtalez lors que lon chaſſa les roys hors de Rome. Mais il y a plus d'apparẽce en ceulx qui diſent que Romulus eſtant homme Martial, qui n'aimoit que la guerre & les armes, comme celuy qui penſoit eſtre fils de Mars, prepoſa à tous les autres moys

celuy qui portoit le nom de ſon pere. Mais Numa puis apres qui eſtoit homme pai- E
ſible, & qui taſchoit à diuertir les cœurs de ſes citoiens de la guerre à l'agriculture,
donna le premier lieu à Ianuier, & feit de grands honneurs à Ianus, comme à celuy
qui auoit eſté homme plus addonné au labeur de la terre,& au gouuernement poli-
tique,que non pas à l'exercice des armes. Ou bien aduiſez ſi Numa auroit point plus
toſt choiſi ce commancement la de l'annee, comme le plus conuenable à la nature
au regard de nous : car en general il n'y a rien de ce qui tourne en vn cercle qui ſoit
ſelon nature ne premier ne dernier,mais par ordonnance des hommes, les vns com-
mancent leur temps à vn point, les autres à vn autre : & ceulx qui le commancent
au Solſtice d'hyuer, le font auec meilleure raiſon, lors que le Soleil ceſſant de paſſer
oultre, commance à retourner & reprendre ſon chemin deuers nous : car il ſem-
ble que ce ſoit,& ſelon nature & au regard de nous, le plus raiſonnable commance-
ment,d'autant qu'il nous augmente le temps de la lumiere, & diminue celuy des te-
nebres, & nous approche l'aſtre qui eſt le dominateur, gouuerneur & conducteur F
de toute ſubſtance tranſitoire.

XX. Pourquoy eſt-ce que les femmes parans la chappelle de la Deeſſe feminine,qu'el-
les appellent la bonne Deeſſe, n'apportent iamais à la maiſon des branches de meur-
te, combien qu'elles y employent toutes autres ſortes de fleurs & de feuillages ? Eſt-
ce pour ce que quelques vns racontent fabuleuſement, que c'eſtoit la femme d'vn
Flauius deuin, laquelle beuuoit du vin à cachettes, & y aiant eſté ſurpriſe par ſon
mary,elle en fut fouettee de verges de meurte,& pour ceſte cauſe n'y porte lon point
de ramee de meurte, mais on luy fait offrande de vin, que lon ſurnomme du laict?
Ou bien pour ce qu'il fault que celles qui font & qui aſſiſtent à ceſte cerimonie là,
ſoient nettes de toutes autres pollutions, mais ſpecialement de celle de Venus? car
non ſeulement elles mettent hors de la maiſon où ce ſeruice ſe fait à la Deeſſe, les
hommes, mais auſſi tout ce qui autrement eſt de ſexe maſculin : c'eſt pourquoy elles
deteſtent le meurte, comme eſtant conſacré à Venus, tellement qu'il ſemble qu'ils G
appelloient anciennement Venus Myrtea, qu'ils appellent maintenant Murcia.

XXI. Pourquoy eſt-ce que les Latins reuerent le Piuert,& ſe gardent bien de luy mal-
faire? Eſt-ce pour ce que lon dit que Picus iadis par les enchantements & ſorcelleries
de ſa femme chãgea de nature,& fut transformé en vn Piuert,ſoubs laquelle forme il
donna des oracles, & rendit reſponſes à ceulx qui luy propoſoient quelques deman-
des : ou bien pour ce,que cela eſt de tout point incroyable & eſtrangement fabu-
leux? L'autre fable que lon en racõte ſemble auoir plus de veriſimilitude, que quand
Remus & Romulus furent expoſez, non ſeulement vne Louue leur bailla ſon pis à
tetter, mais auſſi vn Piuert y ſuruint qui leur apporta la becquee : auquel propos en-
core voit on ordinairement, comme recite Nigidius, que là où hante le Piuert en
quelque fonceau couuert de bois & de ramee, là repaire auſſi couſtumierement le
Loup. Ou plus toſt pour ce,que conſacrans à chaſque Dieu chaſque ſorte d'oiſeau, H
ils reputent celuy la ſacré à Mars, pour ce qu'il eſt courageux & hardy, & a le bec ſi
fort,qu'il ruine vn cheſne, le perçant à force de becquetter iuſques à la mouelle.

XXII. Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment que Ianus ait eu deux viſages, & de faict le pei-
gnent & le moulent ainſi? Eſt-ce pour ce que de nation il eſtoit Grec, venu de la Per-
rœbie, ainſi comme lon trouue par eſcript és hiſtoires, & paſſant en Italie il ſ'habi-
tua au païs parmy les Barbares qui y eſtoient,deſquels il changea le langage,& les fa-
çons de viure? ou plus toſt pour ce qu'il leur enſeigna & perſuada de viure enſemble
ciuilement & honneſtement en labourant la terre, là où au parauant ils auoient des
meurs & façons de faire ſauuages, ſans loy ny iuſtice quelconque?

XXIII. Pourquoy eſt-ce qu'ils vendent les choſes neceſſaires aux funerailles dedans le
temple de la Deeſſe Libitine, eſtimans que ce ſoit Venus? Eſt-ce point vne des ſages

inuentions

A inuentions du Roy Numa, à celle fin de leur apprendre à n'auoir point cela en horreur ny ne le fuir point, cõme choſe qui rendiſt l'homme pollu? ou bien pour ce que cela eſt vn record qui leur reduit en memoire, que tout ce qui a eu commancement de naiſſance, aura auſſi fin de mort, comme eſtant le naiſtre & le mourir ſoubs le gouuernement & puiſſance d'vne meſme Deïté? car meſme en la ville de Delphes il y a vne petite image de Venus, que lon ſurnomme ſepulchrale, deuant laquelle on euocque les ames des treſpaſſez, pour receuoir les offrandes des liqueurs que lon leur reſpand.

Pourquoy eſt-ce qu'ils ont en chaſque moys trois commancements & prefixions, XXIIII.
ne gardans pas meſmes interualles de iours entredeux? Eſt-ce pource que, comme Iuba eſcrit, les magiſtrats au premier iour qu'ils nommoient les Calendes, auoient accouſtumé d'appeller le peuple, & luy denoncer que les Nonnes, c'eſt à dire, la foire ou le marché, ſeroient le cinquieme iour d'apres: & quant aux Ides, ils le repu-
B toient vn iour ſainct & ſacré? Ou pource que meſurans & terminans le temps aux differences de la Lune, ils voyoient qu'elle auoit trois principales diuerſitez par chaſcun moys, la premiere quand elle eſt toute cachee en ſa conionction auec le Soleil: la ſeconde, quand elle ſ'eſloigne des raions du Soleil, & commance à apparoir en croiſſant ſur le ſeoir du coſté de Soleil couchant: la troiſieme, quand elle eſt toute pleine, ils nomment ſon abſconſion & cachement les Calendes, pource que ce qui ſe fait occultement & à cachettes, ils le diſent clam, & celare cacher. Et le premier iour de ſon illumination, que nous appellons Neomenie, c'eſt à dire, nouuelle Lune, ils l'appellent à bonne occaſion Nonnes, pource que ils nomment ce qui eſt nouueau, ieune, comme nous faiſons: & les Ides ſont nommees de ce mot ἴδος, qui ſignifie beauté, pource que la Lune eſtant lors toute pleine, eſt en ſa perfection de beauté: ou bien ils tirent ceſte denomination de ce mot Dios, qui eſt à dire Iupiter. Et ne fault pas en cela rechercher exactement le nombre des iours, ny calomnier
C ceſt vſage la, pour peu de faulte qui ſ'y treuue, veu que maintenant meſme que la ſcience des aſtres, que lon nomme Aſtrologie, a pris ſi grand accroiſſement, l'inegalité du cours de la Lune ſurpaſſe encore l'experience des Mathematiciens, & ne la peuuent regler à certaine raiſon.

Pourquoy eſt-ce qu'ils reputent les lendemains des Calendes, des Nonnes, & des XXV.
Ides, malencontreux, de ſorte qu'ils n'entreprẽnent iamais voyage, ny ne ſe mettent iamais aux champs, à ces iours la? Eſt-ce pour autant que, comme pluſieurs eſtiment, & comme Titus Liuius l'eſcrit, les Tribuns militaires, du temps qu'ils auoiẽt l'authorité ſouueraine, meirent aux champs l'armee Romaine le lendemain des Ides du moys que lon appelloit pour lors Quintile, & maintenant Iuillet, ils furent deſconfits en bataille par les Gaulois, le long de la riuiere d'Allia, & conſequemment perdirent la ville meſme de Rome, & pour ceſte occaſion ce lende-
D main des Ides eſtant tenu & reputé pour ſiniſtre, la ſuperſtition venant à pouſſer plus oultre, la couſtume, comme il ſe fait ordinairement, a rendu le lendemain des Nonnes, & le lendemain des Calendes, à l'opinion des hommes, en pareille crainte & ſemblable religion. Mais à cela il y a pluſieurs oppoſitions & obiections: car premierement ils perdirent la bataille à autre iour qu'à celuy duquel il eſt queſtion, & appellent encore le iour de la bataille d'Allia du nom de la riuiere, l'aiants en abomination, comme malheureux, pour ceſte raiſon la. Et puis ils ont pluſieurs autres iours qu'ils eſtiment ſiniſtres & malheureux, mais pour cela ils ne redoubtent pas les autres iours qui ſont de ſemblable denomination en chaſcun moys, ains chaſcun iour à part ſeulement au moys que le deſaſtre leur eſt arriué. Et que le malheur d'vn iour ait attaché ceſte ſuperſtitieuſe crainte à tous les lendemains des Calendes, des Nonnes & des Ides, il y a bien fort peu d'apparence. Prenez doncques garde,

que comme lon a conſacré le premier moys aux Dieux celeſtes, & le ſecond aux E
terreſtres,auquel on fait quelques cerimonies & ſacrifices d'expiation & purificatiõ,
& preſente lon des offrandes & ſeruices aux treſpaſſez : auſſi entre les iours des moys
les trois qui ſont comme les chefs & les principaux, ils ont voulu qu'ils fuſſent feſtez
& ſanctifiez: mais ceulx d'apres, les aiãt dediez aux demy-Dieux & aux treſpaſſez,ils
les ont auſſi conſequemment eſtimez malencontreux & mal propres à faire ou en-
treprendre aucune choſe : car les Grecs adorans & ſeruans les Dieux aux premiers
iours des moys, ont attribué les deuxiemes aux demy-Dieux & aux Dęmons, com-
me auſſi és feſtins ils boiuent la ſeconde couppe aux demy-Dieux & demy-deeſſes.
En ſomme,le temps eſt vne eſpece de nombre, & le commancement du nombre eſt
ne ſçay quoy de diuin , car c'eſt l'vnité : & celuy qui vient apres le deux eſt contrai-
re au commancement,& eſt le premier des pairs . Or le nombre pair eſt defectueux,
imparfait, & indefiny : comme à l'oppoſite le non-pair termine, & eſt terminé &
parfait : voyla pourquoy les Nonnes ſuccedent aux Calendes cinq iours apres,& les F
Ides aux Nonnes neuf iours apres,car les non-pairs terminent les commancements,
mais ceulx qui viennent apres les commancements, eſtants pairs, ils n'ont point de
reng ny de puiſſance:c'eſt pourquoy ils ne commancent aucune entrepriſe de grand
œuure, ny aucun voyage à ces iours la. A quoy ſe peult rapporter le propos que
dit anciennement Themiſtocles, que le Lendemain prit vne fois querelle alencon-
tre de la Feſte, diſant qu'il auoit beaucoup d'affaire & beaucoup de peine, & qu'il
preparoit & acqueroit, auec beaucoup de trauail, les biens dont la feſte iouiſſoit à
ſon aiſe en tout repos & loiſir : à quoy la feſte luy reſpondit , tu dis la verité , mais ſi
ie n'euſſe eſté, tu ne fuſſes pas auſſi . Themiſtocles teint ce propos la aux capitaines
Atheniens, qui vindrent apres luy , leur donnant à entendre qu'ils n'euſſent eulx &
leurs faicts nulle part comparu, ſi luy premier n'euſt ſauué la cité d'Athenes. Pour-
autant donc que toute entrepriſe, & tout voyage d'importance, a beſoing de quel-
que prouiſion & de quelques preparatifs , & que les Romains anciennement aux G
iours de feſtes ne faiſoient aucune beſongne, ny aucune prouiſion: ains eſtoient
du tout adonnez & occupez au ſeruice de Dieu , & faiſoient cela, comme encores
au iourd'huy,quand les preſbtres commancent vn ſacrifice ils cryent deuant à haul-
te voix aux aſſiſtans,Hoc age, c'eſt à dire, fay cecy : il eſt vrayſemblable qu'ils ne ſe
mettoient pas en chemin d'vn long voyage, ny à l'entrepriſe d'vn grand affaire, in-
continent apres la feſte, pource qu'ils n'auoient pas fait leurs appreſts, ains ſe tenoiẽt
en la maiſon tout le lendemain à penſer à leurs affaires, & à ſe prouueoir des cho-
ſes qui leur eſtoient neceſſaires. Ou comme encore iuſques au iourd'huy , apres
qu'ils ont adoré & fait leur priere aux Dieux dedans les tẽples,ils ont accouſtumé d'y
faire vn peu de ſeiour, & de ſy aſſeoir:auſſi n'eſtimoient ils pas qu'il fuſt raiſonnable
de ietter immediatement apres les iours de feſtes, les ouurables, ains y mettoient
quelque eſpace & quelque interualle entredeux, ſachants bien que les affaires ap- H
portent touſiours pluſieurs faſcheries oultre l'opinion & la volonté de ceulx qui les
ont en main.

XXVI. Pourquoy eſt-ce que les femmes en deuil portent des robes blanches, & la coif-
fure blanche auſſi? Eſt-ce point pour ſ'oppoſer à l'enfer, & aux tenebres, qu'ils ſe
conforment ainſi à la couleur claire & reluiſante? ou bien pource que comme ils
reueſtent & enſepueliſſent le corps du mort de draps blancs, ils eſtiment que ſes
proches parents doiuent auſſi porter ſa liuree, & parent le corps ainſi, pource qu'ils
ne peuuent accouſtrer l'ame, laquelle ils veulent accompagner luyſante & nette,
comme celle qui deſormais eſt à deliure, & qui a paracheué vn grand & diuers
combat? Ou bien pource qu'en telles choſes, ce qui eſt le plus ſimple & de moin-
dre couſt, eſt le mieulx ſeant, là où les draps d'autre teinture monſtrent ordinaire-

ment

A ment ou vne ſuperfluité,ou vne curioſité,car lon peult auſſi bien dire du noir,comme de la couleur de pourpre,

Les robbes ſont & couleurs trompereſſes.

Et quant à ce qui eſt de ſoy meſme noir, il eſt tainct par nature, & non par artifice meſlé & compoſé d'obſcurité: parquoy il n'y a que le blanc qui ſoit tout pur, non mixtionné, ny ſouillé d'aucune teinture, ſans qu'on le puiſſe imiter, & pourtant plus propre & conuenable à ceulx que lon enterre, attendu que le mort eſt deuenu ſimple, pur, exempt de toute mixtion, & deliure du corps, qui n'eſt autre choſe qu'vne tache & ſouillure que lon ne peult effacer. En la ville d'Argos ſemblablement, quand ils portent le deuil ils veſtent robbes blanches,comme dit Socrates,lauees en eau claire.

Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment toute la muraille de la ville ſacree & inuiolable, XXVII.
& les portes non? Eſt-ce,comme dit Varron,pourautant qu'il fault eſtimer les murs
B ſaincts, à fin que lon combatte & que lon meure genereuſement pour la defenſe d'iceulx? car il ſemble que ce ſoit la cauſe pour laquelle Romulus tua ſon frere Remus, pource qu'il entreprit de ſaulter par deſſus vn lieu ſainct & inuiolable, & le rendre prophane & violable: là où au contraire, il n'eſtoit pas poſſible de conſacrer & ſanctifier les portes, par leſquelles il eſt force de tranſporter pluſieurs choſes neceſſaires, & meſmement les corps des treſpaſſez. Et pourtant ceulx qui commançoient à fonder & baſtir vne ville, enuironnoient premierement auec vne charue tout le pourpris & l'enceinte qu'ils vouloiẽt baſtir,y attellans vn bœuf & vne vache: puis quand ils auoient ainſi traſſé toute l'enceinte, ils oſtoient le ſoc, & portoient la charue par autant d'eſpace qu'il en falloit pour baſtir les portes: comme voulans dire,que tout le ſillon qu'ils labouroient ſeroit ſacré & inuiolable.

Pourquoy eſt-ce que quand les enfants iurent par Hercules,ils les font ſortir hors XXVIII.
de la maiſon,& aller dehors à deſcouuert? Eſt-ce,comme aucuns veulent dire,pour-
C ce que garder les cendres & la maiſon ne plaiſt point à Hercules,ains viure à la campagne, & coucher dehors? Ou plus toſt, pource qu'entre les Dieux il n'eſt pas proprement naturel, ains comme eſtranger venu de dehors? car auſſi ne iurent ils point par Bacchus ſoubs le toict de la maiſon, ains ſortent dehors, pourautant qu'auſſi luy entre les Dieux eſt comme eſtranger. Ou bien cela eſt vn propos qui ſe dit voirement par ieu aux enfants, mais à la verité c'eſt vn moien de les retenir, & engarder de iurer facilement & ſoudainement, ainſi que diſoit Phauorinus, car il a eſté expreſſement introduit pour les retenir vn petit, & leur donner, ce temps pendant qu'il leur fault ſortir de la maiſon, loiſir & eſpace d'y penſer:& pourroit on auec Phauorinus coniecturer que ceſte façon de faire ne ſoit pas commune aux autres Dieux, mais propre à Hercules, pource que lon trouue eſcrit qu'il eſtoit ſi religieux & ſi retenu à iurer, que iamais en ſa vie il ne iura que vne ſeule fois, à Phyleus fils de Au-
D gias. Et pourtant la prophetiſſe de Delphes,qui ſe nomme Pythia,reſpondit vn iour aux Lacedęmoniens,

Tous iurements quand vous interdirez,
De bien en mieulx amendans vous irez.

Pourquoy eſt-ce qu'ils ne permettent pas que la nouuelle mariee paſſe d'elle meſ- XXIX.
me par deſſus le ſeuil de l'huys, quand on la méne chez ſon mary, ains ceulx qui l'accompagnent l'enleuent & l'emportent au dedans? Eſt-ce pour ſouuenance qu'ils emporterẽt ainſi les premieres femmes qu'ils rauirent par force,& qu'elles n'y entrerent pas d'elles meſmes de leur bon gré? ou ſi c'eſt pource qu'elles veulent que lon penſe qu'elles entrent maugré elles, & non pas de leur bonne volonté,au lieu où elles doiuent perdre leur pucellage? ou c'eſt vn ſigne qu'elle n'en doit plus ſortir ny abandonner la maiſon, ſinon par force, tout ainſi comme elle y eſt entree auſſi par force:

car en noſtre pais de la Bœoce on bruſle deuãt la porte de la nouuelle mariee l'aixieu de la charrette, ſur laquelle elle a eſté amenee en la maiſon de ſon mary : voulans par là luy donner à entendre, qu'il fault qu'elle y demeure veuille ou non, pource que la voyture qui la pourroit emmener eſt conſommee. E

XXX. Pourquoy eſt-ce que quand ils introduiſent la nouuelle eſpouſee en la maiſon de ſon mary, ils luy font dire, Là où tu és Caius, là ie ſeray Caia? Eſt-ce pour teſmoigner par ces paroles, qu'elle entre pour eſtre incontinent commune en tous biens auec luy, & pour commander en la maiſon comme luy? car c'eſt autant à dire comme, là où tu ſeras maiſtre & ſeigneur, là ie ſeray dame & maiſtreſſe : & ont pris ces noms la, qui ſont communs, les premiers venus ſans autre raiſon, comme les Iuriſconſultes vſent de Caius Seius, Lucius Titius : & les philoſophes en leurs eſcholes vſent de Dion & de Theon. Ou bien c'eſt à cauſe de Caia Cecilia, belle & honeſte dame, qui iadis eut eſpouſé l'vn des enfants de Tarquin, de laquelle on voit encore vne image de bronze dedans le tẽple du dieu Sanctus, & y auoit encore anciennement ſes patins & ſes quenoilles, les vns pour ſignifiance qu'elle ne bougeoit de la maiſon, les autres pour monſtrer la beſongne qu'elle y faiſoit. F

XXXI. Pourquoy eſt-ce que lon chante és nopces ceſte parole ſi commune, Talaſſius? Eſt il point tiré de ce mot Grec, Talaſia, qui ſignifie filure de laine? car ils appellent le pannier où les femmes mettent leurs laines, Calathus, & ceulx qui conduiſent l'eſpouſee la font ſeoir deſſus vne toiſon de laine, & elle porte la quenoille & le fuſeau, & enuironne toute la porte de la maiſon de ſon mary de laine. Ou ſ'il eſt vray ce que diſent les hiſtoriens, qu'il y auoit vn ieune homme vaillant & adroict aux armes, & au demourant fort bien conditionné, qui ſe nommoit Talaſſius : & comme les Romains rauirent les filles des Sabins, qui eſtoient venues à Rome pour veoir les ieux, quelques vns de baſſe condition, aiants dependence de ce Talaſſius, en choiſirent vne fille fort belle de viſage, & en l'emportant alloiẽt criant pour leur ſeureté parmy les rues, A Talaſſius, à Talaſſius, à fin que perſonne ne ſapprochaſt d'eulx, ny n'attentaſt de la leur enleuer, faiſans entendre qu'ils la menoient pour femme à Talaſſius : les autres qui les rencontrerent par le chemin, les accõpagnerent pour l'honneur de Talaſſius, & les ſuyuirent, en louant la belle election qu'ils auoient faitte, & priants aux Dieux qu'ils leur en donnaſſent contentement : & pourautant que le mariage en fut heureux, ils accouſtumerent depuis à chanter en toutes autres nopces ce nom la de Talaſſius, tout ainſi comme les Grecs ont couſtume de chanter Hymeneus. G

XXXII. Pourquoy eſt-ce qu'au moys de May ils iettent du pont de bois en la riuiere des images d'hommes qu'ils appellent Argeos? Eſt-ce pour memoire que les Barbares qui anciennement habitoient en ce pais la, feirent ainſi mourir les Grecs qu'ils pouuoient prendre? mais Hercules qui fut grandement eſtimé d'eulx pour ſa vertu, leur oſta ceſte cruelle façon de tuer les eſtrangers, & leur enſeigna ceſte couſtume de contre-faire leurs ancienes ſuperſtitions de ietter ces images. Or les anciens appelloient tous Grecs de quelque contree qu'ils fuſſent, Argeos : ſi ce n'eſt qu'on veuille dire que les Argiens, eſtants ennemis des Arcadiens, à cauſe du voyſinage, ceulx qui ſenfuirent d'Arcadie auec Euander, & ſe vindrent habituer en ce quartier la, reteindrent touſiours la haine & rancune qu'ils auoient de tout temps enracinee en leurs cœurs contre les Argiens. H

XXXIII. Pourquoy eſt-ce qu'anciennement ils n'alloient iamais ſoupper hors de leurs maiſons qu'ils ne menaſſent quãd & eulx leurs petits enfants quand ils eſtoient encore és premiers ans de leur enfance? Eſt-ce pour la meſme raiſon que Lycurgus voulut que les enfants entraſſent & hantaſſent és ſalles où les hommes mangeoient, à fin qu'ils ſaccouſtumaſſent de bonne heure à n'vſer point des voluptez de boire & de manger

A ger immodereement, comme beſtes brutes & rauiſſantes, aiants les plus aagez qui les regardoient & les controlloient: & à celle fin auſſi que les peres meſmes en fuſſent plus retenus & plus honeſtes pour la preſence de leurs enfants, car là où les vieillards ſont dehontez, ce dit Platon, là eſt il force que les enfants le ſoient encore bien d'auantage.

Pourquoy eſt-ce que les autres Romains, faiſans leurs offrandes, cerimonies & ſacrifices pour les treſpaſſez au moys de Feburier, Decimus Brutus, ainſi que dit Ciceron, les ſouloit faire au moys de Decembre? ce Brutus la eſtoit celuy qui le premier envahit le païs de la Luſitanie, & paſſa auec armee, la riuiere d'Obliuion. Eſt-ce pource que comme la plus part ont accouſtumé de ne faire tels ſeruices pour les morts, que ce ne ſoit à la fin du moys, & ſur la fin du iour, auſſi ſembloit il y auoir raiſon d'honorer les morts à la fin de l'annee? or eſt le moys de Decembre le dernier de toute l'annee. Ou bien pource que c'eſt vn honneur que lon fait aux Deitez XXXIIII.
B terreſtres? or ſemble il, qu'il eſt lors la vraye ſaiſon de reuerer ces Dieux la terreſtres, quand tous les fruicts de la terre ſont entieremẽt recueillis & ſerrez. Ou pource que lors qu'ils commancent à remuer la terre, pour faire leurs ſemailles, il eſt bien raiſonnable de auoir ſouuenance de ceulx qui ſont ſoubs la terre: ou pource que ce moys la eſt dedié & conſacré par les Romains à Saturne: car ils eſtiment Saturne, l'vn des Dieux de ça-bas, & non pas de la-ſus: ioinct que ſa plus ſolennelle feſte, qu'ils appellent les Saturnales, ſe celebre en ce moys la, où ils font plus d'aſſemblees & de grandes cheres enſemble, il penſa qu'il eſtoit raiſonnable que les treſpaſſez en ſentiſſent auſſi quelque petite partie: ou bien il fault dire que cela eſt vniuerſellement faulx, de dire qu'il n'y euſt que Decimus Brutus ſeul qui ſacrifiaſt pour les morts en ce moys: car on fait le ſeruice de Acca Larentia, & porte lon les effuſions ſolennelles de vin & de laict deſſus ſa ſepulture en ce moys la de Decembre.

Pourquoy eſt-ce qu'ils honorẽt ſi fort ceſte Acca Larentia, veu qu'elle a eſté cour- XXXV.
C tiſane? car il y a bien eu vne autre Acca Larentia nourrice de Romulus, ſurnommee Fabulla, à laquelle ils font honneur au moys d'Auril: mais ceſte courtiſane cy eſt venue à eſtre renommee par vn tel moien: Vn ſecretain du temple de Hercules, eſtant de grand loiſir, comme ils ſont ordinairement, ne faiſoit le plus ſouuent que iouër tout le iour aux dez & aux oſſelets: & vn iour aduint par fortune, que perſonne ne ſy trouua de ceulx qui auoient accouſtumé de iouër & paſſer le temps en ceſt exercice auec luy: parquoy ne ſachant que faire ny à quoy paſſer ſon temps, il ſaduiſa de conuier ſon Dieu à iouër aux oſſelets auec luy, à telles conditions que ſ'il gaignoit Hercules luy deuſt enuoyer quelque bonne aduenture, & ſ'il perdoit qu'il luy deuſt appreſter bien à ſoupper, & vne belle garſe pour coucher auec luy. Ces conditions ainſi ſpecifiees, il getta les dez, & aduint qu'il perdit: parquoy voulant accomplir ce qu'il auoit promis, il feit appreſter vn ſoupper plantureux à ſon Dieu, & enuoyant
D querir ceſte Acca Larentia, qui publiquement exerçoit le meſtier de courtiſane, il la feſtoya, & apres le feſtin la coucha dedans le temple meſme, puis ferma les portes ſur elle: & dit on que la nuict Hercules la vint veoir, non qu'il en vſaſt comme homme, mais qu'il luy dit, que le lendemain matin elle ſ'en allaſt ſur la place, & que le premier hõme qu'elle y rencontreroit, elle le careſſaſt, & en feiſt ſon amy. Larentia ſe leuant le matin ſ'y en alla, & rencontra vn homme riche, qui n'eſtoit point marié, & auoit ia paſſé la fleur de ſon aage appellé Tarrutius, & ſ'eſtant accointee de luy, tant qu'il veſcut elle commanda touſiours en ſa maiſon, & à ſa mort par ſon teſtament il l'inſtitua heritiere de tous ſes biens. Depuis elle meſme venant à mourir, laiſſa toutes ſes richeſſes à la ville, à l'occaſion dequoy on luy fait encore ces honneurs.

Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent l'vne des portes de la ville Feneſtre, aupres de la- XXXVI.

quelle eſt la chambre de Fortune? Eſt-ce pourautant que le Roy Seruius qui fut tres- E
heureux auoit bruit de coucher auec la fortune, & qu'elle le venoit veoir par la feneſtre de ſa chambre? cela eſt vn conte fait à plaiſir: mais apres que le roy Tarquinius Priſcus fut decedé, ſa femme Tanaquil, eſtant femme ſage & qui vouloit regner, mettant la teſte à la feneſtre de la chambre, parla au peuple, & leur perſuada d'elire Seruius Roy: c'eſt pourquoy le lieu a depuis retenu ce nom.

XXXVII. Pourquoy eſt-ce que des choſes qui ſont dediees & conſacrees aux Dieux, la couſtume porte que les deſpouilles ſeules conquiſes en guerre ſur les ennemis ſoient miſes à nonchaloir, & que lon les laiſſe deperir auec le temps, ſans qu'on les ait en reuerence, ny qu'on les entretiene & reface quand elles vieilliſſent? Eſt-ce point à fin que croyans que leur gloire defaillãt & ſe paſſant auec ces premieres deſpouilles, ils cherchent touſiours nouueaux moiens de rapporter quelque recente marque de leur vertu? Ou plus toſt, pource que le temps allant touſiours conſumant les ſignes & marques de l'inimitié, qu'ils ont encontre leurs ennemis, il ſeroit o- F
dieux que eulx les allaſſent renouuellans: car meſme ceulx qui entre les Grecs ont les premiers fait des trophees de bronze ou de pierre, n'en ſont pas bien eſtimez.

XXXVIII. Pourquoy eſt-ce que Quintus Metellus, ſouuerain Pontife, & au demourant reputé homme ſage & bien entendu en matiere de gouuernement, defendoit que lon ne priſt point les preſages des oyſeaux apres le moys d'Aouſt? Eſt-ce pour autant que nous n'auons accouſtumé de vaquer à telles obſeruations, ſinon au commancement ou pour le moins au hault du iour, & à l'entree & au milieu du moys, & nous gardons de les faire és iours du decours, comme eſtants inutiles à ceſt effect: auſſi reputoit il que le temps d'apres huit moys eſtoit comme les veſpres, & le ſeoir de l'annee declinante & tendante à ſa fin? Ou bien pource qu'il ſe fault ſeruir des oyſeaux, & obſeruer leur vol, alors qu'ils ſont entiers & que rien ne leur default, comme ils ſont auant l'eſté: mais en automne, les vns ſont maladifs & denuez de leurs G
pennages & forces, les autres ſont encore trop ieunes & trop petits, les autres ne comparoiſſent du tout point, pource qu'ils ſont paſſagers & ſ'en vont en celle ſaiſon.

XXXIX. Pourquoy-eſt ce qu'il n'eſtoit pas loiſible à ceulx qui n'auoiẽt pas preſté le ſerment d'homme de guerre, encore qu'ils fuſſent pour autre occaſion dedãs le camp, de tuer ny de frapper l'ennemy? Ce que Caton meſme l'ancien donne à cognoiſtre en vne miſſiue qu'il eſcrit à ſon fils, par laquelle il luy mande que ſ'il auoit accompli ſon temps, & que ſon capitaine luy euſt donné congé, qu'il ſ'en retournaſt: ou bien ſ'il aimoit mieulx demourer là, qu'il demandaſt à ſon capitaine permiſſion & licence de pouuoir combattre & tuer l'ennemy. Eſt-ce pourautant qu'il fault qu'il n'y ait que la neceſſité ſeule qui permette de tuer vn homme, & celuy qui le fait ſans que la loy & le commandement de ſon ſuperieur l'y contraigne, il eſt homicide, & H
pourtant Cyrus loua Chryſantas de ce qu'eſtant ſur le point de tuer ſon ennemy, & aiant deſia haulſé le cymeterre pour luy en donner, ſoudain qu'il ouit le ſon de la trompette qui ſonnoit la retraitte, il le laiſſa aller & ne le frappa point, comme luy eſtant defendu: ou pour ce qu'il fault que celuy qui ſe preſente à combattre l'ennemy, ſ'il recule ou qu'il fuye, en rende compte, & qu'il en ſoit puny: car il n'euſt pas tant fait de ſeruice à battre ny à tuer l'ennemy, comme il fait de dommage en reſtituant ou fuyant. Or celuy qui a congé de ſon capitaine n'eſt plus tenu ny obligé aux loix militaires, mais celuy qui a demandé permiſſion de faire ce que font les ſoudards qui ſont enrollez & qui ont preſté le ſerment, il ſe remet derechef en la ſubiection de la loy & de ſon capitaine.

XL. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt pas permis au preſbtre de Iupiter de ſ'huiler hors du

couuert

A couuert à l'air? Eſt-ce pourautant que lon n'eſtimoit pas honneſte ne licite que les enfans ſe deſpouillaſſent deuant leurs peres, ny le gendre deuant ſon beau pere, & ne ſe lauoient & eſtuuoient iamais enſemble ancienement? Or Iupiter eſt reputé ſon pere, & ce qui ſe fait à deſcouuert principalement ſemble ſe faire deuant les yeux meſme de Iupiter: ou bien, ne plus ne moins que lon trouueroit eſtre peché & irreuerẽce trop grande de ſe deſpouiller à nud dedans vn temple & lieu ſainct & ſacré, auſſi portoient ils reſpect à l'air & au ciel ouuert, comme eſtant plein de Dieux & de Demy-dieux. C'eſt pourquoy nous faiſons beaucoup de choſes neceſſaires ſoubs le couuert, nous cachans & couurans du toit des maiſons deuãt les yeulx de la Diuinité. Et puis il y a des choſes qui ſont commandees par la loy au preſbtre ſeul, & des autres à tous par le preſbtre: comme, pour exemple, en noſtre païs de la Bœoce porter chappeaux de fleurs ſur la teſte, laiſſer croiſtre ſes cheueux, & porter eſpee, & ne iamais mettre le pied dedans les limites de la Phocide, ſont tous deuoirs
B & offices de celuy qui eſt capitaine general. Mais ne taſter point des nouueaux fruits que l'equinoxe Automnal ne ſoit paſſé, ny ne tailler la vigne ſinon apres l'equinoxe du printemps, cela eſt intimé & declaré à tous par le capitaine general, car c'eſt la vraye ſaiſon qu'il fault faire l'vn & l'autre. Au cas pareil auſſi ſemble il, que parmy les Romains le propre deuoir du preſbtre ſoit, ne monter point à cheual, n'eſtre iamais plus de trois nuicts hors la ville, n'oſter iamais ſon chappeau ou habillement de teſte, à raiſon duquel il eſt appellé en langage Romain Flamen. Mais il y a beaucoup d'autres offices qui ſont notifiees & declarees à tous par le preſbtre, entre leſquels l'vn eſt, ne ſ'huiler & oindre iamais à l'air au deſcouuert: car les Romains auoient ceſte façon de faire pour fort ſuſpecte, & ont encore opinion qu'il n'y a rien eu qui tant ait eſté cauſe de reduire les Grecs ſoubs le ioug de ſeruitude, & de les rendre laſches, que les parcs où les ieunes gens ſ'exercent à nud, & les ieux de la lucte, pour ce que tels exercices ont engendré par les villes beaucoup de perte de temps, d'oiſiueté, de
C pareſſe languiſſante, & de vicieuſes occupations, comme de faire l'amour aux ieunes garçons, & corrompre les corps des ieunes gens par les faire dormir & promener à certaine meſure, ſe mouuoir de mouuements compaſſez par art, garder vne reigle de viure exquiſe: par leſquelles façons de faire ils ne ſe ſont donnez de garde qu'ils ont oublié tout exercice des armes, & ont mieulx aimé eſtre tenus & eſtimez bons lucteurs, bons baladins, & beaus ieunes hommes bien mignons, que non pas bons pietons ne bons gendarmes. Or eſt il mal-aiſé de fouir ces inconueniens la, quand on ſ'accouſtume à ſe deſpouiller nud à deſcouuert deuant tout le monde: mais ceulx qui ſ'huilent à couuert en la maiſon, & y traittent leurs corps, ne font point de faulte.

Pourquoy eſt-ce que l'ancienne monnoye auoit d'vn coſté la teſte de Ianus à deux viſages, & de l'autre coſté la prouë ou la pouppe d'vn batteau engrauee? Eſt-ce, XLI.
D comme pluſieurs diſent, pour honorer la memoire de Saturne, lequel paſſa en Italie par eau, dedans quelque vaiſſeau, mais cela ſe peult auſſi bien dire de pluſieus autres: car & Ianus & Euander & Æneas y vindrent ſemblablement par la mer, au moien dequoy lon pourroit à l'aduenture coniecturer auec meilleure raiſon, qu'il y a aucunes choſes qui ſont bonnes & honneſtes aux villes, & d'autres qui leur ſont neceſſaires: & entre celles qui ſont honneſtes, la principale, le bon gouuernement: & entre les neceſſaires, l'aiſance de viures. Or pour ce que Ianus leur inſtitua le bon gouuernement, en leur eſtabliſſant de bonnes loix, & ciuiliſant leur maniere de viure, qui parauant eſtoit brutale, & que la riuiere eſtant nauigable leur fournit abondance de toutes choſes neceſſaires, aucunes en remontant de la mer, & autres en aual-lant du coſté de la terre, la monnoye porte la marque du legiſlateur, la teſte à deux faces, comme nous auons dit, à cauſe de la mutation de façon de viure qu'il

introduiſit,& de la riuiere par le batteau,encore vſerent ils d'vne autre ſorte de mon- E
noye, où il y auoit la figure d'vn bœuf & d'vn mouton & d'vn porc engrauee, d'autant que leurs richeſſes procedoient principalement des nourritures ,& leurs biens conſiſtoient en beſtail: d'où vient que la plus part de leurs noms anciens eſtoient Ouilij, Süillij, Bubulci, Porcij,c'eſt à dire, Bergers, Bouuiers, Porchers, ainſi comme le dit Feneſtella.

XLII. Pourquoy eſt-ce qu'ils font leur treſor où ils retirent l'or & l'argent public du temple de Saturne, & auſſi leurs archiues où ils mettent tous leurs contraux, tiltres, & enſeignements? Eſt-ce pour l'opinion commune que lon a, & la voix qui en eſt en la bouche de tout le monde, que du regne de Saturne il n'y auoit point d'auarice ny d'iniuſtice parmy le monde, ains regnoient loyauté, fidelité & iuſtice parmy les humains? ou pour ce que c'eſt luy qui a inuenté les fruicts, & introduit l'agriculture & le labourage de la terre: car ſa faulx ſignifie cela, non pas ce que dit Antimachus, croyant au poëte Heſiode, F

Saturne aiant la peau toute veluë
Couppoit auec ſa grande faulx tortuë,
Au ciel ce dont engendré il eſtoit,
Et de ſon pere au lieu il ſe mettoit.

Or l'abondance des fruicts de la terre,& la vente d'iceulx, eſt ce qui améne quantité de deniers. Voila pourquoy ils font ce meſme Dieu autheur & conſeruateur de leur felicité, dequoy porte teſmoignage ce que les aſſemblees qui ſe font de neuf en neuf iours ſur la place qu'ils appellent Nundinas, c'eſt à dire, foires ou marchez, ils les eſtiment ſacrees à Saturne: car la foiſon des fruicts eſt ce qui a donné commancement à l'emption & vendition, ou bien pour ce que ces raiſons la ſont fort antiques, & que le premier qui feit du temple de Saturne à Rome le treſor de l'eſpargne publique fut Valerius Publicola, depuis que les Roys furent chaſſez: il eſt plus vrayſemblable de dire qu'il choiſit ce lieu la pour ce qu'il l'eſtima fort & ſeur en veuë de tout G
le monde, & par conſequent malaiſé à ſurprendre ne forcer.

XLIII. Pourquoy eſt-ce que ceulx qui viennent comme ambaſſadeurs à Rome,de quelque part qu'ils viennent, ſen vont premierement au temple de Saturne deuant les queſteurs qui ont la charge du treſor public, faire eſcrire leurs noms? Eſt-ce pourautant que Saturne luy meſme eſtoit eſtranger en Italie, & pourtant fait il bonne chere aux eſtrangers? ou bien ceſte queſtion encore ſe reſoult par la lecture de l'hiſtoire: car ancienement les queſteurs ou treſoriers enuoyoient des preſens aux ambaſſadeurs, & appelloit on ces preſens qu'on leur enuoyoit, Lautia: & ſ'il aduenoit qu'ils deuinſent malades, ils les faiſoient penſer, & ſ'ils treſpaſſoient ils les faiſoient inhumer aux deſpens de la choſe publique: mais maintenant pour le grand nombre d'Ambaſſadeurs qui y viẽnent de tous coſtez, ils ont bien retrenché ceſte deſpenſe, mais la couſtume ancienne eſt encore demouree, qu'ils ſe vont repreſenter H
aux ſuperintendans du treſor, & font eſcrire leurs noms en leurs regiſtres.

XLIIII. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſt pas permis au preſbtre de Iupiter de iurer? Eſt-ce pourautant que le iurement eſt comme vne gehenne & vne torture que lon donne aux perſonnes libres? Or fault il que l'ame auſſi bien que le corps du preſbtre demeure franche d'eſtre forcee ny gehennee aucunement, ou pour ce qu'il n'eſt pas raiſonnable de decroire en petites choſes celuy auquel on ſe fie des plus grandes & diuines, ou bien pour ce que tout iurement ſe termine à la fin en malediction de pariurement: or toute malediction eſt odieuſe & abominable, & pourtant n'ont pas accouſtumé les autres preſbtres meſmes de iamais maudire. Au moien de quoy fut louee la preſbtreſſe de Pallas à Athenes, de ce qu'elle ne voulut iamais maudire Alcibiades, combien que le peuple luy commandaſt: car i'ay, reſpondit elle, l'eſtat de

preſbtriſe

A preſbtriſe pour prier pour les hommes, non pas pour les maudire: ou pour ce que le peril du pariurement ſeroit commun à toute la choſe publique, ſi vn homme meſchant & pariure auoit la charge & ſuperintendence des prieres & des ſacrifices de toute la ville.

Pourquoy eſt-ce qu'au iour de la feſte de Venus, qu'ils appellent Veneralia, ils reſ- XLV.
pandent grande quantité de vin deuant le temple de Venus? Eſt-ce pour l'occaſion que lon dit, que Mezentius capitaine general des Thoſcans enuoya deuers Æneas, luy offrir appointemẽt, prouueu qu'il ſ'obligeaſt de luy payer par chaſcũ an certaine quãtité de vins? Ce qu'Æneas luy aiant refuſé, il promeit à ſes gents pour les animer à bien combattre, de leur donner du vin quand ils auroient gaigné la battaille? Mais Æneas aiant entẽdu la promeſſe qu'il auoit faitte à ſes gents, conſecra & dedia tout le vin aux Dieux: puis, apres auoir gaigné la battaille, il aſſembla tout ce qui ſ'en eſtoit cueilli, & le reſpandit deuãt le temple de Venus. Ou ſi cela eſt vn ſigne qu'il fault que
B les hommes ſoient ſobres és iours de feſte, & non pas yures: comme ſi les Dieux prenoient plus de plaiſir à leur en veoir reſpandre, qu'à leur en veoir boire beaucoup.

Pourquoy eſt-ce que les anciens tenoient touſiours le temple de la Deeſſe Horta XLVI.
arriere ouuert en tout temps? Eſt-ce pour ce que, comme dit Antiſtius Labeo, Hortari en Latin ſignifie enhorter & inciter, & qu'ils eſtimoient qu'il falloit que la Deeſſe qui enhorte & incite les hommes à entreprendre & à faire de belles choſes, qu'ils appellent Horta, fuſt touſiours en action, & qu'elle ne chommaſt iamais, que ſa maiſon ne fuſt iamais fermee, & que iamais elle ne ceſſaſt de beſongner? ou plus toſt, comme ils la nomment maintenant Hora, la premiere ſyllabe longue, qui eſt vne Deeſſe vigilante & ſoigneuſe, comme celle qui a la garde & le ſoing des choſes humaines: & pourtant eſtimoient ils qu'elle ne deuoit iamais eſtre oiſeuſe ny pareſſeuſe. Ou bien ce nom la, comme pluſieurs autres, eſt Grec, & ſignifie vne Deité, qui a l'œil par tout & qui contrerolle tout, & pourautant ſa maiſon eſt touſiours ouuerte,
C comme de celle qui ne dort ny ne repoſe iamais. Mais ſ'il eſt vray, comme dit Labeo, que ce mot de Hora ſoit tiré du Grec ὁρμᾶν & προορμᾶν, qui ſignifie inciter, conſiderez ſi ce mot auſſi d'Orator, qui eſt vn conſeiller de peuple, incitant & emouuant, en ſeroit point bien deriué, non pas d'oraiſon, qui eſt à dire priere & ſupplication, comme quelques vns veulent dire.

Pourquoy eſt-ce que Romulus fonda le temple de Vulcan hors de la ville de Ro- XLVII.
me? Eſt-ce point pour la ialouſie que lon conte que Vulcan eut contre Mars à cauſe de ſa femme Venus, & luy eſtant tenu pour fils de Mars ne voulut pas le loger en meſme maiſon ny en meſme ville que luy? Ou bien ceſte conſideration ſeroit elle point trop folle? Mais il edifia des le commancement ce Temple, des lors qu'il regnoit auec ſon compagnon Tatius, pour vn conclaue & vn conſeil ſecret, à fin que tenans là leurs aſſemblees de conſeil auec les Senateurs, en lieu où on ne les
D interromproit, ny ne les troubleroit on point, ils peuſſent deliberer & conſulter de leurs affaires à leur aiſe & à requoy: ou bien, pour ce que Rome des ſa premiere fondation a touſiours eſté fort ſubiette au feu, il fut bien d'aduis d'honorer le Dieu du feu, mais que ce fuſt dehors de la ville.

Pourquoy eſt-ce que le iour de la feſte des Conſales ils couronnent de fleurs & de XLVIII.
feſtons les cheuaux & les aſnes, & les laiſſent chommer? Eſt-ce pourautant que la ſolennité ſe fait en l'honneur de Neptune, qu'ils ſurnomment le cheualier, & l'aſne ſe ſent & participe de la feſte pour l'amour du cheual: ou pour ce que le nauigage aiant eſté trouué, & la façon de voitture par la mer, les beſtes de charge & de voitture, en eurent de tant meilleur temps, & quelque repos?

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui pourſuyuoient quelque office & magiſtrat, ſe de- XLIX.
uoient par la couſtume, comme dit Caton, preſenter au peuple pour faire leur bri-

gue en robbe ſimple, ſans ſaye par deſſoubs? Eſtoit-ce de peur qu'ils ne portaſſent E
ſoubs leurs robbes de l'argent, pour en corrompre & achepter les voix & ſuffrages
du peuple, ou plus toſt pource qu'ils iugeoient dignes d'auoir charge publique & ma-
giſtrat, non ceulx qui eſtoient les plus riches ou les plus nobles, mais ceulx qui auoiẽt
les corps plus cicatricez de coups receus en la guerre pour le ſeruice de la choſe pu-
blique: & pour ce à fin que telles cicatrices fuſſent plus aiſees à veoir à ceulx à qui ils
parloient, ils deſcendoient ainſi ſans ſayes, en robbes ſimples, à la pourſuitte de
leurs brigues, ou bien pour ce qu'ils ſ'humilioient par ceſte nudité, pour gaigner la
bonne grace de la commune, auſſi bien que par toucher en la main, ſupplier & am-
braſſer les genoulx des eliſans.

L. Pourquoy eſt-ce que le preſbtre de Iupiter quand ſa femme vient à mourir ſe de-
poſe de ſa preſbtriſe, ainſi comme Teius a laiſſé par eſcript? Eſt-ce pourautant que
celuy qui a eu femme & puis l'a perdue, eſt plus mal-heureux que celuy qui n'en a du
tout point euë: car la maiſon de celuy qui a femme eſpouſee eſt entiere & parfaitte, F
mais celle de celuy qui l'a euë & puis l'a perdue, non ſeulement eſt imparfaitte, mais
auſſi mutilee? ou bien c'eſt pour ce que la femme du preſbtre ſ'employe quand & ſon
mary au ſeruice des dieux, car il y a pluſieurs cerimonies qu'il ne peult faire ſeul que ſa
femme ne ſoit preſente: or d'en eſpouſer vne autre ſoudain que la premiere eſt treſ-
paſſee, il n'eſt à l'aduenture pas poſſible ny autrement honneſte: c'eſt pourquoy par
cy deuant il ne luy eſtoit pas meſme permis de repudier ſa femme, ny encore main-
tenant ce ſemble, ſinon que Domitian en eſtant requis l'a permis de noſtre temps: les
autres preſbtres aſſiſterent à ceſte diſſolution de mariage, là où ils feirent pluſieurs
cerimonies eſtranges, hydeuſes & terribles. Mais quant à cela on le trouuera moins
eſtrange qui aura premierement ſceu & entendu, que quand l'vn des Cenſeurs ve-
noit à mourir, il falloit que l'autre ſe depoſaſt & quittaſt auſſi ſon office: toutefois
quand Liuius Druſus fut decedé, ſon compagnon Æmylius Scaurus ne voulut pas
quitter ny renoncer ſon office, iuſques à ce qu'il y eut quelques vns des Tribuns du G
peuple qui commanderent qu'on le menaſt en priſon.

LI. Pourquoy eſt-ce qu'aupres des Lares, que proprement ils appellent Pręſtites, ils
mettent vn chien, & eulx ſont reueſtus de peaux de chien? Eſt-ce pourautant que
ce mot Pręſtites ſignifie autant comme eſtants deuant? Or fault il que ceulx qui ſont
deuant gardent, & qu'ils ſoient terribles aux eſtrangers, comme l'eſt vn chien de
garde, & doulx à ceulx de la maiſon. Ou plus toſt ce que diſent aucuns des Romains
eſt veritable, comme auſſi l'eſtime Chryſippus le philoſophe, qu'il y a de mauuais
eſprits qui vont çà & là ſe promenans par le monde, & ſont les bourreaux des Dieux,
par leſquels ils tourmentent & puniſſent les iniuſtes & meſchants hommes: auſſi
tiennent ils que ces Lares ſont eſprits malings & diables, qui vont eſpiant & guettant
la vie des hommes: c'eſt pourquoy ils les veſtent de peaux de chiens, & leur met-
tent vn chien aupres d'eux, comme voulans donner à entendre qu'ils ſont aſpres à H
rechercher & à punir les meſchants.

LII. Pourquoy eſt-ce qu'à la Deeſſe appellee Genita Mana on ſacrifie vn chien, &
luy fait on priere, que de ceulx qui naiſſent en la maiſon il n'y en ait pas vn qui de-
uiene bon? Eſt-ce pourautant que ceſte Genita eſt vne Deeſſe, qui a la ſuperinten-
dence ſur les enfantements, & la naiſſance des choſes corruptibles? car ce mot ſigni-
fie quelque coulement, ou bien generation coulante: & comme les Grecs ſacri-
fient à Proſerpine vn chien, auſſi font les Romains à Genita, pour ce qu'il naiſt à la
maiſon. Socrates dit auſſi que les Argiens ſacrifient vn chien à la Deeſſe Ilithya, pour
auoir facile deliurance en leurs enfantements. Au demourant quant à la priere, qu'il
ne naiſſe en la maiſon rien qui deuiene bon, elle ne ſ'entend pas à l'aduenture des
perſonnes, mais des chiens qui naiſſent en la maiſon, leſquels doiuẽt eſtre non doulx

mais

A mais aſpres & terribles: ou bien c'eſt pour ce que les morts ſappellent bons, ou de bonne memoire & gentils, ainſi en paroles couuertes ils prient que nul de leurs domeſtiques ne meure: ce qu'il ne fault pas trouuer eſtrange, par ce que Ariſtote eſcrit, qu'en vn certain traitté de paix entre les Arcadiens & les Lacedęmoniens il fut mis, Que lon ne feroit bon perſonne des Tegeates, pour ſecours qu'il auroit porté, ou faueur qu'il euſt preſté à ceulx de Lacedęmone: & dit que ce mot, faire bon, ſignifie tuer.

Pourquoy eſt-ce que quand ils conduiſent vne proceſſion de ſacrifice au Capi- LIII.
tole, iuſques au iourd'huy ils font cryer par vn herault, A vendre les Sardianiens: & méne lon deuant toute la pompe vn vieillard, par mocquerie, qui a vn ioyau pendu au col, tel comme les enfants de bonne maiſon ont accouſtumé de porter, qui ſappelle Bulla? Eſt-ce pourautant que les Veiens, qui anciennement eſtoient vne puiſſante ville de la Thoſcane, feirent longuement la guerre à Romulus, & fut la der-
B niere ville qu'il y prit, & en vendit beaucoup de priſonniers auec leur Roy meſme, ſe mocquant de ſa lourderie & beſtiſe, & pource que les Thoſcans anciennement, ſont venus de la Lydie, & que la capitale ville de la Lydie eſt Sardis, ils cryoient ainſi les priſonniers Veiens à vendre, ſoubs le nom de Sardianiens, & iuſques au iourd'huy par ieu & mocquerie ils retiennent encore ceſte couſtume.

D'où vient qu'ils appellent la boucherie où lon vend la chair, Macellum? Eſt-ce LIIII.
point pource que ſe mot par corruption de langage eſt deriué de μάγειρος, qui ſignifie cuyſinier en la langue Grecque, comme pluſieurs autres mots par vſage ont eſté receus tous corrompus? car le C. a grande affinité auec le G. en leur langue, & ont bien tard commancé à vſer du G. de l'inuention d'vn nommé Caruilius Spurius, & puis ceulx qui ont la langue graſſe prononcent ordinairement L. au lieu de R. ou bien ceſte queſtion ſe peult mieulx ſouldre par la cognoiſſance de l'hiſtoire: car on lit que iadis fut vn homme violent & voleur, nommé Macellus, qui apres auoir fait
C pluſieurs voleries, à peine fut pris à la fin & puny: & que de ſes biens fut baſtie vne boucherie publique à vendre la chair, qui fut appellee Macellum, de ſon nom.

Pourquoy eſt-ce qu'au iour des Ides de Ianuier il eſt permis aux meneſtriers LV.
ioueurs de fluſtes, d'aller par la ville deſguiſez auec robbes de femme? Eſt-ce pour la cauſe que lon allegue, que le Roy Numa leur auoit donné de grands & honorables priuileges de ſon temps, pour la deuotion grande qu'il auoit au ſeruice des Dieux, & depuis pour ce que les dix tribuns militaires qui ſuccederẽt au lieu des Conſuls, les leur oſterent, ils ſortirent & ſen allerent hors de la ville de Rome? ſi furent bien toſt apres regrettez du peuple, ioint qu'ils en faiſoient conſcience, pour ce que és ſacrifices que lon faiſoit par la ville lon ne ſonnoit point de la fluſte: & pour ce qu'ils ne voulurent pas reuenir quand on les enuoya querir, ains ſe teindrent à Tyuoli, il y eut vn ſerf affranchy, qui ſecrettement promeit aux magiſtrats qu'il trouueroit
D moien de les ramener, & aiant fait appreſter vn magnifique feſtin, comme ſ'il euſt faict quelque grand ſacrifice, il y appella ces ioueurs de fluſtes & aubois: il y auoit des femmes à ce feſtin, & ne feit on toute la nuict que danſer, iouer, & baller: mais ſoudain ce feſtoiant feit ſemer vn bruit que ſon maiſtre venoit, & faiſant ſemblant d'en eſtre tout troublé, il perſuada à ſes meneſtriers de monter viſtement dedans des chariots couuerts tout alentour de peaux, & ſen aller à Tyuoli: or eſtoit ce vne tromperie, car tournant les chariots ſans qu'ils ſen donnaſſent garde, tant pour les tenebres de la nuict que pour ce qu'ils auoient bien beu: il les rendit tous au poinct du iour dedans Rome, ainſi comme ils ſeſtoient deſguiſez la plus part de robbes bigarees, à vſage de femmes: ainſi eſtant gaignez par les magiſtrats auec bonnes paroles & reconciliez à la ville, ils reteindrent touſiours depuis ceſte couſtume d'aller tous les ans à tel iour follaſtrans, ainſi deguiſez par la ville.

LVI. Pourquoy eſt-ce que lon tient qu'anciennement les Meres fonderent & baſti- E
rent le temple de Carmente, & le reuerent encore iuſques au iourd'huy grandement?
Car on dit que le Senat vn temps fut defendit aux Dames d'aller en coches par la vil-
le, dequoy elles furent ſi deſpites, que pour ſe venger de leurs marits elles conſpire-
rent entre elles de n'engroſſer point, & de ne faire point d'enfants, iuſques à ce que
les hommes ſe r'aduiſerent, & leur permeirent d'aller en coches comme deuant, ainſi
recommancerent à naiſtre des enfans, & celles qui en portoient & en faiſoient beau-
coup fonderent alors le temple de Carmenta. Et dit on que ceſte Carmenta fut la
mere d'Euander, qui vint quand & luy en Italie, & ſ'appelloit en ſon droit nom
Themis, ou comme les autres diſent Nicoſtrata: & pour ce qu'elle rendoit des reſ-
ponſes prophetiques, & oracles en vers, les Latins la ſurnommerent Carmenta, pour
ce qu'ils appellent les vers Carmes. Les autres eſtiment que Carmenta ſoit vne des
Parques, & que c'eſt la cauſe pourquoy les meres luy ſacrifient. Or la deriuation de
ce mot Carmenta, eſt carens mente, c'eſt à dire, hors du ſens, à cauſe de ſes tranſpor- F
temens d'eſprit, tellement que les carmes ne luy ont pas donné le ſurnom de Car-
menta, mais au contraire les carmes ont eſté ainſi appellez d'elle, pour ce que quand
elle eſtoit rauie & tranſportee hors de ſon ſens, elle chantoit des oracles & prophe-
ties en carmes.

LVII. Pourquoy eſt-ce que les femmes qui ſacrifient à la Deeſſe Rumina, reſpandent du
laict ſur leur ſacrifice, & n'y apportent & n'y boiuent point de vin? Eſt-ce pourau-
tant que les Latins appellent la mammelle Ruma, & dit on que le figuier ſauuage
aupres duquel la Louue donna ſon pis à tetter à Romulus, en fut appellé pour cela
Ficus Ruminalis. Ne plus ne moins doncques que nous appellons en noſtre langage
Grec Thelenæ, les nourriſſes qui nourriſſent les enfans de laict, eſtant le mot tiré de
Thelé, qui ſignifie la mammelle: auſſi ceſte Deeſſe Rumina qui eſt comme nourriſ-
ſe, & aiant ſoing du nourriſſement des enfans, ne reçoit point en ſes ſacrifices du vin,
comme eſtant nuiſible à la nourriture des petits enfans. G

LVIII. Pourquoy eſt-ce que des Senateurs ils en appelloient les vns Patres ſimplement,
& les autres Patres conſcripti? Eſt-ce pourautant que les premiers ordonnez par Ro-
mulus furent appellez Patres & Patriciens, c'eſt à dire gentils-hommes, que nous ap-
pellons Eupatrides? ou bien pource qu'ils pouuoient monſtrer leurs peres? & ceulx
qui y furent depuis adiouſtez des maiſons populaires, furent nommez Patres con-
ſcripti.

LIX. Pourquoy eſt-ce qu'il y auoit vn autel commun à Hercules & aux Muſes? Eſt-ce
pour ce que Hercules enſeigna les lettres à Euander, ainſi comme eſcrit Iuba? Et
eſtoit lors trouué office honorable d'enſeigner les lettres à ſes parents & amis: car
bien tard a lon commancé à les enſeigner pour ſalaire d'argent: & le premier qui en
teint publiquement eſchole fut vn nommé Spurius Caruilius, ſerf affranchi de ce
Caruilius qui le premier repudia ſa femme. H

LX. Pourquoy eſt-ce que y aiant deux autels dediez à Hercules, les femmes ne parti-
cipent point, ny ne taſtent point de ce qui eſt offert & ſacrifié deſſus le grand? Eſt-ce
pource que lon dit, que Carmenta n'arriua pas à temps pour aſſiſter au ſacrifice, auſſi
ne feit pas la famille des Pinariens, dont ils ont eu le nom: car pour ce qu'ils eſtoient
venus trop tard ils ne furent pas admis au feſtin auec les autres qui faiſoient bonne
chere, & pour ceſte cauſe furent nommez Pinariens, comme qui diroit affamez: ou
bien, ſeroit-ce point pour la fable que lon raconte de la chemiſe empoiſonnee du
ſang de Neſſus, que Deianira donna à Hercules?

LXI. Pourquoy eſt-ce qu'il eſt defendu de nommer ny de demander le Dieu tutelaire,
qui a particulierement en recommandation le ſalut & la conſeruation de la ville de
Rome, ny d'enquerir ſ'il eſt maſle ou femelle? & ceſte defenſe procede d'vne ſuperſti-
tieuſe

A tieuſe crainte qu'ils ont, d'autãt qu'ils diſent, que Valerius Soranus en mourut de male mort, pour auoir ozé le proferer. Eſt-ce pour vne raiſon que quelques hiſtoriés latins en alleguent, qu'il y a certaines cerimonies & certains charmes, dont on euocque les Dieux, par leſquels ils ont opinion de pouuoir euocquer & attirer les Dieux tutelaires de leurs ennemis, & les faire venir habiter chez eulx, & pourtant ont ils peur que lon ne leur en face autant à eulx meſmes? A ceſte cauſe, comme iadis les Tyriens, ainſi que lon trouue par eſcript, eſtant leur ville aſſiegee, enchainerent les images de leurs Dieux, de peur qu'ils ne ſen allaſſent & ne les abandonnaſſent: & d'autres demandent des pleges & reſpondents, quand ils les enuoyent ou lauer ou nettoyer: auſſi eſtimẽt les Romains, que l'eſtre incognu, & non iamais nommé, ſoit la meilleure, & la plus ſeure garde de leur Dieu tutelaire: ou bien comme Homere a bien dit,

La terre à tous les humains eſt commune,

B à fin que les hommes adorent tous les Dieux, & qu'ils honorent la terre, puis qu'elle leur eſt commune, auſſi les anciens Romains ont ainſi caché & celé le Dieu ou l'ange qui a leur cité particulierement en garde, à fin que leurs citoiens n'adoraſſent pas celuy la ſeul, mais auſſi tous les autres.

Pourquoy eſt-ce qu'entre les preſbtres qui ſe nomment Feciales qui ſont ceulx LXII.
qui ont la ſuperintendance des cerimonies que lon obſerue à rompre la guerre, ou à traitter de paix, celuy qui eſt nommé Pater Patratus eſt eſtimé le plus grand, & c'eſt celuy de qui le pere vit encore, & qui a des enfants? Iceluy a encores au iourd'huy de grãdes prerogatiues, & a lon grande fiance en luy: car les Empereurs meſmes ſils ont des perſonnes, qui pour leur ieuneſſe & pour leur beauté aient beſoing de ſoigneuſe, fidelle & diligente garde, ils les mettent ordinairement entre leurs mains. Eſt-ce, pourautant qu'ils ſont plus contraincts d'eſtre ſages, pour la crainte de leurs peres d'vn coſté, & pour la honte de ſcandaliſer leurs enfants de l'autre? ou

C bien eſt-ce pour la cauſe que le nom meſmes declare? car ce mot Patratus veult dire autant, comme parfait & accomply, comme eſtant celuy la plus entier & plus acheué que les autres qui a eu ce bon-heur du viuant de ſon pere, d'auoir des enfants. Ou bien eſt-ce pource qu'il fault que celuy qui a la cure & ſuperintendence des traictez de paix, & des iurements, regarde, comme dit Homere deuant & derriere luy, & voudroit la raiſon que celuy la euſt fils pour lequel, & pere auec lequel il peuſt conſulter.

Pourquoy eſt-ce qu'il eſt interdit à celuy qui ſappelle Rex ſacrorum, c'eſt à dire LXIII.
Roy des ſacrifices, de tenir & d'exercer aucun magiſtrat publique, & de harenguer deuant le peuple? Eſt-ce point pource qu'anciennement les Roys faiſoient eulx meſmes la plus part des principaux ſacrifices auec les preſbtres: mais pourautant qu'ils deuindrent inſolents, ſuperbes & arrogants, tant qu'ils ſen rendirent inſup-

D portables, la plus part des peuples de la Grece retrencherent la licence des leurs, & leur laiſſerent ſeulement la preeminence de faire les ſacrifices publiques aux Dieux: mais les Romains aiants de tout point chaſſé les leurs, eſtablirent vn autre officier qu'ils appellerent Roy, à qui ils donnerent la ſuperintendence des ſacrifices, & ne luy permirent pas d'exercer autre office quelconque, ny ſempeſcher des affaires publiques, à fin que lon cogneuſt qu'ils ne ſouffroient perſonne regner à Rome, ſinon és cerimonies des ſacrifices, & qu'ils n'enduroient ce nom de royauté, ſinon pour le reſpect des Dieux. A ce propos, il ſe fait ſur la place, au lieu qui ſe nomme Comitium, vn certain ſacrifice, pour la choſe publique, que ce Roy fait: mais incontinent qu'il l'a paracheué, il ſen fuit tant qu'il peult hors de la place.

Pourquoy eſt-ce qu'ils ne permettent pas, que lon oſte la table vuide du tout, ains LXIIII.
veulent qu'il y ait touſiours quelque choſe deſſus quand on l'oſte? Eſt-ce pource

qu'ils donnent par cela couuertement à entendre, qu'il fault touſiours garder quelque choſe de ce que nous auons preſent pour l'aduenir, & ſe ſouuenir au iourd'huy de demain? Ou pource qu'ils eſtimoient eſtre honeſte, retenir & reprimer ſon appetit quand il y a encore dequoy le contenter & l'aſſouuir, car ils appetent moins ce qu'ils n'ont pas quād ils ſ'abſtiennent de ce qu'ils ont. Ou bien eſt-ce par vne accouſtumance d'humanité enuers leurs ſeruiteurs domeſtiques, leſquels ne ſont pas tant aiſes d'auoir dequoy manger, que de ce que c'eſt du relief de leurs maiſtres, cuydans, en maniere de dire, eſtre par cela compagnons de table auec leurs maiſtres? Ou bien pource qu'il ne fault pas ſouffrir qu'vne choſe ſacree demeure iamais vuide, & la table eſt choſe ſacree. E

LXV. Pourquoy eſt-ce que le mary n'approche pas de ſa nouuelle eſpouſee, qu'il y ait de la lumiere, pour la premiere fois, ains en tenebres? Eſt-ce pourautant qu'il la reuere encore, comme ſi elle ne luy eſtoit rien auant qu'il ait eu ſa compagnie? Ou bien, comme Solon en ſes ordonnances commanda que la nouuelle mariee n'entraſt point en ſa chambre nuptiale, que premierement elle n'euſt mangé de la chair de coing, à fin que ceſte premiere rencontre ne fuſt point mal plaiſante ny facheuſe au mary: auſſi le legiſlateur Romain a voulu cacher en l'obſcurité des tenebres, les deformitez & imperfections du corps de la nouuelle mariee, ſi aucune y en auoit. Ou bien cela eſt inſtitué pour monſtrer combien on doit eſtimer damnable toute aſſemblee d'homme & de femme qui n'eſt pas legitime, veu qu'en celle qui eſt licite & legitime, encore l'ordonnance y a adiouſté quelque honte. F

LXVI. Pourquoy eſt-ce que l'vne des carrieres où ſe font les courſes des cheuaux ſ'appelle Circus Flaminius? Eſt-ce point pource que l'vn des anciens nommé Flaminius aiant donné le champ où eſt le parc & carriere, ils employerent le reuenu d'iceluy champ à faire des courſes de cheuaux & de chariots, & pource qu'il y auoit encore de l'argent de reſte, ils l'employerent à faire accouſtrer le grand chemin qu'ils appellent Via Flaminia? G

LXVII. Pourquoy eſt-ce que les huyſſiers qui portent les faiſceaux de baguettes deuant les magiſtrats, ſ'appellent Lictores? Eſt-ce pourautāt que c'eſtoient ceulx qui lioient les malfaitteurs, & qui ſuyuoient Romulus, aiants des cordes & courroies alentour d'eulx? & la cōmune du peuple Romain appelle lier & garrotter, alligare, mais ceulx qui parlent plus proprement, diſent, ligare? Ou bien pource que maintenant on a entreietté en ce mot la vn C. & parauant ils ſ'appelloient Litores, eſtants officiers qui auoient charge & adminiſtration publique: car il eſt notoire à tout le monde preſque, qu'en pluſieurs villes de la Grece le public ſ'appelle iuſques au iourd'huy, Liton.

LXVIII. Pourquoy eſt-ce que les Luperques ſacrifient vn chien? Ces Luperques ſont perſonnes qui courent par la ville à vn certain iour de feſte appellee Lupercales, tous nuds auec des brayers ſeulement deuant leur nature, & ont des courroyes de cuir en leurs mains, dont ils frappent touts ceulx qu'ils rencontrent en leur chemin. Eſt-ce pourautant que ce qui ſe fait en toute ceſte cerimonie la eſt vne purification de la ville? d'où vient qu'ils appellent le moys auquel elle ſe fait, Februarius, & le iour Februata, de ce mot Februare, qui ſignifie purger & purifier: & les Grecs preſque tous vniuerſellemēt immolent vn chien pour victime en tous leurs ſacrifices de purification, encore iuſques au iourd'huy, & portent à Proſerpine entre les autres offrandes de purification des petits chiēs, & eſſuyent tout alentour auec de petits chiens ceulx qui ont beſoing d'eſtre purifiez, appellans ceſte maniere de purification Periſcylaciſme: ou bien pource que Lupus ſignifie vn Loup, & Lupercalia la feſte aux Loups: or eſt-ce l'ennemy du loup que le chien, & pourtāt le ſacrifie lon és feſtes des loups. Ou pourautant que les chiens abbayent aux Luperques, & les importunent & faſchent, H

quand

A quand ils courent par la ville. Ou bien c'eſt pource que ceſte feſte & ſacrifice ſe fait en l'honneur du Dieu Pan, à qui les chiens ſont agreables pour la garde des trouppeaux.

Pourquoy eſt-ce qu'anciennement au iour de la ſolennité, qu'ils appellent Septimontium, ils n'vſoient point de coches attellez, comme iuſques au iourd'huy ceulx qui ne meſpriſent pas les ancienes inſtitutions l'obſeruent encore? Ce iour de Septimontium eſt vne feſte qu'ils celebrent en memoire de ce que la ſeptieme montaigne fut adiouſtee & enfermee dedans le pourpris de la ville de Rome, qui par ce moien vint à auoir ſept montagnes encloſes au dedans de ſon enceinte. Eſt-ce pour la raiſon que quelques vns des Romains imaginent, que la ville n'eſtoit pas encore du tout conioincte ne compoſee de toutes ſes parties? ou bien ſi cela n'eſt point autrement à propos, ſeroit ce point pource qu'ils eſtimerent auoir acheué vn grand ouurage, quand ils eurent fait & parfait l'enceinte de leur ville, & penſerent qu'elle LXIX.

B ne procederoit iamais plus outre en grandeur, à l'occaſion dequoy ils ſe repoſerent eulx, & feirent ſemblablement repoſer les beſtes de voyture qui leur auoient aidé à faire leur cloſture, & voulurent qu'ils iouiſſent du repos de la feſte & ſolennité commune, ou bien c'eſt qu'ils voulurent que leurs citoiens ſolenniſaſſent & honoraſſent de leur preſence, toutes autres feſtes de la ville: mais ſpecialement celle qui eſtoit ordonnee & inſtituee pour le peuplement & agrandiſſement d'icelle, & à ceſte cauſe n'eſtoit pas permis que au iour de la dedicaſſe & feſte d'icelle on attellaſt aucune voiture, pour en ſortir & l'abandonner.

Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent Furciferos, comme qui diroit Porte-fourches, les eſclaues notez ou de larcins ou d'autres tels crimes & forfaittures ſeruiles? Eſt-ce point vn certain ſigne de la diligence & ſoigneuſe preudhõmie des anciens? car le pere de Famille qui auoit ſurpris vn ſien ſerf en quelque meſchanceté luy faiſoit porter ſur ſon col vn bois fourché, que lon met ſoubs le timon d'vn chariot, par toute LXX.

C la contree de la ville, & tout le voiſinage où il habitoit en la veuë de tout le monde, à fin que lon ſe deffiaſt de luy & que lon ſen gardaſt de là en auãt. Or ce bois la ſappelle en langage grec Sterinx, & en latin Furca: & c'eſt pourquoy celuy qui eſtoit ainſi contrainct de porter çà & là ce bois fourché, ſappelloit par reproche Furcifer.

Pourquoy eſt-ce qu'ils attachent vn peu de foin aux cornes des bœufs qui ſont dangereux de la corne, à fin que ceulx qui les rencontrent en leur chemin ſen donnent de garde? Eſt-ce point pourautant que les bœufs, les cheuaux, les aſnes, & les hommes meſmes deuiennent fiers & inſolents, pour eſtre trop nourris & pour manger à cœur ſaoul, ainſi que le poëte Sophocles le teſmoigne en quelque lieu diſant, LXXI.

Comme vn cheual regibbe de fierté,
Quand il eſt trop nourry & bien traitté,
D Si fais tu toy: pour auoir graſſe panſe,
Et bouche pleine, entres en arrogance.

& pourtant diſoient les Romains, que Marcus Craſſus auoit du foin à la corne: car ceulx qui haraſſoient & trauailloient les entremetteurs du gouuernement des affaires de la choſe publique, ſe donnoient bien garde de ſattacher à luy, comme à celuy qui eſtoit vindicatif & dangereux à aſſaillir: mais toutefois auſſi dit on depuis, que Cæſar auoit oſté le foin de la corne à Craſſus, pource que ce fut celuy qui le premier luy feit teſte au maniement des affaires, & ne ſe ſoucia point de luy.

Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment que les preſbtres qui prediſent les choſes à aduenir par le vol des oyſeaux, leſquels on appelloit anciennement Auſpices, & maintenant Augures, doiuent touſiours auoir leurs lanternes ouuertes, & point de couuercle deſſus? Eſt-ce point pource que comme les anciens philoſophes Pythagoriens LXXII.

par petites choſes en ſignifioient & donnoient à entendre de bien grandes, comme E
quand ils defendoiẽt de ſe ſeoir ſur le boiſſeau,& de attiſer le feu auec l'eſpee:auſſi les
anciens Romains vſoient de pluſieurs ænigmes,c'eſt à dire,de ſignes exterieurs, qui
figuroient quelque ſecrette & cachee intelligence, meſmement és choſes ſainctes &
ſacrees,cõme eſt ceſtui-cy de la lanterne,laquelle reſſemble au corps qui contiẽt no-
ſtre ame,car l'ame qui eſt dedãs ſe r'apporte à la lumiere, & fault que la raiſon qui eſt
en elle ſoit touſiours ouuerte & touſiours voiant, ſans iamais eſtre renfermee,ny des
vents agitee? Or quand il fait vent,les oyſeaux en leur vol ne ſont pas bien fermes,&
ne peuuent donner de preſages certains à cauſe de leur variation & inſtabilité,pour-
tant enſeignent ils par ceſte couſtume à ceulx qui deuinent par le vol des oyſeaux,
de ne les aller point conſiderer & obſeruer quand il fait vent, mais quand l'air eſt
tout ſerain, & ſi çalme que lon y peult porter la lanterne toute deſcouuerte.

LXXIII. Pourquoy eſt-ce qu'il eſtoit defendu à ces preſbtres la, d'aller obſeruer le vol des
oyſeaux ſ'ils auoient quelque vlcere ſur leurs corps? Cela n'eſtoit il point ordonné F
pour ſignifier auſſi quelque choſe, c'eſt à ſçauoir, qu'il ne ſe fault point entremettre
du ſeruice des Dieux, ny de traitter les choſes ſainctes & diuines, quand on a quel-
que ennuy ſecret qui ronge le cœur, ny aucun vlcere ou paſſion imprimee en ſon
ame, ains fault que lon ſoit ſans triſteſſe, l'eſprit clair & net, ſans eſtre diuerty ny di-
ſtraict d'aucune faſcherie ne douleur? ou bien pource qu'il eſt cõforme à la raiſon,ſ'il
n'eſt pas loyſible ne legitime d'offrir aux Dieux pour oſtie aucune beſte qui ſoit vl-
ceree,ny auſſi prendre preſage du vol d'oyſeaux tarez & maleficiez,que plus eſtroit-
tement ils gardaſſent ceſte obſeruation en leurs propres perſonnes meſmes,& qu'ils
n'allaſſent point obſeruer & contempler les ſignifiances des pronoſtiques celeſtes,
qu'ils ne fuſſent eulx meſmes bien ſaincts & nets, ſans qu'il y euſt en leurs perſonnes
rien de defectueux, car l'vlcere ſemble eſtre vne maniere de mutilation & pollu-
tion du corps.

LXXIIII. Pourquoy eſt-ce que le Roy Seruius Tullius fonda & baſtit vn temple,que les La- G
tins appellent Breuis Fortunæ,c'eſt à dire,de Fortune la petite ou la courte? Eſt-ce en
memoire de ce qu'eſtant petit au commancement & de fort baſſe condition, com-
me celuy qui eſtoit né d'vne mere captiue, il deuint neantmoins à la fin,par le bene-
fice & la faueur de Fortune,Roy de la ville de Rome? ou bien pource que ceſte mu-
tation monſtre plus toſt vne grandeur qu'vne petiteſſe de la Fortune,il fault dire que
ce Roy Seruius a defié & attribué diuinité à la Fortune plus que nul autre, aiant im-
poſé ſon nom à toutes ſortes preſque d'actions: car non ſeulement il edifia des tem-
ples à Fortune la puiſſante, & deſtournant malencontre, Doulce, Aiſnee & Maſle,
mais auſſi y a il vn temple de Fortune propre,vne autre de Fortune retournee,vn au-
tre de bonne eſperance, vn autre de vierge: & quel beſoing eſt il d'aller ainſi de-
nombrant tous les ſurnoms qu'ils baillent à la Fortune, veu qu'il y en a vn meſme de
Fortune l'engluee,qu'ils appellent en latin Viſcata,comme voulans donner à enten- H
dre que de loing nous ſommes pris par elle, & attachez aux affaires. Mais conſide-
rons ſi ce ſeroit point qu'aiant cogneu par experience, combien a de pouuoir és
choſes humaines à peu pres de la fortune, & comme ſouuent bien peu de choſe, ad-
uenu ou non aduenu,a eſté cauſe à quelques vns de decheoir ou de paruenir à de tres
grandes entrepriſes,pour ceſte occaſion il a edifié vn temple de fortune la petite, en-
ſeignant par cela aux hommes à eſtre touſiours ſoigneux & diligents, & de ne meſ-
priſer pas les euenements pour petits qu'ils ſoient.

LXXV. Pourquoy eſt-ce qu'ils n'eſtaignoient point la lampe, ains la laiſſoient defaillir
d'elle meſme? Eſtoit-ce par vne maniere de deuotion qu'ils reueroient ce feu la,
comme eſtant parent & frere germain du feu inextinguible & immortel? Ou
bien, eſtoit-ce vn autre ſecret aduertiſſemẽt qui nous enſeigne de ne tuer ny ne vio-

ler

A ler choſe aucune qui ait vie, ſi elle premiere ne nous porte quelque nuyſance, cõme ſi le feu eſtoit vn animal viuant, car il a beſoing de nourriture & ſe meut de ſoy meſme, & quand on l'eſtainct, il iette ne ſçay quoy de voix cõme ſi on le tuoit? Ou bien ceſte façon de faire reçeuë par vſage commun nous monſtre elle point que nous ne deuons gaſter ny le feu, ny l'eau, ny autre choſe neceſſaire, apres que nous en auons fait, ains en laiſſer vſer & ſ'en ſeruir aux autres qui en ont beſoing, apres que nous n'en auons plus que faire?

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui ſont des plus nobles & des plus ancienes maiſons LXXVI. portent de petites lunes en leurs ſouliers? Eſt-ce, comme dit Caſtor, vn ſigne de l'habitation que lon dit eſtre au corps de la Lune, ou bien que apres noſtre mort noz eſprits auront la Lune au deſſoubs d'eulx? Ou bien pource que cela eſtoit la marque propre de ceulx que lon reputoit les plus anciens, comme eſtoient les Arcadiens deſcendus d'Euander, qui pour ceſte occaſion furent appellez Proſeleni,
B comme qui diroit, nez deuant la Lune. Ou bien eſt-ce que ceſte couſtume, comme pluſieurs autres, admoneſte ceulx qui ſont par trop eleuez, & qui ſe plaiſent trop à eulx meſmes de l'incertitude & inſtabilité des choſes humaines, par l'exemple de la Lune? laquelle

Premierement ſe monſtre en ſon croiſſant
Qui par auant point n'eſtoit paroiſſant,
Et peu à peu de lumiere feconde
Elle remplit ſa belle face ronde,
Puis quand elle eſt apparuë en ſon plein,
Elle ſe coule arriere à ſon declin
En decroiſſant, & iamais ne ſeiourne,
Qu'au premier rien elle ne ſ'en retourne.

Ou bien c'eſt vne inſtruction qui leur enſeigne d'obeïr aux plus grands, & ne le faire
C point à regret, ains eſtre touſiours prompts à obeïr à ceulx qui ont authorité par deſſus eulx, & dependre d'eulx, comme fait la Lune, qui touſiours iette ſon regard, ainſi que dit Parmenides, vers la lumiere du Soleil, en ſe contentant d'aller apres, & ſoubs la conduitte d'vn autre tenant le premier lieu, qui leur fait part de ſon honneur & de ſon authorité.

Pourquoy eſt-ce qu'ils eſtiment que les ans ſoient dediez à Iupiter, & les moys à LXXVII. Iuno? Eſt-ce point pource qu'entre les Dieux inuiſibles & qui ne ſe voient que des yeux de l'entendement, les princes ſont Iupiter & Iuno, & entre les viſibles le Soleil & la Lune? Or eſt-ce le Soleil qui fait l'annee, & la Lune les moys, & ne fault pas eſtimer que ceulx cy ſoient ſeulement figures & images de ceulx la, ains fault croire que ce Soleil meſme materiel que nous voions, eſt Iupiter, & ceſte Lune materielle eſt Iuno: c'eſt pourquoy ils l'appellent Iuno, qui vault autant à dire que, ieune
D & nouuelle, à cauſe du cours de la Lune: & la ſurnomment auſſi quelquefois, Iuno Lucina, comme qui diroit, luiſante ou eſclairante, aiants opinion qu'elle aide aux femmes groſſes aux trauaux de leurs enfantements,

Par le champ bleu des aſtres & la Lune,
A faire toſt enfanter opportune:

car il ſemble qu'aux pleines Lunes les femmes enfantent bien plus facilement.

Pourquoy eſt-ce qu'entre les ſignes du vol des oyſeaux celuy qui ſe preſente à LXXVIII. coſté gauche eſt reputé heureux & de bonne encontre? ou bien cela eſt il point faulx, & ſont pluſieurs en erreur d'opinion par ignorance de l'equiuocation de ce mot, Siniſtrum? car ce que nous diſons gauche, les latins l'appellẽt Siniſtrum, & auſſi appellent ils, Sinere, ce que nous diſons laiſſer: de ſorte que quand ils veulent dire, laiſſez cela, ils diſent, Sine. Le preſage dõcques qui nous permet de faire ce que nous

demandons, qui eſt par maniere de dire ſiniſtere, c'eſt à dire laiſſant faire, ils le cuy- E
dent & le nommẽt à tort ſiniſtre, c'eſt à dire gauche? Ou bien c'eſt, comme dit Dio-
nyſius, pource que quand Aſcanius le fils d'Æneas gaigna la battaille contre Me-
zentius, ainſi comme ils eſtoient rengez en battaille l'vn deuant l'autre, il luy tonna
à la main gauche, & pource qu'il en demoura victorieux, ils iugerent alors que
ce tonnerre luy auoit eſté vn heureux preſage, & à ceſte cauſe l'ont touſiours ainſi
obſerué depuis. Les autres tiennent que ce fut à Æneas que ce preſage aduint, ne
plus ne moins que pourautant qu'en la battaille de Leuctres les Thebains comman-
cerent à entamer & rompre leurs ennemis du coſté gauche, dont ils eurent finable-
ment l'entiere victoire, touſiours depuis en toutes leurs battailles ils ont donné la
preference & l'honneur au coſté gauche: ou plus toſt, comme eſcrit Iuba, pource
que quand on regarde deuers le Soleil leuant, le coſté de Septentrion eſt à la main
gauche, & veulent dire aucuns, que c'eſt le coſté droict du monde, & le deſſus. Mais
prenons garde que naturellement la partie gauche eſtant la plus debile, les preſa- F
ges qui viennent de ce coſté la ne la fortifient & ſupportẽt le default qu'il y a de puiſ-
ſance, pour l'egaler par maniere de dire à l'autre: ou bien c'eſt pource que penſans
que les choſes terriennes & mortelles ſoient contraires aux diuines & celeſtes, ils eſti-
ment auſſi conſequemment, que ce qui eſt gauche au regard de nous, ſoit enuoyé de
la partie droitte des Dieux.

XXIX. Pourquoy eſt-ce qu'il eſtoit loyſible d'apporter dedans la ville, & y mettre en
depoſt les oſſements d'vn perſonnage qui y auroit fait entree triumphale, puis ſeroit
venu à mourir, & ſon corps ars & bruſlé, ainſi que l'eſcrit Pyrrho Lipareien? Eſtoit-
ce point pour honorer la memoire du defunct? car pareil priuilege d'honneur ont
ils autrefois concedé à d'autres vaillans hommes & capitaines, que non ſeulement
eulx, mais auſſi leurs deſcendans, peuſſent eſtre inhumez ſur la place, comme à Va-
lerius & à Fabricius: pour la conſeruation de laquelle prerogatiue on dit, que quand
leurs deſcendans viennent à mourir, on porte leurs corps ſur la place, & met on G
deſſoubs vne torche ardente ſans plus, & incontinent les emporte lon hors de là,
pour iouïr de ceſt honneur ſans enuie, & confirmer ſeulement, qu'il leur eſtoit
loyſible.

XXX. Pourquoy eſt ce que quãd ils feſtoyoient aux deſpens du public vn Capitaine qui
auoit fait entree triumphale, ils n'y admettoiẽt point les Conſuls, ains qui plus eſt les
enuoyoient prier de ne ſe point trouuer au ſoupper? Eſt-ce point pource qu'il falloit
bailler au triumphateur & le lieu & la couppe à boire la plus honorable qui y fuſt, &
le reconuoyer en ſa maiſon apres le ſoupper? mais rien de tout cela ne ſe de-
uoit ny pouuoit faire à autres qu'aux Conſuls ſeulement quand ils eſtoient preſents.

XXXI. Pourquoy eſt-ce que le Tribun du peuple ſeul ne porte point de robbe de pour-
pre, veu que tous autres magiſtrats la portent? Eſt-ce point pource qu'ils ne ſont pas
proprement magiſtrats? car ny ils n'ont point d'huyſſiers, qui portent les faiſceaux H
de verges deuant eulx, ny ils ne ſeient en chaire iudiciellement, pour faire iuſtice &
donner audience, ny ne entrent en exercice de leur eſtat au commancement de l'an-
nee, comme font tous les autres magiſtrats, ny ne ſont point ſupprimez, quand il y
a vn Dictateur eleu, ains là où il transfere toute la puiſſance & l'authorité de tous
autres officiers & magiſtrats de la choſe publique en ſoy, les Tribuns du peuple ſeuls
demeurent, comme n'eſtants pas magiſtrats, mais aiants quelque autre reng & de-
gré en la choſe publique: & tout ainſi comme quelques orateurs tiennent que excep-
tion n'eſt pas action, attendu qu'elle fait tout le contraire d'action, d'autant que l'a-
ction commance & intente le proces, & exception le diſſoult & l'abolit, au cas pa-
reil auſſi eſtiment ils que le Tribunat ſoit plus toſt vn empeſchement & vn contre-
carre de magiſtrat, que non pas vn magiſtrat: car toute ſon authorité & ſa puiſſance

giſt

A giſt à ſ'oppoſer à l'authorité des autres magiſtrats,& à leur diminuer & reprimer leur trop exceſſiue licence & pouuoir. Ou bien toutes ces raiſons la & autres ſemblables ne ſont que langage & diſcours imaginez: mais,à la verité,le Tribunat aiant pris ſon origine & ſa naiſſance du peuple, il eſt grand & puiſſant par eſtre populaire, en ne ſenorgueilliſſant point plus que les autres, ains ſ'egalant en apparence en ſon veſtement & en ſon viure au premier des citoiens : car la dignité de pompe & d'apparence appartient à vn Conſul ou à vn Prętеur, mais quant à vn Tribun de peuple il fault, par maniere de dire , qu'il ſoit foulé aux pieds, comme diſoit Caius Curion, non point de graue & magnifique apparence, ny de difficile acces, ou mal-aiſé à abborder au commun populaire: ouy bien aux autres, mais non pas à la ſimple commune,à qui il ſe doit touſiours monſtrer affable & traictable: auſſi eſt-ce la couſtume que la porte de ſa maiſon ne ſoit iamais fermee,ains arriere ouuerte & de iour & de nuict,comme vn port & vn ſeur refuge pour tous ceulx qui en ont beſoing: &
B d'autant que plus il ſ'humilie en exterieure apparence, d'autant augmente & croiſt il plus en puiſſance : car ils le reputent comme vn commun recours & retraitte, & à qui ſe peuuent ſeurement retirer tous ceulx qui en ont affaire, ne plus ne moins que à vn autel de franchiſe: & au demourant quant à l'honneur,ils le font ſainct,inuiolable & ſacré,attendu que ſi ſeulement il ſort de ſa maiſon en public, la couſtume porte que tous ſe purifient & ſanctifient le corps, ne plus ne moins que ſ'il eſtoit pollu.

Pourquoy eſt-ce que deuant les Prętеurs on porte des faiſceaux de verges, ou de LXXXII.
baguettes liees enſemble, auec des haches qui y ſont attachees? Eſt-ce point pour donner à entendre que l'ire du magiſtrat ne doit point eſtre prompte ne deſliee : ou bien pour ce que le deſlier ainſi à loiſir ces baguettes, apportant quelque longueur & quelque eſpace à la cholere de ſe moderer & refroidir, eſt cauſe bien ſouuent de faire changer de volonté de punir? Et pourautant qu'entre les vices & faultes des hommes, il y en a aucunes gueriſſables & remediables, & d'autres incurables & irre-
C mediables les verges ſont pour corriger ceulx qui ſe peuuent amender, & les haches pour retrencher ceulx qui ne ſe peuuent corriger.

Pourquoy eſt-ce que les Romains aiants entendu que les Bletoneſiens, qui ſont LXXXIII.
peuples Barbares, auoient immolé vn homme aux Dieux, enuoyerent querir leurs magiſtrats, comme pour les en punir, mais depuis quand ils eurent entendu qu'ils l'auoient fait ſuiuant vne ancienne loy de leur païs, ils les laiſſerent aller ſans leur mal faire, mais ils leur defendirent de n'obeir plus de là en auant à telle loy : & neantmoins eulx meſmes non gueres d'annees au parauant, auoient enfouy & enterré tous vifs deux hommes & deux femmes,les deux Grecs,& les autres deux Gaulois, en la place qui vulgairement ſ'appelle le marché aux Bœufs : car il ſemble que cela ſoit repugnant, qu'eulx meſmes feiſſent les choſes qu'ils reprenoient és autres comme damnables. Eſt-ce point pour ce qu'ils iugeoient eſtre ſuperſtition damna-
D ble de ſacrifier vn homme aux Dieux, mais bien aux diables qu'il fuſt neceſſaire? Ou bien pour ce qu'ils eſtimoient que ceulx qui le faiſoient par vne loy, ou par vne couſtume failloient, mais eulx par ordonnance des liures de la Sibylle le feirent: car on dit, que l'vne des vierges Veſtales, nommee Helbia , allant à cheual, fut attainte d'vn coup de fouldre, & que le cheual fut trouué nud tout eſtendu, & le corps d'elle pareillement, ſes veſtements rebourſez par deuant les parties naturelles, comme qui l'euſt fait tout expreſſément, ſes ſouliers, ſes anneaux & ſa coeffe iettez l'vn deçà, l'autre delà, & la langue tiree hors de la bouche: ce que les deuins interpreterent ſignifier,que c'eſtoit vne grande vergongne qui deuoit aduenir aux vierges Veſtales, & ſeroit fort diuulguee & diffamee, & que partie de la honte en appartiendroit auſſi aucunement à l'ordre des Cheualiers. Sur ces entrefaittes il y eut le ſeruiteur d'vn certain cheualier barbare & eſtrãger,qui vint deſcouurir comme trois de ces vierges

ſacrees en vn meſme temps auoient forfait à leur honneur, Æmylia, Licinia, & Martia, & qu'il y auoit ia long temps qu'elles auoient compagnies d'hommes, deſquels l'vn eſtoit vn cheualier eſtranger nommé Butetius, maiſtre dudit ſeruiteur: ſi furent leſdittes Veſtales punies ſelon les loix, apres que leur proces leur eut eſté faict, mais pour ce que la choſe ſembla terrible & eſpouuentable, il fut ordonné par le Senat, que les preſbtres reuiſiteroient les liures Sibyllins, eſquels on trouua des oracles qui denonçoient ceſt inconuenient à aduenir, au grand malheur & dommage du public, pour lequel euiter & diuertir ils commandoient de abandonner à ie ne ſçay quels malings eſprits eſtranges deux hommes de nation Grecque, & deux autres de nation Gauloiſe, & les enterrer tous vifs ſur le lieu. E

LXXXIIII. Pourquoy eſt-ce qu'ils commancent leur iour à la minuict? Eſt-ce point pourautant que toute leur police du cõmancement n'eſtoit qu'vne diſcipline militaire? or à la guerre la plus part des entrepriſes qui reuſſiſſent, ſe font ordinairement de nuict auant le iour: ou bien c'eſt pour ce que l'execution ſe commãce bien au leuer du Soleil, mais les preparatifs ſe font auant iour: car il fault auoir fait ſes preparatifs auant que mettre la main à l'œuure, & non pas ſe preparer alors qu'il fault executer, comme lon dit que Myſon reſpondit anciennement à Chilon l'vn des ſept ſages, ainſi qu'il tiſſoit vn van en hyuer: ou bien comme lon voit que pluſieurs à midy ceſſent & mettent fin aux affaires d'importance & de la choſe publique, auſſi eſtimerent ils qu'il falloit mettre le commancement à la minuict: pour la preuue dequoy lon peult tirer vn grand argument, de ce que iamais le magiſtrat Romain ne fait appointement ny accord apres le midy. Ou bien c'eſt pour ce qu'il n'eſt pas poſſible de ficher le commancement & l'acheuement du iour au leuer & au coucher du Soleil: car ſi nous faiſons comme le vulgaire, qui diſtingue le iour & la nuict par le ſentiment de la veuë & des yeulx, prenans pour le commancement du iour, quand le Soleil commance à ſe leuer, & pour le commancement de la nuict, quand il eſt de tout point abſconſé, nous n'aurons iamais æquinoxe, c'eſt à dire egalité du iour & de la nuict, car la nuict que nous eſtimerons eſtre plus egale au iour, ſera plus courte que le iour d'autant d'eſpace que le corps du Soleil en contiendra: & ſi d'autre part nous faiſons cõme les Mathematiciens, qui pour remedier à ceſt inconueniẽt, mettent les confins & bornes du iour & de la nuict au point que le Soleil vient à toucher le cercle de l'orizon auec ſon centre, cela ſeroit oſter toute claire euidence: car il aduiendra qu'eſtant ia grande lumiere eſpandue ſur la terre, & le Soleil nous eſclairant par tout, que nous ne confeſſerons pas qu'il ſoit encore iour, ains dirons qu'il ſera encore nuict. Puis que donc il eſt malaiſé de prendre le commancement du iour & de la nuict au leuer & au coucher du Soleil, pour les inconueniens & abſurditez que nous auons dittes, il reſte qu'il faille neceſſairement arreſter ce commancement quand le Soleil eſt au milieu du ciel deſſus nous ou deſſous nous: or eſt il meilleur de le commancer lors qu'il eſt au milieu deſſous nous, qui eſt à la minuict, pourautant que lors il retourne deuers nous en Orient, & au contraire apres le Midy il ſeſlongne de nous vers l'Occident. F G H

LXXXV. Pourquoy eſt-ce qu'ancienement ils ne permettoient point que les femmes mouluſſent, ny meiſſent la main à la cuiſine? Eſtoit-ce pour ſouuenance de l'accord qu'ils auoient fait auec les Sabins? car apres qu'ils eurent rauy les filles des Sabins, il ſ'en emeut vne groſſe guerre entre eulx, & depuis appointement enſuiuit, en la capitulation duquel ceſt article entre autres expres fut mis, que le mary Romain ne pourroit cõtraindre ſa femme ny à tourner la meule pour moudre le bled, ny à faire la cuiſine.

LXXXVI. Pourquoy eſt-ce qu'ils ne ſe marient point au moys de May? Eſt-ce point pourautant qu'il eſt au milieu des mois d'Apuril & de Iuin, deſquels l'vn eſt conſacré à Venus, & l'autre à Iuno Deeſſe, qui ont toutes deux la cure & ſuperintendence des

nopces

A nopces & mariages,au moien dequoy ils auancẽt ou retardẽt vn peu?ou ſi c'eſt pour-
autant qu'en ce mois la ils font la cerimonie de la plus grande purgation qu'ils fa-
cent point en toute l'annee, car maintenant ils iettent de deſſus le pont en la riuiere
des images & effigies d'hommes, mais ancienement ils y iettoient des hommes
meſmes vifs. Voila pourquoy la couſtume eſt en ce temps, que la Flaminica, c'eſt à
dire,la preſbtreſſe de Iuno,ſoit touſiours triſte, comme en deuil, ſans iamais ſe lauer
ny parer : ou bien c'eſt pour ce que pluſieurs des peuples Latins font oblations aux
treſpaſſez en ce mois la : & c'eſt pourquoy à l'aduenture ils adorent Mercure en ce
meſme mois,ioint qu'il porte le nom de Maia mere de Mercure: ou bien c'eſt pour-
autant que, comme aucuns veulent dire, le mois prent ſon nom de Maiores, qui
veult dire les anciens, comme celuy de Iuin le prent de ce terme Iuniores, qui veult
dire, les ieunes. Or eſt il que la ieuneſſe eſt beaucoup plus apte à faire nopces que
n'eſt pas le grand aage, comme dit Euripides,

B Ou vieilleſſe eſt de Venus peu amie,
Ou Venus eſt de vieilleſſe ennemie.

Voila pourquoy ils ne ſe marient point au mois de May, ains attendent iuſques au
mois de Iuin, qui ſuit incontinent apres.

Pourquoy eſt-ce qu'ils meſpartent les cheueux de la nouuelle mariee auec le fer LXXXVII.
d'vn iauelot? Eſt-ce point pour vn ſigne & marque que les premieres femmes qu'eſ-
pouſerent les Romains, furent ainſi rauies par force, & conquiſes auec guerre & ar-
mes ? ou bien ſi c'eſt pour leur donner à entendre qu'elles eſpouſent des marits ſou-
dards & guerriers, & pour ce qu'il fault qu'elles ſ'accouſtument à vn embelliſſe-
ment & parement ſimple, ſans aucune delicateſſe feminine : comme pour ceſte
meſme raiſon Lycurgus voulut que les huiſſeries, couuertures, & planchers des
maiſons ſe feiſſent auec la ſie & la congnee ſeulement, ſans y employer aucun autre
outil ny inſtrument,pour reietter & chaſſer de ſa republique toute curioſité & toute
C ſuperfluité : ou bien ce meſpartement de cheueux donne couuertement à entendre
diuiſion, ſignifiant que le mariage ne ſera iamais departi que par force d'armes : ou
c'eſt pour ce qu'ils referent à Iuno la plus part des cerimonies qui appartienent aux
nopces & au mariage. Or eſt la iaueline conſacree à Iuno, tellement que la plus
part de ſes images & ſtatues eſt appuyee ſur vne lance ou iaueline, & pour ceſte cau-
ſe la Deeſſe en eſt ſurnommee Quiritis, pour ce que les anciens appelloient vne ia-
ueline Quiris, & pour ceſte meſme occaſion appelloit on auſſi Mars Quiris.

Pourquoy eſt-ce que lon appelle Lucar l'argent que lon paye pour les ieux ? Eſt- LXXXVIII.
ce pour ce qu'il y a autour des villes pluſieurs lieux conſacrez aux Dieux que lon
nomme Lucos, deſquels on employoit le reuenu à faire des ieux?

Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent Quirinalia la feſte aux fols? Eſt-ce point pour ce LXXXIX.
qu'ils attribuent ce iour la à ceulx qui ne ſçauent de quelle lignee ils ſont, ainſi que
D dit Iuba, ou à ceulx qui n'ont pas ſacrifié comme les autres aux lieux deſtinez à leurs
lignees, quand on celebre la feſte qui ſe nomme fornicalia, ſoit ou pour ce qu'ils
eſtoient empeſchez à d'autres affaires, ou qu'ils eſtoient hors de la ville, ou qu'ils ne
le ſçauoient pas : à ceſte cauſe on leur a aſſigné ce iour la pour recouurer la faulte
qu'ils auroient faitte.

Pourquoy eſt-ce que quand on fait ſacrifice à Hercules, on ne nomme nul autre XC.
des Dieux, ny ne ſeuffre lon que chien aucun comparoiſſe dedans le pourpris où ſe
fait le ſacrifice, ainſi cõme Varro a laiſſé par eſcript ? Eſt-ce point quant à ce qu'ils ne
nomment aucun Dieu en ſon ſacrifice,pour ce qu'ils ne l'eſtiment que demy-Dieu?
Et y en a qui tiennent que luy eſtant encore viuant entre les hommes, Euander luy
edifia vn autel, & luy offrit ſacrifice deſſus: & au reſte il feit la guerre au chien, plus
qu'à nulle autre ſorte d'animal, car auſſi fut-ce celuy qui luy donna plus d'affaires en

toute ſa vie que nul autre, teſmoing le chien à trois teſtes Cerberus: & apres tous E
les autres le fils de Licymnius ſon nepueu, aiant eſté tué par les Hippocoontides pour
vn chien, il fut contraint de leur donner la battaille, en laquelle il perdit pluſieurs de
ſes amis, & entre autres ſon frere Iphicles.

XCI. Pourquoy eſt-ce qu'il n'eſtoit pas loiſible aux Patriciens d'habiter au mont du
Capitole? Eſt-ce pourautant que Marcus Manlius y habitant attenta de ſe faire
ſeigneur de Rome, & y vſurper tyrannie? en haine duquel on dit qu'il a depuis
eſté defendu à ceulx de la famille des Manliens, de iamais prendre le auant-nom
de Marcus: ou bien c'eſt vne anciene crainte que les Romains ont euë de tout temps,
car cõbien que Valerius Publicola fuſt perſonnage fort populaire & bien affection-
né à la part du peuple, iamais toutefois les grands ne ceſſerent de le calomnier, ny les
petits & la commune de le redouter, iuſques à ce que luy meſme feit demolir ſa mai-
ſon, pourautant qu'elle battoit ſur la place.

XCII. Pourquoy eſt-ce qu'à celuy qui a ſauué vn citoien à la guerre on donne vne cou- F
ronne de branches de cheſne? Eſt-ce pourautant que par tout & en tout lieu on re-
couure facilement du cheſne à la guerre, ou bien pour ce que ceſte couronne eſt de-
diee & ſacree à Iupiter & à Iuno, que lon repute protecteurs des villes? ou bien c'eſt
vne anciene couſtume procedee des Arcadiens qui ont quelque conſanguinité auec
les cheſnes, pour ce qu'ils ſe diſent eſtre les premiers des hommes iſſus de la terre,
comme le cheſne entre tous les arbres.

XCIII. Pourquoy eſt-ce que pour prendre preſage ils vſent de Vautours plus que de nuls
autres oiſeaux? Eſt-ce pourautant que à la fondation de Rome il en apparut douze à
Romulus? ou pour ce que ce n'eſt pas oiſeau qui ſoit ordinaire ny familier, car il
n'eſt pas facile de rencontrer vne aire de Vautours, ains fault que ſoudain ils viennẽt
de quelque eſtrange païs: voila pourquoy la veuë en eſt pleine de pronoſtique &
de preſage: ou bien ils ont encore appris cela de Hercules, ſ'il eſt veritable ce qu'eſcrit
Herodorus, que Hercules eſtoit fort aiſe, quand ſur le commancement de quelque G
ſienne entrepriſe il luy apparoiſſoit des Vautours, pour ce qu'il auoit opinion que
le Vautour eſtoit le plus iuſte de tous les oiſeaux de proye: car premierement il ne
touche iamais à choſe quelconque viue, ny ne tue iamais rien qui ait vie, comme
font les Aigles, les Faucons, & les Ducs, ains ſe paiſt des charongnes des beſtes mor-
tes, & ſi y a plus, qu'il ne touche pas encore à celles qui ſont de ſon genre ny de ſon
eſpece: car iamais homme ne veit Vautour qui mangeaſt de la chair d'oiſeau, com-
me font les Aigles & autres oiſeaux de proye qui chaſſent & mettent en pieces, prin-
cipalement les oiſeaux qui ſont de meſme genre qu'eulx: & toutefois ainſi que
dit Æſchylus,

Comment pourroit eſtre l'oiſeau goulu,
En deuorant ſon ſemblable impollu?

Au reſte quant aux hommes, c'eſt le plus innocent, en maniere de dire, & qui leur H
fait moins de dommage que nul autre, car il ne guaſte fruict ny plante quelconque,
ny ne fait mal à beſte aucune priuee: & ſ'il eſt vray ce que comptent les Ægyptiens,
qu'en ce genre la d'oiſeaux ils ſoient tous femelles, & qu'elles deuiẽnent groſſes en
reçeuant par le bec le vent de Leuant, ne plus ne moins que les plantes ſ'empreignent
du vent de Ponant, il eſt vray-ſemblable que les ſignes & pronoſtiques tirez d'eulx
ſoient plus aſſeurez & plus certains que ceulx des autres, pour ce que de tous les au-
tres leurs violences quand ils ſont en amour, leurs impetueux vols quand ils pourſui-
uent leur proye, leurs fuittes & leurs chaſſes doiuent auoir beaucoup de trouble &
d'incertitude en leurs pronoſtications.

XCIIII. Pourquoy eſt-ce que le temple d'Æſculapius eſt hors de la ville? Eſt-ce pourau-
tant qu'ils eſtimoient que la demourance hors de la ville eſtoit plus ſalubre que celle

de

A de la ville, car à ce propos les Grecs ordinairement edifient les temples d'Æſculapius en lieux haults où l'air eſt pur & ſerein. Ou ſi c'eſt pource que ce Dieu Æſculapius fut enuoyé querir de la ville d'Epidaure en la Moree: & eſt vray que les Epidauriens ont baſty ſon temple non dedans l'enceinte de leur ville, ains aſſez loing d'icelle: ou pourautant que le ſerpent eſtant deſcendu de la galere en l'Iſle, & là ſ'eſtant diſparu, il ſembla qu'il leur euſt enſeigné par ce ſigne la, où il vouloit qu'on luy baſtiſt ſa demeure.

Pourquoy eſt-ce que la Loy defend à ceulx qui doiuent viure chaſtement de manger des legumages? Eſt-ce quant aux febues, pour les meſmes raiſons qu'on dit que les Pythagoriens les auoient en abomination? & quant aux poix-chiches particulierement, qui ſ'appellent en Grec λάθυρος & ἐρέβινθος, leſquels mots ſemblent eſtre deriuez de Erebus, qui ſignifie les tenebres d'enfer, & de Lethe, qui eſt oubliance, l'vn des fleuues infernaulx: ou pour ce que és ſouppers & banquets des funerailB les, on a accouſtumé de ſeruir ordinairement des legumages: ou plus toſt, pour ce qu'il fault que ceulx qui veulent eſtre chaſtes & viure ſainctement, aient les corps nets & greſles: or eſt il que les legumages ſont venteux & engendrent vne ſuperfluité és corps qui a beſoing de grande purgation: ou pour ce qu'ils incitent & prouoquent à la luxure, d'autant qu'ils ſont flatueux & venteux. XCV.

Pourquoy eſt-ce qu'ils ne puniſſent point autrement les ſacrees vierges Veſtales, qui ſe ſont laiſſees violer & corrompre, que de les enfouir dedans la terre toutes viues? Eſt-ce point pour ce qu'ils bruſlent les corps des treſpaſſez? or de inhumer auec le feu les corps de celles qui n'ont pas aſſez religieuſement & ſainctement gardé le feu diuin, il ne ſembloit pas iuſte ny raiſonnable: auſſi n'eſtimoient ils pas qu'il fuſt loiſible de tuer vne perſonne qui auroit eſté conſacree auec les plus ſainctes & plus religieuſes cerimonies du monde, ny mettre les mains violentes deſſus vne femme ſacree: parquoy ils imaginerent ceſte inuention de la faire mourir d'elle meſme, c'eſt C qu'ils la deualloient en vne petite chambre dedans terre, là où ils laiſſoient vne lampe ardente, & du pain auec vn peu d'eau & de laict, & puis ils la combloient de terre par deſſus: mais ny pour cela encore ne ſe peuuent ils du tout exempter de ſuperſtitieuſe crainte, car iuſques au iourd'huy les preſbtres allans deſſus le lieu, leur font ie ne ſçay quels ſeruices anniuerſaires pour les appaiſer. XCVI.

Pourquoy eſt-ce que le trezieme iour de Decembre qui ſ'appelle en Latin Idus Decembres, on fait vn ieu de pris de la courſe des chariots, & le cheual attellé du coſté droit, qui eſt demouré victorieux, eſt immolé à Mars, là où il vient quelqu'vn par derriere qui luy couppe la queuë, laquelle il porte au temple qui ſ'appelle Regia, & en enſanglante l'autel. Et pour en auoir la teſte, il y a vne troupe de gens venant de la rue ſacree, & vne autre de celle qui ſe nomme Saburra, qui combattent les vns contre les autres à qui l'aura. Eſt-ce pour la raiſon que quelques vns alleguent, qu'ils D ont opinion que la ville de Troye fut iadis priſe par vn cheual de bois, & pour ce qu'ils en puniſſent le cheual en memoire de cela? XCVII.

Si comme eſtans des Troiens deſcendus,
Et des Latins enſemble confondus.

Ou pource que le cheual eſt vn animal courageux, martial, & belliqueux, & lon ſacrifie ordinairement aux Dieux les victimes qui leur ſont plus agreables & mieulx ſortables, & luy ſacrifie lon celuy qui a gaigné le pris, pource que la victoire & la force luy ſont propres: ou plus toſt pour ce que l'œuure de ce Dieu eſt ferme & ſtable, & ſont victorieux ceulx qui demeurent en leurs rengs contre ceulx qui n'y demeurent pas, ains ſenfuyent: c'eſt pourquoy lon y puniſt l'animal qui court viſte, comme la voitture de laſcheté, pour couuertement leur donner à entendre, qu'il n'y a point d'eſperance de ſalut à ceulx qui fuyent.

xcviii. Pourquoy eſt-ce que la premiere œuure que font les Cenſeurs, quand ils ſont inſtalez en poſſeſſion de leur magiſtrat, c'eſt de bailler à ferme la nourriture des oyes ſacrees, & de faire repaindre les ſtatues des Dieux? Eſt-ce pour commancer au plus legeres choſes & qui ſont de moindre deſpenſe & de moindre difficulté? ou ſi c'eſt pour commemoration d'vn ancien benefice iadis receu de ces animaulx, du temps de la guerre des Gaulois, pource que les oyes furent celles qui ſentirent la nuict les Barbares montants ſur la muraille qui enuironnoit le fort du Capitole, là où les chiens dormoient, & de leur cry eſueillerent les gardes? Ou pource que les Cenſeurs eſtans gardiens des plus grandes choſes, & aians la charge & le deuoir qui leur commande de veiller & enquerir ſoigneuſement pour conſeruer la religion, les temples, les edifices publiques, les mœurs & les deportements des hommes en leur maniere de viure, ils mettent en premier lieu de conſideration le plus vigilant animal qui ſoit, & en monſtrant auoir ainſi ſoing de ces oyes, ils enhortent en ce faiſant leurs citoiens de n'eſtre point pareſſeux, & de ne mettre point en nonchaloir les choſes ſainctes. Et au reſte quant au refreſchiſſement de couleur des images & ſtatues, c'eſt choſe neceſſaire, car la viuacité de la couleur rouge de vermillon ſe paſſe incontinent, de laquelle ils ſouloient ancienement colorer les images.

xcix. Pourquoy eſt-ce que des autres preſbtres, quand il y en a vn condamné & banny, ils le depoſent de ſa preſbtriſe, & en eliſent vn autre en ſon lieu, excepté les Augures, qui ſont les preſbtres qui ont charge d'obſeruer & contempler le vol des oyſeaux? car ceulx la, encore qu'ils ſoient conuaincus & condamnez des plus grands crimes du monde, ils ne leur oſtent point leur preſbtriſe. Eſt-ce, comme aucũs diſent, qu'ils ne veulent point qu'vn qui ne ſoit point preſbtre cognoiſſe ny ſçache les ſecrets des ſacrifices? ou pource que le preſbtre Augure eſtant lié & obligé de treſgrands ſerments, qu'il ne reuellera iamais les ſecrets des ſacrifices, ils ne le veulent pas abſoudre & diſpenſer de ces ſerments la, en le degradant de preſbtriſe & le rendant homme priué. Ou bien c'eſt pourautant que ce mot d'Augure n'eſt pas tant nom d'honneur & de magiſtrat, comme de ſçience & d'art: & cela ſeroit comme vouloir degrader vn muſicien qu'il ne fuſt plus muſicien, ou depoſer vn medecin qu'il ne fuſt plus medecin, vouloir defendre qu'vn deuin ne ſoit plus deuin, ainſi ne pouuants luy oſter ſa ſuffiſance ny ſon ſçauoir, encore qu'ils luy en oſtent le nom, ils n'en eſtabliſſent point d'autre en ſon lieu, à bon droict, pource qu'ils veulent garder le nombre qui en a d'ancienneté eſté inſtitué.

c. Pourquoy eſt-ce que le trezieme iour du moys d'Aouſt, que lon nomme maintenant Idus Auguſti, & parauant Idus Sextiles, les ſerfs & les ſerues font feſte tous & toutes, & les maiſtreſſes affectent de lauer & nettoyer leurs teſtes? Eſt-ce pourautant que le roy Seruius à tel iour naſquit d'vne ſerue captiue, & pour ceſte cauſe les eſclaues à tel iour ont vacation de beſongne? Et quant à lauer les teſtes, le commancement en eſtant venu des ſerues, qui le font à cauſe de la feſte, la couſtume en eſt paſſee iuſques aux maiſtreſſes.

ci. Pourquoy eſt-ce qu'ils ornent leurs enfants de bagues pendues au col, qu'ils appellent Bullas? Eſt-ce pour honorer les premieres femmes qu'ils rauirent, en faueur deſquelles ils ordonnerent pluſieurs autres prerogatiues aux enfants qui naſquirent d'elles, & meſmement celle la? ou ſi c'eſt pour honorer la proueſſe de Tarquin? car on dit qu'eſtant encore enfant, en la groſſe battaille qui fut donnee contre les Latins enſemble & contre les Thoſcans, il ſe ietta dedans les ennemis, là où eſtant abbatu de deſſus ſon cheual, il ſouſteint ceulx qui ſe ruerent ſur luy, ſi vertueuſement qu'il encouragea tous les autres Romains, tellement que les ennemis eſtants par eulx tournez en fuitte, auec meurtre de dixhuit mille de leurs gents, qui demourerent morts ſur la place, il en reçeut, pour loyer de ſa vertu, vne telle ſorte de bague à pendre

A dre au col, qui luy fut donnee par le Roy ſon pere. Ou ſi c'eſt pource qu'anciennement ce n'eſtoit pas choſe qui fuſt reputee honteuſe ne villaine, que d'aimer les garçons eſclaues, quand ils eſtoient en aage d'aimer, ainſi que nous teſmoignent encore les comedies eſcriptes de ce temps la: mais des enfants de libre condition & de noble maiſon, ils ſe gardoient fort bien d'y toucher: & à fin que lon ne pretendiſt ignorance de n'auoir ſçeu de quelle condition ils eſtoient, ſ'ils les rencontroient nuds, à ceſte cauſe on leur faiſoit porter ceſte marque & enſeigne autour du col. Ou bien ſi cela eſt point vn preſeruatif d'honneur, de continence, & d'honeſteté, & par maniere de dire, vne bride pour refrener l'incontinence, d'autant qu'ils auoiẽt honte de faire des hommes, auant qu'auoir quitté les marques & ſignes d'enfance: car il n'y a point d'apparence à ce qu'en allegue Varro, diſant que pource que les Æoliens appellent conſeil, Bollas, les enfants pour vn ſigne & preſage de prudence & de bon conſeil portent ceſte bague la, qu'ils appellent Bulla. Voiez doncques que ce ne
B ſoit à cauſe de la Lune, qu'ils les portent: car la figure de la Lune, quand elle eſt au plein, n'eſt pas forme de boule ronde, ains plus toſt de plat ou d'eſcuelle: & non ſeulement quant au coſté qui nous en apparoiſt, mais auſſi, comme Empedocles penſe, quant à celuy qui en eſt deſſoubs.

Pourquoy eſt-ce qu'aux petits enfants ils impoſent le nom, aux maſles au neufieme iour, & aux femelles au huitieme? Eſt-ce point pour cauſe naturelle qu'ils impoſent plus toſt les noms aux filles qu'aux fils, d'autant que les femelles croiſſent plus toſt, & ſont plus toſt meures, & arriuent plus toſt à leur perfection que ne font les maſles? mais quant aux iours, ils prénent ceulx qui ſuyuent ſans moien apres le ſeptieme, pource que le ſeptieme eſt fort perilleux aux petits enfants, tant pour autres occaſions que pour leur nombril, d'autant que à pluſieurs il ſe denouë au ſeptieme iour, & deuant qu'il ſoit ouuert, l'enfant reſſemble plus toſt à vne plante, qu'il ne fait à vn animal: ou tout ainſi comme les Pythagoriens eſtimoient que le
C nombre pair eſtoit femelle, & le non-pair maſle, d'autant qu'il engendre, & eſt plus fort que le non-pair eſtant compoſé, & ſi on les diuiſe l'vn & l'autre en vnitez, le pair monſtrera vn lieu vuide au milieu, là où le non-pair a touſiours le milieu remply d'vne de ſes parties, & pour ceſte cauſe ils ont opinion que le pair reſſemble plus à la femelle, & le non-pair au maſle. Ou bien c'eſt pourautant que de tous les nombres, le neuf eſt le premier quarré, venant du trois qui eſt non-pair & parfaict, & le huit eſt le premier cubique, c'eſt à dire quarre en tout ſens, comme vn dé procedant du deux, nombre qui eſt non-pair: or fault il que l'homme ſoit quarré, ſingulier & parfait, & que la femme, ne plus ne moins qu'vn dé, ſoit ferme, gardant la maiſon & difficile à remuer. Encore y fault il adiouſter ce propos, que le huit eſt nombre cubique, procedant du deux pour ſon pied, & le neuf eſt nombre quadrangulaire, quarré en tous ſens, procedant du trois pour ſon pied, & pour ceſte cauſe
D les femmes ſemblent auoir deux noms, & les maſles trois. CII.

Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent les enfants qui n'ont point de pere certain, Spurios? car il ne fault pas eſtimer, comme le tiennent les Grecs, & comme le diſent les orateurs en leurs plaidoiers, que ce ſoit de ce mot Spora, pource qu'ils ſont engendrez de la ſemence de pluſieurs hommes meſlee & confondue enſemble, ains eſt-ce mot Spurius, l'vn des premiers noms que prennent les Romains, comme Sextus, Decimus, & Caius: or n'eſcriuent ils iamais ces premiers noms la entierement de toutes leurs lettres, ains les marquent aucunefois d'vne ſeule lettre, comme Titus, Lucius, & Marcus, par T. L. M. ou auec deux, comme Spurius, & Cneus, ou auec trois, comme Sextus & Seruius. Spurius doncques eſt l'vn de leurs noms qui ſe marque auec deux lettres S P. qui ſignifient Sine patre, c'eſt à dire, ſans pere: car S. ſignifie ſans, & le P. pere. Voila d'où eſt venu l'erreur de la variation, pourautant que, ſine patre, CIII.

& Spurius ſeſcriuent par meſmes lettres : mais encore en fault il alleguer vne autre E
raiſon qui eſt plus eſtrange , & où il y a moins d'apparence, c'eſt qu'ils diſent que les
Sabins anciennement appelloient la nature d'vne femme Spurius, & que pour ceſte
occaſion, par vne maniere d'iniure & de reproche, ils appelloiẽt de ce nom la ceulx
qui eſtoient nez de femme non eſpouſee,& hors legitime mariage.

CIIII. Pourquoy eſt-ce qu'ils appellent Bacchus,Liberum Patrem? Eſt-ce point pource
qu'il eſt pere & autheur de toute liberté à ceulx qui ont beu? car la plus part des
hommes deuiennent audacieux, & ſe rempliſſent de hardieſſe de parler quand ils
ſont yures : ou pource que c'eſt luy qui a trouué la libation,c'eſt à dire, l'offrande de
vin, que lon fait aux Dieux: ou,comme dit Alexandre,pource que les Grecs l'appel-
lent Dionyſius Eleuthereus, c'eſt à dire,Bacchus deliurant, & le nomment ainſi à
cauſe d'vne ville de la Bœoce nommee Eleutheres, où il auoit vn temple.

CV. Pourquoy eſt-ce que la couſtume ne porte point, que les filles ſe marient aux
iours des feſtes publiques, mais bien que les veufues ſ'y remarient? Eſt-ce pourau- F
tant, comme dit Varro, que les filles ſentent mal quand on les marie, & les veufues
plaiſir quand on les remarie, & qu'à vn iour de feſte il ne fault rien faire où lon ſen-
te douleur,ny par contrainɛte? ou plus toſt pource que aux pucelles ce leur eſt hon-
neur d'eſtre mariees à la veuë de beaucoup de monde, mais aux femmes veufues ce
leur eſt deshonneur d'eſtre remariees en grande compagnie,pource que les premie-
res nopces ſont deſirables, mais les ſecondes abominables, car elles ont honte ſi el-
les prennent d'autres marits leurs premiers eſtants encore viuants, & ſ'ils ſont morts
elles en ſont en deuil de viduité : c'eſt pourquoy elles aiment mieulx que ce ſoit à
requoy en petite maignie,non pas en tumulte & conuoy de grande compagnie. Or
les iours de feſtes & de ieux publiques diuertiſſent les hommes, les vns çà,les autres
là : de maniere qu'ils n'ont pas loyſir de vaquer à aller veoir des nopces. Ou c'eſt
pource que ce fut à vn iour de feſte publique qu'ils rauirent les filles des Thebains,
ce qui leur apporta la guerre, & à ceſte cauſe ils ont eu à mauuais preſage d'eſpouſer G
des filles à vn iour de feſte.

CVI. Pourquoy eſt-ce que les Romains adorent Fortune, qu'ils appellẽt Primogenita,
comme qui diroit l'aiſnee, ou premier nee? Eſt-ce, comme dit Varro, pourautant
que Seruius, qui eſtoit né d'vne ſerue captiue, regna fort noblement & glorieuſe-
ment à Rome, car ainſi le tiennent les Romains pour la plus part: ou plus toſt pour-
ce que la Fortune a donné le commancement & la premiere origine à la ville de
Rome & à ſon Empire?ou bien la cauſe en eſt plus profonde,& qu'il faut rechercher
és plus cachez ſecrets de la nature & de la philoſophie, pour ce que la Fortune eſt le
principe de toutes choſes, tellement que la nature meſme conſiſte & procede de la
la fortune, quant à certaines choſes caſuellement & fortuitement concurrentes,or-
dre & diſpoſition eſt adiouſtee.

CVII. Pourquoy eſt-ce que les Romains appellent ceulx qui iouẽt des comẽdies & au- H
tres ieux és theatres, Hiſtrions? Eſt-ce pour la raiſon que eſcrit Claudius Rufus, que
fort ancienement & des l'an que furent Conſuls Caius Sulpitius, & Licinius Stolo, il
y euſt vne maladie peſtilentielle à Rome, laquelle emporta entierement & indiffe-
remment tous ceulx qui faiſoient profeſſion de monter ſur les eſchaffaux des thea-
tres pour iouer? au moien dequoy il en vint depuis à leur priere & requeſte de la
Thoſcane pluſieurs & excellents ouuriers en ceſt artifice : entre leſquels celuy qui e-
ſtoit de plus grande reputation, & qui plus longuement auoit eu la vogue par les
theatres,eſtoit appellé Hiſter, du nom duquel tous les autres furent depuis appellez
Hiſtrions.

CVIII. Pourquoy eſt-ce qu'ils n'eſpouſent point leurs proches parentes? Eſt ce pourau-
tant qu'ils veulent par mariages amplifier leurs alliances, & acquerir pluſieurs affins

A & alliez, en prenant & baillant femmes à d'autres qu'à ceulx qui ſont deſia leurs parents: ou pource qu'ils craingnent que telles nopces n'engendrent noiſes & querelles entre les parents, leſquelles eſtaignent & aboliſſent les droits de la nature? ou pource qu'ils voyent que les femmes à cauſe de leur imbecillité & infirmité ont beſoing de beaucoup d'aide, ils ne les veulent pas marier à ceulx de leur parenté, à fin que ſi d'aduenture il ſe treuue que les marits les traittent mal & leur facent tort, leurs parents les ſecourent & leur ſoient en aide.

Pourquoy eſt-ce qu'au preſbtre de Iupiter, qu'ils appellent Flamen Dialis, il n'eſt CIX. pas loiſible de toucher de la farine ny du leuain? Eſt-ce pour autant que la farine eſt nourriture crue & imparfaitte? car ny elle ne demeure ce qu'elle eſtoit, c'eſt à ſçauoir bled, ny elle n'eſt ce qu'elle doit eſtre, c'eſt à ſçauoir pain, ains a perdu la nature qu'elle auoit parauant, & n'a pas acquis l'vſage de viande & de nourriſſement: c'eſt pourquoy le poëte l'appelle Mylephaton, par tranſlation, comme qui diroit, tué &
B guaſté par la meule en la moudure. Et quant au leuain, il ſengendre de corruption de farine, & ſi fait leuer & aigrir toute la maſſe de la paſte, quand il eſt meſlé parmy: car elle en deuient moins forte & moins tenante, & brief le leuemẽt de la paſte, c'eſt à dire l'operation qu'y fait le leuain, eſt comme vne ſorte de pourriſſemẽt: car quand on y en met plus que de raiſon, il la rend du tout ſi aigre que lon n'en peult manger, & guaſte la farine.

Pourquoy eſt-ce qu'il luy eſt auſſi defendu de toucher chair crue? Eſt-ce point CX. pour deſtourner de bien loing, par ceſte accouſtumance, de manger chair crue? ou ſ'il luy eſt enioint de l'abominer pour la meſme raiſon que la farine: car ny ce n'eſt plus animal, ny ce n'eſt encore viande, car le bouillir & roſtir eſt vne alteration & tranſmutation qui luy fait changer de forme: là où la chair crue & freſchement tuee n'eſt pas pure ny impollue à veoir, ains eſt hideuſe, & a ne ſçay quoy approchant de l'vlcere & de la playe ſaignante quand on la regarde.

C Pourquoy eſt-ce que lon luy commandoit auſſi de ſabſtenir du chien & de la CXI. chéure, non ſeulement de les toucher, mais auſſi de les nommer? Eſt-ce point quant à la chéure, pour ſon exceſſiue luxure, & pour ſa mauuaiſe odeur, ou pour ce qu'elle eſt maladifue? car c'eſt la beſte du monde la plus ſubiecte au hault mal, & qui plus attache ce mal à ceulx qui en mangent ou qui la manient: la cauſe dequoy ils diſent eſtre l'eſtroiſſiſſure des conduits par où paſſent les eſprits qui viennent à facilement ſeſtoupper: ce qu'ils coniecturent, par ce qu'elle a la voix ainſi greſle & deliee: ſuyuant lequel propos on voit que les hommes meſmes qui ſont ſubiects à ceſte maladie, la voix à la fin leur deuient ſemblable au beſlement des chéures. Et quant au chien, il eſt vray qu'il n'a pas à l'aduenture tant de la luxure, & n'eſt pas ſi getif ne ſi puant que la chéure, combien que toutefois aucuns tiennent que lon ne ſouffre pas ſeulement qu'vn chien mette le pied dedans le chaſteau d'Athenes, pour ce que le
D temple de Diane y eſt, ny dedans l'iſle de Delos non plus, pour ce qu'elle luy eſt conſacree, à cauſe que publiquement à la veuë de tout le monde, il ſe meſle auec ſa femelle: comme ſi les taureaux, les pourceaux, ou les cheuaux auoient des chambres à ſaillir leurs femelles, & qu'ils ne le feiſſent pas ouuertement & manifeſtement en public: mais ils n'en ſçauent pas la cauſe veritable, qui eſt, pour ce que le chien eſt vn animal de ſa nature aſpre & querelleux, & le bannit on pour ceſte cauſe des lieux ſainctz, & où il y a franchiſe, à celle fin que les pauures affligez ſuppliants ſ'y puiſſent librement retraire. Ainſi eſt il vrayſemblable qu'ils ont voulu que le preſbtre de Iupiter, comme vne ſaincte & ſacree viue ſtatue de refuge, fuſt librement acceſſible & ouuerte à tout le monde, ſans qu'il y euſt rien qui empeſchaſt, ne qui feiſt peur d'en approcher: c'eſt pourquoy il falloit que ſon lict meſme fuſt tout à l'entree de ſa porte, & le ſerf qui pouuoit ſe venir ietter à ſes pieds, & ambraſſer ſes genoux, pour

ce iour la eſtoit franc & hors de danger d'eſtre fouëtté ou plus griefuement puny: & E
ſi c'eſtoit vn priſonnier qui ſe peuſt approcher de luy aiant les fers aux pieds, il eſtoit
delié, & iettoit on ſes fers & ſes liés hors de la maiſon, non par la porte, mais par deſ-
ſus le toict de la couuerture: or n'euſt il de rien ſeruy qu'il euſt ainſi eſté gracieux,
accointable & humain, ſ'il euſt eu aupres de luy vn chien qui euſt effroyé & chaſſé
ceulx qui euſſent voulu recourir en franchiſe à luy: mais toutefois ſi eſt-ce que les
anciens meſmes ne l'ont point eſtimé ne reputé du tout animal net & munde: car
il n'eſt premierement dedié ne conſacré à aucun des Dieux celeſtes, ains eſtant en-
uoyé pour ſoupper à Proſerpine terreſtre és quarrefours, il ſemble que ce ſoit
plus toſt vne hoſtie expiatoire pour diuertir quelque malencontre, ou pour net-
toyer quelque ordure, qu'autrement: ioint qu'en Lacedęmone ils fendent par le
milieu des chiens pour ſacrifice à Mars le plus ſanglant de tous les Dieux: & les Ro-
mains meſmes au iour de la feſte des Lupercales, qui ſe celebre au mois de purifica-
tion, qui eſt Feburier, font ſacrifice d'vn chien. Et pourtant n'eſt-il pas hors de pro- F
pos de penſer, que à ceulx qui ont pris à ſeruir particulierement le plus ſouuerain &
le plus net de tous les Dieux, il ſoit defendu d'auoir ny en leur maiſon ny autour
d'eulx vn chien.

CXII. Pour quelle cauſe n'eſt il pas permis à ce meſme preſbtre de Iupiter de toucher
au lierre, ny de paſſer par vn chemin couuert de branches de vigne attachee à vn ar-
bre? Eſt-ce point vn precepte ſemblable à ceulx cy des Pythagoriens, Ne mange
point de deſſus vne chaire, Ne te ſied point ſur vn boiſſeau, Ne paſſe point par deſ-
ſus le ballet: car ces philoſophes la ne craingnoient, ny ne refuyoient point les cho-
ſes que les paroles de prime face ſignifioient, mais par celles la ils en defendoient
d'autres: car ce precepte, de ne paſſer point ſoubs la vigne, ſe referoit au vin: vou-
lant donner à entendre qu'il n'eſtoit pas loiſible au preſbtre de ſenyurer, d'autant
que le vin eſt deſſus la teſte de ceulx qui ſenyurent & ſont par luy rabaiſſez & raual-
lez: là où il faut que les presbtres ſoient ſuperieurs, & qu'ils commandent à ceſte vo- G
lupté la, non pas qu'ils ſoient ſubiects à elle. voila quant à la vigne. Mais quant au
lierre, eſt-ce point pour ce que c'eſt vne plante qui ne porte aucun fruict, ny aucu-
ne vtilité aux hommes, ains eſt ſi imbecille, que d'elle meſme elle ne ſe ſçauroit ſou-
ſtenir, & a beſoing d'autres qui la portent, & ce pendant par le moien de la froideur
de ſon vmbre, & la verdeur de ſes feuilles abuſe ceulx qui la regardent? pour ceſte
cauſe n'eſtimēt ils pas que lon le doiue nourrir ny entretenir pour neant en vne mai-
ſon, d'autant qu'il n'y apporte nul profit, ny l'ambraſſer, d'autant qu'il eſt domma-
geable aux plantes qui le reçoiuent quand il a le pied dedans terre. Et pourtant
ne voit on iamais és ſacrifices & cerimonies de Iuno à Athenes, ny de Venus à The-
bes du lierre ſauuage, mais bien en voit on és ſacrifices qui ſe font de nuict en tene-
bres, comme ſont la plus part de ceulx de Bacchus. Eſt-ce doncques point cela v-
ne couuerte defenſe de ſe trouuer en ces dāſes & follaſtreries nocturnes de Bacchus? H
car les femmes qui ſont ſubiectes à ces fureurs la Bacchiques ſe ruent incontinent ſur
le lierre, & le deſchirēt, le prenant à belles mains, ou le maſchant à belles dents, telle-
mēt que ceux la ne ſont pas du tout à reietter, qui diſent que ce lierre aiant des eſprits
qui tournent les entendements des hommes à fureur, les tranſporte hors d'eulx & les
tourmente, & brief les rend yures ſans boire vin, quand ils ſe treuuēt diſpoſez à tels
tranſports & rauiſſements de leurs entendements.

CXIII. Pourquoy eſt ce qu'à ces preſbtres la il n'eſt pas permis de receuoir ny de demāder
aucun magiſtrat, & neantmoins ils ont vn maſſier portant la verge deuant eulx, & vn
chariot à chaire prętoriale deſſus, pour les honorer & recompenſer, de ce qu'il ne leur
eſt pas loiſible de tenir autre office ny magiſtrat publique? eſt ce point pour la meſme
raiſon qu'en la plus part des villes de la Grece la dignité de preſbtriſe eſtoit equiua-

lente

A lente à celle de la royauté, ils n'eliſoiẽt pas de petites perſonnes les premieres venues pour preſbtres? ou pluſtoſt pour ce que les preſbtres aiants leurs actions determinees & certaines, & les Roys indeterminees & incertaines, il n'eſtoit pas poſſible quãd les deux quelquefois ſe rencontroient en vn meſme temps tout enſemble, que vn ſeul peuſt ſatisfaire à toutes les deux, ains eſtoit force que les deux eſtants ſouuent preſſees, il en omeiſt l'vne à faire: & que par ce moien tãtoſt il meſpriſt enuers les Dieux, & tantoſt qu'il portaſt dommage à ſes citoiens. Ou bien voyans que és magiſtrats des hommes il y a bien ſouuent autant de neceſſité comme d'authorité, & qu'il faut que celuy qui a le gouuernement d'vn peuple, comme dit Hippocrates d'vn medecin, voye pluſieurs mauuaiſes choſes, & en touche pluſieurs auſſi, & que des maulx d'autruy il ſente & reçoiue propre faſcherie & douleur, ils n'õt pas trouué bon qu'vn ſacrifiaſt aux Dieux, ny euſt la ſuperintendence des choſes ſainctes & ſacrees, qui auroit aſſiſté ou preſidé aux iugements & condamnations à mort de ſes citoiens, voi-
B re bien ſouuent de ſes parents & alliez, ainſi comme il aduint à l'ancien Brutus.

Les demandes des choſes Grecques.

C QVI ſont ceulx que lon appelle en la ville d'Epidaure Conipodes & Artyni? Il y auoit cent quatre vingts hommes entre les mains deſquels eſtoit tout le gouuernement de la choſe publique, de ceux la on eliſoit des Senateurs qui ſappelloient Artyni, & la plus part du peuple ſe tenoit aux champs, & les appelloit on Conipodes, qui vault autant à dire comme, pieds poudreux, pour ce que quand ils venoient à la ville, on les cognoiſſoit à cela. I.

Qui eſtoit celle que lon appelloit Onobatis en la ville de Cumes? Quand il y auoit vne femme ſurpriſe en adultere on la menoit en la place publique, là où on la mettoit deſſus vne pierre eminente, à fin qu'elle fuſt veuë de tous: puis quand elle y auoit eſté vne eſpace de temps, on la montoit deſſus vn aſne & la menoit on par toute la ville, puis on la ramenoit en la place, & la remettoit on deſſus la pierre, & de là en auant elle demouroit infame pour toute ſa vie, & l'appelloit on Onobatis, c'eſt à dire, celle qui a cheuauché l'aſne: cela fait ils eſtimoient que la pierre en fuſt pollue, & l'abominoient comme choſe interditte. Il y auoit auſſi en la meſme ville vn office qui ſappelloit Phylactus, & celuy qui le tenoit auoit charge tout le reſte du temps de garder la priſon, excepté qu'en vne certaine aſſemblee de conſeil qui ſe tenoit de nuict, il entroit au Senat, & II.
D alloit prendre les Roys par la main, & les menoit hors du Senat: là où il les tenoit iuſques à ce que le Senat euſt arreſté ſ'ils auoient forfait, ou non, donnant ainſi occultement ſes ſuffrages en tenebres.

Qui eſt celle que lon nomme en la ville de Soli Hypeccauſtria? Ils appellent ainſi la presbtreſſe de Minerue, à raiſon de quelques ſacrifices & quelques cerimonies à diuertir les malheurs qu'elle fait: le mot ſignifie comme qui diroit, la chaufure. III.

Qui ſont en la ville de Gnidos, ceulx qu'ils appellent Amnemones, & qui eſt celuy qu'ils diſent Apheſter? Il y a ſoixante qu'on eleit des plus gens de bien de la ville leſquels ont la ſuperintendence des affaires, & ſont ceulx qui conſultent premierement les matieres de plus grande importance, & les appelloient ainſi, pource qu'ils ne ſont point ſindiquez ne ſubiects à rendre compte de leur adminiſtration, ſi d'aduenture lon ne veut dire que le mot ſignifie pluſtoſt, de grande memoire: & celuy IIII.

qui leur demande leurs aduis & ſuffrages, ſ'appelle Apheſter. E

v. Qui ſont ceulx que les Arcadiẽs & les Lacedęmoniẽs appellent Chreſtos? Les Lacedęmoniens aiants fait appointement auec les Tegeates en meirent les articles par eſcript, qu'ils feirent engrauer ſur vne coulõne quarree, cõmune, laquelle fut plantee ſur le bord de la riuiere d'Alphęus: & y a entre autres articles, Qu'ils chaſſeroient les Meſſeniens hors de leurs terres, mais qu'il ne leur ſeroit pas loiſible de les faire Chreſtos: ce que declarãt Ariſtote, l'expoſe, qu'ils ne les pourroiẽt faire mourir pour ſecourir ceulx des Tegeates qui durant la guerre auoient fauoriſé au party des Lacedęmoniens.

vi. Qui eſt celuy que les Opuntiens appellent Crithologos? La plus part des Grecs en leurs plus anciens ſacrifices vſoient d'orge, que contribuoient les citoiens: celuy donques qui auoit la ſuperintendence des ſacrifices, & la charge de recueillir les primices d'orge que les citoiens contribuoient, ſe nommoit Crithologos, qui vault autant à dire que, recueilleur d'orge: & auoient deux preſbtres, l'vn qui auoit la ſuper- F
intendẽce des ſacrifices qui ſe faiſoient aux Dieux, & l'autre de ceulx qui ſe faiſoient aux Diables.

vii. Quelles ſont les nuees que lon appelle Ploiades? Ce ſont celles qui ſont les plus pleines d'eau, & qui ſont agitees çà & là, ainſi comme Theophraſtus le met de mot à mot au quatrieſme liure des impreſſions qui ſe font en la region de l'air: attendu que ces nuees Ploiades, & celles qui ſont eſpeſſes, mais immobiles, & de couleur fort blanches, monſtrẽt vne diuerſité de matiere qui n'eſt ny conuertie en eau ny en vent.

viii. Qu'eſt-ce que les Bœotiens appellẽt Platychetas? Ils appellent ainſi ceulx qui ſont voiſins de noſtre maiſon, ou qui ont des terres ioignantes aux noſtres en langage Æolique, comme qui diroit, eſtants voiſins: dequoy i'en allegueray vn exemple tiré de l'archiue de nos loix, combien qu'il y en ait pluſieurs. *

Ceſt Exemple default en l'original grec.

ix. Qui eſt celuy que les Delphiens appellent Hoſioter: & pourquoy eſt-ce qu'ils ap- G
pellent l'vn des mois Byſius? Ils appellent Hoſioter, celuy qui immole l'hoſtie apres qu'il a eſté eleu & declaré ſainct: or y en a il cinq qui le ſont toute leur vie, & ſont cõcurrẽs auec les grands preſbtres qu'ils nõment prophetes en pluſieurs cerimonies du ſeruice des Dieux, comme ceulx qui ſe diſent eſtre deſcẽdus de la race de Deucalion. Et quant au mois qu'ils appellent Byſius, ce n'eſt pas, comme pluſieurs eſtiment, autant comme Phyſios, c'eſt à dire naturel, encore que ce ſoit le commancement de la primevere, & que pluſieurs plantes alors naiſſent & germent de la terre: mais ce n'eſt pas la verité, car les Delphiens n'vſent pas d'vn B au lieu d'vn Phi, ainſi que font les Macedoniens qui diſent Bilippus & Balacros & Berenice, au lieu de Philippus, de Phalacros & de Pherenice: mais ils en vſent au lieu du Pi, car ils diſent ordinairement Batein au lieu de Patein, & Bicron au lieu de Picron: ainſi Byſius eſt dit au lieu de Pyſius, c'eſt à dire interrogatoire, en entendant de leur Dieu Apollo: car c'eſt la H
couſtume du païs, pour ce qu'en ce mois la ils propoſent leurs demãdes à l'oracle de Apollo, & eſtiment que le ſeptieſme d'iceluy ſoit le iour de ſa naiſſance, lequel ils ſurnomment Polyphthous, non pas, comme pluſieurs cuident, pour ce que lon y paiſtrit pluſieurs gaſteaux qui ſ'appellent Phthois, mais pour ce que lon y demande & y enquiert on de beaucoup de choſes: car il n'y a pas long temps que lon a permis de venir à l'oracle quand on voudroit en chaſque mois, mais au parauant la religieuſe d'Apollo ne rendoit les reſponſes, & n'ouuroit l'oracle qu'vne ſeule fois en toute l'annee, ainſi comme Calliſthenes & Anaxandrides ont laiſſé par eſcript.

x. Qu'eſt-ce que ſignifie Phyximelon? Les petites plantes baſſes quãd elles viennent à germer & bourionner, les beſtes en aimẽt fort le premier bouton qu'elles iettent, mais en le mangeãt elles font grand tort à la plãte, & empeſchent fort ſon accroiſſe-

ment

A ment : quand doncques elles vienent à croiſtre iuſques à telle hauteur que les beſtes paiſſantes alentour n'y peuuent plus faire de mal, elles ſappellent Phyximela, qui eſt à dire, eſchappees du danger des moutons, teſmoing Æſchylus.

Qui ſont ceulx que lon nomme Apoſphendoneti? Les Eretriens habiterent ia- XI.
dis l'Iſle de Corfou, iuſques à ce que Charicrates y vint de Corinthe auec vne armee, & eſtant demouré victorieux, les Eretriens remontans ſur mer ſen retournerent en leur pais: dequoy eſtants deuant aduertis leurs citoiens qui n'auoient bougé, les repoulſerent & les garderent de deſcendre en leurs terres à coups de fonde: & ne les aiants peu ny gaigner par belles paroles, ny les forcer par armes, à cauſe qu'ils eſtoient en beaucoup plus grand nombre & inexorables, ils ſen allerent en la coſte de Thrace, là où ils occuperent vn lieu, auquel on dit que Methon l'vn des predeceſſeurs d'Orpheus auoit anciẽnement habité: ſi nommerent la ville qu'ils y fonderent Methone, & eulx furent ſurnommez par leurs voiſins Apoſphendoneti, qui
B vault autant à dire comme, les repoulſez à coups de fonde.

Qu'eſt-ce que les Delphiens appellent Charila? Ceulx de la ville de Delphes cele- XII.
brent trois noueines d'ans continuellement l'vne apres l'autre: deſquelles trois noueines ils appellent l'vne Septerion, l'autre Heroïde, & la tierce Charila. Quant à la premiere, il ſemble que ce n'eſt qu'vne repreſentation de la battaille que Phœbus eut contre Python, & de la fuitte & pourſuitte apres la battaille, en la vallee de Tempe. Ceſte fuitte, comme aucuns diſent, fut à cauſe de quelque homicide, duquel il cherchoit à eſtre purgé: les autres tiennent que Python eſtãt bleſſé, & ſenfuyãt par le chemin que nous appellons ſacré, Phębus le pourſuiuit, & qu'il ſen fallut peu qu'il ne ſe trouuaſt à ſa mort: car il trouua à ſon arriuee qu'il eſtoit nagueres mort des bleſſeures qu'il auoit receuës en la battaille, & auoit eſté inhumé par ſon fils, lequel ſappelloit Aix, cõme lon dit. Ceſte noueine donques qui ſappelle Septerion eſt vne repreſentation de ceſte hiſtoire, ou bien de quelque autre ſemblable. Quant à la ſeconde,
C Heroïde, elle cõtient ie ne ſçay quelles cerimonies ſecrettes, que les Bacchantes ſçauent bien: mais quant à ce qui ſy fait manifeſtement à l'ouuert, on pourroit coniecturer que c'eſt la ſubleuation au ciel de Semelé. Au reſte quant à celle de Charila, voicy ce que lon en conte: Il aduint apres vne grande ſechereſſe vne grande famine en la ville de Delphes, tellement que les habitants de la ville venoient à la porte de leur Roy, auec leurs femmes & leurs enfans crier à la faim. Ce roy feit diſtribuer aux principaulx d'entre eulx de la farine & des legumages, pour ce qu'il n'y en auoit pas aſſez pour en donner à tous: & cõme il y fuſt venu vne fille encore petite, orpheline de pere & de mere, le ſupplier de luy en dõner auſſi: le roy la ſouffletta auec ſon ſoulier, & encore apres luy ietta il ſon ſoulier au viſage: la fille eſtant pauurette & deſtituee de tout le monde, mais au demourant de gentil cœur, ſe retira de là, & deſliant ſa ceinture ſen pendit & eſtrangla. La famine alloit touſiours croiſſant de plus en
D plus, & les maladies y ſuruenoient encore: à l'occaſion dequoy le Roy eſtant allé à l'oracle pour y cuider trouuer remede, la Prophetiſſe Pythie luy reſpondit, qu'il appaiſaſt l'ame de Charila, qui eſtoit morte volontairement: ainſi apres auoir longuement recherché, & trouué à la fin que ceſte fille ſoufflettee auoit nom Charila, ils luy feirent vn ſacrifice meſlé de cerimonies de purification, lequel ils obſeruent encore de neuf en neuf ans: car il y a le Roy aſſis en ſa chaire qui diſtribue de la farine & des legumages à tous venãs, tant eſtrangers que citoiens, & apporte lon l'image de Charila petite fille, & apres que tous ont pris de ces legumages, le Roy ſoufflette ceſte image auec ſon ſoulier: & lors la principale des deuotes de Bacchus, qui ſont les Bacchantes, emportant ceſte image en vne profonde baricaue luy attache vne corde au col, & puis toutes enſemble l'enterrent au meſme lieu où iadis ils inhumerent le corps de Charila apres qu'elle ſe fut eſtranglee.

XIII. Qu'eſt-ce que les Ænianiens appellent, la chair mendiee? Les Ænianiens ont iadis eu pluſieurs remuemens de lieu en autre: car premierement ils habitoient en la contree qui ſappelle le champ Dotien, dont ils furent dechaſſez par les Lapithes: de là ils allerẽt aux Æthiques, de là en vne partie de la prouince Moloſſide, qui ſappelle Araua, dont ils furent appellez Paraues: apres cela ils occuperent la ville de Cirrhe, & en icelle aiants aſſommé à coups de pierre leur Roy Onoclus, par le commandement d'Apollo, ils deſcendirent en la contree qui eſt au long du fleuue Inachus, eſtant lors habitee par les peuples que lon nommoit les Inachiens & Achęiens. Et aiants tous les deux peuples eu reſponſe de l'oracle, à ſçauoir les Inachiens, que ſils donnoient volontairement part de leur terre, ils la perdroiẽt toute: & les Ænianiens, que ſils en pouuoient auoir de leur bon gré, qu'ils la poſſederoient & gaigneroient toute: il y eut vn notable perſonnage entre les Ænianiens appellé Temon, qui ſe veſtant de vieux haillons, & prenant vne beſaſſe ſur ſon col ſe deguiſa en beliſtre, & en ceſt habit ſen alla vers les Inachiens demander l'aumoſne. Le Roy de ces Inachiens en riant, & par maniere de moquerie, prit vne motte de terre, & la luy bailla: l'autre la prenant bien volontiers la meit dedans ſa beſaſſe, & puis ſoſta de là, eſtant bien aiſe & content du don que le Roy luy auoit fait: car il ſen alla incontinent ſans plus rien demãder. Dequoy les plus anciens ſeſmerueillans ſe vont ſouuenir de l'oracle qu'ils auoient iadis eu, & ſen allans deuers le Roy le prierẽt de ne mettre pas ceſte choſe à nonchaloir, & ne laiſſer pas ceſt homme ainſi eſchapper. Temon aiant ſenty le vent de leur deliberation ſe meit à fuir, ſi bien qu'il ſe ſauua, moienant vn grand ſacrifice qu'il voua de faire à Apollo. Cela fait les deux Roys des Inachiens & des Ænianiens ſe defient au combat d'homme à homme, & celuy des Ænianiens nommé Phemius, voiant venir encontre luy celuy des Inachiens, qui auoit nom Hyperochus, auec ſon chien, luy crya, qu'il ne faiſoit pas tour d'homme de bien, de venir auec vn compagnon. Hyperochus ſe retourna pour rechaſſer ſon chien, & ainſi qu'il ſe tournoit, Phemius luy tira vn coup de pierre ſi à point qu'il le porta par terre, & le tua: ainſi les Ænianiens aiants conquis le païs, & chaſſé les Inachiens & les Achęiens, adorerent depuis ceſte pierre, comme vne choſe ſaincte, & luy font ſacrifice, l'enueloppans de la greſſe de l'hoſtie immolee: puis apres qu'ils ont payé vn magnifique & ſolennel ſacrifice à Apollo, & immolé vn bœuf à Iupiter, ils en enuoyent la plus belle & meilleure piece aux deſcendans de Temon, laquelle iuſques au iour d'huy ils appellent, la chair mendiee.

XIIII. Qui ſont ceulx que les habitans d'Ithace appellent les Coliades, & qu'eſt-ce qu'ils appellent Phagilus? Apres que Vlyſſes eut tué les pourſuiuans qui demandoient ſa femme en mariage, les parents & amis des treſpaſſez ſe ſoubleuerent cõtre luy, mais à la fin ils enuoyerent de commun conſentemẽt querir Neoptolemus pour les mettre d'accord, lequel aiant pris ceſt arbitrage en main, cõdamna Vlyſſes à ſortir du païs, & ſe bannir des Iſles de Cephalenie, de Ithace, & de Zacynthe, iuſques à ce qu'il fut abſouls & purgé des homicides par luy cõmis: & ſemblablement les parents & amis de ceulx qui pourſuiuoyent d'auoir Penelopé à femme, payaſſent tous les ans quelque amende à Vlyſſes, pour les exces & dommages qu'ils auoiẽt faits en ſa maiſon. Quant à luy donques il ſe retira en Italie, mais quant à l'amende l'aiant conſacree aux Dieux, il ordonna que ceulx d'Ithace la payaſſent à ſon fils: c'eſtoient certaine quantité de farines, du vin, certain nombre de flambeaux de cire, de l'huile, du ſel, des mourons à ſacrifier plus grands que Phagiles, c'eſt à dire, que agneaux, comme Ariſtote interprete: au demourãt Thelemachus donna liberté à ſon porcher Eumæus, & luy donna droit de bourgeoiſie à luy & à ſes deſcendans en la ville, qui ſont au iourd'huy les Coliades, comme les Bucoliens ſont ceulx qui ſont extraits & yſſus de Philętius.

XV. Qu'eſt-ce que le chien de bois chez les Locriens? Locrus fut fils de Phyſcius, fils d'Amphi-

A d'Amphictyon : de ce Locrus & de Cabya naſquit vn autre Locrus, lequel eſtant entré en different alencontre de ſon pere, prit auec luy bon nombre de citoiens, & demanda conſeil à l'oracle, en quel lieu il deuroit aller fonder vne nouuelle ville. L'oracle luy feit reſponſe, qu'il baſtiſt ſa ville au lieu où vn chien de bois le mordroit: & paſſant deuers l'autre mer, il marcha deſſus vne ronce, qui ſappelle en Grec la ronce de chien, laquelle le picqua tellement, qu'il fut contraint de demourer là quelques iours: durant leſquels aiant bien conſideré le pais, il y fonda la ville des Phyſcaiens, & celle de Hyanthia, & toutes les autres que depuis ont habitees les Locriens qui ſont ſurnommez Ozolæ, c'eſt à dire puants : lequel ſurnom les vns diſent leur auoir eſté donné à cauſe de la riuiere de Neſſus, les autres à cauſe du grand Dragon Python, qui aiant eſté ietté par la mer au riuage, ſe pourrit en la coſte des Locriens. Les autres veulent dire, que c'eſt à cauſe des peaux de mouton & de bouc, que les habitants du pais portoient, & pour ce que la plus part du temps ils eſtoient parmy troupeaux
B de cheures, de maniere qu'ils en deuenoient puants. Les autres tienent que tout au contraire ceſte contree la, portant grande quantité de fleurs, eut le nom de la bonne ſenteur, entre leſquels eſt Architas natif d'Amphiſſe en ces vers,

De beaux raiſins Macyne couronnee,
De ſouefue odeur doulcement alenee.

Qu'eſt-ce que les Megariens appellent Aphabroma? Niſus, duquel a eſté appellee xvi.
la ville de Niſee, eſtant Roy de Megare, prit femme du pais de la Bœoce, nommee Abrote, fille d'Oncheſtus, ſœur de Megareus, dame de ſinguliere prudẽce, & de ſageſſe & honneſteté non-pareille, laquelle eſtant venue à mourir, les Megariens volontairement & d'eulx meſmes ſe meirent à en mener deuil, & ſon mary Niſus voulant en perpetuer la gloire & la memoire, voulut que ſes os fuſſent veſtus des meſmes habits qu'elle ſouloit porter en ſa vie, & du nom d'elle appella la maniere des veſtemens Aphabroma : & ſemble que Dieu meſme ait voulu fauoriſer à la gloire d'icel-
C le, car les Dames Megarienes aiants par pluſieurs fois eſté en propos de changer leſdits habillements, il le leur a touſiours defendu par ſon oracle.

Qu'eſt-ce que Doryxenus? La prouince Megarique eſtoit iadis habitee par bour- xvii.
gades eſtans les citoiens diuiſez en cinq parties, les Heraiens, les Piraiens, les Megariens, les Cynoſuriens & les Tripodiſceiens. Or ceulx de Corinthe qui eſtoient leurs plus proches voiſins, & qui eſpioient à toutes occaſions les moiens de les reduire ſoubs leur obeiſſance, trouuerent façon de les mettre en guerre les vns contre les autres, mais ils vſoient de ſi grande honneſteté les vns enuers les autres, que leur guerre eſtoit fort doulce & gracieuſe, comme entre parents : car iamais homme ne faiſoit tort ny deſplaiſir aux laboureurs qui labouroient la terre, & ceulx qui eſtoient pris priſonniers eſchappoient pour vn certain taux d'argent, qui eſtoit dit entre eulx, lequel ils receuoient apres auoir deliuré & donné congé à leur priſonnier : car au
D parauant iamais ils ne luy demandoient, ains celuy qui à la guerre auoit pris vn priſonnier l'emmenoit en ſa maiſon, où il luy faiſoit bonne chere à ſa table, & puis le renuoyoit en ſa maiſon, & celuy qui eſtant ainſi renuoyé apportoit de bonne foy le pris de ſa rançon, en eſtoit loué, & en demouroit toute ſa vie amy de celuy qui l'auoit pris, & ſappelloit au lieu de Doryalotos, qui ſignifie captif ou priſonnier de guerre, Doryxenos, c'eſt à dire hoſte de guerre ou frere d'armes : mais celuy qui retenoit l'argent & en defraudoit ſon maiſtre en demouroit infame pour toute ſa vie, non ſeulement entre les ennemis, mais auſſi entre les ſiens, eſtant tenu pour meſchant homme & de mauuaiſe foy.

Qu'eſt-ce que Palintocia? Les Megariens apres auoir chaſſé leur tyran Theagenes xviii.
demeurerent peu de temps en bon & moderé gouuernement, ains comme dit Platon, les flateurs du peuple & harengueurs les conuians à vne licencieuſe & exceſſiue

liberté, ils en deuindrent de tout point perdus & guaſtez, iuſques à commettre toutes les inſolences qu'il eſt poſſible alencontre des bourgeois qui auoient bien dequoy : car les pauures alloient en leurs maiſons, & leur commandoient de les traitter & feſtoyer opulentement & magnifiquement, & ſ'ils refuſoient à ce faire ils prenoient de force tout ce qu'il y auoit en la maiſon, & en abuſoient en toute diſſolution : & finablement ils feirent vne ordonnance, par laquelle il leur eſtoit loiſible de repeter des vſuriers qui leur auoient preſté de l'argent auparauant, toutes les vſures qu'ils leur auoient payees, & appelloient ceſte repetition d'vſures, Palintocia. E

XIX. Quelle ville eſt-ce qu'Anthedon, de laquelle la prophetiſſe Pythia reſpondit vn iour,

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon ta patrie n'eſt pas?

car celle qui eſt au païs de la Bœoce n'a pas grand ny excellent vignoble. L'iſle de la Lauria ſ'appelloit ancienement Irené, du nom d'vne Dame ainſi appellee, laquelle on dit auoir eſté engendree de Neptune & de Melanthia fille d'Alpheus: mais depuis aiant eſté occupee & habitee par Anthes & Hypera, on la ſurnomma Anthedonia & Hyperia : car l'oracle, ainſi qu'eſcrit Ariſtote, diſoit ainſi, F

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon le tien pais n'eſt pas,
Auſſi ne l'eſt la ſacree Hyperie,
Car lors le vin tu beurois ſans la lye.

voila qu'en dit Ariſtote. Mais Mnaſigiton eſcrit, qu'Anthus le frere de Hypera eſtant encore petit enfant par fortune fut perdu, & que ſon frere pour le chercher errant çà & là, d'aduenture ſ'addreſſa en la ville de Pheres deuers Acaſtus, ou Adraſtus, là où de bonne fortune Anthus ſeruoit, aiant la charge de donner à boire : comme donques on le feſtoyoit il aduint que ce ieune enfant en portant la couppe à ſon frere le recognut, & luy dit tout bas, G

Boy de ton vin la lye iuſqu'au bas,
Car Anthedon le tien païs n'eſt pas.

XX. Qu'eſt-ce que lon appelle en la ville de Priene, Les tenebres d'aupres du cheſne? Ceulx de Samos aiants la guerre alencontre de ceulx de Priene ſ'entrefaiſoient les vns aux autres des dommages aſſez ſupportables auparauant, iuſques à ce qu'il y eut vne groſſe battaille donnee entre eulx, en laquelle ceulx de Priene tuerent pour vn iour mille Samiens : mais ſept ans apres en vne autre battaille qu'ils eurent alencontre de ceulx de Milet aupres d'vn lieu qu'ils appelloient le Cheſne, ils y perdirent tous les meilleurs & plus vaillans citoiens qu'ils euſſent : ce qui fut alors, que le ſage Bias eſtãt enuoyé de Priene en ambaſſade vers ceulx de Samos, y acquit vne grande reputation. Ceſt inconuenient donques & ceſte calamité eſtant aduenue douloureuſe & miſerable à toutes les Dames de Priene enſemble, d'autant qu'il n'y en auoit pas vne qui ne ſ'en ſentiſt aucunement : elles eurent depuis ces paroles la pour vn formulaire de malediction & de ſerment le plus ſolennel qu'elles euſſent ſceu faire & de plus grandes choſes, Les tenebres d'aupres du cheſne: pour ce que ou leurs peres, ou leurs freres, ou leurs marits, ou leurs enfants y auoient eſté tuez. H

XXI. Qui ſont ceulx d'entre les Candiots que lon nomme Catacautæ, comme qui diroit les bruſleurs? Lon dit que quelques Tyrrheniens aiants rauy & enleué par force vn nombre de filles & de femmes des Atheniens, du bourg de Brauron, quand ils habitoient és Iſles de Imbros & de Lemnos en furent depuis chaſſez, & ſ'en allerent prendre terre en la coſte de la Laconie, là où ils eurent accointance auec les femmes du païs, iuſques à en auoir des enfants : au moien dequoy ils deuindrent à la fin ſuſpects & maluoulus des naturels habitants, ſi qu'ils furent contraints d'abandonner la

Laconie,

A Laconie, & de ſe retirer en Candie, ſoubs la conduitte de Pollis & de ſon frere Crataidas, là où faiſans la guerre à ceulx qui tenoient le pais, ils laiſſoient pluſieurs corps de ceulx qui mouroient aux rencontres, giſants ſur la terre, ſans leur donner ſepulture du commancement, pour ce qu'ils n'auoient pas le loiſir, à cauſe de la guerre qui les tenoit touſiours ſur bout, & pour le danger qu'il y auoit à aller enleuer les corps, & auſſi depuis pour ce qu'ils auoient horreur de toucher à ces pauures corps qui eſtoient tous puants & infects, ſe fondans au Soleil, pour le long temps qu'ils eſtoient ſur la terre: parquoy Pollis ſaduiſa d'inuenter quelques honneurs, quelques priuileges, exemptions & immunitez, qu'il donna partie aux preſtres des Dieux, & partie à ceulx qui enſeueliroient les morts, en attribuant & conſacrant ces prerogatiues à quelques Deitez terreſtres, à celle fin qu'elles en fuſſent plus durables, & non ſubiectes à eſtre oſtees. Depuis il en feit partage auec ſon frere, & furent les ſubiects qui eſcheurent par le ſort, à l'vn les preſbtres: & les autres, les
B Catacautes, c'eſt à dire, les bruſleurs, pour ce qu'ils bruſloient les corps des morts, leſquels ſe gouuernoient à part auec leurs loix & diſcipline particuliere, en laquelle oultre les autres honneſtetez dont ils vſoient parmy eulx, ils n'eſtoient point ſubiects à certains crimes & forfaictures, auſquelles tous les autres Candiots ſont communément addonnez, comme de courir, voler, & piller, les vns ſur les autres: car ceulx la ne ſentrefaiſoient aucun tort, ny ne deroboient & ne rauiſſoient rien de l'autruy.

Qu'eſt-ce que la ſepulture des enfans empres les Chalcidiēs? Cothus & Arclus en- XXII.
fans de Xuthus vindrent iadis pour habiter en l'Iſle d'Eubœe, laquelle eſtoit pour la plus part poſſedee par les Æoliens. Or auoit Cothus eu vn oracle par lequel il luy eſtoit promis que ſes affaires ſe porteroient heureuſemēt, & qu'il viendroit au deſſus de ſes ennemis, ſ'il achettoit le pais. Parquoy eſtant deſcendu en terre auec peu de ſes gents, il trouua de petits enfans qui ſe iouoiēt ſur le bord de la mer: il ſe meit à iouer
C auec eulx, & à leur faire careſſe, en leur monſtrant pluſieurs petits affiquets & iouets non vſitez en ce quartier la, & voiant que ces enfans auoient grande enuie de les auoir, il leur dit qu'il ne les leur donneroit point autrement, ſ'ils ne luy bailloient en eſchange de leur terre: les enfans adonc prenans de la terre à deux mains la luy baillerent, & aiants auſſi receu de luy ces iouets ſ'en allerent. Les Æoliens aiants entendu ce faict, & quant & quant voians leurs ennemis qui leur venoient courir ſus par la mer, furent ſi deſplaiſans & ſi marris, qu'ils en feirent mourir ces petits enfans: leſquels furent inhumez au long du grand chemin par où lon va de la ville au deſtroit de la mer, qui ſe nomme Euripus. Voila pourquoy le lieu en eſt appellé la ſepulture des enfants.

Qu'eſt-ce que lon appelle Mixarchageuas en la ville d'Argos, & qui ſont ceulx que XXIII.
lon nomme Elaſiens? Ils appellent Caſtor Mixarchageuas, & penſent qu'il ſoit enſe-
D uely en leur pais. Et quant à Pollux ils le reuerent & adorent comme vn des Dieux celeſtes. Au demourant ils appellent Elaſiens certains demy-Dieux qu'ils reclament pour diuertir les Apoplexies, leſquels ils eſtiment eſtre deſcendus de Alexide fille d'Amphiaraus.

Qu'eſt-ce que les Argiens appellent Engniſma? Ceulx qui ont perdu quelqu'vn de XXIIII.
leurs parents ou de leurs amis ont accouſtumé incontinent apres leur deuil finy de ſacrifier à Apollo, & trente iours apres à Mercure: car ils eſtiment que tout ainſi comme la terre reçoit les corps des treſpaſſez, auſſi fait Mercure les ames: & donnans au miniſtre d'Apollo de l'orge, ils reçoiuent de luy au lieu vne piece de chair de l'oſtie immolee: & eſtaignans le premier feu comme eſtant pollu, ils en vont querir d'autre ailleurs, auec lequel ils roſtiſſent leur chair, laquelle ils appellent engniſma, comme qui diroit, du Roſty.

XXV. Qu'eſt-ce qu'Alaſtor, Aliterios, & Palamnæos? Il ne fault pas croire que ce ſoit ce E
que quelques vns veulent dire, celuy qui en temps de famine va eſpier ceulx qui en
leurs maiſons meulent du bled, & qui le rauiſſent & emportent à force: ains fault
penſer que Alaſtor ſoit celuy qui a commis des malefices Alaſta, c'eſt à dire, non
oubliables, & dont il ſera memoire iuſques à bien long temps. Aliterius eſt celuy qui
pour ſa meſchanceté eſt digne d'eſtre fuy de tout le monde, qui ſappelle auſſi au-
trement Palamnęus. Socrates dit que cela eſtoit ainſi eſcrit en des tables de cuiure.

XXVI. Que veult dire ce, que les filles qui accompagnent ceulx qui emmeinent le bœuf
de la montaige de Ænus, vers la ville de Caſſiopee, vont chantãt iuſques aux confins,

Plus reuenir iamais ne puiſſiez vous,
En voſtre cher païs auecques nous?

Les Ænianiens eſtants chaſſez par les Lapithes, premieremẽt ſhabituerent aupres de
Æthacia, & depuis en la Moloſſide, aupres de Caſſiopee, mais n'y trouuants rien de
bon venant de la terre, & y aiants de mauuais voiſins, ils ſen allerent en la plaine de F
Cirrha, ſoubs la conduitte de leur Roy Onoclus: mais là ſe trouuans ſurpris de ſe-
chereſſe merueilleuſe, ils enuoyerent à l'oracle, qui leur commanda, à ce que lon dit,
de lapider leur roy Onoclus: comme ils feirent, & puis ſe remeirent derechef à cher-
cher terre où ils peuſſent demourer, iuſques à ce qu'à la fin ils arriuerent en la contree
où ils ſont habituez de preſent, où la terre eſt bonne & fertile de tous biens. Voila
pourquoy à bon droit ils ſouhaitent & prient aux Dieux, que iamais plus ils ne re-
tournent en leur ancien païs, ains qu'ils puiſſent touſiours demourer là en toute
proſperité.

XXVII. Pourquoy eſt-ce que à Rhodes il n'eſt pas permis au herault d'entrer au temple
d'Ocridion? Eſt-ce point pourautant que iadis Ochimus fiancea ſa fille Cydippe à
Ocridion, & que Cercaphus, qui eſtoit frere d'Ochimus, eſtant amoureux de Cydip-
pe perſuada au herault (pour ce qu'en ce temps la, la couſtume eſtoit de faire demã-
der les filles en mariage, & les faire amener par les heraults) que quand on la luy au- G
roit conſignee il la luy amenaſt, ce qui fut faict: ainſi Cercaphus aiant la fille ſen-
fuit à tout: mais depuis quand Ochimus fut fort vieil, Cercaphus retourna: & depuis
ce temps la les Rhodiens feirent vn ſtatut & ordonnance, que iamais herault n'en-
traſt dedans le temple d'Ocridion, pour la meſchanceté qui auoit eſté commiſe en-
contre luy.

XXVIII. Pourquoy eſt-ce qu'en la ville des Tenediens il n'eſt pas loiſible à vn ioueur de
fluſtes entrer dedans le temple de Tenes, ne d'y faire aucune mention d'Achilles?
Eſt-ce pourautant que la belle mere de Tenes, l'aiant accuſé d'auoir voulu coucher
auec elle, Molpus ioueur de fluſtes teſmoigna faulſement contre luy qu'il eſtoit vray,
au moien dequoy il fut contraint de ſenfuir auec ſa ſœur, en la ville de Tenedos?
Et au reſte lon dit que Thetis, mere d'Achilles, luy auoit treſexpreſſement & à certes
defendu, qu'il ſe gardaſt bien de tuer Tenes, pour ce qu'il eſtoit bien voulu d'Apol- H
lo, & qu'il en donnaſt nommeement la charge à l'vn de ſes ſeruiteurs qui euſt l'œil
à le conſeruer & le luy ramenteuoir, de peur que par meſgarde ou oubliance il ne
luy aduint de le faire mourir: mais en courant la ville de Tenedos il apperceut la
ſœur de Tenes qui eſtoit belle, & Tenes ſe preſentant au deuant pour defendre
l'honneur de ſa ſœur, y fut tué, & ſa ſœur durant le combat eſchappa, mais Achilles
aiant recognu Tenes apres qu'il fut tumbé mort, en tua ſon ſeruiteur, d'autant qu'e-
ſtant ſur le lieu preſent au combat il ne luy auoit pas ramentu, & inhuma Tenes au
lieu où maintenant eſt aſſis ſon temple. Voila pourquoy ny ioueur de fluſtes n'y
peult entrer, ny Achilles y eſtre nommé.

XXIX. Qu'eſt-ce que les Epidamniens, qui ſont ceulx de la ville de Duras, appellent Po-
letes, c'eſt à dire, le vendeur? Les Epidamniens eſtants proches voiſins des Eſclauons,

ſapperceu-

A ſapperceurent que leurs bourgeois qui hantoient & trafiquoient auec eulx, en deuenoient meſchants: au moien dequoy craignants qu'à la longue cela ne leur apportaſt quelque remuement à leur eſtat, ils eliſoient tous les ans vn des plus hommes de bien de leur ville, pour faire tous les cõtracts & toutes les permutations que ceulx de la ville pourroient auoir à faire auec les Barbares, & celuy la traittant & prattiquant auec eulx, moiẽnoit tous les achapts & les ventes que ſes citoiens auoient à negocier auec eulx, & celuy qui auoit ceſte charge ſappelloit Poletes, c'eſt à dire, le vendeur.

Qu'eſt-ce que lon appelle en la Thrace le riuage d'Arænus? Les Andriens & les xxx.
Chalcidiens eſtants allez en Thrace pour y choiſir lieu à ſ'habituer, y ſurprirent enſemble la ville de Sana qui leur fut liuree par trahiſon, & eſtants aduertis que les barbares auoiẽt abandonné celle d'Achantus, ils y enuoyerent deux eſpies pour en ſçauoir la verité: ces deux eſpies ſeſtants approchez ſi pres de la ville qu'ils veirent cer-
B tainement que les ennemis ſen eſtoient fuis, celuy des Chalcidiens ſy en courut deuant, comme pour en prẽdre le premier la poſſeſſion au nom des Chalcidiens: mais celuy des Andriẽs, voyant qu'il ne le pourroit iamais conſuiure à la courſe, il lancea ſon iauelot qu'il auoit en la main: le fer duquel ſeſtant fiché dedans la porte, il ſeſcria qu'il auoit pris poſſeſſion de la ville pour les Andriẽs auec le fer de ſa iaueline: ſur cela ſeſtant meu different ſans guerre ouuerte entre eulx, ils accorderẽt amiablement, que les Erythreiens, les Samiens & les Pariens, ſeroient iuges de tous leurs debats & differents: mais pour ce que les Erythreiens & les Samiens iugerent pour les Andriens, & les Pariens pour les Chalcidiens: les Andriens feirent en ceſt endroit la vn ſolennel ſerment, auec imprecations & maledictions, que iamais ils ne prendroient femmes d'eulx, ny iamais ils ne leur en donneroient: & pour ceſte cauſe ils ſurnommerent l'endroit de ceſte coſte, le riuage d'Arænus, c'eſt à dire, de malediction, qui parauant ſappelloit le port du Dragon.

C Pourquoy eſt-ce qu'à la feſte de Ceres les femmes des Eretriens ne roſtiſſent xxxi.
point leur chair au feu, mais au Soleil, & qu'ils ne l'y appellent point Calligenia? Eſt-ce point pourautant que les Dames Troiennes, que le Roy en emmena captiues, celebrerent celle feſte en ce lieu la, mais pour ce que le temps ſe trouua à propos pour faire voile, elles furent contrainctes de ſembarquer à la haſte, en laiſſant leur ſacrifice imparfaict?

Qui ſont ceulx qui ſappellent Ainautæ en la ville de Milet? Apres que les ty- xxxii.
rans Thoas & Damaſenor y eurent eſté desfaicts, il ſe leua deux parts & deux ligues en la ville, l'vne qui ſappella Ploutis, & l'autre Chiromacha: à la fin celle de Ploutis, qui eſtoient les plus riches & plus puiſſants de la ville, demoura la maiſtreſſe, & ſe ſaiſit de l'authorité & du gouuernement: & pour ce que quand ils vouloient conſulter des plus grands affaires, ils montoient en mer ſur des vaiſſeaux, & ſeſlargiſ-
D ſoient bien loing de la terre: puis apres qu'ils auoient reſolu & arreſté entre eulx ce qu'ils auoient à faire, ils ſen retournoient: ils en furent ſurnommez Ainautæ, qui eſt autant à dire comme, touſiours nauigants.

Pourquoy eſt-ce que les Chalcidiens appellent vn certain lieu de leur ville, l'aſ- xxxiii.
ſemblee des gaillards? Nauplius, à ce que lon dit, eſtant chaſſé & pourſuiuy par les Acheiens, ſe retira en franchiſe de ſuppliant deuers les Chalcidiens: là où il reſpondit en partie à ce que les Acheiens luy mettoient ſus, & en partie il vſa de recrimination encontre eulx, les accuſant d'autres malefices: parquoy les Chalcidiens ne aiants aucune volunté de le rendre, mais craignãs que lon ne le tuaſt en trahiſon, luy donnerent pour ſa garde les plus gaillards ieunes hommes qui fuſſent en leur ville, leſquels ils logerent en ce lieu la, à fin qu'ils fuſſent touſiours enſemble, & qu'ils gardaſſent Nauplius.

XXXIIII. Qui eſt celuy qui immola vn bœuf à ſon bienfaitteur? Il y auoit iadis à l'ancre E
au long de l'iſle d'Ithaque vne nauire de courſaires, dedans laquelle eſtoit vn vieil-
lard qui auoit force pots de terre pleins de poix: or aduint que vn pauure marinier
nommé Pyrrhias, qui gaignoit ſa vie à paſſer les gents çà & là, arriua là, qui ſauua le
vieillard, non pour profit qu'il y pretendiſt, mais à ſon inſtante requeſte & pour pi-
tié qu'il en eut: & bien qu'il n'y euſt pretendu aucun profit, ſi eſt-ce que le vieillard
le preſſa de prendre de ces pots de terre: & quand les courſaires ſe furent vn peu re-
tirez, & que le vieillard ſe veit en liberté, il amena Pyrrhias, & luy monſtra comme
dedans ces pots il y auoit force or & argent meſlé parmy: parquoy Pyrrhias eſtant
ainſi ſoudainement deuenu riche & opulent, traitta bien le vieillard en toute autre
choſe, & meſmemẽt luy ſacrifia vn bœuf: ce qu'ils diſent encore en maniere de com-
mun prouerbe, Nul ne ſacrifia oncques bœuf à ſon bienfaitteur, ſinon Pyrrhias.

XXXV. Pourquoy eſtoit-ce que les filles des Bottiæiens auoiẽt accouſtumé de dire com-
me vne maniere de refrein, Allons nous-en à Athenes? On dit que les Candiots F
anciennement aiants fait vœu enuoyerent les primices de leurs hommes à Apollo
en Delphes, leſquels voiants qu'ils n'auoient aucun moien de viure là, ſe delibere-
rent de chercher quelque endroit où ils peuſſent baſtir & fonder quelque ville: ſi ſen
allerent premierement habiter en Iapygie, & de là puis apres vindrent occuper l'en-
droit de la Thrace où ils ſont encore maintenant, aiants des Atheniens meſlez par-
my eulx: car il ſemble que Minos ne faiſoit pas mourir les ieunes iouuenceaux que
les Atheniens luy enuoyoient par forme de tribut, ains les tenoit pour ſeruiteurs:
quelques vns doncques eſtants iſſus de ceulx la, & tenus pour naturels Candiots, fu-
rent quant & eulx enuoyez en la ville de Delphes: voila pourquoy les femmes des
Bottiæiens, pour ſouuenance de leur extraction, alloient ainſi chantant és iours de
leurs feſtes, Allons nous-en à Athenes.

XXXVI. Pourquoy eſt-ce que les femmes des Æliens en chantãt les louanges de Bacchus,
le prient de ſen venir auec pied de bœuf vers elles? Les paroles de l'hymne ſont telles, G
Plaiſe toy venir, Sire Bacchus, en ce tien ſainct temple maritime, amenant quant &
toy les Graces, courant auec ton pied de bœuf: & puis ils y adiouſtent par deux fois,
Digne Taureau, digne Taureau? Eſt-ce pourautant que quelques vns apellent ce
Dieu, fils de vache, & les autres Taureau, ou ſi c'eſt à dire auec ſon grand pied, com-
me Homere appelle Boopis, c'eſt à dire, œil de bœuf, la femme qui a l'œil gros, &
Bugæus celuy qui a le cueur grand: ou pluſtoſt pour ce que le pied de bœuf ne fait
aucun dõmage: là où toute beſte qui porte cornes en eſt dangereuſe: ainſi le prient
& le reclament elles de venir à elles doulx & gracieux: ou c'eſt pource que pluſieurs
eſtiment, que ce a eſté luy qui premier a enſeigné aux hommes à labourer la terre &
à ſemer les bleds.

XXXVII. Pourquoy eſt-ce que les Tanagræiens ont deuant leur ville vn temple, qu'ils ap-
pellent Achillium? car on dit qu'il euſt en ſa vie pluſtoſt haine qu'amitié alencon- H
tre de ceſte ville la, apres qu'il en eut rauy & emmené Stratonice la mere de Pœman-
der, & tué Aceſtor fils d'Ephippus. Pœmander le pere d'Ephippus, eſtant encore la
prouince Tanagræique habitee par bourgades ſeulemẽt, eſtant aſſiegé par les Ache-
iens en vn lieu qui ſappelloit Stephon, pour autant qu'il ne vouloit pas aller à la
guerre quant & eux, il abandonna ce lieu la, & alla baſtir la ville de Pœmandrie. Son
Architecte Polycritus y eſtoit, qui alloit meſpriſant tout ſon ouurage, iuſques à ſaul-
ter par deſſus le foſſé par mocquerie: dequoy Pœmander ſe ſentant picqué & irrité,
luy voulut ietter à la teſte vne groſſe pierre, qui eſtoit là cachee, que lon ſouloit met-
tre d'ancienneté deſſus les ſacrifices nocturnes. Pœmander n'en ſçachant rien l'ar-
racha à force & la ietta, & aiant failly d'en aſſener Polycritus, il en tua ſon fils Leucip-
pus. Or falloit il, ſuiuant la loy & couſtume pour lors obſeruee par toute la Grece,

qu'il

A qu'il ſortiſt hors du païs de la Bœoce en eſtat de banny, errant, pour homicide fortuitement par luy commis en la perſonne d'vn ſien parent: ce qui n'eſtoit pas facile à faire lors, pourautant que les Acheiens eſtoient entrez en armes dedans la contree Tanagraïque: ſi enuoya ſon fils Ephippus par deuers Achilles pour le prier, lequel feit tant par prieres & remonſtrances qu'il le mena deuers ſon pere, & auec luy Tlepolemus fils d'Hercules, & Peneleus fils d'Hippalcmus, qui eſtoient tous leurs parents: par leſquels Pœmander fut conduit & accompagné iuſques à la ville de Chalcide, là où il fut abſouls & purgé de ce meurtre par Elphenor: en memoire duquel benefice il honora depuis tous ſes princes la, en leur faiſant à chaſcun baſtir vn temple, dont celuy d'Achilles dure en ſon entier iuſques auiourd'huy, & retient encore ſon nom.

Qui ſont ceulx que les Bœotiens appellent Pſoloes, & qui les Æoliens? Lon dit xxxviii
que les filles de Minyas, Leucippé & Arſinoé & Alcathoé eſtants deuenues enragees
B & hors du ſens, eurent enuie de manger de la chair humaine, & qu'elles tirerent au ſort entre elles de leurs enfants: le ſort eſtant tombé ſur Leucippé, elle bailla ſon fils Hippaſus pour deſchirer & demembrer: à l'occaſion dequoy leurs marits ſaiſis de triſteſſe & de douleur ſe veſtirent de deuil, & en furent appellez Pſoloes, Æolies & Oeonoloes: d'où vient que iuſques auiourd'huy les Orchomeniens appellent encore ainſi les femmes qui ſont deſcẽdues de leur race, & de deux en deux ans és iours de feſtes, qui ſ'appellent Agrionia, le preſbtre de Bacchus court apres l'eſpee traicte en la main, & les fait fuir, & luy eſt permis de tuer celle qu'il en peut attraper: & de fait Zoilus eſtant leur preſbtre de mon temps en tua vne, dont toutefois il ne leur aduint rien de bien: car Zoilus luy meſme tombant malade d'vn petit vlcere, apres en auoir eſté mangé longuemẽt, à la fin encore en mourut: & les Orchomeniens en eſtãts auſſi en commun tombez en calamitez & condamnations publiques, oſterent la preſbtriſe à celle race la, & la donnerent au plus homme de bien qu'ils peurent
C choiſir entre eulx.

Pourquoy eſt-ce que les Arcadiens aſſomment à coups de pierres ceulx qui de xxxix.
propos deliberé entrent dedans le pourpris de Lycæum, & enuoyent en la ville de Eleutheres ceulx qui y entrent par ignorance? Eſt-ce point pour ce que ceulx la ſont tenus pour abſouls & deliurez qui le font par ignorance, & pour raiſon de leur abſolution, ceſte maniere de parler, de les enuoyer, à Eleutheres, eſt venue en vſage, pour ce que Eleutheres ſignifie deliurance? Et eſt ceſte façon de dire ſemblable, comme quand on en dit, Tu iras au lieu du peu ſoucié, ou au manoir du plaiſant. Ou ſi c'eſt ſuiuant le conte que lon fait, qu'il n'y euſt des enfants de Lycaon, que Eleuther & Lebeadus, qui ne furent point participants du crime que leur pere commeit alencontre de Iupiter, ains ſenfuirent au païs de la Bœoce: en ſigne dequoy les Lebadiens ont encore commune bourgeoiſie auec les Arcadiens. Voila pour-
D quoy ils enuoyent en Eleutheres ceulx qui fortuitement ſans y penſer ſont entrez dedans le pourpris ſacré à Iupiter, dedans lequel il n'eſt loiſible à perſonne de marcher. Ou bien, ainſi comme eſcrit Architimus en ſes croniques d'Arcadie, il y en eut iadis quelques vns qui ignoramment entrerent dedans ce parc, leſquels furent liurez aux Phliaſiens, les Phliaſiens les baillerent aux Megariens, de Megare ils furent portez à Thebes: mais ainſi qu'on les portoit ils furent arreſtez à Eleutheres par rauage de pluyes, de tonnerres, & d'autres ſignes celeſtes: à raiſon duquel accidẽt aucuns veulẽt dire que la ville en euſt le nom d'Eleutheres. Au demourant quant à ce qui ſe dit, que l'ombre de celuy qui entre dedans ce pourpris ne tombe point à terre, il n'eſt pas veritable, mais ſi a il pourtant eſté tenu & creu pour choſe fort vraye & aſſeuree. Eſt-ce point qu'on voulut entendre que l'air ſobſcurciſt incontinent, & ſe contriſtaſt de nuees, quãd il y entroit quelqu'vn, ou pour ce que celuy qui y entre eſt

incontinent mis à mort, & les Pythagoriens diſent, que les ames des morts ne font E
point d'vmbre ny ne ſillent point? ou bien pource que c'eſt le ſoleil qui fait l'vmbre,
& la loy du païs oſte la veuë du ſoleil à celuy qui y entre, ainſi ils veulẽt entendre ce-
la ſoubs la couuerture de ces paroles, car meſme celuy qui eſt attainct d'y auoir en-
tré ſ'appelle Elaphos, c'eſt à dire, le cerf: & pourtant Cantharion Arcadien ſ'en e-
ſtant fuy deuers les Eliens qui lors faiſoient la guerre aux Arcadiens, & eſtant paſſé
auec le butin qu'il auoit gaigné en vne courſe par le trauers de ce ſainct lieu, comme
apres que la guerre fut finie, il ſe fuſt retiré en Lacedęmone, les Lacedęmoniens le
rendirent aux Arcadiens par commandement de l'oracle qui leur enioignit & man-
da de rendre le cerf.

XL. Qui eſt en la ville de Tanagre le demydieu qu'ils appellent Eunoſtus? & pour
quoy eſt-ce que les femmes ne peuuent entrer dedans ſon verger? Ceſt Eunoſtus
fut fils de Elieus fils de Cephiſus, & de Sciade, qui fut ainſi nommé par vne Nym-
phe Eunoſte qui le nourrit, & eſtant beau & iuſte, il eſtoit encore plus chaſte & au- F
ſtere en ſa vie: toutefois on dit que l'vne des filles de Colonus ſa couſine deuint a-
moureuſe de luy, & comme elle le priaſt d'aimer, Eunoſtus la repoulſa auec iniures,
luy diſant qu'il l'accuſeroit enuers ſes freres. Ce que la fille craignant, le preuint, &
alla elle meſme premiere le calomnier enuers ſes freres Ochemus, Leon & Bucolus,
qui en furent tellement irritez contre Eunoſtus, qu'ils le tuerent, comme aiant par
force violé leur ſœur. Ces freres doncques luy aiant dreſſé embuſche, le tuerent en
trahiſon: parquoy Elieus les meit en priſon, & Ochne ſe repentant de ce qu'elle
auoit fait, & ſ'en trouuant toute perturbee, pour ſe deliurer de la douleur qu'elle
ſouffroit à cauſe de ſon amour, & quant & quant aiant pitié de ſes freres empriſon-
nez, alla decouurir à Elieus toute la verité, & Elieus à Colonus, par ſentence duquel
les ieunes hommes furent bannis, & elle ſe precipitavolontairemẽt du hault d'vn
rocher, ainſi que recite Myrtis vne poëtiſſe en ſes vers. De là eſt que le temple & le
pare & verger de ceſt Eunoſtus eſt depuis demouré inacceſſible, & non approcha- G
ble aux femmes, tellement que ſouuent quand il aduient ou de grands tremblemẽts
de terre, ou de grãdes ſeichereſſes, ou autres prodiges celeſtes, les Tanagręiẽs recher-
chent & enquierent fort ſoigneuſement ſ'il y a point eu quelque femme qui ſe ſoit
approchee de ce lieu. Et diſoient aucuns, entre leſquels eſtoit Clidamus perſonnage
illuſtre, qu'ils auoient rẽcontré en leur chemin Eunoſtus qui ſ'en alloit ſe lauer en la
mer, pour ce que vne femme auoit entré dedans ſon ſanctuaire. Diocles meſme
au traitté qu'il a compoſé des demy-dieux fait mention d'vn edict & ordonnance
faitte par les Tanagręiens ſur ce que Clidamus leur auoit denoncé.

XLI. Doù eſt-ce que au païs de la Bœoce la riuiere qui paſſe par Eleon a eſté appellee
Scamander? Deimachus fils d'Eleon, & familier d'Hercules, fut auec luy à la guer-
re de Troie, mais ceſte guerre allant en longueur, la fille de Scamander, nommee
Glaucia deuint amoureuſe de luy, & luy ſ'accordant auec elle l'engroſſa: depuis il H
aduint qu'il mourut en combattant contre les Troiens, & Glaucia craignant que
Hercules n'apperceuſt d'ailleurs comment elle eſtoit enceinte, elle meſme recourut
à luy, & luy declara comme elle auoit eſté ſurpriſe de ſon amour, & comme elle
auroit eu affaire auec Deimachus. Hercules, tant pour la pitié de la pauure femme,
que pour l'aiſe qu'il eut de ce qu'il eſtoit demouré de la ſemence d'vn vaillant hom-
me, & qui auoit eſté ſon familier amy, emmena quant & luy Glaucia dedans ſes vaiſ-
ſeaux, laquelle ſ'accoucha d'vn beau fils, & la mena au païs de la Bœoce, là où il la
conſigna entre les mains de Eleon, elle & ſon fils: le fils fut appellé Scamander, qui
fut roy du païs, & ſurnomma le fleuue d'Inachus Scamander de ſon nom, & vn
autre petit ruiſſeau d'aupres, Glaucia, du nom de ſa mere: & la fonteine Aciduſa, du
nom de ſa femme: de laquelle il eut trois filles, leſquelles on honore encore iuſques

aujourd'huy

A auiourd'huy au païs, & les appelle lon les pucelles.

Dont eſt venu ce que lon dit en commun prouerbe, Ceſte cy l'emporte? Dino Tarentin eſtant capitaine, & treſvaillant homme de ſa perſone en guerre, comme ſes citoiens euſſent par leurs voix & ſuffrages reietté vn aduis qu'il auoit propoſé, comme le herault euſt proclamé à haulte voix, la part qui l'emportoit, luy meſme haulſant la main droitte, Ceſte cy, dit il, l'emportera: ainſi le recite Theophraſtus: mais Apollodorus y adiouſte en ſon Rythine, que comme le herault euſt proclamé, Ces cy (entendant des voix du peuple) ſont plus: mais ces cy, dit il, ſont meilleures: & qu'en ce faiſant il confirma la reſolution de ceulx qui eſtoient en moindre nombre. XLII.

Dont a eſté la ville des Ithaceſiens appellee Alalcomena? Pluſieurs ont eſcrit qu'Anticlia eſtant encore fille fut forcee par Siſyphus, & qu'elle en conceut Vlyſſes: mais Hiſter Alexandrien eſcrit d'auantage en ſes Commentaires, qu'aiant eſté donnee en mariage à Laërtes, & emmenee en la ville d'Alalcomenion en la Bœoce, elle y enfanta Vlyſſes, qui depuis renouuelant la memoire de la ville où il eſtoit né, appella celle qui eſt en Ithaque de ſon nom. XLIII.

B

Qui ſont ceulx que lon appelle Monophages, c'eſt à dire, mangeants ſeuls, en la ville d'Ægine? Pluſieurs des Æginetes qui furent à la guerre de Troie y moururent és rencontres, & plus encore y en eut qui furent noyez par la tourmente au voyage: mais ceulx qui retournerent en petit nombre, furent recueillis par leurs parents & amis, leſquels voiants que tous les autres bourgeois eſtoient en triſteſſe & en deuil, penſerent qu'ils ne ſe deuoient pas reſiouir ny faire ſacrifices aux Dieux manifeſtemẽt, ains ſecrettement: & ainſi chaſcun à part en ſon priué receuoit les ſiẽs, & leur faiſoient bancquets & feſtins, eſquels ils ſeruoient eulx meſmes leurs peres, leurs freres, leurs parents & amis, ſans qu'aucun eſtranger y fuſt admis: à l'imitation dequoy ils font encore tous les ans des ſacrifices à Neptune par aſſemblees ſecrettes, qu'ils appellent Thiaſes, eſquelles ils ſ'entrefeſtoyent en priué l'eſpace de ſeize iours durant, ſans mener bruit, & n'y entre pas vn ſeruiteur ny eſclaue, & puis à la fin ils font vn ſolennel ſacrifice à Venus, & ainſi mettent fin à leur feſte. voila dequoy & pourquoy ils ſont appellez Monophages. XLIIII.

C

Pourquoy eſt-ce qu'au païs de Carie l'image de Iupiter Lebradien eſt faitte tenant en la main vne coignee hauſſee, non pas vn ſceptre ny vne foudre, comme ailleurs? C'eſt pour ce que Hercules aiant tué l'Amazone Hippolyte, & entre ſes autres armes aiant gaigné ſa coignee, en feit vn preſent à Omphale, laquelle tous les Roys de Lydie qui furent depuis Omphale, porterent, cõme choſe ſaincte & ſacree, qu'ils auroient euë par ſucceſſion de main en main de leurs peres, iuſques à ce que Candaules deſdaignant de la porter, la donna à porter à l'vn de ſes amis. Depuis il aduint que Gyges ſe ſoubs-leua en armes contre luy, & à laide de Arſelis, qui luy amena vn grand ſecours de gents de guerre de la ville de Myles, il deſfeit Candaules & le feit mourir auec celuy ſien amy, auquel il oſta la coignee, & l'emporta en la Carie auec les autres deſpouilles, & aiant fait faire vne image de Iupiter, il luy meit en main celle coignee: à raiſon de laquelle il le ſurnomma Lebradien, d'autant que les Cariens appellent vne coignee Lebran. XLV.

D

Pourquoy eſt-ce que les Trallianiẽs appellent le grain que lon nomme Ers, purgateur, & en vſent principalement, & plus que de nul autre, en leurs cerimonies de purgation & de purification? Eſt-ce point pour autant que les Minyiens & les Lelegiens les aiants chaſſez ancienement, occuperent leurs villes & leurs païs? mais les Trallianiens depuis y retournãs furent les plus forts, & furent les Lelegiẽs tuez en la battaille, exceptez ceulx qui ſe ſauuerent à la fuitte, & qui pour leur foibleſſe, ou par faulte qu'ils n'euſſent ſceu trouuer moien de viure ailleurs, demourerent là: deſquels XLVI.

ne faiſans aucun compte, ſ'ils viuoient ne ſ'ils mouroient, ils feirent vn ſtatut, que ce- E
luy des Trallianiens qui tueroit vn Lelegien ou Minyien, en ſeroit abſouls & purgé, en payant aux parents du mort vn boiſſeau d'ers.

XLVII. Pourquoy eſt-ce que lon dit, par maniere de commun prouerbe, entre les Eliens, Souffrir plus de maulx que Sambicus? Lon dit qu'il fut iadis vn natif de la ville d'Elide nommé Sambicus, lequel aiant ſoubs luy beaucoup de complices, rompit pluſieurs des images de bronze qui ſont en la ville d'Olympie, & en vendit le cuyure, & que finablement il paſſa iuſques à piller le Temple de Diane que lon ſurnomme Veillante. Ce temple eſt dedans la ville d'Elide, & l'appelle lon Ariſtarchium. Apres ce notable ſacrilege il fut incontinent ſurpris, & le gehenna lon tout vn an durant, pour luy faire declarer tous ceulx qui auoient eſté ſes compagnons & complices, & mourut en ces tourments, dont eſt depuis ce commun prouerbe venu en vſage.

LVIII. Pourquoy eſt-ce qu'en Lacedęmone ioignant le temple des Leucippides eſt ce- F
luy d'Vlyſſes? Hergiæus l'vn des deſcendans de Diomedes, à la ſuſcitation & perſuaſion de Temenus deſroba d'Argos l'image de Pallas, du ſceu & auec l'aide d'vn Leager qui eſtoit familier de Temenus, lequel depuis eſtant tombé en quelque inimitié & courroux alencontre de ce Temenus, ſ'enfuit en Lacedęmone auec ceſte image, que les Roys receurent bien volontiers, & la poſerent pres du Temple des Leucippides, puis enuoyerent en Delphes deuers l'oracle, pour enquerir comment ils la pourroient ſauuer & garder. L'oracle leur feit reſponſe, qu'ils la baillaſſent en garde à l'vn de ceulx qui l'auoient deſrobee: à l'occaſion dequoy ils baſtirent en ceſt endroit la le Temple d'Vlyſſes, où ils la meirent: ioint qu'ils eſtimoient qu'Vlyſſes appartenoit de quelque choſe à leur ville, à cauſe de ſa femme Penelopé.

XLIX. Pourquoy eſt-ce que les dames Chalcedonienes ont accouſtumé quand elles rencontrent quelques hommes eſtrangers, meſmement ſi ce ſont Magiſtrats, de cacher l'vne de leurs iouës? Ceulx de Chalcedoine eurent iadis la guerre contre leurs voi- G
ſins les Bithyniens, prouoquez de toutes les ſortes d'iniures & de torts que lon le ſçauroit eſtre, tellement que du temps du Roy Zipœtus auec toute leur puiſſance, & encore auec vn gros ſecours de Thraciens, ils coururent, pillerent & bruſlerẽt tout ſon païs, mais à la fin ce roy Zipœtus leur donna la bataille aupres d'vn lieu nommé Phalium, là où ils ſe porterent mal, tant pour leur preſomptueuſe arrogãce, que pour le mauuais ordre qui eſtoit parmy eulx, tellement qu'ils y perdirent huit mille hommes: toutefois ils n'y furent pas totalement desfaits, pour ce qu'en faueur des Byzantins Zipœtus leur ottroya appointement de paix. Mais la ville eſtant fort deſerte & deſnuee d'hommes, il y eut pluſieurs femmes qui furent contraintes de ſe remarier à des ſerfs affranchis, les autres à des eſtrangers venus d'ailleurs habitants en leurs villes, les autres aimãts mieulx demourer en viduité ſans marits que de choiſir de telles noces, faiſoient par elles meſmes ce qu'elles auoient à traitter & depeſcher deuant les iu- H
ges ou deuant les magiſtrats, en retirant ſeulement vne partie du voile qui leur couuroit le viſage: les autres qui ſ'eſtoient remariees les imitans en cela, comme celles qui valoient mieulx qu'elles, amenerent ceſte façon de faire en couſtume.

L. Pourquoy eſt-ce que les Argiens amenent les ouailles deuant le Temple d'Agenor, quand ils les veulent faire ſaillir aux beliers? Eſt-ce point pourautant que Agenor a treſbien entendu commẽt il falloit traitter les moutons, & a eu de plus grands troupeaux de beſtes blanches qu'autre Roy qui fuſt oncques?

LI. Pourquoy eſt-ce que les enfans des Argiens en vne certaine feſte ſ'entre-appellent par ieu Ballachradas, qui vault autant à dire, comme, ietteurs de pommes ſauuages? Eſt-ce point pourautant que les premiers qui furent par Inachus amenez des montagnes en la plaine ſe nourriſſoient de ces pommes ſauuages? & dit on que ces pommes

A mes ſauuages ſe trouuerent premieremẽt dedans le Peloponeſe qu'en autre partie de la Grece, & que lors le Peloponeſe ſappelloit Apia : voila d'où vient que depuis on a ſurnommé ces pommes ſauuages, qui communémẽt ſe nomment Achrades, Apies.

Pourquoy eſt-ce que les Eliens, quand ils ont des iuments chauldes les meinent hors de leurs confins pour les faire ſaillir aux cheuaulx ? Eſt-ce point pour ce qu'Oenomaus a eſté le prince qui plus a aimé les cheuaulx, & qui a pris plus de plaiſir à ceſte beſte la, feit de grandes imprecations & maledictions alencontre des cheuaulx qui couuriroient les iuments en Elide ? Et pour ce craignans de tomber en celles maledictions, ils les euitent par ce moien d'acquit. LII.

Pourquoy eſt-ce que la couſtume eſtoit parmy les Gnoſiens, que ceulx qui empruntoient de l'argent à vſure, le rauiſſoient à force ? Eſtoit-ce point à fin que ſ'ils venoient à renier la debte, & à vouloir fruſtrer l'vſurier de ſon argent, il peuſt agir de volerie contre eulx, & qu'ils fuſſent par ce moien d'auantage punis? LIII.

B Pourquoy eſt-ce qu'en la ville de Samos ils appellent, la Venus de Dexicreon? Eſt-ce point pourautant que comme iadis les femmes des Samiens fuſſent perdues de luxure, deſbauchees & lubriques en toute extremité, il y eut vn Dexicreon triacleur, qui par ie ne ſçay quelles cerimonies & ſacrifices expiatoires les en guarentit ? ou pour ce que ce Dexicreon, eſtant marchand traffiquant par mer, ſ'en alla pour traffiquer in l'Iſle de Cypre, & comme il fuſt preſt à charger ſa nauire, Venus ſapparut à luy, qui luy commanda de charger d'eau ſeulement & non d'autre choſe, & incontinent ſe mettre à la voile? ce qu'il feit, & aiant mis grande quantité d'eau dedans ſon vaiſſeau, ſ'en partit. Quand ils furent en haulte mer il y eut vn calme ſi grand, que ne tirant vent ny haleine par pluſieurs iours, les autres mariniers & marchands cuyderent tous mourir de ſoif, n'euſt eſté qu'il leur vendit de ſon eau, dont il tira vn grand argent, & en feit depuis faire vne image de Venus, qu'il appella de ſon nom, la Venus de Dexicreon. Et ſi cela eſt veritable, il ſemble que la Deeſſe en cela ne vou- LIIII.
C lut pas ſeulement en enrichir vn, mais ſauuer la vie à pluſieurs, par le moien d'vn.

Pourquoy eſt-ce qu'en l'Iſle de Samos quand ils ſacrifient à Mercure, qu'ils ſurnomment Charidotes, c'eſt à dire, donneur de ioye, il eſt permis à qui veult de deſrober & de deſtrouſſer les paſſans ? C'eſt pour ce qu'anciẽnement par le commandement d'vn oracle, ils ſortirent de Samos pour aller en Mycale, là où ils ſ'entreteindrent & veſcurent dix ans durant de courſes & de larcins ſur la mer, & depuis retournans de rechef à Samos, ils y obteindrent la victoire contre leurs ennemis. LV.

Pourquoy eſt-ce que lon appelle vn certain endroit de l'Iſle de Samos Panæma, c'eſt à dire, tout ſang? Eſt-ce pourautant que les Amazones fuyans la fureur de Bacchus ſe ſauuerent du païs des Epheſiens en ceſt Iſle de Samos, & luy aiant fait baſtir & aſſembler des vaiſſeaux, les y pourſuiuit & leur donna la battaille, où il en tua grãd nombre, enuiron ce lieu la, lequel pour la quantité de ſang reſpandu, ceulx qui le LVI.
D voyoient, par admiration l'appelloient Panæma? Et dit on que de celles qui y furent tuees aucunes vindrent mourir autour de Phlœum, & y monſtre lon de leurs os: & veulent dire quelques vns que le Phlœum en fut rompu meſme de ce temps la, tant elles cryerent d'vne voix haulte, forte & penetrante.

D'où vient que à Samos on appelle vne ſalle Pedetes ? Apres que Demoteles eut eſté tué, & ſa monarchie & tyrannie ruinee, les Senateurs ſeſtants ſaiſis du gouuernement, les Megariens allerent faire la guerre à ceulx de Perinthe, qui ſont extraits & iſſus des Samiens, portans quand & eulx des fers pour mettre aux pieds des priſonniers : ce qu'entendants les Senateurs leur enuoyerent incontinent du ſecours en toute diligence, aiants eſleu neuf capitaines, & armé trente nauires, deſquelles deux, ainſi comme elles vouloient faire voile, furent frappees de la fouldre, & perirent tout deuant le port : mais toutefois les capitaines pourſuiuants leur voyage auec les LVII.

autres, vainquirent les Megariens en battaille, & en prirent ſix cents priſonniers, & E
aiants les cœurs eſleuez de ceſte victoire, delibererent de ruiner le gouuernement des nobles chez eulx: à quoy ceulx meſmes qui auoiēt le gouuernemēt en main leur donnerent occaſion, leur eſcriuant qu'ils leur amenaſſent les priſonniers Megariens enferrez des meſmes fers qu'ils auoiēt apportez. Aiants doncques receu ces lettres, ils les monſtrerent & communiquerent ſecrettement aux priſonniers Megariens, leur perſuadans de ſe liguer & bander auec eulx pour remettre leur ville en liberté, & deliberans entre eulx de la façon d'executer leur entrepriſe, ils furent d'aduis d'ouurir & laſcher les anneaux des fers, & les mettre ainſi aux iambes des Megariēs, & puis les attacher auec des courroyes de cuir à leurs ceintures, de peur que eſtāts laſchez & ouuerts ils ne leur tombaſſent & ne leur fortiſſent des pieds en cheminānt. Ainſi aiants accouſtré de ceſte façon les priſonniers, & leur aiants baillé à chaſcun vne eſpee, ils ſe remeirent à la voile vers Samos, là où quand ils furent arriuez & deſcendus en terre, ils les menerent atrauers la place dedās le Senat, là où eſtoiēt tous les Senateurs aſſis en con- F
ſeil: & lors le ſigne donné, les Megariēs ſe ruerent ſur ces Senateurs, & les tuerent tous. La ville ainſi deliuree, ils donnerent aux Megariens, qui en voulurent, droit de bourgeoſie, puis feirent faire vne grande ſalle, alentour de laquelle ils pendirent & attacherent les fers, & l'appellerent pour ceſte cauſe Pedetes, c'eſt à dire, la ſalle des fers.

LVIII. Pourquoy eſt-ce qu'en l'Iſle de Cos, en la ville de Antimachie, le preſbtre de Hercules eſtant veſtu d'vne robbe de femme, & cœffé d'vne cœffe, commance le ſacrifice? Hercules eſtant parti de Troie auec ſix nauires courut fortune, & ſes autres vaiſſeaux rōpus & perdus fut ietté par le vent auec vne ſeule nauire en l'Iſle de Co, alendroit qui ſappelle Laceter, n'aiant ſauué autre choſe que ſes armes & les hommes qui eſtoient dedans ſon vaiſſeau: & trouuant vn trouppeau de mourons, requit le berger qui les gardoit de luy en donner vn: ce berger ſappelloit Antagoras, qui eſtant homme puiſſant & robuſte, conuia Hercules à lucter auec luy, ſoubs condition que ſ'il le portoit par terre, le mouton ſeroit à luy. Hercules accepta l'offre, & comme ils fu- G
rent aux priſes, les Meropiens, qui ſont les habitās de l'Iſle, vindrent au ſecours d'Antagoras, & les Grecs de Hercules, de ſorte qu'il y eut là vne groſſe battaille, en laquelle Hercules ſe ſentant preſſé & laſſé de la multitude d'ennemis, ſencourut à ce que lon dit à vne femme Thraciene, là où pour ſe cacher il ſe deguiſa d'vne robbe de femme: mais depuis eſtant derechef venu au deſſus de ces Meropiens, apres ſeſtre purifié il eſpouſa la fille de Alciopus, & prit alors vne belle robbe. Voila pourquoy ſon preſbtre va ſacrifier au propre lieu où fut la battaille, & les nouueaux mariez y reçoiuent leurs eſpouſees en habits de femmes.

LIX. D'ou vient qu'en la ville de Megare il y a des races qui ſappellēt Hamaxocyliſtes? Du temps que le diſſolu & inſolent eſtat populaire, qui ordonna que lon peuſt repeter les vſures que lon auroit pieça payees, & qui permeit le ſacrilege, eſtoit en la ville, Il aduint que quelques deputez du Peloponeſe pour aller à l'oracle d'Apollo en la H
ville de Delphes, paſſants par la prouince Megarique, au pres de la ville d'Ægires, au long du lac verſerent & tomberent de deſſus leurs chariots, comme il aduient quelque fois, auec leurs femmes & leurs enfans: là ſe trouuerent quelques Megariens qui eſtants yures furent encore ſi inſolents & ſi cruels, qu'aiants releué & redreſſé ces chariots, ils les poulſerent dedans le lac, tellement qu'il y eut pluſieurs de ces pauures deputez qui y furent noyez. Or les Megariens pour la confuſion & le deſordre du gouuernement qui pour lors eſtoit en leur ville, ne feirent compte de venger ceſte iniure & ceſte forfaicture, mais le conſeil des Amphictyons, d'autant que l'ambaſſade de ces deputez eſtoit religieuſe & ſacree, en prit la cognoiſſance, & chaſtia les coulpables de ceſte impieté, les vns de mort, les autres de banniſſement, & depuis ceulx qui ſont deſcendus de ceulx la ont eſté ſurnommez les Hamaxocyliſtes.

COLLA-

Collation abbregee d'aucunes hiſtoires

Romaines auec autres ſemblables Grecques.

En la marge d'vn vieil liure eſcrit à la main, ces paroles Grecques ſe treuuent : Ce liure ne fut iamais de Plutarque autheur excellent & ſçauant, mais de quelque eſcriuain vulgaire, & ignorant de l'art de Poëſie & de Grammaire.

PLVSIEVRS eſtiment les anciennes hiſtoires eſtre des fables & contes faits à plaiſir, pour les eſtrãges faicts qui ſ'y liſent : mais quant à moy, aiant trouué beaucoup de choſes aduenues en noz temps ſemblables aux anciennes, i'ay recueilly quelques vnes de celles du temps des Romains, & à chaſcune des anciẽnes ay ſubioint la narration d'autre ſemblable plus recente, en cottant les autheurs qui les ont laiſſees par eſcript.

DATYS lieutenant du Roy de Perſe eſtant deſcendu en la plaine de Marathon, au païs d'Attique, auec trois cents mille combattans, & y aiant planté ſon camp, denonça la guerre à ceulx du païs. Les Atheniens faiſans peu de conte de ceſte grande multitude de Barbares, y enuoyerent neuf mille hommes ſoubs la conduitte de ces quattre capitaines Cynęgirus, Polyzelus, Callimachus, & Miltiades. Si y eut battaille, en laquelle Polyzelus, aiant veu vne viſion ſurpaſſant l'humaine nature, perdit la veuë & deuint aueugle. Callimachus aiant le corps percé de part en part de pluſieurs coups de picque & de iaueline, tout mort qu'il eſtoit demoura debout, & Cynęgirus arreſtant vne nauire Perſiene, ainſi qu'elle vouloit demarer, y eut les deux mains couppees. I.

ASDRVBAL Roy, aiant occupé la Sicile denonça la guerre aux Romains. Et Metellus eſtant eſleu capitaine par le Senat, en obteint la victoire, en laquelle Lucius Glauco homme noble retenant la nauire d'Aſdrubal y perdit les deux mains, ainſi comme l'eſcrit Ariſtides Mileſien au premier liure des annales de la Sicile, duquel Diodorus le Sicilien a pris le ſubiect.

XERXES eſtant venu ſurgir au chef d'Arthemiſium auec cinq cents mille combattans, denonça la guerre à ceulx du païs: dequoy les Atheniens ſe trouuans eſtonnez enuoyerent, pour recognoiſtre & eſpier ſon armee, Ageſilaus le frere de Themiſtocles, encore que ſon pere Neocles en dormant euſt ſongé qu'il voyoit ſon fils aiant perdu les deux mains, & eſtant arriué au camp des Barbares en habit Perſien, il occit Mardonius, l'vn des capitaines des gardes du corps du Roy, eſtimant que ce fuſt Xerxes : & eſtant pris par les aſſiſtans fut mené lié & garotté au Roy, lequel eſtoit apres à faire vn ſacrifice ſur l'autel du Soleil, dans le feu duquel Ageſilaus mettant ſa main & y endurant la force du tourment ſans crier ny ſouſpirer, le Roy commanda qu'on le deſliaſt, & lors il luy diſt : Tous nous autres Atheniens ſommes de cœur pareil, & ſi tu ne le veulx croire, ie mettray encore la gauche dedans le feu: dequoy Xerxes ſe trouuant effroyé, le feit ſoigneuſement garder, ainſi comme eſcrit Agatharchides au ſecond liure des geſtes de Perſe. II.

PORSENA Roy de la Thoſcane aiant logé ſon camp dela la riuiere du Tybre, faiſoit la guerre aux Romains, & leur couppant les viures qui ſouloient venir à Rome, trauailloit fort la ville de famine, dont le Senat ſe trouuant eſtonné, Mucius l'vn des plus nobles de la ville, auec quattre cents autres de ſon aage tous des meilleures maiſons de Rome, en habit de pauure homme paſſa la riuiere, & voiant le capitaine des gardes du Tyran qui departoit les viures aux autres capitaines, cuidant

que ce fuſt Porſena, le tua. Il fut pris & mené deuers le Roy : il meit ſa main droitte E
dedans le feu, & endurant les douleurs de la bruſlure magnanimement, ne ſ'en feit
que rire, en diſant, Roy barbare ie ſuis deliuré, encore que tu ne le vueilles pas, &
ſache que nous ſommes quattre cents dedans ton camp qui auons entrepris de te
tuer: dequoy Porſena aiant peur, feit appointement auec les Romains : ainſi comme
eſcrit Ariſtides le Mileſien au troiſieme liure de ſes hiſtoires.

III. LES Argiens & Lacedęmoniens ſe faiſans la guerre les vns aux autres, tou-
chant la proprieté de la contree Thyreatide, les Amphictyons iugerent qu'ils ſe
donnaſſent battaille, & que le païs appartiendroit à ceulx qui gaigneroient la victoi-
re: parquoy les Lacedęmoniens eſleurent pour leur capitaine Othryades, & les Ar-
giens Therſander. Ainſi la battaille donnee, il ne demoura des vns & des autres que
deux Argiens viuans, Agenor & Chromius, leſquels ſ'en allerent à la ville porter la
nouuelle de leur victoire. Mais ce pendant tout eſtant quoy ſur le champ, Othrya-
des aiant encore quelque peu de vie, ſ'appuyant ſur des tronçons de lances rompues F
prit les boucliers des morts, & en dreſſa vn Trophee, deſſus lequel il eſcriuit auec ſon
propre ſang, A Iupiter, garde des Trophees. Sur quoy les deux parties eſtants en con-
trouerſe, les Amphictyons ſe tranſportans ſur les lieux, apres auoir veu le faict à l'œil,
adiugerent la victoire aux Lacedęmoniens, ainſi que l'eſcrit Chryſermus au troiſie-
me liure des Peloponeſiaques.

LES Romains aiants la guerre alencontre des Samnites, eſleurent capitaine Po-
ſthumius Albinus, lequel eſtant ſurpris en vn pas de montagne fort eſtroit, qui ſ'ap-
pelle Les fourches Caudines, y perdit trois legions, & luy meſme y eſtant bleſſé à
mort, y perdit la vie : toutefois ſur la minuict, aiant encore vn peu de vie, il ſe leua,
& oſtant les boucliers aux ennemis morts ſur la place, en dreſſa vn Trophee, & trem-
pant ſa main en leur ſang eſcriuit deſſus, Les Romains à Iupiter garde des Trophees
contre les Samnites. Mais Marius ſurnommé le Goulu y eſtant enuoyé lieutenant du
peuple Romain, & aiant veu ſur le lieu meſme ce Trophee: Ie prens, dit il, ceſt au- G
gure à bonne encontre : & la deſſus donnant la battaille aux ennemis, il les desfit, &
aiant pris leur Roy l'enuoya à Rome priſonnier, ainſi que dit Ariſtides au troiſie-
me des hiſtoires d'Italie.

IIII. LES Perſes eſtants deſcendus en la Grece auec cinq cents mille combattants, Leo-
nidas fut enuoyé par les Lacedęmoniens auec trois cents hommes, pour garder le
pas des Thermopyles : & comme ils prenoient leur refection, toute la foule des
Barbares leur vint courrir ſus. Et Leonidas les ſentant venir dit à ſes gents, Diſnez
compagnons, en intention de ſoupper en l'autre monde. Et ainſi ſe ruant ſur les Bar-
bares, y fut percé de pluſieurs coups de picqué, il feit tant neantmoins qu'il fendit
la preſſe, iuſques à arriuer à la perſonne propre de Xerxes, auquel il oſta le diademe
de la teſte, & mourut. Xerxes le feit ouurir, & trouua qu'il auoit le cœur velu, ainſi
comme l'eſcrit Ariſtides au premier liure des hiſtoires Perſienes. H

LES Romains aiants la guerre alencontre des Carthaginois, enuoyerent vne
compagnie de trois cents hommes ſoubs la conduitte du capitaine nommé Fabius
Maximus, lequel donnant la battaille à ſon ennemy perdit tous ſes gents entiere-
ment, & luy meſme ſe ſentant bleſſé à mort ſe rua contre Annibal par telle impe-
tuoſité, qu'il luy oſta le diademe ou frontal qu'il auoit autour de la teſte, & mourut
auec luy, ainſi comme eſcrit Ariſtides le Mileſien.

V. EN la ville de Celaines, qui eſt au païs de Phrygie, ſe feit iadis vne grande creuaſ-
ſe & fondriere de la terre, auec grande quantité d'eau, laquelle rauit & tira en abyſ-
me bon nombre de maiſons, auec toutes les perſonnes qui eſtoient dedans. Le Roy
Midas eut vn oracle des Dieux, par lequel il luy fut reſpondu, que ſ'il iettoit de-
dans ceſt abyſme ce qui eſtoit le plus precieux, l'abyſme ſe combleroit, & la terre ſe

reioindroit

A reioindroit. Midas y feit ietter grande quantité d'or & d'argent, ce qui n'y ſeruit de rien: mais ſon fils Anchurus, aiant imaginé qu'il n'y auoit rien ſi precieux que la vie & l'ame de l'homme, apres auoir embraſſé ſon pere, en luy diſant à Dieu, & auſſi ſa femme Timothea, il monta à cheual, & ſen alla ietter en celle fondriere. La terre ſoudain ſeſtant reſerree, Midas y feit vn autel d'or, qui fut appellé l'autel de Iupiter Idęen, en y touchant de la main. Ceſt autel enuiron le temps que ceſte fondriere de terre ſouurit, eſtoit vne pierre, mais apres certaine prefixion de temps paſſé, il deuint d'or, comme on le voit maintenant. Ainſi l'eſcrit Calliſthenes en ſon ſecond liure des transformations.

LA riuiere du Tybre paſſant par le milieu de la place de Rome, pour le courroux de Iupiter Tarſien, il ſ'y ouurit vne grande fondriere, qui engloutit pluſieurs maiſons en abyſme. Si leur fut donné vn oracle, que ceſte fondriere ceſſeroit, prouueu qu'ils iettaſſent quelque choſe precieuſe dedans. Les Romains y aiants ietté en
B vain de l'or & de l'argent, Curtius l'vn des plus nobles ieunes hommes de la ville, aiant compris ce que vouloit dire l'oracle, faiſant compte qu'il n'y auoit rien ſi precieux que la vie de l'homme, il ſe ietta tout à cheual dedans l'abyſme de celle fondriere, & en ce faiſant deliura ſes citoiens de leurs afflictions. Ainſi l'eſcrit Ariſtides au quarantieme des hiſtoires Italiques.

AMPHIARAVS fut l'vn des princes qui accompagnerent Polynices, & com- VI.
me ils eſtoient vn iour tous enſemble en vn feſtin, il y eut vn aigle qui fondant ſur luy emporta ſa iaueline en l'air, & puis la laiſſant tomber, elle ſe ficha en terre & deuint vn laurier: le lendemain la battaille ſeſtant attacquee en la place meſme, Amphiaraus y fut englouty de la terre auec ſon chariot d'armes, au lieu où maintenant eſt aſſiſe la ville qui en a retenu le nom de Harma, c'eſt à dire le chariot, ainſi que dit Triſimachus au troiſieme des fondations.

LES Romains aiants la guerre contre Pyrrhus le Roy des Epirotes, Paulus Æmi-
C lius eut vn oracle qui luy promit la victoire, prouueu qu'il edifiaſt vn autel au lieu où il verroit vn de leurs gentils-hommes englouty vif en terre auec ſon chariot. Trois iours apres Valerius Conatus aiant eu vne viſion en ſonge qui luy commandoit de veſtir ſon ornemẽt de preſbtre, pour ce qu'il eſtoit expert en l'art de deuiner, ſen alla à la guerre, là où aiant fait grande occiſion des ennemis, il fut englouty vif dedans la terre. Et là Paulus Æmilius aiant fait dreſſer vn autel gaigna la battaille, où il prit cent ſoixante Elephans portans tours, qu'il enuoya à Rome. Ceſt autel rendoit des oracles enuiron le temps que Pyrrhus fut desfait. Ainſi le recite Critolaus au troiſieme des hiſtoires Epirotiques.

PYRAICHMES Roy des Euboiens faiſoit la guerre aux Bœotiens, Hercules VII.
eſtant encore ieune le vainquit, & l'attachant à deux cheuaulx le deſchira en deux parties, & puis le ietta là ſans luy donner autre ſepulture, d'où vient que le lieu où
D ceſte execution fut ainſi faitte ſappelle encore au iourd'huy, les poulains de Pyraichmes, & eſt au long de la riuiere qui ſapelle Heraclie, là où quand on abbreuue les cheuaulx on entend comme vn henniſſement de cheual, ainſi qu'il eſcrit au troiſieme liure des Riuieres.

TVLLVS Hoſtilius Roy des Romains feit la guerre à ceulx d'Albe, dont eſtoit Roy Mitius Sufetius, contre lequel il differa & recula pluſieurs fois de venir à la battaille, tant que les ennemis le tenant pour deſconfit, ſe meirent à faire bonne chere, mais quand ils eurent bien beu, alors Hoſtilius les alla charger & les desfit, & aiant pris leur Roy l'attacha à deux cheuaux, & le deſmembra en deux parties, ainſi qu'eſcrit Alexarchus au quatrieme des hiſtoires Italiques.

PHILIPPVS voulant ſaccager les villes de Methone & d'Olynthe, en taſchant VIII.
à paſſer dela la riuiere de Sandane, il receut dedans l'œil vn coup de fleſche, que luy

tira vn Olynthien qui ſappelloit Aſter, & y auoit ce vers en eſcrit deſſus la fleſche, E
Philippe, Aſter ce traict mortel t'enuoye.
mais Philippus ſe trouuant forcé par ſes ennemis repaſſa la riuiere vers ſes gents à nage, aiant perdu ſon œil. Ainſi le recite Calliſthenes au troiſieme des annales de Macedoine.

PORSENA Roy des Thoſcans, aiant aſſis ſon camp dela la riuiere du Tybre, faiſoit la guerre aux Romains, & leur couppant les viures que lon portoit à Rome, trauailloit fort ceulx de la ville: Et Horatius Cocles eleu Capitaine ſalla planter ſur le pont de bois que les Barbares ſefforçoiẽt de gaigner, & les arreſta pour vn temps. En fin ſe ſentant forcé par la multitude grande des ennemis, il commanda à ceulx qui eſtoient en battaille derriere luy, qu'ils coupaſſent le pont. Ce pendant il ſouſtint & garda les Barbares de paſſer oultre, iuſques à ce qu'aiant receu vn coup de traict dedans l'œil, il ſe ietta en l'eau & paſſa la riuiere à nage, ainſi que dit Theotimus au troiſieme des hiſtoires d'Italie. F

C'eſt la fable d'Icarus, chez lequel Bacchus alla loger. Eratoſtenes en l'Erigone.

IX. SATVRNE alla quelquefois loger chez vn laboureur qui auoit vne belle fille nommee Eutoria, laquelle il depucella, & engendra en elle quatre fils, Ianus, Hymnus, Fauſtus & Felix. Si leur enſeigna en recompenſe la maniere de faire le vin, & de planter la vigne, & leur commanda d'en faire part à leurs voiſins, ce qu'ils feirent: mais eulx aiants beu de ce breuuage qu'ils n'auoient point accouſtumé, ſe trouuerent eſpris de ſommeil, & ſendormirent plus qu'il ne falloit: & au reſueil penſans que ce fuſt du poiſon qu'on leur euſt baillé, ils aſſommerẽt le laboureur à coups de pierre: dequoy ſes petits fils furent ſi deplaiſants, que de regret ils ſen pendirent & eſtranglerent. A raiſon dequoy la peſte ſeſtant miſe au pais des Romains, l'oracle d'Apollo leur reſpondit, que la peſtilẽce ne ceſſeroit iuſques à tant qu'ils euſſent appaiſé le courroux de Saturne, & les eſprits de ceulx qui eſtoient morts iniuſtement. Luctatius Catulus vn des plus nobles baſtit vn temple à Saturne qui eſt aſſis aupres G du mont Tarpeien, & y dreſſa vn autel à quattre faces, ou pour la memoire de ces quatre arriere-fils, ou pource que l'annee a quatre ſaiſons, & ordonna le mois de Ianuier. Mais Saturne les tranſmua tous quatre en eſtoilles que lon appelle à raiſon de cela, les vandengeurs, entre leſquelles celle de Ianus ſe leue deuant les autres, & ſe monſtre aux pieds de la pucelle, ainſi que dit Critolaus au quatrieme liure des apparences du ciel.

X. DV temps que les Perſes fourrageoient la Grece, Pauſanias Capitaine des Lacedemoniens aiant pris & receu du Roy Xerxes cinq cents talents d'or, auoit promis de trahir Sparte: mais ſon entrepriſe eſtant deſcouuerte, Ageſilaus ſon pere le pourſuiuit fuyant iuſques au temple de Iuno Chalceœcos, qui eſt à dire, maiſon de bronze. Et aiant fait murer les portes du temple auec muraille de bricque, le feit mourir de faim: & ſa mere ietta ſon corps aux chiens, ſans luy bailler ſepulture, ainſi que re- H cite Chryſermus au ſecond de ſes hiſtoires.

LES Romains aiants la guerre contre les Latins, eleurent pour leur Capitaine Publius Decius. Or y eut il vn ieune gentilhomme de bien noble race, mais pauure, nommé Caſſius Brutus, qui entreprit pour vn certain pris d'argent que luy deuoient bailler les ennemis, de leur ouurir la porte de la ville. Ce qu'aiant eſté deſcouuert il ſenfuit au temple de Minerue auxiliaire, là où ſon pere appellé Caſſius Signifer le teint enfermé tant qu'il l'y feit mourir de faim, & ietta ſon corps ſans luy donner ſepulture, ainſi que dit Clitonymus és hiſtoires Italiques.

XI. DARIVS Roy de Perſe aiant combattu alencontre d'Alexandre le grand, & en ceſte rencontre aiant perdu ſept de ſes Lieutenants & gouuerneurs de prouinces, & cinq cents & deux chariots armez de faulx, eſtoit preſt à combattre encore le

lendemain

A lendemain. Mais ſon fils Ariobarzanes, aiant compaſſion d'Alexandre, luy feit promeſſe qu'il trahiroit ſon pere: dequoy le pere eſtant indigné, luy feit trencher la teſte, ainſi que recite Aretades Gnidien au troiſieme des hiſtoires Macedoniques.

BRVTVS eſtant par tous les Romains eſleu Conſul, chaſſa de Rome le Roy Tarquin le Superbe qui ſe portoit tyranniquement: & luy ſ'eſtant retiré deuers les Thoſcans faiſoit la guerre aux Romains. Les fils de Brutus voulurent trahir leur pere, mais eſtants deſcouuerts, il leur fit trencher les teſtes. Ariſtides le Mileſien és Annales d'Italie.

EPAMINONDAS Capitaine des Thebains auoit la guerre contre les Lacedę- XII.
moniens, & eſtant venu le temps que lon deuoit eſlire les magiſtrats à Thebes, il ſ'y en eſtoit allé, aiant ce pendant ordonné & commandé à ſon fils Steſimbrotus qu'il ſe gardaſt bien de combattre. Les Lacedęmoniens eſtants aduertis de l'abſence du pere, reprochoient à ce ieune homme qu'il auoit faute de cueur: dequoy ſe ſentant
B picqué, il en entra en ſi grande cholere, qu'il oublia le cōmandement de ſon pere, & donna la battaille, qu'il gaigna. Le pere eſtant de retour fut marry de ce qu'il auoit tranſgreſſé ſon commādement, & l'aiant couronné d'vne couronne de victoire luy feit trencher la teſte, ainſi que recite Cteſiphon au troiſieme liure des hiſtoires de la Bœoce.

LES Romains aiants la guerre contre les Samnites, eſleurent pour Capitaine Manlius, ſurnommé l'Imperieux, lequel eſtant retourné du camp à la ville de Rome, pour aſſiſter à l'election des Conſuls, commanda à ſon fils, qu'il ſe gardaſt de combattre les ennemis: dequoy les Samnites eſtans aduertis, picquerent auec paroles iniurieuſes ce ieune homme, luy reprochant qu'il eſtoit couard: ce qui le meut à la fin tellement, qu'il leur donna la battaille, où il les desfeit: mais Manlius à ſon retour luy feit trencher la teſte, ainſi que recite Ariſtides le Mileſien.

HERCVLES eſtant refuſé du mariage d'Iole, ſaccagea la ville d'Oechaliopi. XIII.
C Iole ſe ietta du hault de la muraille au bas des foſſez, & aduint que ſes habillements eſtans enflez du vent qui ſ'entonna dedās en tombant, elle n'eut point de mal, comme l'eſcrit Nicias natif de Malee.

LES Romains faiſans la guerre aux Thoſcans, eleurent pour leur Capitaine Valerius Torquatus, lequel aiant contemplé la fille du Roy, Cluſia, la luy demanda en mariage. Ce que luy aiant eſté refuſé, il prit & ſaccagea ſa ville, & Cluſia ſe precipita du hault des tours en bas: mais par la prouoyance de Venus qui enfla de vent ſes habillements, elle tomba à terre ſans ſe faire mal. Le Capitaine la prit à force, & pour ceſte cauſe par arreſt de tous les Romains il fut confiné en l'iſle de Corcina, qui eſt au deuant de l'Italie, ainſi que dit Theophile au troiſieme liure des hiſtoires d'Italie.

LES Carthaginois & Siciliens aiants fait ligue alencōtre des Romains, & ſe pre- XIIII.
parants pour leur faire la guerre, Metellus leur Capitaine aiant ſacrifié aux autres
D Dieux laiſſa derriere la deeſſe Veſta ſeule, laquelle fit tirer vn vent contraire à ſa nauigation. Mais le deuin Caius Iulius luy dit, que le vent ceſſeroit prouueu qu'il offriſt en ſacrifice premierement ſa propre fille. Et ſe voiant preſſé de partir, il fut contraint d'amener ſa fille pour l'immoler: mais la Deeſſe Veſta en aiant pitié, au lieu d'elle ſuppoſa vne genice, & l'emporta en la ville de Lauinium, où elle la feit religieuſe du Dragon qu'ils ont en grande veneration en celle ville. ainſi l'eſcrit Pythocles au troiſieſme liure des choſes d'Italie.

EN meſme ſorte le cas d'Iphigenia, qui aduint en Aulide ville de la Bœoce, eſt recité par Meryllus au troiſieme de ſes Bœotiaques.

BRENNVS Roy des Gaulois pillant & ſaccageant le pais de l'Aſie, arriua à la XV.
ville d'Epheſe, là où il deuint amoureux d'vne ieune fille de race populaire, laquelle luy promit de coucher auec luy, & de luy trahir la ville d'Epheſe, prouueu qu'il luy

baillaſt des carquans, bracelets, & autres ioyaux dont les Dames ont accouſtumé E
de ſe parer. Brennus commanda à ſes gentils-hommes qu'il auoit autour de luy,
qu'ils luy iettaſſent en ſon giron tout ce qu'ils auoient de ioyaux d'or. Ce qu'ils fei-
rent en telle quantité, que la fille fut accablee toute vifue & aſſommee du pois de la
multitude de ces ioyaux d'or.

XVI. TARPEIA fille de bonne maiſon, aiant le Capitole en garde lors que les Ro-
mains auoient la guerre alencontre de ceulx d'Albe, promeit à leur Roy Tatius de
luy donner entree dedans le chaſteau du mont Tarpeien, ſi en recompenſe il luy fai-
ſoit donner les bracelets & carquans que les Sabins portoient par ornement. Ce
que les Sabins aiants entendu l'en accablerent toute vifue, comme dit Ariſtides le
Mileſien en ſes hiſtoires Italiques.

LES habitants des villes de Tegee & de Phenee auoient eu vne longue guerre
les vns contre les autres, iuſques à ce qu'ils ſaccorderent entre eulx de vuider leurs
differents par le combat de trois freres iumeaux nez d'vne meſme ventree. Les Te- F
geates meirent en auant les enfants d'vn de leurs citoiens, nommé Reximachus: Et
les Pheneates ceulx de Demoſtratus, leſquels eſtãs deſcendus en champ de battaille,
il y eut deux des fils de Reximachus qui furent tuez ſur le champ, & le troiſieme
qui ſappelloit Critolaüs vint à bout des autres trois par vne telle ruze: Il feit ſem-
blant de fuir, & tua l'vn apres l'autre ceulx qui le pourſuiuoiẽt. A ſon retour au païs
tous ſes citoiens luy feirent la plus grande chere dont ils ſe peurent aduiſer, excepté
vne ſienne ſœur appellee Demodice, d'autant que l'vn des freres qu'il auoit desfaicts
eſtoit ſon fiancé. Critolaüs eſtant faſché de ce qu'elle luy faiſoit ſi mauuais recueil,
la tua ſur la place. Sa mere le pourſuiuit d'homicide, mais il en fut abſouls à pur & à
plein, comme eſcrit Demaratus au ſecond liure de ſes Arcadiques.

LES Romains aiants la guerre contre ceulx d'Albe, eſleurent pour leurs cham-
pions d'vne part & d'autre, trois freres nez de meſme ventree. Ceulx d'Albe, les Cu-
riatiens: & les Romains, les Horatiens. Le combat eſtant commencé, ceulx d'Al- G
be tuerent deux de leurs aduerſaires, le troiſieme ſaidant d'vne fuite ſimulee, tua
l'vn apres l'autre tous les trois qui le pourſuiuoient: de laquelle victoire tous les au-
tres Romains menans grãde ioye, ſa ſœur Horatia ſeule monſtra de n'en eſtre point
ioyeuſe, pour ce que l'vn d'iceulx l'auoit fiancee: à raiſon dequoy il tua ſa propre
ſœur. Ainſi le dit Ariſtides le Mileſien en ſes Annales d'Italie.

XVII. EN la ville d'Ilium le feu ſeſtant pris au temple de Minerue, l'vn des habitants
nõmé Ilus y accourut, qui rauit vne petite image de Minerue appellee le Palladium,
que lon tenoit eſtre deſcendue du ciel, & en perdit la veuë, d'autant qu'il n'eſtoit pas
loiſible que laditte image fuſt veuë d'aucun homme: toutefois depuis aiant ap-
paiſé l'ire de la Deeſſe, il recouura ſa veuë, comme eſcrit Dercyllus au premier des
fondations.

METELLVS homme noble, comme il vouloit aller en quelque maiſon de H
plaiſance qu'il auoit pres de Rome, fut arreſté par des corbeaux qui le battoient auec
leurs ailes: duquel preſage ſe trouuant eſtonné, il ſen retourna à Rome: & voiant
que le feu eſtoit dedans le temple de la Deeſſe Veſte, il ſy en courut, & prit l'image
de Pallas que lon nomme Palladium, à raiſon dequoy ſoudainement il deuint a-
ueugle: toutefois depuis, apres auoir eſté reconcilié auec elle, il recouura derechef
ſa veuë. Ariſtides Mileſien en ſes chroniques d'Italie.

XVIII. LES Thraces aiants la guerre contre les Atheniens eurent vn oracle qui leur pro-
mettoit la victoire, prouueu qu'ils ſauuaſſent la perſonne de Codrus Roy d'Athe-
nes. Mais luy ſe deſguiſant en pauure manœuure, tenant vne faulx en ſa main,
ſen alla au camp des ennemis, où il en tua vn, & fut auſſi tué par vn autre, & ainſi
gaignerent les Atheniens. Ainſi l'eſcrit Socrates au ſecond liure de ſes Chroni-

ques

A ques de Thrace.

PVBLIVS Decius Romain aiant la guerre contre ceulx d'Albe, eut en dormant vne viſion qui luy promettoit, que ſi luy mouroit, il adiouſteroit la force aux Romains: parquoy il ſ'alla ruer à la plus forte preſſe des combattãts, & y en aiant tué vn grand nombre, il fut auſſi tué: & ſon fils auſſi qui ſappelloit ſemblablement Decius, en la guerre contre les Gaulois ſauua les Romains. ainſi le dit Ariſtides le Mileſien.

CYANIPPVS natif de Syracuſe ſacrifioit à tous les autres dieux fors qu'à Bac- XIX.
chus, dequoy ce Dieu ſe courrouçant luy enuoya l'yureſſe, tellement qu'en vn lieu obſcur il depucela par force ſa propre fille qui ſappelloit Cyane, mais elle luy oſta du doigt ſon anneau qu'elle bailla à ſa nourrice, pour recognoiſtre qui c'eſtoit. La peſte ſe mit depuis par tout le pais, & leur reſpondit Apollo, qu'il falloit immoler aux Dieux diuertiſſeurs des maulx vn inceſtueux. Tous les autres ne ſçauoient que vouloit dire ceſt oracle: mais Cyane entendant bien ce qu'il vouloit dire, prenant
B ſon pere par les cheueux le trainna à force, & l'aiant immolé, elle meſme ſe ſacrifia puis apres ſur luy, comme l'eſcrit Doſitheus au troiſieme des chroniques de la Sicile.

LON celebroit la feſte de Bacchus, que lon appelle les Bacchantes, à Rome, là où vn nommé Aruntius, qui iamais n'auoit beu vin, ains touſiours meſpriſoit fort la puiſſance de ce Dieu, qui en vengeance de ce luy enuoya vne yureſſe telle, qu'eſtant yure il força ſa fille Medulline, laquelle par ſon anneau recognoiſſant qui c'eſtoit, prenant le faict à cœur plus que ſon aage ne portoit, feit vn iour enyurer ſon pere, & l'aiant couronné de feſtons & chappeaux de fleurs, le mena à l'hoſtel de la foudre, là où en plorant elle ſacrifia celuy qui par ſurpriſe luy auoit oſté ſa virginité, comme l'eſcrit Ariſtides Mileſien au troiſieſme de ſes chroniques d'Italie.

ERECHTHEVS faiſant la guerre à Eumolpus, entẽdit qu'il obtiendroit la vi- XX.
C ctoire, ſi premierement il faiſoit aux Dieux vn ſacrifice de ſa fille. Et en aiant communiqué auec ſa fille Praxithea, il ſacrifia deuant la battaille ſa propre fille. Euripides en fait mention en ſa tragedie de Erechtheus.

MARIVS aiant la guerre contre les Cimbres, & ſe ſentant le plus foible, eut vne viſion en dormant, qu'il gaigneroit la battaille ſ'il immoloit premierement ſa fille, qui ſe nommoit Calpurnia, & luy mettant le bien public & l'affection enuers ſes citoiens au deuant de celle qu'il portoit à ſon propre ſang, le feit ainſi, & gaigna la battaille: & iuſques auiourd'huy y en a il encore deux autels en Allemagne, qui au temps & à l'heure que fut fait le ſacrifice, rendent vn ſon de trompettes. Dorotheus au troiſieme des annales d'Italie.

CYANIPPVS natif du païs de la Theſſalie alloit continuellement à la chaſſe. XXI.
Sa femme qui eſtoit ieune mit en ſa fantaſie que ce qui le faiſoit ainſi aller ſi ſouuent & demourer dedãs les bois, eſtoit qu'il auoit la cõpagnie de quelque autre. Parquoy
D elle ſe delibera de l'eſpier: Vn iour le ſuiuant à la trace, & ſe cachant dedans vn fort bien eſpais de la foreſt, attendoit ce qu'il aduiendroit: les branches des arbres ſe mouuants à l'entour d'elle, les chiens cuiderent que ce fuſt vne beſte, & tirans celle part deſchirerent ceſte ieune Dame, qui aimoit tant ſon mary, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté vne beſte ſauuage. Et Cyanippus aiant veu deuant ſes yeux ce que iamais il n'euſt penſé, en fut ſi deſplaiſant qu'il ſe tua luy meſme. ainſi le dit Parthenius le poëte.

EN la ville de Sybaris, qui eſt en Italie, il y eut iadis vn ieune homme nommé Æmylius, fort beau de viſage, & qui aimoit ſingulierement la chaſſe. Sa femme qui eſtoit ieune auſſi, penſant qu'il fuſt amoureux d'vne autre Dame, entra dedãs vn buiſſon, là où elle fit remuer les arbres, & les chiens qui accoururent celle part la deſchirerent en pieces, & luy ſe tua deſſus elle: comme recite Clytonianus en ſon

ſecond des Sybaritiques.

XXII. MYRRHA pour auoir courroucé Venus deuint amoureuſe de ſon pere, & declara à ſa nourrice la vehemence de ſon amour: elle trompa finement ſon maiſtre, luy faiſant à croire qu'vne belle fille de leurs voiſins l'aimoit, mais qu'elle auoit honte de ſe trouuer auec luy en public. Le maiſtre ſ'y accommoda & coucha auec elle, mais vn iour voulant cognoiſtre qui eſtoit celle auec qui il couchoit, il demanda de la lumiere: ſi toſt qu'il l'euſt veuë il meit la main à ſon eſpee, & pourſuiuoit la villaine, laquelle par la preuoyance de Venus fut transformee en vne plante du meſme nom, comme recite Theodorus en ſes Metamorphoſes.

VALERIA Tuſculanaria aiant encouru la malueillance de Venus, deuint amoureuſe de ſon pere, & ſ'en deſcouurit à ſa nourrice: laquelle affina cautement ſon maiſtre, luy donnant à entendre que c'eſtoit vne ieune fille de leurs voiſins, laquelle auoit honte de ſe trouuer en public auec luy: toutefois le pere vne nuict aiant beu demanda de la chandelle, & la nourrice à grand haſte alla eſueiller la fille, laquelle ſ'enfuit aux champs toute groſſe, là où elle ſe ietta du hault en bas d'vn precipice, neantmoins ſon fruict veſcut, car elle demoura enceinte au bas du precipice, & au bout de ſon terme accoucha d'vn fils qui eut nom Syluanus, en langage Romain, & en grec Ægipan. Valerius de regret qu'il en eut ſe precipita auſſi luy meſme du precipice, comme le recite Ariſtides le Mileſien, au troiſieme liure des hiſtoires d'Italie.

XXIII. APRES la deſtruction de Troie, Diomedes fut ietté par la tormente en la coſte de la Libye: là où regnoit vn Roy nommé Lycus qui auoit accouſtumé de ſacrifier à ſon pere le Dieu Mars les eſtrangers qui arriuoient en ſon pais. Mais Callirhoé ſa fille eſtant deuenue amoureuſe de Diomedes trahit ſon pere, & ſauua Diomedes en le tirant de priſon: & luy ne ſe ſouciant pas de celle qui luy auoit procuré vn ſi grand bien, ſ'en partit, dont elle eut ſi grand regret, qu'elle ſ'en eſtrangla, comme dit Iuba au troiſieme des hiſtoires Libycques.

CALPVRNIVS Craſſus gentilhomme Romain eſtant à la guerre auec Regulus fut par luy enuoyé contre les Maſſiliens pour prendre vn chaſteau fort, qui ſ'appelloit Gerætion, là où eſtant pris priſonnier & deſtiné à eſtre immolé & ſacrifié à Saturne, Byſathie fille du Roy deuenue amoureuſe de luy trahit ſon pere, & rendit ſon amy victorieux: depuis le ieune homme ſ'en eſtant retourné, la fille en eut ſi grand deſplaiſir, qu'elle ſe tua elle meſme, comme recite Hegeſianax au troiſieme des Libyques.

XXIIII. PRIAM roy de Troie ſentant que ſa ville ſ'en alloit priſe, enuoya ſon petit fils Polydorus en Thrace à ſon gendre Polymeſtor, auec grande quantité d'or & d'argent. Polymeſtor pour la grande conuoitiſe de gaigner l'argent, tua l'enfant. Mais Hecuba eſtant venue en ſon pais le trompa ſoubs couleur de dire qu'elle luy vouloit donner ceſt argent, & le tirant à part à l'aide des autres Dames, la premiere elle luy creua les deux yeux auec les mains, comme dit Euripides le poëte Tragique.

DV temps que Hannibal ſaccageoit le pais de la Campania en Italie Lucius Imbris depoſa en garde ſon fils Ruſtius entre les mains de Valerius Geſtius ſon gendre, auec groſſe ſomme de deniers. Mais aiant entendu comme Hannibal auoit gaigné la battaille, par auarice viola tous les droits de nature, & fit mourir l'enfant. Le pere Imbris allant par les champs rencontra le corps de ſon enfant, & enuoya querir ſon gendre, luy mandant qu'il luy vouloit monſtrer vn threſor, mais quand il fut venu il luy creua les deux yeux, & puis le pendit en croix.

XXV. ÆACVS auoit eu de Pſamatha vn fils nommé Phocus, qu'il aimoit fort tendrement. Telamon n'en eſtant pas content le mena quand & luy à la chaſſe, & ſ'eſtant preſenté deuant eulx vn ſanglier il lança ſa iaueline contre celuy qu'il haïſſoit, & le

tua:

A tua: à l'occaſion dequoy le pere l'enuoya en exil, ainſi que recite Dorotheus au premier des Transformations.

CAIVS Maximus auoit deux enfants, Similius & Rheſus, deſquels Rheſus eſtoit né de Hameria. Ce Rheſus eſtant à la chaſſe tua ſon frere, puis quand il fut de retour il voulut faire à croire à ſon pere que ce auoit eſté par cas fortuit, & non pas de guet propenſé: mais le pere aiant entendu & cogneu la verité, le chaſſa de ſa maiſon, comme recite Ariſtides au troiſieme des Italiques.

MARS eut la compagnie d'Althea, & engendra en elle Meleager. Euripides en la tragedie de Meleager.

SEPTIMIVS Marcellus aiant eſpouſé Syluia eſtoit ordinairement à la chaſſe. XXVI.
Et Mars ſeſtant transformé en guiſe d'vn berger força ſa femme nouuellement eſpouſee, & l'engroſſa, puis ſe declara qui il eſtoit, en luy donnant vne lance, & luy diſant que la deſtinee de l'enfant qu'elle deuoit enfanter de luy, giſoit en celle lance.

B Septimius doncques tua * Tuſquinus, & Mamercus faiſant ſacrifice aux Dieux pour les biens de la terre meſpriſa Ceres ſeule entre tous, laquelle eſtant indignee de ce meſpris enuoya vn grand ſanglier en ſes terres: & luy aiant aſſemblé pluſieurs veneurs, fit en ſorte qu'il le tua, & en meit à part la hure & la peau, qu'il enuoya à celle qu'il auoit fiancee: dequoy eſtants marris ſes oncles freres de ſa mere, Scimbrates & Muthias, l'allerent oſter par force à la ieune fille, dont il fut ſi indigné qu'il en tua ſes deux oncles: & ſa mere, pour venger la mort de ſes freres, meit la lance fece dedans le feu. Ainſi le dit Merylus au troiſieme des Italiques.

TELAMON fils d'Æacus & de Endeide ſenfuit de la maiſon de ſon pere, & ar- XXVII
riua de nuict en l'iſle de Eubœe * Le pere l'aiant apperceu, cuidant que ce fuſt vn de ſes ſubiects, donna la fille à vn de ſes gardes pour l'aller ietter en la mer. Le garde en eut pitié, & aima mieux la vendre. La nauire eſtant arriuee en Salamine Telamon l'achepte, & elle en fin enfante Aiax, comme dit Aretades Gnidien au ſe-

Tout ceſt endroit eſt par tout corrompu.

C cond des Inſulaires.

LVCIVS Troſcius auoit vne fille nommee Florentia de ſa femme Patride. Calpurnius Romain la viola, & en eſtant nee vne fille, il la bailla à l'vn de ſes ſatellites pour l'aller ietter en la mer. Le ſoldat en eut pitié, & la vendit à des marchãds d'vne nauire: qui de bonne aduenture arriuez en Italie, Calpurnius l'achepta, & eut d'elle Contruſcus.

ÆOLVS Roy de la Thoſcane eut de ſa femme Amphitee ſix filles, & autant de XXVIII.
fils, deſquels Macareus le plus ieune par amourettes en viola & engroſſa l'vne, elle au bout de ſon terme fit vn enfant: ce qu'eſtant deſcouuert, le pere luy enuoya vne eſpee, & elle recognoiſſant la faulte qu'elle auoit commiſe ſen desfit: autant en feit puis apres Macareus, comme recite Soſtratus au deuxieme des Thyrreniques.

PAPIRIVS Volucer aiant eſpouſé Iulia Pulchra, eut d'elle ſix filles, & autant

D de fils, deſquels l'aiſné Papirius Romanus eſtant deuenu amoureux de Canulia, l'vne de ſes ſœurs, l'engroſſa. Ce qu'aiant entendu le pere, luy enuoya vne dague, dont elle meſme ſe desfeit: autant en fit Romanus, ainſi que raconte Chryſippus au premier liure des hiſtoires Italiques.

ARISTONYMVS Epheſien fils de Demoſtratus haiſſoit les femmes, & auoit XXIX.
affaire à vne aſneſſe, laquelle auec le temps enfanta vne belle fille, qui fut ſurnommee Onoſcelis, qui eſt à dire cuiſſe d'aſne. Ariſtote au ſecond des cas eſtranges.

FVLVIVS Tellus haiſſant les femmes ſe meſloit auec vne iument, qui à la fin porta vne belle fille, laquelle eut nom Hippona, la Deeſſe qui a la ſuperintendence des iuments. Ageſilaus au troiſieme des choſes d'Italie.

CEVLX de la ville de Sardis aiants la guerre contre ceulx de Smyrne, plante- XXX.
rent leur camp deuant les murailles de la ville, & feirent ſçauoir à ceulx de dedans

que iamais ils ne partiroient de là, qu'ils ne leur euſſent enuoyé leurs femmes pour E
coucher auec elles : & comme les Smyrniens fuſſent reduits à telle neceſſité, qu'ils eſtoient preſts de faire ce que leurs ennemis leur demandoient, il y eut vne chambriere, belle de viſage, qui ſ'adreſſant à ſon maiſtre Philarchus, luy dit, qu'il ne falloit que choiſir les plus belles garſes de ſeruantes qui fuſſent en la ville, & les habillant en filles de bonne maiſon les enuoyer à leurs ennemis au lieu de leurs maiſtreſſes. Ce qui fut fait: & eulx ſ'eſtans laſſez à force d'auoir affaire à elles, furent ſurpris par ceulx de la ville qui ſortirent ſur eulx: d'où vient qu'encore auiourd'huy en la ville de Smyrne on celebre vn iour de feſte qui ſappelle Eleutheria, auquel les ſeruãtes portent accouſtrements de maiſtreſſes, comme dit Daſyllus au troiſieme des Lydiaques.

ATEPOMARVS Roy des Gaulois faiſant la guerre à ceulx de Rome, iura que iamais il ne ſe leueroit de deuant, qu'ils ne luy euſſent enuoyé leurs femmes pour coucher auec elles. Mais eulx par le conſeil de quelque ſeruante leur enuoyerent des chambrieres. Les Barbares ſe meſlerent tant auec elles, qu'à la fin en eſtants laſ- F
ſez, ils ſendormirent: & lors Retana (car ainſi ſappelloit la ſeruante qui auoit donné ce conſeil) print vne branche de figuier, & montant deſſus vne muraille, fit ſigne aux Conſuls, qui ſortirent ſur eulx, & les desfeirent: d'où vient que lon celebre la feſte des chambrieres, ainſi que dit Ariſtides Mileſien, au premier liure des hiſtoires Italiques.

XXXI. LES Atheniens aiants la guerre alencontre d'Eumolpus Pyrander, qui auoit charge des munitions, craignant qu'il n'y euſt faulte de viures, diminua la meſure pour eſpargner le bled: mais les habitants penſants qu'il fuſt traiſtre l'aſſommerent à coups de pierres, comme dit Calliſtratus au troiſieme des hiſtoires de Thrace.

LES Romains aiants la guerre contre les Gaulois, & n'aiants pas quantité grande de bleds, Cinna diminua au peuple la meſure du bled: les Romains ſoupçonnants qu'il priſt ceſte voye pour occuper le Royaume & ſe vouloir faire Roy, le lapiderent. Ariſtides au troiſieme des hiſtoires Italiques. G

XXII. PISISTRATVS d'Orchomene durant la guerre du Peloponeſe, haiſſoit les nobles & aimoit les hommes de bas & petit eſtat. Parquoy ceulx du Senat reſolurent entre eulx de le tuer, & le taillant en pieces, en cacherẽt chaſcun vne piece en leur ſein, & raclerent la terre où le ſang en eſtoit tombé, dequoy le menu peuple ſeſtant doubté ſen courut au Senat, & le plus ieune fils du Roy, nommé Tleſimachus, ſçachant la conſpiration retira la commune de l'aſſemblee, & ſepara le peuple, aſſeurant auoir veu ſon pere qui auec vne plus grande & plus auguſte forme ſen alloit monter à la cyme du mont de Piſæe, comme dit Theophile au ſecond des Peloponeſiaques.

A cauſe des guerres voiſines de Rome, le Senat oſta au peuple la meſure de bled qu'il ſouloit auoir, & Romulus en eſtant marry la leur rendit & en chaſtia pluſieurs des plus grands, leſquels ſeſtants bandez contre luy le tuerent au milieu du Senat, & H
le taillant en pieces en ietterent chaſcun vne piece en leur ſein. Le peuple Romain y accourut incontinent pour mettre le feu dedans le Senat: mais Proclus l'vn des plus nobles de la ville dit qu'il auoit veu Romulus en vne montagne plus grand que nul homme, & qu'il eſtoit deuenu vn Dieu: ce que le peuple de Rome ſeſtant perſuadé pour l'authorité du perſonnage, ſe retira, ainſi que dit Ariſtobulus au troiſieme des Italiques.

XXIII. PELOPS fils de Tantalus & de Euryanaſſa, aiant eſpouſé Hippodamia en eut Atreus & Thyeſtes, & de la Nymphe Danaïde Chryſippus, lequel il aimoit plus que ſes autres enfants legitimes: mais Ianus le Thebain en eſtant deuenu amoureux le rauit, & eſtant ainſi pris par Thyeſtes & Atreus, il obtint ſa grace enuers Pelops à cauſe qu'il l'auoit fait par amour. Hippodamia perſuada à Thyeſtes & Atreus

A ſes enfans, qu'ils le feiſſent mourir, ſachant qu'il aſpiroit à occuper le royaume de leur pere. Ce que eulx aiants refuſé de faire, elle meſme employa ſes mains à commettre ce malefice: car vne nuict comme il dormoit profondement, elle prit l'eſpee de Laïus, & en donna vn grand coup à Chryſippus, ainſi comme il dormoit, laiſſant expreſſément l'eſpee en la playe. Si fut Laïus ſouſpeçonné de ce meurtre, à cauſe de l'eſpee: mais le ieune homme qui eſtoit à demy mort le deſchargea, & declara toute la verité du faict. Au moien dequoy Pelops aiant fait inhumer ſon corps, chaſſa & bannit ſa femme Hippodamia, ainſi que recite Doſitheus en ſon liure des Pelopides.

HEBIVS aiant eſpouſé vne femme qui ſe nõmoit Nuceria en eut deux enfants, & d'vne ſerue affranchie eut vn autre fils nommé Firmus, qui eſtoit d'excellente beauté, & qu'il aimoit plus cherement que ſes enfants legitimes. Nuceria aiant en haine ce beau fils, eſſaya de perſuader à ſes enfants qu'ils le tuaſſent: ce que ſainctement ils refuſerent de faire, mais elle l'entreprit à executer, & de faict la nuict prit
B l'eſpee de l'vn des gardes, dont elle donna vn coup mortel au ieune homme, ainſi qu'il dormoit: le garde en eſtant ſouſpeçonné à cauſe de ſon eſpee que lon trouua, l'enfant luy meſme deſcouurit toute la verité, & le pere apres auoir fait inhumer ſon corps, chaſſa & bannit ſa femme, comme recite Doſitheus au troiſieme liure des Italiques.

THESEVS eſtant veritablement fils de Neptune, eut vn fils de la princeſſe des xxxiiii.
Amazones Hippolyte, qui fut appellé Hippolytus, & depuis luy amena en ſa maiſon vne maraſtre, nommee Phædra, fille de Minos, laquelle eſtant tombee en l'amour d'Hippolytus luy enuoya ſa nourrice pour le ſolliciter, mais luy n'y aiant voulu entendre, abandonna la ville d'Athenes, & ſ'en alla à Thirezeus, là où il ſ'addonna à la chaſſe. La mauuaiſe femme ſe trouuant fruſtree de ſon deſſein, eſcriuit de mauuaiſes lettres à ſon mary, contre l'honneſte & chaſte ieune homme, & de deſpit ſeſtrangla auec vn cordeau. Theſeus adiouſtant foy à ce qui eſtoit contenu dedans les
C lettres, requit à ſon pere Neptune qu'il feiſt mourir Hippolytus pour l'vne des trois requeſtes, dont il luy auoit donné le chois. Neptune pour luy obtemperer enuoya à Hippolytus qui ſe promenoit au long de la mer, vn taureau qui effroya tellement les cheuaulx de ſon coche, qu'ils renuerſerent Hippolytus & le briſerent.

COMMINIVS Suber Laurentin aiant eu vn fils nommé Cõminius, de la Nymphe Ægeria, eſpouſa depuis vne femme Gidica, laquelle deuenue amoureuſe de ſon beau fils, & par luy eſconduite de ſon amour, ſe pendit & eſtrangla, laiſſant des lettres faulſes & controuuees. Comminius aiant leu les calumnieuſes imputations qui eſtoient dedans leſdittes lettres, & ſe laiſſant aller à ſa ialouſie, inuoqua Neptune, lequel monſtra à ſon fils qui eſtoit monté ſur ſon chariot vn Taureau: les cheuaulx effroyez tirerent en ſorte qu'ils demembrerent le fils, ainſi que recite Doſitheus au troiſieme des Italiques.

D LA Peſte eſtant grande au païs de Lacedęmone, l'oracle d'Apollo leur reſpon- xxxv.
dit que la peſtilence ceſſeroit prouueu qu'ils immolaſſent tous les ans vne ieune fille de noble lignee. Il aduint vne annee que le ſort tomba ſur Helene, de ſorte qu'elle fut menee toute accouſtree & preſte pour eſtre immolee: vne Aigle fondit ſur elle, qui rauit l'eſpee, qu'elle porta au paſtis, auſquels eſtoient les trouppeaux de beſtes, & la poſa deſſus vne ieune geniſſe. Au moien dequoy de là en auant ils ſe deporterent de plus ſacrifier des filles.

LA peſtilence trauailloit les Phaleriens, & eſtant la contagion grande il leur fut donné vn oracle, que laditte affliction ceſſeroit, ſi tous les ans ils ſacrifioient à Iuno vne fille. Ceſte ſuperſtition eſtoit touſiours demouree: Valeria Luperca eſtant appellee au ſacrifice par le ſort, ainſi que l'eſpee fut deſguainee vne Aigle fondit ſur elle qui l'emporta, & deſſus l'autel, où eſtoit le feu allumé, mit vne petite verge, au

bout de laquelle y auoit vn maillet emmanché. Et quant à l'eſpee elle la poſa deſſus E
vne ieune geniſſe, qui paſſoit au long du temple. Ce que conſiderant la ieune fille, apres auoir immolé la geniſſe, elle emporta le maillet, auec lequel allant de maiſon en maiſon elle frappoit doulcement tous ceulx qui eſtoient malades, en leur diſant qu'ils fuſſent ſains. D'où vient qu'encore au iourd'huy ceſte miſtique cerimonie ſ'obſerue, comme dit Ariſtides au dixneufieme de ſes Italiques.

XXXVI. PHILONOMÉ fille de Nictimus & de Arcadia, chaſſoit auec Diane, & Mars ſe deſguiſant en berger l'engroſſa. Elle aiant enfanté deux Iumeaux, & redoutant ſon pere, les ietta dedans le fleuue de Erymanthus, & eulx par la prouoyance des Dieux allerent à val l'eau ſans danger, iuſques à ce que le cours de l'eau les ietta contre vn cheſne creux eſtant au bord de l'eau, là où vne Louue aiant des petits faiſoit ſon giſte: la Louue ietta ſes petits en la riuiere, & donna la mammelle à ces deux petits enfans iumeaux. Ce qu'aiant apperceu vn paſteur nommé Tyliphus, recueillit les enfans, & les feit nourrir comme ſiens, appellant l'vn Lycaſtus, & l'autre Parrha- F
ſius, qui ſuccederent au royaume d'Arcadie, ainſi qu'eſcrit Zopyrus Byzantin au troiſieme de ſes hiſtoires.

AMVLIVS ſe portant tyranniquement & violentement enuers ſon frere Numitor, tua ſon fils Ænitus à la chaſſe, & rendit religieuſe de Iuno ſa fille, qui auoit nom Ilia Syluia. Mars l'engroſſa, & elle au bout de ſon terme enfanta deux iumeaux, & confeſſa toute la verité au Tyran, lequel les feit tous deux ietter dedans la riuiere du Tybre. L'eau les porta tous deux en vn endroit de la riue, où vne Louue auoit n'agueres fait ſes petits, leſquels elle abandonna & ietta, & nourrit les deux enfans iumeaux. Fauſtus berger aiant veu cela, les prit & les nourrit, & en appella l'vn Remus & l'autre Romulus, les fondateurs de Rome. Ainſi que recite Ariſtides le Mileſien en ſes hiſtoires Italiques.

XXXVII. APRES la priſe & deſtruction de Troie Agamemnon fut tué auec Caſſandre, mais Oreſtes eſtant ce pendant nourry par Strophius, feit la vengeance de ceulx qui G
auoient tué ſon pere, comme dit Pyrander au quatrieme des Peloponeſiaques.

FABIVS Fabricianus parent du grand Fabius, aiant pris & ſaccagé Thuſcia ville capitale des Samnites, enuoya à Rome l'image de Venus victorieuſe: car elle eſtoit en grande veneration enuers eulx. Sa femme aiant eſté cogneuë par adultere d'vn beau ieune homme, qui ſ'appelloit Retinius Valentin, tua depuis ſon mary en trahiſon: mais Fabia ſa ſœur ſauua vn ſien petit fils, qui ſe nommoit Fabricianus, qui eſtoit encore enfant, & le feit ſecrettement nourrir: depuis quand le ieune homme fut venu en aage il tua ſa mere auec ſon adultere, & en fut abſouls par le Senat. Ainſi l'eſcrit Doſitheus au troiſieme de ſes Italiques.

XXXVIII. BVSYRIS fils de Neptune & d'Antippe fille du Nil, ſoubs pretexte de receuoir courtoiſement les eſtrangers paſſants en ſa maiſon, les immoloit. Mais la vengeance diuine vengea finablement la mort de ceulx qu'il auoit ainſi fait mourir, car Hercu- H
les l'aſſaillant auec ſa maſſue le desfit. Ainſi l'eſcrit Agathon Samien.

HERCVLES emmenant les bœufs de Geryon à trauers l'Italie, alla loger chez le Roy Faunus, qui eſtoit fils de Mercure, & ſacrifioit tous les eſtrangers à ſon pere, mais en aiant voulu faire autant à Hercules, il fut tué luy meſme. Ainſi l'eſcrit Dercyllus au troiſieme des Italiques.

XXXIX. PHALARIS Tyran des Agrigentins homme cruel, auoit accouſtumé de gehenner les paſſants: & Perillus qui de ſon meſtier eſtoit fondeur de cuiure, luy feit vne vache de bronze qu'il luy donna, à fin qu'il feiſt bruſler les paſſants dedans le corps d'icelle. Le Tyran ſe monſtra iuſte en cela ſeulement, car il le feit mettre dedãs, & ſembloit que la vache rendiſt vn mugiſſement. Ainſi eſt il eſcrit au troiſieme des cauſes.

A EN Ægeſte ville de la Sicile fut iadis vn cruel Tyran Æmilius Cenſorinus, lequel faiſoit des preſents à ceulx qui luy inuentoient quelque nouuelle ſorte de gehenne à tourmenter les hommes. Si y eut vn nommé Arontius Paterculus, qui aiant forgé & fabriqué vn cheual de bronze le luy donna, à fin qu'il y iettaſt dedans qui il voudroit: & luy, faiſant lors premier acte de iuſtice, feit ietter dedans le premier celuy qui luy auoit donné, à fin que luy premier experimentaſt le tourment qu'il auoit cuidé inuenter pour les autres. Et le prenant apres le precipita du hault en bas du mont Tarpeien. Et ſemble que ceulx qui ont violentement regné, ont eſté de luy appellez les Æmiliens, comme dit Ariſtides au quatrieme des Italiques.

EVENVS fils de Mars & de Sterope eſpouſa Alcippe fille d'Oenomaus, dont il XL.
engendra vne fille Marpiſſe, laquelle il vouloit garder vierge, mais Apharclus l'aiant veuë la rauit en vne danſe. Le pere courut apres pour la penſer recourrir, mais iamais
B ne le peut atteindre, tellement que de douleur il ſe ietta en la riuiere de Lycormas, & fut fait immortel, ainſi que dit Doſitheus au premier des Italiques.

ANIVS Roy des Toſcans, aiant vne belle fille nommee Salia, la gardoit fille, mais Cathetus l'vn des nobles, voiant ceſte pucelle qui ſe iouoit, en deuint amoureux, & ne pouuant vaincre la paſſion de ſon amour, la rauit & la mena à Rome. Son pere ſeſtant mis à le pourſuiure, & ne l'aiant ſceu atteindre, ſe ietta dedans la riuiere qui lors ſappelloit Parenſion, & depuis a eſté de ſon nom ſurnommee Anio. Et Cathetus couchant auec Salia engendra en elle Salius & Latinus, deſquels ſont deſcendues les plus nobles familles du païs, comme Ariſtides le Mileſien & Alexandre le Polyhiſtor eſcriuent au troiſieme des Italiques.

EGESISTRATVS natif de la ville d'Epheſe, aiant tué l'vn de ſes parents ſen- XLI.
fouit en la ville de Delphes, & demanda à Apollo en quel lieu il ſe deuoit habituer.
C Apollo luy reſpondit qu'il ſarreſtaſt là où il trouueroit des paiſans danſans, couronnez de chappeaux faits de rameaux d'oliue. Eſtant donques arriué en certain endroit de l'Aſie, où il trouua les laboureurs couronnez de rameaux d'oliue & danſans, il fonda la vne ville, laquelle il nomma Eleunte, comme recite Pythocles Samien au troiſieme de ſes Georgiques.

TELEGONVS fils d'Vlyſſes & de Circé enuoyé pour chercher ſon pere, eut aduis par l'oracle qu'il edifiaſt vne ville au lieu où il trouueroit les laboureurs couronnez de chappeaux, & danſans enſemble. Parquoy eſtant arriué en vn certain endroit de l'Italie, & y voiant les paiſans couronnez de rameaux & branches d'oliuiers ſauuages, & ſeſbattans à danſer, il y edifia vne ville, que pour l'euenement il appella Prineſte, laquelle depuis les Romains en tordant vn peu le nom, ont appellé Preneſte, ainſi que recite Ariſtocles au troiſieme des Italiques.

ANTIPHON. I.

NTIPHON fils de Sophilus, natif du bourg de Rammus, fut eſcholier de ſon propre pere qui tenoit eſchole, où lon dit qu'Alcibiades meſme alloit lors qu'il eſtoit encore enfant, & aiant acquis la ſuffiſance de bien dire de ſoymeſme, pour la viuacité de ſon entendement, comme quelques vns eſtiment, il ſ'entremit des affaires publiques, & ne laiſſa pas pourtant de dreſſer auſſi vne eſchole, où il eut quelque different en matiere de lettres auec le philoſophe Socrates, non pour diſputer par ęmulation opiniaſtrement, mais F pour reprendre ſa façon de faire, ainſi comme a eſcrit Xenophon au premier de ſes Commentaires des faicts & dicts de Socrates. Il compoſa des oraiſons à quelques vns de ſes citoiens qui l'en requirent, pour ſ'en ſeruir en iugement à defendre & iuſtifier leurs cauſes: & fut le premier, à ce que lon dit, qui commança ceſte façon de faire, car on ne trouue pas vne oraiſon iudicielle pour prononcer en iugement, faitte par aucun des Orateurs qui ont eſté parauant luy, non pas meſme de ceulx de ſon temps (pour ce que la couſtume n'eſtoit pas encore d'en compoſer ainſi pour autruy) ny de Themiſtocles, ny de Pericles, ny d'Ariſtides, combien que les temps leur preſentaſſent pluſieurs occaſions, voire neceſſitez, de ce faire: & ſi n'eſtoit point par inſuffiſance qu'ils ſ'en abſtenoient, ainſi qu'il appert de ce qui eſt eſcrit par les hiſtoriens de chaſcun de ceulx dont nous auons fait mention. Au reſte tous les plus anciens dont nous nous pouuons ſouuenir qui ont eu ce meſme ſtile, & exercé ceſte meſme forme de dire, comme Alcibiades, Critias, Ly- G ſias & Archinous, on trouuera qu'ils ont tous hanté & conferé auec Antiphon, qui eſtoit deſia vieil: car aiant l'entendemẽt grand & profond, il fut le premier qui compoſa & meit en lumiere des Inſtitutions en l'art oratoire, de maniere qu'il eſtoit ſurnommé Neſtor. Et Cecilius, au traitté qu'il a fait de luy, coniecture qu'il ait eſté precepteur de Thucydides l'hiſtoriographe, par ce qu'il le loue. Il eſt en ſon langage exquis, plein de perſuaſion, aigu & ſubtil en inuention, és choſes malaiſees artificiel, aſſaillant à couuert, tournant ſon dire aux loix, & à eſmouuoir les affections, viſant touſiours à ce qui eſt le bien-ſeant, & de plus belle apparence. Il fut enuiron les guerres des Perſes, & du temps de Gorgias le Leontin Sophiſte, eſtant vn peu plus ieune que luy, & dura iuſques à la ſubuerſion de l'eſtat & domination populaire, faitte par les quatre cents coniurez, à laquelle il ſemble que luy meſme ait tenu la main, par ce qu'il defraya deux galeres, & fut Capitaine en ce temps la, où il eut la victoire en H pluſieurs rencontres, & leur gaigna pluſieurs grandes alliances. Il feit prendre les armes aux ieunes gens, & equippa ſoixante galeres, & à tout propos eſtoit enuoyé ambaſſadeur deuers ceulx de Lacedęmone, lors que lon baſtit les murailles de la ville de Etionie: mais apres que ces quattre cents furent ruinez, il fut accuſé de la conſpiration auec Archeptolemus, l'vn des quattre cents conſpirateurs, auec lequel il fut condamné & ſoubmis à la punition des traiſtres. Son corps fut ietté ſans ſepulture, & luy auec toute ſa poſterité eſcrit au nombre des infames. Les autres tiennent qu'il fut mis à mort par les trente Tyrans, comme entre autres Lyſias en vne harengue qu'il feit pour la fille d'Antiphon: car il eut vne fille laquelle Callęſchrus, comme plus proche lignager, demanda pour femme en iuſtice: & que ce aient eſté les trente Tyrans qui l'aient fait mourir, Theopompus meſme l'eſcrit au quinzieme de

ſes

A ſes Philipicques, mais celuy la eſtoit plus moderne, & ſi eſtoit fils d'vn Simonides, duquel Cratinus fait mention, comme d'vn homme non meſchant, en ſa comedie de Pythine. Comment donq ſeroit celuy, qui auroit au parauant eſté tué par les quatre cents, derechef retourné en eſtre ſoubs les trente Tyrans? On recite encore ſa mort en vne autre ſorte, c'eſt qu'eſtant ia fort auancé en ſon aage il nauigua en Sicile, lors que la tyrannie du premier Dionyſius eſtoit en ſa plus grande vigueur: & comme durant le diſner on euſt mis en auant vn propos, quel eſtoit le meilleur cuire, les vns en diſant d'vne ſorte, les autres d'vne autre, luy reſpondit, que le meilleur à ſon aduis eſtoit celuy dont on auoit fait les ſtatues de Harmodius & d'Ariſtogiton. Ce que Dionyſius aiant entendu, & imaginé que c'eſtoit tacitement inuiter les Syracuſains à luy courir ſus, & attenter à ſa perſonne, il commanda que lon le feiſt mourir. Autres diſent que ce fut par deſpit de ce qu'il ſe mocquoit de ſes Tragedies. On trouue de ceſt orateur ſoixante oraiſons, deſquelles Cecilius tient qu'il y en a
B vingt & cinq qui fauſſement luy ſont attribuees. Il eſt piqué & moqué d'auarice par Platon le Comique auec Piſander: & dit on qu'il a compoſé quelques Tragedies ſeul, & d'autres auec Dionyſius le Tyran. Et au meſme temps qu'il vacquoit à la poëſie, il compoſa auſſi vn art de remedier aux ennuis & maladies de l'eſprit, ne plus ne moins que les medecins guariſſent les maladies & douleurs du corps: & de faict aiant baſty vne petite maiſon à Corinthe ſur la place, il meit vn billet ſur la porte, qu'il faiſoit profeſſion & auoit le moien de guarir de paroles ceulx qui eſtoient ennuiez & attriſtez, & leur demandant les cauſes de leurs ennuis, il les reconfortoit, & conſoloit leurs douleurs: toutefois depuis eſtimant que ceſt art & profeſſion la eſtoit trop petite & trop baſſe pour luy, il ſe remeit à enſeigner la Retorique. Auſſi y en a il qui attribuẽt à Antiphon le liure de Glaucus de Rege des Poëtes, & louë lon principalement le traitté qu'il a fait d'Herodote, & celuy qui eſt dedié à Eraſiſtratus touchant les Idees, & l'oraiſon de Dilation qu'il eſcriuit pour ſoy meſme, & celle contre
C Demoſthenes le Capitaine, en laquelle il l'accuſe d'auoir fait contre les loix. Auſſi eſcriuit il vne autre oraiſon contre Hippocrates le medecin eſtant capitaine, & le feit condamner par contumace, le Decret qui fut l'annee que Theopompus fut preuoſt, ſoubs lequel les quattre cents vſurpateurs de la choſe publique furent ruinez. Cecilius eſcrit le Decret meſme du Senat, par lequel il fut ordõné que ſon proces luy ſeroit fait en ces termes. Du vingt & vnieme iour de la Prytanee, eſtãt Demonicus d'A-
» lopece greffier, Philoſtratus Pellenien Capitaine general, à la propoſitiõ de Andron
» le Senat a ordonné touchant Archiptolemus, Onomacles & Antiphon, que les ca-
» pitaines ont declaré eſtre allez en ambaſſade à Lacedęmone, au dommage de la cité
» d'Athenes, & eſtre ſortis du camp ſur vn vaiſſeau d'ennemis, & en terre auoir paſſé par
» le fort de Decelie. Le Senat a ordonné qu'ils ſoiẽt pris au corps & conſtituez priſon-
» niers és priſons fermees, à fin qu'ils ſoient punis. Que les capitaines meſmes, auec
D quelques vns du Senat iuſques au nombre de dix, tels comme il leur plaira choiſir, les
» deferẽt, à fin que ſur les points alleguez iugement ſoit donné. Que les Theſmothetes
» les appellent le lendemain qu'ils auront eſté conſtituez priſonniers, & qu'ils les in-
» troduiſent en iugement deuant les Iuges, apres que par le ſort ils ſeront eſleus: &
» que les Capitaines auec les ſuſdits orateurs les accuſent de trahiſon, & quiconque
» autre vouldra: puis, quand le iugement ſera conclud & prononcé contre eulx, que
» la condamnation ſoit executee ſelon la forme & teneur de la loy qui a eſté eſtablie
» contre les traiſtres. Au deſſoubs de ce decret y a eſcrit la condamnation de trahiſon:
» Furent condamnez Archiptolemus fils de Hippodamus d'Agrante preſent, Anti-
» phon fils de Sophilus de Ramnuſe auſſi preſent, & furent condamnez à eſtre liurez
» entre les mains des vnze executeurs de la iuſtice, leurs biens confiſquez, la dixme
» deſquels ſeroit attribuee à la deeſſe Minerue, leurs maiſons demolies de fond en

comble, & la place d'icelles bornee de tours, ſur leſquelles ſera eſcrit, Icy furent les E
maiſons d'Archeptolemus & d'Antiphon traiſtres à la R P. & declairees adiugees
au Receueur du domaine, pour * * Qu'il ne ſoit loiſible enſepuelir ny inhumer
les corps d'Archeptolemus ny d'Antiphon en la ville d'Athenes, ny en part quel-
conque qui ſoit ſoubs ſon domaine. Que leur memoire ſoit infame, & toute leur
poſterité, tant d'enfans baſtards que legitimes: & que ſi aucun adopte pas vn de leurs
enfants pour ſon fils, que luy meſme ſoit infame. Que tout cela ſoit eſcrit en vne
coulõne de bronze, en laquelle ſoit auſſi mis le decret qui a eſté fait cõtre Phrynicus.

ANDOCIDES. II.

ANDOCIDES eſtoit fils de Leagoras, celuy qui feit vne paix entre les
Atheniens & les Lacedęmoniens, du bourg Cydathenien ou Thurien,
extrait de noble race des Ceryles, c'eſt à dire heraux, paruenue iuſques à F
luy. Et pourtant fut il eſleu vn iour auec Glaucon, pour aller auec vingt
nauires porter ſecours aux Corcyreiens, qui auoiẽt la guerre contre les Corinthiens:
depuis il fut accuſé d'impieté, pour auoir auec les autres briſé les ſtatues de Mer-
cure qui eſtoient parmy la ville, & d'auoir auſſi forfait contre les myſteres & sain-
ctes cerimonies de Ceres, pour ce qu'eſtant ieune deſbauché, allant en maſque fol-
laſtrant vne nuict, il auoit briſe quelques images de Mercure, dont il auroit eſté de-
feré en iuſtice: & pour ce qu'il n'auroit pas voulu repreſenter & liurer à la torture le
ſeruiteur que ſes accuſateurs requeroient qu'il repreſentaſt, il fut tenu pour attaint &
conuaincu de ce qu'on luy mettoit ſus: pour la ſeconde accuſation, laquelle fut
bien toſt apres le partement de la grande armee de mer qui alla en la Sicile, aiants les
Corinthiens enuoyé des Ægeſtiens & des Leontins dedans la ville d'Athenes, auſ-
quels quelques particuliers Atheniens deuoient preſter ſecours, vne nuict ils briſe-
rent toutes les images de Mercure qui ſont alentour de la place, ainſi que Cratippus G
dit. Et d'auantage aiant forfait contre les saincts myſteres, & en eſtãt appellé en iuſti-
ce, il en fut abſouls, à la charge de donner à cognoiſtre & declarer les forfaicteurs: &
y aiant employé toute ſon eſtude, il feit en ſorte qu'il trouua ceulx qui auoient for-
fait contre les saincts myſteres, entre leſquels fut ſon propre pere: & quant aux au-
tres, les aiant conuaincus il les feit tous mourir, mais il ſauua la vie à ſon pere, encore
qu'il fuſt deſia en priſon: & ſ'eſtant fait fort & aiant promis qu'il feroit beaucoup
de choſes qui ſeroient de treſgrand proffit à la R P. il ne leur faillit pas de promeſſe,
car Leagoras en accuſa pluſieurs qui auoient deſrobé les deniers publiques, & qui
auoient commis d'autres mauuais cas, au moien dequoy il fut abſouls. Mais eſtant
Andocides en reputation pour les affaires qu'il manioit en l'adminiſtration publi-
que, il ne laiſſa pas de ſe meſler du traffic de marchandiſe par mer, au moien dequoy
il acquit amitié & droit d'hoſpitalité auec pluſieurs princes & ſeigneurs, meſmement H
auec le Roy de Cypre, & fut lors qu'il rauit vne ieune fille d'Ariſtides, & ſa niepce,
oultre le ſceu & contre la volonté de ſes parents, & l'enuoya en don au roy de Cypre:
mais eſtant preſt d'en eſtre appellé en iuſtice, il la redeſroba derechef, & la ramena de
Cypre à Athenes. A raiſon dequoy le roy de Cypre luy aiant fait mettre la main
ſur le collet, le retint priſonnier, mais il rompit les priſons, & ſ'en refouit à Athenes,
lors que la conſpiration des quattre cents fut chaſſee de la ville. Mais derechef il en
fut encore chaſſé quand les trente tyrans vſurperent la domination. Et ſ'eſtant tenu
durant le temps de ſon exil en la ville d'Elide, lors que Thraſybulus & ſes adherents
retournerent en la ville, il y retourna auſſi, & fut enuoyé en ambaſſade à Lacedęmo-
ne, là où ſ'eſtant trouué qu'il auoit mal verſé il fut derechef banny. Toutes leſquel-
les choſes apparoiſſent par les oraiſons qu'il a eſcrittes, car il y en a les vnes auſquel-

les

A les il reſpond à l'imputation qu'on luy mettoit ſus des myſteres violez, les autres où il prie generalement les Iuges. On trouue auſſi l'oraiſon, pour laquelle il defere ceulx qui auoient forfait contre les myſteres, & ſa defenſion & reſponſe contre Phaiax, & de la paix. Il fut en vogue au meſme temps que Socrates le philoſophe, mais il naſquit en la ſoixante & dixhuitieſme Olympiade, lors que Theagenides eſtoit Preuoſt à Athenes, tellement qu'il vient à eſtre plus ancien que Lyſias d'enuiron cent ans. Il y auoit vn des Hermes qui portoit ſon nom, & l'appelloit on le Mercure d'Andocides, aiant eſté dedié par la lignee Ægeide, pour autant qu'Andocides auoit ſa maiſon tout ioignant. Il feit les frais d'vne danſe ronde au nom de la lignee Ægeide, qui pretendoit le pris d'honneur aux feſtes Bacchanales, & l'aiãt gaigné il conſacra le tripié, qu'il attacha hault tout vis à vis du Porine Selin. Son ſtile eſt ſimple, ſans artifice, tout nud, & ſans figure quelconque.

B

LYSIAS. III.

LYSIAS eſtoit fils de Cephalus, fils de Lyſanias fils de Cephalus, natif de Syracuſe, mais il ſ'en vint demourer à Athenes pour l'affection qu'il portoit à la ville, & pour la perſuaſion de Pericles fils de Xantippus, qui eſtant ſon amy & ſon hoſte, luy perſuada de ce faire, à cauſe qu'il eſtoit fort riche, ou bien, comme les autres le tiennent, aiant eſté banny & chaſſé de Syracuſe lors qu'elle eſtoit aſſeruie par la tyrannie de Gelon. Si vint à Athenes l'annee que Philocles fut preuoſt apres Phaſicles, la deuxieſme annee de la quatre-vingt-deuxieſme Olympiade, & fut du commancement nourry & enſeigné auec les plus nobles des Atheniens. Mais depuis quand la ville enuoya la colonie de Sybaris, qui depuis fut ſurnommee Thuries, il ſy en alla auec ſon frere plus ancien Polemarchus, car il auoit encore deux autres freres Eudemus & Brachillus, leur pere eſtãt
C deſia decedé, & ſy en alla pour participer à la diſtribution des terres au ſort, l'annee que Praxiteles fut Preuoſt, & là ſe tint eſtant inſtruit & enſeigné chez Tyſias & Nicias tous deux Syracuſains. Et y aiant acquis vne maiſon, auec la portion de terre qui luy eſtoit eſcheute par le ſort, il y veſcut & ſe porta comme citoien l'eſpace de ſoixante trois ans, iuſques à l'annee que Clearchus fut Preuoſt à Athenes, & l'annee enſuiuant ſoubs Callias, la nonante & deuxieſme Olympiade, eſtant aduenu aux Atheniens la calamiteuſe perte qu'ils feirent en la Sicile: à raiſon de laquelle ſe remuans pluſieurs de leurs ſubiects & alliez, meſmement ceulx du coſté de l'Italie, il fut accuſé de tenir le party & fauoriſer à ceulx d'Athenes, à raiſon dequoy il fut banny auec trois autres: & eſtant arriué à Athenes en l'annee que Callias fut Preuoſt, apres Cleocritus, que les quatre cents auoient deſia occupé la ville, il ſy arreſta. Mais apres la battaille nauale de la riuiere de la Chéure que les trente
D tyrans eurent occupé la ville, il en fut dechaſſé l'eſpace de ſept ans, & fut priué de ſon bien & de ſon frere Polemarchus: & luy ſeſtant ſauué par l'huys de derriere de la maiſon, où lon le gardoit en intention de le faire mourir, il ſe retira en la ville de Megares. Et comme ceulx de Phyle fuſſent rentrez dedans la ville, & en euſſent chaſſé les tyrans, pour ce qu'il ſeſtoit monſtré treſvtile à l'entrepriſe, comme celuy qui auoit contribué deux mille liures en argent & deux cents boucliers: & aiant eſté enuoyé auec Herman, il ſoudoya trois cents & deux ſoldats, & ſi fit tant enuers Thraſyleus Elien ſon amy & hoſte ancien, qu'il les aida de quelque nombre de talents: au moien dequoy Thraſybulus à ſon retour en la ville propoſa au peuple, que pour ſes bons ſeruices le droit de bourgeoiſie luy fuſt ottroyé: n'y aiant encore nul preuoſt eſleu, l'an de deuant Euclidas, le peuple ratifia l'octroy, mais vn Archinus accuſa ceſte propoſition, comme faitte contre les loix, d'autant qu'elle auoit eſté

propoſee au peuple,auant que d'auoir eſté proparlee & deliberee au Senat.Le decret E
de la ratification fut condamné & caſſé, & ainſi debouté du droit de bourgeoiſie,& neantmoins demoura en la ville tout le reſte de ſa vie auec meſmes droits & priuileges que ſil euſt eſté bourgeois, & y mourut finablement apres y auoir veſcu l'eſpace de quatre vingts & trois ans, ou comme les autres diſent ſeptante & ſix, ou comme aucuns eſcriuent, quatre vingts, tant qu'il veit Demoſthenes encore ieune garçon. On dit qu'il fut né l'annee que Philocles fut Preuoſt, & treuue lon de luy quatre cents oraiſons, deſquelles il y en a ſelon le iugement de Dionyſius, & de Cecilius, deux cents & trente qui ſont naïfuemẽt ſiennes,eſquelles il fut vaincu par deux fois ſeulement. Il y a auſſi celle qu'il feit contre Archinus,en la defenſe du decret,par lequel le droit de bourgeoiſie luy auoit eſté donné, & vne autre contre les trente tyrans. Il fut apte à perſuader,& és oraiſons qu'il bailloit aux particuliers fort ſuccinct & bref. On trouue auſſi des Introductions à la Retorique de luy, & des Concions, des lettres miſſiues, des louanges, des harengues funebres, des diſcours de l'amour, F
vne defenſe de Socrates qui picque ſes Iuges bien au vif, & ſemble que ſon ſtile ſoit aiſé & facile, combien qu'il ſoit impoſſible à imiter. Demoſthenes en l'oraiſon qu'il a faitte contre Neæra, dit, qu'il fut amoureux d'vne Metanira, laquelle eſtoit ſerue & compagne de Neæra. Depuis il eſpouſa la fille de ſon frere Branchyllides. Platon meſme fait mention de luy au liure de Phædrus, comme d'vn orateur fort eloquent & plus ancien que Iſocrates. Et Philiſcus qui eſtoit familier de Iſocrates, & compagnon de Lyſias,en fit vn Epigramme, par où il appert qu'il eſtoit plus ancien d'ans,ce qui appert auſſi par ce que Platon en dit, & eſt l'Epigramme tel,

De Calliope fille à langue diſerte,
Ores fault il que tu ſois bien alerte,
Pour nous monſtrer ſi bon eſprit tu as,
En nous rendant le fils de Lyſias G
Tel que ſonner,en memoire eternelle,
S'oyë par luy la vertu paternelle,
Car de pais en autre tracaſſé,
De meurs en meurs paſſé & repaſſé,
Par ſapience immortel il doit eſtre,
Et en honneur apres ſa mort renaiſtre,
Notifiant ma grande charité
Enuers ſon pere à la poſterité.

Il compoſa auſſi vne harengue à Iphicrates,celle qu'il prononça contre Harmodius, & vne autre,par laquelle il accuſa Timotheus de trahiſon,& obtint en l'vne & en l'autre. Mais comme depuis Iphicrates approuuaſt les faicts & geſtes de Timotheus,& H
taſchaſt à ſouſtenir ceſte accuſation de trahiſon, en luy demandant compte des finances qu'il auoit maniees, il en fut appellé en iuſtice, & reſpondit par vne oraiſon que luy compoſa Lyſias: & quant à luy il fut bien abſouls, mais Timotheus fut condamné en l'amende d'vne groſſe ſomme de deniers. Il recita auſſi en vne aſſemblee des ieux Olympiques vne longue oraiſon, par laquelle il ſuada aux Grecs que ſe reconciliãs les vns auec les autres ils fiſſent entrepriſe de ruiner le tyran Dionyſius.

A

ISOCRATES. IIII.

ISOCRATES eſtoit fils de Theodorus archipreſbtre, l'vn des mediocres bourgeois, qui auoit nombre d'eſclaues faiſeurs de aubois & de fluſtes, par la manufacture deſquels il deuint ſi riche, qu'il fit honorablement nourrir & inſtituer ſes enfants. Car il en auoit encore d'autres maſles Teleſippus, Diomneſtus, & vne fille. C'eſt pourquoy il eſt farcé par les poëtes Comiques Ariſtophanes & Stratis, touchant ces fluſtes. Il fut enuiron la quatre-vingt-ſixieme Olympiade, plus aagé que Lyſimachus Myrrhinuſien de vingt & deux ans, & que Platon de ſept. Il fut auditeur & diſciple de Prodicus de Chio, & de Gorgias Leontin (& en ſon enfance fut auſſi bien nourry & inſtruict, que nul autre qui fuſt à Athenes) & de Tiſias Syracuſain, & de Theramenes le Rhetoricien, lequel eſtant preſt à eſtre pris par les trente tyrans ſ'enfuit à l'autel de Minerue conſeillere,
B dont tous ſes amis eſtants effroyez, Socrates ſeul ſe leua pour le ſecourir, & demoura longuement ſans parler du commancement. Mais Theramenes luy meſme le pria de ſe deporter, diſant qu'il luy ſeroit plus douloureux que ſon mal propre, ſ'il voyoit qu'il y euſt aucun de ſes amis qui tombaſt en affaire pour l'amour de luy: & dit on qu'il luy aida à compiler certaines Inſtitutions, lors que lon le calomnioit en iugement: ces Inſtitutions ſont intitulees de Boton. Apres qu'il fut deuenu homme, il ne ſe voulut pas entremettre du maniement des affaires de la choſe publique, tant pource qu'il auoit la voix foible & greſle, que pource que de nature il eſtoit craintif, & qu'il auoit perdu ſes biens en la guerre contre les Lacedęmoniens. Il ſemble bien qu'il ait porté teſmoignage en public iugement pour d'autres, mais de harengues il n'en prononça iamais qu'vne ſeule, celle du contreeſchange des biens: & aiant dreſſé vne eſchole, il ſe mit à eſtudier & à eſcrire, là où il compoſa ſon oraiſon Panegyricque, & quelques autres deliberatiues, dont il en liſoit luy meſme les vnes, &
C les autres il les compoſoit pour des autres, eſtimant que par ce moien il enhorteroit & inciteroit les Grecs à faire ce qu'ils deuoient. Mais ſe trouuant trompé de ſon intention, il ſe deporta de cela, & ſe fit maiſtre d'Eſchole, premierement en l'Iſle de Chio, aiant neuf diſciples, là où lon dit que voiant le ſalaire que ſes eſcholiers luy comptoient pour leur eſcholage, il ſe prit à plorer & dit, Or voy ie bien maintenant que ie me ſuis rẽdu à ceulx icy. Il conferoit auec ceulx qui vouloiẽt deuiſer auec luy, aiant eſté le premier qui a ſeparé les altercations des plaideries d'auec les diſcours des affaires publicques. Il ordonna des magiſtrats en Chio, & vne meſme forme de gouuernemẽt de la choſe publicque qu'en ſon païs, & amaſſa autant d'argent que fit oncques maiſtre d'eſchole, tellement qu'il eut bien la faculté de defrayer vne Galere Il eut des auditeurs iuſques au nombre de cent, & entre autres Timotheus fils de Conon, auec lequel il viſita pluſieurs villes, eſcriuant toutes les lettres que Timo-
D theus enuoyoit aux Atheniens, à l'occaſion dequoy il luy donna ſix cents eſcus de l'argent qui luy reſta de la compoſition de Samos. Auſſi furent ſes diſciples Theopompus de Chio, & Ephorus de Cumes, & Aſclepiades qui a compoſé les ſubiects tragicques, & Theodectes qui a depuis eſcrit des Tragędies. Son ſepulchre eſt en allant vers Cyamitis, en la rue ſaincte qui va à Eleuſine, maintenant tout demoly. Il y auoit auſſi fait dreſſer les images des poëtes illuſtres auec luy, dont il n'eſt demouré que celle d'Homere ſeule. Auſſi eſtoit de ſes diſciples Leodamas Athenien, & Lacritus Legiſlateur: &, comme aucuns diſent, Hyperides & Iſæus. Et dit on que Demoſthenes, ainſi comme il enſeignoit encore la Retorique, ſ'en vint à luy, & luy dit que certainemẽt il n'auoit pas moien de luy payer & fournir les mille drachmes qu'il demandoit pour ſon eſcholage, mais que volontiers il luy en payeroit deux cents qu'il auoit, pour apprendre, au fur de ſon argent, vne cinquieme partie de ſon

art d'eloquence,& qu'Iſocrates luy reſpondit,Demoſthenes mon amy, nous ne deſ- E
peçons point par tronçons noſtre beſongne, non plus que les grands poiſſons, mais
les vendons tous entiers : auſſi ſi tu veux eſtre mon eſcholier, ie te monſtreray mon
art tout entier. Il mourut l'annee que Chæronides eſtoit preuoſt, eſtans venues les
nouuelles de la deſconfiture de Chæronee,qu'il entendit eſtant au lieu des exercices
d'Hippocrates, & ſe fit volontairement mourir ſoymeſme en ſabſtenant de man-
ger par quatre iours durans,apres auoir prononçé les trois premiers vers des trois
tragedies d'Euripides,

Danaus Roy qui eut cinquante filles.
Pelops eſtant arriué dedans Piſe.
Cadmus partant du pais de Sidoine.

Il veſcut quatre vingts & dix ans, ou comme quelques vns diſent, cent. Eſtant
ia fort auant en ſon aage, il adopta pour ſon fils Aphareus, le plus ieune des
trois enfans de Plathaine ſa femme, fille de l'Orateur Hippias. Il fut aſſez ri- F
che, par ce qu'il exigeoit argent de ſes familiers & eſcholiers, & auſſi pource qu'il
eut de Nicocles Roy de Cypre fils de Euagoras, la ſomme de douze mil eſcus,
pour l'oraiſon qu'il luy dedia . A l'occaſion dequoy aiant acquis des enuieux,
il fut par trois fois eleu capitaine de galere. Et pour les deux premieres fois fei-
gnant eſtre malade, il ſen excuſa par ſon fils, mais à la troiſieme il ſe leua & re-
çeut la charge, à laquelle il deſpendit beaucoup d'argent. Il y eut vn pere qui luy
parlant de ſon fils qu'il enuoyoit aux eſcholes luy dit, qu'il n'auoit enuoyé quand
& luy pour le gouuerner qu'vn ſien eſclaue. Or va doncq, reſpondit il, car pour
vn eſclaue tu en recouureras deux. Il combattit au ieu de pris que la Royne Arte-
miſia inſtitua ſur le tumbeau de ſon mary Mauſolus, & trouue lon encore là l'o-
raiſon qu'il y fit à la louange du defunct. Il en fit auſſi vne autre à la louange de
Helene, & vne autre à la louange de l'Areopage. Aucuns eſcriuent qu'il ſortit de
ceſte vie par ſeſtre abſtenu neuf iours de reng de manger, les autres diſent quatre, G
au iour meſme que lon faiſoit les obſeques publicques de ceulx qui eſtoient decedez
en la battaille de Chæronee. Son fils auſſi Aphareus compoſa des oraiſons. Si fut
inhumé auec toute ſa parenté pres du parc de Cynoſarges ſur vne motte à la main
gauche. Son fils & ſon pere Theodorus, & ſa mere auec la ſœur de ſa mere Anaco
tante de l'orateur,& ſon frere qui auoit le meſme nom de ſon pere Theodorus,& ſon
fils adoptif Aphareus,& ſon couſin Socrates fils de ſa tãte Anaco,ſa femme Plathaine
mere du fils adoptif Aphareus. Sur tous leſquels corps il y auoit ſix tables ou tum-
bes de pierre, qui n'y ſont plus maintenant: mais ſur le tumbeau d'Iſocrates il y auoit
vn grand mouton de trente coudees, & ſur iceluy vne Sirene de ſept coudees, pour
ſignifier figureement la douceur de ſon naturel & de ſon ſtile, ce qui maintenant
n'y eſt plus. Auſſi y auoit il pres de luy vne table où eſtoient ſes maiſtres, entre leſ-
quels y eſtoit Gorgias regardant vne Sphære aſtrologique, & Iſocrates ioingnant de H
luy. Auſſi y auoit il en la ville d'Eleuſine au deuant de l'entree du portique vne ſta-
tue de bronze que luy fit faire Timotheus fils de Conon, ſur laquelle il y a ceſte
inſcription,

Timotheus par amour cordiale,
En honorant l'alliance hoſpitale
d'Iſocrates, aux Deeſſes a fait
Icy poſer ſon naturel portraict.

La ſtatue eſtoit faicte de la main de Leochares. On trouue encore ſoixante de ſes
oraiſons, entre leſquelles il y en a de vrayes vingt & cinq ſelon le iugement de Ce-
cilius, les autres luy ſont faulſement attribuees. Et eſtoit ſi peu curieux d'oſtenta-
tion, & ſe ſoucioit ſi peu de monſtrer ſa ſuffiſance, qu'eſtants venus à luy trois pour

l'ouir

A l'ouir declamer & diſcourir, il en retint les deux, & renuoya le troiſieme, diſant qu'il retournaſt le lendemain, pource que lors il auoit vn plein theatre en ſon auditoire: & diſoit ſouuent à ſes familiers qu'il prenoit cent eſcus pour enſeigner ſon art, mais qui luy pourroit enſeigner à luy la hardieſſe & la forte voix, qu'il en payeroit mille.
» A quelqu'vn qui luy demandoit, comment il eſtoit poſſible qu'il rendiſt les autres
» orateurs ſuffiſans à bien dire, veu qu'il ne l'eſtoit pas luy meſme: Pource, dit il, que
» les cueux ne peuuent pas coupper, mais elles rendent bien le fer apte & propre à
» coupper. Auſſi y en a il qui diſent qu'il a compoſé des liures de l'art de Retorique, toutefois les autres tiennent que ce n'eſtoit pas par art ny methode, mais par exercitation ſeulement qu'il les rendoit eloquents. Il eſt vray que iamais il n'exigea ſalaire de citoien d'Athenes, & prioit ſes familiers de ſe trouuer aux aſſemblees de ville pour luy rapporter ce qui ſ'y ſeroit dit. Il fut extremement deſplaiſant de la mort
» de Socrates, & de faict le lendemain il en porta le dueil. A vn qui luy demandoit
B que c'eſtoit que Retorique, il luy reſpondit, C'eſt l'art de faire les choſes grandes pe-
» tites, & les petites grandes. Quelque iour eſtant en vn feſtin chez Nicocreon, Ty-
» ran de Cypre, comme les aſſiſtans le priaſſent de diſcourir, il leur reſpondit, De diſ-
» courir des choſes auſquelles ie ſuis bien propre, il n'en eſt pas le temps maintenant:
» & quant à celles dont il eſt temps maintenant, ie n'y ſuis pas propre. Et voiant que Sophocles le poëte Tragicque pourſuiuoit de l'œil affectueuſemẽt vn ieune garſon,
» il luy dit: Il ne faut pas, Sophocles, qu'vn homme de bien contienne ſes mains ſeule-
» ment, mais auſſi ſes yeux. Ephorus natif de Cumes eſtoit ſorty de ſon eſchole ſans y auoir rien fait ne rien appris, à raiſon dequoy ſon pere Demophilus l'y aiant renuoyé auec vn ſecond ſalaire, Iſocrates ſen riant, l'appelloit par ieu Diphoros, c'eſt à dire, portant deux fois: ſi trauailloit il beaucoup apres luy, & luy meſme luy ſuggeroit l'argument de ſa declamation. Il eſtoit enclin & ſubiect au plaiſir de l'amour, à raiſon dequoy il vſoit touſiours de grands & plantureux matteras en ſont lict, &
C auoit ſes oreilles parfumez & trempez d'eaux de ſenteurs, & tant qu'il fut ieune il ne ſe maria point, mais quand il fut deuenu vieil, il entretenoit en ſa maiſon vne courtiſane, laquelle ſappelloit Lagiſce, de laquelle il eut vne petite fille qui mourut auant que d'eſtre mariee, en l'aage de douze ans: depuis il eſpouſa la femme de l'orateur Gorgias, Plathaine, laquelle auoit trois enfans, dont il adopta Aphareus, ainſi comme nous auons dit, qui luy fit faire vne ſtatue de bronze, & la planta aupres du temple de Iupiter Olympien, auec vne telle inſcription:

Aphareus fils par adoption
d'Iſocrates, en veneration
De Iupiter, dedia ceſte image
De ſon feu pere, à fin que de courage,
Il ſe monſtraſt deuot enuers les Dieux,
D Et honoraſt ſes parents vertueux.

Lon dit qu'il courut en carriere, eſtant encore ieune enfant, car on le voit de bronze au chaſteau, dedans le ieu de paulme des preſtres de Minerue, à cheual, ainſi comme aucuns ont dit. En toute ſa vie il a eu deux proces, le premier pour eſchanger ſes biens, eſtant prouocqué par Megaclides, là où il ne comparut pas en perſonne à l'adiournement, à cauſe de ſa maladie, mais il y enuoya ſon fils, & le gaigna. Le ſecond luy fut intenté par Lyſimachus, pour eſchanger ſes biens, à la charge de defrayer vne galere, auquel proces eſtant vaincu, il fut contrainct de defrayer la galere: auſſi y auoit il vne ſienne image ſur la place du Pompeum. Mais Aphareus compoſa pluſieurs oraiſons & iudicielles & deliberatiues, & fit des Tragedies enuiron trente-ſept, dont il y en a deux que lon contredit, & commança à faire ouir en public ſes œuures, depuis l'annee que Lyſiſtratus fut preuoſt, iuſques à celle de Soſigenes, en

vingt & huit ans, durant leſquels il en fit iouer ſix ciuiles, dont il gaigna le pris de deux, les aiant mis en auant par vn maiſtre ioueur nommé Dionyſius,& par d'autres ioueurs deux autres Lenaïques,c'eſt à dire,ioyeuſes pour rire. Il y auoit des ſtatues de la mere d'Iſocrates & de Theodorus,& de la ſœur d'elle Anaco dedãs le chaſteau, dont celle de la mere eſt encore en eſtre plantee aupres de Hygia, l'inſcription en eſtant changee, mais celle d'Anaco ne ſe trouue pas. Elle laiſſa deux enfans,Alexandre qu'elle eut de Cœcon,& Vſicles de Lyſias.

ISÆVS. V.

ISÆVS eſtoit natif de Chalcide, & eſtant venu à Athenes, il eſtudia és œuures de Lyſias, lequel il imita de ſi pres, tant à la tiſſure & aſſemblage des paroles, comme en la ſubtilité & arguce de ſes inuentions, que ſi ce n'eſt vn hõme bien exercité à diſcerner le ſtile de ces orateurs,il ne pourroit pas facilement diſtinguer pluſieurs de leurs oraiſons à qui elles ſeroient. Il eut la vogue enuiron la guerre du Peloponeſe, ainſi comme lon peult coniecturer par ſes oraiſons, & dura iuſques au regne de Philippus: mais il quitta ſon eſchole pour aller domeſtiquement enſeigner & inſtruire Demoſthenes,pour le pris & ſomme de dix mille drachmes, à raiſon dequoy il acquit fort grande reputation, & luy compoſa des oraiſons exhortatoires,comme quelques vns ont eſcrit. Il a laiſſé ſoixante & quatre oraiſons, dont il y en a de naïfues & legitimes à luy cinquante: auſſi eſcriuit il des particulieres Introductions & regles de Retorique, & fut le premier qui commença à former & tourner la ſentence de ſon ſtile au maniement des affaires,ce que principalement imite Demoſthenes. Theopompus fait mention de luy en ſon Theſeus.

AESCHINES. VI.

AESCHINES fut fils d'Atrometus, lequel fut banny & chaſſé du temps des trente tyrans, & aida à remettre ſus le peuple, & ſa mere eut nom Glaucothea de la lignee Cothocide,n'eſtant ny quãt à la nobleſſe de ſa race,ny quant à ſes facultez & richeſſes, des bonnes maiſons de la ville,mais ſe trouuant ieune, & fort & roide de ſa perſonne,il ſe fortifia encore d'auantage aux exercices du corps,& aiant la voix forte & claire,depuis il fit profeſſion de iouer des Tragedies,& cõme dit Demoſthenes,il alloit apres les autres, & ne faiſoit que tiercer entre les ioueurs és feſtes Bacchanales ſoubs vn Ariſtodemus. Eſtant encore ieune garſon il monſtra les lettres auec ſon pere:& arriué à ſon adoleſcence,il fut à la guerre parmy les autres. Il ouit, comme aucuns tiennent, Iſocrates & Platon, ou comme Cecilius dit, Leodamas: & ſe meſlant des affaires publicques non ſans bruict & reputation, pour autant qu'il faiſoit teſte à la faction de Demoſthenes,il fut en pluſieurs autres ambaſſades, & nommeement deuers Philippus pour traicter de la paix, pour laquelle il fut accuſé par Demoſthenes, pour auoir eſté cauſe que la nation des Phociens fut exterminee: & pource que la guerre eſtant allumee entre les Amphictyons & les Amphiſſiens aiant eſté deputé pour comparoir en l'aſſemblee des Amphyctions qui faiſoient vn port, il fut cauſe qu'ils ſe ietterent entre les bras de Philippus, lequel à ſa ſuſcitation prit ceſt affaire en main, & conquit tout le pais de la Phocide, mais moiennant le port & faueur que luy fit Eubulus fils de Spintharus Proballuſien,qui eſtoit l'vn de ceulx qui auoient credit enuers le peuple,il eſchappa & fut abſouls de trente ballotes & ſuffrages ſeulement: les autres diſent que les Orateurs eſcriuirent & compoſerẽt bien les oraiſons, mais qu'eſtant aduenue la fortune

de la

A de la bataille de Cheronee, la cauſe ne fut point appellee ny plaidee. Quelque temps depuis Philippus eſtant treſpaſſé, & ſon fils Alexandre paſſé en Aſie, il accuſa Cteſiphon d'auoir mis en auant vn decret contraire aux loix en l'honneur de Demoſthenes, mais n'aiant pas eu la cinquieme partie des voix & ſuffrages du peuple, il fut banny d'Athenes & ſe retira à Rhodes, n'aiant pas voulu paier mille drachmes pour l'amende en laquelle il eſtoit condamné. Les autres diſent qu'il fut d'auantage noté d'infamie, pour n'auoir pas voulu ſortir de la ville, & qu'il ſe retira à Epheſe par deuers Alexandre, mais Alexandre mort & les choſes eſtants en grand branſle, il ſ'en retourna à Rhodes, là où il dreſſa vne eſchole, & commença à enſeigner l'art d'eloquence. Il recita quelquefois aux Rhodiens la harengue qu'il auoit prononcee en iugement alencontre de Cteſiphon, dont tous les aſſiſtans demourerent eſmerueillez, comment il auoit peu eſtre vaincu, aiant prononcé vne telle oraiſon. Vous ne vous en eſbahiriez pas, Seigneurs Rhodiens, leur reſpondit il, ſi vous auiez ouy De-
B moſthenes reſpondant à cela. Il laiſſa à Rhodes vne eſchole, qui depuis fut appellee l'eſtude de Rhodes: depuis il ſ'en alla à Samos, & apres auoir demouré quelque temps en l'Iſle il y mourut. Il eut fort belle voix, comme il appert tant par ce qu'en dit Demoſthenes, que par l'oraiſon de Democharés. On trouue de luy quattre oraiſons, celle contre Timarchus, celle de la fauſſe ambaſſade, & celle contre Cteſiphon, qui ſont vrayement de luy: car la quatrieme qui eſt intitulee Deliaque, n'eſt pas d'Æſchines, car il eſt vray qu'il fut bien deſigné pour aller plaider en iugement la cauſe du Temple de Delos, mais il ne la prononça pas, par ce que Hyperides fut eſleu au lieu de luy, ainſi que dit Demoſthenes. Il eut des freres, ainſi qu'il dit luy meſme, Aphobus & Democharés: il apporta le premier la nouuelle de la ſeconde victoire que les Atheniens auoient gaignee à Tamynes, à l'occaſion dequoy il eut en don vne couronne. Les autres diſent qu'Æſchines ne fut iamais à eſchole de maiſtre quelconque en Retorique, mais qu'aiant eſté nourry au greffe il ſ'eleua de luy meſme, par
C ce qu'il aſſiſtoit & verſoit ordinairement aux iugements. La premiere fois qu'il parla en public deuant le peuple fut contre Philippus, en quoy aiant eſté bien ouy il fut incontinent eſleu ambaſſadeur deuers les Arcadiens, là où il feit vne ligue de dix mille combattans alencontre de Philippus. Il accuſa Timarchus de tenir vn bordeau, lequel craignant de comparoir en iugement ſe pendit, ainſi comme le dit quelque part Demoſthenes. Depuis il fut eſleu ambaſſadeur vers Philippus, auec Cteſiphon & Demoſthenes, pour traitter de la paix, en laquelle il ſe porta mieulx que Demoſthenes. Et depuis fut eſleu luy dixieme pour aller faire iurer la paix, dont eſtant appellé en iuſtice il fut abſouls, comme il a parauant eſté dit.

LYCVRGVS. VII.

D LYCVRGVS eſtoit fils de Lycophron qui fut fils de Lycurgus, celuy que les trente Tyrans feirent mourir à la ſuſcitation d'vn Ariſtodemus qui eſtoit de Bata, & aiant eſté treſorier general de la Grece, auoit eſté banny durant la domination populaire du bourg de Buta, & de la famille des Eteobutades. Il fut premierement auditeur de Platon le Philophe, & feit profeſſion de philoſophe, & depuis eſtant deuenu familier d'Iſocrates, il ſ'entremeit du gouuernement des affaires auec grand credit, tant en faicts qu'en paroles, & ſi luy commeit on le maniement des finances: car il fut eſleu treſorier general l'eſpace de quinze ans, durant leſquels il mania quatorze mille talents, qui ſont huict milliers & quattre cents mille eſcus, ou comme les autres diſent, dixhuict mille ſix cents cinquante talents, & fut l'orateur Stratocles qui meit en auant qu'on luy decernaſt ceſt honneur. Si fut eſleu du commancement luy meſme en perſonne treſorier, mais depuis il y mettoit le nom de quelqu'vn de ſes amis, & luy ce pendant faiſoit tout le

maniement, & auoit toute l'adminiſtration, par ce qu'il y auoit eu vne ordonnan- E
ce publiee, que nul ne peuſt auoir l'adminiſtration des deniers publicques pour plus de temps que cinq ans. Il continua touſiours à preſider aux œuures publicques eſté & hyuer, & luy aiant eſté commiſe la charge de prouueoir aux choſes neceſſaires pour la guerre, il r'habilla beaucoup de faultes en la choſe publicque. Entre autres il feit baſtir au peuple trois cents galeres, & feit le parc aux exercices de Lyceum, & le planta d'arbres, & edifia auſſi vn parc à lucter, & paracheua le Theatre qui eſt au temple de Bacchus, luy meſme aiant l'œil ſur les ouuriers: & eſtoit ſa foy & conſcience tenue ſi bonne, que pour vne fois il ſ'eſt trouué auoir entre ſes mains iuſques à la ſomme de deux cents cinquante talents, de l'argent des particuliers qui luy bailloient à garder. Auſſi feit il faire pluſieurs beaux vaſes d'or & d'argent pour ornement de la choſe publicque, & feit auſſi faire pluſieurs victoires d'argent, & aiant trouué pluſieurs ouurages publicques imparfaicts, il les paracheua tous, comme l'arcenal & les ſalles à ſerrer les armes & vtenſiles publicques, & feit faire l'enceinte F
des murailles alentour de la cloſture Panathenaicque, & combla & applanit la grande fondriere, aiant vn nommé Dinius, qui en eſtoit proprietaire, quitté & donné la proprieté du fond en faueur principallement de Lycurgus. Il eut auſſi la garde de la ville, & la charge de prendre au corps les malfaitteurs, qu'il chaſſa tous, tellement que quelques Sophiſtes diſoient que Lycurgus trempoit ſa plume, non point en ancre, mais en ſang, quand il eſcriuoit contre les malfaiteurs. A l'occaſion dequoy il fut tant aimé du peuple, que quand Alexandre le demanda entre autres pour le faire mourir, iamais le peuple ne le voulut abandonner. Mais du temps que Philippus faiſoit la guerre aux Atheniens pour la ſeconde fois, il alla auec Polyeuctus & Demoſthenes en ambaſſade tant au Peloponeſe qu'en quelques autres villes, & fut touſiours en bien bonne reputation, tant comme il ſ'entremeit du gouuernement, & le teint on touſiours pour vn grand homme de bien & iuſte, tellement qu'és iugements quand on diſoit que Lycurgus l'auoit ainſi dit, cela eſtoit vn grand preiudice G
à celuy pour lequel il parloit. Il meit auſſi en auant deux loix, l'vne que lon celebraſt & exerceaſt le ieu des comędies, où les poëtes feiſſent iouer leurs œuures à l'enuy les vns des autres dedans le theatre à la feſte des Chytres, & que celuy qui obtiendroit & gaigneroit le pris, acquiſt droit de bourgeoiſie, ce qui parauant ne ſe faiſoit pas, remettant ſus ce ieu qui auoit eſté diſcontinué. L'autre, que lon feiſt faire aux deſpens du public des images de brõze aux poëtes Æſchylus, Sophocles, & Euripides, & que lon feiſt eſcrire leurs Tragędies pour les garder en public, & que le greffier de la ville les leuſt aux ioueurs, par ce qu'il n'eſtoit pas loiſible de les iouër. Et la troiſieme, qu'il ne fuſt permis à aucun citoien, ou autrement manant & habitant de la ville d'Athenes, achetter des priſonniers de guerre de condition libre, pour les rendre eſclaues, ſans le conſentement de leur premier maiſtre. Et d'auantage, que lon feiſt dedans le port de Piree le ieu de pris des danſes rondes és feſtes de Neptune, & qu'il y en euſt H
au moins trois: & que lon donnaſt à ceulx qui emporteroient le premier pris, non moins de cent eſcus, & aux ſeconds non moins de quattre vingts, & aux troiſiemes non moins de ſoixante, ſelon qu'il ſeroit adiugé par les iuges. Qu'il ne fuſt pas loiſible à pas vne dame Atheniene aller en coche à Eleuſine, de peur que les pauures ne fuſſent en cela inferieures aux riches, & que ſi quelqu'vne y eſtoit ſurpriſe allant en coche, qu'elle payaſt pour l'amende ſix mille drachmes. A quoy ſa femme n'aiant pas obey, & aiant eſté ſurpriſe contreuenant à la Loy, par les eſcumeurs qui alloient recherchant telles choſes, il leur bailla luy meſme vn talent: dequoy aiant depuis eſté accuſé & chargé deuant le peuple, Au moins voiez vous, dit il, Atheniens, que ie ſuis ſurpris d'auoir donné, & non pas pris, de l'argent. Il rencõtra vn iour par la ville le fermier de la taille foraine, qui mettoit les mains ſur le philoſophe Xenocrates, & le

vouloit

A vouloit emmener en priſon pour le faire payer la taille des eſtrangers, il donna d'vne baguette qu'il auoit en la main ſur la teſte du fermier, & luy oſta le philoſophe d'entre les mains, puis le mena luy meſme en priſon, comme aiant fait choſe indigne d'vn tel perſonnage. Peu de iours apres, le philoſophe rencontrant ſes enfans, I'ay, ce leur dit il, mes beaulx enfans, bien toſt rendu la grace à voſtre pere, par ce qu'il eſt loué & priſé de tout le monde de ce qu'il m'a ſecouru. Auſſi propoſa il & meit en auant quelques decrets publicques, vſant en cela de l'entremiſe d'vn Euclides Olynthien, qui eſtoit fort ſuffiſant homme en matiere de dreſſer tels decrets. Et combien qu'il fuſt homme riche, ſi ne portoit il iamais qu'vne meſme robbe l'hyuer & l'eſté, & chauſſoit de meſmes ſouliers. Il ſexercitoit continuellement à declamer & nuict & iour, n'eſtant pas bien propre à parler à l'improuueu. Pour ſon giſte il auoit ſur ſon chalit vne peau de mouton ſeulement auec la laine, & ſoubs ſa teſte vn oreillier, à fin que plus toſt & plus aiſéement il ſe peuſt eſueiller pour eſtudier. Quelqu'vn
B luy reprocha vn iour qu'il payoit encore de l'argent à des Sophiſtes & Retoriciens pour apprendre les lettres : Mais, dit il, ſ'il y auoit quelqu'vn qui me promeiſt de me rendre mes enfans meilleurs, ie ne luy baillerois pas ſeulement volontiers mille drachmes, mais la moitié de tout mon bien. Il eſtoit hardy à parler franchement au peuple, pour ſa nobleſſe, & luy dire ſa verité, tellement qu'vn iour pour ce que les Atheniens ne le vouloient pas laiſſer harenguer, il ſeſcria tout hault : O fouët de Corfou, combien tu vaulx de talents ! Vne autre fois, comme quelques vns appellaſſent Alexandre Dieu : Et quelle façon de Dieu eſt-ce la, du temple duquel ceulx qui ſortiront il fauldra qu'ils ſaſpergent d'eau pour ſe purifier ! Apres qu'il fut mort on meit ſes enfans entre les mains des vnze executeurs de la haulte iuſtice, Thraſicles aiant minuté l'accuſation, & Meneſarchus l'aiant prononcee. Mais Demoſthenes du temps de ſon exil, en aiant eſcrit aux Atheniens, ils ſen repẽtirent & les laiſſerent aller. Democles diſciple de Theophraſtus, les aiant iuſtifiez & defendus luy &
C quelques vns de ſes enfans, furent inhumez aux deſpens du public, vis à vis du temple de Minerue Pæoniene, dedans le vergier de Melanthius le philoſophe. On trouue encore iuſques à noſtre temps des tumbes inſcriptes du nom de Lycurgus & de ſes enfans : Et qui eſt le plus grand point de ſon gouuernement, il feit monter le reuenu de la choſe publicque iuſques à douze cents talents, qui ſont ſept cents vingt mille eſcus, qui n'eſtoit au parauant que de ſoixante. Vn peu deuant qu'il mouruſt ſentant ſa mort prochaine, il ſe feit porter au temple de la mere des Dieux, & au Senat, voulant eſtre ſyndiqué, & rendre compte & raiſon de toute ſon adminiſtration en la choſe publicque. Il ne ſe trouua perſonne qui l'oſaſt accuſer ny charger de rien, fors Meneſęchmus : Et apres auoir reſpondu aux charges & imputations qu'on luy mettoit ſus, il ſe feit reporter en ſa maiſon, où il mourut, aiant eu toute ſa vie reputation d'homme de bien, & eſtant loué de ſon eloquence, ſans que iamais
D il ait eſté condamné, combien que par pluſieurs fois il ait eſté accuſé. Il eut trois enfans de Calliſto fille d'Abron, & ſœur de Calęus, fils auſſi d'Abron, du bourg de Cata, qui fut treſorier de l'extraordinaire des guerres, l'annee que Chęrondas fut Preuoſt. De ceſte affinité fait mention Dinarchus, en l'oraiſon qu'il a faitte contre Paſtius : & laiſſa des enfans, Abron, Lycurgus & Lycophron, deſquels Abron & Lycurgus moururent ſans enfans, mais Abron apres auoir eu bonne reputation & grand credit au maniement des affaires deceda. Et Lycophron aiant eſpouſé Calliſtomaché fille de Philippus Aixenes engendra Calliſto, laquelle fut mariee à Cleombrotus fils de Dinocrates Acharnanien, & eut vn fils Lycophron que ſon grãd pere Lycophron adopta pour ſon fils : celuy la mourut ſans enfans. Apres la mort de ce Lycophron Calliſto fut remariee à Socrates, dont elle eut vn fils Symmachus, duquel naſquit Ariſtonymus, & d'Ariſtonymus Charmides, & de ceſtuy-cy Philip-

pé, & d'icelle Lyſander Medien, qui fut interprete des Eumolpides: de luy & de Ti- E
mothea fille de Glaucus naſquirent Laodamia & Medius, qui eut la preſbtriſe de Neptune Erecthien, & Philippé, qui depuis fut religieuſe de Minerue, mais deuãt l'auoit eſpouſee Diocles Melittien, dont il eut Diocles, qui fut colonnel de gens de pied: & aiant eſpouſé Hediſte fille d'Abron, il engendra Philippide & Nicoſtrate. Themiſtocles fils de Theophraſte le porte-torche, aiant eſpouſé Nicoſtrate engẽdra Theophraſtus & Diocles, & gouuerna auſſi la preſbtriſe de Neptune Erecthien. On trouue encore quinze oraiſons de luy: il fut couronné pluſieurs fois par le peuple, & luy furẽt ordonnees les ſtatues, dont il y en a vne de bronze en la rue du Ceramique par decret public, l'annee qu'Anaxicrates fut Preuoſt, ſoubs lequel luy fut auſſi decrettee & ordonnee bouche à court en l'hoſtel de ville, à luy & à ſon fils aiſné, par meſme decret du peuple: toutefois apres ſa mort, Lycophron le plus aagé de ſes enfans en eut proces pour ce don la. Il plaida auſſi pour les choſes de la Religion, & en accuſa Autolycus Senateur en la court d'Areopage, & Lyſicles Capitaine, & Dema- F
des fils de Demius, & Meſarchus, & pluſieurs autres, leſquels il feit tous condamner. Il appella auſſi en iuſtice Diphilus, pour ce qu'il oſtoit des mines d'argent les pilliers qui ſouſtiennent les fardeaux de terre qui ſont au deſſus, & en auoit acquis beaucoup de biens, ce qui eſtoit directement contre les loix, & y aiant peine de mort, il l'en feit condamner. Il diſtribua de ſes biens à chaſque citoien d'Athenes, cinquante drachmes, qui ſont cinq eſcus, où comme les autres diſent vne mine, qui en ſont dix, & monta la ſomme totale cent ſoixante talents, quattre vingts ſeize mil eſcus. Il accuſa auſſi Ariſtogiton, Cleocrates, & Autolycus d'eſtre eſclaues, qui neãtmoins ſe portoient pour libres. On ſurnommoit Lycurgus, Ibis, qui eſt vne cicongne noire, & diſoit on cõmunément à Lycurgus l'Ibis, à Xenophon le Chat-huan. Ils eſtoient anciennement deſcendus de ceulx la, & d'Erechtheus fils de la terre & de Vulcain, mais des plus prochains de Lycomedes & de Lycurgus, que le peuple honora de funerailles & obſeques publicques. Et eſt ceſte deſcente de leur race de ceulx qui ont eſté G
preſbtres de Neptune, dedans le Temple Erechthien, en vn tableau qui fut peint par Iſmenias Chalcidien, & des ſtatues de bois, tãt de Lycurgus que de ſes enfans, Abron Lycurgus, Lycophron, que feirent iadis Timarchus & Cephiſodotus, enfans de Praxiteles. Celuy qui poſa & dedia le tableau fut Abron, auquel par ordre de ſucceſſion hereditaire eſtoit eſcheutte la preſbtriſe, mais il la ceda volontairement à ſon frere Lycophron. C'eſt pourquoy il eſt peint baillant à ſon frere le trident, & aiant fait eſcrire ſur vne coulonne carree tout ce qu'il auoit fait en l'adminiſtration publique, il la feit planter deuant la porte du parc à la lucte qu'il auoit fait baſtir, à fin que chaſcun le veiſt qui vouldroit. Et ne ſe trouua perſonne qui le peuſt accuſer ny conuaincre d'auoir rien deſrobé au public. Il meit en auant que lon donnaſt vne couronne à Neoptolemus fils d'Anticles, & vne ſtatue, pour ce qu'il ſ'eſtoit offert & auoit promis de dorer l'autel d'Apollo, qui eſt ſur la grande place, ainſi comme il eſt H
commandé par ſon oracle. Il poſtula auſſi des honneurs pour Euonymus fils de Diopithes, fils de Diotimus, l'annee que Cteſicles fut Preuoſt.

DEMOSTHENES. VIII.

DEMOSTHENES fils de Demoſthenes & de Cleobule, de la lignee Pęaniene, fut laiſſé orphelin par ſon pere en l'aage de ſept ans, auec ſa ſœur qui n'en auoit que cinq. Depuis qu'il eut perdu ſon pere, il ſe teint auec ſa mere veufue, allant à l'eſchole d'Iſocrates, comme quelques vns ont dit, où comme la plus part le tient à celle de Iſęus Chalcidien, qui eſtoit diſciple d'Iſocrates, ſe tenant à Athenes, imitant Thucydides, & Platon le Philoſophe, à l'eſcho-

le

A le duquel on dit qu'il fut premieremẽt. Mais ainſi comme Hegeſias le Magneſien raconte, eſtãt aduerti que Calliſtratus Aphidneien Orateur fameux, qui auoit eſté capitaine general de la gendarmerie, & qui auoit dedié l'autel de Mercure harẽgueur, deuoit faire vne harengue deuant le peuple, il pria ſon pedagogue de la luy faire ouir, & l'aiant ouy il deuint amoureux de l'eloquẽce. Or quant à ceſt orateur, il ne le peut pas ouir longuement en la ville, car il en fut banny, & ſe retira en la Thrace: alors Demoſthenes entrant en ſon adoleſcence cõmença à hanter Iſocrates & Platon, & depuis il prit en ſa maiſon Iſeus qu'il teint l'eſpace de quatre ans, & ſexerça à imiter ſon ſtile, ou cõme recite Cteſibius en ſon traitté de la philoſophie, il feit en ſorte qu'il recoura les oraiſons de Zethus Amphipolitain, par le moien de Callias Syracuſain, & par le moien de Charicles Chariſtiẽ, celles de Alcidamas, il ſe meit apres à les imiter, puis eſtant homme faict, & ſorty de tutelle, voiant que ſes tuteurs ne luy rendoient pas de ſon bien ſuffiſammẽt, il les meit en iuſtice pour leur faire rendre compte de ſa tutelle

B l'annee que Timocrates fut preuoſt. Ils eſtoient trois, Aphobus, Theripides, Demophoon ou Demea, lequel il chargea plus que les autres eſtant ſon oncle frere de ſa mere. Il demandoit à chaſcun par ſa demande dix talents, qui ſont ſix mille eſcus, & obteint contre eulx, mais il ne leur en feit iamais rien payer de la condamnation, ny d'argent aux vns, ny de grace aux autres. Et eſtant ia Ariſtophon ſi aagé qu'il ne pouuoit plus prendre la peine de dreſſer les danſes, auſquelles il auoit eſté eſleu commiſſaire, Demoſthenes en ſon lieu fut maiſtre de la danſe. Et pour ce qu'en plein Theatre Midias le frappa d'vn ſoufflet, ainſi comme il vacquoit au deuoir de ſon office, de dreſſer & defrayer les danſes, il l'en appella en iuſtice, mais depuis il ſe deporta de ſon action pour le pris & ſomme de trois mille drachmes, que Midias luy en paya. Lon dit qu'eſtant encore ieune il ſe retira en vn caueau, là où il ſe meit à eſtudier, ſeſtant fait raire la moitié de la teſte, à fin qu'il ne peuſt ſortir en public, & que là il couchoit ſur vne petite couche bien eſtroitte, à fin qu'il ſen leuaſt plus habille-

C ment, & qu'il ſexercitaſt à bien parler: mais pour ce qu'il auoit accouſtumé de remuer l'eſpaule de mauuaiſe grace en parlant, il y remedia en attachant au deſſus vne petite broche, ou comme les autres diſent vne dague, au planché, à fin que de peur de ſe picquer il oubliaſt ceſte mauuaiſe contenance. Et à meſure qu'il proffitoit & alloit en auant en l'art de bien dire, il feit faire vn mirouer de grandeur egale à luy, à fin qu'il declamaſt deuant ce mirouer, & qu'il obſeruaſt les mauuais geſtes qu'il auroit en parlant, pour les rhabiller. Auſſi alloit il quelquefois ſur le port Phalerique faire ſes exercices de declamations, alendroit où battoient les flots de la mer, à fin qu'il ſaccouſtumaſt à ne ſe troubler point du bruit & de la clameur du peuple. Et pour ce qu'il auoit l'haleine courte qui luy defailloit, il donna dix mille drachmes à Neoptolemus vn ioueur de Comẽdies, pour luy apprendre à pouuoir prononcer tout d'vne halenee de longues clauſes. Quand il commencea à ſentremettre des

D affaires, il trouua que les Gouuerneurs eſtoient diuiſez en deux factions, les vns tenans le party du Roy Philippus, les autres parlans pour la liberté. Il choiſit la ligue de ceulx qui contrarioient & reſiſtoient à Philippus, & toute ſa vie continua de conſeiller au peuple de ſecourir ceulx qui eſtoient en danger de tomber ſoubs la main de Philippus, communiquant ſes conſeils au maniement des affaires, & ſentendant auec Hyperides, Nauſicles, Polyeuctus, Diotimus: & pourtant rendit il confederez à ceulx d'Athenes les Thebains, les Euboiens, les Corcyreiens, les Corinthiens, les Bœotiens, & pluſieurs autres encore. Mais il ſe trouua vn iour rabroué du peuple en aſſemblee de ville, à l'occaſion duquel rebut il ſe retiroit tout faſché & deſeſperé en ſon logis: quand Eunomus le Thriaſien qui eſtoit deſia vieil le rencontra par le chemin, qui le remeit, & le reconforta, & encore plus Andronicus ioueur de Comẽdies, leſquels enſemblement luy remonſtrerent, que ſes oraiſons eſtoient les

plus belles du monde, & qu'il ne luy defailloit rien qui ſoit ſinon l'action, & luy re- E
cita quelques paſſages qu'il auoit dits en ſa harengue, & que Demoſthenes luy adiouſtant foy ſe donna du tout à luy: de maniere que depuis quand on luy demanda quelle choſe eſtoit la premiere en l'art d'eloquence, il reſpondit, l'action: qui eſtoit la ſeconde, l'action: & quelle la troiſieme, l'action. Il fut auſſi vne autre fois ſifflé en aſſemblee de ville, pourautant qu'il y dit quelque choſe qui ſentoit ſon ieune homme, dont il fut depuis brocardé par les Poëtes Comicques, Antiphanes & Timocles, Par la terre, par les fontaines, par les fleuues & riuieres: & aiant fait ce ſerment la deuant le peuple, il ſen ſuſcita vne émotion. Il iura auſſi vne autre fois par Æſculapius, & par erreur de langue, il feit l'accent ſur la penultime ſyllabe. Il ſembloit qu'il vouluſt ſouſtenir que c'eſtoit bien dit & bien prononcé, par ce que le
ἀσκληπιὸς ἤπιος. Dieu eſtoit Pius, c'eſt à dire, doulx & bening: il en fut pour cela ſouuentefois troublé, mais frequentant l'eſchole d'Eubulides le Dialecticien, il corrigea tout. Se trouuant vn iour en l'aſſemblee des ieux Olympiques, & y aiant ouy Lamachus Teri- F
neien, qui recitoit des harengues faittes à la louange de Philippus & d'Alexandre, & qui couroit ſus aux Thebains & aux Olynthiens, ſapprochant de luy il commança à alleguer au contraire pluſieurs paſſages des poëtes anciens qui eſtoiẽt à la louange des Thebains & des Olynthiens pour les choſes par eulx vertueuſement faittes, de maniere que Lamachus ſe deporta de plus harenguer, & ſenfuit de l'aſſemblee. Et Philippus meſme quand on luy rapportoit les concions & harengues qu'il auoit faittes contre luy, diſoit, Ie croy que moy meſme ſi ie l'euſſe ouy harenguer de telle ſorte, ie l'euſſe eſleu Capitaine pour me faire la guerre. Suiuant lequel propos il appelloit ſes harengues ſoudards, pour la force guerriere qui apparoiſſoit en icelles: Et celles d'Iſocrates eſcrimeurs, pour le plaiſir de la fanfare que lon y prenoit. Eſtant en l'aage de trentre ſept ans, à compter depuis Doxitheus iuſques à Callimachus, en la preuoſté duquel les Olynthiens par leurs ambaſſadeurs enuoyerent demãder ſecours à ceulx d'Athenes, par ce qu'ils eſtoient fort preſſez de guerre par Philippus, il ſuada G
au peuple de leur en enuoyer, & l'annee enſuiuant, qui fut l'annee que Plato mourut, Philippus deſtruiſit les Olynthiens. Xenophon auſſi le Socratique l'a cogneu, comme il commançoit encore à venir, ou bien qu'il eſtoit deſia en ſa fleur: car Xenophon eſcriuoit ſes Chroniques des faicts & geſtes des Grecs, meſmement de ce qui fut fait enuiron & peu apres la battaille de Mantinee, l'annee que Chariclides eſtoit Preuoſt: & Demoſthenes au parauant auoit deſia obtenu alencontre de ſes tuteurs. Apres la condemnation d'Æſchines, comme il ſen alloit d'Athenes en exil, Demoſthenes en eſtant aduerti courut apres à cheual. Æſchines l'aiant apperceu penſa eſtre pris priſonnier, ſi ſe meit à genoulx deuant luy & ſe couurit le viſage, mais Demoſthenes le feit leuer & luy donna vn talent d'argent. Il conſeilla aux Atheniens d'entretenir quelque nombre de ſoldats eſtrangers en l'Iſle de Thaſos, & pour ceſt effect y alla capitaine d'vne galere. Auſſi fut il eſleu vne autrefois prouiſeur pour acheter H
des bleds, & accuſé d'y auoir mal verſé, ſe trouua innocent & fut abſouls. Philippus aiant pris & occupé la ville d'Ælatia, luy ſortit de la ville auec ceulx qui combattirent à Chęronee, là où il ſemble qu'il abandonna ſon reng pour fuir, & en ſenfuyant il y eut vne ronce qui accrocha ſon manteau, & luy en ſe retournant dit, Pren moy à rançon. Il auoit ſur ſon bouclier pour ſa deuiſe, Bonne fortune: il feit l'oraiſon funebre aux funerailles de ceulx qui moururent en ceſte battaille. Apres cela appliquant ſa ſolicitude à faire reparer & raccouſtrer la ville, eſtant eſleu commiſſaire pour reparer les murailles, il y deſpendit du ſien, oultre les deniers du public, cent mines d'argent, qui ſont mille eſcus, & en donna encore dix mille pour emploier aux ſpectacles, & à faire iouer les ieux: puis montant ſur vne galere il alla deçà delà recueillant argent des alliez & confederez, à l'occaſion dequoy il fut couronné par

pluſieurs

A pluſieurs fois. La premiere fois à la propoſition de Demomeles fils d'Ariſtonicus, fils de Hyperides, qui mit en auant qu'on luy donnaſt par honneur vne couronne d'or: Et la derniere fois à l'inſtance de Cteſiphon, duquel le decret fut accuſé, cõme eſtant contraire aux loix par Diodetus & par Æſchines: contre leſquels il le defendit ſi bien qu'il obtint ſentence en ſa faueur, de maniere que l'accuſateur n'eut pas la cinquieme partie des voix & ſuffrages du peuple pour luy. Depuis eſtant Alexandre paſſé en Aſie, Harpalus ſ'enfuit à Athenes auec groſſe ſomme de deniers: & du commancement il empeſcha que lon ne luy donnaſt ſeureté, & que lon ne le reçeuſt en la ville: mais depuis qu'il y fut arriué, & qu'il luy eut donné mille pieces d'or, adoncques il changea de langage, car voulants les Atheniens le rendre & mettre entre les mains d'Antipater, il y contredit, & eſcriuit que ſon argent fuſt mis en depoſt dedans le chaſteau, & que lon luy fiſt declarer la ſomme qu'il y auoit. Harpalus ſpecifia qu'il y auoit enuiron ſept cents cinquante talents, & vn peu plus, ainſi que dit Philo-
B chorus. Apres cela ſ'en eſtant Harpalus fuy de la priſon, là où on le gardoit iuſques à ce que lon euſt nouuelles d'Alexandre, & ſ'eſtant retiré, comme diſent aucuns, en Candie: ou, comme les autres, à Tænarus en la Laconie: Demoſthenes fut accuſé de concuſſion, & d'auoir pris argent de luy pour luy faire voye, d'autant qu'il n'auoit declaré ny la ſomme & quantité de deniers qui fut trouuee, ny la negligẽce de ceulx qui l'auoient en garde. Si fut appellé en iuſtice par Hyperides, Pytheus, Meneſæchmus, Himereus & Patrocles, qui le firent condamner par la court de l'Areopage: & eſtant condamné, il ſ'en alla en exil, par ce qu'il ne peut payer le quintuple de ſa condamnation, par ce qu'il eſtoit accuſé d'auoir pris trente talents. Les autres diſent qu'il ne voulut pas attendre l'yſſue du iugement, & ſ'en alla deuant en exil. Depuis ce temps la les Atheniens enuoyerent Polyeuctus en ambaſſade deuers la communauté des Arcadiens, pour les diuertir & diſtraire de la ligue & confederation des Macedoniens. Ce que n'aiant ſceu faire, Demoſthenes y ſuruint, qui parla telle-
C ment qu'il obteint & leur perſuada: dont il acquiſt telle grace & telle reputation, que lon rappella ſon ban par decret public, & luy fut enuoyee vne galere pour le ramener à Athenes, & ordonnerent les Atheniens que pour l'amende des trente talents, en quoy il eſtoit condamné, il fiſt baſtir vn autel à Iupiter ſauueur, au port de Piræe, & ce faiſant qu'il fuſt tenu pour quitte de la condamnation. Ce decret fut propoſé par Demon Pæanien qui eſtoit ſon couſin. Au moien dequoy il retourna à ſe meſler des affaires comme deuant. Et eſtant Antipater renfermé & aſſiegé par les Grecs dedans la ville de Lamia, les Atheniens en firent ſacrifices pour la bonne nouuelle. Mais luy deuiſant auec vn ſien familier Ageſiſtratus, dit qu'il n'auoit pas vne meſme opinion que les autres touchant les affaires: Car ie ſçay treſbien, dit il, que les Grecs d'vn plein ſault pour vne premiere carriere ſçauent & peuuent bien faire la guerre, mais à la continue, non. Depuis Antipater aiant pris Pharſalus, & menaſſant les
D Atheniens d'aller mettre le ſiege deuant leur ville, ſ'ils ne luy rendoient les orateurs qui harenguoient au peuple contre luy: Demoſthenes le craignant abandonna la ville d'Athenes, & ſ'enfuit premierement en l'iſle d'Ægine, pour ſe ietter en franchiſe du temple d'Acræum: mais depuis aiant peur de n'en eſtre enleué par force, il paſſa en l'Iſle de Calabria, là où entendant que les Atheniens auoient reſolu d'abandonner les Orateurs, & luy principalement entre les autres, il ſ'en alla ſeoir, comme ſuppliant, au temple de Neptune, là où Archias, celuy qui fut ſurnommé Phygadotheras, comme qui diroit, chaſſeur de bannis, qui fut diſciple & ſectateur de Anaximenes, le vint trouuer, luy ſuadant qu'il ſe leuaſt de là, & qu'il ſeroit des amis d'Antipater. Il luy reſpondit, Quand tu iouois les Tragedies, tu ne me perſuadois pas, que cela fuſt vray que tu iouois, auſſi peu me perſuaderas tu maintenant de croire à ton conſeil: & comme il le vouluſt enleuer & tirer de là par force, ceulx de la ville l'em-

peſcherent: & adonc Demoſthenes leur dit: Ce n'a point eſté en intention de ſauuer ma vie que ie m'en ſuis retiré & fuy en ceſte ville de Calabria, mais pour cõuaincre les Macedoniens d'eſtre tyrans violents, meſme alencontre des Dieux: & demandant à eſcrire il eſcriuit, comme dit Demetrius le Magneſien, les vers que les Atheniens firent depuis eſcrire ſur ſa ſtatue, E

Demoſthenes, ſi autant de puiſſance
Tu euſſes eu comme d'entendement,
La Macedoine à toute ſa vaillance
N'euſt ſur la Grece onc eu commandement.

Ceſte ſtatue eſt poſee aupres du pourpris de l'autel des douze Dieux, aiant eſté faicte par Polyeuctus. Les autres diſent que lon trouua en eſcript le commancement d'vne miſſiue, Demoſthenes à Antipater Salut. Philochorus eſcrit qu'il mourut de poiſon qu'il beut: mais Satyrus dit que la canne eſtoit empoiſonnee, & que l'aiant mis en ſa bouche, ſi toſt qu'il en eut gouſté, il mourut. Eratoſthenes dit que de long temps F redoutant la fureur des Macedoniens, il auoit fait prouiſion de poiſon, qu'il portoit dedans vn petit cerceau alentour de ſon bras. Les autres diſent qu'il ſe feit mourir en retenant ſon halene tant & ſi longuement qu'il ſ'eſtouffa: les autres eſcriuent, qu'il auoit le poiſon dedans vn anneau. * * vingt & deux. Mais quand Philippus de Macedoine mourut, il ſortit en public auec vne belle robbe neufue, encore qu'il n'y euſt gueres que ſa fille eſtoit morte, ſe reſiouiſſant de la mort de ce Roy Macedonien. Il aida auſſi aux Thebains, faiſans la guerre à Alexandre, & encouragea tous les autres Grecs, tant qu'il peut: parquoy Alexandre, apres auoir deſtruict la ville de Thebes le demanda aux Atheniens, les menaſſant ſ'ils ne le luy rendoient. Et quand il eut entrepris la guerre contre les Roiſes il demanda aux Atheniens leurs vaiſſeaux, & Demoſthenes luy contredit, alleguant pour ſa raiſon qu'il ne ſçauoit ſ'il en voudroit point vſer contre ceulx meſmes qui luy auroient preſté. Il laiſſa deux enfans qu'il eut de la fille d'vn Heliodorus des premiers citoiens de la ville. Il eut vne fille G laquelle mourut auant que d'eſtre mariee, & vne autre de laquelle, & de Lachis Leuconien, naſquit ſon petit fils Demochares, qui fut homme vaillant à la guerre, & auſſi eloquent que nul autre de ſon temps. On en voit encore vne ſtatue dedans le palais & hoſtel de ville, ainſi comme lon entre à main droitte. Ce fut le premier qui harẽgua auec ſon eſpee au coſté, ceinte par deſſus ſa robbe, lors qu'Antipater demanda les Orateurs. Mais depuis les Atheniens ordonnerent bouche à court au palais à ſes deſcendans, & luy dedierent vne ſtatue ſur la place, l'annee que Gorgias fut preuoſt, à la pourſuitte de ſon arriere-fils. Demochares qui requit ces honneurs, & depuis Lachis ſon fils en requit auſſi pour luy meſme, l'annee que Pytharatus fut preuoſt dix ans apres, vne ſtatue dedãs la place, & bouche à court au palais, tant pour luy que pour l'aiſné touſiours de ſes deſcendans, & priuilege de preſider en tous les ieux & ſpectacles. Les deux decrets en ſont encore és regiſtres, mais la ſtatue de Demo- H chares, dont nous auons parlé, fut tranſportee dedans l'hoſtel de ville. On trouue de ſes oraiſons qui ſont vrayement à luy, iuſques au nombre de ſoixante cinq: il y en a qui diſent qu'il veſcut diſſolument iuſques à vſer de robbes de femmes, & à faire banquets, maſques & mommeries ordinairement, dont il fut ſurnommé par vn brocard de ville, Battalus. Les autres diſent que ce fut du nom de ſa nourrice que lon luy bailla ce ſoubriquet par iniure. Diogenes le Cynicque l'apperçeut vn iour dedans vne tauerne, dont Demoſthenes eut honte, & ſe voulut retirer au dedans, & Diogenes luy dit, tant plus tu recules arriere, tant plus auant tu entres en la tauerne. Et en ſe mocquant de luy il diſoit, qu'il eſtoit Scythe en paroles, c'eſt à dire, braue comme vn Tartare, mais qu'au combat il eſtoit bourgeois d'Athenes. Il reçeut de l'argent d'Ephialtes l'vn des harengueurs, lequel eſtant allé en ambaſſade deuers le

Roy

A Roy de Perſe en apporta groſſe ſomme de deniers, pour diſtribuer ſecrettement aux Orateurs, à celle fin qu'ils allumaſſent la guerre contre Philippus, & dit on que luy particulierement en eut pour vn coup trois mille drachmes. Il fit prendre vn Anaxilas de la ville d'Oree, qui auoit eſté autrefois ſon amy & ſon hoſte, & le fit conſtituer priſonnier, comme eſtant eſpion, & luy fit donner la queſtion, ſur laquelle il ne confeſſa rien, & neantmoins requit qu'il fuſt liuré entre les mains des vnze executeurs de la iuſtice. Vn iour qu'il vouloit harenguer en pleine aſſemblee de ville, le peuple ne le vouloit point ouir, n'euſt eſté qu'il diſt, que ce n'eſtoit qu'vn conte qu'il leur vouloit faire, ce qu'entendant le peuple luy donna audience, & il commença en ceſte ſorte. Il y eut, dit il, nagueres vn ieune homme qui loua vn aſne, pour aller de ceſte ville à Megares. Quand ce vint ſur le midy que le Soleil eſtoit fort ardent, l'vn & l'autre, le proprietaire & le locataire vouloient ſe mettre à l'vmbre de l'aſne, & ſ'entr'empeſchoient l'vn l'autre, diſant le proprietaire qu'il auoit loué ſon aſne, mais
B non pas ſon vmbre: le locataire à l'oppoſite ſouſtenoit, que tout l'aſne eſtoit en ſa puiſſance. Aiant ainſi commancé ce conte, il ſ'en alla. Le peuple le rappella, & le
» pria d'acheuer. Et cõment, leur dit il, vous me voulez bien ouir contant vne fable de
» l'vmbre d'vn aſne, & vous ne me voulez pas entendre parler de voz affaires d'impor-
» tance. Le ioueur de Comędies Polus ſe vantoit vn iour à luy, que pour deux iours
» qu'il auoit ioué, il auoit gaigné vn talent, qui ſont ſix cents eſcus. Et i'en ay, dit il,
» gaigné cinq pour me taire ſeulement vn iour. Sa voix ſ'eſtant vne fois eſclattee, ainſi comme il harenguoit deuant le peuple, & à cauſe de cela ſon audience luy en eſtant
» troublee, il leur dit tout hault, Il fault eſtimer les ioueurs de Comędies & de Tragę-
» dies, à cauſe de leurs belles & fortes voix, mais les orateurs pour leur bon ſens. Epicles ſe mocquoit de luy de ce qu'il eſtudioit & premeditoit touſiours ce qu'il auoit à di-
» re: I'aurois honte, dit il, ſi aiant à parler deuant vn ſi grand peuple, i'y venois à l'im-
» prouueu. On dit qu'il n'eſtaingnit iamais ſa lampe, c'eſt à dire qu'il ne ceſſa d'eſtu-
C dier touſiours à limer ſes oraiſons, iuſques à l'aage de cinquante ans. Il dit luy meſme qu'il ne beuuoit que de l'eau. Lyſias l'Orateur l'a cogneu, & Iſocrates l'a veu maniant affaires iuſques à la battaille de Cheronee, & quelques vns des philoſophes Socraticques. Il prononça la plus part de ſes oraiſons à l'improuueu, aiant l'eſprit prompt & propre à ce faire. Le premier qui requit qu'il fuſt couronné d'vne couronne, ce fut Ariſtonicus fils de Nicophanes Anagyraſien, & le ſeconda par ſerment Diondas.

HYPERIDES. IX.

D HYPERIDES fils de Glaucippus fils de Dionyſius du bourg Colyttien, eut vn fils du meſme nom que ſon pere Glaucippus, qui fut orateur & compoſa quelques oraiſons, duquel naſquit vn autre orateur Alphinus. Il fut vn tẽps auditeur du philoſophe Platon, & de Lycurgus, & d'Iſocrates. Il ſe meſla des affaires, du temps qu'Alexandre le grand entendoit aux affaires de la Grece, & luy contredit touchant les Capitaines qu'il demandoit à ceulx d'Athenes, & touchant les galeres. Il conſeilla au peuple de ne caſſer point les gens de guerre que lon entretenoit à Tęnares, dont eſtoit capitaine Chares, duquel il eſtoit particulierement amy. Il plaida & aduocaſſa du commancement pour de l'argent, & fut ſouſpçonné d'auoir reçeu part des deniers que Ephialtes auoit apportez de Perſe. Il fut eleu capitaine d'vne galere, lors que Philippus alla mettre le ſiege deuant Byzance, & fut enuoyé pour ſecourir les Byzantins. Ceſte meſme annee il prit la charge de defrayer des danſes, là où tous les autres capitaines, auoient eſté exemptez de toute charge publicque pour ceſte annee la. Il requit auſſi des honneurs pour De-

moſthenes,& ſon decret aiant eſté recuſé cõme fait contre les loix par Diondas,il en E
fut abſouls. Il eſtoit amy de Demoſthenes,& de Lyſicles & de Lycurgus, & ne perſe-
uera pas en ceſte amitié iuſques à la fin : car depuis que Lyſicles & Lycurgus furent
morts, & que Demoſthenes fut appellé en iuſtice, comme aiant pris argent de Har-
palus, luy ſeul de tous fut nommé, & mis en auant pour faire l'accuſation, d'autant
que tous les autres ſe trouuoient coulpables du meſme faict, & l'accuſa. Mais luy
meſme fut accuſé par Ariſtogiton, d'auoir propoſé vn decret cõtraire aux loix,apres
la battaille de Cheronee,que tous les eſtrangers qui eſtoient habitants & domiciliez
à Athenes fuſſent faicts bourgeois de la ville,& tous les eſclaues libres,& que lon de-
poſaſt les choſes ſainctes, les enfans & les femmes, dedans le port de Piree, toutefois
il en fut abſouls : & comme quelques vns l'arguaſſent & ſ'eſmerueillaſſent comment
il auoit ainſi lourdement failly à veoir tant de loix qui eſtoient au contraire de ſon
decret, il reſpondit, Si les armes des Macedoniens & la battaille de Cheronee ne
m'euſſent eſblouï la veuë, ie ne l'euſſe iamais propoſé ny eſcrit. Mais il eſt certain F
que depuis ce iugement la Philippus en eſtant eſtonné leur donna permiſſion d'en-
leuer leurs morts, ce qu'il auoit auparauant refuzé aux heraults qui eſtoient venus
de Lebadie. Depuis, apres la defaitte de Cranon,aiant eſté demandé par Antipater,
& le peuple eſtant reſolu de le liurer, il ſ'enfuit de la ville en l'Iſle d'Ægine auec les
autres condamnez,là où rencontrant Demoſthenes, il ſ'excuſa enuers luy de ce qu'il
l'auoit par contrainɛte accuſé. Et comme il ſe vouloit departir de là, il fut ſurpris
par vn Archias que lon ſurnommoit Phygadotheras,lequel eſtoit natif de la ville de
Thurias, & ſa premiere profeſſion auoit eſté de iouer des Tragedies,& lors il ſ'eſtoit
mis au ſeruice d'Antipater. Si fut pris à force dedans le temple de Neptune, là où il
tenoit l'image du Dieu embraſſee, & de là mené à Corinthe vers Antipater, où
eſtants mis à la gehenne,il ſe tronçonna luy meſme la langue à belles dents,à fin qu'il
ne peuſt rien deſcouurir des ſecrets de la ville, & ainſi finit ſes iours le neufuieme
iour du mois d'Octobre. Toutefois Hermippus dit qu'eſtant allé en Macedoine G
il y eut la langue couppee, & ſon corps ietté aux beſtes ſans ſepulture, mais qu'vn
Alphinus ſon parent, ou comme les autres diſent, fils d'vn Glaucippus, obtint par
le moien d'vn medecin licence d'enleuer le corps & le bruſler, dont il emporta de-
puis les cendres à ſes parents & amis,contre les arreſts des Macedoniens & des Athe-
niens, pource qu'ils eſtoient non ſeulement bannis, mais auſſi interdicts, de manie-
re qu'il eſtoit defendu de les inhumer dedans leur pais. Les autres diſent qu'il fut
mené en la ville de Cleones, là où il eut la langue couppee, & fut tué ainſi comme
nous auons dit, & que ſes parents en recueillans les oſſements,les inhumerẽt deuant
la porte aux cheuaux, ainſi que met Heliodorus en ſon tiers liure des monuments.
Mais maintenant ſon ſepulchre eſt tout demoly, & n'y en a plus apparence quel-
conque. On dit qu'il eſtoit ſingulier entre tous les orateurs à preſcher le peuple,
voire qu'il y en a qui le mettent meſme deuant Demoſthenes. On trouue de ſes H
oraiſons ſoixante & dix-ſept, dont il y en a de vrayes cinquante & deux. Il eſtoit
ſubiect au plaiſir des femmes,de maniere que pour ceſte occaſion il chaſſa ſon fils de
ſa maiſon, & y introduiſit Myrrhine, la plus ſumptueuſe courtiſane qui fuſt pour
lors, & ſi ne laiſſoit pas d'auoir au port de Piree Ariſtagora, & en Eleuſine ſur ſes ter-
res Philté Thebaine,l'aiant rachettee de vingt mines d'argent,qui ſont quatre cents
eſcus. Il ſe promenoit tous les iours par le marché de la poiſſonnerie:& eſtãt la cour-
tiſane Phryne qu'il auoit appellee en iuſtice, & accuſee de leſe maieſté diuine, pour
auoir forfaict contre les Dieux, il fut auſſi enquis alencontre de luy par meſme
moien,comme la raiſon le vouloit, car luy meſme le monſtre au commancement
de ſa harengue. Et ainſi comme elle eſtoit toute preſte à condamner, il la fit venir
en auant au milieu de la place deuant les iuges,& luy deſchirant ſa robbe,leur mon-

ſtra

A ſtra ſon eſtomach à deſcouuert, de maniere que les Iuges pour ſa grande beauté l'abſolurent. Il auoit à part ſecrettement compoſé & dreſſé des memoires pour accuſer Demoſthenes, qui le deſcouurit en ceſte ſorte. L'eſtant vn iour allé viſiter en ſa maiſon vn peu mal diſpoſé, il y trouua ces memoires dreſſez encontre luy, dequoy ſe-
» ſtant amerement courroucé, Hyperides luy reſpondit, Tant que tu me ſeras amy ce-
» la ne te faſchera point, mais au cas que tu me deuiennes ennemy, cela te gardera
» d'entreprendre quelque choſe contre moy. Il requiſt que lon decernaſt des honneurs à Iolas, celuy qui donna le poiſon à Alexãdre, & fut de la ligue de Demoſthenes à la ſuſcitation de la guerre Lamiaque, & fit l'oraiſon funebre qui fut admirable aux funerailles de ceulx qui y moururent. Comme Philippus ſappreſtaſt pour paſſer en l'iſle d'Eubœe, les Atheniens ſe trouuerent en grand eſmoy & grande perplexité. Luy aſſembla en peu de temps iuſques à quarante galeres de contribution volontaire, & luy meſme le premier pour ſoy & pour ſon fils contribua pour en de-
B frayer deux. Et comme different & proces ſe fuſt meu entre les Atheniens & les Deliens, pour ſçauoir auſquels deuoit appartenir la ſuperintendence du temple de Delos, & qu'Æſchines euſt eſté eleu pour plaider la cauſe, le Senat d'Areopage mit en auant Hyperides pour la plaider, & trouue lon encore au iour d'huy l'oraiſon qui eſt intitulee la Harengue Deliaque. Il fut auſſi en ambaſſade deuers les Rhodiens, & y en arriua auſſi d'autres de la part d'Antipater qui le louoient hautement,
» comme bon, doux & gracieux prince. Il leur reſpondit, Ie ſçay bien qu'il eſt voire-
» ment doulx & gracieux, mais nous ne voulons point de maiſtre quelque bon & gra-
» cieux qu'il puiſſe eſtre. Lon dit, qu'il harenguoit ſans action quelconque, & ne faiſoit que ſimplement & nuement reciter les affaires, ſans autrement faſcher les Iuges. Il fut auſſi enuoyé deuers les Eliens, pour defendre Calippus l'vn des combattants és ieux ſacrez, qui eſtoit imputé d'auoir par corruption emporté le pris, & gaigna ſa cauſe. Il accuſa auſſi le don qui par honneur auoit eſté ordonné à Phocion à l'inſtan-
C ce & propoſition de Midias Anagyraſien l'annee que Xenius fut preuoſt le vingt & ſeptieme iour du mois de May.

DINARCHVS. X.

DINARCHVS fils de Socrates, ou de Soſtratus, natif du pais meſme d'Attique, ou comme les autres veulent de Corinthe, vint à Athenes eſtant encore ieune, enuiron le temps qu'Alexandre de Macedoine paſſa en Aſie. Il fut auditeur de Theophraſtus, celuy qui ſucceda à Ariſtote en l'eſchole peripatetique, & hanta auſſi auec Demetrius Phalerien, pour autant qu'il commancea à ſ'entremettre des affaires du gouuernement apres la mort d'Antipater, eſtans les Orateurs les vns morts, les autres bannis & chaſſez de la ville: & auſſi qu'il
D fut amy de Caſſander. Il ſe fit riche merueilleuſement, prenant argent de ceulx à qui il compoſoit des oraiſons, qui l'en requeroient: il ſe banda contre les plus renommez orateurs de ce temps la, non qu'il vint luy meſme deuant le peuple prononcer les harengues, car il ne l'euſt ſçeu faire, mais il les bailloit à ceux qui leur faiſoient teſte, meſme quand Harpalus ſ'enfuit, il compoſa pluſieurs oraiſons alencontre de ceulx qui eſtoient ſouſpçonnez d'auoir pris argent de luy, & les bailla aux accuſateurs. Long temps depuis eſtant accuſé d'auoir eſté communicquer & parler auec Antipater & auec Caſſander enuiron le temps que le port de Munychia fut ſurpris par Antigonus & par Demetrius qui y mirent garniſon, l'annee qu'Anaxicrates fut preuoſt, il vendit & fit argent de la plus part de ſes biens, & ſ'enfuit en la ville de Chalcide, là où il fut en maniere d'exil bien l'eſpace de quinze ans, durants leſquels il acquiſt & aſſembla beaucoup de bien, & puis retourna à Athenes par le moien de

Theophraſtus, qui procura le rappel de ban de luy & des autres bannis. Et ſen alla E
loger chez vn Proxenus qui eſtoit de ſa cognoiſſance, là où eſtant ia fort vieil, &
aiant mal aux yeux, il perdit ſon or & ſon argent, dequoy Proxenus voulant faire
informer, Dinarchus le fit luy meſme adiourner, & fut la premiere fois que luy meſ-
me en perſonne parla & plaida ſa cauſe en iugement. Lon en trouue encore le plai-
doier, & ſont auſſi és mains des hommes ſoixante & quatre oraiſons vrayement ſien-
nes, excepté que lon en attribue quelques vnes à Ariſtogiton. Il fut imitateur de
Hyperides, ou comme les autres veulent, de Demoſthenes, à cauſe de ſa vehemen-
ce à emouuoir les affections, & la force de ſes figures.

Decrets propoſez au peuple
A ATHENES.

F
DEMOCHARES fils de Laches du bourg de Leucouthee, demande pour
Demoſthenes fils de Demoſthenes Pæanien, vne ſtatue de bronze, bouche à court
en l'hoſtel de ville, & le premier lieu aux ſeances d'honneur, pour luy & pour l'aiſné
de ſes deſcendents à perpetuité, pource qu'il a eſté touſiours bienfaiteur du public,
& qu'il a conſeillé au peuple d'Athenes pluſieurs belles & honorables choſes: qu'il a
touſiours expoſé ſon bien pour le ſeruice de la choſe publicque: qu'il a liberalement
contribué huict talents & vne galere, lors que le peuple affranchit & deliura l'Iſle
d'Eubœe: & vne autre quand le capitaine Cephiſodorus alla au voiage de l'Helleſ-
pont: & vne autre quand Chares & Phocion capitaines furent enuoyez à Byzance
par le peuple: pource qu'il a racheté de ſon argent pluſieurs des citoiens qui auoient
eſté pris priſonniers par Philippus, és villes de Pydne, de Methone & d'Olynthe:
qu'il a defrayé à ſes propres couſts & deſpens les danſes & les ieux publicques, quand
la lignee des Pandionides faillit, a fourny de defrayeurs: qu'il a fourny d'armes plu- G
ſieurs pauures citoiens qui n'auoient pas dequoy en auoir: & qu'aiant eſté par le
peuple eſleu commiſſaire pour faire racouſtrer les murailles de la ville, il y a employé
trois talents de ſon argent, outre les dix mille drachmes qu'il emploia auſſi du ſien à
faire faire deux trenchees alentour du port de Piree: & qu'apres la battaille de Che-
ronee il donna de ſon propre vn talent, & vn autre pour acheter du bled en la fami-
ne. Et que par ſes perſuaſions & ſes bien-faicts aiant induit les Thebains, les Eu-
boiens, les Corinthes, les Megares, les Acheiens, les Locriens, les Byzantins, les Meſ-
ſeniens à entrer en ligue offenſiue & defenſiue auec le peuple d'Athenes: il a aſ-
ſemblé vne armee de dix mille hommes de pied armez, & de mille cheuaulx, outre
la contribution de deniers: qu'eſtãt ambaſſadeur il a perſuadé aux alliez & confede-
rez de contribuer iuſques à la ſomme de plus de cinq cents talents, outre qu'il a em-
peſché les Peloponeſiens de ſecourir Alexandre alencontre des Thebains, donnant H
de ſon argent, & allant luy meſme en ambaſſade: & pour pluſieurs autres bons &
grands ſeruices qu'il a faicts, & pluſieurs conſeils qu'il a donnez au peuple, autant ou
plus que nul autre qui ſe ſoit entremis des affaires de ſon temps, pour la conſeruation
de la liberté & de l'authorité du peuple. Ioinct qu'il en a eſté banny de ſon pais par
les ſeditieux vſurpateurs, qui ſupprimerent pour vn temps l'authorité du peuple, &
finablement qu'il eſt mort en la ville de Calauria, pour l'amour & bienueuillance
qu'il a touſiours portee au peuple: aiant enuoyé Antipater des ſoudards pour le pren-
dre, nonobſtant lequel peril il eſt touſiours demouré ferme en ſa bonne affection &
bonne volonté enuers le peuple, iuſques à ne faire ny ne dire choſe qui fuſt indigne
de la grandeur du peuple, encore qu'il fuſt tombé en la main de ſes ennemis, & pro-
chain de ſa mort.

Ceſte

A CESTE PRESENTE ANNEE
que Pytharatus eſtoit Preuoſt,

LACHES fils de Democharés de Leuconee, demande en don au Senat & au peuple d'Athenes, pour Democharés fils de Laches Leuconien, vne ſtatue de bronze pour mettre ſur la place, & bouche à court en l'hoſtel de ville, pour celuy qui ſera touſiours l'aiſné de ſes deſcendans, & preſeance en tous ſpectacles & ieux publiques, pour ce qu'il a touſiours eſté bienfaitteur & bon conſeiller au peuple, aiant bien merité du public, tant és choſes qu'il a eſcrittes, miſes en auant, negociees és ambaſſades, comme en ſon adminiſtration publicque à faire rebaſtir les murailles de la ville, faire prouiſion d'armes, de traicts & d'engins de batterie & d'artillerie, & pour auoir bien fortifié la ville durant la guerre qui a duré quatre ans auec les Bœotiens, pour leſquelles cauſes il auroit eſté dechaſſé hors la ville par les Tyrans qui op-
B preſſerent l'authorité du peuple: & depuis qu'il fut rappellé par le peuple, l'annee que Diocles fut preuoſt, il fut le premier qui reſtraignit l'adminiſtration de ceulx qui eſpargnoient leurs biens, & qui enuoyoient ambaſſades vers Lyſimachus: & qu'il prit pour le bien public du peuple trente talents, & depuis autres cent: qu'il meit en auant d'enuoyer ambaſſade deuers Ptolemęus en Ægypte, en laquelle ceulx qui allerent rapporterent cinquante talents d'argent au peuple. Et pour ce qu'il fut en ambaſſade deuers Antipater, duquel il receut vingt talents d'argent qu'il apporta au peuple en la ville d'Eleuſine: & pour ce qu'il perſuada au peuple de les prendre: & pour ce qu'il a eſté banny à cauſe qu'il eſtoit defenſeur & protecteur de la puiſſance & authorité populaire, & qu'il ne fut oncques participant d'aucune faction des vſurpateurs, ne qu'il n'eut iamais office ne magiſtrat depuis que l'eſtat populaire fut abbatu. Et pour ce que luy ſeul de tous ceulx qui ſe ſont entremis des affaires de ſon temps, ne ſeſt iamais eſtudié ny entremis de rien remuer au gouuernement de ſon
C païs, pour le reduire à autre eſtat que le gouuernement populaire. Et pour ce que par ſon conſeil & adminiſtration il a mis & entretenu en ſeureté les iugemens, les loix, les biens & facultez de tous les Atheniens, par les deportemens au maniement des affaires, & qu'il n'a iamais rien fait ny attenté qui ait aucunement preiudicié à l'eſtat du gouuernement populaire, ny en faict ny en parole.

LYCOPHRON fils de Lycurgus de Bute, a preſenté requeſte que bouche à court luy fuſt donnee en l'hoſtel de ville, ſelon le don & octroy qui en a par cy deuant eſté fait à ſon pere Lycurgus, l'annee qu'Anaxicrates eſtoit Preuoſt, & la lignee Antiochade preſidoit. Stratocles fils d'Euthydemus Diopithien propoſa. Comme ainſi ſoit que Lycurgus fils de Lycophron de Bute, aiant receu de ſes anceſtres de main en main vne bienveuillance & affection hereditaire enuers le peuple, & que ſes predeceſſeurs Diomedes & Lycurgus en leur viuant ont eſté eſtimez & honorez par
D le peuple, & apres leur treſpas le peuple leur a donné l'honneur d'eſtre publicquement inhumez en la rue de Ceramicque, pour leur vaillance & preudhomie: & que Lycurgus luy meſme ſentremettant des affaires de la choſe publicque, a mis en auant pluſieurs belles, bonnes & honneſtes loix pour ſon païs: & que eſtant treſorier general du reuenu de la choſe publicque, par l'eſpace de quinze ans, durant leſquels il a manié des deniers publicques iuſques à la ſomme de dixhuit mille neuf cents talents: & qu'il a eu pluſieurs ſommes notables des particuliers en depoſt entre ſes mains, pour la foy que lon auoit de ſa loyauté: & qu'il ait preſté & auancé du ſien à pluſieurs diuers temps & affaires de la choſe publicque, iuſques à la ſomme de ſix cents cinquante talents: & que pour autant qu'il a eſté touſiours en toute ſon adminiſtration trouué treſfidele & loyal, & ſy eſtre porté en fort homme de bien, il a eſté pluſieurs fois couronné par la ville. Et d'auantage pour ce qu'aiant eſté eſleu par

le peuple ſuperintendant des finances, il a aſſemblé bonne ſomme de deniers dedãs le E
chaſteau: & qu'il a faict faire vn grand ornemẽt à la deeſſe Minerue, à ſçauoir des images de victoire toutes d'or, & des vaſes à porter en proceſſion, d'or & d'argent, & autres ioyaux d'or pour le ſeruice de la Deeſſe Minerue, iuſques au nombre de cent paniers ou corbeilles d'or à porter ſur la teſte des filles en proceſſion. Et qu'aiant eſté auſſi eſleu commiſſaire pour les munitions & prouiſions neceſſaires à la guerre, il a aſſemblé grand nombre d'armes dedans la citadelle, & entre autres y a fait porter cinquante mille traicts. Qu'il a equippé & mis ſus quattre cents galeres, les vnes qu'il a fait baſtir tout de neuf, les autres qu'il a fait racoutrer. Et qu'en oultre aiant trouué des ouurages imparfaits, l'arcenal, l'armurerie, & le Theatre de Bacchus, il les a fait paracheuer, & parfaire la carriere Panathenaïque, le parc aux exercices, le Lyceum: & qu'il a embelly la ville de pluſieurs autres fabriques, & edifices publiques. Et comme ainſi ſoit que le Roy Alexandre aiant deſia ſubiugué toute l'Aſie, & voulant commander vniuerſellement à toute la Grece, il auroit demandé Lycurgus, com- F
me celuy qui eſtoit du tout contraire à ſes deſſeins, le peuple ne luy ait point voulu liurer pour quelque crainte qu'il euſt de luy: & qu'aiant pluſieurs fois eſté appellé en iuſtice, pour rendre compte de ſon gouuernement & adminiſtration, il a touſiours eſté trouué irreprehenſible, non taré d'aucune concuſſion ny corruption en iugement de ville libre, & gouuernee en eſtat populaire: A fin qu'vn chaſcun cognoiſſe que ceulx qui ſont ainſi bien affectionnez à la conſeruation de la liberté, & de l'eſtat populaire, le peuple en fait grand compte tant qu'ils ſont viuants, & apres qu'ils ſont decedez leur en veult encore rendre graces immortelles: A la bonne heure & bonne encontre, qu'il ſoit ordonné par le peuple que lon honore Lycurgus fils de Lycophron de Bute, à cauſe & pour le merite de ſa vertu & iuſtice, & que le peuple luy face dreſſer & eriger vne ſtatue de bronze dedans la place, excepté ſ'il y a quelque endroit où la Loy defende d'y en poſer, & que lon decerne bouche à court à celuy qui ſera touſiours le plus aagé de ſes deſcendans à perpetuité. Que les Decrets par luy propo- G
ſez ſoient tous ratifiez, & par le greffier de la ville ſoient eſcrits en coulonnes de pierre dreſſees dedans le chaſteau ioignant les offrandes qui ſont faittes à la Deeſſe, & que pour faire eſcrire leſdittes coulonnes, le Treſorier de la ville ait à fournir cinquante drachmes d'argent, des deniers qui ſont deſtinez à deſpendre pour les decrets & ordonnances du peuple.

De trois ſortes de Gouuernement,

Principauté, Eſtat populaire, & Seigneurie.

C'eſt vn fragment d'vne declamation, en preſuppoſant vne autre exhortatoire à ſ'entremettre du gouuernement de la choſe publicque. H

COMME i'eſtois en penſement d'apporter & mettre au iugemẽt de ceſte compagnie, les propos & deuis que ie teins hier deuant vous, il me fut aduis que i'entendis la vertu politique, ne ſçay ſi c'eſtoit illuſion de ſonge ou eſſence de verité qui me dit,

Le fondement des diſputes dorees,
Eſt preparé pour les Muſes ſacrees.

Nous auons ia poſé le fondement du diſcours ſuadant & enhortant à ſ'entremettre des affaires de la choſe publique, & maintenant pourſuiuons à ſuredifier la doctrine qui eſt deuë apres vne telle exhortation: car depuis qu'vn hom-

me

A me a receu l'admonition & exhortation à ſe meſler des affaires, on luy doit conſequemment bailler les preceptes de gouuernement, ſuiuant & obſeruant leſquels il pourra, autant comme il eſt poſſible à l'homme, profiter au public, & ce pendant faire honneſtement ſes beſongnes, auec telle ſeureté & tel honneur qu'il ſera conuenable. Premierement doncques il nous fault diſcourir vn point, qui eſt preallable à ce que nous deuons dire par cy apres, & qui depend de ce que nous auons dit par cy deuant: c'eſt à ſçauoir, Quelle ſorte de police & de gouuernement eſt la meilleure: car ainſi qu'il y a pluſieurs ſortes de vie des hommes particuliers, auſſi y a il du peuple, & la vie du peuple c'eſt la police & le gouuernement. Il eſt doncques neceſſaire de declarer quelle eſt la meilleure, & l'homme d'eſtat choiſira celle la entre toutes: ou, ſ'il luy eſt impoſſible, il prendra d'entre les autres celle qui plus reſſemblera à la meilleure. Or y a il vne ſignification de ce mot de Police, qui ſignifie autant que bourgeoiſie, c'eſt à dire, participation des droicts & priuileges d'vne vil-
B le: comme quand nous diſons, que les Megariens par ordonnance de leur ville donnerent à Alexandre le grand leur police, c'eſt à dire, leur bourgeoiſie, & qu'Alexandre ſe prit à rire de l'offre qu'ils luy faiſoient: mais ils luy reſpondirent qu'ils n'auoient iamais decerné ceſt honneur qu'à Hercules ſeul, & depuis à luy: dequoy ſ'eſmerueillant il accepta leur offre, la reputant honorable, d'autant qu'elle eſtoit rare. On appelle auſſi la vie d'vn perſonnage politicque, qui ſe meſle du gouuernement de la choſe publicque, la police, comme quand nous louons la police de Pericles, ou de Bias, c'eſt à dire, la façon de leur gouuernement, & au contraire nous blaſmons celle d'Hyperbolus & de Cleon. Encore y en a il qui appellent vne action grande & memorable en l'adminiſtration de la choſe publique, Police, comme la diſtribution d'argent, vn amortiſſement de guerre, vne introduction de quelque Decret notable & digne de memoire. En laquelle ſignification nous diſons en vſage commun de parler, celuy la a ce iourd'huy fait police, ſi d'aduenture il a fait quelque
C cas remarquable au gouuernement de la choſe publicque. Outre toutes ces ſignifications la il y en a encore vne autre, qui eſt l'ordre & l'eſtat par lequel ſe gouuerne vne ville, par lequel ſont maniez & adminiſtrez les affaires, ſelon laquelle ſignification nous diſons qu'il y a trois ſortes de polices, c'eſt à dire, de gouuernements des villes, à ſçauoir Monarchie, qui eſt principauté: Oligarchie, qui eſt Seigneurie: & Democratie, qui eſt eſtat populaire: deſquelles Herodotus fait mention en ſon troiſieme liure, & les compare l'vne auec l'autre: & ſemble que ce ſont les plus generales qui ſoient, car toutes autres ſortes ſont comme deprauations ou corruptions de celles cy, par peu ou par trop, comme és premieres conſonances de la muſique, quand on tend ou que lon laſche trop les chordes. Et ſi a departi ces trois gouuernements par les nations qui ont eu treſgrand Empire, ou plus grand que nulle autre, comme les Perſes ont tenu la Principauté ou Royauté, pour ce que leur Roy auoit
D plein pouuoir de toutes choſes, ſans eſtre ſubiect d'en rendre compte à perſonne. Les Spartiates ont tenu le conſeil d'vn petit nombre des plus gens de bien, qui deſpeſchoient tous affaires. Les Atheniens ont maintenu la domination populaire, franche & libre de toute autre mixtion. Eſquelles adminiſtrations quand il y a des fautes, les tranſgreſſions & debordemens d'icelles ſe nomment Tyrannies, oppreſſions des plus forts, licence effrenee d'vne commune: c'eſt à ſçauoir, quand le prince qui a la Royauté ſe permet de faire outrage à qui il veult, ſans vouloir ſouffrir qu'on luy en remonſtre rien, il deuient Tyran: La Seigneurie de peu de Senateurs, quand ils entrent en telle arrogance qu'ils m'eſpriſent tous les autres, ils ſont oppreſſeurs: L'eſtat populaire quand il apporte deſobeiſſance, & l'egalité, licence deſmeſuree, & toutes enſemble temerité & follie. Ne plus ne moins doncq comme le bon Muſicien ſe ſeruira de toutes ſortes d'inſtruments à chãter deſſus, en ſy accommodant ſe-

lon que la qualité de l'inſtrument le pourra comporter, & ſera propre à reſonner, E
mais toutefois ſ'il veult ſuiure le conſeil de Platon, il laiſſera les Eſpinettes, les Manicordions, les Pſalterions, la Harpe, & preferera à tous autres la Lyre ou la Cythre. Au cas pareil le bon politicque maniera dextrement la Seigneurie Laconique & Lycurgienne, accommodant à ſoy ſes compagnons qui auront pareille authorité que luy, & peu à peu les attirant & amenant à ſoy: & ſe comportera auſſi ſagement en vn eſtat populaire, comme en vn inſtrument à pluſieurs chordes & pluſieurs ſons, en laſchant aller tantoſt quelque choſe, & en ſe roidiſſant auſſi quand il verra qu'il en ſera temps, & ſ'attachant viuement, ſachant bien quand & comment il faudra reſiſter & contredire: mais ſi on luy donnoit le chois, ne plus ne moins que d'inſtruments de toutes ſortes de gouuernements, il n'en eſliroit iamais d'autre que la principauté, ſ'il veult adiouſter foy à Platon, comme celle qui ſeule à la verité peult ſupporter celuy plus parfait & plus aigu ſon de la vertu, ſans ſe laiſſer, ou par force, ou par grace & faueur, accommoder à l'vtilité: car toutes autres ſortes de gouuerne- F
ments emmeinent autant, par maniere de dire, le politicque, comme luy les emmeine, & l'emportent autant comme luy les emporte, d'autant qu'il n'a pas puiſſance certaine ſur ceulx dont il a ſon authorité, ains bien ſouuent eſt contraint d'exclamer ce vers du poëte Æſchylus, que ſouuent eſcrioit le Roy Demetrius ſurnommé, Le preneur de villes, apres qu'il eut perdu ſon Royaume,

Tu as voulu premierement me faire,
Et tu me veulx, ce ſemble, ores deffaire.

Sommaire de la comparaiſon d'Ariſtophanes ET DE MENANDER.

G

APARLER en general il prefere de beaucoup Menander à Ariſtophanes, mais pour venir aux particularitez, voicy qu'il met en auant. Il dit que le langage d'Ariſtophanes eſt faſcheux, qu'il ſent ſon farceur, ſon triacleur, & ſon artiſan mechanicque: là où celuy de Menander n'en tient nullement. Auſſi vn ignorant & groſſier qui n'aura nulles lettres prendra plaiſir à ce que celuy la dit, mais l'homme docte ſ'en faſchera incontinent. I'entens ces contrecarres, termes oppoſez, ces finiſſans de meſme, ces alluſions de noms: Car de toutes ces affetteries la l'vn en vſe bien peu ſouuent, & auec grande raiſon & bon iugement, y prenant ſoigneuſement garde: mais l'autre en abuſe à toutes heurtes importunément, & auec bien froide & mauuaiſe grace. Il eſt loué, dit il, de ce qu'il a noyé les treſoriers qui n'eſtoient pas tamies mais lamies, & ceſtuy-cy reſpire ou ma- H
lice, ou calomnie: Il veit pour ſon vẽtre & pour ſes entrailles, & pour ſes boyaux: &, à force de ris ie viendray à rire: &, que te feray-ie malheureuſe cruche bannie en tais & en pieces? &, ie vous feray, ô femmes, des maux ſauuages, comme celuy qui ay eſté nourry parmy des herbes ſauuages, mais ces treſſes ont deuoyé ma motte, &, apporte moy icy ma rondelle à la teſte de Gorgoné, &, me dõne vne rondelle de tarte, & pluſieurs autres tels langages. Il y a doncques en la tiſſure de ſes paroles du tragicque & du comicque, du hault & puis du bas, de l'obſcur & puis du familier, de l'enflé & eſleué, & puis du babil & de la cauſerie baſſe & fade en ſon langage: aiant tant de diſſimilitudes & tant de differences, il ne ſçait pas attribuer à chaſque perſonne ce qui luy appartient & qui luy eſt propre & bien ſeant: i'entens, comme à vn Roy la parole enflee, à vn Orateur le langage ruſé, à vne femme, ſimple, à vn hõmme ſans

lettres

A lettres bas, à vn marchand faſcheux & importun: ains à chaſque perſonne les premiers venus à l'aduenture, & ne ſçaurois entrecognoiſtre ne diſcerner ſi c'eſt vn fils, ou vn pere: vn villageois, ou vn homme de ville: ou vn Dieu, ou vne vieille qui parle. Là où le ſtile & la phraſe de Menander eſt tellement polie & tellement contemperee en ſoy meſme, qu'eſtant proumenee par pluſieurs diuerſes mœurs, & diuerſes paſſions, & ſ'accommodant à toutes perſonnes, neantmoins elle ſemble touſiours eſtre vne meſme, & retient ſa ſemblance à ſoy meſme en mots communs & familiers, & qui ſont tous les iours en vſage. Et ſi d'aduenture quelquefois ſelon la matiere il eſt beſoing de quelque caquet extraordinaire, & de quelque bruit de paroles, aiant debouché, par maniere de dire, tous les trous de la fluſte, tout ſoudain il les recouure de bonne grace, & remet ſa voix en ſon naturel. Et combien qu'il y ait en tous meſtiers d'excellẽts artiſans, iamais il n'y eut ny cordonnier qui feiſt ſoulier, ny mercier qui feiſt maſque, ne couſturier qui feiſt robbe, qui fuſt propre &
B conuenable tout enſemble à vn homme & à vne femme, à vn adoleſcent & à vn vieillard, ou à vn valet: mais Menander a vſé d'vne façon de dire qui eſt proportionnee & ſortable à toute nature, à tout eſtat, & à tout aage, & ce aiant commancé à eſcrire eſtant bien ieune, & eſtant mort lors qu'il ne faiſoit que commancer à eſtre en ſa fleur & de compoſer, & de faire iouer & publier ſes œuures, en l'aage que le ſtile, comme dit Ariſtote, prend ſon plus grand accroiſſement à ceulx qui font profeſſion de mettre par eſcript. Et ſi lon veult prendre garde aux premieres Comẽdies de Menander, & que lon les vueille conferer auec celles du milieu, & celles de la fin, par là on pourra cognoiſtre, combien il y en euſt peu adiouſter d'autres ſ'il euſt veſcu plus longuement: pour ce qu'entre ceulx qui mettent leurs œuures en lumiere, les vns eſcriuent pour la multitude du peuple & pour le vulgaire, les autres pour les gents d'honneur & d'entendement, & n'eſt pas facile d'en nommer vn autheur qui ait ſceu bien obſeruer le bien-ſeant & conuenable aux deux genres: mais quant à
C Ariſtophanes, il n'eſt ny plaiſant à la commune, ny ſupportable aux gents d'honneur & de iugement, ains eſt ſa poëſie comme vne putain paſſee, qui veult contrefaire la femme de bien mariee: mais ny le peuple ne peut endurer ſon arrogance, & les gents de bien deteſtent ſon intẽperance & ſa malignité. Mais Menander au contraire, auec bonne grace a ſatisfait à tous, eſtant lecture, ſcience, diſpute, cõmune aux Theatres, aux eſcholes, aux ieux & paſſetemps, aux feſtins, monſtrant que la poëſie eſt vne des belles choſes que la Grece ait produittes, faiſant veoir que c'eſt & combien peut la dexterité & gentilleſſe du langage, allant par tout, auec vne grace attraiante, dont on ne ſçauroit eſchapper, rauiſſant & gaignant toute aureille, & tout entendement qui a intelligence de la langue Grecque. Car pour qui fault il que l'homme docte prenne la peine d'aller au Theatre, ſinon pour Menander? Quand eſt-ce que les Theatres ſont pleins de gents de lettres, ſinon quand on monſtre des maſques à
D iouer Comẽdies? & aux bancquets, à qui eſt-ce que plus iuſtement la table cede, & Bacchus donne lieu? & aux philoſophes & gents qui trauaillent à l'eſtude, comme quand les peintres ont trauaillé leurs yeulx ſur couleurs trop viues & brillantes, ils les tournent ſur celles qui ſont verdoiantes, comme celles des herbes & des fleurs, pour les recreer & refaire: c'eſt Menander qui recueille l'entendement, comme en vn beau verger bien flory, où il y a de l'vmbrage & de la freſcheur, des vents doulx & gracieux. Que la ville d'Athenes porta en ce ſiecle pluſieurs excellents ioueurs de Comẽdies. Que les Comẽdies de Menander ſont pleines de graces & de ſel amoureux, comme eſtant proprement fait de la mer, où Venus fut nee: là où les ieux ſalez d'Ariſtophanes ſont d'vn ſel aſpre & cuiſant, & qui ont vne pointe & acuité qui mord & vlcere: & ne ſçay en quoy eſt la dexterité & gentilleſſe que lon vante en luy, ſi c'eſt aux paroles, ou aux perſonnages. Certainement ce qu'il imite & contrefait, c'eſt

touſiours en la pire partie, car les ruſes & fineſſes n'y ſont point gallantes, mais ma- E
lignes, & la ruſticité n'eſt point naïfue mais ſotte, & ſes rencontres pour faire rire ne ſont point ioyeuſes, mais plus toſt dignes de mocquerie, les amours ne ſont point gayes, mais diſſolües. Bref il ſemble que c'eſt homme n'a eſcrit ſa poëſie pour eſtre leuë de pas vn homme de bien: car ce qu'il y a de deshonneſte & de luxurieux, c'eſt pour les abandonner à toute diſſolution, & les attaches & brocards pour les enuieux & malings.

Eſtranges accidents aduenus pour L'AMOVR.

I. EN la ville d'Aliarte ſituee au païs de la Bœoce fut iadis vne ieune pucelle d'excellente beauté, nommee Ariſtoclea, fille de Theophanes: F
deux ieunes hommes pourſuiuoient de l'auoir en mariage, Straton Orchomenien, & Calliſthenes Aliartien. Straton eſtoit le plus riche & le plus amoureux de la fille: car il l'auoit veuë comme elle ſe lauoit en la fontaine de Hercyne, qui eſt en Lebadie, d'autant qu'elle deuoit le lendemain porter à la proceſſion de Iupiter Roy la ſacree corbeille. Mais Calliſthenes auoit l'aduantage, d'autant qu'il eſtoit vn peu parent d'elle. Si ne ſçauoit Theophanes ce qu'il auoit à faire: car il craignoit Straton, comme celuy qui eſtoit le plus riche & le plus noble de tout le païs de Bœoce, & en vouloit remettre le chois & option à l'oracle de Trophonius: mais Straton qui auoit entendu des domeſticques de la fille, qu'elle inclinoit plus enuers luy, pourſuiuoit que l'election fuſt remiſe au bon plaiſir d'elle: mais cõme le pere Theophanes luy euſt demandé à la veuë de tout le monde, lequel elle aimoit le mieulx auoir pour mary, & qu'elle euſt preferé Calliſthenes: Straton monſtra bien ſur l'heure qu'il eſtoit fort marry de ce rebut, mais deux iours G
apres il ſadreſſa à Theophanes & à Calliſthenes, diſant qu'il vouloit demourer en bonne grace & amitié auec eulx, encore que quelque male fortune luy euſt par enuie oſté l'eſperance du mariage de la fille. Eulx trouuerent fort bon ce propos, tellement qu'ils le conuierent enſemble au feſtin des nopces, mais ce pendant il feit prouiſion d'vn bon nombre de ſes amis, & de groſſe trouppe de valets qu'il diſtribua & cacha par les maiſons de ſes amis, iuſques à ce que la fille ſelon la couſtume du païs deſcendiſt à la fontaine, qui ſappelle Ciſſoeſſa, pour ſacrifier aux Nymphes les ſacrifices de deuant les eſpouſailles. Lors ceulx qui eſtoient en embuſche accourans de toutes parts ſe ſaiſirent d'elle, meſmement Straton qui la tiroit à luy le plus qu'il pouuoit, Calliſthenes au contraire la retiroit auſſi de ſon coſté & ceulx qui eſtoient auec luy, iuſques à quand que lon ne ſe donna garde, que la pucelle treſpaſſa entre les mains de ceulx qui la tiroient les vns contre les autres deçà & delà, & ne ſceut on que H
Calliſthenes deuint ſur le champ, ſil ſe tua luy meſme, ou ſil ſen alla en exil hors du païs de la Bœoce, tant y a que lon ne ſceut iamais depuis qu'il deuint: mais Straton à la veuë d'vn chaſcun ſe tua luy meſme ſur le corps de la pucelle.

II. VN nommé Phidon pretendant ſe faire ſeigneur de tout le Peloponeſe, & voulant que la ville d'Argos, qui eſtoit ſon païs, dominaſt toutes les autres, dreſſa premierement embuſche aux Corinthiens: car il leur enuoya demander mille de leurs ieunes hommes des plus gaillards & des plus vaillants de leur ville. Les Corinthiens les luy enuoyerent ſoubs la conduitte de l'vn de leurs Capitaines nommé Dexander. Or eſtoit l'intention de ce Phidon de deſfaire ceſte trouppe, à celle fin que la ville de Corinthe en fuſt d'autant affoiblie, & qu'il ſen ſeruiſt, comme d'vn bouleuart fort opportunément aſſis, pour tenir ſoubs ioug tout le Peloponeſe. Si communiqua

ceſte

A ceſte ſienne deliberation à quelques vns de ſes amis, entre leſquels eſtoit vn nommé Abron, lequel eſtant hoſte de Dexander, luy reuela la conſpiration : ainſi les mille ieunes hommes, auant qu'ils fuſſent chargez, ſe retirerent à ſauueté dedans Corinthe. Parquoy Phidon ſ'efforçoit de trouuer celuy qui l'auoit deſcouuert & trahy. Ce que craignant Abron ſe retira à Corinthe, menant quand & luy ſa femme & toute ſa famille en vn bourg du territoire de Corinthe, qui ſ'appelle Meliſſe, là où il engendra vn fils auquel il donna le nom du lieu meſme de Meliſſe. Ce Meliſſus engẽdra vn fils qui eut nom Acteon, le plus beau & le plus hõneſte de ſon aage, duquel pluſieurs furent amoureux, mais entre les autres vn nõmé Archias qui eſtoit de la race des Heraclides, & en biẽs & tout autre credit & authorité le premier de tous les Corinthiens. Et pource qu'il voioit que de gré il ne pouuoit rien gaigner ny obtenir de ce ieune enfant, il ſe delibera de le forcer & de le rauir. Si ſ'en alla comme pour iouer en la maiſon de Meliſſus, menant quãd & luy trouppe grande de ſes amis & de ſes dome-

B ſtiques, & ſe mit en effort d'emmener l'enfant, mais le pere & ſes amis le retenans à l'aide des voiſins qui accoururent au ſecours tirans alencontre, l'enfant fut ſi bien tiré deça & de là, qu'il mourut entre leurs mains, & ainſi ſ'en allerent tous les autres. Mais le pere Meliſſus en portant le corps ſur la place de Corinthe, demãda iuſtice de ceulx qui auoient commis vne telle forfaicture. Mais les Corinthiens ne firent rien plus que luy monſtrer, qu'ils auoient compaſſion de ſa fortune. Et ainſi ſ'en retournant ſans rien auoir fait, il obſerua & attendit l'aſſemblee generale des ieux Iſthmiques, & montãt ſur le tẽple de Neptune, il ſe prit à crier alencontre de la race des Bacchiades, & rememora le benefice que leur auoit iadis fait ſon pere Abron, & apres auoir demandé vengeance aux Dieux, il ſe precipita luy meſme du hault en bas des rochers. Peu de temps apres vne grande ſeichereſſe & famine ſaiſit la ville, & comme les Corinthiens enuoyaſſent deuers l'oracle, pour ſçauoir par quel moien ils en pourroient eſtre deliurez, Dieu leur feit reſponſe, que c'eſtoit vn courroux de Nep-

C tune qui ne ſeroit point appaiſé iuſques à ce qu'ils euſſent vengé la mort d'Acteon. Ce qu'entendant Archias, qui auoit eſté deputé à ceſte ambaſſade, ne retourna pas à Corinthe, ains nauiguant en Sicile, y fonda & baſtit la ville de Syracuſe, là où il engendra deux filles Ortygia & Syracuſa, & à la fin y fut tué en trahiſon par vn Telephus, duquel il auoit autrefois abuſé en ſon enfance, & qui aiant la conduitte d'vne nauire l'auoit ſuiuy en la Sicile.

III. VN pauure homme nõmé Scedaſus demouroit à Leuctres, qui eſt vn petit village du territoire de Theſpies, il eut deux filles qui ſ'appelloiẽt l'vne Hippo, & l'autre Meletia, ou comme les autres eſcriuent Theano & Euippe. Or eſtoit ce pauure homme Scedaſus bening, courtois & humain, meſmemẽt aux paſſans eſtrangers, encore qu'il n'euſt pas beaucoup de biens. Si receut humainemẽt en ſa maiſon deux ieunes hommes Spartiates, leſquels eſpris de l'amour de ces deux ieunes filles furẽt retenus de rien

D attenter contre leur pudicité pour la bonté & courtoiſie de leur pere, & le lendemain matin ils prirent leur chemin vers la ville de Delphes, à l'oracle d'Apollo Pythique: car ils eſtoient partis expreſſément pour faire ce voiage. Et apres auoir enquis de l'oracle ce qu'ils vouloient, reprirent leur chemin pour ſ'en retourner en leur pais. Et paſſans à trauers la Bœoce ſ'en allerent de rechef loger chez Scedaſus, lequel pour lors n'eſtoit pas à Leuctres, mais ſes filles pour l'accouſtumance où elles auoient eſté nourries, receurent ces deux hoſtes en leur logis. Et eulx les voians toutes ſeules, les violerent à force, puis apres le faict voians qu'elles eſtoient ſi amerement courroucees de l'iniure qu'ils leur auoient faitte, qu'ils ne les pouuoient appaiſer, ils les tuerent toutes deux, & les ietterent dedans vn puys, & ſ'en allerent. Scedaſus eſtant retourné ne trouue point ſes filles, mais bien trouue il tout ce qu'il auoit laiſſé en ſa maiſon ſauf & entier, & ne ſçauoit que c'eſtoit à dire, iuſques à ce que ſon chien ſe

plaignant, & tantoſt accourant à luy, & tantoſt le menant au puys, il commença à ſe E
doubter de ce qui eſtoit, & ainſi tira les corps de ſes deux filles: & entendant de ſes
voiſins que le iour precedent ils auoient veu entrer les deux ieunes hommes Lacedęmoniens qui quelques iours auparauant auoient logé chez luy, il ſe doubta incontinent que ce deuoit eſtre eulx qui auoient commis le crime, meſmement qu'il ſe ſouuenoit qu'à la premiere fois ils ne faiſoient que louer ſes filles, diſans qu'ils reputoient pour bien heureux ceulx qui les eſpouſeroient. Si ſen alla en Lacedęmone pour en parler aux Ephores, & quand il fut dedans le territoire d'Argos, la nuict le ſurprenant, il ſe logea en vne hoſtellerie, dedans laquelle il trouua vn autre pauure vieillard natif de la ville d'Oree, en la contree Eſtiatide, lequel ſouſpiroit & gemiſſoit en maudiſſant les Lacedęmoniens. Scedaſus l'aiant ouï, luy demanda que luy auoient fait les Lacedęmoniens qu'il les maudiſſoit ainſi. Le vieillard luy conte, comme il eſtoit ſubiect de Sparte, & qu'aiant vn Ariſtodemus eſté enuoyé pour gouuerner en la ville d'Oree, il y auoit vſé d'vne grande iniuſtice & griefue cruau- F
té en ſon endroit. Car eſtant deuenu amoureux d'vn mien fils, dit il, & voiant qu'il ne le pouuoit induire à ſa volonté, il eſſaya de le forcer & de l'emmener par force hors du lieu où il ſexerçoit auec ſes compagnons à la lucte. Le maiſtre de l'exercice empeſcha ce gouuerneur, à l'aide de pluſieurs ieunes hommes qui y accoururent au ſecours, tellement que pour l'heure Ariſtodemus ſe retira. Mais le lendemain aiant armé vne galere, il ſy en reuint & rauit mon enfant: & trauerſant la mer iuſques à l'autre riue, il ſe mit en deuoir de le violer: ce que l'enfant n'aiant pas voulu ſouffrir, il le tua, puis ſen retourna à Oree, là où il fit vn banquet à ſes amis. Ie fus aduerty de l'inconuenient, & allay faire les funerailles de mon fils, & incontinent me mis en chemin deuers Sparte, où i'expoſay le faict aux Ephores, mais ils n'en tindrent compte. Scedaſus oiant ces paroles eſtoit en grande perplexité d'ennuy, penſant bien qu'ils ne feroient non plus compte de luy. Et de ſa part raconta auſſi ſa deſconuenue à l'eſtranger, qui luy conſeilla de n'aller pas ſeulement iuſques à Sparte, ny en G
parler aux Spartiates, ains ſen retourner en la Bœoce, & là faire dreſſer vn tumbeau à ſes deux filles. Toutefois Scedaſus ne le creut pas, ains alla iuſques à Sparte, & parla aux Ephores, leſquels n'en firent autremẽt point de compte: puis ſadreſſa aux Roys, & apres aux particuliers bourgeois, en leur recitant le faict & lamentãt ſon malheur. Mais voiant qu'il n'y gaignoit rien, il ſe prit à courir à trauers la ville, leuant les mains deuers le ciel, & frappant du pied cõtre la terre, il inuocqua les Furies à ſon ſecours, & finablement ſe tua luy meſme. Mais depuis les Lacedęmoniens en payerent bien la peine: car eſtants ſi grands qu'ils commandoient à toute la Grece, & auoient mis des garniſons par toutes les villes, Epaminondas Thebain le premier couppa la gorge à la garniſon qui eſtoit à Thebes, à raiſon dequoy les Lacedęmoniẽs firent la guerre aux Thebains, leſquels leur allerẽt au deuant iuſques au village de Leuctres prenãs le lieu à bon preſage, pource que là meſme ils auoient autrefois eſté deliurez, quand H
Amphictyon chaſſé par Sthenelus ſe retira en la ville de Thebes, & de là aiant ſubiugué les Chalcidiens, & rendu tributaires, aiant tué meſme le Roy de l'Eubœe Chalcodous, deliura les Thebains du tribut qu'ils payoient au parauant. Si aduint que les Lacedęmoniens furent entierement deſconfits & desfaicts aupres de la ſepulture de ces deux filles. Et dit on que deuant la battaille Scedaſus ſapparut en ſonge à Pelopidas l'vn des Capitaines de l'armee Thebaine, qui eſtoit tout decouragé, à cauſe de quelques ſignes & preſages qu'il iugeoit & interpretoit en male part, & l'admoneſta d'auoir bon courage, parce que les Lacedęmoniens venoient là pour y payer la peine qu'ils deuoient tant à luy, comme à ſes deux filles, & luy commanda le iour de deuant la battaille d'immoler vne ieune poultre qu'il trouueroit toute preſte ſur la ſepulture de ſes filles. Pelopidas, comme les ennemis eſtoient encore campez à

Tegee,

A Tegee, enuoya deuant à Leuctres enquerir de ceſte ſepulture, & en eſtant informé par ceulx du pais, il y mena hardiment ſon armee, & y gaigna la battaille. IIII.

PHOCVS eſtoit Bœotien de race, comme eſtant deſcendu de Cliſante, & auoit vne fille nommee Callirhoé, belle, ſage, & honneſte à merueille. Si y auoit trente des plus nobles gentils hommes de toute la Bœoce qui la demandoient en mariage: mais le pere alloit touſiours trouuant des remiſes de iour à autre, craignant d'eſtre forcé. Finablement ſe voiant preſſé de ces ieunes pourſuiuans, il reſolut d'en remettre l'election à l'oracle d'Apollo. Les ieunes gens irritez de ceſte reſponſe, ſe ruerent ſur luy & le tuerent: & en ce tumulte la fille eſchappant ſenfuit à trauers le pais. Les Iouuenceaux coururent apres, mais elle trouua des laboureurs qui accouſtroient & entaſſoient du bled deſſus vne aire, & la coucherent dedans le bled, tant que les pourſuiuans paſſerent outre ſans l'apperceuoir. Elle eſtant ainſi eſchappee, attendit le iour de la feſte & aſſemblee generale que lon appelle Pambœotia, pource
B que tous les habitans du pais de Bœoce y conuiennent: & ſ'en allant en la ville de Coronee, ſ'alla ſeoir en habit de ſuppliante aupres de l'autel de Minerue Itoniene, là où elle recita aux aſſiſtants la meſchanceté que ces pourſuiuans auoient commiſe, nommant chaſcun par ſon nom, & declarant dont eſtoit chaſcun d'eulx. Les Bœotiens eurent pitié d'elle, & furent fort aſprement indignez contre les ieunes hommes. Ce que eulx entendans ſenfuirent en la ville d'Orchomene, mais les Orchomeniens ne les voulurent pas receuoir, au moien dequoy ils ſ'allerent ietter dedans la petite villette de Hippolis, qui eſt vne bourgade pres de Helicon, entre la ville de Thebes, & celle de Coronee. Les Thebains leur enuoyerent denoncer qu'ils euſſent à liurer és mains de la iuſtice les meurtriers qui auoient tué Phocus. Ils n'en voulurent rien faire, au moien dequoy les Thebains, & les autres Bœotiens y allerẽt auec armee mettre le ſiege, ſoubs la conduitte du capitaine Phœdus, qui lors eſtoit en eſtat de capitaine à Thebes, & aſſiegea la bourgade qui eſtoit forte. Ils forcerẽt à la fin ceulx qui
C eſtoient dedans, à faulte d'eau, lapiderent les homicides, & aſſeruirent & rendirẽt eſclaues les habitans du lieu, raſans les murailles & les maiſons, & diſtribuans entre les Thebains & les Corciriens leur territoire. Si dit on que le iour de deuãt que le bourg d'Hippolis fuſt pris, on ouit vne voix venãt du mõt de Helicon, de quelqu'vn qui diſoit, Voy-me-cy, par pluſieurs fois, & que les trẽte pourſuiuans recongneurẽt bien la voix, & dirent que c'eſtoit celle de Phocus: & le iour qu'ils furent lapidez & accablez de pierres, on dit que le tumbeau du vieillard qui eſtoit à Cliſante rendit du ſaffran coulant. Et ainſi cõme le capitaine des Thebains Phœdus retournoit du cãp & de la victoire, on luy vint apporter nouuelle, cõme ſa femme eſtoit accouchee d'vne fille. Ce que prenãt à bon augure, il en appella Nicoſtrate, qui ſignifie victoire de l'armee.

ALCIPPVS eſtoit Lacedęmonien de nation, & aiant eſpouſé vne dame nom- V.
mee Democrite en eut deux filles, conſeillant à ſon pais ce qui luy ſembloit touſ-
D iours eſtre le meilleur, & les ſeruant de ſa perſonne en toutes occurrences où le beſoing ſ'en preſentoit. Il ſuſcita contre luy l'enuie de ſes emulateurs au gouuernement, qui allerent ſeduire les Ephores par calomnies & faulx rapports, leur donnans à entendre que ceſtuy Alcippus vouloit ſubuertir les loix, & changer l'eſtat de Sparte, tant qu'ils le firent bannir du pais, & encore empeſchoient Democrite de le ſuyure auec ſes deux filles: &, qui pis eſt, luy confiſquerent ſon bien, à fin que les filles n'euſſent pas dequoy eſtre mariees. Et comme neantmoins pluſieurs ieunes gens les demandaſſent en mariage à cauſe de la vertu de leur pere, ſes ennemis firent en ſorte par leurs menees, que par decret public il fut defendu que lon ne les demandaſt en mariage, parce que leur mere Democrita auoit ſouuent fait priere aux Dieux, que bien toſt ſes filles portaſſent des enfants qui peuſſent venger l'iniure faitte à leur pere. Parquoy Democrita ſe voiant de tous coſtez chaſſee, eſpia le iour d'vne feſte

publicque ſolennelle, en laquelle les femmes auec leurs filles, leurs ſeruantes & leurs E
petits enfans feſtoyoiēt, & celles des magiſtrats & hommes d'honneur à part en vne grande ſale veilloient & paſſoient toute la nuict. Si ceignit vne dague par deſſoubs ſa robbe, & prenant ſes filles auec elle, quand la nuict fut venue ſen alla au temple auec les autres. Elle attendit l'heure que toutes les Dames eſtoient occupees aux cerimonies du ſeruice diuin, & faiſoient leur myſtere: les portes eſtans toutes fermees, elle amaſſa alencontre force bois, dont on auoit fait prouiſion pour le ſacrifice de la feſte, & mit le feu dedans. Et comme les hommes accouruſſent de toutes parts au ſecours, Democrita tua ſes filles, & deſſus elles ſoy meſme. Parquoy les Lacedęmoniens ne ſachans plus ſur quoy exercer leur courroux, enuoyerent ietter les corps de Democrita & de ſes deux filles hors des confins de leur pais. Dequoy Dieu eſtant indigné, pour vengeance enuoya le grand tremblemēt de terre qui aduint en Lacedęmone, ainſi que lon trouue par eſcript.

F

Quels animaux ſont les plus aduiſez,

ceulx de la terre, ou ceulx de l'eau.

AVTOBVLVS.

ON demanda quelquefois à Leonidas Roy de Lacedęmone, ce qui luy ſembloit du poëte Tyrtęus: à quoy il reſpondit, Il me ſemble que c'eſt vn bon poëte pour aguiſer les courages des ieunes hommes, pource que par ces vers il imprime és cœurs des ieunes gens vne affection de ne ſeſpargner point aux perils de la guerre, pour acquerir hōneur & repu- G
tation: auſſi ay-ie peur, mes amis, que le diſcours à la louange de la chaſſe, qui fut hier leu en ceſte compagnie, n'ait ſi fort excité oultre meſure noz ieunes gens qui aimēt la chaſſe, qu'ils eſtimēt deſormais toutes autres choſes acceſſoires, ou plus toſt qu'ils n'en facent à l'aduenir aucun compte, & qu'ils ne ſe laiſſent de tout point emporter à l'affection de chaſſer: veu que moy meſme de nouueau m'en retrouue plus chaudement affectionné que ne porte mon aage, tellement que, comme dit Phædra en Euripide,

Mon deduit eſt à pleine voix
Appeller chiens emmy les bois,
En ſuiuant les cerfs à la trace:

tant ce diſcours me toucha au vif, pour le grand nombre des belles & viues raiſons qu'il deduiſit. H

SOCLARVS. Tu dis la verité, Autobulus: car il me ſembla qu'il feit vne grande preuue de ſon eloquence ia par quelque temps diſcontinuee pour gratifier, à mon aduis, aux ieunes gens qui aſſiſtoiēt, & ſeſguayer auec eulx, mais ce qui plus me contenta en tout ſon diſcours fut, quand il nous repreſenta deuant les yeux des eſcrimeurs cōbattans à outrance les vns contre les autres, en deduiſant, que l'vne des raiſons, pour leſquelles principalement la chaſſe eſt à louer, c'eſt pource qu'elle diuertit vne certaine affection que nous auōs imprimee de nature, ou bien appriſe par accouſtumance, de prendre plaiſir à veoir combattre à coups d'eſpee des hommes les vns contre les autres, & l'employant à ceſte occupation nous donne à veoir vn ſpectacle & paſſetemps pur & innocent, du combat d'addreſſe conioincte auec hardieſſe conduitte par raiſon, alencontre d'vne force & violence beſtiale: en quoy faiſant

A ſant il nous a monſtré que bien digne de louange eſt la ſentence d'Euripide, quand il dit,

L'homme a bien peu de force corporelle,
Mais ſa prudence & raiſon naturelle
Va iuſqu'au fond de la mer captiuant
Tout ce qui eſt dedans les eaux viuant,
Et ſur la terre auſſi iuſqu'aux eſpeces,
Ou plus y a de ruzes & fineſſes.

AVTOBVLVS.

Et toutefois, amy Soclarus, il y en a qui tiennent que ceſte dureté inflexible & aſpreté ſauuage, de ne ſe mouuoir de rien à pitié, eſt de là venue aux cœurs des hommes, ſeſtans à la chaſſe accouſtumez à tuer, & aiãts appris à n'auoir point horreur de veoir le ſang & les bleceures des beſtes qu'ils prenoient, ains eſtants bien aiſes de les veoir
B mourir & de les mettre en pieces. Ne plus ne moins qu'en la ville d'Athenes, quand elle fut reduitte ſoubs la tyrannie des trente tyrans, le premier homme qu'ils feirent mourir fut vn calomniateur, & dit on lors que c'eſtoit bien employé, & qu'il l'auoit bien merité, autant en dit on du ſecond & du troiſieme: mais de là en auant ils commancerent petit à petit à paſſer oultre, iuſques à ſ'attacher à des gens de bien, & finablement ne pardonnerent pas aux meilleurs, & aux plus vertueux: auſſi celuy qui tua le premier vn ours ou vn loup en fut eſtimé gentil compagnon, & le bœuf ou le pourceau qui auoient mangé de quelques choſes que lon auoit preparees pour en faire offrande & ſacrifice aux Dieux, en fut condamné comme digne de mort, puis apres les cerfs, les liéures, & les cheureux que lon commancea deſia à manger conuierent à mettre ſur table les chairs des moutons, voire en quelques lieux, celles des chiens meſmes, & celles des cheuaux. Mais ceulx qui ont enſeigné à deſmembrer & tailler en pieces vn oyſon priué, vn pigeon familier, vn coq & vne poule do-
C meſtique, & encore non pour ſe nourrir & remedier à la neceſſité de la faim, comme font les belettes, les chats, & les fouyns, mais ſeulement pour plaiſir & pour delices: ceulx là ont grandement fortifié ce qu'il y a de ſanguinaire, & de cruauté beſtiale en noſtre nature, la rendans inflexible à la miſericorde, & au contraire affoibly & rebouché la plus part de ce qu'il y a de bonnaireté naturelle: comme à l'oppoſite les Pythagoriens vouloient que lon ſ'accouſtumaſt à vſer de manſuetude enuers les beſtes, pour vn exercice de pitié & de miſericorde enuers les hommes, car l'accouſtumance ſe familiariſant petit à petit à quelque paſſion ou affection a vne merueilleuſe efficace de pouſſer l'homme fort auãt. Mais ie ne ſçay cõment eſtants entrez en propos nous nous ſommes oubliez de nous attacher à ce qui fut fait hier, & qui ſe doit continuer au iourd'huy: car hier, comme tu ſçais, aiants arreſté que toutes ſortes d'animaux ont en eulx quelque peu de diſcours & de raiſon, nous donnaſmes vne
D belle occaſion & matiere de diſpute docte & plaiſante à nos ieunes hommes qui aiment la chaſſe, à ſçauoir quelles beſtes terreſtres ou aquatiques ont plus d'entendement: laquelle queſtion nous deuons ce me ſemble decider au iourd'huy, ſi Ariſtotimus & Phædimus perſiſtent aux defiances & prouocations qu'ils ſe donnerent hier l'vn à l'autre: car l'vn promeit à ſes compagnons qu'il ſouſtiendroit que la terre produit & porte des animaux qui ont plus de ſens & d'entendement, & l'autre au contraire que c'eſt l'eau. SOCLAR. Ouy, Autobulus, ils perſiſtent voiremẽt en leur volonté de diſputer, & ſeront icy tous deux bien toſt pour ceſt effect, car ie les ay veuz qui ſ'appreſtoient des le matin: mais ſi vous voulez, en attendant que nous oyons le combat de la diſpute, reprenons vn petit ce qui deuoit hier eſtre diſcouru, & ne le fut pas, pour ce que le temps ny le lieu n'eſtoient pas à propos, ou bien qu'il ne fut pas traitté à bon eſciant, d'autant que c'eſtoit à la table: car il y eut quelqu'vn

qui ietta à la trauerſe vne oppoſition bien pertinente, venant de l'eſchole des Stoï- E
ques. C'eſt, que comme le mortel eſt oppoſite à l'immortel, & le corruptible à l'in-
corruptible, & le corporel à l'incorporel, auſſi fault il confeſſer que le raiſonnable
eſt oppoſite à l'irraiſonnable, & que ſi l'vn eſt en eſtre l'autre y doit eſtre auſſi, & que
ceſte couple de contraires entre tant d'autres n'eſtoit pas ſeule defectueuſe ny imparfaitte. AVTO. Et qui voudroit dire cela, amy Soclarus, qu'eſtant le raiſonnable en nature & en eſtre, l'irraiſonnable n'y doiue eſtre auſſi? car il y en a, & en grande quantité, meſmement en toutes les creatures qui n'ont point d'ame, & n'eſt point de beſoing de chercher autre oppoſition à ce qui eſt raiſonnable, par ce que tout ce qui eſt ſans ame, incontinent eſt auſſi oppoſite à ce qui auec ame a vſage d'entendement & de raiſon, & ſ'il y a quelqu'vn qui maintiene que la nature ne ſoit point pour cela defectueuſe ny imparfaitte, par ce que toute ſubſtance qui a ame, eſt ou raiſonnable ou irraiſonnable. Vn autre luy dira auſſi, que la nature animée n'eſt point defectueuſe voirement, par ce que ou elle a imagination, ou elle eſt ſans imagination, ou F
bien elle eſt ſenſitiue, ou ſans aucun ſentiment, à fin qu'elle ait à ſes coſtez, ces deux oppoſitions ou priuations, faiſant contre-pois l'vne à l'autre alentour du meſme genre, comme deux branches oppoſites, ſortans d'vn meſme tronc: & ſ'il luy ſemble que celuy ſoit impertinent qui demande qu'on luy concede que de la nature animee vne branche ſoit ſenſitiue, & vne autre ſans ſentiment, & l'vne imaginatiue, & l'autre ſans imagination, pource qu'il eſtime que toute nature animee ſoit incontinent & ſenſitiue & imaginatiue, pour cela n'aura il pas plus d'apparence a demander qu'on luy ſuppoſe pour veritable, que tout ce qui a ame ſoit ou raiſonnable ou irraiſonnable, en diſcourant auec gens qui ont opinion que rien n'ait ſentiment qui n'ait quant & quant auſſi entendement, & qu'il n'y ait pas vne eſpece d'animal qui n'ait quelque maniere d'opinion, & quelque diſcours de raiſon, tout ainſi qu'il a le ſentiment & l'appetit de nature: car la nature que lon dit veritablement faire toutes choſes pour quelque cauſe, & à quelque fin, n'a point fait l'homme ſenſitif pour G
ſimplement ſentir paſſiuement, ains comme ainſi ſoit qu'il y ait innumerables choſes qui luy ſont propres, & d'autres qui luy ſont contraires, il ne pourroit pas durer ny ſubſiſter vn moment de temps, ſ'il ne ſçauoit ſe ſeruir & accommoder des vnes, & ſe garder des autres. Or eſt il que le ſentiment donne à tout animal la cognoiſſance autant de l'vn comme de l'autre egalement, mais la diſcretion puis apres, qui accompagne le ſentiment de receuoir ou prochaſſer ce qui leur eſt profitable, ou bien de fuir & reietter ce qui leur eſt pernicieux & dommageable: il n'y auroit apparence quelconque de dire que les animaux l'euſſent, ſ'ils n'auoient auſſi enſemble quelque moien & aptitude naturelle de diſcourir, de iuger, de comprendre & de retenir: & à ceulx à qui vous aurez de tout point oſté le pouuoir attendre, ſe ſouuenir, choiſir, ſe prouuoir & preparer, & outre l'eſperer, le craindre, le deſirer, & le refuzer, à ceulx la ne ſeruira plus de rien auoir des yeux ny des aureilles, ny aucun autre ſens naturel, H
ny apprehenſion ou imagination, attendu qu'elle n'aura pas le moien d'en vſer ny de ſ'en ſeruir: & vaudroit mieulx qu'ils en fuſſent de tout point deſtituez & priuez, que de pouuoir ſouffrir trauail, douleur & triſteſſe, & n'auoir pas dequoy ſ'en defendre & ſ'en garder: combien qu'encore y a il vn diſcours du philoſophe naturel Straton, par lequel il monſtre qu'il n'eſt pas poſſible de ſentir meſme ſans quelque diſcours de raiſon. Car nous courons bien ſouuent de l'œil des lettres, & oyons le ſon des paroles qui nous donnent aux aureilles, ſans que nous les entendions ny comprenions, & nous fuyent, pourautant que noſtre entendement eſt ailleurs, lequel reuenant à ſoy court apres & taſche à les reprendre, repaſſant & repetant vn chaſcun point: à l'occaſion dequoy il n'a pas anciennement eſté mal dit, l'Entendement voit, l'entendement oyt, tout le reſte eſt ſourd & aueugle:

comme

A comme ſ'il vouloit dire, que le ſouffrir des yeulx ou des aureilles ne fait pas le ſentiment, ſi l'entendement n'y eſt. Et pourtant Cleomenes Roy de Lacedęmone eſtant quelque iour à vn feſtin en Ægypte, où il fut recité quelque compoſition qui agrea fort à la compagnie, comme on luy demandaſt ce qu'il luy en ſembloit, & ſ'il l'auoit pas trouuee bien faitte, Ie m'en rapporte à vous, dit il, & vous en laiſſe le iugement, car quant à moy, mon entendement eſtoit ce pendant au Peloponeſe: de maniere qu'il eſt doncques neceſſaire, que toute creature qui a ſentiment ait auſſi enſemble diſcours & entendement, puis que par l'entendre nous venons à ſentir naturellement. Mais poſons le cas, que le ſentiment n'euſt point beſoing de l'entendement pour exercer ſa function & ſon operation naturelle, apres que le ſentimẽt a fait le deu de ſon office, qui eſt de diſcerner ce qui eſt propre & commode à l'animal, & ce qui luy eſt contraire: cela paſſé, qu'eſt-ce qui en conſerue la memoire, qu'eſt-ce qui craint les choſes nuiſibles & offenſiues, & qui deſire & appete les agreables & B vtiles, & qui cherche le moien de les auoir & iouir, quand elles ne ſont pas preſentes? Qu'eſt-ce qui prepare des forts & des retraittes, des engins à prendre, ou au contraire des ruſes pour eſchapper quand on eſt pris? Et toutefois ils nous rompent la teſte à force de definir à tout propos en leurs Introductions, que c'eſt que προαίρεσις, c'eſt à dire, propos deliberé, deſignation de mettre à effect. Que c'eſt que entrepriſe, ἐπιβολή, appetit deuant appetit. Que c'eſt que παρασκευή, prouiſion, action deuant action. Que c'eſt que μνήμη, memoire, comprehenſion d'vne propoſition affirmatiue ou negatiue, dont la verité preſente a eſté autrefois compriſe par le ſentiment: car de toutes ces choſes la, il n'y en a pas vne qui ne ſoit raiſonnable, ie veulx dire qui ne procede du diſcours de la raiſon, & neantmoins toutes conuienent & ſe treuuent en tous animaux. Comme auſſi ils definiſſent νόησις, penſee, intelligence reſeruee & miſe à part: & penſement, διανόησις, intelligence qui eſt encore en mouuement: & les paſſions communément & en general, mauuais iugements & faulſes C opinions. C'eſt merueille donc comment ils paſſent par deſſus tant d'effects & tant de mouuements que lon voit és animaux, les vns procedents de courroux & de cholere, les autres de peur, voire de ialouzie & d'enuie, & qu'ils ne ſauiſent pas que eulx meſmes puniſſent leurs chiens & leurs cheuaux quand ils leur font des faultes, & ſi ne le font pas en vain à la volee, ains en intention & volonté de les rendre plus ſages, leur imprimant vne deſplaiſance procedant de douleur, laquelle nous appellons repentance. Quant eſt aux voluptez, celle qui ſe reçoit par les oreilles ils l'appellent enchantement, & celle qui ſe reçoit par les yeulx eſblouiſſement: ils vſent de l'vne & de l'autre ſorte alencontre des beſtes, car c'eſt choſe certaine que les cerfs & les cheuaux ſe iouiſſent d'ouir le ſon des fluſtes & des aubois, & fait on à force ſortir de leurs trous les cancres ſquinades auec des trompettes & clairons: auſſi dit on que l'aloſe oyant des hommes chanter, & battre des mains les vnes contre les autres, D vient au deſſus de l'eau & en ſort dehors: d'auantage le Duc eſtant enchanté à veoir des perſonnes qui ſe reſiouiſſent à baller & danſer, ſe laiſſe prendre en les cuidant contrefaire, & remuant les eſpaules à la cadence comme eulx. Et quant à ceulx qui parlent de cela ſi lourdement & ſi impertinemment, que de dire que les animaux ne ſe reſiouiſſent, ny ne ſe courroucent, ny ne craignent point: que l'arondelle ne fait point de prouiſion, & que l'abeille n'a point de memoire, mais qu'il ſemble ſeulement que l'arondelle vſe de prouoyance, que le lion ſemble ſe courroucer, & la biſche trembler de peur: ie ne ſçay pas qu'ils reſpondroient à ceulx qui leur mettroient en auant, qu'il faudroit doncques auſſi dire, qu'ils ne voyent & qu'ils n'oyent point, & qu'ils n'ont point de voix, mais ſeulement qu'il ſemble qu'ils voyent, & qu'ils oyent, & qu'ils ont voix: & bref qu'ils ne viuent pas, mais qu'il ſemble qu'ils viuent, car dire l'vn ne ſeroit pas plus contre toute manifeſte euidence que l'autre. SOCLA.

Quels animaux ſont les plus aduiſez,

Ie ſuis bien de ceſte meſme opinion, Autobulus: mais de comparer les mœurs, les E
vies, les actions, & les deportemens des hommes à celles des beſtes, oultre ce que ie
voy en cela beaucoup d'autre indignité, encore ne puis-ie entendre comment la na-
ture leur auroit baillé le commancement de la raiſon, veu qu'elles ne peuuent at-
teindre à la fin qui eſt la vertu à laquelle la raiſon ſe refere, attendu qu'il n'y a piece
d'elles qui monſtre aucun ſigne qu'elle y tende, qu'elle y profitte, ne qu'elle en ait en-
uie. AVTOB. Voire mais cela, amy Soclarus, ne ſemble pas eſtrange ny hors de
verité à ces meſmes Stoïques la: car ils mettent l'amour & la charité naturelle que
nous auons enuers ce qui eſt engendré de nous, pour le fondement de la ſocieté ci-
uile, & de la iuſtice: mais combien qu'ils la voyent bien euidente & bien puiſſante és
beſtes brutes, ſi eſt-ce toutefois qu'ils nient fort & ferme qu'elles aient aucune part
en la iuſtice: & qui plus eſt les mules & mulets n'ont point faulte des inſtruments re-
quis à la generation, car nature leur a donné aux maſles les membres maſculins, &
aux femelles des matrices, & ſi ſentent en les emploiant la meſme volupté que les F
autres animaux, & toutefois ils ne peuuent arriuer à la fin de generation. Et d'au-
tre part pren garde que ce ne ſoit vne lourdiſe digne de mocquerie à tels philoſo-
phes, de maintenir que vn Socrates & vn Platon ne ſoient de rien moins vicieux que
le plus meſchant eſclaue qui ſe pourroit trouuer au monde, & dire qu'ils ſoient tout
autant ou fols, ou luxurieux, ou iniuſtes, pour ce que tous pechez leur ſont egaulx,
& puis accuſer que la ſource de vertu ne ſoit pas pure ne parfaitte en elles, comme ſi
ce n'eſtoit pas vn default & vne imbecillité de raiſon, meſmement qu'ils confeſſent
eulx meſmes eſtre imperfection d'vſage de raiſon, dont toutes les beſtes ſont pleines,
car nous voions manifeſtement qu'il y a en aucunes de la couardiſe, de l'intemperan-
ce, de l'iniuſtice, & de la malignité. Or celuy qui afferme que ce qui n'eſt pas apte
ny habile à receuoir droitte raiſon, ne ſoit pas ſimplemẽt capable de raiſon, premie-
rement c'eſt tout autant comme ſ'il maintenoit que le ſinge ne fuſt pas capable de
laideur, ny la tortue de tardité, d'autant que ces animaux la ne ſont pas ſuſceptibles G
de beauté ny de viſteſſe. Et puis il n'entend pas la difference qu'il y a entre raiſon
droitte, & raiſon ſimple: raiſon ſimplement vient & procede de nature, mais droit-
te raiſon vient de ſoing, d'eſtude & de diligence: & pourautant toutes creatures qui
ont ame ſenſitiue ſont capables & ſuſceptibles de diſcipline, par le moien de ceſte fa-
culté de diſcourir & de raiſonner: mais ceſte droitte raiſon que nous cherchons, qui
n'eſt autre choſe que la Sapience, ils ne ſçauroient pas nommer vn ſeul homme qui
oncques l'ait euë, comme il y a difference de veuë à veuë, & de vol à vol, par ce que
vn eſparuier voit bien autrement que ne fait vne fourmis, & autrement vole l'Aigle
que ne fait pas la perdris: auſſi toute creature qui a capacité de raiſon n'a pas la viua-
cité ny la promptitude de pouuoir penetrer iuſques à la cyme. Car on voit és ani-
maux aſſez de ſignes tous manifeſtes de iuſtice en ſocieté, de hardieſſe, de ruze & de
fineſſe en leurs prouiſions, & en leurs meſnages: comme au contraire auſſi y voit on H
des indices de violence iniuſte, de lourderie & de ſottiſe, comme teſmoigne ce qui a
maintenant eſmeu la contention de diſpute entre noz ieunes hommes, par ce que
tous deux ſuppoſent que naturellement il y a difference: mais les vns maintienent
qu'il y a plus d'auancement à la vertu és animaux de la terre, & les autres és ani-
maux de la mer: ce qui eſt bien manifeſte qui vouldra comparer les cicognes aux
cheuaux de riuiere, par ce que les vnes nourriſſent leurs peres quand ils ſont deue-
nus vieux, & les autres les tuent, pour pouuoir ſaillir & couurir leurs meres: & auſſi
qui conferera les pigeons auec les perdris, par ce que les pigeons caſſent les œufs, &
tuent quelquefois les femelles ce pendant qu'elles couuent leurs œufs, d'autant qu'el-
les ne les veulent pas alors endurer ny receuoir, là où les perdris maſles prennent ſur
eulx part de la ſollicitude de couuer les œufs, & les eſchauffent à leur tour, & qui plus

eſt,

A eſt,ſont les premiers qui apportent la becquee à leurs petits quand ils ſont eſclos, & ſi d'aduenture la femelle demeure trop hors du nid, le maſle la bat à coups de bec, & la contraint de retourner à ſes œufs & à ſes petits. Et Antipater qui reproche aux aſnes & aux moutons leur ordure & negligence de ſe tenir nettement, ne ſçay comment il a oublié à parler des onces & des arondelles, car les onces cherchent vn lieu à l'eſcart pour vriner & y cacher vne pierre fine, qui ſengendre de leur vrine, & ſappelle Lyngurion : & les arondelles enſeignent à leurs petits à ſe tourner le derriere pour ietter hors de leur nid leur fiante. Et puis pourquoy eſt-ce que nous ne diſons pas que vn arbre ſoit plus ignorant que vn autre, comme nous diſons bien qu'vn mouton eſt plus ſimple qu'vn chien, ny que vne herbe ſoit plus timide qu'vne autre, là où nous diſons bien que le cerf eſt plus couard que n'eſt le lion? & tout ainſi qu'entre les choſes immobiles, nous ne dirions iamais que l'vne fuſt plus tardiue que l'autre, ny entre celles qui ne rendent ſon quelconque, que l'vne euſt la voix plus greſle ny plus
B groſſe que l'autre : auſſi ne dira lon iamais l'vne plus ruſee, ny plus lourde, ny plus groſſiere, ny plus intemperante que l'autre, ſinon entre celles qui par nature ont quelque habilité & aptitude à vſer du diſcours de la raiſon, mais ceſte puiſſance eſtãt donnee aux vns plus, aux autres moins, c'eſt cela qui fait la difference. Voire mais il n'y a point de comparaiſon, dira quelqu'vn, de l'homme auec les beſtes, tant il les auance & precede en toute ſubtilité d'entendement, en iuſtice & ęquité de ciuile ſocieté : auſſi, luy diray-ie, mon amy, y en a il pluſieurs qui en grandeur & force de corps & legereté de pieds, en vigueur des yeux, & ſubtilité de l'ouye, laiſſent derriere tout tant d'hommes qu'il y a au monde, mais pour cela ce n'eſt pas à dire que l'homme ſoit impotent de pieds ny de mains, qu'il ſoit aueugle ny ſourd : & ne nous a point la nature priuez de grandeur de bras & de corps, & toutefois ce n'eſt rien de noſtre force, au pris de celle des Elephants & des Chameaux. Semblablement auſſi dirons nous des animaux, ſ'ils diſcourent plus lourdement & plus groſſement que
C ne fait l'homme, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'ils n'aient du tout point de diſcours ny de raiſon naturelle : car ils en ont, mais elle eſt foible & trouble, ne plus ne moins qu'vn œil qui eſt obſcurcy & terny. Et ſi n'eſtoit que ie m'attens treſbien que noz ieunes hommes qui ſont doctes, ſtudieux, & bien verſez és liures anciens, nous allegueront tantoſt vn nombre infiny d'exemples, l'vn de la terre, & l'autre de la mer, Ie ne me pourrois pas tenir que ie ne vous recitaſſe des exemples & des preuues innumerables, tant de naturelle ſubtilité que de docilité des beſtes, que la belle cité de Rome nous bailleroit aiſément à puiſer abondãment des ieux & ſpectacles que font faire en pleins Theatres les Empereurs. Mais laiſſons leur ceſte matiere toute freſche & entiere à ces ieunes gens, pour tantoſt embellir leur diſcours, & orner leur eloquẽce, & ce pendant ie veulx à loiſir examiner & cõſiderer vn point auec toy : car i'eſtime qu'en chaſque partie & puiſſance naturelle de noſtre corps il peult aduenir quelque
D defectuoſité ou mutilation & maladie, comme en l'œil aueuglement, en la cuiſſe le clocher, en la langue beguoyer, & ce qui eſt propre à vne partie n'aduiẽt point à l'autre, par ce que lon ne peult dire qu'vne partie ſoit deuenue aueugle qui n'a iamais eu puiſſance de veoir, ny boiteuſe qui ne fut iamais ordonnee pour cheminer, & n'y a homme qui iamais appellaſt begue ou parlãt gras vne choſe qui n'a point de langue, ou qui ne rend point de ſon : au cas pareil auſſi ne pourroit on proprement & veritablement appeller fol, furieux ou enragé ce qui de ſa nature n'eſt pas capable d'entẽdement, de diſcours, ny de raiſon : car il eſt impoſſible que vne partie ſe puiſſe dire intereſſee ny maleficiee qui n'a iamais eu l'aptitude, ne la puiſſance naturelle de receuoir diminution, ou priuation, ou mutilation, ou totale deſtruction : & toutefois ie ne doute point que tu n'ayes quelquefois veu des chiẽs enragez, quãt à moy i'ay veu des cheuaux qui l'eſtoient, & y en a qui diſent d'auãtage que les bœufs meſmes enra-

gent,& les regnards, comme les chiens : mais l'exemple des chiens qui eſt ſans aucune doubte, ſuffit, & porte teſmoignage que ceſte eſpece de beſte a ſens & entendement,& non pas petit, mais quand il aduient qu'il ſe trouble & qu'il ſe confond, alors leurs vient la maladie que lon appelle la rage & folie, là où lon n'apperçoit point qu'ils aient la veuë ny l'ouïe alteree. Mais, ainſi comme d'vn homme trauaillé d'humeur melancholique, & tranſporté hors de ſon bon ſens, qui diroit que ſon entendement ne fuſt point tourné, & ſa ratiocination deuoyee, & ſa memoire guaſtee, il ſeroit fort impertinent, pour ce que l'ordinaire & la couſtume des fols & furieux nous monſtre euidemment qu'ils ſont hors d'eulx meſmes, & ont perdu tout diſcours de raiſon : auſſi celuy qui cuideroit que les chiens enragez ſouffriſſent autre mal qu'vne perturbation & confuſion de la partie qui parauant ſouloit en eulx imaginer, diſcourir & ſouuenir, de maniere que quand ils ſont fols & eſpris de la rage ils ne cognoiſſent plus les perſonnes que plus ils cheriſſoient,& fuyent les lieux où plus ils ſouloient hanter & demourer, & ne voyent pas ce qui ſe preſente deuant eulx : celuy la me ſembleroit opiniaſtrer contre la verité, à faulte de comprendre ce qui de là ſen enſuit. SOCLA. Il m'eſt aduis que ta coniecture eſt bonne, car les philoſophes Stoïques & Peripatetiques reſiſtent fort & ferme alencontre de ce propos la, diſans que la iuſtice ne pourroit auoir autrement naiſſance, & que du tout il ſeroit impoſſible de ſouſtenir qu'il y euſt iuſtice en ce monde, ſi lon confeſſe que les beſtes ſoient aucunement capables de raiſon : par ce qu'il eſt neceſſaire ou que nous commettions iniuſtice en ne les eſpargnant pas, ou ſi nous ne nous en ſeruons à noſtre nourriture, que noſtre viure en demeure miſerable & deſtitué des choſes dont il ne ſe peult bonnement paſſer, & brief que nous viuions vne vie ſauuage & agreſte, ſi nous reiettons les profits & commoditez que nous receuons des animaux. Car ie laiſſe les milliers innumerables de Troglodytes & Nomades, qui ne cognoiſſent autre nourriture que la chair ſeule, & non autre choſe: mais nous qui ſemblons mener vne vie doulce, ciuile & humaine, quelle ſorte d'ouurage nous reſtera plus à faire en la terre, quelle en la mer? quel meſtier à exercer parmy les montagnes? quel ornement & embelliſſement y aura il plus de noſtre vie, ſi nous prenons ceſte leçon pour vraye, qu'il nous faille reſpecter les animaux, & vſer de toute equité enuers eulx, comme eſtans raiſonnables & de meſme extraction que nous ? certainement il ſeroit bien mal-aiſé de le dire. Il n'y a doncques reſponſe ny ſolution quelconque à ceſte doubte & difficulté qui oſte ou l'humanité, ou la iuſtice de la vie de l'homme, ſi nous ne gardons l'anciene borne & loy qui ſepare, comme dit Heſiode, les natures, & diſtingue à part l'vn de l'autre les deux genres,

Manger l'vn l'autre eſt propre des oiſeaux,
Des animaux de la terre & des eaux,
Car point n'y a parmy eulx de iuſtice,
Aux hommes ſeuls Dieu en donna notice.

Or puis qu'ils ne peuuent vſer de iuſtice enuers nous, il eſt tout certain qu'auſſi ne pouuons nous vſer d'iniuſtice enuers eulx : & ceulx qui reiettent ceſte concluſion & reſolution, ne laiſſent vſage quelconque, non pas le chemin ſimplement, par où la iuſtice peuſt entrer parmy nous. AVTOBVLVS. Certainement amy, tu as bien dit cela au gré & ſelon le cœur de ces hommes la, toutefois ſi ne leur fault il pas ainſi conceder, ny faire comme lon fait aux femmes qui ſont en trauail d'enfant, auſquelles on attache quelque drogue pour les aider à ſe deliurer viſtement de leurs enfans, en concedant à ces philoſophes la, qu'ils enfantent ainſi facilement & ſans peine la iuſtice, attendu meſmement que és points les plus importans de toute la philoſophie eulx ne veulent pas donner ny conceder à Epicurus vne ſi petite & ſi legere choſe, comme eſt la moindre declinaiſon & deuoyement d'vn ſeul atome, c'eſt à dire, des

petits

A petits corps indiuiſibles, pour luy laiſſer introduire en ce monde les eſtoiles, les animaux & la fortune, & pour ſauuer noſtre liberal arbitre : car il fault prouuer & demonſtrer ce qui eſt douteux, ou ſuppoſer ce qui eſt de ſoy tout manifeſte, non pas ceſt article touchant les animaux, pour eſtablir la iuſtice, puis qu'on ne leur concede point, ny eulx ne le demonſtrent point autrement : car il y a vne autre voye & autre chemin pour amener la iuſtice entre les hommes, qui n'eſt ne ſi dangereux, ne ſi roide, ny ne paſſe atrauers la ſubuerſion & deſtruction des choſes toutes euidentes, ains par vn autre ſentier plus doulx, que mon fils, l'vn de tes familiers, Soclarus, l'aiant appris de Platon, enſeigne à ceulx qui ne veulent point opiniaſtremẽt conteſter, ains ſuiure la raiſon, & apprendre. Car que l'homme ne ſoit pas totalement exempt & net d'iniuſtice, en traittant les animaux ainſi comme il fait, Heraclitus & Empedocles le reçoiuent comme veritable, ſe plaignans en pluſieurs endroits, & reprochants à la nature, qu'elle eſt vne force & vne guerre qui procede par contrainte, qui
B n'a rien de ſimple, ny de pur & de net, ains fait ſes operations auec pluſieurs & iniuſtes accidents, attendu qu'ils tienent que la generation meſme ſe fait auec iniuſtice, par conionction du mortel auec l'immortel, ſe iouiſſant ce qui eſt engendré d'oſter & arracher contre nature les membres à ce qui l'engendre, toutefois cela ſemble vn peu trop cru & trop aſpre. Mais il y a vne autre conciliation & ſolution plus gracieuſe, qui n'oſte pas du tout l'vſage de la raiſon aux animaux, & ſauue la iuſtice en ceulx qui en vſent ainſi qu'il appartient : laquelle moienne voye aiant iadis eſté introduite par de bons & ſages hõmes, a depuis eſté reiettee & de tout point deſtruitte par la conſpiration de la gourmandiſe & de la friandiſe, encore l'a depuis voulu remettre ſus Pythagoras, enſeignant aux hommes à ſe ſeruir des beſtes, & en tirer vtilité, ſans vſer d'iniuſtice, ny leur faire tort. Car ceulx qui puniſſent & font mourir les beſtes ſauuages qui n'ont aucune ſocieté ny communication auec l'homme, ains luy font beaucoup de dommage, ceulx la ne commettent aucune iniuſtice, auſſi ne font pas
C ceulx qui dreſſent & qui domtent les priuees & familieres, en ſe ſeruant d'elles, & les emploiant aux ſeruices où elles ſont de leur nature plus propres, comme cheuaux, aſnes, bœufs, & taureaux, leſquels Prometheus en vne tragedie d'Æſchylus dit, nous auoir eſté donnez par Iupiter pour nous ſeruir & aider en noz labeurs : ny ceulx qui vſent des chiens pour garder leurs trouppeaux de cheures & de brebis, ny ceulx qui en tirent le laict, ou en tondent la laine, meſmement de celles qu'ils paiſſent & qu'ils nourriſſent : car ce n'eſt pas à dire que lon deſtruiſe ny que lon ruine la vie des hommes, ſ'ils n'ont les plats pleins de poiſſons, & les foyes des oyes, & ſ'ils ne decouppent par pieces les bœufs & les cheureaux pour faire leurs feſtins, & ſi pour paſſer leurs temps aux ieux des Theatres, ou ſe donner du plaiſir à la chaſſe, ils ne contraignent les vnes de combattre à eulx maulgré qu'elles en aient, & ne font mourrir les autres qui n'ont point de defenſe, & ne leur peuuent faire aucune reſiſtance. Car celuy qui
D ſe veult iouer & prendre ſon plaiſir, il fault par raiſon, ce me ſemble, qu'il le face auec ceulx qui ſe iouent, & ſe iouiſſent du meſme paſſetemps comme luy, non pas faire comme diſoit Bion, que les petits enfans ſe iouoient à ietter des pierres aux grenouilles, mais que les grenouilles ne prenoient point de plaiſir à ce ieu la, d'autant qu'elles en mouroient à bon eſcient : auſſi ne faudroit il pas chaſſer ne peſcher pour prendre plaiſir de la douleur, & encore moins de la mort d'autruy, ny à emmener les fans & les petits à leurs meres, choſe qui eſt pitoyable à veoir, car ce ne ſont pas ceulx qui vſent des beſtes qui commettent iniuſtice, mais ceulx qui en abuſent outrageuſement ſans reſpect quelconque, & cruellement. SOCLAR. Arreſte toy vn petit, Autobulus, & remets à vne autre fois ton accuſation : car ie voy venir pluſieurs ieunes hommes tous grands chaſſeurs, & aimants le deduit de la chaſſe, leſquels il ne ſeroit pas aiſé de remettre à vne autre aſſignation, & ſi n'eſt ia beſoing de les en-

nuyer. AVTOB. Tu dis la verité, & treuue bon ton aduis. Ie cognois bien Eubiotus & mon nepueu Ariſton, & les deux enfans de Dionyſius de la ville de Delphes, Æacides & Ariſtotimus, & puis Nicander fils de Euthydamus, E

Tous entendus à la chaſſe de terre,

comme dit Homere. Et pour ceſte cauſe ils ſeront tous du coſté de Ariſtotimus: comme auſſi au contraire ces autres cy qui ſont nez dedans les Iſles, ou bien au long de la marine, Heracleon de la ville de Megare, & Philoſtratus de l'Iſle d'Eubœe,

Se cognoiſſans au faict de la marine,

Suiuent & accompagnent ton Phędimus,

De Tydides on ne ſçauroit iuger,

Deſquels pluſtoſt il ſe vouldra renger.

i'entens d'Optatus noſtre compagnon d'aage, qui ſouuent a honoré Diane des primices de la chaſſe, tant des montagnes que de la marine: auſſi l'appelle lon tantoſt Agrotera, comme qui diroit champeſtre, à cauſe de la chaſſe des foreſts & des champs: & tantoſt Dictynna, c'eſt à dire, aimant les filets, à cauſe de la chaſſe de la mer. Voy-le-cy venir droit à nous, comme celuy qui ne ſe veult renger pluſtoſt d'vn coſté que de l'autre. Ne coniecturons nous pas bien Optatus que tu ſeras arbitre & iuge commun entre ces ieunes gents? OPT. Tu as fort bien deuiné, Autobulus, car il y a deſia long temps que la loy de Solon eſt abolie, laquelle puniſſoit celuy qui en vne ſedition ciuile ne ſe ioignoit à l'vne des parties. AVTOB. Vien donc icy te ſeoir aupres de nous, à fin que ſi nous auons beſoing de teſmoignage il ne nous faille point aller feuilletter les liures d'Ariſtote, par ce que nous nous en rapporterons & tiendrons à ce que tu en diras, pour la grande cognoiſſance que tu en as, & ainſi nous iugerons iuſtement & veritablement. Or ſus ieunes ſeigneurs, auez vous faict quelque accord entre vous, touchant l'ordre à qui il touchera de parler le premier? PHÆDIMVS. Ouy, Soclarus, nous en auons aſſez longuement debattu, & à la fin le ſort, enfant de la fortune, comme dit Euripides, a voulu que la cauſe des beſtes de la terre fuſt la premiere plaidee deuant celle des beſtes de la mer. Il eſt doncques temps, Ariſtotimus, que tu commances à parler & nous à ouir: F G

En ceſt endroit y a vne grande defectuoſité en l'original Grec, qui ne ſe peult remplir ſans le ſecours de quelque vieil exemplaire.

Le barreau eſt pour ceulx qui plaident. Les autres perdent leur ſemence & geniture, en courant apres leurs femelles lors qu'elles ſont preſtes à faire leurs petits. Et y a vne eſpece de mulets que lon appelle Pardiens, qui ſe nourriſſent de leur morve. Le Poulpe ſe mange ſoy meſme, demourant tout l'hyuer

En maiſon froide & vie miſerable,

tant il eſt pareſſeux, groſſier & gourmand, ou le tout enſemble. C'eſt pourquoy Platon en ſes loix defend ou plus toſt ſouhaitte, que les ieunes gens ne ſaddonnent point à la chaſſe de mer, d'autant qu'il n'y a point d'eſpreuue de hardieſſe ny d'exercice d'entendement, & n'employe lon point ny la force, ny la viſteſſe, ny l'addreſſe du corps à combattre contre les Bars, les Congres ou les Scares, comme lon fait à la chaſſe de terre, là où les beſtes courageuſes exercent la hardieſſe de ceulx qui les combattent, les ruſes aguiſent & excitent la prudence, le ſoing & la diligence de ceulx qui entreprennent de les auoir, les legeres & viſtes eſpreuuent la diſpoſition du corps & patience aux labeurs de ceulx qui les pourſuiuent, & c'eſt ce qui rend la chaſſe honneſte & recommandable, là où au contraire le peſcheur n'a rien qui le puiſſe mettre en reputation d'honneur: auſſi ne voit on point qu'il y ait eu des Dieux qui ſe ſoient fait appeller Congroctonos, comme qui diroit, tueur de Congres, ne qui en aient fait gloire, comme lon nomme Apollon Lycoctonos, qui ſignifie tueur de Loups: ny Triglobolos, c'eſt à dire, tirant aux Rougets barbez, comme lon ſurnomme H

Diane

A Diane Elaphebolos, c'eſt à dire, tirant aux cerfs. Et n'eſt pas de merueille, par ce que meſme il eſt plus honorable à vn gentilhomme de prendre vn ſanglier, vn cerf, ou cheureul, voire vn liéure, que non pas de l'achepter: & au contraire il luy eſt plus honeſte d'aller à la place achepter vn Thon, vne Langouſte, ou vn Boniton, par ce que leur couardiſe, faulte de ſens, de conduitte & d'entendement, en rend la priſe vtile, mais non louee, requiſe ny eſtimee. Mais en ſomme, pource que les preuues & arguments, dont les philoſophes vſent pour prouuer que les beſtes ont quelque diſcours & vſage de raiſon, ſont leurs elections de preferer vne choſe à vne autre, leurs prouiſions & preparatifs, leurs ſouuenances, leurs affections, le ſoing qu'elles ont de leurs petits, leurs recognoiſſances vers ceulx qui leur font du bien, leur haines & rancunes alencontre de ceulx qui leur ont fait du mal, l'induſtrie de trouuer les choſes qui leur ſont neceſſaires, apparence de vertu, cõme de hardieſſe, d'equité, de temperance & de magnanimité: Conſiderons les animaux maritimes,
B ſi nous y verrons rien qui ſoit de tout cela, ſinon vn bien peu de reſſentiment, en quelques vns, encore fort obſcur & fort difficile à apparceuoir, quelque diligence que lon face de le rechercher, là où aux terreſtres on en peult veoir & remarquer infinis exemples & preuues toutes euidentes, claires & certaines en chaſcune d'icelles vertus. Premierement voyons les premiſſes & preparatifs, que font les Taureaux auant que d'entrer au combat, comment ils iettent & reſpandent la poulciere alentour d'eulx, & les ſangliers, quand ils aguiſent leurs defenſes, & les Elephants, pource que l'vne de leurs dents, auec laquelle ils fouillent, arrachent & tondent les herbes, plantes & racines, dont ils ſe nourriſſent, en eſt ordinairement mouſſe, vſee & eſpointee, ils contregardent touſiours l'autre pointue & affilee, pour ſ'en ſeruir aux combats: & le Lion, quand il chemine par les champs, marche touſiours auec les pieds clos, pour cacher ſes ongles au dedans, de peur qu'eſtants vſez ils ne viennent à perdre leur pointe, & auſſi de peur qu'il ne laiſſe aucune cognoiſſance à
C ceulx qui le ſuyuent à la trace: car à peine trouuerez vous iamais la trace de l'ongle du lion, ains ſeulement de petites marques de ſon pied bien peu apparentes, à fin que ceulx qui vont apres les faillent, & ne les puiſſent rencontrer. Vous auez aſſez ouy dire de l'Ichneumon ou rat de Pharaon, comment il ſarme, ne plus ne moins que feroit vn champion qui iroit pour combattre en champ clos, tant il munit ſon corps, l'enduit & le crouſte tout alentour d'vn fort halecret ou cuyraſſe de limon, quand il veult combattre le crocodile. Nous voions tous les iours les prouiſions que font les hirondelles auant que faire leurs petits, comment elles mettent deſſoubs, premierement les plus gros & plus durs feſtus, pour faire le fondement, & puis y en entre-laſſent d'autres plus deliez: & ſ'ils voient que leur nid ait beſoing de limon gluant & collant, elles volent à fleur d'eau ſur les eaux des riuieres ou de la mer, mouillans vn petit leurs æles, tant qu'elles en ſoient ſeulement vn petit
D moittes, & non pas chargees d'humidité, & puis prenants de la poulciere, elles en plaſtrent & lient ce qui laſche en leurs nids, ou qui menaſſe de ruine: & quant à la forme & figure, elles ne les font point à pluſieurs faces ny à pluſieurs encongneures, ains egalement vnys par tout, approchant le plus qu'elles peuuent de la forme ronde, comme eſt vne boule, pource que c'eſt la plus propre pour faire tenir fermement, & la plus capable au dedans, & qui donne moins de priſes aux autres beſtes qui leur voudroient courir ſus du dehors. Et les ouurages de l'aragnee, dont les femmes ont pris le patron pour ourdir leurs toiles, & les chaſſeurs pour brocher leurs pans de rets, font grandement à eſmerueiller pour pluſieurs raiſons: premierement pour la ſubtilité des filets, qui ne ſont point diſtincts l'vn de l'autre, ny rengez tout du long, comme l'eſtaim à la tiſſure d'vne toile, ains ſ'entretiennent, comme vne taye toute vnie, collee auec ie ne ſçay quelle humidité gluante, qui eſt imperceptiblement

meſlee parmy, & puis le taint & la couleur qui fait paroir de loing que ce ne ſoit E
qu'vn air eſpais & obſcur, à fin que moins on ſen apparçoiue, mais ſur tout la conduitte & le gouuernement de celle machine & pantherre, quand quelque beſtiole de celles qui ſy peuuent prendre vient à donner dedans, elle le ſent incontinent, & ſçait auſſi toſt tirer & amener tout le pan de rets enſemble, comme ſçauroit faire le plus habile & le plus ſuffiſant veneur qui ſoit au monde: tout cela, pource qu'on le voit, & qu'il ſe preſente tous les iours deuant les yeux, on le croit: autrement on eſtimeroit que ce fuſt vne fable, auſſi bien que celle des corbeaux de la barbarie, leſquels quand ils ont ſoif, & que l'eau où ils veulent boire eſt trop baſſe, ils iettent des pierres dedãs pour la faire monter iuſques à telle hauteur qu'ils y puiſſent attaindre: auſſi me ſuis ie quelquefois grandement eſmerueillé, voiant vn chien dedans vne nauire, pendant que les mariniers n'y eſtoient pas, ietter des petits cailloux dedans vne cruche qui n'eſtoit pas du tout pleine d'huyle, m'eſbahiſſant comme il pouuoit faire ce diſcours en ſon entendement, que l'huyle monteroit par force, quand F
les cailloux qui eſtoient plus peſants ſeroient deuallez au fond de la cruche, & que l'huyle qui eſtoit plus legere leur auroit cedé la place. Autant en pourroit on dire des abeilles de Candie, & des oyes de la Cilicie: car celles la aiants à doubler vne pointe de terre ſur la mer, qui ſoit vn peu ſubiecte aux vents, portent ſur elles de petites pierrotes pour ſaffermir, ne plus ne moins que lon met l'eſtage au fond des nauires, pour les tenir fermes & droittes, à fin que le vent ne les emporte oultre leur gré: & celles cy craignans les aigles qui ont leurs aires deſſus les haults rochers, quand elles veulent trauerſer le mont de Taurus, prennent en leur bec chaſcune vne aſſez groſſe pierre pour brider de ceſte façon de mors leurs bouches, pource que de leur nature elles ſont cryardes, & aiment à caquetter, à fin que ſans ietter aucun ſon, ny aucun cry, elles puiſſent paſſer oultre la montagne ſeurement. L'ordonnance meſme que les grues gardent en leur vol fait à eſmerueiller grandement, car quand l'air eſt trouble, & qu'il fait grand vent, elles ne volent pas comme quand il fait beau G
temps, & que l'air eſt calme & ſerein, toutes de front, ou bien en forme de croiſſant, ains au partir ſe rengent en triangle, & auec la pointe fendent le vent qui ſouffle alentour, à fin que leur ordonnance rengee ne puiſſe eſtre rompue: puis quand elles ſont poſees en terre, celles à qui il touche de faire le guet la nuict ſe ſouſtiennent de bout ſur vne ſeule iambe, & de l'autre pied tiennent vne pierre en l'air, car le ſerrer du pied pour retenir la pierre les maintient longuement ſans dormir, & quand elles viennent à laſcher priſe, la pierre tombant les eſueille: de maniere qu'apres auoir veu cela, ie ne m'eſmerueille pas fort d'Hercules, ſi aiant ſon arc deſſoubs ſon aixelle, & l'embraſſant de ſon fort & puiſſant bras,

Il dort tenant ſa maſſue ferree
En ſa main droicte eſtroittement ſerree.

Comme auſſi peu ſuis ie eſbahy de celuy qui premier ſaduiſa du moien de faire ou- H
urir vne huytre cloſe, car il l'auoit appris de la ruſe du heron, lequel quand il a auallé vne huytre ou vne coquille cloſe, encore qu'elle luy face mal, il l'endure & la tient dedans ſon giſier, iuſques à ce qu'il ſent qu'elle ſamollit, & ſouure pour la chaleur: & lors il la reuomit toute ouuerte, & en tire ce qu'il y a de bon à manger. Quant aux prouiſions & aux meſnages des fourmis, d'expliquer le tout par le menu il ſeroit preſque impoſſible, ou à tout le moins bien difficile: mais auſſi de paſſer par deſſus, ſans en dire rien du tout, ſeroit vne trop laſche negligence, pource qu'en toute la nature n'y a point de ſi petit mirouer qui repreſente de plus belles & de plus grandes choſes, eſtant là, comme en vne goutte pure & nette, la naifue repreſentation de la vertu toute entiere. Là ſe voit l'amitié, la ſocieté, là ſe voit l'image de vaillance & de proueſſe en leur patience de labeur, là ſe monſtrent pluſieurs ſemences de conti-

nence

A tinence, pluſieurs marques de prudence, & pluſieurs apparences de iuſtice. Le philoſophe Cleanthes, encore qu'il maintiene que les beſtes n'ont point d'vſage de raiſon, raconte neantmoins qu'il ſeſt trouué preſent à veoir vn tel ſpectacle: il dit qu'il y auoit vn nombre de fourmis qui alloient à vne autre formilliere que la leur portans le corps d'vn fourmi mort: quelques vns de la formilliere ſortirẽt au deuant d'eulx, comme pour parler à eulx, leſquels vn peu apres redeſcendirent dedans, & puis remonterent, & firent cela par deux ou trois fois iuſques à ce que finablement ils apporterent d'abas vn verm, comme pour la rençon du mort, que les autres chargerent deſſus leurs eſpaules, apres auoir rendu le mort, & ſ'en retournerent chez eulx. Au demourant c'eſt choſe que tout les iours chaſcun peult veoir à l'œil, l'honneſteté grande, dont ils vſent les vns enuers les autres quand ils ſ'entrerencontrent, comment ceulx qui ne ſont point chargez cedent le chemin à ceulx qui le ſont, & leur font voye pour paſſer, & comment ils rongent les fardeaux qu'ils ne peuuent porter
B tous entiers, tant qu'ils les mettent en pieces, à fin qu'ils les puiſſent plus aiſeement porter & tranſporter de lieu à autre, eſtants pluſieurs. Aratus en ſes prognoſtiques met pour vn ſigne de pluye, quand ils eſtandent au dehors à l'air leurs grains & ſemences pour les eſuenter, refreſchir & ſecher:

Où les fourmis de ſoigneuſe maniere,
Portent leurs œufs hors leur creuſe taſniere:

combien qu'en ce paſſage, aucuns ne liſent pas ὠά, qui eſt à dire œufs, mais ὠν, comme ſ'ils vouloient dire leurs biens, c'eſt à dire les biens qu'ils ont amaſſez & ſerrez pour leur prouiſion, quand ils voient qu'ils commancent à ſe moyſir, & à ſentir le rance, & qu'ils craignent qu'ils ne ſe corrompent & pourriſſent, mais la caution & preuention, dont ils vſent à ronger le grain du froument, ſurpaſſe toute imagination de prudence humaine, par ce que le froumẽt ne demeure pas touſiours ſec, ny ſain, ains ſ'amollit, & ſe reſoult & deſtrempe comme en laict, ſe tournant à germer & pro-
C duire: parquoy de peur qu'il ne deuienne ſemence, & perde ſa nature & proprieté de monition pour leur nourriture, ils rongent le bout par où le germe a accouſtumé de ſortir. Quant à moy, ie ne reçoy pas tout ce que diſent ceulx qui ont fait comme vne anatomie de leurs formillieres, mais ils diſent qu'il n'y a pas vne ſente toute droitte pour deſcendre par tout au dedans, & qui ſoit facile à vne autre beſte, ains a pluſieurs tours & retours par ſecrettes allees & pertuis obliques, qui ſe vont à la fin terminants en trois creux & concauitez, dont l'vne eſt comme leur maiſon commune, où ils ſe tiennent tous enſemble: l'autre eſt leur cellier, où ils ſerrent & retirent leurs prouiſions: & la tierce, où ils mettent à part leurs morts. Si me ſemble que vous ne trouuerez point impertinent, ſi apres les fourmis nous mettons en auant les Elephans, à fin que mieux nous cognoiſſions la nature de l'entendement, tant és plus grands, comme és plus petits corps des beſtes, & que nous cognoiſſions que ſi cela
D apparoiſt bien aux vnes, il ne default point aux autres. Or y en aura il qui ſ'eſbahirõt de ce que lon monſtre à l'Elephant, & de ce qu'il apprend, ainſi que lon apparçoit par les preuues qu'il en fait veoir és Theatres, comme les cadences d'vn bal, les diuers compartiments des danſes, qui ne ſont pas aux hommes meſmes bien faciles à retenir pour leur ſubtilité & grande diuerſité, quelque peine qu'ils mettent à ſ'y exercite: mais quant à moy, il m'eſt aduis que ie voy plus clairement la prudence de ceſt animal és paſſions, affections & mouuements qu'il prend de luy meſme, ſans qu'on les luy enſeigne, comme eſtants plus naifs & plus ſimples: car il n'y a pas long temps qu'à Rome on en exercitoit vn bon nombre à ſe remuer, aller, venir & arreſter, de mouuements & arreſts fort difficiles, eſtranges & mal aiſez à demeſler: mais entre les autres il y en auoit vn plus groſſier & plus tardif à comprendre, & à retenir, que les autres, à raiſon dequoy il en eſtoit à tout propos iniurié, tenſé & battu ordinaire-

ment,il fut quelquefois trouué la nuict à part,repetãt ſa leçon à la lune,& recordant E
ce qu'on luy auoit enſeigné. Agnon recite qu'il y a quelque temps qu'en la Syrie on
en nourriſſoit vn en vne maiſon priuee, ſon gouuerneur auoit par chaſcun iour cer-
taine meſure d'orge du maiſtre de la maiſon pour le nourrir, mais il luy en ſoub-
trayoit & deroboit tous les iours la moitié : aduint que vn iour le maiſtre de la mai-
ſon le voulut voir penſer, & le gouuerneur adonc luy verſa deuant la meſure tou-
te entiere: & l'Elephant le regardant de mauuais œil, ſepara auec ſa trompe, & meit
à part la moitié de l'orge, declarant le mieulx qu'il pouuoit à ſon maiſtre le tort que
luy faiſoit ſon gouuerneur. Il raconte auſſi qu'vn autre, voiant que ſon gouuer-
neur luy meſloit de la terre & des pierres parmy ſon orge, pour faire croiſtre la me-
ſure, ſapprocha du pot où il faiſoit au fouyer cuire ſa chair pour ſon diſner,& le luy
emplit de cendres. Vn autre eſtant importuné & irrité par de petits garſons,qui luy
picquoient ſa trompe auec des poinçons, il en ſaiſit vn par le milieu du corps, qu'il
enleua de ſorte, que lon penſoit qu'il le deuſt creuer, tellement que ceulx qui le vei- F
rent, ſe prirent incontinent à cryer, mais il le remeit tout doulcement au meſme
lieu où il l'auoit pris, & paſſa outre ſans luy faire mal, comme iugeant que c'eſtoit
aſſez de punition pour vn tel enfant, que de luy auoir fait belle peur. Mais quant
aux ſauuages qui viuent emmy les champs, en pleine liberté, on en recite des choſes
merueilleuſes, meſmement quant au paſſage des riuieres : car le plus ieune & le plus
petit d'entre eulx, ſe hazardãt pour tous les autres,paſſe le premier:les autres le regar-
dent faire de deſſus la riue,faiſans leur compte que ſi luy,qui eſt le moindre & le plus
bas, ſurmonté de ſa hauteur la profondeur de la riuiere, eulx qui ſont plus grands &
plus haults,n'auront occaſion quelconque de rien craindre,& qu'il y aura toute ſeu-
reté pour eulx. Mais puis que ie ſuis tombé ſur ce propos, ie ne veux pas oublier à
vous alleguer l'exemple du regnard, pour la conformité qu'il y a auec ceſte ruze la.
Ceulx qui ont inuenté les fables, diſent, que durant le deluge Deucalion laſchoit la
coulombe, quand il vouloit ſçauoir quel temps il faiſoit, par ce que ſ'il faiſoit enco- G
re tempeſte & temps de pluies, elle ſ'en retournoit en l'arche,& quand le beau temps
fut reuenu, elle ſ'en vola du tout, & ne retourna plus: mais les Thraciens encore iuſ-
ques au iourd'huy, quand ils veulent entreprendre de paſſer quelque riuiere gelee
par deſſus la glace, ils prennent vn regnard pour leur guide à ſonder ſi la glace eſt
aſſez forte & puiſſante pour les porter: ce regnard ſapprochant de la riuiere, appor-
te l'oreille tout contre la glace, & ſi par le bruit de l'eau courante deſſoubs la glace
bien pres de ſon oreille il coniecture qu'elle ne ſoit pas aſſez eſpeſſe & aſſez profon-
dement gelee, il ſarreſte ou ſ'en retourne,ſi on luy permet: au contraire, ſ'il n'entend
point bruire l'eau courante deſſoubs,il paſſe outre hardiment.Or ne ſçaurions nous
dire que cela ſoit ſeulement vne viuacité du ſentiment de l'ouye, ſans aucun diſ-
cours de raiſon: car c'eſt vne ratiocination & conſequence tiree du ſens naturel en
ceſte ſorte, Ce qui fait bruit ſe remue, ce qui ſe remue n'eſt pas gelé, ce qui n'eſt pas H
gelé eſt liquide, ce qui eſt liquide plie ſoubs le faix, & ne tient pas ferme. Les Dia-
lecticiens meſmes tiennent que le chien ſe trouuant en vn carrefour diuiſé en plu-
ſieurs chemins vſe de l'argumentation qui ſappelle ſuffiſante enumeration des par-
ties, diſcourant ainſi en ſoy meſme, Il fault que la beſte que ie chaſſe ſoit paſſee par
l'vn de ces chemins icy: or n'eſt elle pas allee par celuy la, ny par celuy la: elle eſt
doncques paſſee par ceſtuy cy: car le ſentiment du nez ne luy donne intelligence
que des premiſſes, & le diſcours de la raiſon luy donne à entendre la neceſſité de la
conſequence & de la concluſion. Mais le chien n'a que faire de ce teſmoignage des
Dialecticiens, car il eſt faulx & menſonger, par ce que c'eſt l'odorement & ſenti-
ment du nez qui par la trace du pied,& par la fluxion de l'odeur iſſant de la beſte luy
monſtre par où elle a fuy, ſans ſe ſoucier des propoſitions diuiſees ne conioinctes,

ny

A ny de la ſuffiſante enumeration des parties: mais par pluſieurs autres effects, paſſions, offices & actions qui ne procedent ny du ſens de la veuë, ny de celuy de l'odorement, ains ſeulement de l'intelligence & du diſcours de la raiſon, peult on aſſez apperceuoir & comprendre quelle eſt la nature du chien, duquel ſi ie voulois preſentement alleguer & deduire deuant vous la creance, l'obeiſſance, les ruzes, la patience & tolerance de trauaux à la chaſſe, ie me ferois mocquer, attendu que vous le voyez, l'experimentez & le prattiquez vous meſmes tous les iours: mais bien allegueray ie, que durant les guerres ciuiles à Rome, aiant vn citoien Romain eſté tué, les meurtriers ne luy peurent iamais coupper la teſte, que premierement ils n'euſſent fait mourir ſon chien à coups de pointe, qu'ils luy donnerent tout alenuiron. Pyrrhus allant par pais rencontra vn chien qui gardoit le corps de ſon maiſtre que lon auoit tué, & entendant des habitans qu'il y auoit deſia trois iours qu'il eſtoit au pres ſans en bouger & ſans boire ny manger, commanda que lon enterraſt le mort, & ame-
B naſt le chien quand & luy, & qu'on le traittaſt bien. Quelques iours apres on vint à faire la monſtre & reueuë des gents de guerre, paſſants par deuant le Roy qui eſtoit aſſis en ſa chaire, & auoit le chien au pres de luy, lequel ne bougea aucunement iuſques à ce qu'il apperçeut les meurtriers qui auoient tué ſon maiſtre, auſquels il courut ſus incontinent auec grands abbois & grande aſpreté de courroux, en ſe retournant ſouuent deuers Pyrrhus, de maniere que non ſeulement le Roy, mais auſſi tous les aſſiſtans entrerent en ſuſpicion grande, que ce deuoient eſtre ceulx qui auoient tué ſon maiſtre: ſi furent arreſtez priſonniers, & leur proces fait la-deſſus, ioinct quelques autres indices & preſumptions que lon eut d'ailleurs alencontre d'eulx, tellement qu'à la fin ils aduouërent le meurtre, & en furent punis: autant en feit le chien du ſage Heſiode, à ce que lon dit, aiant conuaincu les enfans de Ganyſtor Naupactien d'homicide commis en la perſonne de ſon maiſtre. Mais ce que noz peres ont veu eſtants aux eſtudes à Athenes, eſt encore plus euident que tout ce que nous
C auons dit. C'eſt, qu'vn ſacrilege ſeſtant coulé dedans le temple d'Æſculapius y derobba les plus beaux & les plus riches ioyaux d'or & d'argent qui y fuſſent, & penſant n'auoir eſté deſcouuert ny apperçeu de perſonne, trouua moien de ſen ſortir: le chien qui eſtoit pour la garde du temple que lon appelloit Capparos feit bien ſon deuoir d'abbayer, mais voiant que perſonne des marguilliers ne venoit, il ſe meit à pourſuiure & aller apres le ſacrilege qui ſen fuyoit: & combien qu'il luy iettaſt des pierres, non pour cela il ne laiſſoit pas de le pourſuiure touſiours: quand le iour fut venu, il ne ſapprocha pas pres de luy, ains le ſuyuit touſiours de l'œil, ne le perdant iamais de veuë: ſ'il luy iettoit du pain à manger, il n'en vouloit point: ſ'il ſe couchoit la nuict pour dormir, il demouroit toute la nuict aupres de luy, puis quand il ſe leuoit le matin pour cheminer, il ſe remettoit à le ſuyure: auſſi ſ'il rencontroit des paſſants, il les careſſoit, & leur faiſoit feſte à tous de la cueuë: & au contraire il ab-
D bayoit fort aſprement au larron, & luy couroit ſus: quoy entendu, ceulx qui eurent la charge d'aller apres pour chercher le ſacrilege, ſinformans de ceulx qu'ils rencontroient par le chemin, de quelle grandeur & de quel poil eſtoit le chien, continuerent leur pourſuitte de tant plus chaudement, tant qu'ils attrapperent le larron en la ville de Crommyon, de là où ils le ramenerent à Athenes, le chien marchant deuant eulx, faiſant la plus grande feſte, & demenant la plus grand' ioye du monde, comme ſ'il ſe fuſt glorifié d'auoir eſté cauſe de faire prendre le larron. Les Atheniens aiants entendu toute la verité du faict, ordonnerent qu'il auroit du public certaine meſure de bled pour le nourrir, & enioignirẽt aux preſbtres du temple d'en auoir le ſoing tant qu'il viuroit, ſuyuants en cela l'humanité & liberalité dont leurs anceſtres vſerent iadis enuers vn mulet: car lors que Pericles faiſoit baſtir le temple de Minerue, appellé Hecatompedon, dedans le chaſteau, on y conduiſoit tous les iours

les pierres & matieres auec force chariots, & charrettes qui eſtoient tirees par des E
mules & mulets, comme il eſt ordinaire: & y en auoit qui autrefois auoient bien
ſeruy, mais pource que lors ils eſtoient vieux & caduques, on les laiſſoit aller paiſtre
là où ils pouuoient: entre leſquels y en eut vn qui ſen venoit tous les iours en la rue
Ceramique, ſe mettre deuant ceulx qui trainnoient les pierres à mont, & marchoit
quand & eulx, comme ſil leur euſt donné courage, & les euſt excité à trauailler: le
peuple d'Athenes louant le gentil cœur de ceſte beſte, commanda qu'il fuſt nour-
ry aux deſpens du publique, luy ordonnant prouiſion pour viure, ne plus ne moins
qu'à vn vieil ſoudard, qui pour ſa vieilleſſe ne pourroit plus ſeruir. Pourtant fault il
dire que ceulx qui tienent que nous n'auons aucune communication & ſocieté de
iuſtice auec les animaux, diſent verité quant aux aquatiques & marins, qui viuent
és profonds abyſmes des eaux, auec leſquels nous ne pourrions auoir aucune con-
ference d'amitié ny d'affection, comme beſtes totalement eſloignees de tout ſen-
timent de doulceur & de benignité: au moien dequoy Homere parlant d'vn F
homme de nature cruel & farouche, ſans aucune participation de bonté, dit ſa-
gement,

Tu as eſté engendré de la mer,

comme voulant nous donner à entendre, que la mer ne porte ny ne produit animal
aucun où il y ait rien d'amour ny de doulceur. Mais qui voudroit appliquer ce pro-
pos la aux beſtes de la terre, il ſeroit luy meſme ſauuage & cruel, ſil vouloit nier
qu'il n'y ait eu quelque reciprocation d'amitié & de iuſtice entre le Roy Lyſimachus
& ſon chien Hyrcanus, lequel demoura touſiours ſeul aupres de ſon corps apres
qu'il fut mort, & quand on en bruſla le corps, il prit ſa courſe de luy meſme & ſe iet-
ta dedans le feu, où il fut bruſlé auec luy: autant en feit vn autre, comme lon dit, que
Pyrrhus auoit nourry, non pas le Roy, mais vn homme priué: car quand ſon maiſtre
fut mort, il ne bougea iamais de deſſus ſon lict, & quand on le porta il ſe laiſſa enle-
uer quand & luy, & finalement luy meſme ſe lancea dedans le feu, & ſe feit bruſler G
auec luy. Le Roy Porus aiant eſté griefuement blecé en la battaille que luy donna
Alexandre le grand, l'Elephant ſur lequel il combattoit luy tiroit tout doulcement,
de peur de luy faire mal, auec ſa trompe, les dards & tronçons de iauelots, dont il
eſtoit nauré, & ne ſe rendit iamais, que premierement il n'euſt ſenty le Roy ſon mai-
ſtre ſeſuanouiſſant, pour la grande quantité de ſang qu'il perdoit de tous coſtez: car
alors craignãt qu'il ne tombaſt de ſa haulteur à terre, il ſe baiſſa tout bellement, à fin
de luy donner moien de ſe coucher par terre ſans ſe faire mal: & le cheual d'Alexan-
dre, Bucephal, quand il eſtoit nud enduroit bien que le palefrenier montaſt à poil
deſſus luy, mais quand il eſtoit paré de ſes harnois royaux, & de ſes riches colliers, il
n'en ſouffroit pas vn monter ſur luy qu'Alexandre tout ſeul: & ſi d'autres ſefforçoiẽt
d'y monter, il leur couroit ſus en ronflant & henniſſant, & ſe chabroit contre eulx
& les fouloit aux pieds ſils ne ſe haſtoient bien viſtement de ſe tirer arriere, & de ſen H
fuir. Ie ſçay bien que ces exemples vous auront à l'aduenture ſemblé meſlez d'vne
varieté confuſe, mais il n'eſt pas facile de trouuer aucune action des nobles animaux
qui ne nous repreſente qu'vne ſeule vertu: car parmy leur amitié ſe voit ne ſçay
quoy de cupidité d'honneur, atrauers leur generoſité ſe voit vne ſageſſe, & leur ruze
& fineſſe n'eſt point ſans vne courageuſe magnanimité: toutefois qui les voudra ſe-
parer & diuiſer les vnes des autres, les lions nous monſtrent exemple de cœur hu-
main & hault tout enſemble, quand ils ſe deſtournent & paſſent oultre, ceulx qui
ſabaiſſent & ſhumilient deuant eulx, ſuyuant ce que dit Homere en vn paſſage,

Auec grands cris les autres accoururent,
Mais Vlyſſes aſſis ne ſen eſmeut,
Ains de la main le ſceptre à bas luy cheut.

A Car ils ne combattent plus contre ceulx qui ſe proſternent deuant eulx, & qui monſtrent ſemblant de ſ'humilier. On raconte d'vn chien Indique, des plus excellents qui fuſſent en tout le païs, que lon enuoya par ſingularité, pour le faire combattre deuant le Roy Alexandre, que quand on luy laſcha vn cerf premieremẽt, & puis vn ſanglier, & puis vn ours, il n'en feit compte, & ne ſ'en daigna pas remuer de ſa place, mais quãd il veit vn Lion qu'on luy preſenta, alors il ſe dreſſa incontinent ſur ſes pieds & ſe prepara pour le combatre, declarant manifeſtement qu'il eſtimoit celuy la ſeul digne de combattre contre luy, & qu'il meſpriſoit tous les autres: & quant aux noſtres ceulx qui courẽt les liéures ſ'ils les tuent eulx meſmes, ils ſont bien aiſes de les deſchirer, & en lechent & lappent le ſang bien gouluëment, mais ſi le liéure ſe deſeſperant comme il aduient ſouuentefois employe tout ce qu'il a d'halene en l'effort d'vne derniere courſe, tant qu'il eſtouffe ſur la place, les chiens le trouuans mort n'y veulent point toucher, ains ſe tienent tous alentour remuans la queuë, comme ſ'ils
B vouloient dire, que ce n'eſt pas pour en manger la chair, mais pour gaigner le pris de la courſe, qu'ils ont combattu contre luy. Quant aux ruſes & aſtuces, d'autant qu'il y en a infinis exemples, ie laiſſeray celles des regnards, des loups, des grues, & des geais, pour ce que chaſcun les ſçait & les veoit, mais i'ameneray ſeulement le teſmoignage du ſage Thales, le plus ancien des ſept, qui fut fort aiſe d'auoir deſcouuert & affiné la ruſe d'vn mulet: car il y auoit vne trouppe de mulets qui portoient du ſel de lieu à autre, entre leſquels vn en paſſant vne riuiere tomba par cas fortuit dedans l'eau: le ſel aiãt eſté trempé dedans l'eau ſe fondit pour la plus part, de maniere que le mulet ſe releuant ſe trouua fort allegé de ſa charge, & en comprit auſſi toſt la cauſe, qu'il imprima bien en ſa memoire, tellement que toutes & quantes fois qu'il paſſoit la riuiere il ſe baiſſoit expreſſément, & trempoit les vaiſſeaux ou eſtoit contenu le ſel qu'il portoit, en ſe couchant tout de ſon long ſur vn coſté & puis ſur l'autre. Thales aiant entendu ſa malice, commanda au muletier qu'au lieu de ſel on luy
C empliſt ſes vaiſſeaux d'autant peſant de laine & d'eſponges, & q'uon les luy chargeaſt ſur le dos, & qu'on le chaſſaſt quant & les autres: il ne faillit pas à faire comme il auoit accouſtumé, & aiant rempli ſes vaiſſeaux & ſa charge d'eau, il cogneut que ſa ruſe luy eſtoit dommageable, de maniere que de là en auant il ſe teint debout, & ſe donna bien garde qu'en paſſant la riuiere ſes vaiſſeaux ne touchaſſent pas ſeulement au deſſus de l'eau, non pas meſme mal-gré luy. Les perdris vſent d'vne autre aſtuce, qui procede d'vne amour & charité maternelle enuers leurs petits, auſquels quand ils ſont encore ſi foibles qu'ils ne peuuent voler pour fuir, & qu'on les pourſuit, elles enſeignent à ſe ietter ſur le dos à la renuerſe, & à ſe parer de quelque motte de terre, ou de quelque paille & choſe ſemblable, & elles ce pendant deſtournent ailleurs ceulx qui les pourſuiuent & les attirent apres elles en volant deuant eulx çà & là, & ſe trainnant comme ſi elles eſtoient arrenees, & qu'elles euſſent peine à ſe leuer ſeulement
D hors de terre, pour faire penſer qu'elles ſoient toutes preſtes à eſtre priſes, iuſques à ce qu'elles aient ainſi eſloigné les pourſuiuants bien loing arriere de leurs petits. Et les liéures ſe retirans en leurs giſtes portent leurs petits leuraux l'vn d'vn coſté l'autre d'vn autre, tant qu'il y a bien ſouuent vn arpent de diſtance entre les deux, à fin que ſi d'aduenture il y ſuruient homme ou chien, ils ne ſoient pas en danger d'eſtre pris tous à vn coup, & eulx apres auoir bien eſgaré leur trace en courant & racourant çà & là, à la fin ils font vn grand ſault le plus loing qu'ils peuuent de leur trace, & puis ſe couchent en leur giſte. Semblablement l'ours quand il ſe ſent eſpris de la maladie que lon appelle Pholia, qui eſt vne graiſſe endormie, deuant qu'il ſoit du tout oultré & deuenu ſi peſant qu'il ne ſe puiſſe plus remuer, il nettoye le plus qu'il peult le trou auquel il propoſe de ſe retirer, & quand il y veult deſcendre il chemine le reſte du chemin le plus legerement à pas ſuſpendus qu'il luy eſt poſſible, ne tou-

chant à terre que du bout des pattes ſeulement, puis quād il en eſt pres, il ſe met ſur le E
dos, & trainne ainſi ſon corps iuſques au dedans de ſa cauerne. Les biſches font ordinairement leurs fans au long des grāds chemins, pour ce que les beſtes rauiſſantes qui viuent de proye n'y hantent pas ordinairement, & les maſles quand ils ſe ſentent trop gras & chargez de venaiſon, ils forpaiſſent, prouuoyans à la ſeureté de leur vie par ſe cacher, quand ils n'ont plus de fiance au courir. Quant aux heriſſons de terre, la prudence dont ils vſent pour ſe garder & defendre a fait naiſtre le prouerbe qui dit,

Le regnard ſçait de bons tours vn millier,
Le heriſſon vn ſeul, mais ſingulier:

car quand il ſent le regnard approcher,

Il veſt ſon corps arondy comme au tour
D'vn eſpineux chardon tout alentour,
Si ſeurement qu'il n'y a aucun ordre
De le pouuoir pincer au vif ne mordre.

F
Mais encore eſt plus ingenieuſe la prouoyance dont il vſe pour paiſtre ſes petits, car ſur l'Automne enuiron le temps des vendanges il ſe coule deſſoubs les ceps de vigne, & auec les pieds ſecouë les grappes des raiſins, tant qu'il en fait tomber les grains à terre, puis ſe roulant deſſus, les fiche aux bouts de ſes eſpines: tellement que quelquefois à pluſieurs que nous eſtions le regardans il feit ſembler que c'eſtoit vne grappe de raiſin qui rampoit ou qui marchoit, tant il eſtoit couuert tout alentour de grains de raiſins, & puis ſe coulant dedans ſa taſniere il en bailla à ſes petits à manger, & à ſerrer pour leur prouiſion. Sa taſniere a deux pertuis, l'vn tourné deuers le Midy, l'autre deuers le Septentrion: & quand il cognoiſt qu'il y doit auoir mutation d'air & changement de temps, ne plus ne moins que les maiſtres des nauires changent la voile ſelon le temps, auſſi bouche il le trou de ſa taſniere qui regarde contre le vent, & ouure celuy qui eſt à l'oppoſite: ce que quelqu'vn de la ville de Cyzique aiant iadis apperceu, acquit la reputation de ſçauoir bien predire de luy G
meſme de quel coſté deuoit ſouffler le vent. Quant à la foy & l'amour ſociale, les Elephans (ainſi comme le Roy Iuba eſcrit) en monſtrent vn grand exemple, pour ce que ceulx qui les chaſſent ont accouſtumé de leurs creuſer de profondes foſſes, leſquelles ils couurent par deſſus, auec quelques menues broſſailles, & quelques pailles bien legeres: Quand doncques il y a quelqu'vn qui tombe dedans, ainſi comme ils marchent touſiours pluſieurs enſemble par les champs, les autres apportent force pierres & force bois qu'ils iettent dedans la foſſe taſchant à la remplir, à fin que leur compagnon ait moien d'en ſortir. Il raconte auſſi qu'ils vſent de prieres enuers les Dieux, en ſe purifiant auec l'eau de la mer, & adorant le Soleil leuant, en haulſant contremont leur trompe, comme ſi c'eſtoit leur main, le tout ſans que perſonne leur ait enſeigné à ce faire, auſſi eſt-ce le plus deuoſt & le plus religieux de tous les animaux, ainſi comme le Roy Ptolomeus, ſurnommé Philopator, iadis le teſmoi- H
gna: car apres auoir desfait Antiochus voulant rendre graces condignes aux Dieux d'vne ſi glorieuſe victoire, il leur immola pluſieurs victimes & hoſties, & entre autres leur ſacrifia quattre Elephans: mais depuis ſe trouuant inquieté & trauaillé la nuict de ſonges, luy eſtant aduis que Dieu le menaſſoit en cholere, pour auoir vſé d'vn ſi eſtrange ſacrifice, il chercha de l'appaiſer par pluſieurs autres offrandes propitiatoires, & entre autres feit dreſſer quattre grands Elephans de bronze, au lieu de ceulx qu'il auoit immolez. Les Lions auſſi ne monſtrent pas moins de bonté & d'equité compagnable entre eulx, car les ieunes diſpos & gaillards meinent quand & eulx en queſte ceulx qui ſont deſia vieux & peſans, leſquels quand ils ſe treuuent las ſ'arreſtent & ſe repoſent ce pendant que les ieunes vont au loing chaſſer, & ſ'il aduient qu'ils rencontrent & qu'ils prénent quelque proye, ils les appellét auec vn hurlement

A lement ſemblable au mugiſſement d'vn taureau, ce que les vieux entendent incontinent, & tirant celle part deuorent enſemble la proye qui a eſté priſe. Quant à leurs amours pluſieurs y ont eſté farouches & furieux, les autres y ſont plus doulx & plus gracieux, comme fut celuy qui fut corriual du grammairien Ariſtophanes en l'amour d'vne ieune boucquettiere en la ville d'Alexandrie, & ne monſtra pas l'Elephant moins ſon affection que l'homme, car ſe promenant par le marché où lon vendoit des fruicts, il en prenoit auec ſa trompe & les luy portoit, & puis ſe tenoit long temps deuant elle, & luy mettoit quelque fois ſa trompe dedans le ſein par deſſoubs ſon collet, comme ſi c'euſt eſté vne main, & luy taſtoit le tetin & ce qu'elle auoit de beau ſur l'eſtomac. Il y eut auſſi vn Dragõ qui fut amoureux d'vne ieune fille d'Ætolie, & la venoit veoir la nuict, ſe coulant tout doulcemẽt au long d'elle, & l'entortilloit ſans luy faire mal ny deſplaiſir aucun, ny volontairement, ny autrement, & puis ſe departoit d'auec elle tout bellemẽt enuiron l'aube du iour, & comme il conti-
B nuaſt à retourner tous les iours ordinairement, à la fin les parents de la fille l'enuoyerent arriere de là: le dragon fut trois ou quattre iours ſans venir à la maiſon, errant çà & là pour la chercher, cõme il eſt à croire, & finablement l'aiant rencontree il luy lia les mains contre le corps auec les nœuds du ſien, & du reſte de ſa queuë il luy battoit les iambes, monſtrant vn courroux amoureux, auquel il y auoit plus d'affection de pardonner que d'enuie de punir. Ie ne vous parleray point de l'Oye qui fut amoureux d'vn ieune enfant, en la ville d'Aſope, ny du Bellier auſſi qui feit l'amour à vne ieune meneſtriere, nommee Glaucia, pour ce que ce ſont choſes toutes notoires, & que deſormais ie penſe que vous ſoyez las d'ouir des contes. Mais les merles, les corbeaux & les perroquets qui apprennent à parler, & qui baillent à ceulx qui les enſeignẽt leur voix & halene ſi ſoupple & ſi maniable pour la former & l'eſtraindre à certain nombre de lettres & de ſyllabes à leur volonté, me ſemblent plaider aſſez & defendre ſuffiſamment la cauſe des autres animaux, nous enſeignans par maniere de
C dire, en apprenant de nous, qu'ils ſont capables non ſeulement du diſcours interieur de la raiſon, mais auſſi de l'exterieur proferé au dehors par la parole & la voix diſtincte & articulee, de maniere que c'eſt vne grande mocquerie de vouloir faire comparaiſon d'eulx à autres ſortes de beſtes qui n'ont pas tant de voix qu'elles puiſſent ſeulement hurler ou gemir, & ſe plaindre, là où aux ramages & chants naturels de ceulx-cy, qu'ils ſonnent d'eulx meſmes, ſans les auoir appris d'aucuns maiſtres, il y a de la grace & de la doulceur beaucoup, ainſi que le teſmoignent les meilleurs chantres & les plus ſuffiſants poëtes, leſquels comparent leurs poëmes & leurs chanſons aux chants des cygnes & des roſſignols. Et pour ce que l'enſeigner monſtre encore plus grand vſage de la raiſon que ne fait pas l'apprendre, il eſt bien force de croire que les beſtes en ont, attendu qu'Ariſtote meſme teſmoigne qu'elles monſtrent & enſeignent les vnes aux autres: car il eſcrit que lon a ſouuent veu des roſſignols qui
D monſtroient à chanter à leurs petits, à quoy luy pourroit bien ſeruir de teſmoignage ce que lon a ſouuẽt veu par experience, que les roſſignols qui ont eſté pris ieunes dedans les nids auãt qu'ils fuſſent acheuez de nourrir par leurs meres, n'en chantent pas ſi bien, par ce que ceulx qui ſont nourris par les meres ſont quant & quant enſeignez, & y apprennent non pour pris d'argẽt, ny pour la gloire, mais pour ce qu'elles prennent plaiſir à bien chanter, & qu'elles aiment mieulx la beauté que non pas l'vtilité de la voix: auquel propos ie vous veulx reciter vne hiſtoire que i'ay entendue de pluſieurs, tant Grecs que Romains, qui auoient eſté preſents. En la ville de Rome au deuant du temple que lon appelle Grecoſtaſis, ou la place des Grecs, vn barbier qui tenoit ſa bouttique vis à vis, nourriſſoit vne pie qui faiſoit merueille de chanter & de parler, contrefaiſant la parole des hommes, la voix des beſtes, & les ſons des inſtruments, ſans que perſonne la contraigniſt à ce faire, ains ſy eſtant accouſtu-

mee d'elle meſme, & faiſant gloire de ne laiſſer rien à dire ny à contrefaire. Or aduint il que lon feit les funerailles de l'vn des plus gros & plus riches perſonnages de la ville, & emporta lon le corps par la deuant, auec force trompettes & clairons, qui marchoient deuant: aduint que le conuoy feit vne pauſe en ceſt endroit la, & ſ'y arreſterent les trompettes faiſans grand deuoir de ſonner & bien longuement. Depuis cela tout le lendemain la pie demoura muette, ſans ſiffler ny parler, ny ietter ſeulement ſa voix naturelle, ny ſon ramage accouſtumé en ſes ordinaires & neceſſaires paſſions, tellement que ceulx qui au parauant ſ'eſbahiſſoient de ſa voix & de ſon parler ſ'eſmerueilloient encore plus alors de ſon ſilence, trouuans eſtrange de paſſer par la deuant ſans luy ouir rien dire, de ſorte que lon eut quelque ſouſpeçon alencontre des autres maiſtres du meſtier que lon ne l'euſt empoiſonnee: toutefois la plus part des perſonnes eſtimoient que ce fuſt la violence du ſon des trompettes qui luy euſt eſtourdy l'ouye, & qu'auec l'ouye la voix ne fuſt auſſi quant & quant demouree eſtainte: mais ce n'eſtoit ny l'vn ny l'autre, ains eſtoit, ainſi qu'il apparut depuis, vne eſtude profonde, & vne retraitte en ſoy meſme, ſon eſprit ſ'exercitant & preparant ſa voix comme vn inſtrument de muſique: car à la fin la voix luy reuint, & ſe reſueilla tout ſoudain, ne diſant rien de tout ce qu'elle auoit accouſtumé au parauant de dire ou de contrefaire, ſinon le ſon des trompettes, auec les meſmes repriſes, les meſmes pauſes, les meſmes muances, & les meſmes cadences: choſe qui confirme de plus en plus ce que i'ay dit au parauant, que les animaux monſtrent plus d'vſage de raiſon à ſ'enſeigner ſoy meſme, que non pas à apprendre d'autruy: toutefois ſi ne me puiſ ie tenir, que ie ne vous recite encore en ceſt endroit ce que i'ay veu moy meſme apprendre à vn chien. Ce chien ſeruoit à vn baſteleur qui iouoit vne fiction à pluſieurs mines & pluſieurs perſonnages, & y repreſentoit le chien pluſieurs choſes conuenables à la matiere ſubiette, meſmement l'eſpreuue que lon faiſoit ſur luy d'vne drogue ou d'vne medecine qui auoit force de faire dormir, mais que lon ſuppoſoit auoir force de faire mourir, il prit le pain ou la drogue eſtoit meſlee, & peu d'eſpace apres l'auoir auallé il commencea, ce ſembloit, à trembler & branler comme ſ'il euſt eſté tout eſtourdy, finablement ſ'eſtandant & ſe roidiſſant comme ſ'il euſt eſté mort, il ſe laiſſa tirer & trainner d'vn lieu à autre, ainſi que portoit le ſubiect de la farce: puis quand il cogneut à ce qui ſe faiſoit & diſoit, qu'il eſtoit temps, alors il commancea premierement à ſe remuer tout bellement, comme ſ'il ſe fuſt reuenu d'vn profond ſommeil, & leuant la teſte regarda çà & là: dont chaſcun des aſſiſtans fut fort eſbahy: & puis ſe leuant du tout, ſ'en alla deuers celuy qu'il falloit qui le receuſt, & le carreſſa: de ſorte que tous les aſſiſtans & l'Empereur meſme (car Veſpaſian le pere y eſtoit en perſonne dedans le Theatre de Marcellus) en demourerent tous reſiouis. Mais à l'aduenture meriterons nous d'eſtre mocquez, louans ainſi haultement les beſtes, de ce qu'elles ſont dociles à apprendre, veu que Democritus monſtre & preuue que nous auons nous meſmes eſté leurs apprentifs & diſciples és choſes principales dont nous auons affaire, comme de l'araignee en la tiſſure & couſture, de l'arondelle en l'architecture, du cygne & du roſſignol en la muſique, l'aians appriſe à les imiter. Quant eſt des trois parties de la medecine, nous en voions la plus grande partie, & ce qu'il y a de plus genereux & de plus noble, en la nature des animaux: car ils n'vſent pas ſeulement de la partie qui ordonne les drogues pour purger les mauuaiſes humeurs du corps, comme les tortues prennent de l'origane, autrement les bellettes quand elles ont mangé d'vn ſerpent prennent de la rue: & les chiens meſmes quand ils ſont malades de la cholere ils ſe purgent auec l'herbe que lon appelle l'herbe aux chiens: & le Dragon qui eſclarcit & fourbit ſes yeulx auec du fenouil, quand il les a vn peu ternis & eſblouis. L'ours ſortant de ſa cauerne va chercher l'herbe qui ſ'appelle Arum ſauuage, pour ce que le ius d'icelle qui eſt fort &

aſpre

A aſpre luy ouure le boyau quand il eſt eſtreſſi & comme pris enſemble : autrement quand il ſe treuue languiſſant & degouſté pour eſtre trop gras, il ſen va chercher des formillieres, & ſaſſiet aupres, tirant vne langue molle & graſſe d'vne liqueur doulce & gluante, iuſques à ce qu'elle ſoit toute pleine de fourmis & de leurs œufs, puis la retirant il les aualle & ſen guarit: auſſi dit on que les Ægyptiens ont obſerué que l'oiſeau qu'ils appellent Ibis, qui eſt vne Cigogne noire, ſe donne à elle meſme vn clyſtere auec de l'eau de la mer, ce que depuis ils ont imité en leurs corps meſmes. Et eſt certain que leurs preſbtres prennent de l'eau pour ſe aſperger & ſanctifier, dont elle a beu : car ſi l'eau eſt enuenimee, ou autrement maleficiee, & dangereuſe & mal ſaine, elle n'en boit iamais. D'autres animaux ſe guariſſent par abſtinence & par diette quand ils ſe trouuent mal, comme les loups & les lions, quand ils ont trop mangé de chair, ils ſe couchent tout quoy, & ſe reſchauffent eulx meſmes. On conte auſſi d'vn Tigre à qui lon auoit baillé vn petit cheureau, qu'il ieuna deux iours deuãt que
B de luy toucher, & qu'encore au troiſieme iour aiant faim il demanda autre paſture, en deſchirant la cage où il eſtoit enfermé, ne ſe voulant point prendre au cheureau, comme eſtant ia ſon domeſtique & familier compagnon. Qui plus eſt les Elephans ſemblent vſer de l'art de chirurgie, car ils tirent les tronçons de lances, & les traicts & iauelots des corps des hommes bleccez, ſans les tourmenter, & ſi dextrement qu'ils ne leur font mal ny douleur quelconque: & les cheures de Candie quãd elles ſont frappees d'vn coup de traict, elles vont mãger de l'herbe appellee Dictame, dont elles font tomber facilement les traicts, & ont par ce moien enſeigné aux femmes enceintes à ſe faire auorter : car ſi toſt qu'elles ſe ſentent frappees, elles ſen courent trouuer ceſt herbe, & n'ont point d'autre remede. Ces choſes ſont merueilleuſes certainement, mais non pas toutefois par deſſus toute creance, pour des natures qui ſont capables d'entendre les nombres, voire de tenir compte, comme font les Bœufs de Suſe qui ſont ordõnez à tirer l'eau pour arroſer les iardins du Roy auec ces
C grandes rouës & ces petits bacquets tournans, ils ont leur compte combien ils doiuent tourner de tours: car ils en doiuent tirer tous les iours iuſques à cent chaſcun, & n'eſt poſſible de leur en faire tourner d'auantage, ny de gré, ny de force, pour ce que depuis qu'ils ont fait leur taſche ils ſarreſtent tout court, & n'eſt pas poſſible de les faire paſſer oultre : ce que lon a bien voulu eſſayer, mais il n'y a ordre, tant ils ſçauent bien exactement compter & retenir leur compte, ainſi comme Cteſias le Gnidien a laiſſé par eſcript. D'auantage les Lybiens ſe mocquent des Ægyptiens, de ce qu'ils vont racontant, comme pour vne ſingularité grande, que la beſte qu'ils appellent Oryx, iette vne voix & crie le iour meſme & à l'heure propre que l'eſtoile nommee par eulx Sothen, & par nous l'eſtoile caniculaire, ſe leue, pour ce qu'ils diſent que toutes leurs chéures enſemble, à l'inſtant meſme que ceſte eſtoile monte ſur leur orizon auec le Soleil, ſe tournent toutes deuers l'Orient : & tiennent que cela eſt vn
D treſ-certain indice de la reuolution de ceſt aſtre la, & qui ſe conforme treſ-certainement auec les regles & les obſeruations des Mathematiciens. Mais à fin que nous mettons le couronnement à ce propos, en l'acheuant, venons à toucher, comme lon dit en commun prouerbe, à la ligne ſacree, en parlant vn peu de leur diuinité & naturel prophetique : car il eſt tout certain que l'vne des plus grandes, des plus nobles, & plus anciénes parties de l'art de deuiner, eſt celle qui ſe tire du vol des oyſeaux, d'autant que leur naturel, qui eſt leger, remuant & ſpirituel, & qui pour ſa ſubtilité ſe plie aiſément, & ſaccommode à toute demonſtration, ſert à Dieu comme d'vn inſtrument propre à tourner ainſi qu'il veult, tantoſt en vn mouuement, tantoſt en quelque voix & quelques gazouillements, tantoſt en quelque geſte & quelque port, les vnes pour retenir, les autres pour pouſſer & haſter, ne plus ne moins que des vents, par leſquelles voyes il retient & empeſche aucunes de ces actions &

affections, & dirige les autres iuſques à leur fin & accompliſſement. C'eſt pourquoy E
Euripides appelle tous les oiſeaux en general les herault & meſſagers des Dieux, & en
particulier Socrates ſe nomme conſeruiteur des Cygnes, comme auſſi entre les Roys
Pyrrhus eſtoit bien aiſe quand on l'appelloit l'Aigle, & Antiochus le Sacre: mais au
contraire quand nous voulons nous mocquer d'vn lourdaut, qui n'a ny ſens ny en-
tendement, & que nous le voulons iniurier, nous l'appellons poiſſon. Bref il y a
cent mille choſes que les Dieux nous monſtrent, nous prediſent, & nous progno-
ſtiquent par le moien des animaux tant de la terre que de l'air: mais celuy qui a en-
trepris de plaider la cauſe de ceulx des eaux n'en ſçauroit alleguer vne toute ſeule,
car de leur part tout y eſt ſourd & aueugle, priué de toute preuoyance diuine, ietté
en vn arriere fond & abyſme Titanique, où il n'y a communication quelconque
auec les Dieux, ne plus ne moins qu'en l'enfer où ſont les eſprits damnez, là où la
partie raiſonnable & intellectuelle de l'ame eſt de tout point eſtainte: & le reſte deſ-
trempé & comme noyé, par maniere de dire, en la plus baſſe & plus vile partie du F
ſentiment, ſemble plus toſt palpiter que non pas viure. HERACL. Leue tes ſourcils,
amy Phędimus, ouure les yeulx & te reſueille pour nous defendre nous autres pau-
ures inſulaires & maritimes: car ce n'eſt pas vn ieu que ce diſcours icy, mais vn plai-
doyer elabouré & propenſé, vne oraiſon pleine d'artifice de Retorique, qui me-
riteroit d'eſtre prononcee en vn parquet d'audience iudicielle, ou bien en vne chai-
re & tribune aux harengues publiques. PHÆDIMVS. Mais bien eſt-ce vne ſur-
priſe, Seigneur Heracleon, & vne tromperie toute manifeſte: car ce vaillant ora-
teur icy eſtant à ieun, ſobre, & aiant eſtudié ſa harengue toute la nuict, nous vient
ſurprendre d'aguet, & nous aſſaillir à l'improuueu eſtans tous peſans du vin & de la
bonne chere que nous feiſmes hier: toutefois ſi ne fault il pas reculer ny reſtiuer
pour cela, car eſtant grand amateur du poëte Pindarus, ie ne veulx pas que lon me
puiſſe auec raiſon oppoſer ceſte ſentence de luy,

Quand le combat eſt preſenté, G
Celuy qui cherche quelque excuſe,
Iette en profonde obſcurité
Le bruit de ſa vertu confuſe.

car nous ſommes tous de grand loiſir, eſtans non les danſes ſeulement à repos, mais
auſſi les chiens & les cheuaulx, voire les rets & la ſeinne, aiant pour ce iourd'huy eſté
treſue generale donnee à tous animaux, tant de la mer que de la terre, pour vacquer
à ouïr ceſte diſpute. Mais quant à vous mes Seigneurs, n'ayez point de peur ny de
doubte: car ie feray ma reſponſe courte, & ne vous allegueray ny les opinions des
Philoſophes, ny les fables des Ægyptiens, ny les contes des Indiens, ou des Lybiens,
ſans aucune preuue de teſmoings, ains vous reciteray & produiray choſes toutes no-
toires, qui ſe peuuent veoir à l'œil & par tout, & qui vous ſeront teſmoignees & cer-
tifiees par tout tant d'hommes qu'il y a qui trauaillent en la mer. Ie vous en recite- H
ray peu d'hiſtoires, combien que des preuues qui ſe font par les animaux deſſus la
terre, il n'y a rien qui empeſche de les veoir, ains en eſt la veuë toute deſcouuerte, &
preſentee à noz yeulx: là où la mer nous laiſſe mal-aiſeement & peu ſouuent veoir
les effects qui ſe font au dedans d'icelle, & nous cache la plus part des generations &
des nourritures des poiſſons, & des moiens d'aſſaillir & de ſe defendre les vns des au-
tres dont ils vſent, en quoy il y a pluſieurs actes de prudence, de memoire, de ſocie-
té, iuſtice en communauté, leſquels neceſſairemẽt ſont ignorez, & à raiſon de ce no-
ſtre diſcours en demourera de tant moins riche & ample, & par conſequent plus mal
aiſé à ſouſtenir & à defendre. Il y a d'auantage, que les animaux terreſtres, pour eſtre
par maniere de dire de meſme païs que les hommes, & pour conuerſer ordinairemẽt
parmy eulx, prennent aucunement les meurs & façons de faire d'iceulx, & en tirent

la

A la nourriture, l'apprentiſſage & l'imitation, laquelle addoulcit toute l'amertume, toute l'auſterité & aſpreté de leur naturel, ne plus ne moins que l'eau doulce ſe meſlant auec celle de la mer la rend plus doulce, & tout ce qu'il y a de peſant, de lourd & mal aiſé à emouuoir, l'excite, eſtant eſbranlé & poulſé par les mouuements qu'ils ont, & qu'ils apprennent de la frequentation des hõmes: là où, au contraire, la vie des animaux maritimes, eſtant par longs & larges confins ſeparee de la conuerſation des hommes, & n'aiant rien adiouſté de dehors ny d'appris par accouſtumance, eſt propre à ſoy, ainſi que la nature l'a produitte, & non meſlee ny compoſee de meurs eſtrangeres, à cauſe du lieu où ils habitent, & non pas pour la qualité de leur naturel: car la nature receuant & contenant en elle autant qu'il y peult entrer de cognoiſſance & de ſcience, nous exhibe & met en auant pluſieurs anguilles que lon appelle ſacrees, toutes priuees & familieres à l'homme, comme entre autres, celles qui ſont en la fontaine Arethuſe, & en pluſieurs autres lieux des poiſſons qui obeiſſent quand
B on les appelle par leurs noms, ainſi que lon dit de la Murene de Craſſus, laquelle eſtant venue à mourir, Craſſus en plora: & comme vn iour Domitius luy reprochaſt par mocquerie, N'as tu pas ploré ta Myrene morte? il luy repliqua ſur le champ, N'as tu pas eu le cœur ſi dur que de ne point plorer pas vne de tes trois femmes que tu as enterrees? Et les crocodiles non ſeulement entendent la voix des preſbtres, quand ils les appellent, & endurent qu'ils les touchent: mais, qui plus eſt, ouurans la bouche, leur baillent leurs dents à nettoyer & à eſſuyer auec des linges. Il n'y a pas long temps que Philinus homme de bien & d'honneur, retournant de ſon voyage d'Ægypte où il eſtoit allé pour deſir de veoir, nous raconta auoir veu en la ville d'Antæus, vn crocodile couché, & dormant bien honeſtement au long d'vne vieille femme deſſus vn petit lict: & treuue lon par eſcript, que iadis vn des Roys Ptolomęes, apellant le ſacre crocodile, il ne voulut pas venir ny obeïr à la voix des preſtres qui le careſſoient de paroles, & le prioient de venir, & que cela fut eſtimé vn
C prognoſtique & preſage de la mort qui peu de temps apres luy aduint: tellement que par ce moien la nation des animaux aquatiques n'eſt pas du tout incapable ne priuee de la ſacree & tant eſtimee ſcience de deuiner & predire les choſes à aduenir, attendu meſmement qu'au pais de la Lycie, entre les villes de Phelte & de Myre, y a vn village que lon appelle vulgairement Sura, aupres duquel les habitans ſaſſeient à contempler les poiſſons nageãs en l'eau, comme ailleurs on contemple les oyſeaux volans en l'air, conſiderans les tournoyements de leurs aguets & embuſches, leurs fuittes & leurs pourſuittes, & en prediſans par ie ne ſçay quel art les choſes à aduenir: mais cela ſuffiſe pour enſeigne & indice que leur naturel n'eſt pas de tout point eſtrange, & n'aiant aucune cõmunication auec nous. Au reſte quãt à leur propre prudence naturelle, où il n'y ait rien de meſlange empruntee d'ailleurs, cecy en cõmun en eſt vn grand argument, qu'il n'y a aucune creature nageante & aquatique, ſi ce ne
D ſont d'aduenture celles qui ſont tenantes & attachees aux pierres & aux rochers, qui ſoit ſi facile à prendre à l'homme, cõme ſont les aſnes aux loups, les abeilles aux mauuis, & les cigales aux arondelles, ou les ſerpẽts aux cerfs, qui ſe laiſſent ainſi emmener à eulx, dõt ils ont eu le nom de Elaphos, non pour leur legereté, mais pour leur proprieté de tirer les couleuures & ſerpents hors de leurs trous. Le mouton attire, en maniere de dire, & conuie le loup par le trac de ſon pied, comme lon dit que le Leopard attire la plus part des autres beſtes, qui ſ'approchẽt de luy pour le plaiſir qu'elles prẽnent à ſentir ſon odeur, meſmement le ſinge entre autres. Mais les animaux maritimes tous en general ont vn preſentimẽt qui les rend ſouſpeçõneux de toutes choſes, & les fait tenir ſur leurs gardes cõtre les aguets que lon leur dreſſe, par vne intelligence naturelle: ce qui fait que la peſcherie, & l'art de les prendre & chaſſer, n'eſt point vne petite induſtrie ne ſimple & groſſiere, ains a beſoing d'vn grand nombre d'en-

gins de toutes ſortes, & ruzes, & de fineſſes ſubtiles pour les affiner, comme il eſt E
tout notoire, parce que nous les auons tous les iours entre les mains. Premierement
la canne ou rouſeau, dont on fait la ligne à peſcher, ne doit pas eſtre groſſe, enco-
re qu'il faille qu'elle ſoit forte & roide, pour enleuer les poiſſons qui ſe debattent
quand ils ſont pris, & fault plus toſt choiſir celle qui eſt deliee & menue, de peur que
iettant vne vmbre large, elle n'excite la doubte & ſouſpeçon des poiſſons: & puis ils
ne veulent pas qu'il y ait beaucoup de nœuds à la ligne, ains veulent qu'elle ſoit tou-
te plaine & vnie ſans aucune aſpreté, pource que cela leur baille deffiance de quel-
que tromperie: & ſi donnent ordre que les ſeies qui touchent à l'hameçon, ſoient
blanches, d'autant qu'elles en ſont moins aperceuës dedans l'eau, à cauſe de la con-
formité de couleur: car ce que le poëte dit,

Au fond de l'eau l'hameçon va baiſſant,
Comme du plomb la ligne trauerſant
Du bœuf rural la corne tranſparente, F
Qui aux poiſſons porte la mort latente:

aucuns entendans mal ces vers veulent inferer de là, que les anciens vſoient des poils
de la cueuë de bœuf à faire leurs lignes, diſans que ce mot Céras, qui communément
en Grec ſignifie corne, en ce lieu la ſignifie poil: & que de là vient que Ceíraſthæ ſi-
gnifie tondre, & Courà ſignifie tonſure: & que de là ſemblablemẽt Archilochus ap-
pelle vn muguet & mignon, qui ſamuſe trop curieuſement à peigner & teſtonner
ſa perruque, Ceraplaſtes: mais cela n'eſt pas veritable, car ils vſoient comme nous du
poil & ſeie de cheual, & non pas de iument, par ce que les iuments trempans à tous
coups leurs cueuës auec leur vrine, en rendent le poil moins fort, & plus aiſé à rom-
pre: & Ariſtote meſme eſcrit qu'en ces vers il n'y a rien qu'il faille curieuſement &
ſubtilemẽt rechercher de docte intelligẽce, par ce qu'à la verité les peſcheurs enfilent
en leur ligne vn petit bout de corne au deuant de l'hameçon. Et puis ils vſent des
hameçons ronds à prendre les mulets & les bonitons, pource qu'ils ont la bouche G
petite, & ſe gardent de celuy qui eſt long & droict: & bien ſouuent le mulet ſouſpe-
çonnant celuy meſme qui eſt rond, va nageant alentour, frappant auec ſa cueuë ce
qu'il y a de bon à manger, & decrochant ce qui en apparoit dehors, & ſ'il n'en peult
venir à bout par ce moien, alors eſtroiſſiſſant ſa bouche, & la ſerrant, il touche du
bout des léures, & ronge l'appaſt tout alentour: mais le loup de mer, quand il ſe
ſent pris de l'hameçon, fait plus genereuſement que ne fait l'Elephant, tirant & arra-
chant le traict, non du corps d'vn autre, mais du ſien propre, ſecouant ſa teſte çà &
là, tant qu'il eſlargit la playe, endurant magnanimement la douleur de ce deſchire-
ment iuſques à ce qu'il ait ietté l'hameçon hors de ſon corps. Et le regnard marin, le
plus ſouuent n'approche pas de l'hameçon, ains ſ'en recule & fuit l'embuſche, mais
ſi par fortune il aduient qu'il ſe treuue pris, il ſe rebourſe incontinent pour la force,
agilité & humidité de ſon corps, qui eſt telle qu'il le retourne facilement à l'enuers, H
de maniere que le dedans ſortant dehors, il eſt force que l'hameçon tombe & laſche
priſe. Ces premiers exẽples la monſtrent vne intelligence, & quant & quant vne exe-
cution ingenieuſe & ſubtile de ce qui eſt expedient promptement au beſoing: mais
il y en a d'autres qui auec la prudence nous donnent à cognoiſtre vne amour de ſo-
cieté, & vne charité des vns enuers les autres, comme font les Barbiers & les Scares,
car quand vn Scare a auallé l'hameçon, les autres ſes compagnons ſaultent alentour
& rongent la ligne, & ſi d'aduenture il y en a vn qui ait donné dedans la naſſe, ſes
compagnons luy baillent la cueuë par dehors, & luy la ſerre tant qu'il peult à belles
dents, les autres tirent tant qu'ils l'entrainnent dehors: mais les Barbiers ſecourent
leurs compagnons encore plus magnanimement, car mettans la ligne contre leur
dos, ils dreſſent vne eſpine qu'ils y ont dentelee comme vne ſie, & ſ'efforcent de la

ſier

A ſier & coupper auec icelle : là où il n'y a pas vn animal de terre, au moins que nous cognoiſſions, qui ait le cœur & la hardieſſe de ſecourir ſon compagnon eſtant en peril de ſa vie, ny l'ours, ny le ſanglier, ny la lionne, ny le leopard : ils ſamaſſent bien tous enſemble, ceulx qui ſont d'vne meſme eſpece, & courent les vns auec les autres alentour de l'harene des amphitheatres: mais de ſentreſecourir l'vn l'autre, ils n'en ſçauent pas le moien, ny n'ont pas le courage de ce faire, ains ſenfuient & ſaultent ſe tirants le plus arriere qu'ils peuuent de celuy qui eſt blecé, & que lon tue deuant eulx. Et quant à l'hiſtoire que tu as alleguee des Elephans, mon bel amy, qu'ils iettent dedans la foſſe tout ce qu'ils peuuent fouiller & arracher, pour faire comme vne leuee à leur compagnon qui eſt tombé dedans, à fin de l'aider à ſortir, elle eſt merueilleuſement eſtrange & de fort loingtain pais: auſſi nous commande elle, comme par edict royal, venans des liures du Roy Iuba, de la croire : mais quand bien elle ſeroit veritable, il y a aſſez d'exemples des maritimes, qui monſtrent que quant à l'eſtre ſo-
B ciables & bien aduiſez, ils ne cedent en rien aux plus ſages des terreſtres, mais quant à leur communauté & ſocieté, nous en traitterons à part. Au demourãt les peſcheurs ſapperceuans que la plus part des poiſſons ſe mocquoient de la ligne & de l'hameçon, ne plus ne moins que des ruzes eſuentees & deſcouuertes, ſe ſont tournez à la force, les enfermans dedans vne ſeinne, comme font les Perſes à la guerre, faiſants leur compte, que quand ils ſeroient pris dedans les rets, il n'y auroit diſcours au monde ny ſageſſe qui leur peuſt donner moien d'en eſchapper : car auec les pans de rets, & les trubles on prent les mulets, les donzelles, les Mormyres & les Sarges, les Gouiars de mer & les Loubines : mais ceulx qui plongent au fond, que lon appelle pour cela Boliſtiques, comme les rougets, barbez, la dorade, le ſcorpion de mer, on les enueloppe auec des engins qui ſappellẽt eſparniers & ſeinnes. Homere appelle ceſte ſorte de rets Panagra, qui vault autant à dire, comme, tout prenant, mais toutefois encore ont ils ingenieuſement trouué remede à cela, la Loubine & le chien marin
C entre autres : car quand ils ſentent que lon tire l'engin, ils ouurent à force la terre au fond de l'eau, & la battent tant qu'ils la creuſent, puis quand ils ont fait vne foſſe grande aſſez pour ſe cacher contre le rauage du rets, alors ils ſe fourrent & ſe tappiſſent dedans iuſques à ce que le bord du rets ſoit paſſé, mais le daulphin ſe trouuant enfermé dedans la ſeinne, l'endure conſtamment ſans ſeſtonner de rien, ains au contraire il ſen eſiouit, pource qu'il prend & deuore la dedans tant qu'il veult de poiſſon qui eſt priſonnier quand & luy, ſans qu'il ait peine à les thaſſer, puis quand il ſent qu'on l'approche de terre, il ne fait que rompre & ronger le rets & ſen va: & ſi d'aduenture il ne peult le faire aſſez toſt, & qu'il vienne à eſtre pris, pour cela ne le fait on pas mourir à la premiere fois, ains ſeulement luy cout-on vn ionc atrauers la peau au long de la creſte, & le laiſſe lon aller, mais ſ'il ſe laiſſe reprendre vne autre fois, alors il eſt battu & puny à coups de baſton, car on le recognoiſt à la couſture du
D ionc : mais cela n'aduient pas gueres ſouuent, par ce que quand on leur a pardonné vne fois, ils recognoiſſent, la plus part, la grace qu'on leur a faitte, & ſe gardent de là en auant de mal faire. Mais y aiant infinis autres exemples de ruzes & fines inuentions pour ſe donner garde, preuoir vn danger, & ſortir d'vn mauuais paſſage, celuy de la Seche eſt bien digne d'eſtre recité, & non paſſé ſoubs ſilence: car aiant au pres du col, vne groſſe veſſie qui proprement ſappelle Cyſtis, pleine d'vne humeur noire, laquelle pour ceſte cauſe on nomme ancre, quand elle ſe ſent ſurpriſe en vn filé, elle iette ſon ancre dehors, à fin que noirciſſant la mer alentour d'elle, & ſe couurant d'vne obſcurité tenebreuſe, elle ſe puiſſe ſauuer & eſchapper de la veuë de celuy qui la chaſſe, enquoy elle imite les Dieux d'Homere qui retirent & derobbent en vne nuee noire ceulx qu'ils veulent reſpiter de danger. Mais à tant eſt-ce ſuffiſamment parlé de ce propos, & au reſte quant à leur aſtuce & ſubtilité d'aſſaillir, & de

queſter, on en peult veoir des exemples de bien grande ruze en pluſieurs. Celuy E
que lon nomme Eſtoile, ſachant bien que tout ce à quoy il touche ſe diſſoult & ſe
fond, abandonne ſon corps à manier & toucher, & ſe ſeuffre taſter aux paſſans, & à
ceulx qui en approchent. Quant à la Tromble, autrement ditte torpille, vous ſçauez
tous aſſez ſa puiſſance, qui eſt, que non ſeulement elle endort & rend ſans ſentiment
les membres qui la touchent, mais auſſi atrauers des filets de la ſeinne elle tranſmet
vne peſanteur endormie & amortie aux mains de ceulx qui la remuent & manient:
& y en a qui diſent encore d'aduantage, aiants experimenté ſa vertu plus auant, que
ſi pendant qu'elle eſt viue on reſpand de l'eau deſſus, lon ſent ceſte paſſion qui gai-
gne contre-mont iuſques à la main, de laquelle elle amortit & endort l'attouche-
ment atrauers l'eau, qui eſt deſia tournee & alteree, comme il eſt vrayſemblable:
aiant doncques vne cognoiſſance de ceſte vertu nee auec elle, elle ne combat ny ne
ſe hazarde iamais de front contre vn autre poiſſon, mais enuironnant celuy qu'elle
veult auoir & prendre, elle iette atrauers l'eau ſon influence, comme ſi c'eſtoient F
fleſches, charmant l'eau premierement, & puis apres le poiſſon par le moien de l'eau,
tellement qu'il ne peult ny ſe defendre ny ſ'en fuir, ains eſt arreſté & fiché, comme
ſ'il eſtoit attaché auec des liens. Celuy que lon appelle la grenouille peſchereſſe eſt
aſſez cogneu de pluſieurs, & luy a lon donné ce ſurnom pour ſa façon de faire, de
laquelle fineſſe Ariſtote meſme eſcrit que la Seche vſe, car elle iette de ſon col vn
boyau long comme vne ligne, qu'elle eſtend au loing en le laſchant, & le retire à
ſoy tout entierement quand elle veult. Quand doncques elle apperçoit aupres d'elle
quelque petit poiſſon, elle luy laiſſe mordre le bout de ce petit boyau, eſtant elle ca-
chee dedans le ſable, ou dedans la vaſe, & petit à petit elle le retire iuſques à ce que
le petit poiſſon ſoit ſi pres d'elle qu'en ſaultant elle le puiſſe engloutir. Quant au
poulpe qui change de couleur, c'eſt choſe toute notoire, & Pindarus le celebre par
ces vers,

Que ton ſens ſoupple & maniable G
Soit au poiſſon de mer ſemblable,
Qui touſiours va couleur changeant,
Pour hanter auec toute gent.

& le poete Theognis auſſi,

Aies le ſens du poulpe, lequel tainct
Sa peau d'vne autre & puis d'vn autre tainct,
Prenant touſiours la couleur de la roche
Où de ſes pieds eſtandus il ſ'accroche.

Il eſt vray que le Chameleon change bien auſſi de couleur, mais c'eſt ſans deſſeing
d'aucune ruze, & non point pour ſe cacher, mais de peur tant ſeulement, eſtant de
ſa nature couard & timide, outre ce qu'il eſt plein de vent, ainſi cõme l'eſcrit Theo-
phraſte: car il ne ſen fault gueres que tout ſon corps ne ſoit plein de poulmon, par H
où lon coniecture qu'il a beaucoup de vent, & conſequemment qu'il eſt propre à
telles mutations & changements de couleur: mais quant au poulpe, c'eſt vne action
& non pas vn changement de paſſion: car il change de couleur auec certaine ſcien-
ce & de propos deliberé pour ſe cacher de ce qu'il craint, & pour attrapper ce dont
il ſe nourrit, & par le moien de ceſte ruze il prend ce qui ne ſen fuit, & fuit ce qui
paſſe oultre. Or de dire qu'il mange ſes pieds ou ſes bras, c'eſt choſe faulſe, mais il
eſt bien certain qu'il craind fort la Muræne & le Congre, pource que ces poiſſons la
luy font beaucoup de mal, & il ne leur en peult faire, d'autant qu'ils luy eſchappent
en gliſſant: & au contraire la langouſte le desfait & le met en pieces quãd il vient aux
priſes auec elle, pource que ſa peau liſſee ne luy peult de rien ſeruir contre ſa cocque
qui eſt dure & aſpre: mais auſſi ſi le poulpe la peult vne fois tenir & eſtraindre entre

ſes

A ſes bras, elle eſt morte. Voyla comme la nature leur donne ceſte viciſſitude de fuir & d'aſſaillir les vns les autres, pour vn exercice de cõbattre, & pour vne eſpreuue de leur ſens & de leur prudence. Voire mais Ariſtotimus a allegué, cõme le heriſſon de terre a vne preuoyance & preſentiment des vents & a mis en ligne de merueille le vol des grues qui volẽt en triangle: quãt à moy ie n'allegueray point le heriſſon de mer d'aucun lieu particulier, cõme de Byſance ou de Cyzique: mais en general, tous ceulx qui ſont par tout, & en toutes mers, quand ils ſentent qu'il doit auoir tempeſte & tourmente en la mer, ils ſe chargent eulx meſmes auec de petites pierres, de peur qu'ils ne ſoient renuerſez & iettez çà & là par les flots de la mer, & demeurent fermes en leur lieu, par le moien de l'eſtage de ces petites pierres dont ils ſe chargent. Et quant aux grues qui changent leur ordre de voler ſelon le vent, ie dis que ceſte prudence là n'eſt peculiere ny propre à vne ſorte de poiſſons, ains eſt cõmune à tous, qu'ils nagent touſiours contre vent & maree, & ſe donnent bien garde que le vent ne leur
B donne iamais en cueuë, & par derrier, de peur qu'il ne leur enleue leurs eſcailles, & ne leur offenſe & face friſſonner le corps deſcouuert & denué: c'eſt pourquoy ils ont touſiours le muſeau dedans le vent, par ce que la mer eſtant ainſi fendue en teſte, leurs branches & eſcailles viennent à ſe coucher contre leurs corps, & coulant par deſſus les ſerre tous vniement, & ne leur enléue rien qui les face heriſſer: cela diſ-ie eſt vniuerſellement commun à tous poiſſons, excepté celuy qui ſe nomme Ellope, lequel de ſa nature nage à vau le vent & la maree, ne craignant point que le vent luy replie ſes eſcailles, d'autant qu'elles ne ſont pas couchees vers la cueuë, ains contremont vers la teſte. Et le Thun ſçait, & ſent ſi bien les ſolſtices & les equinocces, que meſme il les enſeigne à l'homme, ſans que pour cela il ait beſoing de regles d'Aſtrologie: car il demeure au lieu où le ſolſtice d'hyuer le ſurprent, & n'en bouge iuſques à l'equinocce enſuiuant. Mais c'eſt vne grande ſapience à la grue, d'empoigner auec ſon pied vne pierre, à fin que venant à la laſcher elle ſe ſueille ſouuent: & combien
C doncques, mon bon amy, eſt plus ſage le Daulphin qui ne peult iamais arreſter ny ceſſer de courir, pource que ſon naturel eſt d'eſtre en perpetuel mouuement, finiſſant ſa vie auec ſon mouuoir: mais quand il a beſoing de ſommeil, il pouſſe ſon corps contre-mont iuſques au deſſus de l'eau, & là ſe tournant le ventre deſſus, ſe laiſſe aller à la renuerſe au fond, eſtant berſé de l'agitation de la mer, comme ſ'il eſtoit branlé en vne brandilloire, iuſques à ce qu'il vienne à toucher, & donner contre la terre, & ainſi ſe reſueillant, il ſe relance vne autrefois au deſſus de la mer, là où de rechef il ſe laiſſe aller à bas, aiant par ce moien trouué vne inuention de mouuement entre-meſlé de repos: on dit que les Thuns en font tout de meſme, & pour vne meſme cauſe. Mais pource que nous auons deſia expoſé la Mathematique & Aſtrologique preſcience, & cognoiſſance qu'ont les poiſſons de la conuerſion du Soleil, laquelle eſt confirmee par le teſmoignage meſme d'Ariſtote, eſcoutez maintenant
D comment ils ſçauent bien auſſi la ſcience d'Arithmetique, ou bien certes premierement la perſpectiue, de quoy il ſemble que Æſchylus meſme ait eu cognoiſſance, par ce qu'il dit en quelque paſſage,

Clignant l'œil gauche, ainſi que fait le Thun,

pource qu'ils ont la veuë de l'autre œil debile. Et pourtant quand ils entrent en la mer de Pont ou Mer-maiour, ils tirent à main droitte, au long de la terre, & quand ils en ſortent à main gauche, faiſans en cela prudemment & ſagement, de commettre la garde de leur corps au meilleur œil, & pource qu'ils ont beſoing de l'Arithmetique à cauſe de leur ſocieté, ils ſçauent ceſte ſcience des nombres parfaittement pour le plaiſir qu'ils ont d'eſtre touſiours enſemble en groſſe trouppe, & font touſiours leur bande de figure cubique, c'eſt à dire quarree en tout ſens, & en dreſſent vn corps de battaillon ſolide, clos & enuironné tout alentour de ſix faces toutes egales,

puis nagent en ceſte ordonnance quarree, autant large derriere que deuant, ſans la E
rompre nullement, de ſorte que celuy qui eſt au guet pour eſpier leur venue, ſ'il peult
ſeulement nombrer certainement, combien ils ſont en la face qui luy apparoiſt,
peult incontinent dire combien ils ſont en tout le corps de la trouppe, eſtant aſſeuré
que le nombre de la profondeur eſt egal à la largeur, & la largeur à la longueur. Les
Bonitons que lon appelle en Grec Hamies, ont leur nom de ce qu'ils ſont poiſſons
de compagnie, pource que Hama ſignifie enſemble, & les Pelamydes à mon aduis
auſſi : quant aux autres eſpeces de poiſſons compagnables, qui ſe treuuent & viuent
touſiours enſemble par groſſes trouppes, on n'en ſçauroit dire le nombre : parquoy
il vault mieux venir aux particulieres ſocietez & compagnies inſeparables, qu'aucuns
ont entre eulx, comme le Pinnothere qui a tant couſté d'ancre au philoſophe Chry-
ſippus pour le deſcrire, car c'eſt touſiours le premier qu'il améne en ieu en tous ſes
liures tant naturels que moraux : quant au Spongothere ie croy qu'il ne l'auoit pas
veu, autrement il ne l'eut pas oublié. Or ce Pinnothere doncques eſt vn petit ani- F
mal de la ſorte d'vn cancre, à ce que lon dit, lequel vit & ſe tient touſiours auec la
Pinne, qui eſt ceſte eſpece de grande coquille que nous appellons Nacre, & demeu-
re touſiours comme vn portier aſſis à l'ouuerture de ceſte coquille, laquelle il tient
continuellement entre-baillee & ouuerte, iuſques à ce qu'il y voye entrer quelques
petits poiſſons de ceulx qu'ils peuuent bien prendre : car alors il entre au dedans de
la Nacre & luy mord la chair, elle incontinẽt ferme ſa coquille, & lors eulx deux en-
ſemble mangent leur proye enfermee dedans leur fort. Quant au Spongothere,
c'eſt vn autre petit animal, non ſemblable à vn cancre comme l'autre, mais plus toſt
à vne araignee qui garde & gouuerne l'eſponge, laquelle n'eſt pas du tout ſans ame
ny ſans ſang & ſans ſentimẽt, ains cõme pluſieurs autres animaux marins, eſt attachee
contre les rochers, & a vn propre mouuement de ſe reſtraindre au dedans de ſoy, &
de ſ'eſtandre au dehors : mais pour ce faire elle a beſoing de la conduitte & de l'ad-
uertiſſement d'autruy, par ce qu'eſtant rare, laſche & molle, à cauſe de pluſieurs pe- G
tits pertuis vuides à faulte de ſang, ou bien de ſentiment qu'elle a fort mouſſe, elle
ne ſent pas quand il entre quelque ſubſtance bonne à manger dedans ces trous & eſ-
paces vuides, ce que le petit animal luy fait ſentir, & incontinent elle ſe reſſerre & le
deuore : ce qu'elle fait encore bien plus quand l'homme ſ'approche d'elle, & qu'il
la touche : car alors eſtant bien mieulx aduertie & attainte au vif, elle ſe heriſſe de
frayeur, & ſe referme en ſerrant & eſpeſſiſſant ſon corps, tellement que les plongeurs
qui la cherchẽt & la chaſſent, ont bien de la peine à la coupper par deſſoubs, & à l'ar-
racher hors du rocher. Et les pourpres aſſemblees en trouppe, compoſent en com-
mun leur gofre, comme font les abeilles en maniere d'vne ville, & dit on que c'eſt là
dedans qu'elles engendrent & qu'elles font leurs petits, & ce qu'elles ont ſerré & pre-
paré pour leur munition de viures, cõme de la mouſſe ou de l'algue herbe toute cõ-
mune en la mer, elles le tirent dehors de leurs coquilles, & le preſentent à manger H
à leurs compagnes en rond, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vn bancquet qu'elles fiſ-
ſent chaſcune à ſon tour, l'vne paiſſant & nourriſſant ainſi l'autre par dehors : mais ce
n'eſt pas grande merueille ſil y a ſocieté amiable & communaulté entre elles, veu
que le plus farouche animal, & le plus cruel qui viue en toutes les riuieres, en tous
les lacs & eſtãgs, & en toutes les mers, le crocodile, ſe mõſtre merueilleuſemẽt ſocial
& compagnable en ce qu'il a à demeſler auec le petit roytelet, qui eſt vn petit oyſe-
let, hantant ordinairement au long des marets & des riuieres. Il fait le guet, & ſert
de garde au crocodile, non pas à ſes deſpens, mais au deſpens du crocodile, car il
vit de ſon deſſert, & quãd il voit que l'Ichneumon ſ'arme & ſe plaſtre le corps de li-
mon, comme vn champion de lucte, qui ſe pouldre les mains à fin d'auoir meilleu-
re priſe ſur ſon compagnon, pour aſſaillir d'aguet en ſurpriſe le crocodile dormant,

il

A il l'eſueille de ſon chant, & de ſon bec dont il le va piccotant, & le Crocodile eſt ſi doulx & ſi priué enuers luy, qu'il luy ouure la gueule grande, & le laiſſe entrer dedans, eſtant bien aiſe qu'il aille recueillant les petits morceaux de chair qui luy ſont demourez entre les dents, & qu'il les arrache tout doulcement auec ſon bec: puis quand c'eſt aſſez à ſon gré, & qu'il veult refermer ſa bouche & la clorre, il baiſſe vn petit ſa machouere de deſſus, luy monſtrant par ſigne qu'il ſorte, & ne la rabat iamais du tout qu'il ne ſente que le petit oyſelet ſ'en ſoit enuolé. Et celuy qui ſ'appelle la guide, qui eſt vn petit poiſſon de grandeur & de façon preſque ſemblable au goujon de mer, à ce que lon dit, excepté que par dehors il reſſemble à vn oyſeau qui ſe heriſſe de peur, tant il a les eſcailles droittes & leuees, il eſt touſiours auec quelque grande Baleine nageant deuant pour la diriger & conduire, comme vn pilote, de peur qu'elle ne ſ'aggraue en quelque platis où la mer ſoit baſſe, ou en quelque vaſe, ou qu'elle donne en quelque deſtroit, dont elle ne puiſſe ſortir puis apres. La baleine le ſuit,
B ſe laiſſant mener & tourner à luy, auſſi facilement que le timon fait tourner la nauire. Toute autre choſe qui entre dedans le chaos de la bouche de ce monſtre marin, ſoit beſte, ou vaiſſeau, ou pierre, eſt incontinent engloutty & perdu au fond de ceſt abyſme, mais cognoiſſant ce petit poiſſon, elle le reçoit en ſa bouche, comme ſi c'eſtoit vne ancre: car il dort la dedans, & le monſtre ſ'arreſte ce pendant qu'il repoſe, puis quād il ſort il ſe remet à le ſuiure ſans iamais l'abandonner, ny iour ny nuict, autrement il ſ'eſgare & va errant çà & là ſans conduitte, & y en a eu pluſieurs qui ſe ſont ainſi perdues, aiāts donné atrauers la coſte, comme vn vaiſſeau qui n'a point de gouuernail, car nous meſmes en auons veu en l'Iſle d'Anticyre il n'y a pas long temps: & dit on que par cy deuant y en eut auſſi vn autre qui fut ietté par les flots de la mer ſur le riuage non gueres loing de la ville de Bunes, qui ſe pourrit, & meit la peſte en tout le païs alenuiron. Eſt il doncques maintenant raiſonnable de comparer à ces ſocietez la ſi eſtroittes & ſi conioinctes, les amitiez des regnards auec les Serpents,
C pour la guerre qu'ils ont contre leur commun ennemy, qui eſt l'aigle, ou celle des Otardes auec les cheuaux, par ce qu'elles prennent plaiſir à eſtre aupres d'eulx, pour gratter & fouiller leur fiāte? Quant à moy ie ne voy point que les abeilles ny les fourmis aient tant de ſoing les vnes des autres. Il eſt bien vray qu'elles trauaillent toutes en cōmun pour accroiſtre le bien public, mais qu'elles viſent au bien particulier, ny qu'elles aient cure du ſalut les vnes des autres particulierement, il n'y en a point d'exemple: encore verrons nous mieulx ceſte difference la ſi nous venōs à parler du deuoir des principaux & plus grāds offices de ſocieté, i'entends de la gèneration & procreation des enfans. Premieremēt tous poiſſons qui hantent les mers prochaines des marets, ou qui reçoiuent de grādes riuieres, quand ils ſe ſentent pres de faire leurs petits montent contremont, cherchants l'eau doulce, la plus tranquille, & la moins agitee qu'ils peuuēt, d'autant que la tranquillité eſt fort neceſſaire & requiſe à l'enfante-
D ment, oultre ce que dedans les marets & riuieres couſtumieremēt il n'y a point de ces grands monſtres marins, de maniere que leurs petits en ſont en plus grande ſeureté. Voila pourquoy il y en a ſi grāde quantité qui vont faire leurs petits en mer maiour, par ce qu'elle ne nourrit point de Balenes ny d'autres grandes beſtes, excepté le veau marin, encore y eſt il bien mince, & le Daulphin qui y naiſt bien petit, & puis la deſcente de pluſieurs groſſes riuieres qui ſe deſgorgent dedans, rendent la temperature de l'eau fort benigne & fort à propos pour les meres qui ont des petits: mais ſur tout eſt admirable le naturel de celuy qui ſe nomme le Barbier, lequel Homere appelle le poiſſon ſacré: combien que les vns veulent dire, que ſacré en ce lieu la ſignifie grand, comme quand on dit l'os ſacré, c'eſt à dire le grand, & le mal caduc, qui eſt vne grande maladie, on l'appelle auſſi la maladie ſacree: autres interpretent ſacré communément, c'eſt à dire, voué & dedié à quelque Dieu, ou bien abandonné & laiſſé à

l'abandon : toutefois il ſemble que Eratoſthenes appelle ainſi la Dorade, E

Leger au cours, au beau ſourcil doré,
C'eſt celuy la qui eſt poiſſon ſacré.

pluſieurs eſtiment que c'eſt l'eſtourgeon que lon appelle Helops, pour ce qu'il eſt rare à trouuer & difficile à prendre, toutefois il ſe voit ſouuent en la coſte de la Pamphylie: & quand les peſcheurs le peuuent rencontrer ils ſont couronnez eulx & leurs barques de feſtons & chappeaux de fleurs, & quand ils retournent au port ils y ſont receuz & honorez auec grands crys de ioye & battemens de mains de tous les aſſiſtans. Mais la plus part eſtime que le barbier Anthias eſt celuy qui ſappelle poiſſon ſacré, & tenu pour tel, d'autant que là où il eſt il n'y a point de beſte venimeuſe ny rauiſſante, tellemẽt que les plongeurs qui vont au fond de la mer arracher les eſponges ſe plongent hardiment aux endroits où ils en apperçoiuent, & les autres poiſſons y font auſſi aſſeureement leurs petits, comme aiants celuy la pour plege & pour reſpondant de toute franchiſe & de toute ſeureté : la cauſe en eſt bien mal-aiſee à F trouuer, ſi c'eſt pour ce que les beſtes rauiſſantes & venimeuſes le fuyent naturellement, comme les Elephans fuyent le pourceau, & les Lions le coq, ou ſi c'eſt qu'il y ait certains ſignes des lieux où telles beſtes ne puiſſent reſider; & que luy les cognoiſſe & ſen donne de garde par vne prudence, & par vne memoire naturelle qu'il a. Cela eſt bien commun à toutes meres d'auoir ſoing & ſollicitude de ſes petits, mais les maſles entre les poiſſons en ont encore telle cure, que iamais ils ne mangent ce qui eſt de leur ſemence, ains demeurent aupres de ce que leurs femelles ont enfanté, & gardent leurs œufs, ainſi comme Ariſtote meſme a eſcrit : les autres apres leurs femelles les arroſent d'vn peu de liqueur, par ce qu'autrement ce qu'elles ont fait ne deuient point grand, ains demeure imparfaict & ſans croiſſance. Mais particulierement ceulx qui ſappellent Roquaux Phycides forment leur nid auec l'herbe de la mer qui ſappelle Algue, & en muniſſent alentour & couurent leurs petits contre les flots de la mer. Les Chiens de mer ne cedent en ſorte que ce ſoit aux plus priuees G & plus doulces beſtes du monde, en charité, amour & dilection enuers leurs petits: car ils font premierement l'œuf, & puis apres le petit, & non point hors de leurs corps mais dedans, le nourriſſent & portent dedans leurs propres corps, comme ſ'ils le retournoient à engendrer & à enfanter vne autrefois : puis quand il eſt deuenu vn peu plus grand, ils le mettent dehors, & luy monſtrent à nager tout ioignant d'eulx, puis le reçoiuent encore par la bouche au dedans de leur corps, qui leur ſert de demeure, de nourriture, de retraitte & de refuge, iuſques à ce qu'il ſoit ſi grand qu'il leur puiſſe aider. Auſſi y a il vne merueilleuſe ſollicitude de la Tortue en la generation, nourriture & conſeruation de ſes petits : car elle ſort de la mer & va pondre ſes œufs ſur le riuage : mais ne pouuant pas les couuer long temps, ny demourer en terre hors de la mer, elle met ſes œufs deſſus la greue, & puis amaſſe deſſus le plus menu & plus delié ſable qu'elle peult, puis quãd elle les a bien cachez & couuerts ſeurement, H aucũs diſent qu'elle imprime quelques rayes ou quelques points deſſus auec ſes pieds, à fin de pouuoir trouuer & recognoiſtre le lieu puis apres. Les autres diſent que les maſles renuerſent leurs femelles ſur le dos, & y laiſſent la forme de leur cocque, comme de leur anneau imprimee dedans le ſablon: ce qui eſt encore plus admirable, elle obſerue le quarantieme iour, car en autant de iours ſe meuriſſent & ſ'eclouent leurs œufs, & vient recognoiſtre ſon depoſt, qu'elle ouure auec auſſi grande aiſe & grand' ioye, comme ſçauroit faire l'homme la cachette là où il auroit ſerré & caché ſon or & ſon argent. Les crocodiles font bien à peu pres toutes autres choſes ſemblables, mais à quelles marques ils peuuent retrouuer le lieu, il n'en a point laiſſé à l'homme moien d'en imaginer ny colliger la cauſe, tellement que lon veult dire par cela, que c'eſt plus toſt vne precognoiſſance à ceſte beſte, procedente de diuination, que de

ratiocina-

A ratiocination : car ſans aller ny plus hault ny plus bas il poſe ſes œufs iuſtement à la
haulteur que la riuiere du Nil doit deborder, & iuſques où il doit couurir la terre, de
ſorte que le paiſan qui premier les rencontre de fortune, ſçait & predit à ſes compa-
gnons iuſques où le fleuue doit monter & ſortir hors de ſon lict l'eſté enſuiuant,
meſurant & compaſſant iuſtement ce qui doit eſtre couuert & vagué, à fin que luy
ſans eſtre vagué puiſſe couuer ſes œufs. Au demourant, quand les petits ſont eſclos
ſil y en a vn qui au ſortir de la cocque ne happe incontinent en ſa gueule ce qui ſe
preſentera le premier deuant luy, ſoit vne mouſche ou vn formy, ou vn verm de ter-
re, ou vne paille, ou vne herbe, la mere le deſchirant à belles dents le fait mourir ſur
l'heure : mais ceulx qui ſe monſtrent courageux & prompts à la rapine & execution,
elle les aime & les carreſſe cherement, faiſant comme les plus ſages hommes iugent
qu'il fault faire, de colloquer ſon amour par raiſon, & non pas par paſſion. Les veaux
marins meſmes font bien leurs petits ſur la terre, mais peu à peu elles les attirent en
B la mer, & la leur font gouſter, puis tout à coup les en retirent, & font cela ſouuent
les vns apres les autres, iuſques à ce que par accouſtumance ils ſaſſeurent & com-
mancent à aimer le viure dedans la mer. Les grenouilles quand elles commancent à
entrer en amour elles ſ'entreappellent auec vn chant de nopces, & vne voix amou-
reuſe, que lon appelle proprement Ololygon, puis quand le maſle auec ceſt appeau
a fait venir ſa femelle, ils attendent la nuict enſemble, pour ce que dedans l'eau ils
ne peuuent pas habiter ny auoir compagnie l'vn de l'autre, & ſur terre ils craignent
le iour, mais quand l'obſcurité de la nuict eſt venue, alors ſortans de l'eau ſeurement
ils ſ'entr'ambraſſent : au demourant quand elles ſentent la pluye venir elles chantent
d'vne voix plus claire, & eſt cela vn des plus certains ſignes qui ſçauroit eſtre de
pluye. Mais, ô ſeigneur Neptune, quelle faulte & quel erreur ay-ie cuidé commet-
tre, combien euſt il eſté impertinent & digne de mocquerie, ſi en m'amuſant à par-
ler des veaux marins, & des grenouilles, i'euſſe oublié & laiſſé en arriere le plus ſage
C animal & le plus aimé des Dieux, de tous ceulx qui frequentent la mer ? car quelle
muſique des Roſſignols eſt à comparer à celle des Halcyons ? quelle fabrique des
arondelles, quelle amitié & charité des coulombes, ne quel artifice des abeilles meri-
te d'eſtre conferé auec celuy des oiſeaux de la marine qui ſe nomment Halcyons ?
de quelle eſpece d'animaux ont iamais les Dieux tant honoré les couches, les naiſ-
ſances, & les enfantements ? car on dit qu'il n'y eut que vne ſeule Iſle de Delos qui
receuſt l'enfantement de Latone, laquelle Iſle eſtant au parauant vagante en a depuis
eſté affermie, là où Dieu a voulu que toute la mer fuſt arreſtee, affermie & aplanie
ſans vagues, ſans vents, & ſans pluye, ce pendant que l'Halcyone fait ſes petits, qui
eſt iuſtement enuiron le Solſtice, le plus court iour de l'an : au moien dequoy il n'y
a point animal que les hommes aiment tant que ceſt oiſeau, par lequel ils ont ſept
iours & ſept nuicts au fin cœur d'hyuer qu'ils peuuent ſans crainte nauiguer ſeure-
D ment, leur eſtant lors le chemin par la mer plus aſſeuré que celuy de la terre, & ſ'il
fault dire vn peu de chaſcune des vertus qu'elle a, la femelle aime ſi fort ſon mary,
qu'elle demeure auec luy, non pour vne ſaiſon ſeulement, mais tout au long de
l'annee, & reçoit la compagnie de ſon maſle, non pour ce qu'elle ſoit honteuſe-
ment ſubiecte à ceſte volupté, car elle ne ſe meſle iamais auec autre maſle, ains ſeu-
lement pour l'amour & affection qu'elle luy porte, ne plus ne moins que feroit vne
honneſte dame mariee à ſon mary : car quand ſon maſle vient à eſtre debile pour
l'aage, & peſant, de ſorte qu'il ne la peult plus ſuiure, alors elle le ſouſtient & le nour-
rit en ſa vieilleſſe, ny iamais ne le laiſſe, ny ne l'abandonne ſeul en façon que ce ſoit,
ains le chargeant ſur ſes eſpaules, le porte par tout, a ſoing de le ſeruir, demeure auec
luy iuſques à la mort. Mais pour l'affection qu'elle porte & le ſoing qu'elle a du ſa-
lut de ſes petits, quand elle ſe ſent pleine incontinent elle ſe met à baſtir & conſtrui-

re ſon nid,non point gachant de la bouë pour l'attacher à des parois & à des couuer- E
tures, comme font les harondelles, & n'employant pas toutes ou le plus des parties
de ſon corps à la beſongne, comme fait l'abeille, laquelle entrant de tout ſon corps
dedans ſa goffre, & touchant de ſes ſix pieds tous enſemble à l'œuure, diuiſe tout
le lieu en cellules de ſix angles chaſcune, là où l'Halcyon pour tous inſtruments,
pour tous outils & pour toutes ſortes d'armes, n'aiant que ſon bec ſeulemẽt,ſans au-
tre choſe quelconque qui le ſecoure en ſon trauail,il ſeroit bien mal-aiſé à croire,qui
ne l'auroit veu à l'œil,ce qu'elle compoſe,ou pour mieulx dire qu'elle fabrique,com-
me vn maiſtre charpentier baſtiſſant vne nauire d'vne forme, qui ſeule entre toutes
ne ſe ſçauroit renuerſer ny enfondrer en la mer: car elle va premierement recueillir
les eſpines & areſtes d'vn poiſſon qui ſe nomme aiguille, qu'elle conioint & lie en-
ſemble, les entrelaſſant les vnes de long, les autres de trauers, ne plus ne moins que
ſur l'eſtaim on iette la trame, y adiouſtant des courbes & arrondiſſements l'vne de-
dans l'autre, tellement qu'elle en forme à la fin vn vaiſſeau rond preſt à vaguer a ra- F
mes, qui pour la haulteur reſſemble propremẽt à vn verueu de peſcheur, puis quand
elle a paracheué de le conſtruire, elle le porte au battement du flot marin, là où la
mer la battant tout doulcement luy enſeigne à radoubber ce qui n'eſt pas bien lié, &
à le mieulx fortifier és endroicts où elle voit que ſa ſtructure ſe dément & ſe laſche
pour les coups de mer: & au contraire ce qui eſt bien ioint,le battement de la mer le
vous eſtraint & le vous ſerre de ſorte qu'à peine le ſçauroit on rompre, diſſouldre,
ny endommager à coup de fer ny de pierre, & ce qui plus encore fait à admirer,
c'eſt la proportion & la figure de la concauité du dedãs du vaiſſeau: car elle eſt com-
poſee & proportionnee,de maniere qu'elle ne peult receuoir ny admettre autre cho-
ſe que l'oiſeau qui l'a baſtie: car à tout autre choſe elle eſt impenetrable, cloſe & fer-
mee, tellement qu'il n'y peult rien entrer, non pas l'eau de la mer ſeulement: ie croy
qu'il n'y a perſonne de vous qui n'ait veu pluſieurs fois ce nid la, mais quant à moy
qui l'ay veu,manié & tenu pluſieurs fois,il me vient en fantaſie de dire & de chanter, G

Au temple ſainct du Dieu Phœbus en Dele,
I'ay autrefois veu vne choſe telle:

i'entends l'autel qui eſt compoſé de cornes, renommé & celebré entre les ſept mira-
cles du monde, pour ce que ſans aucune colle ny autre ſorte de ligature, il eſt tout
baſty & conſtruit de cornes du coſté droict ſeulement. Si prie à ce Dieu qu'il me ſoit
propice, & me vueille pardonner, ſi eſtant & Muſicien & Inſulaire, ie me mocque
doulcement de la Sirene de mer que lon celebre tant,& enſemble de ces belles inter-
rogatoires que me font ceulx icy en ſe gaudiſſant, Pourquoy c'eſt qu'Apollo ne ſap-
pelle point tueur de Congres,ne Diane tirant aux Surmulets, ſachant que Venus fait
emmy la mer ſes ſacrifices à couuert, & qu'elle n'a point à plaiſir que lon tue rien. Et
puis vous ſçauez qu'en la ville de Leptis les preſbtres de Neptune ne mangent choſe
aucune venãt de la mer, & qu'en la ville d'Eleuſine ceulx qui ſont receuz & admis en H
la religion des myſteres, honorent le Surmulet, & que meſme en la ville d'Argos la
religieuſe de Diane ſabſtient par honneur d'en manger, pour autant que les Surmu-
lets tuent & exterminent le plus qu'ils peuuent le liéure marin, qui eſt venim mortel
à l'homme, à raiſon de quoy ils ſont là honorez & conſeruez comme eſtants amis
& ſalutaires à l'homme, & neantmoins encore y a il en pluſieurs villes de la Grece
des temples & des autels dediez à Diane, ſurnommee Dictynna, comme qui diroit
aimant les rets, & à Apollo Delphinien, & eſt certain que le lieu, qu'il a particulie-
rement choiſy ſur tous autres pour ſa demeure les deſcendans des Cretes y vindrent
habiter, conduits par vn Daulphin, non que luy ſe fuſt transformé en vn Daulphin,
comme diſent ceulx qui eſcriuent les fables, mais il y enuoya vn Daulphin pour
guider leur nauigation,& les addreſſer en la baye de Cyrrha: auſſi eſcrit on que ceulx

qui

A qui furent enuoyez par le Roy Ptolomeus ſurnommé Soter, en la ville de Sinope, pour en apporter le Dieu Serapis & leur capitaine Dionyſius, coururent fortune, & furent emportez par vn vent violent oultre leur gré, par dela le promõtoire de Malea, aiants le Peloponeſe à la main droitte: & comme ils alloient ainſi errants par la mer, ſans ſçauoir où ils eſtoient, penſans eſtre perdus, il leur apparut deuant la proüe de leur vaiſſeau vn Daulphin qui ſembloit les appeller, les guidant aux endroits de la coſte où il y auoit bon & ſeur abry pour les vaiſſeaux, iuſques à ce que les conduiſant, & accompagnant ainſi de lieu en lieu leur nauire, il les rendit finablement en la ville de Cyrrha, là où apres auoir fait ſacrifice pour leur ſalut, ils entendirent que de deux ſtatues qu'il y auoit là, il leur falloit emporter celle de Pluto, & prendre le moule ſeulement de celle de Proſerpine, & la laiſſer là. Si eſt vrayſemblable que Dieu porte affection à ceſte beſte, d'autant qu'elle aime la muſique, à raiſon dequoy le poëte Pindarus ſe comparant à elle, dit qu'il eſt prouocqué par la ſaillie du Daulphin,

B Comme le Daulphin ſachemine
Courant la part de la marine,
Dont il oyt le ſon retentir
Des aubois aimable à ſentir,
Quand la haulte mer applanie
Sans vagues eſt plaine & vnie.

ou pluſtoſt eſt il à croire que Dieu luy veult bien, d'autant qu'il aime l'homme: car c'eſt le ſeul animal qui aime l'homme ſeulement pour ce qu'il eſt hõme, là où entre les animaux terreſtres les vns n'en aiment pas vn, & les plus priuez careſſent ſeulemẽt ceulx qui les nourriſſent & qui leur ſont familiers, comme le chien, le cheual & l'Elephant: mais les harondelles eſtants receuës en noz maiſons, & y aiant tout ce dont elles ont beſoing, comme l'vmbre, & la retraitte neceſſaire pour leur ſeureté, fuyent neantmoins & redoubtent l'homme, ne plus ne moins que ſi c'eſtoit vne C beſte ſauuage, là où le Daulphin ſeul entre tous les animaux du monde eſt celuy qui porte telle amitié à l'homme, tant cherchee & deſiree de tous les plus grands philoſophes, par inſtinct de ſon naturel, ſans en tirer aucun profit: car n'aiant beſoing quelconque de l'homme en rien qui ſoit, il eſt neantmoins amy & bien-veuillant à tous, & en a ſecouru pluſieurs au beſoing, comme peult faire foy l'hiſtoire d'Arion, ſi celebree qu'il n'y a celuy qui ne la ſache: & toy meſme, mon bel amy, nous en as fait ſouuenir d'vn autre exemple d'Heſiode, mais tu n'as pas acheué le propos, car ſi tu voulois qu'on creuſt ton conte du chien d'Heſiode, il falloit que tu ne laiſſaſſes pas auſſi derriere les Daulphins: c'eſtoit certainement vn indice fort maigre & fort doubteux du chien, qu'il abbayaſt & qu'il couruſt ſus aux meurtriers qui auoient tué ſon maiſtre. Alentour de la ville de Nemee, les Daulphins aiants trouué le corps d'vn homme mort flottant çà & là deſſus la mer, le chargerent deſſus D leur dos, & le baillans les vns aux autres à meſure qu'ils eſtoient las; de grande affection ils feirent tant qu'ils l'apporterent iuſques au port de Rium, & là feirent veoir que lon l'auoit tué. Myrtilus le Leſbien eſcrit que Enalus Æolien eſtant amoureux de la fille de Phineus, la quelle ſuiuant l'oracle de la Deeſſe Amphitrite auoit eſté par les filles de Pentheus precipitee dedans la mer, ſe ietta luy meſme auſſi apres, & qu'il y eut vn Daulphin qui le receut, & le ſauua iuſques à l'iſle de Leſbos. Au demourant l'affection & bien-veuillance qu'vn Daulphin porta à vn ieune garçon de la ville de Iaſe fut ſi vehemente & ſi grande, que lon eſtima qu'il en fuſt amoureux: car il ſe iouoit & nageoit tous les iours auec luy, & ſe laiſſoit toucher & manier à luy, & quand le garçon vouloit monter deſſus il ne ſ'en fuyoit point, ains eſtoit bien aiſe de le porter, tournant là où il vouloit, en la preſence de tous les Iaſiens, qui accouroient bien ſouuent tous ſur le port, pour veoir ce mi-

racle : mais vn iour qu'il ſuruint à l'improueu vn grand orage de pluye vehemente meſlee auec de la greſle, le garçon tombant ſe noya, & le Daulphin le prenant ſur ſon dos le ietta tout mort, & luy quant & quant ſur le riuage, & ne ſe partit iamais d'aupres du corps tant que luy meſme y mourut, iugeant eſtre raiſonnable qu'il participaſt à la mort, dont il ſembloit auoir eſté cauſe : & pour memoire de ceſt accident les Iaſiens en portent encore au iourd'huy l'hiſtoire grauee en leur monnoye, vn garçon cheuauchant vn Daulphin. Ce qui rend deſormais croyable ce que lon conte touchant Cœranus, il eſtoit à ce que lon dit natif de l'Iſle de Paros, & ſe trouuant à Conſtantinople, regardant peſcher, il veit à vn traict de Seinne qu'il y auoit beaucoup de daulphins pris que lon vouloit tous aſſommer, il les achepta, puis les laiſſa tous aller : peu de temps apres il aduint qu'il retourna ſur mer dedans vne fuſte à cinquante rames, où il y auoit des brigants, laquelle par fortune ſe rompit dedans le canal, qui eſt entre l'Iſle de Naxos & celle de Paros, de ſorte que tous les autres hommes ſe perdirent & ſe noyerent, excepté luy, que vn Daulphin recueillit & l'enleua ſur ſon dos, l'emportant iuſques au deuant d'vne cauerne de l'Iſle de Zacynthos, que lon monſtre encores au iourd'huy, & l'appelle lon de ſon nom Cœranion : auſſi dit on que c'eſt de luy que Archilochus eſcrit,

Neptune en vn cruel orage
Sauua Cœranus de naufrage,
Seul entre cinquante autres hommes.

Depuis eſtant ledit Cœranus venu à mourir, ſes parents bruſlerent ſon corps aupres de la mer, là où ſe preſenterent pluſieurs Daulphins le long de la coſte, comme monſtrans qu'ils eſtoient là venus pour honorer ſes funerailles, car ils y demourerent tant que tout fut paracheué. Qui plus eſt Steſichorus eſcrit que l'eſcu d'Vlyſſes auoit pour image & enſeigne vn Daulphin, & la cauſe pourquoy les Zacynthiens la declarent en ceſte ſorte, ainſi que teſmoigne vn hiſtorien nommé Critheus. Telemachus eſtant encore bien ieune tomba en vn endroit de la mer, où l'eau eſtoit fort profonde, & fut ſauué par le moien de quelques Daulphins qui le receurent en tombant, & le porterent hors de l'eau : parquoy le pere depuis pour en rendre graces & honorer ceſt animal, feit grauer l'image d'vn Daulphin dedans le chaton de l'anneau dont il ſeelloit, & le porta pour ornement à ſon eſcu. Mais pour autant que ie vous auois proteſté au commancement que ie ne vous alleguerois aucune fable, & neantmoins ie ne ſçay comment ſur le propos de ces Daulphins ie ſuis allé donner iuſques à Vlyſſes & à Cœranus, vn peu trop loing de veriſimilitude, ie me condamne moy meſme à l'amende, qui ſera qu'en ceſt endroit ie mettray fin à mon diſcours : & pourtant Meſſieurs les Iuges pouuez vous deſormais quand bon vous ſemblera donner voſtre ſentence. SOCLARVS. Quant à nous il y a ia bonne piece qu'il nous ſemble ce que dit Sophocles,

Voz arguments qui ſe battoient n'agueres,
Sont ores ioints enſemble comme freres.

car ſi vous mettez l'vn auec l'autre les arguments, preuues & raiſons que vous auez deduittes d'vne part & d'autre, vous combattrez enſemble treſbien alencontre de ceulx qui veulent priuer les animaux de l'vſage de diſcours & de raiſon.

A Si les Atheniens ont eſté plus excellents en armes QV'EN LETTRES.

Ceſte declamation n'a ne commancement ne fin, & au milieu eſt toute laceree.

L eut bien raiſon de dire cela quant à luy, aux Capitaines qui vindrent depuis luy, auſquels il donna entree à faire les choſes qu'ils feirent puis apres, aiant chaſſé de la Grece ce grand Roy Barbare Xerxes, & deliuré les Grecs du danger de ſeruitude: mais auſſi le pourroit on dire à bon droit à ceulx qui ſe glorifient de leurs lettres: car ſi vous oſtez ceulx qui font les beaux faicts d'armes, il ne ſera plus beſoing de B ceulx qui les reduiſent par eſcript. Oſtez le gouuernement de Pericles, & les Trophees des victoires que Phormion obteint par mer, pres du promontoire de Rium, & les prouëſſes de Nicias alentour de l'Iſle de Cythere, & deuãt la ville de Megare, & celle de Corinthe, & le fort de Pyles de Demoſthenes, & les trois cents priſonniers de Cleon, & Tolmidas qui alla eſcumer toute la coſte du Peloponeſe, & la battaille que Myronides gaigna au lieu d'Oenophytes contre les Bœotiens: voila tout Thucydides effacé. Oſtez les vaillantiſes d'Alcibiades alentour de l'Helleſpõt, & celles de Traſyllus, pres l'Iſle de Leſbos, & l'abolition de la tyrannie des trẽte Tyrans faicte par Theramenes & Thraſybulus & Archippus, qui auec ſoixante & dix compagnons eurent la hardieſſe de ſe ſoubleuer alencontre de la principauté de ceulx de Sparte, & Conon qui derechef feit remonter les Atheniens ſur la mer, vous oſtez toute l'hiſtoire de Cratippus: car quant à Xenophon il a eſté luy meſme ſon hiſtorien, aiant mis par eſcript C les geſtes qu'il auoit faicts & conduits à chef. Et dit on que Themiſtocles Syracuſain eſcriuit de ce meſme ſubiect, à fin que Xenophon apparuſt plus vrayſemblable, eſcriuant de ſoy-meſme, comme d'vn tiers cedant à vn autre, & luy gratifiant le moien de ſe faire honneur par les lettres. Au reſte tous les autres hiſtoriens, comme vn Clinodemus, vn Diylus, vn Philochorus, vn Philarchus, n'ont eſté que des reciteurs & ioueurs des faicts, cõme ſi c'eſtoient Comẽdies redigeans par eſcript les geſtes des Roys, Princes & Capitaines, en ſe glacians par deſſoubs leurs memoires, à fin qu'ils participaſſent, comme de leur lumiere & clarté: car il y a comme vne image & eſpece de gloire qui reuerbere & reiaillit de ceulx qui ont fait les grands & vertueux actes, à ceulx qui les mettent bien par eſcript, ne plus ne moins que dedans vn mirouer. Si a eſté ceſte ville d'Athenes, mere & nourrice benigne de pluſieurs autres arts, les vnes qu'elle a la premiere inuentees & miſes en lumiere, & aux autres a D donné accroiſſement, honneur & authorité: meſmement la peinture, à laquelle elle a donné grand auancement & grand ornement. Car Apollodorus, le premier de tous les hommes qui a inuenté les diffiniſſements & couloremẽts des vmbres, eſtoit Athenien, ſur les ouurages duquel il y auoit eſcrit,

On l'ira plus toſt regaſtant,
Que lon ne l'ira imitant.

Et Euphranor, & Nicias, & Aſclepiodorus, & Pliſtænetus frere de Phidias, dont les vns ont peinct les Capitaines victorieux, les autres des battailles, les autres des demi-Dieux, comme Euphranor peignit Theſeus & le mit au parangon de celuy qu'auoit peinct Parrhaſius, diſant que celuy de Parrhaſius auoit mangé des roſes, & le ſien de la chair de bœuf. Car à dire la verité celuy de Parrhaſius eſt bien mignonnement peinct, & reſſemble, comme il diſoit, à la roſe, mais qui verroit celuy d'Euphranor, il

pourroit dire bien à propos ces vers, E

D'Erectheus le peuple magnanime,
Lequel Pallas la fille du ſublime
Iupiter a eleué & nourry.

Il a auſſi peinct le combat à cheual de deuãt la ville de Mantinee contre Epaminondas, qui rauit ceulx qui le regardent hors de ſoy, & en eſt l'argument tel. Epaminondas Thebain, apres la battaille qu'il gaigna en la plaine de Leuctres, voulut paſſer ſur le ventre de la ville de Sparte qu'il auoit abattue, & fouller aux pieds le grand cœur & la reputation d'icelle: & premierement entrant dedans la Laconie auec vn exercite de ſoixante & dix mille combattans, il pilla & ſaccagea tout le plat pais, & retira les peuples circonuoiſins de leur confederation & alliance, & puis deuant la ville de Mantinee, il leur preſenta la battaille, laquelle ils ne voulurent & n'oſerent accepter, attendans le ſecours qui leur deuoit venir d'Athenes. Parquoy luy partant la nuict ſans que perſonne ſçeuſt où il vouloit aller, deſcendit en la Laconie, & peu ſ'en fallut F qu'il ne ſurprit en ſurſault la ville de Sparte vuyde d'hommes de defenſe, & qu'il ne ſ'en ſaiſit. Mais les alliez de Lacedęmone l'aiants apperçeu, & y eſtants accourus au ſecours, il monſtra ſemblant de ſe vouloir de rechef mettre à courir & fourrager le plat pais, & par ceſte ruſe aiant abuſé & endormy les ennemis, il ſe partit la nuict de la Laconie, & aiant en diligence couru ce qu'il y a de pais entre deux, il ſe preſenta à l'improuueu aux Mantiniens qui ne ſe doubtoient de rien moins, ains conſultoient & deliberoient entre eulx d'enuoier du ſecours en Lacedęmone. Si commanda ſoudainement aux Thebains de prendre leurs armes: parquoy les Thebains qui eſtoient courageux & braues en armes, leur coururent ſus incontinent, & enuironnerent la ville de Mantinee tout alentour. Si ſe trouuerent les Mantiniens bien eſtonnez, ſe lamentans, & courants les vns deça, les autres dela, ne ſe ſentans pas forts aſſez pour ſouſtenir & repoulſer vne ſi groſſe puiſſance, qui comme vn torrent venoit tout à vn coup les enuahir, dont ils eſtoient ſi eſperdus qu'ils ne penſoient pas ſeulement G à ſe defendre. Sur ce point de temps & de fortune, les Atheniens ſe monſtrerent deſcendans des couſtaux en la plaine de Mantinee, ne ſachants rien de ceſte ſurpriſe ny de la ſoudaineté de ce danger, ains cheminans à leur aiſe tout bellement. Mais comme quelqu'vn eſtant eſchappé de la ville fuſt accouru en diligence les en aduertir, eſtants en petit nombre au regard de la grande multitude des ennemis, & laſſez du trauail du chemin, ſans que nuls autres de leurs alliez les ſecondaſſent, neantmoins ils ſe preſenterent incontinent en ordonnance de battaille aux ennemis, qui eſtoient pluſieurs contre vn, & eulx rangeans auſſi leurs gens de cheual en battaille, en cheuauchant iuſques ſur les portes meſmes, & ioingnant les murailles de la ville, donnerent vne battaille à cheual, qui fut fort aſpre & roide, en laquelle aiants eu du meilleur, ils deliurerent & oſterent la ville d'entre les mains d'Epaminondas. Euphranor peingnit ce combat la, & voit on en ce tableau la charge de la rencontre, & le H choc plein de grand effort & de grand courage, les hommes & cheuaux ſoufflans à groſſe haleine. Mais à mon aduis vous ne prefererez pas le iugement du peintre à celuy du capitaine, & ne ſupporterez pas ceulx qui prepoſent ce tableau au trophee, ny l'vmbre de la repreſentation à la reale verité, encore que Simonides die, que la peinture ſoit vne poëſie muette, & la poëſie vne peinture parlãte. Car les actions que les peintres monſtrent cõme preſentes, & alors qu'elle ſe font, les lettres les racontent & compoſent comme aiants eſté faictes, & ſi les vns le monſtrent auec couleurs & figures, & les autres auec paroles & dictions, ils different en matiere, & en maniere d'imitation, mais aux vns & aux autres y a vne meſme fin propoſee, & eſt tenu pour le meilleur hiſtorien celuy qui ſçait mieulx peindre vne narration, comme vn tableau de diuerſes affections, & de diuerſes conditions de perſonnages, comme de

A pluſieurs images. Qu'il ſoit vray, Thucydides eſt touſiours apres ceſte diſucidité d'oraiſon, taſchant à rendre l'auditeur par ſes paroles, comme ſpectateur, & deſirant imprimer aux lecteurs les meſmes paſſions d'eſtonnement, d'eſbahiſſement & de troublement que font les choſes meſmes, quand on les voit faire à l'œil. Car Demoſthenes qui ſur la gréue meſme de l'Iſle de Pyle dreſſe le battaillon des Atheniens, & Braſiadas qui haſte le gouuerneur de ſa galere de donner de la prouë en terre qui ſen va ſur la planche, qui y eſt blecé, qui rend l'eſprit & ſe laiſſe aller ſur le tillac de la galere, & les Lacedęmoniens qui combattent deſſus la mer, comme ſils auoient le pied ferme en la terre, & au contraire les Atheniens combattants ſur la terre contre ceulx qui eſtoient dedans les Galeres, & de rechef en la guerre de la Sicile, la deſcription qu'il fait des deux armees de terre qui ſont ſur le riuage de la mer, à veoir combattre leurs gens en battaille nauale, la victoire eſtant longuement en balance ſans incliner plus en l'vne qu'en l'autre partie, aiant vne intolerable agonie, deſtreſſe
B & trauail, à cauſe des chocs & charges diuerſes, ſe communiquant l'effort de la contention aux corps meſmes des regardans, ſoufflans d'ahan en auſſi grande peur & peine, que ceulx meſmes qui combattẽt, la diſpoſition par ordre & figuratiue narration qu'il en fait, tout cela eſt vne claire repreſentation de peinture. Parquoy ſil n'eſt pas raiſonnable de comparer les peintres aux capitaines, ny comparons doncques non plus les hiſtoriens. Celuy qui apporta la nouuelle de la battaille & victoire de Marathon, ainſi comme eſcrit Heraclides Pontique, fut Therſippus natif d'Eroé, ou ainſi que pluſieurs autres le mettent, ce fut vn Euclees qui accourut tout bouillant de la battaille auec ſes armes, & battant aux portes des premiers & principaux de la ville d'Athenes, ne peut dire autre choſe ſinon, Reſiouiſſez vous, &, Reſiouiſſons nous, & cela dit, l'halene luy faillant, il treſpaſſa tout ſoudain: mais encore celuy la vint luy meſme annoncer la victoire de la battaille, en laquelle il auoit combattu. Mais ie vous demande ſil y auoit quelque chéurier ou quelque bouuier qui de deſ-
C ſus quelque butte, ou de deſſus quelque eſchoguette, euſt veu de tout loing ce grand chef d'œuure la, que lon ne ſçauroit ſuffiſamment exprimer de paroles, & qu'il en vint apporter la nouuelle en la ville, ſans eſtre blecé ne ſans auoir eſpandu vne ſeule goutte de ſon ſang, & puis qu'il demandaſt les meſmes honneurs & meſmes recompenſes que iadis eut Cynægirus, Callimachus & Polyzetus, pour autant qu'il auroit annoncé les haultes prouëſſes, les grands coups, & les meurtres qu'auroient faicts ces vaillans hommes la: ne vous ſembleroit il pas exceder toute impudence, veu meſmement que lon dit que les Lacedęmoniens, à celuy qui leur alla porter la nouuelle de la battaille gaignee deuant Mantinee, que Thucydides a d'eſcrite, pour toute recompenſe luy enuoierent vne piece de chair de leurs conuiues, & toutefois les hiſtoriens ne ſont autre choſe que meſſagers des faicts & geſtes d'armes, aiãts bõne & haulte voix, & qui par leur beau parler & leur eloquence les donnent aux hõmes à enten-
D dre, auſquels doiuent le loyer des bonnes nouuelles, ceulx qui premierement les liſent & les voient: mais auſſi veritablement en ſont ils louez, quand on en fait mention, & les lit on pour ſçauoir ceulx qui ont bien faict. Car ce ne ſont pas les belles paroles ny le beau langage qui font les vaillances, & que lon deſire plus ouïr: car la poëſie meſme a grace, & eſt eſtimee & priſee, d'autant qu'elle recite les choſes comme ſi elles auoient eſté faictes, ainſi comme Homere meſme le dit,

Il les tenoit leur contant pluſieurs fables,
Qui reſembloient à choſes veritables.

& dit on qu'il y eut vn iour quelqu'vn des familiers de Menander qui luy dit, Les feſtes Bacchanales, Menander, ſont bien prochaines, & tu n'as pas encore fait la comedie. Menander luy reſpondit, Si ay, ainſi m'aident les Dieux, ie l'ay compoſee: car la diſpoſition & ordonnãce en eſt toute taillee & proiettee, il ne reſte plus qu'à y

adiouſter des vers, pour autant que les poëtes meſmes reputent les choſes plus ne- E
ceſſaires & plus principales que non pas les paroles ny le langage. La courtiſane meſ-
me Corinna reprit vn iour Pindarus qui eſtoit encore ieune, & ſe glorifioit vn peu
trop ſuperbement de ſon ſçauoir & de ſes lettres, luy diſant qu'il eſtoit homme de
mauuais iugement, d'autant qu'il n'inuentoit point de fables, ce qui eſt le propre de
la poëſie: & puis la langue y adiouſte des figures de Retorique, des chants, des
meſures, & des rythmes, qui ne ſont qu'adouciſſements & embelliſſements des
choſes. Pindarus à par luy aiant penſé vn peu plus attentiuement à ces propos, fit
ce canticque,

D'Iſmenus la lance doree,
Cadmus & la race ſacree
Des vaillans champions ſemez,
Les nerfs de force renommez
Du grand Hercules ie ſurmonte: F

& l'aiant monſtré à Corinna, elle ſen prit encore plus à rire, diſant qu'il falloit ſemer
auec la main, & non pas à pleine poche: car à la verité auſſi aiant ramaſſé & accu-
mulé force ſemence de fables, il les a toutes eſpandues en ce canticque la. Or que la
poëſie conſiſte à bien inuenter des fables, Platon meſme l'a eſcrit, & la fable eſt vne
narration faulſe reſemblant à vne vraye, & pourtant eſt il bien eſlongné du faict, ſ'il
eſt ainſi que l'oraiſon ſoit image du faict, & la fable vmbre & image de l'oraiſon: &
d'autant cedent ceulx qui controuuent & faignent des faicts d'armes à ceulx qui les
eſcriuent au vray, comme ſont inferieurs ceulx qui les recitent à ceulx qui les font.
Or n'a la ville d'Athenes iamais eu d'excellent ouurier de poëſie, non pas meſme de
la Lyricque, car Cineſias ſemble auoir eſté vn maigre & faſcheux poëte de cantic-
ques baechanales, & ſi fut d'ailleurs mal nommé de laſcheté, en eſtant picqué &
mocqué par les poëtes Comicques, dont il acquiſt vn mauuais bruit & ſiniſtre repu-
tation. Et quant à celle qui eſt à perſonnages de la Comędie, ils en faiſoient ſi peu G
d'eſtime, & la dedaignoient ſi fort, qu'il y auoit vne ordonnance laquelle defendoit
expreſſément que nul Senateur du conſeil d'Areopage n'euſt à compoſer aucune
Comędie. Et au contraire la Tragędie fut en vogue & en pris, pour le plus agreable
ſpectacle, & le recit le plus recommandable que peuſſent auoir les hommes de ce
ſiecle la, donnant aux fictions & aux affections vne force de tromper, de laquelle
tromperie, ce diſoit Gorgias Leontin, celuy qui trompoit eſtoit plus iuſte que ce-
luy qui ne trompoit point, & celuy qui eſtoit trompé plus ſage & mieux aduiſé que
celuy qui n'eſtoit point trompé: car celuy qui trompoit de celle ſorte eſtoit plus
iuſte, d'autant qu'il faiſoit ce qu'il auoit promis: & celuy qui eſtoit trompé plus ſage,
car ceulx qui ne ſont pas du tout groſſiers & lourdaux, ſont ceulx qui plus aiſément
ſe prennent par le plaiſir & la volupté des lettres. Quel proffit doncques eſt-ce que
ces belles Tragędies ont apporté à la ville d'Athenes, qui ſoit comparable à celuy H
que luy apporta le bon ſens de Themiſtocles, qui fut cauſe d'y faire rebaſtir les mu-
railles de la ville, ou la vigilance & ſolicitude de Pericles qui orna le chaſteau de tant
de beaux edifices, ou que Miltiades qui la deliura du peril de ſeruitude, ou Cimon
qui luy acquit la ſeigneurie & principauté de la Grece? Si la ſapience d'Euripide, ou
l'eloquence de Sophocles, ou le beau parler d'Æſchylus, l'euſſent deliuree de quel-
que inconuenient, ou luy euſſent acquis quelque gloire, il ſeroit paraduenture bien
raiſonnable de parągonner les poëticques inuentions aux triomphes & trophęes, &
le conſeil des capitaines au Theatre, & les proueſſes & haults faicts d'armes à la ſcien-
ce de compoſer & faire iouer de belles Comędies & Tragędies. Voulez vous que
nous introduiſions en place les perſonnages meſmes, en attribuant à chaſcun deux
l'entree qui leur eſt conuenable, auec les marques & enſeignes de leurs faicts? Vien-

nent

A nent doncques en auant d'vn coſté, les Poëtes au ſon des fluſtes, des lyres & violons, diſans & chantans, Seigneurs il fault faire ſilence, & ſe tirer arriere qui ne fait profeſſion de noz lettres, qui n'a la langue pure & nette, qui n'a ny chanté ny ballé aux ſainctes cerimonies du ſeruice des Muſes gentilles, & qui n'eſt point profes és ſaincts myſteres Bacchiques de Cratinus le grãd mangeur, qu'ils portent quant & eulx tout leur equipage, les habillements des ioueurs, les maſques, les autels qui ſont dreſſez ſur les eſchaffaux, les feintes & engins à faire deſcendre les Dieux, les Tripieds d'or pris de leurs victoires: & apres eulx leurs ioueurs, comme vn Tragus, vn Nicoſtratus, vn Callipides, vn Meniſcus, vn Theodorus, vn Polus, les ſuppoſts & ſatellites qui courtiſent & accompagnent la Tragedie, comme vne riche & ſumptueuſe Dame: ou bien des recuiſeurs, doreurs & peintres d'images qui la ſuiuent, & que lon face prouiſion de robbes, d'habillements de ieux, de maſques, de bragueſques & chauſſes de pourpre, d'engins à employer les feintes ſur la Scene, de baladins & de ſatellites,
B de tout ce peuple la malaiſé à manier qui ſert à tels ieux, & dont le defray eſt de grãde deſpenſe. A quoy regardant vn Laconien rencontra fort bien quand il dit, Que les Atheniens ſabuſoiẽt & failloiẽt bien lourdemẽt de deſpendre tant, & de faire à bon eſciant pour iouer: c'eſt à dire, de conſumer les deniers qu'il faudroit à mettre ſus vne groſſe armee de mer, & à ſoudoyer & entretenir vn puiſſant exercite de terre, à faire iouer des ieux en vn Theatre: car qui voudra faire le compte, combien leur a couſté chaſcune Comedie, il ſe trouuera que le peuple Athenien a plus deſpendu à faire iouer les Tragedies des Bacchantes, ou des Phœniſſes, ou des Oedipes, ou Antigone, ou faire repreſenter les actes d'vne Medea, ou d'vne Electra, que non pas à faire la guerre aux barbares, pour acquerir Empire ſur eulx, ou pour defendre leur liberté contre eulx: car les Capitaines bien ſouuent menoient leurs hommes aux battailles, leur aiants fait commandement de porter des viures, auſquels il ne falluſt point de feu. Et certainement les capitaines des galeres aiants fait prouiſion de fa-
C rines ſeulement, & pour viande d'oignons & de formage, pour leurs hommes de rame, ils les embarquoient dedans les galeres: là où les entrepreneurs qui faiſoient les ieux & les danſes à leurs deſpens, donnoient à leurs baladins des anguilles, des tendres laictues, des ſaulſes où il entroit de l'ail & de la moëlle, & les feſtoyoiẽt ainſi delicieuſement & longuement pour leur exercer la voix. Or de ces defrayeurs la ceulx qui demouroient vaincus n'en auoient autre choſe, ſinon qu'ils en eſtoient mocquez, outragez & iniuriez: & à ceulx qui y eſtoient victorieux, il ne leur en reſtoit pas vn tripié ny vne autre marque de la victoire, comme diſoit Demetrius, mais vn ſeruir d'exemple de ceulx qui ont follement deſpendu le leur, & ont laiſſé leur maiſon comme vne ſepulture vuyde: telles ſont les fins à quoy conduit les hommes la deſpenſe de la poëſie, & rien de plus honorable. Mais d'autre coſté regardons auſſi maintenant paſſer de deça les Capitaines, & ce pendant qu'ils paſſeront à la verité il
D fault bien faire ſilence, tenir ſa langue, & ſe tirer arriere, meſmement ceulx qui viuẽt ſans rien faire, ſans ſe meſler du gouuernement de la choſe publique, & ſans aller à la guerre ny porter les armes: ſ'il y a aucun qui n'ait pas le cœur aſſez ferme, ny la volonté pure & nette, & qui ne ſoit point ordonné & reçeu en la ſaincte confrairie, ou de Miltiades le boucher des Medois, ou de Themiſtocles le meurtrier des Perſes. C'eſt vne danſe Martiale que ceſte cy meſlee de battailles ſur la terre, & de flottes de vaiſſeaux ſur la mer, chargee de deſpouilles enſemble & de trophees. Eſcoute moy Eny fable de la guerre. voyla vn preambule de lances & de picques. Ambraſſez, ô gens de bien, la mort ſacree, comme diſoit Epaminondas le Thebain, en vous expoſant à treshonorables & treſilluſtres cõbats pour la patrie, pour les ſepultures de voz anceſtres & pour les choſes ſainctes. Il m'eſt aduis que ie voy leurs victoires venir en proceſſion, leſquelles ne tirent point apres elles, pour leur pris & loyer, vn bœuf ny

vn bouc, & qui ne ſont point couronnees de feuilles de lierre, & ne ſentent point la E
lie du vin ny le mouſt, comme les Bacchanales, ains des villes & citez: toutes prouinces ſont à eulx, les Iſles, les terres fermes tant mediterranees que maritimes, des colonies nouuelles de dix mille hõmes. Ils ſont couronnez de trophęes, de triomphes & de deſpouilles de toutes ſortes, dont les marques, les ſtatues & images ſont de beaux temples, comme le Parthenon, ou l'Hecatompedon à Athenes, les murailles de deuers midy, vn Arſenal à loger les nauires, les portiques, la prouince de la Cheroneſe, la ville d'Amphipolis. La plaine de Marathon accompagne la victoire de Miltiades, la Salamine celle de Themiſtocles marchant par deſſus le bois & naufrage de mille vaiſſeaux, & celle de Cimon apporte cent galeres Phœniciennes de la riuiere de Eurymedon, & celle de Demoſthenes & de Cleon de l'iſle de Sphacterie, la rondelle de Braſidas capitaine, & ſes ſoudards liez & enferrez, celle de Conon rebaſtit les murs de la ville, & celle de Thraſybulus ramena le peuple victorieux du fort de Pyle, celles d'Alcibiades, apres la Sicile releuent la ville qui eſtoit tombee par terre, F
& des battailles de Neleus & d'Androclus en la Lydie & en la Carie, la Grece vit toute l'Ionie ſoubleuee. Et ſi lon demande à chaſcune des autres quel bien eſt aduenu à la ville par elle, l'vne dira l'Iſle de Leſbos, l'autre celle de Samos, l'autre celle de Cypre, l'autre la mer de Pont, l'autre cinq cents galeres, l'autre dix mille talents, ſans la gloire & l'honneur des trophęes. Ce ſont les cauſes pour leſquelles la ville ſolenniſe & celebre pluſieurs feſtes, c'eſt pourquoy elle fait des ſacrifices aux Dieux, non pas pour les victoires d'Æſchylus, ou de Sophocles, non pas quand Carcinus coucha auec Aerope, ou Aſtydamas auec Hector, ains le ſixieme du mois de may iuſques au iourd'huy la ville celebre la victoire de la iournee de Marathon, & le ſixieme du mois * * elle fait offrande de vin aux Dieux en remerciement de la battaille nauale que gaigna Chabrias pres l'Iſle de Naxos, & le douxieme ils ſacrifient auſſi aux Dieux en action de graces pour la liberté recouuree, pour autant que à meſme iour ceulx de Phyle deſcendirent en la ville. Le troiſieme de Mars ils gai- G
gnerent la battaille de Platęes, & conſacrerent le ſixieme à Diane, auquel iour celle deeſſe reluiſit en plaine lune aux Grecs victorieux deuant l'iſle de Salamine, & la victoire qu'ils gaignerent deuant la ville de Mantinee a fait le douzieme iour de Septembre plus ſainct & plus ſolennel, auquel tous les autres alliez eſtants forcez & tournez en fuitte, eulx ſeuls aiants gaigné de leur coſté, dreſſerent vn trophęe ſur leurs ennemis ia vainqueurs. Voyla ce qui a eleué la ville en gloire, voyla qui l'exalte en grandeur. C'eſt cela pourquoy Pindarus a appellé la ville d'Athenes le ſouſtien de la Grece, non pour autant que par les Tragędies de Phrynichus, ou de Theſpius, elle redreſſaſt les Grecs, mais pource que, ainſi que luy meſme dit ailleurs, au long de la coſte d'Artemiſe,

Ceulx d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement H
De la Grecque liberté:

Et depuis à Salamine, à Mycale, & à Platęes, l'aiants confirmee fort & ferme, cõme vn diamant, la baillerent de main en main aux autres hommes. Mais bien vrayement pourra lon dire que ce n'eſt que ieu que des Poëtes, mais que les Orateurs ont quelque choſe pourquoy on les doit comparer aux Capitaines, & pourquoy Æſchines ſe mocquant de Demoſthenes, dit, Il eſt vrayſemblable que la tribune aux harengues intente proces cõtre le palais des Capitaines. Eſt il doncques pas raiſonnable de preferer l'oraiſon Plataïque d'Hyperides, à la victoire que gaigna Ariſtides deuant la ville de Platęes? car la harengue de Lyſias alencontre des trente Tyrans, à l'execution & occiſion qu'en feirent Thraſybulus & Archias, ou bien celle d'Æſchines contre Timarchus, accuſé de conſpiration & ligue conſpiree, au ſecours que

porta

A porta Phocion à ceulx de la ville de Byzance, par lequel ſecours il empeſcha les Macedoniens d'inſolentement & oultrageuſement abuſer des enfans des alliez & confederez d'Athenes. Ou bien comparons l'oraiſon de Demoſthene de la couronne, aux couronnes publicques que receut Themiſtocles pour auoir deliuré la Grece du peril de ſeruitude, attendu meſmement que l'vn des paſſages plus remarquable & plus eloquent d'icelle oraiſon, eſt quand il coniure les ames de leurs anceſtres, qui en la bataille de Marathon expoſerent leurs vies pour le ſalut de la Grece: ou bien ceulx qui monſtrent par les Eſcholes la Retorique aux enfans, comme vn Iſocrates, vn Antiphon, vn Iſęus. Mais la ville a honoré ces vaillants hommes la de ſepultures publicques, en recueillant honorablement les reliques de leurs corps, & les a deifiez, là où l'orateur qui iuroit par eulx, ne les imitoit pas. Et Iſocrates qui en exaltant & louant haultement ceulx qui auoient combattu & expoſé leurs vies au peril de la mort, en la bataille de Marathon, diſant qu'ils faiſoient ſi peu de compte de leurs
B vies, qu'il ſembloit que leurs ames fuſſent à autruy, en celebrant leur hardieſſe & le peu de compte qu'ils faiſoient de leurs vies, & neantmoins eſtant ia deuenu fort vieil, il reſpondit à quelqu'vn qui luy demandoit comment il ſe portoit, Comme vn homme qui a plus de quattre vingts & dix ans, & qui penſe que le plus grand mal du monde ſoit la mort: car il eſtoit enuielly, non en affilant ſon eſpee, non en aguiſant ſa lance, non en poliſſant ſon armet, non en portant les armes au camp, non en maniant la rame deſſus les galeres, mais en compoſant & collant, par maniere de dire, des figures de Retorique, & des clauſes ſemblables, des oppoſites, des finiſſans de meſme, poliſſant & vniſſant ſes clauſes à la raſpe preſque, & au rabot. Comment donc n'euſt ceſt homme la redouté le clicquettis & le bruit des armes, ou le choc de deux armees, veu qu'il craignoit de heurter vne voyelle auec vne autre, & de proferer vne clauſe où il y euſt defectuoſité d'vne ſeule ſyllabe? car Miltiades apres auoir gaigné la bataille en la plaine de Marathon, le lendemain ſ'en reuint à la vil-
C le auec ſon armee victorieuſe, & Pericles aiant domté & ſubiugué les Samiens en l'eſpace de dix mois, ſe preferoit à Agamemnon, qui à peine au dixieme an auoit pris la ville de Troie la grande, là où Iſocrates conſuma preſque l'eſpace de trois olympiades, qui ſont quinze ans, à eſcrire & compoſer ſon oraiſon, qu'il appelle Panegyrique, ſans qu'il ait iamais durant ce temps eſté à la guerre, ny en ambaſſade, ny baſty aucune ville, ny eſté Capitaine de galere, encore que ce temps la ait porté des guerres innumerables: ains ce pendant que Timotheus deliuroit l'Iſle d'Eubœe, que Chabrias gaignoit la bataille nauale de Naxos, & Iphicrates tailloit en pieces tout vn regiment de Lacedęmoniens, pres le port de Lechęum, & que le peuple d'Athenes aiant affranchy toutes villes donnoit à toute la Grece autant de voix & de ſuffrages en l'aſſemblee des eſtats generaux, comme elle en retenoit pour elle: il eſtoit aſſis en ſa maiſon à agencer les mots, & approprier les dictions de ſon liure,
D durant tout le temps que Pericles baſtiſſoit les grands portiques, & le beau temple d'Hecatompedon, combien qu'encore Cratinus le Comicque ſe mocque de ceſt œuure, comme allant bien laſchement & lentement en beſongne, parlant de la muraille du milieu,

De parole il auance bien,
Mais de faict il n'auance rien.

Conſiderez vn peu ie vous prie la baſſeſſe de cœur & d'eſprit de ce Sophiſte qui deſpendit la neufuieme partie de ſa vie à compoſer vne ſeule oraiſon. Mais il n'eſt pas raiſonnable de cõferer meſme les oraiſons de Demoſthenes l'orateur, aux faicts d'armes de Demoſthenes le Capitaine, comme celle qu'il a eſcrite cõtre Cimon, aux trophees que l'autre erigea deuant Pyle: celle qu'il a eſcritte à Amathuſius des eſclaues, aux Lacedęmoniens que l'autre prit & rẽdit eſclaues, ny d'autãt qu'il eſcriuit vne ha-

rengue pour faire donner droict de bourgeoiſie à ceulx qui eſtoient venus ſ'habi- E
tuer à Athenes, pour cela il ne merite pas autant d'honneur comme Alcibiades, qui aſſocia les Mantiniens & les Eliens en ligue, alencontre des Lacedęmoniens. Qui plus eſt, ſes oraiſons publiques ſont en cela reputees admirables, que és Philippiques il exhorte les Atheniens à prendre les armes, & louë l'entrepriſe de Leptines.

Lequel eſt le plus vtile, le feu ou l'eau.

EAV eſt le meilleur element,
Et l'or, comme le feu flammant,
Reluit ſur toute autre cheuance,

ce dit le poëte Pindare: par où il appert manifeſtement qu'il F
donne le ſecond lieu au feu. Et ſemble qu'Heſiode ſaccorde auſſi à cela quand il dit,

Le Chaos a premier que tout eſté:

car il eſt certain que la plus part des anciens a appellé l'eau Chaos, à cauſe qu'elle ſeſpand facilement: mais ſ'il n'eſtoit queſtion que de teſmoings, la preuue ſeroit preſque egalle d'vn coſté & d'autre, pource qu'il y en a aſſez qui eſtiment que le feu ſoit le principe de toutes choſes, & comme la ſemence qui de ſoy produit toutes choſes, & les reçoit auſſi toutes en ſoy par la generale inflammation: mais laiſſons là les teſmoignages des hommes, & conſiderons les raiſons d'vne part & d'autre, pour veoir en quelle part elles nous tireront d'auantage. N'eſt il doncq pas raiſonnable de iuger plus vtile ce dequoy nous auons touſiours & continuellemẽt affaire, & en plus grande quantité, comme d'vn outil & inſtrument neceſſaire, & comme vn amy de tout temps & de toutes heures, com- G
me lon dit, qui touſiours ſe preſente à nous faire ſeruice? Or eſt il que le feu ne nous eſt pas touſiours vtile, ains au contraire quelquefois il nous faſche, & nous nous en eloingnons, là où l'eau nous ſert en hyuer & en eſté, quand nous ſommes malades & quand nous ſommes ſains, de nuict & de iour, & n'y a iamais temps ny ſaiſon que l'homme n'en ait affaire: c'eſt pourquoy nous appellons les treſpaſſez Alibantas, comme priuez de toute liqueur & humeur, & par conſequent auſſi priuez de la vie: d'auantage l'homme a eſté longuement ſans feu, mais ſans eau iamais. Or eſt il que ce qui a eſté des le commancement, & des la premiere creation des hommes, eſt plus vtile que ce qui a depuis eſté inuenté: car il eſt tout manifeſte que nature nous l'a donné comme neceſſaire, & l'autre la fortune ou l'induſtrie l'a trouué comme acceſſoire. Or ne ſçauroit on dire en quel temps les hommes n'auoient point d'eau, & ne lit on point que pas vn des Dieux ou demi-Dieux en ait eſté l'inuenteur: car elle a H
eſté en meſme inſtant qu'eulx, voire elle leur a donné l'eſtre, là où l'vſage du feu a eſté trouué hyer ou deuant hyer, en maniere de dire, par Prometheus, ainſi

Sans feu pouuoit, non ſans eau, la vie eſtre.

Et que ce ne ſoit point vne fiction poëtique controuuee à plaiſir, la vie preſente en fait pleine foy, car il y a encore auiourd'huy par le monde des nations qui ſentretiennent ſans feu, ſans maiſon, ſans foyer, viuans à l'air à deſcouuert: & Diogenes le Cinicque n'vſoit point de feu, tellement qu'aiant auallé vn Poulpe tout crud, Voila, dit il, ô hommes, comment ie me hazarde pour vous: mais ſans eau iamais homme n'eſtima qu'il fuſt ny honneſte ny poſſible de viure. Et quel beſoing eſt il que ie m'arreſte à rechercher ainſi par le menu la nature de l'homme? Car y aiant pluſieurs, & pour mieulx dire, preſque innumerables eſpeces d'animaux, il n'y a que celle des

hommes

A hommes preſque qui ait cognoiſſance de l'vſage du feu, toutes les autres ont leurs vies & leurs nourritures ſans feu. Ceulx qui broutent, qui paiſſent, qui volent, qui ſe trainnent par terre, leur viure eſt de manger des herbes, des racines, des fruicts, de la chair, le tout ſans feu : mais ſans eau, il n'y a beſte, ny terreſtre, ny aquatique, ny de l'air, qui puiſſe viure. Il eſt bien vray qu'Ariſtote eſcrit, qu'il y a quelques beſtes de celles qui deuorent la chair, leſquelles ne boiuent point, mais comment que ce ſoit, ſi ſe nourriſſent elles de quelque humidité. Cela doncques eſt plus vtile ſans lequel nulle ſorte de vie ne peult conſiſter ny durer. Paſſons plus oultre, des animaux qui vſent, aux choſes dont ils vſent pour ſuſtenter leurs vies, cõme ſont les plantes & les fruicts. Entre iceulx il y en a qui n'ont du tout point de chaleur, les autres ſi peu que lon ne le peult apperceuoir : au contraire l'humidité eſt celle qui fait germer toutes ſemences, qui les fait croiſtre, & à la fin porter fruict : car qu'eſt il beſoing que i'allegue à ce propos le vin & l'huile, ny autres liqueurs que nous cueillons & vendangeons,

B ou bien que nous tirons des pis des beſtes, & que nous voions à deſcouuert, veu que le froment meſme, qui ſemble eſtre de nourriture ſeiche, ſe procree par tranſmutation, putrefaction, & diffuſion de l'humidité? Et puis cela eſt le plus vtile, qui ne porte iamais dommage : or eſt il que le feu gaignant & ſeſtendant eſt le plus mortel & le plus pernicieux, là où la nature de l'eau de ſoy ne fait iamais mal : & puis de deux choſes celle eſt la plus profitable qui eſt plus ſimple, & qui ſans aucun preparatif & appareil peult exhiber le proffit qu'elle apporte : & le feu a beſoing de ſecours & de matiere, c'eſt pourquoy les riches en participent plus que les pauures, les Roys que les priuez : là où l'eau a encore cela d'humanité qu'elle ſe donne egallement à toutes ſortes de gens, elle n'a point beſoing d'outils ne d'inſtruments : c'eſt vn bien complet & parfait en ſoy meſme, ſans emprunter rien au dehors de ſoy. D'auantage, ce qui eſtant multiplié perd ſon proffit & ſa commodité, eſt par conſequẽt moins vtile : Et le feu eſt tel, ne plus ne moins qu'vne beſte rauiſſante qui deuore tout, & conſom-

C me tout ce qui approche de luy, de maniere que c'eſt pluſtoſt par induſtrie & artifice de celuy qui en ſçait vſer auec moderation, que de ſa nature, ſ'il fait aucun bien, là où l'eau n'eſt iamais effroyable. Et puis ce qui peult profiter ſeul, & en compagnie d'autre, eſt plus vtile : or eſt il que le feu ne reçoit point en ſa compagnie l'eau, ny ne profite point par la participation d'icelle : là où l'eau eſt profitable auec le feu, comme lon voit que les fontaines d'eau chaude ſont medicinales, & en ſent on viſiblement la guariſon que lon en reçoit. Lon ne ſçauroit trouuer du feu humide, là où l'eau autant chaude comme froide, eſt touſiours profitable à l'homme. Il y a plus, que l'eau eſtant l'vn des quatre Elements elle en à produit vn cinquieſme, par maniere de dire, qui eſt la Mer, non moins vtile preſque que pas vn des autres, tant pour pluſieurs autres cauſes, que principalement pour le commerce : car eſtant parauant la vie de l'homme ſauuage, & ſans communication des vns aux autres, ceſt elemẽt-la

D l'a coniointe & rendue parfaitte, apportãt communication & amitié des vns aux autres par mutuels ſecours & reciproques donations des vns aux autres. Heraclitus dit en vn paſſage, Si le Soleil n'eſtoit, la nuict ne ſeroit point : auſſi pourroit on bien dire, Si la mer n'eſtoit point, l'homme ſeroit le plus ſauuage animal, le plus neceſſiteux, & le moins reſpecté du monde : là où maintenant elle a apporté des Indes la vigne iuſques en la Grece, & de la Grece iuſques és prouinces plus loingtaines, & de la Phenicie l'vſage des lettres pour la conſeruation de la memoire des choſes : elle a conduit par deça le vin & les fruicts, & a empeſché que la plus grande partie du monde ne demouraſt enſepuelie en ignorance. Comment doncques ne ſera l'eau plus vtile quand elle nous fournit vn Element d'auantage? Mais au contraire à l'aduenture pourroit on de là commancer à inſiſter alencontre, en diſant que Dieu, comme vn ouurier, aiant eu les quatre Elements pour la fabrique de ce monde, leſdits Elements

repugnans les vns aux autres, la terre & l'eau ont eſté mis deſſoubs, comme la matie- E
re qui ſe laiſſe former & mouler, & qui reçoit ordonnance, diſpoſition & force de produire & d'engendrer telle, comme elle leur eſt departie par les autres deux, l'air & le feu, qui ſont ceulx qui façonnent, forment & moulent, & qui excitent les deux premiers à generation, leſquels autrement iuſques à là demouroient morts ſans aucun mouuement, mais de ces deux la derechef le prince & le maiſtre c'eſt le feu. Ce que lon pourra manifeſtement cognoiſtre par ceſte induction, car la terre, ſi elle n'eſt eſchauffee d'vne eſſence chaleureuſe, demeure ſans produire ne porter aucun fruict, mais quand le feu ſ'eſpand & coule deſſus, il la rend groſſe & preſte à engendrer: car autre cauſe ne ſçauroit on rendre pourquoy les rochers & montagnes arides ſont ſteriles, ſinon d'autant qu'ils n'ont du tout point ou bien peu de participation de la nature du feu. En ſomme tant ſ'en faut que l'eau ſoit de ſoy ſuffiſante pour ſe conſeruer ſoy-meſme, ou pour engendrer d'autres creatures, qu'elle eſt cauſe de ſa ruine & corruption ſans l'aide du feu: car la chaleur eſt celle qui tient en eſtre & con- F
ſerue en ſa propre ſubſtance l'eau, comme toutes autres choſes, & là où elle eſt abſente, & qu'elle default, elle ſe pourrit & ſe corrompt, de façon que la ruine & deſtruction de l'eau, c'eſt default de chaleur, comme on peult veoir par les eaux des marets, & toutes ſortes d'eaux croupiſſantes, & qui ſont retenues en des creux & concauitez ſans yſſues, car elles deuiennent mauuaiſes, & à la fin ſe pourriſſent & empuantiſſent, pour autant qu'elles n'ont point de mouuement, lequel aiant ceſte proprieté d'exciter ce qu'il y a de chaleur en chaſcune choſe, conſerue plus les eaux qui ſont courantes & qui coulent fort, d'autant que ce remuement conſerue ce qu'elles ont en elles de chaleur: c'eſt pourquoy nous appellons le viure ζῆν, pour ce que ζεῖν ſignifie bouillir. Comment doncques pourra lon dire, que de deux, celuy qui donne l'eſtre à l'autre, ainſi que fait le feu à l'eau, ne ſoit plus vtile? Et puis ce qui pour eſtre de tout point dehors, eſt cauſe que l'animal perit, eſt le plus vtile, car il eſt tout manifeſte que cela, ſans lequel on ne peut eſtre, a donné cauſe de l'eſtre, & voit on G
qu'és corps meſmes des animaux, les parties qui ont moins de la nature de feu ſont les plus inſenſibles, comme ſont les os & les cheueux, & les parties qui ſont plus eſloignees du cœur, & preſque la difference qu'il y a entre eulx des grands aux petits, procede de la preſence du feu: car ce n'eſt pas l'humidité qui produit les plantes, & les fruicts, mais bien la chaude humidité: auſſi ſont les eaux froides ou du tout ſteriles, ou bien peu fecondes & fertiles: & toutefois ſi l'eau de ſa nature propre eſtoit fructueuſe & fertile, il faudroit doncques qu'elle peuſt toute ſeule, & en tout temps, produire des fruicts, mais au contraire elle leur eſt nuiſible pour vn autre raiſon. Et puis pour nous ſeruir de feu comme feu, nous n'auons point beſoing d'eau, ains à l'oppoſite elle y nuict, car elle l'eſtaint & le perd: & au rebours pluſieurs y en a qui ne ſe ſçauroient ſeruir d'eau ſans feu, car quand elle eſt chauffee elle en eſt plus ſaine, & en ſon naturel elle eſt nuiſible. Celuy doncques des deux qui peut profiter de ſoy H
meſme ſans auoir beſoing du ſecours d'autruy, eſt le meilleur & le plus profitable. D'auantage l'eau n'eſt vtile qu'en vne ſeule ſorte, qui eſt par attouchement, quand on ſ'en laue, ou qu'õ la touche, là où le feu ſert & profite à tous les cinq ſens de nature, car il eſt propre & au toucher de pres, & au veoir de loing, de maniere que oultre les autres moiens de profiter on y peut cõpter la multiplicité: car de dire que l'hõme peut aucunefois eſtre ſans feu, il eſt totalemẽt impoſſible, mais il y a en cela differẽce entre les nations, comme en autres choſes: la mer meſme eſt rendue plus vtile par la chaleur, comme eſtant plus courante & plus agitee, car d'elle meſme elle ne ſeroit point differente des autres eaux. Et ceulx qui n'ont point beſoing de feu de dehors, ce n'eſt pas à dire qu'ils n'en aient du tout point de beſoing, mais pour ce qu'ils ont abondance & foiſon de chaleur naturelle en eulx, de ſorte qu'en ce point la meſme l'vti-

lité

A lité du feu doit eſtre eſtimee plus grande par raiſon vray-ſemblable: car l'eau n'eſt iamais telle, qu'elle n'ait aucunement beſoing de ſecours de dehors, & le feu pour ſon excellence eſt content de ſoy meſme, ſans auoir beſoing d'autruy. Tout ainſi doncques qu'vn Capitaine ſeroit meilleur & plus excellent qui ſçauroit tellement ordonner ſa ville, qu'elle n'auroit point affaire d'alliez de dehors: auſſi fault eſtimer qu'entre les Elements celuy la ſoit le plus digne, qui ſe peut plus ſouuent maintenir ſans le ſecours & l'aide d'autruy. Autant en faut il dire des animaux qui ont moins de beſoing, combien que au contraire on pourroit à l'aduenture dire, que cela ſoit plus vtile, duquel nous vſons ſeuls, meſmement que par le diſcours de la raiſon nous pouuons choiſir ce qui eſt le meilleur: car qu'eſt il plus vtile ny plus profitable aux hommes que la raiſon? & toutefois elle n'eſt point és beſtes brutes. Que ſenſuit il pour cela? Eſt-ce à dire qu'elle ait eſté moins vtilement inuentee par la prouidence de Dieu? Mais puis que nous ſommes tombez en ce propos, qu'eſt il plus vtile à la
B vie humaine que les arts? or n'y a il art preſque que le feu n'ait inuentee, ou pour le moins qu'il n'entretiéne: c'eſt pourquoy on fait Vulcain le prince & le maiſtre d'icelles. Il y a plus, que le tẽps & l'eſpace de vie eſtãt donné fort court & fort bref à l'homme, encore le dormir, comme dit Ariſton, ne plus ne moins qu'vn gabeleur, luy en oſte la moitié: il eſt vray que l'homme pourroit veiller ſans dormir toute la nuict, mais ie puis bien dire que le veiller ne luy ſeruiroit de rien, ſi n'eſtoit que le feu luy apportaſt les commoditez du iour, & luy oſtaſt la difference qu'il y a entre les tenebres de la nuict, & la lumiere du iour. Si doncques il n'y a rien qui ſoit plus profitable aux hommes que le viure, comment ne iugera lon le feu la plus vtile choſe qui ſoit au monde, puis qu'il augmente & multiplie la vie? D'auantage, ce dequoy les cinq ſens de nature participent le plus, eſt le plus vtile: or eſt il tout euident qu'il n'y a nul des ſens naturels qui ſe ſerue de la nature de l'eau à part, ſans l'air ou ſans le feu meſlé parmy, là où tout ſentiment participe du feu, comme d'vne vertu viuifiante,
C meſmement la veuë, qui eſt le plus ſoudain & le plus aigu de tous les ſens corporels, & comme vn feu allumé qui nous confirme la foy & aſſeurance qu'il y a des Dieux, & comme dit Platon, par le moien de la veuë nous pouuons conformer noſtre ame au mouuement des corps qui ſont au ciel.

Du premier Froid.

D IL fault qu'il y ait, ô Phauorinus, vne premiere puiſſance & ſubſtance du froid, comme du chaud eſt le feu, par preſence & participation de laquelle chaſcune des autres choſes ſoit froide: ou pluſtoſt il fault dire que le froid eſt priuation de chaleur, comme lon dit, que les tenebres ſont priuation de lumiere, & ſtation de mouuement, attendu meſmement qu'il ſemble que le froid ſoit ſtationnaire, & le chaud motif, & le refroidiſſement des choſes chaudes ne ſe fait point par entree d'aucune puiſſance froide, ains par departement de chaleur: car auſſi toſt comme elle eſt toute departie, ce qui demeure eſt tout refroidy, car la vapeur que les eaux bouillantes rendent, ſort quand & la chaleur qui ſ'en va, & pourtant la refrigeration diminue la quantité, par ce qu'elle chaſſe ce qu'il y a de chaud, ſans qu'il y rentre rien d'autre. Ou bien ceſte opinion pourroit eſtre ſuſpecte, premierement, d'autant qu'elle ſubuertit & oſte pluſieurs puiſſances, comme ſi elles n'eſtoiẽt pas qualitez ou habitu-

des realement ſubſiſtentes, ains ſeulement priuations de qualitez & d'habitudes, E
comme le peſant du leger, le dur du mol, le noir du blanc, l'amer du doulx, & ainſi
des autres ſemblables ſelon que chaſcune eſt en puiſſance contraire à l'autre, non pas
comme à l'habitude eſt contraire priuation. Et puis, d'autant que toute priuation
eſt oiſifue & ſans action quelconque, comme aueuglement, ſurdité, ſilence & mort,
par ce que ce ſont dechaſſements de formes, & eſpeces & aneantiſſements de ſubſtan-
ces, non pas natures ny ſubſtances reelles à part, là où nous voions que la froideur
depuis qu'elle ſimprime dedans les corps, n'y engẽdre pas moins d'accidents & d'al-
terations que fait la chaleur: car pluſieurs choſes ſy figent & gelent par le froid, plu-
ſieurs ſy arreſtent & retiẽnent, & ſy eſpeſſiſſent: & ſa ſtabilité mal-aiſee à emouuoir
n'eſt point pourtãt oiſeuſe, ains eſt graue & ferme, aiant force & vigueur d'arreſter &
de contenir. Et pourtant priuation eſt vne defaillance & departement de puiſſance
contraire, là où pluſieurs choſes ſe refroidiſſent, encore qu'elles aient beaucoup de
chaleur au dedans, & y en a quelques vnes que le froid ſerre & eſtraint, d'autant plus F
que plus ils les trouuent chaudes, comme, pour exemple, le fer que lon trempe. Et les
Philoſophes Stoïques tiennẽt que les eſprits naturels enclos dedans les corps des pe-
tits enfans venants de naiſtre, par la froideur de l'air enuironnant ſacerent & affi-
nent, & qu'ainſi changeants de nature ils deuienent ame, toutefois cela eſt ſubiect à
diſpute: mais veu que lon veoit que la froideur eſt cauſe efficiente de pluſieurs au-
tres effects, il n'eſt pas raiſonnable de penſer que ce ſoit priuation. D'auantage la
priuation ne reçoit point de plus ou de moins, comme de deux qui ne voient au-
cunement, l'vn n'eſt point plus aueugle que l'autre, & de deux qui ne parlent point,
plus muet que l'autre, ny de deux qui ne viuent point, plus mort que l'autre: mais
entre les choſes froides il y en a bien de plus & de moins, & du trop & non trop, &
generalement des roidiſſements & relaſchements, auſſi bien comme entre les chau-
des, & pourtant la matiere ſelon qu'elle ſeuffre plus ou moins par ſes contraires puiſ-
ſances, produit d'elles des ſubſtances plus ou moins froides ou chaudes les vnes que G
les autres: car il ne ſe peult faire mixtion ny compoſition d'habitude auec priuation,
& n'y a pas vne puiſſance qui reçoiue ny admette ſa contraire qui luy apporte priua-
tion, ny n'en fait iamais ſa compaigne, ains luy cede. Au contraire le froid de-
meure bien meſlé auec le chaud iuſques à quelque degré, comme le noir auec le
blanc, le hault auec le bas, le doux auec l'amer, & par ceſte aſſociation, meſlange
& accord des couleurs, des ſons, des drogues, des ſaueurs, produiſent des compoſi-
tions grandement agreables & plaiſantes: car l'oppoſition, ſelon habitude & priua-
tion, eſt du tout ennemie ſans aucun moien de reconciliation, eſtant l'eſſence de l'vn
la deſtruction de l'autre: là où celle qui eſt de deux puiſſances contraires, priſe à pro-
pos & en ſaiſon, & les arts ſen ſeruent bien ſouuent, & la nature encore plus, tant
en autres productions qu'és changemens & mutations de l'air: pour le reglement &
ordonnance deſquelles, Dieu, qui les gouuerne, ſappelle Harmonique, non pour H
accorder le hault auec le bas, ny pour faire que le blanc & le noir conuerſent amia-
blement enſemble, mais pource que par ſa prouidence il diſpoſe ſi bien l'accord &
diſcord de la chaleur & de la froideur au monde, qu'auec moderation & ſans excez,
ils ſe battent & ſe reconcilient enſemble, en oſtant à l'vn & à l'autre ce qu'il y a de
trop, & reduiſant les deux en telle temperature & tel eſtat qu'il appartient: & puis
on ſent le froid tout auſſi bien que lon fait le chaud, là où lon ne ſçauroit ny veoir,
ny ouir, ny toucher, ny par aucun autre ſentiment cognoiſtre la priuation: car il
fault que ce ſoit quelque ſubſtance pour la pouuoir ſentir: & là où il n'apparoit
aucune ſubſtance, là on entend qu'il y a priuation, qui eſt negation de ſubſtan-
ce, comme aueuglement eſt negation de veuë, ſilence de voix, vuyde ſolitu-
de de corps. Car on n'apperçoit pas le vuyde par le ſens de l'attouchement, mais là

où

A où il n'y a point d'attouchement de corps, là entend on qu'il y a vuyde: auſſi n'oyons nous pas le ſilence, mais quand nous n'oyons rien, nous entendons que c'eſt ſilence. Autant en fault il dire des aueugles, des nuds & des deſarmez, on n'en a nul ſentiment, ains negation du ſentiment: auſſi faudroit il doncques que lon ne ſentiſt point le froid, ains ſeulement que là où defaudroit le chaud on entendiſt le froid, ſi ce n'eſtoit que priuation du chaud. Mais ſ'il eſt ainſi que cõme le chaud ſe ſent par le hale du cuir, & la dilatation de la chair, auſſi le froid ſe ſent par le reſerremẽt & condenſation d'icelle, il appert manifeſtement qu'il y en a vn propre & particulier principe & ſource, cõme de la chaleur. D'auãtage la priuation en chaſcune eſpece eſt vne & ſimple, mais les ſubſtances ont pluſieurs differences & pluſieurs puiſſances. Car le ſilence n'eſt que d'vne ſorte, là où la voix eſt diuerſe, tantoſt faſchant, tantoſt reſiouiſſant. Le ſentiment, les couleurs & les figures ſemblablement ont pareilles differences qui diſpoſent & affectionnent tãtoſt d'vne ſorte & tãtoſt d'vne autre, le ſubiect qui ſ'en ap-

B proche: mais ce qui eſt non palpable, non coloré, & generalement non qualifié d'aucune qualité, n'a point de diuerſité, ains eſt tout ſemblable. Or maintenant doncques le froid reſemble il à ces priuatifs la, de ſorte qu'il ne face aucune diuerſité en ſes accidents? Ou ſi tout au contraire, il vient quelquefois au corps de grandes & vtiles voluptez du froid, & au rebours auſſi quelquefois de grands dommages, de grãds maulx & de faſcheuſes peſanteurs, auſquelles qualitez du froid le chaud ne cede pas ny ne ſenfuit pas touſiours, ains bien ſouuent eſtant retenu & arreſté dedans le corps il reſiſte & combat alencontre, & ce combat des deux contraires ſ'appelle horreur, & tremeur, ou tremblement. Mais quand la chaleur eſt du tout vaincue, alors il ſuccede l'eſtre gelé ou tranſy, & la victoire du chaud apporte au corps vne tiedeur & vne dilatation auec plaiſir, ce que proprement Homere appelle ἰαίνειν. Mais cela eſt

C euident à tout le monde, & par iceulx accidents autant ou plus que par nuls autres arguments, il ſe monſtre & preuue que le froid eſt oppoſé au chaud, comme ſubſtance à ſubſtance, ou comme paſſion à paſſion, non pas comme priuation à habitude, ou negation à affirmation, & que ce n'eſt point la corruption & deſtruction du chaud, ains vne nature & puiſſance corrõpante, autremẽt il faudroit oſter l'hyuer du nombre des ſaiſons de l'annee, & la biſe du nombre des vents, cõme eſtants ſeulemẽt priuations des ſaiſons chaudes, & des vẽts du midy, & dirõs qu'ils n'ont point de propre & peculiere ſource & principe. Et toutefois y aiant en tout l'vniuers quattre premiers corps, leſquels à cauſe de leur pluralité & de la ſimplicité de leurs puiſſances, aucuns appellent elements, & les ſuppoſent eſtre principes de tous autres corps, le feu, l'eau, l'air, & la terre, il eſt force qu'il y ait auſſi quatre premieres & ſimples qualitez. Et qui ſont elles, ſinon la chaleur, la froideur, la ſiccité, & l'humidité, moiennãt leſquelles les elements ſouffrent & font toutes choſes? Et cõme és elements de la grammaire il y a les breues & les longues, & en la muſique les notes baſſes & haultes, dont les

D vnes ne ſont pas priuation des autres: auſſi fault il eſtimer que és corps naturels les elements ſont les contrarietez de l'humide contre le ſec, & du froid contre le chaud, ſi nous voulons adiouſter foy & à la raiſon, & à ce que les ſens naturels nous monſtrent clairement: ou bien ainſi que l'ancien Anaximenes eſtimoit, ne penſons pas qu'il y ait rien ny chaud ny froid en ſubſtance, ains croyons que ce ſont paſſions communes de la matiere, qui ſuruiennent apres les mutations. Car il dit que cè qui ſe ſerre, eſpeſſit & eſtraint en la matiere, c'eſt ce qui eſt froid: & ce qui ſe rarefie & ſe laſche, car il vſe de ce propre terme χαλαρὸν, il dit que c'eſt le chaud. Voyla pourquoy ce n'eſt pas ſans propos que lon dit que l'homme de ſa bouche ſouffle & froid & chaud, car l'haleine ſenfroidit quand elle eſt preſſee & ſerree des léures, mais quand elle ſort de la bouche arriere-ouuerte, alors elle eſt chaulde, à cauſe de la rarité & laxité. Toutefois Ariſtote tient que c'eſtoit ignorance à luy de dire cela,

par ce que quand nous soufflons la bouche toute ouuerte, nous soufflons l'air E
chaud qui est dedans nous mesmes, c'est à dire dedans nostre corps: mais quand nous soufflons les léures serrees, nous ne poulsons pas l'air qui sort de nous, ains celuy qui est deuant nostre bouche, lequel est froid, & est le premier que lon sent. Mais s'il est necessaire pour tant de raisons, de laisser vne substance du froid & du chaud, ramenons nostre discours à la continuation de nostre premier propos, cherchants quelle est la substance, la nature & la source de la froideur. Ceulx donc qui disent que le geler de froid, trembler, heriſſer & dresser le poil, & autres choses semblables à telles passions s'engendrent des formes triangulaires à costez inegaux, qui sont dedans noz corps, encore qu'ils faillent és particularitez, si est-ce qu'ils prennent leur commancement de là où il le fault tirer, pource qu'il fault que le fondement & l'origine de ceste inquisition parte comme de la deesse Vesta, ainsi que lon dit en commun prouerbe, de la nature de l'vniuers. Et c'est en quoy il semble que differe le plus le philosophe du medecin, du laboureur, & du ioueur de fluſtes, & autres semblables F
particuliers ouuriers, ausquels il suffit de sçauoir & entendre les dernieres causes. Car prouueu que le medecin cognoisse & comprenne la plus voisine & plus prochaine cause de la maladie de son patient, comme de fiebure, que ce soit obstruction ou incidence du sang tombant des venes és arteres: & le laboureur, de la bruine des bleds le soleil ardent apres vne pluye: & le ioueur de fluſtes de la bassesse de ton, soit de baisser les fluſtes & les approcher les vnes des autres, il suffit à chasque ouurier pour son propre ouurage & mestier: mais au philosophe naturel cherchant la verité des choses seulement pour la comprendre, la cognoissance des dernieres causes n'est pas la fin, ains plus tost le commancement, pour aller iusques aux premieres & plus haultes causes. Et pourtant ont bien fait Platon & Democritus, lesquels recherchans les causes de la chaleur & de la pesanteur, n'ont pas arresté le cours de leur inquisition au feu ny à la terre, ains referans les choses sensibles aux intelligibles, ont procedé iusques aux moindres parcelles, comme aux premieres semences. Toutefois il vault G
mieux manier premierement ces choses sensibles, esquelles Empedocles & Straton, & les Stoïques mettent les principes des puissances: les Stoïques attribuants la premiere froideur à l'air, & Empedocles & Straton à l'eau, & vn autre à l'aduenture supposeroit que ce seroit plus tost la terre: mais examinons premierement les sentences de ces autres la. Puis qu'il est donc ainsi que le feu est ensemble chaud & luysant, il est force que la nature qui luy est contraire, soit froide & obscure, car l'obscur est contraire au clair, tout autant que le froid au chaud: & ainsi comme l'obscur & tenebreux confond & empesche la veuë, aussi le froid confond & empesche le sens de l'attouchement, là où la chaleur espand & resiouit le sens de celuy qui touche, ainsi comme la clarté de celuy qui voit: parquoy il fault dire que ce qui est premierement obscur & tenebreux, est aussi premierement froid en nature. Or que l'air soit le premier tenebreux, les poëtes mesmes ne l'ont pas ignoré, car ils appellent l'air H
tenebres,

L'air si espais sur les naues estoit,
Que le regard de la Lune il ostoit
Luysante au ciel.

Et en vn autre passage,

Il dissipa tout incontinent l'air,
Et le brouillas feit aussi en aller:
Lors le Soleil commança à reluire,
Et la bataille en veuë se reduire.

Outre cela on appelle κνίφας, l'air qui n'est point enluminé de clarté, comme qui diroit κενὸν φάους, c'est à dire vuyde de lumiere, & νίφος, c'est à dire nuee, vn air espaissy & grossy

A groſſy, ainſi appellé par negation de lumiere. Il ſappelle auſſi ἀχλὺς & ὀμίχλη, qui ſignifie brouillas, & tout ce qui empeſche la veuë de veoir atrauers ſont toutes differences d'air, & pour autant qu'il ne ſe peult veoir, ne qu'il n'a aucune couleur, il en eſt ſurnommé Ades & Acheron. Ainſi donc comme l'air demeure tenebreux quand la lumiere en eſt oſtee, auſſi quand le chaud ſen eſt allé, ce qui demeure eſt air froid, & non autre choſe, c'eſt pourquoy il eſt appellé Tartarus, à cauſe de la froideur, ce que le poëte meſme Heſiode nous enſeigne, quand il l'appelle Tartarus aëré, & le trẽbler & eſtre ſecoué de froid ſappelle τιναγμὸν. Voyla les raiſons que lon pourroit alleguer à ce propos la. Mais pource que la corruption eſt mutation de chaſcune choſe en ſon contraire, conſiderõs ſi cela eſt vray que lon dit cõmunément, la mort du feu eſt generation de l'air: car le feu ſe meurt auſſi bien comme l'animal, ou eſtainct à force, ou bien languiſſant de ſoymeſme, mais l'extinction du feu monſtre bien plus manifeſtement qu'il ſe muë en air, car la fumee eſt vne eſpece d'air ſelon Pindarus,

B Vapeur en l'air vain conſumee,
Regibbant contre la fumee:

mais toutefois encore le peult on veoir quand la flamme ſeſuanouit & meurt à faulte d'entretenement & de nourriture, comme és lampes que la cyme ſe va diſſipant en vn air obſcur & tenebreux: encore le peult on ſuffiſamment apperceuoir par la vapeur qui ſenuole cõtre-mont de noz corps, apres que lon ſeſt bagné ou eſtuué, & que lon ſe fait ietter de l'eau froide deſſus, que le chaud venant à ſe corrompre ſe tourne en air, comme eſtant par nature oppoſé & contraire au feu: à quoy il ſenſuit par conſequent, que l'air eſt premierement tenebreux & froid. Mais qui plus eſt la plus vehemente & plus violente impreſſion qui ſe face és corps par la froideur, c'eſt la congelation, qui eſt paſſion de l'eau & action de l'air. Car l'eau d'elle meſme ſeſpand fort, n'eſtant ny ſolide ny ſerree de ſa nature, mais elle ſe roidit & ſe conſtipe, eſtant ſerree par l'air, moiennant le froid. Voyla pourquoy lon dit en ver aſſez

C commun,

Quand au midy le Nort ſuccedera,
Incontinent apres il negera,

par ce que le vent de midy prepare la matiere, qui eſt l'humidité, & l'air de la biſe qui vient apres la gele, ce qui apparoiſt manifeſte és neges, leſquelles ſi toſt qu'elles ont rendu & exhalé vn peu d'air delié & froid, ſe fondent & coulent incontinent. Et Ariſtote eſcrit que les cueux de plomb ſe fondent & coulent de froid & de la rigueur de l'hyuer, auſſi toſt que lon approche l'eau d'elles, & l'air ſerrant & preſſant les corps par la froideur les caſſe & les rompt. D'auantage l'eau tiree hors de la fontaine ſe gele plus toſt, d'autant que l'air a plus de force ſur vne petite quantité que ſur vne grande. Et ſi lon puiſe vne petite quantité d'eau froide d'vn puis dedans quelque vaiſſeau, & que lon la redeſcende puis apres au puis, en ſorte que le vaiſſeau ne

D touche point à l'eau, ains demeure ſuſpendu en l'air, & qu'il y arreſte non trop long temps, l'eau en ſera plus froide que celle du puis: par où il appert bien manifeſtement que la premiere cauſe de la froideur n'eſt pas en l'eau, mais en l'air. Qu'il ſoit ainſi, iamais les grandes riuieres ne gelent au fonds, d'autant que l'air ne peult pas penetrer ne deſcendre par tout: mais ce qu'il peult embraſſer de ſa froideur en y touchant ou en approchant, il l'arreſte & le congele. Voyla pourquoy les barbares, quand ils veulent paſſer à pied les grandes riuieres gelees, ils enuoyent deuant eulx des regnards: car ſi la glace n'eſt pas eſpaiſſe, ains ſeulemẽt ſuperficielle, les regnards le ſentants bien au bruit que méne la riuiere courant par deſſoubs, ſen retournent. Et y en a qui peſchent en creuant & fendant la glace auec de l'eau chaulde, & puis deuallent leur ligne par l'ouuerture, car les poiſſons mordent alors l'hameçon: ainſi le bas de la riuiere n'eſt aucunement alteré de la gelee, combien que le deſſus en ſoit

ſi fort pris de glace, que l'eau, à force de ſe reſerrer & reſtraindre en ſoymeſme, rõpt E
les batteaux, comme nous racontent meſmes ceulx qui ont hyuerné nagueres ſur
la riuiere du Danube auec l'Empereur. Mais toutefois ce qui aduient en noz corps
meſmes, en porte aſſez ſuffiſant teſmoignage. Car apres que nous nous ſommes bien
eſtuuez, & que nous auons bien ſué, nous en ſommes plus frilleux, d'autant que noz
corps relaſchez, ouuerts & eſtandus par la chaleur, en reçoiuent plus de froid, qui y
entre quand & l'air, autant en aduient il à l'eau meſme, laquelle ſe refroidit plus &
plus toſt, quand elle a eſté vn peu premierement eſchauffee, en deuenant plus aiſee
à alterer à l'air, attendu que ceulx meſmes qui iettent contre-mont & eſpandent
de hault l'eau bouillante, ne font autre choſe que la meſler auec beaucoup d'air.
L'opinion doncques de ceulx qui attribuent la premiere cauſe du froid à l'air,
Phauorinus, eſt fondee ſur telles apparentes & vrayſemblables raiſons: mais cel-
le qui l'attribue à l'eau, prend auſſi de ſemblables principes, par ce que Empedocles
dit ainſi, F

Voy le Soleil touſiours clair & luyſant,
La pluye noire, & touſiours froid faiſant.

Car en oppoſant le froid au chauld, comme le noir au luyſant, il nous donne occa-
ſion de colliger & inferer, que comme le chauld & le luyſant appartiennent à vne
meſme ſubſtance, auſſi font le froid & le noir. Or que le noir procede non de l'air,
mais de l'eau, l'experience meſme des ſens nous en fait foy, pource que rien ne noir-
cit par l'air, mais tout par l'eau: car ſi vous plongez dedans l'eau de la laine ou quel-
que drap le plus blanc qui puiſſe eſtre, il apparoiſtra au ſortir de l'eau noircy, & de-
mourera tel, iuſques à ce que par la chaleur l'humidité ſoit toute deſeichee, ou bien
qu'auec des preſſes ou quelque fardeau peſant, on l'ait toute eſprainte. Et la terre,
quand elle vient à eſtre arroſee de la pluye, les endroicts qui ſont touchez & at-
taincts des gouttes de l'eau tombant noirciſſent, le reſte de la terre demourant de
ſemblable couleur qu'il eſtoit au parauant. Et de l'eau meſme celle qui eſt plus pro- G
fonde ſemble plus noire, d'autant qu'il y en a plus en quantité: au contraire tout ce
qui ſ'approche de l'air eſt incontinent eſclairé, & rit à l'œil. Des autres ſubſtances hu-
mides, celle qui eſt la plus tranſparente, c'eſt l'huyle, comme celle où il y a plus d'air,
dequoy eſt vn certain ſigne ſa legereté, qui fait qu'elle nage ſur toutes autres liqueurs,
eſtant portee au deſſus, par le moien de l'air. Il y a plus, qu'elle fait calme & tranqui-
lité en la mer, quand elle eſt eſpandue par deſſus, à cauſe de ſa poliſſure gliſſante, ainſi
comme Ariſtote a eſcrit. Car la vague battue de quelque humeur que ce ſoit, ſ'ap-
plattit & ſ'eſpand: mais cela eſt propre & peculier à l'huyle, qu'elle fait vne clarté, &
donne moien de veoir au fond des eaux, l'humidité ſe fendant & donnant ouuertu-
re à l'air. Car non ſeulement aux plongeurs, qui vont cherchant & arrachant les
eſponges la nuict, il fait clarté & lumiere, quand ils ne ſont qu'au deſſus de la mer,
mais auſſi aux plus profondes foſſes, quand ils la ſoufflent hors de leur bouche. L'air H
doncques n'a point plus du noir que l'eau, mais moins du froid. Qu'il ſoit ainſi,
l'huyle qui entre les liqueurs participe plus de l'air, n'eſt aucunemẽt froide, & ſe prẽd
mollement, d'autant que l'air qui eſt incorporé dedans, ne permet pas que la priſe
ou caillure ſe puiſſe faire dure. Et les artiſans ne trempent pas les aiguilles ny les bou-
cles & agraffes de fer auec de l'eau, ains auec de l'huyle, craignans la trop grande froi-
deur de l'eau qui les rendroit torſes. Car il eſt plus raiſonnable d'examiner ceſte diſ-
pute par telles marques & preuues que non pas par les couleurs, attẽdu que la nege, la
greſle & la glace, ſont tout enſemble & treſclaires & tresfroides, & à l'oppoſite la
poix eſt plus chaulde que le miel, & neantmoins eſt plus obſcure. Toutefois ie
m'eſbahis de ceulx qui veulent que l'air ſoit froid, d'autant qu'il eſt tenebreux, com-
me ils n'apperçoiuent que d'autres l'eſtiment & le iugent chauld, d'autant qu'il eſt

leger

A leger: car la tenebrosité n'est pas si familiere ne si cousine à la froideur que la pesanteur & la stabilité luy sont propres, pource qu'il y a plusieurs choses du tout exẽptes de chaleur qui participẽt de splendeur & de clarté: mais il n'y a rien de froid qui soit leger ny agile, ny tendant contre-mont: car les nuees tant qu'elles tiennent plus de la nature de l'air, s'esleuent contre-mont, mais si tost qu'elles se tournent en nature de liqueur, incontinent elles tombent, & perdent non moins la legereté & l'agilité que la chaleur, quand la froideur vient à s'y mettre: & au contraire, quand la chaleur y suruient, elle change son mouuement tout à l'oppositе, la substance montant contre-mont tout aussi tost qu'elle est muee & tournee en air. Qui plus est la supposition de la corruption n'est pas veritable, car toute chose qui perit ne se muë pas en son contraire, mais bien toute chose s'estainct & se perd par son contraire, comme le feu estainct par l'eau, se tourne en air. Car le poëte Æschylus, encore que tragicquement, si est-ce que veritablement il appelle l'eau le chastiement du feu, & Homere
B oppose en la battaille le fleuue à Vulcain, & Neptune à Apollo, non tant fabuleusement que naturellement: & Archilochus parlant d'vne mauuaise femme, qui auoit volonté toute contraire à ce qu'elle monstroit, dit de bonne grace,

La faulse femme en vne main portoit
L'eau, & le feu en l'autre presentoit.

Et entre les Perses la plus vrgente & plus pressante façon de supplier, & que lon ne pouuoit esconduire ny refuser, estoit quand le suppliant entrant en la riuiere tenant du feu en la main, menassoit de ietter le feu en l'eau, si on ne luy octroyoit ce qu'il requeroit: car lors on luy concedoit bien ce qu'il auoit requis, mais apres l'auoir obtenu, il estoit puny pour la menasse dont il auoit vsé, comme estant malheureuse & meschante, & contre la nature. Et mesme ce que lon dit à tout propos en commun prouerbe, quand on veult signifier vne chose impossible, mesler le feu auec l'eau, semble tesmoigner assez que l'eau est l'ennemy mortel du feu, qui luy fait la
C guerre, le fait perir & le chastie en l'estaignant, non pas l'air qui ne le destruit pas, ains recueille & reçoit sa substance quand il est alteré. Car si ce en quoy se tourne ce qui perit, est son contraire, le feu ne se trouuera point plus contraire à l'air que fera l'eau, car il se tourne en eau quand il s'espaissit, & en feu quand il se subtilize, comme aussi au cas pareil, l'eau par rarefaction se resoult en air, & par condensation elle deuient terre, non pour inimitié ny contrarieté qu'elle ait auec tous les deux, comme i'estime, mais plus tost pour affinité & parenté qu'elle a auec l'vn & l'autre. Et en quelle sorte que ce soit des deux qu'ils le dient, ils destruisent & gastent leur intention. Mais de dire que ce soit l'air qui gele & glace l'eau, il n'y a propos ny raison quelconque, veu que nous voions que l'air mesme ne se gele ny ne se durcit iamais: car les brouillas & nuages ne sont pas glacements de l'air, ains seulement espaississements & grossissements d'vn air humide & vaporeux, mais le vray air qui n'a vapeur
D quelconque & est tout sec, ne reçoit point de refrigeration qui puisse produire en luy iusques à vne telle alteration: car il y a des montagnes qui ne reçoiuent ny nuees, ny brouillas, ny rosee, d'autant que de leurs cymes elles attaignent iusques à vn air tout pur, exempt de toute humidité par où il appert tout manifestement que cest espaississement & grossissement qui se fait au bas de l'air, luy prouient de la froideur & de l'humidité qui luy est meslee d'ailleurs. Et quant au fonds des grandes riuieres qu'ils ne se gelent pas, il y a grande raison, parce que le dessus qui est glacé ne laisse pas trauerser l'exhalation qui se léue du bas, & elle retenue enclose & rebattue contre bas, engendre quelque chaleur en l'eau qui est au fond, dequoy fait bien claire demonstration ce que quand la glace vient à se rompre, il sort de l'eau & s'esléue contre-mont beaucoup de vapeur & d'exhalation. Voyla pourquoy les ventres & les concauitez qui sont dedans les corps des animaux sont plus chaulds en hyuer,

pource qu'ils retiennent la chaleur que la froidure de l'air enuironné repoulſe au E
dedans, & le puyſer & haulſer l'eau en l'air n'en oſte pas ſeulement la chaleur,
mais auſſi la froideur: & partant ceulx qui veulent auoir l'eau bien froide, ne re-
muent iamais ny l'eau ny la nege que lon met alentour pour la refroidir, car le mou-
uement chaſſe la froideur de l'vn & de l'autre. Mais que cela ſoit la puiſſance inte-
rieure de l'eau, & non pas de l'air qui le face, on le pourroit ainſi de nouueau diſ-
courir. Premierement il n'eſt pas vrayſemblable que l'air eſtant proche voiſin du
feu elementaire, touchant & eſtant touché de ſa reuolution flambante, ait vne puiſ-
ſance & nature toute contraire, ny n'eſt pas poſſible, attendu que leurs deux ex-
tremitez ſ'entretouchent & ſ'entretiennent, & n'eſt point accordant ny conforme
à la raiſon que la nature ait rengé tout d'vn tenant, le perdant & le perdu, le conſu-
mant & le conſumé, comme ſi elle n'eſtoit pas ouuriere & mediatrice de paix & ac-
cord entre eulx, mais pluſtoſt de noiſe, debat & diſcord, & n'a pas la nature accou-
ſtumé de ioindre front à front les ſubſtances totalement contraires, ny apertement F
repugnantes l'vne à l'autre, ains de mettre entre deux celles qui tiennent de l'vne &
de l'autre, aiant vne ſituation & diſpoſition qui ne tend point à deſtruction, ains à
aſſociation des deux contraires au milieu entrelaſſee. Telle ſituation & region a eu
l'air en l'vniuers, eſtant eſpandu au deſſoubs du feu, & deuant l'eau pour ſ'accommo-
der à l'vn & à l'autre, & les aſſembler tous deux, n'eſtant de luy meſme ne chauld ne
froid, ains vn attrempement & vne meſlange des deux meſlez enſemble, non d'vne
mixtion pernicieuſe, ains douce & gracieuſe, qui mollement y introduit & reçoit
les extremitez contraires, & puis l'air eſt par tout egal, & toutefois l'hyuer n'eſt pas
par tout ſemblable ny froid, ains y a vne partie du monde qui eſt froide & fort hu-
mide, & l'autre fort chaulde & fort ſeiche, & ce non point fortuitement, ains d'au-
tant que c'eſt vne meſme ſubſtance ſuſceptible du froid & du chauld: car la plus
grande partie de l'Afrique eſt chaulde & aride, ſans eau: & ceulx qui ont eſté par le
pais de la Scythie, de la Thrace, & de Pont, racontent qu'il y a de grands lacs, & G
qu'ils ſont arroſez de pluſieurs grands & profonds fleuues, & que les contrees qui
ſont au milieu, & ce qui eſt prochain de ces grands lacs & marets eſt fort froid, à cau-
ſe des euaporations qui ſortent des eaux. Mais Poſidonius diſant que la cauſe d'icel-
le froideur eſt, que l'air paluſtre eſt recent & humide, ne ſoult pas la veriſſimilitude
de la doubte, ains pluſtoſt la rend plus vrayſemblable: car l'air ne ſembleroit pas
touſiours de tant plus froid que plus il ſeroit recent, ſi le froid ne prenoit ſa genera-
tion de l'humidité, & pourtant a mieux dit Homere,

Touſiours eſt froid le vent d'vne riuiere.

D'auantage le ſentiment nous deçoit & trompe ſouuent, comme quand nous tou-
chons de la laine, ou des draps froids, & qu'il nous ſemble que nous les touchons
moittes & humides, d'autant qu'il y a vne ſubſtance cõmune à toutes les deux quali-
tez, & que les deux puiſſances ſont voiſines & familieres: & és climats du monde où H
l'hyuer eſt fort aſpre & fort rude, le froid y rompt beaucoup de vaiſſeaux de cuyure
& de terre, mais pas vn vuide, ains tous pleins, l'eau les forçant par ſa froideur, com-
bien que Theophraſtus eſtime que c'eſt l'air qui rompt les vaiſſeaux, ſe ſeruant de
l'humidité comme du Soleil. Mais prenez vous garde que cela ne ſoit dit plus gen-
tilement que veritablement, car il faudroit que les vaiſſeaux pleins de poix ſe rom-
piſſent pluſtoſt par l'air, ou pleins de laict: mais il eſt plus vray-ſemblable que l'eau
ſoit froide par elle meſme, & premierement, car elle eſt contraire à la chaleur du feu
par ſa froideur, comme à ſa ſiccité par ſon humidité: brief le propre du feu genera-
lement eſt de diſſiper, diuiſer & ſegreger, mais de l'eau au contraire le naturel eſt
de ioindre, & de coller & aſſembler, congelant & caillant par ſon humidité. Et c'eſt
ce qui fait penſer, qu'Empedocles pour ceſte occaſion appelle le feu à tout pro-

pos

A pos noiſe pernicieuſe, & l'eau amitié tenante, car la nourriture du feu eſt cela en quoy il ſe tourne : or ſe tourne il en ce qui luy eſt plus propre & plus familier, & ce qui eſt contraire eſt difficile à y tourner, comme l'eau, laquelle de ſoy meſme eſt, par maniere de dire, impoſſible à bruſler, & ſi rend & l'herbe mouillee & le bois trempé difficile à enflãmer : & ſi à fine force ils ſ'enflamment, encore en ſera la flambe obſcure, & toute morne & mouſſe, la verdeur combattant de ſa froideur contre la chaleur, comme contre ſon naturel ennemy. Peſez doncques ces raiſons la, & les conferez auec les autres : mais pour ce que Chryſippus eſtimant que l'air fuſt le premier froid, d'autant qu'il eſt obſcur, a fait mention ſeulement de ceulx qui diſent que le feu elementaire eſt plus eſloigné & plus diſtant de l'eau que non pas l'air, & voulant dire quelque choſe contre eulx : Par ceſte meſme raiſon, dit il, on pourroit dire que la terre ſeroit la premiere froide, d'autant qu'elle eſt plus eſloignee du feu elementaire : reiettant ceſt argument & raiſon comme faulſe, & ne faiſant aucunement à re-
B ceuoir, il me ſemble que ie puis bien monſtrer, que la terre meſme n'a pas faulte de preuues probables & vray-ſemblables, faiſant mon fondement ſur ce que Chryſippus a pris pour l'air. Et qu'eſt-ce ? C'eſt qu'il eſt premierement obſcur : car ſi prenant ainſi deux contrarietez de puiſſances, il eſtime que neceſſairement il faille que l'vne ſuyue apres l'autre, il y a infinies oppoſitions & repugnances de la terre à l'air, leſquelles on pourroit dire qu'il fault que ceſte-cy encore ſuyue : car elle ne luy eſt pas oppoſee comme peſante au leger, ny comme tendant à bas au montant à hault ſeulement, ny comme maſſifue au rare, ny comme tardiue & ſtable au ſoudain & remuant, ains comme treſ-peſante au treſ-leger, & treſ-maſſifue au treſ-rare, & finablement comme immobile d'elle meſme à celuy qui ſe meut de luy meſme, & comme celle qui tient le lieu du milieu à celuy qui ſe tourne touſiours en rond. Ne ſeroit il doncques pas hors de tout propos, de dire qu'à tant & de ſi grandes oppoſitions celle de la chaleur & de la froideur ne fuſt coniointe auſſi ? Ouy certes : mais le feu eſt
C clair, & la terre non tenebreuſe. Au contraire c'eſt la plus obſcure & la plus tenebreuſe qui ſoit : car l'air eſt celuy qui participe le premier de clarté & de lumiere, & qui le plus ſoudainement ſe tourne, & tout auſſi toſt qu'il eſt emply de lumiere il la depart incontinent par tout, ſe donnant & exhibant ſoy meſme, comme le corps de la clarté : car comme dit vn poëte qui a eſcrit des cantiques à l'honneur de Bacchus,

Si toſt que deſſus l'Orizon
Le Soleil en ſe leuant monte,
Il emplit la grande maiſon
Des vents d'vne lumiere prompte:

mais puis apres en deſcendant il en enuoye vne partie aux lacs & en la mer, & les fonds des riuieres rient de tant que l'air penetre iuſques à eulx, mais la terre eſt ſeule entre tous les corps qui iamais n'eſt eſclairee, & non iamais penetree des rayons ny
D du Soleil ny de la Lune ; bien eſt elle eſchauffee vn petit, & ſe preſente à fomenter à la chaleur du Soleil, qui penetre au dedans, iuſques à quelque petite partie : mais la clarté n'y entre iamais à cauſe de ſa maſſifue ſolidité, ains eſt ſeulement enluminee ſuperficiellement par le Soleil, & le dedans eſt appellé Nuict, Chaos, Enfer & Erebus, qui n'eſt à dire à la verité autre choſe que la terreſtre obſcurité, & les tenebres du dedans de la terre. Les poëtes feignent que la nuict eſt fille de la terre, & les Mathematiciens demonſtrent & prouuent par raiſon que ce n'eſt autre choſe que l'vmbre de la terre oppoſee entre le Soleil & nous : car l'air eſt remply de tenebres par la terre, comme de lumiere par le Soleil, & autant qu'il y a de l'air qui n'eſt point eſclairé ny enluminé, c'eſt la grandeur de la nuict, autant comme l'vmbre de la terre en occupe. Et pourtant les hommes & les beſtes auſſi ſe ſeruent encore de l'air dehors des maiſons, encore qu'il ſoit nuict : car il y a beaucoup d'animaux qui vont à leurs

paſturages la nuict, à cauſe que l'air a encore quelques reliques & traces de lumiere, & E
quelque influence de clarté eſparſe çà & là: mais celuy qui eſt enclos dedans les mai-
ſons, & couuert du toict d'icelles, autant que celuy qui eſt de toutes parts enuironné
de terre, eſt de tout point obſcur & tenebreux. Qui plus eſt les peaux & les cornes des
animaux tant qu'elles ſont entieres ne tranſmettent point la lumiere, mais quād elles
ſont ou ſiees ou ratiſſees, elles en deuienēt tranſparentes, d'autāt qu'il y a de l'air qui ſe
meſle parmy, & penſe que c'eſt pourquoy les poëtes à tout propos appellent la terre
noire, voulans dire obſcure & ſans aucune clarté: tellement que la plus importante &
principale oppoſitiō d'entre le clair & l'obſcur ſe trouue pluſtoſt en la terre que non
pas en l'air, mais celle la eſt ſeparee de la queſtion que nous traittons: car nous auons
monſtré qu'il y a pluſieurs choſes froides qui ſont claires, & pluſieurs chauldes qui
ſont brunes & obſcures. Mais ces autres puiſſances la ſont plus propres à la froideur,
comme la peſanteur, la ſtabilité, la ſolidité, & l'immutabilité, deſquelles l'air n'en
a pas vne, & l'eau en participe de toutes. Il y a d'auantage, que la froideur eſt ce qui F
plus ſenſiblement eſt dur, & rendant les choſes dures & ſolides: car Theophraſte
eſcrit que les poiſſons qui ſont gelez par la grande rigueur du froid, qui les laiſſe tom-
ber à terre, ſe rompent & ſe briſent en pieces, ne plus ne moins que des vaiſſeaux de
verre, ou de terre: & toy meſme as peu entendre de ceulx qui monterent ſur la
montagne de Parnaſſe pour ſecourir les femmes Bacchantes, qui y auoiēt eſté ſurpri-
ſes d'vn mauuais vent & de la neige, leurs manteaux par la force de la froidure deuin-
drent ſi roides & tenans de la dureté du bois, qu'ils rompoient & caſſoient incontī-
nent que lon les eſtendoit. Qui plus eſt la grande froideur rend les nerfs ſi tendres
que lon ne les peut plier, & la langue ſans parler, glaceant & gelant par ſa dureté, à
faulte de mouuement, les humides & molles parties du corps: ce qui ſe voiant par
experience, fay doncques maintenant ceſte conſequence, Toute puiſſance qui eſt
plus forte a accouſtumé de tourner & muer en ſoy ce qu'elle ſurmonte, car ce qui eſt
vaincu par le chauld, deuient feu, & ce qui eſt vaincu par le vent deuient air, & ce qui G
tombe en l'eau, ſ'il n'en ſort, il ſe diſſoult & ſe fond à la fin en eau. Il eſt doncques force
auſſi que les choſes qui ſe refroidiſſent fort, ſe muent en ce qui eſt le premier froid.
Or l'exceſſiue froidure eſt quand il gele, & le grand refroidiſſement que ſçauroit
ſouffrir quelque choſe que ce ſoit, eſt quand elle glace, & ce glacement ſe termine
en vn entier changement de nature, que la choſe deuient dure comme pierre, quand
le froid eſtant du tout le maiſtre, l'humeur ſe glace, & tout ce qu'il y a de chaleur ſeſ-
praint & ſe chaſſe. Voila pourquoy la terre vers ſon centre au plus profond eſt tou-
te gelee & glacee, par maniere de dire, par ce que le froid exceſſif & qui ne ſ'amollit
& ne ſe laſche iamais, y demeure touſiours, eſtant reculé & repoulſé en ce fond la, au
plus loing du feu elementaire. Et quant aux rochers, pierres & crouppes des mon-
tagnes qui apparoiſſent au dehors de la terre, Empedocles eſtime qu'ils aient eſté
caillez & cōcreez poulſez cōtremont, & ſouſtenus deſſoubs par vn certain feu bouil- H
lāt, qu'il dit eſtre aux entrailles de la terre: mais il ſemble pluſtoſt que les choſes dont
tout le chauld a eſté eſpraint, & ſen eſt enuolé, ſont congelees & glacees par le froid.
C'eſt pourquoy on appelle ces croppes la de montagne, Pagi, comme qui diroit, gla-
ces, dont on en voit pluſieurs noircis à la cyme, alendroit par où le chauld ſ'en eſt
enuolé, tellement qu'il ſemble à les veoir qu'elles aient autrefois eſté bruſlees: car le
froid ſerre & gele les choſes, les vnes plus les autres moins, mais par deſſus toutes les
autres, celles auſquelles il eſt premierement par nature inherent: car ainſi cōme ſi le
naturel du chauld eſt alleger, il eſt force que le plus chauld ſoit auſſi le plus leger, & ſi
le naturel de l'humide eſt amollir, que le plus humide ſoit ce qui eſt le plus mol: auſſi
ſi le propre du froid eſt de faire prendre & glacer, il eſt neceſſaire par conſequent,
que ce qui eſt le plus ſerré & glacé, ſoit doncques auſſi le plus froid, comme eſt la

terre,

A terre, & ce qui eſt tres-froid, il l'eſt de nature, & le premier froid. Parquoy il fault doncq conclure que la terre eſt & par nature froide, & le premier froid, ce qui eſt euident & manifeſte meſme au ſentiment: car la fange eſt plus froide que l'eau, & quand on veult bien ſuffocquer & eſtaindre le feu, on iette de la terre deſſus: & les forgerons & ferronniers qui font le fer, quand il eſt bien enflammé & fondu ils iettent & ſement par deſſus des morceaux de marbre, & du chappelis des pierres de taille, pour engarder qu'il ne coule trop, & pour le refroidir: & la pouſſiere que lon iette deſſus les corps des lucteurs les refroidit; & reprime les ſueurs. Et puis la commodité qui par chaſcun an nous remue & nous fait changer de logis, que veult elle dire? l'hyuer nous faiſant chercher des logis haults & loing de la terre, & à l'oppoſite l'eſté nous attachant aux ſalles baſſes, nous faiſant deſcendre & appeter propres & conuenables retraittes, de maniere qu'elle nous feroit volontiers habiter dedans le ſein meſme de la terre. Ne faiſons nous pas cela eſtans conduits par le ſentiment naturel à chercher
B & recognoiſtre ce qui par nature eſt le premier froid? Et pourtant quand l'hyuer nous cherchons les habitations prochaines de la mer, c'eſt vne maniere de fuir la terre autant que nous pouuons, à cauſe du froid: car nous mettons alentour de nous l'air de la marine qui eſt chauld, & à l'oppoſite l'eſté pour la vehemente chaleur, nous deſirons les lieux plus au dedans de la terre & arriere de la mer, non que l'air de ſoy y ſoit froid, mais pour ce qu'il germe & pullule, par maniere de dire, de ce qui eſt par nature, & le premier froid, & trempé de la puiſſance qui eſt dedans la terre, ne plus ne moins que lon trempe le fer: car meſme entre les eaux courantes celles qui ſortent des roches & deſcendent des mõtagnes ſont les plus froides, & entre celles des puys meſmes, celles qui ſont des plus profonds: car pour la grande profondeur, l'air ne ſe meſle plus auec elles au dehors, & les autres paſſent atrauers la terre franche, & non meſlee, comme aupres du chef de Tęnarus en la Moree, l'eau qu'ils appellent Styx, qui degoutte bien petitement de la roche, elle eſt ſi froide qu'il n'y a
C vaiſſeau au monde qui la puiſſe tenir, ſinon la corne du pied d'vn aſne, car par ſa froideur elle fend & rompt tout autre vaiſſeau où lon la puiſſe mettre. D'auantage nous entẽdons dire aux medecins, que toute terre, à parler generalemẽt, reſtraint, reſſerre, & refroidit, & nous comptẽt pluſieurs drogues que lon tire des entrailles de la terre, qui ont vertu reſtraintiue & reſſerrãte en la medecine. Auſſi leur element n'eſt point, ny inciſant, ny eſmouuant, ny attenuant, ny aiant des acuitez perçantes, ny molliſiant, ny facile à eſpandre, ains ferme & ſtable, cõme le corps quarré & arreſtãt, dont vient qu'elle a la peſanteur & la froideur. S'il eſt ainſi que ſa puiſſance & faculté naturelle ſoit eſpaiſſir, ſerrer, eſtraindre les humiditez, & engendrer és corps des heriſſemẽts d'horreur, & des tremblements pour ſon inegalité, & ſi elle vient à gaigner le deſſus, la chaleur ſen eſtant de tout point fuye ou eſtainte, elle y imprime vne habitude glacee, amortie, & comme purifiee: de là vient que la terre ne ſe bruſle aucu-
D nement ou bien petitement, & à grand' peine, là où l'air de luy meſme bien ſouuent rend & iette de la flambe, & coule & eſclaire tout enflambé, & l'humidité ſert de nourriture & de paſture à la chaleur: car ce n'eſt pas ce qui eſt ſolide, mais ce qui eſt humide & liquide, qui ſe bruſle au bois, mais quand ceſte humidité eſt toute reſoluë & euaporee, alors ce qui eſt de nature ſolide demoure, qui eſt la cendre. Et ceulx qui ſ'eſtudient & efforcent de monſtrer que cela auſſi en fin ſe tourne & ſe conſomme, & pour ce faire l'arroſent par pluſieurs fois d'huile, ou le meſlent auec de la graiſſe, & puis le remettent au feu, n'auancent rien: car quand ce qu'il y a de gras & vnctueux eſt bruſlé, alors il reſte & demeure touſiours ce qui eſt terreſtre. Et pourtant n'eſt elle pas ſeulement immobile quant au regard de ſon lieu & de ſa ſituation, mais auſſi eſt immuable quant à ſa ſubſtance: & quelquefois les anciens l'ont appellee Veſta, comme demourant ferme en la maiſon des Dieux, à cauſe de ſa fermeté

ſtable, & de ſon glacement, duquel le froid eſt le lien, ainſi que diſoit Archelaüs le philoſophe naturel, veu que rien ne la deſtrempe ny la mollifie, quād elle eſt vne fois cuitte au feu, ou halee au Soleil. Mais ceulx qui diſent qu'ils ſentent bien le vent froid & l'eau, mais moins la terre, ceulx la regardent ceſte terre qui eſt la plus prochaine d'eulx, qui n'eſt autre choſe qu'vne meſlange & compoſition de l'air, des eaux, du Soleil, de la chaleur: & me ſemble qu'ils font tout ainſi comme qui diroit que le feu elementaire ne ſeroit pas le premier chauld, ains l'eau bouillante, ou bien le fer tout rouge de feu, d'autant que lon peult bien toucher ceulx la, & en approcher, & que du premier feu pur & celeſte, ils n'en ont aucune ſenſible experience ny cognoiſſance par attouchement, comme auſſi n'ont ils de la terre qui eſt aupres du centre, que lon peult imaginer eſtre la vraye, pure & naturelle terre, comme la plus eſloingnee & ſeparee de toutes les autres, mais bien en pouuons nous icy auoir quelque indice par les groſſes roches, leſquelles de leur profondeur rendent vne vehemente froideur & non facile à ſupporter: & ceulx qui veulent boire plus froid, ils iettent des petits cailloux dedans leur eau, laquelle en deuient plus fraiſche, & ſen aiguiſe, par maniere de dire, par la froideur grande & recēte qui ſort deſdits cailloux. Si fault eſtimer que quand les anciens hommes doctes & ſages ont ſuppoſé qu'il n'y pouuoit auoir mixtion ne meſlange des choſes terreſtres auec les celeſtes, ils ne viſoient pas aux lieux, ny au hault & au bas, comme aux baſſins d'vne balance, ains à la difference & diuerſité des puiſſances, attribuans les qualitez de chaleur, de clarté, d'agilité & de legereté à celle immortelle & eternelle nature, mais la froideur, l'obſcurité & la tardité, prononçans eſtre le partage & le ſort mal-heureux des treſpaſſez, & de ceulx qui ſont là bas aux enfers: car le corps meſme d'vn animal pendant qu'il reſpire & eſt floriſſant en verdeur, comme diſent les poëtes, il a vie & chaleur, mais auſſi toſt qu'il eſt deſtitué de ces deux puiſſances la, & delaiſſé en la ſeule portion & poſſeſſion de la terre, il deuient auſſi toſt roide & froid, comme eſtant la chaleur en tout autre corps pluſtoſt ſelon nature, qu'en vn corps terreſtre. Compare, Seigneur Fauorin, ces arguments la auec les raiſons des autres, & ſi tu trouues que les vnes ne cedent ny ne ſurpaſſent gueres les autres en probable veriſſimilitude, laiſſe moy là l'opiniaſtreté d'eſpouſer aucunes particulieres opinions, eſtimant que le ſurſeoir & retenir ſon iugement en choſes obſcures & incertaines, eſt fait en plus ſage philoſophe, que non pas de preſter & adiouſter à l'vne ou à l'autre partie ſon conſentement.

Les Cauſes Naturelles.

1. DOVRQVOY eſt-ce que l'eau de la mer ne nourrit pas les arbres? Eſt-ce point pour la meſme raiſon qu'elle ne nourrit pas nonplus les animaux de la terre, par ce que la plante eſt vn animal terreſtre ou de terre, ſelon l'opinion de Platon, d'Anaxagoras, & de Democritus? car ſi bien elle nourrit & abreuue les plantes qui croiſſent dedans la mer, comme elle fait auſſi les poiſſons, ce n'eſt pas à dire que pour cela elle nourriſſe les arbres, ny les plantes qui naiſſent en terre arriere de la mer, d'autant qu'elle ne peult percer ny penetrer iuſques aux racines, pour ce qu'elle eſt groſſe, ny monter contremont, pour ce qu'elle eſt peſante. Et qu'il ſoit vray qu'elle eſt groſſe, peſante & terreſtre, il appert & ſe preuue par pluſieurs autres raiſons, & meſmement par ce qu'elle

porte

A porte & ſouſtient plus les vaiſſeaux, les nageurs & plongeurs. Ou bien eſt-ce point pour ce qu'il n'y a rien qui offenſe plus les arbres que la ſeichereſſe, & l'eau de la mer deſeiche? Voila pourquoy le ſel reſiſte à la putrefaction, & pourquoy les corps de ceulx qui ſe ſont lauez dedans l'eau de la mer ont incontinent le cuir ſec & rude. Ou bien, ſeroit ce point pour ce que l'huile eſt naturellement ennemie de toutes plantes, & fait mourir toutes celles qui en ſont ointes & frottees? or l'eau de la mer tient du gras, & eſt vnctueuſe, de maniere qu'elle ſenflamme & augmente le feu: c'eſt pourquoy lon defend d'en ietter deſſus la flamme quand vn feu eſt embraſé. Ou bien eſt-ce point pour ce que l'eau de la mer eſt amere, & non pas bonne à boire, à cauſe de la terre bruſlee qui eſt meſlee parmy, comme dit Ariſtote, ne plus ne moins que la lexiue, quand on iette de l'eau doulce deſſus la cendre, pour ce que ce coulement & paſſement-la atrauers la cendre guaſte & corrompt ce qu'il y a de bon à boire en l'eau doulce, tout ainſi que dedans noz corps l'ardeur de la fiebure tourne ce qu'il
B y a de doulce humeur en cholere? Et quant aux plantes & arbres que lon dit qui croiſſent dedans la mer rouge, ils ne portent point de fruict, & ſont nourris des riuieres qui y portent force limon & force vaſe, auſſi ne naiſſent ils pas auant dedans la mer, ains pres de la terre.

Pourquoy eſt-ce que les arbres, les graines & ſemences, ſe nourriſſent mieulx des II. eaux de pluye que d'autres eaux dont on les puiſſe arroſer? Eſt-ce point pour ce que la pluye en tombant du coup qu'elle donne ouure la terre, & fait de petits pertuis, par où l'eau penetre iuſques aux racines, ainſi que diſoit Lętus? ou ſi cela eſt faulx, & ne ſeſt pas Lętus aduiſé que les plantes paluſtres & qui croiſſent aux eſtangs, comme la Maſſe, le Roſeau, le Ionc, demeure ſans croiſtre ny ietter & verdoyer quand il ne vient point de pluyes en la ſaiſon, ains demeurent ſeiches? Et eſt vray ce que dit Ariſtote, que l'eau de la pluye eſt toute nouuelle & fraiſchement faitte, là où celle des lacs & des eſtangs eſt vieille & croupie. Ou bien ſi cela a point plus d'apparence que
C de verité? car il eſt certain que les eaux des fontaines, des ruiſſeaux, & des riuieres ſont auſſi neufues & fraiſchement venues, par ce que lon ne ſçauroit entrer deux fois en meſmes riuieres, comme diſoit Heraclitus, d'autant qu'il ſuruient touſiours de nouuelle eau, qui flue continuellement: & neantmoins celles la nourriſſent encore moins que celles des pluyes. Eſt-ce point doncques pour ce que l'eau du ciel eſt legere, ſubtile & aëree, meſlee auec de l'eſprit, qui pour ſa ſubtilité penetre facilement, & eſt aiſément conduite iuſques à la racine de la plante? C'eſt pourquoy elle fait en tombant de petites bouteilles, à cauſe de l'air & de l'eſprit qui eſt meſlé parmy. Ou bien nourrit elle point d'auantage, pour ce qu'elle eſt plus facilement alteree & vaincue par cela qu'elle nourrit, ce qui eſt proprement la concoction & digeſtion, & au contraire la crudité & indigeſtion eſt quand les eaux ſont ſi dures qu'elles ne peuuent pas facilement eſtre alterees & vaincues? or celles qui ſont delices, ſubtiles, ſim-
D ples, & ſans ſaueur, ſalterent plus facilement & pluſtoſt, comme eſt l'eau de la pluye, pour ce que ſ'engendrant en l'air & au vent elle tombe pure & nette, là où celles des fontaines reſſemblent à la terre, & aux lieux par où elles paſſent, & en acquierent pluſieurs qualitez qui les rendent plus mal-aiſees à alterer, & plus tardiues à reduire par concoction en la ſubſtance de ce qui eſt nourry par elles: & au contraire que les eaux pluuiales ſoient aiſees à alterer & tranſmuer, il appert par ce qu'elles ſe corrompent & ſe pourriſſent plus aiſément que celles des riuieres ny des puys. Or la concoction ſemble vne maniere de pourriture & putrefaction, comme teſmoigne Empedocles quand il dit,

Le vin ſe fait de l'eau ſe pourriſſant,
Dedans le bois ſoubs l'eſcorce.

Ou bien la plus certaine & la plus claire raiſon que lon en ſçauroit alleguer, eſt-ce

point la douceur des eaux pluuiales, & la bonté, ſoudain qu'elles ſont enuoyees par E
le vent & tombees à terre? à l'occaſion dequoy les beſtes en boiuent plus volontiers
que de nulles autres, & les grenouilles ſentants la pluye venir en châtent de ioye plus
haultement, & en renforcent leurs cris, ſattendans bien qu'elle adoucira les eaux
croupiſſantes de leurs marets, & leur ſera ſemence de douceur: car Aratus meſme
compte ce ſigne la entre les ſignes & preſages de la pluye, diſant,

Lors des Serpens la miſerable proye,
Crient treſ-hault, les grenouilles, de ioye.

III. Pourquoy eſt-ce que les bergers baillent du ſel à leurs brebis & moutons? Eſt-ce
comme la plus part des gents eſtiment, à fin qu'ils en mangent d'auantage, & conſe-
quemment qu'ils en deuienent plus gras, d'autant que l'acuité du ſel prouocque
l'appetit, & ouurant les pores & petits pertuis de la chair, donne voye à la nourritu-
re pour ſe digerer & diſtribuer plus aiſément par tout le corps? à raiſon dequoy le
medecin Apollonius, fils de Herophilus, vouloit que lon nourriſt les hommes greſ- F
les & maigres, non de viandes doulces, ny de pain blanc de fleur de froment, mais
de ſalures & de choſes confites en ſel, dont l'acuité deliee eſtant comme vn gratte-
ment ou frottement à faire venir le poil, conduit la nourriture par les petits pertuis
à chaſque partie du corps. Ou bien pluſtoſt ils accouſtument leurs moutons à leſ-
cher du ſel pour la ſanté, à fin de reſtraindre vn peu le trop de graiſſe, d'autant qu'ils
deuienent malades quand ils ſont trop gras, & le ſel conſume la graiſſe & la diſſoult:
au moien dequoy encore quand on les a tuez, on les en eſcorche plus facilement,
d'autant que la graiſſe qui colloit & attachoit leur peau à la chair, en deuient plus
deliee pour l'acrimonie du ſel, ioinct que le ſang ſe ſubtiliſe, & deuient plus delié &
plus liquide de ceulx qui leſchent le ſel, & n'y a rien qui ſe fige & ſe conſtipe au de-
dans, quand il y a du ſel meſlé. Il pourroit eſtre auſſi qu'ils le font pour les rendre
plus enclins & plus habiles à engendrer: car les maſles & les femelles en deuiennent
plus chaulds, & en appetent plus à ſaſſembler, car les chiennes meſmes deuiennent G
pluſtoſt chauldes, & conçoiuent pluſtoſt, quand elles ont mangé quelques ſallures,
& les batteaux où lon porte le ſel, pour la meſme raiſon produiſent plus de ſouris,
d'autant qu'elles ſe meſlent plus ſouuent enſemble.

IIII. Pourquoy eſt-ce qu'entre les eaux des pluyes celles qui tombent auec tonnerre &
eſclairs, que lon appelle pour ceſte cauſe ἀστραπαίας, c'eſt à dire eaux ou pluyes d'eſclairs,
ſont meilleures pour arroſer? Eſt-ce point pource qu'elles ſont venteuſes & pleines
d'eſprit, à cauſe du trouble & de la combuſtion de l'air, & l'eſprit du vent eſmouuant
ceſte humidité l'enuoye & la diſtribue mieux? Ou bien eſt-ce point pource que la
chaleur cõbattant alencontre de la froideur, fait & cauſe les tonnerres & les eſclairs
en l'air? Voyla pourquoy en hyuer on oit bien peu ſouuent des tonnerres, & en la
primeuere, & en l'automne, au contraire, bien ſouuent, pour l'inegalité & incon-
ſtance de la temperature de l'air, & la chaleur cuiſant l'humidité la rend plus amia- H
ble & plus profitable aux plantes de la terre. Ou bien pource qu'il tonne & eſ-
claire principalement & plus ſouuent en la ſaiſon de la primeuere pour la cauſe
ſuſdite, & les pluyes de la primeuere ſont plus neceſſaires aux grains, herbes & ſe-
mences, auant l'eſté. C'eſt pourquoy les pais où il pleut ſouuent & à bon eſcient
au printemps, comme eſt l'iſle de la Sicile, produiſent beaucoup & de bien bons
fruicts.

V. Pourquoy eſt-ce que de huict ſaueurs qu'il y a en tout, nous voions qu'il n'y en
a qu'vne ſeule, à ſçauoir la ſalee, qui ne ſoit engendree en quelque fruict? Car
quant à la ſaueur amere, l'oliue l'a produit la premiere: quant à la verte, le raiſin l'a
du commancement, puis quand ils viennent à ſe tourner, l'amere ſaueur de l'o-
liue ſe change en graſſe & vnctueuſe, & la verte du raiſin en vineuſe. Sembla-
blement

A blement auſſi l'aſpre és dattes, & l'auſtere és grenades, ſe tourne en douce, & y a bien quelques grenades & quelques pommes auſſi qui ont ſimplement l'aigre: quant à l'acre & aiguë, elle eſt aſſez frequente en pluſieurs racines & ſemences. Eſt-ce point pource que la ſaueur ſalee n'eſt pas primitiue, ny ne ſengendre pas originairement, ains eſt ſeulement corruption des autres primitiues ſaueurs, & pourtant ne peult elle ſeruir à nourrir aucun animal qui viue, ou d'herbe, ou de grain, mais bien ſert elle de ſaulce à quelques vns, par ce qu'elle empeſche qu'ils ne ſe ſaoulent, ou ne ſe degouſtent de ce qui les nourrit? Ou c'eſt que comme ceulx qui font bouillir l'eau de la mer luy oſtent la ſalure & la qualité mordante qu'elle a, auſſi és choſes qui ſont chaudes de nature la ſalure vient à eſtre effacee & amortie par la chaleur. Ou bien eſt-ce point pource que la ſaueur, ainſi comme dit Platon, eſt eau coulee & paſſee à trauers le tronc ou la tige de quelque plãte, & la mer coulee & paſſee, perd auſſi ſa ſalure qui eſt le plus terreſtre & le plus gros qui y ſoit? d'où vient que quand on creuſe & fouille
B au long des riuages de la mer, on y trouue de petits eſgouts d'eau douce, & y en a pluſieurs qui tirent de la mer meſme de l'eau douce & bonne à boire, eſtant coulee à trauers des vaſes de cire, en eſtant eſpraint & ſeparé ce qu'il y a de plus terreſtre & plus ſalé: & brief l'argile & la coulature rendent l'eau de la mer paſſee à trauers, bonne à boire, d'autant qu'elles ne laiſſent pas paſſer ce qu'il y a de terreſtre, ains le retiennent en ſoy: ce qui eſtant ainſi, il eſt vrayſemblable que les plantes ny ne reçoiuẽt du dehors la ſalure ou ſaueur ſalee, ny ſi d'aduenture elle ſengendroit au dedans, elles ne la transfondent & tranſmettent point en leurs fruicts, parce que les conduicts des pores eſtants trop eſtroicts & trop petits ne peuuent traietter ne tranſmettre ce qu'il y a de gros & de terreſtre. Ou bien il fault dire que la ſaueur ſalee eſt vne partie de la ſaueur amere, ainſi comme Homere meſme le donne a entendre en ces vers,

Salure amere hors ſa bouche il iettoit,
Et tout ſon chef à force en degouttoit.

C Et Platon dit que l'vne & l'autre ſaueur deſeiche & reſtraict, mais moins le fait la ſalee, comme celle qui eſt moins aſpre, & ſe trouuera que le ſalé eſt different de l'amer en exces de ſeichereſſe, car le ſalé eſt bien auſſi aucunement deſiccatif.

Pourquoy eſt-ce que ceulx qui cheminent ordinairement parmy des arbres ou VI.
des plantes baignees de roſee, les parties de leurs corps qui y touchent en deuiẽnent aſpres & galeuſes? Eſt-ce comme diſoit Lætus, pource que ceſte humeur de roſee pour ſa ſubtilité deliee, racle & perce le cuir? ou bien pour autant que tout ainſi comme la rouille prend aux grains & ſemences qui ſont mouillees, auſſi les plus tendres parties de la peau eſtants par deſſus, en maniere de dire, vn peu deflorees & eſcarifiees par la roſee, il en ſort vn peu d'humeur qui remplit la ſuperfice d'vne fleur qui luy fait dommage? Car ſattachant aux parties qui ont peu de ſang, comme ſont le bas des iambes & les pieds, en mord & eſcorche le deſſus: car qu'il ſoit vray qu'il y ait
D en la roſee quelque qualité de proprieté eſtraingnante & mordante, il appert, par ce qu'elle rend ceulx qui ſont gras plus greſles, teſmoing ce que font les femmes qui ſont par trop en bon poinct, leſquelles vont recueillant la roſee auec quelques linges & quelques laines, & ſen frottent pour reſtraindre & reſerrer ce qu'elles ont trop de charnure & de corpulence.

Pourquoy eſt-ce que les batteaux l'hyuer vont plus lentemẽt ſur les riuieres, qu'ils VII.
ne font en autre temps, mais non pas ainſi ſur la mer? Eſt-ce point pource que l'air des riuieres, eſtant touſiours gros & peſant, malaiſé à eſmouuoir, l'hyuer eſt encore plus eſpaiſſy, à cauſe de la froideur de l'air circonſtant qui empeſche les nauiguans? Ou ſi c'eſt accident la aduient plus toſt aux riuieres que non pas à l'air, parce que la froideur reſerrant l'eau, la rend plus peſante & de corps plus ſolide, ainſi que lon peult apperceuoir aux orloges à eau, là où elle coule plus lentement & plus tardi-

uement l'hyuer, qu'elle ne fait pas l'eſté. Et eſcrit Theophraſtus qu'il y a au pais de E
Thrace pres du mont appellé Pangæon vne fontaine, de laquelle l'eau eſt deux fois
plus peſante l'hyuer que l'eſté, qui en peſe vn meſme vaiſſeau plein. Or que l'eſpaiſ-
ſiſſement de l'eau rende le cours de la nauigation plus lent, il appert par ce que les
batteaux des riuieres portent plus grand fardeau en hyuer qu'ils ne font en l'eſté,
d'autant que l'eau eſtant eſpaiſſie, deuient auſſi plus forte & ſouſtient d'auanta-
ge, là où l'eau de la mer ne ſe peult eſpaiſſir en hyuer, à cauſe de ſa chaleur, qui
eſt la cauſe pourquoy elle ne gele point, & l'eſpaiſſiſſement eſt vne ſorte de re-
froidiſſement.

VIII. Pourquoy eſt-ce que nous voions que les autres eaux en les remuant & agitant
ſe refroidiſſent, & la mer agitee & tourmentee des vents ſeſchauffe? C'eſt pour-
ce que ſ'il y a chaleur és autres eaux, elle eſt eſtrangere & venue d'ailleurs, auſſi le
mouuement l'en fait ſortir & la diſſipe: mais celle de la mer qui luy eſt propre & na-
turelle, les vents l'excitent & l'augmentent d'auantage. Or qu'il ſoit vray que F
la mer ait de la chaleur naturelle, la preuue en eſt toute euidente, par ce qu'el-
le eſt tranſparente, & qu'elle ne gele point, combien qu'elle ſoit terreſtre & peſante.

IX. Pourquoy eſt-ce que l'hyuer l'eau de la mer eſt au gouſt moins amere? Car on dit
que meſme Dionyſius, lequel a eſcrit de la maniere de conduire les eaux, dit que l'a-
mertume de l'eau de la mer n'eſt pas du tout ſans aucune douceur, attendu que la mer
reçoit tant & de ſi grandes riuieres, & ſi bien le Soleil attire ce qu'il y a de doux & de
bon à boire, à cauſe de ſa ſubtilité & legereté, ce n'eſt que deſſus tant ſeulement, enco-
re le fait il plus en eſté qu'en autre temps, d'autant que l'hyuer il y touche plus laſche-
ment & plus debilement, à cauſe de l'imbecillité de ſa chaleur: & la bonne portion
de douceur qui y demeure, deſtrempe & deſſalle ce qui y eſtoit exceſſiuement amer,
& tenant de la drogue medicinalle, ce qui meſme aduient aux eaux douces & bonnes
à boire, parce qu'en eſté elles ſont pires au gouſt qu'en hyuer, d'autant que la chaleur
reſoult & diſſipe ce qu'il y a de leger & de doux, mais en hyuer il en coule touſ- G
iours de nouuelle & toute fraiſche, de laquelle il eſt bien force que la mer ſe ſen-
te, tant pource qu'elle eſt agitee, que pource que les riuieres qui y entrent ſont
plus groſſes.

X. Pourquoy eſt-ce que lon verſe de l'eau de la mer dedans les tonneaux de vin, &
que lon conte communément qu'il y eut iadis des mariniers, leſquels apporterent
vn oracle qui leur commandoit de plonger Bacchus en la mer, & ceulx qui ſont
loing de la marine, au lieu d'eau de mer y mettent dedans du plaſtre de Zacynthe
cuit au fourneau? Eſt-ce point à fin que la chaleur luy aide alencontre du froid? ou
ſi plus toſt au contraire c'eſt point pour l'affoiblir en luy eſtaingnant & oſtant de ſa
force? ou bien ſi c'eſt pource que le vin eſtant dangereux de ſe paſſer & tourner en
eau, ou bien de ſeſuenter: la matiere terreſtre que lon iette dedans, eſtant ſa proprie-
té naturelle d'eſtraindre & de reſerrer, & la ſallure de l'eau de mer venant à ſubtili- H
ſer & conſumer ce qu'il y a d'eſtrange, & non pas de la propre ſubſtance du vin, ce
qui eſt ſuperflu empeſche qu'il ne ſ'y mette aucune pourriture ou mauuaiſe ſenteur:
& d'auãtage tout ce qu'il y a de gros & de terreſtre dedans le vin, ſ'attachant à ce qui
va au fond, & en eſtant tiré contre-bas, fait vne reſidence de lie, & en laiſſe le reſte du
vin tant plus clair & plus net.

XI. Pourquoy eſt-ce que ceulx qui nauiguent ſur la mer ont plus de mal au cœur que
ceulx qui nauiguent ſur les riuieres, encore que ce ſoit par beau & doux temps? C'eſt
pource que ce qui plus cauſe & excite le mal de cœur entre les ſentimens, c'eſt l'odo-
rement, & entre les paſſions la peur: car ſi toſt que l'apprehenſion du peril ſaiſit les
hommes, ils tremblent de peur, leur poil ſe heriſſe & ſe dreſſe, & le ventre leur laſche,
là où il n'y a rien de tout cela qui trouble ny trauaille ceulx qui nauiguent deſſus

vne

A vne riuiere, parce que l'odeur de l'eau douce & bonne à boire, eſt familiere & accouſtumee à l'odorement, & la nauigation eſt ſans danger: mais en la mer l'odeur de la marine eſtrange & non accouſtumee les offenſe, & ſont touſiours en peur, quelque beau temps qu'il face, ne ſe fians point à ce qu'ils voient preſent, par ce qu'ils ne ſçauent ce qui leur doit aduenir, & pourtant peu ou rien ne leur ſert le calme du dehors, eſtant leur ame en tourmẽte au dedans, agitee de la peur & defiance, & tire le corps en ſemblable perturbation.

Pourquoy eſt-ce que la mer arroſee d'huile par deſſus, il ſe fait vne clairté tranſpa- XII.
rente, & vn calme & tranquillité au dedans? Eſt-ce pourautant qu'Ariſtote dit que le vent gliſſant par deſſus l'huile qui eſt liſſee & polie, n'a point de coup, & ainſi ne fait point d'agitation? Ou bien cela a quelque apparence pour le deſſus & le dehors: mais lon dit que les plongeurs qui plongent au fond de la mer, aiants de l'huile dedans leur bouche, ſ'ils la ſoufflent quand ils ſont au fond, ils voient clair à trauers l'eau,
B dequoy on ne ſçauroit referer la cauſe au gliſſement du vent. Parquoy ſeroit ce point pluſtoſt, pource que l'huile à cauſe de ſa ſolidité fend & ſepare l'eau de la mer qui eſt terreſtre & inegale, puis quand elle ſe reſſerre & ſe raſſemble, encore demeure il de petits pertuis qui donnent aux yeux de la lumiere & tranſparence? Ou bien eſt-ce point pource que l'air qui eſt meſlé parmy la mer, à cauſe de ſa chaleur eſt naturellement lumineux, mais quand il eſt agité il en deuient inegal & tenebreux? Quand doncques l'huile auec ſa ſolidité viue vient à polir ſon inegalité, elle reçoit adonc poliſſure & tranſparence.

Pourquoy eſt-ce que les rets des peſcheurs ſe pourriſſent pluſtoſt en hyuer que XIII.
non pas en eſté, combien que toutes autres choſes pourriſſent d'auãtage l'eſté? Eſt-ce pour autãt que, cõme Theophraſtus eſtime, le chauld cedant au froid qui l'enuironne alentour, fait que le fond de la mer en eſt plus chauld, ne plus ne moins que de la terre? C'eſt pourquoy les eaux des fontaines ſont plus tiedes en hyuer, & fumẽt plus
C les lacs & les riuieres en hyuer qu'ils ne font pas en eſté, par ce que le chauld eſt rangé au fond par le froid qui le ſurmonte. Ou bien il fault dire que ce n'eſt pas pourriture des rets, mais quand ils ſont roides & gelez par le froid qui les a deſeichez, ils en ſont pluſtoſt rompus par la tourmente, ne plus ne moins que ſ'ils eſtoient pourris: car ils trauaillent plus au froid, tout ainſi comme les nerfs qui ſont fort tendus rompent, meſmement que la mer eſt en hyuer plus ſouuent tourmentee. C'eſt pourquoy ils les reſſerrent & les reſtraignẽt auec des teintures, craignãts qu'ils ne ſe laſchent & ne ſe defacent: car ſ'ils n'eſtoient ainſi teints & frottez, ils tromperoient mieux les poiſſons, d'autant qu'ils ne les apperceuroient pas ſi toſt, à cauſe que la couleur naturelle du fil, approchant de l'air, eſt propre à deçeuoir en la mer.

Pourquoy eſt-ce que les laboureurs crient & ſouhaittent auoir mauuaiſe fenai- XIIII.
ſon? Eſt-ce pource qu'il ne fault pas ſerrer le foin quand il eſt mouillé? car on le fau-
D che qui n'eſt pas ſec, mais encore verd, & ſ'il eſt mouillé il ſe gaſte & pourrit incontinent, là où au contraire le bled eſtant mouillé de la pluye vn peu auant la moiſſon, en eſt grandement aidé contre les vents chaulds du midy, leſquels ne permettent pas que le grain ſe tienne ſerré en ſon eſpic, ains le delient & le relaſchent par la chaleur, ſi ce n'eſt que la terre eſtant baignee, refraiſchiſſe touſiours & tienne mol l'eſpic.

Pourquoy eſt-ce que la terre forte & graſſe porte le froment, & la legere & ſa- XV.
blonneuſe porte l'orge? C'eſt pource que entre les grains, ceulx qui ſont plus forts & plus ſolides, ont affaire de plus de nourriture, & les plus foibles, de moindre & plus deliee & plus rare que n'eſt le froment, auſſi ne nourrit elle & ne charge pas beaucoup l'eſtomach: ce que teſmoigne ſa ſoudaine croiſſance, par ce que elle eſt venuë en l'eſpace enuiron de trois mois, & mieux en terre ſeiche, pourautant qu'el-

le eſt moins ſolide, & a beſoing de moins de nourriture, auſſi arriue elle pluſtoſt E
à ſa perfection.

XVI. Pourquoy eſt-ce que lon dit communément, Semez le froment en bouë, & l'orge en poudre? Eſt-ce pour autant que, comme nous auons dit, le froment a beſoing de plus grande nourriture, & l'orge ne peut ſouffrir l'abondance d'humeur qui la noye? Ou pource que le froment eſtant dur, & approchant de la nature du bois, germe mieux & pluſtoſt quand il eſt deſtrempé & amolly dedans la bouë, & au contraire la ſeichereſſe ſur le commancement eſt plus à propos pour l'orge, à cauſe de ſa rarité. Ou pource que la temperature de l'air, à cauſe de la chaleur, eſt mieux proportionnee & moins mal-faiſante à l'orge, qui de ſoy meſme eſt vn peu froid. Ou bien ils craingnent de ſemer le froment en ſeichereſſe, à cauſe des fourmis, leſquels ſe mettẽt incontinent apres, là où ils ne peuuent pas ſi facilement porter les grains d'orge, d'autant qu'ils ſont malaiſez à remuer & à trãſmuer de lieu en autre, à cauſe de leur groſſeur & grandeur. F

XVII. Pourquoy eſt-ce que les peſcheurs prennent pluſtoſt les ſeies & poils des queuës de cheual, pour faire leurs lignes, que ceulx des iuments? Eſt-ce pource que le maſle, comme en toutes autres parties, encore au poil eſt plus fort que la femelle? Ou plus toſt qu'ils penſent que les queuës des iuments, eſtants à tout propos baignees de leur vrine, en ſont moins fortes?

XVIII. Pourquoy eſt-ce que quand les callamars & caſſerons apparoiſſent à la mer, c'eſt vn ſigne de grande tormente? Eſt-ce pourautant que tous poiſſons moulx, ſont fort impatiens du froid & de la tormente, à cauſe qu'ils ſont tout nuds, & ont la chair fort tendre, n'eſtant couuerte ny de cocque, ny de gros cuir, ny d'eſcaille, & au contraire, aiants ce qui eſt dur & oſſu au dedans? C'eſt pourquoy on les appelle Malacia, comme qui diroit moulx: & pour ceſte cauſe nature a fait qu'ils preſentent bien toſt & facilement le froid & la tempeſte à aduenir, d'autant que le froid leur fait mal, & la tourmente les offenſe. Parquoy quand le poulpe ſ'encourt à terre, & ſ'attache aux G
petits rochers, c'eſt ſigne qu'il y aura bien toſt de grand vent: & le Caſſeron ſaulte dehors, fuiant le froid & la tourmente du fond de la mer, car entre tous les poiſſons moulx il a la chair fort tendre & fort molle.

XIX. Pourquoy eſt-ce que le poulpe change de couleur? Eſt-ce pour autant que, comme dit Theophraſtus, c'eſt vn animal timide de ſa nature, au moien dequoy, quãd il eſt trauaillé du vent, il change de couleur ainſi comme fait l'homme? Voyla pourquoy lon dit en commun prouerbe,

L'homme couard ſouuent de couleur change.

Ou bien y a il apparence en cela, quant au changement de couleur? mais ce n'eſt pas cauſe ſuffiſante pour faire reſembler, car il change de couleur, en ſorte qu'il reſemble aux roches, deſquelles il ſapproche, ſuiuant ce que Pindarus dit en ce paſſage,

Que ton ſens ſoupple & maniable H
Soit au poulpe marin ſemblable,
Qui touſiours va couleur changeant,
Pour hanter auec toute gent.

Et Theognis auſſi ſemblablement en ces vers,

Ayes le ſens du poulpe, lequel teint,
Sa peau d'vn autre & puis d'vn autre teint
Prenant touſiours la couleur de la roche,
Laquelle auec ſes longs pieds il accroche.

Auſſi dit on, que ceulx qui ſont excellents trõpeurs, fins & cauteleux, ont ceſte couſtume, que pour ſe ſauuer que lon ne les cognoiſſe, ils ſe font ſemblables au poulpe, & changent de couleur, c'eſt à dire de meurs, comme de robbe, en prenant de telles

comme

A comme ils veulent. Eſt il doncques point ainſi, que le poulpe donne bien les commancements de ceſte mutation de couleur par la peur qu'il a, mais au reſte la principale cauſe vient d'ailleurs, & non pas de luy? & pource peſez vn peu ce que dit Empedocles,

Tout ce qui eſt a ces defluxions.

Car non ſeulemẽt il ſort continuellemẽt des defluxions des pierres, des animaux, des plantes, de la terre & de la mer, mais auſſi du cuiure meſme, & du fer: car toute choſe ſ'vſe, toute choſe rend quelque odeur par vne defluxion qui ſe fait hors de ſon corps: & par ce que quelque partie ſen va & ſen deperit, tellement que lon ſuppoſe que par ces defluxions la, il ſe fait des attractions, des inſultations des embraſſemẽts, des frappemens des pouſſemẽs, & des enuironnemẽs: & ſ'il eſt vray ailleurs, encore plus vray ſemblable eſt il, que des pierres & roches qui ſont au long de la mer continuellemẽt baignees & battues des vagues, il ſen aille touſiours quelques loppins & quelques
B rompures bien deliees, leſquelles ne ſattachent pas aux autres corps, ains coulent alentour de ceulx qui ont les pores trop ſerrez, ou bien paſſent à trauers ceulx qui les ont trop rares & trop ouuerts, mais le poulpe à le veoir ſeulement a la chair percee & pertuiſee, comme vne gauffre à miel, propre à receuoir toutes defluxions. Quand doncques il a peur du vent, il ſerre & eſtraincт ſon corps, de maniere qu'il reçoit & conſerue en la ſuperfice de ſa peau, les defluxions qui ſortent de ce qui eſt aupres de luy, par ce que les rides de ſa peau molle qui ſe fronce de peur, font des ſillons tortus, propres à recueillir les defluxions des choſes voiſines qui viennent à donner contre luy, & ne ſe reſpandent point çà & là, ains ſamaſſans ſur le cuir en rendent la ſuperfice ſemblable de couleur. Et que cela en ſoit la vraye cauſe ce en eſt vn grand ſigne, que ny le poulpe ne reſſemble pas en couleur à tout ce qui eſt aupres de luy, ny le cameleon à la couleur blanche, ains l'vn & l'autre ſeulement à ce dont les defluxions ſont proportionnees à leurs pores & petits pertuis.

C Pourquoy eſt-ce que les larmes des ſangliers ſont douces, & celles des cerfs ſallees & de mauuais gouſt? La chaleur & la froideur en ſont cauſe, par ce que le cerf eſt froid de nature, & le ſanglier chauld & bouillant, comme feu: c'eſt pourquoy l'vn fuit, l'autre fait teſte, & ſe defend quand on l'aſſault, & c'eſt principalement lors qu'il iette ſes larmes, quand la chaleur grande luy monte aux yeux, comme nous auons dit, xx.

Les ſeies droits, ſa hure heriſſant,
Les yeux ardents d'aſpre feu rougiſſant,

ce qui en diſtille eſt doux: aucuns diſent que comme le maigre ſort du laict, auſſi du ſang troublé ſeſpraint la larme, entre leſquels eſt Empedocles: & pour autant que le ſang du ſanglier eſt noir & mordant à cauſe de ſa chaleur, & celuy des cerfs delié & eueux, il y a raiſon que ce qui ſeſcoule au courroux & en la peur de l'vn & de
D l'autre, ſoit tel.

Pourquoy eſt-ce que les truyes priuees font des cochons pluſieurs fois l'annee, & les vnes en vn temps, les autres en vn autre, là où les layes ſauuages ne font leurs marcaſſins qu'vne fois ſeulement, & preſque toutes en meſmes iours, qui ſont au commancement de l'eſté, dont lon dit en commun prouerbe. xxi.

Depuis la nuict que la ſauuage truye
A cochonné, il ne fait plus de pluye?

Eſt-ce point pour la foiſon de nourriture, car à la verité, De la pance, comme lon dit, vient la danſe: & l'abondance d'aliment cauſe la ſuperfluité de la ſemence & geniture, tant és animaux, comme és plantes? Or les layes ſauuages prochaſſent elles meſmes auec trauail & crainte leur nourriture, là où les truyes priuees en ont touſiours foiſon que la nature leur fournit d'elle meſme, ou que l'induſtrie du porchier

leur procure & prepare. Ou bien eſt-ce point pource que les vnes ſont touſiours en E
oiſiueté, & les autres en trauail, d'autant que les priuees ſont pareſſeuſes, & ne ſ'eſloignent iamais gueres de leurs porchiers, les autres grauiſſant touſiours par les montagnes, & courant çà & là, emploient tout ce qu'elles mangent, & le conſument en corpulence, & non point en ſemẽce? Ou pource que les priuees ſont touſiours en troupe enſemble auec leurs maſles, ce qui les eſchauffe & leur prouocque l'appetit de ſe meſler enſemble, comme dit Empedocles des hommes en ces vers,

Par le regard vient l'amoureux deſir
De ſe meſler les perſonnes ſaiſir:

là où aux ſauuages, ce qu'ils viuẽt à part, & ne paiſsẽt point enſemble, fait qu'ils n'ont point d'amour l'vn enuers l'autre, & leur emouſſe la pointe de l'appetit naturel de ſe meſler. Ou bien eſt-ce choſe veritable, ce qu'eſcrit Ariſtote, qu'Homere appelle le ſanglier Chlounes, qui vault autant à dire, cõme n'aiant qu'vne genitoire, par ce que la plus part en ſe frottant contre les troncs des arbres ſe les briſent & froiſſent? F

XXII. Pourquoy eſt-ce que lon dit que la main de l'Ours eſt fort douce, & la chair d'icelle fort plaiſante à manger? C'eſt pource que les parties qui cuiſent & digerent mieux leur nourriture ſont plus delicates au gouſt: or cuiſent mieux, & font meilleure digeſtion les parties qui plus ſe meuuent, & qui font plus d'exercice, comme l'ours ſe meut plus de ceſte partie la: car auec ſes mains, qui ſont les pieds de deuant, il commance à marcher & à courir comme des pieds, & à prendre & ſaiſir comme des mains.

XXIII. Pourquoy eſt-ce qu'en la ſaiſon du printemps, les chiens ont moins de nez pour ſuiure les beſtes à la trace? Eſt-ce point pourautant que les chiens, comme dit Empedocles,

Cherchants du nez le giſte de la beſte,

reçoiuent les fumees & ſenteurs que les beſtes laiſſent en paſſant parmy les bois, mais elles ſont offuſquees & amorties par pluſieurs ſenteurs des arbres & des plantes G
qui floriſſent alors, leſquelles trauerſent & trompent le ſentiment des chiens, & les mettent en default, leur faiſant perdre la trace de la beſte? C'eſt pourquoy lon dit qu'en la montaigne d'Ætna en la Sicile perſonne ne chaſſe, d'autant que tous les ans à la prime-vere il y croiſt grande quantité de violettes de montaigne, par les bois & prayeries, tellemẽt que le païs eſtant touſiours remply de celle ſouéue odeur, les chiens en perdent le ſentiment des beſtes. Et puis on raconte vne fable, que Pluto rauit là Proſerpine, ainſi comme elle y cueilloit des fleurs: à raiſon dequoy les habitans honorans & reuerans le lieu, comme ſainct & ſacré, ne courent point ſus aux beſtes qui y paiſſent.

XXIIII. Pourquoy eſt-ce que quand la Lune eſt au plein, il eſt malaiſé de ſuiure les beſtes à la trace? Eſt-ce pour la cauſe ſuſdite, d'autant que la pleine Lune engendre beaucoup de roſee? c'eſt pourquoy le poëte Alcman appelle la roſee fille de Iupiter H
& de la Lune,

De Iupiter & de la Lune fille
Dame roſee:

Car la roſee n'eſt autre choſe qu'vne foible & debile pluye, auſſi eſt la chaleur de la Lune imbecille, d'où vient qu'elle la tire bien de la terre, comme fait le Soleil, mais ne la pouuant tirer ne monter en hault, elle la laiſſe à bas ſur la ſuperfice de la terre.

XXV. Pourquoy eſt-ce que quand il fait gelee blanche, malaiſément peut on ſuiure les beſtes à la trace? Eſt-ce pour autant que l'hyuer les beſtes n'eſloignent pas gueres leurs giſtes & bauges, à cauſe du froid, ainſi ne laiſſent elles pas beaucoup de marques? c'eſt pourquoy lon dit qu'elles eſpargnent ce qui eſt pres d'elles, de peur qu'elles ne ſoient contrainctes de prendre beaucoup de peine à aller au loing chercher

leur

A leur proye & paſture en hyuer, ains qu'elles treuuent au mauuais temps pres d'elles dequoy ſe paiſtre. Ou c'eſt pour ce qu'il fault non ſeulement qu'il y ait trace du pied de la beſte, mais auſſi qu'elle eſmeuue le ſentiment du chien, ce que les voyes des beſtes font mieulx quand elles ſont vn peu diſſoultes par la chaleur, là où l'air par trop refroidy & eſpeſſy alentour, reſtraint les odeurs, & ne les laiſſe pas couller ny ſe reſpandre au dehors pour eſmouuoir les ſentiments. Voila pourquoy le vin & les parfums rendent moins d'odeur en hyuer quand il fait grand froid, d'autant que l'air eſpeſſy & pris de froid arreſte les ſenteurs en elle meſme, & ne les laiſſe pas eſpandre au dehors.

Pourquoy & comment eſt-ce que les beſtes quand elles ſont malades cherchent les remedes qui leur ſont propres, comme les Chiens quand ils veulent vomir & rendre la cholere mangent de l'herbe au chien, & les Pourceaux vont cherchãt des eſcreuiſſes pour en manger, par ce que cela leur ſert contre le mal de teſte: & la Tortuë XXVI.
B aiant mangé de la chair d'vn ſerpent va chercher de l'origane, autrement ditte de la mariolaine baſtarde: & l'Ours quand il eſt degouſté tire ſa langue hors ſa gueulle & la laiſſe toute couurir de fourmis, & les auallant il ſ'en guarit, & neantmoins de tout cela ils n'en ont experiẽce quelconque, ny ne l'ont point appris par cas d'aduenture? Eſt-ce doncq point l'odeur qui les eſmeut, comme la ſenteur des gauffres à miel excite les abeilles, & les charongnes attirent les Vautours de tout loing, auſſi les eſcreuiſſes appellent les pourceaux, l'origane eſmeut la tortuë, & les formilieres l'Ours par odeurs & fluxions de ſenteurs qui leur ſont propres, non pour ce que leur ſentiment les eſmeuue par diſcours de raiſon à ce qui leur eſt vtile? Ou bien eſt-ce point la temperature de leurs corps, apportant aux animaux, quand ils ſont malades, & que leurs humeurs ſont alterees des aigreurs ou des douceurs, & autres qualitez eſtranges non accouſtumees, comme il appert és femmes groſſes, leſquelles mangent quelquefois durant leur groſſeſſe des pierres & de la terre, tellement que les bons medecins co-
C gnoiſſent par les appetits de leurs malades ceulx qui doiuent mourir ou qui doiuent guarir? Car à ce propos Mneſiteus recite que ſur le commancement d'vne inflammation de poulmons, vn qui appetoit à manger des aulx guarit, & vn autre qui demãdoit des figues mourut, par ce que les appetits ſuiuent les complexions du corps, & les complexions & diſpoſitions vienent des maladies. Il eſt doncq vray-ſemblable que les animaux qui ne ſont pas ſaiſis de maladies mortelles ne dont ils doiuent mourir, ont ceſte complexion & diſpoſition en eulx, par laquelle ils prennent des appetits qui les meuuent & poulſent chaſcun à ce qui luy eſt vtile & profitable pour guarir ſa maladie.

Pourquoy eſt-ce que le mouſt demeure long temps doux, ſi le vaiſſeau qui le contient eſt enuironné du froid? Eſt-ce point pour autant que la mutation de la ſaueur doulce en la vineuſe eſt vne concoction du mouſt, & le froid empeſche celle con- XXVII.
D coctionqui vient de la chaleur? Ou au contraire eſt-ce point pour autant que la propre ſaueur du raiſin eſt la doulce, & dit on que le raiſin ſe meurit alors qu'il ſe tourne en ſaueur doulce? Or la froideur ne laiſſant point le moult exhaler, ains repouſſant ſa chaleur au dedans conſerue la doulceur. C'eſt pourquoy ceulx qui vendangent par temps de pluye, le mouſt n'en boult pas ſi toſt, d'autant que le bouillir vient de la chaleur, & le froid reſtraint & repouſſe la chaleur.

Pourquoy eſt-ce qu'entre les beſtes ſauuages l'Ours eſt celuy qui le moins dechire & rompt les toilles & pans de rets, là où les loups & les regnards les rongent bien ſouuent? Eſt-ce point pour ce qu'il a les crochets bien auant au dedans de la gueulle, de ſorte qu'il ne peult auenir à mettre les cordes entre ſes dents, d'autant que ſes leures qui ſont grandes & groſſes, ſe mettant entre deux l'empeſchent? Ou pour ce que aiant plus de force aux mains il les rompt & les dechire auec ſes pattes, ou bien XXVIII.

il vſe des pattes & des dents tout enſemble, dechirant les toilles & les rets auec les pattes, & ſe defendant contre les veneurs auec les dents: mais plus encore luy ſert que nulle autre choſe le veautrer, & pource quand il ſe ſent pris dedans les rets il plonge & ſort par deſſoubs, ſe ſauuant ainſi, ſans qu'il ait beſoing de ſes mains ny de ſes dents pour dechirer les toilles. E

XXIX. Pour quelle cauſe eſt-ce que nous ne nous eſbahiſſons point de veoir des ſources d'eau froide, & des chaudes ſi, combien que la froideur ſoit cauſe de celle la, comme la chaleur de ceſte cy? car il ne fault pas dire, comme quelques vns eſtiment, que la chaleur ſoit l'habitude, & la froideur ne ſoit que priuation: pource qu'il ſeroit encore plus eſmerueillable, comment ce qui n'eſt point pourroit eſtre cauſe de ce qui eſt. Mais il ſemble que la nature donne la cauſe de la merueille à la rarité, & cherche lon pourquoy & comment ſe fait ce qui ne ſe fait pas ſouuent,

Vois-tu ce hault infiny firmament,
Qui en ſon ſein liquide fermement F
De tous coſtez la terre ronde embraſſe,

combien il nous apporte de merueilles à veoir la nuict, & combien de beauté il nous monſtre le iour? Le commun des hommes, la nature d'icelles, * les arcs en ciel, les diuerſes teintures des nuees, les eſclairs qui ſe rompent, comme des bouteilles, dont il eſt orné. * *

XXX. Pourquoy eſt-ce que quand les vignes & les ieunes plantes ne portent point de fruict, on appelle cela Tragan, comme qui diroit boucquiner? C'eſt pource que les boucs qui ſont par trop gras ne ſont pas aptes à engendrer, & à peine peuuent ils de graiſſe faillir leurs femelles: car la ſemence genitale eſt vne ſuperfluité vtile de la nourriture qui ne ſ'employe pas au corps. Quand doncq vn animal ou vn arbre eſt en bon point & gras, c'eſt ſigne que toute ſa nourriture ſe conſume en luy, & qu'il laiſſe bien peu ou du tout point de ſuperfluité.

XXXI. Pourquoy eſt-ce que la vigne arroſee de vin, meſmement du ſien, ſe deſeiche & G deuient toute aride? Eſt-ce point pour autant que, comme aux grands yurongnes la teſte deuient chauue, à cauſe que le vin par ſa chaleur fait euaporer tout ce qu'il y a d'humeur? Ou bien eſt-ce que la liqueur vineuſe vient de putrefaction, comme dit Empedocles,

Le vin ſe fait de l'eau ſe pourriſſant,
Dedans le bois ſoubs l'eſcorce?

Quand doncq la vigne vient à eſtre arroſee de vin par dehors, il y deuient feu & corrompt la nature de l'humeur qui la deuoit nourrir: ou bien le vin pur aiant nature aſtringente penetre iuſques aux racines, là où il reſerre les pores & les eſtraint, de maniere qu'il ne permet pas que l'eau & la ſeue dont la vigne a accouſtumé de boutter & bourgeonner, puiſſe penetrer iuſques à la tige du ſep. Ou bien c'eſt pour ce que cela eſt contre nature à la vigne, que ce qui eſt ſorty d'elle retourne derechef en elle, H n'eſtant pas poſſible que l'humidité qui ſort d'aucune plante, puiſſe plus retourner à eſtre partie ou nourriture d'icelle.

Tout le reſte eſt perdu.

LES

Les Questions Platoniques.

POVRQVOY est-ce que Dieu auoit commandé à Socrates d'aider aux autres à enfanter, faisant office de sage femme, & defendu d'engendrer? ainsi comme il est escrit au traitté qui s'intitule Theętetus: car il ne fault pas penser que ce soit par mocquerie, ne par ieu, qu'il soit dit, pour ce qu'il n'eust pas en tel endroit abusé du nom de Dieu, ioinct encore qu'en ce mesme traitté il attribue plusieurs autres propos haultains & magnifiques à Socrates, comme est cestuy-cy entre autres: Plusieurs, dit il, sont de tel cou- 1.
» rage enuers moy, qu'ils me mordroient & poindroient volontiers, quand ie leur oste
B quelque folle opinion, & n'estiment pas que ie le face pour bien que ie leur veuille,
» se monstrans en cela bien esloignez d'entendre, que nul Dieu ne porte mal-veuil-
» lance aux hommes, comme aussi ne le fais-ie pour aucune mal-veuillance que i'aye
» enuers eulx: mais il ne m'est aucunement loisible ny de conceder la mensonge, ny
» de dissimuler la verité. Est-ce point doncques qu'il appelle Dieu son naturel, qui estoit fort vif à iuger, & fort fecond à produire & inuenter, ainsi comme fait Menander en ce verset,

C'est vn vray Dieu que nostre entendement:

Et Heraclitus,

Le naturel de l'homme est vn Dęmon?

Ou bien si ce fut à la verité quelque cause diuine & celeste, qui suggera & inspira à Socrates ceste sorte de philosophie, par laquelle examinant & enquerant tousiours les autres, il les guarentissoit de toute presumptueuse fumee d'erreur & de vanité, &
C d'estre facheux & odieux à eulx mesmes premierement, & puis à ceulx de leur compagnie: car de fortune il estoit aduenu que parmy la Grece il y auoit de son temps vne grande volee de Sophistes, ausquels les ieunes hommes payans grosse somme de deniers pour leur salaire, se rempliſſoient de grande opinion d'eulx mesmes, & de vaine persuasion de science, & de desir des lettres, consumant leur temps en disputes & contentions oyseuses, sans rien faire au demourant de beau ny de bon. Socrates doncques aiant le discours & la parole propre à refuter, arguer & conuaincre, comme vne drogue laxatiue pour purger, estoit de tant plus creu en refutant les autres, qu'il ne prononceoit ny n'asseuroit iamais rien de soy, & touchoit de tant plus auant au cœur des escoutans, qu'il sembloit chercher la verité en commun, & non pas espouser ny fauoriser à vne siene particuliere opinion, par ce que l'engendrer empesche la faculté vtile à iuger, d'autant que l'amant est aueugle alendroit de ce
D qu'il aime. Or n'y a il rien que lon aime tant au monde que les opinions & raisons que lon a engendrees & inuentees, car la distribution des enfans que lon dit communément estre tresiuste, és raisons & opinions est tresiniuste, pour ce qu'en celle la chascun prend le sien, en ceste cy il fault prendre la meilleure, encore qu'elle soit d'autruy: & pourtant celuy qui en engendre de propres, en deuient plus mauuais iuge de celles d'autruy. Et comme il y eut iadis vn Sophiste qui dit, que les Eliens seroient meilleurs gouuerneurs & iuges des ieux sacrez Olympiques, s'il n'y auoit pas vn Elien qui combatist esdits ieux: aussi celuy qui veult bien preſider au iugement de diuerses sentences & opinions, il n'est pas raisonnable que luy mesme ait enuie de faire couronner la siene, ne qu'il soit vne des parties contendantes en ce iugement: car les capitaines des Grecs apres la defaitte des Barbares, estans assemblez en conseil pour donner leurs voix sur l'adiudication des pris & honneurs de prouëſſe,

tous ſe iugerent eulx meſmes les premiers & plus vaillants : & des philoſophes il n'y E
en a pas vn qui ne face tout de meſme, excepté Socrates, & ceulx qui luy reſſemblent, leſquels confeſſent n'auoir ny ne tenir rien de propre : car ceulx la ſont ceulx qui ſe monſtrent ſeuls iuges entiers, non corrompus ne fauorables, de la verité : car ainſi comme l'air qui eſt dedans les aureilles, ſ'il n'eſt ferme & arreſté ſans aucune voix propre à luy, & qu'il ſoit plein de ſon & de bruit, ne peult exactement bien comprendre ce que lon luy dit : auſſi ce qui iuge les raiſons en la philoſophie, ſ'il y a quelque choſe au dedans qui luy reſonne, & qui luy retentiſſe, difficilement pourra il entendre ce que lon luy dira au dehors : car ſon opinion particuliere, qui luy eſt domeſtique & familiere, dequoy que ce ſoit qu'elle traitte, ſera touſiours la philoſophie qui aura mieulx rencontré la verité, toutes les autres n'auront fait que cuider. D'auantage ſ'il eſt ainſi que l'homme ne puiſſe rien parfaittement comprendre ny ſçauoir, à bonne cauſe donc luy defendoit Dieu d'engendrer de ſes faulx germes la d'opinions menſongeres & inconſtantes, & le contraignoit de reprouuer & refuter F
ceulx qui en auoiẽt de telles: car ce n'eſtoit pas vn petit profit mais treſ-grand, de luy donner vne parole qui ſceuſt deliurer les hommes du plus grand mal qui ſoit, c'eſt à ſçauoir, d'erreur & d'illuſion, & vanité de iugement,

Dieu ne l'a pas donné meſme aux enfans d'Aſclepius:

car la medecine de Socrates n'eſtoit pas de guarir les corps, ains de nettoyer & purifier les ames corrompues & pourries. Et à l'oppoſite auſſi, ſ'il eſt ainſi que la verité ſe puiſſe ſçauoir, n'y aiant qu'vne verité, celuy qui l'a appriſe de celuy qui ne l'a pas trouuee, n'en a pas moins que celuy meſme qui l'a trouuee, & la prend mieulx celuy qui ne ſ'eſt point perſuadé de l'auoir : car il prend ce qui eſt le meilleur de tous, ne plus ne moins que celuy qui n'a point engendré d'enfans naturels, en prend le meilleur qu'il peult choiſir pour l'adopter. Voyez ſi toutes autres ſortes de lettres ne meritoiẽt à l'aduenture pas qu'il y employaſt beaucoup d'eſtude, comme la Poëſie, les Mathematiques, l'art d'eloquence, les opinions des Sophiſtes, pourtant la Diuinité de- G
fendit à Socrates de les engendrer : mais celle que Socrates eſtimoit ſeule Sapience, c'eſt à ſçauoir, celle qui concerne Dieu & les choſes ſpirituelles, que luy meſme appelle la Science amoureuſe, ce ne ſont point les hõmes qui l'engendrent ne qui l'inuentent, car ils ne la font que rememorer. Voyla pourquoy Socrates n'enſeignoit rien, ains mettant ſeulement en auant aux ieunes hommes, des commancements, des difficultez, des doubtes, comme des trenchez qui precedent l'enfantement, excitoit, eſueilloit & poulſoit les intelligences nees auec eulx : c'eſt ce qu'il appelloit l'art d'aider à enfanter, comme font les ſages femmes, laquelle n'apportoit pas de dehors l'entendement & le iugement à ceulx qui conferoient auec luy, comme d'autres faiſoient à croire, mais leur monſtroit celuy qu'ils auoient dedans eulx meſmes propre à eulx, mais qu'ils nourriſſoient confus & imparfaict.

11. Pourquoy eſt-ce qu'il a appellé le ſouuerain Dieu, Pere & facteur de toutes choſes? H
Eſt-ce pour ce qu'il eſt veritablement pere des Dieux qui ont eſté engendrez, & des hommes, ainſi qu'Homere le nomme, & facteur des creatures qui n'ont ny raiſon ny ame? car on n'appelle pas, ce dit Chryſippus, pere du lict de l'enfant au ventre de la mere, celuy qui a fourny de ſemence, encore que ce lict ſoit fait de la ſemence de l'homme. Ou bien eſt-ce par tranſlation qu'il appelle figurément pere du monde, celuy qui eſt cauſe efficiente, ſuiuant ſa façon accouſtumee de parler, comme au dialogue intitulé le Bancquet, là où il nomme Phędrus pere des propos amoureux, pour ce que ce fut luy qui commãcea à mettre en auant les deuis de l'amour: comme auſſi au traitté qui eſt intitulé Callipidas, il appelle ſemblablement Callipidas pere des propos philoſophiques, par ce que pluſieurs beaux & bons propos furent tenus de la philoſophie, luy en aiant baillé le commancement? Ou bien eſt-ce qu'il y ait

difference

A difference entre pere & facteur, & entre generation & facture ? car tout ce qui eſt engendré eſt auſſi faict, mais non pas au reuers, tout ce qui eſt fait n'eſt pas engendré, & ſemblablement, qui a engendré a faict : car generation eſt facture d'vne creature animee, mais d'vn facteur, comme eſt vn maçon, vn tiſſier, vn faiſeur de lyres, ou d'vn ſtatuaire, l'œuure eſt diſtincte & ſeparee de l'ouurier, là où le principe mouuant, & la puiſſance de celuy qui engendre, eſt infuſe en celuy qui eſt engendré, & contient ſa nature, eſtant comme vne partie diſtraitte de la ſubſtance de celuy qui a engendré : pour autant doncques que le monde ne reſſemble pas à vn aſſemblage de pluſieurs pieces rapportees & collees enſemble, ains y a vne grande portion de vie animale, & de diuinité, que Dieu y a infondue & meſlee de ſa propre nature & ſubſtance en la matiere, c'eſt à bon droit qu'il eſt ſurnommé & pere & facteur du monde qui eſt animé. Ce diſcours eſtant fort conforme à l'opinion de Platon, conſiderez vn peu ſ'il y auroit pas auſſi apparẽce à ceſtuy-cy : c'eſt que le monde eſtant com-
B poſé de deux parties, à ſçauoir de corps & d'ame : l'vne, qui eſt le corps, Dieu ne l'a pas engendré, mais la matiere ſ'eſtant exhibee, il l'a formee & moulee en liant & finiſſant de termes & figures propres l'infinité d'icelle : mais l'ame participante d'entendement, de diſcours de raiſon, d'ordre & d'harmonie n'eſt pas ſeulement œuure de Dieu, mais partie, & n'eſt pas par luy, mais de luy, iſſue de ſa propre ſubſtance. En ſes liures doncques de la choſe publique, aiant diuiſé l'vniuers, ne plus ne moins que vne ligne en deux ſections inegales, il ſoubs-diuiſe encore chaſque ſection en deux autres, par meſme proportion : car il fait deux genres de toutes choſes, l'vn ſenſible & viſible, & l'autre intelligible, & attribue au genre des intelligibles, en premier degré les premieres formes & Idees, en ſecond degré les Mathematiques : & quant au gẽre des ſenſibles, il y attribue en premier degré les corps ſolides, & en ſecond lieu les images & figures d'iceulx, & donne à chaſcun de ces quatre membres de ſa diuiſion, ſon propre iuge : pour le premier, l'entendement : pour les Mathematiques, la penſee :
C pour les corps ſolides, la foy : pour leurs images & figures, la coniecture. A quelle fin doncques & quelle intẽtion a il diuiſé l'vniuers en deux ſections inegales, & laquelle des deux ſections eſt la plus grande, celle des choſes ſenſibles, ou celle des intelligibles ? car quant à luy il ne l'a point declaré, mais ſur le champ il ſemble que la portion des ſenſibles ſoit la plus grande, car la ſubſtance indiuiſible des choſes intelligibles eſtant touſiours d'vne meſme ſorte, & ſur vn meſme ſubiect, eſt reduite à bien peu, qui eſt pur & net, là où l'autre eſtant eſpandue & vague ſur les corps, a fait la ſection des ſenſibles. D'auantage le propre de l'incorporel, eſt d'eſtre terminé, & le corps, quant à ſa matiere, eſt infiny & interminé, & ſe fait ſenſible, quand par participation de l'intelligible il vient à eſtre terminé. Oultre ainſi comme des choſes ſenſibles, chaſcune a pluſieurs images, pluſieurs vmbres, & pluſieurs figures, & generalement d'vn ſeul patron il ſe peult tirer pluſieurs copies & pluſieurs exemplaires, imitez tant
D par art que par nature, auſſi eſt il force que les choſes qui ſont icy ſenſibles, ſoient en plus grand nombre que celles qui ſont là ſus intelligibles, ſelon l'opinion de Platon, ſuppoſant que les choſes ſenſibles ſoient cõme images & exemplaires des originaux des Idees intelligibles. Qui plus eſt, l'intelligence des Idees & eſpeces par abſtraction & circonciſion du corps, les reduit au reng des Mathematiques, montant de l'Arithmetique ou ſcience des nombres, à la Geometrie, qui eſt la ſciẽce des meſures, & puis apres à l'Aſtrologie, qui eſt la ſcience des eſtoiles, & puis par deſſus toutes les autres mettant l'harmonique, qui eſt la ſcience des ſons & accords : car le ſubiect de Geometrie ſe fait, quand à la quantité, en general ſ'adiouſte magnitude de longueur & largeur : & de la Stereometrie, qui eſt la ſcience de meſurer les corps ſolides, quand à la magnitude de longueur & largeur ſ'adiouſte la profondeur : & le propre ſubiect de l'Aſtrologie, quand à la magnitude ſolide ſ'adiouſte mouuement, & le ſubiect de

l'harmonique ou muſique, quand aux corps mouuants ſadiouſte le ſon & la voix: E
doncques en ſoubſtraiant & retirant la voix des corps mouuants, & le mouuement des ſolides, la profondeur des ſuperfices, & la magnitude des quantitez, nous nous trouuerons és Idees intelligibles, leſquelles n'ont aucune difference entre elles, quant à l'vn & le ſeul, par ce que l'vnité ne fait point de nombre ſi elle ne vient à toucher aux deux indefiny : mais produiſant ainſi le nombre elle va aux points, & puis des points aux lignes, des lignes aux ſuperfices, des ſuperfices aux profondeurs, & des profondeurs aux corps, & puis aux qualitez des corps qui ſe font és alterations. D'auãtage des choſes intellectuelles il n'y a qu'vn iuge, qui eſt l'entendemẽt, car la penſee ce n'eſt autre choſe que l'entendement appliqué aux Mathematiques, eſquelles les choſes intellectuelles apparoiſſent ne plus ne moins que dedans des mirouers, là où pour la cognoiſſance des corps, à cauſe du grand nombre qu'il y en a, nature nous a donné cinq puiſſances & cinq diuers ſentiments pour les iuger, encore ne peuuent ils pas ſuffire à les deſcouurir tous, ains y en a beaucoup qui pour leur petiteſſe fuyent F
noz ſens, comme eſtant vn chaſcun de nous compoſé de l'ame & du corps: c'eſt bien petite choſe que l'eſprit & l'entendement qui eſt caché en vne grande & groſſe maſſe de chair: ainſi eſt il vray-ſemblable qu'il y a meſme proportion dedans tout l'vniuers, entre les choſes ſenſibles & les intellectuelles, car les intellectuelles ſont commancement des corporelles : or ce qui procede du commancement eſt touſiours plus en nombre & plus grand, que n'eſt le commancement. Mais au contraire pourroit on auſſi dire, Premierement, que en comparant les choſes ſenſibles & corporelles aux intellectuelles, nous egalons aucunement les mortelles aux diuines, car Dieu eſt entre les choſes intellectuelles. Et puis, par tout le contenu eſt touſiours moindre que n'eſt le contenant: or la nature de l'vniuers dedans l'intellectuel comprend le ſenſible, car Dieu aiant mis l'ame au milieu, l'a eſtandue par tout le dedans, & encore par dehors a caché & enueloppé tous les corps d'icelle: or eſt l'ame inuiſible & imperceptible à tous les ſentiments naturels, ainſi comme il eſt eſcrit aux liures des G
loix : & pourtant eſt vn chaſcun de nous corruptible, & le monde ne ſe corrompra point, pour ce qu'en chaſcun de nous ce qui eſt de façon mortelle & ſubiect à diſſolution, contient en ſoy au dedãs la force & puiſſance viuifiante: mais au mõde c'eſt tout au contraire, car la principale puiſſance & nature qui eſt touſiours en vne ſorte immuable, conſerue la partie corporelle qu'elle contiẽt & embraſſe au dedans de ſoy. Et puis, en la nature corporelle l'indiuidu & impartiſſable ſappelle pour ſa petiteſſe, ce qui eſt ſi petit qu'il ne ſe peult diuiſer, mais en la nature incorporelle & ſpirituelle, c'eſt pour ſa ſimplicité, ſyncerité & pureté, laquelle eſt exempte de toute multiplicité & toute diuerſité, & autrement encore eſt-ce ſimpleſſe & ſottiſe de vouloir coniecturer les choſes incorporelles par les corporelles. Or eſt il que l'inſtant ou le maintenant ſappelle indiuiſible & impartiſſable, & toutefois il eſt enſemble par tout, & n'y
a partie de la terre habitable qui ſoit ſans luy, ains toutes les paſſiõs, toutes les actions, H
toutes les corruptions & generations qui ſont par le monde, ſont toutes compriſes en ce maintenãt: & l'inſtrument ſeul de iuger les choſes intellectuelles eſt l'entendement, ne plus ne moins que la veuë de la lumiere, pour ſa ſimplicité vniforme, & par tout reſſemblant à ſoy meſme, mais les corps aiants pluſieurs diuerſitez & pluſieurs differences, auſſi ſe comprennent ils par diuers inſtruments à iuger. Mais il y en a qui deſeſtiment & rauallent comme trop petite, à tort, la puiſſance intellectuelle & ſpirituelle qui eſt en nous : car au contraire elle eſt belle & grande, comprenant tout ce qui eſt ſenſible, & attaignant iuſques aux Dieux. Et qui plus eſt, luy meſme en ſon liure intitulé le Banquet, enſeignant comment il fault vſer de l'amour, en retirant l'ame de l'affection des beautez corporelles, & l'appliquant à celles qui ſont intellectuelles, il nous enhorte de ne nous aſſeruir ny aſſubiettir point à la beauté, ny d'vn

corps

A corps, ny d'vne eſtude, ny d'vne ſcience, ains en nous eſleuant à mont de ceſte baſſeſſe, nous tourner & conuertir à la grande & vaſte mer de beauté.

Pourquoy eſt-ce que veu qu'il afferme touſiours que l'ame eſt plus ancienne que le corps, qu'elle eſt cauſe de la generation d'iceluy & ſon principe? à l'oppoſite il dit que l'ame n'euſt pas eſté ſans le corps, ny l'entendement ſans l'ame, & qu'il fault que l'ame ſoit dedans le corps, & l'entendement en l'ame: car il ſemble qu'il y ait contradiction en cela, & que le corps ſoit & non ſoit, ſ'il eſt vray qu'il ſoit enſemble auec l'ame, & neantmoins qu'il ſoit engendré par l'ame. Eſt-ce point pour ce que ce que nous diſons ſouuent eſt vray, que l'ame ſans entendemẽt, & le corps ſans forme, ont touſiours eſté enſemble, & ny l'vn ny l'autre n'a eu commancement d'eſtre, ny principe de generation, mais quand l'ame vint à auoir participation d'entendement & d'harmonie, & qu'elle deuint ſage par conſonance, elle fut cauſe de mutation en la matiere, & eſtant plus forte en ſes mouuements, elle attira & conuertit à ſoy les
B mouuements d'icelle? voyla comment le corps du monde a eu ſa generation de l'ame, par laquelle il fut formé, & fait ſemblable: car l'ame d'elle meſme ne produiſit pas la nature du corps, ny ne le crea pas de rien, ains d'vn corps deſordonné & ſans forme quelconque, elle en feit vn bien ordonné & bien obeiſſant, comme qui diroit que la force de la graine eſt touſiours auec le corps, mais neantmoins que le corps du figuier ou de l'oliuier eſt né de la graine, il ne dira rien qui ſoit deſaccordant, car le corps meſme eſtant eſmeu & alteré par la graine, eſt né & germé tel: auſſi la matiere ſans forme, & indeterminee, aiant eſté figuree par l'ame, qui eſtoit dedans, a eu telle forme & telle diſpoſition. III.

Pourquoy eſt-ce que y aiant des figures & des corps compoſez, aucuns de lignes droittes & autres de lignes circulaires, il a pris le triangle à deux coſtez egaux, & celuy à trois inegaux pour le fondement & commancemẽt de ceulx qui ſont compoſez de droittes lignes? deſquels le triangle à deux iambes egales compoſe le corps
C quarré, qui eſt l'element & principe de la terre, & le triangle à trois coſtez inegaux compoſe la Pyramide: & l'Octaëdre, le corps à huit faces, & le Icoſaëdre, le corps à vingt faces, l'vn principe du feu, & l'autre de l'air, & l'autre de l'eau: & neantmoins il omet du tout les corps & figures circulaires, combien qu'il ait fait mention du rond comme vne boule, quand il dit que chaſcune des figures cy deſſus nombrees, eſt apte à diuiſer vn corps rond comme vne boule, en parties egales. Eſt-ce comme aucuns ſoupçonnent, pource qu'il attribuoit le Dodecaëdre, corps à douze faces, à la boule, en diſant que Dieu ſ'eſtoit ſeruy de ceſte forme & figure la, en la compoſition du monde? car pour la multitude de ſes elements conſtituans, & par ce que ſes angles ſont plus mouſſes, il ſ'eſloigne plus de la droitte ligne, & ſe courbant facilement, & ſ'eſtendant alentour, comme les Sphæres que lon compoſe de douze cuirs, il approche plus du rond, & en eſt de tant plus capable: car il a vingt angles ſolides,
D chaſcun deſquels eſt enuironné & contenu de trois angles plats mouſſes, eſtant chaſcun compoſé d'vn droict, & d'vne cinquieme partie du droict: outre cela il eſt compoſé & conſtitué de douze pentagones, corps à cinq faces, aiants les angles & les coſtez egaux, deſquels chaſcun eſt compoſé de trente, les premiers triangles à coſtez inegaux, à raiſon dequoy il ſemble qu'il enſuit le nombre des degrez du Zodiaque, & le nombre des iours de l'an en la diſtribution de ſes parties conſtituentes, qui ſont egales en nombre. Ou bien eſt-ce que par nature le droict precede le rond? ou pour mieux dire, il ſemble que le rond ſoit vne paſſion & qualité du droict: car on dit que le droict ſe courbe, & le cercle ſe deſcrit par le centre & la diſtance qu'il y a iuſques à la circonference, qui eſt le lieu de la droitte ligne, par laquelle il eſt meſuré: car la circonference eſt de tous coſtez egalement diſtante du centre, & puis le Conus, qui eſt la pyramide ronde, & le Cylindre qui eſt comme vne coulonne ronde, à la IIII.

baſe, ſont compoſez de figures à lignes droictes, l'vn par vn triãgle, dont l'vn des co- E
ſtez demeure ferme, & l'autre auec la baſe tourne tout alenuiron, & le Cylindre par vne figure plus longue que large, à angles droits, dont l'vn des coſtez demeure, & l'autre tourne de meſme. D'auantage ce qui eſt le moindre eſt le plus pres du commancement: or la moindre & la plus ſimple de toutes les lignes, eſt la droitte, car de la ronde, le dedans eſt courbe, & le dehors boſſu. Oultre plus les nombres ſont deuant les figures: car l'vnité reſſemble au point, par ce que c'eſt vn point en ſituation & poſition: or eſt il que l'vnité eſt triangulaire, par ce que tout nombre triangulaire par huit fois repeté, y adiouſtant l'vnité, deuient quarré, & cela aduient auſſi à l'vnité, par ainſi le triangle eſt deuant le cercle: & cela eſtant ainſi, adonc la ligne droitte va deuant la courbe. D'auantage l'element ne ſe diuiſe iamais en ce qui eſt compoſé de luy, ains au contraire toute autre choſe ſe diuiſe & ſe reſoult en ſes elements, dont elle eſt compoſee. Si doncques le triangle ne ſe reſoult en rien qui ſoit courbe, & au contraire les deux diametres ſ'entrecroiſans partiſſent le cercle en quattre triangles, F
c'eſt doncques à dire, que la figure à droitte ligne va deuãt celles qui ſont circulaires. Qu'il ſoit ainſi que la droitte ligne precede, & que la courbe ſuiue apres, Platon luy meſme l'a demonſtré, en diſant que la terre eſt compoſee de pluſieurs corps quarrez, dont vn chaſcun eſt clos & contenu de ſuperfices plattes à lignes droittes, en maniere diſpoſees, que tout le corps & toute la maſſe de la terre ſemble eſtre ronde & de forme de boule, tellement qu'il n'eſt point de beſoing de faire aucuns des elements, dont le corps de la terre ſoit cõſtitué rond: ſ'il eſt ainſi que de corps à droittes lignes, conioincts & appliquez les vns aux autres en certaine ſorte, ceſte forme ſe ſoit produitte. D'auantage la droitte ligne, ſoit petite, ſoit grãde, garde touſiours vne meſme droitture, là où au contraire nous voions les circonferences des cercles, ſi elles ſont petites, eſtre plus tournees, plus ſerrees, & plus eſtranglees, & au contraire ſi elles ſont grandes, eſtre plus laſches & plus eſtandues, tellement que qui dreſſe les cercles tout de bout ſur leur partie boſſue deſſus vne ſuperfice plate, ſ'ils ſont petits, ils n'y touchẽt G
que d'vn ſeul point, ſ'ils ſont grands d'vne ligne, tellement que lon pourroit de là coniecturer, que pluſieurs petites lignes droittes ioinctes les vnes aux autres, queuë à queuë, en certaine ſituation feroient la circonference du cercle: mais à l'aduenture n'y a il par deçà ny cercle ny boule, qui ſoit en ſa forme exquiſement & exactement parfaict: mais en l'extenſion des droittes lignes & ſuperfices tout alentour, pour la petiteſſe des parties on n'apperçoit point la difference, ains nous en ſemble la figure circulaire & ronde: auſſi n'y a il corps icy qui ſe meuue naturellemẽt, de mouuemẽt circulaire, ains ſe meuuent tous ſelon ligne droitte: auſſi le parfaittement rond n'eſt point element de corps ſenſible, ains de l'ame & de l'entendement, auſquels auſſi il attribue le mouuement circulaire, comme leur appartenant par nature.

v. Pourquoy eſt-ce qu'il dit au liure intitulé Phædrus, que la nature de l'æle, dont ce qui eſt graue & peſant ſe leue contre-mont, participe grandement du corps de Dieu? H
Eſt-ce pource que là il parle de l'amour, lequel eſt de beauté corporelle, & ceſte beauté pour la ſimilitude qu'elle a auec la diuinité emeut l'ame, & la fait rememorer? Ou bien plus toſt il le fault prendre ſimplement, ſans curieuſement rechercher rien plus oultre, que l'ame eſtant dedans le corps a pluſieurs facultez & puiſſances, dont celle du diſcours de la raiſon & de l'entendement participe de la diuinité, laquelle il a non improprement ny impertinemment appellee æle, pource qu'elle eleue l'ame des choſes baſſes & mortelles à la conſideration des celeſtes & diuines.

vi. Comment & pourquoy eſt-ce que Platon dit, que l'Antiperiſtaſe, c'eſt à dire la circonſtance contraire de mouuement alentour des corps (d'autant qu'il n'y a rien de vuide en nature) eſt cauſe des effects qui ſe font és ventoſes des medecins, en aualant la viande, en iettant de gros & peſants fardeaux, és fluxions des eaux, és cheutes

des

A des foudres, en l'attraction que fait l'ambre, & la pierre de l'aimant, & en la conſonance, & accord des voix: car il ſemble qu'il n'y ait point de propos, d'attribuer vne meſme & ſeule cauſe à tant d'effects, ſi deuers, & ſi differents de genre: car encore, quant à la reſpiration des animaux, qu'elle ſe face par ceſte mutuelle pulſion de l'air, il l'a ſuffiſamment declaré: mais des autres effects qui ſemblent eſtre des miracles en nature, & ne ſont rien, ce dit il, par ce que ce ne ſont que les corps qui ſ'entrepoulſent les vns les autres à l'enuiron, & paſſent reciproquement és places les vns des autres, il nous a laiſſé à declarer comment cela ce fait particulierement en chaſcun exemple.

Pour le premier doncques, quant à la ventoſe, voicy comment il en va. L'air qui eſt compris au dedans de la ventoſe, ioignant la chair, eſtant par la chaleur enflammé, & deuenant plus delié & plus ſubtil, que ne ſont les petits pertuis & pores du cuiure dont eſt faitte la ventoſe, en ſort dehors, non pas en vn lieu vague ne vui-
B de, car il n'y en a point, mais en l'autre air qui eſt tout alentour de la ventoſe, par dehors, & le poulſe, & celuy la en poulſe vn autre deuant luy, & ainſi de main en main, l'vn cedant, & l'autre poulſant, & ſe mettant au lieu vacant que le premier a laiſſé, ainſi reuenant à toucher alentour de la chair que la ventoſe a empoignee, & la bouillant, il en tire, eſpraint, & fait ſortir l'humeur qui y eſt au dedans de la ventoſe. L'aualler de la viande ſe fait auſſi tout de meſme, car les creux & cauitez, tant de la bouche que de l'eſtomach, ſont touſiours pleines d'air: quand donc la viande eſt poulſee au dedans du canal de la gorge, tant par la langue que par les glandules & muſcles du goſier qui ſ'eſtendent, l'air eſtant preſſé & eſpraint par la viande, la ſuit de pres à meſure qu'elle cede, & aide à la poulſer à bas. Semblablement auſſi les peſants fardeaux que lon iette, comme groſſes pierres & autres telles choſes, fendent l'air en ſortant auec l'impetuoſité du coup qu'on leur baille, & le meſpartiſſent, & luy coulant alentour, ſelon ſon naturel, qui eſt de pourſuiure la place delaiſſee, & la remplir, le vuide
C ſuit apres la maſſe lancee, & luy haſte encore d'auantage ſon mouuement: les cheutes auſſi de la foudre reſſemblent ne plus ne moins aux lancements des fardeaux, car elle ſaulte enflammee hors de la nuë par la violence du coup en l'air, lequel ouuert & rompu luy cede, & puis ſe reioignant enſemble au deſſus, la poulſe en bas contre ſa nature, par force. Quant à l'ambre, il ne fault pas penſer qu'il attire rien de ce qu'on luy preſente, non plus que fait la pierre de l'aimant, ne pareillement que rien qui en approche luy ſaulte ſus de luy meſme: mais quant à la pierre, elle iette hors de ſoy ne ſçay quelles fluxions groſſes, peſantes & flattueuſes, par leſquelles l'air contigu venant à eſtre entre-ouuert, poulſe celuy qui eſt deuant luy, & celuy la tournant alentour, & rentrant en la place vuidee, force le fer, & le poulſe deuant ſoy: & quant à lambre, il a bien ne ſçay quoy de flambant & d'eſprit flatueux, qu'il iette dehors, quand on le frotte par deſſus, par ce que ſes pores & petits pertuits ſ'ouurent:
D ce qui en ſortant fait le meſme effect que la pierre de l'aimant, & attire ce qui eſt aupres de luy, le plus leger & le plus ſec, pource qu'il eſt plus greſle & plus debile, car il n'eſt pas aſſez fort, ny n'a pois, ny violence, pour pouuoir poulſer & chaſſer vne grande quantité d'air, auec lequel il puiſſe venir à bout des plus grandes choſes. Mais commẽt donc eſt-ce que ceſt air ne poulſe ny le bois ny la pierre, ains ſeulement le fer, & l'amene à la pierre? ceſte doubte & difficulté eſt commune à ceulx qui cuident que ceſt aſſemblement de ces deux corps ſe face ou par attraction de la pierre, & par naturel mouuement du fer. Or le fer n'eſt ny trop rare, cõme eſt le bois, ny trop ſerré, cõme l'or où la pierre, ains a de petits trous, de petites voies & des aſperitez rabotteuſes, à cauſe de ces inegalitez, bien proportiõnees & ſortables à l'air, tellement qu'il ne coule pas ſi aiſément par deſſus, ains a des arreſts & des priſes, où il ſe peult affermir, & prendre pied aſſez raiſonnablement pour pouuoir poulſer en

auant & forcer le fer iuſques à ce qu'il aille baiſer la pierre. voyla les cauſes & rai- E
ſons que lon pourroit rendre de ces effects la. Mais le coulement des eaux ſur la ter-
re, par quelle maniere de poulſement il ſe fait, il n'eſt pas ſi facile à apperceuoir, ny
à declarer: & fault entendre que és eaux des lacs qui ne bougent, & demeurent
touſiours en vn lieu, c'eſt pour ce que l'air eſpandu alentour, & les eſtraingnant de
tous coſtez, ne ſe mouuant point, ne leur laiſſe place aucune vuide. Par ainſi le deſſus
de l'eau, tant és lacs, comme en la pleine mer, ſe remue & ſe courbe de vagues, ſe-
lon que l'air eſt agité, par ce que l'eau ſuit incontinent le remuëment de l'air, & flue
quand & luy, pour ſes inegalitez: car le coup donné au bas fait le creux de la vague,
& celuy d'en hault fait la tumeur & enfleure d'icelle, iuſques à ce que toute la place
qui contient l'humeur de l'eau ſoit toute quoye & raſſiſe, alors la vague ceſſe, & l'eau
ſe raſſiet auſſi. Les fluxions doncques des eaux qui courent touſiours, ſe font par ce
que les eaux ſuyuent touſiours & vont apres l'air qui leur cede, eſtants chaſſees par
celles qui les poulſent derriere, & ainſi ſe fait vn coulement perpetuel & continuel, F
qui ne ceſſe iamais: c'eſt pourquoy les riuieres, quand elles ſont groſſes à plein chan-
tier, elles courent plus roide: mais au contraire, quand il y a peu d'eau, elles vont
auſſi plus lentement, l'air ne leur cedant pas, pource qu'elles ſont trop foibles, &
qu'elles n'ont pas beaucoup de circõſtances qui les preſſent, ne qui les chaſſent. Ainſi
eſt il force que les ſources des fonteines ſortent ſur la terre, par ce que l'air de dehors
entrant ſubtilement és places vuides aux creux de la terre, en chaſſe l'eau dehors. Le
paué d'vne maiſon fort obſcure, contenant vne air eſtouffé, ſans qu'il y entre ny vent
ny haleine, ſi on reſpand de l'eau deſſus, engẽdre du vent & de l'eſprit, eſtant l'air de-
bouté de ſon lieu par l'eau qui y tombe, & en eſtant frappé & battu, ainſi comme
leur propre naturel eſt de ſ'entre-poulſer & ſ'entre-ceder l'vn à l'autre, ny aiant point
de place vuide, en laquelle l'vn eſtant colloqué ne puiſſe eſtre ſubiect à ſe reſſentir
de la mutation & alteration de l'autre. Et quant à la conſonance de l'harmonie, luy
meſme a declaré comment c'eſt que ſ'accordent les ſons: car le viſte & leger eſt hault G
& aigu, & le tardif & lent eſt bas & gros: & pourtant les aigus frappent les pre-
miers le ſentiment de l'ouye: mais quand eulx ià languiſſans & finiſſants les tardifs
commancent à leur ſucceder, la meſlange des deux pour la conformité donne plai-
ſir & volupté à l'oreille, laquelle ſe nomme conſonance & accord, dequoy l'air eſt
l'inſtrument, ainſi comme il eſt facile à veoir par ce que nous auons deſia dit: car la
voix eſt le battement de ce qui ſent par les oreilles, battu de l'air, à cauſe que l'air
eſtant battu par ce qui le remue, bat auſſi le ſentiment de l'ouye, ſ'il eſt vehement, ai-
guement, ſ'il eſt mouſſe, mollement. Or celuy qui eſt battu auec vehemẽce & roide-
ment, c'eſt celuy qui arriue le premier à l'ouye, mais puis apres tournant au contraire
& venant à trouuer le tardif & lent, il ſuit & accompagne le ſentiment.

VII. Comment eſt-ce que Timæus dit, que les ames ſont ſemees parmy la terre, par-
my la lune, & parmy les autres inſtruments du temps? Eſt-ce pource qu'il auoit opi- H
nion que la terre ſe remuoit auſſi bien comme le Soleil & la Lune, & les autres cinq
planettes, qu'il appelle inſtruments du temps, à cauſe de leurs conuerſions, & tenoit
qu'il ne falloit pas imaginer ne fabriquer la terre, comme ſi elle fuſt ferme & immo-
bile ſur l'aixieu qui paſſe atrauers tout le monde, ains l'imaginer mouuante & tour-
nante alentour, comme depuis Ariſtarchus & Seleucus l'ont demonſtré, l'vn en le
ſuppoſant ſeulement, & l'autre l'affermant à certes, oultre ce que Theophraſtus eſ-
crit que Platon ſur ſa vieilleſſe ſe repentit d'auoir donné à la terre le milieu du mon-
de, place qui ne luy eſtoit pas conuenable? ou bien (pource que cela eſt directement
contraire à pluſieurs ſentẽces que ce perſonnage ſans doubte a tenues) ſ'il fault chan-
ger l'eſcripture, & mettre le datif au lieu du genitif, & entendant par les inſtruments
du temps, non les aſtres ny les eſtoiles, mais les corps des animaux, ainſi comme Ari-

ſtote

A ſtote a definy l'ame eſtre l'acte continuel du corps naturel inſtrumental,en puiſſance aiant vie, tellement que la ſentence de ce paſſage la ſoit, Les ames par le temps ont eſté ſemees en des corps, ſe ſeruant d'inſtruments conuenables. Mais cela encore eſt contre ſon opinion,parce que non en vn lieu ſeulement, ains en pluſieurs, il a appellé les eſtoiles, inſtruments du temps, veu qu'il afferme que le Soleil meſme a eſté fait pour la diſtinction & garde du nombre des temps, auec les autres planettes. Le meilleur doncques eſt entendre que la terre ſoit inſtrument du temps, non pource qu'elle ſoit mouuante,comme les eſtoiles,mais pource qu'elle,demourant touſiours ferme en ſoy, elle donne aux aſtres qui ſe meuuent alentour d'elle,le leuer & le coucher, par leſquels ſont limitez le iour & la nuict qui ſont les premieres meſures des temps: & pourtant l'a il luy meſme appellee gardienne & ouuriere veritablement du iour & de la nuict. Qu'il ſoit ainſi les aiguilles des Horologes ne ſe remuans pas auec les vmbres,ains demourants fermes,ſont inſtruments & meſures du temps,repreſen-
B tans l'obſtacle de la terre, qui eſt au deuant du Soleil ſe mouuant alentour d'elle, ainſi comme a dit Empedocles,

La terre fait la nuict en ſ'oppoſant
Aux clairs rayons du Soleil reluiſant.

voyla l'interpretation que lon y peult donner. Mais à l'aduenture pourroit on trouuer cela eſtrange & hors de raiſon, de dire que le Soleil, la Lune & les Planettes aient eſté faicts pour diſtinguer le temps, car d'ailleurs la dignité du Soleil eſt grande, & Platon meſme en ſes liures de la R P. l'appelle le Roy & le maiſtre de tout ce monde ſenſible,comme le bien eſt ſeigneur & maiſtre du monde intelligible,& eſt le Soleil extraict de luy, donnant aux choſes viſibles non ſeulement le paroiſtre, mais auſſi le ſubſiſter & l'eſtre,ne plus ne moins que le bien donne aux choſes intelligibles, & l'eſtre, & qu'on les cognoiſſe. Or qu'vn Dieu aiant telle & ſi grande puiſſance, ſoit vn inſtrument du temps, & meſure euidente de la difference qu'il y a de viſteſſe
C ou de tardité entre les huit Sphæres des cieux, cela ne leur ſemble pas fort conuenable ny autrement raiſonnable. Il fault donques dire que ceulx qui ſe troublent pour ces conſiderations la, ſe trompent par ignorance, cuydans que le temps ſoit ainſi que l'a definy Ariſtote,la meſure du mouuemẽt, & le nombre ſelon deuant & apres, ou bien la quantité en mouuement, ainſi que l'a definy Speuſippus,ou bien diſtance de mouuement, & non autre choſe, ainſi que les Stoïques le deſcriuent en definiſſant vn ſien accident, & n'entendans pas ſa ſubſtance, laquelle il ſemble que le Poëte Pindarus n'ait pas mal ſouſpeçonnee, quand il dit,

Le temps qui de ſon eſtre vieux,
Surpaſſe tous les autres Dieux:

& Pythagoras auſſi,lequel enquis que c'eſtoit que le temps,reſpondit: C'eſt l'ame du ciel: car le temps n'eſt point vn accident ny vne paſſion d'aucun mouuemẽt quel qu'il
D ſoit, ains eſt la cauſe, la puiſſance & le principe de la proportion & de l'ordre qui contient toutes choſes, ſelon laquelle la nature du monde & de l'vniuers, qui eſt animee,ſe meut: ou plus toſt celle meſme proportion & ordre ſe mouuant, eſt ce qui ſ'appelle le temps,

Qui cheminant ſans faire bruit,
A ſon point iuſtement conduit
Toute choſe qui eſt mortelle.

C'eſt pourquoy Platon a dit que le temps eſtoit né quand & le ciel, mais que le mouuement eſtoit deuant le ciel,lors qu'il n'y auoit point de temps,pource qu'il n'y auoit ny ordre ny meſure quelconque,ny diſtinction,ains vn mouuement indeterminé, comme vne matiere ſans forme ne figure quelconque, mais depuis que la nature eut vne fois ietté en couleur & en terme,la matiere de formes & figures,& le mouuemẽt

de reuolutions, elle feit tout enſemble l'vne le monde, & l'autre le temps, qui ſont E
tous deux images de Dieu, c'eſt à ſçauoir de ſa ſubſtance le monde, de ſon æternité
le temps: car Dieu en ce qu'il ſe meut, eſt le temps, en ce qu'il eſt, eſt le monde. Voyla
pourquoy il dit qu'eſtants venus en eſtre tous deux enſemble, tous deux auſſi ſeront
ils diſſoluts enſemble, ſi iamais il y aduient diſſolution: car ce qui eſt engendré ne
peult eſtre ſans tẽps, comme ne ce qui eſt intelligible ſans æternité, ſi l'vn a à demou-
rer touſiours, & l'autre à ne ſe diſſouldre iamais, depuis qu'vne fois il a eſté compo-
ſé. Ainſi doncques le temps aiant vne neceſſaire liaiſon & entre-laſſement auec le
ciel, n'eſt pas ſimplement vn mouuement, ains, comme nous auons dit, vn
mouuement ordonné par ordre, qui a ſa meſure, ſes fins & ſes bornes, & reuolutions
deſquelles le Soleil eſtant le ſuperintendant, le gouuerneur & directeur pour les li-
miter & diriger, & pour monſtrer & quotter les mutations, & ſaiſons de l'annee,
leſquelles produiſent toutes choſes, cõme dit Heraclitus, il fault confeſſer qu'il aide
au premier & prince des Dieux, en choſes qui ne ſont pas petites, ne friuoles ou lege- F
res, ains treſgrandes, & de principale conſequence.

VIII. Platon en ſes liures de la choſe publique a treſbien accompare les trois puiſſances
de l'ame, à ſçauoir la raiſonnable, la cõcupiſcible & l'iraſcible, à l'accord & harmonie
d'vne octaue, aiãt vne quinte au milieu, dont la haulte & aigüe note ſappelle Nete, la
moienne, Meſe, & la baſſe ſappelle Hypate. Or quant à la ſituation & diſpoſition des
parties du corps, où telles puiſſances de l'ame ont leurs ſieges, la partie courageuſe &
iraſcible eſt aſſiſe au milieu: & la raiſonnable, qui eſt le diſcours de la raiſon, tiẽt le lieu
de l'hypate, pource que les anciens appelloient ce qui eſt au deſſus & le premier, Hy-
paton, ſuyuant quoy Xenocrates appelle Iupiter l'air qui eſt touſiours vn, & touſiours
de meſme ſorte, Hypatos, & celuy qui eſt au deſſoubs de la Lune: & deuant luy Ho-
mere a appellé le Dieu ſouuerain, prince des princes, Hypaton Crionton, qui vault
autant à dire, comme le ſupréme ou le ſouuerain des regnants, & à bon droict la
nature a donné à la partie qui eſt la meilleure, la plus haulte place, aiant logé le diſ- G
cours de la raiſon, comme le gouuerneur, dedans la teſte, & a reculé bien loing de là,
aux plus baſſes & inferieures parties, la partie concupiſcible: car la ſituation d'à bas
ſappelle Neate, comme le donnent à entendre les appellations & noms des morts,
que lon appelle Nerteros & Eneros: & pour ceſte meſme raiſon y en a qui diſent que
le vent qui ſouffle de deſſoubs la terre des lieux qui ne nous paroiſſent pas, ſapelle
Notos. Comme ainſi ſoit donc que la partie concupiſcible à la raiſonnable a la meſ-
me contrarieté qu'il y a du premier au dernier, & du hault au bas, il n'eſt poſſible que
la raiſon ſoit la plus haulte, & la premiere, & qu'elle ne ſoit point l'Hypate, ains que
ce ſoit vne autre: car ceulx qui luy baillent, comme à la principale puiſſance, celle
de la moienne, ils ne ſe prennent pas garde qu'ils luy oſtent celle qui eſt encore plus
principale, c'eſt celle de l'Hypate, laquelle ne peult conuenir ny à l'ire ny à la cupidi-
té: car l'vne & l'autre eſt nee & faitte pour ſuiure & eſtre commandee, & non pas pour H
commander ny pour preceder la raiſon. D'auantage encore ſembleroit il que plus
toſt l'ire deuroit auoir la place du milieu par nature, attendu que naturellement le
commander conuient à la raiſon, & à l'ire le commander & eſtre commandé, eſtant
ſubiecte d'vn coſté, au diſcours de la raiſon, & commandant de l'autre à la cupidité,
& la puniſſant quand elle eſt deſobeiſſante à la raiſon. Et comme entre les let-
tres, celles que lon appelle demy-voyelles ſont moyennes entre les muettes & les
voyelles, d'autant qu'elles ont plus de ſon que celles la, & moins que celles cy:
auſſi en l'ame de l'homme l'ire n'eſt pas ſimplement paſſionnee, ains y a bien ſouuent vne apparence du deuoir meſlee auec l'appetit de vengeance. Et Platon luy
meſme comparant toute la ſubſtance de l'ame à vn attelage de deux cheuaux con-
duits par vn chartier qui les méne, il entend par le chartier, cõme il eſt tout notoire

à vn

A à vn chaſcun, le diſcours de la raiſon, & des deux cheuaux, celuy des cupiditez & voluptez eſt rebours, farouche, & indomtable du tout, aiant les aureilles velues, à peine obeiſſant au fouet, ny à l'eſperon, là où celuy de l'ire pour la plus part eſt obeiſſant à la bride de la raiſon, & luy ſeruãt. Comme doncques en vne attellage de deux cheuaux, le chartier n'eſt pas en vertu & puiſſance le milieu, mais l'vn des cheuaux qui eſt pire que le chartier, & meilleur que ſon compagnon, auec lequel il eſt attellé, auſſi n'a il pas attribué la place du milieu à la partie qui domine en l'ame, mais à celle où il y a moins de raiſon, & plus de paſſion qu'en la premiere, & plus de raiſon & moins de paſſion qu'en la troiſieme: car ceſt ordre & diſpoſition obſerue la proportion qui eſt entre les accords de la partie iraſcible à la raiſonnable, comme à la haulte note, vne quarte d'interualle, & à la concupiſcible, comme à la note baſſe, vne quinte, & de la raiſonnable à la concupiſcible, qui eſt comme de la note baſſe à
B la haulte, vne octaue: là où ſi nous tirons la raiſon au milieu, l'ire ſera la plus eſloignee de la cupidité, laquelle neantmoins aucuns des philoſophes ont tenu eſtre vne & meſme choſe, pour la ſimilitude grande qu'il y a entre elles. Ou bien c'eſt vne mocquerie que d'attribuer aux lieux, le premier, le milieu, & le dernier, veu que nous voions qu'en la lyre la note hypate tient le premier & le plus hault lieu, & és fluſtes elle tient le plus bas & le dernier: d'auantage la moienne en quelque endroit de la lyre qu'on l'accommode, on voit qu'elle ſonne touſiours vn meſme ſon, plus aigu que l'Hypate, & plus bas que la Nete: car l'œil meſme n'a pas en tout animal meſme ſituation, mais en tout animal, & en quelque lieu qu'il ſoit poſé ſelon nature, il eſt touſiours fait & ordonné pour voir. Comme doncques le pedagogue qui va derriere & non pas deuant ſes enfans, les meine neantmoins ainſi que lon parle, & le Capitaine des Troiens en Homere,

Qui paroiſſoit or' entre les premiers,
En commandant, or' entre les derniers.

& en l'vne & en l'autre part toutesfois il eſtoit touſiours le premier, & auoit la pre-
C miere puiſſance, auſſi ne fault il pas forcer & attacher par force aux lieux les parties de l'ame, ny aux noms, ains fault en chercher la puiſſance & la proportion: car que le diſcours de la raiſon ſoit ſitué au corps de l'homme, en premier lieu de ſituation, c'eſt par accident, mais il a la premiere & principale puiſſance, comme la moienne enuers la partie concupiſcible, qui eſt la Note Hypate, & enuers l'iraſcible, comme la Nete, en laſchant ou tendant & faiſant conſonance & accord, en oſtant de l'vn & de l'autre ce qu'il y a de trop, & auſſi à l'oppoſite, en ne les laiſſant pas aller du tout ny ſendormir: car la moderation & commenſuration ſe limite & definit par mediocrité, ou pluſtoſt pour mieux dire, c'eſt le chef d'œuure de la puiſſance de la raiſon de faire & imprimer és paſſions les mediocritez & moienetez, ſ'il fault ainſi parler, que lon appelle ſainctes & ſacrees, leſquelles conſiſtent en vne temperature des deux
D extremitez auec la raiſon, & entre elles meſmes par le moien de la raiſon: car l'attelage de deux cheuaux n'a pas pour ſon moien en ſon milieu celuy des deux qui eſt le meilleur, ny ne fault pas penſer que le gouuernement du chartier en ſoit vne extremité, ains pluſtoſt fault eſtimer que c'eſt le milieu & la mediocrité entre la demeſuree celerité & tardité des deux cheuaux, ne plus ne moins que la force de la raiſon qui retient les paſſions, quand elles ſemeuuent hors de meſure & de raiſon, & les accommodant alentour d'elle en meſuree proportion, conſtitue vne mediocrité & vn moien entre le plus & le moins, & entre le peu & le trop.

Pourquoy eſt-ce que Platon dit, que l'oraiſon eſt temperee de noms & de verbes? IX.
car il ſemble que toutes les autres parties du parler ſans ces deux la, ne ſoient du tout rien, & dit on qu'Homere par vne galanterie de ieuneſſe, ſeſtudia à les mettre toutes enſemble en ce vers,

Αὐτὸς ἰὼν κλισίην δὲ τὸ σὸν γέρας ὄφρ᾽ εὖ εἰδῇς. E

car il y a vn pronom, & vn participe, & vn nom, & vn verbe, & vne prepoſition, & vn article, & vne conionction, & vn aduerbe, pour ce que ceſte particule δὲ eſt miſe au lieu de la prepoſition εἰς, de ſorte que ceſte façon de dire κλισίην δὲ eſt telle, comme ἀθήναζε. Que fault il doncques reſpondre pour Platon? Eſt-ce point pour ce que premierement on appelloit Logos, c'eſt à dire oraiſon, ce que les anciens appelloient propoſition, & maintenant on appelle ἀξίωμα dignité: ce ſont les paroles que premierement proferants les hommes, mentent ou diſent verité, ce qui eſt compoſé de nom & de verbe, dont les Dialecticiens appellent l'vn le cas, & l'autre le predicament: car quand nous oyons dire Socrates enſeigne, ou Socrates ſe tourne, nous diſons que l'vn eſt vray, & l'autre eſt faulx, ſans en attendre rien d'auantage: car il eſt vray-ſemblable que les hommes du commancement eurent beſoing de langage & de voix articulee, pour ſentredonner à entendre les vns aux autres les actions, & ceulx qui les auoient faittes, & les paſſions & ceulx qui les auoient ſouffertes: pour- F
autant donc que par le verbe nous exprimons ſuffiſamment les actions & paſſions, & par les noms ceulx qui les font ou les ſeuffrent, ainſi comme luy meſme a dit, il ſemble que ce ſont ces deux parties la d'oraiſon, qui les ſignifient: les autres, on pourroit dire qu'ils ne les ſignifient pas, non plus que font les gemiſſements & lamentations des ioueurs de Tragedie, voire vn ris, vn ſilence & vne retenue donnent bien quelquefois plus grande expreſſion à la parole, mais toutefois ils n'expriment pas neceſſairement & principalement comme font le nom & le verbe, ains par maniere d'acceſſoire, pour diuerſifier vn peu le langage, comme lon diuerſifie auſſi les lettres, en y adiouſtant des eſprits, aux vnes aſpres, aux autres doulx, & en faiſant les vnes longues, les autres briefues, qui ſont pluſtoſt paſſions & accidents, & diuerſitez d'elements, que elements diſtinguez & par ſoy differents, comme il appert manifeſtement, par ce que les anciens eſcriuoient ſuffiſamment auec ſeize lettres. Mais d'auantage aduiſons que nous ne prenions autrement les paroles de Platon, que G
comme il les a dittes, car il a dit que l'oraiſon eſtoit temperee de ces deux parties, non par ces deux parties, que nous ne facions la faulte que feroit celuy qui calomnieroit vn autre, pour auoir dit que vn oignement ſeroit compoſé de cire & de galbanum, alleguant qu'il auroit obmis à dire le feu & le vaſe, ſans leſquels on ne ſçauroit meſler leſdites drogues, auſſi ſemblablement ſi nous le reprenions, pourautant qu'il auroit obmis à dire les conionctions, les prepoſitions, & autres telles parties: car le parler & l'oraiſon n'eſt pas compoſé de ces parties la, mais par icelles, & non ſans elles: car cõme celuy qui prononceroit battre ou eſtre battu, ou d'ailleurs, Socrates & Pythagoras, encore donneroit il aucunement à entendre & à penſer quelque choſe, mais celuy qui profereroit, car, ou de, ſimplement & ſeulement, on ne pourroit imaginer qu'il entendiſt aucune choſe ny aucun corps, ains ſ'il n'y a quelques autres paroles qui ſoient proferees quant & quant, elles reſſembleront à des ſons & des bruits, H
vains ſans aucune ſignification, d'autãt que ny à par elles ny auec d'autres ſemblables elles ne peuuent rien ſignifier, mais à fin que nous conioignions, ou meſlions, & aſſemblions tout en vn, nous y adiouſtons des prepoſitions, conionctions, & articles, voulans en faire vn corps de tout, autrement il ſemblera que nous bruions, non pas que nous parliõs, mais auſſi toſt que vn verbe eſt ioinct à vn nom, ce qui en reſulte eſt incontinẽt vn parler & vne oraiſon. Voila pourquoy aucuns non ſans quelque raiſon eſtiment, que ces deux ſoient proprement les ſeules parties d'oraiſon, & c'eſt à l'aduẽture ce que veult Homere donner à entendre, quand il dit en pluſieurs paſſages,

Ainſi parla, & en ce point nomma.

car il a accouſtumé d'appeller le verbe Epos, comme en ces vers,

Ce mot, ô femme, au vif le cœur me touche: Et en ceſt autre,

A Dieu

A A Dieu vous dis Seigneur mon hoſte & pere,
Si quelque mot de ma langue legere
Poſſible yſſu vous a faſcheux eſté,
Qu'il ſoit au vent ie vous prie ietté:

car ce n'eſt ny vne conionction, ny vne prepoſition, ny vne article qui touche au cœur, ne qui ſoit faſcheux à ouïr, ains vn verbe ſignifiant quelque action honteuſe, procedente d'aucune deshoneſte paſſion. Voila pourquoy nous auons accouſtumé de ainſi louer les poëtes & hiſtoriens, ou bien les blaſmer en diſant, Celuy la vſe de noms Attiques & de beaux verbes, ou au contraire de bas, ou il fault dire que iamais Euripides & Thucydides ne deuiſerent en termes beaux & Attiques. Comment donc, pourra dire quelqu'vn, ces parties la ne ſeruent elles de rien à l'oraiſon? quant à moy ie tiens qu'elles y ſeruent autant cõme le ſel à la viande, & l'eau à faire le pain. Euenus ſouloit dire que le feu eſtoit la meilleure ſaulſe du monde, auſſi ſont ces par-
B ties l'aſſaiſonnement de noſtre langage, ne plus ne moins que le feu & le ſel des breuuages & viandes, dont nous ne nous ſçaurions paſſer, excepté que noſtre parler n'en a pas touſiours neceſſairement affaire, comme lon peult dire du langage des Romains, duquel au iourd'huy tout le monde preſque vſe: car il a oſté preſque toutes les prepoſitions, excepté bien peu, & quant aux articles que lon appelle il n'en reçoit pas vn tout ſeul, ains vſe de noms ſans bordure, par maniere de dire, & ne ſen fault pas eſmerueiller, attendu qu'Homere, qui en beauté de carmes ſurpaſſe tout le monde, à peu de noms prepoſe des articles, comme ſi c'eſtoient anſes à des vaſes qui en euſſent beſoing, ou des pennaches ſur des morions, à raiſon dequoy les carmes où il le fait en ſont remarquez comme eſt ceſtui-cy,

Αἴαντι δὲ μάλιστα διαφέρονι θυμὸν ὄρινε, τῷ πλαμωνιάδῃ.
Sur tous d'Aiax le fils de Telamon
Fut le courage eſmeu de ce ſermon: & ceſtui-cy,
C ποίην ὄφρα οἱ κῆτος ὑπεκπροφυγὼν ἀλέοιθ.
Il le faiſoit à fin que par la fuitte,
Du marin monſtre il eſchappaſt la ſuitte:

Et y en a eu peu d'autres auec ceulx la: mais en autres, qui ſont innumerables, n'y aiant point d'article, la phraſe n'en eſt en rien diminuee, ny de beauté, ny de facilité & clarté, & toutefois il n'y a ny beſte, ny inſtrument, ny armeure, ny autre choſe quelle qu'elle ſoit au monde, qui par ablation ou priuation d'vne ſiene propre partie, ſoit plus belle, plus actiue, ne plus doulce que parauant elle n'eſtoit, là où l'oraiſon bien ſouuent, en eſtants les conionctions toutes oſtees, a vne force & efficace plus affectueuſe, plus actiue, & plus eſmouuante, comme eſt ceſte-cy:

Aiant vn vif, vn autre frais blecé,
Vn autre entier, vn autre treſpaſſé,
D En combattant par les pieds elle tire.

" Et ce paſſage icy de l'oraiſon de Demoſthenes cõtre Midias: Car celuy qui bat autruy
" peult faire beaucoup de choſes, dont celuy qui les a ſouffertes n'en ſçauroit aucunes
" exprimer & donner à entendre à vn autre, en ſon port, en ſon regard, en ſa voix:
" quand c'eſt de brauerie, quand eſtant ennemy, quand c'eſt du poing, quand c'eſt
" ſur la ioue: cela eſmeut, cela tranſporte hors de ſoy les hommes qui n'ont point ac-
" couſtumé d'endurer oultrage. Et en vn autre lieu apres, Mais non pas Midias, ains
" depuis ce iour la il harengue, il iniurie, il crye, il eſt eſleu, Midias Anagyrraſien eſt
" nommé: il loge Plutarque en ſon logis, il ſçait les ſecrets, la ville n'eſt pas aſſez gran-
" de pour luy. C'eſt pourquoy ceulx qui eſcriuent des figures de Retorique louent &
priſent grandement celle qu'ils appellent deſliee, là où ceulx cy qui ſont trop religieux & qui faſſubiettiſſent trop aux regles de la Grãmaire, ſans ozer oſter vne ſeule

conionction de la commune façon de parler, en ſont à bon droit blaſmez & re- E
pris, comme faiſants vn ſtile enerué, ſans aucune pointe d'affection, & qui laſſe &
donne peine à ouir, pour eſtre touſiours d'vne pareure ſemblable, ſans iamais diuer-
ſifier. Or que les Dialecticiens aient plus beſoing de conionctions, que nuls autres
hommes de lettres, pour la liaiſon & tiſſure de leurs propoſitions, ou les diſion-
ctions d'icelles, ne plus ne moins que les cochers ont beſoing d'attelages pour atte-
ler de front leurs cheuaux, ou comme Vlyſſes auoit beſoing d'ozier, en la cauerne
du Cyclops pour lier ſes moutons, cela n'argüe ny ne preuue pas que la conionction
ſoit autrement partie d'oraiſon, mais bien vn outil propre à conioindre, ſelon qu'elle
en porte nom, & à contenir & aſſembler non pas toutes choſes, ains ſeulement cel-
les qui ne ſont pas ſimplement dittes: ſi lon ne vouloit dire que la chorde ou cour-
roye dont vne balle ſeroit liee, fuſt partie de la balle, ou la colle d'vn papier, ou d'vn
liure qui eſt collé, & les donnees & diſtributions des deniers, partie du gouuerne-
ment: comme Demades diſoit, que les deniers que lon diſtribuoit manuellement F
par teſte à chaſque citoyen d'Athenes, pour veoir les ieux, eſtoient la colle du gou-
uernement de l'eſtat populaire. Et quelle eſt la conionction, qui face de pluſieurs
propoſitions vne, en les couſant & liant enſemble, comme le marbre fait le fer,
quand on le fond auec luy par le feu, mais pour cela le marbre n'eſt pas pourtant, ny
ne l'appelle lon pas partie du fer, combien que ces choſes la qui entrent en vne com-
poſition, & qui ſont fondues auec les drogues que lon meſle, ont accouſtumé de fai-
re & de ſouffrir ne ſçay quoy de commun, compoſé de tous les ingredients: mais
des conionctions, il y en a qui nient qu'elles facent vn ce qu'elles conioignent, ains
tienent que ceſte façon de parler ſoit cõme vne enumeration, comme qui compte-
roit de reng tous noz magiſtrats, ou les iours du mois. Et puis des autres parties d'o-
raiſon, il eſt tout manifeſte que le Pronom eſt vne ſorte de nom, non ſeulement en
ce qu'il ſe decline par cas, comme fait le nom, mais auſſi en ce qu'il fait vne tres
propre deſignation de ce que lon penſe auec la nature, & que lon met dehors en G
choſes terminees, & m'eſt aduis que qui dit, Socrates, ne monſtre point plus expreſ-
ſément la perſonne, que qui dit, ceſtuy-cy. Et celle que lon appelle participe eſt vne
mixtion du verbe & du nom, & non point vne partie qui ſubſiſte à par elle, non plus
que les noms cõmuns qui conuiennent aux maſles & aux femelles, & ſe rengent ces
participes à tous les deux, touchant aux noms par les cas, & aux verbes par les temps
& les appellent les Dialecticiens des reflexions, comme le prouoyant qui eſt refle-
xion du prudent, le temperant reflexion du temperé, comme aiants la force & puiſ-
ſance de noms & d'appellations. Quant aux prepoſitions on les peult accomparer
aux pennaches ou autre ornements que lon met deſſus les habillements de teſtes, ou
bien aux baſes & ſoubbaſſemẽt que lon met au deſſoubs des ſtatues, pour ce qu'elles
ne ſont pas tant parties d'oraiſon, cõme alentour des parties, & prenez garde que ce
ne ſoient comme des tronçons & des pieces de noms, comme ceulx qui eſcriuent à H
la haſte ne forment pas les lettres toutes entieres, ains font ſeulement des points &
des tirets: car ces deux mots ἐμβῆναι & ἐκβῆναι, dont l'un ſignifie entrer & l'autre ſor-
tir, ſont deux manifeſtes ſyncopes & racourciſſement de ἐντὸς βῆναι, & de ἐκτὸς βῆναι, &
πρόσθεν, eſtre deuant, eſt vn racourciſſement & abbreuiation de πρόπροσθον χώλας: & κατὰ χθόν,
ſeoir, de κάτω ἧσθαι: ne plus ne moins que λιτοβολεῖν, & τοιχωρυχεῖν, de λίτας βάλλειν, ietter pier-
res, & πίσσης ὀρύσσειν. En ſe haſtant de parler, on a ainſi ſerré & eſtraint enſemble ces dic-
tions: & pourtant peult on bien dire, que chaſcune de ces dictions la apporte quel-
que aide & commodité au parler, & à l'oraiſon, mais pour cela elles ne peuuent eſtre
dittes parties ny elements de l'oraiſon: & n'y a que le nom & le verbe qui font celle
premiere compoſition, contenant la verité, ou la menſonge, que les vns appellent
propoſition, les autres dignité, & Platon a appellee oraiſon.

DE

De la creation de l'Ame, que Platon deſcrit EN SON LIVRE DV TIMÆVS.

Le Pere à ſes Enfans, Autobulus, & Plutarchus, S.

PVIS qu'ainſi eſt que vous eſtes d'aduis, que ie doy recueillir ce que i'ay dit & eſcrit par cy par là en pluſieurs lieux, touchant ce que ie penſe que Platon a tenu, ſenty & entendu de l'ame, & que ie le doy declarer plus au long en vn traitté expres à part, d'autant que ce n'eſt pas vne matiere qui autrement ſoit facile à manier, & que ce que i'en penſe eſt contraire à l'opinion de pluſieurs philoſophes Platoniques meſmes, & pour ceſte cauſe a beſoing d'eſtre bien addoulcie & appuyee: Ie mettray en auant premierement le texte de Platon meſme en propres termes, ainſi qu'il eſt en ſon liure du Timęus. De la ſubſtance indiuiſible qui touſiours eſt, & touſiours d'vne meſme ſorte, & de celle qui eſt diuiſible en pluſieurs corps, il en compoſa vne tierce eſpece de ſubſtance au milieu de ces deux, tenãt d'vn coſté de la nature du Meſme, & de l'autre coſté de l'Autre, & la poſa au milieu entre l'indiuiſible & la diuiſible, par les corps, puis prenant ces trois natures enſemble les meſla toutes en vne forme, en accommodant par force la nature de l'Autre fort mal-aiſee à meſler auec celle du Meſme. Les aiant meſlees auec la ſubſtance, & des trois en aiant fait vn ſuppoſt, derechef il le diuiſa en portions telles, comme il eſtoit conuenable. Chaſcune d'icelles eſtant meſlee du Meſme, & de l'Autre, & de la Subſtance: & commencea ſa diuiſion en ceſte maniere. Or premierement de vouloir declarer combien ces paroles ont apporté de diſputes & de contentions à ceulx qui les ont voulu expoſer, ce me ſeroit maintenant vn labeur infiny, & autrement ſuperflu, quant à vous, attendu que vous en auez veu & leu la plus part comme moy: mais pour autant que Xenocrates en a tiré pluſieurs & des plus notables à ſon opinion, en definiſſant que la ſubſtance de l'Ame eſtoit vn nombre ſe mouuant ſoy meſme, & que les autres ſe ſont rengez à l'opinion de Crantor de Soles, qui diſoit que l'ame eſtoit meſlee de la nature intellectuelle, & de la ſenſuelle ſubiecte à l'opinion: ie penſe que ces deux ſentences la bien deſployees, nous donneront vne grande entree en l'intelligence de ce que nous cherchons, & certes il n'eſt pas beſoing de beaucoup de paroles pour les expliquer toutes deux: car il y en a qui cuident qu'il n'entende autre choſe que la generation du nombre par la meſlange de l'indiuiſible auec le diuiſible, par ce que l'vnité eſt indiuiſible, & la pluralité diuiſible, & de ces deux eſt engendré & produict le nombre, l'vnité terminant la pluralité, & mettant fin à l'infiny, qui eſt le deux indeterminé. C'eſt pourquoy Zaratas le maiſtre de Pythagoras appelloit le Deux la Mere, & l'Vn le Pere des nombres, & pour ceſte cauſe que les meilleurs nombres eſtoient ceulx qui reſſembloient à l'vnité, mais que ce nombre la pourtant n'eſt pas encore l'ame, d'autant que le mouuant & le mobile luy defaillent, mais quand le Meſme & l'Autre furent meſlez enſemble, dont l'vn eſt le principe de mouuement & de mutation, & l'autre d'arreſt & de ſtation, l'ame alors vint en eſtre, laquelle eſt auſſi bien principe d'arreſter & d'eſtre arreſté, comme de mouuoir & d'eſtre meu. Mais Crantor eſtimant que le propre de l'ame eſtoit iuger les choſes intelligibles, & les ſenſibles, & les ſimilitudes & diſſimilitudes qu'elles ont, tant en elles meſmes que les vnes enuers les autres, dit que l'ame eſt compoſee de tout, à fin qu'elle puiſſe iuger de tout, lequel tout conſiſte en quattre principaulx genres: le pre-

mier eſt la nature intelligible, qui eſt touſiours vne, & touſiours de meſme ſorte: E
le ſecond eſt la nature paſſible & muable, concernant les corps: le troiſieme la natu-
re du Meſme: & le quatrieme la nature de l'Autre, pour ce que les deux premiers
participent aucunement & du meſme, & de l'autre. Et tous ceulx la egalement tie-
nent que l'ame n'eſt point depuis certain temps n'y n'a point eſté engendree, mais
qu'elle a pluſieurs puiſſances & facultez, eſquelles Platon deliant & reſoluant ſa ſub-
ſtance, par maniere de diſpute & de ſpeculation, ſuppoſe de paroles ſeulement qu'elle
ait eſté engendree, meſlee, & contemperee: diſent d'auantage qu'autant en ſentoit
il du monde, pour ce qu'il ſçauoit treſ-bien qu'il eſtoit ęternel & non engendré,
mais que voiant qu'il n'eſtoit pas facile de comprendre comment il eſt compoſé, ne
comment il ſadminiſtre & gouuerne à ceulx qui des le commancement ne ſuppo-
ſent point de generation, ny des parties qui concourent à ſa naiſſance, il auoit pris
le chemin d'en parler ainſi. Voila en ſomme ce que ceulx la en diſent, & eſt bien d'a-
uis Eudorus, qu'il y a de l'apparence au dire des vns & des autres, mais quant à moy F
il m'eſt aduis que ny l'vn ny l'autre n'a touché au point de la vraye intelligence de
Platon, ſi nous voulons vſer de la reigle de veriſimilitude, non pour baſtir noz pro-
pres opinions, mais pour dire quelque choſe qui ſaccorde plus probablement à luy:
car la meſlange qu'ils diſent de la ſubſtance intelligible, & de la ſenſible, ne donne
point à entendre, que ce ſoit la generation de l'ame, pluſtoſt que de quelque autre
choſe que lon pourroit dire, car ce monde meſme & chaſcune des parties d'iceluy,
eſt compoſé de ſubſtance intelligible, ou ſpirituelle, & ſenſible, & corporelle, dont
l'vne a fourny de matiere, & l'autre de forme & eſpece, au ſuppoſt compoſé, & la
partie de la matiere qui vient à eſtre formee par participation, ou reſſemblance de
l'intelligible, deuient incontinent palpable & viſible, là où l'ame ne ſe peult perce-
uoir par aucun des ſens naturels, & ne ſe trouuera pas que iamais Platon ait appellé
l'ame nombre, mais bien touſiours, mouuement ſe mouuant ſoy meſme, & la ſour-
ce & principe de mouuement, bien eſt vray qu'il a embelly & orné la ſubſtance d'i- G
celle, de nombre, de proportion d'accord & harmonie qu'il a mis en icelle, comme
en ſubiect qui eſtoit capable & ſuſceptible de la plus belle eſpece qui ſçauroit eſtre,
ſy imprimant par ces qualitez la: quant à moy ie ne penſe pas que ce ſoit tout vn, de
dire que l'ame ſoit compoſee par nombre, & que ſa ſubſtance ſoit nombre: car elle
eſt bien compoſee par harmonie, mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ſoit pourtant har-
monie, ainſi comme luy meſme l'a demonſtré en ſon traitté de l'Ame, & oultre ils
ont manifeſtement ignoré ce qu'a voulu dire Platon, par le Meſme & l'Autre, car
ils diſent que le Meſme apporte à la generation de l'Ame la faculté d'arreſt & de ſta-
tion, & l'Autre la faculté du mouuement, là où Platon luy meſme en ſon liure, in-
titulé le Sophiſte, met Ce qui eſt, le Meſme, l'Autre, le Mouuement, & la ſta-
tion, comme cinq choſes differentes l'vne de l'autre, & les diſtingue à part, com-
me n'aiants rien de commun enſemble. Ce que toutefois ceulx-cy d'vn accord, & H
pluſieurs de ceulx meſmes qui ont veſcu auec Platon, redoubtans, & en eſtans fort
faſchez, imaginent tout ce qu'ils peuuent, le detordent & tirent par les cheueux, ainſi
que lon dit, comme ſi c'eſtoit quelque choſe abominable, & qui ne ſe deuſt point
dire, cuidans qu'il le faille, ou du tout nier pour ſon honneur, ou le couurir & cacher,
qu'il ait parlé de la generation ou creation de l'ame, & du monde, comme ſils n'a-
uoient pas eſté de toute ęternité, & que de temps infiny ils n'euſſent pas leur eſſen-
ce, dequoy nous auons ailleurs particulierement parlé, & pour maintenant il ſuffira
de dire en paſſant, que la diſpute & la conteſtation, de laquelle Platon luy meſme
confeſſe qu'il a vſé, auec plus de vehemence que ſon aage ne portoit, alencontre des
Atheiſtes, ils la confondent, ou pour mieulx dire, ils l'aboliſſent du tout: car ſil eſt
ainſi que le monde ſoit ęternel ſans auoir eu generation, la raiſon de Platon ſen va

à vau

A à vau l'eau, que l'ame ſoit plus ancienne que le corps, principe & cauſe premiere de tout mouuemẽt & de toute mutation, eſtant logee au dedans: mais que c'eſt que l'ame, que c'eſt que le corps, & cõme il fault entẽdre qu'elle ſoit precedente, & plus ancienne que luy, le progres de noſtre diſcours cy apres le declarera, pource que cela ignoré ou mal entendu, apporte grande difficulté, à mon aduis, de bien cõprendre & empeſchemẽt de croire la vraye opinion. Parquoy i'expoſeray premierement ce que i'en penſe, prouuãt & fortifiant la verité de mon dire, qui de premiere rẽcontre ſemblera vn peu eſtrange par arguments vrayſemblables, autãt qu'il ſera poſſible, & puis ie l'accommoderay aux paroles du texte, car la choſe ſelon mon opinion eſt telle. Heraclitus dit, qu'il n'y a eu ny Dieu ny homme qui ait fait ce monde, comme craignant que ſi nous deſaduouions Dieu pour Createur, il ne fuſt incontinent neceſſaire de confeſſer que l'homme en euſt eſté l'architecte & l'ouurier: mais il vault beaucoup mieux, ſuiuant la ſentence & aduis de Platon, que nous aduouions, voire chan-

B tions, qu'il a eſté fait & creé de Dieu, comme eſtant l'vn le plus grand chef d'œuure qui iamais ait eſté fait, & l'autre le plus excellent ouurier & la meilleure cauſe qui puiſſe eſtre, mais la ſubſtãce & la matiere dont il a eſté fait n'a pas eſté creée, ains a de tout temps eſté ſubiecte à l'ouurier pour la diſpoſer & ordonner, & la rendre le plus qu'il ſeroit poſſible ſemblable à ſoy, car generation ne ſe peult faire de ce qui n'eſt point: mais de ce qui n'eſt pas bien, ou ainſi qu'il appartient, comme vne maiſon ou vn habillement on en peult bien faire quelque choſe de bon. Or auant la creation du monde l'vniuers eſtoit vn chaos, c'eſt à dire vn deſordre confus, lequel toutefois n'eſtoit pas ſans corps ny ſans mouuement & ſans ame, mais ce qu'il y auoit de corps eſtoit ſans forme & ſans conſiſtance, & ce qu'il y auoit d'ame mouuante eſtoit temeraire, ſans entendement ny raiſon, ce qui n'eſtoit autre choſe qu'vn deſordre d'ame non regie par aucun iugement de raiſon. Car Dieu n'a point fait corps, ce qui eſtoit incorporel, ny ame ce qui eſtoit inanimé, comme le Muſicien ne fait pas la voix ny

C le baladin le mouuement, mais il rend bien la voix doulce, accordante & harmonieuſe, & le mouuement meſuré de bonne grace & bien compaſſé: auſſi Dieu n'a pas fait la ſolidité palpable du corps ny la puiſſance mouuante & imaginatiue de l'ame: mais aiant trouué ces deux principes la, l'vn tenebreux & obſcur, l'autre inſenſé & turbulent, tous deux imparfaits, deſordonnez & indeterminez, il les a ordonnez & diſpoſez tous deux, en ſorte qu'il en a compoſé le plus beau & le plus parfaict animal de tous. La ſubſtance du corps doncques, qui eſt la nature qu'il appelle ſuſceptible de toutes choſes, le ſiege & la nourrice de tout ce qui eſt engendré, n'eſt autre choſe que cela. Quant à la ſubſtance de l'ame, il l'appelle au liure intitulé Philebus, infinité, qui eſt priuation de tout nombre, de toute meſure, & de toute proportion qui n'a en ſoy ne fin ne terme, ne plus ne moins, ne peu ne trop, ne ſimilitude ne diſſimilitude. Et celle qu'il dit au Timæus eſtre meſlee auec l'indiuiſible nature, &

D deuenir diuiſible par les corps, il ne fault pas entendre que ce ſoit ny multitude en vnité, ny longueur & largeur en points: car ce ſont qualitez qui conuiennent pluſtoſt au corps, que non pas à l'ame, ains ce principe la deſordonné, indefiny, ſe mouuant ſoymeſme, & aiant vertu mouuante, lequel il appelle en pluſieurs lieux neceſſité, en ſes liures des Loix il l'appelle tout ouuertement, ame deſordonnee, mauuaiſe & mal faiſante. C'eſt l'ame ſimplement ditte à par ſoy, laquelle depuis a eſté faitte participante d'entendement, & de diſcours de raiſon & de ſage proportion, à fin qu'elle deuint ame du monde. Et auſſi ce principe la materiel qui reçoit tout, auoit bien magnitude, diſtance & place, mais de beauté de forme & figure proportionnee, & de meſure, il n'en auoit point, mais il en eut quand il fut accouſtré, à fin qu'il deuint corps de la terre, de la mer, des eſtoiles, & du ciel, des plantes, & des animaux de toutes ſortes. Or ceulx qui attribuent à la matiere, ce qu'il appelle au Timæus, Neceſſité,

& au traitté de Philebus, infinité & immenſité de plus & de moins, de peu & de trop, E
d'exces & de default, & non pas à l'ame: ils ne pourront pas maintenir qu'elle ſoit cauſe du mal, d'autant qu'il ſuppoſe touſiours que ceſte matiere la ſoit ſans forme ne figure quelconque, deſtituee de toute qualité & faculté propre à elle, la comparant aux huiles qui n'ont odeur quelconque ſiene, dont les perfumiers ſe ſeruent à faire leurs parfums: car il n'eſt pas poſſible que Platon ſuppoſe, que ce qui eſt de ſoy oyſeux, ſans qualité actiue, ny mouuemẽt ou inclination à choſe aucune, ſoit la cauſe & le principe de mal, ne qu'il la nõme infinité mauuaiſe & mal faiſante, ny auſſi la neceſſité qui en pluſieurs choſes repugne à Dieu, luy eſtãt rebelle, & refuſant de luy obeir, car celle neceſſité qui renuerſe le ciel, cõme il dit en ſon Politique, & le retourne tout au contraire. La cõcupiſſence qui eſt nee auec nous, & la confuſion de l'ancienne nature, où il n'y auoit ordre quelconque, auant qu'elle fuſt rengee en la belle diſpoſition du monde qui eſt maintenant, d'où eſt-ce qu'elle eſt venue és choſes, ſi le ſubiect qui eſt la matiere, eſtoit ſans qualité quelconque, exẽpt de toute efficace de cauſe? Et l'ou- F
urier eſtant de ſa nature tout bon, deſiroit autant qu'il eſt poſſible rendre toutes choſes ſemblables à ſoy: car il n'y a point de tiers, oultre ces deux principes la, & ſi nous voulons introduire le mal en ce monde, ſans cauſe precedente, & ſans principe qui l'ait engendré, nous tomberons és difficultez & perplexitez des Stoïques: car des principes qui ſont en eſtre, il n'eſt pas poſſible que celuy qui eſt bon, ne celuy qui eſt ſans force ne qualité quelconque, ait donné eſtre ny generation à ce qui eſt mauuais. Et n'a point fait Platon, comme ceulx qui ſont venus depuis luy, leſquels à faute d'auoir veu & entendu le troiſieme principe, & troiſieme cauſe, qui eſt entre Dieu & la matiere, ſe ſont laiſſez aller, & tomber en vn propos le plus eſtrange, & le plus faux du monde, faiſant ie ne ſçay comment venir de dehors caſuellement la nature du mal par accident, ou bien de luy meſme, là où ils ne veulent pas conceder à Epicurus qu'vn ſeul Atome gauchiſſe, ny deſtourne tant peu que ce ſoit, pource qu'ils diſent qu'il introduit temerairement vn mouuement, ſans en ſuppoſer aucune cauſe prece- G
dente, & eulx ce pendant diſent que le vice, la meſchanceté, & mille autres deformitez & imperfections des corps, aduiennent par conſequence, ſans qu'il y ait autre cauſe efficiente. Mais Platon ne dit pas cela, ains deſpouillant la matiere de toute qualité, & mettant bien au loing arriere de Dieu toute cauſe de mal, a ainſi eſcript
„ touchant le monde, en ſes Politiques: Le monde a eu, dit il, toutes choſes bon-
„ nes de ſon autheur qui l'a compoſé, mais de ſon habitude exterieure du parauant,
„ tout ce qu'il y a de mauuais, de meſchant & d'iniuſte au ciel, il le tient de là, & puis
„ il l'imprime puis apres ça bas aux animaux. Et apres, vn petit plus auant: Par traict
„ de temps, dit il, oubliance prenãt pied, & ſ'imprimant en luy la paſſion de ſon ancien
„ deſordre & confuſion, y domine de plus en plus, & y a danger que venãt à ſe diſſoul-
„ dre il ne ſ'en retourne de rechef plonger en ſa fondriere vaſte & infinie de diuerſité.
Or eſt il que diſſimilitude ne peult eſtre en la matiere, à cauſe qu'elle eſt ſans qualité H
& ſans nulle differẽce, ce que Eudemus entre autres aiãt ignoré, ſe mocque de Platon, comme ne mettant pas pour cauſe, ſource & origine premiere des maulx, celle qu'il appelle en pluſieurs lieux, mere & nourrice. Car Platon appelle bien voirement la matiere mere & nourrice, mais auſſi, dit il, que la cauſe du mal eſt la puiſſance motiue reſſeante en icelle, & qui par les corps eſt diuiſible, qui eſt vn mouuement deſraiſonnable & deſordonné, mais non pas toutefois ſans air, laquelle il appelle diſertemẽt & expreſſément és liures de ſes Loix, ame contraire & repugnante à celle qui eſt cauſe de tout bien, par ce que l'ame eſt bien la cauſe & le principe de mouuement, mais l'entendement eſt la cauſe & le principe de l'ordre & de l'harmonie du mouuemẽt: car Dieu n'a point rendu la matiere oyſeuſe, mais il a empeſché qu'elle ne fuſt plus agitee ny troublee d'vne cauſe folle & temeraire, & n'a pas donné à la nature les

principes

A principes de mutations & de paſſions, mais elle eſtant enueloppee de toutes ſortes de paſſions & de mutations deſordonnees, il en a oſté tout le deſordre & tout l'erreur qui y eſtoit, ſe ſeruant pour outils propres à ce faire des nombres, des meſures & des proportions, dont l'effect eſt d'apporter aux choſes, non par mouuement & mutation, les paſſions & differences de l'autre & de la diuerſité, ains pluſtoſt de les rendre infallibles, fermes & ſtables, ſemblables à celles qui ſont touſiours d'vne ſorte, & touſiours ſe reſſemblent à elles meſmes. Voyla ſelon mon iugement quelle eſt la ſentence & intelligence de Platon: dont la premiere preuue eſt, que par ceſte interpretation ſe ſoult & ſauue la contrarieté que lon dit, & qui ſemble eſtre en ſes eſcripts, car on n'attribueroit pas à vn yurongne de Sophiſte, tant ſ'en fault qu'à Platon, vne telle inconſtance & repugnãce de propos, qu'il affermaſt vne meſme nature eſtre creée & non creée, c'eſt à ſçauoir en ſon liure de Phædrus, que l'ame ſoit ęternelle & nõ creée, & en celuy de Timæus qu'elle ait eſté creée & engendree. Or les paroles qui ſont en
B ſon traitté de Phædrus ſont preſques en la bouche de tout le monde, par leſquelles il prouue que l'ame n'eſt point periſſable, d'autant qu'elle n'a point eſté engendree, & monſtre ſemblablement qu'elle n'a point eſté engendree, d'autant qu'elle ſe meut
„ ſoy meſme: & au liure de Timæus il dit, Dieu n'a pas fabriqué l'ame plus ieune que
„ le corps, combien que nous diſſions maintenant qu'elle eſt poſterieure, car il n'euſt
„ iamais fait ny ſouffert que le plus ancien lié & attaché auec le plus ieune euſt eſté par
„ luy cõmandé: mais nous ţenants fort ie ne ſçay cõment du fortuit & temeraire, auſſi
„ parlons nous de meſmes, car il eſt certain que Dieu a conioinct l'ame auec le corps
„ precedente de generation & de vertu, comme dame & maiſtreſſe auec ſon ſubiect
„ pour luy commander & le regir. Et derechef aiant dit, que l'ame ſe retournant en ſoy
„ meſme a commancé à viure d'vne vie ſage & eternelle: Le corps du ciel, dit il, a bien
„ eſté fait viſible, mais l'ame eſt inuiſible, participant du diſcours de la raiſon, & de
„ harmonie, engendree par la meilleure des choſes intellectuelles & eternelles, eſtant
C auſſi elle la meilleure des choſes nees & temporelles. Appellant en ce paſſage expreſſement Dieu le meilleur des choſes eternelles, & l'ame la meilleure des choſes nees & temporelles, par ceſte toute euidente contrarieté il oſte à l'ame l'eternité, & le non auoir eſté procreée. Et quelle autre ſolution y a il à ces oppoſitions la, ſinon celle que luy meſme baille à ceulx qui la veulent receuoir? Car il appelle l'ame ingenerable & non nee ny procreée, celle qui mouuoit toutes choſes temerairement & deſordonneemẽt auant la conſtitution du monde, & au contraire nee ou procreée & engendree, celle que Dieu compoſa de celle premiere, & de la ſubſtance permanente, eternelle & treſbonne, en faiſant vne ame ſage & bien ordonnee, en y mettant du ſien, & adiouſtant au ſentiment l'entendement, & l'ordre au mouuement, & l'aiant fait telle, la conſtitua comme gouuernante & regente de l'vniuers: tout de meſme auſſi prononce il que le corps du monde eſt en vne ſorte eternel, c'eſt à dire
D non creé ny engendré, & en vne autre ſorte creé & engendré. Car quand il dit, que tout ce qui eſt viſible, n'eſtoit point en repos, ains ſe mouuoit temerairement & ſans ordre, mais que Dieu le prit, le rengea & diſpoſa par bon ordre: & de rechef quand il dit que les quatre elements, la terre, l'eau, l'air & le feu, auant que l'vniuers fuſt d'iceux accouſtré, faiſoient vn merueilleux croulement & tremblement en la matiere, & qu'ils eſtoient auſſi fort ſecouez par icelle, à cauſe de la difformité & inegalité: il appert qu'il fait là les corps eſtre comme vn ſubiect deuant la conſtitution du monde. Et quand au contraire il dit, que le corps eſtoit plus ieune que l'ame, & que le monde auoit eſté engendré & creé, d'autant qu'il eſt viſible & palpable, comme aiant corps, & que toutes ces choſes la apparurent quand elles furent creées: il eſt tout manifeſte qu'il attribue doncques vne naiſſance à la nature du corps, & neantmoins il ſ'en fault beaucoup qu'il ſe contrediſe, & ſe repugne à ſoy meſme ſi manifeſte-

ment, & en choſes principales : car ce n'eſt pas vn meſme corps ny de meſme ſorte E
qu'il le dit auoir eſté creé par Dieu, & auoir eſté auant qu'il fuſt, parce que cela ſeroit apertement le faict d'vn baſteleur ou enchanteur, mais luy meſme nous declare que
» c'eſt qu'il fault entendre par ceſte generation ou creation. Car par auant, dit il, tout
» ce qui eſt en ce monde eſtoit ſans ordre, meſure ny raiſon, le feu premierement, l'eau,
» la terre & l'air eſtoient peſle meſle en meſmes places, brouillez entierement, comme
» lon peult penſer que doit eſtre tout cela où Dieu n'eſt point: mais lors que l'vniuers
» commancea à prendre ſon ornement, Dieu forma d'eſpeces & de nombres toutes
» choſes qui lors premierement commancerent à venir en eſtre. Et encore au para-
uant aiant dit que ce n'eſtoit pas œuure d'vne ſeule proportion, ains de deux, de lier
» enſemble la machine du monde qui eſt ſolide & profonde: & aiant narré, Que Dieu
» apres auoir mis l'eau & l'air entre le feu & la terre, lia quand & quand le ciel, & le ſer-
» ra enſemble: de ces choſes la, dit il, telles, & quatre en nombre, le corps du monde
» a eſté engendré, ſ'accordant en proportion, & ſ'entre-portant amitié, tellement que F
» depuis qu'il a vne fois ainſi eſté aſſemblé, il n'y a rien qui le puiſſe plus deſlier ny deſ-
» aſſembler, que celuy ſeul qui l'a lié. enſeignant manifeſtement que Dieu eſtoit pere
& autheur, non du corps ſimplement, ny de la machine & matiere ſeulement du monde, mais auſſi de la proportion, meſure, beauté & ſimilitude qui eſt au corps. Autant en fault il penſer de l'ame, comme eſtãt l'vne non creée de Dieu, ny l'ame du monde, mais vne puiſſance de motion fantaſtique, turbulente, ſubiecte à opinion, ſe remuant de ſoy meſme & touſiours, mais ſans ordre, meſure ny raiſon quelconque: l'autre Dieu l'aiãt accouſtree de nombres & de proportions conuenables, l'a conſtituee regente & gouuernante du monde creé, elle meſme eſtant creée. Or que ce ſoit ceſte la, la vraye ſentẽce & intelligẽce de Platon, non par vne maniere de ſpeculation & inquiſition, touchant la creation ou generation tant du monde que de l'ame, cela en eſt vn indice, oultre pluſieurs autres, qu'il dit, que l'ame eſt creée & non creée, & du monde qu'il a eſté né & creé, & non iamais qu'il eſt eternel, & non creé. Qu'il ſoit G
ainſi, il n'eſt ia beſoing d'en alleguer les teſmoignages du liure de Timæus, attendu que tout le liure d'vn bout à autre, n'eſt que de la generation ou creation du monde: & des autres liures, en l'Atlantique Timæus faiſant ſa priere nomme celuy qui pieça eſtoit de faict, & maintenant auſſi de parole, Dieu. Et en ſon Politique l'hoſte
» Parmenidien dit, Que le monde compoſé de Dieu a eſté fait participant de pluſieurs
» biens, & que ſ'il y a quelque choſe de mauuais, qu'il y eſt demouré meſlé parmy de
» ſa premiere habitude & eſtat, auquel il eſtoit auant ſa conſtitution tout dereglé &
» deſordõné. Et en ſes liures de la Republicque, parlant du nombre que quelques vns
C'eſt endroit eſt tout corrompu. appellent mariage, Socrates commanceant à en diſcourir dit ainſi, Le Dieu natif ou engendré a ſa conuerſion que le nombre parfait comprent. En ce lieu la il ne peult appeller autre Dieu natif que le monde. *

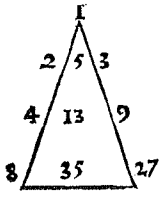
Icy y a une breche en l'original. H

Le Quaternaire des Pythagoriens, par lequel ils iuroient.

1 2
3 4
5 6
7 8

Font enſemble 36.

Le Quaternaire Platonique.

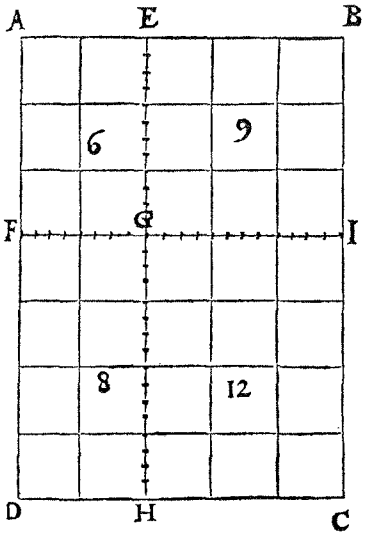


La premiere copulation eſt d'vn & de deux, la ſeconde de trois & de quattre, la troiſieme de cinq & ſix, deſquelles pas vne ne fait vn nombre quarré, ny par ſoy, ny par autres: la quatrieme eſt de ſept & de huit, laquelle aſſemblee auec les premieres, fait le nombre quarré de trente ſix.

Mais le Quaternaire des nombres que Platon a poſez a vne plus parfaitte generation, eſtants les pairs multipliez par interualles pairs, & les non-pairs par interualles non-pairs: car elle contient premieremẽt l'vnité comme la ſouche premiere des nombres tant pairs que non-pairs, & au deſſoubs d'elle le Deux, & le Trois, qui ſont les premiers nombres plats: & puis Quatre & Neuf, les premiers quarrez: & puis huit & vingt & ſept, les premiers cubiques, l'vnité eſtãt miſe hors de compte: par où

il

A il appert qu'il ne veult pas que lon colloque les nombres tous les vns ſur les autres en droitte ligne, ains à part les vns deuant les autres, les pairs d'vn coſté, & les non-pairs de l'autre, cõme il eſt cy deſſoubs deſcrit: ainſi ſeront les files des nombres ſemblables, qui engendreront des nombres remarquables & notables, tant par compoſition que par multiplication: par compoſition ainſi, deux & trois font cinq, quatre & neuf font treize, huit & vingt & ſept trente cinq: car de ces nombre là, les Pythagoriens appellent le cinq τροπὸν, c'eſt à dire ſon, eſtimants que le cinq ſoit le premier parlant & ſonant des interualles du ton, & que le treize en eſt le reſidu, deſeſperans, comme auſſi fait Platon, de pouuoir partir le ton en deux egales parties: & le trente cinq, ils l'appellent Harmonie, d'autant qu'il eſt compoſé des deux premiers nombres cubiques, procedant du premier pied pair, & du premier non-pair: c'eſt à ſçauoir du huit & du vingt & ſept, & ſemblablement auſſi eſt compoſé de ces quatre nombres, du ſix, du huit, du neuf, & du douze, leſquels contiennent la proportion
B Arithmetique & Harmonique: mais cela ſera plus clair à veoir, en le mettant en figure deuant les yeux. Suppoſons donques qu'il y ait vne figure en forme de thuile, qui ſappelle vn parallelogramme à angles droicts qui ſoit deſigné par ces lettres,



dont le coſté moindre A B, ſoit de cinq, & le plus long A D, ſoit de ſept parties, le moindre coſté ſoit diuiſé en ſections inegales, l'vne de deux, l'autre de trois parties au point ſigné E, & le plus long en autres deux inegales auſſi, de trois & de quatre au point ſigné F, ainſi A E G F ſeront ſix, E B I G neuf, G H D F huit, G I C H douze. Ceſte figure parallelogramme, plus longue que large, eſtant compoſee de trente cinq parties contient en ſoy toutes les raiſons des premiers accords, & conſonãces de muſique és nombres des aires & petites placettes quarrees: car le ſix cõparé au huit a la raiſon ou proportion ſeſquitierce, en laquelle conſiſte la quarte. Le ſix à neuf a la raiſon ſeſquialtere, en laquelle conſiſte la quinte, & le ſix à douze a la raiſon double, en laquelle conſiſte l'Octaue: auſſi y eſt la raiſon du ton qui eſt ſeſquioctaue, comme de huit à neuf, c'eſt pourquoy ils ont appellé ce nombre la de trente cinq, qui contient les raiſons des tons, les conſonances & accords, l'Harmonie, lequel eſtant multiplié par ſix, fait le nombre de deux cents dix, qui eſt le nombre des iours, dedans leſquels ſe forment & paracheuent les enfans qui naiſſent à ſept mois. Item à le prendre par vn autre commancement par multiplication, deux fois trois ſont ſix, & quattre fois neuf font trente ſix, & huit fois vingt &
D ſept font deux cents ſeize: or eſt le ſix nombre parfait, d'autant qu'il eſt egal à ſes parties, & ſappelle mariage pour la commixtion du pair & du non-pair. Qui plus eſt, il ſe treuue compoſé du principe des nombres qui eſt vn, du premier pair qui eſt deux, & du premier non-pair qui eſt trois. Et puis trente ſix eſt le premier nombre quarré enſemble & triangle quarré du pied de ſix, & triangle du pied de huit, & ſe produit par multiplication des deux premiers nombres quarrez, c'eſt à ſçauoir du quattre multipliant le neuf, & par l'aſſemblement de trois cubiques de l'vn, du huit & du vingt ſept, qui aſſemblez enſemble font trente ſix, & puis il ſe peult eſtandre en forme de thuile plus longue que large, en deux ſortes, en mettant ou douze fois trois, ou neuf fois quattre. Or maintenant ſi lon prent les nombres des coſtez de toutes ces figures, c'eſt à ſçauoir le ſix du quarre, le huit du triangle, le neuf de l'vne des thuiles, & le douze de l'autre, on trouuera qu'ils feront les raiſons & propor-

Il a parauãt en deux lieux attribué cela au cinq.

tions de toutes les conſonances : car le douze cõparé au neuf ſera la quarte, cõme fait E
la Nete la haulte note, à la moyene, au huit ſera quinte, comme de l'Hypate la baſſe
note à la moyene, & à douze ſera l'octaue, comme la Nete à l'Hypate. Et le nom-
bre de deux cents ſeize, eſt nombre cubique, procedant de ſix pour ſon pied, & ſi
eſt egal aux aires quarrees de ſon pourpris : ces nombres propoſez aiants tant de ver-
tus & de proprietez, le dernier vingt ſept a encore cela de peculier, qu'il eſt egal
à tous les precedents aſſemblez enſemble, c'eſt à ſçauoir à vn, deux, trois, quattre, huit
& neuf : d'auantage, c'eſt le nombre des iours de la reuolution de la Lune. Et les Py-
thagoriens entre les diſtances & interualles des ſons mettent celuy du ton en ce
nombre la : c'eſt pourquoy ils appellent le treize λεῖμμα, comme qui diroit, le default,
d'autant qu'il ſ'en fault vne vnité que ce ne ſoit la moitié de vingt ſept. Or que ces
nombres la auſſi contienent les raiſons & proportions de toutes les conſonances
& accords, il eſt aiſé à entendre : car il y a la double d'vn à deux, en laquelle conſiſte
le Diapaſon : de deux à trois la ſeſquialtere, en laquelle conſiſte le Diapente ou la F
quinte : de trois à quatre la ſeſquitierce, en laquelle conſiſte le Diateſſaron, la quarte
& la triple : de trois à neuf, en laquelle conſiſte le Diapaſon & Diapente, enſemble
la quinte ſur double, & la quadruple : de deux à huit, qui eſt le Diſdiapaſon, c'eſt à
dire, double ſur double, ou vne quinzieme. Il y a auſſi la ſeſquioctaue de huit à neuf,
en laquelle conſiſte le ton, & ſi lon compte l'vnité qui eſt commune aux nombres
pairs & non-pairs, tout le nombre des pairs, les prenant depuis vn iuſques à huit,
fait quinze nombre triangle, procedant du pied de cinq : & ceulx de la rengee des
non-pairs, à ſçauoir, vn, trois, neuf, vingt ſept, font quarante, qui les ſomme en-
ſemble, & ces quarante la ſont compoſez de treize & de vingt ſept, par leſquels les
mathematiciens meſurent preciſément les interualles des ſons, dont on chante, ap-
pellants l'vn Dieſis, & l'autre Ton, & ce nombre de quarante vient par multiplica-
tion de la vertu du quaternaire : car ſi vous multipliez quatre fois chaſcun des qua-
tre premiers nõbres pris à par ſoy, c'eſt à ſçauoir vn, deux, trois, quatre, il en prouien- G
dra, quatre, huit, douze, ſeize, qui ſommez enſemble feront quarante : & ces qua-
rante la contiennent encore toutes les raiſons & proportions des conſonances, pour
ce que ſeize comparé à douze a proportion ſeſquitierce, à huit double, à quatre
quadruple, & le douze à huit ſeſquialtere, à quatre triple, qui ſont les proportions
de la quarte, de la quinte, de l'octaue, & de la quinzieme. Et puis ce quarante eſt egal
aux deux premiers nombres quarrez, & aux deux premiers cubiques, les deux pre-
miers quarrez ſont vn & quatre, les deux cubiques huit & vingt ſept, qui ſommez
enſemble, font quarante, tellement que le quaternaire de Platon eſt en ſa diſpoſi-
tion bien plus ample, plus diuerſifié, & plus parfaict que non pas celuy de Pythago-
ras. Mais pource que és nombres propoſez ne ſe peuuent trouuer places pour les
medietez qu'il introduit, il a fallu eſtandre les nombres en plus amples termes, en
retenãt touſiours les meſmes raiſons & meſmes proportions, il nous fault vn peu de- H
clarer quels ſont ces nombres la, & premieremẽt traitter de ces medietez. La premie-
re donques eſt celle qui ſurmonte & eſt ſurmontee de ſes extremitez par vn meſme
nõbre, laquelle on appelle maintenant Arithmetique : l'autre qui ſurmonte & eſt ſur-
montee par meſme partie de ſes extremitez, ſ'appelle Hypenantia, c'eſt à dire, ſoub-
contraire : comme, pour exemple, les deux bouts & extremitez & le milieu de la me-
dieté Arithmetique ſont ſix, neuf, douze : car neuf qui eſt au milieu ſurmonte ſix
du meſme nombre qu'il eſt ſurmonté de douze, c'eſt à ſçauoir de trois, & de la ſoub-
contraire. Ces fins ſont, comme ſix, huit, douze : car huit qui eſt le milieu ſurmonte
ſix de deux, & eſt ſurmõté par douze de quatre, mais le quatre eſt la troiſieme partie
de douze, comme deux eſt la troiſieme partie de ſix. Ainſi aduient il qu'en la me-
dieté Arithmetique le milieu ſurmonte l'vn des bouts, & eſt ſurmonté par l'autre

d'vne

A d'vne meſme ſienne partie, & en la ſoubcontraire d'vne meſme partie non ſienne, mais de ſes extremitez, c'eſt pourquoy elle eſt appellee ſoubcontraire : & c'eſt auſſi celle que lon nomme harmonique, pour ce que dedans ſes fins elle compr'ent les premieres conſonances, c'eſt à ſçauoir du moindre bout au plus grand, le Diapaſon l'octaue : du plus grand au milieu, la quinte : & du milieu au moindre bout, la quarte : par ce que le plus grand terme ou bout eſtant mis ſur la note ou chorde Nete, & le moindre ſur l'Hypate, le milieu ſe trouuera ſur celle qui ſe nomme moienne, qui fera vers la Nete vne quinte, & vers l'Hypate vne quarte : tellement que huit ſera ſur la moienne, douze ſur la Nete, & ſix ſur l'Hypate. Or pour ſçauoir facilement trouuer ces medietez la & promptement, Eudorus en monſtre la maniere : car aſſemblez les deux bouts enſemble, & du ſommé des deux en prenez la moitié, ce ſera la medieté Arithmetique : ou prenez la moitié de chaſcun des bouts, & les mettez enſemble, ce qui en prouiendra ſera la medieté Arithmetique, autant aux doubles
B comme aux triples. Mais en la ſoubcontraire ou harmonique, ſi les deux termes & bouts ſont l'vn à l'autre en proportion double, prenez le tiers du moindre, & la moitié du plus grand, le nombre qui en prouiendra ſera le milieu harmonique : mais ſi les deux bouts ſont l'vn à l'autre en proportion triple, il fault au contraire prendre la moitié du moindre, & le tiers du plus grand, & le ſommé ſera le milieu : comme, pour exemple, ſoit en triple proportion le moindre terme ſix, & le plus grand dixhuit, ſi tu prens la moitié de ſix qui eſt trois, & le tiers de dixhuit qui eſt ſix, il en viendra neuf, pour le milieu qui ſurmonte, & eſt ſurmonté de meſme partie des deux bouts, c'eſt à ſçauoir de la moitié. Voila comment les medietez ſe prennent. Or les fault il là entreietter & colloquer entre deux, pour remplir les eſpaces ou interualles doubles & triples, mais entre les nombres propoſez les vns n'ont aucune place de milieu, les autres ne l'ont pas ſuffiſante : parquoy on les augmente, en retenant touſiours les meſmes proportions, & y fait on des places & receptacles
C ſuffiſans pour receuoir leſdites medietez : & premierement pour le moindre bout ou terme, au lieu de vn on met ſix, pour ce que c'eſt le premier de tous les nombres qui a moitié & tiers, & multiplie lon tous les nombres qui ſont au deſſoubs par ſix, ainſi cõme il eſt ſoubſcript pour pouuoir receuoir les medietez toutes deux és doubles & triples inter 12. 2. 3. 18. ualles. Et pour autant que Platon a dit,
» Eſtans les interual- 24. 4. 9. 54. les ſeſquialteres, ſeſquitiers, & ſeſqui-
» octaues, de ces liai- 48. 8. 27. 162. ſons la és precedentes diſtances il rem-
» pliſſoit tous les ſeſquitiers de l'interualle ſeſquioctaue, laiſſant vne partie de chaſcun
» d'eulx, & la diſtance de ceſte partie priſe de nombre à nombre, aiant pour ſes bouts
» & ſes termes deux cents cinquante & ſix, & deux cents quarante & trois. Pour les paroles de ce texte ils ont eſté contraints d'eſtendre encore ces nombres, & les faire plus grands, tant qu'il y euſt deux nombres ſuiuans de reng en proportion ſeſqui-
D octaue, là où le ſix ny de luy meſme entier ne pouuoit auoir proportion ſeſquioctaue, & qui l'euſt diuiſé, en partiſſant l'vnité en parcelles de nombres rompus, l'intelligence en venoit à eſtre mal-aiſee à comprendre, il appella celle façon multiplication : ne plus ne moins qu'en la muſique aux mutations, là où ſi vous tendez & augmentez le premier nombre, il fault quant & quant que la deſcription de toutes les autres notes ſe tende & ſaugmente auſſi. Eudorus doncques ſuiuant Crantor, prit pour le premier nombre trois cents octante quatre, qui ſe fait en multipliant ſoixante quattre par ſix, & les a induits à ce faire le nombre de ſoixante quattre, qui a pour ſon ſoubs-ſeſquioctaue huit, & ſon ſeſquioctaue ſeptante deux. Mais il accorde mieulx auec le texte & les paroles de Platon, de ſuppoſer la moitié : car le default qu'ils appellent λεῖμμα, aura la proportion ſeſquioctaue aux nombres que Platon a poſez, deux cents cinquante ſix, & deux cents quarante trois, aiants mis pour le

premier,cent nonante deux: & ſi le double d'iceluy ſe met pour le premier,le Limma E
ſera de la meſme proportion, mais en nombre double, comme de cinq cents douze à quattre cents octante quattre : car deux cents cinquante ſix ſont en proportion ſeſquitierce de cent nonante deux, & cinq cents douze, de quattre cents octante quattre. Et ne ſera pas ceſte reduction ſans raiſon, aiant donné occaſion apparente à Crantor:car le nombre de ſoixante quattre eſt Cube, procedãt du premier quarré, & quarré procedant du premier cube, & eſtant multiplié par trois, le premier non-pair, & le premier triangulaire, le premier parfait & ſeſquialtere, il fait cent nonante deux, qui a auſſi ſon ſeſquioctaue, comme nous monſtrerons. Mais premierement vous entendrez mieulx que c'eſt que Limma, & quelle eſt l'intelligence de Platon, ſi vous voulez vn peu rememorer ce que lon dit és eſcholes des Pythagoriens:car Diaſtema, c'eſt à dire,interualle en matiere de chant, eſt tout le cõtenu entre deux ſons de diuerſe tenſion, entre leſquels interualles il y en a vn qui ſ'appelle ton,celuy dequoy la quinte ſurmonte la quarte:de ce ton entier,comme tiennent les F
Muſiciens, couppé en deux par la moitié, il ſe fait deux interualles, qui ſ'appellent l'vn & l'autre demy tons : mais les Pythagoriens n'eſtiment pas qu'il ſe puiſſe meſpartir egalement,& eſtans les deux ſections inegales ils en appellent la moindre,Limma, c'eſt à dire, le default,pour ce que c'eſt vn peu moins de la moitié: & pourtant il y en a qui forment l'accord de la quarte de deux tons & demy ton, les autres de deux tons & d'vn Limma, & ſemble que le teſmoignage du ſentiment de l'ouye ſ'accorde auec les Muſiciens & Harmoniques,& la demonſtration auec les Mathematiciẽs. La preuue de la demonſtration ſe fait en ceſte maniere : C'eſt choſe qui ſe ſuppoſe pour certaine,eſprouuee par les inſtruments,que le Diapaſon ou l'octaue a la proportion double:Diapẽte,la quinte,ſeſquialtere:Diateſſaron, la quarte,ſeſquitierce:& le ton, ſeſquioctaue : & en peult on encore preſentement examiner & eſprouuer la verité, en attachant deux pois inegaux à deux chordes, ou faiſant de deux tuyaux de aubois d'egale concauité, l'vn double en longueur de l'autre : car l'aubois qui ſera de G
plus grande longueur ſonnera plus gros, comme l'Hypate au regard de la Nete, & des deux chordes,celle qui ſera roidie par le plus grãd pois ſonnera plus clair, comme la Nete à comparaiſon de l'Hypate, & cela eſt la conſonance du Diapaſon : ſemblablement auſſi trois comparez à deux, ſoit en longueur ou en peſanteur, ſera la quinte, & quattre à trois ſera la quarte, car l'vn a la proportion ſeſquitierce, & l'autre ſeſquialtere:& ſi l'inegalité des pois ou des longueurs eſt comme de huict à neuf, elle ſera l'interualle du ton, non pas que ce ſoit accord, mais ſon propre à chanter: car les ſons,qui les touche, ou ſonne, ou entonne l'vn apres l'autre,rendent vn chant doulx & agreable aux aureilles, mais qui les ſonneroit enſemble, le ſon en ſeroit faſcheux, & offenſeroit l'ouye : au contraire és conſonances, qui les touche ou enſemble, ou l'vn apres l'autre, l'oreille en reçoit le conſent & accord auec grand plaiſir, toutefois encore monſtre lon cela par raiſon, car l'harmonie du Diapaſon eſt com- H
poſee de la quinte, & de la quarte,& en nombres,le double eſt compoſé du ſeſquialtere, & du ſeſquitiers, car douze ſont en proportion ſeſquitierce du neuf, & ſeſquialtere du huit,& double du ſix : adonc la proportion double eſt compoſee de la ſeſquialtere, & de la ſeſquitierce, comme le Diapaſon du Diapente, & du Diateſſaron, c'eſt à dire, l'octaue de la quinte & de la quarte, mais la quinte eſt plus grande que la quarte d'vn ton, & icy és nombres la ſeſquialtere plus grande que la ſeſquitierce, d'vne ſeſquioctaue:il appert doncques que le Diapaſon a la proportion double, & la quinte ſeſquialtere, & la quarte ſeſquitierce, & le ton la ſeſquioctaue. Cela eſtant prouué & demonſtré, voions maintenant ſi la ſeſquioctaue ſe peult meſpartir en deux ſectiõs egales:car ſi elle ne peult,auſſi ne fait doncques pas le ton:& pour ce que le huit & le neuf font la premiere proportion ſeſquioctaue, il n'y a rien d'interualle

entre

A entre deux, l'vn & l'autre eſtants doublez, le nombre qui ſe treuue entre deux fait deux interualles: il eſt manifeſte que ſi ces deux interualles ſont egaux, la ſeſquioctaue ſe peult egalement diuiſer en deux. Or eſt il que la double de neuf eſt dixhuit, & de huit ſeize, leſquels reçoiuent entre eulx-deux dixſept: ainſi y a il l'vn des interualles plus grand, & l'autre plus petit, car le premier eſt de dixſept, & le ſecond de ſeize: adonc la ſeſquioctaue proportion ſe diuiſe en portions & ſections inegales, & conſequemment auſſi le ton. Parquoy la diuiſion faitte, nulle des ſections n'eſt proprement demy ton, ains a eſté l'vne à bon droit appellee par les Mathematiciens Limma: & c'eſt ce que dit Platon, que Dieu rempliſſant les ſeſquitiers des ſeſquioctaues laiſſa vne partie de chaſcun d'iceulx, dont la raiſon eſt & proportion qu'ont deux cents cinquante ſix, à deux cents quarante trois: car que lon prenne vne quarte en deux nombres qui aient entre eulx proportion ſeſquitierce, comme deux cents cinquante ſix, à cent nonante deux, dont le moindre nombre,
B 192. ſoit colloqué ſur la note baſſe du tetrachorde, & le grand 256. ſur la haulte: il fault monſtrer que cela remply de deux ſeſquioctaues, il demeure vn interualle auſſi grãd, comme à le prendre en nombres deux cents cinquante ſix: car le bas ſon eſtant roidy & tendu d'vn ton, qui eſt la raiſon ſeſquioctaue, il ſe fait deux cents ſeize, & puis derechef ceſtuy eſtant encore roidy & tendu d'vn autre ton, il deuient deux cents quarante trois: car ils ſurmontent deux cents ſeize de vingt ſept, & deux cents ſeize ſurmontent cent nonante deux de vingt quattre, dont le vingt ſept eſt ſeſquioctaue de deux cents quarante trois, & vingt & quattre de deux cents ſeize. Parquoy de ces nombres icy le plus grãd eſt ſeſquioctaue du milieu, & le milieu du plus petit, & la diſtance depuis le plus petit iuſques au plus grand, c'eſt à dire, depuis cent nonante deux, iuſques à deux cents quarante trois, deux tons remplis de deux ſeſquioctaues, lequel interualle oſté il demeure l'interualle du total qui eſt entre deux cents quarante trois, & deux cents cinquante ſix, qui ſont treize, c'eſt pourquoy
C ils appelloient ce nombre la λεῖμμα, comme qui diroit, default. Quant à moy donc ie penſe que la ſentence de Platon eſt treſ-clairement expoſee en ces nombres la: les autres mettant les fins & termes du Diateſſaron, pour le hault deux cents octante huit, & pour le bas deux cents ſeize, acheuent proportionalement le reſte, ſinon qu'ils prennent deux defaults entre les deux extremitez, le bas eſtant tendu d'vn ton, il ſe fait deux cents quarante trois, & le hault eſtant laſché d'vn autre, il deuient deux cents cinquante ſix, car ils ſont ſeſquioctaues, 243. de 216. & 288. de 256. de maniere que chaſcun des interualles eſt d'vn ton, & demeure ce qui eſt entre 243. & 256. qui n'eſt pas demy ton, ains eſt moins: car 288. eſt plus que 256. de 32. & 243. eſt plus que 216. de vingt ſept, & 256. eſt plus que 243. de treize, & tous les deux auantages ſont moins que demy ton: parquoy le Diateſſaron ſe trouue de deux tons, & de ce qu'ils appellent Limma, non pas d'vn demy ton: voila comment il ſe demonſtre.
D Ainſi n'eſt il pas mal-aiſé à entendre par ce que nous auons dit, pourquoy c'eſt que Platon aiant dit qu'il ſe fait des interualles ſeſquialteres, ſeſquitiers, & ſeſquioctaues, en rempliſſant les ſeſquitiers des ſeſquioctaues, il n'a point fait mention de ſeſquialteres, ains les a laiſſez en arriere: c'eſt pour ce que la ſeſquialtere eſt remplie, quand on adiouſte la ſeſquioctaue à la ſeſquitierce, ou bien la ſeſquitierce à la ſeſquioctaue. Ces choſes ainſi demonſtrees, maintenant, quant à remplir les interualles, & y entreietter les medietez, quand perſonne ne l'auroit fait auparauant, ie le vous laiſſerois faire pour voſtre exercice: mais cela aiant deſia eſté fait, & par pluſieurs gens de bien, principalement par Crantor, Clearchus, & Theodorus, tous natifs de la ville de Soles, il ne ſera point hors de propos, de parler vn petit de la difference qu'il y a entre eulx: car Theodorus ne fait pas deux files de nombres, comme les autres, ains les met tous d'vne rengee les vns apres les autres, les doubles & les tri-

ples,& ſe fortifie premierement par ceſte partition de la ſubſtance que lon appelle ſe- E
lon la longueur qui fait deux branches d'vn tronc, & non pas quattre de deux,& puis
il dit qu'il fault que les interpoſitions des medietez prennent ainſi place, autrement
qu'il y auroit perturbation & confuſion, & paſſant incontinent du premier double
au premier triple, y deuant eſtre ce qui doit remplir l'vn & l'autre. De l'autre coſté
auſſi fait pour Crantor la ſituation & poſition des nombres plains auec les plains,
quarrez auec les quarrez, & cubes auec les cubes, qui ſont ainſi colloquez vis à vis
l'vn de l'autre en files oppoſites, & non pas ſelon leur reng, ains alternatiuement. *

Icy y a une grande breche en l'original.

Ce qui eſt touſiours d'vne ſorte, c'eſt l'eſpece ou la forme,mais ce qui ſe diuiſe par
les corps,c'eſt le ſubiect & la matiere, & la mixtion qui ſe fait des deux, c'eſt le ſup-
poſt parfaict. Quant à la ſubſtance doncques indiuiſible, qui eſt touſiours vne &
touſiours de meſme ſorte, il ne fault pas entendre qu'elle fuye diuiſion pour ſa pe-
titeſſe, comme font les petits corps, que lon appelle Atomes: car c'eſt ce qu'elle eſt F
ſimple, pure, non ſubiecte à paſſion, ny alteration aucune,ains touſiours ſemblable
à ſoy & de meſme ſorte, qui fait qu'elle eſt indiuiſible, & n'aiant point de parties,
pour laquelle ſimplicité, quand elle vient à toucher aucunement les compoſez &
differents, elle fait ceſſer la diuerſité, & les rend d'vne meſme habitude par ſimilitu-
de, & ſi lon veult appeller celle qui eſt diuiſible par les corps matiere, comme ſub-
iecte à icelle,& participante d'icelle,vſant d'equiuocation,il n'y aura point d'intereſt
quant à ce dont il eſt queſtion: mais ceulx qui veulent que la corporelle matiere ſoit
meſlee auec l'indiuiſible, ſont en grand erreur. Premierement par ce que Platon n'a
point vſé maintenant d'aucuns noms d'icelle, par ce qu'il a touſiours accouſtumé de
l'appeller receptacle receuant tout, & nourrice, non pas diuiſible par les corps, ains
pluſtoſt corps diuiſé en ſinguliers indiuidus. Et puis quelle difference y aura il entre
la generation du monde & de l'ame,ſi leur conſtitution de l'vn & de l'autre eſt com-
poſee de la matiere & des choſes intelligibles? Platon certes luy meſme, comme G
oſtant à l'ame l'eſtre engendré du corps, dit que Dieu luy a mis tout ce qui eſtoit
corporel au dedans d'elle, & puis que par dehors il a eſté caché & couuert d'elle tout
alenuiron, & brief apres auoir fabriqué de proportion l'ame, il ſubioinct puis apres
le traitté de la matiere, ne ſen eſtant point ſeruy au parauant quand il traittoit de la
creation de l'ame. Autant en peult on ſemblablement reſpondre à Poſidonius, car
il ne ſeſt pas fort eſloigné de la matiere, ains cuidant que la ſubſtance des termes &
extremitez ſoit ce qu'il appelle ſubſtãce diuiſible par les corps, & ioignant cela auec
l'intelligible,il a prononcé & affermé que l'ame eſt l'Idee de ce qui eſt diſtant en tout
ſens ſelon les nombres qui contiennent l'harmonie, par ce que les Mathematiques
ſont ſituees entre les premiers intelligibles & les ſenſibles: mais l'ame aiãt des intelli-
gibles l'eſtre eternelle,& des ſenſibles l'eſtre paſſible,il eſt conuenable qu'il y ait quel-
que ſubſtance entre deux, mais il n'a pas pris garde que Dieu depuis, apres auoir fait H
& parfaict l'ame, vſa des termes & extremitez du corps, pour en donner forme à la
matiere, terminant & finiſſant ſa ſubſtance vague & eſparſe, non contenue d'au-
cune liaiſon, l'enuironnant de ſuperfices compoſees de triangles ioincts enſemble:
encore eſt il plus impertinent de faire l'ame vne Idee, par ce que l'ame eſt touſiours
en mouuement, & l'Idee eſt immobile, & l'Idee ne ſe peult meſler auec ce qui eſt
ſenſible, & l'ame eſt touſiours attachee auec le corps. Et puis Dieu a eſté imitateur
de l'Idee comme de ſon patron,& ouurier de l'ame comme de ſon ouurage: & que
Platon ne tienne point que la ſubſtance de l'ame ſoit le nombre,ains bien qu'elle ſoit
ordonnee par nombre, nous l'auons deſia dit au parauant, mais alencontre de ces
deux opinions ceſte oppoſition eſt commune: Que ny aux nombres, ny aux ter-
mes & bornes des corps il n'y a aucune apparence, ny veſtige de celle puiſſance, par

laquelle

A laquelle l'ame iuge de ce qui eſt ſenſible : car l'entendement & la faculté d'entendre qu'elle a, c'eſt la participation du principe intelligible que luy meſme y a imprimé, mais l'opinion, la creance, l'imagination, & l'eſtre paſſible & ſenſitiue des qualitez qui ſont és corps, il n'eſt homme qui ſceuſt penſer que cela puiſſe proceder des vnitez, des points, des lignes, ny des ſuperfices. Et toutefois non ſeulement les ames des mortels ont la faculté de iuger de toutes qualitez exterieures perceptibles aux
» ſentiments : mais auſſi celle du monde, ce dit Platon, quand elle vient à ſe tourner
» en ſoy meſme, & à toucher quelque choſe qui ait la ſubſtance vague, fluide, & auſſi
» l'indiuiſible en ſe mouuant par toute elle meſme, elle dit à quoy chaſque choſe
» eſt meſme, & à quoy elle eſt autre & diuerſe, & à quoy principalement chaſque
» choſe eſt conuenable, ſoit à faire ou à ſouffrir, tant és choſes qui vienent en eſtre
» qu'en celles qui ſont touſiours d'vne ſorte. D'auantage faiſant vne deſcription des
» dix predicaments, il declaire encore cela plus dilucidement puis apres. La rai-
B ſon vraye, dit il, quand elle ſ'attache à ce qui eſt ſenſible, & le cercle de l'Autre allant
» droit l'annonce par toute ſon ame, alors il ſ'engẽdre des opinions & des creances fer-
» mes & veritables : mais auſſi quand elle eſt en la partie intelligente & diſcourante, &
» que le cercle du Meſme tournant aiſément & rondement le demonſtre, alors neceſ-
» ſairement la ſcience ſe parfait, & en quoy que ce ſoit que ces deux choſes la ſ'engen-
» drent, ſi aucun le nomme autrement qu'ame, certainement il dit pluſtoſt toute
» autre choſe que la verité. D'où eſt-ce doncques que l'ame a eu ceſte motion opina-
tiue qui comprent ce qui eſt ſenſible diuerſe & differente de l'autre intellectiue, qui ſe termine en ſcience ? il eſt bien mal-aiſé de le dire, ſi lon ne ſuppoſe fermement que maintenant & en ceſt endroit la il ne compoſe pas l'ame ſimplement, ains l'ame du monde auec les parties cy deſſus mentionnees, c'eſt à ſçauoir de la meilleure ſubſtance indiuiſible, & de la pire, qu'il appelle diuiſible par les corps, qui n'eſt autre choſe que l'imaginatiue & opinatiue motion, ſ'accordant auec ce qui eſt ſenſible, la-
C quelle ne ſengendre pas, ains eſt comme l'autre ęternelle : car la nature qui a la vertu d'entendre l'a auſſi d'opiner, mais ceſte intellectiue la eſt immobile, impaſſible, & poſee & fondee ſur la ſubſtance qui touſiours demeure d'vne meſme ſorte, & l'autre eſt vague & diuiſible, comme celle qui touche à vne matiere mobile, touſiours flottante & eſpandue çà & là : car la matiere ſenſible parauant n'auoit ordre quelconque, ains eſtoit ſans forme, & ſans borne ne terminaiſon aucune, & la puiſſance qui eſtoit en elle n'auoit ny les opinions expreſſes articulees & diſtinguees, ny ſes mouuements tous certains & ordonnez, ains pour la plus part reſſemblans à des ſonges temeraires, turbulents, trauaillans ce qui eſt corporel, ſinon que par fortune ils tombaſſent ſur ce qui eſt le meilleur : car elle eſtoit entre deux, & auoit nature conforme & accordante à l'vn & à l'autre touchant à la matiere en ce qu'elle eſt ſenſitiue, & aux choſes intelligibles en ce qu'elle a moien de iuger : ainſi le declare il luy
D meſme en ces propres termes. Selon mon calcul, dit il, ceſte ſomme ſoit arreſtee de
» tout le compte : Que ces trois choſes triplement ſeparees eſtoient auant que le ciel
» fuſt, la ſubſtance, la place, la generation. Il appelle la place la matiere, comme
» ailleurs le ſiege, & aucunefois le receptacle, ce qui eſt l'intelligible, la generation, lors que le monde n'eſtoit pas encore, ne peult eſtre autre choſe que la ſubſtance ſubiette à mouuements & alterations, ſituee entre le moulant & le moulé, tranſmettant les images de là icy : c'eſt pourquoy elle a eſté appellee diuiſible, pour ce qu'il eſt force que le ſenſitif ſe diuiſe & aille quand & le ſenſible, & l'imaginatif quand & l'imaginable : car le mouuement ſenſitif ſe meut vers le ſenſible au dehors, mais l'entendement de luy meſme eſtoit ſtable, ferme & immobile : mais eſtant imprimé en l'ame & en eſtant Seigneur, il ſe tourne en ſoy meſme, & accomplit vn mouuement en rond & circulaire, touchant à ce qui eſt principalement

en ce qui demeure touſiours. Et pourtant difficile fut la meſlange, & l'aſſociation E
de meſler le diuiſible auec l'indiuiſible, & ce qui n'eſt aucunement mobile auec
ce qui remue touſiours, & qui va par tout, contraignant par force le Meſme de ſaſ-
ſembler auec l'Autre. Si n'eſtoit pas l'Autre mouuement, comme ny le Meſme
n'eſtoit pas ſtation ou repos, ains eſtoient le principe de diuerſité & de identité: car
l'vn & l'autre deſcendent de diuers principes, à ſçauoir le Meſme de l'vnité, & l'Au-
tre du binaire, & ont eſté premierement meſlez icy en l'ame, eſtants liez par nom-
bres & par proportions, & par medietez enarmoniques: & le Meſme imprimé en
l'Autre fait difference, & l'Autre au Meſme fait ordre, comme il appert manifeſte-
ment és premieres puiſſances de l'ame, leſquelles ſont la puiſſance de mouuoir, & la
puiſſance de iuger. Le mouuement ſe monſtre incontinent au ciel, & en la diuerſi-
té, l'identité, à la reuolution des eſtoiles errantes & Planetes, & en l'identité la diuer-
ſité en la ſituation des eſtoiles fixes: car là eſt le Meſme le plus fort, comme és cho-
ſes terreſtres tout le contraire. Et le iugement a bien deux principes, l'entendement F
du Meſme pour iuger les choſes vniuerſelles, & le ſentiment de l'Autre pour iuger
les particulieres, & la raiſon puis eſt meſlee des deux eſtant Intelligence és choſes ge-
nerales, intelligibles, & opinion és choſes ſenſibles, vſant pour inſtruments & ou-
tils de la memoire & de l'imagination, dont les vnes ſont le Meſme en l'Autre, & les
autres l'Autre au Meſme: car Intelligence eſt le mouuement de l'entendement en-
uers ce qui demeure ferme, & l'opinion eſt la demeure de ce qui ſent enuers ce qui
remue: le Meſme colloque & met l'imagination ou phantaſie, qui eſt vne liaiſon de
l'opinion auec le ſentiment en la memoire, & l'Autre au contraire la remue, pour la
difference du paſſé & du maintenant, touchant enſemble à l'identité & à la diuerſi-
té. Et pour bien entendre la proportion de laquelle il a compoſé l'Ame, il fault pren-
dre l'exemple de la conſtitution du corps du monde: car là les deux extremitez, à
ſçauoir le feu & la terre, eſtants de nature bien difficiles à contemperer l'vn auec l'au-
tre, ou pour mieux dire, impoſſibles à compatir & à ſe meſler enſemble, il meit au G
deuant du feu l'air au milieu d'eulx, & l'eau au deuant de la terre, ſi contempera pre-
miererement ces deux moiens la enſemble, & puis par eux les deux extremes des
bouts qu'il accommoda & ioignit, & auec ces moiens la & auec eulx meſmes. Et là
meſme auſſi derechef aſſembla il le Meſme, & l'Autre, puiſſances contraires & extre-
mitez ennemies, non par elles meſmes immediatement, ains en mettant entre deux
d'autres ſubſtances, l'indiuiſible au deuant du Meſme, & la diuiſible au deuant de
l'Autre, eſtant aucunement conuenable à l'vne & à l'autre, puis ces deux eſtants meſ-
ſlees, y meſlant & contemperant auſſi les autres extremes, il ourdit & tyſſut ainſi tou-
te l'eſpece de l'ame, faiſant en tant qu'il eſtoit poſſible de differents ſemblables, &
de pluſieurs vn. Or y en a il qui diſent que Platon n'a pas bien dit, d'appeller la natu-
re de l'Autre difficile à meſler, attendu, diſent ils, qu'elle n'eſt point inſuſceptible,
ains pluſtoſt amie de mutation, & que pluſtoſt la nature du Meſme eſtant ferme & H
difficile à remuer ne reçoit pas facilement meſlange, ains la fuit & la reiette, à fin
qu'elle demeure ſimple, nette, ſans aucune alteration: mais ceulx qui reprennent cela
ignorent que le Meſme eſt l'Idee de choſes qui ſont touſiours d'vne ſorte, & l'Autre
l'Idee de celles qui ſe portent diuerſement, & que l'effect de ceſtui cy eſt de touſiours
diuiſer, ſeparer, & alterer ce à quoy il touche, & d'en faire d'vn pluſieurs, & l'effect
de celuy la, de conioindre & aſſembler par ſimilitude ces pluſieurs en vne meſme
forme & puiſſance. Voila quelles ſont les puiſſances de l'ame de l'vniuers, leſquelles
entrans en des inſtruments caduques & paſſibles, qui ſont les corps, bien qu'elles
ſoient quant à elles incorruptibles & impaſſibles, l'eſpece de la Dualité indetermi-
nee y apparoiſt d'auantage, mais celle de l'vnité ſimple plus obſcurement y eſt en-
foncee: toutefois encore ne ſçauroit on remarquer en l'homme, ny vne paſſion du

tout

A tout exempte de raiſon, ny mouuement auſſi de raiſon où il n'y ait du tout rien de cupidité, d'ambition, de ioye ou de douleur. Et pourtant y a il aucuns philoſophes qui veulent que les paſſions ſoient des raiſons, comme ſi toute cupidité, toute faſcherie, & toute ire, eſtoient des iugements: & d'autres auſſi qui tienent que toutes vertus ſont paſſions, car force & vaillance, diſent ils, eſt ce qui craint, & temperance ce qui iouit de volupté, & iuſtice ce qui gaigne: toutefois l'ame eſtant enſemble & contemplatiue & actiue, & contemplant les choſes vniuerſelles, & faiſant les particulieres, entendant les vnes, & ſentant les autres, la commune raiſon rencontrant touſiours au Meſme, l'Autre, & en l'Autre auſſi le Meſme taſche bien à ſeparer de diuerſes bornes & ſeparations, vn d'auec pluſieurs, & l'indiuiſible d'auec le diuiſible, mais elle n'en peult venir à bout, ny eſtre puremẽt en l'vn ny en l'autre, tant les principes ſont entre-laſſez l'vn auec l'autre, & brouillez peſle-meſle. Et pourtãt a Dieu cõſtitué vn receptacle au Meſme, & à l'Autre, de la ſubſtãce diuiſible & indiuiſible, à fin
B qu'en diuerſité il y euſt ordre: car cela eſtoit le naiſtre, & ſans cela le Meſme n'auroit point de diuerſité, & conſequẽment point de mouuemẽt ny de generation, & l'Autre n'euſt point eu d'ordre, & par conſequent auſſi point de cõſiſtence ny de generation: car ſ'il fuſt aduenu au Meſme d'eſtre autre d'autre, & à l'oppoſite auſſi à l'Autre d'eſtre Meſme à ſoy meſme, ceſte telle cõmunication & participation l'vn de l'autre n'auroit ny ne produiroit rien de generatif, ains a beſoing de quelque tierce matiere qui les reçoiue, & qui par eulx ſoit diſpoſee: & c'eſt celle que Dieu conſtitua & compoſa la premiere, en terminant & arreſtant l'infinité de la nature mouuante des corps par la fermeté immobile des choſes intellectuelles. Et comme il y a vne ſorte de voix non articulee ne diſtincte, pour ſignifier aucune choſe, là où la Parole eſt vne voix ſignifiante & articulee pour donner à entendre la penſee: & harmonie eſt vn cõpoſé de pluſieurs ſons & interualles, & le ſon eſt vne choſe ſimple & meſme, & interualle eſt d iffer ence & diuerſité de ſons, leſquels eſtants meſlez & aſſemblez
C enſemble, il ſe fait le chant & melodie: auſſi la paſſibilité de l'ame eſtoit infinie, inſtable & deſordonnee, & depuis elle fut terminee, quand les bornes, termes & limites de l'eſpece certaine furent appoſees à la diuerſité variable de ſon mouuemẽt: ainſi aiant compris le Meſme, & l'Autre par ſimilitudes & diſſimilitudes de nombres, faiſants de difference accord, de là eſt procedee la vie de l'vniuers, ſage & prudente, l'harmonie conſonante, & la raiſon menant gré & force grace & contrainɛte, meſlee enſemble, que le commun appelle la fatale deſtinee: Empedocles la nomme accord & diſcord enſemble, Heraclitus la tenſion oppoſite du monde, comme d'vn arc, dont les deux bouts tirent l'vn contre l'autre, ou d'vne lyre: Parmenides lumiere & tenebres: Anaxagoras Entendement & Infinité: Zoroaſtres, Dieu & le Diable, nommant l'vn Oromaſdes, & l'autre Arimanius: mais Euripides n'a pas bien vſé de diſionctiue au lieu qu'il deuoit vſer de conionctiue, là où il dit,

D Iupiter ſoit neceſſité forcee
De la nature, ou l'humaine penſee:

car à la verité, celle puiſſance qui penetre & domine par tout l'vniuers, eſt entendement & neceſſité. C'eſt ce que les Ægyptiens couuertement veulent donner à entendre ſoubs le voile de leurs fables, diſans que quand Orus fut puny & deſmembré, l'eſprit & le ſang en fut donné à ſon pere, & la chair & la greſſe à ſa mere: mais de l'ame, il n'y a rien qui demeure pur & net, ſimple, à part des autres: car comme diſoit Heraclitus, Harmonie latente eſt meilleure qu'apparente, dedans laquelle Dieu qui l'a meſlee a caché & enfoncé les differences & diuerſitez: & toutefois encore y voit on en la partie irraiſonnable la temerité turbulente, & en la raiſonnable la ſageſſe ordonnee, és ſentiments neceſſité, en l'entendement pleine & entiere liberté: mais la puiſſance terminante aime l'vniuerſel & l'indiuiſible, à cauſe de leur

conſanguinité, & au contraire la puiſſance diuidente ſattache aux particuliers, par E
le diuiſible: & le total ſeſiouit de la mutation du meſme, à ce qu'il fault par l'autre:
mais la difference des inclinations à l'hõneſte ou au deshõneſte, & au plaiſant & au
deſplaiſant, & les rauiſſements d'eſprit & tranſports des amoureux, & les combats de
l'honneur, alencontre de la volupté en eulx, monſtrent euidemment, autant que
nulle autre choſe, la mixtion de la partie diuine & impaſſible, auec la mortelle & paſ-
ſible enuers les corps, dont luy meſme appelle l'vne concupiſcence des voluptez
nee auec nous, l'autre vne opinion introduitte d'ailleurs, appetant le ſouuerain bien:
car l'ame produit de ſoy meſme la paſſibilité, & la participation de l'entendement
luy vient de dehors infuſe par le meilleur principe, qui eſt Dieu. Si n'eſt pas la nature
du ciel meſme exempte de ceſte double compagnie, ains voit on comme elle en-
cline quelquefois en la reuolution du Meſme, qui eſt la plus forte, & gouuerne le
monde: & viendra vne portion de temps, comme elle a deſia eſté par pluſieurs
fois, en laquelle la ſageſſe ſeſpointera & ſeſmouſſera, & par maniere de dire ſendor- F
mira, en ſe rempliſſant d'oubliance de ſon deuoir, & de ce qui luy eſt propre, & ce
qui des le commancement eſt familier & conforme au corps, attire, appeſantit & de-
tourne en arriere l'acheminement & alleure de l'vniuers à la main droitte: mais il ne
le peult rõpre du tout à faict, par ce que la partie meilleure ſe reſueille de rechef, &
regarde au moule & patron de Dieu, qui l'aide à retourner & à le redreſſer. Ainſi
nous eſt il monſtré de pluſieurs endroicts, que l'ame n'eſt pas toute œuure de Dieu,
ains que aiãt en elle vne portion de mal nee auec elle, elle a eſté ordonnee & diſpoſee
par luy en terminant par l'vnité l'infiny, à fin qu'elle deuint ſubſtance bornee de ſes
termes, & y mettant par le moien du Meſme, & de l'Autre, l'ordre, la mutation, la
difference & la ſimilitude, & aiant contracté vne ſocieté, alliance & amitié de tou-
tes ces choſes la, les vnes auec les autres, autant comme il eſtoit poſſible, par le moien
des nombres & des proportions. Dequoy encore que vous ayez bien ſouuent ouy
parler, & en ayez leu pluſieurs liures, & pluſieurs eſcripts, il ne ſera pas mauuais que G
» i'en die vn petit mot, en propoſant premierement ce qu'en dit Platon. Dieu, dit il,
» oſta premierement vne partie de l'vniuers, & puis en oſta encore le double de celle
» la, & puis vne triple ſeſquialtere de la ſeconde, & triple de la premiere, & puis vne
» quatrieme double de la ſeconde, & vne cinquieme triple de la troiſieme, & puis vne
» ſixieme octuple de la premiere, & vne ſeptieme vingtſeptuple de la premiere. Apres
» cela il remplit les doubles & les triples interualles, en retrenchant encore vne partie
» de là, & la mettãt au milieu d'iceulx, de maniere que en chaſque interualle il y auoit
» deux medietez, l'vne ſurmontant & eſtant ſurmontee d'vne meſme partie de ſes ex-
» tremitez, l'autre ſurmontant de meſme nombre l'vne de ſes extremitez, & eſtant ſur-
» montee par l'autre: mais eſtants les interualles ſeſquialteres, ſeſquitiers & ſeſquiocta-
» ues de ces liaiſons la és precedentes diſtances, il remplit tous les ſeſquitiers de l'inter-
» ualle ſeſquioctaue, laiſſant de chaſcun d'eulx vne partie, & la diſtance de ceſte partie H
» priſe de nombre à nombre, aiant pour ſes termes deux cents cinquante ſix, & deux
» cents quarante trois. En quoy lon demande premierement de la quantité de ces
nombres, & ſecondement de l'ordre de la quantité, qui ſont ceulx qu'il prend en
doubles interualles: & quant à l'ordre, à ſçauoir ſil les fault tous diſpoſer en vne
rengee, comme fait Theodorus, ou pluſtoſt, comme fait Crantor, en forme d'vn
l'Ambda, Λ, en mettant l'vn ſur la pointe, & puis en vne file, les doubles à part, & les
triples en vne autre file: & quant à l'vſage & à l'efficace qu'ils ont à la conſtitution &
compoſition de l'ame. Quant au premier nous reietterons ceulx qui diſent qu'il
ſuffit és proportions, conſiderer quelle nature ont les interualles, & les medietez,
qui les rempliſſent, en quelques nombres que ce ſoit que lon ſuppoſe qu'ils aient des
places capables des proportions, la doctrine ſen faiſant egalement: car encore que

A ce qu'ils diſent ſoit vray, ils enſeignent peu ſans exemples, & ſi empeſchent vne autre ſpeculation, où il y a grace & doctrine enſemble. Si donc commanceans à l'vnité nous mettons à part les nombres doubles, & les triples, ainſi comme luy nous monſtre, il y aura d'vn coſté, Deux, Quatre, Huit, & de l'autre coſté, Trois, Neuf, Vingt ſept, qui ſeront ſept nombres en tout, en prenant l'vnité commune, & procedant la multiplication iuſques à quatre: car ce n'eſt pas en ceſt endroit ſeulement, ains en pluſieurs autres, que la conuenance du quaternaire au ſeptainaire eſt manifeſte: or le quaternaire qui eſt tant celebré par les Pythagoriens, eſt de trente ſix, lequel a cela d'admirable qu'il eſt compoſé des quatre premiers pairs, & des quatre premiers non-pairs, & ſe fait par la quatrieme coupple ou coniugaiſon des nombres mis enſemble de reng: * car la premiere coupple eſt d'vn & de deux, la ſeconde d'vn & de trois: car mettant l'vnité en premier lieu, comme commune à tous les deux, il prend huit, & puis vingt-ſept, nous monſtrant preſque au doigt quelle place il
B baille à l'vn & à l'autre genre. Or traitter cela plus exquiſement & plus exactement, appartient à d'autres, mais ce qui reſte eſt propre à la matiere ſubiecte: car ce n'a point eſté par oſtentation de ſa ſuffiſance és arts mathematiques, qu'il a inſeré parmy vn traitté de philoſophie naturelle des medietez Arithmetiques & Harmoniques, mais comme propos fort conuenable, & ſeruant à la compoſition & conſtitution de l'ame, combien que les vns cherchent les ſuſdittes proportions aux mouuements plus ou moins viſtes, des ſphæres des planettes, les autres plus aux diſtances, aucuns aux grandeurs des aſtres, & les autres qui ſemblent rechercher les choſes vn peu trop ſubtilement, aux diametres des Epicycles, comme ſi l'ouurier euſt pour ceſte cauſe appliqué l'ame diſtribuee en ſept parts aux corps celeſtes. Pluſieurs auſſi accommodent à cecy les inuentions Pythagoriques, triplans la diſtance des corps, depuis le milieu, ce qui ſe fait en mettãt l'vnité ſur le feu & ſur l'Antichthone, c'eſt à dire ſur la terre oppoſee à la noſtre trois, ſur la terre neuf, ſur la Lune vingt ſept, ſur Mer
C cure octante vn, ſur Venus deux cents quarante trois, & ſur le Soleil ſept cents vingt neuf, pource qu'il eſt enſemble quarré & cubique: c'eſt pourquoy ils appelloient le Soleil meſme, aucune fois quarré, & autre fois Cube, & reduiſent ainſi par triplation les autres aſtres: mais ils ſe meſcõptent & ſe fouruoient grandement de la raiſon, ſi les demonſtratiõs geometriques valent quelque choſe, & ſont bien plus croyables à coparer à eulx, ceulx qui en vſent, cõbien qu'encore eulx ne prouuent pas leurs poſitions bien exactement, mais ils en approchẽt bien pres, diſants que le trauers ou diametre du Soleil cõparé à celuy de la terre, eſt en proportion telle cõme de douze à vn, & le diametre de la terre à celuy de la Lune eſt triple, & que celle qui apparoiſt la moindre des eſtoiles fixes, n'a pas ſon diametre moindre que la troiſieme partie de celuy de la terre, & que la totale boule de la terre à la totale boule de la Lune a proportion, cõme de vingt ſept à vn. De Venus & de la terre les diametres ſont en double propor-
D tion, & les boules en octuple proportion, cõme de huit à vn, & l'interualle de l'vmbre qui fait l'Eclipſe au diametre de la Lune triple, & la largeur que decline la Lune hors du Zodiaque eſt vne douzieme partie, & les habitudes & reſpects d'icelle en diſtãces triãgulaires ou quadrangulaires, prẽnent forme ou de Lune couppee par moytié, qui eſt le premier quartier, ou de boſſue deuant & derriere, & apres auoir paſſé ſix ſignes, elle fait la pleine Lune, comme vn accord & conſonance de Diapaſon, & eſtant ainſi que le Soleil ſe meut fort lentement au Solſtice, tant d'eſté cõme d'hyuer, & fort viſtement aux deux equinoxes, la proportion de ce qu'il oſte aux iours, & adiouſte aux nuicts, ou au contraire és premiers trente iours apres le Solſtice d'hyuer, eſt qu'il adiouſte au iour la ſixieme partie de la paſſe, dont la plus longue nuict ſurmonte le plus long iour, & les trente iours d'apres la troiſieme partie, & aux autres iours iuſques à l'Equinoxe, la moytié en interualles ſeſcuples & triples pour egaler l'inega-

lité du temps, & les Chaldęiens diſent que le Prim-temps eſt au regard de l'Autom- E
ne en proportion de Diateſſaron en Diapẽte vers l'Hyuer & vers l'Eſté de Diapaſon:
mais ſi Euripides a bien limité les ſaiſons, quand il a dit,

De quatre mois eſt l'Eſté chaleureux,
Et tout autant dure Hyuer le hereux,
La moytié moins dure le bon Automne,
Et le Prim-temps, autant que luy fleuronne:

les ſaiſons ſe changent en proportion de Diapaſon, les autres donnants à la terre la
place de la note Proſlambanomenos, qui eſt A re, & à la Lune celle de Hypate, qui
eſt B mi, à Mercure & à Venus celles de Diatonos & de Lichanos, qui ſeroient, com-
me C fa vt, & D ſol re. Ils mettent le Soleil ſur la Meſe, comme tenant le milieu du
Diapaſon, diſtant de la terre d'vne quinte, & de la Sphære des eſtoiles fixes, d'vne
quarte: mais ny la gentille imagination de ceulx cy ne touche droict à la verité au-
cunement, ny ceulx la non plus ne viennent preciſément au poinct, mais ceulx qui F
veulent que Platon n'ait iamais penſé à cela, diſent bien que cela ſe rapporte fort aux
deſcriptions de la tablature des muſiciens, laquelle conſiſte en cinq tetrachordes,
qu'ils appellent le premier Hypaton, comme qui diroit des baſſes notes, le ſecond
Meſon des moienes, le troiſieme Synemmenon des conioinctes, le quatrieme Die-
zeugmenon des diſioinctes, & le cinquieme Hyperboleon des ſupremes. Auſſi di-
ſent ils que ſemblablement les Planettes ſont poſez en cinq diſtances, dont l'vne eſt
depuis la Lune iuſques au Soleil, & ceulx qui ont meſme reuolution que luy, com-
me Mercure & Venus, l'autre depuis ces trois iuſques à l'enflãmee planette de Mars,
la troiſieme iuſques à Iupiter, la quatrieme iuſques à Saturne, & la cinquieme iuſques
au ciel des eſtoiles fixes, tellement que les ſons & notes qui bornent les cinq tetra-
chordes ont les proportions des interualles des aſtres. D'auantage nous ſçauons que
les anciens ne mettoiẽt que deux notes Hypates, trois Netes, vne Meſe, & vne Para-
meſe, tellement que les notes eſtoient egales en nombre aux ſept Planettes, mais les G
plus modernes, aiants adiouſté celle qui ſe nomme Proſlambanomenos, plus baſſe
d'vn ton que l'Hypate, ont paracheué toute la compoſition du Diapaſon, mais ils
n'ont pas retenu ny conſerué l'ordre des conſonãces & accords qui eſt ſelon nature,
par ce que le Diapente eſt premier que le Diateſſaron en adiouſtant vn ton au bas,
là où Platon tout notoirement l'adiouſtoit au hault, car il dit en ſes liures de la R P.
que ſur chaſcun des huit cieux y a vne Sirene aſſiſe qui le fait tourner, qu'elles iettent
chaſcune vne voix propre, & que de toutes enſemble il ſen contempere vne har-
monie, & qu'elles y prenants plaiſir, chantent les choſes diuines en danſant vne
danſe ſacree ſoubs la doulce conſonance de huit chordes, comme auſſi y auoit il huit
termes premiers des proportions doubles & triples en comptant pour vn terme l'v-
nité à chaſcune des files: & les plus anciens nous ont auſſi baillé neuf Muſes, les huit,
ainſi que Platon meſme dit, entour les choſes celeſtes, & la neufuieme alentour des H
terreſtres, euocquee pour les addoulcir & mettre en repos au lieu d'erreur, de trouble
& d'inegalité. Or conſiderez ſi l'ame eſtant deuenue tres iuſte & tres ſage, ne manie
pas le ciel & les choſes celeſtes, par ces accords & mouuements qui ſont en elle, eſtãt
ainſi deuenue bonne par les proportions harmoniques, dont les images ſont em-
praintes ſur les corps & parties viſibles & qui ſe voient du monde, mais la premiere
& principale puiſſance d'icelles eſt viſiblement meſme inſeree en l'ame qui ſe mon-
ſtre elle meſme, accordante & obeïſſante à la meilleure & plus diuine partie, toutes
les autres y conſentans auſſi. Car le ſouuerain ouurier & createur, trouuant vn de-
ſordre & vne confuſion és mouuements d'icelle ame, deſordonnee & folle, qui diſ-
cordoit touſiours à elle meſme, il en diuiſa & ſepara vne partie, & en reconcilia &
raſſembla d'autres en vſant de nombres & de proportions, moiennant leſquelles les

plus

A plus ſourds corps,comme des pierres, des bois, des eſcorſes d'arbres,les boyaux meſmes des beſtes,leurs nerfs,leurs fiels,& leurs preſures,eſtants contemperez & accommodez par raiſons enſemble,exhibent des figures de ſtatues merueilleuſes à voir, des forces de drogues & medicaments,des ſons d'inſtruments admirables. A raiſon dequoy Zenon le Citeien conuioit les ieũnes gens à aller voir & ouir les ioueurs des fluſtes & aubois, és Theatres,pour entendre, diſoit il, quelle doulceur de ſons & de voix rendent des cornes,des bois,des cannes & rouſeaux,& autres matieres,dont on fait les inſtruments de muſique, quand on leur applique la raiſon des proportions des accords : car ce que les Pythagoriens ſouloient dire & affermer, que toutes choſes reſſemblent aux nombres, cela auroit beſoing de long diſcours, pour le monſtrer: mais que tout ce en quoy il y auoit parauant diſcord & debat, à cauſe de la diſſimilitude, & depuis y a eu accord & conſonance des vns auec les autres, cela ne ſoit aduenu par vne contemperature, moderation & ordre, en receuant les raiſons &
B proportions des nombres: il n'eſt pas iuſques aux poëtes qui ne le ſachent,appellants les choſes doulces, amiables & gracieuſes ἔμμελα, comme qui diroit, nombrees: & au contraire ἀναρτίους, les ennemis & aduerſaires, comme ſi le diſcord & inimitié n'eſtoit autre choſe qu'vne diſproportion: & celuy meſme qui a fait en vers vne louange funebre au poëte Pindarus, dit,

Accommodé pour aux eſtrangers plaire,
Et à pas vn des bourgeois ne deſplaire.

En quoy il monſtre bien qu'il tenoit pour vne vertu ſinguliere ceſte facilité accointable, de ſe ſçauoir accommoder: comme Pindarus luy meſme dit de Cadmus,

Dieu l'appellant il eſcoutoit,
Sa vaillance point ne vantoit.

Et les Theologiens du temps iadis, qui ſont les plus anciens philoſophes, ont mis és mains des Dieux des inſtruments de muſique, non qu'ils vouluſſent dire, que ce fuſt
C à faire à vn Dieu de iouër & ſonner de la fluſte ou de la lyre, mais qu'il n'y a point de plus grand chef d'œuure, que l'accord & la conſonance harmonique en toutes choſes. Ne plus ne moins donques que celuy qui chercheroit les proportions ſeſquialteres, ſeſquitierces & doubles, au manche ou au ventre & aux cheuilles du luc & de la lyre, ſeroit digne d'eſtre mocqué, non qu'il ne faille que ces parties la ſoient treſbien meſurees & proportionnees les vnes enuers les autres, en longueurs, groſſeurs & eſpeſſeurs, mais pource qu'il fault chercher ceſte conuenance la entre les ſons: auſſi eſt il vray ſemblable que & les corps des aſtres, & les diſtances & interualles des Sphæres, & les viſteſſes de leurs cours & reuolutions ſoient proportionnez les vns enuers les autres, & enuers le total de l'vniuers, comme des inſtruments bien tendus & accordez, encore que la meſure de la quantité nous ſoit incogneuë, & de nous ignoree, mais il fault eſtimer que le principal effect & efficace de ces nombres & proportions
D la, dont le ſouuerain ouurier vſa, eſt la conſonance, accord & conuenance de l'ame en ſoy meſme, par le moien deſquels nombres elle a remply le ciel meſme, quand elle y fut appoſee de biens infinis, & a diſpoſé & ordonné les choſes de la terre par ſaiſons & mutations temperees & meſurees, treſbien & treſſagement, tant pour la production que pour la conſeruation des choſes produictes & engendrees.

Sommaire du traitté, de la creation de l'Ame. E

LE Traitté qui eſt intitulé, De la creation de l'Ame, ſelon qu'elle eſt deſcripte au liure du Timæus de Platon, declare tout ce que & Platon & les Platoniques en ont eſcript, & ameine certaines proportiõs & ſimilitudes Geometriques, leſquelles il eſtime appartenir à la contemplation & intelligence de la nature de l'ame: auſſi apporte il des propoſitions de Muſique & d'Arithmetique, & dit que la matiere a eſté informee par l'ame, donnant à l'vniuers vne ame, & à chaſque animal auſſi la ſiene qui le regit & gouuerne, & l'introduit aucunement ingeneree, & aucunement auſſi ſubiecte à generation: mais la matiere ęternelle aiant eſté formee de Dieu, par le moien de l'ame, Que le mal & le vice eſt vn germe de la matiere: à fin, dit il, que lon ne penſe point que Dieu ſoit cauſe de mal. F

Tout le reſte eſt de mot à mot dedans le Liure, & ſeroit choſe ſuperflue de le mettre deux fois.

De la Fatale Deſtinee.

Tout ce petit traitté eſt ſi miſerablement par tout laceré & mutilé, que c'eſt pluſtoſt deuiner que traduire ce que i'en ay fait: & pourtant prie-ie les Lecteurs de m'excuſer ſi ie ne pleuuis pas ce que i'en ay eſcript.

IE taſcheray à t'eſcrire le plus briefuement & le plus clairement qu'il me ſera poſſible, cher amy Piſon, mon opinion touchant la fatale Deſtinee, pour ſatisfaire à ta demande, G encore que tu ſçaches fort bien que ie n'eſcris pas volontiers, & que ie ſuis fort retenu à ce faire. Premierement doncques il fault que tu entendes que la fatale Deſtinee ſe nomme, & ſe prent & entend en deux ſortes, l'vne comme eſtant action, l'autre comme eſtant ſubſtance. Quant à l'action, en premier lieu Platon l'a ainſi groſſement eſbauchee en ſon liure intitulé Phædrus, C'eſt l'ordonnance ineuitable, qui touſiours ſuit & accompagne Dieu: Et en ſon traitté qui ſe nomme Timæus, Les loix que Dieu a eſtablies aux ames immortelles, en la procreation de l'vniuers. Et en ſes liures de la choſe publique il dit, que la Deſtinee fatale eſt la raiſon & parole de la fee Lacheſis, fille de la Neceſſité: par leſquels traicts il nous donne a entẽdre non tragiquement, mais theologiquement, ce qui luy en ſemble. Et ſi d'aduen- H ture en reprenant ces paſſages alleguez, on les vouloit vn peu plus familierement expliquer, on pourroit dire en expoſant ſa deſcription du Phædrus, que la Deſtinee fatale eſt la raiſon diuine intranſgreſſable pour cauſe qui ne ſe peult diuertir ny empeſcher. Et ſelon ce qu'il en a dit en ſon Timæus, c'eſt la loy attachee à la nature & creation du monde, par laquelle paſſent toutes les choſes qui ſe font: car c'eſt ce que fait Lacheſis, qui veritablemẽt eſt la fille de Neceſſité, ainſi que nous auons deſia dit, & comme nous l'entendrons encore mieulx par ce que nous dirons en ce traitté cy apres. Voyla doncques que c'eſt que la Deſtinee, quand on la prent comme action. Mais comme ſubſtance, que ce ſoit l'ame de l'vniuers, laquelle eſt diuiſee en trois parties, la premiere celle qui n'erre point, la ſeconde celle que lon eſtime errer, & la troiſieme celle qui eſt au deſſoubs du ciel alentour de la terre, deſquelles trois parties

A ties de l'vniuers, la plus haulte ſappelle Clotho, la ſeconde ſe nomme Atropos, & la plus baſſe Lacheſis, laquelle reçoit les influences & efficaces de ſes deux ſœurs celeſtes, & les tranſmet & attache aux choſes terreſtres, qui ſont deſſoubs ſon gouuernement. Ainſi doncques auons nous expoſé ce qu'il fault dire de la deſtinee à la prendre, comme ſubſtance, quelle elle eſt, quelles parties elle a, comment elle eſt ordonnee, & en ſoymeſme & enuers nous: mais quant aux particularitez de tout cela, il y a vne autre fable és liures de la choſe publique qui les donne couuertement à entendre, & nous auons eſſayé de te les expliquer au mieux que nous auons peu. Mais reuenans à noſtre deſtinee, comme action, diſcourons-en, pource que c'eſt d'elle que ſe font la plus part des queſtions morales, naturelles, & dialectiques. Or auons nous deſia aucunement definy que c'eſt, & voions maintenant quelle elle eſt: encore que à pluſieurs il ſemble fort eſtrange, ie dis que la deſtinee n'eſt point infinie, mais finie & terminee, combien qu'elle embraſſe, cõme dedans vn cercle, l'infinité des choſes qui
B ſont & ont eſté depuis tẽps infiny, & qui ſeront iuſques à infinis ſiecles: car ny loy, ny raiſon, ny autre choſe diuine ne ſçauroit eſtre infinie, ce que tu entendras mieulx ſi tu conſideres la reuolution vniuerſelle & tout le temps vniuerſel, quand les viſteſſes des huit reuolutions, c'eſt à dire des huit ſphęres, cõme dit Timęus, aiãts paracheué leurs cours reuiennent à vn meſme poinct, eſtants meſurees par le cercle du Meſme qui va touſiours d'vne ſorte: car en ceſte raiſon qui eſt terminee & finie, toutes les choſes qui ſont, tant au ciel comme en la terre, conſiſtẽt par neceſſité de là ſus, & ſeront derechef remiſes en meſme ſituation, & derechef rendues en leur premier commancement: parquoy la ſeule habitude du ciel ordõnee en toutes choſes, tant enuers ſoy meſme, qu'enuers la terre, & enuers toutes les choſes terreſtres, apres longues reuolutions reuiendra derechef quelquefois, & celles qui ſuiuent apres conſecutiuemẽt, & qui ſentretiennent de reng, baillent auſſi conſequemment chaſcune ce qu'elle apporte par
C neceſſité: car à fin que la matiere ſoit plus eſclarcie, ſuppoſons que tout ce qui eſt en nous & autour de nous aduienne & ſe face par le cours des cieulx & influences celeſtes, comme eſtants cauſe efficiente entierement, de ce que i'eſcris cecy maintenant, & de ce que tu fais, ce que tu fais auſſi preſentement, & en la meſme ſorte que tu le fais. Par cy apres doncques, quand la meſme cauſe reuiendra, nous ferons les meſmes choſes que nous faiſons, & en la meſme ſorte, & redeuiendrons les meſmes hommes, & ainſi de tous les autres, & ce qui ſuit apres aduiendra auſſi par la cauſe ſuiuante: & brief toutes choſes qui ſeront aduenues en chaſcune des vniuerſelles reuolutions, ſeront derechef rendues les meſmes: par ainſi apparoiſt il ce que nous auons deſia dit au parauant, c'eſt que la deſtinee eſtant en quelque ſorte infinie, eſt neantmoins terminee & finie, & auſſi ce que nous auons dit, que c'eſt comme vn cercle ſe peult aucunement veoir & comprendre: car ainſi comme le mouuement du cercle eſt vn cercle, & le temps qui le meſure eſt vne maniere de cercle, auſſi
D la raiſon des choſes qui ſe font & qui aduiennent en cercle, à bon droit ſe peult eſtimer & dire cercle: cela doncques, quand il n'y auroit autre choſe, nous monſtre preſque que c'eſt que la deſtinee, non pas la particuliere, ne celle de chaſcune & en chaſcune choſe. Quelle donc eſt celle la? c'eſt la generale en meſme eſpece de raiſon, tellement qu'on la pourroit accomparer à la loy ciuile: car premierement elle commande la plus part des choſes, ſi non toutes, au moins par ſuppoſition, & puis elle comprend, autant qu'il luy eſt poſſible, toutes les choſes qui appartiennent au public en general: & pour mieulx donner à entendre l'vn & l'autre, il le fault ſpecifier par exemple. La loy ciuile parle & ordonne en general du vaillant homme, & du laſche & couard, & ainſi des autres, mais ce n'eſt pas à faire à la loy de parler en particulier de ceſtui-cy & de celuy la, ains l'vniuerſel en general principalement, & le particulier qui eſt compris ſoubs le general conſequemment: car nous ne dirions ia-

mais que ce ſoit à la loy ciuile de ſpecifier qu'il fault punir ce particulier icy pour la E
couardiſe,& remunerer celuy la pour la vaillance,pourautãt que la loy en a diſny en
puiſſance, non pas en paroles expreſſes : tout ainſi comme la loy des medecins & des
maiſtres des exercices,en maniere de parler, compréd les choſes particulieres & ſpe-
ciales dedans les generales, tout ainſi fait la loy de nature, determinant les choſes
generales, principalement & premierement, & les particulieres conſequemment
& ſecondement : ainſi ſe peuuent dire les choſes particulieres & indiuidues en aucu-
ne maniere deſtinees, pour ce qu'elles le ſont par conſequence des generales. Mais
à l'aduenture pourroit on dire que cela ſeroit trop ſubtilement recherché,& au con-
traire que les particulieres choſes & indiuidues precedent la compoſition des gene-
rales,& que le general eſt recueilly pour le particulier: or ce pourquoy autre eſt,pre-
cede touſiours ce qui eſt pour luy : toutefois ce n'eſt pas icy le lieu où il fault traitter
ceſte difficulté la, ains en faudroit parler ailleurs: mais que la Deſtinee ne compren-
ne pas toutes choſes nettement & expreſſément, ains ſeulement les vniuerſelles & F
generales, cela ſoit pour le preſent comme tout reſolu, tant pour ce que nous auons
deſia dit que pour ce que nous dirons cy apres, par ce que le finy & terminé conue-
nant proprement à la prudence diuine, ſe voit plus és choſes vniuerſelles & generales
que nõ pas és particulieres:telle eſt la loy diuine,& auſſi la ciuile,& l'infiny eſt és cho-
ſes indiuidues & ſingulieres. Apres cela il nous fault declarer que c'eſt que par ſuppo-
ſition, & eſtimer que la Deſtinee eſt telle : nous auons doncques appellé par ſuppo-
ſition ce qui n'eſt pas poſé de ſoy ny par ſoy meſme, ains ſuppoſé & adioinct apres
vn autre qui ſignifie ſuitte & conſequence, & cela eſt l'ordonnance d'Adraſtie, c'eſt
à dire la loy & arreſt ineuitable, à laquelle ſi quelque ame ſe pouuoit aſſocier, elle
verroit par conſequẽce tout ce qui ſeroit iuſques à l'autre generale reuolution, & ſe-
roit exempte de mal, & ſi elle le pouuoit touſiours faire,elle ne ſouffriroit iamais au-
cun dommage: voila que c'eſt que nous appellons par ſuppoſition,& general: & que
la Deſtinee fatale ſoit telle, il eſt tout manifeſte tant par ſa ſubſtance que par ſon G
nom : car elle ſ'appelle εἱμαρμένη, comme ſi lon vouloit dire εἰρομένη, c'eſt à dire depen-
dente & enfilee, & eſt vne loy & vne ordonnance, pour autant que les choſes y ſont
ordonnees & diſpoſees, ſelon & en enſuiuant celles qui ſe font ciuilement. Apres il
nous fault venir à traitter auſſi de la relation,c'eſt à dire,comment ſe refere & ſe por-
te la fatale Deſtinee enuers la prouidence diuine, & comment enuers la fortune,&
que c'eſt ce qui eſt en nous, & qui eſt contingent,& toutes choſes ſemblables, & d'a-
uantage decider en quoy,& comment il eſt faulx,& en quoy & comment il eſt veri-
table, que toutes choſes aduiennent & ſe facent par fatale deſtinee : car ſi lon en-
tend que toutes choſes ſoient compriſes & contenues en la fatale d'eſtinee, il fault
conceder que ceſte propoſition eſt veritable : & ſi lon veult mettre toutes les choſes
qui ſe font entre les hommes, & ſur la terre, & au ciel meſme, en la fatale deſtinee,
concedons le encore pour le preſent : mais ſi lon entend ce qu'il ſemble, que ce mot H
d'eſtre fatal emporte plus que non toutes choſes, ains ſeulement ce qui ſuit & qui eſt
dependant ſoit fatal, alors ne fault il pas dire ne confeſſer que toutes choſes ſoient
en la fatale deſtinee:car tout ce que la loy comprend,& dont elle parle,n'eſt pas legi-
time ny ſelon la loy, par ce qu'elle comprend trahiſon, elle traitte de laſcheté d'a-
bandonner ſon reng en battaille, de l'adultere, & de pluſieurs autres choſes ſemb la-
bles, dont on ne ſçauroit dire que pas vne ſoit legale, attendu meſme que ny faire
vaillãment tuer les tyrans,ny faire aucun autre acte vertueux,ne ſe doit à mon aduis
appeller legal, par ce que legal proprement eſt ce qui eſt commandé par la loy : & ſi
la loy le commande, comment ne ſeroient rebelles à la loy & trangreſſeurs d'icelle
ceulx qui ne feroient de grandes vaillances d'armes, & qui ne tueroient les tyrans,
ou qui ne feroient quelques autres tels actes inſignes de vertu ? & ſ'ils ſont tranſgreſ-

ſeurs

A ſeurs de la loy, pourquoy donc ne les punit on? mais ſi cela n'eſt pas iuſte ny raiſonnable, il fault doncques auſſi cõfeſſer que ces choſes la ne ſont pas legales ny ſelon la loy, & que legal & ſelon la loy eſt ce qui nommément eſt prefix, & expreſſément cõmandé par la loy en quelque action que ce ſoit: ainſi ſont ſeulemẽt fatales & ſelon la deſtinee fatale, celles qui ſont faittes ſuiuant la diſpoſition diuine precedente, tellement que la fatale deſtinee comprent bien toutes choſes, mais toutefois pluſieurs de celles qui ſont en elle compriſes, & preſque toutes celles qui precedẽt, à proprement parler, ne ſe doiuẽt point prononcer eſtre fatales, ny ſelon fatale deſtinee. Cela eſtant ainſi, il fault maintenant declarer comme ce qui eſt en nous, le liberal arbitre, la fortune, le poſſible & le cõtingent, & autres choſes ſemblables qui ſont colloquees entre les precedentes, peuuẽt ſubſiſter auec la fatale deſtinee, & la fatale deſtinee auec elles: car la fatale deſtinee ambraſſe tout comme il ſemble, & toutefois ces choſes la n'aduiẽnent pas par neceſſité, ains chaſcune d'icelles ſelon le principe de ſon naturel. Or eſt il que
B le poſſible, comme eſtant genre, doit preceder & aller deuant le contingent, & le contingent, cõme ſubiect & matiere, doit eſtre ſuppoſé à ce qui eſt en nous, & ce qui eſt en nous en doit vſer & ſ'en ſeruir comme maiſtre & ſeigneur, & la fortune entreuient en ce qui eſt en nous par la proprieté du contingent, qui eſt de pancher en l'vne & en l'autre partie: ce que tu comprendras plus facilemẽt quand tu conſidereras que tout ce qui ſe produit, voire la production meſme, ne ſe fait pas ſans vne puiſſance, & la puiſſance n'eſt pas ſans vne ſubſtãce: cõme, pour exemple, la production & le produit de l'homme n'eſt pas ſans vne puiſſance qui eſt en l'homme, & l'homme en eſt la ſubſtance. De la puiſſance qui eſt entredeux vient la ſubſtance, qui eſt le puiſſant, & la production & le produit ſont les poſſibles: y aiant doncques ces trois choſes, la puiſſance, le puiſſant, & le poſſible, auant que la puiſſance puiſſe eſtre, il eſt force que le puiſſant, comme ſon ſubiect, ſoit preſuppoſé, & auſſi eſt force que la puiſſance ſubſiſte deuant le poſſible. Par ceſte deduction doncques ſe peult aucunement
C entendre & declarer que c'eſt que le poſſible, & le peult on groſſement definir: que c'eſt ce que la puiſſance peult produire en eſtre, & plus proprement cela meſme, en y adiouſtant, prouueu qu'il n'y ait rien au dehors qui l'empeſche: mais entre les choſes poſſibles il y en a qui iamais ne ſçauroient eſtre empeſchees, comme celles qui ſe font au ciel, à ſçauoir le leuer & coucher des eſtoiles, & choſes ſemblables, les autres peuuent bien eſtre empeſchees, comme ſont la plus part des choſes humaines, & pluſieurs auſſi de celles qui ſe font en l'air. Les premieres, comme ſe faiſants par neceſſité, ſ'appellent neceſſaires, les autres qui peuuent aduenir en vne ſorte & en vn autre ſ'appellent contingentes, & les pourroit on ainſi deſcrire toutes deux. Le neceſſaire poſſible celuy qui eſt contraire à l'impoſſible, & le contingent poſſible celuy duquel le contraire eſt poſſible: car que le Soleil ſe couche c'eſt choſe enſemble neceſſaire & poſſible, d'autant qu'il eſt contraire à l'impoſſible que le Soleil ne ſe cou-
D che point, mais que le Soleil couché il viene de la pluye, l'vn & l'autre eſt poſſible & contingent. Et puis derechef entre les choſes contingentes aucunes arriuent le plus ſouuent, les autres rarement & peu ſouuent, les autres egalement, autant d'vne ſorte que d'autre, comme elles ſe rencontrent, & celles la ſont oppoſees à elles meſmes, à ſçauoir celles qui arriuent le plus ſouuent à celles qui aduienent rarement, & celles la pour la plus part ſont ſubiectes à la nature, mais ce qui aduient egalement autant en vne ſorte qu'en l'autre, eſt en nous: car que ſoubs l'eſtoile caniculaire il face chauld ou froid, chauld le plus ſouuent, & froid peu ſouuent, tous deux ſont ſoubmis à la nature: mais ſe promener ou non, & autres ſemblables, dont l'vne & l'autre eſt ſoubmiſe au liberal arbitre de l'homme, cela ſ'appelle en nous & en noſtre election, mais plus vniuerſellement ſ'appelle il eſtre en nous: car il y a deux ſortes de ceſt eſtre en nous, l'vne qui procede de paſſion, comme de courroux ou de volupté, l'autre de

diſcours & de iugement de raiſon, qui proprement ſe peult nommer eſtre en noſtre E
election: & y a raiſon pourquoy ce poſſible & contingent qui a eſté nommé en nous,
ne le ſoit pas pour meſme regard, ains pour diuers: car eu eſgard à l'aduenir, il ſ'ap-
pelle poſſible & contingent, & eu eſgard au preſent, il ſe nomme en nous & en noſtre
arbitre: ſi le pourroit on ainſi definir, que le contingent eſt ce qui eſt, & ſon contrai-
re poſſible: & ce qui eſt en nous l'vne des parties du contingent, à ſçauoir celle qui
preſentement ſe fait ſelon noſtre appetit: parquoy il appert que le poſſible par natu-
re precede le contingent, & que le contingent ſubſiſte deuant ce qui eſt en nous.
Ainſi auons nous preſque declaré quel eſt chaſcun d'iceulx, que c'eſt dont il a eſté
ainſi appellé, & les qualitez qui leur ſont adiacentes: il reſte maintenant à traitter
de la Fortune & de l'accident ou cas fortuit, & ſ'il y a autre choſe ſemblable dont on
ait accouſtumé de diſputer. Il eſt certain que Fortune eſt vne cauſe, mais entre les
cauſes il y en a aucunes qui ſont cauſes de ſoy & par ſoy, les autres le ſont par acci-
dent: comme d'vne maiſon ou d'vne nauire, les cauſes propres par ſoy ſont le ma- F
çon & le charpentier, mais par accident le Muſicien & le Geometrien, & toute autre
qualité qui peult aduenir au maçon & au charpẽtier, tant au corps comme en l'ame,
ou bien aux choſes exterieures: dont il appert que la cauſe par ſoy ne peult eſtre que
determinee, certaine & vne, mais que les cauſes par accidẽt ne ſont iamais vnes, mais
infinies & indeterminees, car pluſieurs accidents totalement differents, voire infi-
nis, peuuent eſtre enſemble en vn meſme ſubiect. Ceſte cauſe doncques par acci-
dent quand elle ſe rencontre en choſe qui ſe fait à quelque fin, & qui ſoit en noſtre
arbitre & election, alors elle ſ'appelle fortune, comme trouuer vn threſor en fouiſ-
ſant vn foſſé ou vn creux pour planter vn arbre, ou bien faire ou ſouffrir quelque
choſe extraordinaire, en fuyant ou chaſſant, ou bien autrement en marchant, ou
ſeulement en ſe retournant, pourueu que ce ne ſoit pas à la fin de ce qui eſt aduenu,
ains à quelque autre intention. Voila pourquoy quelques vns des anciens ont defi-
ny la Fortune eſtre la cauſe incogneuë & impreuoyable au diſcours de la raiſon hu- G
maine: mais ſelon les Platoniques qui en ont approché plus pres par la raiſon, on la
definit ainſi, La Fortune eſt cauſe par accident és choſes qui ſe font à quelque fin, &
qui ſont en noſtre election: & puis ils y adiouſtent encore, improuueuë & incogneuë
au diſcours de la raiſon humaine: combien que le rare & l'eſtrange par meſme
moien apparoiſſe auſſi en ce genre de cauſes par accident: mais que c'eſt que cela,
ſ'il n'apparoiſt aſſez par les oppoſitions & diſputes faittes alencontre, au moins ap-
paroiſtra il treſclairement par ce qui eſt eſcript dedans le Phędon de Platon, là où
» ſont ces paroles: N'auoient ils doncques pas entendu comment auoit eſté fait le iu-
» gemẽt? Ouy bien, car quelqu'vn le nous eſtoit venu dire, dont nous nous eſtiõs bien
» fort eſmerueillez, de ce que y aiant long temps que le iugement eſtoit donné, il
» eſtoit mort long eſpace depuis. Qui fut cauſe de cela, Phędon? Ce fut vne fortune
» qui luy aduint, Echecrates: car le iour de deuant le iugemẽt, la prouë de la galere que H
» les Atheniens enuoyent en l'Iſle de Delos, auoit eſté couronnee. Eſquelles paroles il
fault noter que ce mot, Il luy aduint, ne ſe doit pas entendre ſimplement pour, il
fut fait, mais pluſtoſt pour, il arriua par vn concours de pluſieurs cauſes enſemble
l'vne ſur l'autre, par ce que le preſbtre couronna de feſtons le vaiſſeau à autre fin &
autre intention, & non pas pour l'amour de Socrates, & les iuges l'auoient con-
damné pour autre cauſe auſſi, mais l'euenement & accident fut eſtrange & de telle
ſorte, comme ſ'il fuſt arriué par preuoyance ou de quelque humaine creature, ou
de quelque autre ſuperieure nature. Et quant à la definition de Fortune cela ſuffiſe,
qu'il fault neceſſairemẽt qu'il ſubſiſte quant & quant quelque choſe contingente, de
celles que lon fait à quelque fin, dont le nom luy a eſté impoſé, & qu'il fault que de-
uant il y ait vn ſubiect des choſes qui ſont en nous & en noſtre arbitre: mais accident

ou

A ou bien cas fortuit ſ'eſtend plus amplement que ne fait la fortune, car il la comprent elle meſme, & pluſieurs autres choſes qui peuuent aduenir tantoſt d'vne ſorte & tantoſt d'vne autre, & ainſi comme la deriuation du mot meſme ἀυτόματον le monſtre, c'eſt ce qui aduient au lieu d'vn autre, quand ce qui eſtoit l'ordinaire n'aduient pas, mais vn autre en ſon lieu, comme ſeroit le froid au temps de l'eſtoile caniculaire, car quelquefois il y fait froid, & non pas ſans cauſe temerairement : en ſomme tout ainſi que ce qui eſt en nous & arbitraire eſt partie du contingent, auſſi eſt la fortune partie du cas d'aduenture ou de l'accident, & ſont tous deux euenements conioincts & dependants de l'vn & de l'autre, à ſçauoir le cas fortuit du contingent, & la fortune de ce qui eſt en nous & qui eſt arbitraire, & encore non pas de tout, mais de ce qui eſt en noſtre election, ainſi comme nous auons deſia dit. Voila pourquoy ce cas fortuit eſt commun autant aux choſes qui n'ont point d'ame, comme à celles qui ſont animees, là où la fortune eſt propre à l'homme ſeul qui a ſes actions volontaires:

B au moien dequoy on eſtime que ce ſoit tout vn eſtre fortuné & eſtre heureux, & l'heur conſiſte en bien faire, & le bien faire eſt propre à l'homme, & à l'homme encore parfaict. Voila doncques les choſes qui ſont compriſes dedans la fatale deſtinee, c'eſt à ſçauoir, le contingent, le poſſible, l'election, ce qui eſt en nous, la fortune, l'accident ou cas fortuit, & leurs adioincts, comme ſont ce qui eſt ſignifié par ces mots, peult eſtre, &, à l'aduenture, mais ce n'eſt pas à dire que pour eſtre contenues dedans la deſtinee, pour cela elles ſoient fatales. Il reſte maintenant à diſcourir de la prouidence diuine, car elle comprent meſme la fatale deſtinee. La prouidence doncques ſupreme & premiere eſt l'intelligence & volonté du premier & ſouuerain Dieu, qui fait bien à tout ce qui eſt au monde, par laquelle toutes les choſes diuines en tout & par tout ont eſté treſbien & tres-ſagement ordonnees & diſpoſees. La ſeconde prouidence, eſt celle des ſeconds Dieux qui vont par le ciel, par laquelle les choſes temporelles & mortelles ſ'engendrent ordonneement & regleement, & ce

C qui appartient à la conſeruation & continuation de chaſque genre des choſes. La troiſieme ſe peult vray-ſemblablement appeller la prouidence des Dęmons qui ſont parmy la terre, ordonnez pour obſeruer & regir les actions des hommes : ceſte troiſieme prouidence ſe voit, mais toutefois proprement & principalement ſe nomme prouidence la ſupreme & premiere, ſi ne faudras point de dire, encore que nous contrediſions en cela à quelques philoſophes, que toutes choſes ſe font par la prouidence & par la fatale deſtinee, & par la nature auſſi, mais aucunes choſes par la prouidence, les vnes par l'vne, & les autres par les autres, & aucunes par la fatale deſtinee : & la fatale deſtinee entierement par la prouidence, mais la prouidence nullement par la fatale deſtinee, & pour le preſent cela ſ'entend de la premiere & ſouueraine prouidence. Or tout ce qui ſe fait par autre, quelque choſe que ce ſoit, eſt touſiours poſterieur à ce par qui il ſe fait, comme ce qui ſe fait par la loy eſt poſterieur à

D la loy, & ce qui ſe fait par nature eſt poſterieur à la nature : auſſi ce qui ſe fait par la fatale deſtinee eſt poſterieur à la fatale deſtinee, & fault qu'il ſoit plus recent & plus moderne: parquoy la prouidẽce ſupreme eſt la plus ancięne de toutes, excepté celuy ſeul de qui elle eſt l'intelligence ou la volonté, ou toutes les deux enſemble, qui eſt le ſouuerain autheur, ouurier & pere de toutes choſes. Et pour quelle cauſe, dit Timęus, eſt-ce qu'il a conſtruit toute la machine de ce monde ? Pour ce qu'il eſt tout bon, & qu'en celuy qui eſt tout bon ne ſe peult iamais imprimer ny engendrer aucune enuie, ains en eſtant hors du tout en tout, il vouloit autant qu'il eſt poſſible que toutes choſes luy reſſemblaſſent. Qui receura ceſte origine de generation & de la creation du monde, telle comme les hommes nous l'ont laiſſee par eſcript, il fera treſbien : car Dieu voulant que toutes choſes fuſſent bonnes & rien de mal, entant qu'il eſtoit poſſible, il prit tout ce qu'il y auoit de viſible, qui n'eſtoit pas à requoy, immobile, ains

ſe mouuoit temerairement & confuſément ſans ordre ne regle, & le rengea en bon- E
ne ordonnance hors de celle confuſion, aiant en ſoy meſme iugé que l'vn eſtoit trop meilleur que l'autre: car il n'eſtoit ny n'eſt conuenable à celuy qui eſt treſbon, de faire choſe qui ne fuſt treſbonne & treſbelle: il fault doncques eſtimer, que la Prouidence, ie dis la premiere & ſouueraine, conſtitua premierement cela, & puis de reng les choſes qui enſuiuent iuſques aux ames des hommes, & apres il crea les huit Sphères, autant comme il y a de principaux aſtres, & diſtribua à chaſcune vne ame, & les meit toutes comme dedans vn chariot ſur la nature de l'vniuers, & leur monſtra les loix & ordonnances de la fatale Deſtinee.

Qui ſera celuy qui ne croira que par ces paroles il declare diſertement & manifeſtement la Deſtinee fatale eſtre comme vne tribune aux harengues, & par maniere de dire vne conſtitution de loix ciuiles conuenables aux ames des hommes, de laquelle il rend les cauſes puis apres? Quant à la ſeconde prouidence, il la remarque & ſi-
» gnifie par ces paroles: Leur aiant ordonné loy de toutes choſes, à fin que ſ'il adue- F
» noit apres quelque faulte, il fuſt exempt & non cauſe de la malice d'aucune choſe, il
» en eſpandit les vns par la terre, les autres ſur la lune, les autres ſur les autres outils & in-
» ſtrumẽts du temps, apres laquelle diſtribution il donna mandemẽt aux ieunes Dieux
» de faire des corps mortels, & y adiouſter ce qui defailloit à l'ame humaine, & apres
» auoir fait & parfait tout ce qui y eſt adherent & conſequent, qu'ils regiſſent & gou-
» uernaſſent le mieulx & le plus ſagement qu'il leur ſeroit poſſible le mortel animal, à
» fin qu'il ne fuſt pas luy meſme cauſe de ſes maulx. En ces paroles, qu'il fuſt exempt & non cauſe de la malice d'aucune choſe, par apres il cotte & monſtre treſclairement à vn chaſcun la cauſe de la fatale Deſtinee: & l'ordre & office de ces ieunes Dieux nous monſtre la ſeconde prouidence, & ſi ſemble encore qu'il ait attaint & touché en paſſant la troiſieme, ſi c'eſt pour cela qu'il a eſtably les loix & ordonnances, à fin qu'il ne peuſt eſtre accuſé comme autheur de la malice qui ſeroit en chaſcun, puis apres: car Dieu qui eſt exempt de toute malice n'a que faire de loix ny de fatale de- G
ſtinee, mais chaſcun de ces petits Dieux, tiré par la prouidence de celuy qui les a engendrez, fait ce qui eſt de ſon office. Que cela ſoit vray, & que ce ſoit l'aduis & la ſentence de Platon, il me ſemble que les paroles du legiſlateur en ſes liures des Loix en donnent aſſez ſuffiſans teſmoignages. S'il y auoit homme qui fuſt ſuffiſant de ſa nature, ou par diuine fortune engendré & né ſi heureuſement qu'il peuſt comprendre cela, il n'auroit que faire de loix qui luy commandaſſent: car il n'y a ny loy ny ordonnance qui ſoit plus digne ny plus puiſſante que la ſcience, & n'eſt pas loiſible qu'il ſoit ſerf ny ſubiect à perſonne, ſ'il eſt veritablement & realement franc & libre de nature, ains doit commander par tout. Quant à moy, i'entend & interprete ainſi la ſentence de Platon: car eſtant la Prouidence triple, la premiere, comme celle qui a engendré la fatale deſtinee, en quelque maniere la comprent: la ſeconde eſtant engendree auec elle, eſt auſſi totalement compriſe & ambraſſee quand & elle: la tierce, H
comme eſtant depuis engendree de la fatale deſtinee, & compriſe deſſous elle, en la meſme ſorte que le ſont ce qui eſt en nous & la fortune, comme nous auons dit: car ceulx à qui l'aſſiſtance de la puiſſance d'vn Dęmon aide, ainſi comme dit Socrates, expoſant que c'eſt que l'ordonnance ineuitable d'Adraſtia, Ce ſont ceulx la que toy meſmes ſens & entends bien, leſquels croiſſent & viennent en auant incontinent: ainſi fault il attribuer à ceſte tierce prouidence la faueur que font les Dęmons à quelqu'vn, & ce que ſoudainement ils deuiennent grands par force de la deſtinee: brief il ne peult eſtre doubteux à perſonne que cela n'appartiene à la deſtinee. Et à l'aduenture pourra il eſtre trouué plus vray-ſemblable, que meſme la ſeconde prouidence fuſt compriſe ſoubs la deſtinee, & en ſomme tout ce qui ſe fait entierement, attendu meſme que la deſtinee, comme ſubſtance, a eſté par nous diuiſee en trois parties: & le

propos

A propos de la chaine comprent les reuolutions des cieulx au nombre & au reng des choſes qui aduiẽnent par ſuppoſition: mais quant à cela ie n'en debattrois pas beaucoup, à ſçauoir ſ'il les fault appeller, aduenants par ſuppoſition, ou bien conioincts à la Deſtinee, attendu que à la Deſtinee meſme commande vn autre deſtin. Noſtre opinion doncques, à la dire par articles abbregez, eſt telle. Mais la ſentence contraire ne met pas ſeulement toutes choſes ſoubs la Deſtinee, ains ſelon & par la deſtinee. Or tout accordé à autre, & ce qui accorde à autre, il eſt tout clair qu'il eſt autre auſſi. Selon ceſte opinion doncques, le Contingent a eſté dit le premier, ce qui eſt en nous le ſecond: la fortune, le troiſieme: & l'accidẽt ou cas fortuit, auec tout ce qui depend d'eulx, louange, blaſme, & tous leurs alliez, le quatrieme: le cinquieme & dernier de tous, les prieres aux Dieux, leurs ceremonies & ſeruices. Au demourant, quant à ces argumẽts Sophiſtiques que lon appelle Oyſeux, & Moiſſonneurs, & à celuy que lon appelle contre la Deſtinee, ce ne ſont que vaines arguces & laqs ſophiſtiques,
B ſelon ceſte opinion: mais ſelon la ſentence contraire, la premiere & principale concluſion eſt, que rien ne ſe fait ſans cauſe, & que tout ſe fait par cauſes precedentes: la ſeconde, que ce monde eſt gouuerné par nature, qu'il conſpire, conſent & compatit auec ſoy meſme: la troiſieme ſemble pluſtoſt eſtre de teſmoignages, dont le premier eſt de la diuination qui eſt approuuee de toutes ſortes de gens, comme eſtant veritablement en Dieu: le ſecond l'equanimité, & patience des ſages, qui prennent doulcement, & portent patiemment tout ce qui aduient, comme aduenant par ordonnance diuine, & ainſi qu'il appartient: le troiſieme, ce propos qui eſt commun & vulgaire en la bouche de tous, à ſçauoir, que toute propoſition eſt ou vraye ou fauſſe. Nous auons ainſi eſtrainct ce diſcours en petit nombre de courts articles, à fin que nous comprinſſions en peu de paroles toute la matiere de la deſtinee. S'il fault examiner tous ces poincts la de l'vne & de l'autre opinion auec plus diligente inquiſition, nous le ferons particulierement cy apres.

C

Tout y eſt corrompu, & ne ſ'en peult rien tirer de ſolide reſolution.

Que les Stoiques diſent des choſes plus ESTRANGES QVE NE FONT LES POETES.

D ON reprend Pindarus de ce qu'il feint par trop eſtrangement, hors de toute veriſſimilitude, que Cæneus eſtoit ſi dur que ſa peau ne pouuoit eſtre entamee par aucun ferrement, & que ſans eſtre blecé, il fut enfondré dedans la terre, comme il dit,

D'vn roide pied fendant la terre:

Mais ce Lapithe icy, c'eſt à dire, ce ſage des Stoïques, forgé d'vne impaſſibilité, comme d'vn metal plus dur que diamant, n'eſt pas tel qu'il ne ſoit bien quelquefois blecé, quelquefois malade, & quelquefois attainct de douleur: & toutefois, comme ils diſent eulx, il eſt touſiours ſans peur, ſans triſteſſe, il ne peult eſtre vaincu ne forcé, ſi bien on le naure, que lon luy face tous les maux du monde, que lon le tourmente, que lon luy ſaccage & deſtruiſe ſon pais deuant ſes yeux, & autres telles calamitez. Le Cæneus de Pindarus, encore qu'il ſoit aſſené de coups de traict, pour cela n'en eſt point blecé: mais le ſage des Stoïques, encore qu'on le tienne enfermé, il n'eſt point pour cela priué de ſa liberté, qu'on le iette du hault en bas d'vn

precipice, il n'eſt point forcé, qu'on luy donne la gehenne, il n'eſt point tourmenté, E
que lon le bruſle, on ne luy fait point de mal, encore qu'il tombe en luctant, il eſt in-
uincible, qu'on l'enuironne de muraille, il n'eſt point pourtant aſſiegé, qu'il ſoit ven-
du par les ennemis, ſi eſt il imprenable, reſemblant proprement à ces nauires qui ont
ces belles inſcriptions en pouppe, Heureuſe nauigation, ou Prouoyance ſalutaire, ou
Remede contre tous dangers, & neantmoins elles ſont tourmentees en mer, & quel-
quefois froiſſees contre vn rocher, & enfoncees iuſques au fond de la mer. Iolaüs,
ainſi comme le poëte Euripides feint, par la priere qu'il feit aux Dieux, deuint ſou-
dainement de vieil, imbecille & decrepité qu'il eſtoit, ieune, diſpos & gaillard pour
combattre: auſſi le ſage des Stoïques eſtant hier malheureux & meſchant, au iour-
d'huy ſe trouuera tout ſoudain changé en homme de bien & vertueux, & deuiendra
de ridé, paſle, maigre & deffait vieillard, comme dit Æſchylus,

De mal de reins griefuement trauaillé,
Et de douleurs tendu & tenaillé, F

ieune, beau, diſpos, plaiſant & agreable aux hõmes & aux Dieux. Minerue, ainſi que
dit Homere, oſta à Vlyſſes ſes rides, ſa teſte chauue & ſa laideur, à fin qu'il apparuſt
beau: mais le ſage de ceulx icy, encore que la vieilleſſe ne ſe parte point de ſon corps,
ains au contraire qu'elle y adiouſte & augmente toutes incõmoditez, demourãt boſ-
ſu, ſi ainſi ſe rencontre, beſgue, boiteux & edenté, n'eſt pour cela laid, ne difforme, ne
contrefaict. Et cõme lon dit que les eſcargots fuyent les bonnes & doulces odeurs, &
cherchent les puantes, auſſi l'amour des Stoïques ſ'attachãt aux plus laids & plus dif-
formes, apres les auoir par leur ſapience tournez en toute venuſté & beauté, ſe depart
d'auec eulx. Chez les Stoïques, qui le matin à l'aduenture eſtoit treſmeſchant, le ſoir
ſera deuenu treshõme de bien, & qui ſ'allant coucher eſtoit fol, ignorant, outrageux,
intemperant, ou bien eſclaue, pauure & indigent, le lendemain ſe leuera Roy, riche,
bien heureux, chaſte, iuſte, ferme & conſtant, non point ſubiect à varieté d'opinions,
non qu'il ait ſoudainement fait barbe ne poil en vn corps ieune & tendre, mais bien G
aiant engendré en vne ame debile & molle, effeminee & inconſtante, vn entende-
dement parfaict, vne ſouueraine prudence, vne diſpoſition egale aux Dieux, vne
ſcience certaine ſans branlement d'opinions, & vne habitude immuable, non que
premierement la meſchanceté qu'il auoit ſ'en ſoit allee petit à petit, mais tout ſou-
dain eſtant deuenu d'vne treſmauuaiſe beſte vn demy Dieu, vn Dæmon, ou vn Dieu
tout entier. Car depuis qu'ils ont pris la vertu en l'eſchole Stoïque, ils peuuent dire,

Ce que voudras demande par ſouhait,
Incontinent il t'aduiendra tout fait.

Ceſte vertu leur apporte richeſſe, elle meine quand & ſoy vne royauté, elle donne
bonne fortune, elle rend les hommes bien heureux, n'aiants beſoing de rien, con-
tents de ſoy, encore qu'ils n'aient pas vne ſeule drachme d'argent en leur maiſon. Les
fables des poëtes ſont controuuees auec plus de raiſon, car iamais elles n'abandon- H
nent Hercules en neceſſité de viures ou d'aucunes choſes neceſſaires, ains ſemble
qu'il y a touſiours vne viue ſource quand & luy, dont il en coule à foiſon pour luy,
& pour ceulx de ſa compagnie. Mais celuy qui a vne fois appris la chéure Amalthee,
& la corne d'abondance des Stoïques, il eſt incontinent riche, & ſi mendie ſa vie des
autres, il eſt Roy, & ſi enſeigne pour de l'argent à coudre & deſcoudre des ſyllogiſ-
mes, luy ſeul poſſede tout, & ſi paye le louage de ſa maiſon, il achepte ſon pain auec
de l'argent qu'il emprunte à vſure bien ſouuent, ou qu'il demande à ceulx qui n'en
ont point. Il eſt bien vray que le Roy d'Ithacque Vlyſſes demande bien l'aumoſne,
mais c'eſt pource qu'il ne veult pas qu'on le cognoiſſe, & contrefaict le beliſtre mi-
ſerable le plus qu'il peult. Mais celuy qui eſt yſſu de l'eſchole Stoïque, criant à pleine
teſte, C'eſt moy ſeul qui ſuis Roy, c'eſt moy ſeul qui ſuis riche, ſe fait ſouuent veoir

aux

A aux portes & huys d'autruy diſant,
A Hipponax donnez vn veſtement,
Car de froidure il tranſit durement,
Clacque des dents & branle des machoires.

Les Contredicts des Philoſophes Stoiques.

B EN premier lieu ie voudrois que lon veiſt vne conformité & accord entre les opinions & les vies des hommes: car il n'eſt pas tant neceſſaire que l'Orateur & la Loy, comme dit Æſchines, ſonnent vne meſme choſe, comme il eſt requis que la vie d'vn philoſophe ſoit conforme & conſonante auec ſa doctrine & ſa parole. Car la parole du philoſophe eſt vne loy volontaire & particuliere qu'il ſ'impoſe à ſoy-meſme, ſ'il eſt ainſi qu'ils eſtiment que la philoſophie ſoit, comme elle eſt, profeſſion de choſe ſerieuſe, graue & de treſgrande importance, non pas vn ieu ny vn cacquet mis à la volee au vent, pour en acquerir honneur ſeulement. Or eſt il que nous voions que Zenon luy meſme a eſcrit beaucoup, ainſi que le papier endure tout, & Cleanthes auſſi, mais Chryſippus encore d'auantage, touchant le gouuernement de la choſe publique, touchant le commander & obeir, touchant le iuger, plaider & aduocaſſer: Mais en la vie de pas I. vn d'eux, vous ne trouuerez qu'ils aient iamais eſté ny Capitaines, ny Legiſlateurs, ny Senateurs, ny Conſeillers, ou Orateurs plaidans deuãt les Iuges, ny qu'ils aient eſté en aucune guerre, portãts les armes pour la defenſe de leur pais, qu'ils aient eſté en quelC que ambaſſade, qu'ils aient fait quelque liberalité au public, ains ont demouré toute leur vie, qui n'a pas eſté courte, mais fort longue, en pais eſtranger hors du leur, aiants gouſté de l'aiſe du repos, comme des Aliſes des Lotophages, que dit Homere, à eſcrire, à diſputer, & à ſe pourmener: par où il appert manifeſtement qu'ils ont veſcu pluſtoſt ſelon que les autres diſent & eſcriuent, que ſelon ce qu'eulx meſmes iugent & confeſſent eſtre leur deuoir, aiants paſſé tout le cours de leur vie au repos qu'Epicurus & Hieronymus louent & recommandent tant. Qu'il ſoit ainſi, Chryſippus luy meſme en ſon quatrieme liure de la diuerſité des vies, eſcrit que la vie des Scholaſtiques, c'eſt à dire des gens d'eſtude oyſeux, ne differe en rien de celle des voluptueux:
» mais il vault mieux alleguer ſes propres termes: Ceulx, dit il, qui penſent que la vie
» ſcholaſtique & oyſeuſe conuiene principalement aux philoſophes, ſabuſent des le
» commancement, cuidants qu'il faille philoſopher par maniere de paſſe-temps, ou
D pour quelque autre choſe ſemblable, & vſer ainſi tout le cours de ſa vie à l'eſtude des
» lettres. c'eſt à dire, pour le declarer apertement, viure à ſon aiſe & ioyeuſement. Et n'eſt pas ceſte opinion fort cachee, ny diſſimulee: car pluſieurs le diſent tout clairement, & pluſieurs vn peu plus obſcurement. Mais qui eſt celuy qui ſoit plus enuieilly en telle vie oyſeuſe que Chryſippus, que Cleanthes, que Diogenes, que Zenon & Antipater? leſquels ont abandonné leur pais, encore qu'ils n'euſſent occaſion quelconque de ſen plaindre, ains ſeulemẽt, à fin qu'ils paſſaſſent leur vie plus doucement en repos, & ſur le baudrier, comme lon dit, c'eſt à dire en plein loiſir, à diſputer & à eſtudier. Qu'il ſoit vray, Ariſtocreon diſciple & familier de Chryſippus, luy aiant fait dreſſer vne ſtatue de bronze, y eſcriuit ces vers:

Ceſte ſtatue Ariſtocreon meit
A Chryſippus lumiere des Stoiques,

Le fer trenchant des nœuds Academiques.

Voyla dõcq quel a eſté Chryſippus le vieil, celuy qui louë la vie des Roys, & de ceulx qui verſent en l'adminiſtration de la choſe publique, celuy qui eſtime qu'il n'y ait point de difference entre la vie ſcholaſtique & oyſeuſe, & la voluptueuſe. Mais ceulx d'entre eulx qui ſ'entremettent d'affaires, repugnent encore plus que luy aux reſolutions de leur ſecte. Car ils exercent des magiſtrats, ils ſont Iuges, ils ſont Senateurs, ils vont au conſeil, ils font des loix, ils puniſſent les mal-faitteurs, ils recõpenſent & honorent ceulx qui font bien, cõme eſtants villes celles où ils ſ'entremettẽt du gouuernement, comme eſtants Senateurs, conſeillers & iuges, ceulx qui ſont legitimement eſleus à tels offices par le ſort ou autrement, & cõme eſtants Capitaines ceulx que les citoiens tiẽnent pour tels, & cõme eſtants vrayes loix celles de Solon, de Lycurgus & de Cliſthenes, leſquels toutefois ils maintiennent auoir eſté fols & mauuais: parquoy encore en ſe meſlant des affaires, ils ne laiſſent pas de ſe contrarier à eulx meſmes, & contredire leur doctrine. Et puis Antipater au liure de la diſſenſion d'entre Cleãthes & Chryſippus, eſcrit que Zenon & Cleanthes ne voulurẽt oncques eſtre faits citoiẽs d'Athenes, de peur qu'il ne ſemblaſt qu'ils feiſſent tort & iniure à leur propre pais. Or ſi ceulx la firẽt bien, il n'y a que tenir que Chryſippus n'ait mal fait en ſe faiſant enroller & immatriculer au nombre de citoiẽs d'Athenes, toutesfois ie ne me veux point arreſter à le diſcourir plus auant pour ceſte heure, mais bien dis-ie, qu'il y a vne grãde & merueilleuſe repugnance en leurs faicts, de conſeruer à leur pais le nom tout nud de patrie, & ce pendant luy oſter la preſence de leurs perſonnes & de leurs vies, en ſ'en allant ailleurs demourer ſi loing en eſtrange terre, qui eſt tout ne plus ne moins que ſi quelqu'vn laiſſant & abandonnant ſa femme legitime, ſ'en alloit habiter auec vne autre, qu'il couchaſt ordinairement auec elle, & luy feiſt des enfants, ſans que toutefois il la vouluſt eſpouſer ne paſſer contract de mariage, de peur qu'il ne feiſt tort & iniure à ſa premiere. Et puis Chryſippus au traitté qu'il a fait de la Retorique, eſcriuant ainſi, que le ſage harenguera en public, & ſ'entremettra des affaires, comme ſi la richeſſe, l'autorité & la ſanté eſtoient choſes bonnes, confeſſe par là, que ſes preceptes & reſolutions induiſent les perſonnes à ne ſortir point de leurs maiſons, & à ne ſe point entremettre d'affaires, & par conſequent que leurs doctrine & preceptes ne ſe peuuẽt accommoder à l'vſage, ny eſtre conuenables aux actions de la vie humaine. D'auantage, c'eſt vn des arreſts donné par Zenon, qu'il ne fault point baſtir de temples aux Dieux, d'autant que le temple n'eſt point choſe ſaincte, ne qui ſoit grandement à eſtimer, attendu que c'eſt ouurage de maſſons & manœuures, & que nul ouurage de telle maniere de gens ne peult eſtre de grand pris. Et ce pendant ceulx qui aduouent & approuuent cela comme ſagement dit, ſe font neantmoins receuoir en la religion des myſteres: ils montent au chaſteau où eſt le temple de Minerue, ils adorent les images des Dieux, ils ornent de feſtons & de couronnes les temples qui ſont ouurage de maſſons & de manœuures, & toutefois ils penſent que les Epicuriens, qui nient que les Dieux ſ'empeſchent du gouuernement des choſes humaines, ſe refutent eulx meſmes, quand ils leur ſacrifient, & eulx meſmes ſont encore mieulx refutez, quand ils ſacrifient aux Dieux dedans les temples, & ſur les autels, leſquels ils maintiennent ne deuoir point eſtre, ny que lon n'en doit point baſtir. Zenon met pluſieurs vertus ſelon leurs differences, comme auſſi fait Platon, Prudence, Force, Temperance, Iuſtice & autres, diſant qu'elles ſont bien de faict inſeparables, mais neantmoins diuerſes & differentes de raiſon, & neantmoins en les definiſſant les vnes apres les autres, il dit que la Force eſt prudence en ce qu'il fault executer, Iuſtice, prudence en ce qu'il fault diſtribuer, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne ſeule vertu, aiant diuerſes relations, ſelon la difference des choſes qui tombent en action. Si n'eſt pas Zenon ſeulement en cela repugnant à ſoy meſme, mais auſſi

Chryſippus

A Chrysippus qui reprend Ariston en ce qu'il dit, que toutes les vertus ne sont que diuerses habitudes & relations d'vne mesme, & neantmoins defend Zenon qui les definit ainsi chascune. Et Cleanthes en ses Commentaires naturels, aiant dit que le
» battement du feu est la vigueur des choses: & s'il est suffisant en l'ame pour parache-
» uer ce qui se presente, cela, dit il, s'appelle force & puissance. Il subioint apres de
» mot à mot: Et ceste force & puissance la, si elle s'imprime és choses apparentes où il
» faille se contenir, elle se nomme continence: & si c'est en choses qu'il faille supporter,
» elle s'appelle force: si c'est en estimation de merite, iustice: si en chois ou en refus,
» c'est à dire en choses qu'il faille eslire ou refuser, temperance. Contre ceste com-
» mune sentence,

Par toy ne soit iustice departie,
Deuant qu'ouir l'vne & l'autre partie.

Zenon y contredisant allegue ceste raison: Si le premier a prouué son dire, il n'est
B point besoing d'ouir le second, car la question est desia finie & terminee: & s'il n'a point prouué, c'est tout autant cõme s'il estoit contumax, n'aiant point cõparu estant appellé, que aiãt comparu n'auoir fait que basteler: soit doncques qu'il ait prouué, ou qu'il n'ait point prouué, il n'est point de besoing d'ouir le second: & ce pendant luy mesme qui faisoit ceste demãde escriuoit contre les liures de la Republique de Platon, & enseignoit à souldre les argumẽts Sophistiques, & enhortoit ses disciples d'apprẽdre diligemment la Dialectique, cõme science qui monstroit à ce faire, & neantmoins on luy pouuoit obijcer, Ou Platon auoit prouué son dire, ou il ne l'auoit pas prouué: Ny selon l'vn ny selon l'autre, il n'estoit donq point necessaire de luy contre escrire, ains ne seruoit de rien estant superflu. Autant en peult on aussi dire des arguments Sophistiques. Chrysippus est d'aduis qu'il fault que les ieunes gens apprennent premierement les arts qui concernent le parler, en second lieu les sciences morales, & tiercement les naturelles, consequẽment qu'ils oyent parler de Dieu, pour le der-
C nier. Ce qu'aiant dit en plusieurs passages, il suffira d'alleguer ce qu'il en escrit de mot
» à mot en son troisieme liure des vies: Premierement, dit il, il me semble suiuant ce
» qui a esté dit par les anciens, qu'il y a trois genres de speculations philosophiques,
» celles qui appartiennent au parler, celles qui concernent les mœurs, & celles qui
» touchent la nature des choses, & qu'il fault preferer & mettre deuant celles qui ap-
» partiennent au parler, en second lieu celles qui traittent des mœurs, & au troisieme
» les naturelles, entre lesquelles la derniere est celle qui traitte de Dieu: c'est pourquoy
» lon appelle les traditions d'icelle τελευτὰς, comme qui diroit, les dernieres. Mais ce traitté la des Dieux qu'il dit deuoir estre mis au dernier lieu, luy mesme au mesme traitté le met deuant toute autre question morale. Car il ne traitte ny des fins, ny de la iustice, ny des biens & des maux, ny de mariage, ny de la nourriture des enfants, ny de la loy, ny du gouuernement de la chose publique, en aucune sorte, que
D comme ceulx qui proposent & mettent en auant les decrets és choses publiques, n'aient mis au deuant à la bonne fortune, ou à la bonne heure, aussi il met luy, mis deuant vne preface de Iupiter, de la Destinee, de la prouidence diuine, & que le monde est maintenu par vne seule puissance, qu'il n'y a qu'vn monde, & qu'il est finy: desquels poincts nul ne se peult fermement croire, ny bien persuader, que lon n'ait profondement penetré, & que lon ne soit imbu iusques au fond des plus profonds secrets & discours de la philosophie naturelle. Mais escoutez vn peu ce qu'il en dit
» en son troisieme liure des Dieux: On ne sçauroit, ce dit il, trouuer vn autre origine
» ny vne autre source de la iustice, que de Iupiter & de la commune nature. Car il fault
» que ce soit de là, que toute telle chose se deriue, si nous voulons discourir des choses
» bonnes & mauuaises. De rechef en son traitté des positions naturelles: On ne sçau-
» roit, dit il, autrement ny bien proprement proceder au discours des choses bonnes

& mauuaiſes,ny des vertus, ny de la felicité ſouueraine, que de la commune nature, E
& de l'adminiſtration de ce monde. Puis encor plus outre: Il fault,dit il, ſubioindre
à cela le propos des bonnes & des mauuaiſes choſes, n'y en aiant point de commancement meilleur que celuy la, ny meilleure relation, n'eſtant la ſcience naturelle pour autre occaſion requiſe ny neceſſaire à apprẽdre, ſinon pour cognoiſtre la difference du mal & du bien. Il ſenſuit doncques, ſelon Chryſippus, que la ſcience naturelle eſt tout enſemble deuant & apres la morale, ou pour dire la verité plus ouuertement, il y a vn merueilleux renuerſement d'ordre, duquel il eſt bien malaiſé de ſe depeſtrer, de dire qu'il faille mettre cecy apres cela, lequel cela ne ſe peult aucunement comprendre ſans cecy, & y a manifeſte repugnance, de dire que la ſcience naturelle ſoit le principe de la moralle qui traitte du bien & du mal,& neantmoins ordonner qu'elle ſoit enſeignee non deuant, mais apres celle la. Et ſi quelqu'vn me dit que Chryſippus a eſcrit en ſon traitté de l'vſage d'oraiſon, que celuy qui apprend en premier lieu la logicque, c'eſt à dire la philoſophie concernant le parler, ce n'eſt F
pas à dire pour cela qu'il ſe doiue abſtenir d'apprendre auſſi les autres parties, ains qu'il en fault auſſi prẽdre,autãt que lon en aura de moien, il dira bien la verité, mais auſſi confirmera il l'accuſation de ſa faulte. Car il ſe cõbat ſoy meſme,en ordonnant tantoſt que lon apprẽne apres tout le demourãt & le dernier,la ſcience qui traitte de Dieu,eſtant la raiſon pour laquelle on l'appelle τελετὴν,cõme qui diroit finale:& tãtoſt diſant au contraire, qu'il fault du commancement en prendre, auſſi bien que des autres,quelque partie: car tout ordre ſe rõpt & ſe confond,ſ'il fault par tout prẽdre part & gouſter de tout.Il y a encore plus,c'eſt qu'aiant arreſté que le commancement de la doctrine des bonnes & mauuaiſes choſes,doit proceder de la doctrine de Dieu, il ne veult pas neãtmoins que ceulx qui ſe mettent à apprendre la philoſophie morale,cõmancent par là,ains qu'en apprenant celle cy ils prennent vn petit en paſſant de celle la, autant qu'il leur en ſera donné de moien: & puis paſſer de la philoſophie morale à la Theologie, ſans laquelle Theologie & doctrine de Dieu, il dit qu'il ne ſe G
V. peult auoir aucun principe ny progres en la diſcipline des mœurs. D'auantage il dit, que diſputer ſur vne meſme matiere en l'vne & en l'autre partie, il ne le reprouue pas vniuerſellement, mais auſſi conſeille il d'en vſer bien reſeruément, & y eſtre bien retenu, comme quelque fois on fait en plaidant, où lon allegue les raiſons des aduerſaires,non pour les ſouſtenir, mais ſeulement pour les refuter,& diſſouldre ce qu'il y a de vray-ſemblable apparence: car autrement, dit il, cela eſt à faire à ceulx qui doutent & retiennent leur conſentement de toutes choſes, pour ce que cela leur ſert à ce qu'ils pretendent. Mais à ceulx qui veulent imprimer és cœurs des hommes vne ſcience certaine ſelon laquelle lon doit indubitablement ſe conduire,il fault fonder le contraire, & de poinct en poinct y cõduire ceulx que lon y introduit depuis le cõmancement iuſques à la fin, en quoy il eſchet bien quelquefois opportunité de faire mention des opinions & ſentences contraires, pour refuter & reſouldre ce qu'il y H
pourroit auoir de veriſimilitude,comme lon fait en plaidant deuant les Iuges: voila ce qu'il en dit en propres termes. Or que ce ſoit choſe hors de tout propos, que les philoſophes doiuent amener les opinions des autres philoſophes contraires à la leur, non auec toutes ces raiſons, mais ſeulement à la mode des aduocats plaidans en iugement, en affoibliſſant les preuues & arguments d'icelles, comme ſi la diſpute ſe faiſoit, non pour trouuer la verité, ains ſeulement pour acquerir l'honneur de la victoire, nous l'auons ailleurs diſcouru contre luy:mais que luy meſme,non en peu de lieux, ains ſouuent & en pluſieurs endroicts,ait confirmé & corroboré les reſolutions contraires à la ſienne, auec ſollicitude, affection & diligence, telle qui n'eſt pas aiſee à chaſcun de diſcerner laquelle luy plaiſt le plus, ceulx meſmes qui admirent la ſubtilité & viuacité de ſon entendement le diſent, & tiennent que Carneades

n'a

A n'a rien de ſoy meſme, ne qui ſoit de ſa propre inuention, ains que des propres moiens & arguments dont Chryſippus cuidoit prouuer ſes aſſertions, il les retournoit au contraire alencontre de luy, de maniere que bien ſouuent il luy crioit tout hault en diſputant ce vers d'Homere,

O malheureux ta force te perdra.

pour ce que luy meſme donnoit de ſi grandes priſes & de ſi grands moiens à ceulx qui vouloient renuerſer ou calomnier ces opinions. Mais quant à ce qu'il a mis en auant contre la couſtume & l'ordinaire, ils ſ'en glorifient ſi fort, & l'en magnifient ſi haultement, qu'ils diſent que tous les liures des Academicques, qui les mettroit enſemble, ne ſont pas dignes d'eſtre comparez à ce que Chryſippus a eſcrit de l'incertitude des ſentimens. Ce qui eſt vn manifeſte ſigne de l'ignorance de ceulx qui le diſent, ou d'vne aueuglee amour de ſoy meſme: mais cela eſt bien vray, que depuis aiant voulu defendre la couſtume & les ſens, il ſ'y eſt trouué de beaucoup inferieur à
B ſoy meſme, & le dernier traitté beaucoup plus foible & plus mol que le premier, de maniere qu'il ſe contredit & repugne à ſoy meſme, attendu qu'il commande que lon propoſe touſiours les opinions & ſentences des aduerſaires, non comme en y conſentant, mais auec vne monſtre en paſſant, qu'elles ſont hors de la verité, & puis ſe monſtrer plus aſpre & plus vehement accuſateur que non pas defenſeur de ſes propres ſentences, & conſeiller aux autres de ſe donner garde des raiſons contraires, comme de celles qui deſtournent & empeſchent la comprehenſion, & ce pendant eſtre plus diligent à recueillir & confirmer les preuues & raiſons qui deſtruiſent la comprehenſion, que celles qui l'eſtabliſſent & confirment. Et toutefois qu'il craigniſt cela meſme, il le monſtre clairement au quatrieme liure de ſes Vies, là où il eſ-
» crit ainſi: Il ne fault pas facilement ny legerement propoſer les opinions contraires,
» ny reſpondre aux arguments vray-ſemblables que lon allegue alencontre des ſen-
» tences vrayes, ains ſ'y fault porter bien reſeruément, craignant touſiours que les au-
C diteurs deſtournez par icelles ne laiſſent aller leurs comprehenſions, & que n'eſtans
» pas capables de comprendre ſuffiſamment les ſolutions, ains les comprenant ſi foi-
» blement que leur comprehenſion ſoit facile à eſbranler & ſecouër, veu que ceulx
» meſmes qui comprennent par la couſtume les choſes ſenſibles, & qui dependent des
» ſentiments, les laiſſent facilement aller, diuertis par les interrogations Megaricques,
» & par autres encore plus puiſſantes & en plus grand nombre. Ie demanderois doncq volontiers aux Stoïques ſ'ils eſtiment les interrogatoires Megaricques plus puiſſantes que celles que Chryſippus a eſcrittes en ſix liures, ou pluſtoſt il le fault demander à Chryſippus meſme: car voyez ce qu'il a eſcrit de la raiſon Megaricque, en ſon li-
» ure intitulé, De l'vſage d'oraiſon, diſant: Ce qui eſt aduenu à la raiſon Megaricque de
» Stilpon & Menedemus, perſonnages qui ont eſté renommez pour leur ſapience: &
» neantmoins toute leur façon d'arguer eſt maintenant tournee en reproche, moc-
D querie & riſee, comme eſtants leurs arguments, ou trop groſſiers, ou apertement
» captieux & ſophiſticques. Mais ce pendant, bon homme, ces arguments la dont tu te mocques, & que tu appelles mocquerie & reproche de ceulx qui font telles interrogatoires, comme contenans apertement vne fallacieuſe malice, tu crains neantmoins qu'elles ne diuertiſſent aucuns de la comprehenſion. Et toy meſme eſcriuant tant de liures contre la couſtume, où tu as adiouſté tout ce que tu as peu inuenter de toy meſme, t'efforçant de ſurmonter Arceſilaüs, n'eſperois tu, & ne t'attendois tu point de diuertir & eſbranler aucuns des lecteurs? Car il n'vſe pas ſeulement de nues argumentations en diſputant contre la couſtume, ains comme ſi c'eſtoit en vn plaidoyer, il eſmeut les affections, ſe paſſionnant & affectionnant luy meſme, en l'appellant quelque fois folle, & quelque fois vaine & ſotte: & à fin qu'il ne peuſt plus dire du contraire que luy meſme ne ſe cõtredie, il a ainſi eſcrit en ſes poſitions naturelles,

» On pourra bien quand on aura parfaittement compris vne choſe, arguer vn peu E
» alencontre, en y appliquant la defenſe qui eſt en la choſe meſme: & quelque fois
» quand on ne comprendra ny l'vn ny l'autre, diſcourir de l'vn & de l'autre ce qui en
» eſt. Et au traitté de l'vſage d'oraiſon, aiant dit qu'il ne fault pas vſer de la force de la raiſon, non plus que des armes contre ce qui n'y eſt pas propre, il y adiouſte puis
» apres: car il en fault vſer à trouuer la verité & ce qui luy reſſemble, non pas le con-
» traire, combien que pluſieurs le facent. En diſant pluſieurs, à l'aduenture entend il ceulx qui doubtent & qui ſurſeent leur iugement de tout. Mais ceulx la, d'autant qu'ils ne comprennent ny l'vn ny l'autre, ils arguent & contre l'vn & contre l'autre, comme monſtrant la verité certaine, comprehẽſion de ſoy meſme en ceſte ſeule, ou principale maniere, ſ'il y a rien au monde qui ſoit comprehenſible. Mais toy qui les accuſes, eſcriuant le contraire de ce que tu comprens touchant la couſtume, & enhortant les autres à le faire auec affection de defenſe, confeſſes que tu vſes de la force d'eloquence en choſes non ſeulement inutiles, mais dommageables, par vne F
VI. vaine ambition de monſtrer ton bel eſprit comme vn ieune eſcholier. Ils afferment que la bonne œuure eſt le commandement de la loy, & le peché eſt la prohibition, & pourtant que la loy defend beaucoup de choſes aux fols, & ne leur commande rien, d'autant qu'ils ne peuuent faire aucun acte parfaittement vertueux. Et qui eſt celuy qui ne voit qu'il eſt impoſſible à celuy qui ne peult faire acte vertueux de ſe garder de peché? Parquoy ils font que la loy ſe combat & ſe repugne à ſoy meſme, ſi elle commande ce que les hommes ne peuuent faire, & defend ce dont ils ne ſe peuuent garder: car celuy qui ne peult viure honneſtement ne ſçauroit faire qu'il ne ſe gouuerne deshonneſtement, & qui ne peult eſtre ſage ne peult qu'il ne ſoit fol, & eulx meſmes tiennent que ceulx qui defendent, diſent vne choſe, en defendent vne autre, & en commandent vne autre: car celuy qui dit, Tu ne deſroberas point, il dit cela meſme, & defend de ne deſrober point. Parquoy la loy ne defendra rien aux fols, ou autrement elle leur commandera, comme ils diſent que le Medecin chirurgien G
commande à ſon diſciple de coupper & de bruſler, ſans y adiouſter opportunément & moderément. Et le Muſicien ſemblablement commande de chanter ou de iouer quelque chanſon, ſans y adiouſter, de bon accord & par meſure, & neantmoins ils puniſſent ceulx qui le font mal & contre les regles de l'art, d'autant qu'on leur auoit commandé de le bien faire, & ils ne l'ont pas bien fait. Auſſi le ſage commandant à ſon valet de dire ou de faire quelque choſe, & le puniſſant pour ce qu'il l'aura fait mal à propos, & autrement qu'il ne falloit. Il eſt certain doncques qu'il luy auoit commandé de faire vn bon office & non pas vn indifferent ou moien. Et ſi les ſages commandent bien aux fols des choſes moiennes, qui empeſchera que les commandements des loix ne puiſſent eſtre auſſi ſemblables? Outre plus, l'inſtinct qu'ils appellent ὁρμὴ, ſelon luy n'eſt autre choſe que raiſon incitante l'homme à faire quelque choſe, ainſi comme il a eſcrit en ſon traitté de la loy: au contraire H
doncques la diuerſion qu'ils appellent ἀφορμὴ, ne ſera auſſi autre choſe que la raiſon, diuertiſſante de faire quelque choſe, & l'inclination eſt raiſonnable inclination, & la crainte retenue, raiſon du ſage qui luy defend aucune choſe, par ce que l'eſtre retenu & reſerué eſt acte de ſages & non de fols. Si doncques c'eſt autre choſe, la raiſon du ſage que la loy, les ſages ont ceſte crainte retenue repugnante à la loy, mais ſi c'eſt autre choſe la loy que la raiſon du ſage, il ſe treuue doncq' loy qui defend aux
» ſages ce qu'ils doubtent & qu'ils craignent. Aux fols & meſchants, ce dit Chryſip-
» pus, il n'y a rien qui ſoit proufitable, ne n'y a fol qui ait vtilité quelcõque ny beſoing.
VII. Aiant dit cela au premier liure de ſes offices parfaicts, il dit apres, que la commodité & la grace appartiennent aux choſes indifferentes & moiennes, deſquelles ſelon eulx nulle n'eſt vtile. Qui plus eſt, encore dit il, qu'il n'y a rien qui ſoit propre ne conue-

nable

A nable au fol. Parquoy ſelon cela, par conſequent, il n'y a rien qui ſoit aliene ny eſtrange du ſage & de l'homme de bien. Comment doncques eſt-ce qu'il nous rompt la teſte à force d'eſcrire en tous ſes liures, tant naturels que moraux, que dés noſtre naiſſance nous ſommes affectez & appropriez à nous meſmes, à noz parties, & à tout ce qui eſt né & yſſu de nous? Et au premier liure de la iuſtice il dit, que les beſtes ſauuages meſmes ſont affectees & appropriees à leurs petits autant que leur beſoing & leur neceſſité le requiert, exceptez les poiſſons, car leurs petits ſe nourriſſent d'eulx meſmes: mais il n'y a point de ſentimẽt là où il n'y a rien de ſenſible, ny d'appropriation là où il n'y a rien de propre, par ce que l'appropriation ſemble eſtre le ſentiment & embraſſement de ce qui eſt propre. Ceſte opinion eſt conforme à leurs principales. D'auantage il appert manifeſtement que Chryſippus, encore qu'il ait en pluſieurs paſſages eſcrit le contraire, ſaccorde à ceſte ſentence, qu'il n'y a ny vice plus grand ny peché plus grief l'vn que l'autre, ny reciprocquement auſſi vertu plus ex-
B cellente, ny acte vertueux, qu'ils appellent office parfait, qui ſoit plus vertueux qu'vn autre: attendu qu'il dit au premier liure de la nature, que tout ainſi comme, qu'il ſied bien à Iupiter, & luy conuient de ſe magnifier ſoy meſme, ſe plaire de ſa vie, & ſ'il fault ainſi parler, tenir la teſte droitte, ſeſtimer beaucoup & parler hault, viuant de vie digne de parole haultaine. Auſſi eſt il bien ſeant & conuenable à tous gens de bien d'en faire autant, attendu qu'il n'a rien plus qu'eulx ny deuant eulx. Mais luy meſme derechef, au troiſieme liure de la iuſtice, dit que ceulx qui diſent que la volupté ſoit la fin & le bien ſouuerain de l'homme, deſtruiſent la iuſtice, mais ceulx qui diſent qu'elle eſt ſimplement bien, ne la deſtruiſent pas. Les propres
» termes dont il vſe ſont tels: A l'aduenture qu'en laiſſant à la volupté qu'elle ſoit bien
» ſimplement, & non pas la fin & la cyme des biens, ny du genre des choſes choiſiſſa-
» bles pour l'amour d'elles meſmes, & qui ſont honneſtes, nous pourrions ſauuer la
» iuſtice par ce moien, en laiſſant l'honneſteté & la iuſtice vn plus parfaict bien que la
C volupté. Mais ſ'il eſt ainſi que cela ſeul qui eſt honneſte ſoit bon, celuy erre qui afferme que volupté ſoit bon, mais il erre moins que celuy la qui vouldroit dire qu'elle fuſt la fin des biens, pour ce que ceſtui-cy deſtruit & abolit entierement la iuſtice, & l'autre la conſerue: & ſelon celuy la toute ſocieté humaine perit, & ceſtui-cy garde encore lieu à la preud'hommie. Ie paſſe, qu'il dit au liure qu'il a intitulé de Iupiter, que les vertus croiſſent, voire & qu'elles paſſent, de peur qu'il ne ſemble que ie m'attache aux paroles, combien qu'il morde bien aſprement Platon & les autres philoſophes en ceſte ſorte de reprehenſion, de ſe prendre aux mots: mais quand il defend de louer tout ce qui ſe fait ſelon vertu, il donne à entendre qu'il y a doncques quelque difference entre les offices. Or dit il ainſi en ſon traitté de Iupiter: Car encore
» que les actes ſelon les vertus ſoient louables, ce n'eſt pas à dire pourtant qu'il faille
» louer tout ce qui en eſt procedé, comme de la vaillance, l'auoir eſtendu le doigt vail-
D lamment: de la temperance, ſ'eſtre abſtenu d'vne vieille prochaine de ſa foſſe: & de la prudence, d'auoir bien entendu que trois ne font pas quattre. Qui voudroit louer vn homme de telles choſes & l'en recommanderoit, il ſe monſtreroit merueilleuſe-
» ment impertinent & froid. Autant preſque en a il dit au troiſieme des Dieux: Ie pen-
» ſe, dit il, encore que les louanges de telles choſes ſont impertinentes, bien qu'elles
» dependent de la vertu, cõme ſabſtenir d'vne vieille qui ſ'en va mourant, endurer la
» morſure d'vne ſouris. Quel autre accuſateur attend il doncques de ſes opinions, que luy meſmes? Car ſ'il eſt ainſi que celuy la ſoit impertinent & froid qui loüe telles choſes, encore bien plus impertinent doit eſtre eſtimé celuy qui ſuppoſe que chaſcune de ces choſes la ſoit office vertueux, non ſeulement grand, mais encore treſgrand: car ſi c'eſt acte de vaillance que d'endurer la morſure d'vne ſouris, & de temperance, ſabſtenir d'vne vieille eſtant pres de ſa foſſe: il n'y a doncques point de dif-

ference, & ſera tout vn de louer l'homme de bien, autant pour cela que pour cecy. A
D'auantage en ſon ſecond liure de l'amitié, enſeignant qu'il ne fault pas diſſouldre
» les amitiez pour toutes faultes, il vſe de ces propres mots: Car il y a des faultes, dit il,
» qu'il fault totalement paſſer ſans ſy arreſter, les autres où il fault vn peu prendre gar-
» de, les autres vn peu plus, les autres qu'il fault eſtimer dignes, que pour elles on diſ-
» ſolue l'amitié. Et qui eſt encore plus que cela, au meſme liure il dit, que nous con-
tracterons auec les vns plus, auec les autres moins, tellement que les vns nous ſeront
plus, les autres moins amis. Et ceſte difference & diuerſité ſ'eſtend bien largement,
en maniere que les vns ſeront dignes de telle, les autres de plus grande amitié, & les
vns meriteront tant de foy, & les autres plus que tant: car que fait il en tous ces paſſa-
ges la, ſinon mettre de grandes differences entre les choſes, pour leſquelles l'amitié
ſ'engendre? Et toutefois en ſon traitté de l'honneſteté, pour demonſtrer qu'il n'y a
» rien que ce qui eſt honneſte qui ſoit bon, il vſe de telles paroles: Le bon eſt choiſiſ-
» ſable, le choiſiſſable eſt eſiouiſſable, l'eſiouiſſable eſt louable, & le louable eſt hon- B
» neſte. Et derechef: Le bon eſt eſiouiſſable, l'eſiouiſſable eſt venerable, le venerable eſt
» honneſte. Ces propos combatent contre luy meſme, car ſoit que tout ce qui eſt bon
ſoit louable, adoncques l'eſt auſſi par temperance ſ'abſtenir d'vne vieille, ou ſoit que
tout bon ne ſoit pas eſiouiſſable ny venerable, ſa raiſon doncques eſt nulle: car com-
ment eſt il poſſible que les autres ſoient impertinents & froids de louer quelqu'vn
pour telles choſes, & que luy ne ſoit digne que lon ſen mocque, de ſeſiouir & ſe
magnifier pour telles occaſions? Voila quel il eſt en la plus part de ſes eſcripts: mais
aux diſputes qu'il fait contre les autres, il ſe ſoucie encore moins d'eſtre contraire
& repugnant à ſoy meſme. Car en ſon traitté qu'il fait de l'exhortation, reprenant
Platon qui diſoit, qu'à celuy qui n'a rien appris & qui ne ſçait pas viure, il eſt expe-
IX. dient de ne viure point, il dit ainſi en ces propres termes: Ce propos la ſe combat
» ſoy meſme, & n'a force ny efficace quelconque pour exhorter: car premierement en
» nous monſtrant qu'il nous eſt expedient de ne point viure, & par maniere de dire, C
» nous conſeillant de mourir: il nous exhorte plus toſt à autre choſe qu'à philoſo-
» pher, par ce qu'il n'eſt pas poſſible de philoſopher ſi lon n'eſt viuant: ny auſſi de
» deuenir ſage quelque long temps que lon ſuruiue, ſi lon vit mal & ignorantement.
» Puis vn peu plus auant il dit, qu'il eſt auſſi conuenable aux mauuais de demourer en
» vie, & vſe de ces propres mots: Premierement, ainſi comme la vertu par ſoy nuë-
» ment conſideree n'a rien pourquoy nous deuions viure: Auſſi le vice n'eſt rien pour
» quoy nous nous en deuions aller de ceſte vie. Il ne fault ia feuilleter d'autres liures
de Chryſippus, pour monſtrer comment il ſe contredit & ſe repugne à ſoy meſme:
car en ceulx la que nous venons d'alleguer tantoſt, il ameine ce mot d'Antiſthenes,
en le louant, qu'il fault faire prouiſion de ſens pour entendre, ou d'vn licol pour ſe
pendre: & ceſt autre du poëte Tyrtęus,

De la vertu ou de mort approcher. D

Et toutefois qu'eſt-ce que veulent dire ces propos la, ſinon qu'il eſt plus expedient
aux fols & aux mauuais de mourir que de viure? Et quelquefois corrigeant Theo-
gnis, qui dit,

Pour pauureté fuir & euiter,
Il ſe fauldroit, Cyrne, precipiter
Au plus profond de la mer furieuſe,
Voire du hault d'vne roche hideuſe.

Il falloit, dit il, pluſtoſt mettre, Pour le peché fuir & euiter. Que fait il doncques
autre choſe, ſinon que les meſmes propoſitions & ſentences que luy meſmes telle
fois a eſcrittes, il les efface & les condamne quand d'autres les eſcriuent? car il re-
prend Platon de ce qu'il aſſeure qu'il eſt plus expedient de ne viure du tout point, que

de

A de viure meſchamment, ou en ignorance: & ce pendant il conſeille à Theognis de mettre en ſa poëſie, qu'il ſe fault precipiter en la mer pour euiter le vice & la meſchãceté. Et louant Antiſthenes de ce qu'il enuoye les fols qui n'ont point de ceruelle, au licol pour ſe pendre: toutefois il blaſme celuy qui diſoit, que le vice n'eſtoit pas cauſe ſuffiſante pourquoy nous nous deuions ietter hors de ceſte vie. Et contre Platon de la iuſtice, des le commancement il ſaulte au propos des Dieux, & dit que Cephalus ne diuertit & ne deſtourne pas bien les hommes de mal faire, par la crainte des Dieux, & que le diſcours qu'il fait de la vengeance diuine eſt aiſé à refuter & à calomnier, par ce que de luy meſme il ſuggere beaucoup d'arguments & de veriſſimilitudes au contraire, comme ſi cela reſembloit proprement aux comptes d'Acco & d'Alphito, dont les bonnes femmes font peur aux petits enfans, pour les garder de ſapplicquer à mal faire: ainſi ſe mocquant & detractant de Platon, il loüe au contraire ailleurs, & allegue en pluſieurs paſſages ces vers d'Euripide,

B Mais il y a vn Iupiter aux cieux
Qui voit les faicts humains, & d'autres Dieux,
Pour les venger, encore que lon rie
De ce propos, par folle mocquerie.

Semblablement au premier liure de la Iuſtice, aiant allegué ces vers icy d'Heſiode,

Saturnien Iupiter irrité
Fait deualler griefue calamité,
Du ciel ſur eulx, la peſte & la famine,
Qui tout vn peuple en la terre extermine.

il dit que les Dieux font cela à fin que les meſchants eſtants ainſi punis, les autres aduertis par ces exemples la, ſadonnent moins à faire telles meſchancetez. Derechef en ſon traitté de la iuſtice, aiant dit que ceulx qui tiennent que la volupté ſoit bien, mais non pas la fin des biens, ſauuent aucunement & retiennent la Iuſtice: car il
C le met en ces propres termes. A l'aduenture qu'en laiſſant à la volupté qu'elle ſoit
» bien ſimplement, mais non pas la fin & la cyme des biens, ny du genre des choſes
» choiſiſſables pour l'amour d'elles meſmes, & qui ſont honneſtes, nous pourriõs ſauuer la iuſtice par ce moien, en laiſſant l'hõneſteté & la iuſtice vn plus parfait biẽ que la
» volupté. voila ce qu'il dit en ce lieu la de la volupté. Mais en ſon liure cõtre Platon, le reprenant de ce qu'il mettoit la ſanté entre les choſes bonnes, il dit que non ſeulemẽt la iuſtice, mais auſſi la magnanimité, la tẽperance, & toutes autres vertus ſe perdent & faboliſſent, ſi nous tenons que la volupté, ou la ſanté, ou quelque autre choſe quelle qu'elle ſoit, ſe puiſſe nõbrer & mettre entre les biens, ſi elle n'eſt honneſte. Or quant à ce qu'il fault reſpõdre pour la defenſe de Platon, nous l'auons eſcrit ailleurs alencõtre de luy: mais en ceſt endroit la repugnãce & contradiction à ſoy meſme eſt toute manifeſte, veu qu'en vn lieu il tiẽt que lon peult maintenir & defendre la iuſtice, en ſup-
D poſant que la volupté ſoit biẽ auec l'hõneſteté: Et en vn autre lieu il accuſe tous ceulx qui reputent autre bien que ce qui eſt honneſte, diſant que c'eſt deſtruire & abolir toutes les vertus. Et à fin qu'il ne laiſſe aucun moien de ſauuer & defendre ſes contradictions, eſcriuãt de la iuſtice alencõtre d'Ariſtote, il eſcrit qu'il a tort de dire, qu'en ſuppoſant que la volupté ſoit la fin des biẽs on oſte la iuſtice, & auec la iuſtice toutes
» les autres vertus: Car il eſt biẽ vray, dit il, que ceulx qui ont ceſte opinion la, oſtẽt voi-
» rement la iuſtice, mais il n'y a rien qui empeſche que les autres vertus ne puiſſent de-
» mourer, ſinon choiſiſſables pour l'amour d'elles, à tout le moins bonnes & realemẽt
» vertus. Et puis il les nõme par leurs noms, les vnes apres les autres, & vault mieux que
» nous produiſions ſes propres termes: Encore qu'il ſemble par ce diſcours que volu-
» pté ſoit la fin des biens, ce n'eſt pas à dire pourtãt que tout y ſoit compris deſſoubs, &
» pourtant fault il dire, que nulle des vertus n'eſt à choiſir pour l'amour d'elle meſme,

» ny des vices à fuir, mais qu'il fault referer tout cela à vn but propoſé, & ce pendant E
» rien n'empeſchera ſelon eulx, que la force, la prudence, la continence, la patience
» & autres ſemblables vertus ne ſoient entre les choſes bonnes, & leurs contraires en-
» tre celles qu'il fault fuir. Qui fut doncques iamais plus temeraire en paroles que luy, veu que de deux Princes des philoſophes, il impute à l'vn qu'il oſte & abolit toute vertu, en ne confeſſant pas, que cela ſeul qui eſt honneſte ſoit bon: & à l'autre, que ſuppoſé, que la volupté fuſt la fin des biens, il n'eſtime pas que toute vertu ſe puiſſe ſauuer & defendre, excepté la iuſtice? car c'eſt vne merueilleuſe licence qu'en diſcourant ſus vn meſme ſubiect & de meſme matiere, ce que luy ſuppoſe, le reprendre en Ariſtote, & puis luy meſme le ſubuertir & deſtruire en accuſant Platon, & toutefois en ſes demonſtrations de la iuſtice il met expreſſément, que tout office parfait eſt action legitime & iuſte operation. Or ce qui ſe fait par continence, par patience, par prudence, ou par vaillance, eſt office parfait: il ſenſuit doncques, qu'il eſt auſſi legitime action. Comment doncq ne laiſſe il la iuſtice à ceulx à qui il laiſſe la prudẽce, la F
continence, la vaillance, attendu que tous les actes qu'ils font ſelon ces vertus la ſont offices parfaits, & par conſequẽt iuſtes & legitimes operatiõs? Platon a eſcrit en quelque paſſage, que l'iniuſtice eſt vne corruption de l'ame, & ſedition inteſtine, laquelle ne perd iamais ſa puiſſance, non pas en ceulx meſmes qui l'ont dedans eulx: car elle fait combattre le meſchant alencontre de ſoy meſme, elle le chocque, le trouble & le trauaille. Chryſippus reprenant cela, dit que c'eſt mal & faulſement parlé de dire
» qu'on ſe peult faire tort & ſoutrager ſoy meſme, Par ce que tout outrage, dit il, eſt
» contre vn autre: mais puis apres ne ſe ſouuenant plus de ce propos, au traitté des demonſtrations de la iuſtice, il dit, que celuy qui fait iniuſtice, ſoutrage ſoy meſme, & qu'il ſoffenſe & ſe fait tort, eſtant cauſe à ſoy meſme de ce qu'il tranſgreſſe les loix, en quoy il ſe griefue & ſe bleſſe ſoy meſme indignement. Voicy ce qu'il dit contre Platon, en diſcourant que l'iniuſtice ne peult eſtre contre ſoy meſme, ains contre
» autruy: Car pour eſtre particulierement iniuſtes, il fault, dit il, qu'il y en ait pluſieurs G
» tels qui dient choſes contraires l'vn à l'autre: & d'ailleurs, le mot d'iniuſtice ſe prend
» ainſi comme eſtant entre pluſieurs affectionnez de telle ſorte les vns enuers les au-
» tres, & ne conuient ny ne peult appartenir rien de ſemblable à vn ſeul, ſinon ſeule-
» ment en ce qu'il ſe deporte ainſi ou ainſi enuers ſes voiſins. Au contraire en ſes demonſtrations, il argumente ainſi, pour prouuer que l'iniuſte ſoutrage & ſe fait tort
» à ſoy meſme: La loy defend d'eſtre auteur ny cauſe de tranſgreſſer: or commettre
» iniuſtice eſt tranſgreſſer la loy: celuy donc qui eſt cauſe à ſoy meſme de commettre
» iniuſtice, tranſgreſſe la loy de ſoy meſme: & celuy qui tranſgreſſe la loy contre quel-
» qu'vn, luy fait tort & l'outrage. Celuy doncq qui outrage & fait tort à qui que ce
» ſoit, ſoutrage & ſe fait tort à ſoy meſme. D'auantage le peché eſt vne eſpece de bleſ-
» ſeure & dommage que lon fait: & tout homme qui peche, peche contre ſoy meſme:
» parquoy tout homme qui peche ſe bleſſe & ſendommage ſoy meſme: & ſil eſt ainſi, H
» il ſe fait tort & ſoutrage doncq ſoy meſme. Et puis il argue encore ainſi: Celuy qui
» ſeuffre eſtre bleſſé & offenſé par vn autre, ſe bleſſe & offenſe quãt & quant ſoy meſ-
» me indignement: & cela eſt outrager & faire iniuſtice: Celuy doncq qui eſt offen-
» ſé & reçoit iniure de qui que ce ſoit, ſe fait tort à ſoy meſme. Au troiſieme liure des exhortations il dit, que la doctrine des bonnes & mauuaiſes choſes qu'il introduit & qu'il approuue eſt fort accordante auec la vie humaine, & qu'elle eſt fort coniointe aux anticipations qui par nature ſont empraintes en nous. Mais au contraire, au premier liure il met, que ceſte doctrine deſtourne & diuertit l'homme de toutes autres choſes, comme n'eſtant rien qui nous appartienne, ne qui nous aide à acquerir beatitude & felicité ſouueraine. Voiez donc comment il ſaccorde auec ſoy meſme, quand il afferme que ſa doctrine nous diuertit du viure, de la ſanté, du repos, &

de

A de l'integrité des ſens,& qui maintient que cela que nous demandons le plus en noz prieres aux Dieux, ne nous touche & ne nous appartient en rien, & neantmoins eſt fort accordant à la vie humaine, & aux communes anticipations de cognoiſſance qui naiſt auec nous. Mais à fin que lon ne puiſſe aucunement nier qu'il ne ſe repugne
» & contredie à ſoymeſme, voicy qu'il dit au troiſieme de la iuſtice: C'eſt pourquoy,
» dit il, à cauſe de la tranſcendente grandeur & beauté de noz ſentences, il ſemble que
» ce que nous diſons ſoient choſes feintes & controuuees à plaiſir, oultre le pouuoir
» de l'homme, & par deſſus la nature humaine. Eſt il poſſible de confeſſer plus apertement que lon ſe combat & contredit à ſoy meſme, que fait celuy cy, diſant, que ſes propoſitions & opinions ſont ſi tranſcendentes & extrauagantes, qu'elles reſemblent à des fables controuuees à plaiſir, & qu'elles ſont oultre l'homme & par deſſus la nature humaine, & toutefois qu'elles accordent & conuiennent fort à la vie de l'homme, & qu'elles approchent fort des communes notions & anticipations de cognoiſ-
B ſance, nees auecques nous? Il afferme que l'eſſence propre de l'infelicité eſt le vice, aſſeurãt en tous ſes liures de philoſophie morale & naturelle, que viure ſelon le vice, eſt autant que viure malheureuſement: mais au troiſieme liure de la nature, aiant dit qu'il eſt vtile & expedient de viure fol & inſenſé, plus toſt que de ne viure point, encore que lon n'euſt aucune eſperance de deuenir iamais ſage: il ſubioinct apres,
» Car il y a de tels biẽs aux hommes, que les maulx meſmes en quelque maniere prece-
» dent les choſes moyennes. Or qu'il ait eſcrit que rien ne ſert ny n'eſt vtile aux fols, & neantmoins qu'il eſcriue en ceſt endroit, qu'il eſt expedient de viure voire fol & inſenſé, ie le laiſſe paſſer: mais attendu qu'il appelle moyennes les choſes qui ne ſont ny mauuaiſes ny bonnes, de dire maintenant que les mauuaiſes aillent deuant, & vallent mieux, c'eſt autant à dire comme, que les choſes mauuaiſes vallent mieux, & doiuent aller deuant les non mauuaiſes, & que l'eſtre malheureux ſoit plus vtile, que le non eſtre malheureux: & par ainſi il eſtime donc plus inutile le non eſtre malheu-
C reux, & ſ'il eſt plus inutile, il eſt doncques plus dommageable que d'eſtre malheureux. Mais voulant vn peu rabotter & polir ceſte rabotteuſe faulſeté, il ſubioinct
» touchant les choſes mauuaiſes: Non pas, dit il, qu'elles aillent deuant, mais c'eſt la
» raiſon auec laquelle il vault mieux viure, encore que lon deuſt eſtre fol, que non
» viure. Premierement doncques il appelle mauuaiſtié & vice, les choſes mauuaiſes, & qui participent de mauuaiſtié: or mauuaiſtié eſt raiſonnable, ou pour mieux dire eſt raiſon errante: ce n'eſt doncques autre choſe viure auec raiſon, eſtant fols, que viure auec mauuaiſtié: & puis viure eſtant fols, eſt autant que viure eſtant malheureux. En quoy donc, & comment eſt-ce que cela precede les choſes moyennes? Car il ne vouloit pas entendre (ce diſent ils) que l'eſtre bien heureux precedaſt & allaſt deuant l'eſtre malheureux: ny ne penſa iamais Chryſippus qu'il falluſt compter & mettre entre les choſes bonnes, le demourer en vie, ny entre les mauuaiſes le for-
D tir de ceſte vie, ains a penſé que c'eſtoient choſes moyennes de ſoy: au moien dequoy il eſt quelquefois conuenable aux heureux de ſortir de ceſte vie, & aux malheureux d'y demourer. Et quelle contrarieté peult eſtre plus grande que celle cy, quant aux choſes choiſiſſables ou refuſables, que de dire, qu'à ceulx qui ſont extremement heureux, pour l'abſence d'vne choſe indifferente, il conuienne ſabſtenir des biens preſents? Et toutefois il eſtime que nulle choſe indifferẽte n'eſt ny choiſiſſable de ſoy, ny refuſable, ains que cela ſeul ſoit à eſlire, qui eſt bon, & cela ſeul à fuir, qui eſt mauuais, tellement qu'il aduiendra ſelon eulx, qu'ils ne dreſſeront les diſcours & conſeils de leurs actions, ny à la pourſuitte des choſes qu'il fault eſlire, ny à la fuitte de celles qu'il fault fuir, ains qu'ils auront autre but où ils viſeront, & qu'ils viuront & mourront pour choſes qu'ils n'eſliront ny ne fuyront. Chryſippus aduouë que les choſes bonnes ſont entierement differentes des mauuaiſes, comme auſſi eſt il ne-

cessaire, s'il est vray que les vnes rendent ceulx en qui elles sont, tout aussi tost extre- E
mement malheureux, & les autres extremement heureux. Or dit il au premier liure
de la fin des biens, que les choses bonnes & mauuaises sont sensibles, & le dit en ces
» termes: Que les choses bonnes & mauuaises soient sensibles, il est force de le dire
» pour ces raisons. Car non seulement les passions auec leurs especes sont sensibles,
» comme la tristesse, la crainte & autres semblables, mais encore peult on sentir le lar-
» recin, l'adultere & autres semblables malefices, & generalement toute follie, couar-
» dise, & tous autres vices, non seulement la ioye, les benefices & plusieurs autres de-
» pendances des vertueux offices de la prudence, de la vaillance, & des autres vertus.
Or à fin que nous laissions ce qu'il y a au demourant d'absurdité en ces paroles la, qui
est-ce qui confessera qu'estant present le bien sensible, & aiant vne grande difference
auec le mal, il soit possible de deuenir de meschant, homme de bien, & l'ignorer, &
ne sentir pas la vertu presente, ains estimer que le vice y soit meslé? Comment peult
il estre que cela ne soit tres-estrange? Car nul ne peult ignorer ny mescroire qu'il ait F
toutes les vertus ensemble, ou il fault confesser, qu'il y a bien peu de difference &
bien malaisee à discerner, entre le vice & la vertu, entre la felicité & l'infelicité, &
entre la vie treshõneste & la tresdeshonneste, s'il est possible que lon passe de l'vne en
l'autre sans s'en apperceuoir. Il a escrit vn œuure qu'il a intitulé, Des Vies, diuisé en
quatre liures, au quatrieme desquels il dit, que le sage fuit les affaires, ne se mesle que
» des siés, sans estre curieux de ceulx d'autruy. ses termes propres sont tels: I'estime quãt
» à moy, que l'homme prudent fuit les affaires, s'entremet de peu, & ne se mesle que
» des siens: car cela est propre aux gens d'honneur de se mesler de leurs affaires simple-
» ment, & d'entreprendre peu. Il dit aussi presque le semblable au liure intitulé, Des
» choses choisissables & eligibles pour l'amour de soy, en ces propres termes. Car à
» la verité, dit il, il semble que la vie reposee soit hors de peril & en seureté, ce que le
vulgaire ne peult pas bien comprendre. En quoy premierement il est tout manife-
ste, qu'il approche bien pres de l'erreur d'Epicurus, qui oste de ce monde le gouuer- G
nemẽt de la prouidence diuine, pource qu'il veult que Dieu demeure en repos, oisif,
sans se mesler de rien. Mais Chrysippus luy mesme au premier liure des vies dit, que
le sage volontiers receura vn Royaume, & en fera son proffit, & s'il ne peult regner
luy mesme, au moins il hantera auec le Roy, ira quand & luy à la guerre, estant tel
comme estoit le Roy Hidanthyrsus de Scythie, ou Leucon le Roy de Pont. I'allegueray encore ses mesmes paroles, à fin que nous voions, si comme de la plus haute
& de la plus basse chorde il se fait vne consonance & accord de l'octaue, aussi s'accorde la vie d'vn homme qui choisit de viure à repos sans rien faire, ou qui s'entremet de bien peu d'affaires, & puis apres s'en va auec les Scythes à la chasse à cheual, &
prend en main les affaires du Roy dit Bosphore, pour la moindre necessité qui se
» puisse presenter. Car quant à ce poinct, dit il, que le sage ira à la guerre auec les Prin-
» ces, viura & conuersera auec eulx, nous le considererons incontinent apres cecy, ce H
» que quelques vns ne soupçonnent pas, à cause qu'il y a de presque semblables dis-
» cours, & nous leur laissons à cause de pareilles raisons. Puis vn peu apres: & non seu-
» lement auec ceulx qui ont penetré bien auant en la discipline de vertu, & qui ont
» esté bien conditionnez, comme Hidanthyrsus & Leucon. Il y en a qui reprennent
Callisthenes, de ce qu'il passa la mer pour aller trouuer Alexandre en son camp,
soubs l'esperance de faire rebastir la ville d'Olynthe, comme Aristote auoit fait restablir celle de Stagira, & louent grandement Ephorus, Xenocrates & Menedemus,
de ce qu'ils refuserent Alexandre. Mais Chrysippus nous poulse son sage, la teste la
premiere pour gaigner & faire son proffit iusques à la ville de Panticapeum, & iusques aux deserts de la Scythie, & que ce soit pour y gaigner & y faire son proffit, il l'a
monstré au parauant, supposant qu'il y a trois principaux moiens, par lesquels le sage

peult

E peult praticquer & gaigner. Le premier, c'eſt par les bienfaicts des Roys: le ſecond, de ſes amis: & le troiſieme, d'enſeigner les lettres. Et toutefois en pluſieurs lieux il nous rompt la teſte à force de louer ces vers du poëte Euripides,

Que fault il plus à l'homme tranſitoire,
Que pain & eau, pour manger & pour boire?

Mais aux liures de la nature il dit, que le ſage, quand bien il auroit perdu de treſgrandes facultez & richeſſes, eſtimera auoir perdu ſeulement autant que vault vne drachme d'argent, & l'aiant là ainſi eleué & enflé, au contraire icy il le raualle & abaiſſe iuſques à en faire vn mercenaire & vn maiſtre d'eſchole. Car il veult qu'il puiſſe demãder & exiger ſon ſalaire, voire & prendre argent auãt la main, tout au cõmancement de l'apprentiſſage, & quelquefois auſſi apres que le temps prefix à ſon diſciple ſera paſſé, ce qui, dit il, eſt plus honneſte, mais l'autre eſt le plus ſeur, de ſe faire payer auant la main, eſtant l'autre façon de dilayer & attendre, ſubiecte à receuoir beau-
F coup d'iniures & de pertes: et le dit en ſes propres termes. Les bien aduiſez, dit il,
» exigent de leurs auditeurs leur eſcholage, non pas tous d'vne meſme ſorte, ains di-
» uerſemẽt ſelon que l'opportunité ſe preſente, & ne leur promettent pas de les rendre
» ſages, & ce dedans vn an, mais bien promettent ils qu'ils le feront en tant qu'il ſera en
» eulx, & dedans le temps qui ſera dit & accordé entre eulx. Et vn peu plus auant par-
» lant de ſon ſage, Il ſçaura, dit il, le temps opportun de demander ſon ſalaire, à ſça-
» uoir ſ'il vaudra mieulx l'exiger incontinent à l'entree de ſon eſcholier, comme la
» plus part le font: ou bien, ſ'il leur faudra bailler vn terme prefix, eſtant ceſte façon
» bien ſubiecte à receuoir dommage & perte, combien qu'elle ſemble eſtre plus ciuile
» & plus honneſte. Et comment ſera donc maintenant le ſage meſpriſeur d'argent, ſ'il eſt ainſi qu'il contracte à pris faict pour liurer la vertu, & encore qu'il ne la liure pas, qu'il en exige ſon ſalaire, comme aiant fait tout ce qui eſtoit en luy, & ce que requeroit ſon office? Ou comment ſera il plus grand que de pouuoir endurer aucu-
G ne perte ou dommage, ſ'il eſt ainſi qu'auec ſi grande ſollicitude il ſe tienne ſur ſes gardes, que lon ne luy face tort ou dommage au payement de ſon ſalaire? Car nul ne reçoit tort à qui on ne fait point de dommage. Et pourtant combien qu'ailleurs il euſt maintenu que le ſage ne pouuoit receuoir tort, toutefois en ce lieu la il dit, que ceſte façon eſt ſubiecte à receuoir perte & dommage. Et en ſon liure de la republique, aiant dit que les citoiens ne feront rien pour volupté, ny ne prepareront rien, louant grandement Euripides de ce qu'il a dit en ces vers,

Que fault il plus à l'homme tranſitoire,
Que pain & eau, pour manger & pour boire?

Vn peu plus auant il louë Diogenes, de ce que publicquement il abuſoit de ſa natu-
» re, diſant aux aſſiſtans, A la mienne volonté que ie peuſſe ainſi chaſſer la faim de mon
» ventre! Quel propos donc y a il, en meſmes liures de louër celuy qui chaſſe toute vo-
H lupté, & celuy qui pour volupté fait à la veuë de tout le monde vne ſi meſchante & ſi villaine choſe? En ſes liures de la nature aiant eſcrit que la nature a produit beaucoup d'animaux pour la beauté ſeulement, prenant plaiſir à faire de belles creatures, & ſ'eſiouiſſant en la diuerſité, & y aiant d'auantage adiouſté vn fort eſtrange propos, que le Paon auoit eſté produit par la nature pour ſa queuë, à cauſe de la beauté d'icelle. Au contraire en ſes liures de la Republique il reprend fort aſprement ceulx qui nourriſſent des Paons & des Roſſignols, comme voulants faire des loix contraires au ſouuerain legiſlateur du monde, en ſe mocquant de la nature qui prend plaiſir à produire de tels animaux, auſquels le ſage ne donne point de lieu ny de place en ſa republique. Car comment ne trouueroit on eſtrange & hors de toute raiſon, de reprendre ceulx qui nourriſſent les animaux, pour la creation & production deſquels ils louent hautement la prouidence diuine? Aiant dit en ſon cinquieſme liure

de la nature,que les pulces nous eſueillent vtilement, & que les ſouris nous aduertiſ- E
ſent auſſi de prendre bien garde là où nous mettons chaſque choſe, & qu'il eſt vray-
ſemblable que la nature prẽd plaiſir à produire de belles creatures,& qu'elle ſeſiouit
» en la diuerſité:il dit encore ces propres mots,Cela peult bien euidẽment apparoir en
» la queuë du Paon : car elle monſtre là que ceſt animal a eſté produit pour ſa queuë,
» & non pas au rebours, ne plus ne moins qu'apres que le maſle a eſté creé, la femelle
» eſt venue apres. Et en ſon liure du gouuernement de la choſe publique, aiant dit
que nous ſommes preſts de faire peindre meſmes iuſques aux lieux où lon fait
pourrir le fumier, vn peu apres il dit qu'il y en a qui embelliſſent leurs terres labou-
rables de vignes ſur les arbres plãtez à la vigne,& de meurthes meſmes, & qui nour-
riſſent des paons, des pigeons, & des perdris, à fin d'auoir le plaiſir de les ouir ier-
gonner, & des roſſignols auſſi : mais ie luy demanderois volontiers, que c'eſt qu'il
ſent & qu'il penſe des abeilles & du miel. Car il eſtoit conſequẽt à celuy qui auoit dit
que les pulces eſtoient créees vtilement, de dire que les abeilles eſtoient créees inu- F
tilement: & ſ'il leur donne lieu & place en ſa choſe publicque,pourquoy eſt-ce qu'il
defend à ſes citoiens les choſes qui reſiouiſſent l'ouye?bref tout ainſi que celuy ſeroit
impertinent qui reprendroit les conuiez au feſtin qui mangeroiẽt des confitures &
de la patiſſerie, beuroient de bon vin, & mangeroient de delicates viandes, & ce
pendant louëroit celuy qui les auroit conuiez à ces delices la, & qui les leur auroit
preparees: auſſi eſt hors de toute raiſon celuy qui louë la prouidence diuine, de ce
qu'elle a produit des delicieux poiſſons, des oyſeaux, du miel,& du bon,& reprend
ceulx qui ne reiettent point tout cela, & qui ne ſe contentent pas de pain & d'eau
pour manger & pour boire,choſes qui nous ſont touſiours à la main,& qui ſuffiſent
pour noſtre nourriture, celuy la ne ſe ſoucie point de ſe contredire à ſoy meſme,&
de tenir des propos tout contraires. Qui plus eſt en ſon traicté des exhortations,
aiant dit que c'eſt ſans raiſon que lon a blaſmé & diffamé l'auoir affaire auec ſes me-
res, filles & ſœurs, & de manger de quelque ſorte de viande, ou bien d'aller au ſortir G
» d'auec vne femme, ou d'vn mortuaire,à vn ſacrifice. Car il fault, dit il, en cela regar-
» der les beſtes brutes,& par les exemples de ce qu'elles font,conclure & colliger,qu'il
» n'y a rien de tout cela qui ſoit importun ou cõtre la nature: car on peult bien oppor-
» tunément alleguer cela, & comparer l'vſage des autres animaux,pour monſtrer que
» ny pour ſaſſembler,ny pour engendrer, ny pour mourir és temples, il n'y a rien qui
» puiſſe ſouiller ny contaminer la diuinité. Et au contraire au cinquieſme liure de la
nature il dit,que le poëte Heſiode nous admoneſte bien & honneſtemẽt,de ne piſſer
point dedans les fontaines, ny dedans les riuieres, mais encore plus raiſonnable eſt
il, ſabſtenir de piſſer contre vn autel, ou contre l'image & ſtatue d'vn Dieu : & qui
ne fait rien de dire,que les chiens,les aſnes & les petits enfants le font bien,qui n'ont
point de diſcretion ny de conſideration de telles choſes. Il n'y a doncques point de
propos de dire là, qu'il ſoit opportun de conſiderer les exemples des beſtes brutes,& H
icy qu'il ſoit hors de toute raiſon. Il y a des philoſophes qui imaginent vn mouue-
ment acceſſoire de dehors en la partie principale de l'ame pour bailler ſolution aux
inclinations, quand il ſemble que lon eſt contraint & forcé à quelque choſe par des
cauſes exterieures. Ce mouuement apparoit principalement és choſes ambigues:
car quand de deux choſes egales en puiſſance, & du tout en tout ſemblables, il eſt
force d'en choiſir l'vne, n'y aiant cauſe aucune qui nous incline plus toſt en l'vne
qu'en l'autre, d'autant qu'elle n'eſt en rien meilleure que l'autre, ceſte puiſſance ac-
ceſſoire venant d'ailleurs,& ſaiſiſſant l'inclination de l'ame,decide toute ceſte doub-
te. Contre ces philoſophes la Chryſippus diſcourant, comme forçans la nature en
mettant aucun effect ſans cauſe,entre pluſieurs exemples allegue l'oſſelet,& la balan-
lance,& pluſieurs telles autres choſes qui ne peuuent pas tomber ny pancher tantoſt

en

A en vn coſté, & tantoſt en vn autre, ſans quelque cauſe & quelque difference qui ſoit en eulx entierement, ou qui leur aduienne d'ailleurs, parce qu'ils tiennent, que ce qui eſt ſans cauſe ne peult eſtre nullement, ne ce qui eſt fortuit, mais qu'en ces mouuements acceſſoires qu'ils ſuppoſent, il y a quelques cauſes latentes qui ſecrettement eſmeuuent & induiſent noſtre iuſtice & noſtre inclination en l'vne des parties. Cela eſt l'vn des propos que plus ſouuent & plus notoirement il repete: mais ce que luy meſme dit apres tout au contraire, d'autant qu'il n'eſt pas expoſé en veuë à tout le monde, ie l'allegueray aux meſmes paroles dont il vſe. Car en ſon traicté de l'office de iuger, ſuppoſant deux courreurs qui arriuẽt au bout de la carriere tout l'vn quant & l'autre, il demande que c'eſt que doit faire le iuge en ce cas la, à ſçauoir ſ'il luy eſt loyſible d'attribuer auquel qu'il luy plaira des deux le rameau de palme, ſuppoſé encore qu'ils luy ſoiẽt tous deux ſi familiers qu'il ſoit pluſtoſt pour leur gratifier du ſien, que de leur oſter ce qui ſeroit à eulx, ou ſi la palme eſtant cõmune à tous deux, il luy ſera
B loiſible d'incliner fortuitement à l'vn ou à l'autre, comme ſ'ils euſſent tiré au ſort, ie dy incliner fortuitement, comme quand lon nous preſente deux drachmes ſemblables au demourant, nous enclinons plus en celle que nous prenons. Et au ſixieſme des offices, aiant dit qu'il y a certaines choſes qui ne meritent pas que lon ſ'y arreſte beaucoup, ny que lon les conſidere de bien pres, il eſtime qu'il fault en telles choſes donner le chois à la fortuite inclination de la penſee, ne plus ne moins qu'à l'aduenture du ſort: comme, pour exemple, ſ'il eſt queſtion d'eſprouuer ces deux drachmes qui ſeront preſentees, les vns pourront dire celle la, les autres celle cy eſt la bonne, mais pource qu'il en fault prendre l'vne des deux, alors ſans ſarreſter à en faire plus grand examen, nous prendrons la premiere venue. Et en vn autre lieu il dit, mettant cela à l'aduenture du ſort, nous prendrons quelquefois la pire. En ces paſſages là la fortuite inclination de la penſee à la premiere venue, & le commettre à l'aduenture du ſort, n'eſt autre choſe ſinon introduire vn chois des choſes indifferentes, ſans au-
C cune cauſe. Au troiſieſme, aiant dit de la Dialectique, que Platon & Ariſtote auoient fort trauaillé apres, & leurs diſciples & ſectateurs auſſi, iuſques à Polemon & à Straton, & principalemẽt Socrates, & aiant encore adiouſté à cela, que lon pourroit vouloir faillir auec de tels & ſi grands perſonnages, il ſubioinct puis apres de
» mot à mot: S'ils n'en euſſent, dit il, parlé, qu'en paſſant par deſſus, on ſe fuſt à l'ad-
» uenture peu mocquer de ce lieu là: mais en aiant traicté ſi diligemment & ſi ſerieuſement, comme de l'vne des plus grandes & plus neceſſaires facultez, il n'eſt pas vray ſemblable qu'ils aient ſi lourdement failly, eſtants en toute philoſophie tels que nous les preſumons. Cõment doncq, luy pourroit quelqu'vn replicquer, ne ceſſeras tu iamais de combattre de tels & ſi grands perſonnages, & de les conuaincre, comme tu penſes, d'auoir erré? Car il n'eſt pas vray ſemblable qu'ils aient eſcrit diligemment & ſoigneuſement de la Dialectique, & que des principes de la fin des biens, de la
D iuſtice & des Dieux, ils n'aient eſcrit qu'en iouant, & par maniere d'acquit, encore meſmement que tu appelles leurs traictez & diſcours aueugles repugants à ſoy meſme, & contenants innumerables fautes & erreurs. En quelque autre paſſage, il nie que le vice de ἐπιχαιρεκακία, c'eſt à dire, la ioye de voir mal aduenir à autruy, ſoit en eſtre, & qu'elle ait reale ſubſiſtence, pour autant, dit il, que iamais hõme de bien ne ſ'eſiouit de voir mal aduenir à vn autre. Mais en ſon ſecõd liure du bien declarãt que c'eſt qu'en-
» uie, c'eſt à ſçauoir douleur du bien d'autruy, pour ce que les hommes, dit il, veu-
» lent raualler leurs voiſins, à fin que eulx aient le deſſus: il y adiouſte puis apres, la ioye du mal d'autruy, en diſant, à celle la eſt contigue la ioye du mal d'autruy, parce que les hommes cherchent à rabattre leurs voiſins pour cauſes ſemblables, mais quand ils ſont deſtournez en d'autres mouuements naturels, il ſ'engendre la miſericorde. Il appert par là, qu'il nie la ioye du mal d'autruy, comme choſe ſubſiſtente

aussi bien que l'enuie & la misericorde, laquelle toutefois il dit ailleurs n'estre aucunement subsistente, comme ny la haine des meschants ny la cupidité de gain deshonneste. Aiant dit en plusieurs lieux que pour estre plus long temps heureux les hommes n'en sont pas plus heureux, que ceulx qui participent de la beatitude en vn moment de temps. En plusieurs autres lieux au contraire il dit, qu'il n'en fault pas seulement estendre le doigt pour vne prudence qui ne dure qu'vn moment de tẽps, ne plus ne moins qu'vn esclair qui passe volant. Mais il suffira d'alleguer les propres mots qu'il a escrits en son sixiesme liure de questions morales, touchant ceste matiere. Car aiant dit que ny tout bien ne tombe egalement en ioye, ny tout vertueux office en vanterie, il subioinct puis apres ces paroles: Car s'il ne doit auoir la prudence que pour vn moment de temps, ou pour le dernier iour de sa vie, il n'en conuient pas seulement estendre le doigt pour vne telle prudence, combien que pour estre plus long temps heureux les hommes n'en soient pas plus heureux, ny la beatitude eternelle ne soit pas plus souhaitable, ny plus desirable que celle d'vn moment d'heure. Or s'il estimoit que la prudence fust vn bien produisant la beatitude, comme fait Epicurus, on ne reprendroit seulement que la nouueauté & faulseté estrange d'vne telle sentence. Mais puis que la prudence n'est point autre chose que la beatitude par soy, ains est la beatitude mesme, comment est-ce que cela ne se contre-dit & repugne, de dire que egalement soit eligible & desirable la beatitude d'vn moment d'heure, que celle d'vne eternité, & que la beatitude d'vn moment ne soit d'aucune valeur? Il dit que les vertus s'entre-suyuent l'vne l'autre non seulement en ce que qui en a l'vne, il a toutes les autres, mais aussi en ce que qui œuure selon l'vne, œuure quãd & quand, selon toutes les autres, & tiennent qu'vn homme n'est point parfait qui n'a toutes les vertus. Mais toutefois au sixieme liure des questions morales il dit, que ny l'homme de bien ne fait pas touſiours vaillamment, ny le meschant laschement, pource qu'il fault que l'vn, luy estants certains obiects presentez, perseuere en ses iugements, & que l'autre s'en departe: & est aussi croyable, que ny le meschant ne paillarde pas touſiours. Or si faire vaillamment est vser de vaillance, & faire laschement vser de lascheté, ils disent choses contraires, quand ils affermẽt que le meschant ouurant selon vn vice, ouure selon tous ensemble, & que le vaillant n'vse pas touſiours de vaillance, ny le lasche de lascheté. Il definit la Retorique estre l'art, touchant l'ornement & ordre de l'oraison prononcee: d'auantage il a ainsi escrit au premier liure: Et ne fault pas à mon aduis auoir seulement soing d'vn honneste & simple ornement en ses paroles, ains fault aussi auoir cure des propres gestes, des pauses & stations conuenables de la voix & composition du visage & des mains. Et estant ainsi curieux & exquis en ceſt endroit: au contraire en ce mesme liure, aiant parlé de la collision des voyelles: Non seulement, dit il, il fault negliger cela, & penser à ce qui est plus grand, & de plus d'importance, ains fault laisser passer certaines obscuritez, & certaines defectuositez, voire iusques à des incongruitez, dont plusieurs autres auroient honte. Or de permettre quelquefois d'estre curieux à bien disposer par ordre son langage iusques à auoir honneste contenance, & en son visage, & en ses mains, & vne autre fois ne se soucier point d'aucune defectuosité en son langage ny d'aucune obscurité, voire n'auoir point de honte de commettre de grosses incongruitez, cela est fait en homme qui dit à la volee tout ce qui luy vient en la bouche.

Et en ses positions naturelles touchant ce qui a besoing d'estre veu à l'œil, & d'experience, aiant au parauant commandé d'y aller reseruément, & y estre bien retenu, il dit: Par ainsi nous ne cuiderons pas, comme a fait Platon, que la nourriture liquide, c'est à dire le boire, aille aux poulmons, & la seiche en l'estomach, ny en tomberons pas en autres erreurs semblables à celuy la. Quant à moy, i'estime que reprendre les autres & puis tomber en l'erreur que lon a repris és autres, c'est la plus

grande

A grande repugnance & contrarieté qui ſçauroit eſtre, & la plus laide faulte. Mais luy meſme dit, que les connexions qui ſe font par dix dignitez, c'eſt à dire dix propoſitions affirmatiues, excedent en multitude vn million, n'aiant pas ny par luy meſme aſſez diligemment enquis & recherché cela, ny par hommes exercitez en tel art, bien entendu la verité. Et toutefois Platon a les plus excellents & plus renommez medecins pour teſmoings, Hippocrates, Philiſtion, Dioxippus diſciple d'Hippocrates, & entre les poëtes, Euripides, Alceus, Eupolis, Eratoſthenes, qui tous diſent que le boire paſſe par les poulmons. Mais tous les ſçauants en Arithmetique, & exercitez en la ſcience des nombres, reprennent Chryſippus, entre leſquels eſt Hipparchus, monſtrant & prouuant qu'il y a en ſon dire vn treſgrand erreur de calcul, ſ'il eſt vray que l'affirmatiue fait de connexions de ces dix dignitez iuſques à cent trois mille quarante & neuf: & la negatiue trois cents dix mille neuf cents cinquante & deux.

Quelques vns des anciens ont dit, qu'il eſtoit aduenu à Zenon comme à celuy qui
B auoit du vin ſaigriſſant, qu'il ne le pouuoit vendre ne pour vinaigre, ny pour vin: car de ſon preallable, qu'ils appellent, il ne le pouuoit expoſer en vente, ny comme pour bon, ny comme pour indifferent. Mais Chryſippus a rendu l'affaire encore de plus mal-aiſee deffaitte, car en quelques endroits il dit, que ceulx la ſont furieux qui n'eſtiment rien & ne font compte des biens, de la ſanté & integrité du corps, & qu'ils ne mettent peine de les auoir: & alleguant ce vers d'Heſiode,

Race des Dieux gentil Perſes trauaille.

il dit que ce ſeroit vne fureur que de dire,

Gentil Perſes garde de trauailler.

Et en ſon traitté des vies il eſcrit, que le ſage fera la court aux Roys pour faire ſes beſongnes, & enſeignera les lettres pour de l'argent, prenant des vns de ſes diſciples de l'argent d'auance, & faiſant marché auec les autres. Et au ſeptieme liure des Offices il dit d'auantage, qu'il fera trois fois la culebutte prouueu qu'on luy baille vn talent.
C Et au premier liure des biens, il permet aucunement & concede à qui le vouldra, d'appeller les choſes preallables biens, & les contraires maulx, en ces propres termes.
» Si quelqu'vn veult, ſuiuant ces permutations la, appeller l'vn bien à ſoy, & l'autre
» mal, prouueu qu'il viſe aux choſes, & ne vague point temerairement, & qu'il ne fail-
» le point en l'intelligence des choſes ſignifiees, mais au demourant qu'il ſ'accommo-
» de à l'vſage & couſtume de la denomination. Ainſi aiant approché le preallable du bien ſi pres en ce paſſage la, & l'aiant meſlé encore, au contraire en autres lieux il dit, que rien de tout cela ne nous appartient, ains que la raiſon nous retire & deſtourne de toutes telles choſes: car il a ainſi eſcrit cela au premier liure de l'exhortation. Et au troiſieme de la nature il dit, qu'il y en a qui beniſſent & reputent heureux & glorieux les Roys & les riches, qui eſt autant comme ſi on les beniſſoit & reputoit heureux, pour ce qu'ils auroient des baſſins à retraict, & des paſſements d'or: mais qu'à
D l'homme de bien autant luy eſt perdre toutes ſes facultez, comme ſ'il ne perdoit qu'vne drachme, & l'eſtre malade autant que de chopper vn petit. Et pourtant a il rempli de telles contrarietez, non ſeulement la vertu, mais auſſi la prouidence: car la vertu ſe trouuera extremement mechanique & folle, de ſ'occuper à choſes ſi viles & de ſi peu de pris, commandant au ſage de nauiger pour icelles gaigner, iuſques au païs du Boſphore, & de ſaulter & culebutter. Et Iuppiter eſt digne de mocquerie, prenant plaiſir à ſouïr appeller Cteſius, qui ſignifie donnant des poſſeſſions: & Epicarpius, ſuperintendant des fruicts: & Charidotes, donateur de ioye, pourautant qu'il donne aux mauuais & aux meſchans des baſſins à retraict, & des paſſements d'or, & aux bons choſes valents vne drachme, quand ils deuiennent riches par la prouidence de Iupiter. Apollo eſt encore plus digne de moquerie, ſ'il eſt ainſi qu'il ſamuſe à rendre reſponſes & oracles touchant des baſſins à retraict, & des franges

d'or, & du choppement des pieds. Mais encore rendent ils ceſte contrarieté plus E
euidente & plus manifeſte par la demonſtration : car ce dequoy lon peult, ce diſent ils, & bien & mal vſer, n'eſt ny bien ny mal, ny bon ny mauuais. Or tous les fols vſent mal de la richeſſe, de la ſanté, & de la force du corps, parquoy nulle de ces choſes ne ſe pourra dire bonne. Si doncques Dieu ne donne pas la vertu aux hommes, ains ce qui eſt honneſte ſacquiert, & il donne la richeſſe, la ſanté ſans la vertu, & à ceulx qui en doiuent non bien vſer, mais mal, c'eſt à dire inutilement, honteuſement & pernicieuſement. Et toutefois ſi les Dieux peuuent bailler la vertu & ils ne la baillent, ils ne ſont pas bons : & ſils ne les peuuent rendre bons, auſſi ne leur peuuent ils doncques aider, attendu qu'il n'y a rien hors cela qui ſoit ny bon ny vtile : car de dire que les Dieux iugent par vertu & par force ceulx qui ſont autrement bons que par eulx, cela n'eſt rien dit : car auſſi bien les bons iugent les mauuais par vertu & par force, tellement qu'ils n'en aident point plus les hommes qu'ils n'en ſont aidez par les hommes. Toutefois Chryſippus ne iuge bon F
ny luy, ny aucun de ſes familiers, ou de ſes precepteurs. Que penſez vous doncq' qu'ils ſentent des autres, ſinon ce que eulx meſmes diſent, qu'ils ſont tous furieux, fols & inſenſez, qu'ils ſont meſcreans, violateurs des loix, qu'ils ſont au plus hault & dernier degré de miſere & d'infelicité? Et puis ils tiennent, que nous eſtans ſi mal-heureux & ſi miſerables, ſommes gouuernez par la prouidence diuine. Or ſi les Dieux ſe changeans nous vouloient offenſer, affliger, & tourmenter & debriſer, ils ne nous pourroient pas mettre en pire eſtat que nous ſommes maintenant, ſelon que Chryſippus prononce, ny ne pourroit pas eſtre la vie de l'homme ne pire ne plus mal-heureuſe qu'elle eſt, tellement que ſi elle auoit langue & voix pour parler, elle diroit les paroles d'Hercules,

Plein ſuis de maulx, plus n'en pourrois auoir.

Quelles ſentences & affirmations pourroit on doncques trouuer plus contraires & plus repugnantes l'vne à l'autre, que celle de Chryſippus touchant les Dieux & tou- G
chant les hommes, quand il dit que les vns, à ſçauoir les Dieux, prouoyent le mieulx qu'ils peuuent, & les hommes ſont le pis qu'ils ſçauroient eſtre? Il y a des Pythagoriens qui le reprennent de ce qu'il dit au traitté de la iuſtice, touchant les Coqs,
„ à ſçauoir qu'ils ont eſté vtilement procreez : Car, dit il, ils nous eſueillent pour tra-
„ uailler, ils amaſſent & deuorent les ſcorpions, & nous animent aux combats, nous
„ imprimant vne enuie & ialouſie de combattre vaillamment, & toutefois il nous les
„ fault manger, de peur qu'il ne naiſſe plus grand nombre de poullets qu'il n'en ſeroit
„ de beſoing. Et ſe mocque tant de ceulx qui le reprennent de telles ſentences qu'il eſcrit ainſi au troiſieme liure des Dieux, touchant Iupiter, ſauueur, createur, pere de iuſtice, de loy & de paix. Et comme les villes & citez quand elles ſont trop pleines de peuple, en oſtent ou enuoyent des colonies au loing, & commancent des guerres contre quelques vns : auſſi Dieu enuoye les commancemens de quelque morta- H
lité : & cite pour teſmoing Euripides, & les autres qui diſent, que la guerre de Troie fut enuoyee par les Dieux pour eſpuiſer la trop grande multitude du peuple. Or quant aux autres toutes euidentes faulſetez, ie les laiſſe : car ie n'ay pas propoſé de rechercher tout ce qu'ils ont mal dit, mais ſeulement ce qu'ils ont dit en contrediſant à eulx meſmes. Conſiderez comment il donne à Dieu touſiours les plus beaulx noms, & les plus humaines appellations du monde, & au contraire les effects ſauuages, cruels, Barbares & Galatiques : car ces grandes mortalitez & pertes d'hommes ne reſſemblent point proprement aux colonies que les citez enuoyent dehors, comme celles qu'amena la guerre de Troie, ou celle des Medes, ou la Peloponeſiaque, ſi ce n'eſt que ces gents icy ſachent qu'il y a eu quelque ville qui ſe fonde & ſe peuple deſſoubs la terre aux enfers. Mais Chryſippus fait Dieu ſemblable à Deio-

tarus,

A tarus, le Roy de Galatie, lequel aiant pluſieurs enfans, & voulant laiſſer ſon eſtat & Royaume à l'vn d'iceulx ſeul, il tua luy meſme tous les autres, comme ſil euſt couppé & taillé les brãches d'vn cep de vigne, à fin que celle qui demeure en deuiene plus grande & plus forte, combien que le vigneron le face lors que les branches ſont encores petites & foibles. Et nous quand les petits chiens ſont encore ſi ieunes qu'ils ne voient goutte, pour eſpargner la chienne, nous luy en oſtons pluſieurs: là où Iupiter ne laiſſe pas tellement croiſtre & venir en aage parfaict les hommes, ains luy meſme les faiſant naiſtre & leur donnant croiſſance, les tourmente puis apres en leur preparant occaſions de corruption & de mort, là où il falloit pluſtoſt ne leur donner point de cauſes & de principes de naiſſance: mais cela eſt moindre, & cecy que ie diray maintenant eſt bien plus grief: car il ne ſourd guerre aucune aux hommes ſans quelque vice, ains eſt cauſe de l'vne la volupté, de l'autre l'auarice, de l'autre l'ambition & la cupidité de dominer. Parquoy ſi Dieu forge les guerres, par conſequence
B auſſi produit il doncques les vices, en irritant & tordant les hommes, combien que luy meſme en ſon traitté de iuger, & encore en ſon ſecond liure des Dieux, eſcriue,
» Qu'il n'eſt pas raiſonnable de ſouſtenir que Dieu ſoit cauſe de choſe aucune deshon-
» neſte: car tout ainſi comme les loix ne ſont iamais cauſe de violer les droits, auſſi
» n'eſt iamais Dieu cauſe d'aucune impieté. Auſſi n'eſt il pas vray-ſemblable qu'ils ſoient cauſes aux hommes de commettre aucune deshonneſteté. Et que peult il eſtre plus deshonneſte aux hommes que de procurer les vns aux autres perdition & ruine dont Chryſippus dit que Dieu leur ſuggere les commencemens? Voire mais, dira quelqu'vn, au contraire, il louë Euripides de ce qu'il dit,

Si les Dieux font rien qui ſoit vicieux,
Certainement ils ne ſont doncq pas Dieux. Et ailleurs,
Accuſer Dieu eſt choſe bien facile.

comme ſi nous faiſions autre choſe maintenant que d'expoſer ſes paroles & ſenten-
C ces contraires les vnes aux autres: toutefois ce propos loué maintenant, ſe peult alleguer non vne, ny deux, ny trois fois, mais innumerables, contre Chryſippus: car premierement en ſon traitté de la nature, aiant accomparé l'eternité du mouuement à vn breuuage compoſé de toutes ſortes d'herbes, qui branſle & tourne toutes les
» choſes qui naiſſent, les vnes d'vne ſorte, les autres d'vne autre: il dit ainſi, Cõme ainſi
» ſoit que le gouuernement & l'adminiſtration de l'vniuers procede & aille en ceſte
» ſorte, il eſt neceſſaire que nous ſoions diſpoſez en la maniere que nous le ſommes,
» comment que ce ſoit que nous le ſoions, ſoit que nous ſoions malades contre noſtre
» propre nature, ſoit que nous ſoions mutilez & eſtropiez, ou que nous ſoions
» Grammariens ou Muſiciens. Et de rechef vn peu apres, Selon ceſte raiſon nous en
» dirons autant de noſtre vertu ou vice, & generallement de la ſcience ou ignorance
» des arts, comme i'ay dit. Et vn peu apres, oſtant toute doubte & ambiguité: Car il
D n'y a rien de particulier, iuſques aux moindres choſes, qui puiſſe autrement aduenir
» que ſelon la commune nature, & ſelon la raiſon d'icelle. Or que la nature commu-
» ne & la raiſon d'icelle ſoit la deſtinee, la prouidence diuine, & Iupiter, il n'eſt pas iuſ-
» ques aux Antipodes qui ne le ſçachent: car ils n'ont autre propos en la bouche que
» celuy la, & diſent qu'Homere a fort bien dit,
» De Iupiter le vouloir ſe faiſoit.
» referant cela à la deſtinee & à la nature de l'vniuers, par laquelle toutes choſes ſe re-
» giſſent. Comment eſt il maintenant poſſible que ces deux poſitions ſubſiſtent enſemble, que Dieu ne ſoit point cauſe d'aucune choſe deshonneſte, & qu'il n'y ait rien, iuſques aux moindres choſes, qui ſe face, ſinon par la cõmune nature & ſelon la raiſon d'icelle? car entre toutes les choſes qui ſe font, ſont certes auſſi les deshonneſtes. Et toutefois Epicurus ſe tourne & vire de tous coſtez, & va imaginant toutes les ſub-

tilitez qu'il luy eſt poſſible, pour taſcher à deſlier & deliurer le liberal arbitre de ce E
mouuement eternel, de peur de laiſſer le vice ſans iuſte reprehenſion. Mais ceſtuy-
cy luy donne vne licence tout arriere ouuerte, de dire que non ſeulement il ſe com-
met par neceſſité de la deſtinee, mais auſſi par la raiſon de Dieu, & ſelon la nature &
la meilleure qui ſoit : encore y voit on cela de mot à mot : car la commune nature
ſeſtendant à toute cauſe, il fauldra que tout ce qui ſe fait, comment qu'il ſe face, &
en quelque partie que ce ſoit, ſe face ſelon ceſte commune nature & ſelon raiſon d'i-
celle, par ſuitte de conſequence ſans empeſchement, par ce qu'il n'y a rien au dehors
qui mette empeſchement à ſon adminiſtration, & qu'il n'y a partie qui ſe meuue,
ne qui ſoit autrement habituee que ſelon la nature commune. Mais quelles ſont les
habitudes, & quelz les mouuements des parties ? Il eſt certain que les habitudes ſont
les vices, & les maladies, comme l'auarice, la luxure, l'ambition, la couardiſe, l'iniuſti-
ce, & les mouuements ſont les actes qui en procedent, comme les adulteres, les lar-
cins, les trahiſons, les homicides, les parricides. Chryſippus eſtime qu'il n'y a rien F
de tout cela ne petit ne grand qui ſe face oultre la raiſon de Iupiter, & contre la loy,
la iuſtice & la prouidence, de maniere que violer les loix n'eſt point contre la loy, ny
oultrager autruy n'eſt point faire contre iuſtice, ny faire mal contre la prouidence.
Et toutefois il tient que Dieu punit le vice, & qu'il fait beaucoup de choſes pour pu-
» nition des meſchans, comme au ſecond liure des Dieux : Aucunefois, dit il, il ad-
» uient des choſes inutiles aux bons, non comme aux mauuais par punition, ains par
» vne autre prouidence, comme il aduient és villes & citez. Et de rechef en ces mots,
» Premierement il fault entendre les maux, comme nous auons dit parauant, & puis
» qu'ils ſont diſtribuez ſelon la raiſon de Iupiter, ou par punition, ou par vne autre
» œconomie & diſpoſition de l'vniuers. Or eſt cela fort dur à digerer, que le vice ſoit
par la diſpoſition & raiſon de Dieu, & neantmoins qu'il le puniſſe : mais il roidiſt en-
» core d'auantage ſa contradiction au ſecond de la nature, eſcriuant ainſi : Mais le vice,
» quant aux grands & griefs accidents a vne peculiere raiſon : car il ſe fait par la com- G
» mune raiſon de la nature, & à fin que ie le die ainſi, il ſe fait non inutilemẽt, eu eſgard
» à l'vniuerſel : car autrement les biens ne ſeroient point. Et puis il va reprenant ceulx
qui egalement diſputent & diſcourent en vne & en l'autre partie, luy que pour enuie
qu'il a de dire touſiours, & en toutes choſes quelque nouueauté & ſingularité ex-
quiſe par deſſus tous les autres, il dit que ce n'eſt point inutilement qu'il y a des cou-
peurs de bourſes, des calomniateurs, des luxurieux, & que ce n'eſt point inutile-
ment qu'il y a des perſonnes inutiles, dommageables, malheureuſes : & ſ'il eſt ainſi,
quel eſt Iupiter ? I'entens celuy de Chryſippus, ſ'il punit vne choſe qui n'eſt ny de
ſoy meſme, ny inutilement : car le vice, ſelon l'opinion de Chryſippus ſeroit totale-
ment irreprehenſible, & à l'oppoſite Iupiter luy meſme ſeroit à reprendre, ſ'il fait le
vice eſtant inutile, & ſ'il le punit l'aiant fait non inutilement. Et derechef au pre-
mier liure de la iuſtice, aiãt dit des Dieux, qu'ils ſ'oppoſent aux iniquitez de quelques H
vns, mais oſter du tout le vice, il n'eſt ny poſſible, ny expedient quand il ſeroit poſ-
ſible, ny bon d'oſter toute iniuſtice, toute iniquité contre les loix & toute folie : ce
qui n'appartient pas au preſent traitté d'en diſcourir, ny de rechercher. Mais luy
meſme oſtant tout vice par le moien de ſa philoſophie, entant comme en luy eſt
ce qui n'eſt pas expedient ny bon d'oſter, il fait choſe en cela qui eſt repugnante & à
la raiſon & à Dieu. D'auantage en diſant qu'il y a des iniquitez & pechez auſquels
les Dieux ſ'oppoſent, il donne taiſiblement à entendre qu'il y a doncques quelque
inegalité entre les pechez. Oultre, aiant eſcrit en pluſieurs paſſages qu'il n'y a rien à
reprendre, ny dont on ſe peuſt plaindre en ce monde, par ce que toutes choſes ſ'y
font par vne treſbonne raiſon. Au contraire il y a des endroits auſquels il nous laiſſe
des negligẽces & pareſſes reprehẽſibles & en choſes non legeres ny petites. Qu'il ſoit

ainſi

A ainſi, en ſon troiſieme liure de la ſubſtance, aiant fait mention qu'il peult bien aduenir quelques telles faultes aux gens de bien & d'honneur : Eſt-ce, dit il, par ce qu'il y a des choſes dont on ne tient point de compte, comme en vne grande maiſon, il ne ſe peult faire qu'il ne ſe perde quelque ſon & quelques grains de bled, encore que la totalité & generalité au demourant ſoit bien gouuernee & regie ? ou pour ce qu'il y a quelques malings eſprits ſuperintendans ſur ces choſes la, ou certainement les negligences & pareſſes ſont reprehenſibles : & dit auſſi qu'il y a beaucoup de neceſſité meſlee parmy. Or ie ne me veux point arreſter à deduire au long, ny à peſer combien grande legereté & temerité c'eſt à luy de comparer les accidents aduenus aux grãds & vertueux perſonnages, comme la condamnation de Socrates, l'embraſement de Pythagoras, qui fut bruſlé tout vif par les Cyloniens, le martyre que le Tyran Demylus feit endurer à Zenon, & le tourment que Dionyſius feit ſouffrir à Antiphon, quand ils les feirent mourir à du ſon qui ſe perd és grandes maiſons. Mais qu'il y au-
B roit des malings eſprits commis à la ſuperintendence de telle charge par prouidence diuine, comme eſt il poſſible que cela ne ſoit vn reproche fait à Dieu, comme ſi c'eſtoit vn mal ſage Roy qui commeiſt des gouuernements de prouinces à des mauuais & temeraires Gouuerneurs & Capitaines, en leur ſouffrant outrager, iniurier & tourmenter par ſa nonchalance, les plus gens de bien de ſes ſubiects ? Et ſ'il eſt ainſi qu'il y ait beaucoup de neceſſité & contrainte meſlé parmy les affaires de ce monde, adoncques Dieu n'eſt pas ſouuerain maiſtre de tout, ny toutes choſes ne ſont pas abſoluëment regies & gouuernees par ſa raiſon. Il combat fort alencontre d'Epicurus, & alencontre de ceulx qui oſtent du gouuernement du monde la prouidence diuine, les refutant principalement par les communes notions & conceptions nees auec nous, par leſquelles nous nous perſuadons que les Dieux ſoient bienfaitteurs & benings enuers les hommes, & pource que c'eſt choſe toute vulgaire & commune parmy eulx, il n'eſt ia beſoing d'en alleguer les expres paſſages : & toutefois toutes
C ſortes de gens ne croyent pas que les Dieux ſoient doux ny benings : car voyez ce que les Iuifs & les Syriens croyent des Dieux : voyez les eſcripts des poëtes, de combien de ſuperſtition ils ſont pleins. Il n'y a perſonne qui eſtime que Dieu ſoit mortel, corruptible, ny qu'il ait eſté engendré, toutefois Antipater de Tarſe, à fin que ie paſſe les autres ſoubs ſilence, en ſon liure des Dieux en eſcrit ainſi de mot à mot.

» Mais à fin que tout ce diſcours ſoit plus clair, nous recueillerons en peu de paroles
» l'opinion que nous auons de Dieu. Nous eſtimons donc que Dieu ſoit vn animal
» bien-heureux, incorruptible, & bienfaitteur aux hommes. & puis en expoſant chaſ-
» cun de ces termes la, il dit : Combien que tous eſtiment qu'ils ſoient incorruptibles. Il fault doncques ſelon le dire d'Antipater que Chryſippus ne ſoit point entre ces tous la, car il n'eſtime qu'il y ait rien incorruptible entre tous les Dieux, ſinon Iupiter tout ſeul, ains penſe que tous egalement ont eſté engendrez, & que tous ſembla-
D blement auſſi ſoient pour vne fois perir. Ce qu'il dit preſque par tout, mais toutefois i'en allegueray vn paſſage expres de ſon troiſieme liure des Dieux, à vn autre
» propos. Les vns, dit il, ſont engendrez & mortels, les autres non engendrez, mais
» la preuue & demonſtration de cela, des ſon principe appartient plus à la ſcience na-
» turelle : car le Soleil & la Lune, & les autres Dieux qui ſont de ſemblable nature, ont
» eſté engendrez, mais Iupiter eſt ſempiternel. Et de rechef vn peu plus auãt. Autant en
» dira lon de Iupiter & des autres Dieux, touchant le naiſtre & le perir : car les vns ſont
» periſſables, & des autres les parties ſont incorruptibles. A cela ie veux encore confe-
» rer vn peu de ce qu'en eſcrit Antipater : Ceulx, dit il, qui oſtent la beneficence aux
» Dieux touchent en partie à l'anticipee cognoiſſance d'iceulx, & par meſme raiſon
» ceulx qui eſtiment qu'ils ſoient participans de generation & de corruption. S'il eſt
» ainſi doncques que celuy qui eſtime que les Dieux ſoient periſſables & corruptibles,

» ſoit autant faulx & abuſé que celuy qui penſe qu'ils n'ayent point de beneficence ny E
» de benigne affection enuers les hommes. Autant doncques eſt eſlongné de la verité
Chryſippus, comme Epicurus, par ce que l'vn oſte aux Dieux l'immortalité & in-
corruptibilité, & l'autre leur oſte la beneficence & liberalité. Et puis Chryſippus en
ſon premier liure des Dieux, dit touchant ce point, que les autres Dieux ſe nour-
» riſſent, il dit ainſi : Les autres Dieux vſent de nourriture, ſentretenans de meſme
» egalement par icelle, mais Iupiter & le monde par vn autre maniere qu'eulx qui ſont
» engendrez & conſumez par le feu. En ce lieu il maintient, que tous les autres
Dieux ſe nourriſſent, exceptez Iupiter & le Monde. Et au premier de la prouiden-
ce il dit, que Iupiter ſaugmente touſiours iuſques à ce que toutes choſes ſoient con-
ſumees en luy : car eſtant la mort la ſeparation du corps & de l'ame, & l'ame du mon-
de ne ſe ſepare point, mais bien ſaugmente elle continuellement iuſques à ce qu'elle
ait conſumé toute la matiere en ſoy, il ne fault pas dire que le monde meure. Qui
pourroit plus ſe contredire à ſoy meſme que celuy qui dit qu'vn meſme Dieu ſe F
nourrit & ne ſe nourrit point ? & n'eſt ia beſoing de l'inferer & colliger par conſe-
quence neceſſaire, attendu que luy meſme au meſme lieu l'a eſcrit tout appertement.
Lon dit que le monde ſeul ſe ſuffit à ſoy meſme, pour ce que le monde ſeul contient
en ſoy meſme tout ce dont il a beſoing, & dont il ſe nourrit de ſoy meſme, & ſaug-
mente, les parties d'iceluy ſe tranſmuans l'vne en l'autre. Non ſeulement donques
il ſe contredit & repugne à ſoy meſme, en cela qu'il dit que les autres Dieux ſe nour-
riſſent, exceptez le monde & Iupiter, mais auſſi encore d'auantage en ce qu'il dit
que le monde ſaugmente en ſe nourriſſant de ſoy meſme : là où au contraire il eſtoit
plus vray-ſemblable de dire, Le monde ſeul ne ſaugmente point, aiant pour ſa nour-
riture ſa deſtruction, & que au contraire les autres Dieux ſaugmẽtent & ſaccroiſſent
d'autant qu'ils ont leur nourriture de dehors d'eulx, & que pluſtoſt le monde ſe con-
ſumoit en eulx, ſ'il eſt ainſi que le monde prenne touſiours de ſoy meſme, & les au-
tres Dieux de luy. Le ſecond point que contient la commune notion & opinion G
qui eſt imprimee en nous, touchant les Dieux, c'eſt qu'ils ſont benicts & bien heu-
reux & parfaicts : & pourtant louent ils Euripides de ce qu'il a dit,

Si Dieu au vray eſt Dieu realement,
Il n'a beſoing de poëte nullement,
Qui à ſon los de beaux carmes eſcriue,
Tout cela n'eſt que parole chetifue.

Toutefois Chryſippus aux lieux que i'ay alleguez dit, que le monde ſeul eſt content
& ſuffiſant à ſoy, pour ce que ſeul il contient dedans ſoy tout ce dont il a beſoing.
Qu'eſt-ce doncques qui ſenſuit à ceſte propoſition, que le monde ſeul ſoit content
& ſuffiſant de ſoy, ſinon que ny le Soleil ny la Lune ne ſont ſuffiſans de ſoy, ny autre
quelconque des Dieux, & n'eſtans pas contents & ſuffiſans de ſoy, auſſi ne ſont ils
doncques pas bien heureux ? Il eſtime que l'enfant eſtant dedans le ventre de ſa H
mere ſy nourrit naturellement, ne plus ne moins que fait vne plante & vn arbre de-
dans la terre, mais que quand il eſt enfanté alors eſtant refroidy par l'air & affiné, par
maniere de dire, il mue d'eſprit, & deuient animal, & que ce n'eſt pas ſans cauſe que
l'ame a eſté appellee Pſyche, à cauſe de ceſte refrigeration la : mais puis apres repu-
gnant à ſoy meſme, il dit que l'ame eſt vn eſprit plus rare & plus ſubtil de nature : car
comment eſt il poſſible que vne choſe ſubtile ſe face d'vne groſſe, & qu'vn eſprit ſe
rarefie pour refroidiſſement, & par eſpeſſiſſement ? Et qui plus eſt, comment eſt-
ce que affermant que l'ame ſengendre par refrigeration, ou par refroidiſſement,
il eſtime que le Soleil qui eſt de feu ſoit animé & engendré d'vne exhalation tranſ-
muee en feu : car il dit ainſi en ſon tiers liure de la nature, La mutation du feu, dit
il, eſt telle, par l'air il ſe tourne en eau, & de l'eau la terre, luy eſtant aux deſſoubs po-

ſee

A ſee, l'air en exhale, lequel air venant à ſe ſubtiliſer, le feu ſen produit tout alenuiron, & les eſtoiles auec le Soleil ſallument de la mer. Qu'y a il plus contraire à l'allumer que le refroidir? ou à rarefier & ſubtiliſer que l'eſpeſſir & condenſer? l'vn fait l'eau & la terre du feu & de l'air, l'autre tourne ce qui eſt humide & terreſtre en feu & en air. Et toutefois en vn lieu il fait le refrigerer cauſe de l'ame, & en l'autre l'allumer: & quand il y a inflammation par tout, dit il, alors il vit & eſt animal: mais puis apres quand il vient à ſeſtaindre & à ſeſpeſſir, il ſe tourne en eau, en terre & en nature cor-
» porelle. Au premier liure de la prouidence il eſcrit ainſi: Car quand le Monde eſt
» par tout en feu, alors il eſt tout auſſi toſt ſon ame & ſa raiſon, mais lors que ſe tour-
» nant en humeur & en l'ame delaiſſee au dedans, il ſe tourne preſque en ame & en
» corps, tellement qu'il demeure compoſé d'iceulx, il eſt d'vne autre ſorte. En ce paſ-
ſage il tient manifeſtement que les parties meſmes inanimees du monde, par exu-
B ſtion & inflammation ſe tournent & muent en ame, & au contraire que par extin-ction l'ame ſe relaſche & ſhumecte en ſen retournant en nature corporelle. I'infere doncques qu'il eſt impertinent, abſurde & eſtrange, de vouloir tantoſt faire deuenir des choſes inſenſibles animees, & tantoſt tranſmuer la plus part de l'ame du monde en choſes inſenſibles & inanimees. Mais encore oultre cela, le diſcours qu'il fait de la generation de l'ame a la preuue & demonſtration contraire à ſon opinion. Car il dit que l'ame ſengendre apres que l'enfant eſt ſorty du ventre de la mere, parce que l'eſprit ſe transforme par la refrigeration, ne plus ne moins que la force & le fil de l'acier ſaffine par la trempe. Et pour prouuer que l'ame ſengendre, & qu'elle ſengendre encore apres que l'enfant eſt né, il vſe de ceſt argumẽt principal, Que les enfans deuiennent ſemblables à leurs peres & meres en leurs meurs, & en leur inclination naturelle. En quoy la repugnance & contrarieté eſt ſi manifeſte, qu'elle ſe peult, en maniere de dire, veoir à l'œil: car il n'eſt pas poſſible que l'ame qui ſengendre apres l'enfantement prenne ſon ply d'inclination naturelle auant l'enfantement: ou
C il faudra dire que l'ame auant que d'eſtre, ſera deſia ſemblable à vne autre ame, c'eſt à dire qu'elle ſera par ſimilitude, & ne ſera pas, parce qu'elle ne ſera pas encore en eſtre. Et ſi quelqu'vn dit que c'eſt pour la temperature & les complexions des corps que la ſimilitude ſimprime, mais que les ames quand elles viennent à eſtre engendrees ſe changent, il deſtruit l'argument & le ſigne, par lequel il ſe monſtre que l'ame ſengendre. Car il ſenſuit par là que l'ame, encore qu'elle fuſt ingenerable, quand elle entreroit dedans le corps, ſe tourneroit par la temperature d'vn ſemblable corps. Il dit aucunefois que l'air eſt leger, & qu'il monte contremont, & quelquefois qu'il n'eſt ny peſant ny leger. Qu'il ſoit ainſi, en ſon ſecond liure du mouuement il dit, que le feu n'aiant aucune peſanteur va contremont, & ſemblablemẽt l'air auſſi, & que l'eau eſt plus reſſemblant & conforme à la terre, & l'air au feu. Mais en ſes arts naturelles il panche en la contraire opinion, que l'air n'a de ſoy ny peſanteur ny legere-
D té. Il dit que par nature l'air eſt tenebreux, & pour ceſte cauſe par conſequent, il eſt auſſi le premier froid, & que ſa tenebroſité eſt directement oppoſee à la clarté, & ſa froideur à la chaleur du feu: mouuant ce propos au premier liure des queſtions naturelles: au contraire en ſon traitté des habitudes il dit, que les habitudes ne ſont autres choſes que des airs, Par ce que les corps, dit il, ſont contenus par elles, & la cauſe par laquelle vn chaſcun corps qui eſt contenu de quelque habitude eſt tel, c'eſt l'air contenant, lequel on appelle dureté au fer, eſpaiſſeur en la poix, blancheur en l'argent: en quoy il y a grande repugnance, & grande & eſtrange faulſeté. Car ſi c'eſt air demeure tel qu'il eſt de ſa nature, comment eſt-ce que le noir en ce qui n'eſt pas blanc ſe peult appeller blancheur, & ce qui eſt mol en ce qui n'eſt pas dur, dureté, & ce qui eſt rare en ce qui n'eſt pas eſpais, eſpaiſſeur? Et ſil veult dire qu'en ſe meſlant en cela, il ſaltere & deuient ſemblable, comment eſt-ce doncq qu'il eſt habitude, ny

puiſſance ny cauſe de ces effects la, par leſquels il eſt luy meſme ſubiugué? Car cela eſt E
pluſtoſt ſouffrir que faire, & ceſte mutation la n'eſt pas tant de nature contenãte, que
d'impuiſſance, par laquelle il perd toutes ſes proprietez & propres qualitez: combien
que par tout ils ſouſtiénent que la matiére de ſoy eſt oyſeuſe, & ſans nul mouuemẽt,
ſubiecte & expoſee à receuoir les qualitez, & que ces qualitez ſont eſprits & tenſions
aërees, leſquelles forment, moulent & figurent les parties de la matiere auſquelles ils
ſattachent. Ils ne peuuent ſouſtenir cela, aiants ſuppoſé que l'air ſoit tel, cõme ils di-
ſent qu'il eſt: car ſ'il eſt habitude & tẽſion, il conformera & cõfigurera à ſoy chaſque
corps, tellement qu'il les rendra noirs & mols: mais ſi pour eſtre meſlé & deſtrempé
auec eulx, il prẽd des formes contraires aux ſiénes naturelles, il ſenſuit qu'il eſt donc-
ques matiere de la matiere, non pas habitude, ny cauſe ou puiſſance d'icelle. Chry-
ſippus eſcrit ſouuent, & en pluſieurs lieux que hors du monde il y a vn vuide infiny,
& que l'infiny n'a ny commencement, ny milieu, ny fin: & eſt la raiſon principale
par laquelle ils refutent de luy meſme le mouuement contre les atomes, c'eſt à dire F
de petits corps indiuiſibles que met Epicurus: par ce qu'en l'infiny il n'y a point de
differences locales, par leſquelles on peuſt entendre ny ſpecifier ny hault ny bas: mais
au quatrieſme liure des Poſſibles, il ſuppoſe qu'il y ait vn lieu de milieu & vne place
» moyenne, là où il dit que le monde eſt fondé. Le texte où il le dit eſt tel: Pourtant
» fault il dire du monde qu'il eſt corruptible: combien qu'il ſoit malaiſé à prouuer,
» toutefois il me ſemble plus à moy eſtre ainſi. Et neantmoins pour induire à croire
» qu'il y ait, ſ'il fault ainſi parler, quelque incorruptibilité, beaucoup luy ſert l'occupa-
» tion de la place du milieu, là où il eſt colloqué, pource qu'il eſt au milieu. Car ſi lon
» entendoit qu'il fuſt ailleurs, il ſeroit totalement neceſſaire qu'il y euſt quelque cor-
» ruption attachee. Et de rechef vn peu apres: Car ainſi la ſubſtance eternellement a
» occupé la place du milieu, eſtant des le cõmancement telle, que, & par autre manie-
» re, & par la rencontre, elle ne reçoit point de corruption, & eſt eternelle. Ces paro-
les la contiennent vne repugnance & contrarieté toute euidente, & qui ſe voit à G
l'œil, quand il nous laiſſe en l'infiny vne place du milieu. Mais il y en a vne autre ſe-
conde plus obſcure & plus cachee que celle la, mais auſſi plus deſraiſonnable. Car
eſtimant que le monde ne demoureroit pas incorruptible, ſi ſon aſſiette euſt eſté en
autre endroit de l'infiny qu'au milieu: il appert manifeſtement qu'il craignoit que les
parties de la ſubſtance ne ſe mouuants & tendans au milieu, il ne ſen enſuiuiſt vne
diſſolution & corruption du monde. Or n'euſt il pas craint cela ſ'il n'euſt penſé que
les corps euſſent naturellement tendu de tous coſtez au milieu, non de la ſubſtance,
mais de la place qui contient la ſubſtance, dequoy il a en pluſieurs lieux parlé, que
c'eſtoit choſe impoſſible, & contre la nature, par ce qu'il n'y a point dedans le vuyde
de difference, pour laquelle les corps ſe doiuent mouuoir pluſtoſt en çà qu'en là, &
que la compoſition du monde eſt cauſe du mouuement au centre, & que toutes
choſes de tous coſtez tendent au milieu. Et pour le veoir, il ſuffit alleguer ſon texte H
meſme du ſecond liure du mouuement: car aiant dit que le monde eſt vn corps par-
fait, & que les parties du monde ne ſont point parfaictes, par ce qu'elles ſont au re-
gard de l'vniuers, & non pas par elles meſmes: & aiant diſcouru du mouuement
d'iceluy, qu'il eſtoit par nature apte à ſe mouuoir en toutes ſes parties pour ſe conte-
» nir & conſeruer, non point à ſe rompre, diſſouldre ne bruſler: il dit apres. Mais l'v-
» niuers tendant & ſe mouuãt à meſme poinct, & ſes parties aians meſme mouuement
» de la nature du corps, il eſt vrayſemblable que ce mouuement premier ſelon nature
» eſt propre à tous corps vers le milieu du monde, le monde ſe mouuant ainſi, eu eſ-
» gard à ſoy meſme & ſes parties, comme eſtants parties d'iceluy. Et dea, luy pour-
roit dire quelqu'vn, homme de bien, mon amy, quel accident t'a fait oublier ces pa-
roles la de prononcer que le monde, ſi par fortune il ne ſe fuſt trouué & rencontré

au

A au milieu, euſt eſté corruptible & diſſoluble? Car ſon propre naturellement eſt de tendre touſiours à ſon milieu, & y adreſſer ſes parties de tous coſtez en quelque endroit du vuide qu'il euſt eſté tranſporté: & contenant ſoy meſme & ſ'embraſſant, il fuſt touſiours demouré incorruptible & hors de danger de toute fraction. Car les choſes qui ſe briſent, & qui ſe corrompent & eſtaingnent, ſeuffrent cela par la diuiſion de chaſcune de leurs parties & diſſolution, ſe retirant & eſcoulant chaſcune en ſon propre lieu naturel, hors de celuy qui leur eſt contre nature. Mais toy cuidant que qui mettroit le monde en autre endroit du vuide, il ſ'en enſuiuroit vne totale ruine & corruption, & l'affirmant ainſi, & pour ceſte cauſe mettant vn milieu, là où naturellement il n'y en peult auoir, à ſçauoir en l'infiny, tu quittes là ces tenſions, ambraſſements & inclinations, comme n'aiants rien d'aſſeuré pour maintenir le monde, & attribues toute la cauſe du maintien & de la conſeruation du monde, à l'occupation du lieu: & neantmoins tu adiouſtes encore cecy, comme ſi tu prenois
B plaiſir à te conuaincre & arguer toy meſme. Et en la ſorte que chaſcune des parties ſe meut eſtant attachee au reſte, il eſt accordant à raiſon que par ſoy auſſi il ſe meuue: & ſi par maniere de dire nous imaginions & ſuppoſions en quelque partie vuide de ce monde, & comme eſtant enueloppé de toutes parts, il ſe mouueroit vers le milieu, il demourera en ce mouuement la, encore que, par maniere de dire, ſoudainement il ſe rencontraſt du vuide autour de luy. Et puis chaſque partie quelle qu'elle ſoit, ambraſſee du vuide ne perd point ſa naturelle inclination de tendre & ſe mouuoir vers le milieu, & le monde luy meſme tout entier, ſi la fortune ne luy euſt preparé ſon ſiege au milieu, euſt perdu ſa viguеur & tenſion qui le conſerue, les autres parties de ſa ſubſtance ſe mouuans ailleurs: & en cela il y a de pluſieurs autres grandes cõtrarietez à la raiſon naturelle: mais ceſte cy particulieremẽt entre autres alencontre de la raiſon de Dieu, & de la diuine prouidence, c'eſt que leur attribuant les moindres & plus legeres cauſes, il leur oſte la principale & la plus grande. Car quel-
C le autre puiſſance pourroit eſtre plus grande que la manutention & la conſeruation de l'vniuers, ou de faire que la ſubſtance viue auec ſes parties ſe contienne en ſoy meſme? Mais cela eſt aduenu caſuellement & fortuitement ſelon Chryſippus, car ſi l'occupation d'vn lieu eſt la cauſe de l'incorruptibilité du monde, & ſi elle eſt aduenue par cas d'aduenture, il fault doncques inferer que le ſalut de l'vniuers depend de celle aduenture, non pas de la deſtinee ny de la prouidence diuine. La doctrine touchant les choſes poſſibles que met Chryſippus repugne directement contre celle de la deſtinee. Car ſi le poſſible n'eſt pas, ſelon ce que dit Diodorus, ce qui eſt ou qui ſera veritable, mais tout ce qui eſt ſuſceptible de pouuoir eſtre, encore que iamais il ne doiue eſtre, cela eſt le poſſible: il y aura beaucoup de choſes poſſibles, qui ne ſeront pas par deſtinee inuincible, inexpugnable, & qui eſt par deſſus toutes choſes, ou bien il fault qu'il deſtruiſe toute la force & puiſſance de la deſtinee: ou bien ſ'il eſt
D ainſi, comme veult Chryſippus, ce qui ſera ſuſceptible de pouuoir eſtre, tombera bien ſouuent en impoſſible, & tout ce qui eſt vray ſera neceſſaire, eſtant compris & contenu de la plus grande neceſſité de toutes, & tout ce qui eſt faulx impoſſible, aiãt la plus grande & plus puiſſante cauſe repugnante à luy, pour pouuoir eſtre veritable. Car celuy auquel il eſt deſtiné de mourir en la mer, comment eſt il poſſible que celuy la ſoit ſuſceptible de mourir en terre? & comment eſt il poſſible que celuy qui eſt à Megare vienne à Athenes, eſtant empeſché par la deſtinee? Mais auſſi ſa doctrine & deciſion, touchant les imaginations & fantaſies, repugne brauement à la fatale deſtinee. Car voulant prouuer que la fantaſie n'eſt pas entiere cauſe du conſentement, il dit, que les ſages feront dommage, imprimants de faulſes fantaſies, ſ'il eſt ainſi que les fantaſies facent entierement le conſentement. Car ſouuentefois les ſages ont de faulſes imaginations & fantaſies touchant les meſchants, & aménent vne

fantaſie vrayſemblable, non pas toutefois cauſe de conſentement, car elle ſeroit auſſi E
cauſe d'opinion faulſe, & de deception. Si doncq quelqu'vn transfere ce propos la
du ſage à la deſtinee fatale, diſant, que la deſtinee n'eſt pas cauſe des conſentements,
car il faudroit confeſſer que par la deſtinee ſe font les faulx conſentements, & opi-
nions & deceptions, & ſeront endommagez par la deſtinee : la raiſon qui exempte
le ſage de iamais faire aucun dommage, monſtre quant & quant que la deſtinee n'eſt
pas cauſe de toutes choſes. Car ſ'ils n'opinent ny ne reçoiuent dommage par la de-
ſtinee, certainement auſſi ne font ils rien de bon, ny ne ſont ſages, ny n'opinent fer-
mement, ny ne reçoiuent bien & proffit par la deſtinee, & ainſi ſ'en va à vau l'eau ce-
ſte concluſion qu'ils tiennent pour toute aſſeuree, que la fatale deſtinee ſoit cauſe de
toutes choſes. Et ſi quelqu'vn d'auenture me dit, que Chryſippus ne fait pas la de-
ſtinee fatale cauſe entiere & abſoluë de toutes choſes, mais ſeulement vn principe
antecedent : il ſe deſcouurira de rechef ſe contrediſant à ſoy meſme, là où il louë
exceſſiuement le poëte Homere diſant de Iupiter, F

Chaſcun de vous a de mal ou de bien
Ce qui luy plaiſt vous enuoyer du ſien.

Et Euripide,

O Iupiter y a il apparence,
Qu'en nous chetifs ſoit aucune prudence,
Veu que du tout de toy nous dependons,
Et ne faiſons de nous, ny n'entendons,
Sinon cela que cognoiſt ta ſageſſe?

Celuy meſme eſcriuãt pluſieurs choſes accordantes à cela, finablement il dit, que rien
du tout ne ſ'arreſte ny ne ſe meut, tant peu que ce ſoit, autrement que par la raiſon de
Iupiter, qu'il dit eſtre le meſme que la deſtinee fatale. Et puis, la cauſe principiãte eſt
plus debile & plus infirme que la parfaitte, & n'attaint pas à l'effect, eſtant vaincuë
par autres qui ſ'y oppoſent: là où luy prononceant que la fatale deſtinee eſt vne cauſe G
inuincible, que lon ne peult ny empeſcher ny fleſchir, luy meſme l'appelle pour ce-
ſte cauſe Atropos & Adraſtie, comme qui diroit, cauſe que lon ne ſçauroit deſtour-
ner ny euiter, Neceſſité, & Pepromené, c'eſt à dire finiſſant & terminant toutes cho-
ſes. C'eſt à ſçauoir doncques ſi nous dirons que les conſentements, les vertus, les vi-
ces, bien ou mal faire, ne ſont pas en noſtre liberal arbitre: ou bien ſi nous dirons, que
la fatale deſtinee ſoit imparfaitte, & la fatalité finiſſante n'aiant point de pouuoir de
finir & les mouuements & habitudes de Iupiter non paracheuees. Car de ces con-
cluſions la les vnes enſuiuent à dire, que la deſtinee ſoit vne cauſe abſoluë & parfait-
te, les autres à ce, qu'elle ſoit ſeulement cauſe principiante. Car eſtant parfaitte & ab-
ſoluë de toutes choſes, elle tollit le liberal arbitre, & ce qui eſt en nous, & ſi elle n'eſt
que principiante & acheminante, elle perd l'eſtre efficace par deſſus tout empeſche-
ment. Car ce n'eſt pas vne fois ny deux, mais par tout, & pour mieulx dire, en tous H
ſes liures de Phyſique, qu'il y a aux particulieres natures & particuliers mouue-
ments, beaucoup d'obſtacles & d'empeſchemens, mais que au mouuement de l'vni-
uers, il n'y en a point. Et comment eſt il poſſible que le mouuement de l'vniuers
ne ſoit empeſché & deſtourbé, ſ'eſtendant aux particuliers, ſ'il eſt ainſi que les ſin-
guliers & particuliers ſoient empeſchez & deſtourbez? Car la nature de l'homme
en general n'eſt point empeſchee, ſi celle du pied ou de la main ne l'eſt point, ny le
mouuement de la nauire ne ſera point empeſché, ſ'il n'y a point d'empeſchement à la
voile ny aux rames & à voguer. Mais oultre cela, ſi les fantaſies & imaginations ne
ſ'impriment point par fatale deſtinee, comment doncques ſont elles cauſe des
conſentements? Et ſi c'eſt pource qu'elles impriment des fantaſies qui conduiſent à
conſentement, & les conſentements ſe diſent eſtre par fatale deſtinee, comment eſt

il poſſi-

A il poſſible que ceſte fatale deſtinee ne ſe cõtrarie & repugne à ſoymeſme, attẽdu qu'es choſes de plus grande importance elle imprime bien ſouuẽt des fantaſies toutes differentes, & deſtourne la penſee & entendement en fantaſies toutes contraires, là où ils tiẽnent que ceulx qui ſattachent à l'vne de imaginations, & ne ſouſtiẽnent point leur conſentement, errent & pechent. Car ſ'ils cedent, diſent ils, à fantaſies incertaines, ils choppẽt & bronchent: ſi à faulſes, ils ſe trõpent & abuſent: ſi à non cõmunément entendues, ils opinent. Et toutefois, il fault neceſſairemẽt que ce ſoit l'vn de ces trois, ou que toute fantaſie ne ſoit pas œuure ny effect de la deſtinee, ou que toute reception & aſſenſion de fantaſie ne ſoit pas infallible, ou bien que la deſtinee meſme ne ſoit pas irreprehenſible. Car ie ne voy pas cõment elle ſoit irreprehẽſible faiſant de telles fantaſies & imaginations, auſquelles le repugner & le reſiſter ne ſoit pas reprehenſible, mais le ſuiure & le ceder. Et toutefois en leurs diſputes alencontre des Academiques, la principale force de Chryſippus meſme, & d'Antipater, eſt de prouuer, que
B nous ne faiſons du tout rien, ny ne ſommes enclins à rien faire, ſans conſentement precedent, ains que ce ſont fables controuuees à plaiſir & vaines ſuppoſitions, que quand la fantaſie propre ſe preſente, incontinent on eſt enclin ſans ceder ny conſentir. Et de rechef dit Chryſippus, que Dieu & le ſage impriment des faulſes imaginations, non qu'ils veullent que nous y cedions, ne que nous y conſentions, mais que nous faiſions ſeulement, & que nous nous incitions à ce qui nous apparoiſt. Mais que nous eſtants mauuais, pour noſtre infirmité, condeſcendons à telles fantaſies & imaginations. La repugnance & contrarieté de ces propos là eſt bien facile à veoir. Car celuy qui ne veult pas que nous conſentions aux fantaſies qu'il enuoye, mais ſeulement que nous faiſons, ſoit ou Dieu, ou le ſage, il ſçait bien que telles fantaſies ſuffiſent à faire operer, & que les conſentemens ſont ſuperflus. Car ſi ſçachant bien que la fantaſie n'imprime point vn inſtinct à operer, ſans conſentement, il nous imprime de faulſes & de vrayſemblables fantaſies. Il eſt doncques ſciemment &
C volontairement cauſe de nous faire broncher & faillir en preſtant conſentement à choſes non parfaictement entendues & compriſes.

Des communes conceptions contre les ſtoiques.

D IL eſt vrayſemblable, Diadumenus, que vous autres Academicques ne vous ſouciez pas beaucoup que lon die & penſe que vous philoſophiez contre les communes notices & conceptions, attendu que vous ne faittes pas grand compte des cinq ſens de nature meſmes, dont procede la plus part des communes conceptions, aiants pour leur ſiege & fondemẽt la foy & aſſeurance des imaginations qui nous apparoiſſent: mais ie te prie que tu eſſayes de me guarir, ou par paroles, ou par charmes & enchantemens, ou par quelque autre eſpece de medecine, ſi tu en ſçais, par ce que ie viens à toy, plein, ce me ſemble, de grand trouble & d'eſtrange perturbation, tant i'ay eſté ſecoué & eſbranlé par certains perſonnages Stoiques qui m'ont fait perdre terre, cõbien qu'ils ſoient au demourant bien gens de bien certes, & encore mes familiers & amis, mais ils ſe ſont trop aſprement & hoſtilement attachez à l'Academie, attendu que pour quelques petites choſes que i'auois dittes modeſtement en tout honneur & reuerence, ils m'en ont, ie n'en mentiray point, bien rudemẽt repris, & ſi ont appellé en cholere les anciens, Sophiſtes corrupteurs des ſentẽces & doctrines de la philoſophie, laquelle autremẽt ſ'en alloit en bon train bien eſtablie, & pluſieurs au-

tres propos encore plus eſtranges,iuſques à ce que finablement ils ſont coulez ſur les E
cõmunes conceptions,reprochans à ceulx de l'Academie,qu'ils y introduiſoient vne confuſion & combuſtion.Et y en a eu l'vn d'entre eulx qui a dit,qu'il eſtimoit que ce n'auoit point eſté par fortune, mais par diuine prouidẽce, que Chryſippus auoit eſté apres Arceſilaüs & deuant Carneades, deſquels l'vn eſt autheur & promoteur de l'iniure & oultrage fait alencontre de la couſtume, & l'autre a eu plus de vogue que nul autre de tous les Academicques. Et Chryſippus aiant eſté entre les deux, par ſes eſcripts contraires à la doctrine d'Arceſilaüs, boucha & couppa chemin à l'eloquence de Carneades, aiant laiſſé au ſentiment beaucoup de ſecours, comme pour ſouſtenir vn ſiege, & luy oſtant du tout le trouble des anticipations & communes conceptions,en corrigeant chaſcune, & la remettant en ſon propre,tellement que ceulx qui derechef ont voulu depuis troubler & forcer les choſes,n'y ont rien gaigné, ains ont eſté conuaincus d'eſtre malicieux,& Sophiſtes trompeurs. Aiant doncques eſté irrité & enflammé de ces paroles des le matin, i'ay beſoing de gens qui m'eſtaignent F
& qui m'oſtent comme vne inflammation de la doubte que i'en ay en mon eſprit.

Diad. Tu fais à l'aduenture cõme pluſieurs du vulgaire,mais ſi tu crois aux poëtes, leſquels diſent, que l'ancienne ville de Sipylus en Magneſie fut iadis deſtruitte & abiſmee par la prouidence des Dieux, qui vouloient chaſtier & punir Tantalus: croy auſſi à noz amis de l'eſchole Stoïque, que nature a porté & produit, non par cas de fortune, mais de certaine prouidence diuine, Chryſippus, voulant renuerſer la vie humaine, & mettre le deſſus deſſoubs, & au contraire le deſſoubs deſſus, car il n'y eut iamais homme qui fuſt plus à propos pour faire cela que luy:ains comme Caton diſoit de Iules Ceſar, que deuant luy nul n'eſtoit iamais venu ſobre ny aduiſé à conſpirer la ruine de la choſe publicque: auſſi me ſemble il, que ceſt homme auec plus grande diligence, & plus d'eloquence, & de viuacité d'entendement, abolit & deſtruit la couſtume autant qu'en luy eſt. Ce que teſmoignent ceulx meſmes qui le magnifient, quand ils combattent contre luy du Sophiſme, qu'ils appellent le Men- G
teur: car de dire que ce qui eſt compoſé de poſitions contraires, ne ſoit pas notoirement faulx: & derechef de dire auſſi que des Syllogiſmes aiant les premiſſes vrayes, & les inductions vrayes, puiſſent encore auoir les contraires de leurs concluſions vrayes, quelle conception de demonſtration, & quelle anticipation de foy eſt-ce que cela ne renuerſe? On dit que le Poulpe en hyuer mange ſes pieds & ſes fleaux pendents,mais la Dialectique de Chryſippus oſtant & ſubuertiſſant les principales parties d'icelle, quelle autre conception laiſſe elle qui n'en deuienne ſuſpecte? Car on ne ſçauroit penſer que cela ſoit ſeur & ne branſle point, qui eſt baſty ſur des fondements qui ne demeurent point fermes, ains où il y a tant de doubtes & de troubles. Mais tout ainſi que ceulx qui ont de la fange ou de la poulciere deſſus leurs corps, ſ'ils touchent à quelques autres, ou qu'ils ſe frottent à eulx, ils ne ſ'oſtent pas tant l'ordure, comme ils ſe l'attachent d'auantage: auſſi y en a il qui blaſment & ac- H
cuſent les Academicques, & penſent leur mettre ſus des imputations & accuſations, dont eulx meſmes ſe trouuent les plus chargez: car qui ſont ceulx qui plus peruertiſſent les communes conceptions du ſens commun que font les Stoïques? mais ſi tu veulx,ſans nous arreſter à les accuſer eulx,nous reſpondrons aux calomnies & imputations qu'ils nous mettent ſus. Lamp. Il me ſemble Diadumenus,que ie ſuis maintenant deuenu tout autre & tout different de ce que i'eſtois tantoſt: car n'a gueres ie m'en venois tout bas & rauallé, & perturbé, aiant beſoing de quelqu'vn qui parlaſt pour moy, & maintenant ie me tourne & change tout preſt à accuſer, & veux iouir du plaiſir de la vengeance de les veoir tous enſemble arguez & conuaincus de ce qu'ils philoſophent eulx meſmes contre les communes conceptions & communes anticipations,pour leſquelles principalement ils ſemblent magnifier leur ſecte.

A *& diſent,qu'elle ſeule conſent & ſaccorde auec la nature. Diad. Commancerons nous donques premieremẽt à leurs plus renõmees propoſitions qu'ils appellent eulx meſmes Paradoxes? c'eſt à dire eſtranges opinions, aduouans eulx meſmes facilemẽt qu'elles ſont eſtranges & exorbitantes,cõme,Que les ſages ſeuls ſont Roys,qu'ils ſont ſeuls riches & beaux, ſeuls citoiens, & ſeuls Iuges? ou ſi tu veulx que nous enuoyons tout cela au marché des vieilles & froides denrees,& que nous examinions ceſte queſtion és matieres qui conſiſtent plus en action, & qui ſe diſent plus à certes. Lamp. Quant à moy ie l'aime mieulx ainſi,car quant aux refutatiõs de ces Paradoxes la,qui eſt-ce qui n'en eſt de pieça tout remply? Diad. Or conſidere doncques en premier lieu,ſi cela eſt ſelon les communes conceptions,conſentir & accorder auec la nature, d'eſtimer les choſes naturelles toutes indifferẽtes,& que ny la ſanté, ny la bonne diſpoſition & bon portemẽt, ny la beauté, ny la force,ne ſoiẽt ny choiſiſſables,ny vtiles, ny profitables, ny ſeruans à la perfection qui eſt ſelon la nature, ny les cõtraires auſſi
B euitables,ny nuiſibles & dommageables,comme mutilations de mẽbres, douleurs, hontes,maladies, deſquelles choſes ils confeſſent que la nature nous allie aux vnes, & nous eſtrange des autres. Ce qui meſme eſt fort bien contre le commun ſens, & la commune conception, que la nature nous allie & concilie à ce qui n'eſt ny bon ny vtile, & qu'elle nous eſtrange de ce qui n'eſt pas mauuais, ny nuiſible, & qui plus eſt, qu'elle nous en eſtrãge & aliene iuſques là,que pour faillir à obtenir les vnes,& tomber dedans les autres, les hommes auec raiſon ſe iettent eulx meſmes dehors de ceſte vie, & refuſent de viure. I'eſtime que cela ſe die auſſi contre le ſens cõmun, que la nature d'elle meſme ſoit indifferente, & que l'accorder & conſentir à la nature, ait en ſoy quelque partie de bien : car ny ſuiure la loy & obeir à la raiſon n'eſt bon, ſi la loy & la raiſon ne ſont auſſi bonnes & honneſtes, & encore eſt cela le moindre. Mais ſi
» Chryſippus en ſon premier liure d'exhortation a eſcrit, Le viure heureuſement giſt
» & conſiſte ſeulement à viure ſelon vertu, & toutes autres choſes acceſſoires, dit il,
C ne nous touchent ny appartiennent en rien,ny ne nous ſeruent de rien à cela: Il fault qu'il aduouë que non ſeulement la nature eſt indifferente, mais bien plus, qu'elle eſt inſenſee & folle, qui nous allie & fait amis de ce qui ne nous touche en rien:& ſommes auſſi fols nous meſmes de penſer que la felicité ſouueraine ſoit conſentir & ſaccorder auec la nature, laquelle nous conduit à ce qui ne ſert de rien à la felicité. Et toutefois qu'y a il plus ſelon le ſens commun, que comme les choſes eligibles, choiſiſſables, ſont pour viure vtilement, auſſi les choſes ſelon nature ſoient pour viure ſelon la nature? Mais eulx ne le diſent pas ainſi, ains ſuppoſans que le viure ſelon la nature ſoit la fin derniere du bien de l'homme,neantmoins ils tiennent, que les choſes ſelon nature ſoient de ſoy indifferentes. Et n'eſt pas moins que cela contre le ſens commun & la commune conception, qu'vn homme de bon ſens & prudent ne ſoit pas egalement enclin & affectionné à choſes qui ſont egales, ains que des vnes il n'en
D face compte aucun, & pour les autres il ſupporte & endure toutes choſes, encore qu'en grandeur ou petiteſſe elles ne ſoient aucunement differentes : car ils tiennent que ce ſont choſes egales,mourir pour ſon païs, & ſabſtenir de cognoiſtre vne vieille eſtant ſur le bord de ſa foſſe, & que l'vn & l'autre ſemblablement font ce que requiert le deuoir : & toutefois pour cela, comme pour choſe grande & glorieuſe, ils ſeroient preſts & diſpoſez à perdre la vie, là où ſe vanter de ceſtuy-cy ſeroit vne honte & vne mocquerie. Si dit encore Chryſippus au traitté qu'il a fait de Iupiter, que c'eſt choſe froide, maigre & impertinente, de louer de tels actes, encore qu'ils procedent de la vertu, comme de porter vaillamment la picqueure d'vne mouſche gueſpe, & ſabſtenir chaſtement d'vne vieille tirant à la mort. Ceulx la donc n'enſeignent, & ne philoſophent ils pas contre le ſens commun & la commune conception, de confeſſer & aduouër qu'il n'y a rien de plus beau,que des actions qu'ils ont

honte de louer? car comment eſt eligible & comment approuuable ce qui ne merite E
pas ny que lon le louë, ny que lon l'admire, ains que lon repute ſots, froids & im-
pertinents ceulx qui les louent ou admirent? Mais encore, à mon aduis, te ſemblera
plus contre le ſens commun, que l'homme ſage & prudent ne ſe ſoucie pas, ſ'il a
ou ſ'il n'a pas les plus grands biens du monde, ains tel comme il eſt enuers les choſes
indifferentes, ainſi ſe deportera il au maniemẽt & adminiſtration de ces biens la: car

Tant qu'il y a d'hommes mangeans le fruict
Que la grandeur de la terre produict,

nous iugeons que ce qui preſent apporte & ſecours & vtilité, & abſent fait faulte, &
qui ſe fait regretter, bon, vtile, & recherchable: mais ce pourquoy lon n'iroit pas d'icy
là, ſi ce n'eſtoit pour iouer, rire, ou pour paſſer ſon temps, cela eſt indifferent: car
nous ne ſeparons ny ne diſtinguons par autre marque de difference l'homme dili-
gent à bon eſcient, d'auec celuy qui ſe trauaille pour neant, ſinon que l'vn ſe trauaille
à choſes inutiles ou indifferentes, & l'autre pour quelque choſe grandement vtile & F
profitable: mais ceulx cy font tout au cõtraire, car ſelon eulx l'homme ſage & prudẽt
ſe trouuant en pluſieurs comprehenſions, & memoires de comprehenſion, ſe ſouue-
nant de pluſieurs choſes dont il a certaine & parfaicte ſcience, il eſtime qu'il y en ait
peu qui luy appartiennent, & des autres ne ſ'en ſouciant point, il ne penſe pas auoir
ny plus ny moins, pour ſ'en ſouuenir il aura la comprehenſion, c'eſt à dire certaine
cognoiſſance & ſcience de Dion qui eſternua, ou de Theon qui forgea, combien
que toute comprehenſion en l'homme ſage, & toute memoire aiant aſſeurance &
fermeté, eſt incontinent ſcience, & vn bien grand, voire treſgrand. C'eſt à ſçauoir
doncques ſ'il eſt autant ſans cure ne ſoucy quand la ſanté luy default, quand quel-
qu'vn de ſes ſentimens ſe porte mal, quand il perd ſes biens, & ſi le ſage eſtime que
rien de tout cela ne le touche, ou ſi ſe ſentant malade il paye le ſalaire aux medecins
qui le viennent viſiter, & ſi pour gaigner quelque argent il ſ'en va deuers Leucon, le
prince du païs de Boſphore, & ſ'en va trouuer iuſques en la Scythie le Roy Idar- G
thyrſus, comme dit Chryſippus: & ſi y a des ſens, que les perdant il ne vouldroit pas
viure. Comment donc ne recognoiſſent & ne confeſſent ils qu'ils philoſophent
contre le ſens commun, prenans tant de peine, & ſe trauaillans tant pour choſes in-
differentes, & ſe porter indifferemment quand de grands biens leurs ſont ou pre-
ſents ou abſents? Mais encore eſt auſſi cela contre les communes conceptions,
que leur ſage eſtant homme, ne ſ'eſiouit point pour ſortir des plus griefs maulx, &
entrer és plus grands biens, & toutefois c'eſt ce que fait leur ſage, car ſortant d'vne
extremité de vice, & paſſant à vne extremité de vertu, fuyant la plus miſerable vie qui
ſoit au monde, & ſ'acquerant la plus heureuſe, il n'en monſtre ſigne aucun ny appa-
rence de ioye, ny ne l'eſleue, ny emeut aucunement vn ſi grand changement, de ce
veoir eſchappé de toute la miſere & malheureté plus grande qui pourroit eſtre, &
paruenu à vne conſommation ferme & aſſeuree de tous biens. D'auantage cela H
eſt contre le ſens commun, que le plus grand bien de l'homme ſoit l'eſtre immuable
en ſes iugemens & ſes conformations, & toutefois que celuy qui attaint à la cyme
n'ait point beſoing de cela, ny ne ſ'en ſoucie point quand il y eſt arriué, tellement
que bien ſouuent il n'en eſtendroit pas ſeulement le doigt, pour ceſte aſſeurance
& ſtabilité, laquelle toutefois ils eſtiment le ſouuerain & parfait bien. Si ne di-
ſent pas les Stoïques ces eſtranges propos la ſeulement, mais encore ceulx-cy d'a-
uantage, Que le temps en quelque longueur qui ſuruienne n'augmentera point le
bien du ſage, ains que ſi par vn moment d'heure ſeulement il a vne fois eſté ſage, il ne
ſera de rien moindre ny inferieur en felicité, à celuy qui tout ſon aage aura veſcu ſe-
lon vertu, & y aura heureuſement vſé & paſſé toute ſa vie. Et combien qu'ils pro-
noncent & aſſeurent cela ainſi hardiment & vaillamment, ce neantmoins d'autre

coſté

A coſté ils diſent, que la vertu de peu de duree ne ſert ny ne profite de rien: car dequoy ſeruiroit à vn qui deuroit incontinent perir & eſtre noyé en vn naufrage, ou bien eſtre precipité du haut en bas d'vn precipice, ſi la ſageſſe en vn moment luy ſuruenoit? Et qu'euſt ſeruy à Lichas, lequel Hercules lança à tour de bras comme dedans vne fonde au milieu de la mer, ſ'il ſe fuſt ſoudain tourné de vertu en vice? Ces propos la doncques ne ſont pas ſeulement d'hommes qui philoſophent contre les ſens & les conceptions communes de tout le monde, ains auſſi de ceulx qui brouillent les leurs propres, & ſe contrediſent à eulx meſmes, ſ'il eſt ainſi qu'ils eſtiment que acquerir & poſſeder la vertu, pour peu de tẽps que ce ſoit, ne diminue rien de la ſouueraine felicité, & que quãt & quant ils ne facent du tout aucune eſtime d'vne ſi briefue & ſi courte vertu. Et encore n'eſt-ce pas ce que tu trouueras le plus eſtrange en leurs propos, mais bien qu'ils diſent, que quand on acquiert ceſte ſouueraine vertu & beatitude, celuy qui l'acquiert, bien ſouuent n'en ſent rien, & ne ſapperçoit point
B qu'eſtant n'agueres treſ-miſerable & treſ-fol, maintenant il ſe treuue & heureux & ſage tout enſemble: car non ſeulement ce ſeroit vne plaiſante farce de dire, qu'vn homme prudent & ſage ignoraſt ſeulement ce ſeul poinct, qu'il fuſt ſage, & ne congneuſt point qu'il fuſt hors d'ignorance. Mais à dire en ſomme, ils font le bien ſans aucun pois, & ſi obſcur qu'il n'apparoiſt point, ſ'il eſt ainſi qu'il ne ſe face point ſentir quand il arriue: car de ſa nature le bien n'eſt point imperceptible ſelon eulx, ains eſcrit expreſſément Chryſippus en ſon liure de la fin, que le bien eſt perceptible par le ſentiment, & le preuue & demonſtre à ſon aduis. Il reſte donc que ce ſoit ou par ſa foibleſſe, ou par ſa petiteſſe, qu'il fuit le ſentiment, quand ceulx qui l'ont preſent ne le ſentent ny ne l'apperçoiuent pas. Et puis il n'y auroit point d'apparence de dire, que la veuë ſentant & diſcernant ce qui eſt vn peu & moyennement blanc, ne puiſſe ſentir ce qui eſt en perfection blanc, & que l'attouchement qui ſent & iuge ce qui eſt mollement & laſchement chaud, ne ſente point ce qui l'eſt extremement. Et en-
C cores eſt il plus abſurde, que quelqu'vn comprenne ce qui eſt communémẽt ſelon la nature, comme la ſanté & le bon portement, & ignore la vertu quand elle ſe preſente, veu qu'ils diſent, qu'elle eſt ſouuerainement ſelon nature: car comment ne ſeroit cela contre le ſens commun, de comprendre bien la difference qui eſt entre ſanté & maladie, & ignorer celle d'entre ſageſſe & folie? ains eſtimer que celle la ſen eſtant allee ſoit preſente, & celle cy quand on l'a acquiſe, ignorer que lon l'ait?
Et pour autant que apres que lon eſt arriué à la cyme du profit & auancement, on change en felicité & vertu, il fault neceſſairement l'vn des deux, ou que ceſt eſtat la de profit & auancement ne ſoit point vice ny infelicité, ou qu'il n'y ait pas grand' difference ny diſtance entre le vice & la vertu, ains que la diuerſité des biens aux maux, ſoit petite & imperceptible au ſentiment, car autrement les hommes n'ignoreroient pas quand ils auroient l'vn & l'autre. Tant que donques ils ne ſe depar-
D tiront d'aucune contrarieté de ſentences, ains qu'ils ſe voudront permettre d'affermer & poſer toutes choſes: Que ceulx qui profitent & auancent encore ſont fols & meſchants: Que ceulx qui ſont deuenus ſages & bons, l'ignorent eulx meſmes, & ne ſen apperçoiuent point: Qu'il n'y ait pas grande difference entre la ſageſſe & la folie, te ſemble il qu'ils gardent vne grande conſtance & vniformité en leurs ſentences & doctrines? Mais ſi en leurs doctrines ils contreuiennent au ſens commun & ſe contrediſent à eulx meſmes, autant en font ils en leurs negoces & affaires, quand ils afferment, que tous ceulx qui ne ſont pas ſages, ſont egalement mauuais, iniuſtes, deſloyaux & fols: Et puis toutefois en leurs affaires il y en a qu'ils refuient & abhorriſſent, & quelques vns meſmes qu'ils ne daignent pas ſaluer quand ils les rencontrent par le chemin: aux autres ils commettent leur argent, ils les eliſent magiſtrats, leur donnent leurs filles en mariage. Parquoy ſi

c'eſt par ieu qu'ils tiennent ces propos la ſi extrauagans, qu'ils rauallent doncques E
leurs ſourcils, & ne facent point tant des graues: mais ſi c'eſt à certes & comme
philoſophes, c'eſt contre les communes opinions, blaſmer & reprendre egale-
ment tous hommes, & neantmoins vſer des vns comme de gens modeſtes, & d'au-
tres comme de treſ-meſchans, & admirer extremement Chryſippus, & ſe moc-
quer de Alexinus, & neantmoins auoir opinion qu'ils ne ſoient pas moins fols l'vn
» que l'autre. Il eſt bien vray, diſent ils, mais comme celuy qui dedans la mer n'eſt
» qu'à vne coudee pres de la ſuperfice, ſe noye & ſuffoque tout auſſi bien comme ſil
» eſtoit enfondré en cinq cens braſſes de fond: auſſi ceulx qui approchent de la vertu
» ſont auſſi bien dedans le vice, comme ceulx qui en ſont bien reculez: comme les
» aueugles ſont touſiours aueugles, encore que quelques vns ſoient pres de recouurer
» leur veuë: auſſi ceulx qui profitent, iuſques à ce qu'ils ayent attainct la vertu, ils de-
» mourent touſiours fols & vicieux. Mais au contraire que les profitans ne reſemblent
pas aux aueugles, ains à ceulx qui voyent moins clair, & non pas à ceulx qui ſe noyẽt, F
mais à ceulx qui nagent, meſmement pres du port, eulx meſmes le teſmoignent par
leurs œuures: car autrement ils ne ſen ſeruiroient pas pour Conſeillers, Capitaines,
Legiſlateurs & gouuerneurs, comme les aueugles ſe ſeruent de guides pour les con-
duire, ny ne louëroient & n'imiteroient pas les faicts, les actions, les dicts, & les vies
d'aucuns, ſ'ils voyoient que tous egalement fuſſent noyez & ſuffocquez dedans la fo-
lie & la meſchanceté. Mais encore laiſſant cela à part, conſidere vn peu cecy pour
plus t'eſmerueiller d'eulx, de ce que par les exemples d'eulx meſmes ils ne ſont pas
enſeignez de quitter là ces ſages qui ne ſe recognoiſſent pas eulx meſmes, & qui ne
ſentent ny ne cognoiſſent pas qu'ils ceſſent d'eſtre ſuffoquez, & qu'ils commancent
à veoir la lumiere, & qu'eſtans venus au deſſus du vice & de la malice, ils comman-
cent à reſpirer & reprendre haleine, & que c'eſt contre le ſens commun qu'vn hom-
me qui a tous les biens, & à qui rien ne default pour eſtre parfaittement heureux &
bien fortuné, à celuy la il ſoit conuenable ſe deffaire ſoymeſme, & encore plus, que G
celuy qui n'a ny n'aura iamais rien de bien, à celuy la il ne ſoit pas cõuenable de refu-
ſer le viure, ſi ce n'eſt que quelque choſe de celles qu'ils tiennẽt pour indifferẽtes luy
aduienne. Voyla les belles loix qui ſont en l'eſchole des Stoiques, & en deffont plu-
ſieurs, leur donnans à entẽdre qu'ils ſeront encore plus heureux, combien que ſelon
eulx le ſage ſoit heureux, beneit, bien né, bien fortuné, aſſeuré, ſans danger, mais le
mauuais & fol plein de tous vices & meſchancetez, tel que lon ne ſçauroit où le
mettre: & toutefois à ceulx cy eſt conuenable de demourer en la vie, & à ceulx la
» d'en ſortir. Et non ſans cauſe, ce dit Chryſippus, par ce qu'il ne fault pas meſurer
» la vie aux biens ou aux maux, ains à l'eſtre ſelon nature. Voyla comment ces philo-
ſophes la maintiennent la couſtume ordinaire, & philoſophent ſelon les commu-
nes conceptions. Que dis-tu? Ne fault il pas conſiderer,

Si bien ou mal ſe fait en la maiſon, H

à celuy meſmement qui fait profeſſion d'enſeigner de la vie & de la mort? ne doit il
pas examiner, cõme à la balãce, ce qui a marque de ſeruir à la felicité & à l'infelicité,
pour en choiſir ce qui en ſera profitable, ains faire ſon fondement & ſa ſupputation
pour viure plus heureuſement ou non, des choſes indifferentes, & qui point ne ſer-
uent ny ne nuiſent? Selon telles preſuppoſitions & tels principes, ſera il pas conuena-
ble que celuy à qui rien ne default de ce que lon doit fuir choiſiſſe de viure, & que ce
luy la fuye le viure qui a tout ce que lon doit chercher & eſlire? Et combien qu'il ſoit
eſtrange & hors de raiſon, de dire que ceulx qui ne ſont en nul mal, fuyent la vie,
encore eſt il plus eſtrange & plus hors de tout propos & de toute apparence, pour
n'auoir pas quelque choſe indifferente, quitter & abandonner ce qui eſt bien, com-
me ceulx-cy font, laiſſans la felicité & la vertu preſente à faulte de richeſſe & de ſanté

qui

A qui leur eſt abſente:

Saturnien à Glaucus bien oſta
L'entendement, alors qu'il permuta
Cent bœufs à neuf, & de l'or à du cuyure.

Et toutefois encore les armes de cuyure n'eſtoient pas moins vtiles pour combattre que celles d'or, là où la belle forme & diſpoſition du corps & la ſanté, ſelon les Stoïques, n'apporte aucun profit ny accroiſſement à la felicité. Et neantmoins ceulx-cy permutent & eſchangent la ſageſſe à la ſanté: car ils tiennent qu'il euſt eſté conuenable à Heraclitus & à Pherecydes, ſ'ils euſſent peu quitter la vertu & la ſageſſe, ſi par la ils euſſent peu faire ceſſer leurs maladies, l'vn la pediculaire, l'autre l'hydropiſie. Et ſi Cyrcé verſoit deux breuuages, l'vn qui feiſt deuenir les hõmes fols de ſages, & l'autre ſages de fols, Vlyſſes euſt deu boire plus toſt celuy de la folie, que de chãger ſa figure humaine en forme de beſte, aiant en ſoy la ſageſſe, & par conſequent la felicité auſſi:
B & diſent que c'eſt la ſageſſe & prudence meſme qui monſtre & enſeigne cela, & les admoneſte ainſi, Quitte moy la & me laiſſe perir, ſ'il fault que ie ſois portee çà & là en forme & figure d'aſne. Mais ceſte ſageſſe & prudence la, ce leur dira quelqu'vn, eſt la ſageſſe d'vn aſne, ſi l'eſtre ſage & heureux eſt par ſoy bon, & porter la face d'vn aſne eſt indifferent. On dit qu'il y a vne nation entre les Æthiopiens, là où vn chien eſt le Roy, & eſt ſalué & honoré comme Roy, a les honneurs & les temples que lon fait aux Roys, & les hommes y font tous les offices qui appartiennent aux gouuerneurs de villes, & aux magiſtrats. N'eſt-ce pas tout de meſme enuers les Stoïques? Car la vertu a le nom & l'apparence du bien, & l'appellent ſeule eligible, profitable & vtile, mais toutefois ils font toutes choſes, ils philoſophent, ils viuent & meurent à l'appetit & comme par le commandement des choſes indifferentes. Et toutefois il n'y a perſonne des Æthiopiens qui tue ce chien la, ains eſt aſſis & adoré de tous en grande reuerence: mais ceulx-cy perdent la vertu, & la font mourir &
C perir en eulx meſmes, pour retenir la ſanté & la richeſſe. Mais le couronnement que Chryſippus meſme adiouſte à leurs enſeignements nous oſte de peine d'en dire
» d'auantage: Car comme ainſi ſoit, dit il, qu'il y a en la nature des choſes bonnes, des
» autres mauuaiſes, des autres indifferentes & moiennes, il n'y a homme qui ne vou-
» luſt plus toſt auoir ce qui eſt bon, que ce qui eſt indifferent, ou ce qui eſt mauuais.
» Et qu'il ſoit vray, nous en faiſons meſmes les Dieux teſmoings, quand nous leur de-
» mandons, par noz prieres & oraiſons, principalement la poſſeſſion & iouiſſance des
» biens: ou ſinon, à tout le moins de pouuoir eſchapper les maulx: mais ce qui n'eſt
» ny bon ny mauuais, nous ne le voulons point auoir au lieu de bien, & le voulons
» bien auoir au lieu du mal. Mais ceſtuy-cy change la nature & renuerſe ſon ordre, tranſpoſant le milieu de la place moienne en la derniere, & ramenant le dernier, & le remuant en la place du milieu, comme font les Tyrans qui aux meſchans donnent
D le credit & l'authorité, nous donnant la loy de chercher premierement le bien, ſecondement le mal, & de reietter & reputer le dernier & le pire de tout ce qui n'eſt ny bon ny mauuais, comme ſi lon mettoit apres le ciel les enfers, & que lon reiettaſt la terre & ce qui eſt alentour d'elle là bas en la fondriere du Tartare,

Là bas deſſoubs bien loing au fond du monde,
Où l'enfer eſt baricaue profonde:

Aiant doncques dit en ſon troiſieme liure de la nature, qu'il vault mieux viure encore que imprudent & fol, que de ne viure point, encore que iamais l'homme ne deuſt
» deuenir ſage: il y adiouſte de mot à mot, Car tels ſont les biens des hommes, que les
» maux en quelque maniere vont deuant ceulx qui ſont au milieu, non pas qu'ils ail-
» lent deuant, mais la raiſon auec laquelle eſt le viure conioinct peze plus & va deuant,
» encore que nous deuions eſtre fols. Il eſt doncques auſſi manifeſte, qu'encor que

nous deuions eſtre meſchants, iniuſtes, ennemis, & haïs des Dieux, & mal-heureux, E
car rien de tout cela ne default à ceulx qui ſont fols, il vault donc mieulx eſtre mal-
heureux que n'eſtre point mal-heureux, & ſouffrir mal que ne ſouffrir point, com-
mettre iniuſtice que n'en commettre point, violer les loix que ne les violer point,
c'eſt à dire, il fault faire ce qu'il ne fault pas, & conuient viure ſelon ce qui ne con-
uient pas. Ouy, car il eſt pire eſtre ſans diſcours de raiſon & ſans ſentiment, que
d'eſtre fol. Et où ont ils doncques la ceruelle, de ne vouloir pas aduouer & con-
feſſer que cela ſoit mal, qui eſt pire que le mal, & que pour ceſte cauſe ils afferment
eſtre à fuir? Pourquoy diſent ils qu'il ne fault fuir que la folie, ſ'il eſt conuenable
de fuir non moins, mais encore plus, la diſpoſition qui n'eſt pas capable ny ſuſce-
ptible de folie? Mais qui ſe courrouceroit ou ſcandaliſeroit de cela, ſe ſouuenant
de ce qu'il a eſcrit en ſon ſecond liure de la nature, où il dit & afferme, que le vice
n'a point eſté inutilement fait pour l'vniuers. Mais il ſera meilleur de repeter
ceſte ſienne doctrine auec ſes propres termes, à fin que tu entendes en quel lieu met- F
tent, & en quel rang tiennent le vice ceulx qui accuſent Xenocrates & Speuſippus,
de ce qu'ils n'eſtimoient pas la ſanté choſe indifferente, ny la richeſſe inutile, & quels
» propos ils en tiennent. Mais le vice, dit il, a ſon limite au regard des autres accidents,
» car il eſt auſſi luy aucunement ſelon nature, & à fin que ie die ainſi, il n'eſt pas du
» tout inutile, eu egard à l'vniuers, car autrement le bien ne ſeroit pas. Doncques
fault il inferer, qu'il n'y a point de bien entre les Dieux, puis qu'il n'y peult auoir
de mal, ny apres que Iupiter aura reſolu toute la matiere en ſoy & ſera deuenu vn,
aiant oſté toutes autres diuerſitez & differences, ce ne ſera doncques plus rien que
le bien, attendu qu'il n'y aura plus rien de mal. Et il y aura accord & meſure en vne
danſe ſans que perſonne y diſcorde, & ſanté au corps humain ſans que nulle partie
d'iceluy en ſoit malade ne dolente: & il ne ſe pourra faire qu'il y ait de la vertu ſans
le vice, ains comme il y a quelque conuenance entre certaines drogues medicinales,
& le venim d'vn ſerpent ou le fiel d'vne hyaine, auſſi y aura il quelque alliance en- G
tre la meſchanceté de Melitus, & la iuſtice de Socrates: & entre la diſſolution de
Cleon, & la preudhomie de Pericles. Et comment eſt-ce que Iupiter nous euſt pro-
duit Hercules & Lycurgus, ſ'il ne nous euſt quant & quant auſſi engendré Sardana-
palus & Phalaris? Et m'eſbahis qu'ils ne diſent auſſi que la Phthiſe, quand on crache
les poulmons, a eſté miſe en auant pour le bon portement, & la goutte pour la bon-
ne diſpoſition des pieds, & qu'Achilles n'euſt pas eſté cheuelu, ſi Therſites n'euſt eſté
chauue: car quelle difference y a il entre ceulx qui alleguent ces folies & reſueries
là, & ceulx qui diſent que la diſſolution & paillardiſe n'a pas inutilement eſté miſe
ſus pour la continence, & l'iniuſtice pour la iuſtice, à fin que nous prions aux Dieux
que touſiours il y ait de la meſchanceté,

Et qu'il y ait touſiours des menteries,
Propos ruſez, & fines tromperies: H

ſi ces choſes la oſtees la vertu ſ'en va quant & quant perdue & perie. Mais veux tu
encore veoir ce qu'il y a de plus galand & de plus elegant en ſa gentille inuention &
deduction? Tout ainſi, dit il, que les Comedies ont quelquefois des epigrammes ou
inſcriptions ridicules, leſquelles ne valent rien quant à elles, mais neantmoins elles
donnent quelque grace à tout le poëme: auſſi eſt bien à blaſmer & ridicule le vice
quant à luy, mais quant aux autres il n'eſt pas inutile. Premierement doncques c'eſt
choſe qui ſurpaſſe toute imagination de faulſeté & abſurdité, de dire que le vice ait
eſté fait par la diuine prouidence, ne plus ne moins que le mauuais Epigramme a
eſté compoſé par la volonté expreſſe du poëte. Car comment, ſi cela eſt vray, ſeront
doncques plus les Dieux donneurs de biens que de maux? & comment eſt-ce que le
vice ſera plus ennemy & hay des Dieux? & que pourrons nous plus reſpondre à ces

ſentences

A ſentences icy des poëtes qui ſonnent ſi mal aux aureilles religieuſes,

Dieu fait ſortir en eſtre quelque cauſe,
Quand d'affliger du tout il ſe diſpoſe
Vne maiſon :

Et ceſte autre,

Lequel des Dieux les a ainſi poulſez,
A conteſter en termes courroucez?

Et puis vn mauuais Epigramme orne & embellit la Comędie,& ſert à la fin à laquelle elle eſt ordonnee & deſtinee, qui eſt de plaire & donner à rire aux ſpectateurs. Mais Iupiter que nous ſurnommons pere, & paternel, ſouuerain iuridicque,& parfait ouurier, comme dit Pindarus, n'a point compoſé ce monde comme vne farce grande, variable & de grande ſcience, ains comme vne ville commune aux hommes & aux Dieux, pour y habiter auec iuſtice & vertu en commun accord heureuſe-
B ment. Et quel beſoing eſtoit il à ceſte ſaincte & venerable fin de brigands & larrons, de meurtriers, de parricides, ny de Tyrans? Car le vice n'eſtoit point vne entree de moriſque plaiſante ny galante & agreable à Dieu, & n'a point eſté attaché aux affaires des hommes pour vne recreation par maniere de paſſe-temps pour faire rire, ny pour vne gaudiſſerie, choſes qui n'apportent pas ſeulement vne vmbre de celle tant celebree concorde & conuenance auec la nature. Et puis le mauuais Epigramme ne ſera qu'vne bien petite partie de la Comędie, & qui occupera bien fort peu de lieu en icelle, & ſi n'y abondent pas telles ridicules compoſitions, ny ne corrompent & gaſtent pas la grace des choſes qui y ſont bien faittes: Là où tous les affaires humains ſont tous remplis de vice, & toute la vie des hommes, depuis le commancement du preambule iuſques à la fin de la concluſion,eſt deſordonnee, deprauee & perturbee, & n'y en a partie aucune qui ſoit pure ny irreprehenſible, ains eſt la plus laide & plus mal plaiſante farce qui ſoit au monde. Parquoy ie luy demanderois volontiers à
C quoy a eſté le vice vtile à l'vniuers. Car ie croy qu'il ne dira pas,pour les choſes diuines & celeſtes, parce que ce ſeroit vne mocquerie de vouloir dire, que ſi le vice n'euſt eſté ny ne feuſt entre les hommes, ny l'auarice,ny la mēterie, & que ſi nous ne nous entredeſrobions, & pillions, & calomnions, & entretuions, le Soleil ne chemineroit pas ſon ordonné chemin, ny le monde ne garderoit pas ſes ſaiſons & ſes reuolutions des temps ordinaires, ny la terre ne ſeroit colloquee au milieu de l'vniuers, pour donner les principes & cauſes primitiues des pluyes & des vents. Il reſte donc que ç'ait eſté pour le regard de nous & de noz affaires, que le vice ait eſté vtile au monde, & eſt à l'aduenture ce qu'ils diſent auſſi. Sommes nous doncques plus ſaincts pour eſtre vicieux?ou auōs nous plus grande abondance des choſes qui nous ſont neceſſaires? nous ſert elle ceſte mauuaiſtié ou à nous rendre plus beaux, ou à nous faire plus forts? Ils diſent que non. Auſſi eſt-ce vn nom de ſilence ſeulement
D & vne opinion celle-la tenebreuſe de Sophiſtes nocturnes qui ſe couurent d'vne nuict, non pas comme la preudhomie, laquelle eſt expoſee à tous en veuë de tout le monde, en ſorte qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle apporte aucune nuyſance, ou choſe qui ne ſoit vtile: mais moins encore, ô bons Dieux, pour le regard de la vertu, à laquelle nous auons eſté nez. Et quelle abſurdité ſeroit ce de dire, qu'à vn laboureur,à vn marinier, à vn chartier, ce qui leur eſt vtile, leur ſert & leur aide à paruenir à leur but & à leur propre fin, & ce qui auroit eſté creé de Dieu pour la vertu, ait perdu,gaſté & corrompu la vertu? Mais à l'aduenture eſt il deſormais temps de paſſer à vn autre point, & laiſſer ceſtui-cy. LAMP. Non ie te prie,mon amy, pour l'amour de moy: car ie deſire ſçauoir & entendre comment ces gens icy introduiſent les maux deuant les biens, & le vice deuant la vertu. DIAD. Auſſi eſt-ce certainement, amy, vn point bien digne de ſçauoir & d'entendre. Si en babillent ils bien au

long, mais en fin ils diſent, que prudence eſt la ſcience des biens & des maux, autre- E
ment qu'elle ſeroit oſtee & abolie de tout point, par ce que tout ainſi comme eſtant
la verité il eſt impoſſible que la faulſeté ne ſoit au pres: au cas pareil eſt il conuenable
qu'eſtans les biens, les maux ſoient quant & quant auſſi. LAMP. L'vn n'eſt pas mal
dit, mais il me ſemble que de moymeſme i'apperçoy l'oppoſite de l'autre: Car i'en
voy bien la difference, par ce que ce qui n'eſt pas verité eſt incontinent menſonge,
mais ce qui n'eſt point mal, n'eſt pas incontinent bien, par ce qu'entre le vray & le
faulx il n'y a point de milieu, mais entre le bien & le mal, ſi, à ſçauoir ce qui eſt indif-
ferent: & n'eſt pas neceſſaire ſi l'vn eſt, que l'autre ſoit auſſi quant & quant, car il
peult eſtre que la nature ait le bien, ſans qu'elle ait beſoing du mal, mais ouy bien ce
qui n'eſt ne bien ne mal: mais du premier propos ſ'il ſe dit quelque choſe par les vo-
ſtres, c'eſt ce qu'il faudroit ouir. DIAD. Il ſ'en dit beaucoup de choſes, mais pour
ceſte heure il en fault prendre ce qui eſt plus neceſſaire. Premieremẽt c'eſt vne ſottiſe
de penſer que pour la prudence le bien & le mal ait ſubſiſté. Car au contraire eſtant F
ia le bien & le mal, la prudence eſt ſuruenue apres, ne plus ne moins que la medecine
a eſté trouuee, eſtants ia les choſes ſalubres & maladiues. Car le bien & le mal ne ſub-
ſiſtent pas à fin que la prudence ſoit, mais la puiſſance par laquelle nous iugeons &
diſcernons le bien & le mal qui deſia ſont, ſ'appelle prudence: ne plus ne moins que
la veuë eſt vn ſentiment, par lequel nous diſcernons le blanc d'auec le noir, leſquelles
couleurs ne ſont point venues en eſtre à fin que nous euſſions la veuë, mais à l'oppo-
ſite nous auons eu beſoing de la veuë pour diſcerner ces couleurs la. Secondement
quand le monde ſera tout reduit en feu, ſelon qu'ils tiennent eulx, il ne demourera
rien qui ſoit de mal, & l'vniuers alors ſera tout ſage & prudent: ainſi fault il qu'ils
confeſſent qu'il peult y auoir prudence, encore qu'il n'y ait point de mal, & qu'il n'eſt
point neceſſaire que le mal ſubſiſte ſi prudence eſt. Mais quant bien il ſeroit totale-
ment ainſi, que la prudence fuſt la ſcience du mal & du bien, quel mal y auroit il,
ſi eſtants les maux abolis, il n'y auoit plus de prudence, mais vne autre vertu au lieu G
d'elle, laquelle ne ſeroit plus ſcience du mal & du bien, mais ſeulement du bien?
Comme ſi entre les couleurs le noir periſſoit entierement, qui nous contraindroit
de confeſſer que la veuë periſt auſſi? Car qui nous empeſcheroit de dire, que la
veuë ne ſeroit pas le ſentiment pour diſcerner le blanc & le noir? Il n'y auroit point
d'inconuenient, ſi nous n'auions pas le ſentiment que tu dis, mais bien vn autre ſen-
timent & puiſſance naturelle, par laquelle nous apprehenderions la blanche &
noire couleur. Car ie ne penſe pas que quand bien la ſaueur amere ou toutes les cho-
ſes ameres ſeroient oſtees hors de la nature, que pour cela le gouſt fuſt perdu, ny l'at-
touchement, quand toute douleur ſeroit abolie & aneantie, ny prudence auſſi,
quand le mal ne ſeroit point preſent, ains que ces ſentiments la demoureroient qui
apprehenderoient les ſaueurs douces, & la prudence auſſi qui ſeroit la ſcience du
bien, & de ce qui ne ſeroit pas bien. Et ſ'il y en a qui ne le trouuent pas bon ainſi, H
qu'ils prennent le nom pour eulx, & nous laiſſent à nous la choſe. Mais ſans ce-
la, qui empeſcheroit de dire, que le mal fuſt en intelligence, & le bien en eſſence?
comme la ſanté eſt, à mon aduis, entre les Dieux en eſſence, & la fiebure & la pleu-
reſie en intelligence, attendu que, comme ils diſent eulx meſmes, nous auons tous
affluence de tous maux, & rien de bien: mais pour cela nous ne laiſſons pas d'entẽ-
dre que c'eſt que prudence, que c'eſt que le bien, & que c'eſt que la felicité. Ce qui
fait à eſmerueiller, ſi n'y aiant point de vertu, il y a des gens qui enſeignent toutefois
que c'eſt, & en impriment vne comprehenſion. Mais ſi elle n'eſtoit point, il ne
ſeroit pas poſſible d'en acquerir l'intelligence. Voiez ce que nous perſuadent ceulx
cy qui philoſophent ſelon les conceptions communes, que par l'imprudence nous
comprehendons la prudence, mais la prudence ſans l'imprudence ne peult com-

prendre

A prendre l'imprudence meſme: mais quand bien la nature euſt neceſſairement eu beſoing de la generation de mal, vn exemple certes ou deux de mal euſt peu ſuffire, & ſi vous voulez, il falloit qu'il y euſt dix mauuais, ou mille, ou dix mille, non pas vne ſi grande abondãce de mauuaiſtié & de vice, que ny l'arene ny la poulciere, ny les plumes des oyſeaux, aux pennages diuers, n'en pourroient pas rendre vn ſi grand nõbre: & de vertu, non pas vn ſonge ſeulemẽt. Ceulx qui auoient la ſurintendance des ſales où lon mangeoit à Sparte, monſtroient en public à leurs ieunes gens deux ou trois de leurs eſclaues, qu'ils appelloient Elotes, yures & pleins de vin, pour leur faire veoir quelle grande villanie c'eſt que de ſenyurer, à celle fin qu'ils ſen gardaſſent, & appriſſent à eſtre ſobres. Mais en la vie humaine la plus part de noz actions ſont exemples de vice: car il n'y a perſonne qui ſoit ſobre à la vertu, ains nous errons tous mal viuans, & eſtants malheureux. Ce propos la nous enyure & nous remplit de ſi grande perturbation & folie, que nous reſſemblons propremẽt à ces chiens la qu'Æ-

B ſope dit qu'ils brilloient apres certains cuyrs qu'ils voyoient flotter ſur l'eau, & pour les cuyder auoir, ils ſe prirent à vouloir boire & aualler toute la mer, mais ils creuerẽt plus toſt que de toucher à ces cuyrs la. Auſſi nous eſperans acquerir gloire & reputation par la raiſon, & approcher de la vertu, auant que d'y arriuer, elle nous corrompt & nous perd, eſtants remplis au parauant de force pure & amere mauuaiſtié, ſil eſt ainſi que ceulx cy diſent, que ceulx meſmes qui profitent iuſques au bout, n'ont allegeance, ny relaſche, ny reſpiration aucune de folie & de malheureté. Mais voy vn petit comment celuy qui dit que le vice n'a point eſté produit en eſtre inutilement, le vous depeint, quelle choſe il dit que c'eſt, & quel heritage pour celuy qui l'a. Car, en ſon traicté des Offices, il dit, que le vicieux n'a beſoing ny faulte de rien, rien ne luy eſt vtile, rien ne luy eſt propre ny conuenable: comment doncques eſt-ce que le vice ſera vtile, auec lequel ny la ſanté meſme n'eſt pas vtile, ny la quanti-

C té de pecune, ny le profit & auancement, & ne luy ſeruent de rien les choſes que eulx meſmes appellẽt preallables & preferables, voire vtiles, & d'autres ſelon nature, & de tout cela nul n'en reçoit vtilité ny profit, ſil n'eſt ſage? Le mauuais doncques & vicieux n'a point de beſoing de deuenir ſage, ny les hommes n'ont point de faim ny de ſoif iuſques à ce qu'ils ſoient ſages. Quand ils ont ſoif doncques, ils n'ont que faire d'eau, ny de pain quand ils ont faim, reſſemblans aux hoſtes gracieux qui ne demandent que le couuert & du feu. Ainſi n'auoit point de beſoing de couuert & de manteau celuy qui diſoit,

A Hipponax donnez vn veſtement,
Car de froidure il gele durement.

Mais veux tu dire vne propoſition bien eſtrange, extrauagante & peculiere? dis que le ſage n'a affaire de rien, ny n'a beſoing de choſe quelconque: il eſt bien heureux, il eſt bien fortuné, il n'a beſoing de rien, content de ſoy, parfait. Mais quel eſblouiſſe-

D ment & eſtourdiſſement de ceruelle eſt-ce de dire, que celuy qui n'eſt indigent de rien, ait beſoing des biens qu'il a, & que le vicieux & meſchant ne ſoit indigent de beaucoup de choſes, & n'ait beſoing de rien? Car c'eſt ce que dit Chryſippus, que les meſchãts n'ont beſoing de rien, & toutefois ils ſont indigents, remuant çà & là, comme des oſſelets, les communes conceptions. Car tous hommes iugent que l'auoir affaire aille deuant l'eſtre indigent, eſtimant que celuy qui a beſoing de choſes qu'il n'a pas preſtes à la main, ny ne ſont pas aiſees à recouurer, eſt indigẽt. Qu'il ſoit vray, nul homme n'eſt indigent de cornes ny d'æles, par ce qu'il n'en a point de beſoing, mais bien diſons nous, que quelques vns ſont indigents d'armes, & d'argẽt, & de veſtemens, lors qu'en aiants affaire ils n'en treuuent pas à leur neceſſité, ny ne les ont pas. Mais ces gens icy ont ſi grande enuie de ſembler dire touſiours quelque choſe de nouueau contre les communes conceptions, que bien ſouuent ils ſortent meſmes

hors de leurs propres opinions & aſſertions, pour l'enuie qu'ils ont de dire touſiours E
quelque nouueauté, cõme en ceſt endroict. Qu'il ſoit vray, conſidere le, reduiſant ta
memoire vn peu plus hault. C'eſt vn des poincts qu'ils affermẽt contre le ſens cõmun
& les cõmunes opinions, Que rien ne ſert ny ne vault au meſchãt: & toutefois il y en
a pluſieurs qui eſtans inſtruicts & endoctrinez profitẽt, eſtans eſclaues ſont affrãchis,
eſtans tenus aſſiegez ſont deliurez, eſtãts yures ſont conduicts & menez par la main,
& eſtants malades ſont guaris, mais pour tout cela ils ne ſont point aidez, quelque
choſe qu'on leur face, ny ne reçoiuent point de bienfaicts, ny n'ont point de bien-
faicteurs, ny auſſi ne negligent ils point leurs bienfaicteurs: par ainſi doncques les vi-
cieux ne ſont point ingrats, mais auſſi ne le ſont point les bons & les ſages. Donc-
ques l'ingratitude eſt choſe qui n'eſt point, & qui n'a point de ſubſiſtance, parce que
les bons ne meſcognoiſſent iamais la grace & le bienfaict qu'ils ont reçeu, & les meſ-
chants ne ſont pas aptes d'en receuoir. Or voy maintenant qu'ils reſpondent à cela:
ils diſent que la grace eſt au ranc des choſes moiennes, & que l'aider & eſtre aidé F
appartient aux ſages ſeulement, vray eſt que les meſchans reçoiuent auſſi grace, mais
tous ceulx qui ont part à grace, n'ont pas auſſi part à beſoing & vtilité, & là où ſeſtẽd
la grace, là rien n'eſt vtile ne propre. Et y a il autre choſe qui face que le plaiſir ſoit
grace que l'eſtre vtile celuy qui l'a fait à celuy qui le reçoit? LAMP. Mais à tant laiſſe
ce poinct la, & nous dy que ceſt que la ἀφελία, dont ils font tant de cas. DIAD. C'eſt
choſe, laquelle, comme grande & ſinguliere, ils reſeruent aux ſages ſeuls, & neant-
» moins ne leur en laiſſent pas ſeulement le nom. Si vn ſage, diſent ils, où que ce ſoit
» eſtend ſon doigt ſagement, tous les ſages qui ſont ſur la terre habitable en ſentent
» aide. Cela eſt l'effect de l'amitié qui eſt entre eulx, & en cela ſe terminent les vertus
des ſages à faire des aides communes. Et Ariſtote reſuoit, auſſi reſuoit Xenocrates,
qui affermoient, que les hommes eſtoient aidez par les Dieux, aidez par leurs peres
& meres, & aidez par leurs precepteurs, & n'entendoient pas ceſte merueilleuſe aide
que les ſages reçoiuent les vns des autres, quand ils ſe meuuent à la vertu, encore G
qu'ils ne ſoient pas enſemble, & qu'ils ne ſentrecognoiſſent pas les vns les autres:
neantmoins tous hommes eſtiment que amaſſer, ſerrer, garder, & meſnager ſoit vtile
& profitable, quand on en reçoit profit & vtilité. Et vn bon meſnager achette des
clefs, & garde bien ſes celiers,

Prenant plaiſir à ouurir le threſor,
Là où il met ſon argent & ſon or:

mais amaſſer & ſerrer ce qui n'eſt vtile à rien, & le garder ſoigneuſement & diligem-
ment, auec grand ſoing & grand labeur, n'eſt ny grand ny honorable, ains digne de
mocquerie. Si doncques Vlyſſes auec le nœud que Circé luy auoit enſeigné, euſt lié
& ſeellé, non les preſens qu'Alcinoüs luy auoit faits des pots à trois pieds, des vaſes
d'argent, des draps & veſtements, & de l'or, mais ie ne ſçay quelles drogueries de
pierres, & autres fatras qu'il auroit amaſſez, & euſt eſtimé vn grãd heur à luy, de poſ- H
ſeder & garder diligẽment vn tel amas, qui ſeroit celuy qui louëroit & voudroit imi
ter ceſte folle prudence, prouoyance & vaine diligence? Et toutefois c'eſt là toute
l'honneſteté du conſentemẽt des Stoiques, toute la grauité & le bon heur, & rien au-
tre choſe, ſinon vn amas, garde & cõſeruation de choſes inutiles & indifferentes. Car
telles ſont les choſes ſelon nature & exterieures, attendu qu'ils cõparent bien ſouuẽt
vne treſgrande richeſſe à des franges ou à des vrinaux d'or, ou bien à des burettes
à huyle quelquefois. Et puis comme ceulx qui ſemblent auoir ſuperbement meſ-
priſé les temples, & iniurié les ſacrees cerimonies & ſeruices de quelques Dieux ou
quelques demy-Dieux, tout incontinent apres, cõme changeans de note, ils parlent
bas, & ſe ſeient contre terre beniſſans & magnifians la diuinité: auſſi eulx comme
tombans en la vengeance & punition diuine de celle folle arrogance & vanité de

paroles,

A paroles, ils trauaillent à bon eſcient apres les choſes qu'ils appellent indifferentes, & crians à pleine teſte, que cela ne leur touche en rien, que l'amas & l'acquiſition des biens, & le meſnage à les augmenter & conſeruer, n'a rien de bon, de grand, ny honorable: ils tiennent bien apres, que quand ils n'en peuuent auoir, ils penſent qu'il ne faille plus viure, & ſe deffont eulx meſmes, ou ſe font mourir de faim en ſabſtenans de manger, franchiſſans compagnie à la vertu: & qu'il ſoit vray, ils reputent totalement le poëte Theognis homme de bas, laſche & vil courage, parce qu'il dit,

Pour pauureté fuir & euiter
En pleine mer ſe fault precipiter,
Voire du hault des rochers plus ſublimes,

pource qu'il ſ'eſt monſtré ſi laſche en ſes vers: & ce pendant eulx admoneſtent & diſent en proſe, que pour fuir vne grande maladie ou vne vehemente douleur, ſi lon n'a en la main vne eſpee, ou que lon ne puiſſe finer de cigüe, qu'il ſe fault ietter dedans
B la mer, ou ſe precipiter des plus haults rochers, & que n'y l'vn ny l'autre n'eſt dommageable, ny mauuais, ny inutile, ny ne rend malheureux ceulx qui tombent en
» tel accident. D'ou eſt-ce doncques, dit il, que ie commanceray, & quel fondement
» & commancement prendray ie de l'office & du deuoir, quel ſubiect & quelle matie-
» re de la vertu, quand i'auray laiſſé la nature, & ce qui eſt ſelon la nature? Et dont eſt-ce qu'Ariſtote, beau-ſire, a commancé, & Theophraſtus? quels fondemens prennent Xenocrates & Polemon? & Zenon meſme ne les a il pas ſuiuis en ce qu'ils ſuppoſent la nature, & ce qui eſt ſelon nature, eſtre les elements de la felicité? Mais ceulx-la ſ'y ſont arreſtez, comme à choſes eligibles, choiſiſſables, bonnes & profitables, y adiouſtans d'aduantage la vertu qui employe chaſcune d'icelles, & ſ'en ſert ſelon ſa proprieté, & ont eſtimé en ce faiſant accomplir vne parfaicte & entiere vie, & conſommer la concorde, & conuenance qui eſt à la verité ſortable & conſonante auec la nature. Car ils ne ſ'embrouillent point, & ne ſe contrediſent point, com-
C me ceulx qui ſaultent de terre, & retombent incontinent ſur elle, en nommant de meſmes choſes prenables & non choiſiſſables, propres & non bonnes, inutiles & profitables, & ne nous appartenantes en rien, & neantmoins les principes des offices & du deuoir. Mais tel comme eſtoit leur langage, telle auſſi eſtoit leur vie de ces grands perſonnages la, rendans leurs faicts conformes & ſemblables à leurs paroles. Mais la ſecte de ces Stoïques icy fait comme la femme que deſcrit Archilochus, qui d'vne main tient, cauteleuſe, l'eau, & en l'autre le feu. Car en quelques vnes de ſes doctrines & aſſertions elle reçoit & admet la nature, & és autres elle la reiette: ou, pour dire plus clairement, quant aux actes & aux faicts, ils adherent aux choſes qui ſont ſelon nature, comme eſtans eligibles & bonnes: mais quant aux propos & aux paroles, ils les refuſent & reiettent, comme indifferentes & inutiles à la vertu pour acquerir felicité: &, qui pis eſt, les iniurient, & leur font contumelie. Et
D pource que tous hommes generalemẽt entendent & eſtiment que le ſouuerain bien ſoit eſiouiſſable, ſouhaitable, heureux, de treſgrande dignité, ſuffiſant, content de ſoy, n'ayant faute de rien, voy maintenant le ſouuerain bien de ceulx cy, & le compare à la commune opinion. Ne diſent ils pas que c'eſt vn bien eſiouiſſable que d'eſtendre ſagement le doigt? Que le ſouffrir la torture & la gehenne eſt au ſage bien ſouhaitable & deſirable? Celuy qui ſe iette du hault en bas d'vn precipice auec bõne raiſon, n'eſt il pas heureux? leur bien ſouuerain n'eſt il pas de treſgrande dignité & treſgrand pris, veu que la raiſon choiſit bien ſouuẽt de le quitter & reietter pour vne choſe qui n'eſt pas de ſoy bonne? N'eſt il pas content de ſoy, accomply & parfait, encore que luy preſent, ſi d'aduenture ils ne peuuent obtenir quelcune des choſes indifferentes, ils ne daignent ny ne veulent pas viure? Encore y a il vn autre propos qui oultrage villainement la couſtume ordinaire, luy ſoubſtrayant & luy arrachant ſes

legitimes & naturelles conceptions, comme ſes propres enfans, & luy en ſuppoſant E
d'autres baſtardes, farouches & eſtranges, & le contraignant de les aimer & nourrir
au lieu des autres: & ce en traittãt des biens & des maulx, des choſes à eſlire ou à fuir,
propres & eſtranges ou contraires, leſquelles deuoient eſtre plus clairement & plus
notoirement diſtinctes, que non pas les choſes chaudes des froides, ny les coûleurs
blanches des noires. Car les apprehenſions & imaginations de ces qualitez la ſont de
dehors introduites par les ſens naturels: mais celles cy ſont dedans nous, prenãts leur
naiſſance des biens que nous auons au dedans: & ceulx cy venãts à donner dedans le
propos de la ſouueraine felicité auec leurs arguces de Dialectique, cõme ſ'ils auoient
à traitter du Sophiſme qu'ils appellent Menteur ou le Maiſtre, ils n'ont ſolu pas vne
des doubtes & queſtions qui y ſont, ains en ont ſuſcité innumerables qui n'y eſtoient
point. Et puis il n'y a perſonne qui ne ſçache, que y aiãt des biens de deux ſortes, l'vne
qui eſt la fin derniere, l'autre les moiẽs pour y paruenir, la fin eſt le plus grãd & le plus
parfait. Chryſippus meſme ſçait bien ceſte difference la, comme il appert par ce qu'il F
eſcrit en ſon troiſieme liure des biens. Car il diſcorde auec ceulx qui cuident que
la fin ſoit la ſcience, & met au lieu où il traicte de la iuſtice, ſ'il y a aucun qui ſuppoſe
que la volupté ſoit la fin des biens, il n'eſtime pas que le droict & le iuſte ſe puiſſent
ſauuer, & non pas ſeulement la fin des biens, mais ſimplement le bien. Ie ne penſe
pas que tu veuilles que ie te recite preſentement ſes propres termes. Car on les peult
prendre en quelque endroit que lon veult du troiſieme liure de la Iuſtice. Quand
» doncques ils diſent que nul bien n'eſt plus grand que l'autre, ny moindre auſſi, ains
» que le bien final eſt egal à celuy qui ne l'eſt pas, il ſemble qu'ils ne repugnẽt pas ſeule-
» ment aux communes conceptions, mais à leurs propres propos meſmes. Et de re-
chef, ſi de deux maulx l'vn nous rend pires que nous n'eſtions, quãd il nous eſt venu,
& l'autre nous endommage bien, mais il ne nous rend pas pires, le mal, à mon aduis,
eſt le plus grand, celuy qui nous rend pires nous meſmes. Mais Chryſippus confeſſe
qu'il y a des peurs, des faſcheries & des trõperies qui nous offenſent bien, mais elles G
ne nous rendent pas pires. Lis le troiſieme liure de ceulx qu'il a eſcrits contre Pla-
ton, touchant la iuſtice: car encore pour autres choſes faict il bon veoir la iaſerie de
ceſt homme en ce lieu la, qui n'eſpargne matieres ny doctrines quelles qu'elles ſoiẽt,
ny propres à leur ſecte, ny eſtrangeres, qu'il n'en die contre le ſens commun, com-
me pour exemple, Qu'il eſt loiſible de ſe propoſer deux fins, & deux buts de la vie,
& non pas rapporter & referer tout ce que nous faiſons à vn ſeul poinct. Et encore
plus eſt contre le ſens commun qu'il y ait vne fin, & toutefois qu'à autre poinct ſe re-
ferent les actions, & neantmoins il eſt force qu'ils endurent l'vn ou l'autre. Car ſi les
premieres choſes, ſelon nature ne ſont pas eligibles pour elles meſmes, & la fin der-
niere, mais bien la raiſonnable election & le chois d'icelles, & que chaſcun face ce
qui eſt en luy pour auoir & obtenir ces choſes la qui ſont premieres ſelon nature, &
que toutes les actions & operations aient là leur relation, à ſçauoir pour acquerir & H
iouir les choſes premieres ſelon nature. Car ſ'ils eſtiment ainſi, il fault que ſans viſer
ny aſpirer à obtenir ces choſes la, ils aient vne autre fin, à laquelle ils referent
l'election & le chois d'icelles choſes, & non pas elles meſmes. Car la fin ſera, les ſça-
uoir bien choiſir & prẽdre ſagement: mais elles meſmes & le iouir d'elles ſera peu de
choſe, eſtant cõme vne matiere & vn ſubiect qui aura la dignité & l'eſtime. Car il me
ſemble qu'ils vſent & mettent par eſcrit ce meſme mot la pour monſtrer la differen-
ce. Lamp. Tu as vaillamment retenu, & ce qu'ils diſent, & comment ils le diſent.
Diad. Mais conſidere qu'ils font, comme ceulx qui ſ'efforcent de ſaulter par deſſus
& plus auãt que leur vmbre. Car ils ne laiſſent point, ains portent touſiours quand &
eulx l'abſurdité & faulſeté auec leur dire, qui ſ'eſloigne touſiours de plus en plus du
ſens commun. Car tout ainſi comme ſi quelqu'vn diſoit, que l'archer fait tout ce qui

eſt

A eſt en luy, non pour attaindre au but, mais pour faire tout ce qui eſt en luy, il ſeroit à bonne cauſe tenu pour homme qui parleroit par ænigmes, & diroit choſes prodigieuſes: auſſi font ces trois fois rádottez reſueurs, qui veulent à toute force que l'obtenir les choſes ſelon nature ne ſoit pas la fin de viſer & aſpirer aux choſes ſelon la nature, ains les prendre & les eſlire, & que l'appeter & le rechercher la ſanté ne ſe termine pas en chaſcun en la ſanté, & en l'eſtre ſain, ains au contraire que l'eſtre ſain ſe rapporte & refere à l'appeter & le pourſuiure, en diſant que le promener, le lire ou parler hault, l'endurer des ſections, & prendre des medecines, le tout par raiſon, ſoient les fins de la ſanté, & non pas elle fin de tous ces moiens la. Ceulx la reſuent tout auſſi bien que qui diroit, nous ſouppons à fin que nous ſacrifions, que nous nous bagnions & eſtuuions. Ce qu'ils diſent change d'auantage l'ordre & la couſtume, & contient vne confuſion & vn renuerſement de tous affaires. Nous ne prenons pas garde à nous promener opportunément, pour bien cuire & digerer noſtre vian-
B de, ains nous cuiſons & digerons la viande pour nous promener opportunément. La nature n'a elle point ainſi produit la ſanté pour l'hellebore, ou ſi pluſtoſt elle a produit l'hellebore pour la ſanté? Car que leur reſte il plus à dire de toutes choſes eſtranges que de telles propoſitions? quelle difference y a il entre celuy qui dit que la ſanté a eſté faitte pour les drogues medicinales, & non pas les drogues medicinales pour la ſanté, & celuy qui tient que la cueillette deſdittes drogues, l'vſage & la compoſition, eſt preferable à la ſanté meſme? ou pluſtoſt n'eſtimant qu'elle ſoit aucunement choiſiſſable, & conſtituant la fin en la negociation & tractation d'icelles drogues en affermãt que le iouir ſe refere à l'appeter, & non pas l'appeter au iouir: car à l'appeter, dit il, eſt conioinct le proceder ſagement & raiſonnablement. Ouy bien, dirons nous ſ'il regarde au iouir & obtenir ce qu'il pourſuit, autrement toute raiſon en eſt hors, ſ'il fait toutes choſes pour obtenir ce qui n'eſt ny digne ny heureux. Lamp. Et puis que nous en ſommes tõbez ſur ce propos là, on diroit pluſtoſt que toute autre choſe fuſt
C ſelon le ſens cõmun, que de dire, que ſans auoir notice ny conception du bien, on le puiſſe pourſuiure & l'appeter: car tu vois que Chryſippus meſme ſerre & preſſe Ariſton en ce deſtroit la, de ſonger & imaginer vne indifferẽce des choſes ny bonnes ny mauuaiſes, n'aiants pas encore le bien & le mal eſté entendus & congneus: car ainſi faudra il que ceſte indifferẽce ſubſiſte deuãt, ſ'il eſt ainſi que lon n'en puiſſe auoir intelligence que le bien ne ſoit premieremẽt entendu, qui n'eſt autre choſe que le bien ſeulement. Diad. Or conſidere & voy maintenãt ceſte indifferẽce, que les Stoïques nient & qu'ils appellent conſentemẽt, comment & d'ou elle a donné moien d'imaginer le bien: car ſi ſans le bien il n'eſt pas poſſible de cõceuoir & d'imaginer l'indifference d'auec ce qui n'eſt pas bien, encore d'auantage la prudẽce & intelligence des biens ne donne point la cogitation à ceulx qui n'ont point propenſé le bien. Mais comme il n'y a point de cogitation de l'art des choſes ſalubres & inſalubres & mala-
D dies à ceulx qui deuant n'ont eu la cogitation d'elles meſmes: auſſi n'y a il point de ſcience des biens & des maulx que premierement on n'ait penſé les biens & les maulx. Qu'eſt-ce doncques que le bien? non autre choſe que la prudence. Et qu'eſt-ce que la prudence? non autre choſe que la ſcience. Il y a doncques bien du Corinthe de Iupiter, comme lon dit en commun prouerbe, c'eſt à dire des redittes, en leurs propos: car quant à dire que cela eſt tourner le pilon, laiſſe le là ie te prie de peur qu'il ne ſemble que tu te mocques d'eux, combien que leur dire ſoit propre, ment cela, par ce qu'il ſemble que pour l'intelligence du bien il faille entendre la prudence, & au reuers qu'il faille chercher la prudence en l'intelligence du bien, eſtant force de pourſuiure touſiours l'vn par l'autre, y aiant defectuoſité en l'vne & en l'autre, & implication de contrarieté en ce qu'il fault touſiours entendre deuant ce qui ne peult eſtre entendu à part. Et encores peult on par vne autre voye en-

tendre non ia l'entorſe, mais la deſtorſe & reduction de leur propos à neant entiere- E
ment. Ils diſent que la ſubſtance du bien eſt l'election raiſonnable de ce qui eſt ſelon
la nature. Or n'eſt pas l'election raiſonnable qui eſt dirigee à quelque fin, comme il a
eſté dit parauant. Qu'eſt-ce doncq' que cela? Autre choſe, diſent ils, que le raiſon-
nablement diſcourir és elections, de ce qui eſt ſelon nature. Premierement donc-
ques ſen va à vau l'eau, & ſe pert la conception du bien: car ce bien diſcourir és ele-
ctions eſt vne operation qui depẽd de l'habitude du bon diſcours, & pourtant eſtant
contraincts d'entendre celle habitude de la fin, & la fin non ſans icelle habitude, nous
demourons courts de l'intelligence de tous les deux. Et puis ce qui eſt encore plus,
par toutes les raiſons du monde, il falloit que la raiſonnable election fuſt election
des choſes bonnes, vtiles & cooperantes à paruenir à la fin: Car de choiſir & eſlire
choſes qui ne ſoient ny vtiles, ny honorables, ny totalement eligibles, comment
ſeroit il raiſonnable? Suppoſons qu'il ſoit ainſi comme ils diſent, que la fin ſoit rai-
ſonnable election des choſes qui ont dignité pour eſtre heureux: conſidere vn peu F
comme leur diſcours reuſſit & ſe va terminer en vne belle & digne concluſion &
ſommaire: car la fin, ſelon eulx, eſt le bien diſcourir, en faiſant election des choſes
qui ont dignité pour eſtre heureux. En oyant ces paroles, Amy, la ſentence ne t'en
ſemble elle pas bien eſtrange? Lamp. Ouy bien, mais ie voudrois ſçauoir d'auanta-
ge, comment cela aduient. Diad. Il fault bien doncques que tu y prennes garde de
plus pres, car il n'entend pas qui veult ceſt ænigme. Lamp. Eſcoute donc, & me
reſponds. Eſt-ce, ſelon eulx, la fin que bien diſcourir és elections ſelon nature?
Diad. Ils le diſent ainſi. Lamp. Et ces choſes qui ſont ſelon nature les eliſent ils
comme bonnes, ou comme aiants quelques dignitez, ou quelques preferences pour
eſtre heureux? Diad. Pour cela. Lamp. Eſt-ce pour aduenir à la fin, ou pour autre
choſe? Diad. Ie ne le penſe pas, ains croy que c'eſt pour la fin. Lamp. Or voy
doncques à deſcouuert maintenãt ce qui leur aduient, que leur fin eſt, bien diſcourir
de la felicité. Diad. Ils diſent voirement, qu'ils n'ont ny n'entendent autre choſe G
de la felicité, que ceſte precieuſe rectitude de diſcours touchant les elections des
choſes qui ont dignité. Mais il y en a qui diſent que ces refutations là ſont ſeule-
ment alencontre d'Antipater, & non pas de toute la ſecte, & que luy ſe reſen-
tant preſſé par Carneades, tomba en ces iaſeries & vains propos la. Au demourant
quant à ce que lon diſcourt & enſeigne de l'amour en l'eſchole Stoïque, contre les
communes conceptiõs, il touche à tous les ſuppoſts qui ſont de la ſecte, qui ont tous
part à l'abſurdité: Car ils diſent que les ieunes gens ſont laids eſtants vicieux, & fols:
& que les ſages ſeuls ſont beaulx, & que de ces beaulx la, nul iamais n'a eſté aimé ny
digne d'eſtre aimé. Et cela n'eſt pas encore le plus eſtrange, mais ils diſent, que ceulx
qui ſont aimez pour ce qu'ils ſont laids, ceſſent d'eſtre aimez quand ils ſont deue-
nus beaulx: & qui a iamais veu vn tel amour, qui incontinent que la laideur du corps
& mauuaiſtié de l'ame ſe deſcouure, vient en eſtre, & incontinent apres la co- H
gnoiſſance de la beaulté auec temperance & iuſtice, il ſeſtaint & ſeſuanouit? Ils re-
ſemblent proprement aux mouſcherons qui aiment le vin aigre ou eſuenté, ou
pouſſé, & l'eſcume d'iceluy: mais le bon vin & ſouef à boire, ils le fuyent & ſenuo-
lent arriere. Et quant à ce qu'ils nomment apparence de beaulté, qui diſent eſtre at-
traict de l'amour, premierement il n'y a point de veriſimilitude: car en ceulx qui
ſont treſ-laids & treſ-mauuais & meſchants, il n'y ſçauroit auoir ceſte apparence de
beaulté, ſ'il eſt vray ce qu'ils diſent, que la mauuaiſtié des mœurs remplit la face, &
ſe monſtre au viſage: car il y en a qui expliquent fort eſtrangement, que c'eſt à dire
que l'homme laid ſoit digne d'eſtre aimé, pour ce, diſent ils, qu'il doit deuenir
beau, & ſattend on qu'il l'aura quelque fois: & quand il a acquis la beaulté, & qu'il
eſt deuenu beau & honneſte, alors, diſent ils, il n'eſt plus aimé de perſonne. Car

l'amour

A l'amour eſt comme vne chaſſe d'vn ieune homme qui eſt encore imparfaict, mais bien né à la vertu. LAMP. Et que faiſons nous maintenant, mon bon amy, autre choſe, que de refuter les erreurs de leur ſecte, qui deſtruict & force ainſi les communes conceptions? car il n'y a perſonne qui empeſche la ſolicitude de ces ſages icy enuers les ieunes gens: encore que tous hommes & toutes femmes entendent & appellent amour, ce que les pourſuiuans de Penelopé diſent en Homere,

Ils ſouhaittoient tous de treſardent zele,
D'eſtre couchez en vn lict aupres d'elle:

Et Iupiter à Iuno,

Iamais amour de Deeſſe ne femme,
N'eſprit mon cœur de ſi ardente flamme,
Que maintenant de coucher auec toy.

DIAD. Voila comme en iettant la philoſophie morale en des inuolutions ainſi tor-
B tues, où il n'y a rien de bon, ce pendant ils detractent, deſpriſent & vilipendent tout ce qui eſt alentour d'eux, comme eſtants ſeuls qui ont reſtitué en ſon entier, & redreſſé la nature & la couſtume, ainſi qu'il appartient: & toutefois la couſtume diuertit & induit par appetitions, pourſuittes & inclinations chaſcune choſe à ce qui luy eſt propre. Et quant à la Dialectique contentieuſe & diſputatrice, elle n'en reçoit aucun bien ne profit, ains comme l'oreille qui eſt malade, par des ſons vains eſt remplie de toute obſcurité & difficulté d'ouir, de laquelle cy apres, prenans vn nouueau principe, ſi bon te ſemble nous deuiſerons plus amplement. Mais pour le preſent prenons leur philoſophie naturelle, laquelle ne trouble pas moins les anticipations & communes conceptions, que leur doctrine morale des fins, és principaulx & plus importants poincts. Premierement c'eſt choſe hors de toute apparence & contre le ſens commun de dire, que ce qui eſt ne ſoit pas, & que ce qui n'eſt pas ſoit, & c'eſt ce qu'ils diſent de l'vniuers. Car ſuppoſans qu'il y ait tout autour de l'vniuers vn vuide infiny,
C ils diſent que l'vniuers n'eſt ny corps, ny ſans corps: à quoy enſuit que l'vniuers qui eſt, n'eſt doncques pas: car ils diſent & tiennent que cela ſeulement eſt qui eſt corps. Et pour ce que le propre du corps eſt faire & ſouffrir quelque choſe, & l'vniuers n'eſtant pas, eſt: adonc l'vniuers ne fera ny ne ſouffrira rien, & ne ſera pas meſme en lieu: car ce qui occupe lieu eſt corps, & l'vniuers n'eſt pas corps. Et ce qui occupe vn meſme lieu, c'eſt ce qui demeure: doncques l'vniuers ne demeure pas, par ce qu'il n'occupe point de lieu: & qui plus eſt il ne ſe remue pas meſme, par ce qu'il fault que ce qui ſe remuë ſoit en lieu & en place certaine. Et puis pour ce, que ce qui ſe remuë, ou ſe remuë ſoy meſme, ou eſt remué par autruy. Or ce qui ſe remuë ſoy meſme a quelques panchemens, & quelques inclinations de legereté ou de peſanteur: & la peſanteur & legereté ſont ou quelques habitudes, ou quelques puiſſances ou differences de tous corps. Or l'vniuers n'eſt pas corps, adonc il eſt force que l'vniuers ne ſoit ny peſant
D ny leger, & par conſequent qu'il n'ait doncques point en ſoy de principe de mouuement. Et toutefois, auſſi ne ſera il point remué par autruy: car il n'y a rien oultre l'vniuers, de maniere qu'il eſt force qu'ils dient ce qu'ils diſent eulx meſmes, que l'vniuers n'eſt ny mouuant ny arreſté en ſomme, pour ce que ſelon eulx il ne fault pas dire que l'vniuers ſoit corps, & toutefois le ciel, la terre, les animaux, les plantes, les hommes & les pierres ſont parties de l'vniuers: il faudra doncques dire, que ce qui n'eſt point corps aura des parties qui ſeront corps, & ce qui ne ſera pas peſant aura des parties peſantes, & ce qui ne ſera pas leger des legeres: ce qui eſt tant contre les cõmunes conceptions, que les ſonges meſmes ne le ſont pas tant: oultre ce, qu'il n'eſt rien ſi accordant au ſens commun que ceſte diſionction: Si quelque choſe n'eſt point animee, elle n'a donc point d'ame: Et au contraire, ſi aucune choſe n'eſt point ſans ame, doncques elle eſt animee. Et toutefois ils tolliſſent ceſte manifeſte eui-

dence,confeſſant que l'vniuers n'eſt ny ſans ame,ny animé,& ſans cela il n'y a perſon- E
ne qui entende ny imagine l'vniuers imparfait, attendu qu'il n'y a partie aucune qui luy defaille, & neantmoins ceulx-cy tiennent qu'il eſt imparfait, par ce, diſent ils, que ce qui eſt parfait eſt finy & terminé: & l'vniuers pource qu'il eſt infiny n'eſt point auſſi terminé, ains deſordonné. Ainſi ſelon eulx, il y a quelque choſe qui n'eſt ny parfaitte ny imparfaitte. Auſſi n'eſt il point partie, par ce qu'il n'y a rien plus grand que luy: ny tout auſſi, pour ce que ſ'il eſt tout, il eſt doncques ordonné: là où l'vniuers d'autant qu'il eſt infiny, auſſi eſt il interminé & deſordonné. Auſſi n'a il point d'autre cauſe, par ce qu'il n'y a rien plus ny oultre l'vniuers: ny n'eſt point l'vniuers cauſe d'autre ny de ſoy meſme, par ce qu'il n'eſt pas né à rien faire, & la cauſe ſentend eſtre ce qui fait quelque effect. Prenez le cas doncques que lon demande à tous les hommes qui ſont au monde, que c'eſt qu'ils entendent eſtre rien, & quelle penſee ils en ont, ne diront ils pas, ce qui n'eſt cauſe d'autruy, ny n'a point de cauſe de ſoy meſme, qui n'eſt ny tout ny partie, ny parfaict ny imparfaict, ny aiant ame ny F
ſans ame, ny mouuant ny arreſté, ny ſubſiſtant, ny corps ny ſans corps, cela qu'eſt-ce autre choſe que rien, veu que ce que tous les autres hommes afferment de rien, ceulx-cy l'afferment de l'vniuers? Il ſemble qu'ils facent tout vn l'vniuers, & rien. Il fault donc dire que le temps ne ſoit rien, la predication, la propoſition, la conionction, la compoſition. Ce ſont termes dont ils vſent plus que nuls autres philoſophes, & toutefois ils diſent que ce ne ſont pas choſes exiſtentes. Qui plus eſt, ils tiennent que le vray eſtant, n'eſt ny ne ſubſiſte point, ains ſe comprend par intelligence, & eſt compris & paſſé en croyance, encore qu'il n'ait aucune part d'eſſence. Comment ſçauroit on ſauuer cela qu'il ne ſurpaſſe toute extrauagance de faulſeté & d'abſurdité? Mais à fin qu'il ne ſemble que cela tienne trop des doubtes & difficultez de Logique, nous en traitterons d'autres qui ſeront plus propres à la Phyſique & philoſophie naturelle. Pour autant doncques qu'ils diſent,

Iupiter eſt de tout commancement, G
Et le milieu, & paracheuement.

il falloit principalement qu'ils rhabillaſſent & redreſſaſſent en mieux les communes conceptions des hommes touchant les Dieux, ſi d'aduenture il y auoit en elles quelque erreur & quelque perturbation: ſinon, les laiſſer chaſcun en l'opiniõ que les loix ou la couſtume de leur païs leur dõnent de la diuinité: car ce n'eſt pas de ceſte heure ou de n'agueres, mais de tout temps, que ces opinions la des Dieux ſont au monde, & n'y a homme qui ſceuſt dire de quel temps elles ont commancé. Mais ceulx-cy aiants commancé des la Deeſſe domeſticque Veſta, comme lon dit en commun prouerbe, à remuer ce qui eſtoit eſtably, & qui eſtoit receu en chaſque pais, touchant la creance des Dieux, ils n'en ont laiſſé pas vne opinion ny cogitation qu'ils n'ayent, par maniere de dire, contaminee & brouillee: car qui eſt ou qui a eſté celuy des hommes qui iamais n'ait entendu que Dieu ſoit incorruptible & eternel? H
Quelles confeſſions fait on plus couſtumieres, & de plus certain conſentement, que celles-cy,

Là pour touſiours les Dieux ſe reſiouiſſent,
Beatitude eternelle iouiſſent:
Les Dieux la-ſus ſont au ciel immortels,
Sur terre en bas marchent hommes mortels?

Et ceſte autre,

Point ne ſont ſubiects à foibleſſe
De maladie ou de vieilleſſe:
Exempts de douleur & de mort,
Sans crainte de paſſer le port

d'Acheron

A D'Acheron bruyant.

On pourroit à l'aduenture trouuer quelques nations barbares & ſauuages, qui ne penſent point qu'il y ait de Dieu, mais il n'y eut iamais homme qui euſt quelque imagination de Dieu, qui ne l'eſtimaſt quant & quant immortel & eternel. Qu'il ſoit vray, ces malheureux qui ont eſté appellez Atheiſtes, vn Diagoras, vn Theodorus, vn Hippon, n'ont pas oſé dire que Dieu fuſt corruptible, mais ils ne croyoient pas qu'il y euſt rien au monde qui peuſt eſtre incorruptible: ainſi conſeruoient ils la commune anticipation des Dieux, mais ils oſtoient l'incorruptibilité de ſubſtance: là où Chryſippus & Cleanthes aiant rempli de paroles, par maniere de dire, & en leurs eſcripts, tout le ciel, la terre, l'air & la mer, de Dieux, neantmoins de tant de Dieux ils n'en font pas vn eternel, ny pas vn immortel, ſinon Iupiter ſeul, en qui ils deſpendent & conſument tous les autres, tellement que le reſouldre en luy n'eſt de rien meilleur que l'eſtre reſolu: car autant eſt-ce d'imbecillité d'eſtre par reſolution
B tourné en vn autre, comme d'eſtre entretenu & nourry par la reſolution des autres en ſoy. Et cela n'eſt pas comme les autres abſurditez, que lon tire par illation des premiſſes & ſuppoſitions qui ſoient en leurs eſcripts, & qui par neceſſaire cõſequence ſenſuiuent de leurs doctrines. Mais eulx meſmes crians à pleine teſte le diſent expreſſément en leurs eſcripts des Dieux, de la prouidence, de la deſtinee, de la nature, Que tous les Dieux ont eu commancement d'eſſence, & que tous ſeront reſolus par le feu, fondus en ſoy, comme ſ'ils eſtoient de cire, ou d'eſtain. Or eſt-ce contre le ſens commun autant de dire que l'homme ſoit immortel, comme que Dieu ſoit mortel, ou plus toſt, ie ne voy point quelle difference il y aura de l'homme à Dieu, ſi Dieu eſt auſſi bien que luy vn animal raiſonnable & corruptible: car ſ'ils nous oppoſent ceſte belle arguce & fineſſe de dire, que l'homme eſt bien mortel, & le Dieu non mortel, ains corruptible, voyez l'inconuenient qui en depend: car il fault qu'ils dient ou que Dieu ſoit immortel & corruptible, ou ny mortel ny immortel. Dont
C on ne ſçauroit, quand expreſſément on ſ'y eſtudieroit, excogiter rien plus eſtrange ny plus abſurde, ie dis aux autres: car quant à eulx, ils n'ont rien laiſſé à dire & attenter des plus extrauagantes abſurditez du monde. Et puis Cleanthes fortifiant & confirmant encore d'auantage ſon embraſement & inflammation, dit que le Soleil rend ſemblables la Lune, & les autres eſtoiles, à ſoy, & les tourne en ſoy, & que la Lune & les eſtoiles eſtants Dieux, aident au Soleil à faire leur reſolution par inflammation. Ce ſeroit doncques vne grande mocquerie à nous de leur faire prieres & oraiſons pour noſtre ſalut, & les eſtimer ſauueurs des hommes, ſ'il leur eſt naturel de tendre à leur corruption & reſolution. Et toutefois eulx ne laiſſent rien à faire ny à dire, crians contre Epicurus, qu'il oſte l'opinion & perſuaſion anticipee és cœurs des hommes touchant les Dieux, quand ils oſtent la prouidence diuine, par ce que les Dieux ſont eſtimez & tenus de tous, non ſeulement immortels & bienheureux, mais
D auſſi humains, benings, aians ſoing du bien & du ſalut des hommes, cõme il eſt vray: mais ſi ceulx qui oſtent la prouidence diuine, oſtent quant & quant l'opinion anticipee de Dieu, que font ceulx qui diſent que les Dieux ont bien ſoing de nous, mais qu'ils ne nous aident de rien, & qu'ils ne ſont point donneurs de biens, ains indifferents, ne donnans point la vertu, mais donnans bien la richeſſe, la ſanté, la generation des enfans, & autres ſemblables choſes, dont pas vne n'eſt vtile, ny profitable, ny eligible, n'eſt il pas vray que ceulx la oſtent les communes conceptions que lon a des Dieux? Et ceulx-cy les oultragent & ſ'en mocquent diſans, qu'il y a vn Dieu fructier qui a la ſuperintendence des fruicts de la terre, vn autre generatif, vn autre medecin, vn autre deuin, & ce pendant la ſanté n'eſt rien de bon, ny la generation, ny la fertilité & abondance de fruicts, ains ſont choſes indifferentes & inutiles à ceulx qui les ont. Le troiſieme poinct de la commune conception des Dieux eſt, qu'ils

ne different des hommes en rien tant, que en felicité & en vertu : mais ſelon la doctrine de Chryſippus, ils n'ont point cela par deſſus les hommes, par ce qu'il tient que Iupiter ne paſſe point en vertu Dion, & que Iupiter & Dion eſtans tous deux ſages, ſont egalement & ſemblablement aidez l'vn de l'autre, quand l'vn ſe ſent du mouuement de l'autre : car c'eſt le bien que les Dieux font aux hommes, & les hommes aux Dieux, quand ils deuiennent ſages, & non autre choſe, & que prouueu qu'il n'ait pas moins de vertu, il n'a pas moins de beatitude auſſi, ains qu'il eſt autant & egalement heureux que Iupiter le ſauueur, encore que ce ſoit vn pauure fortuné, qui pour ſes griefues maladies & mutilation de ſes membres eſt contraint de ſe ietter hors de ceſte vie, & de ſe faire mourir ſoy meſme, prouueu qu'il ſoit ſage. Mais il n'y en a pas vn, ny n'en y eut iamais deſſus la terre, & au contraire innumerables millions d'hommes mal-heureux en toute extremité, en la police & domination de Iupiter, duquel le gouuernement & adminiſtration eſt treſ-bonne. Et que pourroit il plus eſtre contre le ſens commun, que de dire, que Iupiter gouuernant ſouuerainement bien, nous ſoions ſouuerainement mal-heureux? Si doncques, ce qui n'eſt pas ſeulement loiſible de dire, il ne vouloit plus eſtre ny ſauueur, ny deliureur, ny protecteur, ains tout le contraire de ces belles appellations la, on ne ſçauroit plus rien adiouſter de bien à ce qu'il en a, ny en nombre, ny en quantité, ainſi comme ils diſent, là où les hommes viuent en toute extremité miſerablement & meſchamment, ne receuant plus le vice aucun accroiſſement, ny la malheureté aucun auancement. Et toutefois encore n'eſt-ce pas là le pis qu'il y ait, ains ſe courroucent à Menander, de ce qu'il a dit comme poëte par oſtentation,

L'eſtre trop bon, eſt cauſe de grands maulx.

diſans que cela eſt contre le ſens commun. Et ce pédant eulx font Dieu, qui eſt tout bon, la cauſe de tous maulx: car la matiere n'a peu produire le mal de ſoy, par ce qu'elle eſt ſans qualité, & toutes les diuerſitez qu'elle a, elles les a de ce qui la remue & qui la forme, c'eſt à dire, la raiſon qui eſt dedans qui la remue & la forme, n'eſtant pas idoine à ſe former & ſe remuer ſoy-meſme, tellement qu'il eſt force que le mal vienne en eſtre ou de rien, & de ce qui n'eſt pas, ou ſi c'eſt par quelque principe mouuant, que ce ſoit par Dieu : car ſ'ils penſent que Iupiter ne domine pas ſur ces parties, & n'vſe pas de chaſcune ſelon ſa propre raiſon, ils parlent contre le ſens commun, & feignent vn animal duquel pluſieurs des parties n'obeiſſent pas à ſa volonté, vſans de leurs propres actions & operations, auſquelles le total ne donne point d'incitation, ny n'en commance point le mouuement: car il n'y a rien ſi mal compoſé entre les creatures qui ont ame, que contre ſa volonté ou ſes pieds marchent, ou ſa langue parle, ou ſa corne frappe, ou ſa dent morde, dont il eſt force que Dieu ſeuffre pluſieurs choſes, ſi contre ſa volonté les mauuais mentent & commettent d'autres crimes, rompent les murailles des maiſons pour aller deſrober, ou ſ'entretuent les vns les autres. Et ſi comme dit Chryſippus, il n'eſt pas poſſible que la moindre partie ſe porte autrement que comme il plaiſt à Iupiter, ains toute partie animee & qui a ame viuante, ſ'arreſte & ſe remue ainſi que luy la meine, & la manie, & arreſte & diſpoſe. Mais encore eſt ceſte parole de luy plus pernicieuſe : car il eſtoit plus raiſonnable de dire, qu'innumerables parties, par force, pour l'impuiſſance & foibleſſe de Iupiter, feiſſent pluſieurs choſes mauuaiſes contre ſa nature & volonté, que de dire, qu'il n'y ait ny malefice, ny intemperance aucune, dont Iupiter ne ſoit cauſe. Et puis que le monde ſoit vne ville, & les eſtoilles ſoient les citoiens : ſ'il eſt ainſi donc, il fault auſſi qu'il y ait des lignees, des magiſtrats, & volontiers que le Soleil en eſt vn Conſeiller, & Mercure le Preuoſt ou le Maire. Ie ne ſçay ſi d'autres de leurs abſurditez qui appartiennent plus aux choſes naturelles, mõſtrent point ceulx qui ſ'amuſent à refuter de telles impertinences, encore plus impertinẽts que ceulx qui les aſſeurent & afferment. N'eſt-ce pas

vne

A vne affirmation contre le ſens commun de dire, que la ſemence eſt plus grande que non pas ce qui eſt engendré d'icelle? Car nous voions que la nature en tous animaux & toutes plantes ſauuages prent les principes de graines fort petites, & ſi menues qu'à peine les peult on veoir, pour la generation de treſgrands arbres : car non ſeulement d'vn grain elle produit vn eſpy, & d'vn pepin de raiſin vn cep de vigne, mais d'vn noyau d'oliue ou d'vn gland qui ſera eſchappé & tombé à vn oyſeau, comme d'vne petite ſcintille allumant & enflãmant la generation, elle produit vn tronc d'vn cheſne, ou d'vn palmier, ou d'vn ſapin fort grand & droit, & pour ceſte cauſe que ce mot de Sperma, qui ſignifie ſemẽce, a eſté ainſi nommé: comme Spiraſis, c'eſt à dire inuolution ou enueloppement de grãde maſſe en petite quantité: & Phyſis, c'eſt à dire nature, cõme Emphyſeſis qui ſignifie ſoufflement & diffuſion des propos & des nõbres qui ſont ouuerts & deſliez ſoubs elle. Mais de rechef le feu, qu'ils diſent eſtre la ſemẽce du monde, apres l'inflãmation vniuerſelle change le monde en ſa ſemence, de peu
B de corps & de petite maſſe ſ'eſtendant en beaucoup de ſoufflement, & encore d'aduantage occupant vne place infinie du vuide qu'il enuahit par ſon augmentation, puis quand la generation eſt faitte, la grandeur auſſi toſt ſe retire & tombe, ſe reſerrant incontinent la matiere en ſoy apres la generation. On peult lire beaucoup de leurs liures & de leurs eſcripts, où ils diſputent & crient alencontre des Academiques, qu'ils confondent toutes choſes auec leurs indiſtinguibles identitez, voulants à toute force qu'en deux ſubſtances, il n'y ait que vn qualifié. Et toutefois il n'y a celuy qui ne l'entende, & ne le penſe ainſi, & ne penſe le contraire eſtre merueilleux & eſtrange, ſi vne cane à vne cane, vne abeille à vne abeille, & du froment à du froment, & vne figue à vne figue, comme on dit en commun prouerbe, n'eſt pas toute ſemblable en tout temps. Mais cela veritablement eſt contre le ſens commun qu'ils diſent eulx, & qu'ils feignent, qu'en vne ſeule ſubſtance il y a deux particulierement qualifiez, & qu'vne meſme ſubſtance aiant particulierement vn qualifié, y en ſurue-
C nant vn autre, le reçoit & garde egalement l'vn comme l'autre. Car ſ'il y en a deux, ie dis qu'il y en pourra auoir trois & quatre & cinq, & autãt que lon en ſçauroit dire, en vne meſme ſubſtance, ie dis non en diuerſes parties, mais tous egalement en toute la ſubſtãce, voire infinis. Chryſippus doncques dit, que Iupiter reſemble à l'homme, & le monde auſſi, & à l'ame la prouidence: quand doncques l'embraſement ſera fait, Iupiter ſeul des deux incorruptible ſe retirera à la prouidence, & demoureront tous deux en la ſubſtance de l'æther. Mais laiſſons là pour ceſte heure les Dieux, en les priant de vouloir donner à ces Stoïques vn ſens commun & entendemẽt accordant auec le reſte des hõmes, & voions maintenant ce qu'ils diſent eulx touchãt les elemẽs. C'eſt contre le ſens commun qu'vn corps ſoit le lieu d'vn corps, & qu'vn corps paſſe à trauers d'vn corps n'aiant l'vn ny l'autre rien de vuide, ains le plein entrant dedans le plein, & ce qui n'a point de diſtance, receuant en ſoy ce qui ſe meſle parmy luy,
D mais ce qui eſt plein, n'a point de diſtance vuide en ſoy, à cauſe de la continuité. Et ceulx cy ne mettent pas vn dedans vn, ny deux, ny trois, ny dix, les poulſans enſemble, ains toutes les parties du monde taillees en petites pieces, & les iettans en vn, le premier venu, voire le moindre ſenſible: diſans d'aduantage qu'il contiendra le plus grand qui ſçauroit ſuruenir, & l'aſſeurant brauement & hardiment, ils font de ce qui les conuainct & refute vne de leurs ſentences, ainſi qu'en pluſieurs autres choſes, comme ceulx qui prennent des ſuppoſitions toutes repugnantes au ſens commun. Premierement doncques ſuiuant ce propos là, il fault admettre beaucoup de poſitions monſtrueuſes & prodigieuſes à ceulx qui meſlent les corps entiers auec les entiers, entre leſquelles abſurditez eſt, Que trois ſont quatre. Car ce que les autres alleguent pour vn exemple de ce qui ne peult tomber en imagination de ſens humain, ceulx cy le tiennent pour choſe vraye, diſans, que quand vn verre de vin eſt meſlé

auec deux d'eau, il ne default point, ains ſegale en approchant le tout du tout, & le E
confondant enſemble, tellement qu'vn faict deux par l'egaliſation de la meſlan-
ge d'vn auec deux, par ce qu'vn demeure & ſeſtend autant comme deux, faiſant
autant que le double. Et ſi par la mixtion à deux il prend la meſure de deux en la
diffuſion, cela eſt la meſure enſemble de trois & de quatre: de trois, par ce qu'vn eſt
meſlé auec deux: & de quatre, parce qu'eſtant meſlé à deux, il a autant de quantité
comme ceulx à qui il eſt meſlé: & ceſte belle gentilleſſe la leur aduient, parce qu'ils
iettent vn corps dedans des corps, & par ce que lon ne ſçauroit imaginer comment
ils font contenir l'vn dedans l'autre. Car il eſt force que les corps entrans les vns de-
dans les autres par la meſlange, que l'vn ne contienne pas, & l'autre ſoit contenu, &
que l'vn reçoiue, & l'autre ſoit dedans. Car ainſi ce ne ſeroit pas mixtion, ains attou-
chement & approchement des ſuperfices, l'vne entrant dedans, & l'autre contenant
par le dehors, les autres parties demourãs pures & entieres ſans ſe meſler, & ainſi ſera
vn de pluſieurs differents. Là où il eſt force que quand la mixtion ſe fait ainſi com- F
me ils veulent, que les choſes meſlees, ſe meſlent les vnes dedans les autres, & qu'vne
meſme choſe en eſtant dedans ſoit quant & quant contenue, & en receuant contie-
ne l'autre, & n'eſt plus poſſible que l'vn ny l'autre, retourne à eſtre ce qu'il eſtoit, ains
aduient que les deux qui ſe meſlent, penetrent l'vn dedans l'autre, & n'y a pas vne par-
tie de l'vn ny de l'autre qui demeure, ains ſont toutes neceſſairement rẽplies les vnes
des autres. Icy vient en ieu la cuyſſe d'Arceſilaüs qui eſt tant promenee par les eſcho-
les, marchant par deſſus leurs abſurditez auec grande riſee. Car ſi les mixtions ſe font
de tout en tout, qui empeſche qu'vne cuyſſe, eſtant couppee, pourrie, & iettee en la
mer, & par ſucceſſion de temps toute fondue, que non ſeulement la flotte d'Anti-
gonus nauigue dedans, comme diſoit Arceſilaüs, mais auſſi les douze cents voiles de
Xerxes, & que encore les trois cents galeres des Grecs ne donnent vne bataille de-
dans icelle cuyſſe? Car elle ne defaudra point de ſeſtendre touſiours en auant, ny
ne ceſſera pas le moindre dedans le plus grand, ny iamais la mixtion ne prendra fin, G
ny l'extremité d'icelle ne fera attouchement là où elle finira, ne penetrant pas par le
total, ains ſe laſſera de ſe meſler, ou ſi elle ſe meſle par le total, elle ne donnera pas ſeu-
lement place de batailles aux armees nauales des Grecs. mais pour cela il eſt beſoing
de corruption & de mutation: mais ſi vn verre de vin, ou bien meſme vne goutte, ve-
noit à tomber en la mer Ægee, ou la mer de Candie, elle viendra iuſques dedans l'O-
cean & iuſques à la grande mer Atlantique, ne touchant pas à la ſuperfice ſeulement
par le deſſus, mais ſe reſpandant par toute la profondeur, longueur & largeur. Et
Chryſippus admet cela au cõmancement de ſon premier liure de ſes queſtions natu-
relles, diſant qu'il ne ſen falloit rien qu'vne goutte de vin, ne ſe meſlaſt par toute la
mer. Et à fin que nous ne nous en eſmerueilliõs pas, il dit d'aduãtage, que ceſte gout-
te la par mixtion ſeſtendra par tout le mõde: ce qui eſt ſi abſurde & hors de toute ap-
parence de raiſon, que lon ne ſçauroit rien dire de plus, & contre le ſens cõmun: par H
ce qu'il n'y aura point en la nature de corps ſupreme ny premier, ny dernier, ny en
quoy ſe doiue terminer la grandeur du corps, ains paſſant touſiours oultre celuy qui
ſera pris pour ſubiect, la choſe ira en l'infiny & interminé. Car on ne pourra entendre
ne cõprendre vne magnitude plus grande ou plus petite que l'autre, par ce qu'à l'vne
& à l'autre aduiendra le proceder de ſes parties en infiny, qui eſt oſter toute la nature
d'inegalité. Car de deux magnitudes qui ſont entendues inegales, l'vne demeure
courte de ſes dernieres parties, & l'autre paſſe oultre & va plus auãt: & n'y aiant point
d'inegalité en longueur, auſſi n'y aura il point d'inegalité en ſuperfice, ny d'aſpreté.
Car le raboteux n'eſt autre choſe qu'inegalité de ſuperfice enuers ſoymeſme, & l'aſ-
preté eſt l'inegalité de ſuperfice auec rudeſſe & dureté, dont ne laiſſent rien ceulx qui
ne terminẽt pas vn corps en ſa derniere partie, ains tirent tous corps par multitude de

parties

A parties en infiny : & toutefois à qui n'eſt il euident & notoire, que l'homme eſt compoſé de plus grand nombre de parties que n'eſt ſon doigt? & le monde plus que l'homme? Tous hommes ſçauent & penſent cela, ſ'ils ne ſont Stoïques: mais depuis qu'ils ſont vne fois deuenus Stoïques, ils diſent & ſentent le contraire, que l'homme n'eſt point compoſé de plus de parties que ſon doigt, ny le monde que l'homme. Car la ſection reduit les corps à l'infiny, & en l'infiny il n'y a ny plus ny moins, ne n'y a point de multitude qui ſurpaſſe, ny ne ceſſeront iamais les parties de ce qui eſt reſté, d'eſtre touſiours encore ſoubs-diuiſees, & de bailler & fournir multitude de ſoy. Comment eſt-ce donc qu'ils dénouënt ces nœuds là? fort ſubtilement & vaillamment certes. Car Chryſippus dit, que ſi lon nous demande ſi nous auons aucunes parties, & combien, & ſi elles ſont compoſees d'autres parcelles auſſi, & de combien, que nous vſerons de telle diſtinction, ſuppoſans que le total entier eſt compoſé de parties, comme de la teſte, de l'eſtomach, & des cuyſſes, comme ſi cela eſtoit
B tout ce que lon demande, & dequoy lon eſt en doubte: mais ſ'ils produiſent leurs interrogatoires iuſques aux extremes parties, il n'en fault rien eſtimer, determiner, ny rien dire, ne qu'il ſoit compoſé d'aucunes parties, ny de combien, ne ſi elles ſont finies ny infinies. Mais il vault mieulx que i'allegue ſes propres paroles, à fin que tu voyes comment il conſeruoit les communes conceptions, en nous defendant d'entendre & d'imaginer, ne de dire, de quelles parties, ny de combien de parties chaſque corps eſt compoſé, ne ſi elles ſont finies ou infinies. Car ſ'il y auoit vn milieu entre le finy & l'infiny, comme il y a entre le bien & le mal, qui eſt l'indifferent, il falloit dire ce que c'eſt, & ainſi ſouldre la difficulté. Mais ſi tout ainſi comme ce qui n'eſt pas égal, incontinent eſt inegal, & ce qui n'eſt pas corruptible eſt incorruptible, auſſi ce qui n'eſt pas finy eſt infiny, il me ſemble que dire, que le corps n'eſt compoſé de parties ny finies ny infinies, c'eſt autant comme de dire, que vn argument eſt compoſé ny de vrayes ny de faulſes poſitions: & ſe glorifiant temerairement de cela, il
C dit, que la pyramide eſtant conſtituee de triangles, les coſtez inclinans vers la commiſſure ſont inegaulx, & toutefois l'vn ne paſſe pas l'autre, en ce qu'ils ſont plus grands. Voyla comment il ſauuoit les conceptions: car ſ'il y a quelque choſe qui ſoit plus grande & qui ne paſſe pas, auſſi y aura il quelque choſe plus petite qui ne defaudra pas, & ne demourera pas courte: doncques y aura il quelque choſe inegale qui ne ſurpaſſera point, & ſi ne defaudra point, c'eſt autant à dire comme qui ſera égale & inegale, & non plus grãd ce qui ſera plus grand, & non plus petit ce qui ſera plus petit. D'auãtage voy vn petit cõment il reſpond à Democritus qui doubtoit fort naturellement & vifuement, ſi vne pyramide ronde venoit à eſtre couppee à niueau aupres de ſa baſe, que faudroit il iuger touchãt les ſuperfices des ſections, ſi elles ſerõt égales ou inegales, car ſi elles ſont inegales, elles ſerõt dõcques que la pyramide ronde prendra pluſieurs engraueures profondes & rabotteuſes: & ſi elles ſont égales, les
D ſectiõs ſeront auſſi égales, & ſe trouuera que la pyramide ronde ſera pareil effect que la coulomne, cõme ſi elle eſtoit cõpoſee de cercles égaux, & non pas inegaux, ce qui eſt fort abſurde. En cecy doncques monſtrant Democritus eſtre vn ignorant, il dit, que les ſuperfices ne ſont ny égales ny inegales, mais que les corps ſont inegaux, à cauſe que les ſuperfices ne ſont ny égales ny inegales. Or de vouloir par forme d'ordonnance affermer qu'il peult arriuer que les ſuperfices eſtans inegales, les corps ne ſoiẽt pas inegaux, c'eſt à faire à hõme qui ſe permet vne merueilleuſe licence, d'eſcrire & de dire tout ce qui luy vient en l'entendemẽt. Car la raiſon auec l'euidence toute notoire, nous donne à entendre tout le contraire, que des corps inegaux, les ſuperfices ſont auſſi inegales, & plus grandes celles du plus grand, ſi la paſſe, dont il ſurauance le plus petit, ne doit demourer ſans ſuperfice. Car ſi les ſuperfices des plus grands corps ne ſurpaſſent celles des moindres, ains defaillent auant le bout, il fau-

dra dire, qu'vne partie du corps ia terminé n'aura point encore de terme ny de fin. E
Car ſ'il dit, que par force ainſi * . Car les graueures rabotteuſes qu'il ſoupçõne en la
pyramide rõde, c'eſt l'inegalité des corps, non pas celle des ſuperfices, qui les fait. C'eſt
doncques vne ſottiſe digne de mocquerie, qu'en oſtant les ſuperfices, eſtre conuain-
cu de laiſſer vne inegalité és corps. Mais pour ne ſortir point de ceſte matiere, que
peult il eſtre plus contre les conceptions du ſens commun, que de feindre de telles
reſueries? Car ſi nous mettons que la ſuperfice ne ſoit ny egale ny inegale, il faudra
auſſi conſequemment dire, que ny la magnitude ny le nombre ne ſeront ny egaux
ny inegaux: attendu que lon ne ſçauroit dire qu'il y ait entre l'egal & inegal quelque
milieu qui ſoit neutre, ny le conceuoir en l'entendement. Et puis ſ'il y a des ſuperfi-
ces qui ne ſoient ny egales ny inegales, qui empeſchera qu'il n'y ait auſſi des cer-
cles qui ne ſoient ny egaux ny inegaux? Car ces ſuperfices la eſtants ſuperfices de
ſections de pyramydes rondes, ſont cercles: & ſi vous mettez des cercles, auſſi
faudra il mettre des diametres qui ne ſoient ny egaux ny inegaux: & ſi cela, F
auſſi des angles & des triangles, & des parallelogrammes, & des ſuperfices ega-
lement diſtantes. Car ſi les longueurs ne ſont ny egales ny inegales, adoncques
ny le pois, ny les coups, ny les corps. Et puis comment oſent ils reprendre ceulx
qui introduiſent des vacuitez, & quelques indiuiſibles combattans l'vn contre l'au-
tre, & qui ſuppoſent qu'ils ne bougent ny ne ſe meuuent, veu qu'ils ſoubſtiennent
que telles propoſitions ſont faulſes? Si quelques choſes ne ſont egales les vnes aux
autres, elles ſont inegales: & ces choſes icy ne ſont pas egales les vnes aux autres: el-
les ſont doncques inegales les vnes aux autres. Mais pource qu'il dit qu'il y a quel-
que choſe de plus grand qui ne paſſe point, pourtant il eſt raiſonnable de deman-
der, à ſçauoir ſi elles quadreront l'vne à l'autre, ou ſi l'vne paſſera, & l'autre demou-
rera courte: car ſi elles quadrent, comment ſera l'vne plus grande que l'autre? Et ſi
elles ne quadrent point, comment eſt il poſſible que l'vne ne paſſe, l'autre demeu-
re courte? Ce ſont choſes contraires de dire, ny l'vn ny l'autre ne paſſe, & il ne qua- G
drera point auec le plus grand, ou il quadrera, & que l'vn ſoit plus grand que l'autre.
Il eſt force que ceulx qui ne gardent pas les communes conceptions ſe treuuent en
telles perplexitez. D'auantage c'eſt contre le ſens commun de dire, que rien ne
touche à l'autre, & non pas moins, que les corps ſ'entretouchent les vns les autres, &
qu'ils ne ſ'entretouchent de rien. Or il eſt force que ceulx qui ne laiſſent point de
moindres parties du corps admettent cela, & ſ'ils mettent quelque choſe premier
que ce qui ſemble toucher, & qui ne ceſſent iamais de paſſer touſiours oultre, c'eſt ce
que principalement ils objicent à ceulx qui defendent & ſoubſtiennent les parcelles
indiuiſibles, qu'il ne ſe fera point de touchement de tous, ains que ce ſera mixtion,
& que cela n'eſt pas poſſible, attẽdu que les indiuiſibles n'ont point de parties. Com-
ment doncq eſt-ce que eulx meſmes ne tombent en pareil inconuenient, veu qu'ils
ne laiſſent partie aucune premiere ny derniere? pour autãt qu'ils diſent, que les corps H
ſ'entretouchent de tout en tout par vn terme, non pas par vne partie, & le terme n'eſt
pas corps, adonc le corps touchera le corps par vn terme qui n'eſt pas corps: & à l'op-
poſite ne le touchera point, l'incorporel n'eſtant point entre deux. Et ſ'il touche, il fe-
ra & ſouffrira quelque choſe eſtant corps, par vn incorporel qui n'eſt pas corps. Car
le propre des corps eſt de faire & de ſouffrir quelque choſe les vns des autres, & de
ſ'entretoucher: & ſi le corps a le touchement particulier, par le moien de l'incorpo-
rel, auſſi aura il l'attouchement vniuerſel, la mixtion & l'incorporation. D'auantage
en ces attouchemens & ces mixtions, il eſt neceſſaire que les termes des corps de-
meurent, ou qu'ils ne demeurent pas, ains deperiſſent, & l'vn & l'autre eſt contre le
ſens commun. Car eulx meſmes ne mettent pas des corruptions & generations des
incorporels, & ne ſçauroit on dire qu'il y ait mixtion ny attouchement vniuerſel

des

A des corps retenants leurs propres termes. Car c'eſt le terme qui conſtitue & termine la nature du corps, & les mixtions (ſi ce n'eſtoient approchements des parties pres des parties) confondent en vn les corps qui ſe meſlent. Et comme diſent ceulx cy, il fault laiſſer des corruptions des termes és mixtions, & puis de rechef des generations és ſeparations & ſegregations. Or n'eſt il homme qui peuſt entendre ny comprendre cela facilement. Car par ce que les corps ſ'entretouchent, par cela meſme ils ſ'entrepreſſent, ſ'entreſerrent & ſe froiſſent l'vn l'autre. Or eſt il impoſſible que choſe incorporelle ſeuffre ny face cela, & ne ſe peult meſme imaginer, & ils nous veulent contraindre de l'imaginer & entendre. Car ſi vne boule touche vn plain corps par vn poinct ſeulement, il eſt certain qu'elle ſera auſſi trainee par vn poinct tout le long de ce plain. Et ſi la boule eſt peinte de vermillon par deſſus, elle imprimera vne ligne ſeulement rouge deſſus le plain: & eſtant iaulne, elle iaulnira la ſuperfice du plain. Et que choſe incorporelle taingne ou ſoit tainɛte de couleur, c'eſt
B contre le ſens commun. Et ſi nous imaginons vne boule de terre, ou de cryſtal & de verre, qui tombe de hault ſur vn plain de pierre bien vny, il eſt contre raiſon de penſer qu'elle ne ſe briſera point, quand le coup viendra à donner contre vn plain dur & ſolide. Et encore ſera il plus hors de toute raiſon de dire, qu'elle ſe briſera par vn terme, comme vn poinct qui n'a aucun corps, de maniere qu'en toutes ſortes les anticipations & communes conceptions, touchant les corps, ſont toutes perturbees ou plus toſt oſtees du tout, en ſuppoſant pluſieurs choſes impoſſibles. C'eſt contre le ſens commun de dire, qu'il y a vn temps futur & vn temps paſſé, mais qu'il n'y a point de temps preſent, ains que nagueres, & n'a pas long temps ſubſiſtent, mais que maintenant n'eſt totalement rien qui ſoit: & toutefois cela aduient à ces philoſophes Stoïques, leſquels ne laiſſent pas le moindre temps du monde entre deux, & ne veulent pas que le maintenant meſme ſoit indiuiſible, ains de tout ce que l'homme prent à penſer & imaginer comme preſent, de cela ils diſent qu'il y en a deſia partie
C de paſſé & partie de futur: de ſorte qu'il ne reſte ny ne demeure au milieu parcelle quelconque de temps preſent, ſi de ce que lon dit eſtre inſtant partie eſt attribuee aux choſes paſſees & partie aux futures. Parquoy il fault que l'vn des deux en aduienne, ou qu'en mettant le temps, il eſtoit, & le temps, il ſera, on aboliſſe totalement le temps, il eſt: ou qu'eſtant preſent le temps il eſt, vne partie en ſoit paſſee, & vne encore à venir: & dire que de ce qui eſt, partie en eſt encore future, & partie en eſt deſia paſſee: & du maintenant, qu'il y a vne piece deuant, & vne autre derriere: tellement que maintenant ſoit ce qui n'eſt pas encore maintenant, & ce qui n'eſt plus maintenant: car ce n'eſt plus maintenant ce qui eſt deſia paſſé, ny maintenant ce qui eſt encore à venir. Et en diuiſant ainſi le maintenant, il faudroit qu'ils diſſent auſſi, que de l'annee & de la lumiere partie ſeroit de l'an paſſé, & partie de l'an qui vient, & du quant & quant qu'il y euſt deuant & derriere. Car ils ne trauaillent pas moins
D à brouiller eſtrangement toutes ces paroles la, le non encore, le deſia, le non plus, & le maintenant: là où tous les autres hommes entendent & eſtiment, le nagueres, le peu apres, eſtre parties differentes du maintenant, & en mettent l'vne deuant, l'autre apres le maintenant. Et Archidemus diſant que le maintenant eſt vn principe, vne ioincture, & vne commiſſure, ne ſapperçoit pas qu'en ce diſant, il abolit tout le temps entierement. Car ſ'il eſt vray que le maintenant ne ſoit pas temps, ains ſeulement vn aboutiſſement de temps, & toute partie du temps eſt comme le maintenant: il ſemble donc, que le maintenant n'a aucune partie, ains ſe reſoult tout en termes, aboutiſſemens, & ioinctures, & commancements. Et Chryſippus ſe voulant monſtrer ingenieux & artificiel en ſes diuiſions, au traicté qu'il fait du vuide, & en quelques autres paſſages, il dit, que le paſſé & le futur du temps ne ſubſiſte pas, ains a ſubſiſté, & qu'il n'y a que le preſent ou inſtant qui ſubſiſte: mais au troiſieme, qua-

trieme & cinquieme traitté des parties,il met que du temps inſtant partie eſt future, E
& partie paſſee, tellement qu'il luy aduient de diuiſer la ſubſtance du temps en parties non ſubſiſtentes du total ſubſiſtant,ou pour mieux dire,de ne laiſſer partie aucune ſubſiſtente ſi l'inſtant & preſent n'a partie aucune qui ne ſoit ou paſſee ou future. L'intelligence doncques du temps, à eulx, reſemble proprement à l'empoingnement de l'eau, laquelle plus on eſtraint & ſerre, plus elle coule & gliſſe. Mais quant aux actions & mouuemens toute euidence y eſt brouillee & confondue. Car il eſt force,ſi l'inſtant & le maintenant ſe diuiſe en ce qui eſt paſſé, & ce qui eſt à venir, que de ce qui ſe meut en inſtant, partie ſoit deſia remuee, & autre partie encore à remuer, & que le commancement & la fin du mouuement ſoient abolis, & que de nulle œuure, il n'y aura eu rien de premier, & n'y aura rien de dernier, eſtants les actions diſtribuees auec le temps.Car tout ainſi comme ils diſent,que du temps preſent partie eſt paſſee & partie eſt à venir, auſſi de ce qui ſe fait, partie eſt deſia faite, partie encore à faire. Quand donc a eu ſon commancement, & quand aura ſa fin, F
le diſner, l'eſcrire, le marcher, ſi tout homme diſnant a ia diſné & diſnera, & tout marchant a deſia marché & marchera,& ce qui eſt, comme lon dit, de toutes eſtranges abſurditez la plus eſtrange, ſ'il aduient que celuy qui vit ait ia veſcu,ou doiue viure, iamais doncques le viure n'a eu commancement, ny iamais n'aura fin, ains chaſcun de nous, comme il appert, a eſté né ſans commancer à viure,& mourra ſans ceſſer de viure, ſ'il n'y a nulle derniere partie. Car ſ'il y a quelque choſe de futur à celuy qui vit de preſent,iamais il ne ſera faulx de dire,Socrates viura,tãt qu'il ſera veritable, Socrates vit. Tellement que ſ'il eſt veritable, Socrates viura, en infinies parties de temps:en nulle partie de temps ne ſera iamais veritable,Socrates eſt mort. Et neantmoins quelle fin y aura il autrement en chaſcune operation, & où arreſterez vous le bout de chaſque action, ſi autant de fois comme il ſera veritable, il ſe fait, autant de fois auſſi ſera il veritable, il ſe fera: car celuy mentira qui dira, c'eſt le bout de Platon eſcriuant ou diſputant, par ce que iamais Platon ne ceſſera d'eſcrire & de diſ- G
puter,ſi iamais il n'eſt faulx de dire de celuy qui diſpute, il diſputera,& il eſcrira de celuy qui eſcrit. D'auantage de ce qui ſe fait, il n'y aura partie qui ne ſoit ia faite ou à faire,& preterite ou future, & oultre,de ce qui eſt ia fait, ou de ce qui ſe fera du paſſé & de l'aduenir, il n'y a aucun ſentiment. Parquoy il n'y aura ſimplement & vniuerſellement ſentiment de rien du monde: car nous ne voyons pas ce qui eſt paſſé, ne ce qui eſt à aduenir, ny ne l'oyons, ny ne prenons aucun ſentiment des choſes qui ont eſté, ou qui ſeront, ny encore qu'il fuſt preſent rien ne ſera pourtant ſenſible, ſi du preſent vne partie vient, & vne autre eſt deſia paſſee, & l'vn a eſté & l'autre ſera. Et toutefois eulx meſmes criẽt apres Epicurus qu'il fait choſes intolerables de forcer les communes conceptions, en mouuant les corps d'egale celerité, & tenant qu'il n'y en a point vn plus viſte que l'autre. Mais bien plus eſt inſupportable, & plus elongné du ſens commun, de dire, que nulle choſe n'en peult attaindre vne autre, H

Si le cheual d'Adraſtus qui voloit,
Courant apres vne tortue alloit,

comme lon dit en commun prouerbe. Et eſt force que cela aduienne en ceulx qui ſe meuuent ſelon deuant & apres,mais eſtans les interualles,ſelon leſquels ils ſe meuuent, diuiſibles en parties infinies, ainſi comme ceulx-cy veulent, ſi la tortue eſt de la longueur d'vn arpent ſeulement deuant le cheual, ceulx qui diuiſent l'interualle en infinies parts, & qui meuuent l'vn & l'autre ſelon deuant & apres, iamais n'approcheront le plus viſte du plus tardif, adiouſtant touſiours celuy qui eſt le plus tardif, quelque peu d'interualle, qui ſera diuiſible en innumerables autres interualles. Et puis de dire, que quand on verſe de l'eau d'vn verre ou d'vne couppe, iamais elle ne ſera verſee tout à faict,comment pourroit on ſouſtenir que cela ne ſoit contraire

au

A au ſens commun? & comment n'eſt il pas conſequent à ce que ceulx-cy diſent? car iamais on ne pourra cõprendre vn mouuemẽt des choſes diuiſibles en infiny, où il y ait deuant & apres qui paracheue tout l'interualle, ains laiſſant touſiours quelque eſpace diuiſible, il fera touſiours toute l'effuſion, ou tout le coulemẽt, ou tout le gliſſement de l'humeur, ou la ruine du ſolide, ou la cheute du peſant imparfaitte. Ie paſſe par deſſus pluſieurs autres abſurditez de leurs doctrines, & m'arreſte ſeulement à celles qui ſont contre le ſens cõmun. Quant au propos doncq qui concerne l'augmentation, il eſt ancien: car cõme dit Chryſippus, ce fut Epicharmus qui le demãda, par ce que les Academicques eſtimẽt que ce ſoit vne queſtion non trop facile, ne qui ſe puiſſe ainſi ſur le champ promptement ſoudre & demeſler, ils crient alencontre d'eulx, & les accuſent de tollir les anticipations, là où ce ſont eulx meſmes qui ne gardent pas les communes conceptions: & qui plus eſt, ils deſtordent & peruertiſſent le ſentiment: car le diſcours en eſt ſimple, & eulx meſmes en concedent les preſuppoſitions, que
B toutes particulieres ſubſtances fluent & coulent, les vnes rendans & iettans quelque choſe hors d'elles, les autres en receuant d'autres venans d'ailleurs, & que pour le nombre & la multitude de ce qui ſen va du dedans, ou qui vient du dehors, les choſes ne demeurent pas vnes & meſmes, ains deuiennent autres, & en prent leur ſubſtance vne alteration. Et que contre droict & raiſon, la couſtume auoit obtenu que telles mutations ſappellaſſent augmentations & diminutions, là où il falloit pluſtoſt les appeller generations & corruptions, par ce qu'elles font par force ſortir d'vn eſtre en vn autre, là où le croiſtre & le diminuer ſont paſſions & accidents qui aduiennent en vn corps & ſubiect permanent. Ces raiſons ſe diſans & ſe ſuppoſans ainſi en l'eſchole des Academicques, qu'eſt-ce que veulent ces defenſeurs icy de l'euidence, & les reformateurs & contrerolleurs des communes conceptions? Que chaſcun de nous eſt double & comme iumeau, compoſé de deux natures, ainſi comme les poëtes feignent des Molionides, qu'ils eſtoient vnis & conioincts d'aucunes de
C legeres parties, & ſeparez & diſioincts des autres, ains deux corps aiants meſme couleur, meſme figure, meſme pois, meſme lieu, choſe que nul des hommes n'auoit iamais veu ny entendu au parauant eulx, ains eulx ſeuls ont veu & apperceu ceſte duplicité, ceſte compoſition & ambiguité, comme chaſcun de nous eſt vn double, ſuppoſt & ſubiect, l'vn eſtant ſubſtance, l'autre intelligence, & l'vn d'iceulx touſiours coule & touſiours va, ſans toutefois ſaugmenter, ny diminuer, ny toutefois demeurer en meſme eſtat, tel comme il eſt, l'autre demeure, & croiſt & decroiſt, & ſeuffre toutes choſes contraires, que celuy auquel il eſt incorporé, conioinct & confondu, ne laiſſant point d'apparence & de diſcretion de difference au ſens exterieur. Combien qu'on liſe que Lynceus anciennement auoit la veuë ſi perçante & ſi aigue, qu'il voyoit à trauers les pierres, & à trauers les bois: & ſe ſeant ſur quelque eſchaguette en la Sicile, il voyoit les vaiſſeaux qui partoient du port de Carthage,
D par vn interualle & diſtance de la nauigation d'vn iour & d'vne nuict. Et dit on que Callicrates faiſoit des chariots de la grandeur de formis, tellement que l'aiſle d'vne mouſche les couuroit, & engrauoit ſur vn grain de millet des vers d'Homere. Et toutefois pas vn d'eux ne veit ny n'apperceut ceſte diuerſité & ceſte perpetuelle allure, ny nous meſmes iamais ne nous apperceuſmes que nous fuſſions doubles, & que d'vne partie nous coulliſſions touſiours, & de l'autre nous demouriſſions touſiours vns & meſmes depuis noſtre naiſſance iuſques à noſtre fin. Mais encore fais-ie le propos plus plain & plus ſimple: car quant à eulx ils font quatre ſubiects alendroit d'vn chaſcun de nous, ou pour mieulx dire que vn chaſcun de nous en eſt quatre, mais il ſuffit de deux pour monſtrer la faulſeté de leur reſuerie: car quand nous oyons dire à Pentheus és Tragedies, qu'il voit deux Soleils & deux Thebes, nous iugeons qu'il ne les voit pas, mais qu'il les cuide veoir, aiant le

ſens & l'entendement troublé & tranſporté. Et ceulx-cy qui ſuppoſent non vne vil- E
le ſeule, mais tous les hommes, tous les animaulx, les arbres, les plantes, tous les meubles & vtenſilles, & tous veſtements eſtre doubles & compoſez, ne les reietterons nous pas, comme gens qui nous veulent faire non entendre, mais peruertir & confondre noſtre entendement? Toutefois à l'aduenture en ce propos leur fault il pardonner ſ'ils controuuent & feignent d'autres natures, par ce qu'ils ne peuuent trouuer autre moien, quelque peine qu'ils y mettent, de conſeruer & retenir les augmentations. Mais en l'ame, à quel propos, & pour quelles autres ſuppoſitions vont ils former d'autres differentes eſpeces de corps, par maniere de dire, innumerables? On ne le ſçauroit dire, ſinon qu'ils veulent deſplacer, ou pluſtoſt tollir du tout & perdre les communes conceptions, pour y en introduire de nouuelles toutes eſtranges & ſauuages. Car c'eſt choſe merueilleuſement extrauagante & pleine de toute abſurdité, que des vices & des vertus, & d'auantage des ſciences & des arts, des memoires, des apprehenſions, des paſſions, & encore des inclinations & des conſen- F
temens, en faire des corps, & dire qu'ils ne giſent ny ne ſubſiſtent en nul ſubiect, & leur laiſſer ſeulement dedans le cœur vn pertuis petit comme vn poinct, là où ils rengent & ſerrent la partie principale du diſcours de la raiſon en l'ame, eſtant occupé de tant de corps, qu'il ſeroit malaiſé de les compter à ceulx qui ſçauent mieulx diſtinguer & diſcerner l'vn d'auec l'autre, & de n'en faire pas ſeulement des corps, mais des animaulx meſmes raiſonnables, & vne ſi grande ruchee ou formilliere d'animaulx, & encore non doulce ne priuee, mais qui par ſa mauuaiſtié repugne à l'euidence & à la couſtume. Et ceulx-cy tiennent que non ſeulement les vertus & les vices ſont animaulx, ny les paſſions ſeulement, comme l'ire, le courroux, l'enuie, la douleur, la malignité, ny les comprehenſions, les apprehenſions, les ignorances & les arts & meſtiers, comme le meſtier de cordonnier, de ſerrurier: mais oultre cela encore font ils les operatiõs & les actes meſmes corps & animaulx, le promener vn animal, le baller, le chauſſer, le ſaluer, l'iniurier, à quoy il eſt conſequent auſſi, que le rire ſoit G
auſſi vn animal, & le plorer: & ſi cela eſt, que le touſſir, l'eſternuer, le gemir, le cracher, le mouſcher & autres actions ſemblables, qui ſont aſſez manifeſtes. Et ſi ne doiuent pas trouuer eſtrange ny ſe courroucer ſi on les conduit de paroles peu à peu, iuſques à ces badineries la, ſ'ils ſe ſouuiennent de Chryſippus, qui au troiſieſme de ſes queſtions naturelles dit ainſi: La nuict, n'eſt elle pas corps? le veſpre, le matin, le milieu du iour & de la nuict, ne ſont-ce pas corps? Le commancemẽt du mois, le dixieme, & le quinzieme de la Lune, le trentieſme, le mois entier n'eſt-ce pas corps? l'Eſté & l'Automne, & l'An? Et quant à tout ce que nous auons dit, ils le tiennent à toute force contre les communes anticipations & conceptions. Mais ce que nous dirons eſt contre les leurs propres, car ils engendrent ce qui eſt treſchaud par refrigeration, & ce qui eſt le plus ſubtil par groſſiſſement & eſpaiſſiſſement, par ce que l'ame eſt vne ſubſtance fort chaude, & de fort ſubtiles parties, & ils la produiſent par refrigera- H
tion & condenſation du corps, comme par vne trempe commuant l'eſprit, & le rendant de vegetatif eſprit, animal. Ils diſent auſſi, que le Soleil eſt deuenu animé, l'humidité ſ'eſtant tournee en feu intellectuel & ſpirituel. Voy tu comme ils imaginent que le Soleil ait eſté engendré & produit par refrigeration? On dit que Xenophanes oyant vn iour compter à quelqu'vn, qu'il auoit veu des anguilles viuantes en de l'eau chaude: Et nous les cuirons doncques, dit il, en de l'eau froide. Puis que donc ils engendrent la chaleur par la refrigeration d'alentour, la conſequence veult auſſi qu'ils produiſent la legereté par la condenſation, & par la chaleur la froideur, par le fondre l'eſpeſſir, & par le rarefier le peſer, pour garder vne correſpondence & proportion de faire toutes choſes contre raiſon. Et quant à la ſubſtance de la commune conception & ſens commun, n'en determinent ils pas contre le ſens commun

meſme

A meſme? car ceſte conception eſt vne apprehenſion, & ceſte apprehenſion vne impreſſion qui ſe fait en l'ame: & la nature de l'ame eſt vne exhalation laquelle difficilement peult receuoir impreſſion, à cauſe de ſa rarité: & encore qu'elle la receuſt, il ſeroit impoſſible qu'elle la gardaſt & reteint: car ſa nourriture & ſa generation procedant d'humidité a vn continuel cours de ſucceſſion & de conſomption, & la meſlange de la reſpiration auec l'air fait touſiours quelque nouuelle exhalation, ſe tournant & changeant par le flux de l'air inſpiré & reſpiré, qui du dehors donne dedans, & derechef ſort du dedans au dehors. Car pluſtoſt pourroit on imaginer vn ruiſſeau d'eau courante, qui conſeruaſt les formes, figures, & eſpeces empraintes, qu'vn eſprit coulant en des vapeurs & humeurs, & meſlé auec vn autre vent de dehors oiſif & eſtranger continuellement. Mais ils ſoublient tant, qu'aians definy les conceptions communes, eſtre penſees miſes à part, & les memoires permanentes, & impreſſions relatiues, & fichans du tout les ſciences, comme aians toute fermeté &
B toute ſtabilité, puis apres ils mettent deſſoubs tout cela vn fondement & vne baſe de ſubſtance gliſſante, facile à diſſiper & eſpandre, qui touſiours va & vient, & touſiours coule. Or eſt il que tous hommes ont ceſte conception imprimee en leur entendement touchant le principe & element, qu'il eſt pur, ſimple, & non meſlé ny compoſé: car ce qui eſt meſlé ne peult eſtre element ny principe, mais ce dont il eſt meſlé & compoſé. Et toutefois ceulx-cy faiſans Dieu principe de toutes choſes, vn corps ſpirituel & entẽdement aſſis en la matiere, ils ne le font ne pur ne ſimple, ny incompoſé, ains afferment qu'il eſt compoſé d'vn autre & par vn autre. Or la matiere eſtant par ſoy ſans raiſon & ſans qualité, a la ſimplicité & la proprieté de principe, & Dieu, ſ'il eſt vray qu'il ne ſoit pas ſans corps, & ſans matiere, participe de la matiere, cõme d'vn principe: car ſi c'eſt tout vne & meſme choſe que la matiere & la raiſon, ils n'auroiẽt pas bien definy de dire, que la matiere ſoit irraiſonnable ſans raiſon: & ſi ce ſont choſes differentes, Dieu doncques eſt conſtitué de toutes les deux, & non vne
C ſimple eſſence, mais compoſee, aiant pris l'eſtre intelligent auec l'eſtre corporel de la matiere. Et puis veu qu'ils appellent les quatre premiers corps, la terre, l'eau, l'air & le feu, premiers elements, ie ne ſçay cõment ils en font aucuns d'eulx ſimples, & les autres compoſez & meſlez: car ils tiennent que la terre & l'eau ne peuuent contenir, ny eulx meſmes ny autruy, & que c'eſt de la participation de l'eſprit, & de la force du feu, que depend la conſeruation de l'vnion, & que l'air & le feu pour leur force ſe fortifient eulx meſmes, & eſtans meſlez auec les deux autres, leur donnent force & vigueur, & la fermeté de ſubſiſtance. Comment doncq eſt-ce que la terre eſt element, ou l'eau, ſ'il n'eſt ny ſimple, ny premier, ny ſuffiſant à ſe conſeruer, ains aiant beſoing d'autruy qui le contiene par dehors en eſtre, & le conſerue? car ils ne laiſſent pas ſeulement moien de penſer qu'ils ſoient ſubſtance, ains contient ce propos grande confuſion & grande incertitude touchant la terre à part ſoy. Mais ſi la terre
D eſt par ſoy, comment eſt-ce qu'elle a beſoing de l'air qui la lie & la contienne? car ainſi elle ne ſera plus par ſoy terre, ne par ſoy eau, ains l'air ſerrant & eſpaiſſiſſant ainſi la matiere, en a fait de la terre: & au contraire la deſliant & amolliſſant ainſi, en a fait de l'eau. Il fault doncques inferer, que nul de ces deux la n'eſt element, puis qu'vn autre luy a donné eſſence & generation. D'auantage ils diſent, que la matiere & la ſubſtance ſubſiſte par ſes qualitez, & la definiſſent preſque ainſi. Et puis d'vn autre coſté ils font les qualitez eſtre des corps, en quoy il y a vne grande confuſion: car ſi les qualitez ont vne ſubſtance propre, pour laquelle elles ſoient appellees & ſoient realement corps, elles n'ont point beſoing d'autre ſubſtance, par ce qu'elles ont la leur propre. Et ſi elles ont ſeulement celle qui eſt commune, qu'ils appellent eſſence ou matiere, il eſt euident qu'elles participent de corps, & qu'elles ne ſont pas corps. Or ce qui ſe ſoubſterne & qui reçoit, il eſt force qu'il ſoit different de ce qu'il

reçoit, & à quoy il eſt ſoubſterné. Et ceulx-cy ne voient qu'à demy : car ils appellent E
bien la matiere non qualifiee, c'eſt à dire ſans qualitez, mais ils ne veulent plus appeller les qualitez ſans matiere. Et toutefois comment eſt il poſſible de faire vn corps ſans qualité, que lon n'entende auſſi vne qualité ſans corps ? car le langage qui complicque le corps auec toute qualité, ne permet pas que la penſee puiſſe toucher à corps aucun, ſans quelque qualité. Il fault doncques que celuy qui repugne à l'eſtre corporel de la qualité, repugne auſſi quant & quant à l'eſtre qualifié de la matiere, ou celuy qui ſepare l'vn d'auec l'autre diuiſe tous les deux d'enſemble. Et quant au propos que quelques vns d'entre eulx mettent en auant, qu'ils appellent la ſubſtance non qualifiee, non pour ce qu'elle ſoit du tout priuee de toute qualité, ains pluſtoſt pour ce qu'elle a toutes qualitez, cela eſt plus que iamais contre le ſens commun. Car nul ne penſe ne imagine pour non qualifié ce qui eſt participant de toute & priué de nulle qualité, ny impaſſible, ce qui eſt né pour receuoir & ſouffrir toute paſſion, ny immobile ce qui eſt mobile en tout ſens, & ceſte doubte n'eſt point ſoluë, F
que ſi bien touſiours la matiere ſentend auec qualité, neantmoins on entend que ce ſoit autre choſe & differente, la matiere que la qualité.

Contre l'Epicurien Colotes.

COLOTES celuy qu'Epicurus ſouloit appeller Callotare, ou Collotarion, par vne mignarde & flatteuſe diminution, amy Saturnin, a compoſé & mis en lumiere vn liure, lequel il inſcrit, Que ce n'eſt pas viure que de viure ſuiuant les opinions des autres philoſophes : & a dedié ce liure la au Roy Ptolomeus : I'ay penſé que tu prendrois plaiſir a lire par eſ- G
cript, ce qui me vint en l'entendement de dire alencontre de ce Colotes, pour ce que tu aimes toutes choſes honneſtes, & meſmement qui appartiennent à la cognoiſſance de l'antiquité, & que tu eſtimes que la plus belle eſtude & plus Royale que lon ſçauroit faire, eſt, d'auoir bien en memoire & à la main les propos & diſcours des anciens ſages, le plus que lon peult. N'agueres doncques, cõme ie le faiſois lire, l'vn de noz amis que tu cognois bien, Ariſtodemus natif d'Argie, fort paſſionné, & par maniere de dire, forſené ſectateur de Platon, encore qu'il ne porte pas la ferule, comme les ſuppoſts de Bacchus, ie ne ſçay comment ſe teint quoy, contre ſa couſtume, tant que la lecture dura, & l'ouit patiemment iuſques au bout ſans mot dire : puis quand ce fut à la fin, Et bien (dit il) qui faiſons nous leuer pour combattre alencontre de ceſtuy-cy pour la defenſe des philoſophes ? car ie ne ſuis pas de l'aduis de Neſtor, qui H
commeit à l'aduenture du ſort l'election du plus vaillant des neuf guerriers qui ſe preſenterent pour combattre Hector teſte à teſte : mais auſſi tu vois, dis-ie, que luy meſme ſe met à ordonner & diſpoſer du ſort, de maniere que le chois des neuf ſe fait ſoubs le gouuernement du plus ſage,

Mais de l'armet le ſort d'Aiax ſortit
Lequel eſtoit plus à leur appetit.

Toutefois ſi tu me commandes que ie face l'election,

Comment pourrois-ie eſtre au choiſir ſi vain
Que d'oublier Vlyſſes le diuin ?

Parquoy regarde & aduiſe bien comment tu pourras refuter ceſt homme. Et lors Ariſtodemus, Voire mais tu ſçais (dit il) ce que feit iadis Platon, lequel ſ'eſtant courroucé

A roucé à ſon valet, ne le voulut pas fouetter, ains commanda à ſon nepueu Speuſippus de ce faire, diſant qu'il eſtoit en cholere. I'en diray autant de ceſtuy-cy, Prens le, & le fouette à ton plaiſir, car quant à moy ie ſuis courroucé contre luy. Et comme tous les autres de l'aſſiſtence me priaſſent de prendre ceſte charge, Il le fault doncques faire, dis-ie, puis qu'il vous plaiſt ainſi: mais i'ay peur qu'il ne ſemble que ie face plus de compte de ce liure qu'il ne merite, pour ſouſtenir & defendre Socrates contre l'inciuilité, la meſdiſance, & l'inſolence de ceſt homme, qui par maniere de dire, luy preſente du foin comme à vne beſte, & l'interrogue comment il porte la viande en la bouche, & non pas à l'oreille, là où à l'aduenture ne fauldroit il faire autre choſe que ſe rire d'vne telle raillerie, meſmement quand on conſidereroit bien la doulceur & la grace de Socrates en telles choſes. Mais pour tout l'exercite des autres philoſophes Grecs, comme Democritus, Platon, Empedocles, Parmenides & Meliſſus, leſquels reſpondans aux blaſmes que lon leur donnoit, & aux iniures qu'on leur
B diſoit, ont eſtimé, que ſe taire en telles choſes non ſeulement eſtoit infame, mais que ce ſeroit vn ſacrilege de ceder & remettre aucun poinct de la franchiſe de parler pour eulx meſmes, & par ce moien ont auancé la philoſophie en tel honneur & telle reputation comme elle eſt. Et certes noz peres & meres auec les Dieux nous ont donné le viure, mais le bien viure nous vient de la raiſon que nous auons appriſe des philoſophes, fauoriſant la Loy & la Iuſtice, & refrenant noz cupiditez. Et ce bien viure la eſt viure ſocialement, amiablement, tempereement & iuſtement: de toutes leſquelles bonnes conditions ne nous en laiſſent pas vne ceulx qui crient, que le bien ſouuerain de l'homme giſt au ventre, & qu'ils n'achetteroient pas toutes les vertus enſemble d'vn denier percé, ſi lon en chaſſoit de tout poinct & de tous coſtez la volupté. Et en leurs diſcours qu'ils font de l'ame, & des Dieux, ils tiennent que l'ame perit quand elle eſt ſeparee du corps, & que les Dieux ne ſe meſlent point de noz affaires. Ainſi les Epicuriens reprochent aux autres philoſophes que par leur ſapien-
C ce ils oſtent la vie à l'homme: & les autres à eulx, qu'ils enſeignent les hommes à viure laſchement & beſtialement. Et quant à cela, il eſt ſemé par cy par là dedans les eſcripts d'Epicurus, & reſpandu par toute ſa philoſophie. Mais ce Colotes icy en a extraict quelques paroles vuides de ſens & de ſubſtance, & en tire quelques parties comme des lambeaux, ſans arguments quelsconques pour les prouuer, ou pour les donner à entendre, dont il a compoſé ſon liure, comme vn recueil ou vn tableau de monſtres: ce que vous ſçauez mieulx que nuls autres, par ce que vous auez touſiours en main les œuures des anciens. Si me ſemble que comme le Lydien, il n'ouure pas vne ſeule porte contre luy, ains qu'il enueloppe Epicurus en beaucoup de treſgrandes doubtes & difficultez: car il commance à Democritus, lequel reçoit de luy vn beau ſalaire de ſon apprentiſſage, eſtant certain qu'Epicurus luy meſme ſappella long temps Democritien, ainſi comme d'autres le diſent, & meſmement Leon-
D teus, l'vn des plus ſublins diſciples d'Epicurus, en vne lettre qu'il eſcrit à Lycophron, diſant, qu'Epicurus honoroit Democritus, à cauſe qu'il auoit le premier attainct vn peu de loing la droitte & ſaine intelligence de la verité, & que generalement, tout le traicté des choſes naturelles ſappelloit Democritien, par ce que Democritus le premier eſtoit tombé ſur les principes, & auoit rencontré les premiers fondements
» de la nature. Et Metrodorus dit tout ouuertement de la philoſophie: Si Democri-
» tus n'euſt ouuert & enſeigné le chemin, Epicurus ne fuſt iamais arriué à la ſapience. Et ſ'il eſt vray ce que ceſtuy-cy dit, que viure ſelon les opinions des autres philoſophes, ce n'eſt pas viure, Epicurus eſtoit doncques vn ſot, qui ſuiuoit Democritus, lequel le conduiſoit à non viure. Et reprent en luy premierement, que ſuppoſant que chaſque choſe ne ſoit point pluſtoſt telle que telle, il confond par là toute la vie humaine. Mais il ſ'en fault tant que Democritus ait eu ceſte opinion, que nulle cho-

ſe ne ſoit pluſtoſt telle que telle, qu'il en combatit alencontre du Sophiſte Protago- E
ras qui l'auoit dit, & eſcriuit pluſieurs bons arguments concluans alencontre, leſ-
quels ce beau Colotes ne veit ny ne leut iamais, non pas en ſonge, ains ſ'eſt abuſé à
faulte d'entendre vn paſſage qui eſt en ſes œuures, là où il determine que Den n'eſt
pas plus que Meden, nommant en ce lieu la Den le corps, & Meden le vuide, vou-
lant entendre que le vuide auoit ſa propre nature & ſubſiſtence auſſi bien comme le
corps. Mais celuy qui eſt d'opinion que nulle choſe n'eſt pluſtoſt telle que telle, ſe
ſert de l'vne des ſentences d'Epicurus, en laquelle il dit, que toutes les apprehenſions
& imaginations que nous donnent les ſentimens ſont veritables: car ſi deux hom-
mes qui diront, l'vn ce vin eſt rude, l'autre ce vin eſt doulx, ny l'vn ny l'autre ne ment
en ſon ſentiment, pourquoy eſt-ce que le vin ſera pluſtoſt rude que doulx? Lon ver-
ra bien ſouuent qu'vn meſme baing l'vn le trouuera chaud, l'autre le trouuera froid,
par ce que l'vn commandera que lon y verſe de l'eau froide, l'autre de la chaude.
Lon dit qu'il y eut vne dame Lacedęmoniene qui alla pour viſiter Berenice, la fem- F
me du Roy Deiotarus, mais quand elles furent pres l'vne de l'autre, elles ſe tourne-
rent incontinent arriere, l'vne abhorriſſant la ſenteur du beurre, l'autre du parfum.
Si doncques le ſentiment de l'vne n'eſt point plus veritable que le ſentiment de l'au-
tre, il eſt auſſi vray ſemblable que l'eau n'eſt point plus chaulde que froide, & que le
parfum & le beurre ne ſont point pluſtoſt bien odorans que puants: car ſi quelqu'vn
dit qu'il ſera vn à l'vn, & autre à l'autre, ſans y penſer il affermera qu'il ſera l'vn &
l'autre tout enſemble. Et puis ces proportions & conuenances des pores ou pe-
tits pertuis des ſentiments dont ils babillent tant, & les diuerſes meſlanges des ſe-
mences qu'ils diſent eſtre eſparſes par toutes les ſaueurs, odeurs & couleurs, ne
conduiſent elles pas manifeſtement les choſes à n'eſtre point pluſtoſt vnes qu'au-
tres? Car ceulx qui penſent que le ſentiment ſe trompe & qu'il mente, par ce qu'ils
voyent de contraires euenements en ceulx qui vſent de meſmes obiects, ils ſau-
uent ceſte obiection en enſeignant que toutes choſes eſtants meſlees & confuſes en- G
ſemble, l'vne eſt neantmoins plus ſortable & plus conuenable à l'vn, & l'autre à l'au-
tre, au moien de quoy il ne ſe fait pas attouchement ny comprehenſion d'vne meſ-
me qualité, ny l'obiect n'emeut pas egalement tous de toutes ſes parties, ains ren-
contrant chaſcun ſeulement celles auſquelles il a le ſentiment proportionné: Ils ont
tort d'opiniaſtrer que la choſe ſoit coloree ou non, blanche ou non blanche, pen-
ſans eſtablir leurs ſentiments en deſtruiſant ceulx des autres, là où il ne fault pas ny
combatre contre les ſentiments, par ce que tous touchent à quelque qualité (chaſ-
cun puiſant, comme d'vne viue & large fontaine, de ceſte confuſe meſlange, ce qui
luy eſt ſortable & conuenable) ny accuſer le tout en touchant ſeulement à des par-
ties, ny eſtimer que tous doiuent ſouffrir vne meſme choſe, attendu que l'vn ſouffre
par vne qualité & puiſſance, & l'autre par vne autre. Fault il donc maintenant dou-
ter qui ſont ceulx qui mettent en auant ceſte opinion, que les choſes ne ſoient H
point pluſtoſt telles qu'autres, ſinon ceulx qui tiennent que tout ce qui eſt ſenſible
ſoit vne meſlange compoſee de toutes qualitez enſemble, comme vn inſtrument
d'orgues où il y a de tous ieux? Ils confeſſent, que toute regle, toute touche, & tou-
te certitude de iuger eſt perdue, ſ'il n'y a pas vn obiect ſenſible qui ſoit pur & ſim-
ple, ains que chaſcun en ſoit pluſieurs. Voyez à ce propos ce que Polyænus au con-
uiue d'Epicurus diſcourt & diſpute de la chaleur du vin: car il luy demande, Dis tu
Epicurus, que le vin n'eſchauffe pas? Quelqu'vn reſpond, N'afferme pas que vniuer-
ſellemẽt le vin eſchauffe, mais bien que telle quantité de vin eſchauffe vn tel. Et puis
y adiouſtant la cauſe, il allegue les eſpanchements & diſperſions des Atomes, & les
compreſſions & cõionctions des autres, quand le vin ſe vient à meſler auec le corps:
Et puis il y adiouſte ceſte concluſion, Vniuerſellement doncques ne fault il pas dire

que

A que le vin eſchauffe, mais bien d'vne telle nature ainſi diſpoſee, & en telle quantité, & qu'vne autre en telle quantité, il la refroidit. Car en tel amas il y a des natures & complexions, deſquelles il ſe compoſeroit du froid, ſi beſoing eſtoit, & eſtants conioinctes à d'autres, elles rendroient vne vertu refrigerante. Voyla pourquoy ſe trompent les vns diſans le vin eſtre vniuerſellement eſchauffant, & les autres vniuerſellement refroidiſſant. Celuy donc qui dit eſtre deçeus & trompez pluſieurs qui tiennent que ce qui eſchauffe ſoit eſchauffant, & ce qui refroidit ſoit refroidiſſant, luy meſme ſe trompe, ſ'il ne penſe qu'il ſenſuit de ce qu'il dit, que vne choſe n'eſt point plus telle qu'vne autre. Il adiouſte puis apres, que bien ſouuent le vin entrant dedans vn corps ny porte vertu ny eſchauffante ny refroidiſſante, ains que eſtant remuee & agitee la maſſe du corps, & ſe faiſant vne tranſpoſition des parties, les atomes qui produiſent le chaud ſaſſemblent maintenant en vn, & pour leur multitude apportent vne chaleur & inflammation au corps: & maintenant au rebours ſe deſaſ-

B ſemblants, ils refroidiſſent. Mais encore eſt il tout manifeſte, qu'il ſ'eſt auancé iuſques à dire, que ce que lon appelle & que lon eſtime amer, doux, purgeant, dormitif, lumineux, que nulle de toutes ces choſes n'a vne entiere & parfaitte qualité & proprieté de produire tels effects, ny de faire plus toſt que de ſouffrir, quand ils ſont dedans les corps, mais qu'ils y prennent autre & autre temperature & difference. Car Epicurus meſme en ſon ſecond liure alencontre de Theophraſte, diſant que les cou-

„ leurs ne ſont pas attachees aux corps, ains qu'elles ſ'y engendrent, ſelon certaines ſi-

„ tuations & poſitions à la veuë de l'homme: Par ceſte raiſon, dit il, le corps n'eſt point

„ plus toſt coloré que ſans couleur. Et vn peu au deſſus, de mot à mot il eſcrit ainſi,

„ Mais ſans cela ie ne ſçay comment on peult dire que ces corps qui ſont en tenebres

„ aient couleur, combien que bien ſouuent l'air egalement tenebreux, eſtant eſpandu

„ alentour, les vns diſtinguent les diuerſitez des couleurs, les autres ne les apperçoiuẽt

„ point, à cauſe de l'imbecillité de leur veuë: & puis entrans dedans vne maiſon tene-

C breuſe & obſcure, nous ne voions d'arriuee nulle diuerſité de couleur, & quand

„ nous y auons vn peu eſté, nous en voions. Parquoy il fauldra doncques dire, que

„ chaſque corps ne ſera point plus toſt coloré que non coloré. Or ſi la couleur eſt re-

„ latiue, & a ſon eſtre du regard d'autre choſe, auſſi l'eſt donc le blanc & le bleu auſſi:

„ & ſi les couleurs le ſont, auſſi le ſeront le doux & l'amer, tellement que lon pourra

„ veritablement affermer de toute qualité, qu'elle ne ſera point plus toſt telle que non

„ telle, car elles le ſeront à ceulx qui ſeront ainſi diſpoſez, & à ceulx qui ne le ſeront

„ pas, auſſi ne ſeront elles pas telles. Colotes donc reſpand ſur ſoy meſme, & ſur ſon maiſtre, le bourbier & la fange, où il dit que ſont embourbez ceulx qui tiennent que les choſes ne ſont point plus toſt telles que telles: mais eſt-ce en cela tant ſeulement, que, comme dit le commun prouerbe,

Tout vlceré il veult guarir les autres?

D Non certainement, ains encore beaucoup plus en ſa ſeconde reprehenſion, il chaſſe ſans ſ'en prendre garde, Epicurus auec Democritus hors de ceſte vie. Car il met en auant que Democritus dit, que les Atomes ſont aux ſentiments couleur, ſont doux, ſont amer par certaine ordonnance. Et que celuy qui vſe de ceſte raiſon là, & tient ceſte opinion, ne ſçauroit luy meſme imaginer, ſ'il eſt mort ou vif. Ie ne ſçay que contredire à ce propos la, mais bien dis-ie que cela eſt autant inſeparable des ſentences & doctrines d'Epicurus, comme eulx diſent que la figure & le pois ſont inſeparables des Atomes. Car qu'eſt-ce que dit Democritus? Qu'il y a des ſubſtances en nombre infiny qui ſappellent Atomes, par ce qu'elles ne ſe peuuent diuiſer, differentes toutefois, ſans qualité quelconque, impaſſibles, qui ſe meuuent, diſperſes çà & là en vuide infiny, & quand elles ſapprochent les vnes des autres, ou qu'elles ſ'aſſemblent & conioignent, que de tels aſſemblements l'vn apparoiſt eau, l'autre feu, l'au-

tre arbre, l'autre homme, & que tout eſt Atomes, qu'il appelle auſſi Idees, & qu'il E
n'eſt rien autre, parce qu'il ne ſe peult faire generation de ce qui n'eſt pas, comme
auſſi ce qui eſt ne peult deuenir rien, par ce que les Atomes ſont ſi fermes, qu'ils ne
peuuent ne ſe changer & alterer, ny ſouffrir. Parquoy il ne ſe peult faire couleur de
ce qui eſt ſans couleur, ny nature ou ame de ce qui eſt ſans qualité & ſans ame. De-
mocritus doncques eſt reprehenſible en ce qu'il ne confeſſe pas ce qui aduient aux
principes, ains ſuppoſe des principes auſquels cela aduient. Car il ne falloit pas
ſuppoſer les principes immuables, ou bien en le ſuppoſant ne ſapperceuoit pas que
toute qualité ſ'en alloit quant & quant. Et de le nier apres que lon ſapperçoit de
l'abſurdité qui ſ'en enſuit, c'eſt vne impudence treſgrande. Epicurus dit, qu'il ſuppo-
ſe bien les meſmes principes que fait Democritus, mais qu'il ne dit pas que le doux,
le blanc, & les autres qualitez, ſoient par certaine ordonnance. Or ſ'il ne confeſſe pas
qu'il die ce que toutefois il dit, ce n'eſt que ſa couſtume de faire: car c'eſt comme
quand il oſte la prouidence diuine, & neantmoins il dit, qu'il laiſſe la pieté & deuo- F
tion enuers les Dieux: & diſant que pour la volupté il choiſit l'amitié, toutefois que
pour ſes amis il endure de treſgrieſues douleurs, & qu'il ſuppoſe que l'vniuers eſt
infiny, & toutefois il ne tollit pas le hault & le bas * * Mais ce n'eſt pas comme
quand on boit l'vn à l'autre à la table, où vous pouuez, prenant la couppe, boire tant
que bon vous ſemble, & puis rendre le demourant: ains aux propos d'vn ſage philo-
» ſophe il ſe fault bien ſouuenir de ceſte notable ſentence, Les Principes n'eſtants
» pas neceſſaires, les fins & conſequences en ſont neceſſaires. Il n'eſtoit doncques pas
neceſſaire de ſuppoſer, ou pour mieux dire de deſrober à Democritus, que les Ato-
mes ſoient les principes de l'vniuers: ou bien apres auoir ſuppoſé ceſte doctrine, &
ſ'eſtre pleu & glorifié des premieres vrayſemblables & belles aparences d'icelle, il
fault apres auſſi aualler ce qu'il y a de faſcheux, ou il fault monſtrer comment des
corps qui n'ont aucune qualité peuuent apporter aux autres toutes ſortes de quali-
tez, par ſ'aſſembler & ſe conioindre enſemble ſeulement. Comme, pour prendre la G
premiere venuë en main, celle que nous appellons chaleur, dont eſt elle venuë, &
comme ſ'eſt elle engendree és atomes, ſ'ils n'auoient point de chaleur quand ils ſont
venus, ny ne ſont deuenus chauds apres ſ'eſtre ioincts enſemble? Car l'vn preſuppoſe
qu'ils euſſent quelque qualité, & l'autre qu'ils fuſſent idoines à en receuoir. Et vous
dittes qu'il ne fault pas dire, que l'vn ne l'autre conuienne aux atomes, d'autant qu'ils
ſont incorruptibles: Comment donc Platon, Ariſtote, Xenocrates, ne produiſent
ils pas de l'or de ce qui n'eſt pas or, & de la pierre de ce qui n'eſt pas pierre, & plu-
ſieurs autres choſes des quatre premiers ſimples corps? Ouy bien. Mais auec ces
corps concourrent incontinent auſſi les principes à la generation de chaſque choſe,
portans quand & eulx de grãdes contributions, c'eſt à ſçauoir les premieres qualitez
qui ſont en eulx, puis quand viennent à ſ'aſſembler & ioindre en vn, le ſec auec l'hu-
mide, le froid auec le chaud, le ferme auec le mol, ceſt à dire, corps agents auec au- H
tres aptes à ſouffrir & à receuoir toute alteration & mutation, alors ſe fait la genera-
tion en paſſant d'vne temperature en vne autre. Là où l'Atome eſtant ſeul eſt priué
& deſtitué de toute qualité & force generatiue, & quand il vient à ſe rencontrer auec
les autres, il ne peult faire qu'vn bruit & vn ſon, à cauſe de ſa dureté & fermeté, & non
autre accident. Car ils frappent & ſont frappez touſiours, ne pouuants par ce moien
compoſer ny faire vn animal, vne ame, ou vne nature, mais non pas ſeulement vn
monceau ny vn tas d'entre eulx meſmes, attendu qu'ils ſe heurtent & ſe deſemparent
l'vn d'auec l'autre. Mais Colotes, comme ſ'il parloit à quelque Roy ignorant des
lettres, attache de rechef Empedocles en ce qu'il dit,

Ie diray plus, il n'y a geniture
Entre mortels, vie, mort, ny nature,

Ains

A Ains ſeulement meſlange & vnion,
Puis des meſlez apres deſvnion,
Ce que nature ont appellé les hommes.

Ie ne voy point, quant à moy, comment cela repugne & contrarie à la vie ny au viure, meſmement à ceulx qui eſtiment qu'il n'y a point de generation de ce qui n'eſt pas, ny de corruption de ce qui eſt, mais que l'aſſemblee & vnion des choſes qui ſont, ſappelle generation, & la diſſolution & deſvnion ſe nomme mort & corruption. Car qu'il ait pris nature pour generation, & qu'il l'entende ainſi, luy meſme l'a declaré, quand il a oppoſé la nature à la mort: & ſi ceulx ne viuent pas, ny ne peuuent viure, qui mettent la generation en l'vnion, & la mort en la deſvnion, que font ces Epicuriens icy autre choſe? combien que Empedocles collant & conioingnant les elements enſemble, par chaleurs, moleſſes & humiditez, encore leur donne il aucunement mixtion & compoſition vnitiue: mais ceulx qui chaſſent & poulſent en-
B ſemble les atomes qu'ils diſent eſtre immuables & impaſſibles, ils ne compoſent rien prouenant d'iceulx, mais bien font ils pluſieurs & continuels battements d'eulx. Car l'entrelaſſement empeſchant la diſſolution, augmente d'auantage le froiſſement, & le conquaſſement, de maniere que ce n'eſt ny mixtion ny attachement & collement, ains vne combuſtion & combat qu'ils appellent ſelon eulx, generation. Et ſi les Atomes maintenant ſe reculent pour le choc qu'ils ont donné, maintenant ſe raprochent apres le coup paſſé, ils ſont plus que le double du temps arriere les vns des autres, ſans ſe toucher ny approcher, tellement qu'il ne ſe ſçauroit rien compoſer d'eux, non pas corps meſmes ſans ame: mais le ſentiment, l'ame, l'entendement & la prudence, il n'eſt homme qui peuſt ſeulement penſer ny imaginer, comment ils ſe pourroient former d'vn vuide, & des atomes, leſquels ny à part quant à eulx, n'ont qualité quelconque, ny paſſion ou alteration aucune, quand ils ſont aſſemblez enſemble, attendu meſmement que ceſt aſſemblement n'eſt point vne incorporation,
C & attachement ou liaiſon, ains vn battement & vn reiailliſſement, de maniere que ſelon la doctrine de ces gens icy, le viure vient à eſtre oſté, & l'eſtre animal, attendu qu'ils ſuppoſent des principes vuides, impaſſibles, inuiſibles, & encore ne pouuans admettre ny receuoir mixtion ou incorporation aucune. Comment doncques eſt-ce qu'ils admettent & laiſſent la nature, l'ame, l'animal? Tout ainſi comme ils laiſſent le iurement, la priere, le ſacrifice & l'adoration des Dieux, ainſi comme ils l'adorent de bouche & de parole, en les nommant & feignant ſeulement, ce que par leurs principes, & ſelon leurs doctrines ils oſtent & aboliſſent totalement: ainſi que lon appelle ce qui eſt né la nature, & ce qui eſt engendré, la generation, comme ordinairement on nomme le bois meſme, la couppe & façon de bois: ou conſonance & accord, les voix accordantes & conſonantes. D'où luy eſt venu en l'entendement d'obijcer de telles paroles à Empedocles? Quel tort faiſons nous à vous autres, ſi
D nous auons ſoing de nous meſmes, & ſi nous appetons certaines choſes, & nous gardons de certaines autres? Car nous ne ſommes pas vous autres, ny ne viuons pas pour les autres. Mais on luy pourroit dire: N'ayes pas de peur, Colotes mon amy, il n'y a perſonne qui t'empeſche que tu n'ayes ſoing de toy meſme, enſeignant que la nature de Colotes, c'eſt Colotes luy meſme, & non autre choſe, ny que vous n'appetiez certaines choſes: mais ces choſes la ſont les voluptez, en monſtrant que ce n'eſt pas la nature des tartes, ny des marchepans, ny des ſenteurs, ny de l'amour que vous appetez, ains ce ſont tartes meſmes, & parfums, & femmes. Car le grammairien qui dit, la force d'Hercules, il ne nie pas pour cela Hercules, ny ceulx qui diſent que conſonances ou opinions ſont ſeulement prolations, ne diſent pas pour cela que les ſons & les apparences ne ſoient pas, veu que quelques vns oſtants & aboliſſans l'ame & la prudence, ne ſemblent pas abolir ny le viure, ny l'eſtre prudent. Et

quand Epicurus dit, la nature des choſes eſt les corps & le lieu d'iceulx, le prenons E
nous comme ſ'il vouloit dire, que la nature fuſt autre choſe que les choſes qui ſont, comme la nature du vuide, le vuide meſme, comme certainement la nature de l'vniuers, l'vniuers meſme? Et ſi quelqu'vn luy demandoit, Que dis tu Epicurus, que cecy eſt le vuide, & cela eſt la nature du vuide? Non certes, dira il. Mais ceſte communication de noms l'vn pour l'autre, n'eſt elle point en vſage par loy & couſtume, ou non? Ie le confeſſe. Qu'a doncques fait Empedocles autre choſe, qu'enſeigner que la nature n'eſt autre choſe que ce qui naiſt, ny la mort autre choſe que ce qui meurt? Mais comme les poëtes bien ſouuent en langage figuré, formans comme vne image, diſent,

Là demouroit querelle, trouble, & noiſe,
Là cœur maling, & volonté mauuaiſe:

auſſi appellent pluſieurs generation & corruption, l'aſſemblement & deſaſſemblement des choſes. Mais tant ſ'en fault qu'il ait remué & oſté ce qui eſt, ne qu'il contre- F
uienne à ce qui euidemment apparoiſt, qu'il ne iette pas vne ſeule parole hors de l'accouſtumé vſage, ains en oſtant toute la fraude figuree qui pourroit nuire & porter dommage aux choſes, il rend de rechef l'accouſtumee & ordinaire ſignification aux mots en ces vers,

Meſlez enſemble ores vn homme ils font,
Ores des bois & des beſtes ils ſont,
Ou des oyſeaux, & cela eſt nature:
Puis ſe venant à rompre la ioincture,
Le depart d'eux ſ'appelle triſte mort.

Toutefois ie dy moymeſme que Colotes alleguant cela, n'entend pas qu'Empedocles n'oſte pas les hommes, les beſtes, les buiſſons, ny les oyſeaux qu'il dit eſtre compoſez des elements meſlez enſemble, & enſeignant comment ſe trompent ceulx qui accuſent & appellent ceſte compoſition la, nature & vie: & ceſte diſſolution infor- G
tune malheureux, & mort euitable, & n'a pas oſté le moien d'vſer des paroles accouſtumees touchant cela. Quant à moy il me ſemble qu'Empedocles ne remuë point en ces lieux la la façon de proferer & prononcer par paroles, ains realement eſtre en different de la generation des choſes qui ſont, que les vns appellent nature. Ce qu'il monſtre manifeſtement par ces vers,

Fols, ignorants, de loing pas ils ne voient,
Qui pouuoir rien venir en eſtre croient
Qui parauant ne fuſt aucunement,
Ou bien perir du tout entierement.

Car ces vers la crient aſſez hautement à ceulx qui ont des aureilles, qu'il ne tollit pas la generation, ains la procreation de rien, ny la corruption, ains la totale deſtruction, c'eſt à dire reduction à rien. Car à celuy qui ne voudroit pas ſi ſauuagement & ſi H
ſottement, ains plus doucement calomnier les vers qui ſuiuent apres, donneroit occaſion coloree de charger Empedocles au contraire, là où il dit,

L'homme de ſens & de bon iugement
Ne mettra point en ſon entendement,
Que tant qu'il vit cela vie il appelle,
Là où de biens & de maux, peſle meſle,
Tant il eſſaye, & qu'il n'ait eſté rien,
Auant que fuſt formé ſon corps terrien:
Ou retourner qu'il ſ'en doiue à non eſtre,
Diſſoulte eſtant ceſte maſſe terreſtre.

Ces termes la ne ſont pas d'homme qui nie que ceulx qui ſont nez, & qui viuent, ne

ſoient

A ſoient pas, ains plus toſt qui penſe que ceulx qui ne ſont pas encore nez ſoient, & auſſi ceulx qui ſont des-ia morts. Et generallement auſſi ne reprend pas Colotes cela, ains il dit, que ſelon luy nous ne ſerions iamais blecez ny iamais malades. Et comment eſt il poſſible que celuy qui dit, que les hommes ſont deuant leur vie & apres leur mort, & que durant leur vie ils ont beaucoup de biens & de maux peſle meſle, ne leur laiſſe pas le pouuoir ſouffrir? Mais à qui doncques eſt-ce qu'il ſenſuit qu'on ne puiſſe eſtre ny blecé ny malade? c'eſt à vous autres qui eſtes compoſez d'atomes & du vuide, car ny l'vn ny l'autre, ce dittes vous, n'a ſentiment. Et pour cela encore non force: mais qui pis eſt, il ne vous demeure rien qui face volupté, par ce que les atomes ne reçoiuent point les choſes qui ſont aptes à la faire, & le vuide ne peult ſouffrir d'elles. Mais pource que Colotes a voulu incontinent apres Democritus enfouir & enterrer Parmenides, & que remettant vn peu la defenſe de Parmenides, i'ay entredeux compris vn peu celle d'Empedocles, par ce qu'elle me ſembloit
B eſtre plus adherente & tenante d'vne ſuitte aux premieres reprehenſions. Reuenons maintenant à Parmenides. Colotes dit qu'il a mis en auant des honteuſes & villaines inuentions Sophiſticques, & toutefois par ſes ſophiſteries ce perſonnage la n'a point rendu l'amitié moins honoree, ny la concupiſcence des voluptez plus audacieuſe & effrenee. Il n'a point oſté à l'honneſteté la proprieté d'attraire à ſoy, ny d'eſtre venerable & recommandable de ſoy. Il n'a point perturbé les opinions que lon doit auoir des Dieux: ains aiant dit, que le tout eſt vn, ie ne voy pas comment pour cela, il vous empeſche de viure. Car quand Epicurus meſme dit, que le tout eſt infiny, qu'il n'eſt point engendré, ny point periſſable, qu'il ne peult croiſtre ny diminuer, il parle de l'vniuers, comme d'vne ſeule choſe. Et au commancement du traitté de ceſte matiere, aiant dit, que la nature de l'vniuers conſiſte és petits corps indiuiſibles qu'il appelle atomes, & au vuide, il fait la diuiſion, comme d'vne choſe en deux, dont l'vne à la verité n'eſt point ſubſiſtente, auſſi l'appellez vous impalpable, vuide, ſans
C corps, de maniere qu'en ceſte ſorte, le tout vient à vous eſtre auſſi vn, ſi vous ne voulez vſer de vaines paroles & vuides de ſens, en parlant du vuide, en combattant en vain alencontre des anciens. Mais, les corps atomes (direz vous) ſont en quantité infinie, ſelon l'opinion d'Epicurus, & eſt chaſque choſe qui nous apparoiſt compoſee d'iceulx. Or voy maintenant quels principes donc vous ſuppoſez de la generation, l'infiny & le vuide, dont ceſtuy cy eſt ſans action, ſans paſſion & ſans corps, & celuy la eſt deſordonné, ſans raiſon, incomprehenſible, ſe confondant & diſſoluant ſoymeſme, par ce qu'il ne peult eſtre contenu, compris, ny limité. Mais Parmenides n'a oſté ny le feu, ny l'eau, ny les rochers & precipices, ny les villes, comme dit Colotes, qui ſont baſties & habitees tant en Europe, comme en Aſie, attendu qu'il dit que le monde eſt Iupiter: & que meſlant les elements, & le lumineux & le tenebreux, de ces choſes, & par ces choſes il compoſe tout ce qui eſt au monde. Car il a beau-
D coup eſcrit de la terre, & du ciel, du Soleil & de la Lune, & des aſtres, & a parlé de la generation des hommes, & comme ancien philoſophe, il n'a rien laiſſé en nature, dont il n'ait parlé & eſcrit ſa doctrine propre, non point empruntee d'ailleurs, & n'a point fait de difference entre les communes & principales ſentences. D'auantage il a le premier deuant tous autres, & deuant Socrates meſme, entendu qu'en la nature il y a vne partie ſubiecte à l'opinion, & vne autre intelligible, & celle qui eſt ſoubs l'opinion inconſtante, vagabonde & errante en pluſieurs paſſions & pluſieurs mutations, ſubiecte à diminution & augmentation, & à eſtre autrement & autrement diſpoſee, & non pas touſiours d'vne ſorte, ny enuers vn meſme. Et quant à la partie intellectuelle, c'eſt tout vne autre eſpece,

Conſtante, entiere, & non point generable,

comme il dit, touſiours ſemblable à ſoymeſme, & perdurable en eſtre. Colotes ca-

lomniant cela, en ſattachant aux paroles non pas aux choſes, & en oppugnant ce E
propos, non de fait mais de paroles, il afferme que Parmenides oſte & ſubuertit toutes choſes egalement en vn mot, ſuppoſant que tout ſoit vn: mais au contraire il ne tollit ny l'vne ny l'autre partie de la nature, ains rend à chaſcune ce qui luy appartient, & qui luy eſt conuenable. Car il met l'intelligible en l'eſpece ou idee de l'vn, & de ce qui eſt, diſant qu'il eſt proprement, parce qu'il eſt eternel & incorruptible: & vn, parce qu'il ſe reſſemble touſiours à ſoy meſme, & ne reçoit point de diuerſité: & au reng de l'incertain, deſordonné, & touſiours mouuant, ce qui eſt ſubiect au ſentiment: deſquelles deux parties chaſcune a ſon propre iugement en l'ame,

Verité l'vne & certaine ſcience,

qui concerne ce qui eſt intelligible, & touſiours d'vne meſme ſorte egalement:

L'autre doubteuſe opinion humaine,

Dont la foy n'eſt pas ſaine ny certaine,

par ce qu'elle verſe en choſes qui reçoiuent toutes ſortes de diuerſitez & de muta- F
tions, & de paſſions: & toutefois comment euſt il laiſſé le ſentiment & l'opinion, ſ'il n'euſt quant & quant laiſſé ce qui eſt opinable & ſenſible? on ne le ſçauroit maintenir. Mais pource qu'à ce qui eſt veritablement appartient le demourer en eſtre, & que les choſes ſenſibles tantoſt ſont, & tantoſt ne ſont pas, ains paſſent touſiours d'vn eſtre en vn autre, & changent perpetuellement, de maniere qu'elles meritent plus toſt vne autre appellation que celle de l'eſtre. Ce propos la de dire que tout ſoit vn, n'eſt pas oſter la pluralité des choſes ſenſibles, ains eſt monſtrer la difference qu'il y a d'icelles auec les intelligibles. Laquelle difference Platon au traitté des idees voulant encore plus declarer, donne vne priſe à Colotes. Et pourtant me ſemble il raiſonnable de prẽdre tout d'vn train de reng ce qu'il a auſſi dit alencontre de luy. Mais premierement nous conſidererons la diligence, & le grand & profond ſçauoir de ce philoſophe Platon, attendu qu'Ariſtote, Xenocrates, Theophraſtus, & tous les Peripateticques ont ſuiuy ſa doctrine. Car en quelle partie inhabitable du monde eſt- G
ce que tu as, Colotes, eſcrit ton liure, où tu as compris toutes ces reprehenſions contre tels perſonnages, dont tu n'as iamais leu les œuures, ny pris en main les liures d'Ariſtote du Ciel & de l'Ame, ny ceulx de Theophraſtus contre les naturels, ny le Zoroaſtres d'Heraclitus, celuy des enfers, celuy des doubtes naturelles, celuy de Dicæarchus de l'ame, en tous leſquels liures ils contrediſent & repugnent és plus grands & principaux poincts de la Phyſique à Platon? & meſme le prince des autres Peripatetiques Straton ne conuient pas meſme en toutes choſes auec Ariſtote, & a toutes contraires opinions à celles de Platon, touchant le mouuemẽt, touchant l'entendement, de l'ame, de la generation: en fin il tient que le monde n'eſt point vn animal, & que ce qui eſt ſelon nature ſuit ce qui eſt ſelon fortune, parce que le cas fortuit a donné le commancement, & puis tous les effects naturels en ont eſté paracheuez apres. Quant aux Idees, touchant leſquelles Ariſtote reprend Platon, remuant ceſte matiere à H
tout propos, alleguant toutes doubtes alencontre en ſes liures des Ethicques, de la Phyſique, en ſes dialogues exoteriques, plus opiniaſtrement que philoſophiquement, comme il ſemble à beaucoup de gens, comme ſeſtant propoſé d'abaiſſer & meſpriſer la philoſophie de Platon, tant il eſt loing de la vouloir enſuiure. Quelle impudente temerité doncques eſt-ce, que n'aiant pas ſçeu ne veu ce que ces perſonnages ont eſcrit, & quelles ont eſté leurs opinions, aller controuuer ce qu'ils n'ont iamais eſcrit ne penſé, & en ſe faiſant à croire qu'il reprouue & refute les autres, produire vne preuue eſcrite de ſa main propre, qui l'argue & le conuainct luy meſme d'ignorance & de temeraire effrontee impudence, en diſant que ceulx qui contrediſent à Platon luy conſentent, & que ceulx qui luy repugnent le ſuyuent? Platon, ce dit il, eſcrit, Que les cheuaux pour neant eſtoient cheuaux, & les hommes auſſi.

Et

A Et en quel œuure de Platon eſt-ce que Colotes a trouué cela caché: car quant à nous nous liſons en tous ſes liures, que les cheuaulx ſont cheuaulx, & les hommes hommes, & que le feu eſt par luy eſtimé feu, par ce qu'il tient que chaſcune de ces choſes eſt ſenſible & ſubiette à l'opinion. Mais ce beau Colotes icy, comme celuy qui ne ſçait rien en philoſophie, a penſé que ce fuſt vne meſme choſe & tout vn de dire, l'homme n'eſt point, & l'homme eſt ce qui n'eſt point. Mais Platon eſtime qu'il y a merueilleuſement grande difference entre n'eſtre point du tout, & eſtre ce qui n'eſt point, par ce que le premier emporte l'aneantiſſement & aboliſſement de toute ſubſtance, & l'autre monſtre la difference qu'il y a entre ce qui participe, & qui eſt participé, laquelle differẽce les ſuiuants qui ſont venus depuis ont diſtingué en genres, eſpeces, differences, propres & communes qualitez & accidents ſeulement, & ne ſont point montez plus hault, tombans en plus raiſonnables doubtes & difficultez. Mais il y a proportion entre ce qui participe & qui eſt participé, cõme de la cauſe à la ma-
B tiere, de l'original à l'image, & de la puiſſance à la paſſion. En quoy principalement differe ce qui eſt par ſoy & touſiours meſme, de ce qui eſt autre, & non iamais d'vne meſme ſorte, par ce que l'vn ne fut iamais qu'il ne fuſt, ny ne ſera iamais qu'il ne ſoit, & à ceſte cauſe il eſt veritablement & totalement ſubſiſtant: & l'autre, ce qu'il n'a pas de ſoy, ains le participe & le prend d'ailleurs, encore ne l'a il pas ferme & cõſtant, ains en ſort par ſon imbecillité, par ce que la matiere en l'eſpece gliſſe & coule touſiours, & reçoit pluſieurs paſſions & pluſieurs mutations enuers l'image de la ſubſtance, tellement qu'elle remuë & branle touſiours. Tout ainſi donc, comme celuy qui dit que Platon n'eſt pas l'image de Platon, il n'oſte pas le ſentimẽt ny la ſubſiſtẽce de l'image, ains monſtre la differẽce de ce qui eſt par ſoy, & d'vn autre qui eſt au regard de celuy la: auſſi n'oſtent ny la nature, ny l'vſage, ny le ſentimẽt des hommes, ceulx qui diſent que chaſcun de nous eſt par participation de l'Idee d'vne commune ſubſtance, l'imàge de ce qui nous baille ſa ſimilitude à la noſtre naiſſance. Car ny celuy qui dit que le
C feu n'eſt pas le fer rouge de feu, ny la Lune le Soleil, ains comme dit Parmenides,

Flambeau portant ſa lumiere empruntee
A l'enuiron de terre la nuictee,

ne tollit pas l'vſage du fer, ny la nature de la Lune, ſ'il ne diſoit que ce n'eſt pas vn corps, & qu'il n'eſt pas enluminé, alors il contrediroit aux ſentiments, comme celuy qui ne laiſſe ny corps ny animal, ny generation ny ſentiment: mais celuy qui par opinion imagine que ces choſes la ne ſubſiſtẽt que par participation, & cõbien elles ſont eſloingnees & diſtãtes de ce qui touſiours eſt, & qui leur baille l'eſtre, il n'omet ny ne laiſſe pas pour cela le ſenſible, ains dit que l'intelligible eſt, ny ne tollit & abolit pas les effects qui ſe font & qui ſe voyent en nous, ains monſtre à ceulx qui le ſuiuent qu'il y en a de plus fermes & de plus ſtables quant à l'eſſence, par ce qu'elles ne naiſſent ny ne periſſent point, ny ne ſouffrent aucunemẽt, & enſeigne en touchant la dif-
D ference plus purement par les noms, à nommer les vnes naiſſantes, les autres ſubſiſtentes. Et le meſme entreuient auſſi aux modernes, leſquels priuent de l'appellation de ſubſiſtence pluſieurs grandes choſes, comme le vuide, le temps, le lieu, & generalement tout le genre entier des dicts, où ſont compriſes toutes choſes vrayes, qui ſont & ne ſont, & toutefois ils en diſent aucunes eſtre, & en vſent tant en la vie qu'en la philoſophie, comme de choſes ſubſiſtentes & exiſtentes. Mais ie demanderois volontiers à noſtre accuſateur, ſi en leurs affaires ils n'apperçoiuent pas eulx meſmes ceſte difference, par laquelle aucunes choſes ſont permanentes & immuables de leurs ſubſtances, comme ils diſent que les Atomes en tous temps ſont touſiours d'vne meſme ſorte, à cauſe de leur impaſſibilité & dureté, & les compoſez d'iceulx ſont tous fluxibles, muables, naiſſans & periſſans, d'autant que infinis images ſ'en departent touſiours & en ſortent, & autres infinis, comme il eſt vrayſemblable, y re-

coulent de l'air enuironnant, & rempliſſent ce qui eſtoit diminué de la maſſe qui ſe E
diuerſifie & ſe tranſuaſe ainſi par ceſte permutation, attendu meſmement que les
Atomes qui ſont au fond & au cœur de la maſſe ne peuuent iamais ceſſer de ſe re-
muer ny de ſ'entrechocquer les vns les autres, comme ils diſent eulx meſmes. Ainſi
y a il entre les choſes vne telle difference de ſubſtance. Et neantmoins Epicurus eſt
plus ſage & plus docte que Platon, en ce qu'il appelle toutes choſes egalement ſub-
ſiſtentes, le vuide impalpable & le corps ſolide, les principes & les compoſez: & qu'il
eſtime que l'eternel participe de commune & non propre ſubſtãce auec ce qui naiſt,
& ce qui eſt immortel auec ce qui ſe corrompt, & les natures impaſſibles, perdurables
& immuables, & qui ne peuuent iamais decheoir ny eſtre priuees de leur eſtre, &
celles cy qui ont leur eſtre en ſouffrir & en changer, & qui iamais ne demeurent en
vn meſme eſtat. Mais quant bien Platon auroit merité le plus iuſtement du monde
d'eſtre condamné d'auoir failly en cela, encore ne fauldroit il qu'il fuſt condamné
enuers ces meſſieurs icy qui parlent plus correctemẽt & plus elegamment, ſinon que F
pour auoir confondu les noms, & improprement parlé, non pas pour auoir oſté les
choſes, ny pour nous auoir tiré hors de la vie, pour ce qu'il auroit appellé les choſes
naiſſantes, & non pas exiſtentes comme ceulx-cy. Mais pource que nous auons paſſé
par deſſus Socrates apres Parmenides, il le nous fault reprendre. Colotes doncques
a commancé d'entree, comme lon dit en commun prouerbe, à remuer celuy de la
ligne ſacree, & en aiant recité comme Cherephon auoit apporté vn oracle de Del-
» phes touchant Socrates que nous ſçauons tous, il dit ainſi: Or quant à tout ce narré
» de Cherephon, pour ce qu'il eſt fort faſcheux, plein de faulſeté, & ſophiſtique, nous
» le laiſſerons là. Platon doncques eſt auſſi faſcheux qui l'a couché par eſcript, à fin que
ie ne die rien des autres, & encore plus faſcheux les Lacedęmoniens qui ont celuy de
Lycurgus entre leurs plus anciennes & plus authentiques inſcriptions. Auſſi fut ce
vne feinte ſophiſtique, que l'oracle de Themiſtocles, par lequel il perſuada aux Athe-
niens d'abandonner leur ville, & desfeit en bataille nauale le barbare Xerxes. Auſſi G
ſont faſcheux tous les anciens legiſlateurs & fondateurs des Grecs, qui ont eſtably la
plus part des temples, ſacrifices & feſtes par reſponſe de l'oracle Pythique. Mais ſ'il
eſt ainſi que l'oracle apporté de Delphes touchant Socrates, homme rauy de zele di-
uin à la vertu, par lequel il eſt appellé & declaré ſage, ſoit faſcheux, feint & ſophiſti-
que, de quel nom appellerons nous voz cris, voz bruits, voz hurlements, voz plau-
diſſemens, voz adorations & canoniſations dont vous exaltez & celebrez celuy qui
vous incite & enhorte à voluptez continuelles, qui en vne ſienne miſſiue à Anaxar-
» chus, eſcrit en ceſte ſorte: Quant à moy, ie vous inuite & conuie à continuelles vo-
» luptez, & non pas à vaines & inutiles vertus, & qui n'ont que des eſperances turbu-
» lentes de faicts incertains. Et toutefois Metrodorus eſcriuant à Timarchus luy dit,
» Nous ferons quelque choſe de beau & ſur des beaux, prouueu que nous ne nous laiſ-
» ſions point plonger à des reciproques affections, ains que nous retirans de ceſte H
» vie baſſe & terreſtre, nous nous eſleuions iuſques aux veritablement ſainctes & di-
» uinement reuelees cerimonies & myſteres d'Epicurus. Et Colotes luy meſme eſcou-
tant vn iour Epicurus qui diſcouroit des choſes naturelles, ſoudain ſ'alla ietter à ſes
» pieds luy embraſſant les genoulx, & luy meſme Epicurus ſ'en glorifiant, l'eſcrit: Car
» comme ſi tu euſſes adoré ce que lors ie diſois, il te prit ſoudainement vne enuie,
» qui ne procedoit point de cauſe naturelle, de me venir, proſterné en terre, em-
» braſſer les genoulx, & d'vſer de toutes les prehenſions enuers nous dont vſent ordi-
» nairement ceulx qui adorent & qui prient les Dieux, tellement que tu feis que re-
» ciprocquement auſſi ie te deifiay & adoray. Ie pardonne certainement à ceulx qui
diſent qu'ils acheteroient tout ce que lon vouldroit vn tableau où ceſte belle hiſtoi-
re fuſt depeinte, de l'vn qui ſe proſternaſt à genoulx, & embraſſaſt les iambes de l'au-

tre

A tre, qui mutuellement le contre-adoraſt, & luy feiſt ſes deuotes prieres. Mais toutefois ce deuot ſeruice, combien qu'il euſt eſté bien attiltré & compoſé par Colotes, ne receut pas le fruict condigne qu'il attendoit: car il ne fut pas declaré ſage, ains
„ luy fut dit ſeulement, Va t'en & te pourmene incorruptible, & nous repute auſſi
„ ſemblablement incorruptibles. Ces gens icy ſachans bien en leurs conſciences qu'ils ont vſé de ſi folles paroles, qu'ils ont eu de tels mouuemẽts, & de telles paſſions, oſent neantmoins encore appeller les autres faſcheux. Et Colotes vrayement, aiant fait ces belles premiſſes touchant les ſens naturels, que nous mangeons de la viande, & non pas du foin ny du fourrage, & que quand les riuieres ſont grandes nous les paſſons à batteaux, & quand elles ſont baſſes & faciles à paſſer nous les trauerſons à gué, il ex-
„ clame puis apres, Tu vſois bien de vaines paroles ô Socrates, & tenois d'autres pro-
„ pos à ceulx qui parloient à toy, & faiſois d'autres choſes. Mais ie vouldrois bien ſçauoir, comment les propos de Socrates eſtoient vains & arrogants, veu qu'il diſoit or-
B dinairement qu'il ne ſçauoit rien, mais qu'il apprenoit continuellement, & alloit enquerant & cherchant la verité. Mais ſi tu fuſſes tombé en tels propos de Socrates, comme ſont ceulx qu'Epicurus eſcrit à Idomeneus: Enuoye nous doncques des premiſſes pour le traitement de noſtre ſacré corps, pour nous & pour noz enfans: Il me prent enuie de te demãder, de quels termes plus arrogants & plus inſolents euſſes tu peu vſer? Et toutefois que Socrates ne parlaſt autrement qu'il ne faiſoit, il en baille de merueilleuſes preuues en la bataille de Delium, & en celle de Potidee, ce qu'il feit durant le temps des trente tyrans, alencontre d'Archelaüs, enuers le peuple: ſa pauureté, ſa mort, ſes deportements en tous ces endroits la ne reſpondent ils pas aux propos & à la doctrine de Socrates? C'eſtoit là la vraye preuue, pour monſtrer qu'il faiſoit autrement qu'il ne parloit, ſi ſe propoſant que la fin de l'homme fuſt de viure ioyeuſement, il a ainſi veſcu. voila quant aux iniures qu'il dit à Socrates. Au demourant, il ne ſ'apperçoit pas qu'il ſe treuue luy meſme entaché du crime d'impie-
C té qu'il luy obiice: car l'vne des ſentẽces & propoſitions d'Epicurus eſt, Que perſonne ne ſe doit irreuocablement & immuablement rien perſuader, ſinon le ſage. Or puis que Colotes n'eſtoit pas ſage, apres meſme les adorations qu'il auoit faittes à Epicurus, qu'il face premierement ces queſtions & interrogatoires la ſiennes, comment eſt-ce qu'il mange de la viande & non du foin, & pourquoy il veſt alentour de ſon corps vne robbe & non alentour d'vne colonne, veu qu'il ne ſe perſuade pas irreuocablement que ce ſoit viande que la viande, ny robbe que la robbe. Et ſ'il fait cela, & ne paſſe pas les riuieres à gué quand elles ſont grandes & groſſes, & ſ'il fuit les ſerpens & les loups, ne ſe perſuadant point irreuocablement, que rien de cela ſoit tel comme il ſemble, ains faiſant chaſque choſe ſelon ce qui luy apparoiſt: l'opinion des ſentiments n'empeſchoit doncques non plus Socrates d'vſer ſemblablement de ce qui luy apparoiſſoit: car le pain n'aparoiſſoit point pain à Colotes, ne le foin foin,
D pour ce qu'il auoit leu les ſainctes regles deſcendues du ciel d'Epicurus: ny Socrates pour ſa vanité, ne prenoit point fantaſie que du pain fuſt du foin, & du foin du pain, car ces ſages icy ont les opinions & les propos meilleurs que nous. Mais le ſentir & le receuoir impreſſion en ſon imagination eſt cõmun auſſi bien aux ignorants comme aux ſages, par ce que cela procede de cauſes où il n'eſt point beſoing de diſcours de raiſon. Mais la propoſition qui dit, que les ſentiments naturels ne ſont pas ſuffiſans ne certains aſſez pour faire foy entiere, n'empeſche pas que chaſque choſe ne nous apparoiſſe, ains nous en laiſſant vſer aux actions ſelon ce qui apparoiſt, elle ne nous permet pas d'y adiouſter foy comme eſtants du tout en tout veritables & ſans erreur: car il ſuffit qu'en ce qui eſt neceſſaire & vtile à l'vſage, il n'y a rien de meilleur. Mais quant à la ſcience & de cognoiſſance & de perfection, qu'vne ame de philoſophe deſire auoir de chaſque choſe, les ſens ne l'ont pas. Mais quant à cela, Colotes

nous donnera encore occaſion d'en parler ailleurs, car il obiice ceſte meſme obie- E
ction à pluſieurs autres. Au reſte,ce en quoy il ſe mocque plus de Socrates, & le vili-
pende le plus,c'eſt de ce qu'il demande que c'eſt de l'homme, & fait le niais, dit il,af-
fermant qu'il ne le ſçauoit pas bien, il appert que luy meſme qui ſen mocque n'a ia-
mais penſé à cela:là où Heraclitus au contraire, comme aiant fait quelque choſe de
» grand & digne, dit de ſoy,Ie me ſuis cherché moy meſme. Et des ſentences qui ſont
eſcrites aux portes du temple d'Apollo en Delphes, la plus digne & plus diuine ſem-
» ble celle la,Cognois toy meſme. Ce qui donna à Socrates occaſion & cõmancement
de doubter & enquerir de cela, ainſi comme Ariſtote le met en ſes demandes Plato-
niques. Et cela ſemble ridicule & digne de mocquerie à Colotes, & meſbahis com-
ment il ne ſe mocque auſſi de ſon maiſtre meſme qui en fait autant quand il eſcrit
ou qu'il diſcourt de la ſubſtance de l'ame,& du principe,du compoſé:car ſi ce qui eſt
conſtitué des deux, comme ils veulent eulx, de l'ame & du corps,eſt l'homme, celuy
qui cherche la nature de l'ame,cherche conſequemment auſſi la nature de l'homme F
en ſon principal principe. Et qu'elle ſoit bien difficile à comprendre par la raiſon,
mais par le ſens exterieur de tout poinct incomprehenſible, ne l'apprenõs pas de So-
crates, qui eſt vn homme vain & diſputateur ſophiſtique, mais prenons le de ces ſa-
ges icy, leſquels forgent & conſtituent la ſubſtance des facultez de l'ame en la chair,
par leſquelles elle donne chaleur, molleſſe & roideur au corps,de ie ne ſçay quoy de
chaud & d'eſprit aëré,& ne penetrent pas iuſques à ce qui eſt le principal,ains demeu-
rent las & recreus en chemin : mais ce dont elle iuge,dont elle ſe ſouuient, dont elle
aime & hait, & bref la raiſon qui preuoit & diſcourt, ſe faict puis apres de ie ne ſçay
quelle qualité qui n'a point de nom. Nous ſçauons bien que c'eſt vne confeſſion d'i-
gnorance qui a honte, faiſant ſemblant de ne pouuoir nommer ce qu'elle ne peult
entendre ny comprẽdre.Mais que cela leur ſoit pardonné,car ce n'eſt pas petite cho-
ſe ny legere, ou facile à trouuer & cõprendre au premier venu, ains qui eſt enfoncee
au fond de quelque lieu bien arriere & fort obſcurement cachee, puis qu'il n'y a en- G
tre tãt de mots & de termes qui ſont en vſage,pas vn qui la ſceuſt expliquer ny mon-
ſtrer. Parquoy il fault doncques dire, que Socrates n'eſtoit point vn ſot ny vn lour-
dault, qui alloit cherchant qui il eſtoit, mais pluſtoſt ceulx qui cherchent quelque
autre choſe deuant celle la, dont la cognoiſſance eſt ſi neceſſaire & difficile à trou-
uer : car à peine pourra il eſperer de comprendre la ſcience d'vne autre choſe, qui ne
peult pas entendre la principale partie de ſoy meſme. Mais quant bien nous luy au-
rions confeſſé, qu'il n'y a rien ſi vain ne ſi inutile & faſcheux que de ſe chercher ſoy
meſme, nous demandons quelle confuſion y a il de la vie humaine en cela, ou com-
ment eſt-ce que l'homme ne peult demourer en vie quand il vient à compter & diſ-
courir en ſoy meſme, Qui ſuis-ie moy? Suis-ie vn ſuppoſt meſlé & compoſé d'ame
& de corps, ou pluſtoſt vne ame qui ſe ſert & vſe du corps, comme vn cheuaucheur
ſe ſert d'vn cheual, & non pas vn ſuppoſt compoſé de cheual & d'homme? ou bien H
ſi chaſcun de nous eſt la principale partie de l'ame,par laquelle nous entendons,nous
diſcourons, nous faiſons, & toutes les autres parties & de l'ame & du corps ne
ſont qu'organes & vtils de celle puiſſance? ou ſi totalement il n'y a point de propre
ſubſtance de l'ame à part, ains eſt ſeulement la temperature & complexion du corps
ainſi diſpoſé, qu'il a la force & puiſſance d'entendre & de viure? Socrates en cela ne
confond point la vie humaine, veu que tous les philoſophes naturels traittent ceſte
meſme matiere. Mais ce ſont ces mauuaiſes queſtions & inquiſitions qui troublent
la Republique ſans deſſus deſſous, qui ſont au Phædre, là où il dit, qu'il ſe fault exa-
miner & conſiderer ſoy meſme, ſi lon n'eſt point vne beſte ſauuage plus cauteleuſe
que ne fut oncques le ſerpent Typhon, & plus audacieuſe, & plus furieuſe : ou bien
vn animal plus doulx & plus ſimple, participant de meilleure condition, & non ſu-

perbe

A perbe. Mais par ces diſcours & raiſonnemens la il ne renuerſe point ſans deſſus deſſous la vie de l'homme, mais il en dechaſſe la preſomption & l'arrogance, & les orgueilleuſes & enflees opinions & outrecuidances de ſoy meſme: car cela eſt le ſerpent Typhon que vous a bien imprimé en la teſte voſtre precepteur & maiſtre, en faiſant la guerre aux Dieux & aux hommes diuins. Apres Socrates & Platon il prent à combatre Stilpon. Et quant à ſes vrayes doctrines & bons diſcours dont il regentoit & gouuernoit ſoy meſme, ſon païs, ſes amis: & quant aux princes qui l'aimoient & en faiſoient eſtime, il n'en a rien eſcrit, ne combien il y auoit de magnanimité en ſon cœur, auec manſuetude, modeſtie & douceur, ains fait mention d'vn petit mot qu'il dit en iouant & ſe riant des Sophiſtes, & ſans alleguer aucune raiſon alencontre, ny ſouldre l'arguce de ſes obiections, il excite vne Tragedie alencontre de Stilpon, & dit que la vie eſt oſtee & ſubuertie par luy, d'autant qu'il dit, que l'vn ne ſafferme point de l'autre: Car comment, dit il, viurons nous, ſi nous ne pouuons dire
„ B bon homme, ny homme Capitaine, ains qu'il nous faille dire à part bon bon, & ca-
„ pitaine capitaine, ny dix mille cheuaulx, ny ville forte, mais gens de cheual gens
„ de cheual, & dix mille dix mille, & autant des autres? Et qui eſt l'homme qui
„ pour cela ait pirement veſcu? Et qui eſt celuy qui aiant ouy ce propos n'ait incontinent apperceu & entendu que c'eſt vn dire d'homme qui ſe iouë galentement, & qui propoſe aux autres ceſte queſtion la de Dialectique pour les exercer? Ce n'eſt pas vn grand & dangereux ſcandale, Colotes, de ne dire pas homme bon, ny dix mille cheuaux, mais bien de dire, que Dieu n'eſt pas Dieu, comme vous faittes vous autres qui ne voulez pas confeſſer qu'il y ait vn Iupiter preſident à la generation, ny vne Ceres legifere, ny vn Neptune arroſant les plantes. C'eſt ceſte ſeparation la de noms qui eſt pernicieuſe, & qui remplit la vie d'vn meſpris, d'impieté, & d'vne temerité: quand vous deſtachez les noms & appellations qui ſont attachees aux Dieux, vous aboliſſez quant & quant les ſacrifices, les myſteres, les proceſſions, les feſtes:
C car à qui ſacrifierons nous le ſacrifice nuptial, à qui offrirons nous le ſacrifice de ſalut, les Bacchanales, le ſacrifice des funerailles, ne laiſſans ny les preſbtres Bacchanaux, ny les porte-torches, ny les ſacrifices que lon fait auant les ſemailles, ny les Dieux ſauueurs? car cela touche aux principaulx & plus grands poincts eſtant l'erreur és choſes, & non pas és paroles, ny en la tiſſure des propoſitions, ou en l'vſage des termes. Mais ſi c'eſt cela qui trouble & renuerſe la vie humaine, qui ſont ceulx qui pechent & faillent plus au langage que vous, attendu que vous dittes que les propoſitions ſont la ſeule ſubſtance de l'oraiſon, & aboliſſez totalemẽt l'eſtre des ſimples dictions, & laiſſans ſeulement ce qui eſt par compoſition, vous oſtez ce pendant les choſes particulieremẽt entre deux ſignifiees, par leſquelles ſe font les apprentiſſages, les enſeignements, les anticipations, les intelligences, les inclinations & les conſentements, & tenez qu'elles ne ſont du tout point? Mais ce pendant le dire de Stilpon
D eſt tel, Si nous affermons le courir du cheual, il dit, que ce n'eſt pas tout vn ce qui eſt affermé, que ce dont il eſt affermé, ains que la definition eſſentielle de l'homme eſt autre que celle du bon, & derechef que l'eſtre cheual eſt autre choſe que l'eſtre courant: car ſi lon nous demande la definition de l'vn & de l'autre, nous n'en rendons pas vne meſme pour les deux, & pourtant que ceulx la faillent qui afferment l'vn de l'autre: Car ſi c'eſtoit tout vn, homme & bon, & cheual & courir, comment eſt-ce que le bon ſafferme & d'vne viande, & d'vne drogue, & le courir ſemblablement d'vn lyon & d'vn chien? Et ſi c'eſt autre choſe, adonc nous ne diſons pas bien, bon homme, & cheual court. Si en cela Stilpon ſabuſe lourdement, ne laiſſant aucune liaiſon ny complexion de ce que lon dit eſtre en ſubiect, ou affermé d'vn ſubiect auec le ſubiect meſme, ains ſi chaſcun n'eſt parfaittement vn auec ce dont il eſt dit, n'eſtimant pas qu'il ſen doiue dire & affermer, au moins comme accident, ſoffenſant de

quelques dictions, & ſoppoſant à l'accouſtumance de parler, pour cela il ne renuer- E
ſe pas la vie humaine ſans deſſus deſſous, ny les affaires, comme il eſt tout euident.
Colotes doncques eſtant depeſtré des anciens ſe tourne aux philoſophes de ſon tẽps,
ſans en nommer pas vn, combien qu'il euſt eſté meilleur d'arguer auſſi bien ces mo-
dernes la comme les anciens, par leur nom, ou bien ny les vns ny les autres. Mais
luy qui tant de fois a paſſé Socrates, Platon & Parmenides par ſa plume, monſtre eui-
demment que c'eſt par couardiſe de ne ſoſer attacher aux viuans, non par modeſtie
& reuerence, laquelle il ne portoit pas à ceulx qui eſtoient plus excellents qu'eulx: &
veult, cõme ie me doubte, aſſaillir les Cyrenaïques les premiers, & puis apres les Aca-
demiques d'Arceſilaus: car ceulx-cy eſtoient ceulx qui doubtoient de toutes choſes,
& ceulx la mettans les paſſions & les imaginations en eulx meſmes, eſtimoient que la
foy procedẽte d'icelles n'eſtoit pas ſuffiſante pour aſſeurer & affermer les choſes, mais
comme en vn ſiege de ville, abandonnans ce qui eſt au dehors, ils ſe ſont enfermez
dedans les paſſions, mettans, Il ſemble: & n'aſſeurans pas du dehors, Il eſt. Et pour- F
tant dit Colotes, qu'ils ne peuuent viure ny vſer des choſes. Et puis en ſe farçant,
Ceulx-cy (dit il) nient que l'homme, le cheual, le mur, ſoient, mais que eulx deuien-
nent mur, deuiennent cheual, deuiennent homme, abuſant en premier lieu mali-
cieuſement des termes, comme font ordinairement les calomniateurs: car ils ſont
couſtumiers de ce faire. Mais il falloit prendre le faict ainſi comme eulx l'enſei-
gnent: car ils diſent que deuenir doulx, deuenir amer, deuenir lumineux ou tene-
breux, ſe fait quand chaſque choſe a l'effect de ces paſſions la en ſoy, ſans en eſtre di-
ſtrait: mais ſi le miel eſt doulx, l'oliuier amer, la greſle froide, le vin chaud, & l'air
de la nuict tenebreux, il y a pluſieurs animaulx, pluſieurs choſes & pluſieurs hom-
mes qui teſmoignent le contraire, les vns abhorriſſant le miel, & les autres mangeans
les branches de l'oliuier, les autres eſtants bruſlez par la greſle, & refroidis par le vin,
& ne pouuans regarder le Soleil, & voians bien la nuict. Parquoy l'opinion ſe con-
tenant en ces paſſions ſe conſerue ſans faillir, mais quand elle ſort dehors en iugeant G
& prononçant des choſes exterieures, elle ſe trouble bien ſouuent elle meſme, &
combat contre d'autres qui de meſmes choſes preuuent de contraires paſſions, & de
differentes imaginations. Et Colotes reſſemble proprement aux ieunes enfans, qui
ne font que commancer à apprendre les lettres: car eſtants accouſtumez de nom-
mer les lettres grauees dedans des tablettes de bois, quand ils les voient eſcrites ail-
leurs, ils doubtent alors & ſe troublent: auſſi luy, les propos qu'il loue & approuue és
eſcrits d'Epicurus, ils ne les entend ny ne les recognoiſt point, quand ils ſont dits par
d'autres: car ceulx qui diſent que le ſentiment eſt veritablement informé & moulé
quand il ſe preſente à nous vne image ronde, & vne autre rompue, & neantmoins
ne permettans pas que lon prononce que la tour eſt ronde, & la rame rompue, ils
confirment que les paſſions ſont les imaginations, mais ils ne veulent pas aduouer
& confeſſer que le dehors ſoit ainſi. Mais comme ceulx la ne diſent pas qu'ils ſoient H
cheual, ny mur, mais bien qu'ils ſoient empraints d'image de cheual & de mur: auſſi
eſt il neceſſaire de dire que la veuë ſimprime figure ronde & triangle à trois diffe-
rents coſtez, mais non pas que la tour ſoit neceſſairement ronde ny triangle à diffe-
rents coſtez, par ce que l'image dont la veuë eſt imprimee eſt rompue, & la ra-
me dont procede l'image n'eſt pas rompue. Puis donc qu'il y a difference de la paſ-
ſion, auec le ſubiect de dehors, ou il fault que la foy demeure en la paſſion, ou bien
que l'eſtre qui eſt affermé par l'apparoiſtre ſoit argué & conuaincu de faulſeté. Et ce
qu'ils crient & qu'ils ſe courroucent touchant le ſentiment, ils diſent que le dehors
n'eſt point chaud, mais que la paſſion du ſentiment eſt telle, n'eſt-ce pas tout vn que
ce qui ſe dit touchant le gouſt, qu'il ne dit pas que le dehors ſoit doulx, mais que c'eſt
quelque paſſion & quelque mouuement en iceluy ſentiment? Et celuy qui dit qu'il

a pris

A a pris apprehenſion de forme humaine, mais que ſ'il eſt homme il ne le ſent pas, dont a il pris occaſion de dire cela? N'a ce pas eſté de ceulx, qui diſent qu'ils prennent vne imagination & apprehenſion de figure & forme ronde, mais ſ'il eſt courbe ne rond, que la veuë ne l'afferme pas. Ouy bien, dit quelqu'vn, mais moy approchant de la tour, ou bien touchant la rame, prononceray & affermeray que l'vne eſt droitte, & l'autre a pluſieurs angles & pluſieurs faces: mais luy quand il ſera pres, confeſſera qu'il luy ſemble & qu'il luy apparoiſt ainſi, & rien plus. Ouy certainement plus que ceſtui-cy, voiant & gardant que toute fantaſie & imagination eſt ſemblablement digne de foy pour ſoy meſme, & pour autruy nulle, ains qu'elles ſont toutes en egale condition. Et ton opinion ſ'en va à vau-l'eau, qu'elles ſoient toutes veritables, & qu'il n'y en ait pas vne faulſe ny incroyable. Si tu eſtimes qu'il faille que celles cy prononcét de ce qui eſt dehors, & qu'à celle la loingtaine tu ne croies rien d'auantage que ce qu'elles ſeuffrent. Car ſi elles ſont en pareil-
B le condition, quand elles ſont de pres & quand elles ſont de loing pour eſtre creuës, il eſt iuſte, ou que à toutes, ou que non à ceſtes cy, ne ſuiue le iugement affirmatif de l'eſtre: mais ſ'il y a difference de paſſion entre ceulx qui ſont pres, & ceulx qui ſont loing, il eſt doncques faux qu'il n'y ait ny apprehenſion ny ſentiment qui ſoit plus expres & plus euident l'vn que l'autre, comme celles qu'il appelle atteſtations, leſquelles ne ſont rien de plus quant au ſentiment, mais ouy bien quant à l'opinion, tellement que ſuiuant icelles, ils veulent que lon afferme & prononce des choſes exterieures, attribuants le iugement de l'eſtre à l'opinion, & au ſentiment la paſſion qui apparoiſt, & tranſportent le iugement de ce qui eſt totalement vray à ce qui eſchappe bien ſouuent. Toutefois il n'eſt ia beſoing de dire maintenant combien il y a de confuſion & de contradiction en cela. Mais il ſemble que la reputation d'Arceſilaüs faſche bien fort Epicurus qui fut entre tous les philoſophes le mieux aimé & le plus eſtimé de ce temps la. Car ne diſant rien du ſien ny de ſon inuention, il dit qu'il
C imprimoit aux hommes ignorants, opinion & eſtime qu'il fuſt bien ſçauant & fort lettré. Mais tant ſ'en falloit qu'Arceſilaüs aimaſt la reputation d'eſtre remueur de nouuelles opinions, ne qu'il ſ'attribuaſt celles des anciens, qu'il reprenoit & tanſoit les Sophiſtes de ſon temps, de ce qu'ils attribuoient à Socrates, à Platon, à Parmenides & à Heraclitus, les opinions & doctrines de la retention & de l'incomprehenſibilité, qui n'en pouuoient mais, & n'eſtoient que pour en referer la probation & confirmation à tels illuſtres perſonnages. Or quant à cela ie rends graces à Colotes & à tous ceulx qui diſent & afferment, que la doctrine Academique a eſté introduite par Arceſilaüs: mais quant à la retention & conſentement & doubte de toutes choſes, ny ceulx qui ſ'en ſont beaucoup trauaillez, & qui ſe ſont tendus à en compoſer de gros liures, & grands traittez, ne l'ont iamais peu remuer, ains amenans à la fin de la doctrine des Stoiques, comme la fee Gorgonne pour faire peur aux gens, la ceſſa-
D tion de toutes actions, ils ſ'en ſont laſſez, apres qu'ils ont veu que combien qu'ils remuaſſent & eſſayaſſent toutes choſes, l'inſtinct ou l'appetition ne leur obeiſſoit point pour faire vn conſentement, ny ne receuoit point le ſentiment pour origine & principe de la propenſion, ains ſe preſentoit d'elle meſme aux actions, n'aiant point de beſoing de ſ'adioindre à rien, mais le combat & la diſpute eſt legitime & iuſte alencontre de tels aduerſaires.

Et tout autant, comme tu leur diras,
Te replicquer de meſme tu orras.

Car de parler à Colotes de l'inſtinct ou appetition & du conſentement, c'eſt autant cõme, ſonner de la lyre à vn aſne. Mais on dit à ceulx qui le peuuent conſuiure & entẽdre qu'il y a en noſtre ame trois ſortes de mouuemẽts, l'imaginatiue, l'appetitiue & la conſentante: quant à l'imaginatiue ou apprehenſion, on ne la ſçauroit oſter quand

bien on le voudroit, parce qu'il eſt force que quand on approche des choſes, on ſoit E
informé & moulé, en maniere de dire, par icelles, & que lon reçoiue impreſſion d'icelles. l'Appetitiue eſtant excitee par l'imaginatiue eſmeut actiuement l'homme à ce qui eſt propre & conuenable à ſa nature, ne plus ne moins que quād en la Ratiocinatiue il ſe fait vne propenſion & inclination. Or ceulx qui ſe retiennent & doutent de toutes choſes, n'oſtent point cela, ains ſe ſeruent de l'appetition ou inſtinct naturellement conduiſant chaſcun à ce qui luy eſt propre. Qu'eſt-ce doncques qu'ils fuient? c'eſt l'opiner, applicquer & preſter ſon conſentement, en quoy ſeul eſt la menſonge, & la tromperie, qui eſt vn ceder par imbecillité à ce qui apparoiſt, & qui n'a aucune vraye vtilité. Car l'action a beſoing de deux choſes, de l'apprehenſion ou imagination de ſon propre, & de l'inſtinct & appetition poulſant à ſon propre, dont ny l'vn ny l'autre ne repugne à la retention: car ce diſcours nous retire de l'opinion, & non pas de l'appetition ny de l'imagination. Quand doncques le delectable nous ſemble noſtre propre, il n'eſt point de beſoing d'opinion pour nous F
mouuoir & tendre à luy, ains ſe preſente incontinēt l'appetition qui n'eſt autre choſe que le mouuement & allure de l'ame: & pourtant qu'il eſt force d'auoir ſentiment de ces choſes la, & d'eſtre de chair & de ſang, auſſi ſemblera la volupté eſtre le bien. Parquoy auſſi le ſemblera elle eſtre à celuy qui defend la retention, parce qu'il eſt participant du ſentiment, & eſt de chair & d'os, & depuis qu'il a pris imagination du bien, il l'appete, & fait toutes choſes, à fin qu'il ne luy eſchappe point: mais autant qu'il luy ſera poſſible il hantera, & conuerſera touſiours auec ſon propre, pouſſé & attiré par contrainctes naturelles, non pas Geometriques. Car ces doux & gracieux eſlans la de la chair attrayent aſſez & ſans maiſtre, comme ils n'oublient pas à dire eulx, & conuient celuy meſme qui nie & fait ſemblant de n'eſtre point plié ny amolly par iceulx. Mais tu me demandes pourquoy c'eſt que le retenu, & doutant ne ſ'en va courant amont vne montaigne, & non pas aux eſtuues, & pourquoy ne donne il de la teſte contre la muraille, & non droit à la porte, quand il veult ſor- G
tir pour aller ſur la place? Me demandes tu cela toy qui tiens que les ſentiments ſont infallibles, & les apprehenſions de l'imaginatiue certaines & veritables? C'eſt par ce que l'eſtuue luy apparoiſt, & non pas la montaigne, & la porte, non pas la muraille, & ainſi de chaſcune des autres choſes. Car le propos de la retention ne ſubuertit pas le ſentimēt, ny ne luy apporte pas d'eſtranges paſſions & mouuements qui luy troublent l'imaginatiue, ains oſte & ſubuertit ſeulement les opinions, ſe ſeruant au demourant des autres choſes, ſelon leur naturel. Mais il eſt impoſſible de ne conſentir point aux euidences: car nier ce que lon croit eſt plus hors de raiſon, que ne nier ny n'affermer rien. Qui ſont doncques ceulx qui nient ce qu'ils croient, & qui combattent contre les euidences? Ceulx qui oſtent & tolliſſent la diuination, & qui diſent qu'il n'y a point de gouuernement de prouidence diuine, ny que le Soleil n'eſt point animé ny la Lune, auſquels tous hommes ſacrifient, les honorent & adorent. H
Mais vous ne tolliſſez vous pas ce qui ſemble & qui paroiſt à tout le monde, que les enfans ſoient contenus dedans les parents, & qu'entre douleur & volupté il n'y ait rien de moien? ne l'affermez vous pas cōtre ce que tous hommes experimentent, diſans que ſeſiouir eſt ne ſe douloir point, & ſouffrir ne faire point? mais à fin que ie laiſſe tout le demourant, quelle choſe eſt plus euidente ny plus creuë de tout le monde, que les malades de melancholie, & qui ont le cerueau troublé & le ſens trāſporté, penſent veoir & ouir choſes qu'ils n'oient ny ne voient, quand l'entendement vient à eſtre ainſi alteré & tranſporté? comme de celuy qui dit,

Femmes aiants des habits noirs me dardent
Contre les yeux brandons de feu qui m'ardent
Tout le viſage eſpouuentablement. Et ailleurs,

Entre

A Entre ſes bras elle ſouſtient ma mere.

Et beaucoup d'autres illuſions encore plus eſtranges & tragiques, reſemblans aux monſtres & prodiges que deſcrit Empedocles, dont ils ſe rient & ſe mocquent, iambes torſes, teſte de belier, corps de bœuf, & deuant d'homme, & toute autre ſorte de figure monſtrueuſe & de nature eſtrange meſlee enſemble, priſe des illuſions de ſonges, & du tranſport d'eſprits eſgarez, ils diſent qu'il n'y a rien de tout cela qui ſoit egarement ou erreur de veuë, ny menſonge, ains que ce ſont toutes vrayes imaginations de corps & de figures qui viennent de l'air circonſtant & enuironnant. Et puis qu'eſt il plus impoſſible de doubter en la nature, ſ'il eſt poſſible de croire telles reſueries? Car ce que iamais faiſeur de maſques, ny potier de terre, ou mouleur de figures eſtranges, ny peintre habile n'oza ioindre enſemble pour abuſer les regardans, ou leur donner du paſſe-temps, ceulx cy ſuppoſans à certes que telles choſes ſubſiſtent à bon eſcient, & qui plus eſt affermans que toute fermeté de creance, toute cer-
B titude de iugement & de verité ſ'en va periſſant, ſi telles choſes ne ſubſiſtent. Ce ſont ceulx qui iettent toutes choſes en obſcurité incertaine, qui oſtent l'apparence de toutes choſes, & qui induiſent aux iugemens des frayeurs, aux actions des ſoupçons, ſi les ordinaires apprehenſions, & qui nous ſont touſiours preſtes à la main, ſont portees en meſme imaginatiue auec meſme ſeureté & certitude de creance que ces illuſions la enormes, eſtranges, & extrauagantes: car l'egalité qu'ils ſuppoſent en toutes, oſte plus toſt la foy aux ordinaires, qu'elle ne la donne aux eſtranges & extrauagantes. C'eſt pourquoy nous cognoiſſons beaucoup de philoſophes qui confeſſeroient plus toſt, & plus volontiers, que nulle imagination n'eſt veritable, que toutes le ſoient, & qui plus toſt refuſeroient à croire tous hommes qu'ils n'auroient pas hantez, toutes choſes qu'ils n'auroient pas experimentees, & generalement tous propos qu'ils n'auroient pas ouys, que de ſe perſuader qu'vne ſeule de ces telles imaginations & illuſions la qu'ont les furieux enragez, ou les fanatiques poſſedez de
C fureur diuine, ou que ceulx qui reſuent en dormant prennent. Puis donc qu'il y a des imaginations que lon peult oſter, & d'autres non, on peult doncques ſe retenir & doubter des choſes, ſi elles ſont ou non, quand il n'y auroit autre cauſe que celle diſcordance la qui eſt ſuffiſante pour faire ſoupçonner ſi les choſes ſont ou non, & ainſi rien d'aſſeuré ny de certain, ains vne incertitude & perturbation grande. Car quant à l'infinité des mondes, à la nature des atomes, aux diuerſitez & differences des torſes & declinations, encore qu'elles troublent & empeſchent beaucoup de gens, ſi y a il au moins ceſte conſolation, qu'en cela il n'y a rien qui ſoit pres de nous, & que toutes ces queſtions la ſont oultre & par de là les ſentiments. Mais ceſte deffiance, ceſte perturbation, ceſte ignorance, touchant les choſes ſenſibles, & les imaginations, à ſçauoir ſi elles ſont faulſes ou vrayes, quelle opinion eſt-ce qu'elles n'eſbranlent, quel conſentement, & quel iugement eſt-ce qu'elles ne mettent ſans deſſus deſſoubs?
D Car ſi des hommes, n'eſtans point yures, ny enſorcelez, ny hors du ſens, ains ſobres, ſains d'entendement, & faiſans profeſſion d'eſcrire de la verité, des regles & inſtruments de bien iuger, és plus euidentes paſſions & mouuements du ſentiment poſent & mettent pour vray ce qui ne ſubſiſte point, ou pour faulx ce qui ſubſiſte: il ne ſe fault pas eſmerueiller ny meſcroire, ſ'ils ne font aucun iugement des imaginations qui apparoiſſent, mais plus toſt ſ'ils en ont contraires iugements. Car il eſt moins eſmerueillable ne poſer ny l'vn ny l'autre, ains ſe retenir entre choſes oppoſites, que non pas affermer choſes repugnantes & contraires. Car celuy qui n'afferme ny ne nie, ains ſe tient quoy, repugne moins à celuy qui afferme & qui poſe vne opinion, que celuy qui la nie, & moins à celuy qui nie qu'à celuy qui afferme. Et ſ'il eſt poſſible de doubter de cela, auſſi n'eſt il pas impoſſible des autres, au moins ſelon vous qui eſtimez qu'il n'y ait rien qui ſoit de difference entre ſentiment & ſentiment,

imagination & imagination. Ce n'eſt doncques pas vne fable ny vn eſbat de ieunes E
gens temeraires qui ont enuie de babiller & de cauſer, cõme dit Colotes, que le pro-
pos de la retention : ains eſt vne habitude & diſpoſition certaine d'hommes qui ſe
veulent garder de meſprendre ny de tomber, & qui n'abandonnent ny ne iettent pas
à la volee leur iugement à l'appetit des ſentiments ſi decriez & ſi ambigus, & ne ſe
laiſſent pas deceuoir auec ceulx qui tiennent que les choſes apparentes ont la foy, &
doiuent eſtre creuës comme certaines, voians vne ſi grande obſcurité & ſi grande
incertitude és imaginations & choſes apparentes, mais bien eſt-ce vne fable que l'in-
finité que vous mettez, & les images que vous reſuez : & imprime bien vne temerité
de babil affetté aux ieunes gens celuy qui eſcrit de Pythocles, lequel n'auoit pas en-
core dixhuit ans, qu'il n'y auoit pas en toute la Grece vne meilleure ny plus excellen-
te nature, & qu'il exprimoit ſes conceptions monſtrueuſement bien. Et ſi fait, com-
me les femmes celuy, qui prie que ces exceſſiues louanges qu'il donne à ce ieune ado-
leſcent ne luy tournent point à haine ny à enuie. Mais bien ſont Sophiſtes & hom- F
mes vains ceulx, qui contre les grands & excellents perſonnages eſcriuent ſi impu-
demment & ſi ſuperbement. Et toutefois Platon, Ariſtote, Theophraſte & Demo-
crite, ont bien contredit à ceulx qui ont eſcrit deuant eulx, mais il n'y eut iamais
homme qui oſaſt compoſer vn liure alencontre de tous enſemble auec vne telle
inſcription que celuy la. Et puis, comme ceulx qui ont offenſé les Dieux, à la fin de
ſon liure, confeſſant ſes faultes, il dit, que ceulx qui ont eſtably les loix & ordonnan-
ces, qui ont inſtitué les Royautez & les gouuernements des villes & citez, ont mis la
vie humaine en grand repos & grande ſeureté, & l'ont deliuree de grands troubles,
& que ſi lon oſtoit cela, nous viurions vne vie de beſtes ſauuages, & que l'vn mange-
roit l'autre, le premier qu'il rencontreroit, car ſe ſont les propres mots, dont il a vſé,
mais iniuſtemẽt & non veritablemẽt. Car qui oſteroit les loix, & laiſſeroit les doctri-
nes & liures de Socrates, de Platon & d'Heraclitus, il ſ'en faudroit beaucoup que
nous ne mangeiſſions les vns les autres, & ne veſcuſſions vne vie ſauuage : car nous G
craindrions les choſes deshonneſtes, & honorerions pour l'honneſteté ſeulement
la iuſtice, les Dieux, les ſuperieurs & magiſtrats, croians que nous auons des eſprits
& dæmons qui ſont gardiens & ſurintendans de la vie humaine, & n'eſtimans pas
que tout l'or qui eſt deſſus ny dedans la terre ſoit à contrepeſer à la vertu, & faiſans
volontiers pour la raiſon, ce que nous faiſons maintenant à force, par crainte de la
loy. Quand doncques deuiendra noſtre vie ſauuage & beſtiale ? Ce ſera quand les
loix ſeront oſtees, & que lon laiſſera les liures & doctrines qui incitent les hommes
à la volupté, & que lon croira que le monde ne ſoit point regy ny gouuerné par la
prouidence diuine, & que lon iugera ſages ceulx qui cracheront contre l'honneſteté
meſme, ſ'elle n'eſt conioincte auec volupté, & qui ſe mocquent de tels propos & de
telles ſentences,

Par tout ſ'eſtend l'œil diuin de Iuſtice. H

Et ceſt autre,

Dieu touſiours eſt pres de nous qui tout voit.

Et ceſte autre notable ſentence, Dieu (ainſi que dit le mot ancien) tenant le comman-
cement, le milieu, & la fin du monde, ſe promene par la nature, faiſant toutes choſes
par droicture, & apres luy marche la Iuſtice vengereſſe de ce qui a eſté commis ou
forfaict contre la loy diuine. Car ceulx qui meſpriſent ces enſeignements la, & qui
eſtiment que le ſouuerain bien de l'homme conſiſte au ventre & aux autres endroits
par ou lon iouiſt de la volupté, ce ſont ceulx la qui ont beſoing de loy, de crainte, de
fouet, d'vn Roy & d'vn prince & magiſtrat qui ait la iuſtice en la main, à fin qu'ils ne
deuoyẽt leurs voiſins par leur gloutonnie, ſe confians en leur impieté de ne craindre
point les Dieux. Car c'eſt la vie des beſtes ſauuages, par ce que les beſtes ne ſçauent

rien

A rien de meilleur ny de plus honneſte que la volupté, ne cognoiſſent point la iuſtice des Dieux, ny ne reuerent point la beauté de la vertu, ains ſi la nature a mis en eulx quelque poinct de hardieſſe, de ruſe, d'efficace, elles en vſent à aſſouuir leurs voluptez & accomplir leur cupidité. Et pourtant eſt eſtimé par elle vn grand ſage homme
„ Metrodorus, quand il dit: Toutes les belles, ſubtiles & ingenieuſes inuentions de
„ de l'ame ont eſté trouuees pour le plaiſir & la volupté de la chair, ou pour l'eſperan-
„ ce d'y pouuoir paruenir & en iouir, & eſt vain & inutile tout acte qui ne tend à celle
„ fin. Les loix oſtees, il y a des ongles de lions, des dents de loups, des ventres de bœufs,
„ des cols de chameaux. En tels diſcours & en telles raiſons de philoſophie, & à faul-
te de ſçauoir eſcrire ou parler, les beſtes embraſſent & careſſent telles affections & tel-
les doctrines par buglements, henniſſements, & brayements, & toute leur voix eſt pour leur ventre & pour la volupté de leur chair qui leur rit preſente, ou qu'ils attendent, ſi d'aduenture ce n'eſt quelque eſpece d'animaux qui aiment à cacquetter & à
B gazouiller. Nul doncques ne pourroit aſſez ſuffiſamment louer ceulx qui font des loix alencontre de ces affections la ſi furieuſes, qui ont eſtably l'eſtat & gouuernement des villes, ont ordonné les magiſtrats, & dreſſé les bons edicts. Mais qui ſont ceulx qui confondent cela, & qui l'aboliſſent du tout? Ne ſont ce pas ceulx qui diſent que la couronne de tranquilité & de vie repoſee n'eſt point comparable, ains vault mieux que tous les Royaumes & principautez du monde? Ne ſont ce pas ceulx qui tiennent que l'eſtre Roy, & regner, eſt vn faillir le chemin, & feſgarer de la droitte
„ voye de felicité? & qui eſcriuent en ces propres termes, Il fault dire comment on
„ pourra maintenir & garder la fin de nature, & comment on euitera des le comman-
„ cement d'entrer de gré, & volontairement és offices & magiſtrats des peuples. Et en-
„ core ces autres paroles. Il n'eſt doncques point de beſoing de ſe tuer le cœur & le
„ corps pour ſauuer les Grecs, ny pour obtenir d'eulx vne couronne de ſageſſe, mais
„ bien boire & manger, Timocrates, ſans faire dommage, mais donner plaiſir à la
C chair. Et toutefois le premier article de l'eſtabliſſement des loix, & de la police que Colotes louë tant, & le plus important, c'eſt la creance & perſuaſion des Dieux, par le moien de laquelle Lycurgus ſanctifia iadis les Lacedęmoniens, Numa les Romains, Ion les Atheniens, & Deucalion tous les Grecs vniuerſellement, en les rendant deuots & affectionnez enuers les Dieux, en prieres, ſerments, oracles & propheties, par le moien de la crainte & de l'eſperance qu'ils leur imprimerent, de ſorte qu'allant par le monde, vous trouuerez des villes qui ne ſont point cloſes de murs, qui n'ont point de lettres, qui n'ont aucuns Roys, voire qui n'ont point de maiſons, ny point d'argent, ny ne ſe ſeruent point de monnoye, qui ne ſçauent que c'eſt de Theatres ny des exercices du corps, mais vous n'en trouuerez iamais qui ſoit ſans Dieu, qui n'ait point de ſerment à iurer, qui n'vſe point de prieres ny de ſacrifices, pour obtenir des biens & deſtourner des maux, iamais homme n'en veit ny n'en ver-
D ra iamais, ains mé ſemble que plus toſt vne ville ſeroit ſans ſole, que vne police ne ſy dreſſeroit & eſtabliroit ſans aucune religion ou opinion des Dieux, & ſans la conſeruer apres l'auoir euë. C'eſt ce qui contient toute ſocieté humaine, c'eſt le fondement & appuy de toutes loix, leſquelles ſubuertiſſent & renuerſent ceulx cy, qui ne ſappans point alentour ny ſecrettement & par circuit de paroles couuertes, ains de primſault ouuertement aſſaillent la principale des opinions de la religion, & puis comme eſtants agitez des furies, ils viennent à confeſſer qu'ils ont griefuement peché, en oſtant ainſi les loix, & confondant les ordonnances de la iuſtice & police, à fin qu'ils ne ſoient pas dignes de pardon. Car faillir en opinion, encore que ce ne ſoit pas fait de ſages hommes, ſi eſt-ce pour le moins que c'eſt fait d'hommes: mais de vouloir imputer à autruy les erreurs & pechez qu'ils commettent eulx meſmes, qui ſe tiendroit de les appeller par les noms qu'ils meritent? Car ſi eſcriuant alencon-

tre d'vn Antidorus, ou d'vn Bion le Sophiſte, il euſt fait mention des loix, de la po- E
lice, de l'ordre & de la iuſtice, on ne luy euſt point dit, comme fait Electra à ſon frere furieux Oreſtes,

Demeure quoy miſerable en ton lict,

enueloppant bien & tenant chaudement ta pauure chair. C'eſt à faire à ceulx qui ont veſcu en gens d'eſtat & d'honneur, & en bons meſnagers, à reprendre de cela tels comme ſont ceulx que Colotes en ſon liure a iniuriez. Entre leſquels Democritus admoneſte par ſes eſcripts d'apprendre la ſcience militaire, comme la plus grande de toutes, & ſ'accouſtumer à ſupporter les trauaux d'icelle, dont les grands biens & grands honneurs viennent aux hommes. Et Parmenides orna & decora ſon pais de treſbonnes loix qu'il y inſtitua, de ſorte que tous les ans encore fait on iurer aux officiers, quand ils entrent nouuellement en l'exercice de leurs eſtats qu'ils obſerueront les loix & ordonnances de Parmenides. Et Empedocles meit en iuſtice, & feit condamner des principaux de ſa ville qui abuſoient inſolentement, & deſroboient tous F
les deniers publiques, & ſi deliura ſon pais de ſterilité & de peſte, auſquels maulx il eſtoit au parauant ſubiect, en faiſant boucher & murer des trous de montaignes, dont il ſortoit vn vent chaud de midy, qui couroit toute la campagne. Et Socrates, depuis qu'il eut eſté condamné à mort, ſes amis luy donnants moien de ſe ſauuer, ſ'il euſt voulu, il n'en voulut point vſer, pour conſeruer l'autorité des loix, ains aima mieux mourir iniuſtement, que ſe ſauuer en deſobeïſſant aux loix de ſon pais: & Meliſſus eſtant capitaine general de ſa ville, desfeit les Atheniens en vne battaille nauale. Et Platon a bien laiſſé par eſcript de beaux diſcours touchant les loix, le gouuernement & la police: mais il en imprima encore de plus beaux és cœurs & eſprits de ſes diſciples & familiers, qui furent cauſe que Dion deliura la Sicile de la Tyrannie de Dyoniſius, & Python deliura la Thrace auec Heraclides, qui tuerent le Roy Cotys: Chabrias & Phocion, deux grands Capitaines des Atheniens, ſont ſortis de l'Academie, eſchole de Platon: là où Epicurus enuoya iuſques en Aſie tanſer Timocrates, G
& le retirer de la court, pource qu'il ſ'eſtoit courroucé à Metrodorus eſtãt ſon frere, & cela eſt eſcrit dedans leurs liures. Et Platon enuoya de ſes diſciples & familiers Ariſtonymus aux Arcadiens, pour ordonner leur republique: & Phormion aux Eliens, Menedemus à ceulx de Pyrrha, Eudoxus aux Gnidiens, & Ariſtote à ceulx de Stagira, qui tous eſtants ſes diſciples eſcriuirent & eſtablirent des loix: & Alexandre le grand demanda à Xenocrates des regles & preceptes pour bien regner. Et celuy qui fut enuoyé deuers Alexandre par les peuples Grecs habitans en Aſie, & qui l'enflamma & l'eſguillonna le plus à embraſſer & entreprendre la guerre contre le Roy barbare de Perſe, ce fut Delius Epheſius, qui eſtoit l'vn des familiers de Platon: & Zenon le familier de Parmenides entreprit de tuer le tyran Demylus, & aiant failly à ſon entrepriſe, mainteint la doctrine de Parmenides, comme vn or fin ſans tare, eſpuré par le feu, monſtrant par effect qu'il n'y a rien qui ſoit eſpouuentable à l'hom- H
me magnanime, ſinon le deshonneur, & qu'il n'y a que les enfans & les femmes, ou bien les hommes qui ont cœur de femmes, qui craignent la douleur: car tronçonnant luy meſme ſa langue auec les dents, il la cracha au viſage du Tyran. Mais de l'eſchole & de la doctrine d'Epicurus, ie ne demanderay pas qui ſoit ſorty pour tuer vn tyran, quel vaillant homme ait fait de grandes apertiſes d'armes, quel legiſlateur, quel magiſtrat, quel conſeiller de Roy, ou gouuerneur de peuple, qui ſoit mort, ou qui ait eſté tormenté pour ſouſtenir le droict & la iuſtice: mais ſeulement quel de tous ces ſages icy a iamais fait vn voiage par mer pour le bien & ſeruice de ſon pais, qui a eſté en ambaſſade, qui a deſpendu quelque argent, ou qui a eſcrit aucun beau faict de gouuernemẽt que vous aiez oncques fait. Et toutefois pource que Metrodorus deſcendit vn iour depuis la ville iuſques au port de Pyree, & feit enuiron

quatre

A quatre ou cinq lieuës pour aller ſecourir vn Mithres Syrien, des gens du roy de Perſe, qui auoit eſté pris & arreſté priſonnier, il l'eſcriuit à tout le mõde: & magnifie & exalte Epicurus ce voyage la en pluſieurs miſſiues. Qu'euſſent ils doncques fait au pris, ſ'ils euſſent fait vn tel acte qu'Ariſtote, qui feit reſtaurer & rebaſtir la ville de ſa naiſſance Stagira, qui auoit eſté deſtruitte par le Roy Philippus, ou comme Theophraſtus qui par deux fois deliura ſa ville occupee par des tyrans? Le Nil euſt pluſtoſt ceſſé de porter l'herbe du papier, qu'eulx ſe fuſſent laſſez d'eſcrire de leurs beaux faicts. Et n'eſt-ce pas choſe indigne que de tãt de ſectes de philoſophes qui ont eſté, eulx ſeuls iouiſſent des biens qui ſont és villes ſans y auoir iamais rien contribué du leur? Il n'eſt pas les poëtes des Tragedies ou Comedies qui ne ſefforcent de faire & dire touſiours quelque choſe de bon pour la defenſe des loix & de la police. Mais ceulx-cy, ſi d'auenture ils en eſcriuent, ils eſcriuẽt de la police, à fin que nous ne nous entremettions point du gouuernement de la Republique: & de la Rhetorique, à fin que nous ne fa-
B cions acte quelconque d'eloquence: & de la Royauté, à fin que nous ne fuyons de hanter & conuerſer autour des Roys: & ne nomment iamais les grands perſonnages qui ſe ſont meſlez d'affaires ſinon pour ſen mocquer, ou pour abolir leur gloire, comme ils diſent d'Epaminondas, qu'il auoit bien quelque choſe de bon, mais encore bien mince, car ils vſent de ce propre terme. Au demourant ils l'appellent cœur de fer, & demandent qu'il auoit à ſaller ainſi promenant auec ſon armee par tout le Peloponeſe, & pourquoy il ne ſe tenoit pluſtoſt quoy en ſa maiſon, auec vn petit chappellet en la teſte, entendant à faire bonne chere & à ſe bien traitter. Mais il me ſemble que ie ne dois pas omettre en ceſt endroit, ce que Metrodorus eſcrit en ſon liure de la philoſophie, abiurant toute entremiſe du gouuernement de la Rep.
» & dit ainſi: Quelques vns de ces ſages par abondance de vanité & d'arrogance enue-
» loppent tellement l'ouurage d'icelle, qu'ils ſe laiſſent emporter aux cupiditez de Ly-
» curgus & de Solon, en traittant des preceptes de la vie & de la vertu. Comment c'e-
C ſtoit doncques vanité & abondance de vanité & d'arrogance, de rendre la ville d'Athenes libre, de rendre la Sparte policee & gouuernee de bonnes loix, que les ieunes gens ne feiſſent rien licencieuſemẽt, & n'engendraſſent point enfans de courtiſannes & putains publiques, & que la richeſſe, les delices, l'intemperance & la diſſolution n'euſt point la vogue ny le commandement par les citez, ains la loy & la iuſtice: car
» c'eſtoient là les cupiditez de Solon. Et Metrodorus, en ſe mocquant & gaudiſſant
» adiouſte vne telle concluſion, Parquoy il eſt bien ſeant que lon ſen rie d'vn rire libre, & de tous autres hommes, & meſme de ces Solons & de ces Lycurgues icy. Mais certainement ce n'eſt pas là vn rire libre, Metrodorus, ains ſeruile, diſſolu, & qui auroit beſoing de fouët, non pas de celuy dont on fouëtte les perſonnes libres, mais où il y euſt à chaſque bout de corde de petits oſſelets, dont on punit & chaſtie les chaſtrez Sacrificateurs, quand ils ont failly aux cerimonies & ſacrifice de la mere des
D Dieux. Mais qu'ils ne feiſſent pas la guerre au legiſlateur, ains aux loix meſmes, on le peult ouir & entendre d'Epicurus: car il demãde en ſes queſtions, Si le ſage aſſeuré que lon n'en ſçaura rien, commettra & fera quelque choſe de ce que les loix defendent. Et reſpond vne reſponſe qui n'eſt point ouuerte ny plaine & ronde, Il le fera: mais ie ne le veux pas confeſſer. Et derechef ailleurs, eſcriuant, ce me ſemble, à Idomeneus, il l'admoneſte de n'aſſeruir point ſa vie aux loix ny aux opinions & reputations des hommes, ſinon autant qu'elles preparent vne faſcherie par de prochains coups de fouët. S'il eſt doncques ainſi que ceulx qui aboliſſent les loix & les gouuernemens & polices des hommes peruertiſſent & deſtruiſent la vie des hommes, & Epicurus & Metrodorus le font, diuertiſſans leurs familiers & diſciples, de ſ'entremettre du gouuernement des villes, & haiſſans ceulx qui ſen meſlent, meſdiſans des premiers & plus ſages legiſlateurs, & admoneſtãs de meſpriſer les loix, prouueu qu'il

n'y ait point de crainte ny de danger du fouet & de la punition, ie ne voy point que E
Colotes ait tant propoſé d'accuſation faulſe contre les autres philoſophes, comme
il en a allegué & mis en auant de vrayes contre les eſcripts & doctrines d'Epicurus.

De l'Amour.

Autobulus fils de Plutarque recite à ſes compagnons les contes qu'il auoit autrefois ouy faire à ſon pere touchant l'Amour.

FLAVIANVS. Fuſt-ce en la ville de Helicone, ô Autobulus, que furent tenus les propos & diſcours de l'Amour, que tu nous as promis de nous reciter preſentement, ſoit que tu F
les ayes mis par eſcript, ou bien que tu les ayes imprimez en ta memoire, pour en auoir ſouuent enquis & interrogé ton pere? AVTOBVLVS. Ce fut en Helicone voirement, la ville des Muſes, lors que les Theſpiens y ſolenniſoient la feſte de l'Amour: car on y celebre des ieux de pris de cinq ans en cinq ans, en l'honneur de l'Amour, auſſi bien comme en l'honneur des Muſes, auec grande pompe & grande magnificence. FLAVIANVS. Sçais tu doncques dequoy nous te voulons prier tous ceulx qui ſommes icy venus pour t'ouir? AVTOB. Non, mais ie le ſçauray quand vous me l'aurez dit. FLAVIA. C'eſt que tu oſtes de ton recit pour ceſte heure, tous ces preambules de deſcriptions que font ordinairement noz verſificateurs, quand ils nous peignent de belles prairies, de beaux ombrages, des tapiſſeries de lierre, & des ruiſſeaux de fontaines, qui vont voltigeant alentour, & autres tels lieux communs auſquels ils ſamuſent, cuidant contrefaire la deſcription de la riuiere d'Iliſſus, le bel ombrage de l'oſier franc, & l'herbe drue & menue au deſſoubs, la terre allant vn peu en montant tout doulcement, qui ſont au commancement du Phędrus de Platon, auec plus de peine & d'effort que de grace ny de beauté. AVTOB. Ceſte narration n'a point beſoing de telles prefaces, bel amy Flauianus: car l'occaſion de laquelle procederent les propos, ne demande qu'audience & lieu commode pour raconter le faict, par ce qu'au demourant, de tout ce qui eſt requis à vne plaiſante Comędie, il n'y default rien qui ſoit, ſeulement prions la mere des Muſes, Memoire, qu'elle nous ſoit propice, & nous aide à pouuoir conſeruer, retenir, & bien reciter tout le diſcours du conte. Mon pere doncques, long temps auant que ie fuſſe né, aiant nouuellement eſpouſé ma mere, eſtoit allé en Helicone, expreſſément pour ſacrifier à l'Amour, à cauſe de quelque different qu'il auoit eu alencontre des parents d'elle, & l'y auoit menee quand & luy, H
pour ce que c'eſtoit elle principalement qui faiſoit la priere & le ſacrifice. Si l'accompagnerent de noſtre ville quelques vns de ſes plus familiers amis, & en la ville de Theſpies il trouua Daphneus, le fils d'Archidamus, lequel eſtoit amoureux de Lyſandra fille de Simon, & y auoit plus de credit que nul autre de ceulx qui la demandoient en mariage, & Soclarus fils d'Ariſtion venu de Tithore, auſſi y eſtoit Protogenes de Tharſe, & Zeuxippus Lacedęmonien, tous deux ſes hoſtes, & diſoit mon pere, que les plus notables hommes de la Bœoce y eſtoient auſſi. Si furent deux ou trois iours par la ville, ſentretenans les vns les autres tout doulcement de propos de lettres, & ſe trouuans enſemble, tantoſt aux parcs des exercices où la ieuneſſe ſeſbat, & tantoſt aux Theatres, mais depuis pour euiter le faſcheux combat des Muſiciens & ioueurs de Cithre où tout ſe menoit par brigues & faueurs, ils ſe deſlogerent de là,

la

A la plus part d'eulx, ne plus ne moins que de païs d'ennemy, & ſen allerent loger en Helicone, chez les Muſes, là où le lendemain matin arriuerent vers eulx Anthemion & Piſias hommes notables, tous deux affectionnez à Bacchon, ſurnommé le beau fils, & aiants ie ne ſçay quoy de ialouſie l'vn contre l'autre, pour l'affection qu'ils luy portoient, d'autant qu'il y auoit en la ville de Theſpies vne dame nommee Iſmenodora, de maiſon noble & riche, & au demourant ſage & honneſte en tout le reſte de ſa vie: car elle ſeſtoit longuement contenue en viduité, ſans aucun blaſme ne reproche, combien qu'elle fuſt ieune, & de viſage aſſez belle, mais en traittant le mariage de luy qui eſtoit fils d'vne ſienne familiere amie & voiſine, auec vne fille qui eſtoit ſa parente, & ſe trouuant à deuiſer ſouuent auec luy, elle ſaffectionna enuers luy, en diſant & oyant dire beaucoup de bien de luy, & voiant le grand nombre de gens de bien & d'honneur qui l'aimoient, petit à petit elle meſme en deuint auſſi amoureuſe, auec intention toutefois de ne commettre rien indigne d'elle, ains de
B l'eſpouſer legitimement, & de viure publicquement auec luy. Si ſembla de prime face la choſe eſtrange, & la mere du ieune fils d'vn coſté redoutoit la grandeur de la maiſon d'elle, la nobleſſe & magnificence de ſa race, & de l'autre coſté les compagnons du ieune fils qui alloient à la chaſſe quand & luy, eſtants de ſon aage, luy imprimoient des peurs en l'entendement, luy donnans à entendre qu'elle ſeroit bien ſa mere, qu'elle n'eſtoit pas d'aage pour luy, & ſen mocquoient de luy, tellement qu'ils empeſchoient plus le mariage que ceulx qui à bon eſciant faiſoiẽt tout ce qu'ils pouuoient pour le rõpre, par ce qu'il auoit honte eſtant encore fort ieune, & la barbe luy cõmençant ſeulemẽt à poindre vn petit, d'eſpouſer vne veufue. Toutefois à la fin ſans plus ſarreſter au dire des autres, il ſen remeit à Anthemion & à Piſias, pour luy en dire & conſeiller ce qui luy ſeroit plus expedient de faire. Anthemion eſtoit ſon couſin, beaucoup plus aagé, & Piſias le plus auſtere de tous ceulx qui luy faiſoient l'amour, au moien de quoy il reſiſtoit plus aſprement à ce mariage, & ſen attaC choit à bon eſciant à Anthemion, de ce qu'il abandonnoit ainſi ce ieune garçon à Iſmenodora. Anthemion au contraire diſoit que Piſias ne faiſoit pas bien, ains quoy qu'il fuſt homme de bien au demourant, qu'en cela toutefois il imitoit les mauuais amoureux de vouloir ainſi priuer ſon amy d'vn ſi beau mariage, & d'vne ſi grande maiſon où il y auoit tant de biens, à fin qu'il euſt le plaiſir de le veoir plus longuement deſpouiller à nud au parc des exercices, frais & entier, ſans auoir encore touché à femme: mais à fin que par diſputer ainſi l'vn contre l'autre, ils n'entraſſent peu à peu en cholere, ils eſleurent pour arbitres & iuges de leur different, mon pere, & tous ceulx qui eſtoient auec luy, & les vindrent trouuer là où ils eſtoient, aſſiſtez l'vn de Daphneus, & l'autre de Protogenes, comme ſi c'euſt eſté choſe expreſſément apoſtee, d'autant que Protogenes meſdiſoit à bouche ouuerte de la Dame Iſmenodora: parquoy Daphneus ſe print à dire, ô Hercules quelle choſe ne pourroit aduenir en
D ce monde, ſil eſt ainſi que Protogenes ſoit icy venu pour faire la guerre à l'amour, attẽdu que toute ſa vie, tout ſon ieu & tout ſon affaire a eſté de l'amour & pour l'amour, qui luy a fait oublier l'eſtude des lettres, voire & ſon propre païs meſme, lequel n'eſt pas diſtant de cinq iournees ſeulemẽt, comme eſtoit iadis celuy de Laius: car l'amour de celuy la eſtoit peſant, & n'alloit que par terre, mais le tien eſtendant ſes legeres æles eſt volé d'outre mer, depuis la Cilicie iuſques à Athenes, pour y veoir les belles perſonnes, & conuerſer auec elles: car à la verité la premiere cauſe du voyage de Protogenes hors de ſon païs, au commancement auoit eſté celle la. Dequoy ſeſtant la compagnie priſe à rire: Comment, dit adonc Protogenes, te ſemble il que ie face la guerre à l'amour, & non pas pour l'amour contre l'intemperance & la violence, qui ſoubs honneſtes & venerables paroles veulent couurir à force de tres-villaines actions, & tres-laides paſſions? Quoy, dit adonc Daphneus, appelles tu tres-villai-

nes actions le mariage, & la conionction legitime de l'homme auec la femme, qui E
eſt la plus digne & la plus ſaincte liaiſon qui puiſſe eſtre? Cela, dit Protogenes, comme eſtant neceſſaire à la generation, à bon droit eſt loué & recommandé par les legiſlateurs, qui en diſent bien deuant le cõmun populaire, mais quant au vray amour les femmes n'y ont aucune part ne portiõ: ny ie n'eſtime pas que vous autres qui eſtes affectionnez aux femmes ou aux filles, les aimiez non plus que la mouſche n'aime pas le laict, ny l'abeille la gauffre à miel, comme les viuandiers & cuiſiniers qui tiennent en mue & engraiſſent en lieu obſcur les veaux, les oiſeaux, & autres animaulx, ne les aiment pas pourtant. Mais tout ainſi comme la nature conduit l'appetit de l'homme au pain & à la viande modereement, & autant qu'il en a de beſoing, mais le trop & l'exces qui fait de l'appetit naturel vne paſſion vicieuſe, ſ'appelle gourmandiſe ou friandiſe: auſſi procede bien de la nature le deſir qu'ont l'homme & la femme de la volupté l'vn de l'autre: mais ceſte impetuoſité qui y poulſe l'homme auec force & vehemence, telle qu'il eſt malaiſé de la retenir, ce n'eſt pas dignement ny pertinem- F
ment parler, que de l'appeller amour, d'autant que l'amour ſ'attachant à vne ieune ame bien nee, ſe doit terminer par amitié en vertu, là où de ces affections & conuoitiſes de femmes, ſi elles ſuccedent heureuſement, il en aduient à la fin que lon en a quelque fruition & iouiſſance d'vne ieuneſſe & d'vn beau corps: comme reſpondit anciennement Ariſtippus fort à propos à quelqu'vn, qui pour le degouſter de la courtiſanne Lais, luy diſoit, qu'elle ne l'aimoit point: Auſſi ne fais ie pas moy, reſpondit il, le bon vin, ne le bon poiſſon, mais ſi en vſe-ie de l'vn & de l'autre auec plaiſir. Car le but & la fin où tend concupiſcence, c'eſt la volupté & iouiſſance d'icelle, mais l'amour depuis qu'il perd l'attente & l'eſperãce d'amitié ne veult plus demourer & careſſer pour ſa beauté ce qui le faſche, quelque fleur d'aage qu'il y ait, ſ'il ne luy rend & rapporte le fruict qu'il demande, qui eſt vn naturel diſpoſé à l'amitié & à la vertu. C'eſt pourquoy vous oyez vn certain mary Tragique en vne Tragedie, parlant ainſi à ſa femme, G

Tu me veulx mal, & ie porte à mon aiſe
Facilement ta volonté mauuaiſe,
Tirant profit de ta haine & meſpris.

Car plus amoureux que celuy la n'eſt point celuy qui non pour profit pecuniaire, mais pour volupté corporelle ſupporte & endure vne femme mauuaiſe & peruerſe où il n'y a rien d'amiable, comme Philippides le poëte Comique, ſe mocquant de l'orateur Stratocles, luy reproche en ces vers,

Elle ſe tourne arriere tellement
Que tu ne peux luy baiſer ſeulement,
Que le deſſus à peine de la teſte.

Mais ſ'il eſt force d'appeller ceſte paſſion la Amour, pour le moins ſera-ce vn amour effeminé & baſtard, qui ne comparoiſtra qu'au cabinet des femmes, ne plus ne moins H
qu'au parc de Cynoſarges à Athenes, où il n'y a que les enfans baſtards qui ſ'exercent: ou pluſtoſt, ainſi comme lon dit, qu'il n'y a qu'vn ſeul genre d'Aigle royal qui ſoit naif de montagne, celuy qu'Homere appelle l'Aigle noir & le chaſſeur: les autres ſont baſtards, qui ne prennent que des poiſſons, ou des oiſeaux laſches, peſans, & pareſſeux, & qui bien ſouuent pour diſette qu'ils endurent, iettent vn cry lamentable de famine. Auſſi l'amour naif & legitime eſt celuy que lon porte aux ieunes enfans, lequel n'eſtincelle point d'ardeur de concupiſcence, comme fait celuy des filles, ce dit Anacreon, ny n'eſt point parfumé ny fardé, ains touſiours ſimple & naif, ſans affetterie ny mignardiſe quelconque, parmy les eſcholes des Philoſophes, ou és parcs, là où ſ'exerce & addreſſe la ieuneſſe, & là ne fait que chaſſer aux ieunes gens, les encourageant, & excitant viuement à la vertu ceulx qui ſont dignes que lon en prenne

ſoing

A ſoing & ſollicitude, là où ce mignard icy, caſanier, laſche & failly de cœur, qui ne bouge iamais du giron, ou des courtines des femmes, qui ne demande que toutes choſes molles & delicates, enerué de voluptez effeminees, où il n'y a point d'amitié reciproque, ny de rauiſſement d'eſprit, il le fault chaſſer au loing, comme Solon le chaſſa de ſa Republique, quand il defendit aux eſclaues d'aimer les enfans, & de ſ'huiler à nud, pour les exercices de la perſonne, là où il ne leur defendit pas d'habiter auec les femmes, par ce que l'amitié eſt choſe belle, honneſte & gentille, & la volupté choſe baſſe, ſale & vile. Pourtant n'eſt il pas raiſonnable ne bien ſeant qu'vn eſclaue face l'amour aux enfans, d'autant que ce n'eſt point vn amour charnel qui porte dommage, comme fait celuy des femmes. Protogenes vouloit encores continuer ſon propos, mais Daphneus l'entrerompant, Tu as (dit il) allegué Solon fort à propos, & le nous fault prendre pour iuge du vray amour, là où il dit,

Tu aimeras les enfans iuſqu'à ce
B Que le poil fol leur cottonne la face,
Leur doulce aleine & cuiſſes cheriſſant.

Et ſi tu veulx encore y peux tu adiouter Æſchylus d'auantage, là où il dit,

O homme ingrat des cuiſſes reſpecté,
Tu n'as les droits & ſaincte ſainctеté,
Tant de baiſers mettant en oubliance.

Voila de beaux iuges de l'amour, auſſi les autres ſe mocquent bien d'eulx, en ce qu'ils veulent que les amoureux regardent aux cuiſſes & aux reins, ne plus ne moins que font les Sacrificateurs & Deuins, mais ie tire de là vn grand argumẽt pour la cauſe des femmes: car ſi la cohabitation auec les maſles, qui eſt contre la nature, ne tollit point la bien-vueillance de l'amour, ny ne luy preiudicie point, il eſt bien plus vray-ſemblable, que celle des femmes qui ſuit la nature ſ'en aille par grace, finiſſant en amitié: car à fin que tu le ſçaches, Protogenes, les anciens appelloient grace la ſoubmiſſion
C que fait la femelle au maſle. C'eſt pourquoy Pindarus dit, que Vulcain eſtoit né de Iuno ſans grace, & Sapho parlant d'vne ieune fillette, qui n'eſtoit pas encore en aage de marier, dit ainſi,

Tu me ſemble fillette
Bien petite & ieunette,
Sans grace entierement.

Et y a quelqu'vn qui demande à Hercules,

Luy as tu fait la grace maugré elle,
Ou ſi tu as eu de gré la pucelle?

Mais la ſoubmiſſion du maſle au maſle, ſi elle eſt violente, ſe nomme force & rapt, & ſi elle eſt volontaire par vne laſcheté effeminee ſe laiſſant ſaillir, ainſi que dit Platon, comme vne beſte brutte, elle eſt du tout infame, deteſtable, ſans grace ny amour
D quelconque. Parquoy i'eſtime quant à moy, que Solon ait eſcript ces vers la, eſtant encore ieune, & plein de beaucoup de ſemence, ainſi que dit Platon, mais au contraire il eſcriuit ceulx-cy eſtant deſia ſur ſon aage,

Dame Venus eſt ores mon deduit
Et de Bacchus le breuuage me duit,
Les dons auſſi des Muſes, car ce ſont
Les poincts qui viure en plaiſir l'homme font:

apres qu'il eut retiré ſa vie comme d'vne tourmente & tempeſte de l'amour des maſles, en vne tranquilité calme du loyal mariage, de l'eſtude des lettres & de la philoſophie. Or ſi nous voulons de pres conſiderer la verité, Protogenes, la paſſion de l'amour, ſoit des maſles, ſoit des femelles, eſt toute meſme & vne, mais ſi par opiniaſtreté tu la veulx diuiſer, tu trouueras que ceſt amour des maſles ne ſe porte pas ny

ne ſe contient pas modeſtement enuers l'autre, ains qu'eſtant le dernier venu, quaſi E
hors d'aage, par maniere de dire, au cours de la vie humaine, baſtard, & conceu à la
deſrobee, il en veult dechaſſer à tort le naturel legitime, & celuy qui eſt le plus an-
cien: car ce n'eſt que d'hier ou de deuant hier, ainſi que lon dit communément, mon
bel amy, depuis que les ieunes garçons ont commancé en la Grece à ſe deſpouiller &
deueſtir nuds pour les exercices de la perſonne, qu'il ſ'eſt gliſſé és parcs & lieux où la
ieuneſſe ſ'addreſſe à la lutte, & ſ'y eſtant tout bellement coulé, logé & inſtallé, & de-
puis peu à peu y aiant fait des æles, il eſt à la fin deuenu ſi inſolent, que lon ne le peult
plus tenir, ains oultrage & iniurie l'amour nuptial & legitime, qui aide la nature hu-
maine à ſacquerir immortalité en la rallumant incontinent par generation, à meſu-
re qu'elle vient à ſ'eſtaindre par mort. Et puis ceſtui-cy nie qu'il tende à volupté,
par ce qu'il a honte de le confeſſer, & craint de l'aduouer: auſſi fault il bien qu'il cher-
che quelque belle apparence pour toucher & manier les beaux ieunes enfans. La cou-
leur doncques & la couuerture qu'il prend, eſt l'amitié & la vertu. Il ſe ſaulpoudre F
de poulſiere pour lutter, il ſe baigne en eau froide, il fronce ſes ſourcils, & dit qu'il
philoſophe, & qu'il eſt chaſte & continent: mais c'eſt au dehors pour la crainte des
loix, & quand ce vient la nuict que chaſcun eſt retiré,

Doulx eſt le fruict quand point n'y a de garde
Qui le cueillir ſecrettement engarde.

Et ſi, comme dit Protogenes, ceſt amour des maſles ne tend point à copulation char-
nelle, comment doncq eſt il amour, ſi Venus n'y eſt point? attendu que c'eſt celle des
Dieux & Deeſſes, à laquelle ſeule ſeruir & faire la court il eſt deſtiné & deſuoué,
n'aiant d'honneur ny de puiſſance & d'authorité, qu'autant comme elle luy en de-
part. Si tu me dis qu'il y a bien quelque amour ſans Venus, ne plus ne moins qu'il y
a de l'yureſſe ſans le vin, quand on boit d'vn breuuage fait de figues, ou d'orge: Ie te
reſpons, que c'eſt vne boiſſon flatueuſe, dont on ſe faſche & ſe laſſe bien toſt: auſſi eſt
voſtre amour choſe imparfaicte, & qui ne porte aucun fruict. Ce pendant que Da- G
phneus parloit ainſi, il eſtoit bien euident que Piſias ſen ſentoit fort picqué, & en
eſtoit bien courroucé alencontre de luy. Parquoy ſi toſt qu'il eut fait vn peu de pau-
ſe, ô Hercules (ſe print il à dire) quelle inſolence, quelle impudence & temerité de
gens qui confeſſent eſtre comme les chiens liez & attachez par leurs natures aux fe-
melles, de vouloir ainſi dechaſſer & bannir le Dieu Amour des parcs publiques, &
des proumenoirs & allees deſcouuertes, d'vne conuerſation pure & nette, au Soleil, à
l'ouuert, deuant tout le monde, pour le renger & reduire enfermé aux petites far-
fouettes à fouiller les racines, & aux hachettes pour les hacher, & aux drogues à faire
les fards, les charmes & ſorcelleries des femmes impudiques? car quant aux hon-
neſtes & pudiques, ie dis, qu'il ne leur eſt conuenable d'aimer ny d'eſtre aimees.
En ceſt endroit mon pere dit, que luy meſme ſattacha à Protogenes, en luy diſant
ces vers du poëte, H

Ce propos la fera les armes prendre
Aux Argiens.

car certainement Piſias par ſon inſolence nous fait renger du coſté de Daphneus, &
prendre ſa cauſe en main, attendu qu'il ſort ainſi exceſſiuement hors des bornes de
toute raiſon, en voulant introduire és nopces & mariages vne ſocieté ſans amour,
priuee de toute amitié diuinement inſpiree & gouuernee, là où nous voions qu'on
a bien à faire à la maintenir auec tous les iougs, toutes les brides & les mords de
crainte & de honte, ſi le gré & l'affection cordiale n'y eſt. Et Piſias, ie ne me ſoucie (dit
il) pas gueres de cela, mais il m'eſt aduis que ie voy aduenir à Daphneus ce qui ad-
uient au cuiure, lequel ne ſe fond pas tant par la force du feu, comme par d'autre cui-
ure fondu qui le fait fondre quand & luy, ſi on le verſe deſſus. Auſſi la beauté de

Lyſandra

A Lyſandra ne le fond & ne le trauaille pas tant, comme fait ce qu'il ſeſt approché long temps, & attaché à quelqu'vn qui eſtoit tout enflammé & tout plein de feu, dont il ſeſt ainſi rẽply luy meſme, & eſt tout euident, que ſi bien toſt il ne ſen retire deuers nous, il ſe fondra entierement. Mais ie voy que ie fais ce que plus doit deſirer Anthemion, c'eſt que i'offenſe & les iuges & moy meſme, & pourtant ie me tais. Tu me fais grand plaiſir, reſpondit Anthemion, car il falloit des le commancemẽt que tu diſſes quelque choſe ſur le ſubiect, dont il eſt queſtion. Ie dy doncques, reſpondit Piſias (mais c'eſt apres auoir premierement proteſté tout hault & clair, que quant à moy ie n'empeſche point que les femmes n'aient chaſcune leur amy) que ce ieune homme Bacchon ſe doit garder de la richeſſe & opulence de Iſmenodora, autrement qu'en ſe mettant dedans la magnificence & grandeur d'vne telle maiſon, il trouuera qu'à faulte d'y prendre garde, il aura fait perdre l'eſtain dedans le cuiure, parce que ce ſeroit beaucoup fait à luy eſtant ſi ieune qu'il eſt, quand bien il auroit eſpouzé vne
B femme de ſimple & moien eſtat, ſ'il pouuoit en telle meſlange retenir le deſſus, comme le vin ou lon met de l'eau: & nous voions que ceſte cy ſattent reſoluëment de luy commãder & d'eſtre la maiſtreſſe, autrement elle n'euſt pas refuſé tant de marits nobles, puiſſants & riches, pour venir demander à eſpouzer vn ieune garçon ſortant de page, par maniere de dire, & qui auroit encore beſoing d'eſtre ſoubs vn pedagogue. Voyla pourquoy les marits qui ſont ſages reiettent d'eulx meſmes, ou retranchent & rongnent les æles à leurs femmes, c'eſt à ſçauoir leurs biens & leurs richeſſes qui les rendent ſuperbes & fieres, & leur apportent des vaines gloires legeres & ſottes, auec leſquelles ſeſleuans bien ſouuent, elles prennent leur vol & ſen vont à l'eſſor: ou bien ſi elles demeurent fermes à la maiſon, il vaudroit mieux au mary eſtre attaché à des ceps auec des chaines d'or, comme lon enchaine les priſonniers en Æthiopie, que non pas auec les biens & richeſſes d'vne femme. Mais tu n'allegues pas encore, ce dit Protogenes, qu'en ce faiſant nous renuerſons ſans propos, & auec
C mocquerie la ſentence d'Heſiode qui nous conſeille ainſi,

Quand tu ſeras en l'aage de trente ans,
Ny beaucoup plus ny beaucoup moins montans,
C'eſt la ſaiſon vraye de mariage:
La femme eſt preſte à marier en l'aage
De quatorze ans, & à quinze il luy fault
Donner mary.

Et nous au contraire attacherons vn ieune garçon, non encore meur ny preſt à marier, à vne fẽme qui d'autãt d'annees preſque eſt plus vieille que luy, ne plus ne moins que lon attache les fruicts des palmiers & figuiers maſles aux femelles pour les faire meurir. Voire mais, on me dira, elle eſt amoureuſe de luy, & meurt d'enuie de l'eſpouſer. Ie m'eſbahy donc qui empeſche qu'elle ne va en maſque iouër à ſa porte, donner
D des aubades la nuict, chanter des plainctes amoureuſes à ſon huys, couronner ſes images de feſtons & de chappeaux de fleurs, combattre alencontre de ſes corriuaux qui luy font l'amour, car toutes ces choſes la ſont actes d'amoureux. Qu'elle tienne doncques les ſourcils bas, qu'elle ne face plus la braue, & qu'elle prenne le geſte & la contenance qui eſt propre à telle paſſion: mais ſi elle a honte de ce faire, & ſi elle eſt ſage & honneſte, qu'elle demeure honneſtement en ſa maiſon, attendant que lon l'aille requerir & demander en mariage. Car femme qui confeſſe ouuertement qu'elle eſt amoureuſe, tant ſen fault que l'homme la doiue rechercher ne prendre, qu'il la doit fuir & hair, puis qu'elle commance ſon mariage par vne ſi honteuſe incontinence. Protogenes aiant icy fait vn peu de pauſe, vois tu Anthemion, dit Daphneus, comment ils nous remettent encore en la premiere diſpute, & nous contraignent à parler de rechef de l'amour nuptial: nous qui ne nions pas d'en eſtre des ſuppoſts,

& ne fuions pas d'y entrer en la danſe. Ouy certes, reſpondit Anthemion, & te prie E
que tu prennes à defendre vn peu plus au long l'amour, & à ſecourir auſſi la richeſſe,
de laquelle il ſemble que Piſias, plus que d'autre choſe, nous face peur. Et quelle cho-
ſe dit adonq mon pere, ne tournera lon en crime à vne femme, ſi nous voulons re-
ietter Iſmenodora, pource qu'elle nous aime, & pource qu'elle a beaucoup de biens?
Voire mais elle eſt braue & ſumptueuſe. Qu'en peult il challoir, ſi elle eſt belle & ieu-
ne? Elle eſt de grande & de noble maiſon. Quel mal y a il, quand elle a bon nom &
bonne reputation? Il n'eſt pas neceſſaire, que les femmes, pour eſtre honneſtes & ſa-
ges, ſoient auſteres ou mal propres, ny faſcheuſes, & aient mauuaiſes teſtes: & toute-
fois il y en a qui les appellent des Furies, & diſent qu'elles veulent mal à leurs marits,
quand elles ſont modeſtes, honneſtes & ſages. Pour ces folles opinions la, vaudra-il
donc mieux eſpouſer vne Abrotonon de Thrace, que lon aura achetee en plein mar-
ché, ou vne Bacchis Mileſienne que lon aura fiancee, en achetãt des cuyrs conroyez:
& toutefois encore ſçauons nous qu'il y a eu aſſez d'hõmes qui ſe ſont fort honteuſe- F
ment aſſeruis à telles femmes, car des meneſtrieres de Samos & des baladines, com-
me vne Ariſtonica & vne Oenanthe auec ſon tabourin, & vne Agatoclia, ont foullé
aux pieds, par maniere de dire, les coronnes & diademes des Roys: & Semiramis du
pais de Syrie eſtoit ſerue & concubine d'vn eſclaue du grand Roy Ninus, lequel Roy
depuis qu'il l'eut vne fois halenee, en fut ſi fort eſpris, & elle le maiſtriſa & meſpri-
a tant, qu'elle oza bien luy requerir qu'il la laiſſaſt ſeoir tout vn iour dedans ſon
throſne auec le diademe royal autour de la teſte, donner audience & deſpeſcher af-
faires comme luy. Ce que Ninus luy aiant ottroyé, & commandé que chaſcun luy
rendiſt obeiſſance, comme à luy meſme, & feiſt tout ce qu'elle ordonneroit, elle vſa
modeſtement de ſes premieres ordonnances enuers les gardes du corps, & quand el-
le veit qu'ils ne luy contrediſoiẽt en rien, elle leur commanda de le prendre au corps,
& puis de le lier, & finablement de le tuer. Ce qu'aiant eſté entierement executé, elle
regna, & cõmanda en grande magnificence à toute l'Aſie par vn bien long temps. Et G
Beliſtiche, au nom de Iupiter, n'eſtoit elle pas vne femmelette barbare achetee entre
les autres au marché? de laquelle neantmoins ceulx d'Alexandrie ont au iourd'huy
des temples & des autels, que le Roy Ptolomeus qui en eſtoit amoureux feit intituler
de Venus Beliſtiche. Et Phryne qui eſt au temple de Cupido, & icy, & en la ville de
Delphes, dont la ſtatue toute doree eſt entre celles des Roys & des Roynes, par quel
douaire eſt-ce qu'elle maiſtriſa tant ceulx qui furent amoureux d'elle? Mais comme
ceulx la par leur beſtiſe & laſcheté, ſans y prendre garde, ſe ſont trouuez proye & pil-
lage de telles femmes: auſſi au contraire ſ'en treuue il d'autres de petite & baſſe con-
dition qui ſ'eſtants mariez auec femmes nobles & riches, ne ſe ſont point perdus: ny
n'ont rien rauallé de la grandeur & generoſité de leur cœur, ains ont veſcu touſiours
aimez & honorez d'elles, & touſiours eſté maiſtres iuſques à la fin de leurs iours. Mais
celuy qui renge & reduit ſa femme à peu d'eſtat, pource qu'il eſt luy meſme petit & H
eſtroict, comme celuy qui eſtrecit vn anneau, craignant qu'il ne luy tombe du doigt,
reſemble proprement à celuy qui tond les crins de ſes iuments, & puis les meine boi-
re en quelque fontaine, ou en quelque lac & riuiere, parce que lon dit que ſe voians
ainſi tondues & enlaidies, elle en perdent le cœur, tellement que puis apres elles ſe
laiſſent couurir à des aſnes. Au moien dequoy, choiſir & preferer la richeſſe à la vertu
ou à la nobleſſe de la race, eſt choſe trop vile & trop baſſe: mais auſſi de la fuir, quand
elle ſe trouue conioincte à nobleſſe & à vertu, c'eſt vne ſottiſe. Antigonus eſcriuant
au Capitaine qu'il auoit mis à Athenes en la fortereſſe de Munichia, laquelle il repa-
roit & fortifioit en toute diligence, luy manda qu'il feiſt non ſeulement le collier &
la chaine forts, mais auſſi le chien foible, voulant luy donner a entendre qu'il oſtaſt
aux Atheniẽs les moiens de ſe rebeller & ſoubsleuer: Non pas qu'il ſoit bien ſeant au

mary

A mary qui a belle femme & riche, de la rendre ny laide ny pauure, mais bien de ſe maintenir luy meſme par ſageſſe & prudence, & par ne ſe monſtrer iamais eſtonné de choſe qu'il y ait, touſiours egal & non point aſſeruy ny aſſubietty, donnant par ſes mœurs & ſes deportements le contrepois à la balance, pour la tenir ferme, ou la faire pancher là où il eſt expedient à tous deux. Il y a plus, que ſon aage eſt propre à faire mariage, & la diſpoſition de ſa perſonne apte à porter des enfans : car i'entens qu'elle eſt en la fleur de ſon aage, & qu'elle n'eſt point plus vieille (diſant cela en ſe riant à Piſias) que ſes corriuaux, & ſi n'a point encore de cheueux blancs, comme quelques vns de ceulx qui ſont ſi fort affectionnez à Bacchon. Or ſi ceulx la ne ſe-ſtiment pas hors d'aage pour hanter & conuerſer familierement auec luy, qui empeſchera qu'elle ne ſoit pour prendre auſſi bien ſoing de ſa perſonne qu'autre quelconque ieune fille, qu'on luy ſçauroit bailler? Les ieunes gens ſont quelquefois malaiſez à meſler, vnir & incorporer enſemble, & malaiſeement, ſinon auec bien long
B temps, peuuent ils laiſſer leur fierté gaillarde, ſe tourmentans du commancement, ſans ſe pouuoir accouſtumer au ioug, de tant plus meſmement, ſil y a quelques amourettes au dehors, qui, comme vn vent, trouble & trauaille leur mariage, n'eſtant pas le gouuerneur, qui eſt le bon ſens, en la nauire, d'autant que les parties ne veulent pas obeir, & ne ſçauent pas commander. Et puis ſil eſt ainſi que la nourrice commande au petit enfant de mamelle, le pedagogue au ieune garçon, le maiſtre d'eſcrime à l'adoleſcent, l'amant au ieune fils qu'il aime, & puis apres tout, la loy & le capitaine à l'homme, fait tellement qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit commandé, ne qui demeure entierement libre, quel inconuenient y a il qu'vne femme plus prudente, gouuerne la vie d'vn ſien ieune mary? luy eſtant vtile, pource qu'elle eſt plus ſage, & le gouuernant plus doucement, pource qu'elle l'aime: mais apres tout, encore fault il que nous autres qui ſommes Bœotiens portions honneur à Hercules, & que nous ne nous offenſions point du mariage inegal d'aage, attendu que nous ſçauons que
C luy maria ſa femme Megare, qui auoit trente trois ans, à Iolaus qui n'en auoit que ſeize. Ainſi comme ils tenoient ces propos, à ce que mon pere diſoit, il arriua vn des amis de Piſias, venant de la ville tout batant à cheual, qui racontoit vne choſe merueilleuſement hardie, parce que Iſmenodora ſe perſuadant, comme il eſt vrayſemblable, que Bacchon n'auoit pas trop à contrecœur ce mariage, mais qu'il portoit reſpect & reuerence à ceulx qui l'en diuertiſſoient, ſe reſolut de ne quitter point ſa pourſuite pour cela. Si enuoya querir de ſes amis, ceulx qu'elle ſçauoit eſtre les plus gaillards & amoureux comme elle, & des femmes celles qui luy eſtoient les plus amies & plus fidelles: & les aiant tous & toutes aſſemblez en ſon logis, elle eſpia l'heure que Bacchon auoit accouſtumé de paſſer par deuant ſa porte, allant honeſtement au parc des exercices. Quand doncques il en approcha tout huylé qu'il eſtoit auec deux ou trois hommes, elle luy alla au deuant iuſques à ſa porte, & luy toucha
D le manteau ſeulement: & lors les amis d'elle tous enſemble enleuans le beau fils de belle façon, auec ſon manteau & ſa cazacque double, l'emporterent au dedans, & fermerent incontinent la porte ſur eulx. Si toſt qu'il fut leans les femmes le deſpouillant de ſon manteau le reueſtirent d'vne belle robe nuptiale d'vn nouueau marié, & les ſeruiteurs courans çà & là par toute la maiſon, couronnerent de feſtons & de rameaux de lierre & d'oliue les huis & portes non ſeulement d'Iſmenodora, mais auſſi de Bacchon, & par meſme moien vne meneſtriere alla iouer des fluſtes parmy la rue. Quant à ceulx de la ville de Theſpies, & aux eſtrangers qui eſtoient en icelle, les vns en rioient, les autres ſen courrouçoient, & irritoient les maiſtres & gouuerneurs qui preſident aux exercices de la ieuneſſe, leſquels ont grandre authorité ſur les ieunes hommes, & ont ſoigneuſement l'œil à regarder de pres & conſiderer tout ce qu'ils font. Si ne fut plus queſtion de vacquer aux exercices, ains laiſſant tous les

parcs, & les theatres, ſ'en vindrent deuant le logis d'Iſmenodora, où ils eurent de E
grands propos & grandes diſputes entre eulx. Apres donc que ceſt amy de Piſias fut arriué courant à toute bride, comme ſ'il euſt apporté quelques grandes nouuelles de guerre, & qu'il eut ſeulement dit eſtant tout hors d'haleine, Iſmenodora à rauy Bacchon, mon pere diſoit que Zeuxippus ſ'en meit à rire, & prononcea ces vers du Poëte Euripide, dont il eſtoit grand amateur,

Planté de biens, femme, te fait chercher
En tes deſirs le plaiſir de la chair.

Mais Piſias ſe leuant en cholere ſe prit à crier, ô Dieux, où ſe terminera à la fin ceſte licence qui ruine noſtre ville, veu que nous voions deſia l'audace ſi effrenee, qu'elle ſupplante toutes loix? Mais que dis-ie, toutes loix? c'eſt vne mocquerie. Il n'eſt pas queſtion de tranſgreſſer les loix ciuiles ſeulement: car on viole la nature meſme par l'inſolẽce & la temerité des femmes. Quelle choſe fut oncques faitte telle en l'Iſle de
Les femmes de Lemnos tuerent iadis tous leurs hommes.
Lemnos? Allons, allons nous en, & quittons deſormais le parc des exercices, le Pa- F
lais de la iuſtice, & le Senat meſme aux femmes, ſi la ville eſt ſi laſche & ſi eneruee que de ſouffrir vne telle inſolence. Piſias doncques ſe partit ainſi de la compagnie, & Protogenes le ſuyuit, ſe courrouſſant en partie autant comme luy, & en partie auſſi l'adouciſſant & le remettant vn peu. Et lors Anthemion, A dire la verité, c'eſt, dit il, vne hardie entrepriſe, & qui ſent la hardieſſe des femmes de Lemnos. Nous ſçauions bien qu'elle en eſtoit fort amoureuſe. Et Soclarus, en ſe ſoubsriant: Comment, penſes tu que ce ſoit vn rapt, ny vne prinſe à force, non pas vne habilité & ſubtile ruze du ieune homme, pour auoir dequoy ſe couurir & excuſer, de ce que fuyant les embraſſements de ſes amoureux, il ſ'eſt ietté entre les bras d'vne belle ieune & riche Dame? Ne dittes point cela, & n'ayez point ceſte opinion de Bacchon, dit alors Anthemion: car ſ'il n'eſtoit bien ſimple de nature, & bien groſſier de iugement, il ne me l'euſt iamais celé, veu qu'il me dit tous ſes autres ſecrets, & qu'il ſçait bien qu'en ce faict ie fauoriſois fort affectueuſement à ce que pretendoit Iſmenodora. Mais il eſt G
bien malaiſé de combattre contre l'amour, & non pas contre l'ire, comme diſoit Heraclitus: car quoy que ce ſoit qu'il deſire, il l'oſe bien acheter au peril de ſa vie, de ſes biens, & de ſa reputation. Car qu'il ſoit vray, eſt il rien plus ſage ny plus honneſte qu'Iſmenodora, en toute noſtre ville? Quand a lon iamais ouy qu'il ſoit ſorty en public vne mauuaiſe parole, ny vne ſeule ſuſpicion d'aucun faict deshonneſte de ceſte maiſon la? Il fault certainement dire, qu'elle a eſté ſurpriſe de quelque inſpiration diuine plus forte que la raiſon humaine. Dequoy Pemptidius ſe prenant à rire, Vrayement, dit il, comme il y a vne maladie du corps qui ſ'appelle ſacree, auſſi ne ſe fault il pas eſbahir ſi aucuns appellent la plus grande & la plus furieuſe paſſion qui ſoit en l'ame, ſacree & diuine. Mais il me ſemble que vous eſtes en meſme erreur que ie veis vne fois deux voiſins en Ægypte, qui diſputoient & debattoient l'vn contre l'autre ſur ce, que ſ'eſtant preſenté deuant eulx au milieu du chemin vne couleuure H
ſe trainant par la terre, tous deux eſtoient bien d'accord que c'eſtoit vn heureux preſage & bon augure, mais chaſcun tenoit que c'eſtoit pour luy: auſſi ie voiois tantoſt que les vns de vous tiroient l'amour és ſalles des hommes, & les autres és cabinets des femmes, comme vn ſingulier & diuin bien, & ne m'en eſbahiſſois pas, veu que ceſte paſſion a obtenu ſi grande force, & tant d'honneur entre les hommes, que ceulx qui luy deuoient rongner les æles, & le chaſſer arriere d'eulx de tous coſtez, ce ſont ceulx qui le magnifient & en idolatrent. Or m'en ſuis-ie teu ſur l'heure de la diſpute, pource que ie voiois que c'eſtoit vn debat de choſe priuee plus toſt que publique: mais maintenant que ie ſuis deliuré de Piſias qui ſ'en eſt allé, ie ſçaurois & entendrois volontiers de vous, à quoy viſoient & tendoient ceulx qui meirent en auant les premiers, que l'Amour eſtoit vn Dieu. Pemptidius aiant acheué ſa propoſition, ainſi

comme

A comme mon pere commançoit à luy reſpondre, il ſuruint encore vn autre meſſager, que Iſmenodora enuoyoit de la ville pour amener Anthemion, par ce que le trouble de la ſedition croiſſoit en la ville, d'autant que les deux maiſtres des exercices publicques eſtoient en different l'vn contre l'autre, diſant l'vn qu'il falloit redemander Bacchon, & l'autre eſtant d'aduis qu'ils ne ſ'en deuoient point meſler plus auant. Si ſe leua incontinent Anthemion, & ſ'en alla en diligence: & lors mon pere appellant Pemptidius, & adreſſant ſa parole à luy: Tu me ſembles, dit il, Pemptidius, toucher vne grande & hardie queſtion, ou pour mieux dire, remuer vn poinct, auquel on ne deuſt aucunement toucher, c'eſt l'opinion & creance que nous auons des Dieux, en nous demandant la preuue & la raiſon de chaſcun d'iceulx. Car l'ancienne foy & creance, que nous en auons de noz anceſtres en ce pais, nous doit ſuffire, ne ſ'en pouuant dire ne imaginer de plus ſuffiſante ne plus euidente preuue,

Dont ſens humain par ſubtile fineſſe,

B N'inuenta oncq la profonde ſageſſe.

Ains eſtant ceſte tradition, le fondement & la baſe commune de toute religion, ſi la fermeté & la creance d'icelle reçeuë de main en main vient à eſtre eſbranlee & remuee en vn ſeul poinct, elle deuient ſuſpecte & doubteuſe en tous les autres. Tu peux bien auoir ouy dire comment Euripides fut ſifflé & rabroué pour le commancement de ſa Tragedie Menalippe qu'il auoit ainſi commancee,

O Iupiter, car de toy rien ſinon
Ie ne cognois ſeulement que le nom.

Il ſe fioit fort de ceſte Tragedie la, comme eſtant magnificquement & exquiſement bien eſcrite, mais pour le tumulte & murmure qu'en feit le peuple, il changea le premier vers ainſi comme il ſe lit maintenant,

O Iupiter, combien en verité
Ce nom conuient à ta diuinité!

C Et quelle difference y a il de reuocquer par paroles en doubte, & rendre incertaine, l'opinion de Iupiter ou de Mercure, ou celle de l'Amour? Car il ne commance pas de ceſte heure à demander des autels & des ſacrifices, ny n'eſt point vn Dieu eſtranger, venu de quelque barbare ſuperſtition, comme vn ie ne ſçay quel Atys & Adonis qui ſe ſoit gliſſé clandeſtinement en l'adoration des hommes, par le moien de quelques Hermaphrodites, ou de quelques femmes, & aiant vſurpé ſecrettement à la deſrobee des honneurs qui ne luy appartiennent pas, de ſorte qu'il puiſſe eſtre accuſé de baſtardiſe, & d'auoir eſté à faulx tiltre mis au catalogue des Dieux. Car quand tu entendras, mon bel amy, dire à Empedocles,

Auec l'eſprit regarde la longueur
Et la largeur pour conſiderer mieux,
Et ne te laiſſe eſblouir à tes yeux.

D Il te fault penſer que cela ſoit dit de l'Amour, d'autant que ce n'eſt point vn Dieu qui ſoit viſible, ains ſe comprent par opinion & creance, entre les plus anciens Dieux: de chaſcun deſquels ſi tu veux auoir la demonſtration & la preuue, mettant les mains ſur chaſque temple, & y appliquant la touche de ſophiſtique argumentateur ſur chaſque autel, tu ne laiſſeras rien à regratter ny à calomnier. Car, pour n'aller pas loing,

Ne vois tu pas combien la Deité
De Venus eſt de grande dignité?
Celle qui a d'Amour eſté la mere,
Qui nous le donne, & de qui la premiere
Conception de tous hommes depend.

Car Empedocles l'appelle fertile, & Sophocles feconde, tous deux fort à propos &

fort pertinemment,& toutefois ce grand & admirable chef d'œuure principal de Ve- E
nus & acceſſoire de l'Amour, qui eſt la generation, ſi l'Amour y eſt preſent il eſt
agreable & plaiſant, mais au contraire ſ'il n'y aſſiſte, il demeure ſans zele d'affection,
ſans eſtre honoré, ny priſé, ny aimé : par ce que la conionction de l'homme auec la
femme ſans amour, ne plus ne moins qu'vne faim & vne ſoif, qui a pour ſon but
l'intention de ſe ſaouler ſeulement, ne ſe termine en rien de beau ny de bon : mais la
Deeſſe Venus, par le moien de l'Amour engendre vne amitié & meſlange de deux
en vn. C'eſt pourquoy Parmenides afferme que l'Amour eſt le plus ancien chef d'œu-
ure de Venus, eſcriuant ainſi en ſa Creation du monde:

Premierement l'Amour elle feit naiſtre
Deuant que nul autre Dieu fuſt en eſtre.

Mais Heſiode plus naturellemẽt, à mon aduis, fait que l'Amour eſt le plus ancien de
tous, à fin que tout le demourant prenne naiſſance par luy. Si doncques nous de-
boutons l'Amour des honneurs que lon a accouſtumé de luy faire, ceulx de Venus F
ne demoureront pas non plus, & ne ſçauroit on dire auec verité que lon iniurie l'A-
mour, que lon n'iniurie quant & quant Venus. Car de deſſus les meſmes eſchaffaux
nous entendons proferer ces iniures,

Communément l'Amour ſ'engendre en ceulx
Qui comme luy ſont mols & pareſſeux.

Et d'autre coſté Venus ne ſ'appelle pas ſeulement Cypris, ains porte encore pluſieurs
autres noms,

C'eſt vn enfer, c'eſt vne violence
Qui point ne ceſſe, ains touſiours recommence:
C'eſt vne rage enragee & fureur.

Comme auſſi n'y a il preſque pas vn des autres Dieux qui euite la langue iniurieuſe
de l'ignorant. Conſidere vn petit le Dieu Mars qui comme en vne reuolution iu-
diciaire & table Chaldaïque, tient la place diametralement oppoſite à celle de l'A- G
mour, combien il a d'honneurs que les hommes luy ont decernez, & combien à
l'oppoſite on luy dit d'iniures,

Mars eſt aueugle & priué de lumiere,
Dames, & eſt ſa façon couſtumiere,
Deſſus deſſoubs tout mettre en vn monceau,
Comme vn ſanglier fouille auec le muzeau.

Homere l'appelle meurtrier, homicide & variable, ſaultant de l'vn à l'autre. Chryſip-
pus meſme donnant l'etymologie de ſon nom, le calomnie & accuſe, diſant que Ἄρης
eſt deriué de ἀναιρεῖν, qui ſignifie perdre & deſtruire, donnant occaſion à ceulx qui
tiennent que la force belliqueuſe & courageuſe qui eſt en nous ſ'appelle Mars, com-
me les autres auſſi au cas pareil, diront que la concupiſcence en nous ſ'appellera Ve-
nus, & la parole Mercure, les arts & ſciences les Muſes, & la prudence Minerue. Vois- H
tu en quelle fondriere & quel precipice d'impieté, nous nous allons precipiter, ſi
nous diſtribuons ainſi les Dieux, ſelon les paſſions, puiſſances & facultez qui ſont en
nous? Ie le voy bien, reſpondit Pemptidius, mais comme ce ſeroit irreueremment
& impieuſement fait, de faire des paſſions Dieux, auſſi ſeroit ce de croire que les
Dieux ſoient des paſſions. Comment, dit mon pere, que penſes tu doncq, que Mars
ſoit vn Dieu, ou vne paſſion noſtre? Pemptidius reſpondit, qu'il eſtimoit que c'eſt
vn Dieu, lequel ordonne, gouuerne & modere noſtre cholere & noſtre courage.
Comment Pemptidius, ſ'eſcria mon pere alors, doncq la partie militaire & guerriere
qui eſt en nous, aura vne deité pour la regir, & celle qui eſt amiable, ſociable & pa-
cifique, ſera ſans aucune diuinité? & y aura vn Dieu belliqueux & guerrier, qui aura
la ſuperintendence & preſidence des hommes, tuans & tuez, des armes, des traicts,

des

A des assaults des villes, & des pillages, & il n'y aura Dieu quelconque qui soit tesmoing, guide ne conducteur de l'affection nuptiale, qui se termine en vnion & concorde? Il y aura quelque Dieu sauuage qui aidera aux veneurs à courir & crier apres les cheureux, les cerfs & les lieures, & ceulx qui attrappent les loups & les ours auec des fosses & des pieges, feront prieres à Aristeus, pour ce que ce fut le premier qui inuenta la maniere de les prendre aux pieges & auec des lacs courans: Hercules mesme prenant son arc pour tirer à vn oiseau, inuocque vn autre Dieu, comme dit Æschylus,

Phœbus chasseur luy dirige sa fléche:

Et de celuy qui estudie à la plus belle chasse du monde pour prendre vne amitié, il n'y aura ny Dieu ny Ange, qui dirige, qui addresse, ne qui fauorise son intention? Quant à moy ie n'estime pas, amy Daphneus, que l'homme soit plante ou arbre, moins à estimer que le chesne, ou l'oliuier, ou la vigne, laquelle Homere pour la louer surnomme domestique & priuee, veu qu'en sa saison il monstre vn instinct à B germer & produire vne grande grace & beauté, tant de l'ame que du corps. Et qui est celuy, ce dit Daphneus, qui a iamais parlé au contraire? Qui? respondit mon pere: Ce sont tous ceulx qui estiment que le soing de labourer, de semer & de planter appartiene aux Dieux, pour ce qu'il y a des Nymphes Dryades qui ont la duree de leur vie egale à celle de l'arbre, & disent que Bacchus est celuy qui fait croistre les arbres, & la saincte beauté des fruicts, ainsi que parle Pindarus, & que la nourriture & croissance des ieunes enfans & garçons qui se forment & se dressent en leur fleur & beauté, n'appartienne & ne conuienne à pas vn des Dieux ny demy-Dieux, & qu'il n'y ait aucune diuinité qui ait le soing de faire que l'homme naissant croisse droit en vertu, & que ce qu'il a de vigueur genereuse ne tombe, & ne soit point abattu ne rompu, à faulte de directeur qui en prenne sollicitude, ou par la malice de ceulx qui hantent autour de luy: ce seroit vne grande ingratitude & impertinence de dire cela, en ostant à Dieu sa bonté & benignité, qui se respand & distribue par tout, & ne default C nulle part, non pas és actions mesmes, dont la fin est bien souuent plus necessaire que belle à veoir: comme est nostre naissance, laquelle n'estant ny belle ny honneste à la veuë, à cause du sang & des douleurs de l'enfantement, a neantmoins vne diuinité qui luy preside, laquelle se nomme Ilithia & Lochia, autrement il valloit mieulx ne naistre point du tout, que de naistre mauuais, à faulte de bonne guide & de bon gardien. Mais la diuinité n'abandonne point l'homme, ny estant malade, ny venant à mourir, ains y a tousiours quelque Dieu qui exerce son office & sa puissance en cela, de transporter les ames de ce monde en l'autre, & de mettre en repos, conduire & accompagner ceulx qui sont arriuez à la fin de leurs iours, ainsi que declare cestui-cy,

La nuict ne m'a point enfanté pour estre
De bien sonner de la Lyre le maistre,
Ny les secrets incogneus deuiner,
D Ou pour les corps mal sains mediciner,
Mais pour des morts les esperits conduire.

Et toutefois il y a en ces administrations la plusieurs choses fascheuses & hydeuses, là où au contraire on ne sçauroit dire entremise plus saincte, ne vacation ny sollicitude plus conuenable à vn Dieu, que d'auoir l'œil à ordonner & regir les desirs & prochas des ieunes amoureux qui sont en fleur & en vigueur d'aage & de beauté: car il n'y a rien ny de laid, ny de contraint & forcé, mais tout gré & grace par amiable composition qui rend l'amour agreable, & adresse la peine & le trauail à la vertu & amitié, laquelle sans Dieu ne peult attaindre à la fin qui luy est propre & conuenable, & n'a autre Dieu pour guide, maistre ne conducteur, que l'amour qui est le compagnon des Muses, des Graces & de Venus, ainsi que tesmoigne Melanippides en ces vers,

Cupido venant à ſemer
Vn gracieux deſir d'aimer,
Au cœur de l'homme ſage aſſemble
L'honneur & le plaiſir enſemble.

Ou bien ſ'il n'eſt ainſi, qu'en penſons nous Zeuxippus? I'en penſe certes cela meſme pluſtoſt qu'autrement, par ce que le contraire me ſemble tout euidemment faulx, ioinct que l'amitié, ſelon que les anciens l'ont diuiſee, ſe depart en quatre diuerſes eſpeces. La premiere eſt la naturelle, la ſeconde celle de la parenté, la tierce celle de la compagnie ou ſocieté, & la quatrieme celle de l'amour, chaſcune deſquelles a vn Dieu qui luy preſide & qui la gouuerne, comme nous ſurnommons vn Iupiter, φίλιος, ξένιος, ὁμογνιος, & πατρῶος, comme qui diroit protecteur des amis, des hoſtes, des parents, & de ceulx d'vn meſme païs: & l'amitié de l'amour ſeule, cõme impieuſe & interdicte demourera elle ſans dominateur ne gouuerneur, attendu meſmemẽt qu'elle a plus affaire de cure, de ſolicitude, & de gouuernement que nulle des autres? Il eſt certain qu'elle en a voirement, ce dit Zeuxippus, & non point d'eſtrangers, mais de propres. Qui plus eſt, dit mon pere, la doctrine de Platon, meſme en paſſant, ſe pourroit alleguer à ce propos la, qu'il y a vne eſpece de fureur qui vient du corps à l'ame, procedant de quelque mauuaiſe tẽperature d'humeur maligne, ou de la meſlange de quelque mauuais vẽt & eſprit pernicieux, mais ceſte fureur la eſt faſcheuſe & maladie dangereuſe. Il y en a vne autre eſpece qui ne ſ'engendre pas ſans quelque diuinité, ny ne ſe concree pas en l'ame ou dedãs nous, ains eſt vne inſpiration eſtrãgere, qui vient de dehors, vn deuoyement de la raiſon, du ſens & de l'entendement naturel, prenant ſon origine & le principe de ſon mouuement de quelque puiſſance diuine, laquelle paſſion en general ſappelle enthuſiaſme, comme qui diroit inſpiration diuine: car ainſi comme ἐμπνοῶ, ſe nomme repletion d'eſprit, & ἔμφρον, qui eſt à dire prudence & repletion de ſens: auſſi telle agitation de l'ame ſe nomme ἐνθουσιασμὸς, qui n'eſt autre choſe qu'vne repletion de quelque puiſſance diuine. De ceſt enthuſiaſme il y a vne partie diuinatrice qui predit les choſes futures, & celle la ſ'inſpire par Apollo. Il y en a vne autre Bacchanale, qui ſ'inſpire par Bacchus, comme Sophocles dit en quelque paſſage,

Danſez auec les Corybantes.

Car quant aux fureurs de Cybele mere des Dieux, & aux Panicques, elles tiennent des Bacchanales. La troiſieme eſpece eſt celle qui procede des Muſes, laquelle faiſiſſant vne ame delicate, non pollue ne contaminee de vices, excite en elle l'inſpiration poëtique & muſicale. Et quant à la Martiale & guerriere, il eſt tout notoire qu'elle eſt inſpiree par le Dieu Mars, & que c'eſt vne ſorte de fureur où il n'y a nulle grace ny douceur de muſique, faſcheuſe, empeſchant d'engẽdrer & nourrir enfans, & faiſant prendre les armes à tout vn peuple. Il ne reſte plus d'alienation d'entendement & de fouruoyemẽt d'eſprit en l'homme qu'vne ſeule ſorte, qui n'eſt ny obſcure à cognoiſtre, ny gueres quoye ne paiſible, touchant laquelle, Daphneus, ie veulx vn petit demander à ce Pemptidius,

Qui eſt le Dieu qui ſecouë & conduict
Le iauelot portant de ſi beau fruict?

i'entens le rauiſſement d'amour, tant enuers les beaux & bons enfans, comme enuers les ſages & honneſtes femmes, veu que c'eſt le plus chaud & le plus vehement tranſport d'entendement qui ſoit entre tous. Ne vois tu pas que le guerrier meſme venant à en eſtre ſurpris poſe ſoudain les armes, ſe deſueſt de toute belliqueuſe fureur?

Lors ſes vallets grande ioye en ſentans
Luy vont du dos le corcelet oſtans.

Et

A Et luy meſme n'aiant plus volonté de combattre, demeure aſſis à regarder faire les autres. Et quant aux mouuements & aux ſaults Corybantiques, & courſes Bacchanales, on les appaiſe & fait on ceſſer en changeant ſeulement à la meſure, le pied trochee en ſpondee, & au chant le Phrygien en Dorien : & ſemblablement la preſbtreſſe Pythie ſortant de la machine à trois pieds, ſur laquelle elle reçoit l'eſprit qui l'incite à fureur, demeure quoye, en paix & en tranquillité, mais depuis que la fureur de l'amour a vne fois attainct l'homme au vif à bon eſcient, il n'y a plus muſique, ny charme, ny changement de lieu, ny chant lenitif qui la peuſt arreſter, par ce que les amoureux aiment preſents & regrettent abſents : de iour ils prochaſſent, de nuict ils veillent ſobres, & à ieun ils reclament & inuocquent leurs amours, & apres boire ils les chantent : & ne ſont pas les inuentions poëtiques, comme quelques vns des anciens ont dit, pour leur viue expreſſion ſonges des veillants, mais pluſtoſt des aimants, qui parlent & deuiſent à leurs amours abſents, comme ſ'ils eſtoient preſents, les careſſent
B & ſe complaignent à eulx, encore qu'ils ne les voient pas, pour ce qu'il ſemble que la veuë peigne en l'entendement les autres apprehenſions & imaginations auec couleurs liquides, leſquelles ſ'effacent incontinent & ſ'ecoulent hors de l'ame, mais les imaginations des amoureux eſtants imprimees & peintes à huille auec bruſlure de feu, laiſſent en leur memoire des images viues engrauees, leſquelles ſe meuuent, viuent, parlent, & y demeurent à touſiours, ſuiuant ce que le Romain Caton diſoit, que l'ame de l'aimant viuoit & habitoit en celle de celuy qu'il aimoit, d'autant qu'il ſ'imprime le viſage, les meurs, le naturel, la vie, & les actions de ce qu'il aime, par leſquelles eſtant conduit il abbrege en peu d'heure beaucoup de chemin, & treuue vne voye courte & droitte, comme parlent les poëtes Comicques, pour paruenir à la vertu : car il paſſe de l'amour en l'amitié, eſtant porté & guidé par la faueur du Dieu d'Amours ſur l'inſtinct de ſon affection, ne plus ne moins que deſſus vne vague. Ie dy doncques en ſomme que le rauiſſement & enthuſiaſme des aimants n'eſt point
C ſans diuinité, & qu'il n'y a autre Dieu qui le guide & gouuerne que celuy duquel nous ſolenniſons au iour d'huy la feſte, & auquel nous ſacrifions. Toutefois pour ce que nous meſurons la grandeur d'vn Dieu à la puiſſance & à l'vtilité, & que ſuiuant ceſte taxe la nous eſtimons & nommons entre les biens humains la royauté & la vertu les plus diuins, il nous fault premierement conſiderer ſi l'amour cede à aucun des Dieux en puiſſance, combien-que, comme dit Sophocles,

Venus à vaincre a de pouuoir beaucoup.

Auſſi eſt bien grande la puiſſance de Mars, & voions que de tous les autres Dieux la force & puiſſance eſt diuiſee egalement en deux parts, dont l'vne conſiſte à nous approcher & faire aimer ce qui eſt beau & bon, & l'autre à nous faire hair ce qui eſt laid & mauuais, qui ſont les premieres impreſſions, qui des le commancement ſ'engrauent en noz ames, ainſi comme Platon en quelque lieu parle des Idees. Or conſide-
D rons doncques tout premierement, que quant à l'acte de Venus nous le pouuons achetter auec vne dragme, c'eſt à dire auec vne bien petite piece d'argent, & n'y a homme qui pour iouir de telle volupté enduraſt aucun trauail, ny ſ'expoſaſt à aucun danger ſ'il n'eſtoit amoureux. Et à fin que nous n'alleguions icy vne Phryne & vne Laïs, nous trouuerons quelquefois ſur le ſoir Gnathenion ſans lanterne, attendant de la lumiere ou appellant quelqu'vn, nous paſſerons outre ſans nous y arreſter : peu de temps apres il ſuruiendra vn vent d'affection & d'amour vehemente, qui fera que nous eſtimerons autant que les threſors & la ſeigneurie de Tantalus, comme lon dit, ce dont nous ne faiſions n'agueres aucun compte, tant le plaiſir & la grace de Venus eſt foible, & ſaoule promptement l'homme, ſi l'amour n'y inſpire ſa vertu. Ce que vous verrez encore plus euidemment par ceſt autre argument icy, c'eſt qu'il y a pluſieurs hommes qui communicquent à d'autres leurs voluptez, iuſques à leur produi-

re & proſtituer non ſeulement leurs amies & concubines, mais auſſi leurs propres E
femmes eſpouſees, comme lon recite d'vn certain Galba Romain, lequel donnoit à
ſoupper à Mecęnas, & voiant qu'il commançoit à eſcrimer des yeux & de petits re-
gards amoureux auec ſa femme, il laiſſa tout doulcement aller ſa teſte ſur le couſſin,
comme faiſant ſemblant de dormir, ce pendant il y eut quelqu'vn des vallets qui ſa-
procha de la table tout bellement, & eſſaya de deſrober du vin, ce que voiant Galba,
Malheureux, dit il, ne vois tu pas que ie ne dors que pour Mecęnas? Et quãt à celuy la à
l'aduenture n'eſt il pas de merueille, pour ce que ce n'eſtoit qu'vn plaiſant & bouffon:
mais en la ville d'Argos il y auoit deux des principaux citoyens concurrents & con-
traires l'vn à l'autre au gouuernement des affaires, l'vn nommé Nicoſtratus, & l'au-
tre Phaulius. Paſſant doncques vn iour le Roy Philippus par là, l'opinion commune
eſtoit que Phaulius ne faudroit pas de ſe prochaſſer & effectuer quelque domina-
tion tyrannique & principaulté en la ville, par le moien de ſa femme qui eſtoit belle
& ieune, ſi vne fois elle couchoit auec le Roy. Dequoy ſe doubtant bien Nicoſtra- F
tus ſen alla pourmener expreſſément deuant la porte de ſon logis, & Phaulius feit
chauſſer des bottines à ſa femme, luy donna vn manteau à la Macedoniene, luy
meit vn chappeau ſur la teſte, & la conduiſit luy meſme en ceſt habit iuſques au logis
du Roy, comme ſi c'euſt eſté vn page. Or veu que par le paſſé & encore de preſent il
y a eu ſi grand nombre d'amoureux, auez vous iamais leu ne veu, qu'aucun ait eſté
courtier de ſes propres amours, voire quand bien c'euſt eſté pour gaigner la maieſté
ſouueraine, & les honneurs diuins de Iupiter? Ie croy, quant à moy, que non: car
comment ſeroit il poſſible, veu qu'il n'y a perſonne qui contredie, ne qui ſ'oppoſe
aux actions des Princes & tyrans, & au contraire il y en a pluſieurs qui ſont leurs con-
currents en amour, & qui leur font teſte à aimer de belle ieunes perſonnes: comme
lon lit, qu'Ariſtogiton Athenien, Antileon Metapontin, & Menalippus Agrigen-
tin, ne ſ'attacherent point aux tyrans tant qu'ils les veirent gaſter & ruiner le public,
& faire tous les exces & cruautez du monde: mais ſi toſt qu'ils commancerent à ſol- G
liciter & taſcher de corrompre leurs amours, alors ils oublierent toutes choſes, & ha-
zarderent leur vie à tout peril. Auſſi dit on qu'Alexandre eſcriuit à Theodorus, fre-
re de Protheas, Enuoye moy la ieune fille muſicienne que tu as, pour ſix mil eſcus
que ie t'enuoye, ſi ce n'eſt que tu en ſois amoureux. Vn autre de ſes mignons An-
tipatrides eſtant venu en maſque iouer en ſon logis, auec vne ieune garſe qui iouoit
de la fluſte, Alexandre la trouua gentille, & y prit plaiſir. Si luy demanda, N'eſt tu
point amoureux de ceſte ieune garſe? Et cõme l'autre luy eut reſpondu, que ſi eſtoit
bien fort. Que maudit-ſois tu doncq, dit il, malheureux que tu es: & ſen abſteint,
ſans la vouloir toucher. D'autre coſté voyez vous en faicts d'armes, combien l'amour
y a de pouuoir, n'eſtant ny laſche ny pareſſeux, comme dit Euripides, fuyant les
armes & habitant és delicates iouës des ieunes Damoiſelles: car l'homme remply d'a-
mour n'a que faire de l'aſſiſtence de Mars, pour combattre les ennemis, ains aiant ſon H
Dieu quand & ſoy qui luy aſſiſte, il eſt preſt de paſſer à trauers le feu, à trauers la mer,
& les tempeſtes de l'air, pour ſon amy, quoy que ce ſoit qu'il luy commande. De tous
les enfans tant fils que filles de Niobé, qui en la Tragędie de Sophocles ſont tuez & ti-
rez à coups de fleſches, il n'y en a pas vn qui appelle à ſon ſecours en mourant, autre
defenſeur ne protecteur que ſon amoureux,

O Iupiter enuoye à mon ſecours,
Celuy qui eſt mes loyalles amours.

Vous ſçauez (ie croy) tous, comment & pourquoy mourut en combattant Cleoma-
chus le Theſſalien. Non pas moy, dit Pemptidius, mais ie le ſçaurois volontiers.
Auſſi eſt ce choſe bien digne de ſçauoir, dit mon pere. Il eſtoit venu au ſecours des
Chalcidiens, eſtant la guerre Theſſalique en ſa plus grande force contre les Eretriens.

Or

A Or eſtoient les Chalcidiens aſſez forts de gens de pied, mais de cheual, non, & leur eſtoit bien malaiſé de rompre la cheuallerie des ennemis. Si prierent Cleomachus leur allié & confederé, homme vaillant & magnanime, de commancer la charge, & de donner le premier dedans les gens de cheual des ennemis. Et luy demanda à ſon amy qui là eſtoit, ſ'il verroit le combat. Le ieune adoleſcent reſpondit que ouy, & l'embraſſa fort affectueuſement, en luy mettant ſon armet en la teſte. Dequoy Cleomachus aiant le cœur eſleué, aſſembla autour de luy vne trouppe des meilleurs & plus hardis hommes d'armes Theſſaliens, & donna vaillamment dedans les ennemis, de maniere qu'il les eſbranla des la premiere charge, & finablement les rompit tout à faict: ce que voians les gens de pied, prindrent auſſi la fuitte: & ainſi les Chalcidiens gaignerent la battaille entiere: mais il aduint que Cleomachus y fut tué, & monſtrent encore au iour d'huy les Chalcidiens ſa ſepulture ſur la place, où il y a vne haulte colonne deſſus: & là où les Chalcidiens reputoient au parauant choſe vitu-
B perable & infame que d'aimer les ieunes enfans, depuis ils en aimerent la façon, & l'honorerent plus que nuls autres des Grecs. Toutefois Ariſtote eſcrit, que Cleomachus mourut bien aiant gaigné la battaille contre les Eretriens, mais que celuy qui fut baiſé par ſon amy eſtoit de la ville de Chalcide en Thrace, aiant eſté enuoyé au ſecours de ceulx de Chalcide en Eubœe, d'où vient que iuſques au iour d'huy lon y chante vne telle chanſon,

Enfans extraicts de noble race,
Douez de belle & bonne grace,
N'enuiez de voſtre beauté
La familiere priuauté
Aux hommes vaillants à la guerre,
Pour ce qu'on fait en ceſte terre
De vaillance profeſſion
C Et d'amoureuſe affection.

l'aimant ſe nommoit Anthon, & l'aimé Philiſtus, ainſi que le poëte Dionyſius l'eſcrit en ſon liure des cauſes. Et en noſtre ville de Thebes (dit il) Pemptidius Ardelas ne donna il pas au ieune homme qu'il auoit aimé, le harnois complet de toutes pieces, le iour qu'il fut enroollé entre les gens de guerre? Et Pammenes homme bien experimenté en l'amour, ne changea il pas l'ordonnance en battaille de noz gens de pied? reprenant Homere, comme n'aiant rien entendu en l'amour, de ce qu'il rengeoit & ordonnoit les Acheiens par nations & lignees, & ne mettoit pas l'aimant aupres de l'aimé, par ce que cela euſt eſté proprement ce que dit Homere,

Vn eſcu l'autre en ordre ſouſtenoit,
Et vn armet à l'autre ſe tenoit.

Ce qui eſt la ſeule ordonnance d'armee inuincible en battaille, par ce que les hom-
D mes quelquefois abandonnent bien au peril ceulx de leurs lignees, leurs parents & alliez, voire leurs propres peres & leurs enfans, mais il n'y eut iamais ennemy qui euadaſt ne qui paſſaſt à trauers vn aimant & vn aimé, attendu que bien ſouuent ſans qu'il en ſoit beſoing ils leur monſtrent leur hardieſſe aſſeuree, & qu'ils ne craignent point leur peau: comme feit Theron le Theſſalien, lequel mettant ſa main gauche deſſus vne muraille, & deſguainant ſon eſpee auec la droitte, ſ'en couppa le poulce deuant ſon amy, prouocquant ſon corriual à en faire autant, ſ'il auoit le cœur bon. Vn autre eſtant par cas de fortune tombé ſur le viſage en combattant, comme l'ennemy haulſoit l'eſpee pour luy donner le coup mortel, le pria d'attendre qu'il ſe fuſt retourné, de peur que ſon amy ne le veiſt bleſſé par derriere. Auſſi voions nous que non ſeulement les peuples & nations qui ont eſté plus adonnees à l'amour, ont auſſi eſté les plus belliqueuſes, comme les Bœotiens, les Lacedęmoniens, & les Candiots,

mais auſſi les anciens Princes & capitaines, comme Meleager, Achilles, Ariſtomenes, E
Cimon, & Epaminondas, lequel auoit deux ieunes hommes qu'il aimoit, Aſopicus
& Zephiodorus, qui mourut quand & luy à Mantinee, & eſt enterré tout au pres de
luy. Et Euchnamus Amphiſſien, qui le premier oſa faire teſte à Molus, le plus terrible
& le plus redouté qui fuſt entre tous les ennemis, & l'aiant tué en fut honoré par les
Phociens d'honneurs heroïques. Quant à Hercules il ſeroit malaiſé de nombrer
ſes amours, tant il y en a, mais entre les autres on reuere & honore iuſques au iour-
d'huy Iolaüs, d'autant qu'on eſtime qu'il ait eſté aimé de luy, & va lon prendre le
ſerment & l'aſſeurance d'amour que lon ſe iure reciprocquement l'vn à l'autre deſſus
ſa ſepulture, & dit on qu'Apollon eſtant expert en la medecine ſauua Alceſtis d'vne
maladie deſeſperee, en faueur d'Admetus, qui eſtoit amoureux de ſa femme: car les
poëtes faignent qu'Apollon aimant Admetus, le ſeruit, comme ſon vallet, vn an
tout entier, & nous eſt venu Alceſtis bien à propos en la memoire, par ce que les
femmes n'ont pas ordinairement rien de commun auec Mars, mais toutefois le ra- F
uiſſement d'amour les poulſe iuſques à oſer faire choſes qui ſont contre leur natu-
rel, & de volontairement mourir. Et ſi les fables des Poëtes ont quelque puiſſance
de faire foy, cela eſt prouué par ce que lon lit d'Alceſtis, de Proteſilaüs, & de Eu-
rydice femme d'Orpheus, que Pluton n'obeit à autre Dieu, & ne fait ce qui luy eſt
commandé par autre que par Amour, combien qu'enuers tous les autres, ainſi que
dit Sophocles,

De grace il n'vſe & de doulce equité,
Ains de iuſtice en toute auſterité,

encore toutefois porte il quelque reſpect aux amoureux, & enuers ceulx la ſeuls
ſe monſtre gracieux, & non pas rigoureux & inflexible. Parquoy ie dis, mon amy,
que c'eſt bien bonne choſe que d'eſtre receu en la religion & confrairie des myſteres
d'Eleuſine, mais ie voy que les ſuppoſts & deuots de l'amour ſont encore en meilleu-
re condition en l'autre monde enuers Pluton: non que ie croye du tout aux fables G
des poëtes, mais auſſi ne les decroy-ie pas du tout: car ils diſent bien, & par ne ſçay
quelle diuine rencõtre ils touchent au poinct de ce qui eſt & de la verité, diſans qu'il
n'y a que les aimants qui retournent des enfers en ceſte lumiere. Mais comment, &
par quel moien, ils n'en ſçauent rien, comme ſeſtants eſgarez, & en aiants failly le
droit chemin, que Platon le premier des hommes, par le moien de la philoſophie a
retrouué & recogneu. Il y a bien parmy les fables des Ægyptiẽs quelques vmbres ob-
ſcures de la verité eſpandues par cy par là, mais elles ont beſoing d'vn bien experi-
menté & habile veneur, qui de peu de trace ſache bien cognoiſtre & iuger beau-
coup. Apres doncques auoir diſcouru de la force & puiſſance de l'amour qui eſt ſi
grande, ie viens maintenant à examiner & conſiderer ſa largeſſe & liberalité enuers
les hommes, non pas ſ'il fait beaucoup de biens à ceulx qui ſont aimez, par ce qu'ils
ſont notoires à tout le monde, mais ſ'il porte encore plus de profit & de plus grand à H
ceulx meſmes qui aiment. Car Euripides, quoy qu'il ſoit, au demourant grand par-
tial de l'Amour, ſi eſt-ce qu'il loüe & admire ce qui eſt le moindre en luy, quand
il dit,

Amour enſeigne à l'homme la muſique,
Quoy qu'il n'en euſt deuant nulle prattique.

Car on peult dire qu'il le rend habile homme, encore qu'il fuſt lourdaut au para-
uant: qu'il le fait hardy & vaillant, encore qu'il fuſt au parauant laſche & couard,
comme ceulx qui bruſlent & mettent au feu le bois, le rendent ferme & dur, au lieu
qu'il eſtoit mol au parauant. Auſſi tout amoureux deuient large, liberal & magnifi-
que au lieu qu'il eſtoit chiche, taquin, & tenant: car l'auarice & la chicheté ſe fon-
dent & amolliſſent par l'amour, ne plus ne moins que le fer par le feu, de maniere

qu'ils

A qu'ils prennent plus de plaiſir de donner à leurs amours, que non pas de prendre & de receuoir des autres: car vous ſçauez bien cõme Anytus le fils d'Anthemion eſtant amoureux d'Alcibiades, ainſi comme il traittoit quelques ſiens hoſtes en vn feſtin magnifique, Alcibiades y vint en maſque folaſtrer, & prenant la moitié de la vaiſſelle d'argent, ſ'en alla à tout: ce que les conuiez trouuerent fort mauuais, & dirent qu'il ſ'eſtoit en cela monſtré trop inſolent & trop outrageux enuers luy. Mais bien courtois & gracieux, leur reſpondit Anytus: car il pouuoit prendre le tout ſ'il euſt voulu, & il m'en a laiſſé la moitié. Zeuxippus adonc tout reſiouy: ô Hercules, peu ſ'en fault, dit il, que tu ne m'ayes oſté toute l'inimitié hereditaire que i'auois alencontre d'Anytus, à cauſe de Socrates & de la philoſopie, puis qu'il eſtoit ainſi courtois & gentil en amour. Ainſi ſoit, ce dit mon pere: mais au reſte pourſuiuons noſtre propos. L'amour rend les perſonnes qui autrement eſtoient melancholiques, ſeueres & chagrines, plus gentilles, plus doulces & gracieuſes, à ceulx qui les frequentent.

B La maiſon eſt à voir plus honorable,
Où il y a feu luyſant perdurable.

Auſſi eſt l'homme plus ioyeux & plus gay, quand il eſt eſchauffé de la chaleur d'amour: mais le vulgaire des hommes iuge peruerſement en cela, car ſ'ils voient de la lueur celeſte ſur vne maiſon la nuict, ils eſtiment que ce ſoit choſe diuine, & ſ'en eſbahiſſent: au contraire voiants vne ame petite, baſſe & vile, qui ſe remplit incontinent de courage, de franchiſe, de deſir d'honneur, de grace, de liberalité, ils ne ſont point ſemonds de dire ce que dit Telemachus en Homere,

Certes vn Dieu habite la dedans.

Mais, par toutes les graces, ce dit Daphneus, n'eſt ce pas vn effect de cauſe diuine, que celuy qui eſt eſpris d'amour meſpriſe preſque toutes autres choſes, ie ne dis pas ſeulement ſes familiers, ſes amis & domeſtiques, mais auſſi les loix, les magiſtrats, les Priñces & les Roys: il ne craint, n'eſtime ny n'admire rien, ains eſt ſi hardy qu'il ſe
C preſenteroit deuant la fouldre meſme penetrante guerriere: & toutefois ſi toſt qu'il voit ſes amours,

Il ſe tappit de peur, comme le coq
Qui baiſſe l'æle, & va fuiant le choq.

ſon audace luy tombe, la gayeté de ſon ame parauant eſleuee ſe raualle. Et ne ſera point impertinent de faire entre les Muſes mention de Sappho. Les Romains eſcriuent que le fils de Vulcain, Cacus, iettoit feu & flãme par la bouche: mais de Sappho les paroles, à la verité, ſont meſlees de feu, & par ces vers elle monſtre au dehors la chaleur enflammee de ſon cœur,

Allegeant la douleur cuyſante
De ſon amour par la plaiſante
Voix des Muſes,

D ainſi que dit Philoxenus. Mais ſi d'aduenture, Daphneus, l'amour de Lyſandra ne t'a fait oublier les ieux, auſquels tu ſoulois iadis paſſer le temps, ie te prie remets nous en memoire les vers de la belle Sappho, eſquels elle dit que quãd ſon amie ſe preſentoit deuant elle, elle perdoit la voix & la parole, ſon corps fondoit en ſueur froide, elle deuenoit paſle, & vn eſblouiſſement & euanouiſſement la ſurprenoit.

LA CHANSON DE SAPPHO.

Egal aux Dieux, à mon aduis,
Eſt celuy qui peult vis à vis
Ouir tes gracieux deuis,
Et ce doulx rire,

Qui le cœur hors du ſein me tire, E
Qui tout l'entendement me vire
Deſſus deſſoubs, tant il admire,
Quand ie te voy,
Soudainement ie m'apperçoy,
Que toute voix default en moy,
Que ma langue n'a plus en ſoy
Rien de langage.
Vne rougeur de feu volage
Me court ſoubs le cuir au viſage,
Mes yeux n'ont plus de voir l'vſage.
Ie ſens tinter
Mes aureilles ſans eſcoutter,
Froide ſueur me degoutter F
Par tous les membres, & ſuinter
D'humeur glacee.
Puis d'vn tremblement conquaſſee
Ie demeure paſle effacee,
Plus que l'herbe iaulne paſſee.
Finablement
Ie me treuue en ce troublement
A demy morte, enſemblement
Aiant perdu tout mouuement,
Pouls & halene.

Apres que Daphneus les eut recitez, N'eſt ce donc pas, adiouſta mon pere, ie vous prie au nom de Iupiter, vn ſaiſiſſement & rauiſſement diuin tout manifeſte que G
cela? Neſt-ce pas là vne celeſte emotion de l'ame? Quelle paſſion ſi grande ſaiſit iamais la Prophetiſſe Pythie pour eſtre montee ſur la machine à trois pieds? Qui eſt celuy de ceulx que lon eſtime eſpris de fureur diuine, que la fluſte, le tabourin ou autre dependance des ceremonies de la mere des Dieux Cybele, tranſporte ſi fort de ſon ſens? Pluſieurs regardent vn meſme corps & vne meſme beauté, & n'y en a qu'vn qui demeure pris: pour quelle cauſe? Certes nous ne ſçauons ny n'entendons pas ce que veult dire Menander en ces vers,

Amour qui eſt maladie de l'ame,
Fatalement les amoureux enflãme:
Mais non tous ceulx qui en ſont offenſez,
Egalement ſ'en reſſentent bleſſez.

Et de cela le Dieu amour en eſt la cauſe, qui touche l'vn, & laiſſe l'autre. Mais ce qui H
deuoit auoir eſté dit tout au cõmancement, puis qu'il me vient encore en la bouche, comme dit Æſchylus, ie ne le paſſeray point ſoubs ſilence, pource qu'il eſt de bien grande importance. Car de toutes choſes qui nous entrent en l'entendement, non par le miniſtere des cinq ſens de nature, les vnes des le commancement ont eu foy & authorité par les fables, les autres par les loix, & les autres par le diſcours de raiſon. Or de la creance & opinion des Dieux, les premiers maiſtres & enſeigneurs nous ont eſté les Poëtes, les Legiſlateurs & les Philoſophes, eſtants tous bien d'accord en cela de ſuppoſer, cõme choſe certaine, qu'il y a des Dieux, mais au demourant eſtants entre eulx en grand diſcord, touchant le nombre, l'ordre, le rang, l'eſſence & puiſſance d'iceulx. Car ceulx des Philoſophes ne ſont point ſubiects à deuenir malades ny à vieillir, ny ne ſçauent que c'eſt de ſentir labeurs & trauaux,

Seurs

A Seurs de ne paſſer point le port
D'Acheron bruyant à la mort,

de maniere qu'ils ne reçoiuẽt point les Herides des Poëtes, ny les Lites, c'eſt à dire les diſſenſions & reconciliations, ny Dimus ny Phobus, qui ſont la peur & la frayeur, car ils ne veulent point aduouer qu'ils ſoient Dieux ny enfans de Mars, & combattent meſmes de pluſieurs alencontre des Legiſlateurs, comme Xenophanes qui diſoit aux » Ægyptiens, touchant Oſiris, Si c'eſt vn Dieu, ne le lamentez point: ſi c'eſt vn homme, » ne l'adorez point. Au contraire auſſi les poëtes & les legiſlateurs ne daignent pas ſeulement eſcouter & ouir certains Philoſophes qui font des Dieux de quelques Idees des nombres, des vnitez, & des vents, & ne les peuuent pas entendre. Bref, il y a touchant cela vne grande inegalité & difference entre leurs opinions. Tout ainſi doncques, comme anciennement il y auoit trois ligues & factions à Athenes, toutes aduerſaires & ennemies les vnes des autres, mais nonobſtant quand ils furent tous en-
B ſemble, ils eſleurent d'vn commun conſentement, & donnerent tous leurs voix à Solon, l'eſliſans pacificateur, gouuerneur & legiſlateur, d'autant que ſans diſpute ils luy deferoient tous la principauté & premier degré de vertu & d'honneur: auſſi les trois ligues des opinions des Dieux, donnans leurs voix les vns d'vn coſté, les autres de l'autre, & ne receuans pas facilement celles des autres, toutes enſemble ſont d'accord d'vn: & vnanimement admettent & reçoiuent Amour en la liſte des Dieux, les plus excellents Poëtes, les meilleurs Legiſlateurs, & les plus excellents Philoſophes, le louant haultement par leurs eſcrits: & comme Alceüs dit, que tous les Mytileneiens d'vn accord & conſentement eſleurent Pittacus pour leur prince: auſſi Heſiode, Platon & Solon amenent & conduiſent Amour de la ville de Helicon en l'Academie pour noſtre Roy, noſtre prince & gouuerneur coronné de chappeaux de fleurs, honoré & accompagné de pluſieurs couples d'amitié & de ſocieté, non ia telle que l'a d'eſcrite Euripides, quand il dit,

C Eſtants liez de fers ſans fer forgez,

les attachant d'vne peſante, certes, & froide chaine, qui eſt, le beſoing & la neceſſité, mais d'vne autre liaiſon qui auec des æles les rauit & emporte aux plus belles & plus diuines choſes qui ſoient au monde, deſquelles d'autres ont mieux & plus amplement traicté. Mon pere aiant ainſi parlé, Soclarus ſe prit à dire, Vois-tu comment eſtant retombé derechef pour la ſeconde fois en vne meſme matiere, ie ne ſçay comment tu te deſtournes à force, pour n'entrer point en ce ſacré propos, fuyant iniuſtement, ſ'il fault dire ainſi ce qui m'en ſemble, de payer la debte que tu nous as promiſe? Car nagueres aiant vn peu en paſſant, & comme enuis, fait mention des Ægyptiens & de Platon, tu as paſſé oultre, & maintenant encore en fais tu tout autant. Or quant à ce que Platon en a diuinement eſcrit, ou plus toſt les Muſes d'icy par luy, ie ſçay bien que quãd nous t'en prierions, tu ne le nous dirois pas: mais pour-
D ce que tu nous as touché en paſſant, que la fable des Ægyptiens ſ'accorde aſſez à ce que les Platonicques eſcriuent touchãt l'amour, il ne ſeroit pas raiſonnable que tu refuſaſſes à nous deſcouurir & declarer comment, & nous nous contenterons quand nous en entendrons vn peu de beaucoup. Les autres de la compagnie l'en prierent auſſi. Parquoy mon pere recommença à dire, que les Ægyptiens, conformémẽt aux Grecs, recognoiſſent deux Amours, l'vn vulgaire, & l'autre celeſte, mais ils en croiẽt encore vn troiſieme qui eſt le Soleil, & ont Venus en grande reuerence. Quant à nous, nous voions bien qu'il y a beaucoup de ſimilitude entre l'Amour & le Soleil: car ny l'vn ny l'autre n'eſt feu materiel, comme quelques vns penſent, mais la chaleur de l'vn & de l'autre eſt doulce & generatiue. Car celle qui procede du Soleil donne au corps nourriture, lumiere, & deliurance de l'hyuer, & celle qui procede de l'amour fait les meſmes effects aux ames: & comme le Soleil entre deux nuees

ou à trauers vn brouillas eſt plus ardent, auſſi eſt l'amour apres vn courroux & vne E
ialouſie, quand on a fait appointement auec ſes amours, plus doux & plus vehement.
D'auantage tout ainſi comme il y en a qui eſtiment que le Soleil tous les iours ſe-
ſteingne, & tous les matins ſe rallume, autant en cuydent ils de l'amour, comme eſ-
tant mortel & periſſable, non pas conſtant en vn eſtre: & puis ny la diſpoſition du
corps qui n'eſt bien exercitee à ſupporter froid & chaud, ne peult endurer le Soleil,
auſſi ne fait le naturel de l'ame, qui n'eſt bien appriſe & bien endoctrinee ſupporter
l'amour ſans peine & faſcherie, ains & l'vn & l'autre ſen altere, & en ſort de ſon ordi-
naire, ſen trouuant également indiſpoſé, & ſen prenant à la force & puiſſance du
Dieu, & non à ſa propre imbecillité & impuiſſance, excepté qu'il y a difference en ce
que le Soleil monſtre ſur terre à ceulx qui ont des yeux, autant les laides que les bel-
les choſes, & l'amour n'eſt la lumiere que des belles ſeulement, ne faiſant regarder les
amants, qu'à celles la ſeulles, & ſe tourner deuers elles, & au contraire ne tenir comp-
te de toutes les autres. Au demourant ceulx qui appellent la terre Venus, n'en cot- F
tent aucune ſimilitude, mais ſi bien ceulx qui appellent la Lune Venus, d'autãt qu'el-
le eſt diuine & celeſte, & la region où eſt la meſlange du mortel auec l'immortel im-
becille de ſoymeſme, obſcure & ombrageuſe, quand le Soleil ne luy luit pas, ne plus
ne moins que Venus, quand Amour ne luy aſſiſte pas. Et pourtant eſt il plus croia-
ble que la Lune reſemble à Venus, & le Soleil à l'Amour plus que à nul autre Dieu,
mais non pas pourtant que ce ſoient du tout les meſmes, par ce que le corps n'eſt pas
meſme choſe que l'ame, ains autre, comme auſſi le Soleil eſt ſenſible & viſible, & l'a-
mour ſpirituel & intelligible: & ſi cela ne ſembloit vn peu trop dur, on pourroit dire
que le Soleil fait tout au contraire de l'amour, parce qu'il diuertit l'entendement de
la ſpeculation des choſes intelligibles à la contemplation des ſenſibles, en l'abuſant
& deceuant par le plaiſir & la ſplendeur de la veuë, & luy perſuadant de demander &
de chercher en luy ou par le moien de luy, toutes autres choſes, & meſmement la ve-
rité, & rien ailleurs, eſtants rauis de ſon amour, pource que nous le voions G

Tel & ſi beau reluire ſur la terre,

Comme dit Euripides, à faulte de ſçauoir & auoir experience de l'autre vie, ou pour
mieux dire, à cauſe de l'oubliance des choſes que l'amour nous reduit en memoire.
Car tout ainſi comme, quand nous nous eſueillons en vne grande & claire lumiere
ſ'eſuanouiſſent ſoudainement toutes les viſions & apparitions nocturnes, que noſtre
ame auoit euës en dormant, auſſi ſemble il que le Soleil eſblouiſſe, charme & enchan-
te d'aiſe & d'eſtonnement, la memoire & l'entendement de ceulx qui naiſſent & qui
viennent en ceſte vie, oublians ce qu'ils ont ſçeu en l'autre. Combien que veritable-
ment là ſoit la vraye & reale ſubſiſtance des choſes, & icy l'apparence ou le ſonge, &
par maniere de dire, en dormant noſtre ame embraſſe & admire ce qui eſt le plus
beau & le plus admirable de tout le monde:

Mais alentour ſont les ſonges friuoles, H
Illuſions deceuantes & folles.

Se perſuadant que tout ce qu'il y a de beau, de grand & de digne, ſoit par deça: ſi ce
n'eſt qu'elle rencontre de bonne aduenture vn diuin, chaſte & honneſte amour pour
ſon medecin, ſon guide & ſon ſauueur, lequel paſſant de l'autre monde par les biens
corporels, la guide & conduit à la verité & au chãp d'icelle, là où eſt logee la parfaite,
pure & naifue beauté, ſans aucune meſlange de faulſeté, deſirant ſentrembraſſer &
deuiſer enſemble, comme de bons amis qui de long temps ne ſe ſont entre veus, luy
aſſiſtant touſiours amour, ne plus ne moins qu'vn Secretain qui meine par la main
les profes d'vne religion, & leur monſtre toutes les ſainctes & ſecrettes ceremonies
l'vne apres l'autre: puis quand ils ſont derechef renuoyez par deça, l'ame par elle
meſme, ne ſen peult pas approcher, ains par l'organe du corps, tout ainſi que les

ieunes

A ieunes enfans ne peuuent pas d'eulx meſmes comprendre les choſes intelligibles, au moien dequoy les Geometres leur baillent en main des formes palpables & viſibles de la ſubſtance incorporelle & impaſſible, c'eſt à ſçauoir des repreſentations de ſpheres, de cubes ou corps quarrez, ou de dodecaëdres, c'eſt à dire de corps à douze faces egalles. Auſſi l'amour celeſte nous preſente & monſtre des miroirs beaux pour contempler les choſes belles, mais mortels pour y admirer les diuines, & ſenſibles pour y imaginer les ſpirituelles & intelligibles: ce ſont les beaux traicts de viſage, belle couleur, & figures plaiſantes des ieunes perſonnes en fleur d'aage, & nous reſueille tout doucement noſtre memoire, qui peu à peu ſenflamme par cela: d'ou viẽt que quelques vns par la ſottiſe de leurs amis & parents, taſchants à eſtaindre ceſte affection & paſſion par force & ſans raiſon, ne font rien qui vaille pour eulx, ains ſe rempliſſent eulx meſmes de trouble & de fumee, ou ſe laiſſants aller la teſte deuant en des voluptez villaines & deshonneſtes, ſe fondent & deſſechent, mais ceulx qui
B auec vn ſage diſcours de raiſon accompagné de vergongne honneſte, ont oſté à l'amour l'ardeur bruſlante de ſon feu, & en ont laiſſé en l'ame la lueur & ſplendeur auec la chaleur, laquelle n'excite point vn coulement ny vn gliſſement de ſemence, comme dit Epicurus, eſtants les atomes ſerrez & eſtraincts, à cauſe de leur poliſſeure & chatouillement, mais bien eſmeut elle vne dilatation & ouuerture merueilleuſe, fertile & generatiue, ne plus ne moins qu'il ſe fait en vn arbre qui iette feuilles, fleurs & fruicts, à cauſe qu'il prent nourriture en ouurant les pores & pertuis de facilité d'obeir & de ſe laiſſer perſuader, en receuant amiablement les doulces remonſtrances. Il ne paſſe gueres de temps que ceulx là, dis-ie, ne penetrent plus auant que le corps de ceulx qu'ils aiment, & qu'ils n'entrent au dedans de l'ame, & ne touchent aux mœurs en rappellant leurs yeux du regard du corps, & qu'ils ne ſ'entreuoient interieuremẽt, & conuerſent enſemble par cõmunication de bons propos, le plus ſouuent, pourueu qu'ils aient quelque marque & image de la vraye beauté emprainte dedans leur en-
C tendement, ſinon ils les quittent là, & ſe tournent à en aimer d'autres, ne plus ne moins que les abeilles qui laiſſent pluſieurs verdures & pluſieurs fleurs, pource qu'elles n'y treuuent point de miel, mais là où ils rencontrent quelque trace, quelque influence ou ſemblance de la diuine beauté qui leur rit, & qui les careſſe, alors eſtants rauis d'aiſe & d'admiration, & l'attirans à eulx, ils ſ'en delectent, & ſe reſiouiſſent de cela qui veritablement eſt aimable, deſirable & cheriſſable à tous. Or eſt il vray que les Poëtes eſcriuent la plus part de ce qu'ils diſent de ce Dieu d'amour, en iouant, & le chantent en follaſtrant, & y a peu de choſes qu'ils dient à certes ny à bon eſcient, quand ils veulent toucher la verité ou par iugement & diſcours de raiſon, ou par inſpiration diuine, comme eſt entre autres choſes ce qu'ils diſent de ſa generation,

La gente Iris de fin or cheuelee,
D S'eſtant auec le Zephyre meſlee
A engendré le plus ruzé des Dieux.

Si ce n'eſt que vous adiouſtez foy aux Grammairiens, leſquels tiennent que ceſte fable a eſté inuentee pour exprimer la varieté & diuerſité des couleurs qui apparoiſſent en l'arc celeſte. Et pourquoy doncq, dit Daphneus. Ie le vous diray, ce dit mon pere. Nous ſommes contraincts par manifeſte euidence de croire que l'accident de larc en ciel n'eſt autre choſe qu'vne reflexion du ray de noſtre veuë qui donne dedans vne nuee humide, egale & moyennement eſpeſſe, où elle rencontre & touche au Soleil, en voiant par reflexion ſa clarté & lueur, elle imprime en noſtre entendement ceſte opinion, que telle apparition ſoit emprainte dedans la nuee. Telle eſt l'ingenieuſe habilité & ſubtile inuention de l'amour, qui és ames gentilles & bien nees fait vne reflexion de memoire des beautez qui apparoiſſent, & ſont ainſi nommees

icy au regard de celle diuine, veritablement aimable, heureuſe & admirable beauté, E
mais la plus part des hommes vulgaires, pourſuiuants & maniants vne image d'icelle
qui apparoit és belles & ieunes perſonnes, ne plus ne moins que dans des miroirs,
n'en peuuent tirer fruict aucun plus aſſeuré ne certain, que vn peu de volupté meſlee
de douleur, ce qui n'eſt autre choſe qu'vn eſblouiſſement & erreur du vulgaire qui
en des nuees & des vmbres cherche & pourſuit en vain le contentemẽt de ſon deſir,
ne plus ne moins que les enfants qui taſchent à prendre à belles mains l'arc en ciel,
attirez & trompez par l'eſpece qui apparoit à leurs yeux: mais l'amoureux honneſte,
pudicque & chaſte, fait bien autrement, car il eſleue ſon deſir de là vers la diuine,
ſpirituelle & intellectuelle beauté, & rencontrant la beauté d'vn corps viſible, ſen
ſert comme d'vn inſtrument de ſa memoire, l'aime & le careſſe, & en conuerſant &
hantant auec luy, d'aiſe & de ioye enflamme encore ſa penſee d'aduantage. Tels
amoureux eſtants par deça auec les corps, ne ſy arreſtent pas à les deſirer ny admirer,
ny quand ils ſont par dela apres leur mort ne retournent pas derechef pardeça, com- F
me fugitifs, pour ſamuſer aux chambres ny aux cabinets des nouueaux mariez, qui
ne ſont que vaines illuſions de ſonges apparentes à hommes & femmes trop adon-
nez à la volupté & à l'amour des corps, que lon appelle iniuſtement & à faulſes enſei-
gnes amoureux. Car celuy qui veritablement eſt amoureux, & aiant approché des
vrayes beautez, autant comme il eſt loyſible à l'homme, prend des æles, deuient ſan-
ctifié, & demeure pour tout iamais là ſus, ballant, & ſe promenant touſiours alentour
de ſon Dieu, iuſques à ce que paruenant derechef aux vergers de la Lune & de Ve-
nus, il ſy endort & repoſe, & recommance à reprendre vne autre generation: mais
cela eſt vn ſubiect plus hault & plus grand que ce que nous auons pour le preſent en-
trepris de diſcourir: parquoy pour retourner à noſtre Amour, il a cela, comme tous
les autres Dieux, ainſi que dit Euripides,

Il aime à eſtre honoré des humains.

Et au contraire il luy deſplaiſt d'en eſtre meſpriſé, car il ſe monſtre doux & bening G
enuers ceulx qui le reçoiuent dextrement, & rude & aſpre enuers ceulx qui ſe mon-
ſtrent rebelles à luy. Car ny Iupiter hoſpital ne chaſtie & venge ſi promptement les
torts faicts aux hoſtes & aux ſupplians, ny le Genital les maledictions des peres &
meres offenſez, comme l'Amour exaulce toſt les prieres des amants qui ingratte-
ment ſont traittez de leurs amours, en puniſſant les ſuperbes & mal gracieux. Car
que penſez vous que ce ſoit de Euxynthetus & de Leucomantide que lon appel-
le encore au iourd'huy en Cypre, la Regardante par la feneſtre. Et à l'aduenture
n'auez vous point ouy conter la vengeance de Gorgo en Candie, qui fut punie
tout ainſi, comme la Regardante, excepté que celle la fut conuertie en vne roche
ainſi qu'elle vouloit regarder par la feneſtre le corps de ſon amy que lon por-
toit en terre. Et de ceſte Gorgo fut iadis amoureux vn ieune homme appellé Aſan-
der, honneſte & de bonne lignee, & qui aiant autrefois eſté riche eſtoit deuenu pau- H
ure & petit en biens, mais pour cela n'auoit il point perdu le cœur, ny ne ſeſtimoit
point indigne de fortune quelque grande qu'elle fuſt. Car il pourſuiuoit en maria-
ge ceſte Gorgo qui eſtoit ſa parente, combien qu'elle fuſt pour ſes biens & ſes riche-
ſes fort pourſuiuie & pourchaſſee par pluſieurs autres, & quoy qu'il euſt beaucoup
de gens de bien & d'honneur pour corriuaux & competiteurs, toutefois il auoit gai-
gné tous les tuteurs, curateurs & proches parents d'icelle.

En ceſt endroit y a vne grande breche en l'original Grec.

D'auantage les cauſes de l'Amour que lon dit, ne ſont point propres ny peculieres à
l'vn ny à l'autre ſexe, ains ſont communes à tous deux. Car les images qui pene-
trent au dedans des amoureux, ſelon les Epicuriens, & diſcourent par tout, eſmeu-
uent & chatouillent toute la maſſe du corps gliſſante & coulante en ſemence par

certaines

A certaines diſpoſitions des Atomes : il ne ſe peult dire que cela ſoit poſſible, procedant des maſles & impoſſible procedãt des femelles, ny auſſi ces belles & ſainctes rememorations que nous referons à la diuine, vraye & parfaitte beauté, ſelon les Platoniques, moyennant leſquelles l'ame ſe forme des æles, qui empeſche que telles recordations ne procedent des ieunes enfans, auſſi bien cõme des ieunes filles ou femmes. Quand on voit vn bon naturel, chaſte & honneſte conioinct auec vne fleur de grace & de beauté, & quand le beau ſoulier, comme diſoit Ariſton, monſtre la bonne façon du pied, c'eſt à dire quand ſoubs beaux viſages & en corps pudicques & nets, ceulx qui ſont exercitez à cognoiſtre & iuger telles choſes, apperçoiuent des traces cleres & euidentes d'vne ame droicte, ſincere & non point affaitee: il n'y auroit point de propos de dire que le voluptueux interrogué,

L'affection tienne à aimer eſt-elle
Encline au maſle ou plus à la femelle? & aiant reſpondu,

B Ou beauté eſt, ambidextre ie ſuis,

euſt fait vne reſponſe pertinente, ſelon ſa concupiſcence charnelle, & que l'honneſte & genereux ne dirigeaſt ſes affections à la beauté & gentilleſſe de la nature, ains à la difference du ſexe. Le bon Eſcuyer qui aime les cheuaux, n'aimera pas moins la bonté & viſteſſe du cheual Podargus, que celle d'Ætha la iument d'Agamemnon: Et le veneur ne prend pas plaiſir ſeulement à auoir des chiens, ains nourrit auſſi des liſſes de Candie & de Laconie. Celuy doncques qui aime la beauté & la doulceur, ne ſera il pas egal à l'vn & à l'autre ſexe, ains penſera qu'il y ait difference, comme entre les habillements, entre aimer les hõmes & les femmes? Et toutefois on dit, que beauté eſt la fleur de vertu. Or de dire que le ſexe feminin ne florit point, & ne donne aucune apparence de nature diſpoſee à produire rien de bon, il n'y auroit point de propos : car Æſchylus dit bien,

La ieune femme à qui l'œil eſtincelle
C Me fait iuger qu'elle n'eſt pas pucelle.

Et comment, y aura il doncques des marques & ſignes apparents ſur les viſages des femmes, qui teſmoigneront vne nature fiere, laſciue & corrompue, & au contraire n'y aura ſur leur face nulle lumiere d'honneſteté & de pudicité? Ou bien y en aura il qui apparoiſtront en pluſieurs, mais elles ne prouoqueront ny n'exciteront perſonne à aimer? Ny l'vn ny l'autre n'eſt ny vray ny vrayſemblable, ains y eſt tout commun, autant en l'vn comme en l'autre ſexe, ainſi que nous auons demonſtré.

Icy y a vne autre grande defectuoſité en l'original.

O Daphneus combattons alencontre de ces propos la que Zeuxippus vient de diſcourir, ſuppoſant que ce ſoit vne meſme choſe que l'amour, & la concupiſcẽce qui eſt deſordonnee, & tire l'ame en toute diſſolution: non que ie penſe qu'il le croye ainſi, mais pour ce qu'il l'a ſouuent ainſi ouy dire à des hommes hargneux, & qui n'ont

D rien de commun auec l'amour, dont les vns tiennent ſoubs leur main de pauures femmelettes qu'ils ont attirees auec des douaires, & les iettent auec leur argent en des meſnageries, & en des comptes mechaniques & ſordides, querellants tous les iours alencontre d'elles : les autres aiants plus de deſir d'auoir des enfans que des femmes eſpouſees, ne plus ne moins que les Cygales iettent leur ſemence ſur l'eſquile ou l'oignon maritime, ou autres ſemblables herbes : auſſi eulx engendrans à la haſte en des corps les premiers trouuez, apres en auoir cueilly le fruict qu'ils demandent, au reſte ils ne font plus compte de mariage ny de leurs femmes, ou bien ſ'ils demeurent auec elles, ils ne ſ'en ſoucient point, ny ne font plus compte de les aimer, ny d'eſtre aimez d'elles, & toutefois Stergin & Stergeſtæ, qui ſignifient cherement aimer, ſemblent eſtre deriuez de Stegin, qui ſignifie contenir, n'y aiant difference que d'vne lettre: ce qui monſtre que c'eſt vne mutuelle beneuolence, procedant de la longueur du

temps & de la cohabitation. Mais celuy auquel amour ſ'attache, & qui en eſt inſpi- E
ré, premierement, comme ſ'il eſtoit de la republique de Platon, il n'aura point de
mien & de tien: car tous biens ne ſont pas communs entre tous amis, ains entre ceulx
qui eſtants ſeparez de corps conioignent leurs ames par force, & les fondent enſem-
ble, ne voulans ny ne croyans pas que ſ'en ſoient deux, mais vne ſeule. Et puis quant
à la pudicité & loyauté de l'vn enuers l'autre, dont le mariage a principalement be-
ſoing, celle qui vient du dehors, & des loix, tenant plus du forcé que du volontaire,
& procedant de honte & de crainte,

Ouurage eſtant de pluſieurs mords de bride,
De maint timon enſemble qui la guide,

a touſiours affaire de ſongneuſe & eſtroitte garde entre ceulx qui ſont mariez, là où
en amour il y a tant de continence, d'honneſteté & de loyauté, qu'encore que quel-
quefois il touche vne ame impudique & laſciue, il la diuertit de tous autres amours,
& luy retrenchant toute audace effrontee, luy rabaiſſant toute arrogance, & oſtant F
toute diſſolution, luy apporte au lieu vne honneſte honte, vn ſilence, vn geſte poſé,
& vne contenance raſſiſe, & la rend deſormais obeiſſante à vn ſeul amant: comme
vous auez certainement bien ouy parler de ceſte tant renommee courtiſanne Laïs,
qui eſtoit appetee & recherchee de tant de gens, & ſçauez bien comme elle enflam-
moit de ſon amour toute la Grece, ou pour mieulx dire, comme les deux mers Io-
nicque & Ægee combattoient à qui l'auroit: incontinent qu'elle fut attainte de l'a-
mour de Hippolochus Theſſalien, elle quitta & abandonna le mont d'Acrocorin-
the, baigné de belle fontaine fraiſche, & ſ'enfuyant ſecrettement au deſceu de tous ſes
autres amoureux, ſ'en alla honneſtement au grand Camp d'Alexandre, là où les au-
tres femmes par enuie & ialouſie l'aiants menee dedans vn temple de Venus la lapi-
derent & aſſommerent à coups de pierre, d'où vient qu'encore iuſques au iour d'huy
lon appelle ce temple la, le Temple de Venus homicide. Nous cognoiſſons des eſcla-
ues & ſeruantes qui fuyent la cohabitation de leurs maiſtres propres, & des hommes G
priuez qui meſpriſent la compagnie des Roynes & des Princeſſes, quand ils ont les
ames eſpriſes d'autre amour qui les domine: car tout ainſi qu'à Rome, quand le Di-
ctateur eſtoit eſleu, ſoudain tous ceulx qui auoiẽt d'autres offices & magiſtrats eſtoiẽt
depoſez. Auſſi tous ceulx de qui amour eſt deuenu le maiſtre, ſoudain ſont francs,
quittes & deliures de tous autres ſeigneurs, & demeurent au reſte en toute liberté.
Et vne honneſte dame liee d'amour coniugal auec ſon eſpoux legitime, ſouffriroit
pluſtoſt d'eſtre embraſſee de quelques Ours ou quelques Dragons, que d'eſtre tou-
chee ou de coucher auec vn autre homme que ſon mary. Et bien qu'il y en ait vn
nombre treſgrand d'exemples, meſmement chez vous qui eſtes du païs & des ſup-
poſts familiers de l'Amour, ſi ne ſeroit il point raiſonnable de paſſer celuy de Cam-
ma, du païs de Galatie. C'eſtoit vne fort belle ieune Dame mariee auec vn Seigneur
du païs, nommé Sinnatus, de laquelle Synorix le pluspuiſſant homme qui fuſt en- H
tre tous les Galates deuint amoureux. Et voiant qu'il ne la pouuoit forcer ne per-
ſuader pendant que ſon mary viuoit, il le feit mourir. Camma pour le refuge de
ſa pudicité, & le reconfort de ſa douleur, choiſit le temple de Diane, & de ſe rendre
religieuſe d'icelle ſelon la couſtume du pais: elle ſe tenoit le plus du temps au temple
ſans vouloir ouir parler aucun de ceulx qui la pourſuiuoient, combien qu'il y en euſt
pluſieurs & de grands Seigneurs qui la demandoient en mariage, mais Synorix
aiant pris l'audace de luy en faire parler: elle monſtra de ne refuir point ſa pourſuitte,
ny ne ſe plaignit point du paſſé, comme ſi pour l'amour d'elle, & pour l'ardente
affection qu'il luy portoit, non pour autre meſchanceté, il euſt eſté induit à faire ce
qu'il en auoit fait. Si y vint à la fin luy meſme, & luy teint propos de mariage: elle
luy alla au deuant, & monſtrant eſtre d'accord luy donna la main, puis l'approcha de

l'autel

A l'autel de Diane, là où elle feit offrande à la Deeſſe, en reſpendant vn peu d'vn bruuage de vin & de miel empoiſonné qu'elle auoit mis dedans vne coupe, & en aiant beu preſque la moitié donna l'autre au Galathe. Puis quand elle veit qu'il l'eut toute beuë, alors iettant vn ſouſpir trenchant elle ſe prit à dire, I'ay veſcu ſans toy depuis ton treſpas en griefue douleur & grand regret, mon treſcher eſpoux, attendant touſiours ceſte iournee, mais maintenant reçoy moy ioyeuſement, puis que i'ay eu l'heur & la grace de venger ta mort ſur ce meſchant icy, eſtant treſ-aiſe de t'auoir eſté compagne en la vie, & de luy en la mort. Synorix doncques emporté de là dedans vne littiere, treſpaſſa bien toſt apres: Et Camma l'aiant ſurueſcu vn iour & vne nuict, mourut auſſi fort conſtamment & ioyeuſement. Il y a eu par le paſſé pluſieurs tels exemples, tant en la Grece, comme entre les Barbares: qui pourroit doncques ſupporter ceulx qui blaſment & iniurient Venus, comme ſi aſſiſtant & eſtant adiouſtee à l'amour, elle empeſchoit l'amitié? Là où au contraire, la cohabitation du maſle
B auec le maſle ſe doit nommer intemperance deſordonnee, & fault crier alencontre,

C'eſt villanie & violent oultrage,
Non pas Venus qui guide tel ouurage.

Voila pourquoy ceulx qui volontairement endurent vne telle villanie, ſont eſtimez les plus laſches, & entachez du plus deteſtable vice du monde: lon ne ſe fie point en eulx, on ne leur porte ny honneur ny amitié, ains à la verité, comme dit Sophocles,

Ceulx qui de tels amis perdent, en rient:
Et qui en ont, de les perdre aux Dieux prient.

Et ceulx qui n'eſtants pas laſches & meſchans de nature ont eſté en ieuneſſe abuſez ou forcez de l'endurer, toute leur vie puis apres les regardent de mauuais œil, & ont en haine mortelle ceulx qui les y ont diſpoſez, voire & ſen vengent bien aſprement quand ils en peuuent auoir le moien. Ainſi Crateuas tua Archelaüs, duquel en ſes premiers ans il auoit abuſé, & Pytholaus ſemblablement Alexandre le tyran de Phe-
C res. Periander le tyran d'Ambracie demanda vn iour au garçon qu'il entretenoit, ſil eſtoit point encore gros: dequoy le garçon fut ſi irrité, qu'il le tua tout roide ſur le champ. Là où aux femmes, & meſmement à celles que lon a eſpouſees, ce ſont les arres & gaiges d'amitié, comme obligation & ſocieté de treſſainctes cerimonies, & y fait on peu de compte de la volupté, mais grand de l'honneur, de la grace, foy & loyauté mutuelle qui iournellement en ſourd, tellement que par là on cognoiſt que les Delphiens ne faillent point en ce qu'ils appellent Venus Harma, c'eſt à dire, le chariot attelé, ny Homere quand il nomme telle conionction φιλότης, qui eſt à dire amitié: & iuge lon auſſi que Solon a eſté legiſlateur bien entendu en ce qui concerne le mariage, ordonnant que le mary aille veoir ſa femme pour le moins trois fois le mois, non pour la volupté ſeullement: mais ainſi comme les villes renouuellent par interualles de temps les alliances qu'elles ont les vnes auec les autres, auſſi
D vouloit il que lon renouuellaſt l'alliance des nopces, en maniere de dire, par les propos que lon ſentretient en telle careſſe & viſitation. Voire mais il ſe commet pluſieurs mauuaiſes & furieuſes choſes par ceulx qui ſont amoureux des femmes. Et ne ſen fait il pas encore d'auantage par ceulx qui aiment des garçons? comme celuy qui dit,

Tout auſſi toſt que i'eu ietté ma veuë
Sur ce tendron au viſage liſſé
Beau ieune fils, ie ſuis à bas gliſſé,
A mon ſouhait qu'entre mes bras ie l'euſſe,
Et que mourir en l'embraſſant ie deuſſe,
Prouueu qu'apres ma mort il en fuſt fait
Vn Epigramme, en memoire du faict.

Mais comme cela eſt vne furieuſe paſſion enuers les femelles, auſſi eſt cecy vne forcenee affection enuers les maſles, & ny l'vn ny l'autre n'eſt amour. C'eſt doncques choſe manifeſtement faulſe de dire, que les femmes n'ayent aucune vertu: car qu'eſt il beſoing de parler de leur temperance, prudence, foy, loyauté & iuſtice, veu que la force meſme, la conſtance & magnanimité en pluſieurs d'icelles eſt apparente? Or de dire que leur naturel ne ſoit pas mal propre aux autres vertus, mais que à l'amitié ſeule, comme on leur impute, il ne ſoit aucunement conuenable, il n'y auroit point de propos: car il eſt tout notoire qu'elles aiment leurs enfans & leurs marits, & la charité naturelle qui eſt en elles, comme vn champ fertile, apte à receuoir & porter amitié, n'eſt point deſtituee de grace, de perſuaſion & de raiſon: ains tout ainſi comme la poëſie aiant accommodé à la parole le chant, la meſure & la cadence, en a rendu ce qu'il y a de profitable, plus attrayant & plus eſmouuant, & ce qu'il y a de dangereux, plus malaiſé à ſ'engarder. Auſſi la nature aiant orné la femme de gracieux attraict des yeux, doulceur de parole, & beauté de viſage, luy a donné de grands moiens, ſi elle eſt impudique, de deceuoir l'homme, en luy donnant du plaiſir, & ſi elle eſt honneſte & pudicque, de gaigner la bonne grace & amitié de ſon mary. Or Platon conſeilloit à Xenocrates, excellent philoſophe & grand perſonnage autrement, mais vn peu trop rebours & auſtere de ſa nature, qu'il ſacrifiaſt aux Graces: mais auſſi pourroit on admoneſter la dame ſage & honneſte qu'elle ſacrifie à l'Amour, à fin que propice & fauorable à ſon mariage, il demeure auec elle en la maiſon, de peur que le mary ne ſe laiſſant aller & couller ailleurs, ne ſoit contrainct de dire ces paroles priſes des Poëtes Comiques,

O moy chetif, quelle dame d'honneur
Ie traitte mal & luy fais deshonneur!

Car certainement en mariage, l'aimer eſt encore plus grand bien que l'eſtre aimé, par ce qu'il engarde le mary de tomber en beaucoup de fautes, leſquelles ruinent & gaſtent le mariage. Et quant à la paſſion, qu'il y a vn petit poignante au commancement de l'amour coniugal, ie te prie beau ſire Zeuxippus, qu'elle ne te face point de peur, non plus que ſi c'eſtoit vne petite eſgratigneure, ou quelque mal de dents, combien qu'encore n'y auroit point de mal, quand bien ce ſeroit auec eſgratigneure, de ſe coller & incorporer auec vne femme honneſte, ne plus ne moins que les arbres que lon ente. Et quand tout eſt dit, le commancement de la groeſſe eſt comme vne maniere d'vlcere, & ne ſe peult faire meſlange de deux en vn, qu'ils ne ſoient alterez & affectionnez l'vn enuers l'autre. Les ſciences Mathematiques que lon monſtre aux ieunes enfans, les tourmentent du commancement, auſſi fait la philoſophie les ieunes hommes: mais comme à ceulx la ne demeure pas touſiours perſeuerante la pointure de faſcherie, auſſi ne fait elle pas aux amants, ains ſemble que l'amour à ſon commancement face ne plus ne moins que quand deux liqueurs ſe meſlent & incorporent enſemble, qu'il y a comme vn bouillonnement, mais apres quand il eſt raſſis & bien eſpuré, il apporte aux amants vne treſferme & aſſeuree diſpoſition, laquelle eſt proprement la mixtion que lon appelle vniuerſelle de tout en tout: mais celle des autres amis qui viuent enſemble, ſe rapporte à la mixtion qui ſe fait par attouchements ou entrelaſſemẽs, comme diſoit Epicurus, & eſt ſubiecte à receuoir des rompures, ſeparatiõs & briſures, & ne peult faire vne telle vnion cõme fait l'amour coniugal, auſſi ne ſont les voluptez des autres amours point plus grandes, ny les vtilitez plus continuelles des vns enuers les autres, ny la beauté plus honorable ny plus deſirable que,

Quand le mary en loyal mariage
Auec ſa femme accorde en bon meſnage.

meſmement quand le lien de la generation cõmune y aide: & nous monſtre la nature, que les Dieux meſmes ont beſoing de tel amour: car ainſi diſent les poëtes, que le

Ciel

A Ciel aime la Terre: & les Naturels tiennent, que le Soleil aime ainſi la Lune, laquelle tous les mois ſe conioinct auec luy, & de celle conionction en deuient enceinte. Brief n'eſt il pas force que la generation mere des hommes, des animaux, & de toutes les plantes, ſe perde & ſeſtaigne totalement, quand l'amour, qui eſt vn deſir diuinement inſpiré, abandonnera la matiere, & que la matiere auſſi ceſſera de deſirer & de rechercher ce principe & ceſt engroſſement? Mais à fin que nous ne nous eſgarions pas, & que nous n'vſions de langage ſuperflu, tu ſçais toy meſme comme ceulx qui vſent de ces amours la de garçons ſen gaudiſſent, comme n'aians point de fermeté ny de tenue, & comme ils ſen mocquent, diſans que leur amitié ſe diuiſe auec le poil comme vn œuf, & que quant à eulx qu'ils reſſemblent les Scythes Nomades, qui campent touſiours où il y a primevere, & ou le païs eſt verd & fleury, mais que ſi toſt qu'il blanchit ils en deſcampent. Et le ſophiſte Bion diſoit encore plus cruement & plus bruſquement, car il appelloit les premiers poils de barbe des beaux ieunes fils Armo-
B diens & Ariſtogitons, par ce que les amoureux eſtoient deliurez de tyrannie par eulx incontinent qu'ils commanceoient à poindre. Il eſt vray que ie ſçay bien que cela ſe diroit & obiiceroit à tort aux vrais amants, & que le dire d'Euripides eſt plus gentil: car en embraſſant le beau Agathon qui auoit deſia de la barbe, il dit, que des beaux l'arriere ſaiſon en eſtoit encore belle: mais ie dy plus, que des belles & honneſtes femmes la beauté & amitié ne ſen paſſe point, ny auec les rides, ny auec les cheueux blancs, ains perſeuere touſiours iuſques au ſepulchre, & iuſques au monument. Auſſi pourroit on compter bien peu de couples de garçons, là où de femmes il ſen trouueroit innumerables qui ont iuſques au bout gardé fidellement loyauté & cordiale amitié à leurs marits: mais ie vous en veux raconter vn exemple entre autres, qui eſt aduenu de noſtre temps à Rome, ſoubs l'Empereur Veſpaſien Iulius. Celuy qui ſuſcita la rebellion de la Gaule auoit pluſieurs conſors & cõplices de ſa conſpiration, comme lon peult penſer, & entre autres vn Sabinus ieune homme de grand cœur,
C & le premier de la ville de Rome en biens & en reputation, mais aiants failly à leur entrepriſe, & ſattendans bien qu'ils en ſeroient punis par iuſtice, les vns ſe tuerent eulx meſmes, les autres en ſen cuidant fuir, furent ſurpris. Quant à Sabinus il luy eſtoit bien aiſé de ſe ſauuer en païs eſtrange parmy les barbares, mais il auoit eſpouſé vne ieune Dame, la meilleure & la plus honneſte qui fuſt au monde, que lon appelloit à Rome Emponina, comme qui diroit en langage Grec, Heroique, laquelle il ne pouuoit ny abandonner ny mener quand & luy. Parquoy aiant en quelque ſienne maiſon aux champs des cachettes creuſees bien profondement en la terre, pour y ſerrer & retirer des biens, leſquelles n'eſtoient ſceuës ny cogneuës que de deux de ſes affranchis ſeulement. Il enuoya dehors tous ſes ſeruiteurs & eſclaues, leur donnant à entendre qu'il auoit reſolu de ſempoiſonner, & retenant auec luy ces deux auſquels il ſe fioit, deſcendit en ſes caueaux ſoubs-terrains, puis enuoya l'vn de ſes affran-
D chis nommé Martialis à ſa femme, luy dire qu'il ſeſtoit fait mourir auec du poiſon, & qu'il auoit bruſlé toute la maiſon auec ſon corps: car il ſe vouloit ſeruir du deuil que ſa femme meneroit à bon eſcient, pour plus certainement & plus ſeurement faire croire le bruit qui courroit de ſa mort, comme il aduint. Car ſi toſt qu'elle entendit ceſte nouuelle, ſe iettant contre terre auec grands crys & lamentations, elle demeura trois iours & trois nuicts ſans vouloir boire ny manger. Ce qu'entendant Sabinus, & craignant qu'elle ne ſe feiſt mourir, il commanda à Martialis de luy aller ſecrettement dire en l'oreille qu'il eſtoit viuant & caché deſſoubs terre, mais qu'il la prioit de perſeuerer encore en ſon deuil, & de continuer en ſorte qu'on ne ſe peuſt apperceuoir qu'il y euſt de la feinte. Si feit la ieune Dame tout ce qui eſt poſſible de faire, pour confirmer l'opinion diuulguee de la mort, mais deſirant le veoir, elle ſy en alla la nuict, & reuint la nuict meſme, ſans que perſonne ſen apperceuſt: & conti-

nua plus de ſept mois de rang à hanter ainſi aux enfers, par maniere de dire, auec ſon E
mary. Durant leſquels vn iour elle le deguiſa d'habillemens, & luy raſant la barbe &
les cheueux, & luy bandant la teſte, le rendit tel qu'on ne le pouuoit cognoiſtre, puis
le feit porter à Rome parmy quelques ſiennes hardes, là où n'aiant peu rien faire elle
ſ'en retourna derechef aux champs, & ſe tenoit la plus part du temps auec luy deſ-
ſoubs terre, & puis au bout de quelques iours elle reuenoit à Rome, & ſe faiſoit veoir
aux autres femmes qui luy eſtoient familieres. Mais ce qui eſt encore plus malaiſé à
croire que tout le reſte, c'eſt qu'on ne ſ'apperceut iamais qu'elle fuſt groſſe, combien
qu'elle ſe lauaſt & baignaſt auec les autres Dames: car l'oignement duquel les fem-
mes frottent & huillent leurs cheueux pour les rendre blonds comme fin or, a ie ne
ſçay quoy de gras qui enfle & fait leuer la chair, tellement qu'il la rend plus laxe, &
vſant de ce medicament la à ſ'oindre toutes les autres parties de ſa perſonne, elle ca-
cha par ce moien l'enfleure de ſon ventre qui ſ'eſleuoit à la iournee, & ſupporta les
douleurs de ſon enfantement toute ſeule, ſans aide de ſage femme quelconque, F
eſtant deſcendue dans le caueau auec ſon mary, ne plus ne moins que la Lionne de-
dans ſa cauerne, là où elle nourrit elle meſme de ſa mamelle deux petits iumeaux
dont elle accoucha, deſquels l'vn fut depuis tué en Ægypte, & l'autre paſſa il n'y a pas
encore long temps chez nous en la ville de Delphes, aiant nom comme ſon pere, Sa-
binus. Ce neantmoins Veſpaſian à la fin la feit mourir, mais il en a auſſi depuis eſté
puny, car toute ſa poſterité a eſté en peu de temps entierement eſteinte. Il ne fut en
tout le regne de ceſt Empereur la faict acte ſi cruel ne ſi pitoyable à veoir, & n'y eut
ſpectacle que les Dieux & les Dęmons abominaſſent plus à veoir que celuy la, com-
bien que la conſtance & magnanimité d'elle en ſon parler diminuaſt la cõpaſſion de
ceulx qui la regardoient, mais ce fut ce qui plus irrita Veſpaſian alencontre d'elle: car
quand elle veit qu'elle ne pouuoit ſauuer la vie à ſon mary, elle voulut qu'on la feiſt
mourir quand & luy, diſant qu'elle auoit veſcu plus ioyeuſement en tenebres ſoubs
la terre quand & luy, que Veſpaſian n'auoit fait en la lumiere du Soleil auec tout ſon G
Empire. En ceſt endroit, dit mon pere, ſe termina leur deuis de l'amour, comme ils
eſtoient pres de la ville de Theſpies, là où ils apperceurent de loing venir à eulx plus
viſte que le pas vn des amis de Piſias, nommé Diogenes, auquel Soclarus de tout
loing cria: Et bien, nous annonces tu point la guerre? Diogenes luy reſpondit, Vſez
de paroles de meilleur preſage, car vous eſtes tous conuiez aux nopces: & doublez
le pas, car on n'attend plus que vous pour commancer les ſacrifices nuptiaux. Ces pa-
roles reſiouirent toute la compagnie, & apperceut on que Zeuxippus meſme n'en
eſtoit pas trop mal content: car il fut le premier qui approuua ce que Iſmenodora
auoit fait, & dit qu'il eſtoit content de prendre vn chappeau de fleurs ſur ſa teſte,
auec vne robe blanche, & de marcher le premier atrauers la place, pour aller rendre
graces au Dieu Amour, de ce mariage. C'eſt bien dit, par Iupiter, reſpondit mon
pere, allons nous y en, à fin que nous rions & nous nous mocquions de ceſt homme. H
Allons adorer & remercier le Dieu, car il eſt tout euident qu'il a pour aggreable &
fauoriſe ce faict icy.

DE

De la face qui apparoiſt dedans le rond DE LA LVNE.

SYLLA doncques dit cela. Car il conuient à mon propos, lequel depend de là. Mais ie demanderois volontiers premierement, quel beſoing il eſt de faire vn tel preambule pour venir à ces opinions qui ſont en la main & en la bouche de tout le monde, touchant la face de la Lune. Pourquoy non, dis-ie, veu que la difficulté qu'il y a en ces propos icy, nous a reiettez en ceulx là? Car ainſi comme és longues maladies, apres que lon eſt las d'eſprouuer tous ordinaires remedes, & accouſtumees regles de viure, & diettes, finablement on vient à des expiations & purifications, à des breuets que lon attache au col, à des interpretations de ſonges: Auſſi eſt il force en ſi obſcures & ſi difficiles queſtions & ſpeculations, quand les communes, apparentes & ordinaires raiſons & opinions ne ſatisfont pas, eſſayer encore les plus extrauagantes, & ne les meſpriſer point, ains nous enchanter, par maniere de dire, meſmes des diſcours des anciens, pour eſſayer par tous moiens de trouuer la verité. Car tu vois de la premiere rencontre, combien eſt impertinente l'opinion & le dire de ceulx qui diſent, que la face qui apparoiſt en la Lune eſt vn accident de la veuë, laquelle pour ſon imbecillité cede à la clarté reluyſante d'icelle, ce que nous appellons eſblouiſſement, & ne ſapperçoiuent pas que cela ſe deuroit beaucoup plus faire au Soleil, dont la lueur eſt bien plus brillante, plus viue, & les rayons plus perceans, comme Empedocles meſme en quelque paſſage en a aſſez plaiſamment noté la difference, quand il dit,

L'aigu Soleil, & la Lune pierreuſe,

nõmant ainſi la lueur amiable, doulce, & non malfaiſante de la Lune. Et puis ils rendent raiſon pourquoy ceulx qui ont la veuë foible & baſſe, n'apperçoiuent en la Lune aucune difference de viſage, ains leur apparoiſt ſon cercle tout plain & tout vny, & au contraire ceulx qui ont les yeux plus aigus & plus perceans diſcernent mieux les traicts du viſage, & remarquent plus parfaitement l'impreſſion d'vne face, & en diſtinguent plus euidemment les parties. Car, à mon aduis, ce deuroit eſtre tout l'oppoſite, ſi l'imbecillité de l'œil vaincu cauſoit ceſte apparence, que là où l'œil patient ſeroit plus debile, là deuroit eſtre l'apparence plus expreſſe & plus euidente. Et puis l'inegalité refute entierement ceſte raiſon: car on ne voit point ceſte face, la en vne vmbre continue & confuſe, ains Ageſianax le poëte la depeignant ne dit pas mal,

De feu luyſant elle eſt enuironnee
Tout alentour, la face enluminee
D'vne pucelle apparoiſt au milieu,
De qui l'œil ſemble eſtre plus verd que bleu,
La iouë vn peu de rouge coloree.

Car à la verité les choſes vmbrageuſes & obſcures enuironnees de luyſantes & claires ſenfonçent deſſoubs, & rehauſſent reciproquement, eſtans par elles repoulſees, & bref ſont entre-laſſees les vnes dedans les autres, de ſorte qu'elles repreſentent la figure d'vn viſage naifuement depeinte: & ſemble qu'il y auoit bien grande apparence en ce que diſoit Clearchus alencontre de voſtre Ariſtote. Car ce perſonnage la Ariſtote eſtoit bien Peripateticien, aiant eſté familier de l'ancien, encore qu'il ait renuerſé pluſieurs poincts de la doctrine des peripateticques. Et quelle eſtoit l'opinion de ceſt Ariſtote? demanda Apolloniades. Il ſeroit plus conuenable à tout au-

tre, dis-ie, de l'ignorer, que non pas à toy qui fais ta principale profeſſion de la Geometrie. Car il dit que ce que lon appelle viſage en la Lune, ſont les images & figures de la grande mer Oceane, repreſentees & apparoiſſantes en la Lune, comme en vn mirouer. Car la circonference du rond, eſtant rabattue de pluſieurs endroits, a accouſtumé d'abuſer la veuë és choſes que lon ne peult pas veoir de droict fil. Et la pleine Lune eſt le plus beau & le plus net mirouer en polliſſure vnie, & en luſtre, qui ſoit au monde. Tout ainſi doncques, comme vous autres tenez que l'arc en ciel apparoiſt, quand la veuë eſt rebattue vers le Soleil en vne nuee qui a pris vn peu de polliſſure humide & de conſiſtence: auſſi diſoit il, que lon voyoit en la Lune la grande mer Oceane, non pas en la place où elle eſt ſituee, mais au lieu où la reflexion en fait la veuë par attouchement de ſa lueur reuerberee & renuoyee, comme derechef Ageſianax a dit en vn autre paſſage, E

En vn mirouer l'image flamboyante
De la grand mer vis à vis ondoyante
Elle ſembloit. F

Apollonides adonc ſe perſuadant qu'il eſtoit ainſi: O opinion, dit il, veritablement bien ſienne, & quand tout eſt dit, bien eſtrangemẽt & nouuellemẽt controuuee par vn homme temeraire, mais aiant bien des lettres & du ſçauoir. Mais comment eſt-ce que Clearchus le refutoit? En premier lieu, dis-ie, Si la grãd mer Oceane eſt toute d'vne nature, il fault qu'elle ſoit toute d'vn tenant, confluente d'vn bout en autre, & l'apparence des noirceurs & obſcuritez que lon apperçoit en la face de la Lune n'eſt pas toute continue, ains y a des entredeux clairs & reluyſans, qui diuiſent & ſeparent ce qui eſt obſcur & vmbrageux. Parquoy chaſque lieu eſtant diſtingué & aiant ſes propres bornes à part, les approchements des clairs aux obſcurs prenants vne ſemblance de hault & de bas, expriment & repreſentent la ſimilitude de la figure qui apparoiſt des yeux & des léures, tellement qu'il eſt force de ſuppoſer qu'il y ait donc pluſieurs Oceans & grandes mers diſtinguees par des entre-deux de terres fermes. Ce qui eſt G euidemmẽt tout faulx, ou ſ'il n'y en a qu'vne continuee, il n'eſt pas croyable que ſon image apparuſt ainſi diſtraicte & diſſipee en pieces: & quant à cecy, il eſt plus ſeur, & y a moins de danger à l'interroguer, que non pas à l'affirmer en ta preſence. Si la terre habitable eſtant egale de longueur & de largeur il eſt poſſible que toute la veuë repliee & renuoyee par la Lune touche egalement toute la grand'mer, & tous ceulx qui nauiguent, voire & qui habitent en icelle, comme font les Anglois, meſmement que vous dittes que la terre n'a pas la proportion d'vn poinct ſeulement au regard de la ſphere de la Lune. C'eſt à toy, dis-ie, à regarder & conſiderer cela: il eſt vray que quand au repliement & à la reflexion de la veuë de la Lune, ce n'eſt plus à toy ny à Hipparchus, combien que, amy Lamprias, il y ait pluſieurs naturels qui ne trouuent pas bon de dire que la veuë ſoit ainſi rebattue, & diſent qu'il y a plus de veriſſimilitude, qu'elle ait vne temperature & compaction obeiſſante & accordante, que non pas H vn battement ny vne repercuſſion, telle comme Epicurus feignoit que les atomes auoient: & ne croy pas, à mon aduis, que Clearchus nous veuille ſuppoſer que la Lune ſoit vn corps peſant ny maſſif, ains vn aſtre celeſte rendant lumiere, auquel vous dittes que telle refraction de la veuë appartient, tellement que toute reflexion & reuerberation ſ'en va à vau-l'eau. Mais ſi lon me prie de la receuoir & admettre, ie demanderay, Pourquoy eſt-ce donc que ce viſage de la mer ſe voit ſeulement au corps de la Lune, & non en pas vn des autres tels aſtres? Car la veriſſimilitude requerroit que la veuë ſouffriſt egalement cela en tous, ou totalement en nul. Mais ie te prie, dis-ie, en iettant noz yeux ſur Lucius, remets moy vn petit en memoire de ce qui a eſté le premier dit par les noſtres: mais plus toſt, reſpondit Lucius, de peur qu'il ne ſemble que nous facions trop d'iniure à Pharnaces, en paſſant ainſi oultre & par deſſus l'o-

pinion

A pinion Stoique, ſans luy rien oppoſer. Dy, ie te prie, quelque choſe alencontre de ceſt homme, lequel ſuppoſe que la Lune ſoit vne mixtion de tout l'air & d'vn feu mol, & puis dit que comme en vn calme, il aduiẽt quelque fois vn peu d'haleine qui frize le deſſus de la mer, auſſi l'air ſe noircit, & que de là ſe fait vne apparẽce de forme de viſage. Tu fais, dis ie, courtoiſement, Lucius, de reueſtir & couurir ainſi de paroles honneſtes vne ſi abſurde & ſi faulſe opinion. Mais ainſi ne faiſoit pas noſtre amy, ains diſoit ce qui eſt vray, que les Stoiques meurtriſſoient la Lune au viſage, en la rempliſſant de taches & de macheures noires, en l'appellant Diane & Minerue, & ce pendant en faiſant vne maſſe paiſtrie d'vn air tenebreux, & d'vn feu de charbons qui ne ſe peult ny allumer, ny rendre lumiere propre de ſoy meſme, vn corps difficile à iuger & cognoiſtre, touſiours fumant, & qui touſiours bruſle, ne plus ne moins que ces foudres que les poëtes appellent ſans clarté & enfumez, mais que vn feu rutilant de charbons, comme ceulx cy veulent que ſoit celuy de la Lune, ne dure point, ny ne
B peult pas du tout conſiſter ſeulement, ſ'il ne rencontre quelque matiere ſolide & qui puiſſe tenir, conſeruer, & nourrir. Ie penſe que ceulx qui en ſe iouant ont dit que Vulcain eſtoit boiteux, l'ont mieux entendu que n'ont pas ces philoſophes la, pource que le feu ne peult aller auant ſans bois, non plus que le boitteux ſans baſton. Si doncques la Lune eſt de feu, d'où eſt venu qu'il y a tant d'air en elle? Car ce lieu la ſublime qui ſe meut en rond, n'eſt point d'air, mais de quelque plus noble ſubſtance, laquelle peult ſubtiliſer & allumer toute autre choſe. Et ſ'il ſy eſt engendré depuis, comment eſt-ce qu'il ne deperit, change & tranſmue par le feu en la ſubſtance ætheree & celeſte? Et cõment ſe peult il maintenir & ſe conſeruer durãt auec le feu ſi longuement, cõme vn clou fiché & attaché touſiours en vn meſme lieu? Car demourant rare, diffus & eſpandu, comme il eſt de ſa nature, il eſt conuenable qu'il ſe reſolue & qu'il ſe diſſipe, & qu'il ſe reſerre & eſpaiſſiſſe: il eſt impoſſible, tant qu'il eſt meſlé auec le feu, & n'y aiant ny eau ny terre qui ſont les deux elemens ſeuls qui le peuuent figer
C & faire prendre. Et puis la celerité & impetuoſité du mouuement a accouſtumé d'enflammer l'air qui eſt dedans les pierres, & dedans le plomb meſme tout froid: à plus forte raiſon, ſenflammeroit il bien plus toſt, eſtant tourné dedans le feu meſme auec vne celerité & impetuoſité ſi grande. Car meſme ils rabrouent Empedocles de ce qu'il fait la Lune vn air congelé, comme greſle, contenu en vne Sphere de feu qui contient de l'air eſpars çà & là, & encore qui n'a en elle ny rompures ny concauitez, ny profondeurs, comme ceulx qui la font de terre luy en laiſſent, ains veulent qu'il ſoit ſuperficiellement ſur la voute de ſon dos: ce qui eſt contre la raiſon, ſ'il a à y demeurer, & ne peult eſtre ſi nous adiouſtons foy à ce que nous en voions és pleines Lunes. Car il ne le falloit point diuiſer & mettre à part, eſtant noir & tenebreux, ains falloit ou qu'eſtant caché il fuſt du tout obſcurcy, ou qu'il fuſt illuminé par le Soleil quand & la Lune. Car icy bas celuy qui eſt en des creux profonds & baſſes fon-
D drieres, où la lumiere ne peult penetrer, demeure vmbrageux & obſcur ſans clarté, & celuy qui eſt eſpandu alentour de la terre, a de la clarté & couleur lumineuſe. Car à cauſe de ſa rarité il eſt fort aiſé à trãſmuer en toute qualité & toute faculté, mais principalement de lumiere & clarté, de laquelle ſ'il eſt tant ſoit peu attainct & touché, incontinent ſe changeant, il eſt auſſi toſt tout illuminé. Ceſte meſme raiſon doncques ſemble bien aider & eſtayer l'opinion de ceulx qui poulſent l'air en ie ne ſçay quelles profondes vallees & fondrieres de la Lune, & coarguer la vôſtre, qui meſlez & compoſez ie ne ſçay comment ſa ſphere de feu & d'air. Car il eſt impoſſible qu'il demeure vmbre ny obſcurité en ſa ſuperfice, quand le Soleil eſclaire & enlumine de ſa clarté tout ce que nous pouuons diſcerner & tailler de la Lune auec noſtre veue. Comme ie parlois encore, Pharnaces ſe prit à dire: Voyla derechef l'ordinaire ruze de l'Academie venuë en ieu alencontre de nous, qui eſt de ſamuſer à tout

propos à dire contre les autres, & ne donner iamais moien de pouuoir reprendre E
ce qu'ils diſent eulx, & rendre touſiours defendans ceulx auec qui ils parlent & diſputent, non pas aſſaillants ny accuſants: mais quant à moy, vous ne m'attirerez d'auiourd'huy à rendre raiſon de ce que vous reprenez aux Stoiques, que premierement vous ne m'aiez vous meſme rendu compte de ce que vous mettez le monde deſſus deſſoubs. Lucius adonc en ſe riant, Ie le veux bien, dit il, beau ſire, prouueu ſeulement que tu ne nous accuſes point d'impieté, comme Ariſtarchus eſtimoit que les Grecs enſemble deuoient mettre en iuſtice Cleanthes le Samien, & le condamner de blaſpheme encontre les Dieux, comme remuant le foyer du monde, d'autant que ceſt homme taſchant à ſauuer les apparences, ſuppoſoit que le ciel demouroit immobile, & que c'eſtoit la terre qui ſe mouuoit par le cercle oblique du Zodiaque, tournant alentour de ſon aixieu. Mais quant à nous, nous ne diſons rien que nous prenions d'eulx, mais ceulx qui ſuppoſent que la Lune ſoit terre, pourquoy eſt-ce qu'ils mettent le monde ſans deſſus deſſoubs, plus toſt que vous qui dittes que la terre de- F
meure icy ſuſpendue en l'air, eſtant de beaucoup plus grande que la Lune, ainſi que les Mathematiciens les meſurent, par les accidents des eclipſes, & par les paſſages de la Lune à trauers l'vmbre de la terre, colligeans combien elle occupe. Car l'vmbre de la terre eſt moindre qu'icelle, d'autant qu'elle eſt iettee par vn plus grand luminaire. Et que le bout d'icelle vmbre ſoit plus eſtroit & plus pointu, on dit qu'Homere meſme ne l'a pas ignoré, ains l'a exprimé quand il a appellé la nuict Thoen, c'eſt à dire aiguë, à cauſe de la poincte aiguë de l'vmbre de la terre, & neantmoins la Lune és eclipſes eſtant compriſe dedans icelle vmbre, à peine en peult elle ſortir en paſſant trois fois autant de longueur d'eſpace, comme elle eſt grande. Conſiderez doncques maintenant combien de fois la terre doit faire la grandeur de la Lune, ſ'il eſt ainſi qu'elle iette vne vmbre, de laquelle la plus eſtroite poincte en largeur eſt autant que la Lune trois fois. Mais à l'aduenture que vous craignez que la Lune ne tombe, ſi lon aduouë qu'elle ſoit terre. Et quant à la terre Æſchylus vous a aſſeurez à l'ad- G
uenture, diſant,

Atlas eſt ores aſſeuree coulomne
Qui ſur ſon dos a du ciel la couronne,
Fardeau bien mal-aiſé à embraſſer.

& au deſſoubs de la Lune court l'air leger & non aſſez ferme pour ſouſtenir vne ſolide maſſe, là où au deſſoubs de la terre, il y a des coulomnes & pilliers de diamant qui la ſouſtiennent, comme dit Pindarus. C'eſt pourquoy Pharnaces eſt hors de crainte que la terre ne tombe: mais il a pitié de ceulx qui ſont à plomb au deſſoubs du cours de la Lune, comme les Æthiopiens & ceulx de la Taprobane, de peur qu'vn ſi peſant fardeau ne tombe ſur eulx, & toutefois il y a le mouuement de la Lune qui engarde qu'elle ne tombe, & la violence de ſa reuolution, ne plus ne moins que les pierres & cailloux, & tout ce que lon met dedans vne fonde, ſont empeſchez de tomber, par H
ce que lon les tourne violentement en rond. Car chaſque corps ſe meut, ſelon ſon mouuement naturel, ſ'il n'y a autre cauſe qui l'en deſtourne. C'eſt pourquoy la Lune ne ſe meut point ſelon le mouuement de ſa peſanteur, eſtant ſon inclination deboutee & empeſchee par la violence de la reuolution circulaire. Mais à l'aduenture y auroit il plus de raiſon de ſeſbahir qu'elle demouraſt totalement ferme ſans ſe remuer, ne plus ne moins que la terre, mais maintenant la Lune a vne grande cauſe qui l'empeſche de tendre icy bas. Mais la terre qui n'a autre mouuement quelconque, il eſt vrayſemblable qu'il n'y a autre cauſe qui la meuue que ſa peſanteur, car elle eſt plus peſante que la Lune, non ſeulement pource qu'elle eſt plus grande, mais auſſi pource qu'elle eſt chaulde, à cauſe du feu qu'il y a dedans, qui la doit rendre plus legere. En ſomme il ſemble, par ce que tu dis, ſ'il eſt vray que la Lune ſoit feu, qu'elle

ait

A ait beſoing de la terre ou de quelque autre matiere, ſur laquelle elle ſe poſe & ſ'attache pour y maintenir & nourrir ſa puiſſance. Car il n'eſt pas poſſible d'imaginer, comment vn feu ſe puiſſe maintenir ſans matiere apte à bruſler, & vous autres dites que la terre demeure ferme ſans aucun ſoubaſſement ny pied qui la ſouſtienne. Ouy certainement, ce dit Pharnaces, eſtant en ſon lieu naturel, qui eſt celuy du milieu. Car c'eſt celuy auquel toutes choſes graues & peſantes tendent, enclinent, contrepoulſent, & aſpirent naturellemẽt de tous coſtez. Et la ſuperieure region, ſi d'aduenture il y a quelque choſe terreſtre & peſante qui y ſoit iettee cõtre-mont par violence incontinent elle le repoulſe à toute force çà bas, ou pour mieux dire, elle le laiſſe aller à ſa propre inclination, qui eſt de tendre à bas, ſelon ſon naturel. A quoy refuter, voulant donner temps à Lucius de ſe reſouuenir des raiſons, appellant Theon ie luy demanday, qui eſt le poëte Tragique qui dit,

Les medecins deſtrempent la cholere

B Amere, auec vne autre drogue amere.

Theon m'aiant reſpondu que c'eſtoit Sophocles, Il leur fault, dis-ie, conceder cela, quant à eulx, pour la neceſſité: mais il ne fault pas preſter l'aureille aux philoſophes qui veulent ſouſtenir des opinions eſtranges par d'autres encore plus eſtranges, & qui pour oppugner des ſentences extrauagantes & eſmerueillables, en forgent d'autres encore plus eſmerueillables, comme ceulx cy introduiſent & mettent en auant le mouuement vers le milieu. En quoy, quelle ſorte d'abſurdité y a il qui ne ſy troue? Ne tiennent ils pas que la terre eſt ronde comme vne boule, & neantmoins nous voions qu'elle a de ſi grandes hauteurs, & ſi grandes profondeurs, & telles inegalitez? Ne tiennent ils pas qu'il y a des Antipodes qui habitent à l'oppoſite l'vn de l'autre, attachez de tous coſtez à la terre, mettant deſſus ce qui eſt deſſoubs, & deſſoubs ce qui eſt deſſus, comme ſi c'eſtoient des artiſons & des chats qui ſ'attachaſſent à belles griffes? Ne veulent ils pas que nous meſmes ſoions poſez ſur la terre, non à plomb

C & à angles droicts, mais penchans à coſté comme font ceulx qui ſont yures? Ne font ils pas ces comptes, que ſ'il y auoit des fardeaux de mille quintaux qui tombaſſent dedans la profondeur de la terre, que quand ils ſeroient arriuez au centre du milieu, ils ſarreſteroient ſans que rien les ſouſteint ny leur vint au deuãt, & ſi d'aduenture tombans à force, ils oultre-paſſoient le milieu, ils ſen retourneroient & rebourſeroient derechef en arriere d'eulx meſmes? Ne diſent ils pas que qui ſieroit deux troncs de poultre d'vn coſté & d'autre de la terre, ils ne tomberoient pas touſiours contrebas, ains que tombans tous deux ſur la ſuperfice de la terre par le dehors, egalement ils contrepoulſeroient pour ſe cacher au milieu? Ne ſuppoſent ils pas que ſi vn torrent impetueux d'eau couloit contre bas, & qu'il rencontraſt le poinct du milieu, lequel ils tiennent eſtre incorporel, il ſamaſſeroit tournant en rond, tout alentour, demourant ſuſpendu d'vne ſuſpenſion perpetuelle & ſans fin? Il n'eſt homme

D qui ſe peuſt alencontre de la verité forcer de rendre par imagination cela poſſible. Car cela eſt proprement mettre le hault en bas, & toutes choſes renuerſees ſans deſſus deſſoubs, parce que ce qui eſt iuſques au milieu ſera le bas, & ce qui eſt deſſoubs le milieu aucontraire ſera le hault: de maniere que ſi quelque homme par ſouffrance & conſentement de la terre auoit ſon nombril contre le milieu d'icelle, il auroit par ce moien tout enſemble & les pieds & la teſte en hault contremont, & ſi lon venoit à cauer le lieu qui eſt par de là le milieu, quand on le viendroit à deterrer & tirer dehors, le hault ſeroit tiré contrebas, & le bas contremont tout enſemble. Et ſi lon en imaginoit quelque autre place à l'oppoſite de celuy la, les pieds qui ſeroient au contraire l'vn de l'autre ſeroient neantmoins tous deux appellez contremont. Aiants doncques ſur leurs eſpaules, & trainnans apres eulx, ie ne dis pas la beſaſſe, mais la gibeciere d'vn triacleur, & bougette d'vn ioueur de paſſe-paſſe, pleine de tant d'ab-

ſurditez, ils diſent neantmoins que les autres errent, quand ils mettent la Lune, qu'ils E
diſent eſtre terre, en hault, & non pas là où eſt le milieu du monde: & toutefois ſi tout corps peſant incline en meſme endroit, & de toutes ſes parties oppoſitement tend au milieu, certainement la terre ne ſapprochera & ne ſappropriera pas les maſſes peſantes qui ſont ſes parties, pource qu'elle ſoit le milieu de l'vniuers, plus toſt que pource qu'elle eſt vn tout, & l'amas des corps graues alentour d'elle, ne ſera pas ſigne qui monſtre qu'elle ſoit le milieu du monde, mais bien ſera ce indice pour prouuer & teſmoigner que ces corps la qui en auoient eſté arrachez, & qui derechef y retournent, ont communication & conformité de nature auec la terre. Car ainſi comme le Soleil conuertit en ſoy les parties, dont il eſt compoſé, auſſi la terre reçoit la pierre, comme partie à elle appartenante, de ſorte qu'auec le temps chaſcune de ces choſes ſvnit & ſincorpore auec elle. Et ſi d'aduenture il y a quelque autre corps qui des le commancement n'ait point eſté contribué à la terre, ny diſtraict d'auec elle, ains ait eu à part ſa conſiſtence & ſa nature propre & peculiere, comme ceulx la pour- F
roient dire la Lune, qui empeſche qu'il ne demeure à part ſeparé, eſtraincт, compoſé & relié de ſes propres parties? car ils ne demonſtrent point que la terre ſoit le milieu de l'vniuers: & la congregation des corps graues qui ſont icy, & aſſemblage auec la terre, nous monſtre la maniere comment il eſt vray ſemblable que les parties qui ſont là aſſemblees au corps de la Lune, y demeurent. Mais celuy qui chaſſe & renge les maſſes peſantes & terreſtres en vne meſme place, & les fait parties d'vn meſme corps, ie m'eſbahis comme il ne baille la meſme force & contrainсte aux ſubſtances legeres, ains laiſſe à part l'vn de l'autre tant d'aſſemblemẽts de feu, & qu'il n'amaſſe enſemble tous les aſtres, & n'eſtime qu'il y doiue auoir vn ſeul corps de toutes les ſubſtances flamboyantes, & qui montent contre-mont. Mais vous autres Mathematiciens, amy Apollonides, affermez que le Soleil eſt diſtant du premier mobile d'vne quantité innumerable de ſtades, & apres luy Venus & Mercure, & les autres planettes ſemblablement, leſquelles au deſſoubs des eſtoiles fixes diſtantes les vnes G
des autres de grands interualles, font leurs reuolutions, & ce pendant vous eſtimez que le monde ne baille pas aux corps peſants & terreſtres vne place large & grande, diſtante des vns aux autres. Vous voyez manifeſtement que ce ſeroit vne conſequence ridicule de nier, que la Lune ſoit terre pource qu'elle n'eſt pas au bas du monde, & ce pendant affermer qu'elle ſoit aſtre, eſtant eſloignee du firmament & premier mobile d'vne ſi grande multitude de ſtades, comme ſi elle eſtoit plongee en vn fond. Car elle eſt ſi baſſe au deſſoubs de toutes les autres eſtoiles, que lon ne le ſçauroit exprimer, ains vous defaillent les nõbres à vous autres Mathematiciens, quand vous le voulez ſupputer & ſommer, & ſemble qu'elle touche preſque à la terre, faiſant ſa reuolution toute prochaine des cymes des montagnes, ne plus ne moins que l'orniere d'vn chariot, ainſi que dit Empedocles. Car bien ſouuent elle ne ſurpaſſe pas l'vmbre de la terre qui eſt bien courte, pour la grandeur exceſſiue du corps du Soleil H
illuminant, ains ſemble qu'elle tourne ſi pres de la ſuperfice, & par maniere de dire, entre les bras, & au ſein de la terre, qu'elle nous bouſche la veuë du Soleil, d'autant qu'elle ne ſurpaſſe point ce lieu vmbrageux, obſcur, comme la nuict, & terreſtre, qui eſt en maniere de dire, le finage de la terre. Et pourtant peult on dire hardiment, que la Lune eſt dedans les bornes & confins de la terre, attendu meſmement qu'elle eſt offuſquee par les haultes crouppes des montaignes d'icelle. Mais pour laiſſer là les eſtoiles tant errantes que fixes, voiez ce que preuue & demonſtre Ariſtarchus en ſon traicté des grandeurs & interualles, que la diſtance du Soleil eſt plus grande que la diſtance de la Lune, dont elle eſt eſlongnee de nous dixhuit fois, & moindre de vingt. Et celuy qui eſleue la Lune le plus hault, elle eſt, dit il, cinquante & ſix fois autant eſloignee de nous, comme il y a depuis le centre de la terre iuſques à nous, la-

quelle

A quelle diſtance eſt de quarante mille ſtades, ſelon ceulx qui en font la ſupputation moienne, & à ce compte la le Soleil doit eſtre eſlongné de la Lune quarante millions & trois cents mille ſtades, tant elle eſt diſtante du Soleil, à cauſe de ſa grauité, & tant elle ſapproche de la terre : tellement que ſi par les lieux il fault diſtinguer les ſubſtances, la part, portion & region de la terre ſattribue la Lune, & à raiſon du voiſinage & de la proximité, elle a droit d'eſtre cenſee & reputee entre les natures & les corps terreſtres, & ne faillons point, à mon aduis, ſi aiants donné au deſſus que lon appelle ſi baſſe, & ſi profonde haulteur & diſtance ſi immẽſe, nous laiſſons au bas auſſi quelque eſpace à diſcourir, & quelque largeur, autant comme il y a depuis la terre iuſques à la Lune: car ny celuy qui appelle la ſeule ſuperfice du ciel le deſſus, & tout le reſte le bas, n'eſt moderé ne tolerable, ny celuy qui definit le bas à la terre, ou pluſtoſt au cẽtre d'icelle ſeulement, n'eſt ſupportable, attendu que la grandeur & vaſtité du monde, donne moien d'aſſigner encore à ce bas la quelque eſpace tel qu'il fault pour quelque
B mouuement, & alencontre de celuy qui voudroit maintenir, que tout ce qui eſt depuis la terre fuſt incontinent le hault, le deſſus & le ſublime, il y a incontinent vne autre oppoſition qui luy vient au deuant & luy contredit : c'eſt, qu'il fauldroit donc auſſi dire, que tout ce qui ſeroit depuis le premier mobile & mouuement des eſtoiles fixes, ſe deuroit appeller le bas. En ſomme, comment eſt-ce que la terre eſt aſſiſe au milieu, & au milieu dequoy eſt elle ? Car le tout ou l'vniuers eſt infiny, & à l'infiny qui n'a ne commancement ny fin, il n'eſt point conuenable qu'il y ait de milieu : car le milieu eſt vne ſorte de finiſſement, & l'infinité eſt priuation de toutes ſortes de fins, & celuy qui afferme que la terre n'eſt point au milieu du tout, ains du monde, eſt plaiſant, ſ'il ne penſe pas que le monde meſme ſoit ſubiect à meſmes doubtes & difficultez : car l'vniuers ne laiſſe point, non pas au monde meſme, le milieu, ains eſt ſans ſiege certain, ſans pied ny fermeté en vuide infiny ſe mouuant, non à aucun lieu qui luy ſoit propre. Et ſi d'aduenture il a rencontré
C quelque autre cauſe de demeure qui l'ait arreſté, non ſelon la nature de lieu, on en pourroit autant coniecturer de la Lune, que par le moien d'vne autre ame & d'vne autre nature, ou pour mieulx dire, d'vne autre difference, la terre demeure ferme icy bas, & la Lune ſe meuue. Et oultre cela, voiez qu'ils n'ignorent vn grand inconuenient & erreur : car ſ'il eſt vray que tout ce qui eſt hors du centre de la terre comment que ce ſoit, ſoit deſſus & hault : Il n'y a donc point de partie du monde qui ſoit le bas, ains & la terre meſme, & tout ce qui eſt ſur elle ſera hault & deſſus : & brief tout corps qui ſera autour & à l'enuiron du centre ſera deſſus, & n'y aura bas ny deſſoubs que vn ſeul poinct qui n'a point de corps, qui fera teſte & ſera oppoſé neceſſairement à tout le reſte de la nature du monde, ſi par nature le deſſus eſt contremont oppoſé au deſſoubs, & le hault au bas. Et n'y a pas ſeulement ceſte abſurdité, ains les fardeaux & corps peſans perdent la cauſe pour laquelle ils tendent & ſe meuuent vers
D icy bas : car il n'y aura point de corps vers lequel ils ſe meuuent, & ce qui eſt ſans corps, il n'eſt pas vray-ſemblable, & auſſi ne le veulent ils pas eulx meſmes, qu'elle ait tant de puiſſance que d'attirer à ſoy, & de retenir alentour de ſoy toute choſe. Et toutefois ſi trouue lon deſraiſonnable, & eſt contraire à la nature que tout le monde ſoit le deſſus, & qu'il n'y ait rien qui ſoit le deſſoubs, ſinon vn terme ou bout ſans corps & ſans eſpece. Mais cela que nous diſons eſt plus raiſonnable que la region du deſſus, & celle du deſſoubs eſtant diuiſee l'vne de l'autre, ont neantmoins chaſcune ſa largeur grande & ſpacieuſe. Toutefois ſuppoſons ſi tu veulx, que les corps terreſtres aient des mouuements contre la nature au ciel. Conſiderons tout doulcement à loiſir non violentement, que cela ne preuue pas que la Lune ne ſoit pas terre, mais bien que la terre ſoit en lieu où par nature elle ne doit pas eſtre : car le feu du mont Ætna eſt bien ſoubs terre contre la nature, mais toutefois il ne laiſſe pas d'eſtre

feu. Et le vent qui eſt contenu dedans des outres eſt bien leger de ſa nature, & tendant contremont, mais par force il eſt venu où ſa nature ne portoit pas qu'il fuſt. Et l'ame meſme, ie vous en prie au nom de Iupiter, n'eſt elle pas contre nature detenuë dedans le corps qui eſt peſant, elle qui eſt legere : froid, elle qui eſt de feu, comme vous meſmes dittes : palpable, elle qui eſt inuiſible? pour cela nous ne diſons pas que l'ame ne ſoit rien dedans le corps, ny que ce ne ſoit vne choſe diuine ſoubs vne maſſe peſante & lourde, & qui en vn moment va par tout le ciel, toute la terre, & toute la mer, & qui penetre dedans la chair, les nerfs, & les mouëlles, & eſt cauſe d'infinies paſſions auec les humeurs. Et voſtre Iupiter, tel comme vous le peignez & imaginez, n'eſt il pas quand il vſe de ſon naturel, vn grand feu continuel? Mais maintenant il ſe ſoubmet, il ſe plie & ſe transforme, en toute choſe par diuerſes mutations. Parquoy prens garde, beau ſire, qu'en transferant & ramenant chaſque choſe à ce qui luy eſt naturel, tu ne nous excogites vne diſſolution de tout le monde, & ramenes és choſes la querelle ancienne d'Empedocles, ou pour mieux dire, que tu ne nous remuës ces anciens Titans & Geans contre la nature, & que tu ne trauailles pour reuoir encore ceſte fabuleuſe & eſpouuentable erreur & confuſion, où tout le peſant ſoit à part, tout le leger à part,

Où du Soleil la belle clere face,
Point ne ſe voit, ny l'herbue terrace,
Et là où point ne ſe cognoit de mer,

comme dit Empedocles : la terre ne ſent aucune chaleur, ny l'eau aucun vent, il n'y a rien en hault de peſant, ny rien au bas de leger, ains ſont les principes des choſes ſolitaires, ſans amour ny dilection les vns auec les autres, ne receuans aucune ſocieté ny mixtion enſemble, ains les fuyans & les diuertiſſans, & ſe mouuans à part de mouuements particuliers, & deſdaigneux, ſuperbes, & ſe portans en ſorte que ſe porte tout cela où Dieu n'eſt point, comme dit Platon, c'eſt à dire, comme ſe portent les corps où il n'y a ny ame ny entendement iuſques à ce que par la prouidence diuine deſir reuienne en nature, & amitié, Venus & Amour y eſtants engendrez, ainſi cõme Empedocles, Parmenides, & Heſiode diſent, à fin que permutãs leurs lieux naturels, & ſ'entrecommunicans leurs puiſſances, les vnes eſtants aſtraintes à mouuement, les autres à demeure & arreſt par neceſſité, le tout tendant à mieux, chaſcune relaſchant vn peu de ſa force, & cedãt de ſon lieu, elles refacent vne harmonie, accord & ſocieté enſemble : car ſ'il n'y auoit aucune autre partie du monde qui fuſt contre ſa nature, ains que chaſcune fuſt & au lieu & en la qualité où elle doit eſtre ſelon nature, ſans auoir beſoing d'aucun changement ny d'aucune tranſpoſition, & ſans en auoir eu affaire des le commancement, ie ne ſçay quel ny en quoy eſt l'ouurage de la prouidence, ou dequoy c'eſt que Iupiter a eſté pere, ny createur, ny ouurier : car en vn camp il ne ſeroit point de beſoing d'homme qui entendiſt bien l'art de dreſſer & ordonner les battailles, ſi chaſque ſoudard de luy meſme ſçauoit & entendoit ſon reng, ſon lieu & ſa place, & l'occaſion qu'il deuroit prẽdre & garder, non plus que de iardiniers ny de maçons, ſi l'eau de ſoy meſme eſtoit pour aller à ce qui en auroit beſoing, & pour arroſer où il fauldroit en coulant par deſſus, & ſi les bricques, les bois, les pierres vſans de leurs naturelles inclinations & mouuements eſtoient pour ſe renger d'elles meſmes és places & ordres qu'il appartiendroit. Et ſi ce propos la tout manifeſtement oſte du monde la prouidence & l'ordonnance, & ſi la diſtinction des choſes qui ſont en ce monde appartiẽt à Dieu, pourquoy ſe fault il eſbahir que la nature ait ainſi eſté diſpoſee & ordonnee par luy, que le feu ſoit icy, & les aſtres là, & derechef icy bas la terre, & là ſus la Lune logee, en plus ſeure & plus ferme priſon, celle qui eſt ſelon la raiſon, que non pas ſelõ le premier ordre de la nature? car ſ'il falloit de neceſſité abſoluë que toutes choſes ſuiuiſſent leur naturel inſtinct, & ſe meuſſent du

mouuement

A mouuement auquel elles ſont nees, ny le Soleil ne ſe mouueroit plus circulairement, ny Venus, ny autre planette quelconque, par ce que les ſubſtances legeres & de nature de feu naturellement vont à droit fil contremont. Et ſi d'aduenture la nature meſme reçoit telle permutation & changement à raiſon du lieu, tellement que le feu ſe mouuant icy, ſe meuue à droitte ligne contremont, & puis quand il eſt arriué au ciel, que auec la reuolution du ciel il ſe tourne en rond, qu'y a il d'eſmerueillable ſi ſemblablement les corps graues & terreſtres ſortans hors de leur naturel, ſont forcez & vaincus par l'air circonſtant, de prendre vne autre ſorte de mouuement? car il ne ſe pourroit dire auec raiſon, que le ciel euſt ſelon nature ceſte puiſſance la, d'oſter aux ſubſtances legeres la proprieté de ſe mouuoir contremont, & qu'il ne peuſt auoir la puiſſance de vaincre les peſantes & qui tendent contre bas, ains aucunefois il a vſé de ſa puiſſance, aucunefois du propre naturel des choſes, pour les ordonner touſiours en mieulx. Mais ſ'il nous fault deſpouiller des habitudes & opinions aſſeruies,
B & auſquelles nous nous ſommes aſſeruis, pour dire librement & franchement ce qui nous en ſemble, ie penſe qu'il n'y a partie quelconque ſeparee de l'vniuers qui à part ait ſon reng, ſa ſituation, ſon mouuement, que lon peuſt ſimplement dire eſtre ſon naturel. Mais quand chaſcune partie rend & exhibe vtilement ce à quoy elle eſt nee, à quoy elle eſt deſtinee, & pourquoy elle a eſté faitte, ſe mouuant elle meſme, faiſant ou ſouffrant, ou eſtant diſpoſee, ainſi comme il luy eſt expedient & conuenable, ou pour ſon ſalut, ou pour ſa beauté, ou pour ſa puiſſance, alors il ſemble qu'elle a ſon lieu, ſon mouuement & ſa diſpoſition qui luy eſt ſelon nature. Qu'il ſoit ainſi, l'homme qui eſt diſpoſé ſelon nature, ſ'il y a autre choſe au monde qui le ſoit, il a au deſſus les choſes peſantes & terreſtres, principalement alentour de la teſte, & au milieu, les choſes chaudes & qui tiennent du feu: & des dents les vnes viennent & naiſſent deſſus, les autres deſſoubs, & toutefois ny les vnes ny les autres ne ſont contre nature: ny le feu qui eſt au hault reluiſant dedans les yeux n'eſt ſelon nature,
C & celuy qui eſt au cœur & en l'eſtomach contre la nature, ains eſt en chaſque lieu colloqué proprement & vtilement. Et toutefois,

Conques de mer & coquilles voultees
De dos peſans, & tortuës crouſtees,
De tects maſſifs auſſi durs comme pierre,
Deſſus leurs corps monſtrent auoir la terre.

Et toutefois ceſte crouſte la dure & peſante comme vne pierre, eſtant poſee deſſus leur corps ne les preſſe ny ne les foule point, ny au contraire la chaleur naturelle qu'ils ont pour ſa legereté ne ſenuole pas contremont & ſe perd, mais ſont meſlez & compoſez les vns auec les autres ſelon la nature de chaſcun. Auſſi eſt il vray ſemblable que le monde ſ'il eſt vn animal, a en pluſieurs endroits de ſon corps de la terre, & en pluſieurs autres du feu & de l'eau, non ietté & chaſſé là par force, mais ordonné &
D diſpoſé par raiſon: car l'œil n'a pas eſté par force de ſa legereté poulſé alendroit du corps où il eſt, ny le cœur n'a point eſté deprimé par ſa peſanteur en l'eſtomach, ains pour ce qu'il eſtoit meilleur & plus expedient que l'vn & l'autre fuſt ainſi colloqué. Auſſi ne fault il pas que nous penſions que des parties du monde ny la terre ſoit giſante où elle eſt, pour y eſtre tumbee par ſa peſanteur, ny que le Soleil ait eſté par ſa legereté poulſé contremont, comme vn outre, ou vn ballon plein de vent, qui ſeroit au fond de l'eau viendroit incontinent au deſſus, ainſi comme ſe perſuadoit Metrodorus natif de Chio, ny les autres aſtres non plus, comme qui les euſt mis en vne balance que chaſcune choſe euſt tendu pour ſa legereté ou grauité aux lieux où elles ſont aſſiſes maintenant: mais la raiſon aiant dominé en la conſtitution du monde, les vnes, à ſçauoir les aſtres, comme des yeux eſclairans, ont eſté attachez au ciel, ne plus ne moins qu'au front du monde, pour tourner continuellement: & le Soleil

aiant la force & la vigueur du cœur, enuoye par tout & diſtribue, comme du ſang & E
des eſprits, ſa chaleur & ſa lueur: & la terre & la mer ſont au monde, ne plus ne
moins que le ventre & la veſſie au corps d'vn animal: & la Lune, qui eſt entre le Soleil
& la terre, comme le foye ou quelque autre molle partie des inteſtins entre le cœur &
le ventre tranſmet icy bas la chaleur des corps ſuperieurs, & attire alentour d'elle les
vapeurs qui montent d'icy, en les ſubtiliſant par vne maniere de concoction & de
purgation: & ſi ſa qualité ſolide & terreſtre a quelque autre proprieté, nous ne le ſça-
uons pas, mais en tout il eſt touſiours plus ſeur & meilleur de tenir ce qui eſt neceſ-
ſaire: car que pouuons nous ainſi tirer de ce qu'ils diſent, vray-ſemblable? Ils di-
ſent que de l'air la partie plus ſubtile & plus lumineuſe, à cauſe de ſa rarité, a eſté faitte
ciel, & ce qui ſ'en eſt eſpaiſſi, reſerré & compreſſé, a eſté faict les aſtres, entre leſquels
la Lune eſtant la plus peſante fut concree de la matiere la plus trouble & plus groſſe,
toutefois encore peult on bien veoir comment elle n'eſt point ſeparee ny diuiſee de
l'air, ains qu'elle ſe meut & fait ſa reuolution atrauers celuy qui eſt alentour d'elle, à F
ſçauoir la region des vents, & là où ſe font les cometes, ainſi n'a ce pas eſté par incli-
nations naturelles, ſelon que chaſque corps eſtoit peſant ou leger, qu'ils ont eſté ſi-
tuez & colloquez, ains par autre raiſon qu'ils ont tous eſté rengez & ordonnez. Ces
choſes dittes, comme ie baillois le propos à ſuiure & continuer à Lucius, ne reſtant
plus à adiouſter que les demonſtrations de ceſte doctrine, Ariſtote ſe prenant à
rire, Ie ſuis bien teſmoing (dit il) que tu as fait tous tes contredicts, & toute ta refuta-
tion, alencontre de ceulx qui ſuppoſent, que la Lune ſoit demy feu, & qui diſent que
generalement tous corps tendent d'eulx meſmes ou contremont, ou contrebas: mais
ſ'il y a quelqu'vn qui die, que les aſtres de leur nature ſe meuuent en rond, & qu'ils
ſoient de ſubſtance toute differente des quattre elements, il ne vous eſt pas incidem-
ment & de cas d'aduenture venu en memoire d'en parler, tellement que ie ſuis hors
d'affaires. A quoy Lucius: Si vous mettiez, dit il, les autres aſtres & tout le ciel
vniuerſel à part en vne nature pure & nette, exempte de toute mutation & alte- G
ration de paſſion, & que vous meiſſiez vn cercle par lequel ils feiſſent leur mouue-
ment de perpetuelle reuolution, à l'aduenture ne trouueriez vous pas qui maintenant
vous contrediſt, encore qu'il y ait en cela des doubtes & difficultez infinies.
Mais quand le propos deſcend iuſques à toucher à la Lune, elle ne peult plus rete-
nir celle perfection d'eſtre exempte de toute paſſion & alteration, ny celle beauté
celeſte, ains à fin que nous laiſſions les autres inegalitez & differences, la face meſ-
me qui apparoiſt au corps de la Lune vient neceſſairement de quelque paſſion
de ſa ſubſtance, ou par la meſlange d'vne autre: car ce que lon meſle ſouffre, par ce
qu'il perd ſa premiere ſincerité, ſe rempliſſant par force de ce qui eſt pire. Au demou-
rant ſa lentitude & tardité de ſon cours, ſa chaleur foible & debile, par qui iamais le
raiſin ne meurit, ce diſoit Ion, à quoy l'attribuerons nous, ſinon à vne imbecillité
d'icelle, & à vne paſſion, ſi vn corps eternel & celeſte peult eſtre ſubiect à paſſion? En H
ſomme, amy Ariſtote, Si la Lune eſt terre, comme terre c'eſt vne tres-belle & eſmer-
ueillable choſe: mais cõme vn aſtre ou corps diuin & celeſte, i'ay peur qu'elle ne ſoit
laide, difforme, & faiſant deshonneur à ſon beau nom, ſi de tous les corps qui ſont au
ciel en ſi grand nombre, elle ſeule, ſelon Parmenides a beſoing de lumiere empun-
tee d'ailleurs, regardant touſiours & beant aux rayons du Soleil. Or noſtre familier
aiant demonſtré en ſa lecture ceſte propoſition d'Anaxagoras, que le Soleil baille à
la Lune ce qu'elle a de clarté, en a eſté bien eſtimé. Mais quant à moy ie ne veux
point dire ce que i'ay appris de vous, ou auec vous, mais l'aiant pour confeſſé, ie paſ-
ſeray oultre. Il eſt doncques vray-ſemblable que la Lune eſt illuminee, non com-
me vn verre ou vn cryſtal, quand la clarté & les rayons du Soleil paſſent atrauers, ny
derechef auſſi par colluſtration & conionction de lumiere & de clarté, comme des

torches

A torches allumees augmentent la clarté l'vne de l'autre : car autrement elle ne ſeroit pas moins pleine au croiſſant & au premier quartier, qu'en ſon oppoſition, ſi elle ne ſouſtenoit & rebattoit les rayons du Soleil, ains les laiſſoit paſſer atrauers, à cauſe de ſa rarité, ou ſi par vne contemperature il reluiſoit & allumoit ſa clarté en elle : car on ne ſçauroit pas alleguer ſes biaiſemens & deſtournemens en la conionction, comme lon fait quand elle nous apparoiſt demie, ou boſſue deuant & derriere, ou comme en croiſſant, ains eſtant lors à plomb, comme dit Democritus, au deſſoubs de celuy qui l'enlumine, elle recueille & reçoit le Soleil, tellement qu'il ſeroit vrayſemblable qu'elle meſme nous apparoiſtroit, & ſi nous monſtreroit atrauers ſoy le Soleil. Mais tant ſ'en fault qu'elle le face, qu'elle meſme ne nous apparoiſt pas lors, & ſi nous cache & empeſche de veoir le Soleil bien ſouuent, comme dit Empedocles,

Du clair Soleil les rayons elle empeſche
Là ſus, d'attaindre à bas en terre ſeiche,
B Obſcurciſſant d'iceluy tout autant
Que la largeur de la Lune ſ'eſtend.

comme ſi ceſte lumiere du Soleil tomboit en vne nuict & en vnes tenebres, non pas en vn autre aſtre. Et quant à ce que dit Poſidonius, que pour la profondeur du corps de la Lune, la lumiere du Soleil ne penetre pas atrauers iuſques à nous, cela ſe refute manifeſtemẽt: car l'air qui eſt infiny, & qui a vne profondeur beaucoup plus eſpaiſſe que n'eſt le corps de la Lune, eſt neantmoins tout eſclairé & illuminé des rayons du Soleil. Il reſte donc que ſelõ l'opinion d'Empedocles, la lumiere de la Lune, qui nous apparoiſt, vienne de la repercuſſion & reflexion des rayons du Soleil. Voila pourquoy elle n'arriue iuſques à nous ny chaude ny claire, comme il ſeroit vrayſemblable, ſi tant eſtoit que telle clarté procedaſt ou d'inflammation, ou de commixtion des deux lumieres, ains tout ainſi comme les voix reuerberees rendent vne Echo & retentiſſement plus obſcur & moins exprimé que n'eſt la parole, & les coups des fleſ-
C ches & traicts reialliſſans de contre quelque muraille, ſont plus mols : auſſi le rayon venant à frapper dedans le large rond de la Lune a vne imbecille & debile refluxion & refuſion de clarté vers nous, ſa force eſtant diſſoulte & affoiblie par la reflexion. Sylla prenant la parole : Certainement, dit il, il y a bien du vrayſemblable en tout cela, mais la plus forte obiection qui ſoit alencontre, vous ſemble il qu'elle ait eſté aucunement adoulcie, ou ſi noſtre amy a paſſé par deſſus ſans ſ'y arreſter? Quelle eſt l'oppoſition que tu veux dire, ce dit Lucius? Eſt-ce point la doutte de la Lune, quand elle eſt demie ? Ouy reſpondit Sylla : car il y a quelque raiſon, attendu que toute reflexion ſe fait à angles eſgaux, quand la Lune demie ſe trouue au milieu du Ciel, que la clarté venãt d'elle ne doiue point donner ſur la terre, mais tomber oultre & dela la terre: car le Soleil eſtant lors ſur l'oriſon, touche de ſes rayons la Lune. Parquoy il fault que la reflexion ſe face à l'oppoſite bout de l'oriſon, & par ainſi elle n'en-
D uoyera pas icy la lumiere, ou il ſe fera vne grande torſe & grande difference de l'angle, ce qui eſt impoſſible. Et ie vous aſſeure, dit Lucius, que cela meſme ne fut pas oublié ne mis en arriere. Et iettant ſes yeux ſur le Mathematicien Menelaüs, I'ay honte, dit il, d'entreprendre de ſubuertir & deſtruire en ta preſence vne poſition de Mathemathicque, laquelle eſt ſuppoſee cõme vne baſe & fondement en matiere de mirouers: mais il eſt force, par ce que ny il n'apparoiſt en ceſte exemple cy, que toute reflexion ſe face à angles pareils, ny n'eſt vniuerſellement vray, ains eſt contredit & refuté és mirouers eſleuez en boſſe ronde, quand ils font les images apparentes à vn poinct de la veuë plus grandes que ſoy. Et eſt auſſi refuté par les mirouers doubles, leſquels eſtans ioincts l'vn deuant l'autre, l'angle ſe fait au dedans, & chaſcune des glaces rend double image apparente, les deux reſpondentes au coſté gauche, & les deux autres obſcures & peu euidentes au coſté droict, tout au fond des mirouers, là

où ils rendent les images apparentes plus grandes que ſoy meſme à vn ſeul poinct de E
la veuë. Auſſi ſe deſment il és mirouers qui ſont concaues & creux, dont Platon rend
la cauſe efficiente, car il dit, que le mirouer venant à ſe releuer & rehauſſer d'vne part
& d'autre, les veuës contre-eſchangent la reflexion qui vient à tomber d'vn coſté en
l'autre. Ainſi donc, comme des veuës, les vnes recourent incontinent deuers nous,
les autres gliſſantes en la part oppoſite du mirouer, derechef retournent de là par de-
uers nous, il n'eſt pas poſſible que toutes reflexions ſe facent à angles egaux, telle-
ment que venans à combattre de pres, ils penſent par ces oppoſitions oſter aux flu-
xions de lumiere de la Lune en terre l'equalité des angles, eſtimans eſtre bien plus
vray-ſemblable en l'vn qu'aux autres. Toutefois quand bien il faudroit donner &
conceder cela à la bien-aimee Geometrie, Premierement il eſt vray-ſemblable que
cela aduient és mirouers qui ſont parfaittement & exquiſement polis & liſſez, là où
la Lune a beaucoup d'inegalitez & aſpretez, de maniere que les rayons ſortans d'vn
grand corps, & venans à donner dedans des hauteurs non petites, renuoyent de l'vn F
à l'autre, & ſ'entrecommuniquẽt leurs lueurs qui ſe rebattent & ſ'entrelaſſent de tou-
tes ſortes, & les cõtrelumieres ſe viennent à rencontrer, cõme ſi elles venoient de plu-
ſieurs mirouers à nous. Et puis encore que nous meiſſions & ſuppoſiſſions les angles
egaux en la ſuperfice de la Lune, il n'eſt pas inconuenient que ces rayons la venans
iuſques à nous par vn ſi long interualle ne puiſſent auoir des flexions, fractiõs & gliſ-
ſemẽs, à fin que la lumiere en ſoit cõpoſee & en eſclaire mieux. Et y en a qui preuuent
par demõſtration lineaire, qu'elle iette beaucoup de ſa lumiere ſelon la ligne droitte
tiree à plõb au deſſoubs de la couchee, mais d'en faire la deſcription & delineation,
en liſant & diſcourant ainſi publiquement, meſmement où il y auoit tant d'auditeurs
il n'eſtoit pas bien facile. Mais en ſomme ie m'eſmerueille comment ils vont ainſi
remuer contre nous la Lune demie, & boſſuë des deux coſtez, & cornue: car ſi le So-
leil l'enluminoit comme vne maſſe de matiere celeſte ou de feu, il ne luy laiſſeroit
pas la moitié de ſa boule tenebreuſe & ſans clarté touſiours, ainſi que lon la voit, ains G
pour peu qu'il luy touchaſt en tournoyant alentour, il ſeroit conuenable qu'elle fuſt
remplie totalement, & du tout en tout renuerſee par la clarté, qui ſeſpand facile-
ment, & va aiſeement par tout: car veu que le vin touchant à l'eau en vn poinct ſeu-
lement, & vne ſeule goutte de ſang venant à tomber dedans quelque liqueur, la teint
& colore toute de rouge, & dit on que l'air meſme eſt alteré de la lumiere, non
par aucuns decoulemens, ny par aucuns rayons qui ſe meſlent parmy, ains par mu-
tation & conuerſion qui ſe fait par vne ſeule pointure, comment peuuent ils penſer
qu'vn aſtre venant à toucher vn autre aſtre, & vne lumiere vne autre, ne ſe meſlent
pas, & ne ſe confondent, & ne ſe tournent pas entierement l'vne auec l'autre, ains
qu'elle enlumine ſeulement par dehors ce dont elle vient à toucher & attaindre la
ſuperfice? car le cercle que fait le Soleil en tournoyant deuers la Lune, tantoſt tom-
bant ſur le departement de ce qui en eſt viſible & non viſible, tantoſt ſe leuant droit H
à plomb, de maniere qu'il la couppe, & eſt auſſi reciproquement couppé d'elle en
deux, par diuers regards & diuerſes habitudes du luiſant au tenebreux, eſtant la cauſe
des diuerſes formes de demie, de boſſue deçà & delà, & de cornue en croiſſant que
lon apperçoit en elle, cela plus que nulle autre choſe monſtre que ce n'eſt vne meſ-
lange de deux lumieres, ains vn attouchement ſeulement, ny vn aſſemblement de
diuerſes lueurs, ains vn eſclairement alentour, que toute ceſte illumination de la
Lune. Mais pour autant que non ſeulement elle ſ'enlumine, mais auſſi elle renuoye
par deçà l'image de ſon illumination, cela nous confirme encore d'auantage, en ce
que nous diſons touchant ſa ſubſtance: car les reflexions & reuerberations ne ſe font
contre rien qui ſoit rare & de menues & ſubtiles parties, ny n'eſt pas facile d'imagi-
ner ſeulement comment vne lumiere puiſſe reiallir, ny vn feu d'vn autre feu ou lu-

miere,

A miere, ains fault que ce qui doit faire la reuerberation & reflexion ſoit ſolide & ferme, à fin qu'il ſe donne coup contre, & ſe face reialliſſement en arriere. Qu'il ſoit vray, l'air donne paſſage à trauers ſoy au Soleil, à cauſe qu'il ne le rebat ny ne le repoulſe point: & au contraire des bois, des pierres, & des veſtemens que lon met au Soleil, nous voions qu'il ſe fait pluſieurs reflexions de lumiere, & pluſieurs illuminations alentour. Ainſi voions nous que par luy la terre eſt enluminee, non iuſques au fond, comme l'eau, ny en tout & par tout, comme l'air, les rayons du Soleil paſſans tout à trauers, ains tout tel cercle que fait le Soleil tournoyant vers la Lune, & autant comme il en couppe d'elle, autant en fait il vers & alentour de la terre, & autant en illumine il, & autant en laiſſe il à illuminer: car ce qui eſt enluminé en l'vne & en l'autre, eſt vn peu plus que demie ſphere. Permettez moy doncques que ie conclue maintenant ainſi à la maniere des Geometriens par proportion: S'il y a trois choſes deſquelles la lumiere du Soleil ſapproche, l'air, la Lune, & la terre, & nous
B voions que l'vne n'eſt point enluminee de luy comme l'air, ains comme la terre, il eſt doncques force que ces deux choſes la aient meſme nature, qui d'vne meſme cauſe ſeuffrent meſmes effects. Et pource que toute la compagnie ſe prit à louër grandement le diſcours de Lucius: Fort à propos, dis-ie, certes, Lucius, tu as à vn beau diſcours adiouſté pour concluſion vne belle proportion: car il ne te fault point fruſtrer de ce qui t'appartiẽt. Et luy ſen riant, Ie veux doncques encore y adiouſter vne ſeconde autre proportion, à fin que nous demonſtrions que la Lune reſſemble toute à la terre, non ſeulement par ce qu'elle ſeuffre & reçoit de meſme cauſe meſmes accidents, mais auſſi par ce qu'elle fait de meſmes effects à l'endroit d'vn meſme obiect. Car vous me concederez bien, qu'il n'y a accident qui aduienne au Soleil, qui reſſemble plus à ſon coucher que fait l'eclipſe, ſi vous voulez vous ſouuenir de la coniunction qui ſe feit il n'y a pas long temps, laquelle nous feit veoir incontinent apres midy, en plein iour, pluſieurs aſtres en diuerſes parties du ciel, & rendit la tem-
C perature de la lumiere en l'air telle, comme eſt celle du crepuſcule, auant le leuer du Soleil. Si non, ceſtuy Theon nous amenera vn Mimnermus, vn Cydias, vn Archilochus, & oultre ceulx la encore Steſichorus & Pindarus ſe lamentãts, que aux eclipſes la lumiere du monde a eſté deſrobee, & diſans qu'au milieu du iour la nuict eſt venue, & que le rayon du Soleil eſt entré en la ſente des tenebres. Et apres tous encore Homere qui dit qu'au commancement de la naiſſance des hommes, tout eſtoit occupé de nuict & de tenebres, & que le Soleil ſeſtoit perdu à l'endroit de la Lune, & cela naturellement aduient, à fin que i'vſe de ſes propres termes,

Lors que des mois l'vn va, & l'autre vient.

Car le demourant de la demonſtration, à mon aduis, eſt auſſi certainement & exactement concluant, comme ſont les demonſtrations des Mathematiciens. Que ſi la nuict eſt l'vmbre de la terre, & l'eclipſe du Soleil eſt l'vmbre de la Lune, quand la
D veuë retourne en ſoymeſme: car le Soleil ſe couchant eſt offuſqué par la terre, & defaillant en ſon eclipſe par la Lune, & l'vne & l'autre eſt offuſcation de tenebres, celle du Soleil couchant par la terre, celle du Soleil eclipſant par la Lune, qui de ſon vmbre empeſche noſtre veuë, il eſt facile de cela conclure le reſte. Car ſi l'effect eſt meſme, meſmes ſont les efficients, par ce qu'il eſt neceſſaire que meſmes accidents en meſme ſubiect aduiennent par meſmes cauſes efficientes. Et ſi les tenebres de l'eclipſe ne ſont pas ſi profondes, & ne ſaiſiſſent pas ſi fort, & ſi entierement l'air, comme ſont celles de la nuict, ne nous en eſmerueillons pas: car la ſubſtance du corps qui fait la nuict, & de celuy qui fait l'eclipſe eſt bien meſme, mais la grandeur n'eſt pas egale. Car les Ægyptiens, ce me ſemble, tiennent que la Lune ſoit en grandeur la ſoixante douzieſme partie de la terre: & Anaxagoras dit, qu'elle eſt auſſi grande que le Peloponeſe. Et Ariſtarchus eſcrit que la ligne tranſuerſale, ou le diametre de la

Lune a vne proportion à celle de la terre, qui eſt plus grande que de ſoixante & dix- E
neuf, & moindre que de cent & huict à quarante trois, dont vient que la terre nous
a oſté tout entierement la veuë du Soleil pour ſa grandeur. Car il y a vn grand ob-
ſtacle, & oppoſition qui dure autant comme fait la nuict: & la Lune, encore que
quelque fois elle cache tout le Soleil, elle ne dure pas tant de temps, ny n'a pas telle
largeur, ains apparoiſt touſiours alentour de ſa circonference quelque lueur, qui ne
permet pas que les tenebres ſoient bien noires & profondes, & parfaictement obſcu-
res. Et Ariſtote l'ancien rendant la raiſon, pourquoy lon voit plus ſouuent aduenir
eclipſes de Lune, que non pas de Soleil, entre autres cauſes améne ceſte cy, que le So-
leil eclipſe par obſtruction de la Lune, & la Lune par obſtruction de la terre, qui eſt
beaucoup plus grande & plus ſpacieuſe, & par conſequent ſoppoſe bien plus ſouuẽt
au moins pour quelque ſienne partie. Et Poſidonius definiſſant ainſi ceſt accident,
Eclipſe de Soleil eſt la conionction du Soleil & de la Lune, de laquelle l'vmbre offuſ-
que noſtre veuë. Car il n'y a eclipſe que pour ceulx la, deſquels l'vmbre de la Lune F
occupant la veuë, les empeſche de veoir le Soleil. En quoy confeſſant que l'vmbre
de la Lune deſcend à nous, ie ne ſçay pas qu'il ſe laiſſe à dire, par ce qu'vn aſtre n'a
point d'vmbre: car ce qui n'eſt point enluminé ſappelle vmbre, & la lumiere ne fait
point d'vmbre, ains au contraire elle la chaſſe. Mais quels indices & arguments, dit
il, allegua il puis apres? La Lune, dis-ie lors, ſouffroit meſme eclipſe. Tu me l'as, dit
il, bien remis en memoire, mais voulez vous que ie me mette à pourſuiure le reſte du
propos, comme ſi vous auiez deſia ſuppoſé & concedé que la Lune eclipſaſt, eſtant
entrepriſe dedans l'vmbre de la terre? ou ſi vous voulez que pour le ſubiect d'vne de-
clination, ie prenne à vous en faire la demonſtration, en vous recitant tous les ar-
guments les vns apres les autres? Ie t'en prie, reſpondit Theon, fais nous le diſcours
de cela. Certainement, dit il, i'aurois beſoing de quelque perſuaſion, aiant ſeulement
ouy dire, que quand ces trois corps, la Terre, la Lune & le Soleil, ſont en droitte ligne,
les eclipſes arriuẽt, parce que ou la Terre à la Lune, ou la Lune à la terre oſte le Soleil. G
Car luy ſeuffre eclipſe & default quand la Lune, & la Lune quand la terre eſt au mi-
lieu des trois, dont l'vn ſe fait en la conionction, & l'autre en l'oppoſition, lors que
la Lune eſt pleine. Et Lucius: Ce ſont là, dit il, les principaux poincts, & le ſommai-
re de ce qui ſ'en dit: mais prens premierement, ſi tu le treuues bon, le premier argu-
ment qui eſt tiré de la forme & figure de l'vmbre, qui eſt la figure d'vne pyramide
renuerſee, attendu qu'vn grand feu, ou grande lumiere ronde, ambraſſe vne maſſe
ronde auſſi, mais moindre, dont vient qu'és eclipſes de la Lune, les circonſcriptions
du noir & obſcur d'auec le clair & luyſant, ont touſiours leurs ſections rondes. Car
les approches d'vn corps rond, quelque part qu'il aille, ſoit qu'il baille ou qu'il reçoi-
ue les ſections, pour la ſimilitude, tiennent touſiours de la forme ronde. Le ſecond
argumẽt. Ie penſe que tu ſçais bien que la premiere partie qui eclipſe en la Lune, c'eſt
touſiours celle qui regarde vers le leuant, & du Soleil à l'oppoſite, celle qui regarde H
vers le couchant: & ſe meut l'vmbre de la terre de l'orient vers l'occident, & le Soleil
& la Lune, au contraire, de l'occident vers l'orient. L'experience des apparences nous
donne cela viſiblement à cognoiſtre, & n'eſt pas beſoing de beaucoup de paroles
pour les donner à entendre, & de ces ſuppoſitions la ſe confirme la cauſe de l'eclip-
ſe. Car d'autant que le Soleil eclipſe par eſtre attainct, & la Lune par aller au de-
uant de ce qui fait l'eclipſe, vrayſemblablement ou plus toſt neceſſairement l'vn ſe
ſurprent par le derriere, & l'autre par le deuant, par ce que de là commance l'obſtru-
ction, dont premierement approche ce qui ſe met au deuant. Or eſt il que la Lune
va trouuer le Soleil venant de l'occident, comme eſtriuant de la courſe auec luy, & de
l'vmbre de la terre venant du coſté d'orient, comme de celle qui a ſon mouuement
au contraire. Le troiſieſme argument eſt celuy du temps & de la grandeur des ecli-

A pſes. Car quand la Lune eclipſe eſtant bien haulte & fort eſloignee de la terre, elle demeure peu de temps en default : & quand elle ſeuffre le meſme, eſtant baſſe & prochaine de la terre, elle eſt fort oppreſſee, & ſort à tard & lentement hors de l'vmbre d'icelle, combien que quand elle eſt baſſe, elle ait ſon mouuement plus viſte, & quand elle eſt haute plus tardif. Mais la cauſe en eſt en la difference de l'vmbre, laquelle eſt la plus large au pres de la baſe, comme ſont les pyramides, & va touſiours en eſtroiſiſſant petit à petit, en poincte vers la cyme, iuſques à ce qu'elle ſe termine en vn bout pointu. Dont vient que quand elle eſt baſſe, elle ſe trouue ambaraſſee dedans plus grands cercles, & trauerſe le fond de l'vmbre, & ce qui en eſt le plus obſcur & plus tenebreux. Et quand elle eſt en hault pour l'eſtroicte eſpace de l'vmbre, eſtant comme vn peu ſouillee de limon, elle en ſort incontinent. Ie laiſſe à dire les effects qui ont des cauſes particulieres. Car nous voions que le feu d'vn lieu tenebreux & obſcur apparoiſt & reluit d'auantage, à cauſe de la denſité de l'air tenebreux qui ne
B ſeuffre point d'effluxions ny de diffuſions de la vertu du feu, ains en contient & reſerre la ſubſtance en ſoy : ou bien ſi cela eſt paſſion du ſentiment, comme les choſes chauldes aupres des froides ſont trouuees plus chauldes, & les voluptez plus vehementes aupres des trauaux, ainſi les choſes claires apparoiſſent mieux, quand elles ſont aupres des obſcures par diuerſes paſſions qui tendẽt plus roide l'imagination de l'entendement, combien qu'il y ait plus de vrayſemblable apparence en la premiere raiſon. Car au Soleil toute nature de feu, non ſeulement perd ſa puiſſance d'eſclairer, mais auſſi deuient plus mouſſe & plus debile à bruſler, parce que la chaleur du Soleil diſſipe & eſpand toute ſa force. S'il eſtoit doncques veritable, que la Lune euſt vn feu mol & imbecille, comme eſtant vn aſtre limoneux & trouble, ainſi comme diſent les Stoiques, il ſeroit conuenable qu'elle ne ſouffriſt maintenant rien de ce que lon la voit ſouffrir, ains tout le contraire qu'elle ſe monſtraſt quand elle ſe cache, & qu'elle ſe cachaſt quand elle ſe monſtre, c'eſt à dire, qu'elle ſe cachaſt tout le
C reſte du temps obſcurcie par l'air enuironnant, & qu'elle reluyſiſt & ſe rendiſt apparẽte & manifeſte par ſix mois durãt, & puis au contraire qu'elle diſparuſt par l'eſpace de cinq mois, entrant en l'vmbre de la terre. Car de quatre cents ſoixante & cinq reuolutions d'eclipſes lunaires, les quatre cẽts & quatre ſe font de ſix en ſix mois, & les autres de cinq en cinq mois. Il faudroit doncques durant ces temps la, que la Lune apparuſt reluyſante en l'vmbre, & au contraire nous voions qu'en l'vmbre, elle eclipſe & perd ſa lumiere, & la recouure derechef puis apres quand elle eſt eſchappee & ſortie de l'vmbre, & apparoiſt ſouuent ſur le iour, de ſorte que c'eſt plus toſt toute autre choſe, que non pas vn corps de feu, & reſſemblant vn aſtre. Quand Lucius eut dit cela, accoururent enſemble Pharnaces & Apollonides, comme pour combattre ce propos: & dit Pharnaces aſſiſté d'Apollonides, C'eſt cela qui principalement monſtre que la Lune eſt vn aſtre, ou du feu, par ce que és eclipſes elle n'eſt pas du tout ob-
D ſcurcie & diſparente, ains ſe monſtre auec ie ne ſçay quelle couleur de charbon eſpouuentable à veoir, qui luy eſt propre: & Apollonides feit inſtance & oppoſition de ce mot vmbre, par ce que les Mathematiciens appellent touſiours ainſi le lieu qui n'eſt pas enluminé, mais que le ciel ne receuoit point d'vmbre. A quoy ie reſpondis, que ceſte inſtance la eſtoit plus toſt alleguee contre le nom opiniaſtrement, que contre la choſe naturellement ou mathematiquement. Car le lieu qui eſt offuſqué par oppoſition de la terre, ſi lon ne le veult pas appeller vmbre, ains lieu priué de la lumiere, comment que ce ſoit, il eſt touſiours neceſſaire que la Lune y eſtant deuiene obſcure. Et en toute ſorte, diſois-ie, c'eſt vne ſottiſe de dire, que l'vmbre de la terre n'arriue pas iuſques là, dont l'vmbre de la Lune venant à tomber ſur la veuë contre terre, fait l'eclipſe du ſoleil. Et pourtant ie me tourne à toy Pharnaces, car ceſte couleur la charbonniere & bruſlee de la Lune, que tu dis luy eſtre propre, appar-

tient à corps qui a eſpeſſeur & profondeur. Car il n'a point accouſtumé de demou- E
rer reſte, marque, ne veſtige quelconque de flamme és corps qui ſont rares, ny ne ſe peult faire charbon, là où il n'y a point de corps ſolide, qui dedans ſoy puiſſe receuoir l'ardeur du feu, & la noirceur de la fumee, comme Homere meſme le monſtre en quelque paſſage,

La fleur du feu ſ'en eſtant enuolee,
La flamme eſteincte, & du tout eſcoulee,
Le braſier plat demeure.

Car le braſier n'eſt pas feu proprement, mais vn corps eſpris & alteré de feu, ſarreſtant & demourant en vne maſſe ſolide, & aiant pied ferme, là où les flammes ſont allumemẽts & fluxions de paſture & matiere rare, qui pour ſon imbecillité ne reſiſte gueres, & eſt incontinent reſolüe & conſommee, tellement qu'il n'y auroit point de plus euident & plus manifeſte argument, pour monſtrer que la Lune ſeroit ſolide & terreſtre, que ſi ſa propre couleur eſtoit la couleur de charbon: mais elle ne l'eſt pas, F
amy Pharnaces, ains quand elle eſt en eclipſe, elle change de pluſieurs couleurs, & les diſtinguent les mathematiciens en ceſte ſorte, determinant le temps & la place. Si elle eclipſe du coſté de l'occident, elle apparoiſt fort noire iuſques à trois heures & demie. Si c'eſt au milieu du ciel, elle iette vne couleur rougeaſtre, & qui reſſemble au feu: apres les ſept heures & demie, ceſte rougeur ſ'en va: & finablement, quand ce vient ſur l'aube du iour, elle prent vne couleur bleuë & perſe. C'eſt pourquoy les poëtes, & meſmemẽt Empedocles, l'appelle Glaucopis, comme qui diroit, aux yeux pers. Attendu donc que nous voions à l'œil, comme la Lune change de tant de couleurs en l'vmbre, ils font mal de luy attribuer ſeulement celle de charbon ardent, laquelle on pourroit dire luy eſtre moins propre que nulle autre, ains vn peu de reſte & ſemblance de lumiere qui apparoiſt reluyſant à trauers l'vmbre, & que ſa propre couleur ſoit la noire & terreſtre. Et veu qu'icy bas les fleuues & les lacs qui reçoiuent les rayons du Soleil, en prenans, à veoir leur ſuperfice, couleur tantoſt rouge, tantoſt G
violette, les lieux circonuoiſins vmbragez en prennent meſmes apparences de couleurs, & en ſont enluminez, reiettants & renuoiants, à cauſe des reflexions, pluſieurs rebattues ſplendeurs. Quelle merueille eſt-ce, ſi comme vn grand fleuue d'vmbre venant à donner, ne plus ne moins que vne vaſte mer dedans la lumiere celeſte, qui n'eſt point vne lumiere ferme ny arreſtee, ains agitee & promenee d'innumerables aſtres, & qui prent de toute ſortes de meſlange & de differentes mutations, en prenant de la Lune impreſſion tantoſt d'vne & tantoſt d'autre couleur, elle la renuoye icy bas. Car on ne ſçauroit deſauouer, que vn aſtre ou vn feu ne peuſt apparoir en vn vmbre ou noir ou bleu & violet, veu que lon voit courir ſur les montaignes, ſur les campagnes, & ſur les plattes marines, pluſieurs diuerſes ſortes d'apparences de couleurs par reflexion de Soleil, qui ſont les teintures, que la clarté meſlee d'vmbres & de nuages, qui ſont comme les drogues des couleurs des peintres, y amene: leſ- H
quelles teintures Homere a taſché à aucunement nommer & exprimer, quand il appellé quelquefois la mer violette, ou rouge comme vin, vne autre fois, le flot de pourpre, & ailleurs la mer perſe, & la bonace blanche. Quant aux diuerſitez des teintures & couleurs qui apparoiſſent deſſus la terre, il les a, ie croy, laiſſees, parce qu'elles ſont en nombre infiny. Si n'eſt pas vrayſemblable, que la Lune n'ait qu'vne ſuperfice toute pleine & vnie, comme la mer, ains plus toſt qu'elle reſſemble de ſa nature principalement à la terre, de laquelle l'ancien Socrates en Platon faiſoit des contes à plaiſir, ſoit qu'il vouluſt, ſoubs paroles couuertes, donner à entendre ceſte cy, ou qu'il parlaſt de quelque autre. Car il n'eſt point incroyable ny eſmerueillable, ſi n'aiant rien de corrompu en ſoy, ny de limoneux & fangeux, ains iouiſſant d'vne lumiere pure & nette du ciel, & eſtant pleine d'vne chaleur, non de feu bruſlant & furieux

A furieux, ains gracieux, & ne faiſant aucun mal, elle a en ſoy des lieux beaux & plaiſans à merueilles, des montagnes reſplendiſſantes, comme feu clair, des ceintures de couleur de pourpre, force or & argent, non point eſpars çà & là dedans le fond d'icelle, ains ſortant à fleur de terre par les campagnes en grande abondance, ou bien ſemé par des collines & montagnes raſes. Et ſi la veuë de toutes ces choſes la arriue iuſques à nous à trauers vne vmbre, tantoſt en vne ſorte & tantoſt en vne autre, pour la diuerſité & differente mutation de l'air circonſtant, pour cela la Lune ne perd pas la venerable perſuaſion, ny la reputation de diuinité, eſtant eſtimee par les hommes vne terre celeſte, ou plus toſt vn feu trouble, vn mar ou vne lie, comme diſent les Stoiques. Car le feu meſme eſt honoré d'honneurs barbareſques empres les Aſſiriens & Medois, qui par crainte ſeruent & adorent ce qui peult nuire, en le ſanctifiant plus toſt que ce qui eſt de ſoy ſainct. Quãt au nom de la Terre, il eſt à tout Grec venerable, & eſt reçeuë par toute la Grece la couſtume de l'adorer & reuerer autant
B que nul autre des Dieux: & ſommes bien loing de penſer que la Lune, que nous tenons pour vne terre celeſte, ſoit vn corps ſans ame & ſans eſprit, exempt & priué de tout ce que lon doit offrir aux Dieux. Car & par la loy nous luy payons les recompenſes & actions de graces des biens que nous en receuons, & par nature nous adorons ce que nous recognoiſſons de plus excellente vertu, & de plus honorable puiſſance, & pourtant ne penſons pas pecher en ſuppoſant que la Lune ſoit vne terre. Et quant à ceſte face qui nous apparoiſt en elle, tout ainſi comme ceſte terre, ſur laquelle nous ſommes, a de grandes ſinuoſitez de vallees, auſſi eſt il probable que celle la eſt ouuerte & fendue de grandes fondrieres & baricaues, eſquelles il y a de l'eau, ou bien de l'air obſcur, au fond deſquelles la clarté du Soleil ne peult attaindre ne penetrer, ains y default, & en renuoye icy bas la reflexion. Adonc Apollonides prenant la parole: He dea, ie vous prie, dit il, par la Lune meſme, vous ſemble il qu'il ſoit poſſible qu'il y ait là des vmbres de fondrieres & baricaues, & que la veuë en vienne
C iuſques icy à nos yeux? ne prenez vous pas garde à ce qui en aduient? Ie vous diray quoy, & l'eſcoutez, encore que vous ne l'ignoriez pas. Le trauers de la Lune, ſelon la grandeur qui nous apparoiſt, quand elle eſt au milieu du ciel eſt de douze doigts, & chaſcune des taches noires & vmbrageuſes eſt plus grande que vn demy doigt, de ſorte qu'elle eſt par conſequent plus grande que la vingt & quatrieſme partie de la ligne trauerſante, & toutefois ſi vous ſuppoſez que le tour & la circonference ſoit de trente mille ſtades, & la ligne trauerſable de dix mille, ſelon la preſuppoſition, chaſcune de ces vmbrageuſes marques, ne ſera pas moins grande que de cinq cents ſtades Conſiderez donc premierement, ſ'il eſt poſſible qu'en la Lune y ait de ſi grandes fondrieres, & de telles inegalitez, qu'elles puiſſent faire vne telle vmbre: & puis, comment il eſt poſſible qu'eſtants ſi grandes elles ne ſoient point veuës de nous. Et adonc me prenant à rire: Tu m'as fait plaiſir, dis-ie, Apollonides, d'auoir trouué vne
D telle demonſtration, par laquelle tu prouueras que toy & moy ſerons plus grands que les Geans Aloades, non pas à toute heure du iour, mais principalement le matin & le ſoir. Penſes tu que lors que le Soleil fait nos vmbres ſi longues, qu'il baille ceſte belle ratiocination à noſtre ſentiment, que ſi ce qui eſt adumbré eſt grand, qu'il faille que ce qui adumbre ſoit encore bien plus exceſſiuement grand? Ie ſçay bien que ny l'vn ny l'autre de nous n'a eſté en l'Iſle de Lemnos, mais auſſi que & l'vn & l'autre a bien ſouuent ouy dire ces vers,

Le mont Athos couurira le coſté
Du bœuf qui eſt dedans Lemnos planté.

Car l'vmbre de ceſte montagne attaint l'image d'vn bœuf de bronze, qui eſt en Lemnos, ſ'eſtendant vne longueur par deſſus la mer, non moindre que de ſept cents ſtades, non que la haulteur du mont qui fait l'vmbre en ſoit cauſe, mais pource que

l'eſloignement de la lumiere fait les vmbres des corps beaucoup de fois plus grandes E
que les corps ne ſont. Conſidere donc icy que quand la Lune eſt au plain, & qu'elle
rend la forme d'vn viſage plus expreſſe, à cauſe de la profondeur de l'vmbre, c'eſt
alors qu'elle eſt plus eſlongnee du Soleil: car le reculement de la Lumiere eſt ce qui
fait l'vmbre grande, non pas les grandeurs des inegalitez qui ſont ſur la ſuperfice de
la Lune. Et puis tu vois que l'illumination du Soleil tout alentour, ne permet pas
que lon voye en plein iour les cymes des montagnes, & au contraire le bas, & ce qui
en eſt creux ou vmbragé en apparoiſt de tout loing. Il n'y a doncques rien d'abſur-
dité ny d'eſtrange, ſi lon ne peult pas bien exactement veoir ce qui eſt du tout eſ-
clairé & illuminé de la Lune, & ſi par approchement des choſes obſcures & tene-
breuſes aupres des claires & reluyſantes pour ceſte diuerſité, la veuë en eſt plus ex-
quiſe. Mais cela, dis-ie, ſemble plus refuter & arguer la reflexion & reuerberation,
que lon dit qui ſe fait en la Lune, parce que ceulx qui ſont dedans les rayons repliez,
voient non ſeulement ce qui eſt enluminé, mais auſſi ce qui enlumine. Car quand F
la lueur ialliſſant d'vne eau contre quelque muraille, la veuë ſe fait au lieu qui eſt ain-
ſi enluminé par reflexion, l'œil y voit trois choſes, à ſçauoir le rayon ou la lueur qui
eſt rebattue, l'eau qui fait la reflexion, & le Soleil meſme, dont la lumiere venant à
donner contre la ſuperfice de l'eau eſt rebattue & renuoyee. Cela eſtant confeſſé,
comme ce qui apparoiſt manifeſtement, on obijce à ceulx qui diſent que la terre eſt
eſclairee de la Lune par reflexion de la lumiere du Soleil en elle, qu'ils monſtrent de
nuict le Soleil apparent ſur la ſuperfice de la Lune, ne plus ne moins que lon le voit
de iour apparoiſſant dedans l'eau, où il donne, quand il ſe fait reflexion de ſes rayons.
Et comme ainſi ſoit qu'il n'y apparoiſt point, ils en inferent que c'eſt doncques par
quelque autre maniere, & non par reflexion que ſe fait l'illumination de la Lune: &
ſi la reflexion ne ſe fait point, que la Lune n'eſt point doncques vne terre. Que leur
fault il doncques reſpondre, ce dit Apollonides? Car l'argument de ceſte obiection
contre la reflexion eſt commune auſſi bien alencontre de vous que de nous. Il eſt G
voirement commun, dis-ie, en quelque ſorte, & en quelque autre auſſi, non. Mais
premierement regarde la comparaiſon, comment ils la prennent bien au rebours, &
tout à l'enuers. L'eau eſt icy bas ſur la terre, & la Lune eſt la-ſus au ciel, de ſorte que
les rayons rebattus & repliez font vne forme d'angle toute oppoſite, l'vne aiant la
pointe la-ſus contre la ſuperfice de la Lune, l'autre çà bas. Qu'ils ne demãdent donc-
ques pas que toute face ſoit egalement viſible, ny que de toute diſtance & eſloigne-
ment, il ſe face pareille & ſemblable reflexion, parce qu'en ce faiſant ils repugne-
roient à l'apparence toute notoire & manifeſte. Et ceulx qui tiennent que la Lune
ſoit vn corps non liſſé ny egalement plat & vny comme l'eau, ains peſant & terreſtre,
ie ne ſçay comment ils nous demandent l'apparence ſpeculaire du Soleil. Car le laict
meſmes ne rend point de telles images ſpeculaires, ny ne fait point de reflexions de
noſtre veuë, à cauſe de l'inegalité & aſpreté rabotteuſe de ſes menues parties. Com- H
ment doncques ſeroit il poſſible que la Lune renuoyaſt arriere de ſa ſuperfice la
veuë, comme la renuoyent les mirouers qui ſont plus polis, & encore ceulx la, ſ'il y
a quelque rature, ou quelque ordure, ou quelque terniſſure en la ſuperfice, dont
la veuë repliee a accouſtumé de prendre forme, on voit bien les mirouers, mais ils
ne rendent point de contre-lueur. Celuy doncques qui demande que le Soleil appa-
roiſſe en la Lune, ou que noſtre veuë ſoit rebattue & repliee au Soleil, qu'il demande
quand & quand que l'œil ſoit le Soleil, la veuë la lumiere, & l'homme le ciel. Car il eſt
vrayſemblable que la reflexion des rayons du Soleil qui ſe fait en la Lune, pour leur
vehemence & grande ſplendeur reiallit auec coup vers nous, mais noſtre veuë qui eſt
debile & greſle, quelle merueille eſt ce, ſi elle ne donne point de coup qui face reial-
lir, ou ſi encore qu'elle reialliſt, elle n'entretient pas maintenant ſa continuité, ains

ſ'eſuanouit

A ſeſuanouit & vient à defaillir, n'aiant pas telle abondance de lumiere qu'elle ne ſoit diſgregee & diſſipee dedans les inegalitez & aſpretez? car il n'eſt pas impoſſible que la reflexion de noſtre veuë, qui ſe fait ſur l'eau & ſur les autres ſortes de mirouers, eſtãt encore noſtre veuë forte & puiſſante & prochaine de ſon origine, ne puiſſe reiaillir contre l'œil. Mais de la Lune encore qu'il ſe puiſſe faire quelques gliſſemens, ils ſeront touſiours foibles & obſcurs, & qui defaudront en chemin, à cauſe de la longueur de diſtance: car autrement les mirouers creux & concaues rendent les rayons reuenans & rebattus plus forts que les allans, de ſorte que bien ſouuent meſmes ils ſallument & renuoyent du feu, & les boſſus & courbez en forme de boule, d'autant qu'ils ne contrepouſſent pas de tous coſtez, les rendent foibles & obſcurs. Vous voyez certes, quand deux arcs en ciel apparoiſſent, vne nuee en comprenant vne autre, que celle qui enuironne l'autre par le dehors, fait des couleurs obſcures, & non aſſez diſtinctes & exprimees, par ce que la nuee exterieure eſtant plus eſlon-

B gnee de noſtre veuë, ne fait point vne roide & forte reflexion. Et quel beſoing eſt il d'en dire d'auantage, veu que la lumiere meſme du Soleil rebattue & renuoyee par la Lune perd toute ſa chaleur, & de ſa clarté il n'en arriue à grand' peine iuſques à nous qu'vn bien peu de reſte, bien petit & bien foible? Eſt il doncques poſſible que noſtre veuë paſſant la meſme carriere, il en arriue aucune parcelle de reſte de la Lune au Soleil? Quant à moy, ie ne le penſe pas: mais conſiderez, dis-ie, vous meſmes, que ſi noſtre veuë eſtoit de meſme affectionnee & diſpoſee enuers l'eau & enuers la Lune, il faudroit que la pleine Lune repreſentaſt les images de la terre, des arbres, des plantes, des hommes, & des aſtres, comme fait l'eau, & tous les autres genres de mirouers. Et ſ'il ne ſe fait point de reflexion de noſtre veuë à nous rapporter telles images, ou pour la foibleſſe d'icelle noſtre veuë, ou pour la rabotteuſe inegalité de la ſuperfice de la Lune, ne demandons non plus qu'elle reialliſſe au Soleil. Or auons nous doncques rapporté, autant qu'il ne nous eſt point eſchappé de la memoire, tout ce

C qui fut là diſcouru: maintenant il eſt heure de prier Sylla, ou pluſtoſt d'exiger de luy, qu'il nous face ſa narration, par ce qu'il a eſté receu à ouïr tout le rapport à telle prefixe condition. Parquoy ſi bon vous ſemble, ceſſans de nous promener & nous aſſeans ſur ces ſieges, donnons luy vne audience repoſee & raſſiſe. Chaſcun le trouua bon ainſi. Aiants tous pris place à nous ſeoir, Theon ſe prit à dire: Ie deſire certes, autant que nul autre de vous, ouïr ce qui ſe dira: mais deuant ie voudrois bien entendre quelque choſe touchant ceulx que lon dit habiter dedans la Lune, non ſ'il y en a quelques vns qui y habitent, mais ſ'il eſt poſſible d'y habiter: car ſ'il n'eſt pas poſſible qu'on y habite, auſſi eſt il hors de raiſon de dire, que la Lune ſoit vne terre, autrement elle auroit eſté creée pour neant & à nulle fin, ne portant fruicts aucuns, & ne ſeruãt de ſiege à la naiſſance ou nourriture d'hommes quelsconques, pour leſquelles cauſes & auſquelles fins nous tenons, que ceſte-cy où nous viuons, comme dit

D Platon, a eſté faitte & creée pour eſtre noſtre nourrice & vraye gardienne, produiſante & diſtinguante le iour d'auec la nuict. Tu ſçais que lon dit beaucoup de choſes & en ieu & à bon eſcient, à certes & par riſee, de cela: car à ceulx qui habitent au deſſoubs de la Lune, on dit qu'elle leur pend deſſus la teſte ſuſpendue, comme ſi c'eſtoient des Tantalus: & à l'oppoſite ceulx qui habitent au deſſus, qu'ils y ſont attachez & liez, comme des Ixions, mais qu'ils ſont tournez d'vne ſi roide impetuoſité, qu'ils ne peuuent tomber, combien qu'elle ne ſe meuue pas d'vn ſeul & ſimple mouuement, ains de trois, qui eſt auſſi la cauſe pour laquelle les poëtes l'appellent aucunefois Triuia, ſe mouuant & ſelon la longueur, & ſelon la largeur, & ſelon la profondeur du Zodiaque, dont le premier mouuement ſ'appelle reuolution, le ſecond volute, qui ſignifie ligne torſe en rond, ſans que les deux bouts ſ'entrerencontrent, & le troiſieme que les Mathematiciens nomment ne ſçay comment inegalité, combien

qu'ils voyent bien qu'elle n'en a pas vn autre qui ſoit ſi egal ne ſi certain en ſes reuer- E
ſiõs, que ceſtuy-la. Parquoy il ne ſe fault pas eſmerueiller ſi quelquefois de la roideur de ce mouuement il eſt tombé vn Lion au Peloponeſe, ains pluſtoſt ſe fault eſbahir comment nous ne voions tous les iours dix mille cheutes d'hommes, & ſecouſſes d'animaux, tombans les pieds contremont de là-ſus: car ce ſeroit mocquerie de diſputer de leur demeure là, ſ'ils n'y peuuẽt ny naiſtre ny conſiſter: car veu que les Ægyptiens & Troglodytes, ſur la teſte deſquels le Soleil eſt à plomb aux Solſtices vn moment d'vn iour ſeulement, & puis ſ'en retourne, peu ſ'en fault qu'ils ne ſoient tous ards & bruſlez, pour la ſiccité exceſſiue de l'air. Comment ſeroit il poſſible que ceulx qui habiteroient en la Lune y peuſſent durer douze eſtez par chaſcun an, quand le Soleil leur ſeroit à plomb ſur la cyme de leur teſte, lors que la Lune ſeroit en conionction? Quant aux vents, aux nuees, & aux pluyes, ſans leſquels les fruicts de la terre ne ſçauroient ny naiſtre ny ſe conſeruer, il eſt impoſſible d'en imaginer là, tant l'air y eſt ſubtil, ſec & chauld, veu qu'icy bas meſmes les plus haultes montagnes ne reçoiuent F
point d'aſpres yuers annuels, ains y eſtant l'air pur & net ſans agitation quelconque pour ſa legereté, il euite toute ceſte concretion & eſpaiſſiſſement qui eſt icy, ſi d'aduenture nous ne diſions, que comme Minerue inſtilla à Achilles du Nectar & de l'Ambroſie quand il ne receuoit point de nourriture: auſſi que la Lune qui eſt & qui ſ'appelle Minerue, nourrit les hommes là, en leur produiſant & enuoyant tous les iours de l'Ambroſie, comme l'ancien Pherecydes dit, que les Dieux meſmes ſe nourriſſent: car quant à celle racine Indienne que dit Megaſthenes, que certain peuple des Indiens qui n'ont point de bouche, dont ils ſont appellez Aſtomes, & ne mangent ny ne boiuent point, font bruſler & fumer, & en viuent de l'odeur du parfum: où eſt-ce que lon en prendroit là, veu que la Lune n'eſt point arroſee de pluye? Theon aiant dit cela: Tu as, luy dis-ie, fort dextrement & gentilement par ceſte riſee oſté tout le ſourcil, le chagrin, & l'auſterité de ce propos, ce qui me donne hardieſſe de luy reſpondre, par ce que ſi ie faulx ie n'en attens pas de punition fort aſpre G
ny fort ſeuere: car à la verité ceulx qui deſcroyent & reiettent du tout cela, ne ſont pas les plus contraires à ceulx qui ſe le perſuadent, mais ceulx qui ne veulent pas doucement conſiderer ce qu'il y a de vrayſemblable apparence & de poſſible. En premier lieu doncques ie dis, qu'il n'eſt pas neceſſaire, ſ'il n'y a point d'hommes qui habitent en la Lune, qu'elle ait eſté faitte en vain & pour neant, à nulle fin: car nous voions que ceſte terre cy meſme n'eſt pas par tout habitee, ny par tout labouree, ains vne petite portion d'icelle, comme ſi c'eſtoient quelques promontoires, & quelques demy Iſles ſortans hors de la mer pour y faire naiſtre, nourrir & viure les plantes, les arbres & les animaux, le reſte en eſt deſert & deshabité, ou pour les grandes froidures, ou pour les exceſſiues chaleurs, & la plus grande partie en eſt couuerte & ſubmergee au deſſoubs de la grande mer Oceane. Mais pour ce que tu aimes touſiours & eſtimes Ariſtarchus, tu n'eſcoutes pas Crates quand tu lis, H

L'Ocean dont les hommes & les Dieux
Sont engendrez, de ſon corps ſpacieux
La plus grand' part du rond terreſtre couure.

mais pourtant il ſ'en fault beaucoup que cela ait eſté fait pour neant: car la mer iette & rend des vapeurs molles, & les plus doulx vents nous viennent au plus fort de l'eſté des regions gelees & inhabitables pour le froid des neiges qui ſ'y fondent: & ſe reſpandent par tous noz païs, & eſt colloquee au milieu, comme dit Platon, certaine gardienne & maiſtreſſe ouuriere qui fait le iour & la nuict. Il n'y a doncques rien qui empeſche que la Lune ne ſoit vuide d'animaux, & qu'elle ne baille des reflexiõs à la lumiere qui ſe reſpãd tout alenuiron d'elle, & receptable aux rayons des aſtres qui confluent & ſe meſlent enſemble dedans elle, pour cuire les euaporations eſleuees de la

terre,

A terre, & quant & quant pour oſter au Soleil ſon ardeur trop cuiſante & trop enflammee. Et en deferant beaucoup aux anciens propos que nous auons eu de main en main de noz peres, nous dirons qu'elle eſt cenſee & reputee Diane, vierge & ſans generation, mais au demourant ſalutaire, & de grand ſecours & profit au monde: car de tout ce que nous auons dit, amy Theon, il n'y a rien qui preuue ne qui monſtre que l'habitation en la Lune ſoit impoſſible: car ſon tournoyement eſtant fort doulx, tranquille & gracieux, il adoulcit & polit l'air prochain, & l'eſpand alentour en bonne diſpoſition, de maniere qu'il n'y a point occaſion de craindre que ceulx qui ont veſcu là n'en tombent ny n'en gliſſent, ſi ce n'eſt qu'elle meſme tombe. Et quant à la diuerſité & multiplicité de ſon mouuement, il ne procede pas d'inegalité, erreur, ou incertitude aucune, ains les Aſtrologues monſtrent en cela vn ordre & vn cours admirable, l'enfermans dedans des cercles qui ſe tournẽt par d'autres cercles, aucuns ſuppoſans qu'elle ne bouge quant à elle, autres la faiſans mouuoir touſiours egale-
B ment & vniement de meſme viſteſſe, car ce ſont les aſcenſions de diuers cercles, les tournoyemẽs & habitudes des vns enuers les autres, & puis enuers nous, qui font fort ordonneement les hauteurs, baſſeſſes, & les depreſſions qui nous apparoiſſent en ſon mouuement, & ſes diſgreſſions en latitude, le tout conioinct à la reuolution ordinaire qu'elle fait en longitude. Quant à la grande chaleur & continuelle inflammation du Soleil, tu ceſſeras de la craindre ſi tu oppoſes premierement aux douze conionctions les douze oppoſitions, & puis la continuation de mutation aux exceſſiues extremitez, leſquelles ne durent pas long temps, les reduiſant à vne propre & peculiere temperature, & leur oſtant ce qu'il y a de trop en toutes les deux: car il eſt vrayſemblable que ce qui eſt entre deux a vne ſaiſon fort ſemblable à la primevere. Et puis le Soleil enuoye iuſques à nous ſes rayons par vn air gros & trouble, où il imprime ſa chaleur nourrie par les euaporations, là où l'air eſtant là ſubtil & tranſparent, reſpand & diſgrege les rayons, n'aiants aucun entretenement ny aucun corps à quoy
C ſ'attacher. Quant aux arbres & aux fruicts icy, ce ſont les pluyes qui les nourriſſent, mais ailleurs, comme en la haulte Bœoce alentour de Thebes chez vous, & aux enuirons de Syene, ce n'eſt pas l'eau du ciel, mais de la terre, qui les nourrit, la terre la beuuant, & eſtant ſecourue de vents refraichiſſants & de roſee, elle ne cederoit pas en fertilité à la mieux trempee & arroſee qui ſoit au monde, tant elle eſt bonne & forte. Et les meſmes eſpeces d'arbres, en noſtre païs, s'ils ont eſté bien hyuernez, & qu'ils aient eu vn bien aſpre & long hyuer, ils produiſent beaucoup de bon fruict: mais en Afrique, & chez vous en Ægypte, ils craignent fort & ſoffenſent du froid. Et la prouince de Gedroſie & de Troglodytide, prochaine de la mer Oceane, eſtant fort ſterile pour ſa ſeichereſſe, & ſans aucuns arbres, neantmoins dedans la mer adiacente elle nourrit des arbres de haulteur & grandeur merueilleuſe, & verdoye iuſques au fond, dont ils appellent les vns Oliuiers, les autres Lauriers, les au-
D tres Cheueux d'Iſis. Et ceſte plante, qui ſ'appelle Anacampſerotes, eſtant arrachee de terre, non ſeulement vit tant que lon veult, mais qui plus eſt elle iette verdure. Et entre les graines que lon ſeme, les vnes, comme nommeement le Centaurium, ſi on les ſeme en vne bonne & graſſe terre, que lon les trẽpe & arroſe, ils ſortent de leur naturelle qualité, & perdẽt toute leur vertu, par ce qu'elles aiment la ſechereſſe, & en profitent en leur propre naturel: il y en a d'autres qui ne peuuent pas ſeulement ſupporter les roſees, comme la plus part des plantes Arabicques qui ſe fenent, ſe fleſtriſſent & ſe meurẽt, ſi on les mouille. Quelle merueille donc eſt-ce, ſ'il croiſt en la Lune des racines, des ſemences & des plantes, qui n'aient point beſoing de pluyes ny des froidures d'hyuer, ains qui ſoient propres à vn air delié & ſec, comme celuy de l'eſté? Et comment n'eſt il vrayſemblable que la Lune iette des vents tiedes, & que du branſle de ſon agitation ne ſorte de doulces haleines, & des ſubtiles roſees & humiditez legeres

qui ſeſpandent par tout, pour fournir aux plantes verdoyantes, attendu qu'elle eſt de E
ſa temperature non ardente ny alteree de ſechereſſe, ains plus toſt molle, moitte, &
engendrant toute humidité? car il ne vient d'elle à nous pas vn effect de ſiccité, mais
d'humidité & de molleſſe feminine pluſieurs: les croiſſances des plantes, putrefa-
ctions des chairs, les tournemens & relaſchemens des vins, les attendriſſemens des
bois, les faciles enfantemens des femmes. Mais ie crains d'irriter & prouocquer
Pharnaces qui ne dit mot, en alleguant, comme ils diſent eulx, les flus & reflus de la
grande mer Oceane, les haures & deſtroits de mer qui ſenflent & ſe haulſent par la
Lune, augmentant les humeurs. Et pourtant ie me tourneray pluſtoſt deuers toy,
amy Theon, car tu nous dis en interpretant ces vers du poëte Alcman,

De Iupiter & de la Lune fille,
Dame Roſee.

qu'en ce lieu la il appelle l'air Iupiter, lequel eſtant humecté par la Lune ſe conuertit
en roſee: car elle eſt, mon bel amy, de nature preſque toute contraire au Soleil, non F
ſeulement en ce que tout ce qu'il eſpaiſſit, deſeiche & endurcit, elle a accouſtu-
mé de le humecter, fondre & amollir, mais qui plus eſt d'humecter & refroidir ſa
chaleur, quand elle vient à donner ſur elle, & ſe meſler à elle. Ceulx doncques qui
eſtiment que la Lune ſoit vn corps de feu, & bruſlant, faillent: & pareillement ceulx
qui veulent que les animaux y habitants aient toutes les choſes neceſſaires à la naiſ-
ſance, vie, nourriture, & entretenement qu'ont ceulx de par deça, ne conſiderent
pas la diuerſité grande & inegalité qui eſt en la nature, là où il ſe treuue des varietez
& differences plus grandes entre les animaux des vns aux autres, que non pas auec
les autres ſubſtances, qui ne ſont pas animaux: & fauldroit dire qu'il n'y euſt point
d'homme au monde ſans bouche, qui ſe nourriſſent de ſenteurs ſeulement, ſ'il ſem-
ble que les hommes ne peuſſent viure ſans nourriture ſolide. Mais Heſiode au con-
traire nous donne à entendre couuertement par ces vers,

Le fol ne ſçait de combien ſert la mauue, G
Ny l'aphrodile, & que vault la guimauue.

La puiſſance que nous expoſoit Ammonius, & que Epimenides nous monſtroit
meſme par effect, enſeignãt que la nature ſouſtient l'animal de bien peu d'entretene-
ment, & prouueu qu'il y en ait auſſi gros qu'vne oliue qu'il n'a beſoing d'autre nour-
riture. Or ceulx qui habitent ſur la Lune, ſi aucuns y en a, doiuent eſtre diſpos & le-
gers, & faciles à nourrir de tout ce que lon veult, & que la Lune meſme, comme le
Soleil auſſi eſtant vn animal de feu pluſieurs fois grand comme la terre, ſe nourrit &
entretient des humiditez qui ſont deſſus la terre, comme auſſi font, ce diſent ils, tous
les autres aſtres qui ſont en nombre infiny, tant ils eſtiment que les animaux de là ſus
viuent legerement, & ſe contentent de peu de choſes. Mais ny nous ne voions cela,
ny ne conſiderons que la region, la nature, la diſpoſition & temperature eſt tout au-
tre & accommodee à eulx. Tout ainſi comme ſi nous ne pouuans approcher de la H
mer ny la toucher, ains en àiants ſeulement la veuë de tout loing, & entendans que
l'eau en eſt amere, ſalee, & non beuuable, quelqu'vn nous venoit dire qu'elle nour-
rit de grands animaux en grand nombre, & de toutes formes dedans ſon fond, &
qu'elle eſt toute pleine de grandes beſtes qui ſe ſeruent de l'eau, ne plus ne moins que
nous faiſons de l'air, il nous ſeroit aduis qu'il nous conteroit des fables, & des nou-
uelles eſtranges, controuuees & faittes à plaiſir. Ainſi ſemble il que nous ſoions
affectionnez & diſpoſez enuers la Lune, deſcroians qu'il y ait aucuns hommes qui ha-
bitent là, & croy que eulx ſeſmerueillent encore bien plus voians la terre qui eſt
comme la lye, & la vaſe du monde leur apparoiſſant atrauers des nuees & brouillas
humides, petit lieu, bas & abiect, & immobile, ſans clarté ny lumiere quelconque, ſi
cela petit peult produire, nourrir & entretenir des animaux qui aient mouuement,

reſpiration,

A reſpiration, chaleur. Et ſi d'aduenture ils auoient iamais ouy ces vers d'Homere,

Horrible lieu, villain & deteſtable
Aux Dieux eſtant ſoubs la terre habitable,
Autant comme eſt la terre loing des cieux.

Ils penſeroient certainement qu'ils auroient eſté eſcripts de ceſte terre cy, & que l'enfer & le Tartare auroient eſté reculez icy, & que la terre egalement diſtante des cieux & des enfers, ce ſeroit la Lune. Comme ie parlois encore, Sylla me dit: Arreſte toy vn peu Lamprias, & prens garde que tu ne paſſes point la porte, comme lon dit en commun prouerbe, en faiſant donner la fable en terre, & que tu ne troubles & confondes tout le ieu, qui pour le preſent a vne autre ſcene & vne autre diſpoſition. Ie ſeray doncques le ioueur, dis-ie, mais deuant que d'y entrer plus auant, ie vous diray l'autheur, ſ'il n'y a rien qui l'empeſche, commençant ainſi comme fait Homere,

Ogygie eſt vne Iſle loing en mer,

B diſtante de l'Angleterre, en nauiguant deuers le couchant de cinq iournees de nauigation, & y en a encore trois autres diſtinctes egalement d'elle, & les vnes des autres, en tirant deuers l'Occident eſtiual, en l'vne deſquelles les Barbares du païs feignent que Saturne eſt detenu priſonnier par Iupiter. Et pour garde tant de luy que des Iſles, & de toute la mer adiacente, qui ſe nomme Saturnienne, le Geant Ogygius ou Briareus eſt là colloqué, & que la grande terre ferme, par laquelle la grande mer eſt tout alentour circulairement bordee, eſt diſtante des autres Iſles de moindre eſpace, & de celle d'Ogygie enuiron de cinq mille ſtades à y aller en vaiſſeaux à rame, par ce que la mer y eſt platte & baſſe, difficile à nauiguer aux grands vaiſſeaux ronds, à cauſe de la vaſe qu'y apporte la multitude des riuieres, qui venans de la grand'terre ſe deſgorgent dedans, & y font de grands bancs qui atterrent la mer, & la rendent malaiſee à nauiguer, dont on a eu anciennement opinion qu'elle eſtoit glacee. Les coſtes d'icelle terre ferme au long de la mer ſont habitees alentour d'vne grãde baye

C qui n'eſt pas moindre que celle des marets Mæotides, dont l'emboucheure eſt vis à vis à droitte ligne de celle de la mer Caſpienne. Ils ſe nomment & ſ'eſtiment eux habitants de terre ferme, & nous autres inſulaires, comme habitans en vne terre qui tout alentour eſt enuironnee & bagnee de mer. Et penſant que ceulx qui iadis y furent auec Hercules & y demourerent, ſe meſlans parmy les peuples de Saturne, remeirent ſus la nation Grecque, laquelle commançoit à ſ'y eſteindre, & à eſtre vaincue & ſupplantee de la langue, des loix, & façons de faire des Barbares, & la feirent de rechef florir & retourner en vigueur. Et pourtant le premier honneur y eſt deferé à Hercules, & le ſecond à Saturne. Or quand l'eſtoile de Saturne que nous appellons Phænon, & eulx Nycturus, arriue au ſigne de Taurus, qui ſe fait en l'eſpace de trente ans, ils ſont long temps à preparer ce qui eſt neceſſaire à vn ſolennel ſacrifice, & au voyage d'vne longue nauigation, auquel il fault que ceulx à qui le ſort touche aillent

D auec rames. Eſtans doncques embarquez & partis, ils demeurent long temps en païs eſtrange, où ils ont diuerſes aduentures, l'vn d'vne ſorte, l'autre d'vne autre, & que ceulx qui ſe ſauuent & eſchappent de la marine, abordent premierement en ces Iſles oppoſites la, qui ſont habitees de peuples Grecs, là où ils voient que le Soleil ne demeure pas abſconſé vne heure durant, l'eſpace de bien trente iours, que cela eſt leur nuict, dont les tenebres ſont bien peu obſcures, & comme le creſpuſcule du iour: qu'apres auoir demeuré là quatre vingt dix iours grandement careſſez & honorez, comme eſtants tenus pour ſaincts, & tels appellez, apres ils ſont conduits par les vents, & traiettez en l'Iſle de Saturne, là où il n'y a point d'autres habitants qu'eulx, & ceulx qui y ont eſté enuoyez deuant eulx: car il leur eſt loiſible apres treize ans qu'ils ont ſeruy à Saturne, de ſ'en retourner en leur païs & en leurs maiſons, mais que la plus part aiment mieulx demourer là doulcement que de ſ'en retourner, aucuns pour ce

qu'ils ſ'y ſont deſia accouſtumez, les autres pour ce que ſans labeur & ſans affaires ils E
ont abondance de toutes choſes, tant pour faire ſacrifices & pour l'entretenement
de la deſpenſe ordinaire à ceulx qui verſent continuellement à l'eſtude des lettres,
& de la philoſophie, par ce qu'ils diſent que la nature de l'Iſle & la doulceur de l'air
enuironnant eſt admirable: & qu'il y en a eu quelques vns qui en auoient voulu par-
tir, auſquels Dieu auoit reſiſté & empeſché leur partement, ſe monſtrant à eulx, com-
me à ſes familiers amis, non ſeulement en ſonges, & par ſignes exterieurs, mais auſſi
viſiblement, ſe preſentans à eulx des eſprits familiers & Dęmons, & deuiſans auec
eulx: car ils diſent que Saturne meſme y eſt, dedans vne grande cauerne d'vn rocher
reluiſant, comme ſ'il eſtoit de fin or, endormy, par ce que Iupiter luy a preparé le
ſommeil au lieu de fers aux pieds, pour le garder de bouger: mais qu'il y a des oi-
ſeaux qui volants deſſus, luy apportent de l'ambroſie, & que toute l'Iſle en eſt remplie
d'vne odeur & parfum admirable, qui ſ'eſpand comme vne fontaine odorante hors
de ceſte cauerne la par toute l'Iſle, & que ces Dęmons la ſeruent & font la court à F
Saturne, aiants eſté ſes courtiſans & familiers amis du temps qu'il tenoit l'Empire &
royauté ſur les hommes & ſur les Dieux, & qu'aians la ſcience de deuiner les choſes
futures, ils en prediſent beaucoup d'eulx meſmes, mais les plus grandes, & de plus
grande importance, quand ils retournent de veoir Saturne ils les reuelent, par ce que
tout ce que Iupiter propenſe, Saturne le ſonge, mais que ſon reſueil eſt de toutes paſ-
ſions Titaniques, & perturbations d'eſprit en luy. Le ſommeil * * doux & gracieux,
& la diuine & royale nature en iceluy toute nette, incontaminee & pure. Là donc-
ques aiant ceſt eſtranger eſté porté, & y ſeruant Dieu en repos & à loiſir, il acquit de
l'Aſtrologie autant de ſuffiſance comme il ſ'en peult acquerir, en penetrant le plus
auant qu'il eſt poſſible en la Geometrie, & au reſte de la Philoſophie. Il ſ'addonnoit
auſſi aucunement à la naturelle, mais luy eſtant pris vne enuie & deſir de veoir & vi-
ſiter à l'œil la grande Iſle (car ainſi appellent ils la terre ferme là où nous ſommes)
apres que les trente ans furent paſſez, & ſes ſucceſſeurs arriuez, aiant pris congé de G
tous ſes parents & amis, il monte ſur mer, equippé au demourant ſobrement & lege-
rement, mais portant quand & ſoy bonne prouiſion d'argent en des vaſes d'or. Or de
vous raconter particulierement tout ce qui luy aduint, combien de nations il viſita,
combien de païs il paſſa, comment il eſtudia és lettres ſainctes, & feit profeſſion en
toutes ſainctes confrairies, & toutes religions, vn iour tout entier ne ſuffiroit pas à
le vous reciter par le menu, ainſi comme il le nous racontoit ſ'en ſouuenant treſ-
bien, & iuſques aux moindres particularitez. Mais quant à ce qui appartient à la pre-
ſente diſpute, eſcoutez le: car il demoura bien longuement à Carthage, y eſtant
grandement honoré & reſpecté, par ce qu'il trouua certaines peaux de parchemin
ſacrees, qui auoient eſté tranſportees ſecrettement hors de la ville au premier ſac d'i-
celle, & auoient eſté cachees bien long temps dedans la terre. Si diſoit qu'il falloit,
& m'admoneſtoit fort de le faire, entre les Dieux apparents adorer & honorer ſur H
tous la Lune, comme celle qui eſtoit la principale guide & maiſtreſſe de noſtre vie.
Dequoy m'eſmerueillant & le priant de me le declarer & expoſer vn peu plus claire-
ment: Les Grecs, dit il, ô Sylla, diſent beaucoup de choſes touchant les Dieux, mais
non pas tout bien, comme premierement de dire qu'il y a vne Ceres & vne Proſer-
pine, ils ont raiſon, mais de les mettre enſemble, & toutes deux en vn meſme lieu,
non: car l'vne Ceres eſt en terre, dame & maiſtreſſe de ce qui eſt ſur la terre, & l'au-
tre eſt en la Lune, & ſ'appelle par ceulx qui ſont habitants en la Lune, Coré ou Pro-
ſerpine, Proſerpine pour ce qu'elle porte lumiere & clarté, & Coré pour ce que nous
appellons Coré la prunelle de l'œil, dedans laquelle ſe voit l'image de celuy qui re-
garde, tout ainſi comme la clarté du Soleil reſplendit en la Lune. Et quant à ce que
lon dit qu'elles vont errantes & ſ'entrecherchent l'vne l'autre, il y a auſſi de la verité:

car

A Car elles ſentre appetent, quand elles ſont ſeparees l'vne de l'autre, & ſentre-embraſſent ſouuent en l'vmbre. Et que ceſte Coré ſoit tantoſt au ciel & en la lumiere, & tantoſt en tenebres & en la nuict, cela n'eſt pas faulx, mais il y a ſeulement erreur au nombre du temps. Car nous la voions, non pas ſix mois durant, mais de ſix en ſix mois deſſoubs la terre, comme deſſoubs ſa mere priſe de l'vmbre, & peu ſouuent ſe rencontre que cela aduienne dedans cinq mois, parce qu'il eſt impoſſible qu'elle abandonne Pluton eſtant ſa femme, comme Homere meſme ſoubs paroles couuertes a gentillement dit,

En la campagne Elyſienne au bout
Et à la fin de la terre.

Car là où finit l'vmbre de la terre, c'eſt cela qu'il appelle le bout, & la fin de la terre, là où nul meſchant, ne qui ait veſcu impurement, ſçauroit iamais paruenir. Mais les gents de bien apres leur mort y eſtants portez, y ménent vne vie aiſee, non pas pour-
B tant heureuſe ny diuine iuſques à la ſeconde mort. Mais quelle elle eſt, amy Sylla, ne m'en interrogue point, car moy meſme le declareray cy apres. Le commun eſtime que l'homme ſoit vn ſuppoſt compoſé, & ont raiſon de le croire ainſi, mais ils faillent en ce qu'ils l'eſtiment compoſé de deux parties ſeulement, par ce qu'ils eſtiment que l'entendement ſoit vne partie de l'ame, parce que l'entendement eſt meilleur que l'ame, d'autant que l'ame vault mieux, & eſt plus diuine que le corps, & fait ceſte compoſition de l'ame auec l'entendement la raiſon, & auec le corps la paſſion, dont l'vne eſt le principe de la volupté & de la douleur, & l'autre de la vertu & du vice. Eſtants doncques ces trois parties conioinctes enſemble, la terre en a baillé le corps, la Lune l'ame, & le Soleil l'entendement en la generation de l'homme * * & donne l'entendement la raiſon à l'ame, comme le Soleil la lumiere à la Lune. Et des morts dont nous mourons, l'vne fait des trois deux, & l'autre de deux vn, & l'vne eſt en la region de Ceres * luy ſacrifier. Et auſſi les Atheniens appelloient
C les treſpaſſez, les Demetriens ou Cerealiens anciennement: & l'autre * mort en la Lune region de Proſerpine, & eſt domeſticque de l'vne Mercure le terreſtre, de l'autre le celeſte. L'vne deſlie l'ame d'auec le corps ſoudainement, & auec force & violence: & Proſerpine doucement auec long temps, l'entendement d'auec l'ame: & c'eſt pour cela que lon l'appelle Monogenes, comme qui diroit vnique, ou vnigenite. Car ce qui eſt de meilleur en l'homme deuient ſeul quand il eſt ſeparé par elle, & l'vn & l'autre aduient ſelon nature. Toute ame ſans entendement & auec entendement ſortant du corps, il eſt ordonné par fatale deſtinee, qu'elle vague certain temps, non pas egal, en la region qui eſt moienne entre la terre & la Lune. Car celles qui ont eſté iniuſtes & deſordonnees, y paient là les peines de leurs pechez: & les bonnes & honneſtes iuſques à ce qu'elles aient nettoyé, & par expiation chaſſé hors toutes les infections qu'elles pourroient auoir contractees de la contagion du corps,
D comme de l'autheur de tout mal, & ce en la plus doulce partie de l'air, que lon appelle le verger de Pluton, là où il fault qu'elles demeurent vn certain temps prefix. Et puis, ne plus ne moins que ſi elles retournoient d'vne peregrination vagabonde de long exil en leur pais, elles gouſtent de la ioye, telle que la ſentent ceulx qui font profeſſion és ſainctes ceremonies meſlee de trouble & d'eſbahiſſement chaſcun auec ſa propre eſperance. Car il en pouſſe & chaſſe pluſieurs, leſquelles appettent deſia la Lune. Quelques vnes prennent plaiſir à eſtre au bas, & regardent encore derechef comme au fond, mais celles qui ſont montees amont, y ſont ſeurement colloquees. Premierement comme victorieuſes elles ſont couronnees de couronnes que lon appelle la conſtance des æles, pour autãt qu'en leur vie elles ont refrené la partie deſraiſonnable & paſſible de l'ame, & l'ont rendue ſubiecte & obeiſſante au frein de la raiſon. Secondement elles reſſemblent à veoir à vn rayon de Soleil. Tiercement l'a-

me qui eſt la-ſus eſleuee, y eſt affermie & fortifiee par l'air qui eſt à l'enuiron de la E
Lune, & y prent force & roideur, ne plus ne moins que les ferremens de la trempe.
Car ce qui eſt encore rare & laxe, ſe reſerre & affermit, & deuient luyſant & tranſpa-
rent, de maniere qu'il ſe nourrit de la moindre euaporation du monde. Et c'eſt ce
que Heraclitus a voulu dire, quand il dit, que les ames en la region de Pluton odo-
rent. Et là premierement elles voyent la grandeur de la Lune, & ſa beauté & ſa natu-
re, qui n'eſt ſimple ny ſans mixtion, ains eſtant comme vne compoſition faite d'aſtre
& de terre. Car comme la terre meſlee de vent & de liqueur deuient molle, & le ſang
meſlé parmy la chair, luy donne ſentiment, auſſi diſent ils que la Lune meſlee auec
la quinte eſſence celeſte, iuſques au fond, en deuient animee, & feconde, & genera-
tiue, & quant & quant egalement contre-peſee de peſanteur & de legereté. Car le
monde meſme eſtant ainſi compoſé des choſes qui vont naturellement contre-bas
& contre-mont, eſt du tout exempt de mouuement local de lieu à autre, ce qu'il ſem-
ble que Xenocrates meſme par vne diuine imagination ait entendu, en aiant pris le F
commancement de Platon. Car ceſt Platon qui le premier a affermé que chaſcun
aſtre eſt compoſé de feu & de terre, par les natures moiennes donnees en certaine
proportion, d'autant que rien ne peult venir ny cheoir au ſentiment de l'homme, qui
n'ait quelque portion meſlee de terre & de lumiere: & Xenocrates dit, que le Soleil
eſt compoſé du feu & du premier ſolide, & la Lune du ſecond ſolide, & de ſon pro-
pre air: & la terre de l'eau, & du feu, & du tiers ſolide: & que du tout ny le ſolide ſeul
à par ſoy, ny le rare n'eſt capable ny ſuſceptible d'ame. Voyla quant à la ſubſtance de
la Lune: & quant à la largeur & grandeur, elle n'eſt pas telle, comme les Geometres
la diſent, mais beaucoup de fois plus grande, & meſure peu ſouuent l'vmbre de la
terre de ſa grandeur, non pource qu'elle ſoit petite, mais pource qu'elle y adiouſte
vn treſchaud mouuement, à fin que bien toſt elle paſſe l'endroit tenebreux, en em-
portant les ames des bienheureux qui ſe haſtent & crient, par ce que tant comme el-
les ſont dedans l'vmbre, elles ne peuuent plus ouir l'armonie des corps celeſtes, & G
quant & quant au deſſoubs les ames des damnez qui ſont punies, ſe lamentent &
crient diuerſement à trauers ceſte vmbre. C'eſt pourquoy en l'eclipſe pluſieurs ont
accouſtumé de mener du bruit, & de faire ſonner & bruire des poëlles & chaudieres
de cuiure alentour de ces ames. Encore les effroye ce que lon appelle la face de la
Lune, quand elles en approchent, pource qu'elle leur ſemble choſe eſpouuentable à
veoir, ce qu'elle n'eſt pas. Mais ainſi comme la terre, ſur laquelle nous ſommes, a plu-
ſieurs grands & profonds golphes, l'vn, celuy de la mer Mediterranee, qui ſe reſpand
entre les deux coulonnes d'Hercules au dedans de la terre vers nous, & d'autres au
dehors, comme la mer Caſpienne, & celuy de la mer rouge, auſſi ſont ce des fon-
drieres & profondes vallees de la Lune, & appelle lon le plus grand des trois, le gouf-
fre de Hecaté, là où les ames ſouffrent & font ſouffrir les peines des maux qu'elles ont
faicts ou ſoufferts depuis qu'elles ont eſté nees: les deux autres petits, les paſſages par H
où il fault que les ames paſſent, & appelle lon ce qui en regarde vers le Soleil, le
champ Elyſien, & ce qui regarde vers la terre, le champ de Proſerpine. Si ne demou-
rent pas touſiours les Dæmons deſſus icelle, ains deſcendent quelquefois icy bas
pour auoir le ſoing & ſuperintendence des oracles, & aſſiſtent & concelebrét les plus
hautes ceremonies, aiants l'œil ſur les meffaicts, & les puniſſants, & preſeruans auſſi
le bon tant és perils de la guerre que de la mer. Et ſi en cela ils commettent eulx meſ-
mes quelques fautes, ou par cholere, ou par enuie, ou par iniuſte grace & faueur, ils
en payent & portent la peine. Car ils ſont reiettez contre terre, & attachez à des
corps humains. Mais du nombre de ces meilleurs la eſtoient ceulx qui ſeruoient &
accompagnoient Saturne, ainſi comme eulx meſmes diſoient, & deuant encore
ceulx qui iadis en Candie ſ'appelloient les Dactyles Idees, & en la Phrygie les Cory-

bantes,

A bantes, & ceulx de la Bœoce en la ville de Lebadie, que lon nomme les Trophoniades, & infinis autres en diuers lieux de la terre habitable, dont les noms, les temples & les honneurs durent & demeurent encores iuſques au iourd'huy, mais les puiſſances d'aucuns defaillent, eſtants transferez par vn tresheureux changement en autre lieu. Ce qui aduient aux vns plus toſt, aux autres plus tard, quand l'entendement vient à eſtre ſeparé de l'ame, laquelle ſe fait par l'amour, & le deſir de iouir de l'image du Soleil, en laquelle & par laquelle reſplendit la beauté diuine deſirable & heureuſe, que toute nature appete diuerſement & deſire, l'vne en vne ſorte, & l'autre en vne autre. Car la Lune meſme tourne continuellement pour le deſir qu'elle a de ſe conioindre à luy, comme la ſource de toute fertilité. Si demeure la nature de l'ame en la Lune, retenant quelques veſtiges, & quelques ſonges de la vie: au moien dequoy eſtime que cela ait eſté treſbien dit,

L'ame ſ'en eſt, comme vn ſonge, enuolee.

B Ce qu'elle ne fait pas incontinent qu'elle eſt ſeparee d'auec le corps, ains apres quand elle ſe treuue ſeule & ſegregee de l'entendement. Et de tout ce que iamais dit Homere, il n'y a point vn paſſage plus diuin, ne plus diuinement dit, que celuy la, où il dit de ceulx qui ſont aux enfers,

Apres ie vey d'Hercules la ſemblance,
Car au ciel eſt ſa veritable eſſence,
Parmy les Dieux:

par ce que chaſcun de nous n'eſt point ny le courage, ny la crainte, ny la cupidité, non plus que ny la chair, ny les humeurs, ains eſt la partie dont nous diſcourons & entendons, mais l'ame eſtãt moulee & formee de l'entendement, & moulant & formant le corps en l'ambraſſant de tous coſtez, elle en reçoit vne impreſſion & forme, tellemẽt qu'encore qu'elle ſoit ſeparee, & de l'entendement & du corps, neantmoins elle retient encore la figure, & la ſemblance bien long temps, de ſorte qu'à bon

C droit on l'en appelle l'image: & de ces ames la, comme i'ay deſia dit, la Lune eſt l'element, par ce que les ames ſe reſoluent en icelle, ne plus ne moins que les corps des treſpaſſez ſe reſoluent en la terre, & celles qui ont eſté vertueuſes & honneſtes, aiants aimé le repos de l'eſtude, ſans ſ'embrouiller d'affaires, ſe reſoluent & eſuanouiſſent promptement, parce qu'eſtans laiſſees de l'entendement, & n'vſans plus des paſſions corporelles, elles ſe reſoluent & eſuanouiſſent incontinent: mais celles des ambitieux, & de ceulx qui ſe ſont meſlez d'affaires, des amoureux qui ont aimé les corps, & des courageux ſe ramenans la memoire des choſes qu'ils ont faittes en leur viuant, ne plus ne moins que des ſonges en dormant, ſe promenent vagantes çà & là, comme celle d'Endymion. Et pource que leur inconſtance & l'eſtre trop ſubiettes aux paſſions, les tranſporte & les retire hors de la Lune à vne autre generation, ne les laiſſant point repoſer, ains les deceuant & abuſant. Car il n'y a plus rien de petit, ny de

D raſſis, ny de conſtant & accordant, depuis qu'eſtans delaiſſees de l'entendement, elles viennent à eſtre ſaiſies des paſſions corporelles, ains & de telles ames viẽnent & naiſſent puis apres des Titiens & des Typhons tels, comme celuy qui iadis par force & violence ſaiſit la ville de Delphes, & renuerſa ſans deſſus deſſoubs le ſanctuaire de l'oracle, ames deſtituees de toute raiſon, & qui ſe laiſſent aller à la ſuperbe violence de toutes les paſſions: toutefois encore, apres long traict de temps, la Lune reçoit ces ames la, & les raccouſtre: & le Soleil inſpirant derechef & ſemant à leur faculté vitale de l'entendement, en fait de toutes nouuelles ames: & la Terre, pour le tiers, leur baillant de nouueaux corps, car elle ne donne rien apres la mort de ce qu'elle prent à la naiſſance: & le Soleil ne prent rien, mais il reprent & reçoit l'entendement qu'il a donné. Mais la Lune donne & reçoit, conioinct & deſioinct, vnit & ſepare, ſelon diuerſes facultez & puiſſances, dont l'vne ſe nomme Ilythia, celle qui con-

ioinct: & Diane, celle qui diuiſe & deioinct: & des trois Deeſſes fatales ou Parques, E
celle qui ſappelle Atropos eſt colloquee dedans le Soleil, qui donne le principe de la naiſſance: & Clotho logee en la Lune, eſt celle qui ioinct, meſle & vnit. Et la derniere Lacheſis, eſt en la terre, qui y met auſſi la main, auec laquelle la fortune a bien grande part. Car ce qui eſt ſans ame eſt imbecille de ſoy, & né à ſouffrir de toute autre choſe. Mais l'entendement eſt ſouuerain ſur tout le reſte, & n'y a rien qui le puiſſe faire ſouffrir. Et l'ame eſt moienne & meſlee des deux, comme la Lune a eſté faitte & creée de Dieu vne cõpoſition & mixtion des choſes hautes & baſſes, aiant la meſme proportion enuers le Soleil que la terre a enuers elle. Voyla, ce dit Sylla, ce que i'entendy de ce mien hoſte paſſant eſtranger, ce qu'il diſoit auoir entendu des Dæmons qui ſeruoient & miniſtroient à Saturne. Et vous, ô Lamprias, le pouuez prendre en telle part que bon vous ſemble.

F

Pourquoy la prophetiſſe Pythie ne rend PLVS LES ORACLES EN VERS.

BASILOCLES.

VOVS auez tant faict à promener par tout ceſt eſtranger, pour luy monſtrer les ſtatues & ouurages publicques, Philinus, qu'il eſt ſoir bien tard, & que ie ſuis las de vous attendre. PHILINVS. Auſſi marchions nous tout bellement, Baſilocles, en ſemant des propos, & les moiſſonnant auſſi toſt auec combat, pource qu'ils eſtoient cachez en embuſche, & guerriers nous germans & leuans par le chemin, comme feirent anciennement les hommes ſemez de Cadmus. Enuoyerons nous doncques querir quelqu'vn de ceulx qui y ont aſſiſté pour les nous raconter, ou ſi toymeſmes, en faueur de nous, prendras la peine de ce faire? Il fault que ce ſoit moy qui le face, Baſilocles, car il ſeroit bien malaiſé que tu en peuſſes recouurer d'autres par la ville, d'autant que i'en ay veu la plus part qui ſont derechef montez auec ceſt eſtranger au Corycium & à la Lycourie. Comment, ceſt eſtranger eſt il ſi fort curieux de veoir, & de ſi doulce & amiable compagnie? mais il eſt encore plus ſtudieux & deſireux d'apprendre, docte & ſçauant, & encore n'eſt-ce point ce qui eſt plus digne d'admirer en luy, ains eſt vne douceur grande accompagnee d'vne ſingulierement bonne grace. La viuacité aigüe de ſon entendement luy ſugeroit matiere de contredire, & de mettre en auant des doubtes, mais c'eſtoit ſans eſtre faſcheux en ſes propoſitions, ny rude en ſes reſponſes, de H maniere que pour peu que lon hante & conuerſe auec luy, on eſt contrainct de dire,

Oncques mauuais pere ne t'engendra.

Car tu cognois bien Diogenianus l'vn des plus hommes de bien qui ſoit au monde. Ie ne le cognois point, Philinus, quant à moy, mais ie voy beaucoup de gens qui en diſent autant de ce ieune homme. Mais quel commancement & quelle occaſion eurent voz propos? Ceulx qui eſtoient verſez & exercitez en la lecture des hiſtoires recitoient & liſoient de bout à autre toutes les compoſitions, ſans ſe ſoucier de ce que nous les prions d'abreger leurs contes, & la plus part des inſcriptions. Et quant à l'eſtranger, il prenoit aſſez de plaiſir à veoir & conſiderer tant de belles ſtatues, en ſi grand nõbre & ſi artificiellement elabourees: mais il admiroit la fleur de la bronze,

comme

A comme ne reſſemblant point à vne craſſe ny à vne rouille, mais à vne teinture d'azur reluyſant & brillant, de ſorte qu'il demoura comme tout eſtonné & rauy quand il veit les ſtatues des capitaines de marine. Car il commençea là à faire ſa viſitation, comme naifuement bien repreſentans la marine en leur couleur, & vn gouffre d'eau. Les anciens ouuriers, dit il, vſoient ils point de quelque mixtion, & de quelque compoſition expreſſe, pour donner ceſte teinture à leurs ouurages? Car quant au cuyure de Corinthe, qui eſt tant renommé, on tient que ce fut par vn accident & cas d'aduenture qu'il prit ceſte belle couleur, & non par artifice, aiant le feu embraſé vne maiſon, où il y auoit quelque peu d'or & d'argent, & grande quantité de bronze ſerree, leſquels metaux eſtants diſſoults & fondus enſemble, le nom de la maſſe en demeura à la bronze, pource qu'il y en auoit plus grande quantité que des deux autres. Adonc Theon prenant la parole: Nous en auons, dit il, entendu vn autre propos qui eſt bien plus ruzé: c'eſt qu'en la ville de Corinthe vn fondeur aiant trouué vne ca-
B chette où il y auoit beaucoup d'or, & craignant d'en eſtre deſcouuert, il en prenoit peu à peu, & le meſloit tout bellement parmy ſon cuyure, qui en prenoit vne merueilleuſement belle mixtion & temperature, & en vendoit ſes ouurages bien cherement, à cauſe qu'on les aimoit & eſtimoit pour la beauté de la couleur, mais & l'vn & l'autre eſt faulx. Car c'eſtoit certainement vne mixtion & vne preparation faitte par art, comme encore maintenant ils meſlent de l'or auec de l'argent, & en font vne certaine iauniſſe paſle, qu'ils treuuent exquiſe, mais à moy elle me ſemble vne couleur de malade, & vne deprauation ſans beauté quelconque. Quelle autre cauſe doncques, dit Diogenianus, eſtimes tu qu'il y ait, pour laquelle le cuyure prenne icy ceſte couleur? Theon reſpond, Attendu que des premiers & plus naturels corps qui ſont ou qui ſeront du feu, de l'air, de l'eau & de la terre, il n'y en a pas vn qui approche du cuyure ne qui y touche, que l'air tout ſeul, il eſt bien force que ce ſoit l'air qui le face, & que à cauſe de luy il ait la difference qu'il a d'auec les autres, veu meſmement
C qu'ils ne bougent iamais d'enſemble, & qu'ils ſentretouchent touſiours. Ou bien cela eſt choſe toute notoire, voire deuant meſme que Theognis fuſt né, comme dit le poëte Comicque. Mais veux tu ſçauoir pour quelle proprieté, & par quelle puiſſance l'air colora ainſi le cuyure en le touchant? Diogenianus aiant reſpondu, que ouy: Auſſi fais ie bien moy, mon fils, ce dit Theon: cherchons la doncques enſemble, & deuant encore, pour quelle occaſion l'huyle le remplit de rouille, plus que ne fait tout autre humeur ne liqueur. Car il ne ſe peult dire que ce ſoit l'huyle meſme qui luy attache la rouille, attendu qu'elle eſt pure & nette, ſans ordure quelconque, quand elle en approche. Non certes, dit le ieune homme, & fault qu'il y ait quelque autre cauſe que l'huyle: car la rouille venant à trouuer l'huyle qui eſt ſubtile, pure & tranſparente, elle apparoiſt fort clairement, là où és autres liqueurs, elle ſe cache & ne ſe monſtre point. C'eſt bien dit, mon fils, & veritablement. Mais ſi tu veux
D conſidere vn peu la raiſon qu'Ariſtote en allegue, & ie te la veux dire. Il dit doncques que la rouille ſuruenant penetre inſenſiblement, & ſe diſpert à trauers les autres liqueurs qui ſont de parties inegales & de rare ſubſtance, mais que pour la ſolidité ſerree de l'huyle, elle la contient & demeure enſemble. Si doncques nous pouuons preſuppoſer quelque choſe de ſemblable, nous n'aurons pas faute de moien de charmer & endormir vn peu ceſte doubte. Comme donc nous euſſions confeſſé qu'il diſoit vray, & prié de pourſuiure, il dit, que l'air de la ville de Delphes eſtant gros, eſpais, fort & vehement, à cauſe de la reflexion & contrepouſſement des montagnes d'alenuiron, & d'auantage mordant & inciſant, comme teſmoigne ce, qu'il fait incontinent digerer la viande: penetrant doncques l'air, à cauſe de ſa tenuité & ſubtilité, & couppant le cuyure, il en fait ſortir force rouille & force terreſtreité, laquelle il arreſte puis apres & reprime, par ce que l'eſpeſſeur de l'air ne luy donne, & ne per-

met point d'yſſue : ainſi ceſte rouille ſarreſtant pour ſa quantité iette ceſte fleur de E
couleur, & prent lueur & ſplendeur en ſa ſuperfice. Nous approuuaſmes ceſte deduction de raiſon : mais l'eſtranger dit, que l'vne des ſuppoſitions ſeule eſtoit ſuffiſante pour ceſte raiſon : car la tenuité ou ſubtilité ſemble eſtre vn peu contraire à l'eſpeſſeur que lon ſuppoſe de l'air. Et ſi n'eſt point neceſſaire de la ſuppoſer, car le cuyure vieilliſſant de luy meſme exhale & met dehors ceſte rouille, laquelle l'eſpeſſeur de l'air arreſtant, & la figeant, rend euidente pour ſa quantité. Theon adonc replicquant: Et qui empeſche, dit il, qu'vne meſme choſe ne puiſſe eſtre ſubtile & eſpeſſe tout enſemble, comme ſont les tyſſus de ſoye ou de fin lin, deſquels Homere dit,

Par le deſſus de ſon voile volant,
L'huyle liquide alloit à bas coulant?

donnant à entendre par cela la ſubtilité deliee de la tyſſure, de ſorte qu'elle ne ſouffroit pas que l'huyle paſſaſt à trauers, ains couloit & gliſſoit par deſſus, tant elle eſtoit F
frappee & ſerree, qu'elle ne la tranſmettoit point. Et ſi pourroit on ſe ſeruir de la ſubtilité de l'air, non ſeulement pour labourer le cuyure, & en faire ſortir la rouille, mais auſſi à ce qu'il rend la couleur plus plaiſante & plus azuree, en meſlant la lueur & ſplendeur parmy le bleu. Apres cela ſ'eſtant fait vn peu de pauſe, les guides hiſtoriens derechef nous alleguerent les paroles d'vn ancien oracle en vers qui parloit, ce me ſemble, de la Royauté du Roy Ægon d'Argos. Si dit Diogenianus que pluſieurs fois luy eſtoit venu en l'entendement, de ſ'eſmerueiller de la baſſeſſe & mauuaiſe façon des vers des anciens oracles, combien que le Dieu Apollo ſoit appellé le conducteur des Muſes, comme celuy auquel n'appartient pas moins la beauté de l'elegance de la compoſition, que la bonté de la voix, & le plaiſir du chant, & qu'il ſurpaſſoit de beaucoup & Homere & Heſiode en la ſcience de faire de beaux & bons vers, & toutefois nous voions pluſieurs oracles pleins de fautes & d'erreurs, & quant aux meſures, & quant aux paroles. Et lors le poëte Serapion qui venoit d'Athenes ſe G
trouuant là: Cõment, dit il, eſtimez vous donc que ces vers la ſoient de la cõpoſition d'Apollo? Laiſſons de dire, comme vous confeſſez vous meſmes, qu'il ſ'en fault beaucoup qu'ils n'approchent de la beauté & bonté de ceulx d'Homere & d'Heſiode: Nous ne nous ſeruirons pas de ceulx la, comme pour exemple des mieux & plus elegamment faits : mais corrigeons noſtre iugement preuenu & preoccupé d'vne mauuaiſe accouſtumance. Prenant adonc la parole Boëthus le geometrien, car tu congnois le perſonnage qui ſ'eſt rengé à la ſecte d'Epicurus. As tu point, dit il, ouy faire le conte de Pauſon le peintre? Non pas moy, dit Serapion. Si eſt il digne d'eſtre ouy, dit Boëthus. Il auoit marchandé de peindre vn cheual ſe veautrant ſur l'eſchine, & il le peignit courant: dequoy ſe courrouceant le perſonnage qui luy auoit donné à peindre, Pauſon ne ſ'en feit que rire, & renuerſa le tableau : ainſi eſtant le deſſus deſſoubs, le cheual ne ſembla plus courir, ains ſe veautrer. Le meſme, dit il, aduient H
à certains propos quand on les renuerſe, & pourtant y en a il qui vous diront, que les Oracles ne ſont pas beaux & bons, pource qu'ils ſont de Dieu : mais au contraire les autres diront, qu'ils ne ſeront pas de Dieu, par ce qu'ils ſeront mauuais. Car cela eſt doubteux & incertain, mais cecy eſt tout euident & manifeſte, que les vers des Oracles ne ſont pas bien elabourez, dequoy il ne fault point de meilleur iuge que toy : car tu compoſes & eſcris des poëmes, qui quant à la matiere & au ſubiet ſont eſcrits philoſophiquement & auſterement, mais qui quant à la ſuffiſance, à la grace & à la compoſition & ſtructure de la diction, reſemblent plus toſt aux vers d'Homere & d'Heſiode, que non pas aux vers des oracles. Nous ſommes malades, dit il, Boëthus, & des aureilles & des yeux, eſtants accouſtumez, tant nous ſommes delicats & mols, d'eſtimer & appeller plus beau ce qui eſt plus doux: & à l'adnéture nous plaindrons

A drons nous de la preſbtreſſe Pythie de ce qu'elle ne chante plus doulcement que la meneſtriere Glauca,& de ce qu'elle ne ſe parfume point d'huiles odorantes,qu'elle ne ſe veſt point de robbes de pourpre: & quelques vns pour ce qu'elle ne fait point de parfum de cynamome, ou de ladanum, ou d'encens, ains de laurier, ou de farine d'orge. Ne vois tu pas, dira quelqu'vn, combien de grace ont les vers de Sapho, & comment ils delectent & deſtrempent de ioye les cœurs des eſcoutans? Là où la Sibylle auec ſa bouche forcenee, comme dit Heracletus, ſonnant des paroles qui ne prouocquent point à rire, qui ne ſont point fardees, qui ne ſont point parfumees, attaint de ſa voix iuſques à mille ans, à cauſe du Dieu qui parle par elle. Et Pindarus dit, que Cadmus ouit de Dieu vne muſique haultaine & droitte non doulce, non molle ny delicate, non rompue de paſſages: car la nature qui eſt impaſſible chaſte & ſaincte ne reçoit ny n'admet point la volupté, ains a eſté icy bas iettee auec le chant. Et la plus part d'icelle en eſt coulee aux aureilles des hommes. Serapion aiant dit ce-
B la, Theon ſe prenant à rire: Serapion, dit il, a ſuiuy la façon de faire de ſes mœurs, ſeſtãt offert occaſiõ de parler de la volupté,il en a voulu iouïr en paſſant.Mais pourtant Boëthus, encore que ces vers des oracles ſoient pires que ceulx d'Homere, nous n'eſtimons pas que ce ſoit Apollo qui les ait faits, ains ſeulemẽt qu'il a donné le principe du mouuement ſelon que chaſcune des prophetiſſes eſt diſpoſee à receuoir ſon inſpiration: car ſ'il falloit eſcrire & non pas prononcer les Oracles,ie penſe que nous ne les reprendrions & blaſmerions pas,diſans que ce ne ſeroit pas eſcripture d'Apollo ſ'ils eſtoient moins elegamment eſcripts que ne ſont ordinairement les lettres des Roys: car la parole,ny la voix,ny la diction, ny la meſure, ne ſont pas du Dieu, ains ſont de la femme. Luy donne ſeulement les imaginations, & allume en l'ame la lumiere pour eſclairer l'aduenir, ce qui eſt & ſappelle Enthouſiaſme. Mais en ſomme il n'y a moien d'eſchapper de voz mains entre vous autres prophetes d'Epicurus: car on voit bien manifeſtement que tu te laiſſes aller auſſi bien que les autres
C en ceſte ſecte la, d'autãt que vous reprenez & blaſmez les anciennes prophetiſſes, de ce qu'elles̃ faiſoient de mauuais vers, & maintenant les modernes de ce qu'elles prononcent en proſe, & en termes vulgaires les oracles, de peur qu'elles ne ſoient chapitrees de vous, ſi d'aduenture elles en faiſoient qui fuſſent ſans teſte, ſans reins, & ſans queuë. Et lors Diogenianus,Ie te prie, au nom des Dieux,dit il, ne te iouë point, mais diſſouls nous ceſte queſtion & doubte qui eſt commune: car il n'y a perſonne qui ne demande & ne recherche la cauſe & raiſon, pour laquelle l'oracle a ceſſé d'vſer de vers & d'oraiſons. Theon luy reſpondant: Mais maintenant, dit il, mon fils, nous ferions tort & honte à noz guides hiſtoriens,oſtant ce qui eſt leur propre office, & pourtant laiſſe leur faire premierement, & puis tu enquerras tout à loiſir de ce que tu voudras. Or eſtions nous deſia alendroit de la ſtatue du Tyran Hieron, & l'eſtranger, combien qu'il ſceuſt bien tout au reſte, ſi eſtoit il ſi debonnaire & de
D bonne nature,qu'il eſcoutoit tout patiemment ce qu'on luy racontoit. Mais entendant qu'il y auoit eu vne colomne dudit Hieron de bronze, laquelle eſtoit tombee d'elle meſme, le propre iour que Hieron treſpaſſa à Syracuſe en la Sicile, il ſ'en eſmerueilla, & ſur l'heure ie luy en ramenay en memoire d'autres ſemblables exemples, comme eſt celuy de Hieron le Spartain, que deuant le iour qu'il mourut en la bataille de Leuctres, les yeulx de ſa ſtatue tomberent, & les deux eſtoles que Lyſander auoit offertes & dediees apres la bataille nauale du fleuue de la cheure, & ſa ſtatue meſme de pierre ietta ſoudain tant de broſſaille & d'herbe en ſi grande quantité, que la face en fut toute couuerte & offuſquee. Et du temps des malheurs & calamitez que les Atheniens receurent en la Sicile, les dattes d'or du palmier tomberent,& les corbeaux vindrent marteller tout alentour à coups de bec, l'eſcu de l'image de Pallas: & la couronne des Gnidiens que Philomelus le Tyran des Phociens auoit

donné à la baladine Pharſalia, fut cauſe de ſa mort: car eſtant paſſee de la Grece en E
Italie, vn iour comme elle iouoit & danſoit au temple d'Apollo, en la ville de Metapontin, aiant ceſte couronne ſur la teſte, les ieunes gens de la ville ſe ruans ſur elle pour auoir l'or de ceſte couronne, & combattans les vns contre les autres à qui l'auroit, deſchirerent en pieces la baladine. Ariſtote ſouloit dire qu'Homere eſtoit celuy ſeul qui faiſoit des noms & des termes qui auoient mouuements pour la viuacité de leur expreſſion: mais quant à moy ie dis, que les offrandes que lon a faittes en ceſte ville de ſtatues & autres ioyaux, ſe meuuent auſſi à predire & preſignifier les choſes à aduenir auec la diuine prouidence, & qu'il n'y en a pas vne partie qui ſoit vuide de ſentiment, ains que tout y eſt plein de diuinité. Et Boëthus: Sans point de faulte, dit il, il ne nous ſuffit pas d'enfermer Dieu vne fois le mois dedans vn corps mortel, mais encore le voudrions nous meſler parmy toute pierre & toute bronze, comme ſi la fortune & le cas fortuit n'eſtoient pas aſſez ſuffiſans ouuriers de tels accidents, & tels euenemens. Comment, dis-ie, te ſemble il doncques que ces choſes la F
aduiennent fortuitement, & par cas d'aduenture, & qu'il ſoit vrayſemblable que voz Atomes gliſſent, ſeſbranlent, ou gauchiſſent, non au parauant ny apres, mais ſeulement au poinct iuſtement, que chaſcun de ceulx qui ont fait ces offrandes deuoit auoir quelque choſe de pis ou de meilleur? Et Epicurus à ce que ie voy, te ſert & profite maintenant des choſes qu'il a dittes ou eſcriptes il y a trois cents ans: & Dieu, ſ'il ne ſe va empriſonner dedans toutes choſes particulierement, & ne ſy va emmurer, à ton aduis ne pourra donner à choſe qui ſoit principe de mouuement, ny cauſe de paſſion, ou euenement quelconque? Voila la reſponſe que ie feis lors à Boëthus: & autant luy en reſpondis-ie touchant les vers de la Sibyle: car quãd nous fuſmes alendroit de la roche qui eſt ioignant le Palais du Senat, ſur lequel on tient que ſaſſeit la premiere Sibylle, venant de la ville de Helicon, où elle auoit eſté nourrie par les Muſes, combien que les autres diſent qu'elle arriua à Malea eſtant fille de Lamia, fille de Neptune. Serapion fait mention des vers, par leſquels elle meſme ſe louë, diſant G
qu'elle ne ceſſera iamais de predire & prophetiſer l'aduenir, non pas meſme apres qu'elle ſera morte, par ce que quant à ſon ame elle ſera lors ce que lon appelle la face de la Lune qui nous apparoiſt, & ſon vent & haleine ſe meſlant auec l'air ira çà & là, prognoſtiquant par voix & paroles que lon entendra en l'air, & de ſon corps qui ſera tranſmué & conuerty en terre, il en naiſtra des herbes, & des plantes & boccages, que mangeront & paſtureront les ſacrees victimes, qui auront toutes ſortes de formes, & diuerſes qualitez en leurs entrailles, par leſquelles les hommes prediront & precognoiſtront ce qui leur deura aduenir. Dequoy Boëthus ſe mocquoit encore plus euidemment. Et comme Zous diſt, que combien que ces choſes reſſemblaſſent à des fables, ſi eſt-ce que pluſieurs ſubuerſions, pluſieurs tranſmigrations de villes Grecques, pluſieurs venues d'armees Barbareſques, & deſtructions de Royaumes & principautez, portent teſmoignage aux propheties & predictions antiques. Et ces recents H
& modernes accidẽts qui ſont n'agueres en nos temps aduenus à Cumes & à Poſſol, n'eſtoient ils pas promis, chantez & prophetiſez par les liures Sibyllins, que le temps a depuis comme debteur acquitez & payez? Les eruptions de feu d'vne montagne, les bouillonnemens de la Marine, les eruptions & iettemens de pierres ponces, & de cendre, par vents ſoubterrains, ruines & deuaſtations de tant & de ſi grandes villes, que le lendemain ceulx qui y venoient ne recognoiſſoient plus où elles auoient eſté ſituees & baſties, tant le païs eſtoit ruiné & confus. Il eſt bien malaiſé de croire que cela ait iamais eſté ſans entremiſe d'œuure diuine, tant ſ'en fault qu'on l'ait peu preuoir ny predire ſans diuinité. Et Boëthus adonc: Et quel accident, dit il, ſçauroit on imaginer, beau ſire, que le temps ne doiue à la nature, & quelle choſe pourroit eſtre ſi eſtrange, ſi prodigieuſe, & ſi inopinee, tant en la mer qu'en la terre, ou touchant

les

A les villes entieres, ou les hommes particuliers, que ſi quelqu'vn le predit, par traict de temps, il ne luy vienne faict? combien que cela, à proprement parler, ne ſoit pas predire, ains dire ſimplement, ou pluſtoſt le ietter & le ſemer en l'air, à l'aduenture, en l'infiny, des paroles qui n'ont point d'origine ny de fondement, auſquelles vagantes ainſi en l'infiny quelquefois la fortune ſe rencontre & ſaſſemble par accident. Car il y a bien difference, à mon aduis, entre aduenir ce qui a eſté dit, & eſtre dit ce qui aduiendra: car la parole qui dit ce qui n'eſt pas, aiant deſia en ſoy le vice & la faulte, n'attend pas iuſtement la foy & approbation de l'accident fortuit, ny n'vſe pas de ſigne concluant pour prouuer qu'il ſçait de certaine ſcience predire qu'il ſoit aduenu apres qu'il l'a dit, attendu que l'infinité des accidents eſt capable de produire toutes choſes: mais celuy qui coniecture bien, que le commun prouerbe dit, eſtre le meilleur deuin,

Celuy duquel la coniecture en vain,
B Reüſſit moins, eſt le meilleur deuin.

il ſemble qu'il ſuit à la trace, & chaſſe par les voyes le futur, là où ces Sibylles icy & ſes Bacchantes ont ietté & ſemé à vau le temps, ne plus ne moins qu'en vne vaſte & vague mer, ſans iugement ne coniecture quelconque, à l'aduenture des mots & paroles de toutes ſortes d'accidents, de paſſions & d'euenemẽs, leſquelles ſont touſiours faulſes, encore qu'il en aduienne quelque vne par cas d'aduenture maintenant qu'elles ſe diſent, comme elles ſeront peult eſtre veritables quand elles ſeront fortuitement aduenues. Boëthus aiant ainſi diſcouru, Serapion luy repliqua: Boëthus dit vne iuſte ſentence, touchant des propoſitions qui ſont dittes ainſi indetermineement ſans certain ſubiect, Si la victoire eſt predicte à vn Capitaine, il a vaincu: Si la deſtruction d'vne ville, elle eſt perdue. Mais là où lon dit non ſeulement ce qui aduiendra, mais auſſi comment, & quand, & apres quoy, & auec qui, cela n'eſt point vne coniecture de ce qui à l'aduenture ſera, ains vne preſignification & declaration de ce qui
C reſoluëment ſera, comme pour exemple le clochement d'Ageſilaüs,

Garde toy bien ô nation Spartaine,
Bien que tu ſois magnanime & haultaine,
Que royauté boitteuſe ne ſe germe
En toy, qui as l'alleure droitte & ferme.

Et puis l'oracle qui fut donné de l'Iſle que produiſit la mer, là où eſt au iour d'huy Thera & Therafia, & de la guerre d'entre Philippus & les Romains,

Quand au combat les yſſus des Troyens
Auront deffait ceulx des Phœniciens,
Il ſe verra des effects incroyables,
Car de la mer les flots eſpouuentables
Ietteront feux & flammes à foiſon:
D Le ciel fendra des poiſſons la maiſon,
D'eſtourbillons, de foudres & tonnerres
Meſlez parmy de cailloux & de pierres,
Et à l'endroit ſortira de la mer
Vne nouuelle Iſle, que nul nommer
N'aura iamais ouy: lors les debiles,
En efforceant leurs bras & mains habiles,
Vaincront celuy qui ſera plus puiſſant.

Car que les Romains en peu de temps aient ſubiugué les Carthaginois, apres auoir deffait Hannibal, que les Ætoliens auec le ſecours des Romains aient gaigné la bataille contre le Roy de Macedoine Philippus, & que finablement il ſoit ſorty vne Iſle du fond de la mer, auec grande quantité de feu, & grand orage & tourmente, on ne

ſçauroit dire que cela ſoit aduenu & arriué caſuellement & par cas fortuit, ains l'or- E
dre monſtre vne preſcience. Et d'auoir predit aux Romains cinq cents ans au parauant le temps auquel ils deuoient auoir la guerre contre toutes nations enſemble, qui fut quand ils eurent la guerre contre les eſclaues qui ſeſtoient reuoltez : car en tout cela il n'y a rien de coniecture ny d'incertaine temerité, & de l'aller chercher en la fortune, c'eſt mettre les choſes en l'infiny, là où il y a pluſieurs pleiges qui nous donnent aſſeurance du finy & determiné, & qui nous monſtrent par où paſſe la fatale deſtinee : car ie n'eſtime pas qu'il y ait perſonne qui puiſſe dire, qu'aiant eſté predit auec tant de circonſtances, ce ſoit eſté par fortune. Car qui pourroit empeſcher que lon ne peuſt dire auſſi, qu'Epicurus ne vous auroit pas eſcript ſon liure des opinions & doctrines principales, ains que les lettres ſe ſeroient ainſi trouuees & rencontrees enſemble par fortune & caſuellement, qui auroient ainſi compoſé le liure. En tenant ces propos nous allions touſiours en auant. Et comme en la ſalle des Corinthiens nous regardions le Palmier de bronze, qui ſeul de tous les ioyaux offerts y F
eſt demouré, Diogenianus ſeſmerueilla d'y veoir des grenouilles & des couleuures tournees & labourees alentour de la racine, & auſſi feiſmes nous, par ce que le palmier n'eſt point vn arbre paluſtre, ne qui aime les eaux, comme ſont beaucoup d'autres plantes : ny les grenouilles n'appartiennent & ne touchent de rien aux Corinthiens, pour eſtre vn ſigne & vne marque de leur ville, comme les Selinuntins ont quelque fois, à ce que lon dit, offert vne plante d'ache, qui ſappelle Selinon, faitte d'or : & les Tenediens vne hache, ce qui eſt pris des cancres qui naiſſent en leur Iſle, aupres d'vn promontoire qu'ils appellent Aſterion, leſquels cancres ſeuls ont la figure d'vne hache imprimee deſſus leur coque : car quant à Apollo, nous eſtimons que les Corbeaux, les Cygnes, les Loups, & les Eſparuiers, & toutes autres beſtes luy ſeroient pluſtoſt agreables que celles la. Serapion adonc dit, que l'ouurier auoit voulu par cela donner à entendre, que le Soleil ſe nourriſſoit des eaux, qu'il en naiſſoit, & qu'il les conuertiſſoit en viperes, ſoit qu'il euſt entendu d'Homere, G

Le clair Soleil ſortit d'vn beau grand Lac,

ou qu'il euſt veu, comme les Ægyptiens pour repreſenter l'Orient, peignent vn petit enfant aſſis deſſus vn Alizier. Adonc me prenant à rire : A quoy faire, dis-ie, nous viens tu de rechef fourrer icy ta ſecte Stoïque, & nous viens tu glacer tout doulcement par entre noz propos voz euaporations, & allumements des aſtres, ſans nous tirer à bas le Soleil ny la Lune, comme font les femmes Theſſaliennes par leurs enchantemens, ains les faiſant ſourdre, comme de leur origine & principe de la terre & des eaux ? car Platon a bien appellé l'homme arbre celeſte, comme eſtant dreſſé la racine contremont, qui eſt la teſte. Mais vous ce pendant vous mocquez d'Empedocles, pour ce qu'il dit que le Soleil par reflexion de ſa lumiere celeſte contre la terre reſplendit derechef contre le ciel d'vne face intrepide, & ce pendant vous en faittes vn animal terreſtre, ou vne plante paluſtre, en le peignant dedans les eaux & païs H
des grenouilles. Mais remettons cela à la Tragicque & monſtrueuſe eſtrangeté d'opinions des Stoïques, & ce pendant traittons acceſſoirement les acceſſoires ouurages des ouuriers mechanicques : car ils ſont ingenieux & gentils en beaucoup de choſes, mais auſſi bien ſouuent ne ſe gardent ils pas bien d'eſtre froidement curieux & ambitieux en leurs inuentions. Comme donc celuy qui peignit ſur la main d'Apollo vn coq, voulut entendre le matin & l'heure du leuer du Soleil, ou l'aube du iour : auſſi pourroit on dire icy, que ces grenouilles ſont la marque du printemps, auquel le Soleil commance à dominer ſur l'air, & à diſſouldre l'hyuer, au moins ſil fault, ſelon que vous meſmes dittes, entendre que le Soleil & Apollo ſoit tout vn meſme Dieu, & non pas deux. Et Serapion : Comment, ne le penſes tu doncques pas, & crois tu que le Soleil ſoit autre qu'Apollo ? Ouy, dit il, comme c'eſt autre choſe le Soleil

que

A que n'eſt la Lune. Mais encore y a il plus, car la Lune ne cache pas ſouuent ny à tout le monde le Soleil, là où le Soleil fait que tous les hommes enſemble ignorent Apollo, diuertiſſant la penſee par le ſentiment, & la deſtournant de ce qui eſt à ce qui apparoiſt. Apres cela Serapion demanda aux guides hiſtoriens, pour quelle cauſe ceſte ſalle n'eſtoit intitulee, la Salle de Cypſelus, attendu qu'il l'auoit fondee & dediee, ains la ſalle des Corinthiens. Et comme eulx ſe teuſſent, pour ce, à mon iugement, qu'ils n'en entendoient pas la cauſe, me prenant à en rire: Et comment, dis-ie, pouuons nous penſer que ces hommes icy le puiſſent ſçauoir ou ſ'en ſouuenir, eſtants tous eſbahis & eſtonnez de vous auoir ouy deuiſer des impreſſions qui ſe font en l'air? car par cy deuant nous leur entendions dire, qu'apres que la Tyrannie de Cypſelus eut eſté ruinee, les Corinthiens voulurent attribuer à eulx l'inſcription de la ſtatue d'or qui eſt en Piſe, & ceſte ſalle auſſi du Threſor, y mettant vne inſcription, comme du corps de toute la ville: ce que les Delphiens leur ottroyerent, &
B concederent ſelon qu'il eſtoit iuſte. Mais les Eliens leur en porterent enuie: parquoy ceulx de Corinthe feirent vn decret publique, par lequel ils les exclurent & priuerent de la feſte & ſolennité des ieux Iſtmicques, dont eſt venu que depuis il n'y a iamais eu pas vn champion du païs d'Elide qui ait combatu és ieux Iſtmicques. Et le meurtre des Molionides que Hercules tua, aupres de la ville de Cleones, n'a point eſté cauſe, comme aucuns eſtiment, que les Eliens en aient eſté debouttez: car au contraire c'euſt eſté à eulx à qui il euſt appartenu d'en exclure & debouter les autres, ſi pour cela ils euſſent eu inimitié alencontre des Corinthiens. Voila ce que i'en dis quant à moy. Et comme nous feuſmes en la ſalle des Acanthiens, & de Braſidas, que lon appelle, l'vn des guides hiſtoriens qui nous conduiſoient, nous monſtra la place où ſouloient eſtre les Obeliſques de fer, qu'auoit dediez la courtiſanne Rodopis. Dequoy Diogenianus ſe courrouceant, C'eſt auſſi grande honte, dit il, à ceſte ville d'auoir donné à vne putain place pour mettre la decime du ſalaire qu'elle auoit
C gaigné à la peine de ſon corps, comme d'auoir iniquement fait mourir Æſope qui eſtoit ſerf quand & elle. Et Serapion, Vrayement, dit il, tu as bon temps de te courroucer de cela: mais regarde la hault, & y voy entre les ſtatues des Capitaines & des Roys, celle de Mneſarete toute d'or, laquelle Crates diſoit auoir là planté pour trophee de la luxure des Grecs. Le ieune homme la regardant, Voire mais, dit il, c'eſtoit de Phryne que Crates diſoit cela. Il eſt vray, ce dit Serapion, car ſon propre nom eſtoit Mneſarete, mais elle fut ſurnommee Phryne, par vn ſobriquet, pour ce qu'elle eſtoit iaunaſtre comme vne grenouille de buiſſon, qui ſe nomme Phryn, ainſi que les ſurnoms ont ſuffocqué & fait eclipſer beaucoup de noms: car la mere d'Alexandre qui auoit nom Polyxene en ſon premier nom, fut depuis ſurnommee Myrtale, & puis Olympiade & Stratonice: & Eumetis Corinthiene, iuſques icy pluſieurs la ſurnomment du nom de ſon pere Cleobuline. Et Herophile de la ville d'Erythre,
D qui auoit l'art de deuiner, on l'appella depuis Sibylla. Et tu entendras dire aux Grammairiens, que Leda meſme au parauant ſ'appelloit Mneſinoé, & Oreſtes Achęus. Mais comment penſes tu, dit il regardant Theon, ſouldre & reſpondre à ceſte accuſation de Phryne? Et luy en ſe riant: En ſorte, dit il, que ie te chargeray & accuſeray toy meſme de t'amuſer à reprendre ainſi les plus legeres faultes des Grecs: car ainſi comme Socrates reprenoit en Callias ce qu'il faiſoit la guerre ſeulement aux parfuns & odeurs curieuſes, & ce pendant il enduroit de veoir des danſes, des ſaults de ſouppleſſe de ieunes garçons, & des baiſers, & des buffons & plaiſans pour faire rire la compagnie. Auſſi me ſemble il que tu veulx chaſſer & exclure du temple vne femmelette qui a vſé de la beauté de ſon corps vn peu trop deshonneſtement, & ce pendant tu vois le Dieu Apollo enuironné tout alentour de primices & de decimes de meurtres, de guerres & de pillage, & tout ſon temple plein de deſpouilles & de butin

pris ſur les Grecs, & ne t'en courrouces point, ny n'as point de pitié des Grecs liſans E
ſur ces belles offrandes & ioyaux de treſſaides inſcriptions, Braſidas & les Acanthiẽs
des deſpouilles des Atheniens, les Atheniens des Corinthiens, les Phociens des Theſ-
ſaliens, les Orneates des Sicyoniẽs, les Amphictyons des Phociens. Mais à l'aduẽture
que c'eſtoit Praxiteles ſeul qui faſchoit Crates, de ce qu'il auoit là poſé vn preſẽt qu'il
faiſoit à ſon amie. Et au cõtraire Crates l'en deuoit louer, de ce que parmy les images
d'or des Princes & des Roys il y mettoit celle d'vne courtiſanne, reprochant & con-
damnant en cela la richeſſe, comme n'aiant rien de grand ny de venerable: car il eſt
bien ſeant aux Princes & aux roys de mettre au tẽple d'Apollo des ioyaux qui ſoient
teſmoings de la iuſtice, de la temperance, & de la magnanimité, non pas de l'opu-
lence bien doree & ſuperflue, à laquelle ont part ceulx meſmes qui ont le plus hon-
teuſement veſcu. Mais vous n'alleguez pas cela, dit l'vn de noz guides hiſtoriens, que
Creſus feit faire vne ſtatue d'or de ſa boulengere, laquelle il offrit & dedia icy, non
pas toutefois pour inſolentement faire monſtre de ſes ſuperflues richeſſes en ce tem- F
ple, ains pour vne iuſte & honneſte occaſion qui fut telle. On dit que Alyattes pere de
Creſus eſpouſa vne ſeconde femme, de laquelle il eut & feit nourrir d'autres enfans.
Ceſte femme doncques dreſſant embuſche à la vie de Creſus, donna du poiſon à ce-
ſte boulengere, & luy commanda qu'elle en meiſt dedans le pain qu'elle feroit pour
Creſus. La boulengere le luy feit ſecrettement entendre, & donna le pain empoiſon-
né aux enfans d'elle, au lieu deſquels Creſus eſtant venu à ſucceder au royaume,
voulut recognoiſtre le bon ſeruice que luy auoit faict ceſte femme, auec le teſmoi-
gnage meſme de Dieu, en quoy il feit vertueuſement. Et pourtant, dit il, eſt il bien
ſeant de louer & honorer & aimer les ioyaux & offrandes des villes qui ont eſté pre-
ſentez & dediez pour telles occaſions, comme celuy des Opuntiens: car comme les
Tyrans des Phociens euſſent rompu & fondu pluſieurs ioyaux ſacrez, & d'iceulx fait
de la monnoye, qu'ils auoient debitee & ſemee par les villes, les Opuntiens en re-
cueillans le plus qu'ils peurent en emplirent vne grande cruche qu'ils enuoyerent icy G
& en feirent offrande à Apollo. Et quant à moy ie louë grandement ceulx de Smyr-
ne & d'Apollonie, qui enuoyerent icy des gerbes d'or: & encore plus les Eretriens &
les Magneſiens qui feirent à noſtre Dieu preſent des primices de leurs hommes, le re-
cognoiſſans non ſeulement comme donateur des biens de la terre, mais auſſi des en-
fans, & comme autheur de la generation & amateur des hommes. Et blaſme les Me-
gariens de ce que ſeuls preſque entre tous les Grecs, ils ont icy fait eriger vne image
de noſtre Dieu, tenant en main vne lance, à cauſe de la battaille qu'ils gaignerent
ſur les Atheniens, quand apres la deffaitte des Medes ils vainquirent les Atheniens,
& les chaſſerent de leur ville, laquelle ils auoient occupee & priſe ſur eulx. Il eſt vray
que depuis ils luy feirent offrande d'vn peigne d'or à toucher la Lyre, aiants ce ſem-
ble ouy dire au poëte Scytinus, diſant de la Lyre, laquelle le beau fils de Iupiter,
Apollo, accorde, comprenant tout le commancement & la fin, H

Aiant en main le peigne reluiſant,
Des beaux rayons du Soleil clair luiſant.

Et comme Serapion vouluſt encore adiouſter quelque choſe de ſemblable, l'eſtran-
ger ſe prit à dire: Ie prens, dit il, bien plaiſir à ouïr deuiſer de tels propos: mais il eſt
force que ie demande la premiere promeſſe qui m'a eſté faitte, que lon me rende la
cauſe pour laquelle la Prophetiſſe Pythie a ceſſé de rendre les oracles en carmes & en
vers. Parquoy, ſ'il vous plaiſt, nous ſurſerrons la viſitation du reſte des ioyaux, &
nous aſſeans icy nous deuiſerons vn peu de ceſte matiere: car c'eſt vn propos qui re-
pugne merueilleuſement à la foy & croyance de l'oracle, qu'il fault neceſſairement
que ce ſoit l'vn des deux, ou que la Prophetiſſe Pythie ne ſ'approche pas bien du lieu
où eſt la diuinité, ou que le vent qui l'inſpiroit eſt eſtaint, & ſa force & puiſſance fail-
lie.

A lie. Tournans doncques alentour du temple iuſques au coſté du midy, nous nous aſſeiſmes ſur les entablemens d'iceluy, aupres du temple de la Terre, voians de là l'eau de la fontaine Caſtalie, & le temple des Muſes, tellement que Boëthus dit incontinent, que le lieu meſme aidoit à la doubte & demande que faiſoit l'eſtranger: car il y auoit icy anciennement au lieu où ſourd le ruiſſeau, vn temple des Muſes, tellement que lon vſoit de ceſte eau à faire les effuſions aux ſacrifices, ainſi que teſmoigne Simonides,

Là deſſoubs, en vn baſſin beau,
Se garde la ſainte & belle eau
Des Muſes à la teſte blonde.

Et encore derechef le meſme Simonides vn peu plus curieuſement, appellant la Muſe Clio

La ſaincte ſuperintendante
B Des beaux baſſins, où fait deſcente
La font Caſtaline, que tant
Tout le monde va ſouhaittant,
Qui des cauernes propheticques
Sourd auec odeurs mirificques.

Parquoy Eudoxus croyoit mal, qui eſtimoit que ce fuſt l'eau de Styx qu'il entẽdoit: mais ils colloquerent le temple des Muſes, comme gardiennes & aſſiſtantes de la diuination aupres du ruiſſeau, & auſſi le temple de la Terre, à laquelle appartenoit l'oracle, où ſe rendoient les reſponſes en carmes & en chant: & y en a qui diſent que ce fut icy que lon ouyt le premier carme Heroicque de telle ſubſtance,

Tous les oyſeaux & abeilles volages,
Approchez cy vos cires & plumages,

lors que deſtituee de Dieu, elle perdit ſa dignité. Cela, dit Serapion, eſt plus raiſon-
C nable & plus conuenable aux Muſes, car il ne fault pas combattre alencontre des Dieux, ny oſter auec la diuination la prouidence & la diuinité, ains plus toſt chercher ſolution de ce qui ſemble eſtre contraire, & ce pendant n'abandonner point la foy & croyance religieuſe, qui a eſté de pere en fils touſiours tenue en noſtre pais. Tu dis fort bien, dis-ie, Serapion. Car nous ne deſeſperames point de la philoſophie, comme eſtant du tout perdue & eſtainte, pource que les philoſophes au parauant prononçoient & publioient leurs ſentences & doctrines en vers, comme faiſoient Orpheus, Heſiodus, Parmenides, Xenophanes, Empedocles & Thales, & depuis ils ceſſerent d'vſer de vers, excepté toy. Car tu as de rechef ramené la poëſie en la Philoſophie qui excite & éguillonne vifuement les ieunes gens. Ny n'a point eſté l'Aſtrologie rendue plus ignoble ne moins priſee, par ce qu'Ariſtarchus, Timochares, & Ariſtyllus & Hipparchus en ont eſcrit en proſe, combien que Eudoxus, He-
D ſiodus & Thales en euſſent parauãt eſcrit en vers, au moins ſ'il eſt veritable que Thales ait eſcrit l'Aſtrologie que lon luy attribue. Et Pindarus confeſſe qu'il doubte de la façon de la melodie qui eſtoit negligee de ſon temps, & ſ'eſmerueille pourquoy elle eſtoit meſpriſee: car il n'y a rien de mauuais ny d'eſtrange à rechercher les cauſes de telles mutations: mais de vouloir oſter les arts & les puiſſances, ſ'il y a d'aduẽture eu quelque choſe remuee ou alteree en elles, il n'eſt pas iuſte ny raiſonnable. Aquoy Theon adiouſta, On ne ſçauroit nyer certainement qu'il n'y ait eu en cela de grandes alterations & grandes mutations, mais ſi eſt-ce que de toute ancienneté il y a eu des oracles rendus & prononcez en proſe, & encore touchant affaires de bien grande conſequence. Car comme Thucydides meſme l'eſcrit, il fut reſpondu aux Lacedęmoniens qui demandoient de l'yſſue de la guerre qu'ils auoient alencontre des Atheniens, Qu'ils auroient victoire, & demoureroient les plus forts, & qu'il leur

ſeroit en aide requis ou non requis, & que ſ'ils ne rappelloient Pauſanias, il recueilli- E
roit l'argent * * Aux Atheniens qui enqueroient de l'euenement de la guerre qu'ils entreprenoient pour conquerir la Sicile, il fut reſpondu, qu'ils amenaſſent de la ville d'Erythres la preſbtreſſe de Minerue, & la femme ſ'appelloit Heſychia, c'eſt à dire repos. Et comme Dinomenes Sicilien enquiſt que ce ſeroit de ſes enfans, l'oracle luy reſpondit qu'ils ſeroient tous trois Seigneurs & Tyrans: & comme il replicquaſt, Ouy bien, mais ce ſera peult eſtre à leur maleheure, Sire Apollon: il reſpondit, Et cela encore t'eſt donné. Auſſi ſçauez vous que Gelon fut hydropicque durant ſa domination, Hieron trauaillé de la pierre: & le troiſieſme Thraſybulus, ſe trouuant enueloppé de guerres & ſeditions, en peu de temps fut chaſſé & debouté de ſa domination. Et Procles le tyran d'Epidaure, aiant fait mourir cruellement & tyrannicquement pluſieurs autres, tua encore Timarchus qui ſ'en eſtoit fuy d'Athenes deuers luy, auec groſſe ſomme de deniers, apres l'auoir reçeu en aſſeurance, & luy auoir fait beaucoup de careſſes à ſon arriuee, & puis en ietta le corps en la mer dedans vne F
manne, & feit cela par l'entremiſe d'vn Cleander d'Ægine, ſans que les autres en ſçeuſſent rien: & depuis, ſes affaires eſtants troublez, il enuoya icy à l'oracle ſon frere Cleotinus, enquerir ſ'il ſ'en deuoit enfuir & ſe retirer ailleurs. Apollon luy reſpondit, qu'il donnoit à Procles fuitte & retraitte, là où il auoit fait mettre la manne par ſon hoſte d'Ægine, ou là où le cerf laiſſe ſes cornes. Le Tyran doncques entendant que l'oracle luy commandoit de ſe ietter en la mer, ou bien de ſ'enterrer en terre, par ce que les cerfs enfouiſſent & cachent leurs cornes en terre quand elles ſont tombees: il attendit encore quelque peu de temps, puis à la fin voiant que ſes affaires empiroient de plus en plus tous les iours, il ſe cuyda ſauuer à la fuitte: mais les amis de Timarchus l'aiant ſurpris & tué, en ietterent le corps dedans la mer: & qui eſt encore plus, les Retres, c'eſt à dire les reſponſes qui furent donnees à Lycurgus, pour ordonner le gouuernement de la choſe publicque des Lacedęmoniens, luy furent donnees en proſe. Et Alyrius, Herodotus, Philochorus & Iſter, qui ont le plus G
trauaillé à aſſembler les reſponſes des oracles en vers, en ont auſſi eſcrit pluſieurs ſans vers. Et Theopompus, qui autãt que nul autre ſ'eſt eſtudié à eſclarcir l'hiſtoire de l'oracle, reprent aſprement ceulx qui penſent que la prophetiſſe Pythie ne prophetiſoit pas alors en carmes. Et puis ſ'efforçeant de le prouuer, il n'en peult alleguer que bien peu d'exemples, comme eſtants tous les autres oracles des lors couchez en proſe, comme auſſi maintenant encore y en a il quelques vns qui courent en vers: par leſquelles allegations il a rendu vn faict fort diuulgué, qui eſt tel. Il y a en la prouince de la Phocide vn temple d'Hercules ſurnommé Miſogyne, comme qui diroit, ennemy des fẽmes: & eſt la loy & couſtume du pais, que celuy qui en eſt le preſbtre pour l'annee qu'il l'eſt, ne touche nullement à femme: à l'occaſion dequoy ordinairement on eſlit des vieillards à ceſte preſbtriſe la. Toutefois quelque temps au parauant vn ieune homme, qui n'eſtoit pas meſchant, mais ambitieux d'honneur, & aimant vne ieune H
garſe, prit ceſte prelature: du cõmancement il ſe conteint le mieux qu'il peut & fuit ceſte garſe: toutefois vn iour qu'il eſtoit couché, apres auoir bien beu & danſé, la ieune garſe l'eſtant venue veoir, il eut affaire à elle. Parquoy en eſtant troublé & eſpouenté, il ſenfuit à l'oracle, & enquit Apollo ſur le peché qu'il auoit commis, & eut ceſte reſponſe,

Dieu permet tout ce qui eſt neceſſaire.

Mais quand quelqu'vn concederoit que nulle reſponſe d'oraçle ſe donneroit en noſtre temps, ſinon en vers, encore ſeroit il plus en doute des anciens, qui quelquefois en vers, & quelquefois en proſe, ſans vers, rendoient les oracles. Mais ny l'vn ny l'autre, mon fils, n'eſt ny faulx ny eſtrange, prouueu que nous aions les opinions droictes & pures de Dieu, & que nous n'eſtimions point que ce fuſt Appollo qui

anciẽnement

A anciennement compoſoit les vers, & qui maintenant ſuggere à la Pythie les oracles, comme parlant dedans vn maſque : mais d'autre coſté il faudroit plus au long diſcourir & enquerir de cela. Mais pour le preſent, à fin d'en entendre quelque choſe, ſouuenons nous que le corps ſe ſert de pluſieurs inſtruments, & l'ame du corps & des parties d'iceluy, & l'ame eſt l'organe & inſtrument de Dieu. Or la perfection de l'inſtrument & organe eſt d'imiter & repreſenter cela qui en vſe entant comme il a de puiſſance, & exhiber l'œuure & l'effect de la penſee meſme en ſoy, & le monſtrer, non pas tel comme il eſt en l'ouurier, pur & net, ſans paſſion, ſans erreur & ſans faulte quelconque, ains meſlé. Car par ſoymeſme il nous eſt incogneu, & nous apparoiſt autre & par autre, & ſe remplit de la nature de ceſt autre la. Ie laiſſe là la cire, l'or, l'argent & le cuyure, & toutes autres eſpeces de matiere & de ſubſtance qui ſe peult mouler & imprimer, chaſcune deſquelles reçoit vne forme de ſemblance imprimee, mais à ceſte repreſentation, l'vne y adiouſte vne difference, & l'autre vne autre de ſoy
B meſme, comme il eſt aiſé à veoir par les infinies formes diuerſes d'images, & d'apparences qui ſe voient d'vne meſme face en diuers mirouers plains, creux & courbez en rond, car on en voit de toutes ſortes. Mais il n'y a ny mirouer qui repreſente mieux la face, ny inſtrument qui ſoit de nature plus ſoupple & plus obeiſſant que la Lune, toutefois prenant du Soleil la lueur & ſplendeur allumee, elle ne la renuoye pas meſme deuers nous, ains meſlee auec du ſien, & luy change ſa couleur, en luy donnant toute autre & differente puiſſance : car il n'y a du tout point de chaleur, & ſa lumiere eſt ſi foible qu'elle default auant que d'arriuer iuſques à nous. Et me ſemble que c'eſt ce qu'a voulu dire Heraclitus, quand il a dit, comme le Seigneur auquel appartient l'oracle qui eſt en la ville de Delphes, ne dit, ny ne cache, mais il ſignifie. Adiouſte donc à cela qui eſt bien dit & imaginé, que le Dieu qui icy eſt, vſe de la Pythie quant à la veuë, & quant à l'ouyë, tout ainſi que le Soleil vſe de la Lune, il monſtre & ſignifie par vn corps mortel, & vne ame qui ne peult arreſter, & ne ſe pouuant exhi-
C ber immobile & raſſize à celuy qui l'agite, ains ſe troublant encore d'auantage par les mouuemens & paſſions qui ſont attachez à elle meſme. Car ainſi comme les tournoyemens des corps qui ſ'en vont tombans en rond contrebas, ne ſont pas les plus forts, ains tournans en rond par force, & tendans contre bas par nature, il ſe fait des deux vn enueloppement de volute & reuolution irreguliere. Auſſi le rauiſſement d'eſprit qui ſe nomme Enthouſiaſme eſt vne meſlange de deux mouuemens, dont l'ame eſt eſmeuë, l'vn de l'inſpiration, l'autre de la nature. Car veu que és corps qui n'ont point d'ame, & qui demeurent touſiours en meſme eſtat, on ne les ſçauroit par force mouuoir autrement que la qualité de leur nature ne porte, ny remuer vne coulomne rondement, comme vne boule, ny comme vn corps quarré, ny manier vne lyre comme vne fluſte, ou vne trompette comme vne cithre, ny autre choſe quelconque, ſinon ainſi comme par art ou par nature, elle eſt idoine à vſer : Com-
D ment ſeroit il poſſible de manier & traitter ce qui eſt animé, qui ſe meut ſoymeſme, qui eſt capable de raiſon, de volonté & d'inclination, autrement que ſelon ſa precedente habitude, puiſſance, ou nature? cõme de mouuoir muſicalement vn qui ſeroit du tout ignorant & ennemy de la muſicque, ou grãmaticalemẽt qui ſeroit ignorant & ennemy des lettres, ou doctemẽt celuy qui n'auroit intelligence ny experience de ſciẽce quelconque, il ne ſeroit pas au monde poſſible. En quoy Homere meſme me rend teſmoignage, ſuppoſant qu'il ne ſe fait rien du tout, ſans que Dieu en ſoit aucunement cauſe, & toutefois ne faiſant pas que Dieu ſe ſerue & vſe de toutes perſonnes à toutes choſes, ains de chaſque homme ſelon ſa ſuffiſance ou d'art, ou de nature. Qu'il ſoit vray, ne vois tu pas, amy Diogenianus, que quand Minerue veult perſuader quelque choſe aux Acheiens, elle leur met en auant Vlyſſes : quand elle veult troubler & confondre le traitté de paix, elle cherche Pandarus: quand elle veult deſ-

confire & mettre en routte les Troyens, elle ſadreſſe à Diomedes: car l'vn eſtoit ro- E
buſte de corps, & vaillant de courage: l'autre eſtoit bon archer, mais homme ſans
ceruelle: & l'autre éloquent, ſage & prudent. Car Homere n'eſtoit pas du meſme
aduis que Pindarus, aumoins ſi c'eſt luy, comme lon dit, qui a fait ce vers,

Si Dieu vouloit tu cinglerois en mer
Sur vne claye,

ains ſçauoit qu'il y a des puiſſances & natures deſtinees à autres & autres effects, dont
chaſcune a ſes mouuements differents, encore qu'il n'y ait qu'vne ſeule cauſe mo-
uuante qui les remue toutes. Tout ainſi donc comme ce qui meut l'animal qui mar-
che à pied ne le peult faire voler, ny celuy qui eſt beſgue, & a la langue graſſe, ne le
ſçauroit faire diſertement parler, ny crier fort qui a la voix foible & greſle: ce fut
pourquoy on enuoya Battus en Africque, quand il fut paruenu en ſa force, pour y
fonder & baſtir vne ville, pource qu'il auoit la langue courte & graſſe, & la voix pe-
tite, mais au demourant auoit vne nature royale, propre à gouuerner, & eſtoit hom- F
me de bon ſens. Auſſi eſt il impoſſible que la Pythie ſache parler elegamment & do-
ctement: car elle ſera bien nee legitimement & honneſtement autant que nulle au-
tre, & aura veſcu bien ſagement, mais aiant eſté nourrie en la maiſon de pauures la-
boureurs, & n'apportant aucune ſuffiſance d'art qu'elle ait appriſe à l'eſchole, ny d'au-
tre experience, elle deſcend au lieu de l'oracle. Et comme Xenophon eſtime qu'il
faille que la fille à marier, quand elle eſt menee à la maiſon de ſon mary, n'ait iamais
rien veu ne rien ouy: auſſi la Pythie eſtant ignorante & inexperte de toutes choſes
preſque, & aiant l'ame veritablement vierge, ſe vient conioindre à Apollo. Mais
nous voulons que Dieu pour ſignifier les choſes futures vſe de herons, de roytelets,
de corbeaux, & autres tels oyſeaux parlans à leur mode, & ne voulons pas que les de-
uins & prophetes, ſ'ils ſont meſſagers & heraults de Dieu, comme ils ſont, expoſent
leurs predictions en paroles claires & intelligibles, ains que la voix de la prophetiſſe
Pythie ſoit cõme celle d'vn Chorus de Tragedie de deſſus vn eſchaffaut, qui ne pro- G
fere point ſes reſponſes en termes ſimples, ronds & naifs, ſans fard quelconque, ains
auec magnificence poëtique de carmes eſleuez & enflez, & vn deſguiſement de ter-
mes figurez, & encore au ſon des aubois & des fluſtes. Que dirons nous doncques
des anciens? Non vne reſponſe ſeule, mais pluſieurs. Premierement les anciennes
Pythies auſſi bien prononçoient pluſieurs oracles en proſe. Secondement ce
temps la portoit des complexions & temperatures de corps qui auoient ie ne ſçay
quoy d'inclination coulante à la poëſie, auſquelles diſpoſitions ſe ioignoient in-
continẽt d'abondant les deſirs, les affections & diſpoſitions des ames, de ſorte qu'el-
les ſe trouuoient toutes preſtes, & ne falloit plus que quelque peu de cõmancement
venant de dehors qui eſbranlaſt l'imagination & la conception, pour attirer à ce qui
leur eſtoit propre non ſeulement les **Aſtrologues** & les Philoſophes, comme dit
Philinus, ains auſſi quand ils ſe trouuoient bien trempez de vin, & bien eſbranſlez de H
quelque affection, cõme de pitié qui les euſt eſpris, ou de ioye qui leur fuſt ſuruenue,
ils ſe laiſſoient aller & gliſſer en vne voix approchante de chant, de maniere que les
feſtins eſtoient remplis de carmes & de chanſons, & les liures d'inuentions & de
compoſitions d'amour: & quand Euripides a dit,

Amour enſeigne à l'homme la muſicque,
Quoy qu'il n'en euſt deuant nulle praticque.

il entendoit, non que l'amour meiſt en l'homme vne puiſſance de poëſie ou de mu-
ſicque qui n'y fuſt pas au parauant, ains eſueille, eſmeut & eſchauffe celle qui y eſtoit
au parauant cachee & oyſiue. Or maintenant diſons qu'il n'y a plus pas vn qui ſoit
amoureux, ains que l'amour ſoit du tout eſtainct & pery, pource qu'il n'y a plus
perſonne,

Qui

A Qui en beaux vers & plaiſans ſons,
Deſcoche de doulces chanſons
Au los de ſa belle maiſtreſſe,

comme dit Pindarus: mais cela eſt faulx, car il y a touſiours des amours qui remuent les ames des hommes, mais ils ne ſadreſſent pas à celles qui ſont bien nees & diſpoſees à la muſicque & à la poëſie. Voyla pourquoy ils demeurent ſans muſicque de fluſtes, ny de violons & de Lyres, & toutefois ils ne ſont pas moins babillards ne moins ardents en leurs amours, que les anciens. Et croy qu'il n'y a perſonne qui ne feiſt conſcience de dire, que l'Academie, & toute la cõpagnie de Socrates & de Platon, euſt eſté ſans amoureuſe affection, attendu que lon lit encore au iourd'huy leurs deuis de l'amour, & n'en ont point laiſſé de poëmes. Et quelle difference y a il de dire qu'il n'y auroit iamais eu de femme qui euſt fait l'amour que Sapho, ne qui euſt eu le don de prophetie que Sibylla & Ariſtonica, & celles qui ont en vers poëtiques
B publié leurs vaticinations & propheties? Car le vin, comme diſoit Chæremon, ſe meſle & deſtrempe auec les mœurs de ceulx qui le boiuent. Or le rauiſſement propheticque, ne plus ne moins que celuy de l'amour, vſe & ſe ſert de la ſuffiſance qu'il trouue en ſon ſubiect, & eſmeut vn chaſcun de ceulx qui le reçoiuẽt, ſelon ce à quoy il eſt né. Ce neantmoins encore ſi nous regardons à Dieu & à ſa prouidence, nous verrons que le changement ſen ſera fait touſiours en mieux: car l'vſage de la parole reſſemble proprement au debit & employ de la monnoye. Car la bonne & approuuee eſt celle qui eſt accouſtumee & cogneue, & qui a cours & pris l'vne en vn temps & l'autre en l'autre. Il a doncques eſté vn temps que la marque & monnoye de la parole qui auoit cours eſtoit les carmes, les chants & canticques, par ce que alors toute hiſtoire, toute doctrine de philoſophie, toute affection, & brief toute matiere qui auoit beſoing de plus graue & ornee voix, ils la mettoient toute en vers poëticques, & en chants de muſicque. Car ce que peu de gens eſcoutent maintenant à
C toute peine, alors tout le monde l'oyoit, & prenoit grand plaiſir à l'ouir chanter, & laboureurs & preneurs d'oyſeaux, comme dit Pindarus: mais pour la grande aptitude qu'ils auoient à la poëſie, la plus part, quand ils vouloient faire des remonſtrances, les faiſoient ſur la lyre auec des chanſons: ſ'ils vouloient arguer, enhorter, inciter, ils le faiſoient auec des fables, des allegories: & d'auantage les hymnes à l'honneur des Dieux, les prieres, les chants de victoires, ils faiſoient tout en carmes & en chant: aucuns pour la gentilleſſe de leur entendement, autres pour accouſtumance. Parquoy Apollo ne voulut pas non plus enuier ceſt ornement & ce plaiſir à la ſcience de deuiner, ny ne voulut point bannir de la machine à trois pieds, ſur laquelle ſe rendent les oracles, la muſe qui l'honoroit, ains plus toſt l'y introduiſit aimant & excitant les natures poëticques: & luy meſme leur donnoit des imaginations & conceptions de poëſie, & aidoit à pouſſer en auant ce qu'il y auoit de brauerie & de doctrine, com-
D me choſe bien ſeante alors, & qui eſtoit grandement priſee & eſtimee. Mais depuis, comme la vie des hommes auec les fortunes & les natures vint à ſe changer, l'vſage repouſſant & chaſſant toute ſuperfluité, oſta les coeffes & affiquets d'or que lon ſouloit porter en la teſte, & deſpouilla les robbes longues deliees, & roigna les cheueux qui eſtoient par trop longs, deſchauſſa le brodequin, ſaccouſtumants les hõmes auec bonne raiſon à faire gloire de ſobrieté & d'eſpargne alencõtre des delices & de la ſuperfluité, & mettre en hõneur la ſimplicité & la modeſtie plus toſt que la pompe & la curioſité: ainſi ſe muant auſſi la maniere de parler, & ſe deſpouillant quãd & quand, l'hiſtoire deſcendit, comme de deſſus vn chariot, de la verſification à la proſe, & par ceſte meſme façon d'eſcrire & parler ſans liaiſon de pieds & meſures, fut ſeparé le fabuleux d'auec le veritable: & la philoſophie ambraſſant le ſtile clair, familier & apte à enſeigner plus toſt que celuy qui eſtonne le monde pour eſtre figuré, commençea

à diſputer & enquerir la verité en termes communs: & lors Apollo feit auſſi ceſ- E
ſer à la Pythie d'appeller ſes citoiens Pyricaos, c'eſt à dire bruſle-feus, & les Spartains Ophioboros, deuoreurs de ſerpents, les hommes Oreanes, & les fleuues Orempotes: & oſtant aux oracles les vers, les mots eſtranges, les circunlocutions, & l'obſcurité, il les apprit à parler à ceulx qui venoient à l'oracle, comme les loix deuiſent aux citez, & comme les Roys parlent à leurs peuples & ſubiects, & comme les eſcholiers eſcoutent leurs maiſtres, accommodant ſa façon de parler, en ſorte qu'elle fuſt pleine de ſens & perſuaſifue. Car il fault entendre que, comme dit Sophocles,

Dieu quelque oracle aux ſages touſiours donne,
Mais peu ou mal les fols il n'araiſonne.

Et depuis la foy & croyance a tellement eſté conioincte à la clarté & dilucidité, aiant eſté changee auec les autres choſes, que parauãt ce qui n'eſtoit pas ordinaire ny commun, ains extrauagant & dit obſcurement & couuertement, le vulgaire le tournoit en opinion de ſainɛteté là deſſoubs cachee, ſ'en eſtonnoit & le reueroit, mais F
depuis aimants à entendre les choſes clairement & facilement, & non pas auec vne enfleure ny vn maſque de paroles, ils commancerent à blaſmer la poëſie qui eſtoit alentour des oracles, non ſeulement comme contraire & repugnante à la facile intelligence de la verité, & comme meſlant de l'vmbre & des tenebres d'obſcurité à la ſentence, mais auſſi en auoient deſia la prophetie meſme pour ſuſpecte, diſans que les tranſlations, les ænigmes ou paroles couuertes, & les ambiguitez dont vſe la poëſie, eſtoient des retraictes & cachettes pour ſe couurir & cacher, quand il y auroit faulte à l'euenement. Et en euſſiez ouy pluſieurs qui contoient, qu'il y auoit des gens ſtilez & exercitez à compoſer vers, qui eſtoient alentour de l'oracle pour receuoir & recuillir les paroles, leſquels tiſſoient incontinent des carmes, des vers & des meſures ſur le champ, comme des panniers à mettre les paroles reſpondues. Ie laiſſe à dire combien d'occaſion de blaſmer & calomnier les oracles ont apporté ces interpreteurs de noms, ces thraiſtres abuſeurs, leur aiant adiouſté vne pompe & vne G
enfleure de paroles, dont ils n'auoient point de beſoing, ne que lon y feiſt aucun changement. Il eſt bien certain auſſi, que ces charlatans, triacleurs & baſteleurs, ioueurs de paſſe-paſſe, & toute ceſte maniere de vagabonds qui vont chantant aux feſtes & ſacrifices de Cybele & de Serapis, ont grandemẽt deſcrié & vilipendé la poëſie, les vns à leur ſeule façon d'aller ainſi errants par le monde, les autres par les ſorts de quelques certaines lettres, dont ils forgent certains oracles qu'ils baillent à des valets & des femmelettes qui ſe laiſſent abuſer, principalement à cauſe qu'ils les voient reduits en vers, & à cauſe des mots poëticques qu'ils y voient. De là eſt venu que la poëſie ſeſtãt ainſi laiſſee prophaner & publier à des trompeurs, des abuſeurs de gens, enchanteurs & faulx deuins, eſt decheute de la verité, & reiettee arriere du tripied propheticque. Si ne m'eſbahis pas ſ'il eſtoit aucunefois beſoing aux anciens de double entente, de circunlocution & obſcurité. Car il ne venoit point à l'oracle vn hom- H
me priué & particulier demander ſ'il achetteroit vn eſclaue ou non: ou vn autre, ſ'il auroit proffit en ſon traficq: ains y enuoyoiẽt ou venoient de groſſes & puiſſantes citez, des princes & des Roys qui n'entreprenoient rien de petit, ny ne ſe venoient point conſeiller à Apollo de choſes legeres, leſquels il n'eſtoit pas expedient pour ceulx qui auoient charge de l'oracle, de faſcher ny irriter, en leur faiſant ouir beaucoup de choſes contraires à leur volonté: car Dieu n'obeit pas à Euripides, comme luy donnant la loy & faiſant vne ordonnance,

Phœbus doit ſeul aux hommes deuiner.

Car il vſe de prophetes & de miniſtres mortels, deſquels il doit auoir ſoing pour les conſeruer à ce qu'ils ne ſoient outragez & tuez par les meſchans en luy faiſant ſeruice, ny auſſi ne doit il pas tenir ainſi cachee la verité, en deſtournant la declaration

A nue d'icelle, comme vne lumiere qui prent pluſieurs reflexions & ſe diuiſe en pluſieurs parties, il en oſtoit ce qu'il y auoit de faſcheux & de dur. Or ne falloit il pas ny que les Tyrans ſceuſſent, ny que les ennemis fuſſent aduertis de ce qui eſtoit propoſé contre eulx. Pour ceulx la doncques il enueloppoit en ſes reſponſes des doubtes & des ambiguitez, leſquelles aux autres cachoient l'intelligence vraye de ce qui eſtoit reſpondu. Mais ceulx qui venoient à l'oracle eulx meſmes, & qui y prenoient de bien pres garde, ne failloient point à le bien entendre. Parquoy celuy eſt bien impertinent & de mauuais iugement qui accuſe & calomnie Dieu, ſi l'eſtat des affaires eſtant changé, il penſe qu'il ne fault plus aider aux hommes à la mode accouſtumee, mais par vne autre maniere. D'auantage la poëſie & verſification n'apporte point à l'oraiſon de plus grande vtilité, ſinon que la ſentence eſtant compriſe & ſerree en certain nombre de paroles & de ſyllabes meſurees, on la retient & ſ'en ſouuient on mieulx. Or falloit il que ceulx qui eſtoient anciennement ſe ſouuinſſent de beau-
B coup de choſes, pour ce qu'on leur diſoit beaucoup de ſignes & de marques de lieux & de temps, d'affaires, de ſacrifices, de Dieux eſtrangers d'outre mer, & des monuments cachez des demy-Dieux malaiſez à trouuer, meſmement en païs loing de la Grece: car au voyage de Chio & de Candie * * de Oneſichus & de Phalantus & de pluſieurs autres Capitaines & chefs, de flottes de vaiſſeaux, combien falloit il obſeruer de ſignes & de coniectures pour trouuer le ſiege & le lieu de repos qui leur eſtoit ordonné à chaſcun? à l'obſeruation deſquels ils faillirent, au moins aucuns, comme entre les autres Battus: car il dit qu'il n'auoit peu gaigner le lieu auquel il auoit eſté enuoyé, & ſ'en reuint derechef à l'oracle ſe plaindre, & Apollo luy replicqua,

Mieulx que moy ſçais que tu n'as point eſté
En la Lybie, où enuoyé ie t'ay:
Si tu y vas, tu feras grand' ſageſſe.

& le renuoya derechef ainſi. Et Lyſander n'aiant pas bien ſceu cognoiſtre la motte
C Archelide, que lon ſurnommoit autrement Alopecos, & la riuiere d'Oplites,

Et le ſerpent fils de la terre mere,
Le cauteleux aſſaillant par derriere.

il perdit la battaille & fut tué en ces lieux la par Inachion Aliartien, qui auoit pour ſa deuiſe à ſon eſcu vn Dragon peint. Et n'eſt ia beſoing de vous en reciter pluſieurs autres anciens tels, qui ſont malaiſez à rememorer & à retenir, car ie ſçay que vous les ſçauez bien. Mais maintenãt graces à Dieu, les affaires dont on vient enquerir noſtre Dieu, ſont en repos. Et quant à moy ie l'aime bien mieux ainſi, & m'en contente: car il y a vne grande paix & tranquilité, la guerre eſt ceſſee, & ne fault plus courir çà & là par le monde. Il n'y a plus de ſeditions ciuiles, ny plus d'vſurpations de Tyrannies, & d'autres anciens trauaux & miſeres de la Grece, leſquelles auoient beſoing de diuerſes drogues & medecines pour y remedier. Mais là où il n'y a rien de diuer-
D ſité, rien de ſecret, rien de dangereux, ains toutes les demandes & interrogatoires des particuliers ſont de petites choſes vulgaires & populaires, comme ſont les queſtions que lon propoſe à l'eſchole, Si lon ſe doit marier, Si lon doit entreprendre vn voyage par mer, S'il fault emprunter à vſure: & les plus grandes propoſitions & demandes des villes ſont De la fertilité des biens de la terre, de la multiplication du beſtial, de la ſanté des corps: vouloir embraſſer cela en des vers, forger de longues circunlocutions, vſer de mots eſtranges & obſcurs à des interrogatoires qui demandent vne courte, ſimple & claire reſponſe, ce ſeroit à faire à vn Sophiſte ambitieux qui feroit gloire de bien compoſer des oracles. Et puis la Pythie de ſoy meſme eſt genereuſe de nature, & quand elle deſcend là, & qu'elle eſt auec le Dieu, elle a plus de ſoing de la verité que de la gloire, & ne ſe ſoucie pas qu'il y ait des hommes qui la louent & qui la blaſmẽt, & ſeroit meilleur que nous meſmes fuſſions auſſi de meſme.

Mais au contraire, maintenant nous ſommes comme en branſle & en crainte, que le E
lieu ne perde la reputation qu'il a euë par l'eſpace de trois mille ans, & qu'il n'y ait
quelques vns qui l'abandonnent & ceſſent d'y venir, comme ſi c'eſtoit l'eſchole d'vn
Sophiſte qui craigniſt de perdre ſon credit, & d'eſtre abandonné: & ſongeons des
defenſes, & feignons des cauſes & des raiſons des choſes dont nous ne ſçauons rien,
& qu'il ne nous appartient pas de ſçauoir, pour reconforter & remettre celuy qui ſen
plaint, & pour taſcher de le perſuader, là où nous le deuſſions laiſſer aller: car ce ſera
luy meſme à qui il cuira le premier, aiant telle opinion de noſtre Dieu, qu'il approu-
ue & a en eſtime ces anciennes ſentences des ſages, qui ſont eſcriptes à l'entree du
temple, Cognoy toy meſme, Rien trop, principalement à cauſe de leur brefueté,
comme contenant en peu de paroles vne ſentence bien ſerree & preſſee, & par ma-
niere de dire, bien battue à froid: & ce pendant il reprent & accuſe les oracles mo-
dernes, pour ce qu'ils diſent les choſes, la plus part du temps, briefuement, ſimple-
ment & de droit fil. Et ces dicts la notables des ſages anciens reſſemblent aux riuie- F
res courantes par vn deſtroit fort ſerré, là où l'eau ſe preſſe ſi fort que lon ne voit
point atrauers, auſſi ne comprend on pas le fond de leur intelligence ny leurs ſens.
Mais ſi tu conſideres ce qui en eſt eſcript ou dit par ceulx qui ſe ſont efforcez de com-
prendre iuſques au fond ce que vouloit donner à entendre chaſcune d'icelles ſen-
tences, tu trouueras qu'à peine ſçauroit on trouuer des oraiſons plus longues que
celles la. Or le langage de la Pythie eſt tel, comme les Mathematiciens definiſſent la
ligne droitte la plus courte qui puiſſe eſtre entre deux poincts: auſſi ne fait il aucune
courbe ny aucun cercle, ny double entente, ny ambiguité, ains va de droit fil à la
verité: & bien qu'il ſoit ſubiect à eſtre examiné & dangereux d'eſtre meſcreu, tou-
tefois iuſques icy il n'a donné aucune priſe ne preuue par où on l'ait peu conuaincre
de faulſeté, & ce pendant il a remply tout ce temple de dons, de preſens & offrandes,
non ſeulement des peuples Grecs, mais auſſi des Barbares, & de beauté & magnifi-
cence de ſtructure & fabricque des Amphictyons: car vous y voiez beaucoup d'ad- G
ionctions de baſtimens qui n'y eſtoient pas au parauant, & pluſieurs reparations &
reſtitutions en ſon entier des anciens, qui eſtoient ou fondus, ou gaſtez de vieilleſſe.
Et tout ainſi comme nous voyons qu'aupres des grands arbres bien branchus & bien
verdoyans, il en germe & pullule d'autres petits: auſſi voions nous qu'aupres la ville
de Delphes, l'aſſemblee de Pylæe florit & vient en vigueur, prenant paſture de l'a-
bondance & affluence qui eſt icy, de ſorte qu'elle cõmance à auoir apparence & for-
me des aſſemblees és eaux ſacrees, telle qu'en mille ans au deſſus elle ne l'a iamais peu
acquerir ſemblable. Auſſi ont les habitants de Galaxius au païs de la Bœoce, ſenty &
apperceu l'aſſiſtance & faueur de noſtre Dieu, par la quantité & affluence grande de
laict: car de toutes leurs brebis piſſoit le laict, ne plus ne moins que l'eau viue qui
ſourd d'vne fontaine, dont en grande haſte ils empliſſoient leurs tonneaux, & n'y
auoit ny cruche, ny outre, ny vaiſſeau en leurs maiſons, qui ne fuſt tout plein de H
laict. Et à nous autres encore nous baille il de plus euidentes & plus claires marques,
& ſignes plus vtiles de ſa preſence & faueur que ne ſont ceulx la, aiants mis noſtre
païs de ſechereſſe, ſolitude deſerte, & poureté où parauant il eſtoit, en toute abon-
dance, frequence de peuple, ſplendeur & honneur, où nous le voions maintenant.
Il eſt vray que certainement ie m'en aime mieulx moy meſme, de ce que i'ay eſté
bien affectionné & vtile à tenir la main à cela auec Polycrates & Petræus, & aime
auſſi celuy qui nous a eſté l'autheur premier de ce gouuernement & police, & qui a
pris le ſoing auec nous de icy eſtablir & mettre ſus tout cela: mais il n'euſt pas eſté
poſſible qu'en ſi peu de temps il y euſt eu vne ſi grande & ſi euidente mutation, ſi
Dieu ne nous euſt aſſiſté & aidé à ſanctifier & mettre en reputation ſon oracle. Mais
tout ainſi qu'anciennement il y auoit des gens qui reprenoient l'ambiguité, obli-

quité

A quité & obſcurité des oracles,auſſi y en a il maintenant qui calomnient la trop grande ſimplicité de ceulx qui ſe rendent à preſent, deſquels la paſſion eſt fort iniuſte & fort folle: c'eſt comme font les enfans qui ſont plus aiſes & aiment mieulx veoir l'arc en ciel, les comettes, les couronnes ou aires qui apparoiſſent autour du corps du Soleil ou de la Lune,qu'ils ne font pas le Soleil & la Lune meſmes: auſſi ceulx-cy demandent des ænigmes, des paroles couuertes, des figures, des tranſlations, qui ne ſont que toutes reflexions de la diuination en l'imagination & apprehenſion de noſtre entendement mortel. Et ſ'ils n'entendent la cauſe ſuffiſamment à leur appetit de telle mutation,ils ſen vont condamner Dieu, & non pas nous ny eulx meſmes, qui ne peuuent par le diſcours de la raiſon comprendre le conſeil & l'intention de Dieu.

B

Du Dęmon ou eſprit familier de Socrates

EN FORME DE DEVIS.

ARCHIDAMVS.

C'A Y ſouuenance,Caphiſias,d'auoir ouy vn propos qui n'eſt pas mauuais d'vn peintre qui faiſoit comparaiſon de ceulx qui venoient regarder les tableaux qu'il auoit peints: car il diſoit,que les ignorants ſpectateurs & qui n'entendent rien en l'art de la peinture reſſembloient à ceulx qui ſaluënt en trouppe tout vn peuple: & que les ſçauants & bien entendus en l'art,reſſembloient à ceulx qui ſaluënt par nom & par ſurnom chaſcun de ceulx qu'ils rencontrẽt: par ce que ceulx la n'ont pas vne cognoiſſance exquiſe, ains ſuperficielle & groſſiere des ouurages, & au contraire ceulx-cy faiſans iugement à part de chaſcune des parties de l'œuure l'vne apres l'autre, ne laiſſent rien à cõſiderer,à remarquer & nommer,de ce qui y eſt bien ou mal fait.Si me ſemble que tout de meſme és vrayes & non peintes actions l'entendement des hommes laſches & pareſſeux ſe contente de ſçauoir & entendre ſeulement le ſommaire & l'iſſue du faict: mais au contraire celuy des hommes diligẽts amateurs des choſes belles & honeſtes, ne plus ne moins qu'vn aigu & excellent ſpectateur de vertu, comme d'vne art grande, prend plus de plaiſir à ouïr les particularitez par le menu, d'autant que la fin ordinairement a beaucoup de choſes communes auec la fortune:mais le bon ſens ſe voit mieulx és cauſes & en la vertu des particulieres occurrences & affaires qui ſe
D preſentent, quand la hardieſſe ſe monſtre non eſtonnee, ains bien aduiſee au fort des perils, où il fault que le diſcours de la raiſon ſoit meſlé auec la paſſion qu'apporte la ſoudaineté preſente du danger. Or penſe donc que nous ſoions de ce genre la de ſpectateurs,& nous recite maintenãt des l'entree, comment tout ce faict eſt paſſé, & a eſté executé, & quels propos y ont eſté tenus, eſtant vrayſemblable que tout y a eſté dit en ta preſence: car quant à moy i'ay ſi grande enuie de l'entendre que ie ne feindrois point d'aller iuſques à Thebes pour le ſçauoir,ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble aux Atheniens que ie fauoriſe encore à ceſte heure aux Bœotiens oultre le deuoir.

CAPHISIAS. Certainement, Archidamus,puis que tu as ſi grande enuie de ſçauoir & entendre comme ceſt affaire eſt paſſé, pour la bien-ueuillance que tu nous portes, il euſt fallu, comme dit Pindarus, mettre deuant tout autre affaire, le venir icy expres pour te le raconter: mais eſtants icy venus en ambaſſade, & nous trouuans de

loiſir, en attendant la reſponſe que nous viendra faire le peuple d'Athenes, reſtiuer E
& faire le faſcheux, en refuſant d'obtemperer à ſi ciuile requeſte, d'vn perſonnage
tant affectionné enuers ſes amis, ſeroit reſueiller l'ancien reproche que lon faiſoit
aux Bœotiens, qu'ils haiſſoient les lettres & le bien parler, lequel reproche com-
mance à ſe paſſer & eſtaindre chez voſtre Socrates, & ſi en ce faiſant il ſemblera que
nous traittions d'affaires chez deux prebtres. Parquoy voiez & ſachez ſi ces Sei-
gneurs icy preſents ſont diſpoſez à ouir le recit de tant de propos, & de tant de faicts,
pour ce que tu me commandes d'y adiouſter auſſi les propos, car la narration n'en
ſera pas courte. ARCHIDAMVS. Tu ne les cognois pas, Caphiſias, mais ils ſont
bien dignes d'eſtre cogneus: car ils ſont yſſus de gens de bien, & qui ont eſté bien af-
fectionnez enuers noſtre païs. Ceſtui-cy eſt Lyſithides nepueu de Thraſybulus, &
ceſtui-cy Timotheus fils de Conon: ceulx-cy ſont les enfans d'Archinus, & les au-
tres ſont noz familiers amis, de ſorte que tu as vn auditoire beneuole, & qui prendra
plaiſir d'ouir ceſte narration. CAPH. Tu parles bien, mais d'où ſeroit il bon que ie F
commanceaſſe mon propos, pour ne redire point ce que vous ſçauez deſia bien?
ARCHID. Nous ſçauons preſque, Caphiſia, l'eſtat auquel eſtoit la ville de Thebes,
auant le retour des bannis, Comment Archias & Leontides eurent intelligence auec
Phœbidas Capitaine Lacedęmonien, & luy perſuaderent durant la paix de ſurpren-
dre d'emblee le chaſteau de la Cadmee, & comment cela aiant eſté executé ils chaſ-
ſerent aucuns des citoiens hors de la ville, & en meirent d'autres en priſon, domi-
nans ce pendant eulx tyranniquement & violentement: ce que i'ay bien peu ſçauoir,
par ce que i'eſtois hoſte de Melon & de Pelopidas, & tant qu'ils furent en exil hors de
leurs maiſons, i'ay hanté & conuerſé touſiours fort familierement auec eulx. Auſſi
ſçauons nous d'auantage cõme les Lacedęmoniens condamnerent Phœbidas en l'a-
mende, pour auoir occupé & ſaiſi le chaſteau de la Cadmee, & comme ils le rap-
pellerent du voiage d'Olynthe, où ils l'enuoyoient, & neantmoins enuoyerent Ly-
ſanoridas auec deux autres Capitaines, au lieu de luy, & meirent groſſe garniſon de- G
dans le chaſteau. Auſſi entendiſmes nous bien, comme Iſmenias fut aſſez meſcham-
ment tué, apres qu'on luy eut fait ie ne ſçay quel proces, par ce que Gorgidas eſcri-
uoit tout de poinct en poinct aux bannis par deçà, de ſorte qu'il ne te reſte à reciter
ſinon le retour d'iceulx bannis, & la ſurpriſe des Tyrans. CAPH. Enuiron ces iours
la, Archidamus, tous nous autres qui eſtions de la ligue & de l'intelligence, ſoulions
nous aſſembler en la maiſon de Simmias, qui ſe reuenoit & guariſſoit d'vne bleceure
qu'il auoit receuë en la cuiſſe, & là conferions ſecrettement enſemble, ſ'il eſtoit be-
ſoing, de noz affaires, mais à deſcouuert nous y communiquions des lettres & de la
philoſophie, y attirant bien ſouuent Archias & Leontidas, qui n'eſtoient point alie-
nes de telle conference & communication, à fin de deſtourner toute ſouſpeçon de
telle aſſemblee: car Simmias aiant eſté longuement en païs eſtrange parmy les Bar-
bares, & en eſtant retourné à Thebes peu de temps au parauant, eſtoit plein de con- H
tes nouueaux & de propos eſtranges des nations Barbares, de ſorte que quand Ar-
chias eſtoit de loiſir il l'en eſcoutoit volontiers diſcourir, ſ'y trouuant auec nous au-
tres ieunes gens, oultre ce qu'il eſtoit bien aiſe que nous nous adonniſſions à l'eſtu-
de des lettres, pluſtoſt qu'à penſer & prendre garde à ce qu'ils faiſoient eulx ce pen-
dant. Et le iour propre auquel ſur le ſoir quand la nuict cloſe ſeroit venuë, les bannis
ſe deuoient trouuer ſecrettement au pied de la muraille, il arriua de ceſte ville vn
homme que Pherenicus enuoyoit, que nul de nous ne cognoiſſoit, ſinon Cha-
ron, & nous certifia que douze des plus ieunes & des plus gaillards des coniurez
eſtoient auec des chiens en la montagne de Citheron, là où ils chaſſoient, pour ſe
trouuer en la ville ſur le ſoir, & qu'ils l'auoient enuoyé deuant, pour nous aduertir
de cela, & pour ſçauoir qui ſeroit celuy qui bailleroit la maiſon, en laquelle ils ſe ca-

cheroient

A cheroient quand ils ſeroient arriuez, à fin que quand ils en ſeroient bien aduertis ils ſy en vinſſent rendre tout droit. Ceſt homme delibera de ſ'en retourner incontinent en diligence deuers les bannis : & lors Theocritus le deuin me ſerrant fort la main, & regardant Charon qui marchoit deuant : Ceſtui-cy, dit il, Caphiſias, n'eſt pas philoſophe, & n'a point de lettres exquiſes ny de ſçauoir excellent, comme ſon frere Epaminondas, & neantmoins tu vois, comme eſtant naturellement pouſſé & conduit par les loix à l'honneur & à la vertu, il ſexpoſe volontairement au danger de la mort pour deliurer ſon païs: & ce pendant Epaminõdas qui a eſté mieulx inſtruit & nourry à la vertu que nul autre des Bœotiens, eſt ainſi mouſſe, & fait du reſtif quand il eſt queſtion d'executer vne ſi grande entrepriſe pour la deliurance de ſon païs. A quelle meilleure occaſion ſera il iamais mieux diſpoſé ny plus preparé à ſ'employer pour ſa patrie? Ie luy reſpondy, Nous faiſons, gentil Theocritus, ce que nous auons trouué bon, conclud & arreſté entre nous, mais Epaminondas ne nous aiant peu donner à
B entendre & faire croire ce qu'il penſe luy, qu'il vault mieulx ne faire pas ce que nous entreprenons, à bon droit reſiſte à ce à quoy ſa nature repugne, & n'approuue pas ce à quoy on le conuie : car il ne ſeroit pas raiſonnable de contraindre vn medecin, lequel promettroit de guarir le mal autrement ſans feu ny fer, d'vſer d'inciſion ou de cautere. Comment, dit Theocritus, il n'approuuoit doncques pas la conſpiration? Non pas, dis-ie, de faire mourir aucun des citoyens, qu'ils ne fuſſent premierement condamnez par la Iuſtice : mais bien, diſoit il, que ſi ſans meurtre & effuſion de ſang des citoyens ils vouloient taſcher à deliurer la ville, il leur aideroit fort volontiers. Et voiant qu'il ne nous pouuoit induire à croire ſes raiſons, & que nous pourſuiuions noſtre chemin, il nous pria de le laiſſer pur & incontaminé du ſang de ſes citoyens, & ſans coulpe eſpier & attendre l'occaſion à laquelle auec Iuſtice il peuſt ſattacher à ce qui ſeroit vtile pour le public : car le meurtre, dit il, ne ſe contiendra pas dedans les limites qu'il faudroit, ains croy-ie bien, diſoit il, que Pherecides & Pelopidas à
C l'aduenture ſaddreſſeront principalement à ceulx qui ſont autheurs de la tyrannie, & qui ſont meſchans: mais vn Eumolpidas & vn Samiadas, hommes ardents de cholere & violents, prenans licence de la nuict ne poſeront iamais les armes, ny ne renguaineront ia leurs eſpees, qu'ils n'ayent premierement remply toute la ville de meurtres, & qu'ils n'aient fait mourir pluſieurs des principaux de la ville. Comme ie deuiſois ainſi auec Theocritus, Anaxidorus nous aiant entre-ouis: car il eſtoit tout aupres de nous : Arreſtez vous, dit il : car ie voy Archias, & Lyſanoridas le Capitaine Spartain, qui ſortent du chaſteau, & ſemble qu'ils viennent le grand pas droit à nous. Nous arreſtaſmes, & Archias appellant Theocritus, & l'approchant à part de Lyſanoridas, deuiſa longuement auec luy, le tirant hors du chemin, vn peu au deſſoubs du temple d'Amphion, de maniere que nous eſtions en vne extreme agonie, qu'ils n'euſſent quelque ſuſpicion de noſtre entrepriſe, ou quelque deſcouuerture, de la-
D quelle ils enquiſſent Theocritus. En ces entrefaittes, Phyllidas que tu cognois, Archidamus, qui eſtoit lors Greffier & Secretaire ſoubs Archias eſtant Capitaine general, arriua là, qui dit tout hault à Archias, Ils viendront. Et eſtant de noſtre intelligence, me prit comme il auoit accouſtumé par la main, & tout ouuertement commença à nous railler & mocquer de noz exercices & de la lucte, & puis me tirant à part, aſſez loing des autres, il me demanda ſi les bannis viendroient pas ce iour la. Ie luy reſpondy, que ouy. I'ay doncques, dit il, bien à propos preparé le feſtin au iour d'huy pour feſtoyer Archias en mon logis, & pour le liurer aiſément entre leurs mains quand il ſera bien ſaoul, & qu'il aura bien beu. Treſbien, luy dis-ie, Phyllidas, & te prie de taſcher à les aſſembler tous, ou le plus qu'il ſera poſſible de noz ennemis enſemble. Il n'eſt pas facile, dit il, & pluſtoſt eſt il impoſſible, car Archias eſperant qu'vne Dame d'eſtat & de qualité le doit là venir trouuer au iourd'huy, ne veult pas

que Leontidas y ſoit, tellement qu'il nous eſt force de les diuiſer & ſeparer par leurs E
maiſons : mais ſi Archias & Leontidas ſont vne fois attrappez, ie penſe que les autres
ſenfuiront de belle heure, ou bien qu'ils demoureront quoys, ſe contentans bien
que lon leur donne aſſeurance de leur vie. Nous le ferons auſſi, dis-ie, mais quel af-
faire ont ils auec Theocritus, auquel ils deuiſent ſi longuement? Phyllidas reſpondit,
Ie ne le ſçay pas certainement, ny comme l'aiant ouy, mais i'ay entendu qu'il y a des
ſignes faſcheux & mauuais preſages ſur la ville de Sparte. Comme Theocritus fut re-
tourné à nous, Phidolaus Haliartien nous venant alencontre : Simmias, dit il, vous
prie que vous l'attẽdiez vn peu icy: car il intercede pour Amphitheus, par le moiẽ de
Leontidas, taſchãt faire que la peine de mort luy ſoit cõmuee en banniſſement. Voi-
la qui vient bien à poinct, dit Theocritus, & comme ſil euſt eſté fait à poſte expreſſé-
ment : car ie te voulois demander, quelles choſes lon auoit trouuees dedans la ſepul-
ture d'Alcmena, & quelle en eſtoit la veuë quand on l'a ouuerte en voſtre païs, & ſi
tu y auois eſté preſent quand Ageſilaüs y enuoya pour en faire rapporter les reliques F
à Sparte. Phidolaus reſpondit, Ie ne m'y trouuay pas preſent, & m'en courrouçay &
tourmentay bien fort alencontre de noz citoyẽs, mais ils m'abãdonnerent. Au reſte
on y trouua auec les oſſemens & reliques du corps vn carquant de cuiure qui n'eſtoit
pas grand, & deux vrnes de terre pleines de terre, laquelle pour l'antiquité ſeſtoit
deſia conuertie en pierre. Au deſſus de la ſepulture y auoit vne table de cuiure auſſi,
où il y auoit des lettres fort ancienes & merueilleuſes: car on n'en peut iamais rien li-
re, combien que les lettres apparuſſent bien apres que lon eut fait lauer & net-
toyer le cuiure, mais c'eſtoit vne certaine forme de characteres eſtrange & barbareſ-
que, qui reſſembloit fort aux lettres des Ægyptiens. Et pourtant Ageſilaus en en-
uoya, ce diſoit on, vne copie au Roy d'Ægypte, le priant de les monſtrer à leurs
preſbtres, pour veoir ſils y entendroient rien. Mais à l'aduenture que Simmias nous
en pourroit bien dire quelques nouuelles, aiant enuiron ce temps la fort hanté &
pratiqué auec les preſbtres Ægyptiẽs pour la philoſophie. Et ceulx de la ville d'Aliar- G
te ont opinion que la grande ſterilité & le deſbordement & inundation du lac n'ad-
uint pas fortuitement, mais que c'eſtoit vne vengeãce diuine ſur ceulx qui auoient
ſouffert & enduré que lon euentaſt celle ſepulture. Et lors Theocritus apres auoir fait
vn peu de pauſe, les Lacedęmoniens meſme en ſont auſſi menaſſez de l'ire des Dieux,
ainſi que preſagiſſent des ſignes & prodiges dont me parloit à ceſte heure Lyſanori-
das, & de ce pas ſen va en la ville d'Aliarte pour faire recombler ceſte ſepulture, & y
offrir les effuſions funebres à l'ame d'Aclmena & d'Aleus ſuiuãt ie ne ſçay quel oracle,
ne ſçachant qui eſt ceſt Aleus : & retourné qu'il ſera de là, il doit auſſi chercher la ſe-
pulture de Dirce, que les Thebains ne cognoiſsẽt pas ſils ne ſont capitaines de la che
ualerie: car celuy qui ſort de ceſt office, méne celuy qui y entre ſeul de nuict, là où ils
font quelques cerimonies ſans feu, dont ils effacent & confondẽt puis apres les ſignes
& les marques & puis ſen vont en tenebres, l'vn deçà l'autre delà. Mais quant à moy H
Phidolaus, ie croy qu'il ne la trouueroit pas autremẽt: car la plus part de ceulx qui ont
eſté legitimemẽt Capitaines de la cheualerie, ou pluſtoſt pour mieulx dire, tous ſont
en exil, exceptez Gorgidas & Platõ, leſquels ils n'interrogueroiẽt iamais, par ce qu'ils
les redoubtẽt. Et ceulx qui ſont en l'eſtat maintenãt prennent bien la lance & l'aneau
dedans le chaſteau de la Cadmee, mais au demourant ils n'en ſçauent ny n'en mon-
ſtrent rien. Ainſi que Theocritus diſoit cela, Leontidas ſortit auec ſes amis, & nous
entrans ſalüaſmes Simmias, eſtant aſſis ſur ſon lict, & croy qu'il n'auoit pas obtenu
ce qu'il demandoit, car il eſtoit fort penſif & fort triſte, & nous regardant tous au
viſage : ô Hercules, dit il, les ſauuages & barbares meurs d'hommes! Et ne fut-ce
doncques pas fort bien reſpondu à Thales, lequel aiant eſté long temps hors de ſa
maiſon errant en païs eſtrange, à ſon retour, comme ſes familiers & amis luy de-

mandaſſent

A mandaſſent ce qu'il auoit veu de plus eſtrange & plus nouueau, il leur reſpondit, vn Tyran enuieilly: car celuy meſme qui en ſon particulier n'a point receu de tort & d'outrage d'vn Tyran, toutefois pour la faſcherie & la dureté qu'il y a d'auoir affaire auec eulx, il eſt ennemy de tous ceulx qui vſurpent vne ſouueraine domination, non ſubiette à rendre cõpte aux loix. Mais à l'aduenture, dit il, Dieu y pouruoyera. Au demourant Caphiſia, ſçais tu qui eſt ceſt eſtranger venu vers vous? Ie ne ſçay, dis-ie, de qui tu parles. Si eſt-ce, dit il, que Leontidas me vient de dire, que lon voit la nuict vn homme qui ſe léue alentour de la ſepulture de Lyſis, accompagné d'vne grande ſuitte d'hommes bien en ordre & en bon poinct, qui ſe loge là, & couche ſur des paillaſſes, par ce que lon y voit le matin de petits licts d'ozier franc & de bruyere, & ſi y voit on des marques de feu, & des effuſions & oblations de laict, & que des le matin il demãde aux premiers qu'il rencontre, ſ'il trouuera les enfans de Polymnius au païs. Et qui pourroit eſtre, dis-ie, ceſt hoſte la, car à t'ouir conter ſe doit eſtre quel-

B que gros perſonnage, & non pas vn homme priué de bas eſtat. Non, ce dit Phidolaüs, mais quant à celuy la, quand il viendra il ſera bien venu, & nous le receurons. Mais pour le preſent, Simmias, ſi d'aduenture tu ſçais quelque choſe touchant les lettres dont nous eſtions n'agueres en doubte, declare le nous: car on dit que les preſbtres d'Ægypte entendent les lettres d'vne table de bronze, que n'agueres Ageſilaus prit chez nous, dedans la ſepulture d'Alcmena quand il la feit ouurir. Ie n'ay point veu ceſte table la, Phidolaüs, reſpondit Simmias, mais Agetoridas Spartiate, aiant pluſieurs lettres d'Ageſilaus vint en la ville de Mẽphis deuers le prophete Conuphis, auec lequel conferans de la philoſophie, nous auons demouré quelque temps moy & Platon, & Ellopion Peparethien: & y vint enuoyé par le Roy Ageſilaus, qui prioit Conuphis, que ſ'il entendoit quelque choſe de ces lettres qui eſtoient eſcrites en ce cuiure, qu'il les luy interpretaſt & rẽuoyaſt incontinẽt. Si fut ce prophete trois iours à part ſoy à feuilleter toutes ſortes de figures & characteres des anciennes lettres, &

C finablement feit reſponſe au Roy Ageſilaus, & nous dit de bouche à nous, que ces lettres commandoient aux Grecs, de celebrer des feſtes & ieux en l'honneur des Muſes, & que les formes des lettres eſtoient celles dont on vſoit du temps que Proteus regnoit en Ægypte, leſquelles Hercules fils d'Amphitryo auoit appriſes, & que Dieu par icelles lettres conſeilloit & admoneſtoit les Grecs de viure en paix & en repos, en inſtituant des ieux aux Muſes pour l'eſtude de la philoſophie & des lettres, & en diſputant les vns contre les autres auec raiſons & paroles de la iuſtice, mettans bas les armes. Quant à nous, nous iugeames bien ſur l'heure meſme que Conuphis diſoit la verité, mais encore bien plus le diſmes nous, quand à noſtre retour d'Ægypte, ainſi que nous paſſions le long de la Carie, quelques gens de l'Iſle de Delos, nous rencontrerent, qui feirent requeſte à Platon, comme eſtant bien verſé & exercité en la Geometrie, de leur ſoudre vn oracle eſtrange & faſcheux à entendre que Dieu leur auoit

D donné: la teneur de l'oracle eſtoit, Que les Deliens & tous les autres peuples Grecs auroient ceſſation de leurs maux & miſeres, quand ils auroient doublé ſon autel qui eſtoit au temple de Delos. Car ils ne pouuoient imaginer que vouloit dire la ſubſtance de ceſt oracle, & ſi ſe feirent mocquer d'eux, quand ils cuyderent doubler la ſtructure & fabrique de ceſt autel, car en aiant doublé chaſque coſté, ils ne ſe donnerent garde qu'ils auoient fait vn corps ſolide huict fois auſſi grand comme il eſtoit au parauant par ignorance de la proportion qui double telle groſſeur. Si recoururent à l'aide de Platon en ceſte difficulté. Et luy ſe ſouuenant du preſbtre Ægyptien leur dit, que Dieu ſe iouoit aux Grecs, qui meſpriſoient les ſciences, comme en leur reprochant leur ignorance & leur commandant d'eſtudier à bon eſcient, & non pas par deſſus, en la Geometrie, par ce que ce n'eſtoit pas œuure d'entendement mouſſe ne qui veiſt trouble, ains qui fuſt extremement exercité en la ſcience des li-

gnes, que de ſçauoir trouuer deux lignes moyennes proportionales: qui eſt le ſeul E
moien de doubler vn corps quarré, en augmentant egalemẽt toutes ſes dimenſions:
& quãt à cela que Eudoxus le Gnidien, ou Helicon le Cyzicenien le leur rendroient
parfaict. Mais au reſte que Dieu n'auoit que faire de ce redoublement la, ny n'eſtoit
pas ce qu'il vouloit dire, ains qu'il commandoit aux Grecs, de quitter les armes pour
conuerſer auec les Muſes, en adouciſſant leurs paſſions par l'eſtude des lettres & des
ſciences, & ainſi ſe comporter enſemble en proffitant, & non pas en portant dom-
mage les vns aux autres. Cõme Simmias parloit, mon pere Polymnius entra, & ſe ſeãt
aupres de Simmias: Epaminondas, dit il, vous prie, & toy, & vous tous qui eſtes icy,
ſi vous n'auez quelque plus grand affaire, que vous ne failliez de l'attendre icy, vou-
lant vous faire cognoiſtre ceſt eſtranger qui eſt quant à luy gentil & genereux per-
ſonnage, & ſi eſt venu par deça auec vne genereuſe & honneſte intention, eſtant des
philoſophes Pythagoricques d'Italie, & eſt venu admoneſté par quelques viſiõs qu'il
a euës en ſongeant, comme il dit, & quelques apparitions bien euidentes, pour of- F
frir & reſpandre au bon vieillard Lyſis, ſur ſa tumbe, des effuſions que lon donne aux
treſpaſſez. Et aiant apporté quand & luy vne bonne ſomme d'or, il penſe eſtre tenu
de payer à Epaminondas la deſpenſe qu'il a faite à nourrir & entretenir le bon hom-
me Lyſis en ſa vieilleſſe, & veult à toute force contre noſtre gré & volonté, ſuruenir à
noſtre pauureté. Dequoy Simmias eſtant tout reſiouy, Tu nous parles d'vn merueil-
leux homme & digne certes de la philoſophie, mais pour quelle cauſe ne vient il
tout droit vers nous? Pource qu'il a couché la nuict ſur la ſepulture de Lyſis, & à mon
aduis Epaminondas l'a mené à la riuiere d'Iſmeus pour le lauer, & puis ils ſen vien-
dront enſemble icy vers nous, mais premier que parler à nous, il ſeſt logé ſur la tum-
be de Lyſis, en propos comme ie croy d'en enleuer les os, pour les emporter quãd &
luy en Italie, ſ'il n'y auoit quelque Dæmon qui l'en empeſchaſt la nuict. Mon pere
aiant dit cela ſe teut, & lors Galaxidorus: O Hercules, dit il, combien il eſt difficile
de trouuer homme où il n'y ait touſiours quelque eſpece de vanité & de ſuperſti- G
tion! Car il y en a qui malgré eulx ſont quelques fois ſurpris de ces paſſions la, ou
pour leur ignorance, ou pour leur imbecilité, & les autres à fin qu'on les eſtime plus
religieux, plus deuots & plus aimez des Dieux, referant leurs actions aux Dieux, com-
me ſ'ils en eſtoient autheurs, & mettants au deuant des inuentions qui leur vien-
nent en l'entendement, des ſonges & des apparitions de fantaſmes, & toute telle en-
flee apparence, ce qui à l'aduenture n'eſt pas mal ſeant ny inutile à ceulx qui manient
affaires d'eſtat, & qui ſont contraincts de viure au gré d'vne tourbe populaire deſor-
donnee & temeraire pour ramener & retirer auec la ſuperſtition, comme auec vn
mords de bride, vne populace. Mais ce maſque non ſeulement me ſemble indecent
& laid à la philoſophie, mais auſſi contraire à ſa profeſſion, par laquelle elle nous
promet de nous enſeigner tout ce qui eſt bon & vtile auec la raiſon, & puis apres re-
ferer le principe des actions aux Dieux, comme meſpriſant la raiſon & deshonorant H
la preuue de la demonſtration en ce ou elle ſemble plus eſtre excellente, en ſe tour-
nant à ie ne ſçay quels oracles, & ie ne ſçay quelles viſions de ſonges, en quoy le plus
meſchant bien ſouuent rencontre autant, comme fait le plus homme de bien du
monde. C'eſt pourquoy il m'eſt aduis que noſtre Socrates ſeſt ſeruy & a vſé de la
forme d'enſeigner qui eſt la plus digne d'vn philoſophe ſimple ſans fard ne fiction
quelconque, l'aiant choiſie comme la plus franche & plus amie de la verité, & aiant
renuoyé & reietté la vanité & la mine, comme vne fumee de la philoſophie aux So-
phiſtes. Adonc Theocritus prenant la parole: Comment, dit il, Galaxidorus, Me-
litus t'a il doncques perſuadé, auſſi bien qu'aux iuges, que Socrates meſpriſoit les
choſes diuines? car c'eſt dequoy il l'accuſa enuers les Atheniens. Nullement, dit il,
quant aux choſes diuines, mais prenant la philoſophie des mains de Pythagoras, &

d'Empe-

A d'Empedocles pleine de deriſions, de fables, de ſuperſtitions & de fantaſmes, & faiſant la folle à bon eſciãt, il l'a accouſtumee de ſattacher ſagemẽt aux choſes qui ſont, & à recognoiſtre qu'en raiſon ſobre giſt la verité. Soit ainſi, dit Theocritus, mais quãt à l'eſprit de Socrates qu'en diſons nous? eſt-ce vne menterie & vne fable, ou quoy? Car quant à moy, il me ſemble que tout ainſi comme Homere feint que Minerue aſſiſtoit à tous les trauaux & perils d'Vlyſſes, ainſi que des le commancement la diuinité attacha à Socrates vne viſion qui le guidoit en toutes actions de ſa vie, laquelle viſion ſeule marchant deuant luy eſtoit comme vne lumiere en affaires où lon ne voyoit goutte, & qui ne ſe pouuoient comprendre ny colliger par raiſon & prudence humaine, comme bien ſouuent l'eſprit parloit auec luy, gouuernant & inſpirant diuinement ſes intentions. Et qui en voudroit auoir plus grand nombre de preuues & de plus merueilleuſes, il les faudroit ouir de Simmias, & des autres qui ont veſcu familierement auec luy: mais quant à moy i'en diray vn exemple que i'ay veu deuãt
B mes yeux, & où i'ay eſté preſent. Quand i'allois chez le deuin Eutyphron, Socrates montoit à mont (cõme il t'en peult bien ſouuenir Simmias, car tu y eſtois auſſi) vers le lieu appellé Symbole, & vers la maiſon d'Andocydes, interrogant par le chemin touſiours, & haraſſant de queſtions Eutyphron, par maniere de ieu: & lors il ſarreſta tout ſoudain, & ſappuya demourant attentif vn aſſez long temps, puis ſen retournant tout court, ſen alla par la rue des faiſeurs de coffres, & feit rappeller ceulx de ſes familiers qui eſtoient deuant, par ce que ſon eſprit luy defendoit d'aller par là. Si y en eut la plus part qui retournerent quand & luy, entre leſquels i'en fus vn, ſuiuãt touſiours Eutyphron: mais quelques autres ieunes hommes voulurent aller tout droict de propos deliberé, comme pour conuaincre l'eſprit de Socrates, & attirerent auec eulx Charillus le ioueur de fluſtes qui eſtoit auſſi venu à Athenes quand & moy deuers Cebes: & ainſi comme ils cheminoient par deuant les bouticques des ſtatuaires le long du palais où ſe tient la Iuſtice, ils trouuerent au deuant d'eulx vn grand
C trouppeau de porceaux fort ſerrez tous pleins de fange & de villenie, & poulſans tous en foulle pour le grand nombre qu'ils eſtoient, & qu'il n'y auoit moien de ſe deſtourner, ils porterẽt aucuns de ces ieunes hommes par terre, & enfangerent tous les autres. Si retourna Charillus au logis, les iambes & les cuyſſes & tous ſes habillements pleins de bouë, de ſorte qu'il nous feit bien ſouuenir auec grandes riſees de l'eſprit familier de Socrates, nous eſmerueillans comme la diuinité n'abandonnoit iamais ce perſonnage la, qu'elle n'en euſt touſiours ſoing en tout & par tout. Et Galaxidorus: Cuydes tu donc que ceſt eſprit familier de Socrates ait eſté quelque propre & peculiere puiſſance, & non pas vne parcelle de la commune neceſſité qui confirmoit ceſt homme par longue experience à donner le contrepois & le panchement pour le faire incliner deça ou dela en choſes obſcures & difficiles à coniecturer par diſcours de la raiſon? Car tout ainſi comme vne liure par elle ſeule ne méne
D pas la balance, mais là où le pois eſt entre deux fers, ſi on l'adiouſte à l'vn ou à l'autre coſté, elle tire à ſoy & fait pancher le tout de ce coſté la: auſſi vne voix, ou quelque autre ſigne petit & leger n'eſt pas ſuffiſant pour attirer vne graue penſee à faire quelque choſe, mais adiouſté à l'vn des deux diſcours contraires, elle ſoult toute doute & toute difficulté eſtant toute l'inegalité oſtee, de ſorte qu'il ſe fait alors vn mouuemẽt & inclination. Adonc mon pere prenant la parole: Mais i'ay, dit il, entendu Galaxidorus, d'vn certain Megarien qui l'auoit auſſi ouy dire à Terpſion, que ceſt eſprit n'eſtoit autre choſe qu'vn eſternuement de luy ou des autres qui eſtoient alentour de luy. Car ſi vn autre en ſa compagnie eſternuoit à la main droicte, ſoit qu'il fuſt deuant, ou qu'il fuſt derriere, il inclinoit à faire ce qui ſe preſentoit: & ſil eſtoit à la main gauche, il ſen deportoit: & ſi c'eſtoit luy meſme qui eſternuaſt, quand il eſtoit en doute de faire ou non quelque choſe, il le confirmoit à la faire: & ſi c'eſtoit lors

que la choſe eſtoit deſia commancee, il l'arreſtoit, & empeſchoit ſon inclination à la E
parfaire. Mais c'eſt-ce que ie trouue eſtrange, ſ'il eſt vray qu'il vſaſt de ceſte obſerua-
tion d'eſternuer, comment il diſoit doncques à ſes amis que c'eſtoit vn eſprit fami-
lier qui l'incitoit ou le retenoit de faire aucune choſe. Car cela, mon bel amy, ne
pouuoit proceder que d'vne folle vanité & d'vne preſumptueuſe oſtentation, non
pas d'vne verité & franche ſimplicité: en quoy nous eſtimons que ce perſonnage la
veritablement a eſté grand & excellent par deſſus les autres, ſi pour quelque voix ve-
nant de dehors, ou pour quelque eſternuemẽt il ſe troubloit & ſe deportoit de con-
tinuer vne action qu'il euſt encommancee, & abandonnoit ſon deſſein & ſa delibe-
ration: là où il ſemble au contraire, que les motions & inclinations de Socrates
auoient vne fermeté & vne vehemence durable à quoy que ce fuſt qu'il ſe meiſt,
comme celles qui procedoient d'vn droict, puiſſant & fort iugement & principe.
Car il demoura volontairement en pauureté toute ſa vie, là où il pouuoit auoir
beaucoup de biens ſ'il en euſt voulu receuoir de ſes amis, qui euſſent eſté bien aiſes F
de luy en donner: il ne ſ'eſt iamais departy de la philoſophie pour tant de grãds em-
peſchemens qu'il en euſt: & finablemẽt luy eſtant facile de ſ'enfuir & de ſe ſauuer par
le moien que ſes amis luy en donnoient, & l'inſtance qu'ils luy en faiſoient, iamais il
ne ſe laiſſa amollir ny plier aux prieres de ſes amis, ny pour la mort preſente ne deſi-
ſta point de ſe iouer en paroles, comme de couſtume, ains eut touſiours la raiſon fer-
me & ſtable au plus fort du peril. Cela ne ſont pas actes d'homme qui ſe laiſſaſt tranſ-
porter à vne voix ou à vn eſternuemẽt de quelque reſolution qu'il euſt priſe, ains qui
eſtoit mené & conduit par vne plus grande regence & plus puiſſante domination à
ſon deuoir. I'entens auſſi qu'il predit à quelques vns de ſes familiers la perte & deſ-
faicte de l'armee des Atheniens en la Sicile. Et deuant cela encore, Pyrilampus fils
d'Antiphon aiant eſté pris par nous en la chaſſe, & en l'execution de la battaille de
Delion blecé d'vn coup de iaueline, quand il entendit de ceulx qui furent enuoyez
d'Athenes vers nous pour traicter de la paix, que Socrates auec Alcibiades & Laches G
eſtans deſcendus au chemin de Retiſte, eſtoiẽt retournez à ſauueté, nous dit que So-
crates l'auoit par pluſieurs fois rappellé, & quelques autres de ſes amis & de ſa bande,
leſquels ſ'enfuyants auec luy le long de la montaigne de Parnes, furent attaincts &
tuez par nos gens de cheual, pour n'auoir pas obey à l'eſprit familier de Socrates, &
auoir pris vn autre chemin à la fuitte de la bataille que celuy par où il les guidoit. Ie
penſe que Simmias meſme l'a ouy comme nous. Ouy certes, dit Simmias, pluſieurs
fois & de pluſieurs perſonnes, car pour tels exemples l'eſprit familier de Socrates fut
fort celebré & renommé à Athenes. Quoy doncques, ce dit Phidolaus, ſouffrirons
nous, ô Simmia, que ce Galaxidorus icy en ſe iouant raualle ſi fort vne ſi grãde œuure
de la diuination, & la face eſuanouir en ie ne ſçay qu'elles voix, & ie ne ſçay quels
eſternuemens, deſquels ſignes le vulgaire, & les hommes ignorants ſe ſeruent par
riſee en choſes legeres & de nulle conſequence: mais où il eſt queſtion de ſi grand H
danger & d'affaires de telle conſequence, alors il aduient ce que dit le poëte
Euripides,

Là où il fault de la vie combattre,
Il n'y a nul qui iouë ny follaſtre.

Et Galaxidorus, Si Simmias, dit il, Phidolaus, en a ouy dire quelque choſe à Socrates
meſme, ie ſuis preſt à l'ouir, & à luy pardonner auec vous: mais quant à ce que toy
& Polymnis en dittes, il eſt facile à le refuter: car comme en la medecine le poulx
& la puſtule n'eſt pas de ſoy grande choſe, mais bien ſigne de grande choſe: auſſi à vn
gouuerneur & pilote de nauire, le bruit de la mer ou la veuë de quelque oiſeau, ou de
quelque petit nuau rare courant par l'air, ſignifie du vent, & vne violente tempeſte
en la mer: auſſi à vne ame diuine reſſe vne voix ou vn eſternuement de ſoy n'eſt pas

grande

A grande choſe, mais ils peuuent eſtre ſignes de bien grands accidents. Car en nulle art & ſcience, on ne meſpriſe le iuger de peu beaucoup, & par petites choſes de bien grandes: comme ſi quelque ignorant qui ne ſçauroit pas la force des lettres, les voiãt peu en nombre, & de forme vile & contemptible, ne pouuoit pas croire qu'vn homme docte en peuſt lire & reciter les grandes guerres qui ont eſté par le paſſé, & les fondations des villes, les geſtes & fortunes aduenues aux grands Roys, & qu'il diſt qu'il y auroit quelque choſe qui tout bas luy diroit & declareroit ces hiſtoires la, il donneroit vne belle enuie de rire & de ſe mocquer plaiſamment de ſon ignorance, à ceulx qui luy orroient dire cela. Auſſi regarde que nous, pour ne cognoiſtre la vertu & l'efficace de chaſque preſage à ſignifier l'aduenir, ne nous courroucions ſottement, ſi quelque homme prudent & ſage par ces ſignes la predit quelque choſe incognuë, & meſme ſ'il dit que ce n'eſt point vne voix ny vn eſternuement, mais vn eſprit familier qui luy ait declaré. Car ie viens maintenant à toy Polymnis, qui ad-
B mires & eſtimes Socrates, comme perſonnage qui par ſa ronde ſimplicité, ſans fard ny vanité quelconque, a plus humaniſé, par maniere de dire, c'eſt à dire, attribué à la raiſon humaine, la philoſophie, ſ'il n'appelloit pas ſon ſigne, vne voix ou vn eſternuement, ains tragicquement le nommoit vn eſprit familier. Car au contraire ie m'eſmerueillerois plus toſt, ſi vn homme ſi bien emparlé, ſi diſert, & qui auoit le langage tant à main, comme Socrates, diſoit que ce fuſt vne voix ou vn eſternuement, & non pas vn eſprit diuin qui luy euſt enſeigné, cõme ſi quelqu'vn diſoit, qu'il auroit eſté blecé d'vne fleſche, non pas de celuy qui auroit laſché la fleſche: & que la balance auroit pezé, & non pas celuy qui tiendroit & manieroit la balance: car l'œuure ne depend pas de l'inſtrument, mais de celuy à qui eſt l'inſtrument, & qui en vſe pour faire ſon ouurage: & le ſigne & l'inſtrument dont vſe & ſe ſert celuy qui deuine, eſt ce qui pronoſticque & ſignifie. Mais comme i'ay dit, il nous fault eſcouter ce que Simmias nous en dira, comme celuy qui le ſçait plus certainement. Et Theo-
C critus: Ouy bien, dit il, mais apres que nous aurons veu qui ſont ceulx cy qui entrent ceans: & certes c'eſt Epaminondas qui nous améne ce perſonnage eſtranger. Nous regardaſmes tous vers la porte, & veiſmes Epaminondas qui marchoit deuant, accompagné de Iſmenodorus, de Bacchilidas, & de Meliſſus le ioueur de fluſtes: l'eſtranger ſuiuoit apres, homme de belle preſence & face liberale, monſtrant vne douceur grande & humanité en ſon viſage, accouſtré & veſtu venerablement. Si luy fut baillé ſiege aupres de Simmias, & mon frere ſe ſeit aupres de moy, & chaſcun des autres ainſi comme il ſe trouua: & ſ'eſtant fait ſilence, Simmias adreſſant ſa parole à mon frere: Et bien, dit il, Epaminondas, qui eſt ceſt eſtranger icy, d'où eſt il, & comment a il nom? car c'eſt vn commancement ordinaire, & vne entree de cognoiſſance & d'entretien. Il a nom, reſpondit mon frere, Theanor (Simmia) natif de la ville de Crotone, l'vn de ceulx qui pardela font profeſſion de la philoſophie, ne fai-
D ſant point de deshonneur à la gloire du grand Pythagoras, ains eſtant icy venu de l'Italie par ſi long chemin pour confirmer par bonnes œuures, ſa belle & bonne doctrine. Mais toy, Epaminondas, m'empeſches de faire des bonnes œuures la meilleure & la plus belle. Car ſ'il eſt honneſte de faire bien à ſes amis, il ne peult eſtre deshonneſte d'en receuoir de ſes amis, car pour eſtre grace, il eſt autant beſoing qu'il y ait vn receuant, comme vn donnant, eſtant la grace compoſee de tous deux tendans à œuure vertueuſe, & celuy qui ne la reçoit, comme vn ballon qui a eſté bien enuoyé, il le deshonore, le laiſſant cheoir à terre, & demourer court. Car quel but y a il que lon ſoit ſi aiſe d'attaindre en y tirant, & ſi marry de le faillir, comme de faillir à faire bien à vn homme qui en eſt digne, quand on le deſire? Et encore en ceſte comparaiſon la, celuy qui fault à donner au but, lequel demeure ferme, c'eſt ſa faulte, mais icy celuy qui refuſe & qui fuit, c'eſt celuy qui fait tort à la grace, laquelle par

ſon refus ne peult atteindre là où elle pretend. Or t'ay ie deſia recité les cauſes pour E
leſquelles ie ſuis venu par deça, mais ie les veux reciter auſſi à ces gens de bien icy
preſents, à fin qu'ils me ſoient iuges alencontre de toy. Quand les colleges & ſocietez
des philoſophes pythagoriens qui eſtoient en chaſque ville de noſtre pais, eurent
eſté dechaſſez par la part & ſedition des Cyloniens, ceulx qui eſtoient encore en-
ſemble, tenants leur conſeil en la ville de Metapont, les ſeditieux meirent le feu de
tous coſtez en la maiſon où ils eſtoient, & les y bruſlerent tous enſemble, exceptez
Philolaus & Lyſis, qui eſtoient encore ieunes, gaillards & diſpos, leſquels ſe ſaluue-
rent à trauers le feu, & Philolaus ſe retirant aux pais des Lucaniens ſe ſauua là auec ſes
amis, leſquels commançoient deſia à ſe rallier & auoir du meilleur alencontre de ces
Cyloniens. Quant à Lyſis on fut long temps que lon ne ſçeut qu'il eſtoit deuenu, iuſ-
ques à ce que Gorgias Leontin, retournãt de la Grece de par deça en la Sicile, appor-
ta nouuelles certaines à Arceſus qu'il auoit parlé à Lyſis, & qu'il ſe tenoit en la ville de
Thebes. Si fut Arceſus en volonté de monter incontinẽt ſur mer pour l'aller trouuer, F
tant il en auoit grand deſir, mais pour ſa vieilleſſe & foibleſſe, ſe trouuant indiſpoſé à
faire vn tel voiage, il ordonna par teſtament que ſur tout on ramenaſt Lyſis vif, ſ'il
eſtoit poſſible, en Italie, ou pour le moins ſes reliques & ſes os, ſi d'aduenture il eſtoit
mort: mais les guerres, les ſeditions & Tyrannies qui ont eſté depuis, ont empeſ-
ché que ſes amis n'ont peu de ſon viuant accomplir la charge qu'il leur auoit or-
donnee. Mais depuis que l'eſprit de Lyſis, eſtant ia decedé, nous eut viſiblement &
manifeſtement annoncé ſa mort, & que ceulx qui l'auoient veu & ſçeu certainement
nous rapporterẽt, comme il auoit eu vn liberal entretenement de ſa vieilleſſe en vne
maiſon pauure où il auoit eſté tenu & reputé comme vn des enfans de la maiſon, &
eſtoit decedé en tel eſtat, l'ay icy eſté enuoyé ieune & ſeul par pluſieurs & plus anciẽs
qui ont de l'argent, & vous en donnent à vous qui n'en auez point, en recompenſe de
beaucoup de grace & d'amitié qu'ils ont receu de vous. Car Lyſis a eſté honneſtemẽt
enſeuely par vous en honorable ſepulture, & plus encore honorable luy eſt la grace G
qui en eſt payee à ſes amis par ſes confreres. Ainſi que l'eſtranger parloit, les larmes
vindrent aux yeux de mon pere, qui plora longuement pour la ſouuenance de Lyſis.
Et mon frere ſe riant à moy, comme eſtoit ſa couſtume, Que ferons nous, dit il, Ca-
phiſia? quitterons nous noſtre pauureté pour de l'argent, & ſi nous nous tairons?
Rien moins, dis-ie, nous ne la quitterons point noſtre bonne amie, ſage nourrice des
ieunes gens: mais toy defens la, car c'eſt à toy à parler. Et toutefois, dit mon pere, ie
n'auois doute que ma maiſon fuſt prenable à l'argent, ſinon par ceſt endroit ſeule-
ment du corps de Caphiſias qui auroit beſoing d'vne belle robbe, à fin de ſe mon-
ſtrer pompeuſement à ceulx qui luy font l'amour qui ſont en ſi grand nombre, & de
beaucoup de viande & de nourriture, à fin de durer au trauail des exercices, & aux
combats qu'il luy fault ſouſtenir aux eſcholes de la lucte: mais puis que celuy cy du-
quel i'auois plus de defiance, n'abandonne point la pauureté, ny ne laiſſe point com- H
me vne teinture l'indigence paternelle & hereditaire, ains encore qu'il ſoit ieune
adoleſcent, il ſe repute bien paré, & fait gloire de frugalité, ſe contentant de ſa pre-
ſente fortune, en quoy voudrons nous plus employer, & à quel vſage nous ſeruir
de l'argent? Voudrons nous dorer noz armes, & couurir noſtre bouclier, comme
faiſoit Nicias l'Athenien, d'or meſlé auec de la pourpre? Et nous t'acheterons à toy,
mon pere, vn beau mãteau de drap de Milet, & à ma mere vne belle cotte d'eſcarlat-
te: car certes nous n'abuſerons pas de ce preſent pour traicter noſtre ventre, en nous
feſtoyant plus graſſement & plus opulentement que de couſtume, comme aiant re-
çeu en noſtre logis vn hoſte ſumptueux, qui eſt la richeſſe. Oſte mon fils tout cela, dit
mon pere, i'à Dieu ne plaiſe que ie voye iamais vn tel changement en ma maiſon.
Et toutefois auſſi ne demourerons nous pas aſſis en noſtre logis, pour l'y garder

oiſifs,

A oiſifs, car telle grace ſeroit trop deſagreable & mal plaiſante, & la poſſeſſiõ ſans honneur. A quoy faire donc le receurions nous mon pere? Voila pourquoy il ſembla dernierement à Iaſon le Capitaine des Theſſaliens, que ie luy euſſe fait vne reſponſe ruſtique & inciuile, quand il enuoya icy vne groſſe ſomme d'or, & me pria de la receuoir en don. Et ie luy manday qu'il me faiſoit tort & me commançoit la guerre, d'autant que luy affectant & aſpirant à vne Monarchie il me venoit tenter & ſolliciter de me corrompre par argent, ſimple citoyen d'vne ville libre & viuant ſoubs les loix. Mais quant à toy, amy eſtranger, i'approuue ta bonne volonté, par ce qu'elle eſt hõneſte & vertueuſe, digne d'vn philoſophe, & l'aime ſingulierement, mais ie te dis que tu apportes des drogues medicinales à hõmes qui ne ſont point malades. Tout ainſi doncques cõme ſi aiant entendu que lon nous feiſt la guerre, tu fuſſes venu nous apporter des armes & des baſtons de defenſe pour nous ſecourir, & puis qu'eſtant arriué ſur les lieux tu euſſes trouué que nous fuſſions en paix & en bonne amitié auec
B noz voiſins, tu n'euſſes pas eſtimé deuoir donner & laiſſer ces armes la à ceulx qui n'en auroient que faire: auſſi tu és venu pour nous porter & donner aide & ſecours alencontre de la pauureté, comme ſi elle nous trauailloit, mais au contraire elle nous eſt aiſee & plaiſante à porter, & ſommes bien aiſes de l'auoir en noſtre maiſon logee chez nous, & pourtant ne nous fault il point d'armes ny d'argent alencontre d'elle qui ne nous fait aucun deſplaiſir. Mais tu feras rapport à tes freres de pardela, qu'ils vſent treshonneſtement de leurs biens & de leurs richeſſes, mais auſſi qu'ils ont des amis pardeça qui vſent bien de la pauureté: au demourant quant à la nourriture, funerailles & ſepulture de Lyſis, il nous les a luy meſme bien rendues & payees, nous aiant enſeigné entre autres belles & bonnes choſes, à ne craindre point, & ne nous faſcher point de la pauureté. Theanor adonc prenant la parole: Comment, dit il, ſi c'eſt faulte de cœur que de craindre la pauureté, comment auſſi ne ſera ce faulte de
C iugement de redoubter & fuir la richeſſe? Cela n'eſt il pas hors de tout propos, meſmement ſi ce n'eſt pas auec raiſon, ains par mine ſeulement, ou par vne vanité & vne ſottiſe qui la reiette & la refuſe? Et quelle raiſon y a il qui ſceuſt defendre l'acquiſition & poſſeſſion des biens qui ſe fait par tous iuſtes & honneſtes moiens, comme fait Epaminondas? mais pluſtoſt pour ce que tu t'es aſſez donné à entendre en la reſponſe que tu as fait touchant cecy au Theſſalien Iaſon, ie te demande Epaminondas, eſtimes tu qu'il y ait quelque ſorte de donner argent qui ſoit iuſte & legitime, & qu'il n'y en ait nulle d'en prendre, ou ſi tous ceulx qui donnẽt & tous ceulx qui prennent pechent? Non, ie ne le penſe pas, reſpondit Epaminondas, ains eſtime que des biens & richeſſes, comme de toute autre choſe, il y a vne largition & poſſeſſion qui eſt honneſte, & vne autre qui eſt deshonneſte. Et bien, dit Theanor, celuy qui donne volontiers & de bon cœur ce qu'il doit, à ſçauoir ſ'il ne le donne pas honeſtement? Il le confeſſa. Et celuy qui reçoit ce qui ſe donne honneſtement, ne le prend
D il pas auſſi honneſtement? Ou peult il eſtre plus loyale & iuſte priſe d'argent, que celle qui ſe prend de celuy qui donne iuſtement? Ie croy qu'il n'y en ſçauroit auoir de plus iuſte, dit Epaminondas. Entre deux amis donc, ſ'il eſt iuſte que l'vn donne, il eſt iuſte auſſi que l'autre prenne: car és battailles il ſe fault bien deſtourner de deuant celuy des ennemis dont on a receu quelque plaiſir: mais aux bien-faicts il n'eſt ny beau ny honneſte de fuir ne reietter celuy qui donne iuſtement entre amis: car ſi la pauureté de ſoy n'eſt point mauuaiſe, auſſi n'eſt pas la richeſſe à ainſi reietter & meſpriſer. Non vrayement, ce dit Epaminondas, mais il fault que tu conſideres auec nous, qu'il y a en nous pluſieurs cupiditez & de pluſieurs choſes, les vnes naturelles, que lon appelle, & nées auec nous, ſe germans en noſtre chair pour les voluptez qui luy ſont neceſſaires, les autres ſont eſtrangeres venuës de vaines opinions, leſquelles prenans force & vigueur par traict de temps & longue accouſtumance en vne mauuaiſe

nourriture, bien ſouuent tirent à bas & atterrent noſtre ame auec plus de force & de violence que ne font pas les naturelles. Or la raiſon par bonne accouſtumãce & exercitation vertueuſe nous donne moien d'en eſpuiſer beaucoup de celles meſmes qui ſont nées auec nous, mais il fault employer toute la force & puiſſance de l'accouſtumance & exercitation encontre les concupiſcences qui ſont eſtrangeres, & qui viennent d'ailleurs, pour les conſumer, retrencher & chaſtier par toutes voyes de repreſſions & retentions raiſonnables: Car ſi la reſiſtence que fait la raiſon à l'appetit de boire & de manger force bien ſouuent la faim & la ſoif, bien plus facile luy ſera il de retrencher l'auarice & l'ambition, en ſ'abſtenant & gardant des choſes qu'elles conuoitent, tant qu'à la fin elles en demeureront toutes deſconfites. Ne te ſemble il pas ainſi? L'eſtranger le confeſſa. Vois-tu doncq qu'il y a difference entre l'exercitation & l'œuure à laquelle ſe dreſſe l'exercitation? Et tout ainſi comme de l'art qui enſeigne les exercices du corps, vous pourriez dire que l'œuure en ſeroit l'æmulation, l'effort & la contention pour obtenir le pris de la couronne alencontre de ſon aduerſaire, & l'exercitation la preparation que fait le combattant pour y rendre ſon corps apte & diſpos par continuation d'exercices: auſſi me confeſſeras tu qu'il y a difference entre la vertu & l'exercitation à la vertu. L'eſtranger le confeſſa. Or me dy doncques premierement, ſ'abſtenir de villaines & illicites voluptez, que penſes tu que ce ſoit, exercitation à la continence, ou pluſtoſt l'œuure & la preuue de la continence? Ie penſe que ce ſoit l'œuure & la preuue: & l'exercitation & aſſuefaction à l'abſtinence, n'eſt-ce pas ce que vous meſmes faittes, quand apres vous eſtre trauaillez le corps, & apres auoir prouocqué comme des beſtes ſauuages voz appetits, vous vous mettez à table & y demourez long temps, les tables chargees de toutes exquiſes & diuerſes viandes, ſans y toucher, & les laiſſez à voz vallets pour ſengorger & faire grande chere: & ce pendant vous prenez quelque bien peu de choſe ſimple, eſtants deſia voz concupiſcences toutes eſtaintes & amorties: car l'abſtinence des voluptez permiſes eſt exercitation alencontre des defendues. Ouy certes, dit l'eſtranger. Il y a doncques auſſi, amy, quelque exercitation de la iuſtice alencontre de l'auarice & de la conuoitiſe d'auoir, qui n'eſt pas de n'aller point la nuict deſrober & piller les maiſons de ſes voiſins, ny de ne deſtrouſſer point les paſſans, ne ſi aucun ne trahit point ſes amis & ſon païs pour de l'argent, ceſtuy-la ne ſ'exerce pas contre l'auarice: car la Loy, peuit eſtre, & la crainte refrene & retient ſa cupidité d'offenſer autruy: mais celuy qui ſouuentefois ſ'abſtient & ſe garde volontairement des iuſtes gains, & qui luy ſont concedez & permis par les loix, celuy la ſ'exerce & ſ'accouſtume à ſe tenir loing de toute iniuſte & illegitime priſe d'argent. Car il n'eſt pas poſſible qu'en grandes voluptez, mais mauuaiſes & pernicieuſes, l'ame ſe puiſſe contenir de les appeter, ſi au parauant ſouuentefois eſtant en pleine liberté d'en iouir, elle ne les a meſpriſees, & n'eſt pas aiſé de paſſer par deſſus, & meſpriſer des grands profits meſchans & de grands gains qui ſe preſentent, à qui de longue main n'a domté & chaſtié la conuoitiſe de gaigner & d'auoir, laquelle par aſſez d'autres habitudes & actions eſt nourrie & exercitee à vouloir touſiours impudemment gaigner, & frit apres les iniuſtices, ſ'abſtenant bien fort à grand' peine & malaiſément d'outrager quelqu'vn pour ſon profit. Mais elle n'aſſaudra iamais vn perſonnage qui ne ſe ſera point abandonné à receuoir des dons & largeſſes de ſes amis, ny à prendre des preſents des Roys, qui aura renoncé meſmes aux benefices de la fortune, & qui aura eſloigné & retiré l'auarice brillant apres vn threſor qui luy ſera apparu: iamais, dis-ie, elle ne l'aſſaudra pour le tenter de faire quelque iniuſtice, ny iamais ne luy troublera ſon entendement, ains ſ'en ſeruira paiſiblement à faire toute choſe honneſte, aiant le cœur aſſis en bon lieu, & ne ſentant rien dedans qui ne ſoit grand & bon. Voila les hommes dont Caphiſias & moy ſommes amoureux. Et c'eſt pourquoy, Simmias, nous prions, & ceſt hõme

E F G H

A me de bien eſtranger, de nous laiſſer ſuffiſamment exerciter en la pauureté, pour paruenir à celle vertu. Apres que mon frere eut acheué ce propos, Simmias aiant deux ou trois fois croullé la teſte, C'eſt vn grand homme, dit il, c'eſt vn grand homme qu'Epaminondas, dequoy eſt cauſe ce bon pere Polymnis, qui des le commancement a donné vne telle nourriture & education en la philoſophie à ſes enfans: mais quant à cela, amy eſtranger, accordez en auec eulx. Au demourant ie te demande, ſi c'eſt choſe qui nous ſoit loiſible de ſçauoir, ſi tu remueras les reliques de Lyſis hors de ſa ſepulture, & les tranſporteras en Italie, ou bien ſi tu nous les laiſſeras icy entre ſes amis & bien veuillans, qui ſeront bien aiſes d'eſtre logez auec luy quand nous ſerons par delà. Et Theanor ſe riant à luy, Il ſemble, Simmia, que Lyſis ſe trouue bien par deçà, & n'en veuille point bouger, n'y aiant eu faulte de rien honneſte, par le moien d'Epaminondas. Mais il y a quelques ſainctes cerimonies particulieres que nous obſeruons és ſepultures de noz confreres Pythagoriens, leſquelles ſi nous n'a-

B uons euës à noſtre treſpas, nous ne penſons pas auoir attaint la fin heureuſe que nous deſirons. Quād doncques nous euſmes par ſonges cogneu la mort de Lyſis (car nous auons certain ſigne auquel nous cognoiſſons ſi c'eſt l'image d'vn viuant ou d'vn treſpaſſé) pluſieurs eurent fantaſie qu'eſtant mort en païs loingtain, eſtrāger, il auroit eſté autrement inhumé, & qu'il le falloit remuer de là où il eſtoit, à fin qu'eſtant tranſporté il euſt les ſeruices des obſeques accouſtumees en noſtre ſocieté. Et eſtant venu par deçà en ceſte penſee, & aiant eſté incontinent conduit par ceulx du païs en ſa ſepulture, ſur le ſoir ie luy ay verſé les effuſions des mortuaires, euocquant ſon ame, à fin qu'elle me vint inſtruire comment ie deuois me gouuerner en cela: & la nuict ſe paſſant ie n'ay rien veu, mais bien m'a il ſemblé que i'ay ouy vne voix qui me diſoit que ie ne remuaſſe point ce qui ne ſe deuoit point remuer, par ce que le corps de Lyſis auoit eſté ſainctement inhumé par ſes amis, & que ſon ame eſtant deſia iugee auoit ſon congé pour ſen aller à vne autre natiuité, accouplee auec vn autre Dęmon. Et le

C matin en aiant conferé auec Epaminondas, & entendu la maniere cōme il l'auoit inhumé, i'ay cogneu comme il auoit eſté bien inſtruict iuſques aux plus ſecrets poincts de noſtre religion, & qu'il auoit vn meſme Dęmon & eſprit pour guide de ſa vie, ſi ie ne ſuis mal expert à coniecturer par la nauigation le pilote: car les chemins ſont bien larges de la vie, mais il y a peu d'hommes que les Dęmons y conduiſent. Theanor donc aiant dit cela, ietta ſon regard ſus Epaminondas, comme ſi derechef il euſt voulu contempler ſes mœurs & ſon naturel, par l'inſpection de ſa face. En ces entrefaittes le chirurgien arriué deſlia le bendage de la playe de Simmias, comme pour le penſer: & Phyllidas qui entra apres luy auec Hippoſthenidas, commanda à Charon & à Theocritus de nous leuer, puis nous tira à part en vn coing du portique, eſtant fort troublé à veoir ſon viſage. Et comme ie luy demandaſſe, Qu'y a il de nouueau, Phyllidas? Il n'eſt, dit il, rien arriué de nouueau pour moy: car ie l'auois pre-

D ueu & vous l'auois bien predit, redoubtant la laſcheté de Hippoſthenidas, que vous ne luy communiquiſſiez point voſtre entrepriſe, ny ne le receuſſiez point en la compagnie. Ces paroles nous meirent en vn grand eſtonnement. Et Hippoſthenidas, Ne dy point cela ie te prie, dit il, au nom des Dieux, ny ne veuilles eſtre la cauſe de la deſtruction de ceſte ville & de noſtre ruine quant & quant, en penſant que temerité ſoit hardieſſe, & ayes patience que ces perſonnages retournent à ſauueté en la ville, ſil eſt ainſi en la fatale deſtinee. Et Phyllidas aguiſé de cholere, Dy moy, dit il, Hippoſthenidas, cōbien penſes tu qu'il y ait d'hommes qui ſachent noſtre ſecret? I'en cognois, dit il, ce me ſemble, iuſques à trente. Puis qu'il y en a doncques tant, dit il, pourquoy eſt-ce que toy ſeul as eſté alencontre, & empeſché ce qui auoit eſté conclud & arreſté par tous, aiant enuoyé vn homme à cheual aux bannis qui eſtoient deſia acheminez pour venir icy, & leur as mandé qu'ils ſen retournaſſent arriere, &

qu'ils ne pourſuiuiſſent pas leur chemin pour au iourd'huy: Pour ce, dit il, que la for- E
tune leur a d'elle meſme procuré à la plus part leur retour. Quand Hippoſthenidas eut dit cela, nous nous en trouuaſmes tous troublez: & Charon entre les autres iettãt ſon œil fiché bien aſprement ſur luy, O meſchant homme que tu es, dit il, que nous as tu fait? Rien de mal, dit Hippoſthenidas, ſi laiſſant ceſte aſpreté de voix courroucee tu veux auoir patience d'ouir & entendre les raiſons d'vn homme qui eſt de ton aage, & qui a le poil auſſi blanc comme toy: car ſ'il n'eſt queſtion que de monſtrer à noz citoyens que nous ſommes hardis & courageux ſans faire cõpte d'aucun peril de la vie, il y a encore beaucoup du iour, n'attendons point le ſoir à venir, allons nous en tout de ce pas courir ſus aux Tyrans auec noz eſpees au poing, tuons les, mourons y, & ne nous eſpargnons point. Cela n'eſt difficile ny à faire, ny à ſouffrir, mais de deliurer la ville de Thebes de tant d'ennemis armez qui la tiennent, & d'en ietter dehors la garniſon des Spartiates pour deux ou trois hommes morts il n'eſt pas facile: car Phyllidas n'a pas tant appreſté de vin pour ſon banquet, qu'il y en F
ait ſuffiſamment à enyurer les mille cinq cents ſoldats de garde d'Archias: mais encore que nous tuions auſſi celuy la, Crippidas & Arceſus ſobres attendent la nuict pour faire le guet. Qu'eſt il beſoing dõcques de nous haſter d'attirer noz amis en vne mort toute euidente & certaine, meſmement que noz ennemis ſont aucunement aduertis qu'ils reuiennent? Car pourquoy eſt-ce qu'il auroit eſté fait par eulx commandement à ceulx de Theſpies de ſe tenir preſts auec leurs armes au troiſieme iour qui eſt ceſtui-cy, & qu'ils ſe tinſſent en ordre pour partir quand les Capitaines des Lacedęmoniens les manderoient, & ſi doiuent, comme i'entens au iourd'huy faire mourir Amphitheus quand Archias ſera venu, apres l'auoir interrogué & luy auoir donné la torture. Ne ſont ce pas de grands ſignes que l'entrepriſe leur eſt deſcouuerte? Ne vault il pas bien mieulx differer vn peu de temps iuſques à tant ſeulement qu'ils aient appaiſé les Dieux? Car les deuins aiants ſacrifié vn bœuf à Ceres, diſent
que le feu du ſacrifice denonce vne grande ſedition & vn grand peril à la choſe pu- G
blique: & ce qui merite bien que toy particulierement, Charon, y prennes garde, c'eſt qu'hier Hypatodorus fils de Erianthes, homme de bonne ſorte au demourãt, & qui ne ſçait rien de ce que nous auõs entrepris, me dit, Charon eſt bien ton familier amy, Hippoſthenidas, & à moy non gueres: aduertis le dõc, ſi bon te ſemble, qu'il ſe prenne garde de quelque danger faſcheux & eſtrange qui le regarde: car la nuict paſſee en ſongeant il me fut aduis que ſa maiſon eſtoit comme en trauail d'enfant, & que luy & ſes amis en eſtants eulx meſmes en deſtreſſe faiſoient prieres aux Dieux pour elle, & luy aſſiſtoient à ce trauail tout alentour, mais qu'elle mugiſſoit criant & iettant ie ne ſçay quelles voix non articulees, iuſques à ce que finablement il en ſortit du dedans vn grand feu, dont la plus part de la ville fut incontinent embraſee, & le chaſteau de la Cadmee tout couuert & enueloppé de fumee, mais la flamme n'en vola pas à mont. Voila la viſion que ceſt homme me raconta, Charon, & qui me meit ſur H
l'heure en vne grande tremeur, & encore bien plus quand i'ay entendu que ce iourd'huy les bannis doiuent arriuer en vn logis. Ie ſuis en merueilleuſe anguoiſſe de crainte que nous ne nous empliſſions de miſeres & de maulx, ſans en pouuoir faire aucun d'importance à noz ennemis, ſinon de mettre toute la ville en combuſtion: car ie ſuppoſe que la ville ſera des noſtres, & la Cadmee ſera, comme elle eſt, pour eulx. Adonc Theocritus prenant la parole, & arreſtãt Charon qui vouloit replicquer quelque choſe à ceſt Hippoſthenidas: Mais au contraire il n'y a ſigne, dit il, qui m'aſſeure plus à continuer ceſte entrepriſe, encore que i'aye touſiours eu de bons preſages pour les bãnis en tous les ſacrifices que i'ay fais, que ceſte viſion que tu nous as recitee, ſ'il eſt ainſi que tu dis, qu'vn grand feu clair ait eſclairé & enflammé toute la ville ſortant d'vne maiſon amie, & que la retraitte & demourance de noz ennemis ait eſté

noircie

A noircie & obſcurcie de fumee, laquelle n'apporte iamais rien de meilleur que larmes & toute confuſion : & qu'il ſorte d'entre nous des voix non articulees, cela, encore que lon le veuille prendre en mauuaiſe part à cauſe de la voix, ſera quand noſtre entrepriſe ſouſpeçonnee d'vne ſuſpicion obſcure, doubteuſe & incertaine tout enſemble, apparoiſtra & obtiendra. Au reſte les mauuais ſignes des ſacrifices touchent non au public, mais à ceulx qui ſont maintenant les plus forts. Comme Hippoſthenidas parloit encore, ie luy demanday: Mais qui as tu enuoyé deuers eulx, car ſ'il n'eſt bien auancé nous enuoyerons bien apres. Ie ne ſçay, Caphiſias, à vous dire la verité, ſi vous le pourriez attaindre, car il a vn des meilleurs cheuaux qui ſoit en toute la ville de Thebes, & eſt homme que vous cognoiſſez tous, car c'eſt celuy qui gouuerne les chariots de Melon, & auquel Melon a luy meſme des le commancement deſcouuert l'entrepriſe. Et à l'heure meſme l'apperceuant, Eſt-ce point, dis-ie, Chlidon que tu veulx dire, Hippoſthenidas, celuy qui l'annee paſſee gaigna le pris de la courſe des
B cheuaux à la feſte de Iuno? Celuy la meſme, dit il. Et qui eſt donc celuy la que ie voy qui attend, il y a ia long temps à la porte? C'eſt Chlidon luy meſme, dit il, par Hercules. O Dieux, y a il point encore quelque choſe de pis aduenu? Et luy voiant que nous le regardions, ſ'approcha tout bellement de nous. Hippoſthenidas luy faiſant ſigne de la teſte qu'il parlaſt deuant tous, & qu'il n'y auoit point de danger, d'autant qu'ils eſtoient tous gens de bien: Ie les cognois treſbien, dit il, Hippoſthenidas, & ne t'aiant trouué ny en ta maiſon, ny en la place, i'ay bien penſé que tu ſerois venu deuers eulx, & m'y en ſuis venu à la plus grande haſte que i'ay peu, à fin que vous entendiſſiez au vray comme tout eſt allé: car comme tu m'auois commandé qu'à toute diligence i'allaſſe rencontrer noz gens en la montagne de Helicon, ie m'en ſuis allé en mon logis pour y prendre mon cheual. Si ay demandé à ma femme la bride, mais elle ne me l'a ſceu bailler, ains ay attendu bien long temps en la chambre, & apres l'auoir bien cherchee par tout & remué tout ce qu'il y auoit de meſna-
C ge en noſtre maiſon, apres ſ'eſtre bien iouee de moy, finablement elle m'a confeſſé l'auoir preſtee à noſtre voiſin, ſa femme la luy aiant demandee à emprunter hyer au ſoir: dequoy ie me ſuis fort aigrement courroucé à elle, & luy en ay dit des iniures: & elle de l'autre coſté ſ'eſt miſe à me dõner des maledictions abominables à dire, & à faire priere aux Dieux, que malheureuſe fuſt mon allee, & plus encore malencõtreux mon retour, ce que les Dieux veuillent pluſtoſt retourner ſur ſa teſte d'elle meſme: à la fin elle m'a tant irrité que ie l'ay treſbien battue, & y eſt incontinẽt accouru grand nombre de voiſins & de femmes, de ſorte qu'apres auoir fait & ſouffert vne grand' honte, à peine ſuis peu venir iuſques à vous, pour vous prier d'enuoyer vn autre qui face voſtre meſſage à ces hommes que vous ſçauez, car quant à moy ie ſuis pour le preſent hors de moy, & me trouue tout mal. Il nous prit ſur l'heure à tous vn merueilleux changement de volonté & d'affection, car au lieu que vn peu deuant nous nous
D courroucions de ce que lon auoit empeſché leur venue, lors pour la ſoudaineté de l'occaſion & la briefueté du temps, voians qu'il n'y auoit plus moien de reculer, nous en eſtions en tranſe & en crainte, toutefois monſtrant bon viſage à Hippoſthenidas, & le prenant par la main, ie l'encourageay, luy donnãt à entendre que les Dieux meſmes nous conuioient à l'execution de noſtre entrepriſe. Cela fait Phyllidas ſ'en alla chez luy pour donner ordre à ſon feſtin & attirer Archias à bien boire & faire grand chere, & à Charon pour tenir ſa maiſon preſte à receuoir les bannis quand ils arriueroient: & ce pendant Theocritus & moy retournaſmes deuers Simmias, à fin qu'aiants trouué l'occaſion à propos nous parliſſions encore à Epaminondas lequel eſtoit deſia entré bien auant en vne belle queſtion que Galaxidorus & Phidolaüs auoient au parauant entamee, demandans de quelle ſubſtance & de quelle nature & puiſſance eſtoit l'eſprit familier de Socrates, dont on parle tant. Or n'entendiſmes nous

pas ce que Simmias reſpondit au propos de Galaxidorus, mais bien dit il, qu'en E
aiant vne fois interrogué Socrates luy meſme, il ne luy en auoit point rendu de
reſponſe, & pour ceſte cauſe que iamais depuis il ne l'en auoit voulu enquerir: mais
bien diſoit il, qu'il auoit ſouuent eſté preſent quand Socrates diſoit, qu'il eſtimoit
hommes vains & menteurs ceulx qui diſoient auoir veu à l'œil quelque choſe de
diuinité, & au contraire qu'il preſtoit l'oreille à ceulx qui diſoient auoir ouy quel-
que voix, & les en enqueroit à certes & diligemment, dont il nous donnoit à pen-
ſer & coniecturer entre nous à part, & à ſouſpeçonner que ce Dęmon de Socrates
ne fuſt point vne viſion, ains vn ſentiment de voix & intelligence de paroles qui le
venoit à toucher par quelque extraordinaire maniere: comme en ſongeant ce n'eſt
pas vne voix que les dormans oyent, mais ce ſont opinions & intelligences de quel-
ques paroles qu'ils cuident ouir prononcer: mais ceſte intelligence des ſonges ad-
uient veritablement aux dormans, à cauſe du repos & de la tranquillité du corps,
mais les veillans ne peuuent ouir qu'à grande peine les aduertiſſemens diuins eſtants F
trauaillez du tumulte des paſſions, & de la diſtraction des affaires, à l'occaſion de-
quoy ils ne peuuent preſter leur entendement & penſee à ouir les declarations que
les Dieux leur font. Mais Socrates aiant vn entendement pur & net, non agité d'au-
cunes paſſions, & ne ſe meſlant auec le corps ſinon que bien peu pour les choſes ne-
ceſſaires, eſtoit facile à eſtre touché, ſubtil & delié pour ſoudainement eſtre alteré,
par ce qui l'attaignoit, & ce qui l'attaignoit nous pouuons coniecturer que c'eſtoit
non vne voix ou vn ſon, mais la parole d'vn Dęmon, qui touchoit ſans voix la par-
tie intelligente de ſon ame, auec la choſe qu'elle luy declaroit: car la voix reſſemble
à vn coup qui eſt donné à l'ame, laquelle par les aureilles eſt contrainte de receuoir
la parole quand nous parlons les vns aux autres. Or l'entendement de la nature di-
uine méne & conduit l'ame bien née par la choſe qui luy fait entendre, ſans auoir
beſoing d'autre coup, & l'ame luy cede & obeit ſelon qu'il luy laſche ou luy roi-
diſt les inſtincts & inclinations non violentement pour reſiſtence que luy facent G
les paſſions, mais ſouples & maniables comme des reſines laſches. Et ne ſ'en fault
eſbahir, veu que lon voit que de petits timons tournent & virent de grandes carra-
ques, & d'vn autre coſté les rouës des potiers de terre qui pour peu qu'on les touche
de la main tournent fort aiſéement: car bien que ce ſoient inſtrumẽts ſans ame, tou-
tefois ils ſont contrepeſez ſi faciles & ſi agiles à rouer pour la poliſſure qu'on leur
donne, qu'ils cedent à la cauſe mouuante pour peu d'eſbranlement qu'il y ait. Or l'a-
me de l'homme eſtant roidie & tendue d'innumerables inclinations, comme de
cordages, eſt beaucoup plus agile que nul inſtrument ny outil qui ſoit au monde, qui
la ſçait manier par raiſon, depuis qu'elle a pris vn peu d'eſbranlement à eſtre eſmeuë
vers la choſe entendue: car les principes des inſtincts & des paſſions tendent tous à
ceſte partie qui entend, & elle eſtant vne fois eſbranlee & ſecouee, elle tire, tend &
roidit tout l'homme, en quoy nous eſt donné à entendre combien de force & de H
puiſſance a la choſe entenduë: car les os ſont inſenſibles, les nerfs & la chair pleins
d'humeurs, & la maſſe de toutes ces parties enſemble peſante, giſante ſans mouue-
ment. Mais auſſi toſt que l'ame met quelque choſe en ſon entendement, & que
l'entendement eſmeut les inclinations à cela, il ſe leue tout debout, & ſe roidiſſant
de toutes ſes parties il court, comme ſ'il auoit des æles, à l'action. Et ſi n'eſt pas la ma-
niere de ce mouuement ou roidiſſement & promptitude difficile, & moins encore
impoſſible à comprendre, par laquelle l'ame ſi toſt qu'elle a entendu attire quant &
quant par inſtincts & inclinations toute la maſſe du corps: car ainſi comme la rai-
ſon comprinſe & entendue ſans aucune voix eſmeut l'entendement, auſſi me ſem-
ble il qu'il n'y a pas beaucoup d'affaire, que vn entendement plus diuin, & vne ame
plus excellente ne méne vn autre entendement inferieur, & le touchant par dehors

de la

A de la touche que la raiſon peult toucher à l'autre raiſon, ne plus ne moins que la lumiere a ſa reflexion de la lumiere rebattue. Car à la verité nous nous entredonnons à cognoiſtre noz conceptions & penſees les vns aux autres, cõme taſtonnans en tenebres par le moien de la voix. Mais les intelligences des Dæmons, aiants leur lumiere reluyſent à ceulx qui ſont ſuſceptibles & capables de telle lueur, n'aiants beſoing ny des noms ny des verbes, dont vſent les hommes en parlant les vns aux autres, par leſquelles marques ils voiét les images & eſpeces des intelligences & penſees les vns des autres, mais les intelligences propres ils ne les cognoiſſent pas, ſinon ceulx qui ont vne propre & diuine lumiere, comme nous auons dit, combien que ce qui ſe fait par le miniſtere de la voix, conforte aucunement & aide ceulx qui ne peuuent croire. Car l'air eſtant feru & moulé de ſons articulez, & deuenant de tout en tout, parole & voix, imprime l'intelligence en l'ame de celuy qui eſcoute, tellement que ſelon ceſte ſimilitude la, quelle merueille y a il ſi ce qui eſt entendu par ces ſuperieures na-
B tures altere l'air, & l'air alteré pour ſa qualité facile à receuoir impreſſions, ſignifie & donne à entendre aux hommes excellents, & de rare nature & diuine, la parole de ce qui a entendu. Car ainſi comme les coups qui ſe donnent contre des boucliers de cuyure ſentendent de loing, quand ils procedent du fond du milieu, à cauſe de la reſonnance & du retentiſſement, là où ceulx qui ſont donnez contre autres ſortes de boucliers, ſe perdans inſenſiblement, ne ſentendent point: auſſi les paroles des Dæmons & eſprits volants aux aureilles de tous, reſonnent & retentiſſent ſeulement aux ames de ceulx qui ont les mœurs raſſiſes, & les ames tranquilles, leſquels nous appellons hommes celeſtes & diuins. Or le vulgaire a bien opinion que la diuinité communicque auec les hommes en dormant, & puis il trouue eſtrange, & luy ſemble incroyable, ſi lon leur dit que les Dieux eſmeuuent tout de meſme les eſueillez, & qui ont le plein vſage de raiſon. Comme qui diroit, qu'vn muſicien ioueroit bien de ſa lyre quand toutes les chordes ſeroient laſches & deſtendues, mais quand elle
C eſt bien accordee & tendue, qu'il n'y touche ny n'en iouë point: car ils n'en apperçoiuent pas la cauſe qui eſt dedans eulx, c'eſt à ſçauoir le diſcord, le trouble & la confuſion, dequoy eſtoit exempt Socrates noſtre familier amy, comme l'oracle le prophetiſa qui fut dõné à ſon pere, luy eſtant encore ieune enfant. Car il luy commanda de luy laiſſer faire tout ce qui luy viendroit en l'entendement, & ne le forcer de rien, ny le deſtordre, ains de donner la bride laſche à l'inſtinct & naturel de ſon enfant, en priant ſeulement pour luy à Iupiter eloquent & aux Muſes, & au demourant ne ſe ſoucier point de rechercher curieuſement plus auant de Socrates, comme aiant dedans luy vne guide & conducteur de ſa vie, meilleur que dix mille maiſtres & pedagogues. Voila, Phidolaus, ce que nous auons ſenty & iugé tant du viuant de Socrates que depuis ſa mort, touchant ſon Dæmon ou eſprit familier, en reiettant & ſes voix, & ceulx qui alleguent ces eſternuements, & toutes autres ſemblables reſueries. Mais quant à ce que nous en auons ouy dire à Timarchus de Cheronee, touchant cela, pour ce que lon pourroit eſtimer, que ce ſeroient contes faicts à plaiſir, il les vault mieulx taire. Nullement, ce dit Theocritus, mais ie te prie de les nous vouloir reciter. Car encore que les fables n'expriment pas bien la verité, ſi eſt-ce qu'elles la touchent aucunement. Mais premierement dy nous qui eſtoit ce Timarchus, car ie ne l'ay point cogneu. Il eſt bien vrayſemblable, dit il, Theocritus: car il eſtoit fort ieune quand il mourut, & pria qu'on l'inhumaſt aupres de Lamprocles le fils de Socrates, qui eſtoit decedé peu de iours au parauãt, aiant eſté ſon grand amy & de meſme aage que luy, & comme ieune homme de gentille & bonne nature qui n'agueres auoit commancé à gouſter de la philoſophie, deſirant ſçauoir quelle eſtoit la nature & la puiſſance du Dæmon de Socrates, aiant communicqué ſa deliberation à moy ſeul & à Cebes, il alla deſcendre dedans le trou de Trophonius, apres

auoir fait premierement les ſacrifices accouſtumez en ceſt oracle, & y aiant demou- E
ré deux nuicts & vn iour, comme ia pluſieurs deſeſperaſſent de ſon retour, & ſes parents & amis le ploraſſent, vn matin il en ſortit fort reſiouy, & apres auoir rendu graces au Dieu, ſi toſt qu'il ſe peut eſchapper de la preſſe, il nous raconta beaucoup de merueilles qu'il auoit veuës & ouyes, & nous dit qu'eſtant deſcendu en l'oracle, il trouua premierement des tenebres fort obſcures, & puis apres auoir fait ſa priere, il demoura giſant par terre bien longuement, ne pouuant pas bien certainement aſſeurer ſ'il dormoit & ſongeoit, ou ſ'il veilloit: toutefois il luy fut aduis qu'il entendit vn bruit qui luy vint donner à la teſte, & que les couſtures de ſon teſt ſ'ouurirent, par où il rendit l'ame au dehors, laquelle eſtant ſeparee ſe trouua bien aiſe, quand elle ſe veit en vn air clair & ſerain. Si luy ſembla premierement qu'elle reſpira, aiant au parauant long temps eſté tendue & ſerree, & deuint plus grande qu'elle n'eſtoit comme vne voile qui eſt eſtendue. Et luy fut aduis qu'il ouit ſourdement, comme vn ſon tournant alentour de ſa teſte, dont la voix eſtoit fort douce à ouir: & de là regardant F
il ne veit plus la terre, mais bien des Iſles enluminees & eſclairees d'vn feu delicat, leſquelles changeoient entre elles de places & de couleurs, ſelon que la lumiere ſe diuerſifioit en ces mutations, & qu'elles luy ſembloient en nombre innumerables, de grandeur exceſſiues, non toutes de meſme pourpris, mais toutes rondes, & luy ſembloit que du mouuemẽt d'icelles, qui tournoiẽt en rond, le ciel en reſonnoit, pour ce qu'à l'egalité vnie de leur mouuement reſpondoit & eſtoit conforme la douceur & ſuauité de la voix & de l'armonie compoſee de toutes, qui en reſultoit. Par le milieu d'icelles y auoit vne mer ou vn lac eſpandu, reſplendiſſante de diuerſes couleurs à trauers vn bleu ſerain, & qu'entre ces iſles il y en auoit peu qui nauigaſſent par le droict cours de l'eau, & qui trauerſaſſent de là, & pluſieurs autres ſe trainoient inegalement & obliquement, de ſorte qu'il ſembloit qu'elles deuſſent tomber, & que ceſte mer en aucuns endroicts auoit vn grand fond du coſté du midy: mais du coſté de Septentrion y auoit des grands marets & platis, & en beaucoup d'endroits elle ſe G
reſpandoit ſur la terre, & aux autres elle ſ'en retiroit, ne faiſant pas de grandes ſorties: & quant aux couleurs l'vne eſt ſimple, & vrayement couleur de pleine mer, l'autre non pure, ains confuſe meſlee de couleur d'eau de lac. Quant aux reuolutions de ces Iſles tournans enſemble, elles les retirent vn peu, & iamais ne conioingnent la fin auec le commancement, ny ne font pas vn cercle entier & parfait, ains gauchiſſent vn peu les bouts faiſants en tournant vne ligne de tortis & volute. Au milieu d'icelles & vers l'endroit le plus grand de l'ambiẽt eſt enclinee la mer vn peu moins des huit parts de l'vniuers, ainſi comme il luy ſembloit, & auoit icelle mer deux bouches & ouuertures, par leſquelles elle receuoit deux riuieres de feu oppoſites l'vne à l'autre, de ſorte que ſon bleu en eſtoit pour la plus grãde partie offuſqué & effacé par vne blancheur. Si dit qu'il prenoit grãd plaiſir à veoir & conſiderer toutes ces choſes là: mais quand il vint à regarder contre-bas, il y apperçeut vne grãde fondriere toute H
ronde, comme qui auroit couppé vne boule en deux, mais fort profonde & merueilleuſement horrible, pleine de tenebres, non pas quoyes, ains turbulentes & bouillonnantes ſouuent, dont lon entendoit innumerables mugiſſemens & gemiſſemens de beſtes, les cris infinis d'enfans, & les lamentations de femmes & d'hommes meſlez enſemble, des bruits, des clameurs & des tumultes de toutes ſortes, mais ſourds & ſamortiſſans, comme venants d'vn abiſme bien profond, & qui l'eſpouuentoit terriblement, iuſques à ce qu'apres vn eſpace de temps, il y eut quelqu'vn, lequel il ne voioit pas, qui luy dit, ô Timarchus, Qu'eſt-ce que tu deſires d'entendre? & qu'il luy reſpondit, tout: car qu'y a il icy qui ne ſoit admirable? Il eſt bien vray, dit il, mais quant à nous, nous auons bien peu de part és regions ſuperieures, parce qu'elles appartiennent à autres Dieux. Mais la portion de Proſerpine l'vne des quatre, laquelle nous

gouuernons,

A gouuernons, eſt bornee par la riuiere de Styx: tu la peux bien, ſi tu veux, viſiter. Et comme il luy demandaſt que c'eſtoit que Styx, c'eſt, dit il, le chemin qui méne aux Enfers, diuiſant les parties contraires de lumiere & de tenebres auec ſa cyme. Car elle prent, comme tu vois, du fond des Enfers, & touche à l'extremité de la lumiere tout alentour, bornant la derniere partie de l'vniuers, lequel eſt diuiſé en quatre regiments. Le premier eſt celuy de vie, le ſecond du mouuement, le tiers de generation, & le dernier de corruption: eſtant le premier attaché au ſecond par l'vnité en ce qui n'eſt pas viſible, & le deuxieme au troiſieme par l'entendement au Soleil, & le troiſieme auec le quatrieme par la nature en la Lune. Et de chaſcune de ces liaiſons la vne Fee ou Parque en tient la clef fille de la Neceſſité: de la premiere, celle qui ſe nõme Atropos, c'eſt à dire inflexible: de la ſeconde, Clotho la filandiere: & de la troiſieme en la Lune, Lacheſis le ſort, là où ſe fait le ply de la naiſſance. Car toutes les autres Iſles ont des Dieux, mais la Lune appartenant aux Dæmons terreſtres fuit la liſiere de
B Styx, eſtant vn peu plus haulte, en approchant vne ſeule fois de cent ſeptante meſures ſecondes. Ceſte liſiere de Styx approchant, les ames crient d'effroy. Car Enfer en rauit pluſieurs qui gliſſent, & la Lune en reçoit d'autres qui d'abas nagent à elle, celles auſquelles opportunément la fin de generation eſt tumbee, exceptees celles qui ſont impures & contaminees, leſquelles elle foudroyant & bruyant horriblement ne ſouffre point approcher, ains lamentans leur malheur, voiants qu'elles ont failly à leur entente, ſ'en retournent derechef à bas à vne autre natiuité, comme tu vois. Mais ie ne voy rien, ce dit Timarchus, ſinon pluſieurs eſtoiles qui en ceſte fondriere ſaultent, & les autres plongent, & d'autres qui reluyſent d'abas. Ce ſont des Dæmons que tu vois, ſans les cognoiſtre: car voicy comment il en va. Toute ame d'homme eſt participante de raiſon, mais ce qui en eſt meſlé auec la chair, & auec les paſſions eſtant alteré par les voluptez & douleurs deuient irraiſonnable: mais toutes ne ſ'y meſlent pas de meſmes, autant l'vne que l'autre, parce que les vnes ſe plongent tou-
C tes dedans le corps, & eſtants troublees de paſſions courent çà & là toute leur vie: les autres ſont en partie meſlees auec la chair, & en partie laiſſent dehors ce qui eſt le plus pur & moins alteré, & n'eſt pas tiré à bas, ains demeure comme nageant & flottant par deſſus, & touchant ſeulement au ſommet de la teſte de l'homme, le reſte eſtant enfondré deſſoubs au fond, & eſt comme vn ſignal ſuſpendu au deſſus du couppeau de l'ame qui eſt droict à plomb au deſſoubs, & ſort ce ſignal au dehors, autant comme l'ame luy obeit, & ne ſe laiſſe pas maiſtriſer aux perturbations & paſſions. Or ce qui en eſt plongé & enfoncé dedans le corps ſ'appelle ame, mais ce qui eſt entier & incorrompu, le vulgaire l'appelle l'entendement, eſtimant qu'il ſoit dedans eulx, comme és mirouers, ce qui y apparoiſt par reflexion, mais ceulx qui en iugent droictement à la verité l'appellent Dæmon, comme eſtant au dehors. Ces eſtoiles donc que tu vois qui ſemblent eſteintes, penſe que ce ſont les ames qui ſont
D totalement plongees & noyees dedans les corps: & celles qu'il ſemble qu'elles ſe rallument & retournent à reluire derechef, & qui ſe remontent d'embas, ſecouants quelque brouillats & quelque obſcurité, comme quelque fange & ordure, eſtime que ce ſont celles qui apres la mort retournent hors des corps, mais celles qui vont ainſi au deſſus, ce ſont les Dæmons des hommes qui ont entendement. Parforce toy de veoir le lien, par lequel il eſt attaché à l'ame. Aiant entendu cela, ie commençay a y prendre plus garde, & à contempler ces eſtoiles branlantes les vnes plus, les autres moins, comme nous voyons les pieces de liege qui nous monſtrent, flottants ſur la mer, l'endroit où ſont les filets des peſcheurs, les vns qui tournoient comme les fuſeaux & bobines, quand on file, aians vn mouuement tout inegal & perturbé, & ne le pouuans dreſſer à droict fil: & diſoit la voix que celles qui auoient leur cours & mouuement droict & ordonné, eſtoient ceulx qui auoient des ames bien obeiſ-

ſantes aux reſnes de la raiſon pour auoir eu bonne nourriture & hõneſte education, E
& ne monſtrans pas leur brutalité terreſtre, fangeuſe & ſauuage: mais celles qui fou-
uoient inegalement & deſordonnément, tantoſt hault & tantoſt bas, comme ſe bat-
tans à l'attache, ſont celles qui eſtriuent alencontre du ioug par rebelles & deſobeiſ-
ſantes meurs, à cauſe de leur mauuaiſe inſtitution. Car aucunefois en eſt on mai-
ſtres, & les tourne lon à droict, vne autre fois elles ſont courbees par les paſſions, &
tirees par les vices, auſquels de rechef elles reſiſtent vne autre fois, & ſe roidiſſent
alencontre, & les forcent. Car la liaiſon qui les lie, eſt comme vn mords de bride
mis en la bouche de la brutalité irraiſonnable de l'ame. Quand donc ceſte bride les
retire, elle améne la penitence & repentance que lon appelle apres les pechez, & la
honte des voluptez illicites & prohibees, qui eſt vne douleur & vn remors de l'ame
refrenee par celuy qui la gouuerne, & qui luy commande, iuſques à ce qu'eſtant ainſi
chaſtiee, elle deuienne obeiſſante & toute priuee, comme vne beſte bien domtee,
ſans battre ne luy faire mal, entendant promptement les ſignes & marques que luy F
monſtre le Dæmon. Celles la doncques à peine & bien tard ſe rengent à la raiſon,
mais de celles la qui ſont obeiſſantes des leur origine & commancement de leur
naiſſance, & qui eſcoutent leur propre Dæmon, ſont les prophetes qui ont la grace
de predire les choſes futures, & des hõmes ſaincts & deuots, du nombre deſquels tu
as entẽdu que l'ame de Hermodorus Clazomenien abandõnoit du tout ſon corps,
& en ſortoit & de iour & de nuict, & alloit errant en pluſieurs lieux, & puis apres
ſen retournoit aiant aſſiſté à pluſieurs choſes qui ſeſtoient faites & dites bien loing
de là, iuſques à ce que ſes ennemis par la trahiſon de ſa femme, ſurprenans ſon
corps deſtitué de ſon ame, le bruſlerent dedans ſa maiſon: cela n'eſt pas verita-
ble: car ſon ame ne ſortoit pas du corps, mais obeiſſant touſiours à ſon Dæmon, &
luy laſchant le nœud, luy donnoit moien de courir & d'aller çà & là en pluſieurs
lieux, de ſorte qu'aiant veu & ouy beaucoup de choſes au dehors, elle luy venoit rap-
porter, mais ceulx qui luy bruſlerent ſon corps, ainſi comme il dormoit, en ſont en- G
core maintenant tormentez en la fondriere du Tartare: ce que, ieune homme, tu
ſçauras plus certainement dedans trois mois, & pour ceſte heure va t'en. Quand ce-
ſte voix eut acheué de dire, Timarchus ſe tournant çà & là voulut bien regarder qui
c'eſtoit qui luy parloit, mais ſentant derechef vne grande douleur de teſte, comme
qui luy euſt preſſee à force, il perdit toute cognoiſſance & tout ſentiment de luy, &
de tout ce qui eſtoit autour de luy, mais bien toſt apres eſtant reuenu à ſoy, il ſe trou-
ua couché dedans le trou de Trophonius aupres de l'entree, comme il ſeſtoit cou-
ché au commancement. Voyla la fable de Timarchus, lequel depuis iuſtement trois
mois apres, ainſi que la voix luy auoit predit, eſtant retourné à Athenes vint à mou-
rir. Nous en eſtants eſbahis le contaſmes à Socrates, qui nous ſçeut bien mau-
uais gré de ce que nous ne luy en auions rien dit du viuant du treſpaſſé, par ce qu'il en
euſt bien volontiers enquis & interrogué luy meſme plus particulierement & plus H
clairement. Tu as donc, ô Theocritus, ouy le conte & le propos de Timarchus, mais
regarde qu'il ne nous faille appeller à noſtre ſecours ceſt eſtranger, pour la deciſion
de ceſte queſtion, laquelle eſt fort propre & conuenable à hommes deuots & de reli-
gion. Et pourquoy, diſt Theanor, Epaminondas ne nous en dit il ſon opinion, attẽ-
du qu'il a eſté nourry & inſtitué en meſme diſcipline & eſchole que nous? Et lors
mon pere ſe prenant à rire, c'eſt ſon naturel, amy eſtranger, d'eſtre ainſi peu parlant,
& taciturne & craintif à parler, mais inſatiable d'apprendre & d'ouir: & pourtant
Spintharus Tarentin aiant demouré aſſez long temps par deçà auec luy, diſoit qu'il
n'auoit iamais parlé à homme qui ſçeuſt tant, ne qui parlaſt moins que luy. Mais dy
nous donc ce que tu ſens toy meſme, touchant ce qui a eſté dit. Quant à moy, dit il,
i'eſtime que ce propos & diſcours de Timarchus, comme ſacré & inuiolable, doit

eſtre

A eſtre conſacré à Dieu, ſans y toucher : mais ie m'eſbahy ſ'il y a aucun qui decroye ce que Simmias a dit, veu qu'ils nomment bien des cygnes ſacrez, des dragons, des chiens & des cheuaux, & neantmoins ils n'appellent pas Dieu φίλορνις, c'eſt à dire aimant les oyſeaux, mais ils l'appellent φιλάνθρωπος, c'eſt à dire aimant les hommes. Tout ainſi doncques comme vn homme qui aime les cheuaux, n'aime pas tous les particuliers qui ſont compris ſoubs ceſte eſpece la, mais en choiſiſſant touſiours quelqu'vn excellént par deſſus les autres, il le dreſſe à part & le nourrit, & l'aime ſingulierement: Auſſi les diuins eſprits qui ſont au deſſus de nous, choiſiſſent les meilleurs de nous à part du trouppeau, auſquels ils impriment leurs marques, & les eſtiment dignes d'vne propre & particuliere education, les dreſſans non auec reſnes & longes, mais auec la raiſon par certains ſignes & marques, dont les vulgaires, qui n'ont rien par deſſus le reſte du trouppeau, n'ont aucune cognoiſſance ny experience. Car ny les communs chiens n'entendent les ſignes des veneurs, ny les communs cheuaux les ſifflets des
B eſcuyers, ains ceulx qui ont eſté bien dreſſez & appris, qui au moindre ſifflet & houppet du monde, entendent incontinent ce qu'on leur commande, & ſe rengent là où il fault. Ce que Homere meſme ſemble auoir entendu, & cogneu la difference qu'il y a entre nous autres hommes. Car entre les deuins il en appelle aucuns οἰωνοπόλους, regardeurs d'oyſeaux, autres ἱερεῖς, regardeurs de ſacrifices, & les autres, il eſtime qu'ils prediſent & preuoyent les choſes ſecrettes & à aduenir, en entendant parler les Dieux meſmes,

Mais Helenus en ſon diuin eſprit
De ces deux Dieux le conſeil bien comprit.

Et vn peu apres,

Ie l'ay ouy dire aux Dieux immortels.

Car ainſi comme ceulx qui ne ſont pas domeſtiques & familiers des Roys, Princes & Capitaines, entendent leurs conſeils & volontez par le moien des ſignes de feu,
C ou par le ſon des trompettes, mais à leurs plus feaux & familiers ils parlent eulx meſmes de viue voix: Auſſi Dieu parle à peu de gens & rarement, & au commun des hommes il donne des ſignes, dont eſt compoſee l'art de diuination. Car les Dieux prennent peu d'hommes en recommandation pour orner ainſi leurs vies, ains ſeulement ceulx qu'ils veulent rendre ſingulierement heureux & vrayement diuins. Mais au reſte les ames deliurees de toute generation, eſtants deſormais de loiſir, libres & deſliees d'auec le corps, deuiennent puis apres Dæmons, qui ont ſoing, cure & ſollicitude des hommes, ſelon que dit Heſiode. Car ainſi comme les champions qui ont autrefois fait profeſſion de la lucte, & des autres exercices du corps, apres encore qu'ils ont ceſſé de plus exercer le meſtier pour raiſon de leur vieilleſſe, ne laiſſent pas pourtant du tout le deſir & appetit de gloire, ny l'affection qu'ils ont autrefois euë à leurs corps, ains prennent encore plaiſir à veoir les autres ieunes ſ'exercer, & les en-
D couragent & ſ'efforcent encore de courir quand & eulx : Auſſi ceulx qui ſont hors des trauaux & labeurs de la vie humaine, pour la vertu de leurs ames deuenans Dæmons, ne meſpriſent pas totalement ce qui eſt pardeça, ains eſtans fauorables à ceulx qui ſ'eſtudient & aſpirent de paruenir à vne meſme fin qu'ils ſont paruenus, ils, ſe bendans auec eulx, les incitent & exhortent à la vertu, meſmement quand ils les voient ia prochains du but de leur eſperance, ſ'efforçeans & ia preſque y touchants. Car ceſte diuinité des Dæmons ne ſ'accouple pas auec tous hommes : ains tout ainſi comme ceulx qui ſont ſur le bord de la mer ne peuuent faire autre choſe à ceulx qui nagent en haulte mer, encore bien loing de la terre, ſinon que de les regarder, ſans mot leur dire: mais ceulx qui approchent pres de la coſte, ils accourent à eulx, & entrans vn peu dedans en la mer, ils leur aident & de la voix & de la main, tant que finablement ils les tirent à port de ſalut: Ainſi fait enuers nous, Simmias, le Dæmons

car ce pendant que nous ſommes plongez & noyez en affaires, & que nous chan- E
geons de pluſieurs corps, cõme de pluſieurs chariots & voictures, paſſants de l'vn en l'autre, il nous laiſſe efforcer de nous meſmes, tirer au collier, & taſcher à nous ſauuer & gaigner le port de nous meſmes: mais quãd il y a vne ame qui ia par innumerables generations a ſupporté & enduré de longs trauaux, & aiant preſque acheué ſa reuolution ſefforce de tout ſon pouuoir, & ahanne alaigrement auec force ſueur, pour taſcher ſortir dehors, tendant contremont, à celle la Dieu permet que ſon propre Dæmon luy ſoit en aide, & dõne auſſi congé à qui veult des autres de la fauoriſer, & l'vn en prent l'vne, & l'autre l'autre, à ſeconder & aider à ſe ſauuer, elle auſſi de ſa part l'eſcoute, pource qu'elle approche, & finablement ſe ſauue, mais celle qui n'obeit & n'obtempere pas à ſon Dæmon, n'a pas bonne yſſue de ſon faict. Cela dit, Epaminondas me regardant: Il eſt deſormais heure, dit il, que tu t'en ailles au parc des exercices, Caphiſia, à fin que tu ne failles point à tes compagnons, & ce pendant ie feray compagnie & auray le ſoing de Theanor, prenans congé, quand bon ſemblera, de la F
compagnie. Ie luy reſpondis, faiſons le donc ainſi, mais Theocritus, Galaxidorus & moy, te voulons tenir quelque petit propos. En la bonne heure, qu'ils dient ce qu'ils voudront: & quant & quant ſe leuant nous mena au coing ou le porticque commance à tourner, & nous l'enuironnants taſchions à le perſuader de vouloir participer à l'entrepriſe. Il nous reſpondit qu'il ſçauoit treſbien le iour que deuoient reuenir les bannis, & qu'il auoit donné ordre auec ſes amis qu'ils ſe teinſſent tous preſts auec Gorgidas pour vſer de l'occaſion, mais qu'il ne feroit mourir pas vn citoyen qui ne fuſt condamné par la iuſtice, ſi ce n'eſtoit que bien vrgente neceſſité le preſſaſt à ce faire: & qu'autrement ſans cela encore eſtoit il expedient & conuenable pour le peuple de Thebes, qu'il y euſt quelques vns qui ne fuſſent point coupables de ce meurtre, & nets de tout ce qui ſ'executeroit par voye de faict, par ce que le peuple en entrera moins en ſouſpeçon, & penſera que nous l'enhortions à ſe ſoubleuer à toute bonne fin. Nous trouuaſmes bon ſon aduis, & luy ſ'en retourna deuers Sim- G
mias, & nous deſcendiſmes au parc des exercices, où nous rencontraſmes noz amis, & l'vn en prenant l'vn, & l'autre l'autre, en l'inſtant luy diſoit ou demandoit aucune choſe, & le preparoit à l'execution de noſtre deſſeing, & là veiſmes Archias & Philippus tous huylez qui ſ'en alloient au feſtin. Car Phyllidas craignant qu'ils ne feiſſent deuant mourir Amphiteus, prit incontinent Archias apres qu'il eut reconuoyé Lyſanoridas, & le mettant en eſperãce de iouir de la dame qu'il deſiroit, luy promettant qu'elle ſeroit au feſtin, il feit tant qu'il luy perſuada de ne penſer plus à autre choſe qu'à ſe donner du bon temps, & faire bonne chere auec ceulx qui auoient accouſtumé d'yurõgner & paillarder auec luy. Le ſoir venu le froid cõmença à eſtraindre, & ſe leua vn vent qui feit que chaſcun ſe retira de meilleure heure en la maiſon, & nous rencontrants Damoclidas, Pelopidas & Theopompus, les receuſmes, & d'autres reçeurent les autres: car ils ſe diuiſerent incontinẽt qu'ils eurent paſſé le mont de H
Citheron, & le froid qu'il faiſoit au cœur d'hyuer leur dõna moien de ſaffubler ſans ſouſpeçon le viſage, & paſſer ainſi ſans eſtre deſcouuerts à trauers la ville. Il y en eut à qui en entrãt dedans la porte de la ville, il eſclaira à la main droicte ſans tonnerre, & leur ſembla vn bon preſage pour la ſeureté & la gloire, comme ſi cela leur euſt monſtré que leur execution ſeroit heureuſe, ſans danger & honorable. Quand nous fuſmes doncques tous dedans, iuſques au nombre de cinquãte deux hommes, il ne ſ'en falloit que deux, cõme deſia Theocritus faiſoit vn ſacrifice à part en vne petite ſallette, nous entendiſmes vn grand rabattement, & vint vn vallet nous dire que c'eſtoient deux hallebardiers d'Archias qui battoient à la porte, eſtant enuoyez à grande haſte deuers Charon, & qu'ils commandoient qu'on leur ouuriſt, & ſe courrouçoient de ce que lon demouroit tant: dequoy Charon eſtant troublé, commanda qu'on leur

A ouuriſt promptement: & luy leur allant au deuant auec vne couronne ſur la teſte, comme aiant ſacrifié aux Dieux, & eſtant à table il demanda à ces deux hallebardiers ce qu'ils vouloient. Archias & Philippus, ce dirent ils, te mandent, que tu t'en viennes tout de ce pas vers eulx. Charon leur demãda quelle occaſiõ il y auoit, pourquoy ils le mandoient à ſi grande haſte, & ſ'il y auoit rien de nouueau: Nous n'en ſçauons rien, dirent ſes ſergens, mais que veux tu que nous leur reportions? Dittes leur que ie m'en vois laiſſer ma couronne, & prendre ma robbe pour m'en aller incontinent apres vous: car ſi ie m'en allois quand & vous, cela pourroit eſtre occaſion de troubler & eſmouuoir quelques vns qui pourroient ſouſpeçonner que vous me meneriez priſonnier. C'eſt bien dit, reſpondirent les archers, fais le ainſi: car auſſi bien nous fault il aller porter quelque mandement des Seigneurs aux ſoldats qui ſont de garde. Ainſi ſen allerent les hallebardiers. Charon retournant deuers nous nous dit ces nouuelles, qui nous meirent tous en grand effroy, penſans pour vray
B que nous fuſſions deſcouuerts, & en ſouſpeçonnoient la plus part Hippoſthenidas aiant taſché à empeſcher & deſtourner le retour des bannis, leur enuoyant au deuant Chlidon, & voiant qu'il auoit failly à ce deſſein, qu'il eſtoit vrayſemblable que de peur il eſtoit allé reueler & deſcouurir noſtre conſpiration, quand il auoit veu la choſe reduitte au poinct du peril: car il n'eſtoit point venu auec les autres en la maiſon où nous eſtions tous aſſemblez, & briefil n'y auoit celuy qui ne iugeaſt qu'il eſtoit vn traiſtre meſchant. Toutefois nous eſtions tous d'aduis qu'il falloit que Charon allaſt où il eſtoit mandé, & qu'il obeiſt aux Magiſtrats qui l'auoient enuoyé querir. Et luy faiſant venir ſon fils, qui eſtoit le plus beau, Archidamus, qui fuſt en toute la ville de Thebes, de l'aage enuiron de quinze ans, fort laborieux & affectionné aux exercices de la perſonne, plus hault & plus fort que nul autre garçon de ſon aage. Si nous dit: Seigneurs, ie n'ay que ceſt enfant ſeul, & l'aime, comme vous pouuez penſer, ie le vous liure entre voz mains, vous priant au nom de tous les Dieux & de tous les
C Dęmons, que ſi vous trouuez qu'il y ait aucun tour de male foy en moy vers vous, vous le faciez mourir, & ne luy pardonnez point. Au demourant ie vous ſupplie, vaillans hommes, preparez vous bien alencontre de ce feſtin des Tyrans, n'abandonnez pas laſchement à faulte de cœur voz corps à outrager & perdre à ces villains meſchans, ains faittes la vengeance, gardans voz courages inuincibles à voſtre patrie. Ainſi que Charon nous diſoit ces paroles, il n'y eut celuy de nous qui ne priſaſt grandement ſa magnanimité & ſa loyale preudhommie, mais nous nous courrouceſmes de ce qu'il auoit doubte que nous euſſions defiance de luy, & luy diſmes qu'il emmenaſt ſon fils. Et en toute ſorte, ce dit Pelopidas, tu n'as pas fait ſagement pour nous, que tu n'as enuoyé ton fils deuant en quelque autre maiſon: car quel beſoing eſt il qu'il periſſe ou ſoit en peril ſ'il eſt trouué parmy nous? Et encore eſt il temps de l'en enuoyer, à celle fin que ſi d'aduenture il nous aduient quelque meſchef
D il demeure pour vn iour cy apres faire la vengeance des Tyrans. Il ne ſera pas ainſi, dit Charõ, car il demeurera icy auec nous, & courra la meſme fortune que nous: car il ne ſeroit pas honneſte de le laiſſer en la main de noz ennemis. Et pour ce mon fils aye bon cœur plus ferme que ton aage ne porte, eſſayant de ces hazards & trauaux neceſſaires auec pluſieurs bons & vaillans citoyens pour la liberté & la vertu. Et nous auons encore bien bonne eſperance que le faict nous reüſſira, & qu'il y a quelque Dieu qui regarde & prend en protection ceulx qui trauaillent pour la iuſtice. Il y eut pluſieurs à qui les larmes vindrẽt aux yeux en oyant dire de telles paroles à Charon, mais luy inflexible ſans ſ'attendrir le cœur, les yeux ſecs, conſigna ſon fils entre les mains de Pelopidas, embraſſant chaſcun de nous, en nous touchant en la main, & nous donnant courage ſen alla vers la porte. Et encore euſſiez vous plus admiré la gayeté, la conſtance & fermeté de ſon fils, comme vn nouueau Neoptolemus, ſans

pallir ny muer de couleur pour quelque danger qu'il y euſt, ny ſeſtonner de rien, au E
contraire il tira du fourreau l'eſpee de Pelopidas, & regarda ſi elle trenchoit bien.
En ces entrefaittes vint deuers nous Diotonus, l'vn des amis de Cephiſodorus, auec
ſon eſpee, armé d'vne bonne cuiraſſe ſoubs ſa robbe, lequel aiant entendu que Cha-
ron auoit eſté mandé par Archias, blaſma noſtre longue attente, & nous encouragea
d'aller promptement aux maiſons des Tyrans: Car en ce faiſant, dit il, nous les preuien-
drons: ſinon, encore vault il mieulx que nous les combattions dehors, ſeparez les vns
des autres, & non tous en foule, que d'attendre renfermez dedans vne maiſon, que
les ennemis nous y viennent coupper à tous la gorge, ou nous prendre comme vne
ruchee d'abeilles. Auſſi nous preſſoit Theocritus le deuin, diſant que les ſignes des
ſacrifices eſtoient bons & ſalutaires, nous promettant toute ſeureté. Parquoy nous
commenceaſmes tous à prendre noz armes & à nous preparer, quand Charon re-
tourna auec vn bon & ioyeux viſage, en riant, & nous regardant tous en la face, di-
ſant que nous euſſions bon courage; par ce qu'il n'y auoit point de danger, & que F
noſtre affaire eſtoit fort bien acheminé: Car Archias & Philippus ſi toſt qu'ils ont
entendu que ie venois à leur mandement, eſtants ia demy yures, ne ſe pouuans pas
preſque ſouſtenir tant ils ont beu, ſe ſont à grand' peine leuez de la table & venus à la
porte de la ſalle. Archias a commancé à me dire, Nous entendons, Charon, que les
bannis ſont en ceſte ville cachez, y eſtants entrez en cachettes. Et moy faiſant de l'eſ-
bahy: & où dit-on qu'ils ſont, dis-ie? Nous ne ſçauons, dit Archias, & c'eſt pourquoy
nous t'auons mandé que tu vinſſes deuers nous, ſi d'aduenture tu en auois point ouy
dire quelque choſe de plus certain. Et moy demourant comme tout eſtonné, vn peu
d'eſpace penſif, diſcourus en moy meſme que ce deuoit eſtre quelque deſcouuertu-
re incertaine qui leur auoit eſté faitte, & que ce ne deuoit auoir eſté pas vn de ceulx
qui ſceuſſent l'entrepriſe qui la leur euſt deſcouuerte, par ce qu'ils n'ignoroiẽt pas la
maiſon où ils ſe deuoient aſſembler, & qu'il falloit que ce fuſt quelque indice incer-
tain, ou quelque bruit de ville qui fuſt venu iuſques à leurs aureilles. Si luy dis, que du G
viuant d'Androclides nous auions bien ſouuent ouy pluſieurs tels bruits & propos
vains qui auoient couru par la ville, mais maintenant ie n'ay rien entendu ny ouy de
ſemblable: toutefois i'iray m'en enquerir ſi tu veux, Archias, & ſi i'en trouue quelque
choſe d'importance ie le vous viendray dire. C'eſt bien dit, ce dit Phyllidas, ne laiſſe
rien à rechercher & enquerir diligemment pour ces Seigneurs, Charon: car il eſt bon
de ne rien meſpriſer, ains prendre garde à tout, & auoir l'œil au guet: c'eſt vne belle
& bonne choſe que la preuoyance, & d'eſtre touſiours à l'herte. Aiant dit cela, il a
pris Archias & l'a ramené en la ſalle, où ils ſont tous. Et pour ce n'attendons plus, mes
amis, ains apres auoir fait noz prieres aux Dieux de nous eſtre en aide, allons nous
en. Charon aiant dit cela, nous faiſons chaſcun prieres aux Dieux, & nous entredon-
nons congé l'vn à l'autre. Il eſtoit l'heure iuſtement que chaſcun a accouſtumé d'eſtre
à table pour ſouper, & le vent croiſſant auoit amené vn peu de neige tombant auec H
vn peu de pluye, tellement qu'il n'y auoit perſonne par les ruës quand nous paſſaſ-
mes. Ceulx doncq qui auoient eſté ordonnez pour aller alencontre de Leontidas &
Hypatas, qui demouroient l'vn aupres de l'autre, ſortirent en robbes, n'aiants au-
tres armes que chaſcun leurs eſpees, & eſtoient Pelopidas, Damoclidas & Cephi-
ſodorus, mais Charon, Melon, & les autres ordonnez pour aſſaillir Archias, auoient
leur deuant de cuiraſſes & ſur leurs teſtes de grands chappeaux de branches de Pin
& de Sapin, aucuns d'eulx aiants des cottes de femmes veſtues cõtrefaiſans les yuron-
gnes, comme ſ'ils fuſſent venus en mommon auec ces femmes. Et qui pis eſt, Archi-
damus, la fortune egalant la laſcheté & beſtiſe de noz ennemis à noz hardieſſes & à
noz preparatifs, & aiant diuerſifié noſtre entrepriſe des le commancement de treſ-
dangereux entremets, ſe rencontra encore ſur le poinct meſme de l'execution, là où

elle

A elle apporta le trauail d'vn tres-ſoudain, tres-dangereux & inſperé accident: car cõme Charon apres auoir parlé à Archias & à Philippus ſ'en fuſt reuenu à la maiſon, & nous diſpoſaſt en ordre pour aller executer noſtre entrepriſe, il arriua vne miſſiue qui venoit d'icy, eſcripte par Archias le ſouuerain preſbtre à Archias ſon hoſte & ancien amy, laquelle luy declaroit, comme il eſt vrayſemblable, le retour des bannis, & la ſurpriſe qu'ils deuoient executer, la maiſon où ils ſeſtoient aſſemblez, & ceulx qui eſtoient de leur ligue & intelligence. Mais Archias eſtant deſia tout eſtourdy de vin, & tout tranſporté du deſir & de l'attente des femmes qu'il attendoit, encore que le meſſager luy diſt que c'eſtoit pour affaires de conſequence qu'elles eſtoiẽt eſcrittes, il prit bien les lettres, mais il reſpondit, A demain les affaires: & meit les lettres deſſoubs ſon oreillier, & demandant ſa couppe commanda qu'on luy verſaſt à boire, enuoyant Phyllidas à toute heure veoir ſi ces femmes venoient point. Ceſte eſperance entretenãt ainſi le feſtin nous arriuaſmes la deſſus, & paſſaſmes à trauers les
B ſeruiteurs iuſques à la ſalle, là où nous nous arreſtaſmes vn peu à la porte, conſiderans chaſcun de ceulx qui eſtoient à la table. Or la veuë des chappeaux que nous auions ſur les teſtes, & les robbes de femmes veſtues, les abuſa vn peu à noſtre arriuee, de maniere qu'il y eut vn peu de ſilence, iuſques à ce que Melon le premier mettant la main à l'eſpee ſe rua à trauers la ſalle. Et Cabirichus qui eſtoit Preuoſt de la febue, le prit par le bras, ainſi qu'il paſſoit au long de luy, en ſeſcriant: Eſt-ce pas cy Melon Phyllidas? Melon ſecoua ſa priſe en deſguainãt ſon eſpee quand & quand, & courant ſus à Archias qui ſe cuidoit leuer, ne ceſſa de le frapper à coups d'eſpee, iuſques à ce qu'il l'euſt rendu mort. Charon auſſi toſt frappa Philippus ſur le col, lequel ſe couuroit & targeoit des pots qui eſtoient ſur la table, iuſques à ce que Lyſitheus vint du coſté de la table, qu'il renuerſa par terre, & par deſſoubs le tua. Quant à Cabirichus, nous l'adouciſſions & l'admoneſtions de ne ſe mettre point en effort de ſecourir des Tyrans, ains de taſcher auec nous à deliurer la patrie de tyrannie, luy qui eſtoit
C ſainct & conſacré pour le bien & le ſalut du public: mais n'eſtant pas aiſé à ramener à la raiſon & à ce qui luy eſtoit plus expedient, à cauſe qu'il eſtoit à demy yure, ains tout branſlant en doubte ſe leua de ſa place, & nous preſenta le fer de ſa iaueline, laquelle par la couſtume du païs les Preuoſts portent touſiours quand & eulx: mais ie la pris par le milieu, & la leuay deſſus ma teſte, luy criant qu'il la laſchaſt, & qu'il ſe ſauuaſt, ou qu'il ſeroit tué. Mais en ces entrefaittes Theopõpus qui eſtoit à coſté ſ'approchant de luy, luy donna de l'eſpee à trauers le corps en luy diſant, Demeure giſant icy auec ceulx à qui tu as ſeruy de flatteur: car il ne t'appartient pas d'eſtre couronné, eſtant la ville de Thebes libre, ny de faire plus ſacrifice aux Dieux, deuant leſquels tu as maudit ton païs, quand tu as ſouuent fait prieres pour la proſperité de ſes ennemis. Cabirichus eſtant tombé mort, Theocritus qui eſtoit aſſiſtant amaſſa la iaueline ſacree & la retira hors du ſang: & cela fait, nous tuaſmes encore quelque peu de leurs
D ſeruiteurs qui ſoſerent mettre en deffenſe, mais ceulx qui ſe teindrent quoy, nous les enfermaſmes dedans la ſalle, ne voulans pas qu'en ſortant ils allaſſent publier par toute la ville ce qui auoit eſté fait auant que nous ſceuſſions comment il eſtoit allé des autres. Et en eſtoit allé en ceſte ſorte. Pelopidas & ſa ſuitte vindrent à la porte de Leontidas, où ils battirent tout bellement, & au ſeruiteur qui demãda de dedans qui c'eſtoit, ils dirent que c'eſtoient des lettres de Calliſtratus que lon apportoit d'Athenes à Leontidas. Le ſeruiteur l'alla dire à ſon maiſtre, qui luy commanda d'ouurir & oſter la barre: mais ſi toſt que la porte fut vn peu entrebaillee, ſe ruans dedans en foule ils renuerſerent par terre le ſeruiteur, & paſſant à trauers la court allerent droit à la chambre de Leontidas, qui ſe doubta incontinent de ce que c'eſtoit: ſi deſguaina ſon eſpee & ſe meit en deffenſe, eſtant bien homme iniuſte & tyrannique, mais fort & robuſte de corps, & magnanime de courage, toutefois il oublia de tuer la lu-

miere & eſtaindre ſa lampe, pour en tenebres ſe couler à trauers ceulx qui luy cou- E
roient ſus, mais eſtant veu par eulx à la lumiere de ceſte lampe, ſi toſt que la porte fut
ouuerte il donna vn coup d'eſpee dedans le flanc à Cephiſodorus, & puis ſ'attacha à
Pelopidas qui eſtoit le ſecond, criant & appellant ſes ſeruiteurs à l'aide, mais Sami-
das auec d'autres les engarderent d'y aller, auec ce qu'ils n'oſerent pas ſe hazarder de
venir aux mains contre des plus nobles citoyens de la ville. Si y eut là vne rude eſcri-
me à outrance entre Pelopidas & Leontidas dedans la porte meſme de la chambre
qui eſtoit eſtroitte, eſtant tombé entre eulx deux Cephiſodorus tirant aux traicts de
la mort, de maniere que les autres ne pouuoient ſecourir Pelopidas, tant qu'à la fin
le noſtre aiant receu vne petite bleceure en la teſte, & en aiant donné pluſieurs à
Leontidas, il en tomba par terre, & fut tué deſſus le corps de Cephiſodorus, lequel
eſtoit encore tout chaud, car il veit encore tomber ſon ennemy & donna la main à
Pelopidas, & dit à Dieu à tous les autres compagnons, & puis rendit l'ame tout
ioyeux & content. Apres qu'ils eurent fait là ils ſ'en allerent de ce pas trouuer Hypa- F
tes, & leur eſtant auſſi la porte ouuerte, ils le tuerẽt ainſi qu'il ſe penſoit ſauuer fuyant
par deſſus les tuiles chez ſes voiſins, puis de là retournerent nous trouuer, & nous
trouuerent dehors au long du portique. Ainſi apres nous eſtre embraſſez les vns les
autres, & auoir vn peu parlé enſemble, nous nous en allaſmes droit aux priſons, là
où Phyllidas appellãt par ſon nom le geolier, celuy qui auoit charge des priſonniers:
Archias, dit il, & Philippus te mandent que tu leur aménes promptement en dili-
gence Amphitheus. Le geolier conſiderant l'importunité de l'heure, & que la parole
de Phyllidas n'eſtoit point bien raſſiſe, ains qu'il eſtoit encore tout bouillant &
émeu du combat paſſé, ſe doubtant de l'eſcarmouche: Quand eſt-ce, dit il, qu'on a
iamais veu que les Capitaines enuoyaſſent querir à telle heure vn priſonnier? & quãd
par toy? & quelle enſeigne de par eulx m'apportes tu? Comme ce geolier luy tenoit
ces propos, il luy donna d'vne iaueline de barde, qu'il tenoit en ſa main, au trauers du
corps, & le ietta mort par terre, ce meſchant homme la, que pluſieurs femmes foule- G
rent aux pieds le lendemain, & luy cracherent au viſage. Et nous rompans les portes
de la priſon appellaſmes par ſon nom le premier Amphitheus, & puis les autres ſelon
que chaſcun de nous auoit plus d'amitié ou de familiarité auec eulx: & eulx enten-
dans noz voix ſe leuerent incontinent de deſſus leurs paillaſſes ſur pieds tirans bien
aiſes leurs chaines apres eulx: les autres aians les pieds dedans des ceps leurs tendoient
les mains, & nous prioient que nous ne les laiſſiſſiõs point là. Ainſi que nous les deſta-
chions, pluſieurs des voiſins qui auoient entẽdu le bruit accouroient deſia, & eſtoiẽt
bien ioyeux, & les femmes ſelon que chaſcune auoit entendu de ceulx qui leur ap-
partenoient, ne ſe contenans pas és mœurs & couſtumes des Thebains, ſ'en cou-
roient les vnes vers les aũtres, & en demandoient des nouuelles à ceulx qu'elles ren-
controiẽt par les rues: les autres trouuans ou leurs peres ou leurs marits les ſuiuoient,
& perſonne ne les en gardoit: car la pitié & commiſeration qu'on en auoit, leurs lar- H
mes, leurs prieres & ſupplications eſtoient de grande efficace & de grand amour à
ceſt effect. Les choſes eſtants en tel eſtat, entendans qu'Epaminondas & Gorgidas
auec leurs amis eſtoient deſia aſſemblez dedans le temple de Minerue, nous nous en
allaſmes droit à eulx, & y vindrent auſſi pluſieurs gents de bien & d'honneur de la
ville, y affluant touſiours de plus en plus grand nombre. Et apres que lon leur eut
conté comme tout eſtoit paſſé, & prié de nous vouloir aider à acheuer le demourãt,
en ſe rendans ſur la place, tous enſemble incontinẽt ils crierent à ceulx de la ville, Li-
berté, Liberté, & diſtribuerent des armes à ceulx qui ſe venoient ioindre à eulx, qu'ils
prenoient dedans les temples qui eſtoient tous pleins de deſpouilles de toutes ſortes
gaignees ſur les ennemis, & en prenoient auſſi dedans les boutiques des fourbiſſeurs
& armeuriers voiſins. Auſſi y vint Hippoſthenidas auec ſes amis & ſes ſeruiteurs,

amenant

A amenant outre quand & ſoy des trompettes, qui eſtoiẽt d'aduenture venus pour ſeruir à la feſte d'Hercules, incontinent les vns ſonnerent l'alarme ſur la place, les autres aux autres endroits de la ville de tous coſtez pour eſtonner les ennemis, cõme eſtant toute la ville reuoltee contre eulx, leſquels faiſant encore de la fumee pour n'eſtre point apperceus, ſ'enfuyoient dedans le chaſteau de la Cadmee, attirants apres eulx ceulx que lon appelloit les Meilleurs, qui auoient accouſtumé de faire toute la nuict vn corps de garde par dehors alentour de la Cadmee. Les Capitaines qui eſtoient au chaſteau voiants leurs gents ſe ruer ainſi à la foule & en grand effroy au dedans, & nous ſur la place en armes, n'y aiãt en toute la ville endroit aucun qui fuſt quoy, ains l'alarme eſtant par tout & le bruit, & tumulte en montant contremont, ils ne furent pas d'aduis de deſcendre, encore qu'ils fuſſent iuſques au nombre enuiron de cinq mille, craignans le danger, mais prenans leur excuſe ſur l'abſence du Capitaine Lyſanoridas, lequel auoit touſiours tenu auec eulx iuſques à ce iour la: ce fut pourquoy
B depuis les Lacedęmoniens trouuants moien de l'auoir par argent de Corinthe, là où il ſ'eſtoit retiré, le feirent mourir. Mais lors nous rendans par compoſition le chaſteau de la Cadmee, ils ſ'en allerent, bagues ſauues, auec leurs gents de guerre.

De la malignité d'Herodote.

C BEAVCOVP de gents, Alexandre, ſe trompent à la diction de l'hiſtoriẽ Herodote, par ce qu'elle leur ſemble ſimple, naifue, & coulant facilement par deſſus les choſes: mais il y en a encore plus d'autres, qui ſont en meſme erreur quant aux mœurs: car non ſeulement c'eſt extreme iniuſtice, comme diſoit Platon, de vouloir ſembler iuſte quand on ne l'eſt pas: mais auſſi eſt-ce acte de ſinguliere malignité, de contrefaire le doux & le ſimple, & eſtre maling ſi couuertement que malaiſément on le puiſſe deſcouurir. Et pour ce qu'il monſtre ſa malignité principalement alencontre des Bœotiens & des Corinthiens, ſans toutefois ſ'abſtenir d'offenſer auſſi les autres, i'ay penſé qu'il appartenoit à mon deuoir de defendre en cela l'honneur de noz anceſtres auec la verité, contre ceſte partie de ſes eſcripts: car qui voudroit pourſuiure les autres bourdes & menteries qui ſont en ſon hiſtoire, il en faudroit faire pluſieurs gros liures. Mais comme dit Sophocles,

Suaſion a emprainte la face
De merueilleuſe & fort viue efficace,

meſmement quand elle eſt emprainte en vn langage qui a grace & force telle pour couurir les faultes, & entre autres la malice des mœurs d'vn hiſtoriographe. Philip-
D pus Roy de Macedoine diſoit à ceulx des Grecs, qui ſe departoient de ſon alliance pour ſe mettre en celle de Titus Flaminius, qu'ils changeoiẽt leurs ceps à d'autres plus polis, mais plus longs auſſi. Ainſi peult on dire que la malignité d'Herodote eſt plus polie & plus delicate que celle de Theopompus, mais qu'elle picque auſſi & qu'elle touche plus au vif, comme les vents coulis qui nous donnent par vn eſtroit pertuis, pour ce que lon n'y prent pas garde, nous offenſent plus que ne font ceulx qui ſont au large eſpandus. Et me ſemble qu'il vaudra mieulx premierement deſcrire, cõme en gros & en general, les traces & marques pour diſcerner vne narration, non ſimple ny debonnaire, mais malicieuſe & maligne, pour les appliquer puis apres à chaſque poinct que nous examinerons, pour veoir ſi elles y conuiendront. Premierement doncques celuy qui vſe de plus faſcheux noms & verbes, là où il y en a de plus gracieux pour exprimer les choſes faittes, cõme, pour exemple, là où lon pourroit dire,

que Nicias eſtoit trop adonné aux cerimonies enuers les Dieux, qui diroit que Dieu E
luy auroit troublé l'entendement, où qui aimeroit mieux appeller la façon de faire
de Cleon fureur & temerité que legereté de parler, on pourroit dire que celuy la
tiendroit du maling, prenant plaiſir à la choſe, veu la maniere de la reciter. Secon-
dement, quand il y a bien du mal en quelqu'vn, mais qui n'appartient rien à l'hiſtoi-
re, & neantmoins l'hiſtorien l'empoigne & l'inſere en la narration des affaires qui
ſen fuſſent bien paſſez, & tirant ſa narration hors de propos, & la faiſant extraua-
guer, à fin qu'il y enueloppe l'infortune de quelqu'vn, ou quelque mauuais acci-
dent, ou acte reprehenſible qui luy ſera aduenu, il eſt tout euident que celuy la prent
plaiſir à meſdire. Voila pourquoy au contraire Thucydides, combien que Cleon
euſt fait vne infinité de faultes, il n'en fait iamais vn recit appert: & touchant l'ora-
teur Hyperbolus, en paſſant il l'appelle mauuais homme, & puis le laiſſe la. Et Phi-
liſtus a laiſſé toutes les iniuſtices & violences que commeit le Tyran Dionyſius, qui
furent en grand nombre contre les peuples barbares, leſquelles n'eſtoient point en- F
trelaſſees parmy les affaires des Grecs: car les ſorties & diſgreſſions des hiſtoires ſont
principalement à raconter quelques fables ou quelques antiquitez. D'auantage
celuy qui parmy les louanges de quelque perſonnage entreiette vne meſdiſance &
vn blaſme, celuy la ſemble encourir en la malediction du poëte Tragique,

Maudit ſois tu qui vas faiſant recueil,
Des maux de ceulx qui giſent au cercueil.

Et puis ce qui eſt oppoſite à cela chaſcun le ſçait, car omettre à dire quelque choſe
belle & bonne ſemble n'eſtre point reprehenſible ny ſubiect à rendre compte, ſi ſe
fait il pour tant par malignité, meſmement quand l'obmiſſion tombe en lieu là où
elle euſt eſté bien pertinente au fil de l'hiſtoire: car louer froidement n'eſt pas moins
maling que blaſmer affectueuſement, où à l'aduenture encore pire. Le quatrieme
ſigne de maligne nature en vn hiſtorien eſt, à mon compte, quand vne choſe ſe ra-
conte en deux ou pluſieurs manieres, & que l'hiſtorien ſarreſte à celle qui eſt la pire: G
car il eſt bien permis aux Sophiſtes & Rhetoriciés, ou pour gaigner, ou pour acquerir
reputation de bien dire, de prendre à orner ou defendre vne mauuaiſe propoſition.
Car ils n'impriment pas vne foy de ce qu'ils diſent, & ſi ne nient pas eulx meſmes
qu'ils entreprennent à prouuer choſes incroyables contre l'opinion commune. Mais
celuy qui eſcrit vne hiſtoire fait ſon deuoir quand il eſcrit ce qu'il ſçait de verité,
mais des choſes douteuſes, obſcures & incertaines, celles doiuent ſembler les ve-
ritables qui ſont les meilleures pluſtoſt que les pires: & y en a pluſieurs qui du tout
obmettent & laiſſent les pires, comme de Themiſtocles, Ephorus aiant dit qu'il
auoit ſceu la trahiſon que machinoit Pauſanias, & ce qu'il traittoit auec les lieutenans
du Roy de Perſe: Mais il ne luy conſentit point, dit il, ny ne preſta oncques l'oreille à
ſa ſollicitation de vouloir participer à ſes eſperãces. Et Thucydides a de tout poinct
obmis ce propos la, comme le condamnant, & ne le trouuant pas veritable. D'auan- H
tage és choſes que lon confeſſe auoir eſté faittes, mais on ne ſçait pas pour quelle
cauſe & à quelle intention, celuy qui les prent par coniecture en la pire part eſt mau-
uais & maling, comme les poëtes comicques qui affermoient que Pericles auoit allu-
mé la guerre des Peloponeſiens pour l'amour de la courtiſanne Aſpaſia, & à cauſe de
Phidias, là où au contraire ce n'auoit eſté ny par ambition, ny par opiniaſtreté, ains
pluſtoſt pour rabbattre l'orgueil des Peloponeſiens, & ne ceder en rien à ceulx de
Lacedęmone. Car en actes approuuez & affaires louables, il ſuppoſe vne cauſe faul-
ſe & mauuaiſe, & tire par ſes calomnies en ſoupeçons extrauagantes, touchant l'in-
tention ſecrette & occulte de celuy qui a fait l'œuure, laquelle il ne peult ouuerte-
ment reprendre ne blaſmer: cõme ceulx qui diſent de la mort d'Alexandre le Tyran,
que ſa femme Thebe feit mourir, que ce ne fut pas vn acte de magnanimité ny de

haine

A haine du mal & du vice, ains d'vne ialouzie & d'vne paſſion feminine : & ceulx qui diſent auſſi que Caton d'Vtique ſe tua ſoymeſme, craignant que Cęſar ne le feiſt mourir honteuſement, ceulx ſont enuieux & malings en toute extremité. La narration auſſi hiſtoricque prent vne malignité, ſelon que l'œuure & le faict eſt recité, comme ſi lon dit que ç'a eſté plus toſt par argent que par vertu que quelque grand exploict a eſté fait, comme il y en a qui diſent de Philippus : ou facilement & ſans aucun trauail, comme d'Alexandre le grand, & non par ſageſſe & prudence, mais par faueur de la fortune: comme les malueillans & enuieux de Timotheus peignoiēt en des tableaux, les villes qui d'elles meſmes ſe venoient renger dedans ſes filets, ce pendant qu'il dormoit. Car il eſt euident que c'eſt pour amoindrir la gloire, beauté & grandeur d'iceulx actes, ſi on leur oſte la magnanimité, la diligence, la vertu, & les auoir faits & executez par eulx meſmes. D'auantage ceulx qui directemēt veulent iniurier quelqu'vn, luy improperēt qu'il eſt ou querelleux, ou temeraire, ou iniurieux,
B ſ'ils ont la langue effrenee: mais ceulx qui obliquement, cōme delaſchants des coups de fleſches d'vn lieu obſcur, mettēt ſus des charges & imputations, & puis tournās par derriere, & ſe penſans cacher, en diſant qu'ils ne croyent pas ce qu'ils deſirēt eſtre fort creu, & reniāt la malignité, ils ſe treuuent, outre la malignité, cōdamnez encore d'effrontee impudence. Voiſins de ceulx la ſont auſſi ceulx qui parmy des improperes & blaſmes adiouſtent quelques louanges, comme du temps de Socrates vn Ariſtoxenus l'aiant appellé ignorant, mal appris, diſſolu, il y adiouſta puis apres, il eſt vray qu'il ne fait tort à perſonne. Car ceulx qui auec quelque artifice & fineſſe flattent, aucunefois parmy beaucoup de deſmeſurees louanges meſlent quelques legeres reprehenſions, iettans parmy leur flatterie, comme vn peu de faulſe, quelques paroles franchemēt & libremēt dittes: auſſi le maling pour faire croire ce qu'il blaſme, met aupres vn peu de louanges. Lon pourroit encore ſpecifier & deſigner d'autres ſignes & ſtiles de la malignité, mais ceulx cy ſuffiſent pour nous donner à cognoiſtre le naturel & l'intention
C del'autheur, dont il eſt queſtion. Premierement doncques cōmenceant à Veſta, comme lon dit, à Io, la fille d'Inachus, tous les Grecs eſtiment qu'elle a eſté deifiee & honoree d'honneurs diuins par les nations barbares, de maniere qu'elle en a laiſſé ſon nom à pluſieurs mers, à pluſieurs nobles ports, pour ſa grand' gloire & renommee, & a eſté la ſouche & l'origine premiere de pluſieurs treſnobles, treſilluſtres & Royales races. Et ce gentil hiſtorien icy dit, que ce fut vne femme qui ſ'abandonna à emmener aux marchands Pheniciens, craignant qu'elle ne fuſt trouuee groſſe, par ce qu'elle auoit deſia volontairement eſté depucellee par vn maiſtre de nauire, & fait à croire aux Pheniciens qu'ils tiennent de tels propos d'elle: à quoy il dit auſſi que ſe rapporte le teſmoignage des hommes doctes de Perſe, que les Pheniciens la rauirent & emmenerent auec d'autres femmes, monſtrant en cela quelle eſt ſon opinion & ſa ſentence, que le plus bel acte & le plus grand que feirent oncques les Grecs, à ſçauoir
D la guerre de Troye, a eſté vne ſottie, comme entrepriſe pour vne meſchante femme. Car il eſt tout euident, ce dit il, que ſi elles n'euſſent voulu, elles n'euſſent pas eſté rauies ny emmenees. Il faudra doncques auſſi que nous confeſſions que les Dieux ont fait ſottement de ſe monſtrer courroucez & indignez contre les Lacedęmoniens pour le violement des filles de Scedaſus de Leuctres, & de ce qu'ils chaſtierent Aiax, pour auoir forcé Caſſandra: car il eſt certain, ſelon Herodote, que ſi elles ne l'euſſent voulu, elles n'euſſent pas eſté violees: & toutefois luy meſme dit apres, qu'Ariſtomenes fut pris vif par les Lacedęmoniens, & Philopœmen depuis Capitaine general des Atheniens, & Attilius Regulus Cōſul des Romains fut auſſi pris par les ennemis, tous perſonnages tels qu'à peine pourroit on trouuer ny de plus grands Capitaines, ny de plus vaillants hommes, mais il ne ſen fault pas autrement eſmerueiller: car lon prend bien des Lyons, des Leopards, & des Tygres tous vifs. Et Herodote accuſe

des femmes qui ont eſté violees, defendant ceulx qui les ont forcees, & eſt tant E
amateur des barbares qu'il abſoult Buſiris du mauuais nom qu'il auoit de tuer ſes
hoſtes, & de ſacrifier des hommes,& attribuant aux Ægyptiens toute iuſtice & tou-
te diuinité, il retourne ce crime abominable, de meurtrir ainſi ſes hoſtes & ſacrifier
les hommes,ſur les Grecs.Car il eſcrit en ſon ſecond liure,que Menelaus aiant recou-
uré des mains de Proteus ſa femme Heleine, & aiant eſté par luy honoré de grans &
riches preſens,ſe porta treſiniuſtement & treſmeſchamment enuers luy.Car ne pou-
uant auoir le temps à propos pour faire voile,il ſongea vne choſe damnee & maudi-
te, c'eſt qu'il prit deux petits enfans du pais, & les chaſtra, à l'occaſion dequoy eſtant
hay de ceulx d'Ægypte & pourſuiuy, il ſen fuit auec ſes vaiſſeaux en la Libye.
Quant à moy ie ne ſçay qui eſt celuy des Ægyptiens qui tient ce beau propos la,mais
au contraire ſçay-ie bien qu'en Ægypte ils retiennent encore beaucoup d'honneurs
qu'ils font à la memoire de Menelaus & de Heleine.Et continuãt en ceſte meſme fa-
çon de faire, il dit que les Perſes abuſent charnellemẽt des garſons l'aiants appris des F
Grecs: & toutefois comment eſt il poſſible que les Perſes aient appris ceſte intempe-
rance & villanie la des Grecs,attendu qu'il eſt confeſſé de tous,que les enfans que lon
en amenoit eſtoient tous chaſtrez auant qu'ils veiſſent la mer de la Grece. Et que les
Grecs auoient appris des Ægyptiens à faire pompes & proceſſions,& aſſemblees de
feſtes, & à adorer les douze Dieux, & que Melampus auoit appris le nom meſme de
Bacchus des Ægyptiens, & l'auoit enſeigné aux autres Grecs. Quant aux myſteres &
ceremonies ſecrettes de Ceres & de Bacchus, qu'elles auoient eſté apportees d'Ægy-
pte par les filles de Danaus,& que les Ægyptiens ſe battent & demenent grand deuil,
mais pourquoy ils le font qu'il ne le veult pas dire, ains que cela demeure couuert &
caché ſoubs ſilence. Quant à Hercules & à Bacchus, que les Ægyptiens eſtiment
Dieux, & les Grecs hommes fort anciens,il ne fait en nul lieu mention de ceſte reſer-
uee diſtinction,combien qu'il die en quelque endroit qu'Hercules eſt du ſecond or-
dre des Dieux, & Bacchus du troiſieme, comme aiants eu principe de leur eſſence & G
n'eſtants pas eternels, & toutefois il afferme que ceulx la ſont Dieux, & penſe qu'il
leur fault faire funerailles anniuerſaires,cõme aiants eſté mortels & demy-Dieux,&
non pas leur ſacrifier comme à Dieux: autant en dit il de Pan, renuerſant les plus
ſaincts & plus venerables ſacrifices des Grecs par ces vanitez & fables controuuees
des Ægyptiens. Encore n'eſt-ce pas le pis, car il dit qu'Hercules eſtoit deſcendu de
la race de Perſeus,& tient que Perſeus eſtoit Aſſyrien,ſelon que diſent les Perſes,mais
les Capitaines des Doriens monſtrent qu'ils ſont de droicte ligne deſcendus des
Ægyptiens deſcriuans la genealogie des anceſtres de Danaë & d'Acriſius. Car quãt à
Epaphus,à Io,à Iaſus, il les a tous laiſſez, ſefforceant de monſtrer non ſeulement que
les autres Hercules ſont Ægyptiens & Pheniciens,mais auſſi d'eſtranger de la Grece,
& attribuer aux barbares ce troiſieme cy,cõbien que de tous les anciens doctes hom-
mes,ny Homere, ny Heſiode, ny Archilocus, ny Pyſander, ny Steſichorus, ny Alc- H
man,ny Pindarus,ne facent aucune mẽtion d'vn Hercules Ægyptien ou Phenicien,
ains en cognoiſsẽt tous vn ſeul,le Bœotien & Argien: & qui plus eſt entre les ſept Sa-
ges qu'il appelle Sophiſtes, il aſſeure que Thales eſtoit Phenicien de nation,& d'an-
ciẽne extraction deſcẽdu des barbares.En vn autre endroit,iniuriant les Dieux ſoubs
le maſque de la perſonne de Solon: O Creſus, dit il, tu m'interrogues des choſes hu-
maines,ſachant bien que les Dieux ſont enuieux & pleins d'inconſtãte incertitude.Il
attribue à Creſus le ſentiment & l'opinion qu'il auoit luy meſme des Dieux, adiou-
ſtant malignité à l'impieté & au blaſpheme. Quant à Pittacus, il ne ſen ſert qu'en
choſes bien legeres, & qui ne ſont de conſequence aucune, & ce pendant paſſe par
deſſus ce qui eſt le plus beau & le plus grand faict qu'il feit oncques. Car comme les
Atheniens & les Mityleniens euſſent guerre enſemble, touchant le port de Sigeum,

Phrynon

A Phrynon Capitaine des Atheniens aiant defié à combattre teſte à teſte le plus hardy des Mityleniens, il ſe preſenta au deuant de luy, & feit ſi dextrement qu'il enueloppa le Capitaine, qui eſtoit grand, fort & puiſſant, dedans vn filé, & le tua. Et comme les Mityleniens pour ceſt acte de prouëſſe luy offriſſent de beaux & riches preſens, il prit vn iauelot qu'il darda tant qu'il peut, & leur demanda ſeulement autant de terre comme en contenoit le traict de ſon iauelot, dont vient que iuſques au iour d'huy encore ce champ la ſappelle Pittacium. Que dit doncques Herodote? Quand il eſt arriué à ceſt endroit la, au lieu de reciter la vaillance de Pittacus, il raconte la fuitte d'Alceus, qui ſenfuit de la battaille, & ietta ſes armes: en quoy il appert que fuiant à eſcrire les actes vertueux, & ne taiſant pas les vicieux, il porte teſmoignage à ceulx qui tiẽnent que l'enuie, qui eſt la douleur du bien, & la ioye du mal d'autruy, ſortent & partent de la racine d'vne meſme malignité de vice. Apres cela les Alcmeonides, qui furent hõmes genereux, & qui deliurerent leur pais de tyrannie, ſont
B par luy imputez & accuſez de trahiſon. Car il dit qu'ils receurent Piſiſtratus, retournant d'exil, & luy aiderent à le faire reuenir, à la charge qu'il eſpouſeroit la fille de Megacles: & que la fille dit à ſa mere, O ma bonne mere, Piſiſtratus, voyez vous, ne me cognoiſt pas ſelon la loy de nature. Et les Alcmeonides indignez de telle meſchanceté chaſſerent le Tyran. Et à fin que les Lacedęmoniens ne ſe ſentiſſent pas moins de ſa malignité, que les Atheniens, voyez comment il contamine Othryadas, celuy qui eſt entre eux eſtimé & admiré par deſſus tous les autres pour ſa vaillance: Vn des trois cents, dit il, qui eſtoit demouré ſeul, aiant honte de ſen retourner à Sparte, ſes compagnõs eſtans tous demourez morts ſur le chãp, ſaccabla luy meſme en la place deſſoubs vn monceau de boucliers & de pauois. Car vn peu au deſſus il dit, que la victoire eſtoit demouree ambigue & douteuſe, & maintenant par la honte d'Othryadas il confirme que les Lacedęmoniens perdirent la battaille: Car c'eſt honte de viure eſtant vaincu, & grand honneur de ſuruiure eſtant victorieux. Ie laiſ-
C ſe donc à noter, que deſcriuant par tout Creſus pour vn fol, glorieux, digne d'eſtre mocqué en toutes choſes, il dit neãtmoins, que quand il fut priſonnier il inſtruiſit & enſeigna Cyrus, qui en prudence, vertu & grandeur d'entendemẽt ſurpaſſoit tous les Roys qui furent oncques, n'aiant par le teſmoignage de ſon hiſtoire attribué autre bien à Creſus, ſinon qu'il honora les Dieux de grandes offrandes & ioyaux qu'il leur donna, qui fut le plus ſceleré acte du monde, ainſi comme il le deſcrit: car ſon frere Pantaleon du viuant meſme du pere, entra en querelle de la ſucceſſion du Royaume auec luy qui demoura vainqueur, & depuis qu'il fut paruenu à la couronne, il feit prendre l'vn des plus grands amis de ſon frere, homme noble qui luy auoit eſté aduerſaire, & le tirant en la boutique d'vn foulon, le feit tant carder à coups de cardes & de peignes de cardeur, qu'il en mourut, & de ſes deniers qu'il confiſqua, il en feit faire ces ioyaux & offrandes qu'il enuoya aux Dieux. Deioces Medois, qui par vertu
D & iuſtice acquiſt la royauté, il tient que ce ne fut pas par iuſtice, ains par ſimulation de iuſtice. Mais ie ne me veux point arreſter à rechercher les exemples des barbares: car il nous en donne aſſez en eſcriuant des Grecs. Il dit doncques que les Atheniens & pluſieurs autres Ioniens auoient honte de ce nom la, & ne vouloient point eſtre appellez Ioniens, & que ceulx d'entre eulx que lon eſtime les plus nobles, & deſcendus du Senat meſme des Atheniens, engendrerent des enfans de femmes barbares, apres auoir tué leurs peres & leurs enfans, à l'occaſion dequoy icelles femmes feirent vne ordonnance entre elles, & la baillent de main en main à leurs filles, de ne boire & ne manger iamais auec leurs marits, ny ne les appeller iamais par leurs noms, & tient on que les Mileſiens, qui ſont auiourd'huy, ſont deſcendus de ces femmes la. Et aiant dit nettement que tous ceulx qui celebroient la feſte nommee Apaturia, eſtoient Ioniens: & tous, dit il, la celebrent exceptez les Epheſiens & les Colopho-

niens.par ce traict la il priue ces deux citez la de la nobleſſe & antiquité de la nation. E
Il dit auſſi que les Cumeiens & les Mityleniens auoient entre eux complotté de liurer à pris fait entre les mains de Cyrus Pactyas, l'vn de ſes Capitaines qui ſ'eſtoit rebellé contre luy: mais ie ne ſçay pas certainement, dit il, pource que lon ne l'aſſeure pas.toutefois il ne falloit pas imprimer vne telle note d'infamie à vne ville Grecque, ſans en eſtre bien certainement aſſeuré. Et apres il dit, que ceulx de Chio l'arracherent du temple de Minerue tutelaire pour le liurer aux Perſes,& qu'ils le feirent apres en auoir receu pour loyer le champ qui ſ'appelle Atarnes. Toutefois Charon Lampſacenien recitant le faict de ce Pactyas ne taxe aucunement d'vn tel ſacrilege ny les Mityleniens,ny ceulx de Chio,ains dit ainſi en ces propres termes:
» Pactyas entendant comme l'armee Perſienne ſ'approchoit, ſ'enfuit premierement à
» Mitylene,& puis en Chio, & en fin Cyrus l'eut entre ſes mains. Et en ſon troiſieme liure deſcriuant l'expedition des Lacedęmoniens alencontre de Polycrates le Tyran, il dit,que les Samiens diſent & penſent que c'eſtoit pour leur rendre la pareille du ſe- F
cours qu'ils leur auoient fait en la guerre qu'ils eurent contre la ville de Meſſene, qu'ils entreprirent de guerroyer le Tyran, & de remettre les bannis en leurs maiſons & en leurs biens, mais que les Lacedęmoniens n'y oient fort & ferme ceſte cauſe la, & qu'ils diſoient que ce n'eſtoit point ny pour affranchir l'Iſle de Samos, ny pour donner ſecours aux Samiens qu'ils entreprirent ceſte guerre la, ains plus toſt pour chaſtier les Samiens qui auoient ſurpris & volé vne couppe d'or, qu'ils enuoyoient à Creſus, & encore vn corps de cuyraſſe que le Roy Amaſis leur enuoyoit. Et toutefois nous ſçauons certainement, qu'en tous ces temps la il n'y auoit cité aucune en la Grece qui fuſt tant deſireuſe d'honneur, ny tant ennemie des Tyrans, comme celle de Lacedęmone. Car pour quelle autre couppe ny pour quelle cuyraſſe chaſſerent ils de Corinthe & d'Ambracie les Cypſelides, & de Naxos Lygdamis, & d'Athenes les enfans de Piſiſtratus, de Sicyone Æſchynes, de Thebes Symmachus, de Phocee Aulis, de Milet Ariſtogenes, & ruinerent auſſi la principauté vſurpee ſur la Theſſalie G
par Ariſtomedes & Angelus,leſquels ils feirent deffaire par le Roy Leotychides,dequoy il eſt plus amplement & plus diligemment eſcrit ailleurs? Et ſelon Herodote ils faiſoient vne extreme follie & meſchanceté,ſ'il eſt vray que quittans vne treſiuſte & treshonorable occaſion de ceſte guerre, ils cõfeſſaſſent qu'ils eſtoient allez courir ſus à des pauures gens affligez & opprimez par vn Tyran pour vne vengeance & vne auarice mechanicque. Mais encore quant aux Lacedęmoniens, il leur a donné ceſte attainte,par ce qu'ils ſe ſont rencontrez deſſous ſa plume,mais en ce meſme endroit la ville de Corinthe qui eſtoit hors du chemin, il la vous a remplie en paſſant chemin,comme lon dit communement, d'vne treſgrieue imputation & bien mauuaiſe calomnie:Les Corinthiens auſſi,dit il,fauoriſerent & aiderent affectueuſement à ceſte expedition pour vne grande iniure & outrage qu'ils auoient iadis reçeu des Samiens, qui eſt tel. Periander le Tyran de Corinthe enuoyoit trois cents ieunes H
enfans de ceulx de Corfou des meilleures maiſons au Roy Aliattes, pour les chaſtrer: ces enfans arriuerent en Samos, là où les Samiens les receurent, & leur enſeignerent de ſ'aller ſeoir comme ſuppliants requerants franchiſe dedans le temple de Diane, & leur mirent aupres d'eulx pour les nourrir des gaſteaux faicts de fleur de froment & de miel. Voyla ce que ce bel hiſtorien appelle outrage des Samiens enuers les Corinthiens,& pourquoy il dit que les Lacedęmoniens furent irritez & prouocquez contre eulx, pource qu'ils auoient ſauué, & garde d'eſtre chaſtrez, les enfans des Grecs. Mais celuy qui attache ce reproche aux Corinthiens monſtre,que la ville eſtoit plus meſchante que n'eſtoit le Tyran. Car quant à luy,il ſe vouloit venger de ceulx de Corfou qui luy auoient fait mourir ſon fils: mais les Corinthiens quel tort auoient ils reçeu des Samiens, pourquoy ils leur deuſſent ainſi courir ſus,

leſquels

A leſquels ſ'eſtoient oppoſez, & auoient empeſché vne ſi grãde cruauté & meſchanceté? meſmemẽt qu'ils reſuſcitoiẽt vn maltalent & vne rancune apres trois generations, & en faueur d'vne tyrannie qui leur auoit eſté fort griefue & fort dure à ſupporter, & laquelle deſtruite & ruinee, encore ne ceſſoiẽt ils point d'en effacer & abolir toute la memoire. Voyla quel eſtoit l'outrage que les Samiens auoient fait aux Corinthiens: mais la punition des Corinthiens contre les Samiens quelle eſtoit elle? Car ſi à bon eſcient ils eſtoiẽt indignez contre les Samiens, il eſtoit conuenable, non qu'ils irritaſſent les Lacedęmoniens, mais plus toſt qu'ils les diuertiſſent de commancer la guerre contre Polycrates, à fin que le Tyran n'eſtãt point deffait ny ruiné, eulx ne fuſſent iamais affranchis, ny deliurez de ſeruitude tyrannicque. Mais qui plus eſt, quelle occaſion auoient les Corinthiens d'eſtre courroucez alencontre des Samiens qui auoient voulu, & n'auoiẽt peu ſauuer les enfans des Corcyreiens, attendu qu'ils ne vouloient point de mal aux Gnidiens qui les ſauuerent & les rendirẽt? combien que les Corcy-

B reiens quant à ce faict la, ne parlent aucunemẽt des Samiens, mais quãt aux Gnidiens, ils ont des honneurs, des immunitez & des decrets faits à leur honneur. Car nauigans en l'Iſle de Samos, ils chaſſerent du temple les gardes de Periander, & prenans les enfans les reporterent à Corfou, ainſi cõme ont laiſſé par eſcript Antenor le Candiot & Dionyſius le Chalcidien en ſes fondations. Or que les Lacedęmoniens aient entrepris ceſte expedition non pour punir les Samiens, mais pour les deliurer du Tyran, & pour les ſauuer, ie n'en veux croire que le teſmoignage des Samiens meſmes. Car ils diſent qu'ils ont la ſepulture faicte honorablement aux deſpens de leur choſe publicque de Archias citoyen de Sparte, dont ils honorent fort la memoire, qui y mourut lors en combattant vaillamment, à l'occaſion dequoy les parents encore & deſcendents d'iceluy portent bonne affection, & font tout le plaiſir qu'ils peuuent aux Samiens, comme Herodote luy meſme le teſmoigne. Et au cinquieme liure il deſcrit, que Cliſthenes l'vn des plus hommes de bien & des plus nobles de toute la

C ville d'Athenes, perſuada à la religieuſe Pythie de prophetiſer faulx, mettant touſiours en auant aux Lacedęmoniens, de deliurer la ville d'Athenes des trente tyrans, attachant à vn treſglorieux & treſiuſte chef-d'œuure, la calomnie d'vne ſi grande impieté & ſi damnable crime, & oſtant à Dieu la belle & bonne prophetie, digne de Themis, laquelle ainſi que lon tient prophetiſe auec luy. Il dit auſſi que Iſagoras cedoit ſa femme à Cleomenes qui le venoit veoir: & comme ſa couſtume eſt, meſlant quelques louanges parmy ſes vituperes pour ſe faire croire: Ceſt Iſagoras, dit il, fils de Tiſander eſtoit de maiſon noble, mais ie ne ſçaurois dire quelle eſtoit ſa race d'ancienneté, ſinon que ſes parents ſacrifioient à Iupiter Carien. A dire vray, c'eſt vn plaiſant & facecieux mocqueur que ce bel hiſtorien, qui enuoye ainſi Iſagoras en la Carie, comme ſ'il l'enuoyoit aux corbeaux du gibet. Et quant à Ariſtogiton ce n'eſt point par l'huis de derriere ſecrettement, ains par la grande porte tout ouuertement

D qu'il le chaſſe en la Phœnice, diſant qu'il eſtoit anciennement venu des Gephyreiens, non pas de ceulx qui ſont en Eubœe ou en Eretrie, comme quelques vns cuydent, ains dit, qu'ils ſont Phęniciens, & ſe le perſuade ainſi. Mais ne pouuant du tout oſter aux Lacedęmoniens la gloire d'auoir deliuré la ville d'Athenes de la ſeruitude des trente Tyrans, il taſche à effacer ou bien de deshonorer vn acte treſnoble par vne fort villaine paſſion. Car il dit, qu'ils ſ'en repentirent tout incontinent, comme n'aiants pas bien fait d'auoir, par induction d'oracles faulx & ſuppoſez, ainſi chaſſé de leur pais des perſonnages qui eſtoient leurs amis, & leurs hoſtes & alliez, & qui leur auoient promis de rendre la ville d'Athenes entre leurs mains, & de l'auoir rendue à vn peuple ingrat, & depuis ils enuoyerent querir Hippias l'vn des Piſiſtratides iuſques à Sigeum pour le remener & remettre à Athenes, mais que les Corinthiens ſ'oppoſerent à eulx, & les en diuertirent, en leur diſcourant & monſtrant combien de

miſeres & de maulx la ville de Corinthe auoit endurez, pẽdant que Periander & Cy- E
pſelus l'auoiẽt tenue ſoubs domination tyrannicque, combien que de tous les actes de Periander il ne ſ'en ſçauroit dire vn plus ſceleré ny plus cruel que celuy des trois cents enfans qu'il enuoya pour faire chaſtrer: & neantmoins ceſtui-cy oze bien dire que les Corinthiens eſtoient indignez & irritez alencontre des Samiens, qui les auoient ſauuez & gardez de tomber en vn tel inconuenient, comme ſ'ils leur euſſent fait iniure: tant la malignité de ſes propos eſt pleine d'inconſtance, de repugnance & de contradiction, qui ſont à tout propos en ſa narration. Apres cela venant à deſcrire la priſe de la ville de Sardis, il diminue & diffame l'acte le plus qu'il peult, aiant bien l'audace ſi effrontee, que d'appeller les nauires que les Atheniens enuoyerent au ſecours des Ioniens qui ſ'eſtoient rebellez contre le Roy, origines du mal, pource qu'elles auoient eſſayé d'affranchir & tirer hors de ſeruitude tant & de ſi belles villes Grecques occupees par violente domination des Barbares. Quãt aux Eretriens il n'en fait qu'vn bien petit de mention en paſſant ſeulement, & paſſe ſoubs ſilence F
vn treſgrand & glorieux acte qu'ils feirent alors. Car eſtant ia toute Ionie en combuſtion, & approchant l'armee naualle du Roy, ils luy allerent au deuant au loing en pleine mer de Pamphylie, là où ils la deſeirent en battaille, puis retournans en arriere, & laiſſans leurs vaiſſeaux en la ville d'Epheſe, ils allerent mettre le ſiege deuant la ville capitale de Sardis, & aſſiegerent Tiſſaphernes dedans le chaſteau où il ſ'en eſtoit fuy, voulans aller leuer le ſiege de la ville de Milet, ils le meirent à execution, & feirent leuer les ennemis de deuant, les aians mis en vn merueilleux effroy: mais quand ils veirent vne multitude d'ennemis qui leur venoient ſur les bras, alors ils ſe retirerent. Pluſieurs Chroniqueurs recitent ainſi ceſte hiſtoire, & entre autres Lyſanias le Mallotien en ſes Chroniques d'Eretrie, & euſt eſté bien ſeant, ſinon pour autre occaſion, au moins apres la priſe & deſtruction de leur ville y adiouſter ceſt acte la de vaillance & de prouëſſe: & au contraire luy dit, que aiants eſté defaicts en battaille, les Barbares les pourſuiuirent iuſques dedans leurs vaiſſeaux, dequoy G
toutefois Charon Lampſacenien ne fait aucune mention, ains eſcrit ainſi de mot à mot: Les Atheniens ſe meirent en mer auec vingt galeres, pour aller ſecourir les Ioniens, & allerent deſcendre à Sardis, là où ils prirent tout, excepté la fortereſſe du Roy, & cela fait ſ'en retournerent à Milet. Et au ſixieſme liure, aiant recité comme ceulx de Platees ſ'eſtoient donnez aux Lacedęmoniens, & qu'ils leur remonſtrerent, que plus toſt ils ſe deuoient retirer deuers les Atheniens qui eſtoient leurs voiſins & ſuffiſans pour les deffendre, il y adiouſte puis apres, non par opinion ou ſouſpeçon, mais cõme le ſçachant de certaine ſcience, que les Lacedęmoniens lors conſeilloient cela, non pour affection ny bonne volonté qu'ils leur portaſſent, mais pource qu'ils eſtoient tous contents de veoir les Atheniens en trauail, ſ'eſtants attachez auec les Bœotiens. Il fault donc ſi Herodotus n'eſt maling, que les Lacedęmoniens aient eſté eulx meſmes trompeurs & malicieux, & les Atheniens beſtes, ne voiants pas qu'on H
les trompoit, & que les Platęiens furent ainſi iettez en auant, non pour amour ny pour honneur qu'on leur portaſt, mais pour vne occaſion de guerre. Et puis il eſt manifeſtement conuaincu d'auoir faulſement controué l'excuſe de la pleine Lune contre les Lacedęmoniens, pour laquelle attendre il dit qu'ils faillirent à ſe trouuer à la iournee de Marathon au ſecours des Atheniens. Car non ſeulement ils ont commencé pluſieurs voiages, & donné pluſieurs battailles au commancement du mois, & au croiſſant de la Lune, mais à ceſte meſme battaille de Marathon, qui fut le ſixieſme de Nouembre, il ſ'en fallut bien peu qu'ils n'arriuaſſent à temps, de maniere qu'ils trouuerent encore les morts de la deſconfiture ſur le champ, & toutefois il a ainſi eſcrit touchant la pleine Lune: Il leur eſtoit impoſſible de faire cela, par ce qu'ils ne vouloient pas rõpre l'ordonnance, d'autant qu'il n'eſtoit que le neufieme du mois,

&

A & ils reſpondirent, qu'ils ne pouuoient partir que la Lune ne fuſt au plein. Ainſi doncques attendoient ils la pleine Lune, mais tu transferes la pleine Lune au commancement du mois, eſtant lors qu'ils partirent le premier quartier, & confonds le cours du ciel, l'ordre des iours, & toutes choſes. Et promettant par l'inſcription de ton hiſtoire d'eſcrire les faicts des Grecs, tu employes ton eloquence à magnifier & amplifier les geſtes des Barbares: & faiſant ſemblant d'eſtre fort affectionné enuers les Atheniens, ce neantmoins tu ne fais aucune mention de la proceſſion qui ſe fait à Agres en l'honneur de Proſerpine, pour luy rendre graces de la victoire dont ils font la feſte. Mais cela luy ſert alencontre de la calomnie qu'on luy met ſus, qu'il auoit flatté les Atheniens en ſon hiſtoire pour en auoir vne groſſe ſomme de deniers qu'il en auoit euë: car ſ'il euſt leu cela aux Atheniens, ils n'euſſent pas laiſſé ce meſchant Philippides, qui alla ſemondre les Lacedęmoniens de venir à la battaille de laquelle luy meſme venoit, meſmement qu'il fut d'Athenes à Sparte en deux
B iours, ainſi comme il dit, ſi les Atheniens apres la battaille gaignee n'euſſent enuoyé querir le ſecours de leurs alliez. Si eſt-ce que Diyllus Athenien, qui n'eſt pas des pires hiſtoriens, eſcrit qu'il eut des Atheniens la ſomme de dix talents à la propoſition de Anytus. Au reſte aiant narré le faict de la battaille de Marathon, pluſieurs eſtiment que luy meſme en deſtruit l'exploit pour le nombre des morts qu'il en met, par ce qu'il dit que les Atheniens feirent vœu à Proſerpine la ruſtique, qu'ils luy ſacrifieroient autant de cheures comme ils tueroient de barbares: mais depuis quand ils veirent, apres la deſconfiture, que le nombre des morts eſtoit infiny, ils ſupplierent la Deeſſe de les diſpenſer de leur promeſſe, & les quitter pour cinq cents cheures qu'ils luy ſacrifiroient tous les ans. Mais paſſons cela, voions ce qu'il dit apres la battaille.
» Mais les barbares, dit il, auec leurs autres vaiſſeaux ſe tirans au large en mer, & allans
» prendre en l'Iſle les eſclaues qu'ils auoient apportez d'Eretrie, doublerent la pointe
» de Sunion, en intention de preuenir les Atheniens auant qu'ils peuſſent gaigner la
C ville d'Athenes, & eurent les Atheniens opinion qu'ils auoient pris ce conſeil la par
» l'intelligence & le complot qu'ils auoient auec les Alcmeonides qui auoient conue-
» nu auec les Perſes de leur faire ſigne en leur monſtrant vn eſcu, quand ils ſeroient
» rentrez en leurs vaiſſeaux. Ils doublerent doncques la pointe du Sunion. En ce lieu ie paſſe oultre ce qu'il appelle les priſonniers d'Eretrie eſclaues, qui monſtrerent autant de courage & hardieſſe en ceſte guerre la, & autant de deſir d'acquerir honneur que nuls autres des Grecs, mais leur vertu fut indignement affligee. Et encore fais ie moins de cõpte de ce qu'il diffame les Alcmeonides, entre leſquels eſtoient les plus grandes maiſons & les plus notables hommes de la ville: mais le pis eſt, que toute la grandeur de la victoire en eſt toute renuerſee, & la fin de ce tant renommé faict d'armes reuient preſques à rien, & ne ſemble pas que ç'ait eſté vne battaille ny vn exploit ſi grand que ce fut, ains ſeulement vne legere rencontre & eſcarmouche contre les
D Barbares deſcendans de leurs vaiſſeux, ainſi comme les malueuillans enuieux diſent en detractant du faict, ſ'il eſt ainſi qu'en fuyant à val de routte dedans leurs vaiſſeaux, ils n'aient pas couppé les chables de leurs nauires, ſe laiſſans aller au vent, qui les porta plus au dedans de l'Attique, ains qu'on leur ait leué & monſtré en l'air vn eſcu ſignal de la trahiſon, & que de propos deliberé ils aient fait voile vers la ville d'Athenes, en eſperance de la ſurprendre, & qu'aians ſans faire bruit doublé la pointe du Sunion ils ſe ſoient trouuez flottans alendroit du port de Phalerus, & que les principaux & plus apparents des Atheniẽs leur euſſent trahy la ville, deſeſperans de la pouuoir ſauuer: car puis apres deſchargeant les Alcmeonides, il attribue la trahiſon à d'autres. Il
» eſt certain, dit il, que lon monſtra l'eſcu, & ne le ſçauroit on dire autrement. comme ſ'il l'auoit luy meſme veu. Mais il eſtoit impoſſible que cela ſe feiſt, ſi les Atheniens euſſent vaincu tout à faict: & quand il euſt eſté fait, les Barbares ne l'euſſent iamais

apperceu qui ſen fuyoient à vau de routte, en grand effroy & grande agonie, chaſſez E
à force coups d'eſpee & de traict iuſques dedans leurs vaiſſeaux, en quittant la cãpa-
gne le plus viſte qu'ils pouuoiẽt. Mais puis apres quand il fait ſemblant de reſpondre
pour les Alcmeonides, refutant les crimes que luy meſme le premier des hommes
» leur auoit mis ſus: Ie m'en eſmerueille, dit il, & ne croy point le propos de ceſte impu-
» tation, que iamais les Alcmeonides par intelligence auec les Barbares aient monſtré
» l'eſcu, voulans que les Atheniẽs vinſſent ſoubs la domination des Barbares & d'Hip-
» pias. Il me fait ſouuenir d'vn homme qui reſue, Tu ne le prendras, ou tu le laſche-
ras: auſſi tu accuſes, & apres tu defens, tu eſcris des calomnies alencontre des per-
ſonnes illuſtres, & puis tu les refutes apres, te deſcroyant toy meſme: car tu t'es ouy
toy meſme diſant, que les Alcmeonides auoient haulſé l'eſcu pour ſignal aux Barba-
res deffaits & fuyans à vau de routte. Et toutefois en ce que tu les defends & reſponds
pour eulx, tu te monſtres calomniateur: car ſ'il eſt vray ce que tu eſcris en ceſt en-
droit, que ces Alcmeonides fuſſent autant ou plus ennemis des Tyrans que Callias F
fils de Phenippus, & pere de Hipponicus, où eſt-ce que tu pourras doncques aſſeoir
la coniuration d'eulx alencontre de la choſe publique que tu as eſcrit en tes premiers
liures? diſant qu'ils feirent alliance de mariage auec Piſiſtratus, & moiennant ceſte
alliance le feirent reuenir d'exil à la tyrannie, & ne l'en euſſent iamais chaſſé n'euſt
eſté que leur fille ſe plaignit de ce que Piſiſtratus ne la cognoiſſoit pas ſelon la loy de
mariage & de nature. Voila les variations, contradictions & repugnances qui ſont en
la calomnie cõtre les Alcmeonides. Mais en preſchant les louanges de Callias fils de
Phenippus, & y attachant ſon fils Hipponicus, lequel ainſi qu'il dit luy meſme, eſtoit
de ſon temps des plus riches hommes d'Athenes, il confeſſe que pour ſ'inſinuer en la
bonne grace de Hipponicus & le flatter, il a mis en ieu ce Callias, ſans qu'il en fuſt be-
ſoing, ny que la matiere ſubiecte le requiſt aucunement. Chaſcun ſçait que les Ar-
giens ne refuſerent point d'entrer en la cõmune ligue des Grecs, mais qu'ils ne vou-
lurent point marcher ny eſtre ſoubs le commandement des Lacedęmoniens qui G
eſtoient leurs plus grands ennemis, & qui les haiſſoient plus qu'hommes du monde,
& il ne ſe pouuoit faire autrement. Mais luy ſubioinct vne cauſe fort maligne:
Quand ils veirent, dit il, que les Grecs les vouloient comprendre en la ligue, ſachans
bien que les Lacedęmoniens ne leur feroient iamais part de la prerogatiue de com-
mander, ils la demanderent à fin qu'ils demouraſſent en repos auec quelque occa-
ſion couloree. Ce qu'il dit apres qu'Artaxerxes depuis long tẽps recorda aux Ambaſ-
ſadeurs des Argiẽs qui eſtoient allez deuers luy iuſques en Suſe, & qu'il leur dit qu'il
n'eſtimoit qu'aucune cité de la Grece luy fuſt plus amie que celle d'Argos, il y ad-
iouſte puis apres ſelon ſa couſtume pour ſe couurir: Quãt à cela ie ne le ſçay pas bien
certainement, mais bien ſçay-ie que tous hõmes ſont ſubiets à faire des faultes, & ne
croy pas que les Argiens en aient fait des plus villaines, mais ie ſuis, dit il, tenu de dire
ce que lon dit & non pas de le croire du tout: Et ce propos la, dit il, ſoit dit pour tout H
le cours de mon hiſtoire. Car cela meſme ſe dit, que c'eſtoiẽt les Argiens qui auoient
appellé le Roy de Perſe pour faire la guerre à toute la Grece, à cauſe qu'ils ne pou-
uoient par armes faire teſte aux Lacedęmoniens, & aimoient mieulx auoir toute au-
tre peine que la douleur preſente & le regret qu'ils en auoient. N'eſt-ce pas, comme il
conte luy meſme, que vn Æthiopiẽ dit touchãt les parfums & la pourpre des Perſes,
que les huiles & les habillements des Perſes eſtoient trompeurs? autant luy pourroit
on dire, que trompeuſes ſont les paroles, & trompeuſes les figures du parler d'Hero-
dote, tout y eſt enueloppé, & tournoyant alenuiron, & rien de clair ny de ſain: com-
me les peintres qui rendent les choſes claires plus apparentes & plus eminentes par les
vmbres qu'ils mettent alenuiron: auſſi par ſes façons de dire, qu'il ne dit pas ce qu'il
dit, il roidit plus ſes calõnies, & par ſes ambiguitez rend les ſuſpitions plus profondes.

Mais

A Mais ſi les Argiens ne ſont voulus entrer en ligue cõmune auec tous les autres Grecs, ains ſ'en ſont abſtenus pour vne ialouſie de commãder, ou vne emulation de vaillance alencontre des Lacedęmoniens, qu'ils n'aient grandement deshonoré la memoire de leur progeniteur Hercules, & leur ancienne nobleſſe, on ne ſçauroit dire du cõtraire, cõme ſ'il euſt eſté mieulx ſeant aux Siphniens, ou aux Cithniens, qui ſont deux petites Iſles, de combattre pour la liberté de la Grece, que non pas aux Spartiates, en eſtriuant alencontre d'eulx, & conteſtant de la prerogatiue de commãder, & ce pendant faillir de ſe trouuer à tant de grands & honorables cõbats & trauaux. Et ſi ce ont eſté eulx qui aient appellé le Roy de Perſe cõtre la Grece, pour ce qu'ils ne pouuoient par armes faire teſte & reſiſter aux Lacedęmoniens, pourquoy eſt-ce qu'ils ne ſe declarerent tout ouuertement du party des Medois, depuis que ce Roy fut arriué en la Grece? Et ſ'ils ne vouloient pas ſ'aller rendre au camp du Roy barbare, pour le moins demourans à la maiſon que ne faiſoient ils quelque dommage au païs des Lacedę-
B moniens? que n'occupoient ils de rechef la contree de Thyree, ou par quelque autre moien ne ſ'attachoient ils aux Lacedęmoniens & ne les empeſchoient? car en ce faiſant ils euſſent peu porter grãd dommage aux Grecs, ſ'ils les euſſent gardez d'aller au camp des Platęes auec vn ſi bon nombre de bons combattans à pied. Mais il fait en ceſt endroit les Atheniẽs grands, & les appelle ſauueurs de la Grece, faiſant en cela biẽ & droittement, ſ'il n'y auoit beaucoup de blaſmes & de vituperes meſlez parmy ſes louanges. Mais maintenant quand il dit que les Lacedęmoniens furent abandonnez par les autres Grecs, & que neãtmoins eſtants delaiſſez ſeuls apres auoir fait pluſieurs grandes vaillances ils eſtoient morts genereuſement, ayant meſmement veu au parauant que les Grecs fauoriſans le party des Medois auoient intelligence auec le Roy Xerxes, n'eſt il pas tout euidẽt par cela qu'il ne diſoit pas tous ces propos la à la louange des Atheniẽs, mais pluſtoſt qu'il les louoit, à fin de meſdire de tous les autres grecs? car qui ſe pourroit maintenant courroucer & faſcher de ce qu'il iniurie ainſi atro-
C cement & oultrageuſement les Thebains & les Phociens, veu qu'il condamne de trahiſon, qui ne fut oncques, mais qui pourroit auoir eſté ainſi comme il coniecture, ceulx meſmes qui ſe ſont expoſez à tous perils de la mort pour la liberté de la Grece? Des Lacedęmoniens meſmes il nous fait doubter, mettant en incertitude ſ'ils ſont morts en combattant, ou bien ſ'ils ſe ſont rendus, ſeparant d'auec eulx par bien legeres coniectures ceulx de Thermopyles. Et en racontant le naufrage qui aduint aux vaiſſeaux du Roy de Perſe, où il fut perdu vne grande richeſſe, Aminocles, dit il, fils de Creſines, natif de Magneſie, en fut grandement enrichy, car il rencontra vne infinité de deniers & de vaiſſelle d'or & d'argent. Il n'a pas ſeulement laiſſé paſſer cela ſans vne morſure de malignité: car celuy la qui n'eſtoit pas gueres heureux au demourant par ceſte rencontre deuint fort riche, par ce qu'il luy eſtoit aduenu vn malẽcontreux accident qui le tenoit en grande triſteſſe, c'eſt qu'il auoit tué ſon fils. Il
D eſt doncques tout euident qu'il a fait venir & mis en auant en ſon hiſtoire toute ceſte rencontre de threſors & vaiſſelle d'or & d'argent, & de toute ceſte richeſſe que le flot de la mer ietta ſur le riuage, expreſſément pour baſtir le lieu & la place à mettre le meurtre qu'Aminocles auoit commis en la perſonne de ſon propre fils, aiant Ariſtophanes le Bœotien eſcrit, qu'il auoit demãdé quelque argent aux Thebains qu'ils luy auroient refuſé, & qu'il auoit voulu deuiſer & conferer de lettres auec les ieunes hommes de la ville, mais que les magiſtrats de la ville le luy auoient defendu, tant ils eſtoient rudes & groſſiers, haïſſans toutes bonnes lettres, il n'y en met autre preuue ny coniecture quelconque: mais Herodote en porte teſmoignage, veu les choſes dont il impute & charge les Thebains, les vnes en mentant faulſement, les autres par ignorance, les autres comme leur voulant mal, & aiant querelle alencontre d'eulx, car il aſſeure que les Theſſaliens eurent intelligence auec les Medes du commance-

ment par neceſſité,en quoy il dit verité, & puis deuinant des autres Grecs, qu'ils euſ- E
ſent volontiers abandonné les Lacedęmoniens, il y ſubioinct, que ce n'eſtoit pas de
leur bon gré, mais par contrainte & neceſſité, d'autant qu'on les prenoit ville apres
ville. Et neantmoins il ne donne pas aux Thebains l'excuſe de la meſme contrainte,
combien qu'ils euſſent enuoyé cinq cents hommes ſoubs la conduitte du Capitaine
Mnamias, pour la defenſe du deſtroit de Tempes,& au pas des Thermopyles,autant
cõme le Roy Leonidas en demanda, leſquels ſeuls demourerent auec luy, & auec les
Theſpiens, là où tous les autres l'abandonnerent apres qu'ils ſe veirent enuironnez
par derriere: & cõme le Roy barbare ſ'eſtant fait maiſtre des aduenues fuſt ſur leurs
confins, Demaratus Spartiate eſtant amy d'Apaginus, chef de la ligue, pretendant à
la principauté, pour le droit d'hoſpitalité qu'ils auoient entre eulx, le donna à co-
gnoiſtre, & le feit amy familier du Roy barbare: tous les autres Grecs eſtoient ſur la
mer, & n'y auoit perſonne qui par terre allaſt au deuant des ennemis. Voila com-
ment ils receurent à la fin les conditions d'appointement auec les Barbares, ſe trou- F
uans ſurpris d'vne treſgrande neceſſité: car ils n'auoient ny mer ny vaiſſeaux com-
me les Atheniens, ny n'eſtoient logez és plus reculees parties du fond de la Grece,
comme les Spartiates, ains eſtoient diſtants d'vne iournee & demie ſeulement du
camp des Barbares, & auoient ia tenté la fortune aux deſtroits des aduenues auec les
Spartiates ſeuls, & auec les Theſpiens, où ils auoient eu du pire, & auoient eſté de-
faicts. Et neantmoins ceſt hiſtorien icy eſt ſi iuſte qu'il dit, que les Lacedęmoniens
ſe voiants delaiſſez & abandonnez de tous alliez, ſe fuſſent à l'aduenture laiſſez aller
à entendre à appointement: & ne pouuant effacer vn ſi beau & ſi glorieux acte, ny
nier qu'ils ne l'euſſent fait, il le va contaminant par ceſte mauuaiſe imputation & ſu-
» ſpicion en eſcriuant ainſi: Les alliez doncques & confederez eſtants renuoyez, ſ'en
» retournerent en leurs païs, & obeirent au mandement de Leonidas, & les Theſpiens
» & les Thebains demourerent ſeuls auec les Lacedęmoniens: Mais quant aux The-
» bains, ce fut malgré eulx & contre leur volonté, par ce que Leonidas les retenoit, G
» comme en oſtage: & les Theſpiens de leur bon gré, car ils dirent que iamais ils n'a-
» bandonneroient Leonidas, ny ceulx qui eſtoient auec luy. Ne monſtre il pas clai-
rement en cela qu'il a quelque mal-talent & malveuillance alencontre des Thebains
particulieremẽt,pour laquelle non ſeulement il calomnie faulſement & iniuſtement
la ville de Thebes, mais il ne ſ'eſt pas ſoucié de faire en ſorte que ſa calõnie fuſt ſeule-
ment vrayſemblable, ne qu'il ne fuſt point repris de ſa conſcience, meſme de ſe con-
tredire en bien peu de lignes: car aiant vn peu deuant eſcrit,que Leonidas voiant les
confederez & alliez n'eſtre pas bien encouragez, & n'auoir pas le cœur de prendre la
fortune, il leur commanda de ſe retirer. Au contraire vn peu apres il dit, qu'il re-
tint les Thebains par force contre leur volonté, leſquels il eſt pluſtoſt vrayſemb-
lable qu'il euſt chaſſez à force,quand ils euſſent voulu demourer,ſ'ils euſſent eſté accu-
ſez ou ſouſpeçonnez de ſ'entendre auec les Medois: car veu qu'il ne vouloit point de H
ceulx qu'il ſentoit mal affectionnez & mal encouragez, quel profit auoit il de laiſſer
parmy les ſiens qui deuoient combattre, des hommes qui luy eſtoient ſuſpects? car
vn Roy des Spartiates,& capitaine general de tous les Grecs n'auoit pas vn tel enten-
dement ny iugemẽt de vouloir retenir comme oſtages quatre cents hommes aiants
armes, auec trois cents qu'il en auoit, meſmement lors qu'il ſe voyoit enueloppé
d'ennemis qui luy couroient ſus tout à vn coup, & par deuant & par derriere: car ſi
bien au parauant il les euſt menez quand & luy en lieu d'oſtages, au moins eſt il bien
vrayſemblable qu'à l'extremité, ou que eulx ne ſe ſoucians plus de Leonidas ſ'en fuſ-
ſent allez librement,ou que Leonidas euſt redouté autant d'eſtre enuironné par eulx
que par les Barbares. Mais oultre cela, n'euſt-ce pas eſté vne ſottiſe digne de moc-
querie au Roy Leonidas,de commander aux autres Grecs qu'ils ſe retiraſſent, eſtant

ſon

A ſon intẽtion & ſa reſolutiõ de bien toſt ſ'en aller mourir, & le defendre aux Thebains à fin qu'il les gardaſt aux autres Grecs, luy qui eſtoit reſolu de ſ'en aller mourir: car ſi veritablement il les menoit quand & luy en lieu d'oſtages ou bien au lieu d'eſclaues, il ne les deuoit pas retenir auec ceulx qui eſtoient certains & reſolus de mourir, ains pluſtoſt les liurer aux Grecs qui ſ'en alloiẽt d'auec luy. Et la cauſe qui reſtoit, que lon pouuoit dire qu'il les retenoit à l'aduenture à fin qu'ils mouruſſent quãd & luy, ce bel hiſtorien a oſté encore ceſte occaſiõ la, par ce qu'il a eſcrit de la cupidité de gloire du « Roy Leonidas en ces propres termes. Leonidas faiſant ce diſcours en luy meſme, & » voulant que ceſte gloire apparteint aux Spartiates ſeuls, renuoya les cõfederez chaſ- » cun en leurs païs, pluſtoſt que pour ce qu'ils fuſſent de conſeils & opinions cõtraires: » car c'euſt eſté vne exceſſiue ſottiſe, de retenir ſes ennemis pour les rẽdre participants » d'vne gloire dont il deboutoit & priuoit ſes amis. Il appert doncques par les effects, que Leonidas ne ſe defioit point des Thebains, mais qu'il les eſtimoit & tenoit pour B ſes bons & loyaux amis: car il paſſa par dedans Thebes en menant ſon armee, & à ſa requeſte obteint ce que nul n'auoit iamais obtenu, de coucher dedans le tẽple d'Hercules, & raconta le matin aux Thebains la viſion qu'il y auoit euë. Car il luy fut aduis qu'il veit toutes les plus grandes & principalles villes de la Grece en vne vaſte mer agitee de fort aſpre & violente tourmente, là où elles flottoient & branloient fort inegalement, mais que celle de Thebes ſurpaſſoit toutes les autres: car elle ſ'eſleuoit à mont iuſques au ciel, & puis ſoudain ſe baiſſoit ſi bas qu'on la perdoit de veuë, ce qui eſtoit proprement la figure de ce qui leur aduint puis apres. Mais Herodote en eſcriuant le combat de Leonidas, a obſcurcy par ſilence la plus noble action qui y fuſt, diſant ſeulement qu'ils moururent tous dedans le deſtroit de la vallee, alentour d'vne motte. Mais il fut autrement fait, car quand ils ſ'apperceurent la nuict qu'ils eſtoient enuironnez par les ennemis, ils ſe leuerent & ſ'en allerent droit la teſte baiſſee dedans le camp des ennemis, & meſmement vers la tente du Roy, en intention C de le tuer ſ'ils l'y trouuoient, & de mourir alentour de luy. Si allerent iuſques à ſa tente tuans touſiours ceulx qui par le chemin ſe trouuoient deuant eulx pour leur faire teſte, ou bien leur faiſant prendre la fuitte. Mais ne pouuans trouuer Xerxes en vn camp ſi vaſte, ſi ſpacieux, errans çà & là à le chercher par tout, à la fin à grande peine furent ils deffaicts par les Barbares, qui ſ'eſpandirent tout alentour d'eulx de tous coſtez. Or eſcrirons nous en la vie de Leonidas tous les autres actes de grande hardieſſe, & les mots notables des Spartiates qu'Herodote a laiſſez à dire. Mais toutefois en paſſant il ne ſera point mauuais d'en cotter encore icy quelques vns. Auant leur partement de Sparte on leur feit des ieux funebres, là où aſſiſterent à les veoir leurs peres & leurs meres: & luy meſme Leonidas reſpondit à vn qui luy diſoit, qu'il menoit bien peu de gens auec luy pour combattre: mais beaucoup, dit il, pour mourir. Et à ſa femme qui luy demandoit au ſortir, ſ'il luy vouloit rien dire, en ſe retour- D nant il luy dit, qu'elle ſe remariaſt auec quelque homme de bien, & qu'elle portaſt de bons enfans. Quand il fut dedans la vallee des Thermopyles, il auoit en ſa compagnie deux de ſa race qu'il deſiroit ſauuer. Si donna vne lettre à l'vn d'eulx pour la porter là où elle ſ'addreſſoit: mais l'autre ne la voulut point prendre, diſant en cholere, Ie ſuis venu pour combattre, & non pas pour porter lettres. A l'autre il commanda d'aller porter quelque parole aux Magiſtrats de Sparte, mais luy reiettant les lettres, & prenant le bouclier, ſ'alla mettre en ſon rang pour combattre. Qui eſt-ce qui ne reprẽdroit vn autre qui auroit fait telle omiſſion? Mais ceſtui-cy aiant pris la peine de ramaſſer & de mettre par eſcript le baſſin d'Amaſis à lauer les pieds, le larron qui mena les aſnes, qui donna les outres de vin aux gardes, & pluſieurs autres telles badineries, celuy la ne ſera iamais eſtimé auoir obmis par negligence, ny par meſpris ou oubliance, tant de beaux actes & de dicts ſi notables, mais par vne malice &

mauuaiſtié & iniuſtice enuers quelques vns. Si dit que les Thebains eſtants auec les E
autres Grecs combattirent, mais que ce fut par ce qu'ils eſtoient retenus par force: car
non ſeulement Xerxes, mais auſſi Leonidas, auoient des fouëtteurs qui les ſuiuoient,
ie croy, auec des fouëts pour fouëtter ceulx qui reſtiuoient, & ceulx la cõtraignoient
à coups de fouët les Thebains de combattre contre leur volonté, là où ils ſ'en pou-
uoient aller & ſ'en fuïr, & que volontairement ils auoient pris intelligence auec le
Roy barbare, là où il n'y auoit perſonne qui les vint ſecourir. Et puis apres il eſcrit
que les autres ſe haſtans pour gaigner la motte, les Thebains ſe ſeparans tendirent
les mains aux Barbares, & ſ'approcherent d'eulx, diſans vne treſ-veritable parole,
qu'ils tenoient le party des Medes en leur cœur, & qu'ils auoient baillé au Roy l'eau
& la terre, mais toutefois qu'eſtants retenus par force ils eſtoient venus en ce deſtroit
de Thermopyles, & qu'ils ne pouuoient mais de la bleſſeure que leur Roy auoit
receuë: en faiſant ces remonſtrances là ils gaignerent leur cauſe, meſmement qu'ils
auoient les Theſſaliens pour teſmoings de leur dire. Voyez comment ceſte iuſtifi- F
cation pouuoit bien eſtre entenduë & ouye entre tant de clameurs barbareſques de
tant de milliers d'hommes, & tant de bruits meſlez & confus, tant de fuittes, tant de
chaſſes & pourſuittes, & les teſmoings ouys & examinez. Et les Theſſaliens qui al-
loient par toute la vallee parmy tant de gens que lon tuoit, parmy tant de corps que
lon fouloit aux pieds, harenguans & plaidans pour les Thebains, d'autant que peu
au parauant eulx aiants conquis par armes toute la Bœoce, iuſques à la ville de Theſ-
pies, ils les en chaſſerent les aiants deffaits en vne battaille, & aiants tué leur Capitai-
ne Lattamias: car voila les alliances & intelligences que les Bœotiens auoient auec les
Theſſaliens en ce temps la, & rien d'equité ny d'humanité des vns enuers les autres.
Mais encore, comment eſt il poſſible que les Thebains euſſent eſté ſauuez par le teſ-
moignage des Theſſaliens? car les Barbares, ce dit il, en tuerent les vns qui approche-
rent d'eulx, & en flaiſtrirent les autres en plus grand nombre des marques & pic-
queures du Roy, commenceant au Capitaine meſme Leontiades. Mais ce n'eſtoit G
pas ſeulement Leontiades qui eſtoit Capitaine des Thebains aux Thermopyles, ains
Anaxander, comme l'eſcrit Ariſtophanes, aiant pris les noms des magiſtrats de The-
bes des archiues meſmes publicques: & auſſi le met ainſi Nicander Colophonien:
& n'y a iamais eu perſonne deuant Herodote qui ait ſceu, que le Roy Xerxes euſt fait
flaiſtrir ne picquer aucun Thebain, car cela euſt eſté vne grande defenſe contre
la calomnie, & euſt eſté vn beau moien à celle ville de ſe glorifier de telles picqueu-
res, comme les aiants voulu Xerxes ainſi punir pour ſes plus grands & plus mortels
ennemis Leonidas & Leontiades: car il feit fouëtter & pendre le corps de l'vn tout
mort, & feit picquer l'autre tout vif. Et ceſtui-cy a pris la cruauté dont ils vſerent
enuers Leonidas mort, pour vne preuue manifeſte que ce Roy Barbare haïſſoit plus
que tous les hommes du monde Leonidas, lors qu'il viuoit. Et ce pendant il dit que
les Thebains qui tenoient le party des Medes furent mocquez & piequez comme H
eſclaues aux Thermopyles, & puis, apres encore auoir eſté picquez, ils combattirent
bien aſprement pour les Barbares deuant la ville de Platees. Et me ſemble que qui luy
diroit comme feit Cliſthenes à ce beau danſeur Hippoclides, qui morguoit auec les
cuiſſes en vn feſtin, Tu as danſé la verité: Il reſpondroit, il n'en chault à Hippoclides.
Et en ſon huictieme liure il dit, que les Grecs eſtonnez & effroyez prirent reſolution
de ſenfuir de la coſte d'Artemiſium au dedans de la Grece, & que ceulx d'Eubœe
les prians qu'ils vouluſſent demourer encore vn petit de temps, iuſques à ce qu'ils
peuſſent ſe deſcharger de leurs femmes & de leurs familles: ils n'en feirẽt compte, iuſ-
ques à ce que Themiſtocles prenãt de l'argent en donna à Eurybiades & à Adiman-
tus Capitaines des Corinthiens, & alors ils demourerent & combattirent par mer
contre les Barbares. Pindarus, qui eſtoit natif non de cité confederee auec les autres

Grecs,

A Grecs, mais d'vne que lon ſoupçonnoit de tenir le party des Medes, neantmoins faiſant mention de ceſte battaille d'Artemiſium y adiouſte ceſte belle exclamation,

Ceulx d'Athenes ont planté
Le glorieux fondement
De la Grecque liberté.

Et Herodote au contraire, que quelques vns veulent dire auoir orné & embelly la Grece, tient que ceſte victoire la fut vn acte de concuſſion & de larcin, & que les Grecs combattirent malgré eulx, eſtants abuſez par leurs Capitaines qui en auoient pris de l'argent pour ce faire. Encore ne fut ce pas là le bout de ſa malignité. Car tous ſçauent & confeſſent que les Grecs aiants eu du meilleur par mer en ceſte coſte la, neantmoins cederent le chef d'Artemiſium aux barbares, apres auoir ouy la nouuelle de ce qui eſtoit aduenu au pas des Thermopyles: car il n'euſt de rien ſeruy de ſarreſter là, à garder la mer de la Grece, veu que la guerre eſtoit au dedans iuſques à leurs
B portes, & que Xerxes auoit gaigné les paſſages. Et Herodote fait, que les Grecs deuant qu'ils euſſent eu la nouuelle de la mort de Leonidas tenoient conſeil, & eſtoient en propos de ſenfuir: car il dit ainſi, Mais aiants eſté mal traictez, meſmement les Atheniens qui auoient pluſieurs de leurs vaiſſeaux bien offenſez, deliberoient de prendre la fuitte vers la Grece. Toutefois permettons luy de nommer ainſi, ou plus toſt de reprocher ainſi la retraicte de deuant la battaille: mais l'aiant appellé deuant fuitte, & l'appellant encore de preſent fuitte, il la nommera encore apres fuitte, tant il ſattachoit amerement à ce villain mot de fuitte. Mais, dit il, il vint auec vn batteau aux barbares vn hõme natif d'Eſtiee, leur apporter la nouuelle de la fuitte des Grecs du chef d'Artemiſium: ce que eulx ne pouuans croire, retindrent le meſſager en bonne & ſeure garde, & enuoyerent quelques galeres ſubtiles pour deſcouurir. Que dis tu? comment eſcris tu, que ceulx ſen fuient, comme vaincus, que les ennemis meſmes apres la battaille ne peuuent croire qu'ils fuient, comme les penſans beaucoup
C plus forts? Et puis on eſtimera qu'il ſoit digne de foy, quand il eſcrit d'vn homme particulier, ou d'vne ville à part, veu qu'en vn ſeul mot il oſte la victoire à toute la Grece enſemble? Il abbat le trophee que tous les Grecs dreſſerent, & arrache les inſcriptions qu'ils meirent en l'honneur de Diane le long de la coſte d'Artemiſium, faiſant trouuer que ce n'eſtoit que tout vent d'orgueil & vaine venterie. l'Epigramme & inſcription eſtoit de telle teneur,

Apres auoir par martiale encombre
Icy deuant iadis en mer deffait
Des nations d'Aſie infiny nombre,
Les preux enfans d'Athenes en ont fait
Edifier, pour memoire du faict,
Ce monument à Diane la ſaincte,
D Lors que par eulx eut eſté en effect
Des fiers Medois toute l'armee eſteincte.

Il ne deſcrit point l'ordre de la battaille, en quel rang & place chaſcune ville combattoit: & en la retraicte, que luy baptiſe du nom de fuitte, il dit, que les Corinthiens nauiguoient les premiers, & les Atheniens les derniers. Il falloit donc qu'il ne foullaſt pas ainſi villainement aux pieds ceulx qui tenoient le party des Medois, luy qui eſt eſtimé de pluſieurs auoir eſté natif de Thuries, & qui ſe ioinct luy meſme aux Halicarnaſſiens, leſquels eſtants d'extraction Doriens, vindrent auec leurs femmes & leurs enfans faire la guerre aux Grecs. Mais tant ſen fault qu'il allegue premierement les contraincte & neceſſitez qu'eurent les villes qui tindrent pour les Medois, qu'il recite des Theſſaliens, qu'eſtants capitaux ennemis des Phociens, ils leur manderent neantmoins deuant qu'ils conſerueroient leur pais, ſans que lon y feiſt dom-

mage quelconque, ſ'ils leur vouloient bailler cinquante talents d'argent: il eſcrit en E
» ceſt endroit la en ces propres termes. Les Phociens eſtoient ſeuls des Grecs qui en ce
» quartier la ne tenoient point le party des Medois, non pour autre cauſe, ainſi com-
» me ie trouue apres auoir bien tout conſideré, que pour la haine qu'ils portoient aux
» Theſſaliens: & ſi les Theſſaliens euſſent eſté du coſté des Grecs, ie croy que les Pho-
ciens euſſent tenu le party des Medois. Et neãtmoins bien peu apres il dira, que tre-
ze villes des Phociens furent entierement arſes & bruſlees par ce Roy barbare, le pais
tout gaſté, & le temple de la ville d'Abes conſumé par feu, les hommes & les femmes
paſſees au fil de l'eſpee, ceulx qui ne peurent à temps gaigner la cyme du mont de
Parnaſſe: & toutefois il met au rang de ceulx qui eſtoient les plus affectionnez parti-
ſans des Barbares, ceulx qui aimoient mieulx endurer toutes les extremitez de miſe-
res que peult apporter la guerre, que d'abãdonner la defenſe de l'honneur de la Gre-
ce: & n'aiant peu reprẽdre les faicts des hommes, il ſ'eſt amuſé à ſonger de faulſes im-
putations, & des ſouſpeçons qu'il forge & compoſe auec ſa plume alencontre d'eulx, F
ne voulant que lon iuge de leurs intentions par leurs actions, ſ'ils n'auoient pas la
meſme volonté & opinion que les Theſſaliens, comme ſ'ils euſſent laiſſé à eſtre de la
trahiſon, pour ce que la place auroit deſia eſté priſe par autres. Si donc quelqu'vn
voulant taſcher à excuſer les Theſſaliẽs de ce qu'ils ſ'entendirẽt auec les Medes, diſoit
qu'ils ne l'auroient pas voulu, mais que pour la haine qu'ils auoient contre les Pho-
ciens les voiants adherents & alliez auec les Grecs, ils ſe ſeroient au contraire tenus du
coſté des Medes, contre leur volonté & iugement, ne ſembleroit il pas eſtre vn ef-
fronté flatteur, & qui en faueur d'autruy, cherchant d'honneſtes couuertures à de
villains faicts, deſtordroit la verité? Ie croy que ouy, quant à moy. Comment
doncq ne ſera il trouué vn manifeſte calomniateur celuy qui dira, que les Phociens
n'aient pas ſuiuy le meilleur party pour la vertu, mais pource qu'ils ſçauoient que les
Theſſaliens auoient volonté & iugement contraires? Car encore ne deſtourne il pas
la calomnie ſur des autres, comme il a bien accouſtumé de faire ailleurs, en diſant l'a- G
uoir ouy dire à d'autres, ains dit que luy meſme en conferant toutes choſes n'en
trouue point d'autre occaſion. Il falloit donc qu'il alleguaſt quant & quant ſes preu-
ues & indices par leſquels il ſe perſuadoit, que ceulx qui font les actions toutes ſem-
blables au gens de bien aient la volonté & l'intention meſme que les meſchants. Car
l'occaſion qu'il allegue de l'inimitié eſt vne friuole digne de riſee, parce que l'inimi-
tié que les Æginetes auoient alencontre de ceulx d'Athenes, ny les Chalcidiens con-
tre les Eretriens, ny les Corinthiens contre les Megariens, ne les empeſcha pas de ſe
ioindre à la ligue de la Grece, pour la defenſe de la liberté commune, comme auſſi à
l'oppoſite, les Macedoniens leurs plus aſpres ennemis, & qui plus chaſtioient les
Theſſaliens, ne les deſtournerent pas de l'intelligence & alliance auec les barbares.
Car le peril cõmun couuroit & cachoit les inimitiez particulieres, de ſorte que quit-
tans & ſe deſpouillans de leurs paſſions priuees, ils attachoient leur conſentement H
ou à l'honneſteté pour la vertu, ou à leur proffit pour la neceſſité. Et neantmoins
oultre celle neceſſité, de laquelle ils ſe trouuerent ſurpris & contraints de ſe ſoubs-
mettre aux Medois, ils ſe retournerent de rechef du coſté des Grecs, dequoy Laocra-
tes meſme Spartiate leur porta publicquement teſmoignage. Et Herodote luy meſ-
me, comme eſtant forcé & contrainct, confeſſe en la deſcription de la guerre de Pla-
tees que les Phociens ſe ioignirent aux Grecs. Et ne ſe fault pas eſbahir, ſ'il eſt ainſi
violent & aſpre alencontre de ceulx qui ont eſté infortunez, veu meſmes que ceulx
qui ſe trouuerent aux affaires, & qui hazarderent leur eſtat pour le bien public, il les
remue & tranſpoſe au rang des ennemis & des traiſtres. Car ceulx de Naxos en-
uoyerent trois galeres armees au ſeruice & ſecours des barbares, mais l'vn des capi-
taines, nommé Democritus, perſuada aux autres deux, de ſe renger plus toſt auec les

Grecs

A Grecs. Voyla comment il ne ſçauroit louër ſans blaſmer, ains à fin qu'vn homme particulier ſoit loué, il fault que toute vne ville ſoit vituperee & tout vn peuple, dequoy luy porte teſmoignage entre les anciens Hellanicus, & entre les recents & modernes, Ephorus, diſant l'vn que les Naxiens vindrent au ſecours des Grecs auec ſix, & l'autre auec cinq galeres: & Herodote ſe conuainct ſoy meſme, d'auoir controué & falſifié cela: car les particuliers hiſtoriographes des Naxiens eſcriuent, que parauant ils auoient repouſſé Megabates lieutenant du Roy, qui auec deux cents voyles eſtoit venu ſurgir en leur Iſle, & que depuis encore vn autre lieutenant du Roy Datis en paſſant leur auoit bruſlé cent villes. Et ſ'il eſt ainſi, cõme Herodote luy meſme dit ailleurs, que eulx meſmes deſtruiſirent leur ville, & meirent le feu dedans, & ſauuerent leurs perſonnes dedans les montagnes, n'euſſent ils pas eu vne bonne occaſion de porter ſecours à ceulx qui auoient eſté cauſe de la ruine & deſtruction de leur pais, & non pas de ſe ioindre auec ceulx qui combattoient pour la liberté commune?

B Mais que ce n'ait pas tant eſté pour louër Democritus, comme pour blaſmer les Naxiens, qu'il ait controué ceſte menſonge, il le monſtre clairement, par ce qu'il tait & omet à dire le vaillant exploict d'armes que feit alors ce capitaine Democritus, ainſi comme Simonides l'a declaré par ceſt Epigramme,

Democritus fut le tiers qui chocqua
En la battaille, où par mer ſuffocqua
La flotte Grecque au bras de Salamine,
Celle de Mede, & la meit en ruine,
Il recourut vn des vaiſſeaux amis,
Et en prit cinq de ceulx des ennemis.

Mais qui ſe courrouceroit pour les Naxiens contre luy? Car ſ'il y a des Antipodes, comme quelques vns tiennent, qui habitent le rond de la terre deſſoubs nous, ie penſe que ceulx là encore ont ouy parler de Themiſtocles, & du conſeil qu'il don-

C na aux Grecs de combattre dedans le deſtroict de Salamine, là où depuis il feit baſtir vn temple à Diane la ſage conſeilliere en l'Iſle de Melite, apres que le Roy barbare fut deſconfit. Ce gentil hiſtorien icy refuſant, tant qu'en luy eſt, d'aduouer ceſt exploict, & taſchant d'en transferer la gloire à vn autre, eſcrit ainſi de mot à mot: En ces entrefaittes, ainſi cõme Themiſtocles fut de retour en ſa galere, il y eut vn Athenien nommé Mneſiphilus qui luy demanda ce qu'ils auoient reſolu: & entendant qu'il auoit eſté conclud de retirer leurs vaiſſeaux au deſtroict du Peloponeſe, pour illec combattre par mer deuant le Peloponeſe: Ie te dis, replicqua Mneſiphilus, que ſ'ils remuent leur flotte de deuant Salamine, tu ne combattras plus iamais par mer pour ton pais, car chaſcun ſe retirera au ſien bien toſt apres. Parquoy ſ'il y a moien au monde, va taſcher à rompre ceſte reſolution, & fais tant enuers Eurybiades qu'il demeure plus toſt icy. Et puis ſubioingnant que ce conſeil agrea merueilleuſement à

D Themiſtocles, & que ſans rien reſpondre à cela, il ſ'en retourna droict trouuer Eurybiades, derechef il eſcrit en ces propres termes: Se ſeant aupres de luy, il luy recite le conſeil que luy auoit recordé Mneſiphilus, ſe l'attribuant à luy, & y adiouſta encore d'autres choſes. Voyez vous comment il attache à Themiſtocles vne opinion de malignité, de ſ'attribuer vn conſeil comme ſien, qui eſtoit de l'inuention de Mneſiphilus? & puis ſe mocquant encore d'auantage des Grecs, il dit, que Themiſtocles n'eſtoit pas homme prudent, & qu'il ne voyoit point pourquoy on l'auoit ſurnommé Vlyſſes pour ſa prudẽce: mais que Artemiſia qui eſtoit natifue de meſme ville que luy, ſans que perſonne luy euſt enſeigné, ains l'aiant excogité d'elle meſme, auoit predit à Xerxes que les Grecs ne luy pourroient pas reſiſter ny faire teſte long tẽps, & qu'ils ſe ſepareroiẽt & eſcarteroient chaſcun en leurs villes, & ſ'enfuiroient: & n'eſt pas vrayſemblable que ſi tu fais marcher ton armee de terre vers le deſtroict du

Peloponeſe,qu'ils t'attendent,& ne ſe ſoucieront plus de combattre par mer pour les E
Atheniens: là où ſi tu te haſtes de combattre par mer, ie crains & doubte que ſi ton armee de mer reçoit quelque dõmage, que cela ne face quelque preiudice à celle de terre. Il ne ſen fault que des vers qu'Herodote ne face de ceſte Artemiſia vne Sibylle prophetiſant les choſes à venir ainſi exactement:& pourtant Xerxes luy donna la charge & commiſſion de remener ſes enfans en la ville d'Epheſe, car il auoit oublié, comme on peult penſer, d'amener des femmes de ſa Royalle ville de Suze, ſil euſt penſé que ſes enfans euſſent eu beſoing d'eſtre accompagnez & conduits par eſcorte de femmes: mais ie ne veux point parler de ce qu'il a controuué & faulſemẽt inuenté contre nous, mais examinons vn peu ce qu'il a controuué contre les autres. Il dit doncques, que les Atheniens diſent, que Adimantus le capitaine des Corinthiens, quand on fut aux mains auec les ennemis ſenfuit de peur,non pas ſiant en arriere,ny ſe retirant peu à peu d'entre les ennemis, ains tout ouuertement, mettant voiles au vent, & faiſant faire la volte à tous ſes vaiſſeaux, & puis qu'vne fregate allant apres F
luy, l'attaignit à la queuë de l'Iſle de Salamine, & que de deſſus la fregate il y eut quelqu'vn qui luy cria: Adimantus,tu t'en fuis trahiſſant & abandonnant les Grecs, mais toutefois ils n'ont pas laiſſé de gaigner la battaille, & d'eſtre victorieux ſur les ennemis. Ceſte fregate la eſtoit, comme fault penſer, deſcendue du ciel. Car quel beſoing eſtoit il d'vſer là de feinte & machine tragicque, veu que en tous autres endroicts il ſurpaſſe tous les poëtes tragicques du monde en toute faulſeté & vanité? Adimantus doncques croiant à ceſte voix retourne en l'armee, eſtant ainſi deſpeſché.C'eſt le bruit qu'en ſemẽt les Atheniens,mais les Corinthiens ne le cõfeſſent pas, ains diſent qu'ils furent des premiers qui chocquerent & cõbattirent en ceſte bataille naualle,& en cela auſſi leur porte teſmoignage tout le reſte des Grecs.Tel eſt ceſt hõme en pluſieurs endroicts, il ſeme ainſi des calomnies & des imputations des vns cõtre les autres,à fin que l'vn ou l'autre ne faille point, commẽt que ce ſoit, d'eſtre troué meſchant,ainſi cõme en ce lieu il luy ſuccede bien à propos.Car ſi ſa calomnie eſt G
creuë,les Corinthiens en demoureront deshonorez:& ſi elle eſt decreuë, les Atheniens: ou il fault que les Atheniens n'aient pas menty contre les Corinthiens,mais luy meſme contre tous les deux.Qu'il ſoit vray, Thucydides introduiſant l'ambaſſadeur Athenien, parlant alencontre des Corinthiens en la ville de Lacedęmone, & haultement parlant de leurs faicts & geſtes contre les Medes,& meſmement de ceſte battaille de Salamine,ne met ſus aux Corinthiens aucune imputation de trahiſon ny de laſcheté d'auoir abandonné leur rang. Car il n'eſt pas vrayſemblable,que les Atheniens euſſent reproché vne telle villanie à la ville des Corinthiens, veu qu'ils la voyoient engrauee au troiſieme lieu apres les Lacedęmoniens, & apres eulx és inſcriptions des monuments que lon en conſacroit aux Dieux, & en Salamine, ils leur permirent d'enterrer leurs morts ioignant la ville,comme eſtãts gens de bien, & qui ſeſtoient portez vaillamment,auec vne telle inſcription, H

Nous habitions iadis,amy paſſant,
La ville où ſourd Pyrene ialliſſant,
Et maintenant la ſeiche Salamine
Contient noz os,aians ſur la marine
Icy deffait vaiſſeaux Pheniciens,
Guerriers Medois & ſoldats Perſiens,
Pour la ſacree Achaïe defendre,
Que ſoubs le ioug Barbares vouloient rendre.

Et la repreſentation de ſepulture vuide qui eſt dedans le deſtroict du Peloponeſe, a auſſi vne telle inſcription,

Nous cy giſans auons perdu la vie,

A Pour engarder Grece d'eſtre aſſeruie.

Et ſur les offrandes d'vn Diodorus, capitaine de galere des Corinthiens, au temple de Latone, il y a auſſi vne autre inſcription telle,

Les mariniers de Diodorus ont
Fait à Latone offre des armes, dont
Eſtoient armez les Perſes, en memoire
Qu'en mer ſur eulx ils eurent la victoire.

Adimantus luy meſme, auquel Herodote ne ceſſe iamais de dire iniure, & de faire contumelie, diſant qu'il ſe partit ſeul de tous les Capitaines pour ſ'en fuir, & qu'il n'attendit pas le choc de la battaille, regardez quel honneur on luy a fait,

Adimantus, eſtranger, ſe repoſe
En ce tombeau, lequel a eſté cauſe
Que la Grece eſt couronnee au iourd'huy
B De liberté, qui fuſt ſerue ſans luy.

Il n'eſt pas vrayſemblable qu'on euſt fait tant d'honneur à vn homme laſche, couard & traiſtre, apres ſa mort, & n'euſt pas eu l'audace de mettre & impoſer à l'vne de ſes filles le nom de Nauſinica, qui ſignifie, victoire nauale: & à l'autre, Acrothinium, qui ſignifie, deſpouille gaignee ſur les ennemis: & à la troiſieſme, Alexibia, qui ſignifie, ſecours contre la force: & à ſon fils, Ariſteus, qui ſignifie, grand guerrier, ſ'il n'euſt acquis quelque grãde reputation & illuſtre gloire par ces faicts la. Et d'auantage il n'eſt pas croyable non plus, ie ne diray pas qu'Herodote, mais non pas le dernier des hõmes de la Carie, ait ignoré celle glorieuſe & memorable priere que feirent lors les Dames Corinthiennes à Venus, qu'il luy pleuſt inſpirer à leurs hommes vn amour de donner la battaille aux barbares. Car ce fut vne choſe renommee par tout, & en feit Simonides vn Epigramme, qui eſt engraué ſus des images de bronze qui ſont dedans le temple de Venus, lequel on dit auoir eſté anciennement baſty par Medee, les
C vns, à fin qu'elle ceſſaſt de plus aimer ſon mary, les autres à fin que ſon mary Iaſon ceſſaſt d'aimer vne Thetis: & eſt l'Epigramme tel,

Saincte Venus n'a voulu de la Grece
Abandonner aux Medois la foibleſſe,
Pour la deuote inſtance & oraiſon
Que faite en ont ces Dames, à raiſon
Dequoy on a ces ſtatues dreſſees
Pour honorer leurs diuines penſees.

C'eſtoit cela qu'il falloit eſcrire, & en faire mention plus toſt que d'aller inſerer en ſon hiſtoire, qu'Aminocles auoit tué ſon fils. Mais outre, apres ſ'eſtre bien ſaoulé de charges & imputations qu'il met ſus à Themiſtocles, & l'accuſant qu'il ne ceſſoit de robber & piller toutes les Iſles ſecrettement, au deſceu des autres Capitaines ſes com-
D pagnons, finablement encore oſte il aux Atheniens la couronne de la principale » vaillance, & la met ſur la teſte des Æginetes, eſcriuant ainſi: Les Grecs aians enuoyé » les primices de leurs deſpouilles & butin au temple de Delphes, y feirent demander » à Apollo, ſ'il auoit eu ſuffiſante part d'icelles deſpouilles, & ſ'il ſ'en contentoit. Et il » reſpondit que des autres Grecs ouy, mais des Æginetes non, auſquels il demandoit » le pris du premier honneur de vaillance qu'ils auoient emporté en la battaille de Sa- » lamine. Ce n'eſt pas aux Tartares ny aux Perſes, ny aux Ægyptiens qu'il attribue ſa parole, en feingnant & mentant, comme fait Æſope aux corbeaux, aux ſinges, ains ſe ſert de l'oracle meſme d'Apollo Pythien, pour debouter les Atheniens du premier lieu & degré d'honneur de la battaille de Salamine, & à Themiſtocles du ſecond qui luy fut adiugé au deſtroict du Peloponeſe, parce que là chaſcun des autres ſ'attribua à ſoy le premier lieu & à luy le ſecond: & ainſi le iugement n'aiant point eu

de concluſion, à cauſe de l'ambition des Capitaines, tous les Grecs ſe departirent, E
n'aiants pas voulu par enuie deferer à Themiſtocles le premier honneur de la victoire. Et en ſon neufieſme & dernier liure, ne luy reſtant plus à meſdire & detracter, ſinon des Lacedęmoniens, & de ce beau chef-d'œuure qu'ils feirent contre les Barbares deuant la ville de Platęes, il eſcrit que les Lacedęmoniens qui parauant auoient eu fort grand' peur que les Atheniens ne ſaccordaſſent auec Mardonius, & n'abandonnaſſent les autres Grecs, quand ils eurent acheué de murer le deſtroit du Peloponeſe, & mis en ſeureté leur pais, ils ne ſe ſoucierent plus des autres, & les laiſſerent là, faiſans feſte & grande chere chez eulx, en ſe mocquant des ambaſſadeurs des Atheniens, & les retenants ſans les deſpeſcher. Et comment doncques ſortirent du pais cinq mille Spartiates, aiant chaſcun d'eulx ſept Ilots auec luy, & comment prenant ſur eulx vn ſi grand peril vainquirent & deſconfirent ils tant de miliers de
„ Barbares? Eſcoutez en la cauſe. Il y auoit, dit il, à Sparte vn homme qui y eſtoit ac-
„ couru de Tegee appellé Chileus, duquel aucuns des Ephores eſtoient hoſtes & amis. F
„ Ce fut celuy qui leur perſuada de mettre leur armee aux chãps, leur remonſtrant que
„ la cloſture & muraille du deſtroit ne ſeruiroit de rien au Peloponeſe, ſi vne fois les
„ Atheniens ſe ioignoient auec Mardonius: & ſi d'aduenture quelque particulier affai-
„ re euſt retenu ce Chileus la en Tegee, la Grece ne fuſt point demouree victorieuſe.
Puis derechef ne ſachant qu'il doibt faire de ceulx d'Athenes, il les remue & les met tantoſt hault tantoſt bas, diſant qu'eſtants en diſpute du ſecond lieu d'honneur alencontre des Tegeates, ils feirent mention des Heraclides, & qu'ils alleguerent les vaillances qu'ils auoient autrefois faites contre les Amazones, & les ſepultures des Peloponeſiens morts deuant le chaſteau de la Cadmee, & que finablement ils vindrent deſcendre ſus la battaille de Marathon, tant ils auoient d'enuie & de conuoitiſe de mener & conduire le coſté gauche de l'armee. Et vn peu apres, il met que Pauſanias & les Spartiates volontairement leur cederent la ſuperiorité de commander, & leur prierent de prendre le coſté droict de la battaille, & leur bailler le gauche, à fin qu'ils G
combatiſſent de front contre les Perſes, comme ſi les Atheniens euſſent reſtiué à combattre contre les barbares, pour ce qu'ils ne l'auoient pas accouſtumé. Combien que c'eſt vne mocquerie de dire qu'ils ne vouluſſent pas combattre contre des ennemis qu'ils n'auoient pas accouſtumez. Mais il dit plus, que tous les autres Grecs, comme les Capitaines les vouluſſent mener camper en vn autre lieu, ſi toſt qu'on les remua, les gens de cheual, dit il, ſ'en fuſſent volontiers fuis dedans la ville de Platęes, mais pour le moins allerent ils fuians iuſques au temple de Iuno, en quoy il accuſe tous les Grecs enſemble de deſobeiſſance, de laſcheté, couardiſe, & de trahiſon: & finablement il eſcrit qu'il n'y eut que les Lacedęmoniens, & les Tegeates qui chargeaſſent les barbares, & les Atheniens qui combattiſſent alencontre de ceulx de Thebes, priuant egalement toutes les autres villes de leur part de la gloire d'vn ſi bel acte, par ce qu'il n'y en eut pas vn qui meiſt la main à l'œuure, ains demourerent tous ap- H
puiez ſur leurs armes à regarder le paſſe-temps, abandonnans & trahiſſans ce pendant ſans rien faire, ceulx qui combattoient pour leur ſalut, iuſques à ce que bien tard les Phliaſiens & les Megariens, entendans que Pauſanias auoit ia deffait ceulx qu'il auoit trouuez en teſte, vindrent courans donner ſur les gens de cheual des Thebains, là où ils furent auſſi toſt deſconfits, mais les Corinthiens ne ſe trouuerent pas à ceſte rencontre, par ce qu'ils auoient pris le chemin hault des coſtaux, & par ainſi ne rencontrerent pas la cheualerie des Thebains. Car les gens de cheual Thebains voiants les Barbares mis à vau de routte, ſe ietterent deuant eulx, pour couurir leur fuitte, & les ſecoururent de grande affection, pour leur rendre le gré & la grace, ſ'il vous plaiſt, en recompenſe des picqueures qu'ils leur auoient faites au viſage dedans le deſtroict des Thermopyles. Mais on peult veoir & entendre par ce que

deſcrit

A deſcrit Simonides des Corinthiens le rang & le lieu qu'ils tenoient en ceſte battaille, & le deuoir qu'ils y feirent en combattant contre les Barbares deuant Platees, par ces vers,

Les habitants d'Ephyre ville pleine
De mainte ſource & ruiſſeau de fontaine,
Gents au meſtier de la guerre ſçauans,
Et ceulx qui ſont à Corinthe viuans,
Ville à Glaucus, au milieu combattoient,
Qui pour teſmoings des trauaux qu'ils portoient,
Depuis ont fait vn ioyau precieux
De fin or pur, qu'ils ont ſacré aux Dieux.
D'eulx & des leurs touſiours la renommee,
De mieulx en mieulx en ſera eſtimee.

B Simonides a eſcrit cela d'eulx, non comme tenant eſchole des lettres en la ville de Corinthe, ny comme aiant expres entrepris d'eſcrire vn cantique à leur louange, mais cõme eſcriuant vne hiſtoire de ces affaires la en vers Elegiaques. Mais ceſtui-cy anticipe la preuue & conuiction de ceſte mẽterie par telles raiſons que lon luy pouuoit objicer: D'où vienent doncques tant de grands charniers de ſepultures, tant de monuments de morts, ſur leſquels les Plateiens iuſques au iourd'huy font encore des effuſions anniuerſaires aux ames des treſpaſſez, les autres Grecs aſſiſtans? car à mon aduis il accuſe & condamne encore plus villainement de trahiſon leurs ance-
„ ſtres par ces mots qui en enſuiuent: Et les ſepultures que lon voit encore alentour
„ des Platees, i'entens, dit il, que depuis les ſucceſſeurs aiants honte de ceſte faulte, de
„ ne ſ'eſtre leurs parents trouuez à ceſte battaille, les ont eſleuees comme des foſſes,
„ pour le regard de la poſterité, Herodote eſt ſeul d'entre tous les hommes, qui ait ouy reputer ceſte abſence de la battaille, trahiſon: & Pauſanias, Ariſtides, les Lace-
C dęmoniens & les Atheniens ne cognoiſſoient pas bien ceulx qui auoient fait default de ſe trouuer à la battaille, & toutefois ny les Atheniens n'empeſcherent point les Æginetes qui eſtoient leurs aduerſaires d'eſtre cõpris en l'inſcription, ny ne conuainquirent point les Corinthiens de ſ'en eſtre fuis de la battaille de Salamine, par ce que la Grece porte teſmoignage au contraire. Et toutefois Herodote dit, que dix ans apres ceſte guerre des Medes, Cleadas citoyen de Platees, eſtant amy & hoſte public des Æginetes, entaſſa vn monceau de terre en façon de charnier, qu'il appella le charnier des Æginetes, pour leur gratifier en cela. Et à quoy teint il donc que les Lacedęmoniens & les Atheniens, qui eſtoiẽt ſi ialoux de ceſte gloire, que peu ſ'en fallut qu'ils ne vinſſent aux mains les vns cõtre les autres, pour l'erection du Trophee, qu'ils ne debouterent & dechaſſerent ceulx qui par laſcheté auoient failly de ſe trouuer à la battaille, ou qui ſ'en eſtoient fuis, des pris d'honneur, ains ſouffrirent que leurs noms
D fuſſent engrauez ſur le Trophee, & ſur les grandes ſtatues qui en furent faittes pour memoire? ains leur feirent part du butin & des deſpouilles, & finablement engrauerent ceſte inſcription ſur l'autel publique,

Les Grecs vainqueurs par haults exploits de guerre,
Aiants chaſſé les Perſes de leur terre,
Ce franc autel commun à toute Grece
Ont erigé à la digne haulteſſe,
De Iupiter, qui de leur liberté
Contre Medois protecteur a eſté.

N'a ce point eſté Cleadas, Herodote, ou quelque autre qui flattant les villes Grecques ait engraué ceſte inſcription? Quel beſoing doncques eſtoit il qu'ils ſe trauaillaſſent en vain à fouir la terre, & à entaſſer des charniers & des tombeaux pour le re-

gard de la poſterité, veu qu'ils voyoient leur gloire conſacree & immortaliſee par les E
plus illuſtres & plus nobles marques publiques & monumẽts dediez. Et qui plus eſt,
encore dit on que Pauſanias penſant deſia à vſurper la Tyrannie, en vne offrande
qu'il feit au Temple d'Apollo en Delphes, feit mettre ceſte inſcription,

Pauſanias ſouuerain Capitaine
Des Grecs, aiant l'armee Perſienne
Toute defaitte, en a publiquement
A Apollo donné ce monument.

Et bien qu'il communiquaſt aucunement la gloire de ceſte execution aux Grecs,
dont il ſe diſoit ſouuerain Capitaine, ce neantmoins les Grecs ne le voulans ſup-
porter, ains ſen plaignans, les Lacedęmoniens enuoyerent à Delphes faire effacer à
coups de ciſeau ceſte eſcripture, & y feirent engrauer les noms des villes, comme la
raiſon & iuſtice le vouloit: & toutefois comment eſt il vrayſemblable, où que les
Grecs ſe ſoient courroucez de ce qu'ils n'auoient point de part à ceſte inſcription, ſils F
ſe ſentoient coulpables de ne ſeſtre point trouuez en la battaille, où que les Lacedę-
moniens faiſant effacer & racler le nom de leur capitaine, y feiſſent engrauer & eſcri-
re les noms de ceulx qui les auoient abandonnez & trahis au danger? car c'eſt choſe
fort indigne ſi Sochares & Dipnuſtus, & tous les autres qui feirent le deuoir de gents
de bien & vaillants en ceſte iournee la, ne ſe douleurent & ne ſe plaignirent point,
que les Cythniens ny les Mediens fuſſent inſcripts ſur les Trophees, & qu'Herodote
attribuant ceſte battaille la à trois villes ſeules, efface & racle toutes les autres des Tro-
phees, & des lieux dediez & ſacrez: car de quatre battailles qui furent lors donnees
contre les Barbares, il dit que les Grecs ſenfuirent du chef d'Artemiſium, & au pas
des Thermopyles, ce pendant que leur Roy & ſouuerain Capitaine ſexpoſoit pour
eulx au peril de la mort, ils ſe tenoient clos & couuerts en leurs maiſons, & ne ſen
ſoucioient point, ains celebroient les feſtes & ieux Olympiques & Carniens. Et en
deſcriuant la battaille de Salamine, il parle tant de la royne Artemiſia, qu'il n'vſe pas G
autant de paroles à reciter tout le diſcours & le ſucces de la battaille. Et finablement
touchant celle de Platees il dit, que les autres Grecs aſſis à leur aiſe ne ſceurent rien
du combat, iuſques à ce que tout fuſt fait, comme Pigres Artemiſien, ſe iouant &
follaſtrant en des vers, eſcrit, qu'en vne guerre des rats & des grenouilles ils auoient
accordé qu'ils combattroient ſans crier ny mot dire, à fin que les autres n'en apper-
ceuſſent rien. Et puis il dit, que les Lacedęmoniens ne furent de rien plus vaillants ny
meilleurs combattans que les Barbares, mais qu'ils les deffirent, par ce qu'ils eſtoient
nuds & deſarmez au combat. Et Xerxes eſtant luy meſme preſent en perſonne, ſils
n'eſtoiẽt chaſſez à coups de fouët par derriere, on ne les pouuoit iamais faire aller at-
tacher les Grecs, mais en ceſte iournee de Platees aiants changé d'ames & de courage,
comme il fault dire, ils n'eſtoiẽt de rien moindres en hardieſſe, force de corps & fer-
meté de cœur, que les Grecs. Mais la robbe ſe trouuãt deſtituee d'armes les affola, par H
ce qu'eſtants tous nuds ils auoient à cõbattre contre les Lacedęmoniens qui eſtoient
bien ſeurement armez. Quelle gloire doncques, ny quelle grãdeur reuient aux Grecs
de ces quatre battailles, ſil eſt ainſi que les Lacedęmoniens combattirent contre des
hommes nuds & deſarmez? & les autres, encore qu'ils fuſſent ſur les lieux, ne ſceurent
neantmoins rien du combat, iuſques à ce que tout fuſt fait: & ſi les charniers que
chaſcune ville honore d'anniuerſaires annuels eſtoient tous vuides, & les tripieds &
autels des Temples des Dieux pleins de faulx eſcritteaux: & Herodote ſeul a ſceu &
cogneu la verité, & tous ceulx qui ont iamais ouy parler des affaires des Grecs ont
eſté deceus & trompez par le bruit commun qui court touchant ces faicts d'armes la,
comme eſtants excellents & merueilleux. Qu'en fault il doncques penſer & dire?
Que c'eſt vn homme qui paint bien au vif, que ſon langage eſt beau & doulx, qu'il

A y a de la grace, de l'artifice & de la beauté en ſes narrations : mais comme vn poëte muſicien, quand il recite doulcement, elegamment & delicatement vne fable, non pas comme bien l'entendant & au vray la ſachant, cela delecte & reſiouit tous ceulx qui l'eſcoutent : mais il ſe fault garder comme d'vne mouſche cantharide entre les roſes, de ſa meſdiſance, de ſa baſſeſſe, de faire grand cas de peu de choſe, qui ſe gliſſent par deſſoubs ces bien pollies & liſſees & vnies façons de parler, à fin que ſans y prendre garde nous ne mettions en noſtre teſte de faulſes, eſtranges & abſurdes opinions & perſuaſions des meilleurs & plus nobles hommes & villes de la Grece.

De la Muſique.

Les deuiſans au diſcours, Oneſicrates, Soterichus, Lyſias.

B

Ce traitté n'appartient point, ou bien peu, à la Muſique de pluſieurs voix accordees & entrelaſſees enſemble, qui eſt au iourd'huy en vſage, ains à la façon anciene qui conſiſtoit en la conuenance du chant auec le ſens & la meſure de la lettre, & la bonne grace du geſte: & le ſtyle ne ſemble point eſtre de Plutarque.

C LA femme du preudhõme Phocion ſouloit dire, que ſes bagues & ioyaux eſtoiẽt les beaux faicts d'armes de ſon mary: mais quant à moy ie dis, que mes bagues & ioyaux, & tout l'ornemẽt, non de moy en particulier ſeulement, mais auſſi en commun, de tous mes amis & parents, eſt la diligence de mon maiſtre, & ſon affection à m'enſeigner les lettres : car nous ſçauons que les plus nobles victoires des grands Capitaines, ſauuent de peril eminent & preſent quelque nombre de ſoudards, ou bien vne ville, ou, au plus, toute vne nation, mais pour cela ils ne rendent point meilleurs ny leurs ſoudards, ny leurs citoyens, ny ceulx de leur nation : & au contraire la ſcience & erudition, qui eſt la vraye ſubſtance de la felicité, la cauſe efficiente de prudence, ſe treuue vtile, non ſeulement à vne maiſon, à vne ville, & à vne nation, mais vniuerſellement à tout le genre humain. D'autant doncques que le profit du ſçauoir & des lettres eſt plus grand que de toutes les ruſes de guerre du monde, d'autant en eſt auſſi la ſouuenance & la rememoration plus digne. Or n'agueres le gentil Oneſicrates auoit conuié à vn feſtin en ſa maiſon, le ſecond iour des Saturnalles, certains perſonnages ſçauans & experts en la muſique, & entre autres Soterichus d'Alexãdrie, & Lyſias vn qui prenoit penſion de luy, & apres que les cerimonies ordinaires en tels bancquets eurent eſté faittes, il ſe prit à dire à la
D cõpagnie: Ie croy mes amis, qu'il ne ſeroit pas fort à propos maintenant à ce banquet de rechercher qui eſt la cauſe efficiente de la voix humaine, par ce que c'eſt vne queſtion qui demanderoit vn plus grand loiſir & plus loing du repas : mais pour ce que les meilleurs Grammariens definiſſent la voix, Que c'eſt vn air frappé, ſenſible & perceptible à l'ouïe, & qu'hier nous enquiſmes de la Grammaire, & trouuaſmes que c'eſt vn art qui fait profeſſion de figurer auec des traicts & lignes, les voix, & les mettre en dépos d'eſcripture pour le threſor de la memoire: voions maintenant quelle eſt la ſeconde ſcience apres celle la, à qui il conuient & appartient traitter & ſembeſongner de la voix, ie penſe quant à moy que c'eſt la Muſique. Si eſt choſe deuote, religieuſe & preallable aux hommes, de louer & remercier les Dieux de ce qu'ils leur ont donné à eulx ſeuls la voix articulee. Ce que Homere meſme a bien remarqué en ces vers,

Les fils des Grecs le courroux appaiſoient
Du clair Phębus, par ce qu'ils ne faiſoient
Que tous les iours ſes louanges chanter,
Et de beauté ſupréme le vanter:
Pæan qui l'arc à faulte point n'enteſe,
Son cœur oyant luy en treſſailloit d'aiſe. E

Or ſus doncques gentils ſuppoſts de la Muſique rememorez à la compagnie, qui en a eſté le premier inuenteur, & que c'eſt que le tẽps y a depuis adiouſté, qui ont eſté les plus excellents maiſtres qui aient exercé ceſte ſcience, & d'auantage à cõbien de choſes & quelles eſt vtile ceſt exercice. Voila ce que propoſa noſtre maiſtre. Et Lyſias prenant la parole, Tu demandes, dit il, Oneſicrates, vne queſtion qui a eſté propoſee par pluſieurs: car la plus part des philoſophes Platoniques, & les meilleurs des Peripateticiens ſe ſont employez à compoſer & eſcrire de l'ancienne muſique, & de la corruption qui depuis y a eſté adiouſtee: mais les plus ſçauans Grammariens & Muſiciens ont mis ou employé beaucoup de peine à en eſcrire, auſſi y a il beaucoup de diſſenſion entre eulx. Heraclides au recueil qu'il a fait des hommes qui ont eſté excellents en la muſique, eſcrit qu'Amphion a eſté le premier qui a inuenté l'vſage de chanter ſur la Cithre, & la poëſie Citharistique, eſtant fils d'Antiope & de Iupiter qui luy enſeigna ceſte façon de chanter, ce qui ſe preuue par vn roolle qui eſt ſoigneuſement gardé en la ville de Sicyone, auquel ſont nommees les preſbtreſſes d'Argos, les poëtes & les muſiciens. En ce meſme aage fut auſſi Linus, natif de l'Iſle d'Eubœe, qui compoſa des lamentations funebres: & Anthes natif d'Anthedone, au païs de la Bœoce, qui a fait des hymnes: & Pierius natif de la ville de Pierie, qui compoſa le poëme des Muſes: & Philammon natif de Delphes qui feit la natiuité d'Apollo & de Diane en chanſons, & fut celuy auſſi qui inuenta premierement les danſes que lon danſe au Temple d'Apollo en Delphes. Et Thamyris natif de la Thrace eut la meilleure voix, & chanta plus melodieuſement qu'homme qui fuſt de ce temps la, tellement qu'il prouocqua les Muſes, & chanta à elles, ainſi comme diſent les poëtes. Lon eſcrit que ce fut luy qui compoſa la guerre des Titans alencontre des Dieux. Auſſi dit on que Demodocus natif de Corcyre fut vn ancien muſicien, lequel feit la deſtruction de Troye, & les nopces de Venus & de Vulcain. Et que Phemius natif d'Ithaque feit le retour des Grecs, qui retournerent de Troye auec Agamemnon. Si dit que la diction de ces poëmes la n'eſtoit pas proſe ſoluë, & ſans meſure de pieds, ains qu'elle eſtoit comme celle de Steſichorus & des autres anciens compoſiteurs de chanſons, qui faiſoient des carmes, & puis y adiouſtoient des chants: car il dit que Terpander meſme eſtoit vn poëte de chanſons à chãter ſur la cithre, qui ſelon chaſcune loy adiouſtoit à ſes carmes & à ceulx d'Homere des chants qu'il chantoit és ieux de pris, où les Muſiciens chantoient les vns contre les autres: & dit que ce fut luy qui impoſa le premier les noms aux loix, c'eſt à dire, aux airs & façons de chanter ſur la cithre: à l'imitation duquel Terpãder, Clonas fut le premier qui compoſa les loix des fluſtes, & les Proſodies, c'eſt à dire, cãtiques d'entree és ſacrifices, & fut auſſi poëte qui eſcriuit des Elegies & des vers hexametres. Et Polymneſtus le Colophonien, qui fut apres luy, vſa ſemblablement de meſmes poemes. Or les loix des fluſtes dont vſoient ces bonnes gens là, Oneſicrates, eſtoient Apothetus, Elegies, Comarchios, Schęnion, Cepion, Tenedius, & Trimeles. Mais depuis furent inuentees celles que lon appelle Polymnaſties: mais les loix du ieu de la Cithre furent long tẽps deuant celles des fluſtes inuentees du temps de Terpander, qui deuant nomma celles de la Cithre la Bœotiene, Æoliene, Trochaique, & Aigue, Cepion & Terpandriene, & encore Tetracœdiene. Auſſi a encore fait ce meſme Terpander des poemes ou preludes de la Cithre en vers. Or que les loix des Cithres des anciens fuſſent compoſees en vers F G H

hexa-

A hexametres, Timotheus le donne à cognoiſtre : car meſlant les premieres loix en ſes carmes, il vſa de la diction Dithyrambique, à fin qu'il ne ſemblaſt incontinent qu'il pechaſt contre l'ancienne muſique. Ce Terpander a eſté excellent en l'art de iouer de la cithre: car on trouue aux tables anciennes des ieux Pythiques, qu'il en a emporté quatre fois le pris tout de rang, & eſt fort ancien en l'ordre des temps : car Glaucus d'Italie le met plus ancien meſme que n'eſt Archilocus, en vn traitté qu'il a fait des poëtes & muſiciens anciens, car il dit qu'il eſt ſecond apres ceulx qui ont inſtitué le ieu des fluſtes: & Alexandre en ſon recueil de ceulx de la Phrygie, eſcrit qu'Olympius fut le premier qui apporta en la Grece le battement des chordes, & auſſi les Idees Dactyles, & que Hyagnis fut le premier qui ioua des fluſtes, & puis apres ſon fils Marſyas, & puis Olympus, & que Terpander imita les carmes d'Homere, & les chants d'Orpheus. Mais quant à Orpheus, il ſemble qu'il n'imita perſonne, attendu que deuant luy il n'y en auoit pas vn, ſinon les poëtes pour chanter ſur les fluſtes, auſquels les
B œuures d'Orpheus ne reſſemblent aucunemẽt. Et ce Clonas poete des loix des fluſtes qui fut vn peu apres le temps de Terpander, fut natif de Tegee, ainſi comme diſent les Arcadiens : ou bien, ainſi que diſent les Bœotiens, de la ville de Thebes. Apres Terpander & Clonas on met Archilocus, combien que quelques autres hiſtoriens eſcriuent que Ardalus Trœzenien ordonna la Muſique des fluſtes, & qu'il y eut auſſi vn Polymneſtus poete, fils de Meles Colophonien, qui auec vne femme nommee Polymneſte feit les loix des fluſtes. Il eſt vray que ceulx qui ont compilé les tables font mention, que Clonas feit ces deux loix Apothetus & Schœnion, & quant à ce Polymneſtus, Pindarus & Alcman, poetes de chanſons, en font mention, & diſent que Philammon ancien natif de Delphes, compoſa les loix de la Cithre, qui ont eſté faittes par Terpander. En ſomme le chant ſur la Cithre de Terpander continua en ſa ſimplicité iuſques à l'aage de Phrynis : car il n'eſtoit pas anciennement loiſible de chanter ainſi ſur la Cithre à volonté, cõme lon fait maintenãt, ny de transferer les
C harmonies ny les rythmes: car ils gardoient à chaſcune loy ſa propre tẽſion des chordes : c'eſt pourquoy elles eſtoient appellees loix, pour ce qu'il n'eſtoit pas loiſible de tranſgreſſer en chaſcune de ces loix l'eſpece de tenſion des chordes qui luy eſtoit accouſtumee: car apres auoir par acquit chanté vn peu des Dieux, ils ſortoient incontinent à la poëſie d'Homere & des autres poëtes, ce que lon peult veoir clairement par les preludes de Terpander: & fut faitte la forme de la Cithre du temps de Cepion, diſciple de Terpander, laquelle fut appellee Aſiade, pour ce que les ioueurs de Cithre de Leſbos, qui eſt tout ioignant l'Aſie, en vſerent d'vne telle forme, & dit on que Periclitus fut le dernier ioueur de Cithre, qui gaigna le pris és ieux Carniens en Lacedęmone, eſtãt natif de Leſbos, apres la mort duquel faillit à Leſbos la cõtinuation de la ſucceſſion des ioueurs de Cithre. Il y en a qui ſ'abuſans cuident que Hipponax ait eſté du meſme temps que Terpander, & il ſemble que Periclitus meſme ait eſté plus ancien,
D que non pas Hipponax. Mais aiant expoſé les loix du chant des fluſtes & des Cithres enſemble, nous paſſerons maintenant à expoſer celles qui ſont propres aux ioueurs des fluſtes ſeulemẽt : car on tient que le ſuſdit Olympus eſtant ioueur de fluſtes, venu de la Phrygie, feit la loy des fluſtes ſur Apollo, laquelle ſ'appelle Polycephalus, & dit on que ceſt Olympus eſt vn des deſcendans du premier Olympus, fils de Marſyas, qui feit les loix ſur les Dieux: car eſtant aimé de Marſyas, & aiant appris de luy à iouer des fluſtes, il apporta les loix Harmoniques en la Grece, deſquelles à preſent vſent les Grecs és feſtes des Dieux. Les autres diſent que ceſte loy de Polycephalus eſt de Crates, qui fut diſciple d'Olympus, mais Pratinas eſcrit que ceſte loy eſt d'vn autre Olympus plus recent, & que l'autre loy qui ſ'appelle Harmatias, ce fut le premier Olympus diſciple de Marſias qui la feit, & quelques vns tiennẽt que ce Marſyas auoit nom Maſſes, les autres diſent Marſyas, fils de Hyagnis, qui le premier inuenta l'art de

iouer de la fluſte. Mais que ç'ait eſté Olympus qui ait fait la loy, qui ſ'appelle Har- E
matias, on le peult veoir par les tables des anciens poetes que Glaucus a compilees, & peult on auſſi par là meſme apprendre, que Steſichorus natif de Himere ne ſe propoſa à imiter ny Terpander, ny Antilochus, ny Thales, ains Olympus, vſant de la loy Harmatias, & de l'eſpece qui eſt par dactyle, laquelle aucuns diſent eſtre de la loy Orthiene: les autres diſent que ce ont eſté les Myſiens qui ont inuenté ceſte loy, pour ce qu'il y a eu autrefois quelques ioueurs de fluſtes de la Myſie. Et y a auſſi vne autre ancienne loy qui ſ'appelloit Cradias, que Hipponax dit, que Mimnermus iouoit: car du commancement les ioueurs de fluſtes iouoient des Elegies miſes en chant, ce que nous monſtrent les tables & regiſtres du ieu de pris des Muſiciens, en la feſte des Panatheneiens. Auſſi y a il eu vn Sacadas Argien, poete de chanſons & d'Elegies miſe en chant, lequel eſt nombré entre les bons poetes, & és tables eſt enregiſtré auoir gaigné le pris par trois fois aux ieux Pythiens. Pindarus meſme en fait mention. Et comme ainſi ſoit qu'il y ait trois modes ſelon Polymneſtus & Sacadas, F
à ſçauoir la Phrygiene, la Dorienne, & la Lydienne, que Sacadas feit en chaſcune d'icelles vn tourdion, & qu'il enſeigna le Chorus à chanter le premier en mode Doriene, le ſecond en Phrygiene, & le tiers en Lydiene, & que ceſte loy la ſapelle Trimeres, à cauſe de ces trois tourdions, toutefois aux tables & regiſtres des anciens poetes qui ſont en Sicyone, il eſt noté que ce fut Clonas qui inuenta ceſte loy Trimeres. Le premier eſtat doncques de la muſique, qui a eſté ordonné & inſtitué en la ville de Sparte par Terpander, eſtoit tel. Le deuxieme fut ordonné, ainſi que lon tient plus communément, par Thales Gortynien, Xenodamus Cytherien, & Xenocritus Locrien, & Polymneſtus Colophonien, & Sacadas Argien, comme les principaux autheurs & conducteurs: car ce ont eſté ceulx qui ont premierement inſtitué en Lacedęmone les danſes nues, qu'ils appellent Gymnopedies, & en Arcadie les Demonſtrations qu'ils appellent, & en Argos les Endymaties: & eſtoient Thales, Xe- G
nodamus & Xenocritus poetes de chants de victoire, qui ſ'appellent Pæans: & Polymneſtus de ceulx que lon appelle Orthiens, & Sacadas d'Elegies. Les autres diſent que Xenodamus a eſté poete de Hyporchemates, c'eſt à dire cantiques au ſon deſquels on danſoit és feſtes des Dieux, & non pas de Pæans, comme Pratinas. Et encore au iourd'huy a lon en main vne chanſon de ceſtuy Xenodamus, qui manifeſtement eſt vn Hyporcheme, duquel genre de poëſie Pindarus meſme vſe. Et qu'il y ait difference entre vn Pæan & vn Hyporchema, les œuures meſme de Pindarus le monſtrent, car il a eſcrit des vns & des autres. Et Polymneſtus a fait auſſi des loix du ieu des fluſtes, & en celle qui ſe nomme Orthie, il a vſé de melodie, ainſi comme diſent les Harmoniques, mais nous ne le ſçaurions aſſeurer au vray, d'autant que les anciens n'en ont rien laiſſé par eſcript. Auſſi doubte lon ſi Thaletas le Candiot a eſté poëte de Pæans: car Glaucus diſant qu'il a eſté apres Antilochus, eſcrit bien qu'il a imité ſes chanſons, mais qu'il les a eſtendues d'auãtage, & qu'il entremeſla le rythme H
Maronien, & celuy de Candie parmy ſa melodie, dequoy iamais Archilochus n'auoit vſé, ny Orpheus, ny Terpander: car on dit que ce Thaletas apprit à le faire du ieu d'Olympus, & qu'il fut tenu pour bon poëte. Quant à Xenocritus natif de Locres en Italie, il n'eſt pas reſolu ſ'il a eſté poëte de Pæans: car on dit bien qu'il prenoit des ſubiects de faicts Heroïques, de maniere qu'il y en a qui appellent ſes arguments des Dithyrambes. Glaucus dit bien, que Thaletas eſtoit plus ancien d'aage que Xenocritus. Et Olympus, ainſi comme a eſcrit Ariſtoxenus, eſt reputé auoir eſté inuenteur du genre de Muſique Enarmonique, car au parauant luy tout eſtoit ou Diatonique, ou Chromatique: & coniecture lon que l'inuention en fut de telle ſorte: car Olympus prattiquant le Diatonique, & paſſant ſouuent ſon chant iuſques à la note parypate diatonique, qui eſt C fa vt, tantoſt de la parameſe A la mi re, tantoſt de la

meſe

A meſe, B fa b mi, & paſſant outre la Lichanos diatonique D ſol re, il entendit la douceur & beauté de telle affection, & ainſi admirant la compoſition de telle proportion, & la trouuant bonne en celuy la, il l'a feit en la mode Doriene: car il ne touche point à ce qui eſt propre au genre Diatonique, ny au Chromatique. Tel fut le commancement de l'Enarmonique. Car ils mettent le premier vn Spondee, auquel nulle des diuiſions ne monſtre ce qui luy eſt propre ne peculier, ſi ce n'eſtoit que eu eſgard au vehement Spondiaſme, on ne vouloit dire & coniecturer que ce fuſt Diatonique: auſſi eſt il manifeſte qu'il mettra faulx & diſcord, qui le mettra ainſi, pour autant qu'il eſt d'vne dieſe moindre que le ton poſé aupres du prince Diſcordant, pource que ſi quelqu'vn met en la puiſſance d'vn ton, ce qui eſt propre au vehement Spondiaſme, il aduiendra qu'il mettra tout ioingnant l'vn l'autre, deux Diatoniques, l'vn ſimple, & l'autre compoſé: car l'Enarmonique renforcé ſur la meſe b fa b mi, dont lon vſe maintenant, n'eſt pas de ce poëte. Cela eſt facile à apperce-
B uoir ſi lon prend garde en oyant vn qui iouë des fluſtes à la vieille mode. Car le demy ton és meſes eſt incompoſé. Voyla doncques le commancement des Enarmoniques. Mais depuis le demy ton a eſté diuiſé és Lydiens & Phrygiens, & ſemble que Olympus ait augmenté la muſique, parce qu'il a introduit ce qui n'auoit point encore eſté trouué, & qui eſtoit ignoré de ceulx qui auoient eſté deuant luy, & qu'il a eſté autheur de la Grecque & belle Muſique. Il fault auſſi parler des rythmes, c'eſt à dire nombres & meſures: car on a auſſi inuenté certains genres & eſpeces de rythmes, & y a eu diuers ouuriers de chants & de rythmes. Car la premiere innouation de Terpander introduiſit vn beau moien en la muſique, duquel il vſa luy meſme adherant à la belle forme: autant en feit Thaletas & Sacadas. Car ceulx là ſont ſuffiſans à faire des rythmes ſans ſortir de la belle forme. Auſſi y a il vne innouation de Alcman, priſe de Steſichorus qui ne ſe deſpart non plus de la belle forme. Mais Crexus, Timotheus & Philoxenus, & ceulx qui ont eſté enuiron ceſt aage la, ſont vn
C peu trop importunémẽt amateurs de nouueautéz en affectant celuy que lon appelle maintenant humain & poſitif thematique. Car le peu de chordes, & la ſimplicité & grauité en toute ſorte plaiſoit à l'antiquité. Aiant doncques parlé de la premiere Muſique, ſelon ma puiſſance, & des premiers autheurs qui l'ont inuentee, ie mettray icy fin à mon propos, & donneray lieu de parler à noſtre amy Soterichus, homme non ſeulement aiant bien eſtudié en la muſique, & y eſtant bien exercité, mais auſſi en toute autre ſcience & literature liberale: car quant à moy, ie ſuis plus exercité à la manuelle prattique de la muſique. Lyſias aiant ainſi parlé meit fin à ſon propos, & Soterichus apres luy parla ainſi: Oneſicrates tu nous as conuiez à diſcourir de la venerable, & aux Dieux agreable, Muſique: quant à moy ie priſe grandement mon maiſtre Lyſias, tant pour ſon bon entendement, que pour ſa memoire qu'il nous a monſtree en nous recitant les autheurs & inuenteurs de la premiere Muſique, &
D ceulx qui ont eſcrit d'icelle. Seulement luy veux-ie ramenteuoir vne choſe, c'eſt qu'il a prouué ſon dire par les regiſtres & memoires de ceulx qui en ont eſcrit, & non autremẽt. Mais quant à moy ie n'eſtime point que ç'ait eſté vn homme qui ait inuenté tant de biens que nous apporte la Muſique, ains cuide que ç'ait eſté le Dieu qui eſt orné de toutes vertus, Apollo. Car ce n'a eſté ny Marſias, ny Olympus, ny Hyagnis qui a trouué l'vſage de la fluſte, comme quelques vns eſtiment, ce que lon peult cognoiſtre par les danſes & les ſacrifices que lon fait au ſon des auboys & des fluſtes à Apollo, ainſi cõme Alcęus, entre autres, a laiſſé par eſcript en quelqu'vn de ſes hymnes, & d'auantage l'aſſiette de ſon image en l'Iſle de Delos qui tient en ſa main droicte ſon arc, & en ſa gauche les Graces, dont chaſcune tient quelque inſtrument de Muſique, l'vne tient la Lyre, l'autre le auboys, & celle du milieu vne fluſte, qu'elle approche de ſa bouche. Et à fin que vous ne penſiez que i'aye controuué ce propos,

Anticles & Hiſter le cottent ainſi en leurs Commẽtaires, & eſt ceſte image ſi fort an- E
tique, & la dedicaſſe d'icelle, qu'ils diſent qu'elle eſt faite du temps meſme que viuoit Hercules. Et d'aduantage quand l'enfant apporte le laurier de la vallee de Tempe en la ville de Delphes, il y a vn ioueur de auboys qui l'accõpagne & marche apres luy, & meſmes les ſacrifices que lon ſouloit anciẽnement enuoyer des Hyperborees iuſques en l'Iſle de Delos eſtoient accõpagnez de ioueurs de auboys, de fluſtes & de Cithres. Les autres diſent encore plus, que luy meſme ioua des auboys, ainſi cõme dit vn treſbon poëte de chãſons Alcman. Et Corinna y adiouſte d'auãtage, que ce fut Diane qui luy mõſtra à en iouer, tant eſt choſe ſaincte & auguſte que le ieu des fluſtes qui eſt inuention des Dieux: auſſi en vſoiẽt les antiques dignement, cõme de tous autres exercices, là où ceulx de maintenãt reiettans & dedaignans ce qu'il y a de grandeur & de maieſté en elle au lieu de celle virile, ſaincte, & aux Dieux agreable, Muſique, ils en introduiſent aux theatres vne toute effeminee, & affectee. C'eſt pourquoy Platon au troiſieme liure de ſa Repub. ſe courrouce de telle muſique, & reiette l'harmonie Ly- F
diene qui eſt propre à lamenter, comme auſſi dit on que ſa premiere conſtitution fut lamentable. Car Ariſtoxenus en ſon premier liure de la muſique dit, qu'Olympus ſonna des auboys vne lamentation funebre ſur la mort de Python en mode Lydiene. Il y en a d'autres qui diſent que ce fut Melampides qui l'inuenta, & qui cõmançea le chant. Et Pindarus en ſes Pæans dit, que la mode Lydiene fut premierement enſeignee aux nopces de Niobe: les autres que ce fut vn Torebus qui vſa le premier de telle harmonie, comme l'eſcrit Dionyſius Iambus. La Mixolydiene auſſi eſt pleine d'affections, & pour ceſte cauſe conuenable aux Tragẽdies. Ariſtoxenus eſcrit que ç'a eſté Sapho qui la premiere a inuenté ceſte Mixolydiene, de laquelle depuis les ioueurs de tragẽdies l'ont appriſe & l'ont coniointe auec la Doriene, par ce que l'vne luy donne la magnificence & la dignité, & l'autre les affections, & la tragẽdie eſt meſlee de ces deux choſes la, toutefois és roolles & regiſtres de ceulx qui ont eſcrit des Muſiciens: il eſt dit que Pythoclides ioueur de auboys en fut le premier inuen- G
teur. Et Lyſis met que Lamprocles Athenien aiant apperçeu que la diſionction n'eſt pas là où preſque tous les autres la penſoient, ains eſt vers le hault & aigu, en feit vne telle forme, comme depuis la Parameſe, A la mi re, iuſques à l'Hypate des Hypates, A re. La ſoubs-Lydiene auſſi, ſi elle eſt contraire à la Mixolydiene reſſemblant preſque à l'Ionique, fut à ce que lon dit trouuee par Damon Athenien. Mais de ces deux harmonies l'vne eſtant lugubre & lamentable, l'autre diſſoluë & eneruee, Platon à bon droict les refuſant, choiſit la Doriene, comme celle qui eſt mieux ſeante aux vaillants & ſobres hommes, non pas qu'il ignoraſt, comme meſme Ariſtoxenus le dit en ſon ſecond liure des Muſiciens, qu'il y euſt encore és autres quelque choſe vtile à la conſeruation de la choſe publique. Car Platon eſtudia fort en la muſique, y aiant eſté auditeur de Draco Athenien & de Metellus Agrigentin. Mais d'au- H
tant qu'il y a plus de grauité & de dignité en la Doriene, il la prefera aux autres, toutefois il n'ignoroit pas que Pindarus, Alcman, Simonides & Bacchilides auoient eſcrit pluſieurs Parthenies, & encore des proſodies, des Pæans, voire des lamentations tragiques à la Doriene, & meſme iuſques à des chanſons amatoires. Il luy ſuffiſoit de celles qui ſont à la louange de Mars, de Minerue, & des Spondees, car elles ſont bien propres & ſuffiſantes, pour fortifier l'ame d'vn homme. Auſſi n'ignoroit il pas de la Lydiene, & ſçauoit fort bien de l'Ioniene, que la Tragẽdie vſe de celle melodie. Auſſi faiſoient tous les anciens, leſquels n'eſtants pas ignorãts des autres melodies, ſe contentoient toutefois d'vſer ſeulement d'vne. Car l'ignorance ou faulte d'experience n'eſtoit pas cauſe de ce qu'ils ſe rengeoient ainſi à l'eſtroit, & ſe contentoient de peu de chordes, & ne fault pas eſtimer que Terpander & Olympus par ignorance & faulte d'experience, ny tous leurs ſectateurs, aient retrenché la multi-

plicité

A plicité de chordes ny la varieté. Ce que teſmoignẽt les poëmes de Terpander & d'Olympus, & de leurs ſemblables: car eſtants ſimples, & n'aiants que trois chordes, ils ſont plus excellents que ceulx qui ont beaucoup de chordes, & qui ſont bien diuerſifiez, de ſorte que perſonne ne peult imiter la maniere d'Olympus, & demeurent derriere luy tous ceulx qui vſent de pluſieurs chordes, & de varieté. Or que les anciens ſabſteinſſent de la tierce, en la ſorte ſpondaïque, non par ignorance, ils le monſtrent aſſez en l'vſage de la pulſation. Car ils n'en euſſent pas vſé d'accord auec la Parypate, ſ'ils n'en euſſent bien cogneu l'vſage: mais il eſt certain que la beauté de l'affection qui ſe fait en la ſorte ſpondaïque par la troiſieme, eſtoit cela qui amenoit leur ſentiment à hauſſer & paſſer leur chant iuſques à la Paranete, & meſme raiſon y a il auſſi de la Nete: car ils en vſoient à la pulſation: à la Paranete en diſcord, & à la Meſe en accord. Mais en chant elles ne leur ſembloient pas propres à la ſorte ſpondaïque, & non ſeulement en ceulx la, mais auſſi en la Nete du Tetrachorde conioinct tous en

B vſent ainſi: car en la pulſation ils le deſaccordoient auec la Paranete & la Parameſe, & auec la Lichanos, mais en chant ils en auoient honte pour l'affection naturelle qui en reſultoit. Il appert auſſi manifeſtement par les Phrygiens, que cela n'eſtoit point par ignorance à Olympus ny à ſes ſectateurs, car ils en vſoient non ſeulemẽt en la pulſation, mais auſſi au chant és ſacrifices de la Mere des Dieux, & en quelques autres chants Phrygiens. Auſſi eſt il tout euident des Hypates, que ce n'eſtoit point par ignorance qu'ils ſ'en abſtenoient és Dorienes de ce Tetrachorde, car incontinẽt aux autres tons ils en vſoient. Il eſt certain que c'eſtoit ſciemment, mais pour euiter l'affection, ils l'oſtoient en la mode Doriene, honorans la beauté d'icelle, cõme auſſi és poëtes Tragicques: car iuſques au iourd'huy la Tragẽdie ne ſe ſert point encore du chromatique ny du rythme, là où la Cithre, qui de beaucoup de generations eſt plus ancienne que la Tragẽdie en vſe. Et eſt auſſi manifeſte que le chroma eſt plus vieil que n'eſt la cithre. Car il fault prendre ceſte ancienneté la de l'vſage & de la pra-

C tique des hommes, pource que ſelon la nature des genres des ſons, l'vn n'eſt point plus vieil ny plus ancien que l'autre. Si dõc quelqu'vn vouloit dire que Æſchylus ou Phrynicus ſe ſoient abſtenus d'vſer du chromatique, pource qu'ils ne le ſçauoiẽt pas, ne ſeroit il pas abuſé grandemẽt? Celuy la meſme pourroit dire, que Pancrates auroit auſſi ignoré le genre Chromatique, parce que ceſtuy la auſſi ſ'en abſtenoit le plus ſouuent: mais il en a vſé par tout en quelques vns. Ce n'eſtoit doncques pas par ignorance, mais par iugement & conſeil qu'il ſ'en abſtenoit. Il imitoit doncques, ainſi comme il diſoit, la maniere de Pindarus & de Simonides, & en general celle maniere que les modernes appellent l'ancienne. Meſme raiſon y a il de Tyrtẽus Mantinian, d'Andreas Corinthien, & de Thraſyllus Phliaſien, & de pluſieurs autres, leſquels nous ſçauons ſ'eſtre abſtenus par iugement du chromatique, de la mutation, de la multiplicité de chordes, & de pluſieurs autres choſes qui ſont en vſage commun,

D comme de rythmes, d'harmonies, de dictions, de chants & d'interpretations. Sans aller plus loing, Telephanes le Megarien eſtoit ſi fort ennemy des fluſtes, qu'il ne vouloit pas ſouffrir que les ouuriers les meiſſent ſeulement deſſus les auboys, ains fut pour cela principalement qu'il ſ'abſteint du ieu de pris Pythique. Et generallement ſi pour n'vſer point d'vne choſe, quelqu'vn vouloit coniecturer que ce fuſt par ignorance, il condamneroit doncques comme ignorants, pluſieurs de ceulx qui ſont maintenant, comme il ſera force qu'il condamne les Dorioniens, pource qu'ils meſpriſent la mode Antigenidiene: car ils n'en vſent point, & les Antigenidiens de la Dorioniene pour la meſme cauſe, & des ioueurs de cithre de la maniere de Timotheus. Car ils ſe ſont preſque tous mis aux rappetaſſeries, & aux poëmes de Polyidus. D'autre coſté ſi lon conſidere ſainement & auec experience, en comparant ce qui lors eſtoit à ce qui eſt maintenant, lon trouuera que la varieté & diuerſité eſtoit alors

meſme en vſage, car les anciens ont vſé de la varieté & diuerſité aux rythmes qui E
eſtoit fort diuerſe : ainſi fault il dire, que la varieté des rythmes, & la diuerſité & dif-
ference auſſi des pulſations eſtoit lors plus variable : car ceulx de maintenant aiment
le ſçauoir, ceulx de iadis les rythmes & la belle grace. Il eſt doncques manifeſte que
les anciens ſabſtenoient de chants rompus & diminuez, non pource qu'ils ne les
ſceuſſent pas châter, mais pource qu'ils ne les approuuoiẽt pas. Et ne le fault pas trou-
uer eſtrange, car il y a beaucoup de façons de faire en la vie humaine que lon ſçait
bien, dont lon n'vſe pas, mais on en eſt eſtrange, pour ce que l'vſage en eſt oſté,
à cauſe que lon y a monſtré quelque choſe qui n'eſtoit pas bien ſeante. Mais que ce
ne ſoit ny par ignorance ny par faute d'experience que Platon ait reietté les autres
genres de muſique, ains ſeulement pour ce qu'ils n'eſtoient pas bien ſeants à ſa ma-
niere de choſe publicque, nous monſtrerons puis apres qu'il eſtoit expert en l'har-
monique : car en ſa procreation de l'ame qu'il deſcrit au liure de Timęus, il mon-
ſtre l'eſtude qu'il auoit employee tant és autres mathematiques qu'en la muſique, en F
» ces paroles. Apres cela il remplit les doubles & les triples interualles, en retren-
» chant vne portion, & la mettant entre les deux, de ſorte qu'en chaſcun interualle
» il y auoit deux medietez. Ce commancement la eſt bien d'vn homme expert en
l'harmonie, ainſi comme nous monſtrerons cy apres. Il y a trois ſortes de medietez
primitiues, deſquelles toutes autres ſont tirees, l'Arithmetique, la Geometrique, &
l'Harmonique : l'Arithmetique eſt celle qui ſurmonte & eſt ſurmontee de nombre
egal, la Geometrique de raiſon egale & ſemblable, l'Harmonique ny de nombre
ny de raiſon egale, mais de meſme partie de ſes extremitez. Platon doncques vou-
lant non ſeulement monſtrer l'harmonie des quattre elements de l'ame, & la cauſe
pourquoy choſes ainſi diuerſes ſaccordent enſemble en chaſcun interualle, il a mis
deux medietez de l'ame, ſelõ la raiſon muſicale. Car en l'accord de Diapaſon en Mu-
ſique, il y a deux interualles entre les deux extremitez, deſquelles nous monſtrerons
la proportion. Par ce que l'accord de Diapaſon conſiſte en la proportion double, & G
pour le voir par exemple, la double proportion ſe fera és nombres ſix & douze. Ceſt
interualle eſt depuis l'hypate des moiés, E la mi le bas, iuſques à la Nete des diſioincts
E la mi le hault, eſtant le ſix & le douze les deux extremitez, la Hypate des moiens le
nombre de ſix, & la Nete des deſioincts le nõbre de douze. Il reſte de prendre les nõ-
bres moyens entre ces deux extremes, dont les extremes ſoiẽt l'vn en proportion ſeſ-
quitierce, & l'autre en proportion ſeſquialtere qui ſont les nõbres de huict & de neuf.
Car ſix eſt au deſſoubs de huict en proportion ſeſquitierce, & de neuf en proportion
ſeſquialtere. Voyla quel eſt l'vn des extremes, & l'autre qui eſt douze eſt au deſſus de
neuf en proportion ſeſquitierce, & au deſſus de huict en proportion ſeſquialtere.
Ces deux nõbres doncques eſtãts entre ſix & douze, & l'interualle du Diapaſon eſtant
cõpoſé du Diateſſaron, de laquelle & du Diapẽte de la quinte, il appert que la Meſe,
B fa b mi, aura le nõbre de huict, & la parameſe, A la mi re, le nõbre de neuf. Cela fait, H
il y aura meſme habitude de l'Hypate à la Meſe, que de la Parameſe à la Nete du te-
trachorde deſioinct. La meſme proportion ſe treuue auſſi és nombres : car la meſme
raiſon qu'il y a de ſix à huict, la meſme y a il de neuf à douze : & la meſme raiſon qu'il
y a de ſix à neuf, la meſme y a il de huict à douze. Or eſt la proportion ſeſquitierce
de huict à ſix, & de douze à neuf, & ſeſquialtere de neuf à ſix, & de douze à huict.
Cela eſt aſſez pour monſtrer comme Platon auoit bien eſtudié és mathematiques,
& y eſtoit fort expert. Mais que l'Harmonie ſoit vne choſe digne, grande & diuine,
Ariſtote qui eſtoit diſciple de Platon le dit ainſi, l'Harmonie eſt celeſte, aiant la natu-
re diuine, belle, & plus qu'humaine, & eſtãt partie en quattre de ſa nature, elle a deux
medietez, l'vne Arithmetique, l'autre Harmonique, & les parties d'icelle, les magni-
tudes & les extremitez, ſelon le nombre & equalité de meſure. Car les chants ſont

appropriez

A appropriez en deux tetrachordes. Ce ſont les paroles d'Ariſtote, qui dit, que le corps de l'harmonie eſt compoſé de parties diſſemblables, & neantmoins accordantes les vnes auec les autres, mais toutefois que les medietez d'icelle ſaccordent ſelon la raiſon Arithmetique, parce que la Nete accordee auec l'Hypate à la double, fait accord & conſonance de Diapaſon: car elle a, ainſi que nous auons dit parauant, la Nete de douze vnitez, & l'Hypate de ſix, & la Parameſe accordãt auec l'Hypate en proportion ſeſquialtere de neuf vnitez: mais de la Meſe nous diſons qu'il y a huict vnitez, & les principaux interualles de la muſique ſont cõpoſez de ces deux la, à ſçauoir de la quarte qui eſt en proportion ſeſquitierce, & de la quinte qui eſt en proportion ſeſquialtere, & le Diapaſon, l'octaue, eſt en proportion double, auſſi ſe conſerue la proportion ſeſquioctaue, qui eſt la raiſon du ton. Voyla cõment les parties de l'Harmonie ſe ſurmontẽt & ſont ſurmontees de meſmes exces, & les medietez des medietez, tant en exces de nõbres que de puiſſance Geometricque. Ariſtote doncques de-

B clare qu'elles ont telles puiſſances, que la Nete ſurmõte la Meſe de ſa troiſieme partie, & que l'Hypate eſt ſurmõtee auſſi de la Parameſe ſemblablemẽt, de maniere que ces exces ſont du genre des choſes relatiues qui ſe referent ailleurs: car ils ſurmontent & ſont ſurmontez de meſmes parties. Par meſmes raiſons & proportions doncques, les deux extremes ſont ſurmontees, & ſurmontent la Meſe & Parameſe: c'eſt à ſçauoir ſeſquitierce & ſeſquialtere, & tel eſt l'exces Harmonique: mais l'exces de la Nete, & de la Meſe par raiſon Arithmetique, demonſtre ſes exces en egale partie, & autant la Parameſe de l'hypate: car la Parameſe ſurmonte la Meſe de proportion ſeſquioctaue, cõme de rechef la Nete eſt en double proportion de l'Hypate, & la Parameſe de l'hypate, en proportion ſeſquialtere, & la Meſe ſeſquitierce au regard de l'hypate. Voyla doncques comment eſt compoſee l'Harmonie, ſelon Ariſtote meſme, & de ſes parties & de ſes nombres, & ſi eſt compoſee fort naturellement de la nature, tant finiſſante que infinie, & du pair & non pair, elle & ſes parties toutes: car elle totale

C eſt pair, eſtant compoſee de quattre termes, & ſes parties, & leurs raiſons ſont pairs & non pairs, & pairs non pairs: car la Nete eſt pair de douze vnitez: la Parameſe non pair de neuf vnitez: la Meſe pair de huit vnitez, & l'Hypate pair non pair, eſtant de ſix vnitez. L'harmonie doncques ainſi compoſee, & ſes parties les vnes enuers les autres, tant en exces qu'en proportions, elle accorde auec ſoy meſme, & auec ſes parties enſemble. Mais, qui plus eſt, les ſentimens meſmes eſtans inſerez dedans nos corps par Harmonie, principalement les celeſtes & diuins, la veuë & l'ouye, qui auec Dieu donnent l'intelligence & le diſcours de la raiſon aux hommes auec la voix, & la lumiere nous monſtrent l'Harmonie, & les autres moindres qui les ſuyuent, en tant qu'ils ſont ſentiments, ſont auſſi compoſez par Harmonie, car eulx accompliſſent tous leurs effects, non ſans Harmonie, eſtãts bien inferieurs & moins nobles, que ces deux premiers là, mais non pas dependans pourtant d'eulx: car ceulx là entrans de-

D dans le corps accõpagnez de ie ne ſçay quoy de diuinité preſente auec le diſcours de la raiſon, ont vne forte & excellente nature. Il appert doncques manifeſtement que les anciens Grecs faiſoient fort grand compte, & non ſans cauſe d'eſtre des la ieuneſſe bien inſtruicts en la Muſique, eſtimãts qu'il falloit former & temperer les ames des ieunes gents à la vertu & honneſteté par le moien de la muſique, cõme eſtant vtile à toutes choſes honneſtes, & que lon doit auoir en grande recommandation, mais ſingulierement & principalement pour les dangers de la guerre, auſquels les vns ſe ſeruoient de Auboys, comme les Lacedęmoniens, aux quels ſe chantoit la chanſon qu'ils appelloient Caſtoriene auec les auboys, quand ils marchoient en ordonnance de battaille pour aller charger leurs ennemis. Les autres faiſoient leurs approches, pour aller chocquer l'ennemy, au ſon de la lyre: comme lon treuue que les Candiots ont bien longuement vſé de celle ſorte de Muſique aux perils de la guerre: les autres,

iuſques à noſtre temps,vſent du ſon des trompettes: & les Argiens allans au combat E
de la lucte aux ieux qui ſappellent Stheniens en leur ville vſoient du ſon des auboys.
Ces ieux, ainſi que lon dit, furent premieremẽt inſtituez à l'honneur & memoire de
leur Roy Danaus, & depuis furent derechef conſacrez à l'honneur de Iupiter ſur-
nommé Sthenien, toutefois encore iuſques auiourd'huy au ieu de pris des cinq
exercices, la couſtume eſt que lon y iouë des auboys,encore que ce ne ſoit rien d'ex-
quis, ny ancien que lon y iouë,ny tel qu'il auoit accouſtumé d'eſtre au temps paſſé,
comme le cantique qui fut iadis compoſé par Hierax qui ſappelloit Eudromé
pour ceſte ſorte de combat: & bien que ſoit choſe maigre & foible, ſi eſt-ce que lon
y ſonne encore des aubois. Et és temps plus anciẽs ont dit, que les Grecs ne cognoiſ-
ſoiẽt pas meſme la Muſique theatrale, pource qu'ils en appliquoient & employoiẽt
toute la ſciẽce au ſeruice & à l'honneur des Dieux, & à l'inſtitution des ieunes gents,
auant qu'il y euſt aucun theatre edifié en la Grece, ains eſtoit la muſique ſeulement
employee à l'honneur des Dieux és temples & ſeruice diuin, & à la celebration des F
louanges des vaillans hommes, tellement qu'il eſt vrayſemblable que ces paroles
de Theatre, & de Theorein, qui ſignifice regarder l'eſbattement des ieux,beaucoup
deuant la ſtructure meſme des Theatres, ont eſté deriuees de ce mot Theos, qui ſi-
gnifie Dieu. Tant y a que de nos temps,il y a ſi grand accroiſſement de difference &
de diuerſité,que maintenant il ne ſe fait mention quelconque du genre de Muſique
pour enſeigner, ne n'y a plus perſonne qui ſy applique, & qui en face profeſſion,ains
tous ceulx qui ſy mettent, ſaddonnent à la theatrale pour delecter. Mais quel-
qu'vn me pourra dire,Mon amy,penſes tu que les anciens n'y aient rien adiouſté ny
rien innoué?Ie confeſſe que ſi,& dis bien qu'ils y ont adiouſté voirement de nouuel-
les inuentions, mais auec grauité & honneſteté: car les hiſtoriens qui ont eſcrit de
ces choſes la ont attribué à Terpander la Nete Doriene,parce que les anciens au par-
auant n'en vſoient point en chantant: auſſi dit on que la mode Mixolydiene a du
tout eſté inuentee depuis, & la mode de la melodie Orthiene,le cantique qui ſe G
nomme Orthien, par le trochee pour ſonner à l'arme, & reſueiller les courages. Et
ſil eſt vray ce que Pindarus dit, que Terpander a eſté inuenteur des chants que lon
chantoit és feſtins appellez Scolia,il fault bien dire que les anciens ont inuenté quel-
que choſe: qui plus eſt, on tient que Archilochus adiouſta les Rythmes des Trime-
tres, & la tranſition & mutation en autres Rythmes qui ne ſont pas de ſemblable
genre, & la maniere comme il les fault coucher: d'auantage à luy premier ſattribue
les Epodes les Tetrametres, le Procritique, & le Proſodiaque, & l'augmentation du
premier, & par aucuns l'Elegie meſme. oultre cela la tenſion de l'Iambe au Pæan,
montant, & de l'Heroique augmenté au Proſodiaque & au Cretique, & puis encore,
que des Iambes,les vns ſe prononcent durant le battement, les autres ſe chantent:
on dit que ce a eſté Archilochus qui a monſtré tout cela, & que depuis les poëtes
Tragicques en ont auſſi vſé, & que Crexus fut le premier qui en tranſporta l'vſage H
aux chanſons Bacchanales des Dithyrambes,& dit on meſme que ce fut luy premier
qui inuenta le battemẽt apres le chant, parce que tous les anciens battoient les chor-
des quand & la voix. Auſſi attribue lon à Polymnaſtus toute la mode que lon appelle
maintenant Hypolidiene, & que ce fut luy qui en feit la diſſolution & la ſortie bien
plus grande. Et Olympus celuy à qui on attribue l'inuention de la Grecque,belle &
legale Muſique,on dit que ce fut luy qui meit en auant le genre de l'Harmonie,&
des Rythmes,le Proſodiaque où il y a la loy de Mars,& le Chorion,duquel il vſe fort
és ſacrifices de la Mere des Dieux, & y en a encore qui luy attribuent le Bacchius.Or
eſt il certain que nul des anciens cantiques ne les a. Et Laſus Hermionien aiant
amené les Rythmes aux Dithyrambes & ſuiuy la multiplicité de voix des aubois, en
vſant de pluſieurs ſons diſperſez çà & là, introduiſit vne grande mutation en la Mu-

ſique

A ſique, qui n'eſtoit pas auparauant. Semblablement Melanippides qui vint apres ne ſe contint pas en la façon de Muſique qui eſtoit en vſage, ny Philoxenus auſſi, ny Timotheus meſme: car n'aiant la Lyre que ſept chordes iuſques à Terpander Antiſſeien, il la ietta en plus de ſons. Et meſme la façon de ſonner du aubois, de ſimple qu'elle eſtoit au parauant a eſté changee en façon bien plus diuerſifiee: car anciennement iuſques à ce Melanippides poëte de Dithyrambes, les ioueurs de aubois prenoient leurs ſalaires des mains des poëtes, & eſtoiẽt les poëtes les principaux acteurs de la Muſique, & les ioueurs de aubois n'eſtoient que leurs miniſtres ſoubs eulx, mais depuis ceſte couſtume la fut corrompue, à l'occaſion dequoy Pherecrates poëte Comique introduit la Muſique en habit de femme, aiant tout le corps deſchiré de coups de verges, & la Iuſtice qui luy demande la cauſe pourquoy & comment elle a ainſi eſté fouettee, & la Poëſie luy reſpond ainſi,

Ie le diray, car à le raconter
B I'auray plaiſir, & toy à l'eſcouter.
L'vn des premiers qui m'ont fait ceſt exces
Si piteux, eſt vn Melanippides,
Qui auec douze eſcorgees battue
M'a fait ſi laſche, & ſi molle rendue:
Mais il eſtoit encore ſupportable
Au pris du mal qui maintenant m'accable,
Car vn certain Cineſias d'Attique,
Maudit des Dieux auecques ſa prattique,
De tourdions rompus hors d'Harmonie
A acheué de rudoyer ma vie.
Son Dithyrambe à gauche ſemble droit,
Comme vn bouclier, à l'vn & l'autre endroit.
C Encore m'a celuy la moins traittee
Cruellement, & non pas tant guaſtee
Comme Phrynis, lequel en me iettant
Son tourbillon, & me pirouettant,
Tournant, virant, trouua douze Harmonies
Selon ſa mode en cinq chordes garnies,
Mais toutefois celuy la ſ'il failloit
En vn coſté, d'autre il le rhabilloit.
Timotheus (apres ma bonne Dame)
M'a dechiree à oultrance plus qu'ame,
I'entens celuy qui natif de la ville
De Milet m'a fait des maulx mille & mille,
D Et a paſſé à me greuer tous ceulx
Qui m'ont eſté iamais plus oultrageux,
En amenant ſa fade fourmilliere
De ſes fredons mal plaiſante maniere:
Si par chemin ſeule il me rencontroit
De mes habits il me deſaccouſtroit,
En me liant auec douze chordes.

& Ariſtophanes le poëte Comique fait auſſi mention de Philoxenus, & dit qu'il auoit introduit les chanſons aux danſes rondes, & fait ainſi parler la Muſique,

Auec ſes chants Hyperboleiens,
Niglariens & Hexarmoniens,
Comme il les nomme, il m'a toute remplie

De fainte voix, laſchee, & amollie, E
Comme vne raue.

les autres Comiques ſemblablement ont auſſi blaſonné les modernes qui ont ainſi deſchiqueté en paſſages diminuez, & decouppé en petits morceaux la Muſique: mais qu'elle ait pouuoir & efficace grande, ſoit à dreſſer, ſoit à tordre & deprauer les mœurs & les inſtitutions, Ariſtoxenus l'a bien monſtré: car il dit, que de ſon temps Teleſias Thebain auoit eſté de ſa ieuneſſe inſtruit & nourry en la meilleure ſorte de Muſique, & y auoit appris des plus eſtimez cantiques & motets, comme entre autres de ceulx de Pindarus, de Dionyſius le Thebain, & de ceulx de Lamprus, de Pratinas, & des autres poëtes lyriques, qui ont eſté excellents pour bien toucher la Lyre: & auoit auſſi appris à fort bien iouer du aubois, & ſuffiſamment exercité en toutes autres parties de la ſcience. Quand il eut depuis paſſé la fleur de ſon aage, il fut tellement ſurpris & deceu de ceſte Theatrale muſique ainſi diuerſifiee, qu'il meſpriſa le beau & bon ſtyle des ancienes muſiques & poëſies, auquel il F auoit eſté nourry, pour apprendre celles de Timotheus & de Philoxenus, & encore entre les autres celles où il y auoit plus grande diuerſité & plus de nouueauté: & que ſeſtant mis à compoſer des chanſons ſelon les differents ſtyles à la mode de Pindarus, & à celle de Philoxenus, il ne peut iamais rencontrer à la mode de Philoxenus, & que la cauſe en fut la bonne nourriture & droitte inſtitution qu'il auoit euë des ſon enfance. S'il y a doncques homme qui veuille bien & auec droit iugement vſer de la muſique, qu'il imite l'anciene maniere, mais ce pendant qu'il la rempliſſe encore des autres ſciences, & qu'il apprenne la philoſophie pour le conduire comme par la main: car c'eſt elle qui peult iuger quelle ſorte de carmes eſt conuenable à la muſique, & quelle luy eſt vtile. Par ce qu'il y a trois genres principaux, eſquels vniuerſellement eſt diuiſee toute la Muſique, le Diatonique, le Chromatique & l'Harmonique, il fault qu'il ſache la poëſie, laquelle vſe de ces genres la, & qu'il ait quant & quãt attaint la ſuffiſance de ſçauoir exprimer & coucher par eſcript G ſes inuentions poëtiques. Premierement doncques il fault penſer que toute la ſcience de Muſique eſt vne accouſtumance, ſans ſçauoir encore à quelle fin il fault apprendre chaſque choſe que lon monſtre à celuy qui apprend, apres cela il fault auſſi penſer qu'à ceſt apprentiſſage & inſtitution la on n'adiouſte pas promptement l'enumeration des modes & manieres de la muſique, ains la plus part apprennent ſans diſcretion temerairement, ce qui ſemble bon, & qui plaiſt à celuy qui apprend, ou à celuy qui enſeigne, comme les Lacedęmoniens par le paſſé, les Mantiniens, & les Palleniens choiſiſſoient vne des modes entre autres, ou bien peu en nombre, leſquels ils eſtimoient eſtre propres & conuenables à la reformation & correction des mœurs, & n'vſoient que de ceſte muſique la. Ce qui pourra clairement apparoir ſi lon enquiert & conſidere ce que chaſque ſcience prend pour ſon ſubiect à traitter: car il eſt certain que le genre harmonique eſt celuy qui concerne H & qui donne cognoiſſance des interualles, des compoſez, des ſons, des tons, & des mutations de ce qu'ils appellent Hermoſmenon, c'eſt à dire, bien-ſeant & conuenable, & ne luy eſt pas poſſible de paſſer plus auant: tellement qu'il ne fault pas requerir d'elle, qu'elle donne la cognoiſſance, & qu'elle puiſſe diſcerner, ſi le poëte a bien pris proprement & accommodeement pour exemple en muſique, la mode Hypodoriene en ſon entree, ou la Mixolydiene & la Doriene à ſon yſſue, ou bien la Phrygiene, ou l'hypophrygiene au milieu, car cela n'appartient point à la matiere du genre Harmonique, & a beſoing de beaucoup d'autres choſes: car ſ'il ne cognoiſt bien la force de la proprieté, ny le genre Chromatique, ny l'harmonique il ne viẽdra iamais à auoir la puiſſance parfaitte de la proprieté, ſelon laquelle les mœurs du poëme ſe monſtrent: car cela eſt l'office & le chef-d'œuure de l'ouurier: car il eſt manifeſte

A feſte que autre eſt la voix du compoſé, & autre celle du chant qui eſt dreſſé en ce compoſé la, de laquelle traitter & enſeigner n'appartient pas à la faculté du genre Harmonique : autant en fault il auſſi dire touchant le rythme : car nul rythme ne viendra auec la cognoiſſance & puiſſance de la parfaitte proprieté en ſoy : car ce que nous appellons propre, c'eſt touſiours eu eſgard & le referant aux mœurs, dequoy nous diſons que la cauſe eſt en la compoſition ou mixtion, ou en tous les deux enſemble, comme ce qu'Olympus a mis le genre Harmonique en la mode Phrygiene, meſlé auec le Pæon Epibate : car ce commancement la a engendré ce que nous appellons les mœurs en la loy & cantique de Minerue: car eſtãt la melodie & le rythme artificiellement adiouſtee, & eſtant tranſmué le rythme ſeulement, & mis vn trochee au lieu d'vn Pæon, de là fut compoſé le genre harmonique d'Olympus. Et neantmoins demourant le genre Enarmonique & la mode Phrygiene, & oultre cela encore tout le compoſé, les mœurs ont receu vne grande alteration: car l'Harmonie
B qui eſt en ceſte loy de Minerue eſt bien differente en mœurs du commun vſage. Si doncques à celuy qui ſeroit expert en la muſique eſtoit encore ioint le iugement & la faculté de iuger, il eſt certain que celuy la ſeroit vn parfait ouurier & maiſtre paſſé en la muſique : car celuy qui ſçait la mode Doriene ſans ſçauoir iuger & diſcerner la proprieté, il ne ſçaura ce qu'il fera, ny ne conſeruera pas les mœurs, attẽdu que lon doubte meſme des modulations Dorienes, à ſçauoir ſ'ils appartienent à la matiere Harmonique ou non, comme quelques vns des Doriens le penſent. Pareille raiſon y a il de toute la ſcience rythmique, car celuy qui ſçait le Pæon ne ſçaura pas incontinent la proprieté de ſon vſage, par ce que lon doubte meſme des façons de rythmes Pæoniques, à ſçauoir ſi la matiere Rythmique en peult donner le iugement & la cognoiſſance: ou ſi, comme quelques vns diſent, elle ne ſ'eſtend pas iuſques à là: il fault dõcques qu'il y ait pour le moins deux cognoiſſances en celuy qui veult faire diſcretion & iuger entre le propre & l'eſtrãge: premieremẽt celle des mœurs pour leſquel-
C les toute la cõpoſition eſt faitte, & puis des parties dont la cõpoſition eſt conſtituee. Cela doncques ſuffiſe, pour monſtrer que ny l'harmonique, ny la rythmique, ny aucune de celles facultez de la muſique, que lon nomme particulieres, n'eſt ſuffiſante de ſoy meſme ſeule pour iuger des mœurs & des autres qualitez. Comme ainſi ſoit doncques que le Hermoſmenon, comme qui diroit, le bien ſeant, ſe diuiſe en trois genres egaux, les grandeurs des compoſez, les puiſſances des ſons, & les puiſſances auſſi des tetrachordes, les anciens n'ont traitté que d'vn ſeul : car ceulx qui ont eſté deuant nous, n'ont conſideré & eſcrit ny du Chrome, ny du Diatone, ains ſeulement de l'Enarmonien, & de celuy la encore en vne ſeule grandeur de compoſé, qui ſ'appelle Diapaſon, l'octaue, & du Chrome, ils en eſtoient en different, & preſque tous ſ'accordoient à dire, qu'il n'y auoit que celle Harmonie ſeule. Parquoy iamais n'entendra ce qui appartient à la matiere Harmonique, celuy qui aura penetré iuſ-
D ques à celle cognoiſſance, ains appert qu'il fault qu'il ſuiue, & les particulieres ſciences & le corps auſſi total de la muſique, & encore les mixtions & compoſitions des parties : car celuy qui n'eſt que Harmonique, eſt confiné en vn certain genre ſeulement. A parler doncques en general vniuerſellement, il fault que, & le ſentiment exterieur, & l'entendement interieur, aillent & ſe rencontrent enſemble au iugement des parties de la muſique, & non pas que l'vn preuiene & aille deuant, comme font les ſentiments qui ſont trop viſtes & precipitez, ny auſſi demeure derriere, comme font les tardifs & difficiles à emouuoir : mais il aduient aucunefois en quelques ſentiments, l'vn & l'autre enſemble, qu'ils ſe haſtent & demeurent à cauſe d'vne naturelle inegalité qu'ils ont. Il fault doncques oſter au ſentiment & retrencher ce qu'il y aura de trop, à fin qu'ils marchent enſemble: car il eſt neceſſaire qu'il y ait touſiours trois choſes pour le moins qui ſe rencontrent enſemble en l'ouye, le ſon, le temps, &

la ſyllabe, ou la lettre: & aduiendra que du chemin ſelon le ſon ſe cognoiſtra le hermoſmenon, le bien proportionné du chemin ſelon le temps, le rythme, & du chemin ſelon la lettre ou la ſyllabe, ce qui ſappelle les mœurs: & quand ils marchent enſemble, il eſt force qu'il ſe face rencontre du ſentiment, auſſi eſt il manifeſte que le ſentiment ne pouuant ſeparer & diſcerner chaſcune de ces trois choſes, & les ſuiure & accompagner particulierement, il eſt impoſſible qu'il puiſſe cognoiſtre ne iuger ce qu'il y a de bien ou de mal en chaſcune particularité. Premierement doncques il fault cognoiſtre de la continuation, car il eſt neceſſaire qu'il y ait en la puiſſance & faculté de iuger vne continuation, par ce que le bien & le mal ne ſont pas determineement en tels ſons, ou en tels temps, ou en telles lettres, mais en la ſuitte & continuation d'icelles, d'autant que c'eſt vne mixtion de parties qui ne peuuent eſtre conioinctes en vſage: & quãt à la ſuitte, cela ſuffiſe. Apres cela il fault conſiderer que les hõmes ſçauants maiſtres en la muſique ne ſont pas encore ſuffiſans pour en iuger: car il eſt impoſſible d'eſtre parfaict muſicien, & parfaict iuge des parties qui ſemblent eſtre de la totale muſique, comme de la ſcience des inſtruments, & du chant, & de l'exercitation des ſentiments, ie dis de celle qui tend à l'intelligence de ſçauoir cognoiſtre l'Hermoſmenon, le bien proportionné, & du Rythme, & outre cela de la matiere Rythmique & Harmonique, & de la ſpeculation touchant le battement & la diction, & ſ'il y en a encore quelques autres, & pour quelle cauſe il eſt impoſſible d'eſtre bon iuge & apte à iuger d'icelles par elles meſmes: il nous fault taſcher à l'entendre premierement, parce que des choſes qui nous ſont propoſees à iuger, les vnes ſont parfaittes, les autres imparfaittes: parfaittes cõme chaſque œuure poëtique qui eſt ou chantee ou iouee auec les aubois, ou ſonnee ſur la cithre, & puis l'interpretation que lon appelle deſdits poëmes, comme le ieu des fluſtes ou le chant, & autres ſemblables imparfaittes, celles qui tendent à celles la, & qui ſont pour celles la, comme ſont les parties de celle que lon appelle interpretation. Secondement de la Poëſie: car elle en eſt auſſi, parce auſſi bien pourroit on iuger en oyãt le ioueur, ſi les aubois ſont d'accord ou non, & ſi le langage en eſt clair, ou au contraire: & chaſcune d'icelles choſes eſt partie de l'interpretation des aubois, non pas la fin, ains qui ſe fait pour la fin: car les mœurs de l'interpretation ſe iugeront de là, & des cauſes ſemblables, ſi elles auront eſté bien accommodees, propres au poëme compoſé, que l'agent aura pris à traitter, exprimer & interpreter: pareille raiſon y a il auſſi des paſſions qui ſeront ſignifiees dedans leſdits poëmes par la poëſie. Les anciens doncques, comme ceulx qui principalement faiſoient compte des mœurs, preferoient & eſtimoient d'auantage la façon de la muſique graue, non curieuſe ny affettee. Car on dit que les Argiens meſmes ordonnerent punition certaine alencontre de ceulx qui offenſeroient contre la Muſique, & condamnerent en vne bonne amende celuy qui le premier vſa de ſept chordes, & qui ſe meſla d'vſer de la mode Mixolydiene. Mais Pythagoras ce grand & venerable perſonnage reprouuoit le iugement de la muſique qui ſe fait par le iugemẽt de l'ouye: car il diſoit que la vertu d'icelle eſtoit vne intelligence bien ſubtile & bien deliee, & pourtãt ne la iugeoit il point par l'ouye, ains par l'harmonie proportionale, & eſtimoit que c'eſtoit aſſez d'arreſter la cognoiſſance de la muſique iuſques au compoſé du Diapaſon, là où les Muſiciens d'auiourd'huy reiettent & deſeſtiment totalement le genre qui eſt le plus beau, & dont les anciens pour ſa grauité, faiſoient plus de compte, & ſont ſi laſches & ſi pareſſeux qu'il diſent que la Dieſe harmonique, ne donne apparence quelconque des diuerſitez de voix qui tombent ſoubs le ſentiment de l'ouye, & la banniſſent de tout poinct de la modulation du chant, diſants que ceulx qui en ont eſcrit, ou qui en ont autrefois vſé eſtoiẽt des reſueurs: & pour prouuer que leur dire ſoit veritable, ils penſent apporter vne bien forte demonſtration, que la groſſerie hebetee de leur ſentimẽt, cõme ſi tout

ce

A ce qui fuit leur ſentiment,& qu'ils ne ſentent point, deuoit incontinent eſtre hors de la nature & de toute ſubſiſtance,& du tout inutil. Et puis ils maintienent qu'elle ne ſe peult prendre en conſonance de voix,cõme font le ton & le demy ton,& autres ſemblables interualles: & ce pendant ils ne ſe donnent pas garde que par ignorance ils pourroient doncques auſſi chaſſer la tierce magnitude, la quinte & la ſeptieme,dont l'vne eſt de trois, l'autre de cinq, l'autre de ſept Dieſes: & generalement ils reietteroient, & reprouueroient tous les interualles qui ſont non pairs,cõme inutiles,pource que nul d'iceulx ne ſe peult prendre en accord ny conſonance: car ce ſont ceulx que la plus petite Dieſe meſure en nombre non-pair: à quoy il enſuit neceſſairement que nul compartiment & partition de Tetrachorde n'eſt vtile,ſinon celle ſeule,là où lon vſe de tous interualles pairs, & celle la eſt celle du Syntone, Diatone, & Tonien Chrome: ce que dire ou penſer ſeroit à faire à gents qui contrediroient non ſeulement à ce qui apparoiſt manifeſtemẽt, mais auſſi qui ſe repugneroiẽt à eulx meſmes:

B car eulx vſent plus que nuls autres de telles partitions de Tetrachordes, là où tous les interualles ſont ou non pairs, ou ont proportions de non pairs: car ils feignent & amolliſſent tous les Lichanos, & les Paranetes, & laſchent auſſi vn peu les ſons & notes meſmes qui ſont ſtables & fermes par ie ne ſçay quel interualle, où il n'y a point de raiſon, relaſchans auſſi les tierces & les Paranetes, eſtimants que ceſt vſage de compoſez ſoit le plus louable, là où la plus part des interualles ſont ſans raiſon ny proportion, eſtants relaſchez non ſeulement les ſons qui naturellement ſe peuuent remuer, mais auſſi ceulx qui ſont immobiles,comme il eſt tout manifeſte à ceulx qui ont le ſentiment aſſez exercité pour ſentir & iuger telle choſe.Or que la Muſique ſoit bien ſeante & conuenable à vn grand & vaillant homme, le gentil Homere nous l'a bien donné à cognoiſtre: car pour nous monſtrer comment elle eſt vtile à pluſieurs choſes, il fait qu'Achilles cuit & digere ſa cholere contre Agamemnon par la muſique,qu'il auoit appriſe de ſon treſſage gouuerneur Chiron:

C Ils l'ont trouué, comme il ſe ſoulaſſoit
Auec ſa lyre, où ſon temps il paſſoit,
Fort doulce, belle & proprement ouuree,
Manche d'argent, qu'il auoit recouuree
Pour ſon butin au ſac d'Eétion,
Ville par luy miſe à deſtruction.
Il en donnoit à ſon cœur alaigreſſe,
Chantant deſſus la gloire & la proueſſe
Des demy-Dieux,& vaillants cheualiers.

Note de la, & apprens, ce dit Homere, comment il fault vſer de la Muſique: car il chantoit deſſus les glorieux faicts des vaillãts hommes,& les geſtes des demy Dieux: cela eſtoit conuenable à Achilles,fils du tres iuſte Peleus. Et d'auantage Homere en-

D ſeigne auſſi le temps propre & conuenable, aiant trouué vne occupation & exercice bien ſeant à homme qui n'eſtoit point empeſché: car eſtant Achilles homme de guerre & d'execution,il ne participoit neantmoins alors point aux hazards & perils de la guerre, pour le courroux qu'il auoit conçeu alencontre du Roy Agamemnon: ſi penſa Homere qu'il eſtoit cõuenable que ce grand & heroïque perſonnage Achilles aguiſaſt ſon courage par ces tres belles chãſons,à fin que ſon cœur fuſt tout preſt pour la ſaillie & eſcarmouche qu'il deuoit faire bien toſt apres,ce qu'il faiſoit en rememorant les haults faicts d'armes qui auoient eſté faicts par le paſſé. Telle eſtoit l'anciene Muſique,& à telles choſes vtile,car nous ſçauons que Hercules & Achilles, & pluſieurs autres tels grands & vaillants perſonnages ont vſé de la Muſique, laquelle Achilles auoit appriſe du bon & ſage Chiron auec la iuſtice & la medecine. En ſomme,l'homme de bon iugement eſtimera que ce n'eſt point la faulte des ſciences,

ſil y en a qui en vſent mal. Parquoy ſi quelqu'vn des ſa ieuneſſe aura eſté bien appris E
& inſtitué en la muſique, il approuuera & receura ce qui y eſt de louable & honeſte,
blaſmera & reiettera auſſi ce qu'il y aura de contraire : & non ſeulement en la muſi-
que, mais auſſi en toutes autres choſes, & ſe retirera de toute indigne & deshoneſte
action, receuant de la muſique le plus grand & le plus doulx contentement qui ſçau-
roit eſtre, & pourra eſtre cauſe d'vn treſgrãd bien, tant à luy qu'à tout ſon pais, n'vſant
ny de faict ny de parole aucune qui ne ſoit bien ſeante & conuenable, gardant par
tout, & en toutes choſes, ce qui eſt bien ſeant à vne honeſte perſonne. Et que les vil-
les & citez les mieux policees & regies par meilleurs loix, aient touſiours eu ſoing de
la genereuſe & bonne muſique, on en pourroit alleguer pluſieurs teſmoignages,
meſmement celuy de Terpander, celuy qui iadis appaiſa la grande ſedition qui fut
en Lacedęmone, & Thales le Candiot que lon dit eſtre par le commandement de
l'oracle d'Apollo allé en Lacedęmone, là où il guarentit les Lacedęmoniens, & les
deliura de la peſtilence qui les trauailloit grandement, & ce par le moien de la Muſi- F
que, ainſi que l'eſcrit Pratinas: & Homere meſme dit, que les Grecs appaiſoient la pe-
ſtilence, qui les oppreſſoit, par la muſique, diſant ainſi,

Les fils des Grecs le courroux appaiſoient
Du clair Phœbus, par ce qu'ils ne faiſoient
Que tous les iours ſes louanges chanter,
Et de beauté ſupréme le vanter,
Pæan qui l'arc à faute point n'enteze
Son cœur oyant luy en treſſailloit d'aiſe.

I'allegue ces vers la, noſtre bon maiſtre, pour le couronnement, & la fin de noſtre
diſcours de la Muſique, attendu que toy le premier nous as donné à entendre la for-
ce & puiſſance d'icelle par ces meſmes vers: car à la verité le premier & le plus loua-
ble effect d'icelle eſt la recognoiſſance & action de graces enuers les Dieux. Et le ſe-
cond apres eſt vne purifiee temperature, & bien cõpoſee & accordee conſtitution de G
l'ame. Ces paroles dittes Soterichus y adiouſta: voyla, mon bon maiſtre, les diſcours
de la muſique qui ſe peuuẽt tenir apres la table. Si fut Soterichus priſé & eſtimé de ce
qu'il auoit diſcouru: car il monſtra bien & à la vehemence de ſa voix & à ſon viſage,
qu'il auoit affection grãde & bien eſtudié en la muſique: & mon maiſtre apres les au-
tres dit, Ie louë encore oultre le demourãt cela en vous deux, que l'vn & l'autre a bien
ſçeu garder & tenir ſon reng, car Lyſias nous a feſtoyez de ce qui eſt propre & con-
uenable à vn ioueur de cithre, qui n'a rien plus que le ieu de la main, & Soterichus
nous a enſeigné ce qui concerne l'vtilité qui en procede, & la ſpeculation, l'vſage
& la force & puiſſance, dont il nous a opulentement & plantureuſement traittez,
& croy que tous deux m'ont de propos deliberé, laiſſé la commiſſion d'attirer la
Muſique aux bancquets & feſtins, car ie ne les veux point condamner de timidité
comme ſ'ils auoient eu honte de ce faire. Mais ſ'il y a endroit de la vie des hommes H
où elle ſoit vtile & plaiſante, c'eſt principalement aux feſtins, comme dit le bon
Homere,

Le chanter eſt & danſer delectable,
Proprement deu à la fin de la table.

Si ne fault il pas penſer qu'il l'ait eſtimé vtile ſeulement, pour reſiouir & delecter la
compagnie, car il y a bien vne plus haulte & plus profonde intelligence qui eſt ca-
chee deſſoubs ces vers la, par ce qu'il a amené la Muſique au temps propre & oppor-
tun pour faire grand profit & grand ſecours aux hommes, i'entends aux bancquets
& aſſemblees des anciens, là où il eſtoit expedient de l'introduire pour diuertir &
temperer la force du vin, ainſi comme quelque part dit noſtre Ariſtoxenus, par ce
que le vin fait chanceller & branſler l'ame & le corps de ceulx qui en vſent immode-

reement

A reemẽt,& la muſique par l'ordre,l'accord,& la meſure qui eſt en elle,les addoulcit & les raméne en vne temperature toute contraire. Parquoy Homere dit, que les anciens ont vſé opportunément de ce moien la, & de ce ſecours pour les addoulcir & & raſſeoir. Mais ce qui eſt le principal, mes compagnons, & qui rend la muſique plus venerable, a eſté par vous omis: car Pythagoras,Archytas,Platon,& tous les autres anciens ſages tienent que le mouuement des cieulx, & la reuolution des aſtres ne ſe fait point ſans muſique, parce qu'ils diſent que Dieu a fabriqué toutes choſes par accord & harmonie: mais il ſeroit maintenant importun de plus allonger ce propos la, & eſt choſe treſſaincte & tres-muſicale, que de ſçauoir à toute choſe donner le moien & la meſure qu'il eſt requis. Cela dit, il commencea à entonner vn hymne, & apres auoir offert & reſpandu du vin à Saturne, & à ſes enfans, & à tous les Dieux, meſmement aux Muſes,il donna congé à toute la compagnie.

FIN DE TOVS LES OPVSCVLES DE PLVTARQVE.

IMPRIME A PARIS PAR VASCOSAN
Et Federic Morel Jmprimeurs du Roy.

M. D. LXXII.

AVEC PRIVILEGE POVR
DIX ANS.

PRIVILEGE DV ROY.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, A nos amez & feaulx Conſeillers les gents tenants nos Cours de Parlement à Paris, Thoulouze, Bourdeaux, Rouen, Dijon, Grenoble, Aix & Renes, Preuoſt de Paris, Seneſchaux de Lyon, Thoulouze, Guyenne, Anjou, Baillifs de Rouen, Orleans, Touraine, & à tous nos autres Baillifs, Seneſchaux, Preuoſts, leurs Lieutenans, & chaſcun d'eulx comme il appartiendra, ſalut & dilection. Nos chers & bien amez Michel de Vaſcoſan, & Federic Morel ſon gendre, Libraires & Imprimeurs en l'vniuerſité de Paris, nous ont fait dire & remonſtrer, que par nos Lettres patentes du ſecond iour de Mars, mil cinq cents ſoixante, & pour les cauſes y contenues, nous aurions fait election de la perſonne dudit Vaſcoſan, & iceluy retenu pour noſtre Imprimeur, luy donnant priuilege general priuatiuement à tous autres, de imprimer tous & chacuns liures grecs, latins ou françois, & autrement, comme il eſt porté par noſdittes lettres: & depuis ſur ce qu'il nous auroit fait entendre que au preiudice d'icelles vn certain Libraire eſtrangier demeurant à Anuers, ſe ſeroit ingeré d'imprimer le liure des Vies de Plutarque, apres auoir eſté traduit de Grec en Frãçois par noſtre amé & feal Meſſire Iacques Amyot grand Aumoſnier de France, & à preſent Conſeiller en noſtre Conſeil priué, & Eueſque d'Auxerre, eſtant ledit liure ia imprimé par ledit Vaſcoſan. Nous par autres nos Lettres patentes du XII Nouembre l'an mil cinq cens ſoixante trois, aurions ordonné defenſes eſtre faittes, meſmes à ſon de trompe & cry public, à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de vendre leſdicts liures de Plutarque ainſi traduicts par iceluy Amyot, ſils ne ſont imprimez par ledict Vaſcoſan.

Et le quatrieme de Mars 1571, Nous aiant eſgard aux grands & laborieux trauaux que Federic Morel gendre dudict Vaſcoſan a employé en l'impreſſion de pluſieurs beaux & recommandables liures grecs, latins, françois & autres, l'aurions retenu en l'eſtat de noſtre Imprimeur ordinaire, tant en hebrieu, grec, françois, que autres langues, vacquant par le treſpas de feu Robert Eſtienne, & ſur ce luy ottroyé nos Lettres patẽtes, leſquelles par noſtre commandemẽt auroient eſté publiees en nos Cours de Parlement & des Aides, Chambre des Comptes, & en l'auditoire de noſtre Preuoſt de Paris. A preſent aiants iceulx de Vaſcoſan & Morel ſon gendre receu la tranſlation des Oeuures Morales & meſlees dudict

Plutarque,faicte de ſon original grec en noſtre langue frãçoiſe par iceluy meſmes Amyot Conſeiller en noſtredit Conſeil priué,& Eueſque d'Auxerre, ils les auroient imprimez, & en cela employé vn ſoing exquis, & vne telle induſtrie,que merite ceſt œuure ſi recõmandable,& d'vne telle conſequence pour l'hõneur de noſtre France:mais ils doutent tomber de rechef au meſme ou pareil inconueniẽt, où ledit de Vaſcoſan ſeſt trouué apres ladite impreſſion par luy faitte deſdites Vies de Plutarque,traduittes par ledit meſme Autheur,& que les autres Imprimeurs, tãt au dedans que dehors noſtre Royaume,pourſuyuãts pour l'aduenir leur ambition & auarice qui les a cõduicts à imprimer leſdittes Vies,vouluſſent faire de meſmes pour le regard deſdites Oeuures morales & meſlees,& que l'impunité de leurs premieres fautes leur dõnaſt occaſion de faire de mal en pis, au moien dequoy vn œuure ſi beau & ſi recõmandable ne demeureroit en la perfection qu'il a merité : pour à quoy obuier ils nous ont faict ſupplier treshumblement leur pourueoir.

NOVS à ces cauſes, & que tant la perſonne d'iceluy Amyot, aucteur de laditte tranſlation, eſt treſrecommandable de grãdes & ineſtimables vertus cogneues de nous pendãt le long temps qu'il a eſté nourry aupres de noſtre perſonne en grands & importans affaires : que pareillement la grandeur & conſequence d'vne tranſlation ſi parfaitte & ſi accomplie, qu'il ne reſte plus à y deſirer autre choſe qu'vne impreſſion qui ſuyue, au plus pres qu'il ſera poſſible,la dignité & merite d'vn tel liure que nous deſirons ſortir en lumiere ſous ceſte impreſſion faitte par leſdicts de Vaſcoſan, & Morel: leſquels nous auons prins & choiſis pour eſtre nos Imprimeurs. Et pour certaines autres conſideratiõs à ce nous mouuans, Auons en continuant & reïterãt leſdicts priuileges, facultez, & tout le contenu en noſdittes Lettres, ottroyees tant audit Vaſcoſan que audit Morel ſon gendre, & chacun d'eulx,& de nouueau,entant que beſoing ſeroit,donné & donons priuilege,licẽce & permiſſion audit de Vaſcoſan & Morel, & chacun d'eux, de imprimer ou par leurs gents faire imprimer, vendre & debiter tous & chacuns les Liures d'icelle tranſlation deſdittes Vies, Oeuures Morales & meſlees de Plutarque,faitte de leur original grec en noſtre langue françoiſe par iceluy Amyot noſtredit Conſeiller & grand Aumoſnier de Frãce: fait & faiſons inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres de quelque eſtat, condition, pais ou nation qu'ils ſoient, nos ſubiects ou eſtrãgers,qu'ils n'ayent à imprimer,vendre, trocquer, debiter, tenir, ne auoir, ſoit en public ou priué, aucuns deſdits Liures & Oeuures de Plutarque tranſlatees comme deſſus, ſur peine d'amẽde corporelle,arbitraire, & de confiſcation deſdits liures qui ſe trouueront ainſi imprimez par autres que par leſdits de Vaſcoſan & Morel, ou l'vn d'eulx : voulans en outre que ceulx par deuers leſquels leſdits liures ſe trouueront imprimez par autres que iceulx Vaſcoſan & Morel, ou l'vn d'eux, ſoient tenus endicter, declarer & nommer le perſonnage & le lieu de qui ils l'auront eu, pour apres eſtre procedé contre les coulpables cõme il appartiendra par raiſon.

Et à fin que perſonne n'en puiſſe pretendre cauſe d'ignorance, Nous auons enioinct & enioignons auſdits de Vaſcoſan & Morel de mettre & inſerer dãs ledit Liure vn ſommaire en bref de ceſdites preſentes, auquel nous voulons pareille foy eſtre adiouſtee qu'à l'original d'icelles, le contenu deſquelles nous vous mandons, cõmandons & treſexpreſſemẽt enioignons entretenir, garder & obſeruer, & contre les tranſgreſſeurs & coulpables, leurs adherẽts & cõplices, proceder par toutes voyes & manieres deuës & raiſonnables, & comme infracteurs & violateurs de nos ordonnances, vouloir, & commandement. Et par ce auſſi que lon pourra auoir affaire de ceſdittes preſentes en pluſieurs & diuers lieux, Nous voulons que au vidimus d'icelles fait & collationé par l'vn de nos amez & feaux Secretaires telle foy ſoit adiouſtee comme au propre original. Auquel en teſmoing de ce nous auons fait mettre noſtre ſeel.

DONNE à Paris le vingt-ſixieme iour d'Aouſt, l'an de grace mil cinq cents ſeptante deux. Et de noſtre regne le douzieme.
Et au deſſoubs eſt eſcrit, Par le Roy, maiſtre Gilles de Riant Maiſtre des Requeſtes ordinaires de l'hoſtel, & Seigneur de Villerey, preſent.

Ainſi ſigné, *Desbaldit.*

Et ſont leſdittes Lettres ſeellees du grand ſeel de France, à cire iaulne, ſur ſimple queuë.

TABLE DES NOMS ET MATIERES DV PREMIER ET SECOND TOMES DE tous les Opuſcules de Plutarque.

premiere des Lettres, & pourquoy 432 H, 433 B
Aage de l'homme quand eſt floriſſant Fueillet, 339 G
Abeilles fueillet, 518 D
Abeilles ſages f. 70 A 101 B
naturel de l'Abeille 396 B
proprieté de l'Abeille 509 D
prudence des Abeilles de Candie 512 F
l'Abeille en quoy eſt differente des autres mouſches 115 E
Abeilles combien cheriſſent leur Roy 318 C
roys des Abeilles 345 E
Abeilles excitees par la ſenteur des gauffres à miel 539 B
Abeilles cõment ſont domtees 175 F
les Abeilles ſus quelles fleurs ſe iettent 610 C
Abeilles pourſuyuent ceux qui ont eu cohabitation meſmes auec leurs propres femmes 149 D
les Abeilles auoir ſoing les vnes des autres 521 C
Abrote royne honoree apres ſa mort 480 B
Abrotonon Thracienne 602 E
Abſence d'vn bon chef que fait 313 H 314 A
Abſtinẽce de ce qu'eſt preſent dequoy ſert 414 A
Abſtinence aux beſtes 517 A B
qu'eſt-ce qu'Abſtinence des voluptez illicites 641 F & comment il ſy fault exercer de bonne heure G H
Abydus pourquoy cherie par les Ægyptiens 322 H
l'Academie que c'eſtoit 126 H
opinion des Academiques touchãt l'affirmation des choſes 595 E
couſtume des Academiques 615 D E
y auoir eu deux femmes appellees Acca Larentia, & de quels ſacrifices elles eſtoient honorees, quãd & pourquoy 466 C D
Accident auoir plus ample eſtendue, que le mot de fortune 559 A
l'infinité des Accidẽts eſtre capable de produire toutes choſes 630 A
ſe ſçauoir Accommoder, eſtre grande vertu 556 B
ſ'Accommoder au lieu & aux perſonnes, dequoy ſert 310 B C
Accord diſcord principes 441 E
Accord eſtre choſe grande en toutes choſes 556 C
Accord fait, rompu, deffait 202 E F
demandé trop tard G
diſcours des Accords Platoniques & Pythagoriques en la creation du mõde & de l'ame 551 E F G H
Accouſtumance que fait 19 D
Accouſtumance eſtre vn preparatif cõtre curioſité 67 E G 117 G H
Accouſtumance & diſcipline 117 G H
Accouſtumance combien peult 115 G
Accouſtumance accroiſt le bien & mal 66 F
Accouſtumance dequoy ſert 75 E F
Accouſtumance neceſſaire pour les mœurs & vertus morales 2 B
Accouſtrement gaignant les cœurs des hommes 310 B C
Accuſateurs non eſcoutez 202 G H
Accuſé remonſtrant ſes merites mis hors de court 201 B C
plante d'Ache faite d'or offerte par les Selinuntins 630 F
l'Ache pourquoy ſe foule aux pieds, 412 B
l'Ache où ſeruoit, & dequoy, au temps paſſé 397 G H 398 A F G
Acheiens comparez aux tortues 203 A
fleuue d'Acheron non redouté, & pourquoy 289 E
Acheron priuation de ioye 246 C
Achilles cheuelu 577 G
Achilles comme a eſté eſleué & nourry 388 F
Achilles declaré par Homere ſuperieur à tous en vaillãce, & inferieur à d'autres en autres choſes 72 G
Achilles diſciple de Chiron auoit cognoiſſance de la medecine 398 F G
beuuoit trempé, & deteſtoit l'yurongnerie H
Achilles introduit en Homere paſſant ſon temps aux inſtrumens, & à la muſique graue & digne d'vn guerrier, 667 C D
Achilles en Homere modeſte en proſperité, hautain en aduerſité, & quãd il eſt temps 140 A
Achilles excitant les hommes & cheuaux en Homere, que ſignifie 31 E
Achilles en cholere 17 B C
Achilles faſché d'eſtre oyſif 69 A
Achilles gouuerné par Phœnix 2 H
la lyre d'Achilles preferee à celle de Paris par Alexandre 311 A
acte d'Achilles loué 362 F
Achilles loué de ſa continence & ſageſſe 21 E
Achilles loué d'attribuer ſa victoire aux dieux 140 G
Achilles inflexible en Homere 50 H & 51 A
Achilles plorant la perte de ſa Chryſeide 17 C
Achilles reprins de n'imiter ſon pere 54 E
Achilles repris d'auarice 317 D
Achilles receuant du nectar & de l'ambroſie de Minerue 623 F
Achilles ſçauant en medecine 17 B
table d'Achilles 413 H
Achilles tuant ſon ſeruiteur 481 G H
Achilles tué de Paris 435 G
Achilles mort deſire de reuiure 10 C
l'Acier comme ſe fait du fer 95 B
l'Acier quand il ſaffine 572 B
proprieté de l'Aconit, Pharicon ou Napel poiſon 138 B
Acron le medecin pourquoy fort eſtimé 335 G
propos notable d'Acrotatus 214 D
Actaſer qu'eſt-ce 392 H
exemples d'Actes vertueux laiſſant vne ioye & memoire eternelle 286 C E
noz Actions ne peuuent eſtre bonnes qu'en vne ſorte, mais mauuaiſes en pluſieurs 33 B
Actions royales 311 D E
l'Action doit eſtre coniointe auec contemplation 4 H
toute Action auoir beſoing de deux choſes 596 E
és Actions que fault conſiderer 636 C
en chaſque Action y auoir vne vertu dominante ou vn vice 311 D
deux principes de noz Actiõs 438 C D
Actions bonnes meriteroiẽt touſiours des louangeurs 204 A
Actiueté à faire quelque choſe quelle vertu elle a 165 C D E F G
Adda royne de Carie dequoy feſtoyoit Alexandre 192 G
Ades qu'eſt-ce 292 F
Adimantus capitaine des Corinthiens calomnié par Herodote 657 E F defendu 658 A B
Adiouſter eſtre plus royal qu'oſter, 188 H
quelle Admiration eſt oſtee par la raiſon philoſophique 28 E
Admirer tout porte dommage 26 F
Admirer cõtraire au meſpriſer eſt ſigne d'vne plus douce nature 26 F
l'Adoleſcẽce merite plus eſtroite bride & grande diligence, que l'enfance 7 C D E
vices de l'Adoleſcence 7 D
Adonis comment fait Dieu 604 C
Adonis n'eſtre autre choſe que Bacchus, ou le fauorit de Bacchus 394 F G
Adoration des dieux quelle doit eſtre 120 F
Adoration où ſadreſſe par droit naturel 622 B
Adraſtia vengereſſe des pechez en l'autre monde 268 A
l'ordonnance d'Adraſtie 557 F
Adraſtus matricide 110 G
exemples de ceux qui ſe ſont Aduãcez petit à petit, & à l'aide des anciẽs qui eſtoient en credit 166
Aduancemẽt qui vient petit à petit eſt le plus ſeur 166
Aduancement doit venir de la hantiſe des hommes de bien 166 D E F
l'Aduenir eſtre incertain 280 D
prodigieuſes Aduẽtures ſignifiãs mort 629 D E ſignifiãs ruines G H 630 A
Aduerſité ne trouue gueres d'amis 129 B

Aduerſité preuue à cognoiſtre les amis 222 A
Aduerſité apprend d'eſtre ſage 111 D
Aduerſité que fait 198 C
Aduerſité fait ceſſer les enuies, mais nō les inimitiez 108 F
Aduerſité ne demande reprehenſion ores qu'elle vienne de faute, ains aide & ſecours 52 C
Aduis du moindre nōbre ſuiuy 484 A
Aduocat gaudiſſant repris 222 F
Aduocat mal defendant ſa cauſe 212 F
pourquoy on ne laiſſe aux Aduocats émouuoir les affections 35 C
Adultere cauſe de ſedition 178 C
Adultere eſt eſpece de curioſité 65 H
Adultere de Tarquin 234 B
Adultere cauſe de guerre 236 F G
Adultere en femme comme eſtoit puny à Cumes 478 C
Adulteres de Mars 490 A
Adulteres mocquez en ieux publiques 65 H
Adultere puny 239 F G
Adulteres punis long temps apres, 491 G
Adulteres deteſtables 294 H
Adultere de Venus expoſé 12 D E
Adultere trouué ſur le faict 98 H
Adultere autrefois creu incroyable, 220 H
Adulterāt auec vne laide ſurpris 225 C
Æacus 255 D
Æacus nō redouté, & pourquoy 289 E
Æginetes calomniez par Herodote, 659 C
Ægon fait roy ſans attente 315 H
gentille reſpōſe d'vn Ægyptien à vn curieux 64 C
Ægyptiens naturellemēt ſobres depuis corrompus, ne prophanent leurs ſciēces 320 C D E
Ægyptiens hault-loüangez par Herodote 650 E F
Ægyptiens enſeignez par Oſiris 321 D
Ægyptiens ſont tous medecins 273 E
que font au milieu d'vn bāquet 151 D
les Ægyptiens combien honorent l'amour, & cōbien de ſortes ils en font 609 D
Ægyptiennes que faiſoiēt pour ne partir de la maiſon 147 H
Ægyptiens priez de retourner en leur païs que reſpondirent 125 H
Ægyptiens honorans & reuerās les beſtes 394 A B
Ægyptiens iettans les entrailles des morts pour en faire anatomie & la garder 157 G
Ægyptiens aians le Soleil ſur leurs teſtes à plomb 623 E
Ægyptiens ſuperſtitieux 124 B
Ægyptiens vſent des veſtemens contre le chaud 406 G
Ægyptiens reprins pour faire des animaux leurs dieux 333 F G, & qu'en aduint 334 A
Ægyptiens comme accouſtroient vn homme treſpaſſé 276 D
Æleas oyſif à qui ſe comparoit 184 F
Æles d'or, æles cœleſtes 181 A
Æmylius Cenſorinus tyran Sicilien iuſte en vn ſeul acte 492 A
maiſon des Æmyliens ſimple & frugale 203 F
rencōtre d'Æneas & Diomedes 462 D
venuë d'Æneas en Italie celebree 467 D. acte d'iceluy 468 A
des Ænianiēs, & qu'eſt-ce qu'ils appellent la chair mēdiee, hiſtoire notable 479 E F 481 E F
Ænigme d'vne fluſte faite d'os d'aſne, 152 H
Ænin que ſignifie 14 G
Æſchines loué par Platon, & bien receu de Dionyſius 51 C
Æſchines repris pour vouloir reprēdre Demoſthenes en choſe loüable, 254 B
la vie d'Æſchines 496 G H 497 A B C
Æſchines comment fut reconcilié auec Ariſtippus eſtant en cholere 62 A B
Æſculapius 65 D. Iceluy eſtre Dieu tutelaire des medecins 437 E
le tēple d'Æſculapius pourquoy eſtoit hors la ville 474 H 475 A
Æſculapius né d'vn meſchāt pere 261 D
Æſchyle repris 360 G H, honoré 497 G
Æſchylus tirant profit de tout ce qu'il voyoit 115 F
Æſchylus paſſa ſa vie hors de ſon païs, 127 H & 128 A
beau parler d'Æſchylus 525 H
Inuention, Diſpoſition, Elocution treſbonnes en Æſchylus 115 D
Æſchylus ne cōpoſoit iamais qu'apres auoir bien beu 365 E 420 H
Æſope aimoit à reprendre 153 G
Æſope ambaſſade de Creſus ſe goſſant, & goſſé par Chilon 152 D E
Æſope entendant la voix des animaux n'entendoit la ſienne 153 H
mort d'Æſope 231 C. & vengeance d'icelle 263 D E
l'eſperance de l'Æternité dequoy ſert à toute ſorte de gens 290 E 291 A B
opinion de l'æternité de l'ame en la populace que fait 289 E, & au contraire G. icelle combien affectee H
Ætha la iument d'Agamemnon 611 B
Æthiopie exempte de tonnerre 120 C
propos d'vn Aethiopien touchant les parfums & la pourpre des Perſes, 653 H
Aethiopiens pourquoy vieilliſſent toſt 460 F
pourquoy en Aethna perſonne ne chaſſe 538 G
Affaire traitté hors de temps, & contre l'occaſion preſente 197 B
Affectation reprouuee 194 E
Affection naturelle & diuerſité d'icelle aux beſtes brutes 37 A
Affections deſordonnees ont ſuitte de repentance 24 G
Affections quel degré tiennent en l'vniuers 442 G
Affiquets ſont ornemens de femmelettes 100 C
Affirmatiue que monte ſelon Hipparcus 430 C
aux Affligez on doit pluſtoſt aider que compatir 70 G
Affliction fait diminuer l'entendemēt à l'homme 60 H
Affliction ſur affliction 198 B
Affranius combien reſpectoit Pompeius 166 C
l'Afrique chaude & aride 532 F
vn Affriquain mocqué par Ciceron, 207 F
Agamemnon ſe plaignant d'auoir trop d'affaires 69 F
Agamemnon tout en inuoquant commande qu'on ſarme 122 F
loüange d'Agaménon en Homere prophetiſant d'Alexandre 310 H
Agamemnon dementant en Homere ceux qui l'eſtimoiēt heureux 72 D E
Agamemnon repris d'incontinence, 317 D
Agamemnon noté d'amour maſculin, 272 H
Agamemnon comment deſcrit en Homere 317 C D
Agamemnon loué en la reddition de Chryſeide 17 D
Agamemnon ſupportant la reprehenſion d'Vlyſſes en Homere 50 G
Agamemnon pourquoy ne ſupporte la reprehenſion d'Achilles en Homere 50 G H
Agamemnon loué d'auoir preferé vne iument pour la guerre à vn homme riche & coüart 21 D E 210 B
Agamemnon deſirant dix tels que Neſtor 183 B
Agaménon tué en trahiſon par les menees de ſa femme 44
Agamemnon mort regrette la vie 1c
acte gentil d'Agameſtor 365 A
Aganicé docte en Aſtrologie, que faiſoit à croire aux autres femmes de ſon païs 149 H
actes & propos notables d'Agaſicles 209 E
actes & propos notables d'Agathocles 190 F G
Agathocles gouuerneur des iſles 177 B
Agathocles pourquoy pilla l'iſle de Corfou, & ſaccagea celle d'Ithace, 263 F
Agathocles patient d'iniures 59 G
Agathocles ombrageant ſa loüange 141 F
acte gentil d'Agathon 99 H
Agaué tranſportee de ſon ſens, & penſant veoir des Lyons de ſes enfans, 121 D 144 F
Agenor Roy treſriche en troupeaux, 484 H
Agenorides premier medecin en Tyrie 380 D
Ageſilaus 20 D
actes & propos notables d'Ageſilaus, 199 C D E F
acte memorable d'Ageſilaus frere de Themiſtocles 486 C D
actes & propos notables d'Ageſilaus le grand 209 E F G H & 210 & 211
refus d'Ageſilaus à ſon pere 80 C
Ageſilaus mettant la grādeur d'vn Roy en Iuſtice 115 B 142 C
Ageſilaus loué pour enrichir ſes amis 168 B
Ageſilaus loué de ſes haineux 44 B

Ageſilaus temperant 317 D
Ageſilaus vniforme & nõ flateur 42 D
Ageſilaus refuſant le baiſer d'vne belle fille qui ſe preſentoit 116 E
Ageſilaus boitrant & clochãt des pieds 630 C
Ageſilaus corrompu és affaires & iugemens de ſes amis 167 C D
Ageſilaus pourquoy blaſmé 220 D
Ageſilaus repris d'ingratitude enuers Lyſander qui l'auoit aduancé 166 B
Ageſilaus puny de ſon eſcholage par les Thebains 215 B
Ageſilaus pourquoy condamné en l'amende 84 C
vieilleſſe d'Ageſilaus en Xenophon, 179 G
propos notables d'Ageſipolis fils de Cleombrotus 213 F
Ageſipolis fils de Pauſanias blaſmãt les Atheniens 213 G
acte & volonté notable d'Agis enuers ſa repub. & les magiſtrats 187 F
actes & propos memorables d'Agis, 199 A 214 D
actes & propos notables d'Agis fils de Archidamus 213 H & 214 A B C
Agis flateur d'Alexandre 46 H
Agis cocu,& toutesfois grand perſonnage 70 D
propos & actes notables d'Agis le ieune 199 F G
propos notable d'Agis le dernier lors qu'on le menoit au ſupplice 214 D
Aglaonice docte en Aſtrologie 340 E
l'Agriculture oſtee qu'aduiendroit, 157 D
Agrionia ſacrifices cruels 483 B
Agronia feſte de Bacchus 421 E
Agroteros que ſignifie 511 F
Agrypine babillarde 96 H
la lignee d'Aiax, vaillantiſe & priuilege d'icelle 369 A B
Aiax parlant ſagement en Homere, 19 E F
Aiax en Homere ſarmoit en inuocant les dieux 122 F
la peur d'Aiax en Homere 36 C
l'ame d'Aiax pourquoy viẽt la vingtieme au ſort deuant Vlyſſes en Homere 434 B C D E F. le nom d'iceluy eſtre de mauuais preſage H
Aiax pourquoy chaſtié par les dieux, 650 D
Aiax vaillant, mais auantageux en propos 91 C
Aiax choiſi par ſort pour combattre contre Hector 588 H
la luxure d'Aiax que feit 263 G H
Aigles pourquoy reſerrẽt leurs ongles en marchant 66 G
l'Aigle ennemie cõmune des Regnards & ſerpents 521 B C
la plume de l'Aigle auec d'autre que fait 400 E
y auoit vne ſeule ſorte d'Aigles royaux 600 H
Aiguilles pourquoy ſe doiuẽt tremper & tenir en l'huile,non en l'eau 531 H
Ail cauſe de guariſon 539 C
l'Aimant eſt aueuglé de ce qu'il aime, 111 D 113 A 140 C
qui ſont ceux qui ſappelloient Ainautæ en la ville de Millet 482 C
l'Air principe de toutes choſes ſelon Anaximenes Mileſien 440 E
bonté de l'Air que fait 312 B
l'Air n'eſtre froid pour eſtre tenebreux 531 H 532 A.n'eſtre aucunemẽt froid de ſoy 532 E, mais eſtre vn temperament mis ẽtre le froid & le chauld, 532 F 533 A.eſtre tenebreux par l'ombre de la terre D
l'Air quand ſe tourne en feu, quand en eau:& iceluy ne geler iamais 532 C
l'Air aſſemble-nuee 402 B
l'Air des chambres & maiſons la nuict eſt plus obſcur que celuy de dehors, 533 D E
l'Air pourquoy laiſſe paſſer les rayons du Soleil à trauers ſoy 620 A
l'Air & l'eau ſentrepoulſer & ſentreceder l'vn l'autre 543 F
l'Air eſtre de ſoy tenebreux & froid, 530 D.531 A B C
l'Air eſtre dangereux au vin 412 G
l'Air eſtre le corps & ſubſtance de la voix 424 C
de l'Aire ou cercle qui ſapparoiſt à no⁹ à l'entour des aſtres 452 F
Aixieux recommandables 134 H
les Aixieux du monde comment appellez par Platon 437 H
Alaſtor,Alaſta, Aliterius que ſignifient 481 E
Alaſtoras dæmon 341 D
propos notables d'Alcamenes fils de Telecrus 214 E
Alcæus comment repreſenté par les anciens 662 D
propos d'Alcæus touchant lubricité 98 F. ſa fuitte 651 A
Alcibiades actif du commancement, 165 E
actes & propos notables d'Alcibiades 196 G H
Alcibiades ingenieux & actif à inuẽter, tardif & craintif à harenguer 116 B
Alcibiades adultere 70 D
Alcibiades depenſier comment finit ſa vie 162 F
Alcibiades grand flatteur 42 D
Alcibiades inſolent & impieux en vn banquet 364 G
Alcibiades eſtant aux eſtuues goſſé, 224 H
Alcibiades laiſſant courir vne caille de ſoubs ſa robbe en harenguant 162 A
Alcibiades banny 260 F
Alcinous loué pour ſa courtoiſie enuers vn eſtranger 362 C
Alcinous modeſte en Homere 375 G
Alcyone prouidente admirablement à faire ſon nid 101 B
Alcmæon où feit ſa demeurance 126 D reſpondant à Adraſtus qui l'iniurioit 110 F G
Alcman bon poëte de chanſons 662 B
Alcman hors de ſon païs comment ſe conſoloit 124 F G
les reliques d'Alcmena cerchees 637 E
les Alcmeonides malignement picquez par Herodote 653 C E
Allegories ſappelloient anciennement ſouſpeçons 12 D
Allegories gentilles ſur les tables des Ægyptiens 325 D 326 D E F G H 327 A
Alemans magnanimes & genereux, 250 C
Alemans vſent d'habillements contre le froid 406 G
Aleuas Roy de Theſſalie aduancé à l'aide de l'oncle contre le vouloir du pere 89 G
Alexandre modeſte en ſes amours, & ne voulant courir ſur le marché des autres 606 G
Alexandre combien amoureux d'Homere 119 B
Alexandre demandãt à Xenocrates des Preceptes pour bien regner 598 G
Alexandre le grand heureux 650 A
Alexãdre de quels poincts eſtoit aduerty par ſon pere auant qu'eſtre Roy 191 F
propos & actes notables d'Alexandre 192 E
Magnanimité grande d'Alexãdre 192 E
Alexandre magnifique 231 F
Alexandre temperant & chaſte 286 C 296 A
chaſteté grande en Alexandre 192 E
Alexãdre continent & incurieux 67 D 106 B
Alexãdre iuſte & magnanime 240 F G
Alexandre haïſſant flatterie 72 G
Alexandre courroucé à Criſſon pour ſa flatterie 46 A
Alexandre redoubté, & compãré au Soleil 78 A B
Alexandre hors d'enuie,mais non d'inimitié 108 F
Mort d'Alexandre combien prouſitable aux Romains & pourquoy 307 F G
Alexandre le grand fait bourgeois des Megariens 504 B
belle reſponſe & patience d'iniures en Alexandre à l'endroit de Porus 59 D
Alexandre loüant Hercules ſe louoit, 140 F
Alexandre ploroit d'auoir ouy d'Anaxarche, qu'il y auoit des mondes innombrables 69 E
Alexandre deſirant eſtre Diogenes, 128 D 136 E
douleur d'Alexandre pour la mort de Clitus 36 D
Alexandre tournoit vn peu le col, & auoit les yeux humides 313 A
Alexandre ſe cognoiſſant de ſoymeſme ſubiect à dormir & aux femmes 50 C
Alexandre repris pour aller prendre femme aux païs eſtrangers 382 A
Alexãdre par calomnie & flatterie qu'a fait 50 A
Alexandre trop conniuent 173 H
Alexandre blaſmé de cruauté 263 F
Alexandre combien ambitieux 216 B
ſi Alexandre le grand eſtoit grand bueur 44 H 366 B C D E F G
Alexandre faiſoit boire d'autant en vne couppe à tour de roolle 57 B
Alexandre ſe deſeſperant d'auoir tué Clitus 136 A
Alexandre commẽt eſpargnoit ſon Bu-

cephale pour la neceſſité 185 E
Alexandre mort par yurõgnerie 294 E
Alexandre mort au meſme iour que Diogenes 421 G
deux diſcours des actes, combats, ſuccez, victoires, bleſſeures, & propos de Alexandre, par leſquels eſt monſtré tout ce qu'il a iamais fait ou dit deuoir eſtre attribué à ſa vertu, non à fortune : le tout contenu és fueillets 308 iuſques à 318. où il eſt loüengé de toutes ſortes poſſibles.
Alexandre defendu des actes vicieux qu'on luy vouloit imputer 314 G H iceluy cõparé en toutes ſortes de vertus aux plus vertueux, & preferé en ſes actes à pluſieurs autres 317 D E F G
ſucceſſeurs d'Alexandre laſches & faillis de cœur 314 A
acte mauuais d'Alexãdre tyran de Pheres 312 C, & mort d'iceluy 649 H
Alexandrie gardee pour l'amour d'Arrius 171 F
actes & propos notables d'Alexandridas fils de Leon 214 F
Alexandrins traittez plus doucement par Ceſar Auguſte qu'ils ne pẽſoient 208 H
Alexãdrins applaudiſſans à la venuë de Scipion 205 A B
Alexidemus baſtard de Thraſybulus ſe conquerant que Periãder l'auoit mis à table ſoubs perſonnes moins honorables 151 G. acte ſot & eceruelé d'iceluy 151 A
Alexis vieil ioüant encores tragedies, 18 B
Alexius Sophiſte, homme à deux anſes 81 A
proprieté de l'Aliſſon 380 H
Aliteres & curieux en Athenes pourquoy furent inſtituez 68 B
l'Aloes adoucit le vin 407 H
proprieté de l'Aloſe 509 C
Alouettes 112 D 168 B. pourquoy honorees par les Lemniens 334 C
proprieté du fleuue d'Alpheus 349 E
eau d'Alun dequoy ſert aux teintures, 405 C
Amaſis Roy d'Ægypte equitable 241 C D
Amazones deſconfittes 485 C
Ambaſſadeur libre & hardy 214 C & 216 B C
Ambaſſadeur babillard recueilly par taciturnité 214 A B
Ambaſſadeur puny pour auoir fait faute en vn ſeul mot, quoy qu'il euſt biẽ beſongné au reſte 224 B
Ambaſſadeur ne pouuant auoir entree, & ſ'en retournant irrité 217 E F
Ambaſſadeur bien aduiſé 222 H & 223 A
Ambaſſadeurs inſolemment traittez, 485 H
Ambaſſadeurs comme eſtoient anciennement receus à Rome, où, & comme ils eſtoient cõduits à leur arriuee 467 F
Ambaſſadeurs ne pouuans auoir accez 225 G
Ambaſſadeurs refuſans des preſens, 190 E
Ambitieux venans au maniement des affaires de la republique, comment doiuẽt eſtre ramenez au bon chemin 174 H, & 175 A
Ambitieux que deuiennent apres leur mort 627 C D
nature de ceux qui ſont Ambitieux ſecrettemẽt, & à qui ils ſont comparez 291 E F
Ambition 214 F G. que fait 190 A 286 B 606 E F
Ambition grande truffee 216 B
Ambition que fait faire aux hommes, 98 A 186 H
quelle eſt la ſuitte d'Ambition 79 A
Ambition tourment honorable 58 G
Ambition d'eſtre veu 298 C D
Ambroſie 156 D
l'Ame eſtre l'organe & inſtrument de Dieu 633 A
l'Ame ſortir par la gorge 410 G
l'Ame comment eſt en noſtre corps, 617 E
pourquoy l'Ame deſire ſortir de ce corps, & pourquoy eſt ditte ſ'enuoler comme vn ſonge 627 A
l'Ame de l'homme eſtãt part & portion de celle de l'vniuers a deux parties diuerſes 31 G
l'Ame eſtre la matiere de la vertu 331 B
l'Ame comment perçoit des voluptez corporelles 279 E F
l'Ame eſt au corps comme en banniſſement 129 G H
opinions diuerſes de l'Ame : de ſa ſubſtance : des parties d'icelles : quelle eſt la maiſtreſſe, & où elle eſt : du mouuement d'icelle, de l'immortalité 453 A B C D E F, 455 H. ſi elle compatiſt es paſſions corporelles 456 E
l'Ame eſtre imperceptible aux ſens naturels, & toutefois eſtre choſe grande & belle 541 F G H
l'Ame eſtant hors du corps n'aura plus ſoing que de ſoy 158 E
l'Ame n'eſtre nõbre en Platon, ny harmonie, ny mouuement 547 F G, ne pouuoir eſtre vne Idee 552 H
l'Ame transferer ſes paſſions au corps, 401 A
l'Ame eſt naturellement deſireuſe de ſçauoir & cognoiſtre la verité 352 G
l'Ame comme cede & obeït aux inſpirations diuines 643 F. pourquoy, & comme quoy G. quand & cõment eſt rendue agile & diſpoſte à entendre H
quelle Ame eſt la meilleure 270 H
l'Ame ne reuenir au corps 289 F. opinion qu'elle ſoit mortelle que fait G
Ame ſophiſtique 34 E
que ſont en noſtre Ame ces trois choſes, puiſſance naturelle, paſſion, & habitude 32 G
pourquoy eſt-ce que Platon dit l'Ame eſtre plus ancienne que le corps, & toutefois qu'elle n'euſt pas eſté ſans le corps, & qu'il fault qu'elle ſoit en iceluy comme l'entendemẽt en icelle 542 A B
l'Ame de l'homme pourquoy eſtimee par quelques-vns la lumiere de ſa ſubſtance 292 G
le corps trop nourry l'Ame eſt affoiblie 275 G H
l'Ame plus bel & adroit organe & outil de Dieu 160 D
l'Ame eſtant tourmentee de peſtilentes & dommageables paſſions, ſe peult rechãger & r'habiller comme les villes & maiſons mal tournees & aërees 63 E
l'Ame n'eſtre corruptible, ains immortelle 257 G H
l'Ame eſtãt hors ou dãs le corps 254 H 255 A 348 F G H
l'Ame compatir & ſe ſentir des indiſpoſitions du corps 432 A
l'Ame diſtinguee du corps en la compoſition de l'homme doit auoir quelque ſouuerain bien, ſentimẽt, ſubiect & delectation propre à ſoy 284 E F
de la creation de l'Ame, de ſes principes, qualitez, inclinations, accords, nombres, proportions, & harmonies 547 iuſques à 556.
l'Ame chargeãt le corps de trauail plus qu'il ne peult porter 302 A. tous les deux deuoir eſtre comme cheuaux attelez à vn meſme timon 302 B
toute Ame eſtre raiſonnable ou irraiſonnable 508 E
en l'Ame de l'homme y a quelque duplicité & meſlange, outre la premiere de l'homme entier 31 F
l'Ame n'engendrer en ſoy aucune nouuelle paſſion ou maladie 429 D
l'Ame comparee aux nourrices demande ſes plaiſirs auſſi bien que le corps, & quels ils ſont 395 E F G H
l'Ame angoiſſee commẽt ſallege 256 H
quand eſt l'Ame de l'homme la plus ioyeuſe en ce monde 181 A B
l'Ame philoſophique & vertueuſe aime les ſages, ſçauãs & vertueux 311 A
conte de l'eſtat des Ames, & punitions ou remunerations d'icelles en l'autre monde 267 C D E F G H. 268 & 269 par tout.
diſtinction des Ames des hommes tant viuans que morts 645 B C D. & qui ſont les cheries des dieux 646 A B C D E
Ames humaines pourquoy attachees aux corps 276 B
tranſmigration d'Ames recognue par Empedocles 276 H 277 C D E
les Ames eſtans ſorties des corps auoir vn Dieu pour guide 605 C D
Ames qui ont eſté ſubiectes aux paſſiõs d'ambition, d'amour, de paillardiſe, que deuiennent eſtants ſeparees des corps 627 C D
pourquoy eſt-ce que Timæus dit que les Ames ſont ſemees parmy la terre, parmy la Lune, & parmy les autres inſtruments du temps 543 H
pourquoy fault que les Ames ſoiẽt immortelles 265 D E F G
les Ames dedans & hors les corps, 335 D E
Ames meſchantes, bõnes ou moyennes que deuiennent apres la mort 626 C D E G

Amẽde payee par le legiſlateur meſme 497 H
Amendes ameres bonnes cõtre l'yureſſe 366 F G
Amendes encheries 223 F
Amertume en viandes & medecines que fait 366 F G
Ameſtris mere du Roy Xerxes ſuperſtitieuſe 124 A
Amethyſtes pour ſe garder d'enyurer, 9 B
proprieté d'Amethyſtes 380 E
acte memorable d'Amy enuers ſon amie 160 B
vray Amy ſoit qu'il complaiſe, ſoit qu'il corrige, ne ſe propoſe que vertu 43 H & 44 A
vn Amy commun entre deux freres cõparé à l'eſtain qui ſert à reſſouder deux pieces de cuyure deiointes 89 B
le vray Amy ne recite ou reproche iamais ſon bienfaict 49 B
le vray Amy comparé au bon muſicien 44 A
bien difficile de diſcerner l'Amy du flateur 41 C D
Amy & flatteur ſont deux 198 B
Amy iuſques aux autels 167 E 196 G
l'Amy ne ſe ſoucie de la male-grace, pourueu qu'il corrige ſon amy 54 F
Amy certain pourquoy eſt difficile à trouuer 105 H & 106 A
Amy vieil ne doit eſtre changé pour vn nouueau 178 H
l'Amy ne doit riẽ faire ſans le cõſeil de ſon amy 104 E. ne veult eſtre meſpriſé H & 105 A. ne veult eſtre aiſé à prendre & laiſſer B
vray Amy comparé à la drogue, au medecin & à la bonne teincture 43 E F G H 47 E 48 G
pourquoy pluſieurs ne peuuẽt auoir vn certain Amy 103 F G
appuy merueilleux ſur la vigilance de ſon Amy 192 C
le vray Amy eſt ſimple 48 A
Amy cauteleux & dangereux 502 A
Amy ioieux n'eſt pas pourtant flatteur 40 E F
marques d'vn vray Amy 41 H
l'Amy doibt faire comme ceux qui trẽpent le fer 54 H
l'Amy vray parlant franchement eſt cõparé au miel 46 D
qui ſont les Amis certains 124 D
Amis ſont bons en aduerſité 198 C
recommandation de ſes Amis 212 B C
Amis ſe reſentants pluſtoſt du mal de leurs amis q̃ de leur ꝓſperité 105 D E
Amis ſe doiuent reſentir du bien que nous auons 193 H
Amis preſque ruinez pour ſe courroucer des faultes de leurs amis 43 A
Electiõ d'Amis quelle doit eſtre au magiſtrat 166 G
Amis en quoy peuuent honeſtement eſtre fauoriſez & ſuportez par leurs amis eſtants au gouuernement de la republique 167. E F
Amis doiuẽt ſecourir au beſoing 111 H
es vrais Amis en aduerſité doiuent reſſembler aux nourrices 52 C
recommandation d'acquerir Amis 388 A, & quels B
bons Amis dequoy ſeruent 55 E
Amis vulgaires cõparez aux mouſches 104 A B C, & qu'ils ne doiuent eſtre legerement receuz D
toutes choſes doiuent eſtre communes entre Amis, & iceux amis encores plus les vns aux aultres 89 A
faire bien à ſes Amis 215 C
anciennes & renommees couples d'Amis 108 F
Amis dangereux 167 B C
Amis merueilleuſement cheriz 210 E
Amis ſe cognoiſſent en aduerſité 222 A
acqueſt ordinaire d'Amis 204 E
Amis c'eſt à dire ſages & vertueux doiuent eſtre creuz voire es choſes incroiables 158 F
Amitié vraie ne change ou varie aucunement 106 A
Amitié prend commancement de la cõformité de nature 41 G 105 E F
conuerſation frequente en Amitié cõparee à la preſure 104 F
preuue d'Amitié ſe doit faire auant le beſoing 40 E
Amitié rẽd la vie humaine ioieuſe 40 F
l'Amitié eſtre la fin du vray amour 600 F 601 A 604 E 606 D
n'eſtre rien ſi doux qu'Amitié 41 D
indulgence conioincte auec Amitié, 37 E
Amitié n'eſt iamais ſans inimitié 105 G
Amitié cauſe d'inimitié 109 B
l'Amitié diuiſee en quatre parties 605 E
l'Amitié des ſages 579 F
Amitié durant apres la mort 483 H
l'Amitié eſt touſiours accompagnee de grace & vtilité 41 D
l'Amitié ſaincte cherche auſſi bien plaiſir que la ſaincte 43 E
l'Amitié d'vn homme vertueux combiẽ eſtimee 206 C
l'Amitié que fait faire à l'Amy 199 E
Amitié & bien-veuillance eſtre deux & ſacquerir diuerſement 388 B
en Amitié parfaicte trois choſes neceſſaires 104 B. combié de ſecours y a C
Amitié grande 194 F
Amitié parfaicte ne reçoit pluralité 103 H 104 A F G & 105 A B
Amities eſtrangeres ſont ombres au regard de celle que nature a mis en nous enuers les parents 82 D
Aminocles meurtrier de ſon filz fait riche de la perte d'autruy 654 C D
Ammonius maiſtre de Plutarque 53 B
Amnemones qu'eſtoiẽt ce en la ville de Cnidos 478 D E
Amœbeus muſicien 32 E
Amoun que ſignifie en langue Ægyptienne 320 D E
force de l'Amour engendré par vertu 600 A. qu'eſt-ce qu'amour, comme il le fault entendre, qu'elle eſt ſa fin D E F H 604 E 605 D E F 606 D. Amour celeſte 609 H 610 A B C D E F
qu'eſt-ce que le mauuais Amour 600 D G 601 A B 604 E F 605 F 610 A B 611 D
Amour diſſimulé ſe terminant en vengeance 239 B C D
propos de l'Amour introduit par Platon en ſon Conuiue 417 H
Amour que fait 340 H
Amour plus eſt reprins plus il preſſe 53 D
Amour fraternel d'vne Perſienne 83 G
Amour de ſoy 70 F 72 F 61 A B 40 A B 207 E 209 C
Amour de ſoy-meſme dõne entree aux flateurs 50 B. engẽdre cholere 61 A B
Amour du corps eſt meſchant, mais de l'ame eſt ſainct & louable 7 A B C
Amour de fille ou femme ne demande point de teſmoings 116 C D
Amour de iouir eſt paſſion hardie & audacieuſe 282 H, eſt le ioug d'un maiſtre violent 283 D
Amour impudique defendu 226 C
Amour croiſt de l'inferieure partie de l'homme enuers la ſuperieure quand icelle eſt bien conduitte, comme d'vn gentil diſciple enuers ſon precepteur, & d'vn marié enuers ſa femme 35 F G
Amour cauſe que la mere de Periander ſe feit mourir 150 E
combien eſt difficile combattre contre l'Amour, & quelle eſt ſa force 603 G 605 H, 606 A H, 607 A B C, &c. cõment & pourquoy il eſt tenu pour Dieu 604, 605. iceluy eſtre liberal & exciter à liberalité 607 H 608 A B
ſotte opinion des Stoiciens touchant l'Amour, & les amoureux 581 G
qu'eſt-ce qu'Amour 582 A
Amour par charmes & ſorcelleries a mauuaiſe iſſue 12 F
queſtion notable d'Amour ou auſterité enuers l'enfant 7 A B
Amour eſtre vn miniſtere des Dieux enuers les ieunes gents 135 F
quand Amour ceſſera es choſes naturelles, toute generation ceſſera 613 A
force de l'Amour 608 A B C D. iceluy eſleu Dieu par l'accord de tous les Poëtes, Philoſophes, & Legiſlateurs, 608 H 609 A B C D
Amour des ieunes mariéz cõme quoy eſt court, ſ'il n'eſt entretenu 145 G
Amour & grace ſont touſiours enſemble 40 F
effect d'Amour 633 H 634 A B 236 E F
l'Amour ſattache & lie à tout ce qu'il trouue, comme le lierre 28 H
l'Amour que fait 315. D E
Amour des petits que fait 101 D
Amour de vertu ne demande autre teſmoing que la propre conſcience 116 D E
l'Amour prenant ſa ſource de la veuë combien eſt vehemente paſſion 400 F G
l'Amour honoré par ieux publiques, 599 F
Amour charnel n'eſt point actif ſ'il n'y a de la ialouſie 118 E
amoureux deſirent deuiſer de leurs Amours 406 F
quelle eſt la force & les effects de l'Amour 365 D E F G H 366 A
l'Amour fait trouuer tout bon 28 H

Eſtranges accidents aduenus pour l'Amour 505 F G H 506, 507 A B C D E
l'Amour coniugal commancer par vn peu d'aigreur & eſgrattigneure, mais ſe terminer en fruition de grandes doulceurs 612 G H. ſurmonter toutes autres amitiez, & auoir lieu meſme aux corps cœleſtes 613 A
quel eſt le vray ou faux Amour d'vn peuple 176 B C
cõte Platonique de la generation d'Amour 331 A
Amour cauſe de trahiſon 236 G H 237 A B
Amour chaſte 311 E
Amour maſculin deteſté entre les beſtes brutes 273 A B
Amour en l'ame que fait 401 A
où nous deuons dreſſer noſtre Amour 541 H 542 A
quel accord ou deſaccord il y a entre l'Amour & le Soleil 609 D E F G
Amour durant apres la mort 240 A B
Amour du païs 206 F
choſes eſmerueillables des Amours des beſtes brutes 516 A
Amours que font 232 A B
Amours derobbez & corrompus par argent 216 D E
Amours doiuent eſtre libres 193 C D
Amours ne ſont communicables 193 C
Amours de Sambaulas 371 B
qui ſont les vrais ou faulx Amoureux 610 E F
Amoureux ſauuez par les Dauphins 160 B
Amoureux pauure iouïſſant ne peut encor iouïr 13 D
Amoureux morts l'vn pour l'amour de l'autre, portez morts iuſques au port par vn Daulphin 523 D
actions des Amoureux 606 A B priuileges que les fables poëtiques & Ægyptiennes leur donnent 607 F G
Amoureux difficiles à diuertir 415 E
Amoureux que deuiennent apres leur mort 627 C D
l'Amoureux deſir d'où vient 538 E
actes d'Amoureux 602 D
Amoureux combien ſont babillars & raſottez 96 H
l'Amoureux eſtant flatteur de ce qu'il aime chãge les noms des choſes 44 F
mort d'Amphiaraus & prediction d'icelle 487 B
Amphiaraus conſolant la mere d'Archimorus deſolee de la mort aduancee de ſon fils 248 H
Amphictyons fabricateurs de ſtructures magnifiques 635 G
Amphictyons eſtats generaulx de la Grece 185 G
authorité des Amphictyons 485 H
Amphidamas 154 E F
Amphion auec ſon Lut 134 G
Amphion fils de Iupiter premier inuẽteur de iouer ſur la cithre 660 F
Amplification par tranſport & application de ſentence à autres eſpeces ſemblables 22 C
Amplifier vn poinct qu'on a ouy diſcourir non aſſez amplement 26 D E
Anacampſerotes plante de naturel eſmerueillable 624 D
Anacharſis que diſoit des Grecs touchant leurs deniers 115 C
Anacharſis pourquoy eſtimé ſage 91 F
Anacharſis comparé au ſoleil 155 C
Anacharſis faiſant meſpartir ſes cheueux par vne ieune fille 151 E
les odes d'Anacreon deteſtees 418 E
conſtance d'Anaxagoras aduerty de la mort de ſon fils recommandee par Panetius 62 G
l'honneur d'Anaxagoras foullé par la Lune 356 D
opinion d'Anaxagoras touchãt les principes de toutes choſes 440 F
Anaxagoras que feit pour ſuyure la Philoſophie 132 F
Anaxagoras que demanda pour tous honneurs 175 C D
Anaxagoras que dit entendant la mort de ſon fils 253 G
Anaxagoras priſonnier 118 H
Anaxagoras en priſon compoſoit 130 A
Anaxagoras pourquoy accuſé d'impieté 123 A
Anaxagoras ſage & prouident 74 E
Anaxagoras premier inuenteur, que le Soleil baille à la Lune ce qu'elle a de clarté 618 H
Anaxagoras reprouué touchãt la main 81 G
Anaxagoras pourquoy reprins par Platon 350 H
propos notable d'Anaxander 214 H
Anaxarchus flatteur d'Alexãdre pourquoy blaſmé 136 A
Anaxarchus briſé en vn mortier 36 D
Anaxarchus picqué de Timon pour ſe laiſſer aller à ſes paſſions 34 D
Anaxarchus aimé d'Alexandre 192 G
Anaxarchus Abderitain 414 H
Anaxarchus impudent 76 G H
propos d'Anaxillas 214 H
Anaximander repris pour eſtimer l'infiny eſtre principe de toutes choſes 440 D E
Anaximenes refuté en ce qu'il dit l'air eſtre le ſeul principe de toutes choſes 440 E
opinion d'Anaximenes touchant les quatre premieres qualitez 530 D
Anceſtres doiuent eſtre mis au deuant de ceulx qui en forlignent 168 H
veſtement d'Anchiſe 38 D
acte d'Anchurus fils de Midas 487 A
les Anciens ont touſiours eſté curieux des plantes ſeruantes à la medecine 380 D
ceder aux raiſons des Anciens ſans rien inuenter n'eſt acte d'homme d'eſprit & lettré 408 E
les Anciens aimoient ſimplicité 662 C non par ignorance H
que les Anciens traictoient la muſique plus grauement & honneſtemẽt que nous ne faiſons 664 F 666 G H
la vie d'Andocides fils de Leagoras 493 F G H 494 A
Androcides friand de poiſſons 393 A
Androcopus louant Alexãdre ſe louoit 140 F
propos d'Androclidas 214 H
chaſcun auoir ſon bon & mauuais Ange de ſa naiſſance 74 B C
Anglois 614 F. & pourquoy ils viuent long temps 460 F
Anguilles ſ'engendrent du limon, 374 G
Anguilles viuantes en de l'eau chaude 587 H
Anguilles ſacrees 518 A
Animaux viuants longuement 339 E
Animaux prenants plaiſir à la Muſique 414 E F
diuerſes opinions de la generation des Animaux: combien il y en a de gẽres: ſ'ils ſont tous ſenſitifs & raiſonnables 458 H 459 A B C. comment ſe nourriſſent & accroiſſent 460 A B C
que les Animaux ſ'eſiouiſſent & ſe courroucent auſſi bien que les hõmes 509 D. ſ'ils ſont capables de raiſon & vertu E F G. qu'ils ſurpaſſent les hommes en beaucoup de choſes quant au corps 510. B
tous Animaux defendent leur vie tant qu'ils peuuent 198 H
Animaux ſacrez aux dieux 333 F. honorez comme dieux 334, & pourquoy 335 A B
Animaux naiſſants vifs de la terre 374 C D
Anneaux des gens de guerre Ægyptiẽs 320 G
les Annees des Planetes 449 F G
Anniuerſaires pour les ames des treſpaſſez 659 B
le cours des Ans ne decroiſtre 337
les Ans pourquoy dediez à Iupiter 472 C D
replique d'Antagoras ſurpris par Antigonus en faiſant la cuyſine 393 B
Antalcidas retorquant gaillardement vne iniure 169 C
Antalcidas haineux d'Ageſilaus 212 E
propos & actes notables d'Antalcidas 198 F 200 A 215 A B
quelle ville eſt-ce qu'Anthedon 480 F
Anthes compoſiteur d'hymnes 660 F
Antigenes ſoldat d'Alexandre vaillant mais ſuccombant à l'amour 315 D
Antigenidas 201 A
meſchant propos d'Antigonus 310 E
actes & propos notables d'Antigonus le ſecond 194 H
ſage & modeſte reſponſe d'Antigonus le vieil ne voulãt eſtre appellé Dieu 323 F
Antigonus courageux au danger 142 D
propos & actes notables d'Antigonus le troiſiéme 195 B
Antigonus le vieil conqueſta toute l'Aſie 184 C
Antigonus ſecret enuers ſon fils 92 E
Antigonus patient d'iniures 59 G
propos d'Antigonus au rapport de la mort de ſon fils 254 E
Antigonus donnant à Bias, cõbien qu'il ſceuſt fort bien eſconduire les demãdeurs 78 E
Antigonus eſtant rieres la toille de ſa tente, & entendant des meſdiſans de

ſoy que dit 59 A
propos & actes notables d'Antigonus le premier 194 A B
Antimachus le Colophonien 96 E
Antimachus eſtant en douleur pour l'amour de ſa femme, comment ſe conſole ſoy-meſmes 245 H
actes & propos memorables d'Antiochus le voiageur conquerant 195 F
Antiochus reprins par Hannibal 128 H
Antiochus fils de Seleucus eſleué par fortune 316 B C
acte notable d'Antiochus ſurnommé le Sacre 195 B C
Antiochus & Seleucus mauuais freres, 86 C 88 A B
Antiochus aiſe quand on l'appelloit le Sacre 517 E
propos d'Antiochus Lacedęmonię 199 H & 200 A 215 B
Antipater fils de Caſſander maſſacré par ſe trop fier 77 F G
Antipater combien eſtimé par Philippus 192 C, l'excuſant D
actes & propos d'Antipater 195 B
Antipater reprochāt aux aſnes & moutons leur ordure 510 A
Antipater rememorāt les biēs & maux receus de fortune 71 D
Antipater ne pouuant ſouſtenir la diſpute contre Carneades, ſe meit à eſcrire 97 C
propos d'Antipater à Demades 98 G
Antipater noté par Alexandre 193 B C
Antipathies naturelles 518 D 521 F
de l'Antiperiſtaſe, & des effects d'icelle 542 H 543 A
gaillard & docte propos d'Antiphanes 115 C D
Antiphates 196 B
Antiphon payé de ſa trop libre & ſotte reprehenſion à l'encontre de Dionyſius 561 E 571 A
la vie d'Antiphon orateur Athenien, 492 E F G H 493 A B C D E
Antipodes 616 B
Antiſthenes ſurnommé Hercules, que commanda à ſes enfans 81 B
propos d'Antiſthenes touchant le deſir qu'on doit faire des ennemis 313 D
Antiſthenes gaignant la bonne grace d'vn chacun 371 E
reſponſe d'Antiſthenes à ceux qui luy reprochoient ſa Phrygie 129 F
reſponſe d'Antiſthenes eſtant trouué portant en main de la maree qu'il venoit d'acheter 169 E
la petite metairie d'Antiſthenes 134 D
terrible propos d'Antiſthenes 564 G
Antonius corrompu par flatteurs 44 G 47 C
Anytus combien amoureux d'Alcibiades 608 A
Anytus calomniateur 138 B
le deuxieme iour du mois d'Aouſt pourquoy oſté par les Atheniens 434 H
Apelles reſpondant à vn qui ſe vantoit d'auoir bien toſt painct vne image, 4 D. ſe mocquāt de Megabyzus 45 H ſecouru en ſa maladie par Arceſilaus 48 G H. excellēt en ſa painture 312 H pourquoy repris en la painture qu'il feit d'Alexandre 323 F
qu'eſt-ce que les Megariens appellent Aphabroma 480 B
la vie d'Aphareus fils adoptif d'Iſocrates 496 D E
Aphrodile recommādee 157 A 624 F G
Apophthegmes & propos notables des dames Laconiennes 228 B &c. & 229 A B C
Apollodorus premier inuēteur de peinture en Athenes 524 D
ſonge d'Apollodorus 262 D E. que feit par ambition 263 C
Apollon amateur des combats, & ieux de pris 425 D E
Apollon ayant ſur ſa main vn coq peint que ſignifie 630 H
Apollon pourquoy dit Hebdomagene 421 H
Apollon que ſignifie en ſes noms, & eſtre vne meſme choſe que le Soleil 357 E F
Apollo qu'eſt-ce 349 F
Apollon pourquoy eſt dit des anciens Loxias 95 D
Apollon preſide aux Medecins 437 E
Apollo conducteur des Muſes 628 G
Apollon oppoſé à Neptune en Homere 532 A B
le temple d'Apollo dequoy doit eſtre honoré 631 E
Apollon Delphinien 522 H
Apollo & le Soleil n'eſtre qu'vn, iceluy eſtre docte, eſtre Dialecticien 353 A E H. dequoy ſe delecte 354 D
Apollon pourquoy eſtoit appellé Polyphthoüs en Delphes 478 H
Apollon tueur de Loups 511 H
ſurnoms d'Apollon 353 A B
Apollon ſe vengeant long temps apres 263 G
Apollonide rendāt graces aux dieux de la concorde de ſes enfans 82 H
Apollonius le Peripatetique comment ſ'eſt gouuerné enuers ſon frere 87 B
Apologue d'vn debat entre le iour de feſte & le iour ſuiuant 304 F G
Apoplexies 481 D
quels peuples de Grece eſtoient appellez Apoſphendoneti 479 A
vouloir Apparoir à vne populace deſplaiſt aux ſages 3 H
Appetition qu'eſt-ce 596 E F
l'Appetit 189 B
Appetit cōme ſe doit cercher ſans cuiſiniers ou paſtiſſiers 286 C 296 A
bon Appetit rend toute viande plaiſante 295 G
refrener l'Appetit n'eſtre choſe de petite importance 414 A
quels ſont les Appetits des hōmes ſains 296 A
Appetits deſordonnez ſont plus rudes maiſtres que les Pędagogues 24 F
les Appetits combien ſont alterez par maladies 539 C
l'Appetit auec quoy ſe recouure 404 D
qu'eſt-ce qu'appetit E
Appius Claudius tout aueugle qu'il eſtoit que feit à Rome 186 A
Apprehenſion qu'eſt-ce 596 E
les Apprehenſions que font 311 H
Apprendre & reſouuenir ſe rencontrer 369 E
deſir d'Apprendre 498 B
vouloir Apprendre de tout à la fois rompt & confond tout ordre 562 F
Apprendre ſans maiſtre dequoy ſert 224 A
Apprentifs fleuretans & furetans quelques lieux de Philoſophie, ou autre choſe, pour l'aller incontinent dire & preſcher ailleurs, à fin de ſe monſtrer, à quoy reſſemblent 115 H
Apprentiſſage neceſſaire en tout 39 par tout le fueillet.
l'Apprentiſſage de vertu eſtre ſa generation 39 C
l'Apprentiſſage des ſciences comme ſe fait 665 G H
le riuage d'Arænus d'où a pris ſon nom 482 B
l'Araignee combien eſt émerueillable en ſon ouurage & en ſa chaſſe 512 D E
multitude d'Araignees au printēps que ſignifie 336 H
Araſpes ſaiſi de l'amour de Panthea, 118 H
Aratus actes au commancement 165 E
Arbitrage notable 215 E F 479 H
l'obiect du liberal Arbitre 434 E
liberal Arbitre en nous double 558 D E
eſtre partie du contingent 559 A, n'eſtre empeſché par la deſtinee 445 E
Arbitres deuoir eſtre neutres 540 D E
Arbres venants bien aux lieux montueux 381 C. autres touſiours feuillus D 431 G
Arbres chāgeans de naturel pour la diuerſité des païs 624 C D
arracher les feuilles des Arbres ou des branches eſt leur faire tort 380 B
pourquoy les Arbres iettans reſine ne reçoiuent ou nourriſſent les entes qu'on leur baille 376 C D E F
ſi les Arbres ſont animaux, commēt ils croiſſent, quand perdent leurs fueilles ou non, & pourquoy ils portent fruicts de ſaueurs differētes 460 A B
l'Arc en ciel qu'eſt-ce 322 G 610 C D
quand apparoiſt 614 E
deux Arcs en ciel, & leurs diuerſes couleurs & reflexions 623 A
l'Arc en ciel que fait aux arbres & plantes ſur leſquelles il eſt 390 G
diuerſes opinions de l'Arc en ciel, de ſa formatiō, & de ſes couleurs 450 G H 451 A
Arcadiēs ennemis des Argiēs 465 G H
que faiſoient anciennement les Arcadiens à ceux qui entroiēt au Lycæum de propos deliberé, ou par ignorance 483 C D E
Arcadion detractant par tout de Philippes de Macedoine 59 B
Arceſilaus defendit l'entree de ſon eſchole à Battus 44 A
Arceſilaus Philoſophe bien eſtimé de ſon temps 596 B C
Arceſilaus patient contre ſes ſeruiteurs 61 D
Arceſilaus grand mangeur de raiſins, 392 G

propos d'Arceſilaus deteſtant paillardiſe 295 E. autre propos notable de luy meſme 415 A
Archelaus Roy de Macedoine tenãt & auaricieux 312 C D
opinion d'Archelaus touchant les principes de nature 440 G
acte genereux d'Archelaus 78 D E
actes & propos memorables d'Archelaus Roy de Macedoine 190 H
propos d'Archelaus touchant le lien & ſolidité de la terre 534 E
Archelaus que dit à vn barbier 94 A
tour d'amy d'Archeſilaus enuers Achilles malade 48 G H
Archeſtratus gentil Poëte, mais fort pauure 312 B
propos d'Archeſtratus Poëte touchant les doctes du ſiecle d'Alexãdre 312 B
Archias Capitaine Thebain ne vouloit depeſcher lettres ou affaires en diſnant 363 G
Archias tyran de Thebes 286 B
propos notables d'Archidamidas 215 D
actes & propos notables d'Archidamus fils d'Ageſilaus 198 G 199 F 215 F G H
Archidamus Roy blaſmé par celuy lequel il prioit de trahiſon 80 E
actes & propos notables d'Archidamus fils de Zeuxidamus 215 D E F
Archidamus puny pour auoir eſpouſé vne petite femme 1 E
Archileonide mere de Braſidas modeſte, & de grand cueur 216 B
Archilochus Poëte pourquoy chaſſe de Sparte 227 D E
Archilochus eſcriuant cõtre le ſexe feminin ſe diffame ſoy meſme 66 D
Archilochus repris pour ſon ſubiect, 29 A
Archilochus d'vn babillard 90 F
Archilochus ne faiſant compte de l'iſle de Thaſos 127 E
Archilochus voulãt vaincre ſa douleur par faire bonne chere 21 F
Archilochus bon muſicien 661 B. que luy eſt attribué 664 F G
Archilochus appaiſé apres ſa mort, 265 F
Archimedes combien affectionné à ſes mathematiques 180 G 283 A B
Archiues de Rome où eſtoient 467 E F
Archytas 5 A
Archytas maiſtriſant ſa cholere 260 A
patience d'Archytas Tarentin 6 D
Archytas bien eſtimé des ſiens 175 H
l'eſtoille d'Arcturus 132 G
Ardalus Trezœnien 152 D 661 B
acte d'Ardelas Thebain 607 C
Ardeur au commancement de l'eſtude qui ſe refroidit puis apres, ou biẽ qui ſaugmente, à quoy eſt cõparé 114 B C
Areſte de poiſſon cauſe de mort 298 C D
actes merueilleux & admirables d'Aretaphilé 137 G H 138 & 139 A
ce mot Areté quelle ſignification il a, 15 H
Arethuſe mare de Porchers 133 D
Argent que fait 211 C D
l'Argent rend toutes choſes expugnables 191 F
Argent cauſe d'iniuſtice 219 G
refus d'Argẽt 193 H 197 G 198 A 199 H 200 E F 201 D F 210 C 214 H digne d'vn Magiſtrat 217 E G
haine d'Argẽt & d'homme pecunieux 218 E 227 G 228 B 311 G 641 A
ſoing cõtinuel ou meſpris d'Argẽt que font 73 A
Argiens aimans la ſimple ancienneté, & haiſſans la nouuelle legereté 666 G
Argiens pourquoy menent les oüailles deuant le tẽple d'Agenor quãd ils les veulẽt faire ſaillir aux beliers 484 H
Argiens ſe vantans mocquez 218 D
Argiens haïs 465 H
Argiens calomniez par Herodote 653 F G, defendus 654 A
Argiẽs punis de leur meſdiſance 222 A
acte notable des dames Argiennes, 231 B C D E
propos notable d'Argileonide touchãt la mort de ſon fils Braſidas 228 B
l'Argille monſtre que la terre eſt chaude, & profite tant au vin qu'au froment 397 E
Argonautes pourquoy contraints vſer de ſorcelleries pour auoir la toiſon d'or 174 G
hiſtoire memorable d'Ariamenes enuers ſon frere Xerxes 87 G H
Aridæus Roy mocqué pour ſa laſcheté & fait-neantiſe 184 C
Aridæus ſucceſſeur d'Alexandre Roy ſeulement par mine 314 C
propos notables d'Arigeus 215 B C
le Dieu Arimanius 328 F G H
Arimenes comment recõcilié auec ſon frere Xerxes 188 G
l'hiſtoire d'Arion amené à bord par les Dauphins 158 G H 159 A B C D E 523 C
Ariſtarchus des ſages de ſon temps 81 F
Ariſteus inuoqué par les chaſſeurs, 601 A
Ariſtides 187 E
Ariſtides aimant pauureté 106 B
actes & propos notables d'Ariſtides, 196 E F
Ariſtides banny 118 H. eſtimé ſur tous 177 C
Ariſtides iuſte 317 E
Ariſtides aduancé par Cliſthenes 166 B
Ariſtides patient 59 E
Ariſtion peſte de ſa cité 168 E
Ariſtippus curieux pour amender ſa vie 64 B
Ariſtippus changeant ſouuent d'habits 310 C
propos notable d'Ariſtippus à vn qui le degouſtoit de Laïs 600 F
Ariſtippus reprenant iuſtement vn autre de luy condouloir 71 C
Ariſtippus comment fut gaigné & remit ſa cholere cõtre Æſchines 62 A B
reſponſe d'Ariſtippus à vn l'interrogeãt ſ'il eſtoit par tout 39 E
Ariſtippus que dit à vn Sophiſte qui l'auoit vaincu 116 B
Ariſtobulus recommandé 282 B
Ariſtocrates puny de ſa trahiſon, icelle aiãt eſté deſcouuerte vingt ans apres, 258 F
Ariſtodemus exhortãt le Roy Antigonus à chicheté cõmẽt rabroué 194 D
Ariſtodemus tyrã maſſacré 241 E F G H
gentil tour d'Ariſtodemus 415 H
Ariſtodemus eſpouuanté par ſonges & deuins ſe deffeit ſoy-meſme 122 D
Ariſtodemus meſchant prince 136 C
Ariſtogiton 51 E. calomnié par Herodote 652 C D
Ariſtomenes precepteur de Ptolomeus pourquoy empoiſonné F
Ariſtomenes defendu cõtre Herodote 650 D
ſucceſſeurs d'Ariſton dechaſſez pour la laſcheté du pere 264 D
Ariſton ſacrilege puny diuinemẽt 261 E
Ariſton de Chio zelateur de faire aimer la vertu 133 B
Ariſton touchant l'vnité & pluralité de vertu 31 C D
propos notables d'Ariſton 215 C D
Ariſtonicus ioüeur de cithre tué aux pieds d'Alexandre, & honoré d'vne ſtatue apres ſa mort 312 G
Ariſtophanes fort deſpriſé au regard de Menander 504 H 505 A B C D E
Ariſtophanes amoureux d'vne bouquetiere 516 A
Ariſtote 35 D. iceluy prince des Philoſophes 565 E. propos du meſme à vn babillard 90 F
Ariſtote de la maniere des Thoſcãs de ſon tẽps à foüetter leurs eſclaues 60 F
Ariſtote en quoy recommandé 282 D
Ariſtote cõbat les Idees de Platon plus opiniaſtrement que philoſophiquement 592 H
Ariſtote blaſmé par Theophraſte de viure en court 127 A. par Diogenes F
conſeil d'Ariſtote à Alexandre pour ſe comporter tant enuers les Grecs que les Barbares 309 E
Ariſtote parlant à Alexandre touchant la haulteſſe de cœur 142 C
Ariſtote reprimant la vantance d'Alexandre 73 D
Ariſtote repris 368 B C D
Ariſtote touchant les parties de l'ame toutes differẽtes entre ſoy 31 H & 32 A
pieté d'Ariſtote enuers ſa patrie 599 A 284 G
opinion d'Ariſtote en quoy giſt la grãdeur d'vn Roy 115 B
Ariſtote touchant les richeſſes 99 G
Ariſtote poſterieur 614 D
opinion d'Ariſtote touchant les principes de nature 441 F
tyrãnie d'Ariſtotimus, & miſerable fin tant de luy que de ſa maiſon 234 G H 235 & 236 A B C D
propos d'Ariſtoxenus repris touchant les voluptez de la veuë & ouïe 414 E
Ariſtoxenus mauuais Hiſtorien, & repris pour blaſmer Socrates 650 B
Ariſtoxenus en quoy recommandé 282 A
ordonnance d'vne Armee quãd eſt inuincible 607 D
quelle Armee eſt à craindre ou non, 197 D
Armee ſans chef 194 A
Armes dorees pompeuſement 640 H

Armes nouuelles ne font le bon combattant 201 A
les Armes defendues 638 C E
Armeniens fuyards & vaincus 206 D E
les premiers poils de la barbe appellez Armodiens 613 B
Armodius 51 E
Armonie Dorienne,& Lydienne 118 C
Arondelles 518 D
proprieté & netteté de l'Arondelle, 510 A
l'Arondelle combien prouidente meſme à faire le nid pour eſclorre ſes petits 512 C D
Arondelles pourquoy deteſtees par Pythagoras 427 B C D E
Arondelles pires que les beſtes ſauuages 523 B
Arrius ſauuant Alexandrie ſa ville d'eſtre ruinee 171 F
Arrogance 167 G
Arroſement de chambre à feſtins pour eſiouir les cœurs 360 D
natiuité d'Aroueris 321 B
Arſes comment eſleué au royaume de Perſe 314 D
la conionction d'Art, nature & vſage neceſſaire en toutes choſes 1 F
diuiſion des Arts par quoy eſt repreſentee 107 C
Arts mecaniques defendus par Lycurgus 227 F
Arts ne doiuent eſtre oſtees pour quelque changement qui vienne en elles 632 D
Artabanus oncle de Xerxes 87 H
acte admirable de iuſtice en Artaxerxes Longue-main 188 H & 189 A
propos notable d'Artaxerxes touchãt la reception des petits preſens 188 A
propos notable d'Artaxerxes frere du ieune Cyrus 189 B. iceluy fauory de fortune 308 C 316 B
propos & actes de Artaxerxes fils de Xerxes 188 H
les Arteres de quoy ſeruent au corps 456 C
l'Article ſe mettre rarement en l'oraiſon 546 B C
Articles rarement prepoſez aux noms en Homere 546 B C
Artiſans ſuperflus 99 H
Artiſons 40 C,d'ou ſengendrent 373 H 374 A
Artyni ſenateurs d'Epidaure 478 B
Arum ſauuage herbe dequoy ſert 516 H 517 A
Aſander faiſant l'amour en hault lieu 610 H
Aſcalaphus iuge des enfers non redouté,& pourquoy 289 E
Aſiatiques bõs eſclaues,mauuais hommes libres 212 F
l'Aſne pourquoy reueré par les Iuifz 394 C D
l'vmbre de l'aſne 501 A B
Aſnes couronnez chommants 468 D
Aſnes roux precipitez & aſnes bays 325 A B C 329 E
Aſnes pourquoy hays des Ægyptiens 152 H
Aſnes ords 510 A 518 D
Aſnes quand tumbent en faim canine & cœur failly 408 D
os des Aſnes propres à faire fluſtes 152 G
chappeau d'Aſperges ſur la teſte de l'eſpouſee que ſignifioit anciennement 145 E F
Aſparages 410 G
Aſphodile 156 H
Aſpic enuoyé à vn Roy pour le faire iuger iuſtement 77 D
l'Aſpic pourquoy eſt honoré par les Ægyptiens 334 E
qu'eſt ce qu'Aſpre 584 H
Aſſault de villes defendu 221 A
Aſſaults de villes defendus par les femmes 231 A B C D
qu'eſt-ce que l'Aſſemblee des gaillards aux Calchidiens 482 D
Aſſemblees reprouuees 190 C
Aſſeurance grãde en ſa fortune conioincte auec audace 208 E
Aſſeurance grande de victoire 203 C
Aſſeurance n'eſt temerité 37 F
les effects d'Aſſiduité 1 H,2 A B
l'Aſſiette des cõuiez qu'elle doibt eſtre 361, 362, 363 A B C D
Aſtre de pierre tombé du ciel en forme de feu 447 E
vn Aſtre n'a vmbre 620 F
quelle eſt la ſubſtãce des Aſtres, & d'ou ils ſont compoſez : quelles figures ils ont : quel ordre & ſituation au ciel: comment ſe meuuent : d'où ils ſont enluminez:d'ilz ſe nourriſſent,où nõ, & dequoy:de ceux qu'on appelle Caſtor & Pollux, quelz, & comment ſignifient les ſaiſons de l'hyuer & eſté 447. E F G H 448 A B
les Aſtres comme ſont attachez au ciel 618 D
Aſtres au ciel pourquoy nous ſont repreſentez 259 F G
les Aſtres ſe nourrir des humiditez de la terre 624 G
les Aſtres commẽt appellez par Platon 437 H
Aſtrologie encore incertaine & pourquoy 464 C
Aſtrologues poëtes 632 C
propos d'Aſtycratidas 215 H
Ateas Roy prenãt plus de plaiſir à ouir hennir ſon cheual,qu'à ouir Iſmenias excellent ioueur de fluſtes 284 A
Ateas Roy des Scythes ennemy des Muſes 312 D
propos & actes d'Ateas 189 E
Athamas penſant veoir des Lions en voiant ſes enfans 121 D
Atheiſme 287 D. iceluy conuaincu par miracle 350 B C
Atheiſtes 443 A 583 A
Atheiſtes eſtre aueuglez 121 B,iuſtemẽt reprouuez par les anciens 123 F G
Athenes pourquoy theatre de gloire, 191 E
Athenes gabbees pour eſtre dictes par Pindare,le fondement de la Grece, 223 D
le naturel du peuple d'Athenes 161 H & 162 A
la ville d'Athenes auoir eſté mere & nourrice de pluſieurs arts,& meſmes de la painture 524 C D, toutefois n'auoir eu aucun bon poëte Lyrique: auoir haï la Comedie, mais aimé la Tragedie, & Theatres, où elle eſtoit repreſentee 525 G H,526 A B
Athenes prinſes par ſurprinſe 221 D E
en Athenes tout eſtre honneſte, qu'eſt-ce à dire 225 F
Atheniens impatiens de repos 308 E
Atheniens vanteurs mocquez 215 A
Athenien ſe cholerant à vn aſne 61 A
Atheniens badauts 162 A B
Atheniens mocquez pour deſpendre plus en theatres qu'en frais de guerre,526 B
Atheniens inuenteurs du labourage en font trois ſacrez en l'annee 149 A
Atheniens meſpriſants les vieillards, 225 B C
Atheniens ingrats 498 B,ſuggilez d'ingratitude & laſcheté 652 D E G
Atheniens trauaillez de la violence & cruauté de Lachares 280 H
Atheniens blaſmez 213 G. repris 265 A
les Atheniens conteſtants de l'honneur auec les Lacedemoniens 659 C
Atheniens hardis entrepreneurs, bien eſtonnez quand ils voient l'ennemy 78 A B
Atheniens celebrans leur tranſmigration 125 F
Atheniens comment interpreterent l'Oracle d'Apollo pour ſe ſauuer, 130 F G
Atheniens pourquoy eſtimez heureux par Philippus de Macedoine 191 B
Atheniens ne ſe ſouuenoient iamais de la paix qu'en robes noires 295 G
Atheniens deliurants Mantinee du ſiege d'Epaminondas 524 E F G
Atheniens importũs & eshontez 191 D
Atheniens chaſſez de leur ville 631 G
Atheniens entendans bien ce qui eſt bon, mais ne le faiſants pas 225 C
Atheniens mutinez contre vn barbier 94 B C
Atheniens priſonniers pourquoy enferrez 193 E
Atheniens vaillants en painture 223 E
Athenodorus congedié & retenu tout enſemble par Auguſte 209 A
acte memorable d'Athenodorus enuers ſon frere 85 B
Athenodorus vainqueur contre Theſſalus à iouer Tragedie 312 F
du mont Athos 622 D E
Atlas 615 G
Atlas grand dialecticien 354 D
Atomes 119 G iceulx deteſtez 328 C
Atomes tenus par les Epicuriens pour principes de toutes choſes 441 D G 442 C, 444 D
Atoſſa mere de Xerxes 87 H
Atropos 557 A
acte notable d'Attalus & Eumenes freres 195 C D
Attalus mort le iour de ſa natiuité 421 G
Attalus deuenu laſche, pareſſeux & enerué par trop longue paix 184 E
de l'Attraction de l'Ambre 543 C

de l'Attraction de l'Aimant 543 D
l'Attouchement corrompu 276 F
quand eſt plus gaillard ou mouſſe 536 G
Attreus reprins de mauuaiſe fraternité 83 D
Atys comment fait Dieu 604 C
Auancement en vertu cõment ſe peult recognoiſtre 113 B &c.
l'Auarice d'or & d'argent comme eſt inſatiable, comme elle repugne à ſon aſſouuiſſement, comme elle eſt vne rude & mauuaiſe maiſtreſſe, eſpeces d'icelle, & combien elle eſt deteſtable 97 F &c. icelle prophetiſee par l'oracle la ruine de Sparte 227 G H 228 A. grande en Ochus Roy de Perſe, & au contraire en Alexandre 231 F icelle cauſe d'vn bien, & de ſauuer la vie à vn ieune homme, contre ſon naturel 240 A
Auaricieux inſatiable mocqué 198 F
Auaricieux miſerables 99 A. pourquoy ſont dignes d'eſtre haïs B. iceux comparez aux rats & ſouris des minieres d'or C. quels preceptes ils donnent à leurs enfans & heritiers D. naturel & mœurs d'iceux enfans E F
miſere des Auaricieux 257 F
l'Aube du iour propre & deſtinee au trauail 384 H 385 A, & pourquoy elle a eſté appellee Clytus par Ibycus 424 E. icelle tenuë pour Deeſſe, aiant vn tẽple à Rome, auec certaines loix 463 A B
premier vſage de l'Aubois où eſtoit 358 B C
Auec vn boitteux on apprend à boitter 2 G
manger vne mine de ſel Auec celuy qu'on veult aimer 84 A B
Audace és grandes choſes demander execution, non deliberation 208 D
Audace d'Alexandre deſiree 209 B
l'Auditeur ne deuoir eſtre arrogant, enuieux, & mal-vueillãt 27 G H. deuoir faire ſon profit des vices de celuy qui harengue, auſſi bien que des bonnes choſes qu'il dit 26 C, & reſembler aux Abeilles 27 A B, eſtre gracieux & patient à eſcouter 28 F G
l'Auditeur eſtre à moitié de la parole auec celuy qui harengue, à tant ſe deuoir comporter modeſtemẽt 29 C D
exemples d'Auditeurs patients 30 E, diuerſes ſortes de ceux qui ſont faſcheux F G
Audition ſalee comment ſe laue & adoucit 277 A
d'ou vient ce prouerbe, vn Aueugle y liroit 372 A
Aueuglement n'eſtre en celuy ou celle partie qui ne voit rié de nature 510 D
mocquerie & riſee ioyeuſe, mais picquante, d'Aufidius Modeſtus 373 B
Augmenter le plat outre la lentille, 295 C
Augures portoient des lãternes ouuertes ſans couuercle, & pourquoy 471 D E. & pourquoy eſtans vlcerez dãs leurs corps n'oſoient obſeruer le vol des oyſeaux, F.
Augures, ancienne façon de deuiner, pris des oyſeaux 517 C D. des poiſſons 518 C. pourquoy ne ſe prenoiẽt à Rome apres le mois d'Aouſt 466 F. pourquoy ſe prenoient pluſtoſt des vaultours que des autres oyſeaux, 474 F G H
Auguſte combien a eſté fauory de fortune 304 B C. le temple de Ianus fermé à Rome apres la victoire qu'il gaigna à Action 305 E. Actes & propos notables d'iceluy 208 F G H, 209 A B C D
Aulide ville de Bœocie 488 D, gentile & riche en vaiſſelle de terre 130 D
Aumoſne donnee par deriſion, de quelle importance a eſté 479 E F
l'Aumoſne donnee à vn Caimand le rend pareſſeux & truand 225 C
Auoir le palais plus aigu q̃ le cueur, 8 H
n'Auoir pas loiſir de mourir 301 E
Auoir le liure des lieux d'Ariſtote, ou des precedences de Thraſymachus, 361 H
Auoir du foin aux cornes 471 D
Auoir autãt de trouppeaux qu'Agenor 484 H
Auoir ſoing de ſon ſoulier, & non de ſon pied 3 B
Auortemẽt caché, & ſouffert auec merueilleuſement grande patience 229 C
Auortemens de femmes voluptueuſes 300 F
ne ſoſer trouuer Aupres de quelqu'vn, à quoy ſe compare 49 G H
les Aureilles eſtre le conduict & chemin par où les vices & vertus penetrent iuſques en l'ame 9 A B C D, 24 H. & eſtre vn inſtrument duquel on doit tenir grãd compte 25 A B. pourquoy nature en a dõné deux à l'homme, & non plus d'vne langue F
Aureilles ſagement eſtouppees de cire 9 E, 59 G
les Aureilles des curieux à quoy ſont comparees 65 B C
image de Iupiter en Candie pourquoy ſans Aureilles 334 G
le mois d'Auril eſtre conſacré à Venus, & propre aux nopces 473 H 474 A
Auſterité des parés en quoy tolerable, 7 A, en quoy non, & comment elle doit eſtre adoucie & gouuernee, 8 B C
Autant valloir celuy qui dort, comme celuy qui eſt mort 427 F
l'Autel de Dele 522 G
commancer aux Autels paternels 259 B
Automatos que ſignifie en Grec 559 A
proportion de l'Automne aux autres ſaiſons de l'an 555 E
pourquoy il tonne fort en Automne, 535 G
pourquoy c'eſt que les hommes mangent plus ſur la fin d'Automne qu'en autre ſaiſon, & qu'ils ont le vẽtre plus laſché 673 B C
pourquoy les ſonges qu'on fait en Automne ne ſont gueres croyables 431 B E &c.
qui ſont ceux que nous diſons eſtre Autour du ſel & du cumin 402 G
pris aux pieges qu'ils preparoient aux Autres 485 D E
Auxomenos, croiſſant, ſorte d'argumẽtation ſophiſtique 264 G

B

BAbil ne portant fruict à quoy eſt comparé 90 F G
Babil de choſes bonnes 214 F
le Babil oſte la grace du bien-faire 91 D
Babil tant à aduancer que reſpondre commẽt doit eſtre empeſché 95 G H & 96 A B 97 C D
Babil a ordinairement auec ſoy curioſité 93 F
Babil plus pernicieux qu'intemperance 91 F G
le Babillard eſt pire qu'vn traiſtre 94 G H
Babillard à quoy eſt comparé 97 A
Babillard eſcoutant ne fait que prendre haleine pour rebabiller 90 C
Babillards ſont ennuieux par tout 91 C
Babillards quand ſont ſupportables, 97 B C
Babillards ſont aux bons conſeils comme vn vaiſſeau troué 90 C
Babillards ſont dangereux, odieux, & ſubiects à mocqueries 91 F
Babillards à qui reſſemblent 93 F G
Babillards comment ſont rendus tolerables 97 C.
Babillards de quoy parlent le plus ordinairement & volontiers 96 G H, & 97 A
Babillards pourquoy ne peuuent eſtre creus 90 F G H
Babillards comme ne peuuent eſcouter, auſſi ne peuuent eſtre eſcoutez 90 E ſont haïs par toute cõpagnie F
Babillards comparez aux vaiſſeaux vuides & percez 90 D: & aux chiens, 97 D
l'air de Babylone eſtouffant de chaleur, & que y font les riches pour dormir à la freſcheur 382 A
Bacchanales 100 A
Bacchantes 360 A & 365 H
Bacchides tenantes en leurs mains rameaux de ſupplians 235 B
Bacchis Mileſienne 602 E
Bacchus 274 H
Bacchus pourquoy eſtimé bon Medecin 380 D
Bacchus pourquoy appellé par les anciens Eleuthereus & Lyſios 421 B
Bacchus dit Eubulus 420 B
Bacchus pourquoy eſt appellé Lyæus, 51 G
Bacchus pourquoy ſurnommé Lyſien, 152 F
Bacchus pourquoy a eſté appellé par les Latins Liber 476 E
Bacchus pourquoy inuocqué par les Æliẽnes de venir en ſon temple auec ſon pied de bœuf 482 G
pourquoy Bacchus porte la ferule en main 420 D
Bacchus faiſant croiſtre les arbres & fruicts 605 B
Bacchus à quoy preſide 397 D
Bacchus preſide aux vignerõs 437 D E
Bacchus tranſmué de Dæmon en Dieu 324 D

Bacchus de quels ſacrifices eſt honoré, 326 A B C D E F
Bacchus deuoir eſtre fort trẽpé 386 G
ſurnoms de Bacchus, ferule de Bacchus 61 G
Bacchus & Apollon n'eſtre qu'vn, iceluy ſe plaire aux dithyrambes & ieux furieux 354 B C D
Bacchus eſtre pere d'Oubliance, nõ fils 414 G
Bacchus quel eſt tenu par Herodote, 650 G
demembrement de Bacchus que ſignifie 276 B
la fin de Bacchus 156 B
le pere de Bacchus banny 129 F
Bactriens quels honneurs feirent au corps & cendres de leur Roy 176 A
Bagoas Eunuque inſtallant les Rois de Perſe 314 D
Bagues d'or haïes 325 A
l'eau du Baing reconforte les membres laſſez 70 B
Baing donné à propos que fait 389 E
le Baing ordinaire cauſe de mort 294 A
Baing ne ſe doit prendre apres auoir trop beu ou mangé 47 G
Baings donnants cauſe à nouuelles maladies 430 H
Baings 151 D E
ancienne modeſtie aux Baings 467 A
Baiſer appaiſant courroux 230 B C
Baiſer cauſe de mariage 198 D
Baiſer en la bouche pourquoy, & depuis quãd permis aux femmes 461 F G
Bal cauſe d'amour & de mariage 311 E
du Bal, des trois parties d'iceluy, de la ſimilitude qu'il a auec la Poëſie, & cõme il eſt à preſent corrompu 438 F
Bals apres le repas bons 360 F
que ſignifie, & d'où vient ce mot Ballachrades entre les Argiẽs 484 H 485 A
la Balance poëtique des ames, & ſorts des hommes 10 D E
choſe notable de la Baleine 521 A B
ſ'il eſt bon introduire des Baladins aux banquets 417 G
Baladins ſont mal-aiſez à manier, & de grande deſpenſe 526 A B
ſe tremouſſer en Ballant ne conuient à perſonnes honneſtes 414 D
Banniſſement pourquoy faſcheux 128 E F
Banniſſemẽt profitable à quelques vns 109 E F
Banniſſement comment peult eſtre aiſément ſupporté 124 G H 125 A
Banniſſement cauſe de pluſieurs hiſtoires & liures que nous auons 128 C
Banniſſement ne doit eſtre tãt faſcheux que la cauſe pourquoy on eſt banny, 214 F
heureux Banniſſement 309 C D
Banquet d'hommes doctes 360 A
faire Bancquet & dreſſer vne battaille comment & quand ſe reſemblent, 203 E
Banquet doit eſtre compoſé de gens de meſme humeur 416 G
Banquet ſans communication du deuis n'eſt ſociable 399 D
Banquet exceſſif refuſé 286 C
Bancquets philoſophiques 403 E F G
ſuperfluité de Banquets deteſtee par les Stoiciens 277 F G
Banquiers 252 B
il ne ſe commet point de nouueau Barbariſme 429 F
Barbes 119 B
les premiers poils de la Barbe appellez Armodiens, & Ariſtogitons 613 B
Barbe blanche pourquoy tenue longue 223 D
Barbes longues 222 A
Barbes raſees pour combattre 192 H
Barbier babillard 190 H & 191 A
Barbiers ordinairement babillards, & pourquoy, & qu'eſt-ce qui leur en eſt autrefois aduenu 94 A B C
boutiques des Barbiers banquets ſans vin 421 A
prudence des Barbiers poiſſons 518 H
choſes notables du Barbier Anthias poiſſon ſacré 521 D E F
Baſſin memorable 655 D
pour eſtre les Baſtards plus cheris que les legitimes qu'aduint 490 H 491 A
Baſtelleurs ſont malaiſez à manier & de grande deſpenſe 526 A B
conte memorable d'vn chien de Baſteleur 516 F G
ſuperfluité de Baſtiments chaſſee, 220 C
tué de ſon Baſton 198 H
dreſſer Battaille & faire bancquet comment eſgaux 203 E
Battailles memorables 171 E
memoire de Battaille perdue 480 G H
Batteaux faicts d'herbe de papiers bons à nauiger contre les Crocodilles, 322 C
pourquoy eſt-ce que les batteaux l'hyuer vont plus lentement ſur les riuieres qu'ils ne font en autre temps, mais non pas ainſi ſur la mer 536 D E
Batteaux rompus de glaçons 531 E
Batterie de ville aſſiegee ſur-ſeancee pour deuotion 195 F G
Battre ſouuent n'oſte le vouloir de mal faire 60 C
Battus royal & propre à gouuerner 633 E r'enuoyé par l'Oracle 635 B
Battus bien aimé & eſtimé des ſiens 175 H
propos de Battus, bouffon de Cæſar, touchant ceulx qui viennent trop tard pour ſoupper 426 D E
Battuz ſont tant eſmeus qu'ils ne peuuent dire comme l'outrage leur eſt faict 546 D
Beatitude a pluſieurs ſignifications, 16 B C
Beatitude de l'homme en quoy giſt ou non 24 C
Beatitude de ceſte vie, dont depend 257 D
Beauté choſe de peu de duree 3 F
Beauté ſans vertu & auecques vertu 22 F
Beauté de corps cauſe de ſauueté à vn condamné 239 H & 240 A
Beauté ne doit tant attirer l'hõme que vertu 22 B
Beauté eſtre logee au champ de verité 609 H
Beauté ſalee 403 C
Beauté eſmouuãte les iuges 501 H 502 A
la Belette pourquoy honoree 334 D
cõment les Belettes ſe purgent 516 H
Belier amoureux 516 B
Beliſtiche 602 G
Belle-mere pourquoy eſt comme maraſtre 148 D
Bellerophon loué d'incurioſité & de continence 66 B
Bellerophon gallant homme 232 H & 233 A B C
pourquoy les Bergers donnent quelquesfois du ſel à leurs moutons, 535 E F
Bergers comment font leuer ou coucher leurs moutons 419 E
Beſongne petite n'a que faire de beaucoup de gens 219 A
Beſſus parricide long temps apres ſon forfaict puny pour eſtre ſoymeſmes diuinement deſcouuert 261 E F
entre les Beſtes brutes les femelles autant fortes que les maſles 271 C D E
les Beſtes brutes eſtre plus fortes, temperantes & prudentes, que les hommes 270, 271, 272, 273
les Beſtes brutes pourquoy ſeruent à l'homme d'enſeignement 100 E F
les Beſtes qui peuuent eſtre enſeignees & enſeigner 516 B C D E F G H
Beſtes priuees & familieres donnees à l'homme pour ſon ſeruice 511 C
qu'eſt-ce que les hommes ont appris des Beſtes au faict de la medecine 516 H
Beſtes brutes plus fauoriſees à leur naiſſance que l'homme 105 G
Beſtes brutes ſe guariſſent ſoy meſmes 273 E F
les Beſtes brutes ſe reſentir de l'amour 516 A
Beſtes brutes faiſants tort à leurs petits que deuiennent 103 C
Beſtes farouches comme ſ'appriuoiſent 413 G
les hommes tirent du proufit des Beſtes venimeuſes 109 C
pourquoy eſt-ce que les Beſtes, quand elles ſont malades cherchent les remedes qui leur ſont propres 539 A B
quels Buueurs reſemblent à l'encens 365 E buueurs inſignes 366 E
Bias 25 A 47 E
propos de Bias à vn meſchant 258 F
Bias politique 504 B
Bias à vn cauſeur à table 91 B
propos & acte notable de Bias 216 A
Bias loué pour ne vouloir eſtre iuge entre ſes amis 361 F
Bias pourquoy eſtimé ſage 150 F
Bias bon ouurier de mõſtrer aux Roys à bien regir 153 D
Bias trop loué par Struthias 44 H
Bias repliquant à Thales qui le goſſoit 152 E
proprieté de la Biche 509 D
prudence des Biches 515 E
le Bien doit eſtre diſcerné du mal, & non chaſſé ou ſuiuy l'vn pour l'autre 41 C

Bien & mal combien ſont eſlongnez, & dont procedent 288 C D
entre Bien & mal y auoir vn milieu 578 E F
ſçauoir le Bien, & ne le faire, eſt choſe brutale 22 B
pourquoy on doit deſirer du Bien 193 H
chacun eſt aiſe de monſtrer le Bien qu'il a, voire faire entendre qu'il en a 65 D
le Bien n'eſtre ſeulement la fuitte & deliurance de mal 281 C D
le Bien où ſe peult loger, & d'ou ſengendre ſelon les Epicuriens 281 A B
Bien-faire eſt acte de Roy 340 F
Bien faire eſtre meilleur que receuoir 284 F G
Bienfait recogneu 191 G H 193 F G 479 H
le Bienfait compoſé de deux 640 D
Biens 22 E
les Biens eſtre meſlez auec les maux en ce monde 328 E F G H 329 A B C D
les Biẽs noſtres eſtre propres aux Dieux & ne nous eſtre donnez qu'en recepte 252 A B
Biens ne rendent l'homme heureux 68 E
où ſont les grands Biens ſont ſouuent les grands maulx 72 B C D
Biens de nature & fortune ſacquierẽt auſſi bien des meſchans que des bons 22 F
Biens de fortune inutiles à ceulx qui n'en ſçauent vſer 15 D
Biens ne ſe doiuent tous à la fois hazarder à fortune 218 F
les Biens que font entre les mains d'vne ieune perſonne 603 E
Biens nuyſibles n'eſtants mis en bon vſage 313 D
Bien-veuillance contraire à haine & enuie 107 H
Binaire 464 E F
Bion que diſoit à ſes diſciples 117 E
propos de Bion facetieux 115 D
propos de Bion touchant la punition ſur les enfans des meſchans repriſe 266 A B C D
Bion reprins 46 B
gentile reſponſe de Bion 14 B
Bios combien de ſignifications il a 14 E
Biſcains comme font du fer l'acier, 95 B
la Biſe bruyante en mer eſt ſigne de tempeſte 90 E
le Blanc 465 A
Blanc haï des Elephans 310 B
Blancheur es hommes ſigne de delicateſſe 210 C
Blaſme pour les vices de l'ame eſt grãd, mais non pour les marques du corps, ou choſes caſuelles de fortune 23 A
eſtre Blaſmé eſt le commancement de bien viure 31 A
Blaſme retournant à celuy qui le donne 140 F G
Blaſmes & louanges ſont fort propres à l'inſtruction des enfans 5 E
Blaſmer affectueuſemẽt n'eſtre ſi mauuais que blaſmer froidement, 649 F
Blaſonneur à plaiſir oyt bien ſouuent ce qu'il ne vouldroit 110 G H
le Bled ſe nourrit en la paille, ſendurcit du froid & vent 412 E
le Bled en tas combien eſt chaud 410 A
le Bled eſtant en vn vaiſſeau humide comment croiſt & decroiſt 90 H
la purge du Bled auoir force façon 407 H 408 A
Bleſſé admirablemẽt courageux 308 D
Bleſſeure excuſee & vangee par mort de ſon ennemy 198 H
Bleſſeures ioyeuſes 310 G
le Bleu 442 C
Bleu pourquoy haï des Agrigentins 176 B
Bobance en habits comment ſera euitee par les femmes 149 F
preſent enuoyé à Bocchoris Roy d'Ægypte 77 D
le Bœuf eſtimé le premier meuble neceſſaire à l'homme par les Phœniciẽs 433 B
Bœufs enrager 510 D
pourquoy les anciens mettoient du foin aux cornes des Bœufs dangereux 471 C D
le Bœuf à quoy eſt bon 37 D
Bœuf quand immolé 227 C
quand & par qui fut vn Bœuf ſacrifié à vn bienfaicteur 482 E
Bœuf Apis 319 E
les Bœufs de Suſe 517 C
la Bœoce pourquoy apellee l'eſchaffault de guerre 200 H
la Bœoce eſtre riche en paſturage & laictages 635 H
couſtume des Bœociens, touchant les actions de leur Capitaine general, touchant les fruicts nouueaux, & la taille des vignes 467 A B
Bœociens en doubte 221 E
Bœociens oyſifs & tardifs naturellement 200 H
Bœociens pourquoy groſſiers & lourdauts 275 G
Boire à loiſir & peu à peu eſtre le meilleur 410 F. iceluy eſtre la voiture de la viande 54 G
le Boire paſſer par les poulmons 569 A
Boire peu dequoy ſert 218 G
le Boire deuoir eſtre reglé aux ieunes gens 9 A
trop Boire nuiſt à la memoire 397 B
Boire à la Grecque 155 F G H 156 C
recepte pour Boire à tout-venant ſans ſenyurer 366 E F
d'ou vient & que veut dire ce vieil prouerbe, Boire cinq ou trois, non pas quatre 386 E F
Bois couppez en pleine Lune pourquoy ne vallent rien 387 E
Bois trempé pourquoy difficile à bruſler 533 A
Boittement ſigne de mal 630 C
Boitteux allant en guerre de pied, loué 211 B
Boitteux pourquoy bon en guerre 224 F
Boitteux & bleſſé pourquoy vouloit aller en guerre 214 H
auec vn Boitteux on apprend à boitter 2 G
Boliſtiques que ſont-ce 519 B
Bon qu'eſt-ce 575 E
le mot de Bon pour mort, & faire Bon pour tuer 469 A
les Bons eſtre amis des Dieux, & par conſequent bien heureux 188 E
les Bonitons poiſſons 518 G
Bonitons pourquoy ſont dicts harmier en Grec 520 E
Bonté de Dieu enuers les hommes 259 F 260 A B C 261 D
Bonté grande en vn Roy 191 D
trop grande Bonté que fait 583 F
Borborus riuiere 127 A
Bornes & limites pourquoy negligees ou introduictes 462 H 463 A
filles Bottiæiennes pourquoy chantent és iours de leurs feſtes, Allons nous en à Athenes 482 F
le Bouc de Mendes 272 A
Boucs pourquoy ſont mal propres à engendrer 539 F
peuples ſans Bouche & viuants de fumees & parfums 523 F
le mot de Boucherie pourquoy fut appellé par les Romains Macellum 469 B
Bouclier ietté en battaille noté d'infamie 216 D
Bouclier auec ſa deuiſe 499 H
Boucliers de cuyure frappez en quel lieu donnent plus grande reſonance & rerentiſſement 644 B
Boucquiner qu'eſt-ce aux vignes & plantes 539 F
Bouffon enduré par Xenophon 417 G
Bouffons & plaiſanteurs bien venus à la table des Roys 283 G
Boulengere honoree pour ſa fidelité 631 E F
Bourgeoiſie qu'eſt-ce 504 A B
Bourrache dans le vin que fait 360 C
Bourreau par ſon auarice perdant ſa deſpouille 240 A
Bouticques des Barbiers banquets ſans vin 399 D
medecine pour ouurir le Boyau quand il eſt trop eſtreſſi 517 A
Boyaux & entrailles ſont la pollution du corps 157 G
Bractianiens ſeſtiment heureux d'eſtre mangez des oyſeaux 138 A
Branchides pourquoy ruinez par Alexandre 263 F
race de Braſidas cherie 209 C
Braſidas hardy 317 D E
propos & actes notables de Braſidas 198 H, 258 D
Braſidas mordu d'vne ſouris 115 G
victoire obtenue par Braſidas Athenien 525 A B
qu'eſt-ce que le Braſier 621 E
Breuets pour pendre au col 122 B
Breuets pendus au col pour les fiebures 614 A
Breueté en paroles louee 364 G
Breueté en propos aimee 197 E
Breueté de propos és ſentences eſcrites ſur l'étree du tẽple d'Apollon 95 C D
Breuuage empoiſonné 239 C D

Breuuages enyurants 601 F
Breuuage funebre 202 F
Briareus où colloqué 625 B
tromperie en matiere de Brigues 204 G
Brigues des magiſtrats en cõbien grande ſimplicité & humilité ſe faiſoient à Rome 468 D E
Brigues en exercices & combats literaires 599 H
Briſſon flatteur & pour-ce hay d'Alexandre 72 G
Brocards quels, & comment ſe doiuent donner tant à table qu'ailleurs, auec exemples de ceux qui y ont eſté gallãds ou mauſades 370 F G H 371, 372
Brocard d'Ariſtippus 3 B C
Brocard de Melanthius contre vn gouuerneur d'Athenes boſſu 372 B C
Brocard rendu 312 CD, 518 B
Brocards retorquez & repliquez 164 E F
endurer tous Brocards n'eſtre bon 416 D
Brocard de Xenophõ à vn homme velu 371 B
Brocarder dextremẽt ſans offenſer perſonne eſt ſigne d'homme bien né & bien appris 373 A
Brouillats font trouuer les corps plus grands 60 E
Brouet des Lacedęmoniens 226 A
la Bruine qu'eſt-ce 530 F
combien fait le bon ou mauuais Bruit des parens aux enfans 1 A B C D
Brutus à cœur failly de faim, ſecouru par ſes ennemis, auſquels il le recogneut 408 D
Decimus Brutus 466 A B
feu de Bruyere où ſert 387 C
Bubroſtis 408 B
Bucephale combien chery par ſon maiſtre Alexandre 185 E
de Bucephal cheual d'Alexandre 514 G
Bucoliens que ſont-ce 479 H
Bulbe contraire au tonnerre 390 F
Bulles que ſignifioiẽt au col des enfans Romains 475 H 476 A B
Bulimia que ſignifie 408 B C G 409 A
Bulis & Sperchis gentils-hommes ſ'offrants aux dangers pour ſauuer leur païs 172 D
Buris & Spertis conſtãtiſſimes perſonnages & treſgrands amateurs de leur patrie 225 D
Buſiris hoſte meurtrier defendu & ſoustenu par Herodote 650 E
mort de Buſiris 491 G H
Butin ſagement diſtribué 204 F G
Butin cauſe finale de la guerre 210 C
Byſſe 349 D
Byzantins aſſiegez. 197 G.

C

CAcher ſa vie ſ'il eſt bon 291 E F G H & 292 par tout.
Cachet ſur les leures 193 A
Cacquet defendu aux ſacrifices 333 B
Cacus fils de Vulcain iettant feu par la bouche 608 C
hommes ſemez par Cadmus 627 F G
Cadmus loué par Pindare 556 B
Cæcias vent 110 E
Cæcias attirant les nues 177 A
hiſtoire fabuleuſe de Cæneus Lapythe 560 C D
Cæneus trãſmué de femme en homme 113 E
Cæpion frere aiſné de Catõ comme ſe comportoit enuers ſon puiſné 87 A B
Cæſar eſtimé fin par Ciceron de releuer les ſtatues de Pompee 208 A
actes & propos notables de Iules Cæſar 208 B C D E F
humanité de Cæſar enuers les ſtatues de Pompee 111 H & 112 A
actes & propos notables de Cæſar Auguſte 208 F G H & 209 A B C D
Cailloux d'où ſont formez, & comme conçoiuent le froid 406 E
les mots de Caius & Caia pourquoy prononcez par l'eſpouſee auãt qu'entrer au logis de ſon eſpoux 465 E
C. Popilius mocqué par Ciceró 207 F
Caius Gracchus commẽt faiſoit appaiſer ſa cholere 57 H & 58 A
actes & propos notables de Caius Popilius 206 C
acte vaillant, hardy & induſtrieux de C. Pontius, pour entrer au capitole durant le ſiege des Gaulois 307 A B
pourquoy les Calamars apparoiſſants en mer donnent ſigne de grãde tourmente 537 F
Calbia mere de Nicocrates cruelle femme & tyrannique, bruſlee toute viue 238 par tout.
Calchas parlant en temps importun repris 19 A
couſtume des dames Calchedoniennes au rencõtre de quelque Magiſtrat ou eſtranger 484 G
Calẽdes d'où ſont dictes 464 A B. leurs lendemains malencontreux D E F
Calixenus calomniateur 138 B
Callias riche flatté 134 E
Callias grand ennemy des tyrans, 653 F
Callias pourquoy repris par Socrates 631 D
Callicratidas mal propre à faire la court pour auoir le cœur trop hault 174 F
actes & propos notables de Callicratidas 217 E
Callicratides graueur eſmerueillable, 587 D
belle ſentence de Callimachus, à quelle meſure il fault meſurer la ſapience & felicité 126 F
Callipidas pourquoy eſt dit en Platon pere des propos Philoſophiques, 540 H
Callipides homme eſtimé de tous, meſpriſé & goſſé par Ageſilaus 212 C D
Callippus traiſtre 190 H
Callippus traiſtre amy 77 F
Callippus meurdrier d'vn ſien amy, meurdry par ſes amis 261 E
Calliſthenes pourquoy fut haï d'Alexandre 366 C
Calliſthenes ne voulant boire au gré d'Alexandre 57 B
Calliſtratus fort hoſpitalier 392 E
Calliſtratus exacte obſeruateur des loix 414 C D
Calomniateur condamné 197
Calomniateur deſplaiſant 223 E
Calomniateurs abuſent ordinairement des termes qu'ils referent 595 F
Calomnie comparee au chãcre & gangrene 50 A
Calomnie cauſe de la mort des meilleurs amis d'Alexandre 50 A
Calomnie aigue 217 B
cicatrice de la Calomnie demeure, encores que la playe en ſoit guerie 50 A
qu'aduint à Cambyſes pour auoir fait mourir ſon frere 88 F
du Cameleon 538 B
acte memorable de Camma chaſte dame, & vengeant la mort de ſon mary tué par Sinatus 239 A B C D E
l'hiſtoire de Camma, & comme elle vẽgea la mort de ſon eſpoux 611 H 612 A
Camillus chaſſé de Rome 128 D
Camillus patient 59 E
Cammonie que ſignifie 14 D
Camp reformé 205 D
Camp de Platees notable 654 B
Camp aiãt perdu ſon chef, & ſe diſſoudant en pluſieurs pieces 303 H
Camp pourquoy ſouuent remué 221 A
Camper en lieu propre depend de prudence 191 E
Candie exempte de beſtes venimeuſes, 109 B
naturel des Candiots 481 A B
Candiots guerroians entr'eux, ſe ralliẽt contre les eſtrangers 88 F
proprieté de Cancres 509 C
la Caniculaire 517 C
Canon à prendre villes 194 G
mouſche Cantharide 261 G
mouſche Cantharide a en ſoy la poiſon & le remede 14 B
Cantiques d'entree és ſacrifices par qui inuentez 660 H
Caphene Cariene cauſe de la ruine des ſiens 232 A B C
Capilli veneris où ſert 360 D
le Capilli veneris eſtre touſiours verdoyant 381 H
ſeul Capitaine bon qui eſt ſage 216 F
perte d'vn bon Capitaine combien importe 213 C
Capitaine faiſant grand cas des vaillans hommes, & perte d'iceux 211 F
quel doit eſtre vn bon Capitaine 210 F
bon Capitaine 200 A
laſcheté d'vn Capitaine que fait 193 F
la forme du corps ne fait le bon Capitaine 197 C
Capitaine miſerablement aſſommé dãs vn puis pour ſon auarice & lubricité 240 D E
Capitaine fort aimé de ſes ſoudards 219 C D
Capitaine doit eſtre tel qu'il veult eſtre ſes ſoudards 364 B
Capitaine encourageãt pour combatre la ſeconde fois ſes ſoudards vainqueurs 214 A
Capitaine encourageant ſes gents de combattre contre les ennemis fuiãts 214 B
bon Capitaine de quoy ſert 222 D
Capitaine de grand cœur & encoura-

geant fort les ſiens aucunemẽt eſpouuantez 219 B
Capitaine enrichiſſant ſes ſoudards, mais ſoy non 204 E
quel doit eſtre le Capitaine 212 F
bon ou mauuais Capitaine que fait 197 D
Capitaine accompagné d'vn Philoſophe 205 B
bon Capitaine 199 H
ſageſſe & excellẽce de Capitaine 529 A
refus de Capitaine à qui doibt eſtre imputé 197 G
deuoir de Capitaine general en Bœoce 467 A B
Capitaine comparé à l'Aigle, quand ſes ſoudards luy font æles 195 E
vn bon Capitaine ſe contentant ſeulemẽt de l'honneur doit laiſſer le gain aux ſoudards 204 C D
Capitaine bien aimé & obey 202 D E
Capitaine monſtrant exemple de trauail à ſes ſoudards 211 B
vn Capitaine ne merite hõneur d'auoir playe ſur ſon corps 197 C
vn bon Capitaine ne doit tant auoir ſoing de ſe ſauuer que de ſauuer les ſiens 201 D
Capitaine deſirant de mourir pour ſauuer les ſiens 216 A
Capitaine ſage & vaillant que fait 205 E F
Capitaine encourageãt ſes gens 200 D
quel doit eſtre vn Capitaine 310 H
Capitaine des larrons pour quelle fin fait la guerre 310 C
vn Capitaine deuoir eſtre tantoſt cy, tantoſt là en ſon armee 545 B
Capitaine donnant bon exemple aux ſiens & portant leur honte 205 D
Capitaine couurant l'honneur des ſiẽs 206 B
Capitaine puny pour auoir par ſon abſence cauſé la prinſe d'vne place forte 649 A
Capitaine ſçachant biẽ obuier aux fautes qui ſe commettent par les ſoudards en les retenant 202 B
Capitaine cauſe de la victoire 201 F
patience & prudence d'vn Capitaine 192 H, & 193 A
Capitaine ſamourachant trahit les ſiẽs 236 G H, 237 A B
Capitaines pris vifs par leurs ennemis 650 D
qui ſont les cauſes d'inimitié entre les Capitaines 172 F
Capitaines perdants les deux mains en guerre 486 B C
grande difficulté à trouuer de bons Capitaines 191 B
Capitaines pris & deſmẽbrez par deux cheuaux 487 D, autres perdants l'œil par vn coup de traict E
Capitaines faiſans gaigner la victoire aux leurs par leur mort 488 H 489 A
Capitaines tauernans punis 194 B
qui ſont les meilleurs Capitaines 197 C
Capitaines quãd ſe font plus ſages 188 E
pourquoy n'eſtoit loiſible aux Patriciẽs d'habiter au Capitole 474 E
Cappres 392 H, 404 D
Carbon n'eſtant creu de la populace Romaine 163 A
Careſſer chaſcun eſt choſe ſeruile 19 A
Cariens maſſacrez penſans maſſacrer les Meliens leurs hoſtes 232 A B
de la deeſſe Carmenta, & de la fondatiõ des ſacrifices qu'on luy faiſoit 469 E
Carneades nay à meſme iour que Platõ 421 G H
Carneades touchant ce qu'apprennent le mieux les enfans des Roys 46 A B
Carneades reprins de parler trop hault 96 F
Carneades grand diſputateur 97 C
Carneades n'a rien eſcrit 308 H combiẽ pouuoit en ſon parler 309 B
Carneades repris pour le plaiſir qu'il prenoit à la recordation de ſes actes voluptueux 280 A
propos de Carneades 74 E F
Carriere memorable ſaillie 349 H
l'vne des Carrieres de Rome pourquoy ſ'appelloit Flaminienne 470 F
le naturel du peuple de Carthage 161 H 162 A
Carthaginois ſuperſtitieux execrablement 123 H
Carthaginois incõſtãs en leur foy 202 E
Carthaginois ſacrifioient leurs enfans à Saturne 189 F
Cas fortuit auoir fort ample eſtendue 559 A
Caſſander Athenien puny, & ſa ſtatue apres ſa mort 265 A B
Caſſandra prophetique 175 G
Caſſerons 196 C
pourquoy les Caſſerons apparoiſſans en mer ſont ſigne de grande tourmẽte 537 F
Caſſius à vn Senateur flattant en public Tiberius 47 A
Caſtor 481 C
Caſtor bon coureur 86 D
Caſtor & Pollux, par quel ſymbole eſtoient repreſentez en Sparte 81 E
Caſtorium 43 G, 52 C, 55 A
qui ſont ceux qu'on appelloit anciennement Catacautæ entre les Candiots 480 H 481 A B
medecines laxatiues quand ſe donnent aux Catarres 242 G
Catilina peſte de ſa cité 168 E
Caton 133 B
propos de Caton touchant l'aimant & aimé 606 B
Caton accuſant Murena q̃ faiſoit, 112 C
Caton en quoy ſeulement ſe monſtroit implacable & irreconciliable 108 E
refus trop hardy & mal gracieux de Caton à Catulus, ores que la demande ne fuſt ciuile 80 B
Caton oportunément gratifiant ſes citoiens 174 A B
acte genereux de Caton vticenſe enuers les ſauuez de la deffaicte 136 B C
Caton eſconduiſant rudement ſon plus grand amy Catulus 167 H
propos de Caton touchant la honte és ieunes hommes 76 G
Caton aduancé par Valerius 166 B
propos de Caton à vn vieillard qui ſe gouuernoit mal 131 E
propos de Caton touchant le ſaccommoder aux compagnies 296 E
Epiſtre de Caton à ſon fils 466 G
Caton d'Vtique defendu 650 A
propos de Caton touchant la vieilleſſe 179 B
Caton diſciple demandoit touſiours la cauſe de toute choſe que ſon maiſtre luy diſoit 18 C
que feit Caton à vn Senateur Romain pour auoir baiſé ſa femme deuant ſa fille 146 C
Caton le cenſeur brocardeur 164 E
Caton Vticẽſe regretté par Cęſar 208 F
actes & propos notables de Caton l'ancien 203 G H, & 204 A B C D
Caton comment ſe gouuernoit enuers ſon frere aiſné Cępion 87 A B
propos de Catõ touchãt Iules Cęſar 4 F
Caton ſe louant finement 141 G
Catõ pourquoy ne vouiut ſtatue 175 B
Caton ne refuſant aucune charge pour la republique 169 D
Catulus eſconduit rudement par Caton ſon plus grand amy 167 H
acte notable de Catul. Luctatius 206 B
ignorãce de la Cauſe ne rend pour cela la choſe fauſe ou incroyable 400 C
la premiere Cauſe de toutes choſes eſtre ſimple 335 C
la Cauſe principiante eſtre plus debile que la parfaicte 573 F
qu'eſt-ce que Cauſe, quelles ſont ſes eſpeces & qu'õt tenu les anciẽs des premieres & ſecondes 444 B C
Cauſes efficiẽtes meſmes faire meſmes effets en vn meſme ſubiect 620 D
en quels arts ſçauoir les dernieres Cauſes des choſes ſuffit, & où non 530 F
Cauſes les plus nobles 350 H 351 A B
diuiſion des cauſes 558 E leur ordre 560 A, rien ne ſe faire ſans cauſe B
Cautelle de femme 322 C D
propos notables de Cecil. Metellus, 205 G
Cecrops pourquoy appellé double, 260 D
Ceder en courroux eſt acte ſage 6 B
Cenſeur memorable 497 F
l'vn des Cenſeurs mort à Rome, l'autre contraint de ſe depoſer 468 F
premier ouurage des Cenſeurs quand ils eſtoient creez quel eſtoit 475 E
naturel du Centaurium 624 D
le Centre cherché par-ce qui eſt lourd & peſant 616 C
Cephiſocrates accuſé en iugement ſecouru par la preſence de ſon amy Lacydes 48 H, & 49 A
Cephiſophon Retoricien vanteur chaſſe 227 E
Ceraplaſtes, Ceras, Ceraſtas que ſignifient 518 F
diuerſes opinions du Cercle de laict, 449 H 450 A
Cercopes plaiſanteurs d'Hercules 46 H
Ceremonies aux ſacrifices d'Oſiris & Bacchus 326 A B
vengeance que print Ceres meſpriſee 490 B
Ceres preſidente des laboureurs 437 D
Ceres inuẽtrice des ſainctes loix 274 H

Ceres qu'eſt 625 H
le Cerf couard ſi bien armé de cornes que ſignifie 313 D E
le Cerf ne viure tant que lon dit 339 H
le Cerf pourquoy eſt dit Elaphos 518 D
proprieté des Cerfs 509 C
les Cerfs où perdẽt leurs cornes 632 F
les actes des Cerfs 412 A B
pourquoy eſt-ce que les larmes des Cerfs ſont ſallees, & celles des ſangliers douces 538 C
laiſſer le certain pour incertain 92 A
actes & propos notables de Chabrias, 197 C D
Chagrins contraires aux ventoſes 125 B
manger Chair n'eſtre ſelon nature 275 C &c.
qu'eſt-ce que les Ænianiens appellent la Chair mendice 479 E F G
la Chair la plus ſauoureuſe eſt celle qui tient moins de la Chair 8 H
Chair crue eſtre impure & hideuſe, 477 B
deux declamations contre l'vſage de la Chair, premiere 274 C, ſeconde 276 C
ſ'il eſt loiſible de manger de la Chair, 273
Chairs bonnes ou mauuaiſes 298 G, & comment en fault vſer H
pourquoy les Chairs ſe corrompent pluſtoſt à la Lune qu'au Soleil 386 H 387 par tout.
Chairs engendrans pluſieurs excremẽs 319 E
Chalcidiens pourquoy honorent l'amour 607 A B
Chalits dorez & argentez 120 F
admirable cõſeil & acte de Chambrieres 490 D E F
Chameaux forts 510 C
Chameleon 42 H
pourquoy le Chameleon change de couleur 519 G H
Champignons d'Italie 294 G
Champion de guerre doit reſembler au palmier 425 F
Changement haï 226 H & 227 A
Changement des bonnes loix que fait 227 G H, & 228 A
Changemẽt de chambres en hyuer & eſté que ſignifie 534 A
Changement de maiſons & villes quãd ſe doit faire 63 E
Changement d'eſtat en la republique empeſché 221 G H
Changement des affections és citoiens fait changer l'eſtat de la republique 190 F
Changement de loix ou mœurs populaire n'eſt ſeur ny aiſé 161 G
Changer de façons de faire pour la diuerſité des temps & affaires 218 F
les choſes ſe Changent auec le temps 213 G
Chãſon de Sapho paſſionnee d'amour 608 D E F
Chãſon qui ſ'appelle Saille-iumẽt 145 C
Chanſons Laconiennes 226 F G H
Chanſons aimees des Dauphins 159 H, & 160 A
Chanſons obliques anciennemẽt ſe diſoient apres le repas au feſtin de Bacchus 360 H 361 A
Chantre bien chantant tenu pour bien follaſtrant 216 D
le Chaos qu'eſtoit auant la creation du monde 548 B
ſ'il eſt bon porter ſur ſa teſte ou à ſon col Chappeaux de fueilles ou fleurs eſtant à table 379 E F G H, 380 par tout.
Chappeaux de fleurs à chacun des conuiez apres le repas 152 G
Chappeaux certains pour ſignal de partiſans à executer quelque affaire, 175 D
Chappeaux de roſes dediez aux Muſes 380 C, couleur & qualité d'icelles 381 A
le Chappelis de pierres refroidir le fer 534 A
l'vſage du Charbon pourquoy loué, 407 E
couleur de Charbon bruſlant à quoy conuient 621 D E
proprieté du Chardon à cent teſtes, 133 D, 412 A
Chardons eſchauffans 226 B
parmy les Chardons naiſſent les belles fleurs 85 F
entre les Chardons naiſſent les violettes 28 G
Chares Athenien loué & picqué 197 C
Chares refuſé pour Capitaine 197 F G
Charger & trauailler trop vn enfant n'eſt bon 5 E F
Charicles & Antiochus freres partageans leurs biẽs au fil de l'eſpee 85 A
qu'eſt-ce que les Delphiens appellent Charila 479 C D
Charilaus blaſmé d'eſtre humain à tous 215 D
Charilaus mauuais pour n'eſtre aſpre aux meſchans 44 B
propos & actes de Charilaus 223 C
Charillus vituperé pour n'eſtre mauuais aux meſchans 108 C
actes & propos de Charillus 198 F G
Charillus Roy de Sparte dés le berſeau 31 C
Charité enuers ſes petits que fait 101 D
Charité pour marier pauures filles, 192 F
Charmes en amour ont mauuaiſe iſſue 12 F
Chaſſe profitable 195 F
louange & effects de la Chaſſe 507 H 508 A, vituperation d'icelle B C
Chaſſe libre 188 H
Chaſſe de la marine defendue par Platon 511 G
Chaſſeurs de quels habits ſe veſtent, 310 B
Chaſſieux allant en guerre 225 D
Chaſteté que defend 402 H
Chaſteté des prebſtres Ægyptiẽs 428 A
Chaſteté vertu treſ-puiſſante 210 D
Chaſteté digne d'vn Capitaine 202 D
Chaſteté aimee 286 C
Chaſteté grande 195 B
Chaſteté admirable 234 G H
Chaſteté admirable des dames Ciennes 233 H
Chaſteté de femme notable 229 B
Chaſteté inexpugnable 483 F
Chaſtiement doit eſtre fait moderement en lieu & temps 60 C
à Chaſtier on ne ſe doit haſter 60 D
Chatouillement des Aixelles 295 A
les Chats-huants comme ſe prennent 414 F
les Chats ſe troublent de l'odeur des parfuns 149 C
Chatte repreſentant la Lune 332 B
le Chauld comme ſe ſent 530 A
le Chauld alleger 533 H
pourquoy on met de la Chaulx dans le vin 536 G H
Chefs de guerre mourãs terriblement, 486 B
Chenilles comme ſ'engendrent 373 H
Chereas traiſtre à la ſuitte de Philippus 123 E
Cherche-lippees corrupteurs des ieunes gens 3 D
Chercheurs de brouſt & repeuës franches 40 H & 41 A
branche de Cheſne pourquoy ſeruoit de couronne à celuy qui auoit ſauué vn citoien 474 F
le Cheſne haï des Prieniens 480 G
Cheſnes porte-glands reuerez par les anciens 413 F
le Cheual pourquoy preferé au Lyon, 322 E
Cheual trop gras regimber 471 D
le Cheual veult eſtre penſé 89 D
Cheual de riuiere pourquoy ſignifie abomination 325 E 329 F
le Cheual quand a perdu ſa liberté, 132 A
Cheual victorieux pourquoy ſacrifié à Mars 475 C D
Cheual eſtrillé par le Roy ſon maiſtre, 189 E
le Cheual à quoy bon 37 D
Cheuaux memorables 611 B
Cheuaux quãd chommoient à Rome, & pourquoy 471 A B
Cheuaux en quoy ſ'accordent auec les Otardes 521 B C
inuention pour auoir des Cheuaux en guerre 210 B
proprieté des Cheuaux 509 C
Cheuaux quand tombent en faim canine & cœur-failly 408 D
Cheuaux farouches dõtez auec mords 175 F
que les Cheuaux eſchappez des Loups ſont meilleurs que les autres 377 D
Cheuaux enrager 510 D
Cheuaux de Patroclus 175 F
Cheuaux couronnez chommãs 468 D
Cheuaux de riuiere impieux 509 H
Cheualiers Thebains quand ſortent de la cheualerie, comment font pour en inſtaller vn autre 637 H
Cheueux longs 222 A
Cheueux longs dequoy ſeruent 198 E
Cheueux blancs ſur la teſte des vieillards leur eſt comme vne couronne aux Roys 183 B
Cheueux bien accouſtrez 221 B
pourquoy les Cheueux ſont inſenſibles 528 G

Cheueux ſont veſtements de moindre frais 198 G
la Chéure paiſtre de toutes ſortes d'herbes 389 F
Chéure faiſant arreſter le reſte du trouppeau 264 E
Chéures en Ægypte que ſont au leuer de la Caniculaire 517 C D
Chéures de Candie comme ſont tomber les ianelots dont ſont frappez 517 B
Chéures de Candie comme ſe gueriſſent ſoy-meſmes 273 F
Chiches que ſont 257 F
Chicheté repriſe 193 C
Chicheté dequoy ſert quelquefois, 415 D
Chicheté quand eſt miſe bas des pauures 119 D
Chicheté reiettee 194 D
propos notables du Chien 328 B
qu'eſt-ce que le Chien de bois aux Locriens 479 H 480 A
le Chien que ſignifie és ſacrifices 468 G H
vn Chien tenir le lieu du Roy en certaine nation des Æthiopiens 577 B
le Chien de mer nourrit ſes petits vifs en ſon ventre 101 C
Chien de Lyſimachus 175 F
naturel admirable du Chien de mer enuers ſes petits 521 G
prudence du Chien 512 E F
naturel du Chien 320 G
naturel du Chien, & quand eſtoit ſacrifié ou chaſſé des ſacrifices 474 D E 477 D E
Chien marin que faict eſtant pris aux fillets 519 B C
le Chien ne ſe cõtente des careſſes 89 D
les Chiens que ſont pour defendre & garder leurs petits 101 E
Chiẽs ſacrifiez aux Lupercales & pourquoy 470 H 471 A
Chiens d'Æſope brillãts apres certains cuyrs ſur la mer 579 B
les Chiens cherchent l'herbe au chien contre la cholere 539 A
pourquoy les Chiens ne ſentent ſi bien la trace des beſtes au primtemps 538 F G ny quand la Lune eſt pleine, ny quand il fait gelee blanche 539 A
morſures de Chiens quand ſont plus dangereuſes 401 A
Chiens endormis & punis en memoire 307 B C D
Chiens enragez que ſouffrent 510 D E
Chiens fuytifs attachez à billots de bois 175 G
les Chiens comme ſe purgent 516 H
choſes & contes notables des Chiens 513 H 514 A B C D E 515 A 516 F G
Chiens attachez par leurs natures aux femelles 601 G
Chiens nottez ſottement par Herodote 651 E
Chiens ſubiects à la rage 429 G
Chiennes comme ſont eſchauffees au maſle par ſalleures 403 B C
les Chiennes comme ſont ſoulagees de la nourriture de leurs petits, 570 A
Chileus conſeillant bien les Spartains 658 F
ſage propos de Chilon 109 B
ſage propos de Chilon à vn qui ſe diſoit n'auoir point d'ennemy 105 C
ſage acte de Chilon, touchant la compagnie de table 151 C
Chimera en Lycie 233 B
actes memorables des Dames de Chio 230 G H 231 A B
paſſants de Chio que feirent 223 E
acte notable de Chiomara Galatienne 239 F G
Chiron comme nourriſſoit Achilles 388 F
Chiron grand dialecticien 354 D
Chiron premier medecin en Magneſie 380 D
Chirurgien payé en riſee bien appropriee 191 D
la belle Chloris 64 A
Choiſir la voye la meilleure 126 C
contre la Cholere 516 H 539 A
remedes cõtre la Cholere 62 H 63 A B
la Cholere ne deuoir durer 427 F
Que la Cholere vient de l'imbecillité de l'ame 58 G
Cholere domtee 589 A
Cholere vangereſſe 59 F
les effects de Cholere 59 E
effects de Cholere contraires aux effects de doulceur 62 B C
Cholere eſt vne paſſion remediable 57 A
Cholere eſt inſupportable en ſeruice, mariage, & amitié : doit eſtre fuie en toute ſortes d'actions, en toute fortune, eſt pire que l'yureſſe: icelle ioint ce auec fureur que faict 61 G H
Cholere eſt plus forte & dangereuſe que toutes les autres paſſions 56 F
il fault dire à la Cholere, cõme la nourrice à l'enfant qui plore pour auoir quelque choſe 59 H
Cholere par accouſtumance de courroux que deuient 56 H
Cholere faict trouuer les fautes plus grandes qu'elles ne ſont 60 E
Cholere aueugle 36 F
il fault preuenir la Cholere 20, 57 B C
combien la Cholere enlaidit l'homme 58 C D
reprimer ſa Cholere eſt choſe difficile 6 E
la Cholere punit plus celuy qui l'ha que celuy contre qui elle eſt 59 H 60 A B
Cholere plus dangereuſe que le hault mal, enuie, crainte, & amour 57 F
quelle preparation il fault faire en ſoy pour empeſcher la Cholere 56 F G
enſeignes des maiſons où les maiſtres ſont Choleres 62 D E
Cholere eſt vn faſcheux mets à table 61 D E
Cholere eſt en ſa naiſſance & accroiſſement aiſee à cognoiſtre 57 C
Cholere plus dangereuſe que la fiebure ny le vin 58 D E
Cholere eſt comme vne beſte ſauuage & furieuſe 62 C & eſt vn meſlange de toutes les paſſions de l'ame D
en Cholere le plus beau & meilleur eſt contenir ſa langue 58 E
Cholere eſt plus dangereuſe qu'ambition, enuie, ou crainte 59 H & 60 A
Cholere paſſion violente 17 E
moien de ſe garder de Cholere 57 G
Cholere comparee au vent 60 F
occaſion de Cholere chaſſee 189 D
la Cholere ſe paſſe non fortuitement, ou auec l'aage, ains par remonſtrances, raiſon, & moien 56 C D
Cholere dont eſt engendree 56 H
comment eſt-ce que les medecins deſtrempent la Cholere 616 A B
Cholere contraire à la nature du plorer 57 E
Cholere ſattache à toutes perſonnes, voire aux choſes inanimees 57 F
la Cholere n'eſt ſigne de generoſité ou hardieſſe, mais de baſſeſſe & couardiſe 58 E F G
en Cholere on doit reculler l'homme de ſuſpition de meſpris, & la reietter ſur quelque accident 60 G
en Cholere on ſe prend à tous & toutes choſes 61 A
Cholere ſexcite pour peu de choſe ſe 57 A B
Vices ſeruãs de ſource à la Cholere 61 B
Cholere mauuaiſe és veneurs & orateurs 59 G
la Cholere comparee au feu 57 B C
Choleriques doiuent boire le vin fort trempé 398 G H
Chorus de tragedie 633 G
Chorus a trois modes 661 F
Choſes non diſtinguees, mais propres à celuy qui ſen ſert 125 D
quelles gens eſtoient appellez Chreſti entre les Arcadiens & Lacedemoniens 478 E
Acte notable de Chryſantas loué par Cyrus 466 H
Chryſippus 35 D
opinion de Chryſippus touchant les mauuais eſprits 468 G
Chryſippus touchant la Cholere 36 F
Chryſippus auteur de la pluralité des vertus 21 D E
Chryſippus repris pour vouloir folement ſubtilizer en interpretant 20 F
Chryſippus touchant patience & cõtinence 36 B
en quelles & combien de matieres ſe contredit Chryſippus 561, iuſques à 574 A B
Cicatrices marques de vertu 310 G 316 C D 318 B D
Ciceron ſe louant iuſtement 140 D
actes & propos notables de Ciceron 207 D
Ciceron conſeillé en toutes ſes affaires par Nigidius 187 G
Ciceron fort empeſché & doubteux, durant les guerres ciuiles 207 H
Ciceron odieux pour ſa vantance 139 F
Ciceron dechaſſé 128 E
Ciceron brocardeur & plaiſanteur, 164 E 370 H
Cicognes comme enſeignent leurs petits 273 H
Cicognes pieteuſes 509 H

profits que nous rẽd la Cicogne 427 D
la Cicogne pourquoy honoree par les Ægyptiens 394 B C
Cicogne noire 517 A
Cicogne noire ou Ibis 184 A
Cicognes pourquoy honorees par les Theſſaliens 334 D E
le Ciel fait les bornes du païs de chaſcun 125 E F
le Ciel comment repreſenté par les Ægyptiens 320 F
la nature du Ciel auoir en ſoy double compagnie 554 E
du Ciel, de ſa beauté, de ſa figure 442 C
quelles choſes eſtoiẽt auãt le Ciel 553 D
quelle eſt la ſubſtance du Ciel, en combien de cercles il ſe diuiſe 447 C D E
le Ciel pourquoy eſmerueillable 539 E
l'accord & harmonie des Cieux 555 G
les huict Cieux pourquoy gouuernez par Sirenes en Platon 437 F G
admirable chaſteté des dames Ciennes 233 H
Cigales 518 D, guerroyees par les arondelles 427 D
Cignes comme ſengraiſſent 276 E
Cigúe meſlee auec le vin 47 D
Cigúe que faict 383 H
Cimmeriens eſtimẽt qu'il n'y ait point de Soleil 123 A
Cimon gratifiant ſes citoyens 174 A
Cimon Athenien honoré en ſes ſucceſſeurs 264 D
Cimon dequoy eſtoit accuſé 137 A
Cimon Athenien fort hoſpitalier des doctes 392 E
Cimõ 260 F au cõmãcemẽt deſbauché & mal-voulu du peuple encouragé & mis en credit par Ariſtides 186 E
Cineſias poëte Lyrique meſchant en toute ſorte 525 F
Cineſias reprenant Timotheus 123 B
la Cinnamome adoucit le vin 407 H
race des Cinyrades cherie & recherchee 316 A
Circé 42 C
Circé pourquoy aimoit plus Vlyſſes que les autres qu'elle auoit enſorcelez 145 G H
proprieté de la Circonference 614 E
Cirrhiens conſeillez par Apollon faire inceſſamment la guerre par dehors pour viure en paix au dedans 114 A
quelle eſt la Cité biẽ gouuernee 155 A B
Citez trauaillees de guerre deuiennent ſages 109 H
les Citez par interualles des tẽps quelques longs qu'ils ſoient, ſont touſiours vne meſme choſe cõtinuee 264 F
deuoir du Citoien enuers les plus grãds plus petits & egaux 172 F
deſcriptiõ d'vn bõ Citoyẽ 176 H 177 A
à ſçauoir ſi le Citoyen ſe doit employer à toutes affaires, pour le publique, ou ſeulement aux grandes 169 D E F
Citoyens ſages & aduertis de quelque choſe, doiuent aider le magiſtrat de leur conſeil, ou le communiquer en publique 177 E
Citoyen bien affectionné enuers ſa republique 195 H & 196 A
ioueur de Cithre trompé de ſon eſperance 312 B C
ieu de la Cithre comment prouué au banquet 419 C E
Cithniens 654 A
l'vſage du Citron n'eſtre ancien 430 G
qui eſt le poinct & la cyme de toute ſcience Ciuile 177 E F
narré du philoſophe Cleanthes, touchãt les fourmis 513 A
opinion de Cleanthes, touchant la conuerſion du monde toute contraire aux autres 615 E
Cleanthes loué de ſon trauail 131 H
Cleanthes groſſier à comprendre 30 E
Cleanthes reprins d'interpreter des dictions à la legere 20 F
Cleanthes pourquoy ne voulut onques eſtre faict citoyen d'Athenes 561 F
le regard & preſence de Clearchus en Xenophon 52 B
ſeuerité de Clearchus 364 D
Clearchus meſchant prince 136 C
Clearchus tyran ſuperbe 314 F
Clemence grande 188 G, 220 B, 222 B C
Clemence d'Auguſte enuers les Atheniens 209 C
Cleobulus ſeſtre mis au nombre des ſages p ſon authorité, nõ merite 353 C
Cleobuline louee, et pourquoy 151 F
Mort & vaillance de Cleomachus 606 H 607 A
propos de de Cleombrotus defendant ſon pere en combat de la vertu 217 H
Cleombrotus Lacedęmonien coureur de païs pour apprendre 336
propos de Cleomenes 199 G
dicts & propos notables de Cleomenes fils d'Anaxandridas 217 H & 218 A B
propos de Cleomenes roy de Sparte eſtant interrogé ſur vn diſcours qui ſeſtoit fait en ſa preſence, dõt il auoit l'eſprit diſtraict 509 A
propos de Cleomenes fils de Cleombrotus, touchant quelques coqs à luy preſentez 218 F
Cleon diſſolu 577
Cleon reprins d'auoir chaſſé tous ſes amis pour des flatteurs eſtant paruenu au magiſtrat 166 G
conniuence trop grande de Cleon que feit 174 A
Cleon vituperé de curioſité 64 E
Cleon Daulien n'aiãt enduré ſonge en iour de ſa vie 352 A
Cleon repris de ce meſler de ce qu'il ne ſçauoit faire 170 D
Cleon meſchant 165 H
Cleon leger en parler 649 E
Cleon mauuais politique 504 B
Cleon faiſant leuer le conſeil des Atheniens 162 A
Climacides 41 A
propos notable de Clinias Pythagoricien 384 E
propos de Cliſthenes à Hippoclides morguãt des cuiſſes en danſant 655 H
impudent menſonge d'Herodote, touchant Cliſthenes Athenien 652 B C
Clitomachus ennemy de l'amour 418 A
Clitophon meſchant 165 H
Clitoriens trompez 223 A
Clitus enórgueilly pour vn bien peu de victoire 314 E
Clitus pourquoy tué par Alexãdre 53 E
Clochement ſigne de mal 630 C
l'hiſtoire & acte memorable de Cloelia 234 D E F
de Clonas muſicien & de ſes inuentiõs 660 H 661 B
Clotho 557 A
Clymené deſolee 256 B
ſonge de Clytemneſtra 262 D
Clytus mort regretté par Alexãdre 36 D
actes & propos notables de Cn. Pompeius 206 E F G H & 207 A B C D
Coches deteſtees 223 E
Coches quand chommoient à Rome & pourquoy 471 A B
Coches defendues 497 H
Cocus volontaires 606 E
Cocuage inſupportable 606 F G
Cocuage n'empeſche fortune 70 D
Cocytus lamentation 246 C
Codrus banny de ſon païs deuint Roy d'Attique 129 F
pourquoy les choſes Cœleſtes ne peuuent auoir mixtion auec les terreſtres 534 F
hiſtoire de Cœranus preſerué par vn Daulphin 523 E F
Cœur failly 203 F
Cœur inflexible 111 H, 207 A
Cœur trouué velu 486 G
à qui eſt loiſible d'auoir le Cœur hault 142 C
Cœur royal inflexible & inuĩcible 192 H
grand Cœur 210 G 219 A B C
grand Cœur d'Alexandre 310 G
Cœur ne deſeſperant pour infortune & rebut enduré 205 H
Cœur vaillant & vertueux ne ſeſtonne de rien 18 E
laſcheté de Cœur fait taire les hommes 129 A
Cœur mol ſeſtonne de tout 18 E
Cœur grand & bouillant 206 E F 213 H
grandeur de Cœur 201 G
Cognoiſſance de Dieu & de ſoy eſt vn don diuin 292 E F
Cognoiſſance de verité 318 F G
Cognoiſtre ſoy-meſme eſtre choſe difficile 594 E G
Cognoiſtre ſoy-meſme eſtre vn aduertiſſement à l'homme 358 C
Cognoiſtre la conſequence des choſes que fait 354 A B C
Cognoiſtre ſoy-meſme 23 E
Cognoiſtre ſoy-meſme combien eſt neceſſaire 73 A
deſir de ſe faire Cognoiſtre 204 H
vn morceau de chair de Coing en la bouche de l'eſpouſee dequoy ſert 145 E
Colacides 41 A
Coliades que ſont-ce 479 G H
Colophoniens notez malignemẽt par Herodote 651 D E
inuectiue contre l'Epicurien Colotes, touchant les points dont il reprenoit tous les autres Philoſophes tãt de ſon temps que deuant 588 G H, 589 590 591 592 593 594 595 596 597 598 599 A B C D E
Combat refuſé acte de laſcheté 178 F

Combat fort bien mis en painture 524 D E F G
premiers Combats des anciens 109 C
és Combats & ieux publiques pourquoy on commance à l'eſcrime des poings, puis on vient à la luitte, finalemẽt à la courſe 375 E F G H 376 A B
Combattant que doit faire 215 F
Combattãs ne ſont couronnez ſinon apres la victoire 290 B
Combattans ne ſe doiuẽt humilier deuant leurs ennemis, ains ou vaincre heureuſement, ou mourir vertueuſement 19 F
Combattre pour le païs 311 H
Comedie haïe en Athenes 525 G
Comedie ancienne mal ſortable pour iouer en banquets 418 G, la nouuelle cõme celle de Menãder fort propre H
Comedies & tragedies pourquoy deſplaiſantes 227 D
Comedies anciẽnes de mauuais gouſt & de nul prouſit 51 F
des Comettes & autres impreſſions ignees paſſantes ou tombantes, qui apparoiſſent en l'air 450 B C
eſtre Comique ſi c'eſt plus ou moins que tragique 142 G
Commancement doit eſtre illuſtre & actif 165 C. & combien de vertu il a quand il eſt tel D E
Commancement eſtre touſiours fort petite choſe au regard de ce que viẽt du commancement 541 F
Commancer aux autels paternels 259 B
Commancer bien donne eſperance de bonne fin 9 G
Commandement quand eſt bien receu 365 B
moderation & prudence grande à Cõmander 191 B
Commander à ſoy-meſme 211 B
ſçauoir Commander & obeir eſt la plus belle choſe du monde 212 A
bien Cõmander vient apres bien obeir 166 F
Commander bien ſert beaucoup à l'entretenement d'vne ville 217 C
combien eſt difficile quitter le Commander 190 A
Communion & cõmunauté Laconiẽne, & en quoy 226 C D, 227 B
bonne Compagnie à table eſtre le ſaupiquet du banquet 410 B C
qu'il ſe fault accommoder à la Compagnie où on eſt 300 A B
quelle Compagnie on doit hãter 217 E
Compagnie de mer, guerre, table 151 C
quelle Compagnie on doit donner aux ieunes enfans 2 G
Compagnie meſchante que fait 159 F G
Compagnon fidele 201 B C
Compagnõ de table pourquoy ne doit auoir memoire 359 B C
Compagnon mauuais ne ſe ſupporte que volontairement 83 H
Compagnõs d'eſtat ſe doiuẽt reſpecter les vns les autres 172 G
Cõparaiſon de ſa puiſſance à celle d'autruy fait retrancher du meſpris d'autruy & tomber les aiſles à noſtre preſumption 26 E
moien de Complaire aux hõmes 215 H
vouloir Complaire à toutes inuitatiõs & compagnies que fait 296 E F
Compoſition eſtre corruption 357 F
toute Compoſition doit eſtre referee aux meurs 666 C
rendre Comptes 196 H
comment ſe font ou ne ſe peuuent faire les Conceptions 457 B
commẽt eſt-ce que nous nous dõnons à cognoiſtre les vns aux autres noz Conceptions 644 A
la Concoction eſtre maniere de pourriture & putrefaction 535 D
l'vſage du Cõcõbre n'eſtre anciẽ 430 G
Concorde entre freres 95 E
Concorde rẽd vn petit nõbre grãd 115 B
Concorde ſouuerain bien d'vne ville, 177 F G
Concubine cauſe de ſedition 178 C
de la Concupiſcence, à quoy elle peut eſtre comparee, & quelle ſituation elle a en l'homme ſelon la doctrine Platonique 544 F G H, 545 A B C D
le but de Concupiſcence 600 F
Conference du bien receu auec le mal qu'on ſouffre ſert à patience 71 & 72 par tout.
Conference des maux & des biens enſemble, & ſur tout des maux qu'on a auec ceux d'autruy ſert de beaucoup à patience & tranquilité d'eſprit 72 A
ne voulant Cõfeſſer ſa faute en public 221 F
Confeſſion par fineſſe 225 G
Cõfins debattus appoïtez à l'eſpee 221 E
Conformité de nature eſt commancement d'amitié 41 G
Confrairie des myſteres deprimee 14 A
Confuſion des draps de lict quãd on ſe leue commandee par Pythagoras à quoy ſe doit referer 427 F
Cõgelation du corps comme ſe fait & combien grande eſt ſa force 531 B C
le Congre faſcheux au Poulpe 519 H
Congrocton que ſont ce 511 H
Conipodes qu'eſtoient-ce 478 B
Cõionctiõ des ſentẽces Poëtiques auec les Philoſophiques dequoy ſert 24 A
Conionction d'hõme & de femme ſans amitié qu'eſt-ce 604 E
Coniõctions quand neceſſaires ou nõ neceſſaires en l'oraiſon 546 C D E F
Conionction du maſle & de la femelle neceſſaire & par conſequent permiſe de Dieu 632 H
Conionction du maſle auec la femelle ne doit eſtre en tout temps ſelon nature 101 A
Conionction de l'hõme & de la femme en ql tẽps ſe doit faire 384 & 385 A B C
Coniurateurs Atheniens ruinez & punis 492 H
Coniuration executee 236 A, & 485 E F
Coniuration finement executee 321 D
Coniuration deſcouuerte & coniurateurs trompez 232 A B. & maſſacrez 237 D E
Cõiuẽce eſt neceſſaire en cholere 60 E
Conniuence quand, comment & pourquoy eſt bonne, ou non 173 G H
Conon adulterant la mer 286 G
Conques de mer 618 C
pourquoy anciennement à la feſte des Conſales les Romains couronnoiẽt les aſnes & cheuaux, & les laiſſoient chommer 468 D
le bon ou mauuais eſtat de la Conſciẽce combien ſert ou nuit à la tranquilité d'eſprit 75 G H
Conſcience bonne eſtre vn grand remede contre aduerſité 251 B
Conſeil mauuais nuit plus à celuy qui le donne qu'à autruy 23 F
Conſeil doit eſtre ſelon les moiẽs 214 B
bon Conſeil venant d'vn meſchant hõme 224 B
Conſeil eſtre bon le ventre eſtant plein 412 A 420 A
bon Conſeil & opportun 221 H
ſage Conſeil ne ſe peut donner à vn fol 90 B
tenir Conſeil à table auoir auſſi bien eſté la couſtume des Grecs que des Perſes 419 H
mauuais Conſeils ne fructifient 15 C D
Conſeils ſans fruit à quoy ſont comparez 197 H
ſages Cõſeils viẽnent de Prudẽce 110 C
Conſeils bien donnez 197 G H
Conſeillant pris par ſon conſeil 205 G
Conſequences eſtre telles que ſont les principes 590 F
Conſolation en affliction quelle doit eſtre 124 D
Conſolation propre à vn affligé 245 F G H, 253 C E, 257 B C D E
Conſolation en aduerſité 52 D E
Conſolation propre en toute meſauẽture 74 G H, 75 A
belle Conſolation à vn affligé 70 C
Conſolation donnee par vn conte fait à plaiſir 249 E F, 256 G
Conſolation quand ſe doit donner à l'affligé 242 F G
Conſpiration de lõgue main deliberee & par pluſieurs-fois differee, cõment en fin heureuſemẽt executee 648 A B
Cõſpiratiõ à iour nõmé executee 230 D
meſchante Conſpiration deſcouuerte 505 H 506 A
Conſtance non effroiable 201 F
Conſtance grande 203 F
Cõſtance admirable 225 D E, en choſe perilleuſe & pleine de fraieur 647 D
autorité des Conſuls à Rome 472 G
Cõſultatiõ de quelles choſes ſe fait 33 A
Conſultation en quelles affaires a lieu ou non 208 D
ſil eſt bon Conſulter à table 420 C
la vertu d'vn Conte fait à plaiſir 9 H
Cõte ppre à faire deuãt les fẽmes 10 C
Contes propres à banquets 360 C
Contes qui doiuent eſtre faits à vne commune par vn gouuerneur ou magiſtrat 171
Contes ne ſe doiuent faire que de choſes vray-ſemblables 158 F
Contes propres à faire apres le repas 299 H, & quãd ſe doiuent faire 300 A
Contemplation doit eſtre coniointe auec action 4 H
Contemplation de Dieu combien eſt grande 335 E

aucun n'eſt Content de ſa fortune 72 E F G H
Contentement de peu ſans conuoitiſe de plus 95 D
Contentement dont vient 38 H & 39 A
Contentement reglé & borné 214 B
Contentement de ſon viure quād il eſt bon, eſt acte de ſageſſe 21 D
Contentement de peu 223 B
ſe Contenter & remercier les Dieux en toute fortune de quoy ſert 257 C
le Cōtenu eſtre touſiours moindre que le contenant 541 F
Continence & temperāce à quoy ſont comparees par Platon 33 F G
qu'eſt-ce que Continence 36 B
Continence admirable 203 F 204 E
Continence d'vn homme de bien iuſques ou ſeſtend 496 B
Continence d'argent 201 F
acte de Continence en matiere d'argēt 196 F
exemples de Continence 67 D
Continence grande 204 C 311 F G
Continence grande en matiere d'argēt 197 G 198 A
qu'eſt-ce que Contingent, & combien d'eſpeces il a ſoubs ſoy 558 C D
iugements des Contracts pourquoy ſe font 217 A
Contradiction ſoudaine eſt de mauuaiſe grace 25 F
Contraires ſont touſiours deux, & ne peult eſtre l'vn ſans l'autre 508 E
Contraires aupres de leurs contraires 621 B
Cōtrarieté eſtre aux choſes de ce monde 328 E F G H 329 A B C
Contrarieté affectee 197 E
Contredire à quelque choſe eſt facile, mais en faire autant eſt difficile, 26 E
diſciples de Platon & d'Ariſtote Contrefaiſans leur maiſtre 42 H
qu'il vault mieux Conuier peu de perſonnes à la fois & plus ſouuent auec election, que pluſieurs auec cōfuſion 399 par tout.
preceptes pour les Conuiez 416 H 417 A B
Conuiez aux banquets doiuent preparer non les corps pour manger, mais l'ame pour dire ou apprēdre quelque choſe de bon 151 B
Conuiuateur foulé & faſché rēdu content par fineſſe 191 H
preceptes pour les Conuiuateurs, 416 E &c.
Conuoier vn mort auec ſigne de ioye 24 B
pourquoy és Conuois des peres les fils anciennemēt auoient les teſtes couuertes, les filles deſcouuertes & deſcheuelees 462 G H
Conuoiter trop & ne ſe contenter du ſien 222 D
Conuoiteux d'honneur ſont ialoux d'ouïr les louanges d'autruy 143 B
Conuoitiſe de l'autruy repriſe 219 B
Conuoitiſe de gloire & louange d'vne commune n'eſt ſageſſe 21 C
Conuoitiſe d'argent & biens combien aueugle ceux dont elle ſ'eſt vne fois ſaiſie 489 G H
Conuoitiſe d'auoir, pire que celle de femmes & voluptez 98 F
Conuoitiſe de Xerxes 188 G
le Coq paint ſur la main d'Apollon que ſignifie 630 H
le Coq haï de Germanicus 108 A
Coq quand immolé 227 C
Coq attendry pour auoir eſté attaché à vn figuier ſoudain qu'il fut tué 409 G
Coq blāc reueré par les Pythagoriciens 394 C
Coq blanc, coq iaune ſacrifié 331 F
Coq montant ſur vn autre coq bruſlé tout vif pour eſtre ſigne de mal-heur, 273 A
le Coq eſt craint & fuy du Lyon 521 F
pourquoy on chaſtre les Coqs 407 C
Coqs aſpres au combat 218 F
qui ſont les meilleurs Coqs 199 G
vtilité des Coqs 569 G
Coquilles de mer 618 C
Cora mot Grec douteux 76 F
acte notable des Corbeaux de Barbarie 512 E
Corbeaux dociles 516 B
Coré qu'eſt-ce 625 H 626 A
Coretas paſteur qui le premier deſcouurit l'Oracle d'Apollo 349 E F 350 G
Corfoulois pillez 263 F
notable aduertiſſement de Corinna à Pindare touchant la poëſie, & façon d'y meſler des fables 525 E F
Corinthe quand fut le plus affligee 652 E
Corinthe habitation de femmes 213 H
Corinthiēs iugez pareſſeux & couards 221 E F
Corinthiens faulſement calomniez par Herodote 651 G H 652 A & ſottemēt 657 E F G
Corinthiens laiſſans giſter les lieures dans leurs murailles 215 E
les Corneilles ne viure tant que lon dit 339 H
Corneilles chaſtes & cōtinentes 272 A
quand eſt-ce que les Cornes deuiennēt tranſparentes 533 E
Corps ſans l'ame tronc inutil 224 G
trois ſortes de Corps 148 B
les Corps des hommes ſont plus propres à ſupporter les douleurs que les voluptez 279 A B C E
aucune partie du Corps n'eſtre oyſifue 157 F
Corps mort porté hors d'vn territoire 265 A B
qu'eſt-ce que Corps, diuiſion, eſpeces, & proprietez d'iceluy 444 C D
ſi les Corps reçoiuent ſection ou non, & iuſques à quand 444 F
toutes les parties du Corps ne ſe nourrir d'vne meſme viande 389 H
que font ceux qui nient l'augmētation des Corps 73 G
le Corps ne veult eſtre negligé de l'ame 89 D
y auoir vne infinité de Corps en ceſt vniuers 541 E
Corps ne pouuoir eſtre ſans qualité 588 E
Corps ſain ne produit iamais de trop vehementes cupiditez 296 A
Corps mortel 402 B
la forme du Corps ne fait le bon Capitaine 197 C
le Corps trop nourry l'ame eſt affoiblie 275 G H
Corps morts pourquoy introduits aux feſtins par les Ægyptiens 322 B C
les empeſchemens & deſtourbiers que nous apporte le Corps 247 A B
Corpuſcules deuant les Elemēs 444 D
ſeiche Corpulence & experience des armes au ſoldat 5 C
Correction profitable 194 G
Correction de tragedie mal ſupportee 312 E
Correction de quelque œuure comment ſe doit faire 278 B
Corrupteur par argent importun 228 B
Corrupteurs de peuples par largitions les ruinent, & ſoy-meſmes 176 C
qu'eſt-ce que Corruption 531 A 532 A
actes de Cotys 189 D
homme Couard poſtpoſé à vne iument courageuſe 271 D
hōme Couard pourquoy blaſmé 222 E
Couard ne vault rien 21 E
ſage & prouidente Couardiſe 201 H & 202 A
Couardiſe eſt faute de ſçauoir 20 G
Couardiſe où eſt bonne 78 A
Couardiſe fait l'hōme changer de couleur 537 G
qu'eſt-ce que Couleur, quelles ſont ſes eſpeces, & d'où ſe font ſes mixtions 444 E F
la Couleur verte cōforte les yeux 71 A
Couleur de Charbon bruſlant à quoy conuient 621 D E
Couleur noire aimee des Ægyptiens, rouſſe & iaunaſtre haïe 325 F G
Couleur de pourpre 379 H
Couleur bleuë liuree de Phalaris 176 B
Couleurs changeantes ſelon les reflexions 621 F G H
Couleurs diuerſes des ames ſorties hors de ce monde 268 D E
Couleurs aſpres comme ſont corrigees 124 H
la Couldre pourquoy eſt la plus ſeiche choſe qui ſoit 404 B
Coulpe des parēs appetiſſe le cœur des enfans 18 D
Coup par derriere honteux 607 D
Couppe des deuis 342 G
Couppe d'argent donnee 203 F
Courageuſe reſponſe 199 A
Couronne ſur la teſte cauſe de mort 629 E
Couronnes des victorieux aux ieux Iſthmiques d'où ſe faiſoient 397 H 398 A B C
Courroucé en quoy differe du furieux 204 A
ne ſe Courroucer point eſt acte de parfaite ſageſſe 6 C
Courroux empeſche d'ouïr la verité, 642 E
pourquoy la repreſentation du Courroux plaiſt plus que les courroucez 396 A B C D E

Courroux 209 A
ceder en Courroux eſt acte de ſageſſe 6 B
Courroux reprimé 223 C
ne punir en Courroux 198 F
exemples de Courroux 36 D
le Courroux pourquoy eſt appellé nerf de l'ame 36 D
Courſaire donnant raiſon pertinente de ſes vols 218 B
Courtiſans 137 C D
Courtiſans ſuyuans la fortune, non la vertu, condamnez 221 H
Courtiſans flateurs 42 C
Courtiſans doiuent eſtre aſſidus à faire la court 73 A
les Courtiſans d'Alexandre ſ'efforçoiēt à contrefaire ſon ply de col & aſpreté de ſa voix 42 H
Courtiſans vanteurs 143 B C
Courtiſanne miſe au temple d'Apollo entre les deſpouilles des grāds Roys & ſtatues d'iceux 631 E
en quoy eſt louable Courtiſaner 171 C
hommes deſireux de l'hōneur & auancement de leur poſterité, ne doiuent ſe meſler auec Courtiſanes publiques & concubines priuees 1 A B
Courtoiſie 207 C D
Couſtume d'vn païs auoir grande puiſſance 416 D
Couſtume priſe de ieuneſſe difficile à laiſſer 310 B
Couſtume excuſant pour le paſſé interdicte pour l'auenir 473 C
Couſtume de choſe mauuaiſe que fait 401 D E
il fault Couurir le mal par quelques bons propos 18 B
Crachat indigne d'eſtre ſupporté 198 B
Craindre la mort qu'eſt-ce 247 D
Crainte doit eſtre pluſtoſt des vices que des trauaux ou dangers 19 C
Crainte du ſupplice dequoy ſert, 289 C
Crainte de mort combat contre le plaiſir de viure 35 C
Crainte du capitaine eſt acte de vaillāce,& ſigne de bonne diſcipline militaire 19 C
Crainte de faillir 193 E F
Crainte redouble le courage 101 E
mediocrité entre Crainte & hardieſſe louable à l'enfant 4 E
Crainte de mort combat contre eſperance de renommee 35 B C
Crainte de mal faire vient de honte, 60 B
Craſſus ſoupçonné de conuerſer auec vne Veſtale 111 B C
Craſſus repliquant gaillardement vne iniure à luy faite 169 D
Craterus pourquoy aimé d'Alexandre 193 G
Craterus ſe rangeant à cōduire l'armee de ſon frere Antigonus 86 C
propos de Crates Philoſophe quand il veit la ſtatue de Phryné au temple d'Apollo 313 F
Belle inuectiue de Crates cōtre les peres ne tenans compte de faire inſtruire leurs enfans 3 B C
Crates de peu treſcontent 69 F
precepte de Crates touchant les banquets,de ne faire plus que ſa force ne porte 295 C
Crates prenant le principe de liberté, de pauureté 138 A
acte de Crates pour ſuyure la philoſophie 132 F
Crates cōſolant Demetrius en ſon exil 52 D
Crates renuerſant dextrement l'epitaphe de Sardanapalus 142 H
propos de Crates touchant l'effigie de Phryné peinte au temple d'Apollo en Delphes 631 C
Crates eſtoit bien venu par tout 371 E
Crates diſciple d'Olympus 661 D
Crates faiſant profit de ſon banniſſement 109 F
ſage conſeil de Cratidas 221 H
le Createur de toutes choſes eſtre en tout & par tout 541 G H
Credit croiſſant à loiſir excite des enuieux,& bien ſouuēt demeure amorty 165 D
Creon gaigné & perſuadé de honte,fut cauſe de la ruine totale de ſa maiſon 77 F
Cretains conduis en Deles par la guide d'vn Dauphin 522 H
acte memorable d'vn Cretin Magneſien 168 C D
Creuaſſes & fondrieres de terre reſerrees par meſme expiation, tant en Phrygie qu'à Rome 486 H 487 A
Criminauté pourquoy ſe doit traitter à loiſir 214 G
Crimineux, quoy qu'occultes, ſont en perpetuelle peine 280 F
Criſſon flattant Alexandre en courant auec luy 46 A
Critias Athee 12 H
Critologi qu'eſtoit-ce aux Opuntiens 478 E
naturel admirable du Crocodile 520 H 521 A H 522 A B
choſes notables des Crocodiles 518 B 520 H 521 A
Crocodiles deteſtez 329 E, ennemis des Eſparuiers G
le Crocodile pourquoy eſt honoré par les Ægyptiens 334 E F
Crocodiles haïſſans l'herbe du papier 322 C
Crœſus pourquoy feit eriger vne ſtatue à ſa boulengere 631 E F
Crœſus impieux 650 H 651 C
Croire de leger 62 E
Croire de leger n'eſtre bon 197 H
Croire & decroire ſont en la faculté de la ratiocination 35 D
Crommyus 320 A
Cruauté grande 651 C
Cruauté d'Alexandre 59 D
Cruche pleine d'or 631 F G
Cruditez dangereuſes 298 G
Cry barbare & ſuperbe 231 A B
Cteſiphon l'eſcrimeur faiſant à coups de pied,& regimbant contre ſa mule 58 F
Cuirs des animaux morts quand ſont plus fermes ou plus laſches 377 G
Cumeiens nottez ſottement par Herodote 651 E
pourquoy ſe ſeme le Cumin auec maudiſſons 412 B
Cupidité de l'hōme eſt inſatiable 98 D
diuiſion des Cupiditez, & d'où viennēt les mauuaiſes 272 B
Cupiditez quand ſ'engendrent aux animaux 460 C
diuiſiō des Cupiditez qui ſont en nous 641 D, & comme il fault retrencher les mauuaiſes E
Cupido Dieu d'amour 605 E
Curieux 139 B
Curieux furetans par tout, le font bien ſouuent à leur dommage 64 E
Curieux haïs de tous 66 A, pires qu'adulteres B
naturel des Curieux, & qui ſont ceux qui leur reſemblent 496 A
Curieux comparez aux mouſches 68 A
Curieux ſont pires que calomniateurs 68 A
Curieux pires que les vents qui rebraſſent les habillemens 64 D
Curieux eſtoient punis à Locres 65 G
Curieux pires que les Gabeleurs 65 E
Curieux ſont ſoigneux d'enquerir ce qu'eſt d'autruy, & laiſſent le leur, 65 E F G
Curieux à qui reſemblent 66 E
le naturel du Curieux 65 A B. iceluy comparé aux cornets & ventoſes B, les aureilles d'iceluy comparees aux portes maudites & execrables des villes C
Curieux comparez à la poule 64 C
Curieux cōparez aux cuiſiniers & peſcheurs 65 G, & iceux mocquez en comedies H
Curioſité doit eſtre de rechercher ſoy-meſme,& ſes propres vices,non ceux d'autruy 63 F G
Curioſité a pour compagne meſdiſance 65 H,& reſemble à vn vlcere 67 F,eſt cauſe de grands maux E F
Curioſité eſt ordinairemēt iointe auec babil 93 F
Curioſité haïe 196 G
moiens d'euiter Curioſité 66 F G H, & 67 C D E G
Curioſité engendre cholere 62 H & 63 A
qu'eſt-ce que Curioſité 63 F 65 C
Curioſité bonne de Socrates pour amender ſa vie 64 B
Curioſité de ſçauoir le ſecret des Roys eſt à fuir 64 F, à quoy doit eſtre employee G H & 65 A
Curioſité reprimee 336 D
Curioſité defendue 474 B C
Curioſité intempeſtiue repriſe 194 B
Curioſité reiettee 212 D
Curioſité du moins neceſſaire repriſe 215 G
Curioſité rabrouee 194 F
dont vient la Curioſité 64 B C
Curioſité punie 470 A
Curioſité ne ſattache aux choſes rances & vieilles, ains aux recentes & fraiſches tragœdies 65 A
acte de Curtius Romain 487 B

Cuyſine deteſtee par les Stoiciens 277 F
Cuyſiniers deteſtez 295 D E
Cuyſiniers d'Ada renuoiez par Alexandre & pourquoy 286 C 296 A
bons Cuyſiniers 192 G
le Cuyure pourquoy eſt ſonnant & criard 423 G 424 A
methode pour bien fondre le Cuyure 601 H
le Cuyure quand eſt rendu plus luiſant & plus net 349 D
Cuyure de Corinthe pourquoy tant beau & tant eſtimé 628 A B, pourquoy ſenrouille d'huille C D, pourquoy d'air D E
Cyclades par qui habitees 126 H
Cyclopes 39 B
le païs des Cyclopes 270 G
la riuiere de Cydnus 349 D
Cygalles de quoy viuent 388 F
Cygnes 516 C
Cygnes genereux à leur mort 159 B
acte cruel & mal-heureux des Cyloniens 640 E
Cypres de Candie 362 G
Cypſellus tyran ruiné 631 A
Cypſellus reſpité de mort contre toute eſperance & par miracle 160 E F
Cyrenaïques commẽt vouloient qu'on pratiquaſt l'amour 279 G
Cyreniens pourquoy eſtimez par Platon incapables de ſes loix 135 B
Cyrus 20 D 59 F
Cyrus recouurant vne victoire & bataille perdue par le moien des femmes 231 F
Cyrus combien aimé des Perſiens, 176 B
Cyrus hautain ſeulement és dangers de la guerre 142 D
Cyrus hors d'enuie 108 F
continence & incurioſité de Cyrus, 67 D
Cyrus loué 97 B
Cyrus remonſtrant hardimẽt & opportunément à Cyaraxes 52 F
Cyrus que commandoit à ſes ſoudarts 148 E
Cyrus courageux 317 D
propos notables de Cyrus 188 D E
acte de Cyrus le ieune pour attirer en ligue auec ſoy les Lacedęmoniens 189 A
Cyrus ſurpaſſant en vertu & grandeur d'entendement tous les autres Roys 651 C
Cyzicenus mauuais frere 86 C

D

DActyles Ideiens 119 A
des Dæmons 443 H
les Dæmons ne ſaccoupler auec tous hommes, mais certains, qu'ils choiſiſſent pour les rendre treſ-ſages & treſheureux 646 A C D
Dæmons qu'eſtoiẽt aux anciens 323 G & à qui eſt approprié ce mot H 324 A iceux bons ou mauuais B
le Dæmon tutelaire des Romains 306 E
tranſport des Dæmons & oracles de lieu à autre 343 A B
quel eſt le deuoir & office des Dæmõs 559 C
Dæmons comme ſentendẽt les vns les autres 644 A
Dæmons pourquoy introduits 339 C, combien viuent F. qu'il en fault tenir 340 B C D E F G H, 341 A D E F G, 342 C D 348 C D
Dæmons mauuais chaſtiez 334 B
diuers offices & noms des Dæmõs 626 H 627 A
Dæmons mauuais & pourſuiuans la punition des crimes 341 D E F G, cõtes touchant iceux H 342 A B C D
Dæmons chaſſez des cieux 132 A B
Dæmoniaques que ſont cõſeillez pour leur gueriſon par les magiciens 415 F
conſeil de Daiphantus capitaine Phocydien 230 E
Daiphantus loué & honoré publiquement en ſes ſucceſſeurs 264 B C
acte notable des Dames Corinthienes 658 C
les Dames Romaines & Carthaginoiſes que feirent pour leur ville 130 E F
reſponſe de Damis à Alexandre deſirãt eſtre appellé Dieu 216 B
propos de Damonidas 199 G 216 B
Danaïdes 158 D
Danaus aiant cinquante filles 103 A
Danos que ſignifie 14 D
Danſe defrayee par le Prince 425 D
Danſes ordonnees 497 G H
Danſes quand & par qui premieremẽt inſtituees en Sparte 661 F
Danſes apres le repas bonnes 360 F. 667 H
propos d'vn Lacedęmonien touchant les Danſes d'Athenes 418 B
Danſes impudiques inſtituees à bonne fin 220 E
Danſes aymees meſme par les beſtes brutes 414 F
Danſeur morguãt auec les cuiſſes 655 H
Dariques 189 A
les deux Darius premier & ſecond aduancez par fortune 315 G
Darius ſecõd cõment eſleué au Royaume de Perſes 314 D
propos notables de Darius pere de Xerxes 188 E F
ſouhait de Darius pere de Xerxes touchant la grenade 188 E F
Darius aduancé par la fortune 308 B 315 G
Darius amateur de ſes freres 88 F
propos notable de Darius ſentant qu'il luy failloit ceder à Alexandre 315 A B
Darius comme enuoya ſes Lieutenants contre la ville d'Athenes 131 A
Darius deuenant plus ſage par les affaires 184 F
le premier qui eut riere ſoy eſpions fut Darius 68 A
Darius notté d'inſigne auarice 188 F
mort notable de Darius, & acte Royal d'Alexandre 311 F
les Dattes pourquoy appellees anciennement Nicolas 425 A
le Daulphin à qui eſt bon 37 D
Daulphin guide de nauigation 522 H 523 A B, actes admirables d'iceluy C D E F G
Daulphins amoureux des poëtes & muſiciens, chanteurs, petits enfants nageants, pucelles, 158 G H 159 par tout, & 160 A B
choſes notables du Daulphin 519 C 520 C
Daulphins prins dans les rets ſont ſeulemẽt battus pour manger les autres 160 A
Debte ſe doit payer auant toute choſe 197 F
abolition de debtes introduite en la republique 219 F 317 F
Debteurs auoient leur recours au temple de Diane à Epheſe 130 F
le Deuoir de l'hõme enuers les Dieux, parẽs, vieilles gens, les loix, ſuperieures, amis, femmes, enfans, ſeruiteurs, en proſperité, aduerſité, voluptez, cholere 4 G
Deuoir des freres enuers leurs freres mariez ou non 89 E F
quels ſacrifices on faiſoit en Decembre anciennement 466 A B
acte notable des deux Deciẽs Romains 489 A
Decius meſpriſant le feu 137 H
trois Decrets notables en la forme qu'on les propoſoit anciennement au peuple d'Athenes 502 F G H 503 A B C D E F G.
Deeſſes mariees auecques hõmes qu'elles ont aduancé 304 H 305 A
Defaillance en terre de beaucoup de choſes ſingulieres qu'on y a veu 349 H
Defaillances de cœur quand viennent 408 E
Defectuoſitez propres à certaines parties du corps 510 D
deffi, & iugement de l'euenement d'iceluy, entre Paris & Menelaus, debatu par contrarieté de raiſons & loix 435 D
ſage Defiance 500 D E
Defiãce eſt meilleure que trop de fiance 92 G
Defiance preſerue des Tyrãs & de ſurpriſe 175 G
Defiance où eſt bonne 77 G
Defloration empeſchee 236 B
le Deieuner des anciens quel eſtoit, & comme il eſtoit appellé 426 E F G H
Deïfiez par leur vertu, & pourquoy ont retenu la forme d'homme 442 H
Deïoces medois malignement blaſmé par Herodote 651 D
cruauté de Deiotarus Roy de Galatie 570 A
Deuil eſtant vn demi-Dieu 249 E F
qu'a obtenu Iupiter 256 G
en Deuil pourquoy anciennemẽt ſ'habilloient de blanc 464 H 465 A
Deuil d'vn mort en oiſiueté 21 E
tout Deuil prendre fin 25 D E
Delectation en ſaincte amitié autant recherchee qu'en flatterie 43 E
Deliberation qu'eſt-ce 509 B
Delicateſſe en nourriture contraire au faict de la guerre 5 C

Delicateſſe engendre cholere 61 B
Delicateſſe fort villaine en vieilles gens 179 C
Delices abominez par les anciens, 320 B
Delices chaſſez 219 H
Delinquents comment punis par eux meſmes en Sparte 226 C
Delius Epheſius gallant orateur 598 G
ſedition en Delphes dont yſſit 178 B
Delphiens pourquoy appelloient l'immolateur d'hoſtie qu'ils auoient, Hoſioter, & l'vn de leurs mois Byſius, 478 G
Delphiens repris en l'appellation des Muſes 437 B, excuſez E
Delphiens punis diuinement de leur cruauté 263 E
Demades orateur gabbé 195 B
acte de Demades pour deſtourner les Atheniens d'vne mauuaiſe entrepriſe 174 B C
propos de Demades Athenien touchãt la diſtribution de deniers qui ſe faiſoit par teſte 546 F
Demades intemperant & diſſolu 98 G
Demades q̃ diſoit des Atheniens, 295 G
Demades pourquoy fut dit par Demoſthenes faire treſues de violence 99 B
Demades aiant bien ſon change du brocard donné à Phocion 169 D
ſtatues de Demades toſt fondues & cõuerties en vrinaux 175 E
Demande mal faite doucemẽt detournee 195 E
Demande negligee, & contẽtee ſe preſentant l'occaſion 204 D
Demãde ſotte & mal opportune 223 H & 224 A
Demande n'eſtant digne de celuy qui l'a faitte octroiee à vn autre 190 C
Demãde refuſee de bonne grace 194 E
Demande iniuſte refuſee honneſtemẽt 214 E
Demandes royales 316 G
Demãdes à table quelles doiuent eſtre 369 D E F G 370 A B C D E
magnanimité eſt en Demander auſſi bien que donner 27 G
Demandeurs refuſez 78 E
Demaratus parlant librement à Alexãdre 192 D
Demaratus Corinthien plorant de ioye quand il veit Alexandre 309 G
Demaratus reprenant le Roy Philippus hardiment & oportunémẽt 52 H
actes & propos notables de Demaratus 216 C D E
Dementi payé de meſme 225 F
Demetria meurdriere de ſon fils couard 228 D E
Demetrius grammairien 336 E
propos notable de Demetrius le Phalerien 198 E
propos notable du Roy Demetrius le preneur de villes 504 F
Demetrius Phalereus indulgent au peuple quand il failloit 174 A
actes & propos notables de Demetrius fils d'Antigonus 194 F G
Demetrius ſe meſcognoiſſant en ſa fortune 314 E
les flatteurs de Demetrius comme appelloient les autres princes de ce tẽps là 177 B
Demetrius traiſtre amy 77 F G
Demetrius en ſon exil d'Athenes bien venu vers les eſtrangers 126 A
Demetrius conſolé en ſon exil par Crates 52 D
ſtatues de Demetrius toſt abbatues, 175 E
Demochares petit fils de Demoſthenes 500 G
Democles deſirant le gouuernemẽt de la repub. pour ſ'enrichir 161 E
Democrates brocardeur inepte & facheux 164 F
Democratie reprouuee 198 E
Democratie deteſtee 221 A
Democratie & ſon contraire 504 C D
Democritus 35 D
vaillantiſe de Democritus capitaine des Naxiens 657 B
propos notable de Democritus touchant l'ame ambitieuſe ou enuieuſe 301 A
opinion de Democritus touchant les images, viſions, & fantoſmes 401 F G
gentil diſcours de Democritus & de ſa chambriere 368 G H
Democritus ſe priuant de la veuë 67 B
opinion ſotte des Democritiques touchant les peſtilences & maladies extraordinaires 430 F
Demodocus ancien muſicien 660 G
Demolir & razer q̃lq̃ choſe eſt facile, mais en faire autant eſt difficile, 26 E
Demolit eſt plus aiſé que baſtir 213 F
Demonides aux pieds bots aiant perdu ſes ſouliers 11 E
Demonſtrations des Mathematiciens ſont neceſſairement cõcluãtes 620 C
Demonſtrations muſiciennes par qui premierement inſtituees 661 F G
Demonſtrations d'où prennent leur origine 354 B C
Demoſthenes ſage & tardif à donner conſeil 4 B
Demoſthenes craintif en harenguant 116 B
Demoſthenes au commencement rebuté par le peuple, comment fut encouragé 186 E
Demoſthenes touchãt la defiance 175 G
Demoſthenes heureux à repliquer vn brocard 164 E F, iceluy retif à repliquer H
Demoſthenes ſe louant iuſtement & artificiellement en l'oraiſon pour la couronne 140 C D E
Demoſthenes ne beut iamais vin 435 B
Demoſthenes reprenant les Atheniens de temerité & biẽ oportunémẽt 78 B
propos de Demoſthenes touchant les effrontez 76 F
Demoſthenes loué par ſon ennemy, 497 A
Demoſthenes chef du battaillon des Atheniens 525 A
Demoſthenes n'eſtant emeu de la mort de ſa fille vnique 254 B
propos de Demoſthenes touchant les prodigues 78 F
Philippiques de Demoſthenes recommandees 164 D
Demoſthenes Lacedemonien diſſolu 163 B
gentil propos de Demus 112 E
des Demy-dieux 443 H
Den qu'eſt-ce en la diſcipline Epicuriẽne 589 E
Depoſt deuoir eſtre rendu 252 B
Dercillidas bon & vaillant capitaine meſpriſé pour n'eſtre marié 220 F
Deſcriptions poëtiques vaines 599 F G
Deſeſpoir que fait 230 E F, 507 D E
Deſeſpoir de pouuoir eſtre abſouls 497 C
crainte de Deshonneur que fait 233 G
trop ardent Deſir que fait 74 D
quel eſt le plus grand de tous les Deſirs 289 C D
Deſirs inſatiables 73 B C D
Deſordre eſt infiny 430 B
Deſpenſe royale 208 F G
Deſpenſe infinie ſe fait aux garſes 3 D
Deſpenſe faitte aux ieux de Poëſie & aux baſteleurs 526 C
Deſpenſes folles doiuent eſtre fuyes 176 D E F G
eſtre Deſpenſier vaut mieux qu'iniuſte 218 D
Deſpenſier aiant mangé & vendu ſes terres proches de la mer pourquoy eſtimé plus fort qu'icelle mer 204 B
Deſpenſier puny 205 A
Deſplaiſir rendu long tẽps apres 263 F
defenſe de Deſpouiller ſon ennemy tué 221 C
Deſpouilles priſes ſur les ennemis pour quoy miſes à nonchaloir par les anciens 466 E
Deſpouilles au tẽple d'Apollo en Delphes 631 E
Deſpouilles quelles ne doiuent eſtre conſacrees aux dieux 218 E F
Deſſert des hõmes doctes 299 H 300 A
le Deſtin ſe ioindre touſiours auec la fortune & auec noſtre liberal arbitre 434 E
l'obiect du Deſtin 434 E
Deſtinee fatale cõme ſe doit prẽdre 15 C
de la Deſtinee 209 G H, & eſſence d'icelle, 445 E F
cauſes de Deſtinee fatale hors de noſtre entendement & puiſſance 15 G
traicté de fatale Deſtinee 556 F, diuiſiõ d'icelle G, acception de ſes eſpeces H, action agente comparee au cercle 657 C D, ne comprendre que les choſes vniuerſelles & generales, icelle eſtre par ſuppoſitiõ F, pourquoy ſaple εἱμαρμένη G, quelles choſes y ſont compriſes & ſoubtẽdues 559 B, eſtre vne conſtitution de loix ciuiles conuenables aux ames des hommes E
les Deſtinees qui ſont aux tonneaux homeriques ne ſont diſtribuees par Iupiter, ains prinſes par les hommes meſmes ſelon qu'ils ſont ſages 125 B
race de Deucalion honoree
art de Deuiner pourquoy pris des oyſeaux 517 D E, des poiſſons auſſi 518 B
qui eſt le meilleur Deuin 630 A B
Deuin diſſimulé & menteur 235 G H

Deuin accompagna vn capitaine au cãp 218 A B
Deuins chaſſez 205 D
deux ſortes de Deuins en Homere, 646 B
Deuis honeſte & facetieux à table entretient plus la compagnie que l'inuitation à boire ou manger 294 D E
Deuis honeſtes que font 388 C D
Deuiſe ſur vn bouclier 499 H
Deuoir & mentir ſont pechez cõioints 131 B
le Dextre attribué aux Dieux, le ſeneſtre aux Dæmons 324 A
le Diable repreſenté par le nombre binaire 443 F
Diagoras Athee 123 H
Dialectique neceſſaire 354 A D
Dialectique treſ-neceſſaire partie de philoſophie 568 C
Dialecticiens comparez aux cochers,& auoir beſoing de conionctions plus qu'autres 546 E
Diane tirant aux cerfs 512 A
pourquoy entre tous les tẽples de Diane qui eſtoient à Rome il y en auoit vn où les hommes n'oſoient entrer, & pourquoy en celuy du mõt Auentin il y auoit des cornes de vaches, & aux autres des cornes de cerfs 461 B C
Diane pourquoy eſt ditte ſuperintendante des enfantemens 387 E
pourquoy n'y a qu'vne Diane,pluſieurs Muſes 436 G H
Diane pourquoy ſurnommee Dictyna 522 H
du Diapaſon & de ſon accord 663 F G
Diaſtema qu'eſt-ce en la diſcipline Pythagorique & Platonique 551 E F
propos notable de Dicæarchus touchãt les amis qu'on doit acquerir 388 A B
Dicé 268 B C
Dicé & Themis aſſeſſeurs de Iupiter 136 A
Dictame à quoy ſert 517 B
Dictiõs ſont à notter en la Poëſie 20 E
par les Dictions ſimples que ſe fait aux propoſitions & en l'oraiſon 595 D
Dictyn que ſignifie 511 F
Dictys nourriſſon d'Iſis 320 A
Diette gardee trop eſtroittement que fait 297 A
Diette aux beſtes brutes 517 A
DIEV 154 D
Dieu principe 441 F
Dieu eſtre le plus excellent ouurier & la meilleure cauſe qui puiſſe eſtre 548 A B
l'aſſiſtance de Dieu, & de ſa faueur que fait aux païs où on eſt pieux 635 G H
Dieu eſt la iuſtice & equité meſme 136 A
Dieu ne met la main qu'aux grandes choſes 63 A
toute choſe & tout œuure venir de Dieu 573 F
le nom de Dieu à qui conuient 323 B H
tout ſe faire par le vouloir de Dieu 570 D
Dieu eſt par tout 120 G
la grandeur d'vn Dieu à quoy eſt meſuree 606 C
où eſt l'habitation de Dieu 136 D
Dieu eſtre cauſe de tout, & toutefois ne ſe ſeruir de tous en meſme ſorte & pour meſme affaire, quoy que ſon vouloir ſoit de grande puiſſance 633 D E
Dieu veoir tout 597 G H
Dieu ne manie les petites choſes 169 F
Dieu hait ceux qui ſe veulẽt faire grãds, & egaliſer à luy 135 H
Dieu comment marche à la generation des choſes 332 A
Dieu ſçait & oit auant qu'on propoſe 96 C
Dieu ne machine mal aux hõmes 15 C
toutes choſes ſont inſtrumens de la volonté de Dieu 160 D E
comment les hommes ont eſté amenez à imaginer qu'il y euſt vn Dieu 442 C D
Dieu pourquoy a ſoing des choſes humaines 265 D, veult qu'on prie pour les treſpaſſez E F G
Dieu pourquoy appellé en Pindare treſbon & parfait ouurier 259 D E
Dieu pourquoy ſ'appelle en Platon pere & facteur de toutes choſes 540 H 541 A
Dieu pourquoy eſt beniſt 135 H
qu'eſt-ce qu'eſt impoſſible à Dieu 251 E
Dieu pourquoy repreſenté par vn Eſparuier 325 E 329 E F G
Dieu pourquoy ſ'appelle harmonique 529 H
Dieu pourquoy peult eſtre & le temps & le monde 544 E
Dieu ſeul eſtre vrayement 356 H 357 C D,ſans compoſition ou meſlange aucune E,ſans mutation H
vn Dieu appellé Sire 14 H
Dieu n'eſtre engẽdré 422 A, mais pouuoir bien engendrer B
ſoing des affaires humaines en Dieu 15 G
les Dieux moins craints & reuerez que les hommes 338 C
ſeruir à Dieu n'eſt trauail 13 A
ſuyure Dieu & obeir à raiſon eſt meſme choſe 24 F
crainte & cognoiſſance de Dieu aſſeure les ſages,intimide les fols 22 C
Dieu n'eſtre inſtrument du temps 544 B C
Dieu ſe ſeruant des animaux pour diuination 633 F
fruition de contempler Dieu 335 E
le mot de Dieu pour nombre en Platõ 549 G
Dieu exercer touſiours la Geometrie que ſignifie 422 C
entremeſler Dieu parmy les negoces des hommes 339 B
on ne doit reuoquer en doute la creance des Dieux,ains ſe contenter de l'auoir de main en main des anceſtres 604 A
quelle opiniõ on doit auoir des Dieux 287 D E F G 288 C D G
les Dieux ſont en aiſe & lieſſe perpetuelle 13 B
les Dieux vrais & naturels ne font mal aux hommes 13 C
ſurnoms des Dieux ſelon leurs diuerſes puiſſances 71 A & 72 H
il fault prier les Dieux en proſperité pour les trouuer de longue main preparez & amis en aduerſité 68 E
les Dieux eſtre libres 345 E F
les Dieux n'eſtre cauſe d'aucun mal ny faire choſe aucune vicieuſe 570 B
les Dieux comme enſeignent les hommes 428 A
les Dieux eſtre naturellemẽt tous bons 288 C D,& tout ce qui vient d'eux bon G
Dieux bons,Dieux mauuais, dieux engendrez 442 G
les Dieux regarder & prendre en protection ceux qui trauaillent pour la iuſtice 647 D
l'opinion des Dieux comme eſt venuë aux cerueaux des hommes 608 H 609 A
quel eſt le deuoir des ſeconds Dieux en Platon 559 B F
pourquoy les Dieux ſont dits immortels en Homere 158 C D
les Dieux pourquoy ſont dits aymans les hommes pluſtoſt que les animaux 646 A,comme ſe communiquẽt aux hommes B C
les Dieux n'auoir que faire des œuures & louanges des Poëtes 571 G
aux Poëtes ſe fault bien donner garde en quelle ſignification ſont prins les noms des Dieux 14 H
ny auoir eu ny deuoir iamais eſtre païs ſans opinion des Dieux 598 C D
noms des Dieux ne ſe doiuẽt attribuer aux choſes naturelles 332 F 333 E F G
les Dieux comme rauiſſent ceux qu'ils veullent reſpiter du danger 519 D
pourquoy les anciens faiſoient tenir à leurs Dieux des inſtrumens de Muſique en leurs mains 556 B C
les Dieux cõſeiller les ſages, n'arraiſonner les fols ſaider de miniſtres mortels 634 E H
Dieux en quoy vſent naturellement de dilation 258 E
Dieux neceſſaires aux mariages 461 A
les Dieux en quoy precedent les hommes,& pourquoy ſont dits bien-heureux 318 F G
parler des Dieux combien eſt grande preſumption aux hommes 259 C 264 D E
accuſer les Dieux pour ſa faute excuſer eſt choſe bien à la main 12 H
qu'il ne fault auoir eſtime des Dieux ſelon noz paſſions 604 G H
pourquoy les Dieux ſont immortels 342 E F
images des Dieux pourquoy ſe faiſoiẽt armees en Sparte 223 C
les Dieux ne ſe ſoucier des hymnes & louanges poëtiques 571 G
Dieux Cabires 371 G
Dieux Marins pourquoy faits peres de pluſieurs enfans par les Poëtes 403 D
ſottes opinions des Stoïques touchant les Dieux, & qu'eſt-ce qu'il en fault croire 382 G H

les Dieux ſe nourrir de Nectar & Ambroſie 623 F
Dieux chaſſeurs de terre non de marine 512 A
commẽt eſt-ce qu'entre les Dieux ſont bien & mal, ſanté & maladie 578 H
Difference entre les philoſophes & poëtes quant aux exemples 12 G
Different vuidé par armes 199 B
Differer combien profite quelquefois 203 C
Differer combien eſt quelquefois neceſſaire 642 F
Differer en choſe doubteuſe eſt bon 197 H
Differer en temps profite 205 E
Differer patiemment combien ſert en guerre 206 B
Differer de veoir des lettres à table 648 A
Dignitez venants à hommes vicieux deſcouurent leur laſcheté & les deſcrient 314 B
exẽples de ceux qui ſe ſont enorgueillis & meſcogneus eſtants venus en Dignitez qu'ils n'eſperoient 314 E F G
Digreſſions où neceſſaires 614 B
Digreſſions poëtiques vaines 599 F G
douleur & ioye conioincte auec Dilection & bien-veuillance 37 E
les effects de Diligence & aſſiduité 1 H 2 A B 190 G.
Diodorus capitaine des Corinthiens honoré apres ſa mort d'vn Epigramme pour ſa vaillantiſe 658 A
Diogenes le Sinopiẽ ſe repẽtant de ſe ſtre mis à ſuiure la vie philoſophique, comment fut reduit 114 F
Diogenes Babylonien incité par Zenon à la philoſophie 309 B
aduertiſſement de Diogenes touchant la volupté 3 D E
ſage propos de Diogenes pour garder vn homme d'eſtre meſchant 55 E
propos memorable de Diogenes pour bien viure 110 H
Diogenes prenant le principe de felicité de pauureté 138 A
hardie reſponſe de Diogenes à Alexandre 128 D
Diogenes combien eſtimé par Alexandre, explication du deſir que feit du depuis Alexandre 311 B
hardy parler de Diogenes au Roy Philippus eſtant ſur le poinct de donner la battaille 128 H
Diogenes vn peu bien libre à reprendre Philippus 52 H 53 A
Brocard de Diogenes cõtre Dioxippus eſtant en triomphe 66 H 67 A
reſponſe de Diogenes contre la ſuaſion de mocquerie 60 H
ſages propos de Diogenes pour ſe venger de ſes ennemis 110 B
propos de Diogenes au petit Dionyſius fils du tyran 178 H 179 A
Diogenes ſe mocquãt d'Ariſtote, pource qu'il ſuyuoit la Court 127 F
Diogenes touchant le moien de ſauuer ſa vie 117 B C item à vn ieune homme eſtant en la tauerne D
Diogenes faiſant proufit de ſon banniſſement 70 B 109 F
Diogenes goſſant tandis qu'on le vendoit 69 F
Diogenes le Cynique n'vſoit point de feu 527 H
Diogenes tout nud au plus fort de l'hyuer 223 F
notable reſponſe faicte par Diogenes aux vers de Sophocles, où il dit ceulx eſtre ſeuls bien-heureux apres leur mort, qui auront eſté de la confrairie des myſteres 14 A
Diogenes eſſayant en ſoy, ſi les hommes pourront vſer de chair cruë 275 F
Diogenes iettant ſon gobelet 115 G
Diogenes recognoiſſant ſon maiſtre Antiſthenes 371 F
Diogenes apprenãt à eſtre eſcõduit 78 F
Diogenes à vn qui luy reprochoit qu'il eſtoit en exil 126 A B
propos de Diogenes, touchant vn Megarien auaricieux 99 D
propos de Diogenes à vn eſtranger ſornant pour le iour de feſte 76 A
Diogenes mangeant vn poulpe tout vif, & pourquoy 275 F
Diogenes meſpriſant la ſeruitude 137 G
Diogenes ſouffletant vn pẽdagogue, 39 D.
acte treſuillain de Diogenes 567 C
propos de Diogenes touchant vn profond ſommeil qu'il euſt auant ſa mort 247 A
Diogenes à quoy comparoit les ſtatiõs de ſon exil 115 A
Diognetus abuſé par amours 236 G H 237 A B
Diomedes ſage 19 C
Diomedes aimant la cõpagnie d'Vlyſſes en Homere 167 F
Diomedes dequoy ſeruoit au camp des Grecs 633 D E
Diomedes pourquoy choiſiſſoit Vlyſſes à recognoiſtre le camp 174 E
Diomedes aduiſant l'heure & la commodité de parler 19 A
Diomedes en quelle main bleſſa Venus 433 G H
Diomedes mal religieux 317 E
Dion Syracuſain 45 A
Dion ſortant de l'eſchole de Platon alla ruiner le tyran Dionyſius & deliurer la Sicile 284 G
conſtance grande de Dion Syracuſain entendant la mort de ſon fils 254 A
acte & propos de Dion 190 H
Dion par ſe trop fier maſſacré 77 F
Dione la belle 439 B
Apophthegme & propos memorable de Diophantus pour auoir eſté né de bons parents 1. E
Dionyſius l'ancien pourquoy fuyoit oyſiueté 184 F
actes & propos notables de Dionyſius le pere 189 H 190 A B C D E
Dionyſius corrompu par flatteurs 44 F
Dionyſius le tyran combien haï des ſiens 176 A
Dionyſius touchant le contentement de ſa tyrannie 136 F
Dionyſius miſerable en ſa tyrãnie 178 H
Dionyſius libremẽt reprins par Platon 51 B C
Dionyſius cruel & violent 280 H
Dionyſius outrageux en ſes deſirs 72 F
meſchant propos de Dionyſius 310 E
Dionyſius que feit à vn barbier 94 A
Dionyſius à vn ioueur de Cithre 27 A
Dionyſius blaſmant Gelon ſe blaſmoit ſoy-meſmes 140 G
les flatteurs de Dionyſius 43 A
Dionyſius pourquoy incapable de la doctrine de Platon 135 A
acte plaiſant, mais ingrat, de Dionyſius 312 B C autre meſchant E
Dionyſius maiſtre d'Eſchole 133 B
Dionyſius eſtudiant la Philoſophie, & la laiſſant 42 C
actes & propos notables de Dionyſius le ieune 190 E F
arrogance des deux Dionyſius pere & fils 314 F G
Dionyſius puny en ſon corps apres ſa mort 265 A B
Dioxippus triomphant aiant l'œil ſur vne belle ieune fille 66 H & 67 A
ſepulture de Dircé 637 G
Diſciple honorant ſon maiſtre 311 A
amour croiſſant au diſciple 35 G
Diſciple recognoiſſant ſon precepteur eſtant en infortune 495 B apres ſa mort H
Diſciple faiſant eriger vne ſtatue auec ſon Epitaphe à ſon precepteur 561 D E
Diſciple ne ſachant rien dire oultre ce qu'eſtoit en ſon roollet 194 E
Diſciples imitãts les vices de leurs maiſtres & non la vertu 17 A 332 H
Diſcipline & accouſtumance que font 117 G H
Diſcipline des parents preferee à celle des eſtrangers 209 E
Diſcipline militaire eſtroittement gardee 466 G H 488 A B
Diſcipline Laconienne quant aux viandes & exercices 226 E F
Diſcord & Diuiſion ſont quelquefois proufitables 12 G H
Diſcord accord principes 441 E
Diſcord eſtre ennemy de nature 532 E F
Diſcord rend vn grãd nõbre petit 115 B
Diſcours des lettres & queſtions philoſophiques ſurpaſſent toute volupté Epicurienne 284 A B C
Diſcours philoſophiques à quelle fin ſe doiuent faire 116 A
deſcription d'vn qui Diſcourt ſagemẽt & poſément 116 H
Diſlocations dangereuſes 119 G
Diſner debout 205 D
Diſner en ce monde pour ſoupper en l'autre 219 C
la Diſpoſition de l'homme & du monde eſtre ſelon nature 618 B C D
Diſpoſition bonne tant du corps que de l'ame quelle eſt meilleure ou par art ou par nature 281 E F
la Diſpoſition en toutes choſes n'eſt touſiours meſmes 251 F G H 352 A
Diſputer en vne eſchole eſtre le moindre effect de la philoſophie 308 H
Diſputes dorees 503 H
Diſputes eſpineuſes, cõme de Logique,

ne ſe doiuent faire à table 299 F G H
les Diſputes recommandees 638 C
és Diſputes eſt bon que l'enfant ſe laiſſe quelquefois vaincre 6 A
Diſſenſion au commancement du mariage pourquoy eſt dangereuſe 145 F
Diſſimulation notable pour pallier vne entrepriſe à demy deſcouuerte & eſuentee 647 F G
Diſſimulation de femme 238 par tout.
Diſſolutions chaſſees 205 D
Diſſoluts qui ſont dits 414 H
Diſtance depuis le Soleil iuſques à la Lune 449 F
Diſtribution des enfans 540 D
Diſtribution de deniers au peuple que fait 546 E F
Dithyrambe pourquoy agreable à Bacchus 355 C, quand on en vſe D
Diuerſes opinions touchant la Diuination 456 F
Diuerſes generations en terre dõt viennent 31 G
Diuerſité plaiſante en trois choſes 4 E
Diuerſité que fait 390 E
le terme de Diuin à quelles choſes ſ'accommode 403 A
commẽt il fault proceder à Diuination des choſes à venir 354
Diuination ſuperſtitieuſe mocquee 218 G
Diuination attribuee aux Dæmons 343 A, comment ſ'engendre 349, 351 D E
Diuination eſtre veritablemẽt en Dieu 560 B
choſes diuines ne pouuoir eſtre oſtees que par la diuinité meſme 338 E 339 A
la Diuinité n'eſt ſubiecte à douleur ou volupté 23 G
Diuiſion des corps iuſques où ſ'eſtend 444 F
la Dixme des biens pourquoy ſe donnoit à Hercules 463 B C
Diylus bon Hiſtorien 653 B
Docana qu'eſtoient-ce en Sparte 81 E
Doctes à l'entour des Princes 190 E
Doctes admis & cheris à la table des Roys 283 G
Doctes combien cheris par Alexandre 311 A B, 312 G
Doctes à quoy ſe recreent à table 156 C
peu des Doctes ont paſſé leur vie en leur païs 127 F G, 128 A B C
Dolon timide 113 F
Dolon ſot en promeſſe 19 C
Douleur venant contre apparence de raiſon ou eſperance 36 D
Douleur de Platon & Alexãdre 36 C D
Douleur plus grande offuſque vne moindre 286 D
Douleur pour la mort de ce que nous aimons pourquoy doit eſtre approuuee & comment 243 A
Douleur extreme & demeſuree n'eſt de longue duree 23 F
Douleurs que ſont 365 G
les Douleurs ſont bien plus longues & de duree aux corps, que les voluptez 279 A B C
ſe Douloir en maladie comment eſt approué 243 B
Domitian enuieux de la gloire de Ruſticus 67 G
propos & acte notable de Cn. Domitius 203 C
Domitius ayãt bien ſon change du brocard donné à Craſſus l'orateur 169 D
Domitius noté de n'auoir ploré la mort de ſes femmes 110 G
Donateur trompé 221 C
Donatiõ faicte entre mariez faicte par vn gẽdre ou vn beau-pere, pourquoy eſtoit defendue par les loix Romaines 461 H 462 A B
Donations entre mary & femme pourquoy defendues par les loix Romaines 148 C
Donné non donné 215 B
Donner quand, comme, & à qui il fault, eſtre choſe iuſte 641 D
Donner eſt acte de Roy 340 F
Dõs ſpirituels ſurpaſſent les temporels 352 F
refus de Dons 214 E
Dorade 519 B 521 E
Doriens d'où ſont deſcendus 650 G
Dormans plus propres à ouïr les voix & inſpirations diuines que les veillans 643 E F
Dormants pourquoy ne ſont ſi toſt offenſez de la foudre & tonnerre, que les veillans 391 E F G
le Dormir oſter la moitié de la vie à l'homme 529 B
Dormir eſtre acte d'humanité 422 A
ſi le Dormir eſt commun à l'ame & au corps, & cõbien il approche le mourir 459 H
recepte pour Dormir à la fraiſcheur 382 A
Dormir à la Lune combien nuit 387 D, & pourquoy elle eſt dicte aider aux femmes groſſes E
Dormir apres le repas 300 A
Dormir de iour ſur le lict eſtre choſe vilaine 427 F
le Dormir pourquoy fait paſſer la ſoif 404 H
le Dormir oſté que ſuyuroit 157 F
feſte du Dormir 333 C
Dormitoires quand & comment operent 386 B
Dorure ſuperbe 640 H
Doryaloti & Doryxeni quels eſtoient 480 C D
conſtitution de Dot pourquoy defendue 220 F
Doubte grauement diſſoult 200 C D
Doubtes ardus & difficiles à ſoudre, & pourquoy 264 E
Douce parole appaiſant vn courroucé 642 E
Douceur ne doit eſtre trop grande 218 C
Douceur & facilité que fait 62 A B C
difference entre Doux & ſouëf 385 F
choſe eſmerueillable de l'amour d'vn Dragon 516 A B
le Dragon cõme gueriſt ſes yeux 516 H
le Dragon conſacré à Bacchus 383 G
le Droit eſtre la medecine de l'ame, & l'vne des plus grandes ſciences du monde 259 D
Drogues laxatiues 300 A B C D E
Drogues venantes des entrailles de la terre reſtrainctiue 534 C
proprieté du Duc 509 D
les Ducs comme ſe prennent 414 F
Duelle demandé 206 B
Durté eſtre engendree du froid 533 E F
la vie de Dynarchus orateur Athenien 502 D E

E

EAu miraculeuſemẽt froide 534 B C
l'Eau eſtre principe de l'vniuers ſelon Thales, & pourquoy 440 C D
Eau du Nil deteſtee 319 D E
pourquoy l'Eau tiree d'vn puis augmẽte ſa fraiſcheur quãd on la laiſſe pendre la nuict à l'air du puis 406 A B C
pourquoy eſt-ce que l'Eau de la mer ne nourrit pas les arbres 534 H 535 A
l'Eau pourquoy laiſſe paſſer à trauers ſoy les rayons du Soleil 620
comment & quand fault vſer de l'Eau 299 A B C
pourquoy eſt-ce que l'Eau de la mer eſt moins ſallee en Hyuer qu'en Eſté 536 F
l'Eau pourquoy froide non l'air 533 E F
l'Eau & le pain ſuffire à la vie de l'homme 567 A
l'Eau & l'air ſ'entrepouſſer, & ſ'entreceder l'vn l'autre 543 F
l'Eau chaſtiement du feu en Æſchylus 532 A B
Eau & pain ſont ſeulement neceſſaires à la vie de l'homme 24 C
l'Eau douce eſtre cherchee par les poiſſons pour faire leurs petits 521 C
Eau du Nil trop engraiſſant 319 E, deſbordements d'iceluy 327 G H
l'Eau recogneuë pour principe de toutes choſes 325 H 326 D E
laquelle Eau laue mieux, la douce ou la marine 368 A B C D E
l'Eau cõme ſe peult rafraiſchir 534 E F
l'Eau ſallee comment deuient doulce 536 A B
pourquoy eſt-ce que l'Eau de riuiere ſe rafraiſchit agitee, celle de la mer au contraire 536 E F
l'Eau n'eſtre la premiere cauſe du froid, mais l'air 531 C D
pourquoy on met de l'Eau de la mer dans les poinçons de vin 536 G
pourquoy eſt-ce que l'Eau de la pluye nourrit mieux les arbres & plantes que les autres eaux 535 B C D E
pourquoy les Eaux crouppies & dormantes ſont plus ſubiectes à corruption 426 B
pourquoy l'Eau eſt refroidie par les cailloux & plombees qu'on y iette 406 D
toute Eau eſchauffee en deuenir apres plus froide qu'elle n'eſtoit auãt qu'eſtre eſchauffee 406 A B
Eaux courantes & venantes des montagnes & rochers pourquoy ſont plus froides que les autres 534 B
pourquoy eſt-ce que l'Eau qui pleut apres le tonnerre eſt meilleure pour arroſer que les autres 535 G H
l'Eau eſtre plus vtile que le feu 527 F G H, 528 A B C D

hommes Eceruellez ſont deſtinez à tous maux 14 C
Echo 619 B
l'Echo comme ſe fait 455 E F G
Eclipſe du Soleil 619 A B, 620 B C, pourquoy eſt plus frequẽte que celle de la Lune E F G
pourquoy eſt que durant les Eclipſes on fait ſonner des poëlles & chaudieres de cuiure 626 G
Edict notable 233 G
la plus belle Education d'vn enfant de bonne maiſon 38 A
Education que fait 219 D E
Effœminé par delices & abondance de richeſſes ne vault rien 21 E
Effrontez en quoy different des trop honteux 76 F
Effuſions funebres 637 G, 638 F
Egalité 221 B
Egalité que fait 83 C D
Egalité inegale 378 B
Egalité bonne 378 E
Egalité de biens introduite en la republique 219 F
Egalité de biens entre les freres eſt vn beau fondement de concorde 85 C
propos d'Egeſippus Athenien 197 D
cas notable aduenu à Egeſiſtratus, 492 C
la mer auoir eſté autrefois où eſt l'Egypte 327 C
E'i engraué ſur la porte du temple d'Apollon en Delphes que ſignifioit 353 C D E F G
Elaſiens que ſont-ce en Argos 481 D
Election quelle doit eſtre és choſes douteuſes 567 H
Election par ſort 315 H
bien diſcourir aux Elections qu'eſt-ce 581 E F
Election en nous double 558 D
Electiõ pourquoy ne ſe doit touſiours faire d'vn 204 A B
Election nouuelle conſeillee 221 G
Elegies miſes en chant 661 E
par lequel des Elemens Dieu commença à fabriquer le monde: à quelles figures ſont iceux referez par les Pythagoriens: comme ils ſ'entretiennent, comme ils ſont rengez 446 F G H, 447 A
Elemẽt en quoy differe de principe, & quelles choſes ſont Elements 440 B
tout Element eſtre ſimple 588 B
les Elemens comment ont eſté accordez à la creation du monde 553 F G
Elemens quelle figure ont 444 E
les Elemens eſtre contrarietez 530 D
ſi les Elemens ſe meſlangent & alterent entre ſoy, ou non, & comment 444 G
Elephans haïſſent le blanc 149 D, 310 B
Elephans forts 510 C
choſes & contes notables de l'Elephãt 513 D E, 514 G, 515 G H, 516 A, 517 B, 521 F
Elephans prouides 512 B
enuoyer quelcun à Eleutheres qu'eſt-ce 483 C D
Eleutheria qu'eſtoit-ce aux Smyrniens 490 D E F
Eliens pourquoy priuez des ieux Iſthmicques 631 B
Eliens vanteurs mocquez 199 A
pourquoy eſt-ce que les Eliens quand ils ont des iumens chauldes les meinent hors de leurs confins pour les faire ſaillir aux cheuaux 485 A
Eliens gabbez 214 A
acte de recognoiſſance & de ioye des Dames Eliennes 236 A
de l'Ellope poiſſon 520 B
Eloquence 22 E
Eloquence embellit l'homme laid 13 E
force d'Eloquence fardee 26 H
Eloquence trompe artificiellement les mal ruzez 26 G
Eloquence comparee à vn torrent 26 G
Eloquence ſoubs artifice comparee au chant ſoubs vne fluſte 26 H
art d'Eloquẽce a beſoing de loyſir 73 A
Eloquence ne perſuade tant que les bõnes meurs, icelle neceſſaire aux Roys & gouuerneurs de villes 163 B, par tout, 164 A. & quelle elle doit eſtre 164 par tout, & 165 B
deſcription d'Eloquence 26 G
l'ame d'Elpenor en Homere 434 F
deſcription du champ Elyſien 254 F G
Embleme du cerf auec ſes cornes que ſignifie 313 D E
Emerepes touchãt le nombre de chordes qu'il faut en vn inſtrument 216 E
opinion d'Empedocles touchant la Lune 615 C
Empedocles aſſeurant la trãſmigration des ames 276 H, recommandant de ne tuer les animaux 277 A, iceluy ancien legiſlateur des Grecs B
acte notable d'Empedocles pour guarentir ſon païs de ſterilité & peſte, 598 E F
opinion d'Empedocles touchant les principes de nature 441 F
grace d'Empedocles 437 F G
opinion d'Empedocles touchãt le mãger, & tuer les animaux 511 A
nom d'Empereur detrecté & obtenu 206 G
Empoiſonneurs des oreilles des Princes, comme des fontaines publiques, puniſſables 134 E
Empriſonné merueilleuſement hardy 201 E
qu'on ne deuroit permettre Emprunter à vſure 130
Emprunteurs doiuẽt eſtre refuſez 78 D
fols Emprunteurs 419 F G
Emption & vendition comment introduittes 467 F
Empuſe 287 E
Emulation 195 G
Emulation que fait 192 A
Emulation ne ſe peut celer 278 D
Emulatiõ vertueuſe & courageuſe 204 H laide 205 A
Emulation de quoy ſert 110 A B
l'extreme Embonpoint eſtre dãgereux 401 E
Embonpoint du corps eſtãt en ſa perfection dangereux 280 E F
acte memorable d'Enalus 160 B
naturel de l'Encens 365 E
l'Encens que fait 335 F
Enchantement 509 C
Endurer patiemment mocqueries 23 C
Enfant de grand cœur 432 E
Enfant engendré de ſes parens ſur la fin de leurs iours 104 A
pourquoy on donne aux Enfans des ſonnettes non des armes pour les appaiſer & arreſter 420 D
Enfans honeſtes & bien moriginez eſt le plus bel ouurage que les peres & meres, ſçauroient faire 228 G
quand & pourquoy les Enfans naiſſent ſemblables ou diſſemblables à l'vn des parents 457 G H
pourquoy eſt-ce que les Enfans portẽt iuſtement la peine des fautes de leur pere 265 A B C
Enfans expoſez & iettez à la riuiere, miraculeuſement preſeruez & nourris, qui depuis ont eſté grãs Roys 491 E F
deſir de faire inſtruire ſes enfans 498 B
puiſſance des Enfans 196 B
Enfans expoſez miraculeuſement venus és mains de ceux qui eſtoiẽt leurs peres 490 B C
pourquoy les enfans des Argiẽs en certaine feſte ſ'appellent par ieu Ballachrades 484 H, 485 A
Enfans ne doiuent eſtre tenus à la Lune 387 D
les Enfans des auaricieux ſont diſſolus, 99 D
Enfans rapportans la figure ou marque de leurs anceſtres 267 B
les Enfans auoir le don de Prophetie ſelon les Ægyptiens 221 F
Enfant ſortant par le coſté de ſa mere 321 B
Enfãt eſchappé de grãd hazard, 466 H
les eſprits des Enfans quãd ils ſortẽt du ventre de leur mere ſ'acerer & affiner 529 F
Enfans degenerans ne ſont dignes des priuileges de leurs parents 195 A
ſi l'Enfant eſtant au ventre de ſa mere eſt animal ou non 458 C, comment il ſ'y nourrit D, quelle partie il a premiere formee E, pourquoy iceluy eſt viable à 6, 7, & 10 mois, non à huit, & combien de iours au moins il faut qu'il ſoit dans le ventre 358 E F G H
Enfans communs eſleuez cauſe d'vniõ grande és mariages 309 H
Enfans vertueux yſſus de meſchans peres 267 A
petis Enfãs aimez des Daulphins, 160 A
mort de ſes propres Enfans bien ſupportee 203 F
Enfans vertueux ne ſe doiuent eſtõner par la faute de leurs parens 18 E
Enfans qui des le berçeau ont eſté Roys 314 C
honneurs & prerogatiues auoir trois Enfãs, Infamie n'en auoir poĩt, 100 H
qui ſont ceux qui reſemblent aux petits Enfans 71 C
Enfans doiuent eſtre apprins à eſtre gracieux, affables, & ſaluer volontiers 6 A
Enfans contreroollez anciennemẽt en leur boire & manger par les vieillars 465

Enfans des bonnes maiſons Romaines pourquoy portoient des bulles au col 475 H,476 A
l'Enfer baricaue profonde eſtant au fond du monde 577 D
deſcription Homeriq̃ des Enfers 625 A
deſcription des Enfers 644 H,645 A
Enfers miſerables eſtre le ſort des malheureux 534 F
quand & comment les hommes ſont impuiſſans d'Engendrer 458 A
difference entre Faire & Engendrer, 541 A
l'Engendrer empeſcher la faculté vtile à iuger 540 C
Engendrer eſtre acte d'humanité 422 A
Engniſma qu'eſt-ce en Argos 481 D
qu'il ne faut iamais meſpriſer ſon Ennemy 487 D
Ennemy amy,& vertueux 201 G
Ennemy pitoiable & humain 408 D
Ennemy faiſant bien à ſon ennemy, 499 G
l'Eennemy ſçait mieux les fautes de ſon ennemy que l'amy de ſon amy 111 DE
rendre ſon Ennemy guerrier par trop ſouuent l'aſſaillir 212 G
Ennemy tué de ſes propres armes par celuy qu'il en auoit bleſſé 216 A
Ennemy aguerri par eſtre trop ſouuent harcelé 215 A B
Ennemy bleſſé tuant du meſme baſton ſon ennemy 258 D
non ſeulement le faict mais l'intention de l'Ennemy eſt à chaſtier 51 B C
meſpriſer les forces de ſon Ennemy combien nuit 486 B
Ennemy combattu & trompé ſe fiant au cõſeil & ruſes de ſon ennemy 196 A
Ennemy reconcilié eſtre à craindre 505 G
Ennemis redoutez pour leur apparence,puis apres fuiards 206 D E
Ennemis fuians pourquoy doiuẽt eſtre combattus 214 B
ſçauoir les affaires des Ennemis eſt bon 197 C
meſpris de ſes Ennemis 204 F
les Ennemis comparez aux vaultours 109 H
Ennemis c'eſt à dire fols ou meſchants ne doiuent eſtre creuz voire aux choſes croyables 158 F
il faut gaigner le cœur de ſes Ennemis gracieuſemẽt 168 F,& les louër quãd ils le meritent G
Ennemis comment doiuent eſtre repoulſez 221 B
Ennemis ſont aguerris par continuelles guerres 220 D
Ennemis neceſſaires à vne republique 224 A
Ennemis autant neceſſaires qu'amis, 110 H
les Ennemis veillent ſur la vie & maiſon de celuy qu'ils haiſſent 109 G, & 110 A
de ſes Ennemis ſ'en faire des amis vault mieux que leur faire mal 215 C
puiſſance des Ennemis dextrement amoindrie pour encourager les ſiens 203 B
les Ennemis que font 401 A
Ennemis redoutez 205 B C
Ennemis ſont neceſſaires,& ne les faut exterminer encore que lon puiſſe 218 E
pourquoy on ne doit ſouuẽt combatre contre meſmes Ennemis 198 F
Ennemis doiuent apporter vtilité 109 par tout,
aſpres Ennemis dequoy ſeruent 55 E
conuertir ſes Ennemis en amis 212 B
Enquerir du faict & eſtat des autres & ne ſe ſoucier du ſien 192 D
Enreumez pourquoy ne ſentent les odeurs 455 B
de l'Enſorcellement & charmeure par la veue,parole, & halene,tant de ſoy que d'autruy 400 H
Entelechie 440 C
Entendement 22 E
l'Entendement eſtre le Dæmon de l'hõme 645 C
l'Entendement ſeul iuge des choſes intellectuelles 541 E H
l'Entendement dominer par l'vniuers 554 D
affaires où il n'eſt beſoin que de l'Entẽdement, n'ont pas beaucoup affaire des ſens 67 B
l'Entendement eſtre celuy ſeul qui rẽd l'homme recommandable 313 E F
l'Entendement maiſtre de la parole 3 F
l'Entendement diminue en affliction, 60 G
l'Entendement eſt le propre ſentiment de l'ame 284 E
l'Entendement de l'homme eſtre vn Dieu 540 B
l'Entendement ſeul voir & ouir 508 H
l'Entendement eſtre la matiere de la vertu 331 B
Enteurs d'arbres fruitiers ſur plantes ſauuages 376 C
Enthouſiaſme 629 B, qu'eſt-ce 633 C, 605 F,combien d'eſpeces elle a, & qui elles ſont G H
Enthouſiaſme que fait 365 H
Entrailles à quoy ſont comparees, 157 H
Entrecouppeurs de diſcours par l'entreiet d'interrogations & oppoſitiõs ſont faſcheux & importuns 27 F
Entrees triumphales 472 F G
Entremets de table Ægyptien 151 D
Entreprendre plus qu'on ne peut eſt hõte,non de confeſſer qu'on ne peut, 79 G
exemples d'Entrepreneurs de plus de choſes qu'ils ne doiuent qui en viennent mal à bout 170 D
Entrepriſe qu'eſt-ce 509 B
Enuie comment deſirable 80 H
Enuie des hommes entre eux 73 E
Enuie entre freres que fait 86 G
Enuie coniointe auecques malueillãce 25 G
Enuie ne doit eſtre au Philoſophe 278 C D
Enuie contre les grans & hommes de bien pourquoy eſt dangereuſe 165 H
Enuie ne ſe doit dreſſer contre aucun, mais ſur tout contre le frere 86 A B
Enuie comparee aux chiens 181 E,à qui ſ'attache H
Enuie ſ'attache à l'honneur qui vient gratis 141 H
Enuie à quoy ſ'attache 204 A
Enuie ſ'attache à ceux qui croiſſent petit à petit 165 D E
Enuie qu'eſt & d'où vient 651 A
Enuie eſt entre pareils 363 C
qui reçoit Enuie ou ſe fait enuier pour bonnes occaſions,eſt ſage 54 F
Enuie fait double mal 214 B
Enuie & haine ſont deux 107 G H, & 108 par tout.
Enuie ceſſante apres la mort 205 G
Enuie ceſſante par mort 222 G
Enuie cõtre les bien-diſans altere merueilleuſemẽt celuy qui en eſt attaint 25 H,26 A B
l'Enuie que fait 401 A
Enuie quand eſt ſurmontee par fortune 108 E F
Enuieux qui ſe ſont attachez aux grans 165 G
Enuieux d'ouïr ce qui eſt bõ, eſt marry de ſon bien propre 25 H
Enuieux comparez aux mouſches Cantharides 108 E
Enuieux ſont aiſez d'auoir pitié 108 G
difference entre ſ'Enyurer & bien boire 420 G
Epactes 321 A
Epaminondas 45 A
haulteſſe de cœur en Epaminõdas 162 B
Epaminondas eſtimé ſur tous 177 C
dont ſe ſiouiſſoit le plus Epaminondas 285 D
Epaminondas eſconduiſant doucemẽt vne requeſte inciuile faicte par Pelopidas 167 H
Epaminondas ne refuſant aucune charge pour la repub. 169 D
Epaminondas loué de peu parler, 25 E F
Epaminondas le compteur 97 B C
Epaminondas repliquant gaillardemẽt vne iniure 169 C
propos d'Epaminondas touchant vn ſien amy mourant durant la guerre Leuctrique 301 E
Epaminondas ſe mocquant des Lacedemoniens 142 C
Epaminondas aduancé par Pammenes 166 B
Epaminondas pauure 70 D 200 F
Epaminõdas repoulſé par les Atheniẽs deuant Mantinee 524 E F G
Epaminondas ſage capitaine 400 B
Epaminondas ne voulant ſoupper chez vn ſien amy faiſant plus grand appreſt qu'il ne pouuoit 286 C
Epaminondas ſobre & eſpargnant en ſa maiſon 372 B C
Epaminondas eſtant hors de charge que feit pour les Thebains 187 E
acte gaillard d'Epaminondas 168 B
Epaminondas ſe vantant iuſtement 139 E,ſagement & artificiellement, 140 E
propos & actes notables d'Epaminondas 200 A par tout, & 201 A B C
Epaminondas bon prince 136 B

Epaminondas ne fut cogneu à Thebes auant quarante ans 292 C
Epaminondas dequoy ſe reſiouiſſoit le plus 181 A
Epaminondas ne voulant eſtre ſanguinaire que par autorité de iuſtice, 646 F
Epaminondas demeurãt en charge plus qu'il ne deuoit, que feit 173 F
Epaminõdas choiſi par Pelopidas pour compagnon d'Ambaſſade 174 F
Epaminondas vertueux 73 C
Epaminondas haïſſant le meurtre qui ſe fait autrement que par voye de iuſtice 637 B, receuant les gens doctes 638 E
harengue d'Epaminondas 526 D
Epaminondas eſtre deuenu grand perſonnage par la bõne nourriture de ſes parẽts, & inſtitution des bonnes lettres 642 A, iceluy taciturne, craintif à parler, & deſireux d'apprendre 645 H
mort d'Epaminondas 318 A
Epænetus touchant les menteurs 216 F
Epeus ſagement vmbrageant en Homere la louange qu'il ſe donne 141 E
Epheſiens notez malignement par Herodote 651 D E
Epheſter qu'eſtoit-ce en la ville de Cnidos 478 D E
Ephialtes 165 H
Ephores 118 D
Ephores quand inſtituez à Sparte, 135 B C
Ephores pourquoy ne ſe leuoiẽt au deuant de leurs Roys 214 H
Ephores combien honorez à Sparte, voire par les Roys 173 B
acte memorable des Ephores 163 B
Ephorus loué en ſon hiſtoire 603 G
Epicaſte 64 A
Epicharmus le comique pourquoy cõdamné par Hieron 189 H
ruſes d'Epicharmus cauſes des arguties ſophiſtiques 264 G
propos d'Epicharmus touchãt l'entendement 313 E
acte gaillard d'Epicharmus pour cognoiſtre ſi ſes ſeruiteurs deroboient point l'huille aux lampes 413 B C
Epicharmus reprenant ſottement Hieron 51 E
Epicedes & epitaphes faits à l'enuy 396 G H
les Epicuriens ne croyent rien des Dæmons 443 H
Epicuriens aiment les theatres & bouffonneries 283 G, non les diſcours des doctes H & 284 A
Epicuriens mocquez en leurs opinions touchant les Dæmons & mondes innumerables 342 D E 345 C
Epicuriens ſubiects à leur ventre ne ſe veulent entremeſler des affaires publiques, ou de bien faire à autruy 285 F G 287 A B
opinions des Epicuriens touchant les Dieux & enfers mocquees 281 F G H
Epicuriens ſe mocquẽt de la prouidence diuine 287 E H, ſont vrays ſuperſtitieux hypocrites 288 A B, deſtruiſent l'immortalité de l'ame F, admettans toutefois qu'on voit aucunefois les vmbres & images des treſpaſſez 290 C D leur doctrine que fait F G H 291 A B C
Epicuriens contempteurs des Mathematiques, des hiſtoires, de la Poëſie 282 C D, de la Muſique F
Epicuriens ſappellãs égaux aux Dieux pour leur ſembler d'auoir trouué le ſouuerain biẽ ſont mocquez 281 B C
Epicuriens repris 328 C
Epicuriens repris aigremẽt 284 D E H 285 F G 286 H 287 A C D 290 G
quelles opinions des Epicuriens nous touchent ou non 597 C
Epicuriens blaſonneurs 278 C D
Epicuriens Atheiſtes rendus honteux 350 B C
Epicurus pourquoy reietté par les autres Philoſophes auec ſes atomes, 548 F G
Epicurus endurãt qu'on l'adoraſt 593 H
vanteur 594 B
de l'eſchole d'Epicurus & de ſa diſcipline n'eſtre ſorty iamais rien qui vaille 598 H &c.
cõtre Epicurus & ceux de ſa ſecte pour la defenſe des autres Philoſophes, & ſentences d'iceux repriſes par les Epicuriens, ſpecialemẽt Colotes 588 G H iuſques à 599 A B C D E
Epicurus nauigeant en danger 280 H
opinion d'Epicurus touchant les principes de generation & du monde 591 C
Epicurus defendant ambition repris pour la ſienne 292 A
liberalité d'Epicurus, tant en donnant qu'en receuant, mocquee 284 H
Epicurus n'aſſeurãt rien, & diſant touſiours, peult eſtre qu'ouy, peult eſtre que non 447 F 448 E F 452 B
Epicurus entretenãt de ieunes femmes en ſon vergier de plaiſance 285 A, faiſant des enfans à moitié D, vanteur inſupportable 286 F, quelle compagnie & ſupport auoit 288, meſchante doctrine d'iceluy G H 289 A
Epicurus touchant la ſuitte de ſon naturel repris 69 A B
Epicurus touchãt le ſouuerain bien, & de faire plaiſir à autruy 134 D
monter ſur vn brigãtin d'Epicurus 9 D
Epicurus repris pour recommander oiſiueté 300 H
Epicurus combien reſpecté de ſes freres 87 B
opinion d'Epicurus touchant le principe de nature 441 D
Epigramme pour trophee de victoire 656 C
Epigrammes en faueur des Corinthiẽs 657 H 658 A 659 A
Epigramme en la louange des Dames Corinthiennes 658 B
Epigramme gentil ſur la ſtatue d'Alexandre 310 F 313 A
Epigramme de Trophee en l'honneur de tous les Grecs 659 D, autre en l'honneur de Pauſanias chef de l'armee E
Epimenides vſant de compoſitiõs contre la faim & la ſoif 156 G
Epimenides pourquoy couronné 175 C
Epimenides curieux 336 D
Epimetheus homme ſot 15 D
Epitaphe goſſé 215 C
Epitaphe deteſtable de Sardanapalus, 310 E 313 F
Epitaphes à qui permis 227 A
Epitaphes eſperez 194 A
conte émerueillable d'Epitherſes 341 H
Epithetes fort propres en Homere, 402 B
Epithetes mal accommodez 14 A
hiſtoire memorable d'Eponina femme de Sabinus Romain 613 C D E F
ce mot Epos que ſignifie en Homere 545 H
Eraſiſtratus 65 D
Eraſiſtratus touchant nature 102 A
Erato à quoy preſide 458 E
acte genereux d'Erechtheus 489 C
acte notable des Eretriens, teu toutefois par Herodote 652 F
Eretriens à quoy comparez 196 C
Eretriens pieteux & liberaux enuers les Dieux 631 G
Eretriens calomnieuſemẽt appellez eſclaues par Herodote 653 C
Eretriens pourquoy appellez Apoſphẽdoneti 479 A
Eretriennes pourquoy ne roſtiſſent leurs chairs au iour de feſte de Ceres 482 C
Eringium en la gueulle d'vne cheure quelle vertu a 264 E
acte notable d'Erixo Cyreniẽne 240 H 241 A B C D
Erophilus 65 D
Errans comparez aux febricitans 264 A
l'Ers pourquoy appellé repurgateur, 484 D E
Erynnis 268 B C
Erythreiens puiſſans 230 G
quels doiuent eſtre les Eſbatemens qu'on introduit aux banquets 418 C
Eſblouïſſement 509 C
Eſcarbots fuyent les parfums & ſenteurs 418 A
Eſcarbots haïſſent les parfums 284 A
lieu mortel aux Eſcarbots 73 H 74 A
les Eſcarbots pourquoy honorez, 334 D
Eſcarbots engrauez ſur vn anneau que repreſentent 320 G
les Eſcargots fuir les bonnes odeurs, 560 F
Eſcargots pourquoy ſont dicts venir de la pluye 390 E
Eſcarlatte 349 D
toute choſe Eſchauffee eſtre plus aiſee à ſe corrompre 425 H 426 A
l'Eſcholage quand ſe doit demander, 567 A B
premier maiſtre d'Eſchole 469 G
vieil Eſcholier 199 H
Eſclair ſans tonnerre à la main droitte preſage d'execution heureuſe ſans danger 646 H
Eſclaues larrons commẽt punis à Rome 471 B
Eſclaues merueilleuſement fideles, 231 A B

Eſclaues anciennement fouëttez en Thoſcane au ſon des fluſtes & aubois 60 F
premier Eſcorcheur de beſtes condamné en Athenes 276 A
Eſcouter patiémẽt ſans contradiction ſoudaine, eſt bien ſeant au ieune hõme 25 F
Eſcouter attentifuement & doucemẽt eſt acte de ſtudieux & compagnable 28 B
proprieté des Eſcreuices 539 A
toute ſorte d'Eſcrime pourquoy defendue 198 F
Eſcrimeurs de poings 116 A
exemple de ceux qui n'ont iamais rien Eſcript 308 H, & pourquoy toutefois n'ont laiſſé d'eſtre tenus pour grands philoſophes 309 A
Eſcripts pourquoy oſtez de la republique 217 A
eſtre curieux de lire Eſcriteaux attachez aux murailles apporte plus de maux qu'il ne ſemble 66 F
Eſcriuains mettãs leurs œuures en lumiere que regardent 505 B
Eſcrouelles d'où ſ'engendrẽt aux corps 390 H
Eſcume de cheual caſuellement bien peinte 107 B C
Eſcumeurs de mer payez de leur brigandage par Cæſar 208 B
Eſcuyer caſſé & pourquoy 201 A B
entretenir Eſcuyrie 40 C
Eſpargne quãd eſt miſe bas par les pauures 119 D
le tẽple d'Eſpargne fermé aux vſuriers 130 F
l'Eſparuier que ſignifie 325 E, 329 E F G
proprieté de l'Eſparuier 329 G
des Eſparuiers à peſcher, & quels poiſſons y ſont pris 519 B
Eſpee aigüe 217 B
tirer l'Eſpee contre vne femme acte indigne d'vn homme 235 F
Eſpee tiree pour demeſler vn iugement 221 E
Eſpees courtes 215 B
Eſpees quand ſont courtes ou grandes à ceux qui les portent 199 F
Eſpees de Negrepont 349 H
Eſpees quãd ſont courtes ou aſſez longues 214 D
Eſperance 154 D
l'Eſperance des fols 129 B
Eſperance nourrice de la vieilleſſe 76 A
Eſpions 68 A
Eſpions doucement traittez 188 H
Eſpïons en quel eſtat mis pour mieux eſpionner 203 E
de l'Eſponge & naturel d'icelle 520 F G
Eſpouſailles notables & magnifiques 309 G
ſolennitez qu'on faiſoit faire à l'Eſpouſee auant qu'entrer au logis de ſon eſpoux 465 D E F
Eſpouſer femme veufue & plus vieille que ſoy 600 B, 603 A B C
Eſpouſer femme plus riche que ſoy 8 D
Eſpouſer femme plus riche que ſoy qu'emporte 602 A B E H
pourquoy en la chambre des Eſpouſez, il n'y auoit point de lumiere la premiere nuict qu'ils couchoient enſemble 470 E F
l'Eſprit eſtre choſe fort petite au corps 541 E
l'Eſprit des ieunes enfants propre à y mouler ce que lon veult 2. F
Eſprit retournant & apparoiſſant 640 F
l'Eſprit operant ſeul n'appelle le corps ou partie irraiſonnable 37 B
les bons Eſprits ſ'eſueillent ou accroupiſſent ſelon le prince qui domine 312 A B
ſi les Eſprits retournent & comment 290 D E
Eſprits mauuais allants par le monde 468 G
l'Eſtain fondu auec le cuyure que faict 349 D
changer de façon de faire ſelon l'Eſtat auquel on eſt 191 F
moms des plus grands Eſtats en Athenes, Rhodes & Bœoce 170 H
Eſtats & affaires publiques demandent au commancement ieunes & laborieuſes perſonnes 179 D E
l'Eſté quand ſe faict 451 D
Eſternuement ſpirituel 639 D E
proprieté de l'Eſtoille poiſſon 519 E
les Eſtoilles comparez au citoyens d'vne ville 583 H
des Eſtoilles, de leur ſubſtance, compoſition, figure, ordre, ſituation, mouuement, illumination, ſignifiance 447 E F G H 448 A B
bons ou mauuais Eſtomachs 109 F
l'Eſtomach diſtribuer à chaſque partie ce que luy conuient 389 H
Eſtourgeon 392 H
l'Eſtourgeon bonne rencontre 521 E
Eſtranger faict citoyen pour eſtre Capitaine 222 C
Eſtranger appellé en aide pour guerre ciuile 217 F
Eſtranger faict nouuellement bourgeois de quelque cité 24 G
Eſtrangers doiuẽt eſtre eſprouuez premier qu'aimez 84 A
Eſtrangers quels bannis ou reçeus en l'Eſtat de Bourgeoiſie, & comment, à Sparte 227 B
Eſtrangers doiuent eſtre premiers ouis que les Citoyens 153 A
Eſtrangers appellez par les Grecs pour leurs iuges 100 E
receuoir en ayde & ſocieté des Eſtrangers en ſa ville 237 B C E F
l'Eſtre de l'homme combien eſt incertain & muable 356 H 357 A B C D
differẽces entre Eſtre ce qui n'eſt point, & n'eſtre point du tout 593 A, entre Eſtre par ſoy & touſiours de meſme, & Eſtre par autre, & receuoir diuers changement B
l'Eſtre, le non Eſtre 331 D E
Eſtrilles de bois 227 D
on ne doit faire de l'Eſtude comme de ſenteurs 114 D
affectionnez à l'Eſtude, ou non, à quoy ſe cognoiſſent 114 C D
l'Eſtude dequoy ſert 192 A
occaſions de ſe deſbaucher & laiſſer l'Eſtude fort vrgentes 114 H
l'Eſtude des lettres de la philoſophie & diſputes recommandee 638 C
Eſtudiants volontairemẽt comme ſont differents des autres 34 F
bons Eſtudiants, de ſages comme deuiennent idiots 116 H & 117 A
Eſtudiants apprẽnent en ieuneſſe pour remettre en vieilleſſe 115 D
Eſtuue ne ſert de rien ſi elle ne nettoye 27 D
ancienne modeſtie aux Eſtuues 467 A
Eſtuues ordinaires cauſe de mort, 294 A
Eſtuues d'eau froide ne ſont honnes, mais d'eau chaulde 298 D E
Eſtuuez ſont dangereux à ſe refroidir 406 B
Eſtuues deteſtees 205 D
les Eſtuues des anciens cõbien eſtoient plus doulces que les noſtres 431 A
Eſtuues publiques pourquoy ne ſe doiuent chauffer de bois d'oliuier 387 C D
Eſtuues 151 D E
Eſtuuez fraichemẽt plus dangereux au froid 531 E
Eteocles repris de mauuaiſe fraternité 83 C
Eteſies quand ſoufflent 451 C
aucune lõgueur ou duree n'eſtre comparable à l'Eternité 249 B C
prediction de l'Eternité de Romme 209 D
qu'on faiſoit anciennement aux enfans des Ethiques 264 E
venue d'Euander en Italie celebree 467 D
Euboïdas, touchãt le parler des mœurs de quelque dame 216 F
Eubulus Anaplyſtien loué de n'entreprẽdre que ce qu'il ſçauoit faire 170 E
Euclides par doulce remonſtrance gaigna ſur le champ ſon frere qui le menaçoit 62 A
Euclides loué pour la douceur dont il vſa enuers ſon frere qui le menaſſoit 88 C
Euctus puny de ſa ſotte & intempeſtiue reprehenſion 52 G
actes & propos notables d'Eudamidas fils d'Archidamus 210 F G H
propos notables d'Eudamonidas 199 H
deſir & mort d'Eudoxus 282 A 28. A
Eudoxus en quoy recommandé 282 [illegible]
Euenemẽs ou ſe doiuẽt referer 445 E H
Euemerus meſchant atheiſte & inuenteur de fables 323 D
Eulæus puny de ſon intempeſtiue reprehenſion 52 G
Eumæus ſage & pouruoyant 414 A
Eumæus porcher d'Vlyſſes bien recompenſé 479 A
hiſtoire memorable de Perſæus & Eumenes freres 88 D E
hiſtoire memorable de la doulceur & concorde d'Eumenes & Perſæus freres 88 D
acte notable d'Eumenes & Attalus freres 195 C D

Eumetide 151 E F & 154 G
Eumolpus enſeignāt aux Grecs les myſteres 129 E
d'Eunoſtus Tanagræien, & de ſon verger inacceſſible aux femmes 483 F G
Euocation d'vn treſpaſſé 262 F
Eupathie 36 A
Euphanes Prebſtre de Iupiter, & Preſident des Areopagites à Athenes 185 G
Euphorion entretenu par vne vieille riche auec laquelle il couchoit 73 C
Eupolis que diſoit des flateurs de Callias 134 E
propos d'Eurycratidas fils d'Anaxādridas touchant les Ephores 217 A
Eurydicé ſage & bonne mere à inſtruire ſes enfans 8 E F
ſapience d'Euripide 525 H
Euripides repris 138 E
Euripides trop langageux 29 A
Euripides excuſé d'auoir baiſé vn beau ieune homme 191 A
Euripides honoré 497 G
natiuité d'Euripides notable 421 F G
Euripides demeurant hors ſon païs, 127 H
preſent oſté à vn demandeur pour le donner à Euripides qui ne le demandoit 78 E
Euripides loué 12 D
Euripides chantant reſpond à vn qui ſe mocquoit de luy 29 E F
Euripides pourquoy autrefois ſifflé au commancement d'vne ſienne tragedie 604 B
Eurypilus loué de vaillātiſe & patience 59 F
hiſtoire notable d'Eutelidas eſpris de ſa propre beauté 401 C
l'office d'Euterpe 436 F 438 D
Euthycrates traiſtre pour la panſe 106 B
Eutyphron guidé du bon eſprit 639 B
Euxitheus familier d'Ariſtote brocardeur 164 E
Examen de ſoy-meſme en conſiderant les fautes d'autruy 26 C
entre Exaims qui ſont les meilleurs, 177 D
Exceller en choſes baſſes eſt peu de cas, mais és graues & vertueuſes beaucoup 22 G H
Exceptiō pourquoy n'eſt action 472 H
Excez en banquets haïs 200 B
Excez reprouué 223 D
Excuſe prudente 198 D E
Exclamations & paroles ſottes aux cōuois des treſpaſſez 249 C D
les Exemples que font 229 F
Exemples des autres nous ſeruent pour auoir patience 71 A
Exemption de douleur comment eſt le ſouuerain bien des hommes 24 C
Exercice du corps 4 F
Exercice mediocre du corps neceſſaire à la ieuneſſe 5 B
Exercice & ſommeil immoderé cōtraires à apprendre les ſciences 5 B
Exercices militaires pour ſuyure les armes 5 B C
ſans Exercice les viandes ne ſe trouuer bonnes 226 A
Exercices des hommes lettrez combien profitent à la ſanté, & quels ſi diuuēt eſtre 297 G H 298 A apres ſoupper 300 A
Exercices par qui adiouſtez à la medecine 262 A
Exercices royaux
Exercices violēts apres le repas empeſchent la concoction 299 G
Exercices violents apres le repas ſont mauuais 360 F
Exercices permis & deffendus 221 A
Exercitation 496 A
Exercitation pour corriger ſon naturel 498 A
Exercitation combien peult 115 G
Exercitation que fait 19 D
Exil comment peult eſtre aiſément ſupporté 124 G H 125
Exil profitable 196 D
Exorde bien propre 517 F G
quelle Exhortatiō a plus de vertu 142 A
Experience que c'eſt 454 B
Experience des armes neceſſaire au ſoldat 5 C
Experience des vieillards vault mieux que la promptitude des ieunes 203 E
l'Explication de ces mots qui ſont en Homere, Ζωρότερον δὲ κέρασιν 398 D E F G H

F

FAbius Maximus 486 H
actes & propos notables de Fabius Maximus 201 H & 202 A B C
Fable de deux vaultours 132 D
gentile Fable du regnard 183 E
Fable de la grue & du regnard en Æſope facecieuſe 360 F
Fable du chien 156 E F
Fable de la Lune à propos 156 E
Fable du loup bien à propos 155 H
Fable de Iſis & Oſiris, auec expoſition d'icelle 321, 322, 326, 327, 330 C D E
Fable du roſſignol & eſparuier 157 B
Fable de l'adultere de Venus expoſee 12 D E
Fable gentile & bien accommodee 302 A
Fables ſottes ne deuoir eſtre accōmodees à la nature diuine 322 F G
qu'eſt-ce qu'il fault prendre des Fables 331 B
Fables Poëtiques 282 B
que ſont-ce que Fables, & ſans icelles la poëſie eſtre nulle 525 E F
Fables dangereuſes aux ieunes enfans 2 F
les Fables comme doiuent eſtre miſes en la poëſie 525 E F
Fabrication d'vne galere, à laquelle eſt comparee la ville de Rome 305 B
Fabricius pauure 70 D
actes & propos notables de Fabricius 201 F G H
Fait-neant eſt vn pois de la terre inutile 69 A
Faicts ſans eſcritures 217 A
Faillant malgré ſoy puny malgré ſoy, 223 E
la Faim 189 B
quelle eſt la cauſe de la Faim canine, & comme on y remedie 408 B
la Faim faugmente d'en voir manger d'autres 143 B
combattre la Faim plus que combattre les hommes 189 E
ſi la Faim vient de default de nourriture ou de changemēt des pores & conduits 404 C, pourquoy ſe paſſe par boire 405 D
la Faim que fait 286 G
difference entre Faire & engendrer, 541 A
grands ne ſe doiuent trop Familiariſer 218 C
Famine extreme 139 B
Famine grande 479 C D
Fantaſme aſſailly 225 G H
Fantoſme de Democritus 401 F G
Fard eſtre mal-ſeant en la Philoſophie 638 G H
Fard prohibé 220 F
Fard en l'homme puny 192 A
aider à deſcharger vn Fardeau pourquoy defendu par Pythagoras 427 F G
la Farine nourriture crue & imparfaite 477 A B
Farſe introduite par Platon en ſon conuiue 417 H
Farſes reprouuees 419 C
Faſcheries eſblouïſſent les yeux aux plus clair-voyants 501 E
qui fait plus aiſément ſupporter les Faſcheries 70 E F G
choſes Faſcheuſes, & qui ſont à contrecœur 416 F G
Fatale deſtinee d'où a pris ſon commācement 554 C D
Fatale predeſtinee comme ſe doit entendre 15 C
Faueurs en exercices & combats literaires 599 H
mort de Faunus 491 H
Fauorits des Roys à quoy reſemblent 189 C
Fauſtus fils de Sylla endebté, & gabbé par Ciceron 207 G
la peine de la Faute doit ſuyure celuy qui l'a faicte 213 F G
Faute reparee 189 G
Faute ſimple ou dangereuſe 197 A
Faute prudemment couuerte 198 D E
les hommes eſtre ſubiects à faire des Fautes 653 G
Fautes petites és hommes priuez ſont grandes és Magiſtrats 162 F
Fautes de table deuoir eſtre oublices ou legerement repriſes 359 G
Fautes d'autruy nous apparoiſſent pluſtoſt que les noſtres 26 C
Fautes contre les femmes ſont plus diuulguees que celles des femmes meſmes 149 C
Febricitans quand perdēt la ſoif, & endurent ſueurs 405 A B
Febricitans ſont dégouſtez 71 A
la Febue ſortable au pourpre 349 D
Febues font ſonger 431 C
les Febues d'vne meſme gouſſe eſtre differentes 412 E
mānger Febues 373 E
Febues deteſtees par les Ægyptiens & Pythagoriens 428 A

Feburier d'où a ſon nom 470 H
Feburier moys anciennemẽt dedié aux expiatiõs des treſpaſſez 463 D 464 E
entre les Feciales pourquoy le pere Patratus eſtoit le plus grand
Feincte de iuſtice & doulceur eſtre vne extreme iniuſtice 649 B
ſi les Femelles rendent ſemence auſſi bien que les maſles, & pourquoy elles appetent encore le maſle apres l'acte de generation 457 A
quand & comment ſengẽdrent les Femelles 457 C, & dãs cõbien de temps elles ſont formees 459 D
Femelles des beſtes brutes egalement fortes aux maſles 271 C D E
Femme ingenieuſe & ſage pour ſa republique 242 B C D
Femme libre ne ſe veult auoir par contrainte 193 D E
Femme oſtant par force la picque à vn gendarme 233 E
Femme conſtante & genereuſe 198 H
Femme cõme ſe doit gouuerner quand il eſt queſtion de la cõionction 146 F
Femme ne doit faire amis ou ſacrifices particuliers au deſceu de ſon mary 146 G
Femme eſtant deux moys de l'an ſans manger 430 E
Femme occaſionnant les ſiens à recouurer leur liberté 241 E F G H
Femme ne doit vouloir maiſtriſer ſon mary 148 A B
Femme cheriſſant merueilleuſement ſon honneur, & celuy de ſon mary 239 F G
Femme chaſte & pudique reſpondante à vn, qui la ſollicitoit à mal 229 B
Femme de grand cœur 432 F
Femme deſirant merueilleuſement gratifier à ſon mary 239 E F
Femme admirablemẽt fine, diſſimulee, conſtante, & prudente 237 G H 238 & 239 A
pourquoy la Femme qui a trop ſouuẽt compagnie de l'homme ne conçoit point 457 E
Femme adultere authrice de guerre 236 F G
mauuaiſe Femme 38 D
la Femme doit eſtre cõme vn mirouër & ſe conformer aux paſſions de ſon mary 146 C D
notable exemple de Femme chaſte 189 G H
hiſtoire notable d'vne Femme Grecque aiant enfanté vn enfant tout noir comme vn Æthiopien 267 B
Femme vengeant la mort de ſon mary 241 A B
Femme aimante ſon mary vengeant ſa mort, & ne voulant luy ſuruiure 239 B C D
Femme groſſe ſe precipitant, preſeruee auec ſon fruit 489 F
Femme cauteleuſe 532 B
Femmes chaſtes & vertueuſes empeſchantes vn acte mauuais & lubrique 236 B
Femme repudiee pour le ſeul ſoupçon d'impudicité 208 C
Femmes venues de bas lieu, qui ont maiſtriſé les roys 602 F G
prendre Femme plus riche que ſoy, que emporte 602 A B E H
Femme ſe plaignant que ſon mary ne faiſoit deuoir 653 F
Femmes pourquoy exemptees à Rome d'aller au moulin & de faire la cuiſine 473 H
Femmes ſe viſitans, & ne ſe pouuans ſentir l'vne l'autre 589 F
tirer l'eſpee contre vne Femme, acte indigne d'vn homme 235 F
Femme courroucee contre ſon mary, ſe doit bien garder des perſuaſions de mauuaiſes femmes 148 H
noms de belles ieunes Femmes 285 A
Femmes mariees comme ſe doiuent cõporter enuers leurs marits 612 E F
eſpouſer Femme plus riche que ſoy 8 D
nombre de Femmes celébres & renommees pour leur vertu 150 A B
Femme doit eſtre comme le aubois & ne parler que par ſon mary 148 A
Fẽmes ne doiuent porter habits deplaiſans à leurs marits 149 D
Femmes pires que Paſiphaé 141 H
ſages Femmes doiuent dreſſer & former les membres à la naiſſance 2 F
Femmes ſans conionction d'homme & remonſtrances de leurs marits, qu'engendrent en leur corps & ame 150 A
la Femme qui recherche d'amour doit eſtre fuye 602 D
Femme vertueuſe combien cherit ſon honneur & celuy de ſon mary 611 G
ſi les Femmes ſont plus froides ou chaudes que les hommes 382 G H, 383 A B
pourquoy les Fẽmes ne ſenyurent gueres 382 B C
Femme deſcouurant le ſecret à elle deſcouuert par ſon amy 315 E
fineſſe de Femme 322 C D
queſt ce qu'il faut à la Femme pour biẽ acquerir l'amour de ſon mary, 147 B C
Femme doit eſtre honteuſe en ſon parler, & ſes actions enuers les eſtrãgers 147 H, & 148 A
Femme perſuadee de diuorſe, que doit dire en ſoy-meſmes 149 A
ornemens & ioyaux recommandans la Femme 147 E
Fẽme ne doit deſtourner ſon mary, de l'amour qu'il portoit à ſes pere & mere 148 D
la Femme doit monſtrer plus d'amitié aux parents de ſon mary qu'aux ſiens 148 E
Femmes pourquoy ne taſtoient à Rome des ſacrifices faits ſur le grand autel d'Hercules, ains de ceux du petit ſeulement 469 H
Femmes ſappliquans à choſes hõneſtes & lecture de bons liures, ne deuiennent laſciues 149 H
Femme vindicatiue en ce qu'elle peut 490 B
Femmes Theſſaliennes enchantereſſes 630 G
quand eſt-ce que la Femme ſage doit ſe taire ou parler deuant ſon mary 148 E F
Femmes ne doiuent reſembler aux hõmes, ſi ce n'eſt en neceſſité 222 E
Femmes doiuent plus faire apparoiſtre leur pudicité quand la chandelle eſt eſteinte, qu'en autre temps ou lieu 149 E
Femme commandant au mary 196 B
la Femme comparee à vn vaiſſeau mal relié 93 D
Femmes naturellement trop enquerãtes & mal ſecrettes 93 A B C D E
Femmes bien ſouuent cauſe de la ialouſie & enuie entre les freres, & comment les marits ſy doiuent gouuerner 86 F
amour de Femme ne demãde point de teſmoins 116 C D
prẽdre Fẽme veufue & plus vieille que ſoy 600 B, 603 A B C
Femmes forcenees & ne pouuans ſupporter que leurs maris preferẽt leurs baſtars aux leurs legitimes 490 H 491 A, autres feſtranglans pour ne pouuoir iouir de leur beau-fils B C.
Femme doit regarder à entretenir ſon mary 147 B
Femmes voulans eſtre maiſtreſſes de leurs marits 145 H
la vertu des Femmes eſtre meſme que celle des hommes 229 F G H
Femmes pourquoy doiuent aller à viſage couuert, filles à decouuert 223 C
Femmes Lacedẽmoniennes pourquoy commandoient à leurs marits 220 E
Femmes apres leurs marits tuez, defendantes vaillamment leur ville, & en repoulſant l'ennemy 218 A B
Femme beuuant vin ſurpriſe & fouettee 463 F
Fẽme modeſte & de grand cœur 210 B
on cognoiſt à l'œil & face d'vne Femme ſ'elle eſt pudique ou laſciue 611 B C
Femmes trop ſouſpeçonneuſes 489 D
Femme ne doit faire parler de ſoy hors ſa maiſon 216 F
ſabſtenir des Femmes fort bon contre la cholere 63 B
Femmes ne doiuent loger hoſtes legerement en l'abſence de leurs marits, 506 D E F G H
Femmes à quels ſe doiuẽt marier 219 A
Femme mauuaiſe 72 C D
Femmes cõmandans aux marits en Rome 203 G
Femme en quoy doit eſtre cogneüe, en quoy non 229 E
Femmes prudentes & ſecrettes 232 C
Femmes fines & dangereuſes 233 D E
Femmes ſeſtans precipitees, cõſeruees miraculeuſement 488 C
Femmes groſſes attaintes de crime capital, ne ſont en Ægypte executees, auant qu'elles ſoient deliurees 260 H
Femmes appaiſent mieux les hommes courroucez, que les hommes 232 F, 233 A B C
Femmes adulteres & meurtrieres de leurs marits, punies long temps apres par les filles legitimes des meurtris 491 G

Femmes honorables ſe tiennent bien propres & nettes, mais non fardees 407 F
Femmes groſſes preferees aux autres 231 F
folles Femmes au lieu de conſoler, viennent crier aupres des affligees, & accroiſtre leur deuil 257 A
Femmes changeantes leurs habits auec ceulx de leurs marits priſonniers, les ſauuent & elles auſſi 232 D E
pourquoy les Femmes ont ce priuilege que de baiſer en la bouche 461 F G
Femmes és Gaules iugeſſes des differents, tant entre les leurs qu'auec leurs voiſins 231 H
Femmes deguiſees, ne voulants prendre eſclaues pour marits, portants fauſſes barbes au lict 131 E
Femmes inexorables 235 D E
Femmes lauants leurs teſtes à certains iours 475 G
quand & comment les Femmes ſont ſteriles 458 A
Femmes de bien ne doiuent eſtre cogneuës que de leurs marits 215 B
Femmes qui enchargent 163 H
Femmes deſpouillants leurs chemiſes deſpouillent toute honte 24 F
nopces pour la plus-part ſe font par l'entremiſe des Femmes 392 C
qu'eſt-ce qu'on faict aux Femmes qui ſont en trauail d'enfant 510 H
appetits des Femmes groſſes 539 B C
Femmes ſorcieres pour attraire les hommes en leur amour 145 G
Femmes meſchantes 443 E F
Femmes dittes arracher la Lune du ciel 340 E
Femmes ſe doiuent accouſtumer à demourer en la maiſon 147 H, & 148 A
Femme doit eſtre contraire à la Lune, 146 A
Femmes Indiennes eſtriuãts entre elles, à qui ſeroit bruſlee auec le corps de leur mary 137 H
Femmes prenans en deſdain leurs marits, à cauſe des premieres rencontres, à qui reſemblent 145 F
Femme aiant l'œil eſtincelant 116 G
Femmes ſe rangent mieux par remonſtrance, que par force 145 B
Femme ne doit eſtre ſeulement bonne meſnagere, & nette, mais auſſi courtoiſe enuers ſon mary ſans affetterie 147 F G
le Fenouil à quoy ſert 516 H
le Fer comme ſe tourne en acier 95 B
le Fer comment eſt refroidy 534 A
le Fer prẽd force & roideur de la trempe 626 E
le Fer eſtre ſourd 424 A
Feſtes des Dieux, & banquets qui ſ'y font, combien reſiouiſſent, & pourquoy 287 E F G H
Feſtes & ceremonies en icelles des Ægyptiens 329 H 330 A
Feſtes des Pamyliens & des Pallephores 321 B
proces entre les iours de Feſtes & le lendemain 464 F. iceux cõbien ſongneuſement obſeruez par les Romains G
ſots eſbats du peuple aux Feſtes 76 B
quel doit eſtre & que doit faire le Roy ou maiſtre du Feſtin 364, 365 A B C
en tout Feſtin y a deux preſidents, 400 B
Feſtin ſans ordre n'eſtre plaiſant 361 E
pourquoy on doit aller aux Feſtins 388 B C
Feſtins reprouuez 190 C
quelle eſt la fin des Feſtins 364 G
Si le Feſtoiant doit faire l'aſſiette des conuiez, ou ſ'il les doit laiſſer aſſeoir à leur fantaſie 361, 362, 363 A B C D
le Feu 157 c, 295 F G
le Feu de Prometheus diuiſé en eſtincelles çà & là, monſtre la diuiſion des arts 107 C
pourquoy le Feu en lieu tenebreux reluit dauantage, & au Soleil perd ſa clarté 621 A B
le Feu tenu pour principe de nature 441 C
le Feu eſtre la meilleur fauſſe du monde 40 F, 410 B, 546 E
en quoy le Feu eſt facilement ou difficilement eſteint 57 B
Feux de Caſtor & Pollux 345 F
le Feu pourquoy eſt choſe venerable aux Medois & Aſſyriens 622 A
le Feu reſiouit toute vne maiſon 38 C, 608 B
Feu inextinguible 337 C
le Feu eſtre le plus leger des elemens 444 D
Feux de diuerſes choſes aiants diuerſes proprietez 387 C
Feux remediants à la peſtilence 335 G
reſcoux du Feu 640 E
Feu & eau Symboles du mariage, 460 G
le Feu eſtainct ſe muer en air 531 A B
le Feu eſtre plus vtile que l'eau 528 D E F G H 529 A B C
le Feu pourquoy reueré 413 C D E F
le Feu conſommer ſeulement ce qui eſt de liquide & humide au bois, 409 D
la Fiancee ne deuoir auoir iamais rien veu ny rien ouï 633 F
Fiance rend l'homme obeiſſant 175 G
Fiction en Poëſie la rend plus emerueillable & plaiſante 16 E
Fiction de Iuno empruntant le tiſſu de Venus expoſee 12 E F
Fidelité 194 F
Fidelité eſmerueillable 501 F
Fidelité de ſeruiteurs enuers leur maiſtre 92 D E
Fiebure qu'eſt-ce 530 F
comment ſe faict la Fiebure, & ſi c'eſt vn acceſſoire d'autre mal 460 D
cours des Fiebures eſtiuales 386 B
és Fiebures comment on procede pour la guariſon d'icelles 614 A
Fiebures venãts par repletiõ pourquoy plus dangereuſes que par inanition 296 B
la Fiebure que fait en nous 535 A B
ſe Fier de leger n'eſt bon 62 E F G
trop ſe Fier n'eſt bon 92 G
trop ſe Fier cauſe de mort 77 F G
ſe Fier pluſtoſt à vn prince qu'à vne place forte 139 F G
Figues cauſes de mort 539 C
Figues ſauuages attachees & pendues à vn figuier franc, que font 412 B
Figues ſur aſnes ou cheuaux que font 408 D G 409 B
Figuier contraire au tonnerre 390 F
Figuiers doux 401 H
le Figuier eſtãt acre & amer pourquoy rend vn fruict doux 402 E F
Figuiers honorez par les Atheniens 413 F
proprieté du Figuier & parties d'iceluy 409 G H
fruicts des Figuiers maſles attachez aux femelles pour les faire meurir 602 C
fueilles du Figuier quand ſont ſigne de peſte 336 H
Figures mathematiques appartenants à la compoſition du monde 346
des Figures fondamentales du monde, & pourquoy Platon a mis l'vne & l'autre ſorte de triangle pour la compoſition des autres figures, ſans faire mention de la ronde 542 C D E F G
qu'eſt-ce que Figure, & quelle eſt celle des Elements 444 E
Figures mathematiques honorees, 334 H
induſtrie d'vn Fils à deliurer ſon pere du ſupplice auquel il eſtoit cõdamné 493 G
Fils refuſant honneſtement vne iniuſte demande de ſes parents 214 D E
ieune Fils de quinze ans receuãt gayement l'exhortation du pere, & ſe preparant librement à mourir pour la deliurance de ſon païs commãdé par les tyrans 647 D
Fils adoptif recognoiſſant le bien d'où il eſtoit venu 496 C
Fils vſant de rigueur contre ſa mere 322 F
pluſieurs Fils non heritiers de l'Empire du pere 70 C
Fils ſe ſiouïſſant de ſa bonne fortune pour l'amour de ſes parents 200 D E
Fils yſſus de peres meſchans & hais, venans en grand credit & autorité par leur vertu 261 C
Fils repris de ne pouuoir ſupporter les reproches de ſon pere 223 B
Fils plaidant contre ſon pere 84 G
Fils inſtruit par ſon propre pere 492 E
Fils eſtant en magiſtrat embraſſé par ſon pere pour luy auoir commandé ſelon le deuoir de ſa charge 202 C
Fils conſolant ſon pere 310 G
Filles oublians l'amour qu'elles doiuẽt à leurs peres pour vn eſtranger, deceuës & malheureuſes 489 F G
Fille impudique cauſe de grans maux 483 F G
Fille tuee au giron de ſes parens 234 H
pourquoy les Filles n'eſtoient à Rome mariees aux iours de feſtes, les veuues ſi 476 F
Filles ne doiuent loger hoſtes legerement en l'abſence de leurs peres 506 D E F G H

Filles ne doiuent prẽdre preſens 199 B 215 F
Filles à marier comment ſexerçoient par les loix de Lycurgus 220 D E
Fille pourſuiuant & obtenant la vengeance de la mort de ſon pere, 507 A B C
Filles pourquoy doiuent aller à viſage deſcouuert, femmes à couuert 223 C
Filles expoſees ſauuees miraculeuſemẽt 490 B C
Filles ſauuees miraculeuſement du ſacrifice, auquel elles eſtoient deſtinees 491 D E
Fille portant la pudicité pour ſon douaire 229 B
Fille corrompue par argent 216 E
Filles forcees par leurs propres peres 489 A B
Fille vengeante le banniſſement de ſon pere 241 D E F G H
Filles ſacrifiees par leurs propres peres 489 C
Fillet coupant vn os 138 B
Fillets à peſcher comme doiuent eſtre 518 E F
la Fin en tout art eſt plus que les moiẽs à icelle 156 A
la Fin eſtre le principal, & plus difficile de tout 119 E
la Fin oſtee de toute choſe, en oſte auſſi la grace & profit 51 G
Fineſſe grande 223 A
Fineſſe pour encourager les ſiens intimidez 213 D E
Fineſſe fœminine 322 C D
le *Finy* eſtre conuenant à la puiſſance diuine, & appartenir aux choſes vniuerſelles 557 F
Flamines à Rome 467 B
le chemin Flaminien 470 F
Flammes que ſont 621 E
Flatterie poſtpoſee à verité 204 B
merque pour bien cognoiſtre la Flatterie, ou verité en louanges 44 C
Flatterie aimee des grands 50 A B
Flatterie combien dangereuſe 81 A
Flatterie ſuit les grandes maiſons 40 C
la ruze d'vn Flatteur 41 E F G H, 42 A B C D
Flatterie en ceux qui ſuiuent les Rois & grans ſeigneurs 42 C D
Flatteries en amours 47 B C
Flatteur comparé à la putain 48 B
Flatteur comparé aux lignes & ſuperfices des Mathematiciens 48 F G
grande ruze d'vn Flatteur deſcouuerte 43 C D
Flatteur tué ſelon ſes merites 648 C
Flatteur bien diſſimulé comment difficilement eſt diſcerné de l'amy 41 C D
qu'eſt-ce qui donne entree au Flatteur eſtranger 40 B
comme il faut rebuter vn Flatteur applaudiſſant en tout 42 F
Flatteur cõparé aux mauuaiſes viãdes 47 F
Flatteur enorme 43 B C
Flatteur comme le ſinge à mal faire prompt, à bien inutile 49 E F
Flatteur enuieux 49 G
Flatteur comparé aux mauuais peintres 42 H, 49 H
vn Flatteur ne ſoſeroit trouuer aupres d'vn homme de bien 49 G H
le Flatteur cõparé à l'huille de perfum, & à la peincture, ne demãde que plaire & reſiouïr 43 E F G
Flatteur meſchante beſte entre les priuees 150 H
Flatteur blaſmant de petites fautes, & conniuant és grands pechez, à quoy comparé 46 E F G
Flatteur ſemblable au poulpe 42 E F
Flatteur comparé à l'eau 42 A
marques d'vn Flatteur 42 A
Flatteur ennemy des dieux 40 B
Flatteur conte & reproche volontiers ce qu'il a fait 49 B
Flatteur comparé au Chameleon 42 H
Flatteur comparé à vne peinture affectee 49 A B
acte inſigne de Flatteurs 177 B
Flatteur & amy ſont deux 199 A B
Flatteur ne demãde qu'à plaire 44 A B
Flatteur comparé au Tahon & à la Tique 44 B
Flateur en promeſſes, reuerences, ſeruices, & plaiſirs 48 A B
Flatteurs comparez à la Poëſie muette & aux chaſſeurs diſſimulans 45 F
Flatteurs louans finement 45 A B C
Flatteurs faiſans à croire que vice ſoit vertu, amenent en ruine les hommes 44 F G
Flatteurs & Cherchelippees corrompent la ieuneſſe 3 D
Flatteurs combien nuyſent auec leur doux parler 216 D
Flatteurs corrompans les meurs ſont comparez aux mauuais & larrons ſeruiteurs 44 D E
Flatteurs comparez aux aureillers 46 C D
Flatteurs ſattachent aux changemens de fortune 52 E
Flatteurs malheureuſe generation & dangereuſe compagnie 7 G H, 8 A
Flatteurs des tyrans punis apres la mort de leurs maiſtres 134 E F
Flatteurs cõme quoy ſont es cours des princes 162 C
Flatteurs comparez aux eſcus faulx 40 G
Flatteurs nottez & repris 193 B
Flatteurs plus ou moins dangereux, plus ou moins difficiles à diſcerner, 40 H, & 41 A B
Flatteurs ſecrets & ſans mot dire 45 F G
Flatteurs ruzez comparez aux luicteurs 45 C D
Flatteurs reſemblent aux poux 40 D
coup de Fleſche terrible 318 B
Fleur du Safran 380 F
les Fleurs naiſſent bien entre les chardons 28 G
Fleurs induiſans doucement à dormir ceux qui ont beu 380 F
Fleur de la Gantelee 380 F
Fleuue de Lethe 293 B
ſon des Fluſtes pourquoy neceſſaire en guerre 211 B
ieu de Fluſtes quãd & par qui premierement inuenté 660 H
queſtions touchãt les tons des Fluſtes 284 B
Fluſtes renuoyees 99 H
Fluſtes faittes d'os de biche enſeuelies auec leur maiſtre 289 E
Fluſte Phrygienne faitte d'os d'aſne, 152 G H
Fluſte ſeruant d'appaiſer la cholere 57 H & 58 A
ieu de Fluſte enlaidant la perſonne, 58 B
ſon de Fluſtes poſtpoſé au henniſſement d'vn cheual 312 D
le ieu des Fluſtes prouué au banquet, 419 D E
ſon des Fluſtes propre à oſter la cholere 59 F
ioueur de Fluſtes peu priſé 284 A
Fluſteur fort affectionné à ſon ieu, 180 H
Flux de ventre ou de ſang pourquoy vient pluſtoſt aux nauigãts ſur mer, que ſur les riuieres 536 H 537 A
la Fœlicité ne ſachepte 97 G
Fœlicité non fœlicité 224 G
ſemence du ſainct Foin 279 A B
les Foires dediees à Saturne 467 F
vn Fol n'eſt capable de ſage conſeil, 90 B
effects de Folie 130 A
Folie premiere & principale maladie de l'ame 144 D
hõmes Fols ſont deſtinez à tous maux 14 C
Fols eſtre meſpriſez des Dieux, 634 E
Fols prennẽt toutes occaſions de plorer, quand quelqu'vn de leurs amis eſt mort 252 E H
Fols en leur ieuneſſe deuenus ſages en leur vieilleſſe 260 D E F
Fols diſtinguez des ſages en leurs penſees & actions 73 F G H 74 A
Fols comparez aux mauuais eſtomacs 109 F
Fols ne peuuent auoir ſuffiſamment de biens 156 E F
l'eſperance des Fols 129 B
Fols comparez aux malades 69 H, aux diſciples de Theodorus 70 A
Fondement de la doctrine Epicurienne mal appuyé 280 B C
Fontaine memorable 536 E
Fontaine Caſtalie 632 A B
eaux de Fontaines coulantes à bas plus ſalubres 426 B
fontaines pourquoy ſont plus chaudes en hyuer qu'en eſté 537 B C
Fontaines medicinales 528 C
Force du corps choſe muable & deceptible eſt comme rien en l'homme, au regard des autres animaux 3 F
Force ne giſt en nombre mais en cœur 219 B
Force n'empeſcher la mort 560 C D
Forgerons que font, pour empeſcher que le fer fondu ne coule trop, 534 A
Formilieres dequoy ſeruent aux Ours 539 B
Formilieres à quoy ſeruent 517 A

Festes Fornicales à Rome 474 D
estre ou plus Fort, ou amy des plus forts 197 G H
Fortune n'a lieu aux choses artificielles 107 A
Fortune & sapience quoy que differentes, auoir toutesfois plusieurs effects semblables 302 D
Fortune & heur necessaire aux affaires des hommes 190 F
description de Fortune venãt defendre sa cause, & nombre des Romains qui sont de sa suitte 303 B C D, icelle estre la mieux fauorite de Venus, icelle auoir en Rome ses temples plus anciẽs que la vertu E F G 305 E F, auoir auancé Iules & Auguste les Cesars H 304 A B C, auoir fauory Romulus, & donné l'estre à Rome D E F G H, à Numa 304 H 305 A, en donnant loisir aux Romains de se munir B C D E, cõbien fut honoree par Ancus Martius 303 & 305 F, par Seruius Tullius 305 F G, d'autant qu'elle l'auoit auãcé à la monarchie 305 H 306 A B C, combien icelle a fauoris les Romains en leurs guerres & batailles 306 C D E F, specialement en la defense du Capitole contre les Gaulois 307 A B C D E, combien en hastant la mort à Alexandre 307 F G
Fortune pourquoy estoit surnommee à Rome primogenita 476 G
Fortune 154 C
Fortune auoir grand part auec Lachesis 627 E
qu'est-ce que Fortune, & en quels actes elle est remarquee 558 E F G H
Fortune non esperee 482 E
Fortune comment doit estre inuoquee 227 D
fol est qui se fie en Fortune 244 A B E
qu'est-ce que Fortune, & icelle estre autre chose que cas d'auenture 445 G H
quand est-ce que Fortune surmonte ses enuieux 108 E F
Fortune quand blesse l'homme 138 B
mot de Fortune incogneu aux anciens 15 E
l'obiect de Fortune 434 E F
exemples de ceux qui ont esté auancez à la royauté par Fortune non esperee 315 G H 316 A
biẽs de Fortune inutiles à ceux qui n'en sçauent vser 15 D
Fortune n'a lieu où la vertu besongne 314 A, 315 B
exemples de ceux que la Fortune a esleuez 303 C D E F G H, 308 B C
à sçauoir si Fortune peult tout 105 par tout.
Fortune combien fauorise aux Alcyõs 305 A
contre Fortune fault auoir bon cœur 18 E
Fortune combien honoree à Rome, 471 G, 627 E
chacun estre artisant de sa Fortune 200 C D
Fortune mere du sort 511 G
causes de Fortune hors de nostre entẽdement & puissance 15 G
la Foudre où ne touche iamais 402 E
Foudre prodigieuse 473 D
effects admirables & prodigieux de la Foudre 391 A B C D, & pourquoy elle frappe & blesse plustost les veillãts que les dormants E F G H
Fouëttade annuelle en Sparte 227 F
Fouëttez rigoureusement 599 C
Fourmage barbaresque 156 H
les Fourmis auoir soing les vnes des autres 521 C
admiratiõ des Fourmis 512 H 513 A B C
Foy non gardee par finesse 223 A
la Foy de pere en fils doit estre soigneusement gardee 632 C
vengeance de Foy violee 218 A
Foy de grande estime 497 E
Foy en vn orateur preferee à eloquẽce 207 E
Foy en quoy ne doit estre adiousted au dire des poëtes 11 A
signe anciennemẽt qu'on auoit le Foye gasté 430 E
le Foye sanglant 402 B
Fraicheur comment cherchee par les Babyloniens 382 A
lieu de Franchise 220 B
Franchise à parler, baston propre de vraye amitié 46 B C
Franchise de parler est grand secours contre la flatterie 47 D
Fraternel amour naist auec nous 84 B
haine Fraternelle plus odieuse que toute autre chose aux parents, comme la cõcorde est la plus aimable & ioyeuse 82 G H
haine Fraternelle rare au temps passé, comme est l'amitié à present 81 F
Fraternité pourquoy a esté faite par nature en plusieurs membres & parties du corps 81 G
Fratricides punits 489 H 490 A
Frayeurs paniques 200 A
Frayeurs paniques d'où sont dictes, 221 E
trois Freres Rois l'vn apres l'autre tous malheureux 632 E
Freres estans en querelle contre leurs freres ne doiuent prester l'oreille aux ennemis d'iceux 88 F G H
il n'est secours en necessité que de frere 83 D
Freres s'accordants ou contrariants à quoy sont cõparez 86 B, se doiuẽt accorder cõme les doigts de la main C
Freres ne se doiuent entr'aimer seulement, ains en auoir soing 89 D
Frere portant à son seul frere enuie de sa grandeur, est extrememẽt malheureux par sus tous 86 A
concorde ou discorde entre Freres 189 F
Freres dissemblables 191 D E
amour de Freres 195 C D
mauuais acte de Frere 481 F G
reconciliation de Freres 188 G
Freres detestables 84 B
amour de Frere admirable 83 G
Freres vnis combien peuuent, 81 H discords à quoy resemblent 82 A
Frere s'estrangeant de son Frere, & s'accostant d'vn estranger, que fait 82 C D
Frere perdu ne se recouure pas 83 G
Frere inferieur à son autre Frere que doit faire pour se comporter patiemment & honestement en ceste inferiorité 85 H
Freres entrants en quelques termes de discord, que doiuent faire 87 E F
Freres en concorde 93 E
Freres ne doiuent suiure mesme but & mesmes estudes, à fin d'euiter ialousie 86 D E
Freres doiuent auoir amis & ennemis communs 89 A B
Frere surpassant ses autres Freres comment il se doit comporter 85 D E F G
Frere aisné commẽt se doit comporter enuers son puisné, & au reciproque 86 H & 87 A B
haine de Freres que fait 83 D E F, & comment elle est difficile à estre remise F G
Freres querelants, causes de faire condamner leur pere 224 B
contre les Freres s'insinuants en la bonne grace des parents pour en eslongner leurs autres Freres 84 D E
Freres s'aimants aiment leurs parents, se guerroiants guerroient leurs parẽs 83 A B
Frere comment doit excuser son Frere estant en faulte contre ses parents 84 E, puis cõment remonstrer à part à son Frere F
Freres comment se doiuent partager & aimer apres la mort des parents 84 G H
qu'est-ce qu'il fault faire quand le Frere est mauuais 81 A, 83 G H
Friandise punie par mort 208 H
Friandise detestee, ores que necessaire pour la santé 207 B
Friandise pasture de l'homme 273 D
Friands & rares loppins 294 G
Friands morceaux 294 G
Friands morceaux indignes de personnes viriles & non seruiles 210 G H
Frictions iusques à quand sont bonnes 298 A B
du premier Froid, de sa substance, source, nature & proprietez 529 D
effects du Froid gelant 533 F
le Froid nẽ referrer, & n'espessir pas tousiours 409 A
le Froment comme se procree 528 B
le Froment en quelle terre vient 537 D
pourquoy on dit qu'il doit estre semé en pluye E
Frugalité 201 E
Frugalité bonne contre la cholere 61 C
Frugalité recommandee 95 E
Frugalité en banquets aimee des sages 152 F
Frugalité Laconienne 224 F, 226 E F
Frugalité aimee 200 B
Frugalité en camp recõmandee 205 D
Fruict franc, fruict alteré 39 B
Fruicts vineux 383 G
Fruicts nouueaux defendus en Bœoce auant l'equinoxe automnal 467 A B
effects des Fruicts nouueaux 373 C D
tous Fruicts nouueaux engendrer cruditez & ventositez 431 C

eſclandre tragique en la maiſon de Fuluius, pour auoir trop parlé 93 D E
la Fumee eſtre eſpece d'air 531 A B
Fundanus grand perſonnage 68 D
Vers Funebres 556 B
Funerailles 637 G 638 F
Funerailles pourquoy ſe faiſoient anciennement au temple de Venus, 463 H 464 A
Funerailles de Patroclus honorees de combats 375 F
Funerailles celebrees à l'enuy par carmes 396 G H
Funerailles des fourmis 513 A
Fureur Martiale en guerre eſt inſpiration & aſſiſtance de quelque diuinité 37 G
Furieux en quoy differe du courroucé 204 A
Fu. Camillus comment eſleu dictateur 306 H
Fuytte bien couuerte 195 A
Fuyãts eſpargnez par l'ennemy 221 B C
Fuyant victorieux 488 F G
Fuyards menacez 475 D
Fuyards retournants de honte, & gaignans la victoire 231 F
qui Fuyt eſt vaincu 435 G
bonne Fuyte 194 F
Fuyte és choſes criminelles plus ſeure qu'attente 196 H
Fuytif de camp en autre mocqué par Ciceron 207 H

G

GAbeleurs 65 E
Gmeſpris du Gain conſerue les Royaumes 214 E
trois moiens honeſtes de gaigner 567 A
Galba cocu volontaire 606 E
Galepſus lieu plaiſant & bien aſſis 392 D
Galere recommandable 134 H
Galerne vent 110 E
Galeux 295 E
Galion Deliaque comme a eſté conſerué 181 B
les Galles de Cybelé faillants aux ſacrifices, de quelle peine eſtoient punits 599 C
Garſes ſont cauſe d'infinie deſpenſe, 3 D
choſes notables du coſté Gauche 472 D E F
Gaudiſſeur repris 222 F
Gaudiſſeries en table ou ailleurs, quelles ſont bonnes, & qui y ont eſté gallands ou mauſades 370 F G H, 371, 372
la Gaule non ſubiecte à tremblement de terre 120 C
Gaulois affligez de peſte eſtants ſur le point d'eſtre Seigneurs de toute l'Italie 306 G
Gaulois pourquoy furent contraincts abãdonner l'Italie eſtans ſur le poinct d'en eſtre Seigneurs 307 E
Gaulois magnanimes & genereux, 250 C
Gaulois ſuperſtitieux 123 G
actes notables des Dames Gauloiſes 231 G H
Geais ruſez 515 B
Geants 39 B 617 F
Geans Aloades 622 D
Gehenne memorable 484 E
propos & actes notables de Gelon Syracuſain 189 F G 260 D E
Generation ne pouuoir eſtre faicte de rien 548 B
Generations diuerſes en terre dont viẽnent 31 G
ſ'il y a en nature Generation & corruption, d'où & comment elle ſe faict 445 C D
Generation ſans amitié à quoy eſt comparee 604 E
la Generation eſt iniuſte 511 B
Generation & eſleuement des hommes comment eſt conduitte par nature, 102 A B C
Nature pour Generation 591 A
Generation quand ſe doibt faire, pour l'impreſſion qu'elle faict des qualitez de l'engendrant en l'engendré 266 E
Generation qu'eſt-ce 541 A
de la deeſſe Genita Mana, & du ſacrifice & priere qu'on luy faiſoit 468 H
Gentils-hommes ſe deuoir exercer à la chaſſe, non à la peſche 512 A
Gentils-hommes Perſiens chaſſe-tyrans de leur patrie 175 D
Gents de bien quelles ioyes & quels honneurs ils ont 285 G
Geolier meſchant tué, & honni de crachatz apres ſa mort 648 F
la bien aymee Geometrie 619 E
la Geometrie eſtre touſiours exercee par Dieu que ſignifie 422 C
la Geometrie recommandee 353 H, 638 D
Gerbes d'or 631 G
Gerion pourquoy eſmerueillable 174 F
Germanicus haiſſant la veuë & le chant du coq 108 A
beauté en Geſtes dont vient 29 B
Geſtes mal-ſeans en vn auditeur 29 B
propos notables de Girtia dame Laconienne 228 C D
Glaçons rompants les batteaux 531 E
Glandes d'où ſ'engendrent aux corps 390 H
Glauca meneſtriere chantant doucement 629 A
acte meſchant de Glaucus ambitieux, 263 C
Glaucus hors du ſens en ſa permutation 577 A
amour de gloire 193 F
deſir de gloire 191 E, que fait faire 316 B C D 318 B
la vraye gloire en quoy giſt 213 F
Gloire eſt choſe muable 3 F
vaine Gloire 214 F G
vraye Gloire vient de vertu 23 G
Gloire comme quoy ſ'augmente en recognoiſſant l'autheur d'icelle 166 B
Gloire accroiſſant ſoudainemẽt eſtonne les enuieux 165 D E
comme il fault ſ'entretenir en Gloire & beneuolence des hommes 181 B C D
Gloire affectee 194 E
dont vient ce mot Gloſe 14 D
Gloutõnie & friandiſe deteſtee par les beſtes brutes, notee en l'homme 273 C D
Gnathon 416 C
Gnathon le Sicilien homme glouton & fort ſubiect à ſa bouche 291 F
actes vertueux des Gnidiens 652 A B
l'hiſtoire de Gobrias eſtant à l'eſtroit auec le mage que Darius vouloit tuer 41 B C
Gorgias touchant le vray amy 49 C
propos de Gorgias Leontin touchant la Tragedie 9 D 525 G
Gorgias l'orateur mauuais mary 149 B C
propos de Gorgias à vne arondelle qui auoit fienté ſur ſoy 427 C
opinion de Gorgias touchant la femme vertueuſe louee 229 E
propos notables de Gorgo fille du Roy Cleomenes 228 B
propos de Gorgo femme de Leonidas 220 E
Gouiards de mer 519 B
Gourmandiſe que fait 276 F
Gourmandiſe punie 205 H
Gourmandiſe donnãt cauſe à nouuelles maladies 430 H
Gourmandiſe & excez 223 D
Gourmandiſe dangereuſe 390 C
le Gouſt comme ſe forme 455 C
venans au Gouuernement de la Republique, & puis ſ'y trouuants eſtonnez, que deuiennent & à qui reſemblent 161 F
auec quelle intention il fault deſirer le Gouuernement de la republique 161 C D E G
quand eſt le meilleur Gouuernement en vne republique 223 C
Gouuernement du publique n'eſt ſans enuie 168 B
Gouuernement autant difficile que cõqueſt 209 A B
quel eſt le meilleur gouuernemẽt 221 F
deux voyes pour aduenir au gouuernement de la choſe publique 165 B
entree trop hardie & dãgereuſe au Gouuernement de la republique 165 H
Gouuernement de la choſe publique neceſſaire auec la Philoſophie 4 H 5 A
Gouuerneur de ville doit quelquefois, & quand il eſt temps conniuer aux faultes de ſes citoyens 173 G H, quelquefois vſer de remonſtrances, les menacer & intimider 174 A, quelque fois les gratifiant conceder quelque choſe A, meſler le doux auec l'aigre B, les deſtourner d'vne choſe indifferente ou mauuaiſe à autre meilleure B C D, choiſir les mieux entendus en la choſe l'execution de laquelle il luy fault entreprendre E F, doit oſter de ſoy toute auarice & conuoitiſe G, toute ambition, H & 175 A B C D, peult toutefois aimer l'honneur conioint auec beueuolence des ſiens E F, la foy & confiance G H, doit eſtre vertueux & veritable 176 A, ne doit faire largeſſe ſinon pour bonnes occaſions B C D E, doit fuir les folles deſpenſes E F, manier le peuple par vertu, bon entendement conioint auec ſaige parole G, eſtre affable à tous H, ſe comporter ſimplement & modeſtement

117 A, ne perdre courage pour la reputation qu'acquierent les plus riches & magnifiques C, eſtre neutre en ſedition, mais accorder les differēs D E, procurer vnion comme le bien principal de la republique F G H 178 A, aſſopir les commancements de ſedition B C D, ne ſ'y monſtrer aſpre ou y apporter des inconuenients irremediables & malings E
le lieu du Gouuerneur eſt comme vn Theatre où on eſt veu de tous 162 D
qui eſt digne d'eſtre Gouuerneur, 188 E
Gouuerneur de ville de quelles cupiditez ſe doit garder 182 C D
bon Gouuerneur que doit auoir en ſoy 163 E. Gouuerneur de rep. comment doit eſtre prudent aux aſſemblees de ville 170 F G, ne ſ'enorgueilliſſant ou meſpriſant les inferieurs H, le propoſant le lieu qu'il tiēt & ceux auſquels il commande 171 A, auſſi les exemples de ceux qui ſ'y ſont meſcogneus B, ne faiſant comptes inutiles ou dangereux à les citoyens C D E, employant ſes creditz & amitiez pour le publique, pluſtoſt que pour ſoy ou les ſiens E F, ne mettāt en ſeruitude trop grande ſa republique ſoubs couleur de recourir à la volonté des ſuperieurs G H, remediant aux diſſentions ſecrettes, ſecrettement & ſans l'aller deferer aux courts ſouueraines 172 A B C, ſe mettant & offrant aux dāgers pour ſauuer ſa patrie D, conniuant quand il ſera temps 173 G H, quelquefois preſchant, menaçant & intimidant 173 H & 174 A, meſlant le doux auec l'aigre 174 B
Gouuerneur qu'eſt 167 A
Gouuerneur de la choſe publique comment peult & doit fauoriſer ſes amis ou les eſconduire 167 E F G 168 A B
bon Gouuerneur 200 A, 499 H
Gouuerneurs de villes miniſtres de Iupiter 182 H
Gouuerneur ſage & aimant ſon pais 205 G
propos digne d'vn Gouuerneur à ſa mort 196 G
le ſage Gouuerneur comment doit ſ'accommoder au naturel des ſiens pour le changer & regir 161 H
Gouuerneur de republique combien doit, communiquant de ſa charge à autres, ſ'exempter d'enuie 170 B C D
non eſtre conuoiteux de commander touſiours G
bon Gouuerneur des affaires & reuenus publiques 498 C
ſage Gouuerneur cognoiſt les meurs des ſiens pour les gaigner, mais ne les enſuit 162 C
meditation digne d'vn Gouuerneur 196 F G
deuoir de bon Gouuerneur 200 B C
mauuais Gouuerneur 203 H
Gracchus ſeditieux 205 G
les Gracchus venans au gouuernement la republique par ambition, que ſont deuenus 161 E
ce mot de Grace comme ſe prenoit anciennement 601 C
la Grace comparee à vn ballon 640 D
Graces en mariage que ſignifient 145 E
Graces coniointes auec les Muſes 229 F
Graces apres le repas 152 G
action de Graces 160 H
quant aux Graces & facultez, les hommes, comme les Dieux, les ont diuerſes 72 H 73 A
les noms des Graces 134 D E
les Graces miſes par les anciens aupres de Mercure, que ſignifie 28 G
les Graces peintes tenants des inſtruments en leurs mains 662 D
pourquoy les Grains qui touchent les cornes des bœufs quand on ſeme deuiennent plus durs que les autres 411 H
les Grains pourquoy ſe doiuēt leuer au decours de la Lune 387 E F
la Graiſſe que fait 539 F
Grammairien groſſé 338 A
Grandeur en quoy giſt 314 B
en quoy eſt la Grandeur 115 B
Grandeur ne doit venir que de vertu 212 E F
amitié des Grands ſoient bons ou mauuais, neceſſaire aux Roys 191 F
ſe tirer pres des Grands & grandes charges, que fait 286 G
roy Gras & eſſouflé gabbé 205 B
Gras ſont naturellemēt groſſiers 275 G
hommes Gras, lourdauts & groſſiers, & à quoy comparez 275 G H
les Gras perſecutez 200 B
choſes Graſſes pourquoy ne ſont propres à generation 376 E
Graſſes perſonnes moins propres aux actions de vertu 226 F
Gratitude 202 F
Graueur eſmerueillable 587 D
Grauité de Socrates 111 F
Grauité & maieſté Romaine 206 C
Grecs de petites querelles venus aux grandes 87 D
Grecs reprins par Anacharſis pour eſtimer les Dieux ouir plus volontiers les aubois, que la voix des hommes 152 G
Grecs entrent en battaille auec ſilence 19 B
Grecs comment & pourquoy ont eſté reduits en ſeruitude 467 B C
Grecs ſuperſtitieux 120 E
Grecs tenoient leur Conſeil à table, 420 A
les Grecs defendus touchant le ſiege de Troye contre Herodote 650 D, touchant la battaille cōtre Xerxes 656 A
actes memorables des Grecs ſe voyants enuironnez des Perſes 655 B C
Grenades 383 G
Grenouilles ne prendre plaiſir qu'on leur iette des pierres 511 D
ruſe de la Grenouille peſchereſſe 519 F
Grenouilles preſagier la pluye 535 E
prudēce & naturel admirable des Grenouilles 522 B
guerre des rats & des Grenouilles 659 G
la Greſle cōme eſt empeſchee de tomber 412 B
Groſſiers à comprendre & bons à retenir à quoy ſont comparez 30 E
prudence des Grues 512 F G
Grues comme ſengraiſſent 276 E
Grypus mauuais frere 86 C
Guerre contre plus fort que ſoy deteſtee 216 G
la Guerre ne ſe faire à pris certain 215 H
la Guerre ne ſ'entretiēt à pris fait 198 G
Guerre des Rats & des Grenouilles, 659 G
ſimple erreur en Guerre, dangereuſe 197 A
Guerre d'où eſt venue 178 H
douce guerre & de bonne foy 480 C D
Guerre ciuile que fait 217 F
Guerre eſtre pere de tout le monde 329 A B
Guerre à qui meilleure que paix 217 A
gents de Guerre vanteurs 143 B
Guerres amenēt rarité d'hommes 338 F
Guerre peu honneſte couuerte d'vne gentille excuſe 222 G
Guerres pourquoy ſont enuoyees quelquefois 569 H
Guerrier 376 B
iuſte Guerrier 222 G H
Guerrier refuſant le combat que faict 517 F G
Guerrier blecé oultrageuſemēt 308 C D
deſcription d'vn Guerrier malfortuné 316 E, d'vn ſage 317 C
Guerrier doibt reſſembler au Palmier 425 F
bon Guerrier que ſe propoſe 310 D 311 D
les Guerriers eſtre plus en vne republique que les lettres 524 A
Guerriers Atheniens ſobres 526 B C
Guerriers Ægyptiens que portoient en leurs anneaux 320 G
Guerriers amoureux & à cauſe de leurs amours faiſants actes gaillards & vaillants 607 A B C D E
Guide eſt neceſſaire au ieune homme en la lecture des Poëtes 24 D
choſe eſmerueillable de la Guide poiſſon de mér 521 A B
Guimauue 156 H
la Guimauue 624 F G
Gyges victorieux 484 C D
Gylippus Lacedęmonien banny pour vn ſeul acte mauuais 6 C

H

HAbillements eſchauffent l'homme, non en donnant la chaleur, mais en la retenant 38 B
Habilleméts n'eſtre ne froids ne chauds mais prendre la qualité de ce qu'eſt contenu en iceux 406 G H
Habillements où ſe lauent mieux, en l'eau douce, ou en la marine 368 A B C D E
l'Habit ne fait la perſonne 213 D
vieil Habitant endure mieux les charges qu'vn eſtranger nouuellement venu 24 G
Habits bragards d'hommes couards 222 C
Habits ſimples preferez à toute pompe 640 H

chan-

changement d'Habits quand & comment ſe doit faire 310 B C
Habits bruſlez auec les corps morts 289 E
qu'eſt-ce que Habitude en noſtre ame 32 G
pourquoy les Haches qu'on portoit deuant les prætеurs eſtoiēt attachees 473 B
la Haine des meſchās dequoy ſert 37 D
Haine naturelle de quelques animaux entre eulx 108 B
Haine & enuie ſont deux 107 G H & 108 par tout
Haire pourquoy improuuee 227 E
le Hairon que faict pour māger l'Huytre. 512 H
choſes admirables & eſmerueillables de l'Halcyon 522 C D E F
Halcyons 295 F
l'Haleine quand eſt froide ou chaude, & pourquoy 530 D E
bonne Haleine 321 H
Halicarnaſſiens ennemis des Grecs, 656 D
ce verbe Halyin qu'eſt-ce qu'il ſignifie 14 F
Hamaxocyliſtes quelles gens ſont ce entre les Megariens 485 H
Hannibal hors de ſon païs conſeillant hardyment Antiochus 128 H
Hannibal blaſmé d'entreprendre plus qu'il ne pouuoit 170 D
Hannibal que diſoit de Fabius 202 A
Hannibal remettant le cœur aux ſiens 202 E
Hanniſſement d'vn cheual preferé au ſon des fluſtes 312 D
Hanno pourquoy chaſſé par les Carthaginois 162 A
Hantiſe des grands ne doit eſtre fuye par le philoſophe 134
Hardieſſe 207 B C
mediocrité entre Crainte & Hardieſſe louable en l'enfant 4 E
Hardieſſe grande à dire verité 498 B
Hardieſſe eſtre plus grande & plus naturelle és beſtes brutes, qu'es hōmes, & pourtant les hommes hardis ſont comparez aux beſtes ſauuages 27 par tout
Hardieſſe deſiree 496 A
Hardieſſe courageuſe 196 D E
Harengue d'vn ſubiect trop vulgaire meſpriſee 215 A
Harengue digne d'vn capitaine 200 C
la Harengue doit reſembler à ſon ſubiect, ſans eſtre plus longue ou plus courte 218 F
Harengue improuuee 200 A
Harengue bien faicte 212 A
Harengue bonne & diſerte, mais dangereuſe 221 G
la Harégue finie, le plaiſir des auditeurs eſt eſcoulé 27 A
Harengues longues ſur le chāp de battailler, ſont folles 164 D
Harengues guerrieres quelles ſont, 526 D
belles & graues Harengues en Thucydide 164 D
Harengueur ſans action 502 B
Harengueur trop long payé de meſme 218 B
le Harégueur ſe doit ſoucier du ſtile & grace de ſon parler 27 D
Harengueurs mocquez 194 E
Harégueur trop lōg non prouué 223 D
Harengueurs pour combien de temps ſont eſtimez 27 A
Hagueurs en tables non ſupportables 364 F G
qu'eſt-ce qu'Harmonie 554 B, & icelle eſtre meilleure latente qu'apparente D
l'Harmonie de l'homme 554 D E
natiuité d'Harpocrates 322 F
Harpocrates 333 A
Harpyes 132 G
Harpyes auec les Muſes 299 E
Haſtiueté dangereuſe 201 H 202 A
queſtions touchant les ſons & accords des Haulbois 284 B
Hault-mal ſ'appaiſe bien par odeurs, mais ne ſe guerit du tout 56 E
la Chéure eſtre dangereuſe pour le Hault-mal 477 C
Hault-mal quand il menaſſe de venir, demande qu'on ſe retire à l'eſcart 57 E F
Hecateſie 201 A
Hector donnant courage aux ennemis par ſa vantance 142 A
Hector cognoiſſant ſoy-meſmes 160 F G
propos d'Hector à ſa femme, touchant la predeſtination 253 D
Hector en Homere babillard de ſes prouëſſes 96 G
Hector vaincu par Achilles 435 G
cruauté d'Hecuba 123 C
Hegeſias que feit par ſa harengue, 103 C
Hellanicus reſtaurateur de ſa patrie 235 C D 236 A
Heleine auaricieuſe 147 A
acte gaillard d'Heleine en Homere 360 D
l'Hellebore 56 E
l'Hellebore comment opere, & quoy 386 B
Helenus diuin eſprit 646 B
Helicon mathematicien recommandé par Platon 62 F
Helicone ville des Muſes 599 F
natiuité d'Helitomenus 322 F
Hepheſtion familier d'Alexandre 315 F
Hepheſtion pourquoy aimé d'Alexandre 193 G
Hepheſtion combien familier d'Alexandre 311 F
Hepheſtion grād amy d'Alexandre inuité à taciturnité 193 A B
Heptachalcon ville fort affligee de Sylla 91 G
Heraclides cheris & recherchez 315 H
opinion d'Heraclitus touchāt les veillants & dormants 120 F G
Heraclitus 28 B
riuiere d'Heraclitus 264 H 265 A
opinion d'Heraclitus touchāt les principes de nature 441 C
Heraclitus touchant la cholere 59 A
gentil acte d'Heraclitus harenguant & remonſtrant ſes citoiens ſeulement par ſignes 95 D
propos d'Heraclitus eſtant hydropique à ſon medecin 301 C
opinion d'Heraclitus touchant le manger & tuer les animaux 511 A
Heraclitus pediculaire 577 A
Heraclitus que diſoit du Soleil 127 D
Herault inſtrument de mal 481 F G
mort decretee pour Heraults offenſez 225 D E
Herbe haïe des crocodiles 322 C
l'Herbe aux chiens à quoy ſert 516 H
Herbes medicinales 156 H
Hercules enragé maſſacra ſes enfans 121 D
pourquoy les riches donnoient anciennemēt la dixme de leurs biens à Hercules 463 B C
Hercules Barſinois maſſacré par ſe trop fier 77 G
Hercules pourquoy eſt honoré en la coſte de terre ferme, qui eſt vers la mer Caſpienne 625 C
le pere d'Hercules banny 129 F
Hercules ſacrilege 263 G
Hercules empoiſonné par Deianira 443 E F
natiuité d'Hercules 304 D
le mot d'Hercules 465 C
Hercules pourquoy auoit à Rome ſon autel pres celuy des Muſes, 469 G
Hercules deuenu ſtudieux de la dialectique qu'il auoit haïe 354 D
Hercules 54 C 80 E
Hercules honoré publiquement en ſes ſucceſſeurs 264 C
magnanimité d'Hercules 111 F
Comme Hercules a eſté bon oncle & bon frere 89 H & 90 A
Hercules imitateur des grues 512 G
Hercules bien entendu en la ſcience de trouuer & conduire les eaux 133 C
Hercules mangeur de figues auec la chair 512 G
Hercules pourquoy aſſiegea Oechalie 340 H
Hercules ſe diſant citoyen de la Grece 125 D
Hercules quel eſt eſtimé par Herodote 650 F G, n'y en auoir eu aucun Ægyptien H
couſtume de faire d'Hercules 199 H
Hercules heureux par ſa vertu non par fortune 316 E F G
Hercules tranſmué de Dæmon en Dieu 324 D
Hercules eſtoit docte en muſique, 667 D
Hercules painct en Damoyſelle, 180 E
Hercules bon amy 483 H
hache de Hercules 484 C D
Hercules miſogyne 632 G
Hercules notté d'amour maſculin, 272 H
Hercules n'eſtre iamais tombé en neceſſité de viures
le Heriſſon 106 B
le Heriſſon honoré par les Zoroaſtiens 394 C

choſes notables de l'Heriſſon de terre 515 E F
naturel de l'Heriſſon de mer 520 A
Hermodorus Clazomenien tres-homme de bien tué mal-heureuſement 645 F
Hermogenes combien aymé des Dieux 288 F
Hermolaus traiſtre à la ſuytte d'Alexãdre 123 E
Hermon remonſtrant ſa pauureté, à fin de n'eſtre eſleu capitaine, eſt ſuſtenté du public 176 F
Herodicus de Selebree adiouſtant premier les exercices à l'art de medecine 262 A
Herodote du deuin d'Arcadie ſe faiſant vn pied de bois 82 B
menterie d'Herodote, touchant les Ioniens 651 D
articles de la malignité d'Herodote en ſon hiſtoire 650 C
Herodote bien enlangagé, mais menteur, à qui comparé 659 H 660 A
Herodote recommandé 282 D
Herodote eſtimé menteur 277 B
Herodote demeura hors ſon païs 128 A
Heroes qu'eſtoiẽt au temps paſſé 323 G
qu'eſt-ce que les Delphiens appellent Heroïde 479 C
propos d'Herondas 217 A
Heſiode de meſme temps qu'Homere 396 H
Heſiode diſciple des Muſes & poſterieur en temps à Homere 245 C
mort & meurtriers d'Heſiode deſcouuerts par ſon chien 514 B
mort d'Heſiode 159 F G Heſiode porté mort iuſques au bord de la mer par vn Daulphin 523 C
Heſiode pourquoy Poëte des Hillotes 217 H
præcepte d'Heſiode, touchant l'vſage de chair apres qu'elle eſt tiree du pot 413 F
vers d'Heſiode expoſez 156 H & 157
Tombeau d'Heſiode pourquoy celé 159 H
Heſiode pourquoy eſtimé digne du tripié d'or 154 F G
Heſiode diſciple des muſes reprins 83 B
Heſiode entendu en medecine 157 B
Heur en guerre merueilleuſement grãd 197 B
l'Heur en quoy conſiſte 559 B
Heur en matière d'eſtats 207 C
Lacedęmoniens pourquoy eſtimez les plus Heureux du monde 212 A
fiel de la Hiayne 261 B
Hidanthyrſus Roy de Scythie loué, 566
Hidra ſerpent 316 F
Hieramnemones preſbtres de Neptune 429 A
Hieron 260 D
Hieron reprins par Epicharmus 51 E
Femme de Hieron chaſte 111 E
Hieron comment ſçeut qu'il auoit l'haleine puante 111 D E
actes & propos memorables de Hieron 189 G
Hieronymus reprins touchãt la cholere 57 C
Hieronymus touchant l'enfleure de la ratte 60 G
Hieruſalem aſſiegee & rendue 195 F G
Himerius flatteur 47 A
Hipparchus pourquoy plainct par Philippus 192 A
opinion d'Hippaſus touchant les principes de nature 441 C
Hippocentaures 39 B
Hippoclus Roy tué & vengé 230 G H
Hippocrates touchant la taciturnité 97 E
Hippocrates medecin pourſuiuy en iuſtice par Antiphon, & cõdamné par contumace 493 C D
Hippocrates confeſſant ſon ignorance 117 E
Hippocrates touchant la cholere 57 H
conſeil d'Hippocratidas touchãt vn cõſpirateur cõtre vn magiſtrat 217 D E
Hippodamus Lacedęmonien vieillard de bon cœur 217 D
Hippolytus 134 A B
reſponſe d'Hippomachus touchant vn grand homme qu'on diſoit eſtre propre à l'eſcrime 97 F
l'Hiſtoire ne peult eſtre fil n'y a qui facent de beaux actes 524 A B C
l'hiſtoire eſt abondante & affluente de toutes choſes 65 A
les hiſtoires ne ſaoulent iamais 282 B
l'Hiſtorien en combien de façons eſt maling 649 D E F G H 650 A B
Hiſtorien mocqué de requerir pardon au lecteur au prologue de ſon hiſtoire 204 E
les Hiſtoriens ſe reſentir de la gloire qu'ils donnent à ceux, des geſtes deſquels ils eſcriuent 524 C 525 C D
ce mot d'Hiſtrions dont eſt venu 476 H
l'Homme eſt double en ſoy 36 G
ſauuemẽt de l'Hõme dont vient 110 H
trois ſortes d'Hommes 289 B
Hommes aians eu accointance & accez auec des Deeſſes & auancez par icelles 304 H 305 A
l'Homme plus intemperant en toutes ſortes de voluptez, que les beſtes brutes 272 B 273
l'Homme n'eſtre ſeulement faict pour ſentir paſſiuement 508 G
deſcription d'vn homme de bien ſans ſumptuoſité 176 H 177 A
l'Homme naiſt plus ſouffreteux & difforme qu'aucun des autres animaux 102 D
l'Homme eſt vn ſuppoſt compoſé de trois parties 626 B
l'Homme ne ſe peult eſlongner de ſoy-meſme 56 B
Hommes rebours pourquoy appellez Ceraſboli & Ateramones 411 H
quelles choſes font viure l'Homme en plaiſir 601 D
Hommes vifs ſacrifiez & pourquoy 473 C D
és Hommes y a plus de mal que de bien 62 F
l'Homme pourquoy eſt le plus ſage des animaux 81 H
Hommes lettrez ne deuoir eſtre contraincts ignominieuſement à payer la taille comme les autres 498 A
l'eſtre de l'Homme combien eſt incertain & muable 356 H 357 A B C D
quand eſt-ce que l'Homme commance d'attaindre ſa perfection 459 G
l'Homme eſt vne plante cœleſte ſelon Platon 125 D
l'Homme pourquoy dit arbre cœleſte par Platon 630 G
l'Homme ſ'accõmodant par tout 105 H
l'Homme eſt regy par nature ou habitude, ou ſenſualité 37 B
Hommes deſireux inſatiablement 73 D
enuieux E
Homme animal muable 79 E
quand eſt-ce que l'Homme eſt dit meilleur ou pire que ſoy-meſme 36 G
Hommes enragez perdent toute raiſon 510 E
les Hommes font eux meſmes leur fortune & deſtinee 125 B
l'Homme pourquoy eſt mis en ce monde 101 H
Hommes qui ſe laiſſent tranſporter par ceux qui les louent, à quoy comparez 81 A
l'Homme ſe doit ſouuent interroger de ſes amis pour ſes mœurs 56 B
c'eſt honte és hõmes ſ'ils ſont ſurpaſſez par les beſtes en charité enuers leurs petits 101 F G H 102
Homme lettré trouue mieux matiere de louër qu'vn autre 28 H
l'Homme pourquoy appellé φὼς en Grec 292 G
l'Homme pourquoy & comment eſt mis en ce monde 76 A B
les Hommes premiers eſtre iſſus des poiſſons 429 B
les Hommes quand ſont gents de bien 338 C
tous Hommes ſont naturellement ſubiects à volupté 13 F
Hommes enhardis & aſſeurez par leurs femmes 230 H & 231 A B
pourquoy il n'eſt plus d'hommes forts & vaillants 199 F
la diſpoſition de l'homme eſtre plus ſelon nature que choſe qui ſoit au mõde 618 B C D
qu'eſt-ce que les hommes ont appris des beſtes au fait de la medecine 516 H
les Hommes ne ſont touſiours meſmes comme les beſtes brutes 215 H
l'Homme plus preſt à eſcouter mal que bien 65 B
Homme ne mangeant qu'vne fois le mois & encore d'vne herbe medicinale 342 H
l'Homme eſt né à parler, & manier affaires 185 B
les Hommes ſe changeant merueilleuſement quãt aux corps & meurs auec le temps, toutefois demeurer touſious vns 264 G H
l'Homme ſage cõtraire aux exaims des Abeilles 177 D
l'Homme n'a païs diſtingué 125 D
l'Homme diuiſé en deux parties aiant chaſcune d'elles ſon bien à part, 284 E

l'Homme eſtre miſerable en ce monde ſur tous les autres animaux 144 A B
ieunes Hommes n'apprennent à manier affaires aux eſcholes ou par les liures, ains en mettant la main à l'œuure & ſe compoſant à l'imitation des vieux qui les façonnent 183 E F G H
Homme cardé, & par-ce moien martyrizé 651 C
qu'eſt-ce que de l'Homme 244 E F G H, & qu'il eſt né à endurer maux & mutations de fortune 245 A B C
l'Homme de bien en Platon aſſiſtant aux loix de Iuſtice 84 H
l'Hõme va pluſtoſt de bien en pis que autrement 243 E F G H, n'eſt iamais en vn eſtat certain 244 A B C
l'Homme ne ſe cognoiſt iuſques à ce qu'il eſt paruenu à ſes deſſeings 3.
l'Homme le plus calamiteux animal du monde 270
les Hommes ſe rendent eux meſmes miſerables, non Dieu ny la mauuaiſe fortune 252 G
l'Homme eſtant né pour la ſocieté humaine, ne la doit iamais abandonner 184 B
les Hommes en quoy comparez aux moutons 419 E
l'Homme quand eſt floriſſant & combien doit viure 339 G
Homere loué en ſes epithetes 402 B
Homere de meſme temps qu'Heſiode 396 H
vers d'Homere touchãt les regrets d'vn pere aiant perdu ſon fils vnique 253 A
Homere pourquoy repris en l'ordonnance d'vne battaille 363 A
Homere n'a demeuré en ſon pais 128 A
Homere ſurpaſſant tous les autres en beauté de carmes 546 B
Homere loué en l'inuention des noms 629 E
Homere loué de ne rien redire, ains auoir touſiours propos & matiere nouuelle 91 D E
louange d'Homere 189 H
Homere defectueux au premier de ſes vers 116 C
Homere cherché 196 H
Homere pourquoy poëte des Lacedemoniens 217 H
Homere treſ-vtile en ſes fictions 12 D
Homere loué 11 H
Homere combien chery par Alexandre 308 G
Homicide puny 240 H, 241 A B
Homicide mal-heureux 239 B C
les choſes Honeſtes meritent bien d'eſtre deux-fois ouïes 289 B
Honeſteté ou deshoneſteté fait la trãquillité de l'eſprit 69 B
Honeſteté preferee à Richeſſes 196 C
Honneur 22 E
deſir d'Honneur vertueux 204 H
Honneur quand retourne à celuy qui le donne 140 F
Honneur eſtre choſe delectable 286 H 287 A
Honneurs publics deuz aux peres, & continuez long temps apres aux deſcendans & aians cauſe d'eux 264 B C
Honneur quand eſt plus en celuy qui honore, qu'en celuy qui eſt honoré 173 B C
Honneur immoderé reietté, vertueux affecté 313 C
large d'Honneur monſtre qu'il en eſt abondant en ſoy 28 E F
le Dieu Honneur pourquoy eſtoit anciennement adoré la teſte deſcouuerte 462 F
Hõneur rẽd le trauail ſupportable 70 B
Honneur oſté à la vertu que fait 203, H & 204 A
Honneurs ne rendent l'homme heureux 68 E
Honneur receuoir compagnon 87 B
l'Hõneur amaſſé tout le reſte de la vie, ſ'efface bien ſouuent par vn ſeul meſchant acte 6 C
vains Honneurs reiettez 210 H, & 211 A
l'Honneur & la lumiere comparez enſemble 134 A B
Honneurs moderez accroiſſent, immoderez decroiſſent auec le temps 217 C
la Honte engendre la crainte 60 B
mauuaiſe Hõte & dõmageable 296 D E
Honte de ſoy-meſme 203 H
deux ſortes de Honte 35 H
de la mauuaiſe Honte, à quoy icelle eſt comparee, combien elle eſt diſtante de l'impudent & effronté, quelle etymologie elle a 76 E F, combien elle eſt difficile à oſter H, 77 A, icelle quand & combien dommageable B C D E, cauſe de la mort de pluſieurs F, 78 G, 79 C D, quelle eſt la ſuitte d'icelle 79 A B F, comment eſt bien remarquee & euitee 81 C
Honte meilleure que crainte aux ſubiets & ſoudards 222 H
crainte de Honte 214 G
Honte gardee en mariage eſt ſigne d'amour entre les parties 146 A
trois ſortes de Honte 77 B
Honte en chaſteté 229 B combattant auec deshonneur que fait 229 C
crainte de Honte que fait 233 G
Honte d'eſtre reprins commancement de ſalut 29 H
Honte des voluptez illicites d'où vient 645 E
Honte engendre force de cœur 21 C
grande continence d'Horace Cocles, 175 D
l'hiſtoire des Horatiens & Curiaciens appariee à celle des trois Tegeates & trois Pheneates 488 F G
acte courageux d'Horatius Cocles aiãt vn œil creué 487 D E
les aiguilles des Horloges que font, 544 A B
de la deeſſe Horta, & pourquoy ſon tẽple eſtoit touſiours ouuert 468 B
Hortenſius gabbé par Ciceron 207 G
Hoſioter qu'eſtoit-ce aux Delphiens 478 G
Hoſpitalité cherie & negligee 172 E
Hoſte empruntant licts pour receuoir ſon amy 225 E
Hoſte meurtrier de ſon hoſte pour l'argent, comment puny 632 E F
Hoſte debauchant la femme de ſon hoſte 236 F G
Hoſte ingrat 501 A
Hoſteliers en fin maſſacrez pour tuer les eſtrangers qu'ils receuoient 491 H
les Hoſties qu'on ſacrifie aux Dieux doiuent eſtre pures 351 F
ſ'accouſtumer à Humanité choſe recõmandable 275 H
Humanité non louable enuers les meſchans 215 D
Humanité coniointe auec miſericorde 37 E
Humbles aimez de Dieu 135 H
Humide & froid eſtre qualitez voiſines 532 G H
Humidité nourrit le vent 326 E
l'Humidité voicture de la viãde 405 G
ſ'Humilier deuant ſon ennemy en bataille eſt choſe vile 19 F
Humilité belle à vn ieune homme 18 H
Humilité eſt neceſſaire aux miſerables 18 D
l'Huyle mauuais aux corps des hõmes 200 B
l'Huyle eſtre l'humidité la plus aëree de toutes, & auoir pluſieurs notables effects 531 G H
Huyler le corps deuant le feu à quoy ſert 298 F
pourquoy l'Huyle rend la mer calme & tranſparente 537 A B
l'Huyle eſtre de ſoy pure & nette & faire paroiſtre la rouille 628 C D
l'Huyle ennemie aux arbres fruitiers & aux Abeilles 376 D
proprieté naturelle de l'Huyle, & pourquoy elle eſt ditte humide par Homere 409 C D E F
pourquoy le haut de l'Huyle eſt le meilleur 412 F
Huyles ſimples ſõt les meilleures 388 H
Hyagnis premier ioueur de fluſtes 661 A
les ſacrifices Hybriſtiques des Argiens, 231 D E
Hydromel breuuage ordinaire auant la vigne trouuee 395 C
qu'on faiſoit anciennement aux enfans des Hydropiques 264 E
la Hyene contraire au tonnerre 390 F
Hymnes apres le repas 668 A
force du ſuc d'Hyoſcyame 365 A
l'Hypate qu'eſt 664 C
ce mot d'Hypatos que ſignifie, & à qui ſ'attribue 544 F
Hyperbolus mauuais homme 649 E
Hyperides 29 D
la vie d'Hyperides 501 D E F G H 502 A B
Hyperides reprenãt les Atheniens 51 A
Hypocriſie punie de mort 227 E
Hypocriſie iniuſtice extreme 360 B
Hypocrites comparez aux vrayement doctes & vertueux à quoy reſemblẽt 116 E F
Hypocrites comme ſont punits en l'autre monde 269 C D
Hypſicreon deſbauchant la femme de ſon hoſte 236 F G
Hypſiphile 103
nourriſſon d'Hypſiphile 389 C

les Hyrcaniens ſeſtiment heureux d'eſtre mangez des chiens 138 A
conte notable d'Hyrcanus le chien du Roy Lyſimachus 514 F
l'Hyuer quand ſe fait 451 D

I

Iaire Dieu en Homere qu'eſt-ce 530 B
Ialouſie 118 G
Ialouſie met les femmes en freneſie 149 C
Ialouſie ne ſe peult celer 278 D
Ialouſie en la republique que fait 171 H
la Ialouſie que fait 401 A
Ialouſie entre freres que fait 86 G
pourquoy Ianuier a eſté fait le premier mois de l'annee, veu que Mars l'eſtoit anciennement 463 D E
Ianuier dedié aux Dieux celeſtes
les portes du temple de Ianus, quād ouuertes ou fermees à Rome 305 D E
Ianus pourquoy peint à deux viſages 463 H 467 D
venuë de Ianus en Italie celebree 467 D
Iardiniers quelle deeſſe ont pour leur preſidente 437 D
Iardiniers que font pour faire ſentir les violettes 112 F
Iaſien aimé par vn Dauphin 523 D E
propos de Iaſon tyrā de Theſſalie 173 F
Iaſon Theſſalien appetant domination 641 A
propos du tyran Iaſon touchant nos actions 301 B
pourquoy on meſpartoit à Rome les cheueux de la nouuelle mariee auec vn lauelot 474 B C
Iauniſſe couleur de malade 628 B
la Iauniſſe comment ſe guarit 400 G H
Ibis 517 A
Ibis dediee à Mercure eſt la premiere lettre des Ægyptiens 433 E
qu'auint à Ibicus 439 E
appreſt que fait l'Ichneumon pour cōbattre le Crocodile 512 C
l'Ichneumon ennemy du Crocodile, 510 H
propos d'Idathyrſus 189 E
diuerſes opinions des Philoſophes touchant l'Idee 444 B
l'Idee principe 441 F
les Idees où ſont reduites par Platon 541 D
Ides ſextiles pourquoy feſtoyables aux ſerfs 475 G
Ides de Decembre 475 C
Ides d'où ſont dittes 464 B, leurs lendemains malencontreux D E F
Ieu approuué 435 B
pourquoy les Ieunants ont plus de ſoif que de faim 403 H
l'eſprit des Ieunes enfans eſt aiſément offenſé de fables & mauuais propos 2 F
Ieunes gens doiuent contenir leur langue, maiſtriſer leur cholere, & tenir leurs mains nettes 6 B
Ieunes gens que doiuent apprendre, 212 F
Ieunes hommes retournez fraiſchemēt des eſtudes ſe plaiſent à reprendre 408 B
Ieunes gens que doiuent apprendre, 218 F G
tenir trop long temps les Ieunes gens en taciturnité 4 C
Ieunes gens deuiennēt tard ſages 196 B
Ieunes gēs rougiſſans plus plaiſans que palliſſans 203 H
Ieunes gens ne doiuent eſtre enuoyez ſottement hors du païs 225 A
Ieunes gens ne ſe doiuent deſeſperer pour eſtre rebutez d'vn premier coup 186 E F
Ieunes gens ne ſont en liberté pour eſtre hors la ſubiection des maiſtres 24 E
exemples de Ieunes auancez par les vieux 183 H
Ieunes gens prennent plus de plaiſir à fols propos qu'à remonſtrāces qu'on leur fait 25 D E
Ieunes hōmes pourquoy ſont prōpts, hardis & bouillans 36 H & 37 A
Ieunes gens laiſſans la robbe puerile, laiſſent bien ſouuent toute crainte & honte 24 F
Ieunes plus hardis à accuſer que les vieux 289 B
Ieunes gens comparez au vin 184 A
Ieunes gens comment tenus en deuoir, & en quel enuers les vieux, comment contraints à receuoir la correction de tous 226 D
Ieunes contraints 300 F G
Ieune homme tanſé pour ſe iouër encor auec les enfans 227 E
Ieunes és ſacrifices 333 A
Ieuneſſe courageuſe 196 G
Ieuneſſe de grand cœur, & promettant beaucoup de ſoy 310 G
Ieuneſſe ne doit eſtre tenuë delicatement 6 B
Ieuneſſe veult eſtre menee plus par douceur que par rigueur 5 D
ſubite mutation d'vne Ieuneſſe débordee 195 G
Ieuneſſe faiſant monſtre de vaillantiſe & vertu 204 E
Ieuneſſe hardie 197 D E
Ieuneſſe ne doit eſtre trop chargee & trauaillee 5 E F
Ieux en l'honneur des Muſes & de l'amour 599 F
és Ieux publics de la Grece la Poëſie auoit eu lieu de toute ancienneté, 396 F G H 397 A B
és Ieux ſacrez pourquoy les victorieux ayants diuerſes couronnes portent tous egalement la brāche du Palmier 424 G
Ieux literaires reſtaurez 497 G
en Ieux publics y a plus de deſpenſe que de vertu 211 H & 212 A
ſigne d'Ignorance eſt ne ſçauoir parler que d'vne choſe 4 E
Ignorance triſte 282 C
Ignorance honteuſe 394 F
Ignorance deteſtee 564 G 565 A
Ignorance mere d'impieté & ſuperſtition, & comment elle engendre l'vne & l'autre 119 F
cacher ſon Ignorance 39 D
pour combattre Ignorance fault endurer toute honte 30 E
Ignorance haïe naturellement de l'ame 292 G
Ignorants & vicieux ne ſçauroiēt eſtre grands 314 B
Iliades d'Homere recommandees, & où 282 B D
Ilithia preſidēte à la naiſſance des hommes 605 C
Ilotes labourants les terres des Spartains 227 F
Image blaſmee 631 G
Images des Dieux pourquoy ſe faiſoiēt armees en Sparte 225 C
Images des Dieux repaintes 475 E
Images notables des Dieux 334 G H, pourquoy honorees 335 A B
Images des Dieux pourquoy toutes armees en Sparte 227 C D
ouurage des Imagiers & ſtatuaires quand eſt au plus difficile 373 H
quelle difference il y a entre Imagination, Imaginable, Imaginatif, & Imaginé 454 D E
Imaginations monſtrueuſes 597 A
Imagination qu'eſt-ce 596 E
Imitation parfaite 118 F
Imitatiō propre ſubiect de Poëſie 16 D
Imitation quand delecte le liſant 16 D
l'Immortalité cōbien cherie des hommes, & le contraire combien haï, 289 H 290 A
Impatience des mœurs d'autruy dont vient 70 H
Imperfections propres à certaines parties du corps 510 D
Impieté 287 D
Impieté autoriſee 310 E
Impieté où ſ'engendre ordinairement 119 F 120 A
Importun 139 B
Importuns doiuent eſtre haïs 80 H
Importunité ſeruant à obtenir 192 D
choſes Impoſſibles ſe doiuent taire, 158 F
Inachus fleuue de la Bœotie pourquoy ſurnommé Sçamander 483 H
Inanition eſtre plus dangereuſe que repletion 390 C
pourquoy anciennement au temple de la deeſſe Ino les ſeruātes n'y eſtoient receuës, & les prieres ſ'y faiſoiēt pour les neueux, non pour les enfans propres 463 A B
Ino ſçachant ſe taire & parler en Euripide 92 E
Ino regrettant ſon forfaict 262 H, & 263 A
és choſes Incertaines retenir ſon iugement à part ſoy ſans le prononcer legerement eſt acte d'hōme ſage 534 G
Inceſtes 567 G H
Inceſtes tragiques 489 E F
Inceſtueux ſe tuants ſoymeſmes 490 C D
Inciuilité eſt faulte de ſçauoir 20 G
les Inclinations des hommes ſont diuerſes 104 G
Inclinations diuerſes en l'homme que demonſtrent 554 E, & qu'il ſe fault redreſſer à Dieu és mauuaiſes F

Incongruitez au parler que demonſtrẽt 568 H
l'Incontinent eſt different de l'intemperant 33 H & 34 A
exemples d'Incurioſité 67 D
Incurioſité pleine de ſageſſe 67 F
és choſes Indifferentes & egalemẽt ambigues qu'eſt-ce qu'il fault choiſir 567 H
ce mot Indigent que ſignifie 579 D
Indigence de ſens aux ieunes gens dont vient 27 E F
l'Indignation contre les indignement heureux 37 D
Indiuidu n'eſtre meſme és choſes intellectuelles que corporelles 541 G
l'Indiuiſible commẽt doit eſtre entendu és choſes ſpirituelles, & iceluy n'eſtre point és choſes corporelles 552 E F G 554 D E
de l'Indolence, & en quoy la mettoient les Epicuriens 280 B
Indulgence coniointe auec amitié 37 E
Inegalité eſt ennemie de repos, & cauſe de diſſention entre les freres 85 C D
Infamie ne doit eſtre tãt haïe que meſchanceté 117 D
en l'Infiny qu'y a 585 A
l'Infiny principe de toutes choſes ſelon Anaximander 440 D E
Infinité en Platon à quoy eſt attribuee 548 D E
les Ingenieux & amateurs de choſes belles comparez aux Abeilles 396 B
Ingratitude ne tombe iamais aux gens de bien 579 E
Ingratitude grande 489 F G 501 A
Ingrats 196 C
Ingrat repris 207 C
Ingratitude que fait 232 H & 233 A B C
Inimitiez particulieres n'empeſchants la defenſe du ſalut public 656 G
acte merueilleux d'Inimitié 500 F
Inimitiez ſagemẽt ſemees entre les ſubiects 333 H 334 A
Inimitiez depoſees pour vn temps 196 E F
Inimitié quels vices meine auec ſoy, 112 B
Iniure retorquee comparee à la reuerberation du Soleil, qui faſche plus que le rayon droit 110 E
Iniure faicte ſ'efface par plaiſir ſubſequent 108 H
pourquoy nous deteſtõs l'Iniure 123 D
Iniure payee de meſme 200 G
Iniure faicte par le Magiſtrat iuſques à quand ſupportable 173 D
Iniure rendue 207 A B
quãd eſt-ce que l'Iniure receuë ne doit eſtre paſſee ſoubs ſilence 589 A B
Iniures rendues de meſme 207 E
Iniures ſupportees 59 B C
Iniures ſont indignes d'vn homme de bien, & n'apportent que confuſion 169 A B, comme doiuent eſtre repliquees B C
Iniures grieuement punies 91 H
Iniures punies en vn ſobre, ſupportees en vn yurongne 190 D
Iniures ſupportees ſagement 201 H
Iniures viennent quelquesfois de coniecture non de verité 111 B
patience en Iniures dequoy tient 111 F
comme il fault faire ſon profit des Iniures 111 B
Iniurieux payé de meſme 221, 222 G
Iniurieux punits 189 C 190 G
Iniuſtice 199 B
Iniuſtice autoriſee 310 E
Iniuſtice commiſe à qui nuit 204 A
Iniuſtice n'eſt acte de ſageſſe 21 A
Iniuſtice d'où eſt venuë 378 H
extreme Iniuſtice faire ſemblant d'eſtre iuſte 41 B
faire Iniuſtice eſt plus dangereux que la ſouffrir 23 F
lieu de Platon touchant l'Iniuſtice, 565 F
Innocent mené au ſupplice prenant la mort en gré 214 D
Innocents tuez pour le forfait du nuiſant 159 F G
Inſolence vengee 485 H
les Inſpirations diuines comme cõduiſent l'ame 643 F
Inſtitutions oratoires par qui premierement miſes en lumiere 492 G
bonne Inſtitution que fait aux enfans 642 A, meſme aux ames 645 E
à l'Inſtitution des enfants trois choſes neceſſaires 1 F
bonne Inſtitution que fait 665 E F
bonne Inſtruction des precepteurs racine de toute preud'hommie 2 H
contre les peres ne tenants compte de faire Inſtruire leurs enfans 3 B C
l'Inſtrument marié à la voix 419 E F
quelle eſt la perfection de l'inſtrument 633 A
Inſtruments deſquels on ſe ſeruoit iadis aux guerres pour encourager les ſoldats 664 D E
les ioueurs d'Inſtrumẽts en quoy comparez aux bergers 419 E
Inſtruments de Muſique à la guerre pourquoy inuentez 37 G
Integrité non corruptible 197 A, 198 A, 201 F G
Integrité grande 199 H
Integrité admirable en vne fille 228 B C
Integrité admirable 200 F
qu'eſt-ce qu'Intelligence 553 F
pourquoy les choſes Intelligibles ne ſont en ſi grand nombre que les ſenſibles 541 C D, & quelle proportion ont F
quelle difference il y a entre Intemperant & incontinent 33 H, & 34 A
Intemperants en quoy comparez aux Atheniens 295 G H
Interrogant vn autre de ce qu'iceluy ne ſçait, il ſe fait tort à ſoymeſme 28 A
Interrogateur dementant payé de meſme 225 F
comment fault reſpondre aux fols & importuns Interrogateurs 27 H
quelles Interrogations on doit faire 27 F G
Interrogations à table quelles doiuent eſtre 369 D E F G H, 370 A B C D E
Interrogations doiuent eſtre de ce que ſçait celuy qu'on interroge, & non de ce qu'il ne ſçait pas 28 A
qu'eſt-ce qu'Interualle 554 B
Inuaſions faittes ſans commandements des ſuperieurs tolerees 167 C D, cauſe de ruine E
Inuenter fault de ſoymeſme outre ce qu'on apprend d'autruy 31 A
Inuenteurs de nouueaux ſupplices punits les premiers 491 H 492 A
ſ'accommoder à toutes Inuitations & compagnies que fait 296 E
Inundation 263 G
Inuocation des Dieux ou meſpris d'icelle que fait 425 D E
Inuocation des Dieux doit preceder l'œuure, mais l'œuure doit ſuyure, 122 E F
Io fille d'Inachus defendue contre ce qu'en dit Herodote 650 C
Iolaus pourquoy eſt dit le coſteillier d'Hercules 90 A
propos notable d'Iolaus 560 E
Ioniens bõs eſclaues, & mauuais hommes libres 217 F
Ioueurs exceſſifs condamnez 193 G
Iouiſſance ſaincte & ſans violẽce 311 E
pourquoy lon commãçoit à compter à Rome le Iour à la minuict 473 F G
le Iour venant qu'engendre aux hommes 292 E
Iour malencontreux meſpriſé & rendu heureux 206 D
Iour vallant beaucoup 223 A
Iours epactes 321 A
Iournee malheureuſe en laquelle freres entrent en querelles 88 B C
Ioyaux pour mettre aux temples des Dieux dignes des Roys 631 E F G
Ioyaux de femme beaux-faicts du mary 660 B
la vraye Ioye de l'ame quelle elle eſt, 282 A B
Ioye trop grande corrigee 200 B
Ioye en l'ame dont vient 38 G
Ioye & douleur conuient auec bienvueillance & dilection 37 E
Ioye en l'homme vient plus de l'interieur eſtãt bien compoſé, que de l'exterieur, quoy que riche & ſomptueux 38 B C
Ioyes vertueuſes amortiſſent les corporelles 286 D
Ioyes vehementes que font 365 G H
Iphicles frere d'Hercules 90 A
Iphicrates reſpondant à Callias 39 G
Iphicrates que diſoit rabroué par l'eloquence d'Ariſtophon 163 E
Iphicrates blaſmé de ſe meſler de trop de choſes 170 E
ſage reſponſe d'Iphicrates 107 E
actes & propos notables d'Iphicrates 197 A B
l'Ire à quoy ſert 37 D
Ire, conuoitiſe & appetit de vengeance 31 H
de l'Ire à quoy elle peult eſtre comparee, & quelle ſituation elle a en l'hõme ſelon la doctrine Platonique 544 F G H 545 A B C D
l'Ire, pourquoy eſt appellee nerf de l'ame 36 D

Iris au ciel qu'eſt 610 C D
Iſagoras malheureuſemẽt calomnié par Herodote 652 C
Iſchomanus à Ariſtippus 64 B
la vie d'Iſæus 496 F
Iſis & Iſion que ſignifient 318 H 319 A, qui ſont les vrays Iſiaques 319 B
preſent enuoyé par Iſis à Bocchoris, 77 D
Iſis comment ſ'intronizа en la bonne grace de la Royne Aſtarte 321 H
Iſle inacceſſible, ſinon aux Prebſtres en certain temps de l'annee 323 A
Iſle deſcouuerte auec recullement de l'eau qui l'entouroit 327 D
Iſles ayants des Dæmons 341 H 342 A B C D
Iſles où Saturne eſt detenu priſonnier, & les Dæmons enſeignent aux hommes l'art de deuiner 625 A E F
exemples de doctes & grands perſonnages qui ont habité des Iſles 127 B
Iſle controuerſe 222 B
l'Iſle d'Ægine 196 G
Iſmenias meſchamment tué 636 G
Iſmenias riche 73 C, excellent ioueur de fluſtes, 284 A, 312 D
Iſmenias ioueur de fluſtes poſtpoſé à vn cheual henniſſant 189 E
Iſocrates ne voulant diſcourir à table 359 F
la vie d'Iſocrates 495, 496 A B C D
Iſocrates octogenaire, & plus, craignãt la mort: exacte à rabotter ſes compoſitions, meit quinze ans à compoſer ſon Panegyrique 527 A B C
Iſſues de table permiſes 390 D
l'Italie dangereuſe pour la peſte aux gẽdarmes François 306 G
Ithaciens ſaccagez 263 F
l'Iſle d'Itaque 279 E
Iuge & partie ne doiuent eſtre en vn ſubiect 205 A
le Iuge eſtant au ſiege de iuſtice doit ouïr les parties ſans haine ou faueur 28 F
Iuges Lacedæmoniens pourquoy tardifs és cauſes criminelles 214 G
quel Iuge on doit choiſir 393 A
Iuges inſtalez en leur eſtat auec ſermẽt notable 189 C
Iuge démis pour ſe farder 192 A
Iuges deuoir eſtre neutres 540 D E
images de Iuges Thebaines & Ægyptiennes 320 F
pourquoy les Iuges ne permettent aux orateurs & aduocats émouuoir les affections 35 C
comment on doit parler du Iugement de Dieu, & combien eſt tenebreux 264 D E
Iugemẽt requiert trois perſonnes 205 A
Iugement de preferẽce ne ſe peult bien donner entre viuants 201 B
erreur de Iugement eſt choſe mauuaiſe 119 G
Iugement & paſſion different 36 B
il ne fault ſur l'amitié des perſonnes aſſeoir de leger ſon Iugement 62 E F G
aux Iugements on erre plus ou moins 36 E F
le Iugement de la muſique en quoy eſt 666 D E
Iugement gaillard 191 E
le Iugement ſ'oppoſant à la cholere affermit l'ame 56 H
Iugement cauſe de guerre 197 A
Iugements des contracts pourquoy ſe font 217 A
Iugement n'eſt égal & ſemblable en tous 311 G H
Iugements pourquoy ſe doiuent dõner à huis ouuert 194 C
Iugement obtenu par importunité, 192 D
le Dieu des Iuifs n'eſtre autre que Bacchus 394 H 395 A B C
Iuifs ſuperſtitieux 122 F G
Iuin pourquoy anciennement eſtimé propre à faire mariages 473 H 474 A B
Iules Cæſar 574 F
Iules Ceſar combien fauorit de la fortune 303 H 304 A
Iules Cæſar faiſeur de menees 174 B
propos notable de Iulius Druſus 162 G
Iumeaux ou tri-iumeaux quãd naiſſent 457 F
Iument courageuſe preferee à vn homme couard 271 D
le poil de Iumẽt pourquoy n'eſt ſi fort que de cheual 518 F
Iuno 441 F
Iuno la riche 439 B
offrande nuptiale à Iuno 147 E
Iuno pourquoy anciennement inuoquee aux enfantements 472 D
Iupiter 441 F
pourquoy Iupiter a engendré pluſieurs Muſes 436 G
Iupiter pourquoy eſt dict Ammon, 320 D
Iupiter ſans oreilles que ſignifie 334 G
Iupiter pour la fortune ou deſtinee fatale 15 F
l'image de Iupiter Lebradien quelle eſtoit 484 C D
Iupiter Aſcreïen 145 A
Iupiter n'eſtre autre choſe que le Soleil 472 C D
Iupiter Sauueur 131 F
Iupiter eſtre le commancemẽt, milieu, & fin de tout 351 C
Iupiter pour l'air 624 E
Iupiter pour la deſtinee 15 B C
Iupiter n'a la Iuſtice & equité pour aſſeſſeurs, mais eſt la Iuſtice & equité meſme 136 A
Iupiter poſſeſſoire 130 D
Iupiter conſeiller & garde des villes 174 G
qui ſont les fils adoptifs de Iupiter 193 B
Iupiter hoſpitalier 128 A
Iupiter pour fortune 15 D
Iupiter eſtimé ſubiect à diuerſes mutations 617 E
ſurnoms de Iupiter 605 E
Iupiter hoſpital, Iupiter genital que vẽge 610 G
epithetes de Iupiter 569 D
Iupiter pourquoy repreſenté par vn Eſparuier 325 E, 329 E F G
Iupiter garde des villes, & preſidẽt aux aſſemblees d'icelle 185 A
Iupiter comment eſtoit reueré par ſon prebſtre 467 A
Iupiter protecteur de conſanguinité 399 G
Iurements deteſtez 465 C, meſme par l'oracle d'Apollon D 467 H
Iurements ſeruants à tromperie 221 D
proprieté de la Iuſcyame 381 F
nom de Iuſte haï 196 E
Iuſtice vengereſſe eſtre touſiours à la ſuitte de Dieu 597 H
la voye de Iuſtice preferee à celle de faict 637 B
Iuſtice oſtee en dormant, rẽdue en veillant 192 B
Iuſtice meilleure que vaillance 199 C
les Roys doiuent plier ſoubs la Iuſtice 312 F
Iuſtice louee 214 A
deſir d'adminiſtrer Iuſtice 189 B
Iuſtice dicte vierge par Heſiode 136 A
Iuſtice eſtre ſeulement entre les hommes 510 G
Iuſtice eſt la fin de la loy 135 G
acte de Iuſtice 205 H & 206 A
Iuſtice preferee à force 212 E
Ixion pourſuyuant d'amour la deeſſe Iuno 134 A
Ixion malheureux & maudit des Dieux 12 D

L

Laarchus ambitieux & homicide puny 240 H 241 A B
le Labeur à quoy ſe doit reſeruer 301 A B
Labeur plus grand offuſque vn moindre 286 D
propos de Labotus à vn faiſeur de lõgs diſcours 218 F
Labourage chery 189 F
Labourage nuptial & ſacré en quelle intention ſe doit obſeruer 149 A B
Labourage premier 333 C D
Laboureurs ont Ceres pour leur preſidente 437 D
pourquoy les Laboureurs criẽt & ſouhaittent auoir mauuaiſe fenaiſon, 537 D
Laboureurs pourquoy doiuent leuer leurs grains au decours de la Lune, 387 E F
Lachares violent & cruel 280 H
Lachares Athenien puny en ſes ſucceſſeurs 264 D
Lacheſis fille de Neceſſité 556 H
Lacs rendent les cõtrees voiſines froides 532 G
l'eau des Lacs quand eſt bonne à boire ou non 426 A
Lacedęmoniens pourquoy cõbattoiẽt auec eſpees courtes 215 B
Lacedęmoniens honorans la memoire d'Vlyſſes 484 F
Lacedęmoniens hardis 199 A, & de bon cœur 224 D E
Lacedæmoniens pourquoy laiſſoient croiſtre leurs cheueux 222 A
Lacedęmoniens calomniez 658 E
Lacedęmoniẽs ſouſpeçonneux & haïſſans nouueauté, ou changement en leur

leur repub. 232 D
Lacedęmoniens vaillans à combattre les meſchans 199 A
Lacedæmoniens comment dontoient leur cholere auant qu'aſſaillir leur ennemy 59 F
ſobrieté & prudence des Lacedęmoniens 296 G
Lacedęmonien inferieur en force & & vaincu,ne voulant ceder en vertu 225 H
Lacedęmoniens pourquoy curieux de leurs cheueux 221 B
Lacedęmoniens quand ont retenu & perdu leur grandeur 227 H,& 228 A
Lacedęmoniens pourquoy n'auoient affaire de pluſieurs loix 223 C
pourquoy vn Lacedęmonien vouloit eſpouſer vne petite femme 83 H
Lacedęmoniēs pourquoy ne cultiuoiēt leurs terres eux meſmes 214 F
Lacedęmoniens vaincus que demandoient à Antipater victorieux 49 D
apophthegmes,reſpōſes & propos notables des Lacedęmoniens en general,& ſans auteur 223 D E F G H,224 225,226,227,& 228 A
Lacedęmoniens n'aiās certains termes de poſſeſſions 215 F G
Lacedęmoniens punis diuinement, 650 D
Lacedęmoniens pourquoy eſtoient ſi hardis 214 G
Lacedęmoniens ne vōt à la guerre pour la ſoude 223 G,iceux vaincus ont encore grand cœur H
les Lacedęmoniens faulſement calomniez par Herodote 651 F G, iceux defendus 652 A B D G
Lacedęmoniens empirez par peregrination 216 H
ſage acte des Lacedęmoniens 26 G
pourquoy les Lacedęmoniens perdirēt la battaille de Leuctres 506 D E F G H
Lacedęmoniens que reſpōdirent à Philippus voulant venir en leur ville 96 E
Lacedęmoniens goſſez par Epaminondas 200 G
Lacedęmoniens ſecourans de bled les Smyrneiens 49 B
Lacedęmoniens que faiſoient pour garder leurs enfans de ne ſ'enyurer 57 G
Lacedęmoniēs amateurs & defenſeurs de leur liberté 225 A
les Lacedęmoniens conteſtans de l'hōneur auec les Atheniens 659 C
Lacedęmoniens nez à chaſſer les meſchans 213 H
Lacedęmoniens vaillans 213 H
Lacedęmoniens pourquoy beuuoient peu 218 G
Lacedęmone bonne pour les vieillards 186 G
gentil propos d'vn Laconien mis au dernier lieu de la danſe 151 H
Laconiens naturellement aimās liberté & preud'hommie 224 D E,225 A
Laconiens bien façonnez par Lycurgus à parler court,rond, & ſententieux 95 B C
Laconiens impatiens de refus 225 G
propos d'un Laconien ſobre 275 E
acte d'amy de Lacydes diſciple d'Arceſilaus enuers ſon amy Cephiſocrates 48 H
Lacydes pourquoy ſoupçonné d'eſtre impudique 111 B
Ladas coureur actif 165 D
Ladrerie quand vint premierement en euidence 429 C,qu'eſt-ce G
Laërtes viuant aux champs à l'eſcart 68 H
Laertes pourquoy blaſmé 182 A
pourquoy le Laict ne fait reflexion & renuoy de la veuë 409 C 622 G
la formation du Laict 102 B C
comment fault vſer du Laict 298 H
Laideur en l'homme viēt des maladies de l'ame 22 F
Laine Attique 27 E
impudicité de Lais & ſa mort mal-heureuſe 611 F
Laïus abandonnant ſon pais, pour aller faire l'amour ailleurs 600 D
Lamachus ne craignant confeſſer ſa pauureté 176 F
propos notable de Lamachus 197 A
Lamachus choiſi par Nicias 174 F
la Fee Lamia 63 H
pourquoy les Anciens n'eſteignoiēt les Lampes quand ils en auoient faict, 413 B
pourquoy à Rome on n'eſteignoit iamais les Lampes,ains les laiſſoit on eſclairer 471 H,472 A
potirons dans les Lampes que font, 377 A
Lampe miraculeuſe 336 E F
Lampis comme diſoit auoir amaſſé ſes biens 181 C
Lamprias inuentif apres auoir bien beu 365 E
Lamproye morte ploree 110 G
la Lamproye de Craſſus 518 A B
acte notable de Lampſacé Pityoeſſienne 237 C D E F
ſe ſoucier du Landemain 74 D
Langage affetté doit eſtre laiſſé de l'entendement bon & ſain 27 B
Langage mediocre & hardi & auquel on doit accouſtumer la ieuneſſe 4 D E
Langage menſonger ne faict bonne fin 13 D
le Langage pourquoy fut donné aux hommes du commancement 545 E
Langage doux,coulant,graue, & artificiel trompe ſouuent 26 G
Langage poly & aiant grace combien fait à la perſuaſion, & à couurir les faultes de celuy qui dit ou eſcrit, 649 C
la Langue 333 A
nature pourquoy a ſi bien rembarré la Langue 90 G
Langue babillarde cauſe de mort, cōparee à vn membre du corps offenſé 93 G H,& 94 A B C E F.
refrener ſa Langue eſt vne grande vertu 6 E
la Lāgue eſt le pire & le meilleur morceau 25 B,92 E
Langue enuoyee par Bias pour le meilleur & plus meſchant morceau 150 F
fin de la Langue effrenee,& à quoy elle eſt comparee 90 G H
iuremperance de Langue cauſe de pluſieurs maux 6 F
la Langue ſe glacer de froid 533 F
la Langue du cholere comparee à celle du febricitant 58 D
la Langouſte comment deffait le poulpe ou eſt desfaite par luy 519 H
Lanterne ouuerte en matiere d'augure que ſignifie 471 E
Lares quels eſtoient tenus, & comme eſtoient veſtus à Rome 468 G
d'ou ſe font les Larmes 459 E
Largeſſes pourquoy doiuēt eſtre faittes au peuple ou non 176 C D
Larmes ſont les fruits de douleur, & ne gueriſſent noz maux 245 E F
Larrecin recognu doucement 208 H, & 209 A
Larrecin caché auec merueilleuſe patience 224 C
Larrecin quand & comment loué ou puny en Sparte 226 D
Larron exorbitant 500 A
termes deſcriuants vn grand Larron 174 G
Laſche & effœminé chaſſé arriere par vne femme 228 C
Laſche de cœur ne vault rien 21 E
Laſcheté en vn bon affaire n'eſt acte de ſageſſe 21 A
Laſcheté ne doit eſtre attribuee à infortune 313 G
Laſſitudes ſpontanees que preſagent 296 C
Laſſitudes de iambes 408 E
Laſthenes trahiſtre pour la panſe, 106 B
Laſthenes Olynthien picqué par Philippus 191 F
de Laſus Hermionien & de la mutatiō qu'il apporta en la muſique 664 H
Latone pourquoy affligea Niobé 123 C
la couche de Latone où fut 522 C
Lauande 43 G
là fin du Lauer 368 D
Layes ſauuages pourquoy ne marcaſſinent qu'vne fois l'an,&les truyes cochonnent pluſieurs 538 D
Leander tyran mort miſerablement, 238 D E F G H
delectation de la Lecture cōbien doit eſtre reglee aux ieunes gens 9 A
Lecteurs ſ'attachants aux paroles ſeulemēt,& au plaiſir de ce qu'ils liſent, à quoy ſont comparez 115 E F
acte memorable de Leæna 92 A B
qu'eſt-ce qu'eſt Legal 557 H 558 A
Leger qu'eſt-ce 444 D
Legiſlateur commenceant à pratiquer ſes loix ſur les ſiens 497 H
Legiſlateur en peine & danger à cauſe de ſes loix trop rudes 220 B
Legiſlateurs doiuent rendre la cauſe de toutes leurs Loix 18 C
pourquoy ceux qui veulent viure chaſtement, ne doiuent vſer de Legumages 475 A B
Lęlius eſtimé autheur & chef des

beaux faicts de Scipion 166 B C
Lelius exempt d'ambition & enuie 166 C
Lelius seruant de conseil à Scipion 187 G
auoir soucy du Lendemain 413 H 414 A
les Lendemains des Calendes, Ides, & Nonnes pourquoy dangereux 464 C D E F G
L'enfant ne doit estre tenu delicat 6 B
L'enfant doit contenir sa Langue 6 B
L'enfant doit tenir ses mains nettes 6 B
L'enfant doit maistriser sa cholere 6 B
propos notables de Leon fils d'Eucratidas 218 H
facetieuse promptitude de Leon Byzantin 164 H & 165 A
Leon le Bizantin à vn Bossu, qui luy reprochoit sa courte veuë 110 F
songe & vision de Leonidas Roy de Sparte, & chef general de l'armee Grecque, contre Xerxes Roy des Perses & Medois 655 B
acte de Leonidas Lacedemonien 486 G
propos & actes notables de Leonidas 655 C D
actes & propos notables de Leonidas fils d'Anaxandridas 219 A B C D
le Leopard odoriferant 518 D
le Leopard plaidant auec le regnard 144 B
propos notable de Leosthenes touchãt l'armee & puissance d'Alexandre pres sa mort 313 H
propos notables de Leotychidas fils d'Ariston 218 G
propos notables de Leotychidas le premier 218 F G
Lepre abominee 394 E
coustume de Leptis touchãt le mariage 148 D
lieu de Lethe 268 G
homme Lettré inuente mieux matiere de louër tout qu'vn autre 28 H
les anciens n'vsoient que de seize Lettres 545 F
Lettres Hieroglyphiques 320 F
les Lettres estre la vraye substance de la felicité 660 C
Lettres Ephesiennes 415 F
la fin des Lettres 134 A
les Lettres n'estre tant necessaires à la republique, que les armes 524 A
les Lettres recommandees 638 C E
les Lettres ne sont haïes que des meschants 283 H
apprentissage des Lettres quel estoit en Sparte 226 B
Lettres nõ decloses par l'ennemy 162 B
Lettres missiues mises au feu 207 A
ennemis des Lettres sont ennemis de Dieu 438 A B
amour des Lettres 202 D 206 C
Lettres royaux non receuables 195 B
Lettres Grecques, inuenteurs & nombre d'icelles 433 E
hommes Lettrez trouuent tousiours qui le reçoiuent 640 F
Lettrez doiuent auoir vn liure ou luth pres de soy, quand ils sont à table 299 D E
le Leuain estre comme vne sorte de pourrissement 477 B
Leucomantide comment & pourquoy punie 610 G
Leucothea sœur comment & en quelles ceremonies estoit festoyee par les dames Romaines 90 A
Leucothoé adoree 221 B
Leuctres pourquoy dangereux & funeste aux Lacedemoniens 506 D E F G H
le Leurier à quoy est bon 37 D
Lexiue forte 402 E
Libations apres table 668 A
Libations à Mercure quand se font 420 B
Liberalité profitable 195 F G
Liberalité doit estre auec prudence & raison 78 E
Liberalité d'Alexandre 311 A G
Liberté refusee 231 A B
Liberté affectee 502 B
qui est la vraye Liberté 24 G
Liberté criee signe de publique esiouissance 648 H
Liberté aimee naturellement 229 C
Liberté chose inestimable, & amour d'icelle 225 E
Liberté vient de mespris de mort 214 C
pour la Liberté que conuiẽt faire 197 D
Liberté n'est sortir d'Enfance pour entrer au rang des hommes 24 F
Liberté soustenue 497 G
Liberté n'est auoir licence d'accuser ou parler pair à pair 50 E
Liberté grande 312 E
Liberté rendue 203 A
Liberté de dire, grande 192 D
Liberté de parler d'vn ioueur à Philippus 192 C
Liberté grande à dire verité 498 B
vn Libre quand deuient serf entrant chez vn tyran 21 H
Libitine deesse 463 H
Licence de faire ce quon veult pourquoy doit estre espargnee 203 H
Lichas precipité en mer par Hercules 576 A
Licinius pariure 205 A
acte & propos notable de Pub. Licinius 203 C
Lict d'homme studieux 498 A B
Licteurs pourquoy portoient anciẽnement & verges & haches par ensemble 473 B C
Licteurs do'ù ont tiré leur nom 470 G
la lie mere du vin 407 D
toucher du Liere pourquoy defendu au prestre de Iupiter 477 G H
si le Lierre garde d'enyurer pour estre froid ou chaud 381, 382 A
le Lierre consacré à Bacchus 383 G
l'ombre du Lierre blanc 380 H
le Lieu 154 D
le Lieu est plustost honoré par la personne, que la personne par le lieu 199 G
la Lieu n'honore tant les hommes que les hommes le lieu 209 G
Lieu des bienheureux descript 292 H, des malheureux 293 A B
Lieu propre à danser, à discourir 298 C
Lieu vil honoré 216 B
queſt-ce que Lieu 444 H 445 A
prudence du Lieure 515 D
Lieure marin 240 H
Lieure marin ennemy mortel & poison à l'homme 522 H
Le Lieure pourquoy hay par les Iuifs, 394
Lieure donnant occasion à vn capitaine d'encourager ses gens 199 B C
Lieure issant de l'enceinte des murailles de Corinthe 221 F
Lieure sortãt de sous murailles de Cothe, donnant occasion de risee 215 E
petits Lieures 115 C
se faire vn Lieutenant plus braue que soy 201 G
Lieux communs 68 D
Ligne blanche 97 A
la Lignee Leontide 369 B
pourquoy és dãses publiques en Athenes la Lignee Æantide n'est iamais la derniere en rang 368 F G H, 369 A B
Lignes mathematiques ne se meuuent par soy 48 F
Lignes à pescher commẽt doiuent estre 518 E
Ligues & menees pourquoy hayes, 196 E
Limmma queſt-ce en la discipline Pithagoryque & Platonique 551 D E F
la fleur du Lin 319 C, & proprieté d'iceluy D
Linge admirable se nettoyant au feu sans bruler 349 H
Linus compositeur de lamentations funebres 660 F
proprieté du Lion 509 D
naturel du Lion 514 H, 515 A H, 516 A 517 A, 521 F
Lion tumbé du ciel au Peloponese, 623 E
le Lion pourquoy honoré par les Ægyptiens 394 B
le Lion que fait pour sauuer ses petits des veneurs 101 C D
Lions prouides & sages 512 B C
Lions pourquoy referrent leurs ongles en marchant 66 G
opinion des anciens Lionnois touchãt les Muses 436 F
Liure dedié de tresgrand proufit à son autheur 495 F
Liures neceſſaires aux Roys 198 E
Liures facetieux comme poëtiques plus cheris des ieunes gents que les purement philosophiques 8 H
on doit amasser des Liures pour s'en seruir, & non pour en auoir seulement 5 A
les Liures sont les instrumẽts de la sciẽce, & quels doiuent estre recherchez pour l'instruction des enfans 5 A
auoir touſiours en main les liures des sages, estre la meilleure estude que sçauroit faire 588 G
propos notable de Lochagus pere de Polyænides 319 D
Lochia iadis presidente à la naissance des hommes 605 C
les Locres punissoient les curieux 65 G

Locriens à quoy eſtoient tenus enuers ceux de Troye 263 G
Locriens pourquoy honoroient la ronce, & dont ils ont eſté appellez puãts, 480 A
Longue douleur n'eſt grande 23 F
abondance de Loiſir 227 F
le Loiſir à quoy doit eſtre employé 300 H 301 A
frians & rares Loppins 294 G
le regard du Loriot guarit la iauniſſe 400 G H
refus de trop grande Louange 193 G
Louange exhortant les autres à vertu 142 A B
Louanges & blaſmes fort propres à l'inſtruction des enfans 5 E
Louange de ſoy-meſme comme doit eſtre ombragee 141 D E F
Louanges faiſants cuider à l'homme que vice ſoit vertu amenent en ruine les hommes 44 F G
Louanges dangereuſes 80 H, 81 A B
Louange non neceſſaire 200 A
ouir ſes Louanges d'autruy eſt tres-ioyeux, de ſoy-meſmes tres-villain, 138 G
Louanges ne ſont comme l'argent, 28 E
moien de cognoiſtre les Louãges vraies ou faulſes 44 C
Louange du vice doit eſtre oppugnee 142 E F
Louange de ſoy en ſa preſence cõment doit eſtre transferee 141 A B C D E
Louange deüe aux vns plus qu'aux autres 215 E
refus de Louange 194 C
Louanger trop peu ſigne de ſuperbe & preſomption 28 D E
Louanger trop vn enfant n'eſt bon 5 E
chiche à Louãger autruy eſt pauure & affamé de ſa propre louange 28 E F
Louanger fault mediocrement 28 D
Louangeurs de ſoy-meſmes à qui ſont comparez 139 B C
Louangeurs ignares 29 E
Louangeurs immoderez reprins 29 D
Louer froidement eſtre pire, que blaſmer affectueuſement 649 F
Louer pour refuſer 14 G
Louer volontiers en temps & lieu, eſt choſe conuenable à l'amitié 40 G
Louer ſoy-meſmes quand eſt licite 138 H, & 139 A C D E G H, 140 B C, 141 D E G, 142 A B
ſe Louer ſoy-meſmes eſt odieux 138 E G, 143 E F
Loubines 519 B
Loups 518 D
meſure du Loup & force de ſon halaine 377 F
le Loup de mer 518 G
le Loup aimant le piuert 463 G
Loups ruſez 515 B
Loups comme ſe guariſſent quand ils ont trop mangé 517 A
la Loy à qui faſcheuſe, à qui gracieuſe 437 G
la Loy quand & pourquoy ſe peult hõneſtement violer 295 B
la Loy eſt l'œuure du prince 135 G
Loy exactement gardee 414 C
Loy royne des mortels & immortels, 135 E F
repentance pour auoir contreuenu à la Loy 209 B
Loyauté fort eſtimee 497 E
Loix en petit nombre pourquoy donnees aux Lacedęmoniens 198 F
Loix muables 153 E
rigueur des Loix ſagement deſtournee, mais non aſſopie 199 E
Loix admirables & equitables d'Alexandre 309 F G
Loix pourquoy ne doiuent eſtre eſcrittes 220 C
Loix amorties pour vn temps en neceſſité 213 B
les Loix ciuiles, de Medecine & autres ſciences, ordonner des choſes generales non particulieres 557 D E
les choſes qui ſont contenues és Loix n'eſtre toutes legales 557 H
Loix pourquoy ne ſe doiuent changer 222 D
les Loix ne doiuent fauoriſer la pareſſe 130 B
changement des Loix 214 C
Loix par-ſus les Roys 216 D
Loix n'ont lieu entre les armes 206 A B
Loix ridicules 259 E, ſi on n'entẽd leurs raiſons F
ſeuere obſeruation de Loix 139 D
Loix & inſtitutions des Lacedęmoniẽs 226 A
en contrarieté de Loix pactions, ou cõtraux, quel doit eſtre le iugement 435 H, 436 A B C
les Loix inuentees par Ceres 274 H
Loix ſont pour gouuerner les villes, 215 E
les Loix eſcrittes peuuent bien eſtre violees, mais non les naturelles 190 B
Lubricité 501 H
deuant ieunes gens ne ſe doiuent tenir propos de Lubricité, ains de continence 384 A B
Lubricité plus ſupportable à vn ſouldart qu'à vn capitaine 202 D
Lubricité empeſchee 194 B C
pourquoy l'argent dont on payoit les ieux à Rome eſtoit appellé Lucar, 474 C
conte ioieux de Lucius Piſo 95 E F
Lucius yurongne; lubrique, & cruel oultre meſure 234 G H
Lucius Terẽtius deliuré de priſon 202 F
hiſtoire de Lucretia chaſte Romaine, 234 B
apprentiſſage de la Lucte pourquoy ſe faiſoit ſans maiſtre 224 A
Lucteur mordant 224 F
Lucullus aduancé par Sylla 166 B
Lucullus par trop long repos apres tant de victoires deuenu caſanier & hebeté 184 E
Lucullus repris d'eſtre diſſolu en vieilleſſe 180 E F
Lucullus ſe reculant pour attendre ſon frere 85 E
actes & propos notables de Lucullus, 206 D
Lucullus dequoy eſtoit accuſé 137 A
la Luette dequoy ſert 410 E F, 411 C, les oyſeaus pourquoy n'en ont D
la Lumiere & l'Honneur comparez enſemble 134 A B
la Lumiere 154 C
la Lune qu'eſt-ce 543 C
la Lune eſtre humide, contraire au Soleil, & par cõſequẽt non feu 624 E F
la Lune pierreuſe 614 B, deſcription d'icelle C D, eſtre l'vn des beaux mirouers qui ſoit E
la Lune repreſẽtee par vne chatte 332 B
la Lune eſtre nee & nourrie d'humidité 325 H
pourquoy la Lune pourrit plus-toſt, que le Soleil 387
la Lune repreſenter en ſoy la Mer vndoyãte 614 E, negation de ceſte propoſition auec ſa probation F G, icelle n'eſtre de feu contre les Stoiques 615 A B, ny d'air congelé ny de terre C, eſtre moindre que la terre E F G, n'eſtre point aſtre 616 G, ſituatiõ d'icelle H, 617 A, icelle comparee aux foye de l'homme & pourquoy 618 E, par icelle le raiſin ne meurit iamais G, auoir touſiours beſoing de lumiere empruntee d'ailleurs H, comment & d'ou elle a ceſte lumiere 619 A B C, 620 A, la Lune reſẽbler à la terre 620 A B, grandeur de la Lune 620 D, eclipſe d'icelle, & pourquoy elle eſt plus frequẽte que celle du Soleil E F, quelle partie d'icelle eclipſe la premiere G, icelle en eclipſe eſtre comme du charbon ardent 621 C D, diuerſes couleurs d'icelle E F
la Lune pourquoy miſe au rang des Dieux 442 G
pourquoy les enfans des bonnes maiſons portoient de petites Lunes en leurs ſouliers 472 A B C
la Lune n'eſtre vn corps peſant & maſſif 611 H
la Lune reietter les meſchantes ames & empeſcher qu'elles n'approchent à elle 645 B
quel accord il y a entre la Lune & Venus 609 F
la Lune repreſenter la face du Soleil mieux q̃ mirouer ne fait choſe quelconque, & toutefois changer ſa couleur 633 B
la pleine Lune obſeruee par les Lacedęmoniens, quand ils vouloient entreprendre quelque choſe 652 H
la Lune adoree & honoree auec ſes epithetes 625 H, quelle tenue 626 E, dõt compoſee F, hiſtoire fabuleuſe touchãt ſes marques & noirceures G H, pourquoy c'eſt qu'elle court touſiours apres le Soleil 627 A, pourquoy elle eſt elemẽt des ames B C, quelles ſont ſes proprietez & facultez, & comme elles ſappellent D, pourquoy a eſté creée de Dieu E
la Lune eſtre en perpetuelle inſtabilité 472 B, ſe gouuerner ſous la conduitte du Soleil C, icelle eſtant pleine aider aux enfantements D
la Lune ne perdre ſa deité pour eſtre terre 622 A B, à ſçauoir ſi elle a de

creux & barycaues en ſoy B C, icelle n'eſtre terre, & par conſequent non habitee ny habitable 623 D E, & toutefois n'eſtre pour ce faitte en vain G
pourquoy appellee Diane 624 A
quels ſont les vents & effects qui viẽnent d'icelle D E
la Lune qu'eſt 543 C
effects de la Lune 327 E, & dont elle ſe nourrit F, quand elle ſe rend en croiſſant ou diſparoit du tout G, eſtre la mere du monde, quand elle eclipſe 328 A
les diuerſes opinions des Philoſophes touchant la Lune, & diuerſes choſes cõſiderables en icelle 449 A B C D E
la Lune foulant l'honneur d'Anaxagoras 356 D
de la Lune & de la face qui apparoiſt en icelle 614 C
des Luperques & Lupercales & pourquoy en iceux on ſacrifioit vn chien 470 H 471 A
à ſçauoir ſi Lutte eſt le plus ancien des ieux, & pourquoy elle eſt ditte en grec palé 375 A B C D
Luts recommandables 134 G
Luxure intemperante que fait 297 F
Luxure inſatiable 276 F
Luxure vẽgee par long traict de temps 263 G H
Luxure deteſtee 295 E
Luxure debordee 294 H
Luxurieux punits de leur paillardiſe 490 D E F
l'vmbre de celuy qui entre au Lycæum, ne tomber point à terre, que veut dire 483 D E
Lycie comment faicte ſterile 232 H & 233 A B
acte notable des dames Lyciennes 232 & 233 A B C
Lyciſcus traiſtre puny par diuine vengeance 258 G
Lycon Scarphien combien receu d'Alexandre 312 G
l'acte notable de Lycurgus enuers ſon nepueu Charillus 314 B C
loy de Lycurgus touchant la matiere pour faire les maiſons & portes d'icelles 276 G
Lycurgus reprins d'auoir fait coupper les vignes 37 C
l'heureuſe & ſaincte vie de Lycurgus orateur Athenien 497 D E F G H 498 par tout.
Lycurgus accouſtumãt les ieunes à honorer & obeïr aux vieux 186 G
la memoire de Lycurgus legiſlateur combien cherie par les Spartains, 593 F
actes & propos notables de Lycurgus 198 E
bonne reſponſe de Lycurgus à vn qui affectoit l'eſtat populaire 155 F
Lycurgus l'orateur Athenien ſe loüant iuſtement ſoy-meſme 140 C
prouffits des loix eſtroictes de Lycurgus 210 F
actes & propos notables de Lycurgus legiſlateur 219 D E F G H, 220 & 221 A B C
Lycurgus pourquoy ordonna les ſacrifices de peu de deſpenſe 188 B
Lycurgus reprins d'auoir fait arracher les vignes 9 E
Lycurgus pourquoy chaſſa la proportion arithmetique 422 F
Lycurgus exerceant les ſiens à peu & bien dire 95 B
Lycurgus declaré amy des Dieux 288 E
Lydiadas 260 E
couſtume des Lydiens en temps de famine 299 D
Lyerre ſur la teſte garde d'enyurer 380 D
Lynceus aiant la veuë monſtrueuſement aiguë 587 C
Lynceus 109 G
couſtume de preſenter la Lyre apres le banquet 189 G
couſtume de preſenter la Lyre apres le repas 361 A
Lyre à iouer apres le repas pourquoy refuſee par vn Laconien 224 E
Lyres recommandables 134 G
Ioueur de Lyre bien touché 312 C D
Lyſander eſtably cõmiſſaire des chairs, viures, & diſtribution d'iceux au cãp 378 G
mauuais propos de Lyſander 435 B
Lyſander ne voulant abuſer perſonne 79 G
Lyſander ne voulant receuoir les bagues que Dionyſius enuoyoit à ſes filles 147 D
actes & propos notables de Lyſander 221 C D E F
actes & propos de Lyſander 199 B C
Lyſander eſtimé ſur tous 177 C
bonne reſponſe de Lyſander à vn Megarien 53 G
Lyſander comment & pourquoy tué 635 C
Lyſias eloquent en ſes eſcripts & aimé des Muſes 91 D
ſtile de Lyſias comparé à vne cappe ſimple & mince 27 E
la vie de Lyſias 494 par tout.
Lyſias en quoy eſtoit loué par Platon 28 H
hiſtoire memorable de Lyſimachus 262 G
propos notables de Lyſimachus ſ'eſtãt rendu à l'ennemy pour boire & appaiſer ſa ſoif 295 H
Lyſimachus ſe meſcognoiſſant & enorgueilliſſant en ſa fortune, ſagement brocardé par vn Byſantin 314 E F
conte notable de chien de Lyſimachus 514 F
Lyſimachus cruel 128 G
actes & propos notables de Lyſimachus 195 A
Lyſimachus garde des Threſors 177 B
Lyſippus treſexcellent ſtatuaire combien fut chery par Alexandre 312 H 313 A

M

MLettre de prediction 189 H
Macedoniens vaincus par Phocion 198 A
Macedoniens libres en paroles 191 F
Macedoniens nation treſpuiſſante 309 H
Macedoniens guerriers 307 G
ce mot de Macellum d'où a pris ſon commancement 469 B
Machetas appellant du Prince 192 B
Machines de guerre ſont cauſe qu'il n'y a plus d'hommes forts 215 H
Macquerelles & mauuaiſes femmes dangereuſes és mariages 148 G H
Mæander Samien pourquoy banny de Sparte 218 E
Magas à Philemon 59 C
Magas contre Philemon 36 D
Mages tyrans Perſiens 175 D
honneur & obeiſſance eſt deüe au Magiſtrat, ores qu'il ſoit de petit lieu 173 A B C
Magiſtrat ne deuoir eſtre prié ou deprié 204 A
le Magiſtrat doit eſtre honoré 172 E
quand eſt-ce que le Magiſtrat commãde ſelon droict & iuſtice 211 C D
Magiſtrat ſ'enrichiſſant du publique eſt tres-grand larron & ſacrilege 174 G
ſage Magiſtrat 221 H
les Magiſtrats doiuent ſuyure les Loix 215 E
Magiſtrat iniuriant iuſques à quand ſupportable 173 D
Magiſtrats comparez aux medecins 478 A
acte de magiſtrat faiſant ſon deuoir 202 C
exercer Magiſtrat en quoy conſiſte 187 B C D E
Magiſtrat ne puniſſant la mal, le commande 203 H
il eſt difficile de trouuer Magiſtrat ſans enuie & inimitié 109 B
Magnanimité eſt en demander auſſi bien que donner 27 G
Magnanimité d'Alexandre 310 G 311 H
Magnanimité grande 115 A
Magnanimité d'Hercules 111 F
Magnanimité de I. Cæſar 208 G
Magnanimité ne craindre que le deshonneur 598 H
Magnanimité & munificence vray mẽt royale 101 G
Magnanimité digne de triumphe, nonobſtant empeſchemenr quelconque 206 G H
Magneſiens pourquoy louez 631 G
Magnificence lourde & groſſiere 419 G
Magnificence royale de Nicocles enuers Iſocrates 495 F
Magnifique propos & royal 194 A
Maigres ſont naturellement ſpirituels 275 G
Maigres propres aux armes 5 C
Maigres plus propres aux actions de vertu 226 F
hommes maigres ſages, à quoy ſont comparez 275 G H
Maigret de corps conſeillant la guerre groſſe 222 C
dignité de la Main 81 G
eſtendre la Main en inuoquant fortune & les Dieux 227 D
on a touſiours la Main où il dœult 96 D
ne toucher en la Main à pluſieurs 165 B

les Mains dequoy ſeruent à l'homme 205 D
Mains chaudes ou froides que ſignifiẽt 293 F
Maiſon où il y a choſes ſuperflues, eſt comme vn theatre 100 C
qu'eſt ce que Maiſon, & quelle eſt heureuſement gouuernee 155 D E
Maiſons mal aërees, tournees, percees, ſe peuuent changer 63 E
Maiſons & portes d'icelles dequoy faictes anciennement 276 G
Mal & bien combien ſont eſlongnez, & dont procedent 288 C D
Mal commanceãt de peu deuient grãd 277 B C
en Mal faire n'y a amitié 49 C D
le Mal dont eſt cauſé en l'homme 548 E F G H 549 G
Mal permis eſt commandé 203 G H
aux hommes y a plus de Mal que de Bien 83 G
Mal n'eſt ſans quelque bien 16 E
Mal-faict ſecret deſcouuert 473 D E
Mal-faict ne demeure impuny 12 C
aller au deuant du Mal comme d'vne maladie 266 B C D
Mal ſainct Main dangereux 394 E
Mal faire eſt plus dommageable que le receuoir 23 F
il eſt faſcheux de voir ſon Mal deſcouuert 65 D
Malfaicteur doit eſtre puny de ſa faute, non autre pour luy 192 B
vn Malade eſt difficile à contenter 69 D E
Malades pourquoy r'enuoyez au poiſſon 393 F
à Malades pourquoy la diuerſité de viãdes n'eſt bonne 388 H 389 G
en viſitant les Malades qu'eſt-ce qu'il fault faire 297 D E
Malades voulãts touſiours auoir le medecin 171 G
viandes, quelques delicieuſes ou bien accouſtrees qu'elles ſoiẽt, ne plaiſent aux Malades 295 G 296 G H
Malades melancholiques dangereux d'eſtre tranſportez du cerueau 396 H 397 A
qu'eſt-ce que Maladie, & d'où vient 460 E F
Maladie pourquoy bonne 194 C
Maladie eſtrange faiſant ſortir des ſerpenteaux des corps 430 D E
Maladie du corps & d'eſprit qu'apporte 38 H
Maladies combien changent l'homme 218 C
qui ſont les auantcoureurs des Maladies 296 C 297 C D
Maladies contagieuſes venãts d'vn païs. iuſques aux autres bien loingtains emerueillables, & pourquoy 264 E
ſ'il eſt poſſible qu'il ſengendre nouuel les Maladies que les anciens n'aient point enduré 429 C
Maladies grandes trauaillants de grãds philoſophes 280 C
les diuerſes ſignifiances du mot de Malice 16 B
diuerſes ſortes de Malignité en vn hiſtorien 649 D E F G H 650 A B
Maltalent que faict 278 C D
Malueillants n'offenſent tant en leurs propos, que les flatteurs 216 C D
vertu de la Mandragore croiſſant pres de la vigne 9 F
Mandragore 383 E
Maneros quel fut & que ſignifie 322 B
le Mãger deuoir eſtre reglé aux ieunes gens 9 A
Manger ſans dire mot 421 D
Manger beaucoup que faict 73 A
trop Manger comme ſe guariſt 517 A
le trop Manger que fait 295 C D
propos notable de Socrates touchant le boire & le Manger 13 H
à ſçauoir ſi le Manger eſt neceſſaire 157 C D E F G H 158 A B C D E
Manger ſeul eſt deuorer 410 B
Manie, rage & fureur 144 F
Maniaques 365 H
Manis roy d'Ægypte 323 E
Manſuetude eſt plus agreable à celuy qui l'a qu'à ceulx qui meſmes ſ'en reſentent 63 C.
ſiege de Mantinee par Epaminondas, 524 E F
Manteaux gelez 533 F
porte nouuelle de la victoire de Marathon mourant à l'arriuee aux portes d'Athenes 525 B
Maraſtre tuee au lieu d'vn chien 70 A 150 H
le Marbre fondu auec le fer que fait 546 F
Marcus Antonius mal aduiſé en ſa fortune 304 C
Marcus Craſſus aiant du foin aux cornes par qui luy fut oſté 471 D
propos notables de M. Curius 201 E F
Marchand de Chio 71 B
Marchãd traffiquãt ne iouiſſant de ſon trafic & richeſſe 137 B
la mort de Mardonius 337 F
Marets rendent les contrees contigues froides 532 G
conſeils d'vne part & d'autre en matiere de Mariage 600 B C, iceluy Mariage eſtre la plus ſaïte liaiſon qui puiſſe eſtre 601 F, temps propre à le faire 602 C, iceluy auoir beſoing de pudicité & loyauté 611 E, n'eſtre fait pour la volupté 612 C
Mariage rebuté 428 A
trois fins & ſortes de Mariages cõparez à trois eſpeces de corps 148 C
refus de Mariage commẽt vengé 488 C
Mariage diſſoult par mort ou autremẽt qu'eſt-ce 468 E F
Mariage commandé par les anciens legiſlateurs 100 H
cohabitation en Mariage commẽt preſcripte en Sparte 220 G
Mariage vertueux cauſe de grands biẽs, vicieux au contraire 147 A
Mariage certain arreſt des voluptez charnelles 8 D
en Mariage que fault regarder 196 C
Mariages trop tardifs eſtoient punits anciennement 100 H
Mariages & accords notables 309 G H
Mariages entre parents anciennement defendus, & quand depuis permis, & iuſques à quel degré 461 H
ceremonies és Mariages ſe faiſoient par la preſbtreſſe de Ceres 145 C
preceptes de Mariage 145
amour croiſſant en l'homme Marié 35 G
maiſon d'vn nouueau Marié ſeule non fouillee entre les autres 171 D
nouuelle Mariee comment conduitte & introduite anciennement au logis de ſon eſpoux 465 D E
pourquoy les nouuelles Mariees eſtoiẽt commandees le iour des nopces de toucher le feu & l'eau 460 G
Mariez courroucez & faiſans deux licts 148 F
Mariez n'ayants enfants & eſtants contraincts d'adopter, en quoy ſe peuuent conſoler 540 F
Mariez que ſe doiuẽt propoſer 612 C D
hargnes & riottes ſecrettes entre les Mariez 147 B
amour exceſſif de Mariez cauſe de leur mort tragique 489 D
Mariez ne ſe doiuent courroucer eſtãts dans le lict 148 G
Mariez ne doiuent auoir cohabitation ailleurs qu'entre eux 149 B C
non Mariez nottez d'infamie 220 E F
Mariez doiuent auoir tout en commun rien de particulier 146 G H, 148 C
temps pourquoy prefix à ſe marier, 220 F
pourquoy les Romains ne Marioient leurs filles auec leurs proches parents 476 H, 477 A
le Mary doit eſtre la principale conduitte de la maiſon 145 B
le mary doit & peut dominer ſa femme en luy complaiſant 148 B
le mary doit bailler le nom à la maiſon, ores qu'elle ſoit du bien de ſa femme 146 H & 147 A
hiſtoire d'vn Mary Romain ſ'excuſant du diuorce faict auec ſa femme 147 A
Mary comme doit ſupporter ſa femme de nature ſeuere 147 G
le Mary ne doit regarder la beauté ou le bien, mais les mœurs 147 C
Mary condamné à l'amende, pour auoir proferé villaines paroles deuant ſa femme 189 H
Mary cocu pour auoir fait monſtre de ſa femme 365 F
le mary doit eſtre pere, mere, frere & precepteur à ſa femme 149 G
le Mary rend ſa femme tel qu'il eſt, 146 E F
le Mary ne doit tanſer ſa femme en publique 146 C
Mary plorant ſa femme morte 314 H
le Mary doit eſtre plus ſeigneur de ſa femme que de toute autre choſe 135 E
Marits ne doiuẽt cauſer ou endurer diſſention ou ialouſie en leur maiſon 149 B C
Marits macquereaux de leurs femmes 606 E, autres ne pouuants ſupporter la corruption de leurs femmes F G
Marits ſe doiuẽt compoſer à l'imitation des Roys de Perſe 146 E
Marits ne pouuants ſupporter les pre-

mieres hargnes de mariages, à qui reſemblent 145 F
Marits ne monſtrants bon exemple à leurs femmes,& leurs commandants de bien viure,que font 149 F
pourquoy les Marits retournants des champs enuoyoient anciennement deuãt pour faire ſçauoir leur arriuee à leurs femmes 462 B C
Marits miſerables par leurs femmes, 491 B C
Marits cauſes de la deſbauche de leurs femmes 146 D
Marits qui ne ſçauent entretenir la dignité de la femme, & luy tenir la bride,à qui ſont cõparez 145 H & 146 A
homme Marié ayant enfans eſt plus qu'vn qui n'en a point 217 H
chaſſe de la Marine defendue par Platon 511 G
la Marine rendre l'air chauld 534 B
gens de Marine vanteurs 143 B
Mariniers haïs 325 E, 428 C
Mariniers craignent la nuict 280 D
Mariniers font volontiers des contes, 370 A
Mariolaine baſtarde 539 A B
hõmes Maritimes farouches & cruels 514 F
Marius enuieux de la gloire de Sylla 166 D E
acte genereux de Marius 489 C
actes & propos notables de Marius 205 H,& 206 A B
Marius le vieil ne vouloit boire qu'en ſon gobelet 61 E
Marius le goulu victorieux des Samnites 486 G
pourquoy commãdé de deffaire la forme de la Marmite empreinte és cendres quand on l'en oſte, & que cela veult dire 427 E F
Mars pourquoy faict anciennement le premier mois de l'an 463 D
Mars iniurié de diuers epithetes 604 G
quel Dieu c'eſt,& à quoy il preſide H
adulteres de Mars 490 A
Mars pour la guerre 15 A
Mars pour le fer & armes 15 B
Mars ennemy d'amour 606 G
Marſyas bon ioueur de fluſtes 661 A
Marſyas pourquoy eſcorché par Apollon 419 F
Marſyas inuenteur de la hanche pour emboucher le haulbois, & les fermoirs de la muſeliere que lon attache à l'entour de la bouche 58 C
pourquoy ſont Marteaux attachez aux portes 64 D
les Maſles pourquoy ſont comparez au neuf,les femelles au huict 476 B C
quand & comment ſengendrent les Maſles 457 C, & dans combien de temps ils ſont formez 459 D
Maſque enduré auec ſon inſolence, 608 A
Maſques comment ſont rendus familiers aux petits enfans 125 C
Maſſiniſſa eſleuant vn fils à 84 ans, depuis guerroyant & ſurmontant les Carthaginois, depuis trouué mangeant vne crouſte de pain bis 184 D
Maſſacre des animaux combien deteſté par les anciens, quand & pourquoy commancé 428 E F
recit gaillard de deux Maſſons 163 F
Mathematiciens excellents,& leurs inuentions 282 F G,283 A B
la Mathematique & eſpeces d'icelle, 541 D
comment eſt-ce qu'és Mathematiques les choſes intellectuelles apparoiſſẽt 541 E
les Mathematiques où ſont ſituees, 552 G
les Mathematiques combien delectent 282 E F G H,283 A B C
Mathematiques anſes de Philoſophie 38 A
Mathematiques ont beſoing de loiſir 73 A
la premiere Matiere de toutes choſes 335 B C
la Matiere premiere pourquoy ne tient en ſoy Dieu inuiſible 136 D
la Matiere principe 441 F
diuerſes opinions des Philoſophes touchant la premiere Matiere 444 A
la Matiere en toute choſe tenir le lieu de mere 374 A
la Matiere en la compoſition de l'vniuers qu'eſt-ce 331 B C
le Matin pourquoy appellé Clytus, 424 E
l'heure du Matin que demãde, & quels Dieux y preſident 384 H,385 A B
Matteras en lict 496 C
Mauue 156 H,& 157 A
la Mauue 624 F G
la multitude des Mauuais eſtre grande 579 A
Mauuaiſtié ſans puiſſance,ou auec icelle 136 F
Mauuaiſtié ſe trouue en toutes ſortes d'amitié 83 G
Mauuaiſtié en frere comment pourra eſtre ſupportee par l'autre frere 83 G H,& 84 A
Mauuis 518 D
les Maux eſtre meſlez auec les biens en ce monde 328 E F G H,329 A B C D
Maux ne peuuẽt mieux eſtre rhabillez que par ceux qui les font 169 A
à qui reſemblent ceux qui ſarreſtẽt aux Maux qu'ils endurent, & ne conſiderent les autres biens qu'ils ont eu ou ont 71 A B
de pluſieurs Maux il fault choiſir les moindres 83 H
pourquoy on ne faiſoit nopces à Rome au mois de May 473 H, 474 A
au mois de May que ce faiſoit à Rome ſur le pont de bois 465 G H
preſent que Mecęnas faiſoit tous les ans à Auguſte le iour de ſa natiuité 209 A
Medecin quel eſt le meilleur 222 E
Medecin ſuperbe mocqué 212 D
Medecin ſappellãt Iupiter bien picqué 199 D
Medecin & Philoſophe ſemblables au deſir de guerir ou inſtruire les grands 133 C
Medecin traiſtre 201 G
Medecins & Magiſtrats en quoy égaux 478 A
Medecins où ſont beſoing 222 D
les Medecins quoy qu'ils facẽt en leurs drogues ne ſe propoſent que ſanté, 43 G
Medecins quels Dieux ont pour leurs preſidents 437 E
Medecine 4 F
la Medecine dõt eſt venuë en art 291 H
Medecine ſur-annee 173 H
en Medecine ce qui eſt vtile eſt auſſi iuſte & raiſonnable 265 B
Medecine faſcheuſe refuſee 209 G
la Medecine eſt ſeparee de la Philoſophie 293 D, & au contraire, icelle eſtãt vne des ſciences liberales, & digne d'eſtre eſtimee pour le ſalaire qu'elle rend E
Medecines appriſes des beſtes brutes 516 H,517 A
naturel des Medecines 290 I
Medecines cõtre la faim & la ſoif 156 H
Medecines laxatiues quand ſe donnent aux catarres 242 C
Medecines que les beſtes brutes ſe cerchent & trouuent naturellement en leurs maladies 273 E I
Medecines mal appropriees 265 B C
Meden qu'eſt-ce en la diſcipline d'Epicurus 589 E
Medicaments ſont les mains des Dieux 390 A
Medicaments reſtringents 366 F G
de la Medieté muſicale, & de ſes trois eſpeces 663 I
Mediocrité entre crainte & hardieſſe louable à l'enfant 4 E
Mediocrité eſt la perfection du liure parler 50 I
Meditation ordinaire digne d'vn gouuerneur 196 F G
Medius compagnon d'Alexãdre à boire & iouer 73 C
Medius maiſtre flatteur d'Alexandre 50 A
Medois deffaits 631 C
Megabyſus pourquoy mocqué par Apelles 45 H,72 G H
Megarien trop hardy en parler 221 E
Megariens 658 H
Megaſthenes peuples ſans bouche, & qui viuent de fumees & parfums, 623 F
Megiſto Eliéne genereuſe dame 235 E F
malades de Melancholie dãgereux d'eſtre tranſportez du cerueau 596 H, 597 A
Melancholiques ſubiects à deſuoyemẽt d'entendement 510 E
Melancholiques ſubiects à ſonger rencontre mieux que les autres 352 A B
Melanthius 26 H
dict facecieux de Melanthius plaiſant d'Alexandre,& eſcornifleur de table 41 A
gentil brocard de Melanthius cõtre vn gouuerneur d'Athenes boſſu 372 B
Meleager que feit à Aridæus ſucceſſeur d'Alexandre 314 C
acte notable des Dames Meliennes, 232 A B C

acte vaillant de Meliſſus philoſophe, 598 F
Melitus meſchant 577 G
Melitus calomniateur 138 B
l'vſage du Melon n'eſtre ancien 430 G
à quoy preſide Melpomene 438 E
Membre naturel pourquoy attribué à Dieu par les anciens 326 D
Memnon mocqué par Socrates pour faire du ſuffiſant, & ce pendant ne ſçauoir que c'eſt que vertu 103 E
acte vertueux & noble de Memnon capitaine Grec, pour Darius cõtre Alexandre 189 C
la Memoire threſor de nature quelle qu'elle ſoit doit eſtre fort exercee aux ieunes enfans 5 G H
Memoire mere des muſes inuoquee au commancement d'vn diſcours 599 G
qu'eſt-ce que Memoire 509 B
Memoire ſe perd par trop boire 397 B
faculté Memoratiue 348 G H
Memphis pourquoy cherie par les Ægyptiens 322 H, portes notables en icelle 324 H
merueilleuſement grande louange de Menander en la comparaiſon qui eſt faicte de luy & d'Ariſtophanes 504 G H, 505 A B C D E
Menander fort prouué en ſes comœdies 418 H, 419 A B
Menander cõbien aimé des ſiens 176 A
propos notable de Menãder touchãt la principale partie de la Poëſie 525 D E
Menander contrefaiſant Hercules 46 C
Menaſſe payee de meſmes 197 F
Menaſſe ioyeuſe & ſerieuſe 200 G H
Menaſſeur groſſé 222 G
Meneclidas enuieux d'Epaminondas 140 E
Menedemus touchant la pluralité des vertus 31 C
Menedemus faiſant fermer la porte au fils d'Aſclepiades, le retira de ſa mauuaiſe vie 44 A
Menedemus que diſoit des eſtudians en Philoſophie 117 A
Menées de fẽme 237 G H, 238 par tout
Menelaus repris 361 G
Menelaus defendu contre Herodote 650 E
Menelaus reprins par ſon amy 43 H
au logis de Menelaus force choſes ſuperflues 100 B
Menelaus loué en Homere pour aller ſoupper au banquet de ſon frere ſans y eſtre inuité 415 G
Meneſtriere apres graces 152 G
Meneſtriers pourquoy alloiẽt deſguiſez à Rome aux Ides de Ianuier 469 C D
ſ'il eſt bon introduire des Meneſtriers aux banquets 417 G, &c.
Menſonge eſt diuers 430 B C
Menſonge haï 216 G
pourquoy Menſonge chatouille plus l'oreille que verité 9 G H
langage Meſonger ne fait bõne fin 13 D
proprieté des Menſtrues 412 B
Menteurs deteſtez 216 F, libres 224 G
Mentir eſt vice ſeruil & non pardonnable 6 H
Mentir n'eſt acte de ſageſſe 21 A
Mẽtir & deuoir ſont pechez cõioincts 131 B
pourquoy eſt-ce que la Mer agitee ſeſchauffe, l'eau de riuiere ſe rafraiſchit 536 E F
la Mer comparee à la veſcie de l'hõme pour ſa ſituation 618 E
la Mer maiour pourquoy ne nourrit gueres de monſtres marins 521 D
boire la Mer cõmẽt eſt poſſible 153 B C
la mer nourrir nombre infiny d'animaux 624 H
la Mer ennemie de nature, icelle haïe des Ægyptiens & tous ceux qui la frequentent 428 B C
la mer eſtimee n'eſtre partie naturelle du monde 319 H, 320 A
diuerſes opinions de la Mer, de ſa ſaleure & amertume, de ſon flux & reflux 452 C D E
la mer pourquoy ſ'appelle Amphitrite 334 H
la mer auoir eſté autrefois où eſt l'Ægypte 327 C
la Mer abominee 325 E, appellee la larme de Saturne F, ſel haï 325 E
pourquoy eſt-ce que l'eau de la Mer ne nourrit pas les arbres 534 H 535 A
Mer bruyante 280 H
la Mer pourquoy teinte par Homere de diuerſes couleurs 621 H
vtilitez de la mer 528 C D
pourquoy la Mer ſe rend calme & tranſparente par l'huyle 537 A B
Mœra que ſignifie 14 E
crier merci à ſon ennemy en battaille choſe vile 19 F
Mercure conioint à Venus au mariage, que ſignifie 145 D
Mercure eſtre vn preuoſt & maire au ciel 583 H
libations à Mercure quand ſe faiſoiẽt 420 B
Mercure ſurnommé Hegemon 133 F
Mercure inuenteur de ſapience & prouoyance 319 A
Mercure qui eſtoit anciennement gratuit pourquoy eſt deuenu mercenaire 133 H
pourquoy n'y a qu'vn Mercure, pluſieurs muſes 436 G H
ſtatue de Mercure ſans bras & pieds que ſignifie 187 H, & 188 A
Mercure pourquoy comparé au chien 320 G
Mercure premier inuenteur des lettres Ægyptiennes 433 E
Mercure entrer en compagnie qu'eſt-ce à dire 90 E
Mere outragee par ſon fils recompẽſee par les Dieux 322 F
Mere macquerelle de ſa fille 136 C
amour enuers ſa Mere plus grand que de raiſon 198 C
actes & propos notables de Meres Lacedęmoniẽnes touchãt la couardiſe, la vaillantiſe, la mort, & les mœurs de leurs enfans 228 D E F G H, 229 A B
les Meres doiuẽt elles meſmes allaicter leurs enfans 2 D E
Meres ſont induittes par nature à aimer & nourrir leurs petits 102 C D
Meridionaux ſont de courte vie 460 F
Merites cauſe de pardon 202 B
Merites remonſtrez en temps, ſeruent 201 B C
merles dociles 56 B
belle ſentence de Merope 48 E
Merope tuant ſon propre fils penſant que ce fuſt vn autre 277 E
Merops tragique ſe perdant de gloire, que luy fait la populace 68 D
Meſchãceté eſt vn abbregé de vie & de chemin 218 B
Meſchanceté deteſtee 564 H, 565 A
Meſchanceté doit eſtre plus haïe qu'infamie 117 D
Meſchanceté ne commance en l'homme, lors qu'elle eſt executee 266 F G
Meſchanceté auec puiſſance ne ſe ſçauroit tenir ſecrette 136 H
Meſchant bien picqué 199 A
vn Meſchant eſt indigne d'eſtre creu quand il dit bien 163 A B
Meſchant importun renuoyé auec ſa courte honte 214 D
adioincts des Meſchans haïs és autres choſes apres leur mort 325 A
Meſchans deſirent encores d'eſtre veus plus gens de bien que d'autres 190 D
Meſchans combien haïs 224 B
Meſchans comme doiuent eſtre retirez 289 C
Meſchans adiouſtãs mal ſur mal, & faiſans indifferemment toute ſorte d'actions, à qui ſont comparez 119 E
la haine des Meſchans dequoy ſert 37 D
les Meſchans acquierent auſſi bien les biens de fortune & nature, que les bons 22 F
Meſchans ſont autant trauaillez en eux meſmes, qu'ils trauaillent les autres 280 G H
Meſchans comme ſont chaſtiez en l'autre monde 293 B
les Meſchans quoy que grands & eſtimez heureux, porter touſiours leur peine & punition apres eux 261 G H, 262 A, iceux comparez aux criminels, qui ſe iouent en priſon, & aux empoiſonnez ſuruiuãs B, au poiſſon pris à l'hameçon C, iceux eſpouuantez par ſonge & frayeur en plein midy D E F, ſe priuent d'vn grand bien à venir, pour vne courte ioye preſente G H, leur naturel deſcrit 263 A B, ſont aſſez punis de leur ſeule vie C, doiuent eſtre punis meſme és perſonnes de leurs ſucceſſeurs 264 C D, & pourquoy 265 A B C
Meſchans comparez aux ronces 417 D
Meſchans bannis 191 E
exemples de ceux qui ſe ſont Meſcogneus eſtans eſleuez à dignitez qu'ils n'eſperoient 314 E F G
Meſdire ou blaſonner les ſuperieurs, eſt acte de ſot 173 B
Meſdiſance ne doit eſtre en vn Philoſophe 278 C D
la medecine pour guerir Meſdiſance 59 B
Meſdiſance conioincte à curioſité 65 H
Meſdiſances ſupportees 59 B C

prudence grande d'vn Roy contre vn Meſdiſant 191 B
Meſdiſant 222 F G
Meſdiſants punits 222 A
Meſdiſants payez de meſmes 218 C G
Meſdiſants en la republique à quoy ſont comparez 174 A
Meſdiſants des treſpaſſez ſont maudits 649 F
Meſlange rend la choſe plus ſubiecte à corruption 426 A
ce qu'on Meſle ſouffre 618 G
qu'eſt-ce que le Meſme quant à la creation du mõde & de l'ame, en la diſcipline Platonique 553 E G H, 554 A B
Meſnage heureux & bien gouuerné, 155 D E, & 156 E
bon Meſnager 579 G
bõs Meſnagers font leur profit de tout 26 C
chez les bons Meſnagers toutes choſes ſont appropriees en leur lieu 63 G
mauuais Meſnagers 64 H
Meſpris cauſe de bien 190 B
Meſpriſer les forces de ſon ennemy cõbien nuit 486 B
Meſpriſer chacun & n'en tenir compte, eſt acte de fol & ſuperbe 19 A
Meſſage refuſé 217 B
ſtatut des Meſſeniens 158 B
Meſures égales aux choſes meſurees 340 A
Metamorphoſes 487 G, 489 E
Metapontins couards & iniuſtes 223 F
Metellus patient 59 E
Metellus bon frere 86 A
Metellus arreſté en chemin par des corbeaux, & contraint retourner à Rome 488 H
Metellus ſecret 92 F
Metellus Nepos 207 E F
diuiſion des Meteores 450 F
Metiochus maiſtre aliborum 169 H
Metrocles exemplaire de pauureté & patience 137 G
Metrocles reprochant à Stilpon l'impudicité de ſa fille, conuaincu par reſponſes 70 D E
Metrodorus touchant la femme honneſte 147 F
Metrodorus cõuoiteux de gloire 599 A
Metrodorus pourquoy loué par Epicurus 284 G
eſcrit de Metrodorus Philoſophe Epicurien 285 F
Meurdre pourſuiuy à outrance, & puny de meſme 507 A B C
Meurdre deteſté ſpecialement par les hommes lettrez 637 B
Meurdriers d'Arion & d'Heſiode punits 159 E F G H
Meurdriers en fin payez de meſme mõnoye 491 H
Meurdrier tué diuinement par vne ſtatue de bronze tombant ſur luy 261 E
Meurdriers punis au Tartare 645 G
Meurdriers deſcouuerts par les chiens de leurs maiſtres maſſacrez 514 B
les Meurs perſuadent 22 B
les Meurs & vertus morales ſ'acquierent par accouſtumance & traict de temps 2 B
les Meurs ſont les principe & ſource des actions 44 D E
les Meurs pourquoy appellees en Grec Tropos & Ethos 260 D
branche de Meurthe portee en danſe 361 A
brãche de Meurthe pourquoy deteſtee au ſacrifice de Rhea 463 F
le Meurthe eſtre touſiours verdoyant 381 H
acte vertueux de Micca Eliẽne 234 G H
Midas comment ſe feit mourir 122 C D
Miel 383 G
Miel que fait aux parties vlcerees 46 D
l'vſage du Miel n'eſtre ancien 430 G
Miel contraire au vin 395 C
le Miel quand ſe corrõpt ou garde bien 426 A
pourquoy le bas du Miel eſt le meilleur 412 F
Mignons des Roys à quoy reſemblent 189 C
Mileſien puny pour auoir eſté trouué deſbauchant la fille de ſon hoſte, 159 F
Mileſiens & Naxiens en guerres comment accordez 236 G H, 237 A B
Mileſiens gabbez par Alexandre 192 G
acte notable des dames Mileſiennes, 233 F G
Miltiades 118 E, 260 E F
Miltiades bon chef de guerre 317 E
Miltiades boucher des Medois 526 D
Mimes reprouuez 419 C
Minerue inſtillãt à Achilles du Nectar & de l'Ambroſie 623 F
Minerue guidant Vlyſſes par tout, 639 A
Minerue aduertie par vn Satyre 58 B
Minerue patrone des artiſants 107 B
Minerue & Neptune en noiſe 88 B
Minerue prenant plaiſir à l'homme ſage ſeulement, que ſignifie 20 A
Minerue comme ſe ſeruoit des Grecs ſelon qu'elle cognoiſſoit leur naturel 633 D E
Minerue artiſane, & Minerue gardienne des villes 163 F G
Minerue raieuniſſant & rendant beau Vlyſſes 560 F
Mines faillies 349 H
Minis pourquoy chargé de maledictiõs en ſon Epitaphe 320 B
Minos 255 D
Minos pourquoy oſta les fluſtes & chappeaux des ſacrifices 299 D
Minos familier & diſciple de Iupiter 133 D
Minos enſeueliſſant auec Glaucus ſes fluſtes 289 E
la Minuict pourquoy eſt le plus certain commancement du iour 473 F G
Mirouer dequoy doit ſeruir à l'homme & à la femme 147 D
Mirouer dequoy ſeruit à Minerue 58 B
Mirouer eſt bon en cholere pour voir comme on eſt hideux 58 A B
des Mirouers doubles eſleuez en boſſe, & concauez, des angles & reflexions qui ſ'y font 619 D E, 623 A
diuerſes opinions touchant les Mirouers 454 H
Miſerables doiuent eſtre humbles 18 D
humanité conioincte auec Miſericorde 37 E
le Dieu Mithres 328 F
Mithridates emportant le pris de plus manger & boire, & pourquoy fut appellé Dionyſius 366 D E
Mithridates amateur de la medecine 45 E
Mithridates deſtiné à mort comment ſauué 194 F
Mithridates émeu de pitié 240 B
Mityleniens nottez ſottement par Herodote 651 E
Mixarchagenæ que ſont-ce en Argos 481 C
eſtre Mocqué eſt le commancement de bien viure 31 A
Mocquer eſt acte de cœur bas 59 E
Mocquerie comment louee & permiſe en Sparte 371 A
Mocquerie qu'eſt-ce 370 H
Mocquerie ne doit eſtre en vn Roy, 59 D
Mocquerie rendue de meſme 222 D
Mocquerie rabbatue par diuination, 189 H
Mocqueries grieuement punies 91 H
Mocqueries ſagement ſupportees, 201 H
endurer patiemment Mocqueries 23 C
Mocqueur doctement mocqué 372 F
Mocqueurs punits 190 G
Mocqueurs repicquez 23 C
Modes notables en Muſique & inſtruments 661 F
Modeſtie 194 C, 198 H, 216 B
exemples de Modeſtie en referant l'honneur qu'on a acquis à quelque autre choſe 122 H
Modeſtie grande 193 G, 228 B
Modeſtie louable en vn ieune homme 18 H
Modeſtie grande à n'entreprendre rien importunément 496 B
Modeſtie admirable 200 E
ſçauoir donner & tenir le Moien par tout eſtre la treſſaincte Muſique, 668 A
Molionides 81 F
meurdre des Molionides 631 B
Molionides peuples qui naiſſent iumeaux 587 B C
le Dæmon Molus 341 A
Mommerie introduitte par Platon en ſon conuiue 417 H
Momus 175 A
Monarchie Romaine de bien plus longue duree que les precedentes 306 E
le Monde 154 D
pour l'eternité du Monde 544 E
le Monde deuoir finir par feu ſelon les Stoiques 578 F
opinions diuerſes comme le Monde a eſté cõpoſé, ſ'il n'y en a qu'vn ou pluſieurs, que c'eſt, quelles bornes il a, & ſ'il en a: qu'il eſt different du tout: de quelle figure il eſt, ſ'il eſt animé ou non, ſ'il eſt gouuerné par prouidence: ſ'il eſt corruptible ou non: ſ'il a beſoing de nourriture, ou non, & de quelle: de quel element commença à eſtre

à eſtre fabriqué, tant en ſon tout que en ſes parties: ordre gardé en ſa fabrique: qu'il eſt penchant: ſ'il a en ſoy du vuide ou non: quelle eſt ſa partie droitte, quelle ſa gauche 441 G, 442 A B, 446 par tout, 447 ABC, de l'ame d'iceluy 453 B
le Monde à quoy reſemble 541 A, dequoy eſt compoſé B
la diſpoſition des parties du Monde eſtre ſelon nature 618 B C D
le Monde auoir eſté creé de Dieu, non quant à ſa machine & matiere ſeulement, ains quant à la proportion & beauté de ſon corps 549 E F G
l'ame du Monde n'eſt ſimple 31 G
au commancement de la creation du Monde en quel eſtat les choſes eſtoient 274 E F, & dequoy on eſtoit contrainct de viure G
le Monde & affaires d'iceluy eſtre compoſees de choſes contraires 74 A
ſi le Monde ſe meut, ou eſt en eſtat 445 C
le Monde eſtre exempt de tout mouuement local 626 E F
le Monde eſtre gouuerné par nature, iceluy conſpirer, conſentir, & compatir auec ſoy meſme 560 B
le Monde deuoir finir par feu 339 H
le monde comment & dequoy a eſté formé ſelon Platon 302 E
le Monde comparé à vne ville 83 H 5, à vne lyre 328 C D
le Mõde auoir eſté fait & creé de Dieu, 548 A B, comment eternel & non eternel 549 C D
diſcours touchant l'vnité ou pluralité des Mondes, & où eſt le milieu, d'où viennent les commancements, 343, 344, 345, 346, 347, 348 A B
quand fut baſty le temple de la deeſſe Monete à Rome 303 G
toutes ſortes de Monnoyes deſcriees 219 G
cauſes de l'inſcription & graueure de certaines Monnoyes Romaines, 467 D E
qui ſont ceux qu'on appelle Monophages en Ægine 484 B C
comment ſe font les Monſtres 457 D
Monſtrueuſe creature d'vn trouppeau de iuments 152 B
Montagnes haultes 308 D E
la ſcience Morale qu'apprend à l'homme 292 B
ſouuenance des bons Morceaux eſt indigne d'vn homme liberal 403 F
Mordre en luittant 196 G, 224 F
Mordre en cholere eſt propre des fourmis & ſouris 59 E
Moriſque armee, danſe 438 G
Mormyres 519 B
Morſures de femmes impudiques, 47 D
la Mort 154 C
Mort vengee 263 E F
Mort honorable preferee à vne vie hõteuſe 219 C D, 224 D
meſpris de Mort 198 B, 114 G, 216 C
Mort à qui meilleure que la vie 217 A
la Mort n'eſtre mal 246 A, d'autant qu'elle eſt naturelle B F G 247 A B C D H, 248 A B C D 249 B
crainte de Mort oſtee, les autres maux ne ſont rien 121 F
Mort honorable 200 A
Mort poſtpoſee à l'honneur 193 E F
quand vient la Mort 459 E F, & ſi elle touche l'ame H
Mort patiente 207 D
la Mort qu'eſt 311 H
Mort des ſiens bien ſupportee 203 F
queſt-ce qu'il y a de plus triſte en la Mort 282 B C
Mort honorable preferee à toutes promeſſes d'honneurs 219 B C D
Mort par iuſtice priſe en gré 214 D
Mort faſcheuſe pour n'eſtre vengee, 224 F
Mort volontaire permiſe 203 F
Mort de Socrates vengee 108 E
Mort non attendue eſtre la meilleure 208 F
Mort auant aage, par quelles raiſons ſe doibt porter patiemment 248 F G H 249 A, ne doibt eſtre plorée par les loix 258 B
meſpris de Mort engendre liberté, 214 C
Mort enduree auant que vouloir perdre ſa virginité 234 G H
l'heure de la Mort pourquoy nous eſt incertaine 246 C F, icelle mort eſt commune à tous D E
Mort long temps apres vengee par les heritiers du meurdry 491 G
Mort purpuree 6 G
Mort d'vn ſien fils portee patiemment 219 D
la Mort à quelles trois choſes eſt comparee 246 G, 247 A, quand eſt faict mal 248 B
Mort auant l'aage quand eſt faſcheuſe, & comment on la doibt ſupporter 250 D E F G H 252 B C
ceux qui ſont pres de Mort, ont plus en recõmandation de gratifier les leurs auant que de mourir, que le boire ou le manger 286 B
la face de la Mort effroyable 289 E
Mort heureuſe & deſirable 498 C
Mort vertueuſe honorable 16 A
Mort de Roy vengee 230 G H
ſi la Mort eſt mal 36 E
la mort eſt comme vn retour en noſtre païs naturel 250 D E
exemples par leſquels eſt monſtré la Mort eſtre vn don des Dieux 247 D E F G H
Mortalitez 263 G
Mortalitez pourquoy ſont enuoyees quelquefois 569 H
Morts en guerre par opiniõ non vrayement, ou par maladie eſtimez tels, comme eſtoient purifiez anciennement, premier qu'eſtre receus au nõbre de ceulx de la maiſon 461 D E
vers contre ceulx qui meſdiſent des Morts 66 D
Morts regrettez 36 C D
Morts ſignifiees prodigieuſement 629 D E
Mourir auãt la vieilleſſe quel ſigne eſtce 254 C D
Mourir eſtre meilleur que viure 251 F G H, 258 A
ſignifiance des Mots conſiderable en liſant les poëtes 14 D
Mots propres à repreſenter quelque choſe 438 H 439 A
Mouſles dequoy ſeruent en l'eſcrime de coups de poing 178 E
la Mouſche pourquoy ne peut eſtre appriuoiſee 427 E
Mouſche peinte au vif ſur vne rõdelle, 224 E
Mouſches cantharides 108 E, 660 A
naturel des Mouſcherons 581 H
pourquoy le Mouſt n'enyure point 385 E F G
pourquoy le Mouſt demeure long tẽps doux, ſi le vaiſſeau qui le contient eſt enuironné de froid 539 C D
le Mouton attirer à ſoy le Loup, 518 D
Moutons ords 510 A
pourquoy les bergers donnẽt quelquefois du ſel à leurs Moutons 535 E F
pourquoy les Moutons qui ont eſté mords du Loup, ont la chair plus tẽdre, mais la laine plus ſubiecte à engendrer des poux 377 F G
Moutons pourquoy doiuent eſtre rangez en trouppe, ſur tout quand il fait tonnerre 391 G
qu'eſt-ce que Mouuement, & combien il y d'eſpece d'iceluy 445 C
trois ſortes de mouuements en noſtre ame 596 D E F
tenir le Moien en toute fortune 243 B C
les Moys pourquoy dediez à Iuno, 472 C D
pourquoy en chaſque Moys il y a trois ſortes & prefixions de iours 464
la Moytié plus que le tout 23 E
acte memorable de Mucius 486 D E
pourquoy les Mules & Mulets ſont ſteriles 458 B
Mules & mulets aiants les inſtruments propres à generation ne peuuẽt toutefois engendrer 509 E
Mulet nourry du public en Athenes 514 D E
ruze d'un Mulet deſcouuerte & affinee 515 B C
le Mulet poiſſon 518 G
Mulets pardiens ſe nourriſſants de leur morue 511 G
Mulets 519 B
Mummius à la priſe de Corinthe dequoy eſmeu 432 E
Munificence royale bien employee, 190 H
Munificence grande d'Alexandre, 192 F G
Murailles és villes deteſtees 213 H
Murailles quelles eſtoient en Sparte 215 B
bonnes Murailles qui ſont 221 B
Murailles en villes dequoy ſeruẽt 212 C
Murailles ne fortifient tant les villes, que les hommes vaillants 211 A
Murailles ſeules ne font les villes fortes 198 G

Murailles des villes pourquoy par les anciens eſtimees ſacrees, & comme ils faiſoient quand ils les vouloient baſtir 465 B
la Murene de Craſſus 518 A B
la Murene faſcheuſe au poulpe 519 H
la Muſaraigne pourquoy honoree par les Ægyptiens 394 B
Muſards 253 F
les Muſcles dequoy ſeruent au corps 456 C
Muſes pourquoy ainſi dictes 83 B
Muſes en vn banquet 156 C
Muſes honorees par ieux publiques 599 F
du nombre des Muſes & de leur office 436 H
pourquoy anciennement ſe baſtiſſoiẽt loing des villes les temples des Muſes 67 B
les Muſes ne ſont haïes que des meſchants 283 H
pourquoy neuf Muſes, & à quoy elles ſont employees 555 G H
les œuures des Muſes pourquoy doiuẽt eſtre gracieux & gratuits 134 A
Muſes à la teſte blonde 632 A, icelles aſſiſtantes à la diuination B
graces cõioinctes auec les Muſes 229 F
ſacrifier aux Muſes auant qu'entrer en bataille 216 H
Muſes pourquoy iuuoquees auant le combat 226 H
Muſes dequoy ſeruent aux mariages 145 D
pourquoy Iupiter a engendré pluſieurs Muſes 436 G
le bon Muſicien que faict 504 D E
Muſicien fort libre en parler 312 E
Muſicien amuſeur de gents à peu de choſe 216 G H
Muſiciens comparez aux cuiſiniers, 215 E, 218 D E.
Muſiciens quand ſont languiſſants ou eſueillez à iouër 100 A
Muſiciens aimez des daulphins 158 G H & 159 H
Muſique honoree 312 G H
la Muſique combien eſt quelquefois dangereuſe 414 C
Muſique où eſt conuenable 148 F
Muſique parfaicte d'vn inſtrument eſt en ſept chordes 216 E
Muſique comment corrompue 276 F
de la Muſique tant inſtrumentelle, que vocale, des Loix d'icelle, de ſes Inuenteurs, de ceux qui ont eſté excellents en icelle, & qui l'ont augmentee de leurs inuentions, des accords d'icelle & noms propres d'iceux, de la mutation & tranſpoſition d'icelle, & finalement de la louange iugemẽt, vſage, bienſeance, effects, & eſtendue d'icelle 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668.
Muſique bien accommodee 432 C
effect de Muſique 231 B C
pourquoy la Muſique a eſté donnee aux hommes 121 C
Muſique plaiſante meſmes aux beſtes brutes 414 E F
eſpeces de Muſique, dont l'vne attriſte l'autre reſiouit 284 C
pourquoy la Muſique a eſté appliquee à l'ame par Pythagoras 31 F
la fin de Muſique 156 A
la Muſique diuine n'eſtre voluptueuſe comme l'humaine 629 A
deux eſpeces de muſique defendues par Platon 176 D
Muſique pourquoy conioincte à la diſcipline militaire 226 H
la Muſique ne deuoir eſtre reſeruee pour les deuils comme veult Euripides 418 A B
trois principes de Muſique 365 G
Muſonius touchant ce qu'il fault faire pour ſe ſauuer 56 E
Muſonius repris de prendre à vſure 131 F
Mutation ſe faire des corps comme des ames 339 D E
Mycilus cardeur de laine 131 G
Myron 135 G
acte vaillant de Myronides 196 D E
la Myrrhe dequoy ſert 335 G H

N

NAbis peſte de ſa cité 168 E
Naiſtre hõme eſtre calamité fort griefue 251 F
propos notable de Namertes 222 A
Naratus Satrape de Babylone 283 G
proprieté du Narciſſe 380 E
Nation aiant vn chien pour Roy 577 B
Nations ciuiliſees par Alexandre 309 A B C D
Natiuitez celebrees 421 D E F
Naturalitez comparez aux coqs 115 C
Nature n'a rien de ſuperflu, defaillant, ou inconſtant 101 H & 102 A
Nature commune 570 E
Nature ne faire rien en vain 380 A
Nature pour generation 591 A
Nature mettre touſiours entre deux cõtraires vn moien tant elle eſt amie de paix 532 E F
prouidence de Nature en la generation & eſleuement des hommes 102 A B
Nature ingenieuſe & induſtrieuſe en ſes operations 411 B C
qu'eſt-ce que Nature & quelles choſes ſont naturelles 440 A, 445 H, 446 A
loix de Nature ne peuuẽt eſtre violees 190 B
force du Naturel 189 E
le Naturel de l'hõme eſtre vn Dæmon 540 B
chaſcun doit ſuiure ſon Naturel, non le forcer, & deſirer plus qu'il ne peult 73 A B E
force de l'affection Naturelle par deſſus l'art 393 A
la ſcience Naturelle qu'apprend à l'hõme 292 B
les Naturels 351 D
Naturels des animaux diſtinguez 73 B
conformitez ou diuerſitez des Natures des hommes pourquoy plus difficiles à cognoiſtre, qu'es beſtes 266 E F
pourquoy les Nauigants ſur mer ont pluſtoſt mal de cœur & de flux de ventre, que ceus qui nauiguent ſur la riuiere 536 H, 537 A
de Nauplius pourſuiuy des Acheiens 482 D
Nauſicaa louee & blaſmee pour deſirer
Vlyſſes en mary 17 E F
Nauſithoüs abandonnãt ſon païs 126 G
Nautia d'où eſt dit, & q̃ ſignifie 408 C
Naxiens & Mileſiens en guerre comment accordez 236 G H 237 A B
Naxiens calõniez par Herodote, 656 H
defendus par Plutarque 657 A
Neæra adultere 236 F G
qu'eſt-ce que Neceſſaire 558 C
perte Neceſſaire n'eſtre à douloir 253 B
tout Neceſſaire eſtre permis de Dieu 632 H
Neceſſité 154 E, 207 B C
de la Neceſſité 445 D, quelle eſt ſon eſſence E
Neceſſité dominer par l'vniuers 554 D
les loix doiuent prouuoir à la Neceſſité 130 B
ſi la Neceſſité eſt choſe faſcheuſe 437 F G
Neceſſité & ſuperfluité ſont conioinctes & ſ'entrefuyent 158 B
en Neceſſité, oultre l'inuocation des Dieux, il ſe fault aider de ſoy-meſme 122 E F
Neceſſité en Platõ à quoy eſt attribuee 548 D E
Neceſſité que faict 218 B
Nectar 156 D
Negatiue 430 C
Neige d'Ægypte 274 G
comment & pourquoy la Neige ſe conſerue dans les habillemens, & dans la paille 406 F
cheminer par les Neiges dangereux 408 D
ſigne de Neiges 531 C
Neoptolemus loué de patience & vaillantiſe 59 F
Neoptolemus ſage arbitre 479 H
Nephalia ſacrifices offerts à Bacchus 299 C
Nepenthes qu'eſt-ce 360 D
Nephté de Babylone 400 G
natiuité & actes de Nephté 321 C
Neptune ores que vaincu en pluſieurs lieux par les autres Dieux, ſ'eſtre toutefois touſiours mõſtré doux & gracieux 434 H
Neptune ſurnommé anciennement le cheualier & l'aſne 468 D
Neptune oppoſé à Apollo en Homere 532 A B
Neptune auec ſon trident que ſignifie 334 G H
Neptune & Minerue en noiſe 88 B
les Nerfs dequoy ſeruent au corps 456 C
les Nerfs ſ'attendrir de froid 533 F
Nerfs tendus faciles à rompre 537 C
d'où ſe font les Nerfs 459 E
Neron corrompu & faict baſteleur par flatteurs 44 G
Neron paſſant par Delphes 353 A
Neron portant patiemment la perte d'vn pauillon, à cauſe de la remonſtrance de Seneque 61 F
l'ame de Neron en quel eſtat veuë en l'autre monde 269 G

Neſtis 441 F
Neſtor venerable 183 B
Neſtor parlant ſagement & à propos, pour la recõciliation d'Agamemnon & d'Agamemnõ & d'Achilles 19 B
Neſtor ſe louant bien à propos en Homere 142 B
Neſtor reprenant doucement les ieunes en Homere 186 D
Neſtor loué d'eſtre en guerre tout veillard qu'il eſtoit 182 A
au logis de Neſtor rien de ſuperflu, 100 B
Neſtor remonſtrant gracieuſement à Aiax ſon trop parler 91 C
Neſtor reprenant doucement Aiax qui l'iniurie 168 H & 169 A
ce mot Néte en la muſique que ſignifie & d'où eſt tiré 544 G
la Néte qu'eſt 664 C
le Neuf attribué aux Muſes 433 D
Neutres ſont bons en ſedition de ville, 177 D
Neutres en ſedition anciennement punis 511 F
Neutres en querelles 259 E
Nez aquilin pourquoy aimé des Perſes 176 B 188 D
propos notables de Nicander 222 A
Nicanor meſdiſant de Philippus comment appaiſé 191 C
Νίκη d'où a eſté dicte 424 H
Nicias ne pouuant refrener la cupidité du peuple Athenien par faulte d'eloquence 163 H
Nicias fort affectionné à ſa painture, 180 G
Nicias Athenien pompeux en ſes armes 640 H
Nicias peintre excellent combien affectionné à ſon ouurage 282 F
Nicias foible & mal diſpos 174 F
magnificence de Nicias 425 D
Nicias trop cerimonieux enuers les Dieux 649 E
Nicias eſpouuãté par l'eclipſe de la Lune 122 D
Nicion tué par Phocion 198 A
magnificence grande de Nicocles enuers Iſocrates 495 F
Nicocrates tyran puny 237 G H 238 par tout
Nicocreon contre Anaxarchus 36 D
Nicolas philoſophe fort aimé d'Auguſte 425 A
propos de Nicoſtratus 199 G
reſponſe magnanime de Nicoſtratus refuſant acte de trahiſon 80 E
Nid d'oyſeau faict auec admirable prouidence & artifice 501 B
mort de Niger Retoricien, & cauſe d'icelle 298 C D
Nigidius conſeil de Ciceron 187 C
bouche du Nil execrable aux Ægyptiẽs 221 E
le Nil debordé 275 A
pourquoy ceux qui nauigent ſur le Nil puiſent l'eau pour leur vſage auant le iour 425 H
diuerſes opinions du deſbordement du Nil 452 G H
que print à Ninus de ſe laiſſer maiſtriſer à ſa femme 602 F
Niobe 252 C
Niobe affligee de Lato e 123 C
les enfans de Niobe reclamants leurs amours en mourant 606 H
Nobleſſe ne donne à repaiſtre 129 C
Nobleſſe ſans les œuures ne ſert de rien 219 E F
Nobleſſe eſt bien des anceſtres 3 E
Nobleſſe de race en qui commence, en qui finit 197 B
Le Noir 465 A
le Noir venir de l'eau 531 F G
bon Nom eſtre choſe deſirable 286 H, 287 A
amour de ſon Nom 207 E
Noms quelle dignité obtienent en l'oraiſon 545 D E F G H, 546 par tout
Noms de pluſieurs Romains pourquoy tirez du beſtail 467 E
il ne fault eſtriuer aux Noms 383 G
impoſition des Noms quand ſe faiſoit à Rome tant des maſles que des femelles 476 B C
changemens de Noms en pluſieurs perſonnes 631 C D
Nombre de 9720 340 A
le Nombre impair attribué aux Dieux le pair aux Dẽmons 324 A
Nombre ſeptenaire 356 G
l'excellence du nombre quinaire 354 E F G H & en combien de choſes il a lieu 355 E F G H, 356 B C D E F
Nombre concurrent à la compoſition des mondes, & ſpecialement le nombre de cinq 347
Nombre quinaire ſymbole des nopces 460 H 461 A
Nombre ſeptieme dangereux à la vie 476 B C
Nombre ſeptenaire aimé des Laconiẽs 227 A
vray Nombre des ſages de Grece 353 B C
du Nombre binaire 547 D
du Nombre quaternaire 356 A
Nombre ternaire, quaternaire, quinaire, dixſeptieme 326 D 327 F 330 G H
Nombre ſoixantieme 334 F
les Nõbres eſtre deuãt les figures 542 E
Nombres pairs ou non-pairs 464 E F
diſcours ſur les Nombres platoniques, touchant la creation du monde & de l'ame 549 G H 550, 551 A B C D, 554 G H, 555 A
Nombres honorez 334 H
dire Non 79 B
Nonains de Diane diuiſees en trois ordres 186 F
Nones d'où dittes 464 A B pour quoy leur lendemain eſtoit eſtimé malencontreux C D
Nonius reconfortant les Pompeians vaincus gabé par Ciceron 208 A
pourquoy on conuie ordinairement plus de gens aux Nopces qu'à tout autre feſtin 391 H, 392 A B G
pourquoy la premiere nuict des Nopces il n'y auoit aucune lumiere en la chambre des eſpouſez 470 E F
Nopces trop haſtees 195 C D
ſecondes Nopces pourquoy abominables 476 F
ſecondes Nopces de quelle occaſion couuertes pour les faire trouuer bõnes 198 E
Nopces ſur le poinct d'accord rompues & cauſes de ſedition 178 B
és Nopces à Rome pourquoy on portoit cinq flambeaux 460 H 461 A
Nopces honorables 309 H
vent de Nort à midy ſigne de neiges 531 C
auoir eſté Nourry par enſemble engẽdre amitié 2 E
comme il fault Nourrir les enfans 2 D
Nourrices & gouuernantes ſuppoſees n'aiment les enfans que pour le loier 2 D
Nourrices des Dieux 386 G
couſtume des Nourrices 395 F
Nourrices ne doiuẽt tenir leurs enfans à la Lune 387 D
quel chois on doit faire des Nourrices 2 E F
Nourrices meſchantes, maquerelles, 489 E F
Nourriture paſſe nature 2 B
bonne Nourriture que faict aux enfans 642 A, meſmes aux ames 645 E
à ſçauoir ſi Nourriture eſt neceſſaire 157 C D E F G H, 158 A B C D E
Nourriture que faict 219 E
Nourriture par meurtre des choſes qui ont vie eſtre peché 157 G
ſuperfluité de Nourriture 538 D
l'effect de Nourriture monſtré par Lycurgus aux Lacedęmoniens 2 C
bonne Nourriture, & inſtitution ſont de plus grande conſequence à la ieuneſſe que toute autre choſe 3 E
Nourriture pourquoy eſt ditte en Grec Trophé 404 G
bonne Nourriture corrige la mauuaiſtié de Nature 665 E F
Nourriture delicate & à l'ombre contraire au faict de la guerre 5 C
Nouueauté haïe 226 H & 227 A
Nouueauté combien plaict 206 G
Nouueauté plaiſante au peuple, comme aux ſpectateurs 105 C D E
apporteurs de mauuaiſes Nouuelles ſõt ordinairement mal-voulus 94 C D
l'ombre du Noyer 380 E
Nuages que ſont-ce 532 C
Nuees d'où ſe font 450 F
quelles Nuees ſont appellees ploiades 478 F
la nuict dicte Euphroné 420 B
la Nuict licentieuſe 637 C
pourquoy la Nuict eſt plus reſonante que le iour 423 C, qu'eſt-ce qu'elle engendre és hommes 292 E
Nuict paoureuſe aux nauigeants 180 D
la Nuict pourquoy a eſté appellee des Grecs euphroné 67 B C
pourquoy la Nuict eſt ditte fille de la terre 533 D
la Nuict reſpondre à l'hyuer 426 A
la Nuict pourquoy l'appelle aiguë 336 H
la Nuict dõne plus libre entree, & force au vice que le iour 38 F
la Nuict aidant à mal-faire 601 F

la Nuict 160 H
la Nuict comme ſe fait 544 A B
la Nuict pourquoy ditte aigue par Homere 615 F
aller la Nuict ſans lumiere, 226 A
Numa durant ſon gouuernement cõbien fut heureux & fauorit de fortune 304 H, 305 A B C, les portes du temple de Ianus à Rome fermees de ce meſme tẽps D, iceluy amateur de paix & inſtaurateur du premier iour de l'an en Ianuier 463 E
Numantins redoubtez des Romains 205 B
Nyctурus eſtoille de Saturne & cours d'icelle, où, quand, & pourquoy obſeruee 625 C
fortune de Nymphæus conducteur des Meliens en Cryaſſe 232 A B C
les Nymphes viure longuement 339 F, diuerſes ſortes d'icelles H
Nymphes Dryades que ſont-ce 605 B

O

OBeir au chef combien eſt neceſſaire en vne republique 173 A
ſçauoir Obeir ſert beaucoup à l'entretenement d'vne ville 217 C
ſçauoir Obeir & commãder eſt la plus belle ſcience du monde 212 A
Obeiſſance 226 B
Obeiſſance aux loix auec facetie 206 H, & 207 A
Obeiſſance quand doit prendre fin, 187 G
Obeiſſance Laconienne admirable, 225 H
Obeliſques de fer 631 B
les Obiects demandent leurs contraires pour auoir plus de puiſſance 381 C
Obmiſſion quãd eſt reprehenſible en l'hiſtoire 649 F
és choſes Obſcures retenir ſon iugemẽt & ne donner legeremẽt ſon opinion eſt acte de ſage 534 G
Obſcurité haie naturellement de l'ame 292 G
Obſeruation des faultes d'autruy de quoy nous doit ſeruir 26 D
Obſtination cauſe de pluſieurs maux en la repub. 172 A
Occaſions des pechez auſquels on eſt naturellemẽt enclin ſont à fuir 20 D
vicieuſes Occupations 467 C
l'Ocean enuironnant le monde par trois fois & en trois diuers lieux, 306 D
l'Ocean en Homere pere de toutes choſes 440 D
l'Ocean couurir la plus part de la terre 623 G H
Ochus Roy Perſan auaricieux 231 F
Ochus auancé par fortune 308 C
Ochus meſchant & cruel Roy des Perſes comment repreſenté par les Ægyptiens 320 H, 325 C
Ochus mourant de deſplaiſir pour la diſcorde de ſes enfans 82 H
Odeur ſouefue 268 F
ſouefue Odeur vient de chaleur 366 C
l'Odeur quand eſt plus ſouefue 367 F
l'Odorat à quoy ſert 272 E
l'Odorement comment ſe fait & quãd il eſt empeſché 455 B
Oedippus 54 C
Oedippus ſarrachant les yeux 103 C
Oedippus enueloppé de grans maux par curioſité 67 E F
Oeil enuieux & ſourcier que fait 280 F
l'Oeil ſans lumiere ne voit 349 F
Oeil eſtincelant en vne femme que demonſtre 116 G
l'Oeil eſtincellant en vne ieune femme eſtre ſigne de fierté ou impudicité 611 B C
ſi l'Oeuf eſt deuant la poule, & de la dignité de l'Oeuf 373 E F G H, 374 par tout.
l'Oeuure d'où depend 640 B
Oeuures comment ſe doiuent corriger ou refuter 278 B
Offenſe ſuyuie d'opinion oſte toute mauuaiſe opinion 60 H
Omcieux feint, payé de meſme 221 F
Offrãde des primices des fruicts 145 A
Ogygie où eſt 625 A, & quels ſont les mœurs des hommes de ce païs B C D
Oicos que ſignifie 14 E
l'Oignon recommandé par Homere 393 E, 417 G
l'Oignon abhorry 320 A
Oligarchie & ſon contraire 504 C D
Oliues confittes 404 D
feu d'Oliuier où eſt bon, & où mauuais 387 C D
Oliuiers verdoians 401 H
Oliuiers honorez par les Atheniens 413 F
acte memorable d'Olympias 147 B C
Olynthe demolie 215 F
proprieté & netteté de l'Once 510 A
Oncle & diuin ſont dits par vn meſme mot en Grec 89 H, & quel doit eſtre le deuoir de l'Oncle enuers ſes neueux
Oncle enuers ſon neueu deſbauché pour eſtre inceſſamment tanſé de ſes parens 89 F
Oncle cauſe de l'aduance de ſon neueu 89 G
Ongles crochus que ſignifient 377 A
Ongles crochus ſigne de cruauté 427 B C
d'où ſe font les Ongles 459 E
Onobatis qu'eſtoit-ce à Cumes 478 C
Onomademus gouuerneur de Chio pourquoy voulut retenir en ſon gouuernement vne partie de ſes ennemis 170 F
Opiner qu'eſt-ce 596 E
Opiniaſtres à reſiſter commandez d'eſtre tuez 221 B C
l'Opinion publique que fait 287 A
Opinion cõtriſte plus les hommes que les euenemens 124 E G
Opinion tenir de la partie ſenſible 592 E
qu'eſt-ce qu'Opinion 553 F
l'Opinion quand ſe conſerue, ou vient à faillir 595 F G
Opinion rend l'homme obeiſſant 175 G
Opinion de ſoy 207 E
combien chaſcun aime ſes Opinions, 540 D
pourquoy on ſe doit accommoder à l'Opportunité 204 A
pourquoy l'Oppoſition de la Lune au Soleil ne fait meſmes tenebres que celle de la terre 620 D E
Oppreſſion des ſubiects que fait 217 B
Opulẽce auſſi bien commune aux meſchans & plus qu'aux bons 631 E
Opuntiens pieteux & liberaus enuers les Dieux 631 F
Opuntiens aians deux ſortes de preſtres 478 E
l'Or n'eſt comparable à la vertu 112 H
l'Or pourquoy n'a gueres de ſon 423 G
l'Or rend toute choſe expugnable 191 F
Oracle delphique profitable aux Grecs 350 G
Oracle conſulté auec goſſerie 199 D
Oracle des ſonges autre que celuy d'Apollo 268 H, 269 A
Oracle gabbé 210 A
accident ſuruenu à vne Pythie de l'Oracle d'Apollo 352 C, & comment elle ſe doit preparer D
l'Oracle de Mopſus 350 B C
Oracles rendus en proſe 632 D E F
Oracles ſeruans d'adreſſe 492 C
les cauſes des Oracles ſelon Platon 350 H
Oracles recommadans certains perſonnages 593 F
les Oracles ne reſpondoient à choſes legeres 634 H, pourquoy & quand reſpondoient ambiguement 635 A, non bien entendus qu'ont apporté B C, pourquoy ſont rẽdus, & quand pluſtoſt en proſe qu'enveis C D
Oracles notables & aians predit les choſes à venir 630 C D E
Oracles renommez faillis 337 E F G, & pourquoy 338 F G H, que ce ne ſont les Dieux, mais les Dæmons qui parlent par eux 340 E, que quãd les Dæmons faillent, les oracles faillent 341 E, 348 C D, pourquoy ſont attribuez au Soleil & à la Terre 349 F G
les Oracles ceſſer & faillir auec leurs cauſes efficientes, qui ſont exhalatiõs diuinatrices, ou par accidents violents comme tonnerres, tremblemens, &c. 350 A B
Oraiſon funebre 499 H, 502 A
pourquoy eſt-ce que Platon a dit l'Oraiſon eſtre temperee de noms & verbes, & que ſont en icelle les autres parties 545 D E F G H, 546 par tout.
l'Oraiſon pleine de langage ſans doctrine comparee à vne cappe mince & ſimple 27 E
Oraiſons faittes à l'improueu 4 A
Oraiſons iudicielles par qui premierement miſes en vſage 492 F
Orateur harenguant l'eſpee au coſté 500 H
l'Orateur doit eſtre conforme à la Loy 561 A B
Orateur ſachant perſuader 206 F
Orateur heureux à gaigner ſes cauſes 494 E
Orateur n'y a ſi mauuais, qu'il ne die quelque choſe de bon 28 G
parties de l'Orateur 436 F

l'Orateur defectueux en quelque chose peut recompenſer en autre 29 A
Orateur iniurieux payé de meſme, 222 G
ce mot Orateur d'où peult eſtre venu 468 B
Orateur trop long improuué 223 D
Orateur vieil 195 B
Orateur faiſant par ſon eloquence de choſe petite grand cas, & au contraire, reprouué 209 F
Orateur trop auantageux & indiſcret en parler, empriſonné 209 C
Orateur trainant ſes mots goſſé 225 D
foy en vn Orateur preferee à eloquence 207 E
vn Orateur diſcourant 275 A B
Orateurs ambitieux 298 C
Orateurs gaſtent tout par cholere 59 G
Orateurs quand ſont à eſtimer 501 B
Orateurs quand renforcent leur voix iuſques preſque à chanter 365 G
Orateurs quand & en quoy comparez aux boitteux 207 E
l'art Oratoire par qui premieremẽt diuiſee d'auec le diſcours des affaires publiques 495 C
Ordonnances trop auſteres inſupportables 220 B
donner & mettre Ordre par tout eſtre choſe belle 361 D E
Ordre & diſpoſition dõne plus de grace au feſtin que toute autre choſe, 39 H
Ordre meilleur que confuſion 443 D
dire bas en l'Oreille 53 E
Oreſtes commandé de boire & manger ſans parler 378 A
Oreſtes phantaſtique & frenetique à cauſe des viſions 454 E F
quelle eſt la perfection de l'Organe, 633 A
l'Orge en quelle terre viẽt 537 D, pourquoy eſt-ce qu'on dit qu'il doit eſtre ſemé en poudre E
Orgueil comparé à la fange 361 H
Orgueil eſt choſe mauuaiſe 18 H
Orgueil faiſant haïr le fils au pere 89 G
Orgueil de victoire rabaiſſé 215 F
l'Origane à quoy ſert 516 H
Orix Ægyptienne 517 C
le Dieu Oromazes 328 F G H
propos d'Orontes gendre d'Artaxerxes 189 C
Orpheus 661 A
ſecrets d'Orpheus 374 A
Orpheus ne mangeant chair 157 H
Orpheus regretté & vẽgé apres ſa mort 263 H
l'Ortie de mer reueree par les Pythagoriens 394 C
ſoubs la fable d'Orus qu'entendent les Ægyptiens 554 D
natiuité d'Orus l'aiſné 321 B, & d'Orus le puiſné, auec ſes propos & actes 322 C D E F, qu'eſt-ce qu'il repreſente, 326 G, 328 A
pourquoy les Os ſont inſenſibles 528 G
d'où ſe font les Os 459 E
natiuité, actes, mort & eſtime d'Oſiris 321, 322, 326 H, 329 D, 330 B
Oſiris commẽt repreſenté par les Ægyptiens 319 F G
Oſiris de quels ſacrifices eſt honoré, 326 A B C D E F
Oſiris & Bacchus n'eſtre qu'vn 326
Oſiris & ſa femme tranſmuez de Dæmons en Dieux 324 C D
Oſtentation reiettee 495 H, 496 B
Oſtentation mal-ſeante en la Philoſophie 638 G H
Oſtraciſme 196 E
Otardes en quoy ſaccordent auec les cheuaux 521 B C
Othryadas malignemẽt blaſmé par Herodote 651 B
acte notable d'Othryades Lacedæmonien 486 E F
l'Oubliãce dediee à Bacchus 359 C, qui eſt la bonne & mauuaiſe D
Ouïr ſes louanges eſt choſe treſioyeuſe 181 A
Ouir beaucoup, parler peu, neceſſaire aux ieunes gens 25 E
Ouir fault volontiers la correction de ſes fautes 28 B
Ouir fault auant que parler 25 C
Outrage ſupporté en vn yurongne puny en vn ſobre 190 D
les Outrageurs ſçauent mieux comme l'outrage a eſté fait que les outragez 546 D
Outrecuidance 25 G
Outrecuidance eſt choſe mauuaiſe 18 H
prudence de l'Ours 515 D E
pourquoy l'Ours eſtant pris deſchire moins les toilles & pans des rets, que les autres beſtes 539 D
l'Ours taille & forme ſes petits hors de ſon ventre 101 C
l'Ours comment cerche guariſon 539 B
pourquoy les mains des Ours ſont fort douces, & la chair d'icelles plaiſante à manger 538 F
l'Ours cõment ſe medecine 516 H, 517 A
diuerſes opinions comme ſe forme l'Ouye 455 A
l'Ouye corrompue 276 F
delectation de l'Ouye combien doit eſtre reglee aux ieunes gens 9 A
l'Ouye eſtre le ſentiment plus ſubiect aux frayeurs, & apporter les plus grands troubles à l'ame 391 G
l'Ouye non ſuffiſante pour iuger de la muſique ſelon Pythagoras 666 H
Ouye propre & ſeul inſtrumẽt de vertu 25 A
Ouye amoureuſe 516 B
les Oyes cõbien reuerez à Rome 475 E
Oyes ſacrees, & memoire d'icelles à Rome 307 B C D
diſcretion des Oyes de la Cilicie 94 G
prudence des Oyes de Cilicie 512 F
l'Oyſeau charitable enuers ſes petits 101 D
les Oyſeaux pourquoy n'ont point de Luette 411 D
Oyſeaux pourquoy employez à la diuination 517 D E
Oyſeleurs de quels habits ſe veſtent 310 B
Oyſifs à qui reſemblent 189 D
Oyſiueté preferee à trauail inutile, 222 A
Oyſiueté que faict 184 E F G
Oyſiueté donne entree au vice 113 H, & 114 A
Oyſiueté ne rend tranquillité en l'ame 68 F G
Oyſiueté mere de lubricité 538 E
Oyſiueté deteſtee 190 C
Oyſiueté rend pires les perſonnes 189 F
Oyſiueté nuiſante à toute choſe, & meſme à la ſanté 300 G H
condamné à mort pour Oyſiueté 217 A

P

PAccius homme honorable 68 D
Pactyas fuitif pris par Cyrus 651 E
Pagi que ſont-ce 533 H
la ſemence de Paillards n'a force d'engendrer 90 G
feu de Paille où ſert 387 G
Pain & eau ſeulement neceſſaires à l'homme 24 C
le Pain & l'eau ſuffire à la vie de l'homme 567 A
vertu du Pain à tous animaux qui tombent en ſpaſme 408 E G
Paintres & paintures Atheniennes excellentes 524 D
Paintres que font quãd ſont las de trauailler 505 D
Painture qui repreſente la choſe au vif, quoy que vilaine, eſt eſtimee belle 11 B C
Painture honoree en Athenes 524 C D
Painture inimitable 312 H
la Painture eſt vne Poëſie muette 11 B
Painture cherie 194 G
amour du Païs 168 C D, 195 H, 196 E F, 198 B, 200 F, 205 C, 207 B C, 212 F G, 217 G H, 219 B C, 228 D, 489 C, 502 A, 566 H, 647 C D
amour du Païs admirable 225 D E
amour de ſon Païs preferee à l'amour d'vn eſtranger 217 B
amour du Païs conioinct auec patience 199 G
le propre Païs abandonné par amour 600 D
nul Païs ne fut ny ne ſera oncques ſans pieté 598 C D
louange de ſon Païs 216 B
Païs changez 126 D
l'homme n'a Païs diſtingué 125 D
le Païs ne faict l'homme ſage 196 B
Païs où trente iours durants il n'y a qu'vne heure de nuict tous les ans 625 C
le Païs a eſté la demeurance de peu de ſages 127 F G, 128 A B C D
vanter ſon Païs 198 H
haine du Païs 481 E F
contre ceux qui ſ'en vont habiter aux Païs eſtrangers, & laiſſent le leur 561 C D F
Païſan maling 196 E
Paix demandee trop tard 202 G
articles de Paix forcez 189 F
traicter de Paix à qui conuient 470 C
la Paix recommandee des Dieux, 638 C
conſeil de Paix 201 C
la Paix eſtre amie de nature 532 E F

auoir le Palais plus aigu & plus ſenſitif que le cœur 8 H
Palamnæus que ſignifie 481 E
Palamneos Dæmon 341 D
Pallas voillee que repreſente 320 D
Pallas ayant pres de ſoy vn dragon que ſignifie 334 G
Pallas detournant les coups de Menelaus en Homere 316 E
Palintocya qu'eſtoient-ce aux Megariens, 480 D E
de la dignité & eſtime de la Palme, 424 G,&c.
la cyme du Palmier quelle proprieté a 299 F
Palmier d'or 629 D
Palmier d'or aiant ſur l'entour de ſa racine des Couleuures & Grenouilles, que ſignifie 630 F G H
fruicts des Palmiers maſles attachez aux femelles pour les faire meurir, 602 C
Pammenes reprenant Homere en l'ordonnance d'vne armee 607 C
Pan pourquoy eſt dict aimer les chiens 471 A
Pan quel eſt tenu par Herodote 650 G
denontiation de la mort du grand Pan 341 H,342 A
Panagra que ſont-ce en Homere 519 B
Pandarus dequoy ſeruoit au camp des Grecs 633 D E
Pandarus en cholere 57 F
Pandarus bon archer 54 C
Pandora 245 C D
Panegyrique d'Iſocrates combien de temps demeura auant qu'eſtre compoſé 527 C
d'où vient qu'vn lieu de l'iſle de Samos l'appelle Panema 481 C D
Panetius conuertiſſant les amitiez qu'il acqueroit au profit de ſon païs, 171 E
Panthea par plorer la mort de ſon premier mary ſacquit vn amoureux, 118 H
propos notables de Panthoidas 222 B
le Paon pourquoy produit 567 D
l'herbe du Papier haïe des Crocodilles 322 C
Papier herbe ordinaire au Nil 599 A
Papillons comme ſengendrent des chenilles 373 H
Paradoxes 175 A
Paralos nauire Athenienne 180 C
la Parameſe qu'eſt 664 C
Paraſites ſe faſchēt meſmes d'ouir ceux qui les traictent,ſe trop louer 145 G
qu'eſt aduenu à Pardalas pour ſortir hors des bornes,ſe voiāt en magiſtrat 171 B
Pardalus & Tirrhenus cauſes de ſedition 178 D
Pardon auec forme de punition 202 B
Pardon auec patience non eſperee 195 C D
Pardon par merites 202 G H
Pardon conioinct auec prudente remonſtrance 198 D
demander Pardon à ſon ennemy en battaille eſt choſe vile 19 F
Pardonner eſt acte de grandeur 59 E
chaſque choſe chercher ſa Pareille 455 D E
diſcipline des Parents preferee à celle des eſtrangers 209 E
Parents doiuent aimer leurs enfans ſeulement par Charité, ſans Eſperāce de recompenſe 101 F,& 102 E F G
Parens demandans choſes iniuſtes refuſez honneſtement par leur fils 214 D E
Parens comme doiuent aimer leurs enfans 522 A
rien n'eſt plus agreable aux Dieux, que honorer les Parens 82 E F
meſpriſer ſes Parens eſt ſigne d'Atheiſme, impieté,ſacrilege 82 F
Parens trop rigoureux effarrouchent & deſbauchent bien ſouuēt leurs enfans 89 F
venger le tort faict à ſes Parens 322 E
Pareſſe deteſtee 427 F G
Pareſſe eſt fort villaine en vieilles gens 179 C
Pareſſe rend l'homme lourd 2 B
Pareſſe ne doit eſtre fauoriſee par les loix 130 B
Pareſſe corrompt la bonté de nature 1 G H
Parfums 379 H
Parfums indignes d'vn homme 272 F
Parfums és ſacrifices dequoy ſeruent 335 E F G H,vſage d'iceux 336 A B
les Parfums pourquoy ne rendent tant d'odeur en hyuer qu'en eſté 539 A
Parfums deteſtez 277 G
Parfum de Cyphi qu'eſt-ce, & d'où eſt compoſé 335 H,336 A B
Parfums diuers 629 A
Parfums haïs des eſcharbots & vautours 284 A,418 A
Paris luxurieux 147 A
Paris notté d'incontinence 11 G
Paris pourquoy eſtimé laſche 385 A
Paris adultere 106 C
Pariure approuué 435 B
Parlant trop hardiment comment reprimé 199 C
Parlant d'autruy doit eſtre auſſi bien remarqué que celuy dont il parle, 209 G
Parler franchement eſt le propre baſton d'vn vray amy,non d'vn flatteur 46 B C
Parler de ce qu'on ne ſçait 192 C
quelle eſt la medecine du trop Parler 90 B
le trop Parler comment garda Rome d'eſtre deliuree de la tyrannie de Neron 91 H
ſimulatiō en la liberté du Parler à quoy reſemble 47 D
le Parler comparé au vin 91 E
ne ſçauoir Parler que d'vne choſe eſtre ſigne d'ignorance 4 E
trop Parler nuit,& meſme de plus grād que ſoy 6 F G H
le Parler des ieunes gens qui ne ſçauēt eſcouter,n'eſt que vent 25 D
liberté du Parler prend ſa perfection de mediocrité 50 F
ne Parler qu'à temps loué 215 D
le trop Parler haï 227 F
Parler temerairement 4 A
Parler des Dieux combien eſt grande preſumption aux hommes 259 C F
rondeur du Parler 19 G
le Parler inſtrument de perſuaſion 22 B
le Parler ſapprend des hommes 92 C
opinion de Parmenides touchant les principes,& la creation du monde,& de ſes parties 591 C D &c.
Parmenides le Philoſophe honoré pour les loix dont il orna ſon païs, 598 E
Parmenides repris en la compoſition de ſes vers 29 A
Parmenion entendant la priſon de ſon fils 36 D
Parmenion tué par Alexandre 195 B
Parmenon bouffon contrefaiſant fort bien le grongnement du pourceau, 396 D B
la Parole 25 H,214 A
la Parole ouuerte ou cachee à quoy cōparee 196 D E
la Parole a pour maiſtre l'entendement 3 F
la Parole eſt l'ombre du faict 6 A
la Parole eſt ſigne des mœurs 310 D E
Parole proferee 133 H
Parole inſtrument de vertu 22 B
Parole mentale 133 F
la Parole eſt fort legere 111 E F
la Parole eſt comme le feu qui ſeſpart en peu de temps 93 A
la Parole eſt choſe treſlegere 91 H
Parole bonne conioincte auec les bonnes mœurs émeut d'auantage 26 G
la Parole n'eſt ſemblable à vne charge 97 D
quelle eſt la fin de l'vne & l'autre ſorte de Parole 133 G
la Parole dequoy ſert en combattant, 204 B
qu'eſt-ce que la Parole 554 B
douces Paroles que font 277 A
les Paroles ont æles, & ne ſe retirent comme la nauire emportee du vent 92 H
villaines Paroles 6 A
Paroles meſchantes doiuēt eſtre haïes comme le faict meſme 18 B
les noms & ſignifications des Parques 645 A
opinion touchant la ſituation des trois Parques 627 E
Parricide non ſceu, diuinemēt deſcouuert & puny 261 F
Parricide tourmenté de viſions 454 E F
Parricide volontaire empeſché par diuine inſpiration 17 D
ſort de Partage fils de Silence 379 A
Partages comme ſe doiuent faire entre freres apres la mort des parents 84 H
Partialitez pourquoy haïes 196 E
propos de Paryſatis mere de Cyrus & Artaxerxes 189 B C
Paſiades Byſantin broquardant iuſtement Lyſimachus 314 E
Paſiphaé 145 H
couleur Paſle deteſtee 203 H
Paſles & maigres plus redoutables que les rougeaſtres & bien coulourez, 208 F

Paſleur couleur de malade 628 B
Paſlir pire que rougir à Caton 19 C
Paſſage demandé, obtenu, refuſé, pris par force 211 E
Paſſetemps royaux 308 G,309 B
la Paſſion eſtre differente du ſubiect de dehors 595 H
à ſçauoir ſi Paſſion & raiſon ſont parties diuiſees, ou vne ſeulement 34 G H 35 A
Paſſion & iugement different 36 B
nulle Paſſion eſtre en l'homme du tout exempte de raiſon 553 H 554 A
les Paſſions de l'ame apparoiſtre au corps 401 A
Paſſions quel degré tiennent en l'vniuers 442 G
Queſt-ce que Paſſions en noſtre ame, 32 F G
pourquoy la repreſentation des Paſſions plaict plus que les Paſſiõez 396 A B C D E
quelles Paſſions ſont les pires celles du corps, ou celles de l'ame 144 par tout & 145 A B
Paſſions en l'homme ſe recognoiſſent en l'exterieur 37 A B
Paſſions en l'homme ne doiuent eſtre oſtees, mais ſeulement regies 37 B C
les Paſſiõs doiuent eſtre accordees auec la raiſon, non tollues du tout 37 E F
les Paſſions de l'ame comparees aux chiens 68 F
Paſſions de l'ame confirmees par couſtume que ſont 401 D E
Paſſions que ſont-ce 509 B
diuerſes opinions des Paſſions corporelles, & ſi l'ame y compatit 456 E
les Paſſions des ieunes gents ſont les anſes de la philoſophie 38 A
Paſſions exceſſiues reſemblent à la fieure & inflammation du corps 37 F
Paſſions que ſont 119 G, & deux eſpeces d'icelles 120 B
Paſtres doiuent eſtre ou fort vieils, ou mariez 152 B C
Patience 198 F 226 B
Patience admirable coniointe auec prudence 205 H
Patience royale 193 H & 194 A
acte de Patience 196 E
Patience notable 315 C D E F
Patience admirable 194 D E G 198 B
Patience en eſcoutant dequoy ſert 25 G
Patience grande en vn Roy 191 A
Patience recommandee 198 G
Patience d'iniures & meſdiſances 59 B C
Patience eſt cõuenable au grands 59 E
exemples de Patience 6 D E
Patience grande de Philippus 192 C
Patience coniointe auec amour du païs 199 G
conferer les biens qu'on a receus, auec les maux qu'on endure, ſert beaucoup à Patience 71 A & 72 par tout
Patience en aduerſité combien eſt louable 252 E F G
Patience d'iniure ou riſee, propre aux Lacedęmoniens 29 G
Patience & debonnaireté de Socrates, 6 C D
queſt-ce que Patience 36 B
Patience grande 203 F, 222 B
Patience en iniures dequoy tient 111 F
Patience que faict 223 B
Patiſſerie deteſtee 277 G
Patiſſeries defendues 390 D
Patiſſiers renuoyez 286 C
Patiſſiers deteſtez 295 D
Patratus que ſignifie 470 C
pourquoy n'eſtoit loiſible aux Patriciens d'habiter au mont du Capitole 474 E
reſtaurateurs de leur Patrie louez 284 G H
louange de ſa Patrie 211 A
la Patrie appellee matrie par les Candiots a plus grãds droicts & plus grãdes obligations, que hy pere ny mere 184 H
Patroclus ſe veſtant des armes d'Achilles ne touchant à ſa iaueline 46 B
Patroclus en Homere modeſte en proſperité, hautain en aduerſité, 139 H
actes & propos notables de Paulus Æmylius 203 D
Paulus Æmylius pourquoy heureux en ſa victoire 74 F
Paulus Æmylius victorieux de Pyrrhus 487 C
propos de Paulus Æmylius quand il ordonnoit ſes feſtins apres la victoire obtenue contre Perſeus 361 D
force du Pauot 380 H, 383 E
Pauſanias victorieux des Perſes honoré d'vn Epigramme qui fut depuis ciſaillé 659 E
Pauſanias rappellé 632 E
Pauſanias traiſtre à la ſuitte de Philippus 123 E
Pauſanias ſenorgueilliſſant de ſes faits comment reprimé par Simonides, 244 H
l'ame de Pauſanias appaiſee par les Spartains 265 G
actes & propos notables de Pauſanias fils de Cleombrotus 222 B C
propos notables de Pauſanias fils de Pliſtonax 222 D
Pauſanias apres auoir eſté long temps effroyé de ſon forfaict, comment en fin puny 262 E F
gentil conte de Pauſon peintre aiant marchãdé peindre vn cheual ſe veautrant 628 G H
le Pauure de biens ne laiſſe d'eſtre riche d'honneur 13 E
Pauure promettant heur aux autres apres leur mort 218 G H
le Pauure n'oſe rien dire 14 B
l'homme ne vault pis pour eſtre Pauure pourueu qu'il ſoit preud'homme 13 E
Pauure ne deuoir donner à plus riche que ſoy 352 F
pourquoy les Pauures eleuent ordinairement plus d'enfants que les riches 102 H
Pauures gens pourquoy oſtẽt leurs enfants d'auec eux 103 D
qu'eſt-ce que les Pauures doiuẽt faire à la nourriture de leurs enfans 5 D
Pauureté deteſtee 564 H
Pauureté n'eſtant honteuſe comment peut eſtre en credit 176 E F G
Pauureté ſage, nourrice des ieunes gẽs 640 G
Pauureté affectee 639 E, 640 G H, 641 B
Pauureté oſtant tout ſoucy 190 B
ſi Pauureté eſt mal 36 E
quelle Pauureté eſt reprochable, & quelle non 15 E
laid de ne fuir Pauureté, mais de la cõfeſſer non 79 C
Pauureté ne doit eſtre reprochee, car c'eſt vn don de Dieu 15 E
Pauureté 221 B
Pęan pourquoy agreable à Apollon 355 C, quand on en vſe D
pourquoy les Peaux des animaux ne ſont tranſparentes qu'eſtants vuydes 533 E
abſtinence de Peché bon remede contre cholere 63 B
Peché comme vne maladie honteuſe, ne veult eſtre deſcouuert en public 53 C
les Pechez cõmis ſont ſçeus des Dieux 215 A
Pędagogue ſouffleté par Diogenes, 39 D
les Pędagogues deuoir aller derriere & non deuant les enfans qu'ils meinent 545 B
quels Pędagogues les Parens doiuent donner aux enfans 2 G H, 3 A B C
Pędagogues doiuẽt apprendre les cauſes à leurs diſciples 18 C
Pędanterie contrainte, faſcheuſe à vn grand cœur 495 C
propos de Pędaretus 199 G
actes & propos notables de Pędaretus 222 E
Pędetes qu'eſt-ce en Samos 485 D
Pegaſus 77 C
Pęgaſus qu'eſt-ce 232 H
Peigne d'or 671 G
la Peine non ſeulemẽt ſuiure le peché, mais luy eſtre egale d'aage & de tẽps 261 F G
crainte de Peine & eſpoir de recompẽſe ſont cauſe de toute bonne action 7 B
propos notable d'un Peintre touchant les deux ſortes de ſpectateurs des Peintures 636 B
Peintres regardans leurs ouurages par interualles de temps 56 A
les Peintres comme rendent les choſes claires plus eminentes 653 H
Peinture de femmes excellentes 229 F
Peinture caſuellement repreſentãt fort bien, ce que par artifice on ne pouuoit faire 107 B C
Peinture deſiree & bien eſtimee 282 F
Peinture poëſie muette 524 H
la Peinture ne reſembler tant à la poëſie que le bal 439 C
de Pelamydes poiſſons 520 E
Peleus pourquoy blaſmé 182 A
Pelopidas 59 F
Pelopidas pourquoy condamné par les Lacedęmoniens 636 F
mort de Pelopidas 318 A

Pelopidas honeſtement eſconduit par Epaminondas 167 H
actes & propos notables de Pelopidas 201 D
Pelopidas choiſiſſant Epaminondas, pour ſon cõpagnon d'ambaſſade 174 F
Pelopidas dequoy accuſé 139 D
Penelopé chaſte 147 A
Penelopé comparee par Bion à la philoſophie, & ſes chambrieres aux autres ſciences 4 F
Penelopé nottee d'imbecillité 271 E, ſa continence rabaiſſee 272 A
Penitence quand eſt, & que fait en l'homme 645 E
Penitent public pourquoy condamné à mort 227 E
qu'eſt-ce que la Penſee 509 B, 541 E
qu'eſt-ce que Penſement 509 B
Pentheus voyant deux Soleils en Euripide 587 D
Pẽoniens eſclaues de bien 189 E
acte notable de Perdiccas vn des capitaines d'Alexandre 317 B
naturel des Perdris 509 H, 510 A, 515 C D.
Perdris comme enſeignent leurs petits 273 H
les Perdris que font pour ſauuer leurs petits 101 E
Pere ſeſiouiſſant conſtamment de ſon fils mort en vaillant hõme 224 G H
hiſtoire memorable d'vn Pere cherchãt la cauſe de la mort de ſon fils vnique 247 G H
Pere follatrant ſur vn cheual de bois auec ſes enfans 212 G
notables exhortations de Pere enuers ſon fils 192 A
Pere precepteur de ſon fils 492 E
vn Pere comment doit eſtre auſtere, ou conniuant 8 B C D
Pere deliuré du ſupplice par l'induſtrie de ſon fils 493 G
Pere deſolé 242 C D
Pere aduerty de tanſer ſes enfans deſbordez à huys cloz 207 E
Pere cõdamné pour endurer ſes enfans en querelle 224 B
Pere mocqué par Iſocrates, d'auoir dõné ſon fils pour inſtruire à vn eſclaue 495 F
Pere en grande peine pour vne ſienne fille pourſuyuie de deux corriuaux 505 F
Pere abandonnant à la mort & exhortant ſon fils ieune de quinze ans à la deliurance de ſon pais poſſedé par les tyrans 647 D
Conniuence du Pere quelle elle doit eſtre 8 B C D
Pere tuant ſon fils penſant aſſener vn autre 482 H 483 A
Pere embraſſant ſon fils, pour auoir eſté commandé par luy eſtant en magiſtrat 202 C
Peres ſacrifiez par leurs propres filles, qu'ils auoient dépucellees par yureſſe 489 A B
Peres aians genereuſement ſupporté la mort de leurs enfans 253 F G H 254 A
Peres forcenez pour veoir leurs enfans violez & pris à force 506 D E F G H
Peres qui n'ont veu leurs enfans qui depuis ont eſté floriſſants 102 G
pourquoy les Peres menoient anciennement ſoupper auec eux leurs petits enfans, quand ils alloient dehors 465 H, 466 A
Peres ſe precipitants en la riuiere, pour ne pouuoir ſupporter patiemment le rauiſſement de leurs filles qu'ils vouloient garder vierges 492 B
Peres & meres doiuent eſtre honorez ſur tous 223 B
qu'aduient aux Peres d'auoir laiſſé mal nourrir & enſeigner leurs enfans 3 C D
contre les Peres ne tenants compte de faire inſtruire leurs enfans 3 B C
Peres & meres qui ont donné mauuais exemple à leurs enfants, & ſont cauſe de leur perdition, comme ſont traictez en l'autre monde 269 E F
les Peres doiuent ſur tout donner bon exemple à leurs enfans 8 D E
Peregrination mauuaiſe 216 H
Peregrination defendue 227 B
auoir la Perfection de tout eſt impoſſible 4 F
Periander tyran 120 G
Periander ſe retirant de la tyrannie 150 H & 151 A
Periander ſacrifiant à Venus 150 E
Periander laiſſant ſa medecine, pour ſuyure la poëſie, où il n'entendoit rien, repris 215 G
Periander ſeſtre inſinué au nombre des ſages par credit non par merite 353 C
acte ſceleré de Periander 652 E
Periander bruſlant les habits & bagues de ſa femme auec ſon corps 289 E
Periander pourquoy en vouloit à ceulx de Corfou 651 H
Pericles 5 A, 133 B
Pericles defendu 649 H
la principale vogue & vigueur du gouuernement de Pericles en vieilleſſe 579 F
Pericles amy iuſques aux autels 78 C D
preud'hommie de Pericles 577 G
Pericles ſe vantant iuſtement en Thucydide 139 C, transferant la louange à ſoy donnee 141 B, 143 H
Pericles que fit pour venir en charge & eſtat publique 162 D E
Pericles conniuant au peuple quand il failloit 162 D E, 174 A
Pericles homme ſuffiſant en matiere d'eſtat & gouuernement 317 D
Pericles comment feit faire l'accouſtrement de Pallas 130 E
Pericles comment ſupporta genereuſement la mort de ſes deux fils 253 G H
Pericles ſage & tardif à dire ſon opinion 4 B
Pericles ne ſe voulant meſler que des grandes affaires 169 F
ſage propos de Pericles eſtant gouuerneur d'Athenes 364
Pericles politique 504 B
ſage diſcours de Pericles, auant que ſortir de ſa maiſon, tant qu'il eſtoit en magiſtrat 171 A
Pericles en communiquant de ſa charge, ſexemptoit d'enuie 170 C E
actes & propos notables de Pericles 196 G
Pericles auec ſon eloquence maniant le peuple Athenien, cõme il vouloit 163 G H, que demandoit aux Dieux auant que harenguer 164 G
Pericles né de meſchants parents 261 C
Periclitus victorieux au jeu de la cithre 661 C
Perilaus ſe rangeant ſous ſon frere Caſſander plus grand que luy 86 C
Perillus qu'eut d'Alexandre pour marier ſes filles 192 F
Perroquets dociles 516 B
Perſans riches 308 E, eſpouſoient anciennement leurs meres 309 B
Perſans quand valent ou non 199 C
Perſans nation treſpuiſſante 309 H
Perſans comme puniſſent legerement par iuſtice ceux qui ont legerement delinqué 268 C
les Perſes combien reuerent leurs femmes 359 E
Perſes trõpeurs en leurs huiles & leurs habillements 653 H
Perſes gourmands 222 C D
Perſes quelle opinion ils ont du deuoir & du mentir 131 B
les Perſes defendus contre Herodote 650 F
Perſes voulants changer de païs pourquoy empeſchez par Cyrus 188 E
les Perſes ſe gaudiſſent volontiers à table, 369 F
Perſes comment ſupplioient anciennement quand ils ne vouloient eſtre refuſez 532 B
Perſes comme font en guerre 519 B
Perſeus quel eſtimé par Herodote 650 G
Perſeus captif trouué riche admirablement 203 F
Perſeus vaincu des Romains 52 G
Perſeus miſerable en ſa perte 74 F
Perſienne aimãt plus ſon frere que ſon fils 83 G
acte notable des dames Perſiennes, 231 F
Perſiens pourquoy aiment le nez aquilin 176 B
la perſuaſion eſtre choſe douce & gentile 437 F
Perſuaſions douces ont plus d'efficace, que toutes les forces du monde 32 A B
Peruſin ne voulant ſuruiure à ſes concitoiens occis & pais ruiné 172 E
Peſanteur eſtre ſigne de froideur, 532 A
pourquoy on ſacrifie le Peſcher à Harpocrates 333 A
pourquoy les Peſcheurs font pluſtoſt leurs lignes de poil de cheual, que de iument 537 F
ſignes de Peſtilence 336 H
Peſtilence eſtrange 430 D
Peſtilences grandes appaiſees 491 D
Peſtilences appaiſees par la Muſique, 667 E F
on doit Peſtrir & faire la paſte en pleine Lune 387 F

Petites choſes eſtre ſouuẽt ſignes & indices de grandes 336 F G H, 471 E F, 481 B C, 639 H, 640 A
les Petites lettres offenſent pluſtoſt les yeux, & les petis affaires troublent pluſtoſt la cholere que les grands, 63 A B
Petrẽus bruſlé tout vif 172 C
Peu auec peu mis, & ſouuentefois repeté 113 H
le Peuple ſe doit prendre par les aureilles, non autrement 164 A
Peuple choiſiſſant de mauuais gouuerneurs à qui eſt cõparé 162 H, & 163 A
pour changer les mœurs d'vn Peuple que doit faire vn gouuerneur 161 G H
amitié du Peuple neceſſaire à ceux qui en veullent eſtre ſeigneurs 191 F
quand eſt-ce que le Peuple perd ſa liberté 176 C
Peuple ingrat 196 C
Peuples eſtablis par le benefice de la pieté & religion 598 C D
Peuples ciuilizez par Alexandre 309 A B C D
la Peur, & effect d'icelle 391 G H
la Peur d'Aiax en Homere 36 C
la Peur que faict 311 H
les Stoïques appellent Peur circõſpection 35 H
comme ſentend en Homere, que vertu oſte la Peur 37 F
Phædra ſe plaiſant à la chaſſe en Euripide 507 G
Phædra aimant les bois 42 B
pourquoy Platon en ſon Phædrus donné à l'æle de l'ame participatiõ de la diuinité 542 H
Phædrus en Platon pourquoy pere des propos amoureux 540 H
Phænon eſtoille de Saturne 625 C
Phaëton mal ſage 130 A
Phaëton plorant d'ambition 69 F
cheute de Phaëton regrettee lõg temps apres 263 H
Phaëton bruſlé par le Soleil 283 A
Phagiles que ſont-ce 479 G H
Phalaris iniuſte 113 F
Phalaris tyran iuſte en vn ſeul acte, 491 H
Phalaris combien haï des ſiens 176 B
Phalaris corrompu par flatteurs 44 F
Phallus honoré par les Ægyptiẽs 322 D
Phantaſie & imagination n'eſtre qu'vn 454 D E
acte dereſtable de Phaulius Argien, 606 E F
propos de Phœbidas touchant le iour de la bataille Leuctrique 223 A
Phœbus inuoqué par Hercules chaſsãt 605 A
Phœbus & Phœbonomiſer q̃ ſignifient 357 F
Phœniciens defendus cõtre Herodote 650 C
Phœnix gouuerneur d'Achilles 2 H
comment Phœnix reprẽd Achilles auec compaſſion en Homere 54 A B
Pheneates mal traictez par Apollon, 263 G
Pherecides 577 A
Phidias 135 G
Phidias dequoy loué 284 G
Philactus qu'eſtoit-ce à Cumes 478 C D
Philammon premier inuẽteur des danſes 660 F, 661 B
Philemon vieil iouant encores tragedies 180 B
Magas contre Philemon 36 D
Pilippides loué pour ne vouloir ſçauoir les ſecrets du Roy Lyſimachus 64 F
ſage propos de Philippides ioueur de comedies au Roy Lyſimachus 93 F
Philippiques de Demoſthenes 169 B
Philippus Roy de Macedoine 26 E
Philippus de Macedoine que feit à vn Arcadion meſdiſant par tout de ſoy 59 B
ſage propos de Philippus de Macedoine 148 H
Philippus amaſſant tous les plus meſchants qui ſe pouuoient trouuer, leur feit baſtir vne ville à part 66 D
Philippus touchant les ſoucis des Roys 183 D
Philippus deſirant paſſer par la Laconie, qu'eut pour reſponſe 224 A
acte gaillard du Roy Philippus pour ſauuer l'honneur à ſon amy qui l'auoit conuié, mais n'auoit appreſté pour tant de gents qu'il mena apres ſoy 294 B
propos notable de Philippus de Macedoine eſtant comblé de proſperitez 244 H
Philippus Roy iuſtement repris par vn muſicien 51 D E
Philippus exhortant ſon fils Alexandre à acquerir des amis auant ſon regne 166 C D
actes & propos notables de Philippus de Macedoine 191 B C D E F G H, & 192 A B C D
Philippus patient d'iniures 59 B C
propos de Philippus de Macedoine aux Grecs qui ſe departoient de ſon alliance pour ſe mettre en celle de Titus Flaminius capitaine Romain, 649 D
Philippus ayant bien beu, quelle reſpõſe feit aux Atheniens 420 G
gentil acte de Philippus de Macedoine pour ſauuer l'honneur de ſon conuiuateur 416 A
Philippus de Macedoine eſtoit boitteux 433 G
Philippus de Macedoine non tant verſé en la muſique que ſon fils Alexandre 312 E
acte vaillant de Philippus ayant vn œil creué 487 D E
qu'eſt-ce qu'il fut dit à Philippus ſe vãtant d'auoir ruiné la ville d'Olynthe 59 E
Philippus de Macedoine pecunieux & heureux 650 A
ſage propos de Philippus 126 D
Philippus voulant forcer vne femme 149 E
Philippus experimenté 317 D
Philippus mourut endebté 308 E
Philippus Roy de Perſe ſe deffiant, & pourquoy 202 H
Philippus Bouffon que diſoit des vmbres 417 E
Philiſtus loué en ſon hiſtoire 649 E
Philocrates repris par Demoſthenes de luxure & gourmandiſe 392 G
Philocrates larron, paillard, & voluptueux 106 B
Philopœmen defendu cõtre Herodote 650 D
Philopœmen blaſmé d'entreprendre plus qu'il ne pouuoit 170 D
Philopœmen prenãt les armes pour le païs ſans mandement 173 E
Philopœmen goſſé par Quinctius 203 B
Philoſophe accompagnãt vn capitaine 205 B
Philoſophe heureux guerrier 598 F
le Philoſophe voulant arracher les vices de l'ame, comparé au laboureur eſſartant 76 H, 77 A
Philoſophe diſputant du bon capitaine, mocqué 216 F
Philoſophe viſité en ſes lectures par vn Roy 216 G
la vie d'vn Philoſophe deuoit eſtre cõforme à ſa doctrine 561 B
propre du Philoſophe naturel eſtre rechercher les cauſes 423 E
combattre la fortune en Philoſophe 125 A
Philoſophe ne doit eſtre meſdiſant ou enuieux 278 C D
Philoſophe & Medecin excellent, eſgaux touchant l'inſtruction & guariſon des grands 133 C
Philoſophes font de beaux diſcours qu'ils ne ſçauroient executer 222 B
Philoſophes Ioniens d'où ſont venus 440 G, Italiques 441 C
differẽce entre les Philoſophes & Poëtes, quant aux exemples 12 G
Philoſophes doiuent diſputer pour la verité, non pour eſtre veus 562 H
les Philoſophes ont le iugement plus affermy que les hommes communs & vulgaires 311 G H
Philoſophes tourmentez de grãdes maladies 280 C
Philoſophes recherchez par les grands 133 E
Philoſophes vrais en tout ce qu'ils diẽt ou font, profitent à l'eſcoutant 28 D
Philoſophes enſeignãts les grãds pourquoy ſont à preferer aux Prebſtres 134 F G
Philoſophes refuſants Alexãdre louez 566 H
Philoſophes à l'entour des Roys, les tẽdent plus louables & honorez que ſoymeſmes 148 A
Philoſophes à l'entour des Roys dequoy ſeruent 135 C
Philoſophes nous donnent la cognoiſſance des Dieux 121 E
les Philoſophes deuoir aller iuſques aux premieres cauſes, & ne ſe cõtenter des dernieres 530 F
Philoſophes accommodãts les choſes à leur opinion à qui ſont comparez 113 E F
Philoſophes enſeignãts qu'il fault gouuerner la republique, mais n'en enſei-

gnāts pas les moiens, à qui reſemblēt 161 A B
Philoſophes & gents de lettres n'ont point de fiel au cœur 59 A
Philoſophes que doiuent faire quand ſont trauaillez de l'eſtude 505 D
la Philoſophie eſt neceſſaire ſur toutes autres ſciences à l'enfant 4 E F
qu'eſt-ce que Philoſophie comme elle ſe diuiſe,& quelles ſont ſes trois eſpeces 439 F G
propos de Philoſophie pourquoy doiuēt touſiours eſtre biē receus 359 F G
Philoſophie ne rēd les hommes muets 135 B C
Philoſophie neceſſaire au ieune homme 24 H
en l'eſtude de Philoſophie, comme aux autres eſtudes, il fault au cōmācemēt patience,ſans ſe deſcourager, & perſeuerance iuſques à la fin 30 B C
Philoſophie conioincte auec principauté 136 E F
Philoſophie eſt la medecine de l'ame 4 G
Philoſophie en ſes reprehenſions & remonſtrances bleſſe & guerit 30 A
la fin de Philoſophie 64 B
Philoſophie de Pyrrhon 383 D
Auoir biē eſtudié la Philoſophie qu'apporte 39 A
la Philoſophie dequoy ſeruit à Dionyſius le ieune 190 F
en quoy ſont les vrais effects de la Philoſophie 308 G H,309 A B,311 B C
l'eſtude de Philoſophie 335 E
la Philoſophie recommandee 638 C
la Philoſophie ſeparee de la Medecine 293 D,& au contraire E
la Philoſophie que fait 311 H
la Philoſophie combien neceſſaire en vn banquet 421 D
Philotas mal ſage 315 E F
Philotimus à vn qui eſtant ſuppuré, ſe plaignoit d'vn Panaris qu'il auoit au bout de l'ongle 54 G
Philotimus reſpōdant à vn Phthiſique demandant gueriſon pour vn vlcere qu'il auoit au bout de l'ongle 27 H
Philoxenus pourquoy mal traicté par Dionyſius 72 F
Philoxenus pourquoy repris aigremēt d'Alexandre 311 F G
Philoxenus que feit pour ſuyure la Philoſophie 132 F
Philoxenus en peine pour auoir eſté trop libre 312 E
Philoxenus gloutton inſigne 291 F, friand 393 A
acte vertueux des Dames & Ieuneſſe Phocidiennes 230 D E
dames Phociennes aymantes chaſteté 234 A
les Phociens mal-menez par Xerxes & les Medois 656 E
Phocion magnanime à ſa mort 139 H
actes & propos memorables de Phocion 197 E F G H,& 198 A B C
propos de Phocion à Antipater 79 C
Phocion pourquoy eſtimé en ce qu'il diſoit 164 G
Phocion ſe louant 142 G
Phocion vieil capitaine 284 D
Phocion reſpondant à Antipater qui luy cōmādoit choſe mal-ſeante 147 H
Phocion frugal & temperant 98 G
Phocion aduancé par Chabrias 166 B
Phocion condamné 118 H
propos de Phocion aux Atheniens de ne croire trop toſt 60 D
Phocion deſtournant l'entrepriſe des Atheniens 174 C D
les beaux faits de Phocion en quoy eſtoient monſtrez par ſa femme 660 B
Phocion en quoy ſeulemēt ſe mōſtroit implacable & irreconciliable 168 E
Phocion à Antipater 49 D
Phocion n'eſtant honteux de confeſſer ſa pauureté,pluſtoſt que faire folles deſpenſes 176 F
Phocion gaillard à repliquer 169 D
ſage conſeil de Phocylides 2 F
baſſeſſe de Phocylides 29 A
Phormion 165 H
Phormion receuant en ſon hoſtel Caſtor & Pollux 288 F
Phliaſiens 658 H
Phrygius Mileſié eſpris d'amour 236 E
Phryn qu'eſt-ce à dire 631 C
Phryné 602 G,631 C
Phryné vieille que diſoit 294 H
Phryné comment eſmeut les iuges à miſericorde 501 H,502 A
Phryné honoree publiquement eſtoit appellee en ſon propre nom, Mneſareté,& pourquoy a eſté ditte 631 C
Phrynic muſicien 118 D
Phrynicus le poëte pourquoy cōdamné à l'amende 171 D
Phrynicus repris 360 G H
Phthiſe 577 G
Phthiſe maladie incurable commēt allegee 262 A
Phyximelon q̄ ſignifie en Grec 478 H
conte memorable d'vne Pie 516 D E F
Pieté grande enuers ſon pere 194 H
Pieté enuers les dieux recōpenſee 192 F
ſe tenir debout ſur vn Pied,à qui eſt-ce à faire 223 G
Pieria Myontine cauſe d'vn grand bien aux ſiens 236 E F
Pierius compoſiteur du Poëme des Muſes 660 F
la Pierre pourquoy n'a gueres de ſon 423 G
Pierres d'où ſont engendrees 533 G H
les Pierres de tailles pour baſtir, pourquoy ſe fouiſſent en terre 412 D
naturel des Pigeons 509 H
Pillage ſagement diſtribué 204 F G
veoir vn vieil Pilote eſt choſe rare 150 H
le Pin pourquoy dedié à Neptune & Bacchus par enſemble 397 D E F, eſtre l'ancié pris des ieux Iſthmiques 398 A B C
race des Pinariens d'où a pris ſon nom 469 H
reſponſe de Pindare à vn qui le louoit 81 B
louange de Pindare 556 B
Pindare honoré en ſes ſucceſſeurs 64 B
Pindare ſe comparāt au daulphin 523 B
Pindare condamnant la vanterie,ſe vāte ſoy-meſme 138 F
Pindare aimé des Dieux 288 F
natiuité de Pindare 421 G
mort de Pindare 247 F
choſe notable de la Pinne & du Pinnothere 520 E F
Piſiſtratus pourquoy ſe remaria en ſecondes nopçes 83 A
actes & propos notables de Piſiſtratus Tyran 198 C
Piſiſtratus accuſé par ſa femme de ne faire deuoir,ſelon la nature & loy de mariage 653 F
propos notable de Piſiſtratus 360 A B
mort de Piſiſtratus induſtrieuſement couuerte & appaiſee 490 G
Piſiſtratus à ſon meſdiſant Thraſybulus 59 C
Piſo baſtiſſant ſuperbement pourquoy chery de Ceſar 209 D
Piſſer és puis,fontaines,riuieres,ou cōtre les images & autels,eſtre choſe mauuaiſe 567 G
Pithœgia que ſont-ce 431 G
exemple de Pitié ne ſe pouuant accorder auec ſageſſe 199 C
propos de Pittacus aiant eſté heritier de ſon frere 85 C
grande continence de Pittacus 175 D
Pittacus induit à mal iuger par la ſouueraineté qu'il auoit receu 150 H
reſponſe de Pittacus à Alyates 154 E
acte & propos memorable de Pittacus 72 C
Pittacus eſleu prince des Mityleniens par accord de tous 509 B
acte notable de Pittacus teu malignement par Herodote 650 H,651 A
acte gentil de Pittacus au Roy d'Ægypte 92 E
le Piuert pourquoy reueré par les anciens Romains 463 G
Place imprenable de ſoy,eſt faicte prenable par la couardiſe & laſcheté des defendeurs 193 F
qu'eſt-ce que Place,& en quoy elle eſt differente du lieu & du vuide 445 A
Plainte eſt ſigne de cœur bas 50 G
Plaiſanteur ſouffert 216 E
Plaiſir facile à la neceſſité & ſans reproche 49 C
Plaiſir recogneu 315 C
Plaiſir fait opportunément efface vne iniure precedente 108 H
faire Plaiſir eſt plus q̄ receuoir 134 D E
quels ſont les Plaiſirs que l'ame demande 395 E F G H
Planettes ſtationaires 114 A
les diſtances des Planettes 555 F
les annees des Planettes 449 F G
Plante non ſeulement viuant hors de terre,mais verdoiāte,autres changeātes de naturel pour la diuerſité des contrees 624 D
diſtāce & ſituatiō des Planettes 616 F G
les Plantes ſuyuent mieux nature, que les beſtes tant raiſonnables qu'irraiſonnables 100 G
les Plantes veulent eſtre miſes en lieu contraire à leur qualité 381 C
ſi les Plantes ſont animaux,cōme elles croiſſent, & des ſaueurs differentes qu'elles ont 460 A B

quelles

quelles Plantes ſe nommoient en Grec Phyximela 479 A
pourquoy on met du Plaſtre de Zacinthe cuit au fourneau, dans le vin 536 G H
Platon 1 G, 19 C, 26 D E, 29 D
diſcours de Platon difficiles à comprẽdre aux ieunes, leur ſeruent bien en vieilleſſe 115 C D
graue remonſtrance de Platon à Dionyſius 51 B C
Platon maiſtriſant ſa cholere 260 A
Platon grand mangeur de figues 392 G
Platon remonſtrant hardiment & opportunément à Dion 52 F
opinion de Platon touchant les principes de nature 441 F
Platon combien de conte a fait de ſes freres 85 E
Platon loué en ſon Conuiue 360 E
Platon touchant le remede, pour la chole re 62 G
Platon bien verſé en la Geometrie, 638 C
Platon introduiſant en ſon cõuiue propos de l'amour, vne farſe, & mommerie 417 H
Platon que reſpõdit aux Cyreniens luy demandans des Loix 135 B
Platon corrigeant ſa vie du mal-fait d'autruy 110 E F
purité de langage Attique en Platon 115 F
opinion de Platon touchant le corps 247 A
par Platon les Muſes parler 609 C
Platon defendant oyſiueté à ſes diſciples 300 H
Platon repris galantement de Socrates pour vn fait, dont il le vouloit reprẽdre 53 C
patience & ſageſſe de Platon 6 D E
natiuité de Platon notable 421 H
Platon faiſant ſon profit d'eſtre eſtrangé de la bonne grace de Dionyſius 70 C
amour de Platon enuers Speuſippus fils de ſon frere 89 F
Platon touchant la compoſition de l'Ame du monde 31 G
Platon pourquoy mal traicté par Dionyſius 72 F
Platon defendant la chaſſe de la marine 511 G
Platon comparant noſtre vie à vn ieu de tablier 69 H
propos notable de Platon touchant la conionction de l'ame & du corps, 302 B
Platon pourquoy alla en Sicile 134 H, & 135 A
recit pris de Platon touchant le iugement des ames à la mort 255 B C D E
Platon magnifique parleur 443 C
pourquoy Platon en ſes traictez de Philoſophie naturelle, & ſpecialemẽt de la creation du monde, & de l'ame, a inſeré des medietez arithmetiques & harmoniques 555 B
Platon viuant à l'eſcart 126 H
Platon mal-fortuné en ſes preceptes de repub. 309 C
Platon defendu en ce qu'il eſtime le boire paſſer par les poulmons 410 D
Platon prince des Philoſophes 565 E
Platon touchant la duplicité de l'homme 36 G
Platon ne voulant fouetter ſon vallet en cholere 589 A
Platon ingrat 113 F
Platon heureux en diſciples & braues gens ſortans de ſon eſchole 598 F G
Platon ſtudieux de la muſique, pourquoy a choyſi l'Harmonie Dorienne, & a reietté les deux autres 662 G
douleur de Platon pour la mort de Socrates 36 C
Platon combien eſtime le peu parler, & à quoy il le compare 95 B
Platon vniforme & non flatteur 42 E
Platon arriuant à Dionyſius 42 C
Atlantique liure de Platon recommandé, 282 B
Platon poëte comique 162 H
qu'eſt-ce que les Bœotiens appellent Platychetas 478 F
Pleurs venans d'aiſe 309 G
propos notables de Pliſtarchus fils de Leonidas 222 F
propos de Pliſtonax à vn orateur Athenien 222 G
effect du Plomb 406 E
Plorer les morts pourquoy doit eſtre court ou nul 249 D E F, 250 A B
Plorer au raffraichiſſement de la memoire d'vn ſien amy treſpaſſé 640 G
Plorer eſtre acte de femme 250 B C, non de ſage 251 C D, 252 G H
Plorer à la naiſſance de l'homme, 24 B
Plutarque capitaine de la police en ſa ville 169 E
Plutarque Academicien 534 G
Plutarque ſ'eſtoit compilé des memoires & lieux communs 68 D
du temps de Plutarque la repub. eſtoit en bonne paix & liberté 177 F
Plutarque preſtre d'Apollo 185 A
Plutarque dequoy repris & aduerti de ſon pere en public 172 G H
combien Plutarque eſtime l'amour de ſon frere Timon 87 C
modeſtie de Plutarque à exprimer honeſtement choſes deshonneſtes, 102 A
Plutarque Academicien & ſtudieux des Mathematiques 354 E
Plutarque faiſant mẽtion des vies qu'il a eſcrites 188 C D
Pluto 441 F
ce mot Plutus & ſes adioints, eſtre cõtraire au mot Apollo & à ſes adioints 358 A B
pourquoy eſt-ce que l'eau de la Pluye nourrit mieux les arbres, graines, &c. que les autres 535 B C D E
prediction de Pluye 513 B
ſigne de Pluye 535 E
la Pluye de ſoy noire & froide 531 F
Pluyes tombantes auec le tonnerre, bonne pour arroſer 390 F
Pluyes, Neiges, Greſles, d'où viennent 450 F
Podargus bon cheual 611 B
Pœne quelle geoliere 268 B C
qu'eſt-ce que Poëſie 16 H
la Poëſie reſembler plus au bal qu'à la peinture 439 C
effect de Poëſie 231 B C
inſpiration des Muſes ſurpaſſe toute diligence en la Poëſie 37 G
la Poëſie a ſoubs ſes fables & fictions beaucoup de bonnes choſes cachees 18 E F
louange de la Poëſie 505 C
Poëſie trompereſſe & menſongere 10 A B
Poëſie comparee à vn arbre fruitier, 19 G
Poëſie propre à faire paſſer les opiniõs faſcheries & illuſions 10 A
Poëſie a pour ſon ſubiect imitation 16 D
Poëſie quand & comment dechaſſee des oracles 634 D F G, qu'apporte à l'oraiſon 635 A
le ſtile de Poëſie eſt hault 10 A
en la Poëſie y a du bon & du mauuais 9 C
la Poëſie eſt vne partie des lettres & des muſes 9 E
Poëſie trompe les plus fins, & non les groſſiers 9 D
Poëſie peinture parlante 11 B, 524 H, 525 A B D, icelle ſans les fables n'eſtre rien E F
la Poëſie eſtre vn ancien ieu de pris 396 F G H, 397 A B
Poëſies ſans menteries ne ſont poëſies 10 A
les mœurs du Poëte ſe monſtrent en ſa compoſition 665 H
Poëte mal recogneu & mal traicté 312 C E
preceptes pour le Poëte Comique 504 G H, 505 A B C D E
Poëtes comparent leurs œuures aux chants des Cygnes & Roſſignols 516 C
Poëtes cauſe de ce qu'on plore les treſpaſſez 253 A
quatriéme precepte pour iuger ſur la contrarieté qui ſe trouue aux Poëtes & ſeparer le bon du mauuais 12 H
Poëtes bien venus à la table des Roys 283 G
Poëtes Philoſophes 632 C
preceptes d'obſeruation pour lire auec iugement les Poëtes. Premier 9 G, ſecond 11 B, troiſiéme 11 G H, quatriéme 12 H, cinquiéme 13 G, ſixiéme 14 B, ſeptiéme 14 D, huictiéme 16 D, neufiéme 17 E, dixiéme 18 C, vnziéme 18 E F, douzieme 19 H, trezieme 20 E, quatorziéme 22 C D E, quinziéme 23 B, ſeziéme 23 D E, dixſeptiéme 24 A dixhuictiéme 24 D
auec quel iugemẽt il fault lire les Poëtes 9 E
Poëtes en leurs deſcriptions vſants d'ornements & enrichiſſements n'abandonnent la ſemblance de verité 16 D
Poëtes en leurs fables, quoy que faulſes, ont force de delecter & perſuader 282 B, 284 C

lecture des Poëtes, & iniurieuſes paroles qui peuuent eſtre en iceux, quel profit apporte 23 B
Poetes honorez 497 G
Poetes Tragiques en emulation à qui mieux 312 F
Poetes mentent quelque fois volontairement, quelquefois mal gré eulx, & comment 9 G
foy en quoy ne doit eſtre adiouſtee au dire des Poetes 11 A
Poetes aimez des Dauphins 159 F G
la lecture des Poetes ne doit eſtre interdicte mais bien ordonnee aux ieunes gens 9 B
quād eſt-ce que les Poetes mentēt malgré eulx 10 D
inuentions Poetiques venir plus de l'amour que des ſonges 606 B
la Poictrine cōment participe de la reſpiration 456 C D
les Poires pourquoy ſont dictes tardiues par Empedocles 402 A B
Poiſon nuiſant à celuy qui le vouloit donner 631 F
Poiſſon haï 325 E
du Poiſſon nommé Remora, & ſ'il eſt cauſe d'arreſter les nauires 376 G H, 377 A B
Poiſſon le plus ſauoureux, eſt celuy qui eſt moins poiſſon 8 H
l'vſage du poiſſon eſtre meilleur & plus ſeant à l'homme que de la chair 392 E F G H, 393 A B C D E F G
Poiſſon vendu plus qu'vn bœuf 203 G
mot de Poiſſon à qui l'attribue 517 E
pourquoy les anciens ſ'abſtenoient des Poiſſons, & diſcours en forme de declamation ſur iceux 427 H
Poiſſons abominez, & pourquoy, 322 D
Poiſſons deteſtez 319 G H
Poiſſons generatifs ſur tous les aultres animaux 403 D
les Poiſſons eſtre ſouſpeçonneux 518 D E
entre les Poiſſons les maſles aider aux femelles en la cure de leurs petits, 521 F
tous Poiſſons pourquoy ont touſiours le muſeau au vent 520 B
Poiſſons gelez ſe caſſants comme verres 533 F
l'vſage du Poiure n'eſtre ancien, 430 G
Polemon reformé par le ſeul regard de Xenocrates 53 G
Polemon que diſoit de l'amour, 135 F
Polemon viuant à l'eſcart 126 H
Polemon commēt remit vn qui l'iniurioit & tanſoit 62 A
qu'eſtoit-ce que Polétes aux Epidamniens 481 H 482 A
qu'eſt-ce que Police, quelles ſes eſpeces, & quels peuples ont fleury moiēnant icelles 504 A B C D
Politie vniforme en generalité de Zenon 310 E
qui eſt le vray Politique 187 D
le vray Politique que doit faire 504 E
Polium 43 G
Pollis capitaine des Thoſcans 232 E F
Pollux 481 D
Pollux tuant vn qui luy rapportoit mal de ſon ferre 84 E
Pollux ſe deſauantageant pour auancer ſon frere 85 E
ſage reſponſe de Poltys roy de Thrace touchant la reddition d'Helene 189 D
Polus ioueur de tragedies 173 A
Polus en quatre iours ioua 8 tragedies aagé de ſeptante ans 180 B
Polyager maquereau inſigne 17 G
Polyarchus tyrānicide & reſtaurateur de ſa republique 241 B
Polybius maiſtre de Scipion le puiſné, 204 E
precepte de Polybius à Scipion l'Affricain 388 A
Polybius conuertiſſant les amitiez qu'il acqueroit au prouſit de ſon pais 171 E
Polycletus 135 G
ſtatues faittes par Polycletus 175 A
Polycletus en quoy mettoit la plus grāde difficulté de ſon ouurage 119 E
Polycrates tyran 120 G
Polycratidas aimant l'honneur de ſon pais 222 H & 223 A
acte notable de Polycrite Naxienne, 236 G H, 237 A B
actes & propos notables de Polydorus fils d'Alcamenes 222 G H
Polynice que diſoit du banniſſement 124 F
Polynices bon eſcrimeur de poings, 86 D
Polynices en Euripide reprins des propos qu'il tient touchant le banniſſement 128 E, 129
Polyperchon traiſtre & meſchant 77 G
Polyphemus introduict en Euripide gourmand & ſubiect à ſon ventre, 350 E
Polyxenus dialecticien 190 E F
Pommes 383 G
Pommes ſauuages 484 H 485 A
Pommes ſur Aſnes ou Cheuaux que font 408 D G, 409 B
Pommiers pourquoy ſont appellez par Homere beau-fruictiers, & les pommes par Empedocles καλλιφλοια 401 H
Pompee pourquoy fut ſoupçonné d'eſtre effeminé, ores qu'il ne le fuſt 111 B
Pompee le grand né d'vn meſchant pere 261 C
Pompee repris par Ceſar, pour l'ordōnāce qu'il feit en ſon camp, le iour de la battaille Pharſalique 208 E F
Pompeius 134 G
Pompeius commēt pardonna aux Mamertins 172 D E
Pompeius comme fut aduancé par Sylla 166 F
Pompeius mort au meſme iour de ſa natiuité 421 G
Pompeius remarqué pour gratter ſa teſte d'vn doigt 162 F
Pompeius reprisd'ambition par Lucullus comment ſ'en reuancha 180 E F
Pompeius le fluſteur mocqué 204 G
Pompeius actif 165 E
Pont ſuperbe 309 H
Popi que ſignifie 14 D
la Populace comparee à vne beſte ombrageuſe 162 E
Populace maligne, ſouſpeçonneuſe & meſdiſante 170 F
apparoiſtre à vne Populace pourquoy deſplaiſt aux ſages 3 H, 4 A
Populace aigremēt repriſe, pour prendre plus de plaiſir à ouyr vn conte, qu'à ouyr vn diſcours pour leurs affaires & prouſit 501 A B
la Populace autre en proſperité, autre en affliction 306 H
Populace credule, commēt & de quelles opinions doit eſtre menee 289 D
Populace ſuperſtitieuſe preferee aux Epicuriens, hypocrites & meſchants 287 E F G H 288 A B
Populace mutinee comment appaiſee 205 F
l'eſtat Populaire quel eſt le mieux gouuerné 155 A B
Populaire ſouſpeçōneux & mutin 490 F credule & aiſé à perſuader G H
opinion du iugement Populaire 197 E
la chair de Porc morte quād eſt viuifiee 403 B
le Porceau pourquoy honoré par les Iuifs & Ægyptiens 394 A B C, ou hay 394 E
le Porceau eſt fuy par l'Elephant 521 F
les Porceaux pourquoy cherchent les Eſcreuices 539 A
façons de tuer les Porceaux 276 E
pourquoy on ſeigne les Porceaux, 407 C
les corps auoir en ſoy de deux ſortes de Pores 405 D
Porſenna à Mutius 59 C
Porſenna aſſiegeant Rome commēt appaiſé 234 C D E F
Port de Pyree 196 G
Porte à Rome appellee Feneſtre pour-q̄ ioy cōiointe à la chambre de Fortune 466 D E
ne frapper aux Portes, ains appeller de dehors 227 D
qui ſont les Portes maudites & malencontreuſes des villes 65 C
Porteur de ioyeuſes nouuelles mourant de ioye, & ne pouuant parler à ſon arriuee 525 B
pourquoy on tiēt des Portiers aux maiſons 64 D
mauuais Portiers d'vn pais 217 C D
Portique d'Olympe rendant la voix par ſept fois 90 C
conte notable du roy Porus & de ſon Elephant 514 G
Porus au grand corps 317 H
le roy Porus amené priſonnier à Alexandre, comment reſpondit qu'il deſiroit eſtre traicté de luy 311 E
qu'eſt ce que le Poſſible, & quelles choſes le doiuent preceder, enſemble la diuiſion & eſpeces d'iceluy 558 B C
Poſſidoniēs repris en la cauſe du froid, pres des marets 532 G
Poſte diligent 653 A
où eſt-ce que les choſes Poſterieures derogent aux premieres 435 H 436 A
Poſthumia veſtale preſque condamnee par ſoupçon 111 C

acte courageux de Posthumius Albinus 486 F G
Potages doux sont meilleurs qu'aigres 301 G
Potirons dans les lampes que font, 377 A
Pou tué publiquement 209 H
Poux ne sengendrer du lin 319 D
Si la Poule est deuant l'œuf 373 E F G H, 374 par tout
les Poules que font pour leurs petits 101 E F
du Poulmon & des mouuements d'iceluy 456 B C D
Poulmon quand est trauaillé 410 F, cõme est faict 411 B, defaut d'iceluy oster le desir du boire E
Poulpe 574 G
le Poulpe quand faict signe de grand vent en mer, & pourquoy il change de couleurs 537 G
le Poulpe bon & mauuais 9 B
teste du Poulpe que fait 431 C
le Poulpe comment prend toutes couleurs 105 G
le Poulpe se manger soy-mesme 511 G
ruze du Poulpe 519 F G H
Pouldres restringentes pour reprimer les sueurs 366 G
la Poulsiere refroidir & reprimer la sueur 534 A
le Poulx qu'est en la medecine 639 H
se Pourmener pres le bord de la riuiere apres le repas est bon 364 H
choses notables des Pourpres 520 G H
Praxiteles peignant en faueur de samie l'effigie de Phryné 631 D E
Preambules poëtiques 599 F G
Preambules où necessaires 614 A
Precepteur semblable au laboureur, 1 G
diligence & bonne institution du Precepteur quel ornement c'est de toute vne maison 660 B
Precepteur heureux en gain & disciples 495 B C D E
mauuais Precepteur recompensé de mesme 207 F
heureux Precepteur 311 A
Precepteur heureux en gain, & recherché, 496 F
contre les parents donnans mauuais Precepteurs à leurs enfants 3 A B
Precepteurs des grands 133 E & 134
Precepteurs des grands pourquoy sont à preferer aux prestres 134 F G
Precepteurs doiuent mener la ieunesse plustost par douces remonstrances, que par coups 5 D
Precepteurs comparez aux nourrices 39 E F
Precipitation dangereuse 201 H, & 202 A
Predestination inеuitable 253 D
Prediction de deconfiture 217 B
Prediction de victoire 202 D
Prediction de sa propre mort 216 B
Prediction extemporanee venant à effect 189 H
Preface odieuse 218 F
Preference ne se peult bien iuger entre vifs 201 B
Premeditation defendue 501 B
Premeditation pour disputes 508 D
Premeditation chose vtile 4 B
Premeditation des maux qui peuuent venir de cõbien sert 249 G H 250 A
Premiers nez offerts à Apollon 631 G
Premier lieu en vn petit lieu preferé au second en Rome 208 D
Prepositions que sont en l'oraison, 546 G
Presage de mal-heur 235 G
Presbion 181 F
Prestre impieux & mal complexionné 466 C
Prestres pourquoy aimez du peuple 134 F
pourquoy n'estoit loysible aux Prestres de Iupiter toucher leuain, farine, chair crue, chien, chéure, ou lierre, ny demander aucun magistrat: ains se contenter du chariot prætorial & son massier 477 par tout, ny assister à condemnation de mort 478 A
Prestres Ægyptiens rasants leurs cheueux, & faccoustrants de lin, 319 C D
n'vsans de viandes excrementeuses E, ne tastans du vin F, ne mangeants poisson G, louants les maledictions qui se font contre les delicieux & superflus, du nombre d'iceux les Roys esleus 320 C, vsans de paroles obscures, ne voulants profaner leurs sciences, recherchez par les plus grãds sages & philosophes anciens D E
Prestres comme doiuent estre nets en soy, auant que vacquer au seruice diuin 471 F
Prestres Ægyptiens ne se marient, 428 A
les Prestres doiuent obseruer beaucoup de choses par sus les autres, & en commander beaucoup d'autres, qu'ils n'oseroient faire 467 A B C
Prestres malfaicteurs anciennement degradez, excepté les Augures 475 F
la Prestresse de Minerue pourquoy appellee en Soli Hypeccaustria, 478 D
Prestresse de Ceres faisant les ceremonies des mariages 145 C
la Prestresse de Iupiter estant morte, pourquoy son mary se deposoit anciennement de sa Prestrise 468 E F
Prestrise pourquoy transferee d'vne race à autre 482 B
l'estat de Prestrise institué à prier 468 A
Preseance louee par Agamemnon en Homere 362 B
la Presence du chef de combien sert 194 H
Presence d'vn bon chef que fait 313 H 314 A
petit Present reçeu de bon cœur 189 B
Present litigieux n'est present 199 H & 200 A
Presents rendus à la royale 189 D
Presents des tyrans sont à redoubter 190 E
Presents refusez 199 B
Preseruatifs contre l'ensorcellement, 401 B
Prest pourquoy se doit faire iuridiquement en presence de tesmoings 79 D
Prest fascheux E F
mention de Prester argent à vsure en Homere 336 G H
Prestites à Rome qu'estoient 468 G
Presumption doit estre chassee des ieunes gens auant qu'y rien mettre 25 G
Presumptueux ne sont iamais contents
Pretendre & voler plus hault qu'on ne peult ou doit, est acte de follie, non de faueur de fortune 72 F
Preuenir vn autre qui veult dire quelque chose 96 A
Preuoyance des maladies combien sert à la santé 297 B C
Preuoyance des euenements de quoy sert 74 E, 75 E
Preuoyance chose honeste 19 D
Preuoyance estre vne bonne chose en tout & par tout, specialement aux choses souspeçonneuses 647 G
Preuue d'amitié se doit faire auant le besoing 40 E
Priam surprins de cholere en Homere 61 H
propos de Priam à son fils Hector, pour le destourner de combattre contre Achilles 250 G
Prier est signe de ne mespriser 60 H
Prieres que font 560 E
Prieres Laconiennes 227 C
Prieres meschantes 338 C
Prieres de bon heur au depart de quelqu'vn 209 B
Primtemps propre à generation 101 A
le Prince comparé au Soleil quand est ministre & image de Dieu 135 F G H 136 D
description d'vn grand & vertueux Prince, & au contraire 314 A B
Prince rendant à ses subiects l'argent emprunté 189 G
vn Prince plus deuient il vieil plus se doit monstrer doulx 194 B
Prince allegeãt le peuple de tailles, supportable en autres fautes 269 G
qualitez qu'il faut en vn Prince 153 F
selon le Prince qui regne, les esprits de son temps sont 312 A B
Prince aiants hommes de lettres à l'entour d'eux en sont plus estimez, 190 E
Princes comparez aux bons chiens des parcs 136 B
Princes enfans de Iupiter 46 G
Princes mal sages, à quoy sont cõparez 135 C D
Princes rendent leurs subiects semblables à soy, & ne sçauroient commander s'ils ne sçauent obeir 135 E
petites fautes des Princes sont plus subiectes à reprehension, que les grandes des petits 137 A
vices ordinaires des Princes abusants de leur puissance 314 G
à sçauoir si les Princes doiuẽt tousiours tenir leurs promesses 209 F
Princes se doiuent acquerir amis 190 B
les Princes ne doiuent abuser des hommes, & comme ils se doibuent comporter 309 F

Princes pourquoy ſont difficiles à conſeiller 135 B
la grandeur des Princes en quoy eſt 135 E F
Princes & grands ſeigneurs ſont aiſes d'auoir alentour de ſoy plaiſanteurs & bouffons 46 G H
pourquoy la Principauté eſt la meilleure ſorte de gouuernement 504 E F
Principauté & ſon contraire 504 C D
Principauté quand n'a affaire de gardes 209 E
tout Principe eſtre ſimple 588 B
quelle difference il y a entre Principe & Element, & quelles choſes ſont principes 440 B
diuerſes opinions des Philoſophes touchant les Principes de nature 440 C D &c.
trois Principes en Platon 423 B
Printemps propre à generation 101 A
vertueux ne craignent la Priſon 197 F
Priſon profitable 201 E
Priſonnier hardy 223 G
Priſonniers renuoyez de part & d'autre 201 G
Priſonniers enchainez de chaines d'or 602 B
Priſonniers diuerſement traictez, & pourquoy 193 E
Priſonniers garentis merueilleuſement ingrats 489 F G
Priſonniers vaillãts combien ſoigneuſement retirez 211 F
diſcours des qualitez de la Priuation oyſifue & ſans action 529 E F G H, 530 A B
Priuer les autres apres qu'on a iouy d'vne choſe qui doit eſtre commune 413 E F
Priuileges de ſepulture concedez aux triumphateurs ſeulement 472 F
qui fait longuement durer les Proces 35 C
Proces dont viennent 145 A B
Proceſſion notable que font les Atheniens en l'honneur de Proſerpine, 653 A
Procles 398 C
propos de Prodicus touchant le feu, 295 F G
Prodiges ſignifiants mort ou ruine, 629 D E G H, 630 A
Prodigues & mal ſages à donner 78 F
fable de Progné 427 C
Promener qu'eſt-ce 187 B
ſe Promener opportunément dequoy ſert 581 A B
Promeſſe illuſoire 312 B
Promeſſe quand doit eſtre tenuë 209 F
Promeſſe grande bien & induſtrieuſement arraiſonnee 204 C
Promeſſes grãdes pour emouuoir 189 A
en Promeſſes on recognoiſt les ſages d'entre les fols 19 C
Promeſſes de flatteurs ou vrais amis 48 C
Prometheus vault autãt à dire comme le diſcours de raiſon 106 F
Prometheus que dit en Æſchylus 511 C
Prometheus à vn Satyre voulant baiſer le feu 109 E
Prometheus inuenteur de Muſique & Grammaire 319 A
Prometheus le Theſſalien guery par ſon ennemy 111 A
Prometteurs de plus qu'ils ne peuuent mocquez 210 H
Promptitude à parler quand eſt louable ou non 4 C
du Pronom en l'oraiſon 546 F
Prophetie en vers 622 D
Prophetique rauiſſemẽt que fait 634 B
Proportion Geometrique plus belle que l'Arithmetique 85 C
Proportion Arithmetique populaire & turbulente, Geometrique plus royale 422 F
diſcours ſur les Proportions Pythagoriques & Platoniques qui ſont aux principaux corps de l'vniuers, & des ſaiſons de l'an 555 B C D E
des Proportions muſicales 663 G H
Propos deliberé qu'eſt-ce 509 B
le ſeul Propos monſtre quel eſt l'homme 188 C
Propos bons non dicts quand il fault 218 H
Propos d'vn qui tua ſa maraſtre au lieu d'vn chien 150 H
Propos graue & libre 197 E
quels Propos on doit tenir à table 359 F G H, 360
qui ſont les Propos certains 124 D
Propos bons doiuent eſtre confirmez, mauuais refutez par d'autres 23 D
mauuais Propos dangereux aux ieunes enfans 1 F
Propos Philoſophique doit eſtre bien examiné 26 G
quels doiuent eſtre les Propos de table 410 B C
toute Propoſition eſtre vraye ou fauſſe 560 B
la Proſe eſtre auſſi bõne pour la deſcription des ſciences & traditiue d'icelles, que la Poëſie 632 D &c. 633, 634
le ſtile de Proſe eſt bas 10 A
où fut rauie Proſerpine 538 G
Proſerpine qu'eſt 625 H
Proſerpine aſpernable 14 G
porter à ſoupper à Proſerpine 416 H
Proſperité aux vicieux à quoy eſt comparee 38 G H
cõme il ſe fault gouuerner en Proſperité 4 G H
Proſperité a beſoing des reprehenſions des amis 52 A
Proſperité mal gouuernee n'acquiert des enuieux 204 A
moderation & prudẽce grande en Proſperité 191 B
philoſophie de Protagoras 383 C
Protogenes abandonnant ſon païs, & trauerſant de la Cilicie en Grece pour faire l'amour 600 D
Prou luy face, pour reietter & n'accepter quelque choſe 14 G
Prouerbe expliqué, Autour du ſel & du Cumin 402 G
d'où vient ce Prouerbe, Ceſte cy l'emporte 484 A
d'où vient ce Prouerbe Elien, Souffrir plus de maux que Sambicus 484 E
Proueſſe ſ'accordant auec la iuſtice, ſ'arme de douceur & manſuetude 59 A
Prouſit ſe tire de toute choſe, qui le ſçait faire 109 D &c.
la Prouidence diuine au monde eſtre comme l'ame en l'homme 584 C
Prouidence de Dieu és punitions des enfans pour les fautes des peres 266 G H, 267 A
Prouidence priſe en mauuaiſe part, 490 F
le monde eſtre regy par la Prouidence de Dieu 265 G
ceux qui nient la Prouidẽce diuine n'auoir ioye, comme ceux qui la croyẽt 287 H, 288 E
qu'eſt-ce que la Prouidence diuine, & de combien de ſortes il y a de Prouidences, & quelle eſt celle qui cõuient auec la fatale deſtinee 559 B C D E F
le monde eſtre regy par Prouidence 328 D, icelluy auoir deux gouuerneurs contraires E F, & eſtre engendré & compoſé de choſes diſcordantes E F G H, 329 A B C
pourquoy toutes choſes ſe font par la Prouidence de Dieu 160 D
Prouiſion qu'eſt-ce 509 B
qu'eſt-ce qu'il fault Prouuer 511 A
Prudence domine à tout, & ſans icelle les richeſſes & honneurs ſont dangereux 107 E F
Prudence & ſçauoir font tenir à l'homme le rang premier que tous 20 G
Prudẽce égalle & profonde vtile à manier affaires 56 C
Prudence a beſoing de fortune & conſultation 32 H, 33 A
difference entre Prudence & Sapience 32 H
Prudence comparee au fer & à la maiſon 182 A, 184 E
Prudence grãde en vn capitaine 201 H
Prudence eſtre la ſcience des biens & des maux 578 E
Prudence mere de Iuſtice, Force, & Tẽperance, eſtant aux affaires des hommes, fortune n'y a lieu 106 C D
Prudence combien neceſſaire à l'homme en toutes ſes occurrences 75 B, & que fait l'hõme en eſtãt garny C D E
Prudence en vn capitaine commẽt ſ'acquiert 188 E
office de Prudence en bonne ou mauuaiſe fortune 243 D
Prudence grande à pallier vne entrepriſe à demy deſcouuerte & eſuentee 647 F G
Prudence eſleue l'homme par ſus tous les autres animaux 106 H
Prudent ſeparé de celuy qui ne veult qu'apparoiſtre 19 A
Prudhommie admirable 498 C
Prudhommie neceſſaire à vn qui veult gouuerner la republique 163 B
Prudhõmie de Timoleon Corinthien 167 D E
Prudhommie ne ſe cacher point 578 D
Prudhommie grande 497 E
par ce mot Pſoloes qu'entendoient les Bœotiens 483 B
Pſyché que ſignifie 14 E

Ptolomeus corrompu par flatteurs, 44 F 46 F
Ptolomeus Philadelphus fauorit de fortune 316 B C
propos notable de Ptolomeus fils de Lagus 194 A
Ptolomeus amateur des hommes lettrez 283 H
Ptolomeus Philadelphus eſpouſa ſa ſœur, & en fut repris 6 F
Ptolomeus general de la marine 177 B
Ptolomeus contre vn ſien meſdiſant 59 C D
ſonge des familiers de Ptolomeus ſurnommé la Foudre 262 E
amour du Public 201 E
le corps de la Pucelle dequoy eſt oultré ſelon Heſiode 68 G
Pucelle ſauuee par les daulphins 160 A B C
Pudicité des Dames où eſt 220 H
Pudicité eſt acte de ſageſſe 21 A B
Puiſſance d'vn grād venant à ſe diſſoudre en pluſieurs pieces, à quoy reſemble 313 H
Puiſſance accroiſſant ſoudainement eſtonne les enuieux 165 D E
Puiſſance plus forte que fait 533 F G
qu'eſt-ce en noſtre ame Puiſſance naturelle 32 G
vtilité des Pulces & des ſouris 567 E
és Punitions qu'eſt-ce qu'il y a de iuſte 265 B C
Punition ſe doit faire hors de courroux 198 F
Punition legere par iuſtice en Perſe cō ment ſe fait 268 C
Punition ſoudaine ou tardiue apres le mal faict, que fait 258 E F
proufits de Punition differee 259 H, 260 H, 261 A
doulce Punition des Princes 188 H
Punition militaire que fait 265 C
Punition ſcholaſtique que fait 265 C
Punition de l'ame pourquoy ſe faict apres la mort 265 G, & dequoy elle ſert eſtant faicte ſur les enfans & deſcendants H, 266 A B C D, pourquoy ainſi la faict Dieu G H, & ſur quels enfans 267 A
Purifications anciennement ſe faiſoiēt à deſcouuert 461 F
Purgation cōtre les mauuaiſes humeurs 516 H
Purgations quād ſont bonnes ou mauuaiſes 300 A B C D E
Purgations menſtruales 102 B
vn Purgatoire pour les decedez en bon eſtat, mais non parfaict, creu par les anciens 626 D
la Puſtule qu'eſt en la medecine 639 H
Putain conſacrant au public ce qu'elle auoit gaigné de ſon corps 631 B C
pourquoy les Putains ne ſont aimees d'vn certain ſans plus 103 F
Puys profonds pourquoy ſont les plus froids 534 B
la Pylee eſtre floriſſante en paſturages & abondance de laictages 635 G
Pyles 227 E
Pyrron quelle conſtance & patience vouloit eſtre en ſes diſciples 117 F
Pyrrhus aiſe quand on l'appelloit l'Aigle 517 E
actes & propos notables de Pyrrhus Roy des Epyrotes 195 D E
Pyrrhus deffaict 487 D
d'vn Pyrrhus homme priué, & de ſon chien 514 F
Pythagoras 1 G
opinion de Pythagoras touchant les principes de nature 440 G, pourquoy ſ'en alla de ſon pais 441 C
des nombres Pythagoriques 440 H 441 A
Pythagoras bruſlé tout vif 571 A
Pythagoras ancien legiſlateur des Grecs 277 B
acte de Pythagoras, pour faire deliurer des poiſſons pris 428 D
Pythagoras non friand 393 A
Pythagoras recherché pour ſa probité & doctrine 64 B
Pythagoras ſuperſtitieux 112 B
dict de Pythagoras touchant l'admiration 28 E
Expoſition des preceptes ēnigmatiques & propos memorables de Pythagoras 7 E F G
Pythagoras auoir eſté né & nourry en la Thoſcane 427 B
Pythagoras en quoy cōuaincu de menſonge 338 C
Pythagoras pourquoy a appliqué la muſique à l'ame 31 F
Pythagoras pourquoy ſacrifia vn bœuf 283 A
Pythagoras pourquoy ſacrifia aux Dieux 423 B
opinion de Pythagoras touchant le iugement de la muſique 666 H
Pythagoras pourquoy ordonna à ſes diſciples ſe taire cinq ans 65 H
Pythagoras ſ'abſtenāt de manger chair 273 C, 277 A
Pythagoras cōſeillant l'vſage des beſtes & en defendant la tuerie 511 B
Pythagoras cheri des preſbtres Ægyptiens, iceluy les cheriſſant & imitant 320 E F
Pythagoriens en quoy receuables quāt à leurs nombres, & en quoy non, 556 A
Pythagoriens ne gardants leur cholere les vns contre les autres 87 F
pourquoy les Pythagoriens ſ'abſtenoient de l'vſage des poiſſons 427 H & c.
Pythogoriens comment prenoient & choiſiſſoient touſiours le meilleur 78 H
hardy & libre propos de Pytheas Athenien 197 D E
Pytheas que diſoit des oraiſons de Demoſthenes 164 B
propos de Pytheas empeſchant les honneurs qu'on decernoit à Alexandre 165 A
Pythes amateur des mines d'or 242 A B C, deſolé & dreſſant ſon tōbeau apres auoir quitté le gouuernement de ſa republique D E
reſponſe de Pythia prophetiſſe à vn vieillard venant trop tard aux eſtats & affaires publiques 179 D
Pythia vierge quand rendoit reſponſe de l'oracle 350 F
Pythie la Prophetiſſe 608 G
meſchante calomnie d'Herodote contre la Pythie 652 C
pourquoy la prophetiſſe Pythie ne rend plus les oracles en vers 627 F, 631 H, 632 A B, icelle eſtre de ſoy indocte 633 F
Pythocles exprimant monſtrueuſemēt bien ſes conceptions à dixhuit ans 597 E
Python dragon 271 D
Python modeſte & pieux 172 H
Python le Niſibien 267 B
Python Ænien attribuant ſagement ſa victoire aux Dieux 140 H

Q

QValité ne pouuoir eſtre ſans corps 588 E
quattre Qualitez ſimples deuoir eſtre neceſſairement correſpondantes aux quattre Elements 530 C D
Qualitez relatiues & priuatiues d'autres 529 D E
quel eſt le Quaternaire Pythagorien 555 A
le Quattre pourquoy conſacré à Mercure 433 E
petites Querelles, eſtants nourries & entretenues, deuiennent grandes 87 D
petites Querelles de freres eſtants ieunes deuiennent grandes auec l'aage, ſi on n'y donne ordre 87 C D
choſes dont ne ſourdent Querelles 39 C D
Queſteur refuſé 225 C
Queſtion notable d'amour ou auſterité enuers l'enfant 7 A B
Queſtion d'Epicurus indigne d'vn philoſophe 283 D E
Queſtiōs dignes d'eſtre demenees à table 421 E
Queſtions frequentes arguent follie & preſomption 28 A B
Queſtions friuoles & ſans fruict ſont actes de ieunes gens 27 G H
quelles Queſtions on doibt faire, 27 F G
Queſtions à ſouldre 154 A B
Queſtiōs de grāmaire & ſcholaſtiques vilipendees 338 A
Queſtions difficiles & pourquoy 264 E F
Queſtions ſe doiuent faire de ce où lon ſçait exceller celuy qu'on interrogue, & non de ce où il n'eſt pas verſé 28 A
Queſtions notables & philoſophiques touchant les accords des muſique & aulbois, & la reſonance ou amortiſſement de la voix aux theatres 284 B
pourquoy Quintus Metellus deteſtoit les preſages des oyſeaux apres le mois d'Aouſt 466 F
feſtes Quirinales à Rome 474 D

R

RAboteux qu'eſt-ce 584 H
la Race ſert ou nuit aux enfans 1 A B C D
obſcurité de Race recompenſee 197 A
Races eſtimees & recherchees 315 H 316 A
Races à Rome priuilegiees 472 F
Radamanthus 255 D
Rage en quelles beſtes tombe 510 D
Rage memorable 483 B
la Rage qui fait craindre l'eau, quand premierement commencea 429 C, qu'eſt-ce G
le Raiſin ne meurir iamais par la Lune, 618 G
la Raiſon 442 C
diſtinction de Raiſon 509 G
Raiſon comme on doit refrener l'appetit, & les cupiditez 641 E
Raiſon en l'homme recompenſe aſſez le defaut des choſes que les beſtes brutes ont plus qu'iceluy 106 G H
Raiſon comparee à la naue, & le iugement d'icelle à l'ancre ou cordage, 34 B C
faire prouiſion de Raiſon 68 E
abſence de Raiſon choſe mauuaiſe, 577 E
Raiſon eſt plus propre à commander, que cholere 60 A B
Raiſon ne reſemble aux drogues medicinales, ains aux viãdes ſalubres 56 E
Raiſon à la cholere eſt comme le pere à l'Enfant 59 H
Rãiſon ſans les paſſions comparee à vn vaiſſeau branſlant en mer quand le vent luy fault 37 F G
nulle Raiſon eſtre en l'homme du tout exempte de paſſion 554 A
Raiſon gouuernant les paſſions conduit l'homme en la droitte voye 38 A
Raiſon ſeule bien conformee rend l'homme heureux 68 E
Raiſon ne doit eſtre rendue ou demandee de choſe meſchante 18 C
de la Raiſon, à quoy elle peut eſtre cõparee, & quelle ſituation elle a en l'homme, ſelon la doctrine Platonique 544 F G H, 545 A B C D
Raiſon ſelon nature doibt commander à la ſenſualité 36 H
force de Raiſon en l'homme 32 A B
toutes choſes qui ſont en l'hõme obeiſſent à Raiſon quand il veult 32 B C
Raiſon & paſſion font deux diuers diſcours en deux ſubiects qui combattent l'vn contre l'autre 35 A B
Raiſon dominante ne ſuit la trace de nature 100 H
quel eſt l'office de la Raiſon actiue, 33 B
Raiſon quand eſt le medecin de l'eſprit affligé 24. G
Rancune deteſtee 427 F
Rapt cauſe de guerre 236 F G
Rapporteur de faulſes nouuelles deteſté 207 F
Rapporteurs de ce qui ſe fait ou dit, & qui en eut le premier 68 A
choſes Rares eſtre belles 504 B
la Rarité faire les choſes eſmerueillables 539 E
mention de Raſer les cheueux en Homere 336 G
Rat des minieres d'or 99 C
appreſt que fait le Rat de Pharaõ pour combattre le Crocodile 512 C
guerre des Rats & des Grenouilles, 659 G
Rats & Souris hais mortellement des Perſes, Arabes & Æthiopiens 108 A
diſcours de la Ratiocination a en ſoy la faculté de croire ou decroire 35 D
l'enfleure de la Ratte eſtant amollie allege la fieure 60 G
Rauiſſements de femmes ou filles vengez diuinement 650 C D
Rebelle contre ſon Roy reconcilié & ſauué 216 E
Rebus Ægyptien expliqué 325 E
Rebutté cerché puis apres 203 D
Receuoir quand, comme & dequoy il fault, eſtre choſe iuſte 641 D
qu'eſt-ce qui eſt Recherchable 575 E
Recognoiſſance du bien receu 202 F H, 203 A
Recognoiſſance royalle, voire apres la mort, du bien autre fois receu, 312 G
Recognoiſſance du bienfaict, meſme aux beſtes & poiſſons de mer, 523 E F
Recommandations faſcheuſes & ennuyeuſes 79 E
eſpoir de Recompẽſe, & crainte de peine, cauſes de toute bonne action 7 E
Reconciliation auec ſes ennemis pour l'amour du pais 168 C D E
Recordation des voluptez n'engendre tel plaiſir que l'acte 279 H, 280 A
Récoux du feu 640 E
Reditte eſt faſcheuſe 91 D E
exemples des grands perſonnages Reduicts de mal en bien 260 D E F
la Refection priſe on ne doit rien adiouſter, quelque rare ou friand qu'il ſoit, 294 F G, 295 B
Reflexion rendant trois corps à la veuë 622 F
toute Reflexion ſe faire à angles eſgaux 619 C, le contraire affermé, D, ſe faire ſur quelque ſolide & ferme H, 619 A
Reflexion ne ſe faire pareille de toute diſtance 622 G
Reformation d'vne commune cõment ſe doit faire 162 D
Refus à demandes importunes 80 A B C
Refus où eſt meilleur que honte 77 H, 78 A B C D, 79 A B C F G H, 80 D E
moien d'iceluy E F G
Refus d'eſtat porté ioyeuſement 222 F
Refus à boire quand on en a aſſez ne doit eſtre honteux 294 C D
Refutation de quelque œuure comment ſe doit faire 278 B
vſage notable du Regnard pour ſçauoir ſi la riuiere gelee eſt paſſable 531 D
le Regnard plaidant auec le Leopard, 144 E
le Regnard marin 518 G
choſe memorable du Regnard 513 F G
Regnards de Telmeſſe 271 D
Regnards ruſez 515 B E
les Regnards pourquoy ſaccordent auec les ſerpents 521 B C
Regnards enrager 510 E
Regulus defendu contre Herodote, 650 D
vraye Reſiouiſſance de la vie actiue paſſee 285 C D
Religion entre impieté & ſuperſtition, 124 C
Religion faiſant ſurſeoir la batterie d'vne ville aſſiegee 195 F G
par la Religion quelles villes ont eſté eſtablies 598 C D
garder quelque Reliqua pour les ſurvenants ou le lendemain 413 H, 414 A
Remedes diuers à diuers maux 242 H
gallante Remonſtrance d'Ammonius 53 B
Remonſtrance & reprehenſion faitte deuant ceulx, dont le repris deſire & doibt eſtre reſpecté, eſt fort impertinente & dangereuſe 53 E
Remonſtrance libre faicte par vn amy dequoy ſert 192 D
Remonſtrance conuenable à toute ſorte de gens, qui forlignẽt de leurs maieurs 22 E
Remonſtrãce aſpre faitte en aduerſité, à quoy eſt comparee 52 B
Remonſtrance bien faitte & priſe en bone part, dequoy ſeruit 191 G H
Remonſtrance faitte hors de temps, 310 E
Remonſtrance libre quand doit eſtre faitte 52 F
Remonſtrance dont doit vſer vn gouuerneur du publique 168 H, 169 A
Remonſtrances perdues 29 H, 30 A
doulces Remonſtrances ſont plus aux ieunes gens, que rigueur 5 D
Remonſtrances ne doiuent troubler la perſonne 30 A
exemples de libres & opportunes Remonſtrances 52 F G H & 53 A B
Remonſtrãces durant la force des paſſions, reſemblent aux odeurs 56 E
Remonſtrances combien ſont neceſſaires à l'homme 25 B
Remonſtrances à Rois & Princes doiuent eſtre doulces 189 B C
en Remonſtrances que fault obſeruer, 55 E F
Remonſtrances par la vertu des anceſtres, à ceux qui en forlignent 168 H
natiuité, inſtitution & aduancement de Remus & Romulus 304 D E
Rencontre d'ennemis non victoire 201 A
Renommee certaine 321 G
Renommee bonne ou mauuaiſe d'vn chaſcun, vient ordinairement de ſes actions 191 C
Renommee que fait 202 H
Renommee preferee à la mort 193 E F
pourquoy au commancement du Repas, on ſe trouue preſſé à table, & à la fin au large 399 H 400 A B
noms des Repas qu'on faiſoit par iour à Rome, des autres choſes neceſſaires à

& de leur Etymologie 426 GH, 427 A
qu'eſt-ce que Repentance 509 C
Repentance quand eſt, & que faict en l'homme 645 E
Repentance ſuit les affections deſordonnees 24 G
Repetitiõ de toutes choſes ennuyeuſe 91 D
chercheur de Repeuës franches 416 C
Replerion pourquoy plus dangereuſe qu'inanition 296 B
Replique gentile 194 F, 195 G H, 196 H
Replique ingenieuſe 197 F
ioyeuſe Replique 194 A
Repliques courageuſes & vaillantes, 197 B
Repos propre à contemplation 67 C
Repos meſtoyé entre plaiſir & deſplaiſir 301 C
Repos eſt la faulſe du trauail 5 F
Repos eſtre belle choſe 215 G H
Reprehenſion de Socrates ſur la remõſtrance de Platon 53 C
en Reprehenſion fault faire comme le Chirurgien en inciſion 51 D
Reprehenſion hors de temps nuit auſſi bien que flatterie, mais diuerſement, 50 D
Reprehenſion & remõſtrance doit venir d'vn qui aye authorité & puiſſance de la faire 53 G
Reprehenſion cõuenable à toutes perſonnes forlignantes de leur race 22 E
Reprehenſion quãd le mal eſt fait 55 B, quand il eſt à faire C D E
Reprehenſion faicte par vn qui eſt en meſme faute ne profite, ſi ce n'eſt d'vn plus aagé 54 A
office d'vn vray amy en Reprehenſion 50 F G
quelle doit eſtre la Reprehẽſion 51 F G, 53 H
Reprehenſion intempeſtiue punie de mort 52 G
Reprehẽſion en preſence d'autres que fait 53 C
Reprehenſion trop frequente & ordinaire pourquoy n'eſt bonne 54 F G
en Reprehenſion on ne doit attendre le temps d'aduerſité 51 H, & 52 A B
Reprehenſion faicte auec compaſſion eſt bonne A B
Reprehenſion ne ſeruant d'inſtruction eſt vaine 26 D
Reprehenſion contre reprehenſion, pourquoy ne doit eſtre faite 454 E F
Reprehenſion en public rend l'homme eshonté 53 D
bon tẽps de Reprehẽſion 54 H, & 55 A
Reprehenſion ne doit auoir en ſoy iniures ou mocqueries 51 D
Reprehẽſion doit eſtre ſuyuie de quelque propos linitif 55 F G
force de la Reprehenſion d'vn amy eſtant pure 51 A
Reprehenſions entremeſlees de louanges de celuy qui eſt repris ou de ſes parents, non d'autres, ſont fort bõnes 54 B C D
Reprehenſions ordonnees 226 C
Reprehenſions pourquoy ne ſe doiuẽt faire à table 51 G
Reprehẽſions en aduerſité à quoy ſont comparees 52 E
Reprenants en preſence d'autres ſont comparez aux Sophiſtes & Chirurgiens 53 D
faire ou dire ce qu'on Reprend aux autres 568 H 569 A
comme il fault reſpondre à vn qui Reprend à tort 30 B
Reprẽdre autruy ſans raiſon n'eſt acte de ſageſſe 21 A
Reprendre autruy choſe tres-facile 26 D E
Repreſenration ne peult eſtre telle que ce qu'eſt repreſenté 199 E
recit ou Repreſentation des choſes vicieuſes quand profite 12 G
Repreſentation au vif de choſe mauuaiſe doit eſtre louee pour l'artifice, & non la choſe 11 D E
Repreſenter au vif plaiſt, à cauſe de l'artifice, ores que la choſe repreſentee fuſt en ſon propre ſubiect faſcheuſe ou hydeuſe 11 C D
Reprochant vn vice à vn autre dont luy meſme eſt taré 140 F
Reproche payee de meſmes 196 A B 200 G
Reproche ſuit volupté deshoneſte 13 F
Reprocher les choſes exterieures à quoy eſt comparé 23 C D
Reptiles viennent en euidence au Soleil 420 D
l'eſtat de la Repub. eſtant diſſolu qu'aduient 485 H
Repudiation non permiſe, ſinon auec hydeuſes ceremonies 468 F
premieres Repudiations & cauſes d'icelles 462 H
bonne Reputation eſt choſe deſirable & delectable 286 H, 287 A
Requeſte inciuile doucement ou aigrement refuſee 167 H
Reſouuenir & apprendre ſe rencontrer 369 E
diuerſes opinions de la Reſpiration, & de l'inſtrument propre à icelle 456 A B C D
comment fault Reſpondre à ceux qui interrogent follement & hors temps 27 H
Reſpondre à chaſcun eſt choſe ſeruile 19 A
comme fault Reſpondre à ce qu'on eſt interrogé 96 A B C
Reſpondre pour autruy cõbien eſt dangereux 160 G H
Reſponſe royale 201 G
gentille Reſponſe de Theocritus 371 A
Reſponſe apprenant, quelles demandes on doit faire aux Roys 195 E
trois ſortes de Reſponſes aux interrogatoires 96 D E
Reſurrection des corps & ames en gloire recognue par les Poëtes 276 B
de la Retention 596 G, & combien eſt grande la diſpute d'icelle 597 E
Retres que ſont 632 F
Retres loix de Lycurgus 276 G
des Rets à peſcher, & diuerſes ſortes d'iceux 519 B C
pourquoy les Rets des peſcheurs ſe pourriſſent pluſtoſt en hyuer qu'en eſté 537 B C
eſte Reuanche 190 G
ſe Reuancher eſt choſe naturelle 209 H
Reuerence & honte plus eſt gardee en mariage, plus grand ſigne d'amour eſt-ce entre les parties 145 A
Rhetericien muet 214 A
Rhetoricien diſcourant de la vaillance, mocqué 218 D
Rhetoricien pourquoy chaſſé 227 E
Rhetoriciens anciennement ſçauants en droit & en Philoſophie 435 F
Rhetoriciens ambitieux 298 C
quels Rhetoriciens ſont blaſmez 546 D E
puiſſance de la Rhetorique 496 B
Rhetorique faiſant à croire choſe faulſe, n'eſt art 223 G
Rhodiens traictez doulcemẽt par Antigonus vainqueur 194 G
Rhodiens ſuperflus en maiſons & cuyſine 98 F G
belle reſponſe d'vn Rhodien à vn huiſſier Romain qui le harceloit 59 E
Riche ne ſachant vſer de ſes biens, en eſt indigne 190 E
eſtre Riche & rien ſçauoir eſt choſe groſſiere 12 H 13 A
Riches attrappent tout 13 D
Riches ſans enfans trouuent plus d'heritiers que s'ils auoient enfants 102 H
Riches pourquoy ſont difficiles à manier 135 B
entre Richeſſe & vertu il n'y a conference 111 H
Richeſſe ſans vertu rend l'homme malheureux 23 H
Richeſſe ſans monſtre d'icelle eſt rien, vertu au contraire 100 D
Richeſſe attachee à cordes non heureuſes 224 G
fuir la Richeſſe acquiſe par bons & iuſtes moiens, eſtre ſottiſe 641 C D
pourquoy Richeſſe eſt à meſpriſer 3 E
Richeſſe vient de malice 13 E
Richeſſe muable 73 C
Richeſſe eſt incertaine & muable 115 A
il n'eſt Richeſſe que de vertu 211 A B
Richeſſes dons de Dieu 15 D
Richeſſes & moiens de quoy ſont cauſe bien ſouuẽt aux ieunes gens 190 A
Richeſſes poſtpoſees à vertu & honeſteté 196 C
Richeſſes & l'vſage d'icelles 99 G H
Richeſſes viennent auſſi bien aux meſchans qu'aux bons 23 G
Richeſſes quand trouuent force amis 103 A B
Rien trop, precepte loué des ſages 252 D E
Rigedane 14 D
Rigueur des parents desbauche les enfans 89 F
Rigulus lucteur mort par yurongnerie 294 E
Riotteux puny diuinement 6 D
en quelles parties du corps le Rire eſt excité par chattouillements 143 E
Ris forcé 295 A
Ris Sardonien & furieux 122 G

Ris Sardonien 285 B
Riſees prouſitants 360 C
Riuiere ſechee 322 A
methode pour paſſer à ſeurté vne riuiere gelee 513 G
Riuiere d'Heraclitus 264 H,265 A
pourquoy les grandes Riuieres ne peuuent geler au fond 531 D,532 D
pourquoy l'eau des Riuieres doux-coulantes ſe doit puiſer pour l'vſage auãt iour 425 H
Robbe de laine Attique 27 E
groſſes Roches pourquoy iectẽt vn air tresfroid 534 E
Rochers de montagnes d'où ſont engendrez 533 G H
Rodopis courtiſanne 631 B
Romains repris en leurs elections, 204 A B
Romains contents de peu 201 E
Romains corrõpus par flatteurs 44 G
Romains repris de diſſolution & ſuperfluité 203 G
Romains guerriers 307 G
Romains craintifs & ſoupçonneux, 474 E
Romains combien en tout fauorits par la fortune 303,304,305,306,& ſpecialement en la defenſe du Capitole durant le ſiege des Gaulois, deliurance de l'Italie, tant pour le regard d'iceux Gaulois 306 H, 307 A B C D E, que par la mort d'Alexandre F G
Rome dangereuſe au feu 468 D
mort de Romulus induſtrieuſement couuerte & appaiſee 490 H
le Rond 442 C
Rondelle n'ayant ſur ſoy qu'vne mouſche en painture 224 E
Rondeur du parler 19 G
prudence des Roquaux phycides, poiſſons, à baſtir leur nid 521 F
la Roſee pourquoy dicte fille de Iupiter & de la Lune 387 F,624 E
la Roſee pourquoy rend les parties du corps qu'elle touche plus aſpres 536 C D
Roſſignol plumé 223 F
Roſſignols 516 C D
Roſſignols comme enſeignẽt leurs petits 273 H
couleur Rouge pourquoy aimee & portee des Laconiens 227 C
Rouge haï des Taureaux 310 B
Rougeaſtres non tãt à craindre que les paſles 208 F
Rougets 519 B
Rougeur meilleure que couleur paſle 203 H
Rougir meilleur que paſlir à Caton, 19 C
Rouſſeaux iniuriez & outragez 325 A
Roy des Dieux comme eſtoit appellé par les anciens 59 D
Roy allant ouïr vn Philoſophe diſputãt 216 F G
indigne d'vn Roy de ſe mocquer d'autruy 59 D
Roy ſe ſoumettant aux loix 216 D
ce mot de Roy comprend beaucoup, 59 D
Roy refuſé par des Philoſophes 566 H
le mot de Roy comprendre tout 311 E
Roy aſſommé à coups de pierres 479 E, 481 F
du Roy des ſacrifices à Rome 470 C D
Roy plus grand eſt celuy qui eſt plus iuſte 199 C
Roy deſireux de bien regner 598 G
Roy de Perſe comment aduerty de ſon deuoir tous les matins 135 E F
ces mots Roy & Royalemẽt combien comprennent 193 H
quelles doiuent eſtre les actions d'vn Roy 311 D E
Roy ieune plus mal-heureux qu'heureux 211 C
Roy cõdamné à Sparte pour choſe treſlegere 220 A
Roy doit commander, non pour ſoy, mais pour les ſiens, & ſe rendre ſubiect aux loix 211 C D
Roy iuſques où ſe doit mõſtrer bening 218 C
ſucceſſion de Royaume à qui des enfans ſe doit donner 195 D
Royaume comme ſe peult ſeurement conſeruer 217 B
Royauté comment euite l'enuie & peril 135 C
Royauté cauſe de grands biens 597 F
la Royauté eſtre nõbree entre les biens humains 606 C
en Royauté le ſecond lieu eſt honorable 87 H
affectation de Royauté que fait 295 B
Royauté pleine de ſoucy 183 C D
Royne ſe pendant 236 A
Roys mal-heureux en leur dominatiõ 632 E
Roys attirez en toute vergongne par flatteurs 44 G
les Roys monſtrent bien leurs ioye & proſperité, mais non le ſecret de leur triſteſſe, dont il eſt dangereux ſenquerir 64 F G
Roys des Perſes changent de lieu ſelon les ſaiſons 127 F
Roys par quoy ſont repreſentez par les Ægyptiens 320 F
Roys quels ioyaux doiuent mettre aux temples des Dieux 631 E
Roys enfans de Iupiter 163 C
Roys ne ſe doiuent enyurer 364 B
Roys laſches & de bas cœur 313 G
Roys ne prennent plaiſir à ouyr parler des tyrans, ores qu'ils ne le ſoient 150 H
les enfans des Roys pourquoy apprennent mieux à picquer qu'à faire autre choſe 46 A B
le propre des Roys eſt donner & bien faire 340 F
Liures neceſſaires aux Roys 198 E
les Roys doiuent auoir quelque choſe par ſus les autres 219 A
les Roys eſtoient ou eſleus anciennement de l'ordre de Prebſtriſe, ou y receus apres eſtre eſleus 320 C
les Roys doiuent plier deſſoubs la iuſtice 312 F
Roys de Perſes beuuants ſeulement de l'eau de Choaſpes 125 H
Roys ſont peu ſouuent aduertis de leur deuoir par leurs familiers 195 F
Roys dés le berſeau 314 C
Roys de paille 314 C, ſe meſcognoiſſants & abuſants de fortune G
hantiſe des Roys mal ſeure 195 B
combien toſt ſe dilatent les meurs des Roys 133 E
Roys des Perſes humains 413 G
Roys pourquoy eſtoient anciennement dicts venerables 136 B
le ſoucy des Roys iuſques où ſ'eſtend 191 E
Roys aymants mieux à leur table bouffons & plaiſants, que doctes 283 G
Roys aimants les doctes à leur table 283 G
Roys eſtants fort aiſes d'eſtre appellez par le nom des oyſeaux 517 E
exemples de ceux qui ont eſté faicts Roys ſans y aſpirer 315 G H, 316 A
quelles choſes ſont honneſtes & iuſtes aux Roys 194 C
Roytelet ſur les eſpaules de l'Aigle que repreſente 166 F
choſe notable du petit Roytelet, & de l'accord qu'il a auec le Crocodile 520 H, 521 A
la Rue à quoy ſert 516 H
proprieté de la Rue 380 E
la Rue venant pres d'vn figuier pourquoy eſt doulce contre ſon naturel 402 F
de la deeſſe Rumina, & pourquoy en ſes ſacrifices on n'uſoit point de vin 469 F
Ruſticus loué d'incurioſité 67 G H
Rutilius vſurier 131 F
Ruze & Taciturnité d'Eumenes combien luy proufita 92 F
Ruze de guerre 210 A B
Ruzes quand neceſſaires 199 B
Ruzes d'vn flatteur 41 E F G H, & 42 A B C D

S

SAbinus Romain ieune homme de grand cœur 613 C
hiſtoire memorable de Sabinus & de ſa femme 613 C D E F G
Saccageurs de païs 310 C
Sacre, que ſignifie 521 D E
Sacrificateurs ne mãgeants de leurs ſacrifices 417 A
Sacrificateurs deuoir eſtre purs auant que ſacrifier 352 C
quel Sacrifice eſt ſans religion 288 A
Sacrifices d'Hercules pourquoy ſe font en habit de femme en l'iſle de Cho, 485 F G
Sacrifices pour les treſpaſſez pourquoy remis du moys de Feburier en Decẽbre, & par qui 466 A B
pourquoy anciennement és Sacrifices les Romains eſtoient couuerts, & à la rencontre des amis ſe deſcouuroiẽt la teſte 462 D E
Sacrifices reprouuez 221 A B
Sacrifices triſtes & cruels 334 B
Sacrifices diuers pour diuerſes ſortes de victoires 227 C
pourquoy le Roy des Sacrifices à Rome, ne pouuoit tenir ou exercer aucuns

cun magiſtrat, ny harenguer deuant le peuple 470 C D
Sacrifices ſanglants 189 F
Sacrifices de petit pris pourquoy inſtituez 221 A
Sacrifices ou actes triſtes, cruels & vilains n'eſtre demandez des Dieux, ny ne leur appartenir, mais aux Dęmons, 340 G H, 341 A
Sacrilege deſcouuert par babil 94 E
Sacrilege deſcouuert pourſuyui par vn chien 514 C D
Sacrilege vengé & puny diuinement, 261 E
Sacrilege horriblement puny 484 E
Sacrilege puny long temps apres auoir eſté commis 258 G 363 F G
Sacrilege commis ſous eſpece de pieté, puny 488 G H
Sacrileges commét punits en Delphes 263 E F
Saffran 43 G, 349 D
le Safran adoucit le vin 407 H
Sage de nom & non de faict 291 E
comprehenſion de l'hõme Sage qu'eſt, 575 F
le Sage ſe contente de toute fortune, 71 H
le Sage eſt naturellement en ſa ville, comme le roy entre les abeilles, 170 G
l'homme Sage combien eſtimé par les Stoïques 72 H
le Sage des Stoïciens mocqué à outrance 560 C D E F G H
le ſage commét preuoit toutes aduentures 74 E
tout acte du Sage eſtre plein de toutes vertus 311 D
le ſeul Sage eſtre bon capitaine 199 H
Sages & prudẽts ſont les ſeuls autheurs des victoires 213 C
les ſages aux maniemẽts des affaires & leurs commis doiuent faire comme les Chirurgiens 70 F
les Sages font comme les abeilles 70 A
les Sages ne donnet legerement leur ſentence és choſes obſcures & incertaines, ains la retenir à par ſoy 534 G
les ſept Sages appellez Sophiſtes par Herodote 650 H
Sages que doiuent demãder aux Dieux 318 F
à ſçauoir ſi les Sages eſtans faicts vieux, prennẽt encore plaiſir aux attouchements des voluptez corporelles, 283 D E
Sages endurer patiemment toute fortune 560 B
Sages ſelon quelques philoſophes ne doiuent compatir & condouloir, mais aider au patient & l'amender 70 G
Sages ne veulent apparoiſtre à vne populace 3 H
Sages ſont auſſi diſpos apres diſné que deuant 152 E
peu de Sages ont paſſé leur vie en leur pais 127 F G, 128 A B C
Sages ſe faiſants mourir au feu pour purgation 137 H
Sages ſont predeſtinez faire bien leurs affaires 15 C
Sages cognoiſſants Dieu ne craignent tant qu'ils ſont aſſeurez 22 C
Sages auoir touſiours quelque oracle des Dieux 634 E
aimer & eſtimer les Sages eſt ſigne d'vne ame philoſophique 311 A
les Sages en quoy doiuent employer & eſpargner leur labeur 301 A B
Sages meſpriſent les voluptez & douleurs corporelles 279 B C
Sages comparez aux bons eſtomacs, 109 F
auoir touſiours en main les liures des Sages, eſtre la meilleure eſtude qu'on ſçauroit faire 588 G
la ſeule Sageſſe rend la vie heureuſe, 69 G
Sageſſe grande à parler 496 B
exemple de Sageſſe ne ſe pouuant accorder auec pitié 199 C D
Sageſſe n'auoir eſté inuentee de ſens humain 604 A B
Sageſſe eſt cauſe de continẽce & pudicité 21 A B
Sageſſe grande 315 C D E F
Sageſſe tardifue 196 B
Sageſſe admirable pour vne femme, à ſe retirer des affaires publiques, 239 A
Salaire quand ſe doit prendre ou demander 567 A B
de la Saleure 535 H, 536 A B
Salle tapiſſee de fers à l'entour en Samos 485 D E
acte notable des Dames Salmatides, 233 D E
Salnitre où ſert 349 D
proprieté du Salnitre 410 A
amours de Sambaulas 371 B
Sambicus bien puny de ſon ſacrilege, 484 E
goutte de Sang 619 G
Sangliers que font auant qu'aſſaillir, 512 B
les Sangliers ietter larmes 412 B
pourquoy eſt-ce que les larmes des Sãgliers ſont douces, & celles des Cerfs ſallees 538 C
Sangliers n'auoir qu'vn genitoire, 538 E
qu'eſt-ce que Santé 460 E F
Santé eſt choſe precieuſe, mais qui ſe change aiſément 3 F
Santé eſt vn grand bien 36 E F
Santé n'eſt ſans volupté, non plus que honneſteté 389 E
Santé dequoy ſert au corps & à l'ame, 302 B
Santé eſtant en ſon dernier point de perfection, eſt dangereuſe 280 E F
Santé du corps & de l'eſprit qu'apporte 38 H
Santé eſt l'aſſeurance des voluptez, 295 F
Santé donne lieu aux voluptez de la chair 38 G
precepte principal de Santé 143 A
trois preceptes de Santé 297 F, autre 301 F
regle de Santé ſans vſer de medecines, 300 D E F G
Sapho 634 A
Sapho touchant la cholere 58 E
les œuures de Sapho deteſtees 418 E
Sapho ietter le feu en ſes vers, tant elle eſtoit eſprainte d'amour 608 C D E F
vers de Sapho, touchant vne femme n'aimant la lecture des bons liures, 150 B
Sapience & fortune quoy que differentes, auoir toutefois pluſieurs effects ſemblables 302 D
Sapience n'a beſoing de fortune ou conſultation 33 A
difference entre Sapience & Prudence, 32 H
qu'eſt-ce que Sapience 439 F
Sapragoras adultere pour l'argent, 98 H
Sarapis qu'eſt 324 D E F G H
Sardanapalus aduancé par la fortune, 308 B
Sardanapalus homme laſche 313 F
pourquoy les Sardianiés eſtoient criez à vendre aux proceſſions qu'on faiſoit anciennement à Rome 469 A B
Sardis pourquoy miſe en ſeditiõ 178 D
Sarges 519 B
Saturité contraire à toute ſorte de voluptez 295 E F
Saturnales 466 B
les poëtes feignent que Saturne ſoit detenu priſonnier 625 B E, & luy eſtre donné ſommeil perpetuel F
fable de Saturne & de ſes enfans 487 F G
Saturne combien reueré par les Romains 467 E F
és ſacrifices de Saturne pourquoy les anciens eſtoient la teſte deſcouuerte, & des autres Dieux couuerte, & pour quoy ils eſtimoient Saturne pere de verité 462 E F
Saturne fuitif pour homicide 343 B
vn Satyre voulant baiſer le feu 109 E
Satyrion 295 E
Satyrus l'orateur plaidant les oreilles bouchees de cire 59 G
pourquoy eſt-ce que des huict ſaueurs il n'y a que la ſalee qui ne ſe treuue en quelque fruict 535 H 535 A B
proprieté de la Saulmure 368 A
Saulſes Syriaques & Arabiques 275 F
Saulſes delicieuſes Athenienes 526 C
Sault merueilleux d'Alexandre 317 F G
Sauterelles gaſtants & rongeãts l'iſle de Sicile 374 D
de Scamander roy de Bœoce 483 H
Scammonee 52 C 55 A
prudence du Scare 518 H
Sçauoir le bien & ne le faire eſt choſe brutale 22 C
propos notable touchant le Sçauoir, 3 G
Sçauoir eſt qualité diuine & immortelle en l'homme 3 F G
Sçauoir & prudence font les hommes auoir le deſſus ſur les autres 20 G
Sçauoir combien eſt deſirable 262 B
beaucoup Sçauoir que fait 431 B

le Sçauoir ſurpaſſant la vaillantiſe aux armes 660 C
Scaurus voulant continuer ſon eſtat par force 468 F
acte honorable de Scaurus 112 C
Science treſdiuine & tresheureuſe, 33 C
cognoiſſance paſſable de toutes Sciences liberales, neceſſaire à l'enfant de bonne maiſon 4 E F
toutes les Sciences ſe reduire en trois ſortes 437 B
les Sciences n'eſtre cauſe du mauuais vſage 667 D E
les Sciences comme ſapprennent & monſtrẽt du cõmancement 665 G H
Sciences indiuiſibles 444 E
les Sciences ne ſont haïes que des meſchants 283 H
acte & propos notable de Scilurus 189 F
acte de Scilurus pour ſuader à ſes enfans la concorde 95 E
Scipion le puiſné loué par ſes haineux 205 G
Scipion l'Africain ſe retirant ſagement de la republique, quand ſa charge eſtoit faillie 169 H
Scipion dequoy eſtoit accuſé 137 A
actes & propos notables de Scipion l'ancien 202 D E F G
Scipion conſeillé en tous ſes faicts par Lælius 187 G
ſage propos de Scipion Naſica touchãt les Carthaginois 110 B
Scipion ſe vantant opportunément, 139 F
Scipion aimant les doctes 171 E
actes & propos notables de Scipion le puiſné 204 E
Scipion dequoy blaſmé 172 G
Scipion continent 106 B
Scipion pourquoy eſleu conſul en ſon adoleſcence 165 E
Scipion l'Africain repris pour eſtre accompagné d'vn banquier 168 H
Sciraphidas pourquoy condamné en l'amende 227 E
naturel des Scolopendres marines, 269 D
Scopas touchant l'opinion vulgaire de la felicité humaine 100 A
Scorpion de mer 519 B
couſtume des Scythes Nomades 613 A
couſtume des Scythes quand ils ſont à table 299 E
Scythes pourquoy n'ont meneſtriers 152 G
les Scythes creuent les yeux à leurs eſclaues 39 G
diſtinction de Seance obſeruee entre les Dieux 362 C
prudence de la Seche 519 D
Sechereſſe contraire au vent 326 E
Secours opportun 202 A
ſattendre au Secours des eſtrangers 217 F
Secret en quelle ſorte recommandé 193 A B, 311 F
Secret de guerre non communicable 194 B
homme reuelant ſon Secret à quoy reſemble 93 F
Secret en faict de guerre 205 G
Secret reuelé 194 F
Secret reuelé à qui nuict 189 G
Secret deſcouuert de combien de maux a eſté cauſe 91 G
Secret deſcouuert à femme recõmandé 315 E F
il n'eſt bon, vouloir ſenquerir & ſçauoir les Secrets des Roys 64 F
Secrets refuſez à ſçauoir 195 B
Secrets d'Orpheus 374 A
Section que fait 585 A
Section de corps iuſques où ſeſtend 444 F
Sedition appaiſee par la muſique, 667 E
Seditions dont viennent bien ſouuent és villes 177 H, & 178 A B C D
Seditions amenent rarité d'hommes 338 F
Seelleurs 325 C
parler trop hardymẽt de ſon Seigneur, nuict 6 F G H
les Seings des predeceſſeurs retournãts és enfans 267 B
l'inuention de la Seinne, & quels poiſſons y ſont pris 519 B
Seiſtre d'ærain 332 A B
le Sel reſiſter à putrefaction 535 A
dignité & louange du Sel 393 C D E
pourquoy le Sel eſt appellé diuin 402 G H, 403 A B C D
pourquoy les bergers donnẽt quelquefois du Sel à leurs moutons 535 E F
le Sel en vne lampe la faict mieux eſclairer 368 C
le Sel diuin 410 B
Sel deteſté 319 E
le Sel haï par les ſages Ægyptiens, 428 A
Seleucus touchant les ſoucis des Roys 183 C
Seleucus mort ploré par ſon frere Antiochus 88 A B
Seleucus capitaine des elephans 177 B
Selinuntins offrants vne plante d'Ache d'or 630 F
ſon Semblable plaiſt naturellement à chaſcun 20 A
la Semence de l'homme quand prend mieux 401 B
Semence qu'eſt-ce 374 C, & d'où elle vient D
Semence n'aiant force d'engendrer, 90 G
Semence genitale qu'eſt-ce 539 F
diuerſes opinions touchant la ſubſtance de la Semence, & ſi elle eſt corps, & ſi les femmes en rendent auſſi bien que les hommes 456 H, 457 B
Semence perdue en courant apres la femelle 511 G
Semence de l'homme eſt extraicte de toutes les puiſſances de l'ame 62 C
Semiramis 323 E
ſepulture de Semiramis 188 F
de Semiramis choſes notables 602 F
Semiramis vaillante femme 313 F
Senat conſeil de Rome dont eſt dit 183 A
acte memorable d'vn Senateur Romain ſage & ſecret pour approuuer la taciturnité de ſa femme 93 A B C D
pourquoy les vns des Senateurs à Rome ſappelloient Patres, & les autres Patres conſcripti 469 G
Senateurs maſſacrez 485 E F
Seneque touchant l'achapt des choſes precieuſes 61 F
indigẽce de Sens aux ieunes gens, dont vient 27 F
les Sens ne ſeruent de beaucoup, où il n'eſt queſtion que de l'entendement 67 B
les Sens exterieurs ne perçoiuent, mais l'eſprit interieur 106 F
les Sens deſbordez ſont comme les cheuaux effrenez 67 A B
pourquoy nature nous a donné cinq Sens 541 E
diuerſes opinions des Sens tant interieurs qu'exterieurs, de leur nombre, comme ils ſe forment, & quand ils ſont veritables 453 G H 454 A B C 455 H
les cinq Sens en l'homme diſtinguez par leurs propres offices & obiects 284 E
pourquoy les choſes Senſibles ſont en plus grand nombre que les intelligibles 541 C D, quelle proportion ont F
les choſes Senſibles eſtre le premier commancement des diſcours philoſophiques 530 G
les choſes Senſibles quelles faut neceſſairement qu'elles ſoient 626 F
Senſualité en l'homme eſt double 31 H
Senſualité comment peult eſtre obeiſſante à raiſon 32 A B
Senſualité en l'homme 32 A
Sentence Poëtique comparee à la drogue & medecine 22 D
Sentence donnee par le Prince ne reçoit reſciſion, mais bien correction 192 B
Precepte pour eſtendre vne Sentence à pluſieurs autres 22 D E F &c.
collecteurs de Sentences & propos memorables ſeulement pour dire en compagnie, à quoy ſont comparez 115 C
Sentences touchant les vices ou vertus ſont remarquables aux poëtes 19 H
confirmation des Sentences poëtiques par autres des philoſophes 23 D E
Senteurs deteſtees 220 G
Senteurs remedient aux paſmoiſons 408 G
à ſçauoir ſi le Sentiment ameine raiſon auec ioy 508 G H, 509 A
abſence de Sentiment choſe mauuaiſe 577 E
à ſçauoir ſi le Sentiment eſt touſiours égal & ſemblable en tous 589 E F G
les Sentiments interieurs & exterieurs ſe deuoir rencontrer au iugement de la muſique 666 D
Sentre-iniuriants comparez aux lucteurs 111 A B
Separation faſcheuſe de ceux qui ont eſté

eſté nourris enſemble 2 E
le Sept attribué à Apollon 433 D
qu'eſt-ce que les Delphiens appellent Septerion 479 B
Septentrionaux viuent long temps, 460 F
pourquoy en la ſolennité Septimontium les coches & cheuaux chommoient 471 A
Sepulture priuilegiee 472 F
que ſignifient ces mots, La Sepulture des enfans pres les Chalcidiens 481 B
Sepulture terrible preparee 242 D E
ſoing de Sepulture 640 F, 642 A B
lieu deſiré par les gents de bien pour leur Sepulture 322 H
Sepultures notables deſcouuertes 637 G H
Sepultures Laconiennes permiſes aux villes, & façons d'icelles 227 A
feu de Serment où eſt bon 387 C
Serment en guerre 466 G H
Sermon comparé à vne eſtuue 27 C D
Sermon philoſophique ne doit ſeruir de perfum, mais decataplaſme, huille, & fomentation plus medicinale que bien odorante 27 D
Sermon nettoiant & corrigeant l'ame, comparé à la fumee qui nettoie les ruches des abeilles 27 D
Sermon ne ſert de rien ſ'il ne corrige 27 D
Serpens 518 D
contre morſure de Serpent 516 H
les Serpens pourquoy ſ'accordent auec les Regnards 521 B C
Seruantes pourquoy anciennemẽt prohibees d'entrer au tẽple de la deeſſe Leucothea 463 A
feſte memorable des Seruantes 490 D E F
le Seruice diuin demãder nettete 471 F
le Seruice diuin reſiouit toutes ſortes de perſonnes qui craignent Dieu 287 G H
Seruiteur aiant failly, ſe tuant pour la crainte de ſon maiſtre 204 D
Seruiteur mol & delicat 228 C
Seruiteur apprins à ſe taire 95 E F
loyauté de Seruiteurs enuers leur maiſtre 92 D E
Seruiteurs vns & communs en Sparte 227 B
Seruiteurs ſurpris en larcin comment punis anciennement à Rome 471 B
Seruiteurs fideles 231 A B
Seruiteurs eſtrangers non aimez 205 B
Seruitude n'eſt à n'oſer declarer tout ce qu'on penſe 128 G
Seruitude eſt de viure en maiſons eſtrãgeres 207 D
Seruitude eſt miſerable 120 H
Seruitude parente de couardiſe 271 B
Seruitude deteſtee quoy q̃ doulce 502 B
Seruius Tullius pourquoy a tant baſty de temples à fortune 471 G
Seruius Tullius treſuaillant, & treſprudent, premier cenſeur des meurs à Rome, aduancé miraculeuſement à la monarchie, eu egard à ſa natiuité & lieu d'ou eſtoit yſſu 305 G H, 306 A B
Seruius pourquoy eſtoit dict coucher auec Fortune 466 E
Seſoſtris 323 E
Seuerité 205 A
Seuerité & prudhommie de Phocion, 167 D
Seuerité merueilleuſement grande en diſcipline militaire, de peres contre leurs fils, quoy que victorieux en la batraille donnee contre le commandement de leurs peres 488 A B
Sextius Gentil-homme Romain ſe repentant d'auoir laiſſé les honneurs de la ville, pour ſuyure la Philoſophie, 114 E
ce mot, Si, à quoy eſt bon 353 G
Sibylla Ariſtonica 634 A
Siciliens que feirent à la femme & aux enfans de Dionyſius 176 A
Sicyonien que donna à Agamemnon pour ſexẽpter d'aller en guerre 137 B
Sicyoniens trop inſolents, punis diuinement 261 B
Siecle heureux en bon Prince & hommes doctes 312 A B
Signes de petite valeur, eſtre quelques fois indices de choſes grandes 639 H 640 A
Signification des mots doit eſtre ſelon la matiere ſubiecte 14 G
Silence 209 A
Silence ornement d'vn ieune homme 75 F
Silence morne pourquoy ſe dict en Grec Catephia 76 F
Silence qu'eſt-ce 529 H 530 A
Silence à table que demonſtre 91 B
Silence de cinq annees pourquoy ordonné par Pythagoras à ſes diſciples 65 H
Silence reſponſe des ſages 79 B
Silence requis aux ſacrifices 333 B
Silence ſacré 374 A
Silence recommandé 311 F
Silence ſoudain en compagnie 90 E
Silenes plaiſanteurs de Bacchus 46 H
propos de Silenus eſtant pris par Midas 251 F
Similitude de mœurs & eſtudes, eſt le commancemẽt & lien d'amitié 41 D
deux ſortes de Similitude entre les hõmes 363 D
Simon le ſauetier 133 B
Simonides 9 D
Simonides vieil auaricieux 180 G
aduertiſſement notable de Simonides à Pauſanias 244 H
Simonides que diſoit ouurant ſes coffres 66 C
propos de Simonides, touchant le taire & parler 295 B
Simonides touchant l'eſcuyrie 40 C
Simonides demeura hors ſon païs, 128 A
Simonides emportant le pris de la dãce en ſa vieilleſſe 179 H
Simonides du parler & taire 97 E
Simonides touchant la mort honorable 179 A
propos de Simonides 262 H
Simonides iuſtement refuſé 196 B
Simplicité en Poëſie 16 E
Simplicité aimée meſmes aux inſtrumẽs & en la muſique 226 H, & 227 A
Simplicité en grandeur 204 E
Simplicité où eſt meilleure que compoſition & meſlange 388 H
Simplicité en habits 498 A
Simplicité aimee par les anciens non par ignorance 662 C
Simplicité en habits, gardee ſoigneuſement 640 H
Simplicité en maiſons & baſtiments recommandee 198 E F, 474 B C
Simulateur 193 B C
Sinatus puny de ſon homicide & adultere 239 C D
le Singe eſtre attiré par le Leopard, 518 D
Singe contraire au flatteur 42 A
ce mot Siniſtre d'où vient 472 D E
Siphniens 654 A
Sipylus ruinee à cauſe de Tãtalus 574 F
notable propos de Siramnes Perſien, touchant l'yſſue de ſes faicts non correſpondante à ſes ſages propos 188 C
mot de Sire addreſſé à vn Dieu 14 H
pourquoy Platon & Homere introduit des Sirenes, pour gouuerner les huict Cieux, plus-toſt q̃ des Muſes 437 F G
Sirenes de mer 522 G
Siſacthie en Athenes qu'eſtoit 167 B 317 F
Smyrniens recognoiſſants le bien receu des Lacedẽmoniens 49 B
Smyrniens pieteux & liberaux enuers les Dieux 631 G
Sobrieté recommandee aux iours de feſtes 468 A
Sobrieté recommandee par Heſiode, 156 H & 157 A
Sobrieté cherie 320 B C
Sobrieté d'vn Laconien 275 E
Sobrieté en richeſſe 214 F
la Sobrieté eſt vn bon cuiſinier 192 G
Sobrieté de capitaine 210 E F G
Sobrieté en camp 526 B C
Socrates 1 G, 29 D
Socrates haïſſant le fard & oſtentation 638 H, haiſſant la ſuperſtition 639 A, choſes & contes admirables de l'eſprit qui le guidoit, & quel il eſtoit, eu egard à la cõſtance de ſes actions 639 par tout, 643 E, 644 C
Sacrates de Darius ſon amy 86 F
Socrates ſe comparant aux Cygnes, 517 E
Socrates patient 59 E
Socrates eſtimé le premier en toute cõpagnie 177 C
Socrates recommãdé par l'oracle Delphique 593 F, homme diuin G, modeſte 594 A B, dequoy occaſionné, à ſçauoir que c'eſtoit de l'homme E
propos notable de Socrates contre ſes accuſateurs 75 A B
mort de Socrates dolentement portee 496 A
Socrates ſçachant bien domter ſes premieres affections 96 D
Socrates en Platon prouoquant quelques vns à parler 96 A
galante reſponſe de Socrates à Platon pour vne reprehenſion importune & intempeſtiue 53 C

Socrates remonſtrant hardimẽt & opportunément à Alcibiades 52 F
Socrates demãdant à Memnon que c'eſtoit de vertu 103 E
Socrates hantoit les grands 133 B
opinion de Socrates touchant les principes de nature 441 F
Socrates ſe diſant citoyen du monde 125 D E
propos de Socrates touchant les viandes 67 D, 389 C
Socrates mort regretté par Platon 36 C
Socrates ſ'exerçoit à danſer 294 F
propos de Socrates touchant quel lieu eſt propre à diſcourir 298 C
Socrates ſçauoit bien obuier & amortir ſa cholere 57 D
de Socrates, & pourquoy Dieu en Platon luy commande d'aider aux autres à enfanter, & luy defend d'engendrer 540 A B C D E F G
Socrates en mourant philoſophoit, 130 A
comment Socrates arguoit les ieunes gens 54 A
Socrates pourquoy enduroit de ſa femme 111 G
Socrates auoit vn eſprit familier 288 E
grauité de Socrates 111 F
facecieuſe & galante reſpõſe de Socrates à Euthydemus ſe faſchant à la table de Socrates pour la cholere de Xantippe 61 E
Socrates preferant la mort à vne fuitte illegitime 598 F
Socrates ne philoſophoit ſeulement en chaire, mais en toutes ſes actions, 187 B C
Socrates pourquoy empoiſonné 309 B
Socrates meſpriſant le poiſon & la mort 237 G
propos de Socrates touchant la vengeance 259 H
acte memorable de Socrates 72 A B
propos memorable de Socrates touchant le boire & le manger 13 H
Socrates pauure 118 H
Socrates philoſophant en priſon 69 F
Socrates patient & debonnaire 6 D
Socrates amateur de verité, & par conſequent mal né à la Poëſie 10 A
propos de Socrates touchant la mort 246 G H, autre touchant la crainte d'icelle 247 D
propos de Socrates pour la cõſolation des affligez 245 G
propos memorable de Socrates touchant le ſçauoir & vertu 3 G
iuſtice de Socrates 577 G
Sodomie deteſtee entre les beſtes brutes 273 A B
Sodomie deteſtable 601 A C D E F, 612 B, punie diuinement C, eſtre ſans amitié 613 B
miſerables euenements de Sodomie, 506 A B C
Sodomites reſemblants aux Scythes Nomades 613 A
Sodomites deteſtables punits par ceux meſmes deſquels ils auoient meſuſé 612 B C
acte & propos pitoiable de deux Sœurs ſinuitãtes à qui mourroit la premiere 236 B C
la Soif pourquoy & comment ſe paſſe en dormant, & qu'eſt-ce que la ſoif 404 H, 405 A
Soif inſupportable 223 A
ſi la Soif vient de deffault & indigence, ou de mutation des pores 404 C, pourquoy ſ'augmente par manger, 405 D
Soif memorable 262 G
Soing des affaires humaines en Dieu 15 G
à l'heure du Soir quels Dieux preſidẽt, & que conuient 384 H, 385 A B
Soldat glorieux 143 F
Soldats miniſtres de Mars 182 H
Soldats ſ'expoſants volõtairemẽt pour leur capitaine 308 D, 318 B, iceux cõparez aux Abeilles C
le Soleil 154 C
le Soleil comme remue l'air 424 C, les hommes quand il ſe leue 424 E
le Soleil pourquoy appellé par les Pythagoriens, tantoſt cube, tãtoſt quarré 555 C
le Soleil chaſſer toute obſcurité 533 C D
le Soleil eſtre l'image de Dieu 357 G
le Soleil aigu 614 B
le Soleil leuant comment eſt repreſenté par les Ægyptiens 320 H, 630 G
le Soleil eſtre né & nourry d'humidité 325 H
le Soleil eſt le principal entre les Aſtres 106 F
Soleil leuant preferé au couchant, 206 G
ſans le Soleil la Lune ne ſeroit 528 D
le Soleil comparé au cœur de l'homme pour ſa ſituation 618 D E, donner à la Lune ce qu'elle a de clarté H, ecclipſe d'iceluy 619 A B
le Soleil faire les ans 472 C
le Soleil comment corrompt les eaux 426 C
le Soleil eſtre vn Conſeiller 583 H
le Soleil combien aimé des hommes 290 A
ſituation du Soleil 616 H, 617 A
le Soleil eſtãt vn animal de feu ſe nourrir comme les autres Aſtres des humiditez de la terre 624 G, dont eſt compoſé 626 F, iceluy eſtre ſource de toute fertilité 627 A, iceluy contenir en ſoy la parque Atropos E
de la ſubſtance du Soleil, & ſ'il n'y en a qu'vn: de ſa grãdeur, forme, ſolſtices, ecclipſe, entretien, ſituation 448 C D E F G H. Soleils oppoſites d'où ſe font 451 B 451 D
effects du Soleil 527 E, & dõt il ſe nourrit F
le Soleil & Apollon eſtre vn meſme Dieu 630 H, 631 A
le Soleil pourquoy fait en Platon 544 A E
Soleil touſiours clair de ſoy 531 F
honneurs & ſacrifices faits iournellement au Soleil en Ægypte 330 A
Soleil leuant plus adoré que le couchãt 165 E
le Soleil eſtimé Apollo par les anciens 292 F
le Soleil ſe nourriſſant des eaux, & en conuertiſſant des viperes 630 G
le Soleil quand & comment ſurmonta le vent de biſe 146 B
pourquoy les rayons du Soleil paſſent à trauers l'air & l'eau, non les choſes terreſtres 620 A
le Soleil & l'Amour en quoy accordẽt & deſacordẽt enſemble 609 D E F G
en quoy eſt louable faire acte de Soliciteur 171 G
Solidité eſtre engendree du froid 533 E F
Solon monſtra au Roy Crœſus qu'il n'eſtoit flatteur 45 H
Solon ne iugeãt heureux Crœſus pour ſon beau palais 155 D
Solon eſleu d'vn accord par les trois ligues ennemies 609 B
ordonnance de Solon de n'empriſonner le corps pour debtes 130 H
Solon remonſtrant hardimẽt & oportunément à Crœſus 52 F
Solon legiſlateur 317 E F
loy de Solon touchãt le mariage 145 E
comment Solon entra finement & ſagement au gouuernement de la choſe publique 166 A
paroles notables de Solon ſe conſolant & glorifiant d'auoir laiſſé richeſſes pour vertu 115 A
vers de Solon touchant la vie plaiſante 155 G
Solon trompé de ſes amis 167 B
Solon le plus vieil des ſept ſages 153 E
Solon commandant l'egalité de biens 85 C
ordonnance de Solon pour les politiques & neutres en quelque diſſenſion 177 D
loy de Solon contre les neutres 511 F
Solon pourquoy eſtimé ſage 150 H
loix de Solon repugnantes conciliees 601 A D
Solon que feit à Athenes pour empeſcher la tyrannie de Piſiſtratus 186 B
Solitude en vn lieu que fait 338 G
Solitude propre à contemplation 67 C
Sommade 294 G
l'vſage de la Sommade n'eſtre ancien 430 G
exercice & Sommeil immoderé contraires à apprendre les ſciences 5 B
Sommeil comparé à la mort, & dict frere d'icelle 246 G H, & 247 A
le Sommeil faict oublier maux & trauaux 120 C
comment ſe faict le Sommeil, & combien il eſt proche de la mort 459 E F, ſ'il eſt commun à l'ame comme au corps H
Sommeil repos du corps 38 E
le Sommeil pourquoy appellé d'ærain 246 G H
qu'eſt-ce que Son 554 B
de l'accord des Sons 543 G
Songe reuelé 194 F
Songe diuin 235 H, 324 E
Songe de mal-heur 642 G H
Songe de Leonidas chef des Grecs 655 B

Songes 150 E
Songes cauſes des plus anciens oracles & diuinations 157 F
les Songes des tyrãs & meſchans 117 G, les gracieux ou terribles dont viennent 118 A B
Songes extraordinaires que preſagent 297 C
Songes des meſchans 262 D E F
Songes & diuerſes eſpeces d'iceux cõment ſe font 456 G
exempts de Songes 352 A
Songes d'où viennent 269 A
pourquoy les Songes ne ſont gueres vrays en Automne 431 B
Songes eſpouuentables tourmentent les vicieux 38 E F
Songeard vtile à la choſe publique 201 H & 202 A
Sophiſme maiſtre 360 H
Sophiſme menteur 574 G, 580 E
Sophiſte ambitieux 635 D
Sophiſtes 277 H
Sophiſtes à quoy reſemblent 115 H
Sophiſtes cõparez aux triacleurs, baſteleurs, mouſches gueſpes 27 B
quels eſtoient les Sophiſtes du temps de Socrates 540 C
Sophiſtes philoſophes 28 C
arguties Sophiſtiques d'où ſont venues 264 G
Sophocles pourquoy ſe ſiouiſſoit d'auoir paſſé la ieuneſſe 283 D
Sophocles reçeut en ſon logis Æſculapius 288 F
Sophocles repris d'incontinence 496 B
Sophocles pourquoy ſe ſiouiſſoit d'eſtre vieil 182 C
Sophocles que diſoit d'Æſchylus 115 D
Sophocles reiettant lubricité 98 F
Sophocles inegal 29 A
Sophocles que feit en ſa vieilleſſe accuſé de radotter 180 A
eloquence de Sophocles 525 H
Sophocles honoré 497 G
Sorcelleries en amour ont mauuaiſe iſſue 12 F
Sorciere deſcouuerte 321 H, dãgereuſe de ſon ſeul regard 322 A B
election par Sort 315 H
Sort de partage fils de ſilence 379 A
tirer au Sort des lettres 432 H
Sort propre en controuerſe 588 H
le Sort fils de Fortune 511 G
Sothen 517 C
Sottiſe eſt faute de ſçauoir 20 G
Soubriquet 500 H
fleur du Souchet 380 F
Soudard qui ſe faict incontinent riche de buttin, ne ſuyura long temps les armes 201 A B
Soudard chaſſé comme indigne 193 A
ſignes de mauuais Soudard 203 H
ſeiche corpulence & experience des armes au Soudard 5 C
Soudard pourquoy doit eſtre exercé & maigre 200 A B
Soudard repris de timidité 201 D
Soudards courageux & craignãts la ſoif 206 A
qui ſont les meilleurs Soudards 199 G
Soudards ne doiuent eſtre diſſolus, & ſe doiuẽt plus fier en leur vertu qu'en leurs armes 205 E
Soudards courageux 193 A, 208 E
vrays Soudards diſtinguez des autres eſtants artiſans mechaniques 212 H, & 213 A
quels Soudards combattent courageuſement leurs ennemis 219 C
Soudards deſirants mourir auec leur capitaine 219 D
Sondards ſ'entremettants de trop de choſes, courtoyſement reprimez & remonſtrez 203 E
Soudards iouants auec leurs corſelets ſur le dos & morrions en teſte louez & recompenſez 194 B
Souffrir, quel qu'il ſoit, eſt redoutable 280 G
Souliers cornus marque des Seigneurs Romains 171 B
Soupper exceſſif refuſé 286 C
Soupper Platonique 296 A
opinions diuerſes touchant l'exercice apres Soupper 300 A
Soupper ſobre 320 C
haſtifs ou tardifs à venir Soupper comme ſ'appelloient en Grec 426 D
les anciens Souppoient tard 426 F
Sources d'eau chaulde pourquoy nous ſont plus eſmerueillables, que de la froide 539 E
Souris mordante 216 A
Souris ſe reuenchant 209 H
Souris de mer haïes par les Zoroaſtiens 394 C
Souris engendrent aiants ſeulement leſché du ſeel, ſans conionction du maſle 403 C
Souris vtiles 567 E
acte gaillard de Soüs 223 A
que faict le Souſpeçon 111 B C
tragiques effects de Souſpeçon 489 D
Souuenance des beaux actes, ou maux paſſez eſiouit 770
Spartains ingrats & faiſants de meſchãs decrets, ſont diuinement punits 507 D E
Spartains comme faiſoient abhorrir l'yureſſe aux ieunes gens 579 A
Spartains haïſſants la cruauté & couardiſe 224 E
Spartains deuoreurs de ſerpents 634 E
Spartains appaiſants l'ame de Pauſanias 265 G
orner Sparte quand elle eſt eſcheute 73 C
Sparte t'eſt eſcheute, honore la 126 B C
Sparte pourquoy ſ'eſt long tẽps maintenue en ſon entier 217 C
Speculatiue partie de l'ame, ſans contrarieté, laiſſe volontiers vne faulſe opinion premieremẽt conceuë pour incliner à la vraye 35 D E
mal aux vaſes Spermatiques de terrible effect 430 E
Speuſippus remonſtrant hardiment & oportunémẽt par eſcrits à Dion 52 G
Speuſippus deſbauché reduit par ſon oncle Platon 89 F
Speuſippus corrigeant les autres par exemple de ſa vie 53 G
la Sphinge 271 D
Sphinges ſur les portes 320 C
conte notable du Spongothere poiſſon 520 F G
ce mot Spurius à Rome que ſignifioit 476 D E
Staſicrates architecte de merueilleuſement grãde entrepriſe du temps d'Alexandre 313 B C
Station qu'eſt 529 D
Statue ballant toute ſeule & cliquetant des doigts 313 F
Statue meſpriſee 203 H
Statue de Phryné paillarde au temple d'Apollo 313 F
Statue de bronze iettant broſſailles à l'entour de ſoy 629 D
Statue abbatue & fondue pour punition 265 A
Statue & ſtatuaire excellents 313 A, autres de merueilleuſement grande entrepriſe B C D
Statues apres la mort pourquoy negligees 199 F
Statues reiettees 211 A
meſpris de Statues apres la mort 213 F
Statues pourquoy laiſſees entieres en ſaccagement de ville 202 B
Statues & honneurs publiques de peu de duree 175 E
Statut exactement gardé 414 C
Stélenus homme de rien 18 H
Stenelaus non reprins de ſa vantance 139 E
Stennius Mamertin cauſe de ſauuer tous ſes concitoiens 206 F
Sthenon ſ'offrant à la mort, pour ſauuer ſes Mamertins 172 D
Stilpon ſupportant patiemment l'impudicité de ſa fille 70 D
propos notable de Stilpon 75 A
notable propos de Stilpon Megarien, touchant la vertu 3 G
qu'eſt-ce que Stix 645 A
l'eau de la fontaine & rocher Stix en la Moree merueilleuſemẽt froide 534 B C
Stoïciens repris touchant la cauſe premiere de toutes choſes 328 C
les Stoïciens auec leur ſageſſe mocquez à toute outrance
Stoïciens repris pour abhorrir toute ſuperfluité de parfuns & patiſſerie en banquets, & ce pendant permettre qu'on mange de la chair 277 F G
Stoïciens que diſent de Iupiter 185 D
opinion des Stoïques, touchant le tẽps de la formation de l'ame en l'homme 529 F
que les Stoïques ſe cõtrediſent en pluſieurs poincts & articles de leur doctrine 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574 A B
Stoïques mocquez en pluſieurs de leurs opinions 509 E F
Stoïques ſe repugnẽt preſque par tout 35 C
Stoïques reprins pour reietter les paſſions de bouche & les admettre de faict 37 H
Stoïques mõſtrueux en opiniõs 630 H
les Stoïques auoir de ſottes opinions repugnantes aux conceptions com-

munes 574 DEFGH, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 188.
Stoiques en partie louëz, en partie repris en l'inuention de quelques mots, 35 H 36 A
opinion des Stoiques touchant les Dęmons 348 D
Stoiques meurtriers de la Lune 615 A
Stoiques cõbien attribuẽt au ſage 72 H
Stoiques repris 16 DE
Stratageme 206 B
Stratageme en deffy 479 F
Stratageme gaillard 213 E F
Stratageme gaillard cõtre ſtratageme & neceſſité 199 E F
Stratocles deſirant le gouuernement de la republique pour l'enrichir 161 E
Stratocles ſe mocquant du peuple d'Athenes 162 B
Straton prince des Peripateticiens en pluſieurs choſes contraire à Ariſtote 592 G
propos de Stratõ n'aiãt tãt d'auditeurs que Menedemus ſon cõcurrẽt 73 C D
acte notable de Stratonice 239 E F
Stratonicus touchant l'exil 126 B
Stratonicus que diſoit des Rhodiens, 98 F
Struthias balãt ſur le ventre de la ſotiſe de Bias 44 H
actes d'homme Studieux 501 C
lict d'homme Studieux 498 A B
Suadele en mariage que ſignifie 145 E
Subiect ne doit parler trop hardiement de ſon Seigneur & maiſtre 6 F G H
Subiects ſoulagez par les Remonſtrances d'vne femme 242 C
Subiection quelle eſt la plus grande aux ieunes gens F
les Subſtances auoir pluſieurs differences & pluſieurs puiſſances 530 A
Subtile reſponſe 222 B
Subtile façon de tirer argent louee, 190 C
d'où ſe fait la Sueur 459 E
Sueurs comme le repriment 366 G
Superbe aigrement ſupporté 239 H
Superfluité en baſtiments deteſtee, 211 A
Superfluité ſuit de pres neceſſité 158 B
Superfluité chaſſee de la republique, 219 G
Superfluité de table deteſtee par les Stoïciens 277 F G
Superfluité ſeroit reiettee ſans auarice & ambition 99 H
Superfluité de baſtiments chaſſee, 220 C
Supefluité contraire à la bonne nourriture d'vn enfant 6 B
Superfluité en habits deteſtee 310 A
Superfluité eſt mere d'vſure 131 H
Superfluitez excrementeuſes 319 C
Superfluitez faittes & contre l'ancienne façon és proceſſions 100 A
Superfluitez en baſtiments tollues, 276 G
Superſtitieux 17 A
Superſtitieux miſerables 120, 121, 122
origine de Superſtition, & quand eſt neceſſaire, ou mal ſeante 638 G
Superſtition mocquee 218 G
Superſtition où ſengendre 119 F
Superſtition cauſe de mort 122 D
Superſtition de Pythagoras 112 B
Superſtition meilleure qu'Atheiſme, 287 E F
Superſtitions oſtees 227 A
forme de Supplication neceſſairement admiſſible, mais dangereuſe au ſuppliant 532 B
crainte du Supplice, dequoy ſert, 289 C
inuenteurs de nouueaux Supplices en punits les premiers 491 H 492 A
Support d'vn homme notable que fait, 498 B
qu'eſt-ce qu'il fault Suppoſer 511 A
le Surmulet reueré par les Pythagoriens 394 C
du Surmulet 522 G H
Surnom preferé 222 F
Surnoms pris en Xanthie des meres, non des peres 233 C
Surnoms honorables & bien conuenables aux Princes, 141 D
Surprinſe 221 D E
Sybarites enuoyent inuiter les Dames aux feſtins vn an deuant 151 B
Sybarites trauaillez par moralitez 263 G
Sycophantes rapporteurs & calomniateurs hais de tous 68 A, & dont ont eſté appellez B
Sylla à l'aide & cõſeil deſquels entra en credit & ruina Marius 166 E, commẽt depuis il aduancea Pompeius F
propos notables de Sylla l'heureux, 206 C
Sylla attribuant ſagement ſon heur à fortune 140 H
Sylla puniſſant cruellement le trop parler 91 G
Sylla quand fut le plus ioyeux en ſa vie, 181 A
exemples de Sympathie naturelle entre pluſieurs choſes 376 G H, 377 A
Syncretiſme 88 F
Syracuſe pourquoy miſe en ſedition, 178 C
Syracuſains trauaillez par Dionyſius, 280 H
Syracuſains repris 265 A
la deeſſe Syrie 123 D
Syriens naturellement ſerfs 203 B

T

TAblatures des Muſiciens conſiſter en cinq tretrachordes 555 F
propos dicts en Table ne ſe deuoir reporter 226 A
quels doiuent eſtre les eſbattements de Table 418 C
ſil eſt meilleur en Table manger en commun, ou donner à chaſcun ſa portion 377 H 378 par tout, 379 A
mauuais propos à Table eſt plus dangereux qu'vn mauuais morceau 151 C
ſil eſt bon conſulter à Table 420 C
la Table faire des amis 319 D
deuis honeſte & faccecieux à Table entretient plus la compagnie que l'inuitation à boire & manger 294 D E
qu'eſt-ce que ſe faſcher de n'eſtre en lieu honorable à Table, 151 G
quelles doiuent eſtre les demãdes à Table, 369 D E F G H, 370 A B C D E
prendre conſeil à Table 419 H
quels propos on doibt tenir à Table, 359 F G H
propos dignes de Table 421 E
ne dire mot à Table 379 B
quels propos ou quelles diſputes on doit tenir à Table 299 E F G H
pourquoy à Rome ne mangeoient tout ce qu'eſtoit ſur la Table 470 D E
en Table quel lieu eſtoit anciennemẽt tenu le plus honorable, & quel eſtoit dit le conſulaire à Rõme 363 E F G H
qu'eſt-ce que la Table 416 G
la Table repreſenter la Terre 414 B
ieu de Tablier 69 H
Tabourins combien hais des Tigres, 121 C D
Taciturnes recommandables aux anciens, 95 C
Taciturnité 214 A
Taciturnité en diſnant 421 D
Taciturnité ſaincte, graue & bien eſtimee 95 B
Taciturnité contre babil 214 B
commoditez de Taciturnité 97 E
Taciturnité en temps eſt acte de ſageſſe 128 G
commoditez & biens de Taciturnité, 90 D E
tenir trop long temps les ieunes gents en Taciturnité 4 C
Taciturnité n'eſt acte de follie 216 D
Taille bien employee 317 F
prince allegeãt le peuple de Tailles ſupportable en autres faultes 269 G
Tailles inſupportables 190 B
quelles Tailles doiuent eſtre impoſees par le Prince 188 E
Tailleurs d'images ignorants 135 C D
le Taire plus cher vendu que le parler, 501 B
doctrine eſt auſſi bien à ſe Taire qu'à parler 360 B
le Taire ſapprent des Dieux 92 C
le mot de Talaſſius pourquoy innoqué aux nopces 465 F G
Tamarix croiſſant ſoudainement 321 G
pourquoy eſt-ce que les Tanagræiens, ont deuant leur ville vn temple, que ils appellent Achilium 482 H, 483 A
Tantalus cauſe de la ruïne de Sipylus, 574 F
Tantalus parlant de n'aimer le monde, 126 G
Tantalus mal ſage 130 A
Tarente repriſe par ſtratageme 202 B
Tardifs à venir ſoupper eſtre faſcheux, 426 E
Tarrias ſoldat de Philippe & Alexãdre ſon fils, vaillant mais meſchant 319 G
Tarquins chaſſez de Rõme pour adultere 234 B C
Tartares ſuperſtitieux 12, G H
Tartares eſtiment heureux d'eſtre mangez des chiens 158 A
Tartarus que ſignifie 531 A
Tauerne honteuſe 500 H

proprieté du ſang de Taulpe 412 B
Taureau farouche & ſauuage, attaché à vn figuier deuient quoy & maniable 409 G
Taureaux haïſſent le rouge 149 D, 310 B
Taureaux que font auant qu'entrer au combat 512 B
Taxilles Roy des Indes inuité au combat, qu'il detrectoit, par Alexãdre 193 F
hiſtoire de Technatis 320 C
Tegeates 658 F G
Teintures quand prennẽt mieulx 405 C
Teintures ſimples ſont les meilleures 388 H
propos & actes notables de Teleclus 223 B
propos notable de Teleclus Roy de Sparte 198 G
cas notable aduenu à Telegonus 492 C
enfantin iugemẽt de Telemachus 100 B
la playe de Telephus 30 A
Telephus guery par ſon ennemy 111 A
Teleſinus factieux & d'entrepriſe, 305 C
Teleſphorus mal accouſtré par Lyſimachus 128 H
Tellin mauuais ioueur de fluſtes 201 A
Temerité à Parler 4 A
Temerité choſe mauuaiſe & barbareſque 19 D
race de Temon, dequoy & pourquoy honoree par les Ænianiens 479 E F G
Temperance la ſage 23 H
Temperance en richeſſe 214 F
Temperance qu'eſt-ce, & icelle en toutes ſortes de voluptez, plus grande és beſtes brutes qu'aux hommes 272 B, &c. 273
difference entre Temperance & Continence 33 F G
faire munition de Temperance pour ſouſtenir la vieilleſſe 5 B
Temperans & continẽts ſont preux & vaillants 21 B
Temple deſtiné à tenir les audiences 202 D
Temple pollu, diuinemẽt vengé 461 B
le Temple de Saturne, pourquoy ſeruoit aux Romains de threſor & d'Archiues, & qui en fut autheur 467 E F G
diuers Temples baſtis à Rome 303 & 305 E F G
y auoir vn Temps preſent entre le paſſé & le futur, contre les Stoiques diſpute galante 586 A B C D E F G
Temps propre à l'homme pour cohabiter auec ſa femme 384 & 385 A B C
qu'eſt-ce que le Temps 544 C D
diuerſes definitions du Temps 445 A, quelle eſt ſon eſſence, & ſ'il a eſté engendré ou non B
le long cours du Temps apporte obſcurité & incertitude 150 C
le Temps combien eſt mobile & tranſitoire 357 C D
Temps accroiſſant ou decroiſſant les honneurs 217 C
le Temps 154 D
le Temps eſtre comme vn torrẽt 348 G
à ſçauoir ſi le Temps eſt la plus ancienne choſe du monde 154 C
auec le Temps on ſe fait vertueux 2 B
trois Temps diſtinguez aux hommes, d'apprentiſſage, ouurage, conſeil 186 F
Tenarus ville de Tettix 265 F
Tenebres que ſont-ce 529 D
Tenebres aupres du Cheſne, que ſignifioit aux Prieniens 480 G
les Tenebres eſtre viſibles 454 H, 455 A
Tenediens pourquoy ont vne hache pour marque de leur ville 630 F
Tenedos ville 130 D
au tẽple de Tenes pourquoy ny Achilles n'y peult eſtre nommé, ny ioueur de fluſtes entrer 481 G H
Tente celebre 341 B C
Tente magnifique 309 G
Terebaſus oyant le nom de ſon Roy, que feit 122 B C
notable propos de Teres touchant oyſiueté 189 D
pourquoy les Romains ne ſacrifioient aucune beſte au Dieu Terminus 462 H, 463 A
Terpander Laconien excellent ioueur de Cithre, pourquoy condamné à l'amende 226 H, 227 A
Terpãder loué en ſes ſucceſſeurs, 264 B
à quoy preſide Terpſicore 438 E
la Terre eſtre froide & touſiours gelee, plus en ſon centre qu'ailleurs 533 G, eſtre le premier froid 534 A B C D
la Terre eſtre le plus peſant des elemẽs 444 D
la Terre eſtimee deeſſe 402 A
la Terre oſtee de ce monde, qu'aduiendroit 157 C
opinions diuerſes de la Terre, & des choſes conſiderables en icelle 451 D E F G H, 452 A B
la Terre commune à tous 470 A
Terre conuertie en pierre, pour ſon antiquité 637 F
à ſçauoir ſ'il y a vn nombril en la Terre 336 D
la Terre comparee au ventre de l'homme, pour ſa ſituation 618 E, l'vmbre d'icelle ſe mouuoir de mouuement cõtraire au Soleil, & à la Lune 620 H
la Terre pourquoy creée & formee 623 C H, de quoy ſert és lieux où elle n'eſt habitee H
pourquoy n'eſt habitable la plus part de la Terre 623 G, & toutefois ſeruir aux hommes H
la Terre pourquoy & commẽt eſt plus grande que la Lune. 615 E F G, pourquoy demeure ferme 616 A
de la Terre & forces d'icelle 349 G
la Terre eſtre immuable non ſeulemẽt en ſes qualitez & ſituation, mais auſſi en ſa ſubſtance, & pourtant appellee Veſta 534 D
la Terre eſtre oppoſee à l'air pour beau coup de qualitez, mais ſpecialement pour l'obſcurité & ſolidité ſtable 533 B D E
pourquoy eſt-ce que la Terre forte & graſſe porte le froment, & la legere & ſablonneuſe porte l'orge 537 D
la Terre adoree par les Grecs 622 A B
qu'eſt-ce que le bout de la Terre 626 A
la Terre habitable n'eſt qu'vn poinct au reſpect du Ciel 125 G
Terres pourquoy donnees à cultiuer, & non cultiuees par leurs maiſtres 214 F
faulx Teſmoignage refuſé 196 G
Teſtament royal 195 D
la Teſte pourquoy ronde 442 D
contre le mal de Teſte 539 A
la Teſte eſtre le logis de la principale partie de l'ame, & par cõſequẽt ſource de tous les ſens 455 H, 456 A
pourquoy les Tettes ſont donnees aux femmes autre part qu'aux beſtes brutes 102 D E
Teucer pourquoy eſt feint en Homere gaigner ſon frere à l'arc, & eſtre inferieur quant au combat de la main 86 D
Teucer fleur des Gregeois 43 H
notable propos de Thales 637 H, 638 A
Thales que feit auec ſa lyre 134 G
Thales ſe goſſant de Bias 152 E
Thales reprins de fuir la hantiſe des princes 150 F G
Thales loué pour viſiter le logis & pourpris de Periander tandis que les autres feſtuuoient 151 E
Thales deſcouurant la fineſſe d'vn Mulet 515 B
Thales comment eſconduiſit ſa mere, qui le preſſoit de ſe marier 384 E F
Thales baiſant vne ieune fille 151 E
Thales aimé d'Amaſis Roy pour ſes mathematiques 150 G
Thales eſtimé Phœnicien par Herodote 650 H
Thales repris pour eſtimer eſtre meſme choſe que principe & element, opinion d'iceluy touchant l'eau 440 B C D
Thalia preſidẽte des Iardiniers, & Laboureurs, 437 D, office d'icelle 438 E
Thamyris en cholere 57 F
Thamyris excellent Muſicien 660 F G
propos d'vn Thaſien 71 G
l'iſle de Thaſos 127 E
Theagenes reprins d'ambition & vaine gloire 169 G
Theagenes 240 B
acte & propos de Theano femme pudique 147 H
propos de Thearidas touchant ſon eſpee 217 A
façon d'auant-Theatre inuentee par Alexandre, empeſchee par l'architecte, & pourquoy 284 C
ces mots Theatre & Theorein venir de Theos 664 F
les Thebains, apres auoir vaincu vne fois les Lacedęmoniens eurent depuis touſiours du meilleur 56 H
Thebains comment aguerris 220 D
Thebains calomniez par Herodote, mais defendus 654 D E F G H, 655 E F
Thebains aiants bonne opinion d'vn ſeul Dieu 323 B
Thebains contrediſants aux Lacedęmoniens trop brauement, comment goſſez 223 D
Thebains faicts miſerables & honorez tout à la fois 216 H

Thebains priſonniers pourquoy laſchez 193 E
Thebains rigoureux 139 D
le naturel du peuple de Thebes 162 B
Thebes remiſes en liberté, & deliurees des tyrans 649 A
diſcours de l'eſtat de la ville de Thebes, tant auant le retour des bannits, que depuis 636 F G H
Thectamenes allant au ſupplice en riãt, & pourquoy 217 D
Telemachus ſe complaignãt en Homere de n'auoir frere 83 A B
Themis 269 A
Themis & Dicé aſſeſſeurs de Iupiter, 136 A
Themis rẽdre les oracles auec Apollon 652 C
Themis venerable 439 B
Themiſteas Lacedęmonien deuin 217 B
Themiſtocles 118 E, 134 G, 260 F
actes & propos memorables de Themiſtocles 195 G H, & 196 A B C D
Themiſtocles eſtant oracle aux ſiens 593 F
Themiſtocles meurtrier des Perſes, 526 D
Themiſtocles malheureuſemẽt calomnié par Herodote 657 C D, 658 C D
Themiſtocles magnanime 108 E
Themiſtocles en ſon exil d'Athenes biẽ venu vers les eſtrangers 126 A
braue propos & reproche de Themiſtocles aux Atheniens 140 B
Themiſtocles ſubtil 317 D
Themiſtocles ſoupçonné de trahiſon, 111 C
Themiſtocles banny 128 D
Themiſtocles excité de l'honneur de Miltiades 112 F
Themiſtocles heureux en ſon banniſſement 309 C D
Themiſtocles que feit voulant entreprendre charge publique 162 D
apologue gẽtil de Themiſtocles à quelques vns ſiens ſucceſſeurs ſe voulants egaler à luy 304 F G
reſponſe de Themiſtocles aux Atheniẽs qui ſe ſaouloient de luy 170 A
Themiſtocles repris pour vn certain propos, & loué pour vn autre 166 H
Themiſtocles & Ariſtides quand depoſoient & reprenoient leurs inimitiez 168
acte & propos royal de Themiſtocles 168 A
Themiſtocles du commancement deſbauché & mal-voulu du peuple, encouragé & mis en credit par Mneſiphilus 186 E
refus de Themiſtocles à Simonides, 80 C
gẽtil apologue de Themiſtocles 464 F
gentile reſponſe de Theocritus à vn tire-laine de nuict 371 A
Theodectes 414 H
diſciples de Theodorus 332 H
Theodorus ioueur de tragedies 173 A
Theodorus impieux en vn banquet, 364 G
propos de Theodorus Athee 70 A
Theodorus incurieux du gẽre de mort 138 A
propos de Theodorus Tragique à Satyrus Comique, touchant la preferẽce de ſon art 142 G
Theodorus parlant hardiment à Lyſimachus 128 G
terribles vers de Theognis touchant la pauureté 564 H
Theologie Poëtique & ancienne 323 G
Theologiens Delphiques repris 341 B
Theophraſte de la richeſſe 99 H
Theophraſte touchant l'amitié qu'on contracte auec les eſtrangers 84 A
pieté de Theophraſte enuers ſa patrie 599 A
Theophraſte reprenant Ariſtote de viure en court 127 A
Theophraſtus dequoy loué 284 G
propos de Theophraſtus touchãt l'ame ambicieuſe 301 A B
Theophraſtus repris touchant les vaiſſeaux qui ſe rompent l'hyuer 532 H
Theophraſtus retif & tardif à parler 164 H
propos de Theopompus 198 G
propos notables de Theopompus Lacedęmonien 217 B C
actes vertueux de Theopompus Roy de Sparte 135 B C
Theopompus modeſte 172 H
Theopompus recommãdé, & en quoy 282 E
propos notable de Theramenes eſtant eſchappé ſeul de la ruine d'vne maiſon où il eſtoit 245 A
acte de Theron Theſſalien 607 D
Therſites haï des gens de bien en Homere 108 C
Therſites chauue 577 G
propos de Therycion aux Corinthiens 217 C D
Theſeus cueillant la Palme 425 C
Theſeus empriſonné auec Pyrithous, 105 E
Theſeus banny d'Athenes 129 E
propos émerueillables du Theſpeſien, dont l'ame iſſue du corps, & y retournee, faiſoit vn compte merueilleux 267 C D &c. 268 & 269 par tout.
Theſſaliens priſonniers pourquoy enferrez 193 E
les Theſſaliens ennemis des Phociens 656 D
Theſſaliens en grand nombre vaincus par petit nõbre des Phocidiens, 230 E
Theſſaliens ſots & groſſiers 9 D
Theſſalus ioueur de tragedies combien chery d'Alexandre 312 F
Thiaſes qu'eſtoiẽt-ce en Ægine 484 C
Thoazin que ſignifie 14 F
acte notable des dames Thoſcanes 232 D E F
Thoſcans d'où ſont deſcendus 232 G
couſtume des Thraces 263 H
Thraſeas loué par Neron ſon ennemy 168 G
Thraſonides miſerable auaricieux 98 E
Thraſybulus mauuais conſeiller 151 A
Thraſymedes Hæreien exempt de tout ſonge 352 A
Threſor menacé d'ouuerture par autorité priuee 202 G
Threſor de Rome où eſtoit 467 E F
Threſor caché en terre iuſtement oſté, & depuis rendu à ſon maiſtre 190 E
opinion de Thucydide touchãt la femme vertueuſe refutee 229 E
Thucydides diſciple d'Antiphon 492 G
propos de Thucydides touchãt la pauureté 79 C
louange de Thucydides 523 A
Thucydides repris 179 B
propos de Thucydides touchant l'enuie 80 H
Thucydides loué en ſon hiſtoire 649 E
du Thun choſes eſmerueillables 520 B C D E
legiſlateur des Thuriens 65 H
Thybiens mortels & peſtilents aux autres par leur regard, parole, ou haleine 400 D
Thyrreniens d'où ſont deſcendus 232 G
apophthegme de Tibere Cęſar 185 G
Tibere comment deſigné ſucceſſeur d'Auguſte 209 B
propos de Tibere Ceſar touchant vn homme paſſant ſoixante ans 301 E
Tiberius flatté lourdement par vn Senateur 46 H
Tigranes mocqué en Xenophon par Cyrus, pour ne faire careſſes à aucune femme qu'à la ſienne 372 E
conte notable d'un Tigre 517 B
Tigres combien haïſſent les tabourins 121 C D
les Tigres ſ'effarouchent d'ouir tabourins 149 D
Timagenes puny pour ſotte & trop libre reprehenſion 51 E
la fable de Timarchus, & ſa mort 644 D E F G H, 645 A B C D E F G
acte merueilleux de Timeſias Clazomenien 170 A
pourquoy eſt-ce que Timæus dit que les ames ſont ſemees parmy la terre, parmy la Lune, & parmy les autres inſtruments du temps 543 H
Timide ne vault rien 21 E
Timides ſur l'eau ne perdent leur peur pour changer de batteau ou nauire 69 D
Timidité fait l'homme changer de couleur 537 G
Timidité où eſt bonne 78 A
acte notable de Timoclia 240 C D E F
Timoleon modeſte 172 H
Timoleon loué d'attribuer ſa victoire à fortune 140 G
Timon picquant Anaxarchus pour ſe laiſſer aller à ſes paſſions 34 D
Timons de galeres recommandables 134 G H
Timothee repris pour ſe vãter ſoymeſme 138 F
Timotheus dechaſſé 128 E
Timotheus iniuriant Diane 123 B
Timotheus repris de deſirer argent, 191 A
Timotheus heureux 650 A
Timotheus muſicien 661 A
actes & propos notables de Timotheus 197 B C
propos de Timotheus fils de Conon, touchãt le ſoupper Platonique 403 E

propos notable de Timotheus Athenien 182 C
propos de Timotheus touchãt le soupper Platonique 296 A
Timotheus au commancement sifflé & chassé par le peuple, encouragé par Euripides 186 E
Tiphon commẽt est representé 329 E F
Tiresias aueugle 121 D
l'ame de Tiresias en Homere 434 F
Tirrhenus & Pardalus cause de sedition 178 D
Titans 617 F
Titãs foudroyez pour auoir attenté sur Bacchus, que signifie, 276 B
Titiens que sont-ce 627 D
Titus Petronius flatteur de Neron, 47 A
actes & propos notables de Titus Quintius 202 H & 203 AB
l'Empereur Titus par quoy mort, 294 A
Tolerance de labeur en vn Roy 210 F
Tombeau notable 495 G
les Tonneaux de l'heur & malheur estre en l'ame d'vn chascun 73 F
ouuerture des Tonneaux quand & cõment se faisoit anciennement 385 D E
Tonneaux des heurs & malheurs 245 B C D
le Tonnerre pourquoy estimé diuin, 403 B
quels corps sont plustost offensez du Tonnerre les vns que les autres 391 E F G H
pourquoy est-ce que l'eau qui pleut apres le Tonnerre, est meilleure pour arroser, que les autres 535 G H
Tonnerre ouy exposé au desauantage des ennemis 200 D
diuerses opinions des Tonnerres, foudres, esclairs, vents bruslants, tourbillons & sions 450 D E
Torpille que fait 519 E
la Tortue comme se purge 516 H
Tortue que cherche aiant mãgé du serpent 539 A B
Tortues 618 C
Tortues comme se guerissent soy-mesmes 273 F
naturel admirable des Tortues à esclorre leurs petits 521 G H
Torture supportee constãment par vne femme 238 B C
Tourment enduré constammẽt par vn meschant, est acte d'extréme meschanceté 209 F
Tourtes de samos 294 G
Tourteau contenant lettres de trahison 236 H
Tous ne sont de mesme nature & opinion 104 G
à sçauoir si Tout est vn 592 E F
Trafic auec les estrãgers defendu, 227 B
Trafic par mer defendu 227 G
Tragan qu'est-ce aux vignes & aux plãtes 539 F
Tragedie de Dionysius 26 H
Tragedie doit auoir tromperie en soy, tant de la part de l'Autheur que de l'Auditeur 9 D
Tragedie excitant à compassion 312 C, raturee pour ne rien valoir E
Tragedie antique quelle estoit 360 G H
Tragedies qui ont beaucoup cousté à iouer 526 F
la Tragedie en vogue à Athenes 525 G
à sçauoir si Tragedie est plus que Comedie, & au contraire 142 G
Tragedie n'estre propre pour iouer en banquet 418 F
Trahison haïe mesme des bestes brutes 322 E
Trahison refusee & detestee 80 E 199 H
Trahison punie 201 G
Trahison par femme 236 F G
Thahison aimee, Traistres hais 208 G
Trahison de ses propres amis combien ennuyeuse 190 H
Trahison descouuerte vingt ans apres auoir esté faitte, & le traistre en fin puny 258 F G
Traistre 201 D
Traistre detesté 199 H, 213 G
Traistres de la patrie poursuiuis & punits par leur propre pere 487 G 488 A
Traistres meritent d'estre tuez iusques sur l'autel 209 H
Traistres fort meschants, & toutefois enrichis de leur trahison 94 G
Traistres rigoureusement punits 493 C D E
Traistresse douceur en fin est pleine de tristesse 13 C
Traistresses de leur patrie punies de leur trahison, en obtenant ce qu'elles auoient demandé 488 D E
Trallianiens aiants regaigné leur ville, quel statut feirent contre leurs ennemis 484 D E
Tranquillité estre necessaire à l'enfantement 521 C
Tranquillité de l'ame ne s'acquiert par oisifueté 68 F
la Tranquillité d'esprit venir de la bonne conscience, comme le tourment du contraire 75 G H
Transferer les faultes des autres à l'examen de soymesme 26 C
Translation & figures au parler 164 C
Transmigration d'ames rebuttee, 333 G
Transmigrations solennisees 125 F
Trasybulus demandant argent à Antigonus, comment refusé 194 E
Trauail inutile blasmé 222 A
Trauail d'enfant bien descrit par Homere 102 E
Trauail doit suiure & preceder repos, 5 F
Trauail extreme & desmesuré, n'est de longue duree 23 F
le Trauail est bon cuisinier 192 G
le mot πρεχέδεπνος à qui se doibt accommoder 426 D E
Tremblement de terre venu diuinemẽt en Sparte 507 D E
opinions diuerses des Tremblements de la terre 451 H 452 A B
Tremblements de terre 350 A
Tresorier aiant en main de grandes finances 497 D
Trespassez pourquoy sont rendus à la terre 534 F
Trespassé annonceant sa mort, & apparoissant apres son decez 640 F
opinion touchant que deuiennent les Trespassez apres leur mort, tant bons que mauuais 626 C D
les Trespassez pourquoy sont appellez par les Grecs Alibantes 527 G
Trespassez que veullent que leurs amis viuants fassent pour eulx 251 B C 255 E
propitiatoires pour les Trespassez commandez par les Dieux 265 E F G
mesdisants des Trespassez sont maudits 649
Tresses des femmes bien accoustrees, 321 H
Treues malheureusemẽt & cauteleusement rompues, 217 H & 218 A
Triangle nuptial en Platon 330 G
Triangles de trois sortes, accommodees aux trois natures 340 B C
pourquoy anciennement les Tribuns ne portoient robes de pourpre, comme les autres magistrats, quoy qu'ils fussent en si grande puissance 472 H 473 A B
Trigloboli que sont-ce 511 H
Triptolemus enseignãt à semer le bled, 131 A
Tristes doiuent frequenter ceulx dont ils peuuẽt receuoir cõsolation, 253 C
hommes Tristes & mornes, que font tandis que les autres festiouissent, 76 C D
Tristesse ne vient tant des accidents qui viennent par dehors, comme de nos apprehensions 124 E
Tristesse estant compagne de la vie humaine est en toute sorte de gents 69 B C
Tritons d'où sont ainsi appellez 334 H
Triumphateurs à Rome combien cheris & honorez 472 G
Trochaliés superbes deffaicts par Agesilaus 211 E
Troglodytes viuants de chair 510 F
Troglodytes aiants le soleil sur leurs testes à plomb 623 E
Troïlus seruiteur d'Hesiode tué auec son maistre 159 F G
Troisieme iour mal-encontreux 321 C
cautelle de la Tromble poisson 519 E
Tromperie approuuee 435 B
Tromperie quand necessaire 221 D
Trompette pourquoy haïe des habitãts de Busiris 152 H
Trompettes haïes 325 A
Trompeur ruzé 221 C D
Trophees de bronze ou de pierre, hais 465 F
Troyens bons guerriers de Sophocles, 376 B
Troyens sages trop tard 175 G
Troyens entrent en battaille auec cris & fierté grande 19 B
acte memorable des Dames Troyẽnes, 230 B C
Trubles à pescher, & quels poissons y sont pris 519 B C
ne se fier à Truchement 196 D
Si les Truffres sont engendrees du tonnerre, & comment 390 E F G H

Truye crommienne 271 D
chair de Truye haïe 320 B
comme il fault tuer les Truyes pour les rendre plus tendres 276 E
pourquoy eſt-ce que les Truyes priuees cochonnent pluſieurs fois l'annee & à diuers temps, & les layes ſauuages ne font leurs marcaſſins qu'vne fois l'annee & toutes en meſme temps 538 D
Tuer les animaux, eſtre iniuſtice, 511 A B
pourquoy defendu à Rome, ne ſ'enquerir du nom & ſexe de leur Dieu Tutelaire 469 H 470 A
la Tuyle quand ſ'endurcit ou ſe fond 386 B
Tyberius Cæſar ſe ſequeſtrãt de Rome 126 E
les fils de Tyndarus 86 D
qu'aduint à Typhon pourſuyuant vne truye 320 B
Typhon ennemy d'Iſis 318 H
natiuité, actes, & fin de Typhõ 321, 322, ſa puiſſance 325 A B, qu'eſt-ce 328 C, 329 D E
qu'eſt-ce que le ſerpent Typhon 594 H 595 A
Serpent Typhon, & que ſignifie 594 H 595 A
Typhons que ſont-ce 627 D
Tyran 47 E
Tyran executé 652 F
Tyran n'enuieillit gueres 638 A
Tyran vieil eſt choſe rare 150 G, dangereux ſur toutes les beſtes ſauuages, 550 H
Tyran meurdry 236 A
Tyrans meurdris par conſpiration, 230 D
Tyrans differents des bons princes, touſiours craignent 136 C D
Tyrans donnez quelquesfois diuinement, pour les pechez du peuple, 261 B
Tyrans craignants la grandeur & preud'hommie de leurs ſubiects, à qui ſont comparez 151 A
qu'eſt le ſeul bien des Tyrans 190 E
Tyrannie 136 G, 215 C
Tyrannie refuſee 150 H
Tyrannie ſupportable, mais non l'abus des femmes 606 F G
Souſpeçon de Tyrannie 162 A
Tyrannie vengee auec merueilleuſement grande induſtrie de femme 238 par tout
acte terrible des Tyriens 470 A
Tyro 64 A
deſcriptiõ Homerique d'vn Tyſſu bien ſerré 628 E
Tyrtæus bon poëte 225 D
louange du poëte Tyrtæus 507 F
Tyrtæus poëte fait citoien & capitaine 222 C

V

VAillance n'eſt folie deſeſperee 37 E
Vaillance n'a lieu où iuſtice regne 199 C
Vaillantiſe eſtre plus naturelle és beſtes brutes qu'es hommes 271 par tout.
Vaillantiſe ne ſe veult aider de trahiſon 201 G H
Vaillants hommes aiants acquis honneur en leur vie 285 C
Vaillants blecez doiuent eſtre penſez non plorez 228 C D
Vaillants hommes priſonniers comment ſongneuſement retirez par appoinctement 211 F
Vaillants peuuent bien eſtre ſurpris & tuez par meſchance, mais non vaincus 435 G
Vaincre ou mourir 226 B
Vaincu de grand cœur 203 C
le Vaincu deuoir auoir honte de ſuruiure, ſuruiuant le victorieux 651 B
Vaincus plus heureux que les vaincueurs 309 C, 310 D
Vaincus ont la langue liee 110 C D
quels Vaiſſeaux ſont ſubiects à ſe rẽpre l'hyuer 552 H
Vaiſſeaux vuids rendre plus de ſon que les pleins 423 G
Valeria fille de Publicola chaſte Romaine 234 C D E F
Valerius Publicola 467 F
Valerius Soranus 470 A
Valerius Torquatus, quoy que victorieux, pourquoy puny 488 C
Valerius Conatus englouty auec ſon chariot 487 C
Vantance digne d'vn capitaine & Roy 211 B
Vantance eſt choſe mauuaiſe 18 H
Vantance opportune 202 G H
Vantance à qui appartient 73 D
Vantance irrite les Dieux 12 C
Vanter ſon païs 198 H
Vanterie reprimee 204 H
Vanterie payee de meſme 223 G
Vanterie ne monſtre ſageſſe 138 F
Vanterie ſupportable en vieilles gens, non autres 143 D
Vanterie rabrouee 199 A
Vanteur puny 227 E
Vanteur payé de meſme 215 A, 216 H
Vanteur mocqué 200 A, 212 C
Vanteur gabbé 202 C
Vanteur brocardé 314 E
Vanteurs picquez 194 D
Varices que ſont 205 H
Varieté 16 E
Varieté plaiſt 364 H
Vaſe de Colie en Attique 27 E
Vaſes de cuyure ou de terre laiſſent paſſer l'air à trauers ſoy 406 D
Vatinius haï de Ciceron 207 F
Vaultours 109 H
Vaultours haïſſent les parfums 284 A
pourquoy les Vaultours ſeruoient plus aux preſages des Romains, que tous autres oyſeaux 474 F G H
Vaultours excitez par l'odeur des charongnes 539 B
la peau du Veau marin bonne contre le tonnerre 390 F
acte du veau marin 412 A
preſure du Veau marin 261 B
des Veaux marins, & comme ils façonnent leurs petits 522 A B
Vegetation qu'eſt 32 A
pourquoy les Veillants ne peuuent ſi bien ouyr les aduertiſſements diuins, que les dormants 643 E F
feſte du Veiller 333 C
Venaiſon ſe garde de corruption, quãd il y a vn clou de cuyure au trauers 386 H, & pourquoy 387 G H
Vendanger par pluye que faict 539 D
Veneration à qui eſt deuë 136 B
Veneurs gaſtent tout par cholere 59 G
Veneurs pourquoy gardent leurs chiẽs qu'ils ne ſ'amuſent à toutes odeurs 66 G
Vengeance approuuee 241 C D
Vengeance diuine 230 G H
Vengeance diuine tardiue 258 E F H
que faict 259 A B
Vengeance diuine executee par meſchants contre d'autres meſchãs eſtãs iceux executants en fin punis eux meſmes 261 A B
Vengeance diuine executee ſur les enfans des meſchants 263 D E F G, & pourquoy 265 A B C
Vengeance diuine contre vn rioteux & batteur de gens 6 D
Vengeance diuine pourquoy eſt tardiue 259 G 260 A B C
exemples de Vengeance diuine 261 E F
Vengeance defendue meſme de l'offenſé 224 B C
Vengeance d'homicide & adultere 239 C D
quelle doit eſtre la Vengeãce ſur ſes ennemis 110 B C
Vengeance decretee 230 D
deſir de Vengeance 201 D
exemples de Vengeance 105 D
Vengeance impieuſe 197 A
Venger le tort faict à ſes peres & meres 322 E
notable propos de Diogenes, comme on ſe doit Venger de ſon ennemy, 13 H
purgation contre le Venin 516 H
Vent de riuiere eſtre touſiours froid 532 G
les Vents ſe nourriſſent par humidité, ſeuanouiſſent par ſechereſſe 326 E
qui ſont les Vents les plus haïs 64 D
Vents coulis plus dangereux que les autres 649 D
opinions, noms, & regions des Vents 451 C
Ventoſes 65 B, 125 A, 154 H
Ventoſes & cornets des chirurgiens 71 B
de l'attraction des Ventoſes 543 A
le Ventre plein, on en conſeille mieux 412 A, 420 A
Ventres & entrailles des treſpaſſez deſchirez & decouppes au Soleil, 276 D
le Ventre eſtre vn enfer au corps, 157 G
le Ventre n'auoir oreilles 203 G, 276 C 298 F
le Ventre fondemẽt du ſouuerain bien des Epicuriens 278 G

les Vẽtres pourquoy ſont plus chauds en hyuer 532 D E
Venus aux yeux noirs 439 B
Venus courroucee aux vieillards 180 F, 283 E
Venus armee 227 C
Venus coniointe à Mercure au mariage 145 D
Venus ayant ſoubs ſes pieds vne tortue que ſignifie 334 G
le tiſſu de Venus 91 F
Venus ne ſe doit exercer en ſecret 157 E
Venus pourquoy ne ſe doit pratiquer ny en ſaturité & repletion, ny en inanition 295 F
Venus courroucee contre les inuentrices des charmes 133 H
temples de Venus Beliſtiche 602 G
Venus en mariage pourquoy appellee Harma & Philotes 612 C
quel accord il y a entre Venus & la Lune 609 F
l'image de Venus aux Eliens, eſtant ſur vne tortue, que ſignifioit 148 A
d'où vient que Venus en Samos eſt appellee Dexicreon 485 B
ſuyure ou fuir Venus 134 C
Venus appaiſant les courroux de mariage 148 F
Venus où eſt renuoyee par Iupiter 73 A
Venus preſidente d'amour 601 F, mere d'iceluy 604 D E
Venus pourquoy fructueuſe 149 B
la fin de Venus 156 B
Venus Libitine pourquoy eſtimee deeſſe des funerailles 463 H, 464 A
Venus pourquoy dicte engendree de la mer 403 C
Venus iniuriee 604 F
Venus en quelle main fut bleſſee par Diomedes 433 G H
trois manieres de Veoir 450 G H
Verbes quelle dignité obtiennent en l'oraiſon 545 D E F G H, 546 par tout.
d'où ſe font les Verges qui apparoiſſẽt au ciel 451 B
pourquoy les Verges qu'on portoit deuant les Preteurs eſtoient liees 473 B
Verité 154 C
la Verité en quoy giſt 639 A
Verité eſtre ſimple 430 B
Verité ſource de tous biens 40 B
Verité dicte franchemẽt aux Roys que faict 217 B
entre Verité & mẽſonge n'y auoir rien 578 E
Verité treſſaincte & recommandable 6 H
la Verité au vin 421 A
pourquoy Verité ne plaiſt tant à l'oreille que menſonge 9 G H
cognoiſſance de Verité treſdeſirable, 282 B
la vraye beauté eſtre logee au champ de Verité 609 H
Verité eſtre de la partie intelligente 592 E
Verité librement dicte plus forte que flatterie 204 B
Verité libre & hardie 498 B
Verité eſtre choſe doulce 332 H
Verité en parole eſt ſimple 48 A
mettre au Verre l'eau deuant le vin, 426 H
Vers ſans teſte, ſans reins, & ſans queuë 629 C
Vers cõme ſengendrent au bois 373 H, 374 A
compoſer en Vers eſt propre pour faire paſſer quelques opinions, faſcheries, & illuſions qu'on peult auoir 10 A
Vers en Homere contenãts en ſoy toutes les parties d'oraiſon 545 E
Vers ſur le champ prononcez opportunément, ou mal à propos 432 B &c.
Vers exametres ancienne muſique, & compoſition des anciẽs 660 H, 661 A
Vers egaux en ſyllabes, & ſe rencontrants de meſmes tant au commancement qu'à la fin de l'Iliade & l'Odyſſee 433 F
Vertu 154 D E
quand fut baſty à Rome le temple de Vertu & autres 305 E F G
Vertu naturellement aimee des Laconiennes 229 C
Vertu ne ſçait que c'eſt de fraude 271 A
Vertu eſt perdurable 73 C, 115 A
à ſçauoir ſ'il y peult auoir trãſmutation ſoudaine de vice en Vertu 113 B C D
entre Vertu & richeſſe il n'y a conference 111 H
la Vertu comparee au fruict 39 B
Vertu haïe par le vice 19 E
Vertu recogneuë 315 C
Vertu interieure ſans fard ou ſemblãt 196 F
deſcription de la Vertu & de ſa ſuitte, venant à la plaiderie contre fortune 302 H, 303 A
Vertu morale comme eſt dicte mediocrité 33 D E
Vertu peult demeurer en eſtre ſans aucune matiere ou meſlange 31 B
exemples de ceux qui ont eſté grands par leur Vertu 303 A
le mot de Vertu 15 H, 16 A B
la ſeule Vertu aggrandit 212 E F
Vertu en l'homme comparee à l'odoriferante eſpicerie 38 C
Vertu doit plus attirer l'homme que beauté 22 B
accroiſſemẽt de la Vertu comme ſe cognoiſt 113 G H, 114 E G H, 115 B C D E 116 B E, 117 B C D, 118 A B C D G, 119 B C D
que la Vertu, non fortune, a auãcé Alexandre, double diſcours notable: le premier compris és fueillets 308, 309, 310, 311, le ſecond iuſques à 319
que c'eſt que Vertu ſelon les anciens Philoſophes 31 E
Vertu morale eſt le reglemẽt de la partie irraiſonnable 33 C
toute Vertu ne conſiſte pas en mediocrité comme la morale 33 C
Vertu morale en quoy eſt extremité, & en quoy mediocrité 33 C D
que Vertu ſe peult enſeigner & apprẽdre 39 B C &c.
Vertu ſeule rend l'homme orné 100 C
Vertu intellectiue engẽdre ſcience 33 C
Vertu ſeule aimee des Dieux 20 A
Vertu combien honoree 205 A B
Vertu coniointe auec la parole, ayant plus de grace & force que tout l'or de Crœſus 176 G
il n'eſt richeſſe que de Vertu 211 A B
Vertu humaine qu'eſt-ce 259 F
Vertu rendant hõneur à ſon poſſeſſeur, voire apres ſa mort 480 B
Vertu des femmes eſtre meſme que celle des hommes 229 F G H
Vertu morale differente de la contemplatiue 31 E
notables propos touchant la Vertu 3 G
Vertu morale pourquoy eſt appellee en Grec Ethos 32 F
amour de Vertu ne demande autre teſmoing que la propre conſcience 116 D E
Vertu fait taire les ennemis 110 C D
la Vertu des ſages en quoy ſe termine 579 F
les Vertus morales ſacquierent par accouſtumance & traict de temps 2 B
Vertus demeurantes vnes, & meſmes tant des hommes que femmes, comment reçoiuent diuerſité 229 H, & 230 A
Vertueux ne craignent la priſon 197 F
voluptez des Vertueux & vaillants 286 B C
Vertueux ſont fils adoptifs de Iupiter 193 B
exemples des Vertueux eſtimez par ſus tous les autres, quoy que magnifiques, où ils ſont 177 B C
Vertueine où ſert 360 D
Veſpaſien ſe trouuant aux baſteleurs 516 G
cruauté barbareſque de Veſpaſien 613 F
la Veſſie dequoy ſert 411 E
pourquoy le nom de Veſta eſt donné à la terre 534 D
enquerir des Veſta 530 E
vierges Veſtales diuiſees en trois ordres 186 F
Veſtales forfaiſantes à leur honneur 473 D, pourquoy enfouyes viues 475 B C
les Veſtements retiennent la chaleur, mais ne la donnent 38 B
Veſtements precieux d'hõmes couards 222 C
Veu ſot ne doit eſtre tenu & executé, 225 H
Veu impoſſible moderé 653 B
effects de Veu 479 F
la Veuë que fait & peult en nous 529 B C
noſtre Veuë debile & foible ne pouuoir faire reflexion 622 H, 623 B
diuerſes opiniõs de la Veuë, & comme elle ſe fait 454 F G
la Veuë excite les Voluptez 384 G
Veufues pourquoy faiſoiẽt nopces aux iours de feſtes, & non les filles 476 F
pourquoy les anciens ne mangeoient toute la Viande ſeruie ſur table, ains en gardoient pour les ſuruenants, ou le lendemain 413 G H, 414 A B
quelle Viande doit eſtre eſtimee friande 393 B C
Viande pendue à vn figuier, apres eſtre fraiſchement tuee, ſattendrit 409 G H

Viandes excrementeuſes deteſtees 319 E G, ſuperflues abominees 320 B
Viãdes cõfites en ſel, que font 404 D G
Viandes qui ſe ſeruent autremẽt maintenant, qu'elles ne faiſoient anciennement 430 G
Viandes mauuaiſes 47 F
preceptes touchant les Viandes 293 G H, 294 A, 295 D E, 298 F G H, 299, 301 F
quelles Viandes ſont à fuir 67 D
ſi les Viandes maritimes ſont meilleures, que les terreſtres 392 E F G H, 393 par tout.
Viandes faiſants ſonger 431 C
lequel eſt meilleur vſer de diuerſes Viãdes, ou d'vne ſimple 388 E F G H, 389, 390 A B C D
diuerſité de Viandes permiſe par Platon à ſes citoiens 390 D
le Vice 154 E
Vice doit eſtre fuy par le moyen de la vertu, non par vice contraire 50 E
Vice ne ſe guerit par repentance, mais par correction 70 G
le Vice eſtre aueugle & ſe precipiter naturellement aux perils 342 F
Vice diſpoſe l'homme à toutes ſortes de malheurs 137 D E, iceluy plus dãgereux que la fortune la plus miſerable du monde F G H
Vice rend l'homme mal-heureux, qui ſemble eſtre heureux par dehors 38 D
les effects du Vice adherants aux entrailles de l'homme 38 E
Vice plus dangereux & faſcheux en l'homme, qu'vne mauuaiſe femme à la maiſon 38 D E
effects du Vice plus grands que de fortune 138 B C D
le ſeul Vice rẽd l'homme mal-heureux 214 G
Vice rẽd les vieillards plus laids 204 A
Vices ſont accrochez les vns aux autres 107 G
donner aux Vices les noms des vertus 44 E
pour haïr les Vices, il fault cognoiſtre les maux qui en viennent 95 A
Vices ſeruants de ſource à la cholere, 61 B
Vicieux hait le vertueux 19 E
Vicieux n'ont iamais des biens à ſuffiſance 156 E F
Vicieux contraires à la vertu, enclins à vice 36 B
Vicieux & ignorants ne ſçauroiẽt eſtre grands 314 B
Vicieux n'ont aucun plaiſir 38 G
proſperité aux Vicieux, à quoy eſt comparee 38 G H
Victimes quelles doiuent eſtre ſacrifiees à Dieu 475 D
aſſeurance de Victoire 204 F
Victoire par prudence, meilleure que par force 215 G
Victoire en guerre ciuile, non victoire 177 H
Victoire non pourſuyuie 208 E
Victoire predicte & eſperee 192 F
Victoire fort ſoudaine 208 F
Victoire acquiſe par inuocatiõ 425 D E
Victoire attribuee au capitaine nõ aux combattants 201 F
Victoire mal-heureuſe & funeſte és gũerres ciuiles 199 D
Victoire Cadmienne 6 B, 87 E
aſſeurance de Victoire 202 D
Victoire faſcheuſe au vainqueur 195 E
prediction de Victoire deſeſperee 195 E
Victoire notable 203 C
Victoire grande preueuë 206 E
Victoire pour les vainqueurs, & honte pour les vaincus accreuës par certain acte 200 E
Victoire deplorable 211 F
Victoire deuoir eſtre entieremẽt pourſuyuie 221 B C
Victoire prochaſſee ſans deſir de Iuſtice 218 H
Victoire non victoire 201 A
Victoires diuerſes recognues par diuerſes ſortes de ſacrifices 227 C
Victoires comment ſe gaignent par vertu 315
Victoires glorieuſes 211 G H
Victorieux enorgueilly 314 E
Victorieux gracieux 194 G
les Victorieux ne peuuent empeſcher les vaincus de mourir 216 A
Victorieux bleſſé, & mourant ioyeuſement 648 E
Victorieux admirablement courtois, vertueux, & humain 311 E F
Victorieux non enorgueilly ny changeant ſa maniere de viure, pour ſa proſperité 211 H
Victorieux comme doiuent faire 309 F
Victorieux bleſſé en ſa perſonne 211 H
Victorieux ſenorgueilliſant, reprimé, 215 F
Victorieux des ieux ſacrez en Sparte, quel priuilege auoient 376 A
Victorieux és ieux publiques dequoy eſtoient gratifiez & remunerez anciennement 424 H
Vie longue 339 E F
quelles ſont les ioyes & voluptez de la Vie actiue
defendre ſa Vie eſt choſe naturelle à tous animaux, pourueu qu'ils le puiſſent 216 A
noſtre Vie eſtre comme vn depoſt des Dieux 252 B
noſtre Vie eſtre pleine de maux 251 E F, 252 A, 254 E
Vie de l'homme de combien d'ans doit eſtre 339 G
la Vie diuiſee en quattre regiments 645 A
quand il eſt queſtion de la Vie, il ne ſe fault iouer 639 H
noſtre Vie comparee par Platon à vn ieu de tablier 69 H
la Vie de l'homme quand eſt diuine, ou brutale 597 F G H, 598 A
noſtre Vie n'eſtre qu'vn preſt fatal 246 C, eſtãt briefue & incertaine, eſt auſſi pleine de douleurs & ennuits D E F
la Vie longue n'eſtre la meilleure, mais la plus vertueuſe 249 A B C
la Vie de l'homme comme eſt appellee par les Poëtes 280 E
la Vie combien chere aux hõmes 290 A
la Vie de l'homme diuiſee en trauail & repos 5 F
Vie mauuaiſe attire les iniures 110 E
la Vie ſcholaſtique & oyſeuſe reprouuee 561 C D
la Vie plus precieuſe qu'or ny argent 487 A B
la Vie humaine n'eſtre pas vie 591 H
noſtre Vie diuiſee en ieux & choſes ſerieuſes 438 C
la Vie de l'homme ne peult touſiours eſtre en heur & meſme fortune 243 E F G H, 244 A B C, eſt laborieuſe & incertaine D.
la Vie de l'homme mal-heureuſe 569 F
pourquoy les Vieillards ſ'enyurent aiſément 382 D E
Vieillard ſe retirant des affaires publiques, à qui eſt comparé 181 F G, vieillard caſanier H
Vieillard deſbordé, taxé 207 A B
Vieillard ſeruant d'exemple au ieunes gens 210 G H
autre cas eſt deſtourner vn Vieillard de cõmancer à ſe marier, autre cas de luy conſeiller à faire diuorſe: autre cas eſt de l'exhorter à commãcer de prẽdre affaires publiques, autre de l'en retirer 182 E F G
Vieillard à quatre vingts-ans courageux à la guerre 217 D
Vieillard eſtant encor auditeur, truffé 216 F
Vieillard paſſant ſoixãte ans ne deuoit tendre la main au medecin 301 E
Vieillards prennent plaiſir, quand on les interroge, & qu'on les laiſſe dire 370 E F
Vieillards louangeurs de leurs temps, eſtiment toutes choſes aller en pis 214 C
Vieillards doiuent donner courage aux ieunes, ores qu'ils ne faſſent au gré du peuple du premier coup 186 E
exercices & offices bien ou mal ſeants aux Vieillards en la repub. 185 B C D E F G H, 186 A B C D E F G H, 187 A, pourquoy iceux capables de regir H
Vieillards comparez à la Cigogne noire 184 A
Vieillards ont touſiours eſté le conſeil és rep. bien gouuernees 183 A B C D
Vieillards parlent volontiers beaucoup 375 F
Vieillards pourquoy ne doiuent eſtre vicieux 204 A
Vieillards pourquoy honorez par les ieunes 223 B
Vieillards retenus en deuoir par la preſence des enfants 466 A
Vieillards honorez par les ſeuls Spartes entre les Grecs 225 B C D
Vieilles gens pourquoy ſont remis en force de corps, & plus vigoureux quant à l'eſprit 37 A
puiſſance des Vieilles gens ſur les ieunes en Sparte 226 C
Vieilles gens doiuent monſtrer bon exemple aux ieunes 149 E
Vieilles gens ſupportables en vanterie 143 D

Vieilles gens prennent plaiſir à boire plus pur 398 F H
Vieilles gens pourquoy ont beſoing de boire le vin pur 366 H, 367 A, pourquoy voient & liſent mieux de loing que de pres 367 C D E F G
tous les maux ne ſont pas en Vieilleſſe, 54 H
Vieilleſſe eſt long temps ſouſtenuë par munition de temperance 5 B
Vieilleſſe aſſez de ſoy laide, ſans auoir la laideur du vice, ſur tout de pareſſe, delicateſſe & voluptuoſité, 179 B C
il ne fault attẽdre Vieilleſſe, pour commencer à ſe mettre en affaires publiques 179 C D, 182 E H
Vieilleſſe guarand mal aſſeuré 150 D
Vieilleſſe laide de ſoymeſme l'eſt encore plus par vice 204 A
Vieilleſſe ennemie de Venus 474 B
Vieilleſſe fait tarir le deſir des voluptez corporelles ſi elle a fait amas des ſciẽces 283 E
qu'eſt-ce que Vieilleſſe, & d'où vient qu'elle eſt plus haſtiue aux vns qu'aux autres 460 E F
Vierges preſtes à ſacrifier ſauuees, & au lieu d'elles des genices ſuppoſees, 488 D
à ſçauoir ſi les Vieux ſe doiuent retirer des affaires publiques 178 F
les Vieux ſeulemẽt appellez au Conſeil en Athenes 179 E
paſſer ſoubs vne Vigne attachee à vn arbre, pourquoy defendu au prebſtre de Iupiter 477 F
pourquoy la Vigne ſe deſeiche, quand on iette du vin par deſſus 539 G
la Vigne quand ſe tailloit en Bœoce, 467 B
la Vigne louee par Homere 605 A
aux Vignes combien peult le terrouer 460 B
Vignerons ont Bacchus qui leur preſide 437 D E
toute Vigueur parfaicte ſubiecte à mutation 280 F
Vilannie ſoufferte auec vn decriement & riſee 223 E
la Ville rendre l'homme habille qu'eſt-ce à dire 179 D
Ville en diſſention cõparee à vn corps malade 177 D
Ville heureuſe 153 G
Ville raſee 318 D
Ville aſſiegee pour vne fille 340 H
Ville trop grãde n'eſt plus ville, en Platon 399 A
la Ville où les paroles ſe gellent en hyuer & fondent en Eſté, que ſignifie, 115 D
toute Ville eſt le païs de celuy qui ſen ſçait ſeruir 126 A
Ville animal aiſé à tourner ſelon Platon 163 C
Ville pourquoy non muree 221 B
Ville ne ſe peult maintenir long temps, ou tous ſont meſchants 217 C
quelle eſt la Ville où on puiſſe habiter plus ſeurement 218 H
Ville fermee ſerrail à femmes 222 B
les Villes par interualles des tẽps, quelques lõgs qu'ils ſoient, ſont touſiours vne meſme choſe continuee, 264 F G H
Villes baſties par Alexandre 309 D
qui ſont les grands biens que doiuent deſirer les Villes 177 F
Villes fortes quelles 211 A
Villes mal tournees & aërees ſe peuuent changer 63 E
Villes craignãtes quelque mauuaiſe ſecouſſe pourquoy eſliſent les vieux, 182 B
que fait les Villes fortes 198 G
Villes rebaſties en faueur des doctes qui en eſtoient iſſus 566 H
les Villes doiuent eſtre gouuernees par les loix & Magiſtrats 215 E
le Vin que fait 91 A, 195 E, 215 E, 234 G H, 349 C, 379 B C D, 634 B
Vin autrefois deteſté 319 F
pourquoy les Romains eſpanchoient du Vin deuant le temple de Venus au iour des Venerales 468 A
le Vin quãd ſe gaſte le pluſtoſt 412 G H
Vin meſlé auec la ciguë 47 D
comment fault vſer du Vin, & quand il profite ou non 299 A B C D
ſabſtenir du Vin fort, bon cõtre la cholere 63 B
ſ'il eſt bõ de couler le Vin ou non 407 B
Vin de Falerne 295 B
Vin Aruiſien 286 B
le Vin commẽt ſe doit diſtribuer en vn feſtin 209 E F
le Vin delicat deteſté 228 C
l'vſage du Vin n'eſtre ancien 430 G
force & actiuité du Vin 539 G
ſages ne ſe gaſtent de Vin 152 E
pourquoy le milieu du Vin eſt le meilleur 412 F
lieu notable, quoy que fabuleux, du premier effect & inuention du Vin, 487 F G
le Vin babillard & preſumptueux 420 E, donnant aſſeurance H, 421 A
le Vin pourquoy ne rend tant d'odeur en hyuer qu'en Eſté 539 H
Vin donné à propos 389 E
le Vin nuiſible à la nourriture des petits enfans 469 F
le Vin comparé aux fluſtes des funerailles 386 C
naturel du bon Vin 364 C, & combien il en fault boire E
le Vin commẽt ſe peult deſcharger des vices qu'on luy impute 360 C
le Vin pris immoderémẽt que fait 667 H, & comme ſa force eſt adoucie par la muſique, tant à danſer qu'à chanter 668 A
le Vin eſchauffant l'ame la rend facile à cholere 51 G
Vins delicieux de Thaſos 285 A
Vins François portez à Rome 397 F
Vins trãſuaſez & frelattez ſont gardez par le temps 279 F
Vins nouueaux ne ſe taſtoient anciennement qu'en Feurier 431 F G
quand & comment eſt-ce que les Vins nouueaux ſe taſtoient anciennement 385 D E
Vin meſlé & brouillé pourquoy enyure pluſtoſt 389 A B
le Vin n'eſtre pas abſolument chaud 383 C D E F G H
Violement de fille puny 488 C
Violement de femme diuinement vengé 461 B
Violement de filles que faict 190 A
Violement de filles negligé par la iuſtice, vengé diuinement quelque temps apres 506 D E F G H
Violements de filles vengez diuinemẽt 650 D
Virginité reſiſtant à violence, couronnee 206 A
Viſage conſtant 197 E
Viſion nocturne 642 G H
Viſion difficile & eſmerueillable de Timarchus condiſciple du fils de Socrates 644 E F G H, 645 A B C D E
Viſions & apprehẽſions des choſes futures d'où viennent 348 D
Viſitations des amis malades comment ſe doiuent faire 297 D
Vituperer vne choſe tres-bõne de ſoy, pour quelque peu de mauuais y meſlé 275 A B
de qui nous tenons le Viure, & de qui le bien viure 589 B
Vlyſſes mal charitable enuers ſa mere 717 E
Vlyſſes conſtant & taciturne en Homere 92 C D
Vlyſſes embraſſant vn figuier de peur de tomber au gouffre de Carybdis 75 D
Vlyſſes né d'vn meſchant pere 261 D
Vlyſſes noté de tromperie 271 A, ſa cõtinence rabbaiſſee H, iceluy noté d'auarice 272 C, de ſuperfluité en habits D, noté en ſa race 274 A
Vlyſſes loué & blaſmé pour penſer à ſes biens 17 G H
Vlyſſes loué & blaſmé pour laiſſer prẽdre à ſa femme les dons de ſes pourſuiuants 17 F G
Vlyſſes rendu beau par Minerue 560 F
Vlyſſes dreſſé & guidé en toutes ſes actions par Minerue 639 A
Vlyſſes pourquoy honoré d'vn temple par les Lacedęmoniens 484 F
Vlyſſes quereur de bribes, & mocqué par les pourſuiuants de ſa femme, en Homere 27 G
Vlyſſes eſtimé ſage pour ſenchercher premier de ce qui le touchoit, que de ce qui appartenoit à autruy 64 A
Vlyſſes pourquoy repreſenté par Homere plorant la mort de ſon chien, & ne plorer aupres de ſa femme qui ploroit 74 F G
Vlyſſes employé & choiſy par Diomedes, & le louant reciproquement en Homere 167 F G
Vlyſſes dequoy auoit beſoing en la cauerne du Cyclops 546 E
Vlyſſes en quoy ſage & prudent 377 E
Vlyſſes dequoy ſeruoit au camp des Grecs 633 D E
Vlyſſes vertueux 43 H
Vlyſſes faiſant du dormeur 18 A
Vlyſſes portãt au chaton de ſon anneau,

& en ſon eſcu, vn Daulphin 523 G
Vlyſſes ne vouloit rien trop 160 G
Vlyſſes contre-faiſant le beliſtre 560 H
Vlyſſes choiſy par Diomedes à recognoiſtre le camp 174 E
Vlyſſes aimoit à dormir 18 A
Vlyſſes banny de ſon païs par arbitrage 479 H
Vlyſſes en Homere vſant de la raiſon 32 B
Vlyſſes arreſtant & empeſchant la cholere de ſon fils D
Vlyſſes que feit en naufrage pour ſe ſauuer 132 E
Vlyſſes vmbrageant ſa louãge 141 F, ſe vantant opportunément 142 D E
Vlyſſes prudent 147 A
qu'eſt-ce qu'Vmbre, & ſi le ciel en reçoit 621 D
Vmbre de longueur admirable, & d'où ſe font les vmbres plus grands que leurs corps 622 D E
l'Vmbre de l'aſne 501 A B
Vmbres des banquets d'où ont pris cõmancement 415 H, iceux deteſtez, 416 B C D, preceptes pour eux 417 C D E
Vne ſeule aduenture ne nous doit faire changer de bon propos 198 A
Vnion des peuples ennemis comment ſe doit faire 309 H
Vnité 464 E F
Vnité eſtre pure 357 F
l'Vnité quand & comment fait nombre 541 E
Vnité meilleure que le nombre binaire 92 G
l'Vnité qu'eſt-ce 547 D
l'Vniuers diuiſé en quatre regiments 645 A
qu'eſt-ce qui domine par l'Vniuers, 554 D
diuiſion Platonique de l'Vniuers 541 B C
pourquoy l'Vniuers eſtant eternel, les ſinguliers & indiuidus ſont corruptibles 541 G
l'Vniuers auoir vne ame en Platon 556 E
Vocconius auec ſes trois laides filles gabbé de Ciceron 207 G
Voiageurs ſont grands faiſeurs de contes 369 H
amour croiſſant au Voiſin 35 G
Voiſin bon ou mauuais 22 C
bon Voiſin 196 C
la Voix cõme ſe forme 455 C D E, & ſi elle eſt corps ou nom F G
la Voix à quoy reſemble 643 F, de quoy ſert aux hommes 644 A
qu'eſt-ce que la Voix, & que les hommes doiuẽt bien remercier les Dieux pour l auoir ſeuls articulee 660 D
deux ſortes de Voix 554 B
la Voix dequoy ſert en combattant 204 B
qu'eſt ce que la Voix 543 G
pourquoy la Voix venant de dehors eſt mieux entendue en vn logis, que celle du logis en la rue, pourquoy plus reſonnante la nuict 423 D
la Voix qu'eſt, 424 A
Voleries pourquoy permiſes aux Samiens durant les ſacrifices de Mercure 485 C
Voleurs de manteaux la nuict pourquoy ſoufferts en Syracuſe 190 C
Volupté ne doit eſtre eſloingnee de de ſanté, non plus que d'honneſteté 389 E
tous hommes ſont naturellement ſubiects à Volupté 13 F
aduertiſſement de Diogenes touchant la Volupté 3 D E
de courte Volupté long deſplaiſir 195 A
Volupté combien abbeſtit l'homme, 648 A
combien grande vertu c'eſt de commãder à la Volupté 210 D
la Volupté de la chair attirer aſſez de ſoy meſme, ſans maiſtre 596 F
Volupté eſt nee & naturelle en nous 25 B
la Volupté des Epicuriens qu'eſt-ce 278 H
Volupté fort villaine en vieilles gens 179 C
Volupté attirant l'homme, mõſtre qu'il n'eſt ſage 22 C
Volupté authoriſee 310 E
reproche ſuit Volupté d'eshõneſte 13 F
Volupté eſtre choſe ſale, vile, & baſſe 601 A
Voluptez laſſent & ſoulent bien quelques-fois 154 E
nouuelle Volupté cherchee à l'incant & pris propoſé 365 C
Voluptez deſordonnees en vn corps diſpoſé à maladie, que font 296 H
les Voluptez du corps combien ſont courtes, & les douleurs longues 279 A B C
Voluptez de la chair viennẽt de la ſaine diſpoſition du corps 38 G
Voluptez ne ſont telles en la recordation qu'en l'acte 279 H, 280 A
Voluptez de la veuë & ouïe ne ſont quelque fois ſans intemperance, mais fort dangereuſes 414 E
Voluptez des vertueux & vaillants 286 B C, ſurpaſſent les corporelles D
Voluptez charnelles des ieunes hõmes ſont arreſtees par mariage 8 D
Voluptez ne ſont aſſeurees ſans ſanté 295 F
les Voluptez ſpirituelles & qui viennẽt des ſçiences & vertus, combien ſont à preferer aux corporelles & cuyſinieres 282 G H, 283 A B C
ſ'abſtenir des Voluptez illicites, qu'eſt 641 F
Voluptez qui viennẽt de l'ame au corps ſont contre nature 295 A B
il ne fault ny ſuyure ny fuir toute ſorte de Voluptez 157 E
Voluptez corporelles ont beſoing de grands frais 285 A
la vie Voluptueuſe eſt brutale & trop vile 4 H
enſeignes pour cognoiſtre les maiſons Voluptueuſes & yurongnes 62 D
Vomiſſements 300 A B D E
Vomiſſements que font 404 H
la Voye de iuſtice preferee à celle de faict 637 B
office & lieu d'Vrania 438 B
retention d'Vrine pour vn grain d'orge 430 E
l'Vſage n'eſtre de toutes choſes que lon ſçait, ou que lon peult faire 663 E
le mauuais Vſage ne venir des ſciences 667 D E
Vſage & ſignification des moys neceſſaire, à ſçauoir 14 D
toutes choſes ſans l'Vſage ſe corrompẽt 292 D
preſter à Vſure en Homere 330 C
qu'on ne deuroit permettre emprunter à Vſure 130
Vſures repetees 480 D E
Vſures tolerees 485 A
Vſurier monſtré au doigt 197 F
Vſuriers 130 G H, 131
Vſuriers ſemblables aux vautours 132 D
qu'eſt-ce qu'eſt Vtile 575 E
le Vuide qu'eſt-ce 529 H, 530 A
le Vuide eſtre abhorry de nature 543 A F
opinions diuerſes des Philoſophes touchant le Vuide 444 H, 447 B
Vulcain prince & maiſtre des arts 529 B
pourquoy n'y a qu'vn Vulcain, pluſieurs Muſes 436 G H
de Vulcain, & pourquoy ſon temple eſtoit hors la ville à Rome 468 C D
Vulcain oppoſé au fleuue en Homere 532 A B
Vulcain pourquoy feinct boiteux, 615 B
Vulcain pour le feu 15 A

X

XAnthiens prenants leurs ſurnoms de leur mere, non du pere 233 C
Xenenetus repliquãt au brocard de ſes citoiens 164 F
Xenocrates groſſier à comprendre 30 E
Xenocrates de ſon ſeul regard reformoit Polemon 53 G
Xenocrates refuſant argent 311 G
dict memorable de Xenocrates 25 A
Xenocrates touchant les yeux 66 H
Xenocrates ne ſortant de l'Academie, où il ſe tenoit, qu'vne fois l'an 126 H
Xenocrates refuſant l'argent d'Alexandre 193 H
Xenocrates touchant la difference de ceux qui eſtudient librement, & des autres 34 F
Xenocrates admoneſté de ſacrifier aux Graces 147 F
Xenocrates mocqué pour eſtant vieil eſtre encor eſcholier 199 H
Xenocrates mocqué pour eſtre encor auditeur eſtant tout chenu 216 F
Xenocrates non friand 393 A
oreillettes de Xenocrates 415 E
Xenocrates defendu & gardé d'aller en priſon 497 H, 498 A
acte notable de Xenocrite pour venger le banniſſemẽt de ſon pere, & recouurer la liberté de ſon païs 241 D E F G H, 242 A
propos notable de Xenophanes le Colophonien aux Ægyptiens plorants leurs

leurs Dieux 333 E
Xenophanes remonſtrant aux Ægyptiens leur ſuperſtition
propos notable de Xenophanes 78 A
Xenophanes aimé d'Ageſilaus 212 A
propos de Xenophanes aux Ægyptiens touchant Oſiris 609 A
Xenophon 26 C
Xenophon où paſſa ſa vieilleſſe 126 H
Xenophon ſoigneux du public ſauua les Grecs 173 E
Xenophon recommandé, & en quoy 282 D E
genereuſe parole de Xenophon entendant la vaillãte mort de ſon fils 253 H, 254 A
brocard de Xenophon à vn homme velu 371 B
purité de lãgage Attique en Xenophon 115 F
Xenophon auoir eſté hiſtorien de ſoy-meſme, & vray hiſtorien 524 B C
Xerxes 72 A
Xerxes indigne d'eſtre conferé à Alexandre en la ſtructure de ſon pont, 309 H
Xerxes en cholere 57 F G
Xerxes auancé au Royaume par fortune 315 G
hiſtoire memorable de Xerxes enuers ſon frere Ariamenes 87 G H
cruauté de Xerxes 655 G
actes & propos de Xerxes fils de Darius 188 F G
Xerxes chaſſé de la Grece 524 A
puiſſance de Xerxes 486 C G
acte cruel de Xerxes 242 C D

Y

YEux vagabonds comparez à vne chambriere mal appriſe 67 A
mal des Yeux ſe prend aiſément 400 H
Yeux pourquoy donnez à l'homme, 259 F G
Yeux ſont les inſtruments de curioſité 66 H, & de lubricité 67 A
Ὑστερόπλους comme eſtoient purifiez anciennement retournãts outre l'eſperance 461 D E F
Ὑπερ en Grec que ſignifie 402 C
l'Yuoire comment l'amollit 138 B
difference entre auoir bien beu & eſtre Yure 91 A
eſtre Yure & auoir bien beu ſont deux 379 B
Yureſſe 421 E
pourquoy l'Yureſſe engendre malaiſément aux femmes, aiſémẽt aux vieilliards, & quand elle eſt formee 382 B C D E
pain trempé en miel eſt bon contre l'Yureſſe 385 F
l'Yureſſe quand trouble plus ou moins celuy qui en eſt detenu 385 H, 389 A B C, 389 A B
Yureſſe fort vilaine, mais ſur tout pour le trop parler 90 H, & 91 A B C
Yureſſe quand ſurprend ceux qui n'ont iamais beu vin 489 A B
Yureſſe d'où procede 366 G
Yureſſe ſans vin 421 A B, 601 F
Yurongnerie deshonneſte à vn Roy & au feſtoyant 364 B C
Yurongnerie que fait 648 A
Yurongnerie deteſtee aux iours de feſtes 468 A
Yurongnerie dangereuſe en l'acte de generation 1 E
Yurongnerie cauſe de mort 294 E
Yurongnes pourquoy ont volontiers la teſte chaude 539 G
Yurongnes mõſtrez aux enfans en deteſtation du vice 227 D
Yurongnes faillants punis doublement 155 G

Z

ZAleucus loué pour attribuer ſes loix à Minerue 140 H, & 141 A
Zaratas maiſtre de Pythagoras 547 D
Zele de Iuſtice 195 B, 196 B
Zenon martyrizé par le tyran Demylus 571 A
la regle de Zenon 117 F G
Zenon de l'auditoire de Theophraſte & du ſien- 142 G
Zenon remerciant fortune 127 B
opinion de Zenon touchant les principes de nature 441 F
pourquoy Zenon le Citeien conuioit les ieunes gens à aller veoir & oüir les ioueurs de fluſtes & aubois 556 A
Zenon pourquoy eſtimoit ſon auditoire plus grãd que celuy de Theophraſte 115 B
acte magnanime de Zenon 598 G H
propos notable de Zenon touchant le refus qu'on doit faire aux meſchants 79 H
Zenon pourquoy ne voulut eſtre fait citoien d'Athenes 561 F
Zenon prince des Stoïciens quelle politie inuenta 309 E
effect du parler de Zenon 309 B
Zenon touchant l'vnité ou pluralité de vertu 31 D
Zenon touchant les inſtruments 32 E
graue propos de Zenon aux Ambaſſadeurs du Roy de Perſe eſtants à table 91 B
Zenon faiſant profit de ſon banniſſement 109 F
acte admirable de Zenon 92 A
Zenon tirant profit de ſa marchandiſe perie 70 B
Zenon combien regretté par Antigonus le ſecond 195 A
Zenon touchant ce qu'eſt de la ſemence de l'homme 62 C
propos notables de Zeuxidamus 217 A
Zeuxis que reſpondoit à ceux qui l'appelloient long en ſa beſongne 104 E
le Zodiaque 442 E, qui en a eſté inuenteur 447 D
Aſtres, & diſcours contẽplatif ſur iceux 442 F, iceux pourquoy eſtimez Dieux G
Zopyre 188 F
Zoroaſtes n'ayant iamais beu ne mangé que laict 388 F
Zoroaſtes ancien Magicien 328 F

Fin de la Table.

AVTRES CORRECTIONS.

510 C 7 *puiſer à ſeaux & à bacquets abondamment*
522 F 1 *à la fin vn ſeiour rond*
524 C 1 *que Themiſtogenes Syracuſain*
528 B 1 *& que nous chaſtrons és goffres des Abeilles, veu que*
532 E 1 *l'air enuironnant*
H 5 *de l'humidité comme d'vn clou, mais*
537 C 11 *les laboureurs prient & ſouhaittent*
D 10 *deliee, or eſt l'orge plus debile & plus*
544 F 11 *de la Lune Neatos, & deuant*
551 F 13 *deux pois doubles à deux chordes egales ou faiſant*
552 A 5 *le premier eſt de dixhuit à dixſept, & le ſecond de dixſept à ſeize*
566 G 6 *Roy du Boſphore*
634 E 8 *de ſens & de grace perſuaſiue*
636 E 1 *la reſponſe que nous voudra faire*
653 E 8 *il me fait ſouuenir d'vne certaine clauſe, tu le prendras, ou l'ayant pris tu le laſcheras.*

Voyez le Priuilege à la fin du Second Volume, deuant la Table.